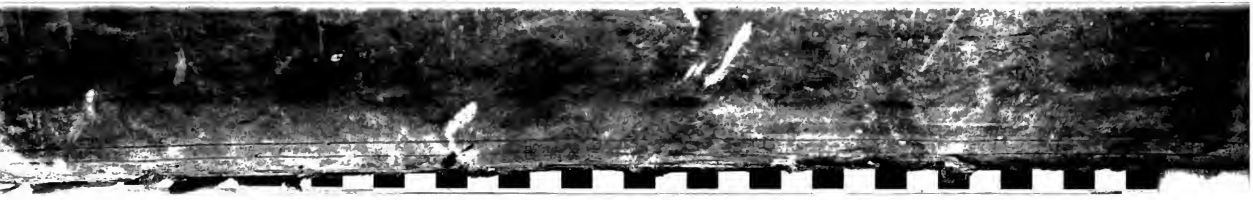
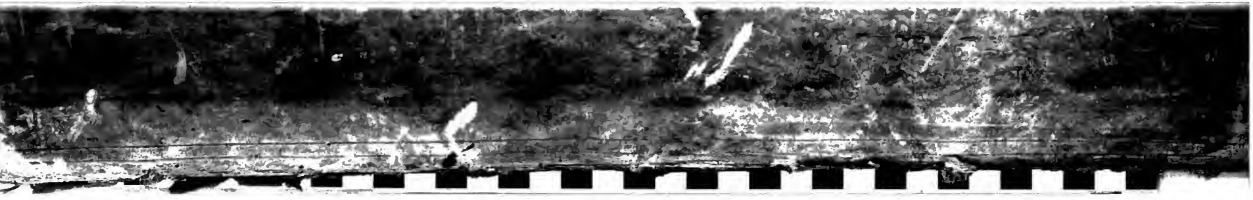
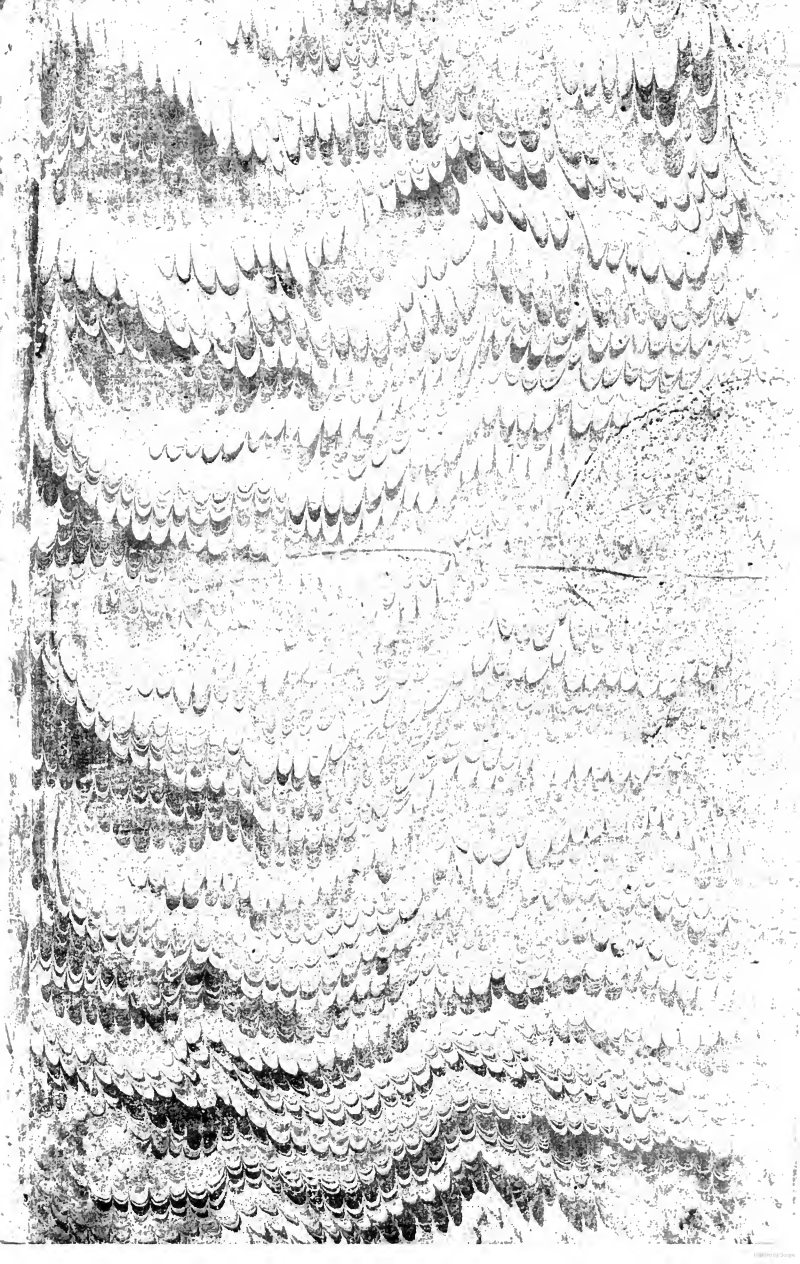


Digitized by Google



AA.8.



DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
ANCIENNE ET MODERNE,
DE PIERRE RICHELET.

TOMÆ TROISIÈMÆ.

P–Z

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇOISE,

ANCIENNE ET MODERNE,

DE

PIERRE RICHELET,

NOUVELLE ÉDITION,

AUGMENTÉE D'UN TRÈS-GRAND NOMBRE D'ARTICLES.

TOME TROISIEME.

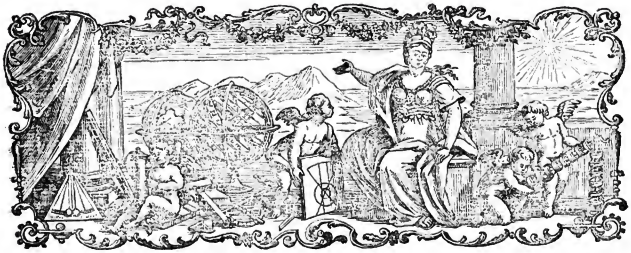
P–Z

A LYON,

Chez LES FRERES DUPLAIN, Libraires, grande rue Merciere; Maiſon de MM. les Chanoines Réguliers de Saint Antoine.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI



DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇOISE,
ANCIENNE ET MODERNE,
Avec des Observations de Critique, de Grammaire & d'Hiſtoire.

P. *Subſt. Maſc.* Une des lettres de l'Alphabet François. (Faire un *P.* Un *P* mal fait.)

Le *P* accompagné de l'*h* ſe prononce comme une *F.* Ainſi on prononce *Phyſique*, de même que ſi ce mot étoit écrit *Fiſique*.

Le *P* ne ſe prononce pas en pluſieurs mots. Par exemple, *compte*, *loup*, *ſept*, ſe prononcent comme s'ils étoient écrits, *conte*, *lou*, *ſet*.

Le *P* au commencement des mots ſe ſuprime. Dans *ptiſanne* & dans *Pſeaume*. Au milieu des mots il ſe prononce, dans *baptiſmal*, *exemption*, *rédemption*, *Rédempteur*. Dans les mots où le *P* eſt final, il ſe prononce, comme dans *Gap*, *ville*, *galop*. (Voïez *Deſmarais*, *Grammaire Françoiſe*.)

PACAGE, ou PASCAGE, *ſ. m.* [*Paſcua.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *paſcage* avec une *ſ.* il ne la faut point prononcer. Elle ne ſert qu'à montrer que la ſilabe eſt longue. (On apelle *pâcage*, le lieu où le bétail va paître.) Voïez *Pâturage*.

PACAL, *ſ. m.* Arbre qui croît aux bords d'une riviere près de Lima dans le Perou. Ce bois étant brûlé, les Indiens ſe ſervent de ſes cendres, mêlées avec du ſavon, pour guérir toute ſorte de dartres.

PACE'. terme de Couvent. Mettre un Religieux *in pace*, c'eſt le mettre en priſon où on le reduit à une vie dure & au jeûne.

PACFI, ou PAFI, *ſ. m.* [*Decumanum velum, artemon.*] Terme de *Mer*. On donne ce nom aux deux voiles baſſes. *Le grand Pacfi*, c'eſt la grande voile. *Le petit Pacfi*, c'eſt la voile de mizaine. *Ozan. Dict. Mar.* On dit auſſi *Pacfique*, mais le premier mot eſt le plus uſité.

PACIFICATEUR, *ſ. m.* [*Pacificator, mediator.*] Qui fait des traités de paix. Qui fait la paix. (En cent lieux il me dégrada, ce pacificateur d'Avaux. *Voit.*]

PACIFICATION, *ſ. f.* [*Pacificatio, mediatio.*] Prononcez *pacification*. Ce mot a un uſage aſſez borné. On dit, *un Edit de pacification*, pour dire un Edit qui rend à apaiſer & à pacifier les troubles & les brouilleries du Royaume; mais il ne ſe dit que des troubles qui furent excitez en 1562. ſur le ſujet de la Religion. Voïez là-deſſus l'*Hiſtoire des troubles*. Il y a des gens qui ſouffrent par des Edits de pacification, mais leurs dommages ſont récompenſez par l'utilité qui en revient à l'Etat. *Le Maît. pl. 19.*

Pacification, ſe dit auſſi du ſoin qu'on prend pour apaiſer des diſſenſions domeſtiques, ou des différens entre des particuliers. (J'ai travaillé à la pacification de leurs différens.)

PACIFIER, *v. a.* [*Pacare, ſedare.*] Apaiſer. Acorder. Mettre en paix. Donner la paix. (Pacifier l'Europe. *Abl.* Pacifier la France, l'Italie, l'Allemagne. *Abl.* Pacifier les mouvemens de quelque Royaume.

Pacifier, ſe dit auſſi des querelles des particuliers. (J'ai pacifié leurs différens. J'ai pacifié l'eſprit de ces freres.

Pacifier, ſe dit auſſi de la mer & des vents.

[*Sedare.*] Après deux jours d'orage, la mer se *pacifia.*) Il eſt beaucoup mieux de dire la mer ſe calma.

PACIFIQUE, *ſ. m.* [*Pacificus.*] Qui aime la paix. (Bien-heureux ſont les *pacifiques*, parce qu'ils ſeront apellez enfans de Dieu. *Nouv. Teſt.*)

Pacifique, *adj.* [*Pacificus*, *quietus.*] Paiſible. Qui aime la paix. Qui eſt en paix. (L'eſprit pacifique. Ombre pacifique. *Deſpr. Satire 5.*)

La mer Pacifique. [*Mare pacificum.*] C'eſt la mer du Sud qui eſt au-delà de l'Amerique. On l'apelle pacifique, parce qu'il s'y fait moins de tempêtes que dans la mer du Nord, qui eſt l'Ocean Atlantique; cependant au-delà des détroit de Magellan & de le Maire les tempêtes ſont auſſi fréquentes & peut-être plus furieuſes qu'ailleurs.

Mener une vie pacifique, ou tranquille; choiſir une vie pacifique, un genre de vie pacifique.

☞ *Pacifique poſſeſſion.* Une poſſeſſion ne produit jamais aucun éfet, ſi elle n'eſt pacifique; & c'eſt particulierement dans la Juriſprudence Eccléſiaſtique, où la poſſeſſion pacifique de trois ans eſt un rempart bien ſolide contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancelerie Romaine, une regle en faveur de la poſſeſſion triennale, quand elle eſt pacifique, & cette regle a été confirmée par tous les Papes qui lui ont ſuccédé: la France l'a adoptée, parce qu'elle eſt conforme à la diſpoſition du Concile de Bâle, ſur lequel la Pragmatique Sanction & le Concordat ont été formez. Pour jouir du bénéfice de la régle, non-ſeulement il faut être fondé dans une poſſeſſion paiſible de trois années, mais encore ſur un titre du moins coloré. Rebuffe, qui a fait un Commentaire ſur cette régle, dit que la poſſeſſion paiſible eſt celle qui n'eſt point troublée, ni en jugement, ni hors jugement: mais les actes qui ſont faits hors jugement, ne peuvent être que de ſimples proteſtations qui ne peuvent point paſſer pour un trouble légitime, & le litige injuſte n'eſt point une interruption de la poſſeſſion, comme il a été jugé par un Arrêt du Parlement de Paris, raporté dans le recueil de Bardet, *tom. 2. liv. 8. ch. 38.* Il en eſt de même d'une inſtance intentée devant un Juge incompetent; elle n'interrompt point la poſſeſſion. Quant au titre, il doit être légitime & canonique, ou du moins coloré; &, ſelon le ſentiment de pluſieurs Docteurs, le titre eſt coloré, quand celui de qui on le tient, a droit originellement de pourvoir, quoiqu'accidentellement il ſoit ſurvenu en ſa perſonne quelque empêchement qui s'oppoſe à la proviſion, pourvu que ces empêchemens ne ſoient de la qualité de ceux qui ſont exprimez dans la regle, comme la ſimonie. On peut encore dire qu'un titre eſt coloré, quand il n'eſt point reprouvé par la régle; & par conſéquent un titre n'eſt point coloré quand il eſt contraire à la régle. Au reſte, la régle a lieu dans toutes ſortes de Bénéfices, même à l'égard de ceux qui ſont de patronage laique.

PACIFIQUEMENT, *adv.* [*Placidè*, *tranquillè.*] Paiſiblement. D'une maniere pacifique. Dans la paix. Sans guerre. (Vivre pacifiquement. Regner pacifiquement.)

PACOS, *ſ. m.* [*Pacos.*] Animal du Pérou qui eſt aprivoiſé, & qui porte beaucoup de laine extrémement fine.

PACOTILLE, *ſ. f.* Certaine quantité de marchandiſes deſtinée au commerce; ce mot ſe dit principalement de la marchandiſe que l'on tranſporte ou que l'on fait tranſporter dans les pays éloignez pour le commercer.

† PACTE, *ſ. m.* [*Pactum*, *fœdus*, *conventio.*] Ce mot ſignifie, *Acord*, *Convention.* Racine dans *Athalie*, Act. 1. Sc. 1. dit:

Rompez, rompez tout *pacte* avec l'impiété;
Du milieu de mon Peuple exterminez les crimes,
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

Pacte, ſignifie auſſi, ou l'écrit par lequel quelqu'un s'engage & ſe livre au Démon, ou les ſimboles phyſiques, dont l'aplication produira, à ce qu'on penſe, tel ou tel éfet en conſéquence du pacte.

PACTION, *ſ. f.* [*Conventio*, *clauſula.*] Ce mot aujourd'hui ne ſe dit ordinairement qu'en parlant des affaires, & il ſignifie, *Acord* & *Convention* qui ſe fait entre quelques perſonnes. (Faire une paction avec quelqu'un. *Vaug. Rem.*) *Paction*, dit le Pere Bouhours, étoit autrefois le meilleur; à préſent il ne vaut plus rien: *pacte* a prévalu, ſoit qu'il s'agiſſe des Sorciers qui font un pacte avec le Diable, ſoit qu'il s'agiſſe d'autres gens: *pacion* n'eſt plus qu'un terme de *Palais. Remarq. pag. 408.* Vaugelas, *ch. 457. de ſes Obſervations*, a dit que *pache* pour *paction* étoit un barbariſme. L'uſage eſt cependant de ne ſe ſervir ni de *pache*, ni de *pacion*, quand il s'agit d'un traité, d'un marché fait entre deux perſonnes. Le terme *convention* eſt générique. *Tranſaction* eſt une eſpéce de convention; car, ſelon la définition des Juriſconſultes, la *tranſaction* eſt une convention faite entre deux ou trois perſonnes ſur une choſe douteuſe, & qui eſt litigieuſe: & il y a cette diférence entre la ſimple convention & la tranſaction, que celle-ci ne peut jamais être réſolue & annullée que par le dol perſonnel, c'eſt-à-dire, lorſque l'une des parties a été trompée par l'autre, qui lui a ſouſtrait des titres importans.

PACTISER, *v. n.* [*Pactionem facere*, *paciſci.*] Faire une pacte, ou une convention. (Pactiſer avec quelqu'un. On dit auſſi *pactionner.* Il eſt deffendu aux Procureurs & aux Avocats de *pactionner.*)

PACTOLE, *ſ. m.* [*Pactolus.*] Nom d'un Fleuve de Lydie, dont le ſable étoit doré: il ſe dit figurément des richeſſes. Le Pactole coule pour vous. [*Tibi Pactolus fluit.*] C'eſt-à-dire, vous êtes tres-riche.

P A D.

PADECHA, *ſ. m.* Titre que le Grand-Seigneur ſe donne, & qu'il n'acorde à aucun Prince Chrétien, qu'au Roi de France. Ce mot eſt Perſan, & nos Dictionnaires l'expliquent en Turc par ceux de *Beg*, & de *Sultan*, qui ſignifient Seigneur ou Prince.

PADELIN, *ſ. m.* [*Vitri ſiſor caliculus.*] Terme de *Verrerie.* C'eſt un grand creuſet où l'on fait fondre la matiere du verre.

PADOU, *ſ. m.* [*Vitta bombycina.*] Le *padou* eſt une ſorte de ruban de fil ou de ſoie, dont on ſe ſert pour faire des nœuds de ſouliez, des jartiéres, &c. (Padou gris, padou noir, padou blanc.)

P A G.

PAGALE, *ſ. f.* Sorte de rame ou d'aviron dont on ſe ſert à canoter; c'eſt-à-dire, à conduire

les Canots dans plusieurs endroits de l'Amérique.

Pagaie, est aussi une grande espatule de bois, dont on se sert dans les sucreries de l'Amérique, pour remuer le sucre quand il rafraîchit, afin d'en former le grain.

PAGAYE, *s. f.* [*Remus minor & latus.*] Espéce de pelle ou d'aviron dont se servent les Sauvages pour faire nager leur pirogue ou canot. Voiez *le 4. tome des Mémoires de l'Académie, page 399.*

PAGANISME, *s. m.* [*Gentilitas, fictorum Deorum cultus.*] Religion des Payens. Religion Payenne. (Les Dieux du *Paganisme* étoient des hommes.)

PAGE, *s. f.* [*Pagina.*] Tout le côté d'un feuillet de livre, ou tout le côté d'une feuille de papier. (Une petite ou grande page. Faire de grandes pages.)

☞ *Page* vient de *pagina* des Latins, *à pangendo.*

Page, se dit aussi de l'écriture contenue dans la page même. (Je n'ai lu que la premiere page de ce livre.)

PAGE, *f. m.* [*Ephebus, puer regius.*] C'est ordinairement un Gentilhomme de douze à treize ans, qui sert une personne de qualité. (Un Page bien fait. Etre Page de la grande Ecurie. Etre Page de la petite Ecurie. Etre Page chez Monsieur. Quitter les chausses de Page. On dit aussi *quitter les chausses*, & cette derniere façon de parler est la plus ordinaire. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Sorte de proverbe, pour dire être fort effronté. * *Louis XI. mit les Rois de France hors de Page.* Cette façon de parler est figurée, pour dire, il les a rendus absolus & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat.

Et traînant en tous lieux de pompeux équipages,
Le Duc & le Marquis se reconnut aux *Pages*.
Despreaux.)

Le hors de Page. On apelle ainsi chez le Roi la recompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

Hors de Page. Se dit aussi figurément.

(Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit *hors de Page*.
Moliere, Femmes Savantes.)

Tour de Page. C'est une malice, où il y a quelque espiéglerie. (Il m'a fait un tour de Page.)

Page. [*Puer pedagogianus.*] Ce mot chez le Roi, se donne encore à quelques jeunes gens qui servent on qu'on instruit. (Ainsi on dit, être Page de la Musique. Etre Page de la chambre. Les Pages donnent les mules au Roi.)

☞ Le Président Fauchet, *page 512.* a remarqué que jusques au tems des Rois Charles VI. & VII. *le mot de* page *sembloit être seulement donné à de viles personnes, comme à garçons de pied.* Il ajoute que l'on voit, par les Mémoires de Philippe de Comines, que les Pages qui servoient les Princes & les Seigneurs de son tems étoient *nobles* enfans, qui par-tout suivoient leurs Maitres, pour aprendre la vertu & les armes. Loiseau, dans son Traité des Ordres, *chap. 5. n. 23.* a remarqué que « l'ancienne » Noblesse de France n'étoit pas si glorieuse » que celle d'à présent; qu'un pauvre cadet de » Gentilhomme, bien qu'il meure quasi de faim » dans sa chaumiere, tiendroit à deshonneur » de servir en la Maison du Roi; même feroit » difficulté de céder, dans la paroisse où il est, » à un Grand Seigneur, disant qu'il est aussi » noble que le Roi: ce qui est si ordinaire » en leur bouche, qu'il est tourné en proverbe: » mais, le tems passé, tous les Gentils-hommes, » sans exception, faisoient ordinaire de servir » plus grand qu'eux; car les Princes servoient » le Roi, & les Seigneurs servoient les Princes, » & les simples Gentils-hommes les Seigneurs; » comme, à la vérité, à toute forte de personnes » c'est un moyen de parvenir que de se soumettre » aux plus grands: ce qui a lieu particuliére- » ment aux Gentils-hommes; car comme le » Gentil-homme ne peut faire aucun exercice » pour entretenir sa famille, c'est le seul moien » qu'il a de maintenir sa qualité, que de s'avan- » cer aux Charges militaires par la faveur des » Grands. » Il ajoute: « Les jeunes Gentils- » hommes étoient Pages des Seigneurs, & les » jeunes Demoiselles étoient filles de chambre » des Dames. » Le Président Fauchet, en traitant de l'origine des Chevaliers, *chap. 1.* dit que jusqu'au regne des Rois Charles VI. & VII. on apelloit Pages, de simples valets de pié, & que de son tems les Tuiliers apelloient Pages, certains valets qui portoient sur des palettes les tuiles vertes pour les faire sécher; & il ajoute: aussi le mot de *Page* volontiers signifioit *petit* & *jeune.* Le Jeuparty, en la chanson 28. dit:

Miex vaut un Jaians qu'un *Page*,
Et deux dûnes que un terrage.

Quant à l'étimologie du mot *Page*, Ménage & Casseneuve le dérivent de *pedagogium.* Lancelot dérive *Page* du Grec παῖς, *puer*, un jeune garçon.

Pages, *s. m.* [*Nautici tyrunculi.*] Terme de *Mer.* Garçons qui sont dans le navire pour le nettoyer, pour monter aux perroquets & servir les Matelots. Voiez *Fournier, Hydrographie.*

☞ Parmi les Marins, *pages*, *mousses*, *garçons*, sont les jeunes gens de l'équipage, aprentis matelots, ou éleves de la navigation. *Page de la chambre du Capitaine*, c'est celui qui sert le Capitaine.

† PAGNOTE. [*Iners, ignavus, timidus.*] Ce mot vient de l'Italien, *pagnota*, qui signifie proprement un petit pain, & figurément un poltron, un lâche. Il n'a d'usage en François que dans ce dernier sens. C'est un franc pagnote, c'est-à-dire, c'est un homme qui n'a point de cœur, qui est lâche, qui n'est point hardi.)

† *Pagnote.* [*Timida.*] Ce mot se disant quelquefois des *femmes*, comme il y a des rencontres, où il se peut dire, est sans contestation *féminin*, mais ce n'est d'ordinaire qu'en riant que le mot de *pagnote* se dit des femmes. (Pour moi, ce dira une femme, je suis une franche pagnote, j'ai peur quand je vois seulement la figure d'un pistolet.)

Mont pagnote. [*Statio timidorum.*] Terme de *Guerre.* On apelle ainsi un lieu élevé qu'on choisit hors de la portée du canon des ennemis, & où se placent ceux qui sont curieux de voir un camp, un siége, ou un combat, sans être en danger. On l'apelle aussi *le poste des invulnerables.*

† PAGNOTERIE, *s. f.* [*Ignavia, inertia.*] Poltronnerie. Lâcheté.

PAGODE, *f. m.* [*Pagodus.*] C'est un nom que les Portugais ont donné aux Temples des Indiens qui sont Idolâtres. (Un magnifique Pagode.)

Pagode, *ſ. f.* Se prend auſſi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple, & dans ce ſens il eſt feminin. (Une pagode d'or, une pagode de pierre, une pagode hideuſe, &c. On nomme encore *Pagodes*, de petites figures groteſques, dont la tête ſuſpendue remue dès qu'on touche à la figure. C'eſt en faiſant alluſion à ces figures que M. de Sencé dit dans une Rodondille :

O ſi des femmes incommodes
Des tours de tête délivroient !
Que de Maris, comme *Pagodes*,
Inceſſamment la tourneroient.

Pagode. [*Nummus indus.*] C'eſt auſſi le nom d'une monoie qui a cours dans les Indes, & qui vaut à peu près un écu d'or.

PAGURUS, *ſ. m.* Eſpéce d'Ecrevice de mer longue d'un pied, & plus large que longue. Ce poiſſon eſt couvert d'une écaille forte, unie, rougeâtre ou jaunâtre. Ses pattes de devant ſont comme celles des autres écrevices. Sa chair eſt bonne à manger, mais difficile à digérer. Elle eſt apéritive, & propre contre la pierre, & pour faciliter les urines.

PAI.

PAÏABLE, (PAYABLE.) *adj.* [*Solvendus.*] Qu'on doit paier. (Lettre de change païable à un tel. Somme païable dans ſix mois.)

PAÏANT, (PAYANT.) *adj.* & *ſubſt. m.* [*Solvens.*] Celui qui paie. (Il y a quatre païans à ce repas.)

PAIE, (PAYE.) *ſ. f.* [*Stipendium.*] Choſe dûë pour avoir ſervi & travaillé. Ce qu'on donne au Soldat pour avoir porté les armes au ſervice de ſon Prince. (Sa paie eſt bonne. Nous ne vous ſervirons pas ſeulement pour la *paie*, comme des mercenaires, mais par affection. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*)

Paie, *ſ. f.* [*Debitor.*] Païeur qui païe mal. (C'eſt une mauvaiſe paie.)

Morte-paie. [*Improbus debitor.*] Voïez-le en ſon rang ſous la lettre M.

PAIEMENT, (PAYEMENT.) *ſ. m.* [*Æris ſolutio.*] Prononcez *paiemens*. Somme qu'on païe. (Il voulut avoir cinquante talens pour le *paiement* des troupes. *Abl. Arr. l. 1. c. 10.* Donner, prendre, recevoir en paiement.)

Paiement. [*Pecuniæ dies.*] Il ſignifie dans le commerce, certains termes fixés, où les négocians doivent aquitter leurs dettes ou renouveller leurs billets. (Il y a quatre paiemens à Lyon.)

* *Paiement.* [*Salarium, manu pretium.*] Récompenſe. Salaire. Punition. (Il donne des excuſes en paiement. Il a reçû le paiement de ſes crimes.)

PAÏEN, ou PAYEN. [*Deorum cultor, idololatra.*] Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il ſignifie celui qui eſt adorateur des faux Dieux. (Les Païens étoient aveuglez)

Un *Païen* converti qui croit un Dieu ſuprême,
Peut-il être Chrétien qu'il n'aſpire au Baptême ?
Deſpreaux.

PAÏENNE, ou PAYENNE. *ſ. f.* [*Deorum cultrix.*] Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il ſignifie celle qui adore les faux Dieux. (C'eſt une Païenne.)

☞ PAÏENNIE. (PAYENNIE.) La région habitée par les Païens. Ce terme étoit fort en uſage dans le tems des Croiſades. Voïez *Du Cange ſur Joinville, page 58. de ſes Obſervations.* Il ne ſe dit plus.

PAÏER, (PAYER.) *v. a.* [*Levare ſe ære alieno.*] Prononcez *peier*. Donner ce qu'on doit. (La plûpart des gens de qualité ne païent pas trop bien leurs dettes. Païer à trente jours de vûë. Païer à jour nommé. Païer à heure vûë. Païer en billets ou autre valeur. Payer à quelqu'un ou à ſon ordre.)

Païer en l'aquit de quelqu'un. Patru, Aſſemblée du Clergé. [*Pro alio perſolvere.*] C'eſt-à-dire, païer pour aquitter quelqu'un. On dit auſſi *païer à l'aquit de quelqu'un.* C'eſt païer à ſa décharge pour le décharger. *Le blanc. Plaid.*

On dit de la marchandiſe qu'*elle païe* un tel droit, c'eſt-à-dire, qu'on le paie pour elle [*In merces denarios exigere.*] Une paroiſſe païe tant de taille. Un Bénéfice païe des decimes. Un Officier du Roi païe la Paulette, pour empêcher que ſa charge ne devienne vacante par ſa mort. Païer à dîner. Païer ſa bien-venue. Païer ſa rançon.

Peu de cœurs païent en monoie de bon alloi. *Toureil.* Un eſprit raiſonnable eſt aſſez païé par le plaiſir d'obliger une perſonne de mérite.

* *Ils ſeront païer la peine du crime à celui qui en étoit auteur. Vau. Quin. l. 3. c. 11.* C'eſt-à-dire, ils puniront l'auteur du crime. [*Pœnas dare, luere.*]

† * *Je te le ferai païer.* [*Non impunè feres.*] C'eſt-à-dire, J'en aurai du reſſentiment. Je te rendrai quelque mauvais office.

† * *Te voilà païé de ta raillerie.* C'eſt-à-dire, te voilà puni. *Moliere.*

* Païer la ſole enchere. Payer les pots caſſez. [*Plecti.*]

* *Païer.* Reconnoître par quelque choſe d'honnête, ou d'utile. Avoir du reſſentiment d'une choſe par une autre qui ſoit obligeante. (Les Hollandois païent la fidélité de leurs femmes par un grand aſſujettiſſement. *S. Evrem. in-4. p. 207.*)

* Je le ſuis venu trouver pour païer ſes faveurs de quelque ſervice. *Abl. Ret. l. 1. c. 3.* Païer d'excuſes & de révérences. *Abl. Luc.* Il faut païer de ſa perſonne. (Les yeux qui m'ont pris, paieront tous mes maux avec un ſouris. *Voit. poëſ.*)

Le battu paie l'amende. Voyez *Battu.*

Qui répond paie. Proverbe.

Païer en monoie de ſinge. Proverbe. Voïez *Singe.*

* *Païer en Loüis.* Il ſe dit au figuré, & en raillant de ceux qui ont obtenu des lettres de répit, & qui commencent par ce mot *Loüis.*

Se païer, v. r. [*Sibi facere ſatis.*] Se ſatisfaire ſoi-même en prenant ce qui nous eſt dû. (Se païer par ſes mains.)

Se païer de raiſon. [*Æquum & bonum audire.*] C'eſt-à-dire, ſe contenter de raiſon.

* *Se païer d'excuſes.* [*Excuſationes accipere.*] C'eſt ſe contenter des excuſes qu'on nous dit.

* *Ce ſont là ces ſortes de choſes qui ne ſe peuvent païer.* C'eſt-à-dire, qu'on ne ſçauroit jamais aſſez reconnoître. *Moliere.*

* On dit qu'*un homme paie les violons, & que les autres danſent*, quand quelqu'un fait les frais d'un divertiſſement où il a moins de part. On dit d'un homme dur & avare, qu'il *paie en chats & en rats.* [*Malè ſolvit.*] On dit que les peuples païent les fautes des Rois. [*Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.*] On dit, *tant tenu*,

tant paié. Pour dire, qu'il faut païer à proportion des ſervices. On dit auſſi, *qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os.*

PAIEUR, (PAYEUR) *ſ. m.* [*Nomen.*] Prononcez *peyeur.* Celui qui paie. Un tel ſera mon paieur. (Un méchant paieur. Un bon paieur.)

Paieur des rentes. [*Diribitor, civilis quæſtor.*] C'eſt un Officier qui paie les rentes aſſignées ſur l'Hôtel de Ville de Paris, du fonds qu'il a reçû des Fermiers du Roi, ou du Receveur général du Clergé.

† * *C'eſt un paieur d'arrérages.* Ces mots ſe diſent en riant pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAÏEUSE, *ſ. f.* (PAYEUSE) [*Debitrix.*] Prononcez *peyeuſe.* Celle qui paie. (C'eſt une méchante paieuſe.

PAIGNES. Eſpece de tapis, ou couvertures dont les Négres des côtes de Guinée ſe couvrent.

PAILLARD, *ſ. m.* [*Scortator, ſalax.*] Débauché avec les femmes. Homme fort & robuſte, propre à bien ſervir une Dame en matiere d'amour.

Paillard, paillarde, adj. [*Libidinoſus, in venerem pronus.*] Laſcif.

(Il foûle le *paillard* deſſe,
Qui dans ſon ſein velu ſe couve.
S. Amand, Rome ridicule.)

(Deux forts *paillards* ont chacun un bâton.
Qu'ils ſont tomber par poids & par meſure.)

☞ Ce mot a ſignifié & ſignifie encore un homme débauché, à qui les laides & les belles ſont le même plaiſir, & comme la corruption du cœur ſe répand ſur tous les ſentimens, & infecte toutes les actions, on s'eſt ſervi de mot, *paillard*, pour ſignifier un méchant homme, un coquin; quelquefois auſſi on a adouci l'infamie du terme, en l'apliquant à certains hommes adroits, & que nous appellons *bons compagnons.* Rabelais a fait un autre uſage du même mot: *Vous ne l'avez pas telle* (dit-il) *vous autres paillards de plat pays.* C'eſt-à-dire, *vous autres ruſtres, & gens de la campagne.*

† PAILLARDE, *ſ. f.* (*Mulier libidinoſa.*] Celle qui aime fort les plaiſirs de la chair. Celle qui eſt impudique, laſcive, qui eſt dans la débauche des hommes. (C'eſt une franche paillarde.)

† PAILLARDER, *v. n.* [*Scortari, rebus venereis uti.*] Ce mot de *paillarder*, de *paillard*, de *paillardeur* & *paillardiſe* ne ſe diſent que dans le burleſque & dans le ſatirique le plus bas. *Paillarder* ſignifie être dans la débauche des femmes. Fréquenter des femmes débauchées. Prendre des plaiſirs défendus avec des perſonnes de mauvaiſe vie. (La Loi de Dieu défend de paillarder.)

Il y en a qui diſent *paillardement*, mais on doute de l'uſage de ce mot.

† PAILLARDISE, *ſ. f.* [*Impudicitia, venereæ voluptates.*] Impudicité. Commerce charnel qu'on a avec des perſonnes débauchées. Plaiſir charnel. (La paillardiſe eſt la perte de l'ame, du corps & de la réputation.)

PAILLASSE, *ſ. f.* [*Culcita ſtraminea.*] Ouvrage de groſſe toile, creux, & fendu par le milieu; qu'on remplit de paille, & qu'on met ſur le bois de lit & ſous le matelas, ou le lit de plume. (Il n'y a pas aſſez de paille dans cette paillaſſe. Pluſieurs perſonnes ne ſe ſervent point de paillaſſes, mais de ſommiers de crin.)

† * *Paillaſſe de corps de garde.* [*Proſtibulum, ſcortum.*] Ces mots au figuré veulent dire une femme ou fille de mauvaiſe vie, qui s'abandonne indignement à tous les ſoldats.

* On dit en Proverbe, *ſerviteur à la paillaſſe*, quand on quitte l'armée, parce qu'il y faut coucher ſur la paillaſſe.

* PAILLASSON. [*Tegmen ſtramineum.*] Terme de Jardinier. Eſpece de couverture de paille, qu'on met ſur les fleurs & ſur les orangers, l'hyver, pour les conſerver du froid. (Faire des paillaſſons.) On appelle auſſi *paillaſſon* des couvertures de paille ſous leſquelles on met quelque choſe à l'abri. (Le vin dans les halles de Paris eſt quelquefois à couvert ſous des *paillaſſons.*)

Paillaſſon, ſ. m. ou *nate à fenêtre, ſ. f.* [*Storea ſtramentitia.*] C'eſt une piéce de nate couverte par dehors d'une groſſe toile qu'on met l'été devant les fenêtres pour empêcher l'ardeur du Soleil, & qu'on hauſſe & baiſſe avec des cordes, autant qu'on veut.

PAILLE, *ſ. f.* [*Palea, culmus.*] C'eſt le tuyau du bled ou d'autre grain lorſque le grain en eſt dehors. (Petite paille. La grande paille. De bonne paille. Donner de la paille aux chevaux, aux bœufs, aux vaches.)

† * *Rompre la paille.* [*Teſſeram frangere.*] Ces mots ſe diſent des perſonnes & veulent dire. Ceſſer d'être amis. *La paille eſt rompue.* C'eſt-à-dire, ils n'ont plus d'amour l'un pour l'autre.

* *Paille.* [*Ramentum, partes vitiatæ.*] Petit défaut dans quelque pierre précieuſe. (Il y a une paille dans ce diamant.)

† Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorſque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui eſt dans le vôtre? [*Feſtucam in oculo videre.*] *Nouveau Teſtament.*

Aller à la paille. Terme de *Soldat fantaſſin.* C'eſt, lorſqu'on eſt dans un bataillon, poſer ſes armes pour aller aux néceſſités de la digeſtion, les reprendre au premier coup de tambour & ſe remettre au poſte qu'on avoit quitté.

Aller à la paille, ſe dit auſſi des Soldats qui vont chercher de quoi ſe hutter.

Etre dans la paille juſqu'au ventre. On le dit d'un homme qui a toutes ſes commodités, & ſur-tout des gens de guerre.

Etre comme rats en paille. On le dit des gens qui font dans un lieu où ils ont tout à ſouhait, & où ils ſont grand'chere aux dépens d'autrui.

Homme de paille, ſe dit particuliérement des gens qu'on fait intervenir dans les affaires, & qui prêtent leur nom, quoiqu'ils n'y aient pas de véritable intérêt. On le dit auſſi d'un homme de néant, de nulle conſidération.

Feu de paille. On le dit d'une choſe qui commence avec ardeur, & qui eſt de peu de durée.

Lever la paille. Proverbe. Il ſe dit de ce qui eſt excellent en ſoi. (Ce vin eſt excellent, il léve la paille.

Croix de paille. Proverbe, qui marque qu'on ne ſera pas une choſe, ou qu'on ne croit pas qu'elle arrive. (Si je me fie à lui, croix de paille.)

Tirer à la courte paille. C'eſt tirer au ſort avec des brins de paille d'une longueur inégale.

Mettre bien de la paille dans ſes ſouliers. On le dit d'un homme qui en peu de temps s'eſt fort enrichi dans un emploi.

Paille. Figure dans l'Evangile, ſignifie les réprouvez. (Le Seigneur ſéparera la paille du bon grain. Les tempêtes dont l'Egliſe a été

battuë, ont emporté la paille, & fait paroître le froment. *Nicole.*)

Pailles. [*Ramenta.*] Petits endroits foibles dans les métaux qui ne sont point affinez. (Ce ratoir n'a point de pailles.)

☞ *Pailles.* C'est la même chose que *furchanfures*. Ce sont des défauts dans l'acier.

☞ *Pailles*, ou écailles de fer servant aux apréteurs sur verre. *Félibien.*

Pailles. Inégalitez & diversitez de couleurs qu'on trouve dans les marcassites ou pierres de mine.

Pailles de bittes. [*Fibula, retinaculum.*] Terme de Mer. Longues chevilles de fer qu'on met à la tête des bittes pour tenir le cable sujet.

PAILLET. [*Helvus.*] Mot *adjectif*. Qui se dit proprement du vin, & qui n'est pas l'ordinaire usité qu'au masculin. Il veut dire *qui tire sur la couleur de paille.* (Vin paillet.)

PAILLETTE, ou PAILLETTE. L'usage est pour Paillette, *s. f.* [*Auri bractenlæ.*] Ce mot se dit de l'or ou de l'argent, & signifie une très-petite & très-legére partie de l'or ou de l'argent. (Les paillettes d'or ou d'argent sont précieuses.)

Paillette. [*Auri, argenti grana.*] Il se dit aussi des petits grains d'or & d'argent, applatis & percez, qu'on applique sur la broderie, pour lui donner plus d'éclat.

Paillette de fer. [*Ferri stilla.*] C'est ce qui tombe du fer lorsqu'on le bat. (La forge est toute pleine de paillettes.)

PAILLEUR, *s. m.* [*Palearius propola.*] Celui qui vend & fournit de la paille à de certaines maisons de Paris qui ont des chevaux. (Le pailleur nous a amené de fort bonne paille.)

PAILLEUX, *adj.* Il se dit du métal qui a des pailles.

PAILLIER, *s. m.* [*Stramentum.*] Prononcez *paillié*. C'est une cour de quelque ferme, où sont les chapons & les volatilles, & c'est dans ce fens qu'on dit. (Un bon chapon de paillier. [*Capo chortalis.*]

☞ *Il est fur fon paillier.*] *Juxta proverbium fuum est.*] C'est-à-dire, il est chez soi. (On est bien fort fur fon paillier.)

PAILLIERS, ou plutôt PALIERS, *s. m.* [*Scalarum stationes.*] Terme d'Architecture. Les paillers sont les espaces qui sont entre les degrez des escaliers pour se reposer en montant, ou pour entrer dans les appartemens.

PAILLOT, *s. m.* [*Panis armamentarius.*] Terme de Marine. Chambre dans une galere où l'on met le biscuit, & où loge l'écrivain.

PAILLON *de fondure*, *s. m.* [*Ferrumen.*] Terme d'Orfévre. C'est un petit morceau de métal mince & allié pour fouder. (Mettre les paillons. Poser les paillons.)

PAILLONS. On donne ce nom à de petites feuilles quarrées de cuivre battu très-minces, colorées d'un côté, que l'on met par petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses & cristaux.

PAIN, *s. m.* [*Panis.*] Prononcez la sylabe *pain* des mots qui suivent dans cette colonne comme si elle étoit écrite avec un *e*, au lieu de l'*a*. Ainsi prononcez *pein*. On appelle proprement & ordinairement *pain*, un composé de farine, de levain, ou de leveure de biére qu'on pétrit, & qu'on fait cuire dans un four pour la nourriture de l'homme principalement. (Bon pain. Méchant pain. Pain bis. Pain blanc. Pain noir, dur, fec, moisi, molet, tendre, rassis. Petit pain. Pain chaland. Pain de Goneſſe.)

Pain à la Reine. Ce *pain* n'a été appellé de ce nom que depuis la venue de la Reine Marie de Médicis en France. (Faire du pain. Pain cornu. Mie de pain. Croute de pain.

☞ *Pain de chapitre.* On appelle *pain de chapitre*, celui que l'on distribue tous les jours aux Chanoines dans quelques Eglises. Il étoit autrefois si excellent, que l'on appelloit *pain de chapitre*, les meilleures choses. « S'il est question » (dit Henri Etienne) de parler d'un pain aiant » toutes les qualitez d'un bon & friand pain, » voire tel que celui de la ville *Ereſias*, pour » lequel Mercure prenoit bien la peine de décendre » du Ciel, & en venir faire provision pour les » Dieux, si nous en croions au Poete Archeſtrate, » ne faut-il pas venir au *pain de chapitre*, je dis » au vrai *pain de chapitre*, dont celui que vendent » à Paris les Boulangers, a retenu le nom, mais » non la bonté, sinon qu'en partie ? »

☞ » Le pain qui n'a pas été cuit dans le » four banal, est confisqué *ipso facto* au profit du » Seigneur banier, qui peut le faire prendre de » son autorité où il le trouvera, & exiger » l'amende de sept sols fix deniers tournois pour » chaque fois ». C'est la disposition de la Coûtume de Nivernois, *art.* 3.

☞ *Pain de paniere*, que les sujets de Saint Gondon sur Loire, outre le cens, doivent chacun an à leur Seigneur. C'est un grand pain fourmin. *Rageau.*

☞ *Pain d'hoſtelage.* Redevance dûë au Seigneur féodal dans la Coûtume de Dunois, *art.* 27. Pains d'hoſtelages mangez, & avenages doublent pareillement de moitié, comme lesdites tailles & ſeſtages.

Pain de rive. [*Panis in farna non allifus.*] Terme de Boulanger de Paris. C'est du pain qui n'a point de bifeau, ou qui en a très-peu. (Il ne manqueroit pas de vous parler d'un pain de rive, relevé de croute croquante sous la dent, *Mol. Bourg. gent. a. 4. ſc. 1.*)

Pain de munition. [*Panis caſtrenſis.*] Terme de Soldat. C'est une ration de pain cuit raffis, entre bis & blanc, pesant vingt-quatre onces, qu'on donne à chaque Soldat.

Pain de mouton. [*Panis mutuettus.*] Morceau de pâte cuite, un peu plus grand qu'un écu d'argent, fait avec du beurre & du fromage, qu'on vend & crie par Paris, un peu devant & peu après le jour de l'an. (A mes petits pains de mouton, Madame.)

Pain de blanc à blanchir. [*Cretæ maſſa.*] C'est un morceau de blanc qu'on vend chez les Chandeliers de Paris, & dont on se fert pour blanchir & donner de l'éclat à la vaiſſelle. (Frotter la vaiſſelle avec du blanc.)

Pain à chanter. [*Sacrificii panis plagula.*] Hoſtie grande ou petite qui se fait en détrempant de la farine de pur froment avec de l'eau, qu'on met après entre deux fers figurez sur le feu; & dont on se fert au Sacrifice de la Meſſe, à la Communion & à quelqu'autre usage.

Pain à cacheter. Sorte de petit pain sans levain, dont on se fert pour cacheter des lettres.

Pain azyme. [*Azymus panis.*] Termes consacrez pour dire *pain ſans levain*, dont on fert préſentement dans l'Eglise Latine pour consacrer. (On ne peut consacrer dans l'Eglise Latine qu'avec un pain azyme. Les Juifs mangeoient l'Agneau Paſcal avec des pains azymes.)

Pain benit. [*Panis luſtratus.*] C'est du pain

que le Prêtre benit, & qu'on coupe par morceaux pour le diſtribuer aux fideles durant une Meſſe ſolemnelle. (Prendre du pain benit. Donner le pain benit. Faire le pain benit. Recevoir le pain benit. Avoir le pain benit.

☞ Cette diſtribution du pain benit a cauſé ſouvent des querelles & des procès. Quelques Auteurs ſe ſont imaginé que c'étoit un honneur qui devoit être réglé par la qualité des paroiſſiens: *Benedicti*, ſur le chapitre *Raynutius*, & *Chaſſanæus*, dans ſon traité de la gloire du monde, l'appellent *honor*. Il eſt dit ſeulement dans le Capitulaire d'Hinemar, que le Prêtre le diſtribuera après l'avoir béni : nous ſommes d'ailleurs tous égaux à la face du Seigneur ; auſſi les Arrêts ont jugé que le Patron étoit ſeul préférable dans cette occaſion : on y a joint les Seigneurs Hauts-Juſticiers ; même les Seigneurs d'un fief ſitué dans la paroiſſe, ne peuvent pas joüir de cette préférence, ſelon l'Arrêt rapporté par Henris, *tom. 2. liv. 1. q. 3.* Les Officiers du Seigneur ſont préférez en ſon abſence, ſi ce n'eſt lors qu'il ſe trouve des Magiſtrats & autres perſonnes qualifiées, ſuivant l'Arrêt rendu en 1664. qui adjugea la préférence à Me de Meaupeou Conſeiller au Parlement, contre les Officiers du Seigneur du lieu d'Efvry : cet Arrêt eſt rapporté au *tome 2. liv. 8. ch. 21. du Journal des Audiences.* Pour éviter toutes ces conteſtations, il faut que le Marguiller, après avoir fait préſenter le pain aux Patrons, Seigneurs, ou Magiſtrats, il l'expoſe à la porte de l'Egliſe, afin que chacun en prenne. Si pourtant le Seigneur veut préſenter le pain un des jours de Fêtes principales, il doit avoir la préference. Enfin, les Eccléſiaſtiques qui ſervent en ſurplis à chanter la Meſſe, doivent recevoir le pain benit par préférence au Seigneur, ſuivant un Arrêt du Parlement de Paris, du mois de Septembre 1716. Voiez *Duperray, des Patrons.*

† * C'eſt *pain benit que d'eſcroquer un avare.* C'eſt-à-dire, c'eſt bien fait que d'eſcroquer un avare. *Mol.*

Pain de propoſition. [*Panes propoſitionis.*] C'étoit un pain qui étoit expoſé dans le Temple, & que les Prêtres de l'ancienne Loi offroient à Dieu. (Dieu, dans le vingt-cinquiéme chapitre de l'Exode, verſet 30. commanda à Moïſe de mettre ſur la table des pains de propoſition.)

Pain quotidien. On entend par ce terme emploié dans l'Oraiſon Dominicale, la nourriture de chaque jour, ou les beſoins journaliers.

Pain quotidien, ſe dit auſſi dans les diſcours familiers, des choſes qu'on fait preſque tous les jours. (Il paſſe ſon temps à la chaſſe, au jeu, &c. c'eſt ſon pain quotidien.)

Pain de bougie. [*Fili incerati maſſula.*] C'eſt un demi quarteron, un quarteron, une once, un peu plus, ou un peu moins de bougie pliée & arrangée proprement qu'on vend chez tous les Ciriers de Paris. On dit auſſi un pain de cire.

Pain de ſucre. [*Sacchari maſſa.*] C'eſt du ſucre formé en maniere de piramide, qui contient trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf, dix ou douze livres de ſucre tout au plus, & qu'on vend à Paris chez tous les Epiciers. (Couvrir un pain de ſucre. Pain de ſucre en papier gris, & pain de ſucre en papier bleu.)

Avoir la tête faite en pain de ſucre. C'eſt avoir la tête longue & pointuë.

Pain de vieux oing. [*Veteris axungiæ maſſa.*] C'eſt une maſſe de vieux oing en forme de pain que font les Charcutiers, & qui ſe vend à Paris chez les Charcutiers & les Chandeliers pour graiſſer les roüés de caroſſes, de chariots, de charettes, de tombereaux, &c. (Acheter un gros ou un petit pain de vieux oing.)

Pain de lie. [*Maſſa facis acetoſæ.*] Terme de Vinaigrier. Lie accommodée en forme de tuile faitiére, dont les Chapeliers ſe ſervent pour fabriquer leurs chapeaux.

* *Pain.* Ce mot entre dans quelques phraſes figurées & dans quelques proverbes. Exemples.

(* Tandis que Coleret croît juſqu'à l'échine,
Va *mandier ſon pain* de cuiſine en cuiſine. *Deſp. Sat.* 1.)

C'eſt-à-dire, va manger tantôt chez l'un, & tantôt chez l'autre. [*Rogat victum.*]

* *Je lui ai mis le pain à la main.* [*Præ manu dedi unde vivat.*] C'eſt-à-dire, je lui ai donné moyen de ſubſiſter & de gagner ſa vie.

* *Sans moi il n'auroit point de pain.* [*Sine me nihil iſtet quod ederet domi.*] C'eſt-à-dire, ſans moi il n'auroit pas de quoi ſubſiſter.

* *La foibleſſe du peuple lui donne du pain.* [*Inſtitiâ plebis vitam alit.*] C'eſt-à-dire, le fait ſubſiſter. *Abl.*

* *Un tel travaille pour du pain.* [*Pro cibo laborat.*] C'eſt-à-dire, pour ſubſiſter ſeulement.

† * *Il a eu ſa maiſon pour un morceau de pain.* [*Viliori pretio domum emit.*] C'eſt-à-dire, à tres-vil prix. Pour peu de choſe.

† * *Manger ſon pain blanc le premier.* [*Benignam modò habuit fortunam, nunc iniquam.*] C'eſt avoir du repos au commencement, & de la peine après ; c'eſt faire bonne chere d'abord, & enſuite ne la pas faire fort bonne.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. C'eſt être témoin des plaiſirs d'autrui ſans y participer.

† * *Emprunter un pain ſur la fournée.* C'eſt-à-dire, obtenir la derniere faveur de quelque belle avant que de l'épouſer.

† * *Avoir du pain cuit.* [*Uxorem ducit arte quæſtis.*] C'eſt-à-dire, avoir dequoi ſubſiſter. Avoir des proviſions. Il ſe dit au ſujet de diverſes choſes.

† * *Manger ſon pain dans ſon ſac.* C'eſt manger ſeul comme un vilain ſans faire part à perſonne de ce qu'on a de bon.

† * *Manger du pain du Roi.* [*Panem Regium edere.*] C'eſt-à-dire, être en priſon ou en galére.

* *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Proverbe pour dire, que quand on commence mal une affaire, il eſt difficile d'y remédier.

† *Il ne vaut pas le pain qu'il mange.* Cela ſe dit d'un valet fainéant.

* † *Liberté & pain cuit.* Proverbe pour dire, qu'on eſt heureux quand on a du bien, & qu'on n'eſt ſujet à perſonne.

☞ *Etre en pain*, c'eſt être émancipé, dans les Coûtumes de Hainaut, de Mons & de Tournai. *Etre hors de pain*, c'eſt de même être émancipé.

† * *Cela eſt long comme un jour ſans pain.* Proverbe qui ſe dit d'une choſe qui ennuie.

† * *Il promet plus de beure que de pain.* [*Plura pollicetur quàm præſtat.*] Proverbe. Il donne de vaines eſpérances.

† On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la Meſſe, *qu'il va à une Meſſe des morts, qu'il y porte pain & vin.*

† On dit, *pain coupé n'a point de maître*, pour marquer qu'on peut ſe ſervir du pain de ſon voiſin.

Pain d'épice, ſ. m. [*Panis mellitus.*] C'eſt un compoſé de miel, de fleur de ſeigle, & des quatre épices qu'on fait cuire au four, & qu'on

vend à la livre par pain ou par petite piéce. (Faire de l'excellent pain d'épice. Le meilleur pain d'épice eſt celui de Reims en Champagne.)

Pain d'épice à la Dominé. Il s'appelle ainſi du nom de ſon Inventeur ; M. Dominé, de Vitri-le-François.

* *Il aime le pain d'épice.* Il ſe dit au figuré d'un Juge qui taxe trop haut ſes vacations.

Pain-d'épicier, ſ. m. [*Piſtor ſpeciarius.*] Celui qui fait & vend des pains d'épices. (C'eſt un des meilleurs & des plus riches Pains-d'épiciers de Paris.)

PAINBE'CHE, *ſ. f.* [*Mulier ineres.*] Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur fainéantiſe ; comme ſi on diſoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec. (Cette femme eſt une vraie *painéche.*

Pain de pourceau, ſ. m. [*Cyclamen orbiculatum.*] C'eſt une herbe qui eſt une eſpece de *cyclamen.*

Pain de coca, ſ. m. [*Trifolium acetoſum.*] Eſpece d'herbe qu'on mange en ſalade.

Pain d'aſſinage. Il reſte toujours quelque matiere d'argent dans le fond de la coupelle, en forme de pain, & que l'on appelle *pain d'aſſinage*, ou *plaque.*

PAINES, ou PEINES. Les Courroïeurs nomment ainſi les morceaux de drap ou d'étoffe de laine, dont ils font leur gipon.

PAIOMIRIORA *ſ. m.* Petit arbriſſeau légumineux du Bréſil, dont il y a deux eſpeces. Leurs racines ſont eſtimées bonnes contre le venin. Les plantes ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, rafraichiſſantes, & tempérent l'ardeur des reins. La ſemence infuſée dans le vinaigre, guérit la gratelle.

PAJONISME. [*Pajoniſmus.*] Secte de Calviniſtes qui s'éleva vers la fin du dix-ſeptiéme ſiecle, & qui fut ainſi appellée à cauſe de Pajon, Miniſtre d'Orléans, qui en étoit l'Auteur. Cette ſecte étoit une branche de l'Arminianiſme raſiné. Ceux qui la ſuivoient étoient appellez *Pajoniſtes.* V. *le Suplém. de Moreri de 1735. article Pajon.*

PAIR, du latin *Par*, égal, ſemblable, compagnon. On dit *pair & compagnon.*

PAIRS, *ſ. m.* [*Pares.*] Prononce *Pers.* Les fiefs étant devenus héréditaires, on appella Pairs un certain nombre de vaſſeaux du fief dominant qui étoient obligez de tenir la Cour du Seigneur, & de juger des cauſes féodales. Voïez *Du Tillet, Recuëil des Rois de France.*

Pairs de France. [*Patricii Franciæ.*] C'étoient douze grands Seigneurs, tant Ducs que Comtes, dont il y en avoit ſix Eccléſiaſtiques, & ſix qui ne l'étoient pas. Ils furent créez par le Roi Loüis le Juſte pour aſſiſter au Sacre & au Couronnement des Rois de France, & juger les cauſes de la Couronne. Les Pairs Ducs Eccléſiaſtiques ſont l'Archevêque de Reims, l'Evêque de Laon, & l'Evêque de Langres. Les Pairs Eccléſiaſtiques Comtes, ſont l'Evêque de Beauvais, l'Evêque de Châlons, & celui de Noyon. Les Pairs Ducs Séculiers étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guyenne. Les Pairs Comtes Séculiers étoient les Comtes de Flandre, de Champagne & de Toulouſe. Voïez *Du Tillet.* Il faut ajouter, que pour éclaircir cette matiere en deux mots, il eſt néceſſaire de diſtinguer les tems, & de dire, que ſous la premiere & ſous la ſeconde race de nos Rois, il y avoit des Pairs ; mais c'étoit un ſimple titre qui diſtinguoit les perſonnes riches, ou d'une famille ancienne, & le peuple qui gémiſſoit dans une condition vile, & même ſervile ; & ce ne fut (ſelon le ſentiment de la plupart des Docteurs) que depuis l'érection des fiefs, que l'on commença à établir des Pairs en titre, & à donner ce nom à ceux qui poſſédoient des fiefs relevant d'un Seigneur ſuzerain : ainſi les poſſeſſeurs des hauts fiefs, comme les Comtes de Champagne, les Ducs de Normandie, & autres de cette qualité, étoient les Pairs du Roi ; & de même les vaſſaux des Seigneurs étoient leurs Pairs. La fonction de ces Pairs conſiſtoit principalement à juger les différends qui naiſſoient ou entre le Seigneur & un Vaſſal, ou entre les Vaſſaux, lorſqu'il s'agiſſoit d'une matiére féodale. Il n'eſt pas poſſible de marquer préciſément le tems de l'élection des Pairs : mais ce qu'il y a de vrai, eſt qu'ils n'ont commencé que depuis l'établiſſement des fiefs, & l'on eſt perſuadé qu'à l'égard du Roi, il n'y eut d'abord que douze Pairs qui aſſiſterent aux Sacres de nos Rois, aux Aſſemblées publiques, & aux Jugemens qui pouvoient concerner les fiefs & les perſonnes du prémier rang. Il eſt aiſé de comprendre comment les Parlemens étant érigez en tribunaux réglez, les Pairs furent appellez dans l'élection du Parlement de Paris, que l'on a toujours apellé la Cour des Pairs Laïques, & Eccléſiaſtiques : le nombre des prémiers n'eſt point fixé, mais il n'y a que ſix Pairs Eccléſiaſtiques qui ont été érigez en différens tems.

Pair. [*Æqualis, par.*] Mot *adjectif*, & qui ne ſe dit ordinairement qu'au *maſculin*, & qui ſignifie *égal, pareil. Il eſt ſans pair.* C'eſt-à-dire, il n'a point d'égal.

Pair, [*Par.*] Il ſe dit de quelques oiſeaux qui s'aparient pour la génération, comme des pigeons, des tourterelles, &c. (La tourterelle ne va jamais ſans ſon pair, on dit que quand elle a perdu ſon pair elle méne une vie languiſſante.)

Pair. [*Numerus par.*] Terme *d'Arithmétique.* (*Nombre pair.* C'eſt-à-dire, un nombre qui ſe diviſe en deux parties égales en nombres entiers, & ſans fraction.)

Pair. Les Négocians & Banquiers diſent que *le change eſt au pair*, pour faire entendre qu'il eſt égal de part & d'autre ; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien à gagner ni à perdre dans les négociations que l'on fait d'argent & de lettres de change, enſorte que pour une ſomme qu'on donne en un endroit, on reçoit pareille ſomme dans un autre, ſans qu'il en coûte de change ou de remiſe.

Pair, Se dit auſſi de l'égalité des monoies entre elles ; c'eſt-à-dire, de ce qu'il faut donner d'une ſorte d'eſpece pour y rencontrer juſte la valeur d'un autre.

Nombre pairement pair. [*Numerus par primus.*] C'eſt un nombre pair qui ne ſe peut diviſer que par des nombres pairs & non par des impairs. Tels ſont le nombre 4. celui de 8. & tous ſes multiples 16. 24. 32. &c.

Nombre pairement impair, ou plutôt *impairement pair.* [*Par, impar numerus.*] C'eſt un nombre pair, qui peut ſe diviſer par un nombre pair, & par un impair. Tels ſont tous les multiples de 2. qui ne ſont pas les multiples de 4. comme 6. qui ſe peut diviſer par 2. & par 3. & de même 10. 14. 18. 20. &c.

Nombre pairement & impairement impair. C'eſt un nombre pair qui ſe peut diviſer par deux nombres pairs, & auſſi par un nombre pair & par un impair. (Tels ſont tous les multiples de 4. qui

4. qui ne ſont multiples de 8. comme 12. 20. 18. &c.)

Pair & non pair, *ſ. m.* [*Par & impar.*] C'eſt une ſorte de jeu où l'on cache pluſieurs piéces de monoïe dans la main, & où l'on fait deviner quelqu'un ſi le nombre des piéces qu'on cache eſt pair ou non. (Joüer à pair & non pair. Il y a non pair, il y a pair.)

Pair à pair, *adv.* [*Æqualiter.*] (Nous voilà *pair à pair*. C'eſt-à-dire, *égaux.*)

Du pair, *adv.* [*Socius eſſe.*] D'égal. De même air. De même maniére. (Aller du pair avec quelqu'un. *Patru*, *plaid. 6.* Il y a des gens obſcurs & d'un mérite fort médiocre qui veulent *aller du pair* avec les perſonnes illuſtres & d'un haut mérite.)

Paire, *ſ. f.* [*Par*, *jugum.*] Deux choſes de même eſpéce, dont l'une ne va guére ſans l'autre. (Une bonne paire de ſouliez. Une méchante paire de bottes. Une paire de fabots. Une paire de gans, de piſtolets, &c. Une paire de pigeons, de bœufs, &c.

(Elle avoit au bout de ſes manches
Une *paire* de mains ſi blanches.
Scaron.)

On dit auſſi *une paire de ciſeaux*, *de pincettes*, *de caleçons*, & *d'autres choſes compoſées de deux parties ſemblables.*

Paire. [*Nervorum conjugatio.*] Ce mot ſe dit en terme d'Anatomie, & en parlant de nerfs. (Il part du cerveau ſept paires de nerfs.)

Pairement, *adv.* [*Pariter.*] Voïez ſous *pair.*

Pairie, *ſ. f.* [*Paris Franciæ dignitas.*] Prononcez *périe*. C'eſt une ſorte de grande Seigneurie annexée ſeulement aux Duchez & aux Comtez. C'eſt un droit de Pair. C'eſt une qualité de Pair. *Loiſeau*, *Traité des Seigneuries Subalternes. ch. 5.* (Ériger un Duché en Pairie. Les Rois de France peuvent ſeuls dans leur Royaume ériger des Terres en Pairie. *Choiſi*, *Vie de Philippe de Valois.*)

Païs, *ſ. m.* [*Regio*, *Patria*, *Natio*, *Orbis.*] Prononcez *pas*. Ce mot vient de l'Italien *paeſe*, ſignifie, *Région*, *Contrée*, *Patrie*, *Lieu de la naiſſance* d'une perſonne. (Avant que d'entrer dans un païs, il ſe faut informer des mœurs des habitans, & des différentes Coûtumes du païs. Autant de païs, autant de Coûtumes. Reconnoître le païs. *Abl.* Le Sage n'a point de païs particulier. Ils ſont de même païs.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon ſens;
Ils ſont de tout *païs*; du fond de l'Amérique
Qu'on y mène un Rheteur habile & bon critique,
Il ſera des Savans.
La Font.)

☞ *Païs*, de *pagus*, qui ſignifioit une contrée, & même l'étenduë d'un certain terroir, que nous appellons un village. Tullius avoit inſtitué des fêtes, dans leſquelles on parcouroit les champs avec de l'eau luſtrale que l'on répandoit; ces fêtes étoient appellées *Paganalia*. Ovide en fait mention dans ſes Faſtes:

Pagus agat feſtum, *pagum luſtrate coloni*,
Et date paganis annua liba ſacris;
Placentur matres frugum Telluſque Cereſque
Farre ſuo gravidæ, *viſcetibuſque ſuis.*

Il y a apparence que *pagus* eſt le πάγος des Grecs, qui ſignifie une élévation, une petite montagne, l'uſage étant de s'établir plutôt ſur les hauteurs, que dans les fonds & dans les plaines. Le terme *pagus* ſignifie, dans les Auteurs de la baſſe latinité, non ſeulement un village, mais encore une contrée, un bailliage.

Païs montueux. Païs plat & uni. Païs de bois. Païs de chaſſe. Païs maritime, marécageux, abondant en paturages. Païs fertile, ſtérile, ſec & maigre. *Païs d'Etats.* [*Regio veſtigalis ex præſcripto deputatorum conventus.*] Ce ſont en France, les Provinces qui ont conſervé le droit de faire des impoſitions ſur eux par leurs Députez & par les Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne & le Languedoc.

Païs d'Election, c'eſt une Province où les impoſitions ſe font par les Elûs & autres Officiers créez à cet effet.

Païs de concordat. [*Regio in qua viget pactio inter Leonem decimum Papam & Franciſcum primum.*] Païs où les matiéres bénéficiales ſe réglent par la diſpoſition du Concordat fait entre Leon X. & François I.

Païs d'obédience, eſt celui où le Concordat n'eſt point reçû, comme la Bretagne, la Lorraine.

Païs de Droit écrit. [*Provinciæ juris ſcripti.*] Ce ſont les Provinces & les endroits de la France où l'on décide les affaires par l'autorité du Droit Romain. (La Provence eſt un païs de Droit écrit.)

Païs coûtumier. [*Regiones juris conſueti.*] Ce ſont les endroits de France où l'on décide les affaires civiles par les Coûtumes des lieux. (L'Iſle de France, la Picardie, la Champagne, la Normandie, ſont des païs de Droit coûtumier.)

† *Païs Latin.* [*Pariſienſis Univerſitas.*] Termes burleſques pour dire, *l'Univerſité de Paris*, ou quelque autre lieu de cette nature. (Il y a peu de gens polis dans le païs Latin. C'eſt un homme du païs Latin, & c'eſt tout dire.

Les Rois du *Païs Latin*
Ont pour ſceptre une ferule. *Main.*)

† *Païs de ſapience.* [*Normannia.*] On appelle ainſi en riant la Normandie, parce que la Coûtume des fidéles Normans eſt l'une des plus ſages Coûtumes de France, ou ſelon quelques-uns, la Normandie eſt appellée le *païs de ſapience*, parce que c'eſt le païs de la fourberie & de la diſſimulation, qui eſt la prudence des enfans du ſiécle. Cela ne ſe dit que de la baſſe Normandie.

† *Païs de cocagne.* [*Fertilis regio.*] C'eſt-à-dire, un païs abondant en toutes ſortes de biens & de choſes pour la vie. M. Aſtruc, dans ſes Mém. ſur le Languedoc, p. 326. dit: Les pelottes dit paſtel apprêté s'appellent *coques* ou *coqueignes*, & le paſtel ainſi apprêté, *paſtel en coqueigne.* C'eſt de là, ajoûte-t-il, qu'eſt venu l'uſage de dire *païs de coqueigne* ou *cocaigne*, pour dire un païs riche, parceque le païs où croît le paſtel, s'enrichiſſoit autrefois par le commerce de cette drogue.

(* Le païs de Caux eſt un *païs de cocagne. S.ar.*

Paris eſt pour un riche, *un païs de cocagne.*
Deſpréaux, *Sat. 6.*)

Païs, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. (Les Modernes ont découvert des *païs* inconnus dans les ſciences.) [*Multa incognita detexerunt recentiores.*] L'Algébre eſt un *païs* inconnu à la plûpart. Ce Prédicateur a bien battu du *païs*. [*Campos excurrit.*]

* *Païs.* Mot dont les gueux & les petits artiſans ſe ſervent quand ils ſe ſaluënt. (Bon jour *païs.* Adieu *païs.*)

† *Il eſt bien de ſon païs.* [*Nimium ſanè ineptus eſt.*] C'eſt-à-dire, il eſt fort neuf. Il eſt fort niais.

† * *Gagner pais.* C'eſt *fuir.* [*Solum vertere.*]

† * *Courir le pais.* [*Peregrè abire.*] C'eſt voyager en divers lieux.

† * *Il lui a bien fait voir du pais* C'eſt-à-dire, il l'a mené loin. Il lui a donné de la peine. Il l'a embaraſſé, chicané. Il lui a fait des piéces.

Plat-pais, ſ. m. [*Campeſtres loci.*] La Campagne. Le plat-pais eſt tout à fait perdu. Faire le dégât dans le *plat-pais.* Fourager le *plat-pais.* Le plat-pais étoit ſans bois.)

† *Le pais d'adieu ſias.* [*Occitania, Vaſconia.*] Mots burleſques, pour marquer le Languedoc & la Gaſcogne. Il eſt du *pais d'adieu ſias.*)

* *Juger à vûë de pais.* C'eſt juger d'une choſe dont on n'a pas une connoiſſance certaine.

PAÏSAGE, *ſ. m.* [*Tractus amœnâ locorum varietate diſtinctus.*] Le *paiſage* eſt un des principaux genres de peinture, & renferme en racourci tous les autres. On appelle *paiſage*, un tableau qui repréſente quelque Campagne. (Un beau paiſage. Aimer les paiſages.) L'art de faire ces repréſentations s'appellent encore *paiſage.* On diſtingue le paiſage du genre héroique, & le paiſage du genre paſtoral. Le premier eſt une compoſition formée ſur ce que l'art & la nature offrent de plus majeſtueux, de plus rare & de plus frapant. Le deuxiéme eſt une repréſentation de la ſimple nature, telle qu'elle ſe montre ſans fard & ſans artifice. Les paiſages ordinaires ſont dans le genre paſtoral.

Paiſage. [*Rus, locus amœnus.*] Il ſignifie proprement l'aſpect d'un pais, ou d'un territoire, auſſi loin que la vue ſe peut étendre. (Les bois, les colines & les rivieres rendent les paiſages fort beaux.) C'eſt ce que les Peintres repréſentent dans leurs paiſages.

PAÏSAGISTE, *ſ. m.* [*Pictor topographicus.*] Prononcez *péiſagiſte.* Peintre qui ne travaille qu'en paiſages. (C'eſt le plus fameux paiſagiſte de Paris. Le jeune Franciſque, Wouvermens, & Mangobert, ont été de grands paiſagiſtes.

PAÏSAN, *ſ. m.* [*Homo ruſticanus.*] Prononcez *péiſan.* Ce mot vient de l'Italien *paeſano.* C'eſt celui qui eſt de quelque Village de la Campagne. (Les paiſans ne ſont pas ſi polis que les gens de la Ville; & les gens de la Ville ne le ſont pas tant que ceux de la Cour. Les paiſans ſont fins & méchans, & principalement ceux des environs de Paris. Les paiſans de France, quoique pauvres ſont ſouvent plus heureux que ceux de Pologne, qui ſont tous eſclaves de leurs Seigneurs.)

Paiſan, paiſanne, [*Agreſtis & ruſticus.*] Il ſe dit par mépris, & ſignifie ruſtre, groſſier, peu civil, peu honnête. (Avoir l'air paiſan. Avoir la mine paiſane. Avoir des manieres paiſanes. Sa conduite eſt paiſane, & je ne la puis ſouffrir.)

PAÏSANE, *ſ. f.* [*Ruſtica.*] Prononcez *péiſane.* Villageoiſe. (C'eſt une jolie paiſane, c'eſt-à-dire, c'eſt une villageoiſe jolie. *C'eſt une franche paiſane;* c'eſt-à-dire, c'eſt une ruſtre.)

☞ Moliére a dit le premier, *paiſanerie* dans ſon George-Dandin : *J'aurois bien mieux fait, tout riche que je ſuis, de m'allier en bonne & franche paiſanerie.* On peut le dire dans le comique, & dans la converſation familiere.

PAISIBLE, *adj.* Prononcez *péſible.* [*Placidus, tranquillus, ſedatus, quietus.*] Il ſignifie *tranquille*, & il ſe dit des choſes & des perſonnes. (Paiſible nuit, helas! je ne demande que le repos que tu donne à tous. C'eſt un eſprit fort paiſible. L'Etat eſt fort paiſible.

Non, ne me parlez point de ces tiédes Amans
Dont les *paiſibles* cœurs n'ont auls emportemens.
Mol.)

Paiſible, ſe dit des animaux. (Ce cheval eſt doux & paiſible. Un agneau paiſible.)

Lieux paiſibles. On appelle ainſi les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on eſt en paix.

Paiſible, ſe dit auſſi des eaux qui ne ſont point agitées.

Paiſible. [*Pacificus.*] Ce mot ſe dit principalement en parlant des bénéfices, & veut dire : Qui n'eſt pas troublé dans ſa poſſeſſion, qui a poſſédé trois ans, après leſquels on ne le peut plus troubler, & qui pour cela eſt appellé *paiſible poſſeſſeur.* Il ſe dit auſſi des autres perſonnes qui ne ſont pas troublées dans leur poſſeſſion.

(Souffrirez-vous encor qu'un roc inacceſſible
D'un injuſte ennemi ſoit l'aſile *paiſible?*
Betoulaud.)

PAISIBLEMENT, *adv.* [*Sedato animo, tranquillè.*] D'une maniere paiſible. D'une façon douce & tranquille. (La nature ne tend qu'à vivre paiſiblement.

† PAISSALER, *v. a.* [*Palare, pedare.*] Mettre des paiſſeaux. Dites, *Echalaſſer la vigne.*

PAISSANT, *adj.* [*Depaſcens.*] Terme de Blaſon. Qui ſe dit des vaches & des brebis qui ont la tête baiſſée pour paître. Voiez *Paître.*

† PAISSEAU, *ſ. m.* [*Palus, pedamentum.*] Ce mot ne ſe dit que dans les Provinces, & en ſa place on dit à Paris *échalas.*

Paiſſeau, ſe dit auſſi d'une eſpece de Serge qui ſe fabrique en Languedoc.

PAISSELER, *v. a.* ſe dit en Province pour ſignifier mettre des paiſſeaux dans les vignes.

PAISSELIERE, *ſ. f.* Lieu où l'on fait des paiſſeaux.

☞ PAISSOMME. Terme maritime. C'eſt un bas fond, où il y a peu d'eau.

PAISSON, *ſ. m.* [*Radula.*] Terme de Gantier & de Peaucier. Morceau de fer ou d'acier délié qui ne coupe pas, fait en maniére de cercle, large d'un demi pied, ou environ, & monté ſur un pied de bois ſervant à déborder & à ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

Paiſſon, ſ. m. [*Glandaria vel herbaria paſtio.*] Glandée & autres fruits ſauvages que les porcs & autres beſtiaux mangent à la Campagne. (Les habitans ont droit de *paiſſon.*)

PAISSONNER, *v. a.* Terme de Gantier & de Peaucier. C'eſt étendre & tirer une peau ſur le paiſſon. C'eſt la tirer & l'étendre ſur le paiſſon. (Paiſſonner une peau.)

PAÎTRE, *v. n.* [*Paſcere, prata pabulari.*] *Je pais, tu pais, il pait, nous paiſſons, vous paiſſez, ils paiſſent. Je paiſſois, je paîtrai, que je paiſſe, paiſſant.* Ce mot eſt un verbe neutre & défectueux. Il ſe dit proprement des bêtes, & veut dire manger. (C'étoient des chevaux de bagage qui paiſſoient. *Abl. Rét. l. 1. c. 2.*) Mener paître les pourceaux. Un grand nombre de pourceaux paiſſoient le long des montagnes. *Nouveau Teſtament.*

Helas! petits moutons que vous êtes heureux,
Vous *paiſſez* dans vos champs ſans ſouci, ſans alarmes.
Auſſi-tôt aimés qu'amoureux.
Deshoul. poëſies.

Paître, *v. a.* [*Herbam paſcere.*] Ce verbe eſt quelquefois actif. (Paître l'herbe.)

☞ Saint Amand a abuſé, ce me ſemble, de ce terme dans ſon *Contemplateur*.

Vous qui gardez d'un ſoin ſi doux
Le cher troupeau de votre maître,
Lui donnant, en dépit des loups,
Le ſacré pain de grace *à paître*.

L'Abé Regnier Deſmarais dit dans une églogue :

Son troupeau qui *paiſſoit*, oublia de manger.

Paître & manger, c'eſt la même choſe ; ou ſi le Poëte a entendu parler d'un troupeau qui eſt dans le pâturage, & qui cherche à paître, il a péché contre la juſteſſe.

Paître, *v. a.* [*Abigere pecus.*] Ce verbe eſt toujours actif lorqu'il ſignifie *mener paître*. Faire paître. (Voiant un vainqueur des jeux Olimpiques paître des troupeaux ; il dit : &c. *Ablancourt Apoph. p. 148.*

C'eſt par lui qué laiſſant ſur le haut des côteaux
Paître nos paiſibles troupeaux,
Nous ne craignons point le pillage;
Pendant que loin de nos hameaux
Tout reſpire l'horreur, le ſang & le carnage.
Voit. anon.)

Paître un oiſeau. [*Avem alere.*] Terme de Fauconnerie. C'eſt lui donner à manger.

* *Paître*, *v. a.* [*Paſcere.*] Il ſe dit au figuré, & ſignifie enſeigner & conduire. (Jeſus-Chriſt dit à ſaint Pierre, *paiſſez mes agneaux*, *paiſſez mes brebis. Nouveau Teſtament.*)

† *Envoier paître quelqu'un.* [*Aliquem foras quatere.*] C'eſt-à-dire, chaſſer une perſonne, l'envoier promener comme un ſot.

* *Allez paître de l'herbe.* C'eſt, allez-vous promener, vous n'êtes qu'une bête. *Sar. poëſ.*

☞ Et je les ſçais ſi peu choiſir,
Que celles que je mène *paître*,
M'y devroient moi-même envoier.

Se paître, *v. r.* [*Paſci.*] Se nourrir. (Les corbeaux ſe paiſſent de charognes. Les bons oiſeaux ſe paiſſent ſur le vif.)

* *Se paître d'imagination*, *de chimères*, *de vent.* [*Vana meditari.*] C'eſt-à-dire, entretenir ſon eſprit, & ſe nourrir de choſes vaines & peu ſolides, & d'eſpérances mal fondées. Il eſt mieux de dire : *ſe repaître l'imagination de chimères*, *de vent.*

PAITRIN, *ſ. m.* [*Piſtrinum*, *Mactra.*] Terme de Boulanger. C'eſt une ſorte de grande huche où les Boulangers de Paris & d'autour de Paris font le pain. (Un grand ou petit paitrin.)

Paitrir, *v. a.* [*Farinam ſubigere.*] Faire de la pâte pour en faire enſuite du pain. (On paitrit la farine avec de l'eau, en la remuant & la mêlant long-tems. Paitrir la pâte pour faire du pain. Il faut encore paitrir cela davantage.

On dit auſſi, *paitrir l'argile pour faire des ouvrages de terre.* [*Argillam depſere.*]

† On diroit que le Ciel l'a *paitri* d'autre limon que moi. *Deſp. Satire 5.*

* Etre *paitri* d'ignorance & de vanité. C'eſt être ſot & vain.

* Il eſt des ames *paitries* de fange & de bouë, qui ne ſont épriſes que du gain & de l'intérêt. [*Terrenæ animæ.*] *La Bruy.*

PAIX, *ſ. f.* [*Pax.*] *Tranquillité publique.* Ce mot n'a point de pluriel. La *paix*, chez les anciens, étoit une Divinité allégorique, qu'ils faiſoient fille de Jupiter & de Thémis. (Offrir, conclure, faire la paix. Rompre la paix. Donner la paix à toute l'Europe. Acheter la paix. Vivre en paix. Entretenir la paix.

Charmante *Paix*, délices de la terre,
Fille du Ciel & mere des plaiſirs,
Revenez combler nos deſirs.
Racine.)

Paix. Repos. Douceur. Tranquillité d'eſprit & de vie. [*Tranquillitas*, *concordia.*] (Elle nourrit dans ſon ſein une paix éternelle. *Deſpréaux*, *Lutrin.*

Ainſi qu'en ces beaux lieux la *paix* régne en mon cœur.)

* *Paix.* [*Pax*, *reconciliatio.*] Réconciliation. Elle conſiſte à ſe remettre bien avec quelqu'un. (Faire la paix avec quelqu'un. *Voit. l. 8.*)

* *Une paix fourrée*, ou *plâtrée.* [*Pax ficta.*] C'eſt-à-dire, qui n'eſt faite qu'en apparence & pour un tems, dans le deſſein de recommencer la guerre à la premiere ocaſion favorable.

Paix, ſe dit de la concorde & de la tranquillité qui eſt dans les familles. (La paix régne dans cette maiſon. Nous vivons en paix. Entretenir la paix, &c.)

Ange de paix. C'eſt un homme qui porte toujours les eſprits à l'union & à la concorde. On le dit auſſi de celui qui annonce quelque choſe d'avantageux.

Laiſſer quelqu'un en paix. C'eſt ne le moleſter plus, ne l'importuner plus. (Laiſſez-nous en paix. Enfin, il me laiſſe en paix.)

Laiſſer les morts en paix. C'eſt ne point parler mal d'eux. (Laiſſons les morts en paix.)

Ne donner ni paix ni trêve à quelqu'un. C'eſt ne lui donner aucun relâche, le preſſer continuellement.

Paix, ſe prend auſſi pour calme, ſilence, éloignement du bruit. (On eſt bien en paix ici. On eſt bien paix dans ce quartier, dans cette ſolitude.)

Paix. Terme d'Egliſe. Maniére de petite plaque legére, d'argent ou de vermeil doré, qui a une poignée par derriere, & au milieu la figure de Jeſus-Chriſt, ou de quelque Saint, que le Diacre, après l'*Agnus Dei* de la Meſſe, donne à baiſer au Célébrant, enſuite au Soûdiacre & à l'Acolyte pour la faire baiſer aux autres Eccléſiaſtiques & au Peuple. (Baiſer la paix avec reſpect. Quand le grand Aumônier ſe trouve à la Chapelle, il fait baiſer la paix au Roi.)

* *Paix.* [*Pax ſit*, *ſilete*, *favete linguis.*] Sorte *d'adverbe* dont on ſe ſert pour faire taire ; pour prier ou pour commander qu'on ne faſſe point de bruit & qu'on n'interrompe point. Le mot de *paix* en ce ſens veut dire *ſilence.* (Paix-là, paix-là, je vous prie, Meſſieurs.)

† *Paix*, *ſ. f.* Le peuple appelle de ce nom un os plat & large, qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, &c. Les Anatomiſtes, parlant du corps de l'homme, appellent cet os *omoplate.*

P A L.

PAL, *ſ. m.* [*Palus.*] Ce mot eſt un terme de Blaſon. C'eſt une piéce qui ſe tient perpendiculairement droite, & qui partit l'écu en long depuis le haut juſqu'au bas. (Il porte de ſinople à un *pal* d'or. Il porte d'argent à deux *pals* de ſable. *Col.*)

PALADIN, *ſ. m.* [*Eques errabundus.*] Chevalier

errant de la table ronde. (Les anciens Paladins ſont fameux.

Lui qui preſque ſemblable à ces fiers *Paladins*
Qui parcouroient toute la terre,
Enlève à des Geans envieux & mutins
Non de libertines infantes,
Mais en chemin faiſant, des places importantes.
Deſhoul.)

En général on appelloit autrefois *Paladins*, ces fameux Chevaliers errans, qui cherchoient des occaſions pour ſignaler leur valeur & leur galanterie. Les combats & l'amour étoient leur unique occupation. Pour avoir un prétexte d'inſulter les Chevaliers qu'ils rencontroient, ils ſe propoſoient de publier que leur maîtreſſe étoit la plus belle perſonne qui fût au monde, & d'obliger ceux qui n'en conviendroient pas volontairement, de l'avoüer, ou de perdre la vie. On dit que cette manie commença de régner dans la Cour d'Artus, Roi d'Angleterre, lequel recevoit avec toute ſorte de courtoiſie & d'agrément les Chevaliers de ſon Roiaume & des païs étrangers, lorſqu'ils s'étoient aquis par leurs combats la réputation de braves & de galans Chevaliers. Lancelot étant arrivé dans la Cour du Roi Artus, devint amoureux de la Reine Genevre, & ſe déclara ſon Chevalier; il parcourut toute l'iſle; il livra divers combats, dont il ſortit victorieux, & ſe rendant ainſi fameux par ſes faits guerriers, il publia la beauté de ſa maîtreſſe, & la fit reconnoître pour être infiniment au-deſſus de toutes les autres beautez de la terre. Triſtan, d'un autre côté, amoureux de la Reine Iſotte, publioit de même les beautez & les graces de ſa maîtreſſe, avec un défi à tous ceux qui n'en conviendroient pas. Les exploits de ces deux Chevaliers s'étant répandus dans le monde, l'émulation & l'envie d'aquérir de la gloire, mirent aux champs pluſieurs autres Chevaliers, à qui l'on donnoit le titre de *Chevaliers errans*, & de *Paladins*, parce que dans le commencement ils ſe reſſerroient, après de longues courſes, dans le palais du Roi Artus, où ils étoient régalez pour les délaſſer de leurs fatigues; & comme la table ſur laquelle on leur donnoit à manger, étoit ronde, on les apella auſſi *Chevaliers de la table ronde*. Les avantures fabuleuſes de ces Chevaliers ont fourni la matiére à une infinité de Romans en proſe & en vers, qui ſont encore recherchés par quelques curieux.

PALAIS, *ſ. m.* [*Palatium*, *domus regia.*] Bâtiment magnifique propre à loger quelque Roi ou Prince. (Bâtir un ſuperbe, un magnifique Palais. *Abl. Luc.*

Bâtir en mille & mille lieux
De ſuperbes *Palais*, des Temples vénérables,
Des Forts, des Places imprenables.
Boſquillon.)

Palais Royal. [*Domus Auguſta.*] C'eſt une belle maiſon dans la rue S. Honoré, qui appartient à Monſieur le Duc d'Orléans, petit fils du feu Régent du Royaume durant la minorité de Loüis XV.

Palais Cardinal. [*Domus Cardinalis.*] C'eſt la maiſon qu'on appelle aujourd'hui *Palais Royal*, & où logeoit autrefois le Cardinal de Richelieu, qui, à cauſe de cela, s'appelloit *Palais Cardinal.* Balzac a repris autrefois cette façon de parler, *Palais Cardinal.* Elle eſt contre les régles de la Grammaire, on l'avoüe, mais elle eſt de l'uſage.

Palais d'Orléans. Belle maiſon avec un jardin qui eſt ſituée au Fauxbourg S. Germain, où demeuroit Mademoiſelle de Montpenſier. On l'appelle Luxembourg.

† * *Palais.* [*Domus ſuperba & magnifica.*] Maiſon belle & propre. (*Sa* maiſon eſt une maiſon enchantée, on diroit que c'eſt un petit Palais.)

Palais. [*Forum*, *Curia*, *Baſilica.*] C'eſt un bâtiment grand & vaſte, diviſé en pluſieurs chambres, où ſont diſtribuez Meſſieurs les Préſidens, Maîtres des Requêtes & les Conſeillers pour rendre la juſtice aux particuliers. (Le Palais eſt beau & grand.

Pour augmenter l'effroy, la diſcorde infernale
Monte dans le *Palais*, entre dans la grand'ſale.
Deſpréaux.)

* *Palais.* Ce mot eſt un peu figuré dans pluſieurs façons de parler. (Se mettre au Palais, c'eſt-à-dire, embraſſer la profeſſion d'Avocat, ou acheter quelque charge de Magiſtrature. *Mourir de faim au Palais*, c'eſt-à-dire, ne rien faire dans la profeſſion d'Avocat. *Blondeau étoit ſa robe au Palais*, c'eſt-à-dire, n'y fait rien. Pour faire quelque choſe au Palais, il faut dormir entre les bras de la fille d'un bon Procureur. * *Le Palais n'enrichit aujourd'hui perſonne*, c'eſt-à-dire, la profeſſion d'Avocat n'eſt plus ſi lucrative qu'elle étoit autrefois.)

On dit, gens de Palais, l'uſage de Palais, le ſtile du Palais, &c.

L'Almanach du Palais; c'eſt un petit livre où ſont marquez les jours qu'on ne plaide point.

Palais. [*Palatum.*] Ce mot ſe dit des hommes & des animaux, & veut dire la partie ſupérieure du dedans de la bouche.

(Certes on vit un triſte jeu,
Quand à Paris Dame Juſtice
Se mit le *palais* tout en feu,
Pour avoir mangé trop d'épice.
S. Amand.)

Palais de bœuf. Palais de brochet. Palais de carpe. *Rond.* Palais de cheval. *Soleiſel.* [*Palatum.*]

Palais de lievre. [*Sonchus.*] Plante dont il y a deux eſpéces. Elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, apéritives. On s'en ſert pour les inflammations du foie, de l'eſtomach & de la poitrine, & pour augmenter le lait des Nourrices.

PALAMENTE, *ſ. m.* [*Remi triremis.*] Terme de *Mer.* C'eſt tout le corps d'une rame de galére.

PALANS, *ſ. m.* [*Funes helciarii.*] Terme de *Mer.* C'eſt un aſſemblage d'une corde, ou de deux, d'un mouffle à deux poulies, & d'une poulie ſimple qui lui eſt oppoſée: on s'en ſert pour embarquer & pour débarquer les marchandiſes & les peſans fardeaux: une de ces cordes s'apelle étague, *Mantel*, & l'autre garant. Le palan, dit un autre Auteur, eſt la corde qu'on attache à l'étai ou à la grande vergue, ou à la vergue de miſaine, pour tirer quelque fardeau ou pour bander les étais. Il eſt compoſé de trois cordes; ſçavoir, celle du palan, l'étague & la driſſe. Il a des pattes de fer au bout qui décend en bas. Il a trois poulies, l'une deſquelles eſt double. Celui du mât de miſaine ne s'en détache jamais, comme étant du ſerviee ordinaire. *Aubin. Grands palans*, ſont ceux qui tiennent au grand mât. *Palan ſimple. Palans de miſaine*, ce ſont ceux qui ſont atachez au

mât de misaine. *Palan à caliorne*, c'eſt la caliorne entiere, laquelle eſt un gros cordage paſſé dans deux mouffles à trois poulies chacun, dont on ſe ſert pour guinder & lever de gros fardeaux; on l'attache quelquefois à une poulie ſous la hune de miſaine, & quelquefois au grand étai, au-deſſus de la grande écoutille. *Palan à candelette*, qui eſt une corde garnie d'un crampon de fer, dont on ſe ſert pour accrocher l'anneau de l'ancre, lorſqu'elle ſort de l'eau & qu'on veut la hoſſer ou remettre en place: chaque candelette a de ſon côté ſon pendour & ſon étrope. *Palans d'étai*, ſont ceux qui ſont amarrez à l'étai. *Palan de ſurpente. Palan d'amure.* C'eſt un petit palan dont l'uſage eſt d'amurer la grande voile dans un gros vent. *Amurer*, c'eſt mettre vers le vent le coin de la grande voile, que l'on apelle le point de la voile, & toucher un trou fait dans le côté du vaiſſeau, lequel eſt apellé dogue d'amure. On amure pour aler au plus près du vent. *Palans de bout*, ce ſont de petits palans frapez à la tête du mât de beaupré par-deſſous, dont l'uſage eſt de tenir la vergue de ſivadiere en ſon lieu, & d'aider à la hiſſer lorſqu'on la met à place. *Palans pour rider les haubans.* On apelle rides de haubans, les cordes qui ſervent à bander les haubans, par le moien des cadénes & des caps de moutons, qui ſe répondent l'un à l'autre par ces rides. *Palans de retraite*, ce ſont de petits palans dont les Canonniers ſe ſervent pour remettre le canon dedans quand il a tiré, lorſque le vaiſſeau eſt à la bande.

☞ PALANQUER. C'eſt ſe ſervir des palans.

PALANQUE, *ſ. f.* Eſpéce de fortification, faite avec des pieux, qui eſt en uſage en Pologne, en Hongrie, &c. (Araquer une palanque, défendre une palanque.)

☞ *Palanque.* C'eſt un commandement pour faire ſervir ou virer ſur le palan.

PALANQUIN, *ſ. m.* Chaiſe portative dont les riches ſe ſervent dans les Indes, en ſe faiſant porter ſur les épaules des hommes. (Il ſe faiſoit porter dans un palanquin.)

☞ *Palanquin.* C'eſt un petit palan qui ſert à lever de médiocres fardeaux. Il y en a de doubles & de ſimples. *Palanquins de ris*, ce ſont des palanquins que l'on met au bout des vergues des huniers, par le moien deſquels on y amène les bouts des ris, quand on les veut prendre. *Palanquins ſimples de racage*, dont on ſe ſert pour guinder ou amener le racage de la grande vergue, lorſqu'il faut guinder ou amarrer la vergue. On apelle *racage*, de petites boules de bois enfilées l'une avec l'autre, comme des grains de chapelets.

PALARDEAUX, *ſ. m.* [*Obturamenta navis foraminum.*] Terme de *Mer.* Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron pour boucher les trous du bordage.

PALASTRE, *ſ. f.* [*Seræ capſula.*] Terme de *Serrurier.* C'eſt la piéce de fer qui compoſe la partie extérieure, ſur laquelle s'aſſemblent toutes les piéces & les reſſorts qui la font agir.

PALATIN, *ſ. m.* [*Palatinus.*] Titre que prenoient les Comtes François ſous les premiers Rois & les premiers Empereurs de France. On apelloit *Comte Palatin*, celui qui en qualité de Juge prenoit connoiſſance des affaires & qui les décidoit, à moins qu'il ne les jugeât d'une maniére à être diſcutées en préſence du Roi. Il y avoit en Allemagne, en Pologne, auſſi bien qu'en France, des *Comtes Palatins.* Il y en avoit auſſi en Champagne. Depuis Charles le Chauve on croit que les Rois de France n'ont point fait de *Comtes Palatins*, & les *Comtes Palatins* de Champagne n'ont ceſſé que lors que la Champagne a été réunie à la Couronne. Voïez *Pithou*, *Coutume de Troyes*: le même dans ſon *Traité des Comtes de Champagne*: *Fauin*, *des premiers Officiers de la Couronne*: *Du Tillet*, *page 133. Peſquier*, *liv. 2. ch. 10. & Catel*, *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*, *liv. 1. chap. 3.*

Palatin. On apelle *Palatin*, ou *Comte Palatin* du Rhin, l'Electeur qui a ſes Etats ſur le Rhin. On apelle ſa Maiſon, la *Maiſon Palatine.*

Palatin. On apelle ainſi le Viceroi de Hongrie & les Gouverneurs de chaque Province de Hongrie. *Palatin*, eſt auſſi un titre de dignité en Pologne; le Palatin de Poſnanie.

PALATINAT, *ſ. m.* [*Palatinatus.*] Ce mot ſe dit en parlant de Pologne. C'eſt la Province d'un Sénateur de Pologne. (Le Royaume de Pologne eſt diviſé en Palatinats. Apres qu'on a délibéré à Varſovie, chaque Sénateur s'en retourne à ſon Palatinat.)

Palatinat. [*Inferior & ſuperior Palatinatus.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant d'Allemagne. C'eſt un pays poſſedé par un Prince qu'on apelle Palatin. (Il y en a deux en Allemagne, le haut & le bas Palatinat, on le Palatinat du Rhin & celui de Baviere, *Sanſon*, *Introduction à la Géographie*, *1. partie*, *page 64.*

PALATINE, *ſ. f.* [*Focale pellitum.*] Peau de martre ou de fouine bien paſſée, doublée de taffetas & acommodée en forme de mouchoir de cou pour les Dames. (Elle a une palatine fort jolie.) On apelle auſſi *palatine* les ornemens faits de ruban & de réſeau que les femmes mettent au cou.

PALAUT, *ſ. m.* C'eſt dans le ſtile familier un terme de mépris, qui ſe dit d'un groſſier villageois. (C'eſt un gros palaut, un franc palaut.)

PALE, *adj.* [*Pallidus*, *pallens.*] Qui a de la pâleur. Le mot de *pâle* a la premiere ſilabe longue, & c'eſt pourquoi quelques-uns écrivent *paſle*, mais l'*ſ* ne ſe prononce pas. (Il eſt pâle. Elle eſt pâle. Viſage pâle. *Abl.* La pâle main de la mort. *Main. poeſ.* Il demeure tout le jour courbé ſur un livre, toujours pâle & défait, au lieu qu'auparavant il avoit le teint frais & vermeil. *Abl. Luc.*

Moi-même dont la gloire ici moins repanduë,
Des *pâles* cuivreux ne bleſſe point la vûë.
Deſpreaux.)

On dit *des roſes pâles.* [*Roſæ pallentes.*] Pour diſtinguer les roſes communes d'avec celles de Provins, qui ſont d'un rouge plus vif & plus foncé. *Couleurs pâles.* [*Colores pallidi.*] Ce ſont celles qui ſont lavées, ou qui ſont mêlées de blanc. (Rouge pâle. Bleu pâle. Jaune pâle, &c. (On dit que le *Soleil eſt pâle*, [*Pallet ſol.*] quand il eſt couvert de quelque petit nuage qui diminue ſa clarté.)

Pâles couleurs, *ſ. f.* [*Aquatus morbus.*] Jauniſſe. Epanchement d'humeur bilieuſe par-tout le corps. (La belle Philis eſt morte des pâles couleurs à ſeize ans. On l'a plaint de mourir d'une maladie dont il eſt tant de Médecins.) C'eſt ordinairement la maladie des filles. On a fort chanté autrefois ces vers:

La Fille qui cauſe mes pleurs,
Eſt morte des *pâles couleurs*,
Au plus bel âge de ſa vie.
Pauvre Fille, que je te plains,
De mourir d'une maladie
Dont il eſt tant de Médecins.

PALE ou PALLE, *ſ. f.* [*Charta.*] Ce mot a la premiere ſilabe brève; c'eſt un Terme d'*Egliſe*. C'eſt un carton carré couvert de linge, qu'on met ſur le calice. (Cette pale eſt trop grande. Couvrir le calice de la pale. Mettre la pale ſur le calice.)

Pale, *ſ. f.* [*Remi extremitas.*] Terme de *Batelier*. C'eſt le bout de l'aviron qui eſt plat. (Pale mal faite.) On l'apelle auſſi la pale de la rame ou de l'aviron.

Pale, *ſ. f.* [*Obturamentum ligneum.*] C'eſt une piéce de bois qui ſert à boucher un biez de moulin, ou la chauſſée d'un étang. (Lever la pale.) On l'apelle auſſi *la bonde*.

PALÉAGE, *ſ. f.* [*Exoneratio.*] Terme de *Marine*. Obligation qu'ont les Matelots de débarger & mettre hors le vaiſſeau les grains, les ſels, & les autres marchandiſes qui ſe remuent avec la pelle.

☞ Les Matelots doivent aux Marchands le *paléage* & le *manéage*. On apelle *paléage*, l'action de mettre hors du vaiſſeau, les grains, le ſel & autres choſes ſemblables avec la pelle ou pale. Le *manéage*, eſt l'action de mettre hors du vaiſſeau, avec les mains, les planches, le merrin, le poiſſon verd & ſec; & pour ces deux manœuvres il n'eſt dû aucun ſalaire aux Matelots.

PALÉE, *ſ. f.* C'eſt un rang de pieux emploiez de leur groſſeur, placés aſſez après les uns des autres, atachez & boulonnez de chevilles de fer; leſquels plantez ſuivant le fil de l'eau, ſervent de piles pour porter les travées d'un pont de bois.

PALEFRENIER ou PALEFRNIER, *ſ. m.* [*Agaſo, ſtabuli curator.*] En vers on fait ce mot de trois ou quatre ſilabes, mais en proſe on le fait ordinairement de trois, & ſi on le fait de quatre, on doit prononcer fort doucement l'*e* de la ſeconde ſilabe, *Palefrenié*. Le *palfrenier* eſt celui qui panſe les chevaux de caroſſe. Ce mot vient du vieux mot *palefroi*, qui ſignifioit *cheval*. (Un Roi de Thrace diſoit qu'il lui ſembloit qu'il ne differoit en rien de ſon palfrenier lorſqu'il ne faiſoit pas la guerre. *Abl. Apoph. page 403.*) On apelle *valets d'étable*, ceux qui panſent les chevaux dans les hôtelleries.

† PALEFROI, *ſ. m.* [*Equus phaleratus.*] Vieux mot qu'on trouve dans les Amadis & autres vieux Romans, & même dans Sarazin. C'eſt le cheval que montoit une Dame & ſur lequel elle alloit où elle vouloit. (Elle monta ſur ſon palefroi. Voiez l'*Amadis des Gaules*, *liv. 1. ch. 3.*

Il faut ſuivre le Roi,
Et quel moyen, je ne le puis moi-même,
Non plus que ton grand *Palefroi*.
Peliſſon.

Tels *palefrois* ſont peur aux Damoiſelles.
Sar. Poëſ.)

☞ Voiez *les Origines de la Langue Françoiſe & de la Langue Italienne* de Ménage, ſur le terme *palefroi*; je n'ai rien à y ajouter, ſi ce n'eſt la raillerie de Sarazin, dans ſa gloſe ſur le ſonnet de Job de Benſerade, où le Poëte exagerant la patience dans les maux que ſon amour lui cauſe, l'explique ainſi:

Bien qu'il eût d'extrêmes ſouffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la fienne n'alla.

L'expreſſion, *aller des patiences*, fut généralement condamnée, & Sarazin dit fort ſpirituellement:

Avec mes vers une autre fois
Ne mettez plus dans vos balances;
Des vers où *ſur des palefrois*
On voit *aller des patiences*.

† PALEMAIL, *ſ. m.* [*Sphæriſterium malleare.*] Mot vieux & hors d'uſage, au lieu duquel on dit *mail*. (Jouer au *mail*, & non pas au *palemail*.)

PALERON, *ſ. m.* [*Humerus, Armus.*] Terme de *Charcutier*. C'eſt la partie du porc qui eſt jointe au jambon de devant.

Les Anatomiſtes ſe ſervent auſſi de ce terme pour marquer un os de figure preſque triangulaire, qui ſert pour couvrir le derriere des côtes. On dit auſſi qu'un cheval eſt bleſſé au *paleron*.

PALES, *ſ. m.* [*Pales.*] La Déeſſe des Bergers dont on célébroit tous les ans la Fête à la campagne, & que les Poëtes bucoliques invoquoient quelquefois dans leurs ouvrages.

☞ Virgile, Ovide, Feſtus & pluſieurs autres, ont apellé *Pales*, la Déeſſe des Bergers, ou parce qu'elle préſidoit aux pâturages, que les Latins apelloient *pabula*, ou de *palare*, errer, parce que les troupeaux errent ſous ſa protection dans les champs. On inſtituа une fête à ſon honneur, que les uns apellent *Parilia*; les autres, *Palilia*.

Pales, ou *Palée*, *ſ. m.* [*Scries palorum in terrâ defixorum.*] Terme d'*Architecture*. Pieux qui ſervent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre.

PALESTRE, *ſ. m.* [*Paleſtra.*] C'étoit le lieu où les luteurs s'exerçoient. Voiez *Vitruve*.

(Ici dans la *paleſtre* unie,
Les luteurs font tous leurs efforts.
S. Amand, Rome ridicule.)

Ce mot vient de πάλλω, *agito*, parce qu'en lutant on remue ſon corps. Quoique *paleſtre* & *xyſte* aient été des lieux deſtinés aux exercices, il y avoit pourtant cette différence, que paleſtre ſignifioit ſeulement les exercices du corps, comme la lute & les autres ſemblables; & le xyſte marquoit tout enſemble les exercices du corps & ceux de l'eſprit. Les combats où l'on diſputoit de la courſe & de l'adreſſe à lancer un dard, ont été apellez *paleſtræ* par Virgile, dans ſon Eneide, *lib. 5.*

Pars in gramineis exercent membra paleſtris.

Et dans ſes Georgiques, *liv. 2. verſ. 531.* il dépeint les jeux de ceux qui habitent la campagne, & il dit que le Laboureur propoſe au Berger un combat de fléches que l'on tire contre un but ataché à un orme, & les oblige même à quiter leurs habits pour être plus propre au jeu, *à cette paleſtre*.

. . . . . *pectoriſque magiſtris*
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agreſti nudat prædura paleſtra.

Vitruve nous aprend, *liv. 10. ch. 11.* que l'on

ne connoiſſoit point en Italie les paleſtres, & que l'on ſe ſervoit pourtant de ce terme pour exprimer les lieux où l'on enſeignoit les exercices du corps : il enſeigne néanmoins dans le même endroit comment il faloit faire des paleſtres. L'origine de ce mot eſt πάλη, qui ſignifie la lute. Le terme *paleſtre* ſignifie encore les combats de perſonne à perſonne, ſans autres armes que les bras & les mains. La fable a inventé une eſpéce de demi-Déeſſe, qu'elle a apellé Paleſtre, & qu'elle a fait fille de Mercure. Philoſtrate en a fait le ſujet de l'un de ſes tableaux, où il dépeint dans un des plus beaux lieux de l'Arcadie, une jeune fille, à qui il attribue la gloire de l'invention de la lute, de laquelle, ſelon Pauſanias, Theſée, après avoir vaincu le géant Cercyon, commença à donner des regles & des préceptes, que l'on enſeignoit dans un lieu préparé pour ces ſortes d'exercices. Le Peintre n'y avoit mis aucunes armes offenſives ni défenſives, parce que les combatans avoient le corps nud. Quant au *xyſte*, c'étoit un lieu couvert où les Luteurs s'exerçoient pendant l'Hiver & dans les chaleurs de l'Eté. On apelloit *xyſte* les allées d'arbres, dont le feuillage mettoit à couvert des ardeurs du Soleil ceux qui s'y promenoient. Pline l'hiſtorien fait mention de ces planes de l'Académie d'Athenes, que les promenades des Philoſophes ont rendu ſi célébres ; *Platanos Athenis Academiæ ambulatione celebratas.*

Maître de Paleſtre. Du tems de Quintilien ceux qui montoient le théatre avoient pour objet de leur ſcience, le ton de la voix, le jeu des paſſions, les ſentiments, &c. Le geſte n'étoit pas ſi abſolument de leur diſtrict ; ils dépendoient un peu à cet égard des *Maîtres de Paleſtre* ; ils aprenoient d'eux la maniere de ſe camper, de marcher, de porter la tête, de mouvoir les bras. C'eſt là ce que les anciens apelloient l'art des *Maîtres de Paleſtre.*

PALET, *ſ. m.* [*Diſcus.*] C'eſt un morceau de pierre ou de tuile, plat, rond & uni, dont on ſe ſert pour jouer & pour jetter auprès d'un petit but fiché en terre. (Mon palet eſt rompu.)

Jouer au palet. [*Diſco ludere.*] C'eſt jeter un palet le plus proche qu'on peut d'un but fiché en terre, avec deſſein de gagner quelque choſe à une ou pluſieurs perſonnes qui jouent avec nous. (Jouer au palet. Apollon tua Hiacinte en jouant au palet.)

☞ Le jeu du palet eſt fort ancien : il conſiſtoit ou dans une pierre plate ou arrondie, ou dans une piece de fer auſſi ronde, que l'on jettoit d'une main, & celui qui le pouſſoit plus haut ou plus juſte au but remportoit le prix. On ne peut pas douter que les Grecs ne ſe ſoient divertis avec le palet. Homere en fait mention dans ſon Iliade, & dans ſon Odiſſée. Parmi les différens jeux funébres célébrez à l'honneur de Patroele, & qui rempliſſent le 23. livre de l'Iliade, Homere raconte qu'Achille fit porter au milieu de l'aſſemblée une prodigieuſe boule de fer, rude & groſſiere, dont le Roi avoit coutume de ſe ſervir dans ſes exercices, & qu'il lançoit comme un diſque, c'eſt-à-dire, comme un palet ; & ce Héros en montrant la boule aux Grecs leur dit, ſelon la traduction de Madame Dacier : « Que ceux qui ont » aſſez de vigueur & de force pour lancer ce » diſque, viennent diſputer le prix, qui ſera le » diſque même ; quelques grandes terres que » le vainqueur puiſſe avoir, il peut s'aſſûrer » qu'il aura là du fer pour plus de cinq ans, » & que ſes Bergers & ſes Laboureurs ne ſeront » pas obligez de quiter leurs troupeaux & leurs » labourages, pour en aler acheter à la ville, » parce qu'ils en auront abondamment. » Martial décrit le même jeu dans ces deux vers, *liv. 14.*

Splendida cùm volitent Spartani pondere diſci,
Eſte procul pueri, ſit ſemel ille nocens.

L'avertiſſement de Martial aux jeunes gens à qui il défend de s'aprocher, a pour fondement l'avanture funeſte d'Hiacinte, dont voici l'hiſtoire, ſelon qu'Ovide nous la raconte. Apollon éperduement amoureux d'Hiacinte, fit une partie pour jouer enſemble au palet : Apollon commença le jeu, & il jetta ſon palet ſi haut, qu'il perça les nues & demeura long-tems en l'air : Hiacinte s'avança imprudemment pour le relever ; mais le palet, du bond qu'il fit, frapa ſi fort au viſage Hiacinte, qu'il fut renverſé par terre, du coup qu'il reçut. Apollon le releva, le cœur percé de douleur ; il eſſuia ſa plaie ; il employa tous ſes ſecrets pour le guérir, mais il ne put lui conſerver la vie ; & pour réparer en quelque maniere la rigueur de la deſtinée du pauvre Hiacinte, il lui promit de le transformer en une nouvelle fleur qui exprimeroit l'excès de ſa douleur.

PALETOT, *ſ. m.* [*Palla.*] Sorte de manteau ou habit de gens de guerre. Il y en a qui diſent que c'eſt un juſte-au-corps d'étoffe groſſiere & ſans manches, qui ne vient que juſqu'aux genoux, & dont ſont vêtus les payſans, principalement en Eſpagne. *Acad. Franç.*

PALETTE ou PALE'TE, *ſ. f.* [*Palmula luſoria.*] Maniére de petit batoir rond, dont on ſe ſert lorſqu'on joue au volant, pour recevoir ou jetter le volant. (Une jolie palette.)

Palette. [*Parva ſcutella.*] Sorte de petite faueiére d'étain, de terre ou d'argent, pour recevoir le ſang de ceux qu'on ſeigne. (Ces *palettes* ſont fort bien faites.)

Palette. Ce mot en parlant de ſaignée, ſignifie le ſang qui eſt dans la paleſte. (Quand le Médecin aura vû ces *palettes*, on les jettera.) Il ſignifie auſſi plein la palette. (Combien faut-il tirer de ſang à Monſieur, deux ou trois *palettes* ? On lui a tiré deux ou trois bonnes *palettes* de ſang.)

Palette. [*Palmula atramentaria.*] Inſtrument de fer en maniere de fort petite palette de fer, dont on ſe ſert dans les Imprimeries pour relever l'ancre.

Palette. [*Palmula.*] Eſpéce de petite pele de fer dont les forgerons ſe ſervent pour tiſonner leur feu.

Palette. [*Patella.*] Terme d'*Anatomie.* L'os plat qui eſt ſur le genou.

Palette. Terme de *Peintre.* Petit ais délié & uni, où les Peintres mettent leurs couleurs lorſqu'ils travaillent.

On dit de certains tableaux, qu'*ils ſentent la palette*, c'eſt-à-dire, que les couleurs n'en ſont point aſſez vraïes, & que la nature y eſt mal caractériſée.

Palette. [*Palmula pictoria.*] Terme de *Doreur ſur bois.* C'eſt un tuyau de plume au bout duquel il y a du poil, & dont on ſe ſert pour coucher les feuilles d'or ſur le bois.

Palette. [*Palmula.*] Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt un outil de fer emmanché de bois, dont

on se sert pour faire de petits ornemens au bout des derniers filets du dos, de la tête & de la queue des livres.

Palette aux nerfs. Terme de *Doreur sur cuir* Instrument de fer à manche de bois pour pousser les nerfs.

Palette. Terme de *Doreur sur cuir.* Petit ornement à un ou à plusieurs filets, ou de quelqu'autre maniere semblable, qu'on pousse quelquefois sur le dos des livres, au haut & au bout de chaque bouquet. (Pousser une *palette.*)

PÂLEUR, PASLEUR, *f. f.* [*Pallor.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s.* Couleur pâle. Certaine blancheur fade & morte que la peau fait paroître sur le visage de certaines personnes. C'est aussi une certaine blancheur fade & dégoûtante qui est naturelle à certaines gens, ou qui leur vient de quelque maladie. (Une grande pâleur. Une pâleur dégoûtante, fâcheuse, chagrinante. Causer de la pâleur. Oter, chasser la pâleur.

De mon teint abattu la mortelle *pâleur*
Te dira mon amour sans blesser ma pudeur.
La Suze, Poes.)

PALEZ. Voïez *Pales.*

PALIATIF, PALIATIVE, (PALLIATIF, IVE.) *adj.* [*Remedium demulcens.*] Terme de *Médecine.* Remède *palliatif.* Cure *palliative*, c'est-à-dire, qui ne guérit le mal qu'en aparence & ne fait que l'adoucir.

PALIATION, (PALLIATION.) *f. f.* [*Fucus, dissimulatio.*] Couleur adroite & ingénieuse dont on se sert pour faire voir qu'une chose qu'on croit méchante ou défendue ne l'est pas. (Ne suffisoit-il pas d'avoir permis aux hommes tant de choses défendues par les *paliations* que vous y apportez?)

PALIER ou PALLIER, *v. a.* [*Colorare, causam obtendere.*] Couvrir ingénieusement. Donner quelque couleur à une chose, afin qu'on la voie tout d'une autre sorte qu'elle n'est véritablement, afin qu'on ne découvre pas ce qu'elle a de méchant, de pernicieux & de fâcheux. (De quelque maniere qu'ils palient les maximes, elles ne vont qu'à favoriser les Juges corrompus.)

PALINGENESIE, *f. f.* [*Novus ortus.*] La Palingénésie est l'art d'opérer sur les corps une certaine refurrection; elle les réproduit de leurs sels & de leurs cendres, & retrace leur image qu'elle fait paroître. Le Pere Kirker, Jésuite, un des plus grands admirateurs de la Palingénésie, dit avoir gardé dix ans dans son cabinet à Rome, une fiole qui contenoit des cendres, d'où, avec un peu de chaleur, il réssuscitoit une rose quand il vouloit. *Kirk. Arc. magnet. l. 3. c. 4. quæst. 1.* En général le mot *Palingénésie*, qui vient du Grec, signifie résurrection, nouvelle naissance. M. de Mairan, dans sa dissertation sur la glace, imprimée en 1749. page 302. & suiv. parle de la Palingénésie, dont il paroit, avec raison, ne pas croire les merveilles qu'on en raconte.

PALINOD. Espéce de Poëme qu'on fait en l'honneur de la Vierge à Caën & à Rouen. Le mot *Palinod*, vient des mots Grecs πάλιν & ᾠδή, qui signifioit chant réïteré, parce que le dernier vers ou refrein, qui doit toujours avoir raport au privilége de l'Immaculée Conception, par l'allusion qu'on y fait à quelque chose de singulier, doit être répété à la fin de chaque strophe, sans altération du sens & sans aucun changement dans les expressions.

PALINODIE, *f. f.* [*Palinodia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire desaveu de ce qu'on avoit dit; chant contraire au premier. La *palinodie* est une sorte de poëme qui contient une rétractation en faveur de la personne que le Poëte a offensée. On dit que le Poëte Stésicore est le premier Auteur de la *palinodie.* Horace a composé une *palinodie* qui commence, *O matre pulchrâ filia pulchrior.* Desmaretz dit: *chante donc la palinodie, cher paradoxe de mes sens.*

† * *Chanter la palinodie.* [*A se dicta revocare.*] C'est se rétracter. Dire autant de louanges qu'on avoit dit d'injures. Voïez *Scaliger, Poetique, liv. 3. ch. 115.*

PÂLIR, PASLIR, *v. n.* [*Expallescere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s* dans le mot *pâlir*, parce qu'elle ne sert qu'à faire longue la sílabe où elle se trouve. *Pâlir*, signifie *devenir pale.* (La moindre chose qu'on lui dit d'un peu fâcheux le fait *pâlir.* Il *pâlit* à la vûe d'une épée nuë.)

La crainte qui fait rougir est plus excusable que celle qui fait pâlir: celle qui fait rougir naît de la pudeur & d'une honte modeste: & celle qui fait pâlir témoigne que tout le sang se retire au cœur pour en soutenir la foiblesse. *M. de Scuderi.*

. . . . . Moi craindre! Ah courons, cher Arcas,
Le plus affreux peril n'a rien dont je *pâlisse.*
Jiras par-tout . . . Mais Dieux, ne voi-je pas Ulisse?
C'est lui: ma fille est morte: Arcas, il n'est plus tems.
Racine, Iphigenie, act. 5. sc. 5.

Je *pâlis*, je frémis quand ma douleur cruelle
Me reproche en secret que j'aime une infidelle.
Marigni.

Pâlir est aussi quelquefois *actif*, & signifie rendre pâle. (Cette maladie l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lévres.)

† PALIS, *f. m.* [*Palus.*] Il se dit des pieux qui sont plantez pour faire quelque clôture. Il y en a qui disent *palée.*

PALISSADE, *f. f.* [*Palorum defixorum ordo.*] Terme de *Fortification.* C'est un rang de pieux pointus & plantez tout droit, près à près dans les travaux de terre. (Garnir les endroits foibles avec des fraises & des *palissades.* Les *palissades* doivent être ferrées, de sorte qu'il n'y ait de l'espace entr'elles que pour passer un mousquet ou une pique.

Les Forts ne sont pas mieux traitez,
Le Marquis me fait voir qu'ils sont tous deux resitez
Sans *palissade* & sans défense.
Abbé Regnier, Voyage de Munich.)

Palissade. [*Series arborum muro applicitarum.*] Terme de *Jardinier.* Arbres qui font face de deux côtez, bordant ordinairement une allée; & la séparant de quelque parterre. (*Palissade* haute. *Palissade* basse. *Palissade* d'apui. Affermir une *palissade* Mettre en *palissade.*)

PALISSADER, *v. a.* [*Vallare locum.*] Terme de *Fortification.* Mettre des palissades en quelque endroit qui peut être emporté d'emblée. Planter des palissades aux postes foibles & dégarnis. (*Palissader* une berme, un parapet, la gorge d'une demi-lune, &c.)

PALISSER, *v. a.* [*Protendere sepem segeri.*] Terme de *Jardinier.* Attacher des arbres contre une muraille avec des lisieres de drap, ou des morceaux

morceaux d'éguillette de cuir de chien ou de chamois, attachez avec de petits cloux ſur des chevilles miſes entre les joints des pierres, ou ſur des morceaux de chêne mis dans la muraille lorſqu'on la fait. (*Paliſſer* des arbres. Arbres *paliſſez* contre une muraille.

S'il lui falloit toûjours, comme moi s'exercer,
Labourer, couper, tondre, applanir, *paliſſer*.
Deſpreaux.)

PALISSON, qu'on nomme auſſi *Pinçon*, *ſ. m.* Inſtrument de fer plat & poli, planté debout dans un pieu, dont les Chamoiſeurs ſe ſervent pour ouvrir les peaux, c'eſt-à-dire, pour les rendre plus molles & plus maniables, en les paſſant les unes après les autres ſur cet inſtrument.

PALIURE, *ſ. m.* [*Paliurus.*] Arbriſſeau dont les rameaux ſont épineux : les feuilles & les racines de cette plante ſont aſtringentes. Sa ſémence adoucit les acretez de la poitrine ; elle excite l'urine ; elle eſt émolliente & réſolutive.

PALIXANDRE, *ſ. m.* Eſpece de bois violet propre au tour & à la marqueterie. Le plus beau eſt celui qui eſt plus plein de veines, tant dehors que dedans, & qui a le moins d'obier.

PALLAS, *ſ. m.* Déeſſe, autrement apellée Minerve. [*Pallas*, *Minerva.*] Elle étoit fille de Jupiter, & les Poëtes ont feint qu'elle étoit ſortie toute armée de ſon cerveau. C'eſt pour cela qu'on la regarde comme la Déeſſe de la guerre.

☞ PALLADIUM. Le mot eſt Grec, Latin & François. C'étoit un bouclier ſur lequel on voyoit la figure de la Déeſſe Pallas, & à qui la ſuperſtition Payenne, accoutumée à ſe faire des Dieux, avoit attribué la deſtinée des Villes & des Empires ; on dit que Dardanus, Fondateur de la ville de Troie, enferma ce bouclier avec les Dieux Penates dans le Temple de Veſta, qui fut en grand crédit parmi les Troyens, qui s'imaginoient que la durée de leur Ville dépendoit de la conſervation de ce bouclier.

Cependant ni le Palladium, ni les Dieux Penates, ne purent pas empêcher qu'après un long ſiége, Troie ne fût entierement détruite par les Grecs. Enée éveillé par la frayeur d'un ſonge, où Hector, après lui avoir annoncé la ruine de ſa Patrie, lui conſeilla de chercher un aſile, en lui diſant qu'il ſeroit Fondateur d'un grand Empire, eut à peine le tems de prendre ſon pere ſur ſes épaules, le Palladium & la Déeſſe Veſta d'une main & ſon cher Aſcagne de l'autre, & de ſe ſauver au travers des flames juſques au bord de la mer où il s'embarqua, avec les triſtes dépouilles de ſa patrie. Il aborda après avoir ſouffert tout ce que la fureur de Junon pût inventer pour le faire périr, au port de Lavinium ; on y dépoſa dans un Temple le feu ſacré & le Palladium, pour ſervir de gages de ſa fidélité & de garands de la faveur des Dieux : l'un & l'autre furent enſuite tranſportez dans Albe, & enfin dans Rome, où l'on établit les Veſtales pour garder avec ſoin ces deux choſes. La ruine de Troye étoit une preuve certaine de leur foibleſſe, mais ce fut pour cacher au peuple l'impuiſſance du feu ſacré & du *Palladium*, qu'on en défendit la vuë.

Nullique aſpecta virorum
Pallas in abſtruſo, pignus memorabile, Templo.

PALLIUM, *ſ. m.* [*Pallium*, *ſuperhumerale.*] Terme d'*Egliſe*. Ce terme eſt Grec, Latin & François : il ſignifie en ſoi un manteau. C'étoit dans l'ancienne Egliſe un habillement ſemé de croix, qui couvroit tout le corps depuis le cou juſqu'aux talons, qui étoit ſans manches, & n'étoit ouvert que par en haut & par le bas. Le *pallium* dans la Grece étoit commun aux Evêques, Archevêques & Patriarches. Mais aujourd'hui le *pallium* ne ſe donne qu'aux Métropolitains. C'eſt une bande large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée d'un rond qui ſe met ſur les épaules par-deſſus les habits pontificaux, & duquel pendent deux morceaux longs d'un pied, l'un par devant & l'autre par derriere. Le *pallium* repréſente Jeſus-Chriſt, qui eſt le Paſteur éternel. On croit que le Pape a donné le premier *pallium* aux Métropolitains.

Le premier des Evêques de France qui a reçu le *pallium*, fut Vigile, Archevêque d'Arles, afin d'avoir la preſéance ſur les autres Evêques ; & ce fut en ſa faveur que Childebert II. écrivit au Pape S. Gregoire. Tertulien marque que le *pallium* étoit l'habit que portoient autrefois les Chrétiens. Le *pallium* eſt une eſpéce de cercle ou de colier, fait d'une laine blanche d'agneau, ſemé de croix de ſoie noire, que les Archevêques portent lorſqu'ils oficient pontificalement ; on le place ſur leurs épaules, & on l'attache avec quatre épingles de diamant ; il a deux pendans, l'un ſur l'eſtomac, & l'autre ſur le dos de l'Archevêque. On bénit la laine d'Agneau dont le *pallium* eſt fait, dans la Chapelle de Sainte Agnès à Rome, le jour de ſa fête. Les Soudiacres Apoſtoliques, qui ſont des Oficiers du Pape, au nombre de cinq, ont été chargez du ſoin de cette bénédiction, & de la fabrication des *palliums* ; ils afectent de paſſer, en allant à la chapelle de Sainte Agnès, devant le Vatican, d'où le Pape bénit les agneaux, qui ſont portez ſur un cheval, dans deux paniers ; & après avoir été bénits par le Prêtre qui oficie ce jour-là, on les remet à deux Chanoines de l'Eglite de Saint Jean de Latran, qui les donnent aux Soudiacres Apoſtoliques, leſquels les nourriſſent dans un pâturage particulier, juſques à ce que l'on tonde leur toiſon, dont on fait enſuite les *palliums*. Il y a aparence que l'on a choiſi le jour de la fête de Sainte Agnès pour cette bénédiction, à cauſe de la pureté & de l'innocence des mœurs de cette Sainte, dont l'agneau eſt le véritable ſimbole. Depuis que le *pallium* a été introduit dans l'Egliſe, ſa matiére a toujours été la même, mais ſa forme a changé de tems en tems. La ſolennité de la bénédiction eſt auſſi fort ancienne ; elle ſe fait ſur le petit autel de Saint Pierre, où on laiſſe les *palliums* pendant une nuit. Le *pallium* marque la plénitude de la juriſdiction du Métropolitain ; il n'ajoute rien au pouvoir de l'ordre, ni à la conſécration de l'Archevêque, mais il le met en droit de faire toutes ſes fonctions ; comme d'ordonner les Clercs, de tenir des Synodes, de conſacrer le Saint Crême ; &, juſques à la tradition du *pallium*, il lui manque un pouvoir de juriſdiction, ſans lequel il n'eſt point parfaitement Archevêque. On donne pluſieurs ſens miſtiques au *pallium*. Dom Ruinart a fait un traité *de Pallio*, inſeré dans le recueil des ouvrages poſthumes de ce ſavant Bénédictin, & de Dom Jean Mabillon. Voïez *Manteau*.

PALLONNIER ou PALLONNEAU, *ſ. m.* Nom d'une piéce du train d'un carroſſe. Voiez *Palonneau.*

PALMA-CHRISTI, *ſ. m.* [*Cataputia major.*] C'eſt une plante qui monte fort haut, & qui porte des fleurs & des fruits couverts d'une couverture pleine de piquants. On l'apelle auſſi *Ricin.*

PALMAIRE, *adj.* [*Palmarius.*] Terme d'*Anatomie.* Muſcle qui prend ſon origine de l'apophiſe interne & inférieure de l'os du bras, & qui va s'inſérer à la peau de la paume de la main. *Acad. Franç.*

PALME, *ſ. f.* [*Palma.*] Petite branche de palmier. (Une petite *palme.* On porte des *palmes* à la proceſſion du Dimanche des Rameaux, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur à Jeruſalem.) Ce mot de *palme* ſe dit auſſi ſouvent de l'arbre que l'on apelle *palmier.*

Palme, ſ. m. Meſure Romaine, priſe de la longueur de la main; en Latin *Palma*, lorſqu'elle eſt étendue autant qu'elle peut l'être. On dit, le palme Romain, le palme de Naples, le palme de Genes, le palme de Languedoc & de Provence.

* *Palme.* [*Palma, victoria.*] Ce mot au figuré ſignifie victoire, honneur, grace. (Célébrons cette *palme* qui nous invite à chanter. *Sarazin.* Une *palme* ſi vulgaire n'eſt pas pour un tel champion. *Voiture.* Muſes, à vos ſoins immortels il conſacre ſes *palmes. Segr. Eglog. 7.*)

☞ Les Poëtes ſaiſiſſent avec plaiſir les termes de *palmes*, *de lauriers*, toutes les fois qu'ils doivent parler de la victoire. Malherbe dans ſon Ode à la Reine Mere :

Et puiſque ſelon ſon deſſein
Il a rendu nos troubles calmes;
S'il veut davantage de *palmes*
Qu'il les acquiére en votre ſein.

Et ailleurs :

J'honore tant la *palme* acquiſe en cette guerre,

Et ne différez plus les *palmes*
Qu'il brûle de vous acquerir.

Acquerir des palmes n'eſt pas ſupportable; la palme dans les medailles marque la victoire. Ménage a dit :

Quel Amant fit jamais une telle conquête,
Myrtes, *palmes*, lauriers, venez ceindre ma tête;
Eloignez-vous, cyprès, je goûte en ces bas lieux
Les délices des Cieux.

Si Malerbe avoit vecu du tems de Menage, il auroit pû prendre ſa revanche, & le chicaner ſur ſes couronnes de palmes. On voit dans les médailles & dans les tableaux une branche de palmier dans la main du Héros qui l'a mérité; mains on n'en voit jamais ſur la tête.

Palme, ſ. m. Ce mot vient du Latin *palmus.* Terme de *Géométrie pratique.* C'eſt une meſure de l'étendue de la main, il contient neuf pouces. On l'apelle auſſi un *Empan.*

PALMER *les équilles.* C'eſt les aplatir avec un marteau ſur l'enclume par le bout oppoſé à la pointe, pour commencer à en former le chas, ou le cul.

PALMETTES, *ſ. f.* [*Palmulæ.*] Terme d'*Architecture.* Petits ornemens qui ſe taillent ſur quelques moulures, & qu'on apelle ainſi, parce qu'ils ſont faits en maniére de feuilles de palmier. *Acad. Franç.*

PALMIER, *ſ. m.* [*Palma.*] C'eſt l'arbre qui porte les dattes, qui eſt beau & grand, qui a le tronc droit & rond, mais l'écorce toute raboteuſe. Il ne jette point de branches qu'à la cime, & elles ont le bout tourné contre terre. Ses feuilles ſont longues & en façon de roſeaux & ſes fleurs blanches, atachées en forme de grapes de raiſin. Le *palmier* eſt toujours verdoiant, fleurit au Printems & ſon fruit eſt mûr en Automne. Il y a un palmier mâle & un palmier femelle. Il y a outre ce *grand palmier* une autre ſorte de palmier, qu'on apelle le *petit palmier.* Celui-ci n'a pas plus d'une coudée de haut. Il a les feuilles ſemblables à celles du grand palmier, & la partie la plus près de ſa racine eſt pleine d'un gros germe rond qu'on apelle *cervelle de palmier*, *Dal. l. 1. c. 28.* (Le Juſte fleurira comme le *palmier. Pſeaumes.*)

PALMISTE. C'eſt le nom qu'on donne à quatre différentes eſpéces de palmiers qui croiſſent dans les Iſles Antilles. *Acad. Franç.*

PALMITES. Eſpéce de palmier des Indes, dont le trone eſt fort gros & les feuilles fort longues. Son fruit eſt un peu plus gros qu'un pois, dont on fait des chapelets.

PALONNEAU, *ſ. m.* [*Palanga tractoria.*] C'eſt un morceau de bois plané, long de deux pieds & demi ou environ, au bout duquel on met des traits pour tirer le carroſſe ou quelque affut d'artillerie. (Mettre les traits dans le palonneau.)

† PALOT, *adj. & ſ. m.* [*Ruſticus, agreſtis.*] Ce mot eſt vieux, provincial & bas, & ſignifie lourd, groſſier, ruſtique. (C'eſt un gros palot.)

PALOURDES. [*Chamæpaloris.*] Eſpéce de coquillage de mer.

PALPABLE, *adj.* [*Tractabilis, ſub tactum cadens.*] Senſible. Qui ſe voit & qui ſe connoit par le ſens. (Cela eſt palpable. *Ablanc.* Suppoſition palpable *Patru, plaidoyé 15.*)

PALPABLEMENT, *adv.* Evidemment. (Je lui ferai voir cela palpablement.)

PALPER. Ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe. (Il n'eſt pas content qu'on lui promette de l'argent, il veut le *palper.*)

PALPITATION, *ſ. f.* [*Palpitatio.*] Dilatation & ſecouſſe ſoudaine & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'une vapeur ou d'un vent, qui, cherchant à ſortir & ne trouvant point d'iſſuë, éléve ces parties molles du corps, & les fait bondir à proportion de la force de ſon impétuoſité. (Palpitation facheuſe & incommode.)

Palpitation du cœur. M. Col de Villars dans ſon Dictionnaire des termes de Medecine & de Chirurgie, la définit : un mouvement du cœur violent, fréquent, déréglé, convulſif, acompagné d'opreſſion & de difficulté de reſpirer, d'abattement des forces & de défaillance.

PALPITER, *v. n.* [*Palpitare, micare.*] Ce mot ſe dit principalement du cœur, & ſignifie remuer vite & continuellement. (Quand un animal eſt fraîchement tué & qu'on tire ſon cœur dehors ſon ventre, ſon cœur *palpite* encore.

Quand certain Directeur parle à ſa Sunamite,
Je voudrois bien ſavoir pourquoi ſon cœur *palpite*?
Palpiter, eſt-ce un mal? il vient de charité.
Oui : mais le cœur de Paul a-t-il tant *palpité*?
Sanlec.)

PALPITANT, *adj. partic.* Qui palpite. (Un cœur *palpitant*, entrailles *palpitantes.*)

PALTOQUET, *ſ. m.* Homme qui a l'air & les manieres ruſtiques & paiſannes. (C'eſt un vrai *paltoquet.*)

PALUS MEOTIDE. [*Palus meotides.*] Monſieur le Préſident Couſin, *Hiſtoire Romaine, page 569.* écrit : (Comme les Scites avoient paſſés en ce tems-là *la Palus Méotide* & le Phare, Tacite fondoit ſur eux.) *La Palus Méotide* eſt peut-être une faute d'impreſſion. On dit en burleſque *le Stygien Palus*, pour dire l'Enfer.

P A M.

PÂMER, ou PASMER, *v. n.* [*Animo deficere, linqui.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ* dans *paſmer*, elle ne ſert qu'à montrer que la ſilabe où l'*ſ* ſe trouve eſt longue. Pâmer ſignifie *défaillir.* (Tomber en pâmoiſon.

On ſe ſent à ces vers juſques au fond de l'ame
Couler je ne ſçai quoi qui fait que l'on ſe *pâme.*
Moliere, Femmes Savantes.)

On dit auſſi, cet enfant ſe pâme à force de crier. [*Nimiâ vociferatione ejulatur.*] On dit encore ſe *pâmer* de joie, ſe *pâmer* de rire. On dit d'une femme, *qu'elle faite la carpe pâmée.*

PÂME'. Terme de *Blaſon.* A gueule béante, il ſe dit du Dauphin d'Auvergne ſans langue, pour le diſtinguer du Dauphin Viennois. Il ſe dit auſſi de l'Aigle qui n'a point d'yeux.

PÂMOISON, *ſ. f.* [*Deliquium.*] Défaillance. (Tomber en *pâmoiſon. Moliere, Cocu imagin.*)

Rien n'eſt plus admirable que les *pâmoiſons* de Madame Guyon ; c'étoit plutôt des plenitudes du Saint Eſprit, dont elle ſeroit crévée une fois, ſi une Ducheſſe n'eut eu la charité de la délacer. Voïez *Relation du Quietiſme par M. de Meaux.*

PAMPE, *ſ. f.* [*Pampinus trivici.*] Eſpéce d'herbe plate en forme de petit ruban, qui vient au tuyau du bled & autre graine, lorſqu'il eſt pendant par les racines & qu'il ſe forme en épi. (Ainſi on dit la *pampe* du bled. La *pampe* de l'orge, de l'aveine, &c.)

PAMPERRUQUE. Eſpéce de danſe, particuliere à la ville de Bayonne. Il en eſt parlé dans le Mercure de Juin 1749. page 174.

PAMPHILE, *ſ. m.* [*Pamphilus.*] Nom d'homme qui vient du Grec, & qui veut dire : Qui aime tout. (D'Ablancourt a dédié ſa traduction de Mimitius Felix à Conrart ſous le nom de Pamphile, parce qu'en effet le bon homme Conrart aimoit & careſſoit tout le monde.)

PAMPRE, *ſ. m.* [*Pampinus vineæ.*] Quelques vignerons que j'ai vus ſur ce mot le font *féminin*, mais mal. Tous ceux qui parlent bien font le mot de *pampre*, *maſculin.* C'eſt le jeune bois de l'année que pouſſe la vigne & qui eſt revêtu de feuilles. (Bacchus eſt couronné de *pampre* vert.

Et là vous ſemblerez vouloir faire la guerre
A Bacchus couronné de *pampres* & de lierre.
Abbé Regnier.)

☞ Les Peintres & les Sculpteurs apellent *pampre*, un feſton de feuilles de vigne & de grapes de raiſin, un ornement en maniere de ſep de vigne, qui ſert à décorer la colomne torſe, comme il y en a ſur les Corinthiens des portes du chœur de Notre-Dame de Paris.

P A N.

PAN, *ſ. m.* [*Pan.*] Le Dieu des bergers ; auquel les Poëtes donnent des cornes ſur la tête avec des pieds de chevre, & qui a été principalement revéré en Areadie. (Pan a ſoin des brebis. Pan a ſoin des Bergers.) Voïez *les Eglogues de Virgile.*

Les Anciens croioient Pan auteur de la nature, d'où ſon nom lui eſt venu : *Pan*, en Grec, ſignifie *tout.* Homere, Heſiode, Durius de Samos, Hygin, Apollodore lui donnent chacun une origine différente. On lui offroit du lard & du miel ; ſes Prêtres s'apelloient *Luperques* ; & les fêtes qui ſe célébroient en ſon honneur au mois de Février ſur le mont Aventin, étoient apellées *Lupercales.* Ce fut Pan qui, ſelon Apollodore, enſeigna à Apollon l'art de deviner. On le fait auſſi auteur de la Philoſophie & de l'Idolatrie ; & il paſſoit dans l'Antiquité pour l'inventeur de la flute compoſée de ſept chalumeaux.

Pan, *ſ. m.* [*Quatuor facies.*] Terme de *Tapiſſier* & de *Menuiſier.* Le mot *pan* ſe dit en parlant de lit. C'eſt une piéce de bois large de quatre pouces, épaiſſe de deux, & longue conformément au lit. (Il y a dans un bois de lit quatre pans, deux de longueur & autant de largeur.)

Pan. [*Veſtis lacinia.*] Partie de la robe qui répond à ce qu'on apelle *lé.* (Elle a un *pan* de ſa robe déchiré.)

Pan. [*Pars muri.*] Ce mot en parlant de *mur*, ſignifie quelquefois une partie de la maraille. (Un *pan* de mur abattu.)

Pan. [*Compluviatum materialium.*] Ce mot ſe dit entre *Architectes.* C'eſt-à-dire, face. Une tour à pluſieurs pans. Faire des pans & des faces plates. *Abregé de Vitruve, page 124.* Pan de baſtion, c'eſt la face d'un Baſtion.

Pan. [*Pavo.*] Voïez *Paon.*

Pan. [*Rete, plagæ, indago.*] Sorte de filet qui ſert à prendre des lapins & des lievres, & qu'on apelle plus ordinairement *panceau.* Voïez *Panceau.*

Pan de rets. [*Retia.*] Ce ſont les filets avec quoi on prend les grandes bêtes. *Salnove.*

Pan, eſt une meſure de neuf pouces. Ce terme eſt fort connu en Provence, où la *canne* eſt de huit *pans*, qui ſont ſix pieds on une toiſe.

Pan de bois, eſt une cloture de charpenterie qui ſert à ſéparer des chambres, & à faire des retranchements.

Pan de Baſtion, c'eſt la partie du baſtion terminée par l'angle de l'épaule & par l'angle flanqué.

PANACE'E, *ſ. f.* [*Panax, panaces.*] C'eſt un mot Grec, qui eſt le nom de certaines plantes dont on parle en Medecine. Aujourd'hui il ſignifie un remede univerſel avec lequel on ſe vante de guérir toutes les maladies : ce qui eſt une préſomption de charlatan.

On a donné le même nom à certaines préparations qui conviennent à pluſieurs maladies. Telles ſont la *panacée mercurielle*, qui eſt fort en uſage ; la *panacée antimoniatle*, &c. ce mot vient de Πᾶν, *tout*, & ἀκέομαι, *je gueris.*

PANACHE, *ſ. m.* [*Pennæ petaſum adornantes.*] Terme de *Plumacier.* C'eſt un bouquet de plume à deux rangs. (On apelle auſſi ce *bouquet de plumes*, mais entre *Plumaciers* le mot de *panache* eſt le vrai mot.

Quand un des Campagnards relevant ſa mouſtache,
Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un *panache*.
Deſpréaux, Satyre 3.)

Panache de lit. [*Panicula plumaria.*] Terme de *Plumacier*. Bouquet de plume au haut de la colonne du lit. Quelques Dames apellent cette ſorte de panache *bouquet de plumes*, mais les ouvriers diſent *panache*.

† * *Panache de Cerf.* [*Cornua.*] Mots burleſques qui ſe diſent en parlant des gens qui ſont cocus, & qui ſignifient *cornes*.

(D'un *panache de cerf* ſur le front me pourvoir,
Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y voir.
Moliere, Cocu Imaginaire.)

Panache. [*Criſta plumatili ornatus.*] Terme d'*Orfévre* & de *Potier d'étain*. Partie de la tige ou de la branche du flambeau qui eſt élevée au deſſus du pied, & qui s'étend en forme de petite aile au tour de la tige, ou de la branche du flambeau. *Panache* bien fait.

Panache. [*Flos variis coloribus pictus.*] Terme de *Fleuriſte*. C'eſt un agréable mélange de couleurs dans une fleur. (Anemone qui a un beau *panache*. Un *panache* qui n'eſt point tranché. Un *panache* brouillé ne vaut rien. Un *panache* bien enrichi. *Panache* qui ſe néteïe & rectifie. Les tulipes les plus nuancées ſont les plus beaux *panaches*. Un *panache* net & agréable.)

☞ Ces panaches ne ſont autre choſe que des raïeures de jaune ou de rouge, ſur un fond de couleur ſuivant l'eſpéce de la fleur.

Panache. [*Excurrens à ſcapo orbiculus.*] Terme d'*Architecture*. Une portion de voute entre les arcs d'un dome. On l'apelle auſſi *fourche* & *pendentif*.

Panache. Terme de *Sculpteur*. C'eſt un ornement de plumes d'Autruche qu'on a introduit dans le chapiteau de l'ordre François, qu'on peut quelquefois mettre au lieu des feuilles d'un chapiteau compoſé. Cet uſage, qui avoit pris d'abord par ſa ſingularité, ne s'eſt pas ſoutenu. Il eſt à ſouhaiter que la bizarrerie des Artiſtes ne le faſſe jamais revivre.

Panache de mer. [*Plumarium marinum.*] Arbriſſeau qui croit à la hauteur de douze pieds & davantage, qui eſt de figure plate & étendu en forme d'éventail. Il naît ſur les rochers au fond de la mer, d'où il eſt jetté ſur le rivage.

PANACHÉ, PANACHÉE, *adj.* [*Pannicelis diſtinctus.*] Terme de *Fleuriſte*. C'eſt-à-dire, qui eſt de diverſe couleur. (Fleur *panachée*. Tulipe *panachée* de gris de lin, de jaune, de rouge. *Panaché* de verd. Roſe agréablement *panachée*. Œillet *panaché*.)

☞ On ne ſe ſert du terme *panaché* qu'à l'égard des tulipes, des anemones, des oreilles d'ours, des œilleis & des roſes.

PANACHER, *ſ. m.* Celui qui vend ou qui fait des panaches.

Panacher, v. a. [*Coloribus variegare.*] Terme de *Fleuriſte*. Avoir un aimable mélange de couleurs. Prendre une diverſité d'agréables couleurs. Les tulipes qui panacheut ſont préférables aux autres. Attendez que vos hazards aïent panaché nettement. Cette fleur ne panache pas net. La feuille de la tulipe s'alonge en panachant. *Quint. Jardins & culture des fleurs.*

Se panacher, v. r. [*Diſtingui coloribus.*] Terme de *Fleuriſte*. Prendre un agréable mélange de couleurs. (Roſe qui commence à *ſe panacher*. Tulipe qui *ſe panache*. *Morin, Traité des fleurs, page 296. Se panacher* de deux ou trois couleurs bien diſtinctes.)

PANADE, *ſ. f.* [*Fruſtum panis jure ſoporatum.*] Pain rapé mis dans un ſuculent bouillon à la viande. (Cardan dit que Cornaro a vécu plus de cent ans, en ne mangeant que de la *panade*. On fait encore de la *panade* avec du pain & des œufs, & cette *panade* eſt bonne pour la ſanté. On peut vivre long-tems en ne mangeant que de la *panade* de pain & un œuf. C'eſt le ſentiment du fameux Venitien Cornaro.)

† PANADER (*Se*), *v. r.* [*Magnificè ſe efferre.*] Se carrer, marcher avec une ſorte de gravité fiere. Se carrer en faiſant montre de ce qu'on a de plus beau. Il ſe *panada* tout fier parmi d'autres paons, *La Fontaine, Fables, liv. 4.*

PANAGE, *ſ. m.* [*Jus herbariæ paſtionis.*] Terme de *Coûtume*. Droit de paiſſon. Droit de faire paître les cochons dans quelque forêt, pour y manger le gland, la faine, &c.

☞ De Chauſour explique ainſi le *panage* dans ſon Inſtitution des Eaux & Forêts. C'eſt la paiſſon ou pâture provenue des fruits des arbres des forêts, comme gland qui eſt le fruit du chêne, ou faine qui eſt le fruit du hêtre; il eſt auſſi apellé *glandée* dans les forêts plantées de chênes, il explique enſuite, l'*arriere panage*. Il y a auſſi, dit-il, dans quelques forêts un *arriére panage*, qui eſt quand le tems limité du *panage* eſt fini & expiré, les uſagers & coûtumiers peuvent laiſſer leurs porcs eſdites forêts un autre certain tems, en payant certaine redevance au Roi, combien qu'en quelques endroits il ſe pratique autrement.

☞ Le terme *panage* ſignifie auſſi le droit que l'on doit payer au Roi & aux Seigneurs pour la faculté de mener paître dans leurs forêts; il eſt dit dans le chapitre ſeptiéme des Loix foreſtiéres d'Ecoſſe, que lorſque le *panage* eſt abondant, le Foreſtier doit faire publier que chacun peut envoyer ſes troupeaux, afin que le panage en ſoit payé au Roi.

☞ *Panage* a une autre ſignification dans la Breſſe, où l'on apelle ainſi une quantité de blé que le Granger, ou Métayer, retient par ſes conventions, à prendre ſur les bleds avant le partage, pour nourrir les Moiſſonneurs & les Bateurs.

Pour être informé de la Juriſprudence ſur le fait du *panage*, il faut recourir à l'Ordonnance de 1669. concernant les Eaux & Forêts, titre 29. Voïez ci-aprés *paturage*.

PANAIS, nommé autrement PASTENADE, *ſ. m.* [*Paſtinaca ſativa ſylveſtris latifolia.*] Sorte de plante domeſtique ou ſauvage, dont on ratiſſe la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou qu'on fait cuire pour la faire. (Le *panais* eſt chaud & aperitif. Voïez *Dioſc. & Mat. liv. 3. chap. 54.*)

PANARIS, *ſ. m.* [*Panaricium.*] Il vient du Grec. C'eſt un terme de *Médecine*, & le nom d'une Tumeur phlegmoneuſe qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & aux côtés des ongles.

PANCALIERS, *ſ. m.* [*Braſſica pancalica.*] Eſpéce de choux apellez ainſi, parce qu'ils ſont venus de *Pancaliers* ville de Savoye. *Acad. Fr.*

PANCARTE, [*Veteres chartæ.*] Vieux papiers écrits. Paperaſſes. Ecrit qu'on a fiché à un poteau & où ſont contenus quelques droits de péage. (Ce ne ſont point de vieux reſtes de pancartes toutes mangées qui vous parlent,

Patru , *plaid.* 15. Ceux qui prétendent droits de péage doivent faire en lieu éminent, public & accessible, un tableau ou pancarte. Voïez *Rageau* , *Indice des droits Royaux.*)

☞ *Pancarte.* Ce mot eſt Grec , πανξ πᾶν, qui eſt pompoſé de πᾶν , *tout* & de χάρτης , *charta* , un papier.

On apelle *Fermier de la pancarte* , celui qui afferme les droits taxés par la *pancarte.*

Pance , (Panss.) *ſ. f.* [*Abdomen.*] C'eſt la partie du ventre des animaux qui renferme les alimens qu'ils ont mangé. (Une pance de porc , de bœuf , de mouton , &c.

† *Pance* , *ſ. f.* [*Venter tentus pingui omaſo.*] Ce mot pour dire le *ventre d'une perſonne* eſt burleſque.

Ronſard a dit :

L'homme ſot qui lave ſa *pance*
D'autre breuvage que du vin ,
Mourra d'une mauvaiſe fin.

Pance , ſe dit proverbialement en ces phraſes. *Il a plus grands yeux que grande pance* , pour dire , qu'un homme ſe fait ſervir beaucoup plus qu'il ne peut manger. [*Nimium gutturi addictus eſt.*] On dit encore : *après la pance vient la danſe* , pour dire qu'on veut prendre d'autres plaiſirs après celui de la table. On dit auſſi , *grand merci pance* à ceux qui donnent quelque choſe , dont ils ne ſçavent que faire.

Pance. Terme de *Fondeur.* On apelle les pances d'une cloche , les endroits où ſe fait la percuſſion du battant quand elle eſt en branle.

† *Pance d'A.* Ces mots ſignifient quelquefois le corps de la lettre A , & quelquefois étant pris généralement , ils ſignifient *lettre.* (Si je voulois recevoir vos quatre mille livres ſans faire aucune *pance d'A* , ni œuvre de mes mains , vous ſeriez , &c. *Voit. liv. 184.*)

Pance d'A. Il n'a pas fait une pance d'A. Prov. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit , qui n'a rien compoſé. (De ſa vie il n'a fait une *pance d'A.*) On le dit auſſi d'un homme qui s'attribue quelque part à un ouvrage , quoiqu'il n'y ait point travaillé. (Il n'y a pas fait ſeulement une *pance d'A.*)

Pancement , *ſ. m.* [*Curatio , curatura.*] C'eſt l'action de pancer , ſoit à l'égard des malades & des bleſſez , ſoit à l'égard des chevaux, mulets , &c. L'Académie écrit *penſement.*

Pancer ou Panser , *v. a.* [*Strigili equum defricare.*] Ce mot ſe dit des *chevaux.* C'eſt étriller , nétoier des chevaux & en avoir ſoin. (*Pencer* bien un cheval. Les palfreniers doivent *pancer* les chevaux.)

Pancer. [*Curare.*] Ce mot ſe dit des *oiſeaux.* C'eſt nétoier les oiſeaux & leur donner à boire & à manger. Si on veut élever des oiſeaux, on les doit *pancer* ſoigneuſement.)

Pancer , *panſer.* [*Purgare vulnus.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt accomoder une plaie y faire & y apliquer les choſes néceſſaires. C'eſt auſſi lever l'apareil de quelque plaie , la nétoier & y mettre d'autre apareil. (*Pancer* une plaie. *Pancer* les bleſſez.)

Pancer , *v. a.* [*Medicari , mederi.*] L'Academie écrit *penſer.* C'eſt généralement avoir ſoin d'un malade , & lui fournir les choſes néceſſaires. (Monſieur N, a été bien ſoigné & bien *pancé* durant ſa maladie.)

† *Allez vous faire pancer.* [*Procul eſto.*] Cette façon de parler eſt libre & burleſque , & ſe dit par mépris à une perſonne pour lui marquer qu'elle eſt ſotte & impertinente , *qu'elle s'aille promener* , & qu'on n'a que faire d'elle. *Voiture.*

† On envoie le Pere *pancer* , avec ſon *art de penſer* , *Lignière poëſ.* Voïez *penſer.*

Pancer , eſt auſſi un terme de *Tanneur* & de *Chamoiſeur.* Ils diſent , *pancer* une foſſe , *pancer* un plain.

Panchant , (Penchant.) *ſ. m.* [*Loci devexitas.*] Pante. Maniére dans un corps qui panche. C'eſt une montagne d'un panchant fort aiſé , *Ablanc.* Donner du panchant à quelque corps. Le panchant d'une coline.

Aſſiſe au bord de la Seine
Sur le *panchant* d'un côteau ,
La Bergere Célimène
Laiſſe paître ſon troupeau.
Deshoulieres , poëſ.

* *Panchant* , *ſ. m.* [*Inclinatio , propenſio.*] Inclination. Pente naturelle. (Son *panchant* l'a porté à l'amour, *Scarron.* Il a un furieux *panchant* à la guerre. Il a du *panchant* pour la muſique.

Hélas ! de ſon *panchant* perſonne n'eſt le Maître ,
Le *panchant* de nos jours eſt toujours violent ,
J'ai ſçu faire des vers avant que de connoître
Les chagrins attachez à ce maudit talent.
Deshoulieres poëſ.

D'un ſi juſte *panchant* bien loin de me défendre
Je fais gloire de l'avouer.
Deshoulieres poëſ.

Souvent un doux *panchant* eſt en vain combattu.
Du Boccage , Trag. des Amaz.

Panchant , *ſ. m.* [*Inclinata ac prope jacens fortuna.*] Ce mot au figuré ſe dit encore dans un autre ſens & en parlant de *peſte* , *de ruine & de deſtruction.* Il ſignifie moment fatal , où une choſe eſt prête à périr , à décliner , à tomber en deſordre & en décadence. Etre ſur le *panchant* de ſa ruine , *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Panchant , *panchante* , *adj.* [*Devexus , declivis.*] Qui panche. (Corps panchant.)

Panchant , *panchante* , *adj.* [*Ruens.*] Qui menace ruine. Qui va en décadence. Qui dépérit. (Il s'alloit accabler ſous les ruines d'un empire panchant. *Vaug. Quint. l. 5.* Age panchant. *Abl.*)

Panché , *partic.* On apelle dans le ſtile familier , *des airs panchez* , des mouvemens de la tête ou du corps affectés pour tâcher de plaire. (Il a des airs panchez. Cette femme prend des airs panchez.

Panchement , *ſ. m.* [*Inclinatio , devexitas.*] L'état d'une choſe qui panche. (Le panchement d'un mur. Le panchement du corps.)

Pancher , *v. a. & v. n.* [*Vergere in alteram partem.*] Incliner. Etre d'une maniére qui panche. Prendre ſa pente d'un certain côté. Il faut un peu pancher cela davantage. Muraille qui panche. Choſe qui panche , qui va en panchant. Le moindre poids fait pancher une balance qui étoit en équilibre. Pancher le corps. Pancher la tête d'un côté. Les branches d'un arbre chargé de fruit panchent vers la terre.

* *Pancher.* [*Propendere.*] Incliner. Donner un certain penchant , ou une certaine inclination. (Dieu répand dans l'ame quelque amour qui la panche vers la choſe commandée. Il panche à déclarer la guerre. Pancher à la douceur. *Abl.*

* Cette recommandation fait *pancher la balance* de ſon côté.)

PANCHIMAGOGUE. Terme de *Pharmacie.* Extrait d'aloës, de rhubarbe, de ſené, de ſcamonée, de jalap, de coloquinte, & d'ellebore noir. Ce mot veut dire qui eſt propre à purger toutes les mauvaiſes humeurs du corps.

PANCRATHEN. Le vers Pancratien eſt compoſé de deux trochées & d'une ſyllabe furnuméraire. Il a reçu ſon nom de ſon inventeur, Pancrate, Poëte & Muſicien Grec, dont Plutarque fait mention dans ſon Dialogue touchant la Muſique.

PANCRATIUM. Eſpece d'oignon marin, ſemblable à la ſcille, & qui a à peu près les mêmes vertus.

PANCREAS, *ſ. m.* [*Pancreas.*] Terme d'*Anatomie.* Corps charnu ſitué au milieu du meſentére pour aſſurer & favoriſer les diviſions des veines. *Deg.*

PANCRE'ATIQUE, [*Pancréaticus.*] Qui appartient au *Pancréas.* Le conduit *Pancréatique* ou le canal de Virſungus ſert à porter le ſuc *Pancréatique* dans le Duodenum pour rendre le chyle plus fluide & tempérer la bile. Ce canal n'a été découvert qu'en 1642.

PANCRESTE, *ſ. m.* Epithete qu'on a donné à certains Médicamens qu'on croioit propres pour toutes ſortes de maladies.

† PANÇU, *ſ. m.* [*Ventroſus.*] Qui a un gros ventre. (Un gros pançû.) Il eſt bas.

PANDALION, *ſ. m.* Médicament ſolide, interne, doux, ſucré, fait en tablette, propre pour les maladies de la poitrine & du poumon. C'eſt une invention des Arabes. Il ne différe pas des tablettes pectorales.

PANDECTAIRE, *ſ. m.* Auteur de Pandectes.

PANDECTES, *ſ. f.* [*Digeſta.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie Livres contenant toutes choſes. Le mot de *pandectes* eſt un terme de *Juriſconſulte.* Il ſignifie un volume de Droit diviſé en cinquante livres, contenant les réponſes des anciens Juriſconſultes. Ce volume s'appelle auſſi *digeſte.* (Les *pandectes* & le *code* lui ſont des pais inconnus. *Main.* C'eſt-à-dire, c'eſt un homme de Palais fort ignorant.)

PANDE'MIE, *ſ. f.* C'eſt la même choſe qu'*Epidémie.* C'eſt une attaque de maladie qui ſe répand ſur tout le peuple.

PANDE'MIQUE, *adj.* C'eſt la même choſe qu'*Epidémique.*

PANDORE, *ſ. f.* [*Pandora.*] Inſtrument de muſique à cordes de léton qui n'eſt plus en uſage, & qui reſſembloit au luth, hormis qu'il avoit le dos plus plat. *Merſ. l. 2.*

* *C'eſt la boite de Pandore.* [*Omnium malorum fons & origo.*] C'eſt-à-dire, la ſource de pluſieurs maux. C'eſt un vieux proverbe fondé ſur une fable des Payens, chez qui Pandore étoit une femme fabriquée, diſoient-ils, par Vulcain.

PANE', *panée, adj.* [*Panis aquâ madidus.*] Ce mot ſe dit de l'eau où l'on a mis du pain, & qu'on a verſé d'un vaſe à un autre. (Eau panée. Faire de l'eau panée.)

PANE, ou PANNE, *ſ. f.* [*Pingue porci omentum.*] Graiſſe de porc qui n'eſt batuë ni fonduë, mais que l'on bat & que l'on fond quand on veut faire du ſain-doux pour faire des bignets. Tirer la pane du ventre d'un porc. Batre la pane.

Pane, ſe dit par raillerie, d'un homme extrêmement gras. Cet homme a deux doigts de pane.

Pane. Terme de *Charpenterie.* C'eſt une piéce de bois, qui ſert à ſoutenir les chevrons d'une couverture.

Pane. [*Pannus bombycinus alterâ parte villoſus.*] Sorte d'étoſe de ſoïe de même qualité & de même largeur que le velours façonné. (Pane griſe, bleuë, ou noire.)

Pane. [*Pellis ſcutaria.*] Terme de *Blaſon.* Fourrure de vair ou d'hermine. Peau de vair, ou d'hermine. *Il* y a deux panes dont on parle dans la ſcience du blaſon. Voïez là-deſſus *la Colombiére, Science héraldique. c. 6.*

(Le blaſon compoſé de différens émaux,
N'a que quatre couleurs, deux *panes*, deux métaux.)

Pane. [*Navem in latus inclinare.*] Terme de *Mer.* Mettre un vaiſſeau en *pane*, c'eſt, dit Aubin, virer le vaiſſeau vent devant, & mettre le vent ſur toutes les voiles, ou ſur une partie, afin de ne pas tenir ni prendre le vent, ce qui ſe fait quand on veut retarder le cours du vaiſſeau, pour attendre quelque choſe, ou laiſſer paſſer les vaiſſeaux qui doivent aller devant, mais cela ne ſe fait que de beau-tems.

On dit encore *mettre un vaiſſeau en pane*, c'eſt faire pancher le vaiſſeau en mettant le vent ſur ſes voiles ſans qu'il faſſe de chemin, & cela ſe fait afin d'étancher une voie d'eau qui ſe trouve de l'autre bord du vaiſſeau du côté que le vent vient. On dit auſſi en ſtile de guerre, *qu'un tel régiment en pane devant l'ennemi.*

Pane. [*Malleï pars tenuior.*] la partie du marteau la plus mince. (Fraper de pane.)

PANEAU, ou PANNEAU, *ſ. m.* [*Retia.*] C'eſt un filet qui, lorſqu'il eſt tendu, paroît comme un pan de muraille, & dont on ſe ſert pour prendre des lapins, des liévres, des renards, des blaireaux, des chats, ou même des loups. (Paneau ſimple, paneau double, ou paneau contremaillé. Ce filet s'apelle auſſi *pan.* Voïez les *Ruſes innocentes, lib. 4. c. 3. & 4.*) & le *Code des Chaſſes.*

† * *Donner dans le paneau.* [*Induere ſe in laqueos.*] C'eſt-à-dire, donner dans le piége qu'on nous tend. Se laiſſer prendre aux fineſſes de quelque fourbe. Se laiſſer attraper à quelque faux éclat, à quelque beau dehors. (C'eſt un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra. *Moliere.*

Vers ramaſſez, éclatans d'oripeau;
Qui ſont donner la Cour dans le *panneau.*
Scar. Ep. chag.)

Paneau. [*Ephippii pulvilli.*] Terme de *Sellier.* Ce ſont deux couſſinets pleins de bourre, ou de crin, qu'on met ſous la ſelle pour empêcher que la ſelle ne bleſſe le cheval. (Rambourrer des paneaux.)

Paneau. [*Inſtragulum.*] Terme de *Bourrelier.* Piéce de cuir qui embraſſe le dos du cheval, ou de la bête de ſomme, où il y a un lit de paille & de bourre, & ſur quoi ſont poſez les faîtes du bât. (Les paneaux de ce bât ſont bons & bien faits.)

Paneau. [*Textum vitreum.*] Terme de *Vitrier.* Pluſieurs morceaux de verre dont les uns s'apellent bornes, & les autres piéces quarrées, ou loſanges miſes en plomb, ſoit qu'elles ſoient attachées ou non, ſur un chaſſis de bois. (Un paneau de bornes. Un paneau de loſanges. Atacher un paneau.)

Paneau. [*Tympanum.*] Terme de *Menuiſier.* Les Menuiſiers apellent *paneaux*, des tables d'ais minces jointes enſemble, dont on fait le bâti d'un lambris ou d'une porte. Ce mot, en parlant de caroſſe, c'eſt le bois du devant & du derriere

du carosse. (Les paneaux de ce carosse sont de très-bon bois.)

[*Paneaux.* Terme de *Marine.* Trapes ou mantelets qui forment les écoutilles d'un vaisseau. Le mantelet qui forme la plus grande écoutille s'apelle *le grand paneau. Acad. Fr.*

Paneaux de Maçonnerie. C'est l'enduit de maçonnerie qu'on met entre les piéces de charpente qui forment un pan de bois, ou une cloison.

Paneau, se dit proverbialement. *Il crève dans ses paneaux*, [*Ringitur.*] Pour dire, avoir du dépit.

☞ *Paneau.* Les poissons qui sont dans les étangs de la Bresse, sont appellés *paneaux*, quand ils ont deux ans. *Revel, pag. 415.*

PANÉGIRIQUE, *s. m.* [*Panégyrica oratio.*] Mot qui vient du Grec. C'est un discours oratoire qui renferme les louanges d'une personne considérable, de quelque Saint ou Sainte, & qui se récite en public. (Il n'y a point de plus beau panégirique des grands hommes que leurs actions, *Abl. Ret.* On dit *que Pline fit son panégirique en faisant celui de Trajan.*)

☞ La plûpart des faiseurs de panégiriques imitent le Sénateur dont Tacite a fait mention dans le premier livre des Annales *ch. 74.* lequel au lieu de faire la dépense d'une statue de Tibere; se servit d'une vieille figure de l'Empereur Auguste, se contentant de lui couper la tête & de lui en apliquer une nouvelle : *Alta in statua amputato capite Augusti effigiem Tiberii inditam.*

Panégirique, se prend aussi pour tout éloge, pour tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. (J'ai fait votre panégirique en telle compagnie.)

Panégirique, *adj.* [*Panegyricus.*] Ce mot se dit du discours, & veut dire. Qui loue. (Un discours panégirique.)

Panégiriste, *s. m.* [*Orator, laudator.*] Celui qui a fait un panégirique. Celui qui a donné des louanges à quelqu'un. (Pline second est un fameux panégiriste.)

On appelle encore panégiristes ceux qui loüent tout le monde. [*Assentatores.*] Je hais ces Panégiristes perpétuels qui ont toujours l'encensoir à la main, *S. Réal.*)

PANELLE, Espece de fuere brut, qui vient des Isles Antilles.

PANER, *v. a.* Il signifie, couvrir de pain émié ou émiété de la viande qu'on fait griller ou rôtir. (Paner des cotelettes, paner des pieds de cochon, paner une poularde.)

Eau panée. C'est de l'eau où l'on a fait tremper une mie de pain pour en ôter la crudité. On fait aussi de l'eau panée avec du pain rôti qu'on met dans de l'eau : (boire de l'eau panée.)

PANERÉE, *s. f.* [*Calathus fructibus refertus.*] Plein un panier. (Une petite panerée. Une bonne panerée. Pour bien faire venir ces fleurs, il faut mettre trois panerées de terreau sur quatre panerées de terre franche. *Culture des fruits.* Une panerée de fruits.)

PANESSE, *s. f.* [*Pavo femella.*] Danet donne ce nom à la femelle du Paon. Mais Messieurs de l'Académie l'appellent *Panache.* Il y en a qui la nomment *Panne.*

PANETERIE, *s. f.* [*Panarium, panis cella.*] C'est un Office chez le Roi où l'on distribue le pain. (Il est à la paneterie. Allez à la paneterie, on vous donnera ce que vous demandez.)

Paneterie, est aussi un bénéfice claustral de quelque Abaïe. Et celui qui posséde ce bénéfice s'apelle *Panetier.*

PANETIER, *s. m.* [*Panis promus domus regiæ.*] C'est l'un des plus considérables Officiers de la bouche du Roi. Le grand *Panetier* est celui qui a l'œil sur les Officiers de la paneterie de la Maison du Roi. Il a jurisdiction & droit de visite sur le pain des Boulangers de la ville & fauxbourgs de Paris. Les Boulangers de Paris lui doivent un certain droit que quelques-uns appellent *bon denier* & *le pot de Romarin.* Voïez *du Tillet, Recueil des Rois de France.*

☞ L'Office de grand Panetier étoit possédé autrefois par des personnes distinguées, & il avoit des droits & des prérogatives qui le relevoient au-dessus de ses fonctions; on voit dans les preuves de l'Histoire de la Maison de Montmorency, qu'en 1333. Burchard de Montmorency étoit *Panetarius Franciæ*, & qu'en cette qualité il eut un grand procez avec le Prevôt des Marchands & les Echevins de la Ville de Paris, qui soûtenant les interêts des Boulangers de cette Ville & des Fauxbourgs, ne pouvoient souffrir qu'il exerçât la Jurisdiction du Panetier, ni l'inspection qu'il prétendoit avoir sur eux; mais il fut maintenu dans tous ses droits. Du Tillet, aprés avoir rapporté l'Arrêt rendu en 1333. ajoûte toutes *fois à la Prevôté de Paris par prévention ou par négligence du Grand Panetier lesdites visitations, correction & Jurisdiction;* fut décidé par autre Arrêt le vingt-deuxiéme Janvier mille quatre cens six, & fut ce y a eu entre eux devant & aprés plusieurs différens & arrêts, entr'autres un provisionnel du 2. Mai 1406. par lequel fut permis au Grand Panetier d'avoir sa peinte Justice, &c. à condition de porter au Charelet les contraventions qu'il découvriroit dans ses visites pour punir les coupables; cette Charge fut supprimée par Charles VII. ainsi que celle de Grand Boutillier.

PANETIÈRE, *s. f.* [*Pera, panariolum.*] Epée de grande poche, ou maniére de petit sac de cuir, où les bergers mettent leur pain. On apelle dans les Eglogues & les Romans qu'on nomme Bergeries, cette espéce de sac de cuir, *panetiére*, mais les bergers d'autour de Paris l'apellent *gibeciére.*

PANETON, *s.m.* [*Pars clavis in ferâ versatilis.*] Terme de *Serrurier.* C'est la partie de la clef où sont les dents. (Paneton de clef rompu.)

PANICAUT, *s. m.* [*Eryngium.*] Herbe qui a des feuilles épineuses. Espece de chardon qu'on apelle à cent têtes.

PANIER, *s. m.* [*Canistrum, calathus.*] Ouvrage de Vanier qui est rond, ovale, plein, ou à jour, qui est ordinairement fait d'osier, qui sert à plusieurs usages, & qui est toujours composé d'un corps ou d'un couvercle, ou de tous deux ensemble. Un *panier plein.* C'est-à-dire, qui n'est pas à jour. Un *panier à jour.* C'est-à-dire, un panier qui n'est pas plein. Un *panier à claire voie.* [*Vimineum textum.*] C'est-à-dire, un panier qui n'est pas plein, & qui est à jour. Panier à aller à l'école. Panier à fumier. Panier de bagage. Panier de service. Panier de pain benit. Panier à porter des verres, &c. Faire des paniers.

☞ Borel dérive *Panier* de *Panis*, parce que les prémiers paniers furent faits pour enfermer du pain.

Panier, se dit aussi des choses dont on remplit un panier. (Un panier de raisin, un panier de poires, &c.

Panier de marée. C'est un panier dans lequel on aporte d'ordinaire la marée à la halle.

Panier d'arbalête. [*Cista.*] C'eſt le milieu de la corde de l'arbalête à jalet qui eſt fait en creux, & où l'on met la balle, ou le jalet lorſqu'on veut tirer.

Panier à feu. [*Cista pirauſtica.*] Eſpéce de machine qui ſe jette avec un mortier. (Jetter des paniers à feu.)

Panier. [*Sporta, ſiſcina.*] Il ſe dit auſſi de ces ſortes de paniers qu'on met ſur les bêtes de ſomme & ſur des chevaux de bât, pour porter des proviſions, des marchandiſes, &c.

Panier. Il ſe dit quelquefois d'une ruche d'abeilles. (On vend tant le panier.)

Panier. Il ſignifie auſſi *panerée*, plein un panier. (Acheter un panier de ceriſes.)

Anſe de panier. [*Fornix elumbis.*] Terme de *Maçon.* Ils diſent qu'une arcade eſt faite en *anſe de panier*, lorſque le deſſus eſt un peu abaiſſé, & qu'elle n'eſt pas faite en plein cintre. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt en demi ellipſe ſur le grand diamétre.

Il eſt fot comme un panier percé. [*Stupet ut caniſtrum perforatum.*] Sorte de *proverbe* du petit peuple de Paris, pour dire, qu'il eſt fort ſot.

† * *A petit mercier petit panier.* Proverbe qui ſignifie, qu'un homme qui a peu de bien ne doit pas faire grande dépenſe.

* † *Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier.* Proverbe pour dire, qu'il ne faut pas riſquer tout ſon bien à une fois.

On dit d'un prodigue, *c'eſt un panier percé*, plus on lui donne, moins il a. [*Plenus rimarum eſt, hac & illac perfluit.*] *Adieu paniers vendanges ſont faites*, quand il eſt venu quelque déſolation ſur les vignes.

PANIQUE, *adj.* [*Panicus.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens qui craignent tout d'un coup & ſans fondement. Il ne ſe dit qu'avec le mot de *terreur.* Une *terreur panique* s'empara des eſprits, *Abl.* C'eſt-à-dire, une crainte ſoudaine & ſans raiſon ſaiſit les eſprits. *La terreur panique* eſt ordinairement preſque générale dans un païs, une ville, une armée, &c.

(Le renard ménager de ſecrettes pratiques,
Et les lievres ſujets à des terreurs *paniques*.
La Font.)

PANIS, *ſ. m.* [*Panicum.*] Sorte de bled qui a de petits grains, comme ceux du millet, mais il en eſt avec des grapes, & c'eſt en quoi cette plante différe de celle du millet.

PANNE. Voïez *Pane.*

PANNELLES, *ſ. f.* [*Scutum foliis populeis ornatum.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des feüilles de peuplier peintes ſur un Ecu.

PANNICULE, *ſ. m.* [*Pannieulus carnoſus.*] Terme d'*Anatomie.* Membrane qui eſt ſous la graiſſe, & qui envelope les parties du corps des animaux. (Panicule charnu.)

PANON, *ſ. m.* On apelle ſur mer, *Panon de Pilote.* Pluſieurs plumes que l'on met dans de petits morceaux de liége, & qui voltigent au gré du vent pour connoître d'où il vient.

PANONCEAU, *ſ. m.* Ce mot à Paris ne ſe dit pas en la ſignification de giroüette, on dit *giroüette*, & non pas *panonceau.*

Panonceau. [*Parma teſſararia.*] Mot qui ſe dit en terme de *Pratique*, en parlant de vente & de criées. C'eſt une afiche où ſont les armes du Roi qu'on met à l'entrée d'une maiſon qui eſt en criées & ſaiſie par ordre de Juſtice. (Quand on fait les criées de quelque ofice, on doit mettre des panonceaux contre la porte de l'Egliſe où ſe font les criées, & contre la maiſon du ſaiſi. *Loiſeau, des Ofices venaux, c. 7.*

☞ Nous aprenons du Préſident le Maître, *liv. 1.* des Criées, *ch. 11.* que le Panonceau démontre & fait connoître que la maiſon eſt ſaiſie, & miſe en la main du Roi par autorité de juſtice, à ce que perſonne ne s'ingere d'en joüir & prendre les fruits, ni ait à troubler & empêcher celui qui eſt établi Commiſſaire, & n'eſt loiſible d'apoſer tels panonceaux & armes à un héritage, ſinon par autorité de juſtice, & étant apoïez par autorité de juſtice, n'eſt auſſi loiſible de les ôter. Et ne ſoit oubliée, ajoûte-t-il, cette apoſition de panonceaux; car autrement les criées font nulles, combien que cette Ordonnance ne le porte pas exprès: mais la Cour de Parlement l'a ainſi entendu. Voïez *Brandon.*

Le mot eſt ancien; l'on appelloit autrefois *panonceaux*, les banniéres & étendarts que l'on portoit à la guerre, dans Guillaume Guiat.

Panonceaux par leurs flots venûlent,
Et mainte banniére ſiabelle.

Et dans Froiſſart, vol. 4. ch. 18. *& devez ſavoir que toutes ces bannières & panonceaux étoient en front & en montre. Et au vol. 1. ch. 141. ſous le pennon S. George & à la bannière de Mre. Jean Chaudot, étoient les compagnies, ou bien étoient douze cens pannonceaux.*

Pannonceau ſe dit d'un écuſſon d'armes ou d'armoiries. [*Pinnatum ſcutum.*] Il y en a qui l'appellent *Pennon.*

PANQUE, *ſ. f.* Plante qui croît dans le Chily en Amérique, & dont la tige ſert à teindre en beau noir. Cette tige, qui eſt rougeâtre, ſe mange cruë; elle rafraîchit, & a une qualité fort aſtringente. Sa feüille eſt ronde, tiſſuë comme celle de l'Achante, & a deux ou trois pieds de diamétre.

PANSARD. Voïez *Pançû.*

PANSER. Terme de *Chirurgien & Palfrenier.* Voïez *Pancer.*

PANSPERMIE, Mot tiré du Grec: c'eſt un terme de philoſophie; il ſignifie l'opinion qu'ont eüe quelques Philoſophes, que chaque corps contenoit en ſoi les ſemences de tous les autres.

PANTALON, *ſ. m.* [*Veſtis interior adſtrictior.*] Sorte de caleçon, ou de haut-de-chauſſe qui tient avec le bas.

Pantalon, [*Mumis, ludio.*] Celui qui danſe quelque pantalonnade, & qui eſt habillé en pantalon. (Deux gros jouſſus, ſix pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été ſi ſaoû de fotiſes. *Moliere, Pourceaug. act. 2. ſc. 4.*

Pantalon, ſe dit d'un homme qui prend toute ſorte de figures, & qui joüe toute ſorte de rôles, pour parvenir à ſes fins. (C'eſt un pantalon, il ne manquera pas de faire le pantalon.)

A la barbe du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui ſignifie, en préſence & en dépit de celui que la choſe intéreſſe le plus.

Pantalon. Terme de *Papeterie.* C'eſt une des moiennes ſortes de papier qui ſe fabrique aux environs d'Angoulême. Il eſt ordinairement aux armes d'Amſterdam.

† PANTALONADE, *ſ. f.* [*Hiſtrionalis actio.*] Sorte de dance bouſonne, dance de pantalon. (Dancer une pantalonade.)

† *Pantalonade*, [*Jocularis*, ou *ridiculus ingreſſus.*]

Entrée

Entrée ou sortie brusque & irrégulière d'un étourdi dans une compagnie sérieuse.

PANTE. (PENTE,) [*Declivitas, devexitas.*] Panchant. La maniére d'être d'un corps qui va en panchant. Maniére dont on fait pancher quelque chose. La *montagne* avoit une *pante* fort douce. *Abt.* Donner de la *pante* à quelque corps. (Donner un demi-pied de *pante* à quelque corps. *Sau.*)

Pante. On apelle ainsi une espece de chapelet composé de plusieurs de ces petites coquilles blanches qu'on nomme porcelaine, qui servent de monnoie en plusieurs endroits de l'Afrique & de l'Amérique.

Pante, *f. f.* Terme de *Tapissier.* C'est un morceau d'étoffe qui entoure le lit, & qui a d'ordinaire de la frange. Il y a trois pantes dans chaque lit. Le mot de pante se dit aussi en parlant de dais, mais en chaque dais il y a quatre pantes, & la pante du dais est un morceau d'étoffe qui environne le dais. (On dit, en parlant des pantes des lits & des dais, *la pante de dehors*, *la pante de dedans*, *la pante de longueur*, *la pante de largeur.* Franger les pantes d'un lit, ou d'un dais. Attacher la frange aux pantes d'un dais ou d'un lit.

Pante [*Propensio.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *inclination* d'une personne à quelque chose. [Avoir de la pante à la poésie.]

* Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur
A votre *pante* naturelle
Point de loi, parmi vous, ne la rend criminelle.
Desh. poés.]

La joie est le vrai bien, tous les autres sont faux,
Où je ne la vois point, rien ne s'ajoute me plaire :
Si l'on met cette *pante* au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.
Bourf. Let.)

* *Pante.* Certaine maniére délicate & presque imperceptible. (Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une *pante* douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens. *Le Chevalier de Meré, Convers.*)

PANTELER, *v. a.* (*Anhelare.*] Palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir trop couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire, causée par la peur, par la colere, &c.

PANTELANT, (PANTELANTE) *adj.* Qui halete. Qui pantele. (Il est venu tout pantelant. Il est encore tout pantelant.) Ce terme n'est guére d'usage.

PANTEON, *f. m.* [*Pantheon.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie un temple de l'ancienne Rome, dédié à tous les Dieux. Le Panteon n'avoit qu'une porte & une ouverture en haut, par laquelle il recevoit le jour. Le Panteon étoit large, élevé & de forme ronde, parce qu'il représentoit la figure du monde. Ce fut Marcus Agrippa qui fit construire le Panteon, & qui l'embellit de superbes colonnes par dehors, mais par dedans il fut enrichi de magnifiques figures des Dieux & des Déesses. Le Pape Boniface IV. a expié le Panteon, & l'a consacré à la Vierge, & à tous les Saints & à toutes les Saintes. Un Critique moderne, le P. Lazeri, Jésuite, dans une Dissertation Italienne sur ce sujet, imprimée en 1749. prétend que le Panteon n'étoit point un temple, & conjecture que c'étoit un édifice consacré au bain : il remarque aussi que chez les Anciens le terme de Panteon a quelquefois d'autres significations que celle qui se rapporte à tous les Dieux : par exemple : on apelloit *Pantheon* la garde des Empereurs Grecs, & *Pantheons* les soldats qui la composoient. On donnoit aussi le nom de *Panthéon* aux édifices dont la voute imitoit la convexité du Ciel.

PANTERE, *f. f.* [*Panthera.*] Sorte d'animal farouche & furieux, qui a la peau marquetée de diverses couleurs, & qui n'est distingué dit Léopard que par la blancheur. *Jonston.*

Et voit-on comme lui les Ours ni les Panteres,
S'élaser fortement de leurs propres chimeres.
Desprèaux.

PANTHE'E. Les Antiquaires appellent une *Divinité Panthée*, les figures qui réuniffoient les symboles de plusieurs Divinitez. Telle est la figure d'Harpocrate, trouvée en 1748. en basse Bretagne ; dont on peut voir l'explication dans les Mémoires de Trévoux, du mois de Juillet 1749. p. 1413. & suiv.

PANTIERE, *f. f.* [*Rete pensile.*] Terme d'*Oiselier* & d'*Oiseleur.* C'est une sorte de filet fait en mailles à losanges, ou en mailles quarrées pour prendre des bécasses. (Pantiére simple. Pantiére volante. Pantiére à bouclettes. Pantiére entremaillée, ou contremaillée. Tendre une pantiére. *Ruses innocentes*, *liv. 1. c. 27. & 28.*

PANTIN. *f. m.* Figure de carton peint, à qui l'on donne toutes sortes d'attitudes en la remuant avec un fil ou plusieurs fils. On a porté l'extravagance en France jusqu'à mettre ces sortes de figures dans tous les appartemens, & à s'en amuser sérieusement.

PANTINE. *f. f.* C'est un certain nombre d'écheveaux de soie, de laine ou de fil encore en écru, liez ensemble pour être envoiez à la teinture.

PANTOGRAPHE, (le) ou *Singe*, est un instrument qui sert à copier le trait de toutes sortes de desseins & de tableaux, & à les réduire, si l'on veut, en grand ou en petit. Il est composé de quatre régles mobiles ajustées ensemble sur quatre pivots, & qui forment entr'elles un paralléloграme. A l'extrémité de l'une de ces régles prolongées est une pointe qui parcourt tous les traits du tableau, tandis qu'un craion fixé à l'extrémité d'une autre branche semblable, trace legerement ces traits de même grandeur, en petit, ou en grand, sur le papier ou plan quelconque sur lequel on veut les raporter. Cet instrument n'est pas seulement utiles aux personnes qui ne sçavent pas dessiner, il est encore tres-commode pour les plus habiles qui se procurent par là promptement des copies fideles du premier trait, & des réductions qu'ils ne pourroient avoir sans cela qu'en beaucoup de tems, avec bien de la peine, & vraisemblablement avec moins de fidélité. *Mémoires de l'Académie des Sciences* pour l'année 1743. p. 171.

PANTOIS. Vieux mot. [*Anxiè anhelans.*] Homme qui n'a pas la respiration libre. Asthmatique. Scaron a dit, Ton feu gregeois m'a fait *pantois.* On dit aussi *pantoiser*, pour dire avoir la courte haleine. *Acad. Fr.*

PANTOMETRE, *f. f.* (*Pantometrum.*] Mot qui vient du Grec. C'est un instrument Géométrique propre à prendre toutes sortes d'angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de distances & de figures, inventé par Monsieur Bulet. Il a fait un petit livre de l'usage du Pantometre. Il sert aussi à diviser les figures planes & à tracer

le plan des édifices, auſſi-bien dans l'Architecture civile que dans la militaire. Voïez *le Journal des Sçavans de l'année 1676.*

PANTOMIME, *ſ. m.* [*Pantomimus.*] Mot qui vient du Grec, il veut dire *bouffon* & *plaiſant*, qui imitoit avec les pieds & avec les mains toutes ſortes d'actions de perſonnes. Voïez *la Poëtique de Scaliger* & de *Voſſius*, *lib. 2. ch. 31. lib. 1. ch. x.* (Les boufons Italiens ſont inimitables, & je ne ſçai ſi les Mimes & les Pantomimes des Anciens ont eu beaucoup davantage ſur eux, *S. Evremont, Diſcours de la Comédie Italienne.*

☞ Les Pantomimes ſe formerent ſur les *Mimes*, ils ne ſe ſervoient point de la parole, ni du chant comme les Mimes, pour exprimer les choſes qu'ils vouloient repréſenter au peuple; ils le faiſoient par des mines, par des geſtes, par des mouvemens de toutes les parties de leur corps; ils furent apellez Pantomimes, parce qu'ils repréſentoient toutes choſes, les fétieuſes auſſi-bien que les badines & les obſcénes, ainſi on ajoûte ce mot Grec πᾶν *tout*, à celui de *Mimes*. On dit qu'Auguſte introduiſit parmi eux la danſe forcée, & les geſticulations meſurées, & que Pylades & Batille furent les premiers dont il ſe ſervit pour rendre plus agréables ces ſortes de repréſentations muettes; mais comme ces Pantomimes ſe donnoient la licence de ſe moquer de ceux qui leur déplaiſoient, il les chaſſoit ſévérement pour ſatisfaire ceux qu'ils avoient inſultez. Suetone raconte que, ſur la plainte du Préteur, l'Empereur fit ſoüetter dans la cour de ſon Palais, les portes étant ouvertes, un Pantomime appellé Hylus, parce qu'il contrefaiſoit tout le monde; & qu'il bannit Pylades de Rome & de tout l'Empire, pour avoir montré au doigt un des ſpectateurs qui le ſifloit & ſe moquoit de lui. Vitruve remarque dans le *liv. 5. ch. 8.* que les Romains avoient trois ſortes de ſcénes, la tragique, la comique & la ſatyrique, & ce fut ſans doute de cette derniere que les Pantomimes ſe ſervoient pour leurs repréſentations toujours ſatyriques & inſultantes.

PANTOQUIERES, *ſ. f.* [*Funiculi cum ſcanſilibus intexti.*] Terme de *Marine*. Cordes qui ſont un entrelaſſement avec les haubans, pour les tenir plus roides & plus fermes, afin de mieux tenir le mât dans une tempête.

PANTOUFLE, *ſ. f.* [*Sola ferrea ad extra declivis.*] Terme de *Manége*. Fer à cheval dont on ſe ſert pour rétablir les talons ſerrez & encaſtillez.

PANTOUFLE, *ſ. f.* [*Crepida cubicularis.*] Eſpéce de ſoulier ſans quartiers, qui n'ont ni garniture ni antre entichiſſement; car lorſqu'il en a, ou qu'au lieu d'empegne de cuir, il y a du velours, on ne l'appelle plus *pantouſle*, mais *mule*. (De bonnes pantouſles. Les femmes & les filles des bourgeois mettent des *pantouſles*, dans la maiſon & les femmes de qualité, des *mules*.)

☞ Quelques-uns dérivent ce mot, du Grec πᾶν & ὑδρα comme qui diroit *tout liége*.

Raiſonner pantouſle. Proverbe. C'eſt faire des raiſonnemens de travers.

Mettre ſon ſoulié en pantouſle. C'eſt plier les quartiers du ſoulié & les coucher dans le ſoulié ſur la premiere ſemelle, ce qu'on lorſqu'on a les mules au talon, ou qu'on y a quelqu'autre mal.

En pantouſle, *adv.* C'eſt-à-dire, à ſon aiſe.

Plaider en pantouſle, c'eſt plaider dans le lieu où l'on demeure, contre un homme d'un autre païs.

Faire un ſiege en pantouſle. C'eſt le faire à ſon aiſe, avoir toutes les commoditez pour le faire.

† PANTOUFLIER, *ſ. m.* [*Crepidarius.*] Mot burleſque & factice qu'on ne trouve que dans la traduction de Lucien par d'Ablancourt, il ſignifie, *qui a des pantouſles.* (Dieu te gard, maître pantouflier. *Lucien, t. 1. p. 144.*

PANTURE, *ſ. f.* [*Epiſthabus.*] Terme de *Serrurier*. Ce ſont des barres de fer qui ſervent à ſoûtenir les portes, ou les fenêtres ſur les gonds. Morceau de fer plat qui eſt attaché par dedans à la porte, & dans quoi entre le gond. (Une bonne & forte panture. Attacher une panture.)

Panture de tableau. Cette panture eſt ordinairement de cuivre jaune. Elle eſt compoſée d'un anneau & d'une petite plaque percée de trois petits trous, au haut de laquelle paſſe l'anneau. Tout cela enſemble s'appelle *panture.* (Voilà une panture fort propre & fort bien faite.) Voïez *la colomne* PEN.

PANUS, *ſ. m.* anciennement *panis.* Terme de *Chirurgie*. C'eſt une tumeur inflammatoire, éryſipélateuſe, garnie de petites puſtules qui la font reſſembler à du pain, d'où vient ſon nom. On l'appelle auſſi *phygethlon.*

PAO.

PAON, *ſ. m.* [*Pavo.*] Prononcez *pan*, il vient du latin *pavo*, oiſeau dédié à Junon. Le paon eſt une ſorte d'oiſeau dont la chair eſt excellente, & qui a un très-beau plumage, mais un cri fort déſagréable. La femelle ſe nomme *Paneſſe.* Lucien & Dion Chryſoſtome ont fait une deſcription du paon, ſur-tout de la queuë qui le diſtingue des autres oiſeaux. *Varron, de re Ruſtica lib. 3. cap. 6.* a remarqué qu'Hortenſius a été le prémier qui ait fait ſervir un paon dans le repas qu'il donna lorſqu'il fut reçu dans le Collége des Augures, qu'il appelle *Cœna adjicialis*, & avec plus de raiſon *aditialis*, je finis par la Fable du Paon dont on n'a raporté qu'une partie. Phédre fait plaindre le paon à Junon de ce qu'elle ne lui a pas donné une voix auſſi agréable que celle du roſſignol, & la Déeſſe lui répond qu'il ſurpaſſoit les autres oiſeaux par ſa grandeur & par ſa beauté, que les Deſtins en avoient ainſi diſpoſé, & qu'elle avoit partagé ſes graces, d'où le Poëte forme cette moralité, que l'on ne déſire point ce que la nature ne nous a pas donné, de peur qu'étant trompé par de fauſſes eſpérances, il ne reſte que de vaines plaintes.

Noli affectare quod tibi non eſt datum,
Delata ne ſpes ad querelam recidat.

En termes de Blaſon, on appelle un *paon roüant*, lorſqu'il étale ſa queuë & qu'il eſt repreſenté de front.

PAONNEAU, *ſ. m.* [*Pavunculus.*] Prononcez panneau. Le paonneau eſt le petit du paon, & eſt un manger fort délicat. (Il nous a fait manger d'excellens paonneaux.)

PAP.

† PAPA, *ſ. m.* [*Pater.*] Terme d'*Enfant*, qui veut dire *pere*, (Mon petit *Papa* mignon.)

† *Grand papa.* Terme d'*Enfant*, pour dire *grand pere.* (Son grand papa l'aime fort.)

Papa, *ſ. m.* Divers peuples de l'Amérique & des Indes ont donné le nom de *Papas* aux Souverains Prêtres de leur Religion.

PAPABLE, *adj.* [*Eligibilis ad ſummi Pontificatus*

apicem.] Propre à être élu Pape. Ce qu'on dit des Cardinaux. C'eſt un ſujet très-*papable. Acad. Fr.*

PAPAL, *Papale, adj.* [*Pontificius, Pontificalis.*] Qui eſt de Pape. Qui appartient au Pape. Qui reléve du Pape. (Terre Papale. Benediction Papale. Le ſiége Papal. *Voir. Iconre.*)

PAPAUTÉ, *ſ. f.* Dignité du Pape. (Elever à la Papauté.)

PAPAYE. Arbre de l'Amérique, dont il y a deux eſpeces. Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac, ſes ſemences ſont bonnes pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

PAPE, *ſ. m.* [*Papa, ſummus Pontifex.*] Le prémier Paſteur de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, & celui qui la gouverne ſouverainement. Le titre de Pape a été autrefois commun à tous les Evêques, & le nom de Pape n'a été afecté au Souverain Pontife que vers le commencement du ſixiéme ſiécle. *Le Pere Thomaſſin, Diſcipline Eccléſiaſtique.* Le Pape eſt le prémier des Evêques. Le Pape eſt l'Evêque de Rome, qui a de droit divin la primauté d'ordre & de juriſdiction dans l'Egliſe.

Je lui demande trait pour trait,
Un bon & fidele portrait
D'un Pape que tout le monde aime.
Madem. de Scud.

PAPEGAI, *ſ. m.* [*Pſittacus.*] Ce mot ſignifioit autre fois, *un perroquet.* Il ſignifie à préſent en pluſieurs provinces, un oiſeau peint ſur du carton, ou ſur du bois, qu'on met au bout d'une perche, pour ſervir de but à ceux qui tirent de l'arc, ou de l'arquebuſe. Celui qui abat le *papegai* emporte le prix.

☞ L'Auteur du Blaſon des fauſſes amours :

Tous Papegaux
Sont-ils égaux
Et d'un organe
Gorge d'oiſeaux.

† PAPELARD, *ſ. m.* [*Palpator, blandiloquus.*] Hipocrite. Faux dévot. Tartufe. (C'eſt un franc papelard à qui on ne doit point ſe fier.)

☞ *Papelarder*, dans le Roman de la Roſe.

Si vouler donc que deſormais
Je faſſe de la chate-nuite
Papelardant comme un Hermite
Rien, rien, ne m'en parles jamais.

† PAPELARDISE, *ſ. f.* [*Hypocriſis.*] Hipocriſie. Fauſſe dévotion. (Nous vimes que ſon fait étoit *papelardiſe. La Fontaine, Contes.* Quelques-uns diſent *papelardie* au lieu de *papelardiſe*, mais il n'eſt pas ſi approuvé que *papelardiſe*, qui de lui-même ne l'eſt pas beaucoup, ſinon dans le burleſque.

☞ Dans le Roman de la Roſe :

Une autre après étoit écrite
Qui bien temploit être hipocriſie,
Papelardie eſt appellée :
Ceil celle qui en recelée
Quand on ne s'en peut prendre garde
Daucun mal faire ne ſe tarde ;
Qui fait dehors la mamiteuſe,
Ayant face pâle & pineuſe,
Comme une ſimple créature :
Mais il n'y a mal-adventure
Quelle ne penſe en ſon courage.

On peut voir le reſte du portrait de la papelardiſe à la *p. 3. verſ. de l'édition de 1531. Tome III.*

PAPELINE, [*Pannus textus ex ſerico & ſilo.*] Sorte d'étoffe tramée de fleuret. (Papeline façonnée.)

PAPELONNE', *adj.* [*Lunatus.*] Terme de *Blaſon.* Qui ſe dit d'une repréſentation en forme d'écaille, ou de demi-cercle, qu'on fait ſur un écu. Le plein de ces écailles tient lieu de champ, & les bords de piéces & d'ornemens.

† PAPERASSE, *ſ. f.* [*Cartæ inutiles & rejectaneæ.*] Vieux papiers, papiers de rebut & qui ſont De vieilles paperaſſes. Chercher parmi des écrits. paperaſſes. Foüiller dans des paperaſſes.

† *Paperaſſer, v. n.* [*Inepte & continuò ſcribere.*] Ce mot ſe trouve dans Scaron. Il ſignifie *faire écritures ſur écritures, écrir ſur écrit.*

Nul d'eux ne ſe peut paſſer.
D'inceſſamment paperaſſer.
Scaron poëſ.)

PAPESSE, *ſ. f.* [*Papiſſa.*] On a donné ce nom au Pape Jean VIII. qui étoit Anglois, & qu'on a nommé *Papeſſe Jeanne.* Martin Polonus a écrit la vie de la Papeſſe Jeanne. Il y a dans la Catédrale de Sienne une ſtatuë de la Papeſſe Jeanne. Florimond de Raimond a écrit contre la fable de la Papeſſe Jeanne, *Colomiez opuſcules.* La fable de la Papeſſe Jeanne a été ſolidement réfutée, même par des Proteſtans, entr'autres par Blondel.

PAPETERIE, *ſ. f.* [*Chartaria officina.*] Lieu où l'on fait le papier. (Une belle & grande papeterie. Les papeteries d'Ambert en Auvergne ſont les plus belles de France. On dit auſſi papeterie, [*chartarium negotium,*] pour exprimer le negoce du papier. *Danet.*)

PAPETIER, *ſ. m.* [*Chartarum propola.*] On appelle de ce nom à Paris, le marchand qui vend de toutes ſortes de papiers, d'ancre, de canifs, d'écritoires, de plumes & de livres de papiers en blanc. (Un papetier fourni de tout.)

Papetier forain. [*Chartarius forenſis.*] C'eſt un marchand Papetier qui fait le papier, qui l'améne à Paris, & qui le vend aux marchands Papetiers, aux merciers & autres.

Papetier-couleur, ſ. m. [*Spiſſorum chartarum compoſitor.*] Artiſan qui fait le carton. Ces ſortes d'artiſans s'appellent entre eux *papetiers-couleurs*, mais les autres ne les nomment que *cartonniers.*

Compagnon papetier. C'eſt l'ouvrier qui fait le papier. Mais c'eſt hors la papeterie qu'on les nomme ainſi ; car dans la papeterie, les compagnons ont chacun leur nom ; l'un s'apelle *coucheur*, l'autre *leveur*, &c.

Papier, ſ. m. [*Papyrus, charta.*] Compoſition faite de linge, acommodée & façonnée avec tant d'adreſſe, qu'on écrit deſſus. Le *papier* a été apellé de la ſorte, d'une plante qu'on nomme *papyrus*, qui croît en Egypte dans des marais & dans des foſſez autour du Nil. Voiez *Dalechamp l. 2. Hiſtoire des plantes, liv. 18. ch. 67.* Voiez *Papyrus.* Il y a diverſes ſortes de papier. Il y a du papier réglé. Papier lavé. Papier de compte. Papier in-octavo. Papier à humecter. Papier gris. Papier bleu, rouge, fin. Papier vanant. Papier au raiſin. Papier à deſſigner. *Papier à quarrier.* C'eſt du papier ſans marque. *Papier brouillard. [Charta bibula.]* C'eſt du gros papier dont on ſe ſert pour mettre ſur la tête, pour faire des paquets, & pour mettre ſur l'écriture de peur qu'elle ne s'éfface.

Un pedant dont on voit la plume libérale,
D'olicieux papiers fournir toute la Halle.
Moliere.)

Papier marbré. [*Charta variis coloribus picta.*] C'eſt un papier peint de diverſes couleurs. Il ſe fait en appliquant une feüille de papier ſur de l'eau, dans laquelle on a détrempé pluſieurs couleurs avec de l'huile & du fiel de bœuf, qui en empêche le mélange. Et ſelon la diſpoſition qu'on leur donne avec un peigne, on fait les ondes & les panaches.

Papier timbré. [*Papyrus ſignata.* Terme de *Palais.* On l'appelle auſſi *Papier marqué.* C'eſt du papier ſur lequel on a imprimé une marque roiale, ſur lequel ſeul il eſt permis d'écrire tous les actes de Juſtice & les Contrats des Notaires.

Mettre en papier. Ces mots ſe diſent entre de certains marchands qui envelopent leur marchandiſe avec du papier, & ils appellent cela, *mettre de la marchandiſe en papier.*

Papier, ſe dit auſſi d'un journal, d'un livre de compte. [Papier journal. J'ai écrit cela ſur mon papier.)

Papier terrier. Regiſtre contenant le dénombrement de toutes les terres & de tous les tenanciers qui relevent d'une ſeigneurie.

Papier blanc. Terme d'*Imprimeur.* C'eſt le prémier côté de la feüille qu'on couche ſur la forme. (Nous commençons le *papier blanc.*)

Papier volant. [*Charta dejectaria.*] Terme qui ſe dit au *Barreau* pour marquer un *papier qui ne fait point de foi en juſtice.* (Ce n'eſt qu'un *papier volant* qui ne peut être conſidéré en juſtice *Patru, plaidoié 3.*)

Papiers. [*Manuſcripta.*] Ce mot au plurïel ſignifie quelquefois *les manuſcrits.* Après la mort de Monſieur Paſcal on trouva quelques papiers qu'on fit imprimer.

Papiers, ſe dit auſſi de toutes ſortes de titres, Mémoires & autres écritures. (J'ai aporté mes papiers. Mes papiers ſont entre les mains de l'Avocat.)

On dit, prov. b. *Cela eſt réglé comme un papier muſique.* [*Ad amuſſim diſpoſitum eſt.*] On dit que le *papier ſouffre tout*, pour dire qu'on écrit tout ce qu'on veut. On dit d'un homme qui a un bien litigieux, *qu'il eſt riche en papiers. Vous êtes écrit ſur mes papiers.* Pour dire, vous êtes mon debiteur. *Il écrit en papier mayé.* Pour dire, il a choqué quelqu'un qui ſçaura s'en vanger.

Broüiller, gâter du papier. Proverbe. C'eſt écrire de méchantes choſes.

PAPILON, *ſ. m.* [*Papilio.*] Sorte d'inſecte qui vole, qui a les ailes marquetées de quatre couleurs, & qui s'attache ſur tout à tirer le ſuc de la mauve. On dit *que depuis qu'il s'eſt acoupté avec ſa femelle, il vit en langueur.*

* † *Se brûler à la chandelle comme un papillon.* C'eſt ſe jetter dans le péril inconſidérement. C'eſt quiter un azile pour ſe mettre en danger d'être pris.

☞ *Papillon.* Terme d'*Agriculture.* Les Vignerons diſent, *les vignes font le papillon*, c'eſt-à-dire, que leurs bourgeons, en s'épanoüiſſant, ne donnent qu'une feüille de chaque côté qui reſſemblent aux ailes d'un papillon, & c'eſt une mauvaiſe marque.

Papillonner, *v. n.* [*Volitare, exagitari.*] Etre toujours dans le mouvement, & dans l'action à la manière des papillons. Mademoiſelle Deshonlieres s'en ſert dans ſa lettre à Mademoiſelle d'Uſſel, fille de Monſieur de Vauban. Elle *papillonne* toujours, me diſoit ce grand homme, & rien ne la corrige.)

PAPILLOTE, *ſ. f.* [*Glomeratio.*] Terme de *Coiffeuſe* & de *Perruquier.* Petit morceau de papier ou de tafetas pour enveloper une boucle de cheveux. (Mettre les cheveux dans les papillotes. Papillotes qui ſont défaites.)

Papillote, ſignifie auſſi, paillete d'or ou d'argent. (Un habit tout ſemé de papillotes.)

Papilloter, *v. a.* [*Glomerare.*] Terme de *Perruquier.* Mettre les cheveux en papillote. (Il faut papilloter cette perruque.)

Papillotage, *ſ. m.* [*Glomerata collectio.*] Terme de *Perruquier.* Ce ſont des papillotes de quelques friſures, ou de quelque perruque. (Faire ou défaire un papillotage.)

☞ *Papilloter.* Terme d'*Agriculture.* Nos Vignerons diſent : *nos vignes ne font cette année que papilloter*, c'eſt-à-dire, les parties qui devroient concourir à former les productions, ont été dérangées, ce qui fait que n'ayant pû groſſir, elles ſont devenuës imparfaites.

† PAPIN, *ſ. m.* [*Puls.*] Mot vieux & provincial au lieu duquel à Paris on dit *bouillie.* (Faire, donner, manger du papin.)

PAPISME. Terme injurieux dont ſe ſervent les prétendus Reformez en parlant de la Religion Catholique. (Mr. Jurieu a fait le Papiſme & le Calviniſme mis en paralelle.)

PAPISTES, *ſ. m.* [*Romanæ Eccleſiæ addicti.*] Les Catholiques Romains. Ceux qui reconnoiſſent & ſuivent les ſentimens du pape. (Les Huguenots n'aiment pas fort les Papiſtes.)

† *Papiſte, acij.* [*Papiſta.*] Terme *odieux dont ſe ſervent les Proteſtans.* Qui eſt Catholique Romain. (Il eſt papiſte. Elle eſt papiſte.)

PAPOLATRES, *ſ. m.* [*Papæ cultores.*] C'eſt-à-dire, qui adore le Pape. Ce terme eſt injurieux. Perſonne n'adore le Pape. (Les Lutériens & les Calviniſtes apellent les Catholiques *Papolatres*, *Lettre au Pere Annat. p. 7.*

PAPYRUS, *ſ. m.* Le Papyrus eſt une eſpece de canne ou de roſeau, qui reſſemble un peu à notre typha. Il croit dans les marais d'Egypte, dans les eaux dormantes du Nil, dans les lieux bas d'où les eaux de l'inondation annuelle ne ſe ſont pas totalement retirées. C'eſt des couches ou enveloppes intérieures de cette plante, qu'on fabriquoit le papier d'Egypte, ſi célébre chez les Anciens. Ses racines ont pour l'ordinaire dix pieds de long. Sa tige eſt triangulaire, & n'excede pas la hauteur de deux coudées, entant qu'elle s'éleve au deſſus des eaux. Mais dans ſa totalité, elle en a communément quatre, & jamais, dit-on, plus de ſept.

P A Q.

PAQUAGE, *ſ. m.* Terme de *Commerce.* On le dit de l'arrangement qui ſe fait du poiſſon ſalé dans les barils & autres futailles.

Paquage, ſe dit auſſi pour le poiſſon même. (Le paquage de cet endroit eſt le meilleur.)

PAQUE, PASQUES, *ſ. f.* [*Paſcha.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâque.* C'étoit dans la Religion ces Juifs une cérémonie celebre où l'on faiſoit la Cène Paſcale, où l'on mangeoit l'agneau qu'on apelle l'*agneau Paſcal.* (Manger la Pâque. Faire la Pâque. Préparer la Pâque. *S. Mathieu, c. 26.* La Pâque eſt aujourd'hui une fête où l'on célebre la réſurrection de Jeſus-Chriſt.)

Ce terme *Paſcha* ſignifioit parmi les Chaldéens *paſſage*, & pluſieurs ont confondu le paſſage du Seigneur par l'Egypte, lorſque pour punir cette nation il fit mourir dans une nuit *les premiers-*

nez depuis l'homme jusqu'aux bêtes & le paſſage de la mer rouge : mais les habiles conviennent que la Pâque doit être entenduë du prémier paſſage, qui eſt marqué dans le douziéme chapitre de l'Exode : »Je paſſerai, dit le Seigneur à Moïſe, » cette nuit-là par l'Egypte, & je fraperai dans » les terres des Egyptiens tous les premiers-nez » depuis l'homme juſqu'aux bêtes, & j'exercerai » mon jugement ſur tous les Dieux de l'Egypte, » car c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, le ſang qui » ſera marqué à chaque maiſon, où vous » demeurerez, vous ſervira de ſigne, je verrai » ce ſang & je paſſerai vos maiſons, & la plaie » de mort ne vous touchera point, lorſque j'en » fraperai toute l'Egypte.« Pour rendre le jour de cette action plus célebre & même immortel, Dieu ordonna en même tems à Moïſe de le célebrer de race en race avec un culte perpétuel comme une fête ſolemnelle au Seigneur : » Vous » mangerez, lui dit-il, des pains ſans levain » pendant ſept jours, dès le premier jour il ne » ſe trouvera point de levain dans vos maiſons, » quiconque mangera du pain avec du levain » depuis le premier jour juſques au ſeptiéme » périra du milieu d'Iſraël : Le prémier jour » ſera ſaint & ſolemnel, le ſeptiéme ſera une » fête également vénérable ; vous ne ferez aucune » ſervile durant ces ſept jours, hors ce qui » regarde le manger, &c. » Voilà l'origine de la fête de Pâques qui a toujours ſubſiſté parmi les Iſraëlites, & qui a conſervé ſon ancienne vénération dans la nouvelle Loi ; en ſorte que l'on peut dire que nous n'avons point dans notre Religion de fête ni plus ancienne, ni plus ſolemnelle, ni plus reſpectable, puiſque elle a été ordonnée par Dieu lui-même pour être célebrée *de race en race.* Le jour où l'on commençoit la ſolemnité étoit fixé au quatorziéme jour du prémier mois, que les Iſraëlites apel'oient Niſan, comme il eſt marqué dans le 28. chapitre des Nombres ℣. 16. le quatorziéme jour du premier mois ſera la Pâque du Seigneur. Après la mort de Jeſus-Chriſt les prémiers Chrétiens firent la Pâque comme les Juifs, & ſuivirent le Kalendrier, pour trouver le premier mois Niſan, & la quatorziéme Lune, ce qui fut obſervé juſques à ce que quelques Evêques, ſans changer le mois, firent naître une diſpute qui a régné pendant long-tems dans l'Egliſe : les uns s'attacherent toujours à l'uſage des Juifs, & ils vouloient que la Pâque fût célebrée le quatorziéme jour de la Lune, les autres vouloient que ce fût le Vendredi qui ſuivoit, parce qu'en ce jour Jeſus-Chriſt a été crucifié ; il y en avoit qui vouloient que l'on célebrât la Pâque le Dimanche après le quatorziéme de la Lune, parce que ce fut ce jour que Dieu reſſuſcita. L'arrivée de S. Polycarpe à Rome fut l'époque du différend qui s'éleva entre ce S. Evêque & le Pape Anicet ſur le jour de la célebration de l'Pâque ; le prémier, ſuivant l'uſage des Egliſes d'Aſie, ſoutenoit que la fête devoit être célebrée le quatorziéme de la Lune, ſans aucune attention ſur le jour ; le Pape accoûtumé à la pratique des Occidentaux vouloit qu'on attendît le Dimanche qui ſuivoit le quatorziéme de la Lune, ces deux Evêques ne purent point convenir ſur ce point, ils ſe ſéparerent : mais l'hiſtoire remarque que ce fut ſans aigreur, & ſans donner la moindre atteinte à leur union ; ainſi chaque Egliſe reſta dans ſon ancienne pratique, qu'elles ne regardoient point comme un ſujet de ſchiſme & de ſéparation. Ces deux Egliſes reſterent tranquilles juſqu'au Pontificat du Pape Victor, où véritablement les deux partis s'échaufférent, juſqu'à faire chacune des Aſſemblées, en forme de Conciles provinciaux, pour ſoutenir leurs ſentimens. Euſebe nous aprend dans ſon hiſtoire de l'Egliſe, *liv. 5. ch. 22.* que Polycrates, Evêque d'Epheſe, fut le prémier, qui fit décider dans une Aſſemblée de ſa province, qu'il faloit célebrer la Pâque le quatorziéme de la Lune ſans différer d'un ſeul jour ; d'un autre côté, Théophile, Evêque de Céſarée, fit condamner cette déciſion par une Aſſemblée qu'il tint dans la Paleſtine, où l'on déterminа la Pâque pour le Dimanche après le quatorziéme du mois de Niſan, & que l'on croïoit être l'Equinoxe du printems. Le Pape Victor, dont le parti étoit le plus nombreux, écrivit aux Evêques d'Aſie une lettre un peu vive, & que quelques-uns ont regardé comme une ſentence d'excommunication contre tous ceux qui perſiſteroient dans leur erreur ; voici comment Euſebe *liv. 5. ch. 24.* raconte ce qui ſe paſſa pour lors ; » Polycrates, écrivit au Pape Victor une lettre » au nom des Evêques qui avoient aſſiſté à » ſon Synode, & lui marqua en termes vifs » la perſévérance dans leurs ſentimens ſur la » célébration de la Pâque finiſſant par ces mots ; » ils ſont venus chez moi nonobſtant ma petiteſſe, » ils ont aprouvé ma lettre dans la créance que » je n'ai pas en vain des cheveux gris, & que » j'ai paſſé toute ma vie au ſervice du Seigneur ; « le Pape ſentit peut-être un peu trop vivement ce que l'Evêque vouloit dire, & dans les prémiers mouvemens de ſa colere il excommunia toutes les Egliſes d'Aſie comme étant également dans une fauſſe doctrine ; mais cette excommunication ne fut pas aprouvée par les Evêques, qui l'exhorterent à conſerver la paix & l'union entre les Egliſes Chrétiennes. Euſebe raporte la lettre que S. Irenée écrivit au Pape, par laquelle il lui remontre que le miſtére de la Réſurrection doit être célébré le Dimanche, & que l'on ne doit point ſéparer de la Communion des Egliſes ceux qui obſervent une ancienne Tradition ; il n'étoit pas poſſible qu'une querelle ſi ancienne & ſi échaufée ſe terminât facilement ; l'hiſtoire fait mention d'un grand nombre de Synodes, qui furent tenus dans les deux partis, mais enfin l'Empereur Conſtantin ayant aſſemblé un Concile Œcuménique dans la ville de Nicée en Bithinie l'an 325. dont Euſebe *liv. 3. ch. 5. &c.* de la vie de cet Empereur, a rapporté les principales circonſtances, ce Concile fixa Pâques au Dimanche d'après le quatorziéme de la Lune de Mars, c'eſt-à-dire, après la pleine Lune qui ſuit l'Equinoxe du Printems, ou qui tombe le jour même de l'Equinoxe, lequel fut fixé au 21. jour de Mars ; & cet intervale ne peut rouler que depuis le 22. Mars juſqu'au 25. Avril.

Pâque fleurie, ſſ. [*Dominica palmarum.*] C'eſt le jour des *Rameaux*, qui eſt le Dimanche immédiatement avant *Pâque*. La *Floride* a été apellée de ce nom à cauſe qu'elle fut découverte le jour de *Paque fleurie*, le 17. Mars de l'année 1513. Voïez *Garcilaſſo de la Vega*, *découverte de la Floride.*

Pâque, *ſ. m.* [*Dies Paſchalis.*] Ce mot pris pour marquer le *propre* jour de *Pâque*, eſt *maſculin*, & n'a point de pluriel. Pâque eſt haut cette année. Pâque étoit fort bas il y a quelques années. Pâque eſt paſſé.)

Pâque clos. [*Dominica in albis.*] Ce mot eſt

maſculin, pour dire le dernier jour de la quinzaine de *Pâque* qui eſt le jour de Quaſimodo. (C'eſt aujourd'hui *Pâque clos*.

PAQUES, *ſ. f.* [*Sacra ſynaxis tempore Paſchali.*] Ce mot eſt *feminin* & toujours eſt *pluriel*, pour dire les devotions qu'on a fait pendant la quinzaine de *Pâque*. (Mes *Pâques* ſont faites. Faire d'abord ſes *Pâques*.)

On dit proverbialement, il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & *Pâques* avec ſon Curé.

On apelle *œufs de Pâques*. [*Ova Paſchalia.*] Les préſens qu'on fait aux valets & aux enfans au tems de *Pâques*.

PAQUEBOT, *ſ. m.* [*Tabellaria navis.*] Mot Anglois. C'eſt un petit vaiſſeau de paſſage qui ſert aux paſſans & aux Meſſagers.

PAQUEFIC, *ſ. m.* [*Decumanum velum.*] Terme de *Marine*. Voïez *Paeſi*.

PAQUERETE, *ſ. f.* [*Bellis ſylveſtris minor.*] Plante ainſi nommée, parce qu'elle fleurit vers Pâques, & qui eſt vulneraire & propre pour emporter les obſtructions.

PAQUET, *ſ. m.* [*Sarcina, faſcis.*] Pluſieurs petites choſes attachées, jointes, acouplées ou envélopées enſemble. (Faire un gros ou un petit *paquet*. Fermer un *paquet* de lettres. Ouvrir un *paquet* de lettres. Acheter un *paquet* de chanvre, de livres, de hardes. Perdre, changer, égarer un *paquet* de linge. *Voit. l. 30.*

† *Donner le paquet à quelqu'un.* [*Aliquem aculeis perſtringere.*] C'eſt repliquer d'une maniére plaiſante & fatirique à quelqu'un.

* *Donner le paquet à quelqu'un.* [*Copiam alicui dare.*] Ces mots ſignifient auſſi, donner congé à quelqu'un & lui dire qu'il faſſe ſon *paquet* pour s'en aller.

* † On dit en parlant d'une fille qui eſt groſſe, qu'elle a *donné le paquet* à un tel, pour dire qu'elle l'a acuſé, & qu'elle dit qu'elle eſt enceinte de ſon fait.

* *Il faut hazarder le paquet.* [*Aliquid audere.*] Proverbe, pour dire, il faut hazarder & pourſuivre quelque entrepriſe.

*† *Le paquet de l'épouſée.* [*Viri pudenda.*] Ce ſont les parties naturelles de l'homme. Dans ce même ſens on dit en parlant baſſement & burleſquement, *ſi, le vilain, il montre ſon paquet.*

PAQUETER, *v. a.* [*In ſarcinam colligere.*] Mettre en paquets. Il ne ſe dit guére; on dit plutôt *empaqueter*.

PAQUEUR, *ſ. m.* Celui qui paque le poiſſon ſalé, qui le foule & qui le preſſe en l'arrangeant dans les futailles.

PAR.

PAR. [*Per.*] Sorte de *prépoſition* qui régit *l'acuſatif*, & qui veut dire, *au travers*, *par dedans*. (Paſſer *par* la France. Paſſer *par* une Egliſe.)

Par. [*Ob, propter.*] A cauſe. (Les richeſſes ne ſont pas ſi conſidérables *par* elles-mêmes que *par* l'eſtime qu'on en fait. *Abl. Luc.* Le plaiſir de l'amour eſt d'aimer, & on eſt plus heureux *par* la paſſion que l'on a, que *par* celle qu'on donne. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Rochefoucauld.*

Par. Pendant. Durant. (Ils partirent environ deux mille par une grande pluïe. [*Maximo imbre.*] *Ablancourt, Rétorique, liv. 4. c. 1.*)

Par. [*Cum.*] Avec. (Il prit le diadême *par* la permiſſion d'Alexandre. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 12.* Il a fait cela *par* envie, *par* colére, *par* vengeance, *par* fineſſe, &c. Tout *par* amitié, rien *par* force. *Par* le conſeil des Avocats. *Par* ce moïen.)

On dit, aller *par* eau, *par* terre, *par* le coche, &c. *par* tout le monde, *par* mer & *par* terre, &c. *par* deſſus, *par* deſſous, *par* devant, *par* derriére, *par* le haut de la montagne, &c.

* Il ſe laiſſe mener *par* le nez.

Par-fois, c'eſt-à-dire, quelquefois. [*Aliquando.*]

Par hazard, *par* avanture, *par* accident, *par* bonheur, *par* raillerie, &c.

Par après, n'eſt plus en uſage. *Vaugelas, Rem. 215. & l'Académie.*

Jetter *par* terre quelqu'un, ou quelque choſe.

Par. [*Per.*] Cette *prépoſition* ſe met au milieu de ces mots, *à la conſidération*, ou *en conſidération de*. (Je vous conjure *par* notre amitié de, &c. Elle eſt conſidérable *par* ſa vertu, *par* ſa beauté &c.)

Par. Cette *prépoſition* ſe met avec un *verbe paſſif*, & tient lieu de la prépoſition Latine *à* ou *ab*: (Il a été tué *par* un de ſes meilleurs amis. Il ſe laiſſe mener *par* ſa femme. Il a commencé ſon diſcours *par* une interrogation.)

La prépoſition *par* entre encore dans beaucoup d'autres phraſes. Tout *par* amour & rien *par* force. Il m'a juré *par ſa foi* qu'il m'aimeroit toujours. *Par* maniére d'aquit. Il eſt toujours *par voïe & par chémin*. Il s'eſt répandu un bruit *par-ci, par-là*. [*Paſſim.*] Il a des dettes *par-deſſus* la tête. *Parci-devant, parci-après. Par-bleu* ou *par-bien*, en faiſant ſemblant de jurer. *Par votre permiſſion. De par le Roy.*

Par-ainſi, eſt mauvais. *Vaug. Remarq. 92.*

PARABOLE, *ſ. f.* [*Parabola, allegoria.*] Eſpéce de ſimilitude & de comparaiſon. On peut dire en général que la *parabole* eſt une maniére de peinte hiſtoire qu'on imagine pour marquer une vérité de Morale ou de Religion. La *parabole* a deux parties, le corps & l'ame. Le corps eſt le récit de l'hiſtoire qu'on a imaginée, & l'ame le ſens moral ou miſtique, caché ſous les paroles du récit. (Faire une *parabole*. Jeſus-Chriſt parloit en *paraboles*. Expliquer une *parabole*. Entendre une *parabole*. *Nouv. Teſtament.*)

☞ Les *paraboles* ont beaucoup de raport avec les comparaiſons, ſelon Longin, *ch. 31.*

Parabole. [*Parabola.*] Terme de *Géométrie*. C'eſt une figure géométrique, qui eſt courbe & infinie, & l'une des ſections coniques qui ſe fait quand un plan coupe un cône hors de ſon ſommet, & qu'il eſt parallele à l'un des côtez du cône.

PARABOLIQUE, *adj.* [*Parabolicus.*] Terme de *Géométrie*. Il ſe dit dit d'un ouvrage taillé en figure de parabole. (*Miroir parabolique*. On apelle auſſi diſcours *parabolique*, un diſcours qui tient de la parabole.)

PARACENTESE, *ſ. f.* [*Paracenteſis.*] Terme de *Chirurgien*. C'eſt une opération de chirurgie pour évacuer l'eau du ventre des hydropiques. (La *paracenteſe* eſt dangereuſe pour le malade. Faire une *paracenteſe*.)

† PARACHEVEMENT, *ſ. m.* [*Operis conſummatio.*] Achevement, fin & perfection de quelque ouvrage.

PARACHEVER, *v. a.* [*Perficere.*] Ce mot ſignifie achever, terminer, mettre fin à quelque

ouvrage & le rendre parfait. (*Parachever* un bâtiment.) On dit ordinairement *achever*.

Parachever. Terme de *Doreur sur métal*. C'eſt étendre ſur l'argent ou le cuivre qu'on veut dorer, l'or moulu & le vif-argent, amalgamez enſemble, avec l'avivoir ou le grate-boeſſe.

PARACLET, *ſ. m.* [*Paracletus.*] Nom qu'on donne dans l'Egliſe au Saint-Eſprit, & qui veut dire *Conſolateur*.

PARADE, *ſ. f.* [*Pompa, aparatus.*] Ornement. Habits ſuperbes & magnifiques. (L'armée des Macédoniens néglige cette vaine parade, & elle n'a ſoin que de ſe conſerver inébranlable. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 2.*

L'Alemagne a fort étalé
Le merite de cette aubade,
Et par tout elle en fait *parade*,
Comme d'un ſuccez ſignalé.
Abi Regnier, Voyage de Munich.

Chambre de *parade*. Lit de *parade*. On expoſe les Princes morts ſur un lit de *parade*. Habits de *parade*. Chevaux de *parade*. Porter des préſens en *parade*. Porter les dépouilles des ennemis en *parade*. Faire *parade* de quelque choſe, &c.)

Parade, ſ. f. [*Repræſentatio.*] Terme d'*Officier d'infanterie*. Ce mot de *parade* ſe dit lorſqu'un Capitaine d'Infanterie ou autre Officier ſe rend, au meilleur état qu'il peut, à ſon Bataillon, à ſon Régiment ou à ſa Compagnie pour y prendre ſon rang & y faire les fonctions de ſa charge. (Les Capitaines ſont obligés de faire *parade*.)

Parade. [*Oſtentatio habitus.*] Terme de *Danſeur de corde* & d'*autres gens de cette ſorte*. Le mot de *parade* ſe dit lorſque les facétieux & quelques danſeurs de la troupe paroiſſent devant la maiſon où ils joüent, ſur une ſorte de balcon qui eſt fait de grands & de gros ais, & qui eſt d'ordinaire, élevé à ſept ou huit pieds de terre, & que ſur ce balcon, où il y a le plus ſouvent des violons qui joüent, les facétieux diſent mille froides plaiſanteries, & les danſeurs font diverſes ſortes de poſtures pour attirer le badaut & le bourgeois, & le faire entrer au lieu où ils joüent. (Faire *parade*.)

Parade, ſ. f. [*Idûs repulſio.*] Terme de *Maître d'armes*. C'eſt la maniére de parer le coup qu'on porte. Sçavoir toutes les bonnes & méchantes *parades*. Les *parades* en forme de cercle ſont bonnes & utiles. Faire une *parade*. S'attacher à une bonne *parade*. Négliger la *parade* de l'épée. Revenir à la *parade*, &c. *Liancourt, Maître d'armes*. Il y a autant de ſortes de *parades* que de coups & d'attaques.

Parade, ſe dit auſſi en terme de *Manége*, de l'arrêt d'un cheval qu'on manie. (Ce cheval eſt ſur à la *parade*.)

On dit, il faut éviter de faire *parade* de ſon eſprit. [*Oſtentationis ingenii vitanda eſt ſuſpicio.*] Faire *parade* de ſes bleſſures. [*Oſtentare cicatrices.*] Cette vieille guenon eſt venue faire ici *parade* de ſes vilains os. [*Advenit huc ſe oſtentatum cum exornatis oſſibus.*]

PARADIS, *ſ. m.* [*Beatorum ſedes.*] Lieu où ſont les Bien-heureux. [Il eſt en *Paradis*.

Quoi donc, cher Renaudot, un Chrétien effroyable
Qui jamais, ſervant Dieu, n'eut d'objet que le diable,
Fourra, marchant toujours dans des ſentiers maudits,
Par des formalités gagner le *Paradis*?
Deſpréaux.)

Paradis terreſtre. [*Paradiſus.*] Lieu délicieux où Moïſe raconte que Dieu avoit mis Adam & Eve.

* Veniſe ſe doit nommer à cette heure le *paradis* de la terre. *Voit. let. 86.*

† Elle m'a fait voir le *paradis* dans l'enfer où je ſuis. *Voit.*

* En me tirant d'erreur il m'ôte du *paradis*. *Deſpréaux, Satire 4.*

Les Prédicateurs ſont comme les marchands, ils furfont le *paradis* en chaire, mais ils le donnent à meilleur marché au confeſſional.

Paradis. Terme de *Comédien*. Eſpéce de galerie au-deſſus des loges de l'hôtel des Comédiens d'où l'on entend la Comédie.

Paradis, ſ. m. Terme d'*Egliſe Romaine*. C'eſt une Chapelle qu'on pare la ſemaine Sainte plus qu'à l'ordinaire, qu'on va viſiter, & devant laquelle on prie pendant les jours qu'on va à ténébres. (On dit, il y aura la ſemaine Sainte un beau *Paradis* au Val de Grace. Le *Paradis* de Nôtre-Dame étoit fort joli. Aller voir les *Paradis*. Viſiter les *Paradis*.)

Le Paradis de Mahomet. C'eſt un lieu que ce faux Prophéte a feint & imaginé, où il fait eſpérer à ceux qui ſuivront ſa Loi, toutes ſortes de plaiſirs ſenſuels.

Oiſeau de paradis. [*Manucodiata.*] C'eſt une ſorte d'oiſeau qu'on dit qui n'a point de pieds, qui vole preſque toujours & ne vit que de mouches.

Graine de paradis. Voïez *Maniquette*.

Pomme de paradis. On donne ce nom à une eſpéce de pomme rouge, qui ſe mange en Eté.

PARADOXE, *ſ. m.* [*Paradoxum.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *ſentiment contraire à l'opinion commune*. (C'eſt un *paradoxe* que cela.)

L'opinion de Copernic qui ſoutient le mouvement de la terre eſt un *paradoxe* ſelon le peuple, & une vérité très-décidée parmi les Sçavans. (Humiliez-vous, raiſon imbécile, connoiſſez, ſuperbe, quel *paradoxe* vous êtes à vous-même.)

Paradoxe, adj. Une propoſition *paradoxe*. Un ſentiment *paradoxe*.

PARAGE, *ſ. m.* [*Maris plaga.*] Terme de *Navigation*. Etenduë de mer ſous quelque latitude que ce puiſſe être. (Connoître le *parage* où l'on eſt.)

Parage, ſ. m. [*Æqualis nobilitas.*] Vieux mot qui ſignifioit égalité de condition entre Nobles. Originairement il ſignifioit nobleſſe, parce que tous les Nobles prétendent parité ou égalité de Nobleſſe.

☞ Le *Parage* eſt un droit, en vertu duquel une petite partie du fief eſt poſſédée par les puiſnez, & leurs deſcendans, dans être obligez de prêter la foi & hommage à l'aîné, qui en poſſéde la plus grande partie. L'aîné eſt apellé *paragier*, dans les Uſances de Saintonge & dans la Coûtume de Poitou, *art. 26. le Chemier*. Voïez *Bechet ſur ces Uſances, & Ragueau*.

☞ Le terme de *parage* eſt un abregé de parentage, mais d'un parentage noble, & même du parentage de la ligne maſculine; car ſelon Philipe de Beaumanoir, *ch. 45. gentilleſſe eſt toujours raportée de par les peres, & non de par les meres*. Etre de haut *parage*, c'eſt être deſcendu d'une ſuite d'ayeux illuſtres & anciens, ſans rien emprunter des ayeules. Ainſi l'Auteur du Roman Garin a dit:

Là es-tu riche & trop de haut *parage*,
Quatorze Comtes as-tu de ton lignage?

☞ Le Président Fauchet, *page* 492. explique ce terme; *Parage*, dit-il, parcage & parentage eſt tout un, le commencement d'une oraiſon à la *Vierge Marie* toute commune, dit:

A toi, Reine de haut *parage*.

Et au Roman d'Alexandre,

Gadifer fut moult preux, d'un Arabi-lignage;
En Berri fut nourri, & cil de ſon *parage*.

Et au Dit intitulé, *pour orgueilleux humilier*, compoſé environ l'an M. CC. I.

Aux vers de droit héritage
Sera beau corps & beau viſage,
Jamais n'y aura avantage,
Tant eût été de haut *parage*,
Qui ne devienne pourriture.

Au Roman de Morangis, compoſé par Raoul de Houdan, environ l'an M. CC.

Et telle eſt gente de lignage
Je ſuis aſſez de haut *parage*
Mon pere fut parent de Roy.

Le *parage* eſt donc une eſpéce de tenure entre freres d'une ancienne nobleſſe. Du Cheſne a inſéré dans les preuves de l'hiſtoire de la Maiſon de Montmorency, *page* 162. une ancienne tranſaction de l'an M. CCC. LXXIX. où il eſt convenu que certains fiefs ſeroient tenus en *parage* par Robert de Touteville & Marguerite de Montmorency. Cette tenure eſt expliquée dans la Coûtume de Normandie, & particuliérement dans celle de Poitou depuis l'article 118.

Haut parage. Etoit un grand fief, comme ceux des Pairs & des Seigneurs mouvans immédiatement du Roi.

Une femme de haut parage. [*Mulier nobiliſſimæ proſapiæ.*] Pour dire de très-noble parenté & extraction.

PARAGEAU ou PARAGER, *ſ. m.* Qui tient fief avec un autre.

PARAGOGE, *ſ. f.* Terme de *Grammaire*. Allongement, addition d'une ſilabe au bout d'un mot, comme *dicier* pour *dici*.

SE PARAGONNER, *v. r.* [*Variegare.*] Terme de *Fleuriſte*. Il ſe dit des tulipes, & ſignifie, revenir tous les ans avec un panache beau & net. (Quand les plaques demeurent bien diſtinctes des couleurs & du panache, on doit eſpérer que la tulipe ſe *paragonnera* tous les ans. *Culture des fleurs, ch.* 2.

PARAGRAPHE, *ſ. m.* [*Paragraphus.*] Mot qui vient du Grec, & qui parmi les Juriſconſultes, eſt pris pour une partie d'une loi, d'un chapitre, ou d'un titre. (La loi ſeconde, au *paragraphe* ſecond, dit *Patru plaid.* 6.)

Un homme à *paragraphe* eſt un joli Galand.
P. Corneille, Menteur, act. 1. *ſc.* 6.

Paragraphe, ſe prend auſſi pour la marque qu'on oppoſe à une ſection, à un chapitre. (Mettez un *paragraphe* dans cet endroit.)

† PARAGUANTE, *ſ. f.* [*Donum.*] Mot qui vient de l'Eſpagnol, & qui veut dire, une ſorte de gratification, une ſorte de don. Voïez *Covarruvias*. (Il a eu ſa *paraguante*. On lui a donné ſa *paraguante*.) Ce mot ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, pour un préſent qu'on fait pour tenter la fidélité de quelqu'un, pour le corrompre.

† PARAISI, *adv.* [*Ergo, itaque.*] Mot hors d'uſage, au lieu duquel on dit, *ainſi*. *Vaug. Rem.*

PARAISONNIER, *ſ. m.* Terme de *Verrerie*. C'eſt celui qui ſouffle les glaces à miroir.

PARAKINANCIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine*. Eſpéce d'eſquinancie qui attaque les muſcles externes du larinx. *Acad. Franç.*

PARALAXE. (PARALLAXE.) [*Paralaxis.*] Terme d'*Aſtronomie* & de *Phyſique*. Pluſieurs font ce mot *féminin*, mais quelques-uns le croyent *maſculin*. C'eſt la diſtance qu'il y a du lieu artificiel d'une étoile au lieu aparent. C'eſt l'angle fait par deux rayons qui partent, l'un du centre de la terre, & l'autre d'un endroit de ſa ſurface, qui, ſe traverſant dans le corps d'un aſtre, vont aboutir à deux points du Firmament, entre leſquels on prend un arc d'un grand cercle, qui eſt la meſure de cet angle de la *paralaxe*. (Il y a diverſes ſortes de *paralaxe*, de hauteur, de latitude, de longitude, d'aſcenſion droite, de déclinaiſon, &c. La *paralaxe* de la Lune au Soleil. Lorſqu'un aſtre eſt plus proche de la Terre, la *paralaxe* eſt plus grande. La plus grande de toutes les *paralaxes*, c'eſt l'horizontale. Lorſqu'un aſtre eſt vertical, il n'y a point de *paralaxe*. *Ozan. Dict. Math.* Connoître la *paralaxe* du Soleil. *Roh. Phiſ.*

Que l'aſtrolabe en main un autre aille chercher
Si le Soleil eſt fixe, ou tourne ſur ſon axe,
Si Saturne à nos yeux peut faire un *paralaxe*.
Deſpréaux, Epître à M. de Guilleragues.)

PARALIPOMENES, *ſ. m. plur.* Ce qui a été omis dans quelque ouvrage ou traité. Les *Paralipomenes* ſont auſſi un des livres de la Sainte Ecriture.

PARALIPSE, *ſ. f.* [*Prætermiſſio.*] Figure de Réthorique. Feinte qu'on fait de vouloir omettre quelque choſe qu'on dit pourtant.

PARALISIE, (PARALYSIE.) [*Paralyſis, nervorum reſolutio.*] Terme de *Médecine*. C'eſt une privation ou diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conſéquence du relâchement des parties nerveuſes & muſculeuſes, ſuivi quelquefois d'atrophie, de débilité de pouls, & d'autres ſimptômes. La *paraliſie* eſt *parfaite*, quand le paralitique eſt privé du mouvement & du ſentiment tout enſemble. Elle eſt *imparfaite*, quand l'un des deux eſt aboli, & que l'autre ſubſiſte. (Fâcheuſe, dangereuſe *paraliſie*. Avoir une *paraliſie*.) Ce mot vient du Grec παραλυω, je relache.

PARALITIQUE, (PARALYTIQUE.) *ſ. m.* [*Paralyticus.*] Qui a une paraliſie. Qui eſt perclus de ſes membres, ou quelques-unes des parties de ſon corps. (Jeſus dit au *Paralitique*, vos péchez vous ſont remis. *Nouv. Teſt.* Ce mot eſt auſſi *adjectif*. On dit un *Paralitique*, & un homme, une femme *paralitique*.

† Hé bien! me dit-elle, pauvre *paralitique*, êtes-vous venu ici tout entier? *Hiſtoire amoureuſe de France, page* 100.

PARALLELE, *ſ. m.* [*Comparatio, collatio.*] Comparaiſon qui ſe fait d'une perſonne avec une autre. Le *parallèle* d'Alexandre & de Céſar. *Vaug. Remarq.*

Ménage a fait un long discours sur le terme *parallele*, au *propre* & au *figuré*. Vaugelas parle aussi de ce mot. Selon lui, *parallele* est *masculin* dans le *figuré*; il est vrai que dans le *propre*, selon que les Géometres le définissent, on ne le met guére tout seul, que lon ne dise *ligne* en même tems: *une ligne parallele, deux lignes parallèles*, & alors il est *adjectif*: mais dans le figuré il arrive à ce mot deux choses, l'une que d'*adjectif* qu'il étoit au propre, il devient *substantif* au figuré, ne voulant dire autre chose que *comparaison*, l'autre qu'au propre on l'écrit *paralelle* selon son origine Grecque, fuivie des Latins, & au figuré il change d'ortographe par la bizarrerie de l'usage, le *paralelle* d'Alexandre & de Céfar, &c. Mais Meſſieurs de l'Académie n'ont pas été de l'avis de Vaugelas, & ils ont décidé qu'il faut toujours écrire *parallele*.

Parallèle, *ſ. f.* [*Parallela.*] Ligne *parallèle*. (Tirer une ligne *parallèle*.)

Parallèle, *adj.* [*Parallelus.*] Terme de *Géométrie* & de *Géographie*. Ce qui eſt également diſtant de quelqu'autre choſe. (Ligne *parallèle*. Cercles *parallèles* les uns aux autres, *Roh. Phiſ.*)

Parallèles. On apelle ainſi les cercles de la Sphere qui ſervent à diſtinguer les latitudes, les zones & les climats, parce qu'ils ſont *parallèles* à l'équateur, & qu'ils le ſont entr'eux.

PARALLELIPEDE, *ſ. m.* [*Parallelepipedum.*] Terme de *Géométrie*. Corps ſolide enfermé par pluſieurs faces parallèles les unes aux autres. C'eſt un priſme terminé par ſix parallélogrammes, dont les oposez ſont de deux en deux ſemblables, parallèles & égaux. (*Jan. Dict. Math.* (Parallele rectangle, ou oblique.)

PARALLELISME, *ſ. m.* [*Parallelismus.*] Terme de *Géométrie* & d'*Optique*. C'eſt la ſituation de deux lignes ou ſurfaces parallèles. Il ſe dit particuliérement en terme d'Optique, où l'on parle du paralléliſme des rayons.

PARALLELOGRAMME, *ſ. m.* [*Parallelogramma.*] Terme de *Géométrie*. C'eſt une figure plane, terminée par quatre lignes droites dont les oposées deux à deux ſont égales & parallèles. (*Parallélogramme* rectangle ou oblique. Décrire un *parallélogramme*. *Port-Royal, Elem. de Geom.*)

PARALOGISME, *ſ. m.* [*Paralogiſmus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire, mauvais raiſonnement. Sophiſme. (il n'eſt pas inutile de repréſenter les principales ſources des mauvais raiſonnemens qu'on apelle ſophiſmes ou *paralogiſmes*. *Port-Royal, Art de parler*, 3. *p. c.* 18. Il y a ſept ou huit ſortes de *paralogiſmes* qui méritent d'être remarquez. Les impies & les Pirrhoniens ſont de grands faiſeurs de *paralogiſmes*.)

† PARANGON, *ſ. m.* [*Comparatio.*] Vieux mot qui ne ſe dit plus dans l'uſage ordinaire qu'en riant, & qui veut dire *comparaiſon parallèle*. (Mettre une perſonne en *parangon* avec une autre.)

† *Parangon.* [*Prototypus.*] Vieux mot qui ne peut entrer aujourd'hui que dans le comique, & qui veut dire, *modèle achevé*, ſur lequel on ſe doit conformer. († C'eſt un *parangon* de ſageſſe & de doctrine. *Abl. Luc. tit.* 1. *p.* 40.)

☞ M. Lancelot le dérive du mot Grec παραγωγη, mettre l'un contre l'autre.

Parangon. On apelle *perle parangon*, *diamant parangon*, les perles & les diamans qui ſe diſtinguent par leur groſſeur, par leur beauté & par leur prix.

Parangon. [*Marmor atrum.*] Eſpéce de marbre fort noir. Quelle ſorte de marbre eſt-ce là? C'eſt du *parangon*.)

Parangon. Terme d'*Imprimeur*. Caractére entre la paladine & le gros texte.

† PARANGONNER, *v. a.* [*Conferre.*] Vieux mot qui ſignifie mettre en comparaiſon; comparer deux choſes pour en connoître l'identité. Ceux qui travaillent aux rentes Seigneuriales ſe ſervent de ce terme, lorſqu'après avoir fait un nouveau Terrier ſur les anciens, on *parangonne* les uns avec les autres, pour reconnoître s'il n'y a rien de plus ou de moins dans le nouveau Terrier.

† *Se parangonner*, *v. n.* [*Sefe conferre.*] Ce mot eſt vieux. Dites, *ſe comparer*.

PARANIMPHE, (PARANYMPHE.) [*Pronubus, Paranymphus.*] Ce mot eſt originairement Grec. Les Grecs apelloient *Paranimphes*, ceux qui ſelon la coûtume condiſoient l'épouſe dans la maiſon de ſon mari; ils donnoient le nom de *Nymphes* aux épouſées. Julius Pollux *liv.* 3. *ch.* 3. *n.* 40. dit que lon apelloit παυλια les dons que l'époux faiſoit à ſon épouſe, τα γαμικα, & παννυχιδικα, l'habit que l'épouſe εδωκε envoyoit à ſon époux τω νυμφιω. Les Romains, qui obſervoient la même cerémonie dans la conduite de l'épouſée, apelloient *pronubus* le conducteur, & *pronuba*, ſi c'étoit une femme qui eut emploi. Feſtus a dit: *pronubæ adhibebantur nuptiis quæ semel nupserunt causa auspicii, ut singulare perseveret matrimonium* Et Iſidore lib. 9. *pronuba dicta eo quod nubentibus præsit, quasque nubentem viro conjungit, ipsa ſit & paranympha.* Cette conduite ſe faiſoit avec des circonſtances ſingulieres. Je ſupoſe les cérémonies uſitées dans les fiançailles, & les ſacrifices acomplis ſuivant la coûtume, le jour ayant cedé la place à la nuit, on ſe mettoit en état de conduire l'épouſée chez ſon mari, & l'on commençoit par mettre les hardes de l'épouſée dans un panier d'oſier, que Feſtus apelle *cumerum*, & dont le portenr étoit ſuivi de pluſieurs femmes, portant dans leurs mains une quenouille avec le lin ou la filace, qu'elles mettoient ſur un fuſeau; les parens, les amis & l'époux marchoient enſuite, ſuivis de trois jeunes garçons, vêtus d'une robe blanche bordée de pourpre, que l'on apelloit *patrini & matrini*, dont l'un portoit un flambeau allumé, & qui étoit fait d'une branche d'épine blanche; parce que ſelon le témoignage de Varron & de Feſtus, cette eſpéce de bois étoit heureuſe & de bon augure, & qu'elle chaſſoit les enchantemens, que les Romains craignoient extrêmement. Si nous en croyons Pline *liv.* 16. *ch.* 18. on portoit pluſieurs flambeaux que les amis communs tachoient d'enlever, de crainte que les mariez n'en fiſſent un uſage de mauvais augure, & qui préſageoit la mort prochaine de l'un ou de l'autre. Ce n'eſt pas encore tout ce que l'on faiſoit dans l'entrée de l'épouſe; Pline & Virgile nous aprennent que l'épouſe étant arrivée à la porte de la maiſon, les parens & le mari même jettoient des noix aux enfans qui accouroient dans la ruë.

Tibi ducitur Uxor;
Sparge, Marite, nuces.

dit Virgile dans ſon Eclogue huitiéme. Servius a donné pluſieurs raiſons de cet uſage: les noix, dit-il, étoient de bon augure; elles étoient

consacrées à Jupiter, ce qui les rendoit respectables. Il ajoute que l'on jettoit des noix aux petits enfans, afin que le bruit qu'ils feroient en les ramassant, empêchât d'entendre les plaintes de l'épouse, ou enfin pour marquer que le mari abandonnoit les divertissemens des enfans, qui faisoient plusieurs jeux avec des noix, pour ne s'apliquer qu'aux affaires sérieuses & domestiques.

Paranimphe. Terme de *Théologien*. Les *paranimphes* sont des actes de la faculté de Théologie, qu'on célebre tous les deux ans à la fin de chaque licence, quelques jours avant que les Bacheliers reçoivent la bénédiction du Chancelier de Nôtre-Dame. Autrefois c'étoit ce Chancelier lui-même qui faisoit cette cérémonie; il adressoit la parole à chaque Bachelier en particulier, à qui il donnoit des louanges, ou faisoit des reproches, selon qu'il s'étoit conduit pendant le cours de la licence. Depuis long-tems le Chancelier s'est déchargé de cette fonction sur des Bacheliers qui le représentent, & qui reçoivent de lui une bénédiction particuliere pour cela. On en choisit un dans chaque famille dont la faculté est composée; le jour marqué ce Bachelier fait un discours sur tel sujet qu'il a voulu choisir; il apostrophe ensuite ses Confreres en vers Latins; chacun lui répond de la même maniere. Dans l'intervale du discours & des vers on distribue des dragées aux Docteurs & aux personnes notables qui se trouvent dans l'Assemblée. Quelques jours avant cette cérémonie, les Bacheliers vont en corps inviter les Cours Souveraines, & les Juridictions de Châtelet & de l'Hôtel de Ville. Un Religieux, qui est toujours le Prédicateur des Jacobins, parle au nom de tous; il prie les Magistrats d'honorer les *paranimphes* de leur présence, & il leur nomme les jours & les endroits où ces actes doivent se célebrer. Chaque Maison fournit ses *paranimphes* à part, mais en des jours différens, c'est-à-dire, la Maison de Sorbonne, celle de Navarre, les Ubiquistes & les Reguliers, & cela remplit ordinairement toute la semaine de la Sexagesime; on met tous les *paranimphes* à des jours différens, afin que les Docteurs & les Bacheliers puissent y assister à tous; le lieu où ils se font est très-illuminé, fort orné & rempli d'une grande quantité de monde; celui qui fait les *paranimphes* a une robe d'écarlate doublée d'hermine, un bonnet sur sa tête, & il a le privilege de parler couvert, ayant une espéce de mortier à la main & étant assis sur un trône de cinq ou six marches, les Bacheliers au contraire répondent debout & découverts. Le Lundi gras suivant, tous les Bacheliers s'assemblent dans la Chapelle de l'Archevêché, & M. le Chancelier de l'Université y étant arrivé les fait tous mettre à genoux, & au nom du Pape, dont il fait la fonction de Vicaire en cette occasion, il leur donne la bénédiction Apostolique, & leur confere le dégré de Licencié; c'est alors qu'ils en prenaent la qualité. Depuis le mois d'Octobre 1747. les *paranimphes* sont reduits à de simples discours. La Faculté de Médecine a suivi en cela l'exemple de la faculté de Théologie.

On croit que les *paranimphes* de Sorbonne tirent leur origine de la cérémonie qu'on faisoit autrefois à Athenes pour donner aux nouveaux Philosophes le manteau philosophique, au sujet duquel Tertullien a écrit son traité de *Pallio*. Il falloit que le nouveau Philosophe, habillé d'une maniere extraordinaire, essuiât durant trois jours entiers, les insultes & les railleries du peuple, & même des honnêtes gens; la modération & la fermeté contre ces sortes de railleries, étoient le prix auquel on mettoit le manteau philosophique. S. Grégoire de Nazianze a décrit dans ses poésies cette cérémonie, qu'il auroit été obligé d'essuier comme les autres lorsqu'il fut à Athenes, malgré la considération qu'on y avoit pour Saint Basile son ami, qui employa son crédit pour le faire dispenser de cette épreuve. *Le Mercure Galant du mois d'Octobre 1709.*

PARANOMASIE. Ressemblances que les mots ont entr'eux. Elles sont dans des langues qui ont une même origine. *Le Clerc.*

PARAPET, *s. m.* [*Lorica, crepido.*] Terme de *Fortification*. C'est une élevation de terre par-dessus le rampart pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. (Les Mousquetaires bordent le *parapet*. Poster des sentinelles sur le *parapet*.)

Parapet, *s. m.* Terme d'*Architecture*. Petit mur à hauteur d'apui, c'est-à-dire, de trois ou quatre pieds de haut, pour servir de garde-fou à un pont, à une terrasse.

PARAPHE, *s. m.* [*Nota peculiaris subscripto nomini addita.*] Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais mal. Le bel usage le fait *masculin*. Prononcez *parafe*. *Paraphe* veut dire la signature d'une personne, le seing d'un particulier. (Un beau *paraphe*. Mettez-là votre *paraphe*. Faire son *paraphe*.)

PARAPHER, *v. a.* [*Chirographum subjicere.*] Mettre son paraphe au bas de quelque acte ou autre écrit qui doit faire foi. (*Parapher* un contrat, une obligation, &c. Laissez ici ce manteau, il vous feroit connoître, je vais le faire *parapher*, *ne varietur*. *Arlequin Procureur, Comédie.*)

☞ PARAPHERNAL. Terme de *Jurisprudence Romaine*. C'est un bien appartenant à une femme, & dont elle jouit indépendamment de son mari; ce mot est Grec & signifie, *hors de la dot*. Quelques Auteurs ont cru que les biens paraphernaux & ceux qui étoient outre la dot, & hors de la dot, *extra dotalia*, étoient différens; mais c'est une pure subtilité. Disons seulement que la dot & le paraphernal diffèrent en trois choses. 1°. Le mari est maître de la dot mobiliaire & des fruits des immeubles: mais il n'a rien dans le paraphernal, ni en propriété ni en fruits. 2°. Le paraphernal est sans privilege, & ne jouit point des avantages de la dot. 3°. Si le mari a joui du paraphernal, la femme peut en tout tems en demander compte, & elle ne peut demander sa dot qu'après la mort de son mari, ou en cas de séparation de biens. Le paraphernal n'est connu que dans la Coûtume d'Auvergne, *chap. 14. art. 1.* Les anciens Bavarois le connoissoient aussi, *cap. 19. tit. 2.* & cet usage est resté dans toute l'Alemagne, selon le témoignage de Gail *lib. 1. Obs. capit. 133.* Quelquefois il y a des femmes qui laissent leurs maris en possession de leur paraphernal: mais la jouissance du mari ne lui donne aucun droit dans la propriété, & c'est fur ce principe que Rosental a décidé que le mari ne commet jamais par sa félonie le fief appartenant à sa femme, comme paraphernal, dont elle peut disposer sans son autorisation & contre son

gré, mais on demande ſi la femme ayant ſouffert ou conſenti que ſon mari perçut les fruits du paraphernal, elle peut lui en demander compte. La queſtion eſt fort agitée. Quant à moi, je crois que ſi les fruits du paraphernal exiſtent, comme les arrérages des rentes, la femme peut les demander; ſi au contraire ils ont été employez dans la commune famille, je penſe qu'il faut bien examiner les circonſtances; s'il paroît en quelque maniere que la femme y a conſenti, il eſt ſans répétition; il en eſt de même ſi le mari a eu beſoin du revenu du paraphernal pour ſoutenir la famille. Voiez *Bretonnier, dans ſes Queſtions de Droit.*

PARAPHERNAUX, *adj. m. plur.* [*Parapherna, quæ accidunt mulieri præter dotem.*] Terme de *Juriſprudence. Biens paraphernaux.* Ce ſont les biens qui ſont échus à une femme depuis ſon mariage, par ſucceſſion ou autrement, & que le mari a reçus outre la dot.

PARAPHIMOSIS, *ſ. m.* [*Paraphimoſis.*] Terme de *Médecine*, Maladie du prépuce qui arrive lorſqu'il eſt retiré, & tellement enflé ou ulceré, qu'on ne peut le rabattre ſur le gland.

PARAPHRASE, *ſ. f.* [*Paraphraſis.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *interprétation*, qui eſt ſelon le ſens, & non pas ſelon les paroles. (Monſieur Godeau a fait en vers pluſieurs belles *paraphraſes* ſur les Pſeaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les *paraphraſes* de Monſieur Godeau ſi charmantes, qu'il lui fit donner l'Evêché de Graſſe.

Les *paraphraſes* d'Eraſme ſur le Nouveau Teſtament ſont ſi belles, que je crois qu'elles lui ont été divinement inſpirées, dit Colomiez, *mélanges hiſtoriques, page 95.* mais cet éloge eſt un peu outré.

Paraphraſe. Se dit dans le diſcours familier des interprétations malignes, que des gens mal intentionés donnent des choſes qui ſont d'elles-mêmes indifférentes.

PARAPHRASER, *v. a.* [*Scriptorem paraphraſe explanare.*] Faire quelque paraphraſe. Interpréter ſelon les paroles. (*Paraphraſer* un paſſage de l'Ecriture. *Paraphraſer* un Pſeaume, &c.)

Paraphraſer, ſignifie auſſi amplifier, augmenter dans le recit. (Vous *paraphraſez* mon diſcours, vous ne le raportez pas fidelement.)

Paraphraſer, ſe dit auſſi abſolument, pour dire qu'il faut raporter les choſes ſimplement ſans les augmenter. (Il ne faut pas *paraphraſer.* Ne *paraphraſez* point.)

PARAPHRASTE, *ſ. m.* [*Scriptorie explanator, explicator.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie, *celui qui fait une paraphraſe*; & *métaphraſte* ſignifie *Traducteur, Interprète.*

(Le Sieur Godeau le *paraphraſte*,
Le bon Baudon le *metaphraſte*,
Ont maintenu tous ces beaux mots.
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

PARAPHRENESIE, *ſ. f.* [*Paraphreneſis.*] Eſpéce de phrénéſie dont les Anciens attribuoient la cauſe à l'inflammation du ventricule, du foye, & ſur tout du diaphragme. On l'apelloit auſſi fauſſe phrénéſie pour la diſtinguer de la véritable.

PARAPLEGIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Paralyſie qui ſuceéde à l'apoplexie. Il ſe dit auſſi de la paralyſie particuliere d'une ou pluſieurs parties, & de la paraliſie univerſelle.

PARAPLUYE, (PARAPLUIE.) *ſ. m.* [*Umbella.*] Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au deſſus de la tête pour ſe garantir de la pluïe. (Un parapluye de toile cirée.)

PARAPRÈS, *adv.* [*Poſtea.*] Ce mot eſt hors d'uſage, en ſa place on dit *après.*

PARASANGE, *ſ. f.* [*Paraſanga.*] C'eſt le nom de la meſure des chemins parmi les Perſes. La *paraſange* contient communément trente ſtades, ou environ quatre mille pas géométriques; car il y avoit des *paraſanges* de vingt à ſoixante ſtades; *Ozan. Dict. Math.* (Il faut que ton ſonge ait duré long-tems pour avoir tant couru de ſtades & de *paraſanges. Abl. Luc.*)

PARASELENE. L'aparence d'une ou de pluſieurs lunes au tour de la véritable lune. Voiez *parelie.*

PARASINANCHIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Eſpéce d'eſquinancie dans laquelle les muſcles extérieurs de la gorge ſont enflammez.

PARASITE, *ſ. m.* [*Paraſitus, alienæ menſæ aſſecta.*] Ce mot eſt Grec, il ſignifie, écornifleur. Celui qui vit aux depens d'autrui. Ce nom eſt odieux depuis long-tems, mais il étoit autrefois très-honorable; il a eu le même ſort que celui de *Sophiſte*, & le mauvais uſage que l'on en a fait, les a également décréditez. Ceux que les Atheniens apelloient παρασῖτοι, les Romains les nommoient *Epulones*, par raport à leurs fonctions qui étoient égales. Le ſentiment intérieur que tous les hommes ont eu d'une Divinité, à laquelle ils étoient redevables des productions de la terre, introduiſit l'uſrande des premiers fruits que l'on recueilloit, pour marquer leur reconnoiſſance & pour les reccvoir & les enfermer dans les Temples; il falut préposer des perſonnes qui auroient le ſoin de les conſerver, de les diſtribuer au peuple & de s'en ſervir pour les feſtins, que l'on préſentoit quelquefois à certaines Divinitez. Les Grecs apelloient ces prémices ἱερὸς σῖτος, une ſainte pâture, parce quelles conſiſtoient principalement en blé & en orge, & qu'elles ſervoient a la nourriture du peuple; & celui qui étoit préposé pour en faire la diſtribution fut apellé παρασῖτος, paraſite, de παὶὰ & σῖτος. Athenée *liv. 6.* & après lui Samuel Petit *in leges Aticas*, ont remarqué que preſque tous les Dieux avoient leurs *paraſites*, qui ſe mêloient auſſi de faire des ſacrifices avec les anciens & les femmes qui n'avoient eu qu'un mari. Enfin le lieu où l'on enfermoit les grains offerts aux Dieux, étoit apellé παρασῖτιον. A l'egard des Romains, l'uſage étoit de même d'offrir les premiers fruits & de les porter dans les Temples, pour être employez comme ils l'étoient dans Athenes aux feſtins préſentez aux Dieux, & à la ſubſiſtance du peuple. La loi 18. *du titre de annuis legatis*, nous fournit un exemple: Un Teſtateur ordonna que celui qui ſeroit ſon héritier donnât après ſon décés au Prêtre, au Gardien du Temple *& libertis*, une certaine quantité de grains, de ceux qui ſeroient dans ſes greniers ou magazins, & dans un certain jour. Samuel Petit prétend qu'il faut entendre par le mot *libertis*, les paraſites, parce que dans le tems auquel vivoit ce Juriſconſulte, les paraſites étoient déja fort décriez. On ne donnoit cet emploi qu'aux Afranchis ou à ceux qui étoient deſcendus d'un eſclave afranchi: mais il eſt difficile de découvrir quand & comment ces paraſites, dont les fonctions entroient dans le culte du Paganiſme, commencerent à dégénérer & à tomber dans le décri où ils ont été depuis. Quelques-uns diſent qu'ils s'introduiſirent

chez les Princes & chez les riches, & s'en ouvroient l'entrée par leurs flateries & par leurs complaisances basses & indignes d'un homme d'honneur. La pauvreté & l'indigence obligerent bien des gens à rechercher par ce moyen une subsistance honnête, mais nécessaire; & c'est par cette raison que les Grecs appellerent ces parasites des flateurs, des complaisans aveugles, en un mot gens qui sacrifioient leur honneur & leur probité à la faim dont ils étoient persécutez. Ils ne furent pas moins lâches & insensibles à l'honneur parmi les Romains. La plûpart les traitant avec tout le mépris & toute l'indignité qu'ils méritoient, ne se contentoient pas de se moquer d'eux; ils les maltraitoient & les faisoient maltraiter par leurs valets, ainsi on les traitoit de ridicules & d'impertinens, mais encore de *plagas pati*, de gens batus & soufletez. Gnathon dit dans l'Eunuque de Terence: *Ego infelix, neque ridiculus esse, neque plagas pati possum.*

Lucien veut persuader que la vie du *parasite* est la plus heureuse, puisque, dit-il, s'il est vrai que la félicité consiste dans une parfaite tranquillité du corps & de l'esprit, le moien qu'Epicure soit heureux, tandis qu'il s'embarrasse de la grandeur du Soleil & de la figure du monde, qu'il veut savoir s'il est infini, & de quoi il est composé; s'il y a des Dieux ou non, & s'ils se mêlent de ce qui se passe ici bas: mais le parasite sans s'enquerir de ce qu'il n'a que faire, ni se mêler du gouvernement du monde, & croiant que tout va bien & qu'il ne fauroit mieux aller, boit, mange & se réjouit, goûtant en repos les délices de la vie, sans être même troublé par des songes désagréables & effraians. Enfin pour aprendre les autres arts & s'y rendre habile, il faut beaucoup travailler, mais on aprend sans peine l'art de parasite & toujours en riant; & il a cela de particulier, que ces autres métiers coutent beaucoup de dépense pour s'y rendre habile, le parasite s'instruit aux dépens d'autrui. A toutes ces raisons que Lucien exagere avec soin, il joint des exemples, qui semblent autoriser l'excellence de l'art parasitique. Nestor, dit-il, n'étoit pas moins courageux qu'éloquent; il étoit pourtant le parasite d'Agamemnon; Patrocle étoit le parasite d'Achile; Merion l'étoit d'Idomenée; & Aristogiton, d'Harmodius; mais il n'est ni raison ni exemple qui puissent effacer la honte de l'infame métier de parasite.

PARASITIQUE, *f. f.* [*Parasiticus.*] On apelle ainsi l'adresse de vivre sans qu'il en coûte rien. L'art de vivre aux dépens d'autrui. (J'ai montré que la *parasitique* étoit un art, & il reste à montrer que c'est le meilleur, *Abl. Luc.*) Ce mot est hors d'usage, quoique la chose soit très-usitée.

PARASOL, *f. m.* [*Umbella portatilis.*] Toile cirée, coupée en rond & soutenue sur de petits morceaux d'osier, & sur une baguette tournée au bout de laquelle il y a un petit bâton tourné pour allonger le parasol, dont l'usage est de se défendre du soleil & de la pluye, en le portant au dessus de la tête. (Un beau *parasol.*)

PARASONIUM, *f. m.* Terme de *Médaillistе.* Sceptre arrondi par les deux bouts comme un bâton de commandement, ou une espéce de courte épée qu'on porte à la ceinture.

PARASQUINANCIE, ou PARASYNANCHIE, *f. f.* Espéce de squinancie dans laquelle les muscles externes de la gorge sont enflammez.

PARASTATES. Terme d'*Anatomie.* Petit corps rond qui est couché sur chaque testicule.

† PARATITLAIRE, *f. m.* [*Paratitlarius.*] Docteur qui enseigne les paratitles. Celui qui aprend les paratitles sous quelque Docteur de Droit ou sous quelque Agrégé.

PARATITLES, *f. m.* Terme de Jurisconsulte. C'est une explication succinte des titres & des matiéres qui contiennent les titres. (Les paratitles de Cujas fur le Code sont estimez.)

PARATRE, *f. m.* [*Vitricus.*] Ce mot s'est dit d'un beau-pere qui maltraite les enfans que sa femme a eus du premier lit, dans le même sens qu'on dit *marâtre.* Et il se trouve dans plusieurs Coûtumes, mais il n'est point d'usage.

PARAVENT, *f. m.* [*Objectaculum quo ventus arcetur.*] C'est un ouvrage de Menuisier & de Tapissier. Il est composé d'un bois haut de six ou sept pieds, qu'on apelle chassis, qu'on plie par le moyen de quelques fiches, en quatre ou cinq parties, dont chacune s'apelle feuille, que le Tapissier couvre ordinairement de serge ou de drap, qu'il embellit de quelque galon de soye, d'or ou d'argent, pour mettre dans une chambre l'Hyver, afin d'empêcher le vent qui vient de la porte. (Un beau *paravent.* Un *paravent* jaune, rouge, vert ou blanc. Monter un *paravent.* On vend & on achete pour l'ordinaire les paravens par feuille. On en fait aussi de toiles peintes, de papiers marbrez ou ornez de figures peintes, &c.)

† PARAVANTURE, *adv.* [*Casu fortuitò, forsan.*] Mot hors d'usage; en sa place on dit *peut-être.*

† PARBIEU. Sorte de serment burlesque, qui veut dire, *par ma foi, en vérité.*

(*Parbieu*, j'en tiens, c'est sous de bon,
Ma libre humeur en a dans l'aile.
S. Amand.)

† PARBLEU. [*Me hercle.*] Sorte de *serment* burlesque, qui veut dire, *en vérité.* (*Parbleu*, je garantis la piéce détestable. *Molière, Critique de l'Ecole des femmes.*)

† PARBOÏILLIR, *v. n.* [*Leviter ebullire.*] Voiez *boüillir.* Il se dit des herbes que les Pharmaciens font boüillir quelque tems pour en tirer le suc, ou des liqueurs qu'ils veulent épaissir.

PARC, *f. m.* [*Vivarium.*] *Parc* se dit, 1°. d'un grand bois clos de murailles, dépendant d'une Maison Royale, ou d'un Château, où l'on garde les bêtes fauves. 2°. Du chantier d'un Arcenal de Marine, où sont les Magasins & où se construisent les jardins. Dans l'usage on apelle encore *parc*, le jardin dépendant d'un Château de particulier, quand ce jardin a une certaine étenduë.

Parc. [*Ovium septum.*] Terme de *Berger.* Lieu où parquent les moutons. (Les moutons sont dans le *parc.*)

Parc. [*Plagæ teretes.*] Terme de *Chasse.* C'est où l'on fait le courre pour faire venir les bêtes noires quand on les a enfermées dans les toiles.

Parc. [*Retia famiorbiculata.*] Terme de *Pêcheur.* Il se dit des pêcheries construites sur le bord de la mer, & de certains grands filets qu'on y tend, pour y retenir les poissons que la marée y a aportez.

Parc. [*Septum.*] Terme de *Mer.* C'est un espace qu'on renferme de planches entre deux ponts pour y mettre les bestiaux que les Officiers embarquent pour leur provision.

On apelle aussi *Parc* [*Septum annonæ &*

conſtructionis maritimæ] un lieu dans un arſenal de marine, où l'on renferme les magaſins généraux & particuliers, & où l'on conſtruit les vaiſſeaux du Roi. *Ozan. Dict. Math.*

Parc de l'Artillerie. [*Septum pulveris igniarii.*] Terme de *Guerre.* C'eſt dans un camp un lieu hors de la portée du canon d'une place aſſiégée, qui eſt fortifié & où l'on met les poudres & les feux d'artifice. (Le *parc de l'artillerie* eſt gardé par des piquiers.) Il y a auſſi le *parc des vivres*, qui eſt le lieu du camp où ſont les Vivandiers & les Marchands qui étalent les choſes dont le ſoldat a beſoin. Les parcs des vivres ſont à la queuë de chaque Régiment.

On dit qu'une choſe a été faite & adjugée au *Parc Civil* du Châtelet de Paris, pour dire à l'ordinaire, à l'iſſuë de l'Audience, en cette place qu'on apelle ailleurs le Parquet.

PARCELLE, *ſ.f.* [*Particula.*] Petite partie de quelque tout. (Diviſer une choſe en pluſieurs parcelles. *Patru, plaid. 12.*)

PARCE QUE. [*Quia, quoniam, quòd.*] *Conjonction* qui ſignifie *à cauſe que*, & qui régit l'*indicatif.* (Ils étoient chargez de fers, *parce qu'*ils étoient rebelles à la parole de Dieu, *Port-Royal, Pſeaumes.*)

† *Par ce que.* Ce mot ſe ſépare par quelques-uns, & fait trois mots, & ſignifie *par les choſes.* Mais en ce ſens & lorſqu'il eſt ainſi ſéparé, il ne vaut rien, *Vaug. Remarq.*

† PARCHASSER, *v. n.* [*Venationem perficere.*] Quelques-uns l'ont dit pour ſignifier, finir & terminer la chaſſe par la priſe de la bête qu'on a chaſſée. Il n'eſt point d'uſage.

PARCHEMIN, *ſ. m.* [*Membrana.*] Peau de mouton raturée qui ſert à écrire, à faire des évantails ou à couvrir des livres. (*Parchemin* bien ou mal raturé. *Parchemin en coſſe*, c'eſt la peau de parchemin qui vient de chez le Megiſſier, & qui n'eſt pas raturée. (*Parchemin* timbré.

Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers
Que de vieux *parchemins* qu'on épargne les vers.
Deſpréaux.

Parchemin vierge. C'eſt la peau préparée des petits chevreaux ou agneaux morts nés.

Allonger le parchemin. C'eſt dans le ſtile populaire, multiplier les écritures ſans néceſſité, & ſouvent par eſprit de chicane ou d'intérêt. (Les Procureurs aiment à *allonger le parchemin.*) On le dit encore de ceux qui diſcrent longtems, ſous divers prétextes, à faire ce qu'ils ont promis ou ce qu'ils doivent faire : & de même des diſcours qu'on auroit pu abréger.

PARCHEMINERIE, *ſ. f.* [*Pergamenaria officina.*] Il ſignifie l'art de faire le parchemin, & le lieu où l'on fait & où l'on vend le parchemin. (Il y a à Paris une rue de la *Parcheminerie.*)

PARCHEMINIER, *ſ. m.* [*Membranarum opifex.*] Ouvrier Marchand qui achete des Mégiſſiers des peaux de mouton qui ſont paſſées en mégie & qui enſuite les étendant ſur la herſe & les arrêtant avec le clan, les rature avec des fers à raturer pour en faire du parchemin, dont il vend une partie en gros & en détail, & l'autre il la porte au Bureau des Aides pour être timbrée, & être après diſtribuée aux Greffiers, Notaires & autres.

PARCLOSES, *ſ. f.* [*Aſſulæ mobiles.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des planches poſées ſur les Vitonnieres, & qu'on leve & baiſſe quand on veut voir s'il n'y a rien qui empêche le cours de l'eau vers les Archipompes, *Ozan. Dict. Marit.*

PARCOURIR, *v. a.* [*Peragrare, percurrere.*] Aller depuis un bout juſqu'à l'autre. Viſiter d'un bout à l'autre. Aller en divers endroits d'un païs. (Il a *parcouru* toute l'Allemagne. Le Soleil paroit *parcourir* l'Ecliptique, d'Occident en Orient. *Roh. Phyſ.*)

Parcourir. [*Librum pervolvere.*] Ce mot en parlant de livres, veut dire lire promptement & ſans faire beaucoup de réflexions. (Il y en a qui croyent être ſçavans pour avoir parcouru les livres, & ces gens-là ſont tous feuls de leur ſentiment.)

* *Parcourir quelqu'un des yeux.* [*Perluſtrare oculis.*] C'eſt regarder quelqu'un avec attention depuis les pieds juſqu'à la tête. (Il l'a parcouru des yeux ſans l'avoir pu reconnoître.)

☞ PARCOURS. Vieux mot que l'on trouve dans quelques Coûtumes, & qui ſignifie ſociété, union entre certaines Villes ou certains Villages. » Le parcours eſt, ſelon Ragueau, » une ancienne ſociété entre les Villes & les » pais de divers Seigneurs, pour la commodité » du commerce. » Chopin dans ſon Traité du Domaine, *liv. 1. tit. 12.* a fait mention d'une ancienne tranſaction faite entre l'Abé de Mouſſon & le Duc de Rethel, par laquelle les ſujets furent alliez & aſſociez les uns avec les autres, & le *parcours* des hommes d'une Seigneurie à l'autre.

PAR-DELA. [*Supra.*] Au-delà.

(Ses égards vont pour lui *par-delà* le reſpect.
Bourſ. Eſop.)

PARDERRIERE, *adv.* [*Pone, retrorſum.*] Par la partie de derriere. (Il l'a pris en trahiſon, il l'a pris par derriere. Elle eſt boſſuë par derriere, c'eſt peu de choſe que cela, puiſqu'elle eſt belle au coffre.)

PAR-DESSOUS, *adv.* [*Sub, ſubter.*] Qui ſignifie *ſous.* (Cela eſt *par-deſſous.*)

Par-deſſous. [*Infra.*] Ce mot eſt *prépoſition* quand il a un régime. (Paſſer *par-deſſous* la jambe.)

PAR-DESSUS, *ſ. m.* Ce qu'on donne par gratification au-delà du prix dont on eſt convenu.

Par-deſſus. [*Altiùs.*] Ce mot eſt *adverbe* lorſqu'il eſt mis ſans régime. (L'eau coule *par-deſſus.*)

Par-deſſus. [*Supra.*] *Prépoſition* qui régit l'*accuſatif.* (Avoir de l'eau *par-deſſus* la tête.)

PAR DEVANT, *adv.* [*Antrorſum.*] Ce mot dans le ſtile ordinaire eſt un *adverbe*, & ſignifie par la partie de devant. (Il eſt boſſu *par devant* & par derriere. Il avoit déja reçû neuf bleſſures *par devant* & par derriere, *Vaug. Quint. Curt.*

Par devant. [*Ante, coram.*] Ce mot en terme de *Pratique* eſt une *prépoſition* qui régit l'*accuſatif*, & qui ſignifie en préſence ; mais en ce ſens il eſt vieux, & les Avocats diſent, un Contrat paſſé *devant* Notaires, & jamais *pardevant* Notaires.

PAR-DEVERS. [*Penes.*] Prépoſition qui régit l'*accuſatif*, mais qui ne ſe dit guéres. (Il a retenu *par-devers* lui la moitié de cet argent.)

PARDON, *ſ. m.* [*Venia, remiſſio.*] Sorte de remiſſion & de grace qu'on fait à une perſonne qui nous a offenſé. (Demander *pardon* de quelque faute. Obtenir le *pardon.*)

Pardon. [*Ignoſcere.*] Il ſe dit quelquefois par ſimple civilité. (Je vous demande *pardon* ſi je ne ſuis pas de votre avis.)

Pardon. [*Salutatio publica, Angelica.*] Ce sont trois ou quatre coups de battant de la cloche sur le bord de la cloche pour avertir les Catholiques de dire quelques *Pater* & quelques *Ave Maria*, ou autres courtes prières, afin d'obtenir de Dieu miséricorde & remission de leurs péchez, & que Dieu leur faſſe la grace de les aſſiſter le reſte du jour. (On ſonne ordinairement les pardons dans les Paroiſſes trois fois le jour, le matin, à midi & à ſept heures du ſoir.)

Pardons. [*Indulgentiæ.*] Remiſſion que le Pape acorde de certains péchez. (Gagner les pardons. Les Papes donnent des pardons.)

PARDONNABLE, *adj.* [*Venia dignus, ignoſcibilis.*] Ce mot ne ſe dit que des choſes, & ligniſie, *qui mérite pardon.* (Crime qui n'eſt point *pardonnable. Abl.* Faute qui n'eſt point *pardonnable, Vaug. Rem.*)

PARDONNER, *v. a.* [*Culpam condonare, ignoſcere.*] Donner pardon. Faire grace. N'avoir nul reſſentiment d'aigreur contre une perſonne. *Je pardonne. Je pardonnai. J'ai pardonné. Je pardonnerai*, & non pas *je pardonrai*, *Vaug. Rem.* (En l'état où je ſuis, je lui dois *pardonner*, mais je ne la dois point croire. Il eſt généreux de *pardonner* à ſes ennemis.)

La clémence étoit la vertu de Henri IV. enſorte qu'on peut douter s'il a ſoumis le Royaume à force de combattre ou à force de *pardonner. Mézerai.*

Pardonner. [*Excuſatum habere.*] Il ſe dit quelquefois par civilité. (Pardonnez-moi ſi je n'accepte pas l'offre avantageuſe que vous me faites.)

Pardonner, ſe dit quelquefois pour excepter, épargner, & dans ce ſens on ne l'emploïe guere qu'après la particule négative *ne.* (La mort ne pardonne à perſonne. Le ſoldat dans ſa fureur ne pardonne ni aux femmes ni aux enfans.)

PARÉATIS, *ſ. m.* [*Pareatis.*] Terme de *Palais.* C'eſt un pouvoir de mettre un ou pluſieurs actes à exécution dans un territoire dépendant d'un autre Juge que de celui qui l'a rendu. (Prendre un *paréatis*, *Patru.*)

PARIAU, *ſ. m.* [*Navicula Indica.*] Grande barque des Indes, qui a le devant fait comme le derriere, où l'on met indifféremment le gouvernail, quand on veut changer de bord, *Ocan. Dict. Math.*

Pareau. Les pêcheurs apellent ainſi les cailloux qu'ils attachent de diſtance en diſtance le long de la coulure d'en bas du filet qu'ils apellent une ſeine, pour l'arrêter.

☞ PAREÉ, qui apartient, dit Ragueau, aux Seigneurs voiſins ſur leurs ſujets & hommes de fief, pour les ſuivre en la terre & la Seigneurie l'un de l'autre, ſans qu'ils ſe puiſſent prétendre être affranchis pour être ſortis de la terre de leur Seigneur.

PARÉGORIQUE, *adj. & ſubſt.* On apelle *parégoriques* les remédes qui calment, qui adouciſſent, qui apaiſent les douleurs. Ce ſont des eſpéces d'anodins.

PAREIL, PAREILLE, *adj.* [*Æqualis, parilis.*] Semblable. (Bouche qui n'eut jamais ſa *pareille* en divins attraits. *Voit.*

Tu te trouverois mal d'un pareil ſtratagême,
Je vois de loin, j'atteins de même.
La Font.)

☞ *Pareil* eſt quelquefois ſubſtantif. Le Ch. de Cailly ſur le portrait de la Reine.

Ce portrait d'une merveille,
Plus belle que le ſoleil,
Nous dit, je ſuis le pareil
D'une beauté ſans pareille.

On dit fort bien : cet homme n'a pas ſon pareil. Il trouvera ſon pareil. Il mépriſe ſes pareils.

Malherbe, Stances pour Aleandre :

En rares qualités à nulle autre pareilles.

☞ Aujourd'hui ces mots *à nulle autre pareille, à nulle autre ſeconde*, ſont uſez & paſſent pour chevilles. *Ménage, pape 297. ſur Malherbe.*

Pareille, ſ. f. [*Par referre.*] La même choſe. (Rendre la *pareille.*)

A la pareille, adv. (Je vous remercie, *à la pareille.* C'eſt-à-dire, je vous rendrai la même choſe. Adieu, *à la pareille.* C'eſt-à-dire, adieu, attendez-vous que je vous traiterai comme vous m'avez traité.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, & portant bas l'oreille :
Trompeurs, c'eſt pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille.
La Fontaine.)

PAREILLEMENT, *adv.* [*Similiter.*] Semblablement. (Cela eſt *pareillement* vrai.)

PARÉIN. Voïez *Parrein.*

PARÉLIE, *ſ. f.* [*Parelium.*] Terme de *Phyſique.* C'eſt un mot qui vient du Grec, & qui veut dire, l'aparence d'un ou de pluſieurs ſoleils au tour du véritable Soleil, dans l'interſection de certains cercles, dont les uns ſont concentriques au véritable Soleil, & les autres au Zenith ; & s'il arrive la même choſe autour de la Lune, on le nomme *paraſelene.*

PARELLE, *ſ. f.* [*Lapathum.*] On apelle ainſi en divers lieux l'ozeille des jardins.

PAREMENT, *ſ. m.* Ce mot généralement pris, ſignifie un ornement dont on embellit & dont on rehauſſe la beauté d'une choſe. (Un beau & magnifique *parement.*)

Parement, ſ. m. [*Ornamentum.*] Ce mot en parlant *d'habit*, ſignifie un ornement pour parer le reverſis de la manche du pourpoint : C'eſt, par exemple, un morceau de taffetas uni, ou piqué, un morceau de tabis, ou d'autre étoffe à peu près de cette nature. (Mettre des *paremens* aux manches.)

Parement de manteau de femme. [*Aſſutum veſtis muliebris ornamentum.*] C'eſt un tiſſu de ſoye qui eſt de côté & d'autre ſur le devant du manteau, & qui prend depuis le haut du manteau juſqu'au bas. (Un joli, un beau *parement.*)

Parement d'autel. [*Veſtiaria altaris ornamenta.*] C'eſt un ornement d'étoffe de ſoye qui eſt enrichi de brodurie & frange de ſoye, d'or ou d'argent, qu'on met pour parer le devant de quelque autel. (Un riche *parement d'autel.*

Parement de muraille. [*Lapidis facies exterius obverſa.*] Terme de *Maçon.* Ce ſont des pierres qui s'élevent également droites les unes ſur les autres & qu'on apelle dreſſées à la régle. *Perrault Vitruve liv. 2.* (*Parement* bâti de pierre de taille. Pierre qui fait *parement.*) En termes d'*Architecture* c'eſt le côté aparent d'une pierre taillée, la face polie qui paroît au dehors, tandis que l'autre extrémité eſt brute & ne paroît point. Lorſqu'un mur eſt tout conſtruit

de pierres pareilles qui le traverſent & qui ont deux paremens oppoſez, on dit que ce mur fait *parpaing*.

Parement. Se dit dans les forêts entre les bucherons, de gros bâtons qu'ils mettent pour parer les fagots au-deſſus de l'ame, & de la bourrée.

Parement. [*Pavimentorum diſpoſitio*.] Terme de *Paveur*. C'eſt l'arrangement uniforme des pavez. (Un beau *parement* de pavez.)

Parement. [*Carnium aparatus*.] Terme de *Rotiſſeur*. Ce mot ſe dit en parlant d'agneau. C'eſt la graiſſe qui eſt autour de la panse d'un agneau & qu'on étend proprement ſur les quartiers de derriére pour leur donner plus de grace. (Il faut mettre le *parement* à cet agneau. Ce parement n'eſt pas bien.)

Parement. [*Accipitris pectorales maculæ*.] Terme de *Fauconnerie*. Il ſe dit des mailles & de la diverſité des couleurs. En terme de *vénerie*, on apelle *parement du cerf*, une chair rouge qui vient par-deſſus la vénaiſon du cerf des deux côtés du corps.

PARENCHYME, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie*. Qui ſe dit de la propre ſubſtance de pluſieurs parties du corps des animaux, comme du cœur, des poumons, du foye, de la rate, des reins.

PARENT, *ſ. m.* [*Parens, cognatus, propinquus*.] Perſonne qui nous eſt unie par le ſang. (Nos *parens* ne ſont pas toujours nos meilleurs amis. C'eſt ſon proche *parent*. A ſes côtez marchoient environ deux cens de ſes plus proches *parens*. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.*)

Sans ceſſe vous brûlez de voir tous vos *parens*
Engloutir à la Cour Charges, Dignitez, Rangs.
Deſpreaux.)

Parens. [*Parentes*.] Ce mot ſignifie quelquefois *le pere*, *la mere*, mais quelques-uns ne trouvent pas ce mot élégant dans cette ſignification. *Nouvelles remarques de la Langue Françoiſe*. (Dieu a choiſi quelques animaux où il a voulu tracer les images de l'amour & de la piété que les enfans doivent à leurs *parens*. *La Chambre*. Dieu lui donna des *parens* vraiment Chrétiens. *Fléchier*.)

☞ Ce mot, dit le Pere Bouhours, n'eſt pas noble pour dire ceux de qui nous avons reçu la vie; il ne ſignifie élegamment que les perſonnes qui nous ſont unies par le ſang, & il ne les ſignifie qu'en général, ſans marquer en particulier le pere & la mere. (La plûpart des procez ſont entre des proches *parens* :

A-t-on vu quelquefois, dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre République,
Lions contre Lions, *parens* contre *parens*,
Combattre follement pour le choix des tyrans.
Deſpréaux, Sat. 8.)

Parens pour *Pere & Mere*, eſt employé néanmoins par de bons Auteurs; & M. de la Chambre s'en eſt ſervi trois fois dans l'article IV. de l'amitié des animaux. L'Auteur de la vie d'un grand Archevêque ſe ſert auſſi de ce mot dans la même ſignification : *Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens*. Quelque puiſſantes que ſoient ces autoritez, continue-t-il, je ne crois pas qu'il faille trop y déférer; les bons Ecrivains ſont en matiére de langage, ce que ſont les bons Capitaines en matiere de guerre; les uns & les autres ſe méprennent quelquefois, & quoiqu'on doive toujours les eſtimer, on ne doit pas les imiter en toutes choſes. Il eſt vrai : mais en matiere de langage, il ne ſuffit pas de dire que les bons Auteurs ſe ſont mépris, il faut le prouver par un uſage qui doit prévaloir, & le Pere Bouhours ſe contente de ſon propre crédit pour établir ſa déciſion.

☞ Dans la prévention qui regnoit parmi les Payens au ſujet des manes & des eſprits qui inquiétoient les vivans, particuliérement pendant la nuit, que l'on apelloit *Lemures*, on inventa des ſacrifices, afin que chacun pût apaiſer la malignité de ces eſprits, & ces ſacrifices furent nommez *parentalia*. Ovide en fait une aſſez ample deſcription dans le cinquiéme livre de ſes Faſtes, où l'on voit que pendant le mois de Mai, celui qui vouloit ſacrifier ſe levoit à minuit, comme effrayé par les Dieux infernaux, & ayant les pieds nuds il mettoit ſon pouce au milieu de ſes doigts joints enſemble, afin d'éloigner par ce moyen les ombres qui voudroient l'attaquer; il lavoit enſuite ſes mains avec de l'eau ſimple, il ſe tournoit d'un autre côté, & mettant des féves noires dans ſa bouche, il les prenoit & les jettoit derriére lui en proférant ces paroles, *par ces féves que je jette, je me délivre moi-même, & je délivre mes parens*. Il repétoit enſuite neuf fois ces mêmes paroles ſans regarder derriére lui, étant perſuadé que l'ombre les ramaſſoit, il levoit encore une fois ſes mains, & après avoir frapé ſur un tambour d'airain, conjuroit l'ombre de ſortir de ſa maiſon en s'écriant par neuf fois, *ames de mes Ancêtres ſortez d'ici*. Regardant enſuite autour de lui, il ſe perſuadoit lui-même qu'il avoit acompli une ſi grande cérémonie dans toutes les formes convenables. Le Poëte demande enſuite quelle eſt l'origine de cette coûtume, & il l'attribue à Romulus qui inventa ces ſortes de ſacrifices nocturnes, pour apaiſer les Manes de ſon frere Remus. Nous aprenons de *Feſtus* qu'il n'étoit point permis aux Grands Prêtres de Jupiter ni de toucher les feves, ni de les nommer parce qu'on croyoit qu'elles étoient conſacrées aux Morts, & que l'on s'en ſervoit dans les ſacrifices que l'on faiſoit à leur honneur. Voyez *Lemures*.

PARENTAGE, *ſ. m.* [*Familia, genus*.] Parenté.

Couſine du Pape & du Roi,
Cherche un autre mari que moi
Avecque ton haut *parentage*.
Mainard, poëſ.)

☞ Le terme *parenté* a fait beaucoup de tort à *parentage*, qui étoit fort en uſage du tems de Malherbe; il dit dans ſon Ode au Duc de Bellegarde :

Si montrer dans ſon *parentage*
Une longue ſuite d'Ayeux
Que la gloire a mis dans les Cieux.

Et dans le balet de la Reine :

L'Orient qui de leurs ayeux
Sait les titres ambitieux,
Donne à leur ſang un avantage
Qu'on ne leur peut faire quitter,
Sans être iſſu de *parentage*
Ou de vous ou de Jupiter.

☞ Ménage a fait ici cette note : Ce mot quoique vieux, ne laiſſe pas d'être beau, & il eſt bien plus poëtique que celui de *parenté*,

mais la beauté ne se trouve guére avec la vieillesse. Chevreau a fait sur ces mêmes vers deux observations plus importantes ; l'une est sur le parentage de *vous*, qui est insupportable, & l'autre, que *quitter* & *Jupiter* ne riment pas. Voïez *Adoptions*.

Parenté, *f. f.* [*Consanguinitas*, *affinitas.*] Race. Famille. Proximité & alliance que le sang a établie entre de certaines personnes. (Il est d'une grande parenté. Sa parenté est assez considérable. Sa parenté lui donne du crédit par tout.)

Parente, *f. f.* [*Propinqua*, *affinitate conjuncta.*] Celle qui nous est jointe par le sang. (Elle est mon amie & ma parente.)

PARENTELLE, *f. f.* Qualité de parent. (Ce Juge a été recusé à cause de la *parentelle*.)

PARENTESE, *f. f.* [*Parenthesis*, *intercluſio.*] Terme de *Grammaire*. Ce sont des mots qu'on insére dans quelque période, & qui sont un sens à part. (Les longues *parentéses* obscurcissent le discours. Notre langue est ennemie des *parentéses*. Les *parentéses* dans les vers doivent être courtes, & même elles doivent être ingénieuses, ou autrement elles sont insupportables. Le plus sûr dans notre langue, c'est de ne point faire de parentése.)

Parentéſe, se dit aussi des marques dont on se sert dans l'Ecriture ou dans l'Imprimerie, pour enfermer les paroles d'une *parentéſe*. (Mettez ceci entre deux *parentéſes*.)

PARER, *v. a.* [*Exornare*, *decorare.*] Orner. Ajuster. (*Si on se pare* seulement pour satisfaire l'inclination naturelle qu'on a à la vanité, ou ce n'est qu'un péché véniel, ou ce n'est point péché du tout. *Pasc. l. 2.*

Si la beauté des femmes ne faisoit pas naître l'amour dans le cœur des hommes, que feroient-elles de tout le temps qu'elles emploient à se *parer*? *Mademoiſelle de Scudery.* Presque tous ceux qui déclament contre les femmes qui se *parent*, iroient les prier de reprendre leurs ajustemens, si elles cessoient de s'en servir. *S. Evr.*

Parer. [*Vitare*, *avertere.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est éviter. Empêcher avec adresse, ou de quelque façon que ce soit, que le coup qu'on nous porte ne nous attrape. (Parer le coup. Parer de la main. En parant il ne faut pas éloigner l'épée de devant soi. Parer de la pointe de l'épée, parer du foible ou du fort de l'épée. *Lianeourt. Maître d'armes*, *ch. 6. 11. 16. & 17.* Il se dit encore plus généralement, pour dire. Eviter quelque coup. Et même au figuré, pour dire détourner quelque malheur.

● J'ai fort bien fait de *parer* la déclaration d'un desir que je ne fuis pas résolu de contenter, *Molière*, *Amour Médecin*, *act. 1. sc. 1.*

Parer. [*Prætervehere.*] Terme de *Mer*. Il se dit en parlant de *cap*, & signifie, *doubler le cap & aller au-delà*. (Nous fumes long-temps à parer le cap.)

Parer. [*Imum equi cornu reſecare.*] Terme de *Maréchal*. C'est couper la corne & la sole du pié d'un cheval avec le boutoir quand on veut ferrer un cheval. (Parer le pié d'un cheval. Pié bien, ou mal paré.)

Parer. [*Pellem exilem facere.*] Terme de *Relieur*. C'est ôter avec le couteau à parer, les extrémitez, & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. (Parer une couverture. Couverture bien parée.)

Les Corroieurs & les Parcheminiers disent, au même sens. *Paret une peau. Parer le parchemin. Cuir paré. Vache parée.*

Parer. Terme de *Rétiſſeur*. C'est lever la graisse qui est sur la pance d'un agneau, & l'étendre sur les quartiers de l'agneau. (Parer un agneau.)

Se parer, *v. r.* [*Exornare.*] S'ajuster. (Les femmes aiment à se parer.)

Se parer des penſées d'autrui. [*Sibi aliorum cogitata tanquam ſua arrogare.*]

Il est assez de gens à deux piés comme lui
Qui se *parent* souvent des dépoüilles d'autrui.
Et que l'on nomme Plagiaires.
La Fon.)

Se parer, se défendre, se mettre à couvert de quelque chose contre quelque chose. (*Se parer* de la pluie. *Se parer* des incommoditez de la saison.)

PARÉ, (PARÉE.) *adj.* [*Comptus.*] Orné, ajusté. (Elle est bien parée aujourd'hui.)

☞ Benserade a eu raison de dire

Quelque *paré* qu'on soit, on besoin d'avoir
Un surtout de jeunesse, & voulez-vous le voir ?
C'est qu'il est important quelquefois de bien taire
Son acte baptistaire.)

† *Parée*, *adj. f.* Terme de *Palais*. On dit qu'une pièce porte une *exécution parée*, c'est-à-dire, qu'on peut contraindre en vertu de cette pièce, sans une ordonnance du Juge.

Pièce de bœuf parée. [*Bovinum fruſtum præparatum.*] Terme de *Boucher*. C'est la pièce qui se leve à tête de furlonge.

PARÉRE. Terme de *Commerce*, qui vient de l'Italien. Il signifie l'avis ou conseil d'un Négociant. (Le livre des *parére*s de Savary contient la résolution des questions les plus difficiles du commerce.

PARÉ'ſie *f. f.* C'est la même chose que *paralyſie*.

PARESSE, *f. f.* [*Pigritia*, *inertia*, *ſegnities.*] Nonchalance. Négligence. Lenteur blâmable. (Satisfaire à sa paresse. La paresse toute languissante qu'elle est ne laisse pas d'être souvent la maîtresse des autres passions. Elle usurpe sur tous les desseins & les actions de la vie. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.* Un Auteur Italien a bâti un temple à la Déesse *Paresse*. (Vous connoissez sa *paresse* naturelle à soûtenir la conversation. *Molière.*)

PARESSEUX, *f. m.* [*Piger*, *deſes*, *iners.*] Négligent. Nonchalant. (Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*

Pareſſeux, *pareſſeuſe*, *adj.* [*Ignavus*, *ſegnis.*] Nonchalant. Négligent. Qui est sujet à la paresse. Qui aime la paresse. (Vous êtes *paresseuſe* à un point qui ne se peut souffrir. *Voit. lett. 17.*

Notre Muse souvent *paresseuſe* & stérile
A besoin, pour marcher, de colere & de bile.
Despreaux.)

PARESSEUSE, *f. f.* Sorte de coifure de femme qui s'aplique sur la tête comme une perruque par le moien de laquelle une femme paresseuse, qui se leve tard, est coifée dans un moment.

● *Ventre paresseux.* Les lavemens rendent la nature *paresseuſe*. *La Chambre.*

PAREURE. Voiez *Parûre*.

† PARFAIRE, *v. a.* [*Perficere*, *abſolvere.*] Ce mot signifie, *achever*. Mettre en sa perfection, mais

mais il n'eſt pas fort en uſage, parce qu'il a vieilli.

Faites-vous toute belle, & tâchez de parfaire
L'ouvrage que les Dieux ont ſi fort avancé.
Voit. poëſ.)

Parfaire une ſomme. C'eſt, en termes de *finance*, ajouter à une ſomme ce qui y manquoit.

Parfaire un livre. C'eſt en termes de *Libraire*, ajouter à un livre les feüilles qui y manquent.

Faire & parfaire le procès à quelqu'un. [*Damnationem explere.*] Terme de *Palais.* C'eſt inſtruire le procès juſqu'à ſentence définitive. Son procès ſera fait & parfait.

PARFAIT, (PARFAITE.) *adj.* [*Perfectus, completus.*] Qui a de la perfection. Accompli. Achevé & fini dans toute ſa perfection. (Entre les vivantes images de la Divinité, c'eſt la première, c'eſt la mieux reſſemblante & la plus parfaite, *Benſ. Compliment à M. de Meſmes.* Il eſt impoſſible de rien faire de parfait. *Abl.*)

Il faut bien des talens pour être *parfait* Prédicateur. Nous n'en avons eu aucun à qui on ne pût reprocher bien des défauts.

Il faut, pour en tracer le *parfait* caractère,
Que la grace dans lui ſe joigne à l'art de plaire.
Villiers.)

Nombre parfait. En termes d'*Arithmétique.* C'eſt un nombre qui dans toutes les parties aliquotes ajoûtées enſemble font ce même nombre. Ainſi 1, 2 & 3, parties aliquotes de 6 font enſemble 6 Et de même 1, 2, 4, 7 & 14 parties aliquotes du nombre 28, font enſemble 28. On trouvera la même choſe au nombre 498, &c.

Un accord parfait, en termes de *Muſique*, c'eſt la tierce, la quinte & l'octave.

Prétérit parfait, en terme de *Grammaire.* C'eſt le tems paſſé & défini, comme *je parlai* & *j'ai parlé.* Le prétérit *plus que parfait*, comme *j'avois parlé.*

PARFAITEMENT, *adv.* [*Perfectè, ad unguem.*] D'une maniére parfaite. (Il faut aimer Dieu parfaitement. Il joüe parfaitement du luth.)

☞ Malherbe a dit dans le poëme des larmes de ſaint Pierre,

Mais toi, que plus que tous, j'aimai *parfaitement.*)

Ménage a fort bien obſervé qu'une choſe parfaite eſt une choſe acomplie, & à laquelle il ne manque rien; & ainſi à la rigueur des termes, ce mot de *parfaitement*, ne peut être mis avec un comparatif, comme l'a ici emploïé Malherbe, & moins encore avec un ſuperlatif, comme l'emploïent ceux qui finiſſent leurs lettres par ces mots: *Je ſuis parfaitement votre très-humble ſerviteur.* Vaugelas *remarque 491.* a de même cette phraſe, & il ajoûte qui diroit, *Je ſuis parfaitement votre ſerviteur*, diroit fort bien: mais *je ſuis parfaitement votre très-humble ſerviteur*, ne ſe peut dire qu'en ne ſachant ce que l'on dit, ou du moins n'y ſongeant pas. L'Académie a aprouvé cette remarque. Cependant l'uſage ſupérieur à toutes les régles autoriſe cette façon de finir les lettres.

† PARFAUTE, *adv.* [*Defectu.*] Ce mot eſt de *Palais* & un peu vieux, & en ſa place on dit *faute de.* (Par faute de paier, dites *faute de paier.*)

PARFOIS, *adv.* [*Quandoque.*] Ce mot ſignifie *quelquefois*, mais il n'eſt pas ſi uſité que *quelquefois.*

Et ſi *parfois* d'amour votre ame eſt allumée,
C'eſt un feu paſſager.
Voit. poëſ.)

PARFOND, vieux mot, extrême, grand, profond.

PARFONDRE, *v. a.* [*Encauſtum auro inducere.*] Terme d'*Emailleur.* C'eſt mettre la beſogne au feu. (Faire fondre l'émail également par tout.)

† SE PARFORCER, *v. n.* [*Conari, eniti.*] C'eſt faire un effort violent & preſque au delà de ſes forces. Ce mot vieillit; & il faut dire *ſe forcer.*

PARFOURNIR, *v. a.* [*Supplere, explere.*] Achever de fournir ce qui eſt néceſſaire pour rendre une choſe complette. (Un Libraire eſt obligé de parfournir les feüilles qui manquent à un livre qu'il a imprimé.)

PARFUM, *ſ. m.* [*Odor odoramentum.*] Senteur. Odeur artificielle. Compoſition odoriférante qui étant chauffée ou échauffée, rend une agréable odeur. (Un excellent parfum. Faire de bons parfums. Aimer les parfums. Elles achetérent des parfums pour embaumer Jeſus. *Nouveau Teſtament.*)

☞ Les Anciens aimoient fort les parfums, ils en uſoient dans pluſieurs ocaſions, & particuliérement dans les funérailles, & ſur les tombeaux, pour honorer la mémoire des morts; ainſi Antoine récommande de répandre ſur les cendres, du vin, des herbes odoriférantes, & de mêler des parfums à l'agréable odeur des roſes.

Sparge mero cineres, & odoro perlue nardo,
Hoſpes & adde roſis balſama punicis.)

Anacréon avoit dit long-tems auparavant, Ode 4. A quoi bon répandre des eſſences ſur mon tombeau? pourquoi y faire des ſacrifices inutiles, parfume-moi plutôt pendant que je ſuis en vie, mets des couronnes de roſes ſur ma tête.

Parfum. Se dit figurément des choſes qui flatent agréablement l'eſprit. (Le parfum des loüanges. Sa priére eſt montée au Ciel comme un agréable parfum.)

Parfum, ſe dit auſſi d'une ſenteur déſagréable. (Voilà un méchant parfum. On nous envoïe un étrange parfum.)

On dit auſſi *parfum* pour ſignifier la qualité des fruits & des liqueurs qui flatent le goût, ces pêches ont beaucoup de parfum, rien n'égale le parfum de la véritable eau de Barbade.

Parfum. [*Aromata, juſſimenta, Thymiamata.*] Terme d'*Apoticaire.* Ce ſont des médicamens externes compoſez de gommes & de poudres, qui, mêlées enſemble & miſes ſur des charbons ardens, rendent une fumée propre à la guériſon de pluſieurs maladies. (Préparer un parfum.)

PARFUMER, *v. a.* [*Odoribus imbuere, unguento perfricare.*] Communiquer l'odeur d'un agréable parfum à quelque choſe qui en ſoit ſuſceptible. Faire prendre à quelque ſujet l'odeur d'un parfum. Répandre l'odeur d'un parfum. (Parfumer des gans. Parfumer l'air. Parfumer des liqueurs.)

* On dit figurément d'un don fait de bonne grace & ſans aucun frais, *qu'il eſt parfumé.* On dit auſſi, *que Sénéque parfume trop ſes penſées, qu'il a la langue elles donnent dans la tête. Bouhours.*

Parfumer les lettres. C'eſt les expoſer au feu de ſoufre, & les tremper dans le vinaigre. (On parfume les lettres qui viennent des païs ſuſpects de contagion.)

PARFUMEUR, *ſ. m.* [*Myropola, unguentarius.*] Marchand ouvrier qui fait, vend & emploïe toute ſorte de parfums, qui fait & vend de la poudre

de Cypre, des savonnettes, des pastilles, eau d'ange, & autre eau de senteur, vend de toutes sortes de gans parfumez, essences, pommades, &c. (Le méner de parfumeur est très-ancien, & il a été en vogue parmi les anciens Grecs & les anciens Romains.

PARI, *s. m.* [*Pecuniaria sponsio.*] Ce qu'on a gagé. (Le pari est considérable, il est de cent pistoles.) Les paris sont ouverts.

PARIADE, *s. f.* [*Perdicum coitio.*] Terme de *chasse*. Saison où les perdrix s'aparient.

Pariade, se dit aussi des perdrix aparées. (Il y a plusieurs pariades dans ce champ.)

PARIAGE, *s. m.* [*Consortium, societas.*] Terme de *Coûtume*. Tenir une Justice, ou un fief *en pariage* avec un autre, c'est-à-dire, *en société*.

☞ C'est ainsi qu'on apelloit autrefois une espéce de société que nos Rois contractoient avec les Evêques & les Abez, par laquelle ceux-ci participoient aux avantages & aux privilèges de leurs domaines. Cette association & communication de droit, dit Chopin, *liv. 1. ch. 8. du Domaine*, est apellée *pariage*, telle que celle que fit l'Evêque du Puy en Velay avec Philipe le Bel Roi de France. Charles VII. par Lettres Patentes adressées au Parlement de Toulouse, renouvella cette association & pariage, & enjoignit à ladite Cour de Parlement de la faire soigneusement entretenir. La Roche-flavin a remarqué *au Titre des Droits Seigneuriaux art. 22.* que les Conseigneurs avec le *pariage*, ne peuvent procéder à faire leur reconnoissance sans apeller le Procureur du Roi du lieu, s'il y en a, ou du Siége plus prochain, comme fut dit & arrêté le 17. Mai 1541.

PAR ICI, *adv.* [*Hâc*] De ce côté. (Il faut passer par ici. C'est par ici.)

PARIER, *v. a.* [*Sponsione certare.*] Gager. (Parier une pistole, une paire de bas de soie, un castor, une paire de gans, &c.)

PARIEUR, *s. m.* [*Sponsor.*] Celui qui parie. (Il y a plus de parieurs que de joueurs. Voilà un mauvais coup pour des *parieurs*.)

PARIETAIRE, *s. f.* [*Helxine, urceolaris herba.*] C'est une herbe qui croît naturellement sur les murailles. Il y en a de diverses sortes. Ce mot est aussi adjectif. (*Rue parietaire*, c'est-à-dire, qui croît sur des murs & en des lieux pierreux.)

☞ PARIS. [*Lutetia.*] L'une des plus grandes villes du monde, & la capitale du Roiaume de France. Dubreuil a raporté dans ses Antiquitez de Paris, les différentes opinions sur l'origine de ce mot; la plus vraisemblable est que Paris fut bâti auprés d'un Temple d'Isis; παρὰ ἰσιν. Spon prétend, dans la vingt-uniéme dissertation de ses Recherches d'antiquité, que l'on a trouvé une tête de femme couronnée d'une tour, & que c'est la figure d'Isis, qui étoit adorée dans un Temple élevé à son honneur dans le territoire qui apartient à présent à l'Abaïe de Saint-Germain des Prez. *Quanta Lutetia.*

PARISIEN, PARISIENNE, celui ou celle qui est de Paris. On accuse les Parisiens d'être un peu badaux; il est bien étonnant que l'esprit soit si peu naturel aux habitans d'une ville où on en porte des quatre coins du Roiaume.

Parisienne. [*Minutissimi caracteres.*] Terme d'*Imprimerie*. C'est le plus petit caractére dont se servent les Imprimeurs. On l'apelle autrement *Sedanoise*.

PARISIS, *s. m.* [*Unius quintæ accessio.*] Terme de *Palais*. C'est l'addition de la quatriéme partie de la somme au total de la somme; par exemple *le parisis* de seize sous, ce sont *quatre sous*; ainsi quatre sous *parisis* font cinq sous. Le Roi par sa derniére Ordonnance a ôté le *parisis*. En termes de *Finance* on apelle *quart en sus* ce qu'on apelloit au palais *parisis*.

Parisis. [*Parisiensis ager.*] Se dit aussi du territoire auprès de Paris. (Louvre en *parisis*.)

PARITE', *s. f.* [*Paritas, æqualitas.*] Terme de *Rétorique* & de *Philosophie*. On apelle *lieu de parité* lorsqu'on augmente sur des choses égales entr'elles & où il ne se trouve ni plus ni moins.

PARJURE, *s. m.* [*Perjurium.*] Faux serment. (Punir le parjure. *Patru. Urbanisses.* Je ne crois pas qu'un homme puisse vivre en paix se sentant coupable d'un parjure. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.*

Est-ce ainsi qu'au *parjure* on ajoûte l'outrage.
Iphigénie, act. 4. sc. 6.

Je sçait que vos regards vont s'ouvrir mes blessures,
Que tous mes pas vers vous font autant de *parjures*.
Rac.)

Parjure, adj. [*Perjurus.*] Qui a fait un faux ferment. Qui s'est parjuré. Qui est sans foi.

Cupidon ne punit rebelle ni *parjure*.
Desbouliers.

.... Mon ame *parjure*
Ne pu jamais vous faire cette injure.
Voit. poës.

.... Mon cœur même aujourd'hui
De mon *parjure* amant lui promettoit l'apui.
Racine, Iphigénie. a. 2. sc. 5.)

Parjure, s. m. (*Perjuriosus.*) Qui a fait un faux ferment. (C'est un coquin. C'est un parjure. Il n'y ent jamais tant de parjures & de sacriléges. *Abl. Luc.*

On sçait de cent beautez les tristes avantures,
Et l'Empire amoureux est rempli de *parjures*.
La Suze, Elégies.)

Se parjurer, v.r. [*Pejerare, obstringere se perjurio.*] Faire un parjure. Commettre un parjure. (Il s'est honteusement parjuré. Il faut être un misérable & n'avoir ni foi ni loi, pour se *parjurer*.)

PAR LA, *adv.* [*Illâc.*] Par cet endroit. Par ce lieu. (Il vient de passer par là. *Scaron.*)

Par là. [*Sic.*] Sorte de *conjonctive*, qui veut dire *ainsi, par ces choses*. (Je vois *par là* que, &c.

PARLANT, PARLANTE, *part. & adj.* [*Loquax.*] Qui parle.

(Les arbres & les plantes
Sont devenus chez moi créatures *parlantes*.
La Font.)

Trompette parlante. [*Tuba anglicana.*] C'est un grand tuïau de fer blanc, fait en maniére de trompette, par le moïen duquel on porte la voix articulée à une lieuë loin, ou environ. L'invention des trompettes parlantes est venuë d'Angleterre. On a dit qu'Albert le Grand avoit une *tête parlante*.

Armes parlantes. [*Scutaria tessera nomini accommodata.*] Terme de *Blason*. C'est quand les piéces dont l'Ecu est chargé disent le nom de celui qui porte ces armes, comme une tour, dans les armes des Seigneurs de la Tour, &c.

PARLEMENT, *s. m.* Le mot de Parlement veut dire *conférence* & *pour-parler*, mais en ce sens il n'est pas en usage.

Le *Parlement* [*Senatus supremus*] est une Cour Souveraine, établie par nos Rois pour rendre la Justice à leurs Sujets. Cette Cour, à

ſa naiſſance, étoit l'aſſemblée des Princes, des Officiers de la Couronne, des Prélats & des grands Seigneurs du Roiaume qui rendoient la Juſtice aux Sujets du Roi deux ou trois fois l'année, en un lieu que le Roi déſignoit lui-même, mais enfin en 1302. Philippe le Bel rendit cette aſſemblée ſédentaire à Paris, & parce qu'il logeoit dans le palais du Roi qu'on apelle *curia* en Latin, il a retenu depuis le mot de *Cour*. Voiez *Joly & Miraumont*. Les Parlemens de France ſont Paris, Touloufe, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Rouen, Rennes, Pau & Mets. (Etre Avocat au Parlement. Etre Avocat en la Cour de Parlement.

Combien au *Parlement* d'Avocats de grand poids
Pour aller à grand train vont-ils contre les loix.
Bourſ. Eſop.)

Parlement. [*Curiæ ſupremæ conſeſſus.*] Signifie quelquefois la Séance du *Parlement* pendant une année, qui commence à la Saint-Martin & finit le 7. de Septembre. Cette ouverture ſe fait par une Meſſe ſolemnelle, & des harangues de l'Avocat général & du premier Préſident.

Le Parlement. [*Senatus Anglicanus.*] En Angleterre, c'eſt l'Aſſemblée des Etats du Roiaume, que le Roi aſſemble, congédie, ou proroge quand il lui plaît. Elle eſt compoſée de deux Chambres, la Haute, où ſont les Seigneurs; & la Baſſe, où ſont les Députez des Villes.

PARLEMENTAIRE, *ſ. m.* [*Curiæ ſupremæ ſectarius.*] C'eſt celui qui tient le parti du Parlement. Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de ceux qui ont ſuivi le Parlement d'Angleterre qui étoit opoſé au Roi. Ce mot a eu auſſi dans ces derniers temps ſon aplication en France.

PARLEMENTER, *v. n.* [*Cum obſeſſoribus de dedenda arce agere.*] Ce mot ſe dit des places aſſiégées, & veut dire, *parler, conférer avec les aſſiégeans* pour leur livrer la Ville à certaines conditions & dans un certain temps. (La Ville parlementa.)

† A peine Mars ſe préſenta
Que la belle *parlementa*.
La Fontaine, Contes.)

* *Ville qui parlemente eſt à demi renduë.* Façon de parler *proverbiale*, pour dire qu'une fille ou une femme qui écoute des propoſitions n'eſt pas éloignée de les accepter & de ſe rendre.

PARLER, *v. a.* C'eſt expliquer ſes penſées par des ſignes que les hommes ont inventez à ce deſſein, comme ſont les voix & les ſons. Expliquer ſa penſée par paroles. (Parler un langage inconnu. *Ablanc.* Parler bien une langue. Parler haut. Parler bas. Parler aux oreilles de quelqu'un. Parler du nez. Parler gras. Parler entre ſes dents. *Parler Balzac, Parler Voiture.* C'eſt s'exprimer à peu près comme Balzac, ou Voiture. *Parler blaſon, parler chaſſe.* C'eſt s'exprimer en termes de *blaſon* & de *chaſſe*. On aime mieux dire du mal de ſoi-même que de n'en point parler. Les petits eſprits ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire. Cette ſecte eſt la plus nombreuſe de toutes, & on ne doit pas eſpérer de la voir finir.

On peut dire auſſi, *parler* une langue, *parler* Grec, Latin, Allemand, François.

On dit que les Amans, pour ne ſe rien céler
Au défaut de la voix, ont les yeux pour *parler*.
Bourſ. Eſop.)

Parler. Diſcourir. (Parler de que lquechoſe. Parler bien ou mal de quelqu'un. On parle diverſement. Faire parler du monde. Il a une grande facilité à pârler. Parler pour quelqu'un. Je n'en ai jamais oüi parler. Parler du cœur, parler tout de bon. Parler en maître. Parler en publie. Parler à tort & à travers.)

Parler de la pluie & du beau tems. Prov. C'eſt parler, c'eſt diſcourir de choſes indifférentes.

Parler en l'air. Prov. C'eſt parler ſans aucun deſſein, ſans aucune vûë partieuliere, ſans réflexion. C'eſt auſſi parler ſans fondement, ſans être bien inſtruit d'une choſe.

Parler au hazard, à la boule-vûë. C'eſt parler témérairement de ce qu'on ne ſçait pas bien.

Tout *parle* en mon ouvrage, & même les poiſſons;
Ce qu'ils diſent s'adreſſe à tout rang que nous ſommes
Je me ſers d'animaux pour inſtruire les hommes.
La Font.)

* *Faire parler les arbres, les rochers, &c.* [*Orationem aſtringere.*] C'eſt les introduire dans un diſcours comme ſi c'étoient des perſonnes qui parlaſſent.

Je veux croire qu'au fond il ne ſe paſſe rien,
Mais enfin on en *parle*, & cela n'eſt pas bien.
Mol.)

* *La choſe parle d'elle-même.* [*Per ſe notum eſt.*] C'eſt-à-dire, la choſe eſt évidente.

Se parler par lettres. [*Scripto adire aliquem.*] C'eſt ſe communiquer ſes penſées par lettres.

Parler par ſignes, comme les muets. [*Signis alloqui.*]

Se parler des yeux. C'eſt exprimer mutuellement ſes ſentimens par des regards. On dit dans le même ſens, *parler des yeux.* (Il parle des yeux, c'eſt-à-dire, il fait entendre par ſes regards ce qu'il deſire.)

Parler en maître. C'eſt parler ſur une matiére qu'on poſſéde à fond. C'eſt auſſi parler d'un ton d'autorité pour ſe faire obéir; parler avec hauteur.

Parler en Ecolier. C'eſt parler étourdiment. C'eſt auſſi parler des choſes dont on n'a qu'une connoiſſance légere & ſuperficielle.

Parler comme un perroquet. Prov. C'eſt parler ſçavoir ce qu'on dit.

Parler aux rochers. C'eſt parler à des gens qui ne ſont point touchez de ce qu'on leur dit, de ce qu'on leur repréſente.

Parler à un ſourd. C'eſt parler à un homme qui eſt réſolu de ne rien entendre, de ne rien faire de ce qu'on lui demande, de ce qu'on lui dit.

Parler à cheval à quelqu'un. C'eſt, en ſtile familier, parler à quelqu'un avec hauteur, avec empire, avec emportement.

Parler des groſſes dents. C'eſt parler avec menaces.

Parler François à quelqu'un. C'eſt lui expliquer nettement & préciſément ſon intention, ſa réſolution, ne lui rien céler de ce qu'on veut qu'il ſçache.

Faire parler de ſoi. C'eſt faire des choſes d'eclat, dont tout le monde s'entretient. On le dit en bonne & en mauvaiſe part.

La nature parle, le ſang parle. C'eſt-à-dire, que dans certaines conjonctures les ſentimens naturels ſe réveillent.

Parler du ventre. C'eſt une adreſſe qu'ont de certaines perſonnes de parler d'une certaine

manière qu'il semble que leur voix vienne de loin.

* *Parler*, *v. a.* Ce mot se dit des tuiaux d'orgues. (Tuiau qui *parle bien*. C'est-à-dire, qui a une harmonie franche & naturelle comme il la doit avoir. *Mers. t. 6.*)

Parler. [*Afflatu divino concitare.*] Se dit pour inspirer. C'est en ce sens que Desprèaux dit des mauvais Poëtes, que Calliope ne daigna jamais leur *parler*; que l'Abbé de Villiers dit que l'Ecriture sçait parler au cœur.

Parler, *s. m.* [*Elocutio, sermo.*] Mot qui signifie *langage*, mais qui ne se dit qu'en poesie.

Ses regards font par tout des vainqueurs glorieux
Et sa bouche qui forme un *parler* gracieux
A l'éclat & l'odeur d'une rose nouvelle.
(*Sar. poës.*)

Ah! que je l'estimai belle
A son *parler* si gracieux.
(*Voit. poës.*)

☞ *Parler Grec*, *Latin*, sont mis adverbialement. On ne dit pas seulement *parler une langue*, *parler le langage de la Cour*: mais on dit encore *parler guerre*, *parler blason*, *parler chasse*, &c. cela se dit d'une personne qui sçait tous les termes de la guerre, du blason & de la chasse, & qui les emploie à propos en parlant: Cela s'étend à toutes les choses dont on sçait les termes propres, & dont on parle sçavamment. Balzac dit dans ses entretiens, pour continuer à *parler Epigramme*; il dit aussi *parler Horace*, & c'est en parlant des sages ignorans, comme il les apelle, qui ne savent pas un mot de Grec ni de Latin, & qui n'ont étudié ni en Logique, ni en Rhétorique, & qui sont néanmoins des piéces, où l'on remarque toutes les régles du raisonnement & de l'Eloquence: *Je me contenterai*, dit-il, *de vous en alléguer un seul, & encore ne veux-je pas vous le nommer, qui brille entre les autres, comme le soleil entre les astres, pour parler Horace.*

Balzac a parlé *Baltzac* en cette rencontre plutôt qu'*Horace*; car Horace dit expressément, comme tout le monde sçait,

. . . . *Micat inter omnes*
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.)

Parler doucement. Voïez *doucement*.

Parlerie, *s. f.* Babil. On ne s'en sert qu'en mauvaise part, & dans le stile familier. (Toute cette parlerie m'ennuie.

✝ *Parleur*, *s. m.* [*Loquax, garrulus.*] Celui qui parle. Celui qui discourt. Qui cause. (Il n'y a point de plus *grands parleurs*, que les demi-Sçavans. *Abl.*

C'est ce *divin parleur* dont le fameux mérite
A trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'apui.
(*Main. poës.*)

Ne soïez à la Cour, si vous y voulez plaire,
Ni fade adulateur, ni *parleur* trop sincere.
(*La Font.*)

☞ *Grand parleur*, dit le P. B. *suite des Remarques nouvelles*, &c. renferme deux choses, un défaut & une habitude. Qui dit grand parleur, dit un homme qui parle trop, qui parle souvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler; on ne dit pas d'un homme qui ne dit rien que sensé, qui ne dit rien d'inutile, qu'il soit un grand parleur, quoiqu'il parle beaucoup; on ne le diroit pas même d'un homme, qui dans une ou deux rencontres auroit tenu de longs discours contre sa coûtume, & se seroit trouvé en humeur de parler plus qu'à l'ordinaire. Grand parleur marque une habitude, & il ne faut pas s'en servir dans des endroits où il n'est question que d'un acte, comme ont fait de célébres Ecrivains en traduisant *orantes nolite multum loqui*, ne soïez pas grands parleurs dans vos prières, au lieu de dire *ne parlez pas beaucoup dans vos prières*. On dit bien, c'est un *grand parleur*. Ce sont de *grands parleurs*, mais dans une ocasion particuliére. On n'exhorte guéres les gens à n'être pas de *grands parleurs*, on les exhorte à parler peu; du moins on ne dit ordinairement *grand parleur*, que pour marquer un homme qui est sujet à parler beaucoup, &c.

Parleuse, *s. f.* [*Garrula, verbosa.*] Ce mot se joint ordinairement à quelque épitéte, & ne se dit pas seul. (Ainsi on dit, c'est une *grande parleuse*, pour marquer que c'est une fille, ou une femme qui parle beaucoup. Les femmes qui ont l'esprit petit sont grandes *parleuses*.

PARLOIR, *s. m.* [*Allocutorium.*] Lieu du Couvent où l'on parle aux Religieuses à travers une grille. (Un petit parloir. Un grand parloir.)

Rien ne fait plus aïsément oublier à une Religieuse la sainteté de son état que la fréquentation du *parloir*. Il y a des Convens où il faut retenir de bonne heure le *parloir*.

Parloir. [*Colloquii locus.*] Ce mot parmi les Feüillans est une petite chambre ouverte de tous côtés, & qui est à chaque bout du dortoir, où les Religieux parlent ensemble, parce qu'il n'est pas permis de parler au dortoir.

Parloir aux Bourgeois. C'étoit anciennement à Paris, ce qu'on nomme présentement l'Hôtel de Ville, c'est-à-dire, le lieu où les Magistrats Municipaux tenoient leur Jurisdiction, & terminoient les différends qui étoient de leur compétence, & qui survenoient entre les Bourgeois en fait de police & de négoce.

PARMESAN, *s. m.* [*Caseus castrensis.*] Sorte de bon fromage qui vient de l'arme en Italie. (Le parmesan est fort bon.)

PARMI. [*Inter, cum.*] *Prépostion.* qui régit l'*accusatif*, & qui signifie *Entre. Au milieu.* Il n'est pas possible de faire la Cour aux Muses *parmi* l'embarras des affaires & les tracas du ménage.)

PARNAGE, *s. m.* [*Glandariæ pastionis jus.*] Terme des *Eaux & Forêts*, & de *Coutume*. C'est un droit Seigneurial dû aux propriétaires d'une forêt pour la glandée & paisson des porcs & autre bétail.

PARNASSE, *s. m.* [*Parnassus.*] Mont de la Phocide, qui a deux pointes fort hautes & qui est consacré aux Muses.

Vous me loüez de bonne grace
Mais pour cette immortalité
Dont on parle tant au *Parnasse*
Hélas! ce n'est que vanité.
Mlle. de Scudery.)

Parnasse satirique. Ouvrage de vers obscenes.

Parnassides. On apelloit ainsi les Muses à cause du Mont Parnasse qu'elles habitoient.

PARODIE, *s. f.* [*Criticus, censor.*] Sorte de poëme, où pour jouer quelque personne on tourne avec esprit & un sens railleur & agréable les vers de quelque grand Poëte. Le mot de *Parodie* vient du Grec ou παῳδία ou παῳδή, mot composé de παρὰ prépostion & du substantif

ωδὴ, qui signifie chant ou chanson. La préposition παρὰ jointe à ce substantif, y attache tout à la fois une idée de ressemblance, & une idée d'opposition; de sorte que par le verbe παῤῥῶ, nous entendons, suivant l'étymologie de ce mot, un ou plusieurs vers faits dans les mêmes mesures, selon le même chant, mais qui diffèrent par le sens de ceux qui font la matière de la parodie. La Parodie a été inventée par les Grecs; & il y en a de plusieurs especes, qu'on peut réduire à deux; l'une que l'on peut appeller simple & narrative, l'autre qu'on désigne sous le nom de Parodie dramatique. La Parodie doit avoir pour but l'agréable & l'utile, comme tous les autres genres de poésie. On peut la regarder comme une fiction ingénieuse, sous le voile de laquelle on propose quelque vérité. Le sujet qu'on entreprend de parodier doit toujours être un ouvrage connu, célébre & estimé. La critique d'une pièce mediocre ne peut devenir intéressante, ni piquer la curiosité. L'Auteur d'une Parodie doit aussi éviter trois écueils dangereux, l'esprit d'aigreur, la bassesse de l'expression & l'obscénité. Le stile de la Parodie doit être simple & naif, & ne souffre rien de bas ni de burlesque. En deux mots, il faut que la Parodie imite fidélement, sans avoir rien de servile ni de contraint; qu'elle soit févére sans aigreur, simple sans bassesse, modeste, équitable, joignant l'utile à l'agréable. On peut consulter sur ce sujet une *Dissertation sur la Parodie*, par M. l'Abbé Sallier, dans le tom. 7. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres.

Scaliger dit dans sa Poëtique, *liv. 1. chap. 8.* que la Parodie étoit la fille de la Rapsodie.

Les Ouvrages des anciens Poëtes étoient répandus dans le monde séparément & par lambeaux. Ælien. *liv. 13. chap. 14.* raconte dans ses diverses histoires que l'Iliade, & l'Odissée d'Homere étoient chantées sur les théatres, ou dans les jours de solemnité, par parties séparées. Les uns chantoient les actions d'Agamemnon; les autres, les funerailles de Patrocle. L'Odissée fournissoit plusieurs sujets considérables, comme le séjour d'Ulysse dans la grotte de Calypso, &c.

☞ Mais comme ces récits étoient languissans, & ne rempliſſoient pas l'attente & la curiosité des auditeurs; on y mêloit pour les délasser, & par forme d'intermède, des acteurs qui récitoient de petits poëmes composez des mêmes vers qu'on avoit récitez, mais dont on détournoit le sens pour exprimer autre chose propre à divertir le public; c'étoit ce qu'on apelloit *parodies*, dont Scaliger nous donne cette définition: *est igitur Parodia, Rapsodia inversa, mutatis vocibus ad ridicula sensum retrahens.* Suidas avoit dit avant lui, que parodier, c'étoit composer une Comédie des vers d'une Tragédie. Les parodies ne furent inventées que pour représenter aux spectateurs quelque sujet divertissant & comique, & comme naturellement on aime mieux ce qui nous divertit, que ce qui nous afflige, ces petits ouvrages comiques, tirez d'une tragédie ou de quelque poëme sérieux, devinrent fort à la mode, parce que l'on y mêloit de la satire. Athenée, *liv. 15.* fait mention de plusieurs Poëtes qui ont réussi dans ce genre de poésie, & sur tout d'un certain Enboeus de Paros, qui du tems de Philipe, Roi de Macédoine, fit des parodies pleines de railleries piquantes contre les Athéniens. Voïez *Rapsodie.*

Parodier, *v. a.* [*Versus industria immutare.*] Faire des parodies. (Cette pièce a été *parodiée.*)

PAROI, *s. f.* [*Paries.*] Ce mot, pour dire un mur, est hors d'usage, & en sa place on dit *mur* ou *muraille.* (Une *paroi mitoienne.* On dit présentement *un mur mitoien.*)

On appelle aussi *parois*, les membranes qui environnent l'estomac.

Paroi, *s. m.* [*Latera.*] Ce mot, en termes d'*Anatomie*, est *masculin.* C'est ce qui sépare les deux narines, depuis le haut du nez jusqu'à la lévre. *Dict.*

Paroi, *s. m.* [*Equini cornu fissilis novacula.*] Instrument avec lequel le Maréchal pare le pié des chevaux. On l'apelle aussi *Boutoir.*

Paroi. [*Arbores mallei notâ insculptæ.* [Terme d'*Eaux* & *Forêts.* Arbres marquez du marteau de l'Arpenteur entre des piés corniers qui séparent les bois de différens propriétaires, ou les différentes coupes d'un bois.

PAROIR. Instrument fur lequel les Corroïeurs & quelques autres ouvriers parent les cuirs qu'ils préparent.

PAROIRE, *s. f.* [*Interpolatorium.*] Terme de *Chaudronnier.* Instrument d'acier, large & épais comme une piéce de trente sous, qui est emmanché, & dont le Chaudronnier se sert pour grater le cuivre avant que de l'étamer. (On grave le cuivre avec la paroire.)

PAROIMIE, *s. f.* Espéce de figure ou de proverbe sententieux. La *paræmie* est une allégorie serrée, & différe de la parabole en ce que celle-ci est plus étenduë.

PAROISSE, *s. f.* [*Parœcia templum.*] Eglise gouvernée par un Curé qui a la charge d'ames. (Aller à la Paroisse tous les Dimanches & toutes les Fêtes. On est obligé à Pâques de se confesser & de communier à sa Paroisse. Les Paroisses de la Campagne n'ont commencé qu'au quatriéme siécle, & celles des Villes fort plus anciennes. *Discipline de l'Egliſe, 1. p. c. 22.*

Paroisse. [*Parœcia territorium.*] Tout le lieu où demeurent les Paroissiens & Paroissiennes. Toute l'étenduë des lieux où s'étend la Jurisdiction spirituelle du Curé. (Visiter sa Paroisse.)

† * *C'eſt le coq de la Paroiſſe.* [*Parœcia primarius.*] C'est-à-dire, le plus considérable: c'est le prémier du lieu.

PAROISSIAL, PAROISSIALE, *adj.* [*Curialis, parochialis.*] Qui est de la Paroisse. (Eglise paroissiale. Messe paroissiale. *Patru, plaid.*)

Paroissien, *Paroissienne.* [*Parochianus.*] Ce mot se dit des personnes, & qui veut dire, *qui eſt de la Paroiſſe.* (Il est son Paroissien. Elle est sa Paroissienne.)

Paroissien, *s. m.* Celui qui est de la Paroisse. (Un bon *Paroiſſien* entend le Prône de son Curé tous les Dimanches.)

Paroissienne, *s. f.* Celle qui est de la Paroisse. (C'est une des meilleures Paroissiennes de M. le Curé.)

PAROITRE, *v. n.* [*Comparere, videri, eminere.*] Prononcez *parêtre. Je paroi, tu parois, il paroit, nous paroiſſons. Je parus, je paroîtrai. Je paroiſſe, je paruſſe, je paroîtrois, paroiſſant.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *se montrer, se faire voir.* Avoir de l'éclat, de l'apparence, du lustre. Avoir un certain air, une certaine mine. (Paroître en public. Il ne paroit point, s'il paroissoit il y a ordre de l'arrêter. Il a paru une nouvelle étoile. Les Cométes paroissent de tems en temps. Le ruban bleu paroit fort sur le noir. On n'est pas toûjours

ce qu'on paroit. *Madame de Sablé.* Les Espagnols *paroissent* sages & ils sont tous, & les François *paroissent* fous & ils sont sages.

Un Chevalier aimable autant qu'on le peut être
Qui connut son mérite, & par hazard un jour,
La vit à la grille *paroitre*
Conçut pour elle un violent amour.
Perr. Griſel.)

☞ Paroitre, se dit généralement de tout ce qui tombe sous la vûë, & qui se fait voir, *apparoitre* ne se dit guére que des ésprits ou des spectres.

Paroitre, signifie aussi sembler. (Cela me paroit beau. Ce livre me paroit utile. Cet ornement me paroit convenable, &c.)

PAROLE, *ſ. f.* [*Verbum, ſermo, vox.*] Mot. Explication de la pensée par le son & la voix. Voix articulée. Discours. (Les paroles de vos lettres sont choisies. *Lettre du Cardinal de Richelieu à Balzac.* A la Cour on ne se sert guére des paroles que pour déguiser ses sentimens, *Balzac. Lettres choisies.* Il n'y a qu'une parole qui serve. *Molière.* Entre gens d'honneur une parole est un contrat. Il n'a pas dit une seule parole. L'honneur qu'on rend en paroles coûte peu & vaut beaucoup. *Prendre la parole. Abl. Luc.* C'est-à-dire, le discours. *Reprendre la parole.* C'est-à-dire, le discours.

Martin à ce discours fourit & se console
Se loüe & sans façon les croit sur leur *parole.*
Vill.)

Avoir le don de la parole. C'est parler bien, parler facilement. On dit aussi, *avoir la parole en commandement, avoir la parole en main.*

Parole. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler. (Exemples. C'est *un homme de parole.* [*Stat promiſſis.*] C'est-à-dire, qu'il tient ce qu'il a promis. *Ils donnent leur parole & ne la tiennent pas.* [*Fidem aſtringunt, promiſſa non ſervant.*] C'est-à-dire, ils promettent & ne s'aquittent point de leurs promesses. *Se ſouvenir de ſa parole. Balzac.* C'est-à-dire, de sa promesse. *Reprendre, retirer, dégager ſa parole.* [*Fidem liberare.*] C'est-à-dire, se retracter civilement & dans le tems préfcrit. *Engager ſa parole & ſa foi. Abl.* [*Fidem aſtringere.*] C'est promettre quelque chose avec assurance. *Violer ſa parole. Abl. Ret. l. 3.* [*In fide non ſtare.*] C'est-à-dire, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. *On lui porta parole de mille écus.* [*Promittere, denunciare.*] C'est-à-dire, on lui promit mille écus. Celui qui portoit la parole en ces termes. *Abl. Ret. l. 5.* [*Qui verba faciebat ſic fatus eſt.*] C'est-à-dire, celui qui discouroit. *Se prendre de paroles.* [*Verbis minari.*] C'est dire qu'on fera beaucoup, lorsque cependant on ne fait pas grand chose. On dit au même sens, *n'avoir que des paroles.* [*Verba, præterea nihil.*] Qui signifie aussi en parlant d'amoureux, ne contenter les Dames que par des paroles & des complimens.

Oüi, les femmes sont vos idoles,
Mais à grand tort vous les aimez
Vous qui n'avez que des *paroles.*
Mad. Deshoulieres à Malherbe.)

Voiez *Ménage*, notes *ſur Malherbe.*

☞ *Parole* & *voix* font deux choses différentes. Malherbe.

La *parole* & la *voix* reſſuſcitent les morts.
Ronſ. Sonnet 27.

Je ſuis ſemblable à la Prêtreſſe folle
Qui bégue perd la voix & la *parole.*)

☞ Godeau dans sa seconde Eglogue sacrée.

J'entens de mon ami la *parole* & la voix.)

* *Etre de deux paroles.* [*Fidem nullam habere.*] C'est se retracter de ce qu'on avoit promis.

Le mot de *parole* entre en plusieurs proverbes, dont voici les principaux.

A grand Seigneur peu de paroles. Pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

A bon entendant il ne faut qu'une parole. Pour dire, qu'un mot suffit quelquefois pour faire entendre une affaire quand on parle à un homme d'esprit.

Parole. [*Vox.*] La voix. Le ton & l'inflexion de la voix. (Perdre la parole. Reconnoitre quelqu'un à sa parole. Il ne manque que trop de parole.)

La parole de Dieu. [*Verbum Dei.*] C'est ce que Dieu a révélé aux hommes par ses Prophétes & ses Apôtres, & qui est contenu dans l'Ecriture Sainte.

Parole, signifie quelquefois sentence, beau sentiment, mot notable. (Parole mémorable. Parole digne d'un Prince. Les paroles des Saints, &c.)

Paroles emmiélées. Paroles douces & flateuſes. On dit aussi, *des paroles de ſoie.*

Paroles couvertes. Termes qui insinuent, qui font entendre ce qu'on ne veut pas dire ouvertement.

☞ *Parole enfantine.* C'est une maniére de parler affectée, à voix demi-basse, & à demi-mots, comme les enfans, qui n'ont pas encore l'usage libre de leur langue; cette affectation est fade & ridicule.

☞ *Parolet.* Vieux mot. *Dans l'Ovide MS.*

Pallas le tait, Venus *parolet*
Je suis celle qui tiens école.)

PAROLI, [*Duplum depoſitæ pecuniæ primarium.*] Terme de *Jeu de cartes.*

PARONOMASE, *ſ. f.* [*Alluſio vocis ad vocem ferè per litteræ adjectionem, detractionem, tranſpoſitionem, vel immutationem.*] Figure de Rétorique, par laquelle on renverse le sens d'un mot par un autre dont le son est le même, mais dont la signification est différente. Par exemple. [*Hoc eſt amantium, vel potiùs amentium.*]

PARONS. [*Pariles.*] Terme de *Fauconnerie.* Ce sont les péres & méres de tous les oiseaux de proie. *Acad. Fr.*

PARONYCHIA, *ſ. f.* [*Paronychia.*] Plante qui pouſſe des tiges noüées, couchées à terre, garnies de feuilles semblables à celles de la Renoüée, mais plus courtes. Elle est astringente. *Acad. Franç.*

PARONYCHIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Espéce de tumeur, ou inflammation qui vient au bout des doigts & au bout des ongles. C'est la même chose que *Panaris.* Le prémier mot n'est guére en usage.

PAROTIDE, *ſ. f.* [*Parotis.*] Terme d'*Anatomie.* Glande qui vient aux côtez de l'oreille pour la décharge du cerveau. (Une petite parotide.) En termes de *Médecine*, c'est une tumeur contre nature, qui occupe ces glandes.

PAROXISME, *ſ. m.* [*Paroxiſmus.*] Terme de *Médecin.* Accés de fiévre qui redouble avec violence.

† PARPAILLOT, *ſ. m.* [*Calviniſta.*] Mot injurieux pour dire un homme de la Religion prétenduë Réformée. On croit que les gens de

la Religion ont été apellez *parpaillots*, parce qu'au commencement des troubles excitez pour la Religion, ils ſe jettoient dans le danger comme les *papillons* ſe jettent à la chandelle. D'autres diſent qu'ils eurent ce nom au ſiége de Clérac, après que les aſſiégez eurent fait une ſortie, couverts de chemiſes blanches, en un tems où l'on voioit beaucoup de papillons en l'air, qu'on appelle en Gaſcogne *parpaillots*.

† PARPAILLOTE, *ſ. f.* Huguenote. C'eſt une parpaillotte.

☞ Voïez *Ménage dans ſes Origines*.

Parpaillote. Eſpéce de monoie que le Roi ordonna être fabriquée en 1499. dans la ville d'Aſt, pendant le ſéjour qu'il fit à Milan, dont il s'étoit rendu maître. Voïez *le Blanc, p. 321. de ſon Traité hiſtorique des Monoies.*

PARPIN, PARPAIGNE, *adj.* [*Lapis angularis.*] Terme de *Maçonnerie*. Il ſe dit des pierres de taille qui tiennent toute l'épaiſſeur d'un mur, de ſorte qu'elle fait deux paremens, l'un en dedans, l'autre en dehors. Voïez *parement*.

PARPIROLLE, *ſ. f.* Petite monoie de Savoïe, fabriquée à Chamberi, qui eſt une eſpéce de ſou. Elle eſt de billon, c'eſt-à-dire de cuivre tenant deux deniers d'argent. Il y auſſi des *parpirolles*, qu'on nomme à la petite croix, qui ſont fabriquées à Gex.

PARQUE, *ſ. f.* [*Parca.*] Déeſſe qui, à ce que content les Poëtes, préſide à la vie. (Il y a trois Parques, Clothon, Lacheſis, Atropos. L'une tire le fil de nos jours, l'autre tourne le fuſeau, & l'autre coupe la trame.

Qu'ainſi les *Parques* détournées
Groſſiſſent pour toi leur fuſeau;
N'exercent leur fatal ciſeau
Que ſur mes obſcures années.)

Les Poëtes, par cette fiction, ont voulu nous aprendre que notre naiſſance, notre vie, notre mort dépendent d'une puiſſance inconnuë, & qui régle toute choſes par des motifs, & par des moiens qu'il ne nous eſt pas permis de pénétrer. On a nommé *Parques* ces prétenduës Déeſſes, parce qu'elles n'épargnent perſonne, *quod nemini parcant*; ou peut-être du mot Phénicien, *Parka*, qui ſignifie *rompre*. Héſiode a dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis.

PARQUER, *v. n.* [*Textis cratibus claudere.*] Terme de *Berger*. Ce mot ſe dit des brebis, & ſignifie coucher en quelque lieu. (Les brebis parquent à cette heure. Les bergers font parquer les moutons en un certain tems de l'année.)

Parquer, ſe dit auſſi en termes de *guerre*, pour *mettre dans une enceinte*. (Parquer l'Artillerie. Les gens de l'artillerie ſe font parquez.)

Parquer, ſe dit des beufs qu'on met à l'engrais dans un herbage. On le dit auſſi des huitres qu'on met dans des réſervoirs pour les faire groſſir. (Parquer des beufs. Parquer des huitres.)

* PARQUET, *ſ. m.* [*Quadrum ſectilibus lignis compactum.*] Terme de *Menuiſier*. C'eſt un aſſemblage de pluſieurs morceaux de bois qui font un compartiment en quarré, ou d'une autre maniere, pour s'en ſervir au lieu de pavé dans les chambres, les cabinets & les ſales, qui ſont propres. (Frotter le parquet. Le parquet de ma chambre eſt beau.)

Parquet, ſe dit auſſi de l'aſſemblage de bois qu'on aplique ſur le manteau d'une cheminée, ou ſur le trumeau d'un mur, pour y mettre enſuite des glaces de miroir.

Parquet. [*Cognitorum negotiorum ſeptum.*] Terme de *Palais*. C'eſt le lieu du Palais où Meſſieurs les Gens du Roi donnent audience. (Meſſieurs ſont au Parquet. J'ai communiqué au Parquet à Monſieur l'Avocat Général.)

Parquet. Se prend auſſi pour les gens du Roi, Parmi les Proteſtans, c'eſt une clôture qui ſépare les bancs des Miniſtres d'avec les bancs du peuple dans les Temples.

PARQUETAGE, *ſ. m.* [*Sectilibus variatum.*] Terme de *Menuiſier*. C'eſt un parquetage fait avec du parquet. (Ce parquetage eſt beau & agréable.)

Parqueter, *v. a.* [*Tabulatum ex lignis ſectilibus coagmentare.*] Mettre du parquet en quelque cabinet ou autre lieu qu'on veut rendre propre. (Parqueter une chambre. Je veux faire parqueter proprement mon cabinet. Chambre proprement parquetée.

Pour mon apartement cinq chambres *parquetées*,
A force de miroirs ſembloient être enchantées.
Bourſ. Ef.)

* PARQUOI, *conj.* [*Proinde, quare, itaque.*] Ce mot eſt vieux. On dit en ſa place, *c'eſt pourquoi, donc.*

PARRAIN, (PARRAIN) *ſ. m.* [*Pater ſuſceptalis.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *parrein*. Celui qui tient un enfant ſur les fons de Baptême. Le parrein défére à la marreine l'honneur du nom. (Les cloches ont auſſi des parreins & des marreines lorſqu'on les baptiſe.)

Parrein. [*Patrinus.*] Soldat choiſi pour punir un ſoldat qui a déſerté. (Choiſir un parrein.)

On apelloit auſſi *Patrini* trois jeunes gens qui conduiſoient l'épouſée dans la maiſon de l'époux. L'un portoit une torche compoſée du bois de noble épine, & les deux autres conduiſoient l'épouſe par la main. On ſe ſervoit de ce bois, parce que ſelon la remarque de Pline, il étoit de bon augure, & ſelon Ovide, il diſſipoit les chagrins :

Sic fatus, virgam, qua triſtes pellere poſſet
A ſortibus noxas, hanc tetas alba, dedit.

☞ Quant à nos *Parreins* & à nos *Marreines*, c'eſt une pratique introduite dans l'Egliſe depuis que le Concile de Mayence, *Can. 56.* & les Conſtitutions des Papes, eurent défendu aux péres & aux méres de préſenter leurs enfans au Baptême; ce qui leur a été permis pendant quelque temps. Le Baptême des enfans ayant été déclaré néceſſaire, il falut bien que quelqu'un les préſentât à l'Egliſe, & on donna pluſieurs noms à celui qu'on choiſiſſoit pour cette fonction. Le même Concile de Mayence les nomme *Compatres*, comme étant des ſeconds péres; ils ſont encore nommez *Patrini ſuſceptores, geſtatores, offerentes*. La raiſon que l'on eut pour donner des Parreins & de Marreines, fut pour les engager à inſtruire ou faire inſtruire les jeunes perſonnes, des Myſtéres de notre Religion. Mais ce ne fut pas ſeulement aux enfans que l'on donna des Parreins; on obligea les adultes même d'en prendre, ce que Joſeph Viſconti prouve dans ſon Traité *do Baptiſmo, liv. 1. chap. 32.* par un grand nombre d'autoritez Eccléſiaſtiques. Les uſages ont ſouvent changé ſur ce point. Ainſi autrefois on pouvoit avoir pluſieurs parreins; mais à préſent on n'en a qu'un de chaque ſexe. Voïez *Joſeph Viſconti & Grancolas.*

Parrein, se dit encore du Saint dont on porte le nom. On le dit burlesquement de ceux qui donnent un sobriquet. Anciennement on apelloit *parrein* ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans les Tournois. (Quand les duels étoient autorisés, on apelloient *parreins* ceux qui représentoient aux Juges les raisons du combat.)

PARRICIDE, *s. m.* En Latin *parricida*. Ce mot est *masculin* quand on parle d'un homme, & *féminin* quand on parle d'une femme. Le mot de *parricide* celui ou celle qui a tué son père, ou qui commis un crime de cette sorte. *Vau. Rem.* (Néron est un *parricide*. Comment est-ce qu'un parricide, & qui se voit découvert, peut dormir d'un si bon sommeil? *Vau. Q. Curce.* C'est une *parricide* détestable, elle a tué son enfant.

Les Romains n'avoient point fait de loix contre les *parricides*, parce qu'ils ne croioient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour devenir *parricide*.

On dit *une main parricide*, *un dessein parricide*.

. . . . Nommez-moi les perfides
Qui veulent vous donner des conseils *parricides*.)
Racine Britannicus.

Parricide, *s. m.* En Latin *parricidium*. Meurtre horrible. Crime énorme & dénaturé comme feroit le meurtre d'un père, d'une mére, d'un frére, de son Prince, ou de quelqu'autre espéce.

PARSEMER, *v. a.* [*Spargere.*] Semer çà & là. Répandre çà & là. (Parsemer un lit de fleurs. Parsemer une chambre de roses. Petit chemin tout parsemé de roses. *Mol. Femmes Sçavantes.*)

PART, *s. f.* [*Pars, portio, particula.*] Portion. Ce qui apartient. Ce qui revient à quelqu'un d'une chose. (Grosse ou petite part. Faire la part au plus jeune.)

Eut venus, le Lion par ses ongles compta,
Et dit nous sommes quatre à partager la proie;
Puis en autant de *parts* le cerf il dépeça.
La Font.)

Part, signifie, en termes de *Commerce*, l'interêt, la portion qu'on a dans une affaire, dans une entreprise.

Part, s'entend aussi de l'autre côté d'un feüillet de papier, opposé à celui où on écrit actuellement. (J'ai reçu le contenu de l'autre part.)

Le plus part. Voïez *plus*.

La plus grande part. Voïez *plus*.

Part. Endroit. Lieu. (Aller quelque part. *Abl.* [*Aliquò.*] Cela est quelque part. [*Alicubi.*] Je ne vais nulle part. *Autre part*, ailleurs.

Part. [*Ex una, ex altera parte.*] D'une part, la Loi de l'Evangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal, & de l'autre, les loix du monde défendent de soufrir des injures.

De part & d'autre. [*Utrinque, hinc inde, ultrò citròque.*] C'est-à-dire, des deux côtez, des deux partis.

Part. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler qui ont un sens différent. (Cela vient *de bonne part. Voit. liv.* 29. [*Certis autoribus.*] C'est-à-dire, de bon lieu.)

Commander dans une Ville *de la part du Roi. Abl. Arr. l.* 7. C'est-à-dire, par l'ordre du Roi. Vous lui direz *de ma part* que tout va bien. *Scar.* [*Abs me, meo nomine.*] c'est-à-dire, vous lui direz que je lui mande que tout va bien. Je n'ai rien oüi *dire de leur part. Voit. liv.* 3. Ces mots signifient, ils ne m'ont rien fait dire. Vous lui ferez *de ma part* mille baisemains. *Scaron.* C'est-à-dire, vous lui direz que je vous ai prié de lui faire mes baisemains. *J'y ai contribué de ma part. Prendre part* à la gloire de quelqu'un. *Vau. l.* 47. C'est-à-dire, s'intéresser dans la gloire d'une personne. Elle n'avoit *nulle part* dans cette affaire. *Abl.* [*Non agnoscebat hanc rem.*] C'est-à-dire, elle ne participoit point dans cette affaire.)

De toutes parts, de tous côtez. [*Quoquo versus.*] (La vie est remplie de miséres de toutes parts.)

Notre avare habitoit un lieu dont Amphitrite
Défendoit aux voleurs *de toutes parts* l'abord.
La Font.)

A part moi. Pour dire en moi-même. [*Mecum.*] Ce mot est bas.

Raillerie à part. [*Semoto joco.*] Pour dire, je veux avoir ma part de ce que vous avez trouvé.

Prendre quelque chose en bonne ou *mauvaise part.* [*Aliquid aquo animo vel perperam interpretari.*] C'est-à-dire, agréer quelque chose, ou s'en tenir offensé.

A part. Séparément, *adv.* [*Sparsim, separatim.*] (Se mettre à part. Se tenir à part. Faire bande à part. *Tirer quelqu'un à part. Abl. Apoph.* C'est-à-dire, prendre à quartier. Tirer à quartier.)

Mettre à part. [*Subtrahere.*] C'est-à-dire, cacher. Serrer. Mettre à couvert. (Mettre un peu d'argent à part.)

Laissez la mine à part. [*Frontem non attendas.*] C'est-à-dire, ne vous souciez pas de la mine, ni de l'air d'une personne, ne la considérez pas de ce côté là. *Reg. Sat. 13.*

De part en part, *adv.* De l'un à l'autre côté du corps, tout-à-fait. Percer de part en part. *Mol. Précieuses.* [*Transfigere.*]

A PARTE, *f. m.* Ce mot est pris de l'Italien & de l'Espagnol, & on s'en sert en parlant de ce qu'un Acteur dit tout haut sur le théâtre, mais qu'on suposse n'être point entendu des autres Acteurs. (Cet à-parté est trop long, & mal placé, &c.)

PARTAGE, *f. m.* [*Partitio, distributio.*] Division. Action de partager. (Faire un partage. Les partages sont bien faits, & personne n'a sujet de s'en plaindre.)

☞ *Partage.* C'est un acte fait entre les personnes qui possédent un fonds, ou un héritage en communauté, dont chacun prend sa part. La maxime est qu'entre les enfans qui ont un partage des biens paternels & maternels, l'aîné compose les parts, & les puînez choisissent. *Fornerius, l. 3. ch.* 22. Lorsqu'Abraham voulut se séparer de Loth son neveu, il lui dit, *Genes. c.* 13. Vous voiez devant vous toute la terre, retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi; si vous choisissez la gauche, je prendrai la droite, si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche: mais le plus fin est de lotiser, & en ce cas l'aîné fait toujours les lots, & les puînez tirent avant lui. Comme il est souvent dificile de faire un partage bien égal, on peut se pourvoir de léſion, quand elle est du tiers ou du quart, mais cette léſion ni aucune autre ne sont point écoutées, lorsque l'on transige sur instance intentée pour partager un bien commun.

Partage, se dit de la distribution des biens & des maux que la nature & la fortune semblent avoir faite à tous les hommes. (La misére est

son

son partage. La valeur semble être le partage de cette famille.)

Quiconque est riche, est tout; sans sagesse il est sage;
Il a, sans rien sçavoir, la science en *partage*.
Desprèaux.

On dit, *le partage des eaux.* [*Locus partitionis aquarum.*] C'est le lieu d'où on en peut faire couler une partie d'un côté, & l'autre d'un autre côté.

La Seine au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui *partageant* son cours en diverses manières
D'une rivière seule y forment vingt rivières.
Desprèaux.)

PARTAGÉ, PARTAGÉE, *adj.* [*Divisus, distractus.*] Divisé. (Biens partagez. Maison partagée entre les héritiers.)

Partagé, se dit aussi des personnes, il a été bien partagé, c'est-à-dire, qu'il a eu un bon partage.

* *La Cour fut partagée.* [*In contrarias sententias distrahi.*] C'est-à-dire : des gens de la Cour, les uns furent d'une opinion ou d'un parti, & les autres de l'autre. La Ville fut partagée en deux factions.

Partager, *v. a.* [*Partiri.*] Faire quelque partage. (Partager les biens de quelqu'un. Partager une succession.)

Partager. [*Dividere.*] Terme d'*Arimétique*. Diviser. (Partager une somme.)

Partager en freres. C'est partager amiablement, sans dispute, sans contestation.

Partager le différent. C'est se relâcher de part & d'autre de ses prétentions & de ses droits. On le dit surtout quand il s'agit de quelque marché qu'on veut conclure.

Partager le vent, ou *chicaner le vent.* [*Obliquè navigare.*] Terme de *Mer*. C'est prendre le vent en louviant, c'est-à-dire, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ozan. Dict. Math.*

Partager. [*Præditus esse corporis & animi dotibus.*] Se dit des dons que la nature fait aux uns & aux autres. (Il a été partagé de tous les dons de la nature. On dit qu'un homme a été bien *partagé* de nez quand il l'a extraordinairement grand.)

* Cela *partagea* la Cour. *Abb.*

PARTAGEUR, *s. m.* Terme dont on se servoit autrefois en *Arithmétique*, pour dire, *Diviseur* ou *Partiteur*. Il est à présent hors d'usage.

PARTANCE. [*Profectio.*] Terme de *Mer*. C'est le départ du vaisseau. (Ainsi on dit *le coup de partance*. C'est le coup de canon qu'on tire en mettant à la voile.)

Partance, se dit aussi de tout autre départ, de toute autre séparation. (Voilà le moment de partance, le coup de partance, &c.)

PARTANT, [*Idcircò.*] Sorte de *conjonction* qui signifie, *c'est pourquoi*, & que quelques-uns trouvent un peu vieille. Cependant on la rencontre dans de fort bons Auteurs; il n'y auroit pas grand mal à être retenu à la condamner. *Et partant* ces divins esprits, qui. *Patru, plaid 9.*

☞ Ce mot commençoit à vieillir, lorsque Vaugelas publia ses Remarques sur la langue, il ne s'est soutenu que dans le Palais, où l'on dit, *partant le demandeur conclut*, il est vrai que Mrs. de l'Académie ont observé sur Vaugelas, *Remarque 219.* que *partant* peut encore être employé avec quelques graces dans les discours de raisonnement, hors de là on lui préfère *par conséquent*. Ménage ne le condamne pas absolument dans son second volume d'Observations *ch. 140.* il raporte plusieurs endroits des ouvrages de Balzac & de Patru, où l'on trouve ce mot *partant*, & il l'écrit en disant, tout cela me fait croire présentement que *partant* peut encore aujourd'hui trouver sa place : mais il ne peut trouver cette place que dans les raisonnemens familiers.

† PARTEMENT, *s. m.* [*Discessus.*] Ce mot pour dire *départ*, a vieilli. (A la veille de son partement. *Voit. liv. 30.* On diroit aujourd'hui *être à la veille de son départ.*

PARTERRE, *s. m.* [*Planum solum.*] Ce mot en général signifie une aire plate & unie. Le sol & rez de chaussée. (Un grand ou un petit parterre.)

Parterre. [*Area in horto variis floribus distincta.*] Terme de *Jardinier*. C'est la partie du jardin qui fait face au bâtiment, & qui est divisée par compartimens de boüis, de fleurs, de gazon. Place du jardin où sont les planches & les carreaux. (Un beau parterre. Un parterre coupé. Un parterre en broderie, ou un parterre de broderie. Un parterre en pièces coupées, ou un découpé. Voiez *Découpé.*

Nos *parterres* n'ont plus de fleurs à vous donner,
Ou s'il en reste quelques-unes
Ce ne sont que les plus communes,
Indignes de vous couronner.
Pavillon.)

Parterre d'eau. On apelle ainsi les canaux conduits par compartimens, à peu près comme les parterres ordinaires.

Parterre de nate. C'est la nate qui couvre le plancher d'une chambre.

Faire un parterre. C'est en stile populaire, tomber à terre de son long.

Parterre. [*Planum.*] En parlant du lieu où l'on joue la comédie. C'est l'endroit où l'on entend la comédie debout. C'est le lieu uni & sans siéges où l'on entend la comédie sans être assis. (Billet pour entrer au parterre. On est mieux aux loges qu'au parterre. Quand il va à la comédie, il va toujours au parterre.)

Un Clerc pour quinze sols sans craindre le hola,
Peut aller au *parterre* attaquer Attila.
Desprèaux.)

* *Parterre.* [*Spectatores plano stantes.*] Les spectateurs qui sont au *parterre* tandis qu'on joue la Comédie. (Le *parterre* n'ose contredire. *Moliere, Précieuses.* Ces Messieurs ne veulent pas que le *parterre* ait du sens commun. *Moliere, Critique de l'Ecole des femmes.*)

Parterre. [*Chorea.*] Il signifie aussi un billet pour aller au parterre & y entendre la comédie. (Un *parterre* coute d'ordinaire quinze sols. J'ai pris trois *parterre* pour trois de mes amis.)

☞ PARTHENIES. Suidas nous aprend que l'on apelloit ainsi certaines chansons composées en l'honneur des filles ou des Eumenides.

PARTI, *s. m.* [*Sors, conditio.*] Avantage. Ofre. Condition qu'on présente à quelqu'un. Chose avantageuse, utile & considérable pour une personne. (Il a refusé de bons partis. Cette fille-là est un parti fort avantageux.

Veux-tu voir tous les Grands à ta porte courir,
Dit un pere à son fils, dont le poil va fleurir,
Prens-moi le bon *parti*, laisse-là tous les livres,
Cent francs, au denier cinq, comptent tout-ils? vingt livres.
Desprèaux.

Parti. [*Partes, factio.*] Personnes opposées

à d'autres en quelque chose, & qui sont deux corps. Gens directement opposez les uns aux autres, à cause de certains intérêts, & qui sont divisez en deux corps. Faction. (Le parti des Jansénistes & celui des Jésuites ont fait grand bruit dans le monde. Le *parti* des Frondeurs & celui des Mazarins sont fameux dans l'histoire des guerres de Paris. Ce *parti* grossit tous les jours. *Ablancourt.*)

* *Etre du parti de son cœur. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

Parti. [*Partes.*] Défense. La protection que l'on prend d'une personne. Quérelle. Démêlé qu'on a avec une ou plusieurs personnes, où s'engagent souvent force gens. (Prendre le *parti* des gens de bien, c'est-à-dire, *la défense.* Attirer quelqu'un dans son *parti*, c'est-à-dire, *dans ses intérêts, dans sa défense, dans son démêlé.* Il prend le *parti* des gens de mérite contre tous ceux qui les attaquent. S'engager dans un *parti.* S'attacher à un *parti.* Suivre un *parti.* Prendre *parti* entre deux personnes.

Parti. [*Tributum, vectigal.*] Ce mot, en matière d'affaires, signifie un traité qu'un partisan fait avec le Roi pour recevoir des droits qui appartiennent à Sa Majesté. (On afferme aujourd'hui le *parti.* Le *parti* des Gabelles est affermé.)

Parti. [*Bipartitus.*] Terme de *Blason.* C'est la séparation de l'écu également par le milieu depuis le haut jusques au bas. Il y a quatre divisions de l'écu, *le parti*, le coupé, le tranché & le taillé. (Il porte *parti* d'argent & d'azur. Voïez. *Col. c. 12.*)

Parti. Ce mot se dit en parlant de *Guerre.* [*Expeditæ militum manus.*] C'est un petit corps de Cavalerie ou d'infanterie, commandé pour entrer dans le païs ennemi pour y faire des prisonniers & obliger les ennemis à contribuer. (Commander un *parti.* Envoïer un *parti* à la guerre. Défaire un *parti.* Tomber dans quelque *parti* ennemi. Aller en *parti.*)

Parti blanc. C'est un petit parti de gens de guerre, sans commission & sans aveu.

Parti. [*Condictio, nomen.*] Ce mot signifie quelquefois l'action de s'engager & de se déterminer à quelque condition ou à quelque état qui fixe. (Prendre *parti* dans les troupes. *Abl. Art. liv. 1.* Elle a pris *parti* ailleurs. *Scaron.*)

Il se dit dans le même sens de l'établissement dans le mariage. (Cette fille est un bon *parti.*)

Lise à de hauts *partis* pouvoit alors prétendre,
Mais à force d'attendre,
Les plus hauts & les meilleurs
Se pourvurent ailleurs.
Coulanges.)

Parti. [*Via, consilium.*] Il se dit des résolutions qu'on prend sur des affaires dangereuses. (C'est le seul *parti* qu'il y avoit à prendre sur cette affaire. Prendre son *parti* sur le champ. Il a long-tems balancé avant que de prendre parti.)

* *Faire un mauvais parti à quelqu'un.* [*Magno malo aliquem mactare.*] C'est le maltraiter ou lui procurer quelque méchante affaire.

Parti, partie, adj. [*Profectus.*] Qui s'en est allé. Qui est sorti pour ne pas revenir si-tôt. (Il est *parti*, elle est *partie* de Rome.)

PARTIAIRE, *adj.* [*Colonus agri ea lege ut dimidium bonorum cedat.*] Mot qui n'est d'usage qu'en cette phrase. *Fermier partiaire.* C'est un métaïer qui prend les terres à labourer, à condition d'en rendre la moitié des fruits.

☞ *Il est dit dans la Coûtume de Tours, art. 113.* Le Seigneur qui leve par défaut d'homme, doit laisser la portion du Laboureur & du métaïer *partiaire*, au regard des fruits artificiels & non des naturels.

PARTIAL, PARTIALE, *adj.* [*Sectarius, factiosus.*] Prononcez *parcial.* Qui favorise un parti. (Il est *partial.* Esprit *partial.*)

PARTIALISER. Verbe qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. [*Partes amplecti.*] Prendre tellement le parti de quelqu'un, qu'on ait peine à écouter ce qui lui sçroit contraire. (Il ne faut pas qu'un Juge *se partialise. Acad. Franç.*)

PARTIALITÉ, *s. f.* [*Factio, dissidium.*] Prononcez *parcialité.* Affection & pente particulière qu'on a pour un parti. (Il y a de la *partialité.* On n'aime guére la *partialité* & peu de gens en font exempts.)

PARTICIPANT. Voïez *plus bas.*

PARTICIPATION. Voïez *plus bas.*

PARTICIPE, *s. m.* [*Participium.*] Terme de *Grammairien.*] C'est un tems de l'infinitif. (Il y a un *participe actif*, & un *participe passif.* Le participe *actif* est indéclinable en François. Exemple. Je les ai trouvées *mangeant*, je les ai trouvées *aïant* le verre à la main. *Vaug. Rem.* Le participe *passif* est déclinable. Ainsi on dit nous nous sommes *rendus*; mais quand ce participe est immédiatement suivi d'un verbe, il devient indéclinable. Exemple. Mes inquiétez me sont *venu* acabler. *Pſ. 35. ℣. 16.*

☞ Je puis ici répéter ce que Vaugelas dit dans sa Remarque 184. que dans toute la Grammaire Françoise il n'y a rien de plus important, ni de plus ignoré que le *participe.* Le *participe* est ainsi apellé, parce que, selon la Remarque de l'Abé Regnier des Marais dans sa Grammaire Françoise, il participe du nom & du verbe.

† PARTICIPES, *s. m.* [*Consortes.*] Terme de *la Mer de Levant.* On y apelle ainsi ceux qui ont part, au corps du navire marchand. On les apelle aussi *parsonniers*, & sur l'Ocean *combourgeois.*

Participes. [*Consortes, participes.*] Terme de *Finances.* Ce sont ceux qui ont part dans un traité, dans une affaire de Finance. (L'Arrêt porte que tous les Traitans & leurs *Participes*, seront obligez de, &c. *Acad. Fr.*)

PARTICIPER, *v. a.* [*Participare.*] Avoir part tenir de l'un & de l'autre. (Il est difficile de participer à ce plaisir.

☞ *Participer à une chose*, ou *participer d'une chose.* Lorsque ce verbe signifie entrer en partage, on dit *participer.* Un Associé participe aux gains & aux pertes. Quand il signifie, tenir de la nature ou de la qualité d'une chose, on dit *participer de.*

PARTICIPANT. Gérondif du verbe *participer.*

Participant, participante, adj. [*Participes, participans.*] Qui participe. (Il l'a fait participant de sa gloire. Elle est participante.)

PARTICIPATION, *s. f.* [*Participatio, communio.*] Prononcez *participacion.* Elle consiste à participer à quelque chose. Avoir eu part à quelque dessein d'une personne. (Elle n'étoit pas capable d'entendre une affaire de cette importance-là sans la participation. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.*)

On dit aussi, il a fait cela sans ma *participation*, sans me le communiquer.

Participation. Se dit en terme de commerce. On apelle société en participation, une des quatre sociétés anonymes que font les Marchands.

Participation. [*Repercussus.*] Signifie aussi

emprunt, réflexion. Les Lunes & les autres Planettes n'ont point de lumiére propre, elles ne l'ont que par *participation* & par emprunt du Soleil. (L'ame raiſonnable eſt une *participation* de la divinité.)

PARTICULARISER, *v. a.* [*Rem particularem edifſerere.*] Marquer les particularitez d'une choſe, en marquer le détail. (*Particulariſer* un fait. Il a particularifé juſqu'aux moindres choſes & nous a fort ennuié.)

PARTICULARISME, *ſ. m.* [*Sententiæ ſingularitas.*] Opinion des Particulariſtes. Les Luthériens regardent le particulariſme comme une opinion monſtrueuſe qui va à anéantir la Réligion.

PARTICULARISTE, *ſ. m.* [*Particularis ſententiæ tenax.*] Celui qui tient pour une opinion particuliére. On peut regarder le Pere Lamy de l'Oratoire comme un *particulariſte* ſur ſon Sentiment de la Pâque de Jeſus-Chriſt la veille de ſa Paſſion. M. de Tillemont lui a prouvé que le Fils de Dieu fit la Pâque des Juifs avec ſes Apôtres. (L'Auteur de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu eſt un *particulariſte*, au ſentiment de quelques perſonnes.

PARTICULARITÉ, *ſ. f.* [*Alicujus rei ſingulæ.*] Choſes particulieres. Détail de quelque choſe. Circonſtance. (C'eſt une *particularité* fort conſidérable. *Abl.* Marquer toutes les *particularitez*. Ecrire toutes les *particularitez* de ce qui s'eſt paſſé.)

☞ On diſoit autrefois, même à la Cour, *particularité*, mais il faut dire *particularité*. Vaugelas *Rem. 54.* a obſervé que ce qui avoit introduit *particularité*, étoit parce qu'on dit *particulier*, & que l'on a crû que *particularité* ſe formoit de cet adjectif, mais ſon ſentiment eſt que *particularité* eſt dérivé de *particularitas*, de la baſſe Latinité.

PARTICULE, *ſ. f.* [*Portiuncula.*] Petite partie. (Ramaſſer les *particules* de l'hoſtie.)

Particule, *ſ. f.* [*Particula.*] Terme de *Grammaire*. Sorte de petit mot tel que ſont les conjonctions, les prépoſitions & autres de cette nature. (Ce n'eſt pas un petit ſecret dans le diſcours que de ſçavoir omettre ou rejeter avec eſprit une *particule*.)

PARTICULIER, *ſ. m.* [*Singularis.*] Homme privé. (Un *particulier* n'a pas droit ſur la vie d'un autre.)

Particulier, *particuliere*, *adj.* [*Privatis ſingularis.*] Qui n'eſt pas commun. (Bien *particulier*. Lit *particulier*. Chambre *particuliére*. C'eſt un cas *particulier*. L'aimant a cela de *particulier*, qu'il atire le fer.)

Particulier, ſe dit d'un homme qui n'aime pas à voir le monde, qui ſe communique à peu de gens. C'eſt un homme fort *particulier*.) On le dit auſſi d'un homme dont l'eſprit ne s'acomode pas avec les autres, ou qui a quelque opinion différente de l'opinion commune. (Il a un eſprit *particulier*. Il a des opinions *particulieres*.)

Particulier, *particuliére*, *adj.* [*Singularis, ſecretus.*] Singulier ſecret. (Conduite *particuliére*. Demander une audience *particuliére*.)

Lieutenant particulier. [*Privatus Prætor.*] C'eſt un Magiſtrat qui juge en l'abſence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant général dans les autres Préſidiaux.

On dit auſſi, Aſſeſſeur *particulier*. Maître *particulier* des Eaux & Forêts, &c. [*Aquariæ & ſylveſtris provinciæ præfes.*]

En particulier, *adv.* [*Seorſim, ſeparatim.*] Chacun *en particulier* ſe mit à le ſuplier. *Vaug. Quint. Curt. l.* 3. C'eſt-à-dire, chacun de ſon coté, &c.

Etre en ſon particulier. C'eſt être retiré dans ſa chambre, c'eſt faire ſon ménage & n'être plus en penſion.

PARTICULIEREMENT, *adv.* [*Singulariter.*] Singuliérement. D'une maniére particuliére. (Pour ſe faire un ſtile raiſonnable en François, on lit *particuliérement* Paſcal, Ablancourt, Vaugelas, Patru, Meſſieurs de Port-Royal, les Lettres de Madame de Sévigné, &c. D'Ablancourt aimoit *particuliérement* ſes amis.)

PARTIE, *ſ. f.* [*Pars.*] Part, portion de quelque choſe. Une des choſes en quoi le tout ſe diviſe. (La *partie* ne doit pas être ſi grande que le tout.) Le mot de *partie* en matiére d'*Anatomie*, eſt un corps qui eſt attaché au tout, qui jouit d'une vie commune avec lui, & qui eſt fait pour ſon uſage. (Ainſi le bras eſt une *partie* du corps. Les Anatomiſtes diviſent les *parties* du corps de pluſieurs manières.)

☞ Les *parties* des animaux ont des noms différens. On dit le *pied* d'un cheval, d'un cerf, d'un mouton, d'une chévre, d'un bœuf, d'un loup, d'un ours, d'un ſinge, d'un liévre, d'un lapin, d'un rat, & ainſi de tous les animaux qui ont le pié de corne. Nous diſons les *ongles* d'un lion, les *griffes* d'un chat, d'un tigre, les *ſerres* d'un aigle, d'un épervier; on dit auſſi les *mains* d'un épervier, & la *bouche* d'un cheval, la *gueule* d'un chien, d'un loup, d'un ſerpent, d'un dragon; le *groin* d'un cochon, le *muſle* d'un cerf, le *bec* d'un oiſeau, le *muſeau* d'un chien, d'un renard, d'un poiſſon; les *défenſes* & la *hure* d'un ſanglier, du ſaumon & du brochet.

PARTIES NOBLES. [*Corporis humani vitalia.*] Ce ſont celles qui ſont abſolument néceſſaires à la conſervation de l'individu; ces parties nobles ſont le cœur, le cerveau & le foie, & ſelon quelques-uns, les teſticules.

Parties naturelles. [*Genitalia.*] Ce ſont les parties de l'homme ou de la femme, deſtiées à la génération. (Il y a une eſpéce d'hommes qui naiſſent comme des plantes, mais ceux-là n'ont point de parties naturelles. *Abl. Luc. t.* 2. *hiſt. l. 1.* L'ane ſauvage eſt très-jaloux. Sa femelle étant en travail, il obſerve, ſi elle fait un mâle, il ſe jette deſſus tout enragé, & lui coupe à belles dents les parties naturelles. *Oppian, l.* 3. *de la chaſſe.*)

Parties honteuſes. [*Pudenda.*] Ce ſont les parties naturelles. Voiez *l'examen de la Motte le Vayer.* (Il faut connoître les *parties honteuſes* de la femme, pour remédier aux maladies qui leur arrivent. Voiez *Du Laurens*, *Anatomie*, & *Mauriceau*, *Traité des femmes groſſes.*) * Gui Guillot, Néel, ſont la *partie honteuſe* de la Médecine.

Partie ſimilaire, ou *partie ſimple*. [*Pars ſimilaris.*] Eſt celle qui ſe diviſe en d'autres parties qui ſont de même eſpéce & qui paroiſſent telles aux ſens. (Ainſi les chairs ſe diviſent en *parties ſimilaires.*)

Partie diſſimilaire ou *compoſée*. [*Pars diſſimilaris.*] Eſt celle qui ſe diviſe en parties de différentes eſpéces, de différente ſubſtance & de différente dénomination. On apelle auſſi cette partie, *organique*. (L'œil eſt une *partie diſſimilaire* & un organe.)

Parties de l'oraiſon. [*Orationis partes.*] Terme

de *Grammaire*. Ce ſont les mots dont tout diſcours eſt compoſé. L'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la prépoſition, l'interjection, la conjonction. On dit auſſi en termes de Grammaire, *faire les parties d'un diſcours*. C'eſt dire ſi un mot eſt un verbe, ou un nom, une prépoſition, ou autre choſe.

Partie. [*Pars adverſa.*] Terme de *Palais*. Le demandeur ou le défendeur, la défendereſſe. Le mot de *parties* en ce ſens eſt ordinairement *ſéminin*, néanmoins ſi ceux contre qui, ou pour qui on plaide ſont des hommes, le pronom & le nom qui ſe raportent à ce mot de *partie*, peuvent ſe mettre au *maſculin*, à cauſe de la choſe ſignifiée. On obſerve la même choſe ſi le mot de *partie* eſt pris généralement. (Exemples. Les *parties* ont été *apointées*. Ma *partie* eſt particulièrement *intéreſſée* dans l'affaire. La *partie*, au ſortir de l'enfance, s'eſt *confeſſé* au miniſtère de l'autel. *Patru, plaid. 14.* Pour contracter une ſociété, *toutes les parties* doivent ſans doute la conſentir, mais ils peuvent *tous* donner leur conſentement de différente manière. *Patru, plaid. 6. p. 180. Avoir à faire à forte partie.* C'eſt plaider contre une perſonne puiſſante. Ces mots au figuré *avoir à faire à forte partie*, ſignifient avoir un puiſſant ennemi en tête. *Qui n'entend qu'une partie n'entend rien.* Sorte de *proverbe* pour dire qu'il faut entendre les parties qui ſont intéreſſées dans une affaire ou dans une quérelle. *Prendre un Juge à partie.* C'eſt attaquer un Juge en ſon propre & privé nom, parce qu'il n'a pas bien agi. Prendre quelqu'un à *partie*. *Patru, plaid. 9.* Se porter *partie* contre quelqu'un. *Patru, plaid. 9.*

Un Loup diſoit que l'on l'avoit volé ;
Un Renard ſon voiſin, d'aſſez mauvaiſe vie,
Pour ce prétendu vol par lui lui apellé,
Devant le Juge il fut plaidé,
Non point par Avocats, mais par chacune *partie*.
Le Noble.)

Partie. Signifie auſſi client à l'égard de ſon Avocat ou du Procureur dont on a acoutumé de ſe ſervir. Cet Avocat contente bien ſes *parties*. Ce Procureur a de bonnes *parties*.

Parties caſuelles. Terme de *Finance & de gens de Palais.* [*Fortuita compendia.*] Ce ſont les charges & les offices qui paſſent revenant au Roi, & dont le Roi diſpoſe, parce que les officiers ſont morts ſans avoir paié la paulette. (Sa charge eſt aux parties caſuelles.)

Partie. [*Baſſus, ſuperius, tenor, contra.*] Terme de *Muſique*. C'eſt le deſſus, la hautecontre, la taille ou la baſſe, qu'on apelle les quatre parties de la muſique. (Chanter ſa *partie*. Airs à quatre *parties*.)

Partie de nombre. [*Numerus, pars.*] Terme d'*Arithmétique*. Il y a des parties aliquotes & des parties aliquantes. Parties ſemblables, aliquotes ou aliquantes. Ainſi 3. & 4. ſont les parties aliquotes ſemblables de 15. & de 20. parce que chacun eſt la cinquiéme partie de ſon tout. Ainſi 7. & 14. ſont les parties aliquantes de 12. & de 24.

☞ *Partie* d'un nombre, c'eſt une partie qui entre dans la compoſition d'un nombre ; ainſi 4. 4. 5. ſont des parties du nombre *ſept*.

☞ *Partie aliquote* ou *aliquante*. La partie aliquote d'un nombre, eſt un nombre plus petit qui eſt compris dans le plus grand, un nombre de fois exactement, c'eſt-à-dire, qui meſure le plus grand, duquel il eſt dit partie aliquote ; ainſi on reconnoit que 3. eſt une partie partie aliquote de 12. parce que 3. meſure 12. par 4. où ſe trouve compris dans 12. quatre fois exactement. Il eſt évident que l'unité eſt une partie aliquote de toute ſorte de nombre, parce que tout nombre eſt diviſible par 1.

☞ La partie *aliquante* d'un nombre eſt un nombre plus petit, qui eſt compris dans le plus grand un certain nombre de fois avec un reſte, c'eſt-à-dire, qui ne meſure pas le plus grand, duquel il eſt dit *partie aliquante*. Ainſi on connoit que 2. eſt une partie aliquante de 7. parce que deux ne meſure pas 7. puiſqu'il reſte 1.

☞ *Les ſemblables parties aliquotes* ſont celles qui ſont également contenues dans leurs multiples. Ainſi on connoit que ces deux nombres 3. 5. ſont de ſemblables parties aliquotes de ces deux 18. 30. parce que 3. eſt contenu ſix fois dans ſon multiplié 18. & que pareillement 5. eſt contenu ſix fois dans ſon multiplié 30. Il eſt évident que ces deux nombres 18. & 30. ſont équimultiples des deux 3. 5.

☞ *Les ſemblables Parties aliquantes* ſont des nombres qui contiennent également de ſemblables parties aliquotes de leurs *tous*. Ainſi on connoit que ces deux nombres 9. 18. ſont de ſemblables parties aliquantes que ces deux 12. & 24. parce que 9. contient trois fois le quart de 12. qui eſt 3. & que pareillement 18. contient trois fois le quart de 24. qui eſt 6. Voiez *Ozan. Diſt. Math.*

Parties. [*Expenſi charta memoratiſ.*] Terme de *Marchand & de quelques Artiſans & Ouvriers*. Mémoire de ce que le marchand, l'artiſan ou l'ouvrier a fourni à un particulier ou a une communauté. Le mot de *parties* en ce ſens eſt toûjours *pluriel*. (Les *parties* d'un marchand doivent être arrêtées. Arrêter les *parties* d'un tailleur.)

Parties ſimples, parties doubles. Termes de *Marchands* ou de *Teneurs de livres*. Ils ſe diſent des manieres différentes de tenir les livres de commerce & de dreſſer des comptes.

Parties d'Apoticaires. On nomme ainſi les parties des marchands & des ouvriers, qui eſſiment leurs marchandiſes ou leurs ouvrages beaucoup au-delà de leur juſte valeur.

Partie. [*Pilaris luſus.*] Terme de *Jeu de paume*. Ce ſont ordinairement quatre, cinq ou ſix jeux. (Jouer *partie*. Gagner *partie* & revanche. Il a joué trois parties aujourd'hui & les a gagnées.)

Partie, ſe dit auſſi d'autres jeux. *Partie* de trique-trac, *partie* de piquet, *partie* d'hombre, *partie* de billard. On apelle *parties liées*, quand il en faut gagner deux de ſuite.

Partie. [*Societas ad deſtillationem.*] Compagnie de certaines gens qui ſe mettent enſemble pour quelque deſſein de plaiſir ou de réjoüiſſance. Compagnie de gens qui ſe ſont mis enſemble de deſſein formé. Affaire & deſſein qu'on a & qu'on veut faire avec quelqu'un. Ce ne furent par-tout que galanteries & *parties* de plaiſir. *Scaron.* Faire une *partie* de chaſſe. *Moliere.* [*Venationem conſtituere.*] Tout malade qu'il étoit, il voulut être de la *partie*. *Renettre la partie.* [*Rem differre.*] C'eſt différer l'affaire, ou le deſſein qu'on avoit.

* *Partie.* [*Clandeſtinum conſilium.*] Complot. Deſſein formé pour nuire ou perdre quelqu'un. (C'etoit une *partie* faite pour le perdre.)

Parties. [*Naturæ dona, animi dotes.*] Ce mot pris pour qualitez aquises ou naturelles, n'a point de singulier. (Cléarque avoit les *parties* qu'il faut pour commander. *Abl. Ret. l. 3. c. 4.*

En partie, [*Partim.*] (L'ouvrage *eſt en partie fait.* C'eſt-à-dire, eſt preſque tout fait. Il a eu *en partie* ce qu'il ſouhaitoit. C'eſt-à-dire, il a preſque eu ce qu'il déſiroit.)

PARTIR, *v. a.* [*Partiri, diſpertire.*] Ce mot ſignifie *partage*, & ſe conjugue ainſi. *Je partis, tu partis. Il partit, nous partiſſons. J'ai parti, je partis, je partirai, que je partiſſe. Je partirois.* Ce verbe n'eſt pas uſité en tous ſes tems, mais dans les tems ou il n'eſt pas uſité, on ſe ſert du mot *partager*. On dit, *en parlant blaſon*, partir l'écu en deux. Parti & tranché de ſable. Voiez *Parti.*

Partir. Verbe neutre paſſif. [*Profiſciſci, abire.*] *Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent. Je partis, tu partis, il partit, nous partimes. Je fuis parti, j'étois parti. Je partirai, que je parte. Je partiſſe, je partirois. Je fuis parti.* C'eſt quitter un lieu pour aller en quelque voyage, ou en quelque autre lieu éloigné de celui qu'on quitte. (Je pars demain pour Londres. Il eſt parti pour l'Eſpagne. Le Courrier eſt parti.

Partez, enfans d'Aaron, *partez*;
Jamais plus illuſtre querelle
De vos ayeux n'arma le zele
C'eſt vôtre Roi, c'eſt Dieu pour qui vous combatez.
Racine, Athalie.)

* *Partir.* [*Oriri, emanare.*] Venir. Procéder. (Il n'eſt pas difficile aux Grands de reconnoître quand les louanges qu'on leur donne *partent* de la flaterie. *Abl. Arr. l. 4.*

* Ce ſont des fautes illuſtres qui *partent* d'une grande ame. *Boileau, Avis à Ménage.*)

† *Partir.* [*Citiſſimè ferri.*] Se dit auſſi des choſes qui ſont pouſſées avec grande force. (Un boulet de canon *part* avec grande impétuoſité.

Et la foudre qui va *partir*
Ne peut plus être retenuë
Par la crainte du repentir.
Corneille.)

Partir, v. n. [*Hic equus concinnè greſſum init.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manège*. (*Faire partir un cheval.* C'eſt-à-dire, le faire échaper de la main, le pouſſer de viteſſe. On dit auſſi, faire *partir* un cheval de bonne grace. On dit auſſi *partez*, c'eſt-à-dire, pouſſez & piquez vôtre cheval.)

Partir. [*Curſus, greſſus.*] Terme de *Manège*. C'eſt le mouvement du cheval quand on le chaſſe vite. (Cheval qui a un beau *partir*. Animer ſon cheval *au partir.*)

Partir, v. n. [*Progredi.*] Terme de *Maître-d'armes*. Il ſignifie, avancer le corps & pouſſer en même tems. Le mot *partir* n'eſt ordinairement uſité que quand le Maître-d'armes parle à ſon Ecolier. (Il lui dit, *en garde, partez*, c'eſt-à-dire, avancez & pouſſez. Prenez garde que la main parte la premiere en tous vos coups. Artirer ſon ennemi par des feintes pour le faire *partir*. Il faut après la parade, *partir* d'un tems, droit au corps. *Liancourt, Maître-d'armes, ch. 7. 21.*)

Partir. On dit en terme de *Carrier*, faire *partir* la pierre, pour dire, la ſéparer & l'ouvrir avec les coins de fer & les pomelles.

PARTISAN, *ſ. m.* [*Publicanus, exactor.*] Fermier du Roi. Le mot de *partiſan* en ce ſens, n'a ordinairement point de régime. (C'eſt un riche *partiſan*. Les *partiſans* ſont tous riches, & s'ils ne ſont les plus honnêtes gens du ſiécle, ils ſont au moins les plus heureux.)

Les *partiſans* nous font ſentir toutes les paſſions l'une après l'autre. L'on commence par le mépris à cauſe de leur obſcurité, on les envie enſuite, on les hait, on les craint, on les eſtime quelquefois, & l'on vit aſſez pour finir à leur égard par la compaſſion. *La Bruyere.*)

Partiſan. [*Dux, Auctor.*] Terme de *Guerre*. Celui qui eſt adroit à commander & à conduire un parti. (C'eſt un excellent *partiſan.*)

* *Partiſan.* [*Fautor.*] Qui tient le parti d'une perſonne. Qui la défend. Qui la protége & entre dans ſes intérêts. Le mot de *partiſan*, en ce ſens a un régime. (C'eſt l'un des plus zélez *partiſans* de Monſieur un tel. Lorſque les Janſeniſtes & les Jéſuites étoient brouillez, il y avoit d'honnêtes gens qui étoient *partiſans* des uns & d'honnêtes gens qui étoient *partiſans* des autres.

Gilotin en gémit, & formant de fureur
Chez tous les *partiſans* va ſemer la terreur.
Deſpreaux, Lutrin.)

PARTITEUR, *ſ. m.* [*Partitor, diviſor.*] Terme d'*Arithmétique*. Diviſeur. Dans la régle de diviſion, on met le *partiteur* au-deſſous du premier nombre à diviſer, avec une barre entre-deux.

PARTITION, *ſ. m.* [*Partitio.*] Mot écorché du Latin, & qui ſe prononce *particion*. C'eſt-à-dire, *partage, diviſion*. On dit en parlant de *Rétorique*, les *partitions de Ciceron*. C'eſt un dialogue entre Ciceron & ſon fils, où Ciceron lui donne quelques préceptes de l'Art Oratoire. (Dans ce dilemme, la propoſition qui doit contenir la *partition* eſt ſous entendue. *Port-Royal, Logique, partie 3. ch. 15.*)

Partition. [*Diviſio.*] Terme d'*Arithmétique*. C'eſt la diviſion, la quatriéme régle de l'Arithmétique. Voyez *Diviſion*. Partiteur, c'eſt-à-dire, le Diviſeur.

Partition. [*Diſpoſitio.*] Terme de *Muſique*. C'eſt la diſpoſition de pluſieurs parties d'un air de Muſique, notées ſur une même feüille.

Partition. [*Partitio.*] Terme de *Blaſon*. C'eſt la diviſion de l'écu.

PARTOUT, *adv.* [*Ubique.*] En tout lieu. (Dieu eſt *par-tout.*)

PARVENIR, *Verbe neutre paſſif.* [*Aſſequi, conſequi, adipiſci.*] *Je parviens, tu parviens. Je parvins. Je fuis parvenu. Je parviendrai, que je parvienne. Je parviendrois, que je fuis parvenu.* Ce mot ſignifie *arriver, venir, être élevé* à quelque dignité. *Monter* à quelque dignité. *Parvenir* à l'Empire. Il eſt *parvenu* aux plus hautes charges du Roïaume. *Abl.*

Parvenir, ſe dit abſolument pour s'élever en dignité, faire fortune, faire des progrès. (Cet homme *parviendra* en peu de tems. Il eſt *parvenu* par ſon mérite. Il aime le travail, il ne peut manquer de *parvenir.*)

PARVIS, *ſ. m.* [*Templi atrium, Propylæum.*] Ce mot ſe diſoit autrefois de toutes les places publiques qui faiſoient face à un grand bâtiment. Aujourd'hui, *Parvis* eſt la place qui eſt devant le portail d'une Egliſe. (Un beau & grand *parvis*. Le *parvis* de Nôtre-Dame de

Paris eſt plein de lard, de jambon & de chair ſalée tous les ans le Jeudi-Saint.)

Ménage a fait un long diſcours ſur l'étimologie de *parvis*, où l'on pourra recourir pour ſatisfaire ſa curioſité.

PARULIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine*. Inflammation de gencives que les Médecins mettent au rang des phlegmons, & qui vient quelquefois à ſupuration. Ce mot vient de παρὰ, proche, & de ὀδὼν, gencive.

PARURE, *ſ. f.* [*Ornatus, ornamentum.*] Ornement & tout ce qui ſert à parer & à ajuſter.

(L'or de ſa blonde chevelure
Son port celeſte & ſa *parure*
Le faiſoient aller remarquer.
Voiture, poëſ.

Perſuadé que la *parure*
Et le ſuperbe ajuſtement
Du ſexe ont pour plaire a formé la Nature
Eſt le plus doux enchantement.
Perrault Griſelid.

* Elle a perdu ces riches *parures*, ces ornemens ſi précieux qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire. *Patru, plaid. 4.*)

Parure, ſe dit de la conduite d'un homme, dont toutes les actions ſe reſſemblent, & d'un ouvrage où tout eſt de même caractère. (Tout eſt de même *parure* dans la conduite de cet homme. Tout eſt de même *parure* dans cet ouvrage.) On ne le dit gueres qu'en mauvaiſe part.

Parure. [*Symmetria.*] Il ſe dit auſſi de la reſſemblance ou convenance des choſes dont on fait parade. (Ainſi l'on dit, les attelages de chevaux doivent être d'une même *parure*, c'eſt-à-dire, de même taille & de même poil. Gardes d'une même *parure*, c'eſt-à-dire, qui portent de mêmes armes & qui ſont vêtus d'une même livrée. La tapiſſerie de la chambre & celle de l'alcove ſont de différente *parure*.)

Parures. [*Ramenta.*] Terme de *Relieur*. Les extrêmitez de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer. Tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer lorſque les couvertures ſont taillées. Le mot de *parure* en ce ſens n'a point de *ſingulier*. (On jette les *parures* parce qu'elles ne ſervent de rien. On les brûle auſſi quelquefois. On les fait boüillir pour en faire de la cole & l'on en garnit auſſi des carreaux.)

PAS.

PAS, *ſ. m.* [*Paſſus, gradus.*] C'eſt une ſorte de meſure de Géographie & de Fortification, &c. Le *pas commun* eſt de deux pieds, & le *pas géometrique* de cinq pieds de Roi. Le mille d'Italie eſt de mille pas géométriques.

* (Voilà tantôt ſix ans écoulez, & nous ne ſommes encore qu'*au premier pas*, c'eſt-à-dire, nous ne ſommes qu'au commencement. *Patru, plaidoyez.*)

Pas. [*Greſſus.*] Le marcher d'une perſonne. Le mouvement des pieds en les poſant & en les levant. Enjambée. (Aller bon *pas*. Retirer un *pas* en arriére. Marcher à grands *pas*. Se retirer au petit *pas*. *Abl. Arr.* C'eſt-à-dire, ſe retirer doucement. Retourner ſur ſes *pas*. *Abl.*

S'étant ſéparé de la belle
Touché d'une vive douleur,
A *pas* lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
Perrault Griſelid.)

Faire un faux pas. [*Veſtigio errare.*] C'eſt ne poſer pas bien le pié. Et au figuré manquer de conduite. Broncher à chaque *pas*.

Pas. [*Veſtigium.*] La marque du pied qui ſe voit lorſqu'une perſonne a marché. (Voilà ſon *pas*. Les amours naiſſent ſous leurs *pas*. *Voit.*)

Donner le pas à une perſonne. [*Cedere locum.*] C'eſt déférer par civilité à une perſonne & lui permettre qu'elle paſſe ou entre la prémiére en quelque maiſon, ou autre lieu.

Prendre le pas devant. [*Prægredi.*] C'eſt entrer ou paſſer le prémier en quelque maiſon ou autre lieu ſans préſenter par civilité la porte à ceux qui ſont avec vous.

Pas de balet. [*Paſſus.*] Terme de *Maître de Dance*. C'eſt un pas figuré qu'on fait dans les balets. (Donner un *pas de balet*. Le *pas* droit, grave, ouvert, batu, tourné, tortillé. *Pas* relevé, balancé, coupé, dérobé, gliſſé, tombé, &c. *Pas* mignardé. *Pas* de danſe. Danſer les cinq *pas*.)

Pas. [*Gradus, greſſus.*] Ce mot ſe dit des animaux, & principalement du cheval. C'eſt la maniére ordinaire dont marche un cheval. (Le *pas* de ce cheval eſt beau; cheval qui a un bon *pas*. Aller au *pas*. On dit en termes de *Manége*, commencer une leçon au *pas*, finir une leçon au *pas*. Cheval de *pas*.)

Marcher à pas de loup, à pas de tortuë, pas à pas. [*Lentis paſſibus incedere.*] C'eſt-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptez. [*Lento paſſu.*] C'eſt-à-dire, gravement & doucement.

Pas de porte. [*Limen.*] C'eſt le ſeüil de la porte (Elle eſt tout le jour ſur le *pas de ſa porte*.)

Pas. [*Anguſtiæ.*] Paſſage difficile. Paſſage; ou détroit difficile de montagne. (Gagner le *pas* de la montagne. *Vaug. Rem.* Le *pas* des Termopiles. Le *pas* de Suze. *Vaug. Rem.* Le pas de l'Ecluſe.)

* *Pas.* Démarche. [*Statim, gnamprimum.*] (Dés le premier *pas* il ſe laiſſe effraier. *Racine, Iphigenie, act. 1. ſc. 3.*)

Suivre quelqu'un pas à pas. [*Alicujus veſtigiis inſiſtere.*] C'eſt le ſuivre toujours & ne le quitter point de vuë.

* Il voioit *à deux pas de lui* la priſon & la mort. *Voit. l. 34.* C'eſt-à-dire, il voioit qu'il étoit fort expoſé à la mort ou à la priſon.

* *Pas difficile.* [*Res impedita & periculoſa.*] C'eſt-à-dire, affaire embaraſſante & épineuſe. Affaire dangereuſe & où il faut aller bride en main, où l'on doit ſe conduire avec beaucoup de circonſpection. * (Pour ſe tirer d'un *pas* ſi difficile il faut de l'eſprit. *La Chambre.*)

* *Pas.* [*Oleum & operam perdere.*] Peine. Vous n'y perdrez que vos *pas*, & le Diable ne le fait pas. *Voit.*

* *Pas.* [*Veſtigium.*] Voie. Veſtige. (Marcher ſur les *pas* de Téocrite & de Virgile. *Boileau, Avis à Ménage.* C'eſt-à-dire, prendre pour modéle Virgile & Téocrite.

Se faire eſtropier ſur les *pas* des Céſars.
Deſpréaux, Satire 3.

C'eſt-à-dire, en faiſant de belles actions à la guerre.) Deſpréaux dit, parlant de Malherbe:

Marchez donc ſur ſes *pas*, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

† * *Pas de clerc.* [*Ineptia, error.*] Bevüe. Faute. (Faire un *pas de clerc*.

Ce petit Monſieur Scaliger
A fait dans ſa belle critique,
Ce qu'on apelle un *pas de clerc*.
Epître du Chev. Pompon à Babiole.

† *Pas.* [*Luere capite ſcelus aliquod.*] Ce mot joint avec celui de *paſſer*, veut dire d'ordinaire *mourir*. (*Faire paſſer le pas* à quelqu'un ; c'eſt le faire mourir, le tuer.

Franchir le pas. C'eſt faire une choſe qu'on ne pouvoit ſe reſoudre à faire. (Après avoir long-tems balancé, il a *franchi le pas.*)

☞ Quelques Poëtes font rimer *pas* dans un ſens à *pas* dans un autre. Benſerade a dit :

Chevaux allez ne ſe rencontrent pas
A point nommé chevaux de *pas*.

Je ſçai que l'on trouve de ſemblables rimes dans nos meilleurs Poëtes, Racine dans les Plaideurs,

Tel que vous me voïez, Monſieur ici préſent,
M'a d'un ſort grand ſouffleté fait un petit préſent.

Mais je ne ſçaurois goûter ces ſortes de rimes, peut-être par délicateſſe.

Pas. [*Non, neminè, nequaquam.*] Sorte de *négative* qui ne nie pas tant que *point*, & qui ordinairement ne ſe met pas devant la partieule *de*.

(On n'aime *pas* long-tems quand on n'eſt *pas* aimé.

Mais quoique vous ayez, vous n'avez *point* Caliſte;
Et moi je ne vois rien quand je ne la vois *pas*.
Matherbe, poëſ. liv. 5.

L'honneur dans ce commerce eſt fort mal aſſuré ;
Ne vous y laiſſez *pas* ſurprendre,
Un ami ſi ſage & ſi tendre
Eſt bien plus dangereux qu'un amant déclaré.
Pavillon.)

☞ *Pas* adverbe négatif, me paroit rude & déſagréable dans certaine ſituation. Exemple. Un homme qui étoit ſi amoureux de votre divertiſſement, s'accorderoit mal avec ſoi-même, s'il pouvoit ne vous aeorder *pas* une légére ſatisfaction, que vous lui demandez.

☞ Entre *pas* & *point* il y a cette différence, que *point* eſt une négative abſoluë & ſans reſtriction : *Je ne veux point de cela. Pas* ne porte pas ſi loin.

☞ *Pas* & *Point*. Sont deux particules, dont l'uſage n'eſt pas bien connu. Cependant comme Vaugelas a remarqué *chap.* 389. ces particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou miſes là où elles ne doivent pas être, rendent une phraſe fort vicieuſe. Voici l'exemple qu'il en donne : *pour ne vous ennuier, je ne ſerai pas long.* C'eſt très-mal parler, il faut dire, *pour ne vous point ennuïer.* Et ſi l'on dit : *il ſera plus qu'il ne promet pas* ; c'eſt encore mal parler, car il faut ôter *pas* & dire, *il ſera plus qu'il ne promet.* On ne met jamais ni *pas*, ni *point* devant les deux *ni*. Par exemple on dit *il ne faut être ni avare ni prodigue*, & non pas, *il ne faut pas être*, ou *il ne faut point être ni avare ni prodigue.* On ne les met jamais auſſi devant *que*, qui s'exprime par *niſi* en Latin, & par *ſinon* en François ; exemple : *Je ne ſerai que ce qu'il lui plaira* ; on voit bien que ce que ſe reſout par *niſi* & par *ſinon que.* Mais la régle ceſſe, lorſque le mot *que* ne ſignifie pas *ſinon que.* Ainſi on dit *je ne penſe pas que vous le faſſiez*, *je ne veux pas dire que vous ayez tort.*

On ne met ni *pas* ni *point* devant *jamais*, ni devant *plus* : *je ne ſerai plus comme j'ai fait* ; ni après *plus*, ſi une négative ſuit, *il eſt plus riche que n'a été celui* : mais on dit, *je ne veux pas non-plus que vous alliez.* On ne le met point devant *aucun* ou *nul*. On dit, *il ne faite aucun mal*, *nul mal* ; ni devant *ſans*. On dit *ſans nuage*, & non *ſans point de nuage.* On ne met point encore ni l'un ni l'autre ni avant que l'on parle de quelque tems, ni après que l'on en a parlé, comme *je ne le verrai de dix jours, il y a dix jours que je ne l'ai vû.* On les ſuprime ordinairement avec le verbe *pouvoir*, comme *il ne ſçauroit faire tant de chemin en un jour, il n'eût ſçu arriver plutôt.* On y peut mettre *pas*, mais il eſt beaucoup mieux de le ſuprimer. On dit rarement *pas* avec *oſer*. *Il n'oſeroit avoir tout cela*, *il n'oſeroit dire mot.* Vaugelas finit ſa Remarque en diſant qu'il eſt très-difficile de donner des régles pour ſuivre, quand il faut dire *pas* plutôt que *point*, il le faut prendre de l'uſage, & ſe ſouvenir que *point* nie plus fortement que *pas.* Meſſieurs de l'Académie ont aprouvé ſa Remarque par raport à *point* & à *pas* : mais ils ondamnent *ſinon* que dont Vaugelas s'eſt ſervi, il a dû dire *ſinon* ſeulement.

Pas. Terme de *Tiſſerand.* C'eſt le paſſage du fil dans la lame. *Etre hors de pas* ; c'eſt prendre un fil pour un autre.)

Pas. [*Gradus.*] Terme de *Charpentier.* Petite entaille faite ſur les plates-formes d'un comble, pour recevoir les pieds des chevrons.

Pas. [*Fretum Britannicum.*] Terme de *Géographie.* Détroit de mer qui eſt entre Calais & Douvre. (Le *pas de Calais.* On paſſe le *pas de Calais* pour aller en Angleterre.)

Pas de ſouris. [*Margo vallaris.*] Terme de *Fortification.* C'eſt le petit relais ou eſpaee qu'on laiſſe ſur la muraille au-deſſus du cordon, pour donner du pied au parapet.

Pas de vis. [*Striæ.*] Terme de *Méchanique.* C'eſt chaque tour de la eanelure du cilindre tourné en vis. C'eſt la diſtance qui eſt entre les filets ou arêtes d'une vis.

Pas d'âne. [*Annulus caudatus.*] C'eſt ſur les Navires un anneau avec une queuë.

Pas d'âne. Terme de *Fourbiſſeur.* Sorte de plaque de garde d'épée. (*Pas d'âne* bien travaillé.)

Pas d'âne. [*Lupatum.*] Terme d'*Eperonnier.* Sorte de mords qu'on donne aux chevaux qui ont la bouche forte.

Pas d'âne. [*Taſſilago vulgaris.*] C'eſt une petite plante qui croît dans les lieux aquatiques, qui eſt bonne contre la toux, qui porte des feüilles larges & couronnées, & des fleurs jaunes.

Paſſer le pas. Cette façon de parler a encore un autre ſens que celui de *mourir*, comme il paroit par ces vers.

(Et dès que ſon caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut *paſſer le pas.*
Moliére, Ecole des Femmes, act. 3. ſc. 3.

C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit; il faut que nous ſoions au nombre de Meſſieurs les Cocus.)

Pas de haubans. [*Funiculi.*] Terme de *Matelot.* Ce ſont de petites cordes qui traverſent les haubans en maniere d'échelons.

Pas à pas. [*Pedetentim, Lentè.*] Doucement. (Suivre quelqu'un *pas à pas.* Aller *pas à pas.*

* Le moyen d'arriver à la gloire de ſon original n'eſt pas de le ſuivre *pas à pas Abl. Tac.* C'eſt-à-dire, de le ſuivre exactement, ſcrupuleuſement.)

De ce pas, *adv.* Tout d'un tems. [Il me mena *de ce pas* chez lui. *Abl. Luc.* Il croyoit qu'il viendroit *de ce pas* attaquer l'armée.

Pas un, *pas une*, *adj.* [*Nullus*, *nemo.*] Nul, aucun. (On ne trouve plus dans le cours *pas une* perſonne agréable, *pas un* viſage raiſonnable.)

PASCAGE. Voïez *paccage.*

PASCAL, PASCALE, (PASCHAL, PASCHALE.) *adj.* [*Paſchalis.*] Qui eſt de Pâque. Qui regarde la fête de Pâque. (Manger l'Agneau *Paſcal.* Céne *Paſcale. Nouv. Teſt. S. Mathieu, ch. 26.*

On dit au pluriel les cierges *Paſcals*, & non *Paſcaux.*

PASLE. Voïez *pâle.*

PASLEUR. Voïez *pâleur.*

PASLIR. Voïez *pâlir.*

PASMER. Voïez *pâmer.*

PASMOISON. Voïez *pâmoiſon.*

PASQUE. Voïez *Pâque.*

PASQUETTE, PÂQUETTE, *ſ. f.* [*Bellis.* Petite fleur blanche qui vient au tems de Pâques. Elle reſſemble à une marguerite.

Il y en a qui l'apellent *pâquerette*, comme il ſe trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.

PASQUIN, *ſ. m.* [*Paſquinus.*] Statuë que les Italiens apellent *Paſquino*, qui eſt dans une des places de Rome, & à laquelle ceux qui font mal ſatisfaits du gouvernement ou des perſonnes d'autorité, vont attacher quelque vers ou quelque raillerie qu'on nomme *paſquin*, du nom de la ſtatuë à laquelle on les attache. Voïez *les antiquitez de Rome.* Paſquin s'adreſſe d'ordinaire à Marforio, autre ſtatuë de Rome, ou Marforio à Paſquin, que l'on fait répliquer. Ses réponſes ſont d'ordinaire courtes, vives & malignes. Mais parmi nous le *paſquin* eſt une eſpéce de ſatire. Ses ſujets ſont des particuliers illuſtres dont on accuſe la conduite. (Le caractére du *paſquin* c'eſt d'être plaiſant. *Brantome*, *Hiſtoire des Dames galantes*, *tome 2. diſcours. 1.* dit que les *paſquins* eurent grand cours en France du tems de Charles IX. & de Henri III. Faire un *paſquin* contre une perſonne. (*Melin de Saint-Gelais* a introduit le nom de *paſquin* dans notre poëſie.

Un écrit ſcandaleux ſous votre nom ſe donne,
D'un *Paſquin* qu'on a fait au Louvre on vous ſoupçonne.
Deſpreaux.)

PASQUINADE, *ſ. f.* [*Programma maledicum.*] C'eſt une ſatire qui contient quelque choſe de l'hiſtoire médiſante du ſiécle. La *paſquinade* n'a pour but que de déchirer le particulier, & le ſatire de le corriger. (Faire une *paſquinade.* Les *paſquins* & les *paſquinades* ne vivent guére, parce que peu de gens les entendent.)

* PASSABLE, *adj.* [*Ferendus*, *non contemnendus*, *tolerabilis.*] Tolérable. Qui eſt raiſonnable & mérite d'être ſouffert. (Vous verrez

De vôtre derniére avanture
Une aſſez *paſſable* peinture.
Voiture, *poëſ.*

Ma foi tout eſt *paſſable*, il le faut confeſſer,
Et Mignot ſur ce point s'eſt voulu ſurpaſſer.
Deſpreaux.)

* PASSABLEMENT, *adv.* [*Mediocriter*, *ſat bene.*) Tolérablement. (Faire des vers *paſſablement. Voïr.* Ils ſe figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer *paſſablement* pour devenir bon hiſtorien. *Abl. Lucien, tome 2.*

PASSACAILLE, *ſ. f.* [*Muſicæ modulatio.*] Terme de *Muſique.* Piéce de Muſique à trois tems, compoſée de couplets. C'eſt preſque la même choſe que la *Chaconne*; il y a pourtant cette différence, que le mouvement de la paſſacaille eſt ordinairement plus grave que celui de la chacone, le chant plus tendre & les expreſſions moins vives. C'eſt par cette raiſon que les Paſſacailles ſont preſque toujours travaillées ſur modes mineurs, c'eſt-à-dire, dont la médiante n'eſt éloignée de la finale que d'une troiſiéme mineure. *Broſſard, Diction. de Muſique.*

Il y en a qui écrivent *paſſecaille*, comme les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux. Meſſieurs de l'Académie diſent *paſſacaille.*

† PASSADE, *ſ. f.* [*Sipa.*] Aumône qu'on donne aux pauvres paſſans pour les aider à paſſer chemin & à ſe rendre où ils ont deſſein d'aller. (Donner la paſſade à un pauvre voyageur. Demander la paſſade.)

Paſſade. [*Converſio quinque motibus perfecta*, *uno motu conſtans.*] Terme de *Manége.* C'eſt une étenduë de chemin borné ou non, par où le cheval doit paſſer & repaſſer ſans qu'il lui ſoit permis de s'en écarter. (Faire des *paſſades.* Cheval qui ſerme bien une *paſſade.* Ajuſter un cheval ſur les *paſſades.* Il y a des *paſſades* relevées, des *paſſades* de pirouette, des *paſſades* de cinq tems, des *paſſades* d'un tems, &c.

Paſſade, *ſ. f.* [*Tranſitus*, *tranſgreſſus.*] Action de celui qui ne fait que traverſer un pais ſans s'y arrêter. (Ce vin eſt aſſez bon pour une *paſſade. Danet.*)

Paſſade. [*Jocoſa natantium colluctatio.*] Se dit entre les nageurs, lorſqu'en ſe rencontrant l'un enfonce l'autre dans l'eau & le fait paſſer entre ſes jambes.

PASSAGE, *ſ. m.* [*Tranſitus.*] C'eſt l'allée d'un lieu à un autre. Voyage qu'on fait d'un lieu à un autre. (Le paſſage des troupes eſt incommode.

En tous lieux ſur nôtre *paſſage*
Ce ſont des débordemens d'eau
Qu'il faut traverſer preſqu'à nage;
Chaque fleuve, chaque ruiſſeau
A par-tout franchi ſon rivage.
Abbé Regnier.)

PASSAGE. [*Tranſitio.*] Lieu où l'on paſſe chemin pour paſſer. Permiſſion de paſſer. (Le *paſſage* eſt libre. Donner *paſſage.* Acorder le *paſſage.* Livrer *paſſage* aux troupes. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.* Reconnoître un *paſſage. Abl. Arr. l. 3.* Il étoit aiſé d'empêcher le *paſſage* à toute l'armée. *Abl. Ret. l. 1.* Envoyer ſaiſir les *paſſages. Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Diſputer le *paſſage* du fleuve. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*

Paſſage. [*Via.*] Endroit de chemin ou de route par où il faut paſſer quand on va en quelque lieu. (Voici un dangereux *paſſage.*)

* *Paſſage.* [*Aditus.*] Route qu'on ſe fait pour paſſer & pour avancer chemin, qu'on ſe fait vigoureuſement au travers de quelques troupes ou de quelque gros d'ennemis. (Se faire *paſſage* l'épée à la main. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.*)

* *Paſſage.* [*Locus*, *textus.*] Endroit de diſcours ou de livre. (Expliquer un *paſſage* de l'Ecriture. Le *paſſage* qu'il a aporté étoit déciſif.

Ces *paſſages* brillans, ces traits pris de l'hiſtoire,
De nos Prédicateurs firent long-tems la gloire.
Villiers.)

Paſſage, Se dit en terme de *Muſique*, d'un certain

certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre. (Ce Musicien fait trop de *passages* en chantant.)

Passage. Terme de *Peinture.* Les dégrès par lesquels on passe d'une teinte, d'une couleur à l'autre, s'appellent *passages*, en termes de peinture.

Passage. [*Thyrorion.*] Terme d'*Architecture.* C'est un petit lieu qui ne sert qu'à dégager une chambre d'avec une autre.

Passage. [*Portorium*, *nautlum.*] Droit que les marchandises paient en passant par un lieu. Le Roi de Danemark fait païer un droit de *passage* par le Zund.

PASSAGER, *f. m.* [*Vector.*] Terme de *Mer.* Celui qui paie le fret pour le port de sa personne. & de ses hardes. *Fournier.* Il se dit aussi de ceux qui passent les rivières. [*Linterarius.*]

Passager, *v. a.* [*Equum agere.*] Terme de *Manège.* Promener, mener au pas ou au trot. (*Passager* un cheval fur les voltes. *Passager* un cheval au trot. Quelques-uns disent *passeger* un cheval, mais *passager* est le mot ordinaire.)

Passager, *Passagere*, *adj.* [*Peregrinus.*] Qui ne fait que passer. Qui passe vite. (Oiseau *passager.* Chagrin *passager.* Fleur *passagere.* Biens *passagers.* Poisson *passager.*

Comme chaque saison, ma flamme est *passagère.*
Villedieu.)

PASSANT, *f. m.* [*Præteriens.*] Personne qui passe son chemin. (Attaquer les *passans.*)

Passant. Participe, pour dire *qui passe.*

Passant. [*Superans.*] *Participe*, qui signifie *qui surpasse*, *surmonte.*

(Prélat *passant* tous les Prélats *passez.*
Voiture, *poés.*

Passant, tu vois ici le Comte de Grammont,
Ce Héros éternel du vieux Saint-Evremont.
Rec. de Boub.)

Passant, *adj.* On dit un chemin *passant*, une rue *passante*, c'est-à-dire, un chemin public où tout le monde a droit de passer, une rue fort fréquentée, où il passe bien du monde.

En passant, *adv.* [*In transitu.*] En faisant chemin sans venir exprès. (Saluer quelqu'un en *passant.* Je n'ai vû cette Ville qu'en *passant.* Boire un coup en *passant*, c'est-à-dire, sans s'arrêter.)

En passant, *adv.* [*Obiter.*] Incidemment, sans reflexion. Les libertins ne font en repos que quand ils ne songent qu'*en passant* à ce qu'ils font & à ce qu'ils peuvent être. *Mad. Scud.*

Passant. [*Gradiens.*] Terme de *Blason.* Se dit d'un animal posé dans un écu sur ses pieds, & qui semble marcher. (*N.* porte de gueules à deux lions *passans* l'un sur l'autre.)

PASSAVANT, *f. m.* [*Syngraphus viatorius.*] C'est une sorte d'écrit qui permet à ceux qui voiturent de passer outre. (Prendre un *passavant.* Voiez *le bail des cinq grosses Fermes*, *art. 38.*)

PASSE, *f. f.* [*In adversarium insultus.*] Terme de *Maître d'Armes.* Elle consiste à passer le pied gauche devant le droit en portant le coup. (Il y a de différentes *passes*, de tierce, de quarte, &c. Une *passe* bien faite & dans son tems, est un très-bon coup. Il y a aussi des *passes au collet*, qui consistent à se saisir d'une manière prompte & adroite du corps de son ennemi, pour en tirer avantage. *Liancourt*, *Maître d'Armes*, *ch. 14.*)

Passe. [*Esse in cursu ad*, *&c.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire, sur le point. Etat. (Nous ne sommes pas encore connus, mais nous sommes en *passe* de l'être. *Moliere*, *précieuses.* Etre dans une belle *passe. Scaron.*)

† * *Faire une passe au colet* à quelque jolie grisette.

Passe. [*Arcula ferrea.*] Terme de *Billard.* Petit fer rond en forme de porte au travers duquel on fait passer la bille.

Passe. [*Porta ferrea qui globulus trajicitur.*] Terme de *Jeu de Mail.* Petit fer rond en forme d'arc, qui est à chaque bout du mail. (*Etre en passe.* C'est être assez proche de la passe pour y faire passer la boule d'un seul coup.)

Passe. [*Transeat.*] Terme de *Jeu de Cartes.* On le dit pour témoigner qu'on ne veut pas jouer ce coup là, ou qu'on veut voir venir les autres. (*Passe*, *passe* pour y revenir. Quand tous les Joueurs ont dit *passe*, il faut refaire.)

On dit aussi, il faut passer la *passe.* Il n'a gagné que la *passe.*

Passe. [*Nummorum supplementum.*] Terme de *Banquier* & *autres gens qui reçoivent.* Surplus pour faire le compte rond. (Le compte y est, il ne faut plus que la *passe.*)

Passe. Raisin de *passe.* C'est du raisin séché au soleil, dont on fait du vin en Afrique & au Levant.

Passe. Terme de *Teinturier.* Il se dit de la dernière façon qu'on donne à certaines couleurs, en les passant légérement dans une cuve de teinture. (On donne une *passe* de cochenille aux gris tannez.)

Passe. [*Cincinnus.*] Terme de *Coiffure de bonnets.* C'est un devant de bonnet de femme.

† On dit encore *passe*, pour dire, cela peut passer.

Passe-balle, ou *passe-boulet.* [*Modulus globulatorius.*] Plaque de fer ou de cuivre percée en rond par le milieu pour y faire passer des boulets & les calibres.

Passe-canal. [*Æstuarium.*] Passage entre des bancs de mer, ou un endroit étroit de mer entre deux terres.

Passe-caille. [*Tænia manicaria.*] Porte manchon, un ruban ou espèce de ceinture qui soutient le manchon.

Passe-debout. Acquit que les commis des Douanes & Bureaux des entrées donnent aux Marchands & Voituriers pour les marchandises qui doivent seulement traverser un païs ou quelques Villes, sans y être déchargées.

Passe-droit, *f. m.* [*Indulgentia*, *relatio.*] Grace & faveur que l'on fait à quelcun en relâchant de son droit ou de la rigueur des Loix. (Je fais cela par un *passe-droit.*)

Passe-droit. Se dit plus ordinairement d'une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelcun, contre l'usage ordinaire. (On a fait un *passe-droit* à cet Officier.)

PASSÉ, *f. m.* [*Elapsus.*] Tems écoulé. Chose qui s'est passée. (Le *passé* n'a point vû d'amours éternelles. Sçavoir le *passé* & l'avenir. *Voit. l. 30.*)

Passé, *passée*, *adj.* [*Transfinitus.*] Chose au-delà de laquelle on passe. (Fleuve *passé*, Rivière *passée.*)

Passé, *passée*, *adj.* [*Evanitus*, *extinctus.*] Qui n'est plus. (Cela est *passé.* Mode *passée.*)

* *Passé*, *passée.* [*Jam anus & floris extincti.*] Ce mot en parlant des personnes, veut dire *vieux.* Qui n'est plus considérable pour les qualitez du corps. (Il est bien *passé.* Elle est bien *passée.*)

* *Paſté*, *paſée*. [*Evanitus.*] Ce mot ſe dit des *couleurs*, & veut dire, *qui a perdu ſon luſtre*. Qui n'a plus ſon éclat ordinaire. (Couleur *paſée*.)

Paſté en ſautoir. [*Decuſſatus.*] Terme de *Blaſon*. C'eſt-à-dire, mis en ſautoir.

PASSE'E, *ſ. f.* [*Veſtigium.*] Quelques-uns ſe ſervent de ce mot en termes de *Chaſſe*, pour dire, *le pas d'une bête*. (Voilà les *paſées de la bête*.)

Paſſée. Se dit du tems où certains oiſeaux paſſent d'un païs en un autre. (*Prendre des becaſſes à la paſſée*.)

Paſſée. [*Tranſitus.*] Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre*, & veut dire *paſſage* de gens de guerre par un lieu. (Ils ont eu pluſieurs *paſſées* de gens de guerre qui les ont fort incommodez. Les *paſſées* de gens de guerre enrichiſſent quelques perſonnes, & ruinent une infinité d'autres.)

Paſſée. [*Pili conjunctim contexti.*] Terme de *Perruquier* & de *Treſſeuſe*. C'eſt environ trois douzaines de cheveux qu'on treſſe ſur les foies lorſque l'on fait quelque perruque. (Sçavoir la *paſſée*. Aprendre la *paſſée*.)

Paſſe-fleur. [*Lychnis.*] C'eſt une anémone. Voïez *Anémone*.

Paſſe-fleur, ou *paſſe-roſe*, ou *œillets de Dieu*. Il y en a de pluſieurs eſpéces, qui contiennent toutes beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Leur ſuc, aſpiré par les narines, excite l'éternuement. Leurs ſémences ſont bonnes pour la piqueure de ſcorpion.

PASSEGER, *v. a.* Voïez *Paſſager*. Terme de *Manége*.

PASSEMENT, *ſ. m.* [*Tænia textilis.*] C'eſt un ouvrage de Paſſemenier qui eſt fait de fil, de laine ou de ſoie, & qui eſt travaillé en manière de ruban. (Un beau, un bon *paſſement*. Faire du *paſſement*.

† PASSEMENTER, *v. a.* [*Tæniis textilibus ornare.*] Mettre du paſſement ſur quelque habit. Garnir le paſſement. (Ce mot de *paſſementer* en ce ſens ne ſe dit preſque point, & en ſa place on dit, mettre du *paſſement* ſur un habit.)

PASSEMENTIER, *ſ. m.* [*Tæniarum textor.*] C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *Rubanier*, & qui fait de toutes ſortes de rubans & de paſſements. (Il eſt maître *Paſſementier*. Les *Paſſementiers* ſont preſque aujourd'hui tous pauvres.)

PASSEMURE. [*Tormentum bellicum longius.*] Nom qu'on a donné à une couleuvrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & tire ſeize livres de balle.

PASSE-PAROLE. C'eſt un commandement qu'on fait à la tête de l'armée, & qu'on fait paſſant de bouche en bouche juſqu'à la queuë.

PASSE-PAR-TOUT, *ſ. m.* [*Sera biforis.*] Terme de *Serrurier*. C'eſt une ſerrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

Paſſe-par-tout. [*Clavis pervia.*] C'eſt une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs ſerrures. (Mon *paſſe-par-tout* eſt perdu.)

Paſſe-par-tout. Terme de *Scieur*. Scie propre à ſcier de gros arbres.

Paſſe-par-tout. Terme de *Graveur*. Planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchaſſe une autre planche gravée exprès, où eſt le porcau, ou le chiffre ou les armes de quelqu'un.

Un voyageur qui ſçait le Latin a un *paſſe-par-tout* pour ſe faire entendre. (Un *diſtinguo* eſt le *paſſe-par-tout* des mauvais Logiciens.)

PASSE-PASSE. [*Præſtigia.*] Tours de *paſſe-paſſe*. Ce ſont des tours d'adreſſe & de ſubtilité de main, par leſquels les Charlatans ſont paroître & diſparoître diverſes choſes.

† *Faire des tours de paſſe-paſſe*. C'eſt faire des tours d'adreſſe & de ſubtilité de main. Au figuré, c'eſt tromper, fourber adroitement.

Paſſe-perle. On donne ce nom à un fil de fer très-fin qui ſert à faire des cardes.

PASSE-PIED, *ſ. m.* C'eſt un air de *Muſique*, à trois tons fort vîtes, qui commence par une noire hors de meſure. *Ozan. Dict. Mat.*

C'eſt auſſi une danſe de Bretagne.

PASSE-PIERRE, ou PERCE-PIERRE. Plante qui croît dans les jardins, & qui eſt bonne en ſalade, quand elle a été confite dans le vinaigre avec des épices.

PASSE-POIL, *ſ. m.* [*Decuſſatoria.*] Terme de *Tailleur*. C'eſt une petite bande de ſatin, ou de tafetas de couleur qu'on mettoit dans les coutures d'un habit, & qu'on faiſoit un peu avancer pour le relever.

PASSE-POMME, *ſ. f.* [*Pomum muſteum.*] Eſpéce de pomme précoce, & qui eſt ſans pepins.

PASSE-PORT, *ſ. m.* [*Commeatus.*] Ordre par écrit d'un Souverain, ou de celui qui a le pouvoir d'un Souverain, de laiſſer entrer, paſſer & demeurer un certain tems ſur ſes terres, une ou pluſieurs perſonnes étrangeres. (Avoir un bon paſſeport. Le paſſeport eſt fini. Expédier un paſſeport.

Par tout d'excellens *paſſeports*
Des vices de l'ame & du corps.
Desh.)

Paſſe-port, ſignifie auſſi la permiſſion d'un Souverain de faire entrer dans ſes Etats ou d'en faire ſortir des marchandiſes, ſans en païer les droits. Il ſe dit auſſi de la permiſſion que les Marchands ou autres obtiennent de faire entrer ou ſortir, en païant les droits, des marchandiſes défenduës.

Paſſeport, en termes de *Commerce de Mer*, ſignifie ce qu'on nomme autrement *Congé*.

PASSER. [*Tranſire.*] Ce verbe eſt *actif* & quelquefois *neutre paſſif*, d'autrefois *neutre*. Le mot de *paſſer* veut dire, aller d'un lieu à un autre ſans s'arrêter tout à-fait qu'on ne ſoit où l'on veut aller. Quand le *verbe paſſer* eſt pris en ce ſens ou qu'il a un régime, & qu'il a un raport aux lieux, ou aux perſonnes, il ſe conjugue à ſon prétérit compoſé avec le verbe *avoir*. Et on dit *j'ai paſſé*: mais quand le *verbe paſſer* n'a ni régime ni raport aux choſes, il ſe conjugue ordinairement à ſon prétérit compoſé avec le verbe auxiliaire. Exemples du verbe *paſſer*, en tant qu'il a un régime. Il a *paſſé* la riviére. *Abl.* Par tout où l'armée a *paſſé* elle a fait un grand dégat. *Nouvelles remarques ſur la langue.* Exemples du verbe *paſſer*, en tant qu'il eſt verbe paſſif, & qu'il n'a point de régime. Le bagage eſt *paſſé*. L'armée eſt *paſſée*. *Abl.*

Par tout où vous *paſſez* vous répandez des graces,
Les cœurs de tout le peuple acompagnent vos traces.
Bourſ. Eſop.

PASSER-DEBOUT. On le dit des marchandiſes qui paſſent dans une ville, pour être voiturées ailleurs.

Paſſer ſur quelqu'un. C'eſt en terme d'*Eſcrime*, gagner le fort de l'épée de quelqu'un, pour le ſaiſir au corps, pour le déſarmer.

Paſſer par les armes. [*Militem reum catapultariis glandibus trajicere.*] Ces mots ſe diſent en parlant de ſoldats criminels. C'eſt faire tuer à coups de mouſquet par trois ou quatre ſoldats à la tête du Régiment qui eſt en bataille, un ſoldat condamné par le conſeil de guerre. (Paſſer un ſoldat par les armes.)

* *Paſſer.* [*In partes alicujus tranſire, tranſferri.*] Etre tranſporté. Etre tranſféré. (L'Empire paſſa des Médes aux Perſes. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

Paſſer. [*Attingere, aſſequi, exuperare.*] Aller au-delà. (La plûpart des Idiles de Théocrite ne paſſent guére cent cinquante vers. Je ne *paſſerai* pas cinquante piſtoles. Elle a beaucoup *paſſé* mes eſpérances. *Voit. l. 3.* Quand cela *paſſe* trois mois, ma foi, je m'ennuie. *Voit.*)

* *Paſſer.* [*Omittere.*] Omettre. (Vous paſſez une ligne. Vous paſſez un mot.)

* *Paſſer.* [*Superare.*] Surpaſſer.

* *Paſſer.* [*Perpolire.*] Retoucher. Voir, examiner. (Que pourroit-il y avoir de manque après tant d'habiles gens qui y ont paſſé.)

* *Paſſer.* [*Breviter ſtrictimque dicere.*] Dire légérement. Parcourir. Raconter en peu de paroles. (Ceux de Smirne après avoir *paſſé légérement* ſur leur origine, dirent, &c. *Abl. Tac. Arr. l. 4.* Dire une choſe en paſſant.)

* *Paſſer.* [*Satisfacere, depellere.*] Satisfaire. Diſſiper. Chaſſer. (Paſſer ſon envie. Paſſer ſon chagrin, ſa mélancolie. *Scaron.*)

* *Paſſer.* [*Conſumere.*] Ce mot ſe dit ſouvent du *tems* qui s'écoule & qui ſe conſume à être en quelque lieu, ou à faire quelque choſe. Et il ſignifie, *demeurer, employer, conſumer.* (Paſſer l'hiver à Paris, & l'été à la campagne. *Scaron.* Paſſer les nuits ſans fermer les yeux. Paſſer ſes jours autour de Rome. *Abl. Tac. Arr. liv. 4.*

Oüi, je vous aime & je vous ai choiſie
Entre mille jeunes beautez,
Pour *paſſer* avec vous le reſte de ma vie,
Si toutefois mes vœux ne ſont pas rejettez.
Perr. Griſelid.)

Paſſer. [*Perdurare.*] Veut dire encore durer. Cet habit lui a *paſſé* deux étez. Il faut que ces proviſions nous *paſſent* l'hiver.)

* *Paſſer.* [*Tempus inſumere.*] Ce mot joint à celui de tems, a encore quelques autres ſens. (Ainſi on dit, c'eſt un homme qui ne ſonge qu'à *paſſer ſon tems.* C'eſt-à-dire, qu'à ſe divertir & qu'à couler doucement la vie. *Il paſſe mal ſon tems.* C'eſt-à-dire, il a de grands chagrins, ou de grands maux.)

* *Paſſer.* [*Percolare.*] Couler quelque liqueur au travers d'une chauſſe. (Paſſer une liqueur. Paſſer un bouillon dans un linge.)

On dit des liqueurs, *qu'elles paſſent par quelque conduit.* Et des riviéres, *qu'elles paſſent par un tel lieu.*

* *Paſſer.* [*Effluere, labi.*] S'écouler. (Le jour paſſe inſenſiblement. *Ablanc.* Voiez comme le tems paſſe.)

* *Paſſer.* [*Cedere è vitâ.*] Mourir. (Il eſt paſſé, il a plié bagage. Il va paſſer.)

* *Paſſer.* [*Æſtimari.*] Ce mot ſe dit des *diſtinctions* particuliéres, & veut dire être admis, être reçu. (Le mot a paſſé. *Vau. Rem.*) On le dit auſſi des *monnoies.* (Cette piſtole eſt bonne, elle *paſſera.* J'ai fait *paſſer* cet écu. J'ai paſſé une piſtole qui étoit légére.)

Paſſer. [*Statuere, decernere.*] Ce mot ſe dit des Juges lorſqu'ils opinent, ou des gens aſſemblez pour réſoudre quelque choſe, & ſignifie, Se conclure. S'arrêter. (Cela a *paſſé* tout d'une voix. *Abl.* La choſe paſſa à la pluralité des voix. Il leur promit de faire paſſer la choſe en plein conſeil.)

* *Paſſer.* [*Obſoleſcere, in deſuetudinem abire.*] Etre aboli. (Ce mot eſt paſſé. La mode des vertugadins eſt paſſée.)

* *Paſſer.* [*Decernere.*] Ce mot ſe dit entre Notaires & autres gens de pratique, & veut dire, *faire acorder.* (Paſſer un contrat. Paſſer un acte au greffe. Paſſer condamnation.)

Paſſer, v. n. [*Kaberi.*] Etre eſtimé. (Il paſſe pour un grand Philoſophe. Vous ne me ferez pas paſſer pour dupe.

Qui ſouffre l'aſſiduité
De l'Amant qu'a fait ſa beauté,
En vain auprès de lui veut *paſſer* pour cruelle
Un homme qui ſe voit d'une femme écoutè
A droit de tout eſpérer d'elle.
Pavillon.)

* *Paſſer.* [*Defloreſcere.*] Perdre de ſon luſtre. (La beauté paſſe, ou ſe paſſe.)

. . . . Que vous donner ?
Un ſimple bonjour, c'eſt trop peu
Mon cœur, c'eſt un peu trop, quoique ſa faiſon *paſſe*
Il ne faut même pas, de votre propre aveu,
Que jamais de ſon cœur mon ſexe ſe défaiſe.
Desh.)

☞ Ce terme *paſſer* eſt heureuſement emploié dans ce Madrigal,

Vous avez beau charmer, vous courez le deſtin
De ces fleurs ſi fraîches, ſi belles,
Comme elles vous plaiſez, vous *paſſerez* comme elles.

* *Paſſer.* [*Statuere, acquieſcere.*] Ce mot ſert à marquer une ſorte de volonté, ou de néceſſité abſolue. (Allons, il en faut *paſſer par là. Mol.* Allons, *il faut que cela paſſe. Mol.* C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit.)

* *Paſſer.* [*Annumerare, aſcribere.*] Ce mot ſe dit entre *Soldats*, en parlant de montre. C'eſt donner à un Oficier la paie d'un ou de pluſieurs hommes comme s'ils étoient effectifs. Paſſer trois hommes à un Capitaine.)

Paſſer. Se dit des examens qu'il faut ſubir, des chefs-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelque degré. [*Aſcribi in album.*] (Il falloit autrefois eſſuier un rude examen pour *paſſer* Docteur de Sorbonne. Ce Licentié a glorieuſement *paſſé.*)

Paſſer la plume par le bec. [*Fruſtrationem in aliquem injicere.*] Pour dire, fruſtrer quelqu'un d'un avantage qu'on lui avoit fait eſperer.

☞ Les Romains, pour exprimer une tromperie cachée ſous de belles apparences d'amitié & de ſervice, diſoient *os ſublinire :* c'eſt-à-dire, ſelon Henry Etienne, *dare verba, & arte quadam illudere.* C'eſt là véritablement ce que nous apellons, *paſſer la plume par le bec.*

Paſſer de fil en aiguille, pour dire, paſſer d'un diſcours à un autre. *Paſſer du blanc au noir*, pour dire; aller d'une extrémité à l'autre. (*L'amitié paſſe le gand*, lorſqu'on touche la main à quelqu'un qui n'a pas eu le tems d'ôter ſon gand. *Contentement paſſe richeſſes*, pour dire, qu'il vaut mieux être ſatisfait ſans inquiétude que d'être riche.)

* *Paſſer.* [*Lavigare.*] Ce mot ſe dit entre *Architectes & Maçons*, & ſignifie *mettre.* (On paſſera pardeſſus, une compoſition de chaux pour remplir les joints.)

* *Paſſer.* Ceſſer. (Laiſſer paſſer la pluïe.)

* *Paſſer.* Ce mot entre encore au figuré dans pluſieurs façons de parler. Exemples. Le feu de ſon eſprit ne *paſſe* point dans ſes ouvrages. *Abl. Tac. Ann. l. 4.* C'eſt-à-dire, ne ſe communique point à ſes ouvrages. Après avoir inſtruit ſes diſciples ſur les véritez de la foi, il a *paſſé* à la réformation des mœurs, *Godeau.* C'eſt-à-dire, il eſt venu parler de, &c. *Il ne lui laiſſe rien paſſer.* [*Vitia & quidem levia advertit.*] C'eſt-à-dire, il le corrige de tout. *Il laiſſe tout paſſer.* [*Omnia culpanda præternittit.*] C'eſt-à-dire, il ne corrige, il ne reprend rien. *Paſſer par deſſus* toutes ſortes de conſidérations. *Voit. let. 29.* C'eſt-à-dire, ne rien conſidérer. [*Nihil attendere.*]

Paſſer, v. n. Il ſe dit des pierres précieuſes, & c'eſt un terme de *Joüaillier*, & de metteur en œuvre. C'eſt perdre l'éclat de ſa première couleur. (Il y a des pierres précieuſes qui paſſent bien plutôt les unes que les autres.)

Paſſer. S'emploie dans les Arts mécaniques. [*Præparare, expolire.*] *Paſſer* par la filiére de l'or ou de l'argent. *Paſſer* une couche de verni ſur un tableau. *Paſſer* de la caſſe par le tamis pour la monder. *Paſſer* de l'hipocras par la chauſſe.

Paſſer. Ce mot eſt fort en uſage dans pluſieurs *métiers*. Exemples. *Paſſer en mégie.* [*Pelle conficere.*] C'eſt acommoder une peau comme un Mégiſſier. *Paſſer une peau.* C'eſt lui donner les façons néceſſaires. *Paſſer le parreau* ſur les rentrastures. [*Pannum aſſutum comprimere.*] Terme de *Tailleur*. *Paſſer un livre en parchemin.* Terme de *Relieur*. C'eſt pereer le carton ayec un poinçon & mettre les nerfs dedans.

Paſſer. Terme de *Teinturier.* C'eſt mettre les laines, les foies, ou les étoffes dans des chaudieres, ou ſeures pleines de drogues ou ingrédiens qu'ils emploient pour la teinture. (Paſſer une étofe en noir, en bleu, &c.)

Paſſer en blanc. Terme de *Monoïeur.* C'eſt paſſer les lames de métal dont on doit fabriquer les eſpéces, entre les rouleaux du laminoir, avant de les avoir fait recuire.

Paſſer ſon ordre. Terme de *Commerce de lettres & de billets de change.* C'eſt mettre ſon ordre au dos d'une lettre ou billet de change en faveur de quelqu'un, ou déclarer qu'on les lui tranſporte, pour lui être paiez.

Paſſer des marchandiſes en fraude. C'eſt les faire entrer ou ſortir ſans paier les droits. On dit à Cadix, *paſſer par haut.*

Paſſer des rafoirs & des couteaux. Pour dire, les aiguiſer ou les afiler ſur la meule.

Paſſer à la claie. Terme de *Jardinier.* Voïez *Claie.*

* *Se faire paſſer maître. Docteur*, &c. [*Ad aliquem gradum evehi.*] C'eſt-à-dire, ſe faire recevoir. Voïez *maître.* Paſſer *maître.*

Paſſer, v.a. Ce mot ſignifie encore *faire paſſer.* (Paſſer un ruban dans un anneau. Paſſer une épée dans les pendans du baudrier. Paſſer le lacet dans les œillets. Paſſer un bouton dans une ganee. On dit auſſi paſſer ſon bras dans une manche. Paſſer ſa chemiſe pardeſſus ſa tête.)

* *Paſſer par diverſes charges, offices & emplois.* [*Diverſa obire munia.*] C'eſt les exercer les unes après les autres.

* *Il a bien paſſé des afaires par ſes mains.* [*Multa tractavit negotia.*] C'eſt-à-dire, il a fait pluſieurs afaires.

* *Se paſſer, v. r.* [*Agi.*] Se faire. (Tandis que ces choſes ſe paſſoient, ils, &c. *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

* *Se paſſer.* [*Marceſcere, flacceſcere.*] Perdre de ſon luſtre. (La beauté de Mademoiſelle une telle ſe paſſe fort. On dit auſſi, *elle eſt bien paſſée.*)

* *Se paſſer*, [*fluere.*] S'écouler. (Une partie de la vie *ſe paſſe* à déſirer l'avenir. *Morale du Sage.* On eſt fort fot de hazarder ſon ſalut pour un plaiſir qui *ſe paſſe* en un moment. On dit auſſi, pour un plaiſir qui *paſſe* en un moment.)

* *Se paſſer.* [*Floris eſſe extincti.*] Vieillir. Diminuer. Ceſſer d'être ſi frais & ſi vigoureux qu'on étoit. (Il commence fort à ſe paſſer. La pauvre coquette ſe paſſe fort.)

Se paſſer. [*Exoleſcere.*] Il ſe dit du *fruit.* On dit *qu'il ſe paſſe.* C'eſt-à-dire, que la ſaiſon où il devoit être mangé, s'eſt écoulée, qu'il n'a plus ſon vrai goût, & qu'il eſt devenu inſipide & mou. (La pêche trop mûre eſt paſſée. Il y a des pommes & des poires qui ſe paſſent bien plutôt les unes que les autres.)

* *Se paſſer.* [*Sibi ſatis eſſe.*] N'avoir pas beſoin. Ne ſe ſoucier pas. (Je me paſſerai de tous les autres biens tant que je joüirai de ceux-là. *Voit. l. 23.* Les chameaux d'Afrique ſont meilleurs que les autres, parce qu'ils ſe paſſent d'orge juſqu'à quarante & cinquante jours. *Abl. Mar. t. 1. l. 2.*)

* *Se paſſer.* [*Abſtinere ſe.*] S'abſtenir. (Vous vous pourriez *paſſer* de me dédier votre livre. *Boileau. Avis à Ménage.*)

* *Se paſſer.* [*Re aliquâ contentum eſſe.*] Se contenter. (Je me paſſe à peu. Il ſe paſſe de ce qu'on lui donne.)

PASSERAGE *ſ. f.* [*Lepidium.*] Plante médicinale.

PASSEREAU, *ſ. f.* [*Paſſer.*] Ce mot s'écrit, mais il ne ſe dit guére en parlant. On ſe ſert en ſa place du mot de *moineau*, qui ſignifie la même choſe que celui de *paſſereau.* (Je me trouve comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur le toit d'une maiſon. *Pſeaume 90. v. 8.*)

Sa femelle s'apelle *paſſe.* Catulle a fait une petite Elégie exeellente ſur la mort du *paſſereau* de Lesbie ſa maitreſſe.

PASSEROSE, *ſ. f.* Sorte de *plante* qui pouſſe une tige d'une coudée, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre, mais d'une couleur vive & éclatante. (Il y a des paſſe-roſes cultivées & des paſſe-roſes ſauvages.) Voïez *paſſe-fleurs.*

† PASSEROUTE, *ſ. f.* [*Præſligiæ.*] Ce mot ſe dit des tours d'adreſſe & de fineſſe, & ſignifie le tour & la fineſſe qui l'emporte par deſſus les autres tours & les autres fineſſes. (C'eſt des plus merveilleux tours de la paſſeroute & la maitriſe. *Sar.*)

PASSE-TEMS, *ſ. m.* [*Oblectatio ludicra.*] Plaiſirs. Divertiſſement. (Ce ſont des paſſe-tems permis. Paſſe-tems honnêtes. Donner du paſſe-tems à quelqu'un.)

> Aſſez commodément, de peur qu'il ne m'ennuïe,
> Je prends les *paſſe-temps* les plus délicieux.
> *Benſerade, Balet de la nuit, 2. p.*)

PASSETS, ou RAYONS. Séparations qui ſont dans les armoires des boutiques & magaſins des Marchands, où l'on place & range les étofes ſelon leur eſpéce & qualité. (Des armoires à paſſets.)

PASSE-VELOURS, *ſ. f.* [*Amaranthus.*] On apelle auſſi cette *fleur*, *amarante*, ou *fleur d'amour.* C'eſt une fleur qui eſt de velours cramoiſi, & qui garde long-tems ſon luſtre. (La paſſe-velours eſt belle, agréable.)

Paſſevogue, ſ. f. [*Violentior remigatio.*] Terme

de *Mer.* Vogue de Galere redoublée avec grand éfort de rameurs.

PASSE-VOLANT, *ſ. m.* [*Suppoſititius miles.*] Homme qui paſſe en revûë & qui n'eſt pas enrollé. (Par l'Ordonnance de 1668. Sa Majeſté a ordonné que les paſſe-volans ſeroient marquez à la joué, par le bourreau, avec un fer chaud fleurdeliſé.)

Paſſe-volant, ſe dit auſſi de ceux qui entrent aux ſpectacles ſans paier, en ſe mêlant parmi ceux qui ont droit d'y entrer. On apelle encore *paſſe-volans* ceux qui ne ſont que paſſer dans un endroit. Ceux qui courent d'un lieu à un autre ſans preſque s'arrêter.)

☞ On apelloit autrefois *paſſe-volant* une petite piéce d'Artillerie, dont Rabelais a fait mention, *liv. 1. ch. 26.*

PASSEUR D'EAU, *ſ. m.* [*Portitor, lintrarius.*] Celui qui *paſſe* la riviére depuis le Soleil levant juſqu'au couchant ceux qui veulent paſſer. A Lyon ce ſont des femmes qui paſſent les gens ſur la riviére de Sône, & on les apelle *paſſeuſes d'eau.*

PASSIBLE, *adj.* [*Paſſibilis, quod pati poteſt.*] (Ce mot eſt tiré du Latin, il ſignifie, qui peut ſouffrir. Nos corps ſont *paſſibles. Godeau.*

Pour les maux étrangers nos ames ſont *paſſibles*,
Et nos propres malheurs nous trouvent inſenſibles.
Habert, Temple de la mort.)

PASSIBILITÉ. [*Patibilis qualitas.*] Terme de *Phiſique.* C'eſt la qualité d'un corps paſſible, qui peut ſouffrir quelque douleur, recevoir, &c.

PASSIF, PASSIVE, *adj.* [*Patiens, paſſivus.*] Terme de *Phiſique.* C'eſt celui qui eſt oposé à *actif.* (Principe *actif.* Principe *paſſif.*)

Paſſif, paſſive. [*Paſſivus.*] Terme de *Palais*, qui ſe dit en parlant de dettes. (*Une dette paſſive.* C'eſt une dette qu'on doit. *Dette active*, dette qui eſt dûë. On dit auſſi, *voix paſſive*, & *voix active.* On a voix active dans une aſſemblée quand on peut y dire ſon ſentiment, donner ſa voix à quelqu'un pour être élu. On a voix active & paſſive quand on peut élire & être élu.

Paſſif, paſſive. [*Verbum patiendi.*] Terme de *Grammaire.* Il ſe dit en parlant des verbes qui ſe conjuguent en François avec le verbe auxiliaire. *Je ſuis aimé, je ſuis battu*, ſont des *verbes paſſifs François*, parce qu'ils ſe conjuguent avec le verbe *je ſuis*, & qu'ils ſignifient qu'on eſt l'objet qui reçoit quelque *effet* de l'action, ou de la paſſion d'autrui.)

Paſſif, ſ. m. [*Paſſivum verbum.*] Verbe paſſif. (Conjuguer le paſſif. Le paſſif en François n'eſt pas difficile à conjuguer quand on ſçait les deux verbes auxiliaires.)

PASSIVEMENT, *adv.* [*Paſſivè.*] Terme de *Grammaire.* D'une maniére paſſive. (Ce mot ſe prend paſſivement.)

PASSIVETÉ, *ſ. f.* [*Status paſſivus contemplativorum.*] Terme de *Myſtique.* Qui marque l'état de l'ame *paſſive* & contemplative. (La *paſſiveté* des contemplatifs n'eſt point un état de ſoufrance; elle n'eſt opoſée qu'à l'action & à l'activité. *Boſſuet.*)

PASSION, *ſ. f.* [*Animi motus, affectus.*] Mot général qui veut dire, *agitation* qui eſt cauſée dans l'ame par le mouvement du ſang & des eſprits, à l'occaſion de quelques raiſonnemens. D'autres diſent qu'on apelle *paſſion* tout ce qui étant ſuivi de douleur & de plaiſir, aporte un tel changement dans l'eſprit, qu'en cet état il ſe remarque une notable diférence dans les jugemens qu'on rend. *Rhétorique d'Ariſtote, l. 2.* (L'Orateur excite les paſſions. Les paſſions ſont des mouvemens de la volonté, mais des mouvemens impétueux & turbulens, qui tirent l'ame de ſon aſſiéte naturelle, & qui l'empêchent ſouvent de bien diriger ſes opérations. (Les paſſions ſont dangereuſes, lors même qu'elles paroiſſent les plus raiſonnables. Les anciens Poëtes tragiques, tels que ſont *Sophocle* & *Euripide*, avoient trouvé l'art d'émouvoir les paſſions, & il les faut lire ſi on veut aprendre à bien toucher une *paſſion.* Deſcartes a fait un excellent traité des *paſſions.*)

☞ M. de Fenelon veut que la *paſſion* s'exprime même ſur la ſcéne ſans art & tout ſimplement; dans ce ſentiment il apelle *paſſion façonnée*, ces vers de l'Œdipe de Corneille.

Impatiens deſirs de gloire,
Dont l'aveugle & noble tranſport
Me fait précipiter ma mort,
Pour faire vivre ma mémoire;
Arrête pour quelques momens
Les impétueux mouvemens
De cette inexorable envie,
Et ſoufre qu'en ce triſte jour
Avant que de donner ma vie,
Je donne un ſoupir à l'amour.

On n'oſoit mourir de douleur, dit cet illuſtre Prélat, ſans faire des pointes & des jeux d'eſprit en mourant.

Paſſion, ſe dit en termes de *Philoſophie*, de l'impreſſion reçuë dans un ſujet, il eſt opoſé à *Action.*

Paſſion, ſe prend auſſi pour l'expreſſion & la repreſentation vive des paſſions que l'on traite dans une tragédie, ou autre piéce de Théatre, ou dans quelqu'autre ouvrage d'eſprit. (Les paſſions ſont bien traitées dans cette piéce. Ce Poëte touche bien les paſſions.)

Paſſion, ſe dit dans le même ſens, en parlant de Muſique & de Peinture. (Il y a beaucoup de paſſion dans cet air là. Les paſſions ſont bien touchées dans ce tableau.)

Paſſion. [*Cupiditas, ardor.*] Ce mot pris généralement ſignifie *penchant*, *pante* qu'on a pour une choſe. (Les impies ont de la paſſion pour les vices. Avoir de la paſſion pour l'éloquence. *Abl. Luc.*

Paſſion, [*Ardor, ſtudium.*] Ce mot ſe prend pour *amour*, *ardeur*, *zéle.* (*Le Duc de la Rochefoucaut* a dit, *la paſſion eſt un Orateur qui perſuade toujours. Voiture* a écrit *lettre 38. & lettre 40.* Rien ne peut éteindre la *paſſion* que j'ai à vous honorer. Par un honncur qu'on ſe fait d'être conſtant, on entretient pluſieurs années les miſérables reſtes d'une paſſion uſée. *S. Evrem. in-4°. p. 206.* C'eſt ce que j'avois à dire pour juſtifier ma paſſion. *Abl. Luc. t. 2. dance.*)

Notre ſiécle eſt groſſier, & l'on ne voit plus guére de ces *paſſions* déſintéreſſées qui n'en veulent qu'au cœur. *Danet.*

Paſſion. [*Animi impetus.*] Ce mot ſignifie auſſi quelquefois *emportement* bruſque & cauſé par quelque reſſentiment. Colére. Haine. (C'eſt un brutal qui agit avec *paſſion.* Quand on veut parler contre quelqu'un qu'on n'aime pas, il faut adroitement cacher ſa *paſſion*, car ſouvent la *paſſion* gâte tout.)

Paſſion. [*Libido.*] Brutalité qui porte aux plaiſirs ſenſuels & défendus. (*En ce ſens on dit maître ou eſclave de ſes paſſions.* S'abandonner à ſa *paſſion.*)

Passion, se dit particuliérement de l'amour. (Il a déclaré sa passion. Il se dit aussi de l'objet de la passion. La chasse & le jeu sont ses passions.)

Passion, se dit dans les villages d'un coup de cloche qui avertit que le Curé va réciter la *passion*.

Passion. [*Christi mors & passio.*] Terme d'*Eglise*. Les soufrances de Jesus-Christ. (Lire la passion de Jesus-Christ. Méditer sur la passion de Jesus-Christ. Prêcher la passion de Jesus-Christ.)

A Roüen on chante la passion en musique en l'Eglise de Saint-Sauveur, le jour du Vendredi-Saint.

Passion. [*Conciо de Christi cruciatibus.*] Sermon sur la passion de Jesus-Christ. (Aller à la passion. Oüir la passion.)

PASSIONNE', PASSIONNE'E, *adj.* [*Alicujus rei cupidus, qui motus impotentes habet.*] Touché, poussé de quelque passion; & en ce sens le mot de *passionné* ne se dit que des personnes. (Etre *passionné* pour la gloire. *Abl.* Quelque *passionnée* que vous soiez pour les richesses, elles vous quitteront un jour malgré vous. C'est une femme passionnée, c'est tout dire.)

L'Académie écrivant à M. de Bois-Robert, l'un de ses membres, & ne voulant ni lui faire une incivilité, ni le traiter d'égal, résolut de soufcrire. *Vos très-passionnez serviteurs.* Comme un peu plus civil que *très-affectionnez*, & un peu moins que *très-humbles. Polisson.*

Passionné, passionnée. [*Amor incensus, amasius, tener.*] Ce mot se dit des *choses* qui ont raport aux personnes, & veut dire, *Touchant. Tendre. Amoureux.* (Air passionné. Expression passionnée.)

Ses petites colères ont quelque chose de *passionné*, qui fait qu'on n'est point fâché de l'avoir irritée. *Princesse de Cleves.*

☞ *Passionné*, se dit des personnes & des choses qui ont raport aux personnes: *un homme passionné, des sentimens passionnés, des expressions passionnées, un air passionné*: quelquefois ce mot n'a point de régime, *cet homme est très-passionné*; & souvent il a un régime; *cet homme est passionné pour la gloire*: ordinairement, *passionné* est suivi de *pour*: *pour la gloire, pour les richesses.*

On ne dit point, *passionner quelque chose*, pour dire *aimer*, ni *être passionné de quelque chose*; il faut, *pour quelque chose*. Mais on dit, *désirer quelque chose avec passion*, & *se passionner.*

Passionnément, adv. [*Ardenti studio, vehementer.*] Fort. Très. Beaucoup. D'une maniére tendre & amoureuse. (Aimer passionnément.)

Passionner, v. a. [*Ardenti studio velle.*] Ce mot pour dire, *désirer*, ou *aimer avec passion*, n'est pas reçu. (Passionner une chose. Il faut dire, *désirer une chose avec passion. Vaug. Rem.*)

Passionner. [*Exprimere motus animi.*] Animer ce qu'on récite ou ce qu'on chante. Le mot de *passionner* en ce sens est reçu: on dit: elle *passionne les airs qu'elle chante.* Poisson & Rosimond étoient de bons Comédiens, ils étoient pleins de feu, & *passionnoient* admirablement ce qu'ils récitoient.

Se passionner, v. r. [*Nimio ardore affici.*] Se laisser aller à la passion. S'emporter. (Il ne sçauroit parler sans se passionner. Il se passionne & s'emporte pour rien.)

* *Se passionner pour ses amis.* [*Excitari, ardere.*] C'est avoir du feu & de la chaleur pour ses amis.

PASSOIRE, *s.f.* [*Colum.*] Sorte de vase rond, ou ovale, qui est de métal ou de terre, qui est percé de plusieurs trous, & qui a d'ordinaire un manche, & dont on se se sert pour passer des boüillons, &c. (Une petite passoire. Une grande passoire.)

PASTE. Voiez *pâte.*

☞ *Paste.* Terme de *peinture.* Du Fresnoy a dit:

Tuas fies tabula ex una depicta tabella.

☞ Ce qui a été ainsi traduit, *que votre tableau soit toute d'une pâte*, c'est-à-dire, le Traducteur dans son Commentaire, *d'une même continuité de travail, & comme si le tableau avoit été fait en un jour*; le latin dit, *toute d'une palete.*

PASTE', Voiez *pâté.*

PASTEL, *s. m.* [*Diversorum colorum massa.*] Prononcez la lettre S dans ce mot. Il vient de l'Italien *pastello.* C'est une pâte composée de plusieurs couleurs broiées & gommées, dont on se sert pour dessiner. (Pastel gris, rouge, bleu, verd, jaune. Faire des crayons de pastel. Dessiner au pastel. On fait de beaux portraits au pastel.

Le *pastel* en naissant m'offre un tableau parfait.
La Suivienne; sur le Prog. des Arts)

Pastel. [*Glastum, ou Guastum, isatis.*] Le Pastel ou la Guesde, est une sorte de plante qui vient d'une graine qu'on séme tous les ans au commencement de Mars, qui a les feüilles semblables à celle du plantain, qui croit en Languedoc, & surtout dans le Lauraguez, d'où vient que du Bartas, dans sa première semaine, *jour 1r.* la nomme *l'herbe Laurageoise.* Elle est très-propre pour les Teinturiers lorsqu'elle est bien aprêtée. Il se fait tous les ans quatre récoltes de *pastel.* (Bon pastel. Pastel en pile. Pastel en cocaigne, ou en cocs. C'est-à-dire, *en boule.* Pastel en poudre. Aprêter le pastel pour l'emploier dans la teinture. *Instruction pour la Teinture, 12. partie, article 259.* Mémoires sur le Languedoc: le chap. 6. de la deuxiéme partie traite amplement *de la culture & de la préparation du Pastel ou Guesde.*)

PASTENADE, *s. f.* Voiez *panais.*

PASTENAQUE, *s. f.* [*Scorpio marinus.*] Poisson de Mer qui a la figure d'une raie.

PASTEUR, *s. m.* [*Pastor, pecoris custos.*] Ce mot signifie *Berger*, mais il ne se dit guére au propre, & quand il s'y dit, on ne l'emploie d'ordinaire que dans des églogues, dans des discours graves & le plus souvent pieux. (Les Pasteurs sont venus adorer Jesus-Christ. *Godeau, prieres, oraison sur la créche.*

Un Roi qui nait dans une étable,
Des *pasteurs* composent sa Cour.
Godeau, poëf. 2. partie.

Pan a soin des brebis, Pan a soin des *pasteurs.*
Segrais, Eglogue 1.

Quelques imitateurs, fort bétail, je l'avoue,
Suivent en vrais moutons le *pasteur* de Mantoüe.
La Font.)

* *Pasteur.* [*Pastor, parochus,*] Curé, Ministre de la parole de Dieu. (Le Pasteur va prendre le corps & lui donne la sépulture, *Patru, plaid. 8.* Daillé & Claude étoient de fameux Pasteurs parmi ceux de la Religion prétenduë réformée.

J'ai de nos vieux *Pasteurs* consulté le plus sage,
J'ai mis tous ses conseils vainement en usage.

Pour moi je ne veux pas pénétrer le mystere,
Mon *Pasteur* me l'a dit, c'est à moi de me taire.
Poët. anon.)

PASTICHES. On appelle *Pastiches* certains tableaux d'imitation, dans lesquels l'auteur a contrefait la maniére de quelque peintre, ſes touches, ſon goût de deſſin, ſon coloris. Les Italiens apellent ces ouvrages *pastici*, d'où nous avons fait *pastiches*.

PASTILLE, *ſ. f.* [*Pastillus.*] Sorte de compoſition odoriférante qu'on fait en maniére de pâte, & qu'on forme ordinairement en petites piéces plates qu'on brûle dans une chambre pour y répandre quelque bonne odeur. (Ces paſtilles ſont excellentes.)

☞ Les Anciens aimoient les paſtilles, ils avoient des perſonnes qui en faiſoient commerce. Martial *liv. 1. pag. 88.* fait mention d'un Coſmus fameux par ſes paſtilles :

Ne gravis heſterno fragres, Feſcennia, vino,
Caſtillos Coſmi luxurioſa voras.

☞ Ce qu'il ajoûte eſt vrai, on a beau avoir dans la bouche des paſtilles pour corriger la mauvaiſe odeur de ſon haleine, il ſe fait un mêlange, qui la rend encore plus inſupportable.

Quid quod olet gravius mixtum diapaſmate virus?
Atque duplex animo longius exit odor.)

Il y a auſſi des *paſtilles* de bouche qu'on mange pour avoir une bonne haleine, & qui ſervent à la ſanté. [*Paſtillus edulis ad commendandum halitum.*] Tels ſont les muſcadins, les dragées, le cachou.

☞ *Paſtic*, vieux mot, c'eſt *pâturage*.

PASTORAL, PASTORALE, *adj.* [*Paſtoralis, paſtoritius.*] Ce mot au propre n'a pas un uſage fort étendu. Il ſignifie, *qui eſt de berger*.

Il ne faut pas ſe faire une idée de la vie *paſtorale* auſſi agréable que les Poëtes nous la repréſentent.

Tour à tour ils plaignoient leur amoureux ſouci,
La muſe *paſtorale* parle toujours ainſi.
Segrais, Eglogue 2.)

Paſtoral, paſtorale, adj. [*Paſtoralis dignitas.*] Qui eſt de Paſteur d'Egliſe. Qui regarde celui qui a ſoin de la conduite des ames. (Vigilance paſtorale. *Lombart, S. Cyprien.* Soin paſtoral. Bâton paſtoral.)

Paſtoral. Ouvrage du Pape S. Grégoire le Grand, qui traite des devoirs des Paſteurs, c'eſt-à-dire, des Evêques & des Curez, & qu'on a traduit en François. [*Opus paſtorale.*]

Paſtorale, ſ. f. [*Carmen Bucolicum.*] Terme de *poëſie*. C'eſt une ſorte de poëme qui nous vient des Italiens, & qui a été inconnu aux Anciens. (La *paſtorale* tire ſon origine de l'égloque & de la ſatire. C'eſt un poëme dramatique qui repréſente une action de bergéres & de bergers amoureux, & qui ſe termine heureuſement. La matiére *paſtorale*, c'eſt l'amour des bergers & des bergéres. Le Taſſe inventa en 1573. la *paſtorale*. Voïez là-deſſus *Boccadini, Ragnaglio.* Faire une *paſtorale*. On apelle quelquefois la *paſtorale*, *bergerie*. On dit les *Bergeries de Racan.* Les *paſtorales* de Monſieur de Fontenelle.

On apelle *paſtorales* dans les Colléges une piéce dramatique, dont les Acteurs ſont vêtus en bergers, & repréſentent les occupations des bergers; mais on a tort de faire monter des bergers ſur le théatre.

PASTORALEMENT, *adv.* [*Paterno amore.*] Avec une bonté paſtorale. (Il l'a traité paſtoralement.)

PASTOUREAU, PASTOURELLE *ſubſt.* Petit paſteur, petite bergere. On ſe ſert de ces mots dans les chanſons.

PASTRE. Voïez *patre*.

PASTURAGE. Voïez *paturage*.

PASTURE. Voïez *pature*.

PAS-UN. Voïez *pas*.

PAT.

PAT, *ſ. m.* Terme de *Jeu des Echets*; qui ſe dit lorſque l'un des joüeurs n'étant pas en échec, ne ſçauroit joüer qu'il ne ſe mette en échec. Le pat différe du mat. On eſt *mat*, & l'on a perdu quand on ne ſe peut pas ôter d'échec; mais on eſt *pat* lorſqu'on ne peut pas joüer ſans ſe mettre en échec. Et qu'alors la partie eſt à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne.

PATAC. Petite monnoie qui vaut un double, & qui eſt commune dans la Provence & dans le Dauphiné. (Je n'en donnerois pas un *patac*.)

☞ On diſoit autrefois *patart* qui étoit une petite monnoie.

Villon, repues franches :

Qui n'avoit vaillant un patart.)

☞ *Patar* en Allemand ſignifie un ſol; & nous l'avons introduit parmi nous pour ſignifier un double, un *patar*.

PATACH. Cendres d'une herbe, qu'on brûle, & qui ſervent à faire le ſavon & à dégraiſſer les draps. Celles de Tripoli. De Syrie, ſont les meilleures.

PATACHE, *ſ. f.* [*Actuarium navigium.*] Terme de *Mer*. Vaiſſeau pour le ſervice des grands navires, pour faire découvérte &, harceler l'ennemi. *Fourn.* La *patache* moüille à l'entrée des ports pour aller reconnoître les vaiſſeaux qui viennent ranger les côtes.

PATAGON, [*Moneta Batavica.*] Mot qui vient de l'Eſpagnol *patacon*, c'eſt une eſpéce d'argent qui ſe fabriquoit en Flandre. Elle étoit grande comme un écu blanc. Elle avoit pour légende *Alberthus & Elizabetha Dei gratia*, avec une maniére de croix de ſaint André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne, & de l'autre elle avoit pour légende *Archiduces Auſtriæ. Duces Burgundiæ & Brab.* avec un écuſſon couronné, au dedans duquel étoient de petits lions.

Patagon, *ſ. m.* [*Moneta cornuta.*] C'eſt auſſi une eſpéce de monnoie d'argent grande & épaiſſe comme un loüis d'un écu, mais qui n'eſt pas ronde, & que pour cela le peuple de Paris apelle *piéce cornuë*, ou *écu cornu*. Ce patagon a d'un côté une grande croix, & de l'autre des armes. Il a eu cours en France juſqu'au mois d'Avril de l'an 1679. qu'il fut décrié par une Déclaration du Roi donnée à S. Germain en Laie le 28. de Mars 1679. avec ordre de le porter à la monnoie pour être changé & en recevoir la valeur en la monnoie qui a cours.

† PATAPATAPAN. [*Timpani pulſationes.*] Mot imaginé pour repréſenter le ſon du tambour.

PATAQUE, *ſ. f.* En Portugais, *Pataca*. Monnoie d'argent qui vaut environ un écu de France de ſoixante ſous.

PATARAFES, *ſ. f.* Plusieurs traits & paraſes broüillez où l'on ne connoît rien. Cette écriture n'eſt remplies que de *patarafes*.

PATARD, *ſ. m.* Eſpéce de monnoie qui vaut un ſou.

PATARD, eſt auſſi une monnoie de cuivre

qui a cours en Flandres, & qui vaut à peu près le liard de France.

† PATATA PATATA [*Equi cursus.*] Mot imaginé pour représenter le galop d'un cheval. (J'ai vû un homme monté sur un cheval qui couroit *patata*.

PATATRA. Exclamation qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. (Il a fait *patatra*.)

Patatra, Monsieur de Nevers. [*Exclamatio illusoria.*] C'est une exclamation ironique qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. Ce proverbe vient de ce que François de Gonzague, Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, s'abatit dans la ville de Poiüilly, sur quoi une vieille lui cria, *Patatra Monsieur de Nevers :* ce qui le mit tellement en colère, qu'il y envoya des soldats qui désolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la ville de Poiüilly, sans se mettre en peine d'être fort maltraité. (Il a fait *patatra*.)

PATAUD, *s.m.* [*Canis culinarius.*] Chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé. [*Obesus.*] C'est un gros *pataud*.

PATÉ, *passé. s.m.* [*Artocreas.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâté*. C'est une piéce de patisserie composé d'une abaissé & d'un couvercle qui renferme de la chair, du poisson, ou autre chose. (Faire un pâté. Ouvrir un pâté. Entamer un pâté de requête. Pâté de requête. Pâté à la Mazarine.

Votre *pâté* dès qu'il paroît
Ramena les farceurs, & fit naître l'envie
De boire à Cloris, à Sylvie,
A ce qu'on aime enfin, &c.
La Font.)

Pâté en pot. [*Minutal.*] C'est de la viande hachée & assaisonnée comme si on vouloit la mettre en pâté, & qu'on fait cuire dans un pot. (Faire un pâté en pot bien garni de marons. *Mol. Avare, act. 3. sc. 1.*)

Pâté. [*Cartarum mixtio fraudulenta.*] Terme de *Jeu de Cartes*. Filouterie par laquelle on fait semblant de mêler les cartes, afin de faire gagner qui l'on veut.

Pâté. [*Abjunctum propugnaculum rotundum.*] Terme de *Fortification*. Ouvrage de fortification fait pour couvrir la porte de quelque Ville de guerre. (Attaquer. Insulter. Prendre. Emporter un pâté. Défendre un pâté. Le pâté est fort bien palissadé.)

Pâté d'Hermite. C'est ainsi qu'on apelle les noix. Parce que les Hermites soupent avec des noix.

Pâté. [*Crines crispi inclusi.*] Terme de *Perruquier*. Ce sont des cheveux mis dans un pâté de gruau, qu'on fait cuire au four pour faire prendre aux cheveux une bonne frisure.

* *Pâté.* [*Labeculæ ex atramento effuso.*] Encre tombée de la plume fur le papier. (Livre plein de pâtez.)

Les Imprimeurs apellent *pâté* une forme qui est rompuë ou dérangée. [*Typus confractus.*]

Pâté, se met en plusieurs proverbes. On dit d'une femme en travail d'enfant, *qu'elle crie des petits pâtez.* [*Dolores habet parturientis.*] On dit encore. *Croute de pâté vaut bien pain.* Un bourgeois qui a un enfant bien gras l'apelle *pâté*. Hacher menu comme chair à *pâté*.

Pâté, se dit en termes de *Brocanteur*, de plusieurs petites choses qu'on met ensemble pour les vendre ou acheter en bloc, n'étant pas assez considérables pour les estimer & évaluer en particulier.

PATE, (PASTE,) *s.f.* [*Farina ex aquâ subacta.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâte*. C'est de la farine détrempée avec un peu de levain, ou de leveure, & avec de l'eau, & quelquefois avec du lait & autres choses qu'on pétrit ensemble pour en faire, ou du pain, ou de la patisserie. (Pâte bise. Pâte fine. Pâte feüilletée. Faire de la pâte.)

Pâte à laver les mains qui est faite d'amandes pilées. [*Massa amygdalina lotoria.*]

† * *Etre de bonne pâte.* [*Bene constitutum corpus habere.*] C'est-à-dire, être de bon tempérament. Etre d'une constitution forte & robuste. (C'est un homme de bonne pâte. *Mol.* Une femme de bonne pâte.)

☞ Et dans fon Avare, *act. 2. sc. 5. Vous êtes d'une pâte à vivre plus de cent ans.* Le stile sérieux ne soufre ce terme que dans sa signification naturelle.

† * *Mettre la main à la pâte.* [*Operam conferre.*] C'est-à-dire, aider les autres à travailler; contribuer de ses forces à faire quelque chose.

Pâte de fourneaux. C'est le lut des fourneaux. C'est la terre dont sont faits les fourneaux chimiques.

Pâte d'amandes. [*Massa amygdalina.*] *Pâte d'abricots.* Ce sont des amandes ou des abricots formez en manière de pâte.

Pâte. [*Glutinum.*] Terme de *Cordonnier*. Eau & farine mêlée ensemble dont on se sert pour faire tenir les morceaux de cuir des talons des soufiers.

Pâte. [*Massa.*] Il se dit de plusieurs choses broiées, ou pulvérisées, qu'on a mises en masse en les humectant. (Pâte de couleurs. Pâte de stuc. Il y en a qu'on fait avec des émaux dont on fait du cristal qui ressemble à des perles précieuses. Pâte d'émeraude. Pâte d'amétiste, &c.)

Pâte. Espéce de boüillie dont se fabrique le papier. Elle est faite de vieux chifons ou morceaux de toile de chanvre & de lin, que l'on apelle drapeaux, peilles, chisses, drilles & pattes.

Pâte molle. Espéce de fromage de Hollande, gras & mollet, qui s'apelle aussi côte blanche.

On dit proverbialement, *Je n'ai ni pain ni pâte au logis.* [*Nihil est domi quod edant.*] Je n'ai rien à manger.

On dit encore. *C'est la meilleure pâte d'homme qui fut jamais.* [*Nemo illo melior.*] C'est-à-dire, le meilleur homme du monde.

On dit d'un homme à son aise & qui ne manque de rien, *qu'il est comme un coq en pâte.*

PÂTÉ, *s.m.* [*Massa sufurea delibuta.*] Les Poulaillers & les Rotisseurs apellent *pâtée*, une pâte qu'ils font avec des recoupes de son, dont ils donnent à manger à la volaille pour l'engraisser. (Donner de la *pâtée* à des chapons. Engraisser des poulets avec de la pâtée.)

PATE, ou PATTE, *s.f.* [*Pes, palma pedis.*] La première syllabe de ce nom se prononce *brève*. Le mot de *pate* se dit proprement des animaux, & c'est le pied de certains animaux. (On dit la pate d'un loup. La pate du chat. Le chat fait la pate de velours de peur de blesser. *Abl. Luc.* L'Académie écrit *patte.*)

Deux chévres donc s'émancipant
Toutes deux ayant *pate* blanche
Quitterent les bas prez, &c.
La Font.)

† * *Pate*

† * *Pate.* [*Manus.*] Mot burleſque pour dire *main.* (Graiſſer la pate au clerc d'un Raporteur. *Scaron.* Je demeurai ſept heures de cette ſorte ſans remuer ni pied ni pate. *Voit. liv. 129.*)

Pate. [*Norma multiplex.*] Petit inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à régler les papiers de muſique, & à faire pluſieurs raïes tout d'un coup.

Pate. [*Fibula lignea.*] Terme de *Charon.* Bout de rais de rouë, qui entre dans le moïeu.

Pate. [*Fibula ferrea.*] Terme de *Marchand Chaudronnier.* C'eſt un morceau de fer qu'on ſcelle pour faire tenir la plaque du feu au contre-cœur de la cheminée.

Pate. [*Baſis.*] Ce mot ſe dit en parlant de *verre.* C'eſt la partie ſur laquelle ſe ſoutient le verre. (Verre qui a la pate caſſée.)

Pate de haut-bois, pate de flute. [*Extremitas fiſtulæ.*] C'eſt le bas bout du haut-bois & de la flute. (Plus la pate des inſtruments eſt ouverte, & plus ils réſonnent. *Merſ.*)

Pate de flambeau. [*Baſis.*] C'eſt la partie la plus baſſe du flambeau.

Pate du guéridon. C'eſt le bas du guéridon. (Pate du guéridon rompuë.)

Pate de fente de haut de chauſſe. [*Limbus oriculatus.*] Terme de *Tailleur.* C'eſt une petite bande d'étoffe où il y a quatre ou cinq boutonniéres, & qu'on amene par dedans le long du côté de la fente des hauts de chauſſes.

Pate d'oie. [*Pes anſerinus.*] Voïez *Oie & moüiller.*

Pate, ſ. f. [*Bulbus.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des *anémones* & des *renoncules.* L'oignon ou la racine des anémones & des renoncules reſſemble en quelque façon à la pate d'un petit animal; & pour cela on apelle leurs racines des pates, & elles ſe multiplient comme les caieux des autres fleurs. Les graines d'anémones ſimples étant ſemées ſont de petites pates, qui au bout d'un an, ou de deux ou de trois deviennent aſſez fortes pour fleurir.

Pate d'ours. [*Acanthus.*] Terme de *Botanique.* C'eſt l'acanthe ou branche urſine.

Pate. Eſt un jeu d'écoliers, où on jette quelque menuë monoie contre une muraille, & où l'on gagne quand il n'y a que la longueur de ſa *pate* entre les piéces des joüeurs. [*Ludus palmarius.*]

Pate, ſignifie, figurément, pouvoir qu'on a ſur quelqu'un. Ce filou a paſſé pluſieurs fois par la *pate* du Lieutenant Criminel. Je me ſuis tiré des *pates* d'un fripon de Procureur.

Pate de bouline. Terme de *Marine.* Cordages qui ſe diviſent en pluſieurs branches au bout de la bouline pour ſaiſir la voile en pluſieurs endroits.

☞ *Pate de bouline.* Ces boulines qui ſont des cordes longues & ſimples, tiennent chacune à deux autres plus courtes que l'on apelle *pates de bouline.* Oüan. ou ſelon Aubin ce ſont des cordages qui ſe diviſent en pluſieurs branches, au bout de la bouline, pour ſaiſir la ralingue de la voile par pluſieurs endroits en façon de margles. Ces pates répondent l'une à l'autre par des poulies.

Pates d'ancre. Terme de *Mer.* Ce ſont deux branches de fer ſoudées ſur la croiſée de l'ancre, courbées, aiguës & propres à mordre le terrein, au deſſous de l'eau pour arrêter le vaiſſeau. Les deux coins de la pate d'une ancre s'apellent *Oreilles.* Oüan. *Dict. Math.*

On dit proverbialement *que le ſinge ſe ſert de la pate du chat pour tirer les marons du feu*, quand quelcun fait ſes afaires aux dépens des autres. [*Alieno periculo facere.*]

☞ *Pates-pelues.* Rabelais apelle *pates-pelues*, les hypocrites par raport à ce qu'on dit de Jacob & d'Eſau, ch. 27. de la Geneſe, comme ſi on vouloit dire que les hypocrites ont la voix de Jacob & les mains d'Eſau. Furetiére croit que c'eſt alluſion à la Fable du loup qui montroit une pate de brebis à l'agneau pour le tromper.

On dit auſſi *que le chat ſoit la pate de velours* quand il retire ſes griſes en dedans.

En terme de *Blaſon*, on repréſente les *pates* ordinairement en barre. [*Perrranſverſalis.*]

† Pate, ou Patte, *ſ. f.* [*Palmæ percuſſio.*] Terme de *Collége.* Coup de foüet, ou de férule que le Régent donne ſur la main. (Il a eu deux bonnes patées.)

On dit en Blaſon *croix-patée.* [*Crux pedata.*] (Celle qui a les extrémitez plus larges & en forme de pates étenduës.)

Patelet, ou Valide. Eſpéce de moruë verte.

† Patelin, *ſ. m.* [*Adulator, palpator.*] Trompeur. Fin & adroit. (C'eſt un patelin.)

Patelinage, *ſ. m.* [*Ars veteratoria.*] Artifice, tromperie d'un patelin qui flate quelcun, & qui le tourmente en tant de maniéres, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit. (Le *patelinage*, eſt la marque d'une ame foible. *Belleg.*)

Pateliner, *v. a.* & *n.* [*Veteratorie alicui palpari.*] Tromper doucement & avec eſprit. Tromper en flatant. (Les Gaſcons & les Normands ſont maîtres en l'art de pateliner. Voïez ce fourbe comme il pateline ce pauvre bonhomme.

Pateliner, en parlant d'afaires, ſignifie manier une afaire avec adreſſe, pour la faire réüſſir comme on ſouhaite. On ne le dit qu'en mauvaiſe part.

Patelineur, Patelineuse, *adj.* Qui fait venir les autres à ſes fins par des maniéres ſouples & artificieuſes.

Patenôtre, *ſ. f.* [*Oratio Dominicalis.*] Grain de chapelet. Un *pater.* Ce mot de *patenôtre* ſe prend auſſi pour les *ave* & les *pater* qu'on dit ſur les grains de chapelet. (Comment apelle-t-on ce gros grain de chapelet, une *patenôtre.* Il marmote certaines *patenôtres*, où je ne comprens rien. *Racine*, *plaid.* Dire ſes *patenôtres. Téoph.*)

Patenôtres. Terme d'*Architecture.* Ornemens qui ſe mettent au deſſus des oves, qui ſont des grains ronds ou ovales qu'on apelle autrement *colliers de perles* ou *d'olives.* [*Figuræ ſimiglobuli.*]

On apelle *patenôtres de ſinges.* [*Simiæ mutatio.*] Le bruit que font les ſinges en grondant. On dit auſſi des chats, *qu'ils diſent leurs patenôtres*, quand étant en repos, ils forment un certain bruit dans le goſier.

Patenôtre, Patenôtre'e, *adj.* Terme de *Blaſon.* Fait en forme de grain de chapelet. (Il porte d'azur à la croix patenôtrée. *Col.*)

Patenôtrerie. *ſ. f.* Marchandiſe de chapelets. (Le négoce de la Patenôtrerie fait partie de celui de la Mercerie.)

Patenôtrier, *ſ. m.* [*Teſſerarum precariarum opifex.*] Ouvrier qui fait & qui enjolive & vend de toutes ſortes de chapelets. (Il y a des *patenôtriers* aſſez accommodez.

Patentes, ou Lettres Patentes, *ſ. f.* [*Regis ſolemne diploma.*] Ce ſont des lettres en forme & ſellées du grand ſeau. (Obtenir des lettres patentes.)

Patente, se dit aussi absolument. (Il a obtenu une patente. Il a produit sa patente.)

Patente de Languedoc, *s. f.* Sorte de droit que le Fermier des cinq grosses fermes exige en Languedoc des marchandises & denrées qui sortent par eau & par terre du Languedoc. (Jouir de la ferme de la *patente*. Voiez *le bail des Gabelles*.)

PATENT, PATENTE. Terme de *Chancellerie*. (Acquit patent. Lettres patentes. Acquit patent, signifie un brevet du Roi scellé du grand sceau, portant gratification d'une somme d'argent, & servant d'acquit & de décharge à celui à qui il s'adresse.

PATER, *s. m.* Terme de *Patenôtrier*. Gros grain de chapelet qui est au bout de chaque dizaine.

Pater noster, *s. m.* Ce mot n'a point de *pluriel* en François. (Dire cinq *pater noster*.)

Pâter, *v. a.* [*Glutinare.*] Terme de *Cordonnier*. Etendre de la pâte sur les morceaux de cuir des talons des souliers afin de les faire tenir. (Pâter un talon.)

PATERE, *s. f.* [*Patera*] Ce mot est écorché du Latin, & se dit en parlant des *funerailles des anciens*. C'étoit un *vase* d'or ou d'argent, de marbre, de bronze, de verre, ou de terre qu'on enfermoit dans les urnes avec les cendres du mort, après avoir servi aux libations du vin, ou des autres liqueurs qu'on faisoit aux funérailles.

PATERNEL, PATERNELLE, *adj.* [*Paternus*, *Patruus.*] Qui est de pére. Qui regarde le pére. (Soin paternel. L'amour paternel est plus sage que l'amour maternel. Charité paternelle.

Et d'un ton *paternel* réprimant ses douleurs;
Laissie au chantre, dit-il, la triſtesse & les pleurs.
Deſp.)

PATERNELLEMENT, *adv.* [*Paterno animo, patriè.*] D'une maniere paternelle. Avec une affection paternelle. (Il reçut son fils paternellement & lui pardonna.)

PATERNITÉ, *s. f.* [*Paternitas.*] Ce mot se dit en des matiéres de Théologie & en des discours comiques. C'est-à-dire, titre de *pére*. Pére. (On demande si la *paternité* en Dieu est distinguée réellement, ou formellement de ses autres attributs. Tant & tant fut par la *paternité* dit d'oraisons. *La Font.*)

Paternité est aussi un titre d'honneur qu'on veut aux Religieux vénérables. (Votre *paternité* veut-elle nous prêcher.)

PATETIQUE, *adj.* [*Commovendis animis aptus.*] Qui remuë. Qui excite les passions. (Discours patétique. Cet endroit de la piéce est beau & *patétique*.)

Patétique, *s. m.* [*Patheticus.*] Tout ce qui excite & remue les passions. (En racontant il est bon de s'attacher au *patétique*.)

☞ *Patétique*, est selon Longin, ch. 6. cet entousiasme, cette véhémence naturelle, qui touche, qui ément, & il ajoûte que l'élevation d'esprit qui fait penser heureusement les choses, & le *patétique* dépendent de la nature; il faut qu'elles naissent en nous; il ajoûte que Cécilius n'a point fait mention du *patétique*, parce qu'il a cru que le sublime & le *patétique* naturellement n'alloient jamais l'un sans l'autre; mais il se trompe, puisqu'il y a des passions qui n'ont rien de grand, comme l'affliction, la peur, la triſtesse; qu'au contraire il se trouve quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point de passion; dans la prose, les Panégyriques, & tous les discours qui ne se font que pour l'ostentation, ont par tout du grand & du sublime: de sorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément sont les moins propres pour le Panégyrique, qui sont les plus patétiques; au contraire ceux qui réüssissent le mieux dans le Panégyrique, s'entendent assez mal à toucher les passions. Cet Auteur ajoûte, du moins selon la Traduction de M. Boileau: j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui relève davantage un discours, qu'un beau mouvement & une passion ponsée à propos; en effet, c'est comme une espéce d'enthousiasme & de fureur noble, qui anime l'orateur, & qui lui donne un feu & une vigueur toute divine. Et dans un autre endroit: le *Patétique* participe du sublime autant que le sublime participe du beau & de l'agréable.

PATÉTIQUEMENT, *adv.* [*Pathetiè.*] D'une maniére touchante. (Prêcher patétiquement.)

PATEUX, PATEUSE, *adj.* Il signifie plein de pâte. (Il a encore les mains pâteuses. Ce pain est *pâteux*.)

* *Pâteux*, *pâteuse*, *adj.* [*Nimis spissus.*] Ce mot se dit en parlant de bouche de malade, & signifie plein d'humeurs gluantes. (Bouche pâteuse.)

Pâteux, *pâteuse.* [*Quibus inest glutinosus humor.*] Terme de *Jardinier*. Il se dit de certains fruits, qui étant trop murs, ont, pour ainsi dire, une chair de pain à demi cuit. Ainsi l'on dit de quelques pêches, ou de quelques poires, qu'elles ont la chair pâteuse. *Quin. jard. fruit. t. 1.*)

PATHOGNOMONIQUE, *adj.* Epithete qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la santé ou à chaque maladie, & qui en sont inséparables: c'est pourquoi on les apelle aussi *univoques* & *essentiels*.

PATHOS. Ce mot, qui est Grec, signifie passion, & ne s'emploie que pour marquer les mouvemens que l'orateur excite. (Il y a bien du *pathos* dans ses discours. *Acad. Fr.*)

On voit par tout chez vous l'*ethos* & le *pathos*.
Molière, *Femmes sçav.*)

† PATIBULAIRE, *adj.* [*Cruciarius.*] Qui sent; qui regarde la potence. (Avoir les inclinations patibulaires, mine patibulaire. *Scar.* Air patibulaire.)

La Fontaine a pris ce mot pour le gibet même. (Le scélérat passa près d'un *patibulaire*. On apelle aussi *fourches patibulaires* les piliers où l'on attache les corps de ceux qu'on a exécutez.)

PATICER, *v. a.* [*Opus pistorium conficere.*] C'est faire de la pâticerie. (Cette cuisiniere est excellente, elle sçait fort bien *pâticer*.)

PATICERIE, *s. f. f.* [*Dulciarius panis.*) Piéces de four, comme sont pâtez, flans, darioles, tartes, tourtes, & autres friandises. (La pâticerie n'est pas bonne pour la santé.)

PATICIER, *s. m.* [*Pistor dulciarius.*] Artisan qui fait & vend de toutes sortes de pâticeries, pâtez, tartes, tourtes, gâteaux, biscuits, macarons. (Un pâticier.)

† PATICIERE, *s. f.* Femme de *Pâticier*.

PATIENCE, *s. f.* [*Patientia, constantia.*] Prononcez *patiance*. C'est une vertu qui nous fait soufrir constamment. (Patience grande, particuliére, extrême, chrétienne. La patience de Job est illustre. Avoir patience. Le mot de *patience* dans ce sens n'a d'ordinaire point de *pluriel*. C'est pourquoi Balzac a repris Benserade d'avoir écrit dans un Sonnet:

On voit aller des *patiences*
Plus loin que la sienne n'alla.)

L'on croit pourtant qu'il y a des endroits où les Prédicateurs ſe peuvent ſervir de *patience* au pluriel.

Ce n'eſt pas que la *patience*
Ne ſoit pas une vertu des Dames de Paris,
Mais par un long uſage elles ont la ſcience
De la faire exercer par leurs propres maris.
Perr. Griſelid.)

En patience. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie en repos, en paix, en tranquillité. (Demeurez en patience. Laiſſez-le en patience. Il ſouffre ſon mal en patience & ſans ſe plaindre.)

Patience, ſe dit quelquefois par maniére d'adverbe. (Patience, vous le paierez. Laiſſez-moi parler, patience, &c.)

Patience. [*Lapathum.*] Sorte d'herbe à feüilles larges qu'on met dans le potage & dans quelques farces. Le mot de *patience* dans ce ſens n'a point de pluriel. Il y a pluſieurs ſortes de *patience*, entr'autres la commune, qu'on nomme autrement la *parele*; la patienee rouge, ou ſang-dragon, & la patienee des jardins, connuë ſous les deux noms de *Raponcic des montagnes*, ou *Rhubarbe des Moines.*

Patience. [*Species armillaris.*] Terme de *certains Religieux*, comme de *Benedictins*, *Auguſtins déchauſſez*, & *Feüillans.* Les *Auguſtins déchauſſez* apellent *patience* un morceau d'étoffe que portent les novices, & qui pend par devant & par derriere un bon pié. Les *Benedictins* nomment *patience* une ſorte de *ſcapulaire* ſans capuchon qu'on donne aux Religieux malades. Et parmi les *Feüillans*, la *patience* eſt une ſorte de petit *ſcapulaire* que le novice porte durant ſon noviciat, & qui pend par devant & par derriere. La *patience* eſt auſſi parmi les *Feüillans* une chemiſe qui n'a point de poignets, & qu'on donne aux Religieux malades. (Il faut donner une *patience* à un tel, car il ſe porte mal.) Le mot de *patience* dans le langage des Religieux a un pluriel.

PATIENT, PATIENTE, *adj.* [*Patiens, tolerans.*] Prononcez *paciant*, *paciante.* Qui ſouffre. Qui endure. Qui a la force & l'eſprit de diſſimuler les reſſentimens, & de ne point s'emporter brutalement. (Le Sage eſt patient. L'homme patient vaut mieux que le courageux, *Sal. Prov. c. 16.* Il eſt bon patient. La charité eſt patiente. *S. Cir. Théol. famil.*

Une Dame auſſi *patiente*
Que celle dont ici je releve le prix,
Seroit par tout une choſe étonnante;
Mais ce ſeroit un prodige à Paris.
Perr. Griſelid. préf.)

Patient, *ſ. m.* [*Sons mortì addictus.*] Celui qui eſt condamné à mort & qu'on va exécuter. (On eſt patient de voir paſſer les *patiens*. Le Confeſſeur, le Miniſtre n'abandonne point le *patient*. Exhorter le *patient* à mourir courageuſement.)

Patient, ſe dit de celui qui eſt entre les mains des Chirurgiens, & ſur lequel ils doivent faire quelque opération douloureuſe. [*Æger.*]

Patiente en Phyſique ſignifie le ſujet ſur lequel un agent opére. (Toutes les opérations de la nature ſe font en apliquant l'agent ſur le *patiente.*)

Patiemment, *adv.* [*Æquo animo*, *conſtanter.*] Prononcez *patiaman*. Avec patience. Avec douceur & ſans emportement. (Souffrir patiemment la pauvreté. Porter patiemment le malheur. *Ablancourt.*)

Patienter, *v. n.* [*Patienter expectare.*] Prononcez *pacianté.* Prendre patience. Attendre patiemment. (Patientez un peu, & on vous ſatisfera.)

PATIN, *ſ. m.* [*Calceus altior*, *cothurnus.*] Soulier de femme qui a des ſemelles fort hautes & remplies de liége, afin de paroître de plus belle taille. (Quand cette femme perd ſes patins, elle perd une partie de ſa taille.)

☞ L'origine eſt Greeque ſelon M. Lancelot, il vient de πατέω, marcher; πάτος, un chemin batu. L'origine du P. Labbe eſt plus naturelle: *Patin*, dit-il, vient plutôt de *Pate*, qui ſe prend pour un pié plat, *patulus pes*, que de πατὴρ, *calcare.*

Patins, *ſ. m.* [*Calapodia.*] C'eſt une chauſſure particuliére dont les Hollandois ſe ſervent pour aller ſur la glace. (Ce patin eſt compoſé de bois avec un morceau de fer deſſous pour couper la glace.)

☞ Maynard, ſur une femme laquelle quittant ſes patins en ſe mettant au lit, quittoit la moitié de ſa taille:

Quelques inviſibles Lutins
Lui font laiſſer dans ſes patins
Plus de la moitié de ſa taille.

Patin. [*Solea medio globo inferius inſtructa.*] Sorte de fer à cheval fous lequel on a ſoudé une demi boucle conceave, & dont on ſe ſert pour un cheval ébaneté, ou qui a fait quelque éfort. (Attacher un patin à un cheval.)

Patins. [*Suſtractì fundamentis aſſeres.*] Terme d'*Architecture.* Piéces de bois qui ſe mettent dans les fondations ſur les pieux, ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide, *Félibien.*

On apelle auſſi *patin* ou *ſoele*, la baſe du piédeſtal d'une colomne, *Oxanam*, *Dict. Math.* [*Baſes*, *Futera.*]

† PATINER, *v. a.* [*Attrectare*, *pertrectare.*] Manier. Tâter. (Il aime les griſettes, parce qu'il les *patine.* Il aime à *patiner.*)

Patiner, ſe dit auſſi des fruits qu'on manie indifféremment. (Il ôte la fleur de ces fruits en les patinant, à force de les patiner.)

PATINEUR, *ſ. m.* [*Palpator.*] Celui qui manie. Qui tâte.

Les *patineurs* ſont fort inſupportables,
Même aux beautez qui font très-*patinables.*
Scaron, *Epit. chag. à M. d'Albret.*)

Patineur, *ſ. m.* Se dit en Hollande, de ceux qui vont ſur la glace avec des patins.

PATIR, *v. a.* [*Pati*, *tolerare*, *laborare.*] *Je pati. J'ai pati. Je patis. Je patirai.* C'eſt ſouffrir. Endurer. Porter quelque peine. Recevoir dommage.

Elles quittent leur perſonnage,
Non ſans avoir beaucoup *pati*,
Et chacune dans ſon ménage
Selon ſon gré prend ſon parti.
Perr. Griſelid.)

On voit que de tous tems
Les petits ont pâti des fotiſes des grands.
La Font. fables, *liv. 2.*)

(Les bons patiſſent pour les mauvais. Il ne pouvoit abandonner cette contrée ſans que l'iſle en *patit. Hiſt. d'Auburſon.*)

Patir. Parmi les myſtiques, c'eſt être dans l'inaction, & dans un contemplation paiſible & paſſive. Ainſi dans ce ſens, *patir* n'emporte pas une ſouffrance opoſée à la joie. *Fenelon.*

Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Aceilly, a dit dans une Epigramme :

Depuis le moment glorieux
Que mes yeux virent Cléonice,
De leur félicité le Ciel fut envieux,
Il affigea mon cœur d'un éternel supplice.
Dieux ! faut-il que le cœur pâtisse
De la félicité des yeux.)

PATIS, Voïez *Pastis*.

† PATOIS, *f. m.* [*Sermo rusticanus.*] Sorte de langage grossier d'un lieu particulier, & qui est différent de celui que parlent les honnêtes gens. (Les provinciaux qui aiment la langue viennent à Paris pour se défaire de leur *patois*. Voïez *Jargon*.)

PATOLOGIE. (PATHOLOGIE.) *f. f.* [*Pathologia.*] Terme de *Médecine*. C'est la partie de la médecine qui considère la nature & la différence des maladies, leurs causes & leurs symptomes. La *Pathologie* examine tout ce qui est contraire à l'œconomie animale. Voïez *Fernel*. (Le Traité de la Pathologie est curieux. On dit *questions pathologiques*.)

PATON, *f. m.* [*Fulcimen coriaccum.*] Terme de *Cordonnier*. Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne du soulier, afin d'en conserver la forme. (Montcr un paton. Le paton de mon soulier me blesse.)

Paton, *f. m.* [*Massa compacta ad saginandos capones.*] Morceau de pate préparée avec du beurre & autres drogues, qui sert à engraisser les chapons. On le dit aussi d'un petit oiseau bien gras. (Ces ortolans sont des patons de graisse.)

PÂTRE, (PASTRE,) *f. m.* [*Pastor armentitius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâtre*. C'est celui qui a soin de mener les bêtes au pâturage.

Et si sur un Edit des *Pâtres* de Nubie
Les Lions de Barcas vuideroient la Lybie.
Despréaux.)

☞ L'Ordonnance des Eaux & Forêts de 1669. veut que les *Pastres* ou gardes des bestiaux, soient nommez annuellement à la diligence des Procureurs d'Office ou Syndics des Communautez par les habitans, le Juge du lieu présent, ou un Notaire, & sans frais, & la Communauté demeurera responsable de ceux qui auront été nommez.

☞ Les anciennes Ordonnanees exigeoient le serment des *Pastres* que les Usagers avoient choisis ; leur soin est d'empêcher les abroutissemens ; & s'ils manquoient à leur devoir, les Usagers demeuroient du dommage causé par leur négligenee.

☞ Ce terme *Pastre*, n'est, ee me semble, en usage que dans les Provinees où il y a de grands bois & de grands paturages. Celui qui ne mène qu'un troupeau de moutons, est apellé *Berger*, & le *Pastre* a sous sa conduite le bétail de toute sorte d'un village ou d'une partie.

☞ Le maitre du bétail doit répondre de la faute de son pastre, lorsque le bétail a fait du dommage dans le fonds d'autrui, soit à garde faite ou en eas d'abandon.

☞ Le pastre est tenu de la mort & de la perte des bêtes, soit qu'elle arrive par une grande faute, *lata culpa*, ou par une faute légere *levi culpa*. Ils n'en sont pas quittes en raportant la peau de la bête, si ce n'est en établissant que la perte est arrivée par un eas fortuit.

☞ Parmi les loix agraires que l'on attribuë à l'Empereur Justinien, & qui ont été données au public par Leunelavius, il y a celle-ci qui convient à notre sujet : si un berger, sans le consentement de son maitre, s'avise de traire les brebis pour en vendre le lait, il sera fouété & privé de son salaire.

AD PATRES. Façon de parler basse & burlesque. Aller *ad patres*, pour dire mourir. Je l'enverrai *ad patres*, pour dire, je l'enverrai promener.

(J'ai, comme vous sçavez, un habile cousin ;
Homme de conscience, & sçavant Médecin,
Qui l'enverroit bien-tôt *ad patres*.
Bours. Esop.)

PATRIARCAL, PATRIARCALE, *adj.* [*Patriarchalis.*] Qui apartient au Patriarche. Qui est de Patriarche. (Il porte d'argent à la croix patriareale d'azur. *Ccl.* Trône Patriareal. Dignité patriareale. *Thomassin*, *Discipl. Ecclesiast.*)

PATRIARCAT, *f. m.* [*Patriarchatus.*] Dignité de Patriarche. (Elever quelqu'un au Patriarcat. *Thomassin*, *Discipline Ecclésiastique.*)

PATRIARCHE, *f. m.* [*Patriarcha.*] Mot Grec qui veut dire le *prémier des Peres*. C'est celui qui possède la seconde dignité de l'Eglise, & c'est comme si on disoit, celui qui prétide aux quatre parties principales du monde. (Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, & celui de Constantinople. Un Saint Patriarche. On donne encore ce nom de Patriarche aux Saints Personnages qui ont vécu avant la venuë de Jesus-Christ.)

On donne encore ce nom au chef des Eglises Chrétiennes d'Orient. Le *Patriarche* des Arméniens. Le *Patriarche* des Ayssins, des Jacobites, &c.)

PATRICE, *f. m.* [*Patricius.*] C'étoit le nom des Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoïoient en Italie, en Sicile, & en Afrique. Ce nom de *Patrice* a aussi été donné par honneur à d'autres personnes. (Charlemagne reçut du Pape Adrien le nom de *Patrice de Rome*, avant qu'il prît celui d'Empereur.)

☞ *Patrice*, *Patriciens*. Les Romains apelloient Patrices ceux qui defeendoient des cent Sénateurs, que Romulus établit, lorsqu'il jetta les prémiers fondemens de la République. *Fenestrel. cap. 1.*

☞ Ces premiers Sénateurs furent apellez *Patrices*, parce que Romulus choisit les plus âgez.

Selectaque corpora Patres
Dixit :

dit Ovide, & pour les distinguer des autres, ils portoient sur leurs souliers la figure du croissant de la Lune, c'est-à-dire un C qui marquoit le nombre de eent, parce qu'ils étoient eent Sénateurs. V. *Isidor. Etim.*

PATRICIAT, *f. m.* [*Patricius dignitas.*] Dignité de Patriee, laquelle a été dans l'Empire Romain depuis Constantin le Grand.

PATRICIEN, PATRICIENNE, *adj.* [*Patricius.*] Qui vient de Sénateur Romain. (Race Patricienne. Famille patricienne. Les Patricieus étoient les prémiers nobles Romains du tems de Romulus. *Danet.*)

PATRIE, *f. f.* [*Patria*, *natale solum.*] Païs où l'on a pris naissanee. Il est naturel d'aimer sa patrie. (Le Sage n'a proprement point de patrie. La patrie est une vision. La patrie est

par tout où l'on eſt bien. Les anciens étoient fortement infatuez de l'amour de leur patrie.

Tu dois-là tous tes ſoins au bien de la *patrie*.
Tu ne t'en peux bannir que l'orpheliu ne crie.
Deſp.)

☞ L'amour de la patrie n'eſt point une viſion, & il eſt peu de perſonnes qui ne ſentent dans leur cœur un ſecret attachement pour leur patrie, & pour le lieu où leurs peres ſont nez. Uliſſe, dont on a tant vanté la ſageſſe, aima mieux revoir ſa chere Itaque, que de devenir immortel, c'eſt par cet exemple que Cicéron juſtifie l'amour de la patrie : *Si quidem*, dit-il, *etiam ille ſapientiſſimus vir, Ithacam ut videret, immortalitatem ſcribitur repudiaſſe, lib. 2. Leg.*

PATRIMOINE, [*Patrimonium, patria bona.*] Bien qui vient du pére & de la mére. (Avoir du bien de patrimoine. Tous les biens de l'Egliſe ſont le *patrimoine des pauvres*. Ils ont été originairement confiez enſuite par l'Egliſe aux Bénéficiers pour être les adminiſtrateurs du *patrimoine des pauvres. Le Pere Thomaſſin, Diſciplinc de l'Egliſe, 1. part. l. 4. c. 5.*

On donne le même nom aux prémiers Inſtituteurs des Ordres Religieux, comme S. Benoît, S. François, S. Dominique, &c.

Patrimoine de S. Pierre. C'eſt une partie du Domaine que le Pape poſſéde en Italie, & dont Viterbe eſt la Capitale.

PATRIMONIAL, PATRIMONIALE, *adj.* [*Paternus.*] Qui eſt de patrimoine. Héritages patrimoniaux. Fiefs patrimoniaux. Titre patrimonial ſur lequel on reçoit les ordres ſacrez.

PATRIOTE, *ſ. m.* Un homme fort attaché au bien & fort zélé pour la gloire de ſa Nation.

PATRIOTISME, *ſ. m.* Amour de la Patrie.

PATRIOTIQUE, *adj.* Zele *patriotique*, a le même ſens que les précédens.

† PATROCINER, *v. n.* [*Patrocinari.*] Mot burleſque écorché du Latin. C'eſt parler à une perſonne pour le porter à quelque ſentiment qu'on voudroit qu'elle prît, en blâmant le ſentiment que cette perſonne a, & ſoutenant celui qu'on veut lui faire prendre.

(Prêcher, *patrociner* juſqu'à la Pentecôte,
Vous ſerez étonné, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
Moliére, Ecole des Femmes, act. 1. ſc. 1.)

Il ſignifioit autrefois *plaider*.

PATRON, *ſ. m.* [*Exemplar, ſpecimen, archethypus.*] Ce mot en général ſignifie modéle ſur lequel certains ouvriers travaillent. (Un beau *patron* de dentelle. Un *patron* de point de France. Acheter un *patron*. Suivre ſon *patron*. Faire un *patron*. Tracer un *patron*.

† * *Patron.* [*Specimen, idea.*] Ce mot ſe diſant des perſonnes, eſt figuré & veut dire *exemple*. (Si on a à prendre *patron* ſur quelqu'un, il faut que ce ſoit ſur une perſonne de mérite.)

Patron. [*Patronus, ſervi Dominus.*] Terme de *Droit civil*. C'étoit celui qui donnoit la liberté à quelque eſclave. C'étoit tout homme qui avoit le pouvoir d'affranchir ſes eſclaves. Le *patron*, ou le maître, affranchiſſoit ſon eſclave quand il le faiſoit aſſeoir à ſa table avec lui, quand il l'adoptoit, &c. Voïez *là-deſſus les Inſtitut. l. 1. tit. 5.*

Patron. [*Patronus, fundator.*] Terme de *Droit Canon*. C'eſt celui qui a droit de préſenter à l'Ordinaire, un Eccléſiaſtique capable de remplir le bénéfice que lui ou ſes prédéceſſeurs ont fondé. (Il y a un *patron Laique* & un *patron Eccléſiaſtique*. Le Roi eſt *patron* de toutes les Egliſes Cathédrales & Collégiales, des Abayes & des Monaſteres, s'il n'y a point de titre au contraire. *Freret, de l'abus c. 8.*)

Patron. [*Navarchus, nauclerus.*] Terme de *Mer*. Celui qui commande aux voiles du vaiſſeau & généralement à tous les gens du vaiſſeau. *Fournier Hidrographie*. D'autres diſent que c'eſt un *Officier marinier* qui commande tout l'équipage & toute la maneuvre, *Pantero Pantera*, qui a fait un Traité de la marine, dit que *patron* eſt un Officier de guerre qui diſtribuë les rations & autres choſes néceſſaires à ceux qui rament, qui a ſoin de tout ce qui regarde le ſervice de la galere & même des marchandiſes qu'on y embarque. (Il y a des *patrons* dans chaque galére. Voïez *Pantero, l. 2. c. 12. p. 317.*)

☞ Capitaine, Maître & Patron ſont trois Commandans de vaiſſeaux, qui différent de nom & de fonctions. Le Capitaine commande par brevet du Roi; ceux qui ne commandent que ſur une ſimple commiſſion les vaiſſeaux marchands, ſont apellez *maîtres* ſur les côtes de l'Océan, & *patrons* ſur la Méditerranée. On leur donne auſſi la qualité de Capitaine, lorſqu'il s'agit d'un voïage de long cours.

☞ Les Romains apelloient *Navarchi* ou *Naviculatii*, ou *Nauclerl*, tous ceux qui commandoient ſur Mer. On trouve dans la loi 30. du titre *de Naviculariis Cod. Theod.* ces trois qualitez; & quant au mot de *maître*, la loi 2. *de exercit. act.* nous aprend qu'il eſt ancien, puiſqu'on apelloit *Magiſter* celui à qui tout le ſoin du vaiſſeau étoit confié.

† * *Patron.* [*Patronus, herus.*] Le maître du logis. Le mot de *patron* en ce ſens eſt bas & burleſque; il eſt pris des Italiens, qui apellent le maître du logis *padrone*. (Le *patron* eſt-il ici? Où eſt le *patron?* Le *patron* de la caſe eſt-il ici?

Le Cardinal Patron. [*Cardinalis Patronus.*] C'eſt celui qui gouverne à Rome.

* *Patron.* [*Patronus titularis.*] C'eſt le Saint que quelque Roïaume, Ville ou Village où les gens de profeſſion honorent particuliérement, & dont ils célébrent tous les ans la fête. (Saint *Denis* eſt le *Patron* de la France. Saint *Jacques* celui d'Eſpagne. Saint *Nicolas* le patron des gens de mer. Saint *Pierre* celui de Rome. On ſe réjoüit comme il faut à la fête des *patrons*.)

Saint Louis eſt vôtre *Patron*,
Louis le Grand en eſt un autre,
Au gré de bien de gens pour le moins auſſi bon.
Deſhoulieres,)

* *Patron.* [*Patronus, Mecenas.*] Protecteur, Défenſeur. Celui qui s'intéreſſe dans nôtre fortune, & qui tâche à la pouſſer. (Quand on n'a ni grands biens ni grande naiſſance, on ne fait rien dans le monde ſans *patron*. Un *patron* tient ſouvent lieu de mérite à bien de gens. Se faire un *patron*.)

Nous ſervons un *Patron* qui n'aime pas qu'on gronde.
Benſerade.)

PATRONAGE, *ſ. m.* [*Patronatus, jus nominationis.*] Terme de *Droit Canon*. C'eſt le droit de préſenter un Eccléſiaſtique au bénéfice vacant. (On acquiert le droit de *patronage* ſur un bénéfice, lorſqu'on a employé ſon bien à bâtir

une Egliſe ou lorſqu'on l'a fondée. On dit, ce bénéfice eſt en *patronage laïque*. Le *patronage des Laïques* a commencé en Orient, & l'*Eccléſiaſtique* en Occident. *Diſcipline de l'Egliſe, 1. part. liv. 2. ch. 7.*)

☞ Le Patronage tel que nous le connoiſſons aujourd'hui, eſt différent du Patronage des Grecs & des Romains. Il eſt pourtant vrai que le Patronage Romain eſt la ſource du nôtre. Denis d'Halicarnaſſe en a donné une idée générale dans le ſecond livre de ſon Hiſtoire Romaine. Il dit d'abord que les Athéniens & les Theſſaliens confondoient ſouvent les eſclaves & les cliens, le Patronage & la ſervitude; ils donnoient même aux cliens des noms qui marquoient la baſſeſſe de leur condition & leur pauvreté: mais Romulus en établiſſant le Patronage parmi les Romains, adoucit les rigueurs du Patronage des Grecs, & eut en vûë de former une certaine union d'amitié & de protection entre les riches & ceux qui ne l'étoient pas, afin d'éviter l'uſurpation & la tyrannie que la ſupériorité inſpire & ſemble même autoriſer. Il forma donc deux ordres, dont le prémier étoit compoſé des Patriciens, & le ſecond des Plébéiens; les prémiers furent chargez de la Réligion, de la Magiſtrature & du ſoin des afaires publiques; les Plebéiens furent deſtinez à ſa culture des terres, au ſoin des troupeaux & au commerce: mais connoiſſant le danger où il laiſſoit cette partie de ſon nouvel Etat, il permit aux Plébéiens de choiſir parmi les Patrices un Patron & un défenſeur contre l'injuſtice, preſque toujours compagne de la ſupériorité; il regla même les devoirs reſpectifs des uns & des autres. Ces Patrices, dit l'Hiſtorien, étoient obligez d'expliquer à leurs cliens les loix qu'ils n'entendoient pas, de s'intéreſſer dans toutes leurs afaires avec cette ardeur qui ſait agir les péres pour l'intérêt de leurs enfans; ils devoient encore veiller à l'uſage que leurs cliens faiſoient de leurs biens, à l'emploi de leur argent, & empêcher qu'on les trompât dans les contrats qu'ils faiſoient: d'un autre côté les cliens étoient obligez de contribuer à la dot des filles de leurs Patrons, au cas qu'ils ne fuſſent pas en état de les marier ſelon leur condition, de païer la rançon de leurs Patrons & de leurs enfans, lorſqu'ils étoient priſonniers de guerre, de païer les dépens auxquels ils étoient condamnez, ſans eſpérance de rembourſement contre leur Patron; de contribuer de même aux frais que l'on faiſoit ordinairement dans les brigues & dans les pourſuites des charges publiques; outre ces devoirs perſonnels, il en établit de communs entre les Patrons & les cliens; ainſi il ne leur étoit pas permis d'agir criminellement les uns contre les autres, ni de ſervir de témoins contre de tierces perſonnes en matière criminelle, ſi ce n'eſt pour leur juſtification, & pour rendre l'obſervance des loix du patronage exacte & inviolable de part & d'autre. Celui qui les violoit étoit puni comme coupable de trahiſon & comme une perſonne dévouée aux Dieux des enfers. Cette loi étoit ſévére, mais ce fut ſans doute, & c'eſt le ſentiment de l'Hiſtorien, par ce moyen que la bonne intelligence ſubſiſta pendant très-long-tems entre les Patrons & les cliens. Ce ne fut pas ſeulement dans Rome que le Patronage fut établi; il fut auſſi obſervé dans les Colonies, leſquelles ſe choiſiſſoient des Patrons dans Rome pour les protéger, lorſqu'il s'agiſſoit de leurs intérêts. Nous liſons dans la ſixiéme Verrine de Ciceron, que les Siciliens étoient cliens de la famille des Marcelliens. L'Hiſtoire en fournit encore d'autres exemples, qu'on peut voir dans Appien, dans Valere Maxime, dans Velleius Paterculus & ailleurs.

☞ Il eſt aiſé de s'apercevoir que le Patronage s'eſt établi dans l'Egliſe ſur le modéle de l'ancien Patronage Romain. Les Fondateurs s'attribuérent d'abord le titre de *Patron*, & le droit de préſenter aux Evêques des Clercs pour ſervir les Egliſes nouvellement érigées.

Le Concile d'Orange tenu en 441. ſous le jeune Théodoſe & Valentinien, confirma aux Fondateurs le droit de préſentation aux Evêques, ce qui fut enſuite autoriſé par la Novelle 123. *chap. 18.* de l'Empereur Juſtinien, & par le ſecond Concile d'Arles, canon 36. Quelques-uns croïent que le Patronage & les autres honneurs ont été acordez aux Fondateurs pour exciter les fidéles à faire des dons & des libéralitez aux Egliſes. D'autres diſent que ce droit eſt une marque de la reconnoiſſance des Clercs dont perſonne ne doit ſe diſpenſer. Voïez les Juriſconſultes qui ont traité du *Patronage*, & du *Droit de Patronage*. Nous ajouterons ſeulement ce qui ſuit:

C'eſt principalement par la dotation que l'on aquiert le Patronage; & c'eſt par cette raiſon que les Canons défendent de conſacrer une Egliſe qui n'a aucun revenu; & s'il arrive que l'un dote l'Egliſe & l'autre la faſſe conſtruire, celui qui aura doté jouira ſeul du Patronage. On peut aquérir le Patronage par la ceſſion gratuite, par ceſſion ou par aquiſition du fond auquel il eſt attaché, ou enfin par preſcription, quoique le Patronage ſoit Eccléſiaſtique; pour aquérir cette preſcription il faut quarante années, & trois proviſions ou nominations dans cet eſpace; on prouve l'exiſtence du droit par titres autentiques, par pluſieurs préſentations, quoique interrompuës, pourvu qu'elles puiſſent établir une poſſeſſion immémoriale. La préſentation eſt le plus conſidérable droit du Patronage; elle conſiſte dans la liberté de choiſir une perſonne capable de ſervir un bénéfice ou office vacant, & de l'offrir à l'Ordinaire pour le lui conférer: mais il faut que celui que l'on préſente ait dans le tems de la préſentation, toutes les qualitez requiſes par la fondation, ſans pouvoir les aquérir dans la ſuite. Si le Patron néglige de préſenter ou de conférer le bénéfice vacant dans les ſix mois accordez au Patron Eccléſiaſtique, & de quatre mois accordez au Patron Laïque; l'un & l'autre ſont abſolument privez de tous leurs droits, pour cette fois ſeulement, & l'inſtitution eſt devoluë au Supérieur. On ne peut ni permuter ni réſigner un bénéfice de Patronage Laïque, ſans le conſentement du Patron. Quant aux droits honorifiques du Patronage, ils conſiſtent à avoir un banc dans le chœur, à y être enterré, à avoir tous les honneurs préſérablement aux Seigneurs hauts juſticiers, comme d'être encenſé le premier, à être nommé de même le premier dans les prières, à avoir le pain bénit avant les autres, à baiſer la paix, en un mot tous les honneurs lui ſont dûs par préférence.

PATRONE, *ſ. f.* [*Patrona.*] Protectrice. Celle qui nous défend, qui nous favoriſe, & qui nous ſpuie. (Ste. Geneviéve eſt la *Patrone* de Paris.)

* *Patrone*, *ſ. f.* [*Patrona*, *præſidium.*] Il ſignifie figurement, celle qui nous pouſſe dans le monde, & qui nous favoriſe de ſon crédit. (Une bonne *Patrone* fait ſouvent valoir les gens plus qu'ils ne valent en effet. *Réflexions critiques & morales*, *c. 2.*)

Patrone, ou *Eſtere Patrone.* C'eſt la ſeconde des Galeres du Roi. (On dit, la *Patrone* a eſſuié une rude combat.)

PATRONER, *v. n.* [*Figuram delineare.*] Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. Il ſe dit de ceux qui mettent les couleurs aux cartes à jouer.

† PATRONIER, *ſ. m.* [*Figurarum delineator.*] C'eſt un faiſeur de patrons. C'eſt celui qui fait & vend de toutes ſortes de patrons pour les dentelles & les points de France. (C'eſt un habile *Patronier.*)

PATROUILLAGE, ou PATOUILLAGE, *ſ. m.* Saleté, mal-propreté qu'on fait en patrouillant. (Il a fait un beau *patrouillage.*) On ne le dit que dans le ſtile familier.

PATROUILLE, *ſ. f.* [*Exploratoriæ exeubiæ.*] Terme de *Guerre.* Ce ſont cinq ou ſix ſoldats qui ſont commandez par un Sergent, & qui ſortent de leur corps-de-garde pour voir ce qui ſe paſſe la nuit dans les ruës d'une ville, & empêcher que rien ne trouble le repos de la ville. (La *patrouille* marche toutes les nuits. Etre pris de la *patrouille.*)*

Un qui de la *patrouille* eſt l'archer le plus brave,
Un controlleur d'exploits, & l'autre un rat de cave.
Bourſ. Eſop.)

† PATROUILLER, PATOUILLER, *v. n.* [*In cæno verſari.*] Quelques-uns diſent *patouïller*, mais l'uſage eſt pour *patrouiller*, qui ſignifie *marcher dans la boué.* (Voilà un enfant qui *patrouïlle dans la boué* il y a un bon quart d'heure.)

Le terme *patrouïller* eſt bas.

Patrouïller, ſignifie auſſi dans le ſtile familier, manier quelque choſe mal proprement, la gâter, la déranger en la maniant : en ce ſens ce verbe eſt actif. (*Patrouïller* des viandes. *Patrouïller* des fruits. *Acad. Franç.*)

PATROUILLIS, ſe dit quelquefois pour *patrouïllage*, & dans le même ſens. (Quel *patrouïllis* faites-vous là ?) Il ſe dit auſſi d'un bourbier. (Il a mis le pied dans le *patrouïllis.*)

PATTE, Voyez *pate.*

PATU, PATUE, *adj.* [*Pennipes.*] Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'au *maſculin*, & en parlant de certains pigeons. Il ſignifie, qui a des plumes ſur les pieds. (Un pigeon *patu.*)

PATURAGE, PASTURAGE, (PÂTURAGE.) *ſ. m.* [*Paſcua*, *pabulum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâturage.* C'eſt le lieu où les bêtes vont paître. (Il y a de beaux & de bons *pâturages* en Normandie, & c'eſt preſque auſſi tout ce qu'il y a de beau dans cette Province.

Climène, il ne faut pas mépriſer nos bocages,
Les Dieux ont autrefois aimé nos *pâturages.*
Segrais, *Egl. 1.*)

Pâturage, ſignifie auſſi l'uſage du pâturage. (Avoir droit de *pâturage* ſur une terre.)

Pâturage. Herbe de *pâturage.* C'eſt une plante dont les Teinturiers ſe ſervent pour leur teinture en fauve.

PATURE, PASTURE, (PÂTURE.) *ſ. f.* [*Paſtus*, *pabulum*, *paſtio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâture.* C'eſt-à-dire, la nourriture qu'on donne aux bêtes, mais ce mot de *pâture* eſt peu uſité au propre, à moins que ce ne ſoit dans le ſtile familier, comme à fait M. de la Fontaine.

(De façon qu'un beau ſoir qu'il étoit en *pâture*,
Nôtre aigle apperçût d'avanture
Deux petits monſtres fort hideux.)

* C'eſt une néceſſité de ſervir de *pâture* aux vers du monument. *Main.*

☞ La *pâture* eſt ce qui ſert de nourriture au bêtail, & particuliérement l'herbe des prez, que l'on apelle *pâturages*, c'eſt-à-dire, le lieu où les bêtes ont acoutumé de paître.

☞ Les Latins ont de même apellé *paſcua* les lieux où le bêtail étoit nourri. Témoin cet endroit d'Horace. *lib. 4. Od. 4.*

Qualemve lætis caprea paſcuis
Intenta, *&c.*

☞ Et celui-ci d'Ovide dans ſes Metamorphoſes. *lib. 4. verſ. 688.*

Diviis hic ſaltus, *herboſoque paſcua.*

* *Pâture.* [*Eſca.*] Au figuré, il ſe dit de la nourriture de l'ame. (La parole de Dieu eſt la *pâture* de l'ame. La connoiſſance de la vérité eſt la *pâture* de l'eſprit.)

Pâture de chameau. Plante Medécinale, qu'on nomme ordinairement, *juncus odoratus.*

PATURE, (PÂTURE.) *v. n.* [*Paſcere.*] Paître. Il ſe dit des bêtes qui paiſſent. (Celui qui envoie *pâturer* ſes beſtiaux dans le pré d'autrui.) Voïez *paître.*

PATUREUR, (PÂTUREUR.) *ſ. m.* On le dit à la guerre, des Cavaliers & des Valets qui menent les chevaux à l'herbe. (On a donné une eſcorte aux *Pâtureurs.*)

PATURON, *ſ. m.* [*Setæ longiores equi calcibus impendentes.*] C'eſt la partie du bas de la jambe du cheval qui eſt entre le boulet & la couronne. [*Paturon* long. *Paturon* court. Cheval qui a quelque incommodité au *paturon.*)

PAV.

PAVAGE, *ſ. m.* [*Pavimentatio.*] C'eſt l'ouvrage du paveur.

PAVAME. Bois qui vient de la Floride, & qui avec ſon écorce & ſa racine eſt bon pour la guériſon des maladies ſecrettes.

PAVANE, *ſ. f.* [*Hiſpanica ſaltatio dicta pavana.*] C'eſt une ſorte de branle ancien. (Danſer la *pavane.*)

☞ La *pavane* eſt un chant à deux tems. On la diviſe en *grande* & en *petite* ; celle-ci n'a que douze meſures en tout ; de quatre en quatre meſures, il faut qu'il y ait un repos & une cadence. La grande a trois parties, qui ſe terminent par des cadences diférentes ; la ſeconde partie doit avoir deux meſures de plus que la prémiére & doit être plus gaye ; la troiſiéme doit avoir deux meſures de plus que la ſeconde, & encore plus de gayeté. Cette danſe n'eſt plus en uſage ; elle eſt trop ſérieuſe pour plaire à la vivacité des jeunes gens.

SE PAVANER, *v. n.* C'eſt marcher d'une maniére fiére, ſuperbe. (Ce partiſan *ſe pavane*, cette femme *ſe pavane.*)

PAVATE. Arbriſſeau des Indes, dont la racine guérit les eréſipeles. Sa décoction ſe prend

auſſi dans les fièvres ardentes, les inflammations du foye & le flux de ventre.

PAVÉ, *ſ. m.* [*Pavimentum.*] Grez ou pierre quarrée faite par les carriers pour paver. (Vieux *pavé. Pavé* neuf. Poſer le *pavé.* Mettre un *pavé.* Aſſeoir un *pavé.* Tailler, cimenter, dreſſer le *pavé.* Affermir un *pavé.* Garnir un *pavé* de ſable. Arracher le *pavé. Ebaucher le pavé.* C'eſt ôter quelque choſe du *pavé* pour l'ajuſter & le mettre en état de ſervir.

Ma muſe qui ſe plaît dans leurs routes perdues,
Ne ſçauroit plus marcher ſur le *pavé* des rues.
Deſpreaux.)

Pavé d'échantillon. C'eſt un pavé de grez, de grandeur ordinaire, c'eſt-à-dire, de huit à neuf pouces cubiques.

Pavé fendu. C'eſt celui qui n'a que la moitié de l'épaiſſeur du précédent.

Pavé de Moſaïque. C'eſt un pavé fait de pluſieurs petits cubes de pierre ou de marbre, ſoit naturels, ſoit artificiels, qui, joint enſemble, repréſentent pluſieurs figures.

† * *Prendre le haut du pavé.* [*Capere locum honoratiorem.*] C'eſt-à-dire, le rang le plus honorable lorſqu'on marche avec quelcun.

Tâter le pavé. C'eſt en ſtile familier, agir avec circonſpection, agir avec irréſolution.

Bateur de pavé [*Vagus per totam urbem.*] Voïez *Bateur.*

Pavé ſe met en pluſieurs proverbes. *Je ſuis ſur le pavé du Roi.* [*Sum in via Regia.*] Pour dire, vous n'avez point droit de me faire ſortir d'où je ſuis. *Etre ſur le pavé*, ſe dit d'un domeſtique qui n'eſt point en condition. *Perſonne ne lui diſpute le pavé.* [*Præſtat cæteris.*] Pour dire qu'un homme eſt élevé au-deſſus des autres. *Il a maintenant le haut du pavé.* [*Hunc ditavit fortuna.*] Pour dire, il eſt en fortune.

Pavé. Ménage a tranſcrit entiérement dans ſes Origines le chapitre onziéme du ſecond livre de l'Hiſtoire des grands chemins de l'Empire, par le ſieur Bergier. Je me contenterai d'en raporter un abregé. « Le mot de *pavé* a deux » principales ſignifications. Nous apellons *pavé* » un quarreau de grez, de cailloux ou autre » matiére de pierres ou terre euite; nous » apellons auſſi *pavé*, l'ouvrage entier compoſé » des pavez ou quarreaux particuliers alliez » ou battus avec arene ſur la ſuperficie de la » terre. Mais les Latins donnent à *pavimentum* » une ſignification plus étenduë, car il ſignifie » le ſol ou le parterre d'une place de quelque » matiére que ce ſoit, plaſtre, terre, arene, » cailloux, briques ou quarreaux de terre euite, » marbre, ou autre matiére de pierres, pourvû » que ledit ſol & le parterre eût été affermi & » batu, frapé & conſolidé ſur la ſuperficie de » la terre, ou d'un plancher, pour en faire une » croute & un plan ferme pour porter ce qui » doit repoſer ou paſſer par deſſus. Le mot » *pavimentum*, eſt originaire d'un ancien verbe » *pavire*, qui vaut autant que *tundere, ferire*, » batre & fraper, dont Ciceron s'eſt ſervi, & » que Feſtus & Pline ont expliqué, *pavire enim* « *ferire eſt*, dit le premier & le ſecond, *lib. 36.* » *cap. 25. Pavimenta in Italia ſiſtucis pavita.* »

Pavé, pavée, adj. [*Stratus, pavimentatus.*] Qui eſt garni de pavez. (Cour *pavée.* Egliſe *pavée.*)

† * *Avoir le goſier bien pavé.* [*Majorem habere maxillam.*] Ces mots ſe diſent des perſonnes qui avalent des choſes fort chaudes. (Le goinfre a *le goſier pavé.*)

PAVER, *v. a.* [*Pavimentare, ſaxis ſternere.*] C'eſt faire des rangs de pavé, les poſer d'un certain ſens, & les garnir de choſes néceſſaires pour les affermir. (*Paver* une ruë.)

Paver à ſec. C'eſt paver ſans chaux & ſans mortier, ſur le ſable ſeul.

Paver à bain de mortier. C'eſt maçonner & maſtiquer le pavé avec de la chaux & du ciment.

PAVESADE, *ſ. f.* [*Lorica.*] Grande bande de toile ou de drap qu'on étend le long du platbord du vaiſſeau quand on ſe prépare au combat. Voïez *Paviers* & *pavois.*

PAVESADES, Terme de *Guerre.* C'étoient des mantelets de claïes, qu'on rangeoit du camp aux travaux les plus proches du corps d'une place, derriere leſquels les ſoldats à couvert ouvroient un petit foſſé pour les maintenir droits & fermes. On les rangeoit dans ce foſſé, qu'on couvroit enſuite de terre. On les apelloit des *pavéſades* ou *tallenas*, parce qu'elles ſervoient à couvrir.

PAVEUR, *ſ. m.* [*Pavimentorum ſtructor.*] Artiſan qui pave les ruës, les cours, les Egliſes, les chemins, & autres lieux qu'on pave. Le Paveur pour gagner ſa vie ſe ſert de *pince*, de *hie*, de *truelles* & de diverſes ſortes de marteaux. (Etre *paveur.*) Les paveurs s'apellent par raillerie, lapidaires ou grez; mais c'eſt un langage qui n'eſt pas uſité par d'autres.

PAVIE. Sorte de pêche. Voïez *pavis.*

Pavie. On donne ce nom à une eſpéce de linge ouvré, qui ſe manufacture en Flandre & en baſſe Normandie.

PAVIERS, PAVOIS, *ſ. m.* ou PAVESADE, *ſ. f.* [*Conſerva lorica.*] Terme de *Mer.* On les apelle auſſi *baſtingue.* Ce ſont de grandes bandes de toile ou d'étoffe, que l'on étend autour du platbord des vaiſſeaux de guerre pour cacher les ſoldats & ce qui ſe paſſe ſur le pont pendant un combat. *Ozan. Dict. Math.*

PAVIER ou PAVOISER. [*Septo tegere.*] Mettre des bandes pour entourer le vaiſſeau & cacher les ſoldats durant un combat naval, ou pour empêcher qu'on ne voïe ceux qui travaillent aux voiles.

PAVILLON, *ſ. m.* [*Conopæum, tentorium.*] C'eſt une ſorte de tente quarrée dont on ſe ſert dans les campemens, pour ſe garantir de l'incommodité du tems. Le *pavillon* eſt auſſi une ſorte de houſſe pour un petit lit, faite en piramide. (Dreſſer un *pavillon* dans une chambre. *Voit. liv. 9.*

Tandis il fait dreſſer ſes riches *pavillons.*
Fléchier.)

Pavillon. [*Vexillum.*] Terme de *Mer.* Banniére qu'on arbore ordinairement à la pointe de quelque mât, qui eſt d'une couleur particuliere, & qui eſt chargée des armes de la Nation & de l'Oficier qui commande. (Porter le *pavillon.* Arborer le *pavillon. Faire le pavillon blanc.* [*Signum album exigere.*] C'eſt arborer un pavillon dans un combat. *Faire pavillon blanc à la vûë d'une côte étrangere.* C'eſt faire un ſignal de paix pour montrer qu'on veut avoir commerce. *Faire pavillon de France.* [*Vexillum Gallicum extendere.*] C'eſt arborer le pavillon de France. *Amener le pavillon.* C'eſt le baiſſer ou le mettre bas par reſpect, à la rencontre de quelque vaiſſeau qui mérite cet honneur. *Etre ſous tel pavillon.* C'eſt

être

être à bord d'un vaisseau commandé par un Officier qui a tel pavillon. *Mettre pavillon en berne.* C'est une maniére d'arborer, qui sert de signal pour apeller la chaloupe du vaisseau, si elle n'est pas à bord, ou pour demander du secours. *Faire pavillon rouge*, ou *faire feu.* Se dit d'un vaisseau qui pendant la nuit met des fanaux en plusieurs endroits pour être vû de la flotte & en être secouru. On dit aussi, *baisser le pavillon.* [*Submittere signum.*] On le dit même au figuré. * Un tel qui se pique de bel esprit, *baisse le pavillon devant Monsieur un tel.* [*Fasces submittit.*] C'est-à-dire, il lui défére, & ne parle devant lui qu'avec retenuë.

☞ L'Amiral doit porter le pavillon quarré blanc au grand mât, & les quatre fanaux. *Ordonnance de la Marine.* La forme des pavillons est diférente; ils font chargez d'armes & de couleurs particuliéres. Le pavillon de France est toujours blanc semé de fleurs de lis d'or.

☞ Le navire qui est monté par le Commandant de l'armée a toujours été distingué des autres navires par quelque marque évidente, pour le reconnoître dans le combat. Hérodote dit que Policrate ayant aperçu la flote des Athéniens, reconnut le vaisseau du Commandant par le signal qu'il portoit.

☞ Cette marque de distinction a toujours été ou un étendart, ou une banniére, dont il y a trois espéces diférentes dans nôtre Marine, le Pavillon, la Cornette & la Flamme.

☞ L'Ordonnance de 1669. *liv. 2. tit. 2.* veut que lorsque l'Amiral sera embarqué, il portera le pavillon quarré blanc au grand mât, le Vice-Amiral au mât d'avant, le Contre-Amiral ou le premier Lieutenant-Général ou Chef d'Escadre, qui en fera la fonction, au mât d'artimon.

☞ Les pavillons quarrez doivent avoir un quart de batant plus que de guindant, le batant est la longueur qui voltige en l'air; le guindant est la hauteur qui regne le long du bâton.

☞ Les vaisseaux du Roi ne peuvent porter aucun pavillon que de couleur blanche, soit pendant la navigation, soit dans les combats; ils peuvent seulement se servir de la couleur rouge, ou de quelque autre couleur pour les signaux.

☞ Quant aux vaisseaux marchands François, il ne leur est permis de porter que l'Enseigne de poupe, bleuë avec une croix blanche traversante, & les armes du Roi sur le tout, ou telle autre distinction qu'ils voudront choisir, pourvû que leur Enseigne de poupe ne soit pas entiérement blanche.

L'Ordonnance que j'ai citée, permet à celui qui commande des vaisseaux Marchands qui font emploiez au commerce d'Espagne, de porter le pavillon à l'arriére de leurs chaloupes, lorsqu'ils navigeront dans la Baye de Cadis.

L'Auteur du Dictionnaire de la Marine a remarqué qu'aux navires vaincus ou menez en triomphe, on attache le pavillon aux haubans ou à la galerie de l'arriére, & on les laisse trainer & pancher vers l'eau, & tels vaisseaux font touez ou tirez par la poupe.

Le pavillon blanc est un signal de paix, le rouge marque la guerre.

La Cornette est une espéce de pavillon que les Chefs d'Escadre mettent au mât d'artimon; elle est blanche, & doit avoir quatre fois plus de battant que de guindant; elle doit être tendüe par le milieu des deux tiers de sa hauteur & les extrémitez se terminent en pointe.

Le pavillon & les cornettes ne sont portez que lorsque l'Amiral est acompagné de vingt vaisseaux de guerre; le Vice-Amiral & le Contre-Amiral de douze, dont le portier a seize piéces de canon & les cornettes de cinq.

Les Vice-Amiraux, les Lieutenans-Généraux & Chefs d'Escadre qui commanderont un moindre nombre de vaisseaux, portent une simple flamme, à moins qu'ils n'aient une permission par écrit de Sa Majesté de porter un pavillon ou une cornette.

Lorsque les vaisseaux de Sa Majesté portant pavillon rencontrent les vaisseaux des autres Rois portant des pavillons égaux aux leurs, ils se feront saluer en quelques mers & côtes que se fasse la rencontre.

Amener les pavillons, c'est rassembler le pavillon entre les bras d'un matelot, qui se tenant auprès du bâton du pavillon, en fait une espéce de fagot, en le ramassant entre ses mains.

† * *Mettre pavillon bas.* [*Caput disconperire.*] Ces mots se diſent en raillant par ceux qui étant à table ôtent leur chapeau quand ils veulent boire à la santé de quelque personne & qu'ils veulent témoigner du respect.

(Vous les verrez bien-tôt *mettre pavillon bas*,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.
Auteur anonime.)

Mettre pavillon bas. Se dit aussi pour déloger, décamper.

Pavillon. [*Vexillum supremum.*] * Terme de *Blason.* C'est ce qui couvre & envelope les armoiries des Empereurs, des Rois & de quelques Souverains, à qui il apartient seulement de porter le pavillon. Il est composé de deux parties, du comble, qui est son chapeau, & des courtines, qui en font le manteau.

Pavillon. [*Pendulum è tabi vexillum.*] Terme de *Chaudronier.* C'est le gros du corps de la trompe & de la trompette où est l'ouverture qui est au bas du cor de la trompe & de la trompette. (*Pavillon* de cor bien fait.)

Pavillon. [*Pars domûs tectudinata.*] Terme d'*Architecture.* Corps de logis qui acompagne la maison principale, & qui est au bout de quelque galerie. C'est aussi un corps de logis seul, qui est nommé pavillon à cause de la couverture qui ressemble à celle des pavillons ou des tentes d'armées.

Pavis, *s. m.* [*Persica duracina.*] C'est une sorte de pêche qui ne se fend pas. Plusieurs écrivent *pavie* & *pavi*, mais M. Perrault dans son Idylle à M. de la Quintinie, écrit toujours *pavis*; Ménage écrit de même.

Là des rouges *pavis* le duvet délicat,
Ici le jaune ambré du roussâtre muscat.
Perrault.

Paul, *s. m.* [*Paulus.*] Nom d'homme. (*Paul* vivoit & *Paul* est mort.)

Paule, *s. f.* [*Paula.*] Nom de femme. Paule, fille du Comte de Ponthiévre fut assiégée dans Roye par le Comte de Charolois, & elle se défendit courageusement. *Brantome, Dames Galantes. t. 1. p. 387.*)

Pauleter, *v. a.* [*Jus poletanum solvere.*) Païer le droit de paulette. (Les Officiers des Maisons Roiales ne *pauletent* point, parce que leurs Charges vaquent par mort.)

PAULETTE, *s. f.* [*Jus poletanum.*] C'eſt l'argent de la ſoixantième partie du prix de l'office que donne au Roi tous les ans au commencement de l'année chaque Officier de Juſtice & de Finance, afin de pouvoir pendant l'année diſpoſer de ſon office. Ce droit a été apellé *paulette*, d'un nommé Charles Paulet, Secrétaire de la Chambre du Roi, qui au commencement du dix-ſeptième ſiécle inventa le *droit de paulette*, qui fut autoriſé par Arrêt du conſeil privé le 12. de Décembre 1604. *Loiſeau, ch. 10. des Offices.* (Quand un Officier meurt ſans avoir paié la *paulette*, ſon office va aux parties caſuelles, & eſt perdu pour ſes héritiers. La *paulette* eſt ouverte. On n'eſt plus reçu à la *paulette* après un certain tems reglé par la Déclaration du Roi.)

PAULOT, *ſ. m.* Nom d'enfant & de petit garçon, qui veut dire *petit Paul.* (*Paulot* eſt beau & bien fait.)

PAUME, *ſ. f.* [*Vola.*] Prononcez *pôme.* Il vient du Latin *palma.* C'eſt le dedans de la main. C'eſt la ſeconde partie de la main, qui prend depuis les rafettes juſques aux jointures des doigts. (Il a la *paume* de la main toute pleine de cælus.)

☞ M. Lancelot le derive du Grec παλαμη, *Palma*, la paume de la main, de là vient, dit-il, *empaumer*, comme qui diroit prendre de la main, ſaiſir.

Longue paume, *ſ. f.* [*Pila ludus laxior.*] Maniére de *jeu de paume*, où il n'y a qu'un toit pour ſervir, ſans galerie ni murailles, & où l'on joue avec de petites bales & des batoirs. (Jouer à la *longue paume.*)

Courte paume. [*Sphæriſterium.*] Ces mots ſont un peu ſurannez. On diſoit autrefois *jouer à la courte paume*, mais préſentement on dit *jouer à la paume.* C'eſt-à-dire, jouer dans un tripot, ou jeu de paume avec des raquettes & des bales.)

Le jeu de paume eſt fort ancien & a toujours paſſé pour un jeu permis & un jeu honnête & utile à la ſanté. Plaute, Martial, Ciceron & pluſieurs autres anciens Auteurs en ont fait mention. On y voit auſſi que les bales dont on ſe ſervoit étoient différentes : il y en avoit que l'on apelloit *pila trigonalis*, ſoit parce qu'on jouoit dans un lieu diſpoſé en triangle & qu'il falloit que la bale donnât ſur les trois côtez, parce que l'on jouoit à trois : on voit encore une eſpéce de bale que l'on apelloit *pila paganica*, parce que les villageois en uſoient ordinairement. Le jeu de balon étoit auſſi fort commun, c'étoit une eſpéce de jeu de paume que l'on jouoit en pouſſant ou en repouſſant le balon avec le bras armé. Voiez ceux qui ont écrit des Antiquitez. Kline *lib. 3. Ep. 1.* décrivant la maniére de vivre de Spurina, remarque que dans certaine heure du jour il jouoit à la paume long-tems & violemment, opoſant ainſi ce genre d'exercice à la peſanteur de la vieilleſſe.

Paume. [*Palmus.*] On ſe ſert de ce mot en parlant de la taille des chevaux deſtinez pour la guerre, & c'eſt la meſure de la hauteur du poing fermé. (Un cheval eſt de bon ſervice pour la guerre lorſqu'il a ſeize *paumes* ou un peu plus.)

PAUMER, *v. a.* [*Impingere alapam.*] Ce mot eſt bas & du petit peuple de Paris. Il veut dire *ſoufleter.* (Elle lui a *paumé* la gueule. Je te *paumerai* la gueule.)

PAUMIER, *ſ. m.* [*Sphæriſterius.*] Ce mot ſignifie *le maître du jeu de paume*, mais il ne ſe dit guére ſeul. Les gens du métier diſent *paumier-raquetier ;* mais parmi les gens du monde, on dit le *maître du jeu de paume.* Le *paumier-raquetier* eſt celui qui tient un jeu de paume, qui fait & vend des bales & des raquetes, mais qui ne peut vendre des raquettes, à moins qu'elles n'aient frapé la bale. Voiez *Raquetier.*

PAUMELLE, *ſ. f.* [*Diſtichum hordeum.*] Eſpéce d'orge qui n'a que deux rangs de grains. *Paumelle.* [*Veſtigium.*] C'eſt auſſi une eſpéce de panture de porte qui s'atache ſur le bois, & qui tourne ſur un gond.

Paumelle. [*Digitale.*] Terme de *Mer.* C'eſt le dez que les Treviers ont à la main quand ils couſent les voiles.

Paumelle. Moreau de bois plat, plus long que large, dentelé par-deſſus, que l'on tient d'une main par le moyen d'une eſpéce de manicle. Cet inſtrument ſert aux Corroieurs à tirer les cuirs ſur la table pour les rendre plus maniables.

PAUMURE, *ſ. f.* [*Cornu cervi apex.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt le ſommet des têtes de cerf où le bois ſe diviſe en pluſieurs branches, qui étant au nombre de cinq, repréſente la paume de la main.

PAVOIS, *ſ. m.* [*Scutum, pelta.*] Vieux mot pour dire *bouclier.* On ne peut ſe ſervir du mot de *pavois*, qu'en riant ou qu'en parlant des choſes fort éloignées de notre ſiécle. (Lorſque les Seigneurs avoient élu les Rois, ils les élevoient ſur un grand *pavois* & les faiſoient porter dans le camp, où le peuple étant aſſemblé en armes, confirmoit le choix. *Mezerai, Hiſtoire de France, vie de Pharamond.*]

Le même Hiſtoriographe ſe ſert du mot *Paveché*, pour ſignifier celui qui eſt couvert de *pavois.* [*Scutis tectus.*]

☞ *Pavois.* Terme de *Marine.* C'eſt une tenture de triſe ou de toile que l'on tend autour des vaiſſeaux de guerre & qui eſt contenuë par des pointilles pour cacher ce qui ſe paſſe ſur le pont pendant un combat ; on s'en ſert auſſi pour orner un vaiſſeau dans un jour de réjoüiſſance. Les pavois des Anglois ſont rouges ; & par une Ordonnance de 1670. les pavois doivent être de couleur bleue ſemée de fleurs de lis jaunes. Les mots de *Boſſingues*, *Boſſingures*, *Baſſingueres*, ſont ſinonimes avec *pavois.*

PAVOISER. C'eſt entourer le bord d'un vaiſſeau d'un tour de drap ou d'une toile large d'une aulne de France ; ce qui ſe pratique dans les jours de réjoüiſſance ou de combat, tant pour le combat que pour ne pas laiſſer voir les ſoldats. *Aubin.*

PAVOT, *ſ. m.* [*Papaver.*] Il y a des pavots ſauvages & des pavots cultivez. Ces pavots ſont rouges, blancs ou noirs, & tous refrigératifs & propres à faire dormir. Le *pavot cultivé* eſt une eſpéce de fleur rouge, blanche ou panachée en forme de houpe. Voiez *poncea.*

Les Poëtes repréſentent le Dieu du ſommeil couché ſur des *pavots.*

(Le Dieu couronné de *pavots*
A peine ce matin m'avoit abandonnée,
Qu'Apollon à mes yeux encore à demi clos,
S'eſt fait voir de lauriers la tête environnée.
Deshoulieres.)

* *Comparer la roſe au pavot.* Façon de parler proverbiale, pour dire comparer des choſes qui ne ſont point comparables.

Pavot cornu. [*Glaucium flore luteo.*] Il y en a de trois eſpéces : les feuilles de la prémiére reſſemblent au *Verbaſcum* de Montpellier ; celles de la ſeconde, aux feuilles de la roquette, & la troiſiéme, à des feuilles plus petites que les deux prémiéres eſpéces. Toutes trois contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel : elles ſont fort réſolutives appliquées extérieurement.

PAUPIERE, *ſ. f.* Prononcez *popiere*. Il vient du Latin *palpebra*. C'eſt ce qui couvre les yeux & qui les défend pardevant contre l'air, le vent, la fumée, les moucherons & autres incommoditez. Il y a deux paupiéres en chaque œil, l'une en haut, & l'autre en bas. Elles ſe meuvent vîte afin de récréer la vûë & de ne pas empêcher l'œil de voir. Elles ſont compoſées de peau, de cartilages, de muſcles, de membranes & de poils qui ſont rangez dans un très-bel ordre pour ne pas nuire à la vûë, & défendre les yeux des choſes les plus légéres, comme de la pouſſiere & des moucherons. Voïez *Bartolin*, *Anatomie*.

(Sa bouche de l'enfance avoit tout l'agrément,
Et ſes yeux qu'adouciſſoit une brune *paupiére*
Plus bleus que n'eſt le Firmament,
Avoient auſſi plus de lumiere.
Perrault Griſelid.)

Permer la paupiére. C'eſt dormir. (Je ne puis fermer la *paupiére* depuis huit jours.) On le dit auſſi poëtiquement pour *mourir*. (Il a fermé la *paupiére*.)

PAUSE, *ſ. f.* [*Interpoſita quies*, *ceſſatio*, *pauſa* :] Prononcez *poſe*. La pauſe conſiſte à prendre quelque repos. C'eſt l'action de ſe repoſer. (Il faut faire une *pauſe* ici, & puis nous continuerons nôtre chemin.

Le ſujet ſimple & clair n'enfermant qu'une choſe
S'avançoit vers la fin ſans détour & ſans *pauſe*.
Villers.)

Pauſe. [*Quies.*] Terme de *Poëſie Françoiſe*. C'eſt-à-dire, *repos*. (Les vers de douze ſilabes doivent avoir une *pauſe*. Les ſtances de ſix & de dix doivent auſſi avoir des *pauſes*.) Voïez *repos*.

Pauſe. [*Cantûs intermiſſio.*] Terme de *Muſique*. Certaine marque dans les livres de muſique, qui veut dire qu'il faut qu'une partie ceſſe de chanter pendant que les autres continuent. Il y a des pauſes de quatre meſures, de deux, d'une, &c. Les plus petites pauſes s'apellent ſoupirs & demi-ſoupirs. *Ozan*, *Dict. Math.*

℞ PAUSES. Terme de *Navigation*. Ce ſont des bateaux fort larges & fort longs, dont on ſe ſert à Archangel en Moſcovie pour porter les marchandiſes à bord. *Aubin*.

† PAUSE', PAUSE'E, *adj.* Prononcez *poſé*. Voïez *poſé*.

PAUSEMENT, *adv.* Voïez *poſiment*.

† PAUSER, *v. n.* [*Pauſare*, *pauſam facere.*] Faire une pauſe. Il ne ſe dit qu'en terme de muſique.

PAUVRE, *ſ. m.* [*Pauper*, *inops*, *egens.*] Celui qui eſt dans la diſette & la néceſſité. (Les vrais pauvres ſont les membres de Jeſus-Chriſt. En ſoulageant la miſere des *pauvres*, vous entretenez quelquefois leur pareſſe. *Fléchier.*)

Combattez-vous vos ſens, domptez-vous vos foibleſſes ?
Dieu, dans le *pauvre*, eſt-il l'objet de vos largeſſes ?
Deſpreaux.)

Il y a des *pauvres honteux*. [*Inopes verecundi.*] Des gens de famille qui ſouffrent beaucoup de néceſſité ſans oſer la découvrir.

Pauvre, *adj.* Qui eſt dans la néceſſité. Qui ſouffre à cauſe de la pauvreté où il eſt. Qui n'eſt pas riche. (Malherbe eſt mort *pauvre*. Le Taſſe a été *pauvre*, & n'eſt pas mort plus riche que Malherbe.)

Pauvre. Se dit, par extenſion, d'une perſonne qui n'a pas de quoi ſubſiſter honorablement ſelon ſa condition.

* *Pauvre d'eſprit.* [*Vená paupere illi ingenium manat.*] C'eſt un imbécille qui manque de jugement & de vivacité d'eſprit pour comprendre les choſes.

Pauvre en eſprit. [*Pauper ſpiritu.*] Terme de *l'Ecriture Sainte*. Ce ſont les eſprits ſimples & humiliez par le ſentiment de leur miſere ſpirituelle. (Bienheureux ſont les *pauvres en eſprit*, car le Roïaume des Cieux leur apartient. *Saint Mathieu*, *ch. 5.*)

* *Pauvre volontaire.* C'eſt celui qui renonce volontairement aux biens du monde.

* On dit d'une *langue* qu'elle eſt *pauvre*, [*inops lingua*] quand elle manque de pluſieurs mots & des expreſſions dont elle auroit beſoin en pluſieurs rencontres. On acuſe le François d'être une *langue pauvre* ; elle ne paroit telle qu'à ceux qui ne la ſçavent pas.

Pauvre. [*Infelix.*] Affligé, malheureux. Déſolé. (Ces pauvres princeſſes ne pouvant les empêcher, ne ſaiſoit point de réponſes. *Vaug. Quint. liv. 3. c. 12.*)

Scudery dit dans ſa Tragicomédie des Coups d'Amour & de Fortune, que Sarraſin mettoit au-deſſus de tous les Poëmes dramatiques de ſon tems :

Aſſez & trop long-tems ma *pauvre* ame abatuë
A ſouffert les rigueurs de l'ennui qui la nuë.

☞ *Pauvre*, n'eſt point du ſtile héroïque ; on dit ce *pauvre homme*, d'un homme que l'on plaint & pour qui l'on s'intéreſſe.

Pauvre. [*Imperitus*, *ſtultus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes qui travaillent de l'eſprit ou des mains, & ſignifie *chetif*, *qui ne fait rien qui vaille*.

(Ménage, ce *pauvre* Poëte,
Dit qu'il a fait mon Epitére.
Boileau, *Avis à Ménage.*)

On dit en ce ſens, un *pauvre livre*, un *pauvre Auteur*.

Pauvre. [*Deſpiciendus*, *contemptibilis*, *nullius momenti.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire, *chetif*, *miſerable*. (Les ſoupirs & les langueurs ſont à mon gré une *pauvre* galanterie. *Le Comte de Buſſy*, *Hiſtoire amoureuſe.*)

Pauvre. [*Simplex & rectus.*] Ce mot ſe dit auſſi des perſonnes & veut dire *naïf*, *ſimple*, *qui n'entend aucune fineſſe*. (La naïveté avec laquelle le *pauvre homme* mandoit ces nouvelles fit rire cette folle. *Le Comte de Buſſy*, *Hiſtoire amoureuſe.*)

Pauvre. [*Tenuis.*] Miſérable. Qui ne ſçait pas bien uſer de ſon bien. (Vous êtes riche en éfet, & l'on vous tient pour un *pauvre homme*. *Corn. Ep. l. 1.*)

Pauvre. [*Pauperculus.*] Ce mot ſe dit par un ſentiment de compaſſion, d'amour ou d'amitié qu'on a pour une perſonne. Ce *pauvre garçon* avoit gardé juſques à ce monchoir. Que je plains le *pauvre garçon*. *Le Comte de Buſſy.*)

Pauvre. [*Carus*, *cara.*] Ce mot se dit en terme de *caresse*, & signifie, *bien aimé*, *cher.* (Ma *pauvre* Toinette, crois-tu qu'il m'aime ? *Molière.*)

PAUVREMENT, *adv.* [*Tenuiter.*] Avec pauvreté. (Vivre *pauvrement.*)

† PAUVRET, PAUVRETE, *adj.* [*Pauperculus.*] Chetif, malheureux, qui eſt dans la pauvreté & dans la diſette.

(Il ſouffre un étrange ſupplice ;
Mais le *pauvret* eſt ſans malice.
Voiture, *poëſ.*

La *pauvrete* n'a pas un double. *Le Comte de Buſſy.*

Le tems n'eſt plus rien à ſes attraits
Que marris au rabais ;
Et la *pauvrete* detaillée
N'eut qu'un provincial épais.
Coulanges.)

PAUVRETE', *ſ. f.* [*Paupertas*, *inopia*, *egeſtas.*] Diſette. Neceſſité. (On mérite beaucoup lorſqu'on ſouffre la *pauvreté* chrétiennement & pour l'amour de Jeſus-Chriſt. La *pauvreté* à qui eſt né quelque choſe eſt plus dure & plus odieuſe que la mort. *Patru plaid. 6.* Chez les Anciens la *Pauvreté* étoit une Divinité allégorique, fille du luxe & de l'oiſiveté ou de la pareſſe.)

Pauvreté. [*Votum paupertatis*] Un des trois vœux de Religion par lequel le Religieux renonce à tous les biens du ſiécle & ne poſſéde rien en propre. (La Régle de Saint François eſt celle qui fait plus rigoureuſement obſerver la *pauvreté*. Garder la *pauvreté*. Faire vœu de *pauvreté*.)

On dit proverbialement, *pauvreté n'eſt pas vice*, *mais c'eſt une eſpéce de ladrerie*, *tout le monde la fuit.*

† * *Pauvreté.* [*Ineptiæ*, *nugæ*, *deliramenta.*] Ce mot ſe dit au figuré & n'entre que dans le ſtile ſimple & la converſation, & il ſignifie *ſottiſes*, *paroles ſottes & vuides de bon ſens.* (C'eſt un homme qui dit les plus grandes *pauvretez* du monde.

Et les ſoins où je vois tant de femmes ſenſibles,
Me paroiſſent aux yeux des *pauvretez* horribles.
Moliere, *Femmes Savantes.*)

Pauvreté, ſe dit des langues. (La *pauvreté* de cette langue.)

P A Y.

PAYABLE, PAYER. Voïez la colomne PAI.

PAYEN. Voïez la colomne PAI.

☞ PAYSAGISTE. Un Peintre qui réuſſit parfaitement en paiſages.

P E A.

PEAGE, *ſ. m.* [*Vectigal*, *portorium*, *tributum.*] Terme de *Coûtume*. C'eſt un droit Seigneurial qui ſe prend ſur le bétail, ou ſur la marchandiſe qui paſſe, pour entretenir les ponts, les ports & les paſſages, ſçavoir ce qui ſe tranſporte & ce qui paſſe d'une contrée en une autre. (Le *péage* eſt dû. Les enfans de France & les Princes du ſang ſont exemts de tout *péage*. On ne peut impoſer aucun *péage* ſans la permiſſion du Roi. Voiez *Rogneau*, *des droits Roiaux.* Arrêt portant ſuppreſſion de *péage*. *Le Maître*)

On ne peut dire ſi le mot de *péage* eſt dérivé de *pengium* ou *pedagium*, dont les Auteurs de la baſſe Latinité ſe ſont ſervis, comme Ménage l'a remarqué, ou ſi le mot Latin n'a point été formé du François. Outre les tributs que l'on exigeoit pour fournir aux dépenſes de la République Romaine, il y en avoit un général impoſé ſur toutes les marchandiſes que l'on tranſportoit d'un lieu en un autre, & que l'on apelloit *vectigal* ou *portorium*, ce qui eſt à proprement parler nôtre péage, dont l'origine eſt par conſéquent fort ancienne, tant parmi les Grecs que parmi les Latins : mais on ne peut découvrir en quel tems ceux-ci ont commencé d'exiger des droits ſur les marchandiſes en paſſant ſur leurs terres, parce qu'ils ont été long-tems ſans avoir ni commerce ni liaiſons avec leurs voiſins. On ne ſçait point encore ſi Ancus Martius, qui a ouvert le prémier le port d'Oſtie, y a établi un droit ſur les marchandiſes qui y ſeroient aportées. Il faut pourtant que les péages euſſent été établis ſous les Rois, puiſque Plutarque, Denis d'Halicarnaſſe & Tite-Live ont remarqué que Publicola abolit les péages, ainſi que pluſieurs autres charges dont le public étoit oprimé : mais la République ayant étendu ſa domination, elle fut obligée, pour ſoutenir pluſieurs guerres, de conſerver ce qu'elle avoit aquis, & d'augmenter ſes conquêtes, de rétablir ces anciens ſubſides, & même d'en impoſer de nouveaux ſur tout ce que l'on portoit à Capoue, à Pouzol & dans le camp, qui avoit autrefois été afranchi de toute ſorte de droits, ſuivant la loi 9. §. 7. *ff. de Publican.* Ainſi Rome & toute l'Italie ſe virent acablées de ſubſides, juſques au tems où Cecilius Métellus étant Préteur, abolit les péages dans toute l'Italie. Cet afranchiſſement ſubſiſta dans l'Italie juſques à la deſtruction de la République & de la liberté ; car au raport de Suetone, Jules Céſar renouvella tous ces ſubſides, ce qu'Auguſte confirma. Il eſt vrai que ſi nous en croions Tacite, Néron eut quelque envie d'éteindre ce tribut apellé *Portorium* : mais cette envie ne dura guére. Au reſte on comprend aiſément que *portorium* fut un tribut impoſé ſur tout ce qui entroit dans les ports de la mer & des rivieres, *à porta portorium.* La confiſcation a toujours été la peine de la fraude faite à ces ſortes de droits qui ont paſſé juſques à nous. Nous apellons *Pontenage* ou *Pontenage*, celui que l'on leve ſur les rivieres ; *Barrage*, le droit que l'on exige à la porte d'une ville ; *Travers*, lorſqu'on eſt obligé de paier quelque droit en traverſant d'une province ou d'une ville dans une autre.

☞ Charondas a remarqué ſur la ſomme rurale de Boutillier *tit. 18.* que nous avons deux eſpéces de péages, le péage Roial & Seigneurial ; le prémier eſt dû au Roi à cauſe de ſa ſouveraineté, le ſecond eſt acordé à certains Seigneurs ſous condition, dont la prémiére eſt de tenir les chemins dans l'étenduë de leur péage en bon état & praticables ; la ſeconde de veiller à la ſureté des voiageurs ; ce droit eſt nommé *Travers*, parce qu'on le paie pour avoir la liberté de faire traverſer d'un lieu dans un autre les marchandiſes dont on fait commerce. L'étenduë dans laquelle on peut exiger le péage eſt apellée par la Coûtume de Tours *art. 81. Péagerie*, dans laquelle on doit mettre à un poteau au Chef de la péagerie la Pancarte contenant les droits, laquelle ils doivent faire

vérifier pardevant le Juge Roïal Supérieur du lieu, où est dû ledit péage, lequel ne doit point être levé sur les denrées, & provisions des particuliers, suivant les articles 82 & 83 de cette Coûtume, & dans l'article 84, il est réglé que qui a droit de péage, doit tenir en réparation les ponts, ports & passages sur chemins, rivières & ruisseaux du grand chemin péager, sinon qu'autres par devoir y fussent tenus. Le défaut de paiement de péage n'emporte que l'amende sans confiscation, conformément à l'article 47. La Coûtume d'Auvergne, article 16. ch. 2. de même le Seigneur qui a droit de péage, d'entretenir les chemins. L'Ordonnance de 1669. *tit. 29. art. 3.* défend aux propriétaires, fermiers, rentiers & péagers de saisir & arrêter les chevaux, équipages, bateaux, nacelles, faute de paiement des droits qui seront compris dans la panearte qui sera faite & aprouvée; pourront seulement saisir les meubles, marchandises & denrées jusques à la concurrence de ce qui sera légitimement dû par estimation raisonnable, & y établir Commissaire pour être procedé à la vente, s'il y échoit; la contravention doit être ensuite jugée par le prémier Officier des Eaux & Forêts, & en cas d'absence par le Juge ordinaire, *art. 4.* &c.

Péager, *s. m.* [*Portitor.*] Fermier de péage. Celui qui exige le péage. (Les *péagers* doivent faire mettre les tableaux & les pancartes en lieu éminent, public & accessible, pour faire connoître les droits qui sont dûs.)

Péan. Les Péans ou Pœans, étoient originairement des cantiques en l'honneur d'Apollon & de Dione, qui renouvelloient le souvenir de la victoire remportée sur Pithon, par Apollon, dont Παιαν étoit aussi l'un des surnoms. Dans la suite on fit de ces Péans ou cantiques pour le Dieu Mars, & on les chantoit au son de la flute en marchant au combat. Depuis encore, on les étendit à quantité d'autres Divinitez, & l'on en fit même pour faire honneur à la mémoire des grands hommes. On en trouve beaucoup d'exemples chez les Anciens.

Peau, *s. m.* [*Cutis, pellis.*] Prononcez *po.* Dépoüille d'animal. (Une *peau* de mouton, de loup, de liévre, de renard. Une *peau* de poisson. Une *peau* d'anguille. Une *peau* de grenouille, &c.

Peau. [*Corium.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de Mégissier, de Pelletier, Peaucier, Corroïeur, &c. (Mettre une *peau* en couleur. Terme de *Peaucier.* Paissonner une *peau.* Terme de *Gantier* & de *Peaucier.* C'est tirer & étendre une *peau* sur le paisson. Fouler une *peau.* Terme de *Corroïeur.* & d'autres gens qui travaillent en peau. Lustrer une *peau.* Terme de *Pelletier.* Pommeler une *peau.* Terme de *Pelletier*, &c.)

Peau. [*Cuticula.*] Ce mot se dit des hommes, c'est tout ce qui couvre superficiellement la chair. (Avoir la *peau* toute écorchée.)

† * *Peau.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiale & figurée. Exemples:

† *Qui n'entreprendroit dans sa peau.* [*Qui iracundiâ non turgesceret.*] C'est-à-dire, qui ne seroit fâché dans son ame. *S. Amand.*

La peau vous démange. [*Prurit pellis.*] Vous voulez être battu. C'est-à-dire, vous ne vous sçauriez contenir, vous me pousser à vous roffer. *Molière.*

N'avoir plus que la peau & les os. [*Grandi macie torridum esse.*] C'est-à-dire, être fort maigre.

Il mourra dans sa peau. [*Veterem pelliculam retinebit.*] C'est-à-dire, il ne changera jamais de manière.

Je ne voudrois pas être dans sa peau. [*Nollem in eadem esse navi.*] C'est-à-dire, je ne voudrois pas être en sa place.)

On dit d'un poltron, qu'il *a peur de sa peau.* [*Sibi timet.*]

On dit d'un homme qui s'est retiré sain & sauf de quelque occasion dangereuse. Il a été bienheureux d'en raporter sa *peau.*

On dit, je crains pour sa *peau*, c'est-à-dire, j'ai peur qui ne soit étrillé.

(Tant pis, reprit le triste oiseau;
Je crains en ce cas pour leur *peau.*
La Fontaine.)

* *Il faut coudre la peau du renard à celle du lion.* Ancien proverbe, pour dire qu'il faut joindre la prudence à la force.

Il ne sçauroit demeurer dans sa peau. Pour dire qu'un jeune homme est inquiet & remuant.

On dit d'un homme qui a soin de son corps & qui sçait bien se traiter, *qu'il a soin de sa peau.* [*Curat cutem.*] On dit d'un homme qui a été tué après s'être défendu courageusement, *qu'il a vendu chérement sa peau.* [*Effuso multo sanguine vitam dedit.*] On apelle des contes de vieille, *des contes de peau-d'âne.* M. Perrau en a donné en vers; c'est à cette occasion qu'on a fait ce quatrain.

(Perrau nous a donné *Peau-d'âne*:
Qu'on me loue ou qu'on me condamne;
Ma foi, je dis comme Boileau,
Perrau nous a donné sa peau.)

Peau. [*Cutis, pellicula.*] Ce mot se dit des fruits. C'est ce qui les couvre, soit au dehors, ou au dedans. (Ainsi l'on dit, la *peau* des cerises, des prunes, des pommes, des poires, &c. La *peau* d'un noïau de pêche, d'abricot, d'amende, &c. Il y a des fruits qui ont la *peau* douce, les autres l'ont rude, les uns l'ont lisse, & d'autres ont la *peau* velué, comme les coings. On dit aussi la *peau* des mélons & des concombres, &c. On dit aussi qu'il y a une *peau* sous l'écorce des arbres. On dit encore, les *peaux* de l'oignon, la *peau* des porreaux, &c.)

Peau. [*Pellicula.*] On le dit encore de ce qui se forme sur diverses liqueurs, comme sur l'encre & sur les firops, & même sur le lait qu'on a fait boüillir.

Peaucier, *s. m.* [*Alutarius.*] Prononcez *pocié.* Marchand ouvrier qui prend du Mégissier & du Tanneur des peaux de mouton, qui donne les façons nécessaires à ces peaux, les met en couleur, & les vend ensuite aux Relieurs, aux Gantiers & autres ouvriers ou marchands particuliers qui en ont besoin. (Un bon *peaucier*; un riche *peaucier.*)

Muscles peauciers. [*Musculi cuticulares.*] Terme d'*Anatomie.* Ce sont les muscles qui sont mouvoir la peau où il sont attachez.

☞ Peautraille. Vieux mot qui signifioit *canaille.* Pathelin.

Mais je puisse Dieu avoüer
S'il n'est arrivé d'une *peautraille*
La plus belle villemaille
Qui soit je croie en ce Roïaume.

† Peautre, *s. m.* [*Gubernaculum.*] Vieux mot qui signifioit le gouvernail d'un vaisseau.

☞ *Peautre.* Le gouvernail d'un navire ou d'un bateau. Nicod dit que ce mot a été fait de *pala*, *palitra*.

PEAUTRE', PEAUTRE'E, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit de la queue des poissons quand elle est d'autre couleur que le corps, parce qu'en effet la queue des poissons est leur gouvernail. (Il portoit d'argent au dauphin de sable *peautré* d'or.)

P E C.

PEC, *adj.* [*Harengus novus sale aspersus.*] Epithète qu'on donne au hareng fraîchement salé qu'on mange en Holande tout cru avec du beurre & du pain. (Le hareng *pec* est fort fain.)

☞ *Pec.* Vieux mot. [*Pellus.*] On dit encore dans le Palais, que les Ecclésiastiques font le ferment la main au *pec*.

† PECADILLE, (PECADILLE.) *f. f.* [*Culpa levis.*] Mot burlesque qui est écorché de l'Espagnol *peccadillo*, qui veut dire, un *petit péché*, une *faute legere*. (Ce n'est qu'une *peccadille*.)

PECCANT, PECCANTE, *adj.* [*Peccans.*] Terme de *Médecin*. Qui pèche en quelque chose. (Humeur *peccante*. *La Chambre.*)

PECCAVI. Terme Latin qui s'est rendu François, & qui signifie *confession de ses péchés*. (Il ne faut qu'un bon *peccavi* pour avoir la rémission de ses péchez.)

PECHA, *s. m.* Monoie de cuivre, qui a cours dans plusieurs lieux des Indes, & qui vaut environ six deniers de France.

PÊCHE, PESCHE, *s. f.* [*Malum persicum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point l'*s*. La pêche est le fruit du pêcher. (Les *pêches* bien mûres sont bonnes à l'estomach & au ventre. Il y a de plusieurs sortes de *pêches*. Il y a des *pêches communes* qui laissent le noiau, qui ont la chair pleine de suc. Il y a des *pêches* qu'on apelle *pressis*. *Pêches* noix. *Pêches* coins. *Pêches* rouges, alberges, pavies ou pavis, &c.

Là brûloit le teint vif des *pêches* empourprées,
Ici le riche émail des prunes diaprées.
Perraut.)

Pêche, *peſche*, *s. f. Piſcatus*, *piſcium captura.*] L'art de prendre les poissons. Manière de prendre & de tirer de l'eau les perles. (La *pêche* est bonne. Aller à la *pêche*. Entendre la *pêche*. La *pêche* des perles est admirable. Voiez *la Floride de Garcillaſſo de la Vega.*)

☞ La pêche est un exercice moins noble que la chasse, mais il est plus utile; aussi l'on en a fait un art particulier. Ulpien, célèbre Jurisconsulte, a dit dans la Loi 2. *ff. ne quid in loco publico* que l'usage des eaux étant comanun à tous les hommes, celui qui est troublé dans la liberté de pêcher ou de naviger, ne peut point agir par complainte, comme ne pouvant joüir d'un droit qui lui est particulier; mais il peut agir par action générale d'injure, en ce que l'on veut le priver d'une faculté acordée à tous les hommes. L'Empereur Justinien dans ſes Inſtituts *tit. de rer. divis.* §. *Flumina*. confirma la liberté générale de pêcher. Cette jurisprudence n'a plus été reçuë dès que l'on a déclaré que les fleuves navigables étoient du domaine de la Couronne; & que les Seigneurs, ſur cet exemple, ſe ſont aproprïez les ruiſſeaux & les autres eaux, dont l'uſage eſt ouvert à tout le monde.

Nous avons donc différentes sortes de pêches; la prémiére & la plus conſidérable eſt celle de la mer; la ſeconde eſt celle des fleuves & des riviéres navigables; la troiſiéme eſt celle des miſſeaux des fontaines qui ſont dans les lieux publics, & la quatriéme eſt celle des étangs.

La pêche de la mer eſt traitée fort amplement dans le cinquiéme livre de l'Ordonnance maritime de l'année 1681. D'abord Sa Majeſté déclare la pêche de la mer libre à tous ſes ſujets, non-ſeulement en pleine mer, mais encore ſur les grêves, & il leur eſt encore permis d'aller pêcher dans les mers éloignées, & ſur les côtes d'Irlande, d'Ecoſſe, d'Angleterre & de l'Amérique, en prenant un congé de M. l'Amiral pour un voyage. « Et quant à ceux » qui font la pêche du poiſſon frais avec un » bateau, portant un mât, des voiles & un » gouvernail; ils ne prendront un congé que » pour chacun an, ſans qu'ils ſoient obligez » de faire aucun raport à leur retour, ſi ce » n'eſt qu'ils aient trouvé quelque écüeil, vûe » quelque côte ou fait quelque rencontre conſi- » dérable à la mer, dont ils ſeront leur décla- » ration aux Officiers de l'Amirauté. »

Mais en acordant la liberté de pêcher, le Roi a preſcrit la maniére des filets & des rets dont les pêcheurs peuvent ſe ſervir dans les pêches de la mer. La prémiere eſpéce eſt apellée *Folles*, qui ſont des filets à grandes mailles de cinq pouces en quarré, dont on ſe ſert ſur les côtes de l'Ocean pour prendre des raves & d'autres gros poiſſons plats. *Drege*, filet avec lequel on prend les plus délicats poiſſons, comme turbots, ſoles & barbues; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en quarré. *Tramail*; il n'eſt point de pêcheur qui ne connoiſſe cette eſpéce de filet, lequel eſt propre à la pêche & à la chaſſe; il ſe fait ordinairement, ſelon l'auteur des ruſes innocentes, avec des mailles à lozange, tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou petites mailles, bien qu'on puiſſe faire ces aumez à maille quarrée: on fait ce tramail auſſi long qu'on veut; la hauteur eſt ordinairement de quatre pieds, & on le peut faire plus ou moins haut, ſelon qu'en le trouve à propos. *Picots*; leurs mailles doivent être d'un pouce neuf lignes en quarré, les mailles des filets apellez *Picots* ſeront de pareille grandeur que celles de la *Drége*, & ſeront chargez d'un quarteron de plomb ou plus par braſſe. *Ravoir*; le *Ravoir* eſt une eſpéce de rets ou de filet qui eſt tendu ſur les grêves que la mer couvre & découvre. *Courtine*, filet que l'on tend ſur les fables que la mer couvre & découvre par ſon flux & reflux, il eſt en uſage ſur les côtes de Normandie: ils doivent avoir deux pouces en quarré, & on en attache avec des pieux plantez dans les fables. *Boteux*, un petit filet attaché à un bâton tourchu que les pêcheurs pouſſent devant eux ſur les fables, & dont on ſe ſert ſur les côtes de l'Ocean. *Bout de quiſure*; c'eſt la même choſe. *Coleret*; c'eſt un filet que deux hommes trainent en mer auſſi avant qu'ils y peuvent entrer ou prendre pied: on s'en ſert ſur les côtes de Normandie.

PÊCHERIE, c'eſt un uſage dans la Preſſe de faire un grand creux au bout des étangs dans lequel le poiſſon ſe retire, à meſure que l'eau s'écoule, pour être pêché, & ce creux eſt apellé pêcherie.

PECHE', *ſ. m.* Faute contre Dieu. (Un gros

peché. Un peché véniel. C'eſt-à-dire, un péché leger, & qui eſt digne de pardon. Faire un péché véniel.)

Vil eſclave toujours ſous le joug du *peché*,
Au démon qu'il redoute il demeure attaché.
Diſpr.)

Peché mortel, [*Peccatum mortale.*] C'eſt un peché qui donne la mort à l'ame, & qui la prive de la grace de Dieu. (Commettre un peché mortel.)

Il repéta cent fois que c'étoit choſe atroce;
Et de *peché mortel* trai.a chaque caroſſe.
Vill.)

Peché originel. [*Peccatum originis, primæva labes.*] C'eſt le peché du premier homme qui paſſe dans tous les autres hommes. Voïez *originel.*

Peché actuel. [*Peccatum actuale.*] C'eſt un peché fait par quelqu'un. Il eſt oppoſé à *peché originel.*

Un peché d'omiſſion. [*Peccatum omiſſionis.*] Un *peché de commiſſion. Un peché de ſurpriſe.* (Demeurer dans le peche. Tomber dans le peché. On diſoit en ſe raillant du Pere Bauni, qu'il étoit l'agneau de Dieu qui ôtoit les péchez du monde. Commettre un peché contre nature. Le péché de la chair, &c. on le met au rang *des pechez effacez.* C'eſt-à-dire, on ne ſe ſouvient plus de lui. *Regnier.*)

PE'CHER, *v. n.* [*Peccare, delinquere.*] Faire un peché. (Pécher avec connoiſſance. Pécher ſans connoiſſance. Pécher par ignorance.

Votre place? qui, moi? vous voir ainſi *pecher*?
Non, non, venez à pied, Monſieur: touche, cocher.
Vill.)

Le juſte en un jour, dit le Sage,
Peche ſept fois & davantage;
Mais la femme juſte combien?
Ma foi le Sage n'en dit rien.
Poës. anon.)

* *Pécher.* [*Errare.*] Ce mot au figuré veut dire *manquer.* (* Sa comédie péche contre toutes les régles de l'art. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.* Pécher contre le ſens commun. *Abl.* On péche contre la Grammaire quand on fait des ſolécifmes. On péche contre la pureté de la langue quand on ſe ſert de mots barbares. Un Poëte latin peut pécher contre la quantité, & un Poëte François contre la rime, &c.

Pécher. [*Peccare.*] Terme de *Medecin.* Il ſignifie n'être pas tel qu'il devroit être. (Le ſang péche en qualité. Il péche auſſi quelquefois ſeulement en quantité.)

PÊCHER, (PESCHER,) *v. a.* [*Piſcari.*] On ne prononce pas l's. C'eſt prendre des poiſſons, ou autre choſe de cette nature dans l'eau avec des filets, ou autre inſtrument ſervant à la pêche. Faire couler l'eau de quelque lieu où il y a du poiſſon, pour prendre enſuite le poiſſon. (Pêcher une carpe, pêcher un plat de poiſſon. Pêcher un étang, un vivier. Pêcher avec la ſeine & le tramail. Pêcher à la ligne. La maniére de pêcher les perles eſt tout-à-fait extraordinaire.)

† * *Où a-t-il été pêcher cela?* C'eſt-à-dire, où a-t-il été prendre cela?

Pêcher en eau trouble. C'eſt tourner à ſon avantage, à ſon profit le déſordre des affaires publiques ou particuliéres, s'en prévaloir pour faire ſes propres affaires.

PÊCHER, (PESCHER,) *ſ. m.* [*Perſica, perſicus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's. C'eſt un petit arbre qui porte des pêches, qui croît dans les vignes, les jardins & les vergers, & qui a les feüilles un peu dentelées, & un peu plus grandes que celles de l'amandier. (Voilà un pêcher bien chargé de pêches.)

PÊCHERESSE, *ſ. f.* [*Mulier libidinoſa, peccaris obnoxia.*] Celle qui fait des *péchez.* (Je ſuis une grande pêchereſſe. Une vieille pêchereſſe. *Scar.* Elle imite avec ſes pleurs la fainte pêchereſſe. *Regnier, Satyre 13.* C'eſt-à-dire, la pêchereſſe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que l'on confond mal à propos avec la Magdelaine. On le fait auſſi adjectif.)

Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts,
Et des humbles agneaux objet de ſa tendreſſe,
Séparera des boucs la troupe *pêchereſſe.*
Diſpr.)

PÊCHEUR, *ſ. m.* [*Peccator, ſceleſtus.*] Celui qui fait des péchez. (Franc pêcheur, pêcheurs endurcis, pêcheurs ſans mélange, pleins & achevez. *Paſc. l. 4.*

Lorſqu'un *pêcheur* émû d'une humble repentance,
Par les degrez preſcrits court à la penitence.
Deſpr.)

PÊCHEUR, ou PESCHEUR, *ſ. m.* [*Piſcator.*] On ne prononce pas l's. Celui qui pêche. Celui qui fait métier de pêcher, & qui s'entend à la pêche. (Un bon pêcheur.)

Un carpeau qui n'étoit encore que fretin,
Fut pris par un *pêcheur* au bord d'une riviére.
La Font.)

Pêcheur à verge. [*Hamiota.*] C'eſt celui qui pêche à la ligne. (Etre reçu pêcheur. Les pêcheurs ont pour leur fête la S. Nicolas.)

Le Pape parlant du ſceau de ſes Lettres, dit qu'elles ont été données ſous l'anneau du *pêcheur.* [*Sub annulo piſcatoris.*] Parce qu'on ſuppoſe que S. Pierre, comme pêcheur, s'eſt ſervi le premier.

Pêcheur. Sorte d'oiſeau qu'on apelle ordinairement en François *martin pêcheur*, & les Italiens *uccello ſanta Maria.* Voïez *Martin.*

PÉCHYAGRE, *ſ. f.* Eſpéce de goute qui occupe le coude.

PECK, ou PICOTIN. Meſure d'Angleterre pour meſurer toutes ſortes de grains.

† PECORE, *ſ. f.* [*Stipes.*] Ce mot au propre ſignifie, *un animal. Une bête*, mais il eſt bas & burleſque. (La chétive pécore s'enfla ſi bien, qu'elle creva. *La Fontaine, Fables, l. 1.*)

† * *Pécore.* [*Stolidus, ſtupidus.*] Ce mot au figuré eſt bas, & ſignifie, *Sot. Sote.* Qui n'a point ou peu d'eſprit. (C'eſt une groſſe pécore. C'eſt une petite pécore.)

PECQUE, ou PE'QUE, *ſ. f.* [*Stolidus.*] Mot burleſque & injurieux, qui ne ſe dit que des femmes & des filles, & qui veut dire, *Miſérable. Malheûreuſe. Sote.* (A-t-on jamais vû deux pecques provinciales faire plus les renchéries? *Mol.*)

PECTEN, *ſ. m.* Eſpéce d'huître dont la coquille a la figure d'une main; elle eſt bonne à manger. Elle eſt déterſive & apéritive.

PECTORAL, *ſ. m.* [*Pectorale.*] Piéce de broderie que le grand Prêtre des Juifs mettoit ſur ſon habit devant ſon eſtomac. (Le pectoral du grand Prêtre étoit beau. Voïez là-deſſus *Port-Royal, Hiſtoire de la Bible.*)

Pectoral, pectorale, adj. [*Pectoralis.*] Qui pend

fur l'eſtomac. (En ce ſens on dit, *une croix pectorale*. C'eſt la croix que les Evêques ſe mettent au cou quand ils ſont en état d'oficier.)

† *Pectoral, pectorale, adj.* [*Pectori utilis, ſalubris.*] qui eſt bon pour la poitrine, qui la réjoüit & la fortifie. (Cela eſt pectoral. Sirop pectoral.)

Muſcle pectoral. [*Muſculus pectoris.*] Terme d'*Anatomie*. C'eſt un muſcle très-fort qui eſt ſur la poitrine, & qui ſert à remuer le bras en devant.

PÉCULAT, *ſ. m.* [*Peculatus.*] Vol qu'on fait des deniers du Roi & du Fiſc. (Acuſer de péculat. Etre convaincu de péculat. Etre puni pour crime de péculat.)

Il y a un excellent Traité du Péculat dont on croit M. Fouquet auteur.

PÉCULAT, *ſ. m.* (*Peculium.*) Terme de *Droit*. Tout le bien qu'on a aquis par ſes ſoins & par ſon travail. Bien qu'aquiert un fils de famille par ſes ſoins. (Le pécule en ſe confondant avec la maſſe de ſes biens, perd le nom de pécule. *Patru, plaid. 4.*) Ce mot vient de *pecuſlum*, qui ſignifie en ſoi un bien médiocre, *quaſi puſilla pecunia*, & il eſt dérivé *à pecoribus*, parce que les troupeaux faiſoient autrefois toute la richeſſe des familles.

☞ *Péculе.* Quelquefois on entend par le mot pécule, tout le bien d'une perſonne. Tout ſon pécule, dit-on, conſiſte en peu de choſe : mais ſelon les Juriſconſultes, il y a quatre ſortes de *pécules*, le profectif, l'adventif, le caſtrenſe & le quaſi-caſtrenſe : *profectitium, adventitium, caſtrenſe & paganicum.* Le prémier conſiſte dans le profit qu'un fils de famille peut faire des deniers que ſon père lui a confiez pour négocier ; le ſecond comprend les biens qui arrivent à un fils de famille par donation, ſucceſſion ou autrement, ſans que le père ou la mére y aïent aucune part ; le troiſiéme eſt un bien aquis à la guerre ; & le quatriéme eſt de même un bien que le fils de famille a aquis dans les fonctions publiques, qui ont quelque raport aux fonctions militaires. Il y a une cinquiéme eſpéce de *pécule*, qui eſt le bien ou la dépoüille d'un religieux : mais elle n'a rien de commun avec les autres.

☞ Quant au *pécule* des Clercs ; il faut remarquer que dans les prémiers ſiécles, où l'Egliſe commença de prendre quelque forme, les Clercs vivoient en communauté ſous la direction des Evêques, & ſe dépoüilloient de tous leurs biens, entorte que ne poſſédant rien, ils ne diſpoſoient auſſi de rien. Mais lorſque que quelques-uns de ces Clercs étoient ordonnez, & qu'ils jouiſſoient de quelque titre ou bénéfice, ils diſpoſoient librement des fruits pendant leur vie ; & quand ils mouroient, leur ſucceſſion apartenoit entiérement à l'Egliſe qu'ils avoient ſervie, ſuivant la diſpoſition expreſſe du Chapitre, *ſed hoc ab ſucceſſ. ab-inteſtat*, des Décretales.

☞ Mais dans la ſuite il parut injuſte de confondre le bien que les Clercs pouvoient avoir indépendamment du Miniſtére, avec ce qu'ils pouvoient aquérir dans le miniſtére, ou par le miniſtére, ainſi on leur permit de diſpoſer des prémiers par teſtament ou par donation, & on les ajugeoit aux plus proches parens en cas de mort *ab-inteſtat* ; & à l'égard des autres biens, les Clercs pouvoient, pendant leur vie, en faire part à leurs pouvres parens & à leurs domeſtiques : mais tout ce qui pouvoit être provenu de l'Egliſe devoit lui reſter, ſans que le Clerc pût en diſpoſer en aucune maniére, comme il eſt décidé dans le Decret de Gratien & dans les Décretales, & principalement par le Chapitre *inveſtigandum de pecul. Cleric. extra.* Et dans le Chapitre *inquirendum*, où ceux qui diſpoſoient en mourant du bien provenu de leur bénéfice, ſont déclarez coupables de ſacrilége, & du même crime que Judas, qui déroboit les oblations pour les vendre. La difficulté de démêler ces deux ſortes de biens, a introduit inſenſiblement l'uſage, où l'on eſt à préſent, qui eſt que les Eccléſiaſtiques ſéculiers diſpoſent indiféremment de tous les biens qu'ils laiſſent en mourant, ou qu'ils apartiennent aux parens les plus proches au défaut de diſpoſition.

☞ La difficulté eſt plus grande, quand il s'agit de la dépoüille d'un Religieux, que l'on a tiré du Cloitre pour l'honorer de l'Epiſcopat ; les Curez ſéculiers ne ſont point de vœu de pauvreté ; ils vivent donc dans la liberté de diſpoſer pendant leur vie des fruits de leur bénéfice, & ils meurent dans la même liberté d'en diſpoſer en mourant, & s'ils ne le font pas, la Loi en diſpoſe pour eux ; il n'en eſt pas de même de ceux qui ont renoncé autentiquement à tous les biens temporels, dont on leur laiſſe la joüiſſance pendant leur vie : mais dont ils ne peuvent pas diſpoſer en mourant, parce qu'ils meurent comme eſclaves de leur vœu, dont ils ne ſont jamais afranchis ; la difficulté n'arrive donc que dans le cas de la mort d'un Curé ou d'un Evêque religieux. Ce n'a été que fort tard que l'on a toléré, que des religieux fiſſent Curez. Le Concile de Latran ſous Alexandre III. qui eſt raporté dans le Chapitre *Monachi, de ſtatu Monachorum*, défendit expreſſément de donner des Cures aux Moines, & ſi dans la ſuite on a donné aux Moines des Cures à ſervir, ce n'a été que dans des cas d'une néceſſité indiſpenſable, & au défaut de Curez ſéculiers. Il eſt vrai qu'il y a dans les Decrétales *tit. de ſtatu Monach.* un Chapitre qui rend les Chanoines réguliers capables de poſſéder des Cures, comme n'étant pas aſſujetis aux mêmes régles des autres Moines. Mais le Pape Innocent III. ne leur acorde ce privilége qu'à condition d'avoir un autre Chanoine régulier pour aider le Curé dans le ſervice divin, & être ſa conſolation. Ainſi le dome eſt égal, lorſqu'un Evêque religieux, ou un Chanoine régulier Curé viennent à mourir, à qui ſa dépoüille doit apartenir, ſi c'eſt à l'Egliſe qu'ils ont ſervie, ou à l'Ordre dans lequel ils ont fait profeſſion. Les Chanoines réguliers ſoutiennent qu'ils ſont fort anciens dans l'Egliſe, & qu'ils ont toujours joüi du droit de poſſéder des Cures, qu'il paroit par le Concile de Poitiers tenu en onze cens, qu'ils étoient déſtors en poſſeſſion de ſervir des Cures, & qu'il les diſtingue en cela des Moines ; mais ils veulent que ceux qui ſont Curez ſoient toujours ſoumis à la régle & à la révocabilité ; d'où ils concluent que le *pécule* des Chanoines réguliers, Curez ou Evêques, doit apartenir à la maiſon où ils ont fait profeſſion, ſuivant cette régle générale, que tout ce que le Moine aquiert, eſt aquis à ſon monaſtére. On leur répond que les Evêques & les Prêtres ſont afranchis du joug de la régle monaſtique, en ſorte qu'il doit être regardé comme émancipé par raport à ſes Supérieurs réguliers, & à ſon monaſtére, puiſqu'il ceſſe d'être enfant de leur monaſtére, & qu'il devient pére du troupeau qui lui eſt confié. C'eſt ce qui réſulte du Chapitre *Notatum XVIII. q. 1.* On

paſſe

paſſe même plus avant, & l'on ſoutient que les Supérieurs réguliers n'ont plus de droit & de juriſdiction ſur les perſonnes des Evêques & des Curez profez dans leur Ordre. Quant au proverbe, que tout ce que le Moine aquiert appartient à ſon monaſtére, de même que tout ce que les eſclaves aquéroient appartenoit à leur maître, il ne peut être apliqué aux Evêques & aux Curez qui ne ſont plus Moines, & à qui il eſt permis d'agir comme perſonnes libres qui peuvent aquérir, & par conſéquent leur *pécule* ne peut apartenir légitimement qu'à leur Egliſe. Dans ce conflict pluſieurs Auteurs ſéparent le *pécule* des Curez qu'ils ajugent quelquefois à l'Egliſe que le mort a ſervie; quelquefois auſſi aux pauvres de l'Egliſe, & rarement à l'Ordre. Quant aux Evêques, les Cours ſupérieures en ont déféré la ſucceſſion aux parens ou à leur Egliſe. *Voyez* les Définitions Canoniques, & le Dictionnaire des Arrêts. Trois Lettres de M. Gerbais, Docteur de Sorbonne, touchant le *pécule* des Religieux faits Curez ou Evêques, *in*-8°. 1699. Réflexions ſur les Ouvrages de M. Gerbais touchant l'état des Chanoines réguliers. 1699. *in*-12.

PE'CULISTE, *ſ. m.* Défenſeur du *pécule*. (Il ne faut pas que les *Péculiſtes* opoſent les Statuts de leur Chapitre, &c. M. *Gerbais, troiſiéme Lettre, pag. 45.* & en pluſieurs autres endroits de ſes trois Lettres, ſe ſert de ce mot.

† PE'CUNE, *ſ. f.* Il vient du Latin *pecunia*. Mot bas & burleſque pour dire *argent*. (Une perſonne ſans *pécune* eſt un corps ſans ame. C'eſt un pauvre homme, il n'a point de *pécune*.)

PE'CUNIAIRE, *adj.* [*Pecuniarius.*] Qui regarde l'argent. Qui conſiſte en argent. (Condamner à une peine pécuniaire. Amende pécuniaire. [*Mulcta pecuniaria.*]

† PE'CUNIEUX, PE'CUNIEUSE, *adj.* [*Pecuniosus, pecunioſa.*] Ce mot n'eſt guére en uſage. Il ſignifie riche en argent. Celui & celle dont le bien conſiſte en argent. (Il eſt fort pécunieux. Elle eſt pécunieuſe.)

P E D.

PEDAGNE, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt une eſpéce de marchepied ſur lequel, en voguant, demeure toujours le pied du forçat qui eſt enchaîné.

PEDAGOGUE, *ſ. m.* [*Pedagogus, umbraticus doctor.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *qui a la conduite d'un ou de pluſieurs enfans.* Régent. Précepteur. Celui qui inſtruit. Le mot de *pédagogue* ſe prend en mauvaiſe part, à moins qu'il ne ſoit acompagné de quelque épitéte favorable. (Le ſieur *** eſt un franc pédagogue. Otez-moi les maris pédagogues, ſi, je n'en veux point.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un Sçavant qui ſans ceſſe épilogue?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.
Molière, Femmes Sçavantes, a. 5. ſc. 3.)

Il fut élevé ſous la diſcipline de ce divin *pédagogue. Patru, pleidoié 16. page 558.* Saint Benoît, ce *divin pédagogue* de la vie monaſtique, ne défend rien de tout cela. *Patru, pleid. 15.*

On ſe ſert quelquefois figurément du terme de *pédagogue*. (La raiſon eſt un *pédagogue* qui régle & qui modére les deſirs de l'ame. *Scilleg.*)

☞ On apelle Précepteurs ceux qui inſtruiſent les enfans de qualité. Les Romains choiſiſſoient

ordinairement entre leurs eſclaves celui qui étoit le plus capable d'inſtruire un jeune enfant. On dit que Diogéne étant expoſé en vente dans l'iſle de Créte, il dit à celui qui le publioit, *de déclarer hautement qu'il étoit eſclave, & qu'il ſçavoit fort bien enſeigner les jeunes gens*; ce fut auſſi ce qui obligea Xéniades de l'acheter. On les apelloit auſſi Gardiens, *Cuſtodes*. Horace dans ſa Poétique:

Imberbis juvenis tandem cuſtode remoto.

PE'DALE, *ſ. f.* [*Organi pneumatici pedaria pulmula.*] Terme de *Facteur d'orgue* & d'*Organiſte*. Il y a de diverſes ſortes de *pédales*, il y a des *pédales* de flute & des *pédales* de trompette. En général on apelle *pédales* tout ce qui ſe touche avec le pié lorſqu'on touche l'orgue. (Toucher une pédale.)

☞ *Pédales*. Les plus gros tuïaux d'une orgue dont le ſon eſt grave, ſont apellez *pédales*, c'eſt auſſi le ſon le plus bas d'un terpent & d'un baſſon.

PEDANE'E, *adj.* [*Judex pedaneus.*] Juge de village, qui juge debout, ſous l'orme & ſans tribunal. Il ſe dit par oppoſition aux Magiſtrats, qui à Rome, étoient ſur des chaires. [*In ſella curuli.*]

On confond ordinairement les Juges pédanées des Romains, dont il eſt fait mention dans le Code Juſtinien, *lib. 3. tit. 3.* avec les Juges des Seigneurs, que Loiſeau apelle les Juges *ſous l'orme*, ce ſont pourtant deux caractéres bien diférens; les Juges *pédanées* n'étoient, parmi les Romains, que ſimples Commiſſaires choiſis & nommez par le Préteur pour juger les diférens des particuliers, lorſqu'il ne s'agiſſoit pas d'une afaire importante. On les apelloit *Pédanées*, parce qu'ils étoient aſſis en jugeant ſur un ſimple banc ou ſiége fort bas, qui ne le diſtinguoit point de ceux qui ſont ſur leurs piés; ainſi on les nommoit *Pedanei judices*. Ils n'avoient ni le caractére ni le titre de Magiſtrats. Ceux qui étoient revêtus de la Magiſtrature, jugeoient ſur une eſpéce de trône élevé, & cette maniére de rendre la juſtice faiſoit connoître la diférence qu'il y avoit entre le Magiſtrat & le Juge Pedanée. Loiſeau, quoique peu favorable aux Juges des Seigneurs, reconnoit qu'ils ſont vrais Magiſtrats, *car puiſqu'ils tiennent la juſtice en fief du Roi, ils en ont la Seigneurie directe, & ſont vrais Magiſtrats, étant les Juges du Territoire.* Et par conſequent Mornac ſur le titre *de Pedaneis Cod.* n'a pas raiſon de dire que les Juges des Seigneurs n'ont rien qui reſſemble aux Pédanées des Romains.

PE'DANT, *ſ. m.* [*Inſulſus litterator.*] Ce mot en général ſignifie tout homme qui enſeigne, qui conduit quelque enfant de qualité. Tout homme qui enſeigne dans quelque Collége, qui eſt régent de quelque claſſe. (Un tel eſt le plus grand pédant de l'Univerſité de Paris.

Pédant. [*Malè ſoriatus Palæmon.*] Ce mot ſe prend pour un ſçavant mal poli, qui affecte d'étaler une ſcience mal digérée.

Un pédant eſt un homme qui raiſonne peu, qui a une extrême fierté, qui n'a qu'une fauſſe érudition, qui fait parade de ſa ſcience.

Que la deſtine eſt raboteuſe
Dans les écrits de ces pedans;
Si j'en dis jour ce qu'il me ſemble
Ce ſont de doctes ignorans.
Gomb. 2. Ep.)

Preſque tous les gens de collége ſentent le *pédant* de deux lieuës à la ronde.

Pédant. [*Ridiculus eruditionis ostentator.*] Ce mot signifie auſſi celui qui a un caractére d'eſprit *ſot*, qui s'attache opiniâtrément à ſoutenir quelque point de ſcience, à critiquer ſur des bagatelles & des choſes de nul uſage. En un mot, c'eſt celui qui eſt fortement opiniâtre, & en ce ſens, le mot de *pédant* s'étend fort loin. Car il y a des *pédans* de toutes robes, de toutes conditions, de tous états. Voiez *la Logique de Port-Roial, diſcours* 1. *pag.* 18.

. . . Les *pédans* ſont animaux ennuieux,
Mélancropes, chagrins, lâches, préſomptueux;
Conteſtans, abeurtez, fourbes, malitieux,
Ennemis du mérite, & lui faiſant la guerre,
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre.
Scaron, Epitre chagrine.)

☞ Ne vouloir être ni conſeillé, ni corrigé ſur ſon ouvrage, c'eſt un *Pédantiſme*, dit M. de la Bruyere, mais c'eſt plutôt opiniâtreté, ou prévention aveugle, ou enfin ignorance; car les ignorans croient ordinairement en ſçavoir plus que les autres.

☞ L'idée d'un *Pédant*, le portrait d'un vrai *Pédant*, eſt ſans doute celui ci:

Un Pédant enivré de ſa vaine ſcience
Tout hériſſé de Grec, tout bouſi d'arrogance,
Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot
Dans ſa tête entaſſez, n'a ſouvent lui qu'un ſot,
Croit qu'un livre fait tout, & que ſans Ariſtote
La raiſon ne voit goute, & le bon ſens radote.
Deſpr. Satyre IV.)

Pédant, pédante, adj. [*Inſulſus.*] Qui tient du *pédant*. (Eſprit pédant.)

Je vois dans le fatras des écrits qu'il nous donne
Ce qu'étale en tous lieux ſa *pédante* perſonne.
Mol.)

PE'DANTE, *ſ. f.* [*Mulier ineptam eruditionem affectans.*] Femme qui a l'eſprit pédant. (C'eſt une pédante. *Boil.*)

PE'DANTER, *v. n.* Terme injurieux qu'on emploie pour exprimer la profeſſion de ceux qui enſeignent dans les Colléges. (Il n'a fait toute ſa vie que pédanter.)

PE'DANTERIE *ſ. f.* [*Inſulſa eruditio.*] Action de *pédant*. C'eſt une *pédanterie* inſupportable.)

Pédanterie [*Grammatiſtarum ineptiæ.*] Caractére d'eſprit *pédant*. Vice d'eſprit qui conſiſte à conteſter fotement ſur des bagatelles, à entaſſer du Grec & du Latin ſans jugement. (La pédanterie eſt un vice d'eſprit & non pas de profeſſion. *Port-Roial, Logique, Préface.*)

Pédanterie, ſe dit auſſi par mépris, de la profeſſion de ceux qui enſeignent dans les claſſes. (Il eſt né pour la pédanterie. Il ne veut pas renoncer à la pédanterie.

PE'DANTESQUE, *adj.* [*Ludimagiſtro conveniens.*] Qui eſt de *pédant*. (Diſcours pédantesque.)

Ne fait point, affectant un ſçavoir *pédantesque*
Du Grec & du Latin, l'etalage burleſque.
Mol.)

☞ Ceux qui voient le monde poli connoiſſent parfaitement le ſtile *pédantesque*, & ne s'y trompent pas, le caractére ridicule des *Pédans* ſe montre d'abord par l'afectation de parler bien plus Latin que François, par une citation continuelle des Anciens; enfin, par l'impertinence de leurs diſcours, ſemblables au barbon dont Balzac a décrit la vie, lequel aiant été invité à des fiançailles, après que le contrat fut paſſé, & que les confitures furent préſentées, il demanda audience à la compagnie, & entreprit un long diſcours à la loüange de la virginité, mais il s'avança ſi avant dans ee diſcours, que de la récommandation du célibat, où l'on penſoit qu'il devoit s'arrêter, il paſſa juſqu'à la condamnation du mariage. Le monde eſt encore rempli de ces Sçavans de la ſience des anciens & des modernes, en qui l'eſprit que Dieu leur a donné eſt une piéce inutile & preſque étoufée ſous le poids du Grec & du Latin dont ils ont rempli leur tête. L'on peut bien dire d'eux, ce que Madame Deſloges diſoit, au raport de Balzac, qu'ils reſſemblent à *une bête que l'on a chargée de tout le bagage de l'antiquité*. Le même Balzac les définit, une *Bibliothéque beaucoup plus en déſordre que celle d'un homme qui déménage.*

PE'DANTESQUEMENT, *adv.* [*Inſulſorum litteratorum more.*] D'une maniére *pédantesque*. (Agir pédantesquement.)

† PE'DANTISER, *v. a.* [*Inſulſum litteratorem agere.*] Tenir un procédé de pédant à l'égard de quelcun. (Il n'aime point qu'on le pédantiſe.)

PE'DANTISME, *ſ. m.* [*Grammatiſtarum ineptiæ.*] Ce mot vient de l'Italien *pédantiſmo*. C'eſt l'eſprit & le caractére de *pédant* qui trouve ſotement à redire à tout, qui s'attache à des bagatelles, & paſſe légérement ce qui eſt de plus ſolide. (J'aime la juſteſſe, mais je hai le pédantiſme & l'afectation. *Balzac, Oeuvres Diverſes* ; *c.* 7. Ils ſemblent réputer pour pédantiſme tout ce qui peut marquer de l'érudition. *Segrais, Lettre à Huet.*

C'eſt la pareſſe des hommes qui encourage le *pédantiſme* à groſſir plutôt qu'à enrichir les Bibliotéques, & à faire périr le texte ſous le poids des Commentaires. *La Bruyere.*

Pédantiſme, ſe dit auſſi par mépris, de la profeſſion de ceux qui enſeignent les enfans. (Il ne quittera jamais le pédantiſme.)

PE'DERASTE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. Sodomite. (Ce ſont des diſcours de *pédéraſte*. *Abl. Luc.*)

PEDESTRE, *adj.* Ce mot vient du Latin *pedeſtris*. Qui eſt à pié. Il ſe dit des ſtatuës, & veut dire, qui poſe ſur ſes piés. (Il y a dans l'Hôtel de Ville d'Arles une ſtatuë pédeſtre de Loüis XIV. Le *pédeſtre* de la ſtatuë eſt à la fin, le Monarque en vûë. *La Font.*)

PEDICULAIRE. Terme de *Médecin*. Il vient du Latin *pedicularis*. (*Maladie pédiculaire*, c'eſt lorſque les poux ſortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent par tout le corps. Silla eſt mort de la maladie pédiculaire.)

PE'DICULE, *ſ. m.* [*Tenuiſſimus ramuſculus.*] Terme de *Botaniſte*. Il eſt formé du Latin *pediculum*. Il ſe dit de la queuë qui attache les fleurs & les feüilles à leurs branches. L'Académie dit *pédiculaire* au lieu de *pédicule*.

PE'DON, *ſ. m.* Terme en uſage à Avignon, pour dire un *courier*, un *meſſager à pié*.

PEG.

PEGASE, *ſ. m.* [*Pegaſus, equus alatus.*]

☞ Les Poëtes diſent que le cheval *Pégaſe*, à qui ils donnent des ailes, fit ſortir la fontaine d'Hipocrêne, ſur le mont Hélicon, d'un coup de pié, & qu'il naquit du ſang de Méduſe. Perſe apelle *fons caballinus*, la fontaine où les Poëtes de ſon tems avoient bû, pour faire connoître qu'ils n'avoient puiſé que dans la fontaine d'une

roſſe, non point dans la fontaine de Pégaſe : le mot *Caballinus* ſignifie en efet, ſelon la remarque de Caſaubon, un vieux cheval, il eſt dérivé du Grec κραλλος, qui veut dire un cheval qui n'eſt propre qu'à porter le bât, que les Latins apellent *equus clitellarius*, ou plutôt un vieux cheval affoibli par un long ſervice, ce que les Romains expliquoient par ce proverbe que l'on trouve dans Pétrone, *laſſus tanquam caballus in clivo.*

☞ L'Auteur de la ſcience des médailles a remarqué, *pag. 336.* que *Pégaſe* eſt le ſymbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour combattre la Chimére, il ſe trouva auſſi ſur les médailles des villes d'Afrique & ſur celles de Sicile depuis que les Cathaginois s'en furent rendu maîtres, parce qu'on tenoit que ce cheval eſt né du ſang de Méduſe qui étoit Africaine, Syracuſe en particulier qui avoit une alliance avec Corinthe marquoit ſes médailles d'un *Pégaſe.*

Dans ſon génie étroit il eſt toujours captif,
Pour lui Phœbus eſt ſourd, & *Pégaſe* eſt rétif.
Deſp.)

Pégaſe. [*Pegaſus, ſydus cœleſte.*] C'eſt le nom d'une conſtellation Septentrionale, compoſée de vingt & quelques étoiles. Les Poëtes ont feint qu'après que Bellerophon ſe fut ſervi de *Pégaſe* quand il combattit la Chimére, ce cheval s'envola au Ciel.

PEI.

PEIGNE, *ſ. m.* [*Peƈten.*] Inſtrument de corne, de boüis, d'écaille de tortuë, ou d'ivoire, compoſé de dents, de dos, ou de champ, dont on ſe ſert pour nettoier & peigner la tête, ou ſa perruque. (Un bon peigne. Peigne de boüis, de corne, d'écaille de tortuë, d'ivoire, &c. Faire un peigne. *Donner un coup de peigne.* C'eſt-à-dire, peigner un peu.)

* *Donner un coup de peigne à un ouvrage.* [*Retexere opus.*] Ces mots ſe diſent au figuré & ſignifient revoir un ouvrage pour le corriger & le polir. Quand on le dit d'une perſonne, cela ſignifie qu'on en a fait quelque maligne deſcription. *Il lui a donné un coup de peigne en paſſant.*] *Hunc malignè depexum dedit.*]

Peigne de Cardeur. [*Peƈten.*] Ce ſont des cardes. Voïez *Cardes.*

Peigne. [*Textorium peƈten.*] Terme de *Tiſſerand.* Partie du métier de Tiſſerand, laquelle eſt de roſeau, ou de canne, qui eſt faite en forme de *peigne*, & au travers de laquelle paſſe le fil de la chaine.

Peigne. [*Peƈten crenotum.*] Terme de *Tonnelier.* Morceau de douve qu'on remet au bout d'une douve rompuë.

Peigne de Venus. Plante que les *Botaniſtes* apellent *peƈten Veneris*, autrement *ſcandix*, & qui n'eſt d'aucun uſage en *Médecine.* On l'a ainſi nommée, parce que ſes fruits étant proche l'un de l'autre, ſemblent rangez comme les dents d'un *peigne.*

Les feüilles de cette plante reſſemblent à celles de la Coriandre. Elle croit dans les champs, & contient beaucoup de ſel eſſentiel. Elle eſt apéritive, vulnéraire, déterſive, réſolutive, propre pour exciter l'urine, & pour les maladies de la veſſie étant priſe en décoƈtion.

On dit proverbialement d'un homme de mauvaiſe humeur ou en colére. Qu'il iroit volontiers un mercier pour un *peigne.*

Peigne. [*Scabies ſurſurea.*] Terme de *Maréchal.* Maladie qui vient aux chevaux, cauſée par une craſſe aduſte & maligne qui ſort par la racine du poil, & s'attache ſur le cuir; par ſon acrimonie elle fait dreſſer le poil à ſa couronne & au-deſſus, & enfin elle le fait tomber entiérement. *Soleiſel, parfait Maréchal, c. 73.* Il y a deux ſortes de *peignes; peignes* ſecs, qui ſont des dartres farineuſes, & *peignes* humides, qui ſont des dartres coulantes. (Cheval qui a des peignes au paturon. Le mal d'âne eſt une eſpéce de peigne humide, ou un uléére dartreux.)

PEIGNER, *v. a.* [*Peƈtere.*] Démêler & ajuſter les cheveux avec un peigne. Nettoier la tête avec un *peigne.* (Peigner un enfant. Peigner une perruque.)

...Tous les mains par un préteXte honnête
De montrer leur amour par de petits devoirs,
Chacune en le *peignant* arrachoit de ſa tête,
L'une les cheveux blancs, l'autre les cheveux noirs.
Bouſſ. Eſop.)

Se peigner, v. r. [*Incertos crines colligere.*] S'ajuſter les cheveux avec un *peigne.* Se nettoier la tête avec un *peigne.* (On ne ſçauroit trop ſe peigner.)

Peigner. [*Lanam carminare.*] Il ſe dit de la laine, de la ſoie, du chanvre, & ſignifie *carder.*

Peigner à l'eau. C'eſt *peigner* la laine trempée dans de l'eau de ſavon.

Peigner à l'huile. C'eſt *peigner* la laine arrofée d'huile, pour la laver après.

Peigner. [*Polire, perpolire.*] Au figuré il ſignifie, rendre bien propre & bien ajuſté. (Peigner un ouvrage. Un jardin bien peigné.)

† On dit en langue populaire que *le chat a peigné le chien,* [*Felis unguibus deformavit canem,*] lorſqu'il lui a donné quelques coups de griſe. On dit auſſi en riant *que deux femmes ſe ſont peignées*, pour dire qu'elles ſe ſont priſes aux cheveux, qu'elles ſe ſont décoifées & égratignées.

PEIGNE', PEIGNE'E, *adj.* [*Peƈtitus.*] Qui a été peigné. (Perruque bien peignée. Cheveux mal peignez. Dans beaucoup de couvens d'hommes on diroit que c'eſt une vertu d'être craſſeux & mal peigné.)

On le dit auſſi de la laine, du chanvre, &c. qui ont paſſé par la main des cardeurs. (Laine peignée. Chanvre peigné.)

* *Ouvrage bien peigné.* [*Perpolitum opus.*] C'eſt-à-dire, poli & bien fait.)

PEIGNIER, *ſ.m.* [*Peƈtinum opifex.*] Prononcez *pegné.* Celui qui fait & vend de toutes ſortes de *peignes.* Le mot de *peignier* eſt le vrai mot, & il ſe dit par les gens du métier & par quelques autres; mais la plûpart des perſonnes du monde qui ne ſçavent pas les mots propres diſent *faiſeur de peignes.* (C'eſt un des plus ſaineux & des plus riches *peigniers* de Paris.)

PEIGNOIR, *ſ. m.* [*Muliebre involuturum.*] Prononcez *peignoi.* Eſpéce de petit morceau de toile blanche & fine qu'on ſe met ſur les épaules le matin lorſqu'on eſt en déshabillé & qu'on ſe peigne, & que les femmes portent ordinairement dans la chambre lorſqu'elles ſont en deshapillé. (*Un peignoir à dentelle.* Un fort beau peignoir. *Un peignoir bien fait.*)

PEIGNURES, *ſ. f.* [*Exuviæ peƈtinationis.*] Cheveux qui tombent quand on ſe peigne. On ſe ſervoit autrefois des *peignoures* pour faire des perruques.

PEIGNONS, ou PEIGNONS. Sorte de laines

d'une très-mauvaiſe qualité, qui ne ſont proprement que les rebuts, ou plutôt ce qui eſt reſté des laines qui ont été peignées.

PEILLES, *ſ. f.* Vieux chiffons, ou morceaux de toile de chanvre & de lin, qui s'emploient dans la fabrique du papier.

PEILLIER, *ſ.m.* Celui qui ramaſſe les *peilles* ou *chiffons*. On dit plus communément *chiffonier*.

PEINDRE. [*Pingere, depingere.*] *Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. J'ai peint. Je peignis.* Ce mot en général ſignifie, *emploier les couleurs*, & en particulier il ſignifie, *les mêler & les noier avec le pinceau* pour repréſenter quelque objet. (Peindre en détrempe, en huile, à freſque, au paſtel. Peindre en émail. Peindre en grand ou petit. Peindre d'après nature. Alexandre voulut qu'il n'y eût qu'Apelles qui le peignît. *Suplément de Quinte-Curce, liv. 2. ch. 6.*)

Peindre. [*Colorem inducere.*] Il ſignifie quelquefois ſimplement enduire avec de la couleur. (Peindre du bois. Peindre du fer de peur qu'il ne ſe roüille.)

Jules Céſar dit que les Anglois *ſe peignoient* le corps de paſtel qui leur rendoient la couleur perſe, & les faiſoient plus éfroiables dans le combat. [*Se glaſto inficiebant.*] *Danet.*

☞ La coûtume de ſe *peindre* les cheveux eſt fort ancienne. Spartien raconte qu'un vieillard, dont toute la tête étoit couverte de cheveux blancs, demanda un jour une grace à l'Empereur Adrien, il la lui refuſa; quelque tems après ce Vieillard s'étant *peint* les cheveux du plus beau noir qu'il put trouver, ſe préſenta à l'Empereur & lui demanda la même grace, mais ce Prince aïant reconnu la tromperie lui répondit: ce que vous déſirez de moi, je l'ai déjà refuſé à votre pere.

* *Peindre.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie faire par le diſcours des repréſentations & des deſcriptions de quelque choſe. (L'Art du Poëte conſiſte à bien peindre.

Je vais pour repouſſer l'affront que vous lui faites
Le *peindre* tel qu'il eſt, & vous tel que vous êtes.
Bourſ. Eſop.

☞ M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, remarque dans ſes Dialogues ſur l'éloquence, *pag. 93.* »que l'éloquence conſiſte non-ſeulement » dans la preuve, mais encore dans l'art d'exciter » les paſſions: mais pour l'exciter il faut les » peindre, de ſorte que toute l'éloquence conſiſte » à prouver, à peindre & à toucher. Toutes » les penſées brillantes qui ne vont point à une » de ces trois choſes ne ſont que jeu d'eſprit; » *peindre*, ajoûte-t-il, c'eſt non-ſeulement décrire » les choſes, mais en repréſenter les circonſtances » d'une maniére ſi vive & ſi ſenſible, que l'Au- » diteur s'imagine preſque les voir; par exemple, » un froid Hiſtorien qui raconteroit la mort de » Didon ſe contenteroit de dire; elle fut ſi » acablée de douleur après le départ d'Enée, » qu'elle ne put ſuporter la vie, elle monta au » haut de ſon Palais, elle ſe mit ſur un bucher » & ſe tua elle-même; en écoutant ces paroles » vous aprenez le fait, mais vous ne le voiez pas, » écoutez Virgile, il le mettra devant vos yeux: » n'eſt-il pas vrai que quand il ramaſſe toutes » les circonſtances de ce déſeſpoir, qu'il vous » montre Didon furieuſe avec un viſage où la » mort eſt déja peinte, qu'il la fait parler; à la » vûë de ce portrait & de cette épée votre » imagination vous tranſporte à Carthage, vous » croïez voir la flote des Troyens qui fuit le » rivage, & la Reine que rien n'eſt capable de » conſoler; vous entrez dans tous les ſentimens » qu'eurent alors les véritables ſpectateurs; ce » n'eſt plus Virgile que vous écoutez, vous êtes » trop attentif aux paroles de la malheureuſe » Didon pour penſer à lui, le Poëte diſparoît, » on ne voit plus que ce qu'il fait voir; voilà » la force de l'imitation & de la peinture; de-là » vient qu'un Peintre & un Poëte ont tant de » raport, l'un peint pour les yeux, l'autre pour » les oreilles.

* Les objets ſe *peignent* au fond de l'œil ſur la rétine, comme ſur de la toile. Ils ſe *peignent* auſſi ſur tous les corps polis, comme ſur la glace d'un miroir & ſur l'eau.

* Il portoit ſa douleur *peinte* ſur le front. *Vaug. Q. liv. 6.*

* Virgile *peint* ſouvent les choſes dans les deſcriptions qu'il fait, & les bons Poëtes le doivent imiter en cela.

* *Il eſt fait à peindre.* C'eſt-à-dire, il eſt bien fait. [*Homo graphicus.*] *Converſ. du cheval de Mérl.*

† * *C'eſt pour l'achever de peindre.* [*Illud depictum hunc omnibus coloribus dabit.*] C'eſt-à-dire, c'eſt pour achever de l'acabler, de le ruiner, ou de le perdre tout-fait.

† * *Cela vous va à peindre.* C'eſt-à-dire, cela vous ſied bien.

* *Peindre.* [*Scitè ſcribere.*] Ce mot ſe dit en parlant d'écriture. On dit d'un bon écrivain qu'il *peint* fort bien, & qu'il y a quantité de gens qui *peignent* fort mal.

Peindre, v. a. [*Faciem pigmento inficere, linire vultum.*] Se farder, ſe donner de la couleur. (Jezabel ſe peignit les yeux avec de l'antimoine pour plaire à Jehu.)

Peindre, ſignifie quelquefois faire un portrait. [*Delineare.*] (Largilliere réuſſiſſoit bien à *peindre*. Il atrapoit bien l'air d'une perſonne.)

On dit figurément *peindre quelqu'un de toutes ſes couleurs.* [*Ornare aliquem ex ſuis meritis.*]

PEINE, *ſ. f.* [*Pœna, labor, cura.*] Travail. Tourment. Soin.

Aproche donc & vien. Qu'un pareſſeux s'aprenne,
Antoine, ce que c'eſt que fatigue & que *peine*.
Deſpr.)

Mon cœur ſoufre à vous voir une *peine* incroiable
Molière.)

On veut trouver des coupables, & on ne veut pas ſe donner la *peine* d'examiner les crimes. La peine qu'on prend pour le perſuader aux autres fait voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.* Prendre *peine* à dire des ſotiſes. (Cette compoſition demande de la *peine. Mol.*)

☞ *Peine.* On peut dire en général avec Grotius & Puffendorf, *que la peine eſt un mal que l'on ſoufre à cauſe du mal que l'on a fait*, mais il remarque en même tems *que tout mal n'eſt pas une peine dans le ſens de punition d'un crime*; ainſi ce que l'on peut ſoufrir par quelque accident ou par quelque cauſe étrangére, n'eſt point à proprement parler une *peine*, mais une douleur, une affliction: une ſoufrance, qui a tout autre cauſe qu'une action criminelle & répréhenſible, n'eſt point une *peine*, que par la reſſemblance entre les *peines* prononcées par la juſtice & celles que le hazard a cauſées ou qui affligent plus l'eſprit. C'eſt ſur cette différence que la paſſion

n'eſt point regardée comme une *peine*. Comme la *peine*, dans ſa ſignification naturelle émane d'une autorité ſupérieure, elle doit être diſtribuée avec cette équité & cette juſtice, qui ſont les parties eſſentielles de la juſtice, il faut la régler ſur les circonſtances du crime. L'autorité de punir a deux fondemens principaux, l'exemple, pour inſpirer la crainte d'un ſemblable ſuplice, & la conſervation du mal que le condamné pourroit faire s'il n'en étoit empêché réguliérement. Les *peines* ſont civiles ou criminelles, les premiéres ſont pécuniaires, on en eſt quite en paiant la ſomme dont les parties ont convenu, ou qui eſt réglée par la Coûtume du lieu. Les criminelles ſont légales, mais avec cette diférence que les unes ſont capitales, & les autres ne le ſont pas; on apelle capitales celles qui emportent la perte de la vie, que l'on apelle *mort naturelle*, ou la privation des droits civils, que l'on apelle *mort civile*, mais les *peines* qui notent d'infamie ou qui privent d'une partie du bien que l'on a, ne ſont point *peines* capitales.

Peine. [*Sollicitudo, labor.*] Inquiétude. Ennui. Chagrin. Fâcherie. (Tirez-moi de la peine où je ſuis. Se mettre en peine de quelque choſe. *Balzac.*)

Peine. [*Supplicium, pœna.*] Châtiment. Punition. La *peine* eſt un mal dont le Souverain menace ceux de ſes ſujets qui entreprendroient de violer ſes loix, & qu'il leur inflige effectivement lorſqu'ils les violent; & cela, dans la vûë de procurer quelque bien, comme de corriger le coupable, de donner une leçon aux autres; & en dernier reſſort, afin que les loix étant reſpectées & obſervées, la ſociété ſoit ſûre, tranquille & heureuſe. (*Peine* corporelle. Peine pécuniaire. Les Dieux ne tardereint guére à faire paier la peine de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* C'eſt-à-dire, il ne tardérent guére à donner à l'auteur du crime le châtiment qu'il méritoit.)

Enfin, je l'ai fait ſuir, & ſous ce traitement
De beaucoup d'actions il a reçu la *peine*.
Molière.)

Peine du ſens. Ce ſont les douleurs que ſouffrent les damnés dans l'enfer par les tourmens auxquels ils y ſont livrez. *Peine du dam*, eſt celle que la privation de la vûë & de la joüiſſance de Dieu leur fait ſoufrir. C'eſt un point de foi que les damnés ſoufrent des peines qui n'auront jamais de fin. Ainſi les *peines* de l'enfer ſont apellées de là, *peines éternelles*; au lieu que les *peines du Purgatoire* ne ſont que pour un tems. On nomme ainſi les derniéres, parce qu'elles ne ſont infligées que pour achever de purifier ceux qui ne ſont pas morts dans l'état de péché mortel, mais à qui il reſte encore des fautes à expier avant que d'être admis dans le ſéjour des bienheureux.

Peine, ſe dit de la répugnance qu'on a à dire ou à faire quelque choſe. (*J'ai peine à lui dire ce qui ſe paſſe. J'ai peine à me ſéparer de cette compagnie*, &c.)

Peine, ſe dit auſſi pour le ſalaire du travail d'un artiſan, ou de quelqu'autre qu'on a emploié. (*Il faut paier la peine de cet ouvrier. Je lui ai donné tant pour ſes peines. Toute peine mérite ſalaire.*)

Etre en peine. C'eſt à voir des embarras d'afaires, avoir des afaires fâcheuſes. C'eſt auſſi être dans l'inquiétude. (*Je ſuis en peine de ce que telle choſe, telle perſonne eſt devenuë, je ſuis en peine de ne point avoir de ſes nouvelles.*

A peine. Preſqu'auſſi-tôt. [*Ubi, ſtatim atque.*] (A peine avoit-il commencé ſon diſcours qu'il fut interrompu, c'eſt-à-dire auſſi-tôt qu'il eut commencé, &c.)

A peine, adv. [*Vix.*] (A peine y eut-il une ſeule maiſon illuſtre qui n'eût part à cette calamité. *Vaug. Quint. l. 3. c. 13.* C'eſt à-dire, il n'y eut preſque pas une ſeule maiſon qui, &c.)

A peine, adv. [*Sub pœna.*] Ce mot ſe trouve ſouvent dans les Edits & Déclarations du Roi. C'eſt-à-dire, *ſur peine de.* (Obligez-les d'abſoudre les criminels qui ont une opinion probable à peine d'être exclus des Sacremens. *Paſcal. l. 6.*)

A grand peine, adv. [*Ne quidem.*] (A grand peine m'obligeriez-vous en cela, que vous ne voulez pas ſeulement, &c. C'eſt-à-dire, vous n'auriez garde de m'obliger en cela, puiſque vous ne, &c.)

Sur peine. [*Sub pœna vetitum.*] (On les oblige ſur peine de péché mortel. Ordonner ſur peine de damnation.)

Sous peine, ſous des peines. (Cela eſt défendu ſous peine de mort. On le défend ſous des peines très-rigoureuſes. C'eſt-à-dire, on le défend à moins que d'être puni rigoureuſement.)

On dit également *avoir peine*, & *avoir de la peine* à faire une choſe. Voiez *la ſuite des Remarques nouvelles du P. Bouhours, pag. 224.*

On apelle *homme de peine*, [*operarius homo*,] celui qu'on aplique à des travaux où l'on fatigue beaucoup. On dit auſſi *ſervante de peine.*

On dit auſſi proverbialement: je viendrai à bout de cette afaire ou je mourrai à la peine. [*Rem iſtam conficiam aut ſub onere defatiſcar.*] C'eſt peine perduë de lui parler. [*Verba fiunt mortuo, fruſtra dicis.*]

PEINER. [*Multum laborare.*] Ce verbe eſt neutre & quelquefois actif auſſi. C'eſt faire avec peine. Travailler & ſe donner beaucoup de *peine* pour faire une choſe. (Il peine fort lorſqu'il fait des vers. Il peine extrémement tout ce qu'il fait. Cette derniére façon de parler eſt un peu hardie au ſentiment de bien des gens, qui néanmoins ne la condamnent pas.)

Peiner, ſe dit auſſi pour faire de la *peine* à quelqu'un. [*Moleſtiam inferre.*]

Peiner, ſe dit encore d'une poutre, d'une ſolive, qui eſt chargée d'un trop peſant fardeau. (Cette poutre peine beaucoup; cette ſolive peine trop pour réſiſter long-tems.)

PEINE', PEINE'E, *partic.* On dit qu'un ouvrage eſt bien *peiné*, lorſqu'il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de *peine*, qu'il eſt travaillé peſamment. (Cet ouvrage eſt trop peiné.)

Ecriture peinée, ſe dit d'une écriture qui paroît écrite peſamment. *Ouvrage peiné, diſcours peiné, tableau peiné.*

Se peiner, v. r. [*Totus eſſe in aliqua re.*] Prendre de la peine. C'eſt un garçon qui ſe *peine* beaucoup. *Se peiner* pour ne rien faire.

PEINT, PEINTE. [*Pictus.*] Voiez *Peindre.*

PEINTRE, *ſ. m.* [*Pictor.*] Celui qui avec des pinceaux & des couleurs imite ce qu'il y a de beau dans quelque ſujet. (*Un Peintre doit être ſçavant dans la fable & dans l'hiſtoire.*)

Un Peintre eſt mépriſé quand ſon foible génie
Toujours ſe rencontrant dan- ſes divers tableaux,
Ne peut à ſes deſſeins donner des jours nouveaux.
Vill.)

Le Vaſari a fait la vie des *Peintres*, des Sculpteurs & des Architectes les plus fameux. M. Félibien a écrit ſur le même ſujet.

Peintre en émail, *f. m.* [*Encaustícus pictor.*] C'eſt celui qui, avec des pinceaux & des couleurs d'émail, imite ſur des plaques d'or ou de cuivre émaillées de blanc tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du *Peintre* en émail ſont le noir d'écaille, l'azur, le jaune, le gris de lin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de Vitrier, &c. M. Bordier & M. Petitot ſont des plus fameux *Peintres* en émail de Paris, & les prémiers qui ont fait des portraits en émail. On ne faiſoit avant eux que des fleurs & autres petites gentilleſſes. Un portrait en email, grand comme la paume de la main, vaut quarante ou cinquante piſtoles, quand il eſt fait par un habile *Peintre*, & le plus petit quinze à vingt piſtoles.

Peintre, ſe dit auſſi de celui qui repréſente vivement les choſes dont il parle, dont il traite, ſoit en proſe ou en vers. On dit: cet Orateur, ce Poëte eſt un grand Peintre.

Etre gueux comme un Peintre. Proverbe. C'eſt être mal dans ſes afaires.

PEINTURE, *ſ. f.* [*Pictura*, *ars picturæ.*] Art qui imite avec les couleurs ce qu'il y a de beau dans un ſujet.

De ſon Art quel eſt donc l'empire?
Ou quels ſont ſes enchantemens?
A ſon gré la toile reſpire,
La couleur prend des ſentimens;
La main ſçavante qui l'emploie;
De l'action qu'elle déploie
Me *peint* les plus ſecrets reſſorts.
Des paſſions vivante image!
Le Spectateur qui l'envisage
Sent à la fois tous leurs tranſports.
Bouret, *Ode ſur les progr. de la peinture.*)

(Il y a diverſes ſortes de peinture. La *peinture à huile* eſt celle dont les couleurs ſont détrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. *La peinture en détrempe* eſt celle dont les couleurs ſont détrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier. La *peinture à freſque*, c'eſt celle qui ſe fait contre les murailles & les voûtes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de ſable. Il y a auſſi une *peinture ſur le verre*, & une *peinture en émail*. Les *Froteurs* apellent auſſi *peinture* une ſorte de compoſition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine, & autres choſes pour froter les planchers.)

Peinture, ſe prend quelquefois pour fard. [*Fucus.*] Les femmes ne prendroient pas tant de peine à ſe farder & à s'enluminer, ſi elles ſçavoient que toute cette *peinture* les rend afreuſes & dégoutantes. *La Bruyere.*

Peinture en émail, *ſ. f.* [*In encauſto pictura.*] C'eſt un art qui imite avec des couleurs d'émail ce qu'il y a de beau dans un ſujet. Elle ſe fait ſur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc par les Orfévres meteurs en œuvre, & on peint ſur ces plaques avec des pinceaux & avec toutes les couleurs d'émail, qui peuvent agréablement imiter la nature. Mais il eſt beſoin de donner aux émaux qu'on emploie, un feu propre, afin de le parfondre ſur la plaque, & de leur faire prendre le poliment qu'ils doivent avoir, & pour cela l'ouvrage doit aller ſept ou huit fois au feu. La *peinture* en émail n'eſt point ſujete à changer, & le tems qui fait de ſi grands changemens en la plûpart des choſes ne peut rien ſur elle.

Peinture. [*Picta tabella.*] Tableau. (Voilà une belle peinture.)

* *Peinture.* Ce mot ſe dit au figuré & a divers ſens. Exemples.

† * *Etre brave en peinture. Abl. Apopht.* C'eſt être un faux brave. Un Maréchal de France en *peinture.*

Un duel met les gens en mauvaiſe poſture,
Et notre Roi n'eſt pas un Monarque en *peinture.*
Moliere.)

* Je ne crains point d'être cherchée dans les *peintures* qu'on fait des femmes qui ſe gouvernent mal. C'eſt-à-dire, dans les deſcriptions qu'on fait des femmes. *Moliére.*

Peinture, ſe dit de la deſcription vive. (Ce Poëte réuſſit dans la peinture des paſſions. Ce Prédicateur a fait une vive peinture du vice.

* *Faire une nouvelle peinture de quelqu'un.* C'eſt repréſenter ſon caractére défavantageuſement.

Peinture. [*Folia luſoria picta.*] Ce mot ſe dit en joüant aux cartes, & veut dire, cartes d'une certaine couleur. (De quelle peinture voulez-vous joüer? eſt-ce du cœur ou du carreau? On ne dit plus *peinture* en ce ſens, on dit *couleur.* Quelle eſt la couleur favorite?

☞ Le P. Bouhours a fort loüé dans ſes penſées ingénieuſes ces quatre vers que Malherbe compoſa ſur un livre de fleurs *peintes* par Rabel fameux peintre:

L'Art y ſurmonte la Nature,
Et ſi mon jugement n'eſt vain,
Flore lui conduiſoit la main
Quand il faiſoit cette peinture.

☞ Faire une *peinture*, ne paroît pas juſte; on ne fait pas un art, c'eſt l'art qui aprend à faire quelque ouvrage ſelon ſes régles. D'ailleurs, en cet endroit, *faire une peinture*, explique mal un aſſemblage de différentes fleurs qui compoſoient le livre.

Il y a long-tems qu'on a trouvé une grande reſſemblance entre la *peinture* & la *poëſie*, & que l'on a accordé des licences aux Poëtes & aux Peintres, que l'on refuſe aux Orateurs. Horace a dit dans ſon Art poëtique.

Pictoribus atque poëtis
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.

☞ Ce n'eſt pas que la proſe n'ait ſes *peintures* comme la poëſie, mais elles ſont bien plus vives dans la poëſie que dans la proſe. Les Poëtes *peignent* avec des traits plus hardis que les Orateurs: mais ſans la *peinture* le diſcours languit, & l'on ne peut échaufer l'imagination des auditeurs, ni exciter les paſſions avec un ſtile ſimple & uni.

PEL.

PELACHE, *ſ. f.* Eſpéce de *peluche* groſſiére faite de fil & de coton.

PELADE, *ſ. f.* [*Alopecia.*] Mot injurieux qui ſe dit des vérolez. (Avoir la pelade. C'eſt avoir la tête toute pelée après qu'on a fué. C'eſt qu'en général la pélade eſt une maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.)

Que la tigne avec la *pelade*
Se jette deſſus ma ſalade.
S. Amant.)

Pelade. C'eſt le nom de la laine que les Mégiſſiers & Chamoiſeurs font tomber par le moien

de la chaux, de deſſus les peaux de mouton & de brebis.

PELAGE, *ſ. m.* Il ſe dit de la couleur du poil de quelques animaux. (Ils ſont de différent pelage, c'eſt-à-dire, la couleur de leur poil eſt différente.)

PELAGIENS. [*Pelagiani.*] Hérétiques fameux que ſaint Auguſtin a combatu dans pluſieurs ouvrages; ils nioient la grace de Jeſus-Chriſt, la néceſſité du baptême, l'exiſtence du péché originel. Le Cardinal Noris a fait une très-ſçavante hiſtoire de leur héréſie, & ſon ouvrage eſt fort ſolide & eſtimé.

PELAINS. Ce ſont des ſatins de la Chine.

PELAMIDE, *ſ. f.* [*Pelamys.*] Dance dit, *que c'eſt un poiſſon de Mer, & qu'on apelle ainſi un jeune Thon qui n'a qu'un an.* Mais je crois que la *Pelamide* eſt un poiſſon différent du Thon, & qu'il a la chair moins rouge.

PELARD, *adj.* [*Lignum decorticatum.*] Epitére qu'on donne à un certain bois, ou plutôt à de jeunes chênes, dont on a ôté l'écorce pour faire du tan, c'eſt ainſi qu'on l'apelle à Paris. *Acad. Fr.*

PELARDEAUX. [*Aſſulæ tormento fortæ.*] Terme de *Marine.* Morceaux de planches couvertes de bourre, de poix & de brai, qui ſervent à boucher les écubiers, ou quelques trous qu'aura fait le canon ennemi. *Acad. Fr.*

PELATRE, *ſ. m.* [*Batilli patella.*] C'eſt la partie de la pêle qui eſt la plus large & qui a ordinairement des rebords. (Un pelatre mal-fait.)

PELAUDER. [*Acerbis ictibus excipere.*] Terme *populaire.* Batre à coups de poings ou de main. (Les écoliers ſont ſujets à ſe pelauder en ſortant du Collége.

PÊLE, PE'LE, ou PI'NE, *ſ. m.* [*Patella.*] Terme de *Serrurier.* On dit *péne* ou *pêle*, mais le plus uſité de ces deux mots c'eſt *pêle.* C'eſt un morceau de fer qui eſt dans la ſerrure, qui ferme la porte ou le couvercle d'un coffre & que la clef fait aller. (Le pêle entre bien avant dans la gâche. Le pêle de cette ſerrure va bien.)

Pêle, ou *pelle*, *ſ. f.* [*Patela ferrea.*] Inſtrument de fer dont on ſe ſert pour prendre du feu, des cendres, des balieures & autres choſes qui ſont à peu près de cette nature. Cette ſorte de *pelle* eſt compoſée d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer, & d'un pelatre avec des rebords. (Pêle rompuë. Faire une pêle.)

Pêle, ou *pelle*, *ſ. f.* [*Patella.*] Inſtrument de bois qui eſt compoſé d'un manche & d'une partie qu'on apelle le plat de la pêle, dont on ſe ſert pour prendre diverſes choſes, comme gravas, fumier, terre, & dont on ſe ſert pour remuer diverſes petites choſes, comme blé, avoine, &c.

Il y a des *pêles* de fer qui ont un manche de bois, deſquelles on ſe ſert pour remuer la terre. (Faire proviſion de part & de pêle pour un ſiége. Pêle pour enfourner.)

PELE'E, PELE'E, *adj.* [*Glaber, depilatus.*] Qui eſt *pelé.* Qui n'a plus de poil, qui n'a plus de peau. (Cochon de lait pelé. Amande pelée.)

Pelé, *ſ. m.* [*Calvus.*] Terme *injurieux*, pour dire qui a peu de cheveux à la tête. Qui a la tête fort dégarnie de cheveux. (C'eſt un vieux pelé tout jaune, & qui n'a plus de dents. *Abl. Luc.* Qui eſt cet autre pelé. *Abl. Luc.*)

Il n'y avoit aux Etats que trois teigneux & un pelé. Voiez le *Catolicon d'Eſpagne.* C'eſt-à-dire, il n'y avoit que des gens de nulle conſidération.

PELECINUS, *ſ. m.* Plante dont les feüilles reſſemblent à celles de la Veſce, ou du *Securidaca.* Sa ſemence eſt propre pour exciter l'urine, lever les obſtructions, fortifier l'eſtomac, étant priſe en poudre ou en décoction. On cultive cette plante dans les jardins.

Pêlée, *ſ. f.* [*Patella plena.*] Plein la pêle. Prendre une *pêlée* de feu. Donner une *pêlée* de feu. (Il y en a qui diſent pêlerée, & l'Académie admet ce mot.)

PE'LE-ME'LE, *adv.* [*Promiſcuè, permixtè, confuſè.*] Confuſément & en déſordre. (Entrer pêle-mêle dans une Ville. *Abl. Ar. l. 2. c. 4.* Ils entrérent pêle-mêle dans la place. *Vaug. Quint. l. 4.*)

☞ Malherbe, dans ſa Proſopopée d'Oſtende, a dit :

Tout ce dont la fortune afflige cette vié
Pêle-mêle aſſemblé me preſſe vivement.

» Surquoi Ménage a fait cette obſervation : » *pêle-mêle*, ce mot eſt toujours de la haute poëſie. » M. Chapelain s'en eſt ſervi dans ſa Pucelle, » (foible autorité,) & M. de Segrais dans ſon » Eneide; & comme ſon étimologie eſt ſçûë de » peu de perſonnes, je la remarquerai ici par » occaſion. *Pêle-mêle*, vient de *peſſulum* & de » *muſculum. Peſſulum* eſt le diminutif de *peſſum*, » qui ſignifie *le fond*, d'où vient cette façon de » parler *peſſum ire*, pour dire; *aller au fond*; du » Latin *peſſulum*, dans cette ſignification de *fond* » on a fait le François *pêle*, qu'on a dit auſſi » pour un verroüil du Latin *peſſulum* dans la » ſignification de verroüil dans lequel ce mot de » *pêle* eſt uſité encore aujourd'hui par le petit » peuple de Paris : « mais Chapelain & Ménage ne pourront jamais placer *pêle-mêle* dans la haute poëſie.

PELER, *v. a.* [*Glabrare.*] Prononcez la prémiére ſilabe de ce mot courte & fort doucement. Oter le poil. Oter la peau. Arracher l'écorce. (Peler les amandes, peler l'oſier. [*Delibrare.*] Quelques-uns ſe ſervent de ce mot en parlant de cochons de lait, & en ce ſens *peler* ſignifie ôter la peau avec de l'eau chaude, mais en ce ſens, le mot de *peler* n'eſt pas le mot d'uſage, & en ſa place on dit échauder un cochon de lait, & jamais *peler* un cochon de lait.

Peler la terre. C'eſt enlever du gazon.

Peler des allées. C'eſt enlever de la terre & de l'herbe, avec la bêche, la pêle.

PELERIN. *ſ. m.* [*Peregrinator.*] Celui qui va en pelerinage & qui a le bourdon & le coletin. (Etre pelerin. Vivre en pelerin. Un pauvre pelerin.)

Rouge au ſoir, blanc le matin, jour de pelerin.

* *Pelerin*, [*Cautus, callidus, vaſer.*] Mot bas & comique, *au figuré.* Il ſe dit des perſonnes, & ſelon les choſes dont on parle, il a un ſens fatirique & offenſant. Si l'on dit d'un jeune homme qui aime les belles, & qui en a quelquefois des faveurs, *c'eſt un bon pelerin*, c'eſt-à-dire, un galant, un éveillé, qui ſait ſon poſſible pour ſe bien divertir. Quand on parle d'un homme qui ne ſonge qu'à venir à bout de ſes deſſeins par toutes ſortes de maniéres libres & gaillardes, le mot de *pelerin* eſt choquant, & veut dire libertin, gaillard, fripon & ſcélérat. C'eſt dans ce ſens qu'il ſemble que Molière ait dit : ſi tu connoiſſois le *pelerin*, tu trouverois la choſe aſſez facile pour lui. *Feſſin de Pierre, a. 1. ſc. 1.*

Pelerinage, *ſ. m.* [*Peregrinatio votiva.*] Voiage qu'on fait par dévotion en quelque lieu, où répoſe quelque corps Saint. Voiage qu'on fait

par dévotion en un lieu où il y a quelque chose de Saint. (Aller en pelerinage à Saint-Jacques.)

Les *peleriniages* étoient autrefois en ufage parmi toutes les Nations. On prenoit même avec certaines cérémonies l'habit de *pelerin*, qui conſiſtoit particuliérement en un bourdon & en une eſcarcelle. M. Ducange a traité fort au long des anciens *pelerinages* dans ſa quinzième Diſſertation, on y voit que nos Rois, voulant entreprendre quelque voiage d'outre-Mer, après avoir chargé la figure de la Croix ſur leurs épaules, avoient acoutumé d'aller à Saint-Denis, & là, après la célébration de la Meſſe, ils recevoient des mains de quelque Prélat le bâton de *pelerin* & l'eſcarcelle, & même l'oriflamme. C'eſt ainſi que Loüis le Jeune & Philipe-Auguſte en uſérent. Richard, Roi d'Angleterre, qui partit dans le même tems du Roi Auguſte, vint à Tours, où il prit, par les mains de Guillaume de Tours, le bourdon & l'eſcarcelle de *pelerin*. Le même a remarqué que ſouvent on ſe ſervoit du mot *Echarpe*, au lieu de celui d'eſcarcelle, parce qu'on attachoit les eſcarcelles aux échарpes dont on ceignoit les *pelerins*. Guillaume Guiart en l'an 1190:

Le Roi en icel ſ'apreſte
Si comme Dieu l'en aviſa
De là aller où promis a,
Autrement cuideroit meſprendre
L'echarpe & le bourdon va prendre
A Saint-Denis dedans l'Egliſe
Puis à l'enflamme requiſe
Que l'Abé de ceans li bailla.

☞ On eſt bien revenu de cet empreſſement d'aller chercher bien loin des ſecours que l'on peut trouver chez ſoi par ſes prières & par ſes bonnes œuvres.

PELERINE, *ſ. f.* [*Quæ peregrinatur religionis causâ.*] Fille, ou femme qui va en *peleriniage*. (C'eſt une vraie pelerine. C'eſt une pelerine fort dévote.)

* *Pelerine.* [*Hilaris, feſtiva.*] Ce mot dans le Comique ſignifie une gaillarde, une éveillée & déniaiſée. (C'eſt une bonne pelerine. Je connois la pelerine, il y a long-tems.)

PELERINER, *v. n.* [*Peregrinari.*] Aller en voiage. Mot qui ne ſe dit qu'en raillant d'un vagabond. *Danet.*

PELERON, *ſ. m.* [*Palmula.*] Petite pêle de bois dont les boulangers de Paris ſe ſervent pour enfourner le petit pain. (Péleron brûlé.)

PE'LE'E', *ſ. f.* C'eſt la quantité de terre qu'on prend avec une pêle. (Une petite peletée. Une bonne peletée. Prendre la terre à peletées.)

PE'LETERIE, *ſ. f.* [*Arſpellionis.*] Marchandiſe de peletier, telle que ſont manchons, peaux, fourrure. (La péleterie ne va plus aujourd'hui comme elle alloit autrefois.)

Péleterie, ſe dit du corps des *Péletiers*, qui eſt le quatrième des ſix corps de Marchands de Paris.

Péleterie. Ruë de Paris où aparemment demeuroient, ou travailloient autrefois les *péletiers*.

PELETIER, *ſ. m.* [*Pellio.*] Cet *artiſan marchand* s'apelle dans ſes lettres de maîtriſe *péletier fourreur*; c'eſt celui qui acommode la peau & le poil de certains animaux pour ſervir de fourrure, d'ornement, ou de quelqu'autre choſe aux perſonnes, & qui vend ces peaux en gros, ou en détail, & en fait des manchons & autres ouvrages de péleterie. (Un péletier à ſon aiſe.)

PELICAN, *ſ. m.* [*Pelicanum.*] Vaiſſeau chimique pour corporifier les eſprit ou volatiliſer les corps par circulation.

Pélican, *ſ. m.* [*Pelicanus.*] Oiſeau de riviére, de lac, ou d'étang, qui a une eſpéce de hupe, qui eſt ſemblable au cigne, ſi ce n'eſt qu'il a un ſac ou poche de cuir ſous la gorge. (Le Pélican fait ſon nid autour des lacs & le ſerpent lui tué ſes petits. *Bel.* On dit que le *pélican* a un amour extraordinaire pour ſes petits juſques à ſe faire mourir pour leur conſerver la vie.

Dans un canton ſerile un *pélican* régnoit
Qui ſoir & matin ſe ſaignoit
Par tendreſſe pour ſa couvée.
Bourſ. lett.)

La graiſſe du *Pélican* eſt bonne pour amollir & réſoudre. Sa fiente eſt propre pour l'épilepſie & les maladies des nerfs, étant priſe au poids d'une dragme dans de l'eau de bétoine.

Pélican, *ſ. m.* [*Pelicanum.*] Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour arracher les dents. *Acad. Fr.*

Il y a une certaine piéce d'artillerie à qui l'on donne ce même nom, & qui eſt un quart de coulevrine portant ſix livres de boulet. [*Tormentum bellicum minus.*] *Acad. Fr.*

PE'LIOPE, ou PE'LIOPOSE, *ſ. m. & f.* Poule d'eau qui a les piés blancs.

PELIS. On apelle ainſi les laines que les Mégiſſiers font tomber de deſſus les moutons tués.

PELISSIER, *ſ. m.* Celui qui fait ou qui vend des * *peliſſes* ou *robes de chambre fourrées* & des *peliſſons*. On le dit auſſi de ceux qui préparent les peaux.

PELISSON, *ſ. m.* [*Pellita veſtis.*] Sorte de jupe de peaux. (Un bon péliſſon, un vieux péliſſon. Le mot *péliſſon* s'eſt dit autrefois pour *péliſſe*, robe fourrée, habit doublé de peaux.

☞ PELAGE. C'eſt dans la Coûtume de Mante un droit Seigneurial, qui ſe léve ſur les bêtes à poil.

PELLICULE, *ſ. f.* [*Pellicula, epiderma.*] Terme d'*Anatomie*. Diminutif de peau. C'eſt une peau fort mince & déliée. (L'épiderme eſt la pellicule qui couvre la peau. Les valvules des artéres & des veines ſont des pellicules preſque inſenſibles.)

Pellicule, ſe dit de la petite peau qui eſt au dedans de la coque d'un œuf, & de celle qui envelope le jaune.

Pellicule, ſe dit encore de la petite peau qui eſt au dedans de quelques fruits ou fleurs.

PELOIR, *ſ. m.* [*Depulſorium.*] Terme de *Mégiſſier*. Prononcez *péloi*. C'eſt une ſorte de rouleau de bois long d'environ un pié & demi, avec quoi le Mégiſſier fait tomber le poil de deſſus la peau des brebis & des moutons qu'il paſſe en mégie.

PELOTAGE, *ſ. m.* Laine *pelotage* de vigogne; c'eſt la troiſiéme ſorte des laines de vigogne. On l'apelle *pelotage*, parce qu'elle vient d'Eſpage en pelotes.

PELOTE, ou PLOTE, [*Globulus, ſphærula.*] Ce mot & les ſuivans peuvent être prononcez en deux ſyllabes. Ce mot ſe dit en parlant de neige. C'eſt une ſorte de petite boule de neige, qu'on forme avec les mains, & qu'on jette à de certaines perſonnes, ou que de jeunes gens ſe jettent les uns aux autres pour rire. (Une groſſe ou petite pelote de neige. Jetter une pelote de neige à quelque ſervante, ou à quelque laquais.)

Pelote, ou *plote*. [*Lanuginis globulus.*] Ce mot ſe dit en parlant de coton. Les Chandeliers de Paris apellent *plote*, du coton en forme de boule,

ou

ou de corps rond. (Une groſſe ou petite pelote de coton. Devider une pelote de coton.)

Pelote, *plote*. [*Capſula tomentata.*] Ce font pluſieurs petites receuppes de drap enveloppées d'un morceau de velours ou d'autre étoſe, bien proprement couſuë, qu'on poſe ſur la toilette d'une Dame pour y mettre des épingles, dont on ſe ſert quand on la coiſe, ou dont elle ſe ſert quand elle ſe coiſe elle-même.

Pelote, *plote*. [*Eſcaria pillula.*] Terme de *pêcheur des environs de Paris*. Petite boule compoſée de terre & de vers qu'on jette aux poiſſons pour les amorcer.

Pelote, *plote*. [*Stella albicans in fronte equi.*] Ce mot ſe dit de certains *chevaux*, & c'eſt la même choſe que ſi on diſoit *étoile*. (On dit, c'eſt un cheval qui a une pelote, ou étoile au front. *Soleiſel*, *Parfait Maréchal.*)

Pelote à feu. [*Globulus ignitus.*] C'eſt une compoſition d'artifice, dont on ſe ſert la nuit pour éclairer dans un foſſé.

Pelote de mer. [*Pila marina.*] Eſpéce de bale ronde qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'algue, & qui eſt ordinairement groſſe comme le poing. Elle eſt formée de poils & autres ordures.

Pelote. [*Capſula.*] Petit coffret dans lequel les Dames ſerrent leurs boucles, leurs bagues, & autres afaires de toilette. *Acad. Fr.*

Pelote. C'eſt dans les fours à verre une eſpéce de petit établi de terre couverte de braiſe éteinte, ſur laquelle on met quelque tems repoſer le plat de verre au ſortir du grand ouvreau, avant de le mettre dans les arches du four à recuire.

Pelotes. Les Fondeurs de petits ouvrages nomment ainſi le cuivre en feüilles, qu'ils ont préparé pour mettre à la fonte.

Pelotes. On nomme ainſi dans le commerce des ſoies, les ſoies greges & non ouvrées, qui viennent ordinairement de Meſſine & d'Italie, & qui ſont pliées, ou plutôt roulées en groſſes *pelotes*.

Peloter, ou *ploter*. [*Datatim ludâ ludere.*] Terme de *Jeu de paume*. Prononcez *ploter*. C'eſt joüer pour ſe divertir ſeulement. (Peloter en attendant partie. Allons peloter une douzaine de bales.)

Peloter, ou *ploter*, *v. n.* [*Globulos niveos injicere.*] Jetter des *pelotes* de neige. (Allons peloter pour nous échaufer.)

Peloter, *ploter*, *v. n.* [*Expiſcari.*] Terme de *Pêcheur d'autour de Paris*. C'eſt jeter de petites *pelotes* de mangeaille aux poiſſons pour les amorcer. (Il faut peloter quelque tems avant que pêcher.) Ils diſent auſſi *écher*, mais c'eſt en parlant de leur ligne, & il veut dire amorcer. Il faut *écher* votre ligne.

* *Peloter*, *v. a.* [*Verberare.*] Mot bas & burleſque, pour dire batre. (Il l'a peloté comme il faut.)

Peloter, vent dire auſſi baloter quelqu'un, ſe moquer de lui. [*Veluti pilas aliquem tractare.*] Vous avez été furieuſement *peloté* dans cette compagnie.

On dit qu'un homme *pelote* en attendant partie, quand il s'amuſe à quelque léger divertiſſement en attendant un meilleur.

PELOTON, PLOTON, *ſ. m.* [*Glomus, glomer.*] Prononcez *ploton*. C'eſt une maniére de fort petit couſſinet, rempli ordinairement de ſon, & couvert de ſerge, d'étoſe, de broderie ou de ſoie, où l'on met des épingles, que de petites filles & autres portent pendu à la ceinture pour y ficher des épingles. (Un joli peloton.)

Peloton, *ploton*. [*Globus nudus.*] Terme de *Raquetier*. C'eſt le fond de la bale, lié avec de la ficelle. (Couvrir un peloton. Lorſque le peloton eſt couvert, c'eſt une *bale*.)

* *Peloton*, *ploton*. [*Manipulus, caterva.*] Terme de *Guerre*. Ce ſont quarante ou cinquante fantaſſins qu'on poſte dans les intervales des eſcadrons pour ſoûtenir la cavalerie. (On mit un peloton entre chaque intervale des eſcadrons, *Relation de la campagne de Roeroi*. Poſter des pelotons dans les intervales des eſcadrons. Les pelotons ont fait grand feu.)

> Les ennemis penſant nous tailler des croupiéres,
> Firent trois *pelotons* de leurs gens à cheval.
> *Moliére.*)

Il ſe dit auſſi d'autres qui s'aſſemblent par petites troupes dans les ruës. [*Turma conglobata.*]

† * *C'eſt un peloton de graiſſe.* [*Glomus adipis.*] Ces mots en parlant d'*oiſeau*, veulent dire que l'oiſeau dont on parle eſt bon & gras.

Peloton, *ſ. m.* [*Globulus.*] C'eſt du fil, de laine, ou de la ſoie devidée en rond comme une petite boule, & en ce ſens on dit figurément, devider le *peloton*, quand on débroüille quelque afaire.

Peloton. Se dit de la poſture d'un homme, dont les membres ſont ramaſſez. En hiver il y a qui ſe tiennent dans le lit en petit *peloton* pour avoir plus de chaud.

PELOUSE, *ſ. f.* [*Campus gramineus.*] Prononcez preſque *plouſe* : mais on le peut faire de trois ſyllabes, en prononçant la premiére fort courte & fort douceement. C'eſt une ſorte d'herbe courte & douce.

> (L'autre étourdi tombe à l'envers
> Quelles à mont ſur la *pelouſe*.
> *S. Amant*, *Rome ridicule.*)

PELTE, *ſ. m.* Sorte de *Bouclier*. Les *peltes* avoient la forme d'un croiſſant plein, ou d'une lune qui finit ſon ſecond quartier. Les *peltes* étoient beaucoup plus légers que les boucliers ordinaires; auſſi les ſubſtituoit-on ſouvent à ceux-ci.

† PELU, PELUE, *adj.* [*Villoſus, piloſus.*] Chargé de poil. *Pate peluë.* Ces mots ſe diſent au figuré, d'un hipocrite qui eſt flateur & trompeur. On dit plus ſouvent *velu* que *pelu*.

PELUCHE, *ſ. f.* [*Villoſa pellis.*] Prononcez preſque *pluche*. C'eſt une ſorte de panne à grand poil, ſervant à faire des doublures. (Peluche, verte, griſe, noire, bleuë, rouge, &c.)

Peluche. [*Villoſa florum ſubſia.*] Terme de *Fleuriſte*. C'eſt le velouté de la fleur de l'anémone. (Anémone à peluche rouge. Fond de peluche d'anémone. Le caliee, le cordon & la peluche font une belle anémone, & ce qui rend une anémone parfaite, c'eſt lorſque ces trois choſes ſont de diférentes couleurs.)

PELUCHE', PELUCHE'E, *adj.* [*Villoſus.*] Terme de *Fleuriſte*. Qui eſt embelli d'une *peluche*. (Une anémoné peluchée. *Morin*, *traité des fleurs*, *p.* 78.

PELURE, *ſ. f.* [*Fructuum cutis.*] Prononcez preſque *plure*. C'eſt la peau qu'on ôte de deſſus quelque fruit, ou quelque fromage. (Groſſe pelure. Petite pelure de poire, de pomme, de fromage, &c. Pelure de noix, de chataigne, de grenade, d'orange. [*Corium*, *cortex.*]

PEN.

PENAILLON, *s. m.* Mot du peuple, qui signifie *haillon*. (Son habit s'en va en penaillons.) On dit auſſi dans le même ſens ; il eſt tout *penaillé*.

PENAL, PENALE, *adj.* [*Penalis.*] Qui aſſujetit à quelque peine. (Il y avoit dans les prémiers ſiécles parmi les Romains des loix pénales contre les Chrétiens.)

† PENARD, *ſ. m.* [*Vetulus, ſenex.*] Le mot de *penard* ſe joint ordinairement à celui de vieux, & donne l'idée de quelque vieux homme qui eſt caſſé. (Elle a épouſé un vieux penard qui la fait enrager quand elle regarde ſeulement un homme entre les deux yeux. C'étoit un vieux penard, qui n'étoit guere le fait d'une Demoiſelle, mais elle l'a pris pour ſes écus.

Ma foi j'en ſuis d'avis, que ces *penards* chagrins
Et vertueux par force, eſpérent par envie
Oter aux jeunes gens les plaiſirs de la vie.
Molière.)

PENATES, *ſ. m. pl.* [*Penates.*] C'eſt le nom que les anciens Païens donnoient à leurs Dieux domeſtiques.

(Un chat contemporain d'un fort jeune moineau,
Fut logé près de lui dès l'âge du berceau,
La cage & le panier avoient mêmes *pénates*.
La Font.)

☞ Les *Pénates* & les *Lares* étoient des divinitez domeſtiques, que les Païens adoroient, ſuivant l'idée que chacun en avoit formé. *Lares* & *Pénates* étoient les mêmes Dieux ſous des noms différens, & ſelon pluſieurs Auteurs, il n'y avoit point de différence entre ces Dieux, & les autres, ou du moins ils étoient choiſis entre les autres Dieux pour leur donner le ſoin & la protection des Empires, des Villes, des chemins & des familles particuliéres : cependant cette différence eſt marquée clairement dans cette ancienne Inſcription citée par Baudelot dans ſon Traité de l'*Utilité des Voiages*.

DIIS DEABÚSQUE
PENATIBUS
FAMILIARIBUS
ET JOVI CÆTERIS
VE DÌBUS.

☞ Denis d'Halicarnaſſe obſerve que l'on donnoit aux Dieux *Pénates* des noms différens par raport aux fonctions qui leur étoient commiſes. Chacun avoit la liberté de ſe faire des Dieux *Penates*, que l'on ne connoiſſoit qu'en idée, & qui par conſéquent ne pouvoient être déſignez ni par un nom particulier, ni par une figure ſinguliére, telle par exemple que celle de Jupiter, de Mars, de Neptune, &c. Le même Hiſtorien, dit que Timée a décrit la matiére & la forme des Dieux *Pénates* en ces termes : » Dans le ſanctuaire du temple de Lavinium où » Enée dépoſa ceux qu'il avoit apportez de Troye, » ils portent des caducées, & ſont faits de fer, ou » d'airain ou de terre cuite, ce qu'il dit avoir » apris des habitans du païs. Mais Denis d'Hali- » carnaſſe condamnant les Hiſtoriens qui ne » débitent que ce qu'ils ont apris par bruit » commun, raconte que l'on montroit dans » Rome, proche du marché, un temple fort » obſeur & fort petit, où l'on voïoit deux » ſtatuës des Dieux des Troïens, avec cette » inſcription, *Denates*, qui eſt la même choſe » que *Pénates*. Les Anciens qui n'avoient pas » l'uſage de la lettre *P*, ſe ſervoient de la lettre » *D*. Ces deux figures, d'un ouvrage très- » antique, repréſentoient deux jeunes hommes, » qui tiennent une pique à la main. Nous avons » dans pluſieurs autres temples, les ſtatuës des » mêmes Dieux ſous la forme & ſous l'habit » de deux jeunes guerriers.

† PENAUD, PENAUDE. [*Rubore perfuſus.*] Ce mot eſt vieux & bas. Il ſignifioit, triſte, confus & étonné de quelque accident qui étoit arrivé. (Il eſt *penaud* comme un fondeur de cloches. Elle a été fort *penaude* quand on l'a priſe ſur le fait.)

PENCHANT, PENCHER. Voïez *Panchant*.

PENDABLE, *adj.* [*Suſpendio dignus.*] Prononcez *pandable*. Qui mérite la corde. Digne de la potence. (C'eſt un cas *pendable*. La poligamie eſt un cas *pendable*. *Molière.*)

PENDAISON, *ſ. f.* Penderie, exécution de pendus. Ce mot eſt du ſtile familier.

PENDANT, *ſ. m.* Prononcez *pandant*. [*Æníis lorum penſile.*] Terme de *Ceinturier*. Il ſe dit parlant de *baudrier* & de *ceinturon*. Les deux *pendans* du baudrier, ou du ceinturon, ce ſont les parties du baudrier qui pendent au bas du baudrier, & au travers deſquelles on paſſe l'épée. La plûpart des ſoldats appellent ces *pendans* coüillons, mais ce mot ne ſe dit qu'en riant & entre gens un peu libres.

Pendant, *ſ. m.* [*Partes penſiles in ſtemmate.*] Terme de *Blaſon*. Il ſe dit des parties qui pendent au lambel.

Pendant. Terme d'*Horloger*. C'eſt la partie de la montre où eſt attaché un anneau dans lequel on paſſe un ruban.

Pendant. Terme de *Mer*. Banderole qu'on arbore ordinairement aux vergues pour faire quelque ſignal, ou ſervir de quelque embelliſſement.

Pendans d'oreille, *ſ. m.* [*Inaures.*] C'eſt quelque choſe de joli ou de précieux, comme perle ou autre pareil ornement qu'on attache à l'oreille, pour parer la perſonne qui le porte. (Cléopâtre avoit deux perles en *pendans* d'un prix inéſtimable. Céſar eut, après la mort de Cléopâtre, une de ces perles, & il la fit ſcier pour en faire deux *pendans* à la ſtatuë de Venus. *Citri*, *Triumvirat*, 3. *p. ch.* 13.)

Les *pendans d'oreille* ont été, & ſont depuis long-tems, un ornement de l'un & l'autre ſexe. Les Grecs & les Romains ſe ſervoient des perles & des pierres les plus précieuſes pour parer leurs oreilles, avec cette différence remarquée par Iſidore, *liv. 18. de ſes Origines ch.* 31. que les jeunes filles avoient un pendant à chaque oreille, & les jeunes garçons n'en avoient qu'à une ſeulement ; les Grecs nommoient les pendans d'oreille κινναβάρας, les Latins *inaures* ou *ſtalagmia*. Une ſervante demande à Ménæchme, *act.* 3. *ſc.* 3. de lui donner de quoi acheter des boucles & des pendans d'oreille :

Amabo, mi Menæchme, inaureis da mihi.
Faciundas pondo duum nummum ſtalagmia.

Juvenal nous aprend auſſi dans ſa Satire ſixiéme, que les Romains nommoient encore *Elenchi* les pendans d'oreille.

Nil non permittit sibi mulier, turpe putat nil
Cum virides gemmas collo circumdedit, & cum
Auribus extentis magnos commisit Elenchos.

Les Grecs avoient pluſieurs noms différens pour exprimer les pendans d'oreilles ; Heſychius & Julius Pollux en ont remarqué quelques-uns. Quant à la forme, à la matiére, au poids & à l'ouvrage, il n'y a point eu de regle certaine, chacun a ſuivi ſon génie, ſes forces & ſa vanité, & le luxe n'a pas été moindre dans cette eſpéce d'ornement, que dans tout ce que l'ambition & la volupté ont pû inventer pour ſatisfaire l'orgueil des hommes. Nous aprenons même de quelques inſcriptions raportées par Gruter, qu'il y avoit des femmes & des filles qui n'avoient d'autre emploi que d'orner les oreilles des femmes, comme nous avons des Coëffeuſes.

Les pendans d'oreilles étoient du nombre des choſes dont les meres ornoient leurs filles, pour paroître devant celui qui devoit devenir leur mari. Ce ſoin eſt bien dépeint par Claudien ſur un des Conſulats d'Honorius :

Ac velut officiis trepidantibus ora puellæ ;
Spe propiore thori mater ſolertior ornat,
Adveniente proco, veſteſque & cingula comit
Sæpe manu, viridique angultat jaſpide pectus ;
Subſtringitque comam gemmis, & colla monili
Circuit, & baccis onerat candentibus aures.

Les peuples les plus ſauvages n'ont point d'autre parure que celle des pendans aux oreilles, au nez, aux joues ; & au défaut de perles, ils ſe ſervent de coquilles ou de petits cailloux.

Les curieux apellent *pendans*, deux tableaux apariez qui ne ſe peuvent vendre l'un ſans l'autre.

Pendant, *adj.* [*Pendulus*, *ſuſpenſus.*] Qui pend, qui eſt ataché par en haut. (Les Edits ſont ſcellez en ſceaux *pendans* en lacs de ſoie.

On dit qu'un homme va les *bras pendans*, quand il a une contenance ſote & qu'il ne ſçait que faire de ſes bras. On dit auſſi qu'un homme a les *oreilles pendantes*, quand il eſt extrêmement fatigué.)

Couteau pendant. Se dit d'un homme qui eſt prêt à tout faire pour un autre. (Il eſt le *couteau pendant* d'un tel.)

Pendant, *pendante*, *adj.* [*Lis pendens.*] Terme de *Palais*, qui ſignifie, *qui n'eſt pas encore décidé ; qui n'eſt pas encore jugé.* (Procez *pendant* à la Cour. Procez *pendant* à la Grand'Chambre.)

Pendant. [*Per*, *inter.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif, & qui veut dire *durant*, par un certain eſpace de tems (*Pendant* le ſermon. *Pendant* la paix ou la guerre. Madame de la Suze dit ironiquement :

Pendant une aimable jeuneſſe
On n'eſt bon qu'à ſe divertir,
Et quand le bel âge nous laiſſe
On n'eſt bon qu'à ſe convertir.

☞ Il faut bien prendre garde de ne ſe pas méprendre dans l'uſage de *pendant* & *cependant*. Ils ſignifient deux choſes différentes. Malherbe a dit dans ſon Ode à la Reine Mere pendant ſa regence.

Grand Henri, grand foudre de guerre
Que cependant que parmi nous
Ta valeur étonnoit la terre
Les deſtins firent ſon époux.

Il faloit dire *pendant*, qui marque un intervale de tems ; le Poëte devoit auſſi s'apercevoir du mauvais effet des *que* ſi proches l'un de l'autre.

Pendant que. [*Dum*, *interea*, *cùm.*] Sorte de *conjonction* qui régit l'*indicatif* & qui ſignifie *tandis que.* [*Pendans qu'on* fait des livres on n'a guére d'argent.)

† PENDARD, *ſ. m.* [*Futciſer*, *nequam.*] Prononcez *pandar.* Méchant, coquin, fripon, ſcélérat. (Nous verrons cette afaire, *pendard*, nous verrons cette afaire. Le *pendard* de Scapin m'a, par une fourberie, atrapé cinq cens écus. *Molière.*

Ah ! tu prens donc, *pendard*, goût à la baſonnade. *Moliere.*)

† PENDARDE, *ſ. f.* [*Damnata.*] Prononcez *pandarde.* Méchante, coquine, ſcélérate. (Parlez bas, *pendarde. Molière.*)

PENDELOQUE, *ſ. f.* [*Pendula cryſtallus.*] Prononcez *pandeloque.* C'eſt un petit morceau de criſtal qui eſt taillé en poire, & dont on ſe ſert pour orner les corbeilles où l'on porte quelque bouquet. (Des jolies *pendeloques.*)

Pandeloques. [*Panni lacerati.*] On le dit en ſe moquant des piéces qui pendent des habits déchirez. (N. a toujours ſa ſoutane pleine de *pendeloques.*)

Pendeloque. Se dit auſſi d'une parure de pierreries ajoûtée a des boucles d'oreilles. (Elle a de belles *pendeloques.*) Ce mot ſe prend auſſi pour un pendant d'oreilles qui n'eſt que d'une piéce.

PENDENTIF, *ſ. m.* [*Arca fornicis.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt tout le corps de la voute ſuſpenduë hors le perpendicule des murs, & qui pouſſe ſur les arcs-boutans.

PENDERIE. [*Suſpenſio*, *ſuſpendium.*] Action de pendre au gibet. (Il y a eu aujourd'hui grande *penderie* à la Gréve, ou aux Terreaux, ſi c'eſt à Lyon, ou au Vieux Marché, ſi c'eſt à Roüen.)

PENDILLER, *v. n.* [*Oſcillare.*] Prononcez *pendillé.* Etre pendu à quelque choſe. (On auroit vû ſous un cordeau *pendiller* ta tête folle, ſi, &c.)

PENDEUR, *ſ. m.* [*Funis ſuſpenſor trochleæ.*] Terme de *Mer.* C'eſt un bout de corde de moienne longueur, qui ſoutient une pouliе, où paſſe la maneuvre.

PENDOIR, *ſ. m.* [*Funis ſuſpenſor.*] Terme de *Charcutier.* C'eſt un morceau de corde pour pendre le lard. (Il faut mettre un *pendoir* à cette flêche de lard, & la pendre.)

PENDRE, *v. a.* [*Pendere*, *ſuſpendere.*] Prononcez *pandre.* Atacher en haut. *Je pend*, *j'ai pendu*, *je pendis.* (*Pendre* le lard au plancher ; *pendre* une cloche.)

☞ M. Sarazin a dit dans ſon Ode ſur la priſe de Dunkerque :

Il a puni ton orgueil,
Et de ta rage étouffée,
Sur le ſommet d'un écueil
Pend le glorieux trophée.

Ce dernier vers ne me paroît pas imitable ; les monoſilabes ſonnent toujours mal au commencement du vers.

Pendre. [*Crucì ſuffigere.*] Etrangler à une potence, à un gibet. (Il y a un Roi en Aſie ou en Afrique, qui tient à gloire de pendre lui-même ſes ſujets. *Furetiere*, *Roman Bourgeois.*

De trois fergens *pendez-en* deux ;
Le monde n'en fera que mieux.
Et quand Pierre fera *pendu*,
Le monde n'aura rien perdu.)

† *Dire pis que pendre.* [*Omnibus maledictis aliquem profindere.*] C'eſt-à-dire, chanter poüilles à quelcun & lui dire toutes ſortes d'injures. Il a mérité le *pendre*. Il ne vaut pas le *pendre*. Il ſemble que dans ces façons de parler, le mot de *pendre* eſt pris comme un ſubſtantif.

* *Pendre l'épée au croc.* [*Arma deponere.*] C'eſt-à-dire, quitter l'épée & le métier des armes.

* *La bigote a pendu le roſaire au croc ſi-tôt qu'elle a été mariée.* C'eſt-à-dire, elle a levé le maſque & a ceſſé de faire la dévote.

Se pendre, v. r. [*Laqueo vitam ſibi eripere.*] S'étrangler ſoi-même. (Ils n'ont pas un courage d'iſcariot pour *ſe pendre* eux-mêmes. *Furetiere, Roman Bourgeois.*)

Pendre eſt quelquefois ſubſtantif, comme dans cette praſe. (C'eſt un traitre qui ne vaut pas le *pendre*.)

Pendre. Se dit auſſi d'une plante de l'Iſle de Madagaſcar, & dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'aloës.

PENDU, *ſ. m.* [*Cruciarius, ſuſpendioſus.*] Celui qui a été étranglé à la potence par le bourreau. (Les corps des *pendus* appartiennent au bourreau, qui les vend aux Chirurgiens pour en faire des diſſections. De cent *pendus*, il n'y en a pas un de perdu. *Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.* C'eſt-à-dire, la plûpart des gens qu'on pend ſont ſauvez. On dit quand un homme fait bien ſes afaires, qu'*il a de la corde de pendu. Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.*

Ces blaſons frauduleux ajoutez à des vitres,
Contre les droits du Roi ſont autant de faux titres,
Et l'intervale eſt bref de ſauſſaire à *pendu*.
Bourſault, Eſope.)

Pendu, penduë, adj. [*Suſpenſus.*] Ataché en haut. Ataché à une potence. (Lard *pendu*. Femme *penduë*.)

Pendu, penduë au croc. [*Depoſitus.*] Ces mots ſe diſent en parlant d'afaires & de procez, & veulent dire : qui a ceſſé, qui n'eſt point pourſuivi, qui eſt laiſſé.

* *Le procès eſt pendu au croc.* [*Ceſſata lis.*] C'eſt-à-dire, il ne ſe pourſuit plus ; il a ceſſé.

† *L'afaire eſt penduë au croc.* C'eſt-à-dire, elle ne ſe pourſuit plus ; elle eſt laiſſée.

† *Pendu, penduë au croc.* Ces mots ſe diſent en parlant d'epée & d'autres choſes, & ſignifient, qui ne ſert plus & qu'on a abandonné. (Son épée eſt *penduë au croc* il y a plus de dix ans. Roſaire *pendu au croc.*)

Pendu. Ataché à quelcun que l'on careſſe. (Ce jeune marié eſt ſi fou de ſa femme, qu'il eſt toûjours *pendu* à ſon cou & qu'il ne la peut quiter.)

Je veux être pendu ſi, &c. Eſpéce de jurement dont on ſe ſert pour afirmer quelque choſe.

(A quoi ſert de parler que pour être entendu ?
Et ſi je vous entens, *je veux être pendu*.
Bourſ. Eſop.)

PENDULE, *ſ. f.* [*Horologium oſcillatorium.*] Prononcez *pandule*. C'eſt une ſorte d'horloge qui eſt meilleure que les horloges ordinaires, & qui fut inventée en 1657. par M. Hughens, Mathématicien Holandois. (Une belle & bonne *pendule*. Une *pendule* à reſſort. Une *pendule* à ancre.)

On en peut voir la deſcription dans un ouvrage que fit M. Hughens, imprimé à Paris en 1673. ſous le titre *de horologio oſcillatorio*, ou dans Bion en 1716.

Pendule de poche, ſ. f. [*Pendula.*] Sorte de petite montre de poche dont M. Hughens a donné l'invention. (Cette *pendule* eſt chere.)

Pendule, ſ. m. [*Vibratus horologii ſyſtus pendulus.*] Prononcez *pandule*. C'eſt une verge de fer qui ſert à faire les vibrations du pendule. (La vibration du *pendule* eſt trop grande ou trop petite.

Le *Pendule*, avec vous, par ſes vibrations,
Réglоit différemment vos opérations.
La Sorinière, poeme ſur le progrès des Arts.)

Le mot de *pendule*, pris dans un ſens plus général, ſignifie un poids ataché à une corde, ou à une verge de fer, ſuſpenduë à un point fixe, qu'on apelle le centre du mouvement. Et ce poids étant une fois agité & mis hors de la ligne de direction, fait pluſieurs vibrations, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit mis en repos. Les vibrations du pendule ſe font en des eſpaces de tems égaux, quoique les eſpaces que parcourt le pendule ſoient inégaux. Galilée eſt le prémier qui a fait des obſervations ſur le mouvement du pendule. La longueur du pendule détermine le tems dans lequel ſe fait chacune de ces vibrations. Un pendule long de cinq pieds de Roi, fait 1846 vibrations ſimples dans une heure. *Ozan. Dict. Math.* Un pendule long de trois pieds huit lignes & demie, marque les ſecondes à chacune de ſes vibrations. Un pendule long de neuf pouces deux lignes & un quart, marque les demi ſecondes. Un pendule de quatorze pieds dix pouces, marque deux ſecondes. Un de trente-cinq pieds ſix pouces & une demie ligne, marque trois ſecondes. Enfin un pendule de 10912. pieds ſix pouces, marque une minute. Voiez *la page 70. des aditions à la Géométrie de Haquet.* Voiez auſſi *Vibration.*

PENE. Voiez *penne.*

PENE, *ſ. m.* Terme de *Serrurier*, qui veut dire *pêle* de ſerrure. Voiez *pêle.*

Pênes. Terme de *Mer.* Ce ſont de certains bouchons de coton ou de laine atachez au bout d'un bâton pour ſuiver, goudronner & brayer un navire. *Fournier.* On apelle ces bâtons, *bâton à valdel.*

PENE'TRABILITE', *ſ. f.* Terme *dogmatique.* Qualité qui rend pénétrable. On dit la *pénétrabilité* des corps.

PENI'TRABLE, *adj.* [*Penetrabilis.*] Qui peut être pénétré, percé. On dit de diverſes choſes ſoit au propre ou au figuré, qu'elles ne ſont pas *pénetrables.* Voiez *impénétrable.*

PE'NE'TRANT, PE'NE'TRANTE, *adj.* [*Mëabilis, pervadens, permeans.*] Qui pénétre, qui entre dedans. (Le mercure eſt pénétrant. L'action du feu eſt pénétrante. Un froid pénétrant, c'eſt-à-dire, violent & qui ſe fait ſentir.)

† *Un eſprit pénétrant.* [*Acies acris ingenii.*] C'eſt-à-dire, ſubtil & élevé.

PE'NE'TRATIF, PE'NE'TRATIVE, *adj.* Terme *Dogmatique.* Qui pénétre aiſément. Qualité pénétrative.

PE'NE'TRATION, *ſ. f.* [*Immiſſio unius corporis in aliud.*] Prononcez *pénétracion.* C'eſt l'action

par laquelle une chose entre dans une autre ou occupe la même chose. (La pénétration de l'eau dans une éponge ne fait que chasser l'air qui étoit dans ses pores. Mais la vraie *pénétration des corps* par laquelle deux corps seroient ensemble en une même place, est impossible & absurde en Physique.)

* *Pénétration.* [*Ingenii perspicacia, acies.*] Ce mot au figuré se dit de l'esprit & signifie *vivacité, lumière d'esprit, intelligence.* (N'avoir aucune pénétration d'esprit. C'est un homme qui a de la pénétration.)

PE'NE'TRER, *v. a. & v. n.* [*Penetrare, pervadere, permeare.*] Entrer avant. Entrer & enfoncer dedans. Percer. (Pénétrer jusqu'au cœur du pais. La pluie a pénétré mon juste-au-corps. L'esprit de vin, les baumes, les huiles, &c. pénétrent la peau & passent dans la chair, & jusqu'aux nerfs & aux os. Les clous pénétrent dans le bois. Il y a du cuir si fort que l'eau ne le peut pénétrer. Ce coup d'épée a pénétré jusqu'au cœur.)

* *Pénétrer, v. a.* [*Percellere.*] Outrer. Toucher de passion. (* Elle avoit le cœur *pénétré* de ces tristes nouvelles. Cela m'a *pénétré* jusqu'au cœur. *Abl.*)

* *Pénétrer.* [*Perspicere, introspicere.*] Concevoir. Aprofondir. (* Pénétrer ce qu'il y a de bien & de mal dans une action. Vous commencez à pénétrer.

En amour quelquefois il est bon d'ignorer;
Et souvent vouloir *pénétrer*
Aprend de méchantes nouvelles.
Bussy.)

Saint Augustin est le Docteur de l'Eglise qui a *pénétré* plus avant dans les matières de la grace.

PENEUX, PENEUSE, *adj.* Il se dit en cette phrase populaire : *la semaine peneuse*, pour dire, *la semaine Sainte.*

PE'NIBLE, *adj.* [*Operosus, laboriosus, difficilis, molestus.*] Difficile. Qui donne de la peine. (Un pénible ouvrage. *Voit.* Chose pénible. *Abl.*

Et moi, sur ce sujet loin d'exercer ma plume,
J'amasse de tes faits le *pénible* volume.
Despréaux, Ep. 8.)

† PENIBLEMENT, *adv.* [*Operosè.*] D'une manière pénible. Avec peine. (On voiage péniblement dans les pais marécageux.)

PENIDES, *s. f.* [*Penidia.*] Terme de *Pharmacie.* Sucre cuit avec une décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant. Quand il est ainsi cuit on le jette sur un marbre oint d'huile d'amende douce, puis on le malaxe en pâte avec les mains, & pendant qu'il est chaud on le met en bâtons tortillez comme des cordes. Ces penides sont excellentes pour le rhume.

† PENIL, *s. m.* [*Pubes.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque. C'est la partie qui est au-dessus des parties naturelles, & qui est couverte de poil à un certain âge.

PENIN ou PENNING, *s. m.* C'est le denier de Holande. Il vaut un cinquiéme plus que ne valoit le denier tournois de France.

PENINSULE, *s. f.* [*Peninsula.*] Terme de *Géographie.* Ce mot est Latin. On dit plus souvent en François *presqu'isle.* Voiez *Presqu'isle.*

PENISTON ou PANISTON, *s. m.* Etofe de laine qui se fabrique en Angleterre. C'est une espéce de moleton.

PENITENCE, *s. f.* [*Dolor de peccato commisso.*] Terme d'*Eglise.* Prononcez *pénitance.* Le mot de pénitence vient du Latin *pœnitentia*, & il ne se fe dit ordinairement dans notre langue qu'en des discours où l'on parle de piété. *C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos péchez : c'est un retour du pécheur à Dieu avec une ferme résolution de ne plus pécher à l'avenir.* (Et dans ce sens on dit que la pénitence doit être véritable, constante, courageuse, & non pas lâche & endormie, ni sujette aux rechutes. Exhorter à la pénitence. Porter à la pénitence. *Maucroix, Homelies de S. Chrisostome.*

Pourras-tu le teint frais faire aimer l'abstinence,
Et les cheveux poudrez prêcher la *pénitence?*
Villiers.)

Pénitence. [*Pœnitentiæ Sacramentum.*] Ce mot en terme d'*Eglise Catholique*, est un Sacrement que Dieu a institué pour remettre en sa grace ceux qui l'ont perdue, par les péchez qu'ils ont commis depuis le Baptême. Jesus-Christ a institué le Sacrement de Pénitence. Expliquer le Sacrement de Pénitence. Il y a des livres qui traitent de la matière, de la forme & des éfets de la pénitence. Les Ministres de la Pénitence, ce sont les Prêtres.

Pénitence. [*Pœna piacularis.*] Terme d'*Eglise.* Peine que le Prêtre impose au pénitent pour tâcher dans ce monde à satisfaire en quelque sorte à la Justice de Dieu, & à apaiser sa colere. (On dit en ce sens, donner une pénitence. Imposer une pénitence.)

Pénitence publique. C'est celle que l'Eglise impofoit autrefois aux pécheurs qui avoient mérité cette humiliation, avant de les reconcilier par l'absolution & de les admettre à la participation de l'Eucharistie. Cette pénitence publique a duré plusieurs siécles, & l'Eglise n'a jamais fait aucun décret pour l'abolir; le relachement des fidéles a causé celui de la discipline & a fait cesser insensiblement la pratique de la pénitence publique, dont l'Eglise avoit retiré de si grands fruits. On peut lire dans le Catéchisme de Montpellier & dans plusieurs autres ouvrages connus, en quoi consistoit cette pénitence pénitence publique, quelle en étoit la forme, quels ont été ses dégrez, pour quels péchez on l'impofoit, &c.

PENITENCERIE, *s. f.* [*Camera pœnitentiaria.*] C'est la Cour ou le Tribunal du grand Pénitencier & des Pénitenciers du Pape. (C'est un Bref émané de la Pénitencerie.)

PE'NITENTIEL, PE'NITENTIELLE, *adj.* [*Codex pœnitentialis, Canones pœnitentiales.*] Ce mot n'est proprement usité qu'au pluriel, & il fait à son pluriel *pénitenciaux*, & non *pénitentiels.* Il veut dire qui concerne & qui regarde la pénitence. [Les Pseaumes Pénitenciaux. *Vaug. Rem.* Les Canons Pénitenciaux. *Le P. Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. part. c. 20.*)

PE'NITENCIER, *s. m.* [*Penitentiarius.*] C'étoit autrefois un Prêtre qui étoit le Vicaire général de l'Evêque pour l'administration de la pénitence, pour cela on apelle le Pénitencier l'*Oreille de l'Evêque. Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise.* Le mot de *Pénitencier* signifie aujourd'hui la même chose qu'autrefois : c'est le Vicaire de l'Evêque pour tout ce qui regarde le Tribunal de la conscience. Il absout des cas dont il n'y a que l'Evêque ou l'Archevêque qui puisse absoudre. (Se confesser au pénitencier.)

PE'NITENT, *s. m.* Celui qui se répent d'avoir

oſenſé Dieu. Celui qui donne des marques qu'il a regret d'avoir péché. (Un pénitent Laïque. Un pénitent Eccléſiaſtique. Exhorter un pénitent à changer de vie. *S. Cyr.* Le Prêtre doit voir ſi ſon pénitent s'eſt bien préparé. Interroger un pénitent. Abſoudre un pénitent.)

Pénitent, *Pénitente*, *adj.* [*Pœnitens.*] Qui eſt marri d'avoir péché. Qui eſt fâché d'avoir commis quelque faute. (Homme pénitent. Fille pénitente.

Pénitens endureis, que rien ne vous afflige,
L'on ſçaura diriger celui qui vous dirige.
Sanlec.)

Penitens du Tiers-Ordre, *ſ. m.* [*Religioſi tertii Ordinis Sancti Franciſci.*] Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, fondez, à ce qu'on dit, par le Pape Nicolas IV. Ils ſont habillez d'un gros gris comme les Capucins; mais ils en ſont diférens, parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de ſucre, & qu'ils ont de hautes ſandales. On apelle à Paris ces Religieux *Pic-pus*, du nom d'un petit village qui eſt au bout du Fauxbourg Saint Antoine & qu'on nomme *Pic-pus*. Depuis fort peu de tems ces Religieux ſe font mis en noir, ont raſé leur barbe, pris du linge, des bas & des ſouliers.

Pénitens. [*Pœnitentium ſodalitas.*] Il ſe dit auſſi de certaines confréries de gens ſéculiers qui s'aſſemblent pour faire des prieres & des proceſſions nuds-pieds, & qui ſe donnent auſſi la diſcipline. Il y a des Pénitens blancs, noirs, bleus. Il y en a qui, dans quelques villes, aſſiſtent les criminels à la mort & leur donnent la ſépulture.

PÉNITENTE, *ſ. f.* Celle qui fait pénitence. Celle qui ſe confeſſe à un Prêtre. (Abſoudre une pénitente. C'eſt une de mes pénitentes. Il confeſſe une de ſes pénitentes.)

Quand ces pénitentes ſont riches & qu'elles font de gros préſens à leurs Directeurs, on les apelle des filles de Tyr, parce que l'Ecriture dit que ces filles venoient, chargées de préſens, implorer la face du Seigneur.

Ce ſont trente laquais de trente Pénitentes,
Portant tous des boüillons de viandes ſuculentes.
Sanlec.)

☞ Ces pénitentes ſont fort ſoigneuſes de la ſanté de leurs Directeurs; elles pourvoient à tous leurs beſoins, ſoit en ſanté, ſoit en maladie. On les apelle pénitentes à coſtitures & à boüillons. Sanlecque décrivant la pauvreté de ſes paroiſſiens dit:

Près de là ſont dans des maſures
Cinq cens gueux couverts de haillons;
Point de devote à coſtitures,
Point de pénitente à boüillons.

PENNACHE. Voïez *panache.*

PENNACHER. Voïez *panacher.*

PENNAGE, *ſ. m.* [*Plumatilis amictus.*] Il ſignifie en général toutes les plumes qui couvrent le corps de l'oiſeau de proïe. Le pennage eſt de diverſes ſortes de couleur, noir, roux, cendré, &c.

PENNI, *ſ. f.* [*Pennæ decuſſatæ.*] Plume d'oiſeau de proïe. Groſſe plume d'oiſeau de fauconnerie. (Penne rompuë. Penne arrachée.) Voïez *Touilloux*, *Fauconnerie.*

Penne. [*Veli cornu.*] Terme de *Mer.* C'eſt le point ou le coin des voiles Latines.

Pennes. [*Pennæ adornatiles.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des plumes de l'oiſeau qu'on met ſur un chapeau, dans les Ecus.

Pennes, *Peines*, *Peſnes* ou *Piennes.* Ce ſont les bouts de laine ou de fil, qui reſtent atachez aux enſubles, lorſque l'étoſe ou la toile eſt levée de deſſus le métier.

PENNONCEAU, *ſ. m.* Sorte de banderole chargée d'Armoiries. Dans les ſaiſies réelles des terres, on affiche à la terre ſaiſie les pennonceaux aux armes du Roi. On prononce communément *panonceau.*

PENOMBRE, *ſ. f.* Terme d'*Aſtronomie.* Ce mot eſt formé des mots Latins, *penè-umbra*, c'eſt-à-dire, *preſqu'ombre.* C'eſt la partie de l'ombre qui eſt entre la vraïe ombre & la lumiére éclatante, dans laquelle il eſt preſqu'impoſſible de déterminer préciſément où la lumiére finit & l'ombre commence; & c'eſt ce qui rend la plûpart des obſervations difíciles & incertaines.

PENON, *ſ. m.* [*Scutum variis ſtemmatibus conſertum.*] Terme de *Blaſon*, qui veut dire *armoirie.* (Un penon de pluſieurs alliances, *Col. c. 8. p. 62.*)

On parle à Lyon de *Penons*, qui ſont les Capitaines de Quartiers qu'on apelle *Pénonages.*

Penon ou *Pennon.* C'eſt une ancienne eſpéce d'enſeigne de guerre; elle étoit faite d'une étoſe de ſoïe ou d'un drap, dont une partie étoit fendue en deux parts juſques au milieu. Les Enſeignes de Cavalerie ſont encore aujourd'hui de véritables *penons.* Nous liſons dans Alain Chartier: *Havart l'Ecuyer tranchant, monté ſur un grand deſtrier, portoit un penon de velours azuré à quatre fleurs de lis.* Belly, dans ſon hiſtoire des Comtes de Poitou, *ch. 25.* raconte que l'an *1066.* le Pape envoïa une banniére » ou étendart de guerre au Duc Guillaume de » Normandie, dit le Conquérant, afin de s'en » ſervir en la conquête du Roïaume d'Angle» terre; & il faut bien dire qu'elles ne fuſſent » pas ſi amples qu'elles ſont aujourd'hui, » d'autant qu'elles euſſent été trop malaiſées » & incommodes; ou bien l'on uſoit d'un » drapeau médiocre, qu'on nommoit *Phanon*, par une diction corrompuë du Latin; car ce n'eſt pas un mot Thiois, comme on l'a penſé. Le Pere Menétrier a inſéré dans ſon livre des ornemens des Armoiries *page 290.* un extrait d'un ancien manuſcrit qui lui avoit été communiqué par M. du Cange, où l'on voit l'ancien uſage du Penon. « Quand un Bachelier a grandement » ſuivi la guerre & qu'il a terre aſſez, & qu'il » puiſſe avoir Gentils-hommes, ſes hommes » pour accompagner ſa banniére, il peut licite» ment lever banniére, & non autrement, car » nul homme ne peut, ne doit porter ne lever » banniére en bataille, s'il n'a du moins cin» quante hommes d'armes, tous ces hommes » & ſes archers ou arbaleſtriers qui lui apar» tiennent, & s'il les a la premiére bataille » où il ſe trouvera à porter un penon de ſes » armes, & doit venir au Connétable, aux » Maréchaux ou à celui qui ſera Lieutenant » de l'Oſt, pour le Prince réquerir qu'il porte » banniére, & s'ils lui octroyent, doit fommer » les Héraux pour témoignage, & doivent » découper la queuë du penon. » Voici ce qu'Olivier de la Marche raconte ſur cela dans ſes Mémoires, *ch. 23. page 369.* en parlant de la maniére dont Meſſire Louis de la Vieville

obtint du Duc de Bourgogne la permiſſion de lever banniére : « Meſſire Louis de la Vieville, » Seigneur de Sains, releva banniére, & » le repréſenta le Roi d'Armes de la Toiſon » d'or, & ledit Meſſire Louis tenoit en une » lance le penon de ſes pleines armes, & dit » ledit Toiſon : Mon redouté & Souverain » Seigneur, voici vôtre humble ſujet, Meſſire » Louis de la Vieville, iſſu d'ancienne banniére » à vous ſujete, & eſt la Seigneurie de leur » banniére entre les mains de ſon aîné, & ne » peut ou doit ſans méprendre porter banniére ; » parquoi il vous ſuplie, conſidérée la nobleſſe » de ſa nativité & les ſervices faits par ſes » prédéceſſeurs, qu'il vous plaiſe de le faire » banneret & le relever en banniére, & il » vous repréſente ſon penon armorié, ſuffi- » ſamment accompagné de vingt-cinq hommes » d'armes pour le moins, comme eſt & doit » être l'ancienne coûtume. Le Due lui répondit, » que bien fut-il venu, & que volontiers le » ſeroit ; ſi bailla le Roi d'armes un couteau » au Duc, & prit le penon en ſes mains & » le bon Due, ſans ôter le ganteler de ſa feneſtre, » fit un tour au tour de ſa main, de la queuë » du penon, & de l'autre main coupa ledit » penon & demeura quarré ; & la banniére » faite, le Roi d'armes bailla la banniére audit » Meſſire Louis, & lui dit : Noble Chevalier, » recevez l'honneur que vous fait aujourd'hui » vôtre Seigneur & Prince, & ſoiez aujour- » d'hui bon Chevalier, & conduiſez vôtre » banniére à l'honneur de vôtre lignage. Ainſi » fut le Seigneur de Sains relevé en banniére. » On voit par ce recit que le penon étoit quarré, & qu'il étoit ataché au bout d'une lance, qu'il faloit être banneret pour le porter, & qu'il faloit avoir au moins vingt-cinq hommes d'armes & vaſſaux pour être banneret. Le Penon eſt encore à préſent l'enſeigne de la Cavalerie.

PENSANT, *adj.* [*Cogitans.*] Ce qui penſe. La matiére ne peut pas faire un être *penſant*. On apelle auſſi *mal-penſant* un homme qui penſe mal de ſon prochain. *Nicole.*

PENSE'E, *ſ.f.* [*Cogitatio.*] Prononcez *panſe.* Action de l'eſprit qui penſe. Nous ſçavons par expérience que nous ſommes capables de diverſes penſées. *Roh. Phyſ. l. 1. c. 2.* Bonne ou mauvaiſe penſée. Dieu connoît nos penſées.)

☞ *Penſée.* L'Eloquence conſiſte dans la penſée & dans l'expreſſion. Elles ſont naturellement inſéparables : mais il eſt plus néceſſaire de bien penſer, que de bien parler ; & l'on ne peut ni bien parler ni bien écrire, ſi la penſée que nous exprimons par nos paroles, n'eſt pas juſte. C'eſt le ſentiment d'Horace dans ſon Art Poëtique. Cependant on s'atache plus à préſent à l'expreſſion qu'à la penſée ; c'eſt ce qui fait craindre la décadence de nôtre langue. On peut donner des régles pour parler juſte, mais il eſt difficile d'enſeigner à penſer juſte : les idées des choſes ſe forment dans nous-mêmes, ſans que nous ſçachions comment, & on ne peut nous guider dans un chemin qui nous eſt inconnu. C'eſt par cette raiſon que l'Auteur moderne du Traité de l'Art de parler, déclare d'abord qu'il n'entreprendra pas de preſcrire des régles touchant l'ordre que l'on doit donner aux choſes, qui ſont la matiére du diſcours, & qu'il ſe contentera d'avertir ſeulement que l'on doit méditer ſon ſujet & faire deſſus toutes les refléxions néceſſaires, pour ne rien oublier qui puiſſe contribuer à ſon éclairciſſement. Quintilien a bien connu la difficulté qu'il y a de donner une définition juſte de la penſée ; il s'atache ſeulement, *liv. 8. ch. 3.* à en faire une ample deſcription.

Quelquefois, dit-il, elle ſe raporte à une ſeule choſe, comme celle-ci : *Rien ne gagne tant les cœurs que la bonté*, quelquefois auſſi à une perſonne ; telle eſt la penſée de Domitius Afer, *un Prince qui veut tout ſçavoir, eſt ſouvent obligé de pardonner bien des choſes.* Il y a des penſées *ſimples*, comme celle-ci : *rien ne gagne tant les cœurs que la bonté.* Il y en a qui contiennent la raiſon qui leur ſert de fondement, par exemple : *dans toutes les querelles le plus fort paroit être l'agreſſeur, quoiqu'il ſoit le plus offenſé, parce qu'il eſt le plus en état d'offenſer.* Il y a auſſi des penſées *doubles*, comme : *la complaiſance nous fait des amis, la vérité des ennemis.* Il ajoûte qu'il y a des Auteurs qui comptent juſques à dix genres de penſées, parce qu'on peut les former par interrogation, par comparaiſon, par admiration, par déguiſement & par ſimilitude, ce qui peut en produire un nombre infini : mais celles qui traitent des contraires, l'emportent ſur les autres, par exemple : *La mort n'eſt point un mal, mais les aproches en ſont terribles.* Il y en a de ſimples, comme : *l'avare n'eſt pas plus riche de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas :* mais la figure leur donne plus de force : *Eſt-ce donc un ſi grand mal que de mourir ?* Cette penſée eſt plus vive que celle-ci : *La mort n'eſt point un mal.* Il en eſt de même quand on aplique une penſée générale à un ſujet particulier : *Il eſt aiſé de faire du mal ; il il eſt difficile de faire du bien.* Medée dit la même choſe dans Ovide avec plus de force :

Quoi ! j'ai pû le ſauver, & je ne puis le perdre !

☞ Ciceron aplique à la perſonne ces ſortes de penſées avec plus de ſuccez : *La fortune, ô Céſar, en vous donnant un pouvoir infini, vous a donné ce qu'elle avoit de plus grand ; & la nature en vous inſpirant la clémence, vous a donné ce qu'elle avoit de plus précieux.*

Quintilien, après avoir donné toutes ces idées générales des penſées, entre dans un détail des différentes eſpéces de penſées, & obſerve que les penſées ne doivent point être fréquentes ni viſiblement fauſſes, & qu'elles conviennent à l'Orateur, dont le mérite donne de l'autorité & du poids aux raiſons qu'il emploie pour ſoutenir ſa cauſe. En éfet, dit-il, ne ſeroit-il pas ridicule qu'un enfant, ou un jeune homme, oſât prendre un ton déciſif & qu'il parlât en maître. Il ne faut pas auſſi afecter de finir le raiſonnement par une chute recherchée & que l'on fait venir de loin, pour ne laiſſer aucun vuide, étant perſuadez qu'un Orateur ne doit reprendre haleine, que pour donner à l'auditeur le loiſir d'aplaudir.

On demande ce que c'eſt qu'*une penſée ingénieuſe*, mais il eſt difficile de ſatisfaire pleinement à cette demande, puiſqu'on ne peut dire qu'en termes généraux que la *penſée ingénieuſe* eſt la production d'un eſprit juſte, éclairé & qui ſçait démêler le vrai du faux ; il eſt aiſé de ſe tromper & d'être ébloui par un brillant qui ſe diſſipe dès qu'on y fait la moindre attention. Ciceron dans ſon Traité de l'Orateur, *liv. 1.* nous a donné l'idée d'une penſée ingénieuſe, en parlant de l'éloquence de Craſſus ; ſes penſées,

dit-il, étoient parfaites, vraies, surprenantes par leur nouveauté, naturelles, sans fard & sans cette affectation qui les rend puériles. Quintilien a remarqué la différence qu'il y a entre les penſées ingénieuſes & celles qui n'en ont que l'aparence : telle eſt celle d'un déclamateur, lequel exhortant les Courtiſans d'Alexandre de faire des funérailles dignes de ce grand Conquérant, leur dit, qu'ils devoient l'enſévélir ſous les ruines de Babylone & cependant chacun les verroit paſſer à ſes fenêtres, *hoc quiſquam ſpectabit è tecto.*

Le principal caractére d'une penſée ingénieuſe, eſt qu'elle ſoit vraie ; &, ſelon l'expreſſion du Pere Bouhours dans ſa maniére de bien penſer, une penſée eſt vraie, lorſqu'elle repréſente les choſes fidélement, & elle eſt fauſſe quand elle les fait voir autrement qu'elles ne ſont ; mais, ajoute-t-il, il faut prendre garde que tout ce qui paroit faux ne l'eſt pas ; qu'il y a bien de la différence entre la fiction & la fauſſeté, l'une imite & perfectionne en quelque façon la nature, l'autre la gâte & la détruit entiérement. C'eſt dans ce même ſentiment que Quintilien a dit que les penſées ne devoient être ni trop fréquentes ni viſiblement fauſſes ; la vérité dans les penſées les rend juſtes ; de ſorte, ajoûte le même Pere Bouhours, qu'une penſée juſte eſt, à parler proprement, une penſée vraie de tous les côtez, & dans tous les jours qu'on la regarde, l'exemple qu'il raporte de la juſteſſe, nous en donne une idée bien ſenſible, que je ne dois pas oublier. C'eſt l'épigramme d'Auſone ſur la mort de Didon.

Infelix Dido ! nullî bene nupta marito,
Hoc perenne fugis, hoc fugiente peris.

Le Traducteur repond à l'original :

Pauvre Didon, où t'a reduite
De tes maris le triſte ſort ! .
L'un en mourant cauſa ta fuite,
L'autre en fuyant cauſa ta mort.

Les penſées ſimples ſont celles que l'on explique en peu de mots, comme *la mort n'épargne perſonne*, mais elles ſont bien froides, & c'eſt pour la rendre plus vive qu'Horace a dit :

Pallida mors æquo pulſat pede
Pauperum tabernas, regumque turres.

Et Malherbe,

Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix ;
Et la garde qui veille aux barriéres du Louvre
N'en défend pas nos Rois.

Les penſées nobles attirent l'atention & rempliſſent l'imagination d'idées qui y reſtent empreintes pendant long-tems. Hermogene a traité amplement de la nobleſſe des penſées, dans ſon prémier livre *de form. ch. 5.* Il ne ſuffit pas, dit-il, que la penſée ſoit intelligible, il faut qu'elle ait de la dignité & de la nobleſſe ; car la clarté toute ſeule nous conduit inſenſiblement dans le ſtile froid ; la dignité du ſujet influe, ſelon ce Rhéteur, la de la nobleſſe à la penſée.

On apelle penſées fortes celles qui ſont pleines d'un grand ſens & exprimées en peu de paroles, & qui d'abord produiſent leur éfet : mais les penſées agréables s'inſinuent plus doucement & ſans exciter intérieurement aucune agitation ; il eſt vrai, mais la perſuaſion eſt bien plus chancelante quand elle naît de la force des penſées qui nous arrachent nôtre conſentement malgré nous ; mais elles exigent un talent particulier, qu'il eſt dangereux de tenter ; car tel veut faire l'agréable & le plaiſant, qui ſe rend ridicule & impertinent ; la naiveté eſt un grand agrément dans les penſées ; Voiture & après lui le Chevalier de Cailly, ont plû par leur naïveté, ſur-tout le dernier. Il y a de la naiveté dans ce Madrigal qui fut fait ſur la fortune d'un homme de mérite :

Elevé dans la Vertu,
Et malheureux avec elle
Je diſois, à quoi ſers-tu,
Pauvre & ſterile Vertu ?
Ta droiture & tout ton zele
Tout compté, tout rabatu,
Ne valent pas un ſéu ;
Mais voiant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Auſſi-tot je me ſuis tu :
A quelque choſe elle eſt bonne.

Cet endroit de la Lettre de Voiture à M. le Prince, n'eſt pas moins naïf ni moins charmant.

C'eſt injuſtement que la vie
Fait le plus petit de vos ſoins;
Dès qu'elle vous ſera ravie,
Vous en vaudrez la moitié moins ;
Soit Roi, ſoit Prince ou Conquérant;
On déchet beaucoup en mourant ;
Ce reſpect, cette déférence,
Cette foule qui fait vos pas,
Toute cette vaine aparence
Au tombeau ne vous ſuivront pas ;
Quoique vôtre eſprit ſe propoſe
Quand vôtre corps ſera cloſe,
On vous abandonnera fort ;
Eh Seigneur, c'eſt fort peu de choſe
Qu'un demi-Dieu, quand il eſt mort.

Quant à la délicateſſe des penſées, elle eſt de la nature des ces graces & de ces agrémens, qui rendent les perſonnes charmantes ; on les reſſent, on en eſt ſaiſi : mais on ne ſçauroit les exprimer ni les peindre. Je dirai pourtant, après le Pere Bouhours, qu'une penſée où il y a de la délicateſſe, a cela de propre, qu'elle eſt enfermée dans peu de paroles, & que le ſens qu'elle contient n'eſt pas ſi viſible ni ſi marqué ; il ſemble d'abord qu'elle le cache en partie, afin qu'on le cherche & qu'on le devine, ou du moins elle le laiſſe ſeulement entrevoir pour nous procurer le plaiſir de le découvrir tout-à-fait, quand nous avons de l'eſprit, &c.

Les penſées uſées ſont celles que l'on a répétées ſouvent en parlant ſur un même ſujet, dont pluſieurs ſe ſont ſervis dans toutes les ocaſions où elles ont pû être placées ; le nombre des penſées uſées eſt grand, mais on en trouve peu de neuves. On raiſonne, on parle depuis ſi long-tems ſur tout ce que nous voïons & que nous connoiſſons, qu'il eſt preſque impoſſible de penſer quelque choſe qui échapé aux hommes : mais la maniére de les exprimer peut être ſi ingénieuſe & ſi agréable que la penſée en paroît neuve ou du moins peu commune.

Penſée, ſ. f. [*Senſus, mens.*] Prononcez *panſée.* Ce mot ſignifie *Sentiment, Opinion, Créance, Deſſein.* (N'avoir aucune penſée de ſon ſalut. *Paſc. l. 4.* Serois-je ſi malheureux que vous ayez cette penſée de moi. *Molière.* Cette conduite donna au Cardinal des penſées contre la liberté de, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* C'eſt-là ma penſée. Les ſecondes penſées ſont ſouvent les meilleures.)

Penſée.

Penſée. [*Sententia.*] Ce mot ſignifie quelquefois, un beau ſentiment, une bonne réflexion. (Il y a pluſieurs belles penſées dans les écrits de S. Auguſtin, de Seneque, &c. Les penſées de M. Paſcal. Une penſée ingénieuſe. Il y a dans ce diſcours preſqu'autant de penſées que de mots.)

Le Pere Bouhours a fait un recueil des *penſées* des Anciens & des Modernes, & c'eſt de cet ouvrage dont on a dit :

(Dans le recueil des *penſées*
Que vôtre main a ramaſſées,
Vous en uſez modeſtement ;
Vous citez les *penſées* des autres
Sans avoir rien tiré des vôtres.
Que vous avez de Jugement !
Poëte anonime.)

Penſée. Terme de *Peinture*, qui veut dire *Eſquiſſe. C'eſt une premiére penſée.* C'eſt-à-dire, un deſſein qui n'eſt pas fini.

Penſée. [*Viola tricolor.*] Sorte de fleur compoſée de cinq petites feüilles, chacune deſquelles eſt embellie de couleur de pourpre, de jaune & de blanc. La *penſée* eſt auſſi une petite fleur jaune ou violette fort jolie. (Il y a des penſées ſauvages & des penſées cultivées.)

La *penſée*, qu'on nomme auſſi *Herba Trinitatis*, contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt déterſive, vulnéraire, pénétrante, ſudorifique. On s'en ſert pour les ulceres des poûmons, pour les obſtructions de la matrice & pour la gale.

Couleur de penſée. C'eſt une ſorte de violet tirant ſur le pourpre.

Penſement. Vieux mot qui veut dire la même choſe que *penſée.* [*Cogitatum.*]

J'ai vécu ſans nul *penſement* ;
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et je m'étonne fort pourquoi
La mort daigna ſonger à moi,
Qui ne penſai jamais à elle.
Regnier.)

PENSER, *v. a. & v. n.* [*Cogitare.*] Prononcez *penſé.* Faire réflexion ſur une choſe. Avoir quelque *penſée.* Croire. Songer. (Je ne penſois pas à faire un livre. Penſer à Dieu. Penſer à la mort, à l'éternité, &c. Le mariage eſt une choſe à laquelle on doit penſer mûrement. *Mol.* Je l'aime plus qu'on ne ſçauroit penſer. *Voit.* Penſez mieux à vous ménager. *Voit.*) *Je penſe, donc je ſuis ;* c'eſt ſelon Deſcartes, la prémiére & la plus certaine de toutes les véritez.

On dit ordinairement, *que penſez-vous quand vous ne penſez à rien.*

(Si quelquefois à l'écart je médite ;
Si Tircis dit que je ne *penſe* à rien ;
Il a raiſon, je *penſe* à ſon mérite.)

Penſer. [*Arbitrari.*] Ce mot ſignifiant *croire* ſe met avec l'infinitif ſans particule. (Il penſe être habile homme, & il n'eſt qu'un ſot. *Comb.*)

Penſer. [*Propius nihil faſtum eſt.* Ce verbe, pour dire *il s'en eſt peu falu*, ne veut point de particule après lui. (Ainſi on dit : Il a penſé être tué, il a penſé mourir ; & jamais : penſé *de* mourir, ni *à* mourir. J'ai penſé être étouffé à la porte. *Mol.* Je m'embarque ſur la même mer, où j'ai penſé tant de fois abîmer. *Voit.*)

Sans y penſer. [*Inconſultò, inopinatò.*] C'eſt-à-dire, ſans y prendre garde. (Il l'a bleſſé ſans y penſer.) Voiez *Honni.*

☞ *Penſer en vous, ou penſer à vous*, ſont deux choſes différentes. L'Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe, & le P. Bouhours ont remarqué également que *penſer en* quelcun a un ſens plus fort que *penſer à* quelcun ; & le prémier ajoûte que *penſer à vous* eſt une penſée qui ne fait que paſſer ; je *penſe en vous*, une *penſée* qui dure & dont on s'occupe avec complaiſance. Le P. Bouhours, dans la ſuite de ſes nouvelles Remarques convient que *penſer en vous*, emporte amitié & tendreſſe ; au lieu que *penſer à vous*, n'emporte que civilité, honnêteté, générosité.

Penſer. Voïez *Pencer.*

Penſer, *ſ. m.* Mot qui n'eſt uſité qu'en vers, & qui veut dire *penſée.*

(Vainement offuſqué de ſes *penſers* épais,
Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
Deſp.)

J'étoufferai dans mon ame
Tous les *penſers* qui nourriſſoient ma flâme.
Voit. poëſ.

Tu n'as ni *penſer*, ni deſir,
Qui tende à me faire plaiſir.
Boiſ. t. 1. Ep. 12.)

PENSIF, PENSIVE, *adj.* [*Cogitatione defixus, cogitabundus.*] Prononcez *penſif.* Qui ſonge. Qui rêve. (Etre tout penſif. Elle eſt toute penſive.)

PENSION, *ſ. f.* [*Pædagogium.*] Prononcez *panſion.* Une certaine ſomme d'argent, ou d'autre choſe de pareille valeur qu'on donne pour être logé, nourri, & quelquefois enſeigné. (Païer une bonne penſion. Se mettre en penſion. Etre en penſion. On eſt mal en penſion dans les Colléges.)

Penſion. On apelle auſſi *penſion* le lieu où l'on prend des penſionnaires. Un tel tient *penſion* ; la *penſion* d'un tel eſt très-bonne.

Penſion. [*Penſio beneficiaria.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt une portion modique d'environ la troiſiéme partie du revenu d'un bénéfice, qui par une autorité ſupérieure eſt aſſignée pour cauſe & pour un tems à un Eccléſiaſtique. (Les anciennes penſions ne conſiſtoient qu'en des fonds dont on laiſſoit l'uſufruit, aujourd'hui la penſion conſiſte en argent.)

☞ *Penſion ſur un bénéfice.* C'eſt une doctrine aprouvée par les Conciles, par les Ordonnances de nos Rois & par l'uſage que les *penſions* ſur les Bénéfices ſont admiſes, quand elles ont une cauſe légitime, & que le Pape les a autoriſées. Les Cardinaux Sadolet, Contaren, & Pierre Théatin, aiant été aſſemblez par Paul III. pour ſavoir leur ſentiment ſur les abus qu'il ſe propoſoit de faire condamner par le Concile qu'il avoit deſſein d'aſſembler, compoſérent un mémoire ſuivant les intentions du Pape, dans lequel, parlant des *penſions* ſur les bénéfices, ils déclarérent netement que l'on ne pouvoit les tolérer que comme des aumônes faites à des perſonnes indigentes, pour leur aider à ſubſiſter, & que c'étoit un abus qui devoit être réformé, que d'acorder des *penſions* ſur des bénéfices à des perſonnes qui peuvent ſubſiſter de leur propre bien.

C'étoit ſur ce même principe que les Péres du Concile de Chalcedoine tenu en 451. avoient acordé une *penſion* à Domnus, qui avoit été depoſſédé du Patriarchat de Conſtantin ople, ſu

les revenus de cette dignité, à cause de l'indigence où il étoit réduit, & afin que le caractére Epiſcopal ne fut point flétri & avili. Mais il y a long-tems que l'on a inventé d'autres raiſons pour établir une *penſion* ſur un bénéfice ; la facilité d'en obtenir la permiſſion, la cupidité, qui n'a point de bornes, ont été les ſources de la licence qui régne dans l'Egliſe. Loüis XIV. publia ſur cette matiére, au mois d'Octobre 1671. un Edit par lequel il eſt déeidé qu'il ne ſeroit pas permis de créer des *penſions*, que juſques au tiers du revenu ſolide d'un bénéfice ; que l'on ne pourroit ſe réſerver une *penſion*, qu'après avoir ſervi le bénéfice pendant quinze ans, ou lorſque le Bénéficier eſt tombé dans une infirmité, qui le rend incapable de ſervice. On trouve dans les mémoires du Concile de Trente recueüillis par M. Dupuy, une inſtruction de Charles IX. par laquelle il demande au Concile de Trente l'abolition des *penſions* créées pour droits prétendus ſur un bénéfice : mais quoique le véritable eſprit de l'Egliſe autoriſe cette abolition, & que le prétexte de la paix ſerve ſouvent de prétexte aparent, on a conſervé ce moïen pour établir une *penſion* au profit de l'un des prétendans. On croit de même que la réſignation peut ſervir de raiſon pour ſe conſerver une partie du revenu, dont on ſe prive en faveur d'un autre, ce qui ne peut être vrai que ſous les conditions d'un ſerviee de quinze ans, ou d'une incapacité de ſerviee, à cauſe des infirmitez ſurvenüés au Bénéficier ; la permutation eſt ſuſceptible, ſelon notre juriſprudenee, de la rétention d'une *penſion*, quand il y a une inégalité dans le revenu des bénéfices permutez. M. l'Abé Richard, ſort connu par ſes ouvrages ſinguliers, a publié un traité pour prouver que le Roi peut établir des *penſions* ſur les bénéfices de ſa nomination.

Penſion. [*Regis vel Principis beneficium.*] Ce qu'un Roi, Prince ou grand Seigneur donne à quelcun pour être dans ſes intérêts. (Il a deux mille écus de penſion du Roi d'Eſpagne.

Ils croient qu'au moindre bruit de leurs productions
Ils doivent voir chez eux voler les *penſions*.
Molière.)

☞ Benſerade perdit ſa *penſion* par la mort du Cardinal de Richelieu, & dans ſon chagrin il fit ainſi l'Epitaphe de ce Miniſtre.

Ci gît, oui gît par la morbleu
Le Cardinal de Richelieu,
Et ce qui cauſe mon ennui,
Ma *penſion* avecque lui.)

PENSIONNAIRE, *ſ. m.* [*Qui penſionem annuam dat ludimagiſtro.*] Prononcez *panſionnaire*. Ce mot, en parlant d'homme, eſt maſculin. Celui qui païe *penſion* pour être logé, nourri, & quelquefois enſeigné. (*Un bon* penſionnaire. Etre penſionnaire dans un Collége. On l'apelle auſſi en Latin *Convictor.*)

Penſionnaire, *ſ. f.* Celle qui païe *penſion* pour être logée, nourrie, & quelquefois inſtruite. (*Avoir de petites* penſionnaires. *Elle eſt* penſionnaires aux Urſulines.)

Penſionnaire. [*In beneficiis principis delatus.*] Celui ou celle qui reçoit *penſion* de quelque Grand pour être dans ſes intérêts. Ainſi on dit. (*Il eſt* penſionnaire d'Eſpagne, de France, &c.

Penſionnaire. On apelle en Hollande, *Conſeiller Penſionnaire*, le Miniſtre d'Etat qui eſt principalement chargé des affaires de la République.

PENSUM, *ſ.m.* Sorte de punition qu'on donne à un écolier.

PENTACROSTICHE, *adj.* [*Pentacroſticheſ.*] Vers diſpoſez, enſorte qu'on y trouve cinq acroſtiches d'un nom en cinq diviſions qu'on fait après en ehaque vers.

PENTAGONE, *ſ. m.* [*Pentagonus.*] Terme de *Géometrie* & de *Fortification*. Mot Grec qui veut dire une figure de cinq côtez & de cinq angles. (*C'eſt un* pentagone.)

PENTAMÈTRE. Voïez *Pantamére.*

PENTAPASTE, *ſ. m.* [*Pentapaſtus.*] Machine à cinq poulies.

PENTATEUQUE. Ce ſont les cinq livres de Moïſe qui ſont au commeneement de la Bible ; ſçavoir la Genéſe, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deuteronome.

PENTE. Voïez *Pante.*

PENTURE. Voïez *Panture.*

PENTECÔTE, *ſ. f.* [*Feſtum Penteceſtes.*] Prononcez *Pantecôte.* Mot Grec qui veut dire le cinquantiéme jour d'après Pâques, Fête qu'on célébre dans l'Egliſe en mémoire de la déeente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres. (*La* Pentecôte eſt paſſée. *C'eſt* demain la Pentecôte.)

PENTIÈRE, *ſ. f.* Eſpéce de filet propre à prendre des béeaſſes & autre gibier.

PENULTIEME, *adj.* [*Penultimus.*] Ce mot eſt Latin & ſignifie *preſque le dernier. Le dernier moins un.* (*Il eſt le* pénultiéme de ſa claſſe. *La* pénultiéme ſylabe d'un mot.)

☞ Le Roi Henry IV. avant que de combatre le Prince de Parme, écrivant à Gabrielle d'Eſtrées, finit ſa lettre par ces mots : *Bien vous puis-je aſſurer que ſi je meurs, ma pénultiéme penſée ſera à vous, & ma derniére ſera à Dieu.*

Antepénultiéme. [*Antepenultimus.*] C'eſt-à-dire, celui qui eſt avant la pénultiéme, le dernier moins deux.

PEOTE. [*Navicula Dalmatica.*] Petit vaiſſeau de Dalmatie.

P E P.

PEPASTIQUE. Médicament qui fait venir à maturité les humeurs vitieuſes, & les diſpoſe à une bonne ſuppuration. On apelle auſſi ces Médicamens, *Peptiques*, du Grec πεπτικος, *concoquens*, qui a la vertu de cuire & de mûrir ; du verbe πεπτω, je cuis, je diſpoſe à maturité.

PEPIE, *ſ. f.* [*Pellicula quæ linguam veſtit.*] maladie qui vient à la langue des oiſeaux de fauconnerie, parce qu'ils ont mangé de la chair ſale & puante. Voïez *Tardif, Fauconnerie.*

PEPIE, *ſ. f.* Maladie qui vient ſur le bout de la langue des poules & de quelques oiſeaux, & qui eſt comme une petite peau blanche. (Oter la pépie. Poule qui a la pépie. Arracher la pépie. La pépie vient aux poules.)

† * C'eſt un petit bec qui *n'a pas la pépie.* [*Multum garrula.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une petite fille qui cauſe bien.

☞ Le P. Labbe dérive ce mot de *pipire.* Les Eſpagnols diſent *pipita*, qui a été dit par corruption au lieu de *pituita*, que l'on trouve en cette ſignification dans Palladius liv. 1. cap. 27. *pituita his naſci ſolet*, il parle des poules, *quia alba pellicula linguam veſtit extremam. Columelle, cap. 3. l. 8. de pituita.* Pépie. *Menage.*

PEPIER, *v. n.* [*Pipire.*] Ce mot ſe dit des *moineaux* lorſqu'ils pouſſent un cri naturel &

qui les diſtingue des autres oiſeaux. (Le moineau pépie.)

☞ Ce mot eſt ancien, il ſignifie *bégayer* comme les enfans. *Villon.*

Je ſens mon cœur s'affoiblir
Et plus je ne puis *pépier.*)

PEPIN, *ſ. m.* [*Granum*, *ſemen.*] Maniére de petit grain qui eſt dans le cœur de certains fruits comme dans le cœur des pommes & des poires. (Semer des pepins. On dit qu'un Empereur s'étrangla avec un pepin. Un pepin de raiſin fit mourir le Poëte Anacréon.)

PEPINS. Morceaux d'or pur que l'on trouve dans quelques mines du Chily & du Pérou.

PE'PINIERE, *ſ. f.* [*Plantarium*, *ſeminarium.*] Terme de *Jardinier*. Plants d'arbres ſur une même ligne, ou ſur pluſieurs pour être greffez & levez lorſqu'on en aura à faire. (Faire une pépiniere de poiriers. (Faire une pépiniere de pommiers. Planter des pépinieres. Entretenir des pépinieres. Elever une pépiniere.)

(* L'Académie eſt comme une pépiniere d'où le Barreau & la Chaire ne tirent pas moins d'hommes que le Parnaſſe. *Vaug. Rem. Epître dédicatoire.* On dit que la France eſt une pépiniere de ſoldats.)

PE'PINIE'RISTE, *ſ. m.* [*Surcularius hortulanus.*] Terme de *Jardinier*. C'eſt celui qui ne s'atache qu'à élever des *pépinieres*. (Il paſſe pour un bon pépiniériſte. Ce mot eſt auſſi adjectif, & l'on dit, c'eſt un Jardinier pépiniériſte. *Quint. des Jardins*, *préface.*)

PE'PLE, *ſ. m.* Le *Péple* étoit une robe longue, ample & flotante, qui conſiſtoit en deux piéces d'étoffe ſéparées, l'une pour le devant, l'autre pour le derriere. Chez les Grecs & chez les Romains, le Péple n'étoit guére propre qu'aux femmes. Les hommes en portoient cependant quelquefois. Le fond des *péples* étoit blanc, léger, & fait de *byſſus*, qui étoit un lin très-fin, fort blanc & fort précieux. Il s'atachoit avec des agrafes.

PE'PLIS. Eſpéce de tithimale que M. Tournefort apelle *Tithymalus maritimus folio aurito obtuſo*,] & qui naît au bord de la Mer. Il y a encore une autre eſpéce de tithimale apellée *Peplus.*

PEPTIQUES. Voïez *Pépaſtiques.*

P E Q.

† PEQUE. Voyez *Pecque.*

P E R.

* PERÇANT, PERÇANTE, *adj.* [*Acer*, *acutus.*] Ce mot, en parlant de froid, veut dire *violent.* (J'ai ſouffert un hiver plus perçant que celui de France. *Voit. lett. 23.*]

* *Perçant*, *perçante*, *adj.* [*Promptus*, *acer.*] Qui pénétre. Qui voit loin. (Eſprit perçant. Yeux perçans. *Voit.* Voix perçante.)

Perçant, *perçante*, *adj.* [*Terebra*, *terebellum.*] Qui fait un trou, & qui s'introduit dans un autre corps. Les villebrequins & les forets ſont des inſtrumens perçans.)

PERCE, *ſ. f.* [*Dolium terebrare.*] Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler, *mettre en perce*, en parlant de muid, c'eſt-à-dire, le percer, & y mettre une broche, pour en tirer du vin ou autre liqueur. Voïez *Percer.*

PERCE', *part. paſſ.* Ce qui eſt troüé. [*Perforatus*, *transfoſſus.*

Percé, éclairé. Parlant d'un bâtiment où il y a bien du jour. [*Lucidus*, *luminoſus.*] Ce château eſt bien percé.)

Percé. En terme de *Blaſon.* Se dit des piéces ouvertes à jour qu'on apelle auſſi *ajourées.*

PERCE-BOSSE, *ſ. f.* [*Lyſimachia.*] Plante dont les feüilles reſſemblent à celles du ſaule. Elle eſt aſtringente & vulneraire. On s'en ſert pour l'hémmorragie, pour nettoier & conſolider les plaïes.

PERCECHAUSSE'E, *ſ.m.* Sorte d'inſecte, qui perce quelquefois une chauſſée de part en part.

PERCEFEUILLE, *ſ. f.* [*Bubleurum vulgariſſimum.*] Plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pié & demi, & dont les fleurs ſont en parefol & de couleur jaune.

☞ *Percefeüille.* C'eſt une plante dont la tige paſſe par le milieu de la feüille.

La *percefeüille* contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt déterſive, vulnéraire & deſiccative. Sa ſemence eſt bonne priſe intérieurement, contre la piqueure des ſerpens.

PERCEINTE, *ſ. f.* [*Præcinctus.*] Terme de *Marine.* Ce ſont des rebords de cordons, ou de bandes de bois qui régnent en dehors le long des bordages d'un vaiſſeau qui ſervent à la liaiſon du tillac.

PERCE-LETTRE, *ſ. m.* [*Scalpellus epiſtolaris.*] Petit inſtrument d'acier dont on ſe ſert pour percer les lettres. (Un perce-lettre bien fait.) On ne s'en ſert preſque point aujourd'hui.

PERCE-FORET, *ſ. m.* On apelle ainſi dans le ſtile familier, un chaſſeur déterminé. (C'eſt un perce-forêt.)

PERCE-NE'GE, *ſ. f.* [*Narciſſoleucoium.*] Fleur fort blanche qui vient durant l'hiver.

PERCE-MOUSSE, *ſ. f.* Plante qui croît dans les bois & ailleurs, entre la mouſſe des vieux arbres, dont les feüilles ſont auſſi déliées que les cheveux.

PERCE-OREILLE. *ſ. f.* [*Auricularia.*] Sorte d'inſecte qui pique l'oreille & la gâte. La *perce-oreille* eſt auſſi un autre petit inſecte qui naît dans les jardins & dans les fleurs & à pluſieurs plantes, & leur fait tort. La *perce-oreille* ſe prend à la main ou avec de petits cornets de papier.

PERCEPIER, ou PORCHEPIER. Eſpéce de pié de Lion qui croît dans les champs & ſur les montagnes. Elle a un goût un peu acre, avec quelque amertume. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt apéritive & bonne contre le ſcorbut.

PERCE-PIERRE, *ſ. f.* [*Crithmum*, *ſaxifraga.*] Sorte d'herbe qu'on mange en ſalade confite dans le vinaigre. On appelle autrement cette herbe: *Paſſe-pierre*, *Bacille*, *Criſte marine*, *Fenouïl marin*, *ou herbe de Saint-Pierre.*

PERCEPTION, *ſ. f.* [*Mentis perceptio.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt l'action de connoître & d'apercevoir par l'eſprit & par les ſens. La perception, ou la vûë & la connoiſſance des choſes ſe forme, pour l'ordinaire, du concours de deux actions; l'une, de la part de l'objet, & qui n'eſt autre choſe que l'*impreſſion* que cet objet fait ſur nous; l'autre, de la part de l'eſprit, & qui eſt proprement un regard de l'ame ſur l'objet qu'elle veut connoître.

Perception, *ſ. f.* [*Jus percipiendi fructus.*] Terme de *Palais.* Il ſignifie récolte. (La perception des fruits d'une terre, d'un bénéfice, &c.

PERCEPTIBLE, *adj.* Qui peut être vû. On ne le dit guére qu'avec négative. (Cela n'eſt point perceptible. Cela n'eſt preſque pas perceptible.)

PERCER, *v. a.* [*Perforare, pertercbrare.*] Troüer. Faire un trou à quelque choſe. (Percer un ais. Percer à jour.)

On dit auſſi *percer une muraille.* [*Murum perforare.*] C'eſt-à-dire, y faire quelque ouverture.

Percer un bâtiment. [*Ædibus indere feneſtras.*] C'eſt y faire des ouvertures pour lui donner du jour. (Une maiſon bien percée.)

Percer à jour. [*Transfodere, tranſfigere.*] C'eſt-à-dire, de part en part, d'un côté à l'autre.

Percer d'un coup d'épée. Percer d'un coup de lance. C'eſt bleſſer de telle ſorte avec une lance, ou une épée que le coup pénétre dans le corps.

(Le mulet en ſe défendant
Se ſent *percer* de coups, il gémit, il ſoupire.
La Font.)

On dit auſſi, *ce ſoldat fut tout percé de traits.* Le navire fut tout *percé* de coups de canon. *Percer* une apoſtume, un abcés, &c. [*Vomicam ſecare.*]

Percer. [*Dolia terebrare.*] Ce mot ſe dit en parlant de muid, de vin, de bierre, de vinaigre, &c. C'eſt *mettre en perce.* (Percer un muid de vin, une piéce de vinaigre. Percer un muid de bierre, de cidre. Percer du vin.)

Percer. [*Tranſmittere.*] Ce mot ſe dit de la pluie & de la violence des vents, & ſignifie *pénétrer.* (La pluie a percé mon chapeau.

Il ſouffloit un vent de biſe
Qui perçoit juſqu'à la chemiſe.
Voit. poëſ.)

Percer, v. n. [*Naſci, oriri.*] Ce mot ſe dit des dents qui commencent à venir aux enfans. (Les dents commencent à percer à cet enfant. C'eſt-à-dire, commencent à ſortir des machoires.)

Percer. [*Aſtùs rimari.*] Prévoir. Pénétrer. (Que j'en vois de belles conſéquences, je perce dans les ſuites.

C'eſt-là que de plus près obſervant la Nature
Je perce les replis de la ſcience obſcure.
Rec. de l'Acad. t. 2.)

Percer. Terme de *Chaſſe.* C'eſt lors qu'une bête tire de long, & s'en va ſans s'arrêter étant chaſſée. Le mot de *percer* ſe dit auſſi lorſque le piqueur *perce* dans le fort. *Sal.*

On dit au même ſens *percer* les eſcadrons des ennemis. [*Per medios hoſtes perrumpere.*]

Percer, v. a. Terme de *Jardinier. Percer une couche.* C'eſt avec un bâton pointu y faire des trous exprès pour y ſemer quelque graine.

Percer, ſe dit auſſi des voiageurs qui entrent bien avant dans le païs. [*Regionem penetrare.*] Chriſtofle Colomb eſt le voiageur qui a *percé* plus avant dans les terres auſtrales.

* *Percer de douleur.* [*Dolore animum fodicare.*] C'eſt au figuré, cauſer une vive douleur & qui pénétre juſqu'au cœur.

(Percé juſques au fond du cœur
D'une atteinte imprévûë auſſi bien que mortelle.
Corn. Cid. a. 1.)

* *C'eſt un panier percé.* C'eſt-à-dire, un homme qui diſſipe tout ce qu'il a, & qui ne ſçauroit garder d'argent.

* *Il eſt fort percé.* [*Parum admodum habet in locuſtis.*] C'eſt-à-dire, il n'a guére d'argent. Voïez *Panier.* Voïez *Crible.*

☞ *Percer*, ce verbe doit être ſuivi de quelque choſe, car tout ſeul, il ne forme aucune idée. M. Deſpréaux, *Sat. XI.* a dit:

Mais quelque fol eſpoir dont leur orgueil les berce
Bientôt on les connoit & la vérité perce.

Cela veut dire que la vérité ſe montre, & qu'elle diſſipe les ténébres dont l'amour-propre nous aveugle.

Le naturel toujours ſort & ſçait ſe montrer,
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer;
Il rompt tout, *perce* tout & trouve enfin paſſage.)

Percer, ſe dit auſſi au figuré pour *parvenir*, *ſe faire connoître.* (Son mérite a été long-tems retenu dans l'obſcurité, mais enfin il a percé. Cet Auteur aura de la peine à percer.)

PERCEUR, *ſ. m.* [*Perforator.*] Terme de *Mer.* On apelle ainſi ceux dont le métier eſt de percer les navires pour les cheviller. *Acad. Fr.*

PERCEVOIR, *v. a.* [*Percipere.*] Terme de *Palais.* Recevoir, ou recueillir quelques fruits & quelques revenus. (Ce ſont des fruits qu'il a perçûs, les autres ſont encore à percevoir.) On s'eſt ſervi du même mot pour ſignifier *apprendre, comprendre.* Mais on a tort, ce mot ne ſe dit point en ce ſens.

PERCHANT, *ſ. m.* [*Inſidens.*] Terme d'*Oiſelier.* Oiſeau que l'oiſelier attache par le pié, & qui voltige autour du lieu où il eſt attaché pour y faire venir les autres oiſeaux, & donner ocaſion à l'oiſelier de les attraper.

PERCHE, *ſ. f.* [*Pertica menſoria.*] La *perche* eſt une meſure différente, ſelon les lieux. Il y en a de vingt piés, d'autres en ont moins. Mais la véritable longueur doit être de trois toiſes ou de dix-huit piés, meſure du Châtelet de Paris. Voïez *l'Ecole des Arpenteurs, p. 26.* & *le Traité de l'Arpentage, p. 36.* imprimé à Roüen en 1714. Meſurer à la *perche.* (La perche eſt auſſi un morceau de bois gros comme le bras, ou plus, plané ordinairement, & long de ſept ou huit piés, & quelquefois davantage, pour étendre du linge, &c. [*Perrica, longurius.*]

☞ Les Romains ſe ſervoient de la *perche* pour partager les terres, dans l'établiſſement des nouvelles colonies, ou lorſqu'après avoir chaſſé les anciens habitans d'une contrée dont ils s'étoient rendus maitres, ils vendoient à l'enchére les terres après en avoir fait la diviſion. Properce apelle ce partage *triſtis pertica*, avec raiſon, puiſque les anciens propriétaires ſe voioient dépoüillés de leurs biens.

Nam tus cum multis verſarent arva juvenci
Abſtulit excelſas pertica triſtis opes.

☞ Le mot *pertica* ſignifioit non-ſeulement ce baton long de dix piés dont on meſuroit les terres, mais encore le fonds meſuré & confiné, comme nous l'aprenons de Siculus Flaccus, de Frontin & de pluſieurs autres que Goëſius a recueillis & qu'il a expliqué par des notes très-néceſſaires pour leur intelligence. Ragueau a remarqué dans ſon indice au mot *Arpent*, qu'au païs du Perche l'arpent doit contenir cent *perches*, chacune *perche* vingt-quatre piés, & chacun pié treize pouces.

Perche. En Architecture Gothique, on apelle *perche* certains piliers fort menus & fort hauts, joints enſemble au nombre de cinq ou ſix, &

qui ſe courbent par *le* haut pour former les arcs & les nervures qui retiennent *les* pendentifs. Ces petites colonnes déliées ſont en effet fort ſemblables à des *perches*.

Perche. [*Perca.*] Sorte de poiſſon de lac & de riviére, qui a la bouche petite & ſans dents, le corps large & aplati, couvert de petites écailles, avec deux nageoires au dos, deux auprès des ouïes, deux au ventre, & une auprès du trou des excrémens. (La perche eſt fort bonne. Il y a auſſi des perches de Mer.)

Perche. [*Cornu cervini ſcapus.*] Terme de *Chaſſe*. On apelle *perches* les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du cerf, du dain, ou du chevreüil, où ſont attachez les andoüillers. (Quand le cerf entre en ſa ſeconde année, il pouſſe deux petites perches, & en ſa troiſiéme année, les perches qu'il pouſſe ſont ſemées d'andoüillers. *Sal. c.25.*)

Perche. (*Contus.*] Terme de *Batelier*. C'eſt le croc avec lequel il conduit ſon bateau.

On dit d'une femme grande & d'une taille mauſſade, que c'eſt une *grande perche*. [*Longurio.*] On dit auſſi, *je batte à la perche*, quand on ne ſe fait pas grand mal.

PERCHE', *adj.* [*Sidens.*] Oiſeau *perché*.

(Maître Corbeau, ſur un arbre *perché*,
Tenoit en ſon bec un fromage.
La Font.)

Perché eſt auſſi un terme de *Blaſon*, qui ſe dit d'un oiſeau peint ſur une *perche*. (Il porte d'azur à l'épervier perché & grilleté d'argent.)

Se percher, v. r. [*Sidere.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire *s'aſſeoir*. (Un aigle ſe vint pereher ſur le joug du chariot. *Abl. Arr. l. 2. ch. 2.*

Ils ſe venoient *percher* ſur la Ville,
Où pour lors étoit Bouteville.
Voit. poëſ.)

PERCHIS, *ſ. m.* [*Septum ex longuriis.*] Terme de *Jardinier*. C'eſt une clôture qui ſe fait avec des *perches*, dont les unes ſont fichées un demi pié avant dans la terre, & eſpacées d'environ huit à neuf pouces, & les autres miſes en travers à la même diſtance. (On ne peut entrer dans un endroit où l'on a fait un bon perchis.)

PERCHOIR, *ſ. f.* [*Tranſverſum cavex verueulum.*] Terme d'*Oiſelier*. C'eſt le bâton de la cage où ſe perche l'oiſeau. (Le percheoir de cette cage eſt *rompu*. Il faut mettre un percheoir à cette cage.)

PERCLUS, PERCLUE, *adj.* [*Membris captus, membris iners.*] *Etre perclus de ſes membres.* C'eſt-à-dire, ne ſe pouvoir aider de ſes membres. *Elle eſt perclue d'un bras.* C'eſt-à-dire, elle a perdu l'uſage d'un de ſes bras. On dit auſſi *percluſe* au féminin.

† * *Tout faux dévot a le cerveau perclus.* [*Hebes eſt illi ingenium.*] C'eſt-à-dire, tout faux dévot eſt fou. *Deſp. Satire 4.*

PERÇOIR, *ſ. m.* [*Terebella.*] Terme de *Tonnelier* & de *Vinaigrier*. C'eſt une eſpéce de forêt dont on ſe ſert pour percer les piéces de vinaigre & les muids de vin. (Perçoir perdu.) Quelques-uns diſent *perçoire*, *ſ. f.* Les Serruriers ont des *perçoirs* pour forer les cleſs; & les Armuriers ſe ſervent auſſi de *perçoirs* pour forer les canons des armes à feu.

PERCOÜERE, *ſ. f.* Outil dont ſe ſervent les Serruriers, Taillandiers, Maréchaux, & autres ouvriers qui travaillent les métaux, & particuliérement le fer.

PERCUSSION, *ſ. f.* [*Percuſſio.*] Terme de *Phyſique*. Impreſſion d'un corps qui en frape un autre, ou qui tombe ſur un autre. (Mouvement de percuſſion. La percuſſion de l'air. Il faut conſidérer la force de la percuſſion & de la répercuſſion. On dit un *inſtrument de la percuſſion*, c'eſt-à-dire, un corps qui fait du bruit, & rend un ſon ſenſible lorſqu'il eſt frapé. Les cloches ſont les plus excellens inſtrumens de percuſſion. *Merſ. l. 7.*)

PERDANT, *ſ. m.* [*Jacturam faciens.*] Qui perd au jeu. (Monſieur eſt un des perdans. Les gagnans & les perdans.)

PERDITION, *ſ. f.* [*Perditio, amiſſio.*] Ce mot ne trouve ordinairement ſa place que dans des diſcours de piété, ou en parlant le langage de l'Ecriture. (Dieu met au jour cet ouvrage de perdition & de ténébres. *Patru, plaidoié 5.* Retirer quelqu'un du chemin de perdition.) Prononcez *perdicion*.

PERS-JE. [*Perdam-ne.*] Impératif du verbe perdre, à la prémiére perſonne. M. Fléchier croit qu'il faut dire, *perdé-je*. Vaugelas eſt pour *pers-je*. (Loüis XIV. dit un jour: Depuis ſix ans que j'ai tant d'ennemis ſur les bras, pers-je un ſeul pouce de terre?) Voïez *la lettre de Bourſault à M. Fléchier, Evêque de Niſmes*. Le mieux eſt d'éviter ces façons de parler qui ne ſont pas décidées.

PERDRE, *v. a.* [*Perdere, amittere, jacturam facere.*] *Je perds, j'ai perdu, je perdis*. Faire une perte de quelque choſe. (Perdre ſon argent. Perdre ſon bien. Il a perdu beaucoup de ſang. Perdre la vie. Perdre ſa cauſe, ſon procés.) *Perdre la bataille.* [*Prælium adverſum facere.*] C'eſt être vaincu. On dit auſſi *perdre l'eſprit*, [*Rationem obtuere,*] la mémoire, la connoiſſance, la vüe, &c. (Il a perdu ſon pére, ſa mére, &c. c'eſt-à-dire, qu'ils ſont morts.

Infortuné joüeur il *perdra* tous ſes biens
Qu'un contrat malheureux confond avec les tiens.
Aut. anon.)

* Vous ne ſçauriez me *perdre*, quelque négligence que vous aïez pour moi. C'eſt-à-dire, je vous aimerai & vous eſtimerai toujours, quoique vous me négligiez fort. *Voit. l. 17.*

* *Perdre.* Diſſiper. Conſumer. Emploier mal. (Perdre ſon tems. Perdre ſa peine. *Ablancourt.* Perdre ſes pas. *Voit.*)

* *Perdre.* [*Aliquem peſſumdare.*] Ruiner. Décrier. Oter l'honneur. (Perdre quelqu'un. *Paſc. l. 3.* Si Narciſſe ne ſe fût hâté de perdre Meſſaline, Meſſaline le perdoit lui-même. *Abl. Tac. An. l. 21.* Il ne ſe ſouciot pas de la perdre.

Aimez, mais d'un amour couvert
Qui ne ſoit jamais ſans miſtére:
Ce n'eſt pas l'amour qui vous perd
C'eſt la manére de le faire.
Le Comte de Buſſy.)

* *Perdre.* [*Depravare, corrumpere.*] Débaucher. Mettre dans le déſordre. (Heureux celui qui ne hante point les impies, car ils perdent les gens.)

* *Perdre.* [*Aberrare.*] Egarer. (Perdre un homme dans les bois.)

* *Perdre de vüe.* [*Conſpectu amittere.*] C'eſt-à-dire, ne voir plus. (A tous coups ils me perdoient de vüe, & m'envoioient plus haut que les aigles. *Voit. l. 9.*

* *On le perd de vüe.* [*Ventoſa verba proferit.*] Ces mots ſe diſent de certains Auteurs qui

s'élevent tellement en écrivant, qu'on ne ſçait où ils vont, qu'on ne voit plus la ſuite de leurs diſcours.

Perdre le goût des belles choſes. [*Præclaris rebus non amplius capi.*] * *Les idées ſe perdent.* [*Delentur ideæ.*] C'eſt-à-dire, s'éfacent de la mémoire.

* Le mouvement ne ſe *perd* point dans le monde, mais il ſe communique. [*Semper manet eadem motûs menſura.*]

Il y a pluſieurs proverbes ſur le mot *perdre.* Qui *perd* péche. Qui quitte la partie la *perd.* Qui quitte ſa place la *perd.* A laver la tête d'un âne on *perd* ſa leſſive. Marchand qui *perd* ne peut rire. Qui *perd* ſon bien *perd* ſon ſang. Il ne faut pas laiſſer *perdre* les bonnes coutumes. Au figuré, en choſes ſpirituelles & morales. *Perdre* ſon ame. [*Animam perdere.*] C'eſt ſe damner, perdre l'état de grace. [*E ſtatu gratiæ decidere.*] C'eſt en décheoir. Il vaudroit mieux ſe *perdre* gaiement par la galanterie, que de ſe *perdre* par l'orgueil, & par l'envie ou le chagrin, qui acompagnent la dévotion. *La Bruyere.* Combien de femmes que les aparences ſeules ont perdues dans le monde. *H. S. de M.* La chaſteté ſe *perd* dès qu'on conſent de la perdre, &c.

Se perdre, v. r. [*Elabi.*] Ce mot ſe dit des choſes dont on fait perte. (Le bien ſe perd, l'argent ſe perd aiſément. Les Dames ſe gagnent par les voies que nous ſommes gagnez, & ſe perdent de même. *Le Chev. de Mere, pr. conv.*)

Se perdre. [*Aufugere.*] Se diſſiper. (Les belles connoiſſances ſe perdent avec l'âge.)

Se perdre. [*Itinere deerrare.*] S'égarer. (On ſe perd ſouvent dans les ruës de Paris.)

* *Se perdre dans ſes raiſonnemens.* [*Evaneſcere in argumentis.*] C'eſt s'égarer dans ſes raiſonnemens.

* *C'eſt un homme qui ſe perd.* [*Sibi exitio eſt.*] C'eſt-à-dire, qui ſe débauche, qui ſe ruine, ou qui tient une mauvaiſe conduite.

Perdre cœur, ou *le cœur.* M. Godeau a dit dans une Ode à Louis XIII.

L'Eſpagne autrefois redoutable
A ton abord *perdit* le cœur.

PERDREAU, *ſ. m.* [*Perdicis pullus.*] C'eſt le petit de la *perdrix.* (Ces perdreaux ſont dodus, ce n'eſt que peloton de graiſſe.

Sans l'état malheureux où les flateurs l'ont mis,
Feroit grace aux *perdreaux*, & peur aux ennemis.
Bourſ. Eſop.)

PERDRIGON, *ſ. m.* [*Prunum Ibericum.*] C'eſt une ſorte de prune noire, violete ou blanche. (Voilà de l'excellent perdrigon. Perdrigon violet.)

PERDRIX, *ſ. f.* [*Perdix.*] Oiſeau qui ne ſe perche jamais ſur aucun arbre, & qui eſt fort bon à manger. (Il y a des perdrix blanches, des rouges, & des griſes qui ſont celles qu'on voit ordinairement. La perdrix griſe eſt plus petite que la rouge. Mais la rouge eſt la plus belle de toutes; elle eſt agréablement marquetée, & elle a le bec & les piés rouges. On conte que la femelle de la perdrix pond ſes œufs en deux endroits, que le mâle en couve une partie, & la femelle l'autre. *Bel. l. 5.* Une perdrix mâle. Une perdrix femelle. Une bonne perdrix eſt un excellent manger. Les vieilles perdrix ſont admirables au pot.

Dans le verger couroit une *perdrix* privée,
Et par de tendres ſoins dès l'enfance élevée.
La Font.)

* *Perdrix-fumet.* Voïez *Fumet.*

PERDU, PERDUE, *adj.* [*Deperditus, amiſſus.*] Choſe dont on a fait perte. (Argent perdu. Occaſion perduë. Tems perdu.)

* *Fille perduë.* [*Filia luxu & venereis perdita.*] C'eſt-à-dire, débauchée, proſtituée. (Leurs maximes ne vont qu'à favoriſer les femmes perduës. *Paſc. l. 8.*)

* *C'eſt un perdu.* [*Famâ expers.*] C'eſt-à-dire, un débauché.

* *Enfans perdus.* [*Velites.*] Voïez *Enfans.*

Enfans perdus, que l'on avoit autrefois dans les armées, & que l'on ne connoît plus. Voïez *M. Ménage, origine de langue*, &c. *Fonds perdu.* Mettre ſon argent à fonds *perdu*, c'eſt-à-dire, le placer de telle ſorte qu'on ſe dépoüille entiérement du fonds & qu'on ne ſe réſerve que le revenu ſa vie durant. *Heures perduës.* Les heures du loiſir d'un homme qui eſt ordinairement fort occupé. Je vous prie de travailler à cela à vos heures perduës.

† PERE, *ſ. m.* [*Pater.*] Ce mot ſe dit proprement des hommes. C'eſt celui qui a engendré. C'eſt celui qui a des enfans.

Je veux ſeulement par maniére d'acquit
Tâcher à vous faire comprendre
Qu'il n'eſt pas toujours ſûr qu'on ait l'heur de deſcendre
Du *pere* que la mére dit.
Bourſ. Phaiton.)

Père putatif. C'eſt celui paſſe pour *père* bien que quelquefois il ne le ſoit pas.

Père de famille. [*Paterfamilias.*] C'eſt celui qui a femme & enfans. (Etre pére de famille.)

Beau-pére, ſ. m. [*Socer. Vitricus.*] C'eſt le mari de la femme qui eſt notre mére. C'eſt auſſi le pére de la femme que l'on a épouſée. (Un méchant beau-pére.)

Grand-pére, ſ. m. [*Avus.*] Le *pére* de celui ou de celle qui ſont notre *pére*, ou notre *mére.* (Son grand-pére eſt riche. * Homere eſt le *pére* des Poëtes. [*Poëtarum patens.*] *Abl.*)

* *Pére.* [*Pater, Doctor.*] Titre qu'on donne à certains Ecrivains Eccléſiaſtiques, très-diſtinguez par leur doctrine, & preſque tous auſſi par leur ſainteté, qui ont écrit ſur diverſes matiéres de religion. (Les Péres Grecs. Les Péres Latins.)

* *Pére.* [*Reverendus Pater.*] Titre qu'on donne aux Religieux qui ſont Prêtres.

Le Pére Correcteur. [*Pater Correctus.*] C'eſt le Supérieur d'un Couvent de Minimes.

Le Pere Miniſtre. [*Pater Miniſter.*] C'eſt le Supérieur d'un Couvent de Mathurins.

Le Pére Recteur. [*Pater Rector.*] C'eſt le Supérieur d'un Couvent de Jéſuites.

Le Pére Gardien. [*Pater Cuſtos.*] C'eſt le Supérieur des Capucins, des Récolets, & des Cordeliers.

Le Pére Maître. [*Candidatorum Præfectus.*] C'eſt le maître des Novices des Capucins.

Le Pére Temporel. [*Rector peculii Monachorum.*] C'eſt une perſonne ſéculiére déléguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins.

Nos Peres. [*Majores.*] Ce ſont nos majeurs. Ceux qui nous ont précédé. (C'étoit la coûtume de nos péres. Il ne faut pas toujours ſuivre l'exemple de nos péres. Du tems de nos péres.)

En vain vous vous couvrez des vertus de vos *péres*,
Ce ne ſont à mes yeux que de vaines chimères.
Deſp.)

Pères de l'Oratoire. [*Sacerdotes Oratorii.*] Ce ſont des Eccléſiaſtiques qui ne ſont liez d'aucun vœu, qui ſont habillez de noir comme des Prêtres ſéculiers, & qui vivent ſous un Général & des Supérieurs particuliers. Ils furent prémiérement fondez en Italie en 1550. par S. Philipe de Néri Florentin, & approuvés du Pape en 1576. Enſuite, à l'exemple de S. Philipe de Néri, le Cardinal de Bérule les fonda à Paris en 1611. le jour de S. Martin, & le Pape Paul V. confirma la fondation du Cardinal de Bérule en 1613.

† * C'eſt un *père aux écus.* [*Benè nummatus eſt.*] C'eſt-à-dire, un homme riche, & qui a de l'argent.

☞ *Peres conſcripts.* Brutus fut créé Conſul, après l'expulſion des Tarquins, il apella dans le Sénat des Chevaliers que l'on nomma *Patres conſcripti*, parce qu'ils furent ajoutez dans le catalogue des Sénateurs; & dans la ſuite tous les Sénateurs furent auſſi apellez *Patres conſcripti.* Voïez *Feneſtella*, *c. 1.*

PEREGRINATION, *ſ. f.* [*Peregrinatio.*] Voïage fait en pais éloignez. On dit, faire de longues *peregrinations.*

PERELLE, *ſ. f.* Terre ſéche en petites écailles griſes, qu'on ramaſſe ſur les rochers en Auvergne. Elle entre dans la compoſition du l'orſeil, qui eſt le tournefol en pâte, ou en pierre. Cette pâte eſt compoſée avec du fruit de l'*Helioſcopium trioecum*, de la *perelle*, de la chaux & de l'urine. Sa couleur eſt bleuë. Les Teinturiers s'en ſervent.

PEREMPTION D'INSTANCE, *ſ. f. Intercita & obſoleta actio.*] Ce mot vient du Latin, *peremptio.* Prononcez *peremption.* Il n'eſt en uſage que dans la *pratique.* La *peremption d'inſtance* a été établie par la Loi *properandum*, *cod. de judic.* ſuivant laquelle tous les procès criminels doivent être terminez dans deux ans, & les procès civils dans trois ans, à conter du jour de la conteſtation en cauſe. Cette loi a toujours été ſuivie en France. Voïez *les Oeuvres d'Auzanet*, *les Queſtions de Droit de Bretonnier*, &c. Jean Menelet, ancien Avocat au Parlement de Dijon, a fait un *Traité des peremptions des inſtances*, qui eſt eſtimé.

PEREMPTOIRE, *adj.* [*Peremptorius*, *ceriſſimus.*] Terme de *pratique.* Déciſif. (Une raiſon peremptoire. Une exception peremptoire porte la déciſion de la cauſe.)

† PEREMPTOIREMENT. *adv.* [*Peremptoriè.*] D'une manière *peremptoire* & déciſive. Définitivement. (La preſcription a été aquiſe peremptoirement.)

PERFECTION, *ſ. f.* [*Perfectio*, *conſummatio.*] Ce qu'il y a de plus parfait en quelque choſe. Achévement parfait. Acompliſſement entier & parfait. Excellent. (Atteindre à la perfection. *Abl.* Il eſt intéreſſé en la perfection de la langue. *M. Benſerade*, *Compliment à M. de Meſme.* Aprocher de la perfection. *Le Chevalier de Meré*, *Converſ.* Aquérir la perfection. Arriver à la perfection. *Abl.* Tendre à la perfection. *Abl.* Porter une choſe au plus haut degré de perfection.

Je les aime encore mieux qu'une bigote altére ;
Qui dans ſon fol orgueil aveugle & ſans lumiére,
A peine ſur le ſeuil de la dévotion,
Penſe atteindre au ſommet de la *perfection.*
Deſp.)

Perfections. [*Eximiæ dotes*, *virtutes.*] Au pluriel, il ſe dit de l'aſſemblage de toutes ſortes de bonnes qualitez. (Il a toutes les perfections qu'on ſçauroit ſouhaiter.

Quand vous verrez mon père, apuïez fortement
Sur les *perfections* de mon prémier amant.
Bourſ. Eſop.)

En perfection. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie *parfaitement.* (Travailler en perfection. Danſer en perfection. Joüer des inſtrumens en perfection.) On dit auſſi, dans le ſtile familier, *à la perfection.*

PERFECTIONNER, *v. a.* [*Perficere*, *abſolvere.*] Rendre plus parfait & plus acompli. (La fin de l'hiſtoire eſt de perfectionner la vie civile. *Fléch. Préface ſur la vie de Commendon.*)

Se perfectionner, *v. r.* [*Excoli*, *perfici.*] Se rendre plus parfait. (On ne ſe perfectionne que bien peu, à moins que d'être aidé par un ami intelligent & ſincére, ou du moins qu'on ne s'obſerve ſoi-même, & bien ſévérement. *Le Chev. de Meré.*)

PERFIDE, *adj.* [*Perfidus*, *infidus.*] Déloïal. Qui eſt ſans foi. (Le Seigneur du Clérat, de Vienne en Dauſiné, aſſure que les Dauſinois ſont perfides, qu'ils ont l'ame noire & le corps blanc, du Clérat raiſonne mal de juger des gens de ſon païs par lui-même.

Une ame généreuſe, & que la vertu guide ;
Fuit la honte des noms d'ingrat, & de *perfide.*
Cor.

Fuïez ces faux amis, dont la bouche timide
N'a pour tous les abſens qu'un ſilence *perfide.*
Vill.

Perfide, ſe dit auſſi des choſes. (Un tour perfide, un action perfide, de perfides ſermens. *Perfide*, eſt auſſi *ſubſtantif.* Un *perfide* : une *perfide.* (C'eſt un perfide : c'eſt une perfide.)

Je lui donne ma fille, & tout le bien que j'ai,
Et dans le même tems, le *perfide*, l'infâme,
Tente le noir deſſein de ſuborner ma femme.
Mol.)

PERFIDEMENT, *adv.* [*Perfidiosè.*] Avec *perfidie.* (Il l'a perfidement trahi. Il en uſe perfidement.)

PERFIDIE, *ſ. f.* [*Perfidia*, *proditio.*] Déloïauté. (Une perfidie infigne. Il m'a fait une perfidie.)

C'eſt le coup, ſcélérat, par où tu m'expédies,
Et voilà couronner toutes tes *perfidies.*
Mol.)

PERFOLIATA, *ſ. f.* [*Perfoliatum.*] Plante qui eſt une eſpéce de parecſciiille, & qui eſt bonne pour les plaies, pour les fractures, pour les hernies.

PERGOLE'SE, *ſ. f.* Sorte de raiſin.

PERGOUTE, *ſ. f.* Sorte de fleur blanche qui a quelque choſe de la marguerite. (Une jolie pergoute.)

PERI. Terme de *Blaſon.* On dit *peri* en bande, en barre, en ſautoir, de ce qui eſt mis dans le ſens de ces différentes piéces. (Au bâton de gueules *peri* en bande. *Acad. Fr.*

PERICARDE, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire une membrane qui envelope le cœur. (La figure du péricarde reſſemble à celle du cœur.)

† PERICARPE, *ſ. m.* Mot Grec, qui eſt un terme de *Botanique*, & qui ſe dit d'une peſſicule, ou membrane qui envelope la graine de quelque plante.

† PERICLITER, *v. n.* [*Periclitari.*] Ce mot

signifie courir quelque hazard, mais il ne se dit communément qu'en terme de *Palais*, ou dans le stile simple. (On périelite fort. *Benf. Rond. pag. 375.*)

† PERICRANE, *f. m.* [*Pericranium.*] Terme d'*Anatomie*. Membrane qui environne le crane.

PERIDOT, *f. m.* Sorte de pierre précieuse qui n'est pas fort considérable, qui tire sur une couleur qui tient du vert & qui se trouve grande & nette. (Le péridot est difficile à tailler, & son usage est rare.)

Péridot, *f. m.* Pierre de couleur verte : le *péridot* est d'un verd jaunâtre, ou verd-eanard : il est très-vrai semblable que c'est le *Chryſoprase* de Pline, qui suivant la déscription qu'il en fait, étoit pareillement d'un verd doré tirant sur le verd d'un poreau. Quand le *péridot* est dans sa perfection, ce n'est pas une pierre du dernier ordre. Les Indes en produisent qui sont fort supérieurs à ceux de l'Europe. * *Mariette, Tr. des pierres gravées, t. 2. p. 168.*

PERIÉCIENS, *f. m.* [*Periæci.*] Terme de *Géographie*. Ce mot est Grec. Les *Périciens* sont les habitans de la Terre qui sont sous un même parallele & sous un même cercle Méridien, mais en deux différens demi-cercles de ce même Méridien : de sorte qu'ils ont les mêmes saisons & en même tems ; mais les heures opposées, comme par exemple, quand les uns ont midi, les autres ont minuit, &c. *Ozan. Dict. Mat.*

PÉRIELÉSE. Terme de *Chant*. Les *périelises* n'ont point d'autre origine que l'organisation du chant que l'on vouloit faire sentir. De là vient communément que la *périlèſe* est restée d'usage dans les anciennes Eglises. On apelle *cadences périlèſes*, ces circonvolutions si communes dans les versets des Répons de Paris, & presque inséparables des intonations. * *Lebeuf, Traité Hiſtorique du Chant, p. 79.* En général *périlèſe*, signifie circonvolution, parce qu'on tourne, en quelque manière, autour de la dernière note avant que de la faire sonner.

PÉRIER, *f. m.* Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une aloüette commune. (Un périer mâle. Un périer femelle.)

Périer, *f. m.* Morceau de fer emmanché au bout d'une perche qui sert à faire l'ouverture des fourneaux, afin de faire couler le métal quand les Fondeurs veulent jeter quelque ouvrage en bronze. *Acad. Fr.*

PÉRIGÉE, *f. m.* [*Perigæum.*] Terme d'*Aſtronomie*. Mot Grec. C'est le point de l'excentrique du Soleil ou des autres planetes qui est le plus près de la terre.

PÉRIGORD, *f. m.* [*Lapis petracorius.*] Sorte de pierre, que l'on nomme ordinairement *périgueux*.

PÉRIGUEUX, *f. m.* Espéce de pierre dure, pesante & noire comme du charbon de terre, difficile à pulvériser. On la trouve en Daufiné & Angleterre ; les Emailleurs & les Potiers de terre s'en servent.

PÉRIHELIE, *f. m.* [*Perihelium.*] Ce mot est Grec. On dit qu'une Planéte est dans son *périhelie*, quand elle est le plus proche du Soleil ; cela suposé que l'orbite de la Planéte est excentrique, c'est-à-dire, que le Soleil n'en occupe pas le centre ; désors il y a dans la circonférence une partie plus près du Soleil que l'on apelle *périhelie*, & une partie plus éloignée que l'on nomme *aphelie*. Ces deux différences ont lieu également dans le sistême qui suposé les orbites des Planétes elliptiques & qui place le Soleil à un des foïers de l'ellipse.

PÉRIL, *ſ. m.* [*Periculum, diſcrimen.*] Danger. Etre dans un *péril* éminent. *Vaug. Rem.* [Il est en péril. Le péril est grand. S'exposer au péril. Se tirer du péril. Cette maison est en péril. *caduca.*)

Au péril de ma vie. [*Vitæ damno.*] (Je me charge de faire réussir cette afaire au péril de ma vie.)

Aux riſques, périls & fortunes de quelqu'un. Terme de *Pratique*.

PÉRILLEUSEMENT, *adv.* [*Periculoſè.*] Dangereusement.

PÉRILLEUX, PÉRILLEUSE, *adj.* [*Periculoſus.*] Dangereux. (Cela est périlleux, chose périlleuse.) Le verbe *périller*, pour dire, *riſquer*, être en *danger*, étoit autrefois en usage.

Saut périlleux. C'est un certain saut difficile & dangereux, que font les danseurs de corde.

PÉRIMETRE, *ſ. m.* [*Circuitus, perimetrum.*] Terme de *Géométrie*. Le *périmétre* d'une figure, c'est le circuit.

PÉRIMER. Terme de *Pratique*. On ne le dit qu'en parlant d'une instance, lorsque faute d'avoir été poursuivie pendant un certain tems, elle vient à périr. (Laisser périmer une instance. Cette instance est périmée.)

PÉRINÉ, *ſ. m.* [*Femen.*] Terme d'*Anatomie*. C'est l'espace qui est entre la verge & le derriére. On l'apelle aussi *l'entrefeſſon*.

PÉRIODE, *ſ. m.* [*Summus apex.*] L'Académie le fait *maſculin*. Le plus haut point, ou la fin de quelque chose. Le mot de *période* en ce sens est un peu vieux. (Etre au dernier *période* de sa vie. *Vaug. Rem.* Etre parvenu au plus haut période de sa grandeur, de sa fortune, de sa gloire.)

Période, *ſ. ſ.* [*Periodus, revolutio.*] Terme de *Phyſique*, *d'Aſtronomie* & d'autre *Science*. Espace de tems durant lequel un Astre fait son tour. Le tems de la *période* de Mercure est d'environ un an. *Roh. Phyſ.* Jupiter fait sa *période* en douze ans. Voïez *Regis*.

Période Julienne, *ſ. ſ.* [*Juliana periodus.*] Terme de *Chronologie*. La *période Julienne* est compoſée de trois cycles multipliez les uns par les autres ; sçavoir de l'Indiction, du nombre d'Or, & du cycle du Soleil, ou lettres Dominicales, de 15 pour l'Indiction, de 19 pour le nombre d'Or, & de 28 pour les lettres Dominicales, ce qui fait 7980 ans. La *période Julienne* a été inventée par *Joſeph Scaliger*, & apellée *Julienne* parce qu'elle est acommodée à l'année de Jules Césat. On parle dans la Chronologie d'autres *périodes* ; mais la *période Julienne* est la plus considérable & du plus grand usage.

Période, *ſ. ſ.* [*Periodus, verborum ambitus.*) Terme de *Grammaire* & de *Rétorique*. Il y a deux sortes de *période*, la *ſimple* & la *compoſée*. La *période compoſée* est une sorte d'élocution achevée & parfaite, qui a des parties distinguées, & qui est facile à prononcer tout d'une haleine. La *période ſimple* n'a qu'une partie. La période ne doit être ni trop courte, ni trop longue. (Période ronde. Période quarrée. Période de deux, de trois, de quatre & de cinq membres. Les plus belles périodes Françoises n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de sílabes. Voïez *la première période du 16. plaidoié de Patru.* Chaque mot dans les traductions de d'Ablancourt est mesuré

mesuré par la justesse des périodes ; & un mot de plus, ou de moins, en rinneroit je ne sçai quelle harmonie, qui plaît autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont, Discours sur les Traducteurs.*)

C'est un vice qui affoiblit beaucoup le discours, quand les *périodes* sont arrangées avec trop de soin, ou quand les membres en sont trop courts, & ont trop de sílabes brèves. *Desp. Subl. c. 33.*

☞ *Période.* Les quatre grands jeux que l'on célébroit dans la Grèce en des tems fixez, sçavoir les Olympiques, qui se tenoient à Pise dans l'Elide, en l'honneur de Jupiter ; les Pythiques, à Certhe de Phocide, auprès de Delphes, en l'honneur d'Apollon ; les Isthmiques, dans l'Isthme du Péloponese, auprès de Corinthe & de Sicyone, en l'honneur de Neptune ; & les Neméens, dans la vallée de Némée, auprès d'Argos, en l'honneur de Jupiter ; étoient apellez la *période* ; parce qu'ils étoient célébrez régulièrement dans un même lieu & dans un tems réglé, ceux qui avoient vaincu dans ces quatre jeux étoient si honorez, que l'on n'a pas fait dificulté de dire que parmi les Grecs, c'étoit la même chose que d'avoir triomphé parmi les Romains.

Pe'riodique, *adj.* [*Qui periodis distinguitur, periodicus.*] Terme de *Rétorique*, qui veut dire, *Nombreux. Harmonieux.* Qui a un tour de *période.* (Discours périodique.)

Périodique.[*Status périodicus.*] Terme de *Physique* & d'*Astronomie.* Espace de tems durant lequel il se fait un certain retour & une certaine révolution. (Ainsi on dit un *mois périodique.* C'est-à-dire, le tems de vingt-sept jours & demi ou environ, que la Lune parcourt dans un cercle qui coupe l'écliptique, & qui s'en écarte de part & d'autre de cinq degrez. *Périodiquement, adv.* D'une manière *périodique.*

Perioste, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* Ce mot est Grec. C'est une membrane qui envelope quelque os.

Peripateticiens, *s. m. pl.* [*Peripatetici.*] Philosophes qui étoient disciples d'Aristote, & qu'on nommoit ainsi, parce qu'ils se promenoient en enseignant.

☞ Platon laissa en mourant deux disciples, Xenocrate de Chalcédoine & Aristote de Stagyre, lesquels formèrent deux sectes, dont les Partisans firent distinguez par le lieu où ils s'assembloient pour philosopher. On apella ceux de Xenocrate Académiciens, parce que c'étoit dans l'Académie, c'est-à-dire, dans le jardin d'Academus, qu'ils agitoient les questions. On donna aux autres le nom de Péripatéticiens, parce que, dit Cicéron, *lib. 1. Quæst. Acad.* ils disputoient en se promenant dans le Lycée. Leur Philosophie étoit la même ; elle n'avoit pour objet que les mœurs, la connoissance du vrai & du faux, & du souverain bien.

Pe'ripate'tisme, *s. m.* [*Peripatetismus.*] Opinion des *Péripatéticiens*, & que Descartes a anéanti par une autre philosophie plus claire & plus nette que la leur. (Le *Péripatétisme* est un des oprobres de la raison humaine. Cette Philosophie barbare qui pouvoit tout au plus prétendre à la faveur des Goths & des Vandales, a pourtant encore parmi nous quelques stupides Sectateurs.

Je m'atache pour l'ordre au *Péripatétisme.*
Mol.)

Peripherie, *s. f.* [*Peripheria, ambitus.*] Terme de *Géométrie.* Ce mot est Grec, & signifie *circonférence.*

Peripe'tie, *s. f.* [*Peripétia, subitanea agnitio.*) Terme de *Poésie dramatique.* Prononcez *peripécie.* C'est un changement inopiné de l'action, & un événement tout contraire à celui qu'on atendoit. (La peripétie doit être ingénieusement fondée.)

☞ La peripétie est, selon Aristote, un événement imprévû, & contre les aparences, & qui change entièrement l'état des choses. Ce renversement est la plus grande beauté de la tragédie. La Mesnardière a raporté dans sa Poétique plusieurs exemples de l'effet des *péripéties* dans les tragédies de Sophocle, d'Euripide & de quelques autres Poëtes dramatiques. Il remarque ensuite qu'il faut se ressouvenir, qu'une fable ne peut soufrir qu'une seule *peripétie*, parce qu'étant une révolution qui change toute la face des afaires, il n'y a point d'aparence qu'il arrive entre deux Soleils à une personne deux accidens si remarquables ; ce changement est aussi apellé *catastrophe*, mot qui est plus connu que *peripétie.* Outre la régle proposée par la Mesnardière, il y en a une seconde bien importante, c'est la préparation, dont le défaut est beaucoup plus grand, selon l'Abé d'Aubignac, & plus sensible dans la catastrophe que dans aucune autre partie du Poéme : prémiérement, dit-il, c'est le terme de toutes les afaires du théatre, donc il faut qu'elles se dispoſent de bonne heure par tout pour y arriver. En second lieu, c'est le centre de tout le Poéme, donc les moindres parcelles y doivent tendre, comme des lignes qui ne peuvent être tirées d'ailleurs ; davantage, c'est la dernière atente des Spectateurs, dont il faut que toutes les choses font si bien ordonnées, que quand ils y font arrivez, ils n'aient plus lieu de demander, par quel chemin on les y a conduis. Enfin, comme c'est le plus considérable événement & où tous les autres doivent aboutir, aussi est-ce celui pour lequel il faut les plus grandes préparations & les plus judicieuſes.

Periphrase, *s. f.* [*Periphrasis, circumlocutio.*] Ce mot vient du Grec. Il signifie *circonlocution.* C'est une figure de Rétorique qui consiste à exprimer avec plusieurs paroles ce qu'on peut dire en un mot. (Il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la *périphrase*, pourvû qu'on ne la répande pas par-tout sans choix & sans mesure. *Desp. Long.* 24. La pauvreté des langues rend la périphrase nécessaire. Nous pourrions nous délivrer de cet embarras, si nous avions la sageſſe d'enrichir notre langue d'une quantité de mots propres qui lui manquent, & qu'il seroit aiſé de tirer d'ailleurs.)

☞ Longin croit que la *périphrase* est d'un grand usage dans le sublime : mais elle doit être maniée avec beaucoup d'atention & de réserve, de peur de tomber dans une répétition fort ennuieuse. C'est un trope, dit Quintilien, qui sert à expliquer par un détour, & en plusieurs paroles, ce qui se pourroit dire plus brévement ; elle sert aussi quelquefois à expliquer des choses que la pudeur & la bienséance ne permettent pas de dire nuement & sans détour.

Pe'riphraser, *v. a.* [*Amplificare.*] Se servir de circonlocutions. (En matière de langage on ne doit point périphraser sans que la périphrase soit nécessaire, ou qu'elle faſſe beauté.)

Periploca, *s. f.* Plante qui croît dans les bois Elle rend du lait quand on la rompt. Elle est

un poiſon pour les chiens, les loups, les renards & les autres animaux à quatre piés. Elle eſt réſolutive étant appliquée extérieurement.

PERIPNEUMONIE, *ſ. f.* [*Peripneumonia.* Terme de *Médecine.* C'eſt une inflammation du poumon avec une fièvre aiguë & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang.

PERIPTERE, *ſ. m.* [*Peripterium.*] Terme d'*Architecture.* Lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout autour : le mot eſt Grec, il vient de περὶ, qui ſignifie proprement l'ordre des colonnes qui eſt au portique, & au côté des temples ou de quelqu'autre édifice. Ces *périptères* étoient des temples, qui avoient des colonnes des quatre côtez, & qui étoient différentes du *Périſtyle* & de *l'Amphiproſtyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derrière, & point aux côtez, &c. Voiez *Félibien & Perrault ſur Vitruve.*

PÉRIR, *v. n.* [*Perire.*] *Je péri, je périſſois. Je péris, j'ai péri, je périrai. Que je périſſe.* Aller en décadence. Tomber en décadence. Dépérir. Se diſſiper. Se ruiner. Se perdre. (Maiſon qui périt. Tout ſon bien va périr ſi on n'y donne ordre. A la fin tout périt. * C'eſt un homme qui périt ſans reſſource.)

Périr. [*Interire.*] Mourir par quelque accident. Prendre fin. Soufrir quelque perte. (C'eſt un coquin qui périra malheureuſement. Périr dans l'eau. Périr ſur mer. Périr par le feu. Périr de miſere. *Faire périr l'armée.* C'eſt la ruiner.)

Périſſable, adj. [*Fluxus, caducus.*] Qui peut périr. Fréle. Fragile,

(Le bien de la fortune eſt un bien *périſſable*,
Quand on bâtit ſur elle on bâtit ſur le ſable.
Rac. poëſ.)

PERISCIENS, *ſ. m.* [*Periſcii.*] Terme de *Géographie.* Ce mot eſt Grec. C'eſt le nom qu'on donne aux habitans des Zones froides, parce qu'en Eté, le Soleil ne ſe couchant point, ils voient leur ombre tourner continuellement autour d'eux.

PERISSOLOGIE, *ſ. f.* [*Periſſologia, ſermo ſupervacaneus.*] Terme de *Grammaire.* Qui veut dire, abondance de choſes ſuperflues.

PERISTALTIQUE, *adj.* [*Motus vermicularis.*] Terme d'*Anatomie.* Ce mot eſt Grec; c'eſt le nom que les Médecins donnent au mouvement des inteſtins, &c. ſemblable à celui des vers qui rampent, d'où vient qu'on l'apelle auſſi *mouvement vermiculaire.*

PERISTILE. [*Locus columnis cinctus.*] Terme d'*Architecture*, il eſt tout Grec, περὶ environ, *circum*, & στύλος une colonne; c'eſt un lieu environné de colonnes. Le *périſtile* eſt différent du *péripтere*, en ce que les colonnes du *périſtile* ſont en dedans, & celle du *péripтere* ſont en dehors, comme aux temples des anciens; ainſi tout ce qui eſt entouré de colonnes n'eſt pas *périſtile.* Voiez *Perrault ſur Vitruve, liv. 3. ch. 1. p. 70.*

PERISYSTOLE, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Qui eſt entre les deux mouvemens du poux, le mouvement du ſiſtole ou de contraction. Le mouvement de diaſtole ou de dilatation.

PERITOINE, *ſ. m.* [*Omentum.*] Terme d'*Anatomie.* Membrane qui occupe tout le ventre inférieur.

PERLE, *ſ. f.* [*Margarita, unio.*] Sorte de pierre précieuſe, ronde, longue, plate, en forme de poire, ou de bouton, qui ſe forme en mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans de certaines ſaiſons. Voiez là-deſſus *Garcilaſſo de la Vega, Relation de la Floride, & Acoſta, l. 4. de l'Hiſtoire des Indes.* Quelques-uns diſent que les *perles* ſont congées de la roſée qui tombe dans de certaines coquilles, & que ſelon que cette roſée eſt pure, les *perles* ſont blanches, ou de belle eau. Rondelet, *Hiſtoire des poiſſons, c. 44.* penſe que cette opinion eſt fabuleuſe. Les *perles* que Cléopatre avoit en pendans étoient d'un prix ineſtimable, ſoit pour l'eau, pour la groſſeur & pour la figure. Céſar en fit ſcier une pour faire deux pendans à la ſtatuë de Venus. *Citri, Trimvirat.* Les *perles* ſe forment en la maniére des oignons.

On apelle auſſi *perles* les goutes de roſée qui ſont ſur les herbes éclairées des raions du Soleil.

Perle baroque. C'eſt une *perle* dont la figure eſt irréguliére.

Perle parangon. C'eſt une *perle* d'une groſſeur extraordinaire.

Mere-perle. C'eſt la coquille des *perles.*

Nacre de perle. [*Concha margaritifera.*] C'eſt le nœud de la coquille.

Gris de perle. C'eſt une couleur ſemblable à celle de la *perle.*

Blanc de perle. Ç'eſt une eſpéce de fard dont les femmes uſent, croiant qu'il les rend plus belles.

Perles fines. Les véritables *perles.*

Perles fauſſes. Celles qui ſont contrefaites, qui ont une meilleure forme & plus d'éclat que les véritables.

Semence de perles. Les plus petites *perles.*

Perle d'arbalete. On apelle ainſi un grain qu'on paſſe au travers d'un fil qui eſt attaché à la fourchette de l'arbalete. Cette *perle* ſert de guidon à celui qui tire.

On ſe ſert auſſi de *perles* enfilées pour l'uſage de divers inſtrumens de Gnomonique.

† * *C'eſt la perle des beaux eſprits.* [*Flos, decus.*] Ces mots ſont un peu vieux & ne ſe diſent guére qu'en riant.

(Les Bergers du prochain village
Conſultoient ſon criſtal pour y voir leurs défauts
Enfin c'étoit la *perle* des ruiſſeaux.
Tribolet.)

☞ On afectoit autrefois d'exprimer par ce terme *perle*, une beauté, un mérite, un eſprit d'un ordre ſupérieur.

Mais quoi! C'eſt un chef-d'œuvre, où tout mérite abonde
Un miracle du Ciel, une *perle* du monde.
Malherbe, Fragm.)

Voiez ce que Ménage a dit dans ſes Origines ſur le mot *perle.* L'Hiſtoire Romaine a fait mention de certaines *perles* d'un prix exceſſif. Suétone a remarqué que Jules Céſar acheta une *perle* ſoixante ſeſterces, qui font, ſelon la ſupputation de Budée, cent cinquante mille écus, & qu'il en fit préſent à Servilie ſœur de Caton d'Utique.

† * *Nous ne ſommes pas ici pour enfiler des perles.* Locution proverbiale pour dire : *Nous ne ſommes pas ici pour perdre le temps à des bagatelles.*

PERLÉ, PERLÉE, *adj.* [*Margaritis diſtinctus.*] Ce mot ſe dit de certaines choſes, & veut dire *qui eſt embelli de perles, qui a des perles.* (Diadéme perlé. Croix perlée. Voiez *Bouteroué, Traité des monnoies, page 183. & 221.* Couronne

perlée. Ce ſont auſſi des termes de *Bléſon.*

Perlé, *perlée.* Ce mot ſe dit en parlant de *boüillons*, & vent dire *blanchi* d'un bon lait d'amandes qu'on a broïées avec de bon jus de mouton, & qu'on a miſes ſur le potage. (Il nous a fait manger pour ſon opera d'une ſoupe à boüillon perlé, ſoutenuë d'un jeune dindon. *Mol. Bourg. Gentil. a. 4.*)

Perlé. [*Ludus concinnus.*] Terme de *Muſique.* Qui ſe dit d'un jeu brillant & délicat en parlant du luth, & du thorbe.

PERLOIS, *ſ. m.* Petit ciſelet ou poinçon gravé en creux, dont ſe ſervent les Fourbiſſeurs & autres ouvriers qui ornent leurs ouvrages de ciſelures & damaſquinerie, pour former les petits ornemens de relief, qui ſont faits en forme de perles.

PERLURES, *ſ. f.* [*Margaritaria criſta cornuum.*] Terme de *Chaſſe.* Grumeaux qui ſont le long des perches & des andoüillers de la tête du cerf, du daim ou du chevreuil. *Salnove.*

PERMANENCE, *ſ. f.* Terme *Dogmatique.* (La permanence du corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.) Ce mot n'a point d'autre uſage propre.

PERMANENT, PERMANENTE, *adj.* [*Firmus, ſtabilis, conſtans.*] Prononcez *permanan.* Qui dure. Durable. (Rien ici bas n'eſt permanent. Dieu ſeul eſt permanent.)

PERMESSE, *ſ. m.* [*Permeſſus.*] Fleuve de la Béotie & qui tombe du Mont-Helicon, ſur lequel les Poëtes feignent qu'Apollon habite avec les Muſes. Deſpreaux dit qu'il fut

(.... par un coup du ſort au grand jour amené,
Et du bord du *Permeſſe* à la Cour entraîné.)

PERMETTRE, *v. a.* [*Permittere, ſinere, dare copiam.*] *Je permets, j'ai permis. Je permis, je permettrai. Que je permette. Je permiſſe. Permettant, permis.* C'eſt donner permiſſion. Acorder. Conſentir. (Il ne faut pas, pour quelque conſidération que ce ſoit, permettre le mal. Je vous permets de me maltraiter quand j'aurai recours à vous. Dieu a permis que les méchants tombaſſent dans la miſere.)

* *Permettre.* [*Licere.*] Ce mot ſe dit dans un ſens un peu figuré, & ſignifie, ſouffrir. Donner la liberté, le moïen, &c. de faire ou de dire quelque choſe. (Exemples. Le tems ne permet pas de ſortir. Le reſpect ne permet pas de parler. L'état de ſes afaires ne lui permet pas de faire une grande dépenſe.)

PERMIS, PERMISE, *adj.* [*Licitus.*] Qu'on peut faire avec juſtice, avec raiſon. [Cela eſt permis. Choſe permiſe.

Mais c'eſt un jeune fou qui ſe croit tout *permis*
Et qui pour un bon mot va perdre vingt amis.
Deſpréaux.)

PERMISSION, *ſ. f.* [*Facultas, licentia, permiſſio.*] C'eſt le pouvoir & la liberté qu'une perſonne ſupérieure acorde à ſon inférieur de faire quelque choſe. Privilége. (Demander la permiſſion de faire quelque choſe. Acorder, obtenir la permiſſion de faire batre monoie. *Ablanc.*

Permiſſion. On nomme en Flandre, dans le Brabant & en quelques autres endroits, *Argent de permiſſion*, ce qu'on nomme dans le commerce *Argent de change*, c'eſt-à-dire, l'évaluation ſur laquelle ſe font les remiſes & les changes de ces provinces dans le païs étranger.

PERMISSIONNAIRE, *ſ. m.* [*Licentiatus.*] On apelle ainſi à Paris celui qui a permiſſion du Chantre de Nôtre-Dame de tenir de petits penſionnaires, & de leur enſeigner la grammaire & les humanitez. (C'eſt un permiſſionnaire.)

PERMUTANT, *ſ. m.* [*Compermutans.*] Terme d'*Eccléſiaſtique.* C'eſt le Bénéficier qui permute, qui change ſon bénéfice avec un autre, par la permiſſion du Supérieur. (Si l'un des permutans vient à mourir avant la priſe de poſſeſſion, le ſurvivant n'eſt pas obligé de quitter ſon bénéfice.)

PERMUTATION, *ſ. f.* [*Permutatio, commutatio.*] Dans le droit civil, la permutation eſt un de ces contrats qui n'ont point de nom. *Inſt. l. de rerum permut.* & s'acomplit en donnant une choſe pour une autre; il eſt d'ailleurs du nombre de ceux que les Juriſconſultes apellent *contrats de bonne foi*, & qui produiſent une action qu'ils dénignent par ces mots, *præſcripsis verbis.*

Ce terme *permutation* eſt plus connu dans la juriſprudence Eccléſiaſtique, c'eſt un échange, par lequel deux Bénéficiers ſe tranſmettent reciproquement le droit qu'ils ont dans leur bénéfice, dont ils ſont en poſſeſſion actuelle; car il ne ſuſit pas d'avoir droit au bénéfice, pour pouvoir en faire une permutation avec un droit réel & certain, l'expectative n'ayant rien de certain qui pût équipoler à un droit réel & certain.

L'intérêt n'entrant que trop ſouvent dans la permutation des bénéfices, il faut que pour la purger de la ſimonie qu'il pourroit y avoir, elle ſe faſſe de l'autorité du Pape ou des Evêques; la permutation faite ſans l'autorité de l'un ou de l'autre, ſeroit non-ſeulement nulle, mais plusieurs croïent qu'elle rendroit les deux bénéfices vacans & impétrables; on peut voir ſur cette queſtion ce que *Boetius Epo* a écrit ſur le chapitre *cum olim de rer. permutat.* La plûpart des Docteurs tiennent que les Abés exempts, qui jouiſſent des droits Epiſcopaux par preſcription ou par titre, peuvent admettre des permutations des bénéfices de leur Ordre; parce qu'ils ont le pouvoir d'inſtituer & de deſtituer: mais cette prérogative n'appartient qu'aux Abez, qui ne connoiſſent pas le Pape pour leur Supérieur. Car un Abé dans un Ordre qui a un Chef Général, comme dans l'Ordre de Cîteaux, ne peut autoriſer une permutation; il faut recourir au Chef de l'Ordre. Tous les jours de l'année ne ſont pas également libres; & quelques Auteurs ont crû que l'on ne pouvoit point permuter deux bénéfices dans les mois reſervez pour les Graduez par le Concordat, ni au préjudice des Indultaires, brévetaires du joieux avenement ou du ſerment de fidélité. L'Edit du mois de Décembre 1691. a décidé une autre queſtion en ces mots: « Déclarons les proviſions des » Collateurs ordinaires par démiſſion ou per» mutation nulles, ſi les procurations pour faire » les démiſſions & permutations enſemble les » proviſions expédiées ſur icelles n'ont été » inſinuées deux jours francs avant le décez » du réſignant ou permutant, le jour de l'inſi» nuation & celui du décez non compter, ce » que nous voulons être exactement gardé par » nos Juges, ſans y contrevenir, à peine de » nullité de leurs jugemens. » On a encore fait naître cette queſtion ſur cette matiére; ſi la régle des vingt jours a lieu dans le cas de la permutation; enſorte que l'un des permutans

mourant dans les vingt jours depuis sa procuration, l'autre permutant ne peut point prétendre le bénéfice du décédé. Les Ultramontains, fidèles exécuteurs des *règles de la Chancellerie Romaine*, décident qu'il n'y a plus de permutation, & qu'elle s'est évanouie par la mort de l'un des permutans avant les vingt jours expirez: mais nous tenons en France que la règle ne peut avoir lieu qu'à l'égard des permutations qui se font entre les mains du Pape & de son autorité. Les Grands-Vicaires ne peuvent point autoriser une permutation, s'ils n'en ont pas un pouvoir spécial de l'Evêque. *Cap. ult. de Offic. Vicar. in 6.*

PERMUTER, *v. a.* [*Permutare.*] Terme de *Bénéficier*. C'est changer son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (Permuter un bénéfice contre un autre.)

PERNICIEUX, PERNICIEUSE, *adj.* [*Perniciosus, exitialis, necens.*] Détestable. Nuisible. (Maxime pernicieuse. Exemple pernicieux. *S. Cirau.*)

PERNICIEUSEMENT, *adv.* [*Perniciosè.*] D'une manière pernicieuse. (Il vit pernicieusement.)

PERONNELLE, *f. f.* [*Loquax & ridicula.*] Mot bas & burlesque pour dire: sotte, babillarde, idiote. († Taisez-vous, peronnelle. *Molière, Femmes Sçavantes, act. 3. sc. 6.*)

PERROLE, *Bluet, Bluvonle, Aubifoin.* [*Cyanus.*] Plante qui croit abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & peu de sel. Sa fleur est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux.

PERROQUET ou PERROQUET, *f. m.* [*Psittacus.*] Oiseau qui vient des Indes, qui est ordinairement verd, qui imite le langage des hommes & le cri des animaux. Marmol, *Hiſtoire d'Afrique, liv. 1.* raconte que dans les montagnes d'Ethiopie il y a des perroquets de diverses couleurs, & qu'il s'en trouve qui ont la queuë longue d'un pié & demi & plus; mais que ces perroquets à longue queuë n'apprenant point à parler. (Un perroquet mâle. Un perroquet femelle.) Olina dit que le perroquet aime la conversation des enfans, qu'il est sujet à la goute & qu'il vit environ vingt-cinq ans. Olina auroit pu dire que cet oiseau vit quelquefois cinquante ou soixante ans.

(De tous les *perroquets* c'étoit le plus charmant,
Même à mordre il avoit une grace infinie,
Rongeoit les meubles proprement,
Et ne croit que rarement.
Pavillon.)

Perroquet. Se dit d'un homme qui parle sans s'entendre. (Il faut accoûtumer les hommes à reflechir, afin d'en faire des hommes, & non pas des perroquets. *Belleg.*)

Perroquet. [*Sella plicatilis.*] Chaise à dos qui se plie, & dont on se sert à table.

Perroquet. [*Aloe major.*] Plantes d'aloës.

Perroquet, perroquet. [*Magni mali appendix altera.*] Terme de *Mer*. C'est le mât le plus élevé du vaisseau, arboré sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celle du beaupré, & de l'artimon. On ne porte la voile de perroquet que dans le beau tems, car si le vent étoit forcé, le vent qu'elle prendroit mettroit le vaisseau en danger de sombrer sous voiles. *Tems de perroquet.* C'est un beau tems de vent médiocre, qui porte à route.

PERORAISON, *f. f.* [*Peroratio.*] Terme de *Rétorique*. C'est la conclusion d'un discours ou d'un poëme. *On la compose de tout ce que l'on a dit de plus capable de persuader & d'émouvoir les Auditeurs ou les Lecteurs. Les Grecs, dit Quintilien, l'appellent repétition, & les Latins énumeration.* C'est aussi un tableau en racourci de la cause que l'on prétente aux yeux des Juges pour en rapeller les idées dans son imagination. Il faut que la peroraison soit succinte, autrement ce seroit une repétition très-ennuieuse & qui montreroit trop que l'on se défie de la mémoire des Juges, à qui l'on croit nécessaire de rapeller tout ce qui a été dit: il m'a paru que rien n'étoit plus propre à se rendre les Juges favorables, que de mêler dans la peroraison quelque trait agréable & plaisant; c'est ainsi que l'on s'insinue dans le cœur & que l'on persuade; c'est le sentiment de Quintilien & l'expérience l'a confirmé. Les peroraisons étoient défendues dans le barreau d'Athenes, & si un Avocat s'avisoit de toucher les Juges par de longues répétitions, il y avoit un Huissier qui étoit en droit de lui imposer silence. L'Exorde a la même vuë que la peroraison. Quintilien a fait un long chapitre sur ce sujet, où il marque tous les détours dont on peut se servir dans la peroraison; & après en avoir fait voir l'utilité ou l'inutilité, il dit à l'égard de la compassion, qu'il n'appartient qu'aux grands Orateurs d'entreprendre d'exciter les larmes des Juges & des Auditeurs. C'est un moïen très-puissant quand on y peut réussir; mais s'il ne perce pas jusques au cœur, il reste froid & sans effet: ainsi un Orateur médiocre leur doit laisser la liberté de s'attendrir, & de régler ses sentimens sur les circonstances de l'accusation. Ce précepte est très-important, & c'est avec raison que Quintilien dit que dans l'entreprise d'exciter des larmes, il n'y a point de milieu, si l'on ne fait pas pleurer les Juges, on les fait rire à ses dépens: *nihil habet ista res mediam, sed aut lacrymas mercetur aut risum:* mais, ajoûte ce Rhéteur, la peroraison n'est pas seulement occupée à exciter la compassion, on est souvent obligé de la détruire & même de l'étouffer entiérement dans le cœur des Juges, soit par des raisonnemens qui les calment, soit par des railleries agréables qui chassent la tristesse de la compassion; il en raporte ensuite deux exemples; *qu'on donne*, dit un Avocat, *du pain à cet enfant, afin qu'il ne pleure pas*; on avoit amené cet enfant aux piez des Juges pour les toucher de pitié par sa présence. Dans une autre ocasion un Avocat plaidant pour un homme fort gros & fort pesant; voïant que son adversaire avoit aporté un enfant dans l'Audience, *que ferai-je*, s'écria-t'il, en regardant sa partie, *je ne pourrai jamais vous porter sur mes épaules.* Mais Quintilien nous avertit fort à propos, qu'il faut bien prendre garde dans ces ocasions de tomber dans une fade raillerie. *Epilogue & peroraison* marquent également la fin du discours.

PEROT, *f. m.* [*Secundaria cæſionis quercûs proletaria.*] Terme des *Eaux & Forêts*. C'est une sorte de baliveau.

☞ *Perot*, est une espéce de chêne que l'on nomme *Perot*, quand il a les deux âges de la coupe ordinaire. « Il est dit dans l'article 119. » de la Coûtume d'Amiens: & si en iceux bois » y avoit gros arbres qu'on nomme *Perots* ou » *Tayons*, ladite veuve ne les peut couper ou » abatre, ne les apliquer à son profit. » Deheu sur cet article, remarque que si on nomme

Perots ces arbres qui ont les trois âges des autres *avant qu'être reputez tels*, on les nomme auſſi *Tayons*, qui ſignifie dans le langage Picard, le Grand-Pere; auſſi les *Perots* ou Grands-Peres, doivent avoir trente ans.

☞ *Perot.* On dérive ce mot de *Perrot*, diminutif de Pierre. Voiez *Ménage.*

PEROU. On dit proverbialement dans le commerce, *c'eſt un Perou*, pour ſignifier un négoce, une entrepriſe où il y a beaucoup à gagner; par alluſion au Perou, le païs de l'univers le plus abondant en mines d'or & d'argent.

PERPENDICULAIRE, *adj.* [*Perpendicularis.*] Terme de *Géometrie*, &c. Prononcez *perpendiculaire.* On dit qu'une ligne droite eſt *perpendiculaire* à une autre ligne droite, lorſqu'elle y tombe à angles droits; une ligne eſt *perpendiculaire* à un plan, à un cercle, à une ſphere, ſi elle ne panche pas plus d'un côté que de l'autre. On dit auſſi au même ſens qu'un plan eſt *perpendiculaire* à un autre plan. On dit qu'une ligne, ou un plan ſont *perpendiculaires* à l'horiſon, lorſqu'ils tombent à plomb. On dit qu'une ligne droite eſt *perpendiculaire* à une ligne courbe, comme à un cercle, à une parabole, &c. lorſque cette ligne droite eſt *perpendiculaire* à la tangente de cette ligne courbe à un même point.

Perpendiculaire, ſ. f. [*Linea ad perpendiculum exacta.*] Ligne perpendiculaire. (Tirer une perpendiculaire. Elever une perpendiculaire.)

PERPENDICULAIREMENT, *adv.* [*Ad cathetum.*] D'une maniére perpendiculaire. (Tomber perpendiculairement. *Abl.* Un diametre qui coupe perpendiculairement un autre diametre, diviſe le cercle en quatre parties égales.)

PERPENDICULE, *ſ. m.* [*Perpendiculum.*] C'eſt en général une ligne perpendiculaire à l'horiſon. Et en particulier on apelle *perpendicule* le filet qui tend en bas par le moien d'un poids qui lui eſt attaché, & dont on ſe ſert pour divers inſtruments de mathématique, comme pour le niveau, &c.

PERPETRER, *v. act.* [*Perpetrare.*] Commettre. Ce mot ne ſe dit guéres que des grands crimes, & il n'a d'uſage que dans le ſtile de pratique. (Ce ſcélérat a été tué pour avoir commis & perpetré pluſieurs aſſaſſinats. *Acad. Fr.*)

PERPE'TRES. Terres communes, qui ne ſont en la poſſeſſion d'aucun particulier.

PERPE'TUANE, *ſ. f.* Sorte d'étoffe de laine croiſée, qui vient ordinairement d'Angleterre.

PERPE'TUEL, PERPE'TUELLE, *adj.* [*Perpetuus, perennis.*] Continuel. Qui ne ceſſe point. Qui dure. Qui eſt à vie. (Il inſtitue un Chef d'Ordre qui eſt à vie, ou perpétuel. *Patru, Urbanifes.* La dignité d'Abé & d'Abeſſe, de foi eſt perpétuelle. *Patru, Urbanifes.*)

PERPE'TUELLEMENT, *adv.* [*Perpetuò, ſemper.*] Toujours. Inceſſamment. (Il étudie perpétuellement. Ils ſont perpétuellement enſemble.)

PERPE'TUER, *v. a.* [*Æternitati mandare.*] Rendre perpétuel. Eterniſer. Immortaliſer.

Que la flame du Ciel me tuë
S'il aviem que je *perpetue*
L'honneur de votre ſouvenir.
Main. poeſ.)

PERPE'TUITE', *ſ. f.* [*Perpetuitas.*] Durée qui ne ceſſe point. Continuation de longue durée. (Cela ne détruit ni le titre, ni la perpétuité du titre. *Patru, Urbanifes.*)

Monſieur Nicole a fait un excellent traité de la *perpétuité* de la foi touchant l'Euchariſtie, auquel Monſieur Arnaud a eu quelque part : il y montre que l'Egliſe a toujours crû la préſence réelle & la tranſubſtantiation.

A perpétuité, adv. [*In perpetuum.*] Pour toujours. (Condamner aux galéres à perpétuité. Fonder une Meſſe à perpétuité.)

PERPLEXE, *adj.* [*Incertus, dubius.*] Ou *perplex*, au maſculin, & *perplexe* au ſéminin. Irréſolu. Chancelant & incertain de ce qu'il veut faire.

(Deux Avocats, qui ne s'acordoient pas,
Rendoient *perplexe* un Juge de Province.
La Font. Contes.)

Ce mot a vieilli.

PERPLEXITE', *ſ. f.* [*Dubitatio, hæſitatio.*] Irréſolution. Incertitude de ce qu'on doit faire. Etat irréſolu & inquiet où ſe trouve une perſonne. (Alexandre ſe trouva dans une grande perplexité. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 3.* Mettre quelcun en une étrange perplexité. *Vaug. Quint.*

Je ne puis revenir de ma *perplexité*;
Je l'aurois meconnu ſans ſa dittamité.
Bonſ. Eſope.)

PERPRENDRE, *v. a.* Prendre de ſa propre autorité.

PERPRINSE ou PERPRISON, *ſ. f.* Terme de *Coûtume.* Action de perprendre.

PERQUISITION, *ſ. f.* (*Conquiſitio.*] Prononcez *perkizicion.* Recherche. Il n'eſt guére en uſage qu'en terme de *Palais.* (Faire une exacte perquiſition de quelque perſonne, de quelque vol, &c.)

PERRAU, *ſ. m.* Grand chaudéron de cuivre étamé, dont les Marchands Ciriers ſe ſervent pour la fabrique des cierges.

PERRE'E, *ſ. f.* Meſure de grains dont on ſe ſert à Vannes & à Auvray en Bretagne. Dix perrées font le tonneau dans ces deux Villes; mais la perrée de Vannes eſt plus forte de dix pour cent que celle d'Auvray.

PERRETE, (PIERRETTE.) *ſ. f.* [*Petra.*] Nom de femme qui ne ſe donne guére qu'aux femmes du petit peuple. (Perrete eſt mariée.)

† PERRICHON, *ſ. f.* Petite Perrete. (Perrichon eſt bien jolie.)

PERRIER. Voiez *Pierrier.*

☞ *Perrier.* Ce terme ſignifie dans nos anciens Hiſtoriens une machine de guerre qui ſervoit à jeter des pierres avec tant de force, que les murs les plus forts en étoient renverſez. *Voiez* les Chroniques de Flandres. Guillaume de Tyr les apelle *Petrarie.* Voiez *Pierrier.*

PERRIERE, *ſ. f.* Carriere d'où l'on tire des pierres. Il ſe dit principalement en Anjou des Ardoiſieres.

PERRUQUE, *ſ. f.* [*Pſitaculus.*] Petit perroquet qui n'eſt pas plus gros qu'un merle, & dont le plumage eſt tout-à-fait verd, excepté le bout des ailes & de la queuë qui tire ſur le jaune. Il y a des païs où on l'apelle *Peruche.* C'eſt aujourd'hui le mot le plus en uſage.

PERRON, *ſ. m.* [*Podium, ſuggeſtus lapideus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un lieu élevé devant un logis où il faut monter pluſieurs marches de pierre. (Un beau perron. On trouve d'abord, je crois que c'eſt un perron, non, non, c'eſt un portique, je me trompe, c'eſt un perron. Par ma foi je ne ſçai ſi c'eſt un portique ou un perron. *Voit. l. 93.*

Il gagne les degrez & le *perron* antique
Où tant ceste écaluat bons & méchans écrits,
Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.
Deſpréaux.)

☞ Les Architectes ont inventé des Perrons de différentes manières : *Perron quarré*, celui qui eſt d'équerre : *perron cintré*, celui dont les marches ſont rondes ou ovales ; il y a des perrons dont une partie des marches eſt en dehors, & l'autre en dedans, ce qui forme un palier rond dans le milieu ou un palier ovale. *Perron à pans*, celui dont les encoigneures ſont coupées : *Perron double*, celui qui a deux rampes égales, qui tendent au même palier, &c. *Voiez* D'Aviler.

PERROQUET. Voïez *Peroquet*.

PERRUCHE. Voïez *Perrique*.

PERRUQUE, *ſ. f.* [*Coma adſcititia, galericus, cæſaries.*] C'eſt une coiſe de reſeau autour de laquelle on range avec tant d'adreſſe des cheveux qu'ils repréſentent la coiſure naturelle d'une perſonne. (Il y a des perruques à calote dont les cheveux ſont attachez autour d'une calote, & ces perruques ne ſont que pour les enfans malades, pour les vieillards ou pour quelques Eccléſiaſtiques. Les autres perruques s'apellent ſimplement *perruques*. Les perruques blondes ſont les plus chères. La perruque eſt compoſée d'une coiſe de reſeau dont le deſſus garni de cheveux s'apelle *plaque*, les autres parties ſont le devant, le derriere & les coins.

Combien devant nos yeux, qui ne s'en doutent pas,
Sous leur grande *perruque* étalent des appas
Qui de la tête peinte étant le vrai modèle,
Ont beaucoup d'apparence, & n'ont point de cervelle.
Bourſ. Eſope.)

Ménage a raporté dans ſes Origines les différentes étimologies du mot *perruque*. L'uſage des perruques eſt fort ancien. M. Thiers a pris ſoin d'en raporter les preuves dans ſon Traité des perruques, qui eſt beaucoup plus étendu que celui de Rangon, Rhéteur du Collége de Berlin, & imprimé à Magdebourg en 1663.

Le même Monſieur Thiers dit que l'Abé de la Riviére, Evêque de Langres, a été le prémier des Eccléſiaſtiques qui ont porté des perruques, & qu'on le peut par conſéquent apeller avec juſtice *le Patriarche des Eccléſiaſtiques perruquez*. Son exemple établit peu à peu l'uſage des perruques dans l'Egliſe, & même parmi quelques moines.

PERRUQUIER, *ſ. m.* [*Galericulorum opifex.*] C'eſt celui qui fait des perruques pour les hommes, des tours & demi-tours de cheveux pour les femmes & des coins pour hommes. (Un bon perruquier. Les perruquiers ont été érigez en corps de maîtriſe en 1674. Pour diſtinguer leurs boutiques de celles des Chirurgiens, ils metent à leurs enſeignes des *baſſins blancs*, & les Chirurgiens des *baſſins jaunes*. Les perruquiers dans leurs lettres de maîtriſe s'apellent *Barbiers, Baigneurs, Etuviſtes & Perruquiers*.

PERRUQUIERE, *ſ. f.* [*Comæ ſubditiciæ textrix.*] Femme ou fille qui fait des perruques.

† PERS, PÉRSE, *adj.* [*Caruleus.*] C'eſt-à-dire, bleu. (Yeux pers. Couleur perſe.) Il vieillit.

D'herbes & fleurs rouges & *perſes*.
Villon.

On diſoit autrefois *pars* pour couleur *perſe*. Dans Martial d'Auvergne, cité par Borel dans ſon tréſor, on lit ces vers :

Puis venoit une haquenée
Couverte de beau cramoiſi,
Toute de fleurs de lis ſemée
Sur un beau velours *pars* choiſi,
Et puis venoit le Chancelier
Habillé de velours vermeil,
Sur un cheval fort ſingulier,
Couvert de velours juſques à l'œil.

PERSAN. [*Statuæ tabulatophoræ.*] Nom que les Architectes donnent à toutes les ſtatuës d'hommes qui portent des entablement.

☞ PERSE, PERSAN, PERSIENNE. Ce dernier mot n'eſt point en uſage, nous ne recevons que *Perſe* ou *Perſan*. On dit pourtant un habit à la *Perſienne*. Une belle *Perſienne*. Le Pere Bouhours a remarqué que pour ſignifier une étofe faite en perſanne, il ne ſçait s'il ne vaudroit pas mieux dire, *une étofe de Perſe*, qu'*une étofe Perſienne*, comme nous diſons *une étofe de la Chine*, pluſôt qu'*étofe Chinoiſe* ; mais ſi le R. Pere vivoit encore, ſon doute ceſſeroit depuis que l'on a fait en France certaines étofes à grands ramages, que les Dames apellent tout court des *Perſiennes*. On dit la *langue Perſanne* ou le *Perſan* ; mais on dit à la *Perſienne*, pour dire à la maniere des Perſes. Vaugelas a dit dans ſon Q. Curce, *vétu à la Perſienne*, *ſon cimeterre à la Perſienne*.

PERSEA. [*Perſea.*] Arbre dont les feuilles reſſemblent aſſez à celles du laurier, & le fruit à une poire.

PERSÉCUTER, *v. a.* [*Perſequi, infeſtari.*] Prononcez *perſecuté*. Ce mot ſignifie tourmenter. Faire ſouffrir perſécution. Les mots qui commencent par *per*, & qui ont immédiatement une *ſ* après ce mot *per*, veulent qu'on prononce cette *ſ* comme un *c*. *Vang. Rem.* (Néron, Domitien, Adrien, Sévére, Décius, Valérien, Dioclétien, Maximien font les Empereurs qui ont perſécuté l'Egliſe. Voïez *Sulpice Severe*, *Hiſtoire Sacrée*, *liv.* 2.)

* *Perſecuter*. [*Vexare, exagitare.*] Importuner. Preſſer. Solliciter. Tourmenter. Ne laiſſer point en repos. (Il le perſécutoit furieuſement. Il fait des vers ſeulement pour donner à gagner aux Libraires qui le perſecutent. *Molière*, *Précieuſes.*)

On dit d'un importun qu'il eſt fort *perſecutant*. [*Importunus, moleſtus.*]

PERSÉCUTEUR, *ſ. m.* [*Vexator, oppugnator.*] Prononcez *percécuteur*. Celui qui perſécute. (Un perſécuteur de l'Egliſe. Néron, Dioclétien & Maximien ont été les plus cruels perſécuteurs des Chrétiens. Ils faiſoient ſemblant d'arrêter les perſécuteurs ſur le penchant de ma ruine. *Téophile*, *poëſ.* † * Un perſécuteur d'oreilles, c'eſt-à-dire, qui fatigue l'oreille, parce qu'il parle mal. *Saraſin*, *poëſ.*

Mille *perſécuteurs* s'élevent contre lui.
Et la veuve ſeule étoit tout ſon apui.
Poeſie anon.)

PERSÉCUTION. [*Vexatio, infeſtatio.*] Prononcez *percécution*. Action de perſécuter. Tourment. Peine & guerre qu'on fait à une ou pluſieurs perſonnes parce qu'on les hait. (Commencer la perſécution & la ruine d'une perſonne. La perſécution que j'avois ſouferte étant finie, je crus. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* L'Egliſe a ſoufert neuf perſécutions, la prémiere

s'alluma sous Néron, & la neuviéme s'éteignit lorsque les Empereurs commencérent à faire profession du Christianisme. Voiez *Sulpice Severe, Histoire sacrée.*)

PERSÉE. [*Perseus.*] Constellation composée de vingt-six étoiles.

PERSÉVÉRANCE, *s. f.* [*Perseverantia, constantia.*] Prononcez *percévérance.* C'est la constance qu'on a à faire le bien. (La persévérance mérite d'être couronnée. La persévérance n'est digne, ni de blame, ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.

PERSÉVÉRANT, PERSÉVÉRANTE, *adj.* [*Constans, immobilis, firmus.*] Prononcez *percévérant.* Qui a de la persévérance. Qui continué sans interruption. (Il faut être persévérant. Elle est persévérante.)

PERSÉVÉRER, *v. n.* [*Perstare, perseverare.*) Prononcez *percévéré.* Avoir de la persévérance Persister. Etre ferme & constant dans son sentiment. (Il persévére dans la résolution qu'il a prise. Servir une maitresse & persévérer, c'est assez dire que l'on aime. *Patris.*)

PERSICAIRE, *s. f.* [*Persicaria.*] Plante qui pousse des tiges de la hauteur d'un pied, & dont les feüilles ressemblent à celles du pêcher. Il y a la persicaire douce, avec des taches & quelquefois sans taches, & la persicaire brûlante ou poivrée, qui est sans taches & d'un goût poivré.

PERSIFLAGE, *s. m.* Mot nouveau, mais fort usité depuis plusieurs années & qu'on lit dans beaucoup d'écrits. Le *Persiflage* n'est pas la même chose que le *galimathias.* C'est un discours qui présente des idées générales, des images frapantes, des raisonnemens vastes, enfin un discours que ni celui qui le fait, ni ceux qui l'écoutent ne se piquent point de comprendre. Le *persiflage* est aujourd'hui fort à la mode. Son principal usage est de fronder tout, & de fronder de bon air & *du bon ton.* Voiez *la Lettre d'un Partisan Anglois au nouveau Cuisinier François.*

> De la joie & du cœur on perd l'heureux langage
> Pour l'absurde talent d'un triste *persiflage,*
> Gresset, *Comédie du Méchant*

PERSIL. [*Apium hortense.*] Prononcez *perci.* C'est une sorte de petite plante bonne à manger, qui porte des fleurs blanches, qui a une racine odoriférante & qui est chaude & apéritive. (Persil commun. Persil cultivé. Persil sauvage. Persil de marais, &c. Voiez *Datee. t. 1.* Le persil de Macedoine est le meilleur de tous, son goût est aromatique & son odeur agréable. *Charas, thériaque, ch. 35.*

> Deux assiettes suivoient, dont l'une étoit ornée
> D'une langue en ragoût de *persil* couronnée.
> *Despréaux.*)

☞ *Persil* vient de *Petroselinum*, selon Ménage. On prononçoit autrefois *persil*, comme dans le Rondeau de Villon.

> Repos éternel donne pour Cil
> Sire, clarté perpétuelle,
> Qui vaillant plat ni écuelle,
> N'eût oncques mis de persil
> Il fut rez, barbe & fourcil.

On dit à présent *Perci.*
On apelle *arracheurs de persil* les bateliers de de la Loire qui tirent leurs bateaux pour les faire remonter. [*Heleiatores.*]

Persil de Montagne. [*Oreoselinum.*] Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Ache. Elle est incisive, déterstve, apéritive. On se sert de sa racine & de sa semence pour la pierre, la gravelle & pour exciter l'urine.

PERSILLADE, *s. f.* [*Acetaria petroselino respersa.*] Terme de *Cuisinier.* Assaisonnement fait avec du persil. *Du bœuf à la persillade*, c'est-à-dire, qu'on mange avec du persil crud.

PERSILLÉ, PERSILLÉE, *adj.* [*Mucidus.*] Il se dit de certains fromages, & il ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie qui a une sorte de moisissure, qui a un verd de persil. (Le fromage persillé est bon pour les Buveurs.)

PERSISTER, *v. n.* [*Stare, persistere.*] Demourer ferme dans quelque sentiment. Continuer. Persévérer. (Il persiste dans sa déposition. Il persiste à dire & à faire les mêmes choses qu'auparavant.)

PERSONNAGE, *s. m.* [*Homo, vir.*] Prononcez *perçonnage.* Ce mot au propre se dit seulement des *hommes* & veut dire *homme.* (Un grand, un illustre, un fameux personnage. Ablancourt étoit un excellent personnage.

> Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage
> Qu'en recueillant chez soi ce divin *personnage.*
> *Molière.*)

Personnage. Ce mot dans la signification d'*homme*, se joint aussi avec des épitètes qui marquent quelque blame. Ainsi on dit, c'est un *sot personnage*, c'est un *ridicule personnage.* [*Ridiculus homo.*] C'est-à-dire, un franc sot, un ridicule achevé.

Personnage. Ce mot s'emploïe aussi sans épitète & toujours en mauvaise part. (Si vous aviez vû de quelle manière la nature a dessiné ce *personnage*, vous ne pourriez vous empêcher de rire.)

Personnage. [*Persona.*] Terme de *Comédien.* Acteur. Celui ou celle qui représente quelque personne à l'action de la piéce qu'on joue. (Les personnages de la piéce sont *Sganarelle, Lucinde.*) Le mot d'*Acteur* en ce sens est plus usité que celui de *personnage.*

* *Il joué dans le monde le personnage d'un sot.*) [*Sibi fatui personam imponit.*] C'est-à-dire, c'est un sot.

> (Que vous jouez au monde un petit *personnage*,
> De vous claquemurer aux choses du ménage.
> *Molière.*)

* *Il a fort bien joué son personnage dans toute l'afaire.* [*Reste partes egit.*] C'est-à-dire, il a fort bien fait ce qu'il devoit faire.

PERSONALISER, *v. a.* [*Prosopopœiam agere.*] C'est feindre que les créatures inanimées agissent à la manière des hommes, comme si elles en avoient les passions, comme faire parler les murailles, la mer, &c. Voïez *personifier.*

PERSONAT, *s. m.* [*Personatus.*] Ce mot se dit dans certains Chapitres de France. C'est un Chanoine qui a un dégré au-dessus d'un simple Chanoine.

☞ La dignité dans l'Eglise est acompagnée de jurisdiction, le Personat est sans jurisdiction.

PERSONNE. [*Vir vel mulier.*] Ce mot signifie l'ame & le corps joints ensemble, &

ce ce sens il est *masculin* ou *feminin*, selon que la chose signifiée le demande.

Personne. [*Aliquis, nemo, nullus.*] Ce mot est toujours *masculin*, lorsqu'il est pris pour *nul* ou pour *aucun*, & alors il n'a point de *pluriel*; c'est une maniére de *nom indéclinable*, on ne l'employe même en ce sens qu'avec une négative, ou avec une interrogation. *Personne n'est venu ici*, & jamais *personne n'est venuë. Vaug. Rem. Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites?*

☞ *Personne*, dit Vaugelas, signifie l'*homme & la femme* tout ensemble, comme fait *homo* en Latin, & en ce sens il est toujours feminin, & a *personnes* au pluriel, se gouvernant en tout & par-tout comme les autres substantifs réguliers, par exemple, *j'ai vû la personne que vous savez; il faut porter du respect aux personnes constituées en dignité.*

Il signifie le *nemo* des Latins, & en ce sens il est indéclinable & n'a ni genre ni pluriel, mais il est toûjours masculin. Exemple: *Personne n'est venu. Je ne vois personne si heureux que vous.* si pourtant on parle à une femme, il faut dire *si heureuse que vous*, ce qui a raport à femme, & il seroit plus régulier de dire, *je ne vois point de femme*, au lieu de personne, *si heureuse, si grosse que vous.*

L'uſage de personne pour *nemo*, n'est proprement que pour les choses qui regardent l'un & l'autre sexe conjointement, comme *personne n'a été fâché de sa mort*, car *personne* comprend l'homme & la femme sans les séparer; ainsi il a le genre masculin: mais quand *personne* se raporte à l'un des deux sexes, ou a une personne seule, alors ce n'est pas le lieu d'employer *personne* pour *nemo*.

Vaugelas fait ensuite cette observation: On ne laisse pas de donner quelquefois au terme *personne* le genre masculin, & même plus élegamment que le feminin: par exemple, Malherbe dit; *j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu. Qu'ils* est plus élegant que *qu'elles*, parce qu'on a égard à la chose signifiée, qui sont les hommes en cet exemple, & non pas à la parole qui signifie les choses.

Voici l'observation de l'Académe. On a condamné ces maniéres de parler: *Je ne vois personne si heureuse que vous; je n'ai jamais vû personne si grosse qu'elle*, que M. de Vaugelas semble tolérer; & il faut dire en parlant à une femme: *je ne vois point de personne si heureuse que vous*; & parlant d'une femme, *je n'ai jamais vû de femme si grosse qu'elle*, ce qui est la même chose que si on disoit, *je ne vois aucune personne si heureuse que vous, aucune femme si grosse qu'elle.*

A l'égard de ce que Malherbe dit: *j'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu*; on a décidé qu'il auroit été mieux de dire, *qu'elles en ont eu*, à cause que le genre qu'il faut donner à ce relatif, est déterminé par l'adjectif *qualifiées*, qui est féminin, de sorte que pour faire recevoir *qu'ils* au lieu de *qu'elles*, il auroit fallu dire, *plusieurs personnes de qualité*, ou du moins se servir d'un adjectif qui eut le genre masculin & le genre féminin semblables, comme: *plusieurs personnes considérables ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu.* Cet adjectif *considérables*, étant de deux genres, ne fait pas le même éfet que *qualifiées*, qui étant féminin, ne peut être joint qu'à un substantif qui soit aussi féminin. Le Pere Bouhours convient avec Vaugelas, qu'après avoir fait féminin le terme *personne*, on peut quelquefois lui donner le genre masculin, à l'imitation de Malherbe: mais, ajoute-t-il, il me semble que M. de Vaugelas n'a pas suffisamment éclairci ce principe, car si la chose signifiée doit servir de régle pour changer de genre après *personne*, il y a des rencontres où il seroit un solecisme; par exemple, si on parle des Dames de la Cour, après avoir dit, que ce sont des personnes très-spirituelles, je ne dirai plus, *ils jugent bien des ouvrages d'esprit*, il faut nécessairement dire *elles*, par raport aux Dames de la Cour, qui sont la chose signifiée: au contraire si je parle des Docteurs de Sorbonne, après avoir dit qu'il y a en Sorbonne des personnes très-sçavantes, je dirai: *ils ont une parfaite connoissance de la Théologie*, & non pas *elles*, parce que les Docteurs sont la chose signifiée.

Si l'on parle de plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, je dirai, ils parlent des afaires de la guerre, & non pas *elles*; car lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte.

Il faut encore faire cette réflexion, que quoiqu'un homme soit la chose signifiée, on met le féminin après personne, quand le mot qui s'y raporte y est joint en quelque façon, par exemple on dit: *Il y a dans la Sorbonne des personnes très-sçavantes & très-discrétes, ausquelles on peut se fier pour la conduite des mœurs*: ce terme mal dit, *ausquels*, parce que le rélatif *ausquels* tient à personne. *Personne* signifie quelquefois le corps ou la figure extérieure & différente de *Personne*, qui signifie l'homme ou la femme, on dit en ce sens: *sa personne plaît extrémement; elle a mille agrémens en sa personne.* Voiez les Doutes du même Auteur.

Personne. [*Homo, femina.*] Lorsque ce mot ne signifie pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble, il est toûjours *feminin*, & il a un *pluriel*. (Exemples. J'ai vû la *personne* que vous sçavez. C'est une *belle personne*. Les *personnes qualifiées*. Il faut porter du respect aux *personnes constituées* en dignité. *Vaug. Rem.*)

Personne. [*Multi.*] Ce mot ne signifiant pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble est *feminin* & *masculin* dans une même période, c'est-à-dire, que le *pronom* qui se raporte au mot de *personne* feminin, se met au masculin. *Vaug. Rem.* (Exemples. J'ai eu cette consolation dans mes ennuis qu'une infinité de *personnes qualifiées* ont pris la peine de me témoigner le déplaisir *qu'ils* ont eu. *Vaug. Rem.* Il y a des *personnes* qui se font perdre par une chaleur de dévotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient. *Port-Royal*, *Imitation de Jesus-Christ.*

Que tout iroit bien mieux si personne ici bas,
Ne se mêloit jamais de ce qu'il ne sçait pas.
Poeme sur l'éd. de S. Augustin.)

Personne. [*Species.*] Ce mot se prend souvent pour la figure, ou l'extérieur du corps, & en ce sens il est toûjours *féminin*. (Sa personne est plaît extrêmement. Il est bien fait de sa personne. *Ablanc.* Sa personne est pleine d'apas. *Voit. poës.*

Entre

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence eſt grande; on ne croiroit jamais
Que ce fût la même *perſonne*:
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.
La Fontaine.)

Perſonne. Ce mot s'emploïe ſouvent avec les pronoms paſſifs, & alors il a diverſes ſignifications. *Aimer ſa perſonne*, c'eſt aimer ſes aiſes, avoir un grand ſoin de ſa ſanté, de ſon corps, de ſon ajuſtement.

Etre content de ſa perſonne. C'eſt être ſatisfait de ſoi-même.

Païer de ſa perſonne. C'eſt aller à l'occaſion, s'expoſer au péril, faire bien ſon devoir.

S'aſſurer de la perſonne de quelcun. C'eſt l'arrêter, le mettre en priſon.

Perſonne. [*Perſona.*] Ce mot ſe dit en Théologie & en parlant de Dieu: c'eſt la Nature divine avec ſes raports & ſes relations réellement diſtinctes. (Ainſi la perſonne de Jeſus eſt la divinité de Jeſus-Chriſt. Il y a un Dieu en trois perſonnes.)

Perſonne. Terme de *Grammaire.* C'eſt une particuliére différence du nombre du verbe, laquelle eſt triple en chaque nombre. (La perſonne d'un nombre ſingulier d'un verbe, c'eſt *je*, &c.)

En perſonne. [*In propriâ perſonâ.*] Sorte d'*adverbe.* (Il commandoit *en perſonne*, c'eſt-à-dire, il commandoit par lui-même & non point par autrui.)

On dit, *offenſer quelcun en ſa perſonne.* On dit encore, en termes de Pratique, *parlant à ſa perſonne, parlant à ſa propre perſonne*, c'eſt-à-dire, parlant à lui-même. On le dit auſſi dans le ſtile familier. On dit auſſi, dans le ſtile familier, la *perſonne*, pour ſignifier l'eſpéce. Comment trouvez-vous ce caſſé? la *perſonne* en eſt excellente.

PERSONNEL, PERSONNELLE, *adj.* [*Proprius.*] Qui regarde la perſonne. (Les fautes ſont perſonnelles. Ajournement perſonnel.)

PERSONNELLEMENT, *adv.* [*Propriè & ſincerè.*] (Je ſuis perſonnellement vôtre ami. C'eſt-à-dire, pour moi je ſuis vôtre ami.)

Perſonnellement, *adv.* [*Per ſe.*] En perſonne. (Comparoître perſonnellement. Terme de *Palais.* S'établir perſonnellement. Terme de *Notaire.*)

PERSONNIFIER, *v. a.* [*Perſonam effingere.*] Il ſignifie parler des choſes ou des qualitez, comme ſi c'étoient des perſonnes. (Les Poëtes ont perſonnifié toutes les paſſions, comme l'Envie, la Vengeance, la Gloire, la Fortune, la Diſcorde, le Sommeil, &c.)

PERSPECTIF, *adj.* [*Scenographia.*] On apelle en Géométrie un *plan perſpectif*, l'aparence d'un plan objectif décrit au-delà du tableau ſur le plan géométral.

PERSPECTIVE, *ſ. f.* [*Pars optices cujus ope quæ remota ſunt próxima videntur.*] Il y a deux ſortes de perſpective, l'une *ſpéculative*, & l'autre *pratique.* La *ſpéculative* eſt une connoiſſance de l'eſprit, par laquelle l'eſprit conſidére de certains objets, connoit les raiſons de leurs diverſes aparences, ſelon les diverſes poſitions de l'œil qui regarde. La perſpective *pratique* eſt auſſi une connoiſſance de l'eſprit, aidée des ſens extérieurs & exécutée par la main, à la faveur de laquelle la *perſpective pratique* nous enſeigne à repréſenter dans un tableau ce qui paroit à nos yeux, ou que l'entendement conçoit en la forme que nous le voyons. Le mot de *perſpective* ſignifie auſſi des tableaux faits pour repréſenter des objets en perſpective.

Perſpective. Se dit d'une peinture qui repréſente des jardins, des bâtimens, ou autres choſes ſemblables en éloignement, pour tromper la vuë, & qu'on met ordinairement au bout de l'allée d'un jardin ou d'une galerie.

Perſpective linéale. C'eſt celle qui ſe fait par les lignes ſeules.

Perſpective aërienne. C'eſt celle qui ſe fait par la dégradation des couleurs.

Perſpective. Se dit de l'aſpect de divers objets à la campagne vûs de loin. (Ce côteau fait une belle perſpective. Cette maiſon a une belle ville en perpective.)

Perſpective, au figuré ſe dit de divers bonheurs ou malheurs qu'on regarde comme certains, quoiqu'encore éloignez. (Les biens de cet oncle font une belle perſpective pour vous. Le malheur qui le menace eſt une fâcheuſe perſpective pour lui.)

En perſpective, ſe dit pour *en éloignement.* (Il eſt riche, mais ce n'eſt encore qu'en perſpective.)

PERSPICACITÉ', *ſ. f.* [*Perſpicacitas, ſagacitas.*] L'Académie, qui a reçu ce mot, dit que c'eſt une ſorte de vivacité & une pénétration d'eſprit qui ſert à découvrir les choſes les plus difficiles à connoître. Ce mot eſt très-propre pour exprimer l'action par laquelle l'eſprit connoit la vérité.

PERSPICUITÉ, *ſ. f.* [*Perſpicuitas.*] Ce mot vient du Latin & ſignie clarté, netteté. Il ſe dit du diſcours. (La perſpicuité du ſtile, du diſcours.)

PERSPIRATION, *ſ. f.* Terme de *Medecine.* Tranſpiration inſenſible qui ſe fait continuellement par les pores de la peau.

PERSUADER. [*Suadere, perſuadere.*] Ce verbe régit un *accuſatif* quelquefois, & quelquefois un *datif.* Il ſemble qu'il régiſſe l'*accuſatif* quand il ſignifie amener une perſonne au ſentiment qu'on deſire. Convaincre une perſonne à force de raiſons, l'entrainer par de puiſſantes conſidérations. (Exemples. L'Orateur perſuade ſes Auditeurs par la force de ſon raiſonnement. *Ablanc.* Je n'oſe lui parler d'amour de crainte de la perſuader. *Gomb. Ep. 1.* Mais lorſque *perſuader* ſignifie *conſeiller, porter à croire, faire croire*, il ſemble qu'il veuille un *datif.* (Cette conduite perſuadoit à la Reine que, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* Il lui perſuada de prendre la robe. On peut plaire & ne pas perſuader. Coſtar, *ſuite de ſa défenſe, page* 72. dit que Balzac avoit le ſecret de parler magnifiquement, mais qu'il n'avoit pas le talent de plaire ni de perſuader.)

Se perſuader, croire, s'imaginer, ſe figurer. [Il ſe perſuade tout ce qui flate ſa vanité.)

PERSUADANT, *adj.* Qui perſuade. Diſcours perſuadant. Raiſon perſuadante.

PERSUASIE, PERSUASIVE, *adj.* [*Perſuaſorius, ſuaſione pollens.*] Qui perſuade. Qui a la force de perſuader. (Diſcours perſuaſif. *Abl.* Avoir une éloquence perſuaſive. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*) On dit auſſi d'un homme éloquent, *il eſt fort perſuaſif.*

PERSUASION, *ſ. f.* [*Perſuaſio, indultus.*] Conviction de l'eſprit cauſée par la force & la vérité des raiſons. Créance. Sollicitation. (La perſuaſion n'a pour l'ordinaire ſur nous qu'autant de puiſſance que nous voulons. *Deſp. Longin,*

ch. 1. Il fera porté à manger de ces viandes, avec perfuasion qu'il a qu'elles ſont ſouillées. *Nouveau Teſtament, prémiere Epitre de S. Paul aux Corinthiens.* Il a fait cela à la perſuaſion de Monſieur un tel.)

Dans ce grand nombre de Divinitez que le Paganiſme avoit inventées, la Perſuaſion occupoit une place parmi les Déeſſes. Herodote *liv. 8.* a dit que la Perſuaſion & la Néceſſité étoient deux puiſſantes Divinitez.

PERTE, *ſ.f.* [*Damnum, jactura, detrimentum.*] Dommage qu'on a ſouffert en perdant quelque choſe. (Faire de grandes pertes. Faire des pertes conſidérables. Réparer ſa perte. Recouvrer ſa perte. *Ablanc.* Une perte de ſang. La perte d'une bataille.

Ils ſoupirent après la *perte*
De leur derniere liberté.
Buſſ.)

Perte on gain tout eſt égal. C'eſt-à-dire, ne ſe ſoucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un viſage égal. *Scaron.*)

A perte de vûë, adv. [*Longè lateque.*] C'eſt auſſi loin que la vuë ſe peut étendre. (Une allée à perte de vuë.)

† * *Parler à perte de vuë.* [*Inmodicè loqui.*] C'eſt-à-dire, parler ſans réflexion. (C'eſt un homme qui parle de tout à perte de vuë, & qui ſouvent ſe fait ſifler.)

On dit auſſi *courir à perte d'haleine.* [*Ad interclusionem animæ currere.*]

En perte, en pure perte, adv. (Il fait des frais en pure perte. Tout cela eſt en perte pour moi.)

Perte. Toile de chanvre qui ſe fabrique en Bretagne, ſur-tout dans le village nommé *Perte*, & en d'autres lieux.

PERTEGUES, *ſ. m. pl.* [*Perticulæ.*] Terme de *Marine.* Bâtons qui portent une piéce d'étoſe qu'on apelle *tendelet*, qui ſert à couvrir la poupe d'une galere, contre le ſoleil & la pluye.

PERTINACITÉ, *ſ.f.* [*Pertinacia.*] Opiniâtreté en quelque choſe. (Il ſoutient ſes opinions avec une grande pertinacité.)

PERTINENT, PERTINENTE, *adj.* [*Aptus, idoneus, convenions.*] Convenable. Qui eſt à propos. (Il a alégué une raiſon pertinente. Ses offres ont été déclarées pertinentes.)

PERTINEMMENT, *adv.* [*Aptè, convenienter, appoſitè.*] Prononcez *pertinamman.* Convenablement. Raiſonnablement. Fort à propos. (Il a répondu pertinemment à toutes les demandes qu'on lui a faites.)

PERTUIS, *ſ. m.* [*Foramen.*] Ce mot ſignifie *un petit trou*, mais il n'eſt guére uſité dans le langage ordinaire. (Boucher un pertuis. On dit plûtôt *boucher un trou.*)

* *Pertuis.* [*Sinus.*] Paſſage ſur une riviére, où les bateaux ne peuvent paſſer que les uns après les autres, & où quelquefois on ne paſſe pas ſans quelque danger, à cauſe que le paſſage eſt difficile. (Paſſer un pertuis.)

☞ *Pertuis de baſſin.* C'eſt un trou par où ſe perd l'eau d'un baſſin de fontaine ou d'un réſervoir, lorſque le plomb, le ciment ou le corroy, eſt perdu en quelque endroit, ce que les fontainiers apellent auſſi *Rinard*, du Latin *Runa.* D'Aviler.

Pertuis. [*Foramen.*] Chez les Serruriers c'eſt le trou d'une clef forée. Chez les Tireurs d'or, c'eſt le trou de la filiére par où paſſe le lingot. En Géographie, c'eſt un détroit de mer entre une Iſle & la terre ferme. [*Sinus.*] Le *pertuis* Breton, vers l'Iſle de Rhé.

PERTUISANNE, *ſ.f.* [*Spiculi longioris & latioris haſta.*] C'eſt une arme qui eſt compoſée d'une hampe & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe, & qu'on donne à de certains ſoldats de chaque compagnie d'infanterie. (Une bonne pertuiſanne. On commence à ne ſe plus ſervir des pertuiſannes, parce qu'elles ne ſont pas un grand effet.) Ce mot eſt dérivé de *pertundere, pertuſus, pertuſana.* Pertuiſanne.

PERTUISANNIER, PERTUSANNIER, *ſ.m.* [*Siciliarius.*] On dit *pertuiſannier*, & non pas *pertuſannier.* C'eſt le ſoldat fantaſſin qui eſt armé d'une pertuiſanne. (Un bon pertuiſannier.)

PERTURBATEUR, *ſ. m.* Il vient du Latin *perturbator.* C'eſt celui qui trouble, qui met le deſordre & la diviſion. (Etre perturbateur du repos public. *Voit. let.* 2. C'eſt un perturbateur de l'Etat, de l'Egliſe; c'eſt le perturbateur du peuple.)

PERTURBATION, *ſ.f.* Terme *Dogmatique.* Trouble, émotion de l'ame à l'occaſion de quelque mouvement dans le corps.

PERTURBATRICE, *ſ. f.* [*Perturbatrix.*] Celle qui trouble & met en déſordre. (Eliſabeth qui étoit une perturbatrice du repos de l'Egliſe, a dit. *Maucroix, Schiſme, liv. 3. p. 477.*)

PERVENCHE, *ſ.f.* [*Pervinca vulgaris latifolia.*] Ce mot vient du Latin *pervinca.* C'eſt une plante médecinale, qui rampe, dont les feüilles ſont d'un beau verd & les fleurs blanches. C'eſt un des vulnéraires.

PERVERS, PERVERSE, *adj.* [*Perverſus; depravatus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire méchant, ſcélérat, & ne ſe dit bien qu'au *maſculin.* (Eſprit pervers.)

Pervers, ſ. m. [*Sceleſtus, pravus.*] Méchant, ſcélérat. C'eſt un pervers.

Il eſt l'apui des bons, la terreur des *pervers.*

Le Juge prétendoit qu'à tort & à travers
On ne ſçauroit manquer condamnant un *pervers.*
La Fontaine)

† PERVERSION, *ſ. f.* [*Depravatio.*] Ce mot eſt écorché du Latin. Il ne ſe dit guére. ſignifie l'action par laquelle on pervertit quelcun & par laquelle on rend plus méchant, ou devient plus méchant.

PERVERSITÉ, *ſ.f.* [*Perverſitas, pravitas, nequitia.*] Mot tiré du Latin, qui ſignifie *méchanceté*; il peut trouver ſa place dans le diſcours grave & ſérieux. (Il a triomphé de la perverſité de ſes ennemis.

Trop de *perverſité* regne au ſiécle où nous ſommes
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Molière.)

PERVERTIR, *v. a.* [*Pervertere, corrumpere, depravare.*] Ce mot ſe dit proprement des *perſonnes*, & veut dire *gâter.* Mettre dans les mauvaiſes voyes. (Sous couleur de l'inſtruire il l'a *perverti.* Les flateurs & les méchants *pervertiſſent* beaucoup de monde.)

Pervertir l'ordre des choſes. C'eſt troubler l'ordre établi. On dit auſſi, *pervertir le ſens de l'Ecriture, pervertir le ſens d'un paſſage.*

PES.

PESADE, *ſ. f.* [*Anteriorum pedum erectio poſticis immotis.*] Terme de *Manége.* Action du

cheval qui leve les pieds de devant sans remuer ceux de derriere. La pésade est le fondement de tous les airs.)

Pe'sage. L'action de péser.

Je vis sans balancer rejetter maint ouvrage,
Que je pensois au moins mériter le *pésage*.
Anon. Mercure de Fevr. 1749.

Pesant, *s. m.* [*Sicoma.*] Terme de *Chasublier*. C'est un assez gros moreeau de fer ou de plomb enveloppé de toile ou d'étofe qu'on met sur la besogne pour la tenir lorsqu'on travaille. (Mon pesant est perdu.)

Pesant, *Pesante*, *s. m.* [*Gravis*, *ponderosus.*] Terme de *Physique*. C'est tout ce qui est porté comme de soi-même en bas. Qui tend en bas. (Le mouvement des choses *pesantes* ne vient pas tant d'un principe interne que d'un externe.)

Pesant, *pesante*, *adj.* [*Gravis.*] Lourd, qui pése. (Corps pesant. L'eau est pesante.)

. . . . . Et ma muse tremblante
Fuit de ce grand fardeau la charge trop *pesante*.
Despréaux.

Pesant, *Pesante.* [*Ponderans.*] Il se dit des piéces de monnoye, & veut dire qu'elles sont du poids réglé dont elles doivent être. (Cet écu est pesant. Une pistole pesante.)

* *Pesant*, *pesante*, *adj.* [*Parum efficax*, *tardus.*] Ce mot se dit des personnes & veut vire *lourd*. Qui a peu de feu & de vivacité, peu de brillant. (Esprit pesant.

Il n'est pas sans esprit, mais né triste & *pesant*
Il veut être folâtre, évaporé, plaisant.
Despréaux.)

Pesant, *pesante.* [*Molestus*, *gravis*, *incommodus.*] Facheux, onereux, embarassant. (La garde de deux filles est un peu trop pesante. *Molière.* Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne. *Vaug. Quint. l. 3. c. 7.*)

Pesant, *pesante*, *adj.* [*Ingravescens.*] Ce mot se dit de *certains chevaux de selle*. C'est un cheval pesant à la main, c'est-à-dire, qui s'abandonne sur la bride.

Avoir la main pesante, *avoir le bras pesant*, c'est être fort & robuste, & donner de grands coups. On le dit aussi d'une personne puissante, dont le ressentiment & la vengeance sont à craindre. (Vous avez afaire à un homme qui a le bras pesant.)

Avoir la tête pesante, c'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

On dit d'un homme qui a beaucoup de mérite, qu'*il vaut son pesant d'or.* [*Decet auro hunc hominem expendi.*]

☞ Les Musiciens disent une musique pesante, quand les mouvemens, & par conséquent les notes, sont d'une longue durée. *Voiez* Brossard, Dictionnaire de musique.

Pesamment, *adv.* [*Gravatim*, *lente*, *tarde.*] D'une maniére pesante. (Il n'avoit avec lui que des soldats pesamment armez. *Ablanc. Ret.* [*Catophractæ milites.*]

Pesanteur, *s. f.* [*Graviras.*] Terme de *Physique*, qui n'a point de *pluriel*. La *pesanteur* n'est autre chose que le mouvement des corps vers le centre de leur *tourbillon*, ou l'effort que les corps font, lorsqu'ils sont retenus, pour se. mouvoir vers ce centre. La pesanteur ne ne reconnoit d'autre cause que l'*impulsion* ou le *choc* de quelqu'autre corps. M. Bouillet, Docteur en Médecine, a donné une bonne dissertation sur la pesanteur, qui a remporté le prix de l'Academie de Bourdeaux. (Une pierre tend en bas par sa propre pesanteur.)

Pesanteur. [*Impulsio gravis.*] Charge lourde, poids. (Soulevez un peu ce balot & vous en sentirez la pesanteur.)

Pesanteur; se dit en parlant des coups que donne un homme fort & robuste, & du bras & de la main qui les donne. (La pesanteur de son bras, de sa main, de son corps.)

Pesanteur de tête. [*Capitis gravitas.*] Maladie qui vient de l'abondance du sang ou d'autres vapeurs grossiéres. (Cela cause des pesanteurs de tête. Il a une pesanteur de tête qui l'incommode fort.)

Pesanteur, Se dit figurément de l'esprit. [*Tarditas ingenii.*] (Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit que ceux du midi.)

☞ Balzac dit *dans son Socrate Chrétien*, *pag.* 231: « Quand l'ame se trouve dans ses pesanteurs » & dans ses assoupissemens, Dieu prend plaisir » à la reveiller, & à s'aparoitre à elle.

Pesche, *pescher.* Voiez ci-devant, *Pêche*, *pêcher*, *&c.*

Pesée, *s. f.* [*Pensura.*] C'est tout ce qu'on pese en une seule fois. (Une bonne pesée. Faire plusieurs pesées.)

Une pesée, est aussi une quantité de laine qu'on donne au poids à l'ouvrier.

Peser, *v. a.* [*Appendere*, *ponderare.*] Voir la pesanteur d'une chose avec les poids. (Peser une pistole. Peser du chanvre, du lin, de la laine, &c.

Peser, *v. n.* [*Gravem & ponderosum esse.*] Avoir de la pesanteur. (Cosfre fort qui pese beaucoup.)

Peser, *v. n.* [*Molestum esse.*] Etre onéreux, fâcheux & embarassant. (La Couronne lui pese sur la tête.)

Quand on connoît l'Amour, ses caprices, ses peines,
Quand on sait, comme moi, ce que *pésent* ses chaînes.
Deshoulières, *Poës.*)

Peser la pierre. Terme de *Carrier*. C'est la soulever de de dessus le tas avec la grosse barre, pour la mettre sur les boules.

* *Peser*, *v. a.* [*Rem perpendere*, *examinare*, *trutinari.*] Considérer, examiner, voir. (Peser la différence qu'il y a entre les choses. Lisez & pesez chaque mot. Peser un crime. *Patru*, *Plaidoié.*)

* *Peser*, *v. n.* [*Prægravare manum.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle, & veut dire, *s'abandonner trop sur la bride*. (Cheval qui pese à la main.)

* *Peser.* [*Infigere vestigia.*] Terme de *Chasse*. Ce mot se dit, quand une bête enfonce beaucoup de ses piez dans la terre, ce qui est une marque que la bête a grand corsage. *Salnove.*]

Peser. [*Morari*, *moram facere.*] Terme de *Musique*. Qui veut dire, *apuier sur les notes*. (Pesez bien sur vos notes.)

Peseur, *s. m.* [*Librator*, *pensator.*] Celui qui pese. Mais il signifie proprement, *celui qui est établi par autorité publique pour peser certaines choses*. (Un bon peseur. Un peseur exact & fidelle.)

☞ Pesme. Vieux mot qui signifie, *dur*, *fâcheux*, *pénible*. Ville-Hardouin, *n°. 57. Et dedens cel séjor lor avint une mésaventure qui fu*

peſme & dure. Du Cange raporte *dans ſon Gloſſaire ſur cette hiſtoire*, pluſieurs endroits de différens Auteurs, qui s'en ſont ſervis. Guillaume de Nangis M. S. ſous l'an 1216. parlant du Roi des Aſſaſſins, *ici très-peſme Roi & mal voulant Seigneur des Harquaſſes habitoit en la Contrée d'Antioche & de Damas.*

Guillaume Guiart ſous l'an 1267.

Eſtoit le Duc de Baviere
Un moult Nautrus qui mort ere
De vilaine mort & de *peſme*
Contendin ot nom en baptéſme.

Philipe Mouſques en la vie de Charles le Simple.

Tertis Fius Guillaume fu ſi eſme,
Qui ne fut pas crueus ni *peſme*.

En la vie de Philipe I.

Dont fit une très-grand' aſſiſe
Trop *peſme* & trop demeurize.

PESO, *ſ. m.* Monoie de compte d'Eſpagne. (Les dix mille peſos valent douze mille ducats.)

PESON, *ſ. m.* [*Statera, verſis.*] C'eſt une ſorte d'inſtrument qu'on apelle auſſi *la balance romaine*, & avec quoi on peſe ce qu'on ne peut commodément peſer avec des balances. Il eſt compoſé d'une verge, d'une maſſe, d'un crochet & d'autres petites choſes que les Balanciers apellent, *broches, joues, gardes & fourrets.* (Un bon peſon. Un peſon fort juſte.)

Peſon à reſſort. Sorte de machine dont on ſe ſert pour peſer diverſes marchandiſes. Ce peſon n'eſt pas ſi juſte que le peſon à contre-poids ou romaine, parce que le reſſort eſt ſujet à ſe relâcher & à s'affoiblir par ſon trop grand uſage.

Peſon. [*Verticillus.*] Morceau de plomb que les femmes mettent au bout de leur fuſeau, lorſqu'elles filent, afin de le tourner plus facilement.

Peſe-liqueur, *ſ. m.* [*Hydrometrum.*] C'eſt un inſtrument par le moien duquel on connoit combien une liqueur eſt plus peſante qu'une autre. C'eſt une fiole de verre, à demi pleine de vif argent, ſur le cou de laquelle il y a pluſieurs diviſions. Quand on la plonge dans quelque liqueur, plus elle enfonce, l'on juge que la liqueur eſt moins peſante, & au contraire, &c.

PESSAIRE, *ſ. m.* Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe propre pour le cou & le corps de la matrice, compoſé de racine d'herbes, de ſemences de fleurs, & de ſucs tirez de ces choſes, & incorporez, avec gommes, oignons, confections, poudres, miel & coton. Le tout pour guérir les maladies de la matrice, pour provoquer ou arrêter les mois. (Peſſaires émolliens.)

† PESSE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de ſapin. Voïez *Sapin.*

PESTE, *ſ. f.* [*Peſtis, peſtilentia.*] Maladie populaire & contagieuſe qui eſt celle de toutes les maladies qui emporte le plus de monde. C'eſt une tumeur qui nait ſous la gorge, aux oreilles & aux aines. Le Berni a fait deux plaiſans *Capitoli ſur la Peſte.* (La peſte ſe mit dans l'armée & emporta une partie des plus braves ſoldats. Le mauvais air, la méchante nourriture & la trop grande chaleur engendrent la peſte. Avoir la peſte. Donner la peſte. Aporter la peſte dans un pais. La peſte ſe gagne & ſe comunique.

La *Peſte*, puiſqu'il faut l'apeller par ſon nom,
Capable d'emacher, en un jour, l'Atheron,
Paſſoit aux ommaux la guerre.
La Fontaine.)

* Il ne manquoit pas de flateurs, *peſte fatale* qui renverſe plus d'Etats que les armes des ennemis. *Vang. Quint. l. 8. chap. 5.* [*Pernicies fatalis.*]

(La Diſcorde aux crins de couleuvres,
Peſte fatale aux Potentats,
Ne finit, &c.
Malherbe, Poëſ. l. 3.)

* *Peſte.* Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part & ſur tout en parlant d'amour.

(C'eſt un ſubtil venin, c'eſt une douce *peſte*
Qui veut charmer mes ſens.
Benſerade, Poëſ.)

* *Peſte.* [*Malus cruciatus.*] Ce mot ſert à faire quelque imprécation & à examiner quelque mouvement de l'ame. (La peſte étoufe le rimeur. *Voit.* [*Peſtis opprimat Poetam.*] La peſte ſoit du fou. Oh, oh, peſte la belle. *Molière.*

Ah! j'oubliois, *Peſte* de ma mémoire,
C'eſt qui fait grand cancan dans l'Hiſtoire.
Scarron.)

Peſte. [*Malignus.*] Se prend quelquefois pour *un adj.* (*Cet écolier eſt peſte*, pour dire, malin.

Qui ſe feint prude & précieuſe,
Pour toûjours eſt en fureté,
Et fût-elle *peſte* & rieuſe,
Les rieurs ſont de ſon côté.
Mlle. de la Vigne.)

* PESTER, *v. n.* [*In aliquem debaechari, alicui ſtomachari.*] Dire du mal. Injurier. S'emporter contre une perſonne ou quelqu'autre choſe, mais avec des paroles injurieuſes & outrageantes. (Peſter contre le genre humain Il peſte contre les Médecins & avec raiſon, car ils ont tué ſa maitreſſe à force de la ſaigner & de la purger.

Je ſuis parti, les Cieux d'un noir crêpe voilez,
Peſtant fort contre vous dans ce fâcheux martire,
Et maudiſant vingt fois l'ordre dont vous parlez.
Molière.

On ſe ſoulage, quand on *peſte*,
Et l'on ne ſauroit trop *peſter* contre l'Amour.
Cadmus, a. 3.)

† PESTERIE, *ſ. f.* Mot bas & burleſque. *Tu ne pouvois mieux rencontrer dans ton humeur de peſterie. Saint Amand, Rome ridicule.* C'eſt-à-dire, dans l'humeur où tu étois, de dire rage & de peſter.

PESTIFERE', PESTIFERE'E, *adj.* [*Peſte laborans, peſtilentiâ conflictatus.*] Qui a la peſte, infecté, contagieux. (Endroit peſtiféré.)

Peſtiféré, ſ. m. [*Peſte corruptus.*] Qui a la peſte & qui la peut donner. (Au lieu de vous fuir comme un peſtiféré, on a vû beaucoup de gens de naiſſance ne faire point de difficulté d'aler boire avec vous. *Roman Bourgeois, Epit. au Bourreau.*)

PESTIFERE, *adj.* On dit, *Un air pestifere*, c'est-à-dire, qui comunique la peste ou quelque maladie contagieuse. Une odeur pestifere, une vapeur pestifere.

PESTILENTIEL, PESTILENTIELLE, *adj.* [*Pestifer.*] Qui a une qualité maligne, envenimée, & qui tient de la peste. (Fiévre pestilentielle. *La Chambre.*)

PESTILENTIEUX, *adj.* Il signifie la même chose que pestilentiel. (Air pestilentieux. Vapeurs pestilentieuses.)

PESTILENCE, *s. f.* [*Pestilentia.*] Corruption de l'air. Peste répandue dans un païs. (Il y a une grande pestilence à Naples.) L'Académie Françoife reçoit ce mot comme en uſage, quoiqu'il ſoit vieux. L'Ecriture dit, *que ceux qui hantent des hommes corrompus, ſont aſſis dans la chaire de pestilence.*

PESTILENT, PESTILENTE, *adj.* [*Pestilenti febre laborans.*] (Maladie pestilente. *Bouhours, Aubuſſon, l. 5. pag. 289.* Fiévre pestilente.)

PESTRIN. Voïez *Pétrin.*

PESTRIR. Voïez *Pétrir.*

PET.

PET, *ſ. m.* [*Crepitus ventris.*] Vent qui ſort du fondement avec bruit. (Faire un pet.

Déjà plus fier qu'un *pet* en coque,
Il avoit lagoté vos murs de biquoque.
S. Amand, Rome rid.)

On anelle auſſi, *peſt*, une ſorte de baignets fort enflez.

PE'TALES, *pl. fem.* ou FEUILLES DE LA FLEUR. Terme de *Fleuriſte.* les pétales mollement repliées, ſont comme les langes où la ſemence de la fleur eſt reçuë dans ſon enfance, & qui la couvrent, tant qu'elle eſt incapable de ſuporter le grand jour. Fabio Colonna eſt le prémier qui *dans un livre imprimé à Rome en 1649.* s'eſt ſervi du mot *pétale*, pour différencier les feüilles des fleurs, des feüilles proprement dites, ou feüilles des plantes. on dit auſſi au ſingulier, *une pétale, la pétale.* Les fleurs ont ſouvent deux enveloppes; l'une verte, que l'on apelle, *Calice*; & l'autre, *colorée*, que l'on nomme proprement, *pétale.*

PETALISME, *ſ. m.* C'étoit à Syracuſe, la même choſe que l'oſtraciſme à Athenes. Voïez *Oſtraciſme.*

PE'TARADE, *ſ. f.* Quantité de pets que fait le cheval en levant le derriére. (Le cheval fit la pétarade. *La Fontaine, Fable, liv. 6.*

† * *Faire la pétarade.* C'eſt ſe moquer en faiſant des gambades. (Il lui a fait la pétarade.)

PETARASSE, *ſ. f.* [*Aſcia biſida.*] Terme de *Marine.* Eſpece de hache à marteau, qui a le côté du taillant fait comme un cultat double, & dont on ſe ſert à pouſſer l'étoupe dans les grandes coutures.)

PETARD, *ſ. m.* [*Pylocluſtrum.*] Sorte de machine à anſes, qui eſt de métal, qui eſt faite en maniére de grand gobelet, qui eſt creuſe de ſept pouces ou environ; & large par la bouche à peu près de cinq, qu'on empliſt de poudre fine & battie, qu'on couvre enſuite fort bien, & dont on ſe ſert pour faire ſauter les portes & les barriéres des villes qu'on veut prendre d'emblée, pour rompre quelque pont-levis, des chaînes & autre obſtacle.) Charger un petard. Mettre le feu au petard. Atacher le petard.)

Petard. [*Tormentum ductile.*] C'eſt une carte où l'on met de la poudre, qu'on plie bien dans cette carte, & qu'on pique de pluſieurs coups d'épingles. Enſuite on la poſe ſous le talon du ſoulier avec une trainée où l'on met le feu, & cela fait du bruit. Les jeunes garçons s'amuſent à faire ces ſortes de petards pour ſe divertir. (Tirer des petards.)

PETARDER, *v. a.* [*Admoto pyloclaſtro, valvas diſrumpere.*] Faire ſauter quelque porte ou quelque barriére avec le petard. Se ſervir du petard pour rompre quelque obſtacle que ce ſoit. (Petarder un pont-levis. Petarder une barriére. Petarder une porte.)

PETARDIER, *ſ. m.* [*Pyloclaſtri vibrator.*] Celui qui petarde. Celui qui va atacher le petard à quelque forte d'obſtacle. (Les petardiers ſont en danger.)

PETASE, *ſ. m.* [*Petaſus.*] Nom que les Antiquaires donnent au chapeau allé de Mercure.

PETASITE, [*Petaſites.*] Plante qui croît aux lieux humides, & qui eſt bonne pour la roux & pour l'aſtme.

PETECHIES, Taches qui s'élevent ſur la peau dans des fiévres malignes, d'où l'on les apelle, *fiévres petéchiales.*

PETAUD. On ne ſe ſert de ce mot que dans ce proverbe. *Ceci reſſemble à la Cour du Roi Petaud*, pour dire, qu'il n'y a que déſordre & confuſion. *Acad. Franç.*

(Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'eſt tout juſtement la Cour du Roi *Petaud.*
Moliere.)

PETAUDIERE, *ſ. f.* [*Locus confuſionis.*] Terme de *Raillerie.* Pour marquer *un lieu rempli de déſordre & de confuſion. Acad. Franç.* On dit proverbialement, *La Cour du Roi Petaud, où tout le monde eſt maître.*

PETENUCHE, *ſ. m.* C'eſt une bourre de ſoie d'une qualité inférieure à celle qu'on nomme, *ſicuret.* On l'apelle auſſi, *gallette de cocole.*

PETER, [*Crepitum reddere.* Faire un pet.

Peter plus haut que le cû. Proverbe populaire. C'eſt entreprendre des choſes au deſſus de ſes forces, prendre des maniéres au deſſus de ſon état.

† * *Peter.* [*Crepitare.*] Ce mot ſe dit de la poudre, & veut dire, *faire du bruit en tirant. Eclater avec bruit.* (Le charbon fait peter la poudre.)

† * *Peter.* [*Diſrumpi.*] Ce mot ſe dit des marons qu'on met au feu ſans les fendre, & il ſignifie, *faire un bruit preſque ſemblable à celui que fait un petit piſtolet, lorſqu'on le tire. Eclater avec bruit.* (Les marons petent, ſi on ne les fend, avant que de les mettre au feu.)

PETEUR, *ſ. m.* [*Crepitator.*] Celui qui pete. (Vilain peteur.

L'un avecque prudence au Ciel s'impatronife,
Et l'autre en fut chaſſé comme un peteur d'Egliſe.
* *Régnier, Sat. 14.*)

PETEUSE, *ſ. f.* [*Quæ crepitum edit.*] Celle qui pete. (Groſſe peteuſe. Fi, la peteuſe. Une petite peteuſe.)

Peteuſe, ou Bouvier. [*Bubulcus.*] Petit poiſſon de riviere long de trois ou quatre doigts, de couleur argentine. Sa queüe eſt fourchüe. Il eſt aperitif.

PETILLANT, PETILLANTE, *adj.* [*Crepitans.*]

Ce mot se dit proprement du feu, & veut dire; *qui étincelle avec bruit.* On le dit aussi du vin.

(Par-tout alors est en campagne
Le pétillant vin de Champagne;
Le maître ne l'épargne pas.
Perrault, Chasse.)

* *Enfant pétillant.* [*Puer vividus.*] C'est-à-dire, enfant vif & plein de feu.

* *Yeux pétillans.* [*Scintillantes oculi.*] C'est-à-dire, vifs & brillans.

PÉTILLEMENT, *s. m.* [*Formicatio.*] Certain mal qu'on sent dans les jambes, comme si elles étoient couvertes de fourmis. *Danet.*

Pétillement, s. m. [*Scintillatio.*] L'action de petiller. (Le pétillement des yeux, du feu, du vin. *Danet.*)

PÉTILLER, *v. n.* [*Crepitu pestrepere.*] Ce mot se dit proprement du feu. C'est *jeter avec des manières d'étincelles.* (Le feu pétille.)

* *Petiller.* [*Scintillare.*] Briller, éclater. (On voit petiller en elle je ne sai quoi de brusque. *Benserade.*)

* *Petiller* (*Micare.*] Ce mot se dit du vin, & signifie, *étinceler.*

Vrai Dieu! que le vin est bon,
Qu'il est frais! dans mon verre il *petille.*
Scarron, Poésies.)

Il se dit aussi des yeux, & signifie, *qu'ils sont vifs & éclatans.* (On estime les yeux qui petillent. Il petille d'impatience.)

PETIT, PETITE, *adj.* (*Parvus, exiguus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas grand.* (Petit lieu, petit cabinet, petite chambre, petite ville, petit homme, petit garçon, petite femme, petite fille.)

Petit, petite. [*Minimus.*] Qui n'est pas de conséquence. (Vous ne manquerez de recevoir ma lettre, par ce bonheur que vous dites que vous avez dans toutes les petites choses. *Voit. liv.* 22.)

Petit, Petite. [*Infans.*] Ce mot, en parlant d'enfant, veut dire, *fort jeune.* (J'étois petit, quand cela arriva. Il est chargé de quatre petits enfans.)

* *C'est un petit esprit.* [*Parvum & mediocre ingenium.*] C'est-à-dire, qui a peu de génie. Qui n'est point considérable pour l'esprit.

* *Tout petit Prince a des Ambassadeurs. La Fontaine, Fables, liv.* 1. C'est-à-dire, Tout chetif & tout pauvre Prince. Tout Prince peu considérable.

* *Mon petit Monsieur, je vous trouve plaisant.* Ces mots se disent en colère, pour marquer à un homme qu'il manque de respect & de sens. (Molière a écrit : *mais mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut.* Voiez *Misantrope, Acte* 2.)

Un petit. [*Paululum.*] C'est-à-dire, un peu, tant soit peu. (Aimez-moi par charité un petit. *Voit.*) Il n'est plus d'usage.

A moins d'être Sotte,
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit,
Et dans l'étonnement dont mon ame est saisie,
Je commence, à mon tour, à le croire *un petit.*
Molière.)

* *Petit, petite, adj.* [*Humilis.*] Peu considérable en comparaison d'un autre plus grand. (N'en déplaise aux Grands, ils sont petits devant les Dieux. *Benserade.*

Les *petits* en toute afaire
Etquvent fort aisément;
Les grands ne le peuvent faire.
La Fontaine.)

Petit lard, s. m. [*Lardum sacis pingue.*] C'est une forte de lard entre-lardé, & qui n'est pas épais comme le lard à larder. (Le petit lard est excélent.)

Petit métier, s. m. [*Crustulum tortile.*] Pâte faite de farine, de sucre, d'œuf & d'eau, détrempez ensemble, qu'on fait cuire entre deux fers sur un feu clair, & qu'on roule ensuite, si l'on veut, en petits cornets. (Faire un petit métier.)

Ce mot, *petit*, se joint encore à divers autres mots, avec lesquels, il change un peu de signification. (Petit lait, petite oie. Le petit doigt. Le petit coucher. Un petit cœur.) [*Meum corculum.*] (Petits piez. Etre réduit au petit pié. Petit fils.

Petit-Gris. Sorte de fourrure faite de peaux d'une espéce de rats ou d'écureüils, dont le poil de l'échine est d'un très-beau gris cendré, & celui de la queüe & du ventre, d'un blanc tirant un peu sur le gris. (Le petit gris vient des pais froids, sur tout de la Siberie.)

Petit-Gris, se dit aussi d'une espéce de duvet, ou petites plumes qui se tirent du ventre & du dessous des ailes de l'autruche.

Petit-Noir. Sorte de plumes noires, qui proviennent aussi de l'autruche.

Petits, s. m. [*Humiles.*] Le Peuple. le petit Peuple.

* (On voit que de tout tems,
Les *petits* ont pati des fotises des Grands.
La Fontaine, Fables, liv. 2.)

Petits, s. m. [*Catuli, pulli.*] Mot général; dont on se fert souvent pour dire, *les animaux nouveau-nez, qui sont nourris par leur mére.*

Petits Choux, s. m. [*Globulus pistorius.*] Pâtisserie faite de fleur de pur froment, d'œufs, de fromage & d'un peu de sel. (Les petits choux sont bons.)

† *Petit à petit, adv.* [*Paulatim.*] Peu à peu. (Il en viendra à bout petit à petit.)

☞ Voici la remarque du Pére Bouhours sur le mot *petit. Petit*, dit-il, joint à *homme* ou à *femme*, ne signifie que *la taille, un petit homme, une petite femme :* & quoiqu'en disant *c'est un plaisant petit homme, c'est une bonne petite femme*, on entendra je ne sais quoi qui marque autre chose que la taille, ce qu'on dit, a quelque raport au corps, de sorte qu'on ne dira pas cela d'un homme ni d'une femme de grande taille, comme on dit d'un homme de petite taille, tel qu'étoit Alexandre, *c'est un grand homme.* A la vérité, les femmes se traitent quelquefois entre elles de *ma petite*, quelques grandes qu'elles soient, mais c'est par un jargon d'amitié, qui ne mérite pas d'être compté entre les expressions de la langue. L'Auteur de l'Epître écrite à une personne de la Cour sur les Conquêtes du Roi, s'est servi du mot, *petit*, pour signifier, *coumun, ordinaire.*

Ce n'est pas sans sujet que je tiens ce propos,
Sans parler du siécle où nous sommes,
Dans les siécles passez souvent de grands Héros
Ont été de très-*petits* hommes.

C'est-à-dire, comme l'Auteur l'explique lui-

même, que les Héros les plus fameux, qui se signaloient dans les combats, qui rempliſſoient tout le monde de la gloire de leurs armes, étoient ſouvent dans la vie civile & par-tout ailleurs des hommes du commun, qui ſe trouvoient confondus dans la foule. Mais *petit* joint à d'autres noms apellatifs, ſignifie, dans le figuré, *peu de choſe, peu de mérite*, & cela ſans nul raport à la taille : *petit Prince, petit peuple, petites gens, petit Prophète, &c.* & nous diſons en riant : *mes petits Meſſieurs, je vous trouve plaiſans, d'en uſer comme vous faites.*

† PETITEMENT, [*Modicè, exiguè, parcè, tenuiter.*] D'une maniére petite & pauvre. (*Il vit petitement.*

Nôtre Docteur régloit ſa moitié,
Petitement ; enfin c'étoit pitié.
La Fontaine.)

PETITESSE, *ſ. f.* [*Staturæ brevitas.* Petite taille. (Ma petiteſſe m'a été reprochée pluſieurs fois. *Voit. l. 52.*).

* *La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniatreté.* [*Exiguitas, tenuitas ingenii.*] *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

(Etre aujourd'hui grandeur, & demain, *petiteſſe*,
C'eſt le commun deſtin des Grands par cas fortuit.
Bourſ. Eſop.)

Petiteſſe, ſignifie auſſi, *modicité* ; & en ſens, on ne le dit guéres qu'en parlant de dons, de préſens. (*J'ai égard à la bonne volonté, & non à la petiteſſe du don.*)

Petiteſſe, ſe dit pour *minutie, bagatelle.* (Il eſt plein de petiteſſe.)

† PÉTITION, *ſ. f.* [*Petitio, poſtulatum.*] Prononcez, *péticion.* Ce mot vient du Latin, *petitio*, qui ſignifie, *demande*, mais il n'eſt pas en uſage en ce ſens général.

Il eſt uſité dans les Mathématiques ; où il ſignifie, *une demande claire & intelligible, dont l'exécution & la pratique ne requiérent aucune demonſtration.* (La Géométrie eſt établie ſur les définitions, les axiomes & les pétitions. Les pétitions ſervent de diſpoſition à la Géométrie pratique. *Le Clere, Principes de Géométrie.*)

† *Pétition.* [*Poſtulatio, poſtulatum.*] Terme de *Palais.* Demande ou action en Juſtice. *La plus pétition*, c'eſt une demande plus grande qu'on ne la doit faire de droit.

† *Pétition de principe.* [*Petitio principii.*] Terme de *Logique.* Il ſe dit, lorſqu'on ſupoſe & met pour choſe certaine, ce qui ne l'eſt pas, & qui a beſoin de preuve. *Logique de Port-Roial. 3e. Partie.*

† PÉTITOIRE, *ſ. m.* [*Petitoria diſceptatio.*] Terme de *Palais.* Action par laquelle on demande la propriété de quelque choſe. Il eſt oposé à *poſſeſſoire.* (Il faut juger le poſſeſſoire avant le pétitoire.)

☞ Lorſque le poſſeſſeur d'un fonds eſt troublé dans ſa poſſeſſion, ou qu'il en eſt chaſſé par force, il ſe pourvoit au Juge Roïal du lieu en complainte contre celui qui l'a troublé, pour être maintenu ou rétabli dans ſa poſſeſſion. L'inſtance étant liée, on conteſte ſur le poſſeſſoire, pour ſavoir qui des deux reſtera en poſſeſſion du fond pendant la conteſtation ſur ce *pétitoire* : ce préalable eſt fondé ſur la neceſſité de régler la poſſeſſion momentanée, afin d'éviter que les parties n'en viennent aux armes pour jouir. Juſqu'à ce que le fond de l'affaire ſoit décidé, celui des deux qui a joui pendant la derniére année, eſt maintenu ; ainſi c'eſt une régle générale que l'on ne peut point acumuler le *pétitoire* & le poſſeſſoire. On apelle, *pétitoire*, l'action réelle que l'on a ſur le fond dont il s'agit. L'Ordonnance de 1667, *Tit. 18.* explique cette matiére.

† PETON, *ſ. m.* [*Pediculus.*] Mot burleſque qui eſt ſouvent en la bouche des nourrices, & qui veut dire, *pié.* (*Ah les beaux petits petons ! ah, que j'en fai, belle nourrice, qui ſe tiendroient heureux de baiſer ſeulement les petits bouts de vos petons ! Molière, Médecin malgré lui, Act. 3. ſc. 3.*)

PETONCLE, *ſ. f.* [*Petunculus.*] Eſpéce de petit poiſſon à coquille. *Rondelet..*

Petoncle. Terme de *Rocailleur.* Sorte de petite coquille griſatre & plate. (Une petite ou groſſe petoncle. Une jolie petoncle.)

PETREAU, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* C'eſt le ſauvageau qui repouſſe du pié de quelque arbre que ce ſoit. Ainſi l'on dit *que les pruniers repouſſent beaucoup de petreaux. Quint. Jardins fruitiers.*)

* PETRE'E, *adj.* Plein de pierres, mot qui ne ſe dit qu'en Géographie, en parlant de l'Arabie, pais fort inculte, ſéparé de l'Arabie heureuſe. (L'Arabie petrée.) [*Petroſa.*]

PETROL, *ſ. m.* [*Oleum petrolinum.*] Ce mot vient de l'Italien, *petroglio.* C'eſt de l'huile qui ſort d'un rocher. Il s'en trouve dans l'Ile de Zante, & dans quelques îles de l'Archipel. On dit, *le petrol & l'huile de petrol.* (Ce petrol eſt fort inflammable, & l'on s'en ſert à la compoſition des feux d'artifices qui brûlent dans l'eau. L'huile de petrol a une odeur forte & déſagréable.)

* PETRICHERIE, *ſ. f.* [*Inſtrumentum piſcatorium.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit de tout l'apareil qui ſe fait pour la pêche des moruës, comme chaloupes, hameçons, &c. Ce terme a été emprunté des Eſpagnols, qui apellent, *petrechos*, un équipage de guerre ou de chaſſe.

PE'TRIFICATION, *ſ. f.* [*In lapidem converſio.*] Ce mot en terme de *Phyſique*, ſignifie, *le changement qui ſe fait, quand l'eau, le bois ou quelqu'autre corps ſe convertit en pierre.* (La pétrification du bois eſt difficile à expliquer.)

Pétrification. [*Lapidea tranſmutatio.*] Ce mot ſe dit auſſi pour ſignifier, *les corps mêmes qui ont été convertis en pierre.* (Il y a des cavernes où l'on voit pluſieurs ſortes de pétrifications. Les cabinets des curieux ſont pleins de diverſes pétrifications.)

PE'TRIFIER, *v. a.* (*In lapidem convertere.*] Convertir en pierre. (Il y a de certaines fontaines qui ont la vertu de pétrifier de certains corps durs qu'on y jette. *Roh. Phyſ.* Il ſe dit figurément.

* Quel tort lui fais-je enfin ? ai-je par un écrit,
Pétrifié ſa veine, & glacé ſon eſprit ?
Deſpréaux, Sat. 9.)

C'eſt-à-dire, ai-je durci ſa veine ? Suis-je cauſe que Chapelain fait des vers durs, rudes & laborieux, & qu'il n'a point de feu d'eſprit ?

Se pétrifier, v. r. [*Lapidefcere.*] Devenir pierre. (Phinée ſe pétrifie à la vûë de Méduſe. *Benſ.*)

PETROLE, *ſ. f.* Eſpéce d'huile ou de bitume, dont il y a de deux ſortes ; l'une blanche, & l'autre noire. L'une & l'autre ſont inciſives,

pénétrantes raréfiantes, résolutives, atténuantes. Elles réfiſtent au venin, chaſſent les vers, font diſſiper les vents, & fortifient les nerfs.

PETULANCE, *ſ. f.* [*Petulantia.*] Mot qui eſt pris du Latin, & qui veut dire, *une maniere d'agir, où il y a de l'emportement, de l'inſolence & de l'eſpiegleerie, & qui regarde les actions & les paroles.* (C'étoit un autre Lucien par ſes bons mots, par ſa raillerie, & par ſa pétulance ſans pareille. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, l. 2. page 294.*)

PE'TULANT, PE'TULANTE, *adj.* [*Petulans.*] Mot tiré du Latin, ſignifiant, *qui a de la pétulance, qui a une ſorte de conduite emportée & inſolente.* (Un eſprit pétulant. Humeur pétulante.)

PI'TULEMMENT, *adv.* [*Aſperè.*] Avec pétulance. (*Agir pétulamment.*)

PETUN, *ſ. m.* [*Petunum, tabacum.*] Tabac. (Prendre du petun.) *Il n'y a guére que les Américains qui nomment ainſi le tabac.*

PETUNER, *v. n.* [*Tabaci fumum ore naribuſque excipere.*] Prendre du tabac. Fumer avec la pipe.)

(Aujourd'hui l'aveugle Fortune
Eſt pour qui boit, pour qui *petune.*
Scar. Poëſ.)

PEU.

PEU, *adv.* [*Parùm, paululum.*] Qui ſignifie, *En petit nombre, en petite quantité.* (Il a peu de bien. Il a peu d'argent. Il y a peu de queſtions, où vous ne trouviez que l'un dit oüi, & l'autre dit non.)

Un peu, *adv.* [*Parum.*] (Cela eſt un peu ridicule. Cela eſt un peu fort.) Voiez, plus bas, le mot *peu*, pris ſubſtantivement.

Un tant ſoit peu, *adv.* [*Parum.*] (Donnez m'en un tant ſoit peu.)

Un peu moins, *adv.* [*Paulò minùs.*] (Il y a un peu moins que vous ne dites)

Un peu plus, [*Paulò magis.*] Un peu davantage. (Il y a un peu plus que vous n'avez écrit.)

Un peu après. [*Paulò poſt.*] Preſque auſſi-tôt. (Il eſt venu un peu après.)

Un peu auparavant, *adv.* [*Paulò antèà.*] (Cela eſt arrivé un peu auparavant.)

Peu à peu, *adv.* [*Paulatim.*] Inſenſiblement. (On devient bon ou méchant peu à peu.)

A peu près. [*Fermè, ferè.*] Preſque. En partie. (Je vous raporterai à peu près la ſubſtance de ſon diſcours. *Vaug. Rem.*)

Peu s'en faut que. [*Parum abeſt ut.*] Sorte de conjonction qui régit le ſubjonctif. (Peu s'en faut que je ne diſe que les hommes ſont fous, de ſe donner tant de peine, & de faire mille baſſeſſes pour amaſſer du bien, quand une fois il en ont autant qu'il en faut pour vivre honnêtement.)

Peu ſouvent, *adv.* [*Rarò.*] Aſſez rarement. (Il arrive peu ſouvent que l'amitié qui eſt entre les hommes ſoit de longue durée, parce qu'elle n'a d'ordinaire pour fondement que le ſeul intérêt.)

Tant ſoit peu, *adv.* [*Pauliſper.*] Conſidérez *tant ſoit peu* ce que c'eſt que la colere, & vous ne vous y abandonnerez pas facilement.

* *Quelque peu.* C'eſt la même choſe que *tant ſoit peu.*

(Un Paien qui ſentoit *quelque peu* le fagot,
Et qui croioit en Dieu, pour uſer de ce mot,
Par bénéfice d'inventaire,
Alla conſulter Apollon.
La Font.)

Peu, *ſ. m.* Ce mot eſt quelquefois *ſubſtantif*, & il a divers ſens. Lorſqu'il ſignifie *peu de choſe*, & qu'il eſt le nominatif du verbe, il veut le verbe au ſingulier. Mais lorſqu'il ſignifie un petit nombre, & qu'on ſous-entend un *génitif pluriel* après *peu*, il demande le verbe au *pluriel.* (Faites part aux pauvres & avec joie de ce peu que vous avez. [*Parvum.*] Peu avec la juſtice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité. *Proverbes de Salomon, c. 15.* Peu agiſſent rondement, c'eſt-à-dire, peu de gens en uſent ſincérement. [*Pauci.*] Le monde ſe paie de paroles, peu aprofondiſſent les choſes. C'eſt-à-dire, peu de perſonnes ſe donnent la peine d'examiner les choſes.)

* PEUCEDANUM. Plante qu'on apelle autrement *Queuë de pourceau.*

PEUILLE, *ſ. f.* Terme de *Monnoie.* Morceau de piéces de monnoie que l'Eſſaieur a rompuës pour en faire eſſai. (Voilà une peuille. Amaſſer les peuilles.)

Selon Boizard, *pag. 149.* les Ordonnances veulent que des quatre *peuilles* coupées par l'Eſſaieur, il en laiſſe une aux gardes, & une autre au maître, & qu'il ſe charge des deux autres, dont il garde l'une, & l'autre lui ſerve à faire l'eſſai. Chacune des trois *peuilles* doit être encloſe dans du papier, celles des gardes eſt cachetée par l'Eſſaieur, celle du maître par les gardes & par l'Eſſaieur, & ſur chacune on doit marquer la quantité, le poids, l'aloi & le jour de la délivrance : l'Ordonnance ajoûte : & ſeront les trois *peuilles* gardées juſqu'après le jugement des boëtes.

PEUPLADE, *ſ. f.* [*Colonia.*] Gens envoiez d'un païs pour peupler un lieu particulier. Colonie de gens qu'on envoie pour peupler un lieu. (Envoier des peuplades en quelque lieu. *Ablancourt.*)

Il ſignifie auſſi le lieu où l'on a fait quelque *peuplade.* (On a envoié un Gouverneur & des Miſſionnaires dans les peuplades du Canada. *Incolæ.*)

PEUPLE, *ſ. m.* [*Populus, gens.*] Ce mot en général ſignifie une multitude de perſonnes qui habitent dans un même lieu, en y comprenant les perſonnes de qualité & autres. (Ainſi on dit, il y a bien du peuple à Paris. Il y a une infinité de peuple à Paris.

Ce n'eſt que ſur ſes ennemis
Qu'on entend gronder le tonnerre ;
Les *peuples* qui lui ſont ſoûmis
Sont les plus heureux de la terre.
Rec. de Bouh.)

Peuple, *ſ. m.* Ce mot ſe prend dans un ſens vague, pour dire, *tout le corps du peuple*, ſans y comprendre ce qu'on apelle gens de qualité & les gens qui ont de l'eſprit & de la politeſſe. C'eſt en ce ſens que d'Ablancourt a écrit que le *peuple étoit amoureux de la nouveauté.*

Je vois courir le *peuple*, & je lis dans ſes yeux,
Que Loüis eſt victorieux.
Desh.)

Peuple. [*Cives, paræciani.*] Ce mot ſe prend auſſi dans un ſens plus reſſerré, pour dire toutes les perſonnes qui ſont d'une même Paroiſſe. (S. Euſtache eſt la Paroiſſe de tout Paris où il y a le plus de peuple.)

Le petit peuple. [*Plebecula, plebs infima.*] C'eſt toute la racaille d'une Ville. C'eſt tout ce qu'il

y a de gens qui ne ſont pas de qualité ni bourgeois aſſez, ni ce qu'on apelle honnêtes gens. (Le petit peuple eſt méchant.)

Ce *petit peuple* en étoit curieux
Et cherchoit à lui faire outrage.
Rac. de Bouh.)

† *Peuple poëtique.* [*Plebs poëtarum.*] C'eſt-à-dire, la multitude des petits Poëtes. (Il y va de l'honneur de vous autres héros du Parnaſſe de ne point ſoufrir qu'on outrage le peuple poëtique.)

* *Peuple.* [*Vulgus.*] Ce mot ſe dit au figuré dans un ſens aſſez nouveau. (Il faut être bien peuple pour ſe laiſſer ébloüir par l'éclat qui environne les Grands. Les Princes Lorrains avoient ſi bonne mine, qu'auprès d'eux les autres Princes paroiſſoient *peuple*, c'eſt-à-dire, *bourgeois. Nouvelles Remarques ſur la langue.* En ce ſens il eſt vrai de dire que dans toutes les conditions il y a des gens qui ſont peuple, & qu'on en trouve ſans nombre depuis le Prince juſqu'au Savetier.)

☞ Racine a dit dans ſon *Eſther*, *act. 1. ſc. 2.*

Qui pourroit cependant l'exprimer les cabales
Qui formoit en ces lieux ce *peuple* de rivales.

* *Peuple*, ſe dit auſſi du petit poiſſon qu'on achete pour alviner un étang. (On a obligé ce fermier à mettre deux milliers de peuple dans cet étang.)

PEUPLER, *v. a.* [*Urbem civibus frequentare.*] Remplir de *peuple*. Mettre des gens dans un lieu pour l'habiter. (On dit qu'un des fils de Caïn peupla l'Ethiopie. *Abl. Marmol.*)

Peupler, *v. n.* [*Propagare.*] Ce mot ſe dit ſouvent entre *marchands de poiſſons* dans un ſens *neutre*, & ſignifie multiplier. (La carpe peuple fort.)

On dit auſſi *peupler un étang*, *peupler une vigne*, *peupler un bois.*

* *Peupler*, *v. a.* Terme de *Charpentier.* Garnir de piéces de bois convenables, les parties vuides d'un bâtiment. (Il faut trente ſolives pour peupler ce plancher.)

Peupler. Terme de *Manufacture.* Peupler une étoſe en boutons; c'eſt la friſer, ſoit par l'envers comme certains draps, ſoit par l'endroit comme des ratines.

* PEUPLE', PEUPLE'E. [*Populis frequens, populoſus.*] Lieu où il y a beaucoup de *peuple.* (La France eſt très-peuplée. Opéra peuplé de mille Dieux. *Perrault.*)

PEUPLIER, *ſ. m.* [*Populus.*] Il y a deux ſortes de *peupliers*, un blanc & un noir. Le *peuplier blanc* eſt un arbre grand & haut, qui a le tronc gros, l'écorce des branches liſſe & blanchâtre, ſon bois eſt blanc & tendre, & ſes feüilles comme celles de la vigne. Le *peuplier noir* eſt celui qu'on apelle ordinairement *tremble.* Voiez *Tremble.* (Le peuplier aime les lieux marécageux. *Dal.*)

L'écorce du *peuplier blanc* eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, & pour la brûlure: on s'en ſert extérieurement. Les feüilles du *peuplier noir* ſont propres pour adoucir les douleurs de la goutte, en les apliquant ſur la partie malade.

PEUR, *ſ. f.* [*Timor, metus.*] Il vient du Latin *pavor*, & l'on diſoit anciennement *paeur.* Crainte. Aprehenſion. Frayeur. (Avoir peur. Donner de la peur à quelqu'un. La peur le ſaiſit, & il ſe troubla ſi fort qu'on ne le put jamais remettre. Trembler de peur. *Abl.*)

Une ſervile *peur* tient lieu de charité,
Le beſoin d'aimer Dieu paſſe pour nouveauté.
Deſp.)

La plus legére *peur* corrompt les cœurs timides;
Et des plus vertueux fait ſouvent des perfides.
Creb. Trag. de Catil. a. 3. ſc. 5:

Avoir peur de ſon ombre. [*Umbram timere.*] C'eſt-à-dire, avoir peur de rien.)

De peur de. [*Ne.*] Sorte de *conjonction* qui régit le verbe à *l'infinitif.* (Quand on n'eſt pas habile, le plus ſûr eſt de peu parler, *de peur* de faire connoître ſon foible.)

Charles VII. s'abſtint de manger par la crainte d'être empoiſonné, & ſe laiſſa mourir, de *peur* de mourir. *Varillas.*

De peur que. [*Ne.*] *Conjonction* qui demande le *verbe au ſubjonctif.* (Le plus ſûr c'eſt de ne point parler des Grands, *de peur qu'*ils ne ſe vengent ſi on en parle mal, & qu'ils ne s'offenſent ſi on n'en parle pas avec toute la bonne opinion qu'ils ont ſouvent tout ſeuls d'eux-mêmes.)

PEUREUX, PEUREUSE, *adj.* [*Pavidus.*] Qui craint. (Il eſt peureux. Elle eſt peureuſe.

Aminte, tu me fuis, & tu me fais, volage,
Comme le fan *peureux* de la biche ſauvage.
Segrais, Eglogue 4.)

Peureux, peureuſe. [*Suſpicax, ſuſpicioſus.*] Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *ombrageux.* (Cheval qui eſt peureux.)

Perraut apelle une bande de canards, *un eſcadron peureux.*

(Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire
Diſperſe l'eſcadron *peureux.*
Perr.)

PEUT-ETRE, *adv.* [*Fortaſſe, forſitan, forte.*] Par hazard. Ménage avoüe en quelque endroit de ſes ouvrages qu'il n'a point de génie pour les vers, & cela eſt *peut-être* plus vrai qu'il ne le dit.

P H.

PH. Ces deux lettres *P* & *H* jointes enſemble ſe prononcent comme une *F.*

Il y a quelques mots, qu'on écrivoit par *ph*, ſelon leur étimologie, que pluſieurs écrivent à préſent par une *F.* On les trouvera en leur rang.

P H A.

PHAETON, *ſ. m.* [*Phaëton.*] Fils du Soleil & de Climéne. (Phaëton fut té néraire, mais il fut auſſi malheureux.

Croiez-moi, Seigneur *Phaëton*,
C'eſt en Dieu de bon ſens, qu'avec vous je m'explique;
Ne prenez point un ſi haut *ton*,
En choſe problematique.
Bouſſaut.)

☞ Quelques Auteurs croient que la fable de Phaëton renferme une vérité hiſtorique, & pluſieurs autres ſont perſuadés qu'elle eſt une image ingénieuſe de la témérité des ambitieux, qui s'expoſent aux plus grands dangers pour

aquérir ou des richeſſes ou de la gloire ; les prémiers diſent que l'on a entendu parler de quelques chaleurs exceſſives, qui embraſerent la terre & en conſumerent les fruits. Les autres ſoutiennent qu'il y a eu un Prince du nom de Phaëton, lequel en ſe promenant dans ſon char ſur le rivage du Pô, y fut noié. Zetzes traite de fable tout ce qu'Ovide a raconté dans ſes Métamorphoſes de l'aventure malheureuſe de Phaëton : mais il ne nous aprend point la cauſe du malheur arrivé à ce Prince, qui n'eſt pas moins fabuleux que celui d'Ovide. Il me ſemble que l'on doit regarder cette avanture, comme une allégorie dans toute ſon étenduë, & il eſt aiſé d'en comprendre le ſens caché ſous des fictions qui peuvent ſervir de leçons & d'exemples aux ambitieux. On a inventé depuis quelque tems une eſpéce de voiture que l'on a apellée *Phaëton*, parce qu'elle reſſemble en quelque maniére aux Chars que les Peintres ont accoutumé de repréſenter quand ils peignent la chûte de *Phaëton*. En ce ſens, un *Phaëton* eſt une petite caléche découverte, fort légere, & portée ſur deux roüés.

PHAGE'DE'NIQUE, *adj.* Epitéte qu'on donne aux ulcéres malins qui mangent & rongent les parties voiſines. On apelle encore *eau phagédénique*, une eau de chaux dans laquelle on a mêlé du ſublimé corroſif, & qui eſt propre à guérir les ulcéres *phagédéniques*, à les déterger, à conſumer les chairs baveuſes & ſuperflués. Ce mot vient de φάγω je mange.

PHALANGE, *ſ. f.* [*Phalanx.*] Terme de *Milice Gréque*. C'étoit l'infanterie des Grecs péſamment armée. *Abl. Traité de la bataille des Romains.* D'autres diſent que la *phalange* étoit un corps d'infanterie de huit mille hommes.

(Mais lorſqu'à vaincre tous ſes *Phalanges* ſont prêtes,
Le Ciel avec ſes jours termine ſes conquêtes.
Rec. de l'Acad. 1707.)

La *phalange* étoit un corps de ſeize mille hommes rangés ſur ſeize de profondeur, quand les Romains portérent la guerre en Macédoine. Elle étoit invincible, dit Polybe, tant qu'elle demeuroit unie, mais il étoit rare, qu'occupant vingt ſtades, c'eſt-à-dire, une lieuë, elle trouvât un terrein qui lui convint.

* *Phalange*, eſt auſſi un petit inſecte venimeux.

Les Médecins apellent *phalanges* les rangs & diſpoſitions des doigts de l'homme.

PHALANGIUM, *ſ. m.* [*Phalangium.*] Plante qui pouſſe ſes feüilles dès ſa racine, & dont les fleurs ſont blanches, & le fruit rond.

* PHALARIS. [*Phalaris major.*] Plante dont le ſuc eſt bon contre les douleurs de la veſſie.

PHALEUQUE, *adj.* [*Phaleuci verſus.*] Terme de *Poëſie*. Eſpéce de vers qui a cinq pieds communs, un ſpondée, un dactile, & trois trochées. (Les vers de Catule ſont phaleuques.)

PHANTÔME. Voïez *Fantôme.*

* *Se former des phantômes*, ou *fantômes. Patru, plaid.* 2. C'eſt-à-dire, ſe former des chiméres.

PHARAON, *ſ. m.* Jeu de Cartes. (Jouër au *Pharaon.*) Ce jeu a été défendu par pluſieurs Ordonnances.

PHARE, *ſ. m.* [*Pharus.*] Ce mot vient du Grec *pharos*, que les Latins ont rendu en leur langue par celui de *pharus*, les François par celui de *Feu*, de *Fanal*, ou de *Phare*. Les Eſpagnols apellent le phare *farol*, & les Italiens *fanale*. Ce qu'on nommoit autrefois *pharе* étoit une tour ſur un rocher dans une Iſle de ce nom, bâtie par Ptolomée Philadelphe, où l'on alumoit des feux, afin que ceux qui navigeoient, puſſent régler ſûrement le cours de leurs vaiſſeaux. Aujourd'hui, par raport à cet ancien *phare*, on apelle de ce nom une tour qui eſt élevée ſur la côte, & dont le haut porte un fanal qu'on allume la nuit, pour montrer la route aux vaiſſeaux, & les empêcher de donner contre la côte.

☞ Le mot *phare* eſt rude, & même peu connu ; on ne doit point l'emploïer au figuré, à l'exemple de M. Godeau dans une Ode au Roi Loüis XIII.

Loüis, permets moi de le dire,
Tu reçus un grand don des Cieux,
Lorſqu'ils te donnerent l'Empire
Qu'avoient poſſedé tes aïeux.
Mais c'eſt une grace plus rare
D'avoir aujourd'hui pour ton *phare*
Un Richelieu dans tes Etats,
Ses conſeils te donnent le titre
D'apui, de vengeur & d'arbitre
Des peuples & des Potentats.

PHARICUM. Poiſon dont parle Dioſcoride ; mais on ne ſçait aujourd'hui ce que c'eſt.

PHARISIENS. [*Phariſæi.*] Sectaires parmi les Juifs, qui faiſant profeſſion d'obſerver extérieurement la loi, étoient fort méchans au fond du cœur. On trouve leur portrait dans l'Evangile de S. Mathieu, *ch.* 23. Le Seigneur parlant au peuple & à ſes Diſciples dit : » Les Scribes » & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de » Moïſe : obſervez donc & faites ce qu'ils vous » diſent : mais ne faites pas ce qu'ils font ; car » ils diſent ce qu'il faut faire, & ne le font pas ; » ils lient des fardeaux peſans & inſupportables, » & les mettent ſur les épaules des hommes, » & ils ne veulent pas les remuer du bout des » doigts. Ils font toutes leurs actions afin d'être » vûs des hommes, c'eſt pourquoi ils portent » les paroles de la Loi écrites dans des bandes » de parchemin plus larges que les autres, & » ont auſſi des franges plus longues ; ils aiment » les prémiéres places dans les feſtins, & les » prémiéres chaires dans les Synagogues ; ils » aiment qu'on les ſalue dans les places publi- » ques, & que les hommes les apellent Maîtres. Il finit le portrait par ce trait qui doit éfraier ceux qui ſuivent aujourd'hui les traces des Phariſiens : » Mais, malheur à vous Scribes & » Phariſiens hipocrites, parce que vous fermez » aux hommes le Roïaume des Cieux ; car vous » n'y entrez point vous-même, & vous n'en » permetez pas l'entrée à ceux qui déſirent d'y » entrer. Malheur à vous Scribes & Phariſiens » hipocrites, parce que ſous prétexte de vos » longues priéres, vous dévorez les maiſons » des veuves, &c.

PHARMACIE, *ſ. f.* [*Ars medicamentaria.*] Mot originairement Grec, qui veut dire l'art de guérir par des remedes. Il y a deux ſortes de *pharmacie*, la Galénique & la Chimique. La *pharmacie Galénique* eſt la partie de la Médecine qui enſeigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. *La pharmacie Chimique* eſt un art qui enſeigne à réſoudre les corps mixtes, à diviſer & à connoître les parties dont ils ſont compoſez pour en ſéparer celles qui ſont mauvaiſes, en exalter les bonnes & les unir lorſqu'il eſt beſoin. (La matiére de la pharmacie eſt le remede, ſon ſujet le corps humain, & ſa fin la

connoiſſance des remedes & la ſanté. Les principes de la pharmacie Chimique ſont le ſoufre, le mercure, le phlegme & la terre.)

PHARMACIEN, *ſ. m.* [*Pharmacopola.*] Celui qui ſçait la *pharmacie*. (Il eſt bon Pharmacien. C'eſt un excellent Pharmacien. Le Pharmacien a une double fin : La premiére, c'eſt la vraie connoiſſance & la parfaite préparation du médicament, la deuxiéme, c'eſt la ſanté de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choiſit, prépare & mêle tous les médicamens. *Charas, Phar. 1. p. c. 2.*)

PHARMACOPE'E, *ſ. f.* [*Pharmacopœa.*] Livre qui donne la connoiſſance de la *pharmacie*. (La Pharmacopée de M. Charas eſt bonne.)

PHARMACOPOLE. Terme de *dériſion*. Qui ſe dit d'un Apoticaire qui prépare & qui vend les remedes.

PHARINX. Terme d'*Anatomie*. Partie de la bouche où commence le conduit qui va à l'eſtomac.

PHARYNGOTOME, *ſ. m.* Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour ſcarifier les amygdales euflammées & gonflées ; ou pour ouvrir les abcés dans le fond de la gorge.

PHASE, *ſ. f.* [*Phaſis, apparentia.*] Terme d'*Aſtronomie*. Ce mot eſt Grec, & il ſignifie toutes les différentes aparences des Aſtres par raport au Soleil & à la Terre : mais particuliérement de la Lune & de Venus ; qui paroiſſent dans une rondeur parfaite, & enſuite elles forment une eſpéce de croiſſant. Voiez *Oçan. Dict. Mathémat.*

PHE.

PHEBUS, *ſ. m.* [*Apollo.*] Apollon, Dieu de la Poëſie, ſelon les Anciens.

(*Phébus*, ni ſon troupeau,
Nous n'eumes ſur le dos jamais un bon manteau.
Regn. Sat.)

☞ M. Deſpréaux a dit dans ſa prémiére Satire :

Il eſt vrai que du Roi la bonté ſecourable
Jette enfin ſur la muſe un regard favorable,
Et réparant du ſort l'aveuglement fatal,
Va tirer déformais *Phebus* de l'hôpital.

Phébus, ſ. m. [*Nuga canoræ.*] Sorte de langage affecté, peu naturel, & qu'on ne comprend que difficilement. (Le Phébus de notre langue ne ſe raporte preſque point à celui des Grecs. *Abl. Lucien, t. 3.*

Un autre, en mots pompeux l'un à l'autre couſus,
Nous donne pour ſublime un ſuperbe *phébus*.
L'Abé de Villiers.)

Parler phébus. C'eſt exprimer en termes trop figurés & trop recherchez ce qui doit être dit plus ſimplement.

Donner le phébus, emploïer le phébus. C'eſt ſe ſervir d'un ſtile trop affecté, trop figuré.

PHE'LANDRYUM, *ſ. m.* Plante dont il y a deux eſpéces. L'une & l'autre ſont apéritives. Elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, & purifient le ſang. La racine de la ſeconde eſt ſudorifique.

PHENIX, *ſ. m.* [*Phœnix.*] Belon, *Hiſtoire des oiſeaux, liv. 6. c. 35.* dit que le *phénix* eſt un oiſeau grand comme un aigle, que les plumes d'autour de ſon cou ſont dorées & que les autres plumes ſont de couleur de pourpre, que ſa tête eſt embellie de plumes élevées en forme de créte, qu'il compoſe ſon nid de rameaux de caſſe odoriférante & de rameaux d'encens, que le Soleil venant enſuite à alumer tout cela, le *phénix* brûle & renaît quelque temps après de ſes cendres. *Jonſton, Hiſt. des oiſeaux, dit* que tout cela eſt fabuleux, & on croit qu'il a raiſon.

† * *Phénix.* [*Flos, ales.*] Ce mot au figuré eſt comique. (Diana apelle Vaſquez le phénix des eſprits. C'eſt le phénix des eſprits relevez. *Deſpr. Sat. 9.* M. Bulteau de Préville eſt le phénix des beaux eſprits de Roüen.

Un Sonnet ſans défaut vaut ſeul un bon Poëme ;
Mais en vain mille Auteurs y penſent arriver,
Et cet heureux *Phénix* eſt encore à trouver.
Deſpr.)

PHENOMENE, *ſ. m.* [*Phœnomenon.*] Terme de *Philoſophie*. Mot qui vient du Grec. C'eſt une *aparence* qu'on découvre dans le ciel & dans tous les éfets ſenſibles de la Nature. (Les éclipſes ſont des phénoménes. Les mouvemens des planétes, leurs aproches, leurs aſpects, leurs oppoſitions, ſont des phénoménes du ciel. La ſéchereſſe de la terre, la chaleur du feu, &c. ſont des phénoménes de la terre & du feu. Découvrir un nouveau phénoméne. Chercher la cauſe d'un phénoméne.)

Phénoméne, au figuré, ſe dit d'une choſe rare. (On dit à une perſonne qu'on n'a point vûë depuis long-tems, c'eſt un phenoméne de vous voir.) On ſe ſert encore de cette expreſſion dans le ſtile familier, en pluſieurs occaſions.

PHE'NE'CRATION. *Vers Phénécratien*, ainſi nommé de ſon Auteur, Phénécrate, Athénien, contemporain de Platon. Le *Vers Phénécratien* étoit compoſé des trois derniers piés du Vers héxamétre, avec cette condition, que le prémier de ces trois piés doit toujours être un ſpondée. Dans Horace, *Quamvis pontica pinus*, eſt un Vers *phénécratien*.

PHI.

PHILACTERE, *ſ. m.* [*Antidotum.*] Prononcez, & même écrivez *filactére*. Ce mot vient du Grec. *Préſervatif.* C'eſt un remède ſuperſtitieux, qu'on atache au cou, aux bras, aux jambes des hommes, ou des bêtes, pour chaſſer ou empêcher quelque maladie, ou quelque fâcheux événement. (Les philactéres ſont défendus, & ont été condamnez par les Péres & par les Conciles, *Thiers, ſuperſt.* Il y a des philactéres qui ſe font par des paroles, mais ils ſont ridicules.) Ce mot eſt Grec, φλακτηρίον, qui ſignifie en général un préſervatif, une défenſe contre le venin, & contre tout ce qui peut nous nuire. La ſuperſtition a inventé pluſieurs ſortes de philactéres, & leur a donné pluſieurs noms, dont le plus commun eſt φυλακτήριον dans la langue Grecque, & *Amuletum* dans la Latine. La forme n'a jamais été fixe ; tout ce qui pouvoit être porté on au col, on aux bras, ou en quelque autre partie du corps avec un ſentiment de religion, étoit un *Phylactére*, & dans la ſuite on s'eſt ſervi de ce nom pour exprimer les reliquaires & les *agnus Dei*, que l'on portoit ſur ſoi. Le Pape S. Grégoire écrivant à Théodelinde, Reine des Lombards, lui aprend qu'il a envoïé au Roi Adoloüald un *phylactére*, conſiſtant dans une croix, où il y a du bois de la

Croix du Seigneur, & un Evangile enfermé dans une boîte magnifique. Et nous lisons dans S. Mathieu, *ch. 23. n. 5.* que les Pharisiens affectoient de porter un *philactére*, & de riches franges, *omnia verò opera sua faciunt ut videantur, dilatant enim phylacteria sua & magnificant fimbrias.* » Ils font toutes leurs actions afin d'être vûs » des hommes, c'est pourquoi ils portent les » paroles de la loi écrites dans des bandes de » parchemin plus larges que les autres, & ont » des franges plus longues.

Il y a apparence que les Pharisiens portoient leurs *phylactéres* plûtot par ostentation que par superstition, comme on les a portez dans la suite; ce n'est pas que les Juifs ne fussent prévenus du pouvoir de certains préservatifs contre les maux qui arrivent souvent aux hommes. Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, dans la prémiére de ses instructions qu'il donne à ceux qui étoient nouvellement baptisez *article 5.* déclare que la divination, les augures, les *phylactéres* que l'on porte sur soi & qu'il apelle *περίαμματα*, ces mots écrits sur une feüille d'arbre ou de papier, & toutes les choses de ce caractére, sont un culte diabolique.

Saint Ambroise, Saint Augustin & plusieurs autres Péres de l'Eglise, les Conciles de Rome, d'Agde, de Constantinople, de Tours, & une infinité de Synodes ont également condamné les *phylactéres*, les remédes apliquez avec des paroles, & étoient regardez comme des inventions du Démon, dont le culte offense directement l'autorité d'un Dieu, que nous devons uniquement adorer. Voiez *Thiers, dans son Traité des Superst. tom. 1. liv. 5. chap. 1. & suiv.*

Phylactéres, *s. m.* [*Phylacteria.*] Bandes de parchemin, que portoient les plus dévots d'entre les Juifs sur leur front, & où étoient écrites les paroles de la loi. (Ils étendent leurs phylactéres.

PHILAUTIE. Amour de soi-même. Complaisance vitieuse pour soi-même. (Cet homme est plein de philautie. *Acad. Fr.*)

PHILIPE, ou FILIPE, *s. m.* [*Philippus.*] Nom d'homme, dont le diminutif est Philipot, qui veut dire, *petit Philipe.* (Philipe de Valois Roi de France mourut en 1370. âgé de cinquante-cinq ans.)

PHILIPOT, *s. m.* Petit Philipe. (Philipot devient grand.)

PHILIPOTE, *s. f.* Nom de fille, qui veut dire petite *Philipe.* (Philipote est belle.)

PHILOLOGIE, *s. f.* [*Philologia.*] C'est une litérature universelle qui s'étend à toute sorte de science & d'Auteurs. Ce mot est Grec.

Philologue, *s. f.* Un Sçavant qui a une litérature universelle, ou qui écrit sur toute sorte de littérature, ou qui peut en discourir.

PHILOLOGIQUE, *adj.* On nomme *Philologique* une Dissertation sur des matiéres de litérature.

PHILOMELE. Nom, dont les Poëtes se servent souvent pour marquer un rossignol.

(Et dans les bois prochains Philomèle en gémit.

On voit plus d'une hirondelle,
Et l'on entend nuit & jour,
La charmante *Philomèle*
Parler de son tendre amour.
Bosquillon.)

PHILOSOPHE, *s. m.* [*Philosophus.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire *Amateur de la Sagesse.* Sage. Prudent. Mais comme dans ce sens,

le nombre des *Philosophes* d'aujourd'hui est fort limité, on l'étend un peu davantage, & on nomme *philosophe* celui qui sçait, qui croit sçavoir, ou qui se pique de sçavoir la Logique, la Morale & la Physique. (Lucien a mis les anciens Philosophes à l'encan, & à son imitation on feroit un plaisant dialogue sur les Philosophes modernes.)

Descartes est le plus grand *Philosophe* qu'il y ait eu. Gassendi l'a suivi de prés, mais les principes sont très-diférens. Le Pere Malebranche de l'Oratoire étoit aussi un grand *Philosophe.*

Philosophe, *s. m.* [*Sapientiæ cupidus.*] Celui qui fait une particuliére profession de sageſſe. Celui qui est détaché des choses du monde par la connoissance qu'il a de leur peu de valeur. (Le mépris des richesses étoit dans les Philosophes un désir caché de vanger leur mérite de l'injustice de la fortune. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Philosophe, se dit d'un homme qui méne une vie tranquille & retirée. (Il s'est retiré pour vivre en philosophe. C'est un vrai philosophe.)

† *Philosophe.* Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part, & alors il ſignifie, une espéce d'esprit qui ne se foucie de rien. Une maniére de sot insensible. (C'est un philosophe, & c'est tout dire.)

Philosophe, *s. f.* Celle qui fait la Philosophie; celle qui connoit la nature des choses.

(. . . . . A votre fille ainée
On voit quelque dégoût pour les nœuds d'himénée;
C'est une *Philosophe*, &c.
Molière, femmes sçavantes, a. 2. sc. 1.)

Le mot de *Philosophe* dans ce sens de Molière, est un peu mépriſant, & on ne le dit guére d'une femme que pour s'en moquer.

Philosophe. Les Chimistes prennent ce nom & se l'attribuent par préférence à tous les autres. (Les principes des Philosophes sont le sel, le soufre & le mercure.)

PHILOSOPHER, *v. n.* [*Philosophari.*] Raisonner des choses qui regardent la Philosophie. Bernier, aprés avoir philosophé cinquante ans, avoue qu'il doute des choses qu'il avoit crû les plus certaines. *S. Evremont, œuv. mél. in-4°. p. 407.*

. . . . (Taisez-vous, Peronelle,
Allez *philosopher* tout le saoul avec elle
Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Mol.)

Philosopher, ſignifie aussi raisonner conformément aux principes de la Philosophie. (Il veut philosopher sur tout.)

Philosopher, c'est aussi simplement raisonner trop subtilement sur quelque chose. (Il ne s'agit pas de tant philosopher.)

PHILOSOPHIE, *s. f.* [*Philosophia.*] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *amour de la sageſſe.* C'est une connoissance claire & certaine des choses naturelles & divines qu'on aquiert à force de réflexions & de raisonnemens sur ces sortes de choses. (Il y a une philosophie utile & nécessaire, qui est celle de Descartes & de Gassendi: & une autre qui est querelleuse, chicaneuse & pleine de vétilles & d'inutilitez, qui est celle des gens de Collége. On divise la Philosophie en Logique, Morale, Physique & Métaphysique.)

La *Philosophie* dans sa naissance, a été la plus noble & la plus utile de toutes les sciences. Elle

fut décriée dans la ſuite par le mauvais uſage que l'on en fit ; elle a demeuré long-tems dans le décri ; & l'on n'appelloit *philoſophes* que ceux qui cachoient de grands vices ſous les aparences d'une grande vertu. Enfin peu à peu l'on a pris le nom de *Philoſophe* en bonne & en mauvaiſe part ſelon l'air & le ton dont on l'acompagnoit : *Voici notre philoſophe*, pour dire *notre ennuieux*. *Il fait le philoſophe par tout*, pour dire *que c'eſt un grand parleur, qui parle de tout ſans connoiſſance*. Nous ne traitons ſérieuſement de *philoſophes* que ceux qui ſe ſont apliquez à la *philoſophie*, que l'on fait conſiſter dans la connoiſſance de Dieu & de ſoi-même, & dans celle de la Nature & de ce qui concerne l'Aſtronomie.

Les Grecs toujours vains & prévenus en leur faveur, ont ſoutenu que les autres peuples qu'ils apelloient barbares, ont puiſé chez eux les premiers principes de la *philoſophie* : mais ces barbares qui ne l'étoient que de nom, ont prétendu, au contraire, qu'ils avoient communiqué aux Grecs les premières notions de toutes choſes, qu'ils ont enſuite perfectionnées. Enfébe dans ſon dixiéme livre de la préparation Evangélique, Clément d'Alexandrie dans ſes Stromates, n'ont pas héſité de ſe déclarer en faveur des Hébreux, & de dire que les Platons, les Socrates ont eu connoiſſance des livres de Moiſe, d'où ils ont tiré preſque toute la *philoſophie* morale. Quoiqu'il en ſoit, je remarquerai ſeulement, qu'après après avoir traité fort confuſément la *philoſophie* naturelle & la morale, il ſe forma deux ſectes, qui furent la ſource de toutes celles qui parurent dans la ſuite. La prémiére fut fondée par Thalés, & fut apellée Ionique ; & la ſeconde fut Pytagore pour ſon auteur, & fut nommée Italique, parce que Pytagore enſeigna ſa doctrine dans cette partie de l'Italie que l'on apelloit la grande Grèce, & qui étoit compoſée principalement de Tarente, Métaponte, Héraclée, &c. Thalés étoit de Milet, & fut un des ſept Sages ſi renommez dans la Grèce ; il croïoit que l'eau étoit le principe de toutes choſes. On dit qu'il fit un long ſéjour en Egypte pour s'inſtruire, & qu'il retourna à Milet dans un âge aſſez avancé, où il enſeigna ce qu'il avoit apris concernant les productions de la nature, & le cours des aſtres, dont il avoit fait une étude particuliére : enſorte que ſelon le témoignage de Diogéne de Laerce, perſonne avant lui n'avoit pénétré ſi avant dans la ſcience Aſtronomique. L'Hiſtoire du Trepié, que Diogéne aſſure véritable, eſt un grand témoignage de la ſageſſe de Thalés, & de la réputation qu'il avoit aquiſe.

De jeunes gens péchant un jour, tirérent dans leurs filets un trépié d'or, que chacun voulut s'atribuer : l'oracle fut conſulté ſur ce diférent, il répondit qu'on le donnât au plus ſage, & les Miléſiens le donnérent à Thalés. Quant à Pytagore, il eſt trop connu pour m'engager dans le détail de ſa vie. Il eſt peu d'Auteurs anciens & modernes, qui ne faſſent quelque mention de ces deux ſectes qui avoient pour objet la connoiſſance des aſtres, des hommes, & de tout ce qui compoſe ce bas monde. On vit naître une nouvelle *philoſophie*, qui s'apliquoit preſque ſinquement à la découverte de la vérité, & à régler les mœurs des hommes ; Socrate en fut l'Auteur. Ce Philoſophe ſi fameux, nâquit à Athenes dans la ſoixante dix-ſeptiéme Olympiade, & ſelon notre ſupputation quatre cens ſoixante-huit ans avant Jeſus-Chriſt. Il étoit fils d'un ſculpteur & d'une ſage femme : mais il ſçut bien relever la baſſeſſe de ſa naiſſance par ſon mérite, qui l'éleva au deſſus de tous les autres Athéniens.

Il s'apliqua d'abord à l'étude des choſes, ſelon la coûtume de ce tems : mais aïant connu l'incertitude de cette ſcience, & l'impoſſibilité de ſe fixer dans la diverſité des opinions, il ſe donna tout entier à la *philoſophie* morale, dont il fit une ſcience diſtinête de la *philoſophie* naturelle. On aura de la peine à croire qu'un homme apliqué à la recherche de ſciences ſi ſérieuſes, & qui fuïent le grand monde, ait porté les armes : cependant il eſt vrai qu'il fut au ſiége de Poſidée, & que dans d'autres ocaſions militaires, il donna des marques de ſon courage & de ſon zéle pour ſa patrie ; il épouſa deux femmes, Xantipe & Myrto ; parce que la ville d'Athenes aïant été preſque dépeuplée par une longue peſte, on ordonna que l'on épouſeroit deux femmes, pour éviter la ruine de cette République. L'excès de la mauvaiſe humeur de Xantipe eſt connu de tous ceux qui ont quelque notion de l'hiſtoire Gréque ; & il faut avoüer qu'il eſt peu de Philoſophes capables d'une patience ſemblable à celle de Socrate. Un jour cette femme, après l'avoir acablé d'injures, ſans pouvoir ébranler ſa patience, lui jeta un pot rempli d'eau ſale ſur la tête, mais il n'en fit que rire, diſant *qu'il faloit bien qu'il plût après un ſi grand tonnerre*. On raconte une infinité d'emportemens de cette femme, que Socrate ſouffrit avec un ſang-froid qui irritoit ſa fureur. Car un jour Alcibiade lui aïant envoïé un âne, cette femme, toujours furieuſe, le prit, le jeta par terre & le mit en piéces. Socrate lui dit en riant : *hé bien, vous n'en mangerez pas*. Les ennuis domeſtiques ne l'empêchérent pas de ſe déclarer contre le vice, & de tâcher de rendre les Athéniens ſuſceptibles des leçons qu'il leur faiſoit dans les boutiques & dans les places publiques, où il débitoit ſes préceptes pour la conduite des hommes avec tant de chaleur, que l'on étoit obligé de le tirer par ſon manteau pour l'arrêter ; ſon zéle ne lui permettoit pas de garder des meſures, il attaquoit indiféremment les Grands & le peuple ; & ce fut ainſi qu'il devint l'objet des railleries & des ſatires des Poëtes, qui le repréſentérent ſur leur théatre ſans égard & ſans déguiſement.

Ariſtophane fit repréſenter une comédie ſous le titre *des nuées*, où il fait paroître un débiteur de mauvaiſe foi, qui ne pouvant pas plaider lui-même à cauſe de ſa vieilleſſe, prie Socrate d'aprendre à ſon enfant, comment il pourra plaider en ſa place, & le garantir d'aquiter ſa dette : mais il n'enſeigna à cet enfant que de fauſſes ſubtilitez, & il lui donna d'ailleurs de ſi mauvais conſeils, que cet enfant battit ſon pere quelque temps après : le nombre de ſes ennemis étoit trop grand & ils avoient été trop vivement preſſez pour borner leur vengeance à de ſimples ſatires. Sa mort fut réſoluë ; l'on choiſit Anytus, Melitus & Lycon pour être ſes Accuſateurs, & ce fut Melitus qui ſe chargea de former l'acuſation qu'il conçut en ces termes : Melitus, fils de Melitus du peuple de Pithos acuſe Socrate fils de Sophronicus du peuple d'Alopecie.

Socrate eſt criminel, parce qu'il ne reconnoit point les Dieux que la République reconnoit, & qu'il introduit de nouvelles Divinitez ; il eſt encore criminel, parce qu'il corrompt la Jeuneſſe.

Pour ſa punition la mort.

Cette accusation fut remise au Magistrat, qui l'interrogea sur plusieurs chefs : mais au lieu de s'attacher uniquement à sa justification, il continua de déclamer avec le même emportement contre les vices qui régnoient dans Athènes, ce qui irrita si fort ses juges, coupables comme les autres citoiens, qu'ils se crurent intéressez à le perdre. Cependant on lui laissa la liberté de choisir ou l'exil, ou la prison, ou une peine pécuniaire : mais au lieu d'accepter l'un de ces partis, nous apprenons de Xénophon qu'il dit à ses juges, d'un air trop philosophique : » pour- » quoi tant hésiter sur le jugement que vous » devez rendre, & puisque vous me permetez » de me juger moi-même, je me condamne le » reste de mes jours à être nourri dans le » Pritanée, aux dépens de la République, en » considération des grands services que j'ai » rendus à ma patrie. « Ce discours plein de fierté irrita si fort ses juges, que dans les prémiers mouvemens de leur colère, ils le condamnerent à boire de la ciguë, supplice fort commun dans ce tems-là ; un jugement si sévère ne fit pas la moindre impression sur son esprit ; il parut toûjours le même, disant qu'Anytus & Melitus pouvoient bien lui ôter la vie, mais qu'ils ne pouvoient pas lui faire aucun mal. L'exécution de l'arrêt fut suspenduë jusqu'au retour du vaisseau, que les Athéniens envoioient tous les ans à Délos faire certains sacrifices, & parce que dans l'intervale du voiage, s'auroit été une prophanation que de faire mourir un citoien. L'histoire Grèque a fait mention des discours que Socrate tint à ses amis, qui vouloient le consoler & le préparer à la mort. Ce Philosophe n'a point eu de successeur en titre. Sa doctrine n'a point fait de secte : mais on l'a depuis reconnu pour le chef de la philosophie morale.

Il n'en est pas de même de Platon, qui fut l'un des disciples de Socrate ; car après avoir parcouru l'Egypte, l'Italie & les Indes, il revint à Athènes rempli de connoissances qu'il avoit aquises par la fréquentation des plus sçavans Philosophes de l'Europe. Il fonda une Académie, & forma une secte qui s'assembloit dans les jardins d'Academus, l'un des plus riches citoiens d'Athènes, qui depuis a donné son nom aux assemblées de gens de lettres, que l'on a apellées Académies. Sa doctrine surprit tout le monde, & l'on acusa les anciens Péres de l'Eglise d'avoir suivi trop aveuglément ses principes, dont plusieurs sont directement opposez à ceux du Christianisme. Le P. Balthus Jésuite a pris soin de les justifier d'une semblable acusation. Une preuve certaine du mérite de Platon, est que malgré les changemens qui sont arrivez dans l'Ecole Platonique, ses principes ne sont point encore abfolument abolis. On compte trois sortes d'Académies. L'ancienne fut fondée par Platon, selon Clément d'Alexandrie, *stromat. l. 1.* la seconde commença sous Crates & Arcesilaüs, qui changerent en quelque chose les sentimens de Platon, & cette Académie subsista jusqu'au tems d'Hegesilaüs, qui établit une troisiéme Académie. Je ne crois pas devoir entrer dans le détail de ces trois Académies. Je me contenterai d'observer que le prémier principe, & qui a subsisté depuis Platon jusques à la destruction des trois Académies, consistoit à proposer tout ce que l'on pouvoit dire pour & contre sur un même sujet, sans rien décider.

Aristote fut pendant quelque tems disciple de Platon : mais il s'en sépara d'une maniére désagréable, & qui lui donna lieu de dire, qu'Aristote avoit fait comme ces jeunes poulains, qui ne s'éloignent de leur mére qu'avec des ruades. Diogéne raconte que les Athéniens choisirent Aristote pour aller en qualité d'Ambassadeur auprès du Roi Philipe, & qu'à son retour aiant trouvé Xénocrate établi chef de l'Académie, il s'en sépara, & choisit un lieu agréable pour y enseigner sa doctrine en se promenant, ce qui fut la cause du titre de *Péripatéticiens* que l'on donna à ses disciples. La doctrine de ce Philosophe a eu un sort bien différent de celui de la doctrine de Platon. Nos Péres ont regardé Aristote comme un homme qui ne pouvoit se tromper ; mais depuis, l'histoire de ses disgraces est remarquable. En 1209. les Péres du Concile de Paris ordonnérent que les livres d'Aristote seroient brûlez, & excommuniérent ceux qui les liroient. Plusieurs Péres de l'Eglise, persuadez de la justice de cette condamnation, défendirent hautement les ouvrages de ce Philosophe, & l'on fit un crime à Abailard, à Pierre Lombard & à plusieurs autres d'enseigner la doctrine d'Aristote, comme étant directement contraire aux Mystéres de la Trinité & de l'Incarnation. En 1215. le Cardinal de S. Etienne, Légat du S. Siége, défendit expressément dans la réformation qu'il fit de l'Université de Paris, d'enseigner la Métaphysique & la Morale d'Aristote : mais il permit la lecture de la Dialectique, & quelque tems après on permit la lecture des ouvrages qui avoient été condamnez, pourvû que l'on corrigeât les erreurs qu'ils contenoient. Voiez à ce sujet, l'ouvrage que M. de Launoi a composé : *De variâ Aristotelis fortunâ.*

Antisthéne est sans doute le fondateur de la secte Cynique, cependant on en attribue la gloire à Diogéne. Ce dernier étoit fils d'Icesius, aubergiste à Synope, & fabricateur de fausse monnoie ; le fils imita son pére, & selon Eubulus, cité par Diogéne de Laerce, le pére & le fils se garantirent de la peine qu'ils méritoient en se bannissant eux-mêmes. Il se vit bientôt après sa fuite dans une extrême nécessité ; il fit doubler son manteau, afin qu'il lui servît de couverture, & il portoit dans une beface sa nourriture ; enfin la derniére piéce de son équipage fut un bâton qu'il fut obligé de prendre après une longue maladie, qui l'avoit fort affoibli, & il le conserva le reste de ses jours. La nature lui avoit donné un esprit railleur jusqu'au mépris. Platon ne fut pas à l'abri de sa mauvaise humeur ; il disoit que le zéle de ce Philosophe n'étoit qu'un simple amusement, & répandoit ainsi son venin sur toutes sortes de personnes & de professions : mais il avoit pour lui des sentimens si relevez, qu'aiant été pris, vendu comme un esclave, & lui aiant demandé ce qu'il sçavoit faire, Je sçai, dit-il, commander aux hommes ; & il dit au Crieur public de publier *qui voudra acheter son maître.* On feroit un volume des bons mots que l'on a recueillis de lui. Quant à sa doctrine, il l'explique lui-même dans Lucien : » Il faut être audacieux, effronté, gronder tout » le monde, condamner toutes choses ; c'est le » moien de se faire admirer ; avoir la parole » rude, le ton de même, le visage renfrogné, » la mine barbare ; enfin paroître toujours avec » un air faronche & sauvage, être sans pudeur, » sans humanité, être dans les plus grandes » assemblées comme si on étoit seul, choisir la

» plus laide pour l'objet de ſon amour, faire » publiquement ce que les autres ont honte » de faire en particulier ; « tels étoient les ſentimens de Diogéne, à qui on donna le titre de chien à cauſe de ſa médiſance continuelle & ſans égard ; enſorte qu'il y a lieu d'être ſurpris qu'Alexandre ait dit, s'il faut en croire Diogéne de Laerec, *que s'il n'étoit pas Alexandre, il auroit voulu être Diogéne.* La réponſe que ce Philoſophe lui fit eſt ignorée de peu de perſonnes. Alexandre lui demanda ce qu'il ſouhaitoit de lui, *rien*, dit-il, *ſi ce n'eſt de me laiſſer la liberté de voir le Soleil.*

Quelque extraordinaire que fût ſa doctrine & ſa maniére de vivre, il eut pourtant des diſciples, à qui l'on donna le nom de Cyniques, à cauſe de leur doctrine & de leur malignité.

Plaute nous aprend dans ſes Ménechmes, *a. 5. ſc. 1.* que les Grecs apelloient chiens ceux qui médiſoient ſans ceſſe de tout le monde.

Lactance en donne une autre raiſon qui n'eſt pas plus honorable aux Cyniques. » Ces Philo» ſophes, dit-il, bannirent la honte & la pudeur » de la ſociété civile, & ils croïoient que ce » qui ſe paſſoit entre un mari & une femme » en ſecret, étant légitime, on pouvoit le faire » en public.« Cependant S. Auguſtin a remarqué dans ſa Cité de Dieu, *liv. 14. ch. 20.* que les Sectateurs de Diogéne & d'Antiſthene n'ont point ſuivi leurs maîtres dans ce ſentiment ſi honteux, & ont rougi d'une action qui doit être couverte par les ténébres les plus épaiſſes. Il ajoûte que l'on voioit de ſon tems des Philoſophes Cyniques, qui ſe diſtinguoient des autres par leur manteau & par leur bâton, qui gardoient quelques meſures d'honnêteté ; & il ne doutoit pas que ſi quelqu'un avoit oſé commettre quelque action d'impudicité, on l'auroit lapidé, ou du moins on l'auroit traité d'infâme & d'homme ſans pudeur.

Zenon, que l'on reconnoît pour auteur de la ſecte Stoique, s'apliqua d'abord à la Dialectique : mais après avoir aquis la ſcience de raiſonner & de ſoutenir ſes ſentimens, il ſe donna tout entier à la philoſophie naturelle & morale. Diogéne de Laerce a écrit que ce Philoſophe ſe retira dans le Portique qu'il fortifia pour mettre en ſureté ſes diſciples contre la cruauté des trente tirans qui régnoient pour lors dans Athénes, & qui avoient déja fait mourir plus de quatorze cens citoiens. L'on apella ſes diſciples *Stoiciens*, nom que l'on avoit donné aux Poëtes, qui avoient choiſi la même retraite, dans laquelle il y avoit un Portique que les Grecs apelloient Lycée, où ils s'aſſembloient pour philoſopher.

Le même Diogéne Laerce a fait un long détail des dogmes de la ſecte Stoique, qui a été la plus pernicieuſe de toutes les ſectes ; les aparences en étoient belles : mais la ſévérité, l'abſtinence, le détachement des richeſſes & des grandeurs étoient des couvertures ébloüiſſantes de beaucoup de vices, & ſur tout d'un orgueil & d'une impudence inſuportables. En éfet ils vouloient que l'on nommât les choſes par leur nom, afin d'accoûtumer l'imagination à toutes ſortes d'objets indiféremment ; ainſi ſans ſe ſervir du voile que la pudeur oblige de mettre pour couvrir la laideur & la nudité des choſes, ils les apelloient en public comme en particulier. Les Stoiciens plaçoient l'homme au deſſus de tous les maux qui peuvent arriver aux hommes, & prétendoient les rendre inſenſibles : mais c'eſt à quoi ils n'ont pas pû réuſſir ; la raiſon & la religion, encore plus que la raiſon, peuvent nous faire endurer la perte de nos biens & même de la vie ſans murmurer : mais elles ne peuvent pas nous ôter la ſenſibilité, que la Nature même acorde aux bêtes les plus féroces. Au reſte l'orgueil & le mépris affecté de toutes choſes, même indifférentes, ogt rendu les Stoiciens mépriſables. Les Philoſophes Grecs & Latins ſe diſtinguoient par un long manteau ; les Stoiciens, pour ſe mettre au deſſus des autres, portoient des manteaux uſez & déchirez, au travers deſquels on voioit l'avarice, l'orgueil, la médiſance, & preſque tous les vices des plus débauchez. Sénéque a été, ce me ſemble, le plus modeſte de tous les Philoſophes Stoiciens & le plus honnête homme ; on ne lui reprochoit que ſes grandes richeſſes contre leſquelles il déclamoit ſi hautement, mais quoiqu'il y ait eu plus de philoſophie dans ſes écrits que dans ſon cœur, on ne voit rien dans ſes actions qui ne ſoit d'un homme ſage, qui connoiſſoit la vertu & qui la pratiquoit ſans excès & ſans ſe déguiſer.

Pytagore eſt, comme je l'ai déja remarqué, l'auteur de la ſecte Italique, parce qu'il philoſopha dans cette partie d'Italie que l'on apelloit la grande Gréce. Diogéne de Laerce marque que ſa naiſſance & ſa famille étoient fort obſcures. Phérécide fut ſon prémier maître : mais dés qu'il eut atteint l'âge où l'on commence à ſe ſervir de ſa raiſon, il quita ſa patrie, & voiagea dans pluſieurs parties de l'Europe & de l'Aſie, pour s'inſtruire par la connoiſſance des mœurs des peuples, & des dogmes des Philoſophes qui étoient pour lors en grand nombre. A ſon retour il établit une école à Crotone, où l'on accouroit de toutes parts pour l'entendre, & il l'on en croit Diogéne on compta juſques à trois cens diſciples en même tems ; la nouveauté de ſes opinions & particuliérement celle de la Métempſycoſe atira bien des Auditeurs. Il faiſoit ainſi l'hiſtoire de la tranſmigration de ſon ame dans différens corps ; il diſoit qu'il avoit été autrefois Ethalides, & qu'on l'avoit crû fils de Mercure, qui lui avoit dit de lui demander tout ce qu'il voudroit excepté l'immortalité, que profitant de cette offre il s'étoit contenté de ſupliер Mercure de lui acorder le ſouvenir de tout ce qui ſe paſſeroit pendant ſa vie ſans être éfacé par la mort ; que Mercure lui acorda cette grace, & même que ſon ame paſſeroit ſucceſſivement d'un homme dans un autre. Qu'en éfet elle paſſa dans Euphorbus, & de celui-ci dans Hermotime, lequel étant mort ſon ame alla habiter dans le corps d'un pêcheur de l'Iſle de Délos, & enfin après la mort de Pyrrus, ſon ame avoit animé un corps qui fut nommé Pytagore, qui ſe ſouvenoit de tous les paſſages de ſon ame. Parmi le grand nombre d'opinions & de ſentimens, dont Diogéne a fait le détail, la défenſe de manger des féves, parce qu'elles produiſent des vents dans l'eſtomac, & qu'elles donnent une idée obſcéne, n'eſt pas une des moins ridicules ; il pouſſa ſi loin ſa bizarrerie à cet égard, qu'étant chez un de ſes amis, un particulier, ennemi de Pytagore, mit le feu à la maiſon, dont il ſortit précipitament, & s'étant trouvé près d'un champ ſemé de féves, dans lequel il ne voulut jamais entrer, il aima mieux reſter expoſé à la fureur de ſes ennemis qui le

tuérent. A l'égard du silence de deux ou de cinq ans qu'il imposoit à ſes Eccliers ; je crois, avec quelques Anciens, que ce n'étoit pas une défenſe abſolue de parler, mais une défenſe de parler ſans néceſſité, & ſans ſçavoir parfaitement ce que l'on vouloit dire.

Le fameux Epicure a ſuccédé à tous ces fondateurs de Sectes philoſophiques ; il naquit à Burgete, l'un des Bourgs de l'Attique, la troiſiéme année de la CIX. Olympiade, Soligéne étant Archonte ; ſon pére fut un de ceux que les Athéniens envoiérent à Samos pour punir les Citoiens rebelles de cette ville. On dit qu'écoutant un Grammairien, il lui demanda ce que c'étoit que le cahos dont Héſiode avoit parlé, comment il avoit été formé, puiſqu'il étoit l'origine de toutes choſes ; quelles mains avoient compoſé cette maſſe informe & d'un ſi grand poids. Le Grammairien lui répondit que toutes ces choſes n'étoient point de ſa connoiſſance, & qu'il devoit s'adreſſer aux Philoſophes pour en être inſtruit ; hé bien, dit-il, je vais chercher ceux qui enſeignent la vérité ; il ſe donna en éfet tout entier à la Philoſophie & à la lecture des ouvrages des Philoſophes : mais trouvant toûjours qu'il leur manquoit quelque choſe, il en prit ce qui lui convenoit & en fit un ſyſtéme particulier qu'il publia, en établiſſant une école publique à Mitylène, enſuite à Lampſaque, & enfin à Athénes, n'ayant que dix-huit ans ſelon le témoignage de Strabon ; & afin de philoſopher agréablement & d'adoucir l'ennui d'une étude ſouvent séche & rebutante ; il acheta une maiſon dans la ville, où il fit des jardins & des bocages, ce que l'on n'avoit point encore vû dans la ville, les anciens Philoſophes aiant établi leur Academie & leur Lycée dans la campagne. Pluſieurs Auteurs ont fait mention des jardins d'Epicure, & ont entendu par cette expreſſion figurée marquer ſa philoſophie & ſes ſentimens.

C'étoit dans cette retraite que les amis & les diſciples d'Epicure paſſoient agréablement les jours, on y parloit de philoſophie, & l'on y méloit les agrémens & les plaiſirs innocens, que l'on trouve dans une ſociété de gens polis & ſçavans ; & ce fut là qu'il compoſa pluſieurs ouvrages, qui lui atirérent une infinité d'ennemis. Platon, Ariſtote, Pytagore, Héraclite, Démocrite, & généralement tous les Philoſophes éprouvérent ſa médiſance : enforte qu'il eſt peu d'hommes qui aient été tant louez & tant blâmez qu'Epicure, les uns loüoient ſa ſobriété, ſa religion & l'auſtérité de ſa vie ; les autres, au contraire, le traitoient de plagiaire, & l'accuſoient d'avoir volé à Démocrite, la doctrine des atomes, & de mettre le ſouverain bien dans la volupté ſans aucune réſerve. Cependant, malgré tant d'ennemis & tant d'accuſations, la ſecte d'Epicure a ſubſiſté pendant long-tems, & ſon ſyſtéme des atomes a été renouvellé par Gaſſendi, qui a tâché de juſtifier la vie & les mœurs de ſon Maître.

Paſſons à préſent aux Pyrrhoniens, dont le Maître aiant quité la peinture, ſe donna tout entier à la connoiſſance de la Nature, & ne pouvant point contenter l'inquiétude de ſon eſprit, combatit entre le pour & le contre ; il ſe détermina à ſoûtenir qu'il n'y avoit rien de certain, rien d'honnête, rien de malhonnête, rien de juſte ni d'injuſte ; & ſur ce Principe il diſoit que les hommes ne faiſoient rien que par coûtume & par l'obéiſſance dûë aux loix ; puiſque *ceci* n'étoit pas plûtôt *ceci*, que *cela*. Sa vie, dit Diogéne, ne démentit point ſes ſentimens ; il fut toûjours dans une perpétuelle incertitude : mais il me ſemble qu'il la porta trop loin dans ſes actions, puiſqu'il faiſoit avec la même indiférence les actions les plus viles & les plus honnêtes. Il donna ſon nom à ſa ſecte qui fut apellée Pyrrhonienne, & les Sectateurs *Pyrrhoniens*, & Sceptiques du mot Grec Σκεπτικὸς, qui ſignifie un homme qui examine avec atention les raiſons pour & contre avant que de ſe déterminer. Voiez *Sceptique*.

PHILOSOPHIE, ſe dit des opinions des diférentes ſortes de Philoſophes. (La philoſophie de Platon, d'Ariſtote ; la philoſophie de Deſcartes, de Newton.)

Philoſophie Chrétienne. C'eſt elle qui eſt fondée ſur les maximes de l'Evangile. (La philoſophie Chrétienne eſt d'un grand ſecours dans les accidens de la vie.)

Philoſophie paienne, ou *naturelle*. C'eſt celle qui n'eſt ſoutenue que par les ſeules lumiéres naturelles.

Philoſophie. Terme d'*Imprimeur*. C'eſt un caractére entre le Cicero & le petit Romain. (De quel caractére eſt cela ? C'eſt de philoſophie.)

PHILOSOPHIQUE, *adj.* [*Philoſophicus.*] Qui eſt de *philoſophie*. Qui apartient à la *philoſophie*. (Définition philoſophique.)

PHILOSOPHIQUEMENT, *adv.* [*Philoſophicè.*] En *Philoſophie*. A la maniére d'un *Philoſophe*. Comme un *Philoſophe*. (Raiſonner philoſophiquement.)

Pierre philoſophale. [*Ars fitla mutandi in aurum.*] Voiez *Pierre*, ſur la fin.

PHILTRE, *ſ. m.* [*Philtrum, poculum amatorium.*] Prononcez *Filtre*. Il vient du Grec. C'eſt ce qu'on donne à boire à une perſonne pour l'obliger d'en aimer un autre, qui l'aime, & qu'elle n'aime pas, ou qu'elle n'aime pas aſſez. (Un philtre amoureux. Un philtre dangereux, violent, puiſſant, agréable, &c. La femme de Valſtein lui donna à boire un de ces philtres qui troublent l'eſprit. *Saraxin, conſp. de Valſtein.*)

PHILTRER, *v. a.* [*Limpidum facere.*] Terme de *Chimie*. C'eſt clarifier. C'eſt paſſer une liqueur par un entonnoir de papier, ſoutenu d'un entonnoir de verre. (Philtrer une liqueur.) Voiez *filtrer*, &c.

PHIMOSIS. Maladie du prépuce où il eſt tellement ferré qu'il ne peut couvrir le gland. Il ſe dit auſſi des deux paupiéres de l'œil. Voiez *Fimoſis*.

PHISICIEN, (PHYSICIEN, *ſ. m.* [*Phyſicus ſpeculator naturæ.*] Celui qui ſçait la *Phyſique*. Celui qui étudie en *Phyſique*. Qui eſt écolier en *Phyſique*. (Deſcartes & Gaſſendi ſont deux célébres Phyſiciens modernes. C'eſt un jeune Phyſicien de Collége.)

Phyſiciens. [*Phyſici.*] Ce mot ſignifioit autrefois *Médecins*. Les Phyſiciens me font mourir, *Sar.* Rabelais apelle ainſi les Médecins ; Parelin dit :

Ces *Phyſiciens* m'ont tué
De ces breuillis qu'ils m'ont fait boire,
Et toutes fois il les faut croire
Ils en ouvrent comme de cue.

Le Roman de la Roſe

Advocats & *Phyſiciens*
Sont tous liez de tels liens
Tant ont le gain & doux & ſade,
Qu'ils voudroient pour un malade
Qu'il y en eût plus de cinquante.

PHISIOLOGIE, *ſ. f.* [*Phyſiologia.*] Terme de *Médecin.* C'eſt la prémiére partie de la Médecine. Elle s'attache à conſidérer le corps humain dans l'état de ſanté ; elle développe la ſtructure des organes qui le compoſent, elle en explique le jeu, la méchanique & les fonctions. L'Anatomie, la Phyſique & quelques parties des Mathematiques en font les plus ſolides fondemens.

PHISIONOMLE, *ſ. f.* [*Inſpectio cujuſque naturæ ex vultu & corporis habitu.*] Sience qui par les traits du viſage juge de l'humeur d'une perſonne. Sience qui juge du naturel des gens en conſidérant les traits de leur viſage & de certaines parties de leur corps. (Ariſtote, Avicenne & pluſieurs autres ont traité de la phiſionomie. La phiſionomie eſt fort incertaine & fort trompeuſe.)

* *Phiſionomie.* [*Facies placens.*] Certain air de viſage qui d'abord plaît ou déplait, qui donne bonne ou mauvaiſe opinion, ou qui incline à avoir quelque ſentiment de la perſonne qu'on voit. (C'eſt un jeune Gentilhomme qui a une phiſionomie fort heureuſe. Sa phiſionomie n'a rien de bon. Avoir mauvaiſe phiſionomie. Guillot a une phiſionomie la plus groteſque du monde.)

PHISIONOMISTE, *ſ. m.* & *f.* [*Metopoſcopus.*] Celui qui fait la phiſionomie. Celui qui s'entend en phiſionomie, qui juge ſur la phiſionomie. (Monſieur eſt bon phiſionomiſte. Madame eſt bonne phiſionomiſte.)

PHISIQUE, (PHYSIQUE,) *ſ. f.* [*Phyſica.*] C'eſt la ſience des choſes naturelles. C'eſt une ſience qui nous enſeigne les raiſons & les cauſes de tous les éfets de la Nature. (Etudier la phiſique. *Roh. Phiſ.*

Le bon homme Ariſtote
En *Phiſique* moins ſûr, qu'en hiſtoire Hérodote.
Perrault.)

Phiſique. Terme de *Collége.* C'eſt la claſſe où l'on enſeigne la phiſique. (Il eſt en phiſique. Faire ſa phiſique ſous un tel profeſſeur.)

Phiſique, adj. [*Phyſicus, naturalis.*] Naturel. qui regarde la ſience de la phiſique. (Une queſtion phiſique. *Roh. Phiſ.* Diſcours phiſique. Diſſertation phiſique. *La Chambre.*)

PHISIQUEMENT, *adv.* [*Phyſicè.*] Naturellement.

PHL.

PHLASIS. Eſpéce de fracture. C'eſt la même que Thlaſis.

PHLEBOTOMIE, *ſ. f.* [*Venæ ſectio, Phlebotomia.*] Ce mot vient du Grec & ne ſe dit au propre, qu'entre Chirurgiens & Médecins. Il ſignifie, l'*Art de ſaigner.* (Il entend fort bien la phlébotomie.)

Ce mot ſe trouve au figuré, dans quelques Ecrivains : il veut dire alors, *la ſaignée que le Politique fait faire, en faiſant couper la tête des perſonnes de qualité qui troublent l'Etat.*

PHLE'BOTOMISER. [*Secare venam.*] Ce verbe neutre d'ordinaire ; il vient du Grec, & ne ſe dit d'ordinaire qu'en riant. Il veut dire, *tirer du ſang.* (Je me ferai phlébomotiſer demain matin.)

PHLEGMAGOGUE. Médicament propre pour purger la pituite, comme l'agaric, le turbith, la ſemence de carthame.

PHLEGMATIQUE, *adj.* [*Pituitoſus, pituitâ abundans.*] Pituiteux. Abondant en pituite. (Tempérament phlegmatique.

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'eſprit *phlegmatique*
Garde dans ſes fureurs un ordre didactique
Deſpréaux.)

PHLEGME, *ſ. m.* [*Pituita, phlegma.* Terme de *Chimie.* C'eſt un principe paſſif fort volatil qui ſe préſente le prémier & ſort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & inſipide. (Le phlegme eſt propre à tempérer l'acrimonie des eſprits. *Glaſ., Chimie, liv. 1. chap. 3.*)

Phlegme. [*Phlegma, aquoſitas.*] Ce mot, dans le langage ordinaire, ſignifie, *un crachat épais.* Il ſignifie auſſi, *pituite, l'une des quatre humeurs qui*, ſelon l'opinion commune, *compoſent la maſſe du ſang.* dans ce ſens, il ne ſe dit qu'au ſingulier.

* *Phlegme. Animi tranquillitas.* Il ſe dit, au figuré, pour ſignifier, *une humeur ſérieuſe & tranquille, qui ne s'émeut point.* (Il a ſoufert cette injure, il a apris cette fâcheuſe nouvelle avec un grand phlegme, avec ſon phlegme ordinaire.

PHLEGMON, *ſ. m.* [*Phlegmone.*] Terme de *Chirurgie* & de *Médecine.* Ce mot eſt Grec. C'eſt en général, une inflammation, c'eſt-à-dire, une chaleur immodérée & contre nature, univerſelle ou particuliére, avec tumeur ou ſans tumeur. En particulier, le phlegmon eſt une tumeur inflammatoire acompagnée de rougeur, de douleur & de puſſation, cauſée par une abondance de ſang arrêté & acumulé par fluxion, dans une partie, & qui occupe non ſeulement les régumens, mais auſſi les muſcles. (Un gros phlegmon.)

PHLEGMONEUX, PHLEGMONEUSE, *adj.* Qui participe du phlegmon.

PHLEBOT, *ſ. m.* [*Navis rotunda.*] Vaiſſeau Flamand qui eſt arondi même du côté de la poupe.

PHLOGISTON. Les Phiſiciens modernes, & ſur tout ceux qui s'aplíquent à la Chimie, donnent le nom de *phlogiſton*, (φλογιστὸν,) à la matiére inflammable qui ſe trouve dans les corps. Ce phlogiſton eſt le prémier principe de la putréfaction dans les animaux.

PHLOGOSE, *ſ. f.* Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature ſans tumeur.

PHLOMIS. Plantes dont les feüilles reſſemblent à celles de la ſauge. Elle eſt déterſive, deſſicative, aſtringente, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de ſang.

*PHLYCTENES, *ſ. f.* Puſtules ou petites veſſies qui s'élévent ſur la ſuperficie de la peau, & qui contiennent une ſéroſité acre ou ſanie ſéreuſe, jaunâtre, blanchâtre ou ſanguinolente.

PHO.

PHOCOENA. Eſpéce de dauphin. Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHOENIGME, *ſ. m.* Réméde qui excite de la rougeur, & fait élever des veſſies ſur les parties du corps, ou il a été apliqué.

PHOENIX. Voïez *Phœnix.*

PHOSPHORE, *ſ. m.* [*Phoſphorus.*] Ce mot eſt Grec, & ſignifie, *qui porte la lumiére.* On entend par *phoſphore*, un corps ou une matiére qui brûle, ou qui devient lumineuſe, ſans qu'elle ait beſoin d'aprocher d'aucun feu ſenſible. Il y a

des *phosphores naturels* & des *phosphores artificiels*. Les premiers sont ceux qui, sans l'aide de l'art, & en de certains tems deviennent lumineux sans brûler. Tels sont les vers luisans, certaines mouches, chenilles & quelques autres insectes; certains bois pourris, les yeux, les poils, les arêtes, les écailles, le sang, la chair & les plumes de plusieurs animaux; telle est la langue de vipere, lorsque cet animal est irrité; tel est le poulmon marin, &c. Les *phosphores artificiels* sont des matieres qui deviennent lumineuses par le moien de quelques préparations chimiques. Il y en a de brûlans & lumineux tout ensemble, & d'autres qui ne font que lumineux. Le *phosphore brûlant de Konkel* est de la premiére espéce; la *Pierre de Boulogne* est de la seconde; celle-ci n'a du moins aucune chaleur sensible. Voiez *la Dissertation de M. de Mairan, sur les phosphores, dans le t. 1. des Dissertations qui ont remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux.*

PHR.

PHRASE, *s. f.* (*Phrasis*, *dictio.*] Mot qui vient du Grec, qui veut dire, *façon de parler.* (Une belle phrase. Faire des phrases.

Tel du stile souvent croit avoir l'élégance,
Et savoir bien parler, qui, pour toute science,
D'une *phrase* à la mode, & d'un terme élegant
Sait orner un discours par tout ailleurs rampant.
Villiers.)

☞ On n'est point assez attentif à composer les phrases d'un discours; les uns péchent par trop d'affectation, & c'est ce qu'on apelle, *parler par phrase*, c'est-à-dire, selon le Pére Bouhours, quiter une expression courte & simple, qui se présente d'elle-même, pour en prendre une plus étendue, & moins naturelle, qui a je ne sai quoi de factueux; ce stile est tout-à-fait vicieux.

Les autres au lieu de parler naturellement & de ranger leurs mots dans un ordre clair & évident, ils les embarassent par le mélange, ou de parentéle, ou de choses qui n'ont qu'un raport éloigné au sujet principal, & tombent ainsi dans l'obscurité qui rebute le Lecteur; les autres enfin par négligence ou par ignorance, font des phrases barbares & entortillées, qui ne sont pas supportables. Exemple. *Combien de siécles se sont écoulez, avant que les hommes aient pû revenir au goût des Anciens, & reprendre enfin le simple & le naturel.* Pourquoi entortiller cette phrase, ne pouvoit-on pas dire: *Combien de siécles se sont écoulez, avant que les hommes aient pû revenir au goût des Anciens, & reprendre enfin le simple & le naturel dans les Sciences & les Arts. Caract. de la Bruyére.*

La phrase est un arangement de paroles, qui propres au sujet, & se liant les unes avec les autres, forment une période & un sens parfait; elle est donc un membre de la période qui est terminée par un point qui marque le repos, où le Lecteur, ainsi que le Déclamateur doivent s'arrêter, changer de ton, & reprendre haleine. Les Rhéteurs ont établi des phrases & des periodes dans la prose, parce qu'on ne peut ni lire, ni prononcer tout d'une haleine, un grand nombre de paroles, dont on se sert nécessairement pour expliquer un sens parfait; il faut se repofer de tems en tems: mais avec cette différence, que le sens n'étant pas encore complet, le repos

n'est pas long, & on le marque par une virgule seulement: mais lorsque le sens est parfait, le repos est marqué par un point, qui fait connoître que c'est-là que l'on doit, pour ainsi dire, séjourner. On peut connoître deux fautes en distribuant ces repos; la premiére consiste dans la brièveté, & la seconde, dans la prolixité: si les phrases sont trop courtes, en sorte que la lecture ou la prononciation soient trop souvent interrompues, il arrive que l'esprit que l'on doit tenir en suspens, se relâche, & que son ardeur se réfroidit, & lorsqu'une pensée est exprimée avec un trop grand nombre de paroles & de phrases, on se rebute, & on arrive à la fin de la période, tout épuisé & hors d'haleine. Mais la difficulté est de trouver le milieu entre ces deux extrémitez. Vaugelas examinant cette façon de parler, *s'immoler à la risée publique*, *Obser. 127.* prétend que l'on peut inventer des phrases nouvelles, & qu'il n'en est pas comme des mots, dont la nouveauté est défendue dans nôtre langue; la raison de cette différence est, que l'on ne parle que pour se faire entendre, & l'on n'entendroit pas un mot qui ne seroit pas d'usage: mais il n'en est pas ainsi d'une phrase entiére, qui étant toute composée de mots connus & entendus, peut être toute nouvelle & néanmoins fort intelligible: de sorte qu'un excellent & judicieux Ecrivain peut inventer de nouvelles façons de parler, qui seront reçuës d'abord, pourvû qu'il y aporte toutes les circonstances requises, c'est-à-dire, un grand jugement à composer ses phrases claires & élegantes. La douceur que demande l'oreille, est qu'on en use sobrement & avec discrétion: mais s'il est permis d'inventer des phrases, il est très-défendu de faire revivre celles qui ne sont plus en usage, telle est celle-ci raportée par le même Auteur, *arrivé qu'il fut, &c. Rem. 141.*

PHRE'NESIE, ou FRE'NESIE, *s. f.* [*Phrenesis.*] Forte & violente aliénation d'esprit avec fiévre.

PHRE'NETIQUE, ou FRE'NETIQUE, *adj.* [*Phreneticus.*] Aliénation d'esprit. (Il est phrénetique.) Voiez *Frénetique* écrit par *F.*

PHT.

PHTIRIASIS, *s. m.* maladie pédiculaire dont les enfans sont quelquefois tourmentez: sa cause est une semence qui produit quantité de poux, & dont on guérit en frotant la tête d'un linge froté de mercure.

PHTISIE, *s. f.* [*Phtysis.*] Ce mot se dit entre Médecins. C'est un entier amaigrissement du corps. C'est une exulcération du poûmon avec une fiévre lente qui rend le corps fort maigre, *Deg.* (Tomber en phtisie.)

Phtisie dorsale. C'est une espéce de consomption causée par l'usage immodéré des femmes, ou par une ancienne gonorhée, & acompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins.

Phtisie, est aussi une maladie de la prunelle qui devient étroite, obscure, ridée, & qui par son rétrécissement fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHTISIQUE, *adj.* [*Phtificus.*] Celui qui est atteint de la phtisie. Celle qui est ataquée de phtisie.

PHYGETHLON, *s. m.* Terme de *Médecine.* Tumeur inflammatoire, eryspélateuse, dure,

tenduë, large, peu élevée, garnie de petites pustules, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur brûlante, qui a son siége dans les glandes, sur tout dans celles qui sont au dessous de la peau, & qui ne vient presque jamais à suppuration.

PHYMA, *s. m.* C'est en général, toute sorte de tubercules ou de tumeurs inflammatoires qui s'élevent sur la peau sans cause externe. En particulier, c'est une tumeur inflammatoire qui a son siége dans les glandes, qui naît d'elle-même sans cause externe & manifeste, & qui croît & supure promtement.

PHYSIOLOGIE. Voïez *Phisiologie.*

P I A.

* PIAFE, (PIAFES,) *f. f.* [*Fastuosa ambulatio.*] Mot vieux, bas & burlesque, qui veut dire, *morgue.* (Faire la piafe aux gens.)

† PIAFER, (PIAFFER,) *v. n.* [*Magnificè se circumferre.*] Ce mot, dans l'usage ordinaire & en parlant des personnes, est bas & burlesque, il signifie, *marcher d'un air sot, fier & arogant.*

(Je la vois *piafer.*
S. Amand, Rome ridicule)

Piafer. Ce mot se dit en parlant de certains chevaux de selle, qui en marchant, ont du feu, & plient les jambes jusqu'au ventre, ce qui a bonne grace. (Cheval qui piafe.)

PIAFEUR, PIAFFEUR,) [*Equus exsultor.*] Ce mot se dit de certains chevaux de selle ardens, & veut dire, *qui piafe.* (Cheval piafeur.)

PIALLER, ou PIALER, *v. n.* [*Pipire.*] Prononcez, *pialé.* Ce mot se dit proprement des poules, des poulets d'Inde, des oies & de leurs petits. C'est faire un cri qui témoigne que ces animaux souffent, ou ont besoin de quelque chose.

† * *Pialler, v. n.* [*Vociferari, clamitare.*] Ce mot au figuré, signifie, *Crier. Pleurer.* (Enfant qui ne fait que pialler. Elle pialle une partie du jour, & fait enrager tous les gens du logis.)

† PIALLERIE, *s. f.* [*Vociferatio.*] Criailleries. Pleurs. (Ce ne sont que pialleries. On est las de toutes ses pialleries.)

† PIALLEUR, *s. m.* [*Clamator, clamosus.*] Crieur. Pleureur. (C'est un pialleur. Taisez-vous, petit Pialleur.)

† PIALLEUSE, *s. f.* [*Clamosa, rabula.*] Crieuse. Pleureuse. (C'est une franche pialleuse, Une petite pialleuse.)

PIASTRE, *s. f.* [*Nummus argenteus Hispanicus.*] Espéce de monoie d'Espagne, qui vaut un écu. On l'apelle aussi, *piéce de huit, & réale de huit,* parce qu'elle vaut huit réaux d'argent.

† PIAUTRE, *s. f.* [*Vade pessum.*] Ce mot est ofensant & de la lie du peuple de Paris, qui dit, *envoier quelcun au piautre;* c'est-à-dire, l'envoier promener d'une maniére mépriſante & injurieuſe.

P I C.

PIC, *s. m.* [*Unidens ligo.*] Terme de *Taillandier,* de *Pionier* & *d'autres gens* qui travaillent à foüir la terre. C'est un outil de fer qui n'a qu'une pointe, & qui sert à foüir la terre. (Pic rompu. Sans songer au péril ils abatent le mur à coups de pics & de pieux. *Vaug. Quint. Curce, l. 9. c. 3.*)

Pic. Gros poids de Chine, dont on se sert à Canton, pour peser les marchandises. Il revient à 125 livres, de marc.

Pic ou Picq. Mésure des longueurs dont on se sert à Constantinople, & presque par toutes les Echelles du Levant.

Pic f. m. [*Picus.*] Sorte d'oiseau qui a le bec long, dur, fort & propre à percer l'écorce des arbres. (Le pic vit de vers, & fait son nid dans le creux des arbres. Il y a de plusieurs espéces de pics. Il s'en trouve de noirs qui sont comme de petites corneilles; il s'en trouve aussi de verds, de gris, de couleur de cendre & d'autres qui sont marquez de noir & de blanc. *Bel. l. 3.*)

Pic-vert, pi-verd. f. m. [*Picus arborarius.*] On écrit d'ordinaire, *pic-verd,* mais on prononce, *pi-verd.* Il y a un pic-verd jaune & un pic-verd rouge. Le pic-verd jaune a le bec fort & dur, & les jambes courtes, les ongles crochus & aigus; il a deux marques rouges sur les yeux, le dessus de la tête rouge & le reste du corps verd & rouge. Il monte sur le tronc des arbres & se nourrit de leurs excrémens. Le pic-verd rouge a le dessus de la tête & les côtez des temples rouges, & les dessus du dos brun avec un peu de blanc dans les aîles.

Pic, f. m. [*Sexaginta.*] Terme de *Jeu de Piquet.* C'est une sorte de coup qui est remarquable au piquet, & qui vaut soixante points. (Empêcher le pic & repic.)

† * *Vous alez faire pic & repic à ce qu'il y a de galand à Paris. Molière.*

A Pic, adv. [*Rectâ.*] Terme de *Mer.* C'est-à-dire, à plomb, perpendiculairement. (Etre à pic sur une Ancre, c'est être droit sur elle, quand on la dégage.

Se trouver à pic du soleil. [*Stare rectâ sub sole.*] C'est-à-dire, se rencontrer perpendiculairement sous le soleil.

Le pic de Ténériffe. [*Teneriffæ insulæ.*] C'est une montagne très-haute dans l'une des Iles des Canaries.

PICA, *s. m.* Apétit dépravé qui fait désirer en quelque tems que ce soit, des choses abſurdes & incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, &c. Cette maladie est fort ordinaire aux filles & aux femmes grosses. *Acad. Françoise.*

PICARDANT. Espéce de vin qui aproche du vin muscat & qu'on nomme ainsi, parce qu'il pique davantage. [*Racemus ardens.*]

Picardans. Espéces de raisins secs, à peu près semblables à ceux que l'on apelle, *raisins aux jubis.*

☞ PICAVERET. Espéce de linotte. Voïez les *Origines de Ménage.*

PICHET, ou PICHE'. *f. m.* [*Urceolus.*] Les marchands de vin apellent de ce nom, une sorte de petite cruche de terre à bec, dont ils se servent pour tirer du vin & remplir les piéces. (Un piché tout neuf, cassé, fêlé, &c.

PICIINA DE HAUBOURDIN. Etofe de laine brune, croisée, qui se fabrique à Haubourdin, près de Lille en Flandres, & qu'on emploie à habiller les Carmes.

PICHOLINES, *s. f.* Petites olives.

PICINE, *s. f.* [*Piscina.*] Mot consacré dans l'Ecriture, qui veut dire, *lavoir, réservoir d'eau, lieu où l'on se lave.* (Il y avoit à Jérusalem, une piscine aux brebis; l'Ange du Seigneur descendoit en certain tems, dans cette piscine,

& en troubloit l'eau. *Port-Roial, Nouv. Teſt. Evang. de S. Jean, c. 5. v. 2. 4. &c.* C'eſt auſſi le nom qu'on donne à un lieu qui eſt dans les facriſties des Egliſes, où on jette l'eau qui a ſervi à nétéier les vaſes ſacrez, les linges ſervant à l'autel & autres choſes ſemblables.

PIE-NIC. *Faire un pic-nic*, c'eſt faire une partie de plaiſir, dans laquelle la dépenſe ſe partage également entre les convives.

PICOLETS, *ſ. m.* [*Unculus.*] Terme de *Serrurier*. Petits crochets qui tiennent le péne dans la ferrure.

PICOU, Monoie de compte dont on ſe ſert en Sicile pour les changes & pour tenir les livres. Huit picolis valent un ponti, & ſix picolis font le grain.

† PICORE', *ſ. f.* [*Præda ex hoſtibus.*] Ce mot ſe dit en parlant de guerre; mais il n'eſt point en uſage dans le beau ſtile ni dans le commerce ordinaire des gens d'épée. On dit, *aler à la petite guerre*, & non pas, *à la picorée*.

☞ Paſquier, *liv. 8. ch. 3.* a dit que le mot, *picorée*, eſt un mot nouveau pour ſignifier, *aler manger le bon homme aux champs*; & ſelon Ménage, *picorée*, eſt le verbal de *picorer*, fait de *pecorare* & de *pecora*. *Pecorare*, picorer, *pecorata*, picorée. *Aler à la picorée*, c'eſt aler à la petite guerre, enlever ſur les ennemis des bœufs, des vaches, des chevaux, des moutons, ce que les ſoldats apellent, *courre la vache*.

† PICORER, *v. n.* [*Prædatum ire.*] Ce mot ne ſe dit plus au propre, & en ſa place on dit, *aler à la petite guerre*.

† PICOREUR, *ſ. m.* [*Prædator.*] Vieux mot pour dire, *celui qui va à la petite guerre*.

† * *Picoreur*, *ſ. m.* [*Plagiarius.*] Sorte de plagiaire, qui prend çà & là dans les Auteurs.

(Ce *picoreur* Grec & Latin,
La nige des Auteurs.
Cotin, Ménagerie.)

PICOT, *ſ. m.* [*Radix reſidua ligni avulſi.*] C'eſt une petite pointe qui reſte du bois coupé de terre, & qui bleſſe ſouvent les piez, quand on marche deſſus ſans y prendre garde.

Picot. [*Rete denſius.*] C'eſt le nom d'une ſorte de filet dont ſe ſervent les pêcheurs ſur les côtes de Normandie. (Le picot eſt fait comme la drége, mais il eſt plus petit.)

Picot. [*Dentiuula.*] Il ſignifie auſſi, *une petite engelure qu'on fait au bout des dentelles.*

PICOTE, ou GUEUSE. Etofe de laine, qui eſt une eſpéce de petit camelot. On la fabrique à Lille en Flandres. Il y a auſſi des picotes qui ſont mêlées de ſoie.

Picote, *ſ. f.* Terme dont on ſe ſert en quelques Provinces, pour ſignifier, *la petite vérole.*]

PICOTE', PICOTE'E, *adj.* [*Variolis notatus.*] Ce mot ſe dit des gens qui ſont marquez de la petite vérole, & il ſignifie, *qui a au viſage, quelques marques de petite vérole.* [Il a le viſage picoté. Elle eſt un peu picotée.)

Picoté, picotée, adj. [*Variegatus.*] Terme de *Blaſon*. Il ſignifie, *marqueté*, & ſe dit particuliérement des truites pour les diſtinguer des autres poiſſons.

PICOTEMENT, *ſ. m.* [*Punctio, punctiuncula.*] Impreſſion de douleur que les humeurs âcres font ſur la peau. (Je ſens des picotemens ſur toute ma peau.)

† * PICOTER, *v. a.* [*Animum fodicare, aculeis pungere.*] Tâcher de mettre en colére. (Inceſſamment je la picote. *Gomb. Ep. l. 3.* De tous côtez on le picote. *Scar.*)

Picoter. Il ſe dit, au propre, d'une certaine impreſſion fâcheuſe, qui ſe fait, ou ſur les membranes, ou ſur la peau, par l'acrimonie des humeurs. [*Pungere.*] (Des ſcrofules qui picotent la peau.)

Picoter. Se dit encore de petites piqueures que les oiſeaux font aux fruits en les bequetant. [*Leviter pungere.*] (Les grives ont picoté ces muſcats.)

† * PICOTERIE, *ſ. f.* [*Verborum aculei.*] Petite querelle. Petite ataque qui ſe fait de paroles. Petite pique. Semence de diviſion. (Il y a toûjours entre eux quelques petites picoteries.)

PICOTIN, *ſ. m.* [*Corbula.*] Sorte de petite meſure faite d'oſier pour donner l'aveine aux chevaux. (Donner un picotin d'aveine à un cheval.)

☞ Nicot explique ainſi ce terme; c'eſt une eſpéce de meſure uſitée en l'aveine tant ſeulement, car on ne dit pas picotin de blé, pois, féves, navetes, & c'eſt la derniére meſure en fait d'aveine, qu'aucuns eſtiment de la meſure du quart, en cas de blé, cette meſure eſt compaſſée, la provende qu'on donne aux chevaux. Je crois avec Ménage que ce mot dérive du Latin, *Paucum, picotum, picotinum*, picotin.

PICQUER. Voiez *piquer*.

PICTOIS, *ſ. m.* Terme corompu de *Putois*. Animal ſauvage dont la peau eſt du nombre des pelleteries communes.

PICTORESQUE, *adj.* Qui concerne, qui regarde la peinture. *Voiage pictoreſque*, indication & deſcription des peintures d'une Ville. On entend plus ordinairement par le mot de *pictoreſque* ou *pittoreſque*, certaines expreſſions ſinguliéres & originales qu'on remarque dans un tableau. On dit, *cela eſt beau, cela eſt pittoreſque, attitude pittoreſque.*

PIC-VERD. Voiez plus haut, *Pic.*

PIE.

PIE, *ſ. f.* [*Pica.*] Sorte d'oiſeau blanc & noir qui a la chair dure, & qui ne vaut rien à manger. (La pie pond neuf ou dix œufs, & fait ſon nid d'une maniére fort ingénieuſe. Elle eſt capable de quelque diſcipline & parle lorſqu'elle eſt inſtruite. *Bel. l. 3.*

Sous ces arbres pourtant de vaines réveries,
Il n'iroit point troubler ces moineaux & ces *pies*.
Deſpréaux.

☞ *Il cauſe comme une pie.* Les Grecs ont dit de même, Κατὰ γῆρᾳ λαρίνη. *Garrula cornix.*

Pie. [*Loripes.*] Autre oiſeau qu'on apelle autrement, *becaſſe de mer*, qui a le bec, les piez & les jambes rouges, & qui n'a que trois doigts à chaque pié.

☞ On apelle en Breſſe, *une pie*, la portion que chaque particulier a dans le fol d'un étang, & dont il joüit, quand il eſt à ſec.

Pie-griéche, [*Pica græca.*] Oiſeau qui a un cri fâcheux, & qui n'eſt guére plus gros qu'un merle. La *Pie-griéche* a la tête un peu groſſe & un peu large, le bec dur, noir & gros, un peu courbé par le bout. Elle a la tête & le dos gris, avec le deſſous de la gorge, du ventre & de la queuë, blanc. Sa queuë eſt longue. Ses ailes noirâtres, ſes jambes & ſes piez noirs. La petite *pie-griéche* eſt celle qui mange les mulots & les ſouris des champs. *Bel. l. 2. ch. 23.*

† *C'eſt une pie-griéche* [*Moleſta.*] Ces mots ſe diſent d'une femme criailleuſe & fâcheuſe.

(Elle eſt bonne femme, mais elle eſt un peu pie-griéche.)

† *Elle cauſe comme une pie borgne, ou comme une pie dénichée.* C'eſt-à-dire, c'eſt une grande cauſeuſe.

Pie, ſ. f. [*Equus maculis albis & nigris interſinctus.*] Sorte de cheval qui a du blanc & d'autre poil, & qui s'apelle, *pie*, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec l'oiſeau qu'on apelle, *pie*. Une véritable *pie* doit être blanche & noire. Cependant il y en a d'autres ſortes; car on dit, *une pie noire, une pie baie, une pie alezane.* Quelques-uns font le mot de *pie, maſculin* en ce ſens, & diſent, *voilà un beau pie.* L'uſage ordinaire eſt de le faire *féminin.*

PIE, *ſ. m.* [*Pius.*] Nom propre qui s'eſt donné à quelques Papes. (Pie IV. Pie V. mourut en 1572.)

† *Pie; adj.* [*Pia opera.*] Mot qui ſignifie, *pieux*, & il ne ſe dit guére qu'en langage de Palais. (C'eſt une œuvre pie.)

Pie-mére, ſ. f. [*Pia mater.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt une membrane qui envelope le cerveau, & en ſoûtient les vaiſſeaux. (La pie-mére eſt oſſeuſe.)

PIE', ou PIED, *ſ. m.* [*Pes.*] L'un & l'autre s'écrit, mais le *d* ne ſe fait point ſentir, & l'on prononce toûjours, *pié.* Ce mot ſe dit des hommes & des animaux. C'eſt la partie que la Nature a donné aux hommes & aux autres animaux pour marcher. Le *pié* de l'homme eſt une partie de la jambe, compoſée de beaucoup d'os, comme de cheville, de talon, de doigts, &c. (Poſer le pié à terre. Tourner bien le pié. Avoir les piez tournez en dedans, *varus*, ou en dehors, *valgus.* Avoir des cors aux piez. Le cou du pié, la cheville du pié, la plante du pié, &c.) Le *pié* du cheval comprend le ſabot qui eſt tout ce qu'on voit de corne, lorſque le cheval a le pié poſé à terre. *Faire pié neuf.* Ces mots ſe diſent des chevaux, lorſque le ſabot tombe, & que le petit pié demeure nud. *Cheval pié nud*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt point ferré. *Cheval qui a le pié uſé*, c'eſt-à-dire, cheval qui a la corne du pié uſée.)

Pié. Ce mot, en parlant de l'homme, entre dans pluſieurs façons de parler. Exemples. *Mettre pié à terre. Abl. Arr.* [*Ex equo deſcendere.*] C'eſt deſcendre de cheval ou de caroſſe. *Avoir le pié à l'étrier*, c'eſt être prêt à monter à cheval, & à partir.

☞ *Reſter ſur ſes piez; être toûjours ſur ſes piez*, ce ſont des façons de parler aſſez communes. Voiture s'en ſervit utilement dans ces vers qu'il fit ſur le Cardinal Mazarin, que ſon cocher verſa un jour dans l'eau.

> Prélat paſſant tous les Prélats paſſez,
> Car les préſens, ſeront un peu trop dire,
> Pour Dieu rendez les péchez éfacez
> De ce cocher qui vous fut mal conduire;
> S'il fut peu caut à ſon chemin éüre,
> Vôtre renom le rendit téméraire,
> Il ne crut pas verſant, pouvoir mal faire:
> Car quelqu'un dit que, quoique puiſſiez faire,
> En guerre, en páix, en voiage, en aſaire,
> Vous vous trouvez toûjours deſſus vos piez.

Heurter du pié contre le ſeuil de la porte, étoit autrefois un mauvais augure. *Tibulle, lib. 1. Eleg.* 3. a dit:

> *O quoties ingreſſus iter mihi triſtia dixi*
> *Offenſum in porta ſigna dediſſe pedem.*

Prendre pié, trouver pié. [*Vado ſuſtineri.*] C'eſt trouver le fond d'une riviére, & n'être plus obligé de nager. (L'eau n'étant ſi profonde qu'on n'eût pié en de certains endroits. *Abl.*) Il avoit mille hommes de pié. *Abl. Arr. c. 1.* [*Pedites.*] C'eſt-à-dire, de ſoldats ſervant à pié. Voïez plus bas, le mot de *pié* au figuré.

Pié. [*Pes.*] C'eſt une ſorte de méſure priſe de la longueur du pié humain. Le pié de Roi eſt de douze pouces, chaque pouce aïant douze lignes. Le pié eſt différent ſelon les lieux. (Avoir huit piez de long ſur cinq ou ſix de large.) *Pié quarré.* [*Pes quadratus*] C'eſt un quarré dont chaque côté eſt de la longueur d'un pié. *Pié cubique.* [*Pes cubicus.*] C'eſt un cube dont chaque côté eſt d'un pié, & dont chaque face eſt un pié quarré. Un pié courant contient douze pouces quarrez, mais le pié quarré en contient cent quarante-quatre. Voïez d'*Aviler, Dictionnaire des Termes d'Architecture*, & *le Dictionnaire de Peinture & d'Architecture, tome. 2. page 76.* Il faut ſeulement obſerver que tout pié ſe diviſe en douze parties qui s'apellent, *pouces*; & chaque pouce, en douze autres parties qui s'apellent, *lignes.*

Pié. [*Radices.*] Ce mot ſe dit des arbres; des montagnes & des murailles. C'eſt la partie la plus baſſe de l'arbre, du mur, ou de la montagne. (Se camper au pié de la muraille. *Abl. Arr. l. 1.* Couper un arbre par le pié. Cette Ville eſt ſituée au pié des Alpes.)

Pié. [*Arbor.*] Ce mot ſe dit auſſi des arbres & autres plantes, & ſignifie, *la plante même.* (Les Jardiniers diſent, *j'ai tant de piez d'œillets. Il y a quatre cens piez d'arbres fruitiers dans ce verger.* On dit auſſi, *il y a tant de piez d'arbre dans cette forêt.*)

Pié. [*Pes, baſis.*] Tout ce qui ſoûtient une choſe. Ce ſur quoi une choſe poſe pour la ſoûtenir. Ainſi on dit, *le pié d'un coffre fort, les piez d'un bahu, un beau pié de caſſette, pié de verre, pié de lit, &c.*

☞ *Le pié ſaiſit le chef.* Les Latins diſent que *l'édifice cede au ſol.* [*Ædificium ſolo cedit.*] Et la Coûtume, art. 189. Quiconque a le ſol apellé *l'étage du rez-de-chauſſée*, d'aucun héritage, il peut & doit avoir le deſſus de ſon ſol pour édifier par deſſus & par deſſous; & quelques Coûtumes diſent la même choſe par cette expreſſion, *le pié ſaiſit le chef. Chalons, art 143.*

Pié poudreux. [*Novus homo. Qui pedibus albis in urbem venit.*] Vagabon, étranger, inconnu, qui eſt venu de fortune, & dont ne ſait pas l'origine.

On dit, en terme de *Blaſon, le pié de l'écu*, c'eſt ſa pointe & ſa partie inférieure.

Pié. [*Pes.*] Terme de *Poëſie Grecque*, & de *Poëſie Latine.* C'eſt une certaine méſure de certaines ſilabes, ſelon leſquelles le vers ſemble marcher par cadence. (Le Spondée, l'Iambe & le Trochée ſont des piez de deux ſilabes. Les piez de trois ſilabes ſont le Dactile, l'Anapeſte, &c. Piez ſimples. Pié compoſez. Tous les vers Grecs & tous les vers Latins ſont compoſez de piez, & les vers François, de méſures.)

* *Pié.* [*Acclivitas.*] Maniére de penchant qu'on donne à une choſe. (Ne poſez pas cette échelle toute droite, donnez-lui un peu de pié.]

* *Pié.* Ce mot au figuré, entre encore dans pluſieurs ſortes de façons de parler nouvelles & dans quelques autres qui ſont proverbiales.

Exemples.

* *Gagner au pié.* [*Dare in pedes.*] C'eſt fuir.

* *Lacher le pié. Abl. Arr. l. 1.* [*Fugere.*] C'eſt-à-dire, s'enfuir. *Il commença à lacher le pié ;* c'eſt-à-dire, à ne pas tenir ferme.

†* *Il eſt à la Cour ſur un bon pié.* [*Stat præclarè in Aula.*] C'eſt-à-dire, il eſt bien à la Cour.

†* *On ne le regarde pas ſur le pié de bel eſprit.* C'eſt-à-dire, on ne le conſidére pas comme bel eſprit.

† * *Quand on eſt ſur ce pié, on ne ſe ſoucie plus de rien.* C'eſt-à-dire, lorſqu'on eſt dans cet état là, on ne s'enquiert plus de rien.

†* *Les choſes ne ſont pas ſur ce pié là.* [*Non ita ſe res habent.*] C'eſt-à-dire, les choſes ne ſont pas en cet état là.

†* *J'ai acheté ma charge ſur le pié de dix mille écus.* C'eſt-à-dire, à raiſon de dix mille écus.

†* *Etre armé de pié en cap.* [*Omnibus armis inſtructus.*] C'eſt-à-dire, armé de toutes piéces.

†* *Aler du pié comme un chat maigre.* C'eſt-à-dire, marcher fort bien.

†* *C'eſt un pié plat.* [*Plautus, planea eſt.*] C'eſt à-dire, un miſérable, un coquin, un ruſtre, un groſſier.

> (. . . . . avec ce *pié plat*
> Faudra-t-il que j'en vienne à quelque grand éclat.
> *Molière.*)

> On ſait que ce *pié plat* digne qu'on le confonde,
> Par de ſales emplois s'eſt pouſſé dans le monde.
> *Molière.*)

†* *Avoir les pieç chauds.* Ces mots, au figuré, veulent dire, *Etre à ſon aiſe, avoir toutes ſes petites commodités.*

†* *Aler faire le pié de veau.* [*Stare pedibus.*] C'eſt-à-dire, faire la révérence, faire baſſement le courtiſan.

† * *Sentir le pié de meſſager.* [*Fœtidos habere pedes.*] C'eſt avoir le pié puant

> (Le Meſſager d'une petite ville
> N'a pas le *pié* plus puant que Doris,
> *Poëte anonime.*)

Il ſort de ſon pié plat une très-mauvaiſe odeur.

†* *Etre réduit au petit pié.* [*In ſummas anguſtias adduci.*] C'eſt-à-dire, être réduit dans un état miſérable.

†* *Aler à beau pié ſans lance.* [*Ire pedes.*] C'eſt aler de ſon pié.

†* *J'en aurai pié ou aîle.* [*Pradam qualemcumque faciam.*] C'eſt-à dire, j'en aurai quelque choſe.

†* *Ce n'eſt pas un homme qui ſe mouche du pié.* [*Recoſſus eſt & emunctæ naris.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un adroit, c'eſt un fin, un ruſé.

†* *Tenir pié à boule.* [*Aſſidere operi.*] C'eſt-à-dire, s'atacher au travail, s'y aſſujetir.

†* *Avoir bon pié, bon œil.* [*Sibi cavere.*] C'eſt-à-dire, être ferme & diſpos, être ſain & gaillard, prendre bien garde à ſoi.

†* *Faire le pié de grüe.* [*Stare in pede uno.*] C'eſt ſe tenir ſur un pié. *Scar.* C'eſt être longtems de bout & ſur ſes piez.

> (Quand il faut à tâtons courir de ruë en ruë,
> Ou deſſous un balcon, *faire le pié de grue.*
> *Scarron poëſies.*)

† *Faire un pié de nez à quelcun.* [*Aliquem illudere.*] C'eſt-à-dire, ſe moquer d'une perſonne.

†* *Il a eu un pié de nez.* [*Hæc ſpes eum fruſtrata eſt.*] C'eſt-à-dire, il a été honteuſement refuſé, on s'eſt moqué de lui.

†* *Prendre au pié levé.* [*Ex improviſo opprimere.*] C'eſt ne donner point de tems. Vouloir qu'une choſe ſe faſſe promtement

†* *Avoir un pié dans la foſſe.* [*Jam capularem & acheruntieum eſſe.*] C'eſt-à-dire, être vieux & n'avoir pas encore long-tems à vivre.

†* *Tenir le pié ſur la gorge.* [*Duré aliquem tractare.*] C'eſt-à-dire, traiter à la rigueur.

†* *Seche ſur le pié.* [*Dolore ac miſeriâ tabeſcere.*] C'eſt être en un triſte & pauvre état.

†* *Se trouver toujours ſur ſes pieç.* [*Stare animis in adverſa fortuna.*] C'eſt-à-dire, ſe trouver dans le même état ou l'on étoit. *Scarron.* Ne pouvoir être abatu d'aucun accident.

> (Il ne crut pas verſant, pouvoir mal faire;
> Car chacun dit que, quoique vous faſſiez,
> *Vous vous trouvez toujours ſur vos pieç.*
> *Voiture, Poëſies.*)

†* *Ne ſavoir ſur quel pié danſer.* [*Pedem ubi ponere emplius non habere.*] C'eſt-à-dire, ne ſavoir que devenir.

†* *Faire des pieç de mouche.* [*Malè pingere.*] C'eſt-à dire, écrire mal, écrire ſi mal qu'on ait peine à lire ce qu'on a écrit.

†* *Chercher à pié & à cheval.* [*Ubique.*] C'eſt-à-dire, chercher par-tout, & avec ſoin.

Au pié de la lettre. A proprement parler, à parler véritablement. (Il meurt de faim, au pié de la lettre.) *C'eſt au pié de la lettre,* c'eſt-à-dire, cela eſt comme je le dis, cela eſt véritablement.

†* *Prendre les choſes au pié de la lettre.* [*Ad verbum.*] C'eſt-à-dire, conſidérer les choſes comme elles ſont écrites, & s'en tenir là ſeulement.

Se tirer une épine du pié. [*Se à re difficili expedire.*] C'eſt ſurmonter quelque difficulté, c'eſt ſortir agréablement d'une afaire qui donnoit de l'inquiétude.

Prendre pié ſur quelcun. [*Exemplum capere de aliquo.*] C'eſt vouloir faire comme lui. (Je prens pié ſur ce que vous me dites.)

Etre en pié. [*Conſervari.*] Termes qui ſe diſent en parlant de gens de guerre, entretenus, conſervés & continuez dans le ſervice. *Capitaine en pié. Compagnie en pié.* C'eſt-à-dire, compagnie conſervée. On dit auſſi, *Compagnie retenuë ſur pié, compagnie conſervée ſur pié.*

Gens de pié. On apelle ainſi les fantaſſins, les ſoldats qui ſervent à pié.

De plain pié. [*Plano pede.*] Ce mot ſe dit des chambres & vent dire, *chambre de même hauteur, & toutes proches l'une de l'autre.* (Il eſt bien logé, il a trois chambres de plain pié.)

De pié ferme. [*Audaſter, impavidè.*] Sans bouger. Sans quiter le lieu où l'on eſt. (Le combat étoit de pié ferme. Atendre quelcun de pié ferme. *Ablan. Arr.*)

A pié ſec, adv. [*Siccis pedibus.*] Sans moüiller le pié. (Paſſer une riviére à pié ſec.)

Pié à pié, adv. Ces mots, en terme de *Guerre,* ſignifient par les formes ordinaires de l'Art militaire. (Gagner le terrain pié à pié. Faire un logement pié à pié.

* *Pié à pié, adv.* [*Pedetentim.*] Peu à peu. (Avancer pié à pié.)

Pié fourchu, ou *pié fourché.* Ce ſont les moutons, les vaches & les chevres, & autres bêtes qui ont la corne du pié un peu fenduë. (Le pié fourchu doit tant d'entrée. Le pié fourchu paſſe l'entrée.)

Pié fourché. Il signifie auſſi, *les droits qui ſe tirent de l'entrée ſur ces ſortes de beſtiaux.* (Le Roi tire beaucoup du pié fourché. Païer le pié fourché.)

Petit pié, *ſ. m.* Os entouré de la corne, de la fourchette & de la ſole, & qu'on ne voit point que quand le cheval eſt deſſolé. *Soleiſel*, *chap. 1.*

Réduire une figure au petit pié. C'eſt faire la copie d'un grand tableau en petit, en gardant les mêmes proportions.

☞ *Pié-fort.* Les Officiers jouiſſent d'un droit de denier-fort ou pié-fort.

Des petits pież, *ſ. m.* [*Molliculæ eſcæ.*] Ce ſont de toutes ſortes de petits oiſeaux excellens à manger. (Il nous a fait manger des petits pież. Je ſuis las de viande de boucherie, je voudrois bien avoir ce ſoir de petits pież.)

Pié d'aloüette. [*Pes alaudæ.*] C'eſt la partie que Nature a donnée à l'aloüette pour marcher. C'eſt auſſi une ſorte de fleur dont la tige eſt déliée, & haute d'environ deux piez, qui eſt rouge, blanche, de couleur de chair ou violette, qui fleurit en Juin, Juillet, Août, & dont on ſe ſert pour embellir les plates bandes des jardins. (Des beaux pież d'aloüettes.) [*Conſolida regalis.*]

Il y a diverſes autres plantes qui ſe nomment avec le nom de *pié*, comme ſont le *pié de chat*, de la fleur duquel on fait du ſirop & des conſerves pour les poulmoniques. *Pié de cheval*, *Tuſſilage* ou *pas d'ane. Pié de lievre.* [*Pes leporinus.*] Pié ou *pate de lion*, qui croît parmi les blez. (Pié d'oiſeau, pié d'oie, pié de veau, pié de geline.) Voïez *Fumeterre.*

Pié de biche. [*Poſticus ferreus bijuleus.*] C'eſt une barre de fer, qui ſert à fermer les portes cocheres, qui eſt attachée à la muraille, & qui à l'autre bout, ſe diviſe en deux crampons qui entre dans les ferrures de la porte. On apelle auſſi, *pież de biche*, certaine façon de terminer les piez d'une table en forme de *pié de biche.*

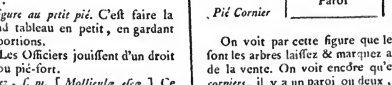
Pié de chévre. [*Vellis ferreus.*] C'eſt une barre de fer ou une pince qui ſert à remuer des pierres & autres fardeaux. Elle a un bec aigu, courbé & refendu. Les Imprimeurs apellent, *Pié de chévre*, l'outil dont ils ſe ſervent pour demonter les balles. [*Sudes ferrea.*]

Pié de chevre. Terme de *Mécanique.* C'eſt une troiſiéme piéce de bois qui ſert à en apuier deux autres qui compoſent le montant de la machine qu'on apelle *Chévre*, & qui eſt propre à élever des fardeaux.

Pié de griffon. [*Gryphipodion.*] Inſtrument de Chirurgien, qui a deux crochets de fer. On s'en ſert dans les accouchemens difficiles, à retirer la tête de l'enfant qui étoit demeurée dans le ventre de la mére.

Pié droit. [*Aſſer arrectarius.*] Piéces de bois qui font le jambage d'une porte, d'une fenêtre. (Les piez droits de cette porte ſont tout rongez de vers par le bas. *Danet.*)

☞ *Pié cornier.* Il eſt dit dans l'article 9 du titre de l'aſſiéte, baillivage & martelage, &c. que les arbres de liziére & de paroi ſeront marquez du marteau du Roi, & de celui de l'Arpenteur ſur une face, à la diférence des *piez corniers*, qui le ſeront ſur chaque face qui regardera la vente. Lorſque l'on vend quelque partie des forêts du Roi, l'eſpace vendu eſt enfermé dans des lignes que l'on tire ſuivant la ſituation des lieux. Ces lignes ſont apellées, *pareis*, & les arbres que l'on laiſſe à côté ou au bout de la ligne, entre deux *piez corniers*, ſont arbres de paroi ou de liziére. Exemple.



On voit par cette figure que les *piez corniers* ſont les arbres laiſſez & marquez aux extrémitez de la vente. On voit encére qu'entre deux *piez corniers*, il y a un paroi ou deux, en égard aux diſtances des *piez corniers*. Les *piez corniers* doivent être marquez du marteau du Maître, de celui du Garde-marteau, & de celui du Méfreur. Les places taillées ſur les *piez corniers* ſont apellées *miroirs*, parce qu'elles ſont tournées pour regarder & mirer la droite ligne qui conduit d'un *pié cornier* à l'autre, & les côtez où les miroirs ſont faits, ſont nommez, *faces.*

La marque du Maître eſt au deſſus des autres, celle du Garde-marteau eſt enſuite & en bas de l'arbre. Voïez, ſur cette matiére, *Rouſſeau ſur les Ordonnances des Eaux & Forêts; Duchaufour, dans ſon Inſtruction ſur le fait des Eaux & Forêts.*

* *Pié.* Terme de *Teinturier.* Il ſe dit des prémiéres couleurs des étofes à qui on en donne après d'autres de plus d'éclat & de durée.

* On dit d'une perſonne gaie, *qu'elle a toûjours un pié en l'air.* [*Eſt pede mobilis.*]

Les Sergens diſent par maniére de proverbe, *la vache a bon pié.* [*Pinguis eſt homo.*] pour ſignifier, *que la partie pour laquelle ils agiſſent, eſt riche, & qu'elle pourra les païer*, ou pour dire, *que la choſe qu'ils ont ſaiſie, eſt ſuffiſante pour tous les frais qu'ils pourront faire.*

Pié. [*Pretium.*] Il ſe dit auſſi de la valeur & de la proportion des monoies. (Toutes les piéces d'or ſe réglent, pour leur poids & valeur, ſur le pié de l'écu-ſol & à proportion de ſon titre. On a fait cette impoſition ſur le pié de dix'écus.)

Mettre ſous les pież, *les injures qu'on a reçûës.* [*Injurias perpetuâ oblivione obrutas velle.*] C'eſt les oublier, & ne vouloir pas s'en reſſentir.

Mettre quelcun ſous ſes piez. [*Infrâ ſe putare.*] C'eſt le ravaler & le mépriſer.

Pié marin. [*Nauticus homo.*] Terme de *Marine.* On dit d'un homme, *qu'il a le pié marin*, ou *qu'il eſt pié marin*, pour ſignifier, *qu'il eſt habitué ſur mer, qu'il aime la marine*, & *qu'il entend la navigation.*

Pié de vent. Terme de *Mer.* C'eſt une éclaircie, ou un endroit du Ciel qui paroît clair au milieu des nuages, d'où le vent ſemble venir.

Pié du ſtile. Terme de *Gnomonique.* C'eſt le point du plan ſur lequel tombe une ligne abaiſſée du bout du ſtile, perpendiculairement ſur le plan du cadran.

PIE'-BOT, (PIED-BOT.) [*Scaurus.*] Qui eſt boiteux.

☞ PIE'ÇA. Vieux mot. On peut voir ce qu'Henri Etienne a écrit ſur ce mot, *dans ſa conformité du Langage François avec le Grec*, & que Ménage a copié dans ſes *Origines de nôtre langue.*

PIE'CE, *ſ. f.* [*Pars.*] Ce mot pris généralement ſignifie, *une partie ſeparée du tout.* (Une bonne piéce de chair. Mettre au pot une groſſe piéce de chair. La piéce de bœuf.)

Piéce de terre. [*Modus agri.*] C'eſt une certaine

étenduë de terre tout en un continent. (Voilà une belle piéce de terre.)

Piéce de blé. C'eſt une portion de terre ſemée en blé.

Piéce. [*Panni fragmentum.*] Petit morceau d'étoſe, de toile, ou d'autre pareille choſe qu'on met en quelque endroit uſé d'un habillement, d'une chemile ou autre pareille beſogne. (Perſonne ne met une piéce de drap neuf à un vieux vêtement. *Nouveau Teſtament.*

Piéce. [*Panni vel telæ volumen.*] Ce mot, en parlant d'étoſe, de toile ou de ruban, c'eſt une quantité d'aunes de toile ou d'étoſe qui ne ſont point coupées. (Vendre, acheter une piéce de ruban. (Une belle piéce de toile. Entamer une piéce de drap.)

Piéce. [*Ornamentum pectorale.*] Moreau d'étoſe brodé, long d'un tiers ou environ, que les Dames atachent devant elles, ſur leur corps de jupe, lorſqu'elles ſont en manteau. (Une jolie piéce.)

Piéce. [*Tormentum bellicum.*] Ce mot ſe dit en parlant d'artillerie, & ſignifie, *canon.* (Une piéce de campagne. Une piéce de baterie. Une baterie de ſix piéces. Tirer les piéces. Rafraîchir les piéces. Démonter les pieces, enclouër les piéces.)

Piéce. [*Nummus.*] Ce mot ſe dit en parlant de monoie, & il ſignifie, *une eſpéce particuliére de monoie d'or ou d'argent.* (Piéce de cinq ſous. Piéce de quinze ſous. Piéce de trente ſous.) On a fabriqué les piéces de quatre ſous & de deux ſous en l'année mil ſix cens ſoixante & quatorze, elles ont ceſſé en mil ſix cens ſoixante & dix-huit. Après ce tems on en a fabriqué d'autres qui ont le bâton Roïal avec la main de Juſtiee en ſautoir d'un côté; & de l'autre, le Portrait de Loüis XIV. On a fait ſur ce modéle des piéces de vingt ſous, qui depuis, ont été réduites à ſeize ſous; des piéces de dix ſous, qui depuis n'ont plus valu que huit ſous.

☞ *Piéce de huit.* Terme de *Monoie.* La piéce de huit reaux de Plate vaut aux Indes, une piaſtre, & une piaſtre vaut un écu de ſoixante ſous monoie de France. La réale, la piéce de huit & la piaſtre ſont de même poids & de même titre que nôtre écu, tel qu'il étoit en ſeize cens nonante-deux, auquel tems M. Boizard a publié *ſon Traité des Monoies.*

Piéce. Ce mot ſe dit en parlant de lut, de tuorbe, de guitarre & de pluſieurs autres inſtrumens de muſique. Compoſition de muſique pour le luth, le tuorbe ou autre inſtrument de muſique. (Cette piéce eſt belle ſur le luth.)

Piéce. (*Opus.*) Ce mot ſe dit en parlant des ouvrages d'eſprit, comme de poëſie. C'eſt quelque ſorte de poëme que ce ſoit, comique, tragique ou autre. Il a fait une belle piéce. On a déjà repréſenté la piéce cinq ou ſix fois. Morbleu, la piéce eſt déteſtable. *Molière.*

> Alors le jeune Abé ſi admirer en lui
> Le geſte, l'air, le ton & la *piéce* d'autrui.
> *Villiers.*)

Piéce. [*Tabula.*] Ce mot ſe dit auſſi des ouvrages de Peinture & de Sculpture. C'eſt un ouvrage de Peinture ou de Sculpture. (Les antiques ſont des piéces achevées, & elles doivent ſervir de modéle.)

Piéce. Le Théatre en général, ſe réduit à la Tragédie, [*Tragœdia.*] ou à la Comédie, [*Comœdia.*] Corneille, Racine & Molière ont excélé, les deux prémiers dans la Tragédie, & le dernier, dans la Comédie.

Piéce.] *Pars.*] Terme de *Jeu d'Echec.* C'eſt le Roi, la Dame, les fous, les chevaliers & les tours. (Je ne ſaurois joüer contre vous, que vous ne me donniez une piéce.) On dit qu'aux échets *la Dame eſt la meilleure piéce.* C'eſt peut-être là ſeulement, car par tout ailleurs on rend aux femmes la juſtiee qu'elles méritent.

Piéce. [*Vini dolium.*] Muid ou feüillette de vin, de bierre ou de cidre. (Mettre une piéce de vin, de bierre ou de cidre en perce.)

On dit en terme de *Chaſſe*, *qu'un oiſeau* ou *un chien ſont tout d'une piéce.* [*Unicolor.*] Pour dire, qu'il n'ont qu'une couleur.

Piéce. Outil de cuivre qui ſert aux Chapeliers à étamper les chapeaux.

☞ *Piéce.* On dit, *cet apartement eſt compoſé de pluſieurs piéces*, comme d'une ſale, d'une chambre & d'un cabinet.

Piéce de raport. On apelle, *ouvrage de raport*; un ouvrage compoſé de pluſieurs morceaux de pierres précieuſes, des marbres les plus riches, ou de bois de diverſes couleurs, diſpoſez & arrangez avec art pour repréſenter quelque deſſein de groteſque, de compartimens, de fleurs, d'oiſeaux, &c.

Piéce de Charpente. C'eſt un morceau de bois taillé, qui entre dans un aſſemblage de charpenterie, & ſert à divers uſages dans les bâtimens.

Maîtreſſes piéces, ſont les plus groſſes, comme les poutres, tirans, entrans, jambes de force.

Piéce de bois. C'eſt ſelon l'uſage de ſix piez de long, ſur ſoixante & douze pouces d'équarriſſage.

Piéce d'apui. C'eſt un chaſſis de ménuiſerie, une groſſe moulure en ſaillie qui poſe en recouvrement ſur l'apui ou tablette de pierre d'une croiſée, pour empêcher que l'eau entre dans la feüillure.

Piéces de tuile, qui ſervent à divers endroits ſur les couvertures. On nomme, *tircines*, les morceaux d'une tuile fenduë en longueur, emploiez aux bâtimens, & *nigoceaux*, ceux d'une tuile fenduë en quatre pour ſervir aux ſolins & ruilées.

Piéces de verre. Ce ſont tous les petits carreaux ou morceaux de verre de diférentes figures & grandeurs qui entrent dans les compartimens des termes & panceaux de vitres.

Piéces coupées. On apelle ainſi un compartiment de pluſieurs petites piéces figurées ou tournées de lignes paralléles & découvrement & ſéparées par des ſentiers, pour faire un parterre de fleurs & de gazon.

Piéce d'eau. C'eſt dans un jardin un grand baſſin de figure conforme à ſa ſituation. Voïez d'*Aviler.*

On dit d'une perſonne qu'elle eſt *toute d'une piéce.* [*Homo rigidæ indolis.*] Pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

† * Il ſignifie auſſi *être franc & ſincére*, ne point déguiſer ſes ſentimens & être ineapable de tromper les autres.

On dit, *cette femme eſt une bonne piéce.* Le Pere du Cerceau a dit:

> L'eſprit de l'homme eſt une bonne *piéce*;
> Et quand je dis de l'homme à cet égard,
> La femme eſt là compriſe ſous l'eſpéce,
> Pour les deux tiers au moins & demi-quart.

Piéce de four. [*Opus piſtorium.*] Terme de *Patiſſier.* C'eſt une tourte, tarte, ou autre ſorte de

de pâtisserie un peu considérable. (Commander une piéce de four. Faire une bonne piéce de four.)

Piéce. [*Litis instrumenta.*] Terme de *Palais* & de *Pratique.* Papier écrit. C'eſt toute ſorte d'écriture qui ſert à quelque procès. (La piéce qu'on m'a communiquée, c'eſt le reſtaurateur du défunt. *Patru, plaidoié* 3. Piéces étiquetées. Piéces inventoriées, paraphées & cotées. *Le Maître.*)

Piéce. Terme de *Rélieur.* Morceau de maroquin qu'on colle quelquefois ſur le dos du livre pour mettre le titre du livre. (Coller une piéce ſur le dos d'un livre.)

Piéce quarrée. [*Vitrum quadratum.*] Terme de *Vitrier.* C'eſt un petit morceau de verre en quarré qui eſt entre deux bornes dans un paneau de verre.

Piéce quarrée ; ſe dit auſſi d'un outil dont ſe ſervent les Menuiſiers pour voir ſi les bois de leurs aſſemblages ſe joignent quarrément.

Piéce de rencontre. Les Tourneurs apellent ainſi un morceau de fer ataché au haut de la lunette d'une poupée, qui par ſa rencontre avec la piéce ovale fait baiſſer ou hauſſer l'arbre ſur lequel on tourne des ouvrages de figures irrégulieres.

Piéce. Terme de *Cordonnier.* C'eſt un morceau de cuir large qui couvre le cou du pied, & qu'on coud au bout de l'empeigne du ſoulier. (Mettre une piéce de maroquin de levant à une paire de ſouliers.)

† * *Faire piéce à quelcun.* [*Aliquem deludere dolis.*] C'eſt en uſer mal envers quelcun.

† * *Cette fille eſt une groſſe piéce de chair.* [*Oſſa & carnes.*] C'eſt une fille groſſe, graſſe, & qui n'eſt qu'une maſſe de chair.

† * *Emporter la piéce.* [*Eſſe mordacem.*] C'eſt railler cruellement. On dit dans le même ſens, *mettre quelcun en piéces*, mais cette expreſſion ſe dit plus communément pour dire, *déchirer par de cruelles médiſances la réputation de quelcun.*

† * *Il a eu ſa maiſon pour une piéce de pain.* [*Pro nihilo ferè ædem acquiſivit.*] C'eſt-à-dire, pour peu de choſe.

† * *On a donné la piéce au Clerc du Raporteur.* C'eſt-à-dire, on a graiſſé la pate, on a corrompu par argent le Clerc du Raporteur.

† * *Mettre la piéce auprès du trou, comme les Chaudronniers.* [*Rem extra, rem collocare.*]

On apelle un aloyau *piéce de huit heures*, parce qu'il eſt bon à déjeuner. On dit d'une perſonne ruſée, *c'eſt une bonne piéce.* Quand on veut étriller quelcun, on dit qu'*on l'acommodera de toutes piéces.* [*Omnibus modis exornatum dare aliquem.*]

Tailler en piéces. C'eſt défaire entiérement. (Cette armée a été taillée en piéces.)

Piéces honorables. On apelle ainſi en terme de *Blaſon*, certaines piéces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, &c.

Pie'destal. [*Baſis, fulcrum.*] C'eſt un corps quarré avec baſe & corniche, qui porte la colonne, & lui ſert de ſoubaſſement, il eſt différent ſelon les cinq ordres. *Piédeſtal Toſcan*, eſt de la plus baſſe proportion, & le plus ſimple, n'aiant qu'un plinthe pour baſe, & un talon couronné, pour corniche. *Piédeſtal Dorique*, eſt un peu plus haut que le *Toſcan*, & a un larmier ou mouchete dans la corniche. *Pié-d'eſtal Ionique*, eſt de plus haute proportion que le *Dorique*, & ſes mouchetes toutes ſemblables. *Pié-d'eſtal Corinthien*, eſt le plus ſvelte, terme derivé de l'Italien, *Svelto*, qui ſignifie, *coier, égaié & menu*, mais il eſt plus riche de moulures dans ſa baſe & dans ſa corniche, au deſſous de laquelle eſt une friſe. *Piédeſtal compoſite*, eſt ſemblable en proportion au *Corinthien ;* mais les profils de ſa baſe & de ſa corniche en ſont différens. *Piédeſtal double*, celui qui porte deux colonnes, & a plus de largeur que de hauteur. *Piedeſtal continu*, celui qui ſans reſſaut, porte un rang de colonnes. *Piédeſtal en adouciſſement*, ou *Piédouche*, celui dont le pié ou le tronc eſt en gorge. *Piédeſtal en baluſtre*, celui dont le profil eſt contourné en maniére de baluſtre. *Piédeſtal en talus*, celui dont les faces ſont inclinées. *Piédeſtal flanqué*, celui dont les encognures ſont flanquées ou contournées de quelques corps, comme de pilaſtres attiques ou en conſoles. *Piédeſtal triangulaire*, eſt celui qui étant en triangles, a trois faces quelquefois cintrées par leur plan, & ſes encognures, en pan coupé, échancrées ou contournées ; il ſert ordinairement pour porter une colonne avec des figures ſur ſes encognures. *Piédeſtal compoſé*, eſt celui qui eſt ordinairement d'une forme extraordinaire comme ronde quarrée, ronde arrondie, ou avec pluſieurs retours, ainſi qu'il s'en fait pour les groupes defigurées, ſtatuës, vaſes. *Piédeſtal irrégulier*, eſt celui dont les angles ne ſont pas droits, ni les faces égales ou paralleles, mais quelquefois cintrées par la ſujetion de quelque plan, comme d'une tour ronde ou creuſe. *Piédeſtal orné*, eſt celui qui non ſeulement a ſes moulures taillées d'ornemens, mais dont les tables feüillées ou en faillie, ſont enrichies de bas reliefs, chifres, armes, &c. de la même maniére, ou poſtiches, comme ſont la pluſpart de ceux des ſtatuës équeſtres & des autres ſuperbes monumens. *Piédeſtaux*, par ſaillies, & retraite, ce ſont ceux qui ſous un rang de colonnes, forment un avant-corps au droit de chacune, & un arriére-corps dans chaque intervale, comme les *piédeſtaux* des Amphiteâtres antiques. D'*Aviler.* Voiez l'eſtai ſur l'*Architecture*, où les *piédeſtaux* ſont proſcrits ſans miſéricorde.

Piédouche. [*Hypobaſa.*] C'eſt un petit piédeſtal, ou petite baſe longue ou quarrée en adouciſſant avec moulures, qu'on met ſous un buſte dans une galerie.

Piédouche. C'eſt une petite baſe longue ou quarrée en adouciſſement avec moulures, qui ſert à porter un buſte ou une petite figure ; ce mot vient de l'Italien *peducio*, le pié d'un animal.

Pie'droit, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* C'eſt un pillier quarré qui eſt partie engagé dans un mur. *Perrault, Vitruve.*

Piédroit de porte, ſ. m. C'eſt le jambage de la porte. *Felibien.* Il ſe dit auſſi des fenêtres & des cheminées. Voiez *plus haut.*

Pie'ge, *ſ. m.* [*Pedicæ, laqueus.*] Terme de *Chaſſeur.* C'eſt une ſorte de machine de fer ou de bois pour atraper des renards, des bleraux & des loups. (Tendre un piége. Prendre un bleraux au piége. Atirer un renard au piége. Voiez *les Ruſes innocentes.*)

Un bon renard n'eſt pas pris deux fois au même *piége.*

(* La concupiſcence *tend des piéges* aux juſtes. Il étoit tombé dans le piége qu'il avoit dreſſé à ſon ennemi. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 8.*

Une Nimphe redoutable
Y tend un *piége* inévitable.
Voiture, poëſ.

Semer des piéges sur la voie des Envoïez. *Patru, plaid. 1.*

Les femmes qui ont de la beauté sont éternellement affiégées de gens qui leur tendent des piéges. *Flechier.*

Auſſi-tôt ton eſprit prompt à ſe revolter,
S'échape & rompt le *piége* où l'on veut l'arrêter.
Deſpreaux.)

☞ Le Pere Bouhours doute que *dreſſer des piéges*, ſoit une phraſe Françoiſe, & aprouve *dreſſer des embûches*, mais ſon doute eſt mal fondé.

PIE-GRIE'CHE. Voïez *pie.*

PIE-ME'RE. Voïez *pie.*

PIERRE, *ſ. m.* [*Petrus.*] Nom d'homme qui marque quelque ſorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. (Saint Pierre a été le premier l'ape & Linus le ſecond.)

Pierre, *ſ. f.* [*Lapis.*] C'eſt un corps mixte, inanimé, dur, qui ne ſe liquiſie point, & que ſans beaucoup d'altération, la nature a formé d'une terre ſimple. (Une groſſe pierre. Pierre dure, tendre, bonne. Pierre à bâtir. Pierre de taille. Pierre vive. Pierre brute, &c. Pierre à éguiſer.)

† *Vous jetez des pierres dans mon jardin.* [*Verba tua me ſubmonent alliquid.*] Proverbe pour dire vous m'attaquez, vous m'acuſez indirectement.

† *Faire d'une pierre deux coups.* [*Una eademque operâ duo præſtare.*] Proverbe pour dire, faire deux afaires en même tems & par le même moyen.

* *C'eſt une pierre de ſcandale.* [*Offendiculum, petra ſcandali.*] C'eſt une choſe qui ſcandaliſe, ou donne ſujet de ſcandale. (C'eſt une pierre d'achopement & de ſcandale pour la maiſon d'Iſrael. *Iſaie ch. 8.*

Pierre de touche, *ſ. f.* [*Cotiecula, lapis lydius.*] Sorte de pierre dont les Orfèvres ſe ſervent pour voir ſi l'or eſt bon. (Pierre de touche fort bonne.)

† * L'impromtu eſt juſtement *la pierre de touche* de l'eſprit. [*Experimentum, tentatio.*] *Molière, Précieuſes.* C'eſt-à-dire, que l'impromtu eſt la marque qui fait connoître la vivacité de l'eſprit.

* Le jeu eſt *la pierre de touche* qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une perſonne.

Pierre ponce, *ſ. f.* [*Pumex.*] Sorte de pierre fort légére & poreuſe qui ſort des Volcans. On s'en ſert pour *poncer.* (Piler, broyer de la pierre ponce.)

Pierre de tuf. C'eſt une pierre tendre & groſſiére.

Pierre à papier. Morceau de marbre rond ou quarré, au-deſſus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on ſe ſert pour metre ſur le papier. (Acheter une pierre à papier.)

* *Pierre angulaire.* [*Lapis angularis.*] Ce mot au propre ſignifie une pierre qui ſoutient le coin d'un bâtiment. Il ſe dit au figuré de Jeſus-Chriſt. (Ils rejetent cette pierre angulaire, cette pierre choiſie que les Juifs ont rejetée. *Sací, Saint Proſper, chap. 37.* Je m'en vas metre pour fondement de Sion une pierre angulaire. *Iſaie, 27.*)

Pierre précieuſe, *ſ. f.* [*Gemma, lapillus.*] C'eſt une petite pierre qui eſt rare & dure, & qui mérite le nom de *belle*, parce qu'elle eſt ordinairement d'une couleur diafane & tranſparente. (Les *pierres précieuſes* les plus belles viennent des Indes Orientales. Le ſoleil, l'eau & la terre étant dans une certaine diſpoſition toute particuliere, forment les pierres précieuſes qui ſont de différente couleur, à cauſe du mélange de la matiére & de la différence du tems où les exhalaiſons peignent cette matiére cuite par la chaleur & arroſée par l'eau. Le diamant, le rubis, le ſaphir, l'émeraude, l'opale ſont les pierres précieuſes les plus dures. L'agathe, la ſardoine, l'onix, l'amétiſte ſont des pierres précieuſes.) Celles-là & les autres ſe trouveront chacune dans leur rang.

La pierre d'Aimant. [*Magnes.*] Voïez *Aimant.*

Pierre, *ſ. f.* [*Calculus.*] Mal qui s'engendre dans les reins ou dans la veſſie. Epaiſſiſſement d'une humeur terreſtre & viſqueuſe, qui ſe pétrifie par l'activité de la chaleur. (Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jeter de petites pierres.

La goute aux doigts nouez, *la pierre*, la gravelle,
L'ignorant Médecin encor plus fâcheux qu'elle,
Chez l'indigne mortel courent tous s'aſſembler.
Deſpreaux.)

Il y a des pierres qui croiſſent dans le corps de certains animaux, auſquelles on attribuë pluſieurs vertus médecinales.

* *La pierre infernale.* [*Lapis cauſticus.*] Terme de *Chimie.* C'eſt une diſſolution faite par l'eau forte, qu'on fait cuire en conſiſtance de pierre.

Pierre philoſophale, ou ſimplement *la pierre.* [*Ars auri conflandi.*] C'eſt un ſecret de faire de l'or par art que les Chimiſtes cherchent depuis long-tems. On nomme certaines perſonnes qu'on dit avoir trouvé cette pierre philoſophale, mais l'on a peine à le croire, & l'on ſe perſuade au contraire qu'on ne trouvera jamais ce ſecret. On dit d'un homme qui fait plus de dépenſe que ſon revenu ne ſemble le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philoſophale.* D'une choſe très-difficile à trouver, on dit, *c'eſt la pierre philoſophale*; & au contraire, d'une choſe qui n'eſt pas difficile, *ce n'eſt pas la pierre philoſophale.* On dit encore d'un homme dont l'eſprit eſt fort borné, *il n'a pas trouvé*, ou, *il ne trouvera pas la pierre philoſophale.*

Pierre à feu, *pierre à fuſil.* [*Pyrites.*] C'eſt une ſorte de pierre avec quoi on allume le feu.

Pierre d'attente. [*Prominens à pariete lapis.*] Terme de *Maçon.* Voyez *Attente.*

Pierre de Chaux. Voïez *Chaux.*

Pierre figurée. C'eſt toute pierre qui exprime exactement, à plat, en creux ou en relief, les traits de différens corps organiſez, tels ſont les *échinites*, les *gloſſopetres*, les *crapaudines* & pluſieurs autres. M. Barrere, de la Société Roiale des Sciences de Montpellier, Profeſſeur en Médecine à Perpignan, a donné en 1746 des Obſervations ſur l'origine & la formation des pierres figurées, & ſur celles qui, tant extérieurement qu'intérieurement, ont une figure réguliere & déterminée. La matiere de ces pierres eſt tantôt du caillou, du criſtal, de la terre, du métal, &c.

Pierre calaminaire. On comprend ſous ce nom ce genre de terre ou de pierre, qui étant mêlé avec le cuivre par le moyen de la partie inflammable des charbons, produit ce mixte métallique qu'on apelle vulgairement *Leton.*

Pierre Arménienne. Petite pierre d'un bleu verdâtre, dont on fait la cendre verte ou le verd de terre dont ſe ſervent les Peintres.

Pierre Aſſienne. [*Aſius lapis.*] C'eſt une pierre

spongieuſe, legere, parſemée de veines jaunes. Elle ſe trouve dans les mines en Italie. La poudre qu'on trouve deſſus, qui a un goût un peu ſalé, eſt déterſive, aſtringente, pénétrante, propre à conſumer & à réſoudre; elle nétoie les vieux ulceres.

Pierre à verre. C'eſt une pierre qui reſſemble à du marbre, qui ſe convertit en verre par le moien du feu. Elle naît principalement dans la Toſcane.

Pierres taillées en table, ou *pierres foibles*, & *pierres épaiſſes.* Termes de *Lapidaire.* Lorſque la pierre de diamant s'étend en ſuperficie, ſans être épaiſſe, on ſe contente d'en dreſſer les deux principales faces, & l'on en abat les côtés ou tranches en talus, ou, comme diſent les artiſtes, en biſeau. Ces diamans ont aſſez ſouvent la figure d'un quarré parfait ou d'un quarré long, on en voit auſſi de taillés en pans; & quelle que ſoit leur forme, on les apelle *pierres taillées en table*, ou *pierres foibles.* Les diamans nommés *pierres épaiſſes*, ſont taillés en deſſus comme les pierres foibles; mais la face opoſée au lieu d'être plate, eſt en culaſſe, ayant à peu près le double d'épaiſſeur de la partie ſupérieure & formant un priſme régulier.

Pierre. [*Calculus pireus.*] Ce mot ſe dit de certains fruits dont le cœur eſt dur & comme rempli de gravier. Cet amas de gravier ſe nomme carriére.

Il y a diverſes autres ſortes de pierres. Comme la *pierre de Boulogne*, [*Lapis Bononienſis*] qu'on réduit en Phoſphore par ſa calcination. La *pierre de cerf*, [*Lapis cervinus*] qui s'engendre aux coins des yeux du cerf, à ce qu'on croit, & qui a les mêmes proprietez que le bezoar. *Pierre à champignon*, [*Lapis fungifer*] qui ſe trouve à Naples, & qui produit des champignons, quand elle eſt arroſée avec de l'eau tiéde. *Pierre d'écrévice*, [*Oculi cancrini*] parce qu'elle naît dans la tête des écrévices. *Pierre d'éponge*, [*Spongioſtis*] qui eſt bonne pour les vers & pour les gouétres. *Pierre de limace*, [*Limacæus*] qui ſe trouve dans la tête de quelques limaces. *Pierre naxienne*, [*Lapis naxius*] dont les Couteliers ſe ſervent. *Pierre Phrygienne*, [*Lapis Phrygius*] qui vient de Capadoce. Il y a encore d'autres ſortes de pierres, comme *pierre d'aigle*, *pierre d'onix*, &c. On trouve ces mots à leurs noms propres.

PIERRERIES, *ſ. f.* [*Lapilli, gemmæ.*] Pierres prétieuſes. (Le Roi a de belles pierreries. J'ai vû toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du chariot étoit tout ſemé de pierreries. *Vaug. Quint. l. 3. c. 3.*)

† PIERRETTE, *ſ. f.* [*Serupus.*] Petite Pierre.

PIERREUX, PIERREUSE, *adj.* [*Lapidoſus, ſaxoſus*] Plein de pierres. (Lieux pierreux, *Port-Royal*, *Nouv. Teſtam.* Cultiver un champ pierreux. *Abl. Luc.* (Ils ſe couchoient par-ci, par-là dans des lieux pierreux. *Vaug. Quint. liv. 27. c. 11.*)

* *Chemin pierreux.* [*Saxetum.*] Il ſignifie au figuré plein de peine & de travail.

Chemin pierreux eſt une reverie,
On ſçait ici un chemin de velours.
Poëte anon.)

* *Pierreux, pierreuſe, adj.* [*Lapidoſa poma.*] Il ſe dit de certaines poires & des coins qui ont des eſpéces de petites pierres vers le cœur.

Ainſi on dit, *le bon chrétien d'hyver eſt pierreux*, quand il petit & contrefait. *L'amadove eſt pierreuſe. Quint. Jard. t. 1.*

PIERRÉE, *ſ. f.* [*Canaliculus lapidoſus.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un petit conduit qu'on fait ſous terre, avec du moilon ſec par en bas, & couvert de mortier par en haut, pour faire écouler des eaux ſouterraines, qui pourroient la terre d'un jardin trop humide & trop froide. (Faire une pierrée. *Quint. Jard.*)

PIERRIER, *ſ. m. Tormentum minus lapidibus injiciendis idoneum.*] Sorte de petite piéce d'artillerie de bronze, ou de fer qui ſert dans les vaiſſeaux & dans les petites places où l'on ne peut ſe ſervir de groſſe artillerie. Le *Pierrier* eſt compoſé d'une volée, d'une culaſſe, de tourillons, d'un renfort, en un mot des mêmes choſes qu'un autre canon. (Charger un pierrier. Tirer un pierrier.) L'Académie dit & écrit auſſi *piéter.*

PIERRIERS. On apelloit ci-devant *Orfévres-Pierriers*, ceux d'entre les Orfévres qui tailloient les pierres prétieuſes.

PIERRIÉRE, *ſ. f.* Carriére d'où l'on tire la pierre. Voïez *Carriere.*

PIERROT, *ſ. m.* Nom de petit garçon qui veut dire *petit Pierre.* (Pierrot eſt joli.)

C'étoit auſſi celui qui faiſoit le Paiſan à la Comédie Italienne, & dont il eſt parlé dans le Placet raiſonné à Monſeigneur.

(Pourriez-vous bien grand Prince être avare d'un mot?
Un mot coûte-t-il tant à dire?
Et ce mot, quel eſt-il? Lifez, vous ſçavez lire?
Qu'on donne une part à *Pierrot.*
Rec. de Bouh.)

PIERRURE, *ſ. f.* [*Mola inſigniter grandinoſa.*] Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des petites pierres qui ſont ſur la meule de la tête du Cerf.

PIÉTÉ, *ſ. m.* [*Pietas.*] Culte de Dieu. Dévotion. (Une haute, une grande, une particuliére piété. Piété envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piété. Il travaille à témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance par les actions d'une piété ſolide. *Arnaud*, *Fréquente Communion*, *Pref.*

Vous dont la *piété* ſolide
Loin d'étaler aux yeux des ſaſtueux dehors
Et d'avoir d'indiſcrets tranſports,
Eſt pour juger d'autrui toujours lente & timide.
Deshoulieres.

Modeſte en ſes diſcours, & ſimple dans ſes mœurs,
La *piété* jamais ne connut les fureurs;
Et ſa noble candeur, même quand on l'offenſe,
Aux yeux les plus pervers prouve ſon innocence.
La Place, Trag. de Tamerlan.)

† PIÉTER, *v. n.* [*Ad metam ſiſtere pedem.*] Terme de *Joueur de boule, de quilles*, &c. Il ſignifie mettre le pied à la diſtance du but qui a été marqué.

† PIÉTINER, *v. n.* [*Terram percutere, tripudiare.*] Fraper des pieds la terre, ou autre choſe. (Il ne fait que piétiner.)

PIÉTON, *ſ. m.* [*Pedites.*] Ce mot a vieilli, en ſa place on dit *fantacin.*

† *Piéton, piétonne, adj.* [*Pedibus pernix, pedibus celer.*] Il ſignifie celui ou celle qui marche bien à pied. (Il eſt bon piéton. Les femmes ſont mauvaiſes piétonnes, c'eſt-à-dire, elles ont peine à marcher long-tems à pied.) Ces mots ſont du peuple.

† PIE'TRE, *adj.* [*Sordidus, fœdus.*] Chétif. En mauvais état. En méchant équipage. (Il eſt bien piètre.) Danet dit que ce mot ſignifie fané & ſans éclat. [*Flaccidus.*]

† PIE'TREMENT, *adv.* [*Sordidè, fœdè.*] Chétivement. En mauvais état. (Il eſt vêtu piètrement.) Ces mots ſont bas.

† PIE'TRERIE, *ſ. f.* [*Sordida & flaccidæ merces.*] Choſe chenive. Choſe qui ne vaut rien. (C'eſt de la piètrerie.)

PIEU, *ſ. m.* [*Palus, vellus.*] C'eſt une piéce de bois qui eſt ordinairement groſſe comme la cuiſſe & qu'on égüiſe par le bout ou par les deux bouts, pour faire des fraiſes & des paliſſades. (Ficher un pieu en terre.) Perion dérive le mot de *pieu*, *de pedamentum*, un apui; ainſi les Latins diſent: *impedarare vitem*, *pedamento fulcire*. La différence des pieux & des pilotis, conſiſte en ce que les pieux ne ſont point cachez par l'eau. Les piles des ponts de bois conſtruites de pieux, s'appellent *palées*.

PIEUX, *ſ. m.* [*Praxilli.*] Terme de *Chaſſe*. Ce ſont les bâtons dont on frape & tue les bêtes noires quand elles ſont dans le parc. *Salnove.*

Pieux fourchus. [*Pali, Paxilli.*] Terme de *Chaſſe*. Ce ſont les bâtons dont on ſe ſert pour tenûre les toiles.

PIEUX, PIEUSE, *adj.* [*Pius.*] Qui a de la piété. (C'eſt un homme fort pieux. La Reine eſt une Princeſſe fort pieuſe.

De la Réligion c'eſt ainſi qu'ils ſe jouent
Ils ont un air pieux repandu ſur le front
Que leurs actions déſavouent.
Desboullières.)

PIEUSEMENT, *adv.* [*Piè.*] Avec piété. D'une manière devote. (Vivre pieuſement.

Et l'on voit des Docteurs qui vont *pieuſement*
De toute piété faper le fondement.
Deſpréaux.)

† * *Je crois pieuſement.* [*Facilè credo.*] C'eſt-à-dire, je crois ſans examiner au fond ſi la choſe eſt ainſi qu'on le dit, je le crois ſur la bonne foi des gens & ſans autre examen.

PIF.

† PIFRE, (PIFFRE.) *ſ. m.* [*Obeſus.*] Goulu. Gourmand. Goinfre. (Le gros piſre. Ah, le piſre!)

Piſre eſt auſſi un gros ſerpent à deux têtes; & les Bateurs d'or donnent le même nom à un gros marteau qui leur ſert à batre l'or.

† *Se piſrer*, *v. r.* [*Ingurgitare ſe.*] Manger exceſſivement. Manger démeſurement. C'eſt un goinfre qui ſe piſre auſſi-tôt qu'il eſt à table.) L'Académie eroit qu'il faut dire *s'empiſrer.*

PIG.

PIGEON, *ſ. m.* [*Columbus, columba.*] Prononcez *pijon*. Oiſeau domeſtique qui eſt fort connu, & qui connoit toutes ſortes d'oiſeaux de proye. Lorſqu'il en eſt ataqué, il en eſt défendu par la creſſerelle, ſi elle s'y trouve. Les pigeons mâles ſe battent pour les femelles les uns contre les autres, & les pigeons femelles ſe cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le ſang du pigeon eſt ſouverain pour les yeux. *Bélon, liv. 6. ch. 23.* Voïez *pigeonneau.* (Le pigeon roucoule.

Deux *pigeons* s'aimoient d'amour tendre;
L'un d'eux, s'ennuiant au logis,
Fut aſſez fou pour entreprendre
Un voiage en lointain pais.
La Fontaine.)

Le Pere Vaniere, Jéſuite, a fait un Poëme excelent ſur les *Pigeons*, qui eſt imprimé, & qu'on trouve dans ſon *Prædium ruſticum.* Ce Poëme a été traduit en François par M. de Reſſegnier, à qui le Pere Vaniere a adreſſé pluſieurs Epitres en vers Latins.

Pigeon de voliere. [*Columbus cicur.*] C'eſt un pigeon qui eſt nourri à la main, qui eſt élevé à la maiſon dans une voliére, & qui ne ſort de la voliére que pour s'égayer. Les pigeons de voliére ſont plus chers que les autres, parce qu'ils ſont meilleurs, & ſur-tout quand ils ne mangent que du chenevi & du millet. Les pigeons, ſoit de voliére ou autres, couvent leurs œufs dix-huit jours, le mâle & la femelle tour à tour pendant la journée, mais la femelle toute la nuit. Ils ſont ordinairement des petits tous les mois. Ils ne nourriſſent un mois durant. Mais dès que leurs petits ont dix ou douze jours, ils commencent à ſe tirer le bec & à ſe cocher. Leurs petits mangent ſeuls lorſqu'ils ont trois ſemaines. Ils roucoulent à deux mois, & à ſix ou environ ils commencencent à profiter & à ſe préparer pour faire des petits.

Pigeon cauchois. [*Columbus major.*] On apelle ainſi une ſorte de pigeon plus gros & plus gras que les pigeons ordinaires.

(Je riois de le voir, avec ſa mine étique,
En lapins de garenne ériger nos clapiers,
Et nos *pigeons cauchois* en ſuperbes ramiers,
Deſpréaux, Satyre 3.)

Pigeon fuyart. [*Fugitivus columbus.*] C'eſt un pigeon qui s'éleve dans une fuie, & qui va chercher ſa vie à la campagne.

Pigeon ramier. [*Palumbes.*] C'eſt un pigeon ſauvage qui ſe perche ſur les arbres.

Pigeon pattu. [*Plumipes columbus.*] C'eſt-à-dire, qui a des plumes aux pieds.

Pigeon. On apelle *clous à pigeon*, des grands clous à crochet, qu'on nomme autrement *becde-canne.* Ils ſervent à atacher dans les colombiers les paniers où l'on met pondre & couver les pigeons.

PIGEONNE, *ſ. f.* [*Columba.*] Prononcez *pijonne.* C'eſt la femelle du pigeon. *Luigi Ciero d'Adria* dit que quand les pigeonnes ſe cochent les unes les autres, elles ne jetent point de ſemence, & qu'elles ne laiſſent pas pourtant de faire des œufs dont elles font éclore des petits. *Quando le colombe uſano tra loro non gettano ſenio, & nondimeno partoriſcono l'ova cui naſcono polli.* Les Italiens étant ſujets à caution, on n'eſt pas obligé de croire le *Ciero.*

* (Adieu pour jamais, mignonne,
Périſſent tous les jaloux;
Pleurez, Amour, avec nous,
Pleurez l'aimable *pigeonne.*
Peliſſon.)

Le mot de pigeon vient de *pipione*, mot barbare, ſelon Perion, qui prétend qu'il faut écrire *pijon* & non pigeon.

PIGEONNEAU, *ſ. m.* [*Columbinus pullus.*]

Prononcez *pijonneau*. Jeune pigeon. Les *pigeonneaux* & les pigeons aiment les paons & haïssent l'aigle, l'épervier & toute sorte de corps morts. On conte que le *pigeonneau* étant grand, chasse son pere & eoche sa mere. *Caccia fuori il padre, & esso si congiunge con la madre.* Voïez *d'Adria, minera del mondo.* (Les pigeons & *pigeonneaux* ont la chair chaude & saine.)

PIGEONNER. [*Gypsum macerare.*] Terme de *Maçon*. Prononcez *pijonné*. C'est élever avec du plâtre pur au-dessus du comble de la maison des tuyaux d'une cheminée. (Pigeonner une cheminée.)

PIGEONNIER, *s. m.* [*Columbarium.*] Lieu où l'on tient des pigeons. Il ne se dit que des voliéres & des fuies; car on apelle colombier un bâtiment à pied qui a des boulins jusqu'au bas, pour y tenir un grand nombre de pigeons.

PIGME'E, (PYGME'E.) *f. m.* [*Pygmeus.*] Mot qui vient du Gree & qui veut dire haut d'une coudée. Les pigmées, au sentiment de quelques Auteurs, sont de certains peuples de Thraee grands d'une coudée ou deux, à qui les gruës font la guerre, qui engendrent à cinq ans & vieillissent à huit, & selon d'autres, qui sont avec raison moins crédules, les pigmées passent pour des peuples fabuleux. Voïez *Aldrovandus, histoire des Monstres, n. 18.* (Les gruës me prirent pour un pigmée, avec lesquels vous sçavez qu'elles ont guerre de tout tems. Voïez *Voiture, l. 9.*

Quand le *Pigmée* altier redoublant ſes efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
Deſpréaux.)

Aristote place les Pigmées proche les sources du Nil. Homére les met dans le fonds de l'Afrique sur les côtes de l'Ocean. Les Grees les apelloient Νᾶνοι. Bochart, aprés avoir raporté les témoignages d'Homére, d'Aristote & de Nonnosus, reconnoit dans son Phaleg *lib. 2. cap. 23.* qu'il n'y a jamais eu de véritables Pigmées, & que les Poëtes, qui se plaisent de figurer les choses, ont fait des Geans & des Pigmées à leur phantaisie & selon leurs idées, mais qu'il ne peut faire qu'il y ait eu des hommes d'une taille au-dessus de celle dont ils naissent ordinairement; nous en voyons encore aujourd'hui d'une figure extraordinaire par leur grandeur ou par leur petitesse.

† * *Pigmée.* [*Pumilio.*] Ce, mot au figuré, pour dire un petit homme ou un petit garçon, est *masculin.* (Elle a épousé un petit bout d'homme; c'est un pigmée.)

† * *Pigmée.* [*Pumila.*] Ce mot, au figuré, pour dire une petite fille ou petite femme, est *féminin.* (Sa maîtresse a le visage assez beau, mais c'est une pigmée, qui doit une partie de sa petite taille à ses souliers.)

PIGNE. [*Ramenta argentea.*] On apelle *pigne* en terme de monnoye les restes de l'argent qui a été amalgamé quand on a fait les laveures. *Acad. Franç.*

PIGNES. On nomme ainsi dans le Perou & le Chily, des masses d'argent poreuses & légeres, faites d'une pâte desséchée, qu'on forme par le mélange du mercure & de la poudre d'argent tirée des minieres.

PIGNET, *s. m.* [*Picea.*] On donne ce nom à un arbre qui ressemble au pin & au sapin. On le nomme aussi *Posse.*

PIGNOCHER, *v. n.* Il signifie dans le stile familier, manger négligemment, sans apetit, & en ne prenant que de petites parcelles. (Il a perdu l'apétit, il ne fait que pignocher.)

PIGNOLAT, *s. m.* Ce sont des pignons confits & couverts de sucre.

PIGNON, *s. m.* [*Nucleus pineus.*] Noyau de pomme de pin qui est doux, agréable, & d'une substance grasse & huileuse.

Pignon purgatif. [*Nucleus americanus.*] Ce sont des pignons qui viennent aux Indes dans de grosses pommes, dont les Indiens se purgent.

Pignon. [*Faſtigium, culmen.*] Terme d'*Architecture.* C'est le haut d'un mur mitoïen ou d'un mur de faîte qui termine en pointe & où vient finir le comble. Le pignon de la sale du Légat de l'Hôtel-Dieu de Paris, est un des plus grands; il a été bâti fous le Roi François I. par le Cardinal Antoine Duprat. Ce mot vient du Latin *pinna*, ou *pinnaculum.* Pinaele ou sommet. *D'Aviler.*

☞ *Pignon à redents.* C'est à la tête d'un comble à deux égoûts un pignon, dont les eôtez sont retraits en maniére de degrez, & qu'on faisoit anciennement pour monter sur le faîte du comble, lorsqu'il falloit en reparer la couverture, ce qui se pratique eneore aujourd'hui dans les pais froids où les eombles sont fort pointus, & plûtôt par ornement que par eet usage. *Le même.*

☞ *Pignon entrapeté.* Se dit d'un bout de muraille à la tête d'un eomble dont le porfil n'eſt pas triangulaire, mais à cinq pans comme eelui d'une mansarde, ou même à quatre comme un trapeze. *Le même.* On voit par-là l'origine de eette façon de parler, *avoir pignon sur rue*, c'est-à-dire, posséder une maison.

☞ *Pignon de Roue.* C'est une roüe dentelée, ou une espéce de rouleau qui est comme eanelé. Il y a des pignons que l'on nomme aussi *anternes*, & alors ils sont compoïez de plusieurs fuseaux qui acrochent ou sont acrochez par les dents des autres roues, qu'on nomme *herissons*, ou *rouets.*

† * *Avoir pignon sur rue.* C'est avoir une maison à soi.

Pignon. [*Denticula rotata.*] Terme de *Méchanique.* C'est un arbre, dans le gros duquel sont plusieurs eanelures où s'engrénent les dents d'une roüe que le pignon fait tourner. Les *pignons à fuseaux* s'apellent des *lanternes.*

Pignon. Terme d'*Horloger.* Petite roüe d'acier dont les dents ou fuseaux s'apellent ailes. Il y a des *pignons de direction* qui augmentent le mouvement, quand la roüe engrène le pignon, comme eeux qui sont depuis la grande roüe, jusques à la roüe de rencontre ou rochet, qui peuvent avoir 6, 7, 8, 10, &c. ailes. Il y a aussi des *pignons de raport* qui diminuent le mouvement, parce qu'ils engrénent les roües, comme le pignon de la grande roüe, qui engréne la roüe du eadran, & qui a 6, 5, 4, 3 ailes, & même une, c'est-à-dire, une vis sans fin. *Traité général d'Horlogerie, par D. Alexandre. page 93.*

Pignon. [*Stupa cannabina.*] Terme de *Chanvrier* & de *Cordier.* Tout ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on l'habille.

Pignon ou *Peignon.* C'est encore une laine de médiocre qualité, qui tombe de la laine fine lorsqu'on la peigne avec les cardes ou eardasses.

PIGNONNE', PIGNONNE'E. [*Scutum faſtigiatum.*] Terme de *Blason.* C'est-à-dire, qui représente un pignon de muraille.

PIGNORATIF. [*Pignorativam.*] Terme de *Droit*. Engagement. Contrat *pignoratif*, eſt celui par lequel on vend ou engage un héritage à faculté de rachat. *M. de Sainte-Beuve, t. 1. in-4.*

Le contrat pignoratif a été inventé pour couvrir l'uſure condamnée par les loix civiles & écléſiaſtiques, & l'on ne doute plus qu'il ne ſoit nul, ſi ce n'eſt dans quelques coutumes, comme celles d'Anjou, du Mans & de Poitou, où l'aquereur d'un héritage preſcrit par cinq ans de poſſeſſion contre les créanciers pour rentes conſtituées depuis trente ans, en ſorte que pour éviter cette preſcription, les créanciers, dit M. le Prêtre qui traite cette matière, *de aquérent par vendition la choſe engagée, afin de la tenir & poſſéder pendant leur dû.* Mais partout ailleurs c'eſt une maxime générale que le contrat pignoratif eſt reprouvé; s'il étoit autoriſé, ce ſeroit admettre une nouvelle maniére de tirer du profit ſans les aliéner, ce qui eſt une uſure manifeſte. Le contrat eſt pignoratif, lorſqu'il paroît par de fortes conjectures qu'un créancier a pris pour gage de la ſomme qu'il prête, un certain fond dont la propriété reſte toujours au débiteur, & comme le gage ne produit jamais des intérêts, ni aucun autre profit, le contrat pignoratif paſſe pour uſuraire, & par conſéquent il ne peut ſubſiſter ſelon nos loix. Il y a d'ailleurs une raiſon bien ſenſible pour les défendre; car lorſque le vendeur n'eſt point déſaiſi & qu'il reſte chargé de la recolte incertaine de ſes fruits, il arrive ſouvent que les intérêts s'acumulent toutes les années, par l'impuiſſance où il ſe trouve de les aquiter, & il ſe voit enfin dépouillé de ſon bien & ſurchargé d'arrérages qui l'abſorbent entiérement.

PIGOU, *ſ. m.* [*Candelabrum acuminatum.*] Chandelier de fer à deux pointes, dont on ſe ſert dans les navires, l'une pour piquer en bas, l'autre pour piquer debout. *Acad. Franç.*

PIL.

PILASTRE, *ſ. m.* [*Paraſtata.*] Terme d'*Architecture*.

Les *pilaſtres*, que les Latins apellent *Lintes*, ſont des colonnes quarrées; auſquelles on donne la même méſure, les mêmes chapiteaux & les mêmes baſes qu'aux autres colonnes ſuivant les ordres qu'on veut ſuivre; quand ils ne ſont pas iſolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire ſortir du tiers ou du quart de leur largeur, ſelon les différens ouvrages, car quelquefois ils ne ſortent que de la ſixiéme ou huitiéme partie, &c. Voiez *Félibien, principes de l'Architecture.* Les *pilaſtres* ſont condamnez dans l'*Eſſai ſur l'Architecture*, mais l'uſage en eſt trop commode, trop ancien, trop univerſel, pour qu'on veuille y renoncer.

PILE, *ſ. f.* [*Strues.*] Ce mot ſignifie en général une maſſe de pluſieurs choſes rangées les unes ſur les autres, & il ſe dit particuliérement du bois coupé ou ſcié. Ce ſont pluſieurs ais rangez les uns ſur les autres. Ce ſont pluſieurs ouches & pluſieurs rondins entaſſez proprement les uns ſur les autres dans un chantier ou dans un bucher. (Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit auſſi une pile de livres, &c.)

Pile. [*Averſa nummi facies.*] Terme qui ſe dit en parlant de monnoye. C'eſt le côté de l'eſpéce où eſt la tête du Prince, d'où vient cette façon de pârler, *jouer à croix & pile.* Les ennemis de la France ayant fait ériger une pyramide à Hoſchtet, on fit ces vers:

Maugré bleu du fat qui t'a fait,
Vaine pyramide d'Hoſchtet!
Ah! ſi pour pareille vétille,
Chaque bataille, aſſaut, priſe de villes,
Louis, ce Héros ſi parfait,
Avoit fait dreſſer une *pile*,
Le Païs ennemi ſeroit un jeu de quilles.

Pile. [*Columna ſtructilis.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt la partie d'un pont compoſée de pluſieurs pilotis. Mais *pile* ne ſe dit gueres que des ponts de pierre. La premiere & la derniere *pile* s'apellent *culées*.

Pile percée. C'eſt celle qui eſt au-deſſus de ſes avant-becs, ſoit en deſcendant, ſoit en remontant la riviére, à une ouverture ou arcade pratiquée dans le rein des arches, afin de faciliter le courant rapide des grandes eaux.

* *Pile.* [*Typtus monetarius.*] Poinçon qui ſert aux monnoyeurs à marquer le revers ou la pile d'une piéce de monnoye.

Coſtar dans la lettre 27. de ſes entretiens avec Voiture, raporte un endroit de la morale de Craſſot, où il dit que Saturne étant arrivé en Italie, y fit forger de la monnoye, & aporta cette belle invention aux hommes, qui, en reconnoiſſance & pour en conſerver la mémoire, graverent deſſus un vaiſſeau, & c'eſt ce qui a donné lieu à apeller *pile* une des faces des eſpéces. Ce terme *pile* ſignifioit autrefois *navire*, d'où l'on a fait celui de *Pilote*.

* *Pile.* En terme de Blaſon ſe dit d'une pointe renverſée, ou d'un pal égüiſé qui s'étrecit depuis le chef & va ſe terminer en pointe vers le bas de l'écu. [*Palus in acumen deſinens.*]

* On dit proverbialement *qu'un homme n'a ni croix ni pile*; [*In nullo nummo eſt.*] pour dire qu'il eſt gueux. On dit, *mettre quelcun à la pile & au verjus*; [*Confundere aliquem maledictis.*] pour dire, *l'accabler de toutes ſortes d'injures.*

Jouer à croix & à pile. C'eſt une ſorte de jeu de hazard, où l'on jette une piéce de monnoye en l'air, & où l'on perd ou gagne, ſuivant que la piéce tombe ou ne tombe pas ſur le côté qu'on a nommé.

Pile des Chartreux. Ce ſont des laines primes d'Eſpagne, qui, avec la *pile des Jéſuites*, paſſent pour les meilleures de toutes les laines Eſpagnoles.

PILE, *ſ. f.* Terme de *Manufacture de lainage.* C'eſt la quantité d'étoffe que l'on met dans l'auge ou vaiſſeau de bois deſtiné pour la faire fouler.

Pile, eſt auſſi en termes de *Couverturier*, la quantité de couvertures que le moulin à foulon peut fouler à la fois.

PILES ou POTS. Eſpéces d'auges, ou vaiſſeaux de bois, dont on ſe ſert pour fouler les étoffes de laine.

Piles. Mortiers qui ſervent dans les papeteries pour préparer la pâte, qui doit être emploiée à faire le papier. Il y a *les piles à drapeaux*, *les piles à fleurets*, & *les piles de l'ouvrier.*

Piles, ſe dit auſſi des grands vaiſſeaux de pierre dure, dont les Italiens & les Provençaux ſe ſervent pour metre les huiles qu'ils veulent garder.

PILER, *v. a.* [*Tundere, contundere.*] Battre avec un pilon. (Piler de la ſoute. Piler des drogues.)

† * *Piler.* [*Egregiè mandere.*] Bien manger. (C'eſt un homme qui pile bien. Piler comme il faut.)

† * PILEUR, *ſ. m.* [*Vorax, helluo.*] Qui mange. (C'eſt un grand pileur, pour dire, *c'eſt un grand mangeur.* [Ces mots ſont bas en ce ſens.

PILIER, *ſ. m.* [*Columna ſtructilis.*] C'eſt une ſorte de colomne. Sorte de maſſif qui aide à ſoutenir la voute de quelque édifice. (Un gros & grand pilier. Les piliers de l'Egliſe de Notre-Dame ſont forts & maſſifs. Les piliers du Palais ſont fort gros. Après l'audience les Avocats conſultans & autres ſe mettent aux piliers. Je m'en vais au pilier. Vous me trouverez au troiſiéme pilier.

Entre ces vieux apuis dont l'affreuſe grand'ſale
Soutient l'énorme poids de ſa voute infernale,
Eſt un *pilier* fameux des plaideurs reſpectés,
Et toujours des Normands à midi fréquenté.
Deſpréaux.)

* *Pilier*, *ſ. m.* [*Columna, ſiderum.*] Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & ſignifie ſoutien, apui, protecteur. (Ce Prélat eſt un pilier de l'Egliſe. Ce Miniſtre eſt un des piliers de l'Etat.) En ce même ſens il eſt auſſi comique. (Il fit banqueroute au plaiſir, & devint un pilier de Collége. *Ablanc. Luc. p.* 2. *double chicane.*)

Pilier de Langue. Terme conſacré dans la Religion de Malte, pour ſignifier celui des Grands-Croix qui eſt à Malte le repréſentant & le chef d'une des Langues.

† * *C'eſt un pilier de cabaret.* [*Aſſiduus popino.*] C'eſt-à-dire, *un ivrogne, qui eſt ſans ceſſe au cabaret.*

† * *C'eſt un pilier de bordel.* [*Ganeo aſſiduus.*] Façon de parler baſſe & ſatirique. C'eſt-à-dire, *il eſt le ſoutien des lieux de débauche, & il eſt ſans ceſſe dans ces endroits-là.*

† * *Avoir de bons gros piliers.* C'eſt-à-dire; *de groſſes jambes.* Cette façon de parler eſt baſſe & comique.

Pilier. [*Columnella.*] Terme de *Vanier.* C'eſt le bâton du milieu du Verrier.)

Pilier. [*Columna.*] Terme d'*Horloger.* Petites piéces de métal qui ſoutiennent la platine de la montre. On dit auſſi, *les piliers d'une table, d'une eſcabelle, &c.*

Pilier. [*Pila.*] Terme de *Manége.* C'eſt le centre de la voute, autour duquel on fait tourner le cheval, ſoit qu'il y ait un pilier de bois ou non. On dit, *travailler autour du pilier.* On fait auſſi travailler un cheval entre deux piliers de bois.

Pilier de moulin à vent. C'eſt ce qui porte le corps du moulin à vent.

Pilier. [*Anteſignanus.*] Nom qu'on donne dans l'Ordre de Malte aux Chefs des huit langues qui compoſent cet Ordre.

☞ *Pilier, Pilori, Carcan.* Sont trois mots fort communs dans le Palais, & marquent également la haute juſtice & une eſpéce particuliére de peine. Voïez *pilori.*

PILLAGE, *ſ. m.* [*Direptio, populatio.*] Action de piller. Dégât & deſordre de gens qui prennent, qui volent, qui enlevent & emportent tout ce qu'ils trouvent. (Abandonner une ville au pillage. *Ablanc. Ret. l.* 2. *c.* 3. Mettre une ville au pillage.)

Pillage. [*Expilatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt la dépoüille des coffres & des hardes de l'ennemi pris, & l'argent qu'il a ſur lui juſques à trente livres. *Fournier.*

PILLARD, PILLARDE, *adj.* [*Prædator, depeculator, populator.*] Qui aime à piller. Il eſt auſſi ſubſtantif. (On a couru ſur les pillards & on a repris leur butin.)

Pillard. En termes de *Venerie*, ſe dit d'un chien hargneux.

PILLE. Terme dont on ſe ſert pour exciter un chien à ſe jetter ſur le gibier. On l'emploie auſſi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des perſonnes.

PILLER, *v. a.* [*Depopulari, diripere.*] Prendre. Emporter tout ce qu'on trouve. (Les ſoldats pillerent la ville. *Ablanc.* Piller une maiſon.)

Sarrazin a dit dans ſon ode ſur la priſe de Dunkerque :

Je les vois deſſus nos bords
Expoſer tous les tréſors,
Que l'Iberie aux Indes pille.

Ce dernier vers n'eſt pas digne d'un Auteur auſſi délicat que Sarrazin. Il ſemble que ceux qui vont aux Indes y porter des marchandiſes, ſont des pirates, qui raportent en Europe ce qu'ils ont volé. M. Lancelot dérive *piller* de *pilare*, qui ſe trouve en cette ſignification dans Ammian Marcellin, qui vient de πιλαω *Eol*, pour φιλαω qui ſe trouve pour un larron dans les hymnes d'Homere, & pour un brigand dans Heſiode, ou plûtôt, ſelon Ménage, de πιπρᾶν, prendre, dans Heſichius, dont on auroit fait *pirare, pilare*, piller.

* *Piller.* [*Furari.*] Il ſe dit des Auteurs qui prennent quelques diſcours dans des livres ſans les citer, & ſe les aproprient. (Les Auteurs modernes pillent ſouvent les Anciens, & s'attribuent leurs penſées.)

Piller. [*Peculatum exercere.*] Se dit auſſi des Traitans & des Maltotiers qui font des exactions & des concuſſions. (Les Financiers pillent le Roi.)

† *Piller.* [*Canem excitare.*] Ce mot ſe dit en parlant de chien, & veut dire, *prendre, mordre. Il l'a fait piller par ſon chien*; c'eſt-à-dire, il l'a fait mordre. On dit auſſi en parlant à un chien, *pille*; c'eſt-à-dire, prend ce qu'on te jette.

Piller. [*Permutare.*] Ce mot ſe dit en terme de *Jeu de Cartes*, & ſignifie, *prendre, enlever.* (Lorſqu'on joué à la triomphe, l'on pille ordinairement.)

PILLERIE. *ſ. f.* [*Rapacitas, rapina.*] Il ſe dit des exactions que font les gens de Juſtice, comme Procureurs, Sergens, &c. & les Commis de quelque recette. (Il ſe fait bien des pilleries dans les baſſes Juſtices.)

PILLEUR, *ſ. m.* [*Plagiarius, raptor.*] Il ſignifie en général, *celui qui pille*; & particuliérement, *celui qui pille & prend de côté & d'autre dans les Auteurs.* (C'eſt une épigrame contre le pilleur Menalque.)

PILON, *ſ. m.* [*Pilum, piſtillum.*] C'eſt un inſtrument de métal ou de bois, dont on ſe ſert pour piler. (Nétéier le pilon qui n'eſt pas net.)

Pilon. On dit en termes de *Libraire, envoier des livres au pilon*, pour dire, les déchirer par morceaux, en ſorte qu'ils ne puiſſent plus ſervir qu'aux Cartonniers, pour être pilonnez & réduits en cette eſpéce de boüillie dont on fait le carton.

PILONNER, *v. n.* Se ſervir du pilon.

Pilonner la laine. C'eſt la remuer avec une pelle de bois dans une chaudiére pour la dégraiſſer, ayant que d'être battuë ſur la claie.

PILORI, *s. m.* [*Numella verfatilis.*] C'eſt une ſorte de ſuplice qu'on fait quelquefois ſoufrir à ceux qui n'ont pas mérité la mort ni autre punition. *Coquille, Coûtume de Nivernois, Traité des Juſt. art. 15.* dit qu'on ſe ſert de ce ſuplice en Cour Laïque & en Cour Eccléſiaſtique, & qu'un Official condanne au *pilori* un homme qui a épouſé deux femmes au même tems. Le *pilori* eſt une marque de haut Juſticier. *Loiſeau, Traité des Seigneuries, c. 3.* Le *Pilori* eſt ordinairement un poteau où l'on atache un homme en lui mettant un carcan au con; mais à Paris c'eſt une tour de pierre dans l'une des places des halles avec de larges ouvertures par le haut, au milieu de laquelle il y a une piéce de bois toute droite, où poſe une machine qu'on fait tourner, & qui à l'endroit des ouvertures de la tour a une maniére de cerceau compoſé de deux grands ais qui ſe levent, dans lequel il y a des trous pour paſſer la tête & les bras des criminels que l'exécuteur fait enſuite tourner pluſieurs fois, afin de les faire connoître & de les expoſer à la riſée du peuple. C'eſt dans le pilori qu'on met ſouvent les criminels qui ſont exécutez en atendant qu'on les enterre, ou qu'on les vienne prendre pour les diſſéquer. L'endroit du pilori où l'on met ces criminels s'apelle *la chambre des motts.*

PILORIER, *v. a.* [*Numellis verſatilibus publicè rotare.* Metre un criminel au pilori. On trouve dans nos anciens Ecrivains *pilorier*, pour ſignifier, *tourmenter, diffamer, deshonorer.*

PILOSELLE, *ſ. f.* [*Piloſella.*] Plante qui a ſes feüilles longues, diſpoſées ſur terre en façon d'étoile, & couvertes de poils blancs. Elle eſt aſtringeante, & quand on la coupe elle rend du lait. On l'eſtime vulneraire. *Acad. Franç.*

PILOTAGE, *ſ. m.* [*Palaris ſtipatio, palatio.*] Ouvrage de fondation ſur lequel on bâtit dans l'eau. (Ce pilotage eſt bon.)

PILOTE, *ſ. m.* [*Rector navis, navarchus.*] C'eſt celui qui commande à la route. *Fournier, Hidrographie.* C'eſt celui qui par le moyen de la bouſſole, donne ſes ordres pour conduire ſurement le vaiſſeau. (Le Pilote doit avoir une parfaite connoiſſance de la Sphére, de l'Aſtronomie & de la carte marine.

> Comme un *Pilote* en mer qu'épouvante l'orage,
> Dès que le bord paroît, ſans ſonger où je ſuis,
> Je me ſauve à la nage & j'aborde où je puis.
> *Deſpréaux.*)

☞ Selon l'Ordonnance de 1681. ſur le fait de la Marine, on ne peut être reçu Pilote, ni en faire les fonctions, que l'on n'ait fait pluſieurs voyages en mer, & qu'après un examen ſur le fait de la Navigation, par le Profeſſeur d'Hydrographie, deux anciens Pilotes & deux Maitres de Navires en préſence des Officiers de l'Amirauté; il faut même que le Prétendant raporte les journaux de ſes voyages. Sa fonction eſt de commander à la route, & pour cet éfet il doit ſe fournir de cartes, routiers, arbalêtes, aſtrolabes, & de tous les livres & inſtrumens néceſſaires à ſon Art. Il aura dans les voyages de long cours deux papiers journaux; ſur le premier le changement de routes & de vents, les jours & heures des changemens, les lieues qu'il eſtimera avoir avancé ſur chacun, les rédnctions en latitude & longitude; les variations de l'aigniille, enſemble les ſondes & terres qu'il aura reconnues; & ſur l'autre il metra de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures au net les longitudes, latitudes reduites, les latitudes obſervées, avec tout ce qu'il aura découvert de remarquable dans le cours de ſa navigation; au défaut d'Ecrivains le Pilote en doit faire la fonction, s'il en eſt requis; la peine de ſon ignorance eſt de cent livres d'amende & la privation de ſon exercice, outre les dommages & interêts; mais la malice doit être punie de mort.

Il y a des Pilotes Lamaneurs, dont il eſt fait mention dans la même Ordonnance, *liv. 4. tit. 3.* ils ſont prépoſez dans des Ports dont l'entrée eſt difficile, pour conduire les vaiſſeaux étrangers lorſqu'ils arrivent; ils ne peuvent être reçus qu'à vingt-cinq ans, après avoir été examinés en préſence des Officiers de l'Amirauté. Leur exercice eſt apellé *Piloter*; & au défaut de Lamaneurs on peut prendre des Pécheurs. Il y a eu dans tous les tems des perſonnes prépoſées dans les Ports difficiles, pour conduire les vaiſſeaux dans les lieux où il y a des rochers & des écueils: & comme il faut ſouvent ſoulager ces vaiſſeaux par le déchargement d'une partie des marchandiſes, ce qui ſe faiſoit avec des chaloupes, les Latins les apelloient *Levamentarii*, dont il eſt fait mention dans la loi prémiére du titre *de Naviculariis.* Cod. Theod.

Pilote. Se dit figurément en morale de ceux qui gouvernent les Etats & qui ont le ſoin des afaires du Gouvernement. Monſieur Deſpréaux l'a dit de la raiſon qui conduit l'homme, ou du moins qui doit le conduire:

> (L'homme, venons au fait, n'a-t-il pas la raiſon?
> N'eſt-ce pas ſon flambeau, ſon *pilote* fidele?
> Oui, mais dequoi lui ſert que ſa voix le rapelle?)

Il y a auſſi un petit poiſſon qu'on apelle *pilote*; qui aproche fort du maquereau. *Acad. Franç.*

PILOTER, *v. a.* [*Palos fixa adigere.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt ficher & enfoncer des pieux en terre pour afermir les fondemens d'un édifice, quand le terrain ne ſe trouve pas aſſez ferme. (Il faut piloter cet endroit.)

Piloter, eſt auſſi *neutre.* (Il faut piloter avant que de bâtir.)

PILOTI, *ſ. m.* [*Palus, ſublica.*] Terme d'*Architecture.* Ce ſont des pieux qui compoſent le pilotage. (Faire des pilotis. Enfoncer un pilotis. *Ablanc.*)

Pilotis de ſupport. Ce ſont ceux ſur la tête deſquels la pilée eſt ſuportée.

Pilotis de retenue. Ce ſont ceux qui ſont au dehors de la fondation, & qui ſert à ſoutenir le terrein de mauvaiſe conſiſtance ſur lequel une pile de pont eſt aſſiſe.

PILULE, *ſ. f.* [*Pilula, catapotium.*] Terme d'*Apoticaire.* Les *pilules* ſont des médicamens en forme de petites boules ou de petites plotes, faites de pluſieurs médicamens ſimples ou compoſez, purgatifs & confortatifs, réduits en poudre & formez avec ſirop ou miel, gomme, eau diſtilée, vin, ſuere ou liqueur convenable. (Pilules purgatives. Prendre des pilules.)

Pilules angeliques. Certaines pilules compoſées d'aloës, de ſuc de violette, de buglose, &c.

Pilules gourmandes. On apelle ainſi certaines pilules qu'on prend avant le repas, pour ſe nétoier l'eſtomach & pour ſe donner de l'apetit.

Faire avaler la pilule à quelcun. C'eſt lui faire ou lui faire faire quelque choſe à quoi il a beaucoup de répugnance.

† * *Dorez*

†* *Dorer la pilule.* [*Amara dulcedine temperare.*] C'eſt dire à quelcun avec des paroles careſſantes & flateuſes une choſe qui, ſans ce tour, lui déplairoit.

(Le Seigneur Jupiter fait *dorer la pilule.* *Molière.*)

†* *C'eſt une fâcheuſe pilule.* [*Malum æquo animo exedendum.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe fâcheuſe à ſoufrir ſans en dire mot. *Molière, Ecole des Femmes, acte 2. ſcene 4.*

PIM.

PIMBÊCHE, *ſ. f.* Terme de mepris qui ſe dit d'une femme impertinente qui fait la précieuſe.

PIMENT, *ſ. m.* [*Chanopodium.*] Plante qui eſt une eſpéce de pate d'oye & qui pouſſe une tige ronde, droite, veluë, n'ayant gueres plus de demi pied de hauteur: cette plante eſt bonne pour l'aſthme & pour provoquer les mois aux femmes.

On nomme auſſi *piment* ou *piement*, en Latin *pigmentum*, une liqueur faite de vin & de miel, ou, ſelon d'autres, une eſpéce d'aromate. Dans le Roman d'Athis pour ſignifier une ſalle parfumée, on dit *une ſalle empimentée.* Voïez une lettre imprimée dans le Mercure de France, Août 1747. page 32. & ſuiv. L'Emery, dans ſon Dictionnaire univerſel des drogues ſimples, atribue le nom de *picment*, *piment* ou *pigment*, à trois plantes toutes différentes; ſçavoir, au *Botrys*, au *Capſicum* & au *Gale.* Voïez *Gale.*

† PIMPANT, PIMPANTE, *adj.* [*Cultûs & elegantiæ ſuperbiens oſtentator.*] Ce mot eſt bas & burleſque. Il ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *propre, ajuſté, brave.* (Elle eſt leſte & pimpante. *Molière, Ecole des Maris, acte 1. ſcene 2.*)

PIMPE-SOUÉE, *ſ. f.* On le dit dans le ſtile familier, d'une femme qui fait la délicate & la précieuſe.

PIMPRENELLE, PIMPERNELLE, PIMPINELLE, *ſ. f.* [*Pimpinella.*] Quelques Auteurs écrivent *pimpinelle*, & on croit qu'on devroit parler ainſi, mais l'uſage fait dire à Paris *pimprenelle.* Quelques Pariſiens diſent auſſi *pimpernelle*, mais le grand uſage eſt pour *pimprenelle.* C'eſt une petite plante qui a des feuilles un peu longuettes & dentelées, qui porte des fleurs d'une couleur tirant ſur le rouge brun, qui eſt deſſicative au troiſiéme dégré, & froide & aſtringente au ſecond. Il y a de la pimprenelle ſauvage & de la pimprenelle cultivée. La pimprenelle ſe mange en ſalade & donne bon goût au vin. *Dalechamp.*)

PIN.

PIN, *ſ. m.* [*Pinus, pinaſter.*] Ce mot vient du Latin. Il y a trois ſortes de pin. Un *pin domeſtique*, un *pin ſauvage* & un *pin maritime.* Le *pin domeſtique* eſt une ſorte de grand arbre qui jette pluſieurs branches au haut de ſon tronc, revêtuës de feuilles épaiſſes, menues, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du verd & du blanc. Le *pin* aime les lieux chauds & expoſez au Soleil. Son bois eſt rougeâtre & peſant. Ses feuilles ne tombent point. Le *pin* porte des pommes qu'on apelle *pommes de pin*, qui ſont groſſes, ſolides & compoſées de pluſieurs écailles hautes & élevées, où il y a de petits pignons longs & couchez dans leur lit. *Dalech.*

Tous les pins contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. L'écorce & les feuilles ſont aſtringentes & deſſicatives.

(Deſerts, où j'ai vêcu dans un calme ſi doux,
Pins, qui d'un ſi beau verd couvrez mon hermitage,
La cour depuis un an me ſepare de vous,
Mais elle ne ſçauroit m'arréter d'avantage.
Mainard, poëſ.)

† PINACLE *du Temple*, *ſ. m.* [*Pinaculum.*] Mots qui ne ſe diſent plus, & au lieu deſquels on dit *le haut du Temple.*

†* *Mettre quelcun ſur le pinacle.* [*Plenâ manu laudes alicujus in aſtra tollere.*] Façon de parler figurée, mais baſſe & vieille, pour, *louer fort quelcun, l'élever à force d'en dire du bien.*

PINASSE, *ſ. f.* [*Gaulus minor.*] C'eſt un petit vaiſſeau fait ordinairement de pin, long, étroit & leger. (La pinaſſe eſt propre à la courſe, à faire quelque découverte & à deſcendre du monde en une côte.) Cette ſorte de vaiſſeau eſt fort en uſage parmi les Hollandois & les Biſcayens.

Pinaſſes. Etoffes des Indes Orientales, qui ſont faites d'écorce d'arbre.

PINCE *ſ. f.* [*Ruga.*] Terme de *Couturiere en linge.* Pli en forme de pointe qu'on fait ſur les rabas. (Faire une pince.)

Pince. [*Forficula.*] Terme de *Relieur.* Petite tenaille dont ſe ſervent les Relieurs pour pincer comme il faut, c'eſt-à-dire, pour acommoder adroitement les nerfs des livres. (Prenez la pince & pincez ces livres.)

Pince. [*Limbus, ora.*] Terme de *Fondeur.* C'eſt le bord ou l'extrémité inférieure de la cloche où frape le batant.

Pince. [*Ferreus vectis.*] Terme de *Maçon.* C'eſt un levier de fer pour remuer les pierres ou autres fardeaux.

Pince. [*Vectis ferreus.*] Inſtrument de *Paveur.* C'eſt une barre de fer ronde & groſſe comme le bras, grande d'environ trois pieds & pointue par le bout, dont on ſe ſert pour arracher le pavé. La *pince* eſt auſſi une barre de fer qui ſert à ferrer de groſſes pierres fur des harnois.

Pince. [*Margo anterior pedis equi.*] Terme de *Maréchal.* Ce mot ſe dit en parlant du cheval. C'eſt le devant du pied du cheval On ne doit point ſi hardiment brocher au talon qu'à la pince des pieds. D'où vient ce *proverbe de Maréchal:* (Pince devant & talon derriére.)

PINCES. [*Dentes primores.*] Ce mot ſe dit des *dents de chevaux.* Ce ſont les dents de devant du cheval avec leſquelles il pait l'herbe. *Soleiſel.*

Pinces. [*Forcipes denticulati.*] Se dit auſſi des écrevices.

Pinces. Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les deux bouts de pieds des bêtes fauves. (Lorſque les pinces ſont uſées, c'eſt ſigne que la bête eſt vieille. *Salnove.*)

†* C'étoit un Juge qui avoit bonne pince: C'eſt-à-dire, qui prenoit de toutes parts, qui rongeoit bien les pauvres plaideurs. *La Fontaine Contes.*

†* Sire, vôtre argent eſt ſujet à la *pince:* C'eſt-à-dire, à être volé. *Marot.*

Pince à pincer. Auner une étoffe pince à pince, c'eſt l'auner juſte, ſans donner de bonne meſure.

PINCEAU, *ſ. m.* [*Penicillus.*] Inſtrument dont ſe ſervent les *Peintres* pour prendre les couleurs ſur la palete & les apliquer ſur la toile & autre

sujet. (Le pinceau est compoté du poil & de la hampe. Un beau & bon pinceau.

D'un assez délicat *pinceau*
Je vous en ferai le tableau.
Bours. poës.)

C'est-à-dire, d'une plume assez délicate je vous le décrirai.)

* *Pinceau.* Se dit aussi & du Peintre & de son ouvrage. (Ce tableau est d'un pinceau fort délicat. Le Poussin étoit un sçavant pinceau. [*Graphicus pictor.*]

On dit figurément parlant de la plume d'un écrivain : *Ce satirique lui a donné un coup de pinceau en passant.* [*Satyricus ille obiter illum malignè depinxit.*] Un Poëte qui veut faire une description dit aussi qu'*il auroit besoin du pinceau d'Apelle.*

Pinceau. [*Penicillum.*] Terme de *Relieur.* C'est une sorte de brosse composée d'un manche de bois & de poil de sanglier ou de cochon. (Un pinceau à la colle, & un pinceau à jasper.)

Pinceau de mer. [*Tubus marinus.*] C'est une sorte d'insecte en forme de tuiau qui est atachée aux rochers, & qui au dedans a une substance charnuë, jaune, & quelquefois d'autre couleur. *Rond.*

Pincée, *s. f.* [*Digitorum captus.*] Ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. (Une petite ou grosse pincée de sel. Prendre une petite pincée de poivre. Je n'ai mis dans cette sausse qu'une petite pincée de sel.)

Pinceliер, *s. m.* [*Vasculum purgandis penicillis.*] Terme de *Peintre.* Godet, ou autre petit vase où l'on nétoie les pinceaux. (Mon pinceliер est perdu.)

† Pince-maille, *s. m.* [*Homo sordidus.*] Vieux mot. C'est un avare ataché à ses intérêts, qui ne quitteroit pas une maille, & qui tâche de faire quelque petit profit sur tout ce qu'il peut.

Pincer, *v. a.* [*Extremis digitis vellicare.*] Prendre & serrer avec le bout des doigts. (Pincer le bras.)

Il se dit aussi de diverses autres choses qui serrent. (On pince avec des pincetes, des tenailles, &c. Les oiseaux pinent avec le bec. La porte lui a pincé les doigts qu'il tenoit dans la feüillure.)

* *Pincer les cordes d'un luth.* [*Fides stringere.*] C'est jouër du luth.

* *Pincer.* [*Carmine mordaci distringere.*] Railler. Ofenser. Donner quelques coups de langues. (Il se plaît à pincer les gens.)

* *Pincer sans rire.* [*Mordere clanculum.*] C'est ofenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

* *Pincer en riant.* [*Ridendo dicere verum.*] C'est ofenser plaisamment & d'une maniére galante. (Horace pinçoit, en riant, les sots de son siécle.)

Ménage, en parlant d'un Maire d'Angers apellé Pierre Pincé, raporte l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau où il avoit été enterré armé de toutes piéces.

Ici git Pierre de Pincé
Qui en son tems a bien *pincé*;
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

Le Pere du Cerceau,

Tel rit tout haut, qui nous *pince* tout bas.

Pincer. [*Stringere.*] Terme de *Joüeur d'instrumens* de musique à cordes. C'est tirer une corde une seule fois. (Pincer la chanterelle.)

Pincer. [*Volsella stringere.*] Terme de *Relieur.* C'est serrer & bien accommoder les nerfs d'un livre avec la pince. (Il faut pincer ces livres.)

Pincer. [*Unguibus vellicare.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des pêchers, &c. C'est rompre avec l'ongle, dans le mois de Mai, de Juin & de Juillet les gros jets des pêchers, pour n'y laisser que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainsi rompus, ils repoussent trois ou quatre autre jets de médiocre grosseur, au lieu d'un trop gros, & que par ce moien on ait plus de branches à fruit. (Il ne faut point pincer les petites branches. *Quin. Jard. fr.* Il faut pincer les branches qui s'élevent trop, & cela pour les faire fourcher, & leur faire garnir le corps de l'arbre. *Le Curé d'Enonville, maniére de cultiver les arbres, c. 9.*

Pincer. [*Calcar molliter admovere.*] Terme de *Manége.* C'est aprocher délicatement l'éperon du flanc du cheval sans donner coup ni apuier.

Pincer le vent. [*Cominus ad ventum navigare.*] Terme de *Mer.* C'est aller à la voile le plus près qu'on peut du vent. *Acad. Fr.*

Pincer. Se dit aussi de ceux qui en maniant les deniers publics s'en réservent quelque chose. (Celui qui sur tout bien pince, lésine, rogne. *Esope.*)

Pincettes, (Pincettes,) *s. f.* [*Forceps focaria.*] Instrument de fer poli, compoté d'une tête, d'un bouton, de deux branches & d'une patte. Quand les *pincetes* ne sont que de fer qui n'est pas poli, elles n'ont d'ordinaire ni tête ni bouton. (De fort belles pincetes. Faire des pincetes. Polir des pincetes. Eclaircir, brunir & plier les pincetes. Faire les pattes des pincetes.) Toutes ces façons de parler sont des termes de *Taillandier.*

Pincetes. [*Volcella.*] Petit instrument qui est compoſé de deux branches, qui sert à ârracher le poil & la barbe. (De jolies pincetes. De belles pincetes. Le poil ne revient pas si-tôt quand il est arraché avec des pincetes, que quand il est fait avec le rasoir.) On peut s'en servir au singulier. *Acad. Fr.*

Pincetes. [*Forficula.*] Outil dont se servent presque tous les ouvriers, & principalement ceux qui travaillent en petit pour tenir leur besogne, ou pour en assembler les petites piéces.

Pincetes. Intrument de *Chirurgie* dont on se sert pour panser les plaies, les ulcéres, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'apareil qu'on ne peut y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers. Il y a plusieurs sortes de ces *pincetes.*

Pinçeure. Petit faux pli que les draps prennent quelquefois au foulon.

Pinchina, *s. m.* Sorte d'étofe de laine non croisée, qui est une espéce de drap gros & fort qui se fabrique à Toulon & aux environs.

Pinçon, *s. m.* [*Fringilla.*] Prononcez *pinson.* Sorte de petit oiseau qui a le bec fort & un peu gros. Sa tête & son cou tirent sur le bleu, son échine est couleur de chataigne, son croupion verd, son estomac entre rouge & gris, & ses ailes marquées de blanc avec du noir, & du blanc aux extrêmitez & au milieu. Le *pinçon* est fin & ne donne jamais dans le piége qu'il a découvert. Il est sujet à devenir aveugle, &

vit sept ou huit ans. Outre cette espéce de *pinçon* il y en a une autre qu'on nomme *pinçon de montagne* que les Italiens appellent *frinquello montamino*. Voïez *Olina, Traité des Oiseaux qui chantent*.

(J'aime les roſſignols, les verdiers, les *pinçons*,
Je chante pour leur plaire, & j'en prends des leçons.
Pelliſſon, Recueil de pièces galantes.)

Voïez *Ménage ſur l'étimologie de ce mot.*

PINÇONNE, *ſ. f.* C'eſt la femelle du *pinçon*. La *pinçonne* a la tête plus jolie que ſon mâle, mais elle n'a pas de ſi vives couleurs, principalement ſur l'eſtomac.

† *Pinçon*, *ſ. m.* [*Peſtrictionis nota.*] Petite bleſſure qui laiſſe une marque noire ſur la peau, quand elle a été pincée avec violence. (Il s'eſt fait un pinçon en fermant la porte, ou avec des tenailles.)

PINDARISER, [*Tinnulè differere, affectare cultum effuſiorem in verbis.*] Parler d'une maniére qui ſente l'affectation, mais une affectation un peu ridicule. (Elle veut pindariſer. Il pindariſe.)

PINDARISEUR, *ſ. m.* [*Tinnulus orator.*] Celui qui *pindariſe* & qui ne parle pas naturellement. L'Académie qui raporte le mot *pindariſeur*, n'a pas dit *pindariſer*. Cependant il ſe trouve en quelques Auteurs.

☞ PINDE. Montagne de la Theſſalie, dont les Poëtes font ſouvent mention dans leurs Ouvrages.

† PINE, *ſ. f.* Parties naturelles d'un petit garçon.

PINE'E, *ſ. f.* Nom que l'on donne à une ſorte de morue ſéche, qui eſt la plus eſtimée de toutes.

PINE, ou PINNE MARINE. [*Pinna marina.*] coquillage de Mer qui s'atache quelquefois aux rochers par un cordon de ſoie. On file ce cordon pour faire des bas & autres vêtemens. Le poiſſon qui eſt dans ce coquillage excite l'urine à ceux qui le mangent.

PINEALE, *adj. f.* [*Conarium, glandula pinealis.*] Terme d'*Anatomie*. On dit *glande pinéale*. C'eſt le nom que Deſcartes a donné à une glande qui eſt vers le troiſiéme ventricule du cerveau, parce que ſa figure reſſemble à celle d'une pomme de pin.

Ce Philoſophe a cru que la *glande pinéale* étoit le ſiége de l'ame, mais il ſe trompe, parce qu'elle n'eſt pas le centre des nerfs.

† PINOCHER, *v. n.* [*Lignitèr, tangere cibos dente ſuperbo.*] Ce mot ſe dit d'une perſonne dégoûtée, & veut dire, prendre quelque petite choſe des viandes qui ſont ſervies devant nous. (Elle ne fait que pinocher.) On dit auſſi *pignocher*. Voïez le mot.

† PINOCHEUR, *ſ. m.* Celui qui pinoche. (C'eſt un franc pinocheur.)

PINOCHEUSE, *ſ. f.* Celle qui pinoche. (Quelle petite pinocheuſe eſt-ce là ?)

PINQUE, *ſ. m.* [*Anglica ratis rotunda.*] Vaiſſeau d'Angleterre.

PINQUE, *ſ. f.* (*Onerariæ rotundæ.*) Terme de *Mer*. Bâtiment de charge qui eſt rond à l'arriére, c'eſt la même choſe que *flûte*.

PINSBEC.

L'Art ſe demaſque à ſon aſpect :
Où d'or nous voions une couche ;
Il n'aperçoit que du Pinsbec.
Annon. Merc. de Fevr. 1749.

PINSON. Voïez *Penſum. Tom. III.*

PINTADE, *ſ. f.* [*Gallina guttata.*] Oiſeau des Indes qui eſt une eſpece de poule.

PINTE, *ſ. f.* [*Duo ſextarii gallici.*] Vaſe qui contient deux chopines, & dont on ſe ſert ordinairement pour meſurer le vin, la bierre, le lait, & quelques autres liqueurs. La *Pinte d'étain* eſt compoſée d'un corps, d'une anſe, d'une languette & d'un couvercle.

(Pauvres Amans, qui avez l'ame atteinte
De n'être pas aimez de vos Cloris ;
Pour moi je fourre que ma *pinte*
N'égale pas celle de Saint Denis.)

Pinte, ſe dit auſſi des choſes qu'on achete à la *pinte*. (Acheter une pinte d'olives.)

* *Pinte*. Plein la *pinte*. *Pinte* pleine. (Tirer pinte. Aller querir pinte. Faïer pinte. Boire pinte.)

† * *Il n'y a que la premiere pinte qui coûte. Proverbe*, qui veut dire : *Il n'y a que le commencement qui coûte & faſſe de la peine.*

† *Pinter*, *v. n.* [*Pergræcari, Tingomenas facere.*] Ce mot eſt bas. Il veut dire, *vuider des pintes, boire beaucoup. Faire débauche.* (Ils ont bien pinté.)

PINULE, ou PINNULE, *ſ. f.* [*Pinnula.*] Terme de *Mathématique*. C'eſt une petite plaque de métal élevée perpendiculairement ſur une alidade, ou ſur un inſtrument à obſerver, laquelle eſt percée d'un petit trou, ou une petite fente, au travers deſquoi paſſent les raïons de la lumiére, ou de la vuë.

PIO.

PIOCHE, *ſ. f.* [*Ligo.*] Outil de fer, gros & pointu, qui a un manche de bois, propre aux mineurs, fapeurs, carriers & pionniers, pour remuer la terre. (Piocher rompuë.)

Piocher, *v. n.* [*Ligonibus humum exhaurire.*] Travailler avec la pioche. (Ils ont déjà piocher tout cela.)

Piochon, *ſ. m.* [*Sceuris biſacata.*] Eſpéce de petite beſaiguë ſervant aux Charpentiers pour fraper de grandes mortaiſes, & qui n'a que quinze pouces de long.

† PIOLE', ou PIOLE'E, *adj.* [*Coloribus variegatus.*] Moitié d'une couleur, & moitié d'une autre. (*Il eſt* piolé comme la chandelle des Rois.)

PION, *ſ. m.* [*Pedes.*] Piéce du jeu des échecs qui prend ſon nom de la piéce devant laquelle elle eſt. Ainſi on dit : *Le pion du Roi, le pion de la Reine, le pion du fou.* (Pouſſer un pion.)

† * *Pion.* [*Miſer, vilis, abjectus.*] Miſérable. Pauvre hére. Vous n'êtes qu'un pion. *Voïez.*

† * *Il eſt pion.* [*Ebrius eſt.*] C'eſt-à-dire, il eſt ſou. Il a bu. Ce mot eſt bas.

† * *Damer le pion à quelqu'un.* [*Aliquem vincere.*] Proverbe. C'eſt emporter ſur quelcun une choſe pour laquelle on eſt en concurrence avec lui.

PIONNIER, *ſ. f.* [*Foſſor caſtrenſis.*] C'eſt un ouvrier du corps de l'artillerie qui fait les eſplanades, abat les terraſſes, fait les tranchées, creuſe des lignes, &c. (Choiſir de bons pionniers.)

† PIOT, *ſ. m.* [*Vinum.*] Ce mot dans le burleſque veut dire le *vin*. (Le poëte de Saint Amant aimoit un peu le piot. Il a un peu trop pris de piot.)

Mon fricaſſeur régne au païs des ſoupes,
Et mon piot ſurpaſſe l'hipocras.
Main. poëſ.

☞ Rabelais, *liv. 1. ch. 2. de ſon Pantagruel :*
» mais tout ainſi comme Noë le ſaint homme
» Job, auquel nous ſommes obligez & tenus de
» ce qu'il nous planta la vigne, d'où nous vient
» cette Nectarique délicieuſe, prétieuſe, céleſte,
» joieuſe, déifique liqueur, qu'on nomme le *pior*,
& au *ch. 27.* » Ecoutez, Meſſieurs vous autres,
» qui aimez le vin, le corps-Dieu, ſi vous me
» ſuivez, car hardiment, le feu Saint Antoine
» m'arde, que ceux taſtent du *pior* qui n'auront
» ſecouru la vigne.

PIP.

PIPE, *ſ. f.* [*Pipa ſamia.*] Inſtrument de terre cuite, fait en forme de petit tuiau, & dont on ſe ſert pour prendre du tabac en fumée. La pipe eſt compoſée d'un corps qui eſt le tuiau, & d'une embouchure qui eſt la partie où l'on met le tabac & le feu lorſqu'on fume. (Pipe rompuë.)

Doux charme de ma ſolitude
Charmante *pipe*, ardent ſoûrmeau,
Qui purges d'humeur mon cerveau
Et mon eſprit d'inquiétude.)

Pipe. [*Culeare dolium.*] Ce mot ſe dit entre *Marchands de vin.* C'eſt un muid & demi de vin. (Acheter une pipe de vin.)

On dit auſſi une *pipe* de bled, en Poitou & en Anjou. La *pipe* de bled en Bretagne doit peſer ſix cens livres, & contient quatre boiſſeaux.

PIPEAU, *ſ. m.* [*Fiſtula.*] Chalumeau qui imite le cri des oiſeaux.

(On diroit que Ronſard fur ſes *pipeaux* ruſtiques
Vient encor tiedonner ſes Idiles Gotiques.
Deſpr.)

C'eſt pour elle qu'il prend le ſoin de ſes troupeaux,
Pour elle ſeulement réſonnent ſes *pipeaux*.
Deſm.)

Pipeau. [*Ilex avium calamus.*] Terme d'*Oiſelier.* Bâton moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout pour y mettre une feüille de laurier & contrefaire le cri du vaneau. (Quelques-uns ſe ſervent de pipeau pour apeller les vaneaux. *Ruſes innocentes, liv. 3. c. 24.*)

Pipeau. [*Syrinx, ſyphon.*] Chalumeau qui ſert à avaler des liqueurs, & qui ſervoit autrefois à ſucer le ſang de Jeſus-Chriſt dans la Communion, lorſqu'on prenoit les deux eſpéces. Ce qui ſe pratique encore à S. Denis en France tous les Dimanches à la grande Meſſe.

PIPÉE, *ſ. f.* [*Pipulum, illicitis calami aucupium.*] Chaſſe aux oiſeaux, qui durant la vandange ſe fait dans des bois taillis de cinq ou ſix ans de coupe, dès la pointe du jour, ou demi-heure avant le coucher du ſoleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre; on fait des entailles ſur ces branches pour mettre des glauxx. Enſuite, trente ou quarante pas autour de cet arbre on coupe le bois taillis, on fait une loge ſous l'arbre où ſont tendus les glauxx; on s'y cache, & on y contrefait le cri de la femelle du *hibou* avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces, & qu'on aplique entre les deux lévres, en pouſſant ſon vent, & en les pouſſant l'une contre l'autre. Les oiſeaux qui entendent ce cri qui contrefait celui de la femelle du *hibou*, s'amaſſent autour de l'arbre où l'on eſt caché, & ſe viennent le plus ſouvent percher ſur l'arbre où ſont tendus les glauxx, ils s'engluent les ailes, ils tombent à terre & on les prend. (Aler à la pipée. On prend à la pipée des geais, des merles & des pinçons. *Ruſes innocentes, l. 2. ch. 17, 18 & 19.*

† * Je m'en alois révant,
L'ame bizarrement de vapeurs occupée,
Comme un Poete qui *prend les vers à la pipée*.
Regnier, Sat. 10.)

† * *Pipé, pipée.* [*In laqueum inductus, fucatus.*] Falſifié, marqué. (Dé pipé. Carte pipée.)

PIPER, *v. n.* [*Pipillando aves illicere.*] C'eſt contrefaire le cri de la choüete pour attirer les oiſeaux qui la haiſſent, & les obliger à ſe venir percher ſur un arbre où l'on a tendu des glauxx, & où s'engluant les ailes, ils tombent par terre & on les attrape. (Il n'a pas pipé un demi quart-d'heure, que quatre ou cinq geais & autant de merles ſont venus fondre ſur l'arbre où il étoit caché, & où il pipoit.)

† * *Piper, v. n.* [*Dolis aliquem ductare.*] Tromper. (Piper une perſonne au jeu. *Molière, Pourceaugnac, act. 1. ſc. 2.* Dieu nous garde des gens qui pipent. *Scar.*) Ce terme eſt bas en ce ſens. On l'a dit autrefois.

En matiére de fourbe, il eſt maître, il y *pipe*.
Corneille, Menteur.

† * *Piper les dez.* [*Fucare teſſeras.*] C'eſt-à-dire, falſifier les dez.

† * *Piper.* [*Naſutiis judicare.*] Rafiner, exceller. (Belle Dame que j'eſtime, non pour la rime, quoique vous pipiez en cela. *Scar.* Il récitoit une épigrame où il penſoit avoir pipé. *Cotin, Ménagerie.*)

† * PIPERIE, *ſ. f.* [*Dolus, fraus, fucus.*] Tromperie. (Tout cela n'eſt qu'une piperie. *Scaron.*)

* PIPEUR, *ſ. m.* [*Fallax, doloſus, aleator.*] Trompeur, fourbe. On dit que *les Dauphinois, les Gaſcons & les Normands ſont de grands pipeurs;* mais viſion que tout cela, il y a des pipeurs par-tout, le monde en eſt plein. On peut dire, *Pipeuſe, ſ. f.*

PIPI, *ſ. m.* [*Pipio.*] Oiſeau d'Abiſſinie, ainſi apellé, à cauſe de ſon cri. *Acad. Franç.*

PIQ.

PIQUANT, [*Aculeus.*] Ce mot ſe dit de certaines choſes, & veut dire, *Tout ce qui pique & bleſſe dans ces choſes qui ont de petites parties aiguës & pointuës.* (Les piquans d'un porc-épic, d'un buiſſon. Les piquans d'un chardon. Les piquans des épines, des roſiers & autres choſes de cette nature.)

PIQUANT, PIQUANTE, *adj.* [*Pungens, aculeatus.*] Qui pique, parce qu'il a quelque pointe aiguë. (Chardon fort piquant. Epine piquante.)

* *Piquant, piquante,* [*Acer, acidus.*] Il ſe dit des choſes qui ont de l'acrimonie, de la pointe, & qui piquent la langue. (Le ſel & le poivre ſont piquans. Ce vin eſt doux & piquant.)

☞ Horace commence ſa prémiére Satire du ſecond livre par ce vers,

Sunt quibus in Satyra videar nimis acer & ultrà
Legem tendere opus; ſive natura altera quidquid
Compoſuit parvi eſſe putat, &c.

Voici la traduction de M. Dacier : *Il y a des gens qui trouvent que je fuis trop piquant dans mes Satires, & que je pouſſe la raillerie au-delà des bornes.* Le Père Tarteron a traduit cet endroit dans le même ſens, mais il y a des gens qui l'expliquent autrement, qui croient qu'*acer* eſt ici oppoſé à *fine nervis* qui ſuit ; & qu'ainſi Horace a voulu dire qu'*il y avoit des gens qui trouvoient que ſes Satires étoient d'un ſtile trop ferré, & qui ne convenoit pas à ce genre de Poëſie* ; en éfet il a dit de Varius dans la préécédente Satire, vers quarante-troiſiéme.

Forte Epos acer,
Ut nemo, Varius ducit.

Et dans l'Epître 1. liv. 2. vers 165.

Et placuit ſibi ; natura ſublimis & acer.

Et dans tous ces endroits, *acer* ſignifie, *ferré, concis.*

* *Piquant, piquante, adj.* [*Mordax, acerbus, acer, aculeatus.*] Ofenſant, choquant. (Elle mêloit toûjours dans ſes plaintes quelque choſe de piquant contre le Cardinal. *Mémoires du Duc de la Rochefoucault.*)

* *Piquant, piquante.* [*Movens, commovendis animis aptus.*] Qui réveille l'eſprit, qui plaît, qui a je ne ſai quoi de galant & de touchant. (Une blonde eſt plus brillante, & une brune a quelque choſe de plus piquant. *Le Chevalier de Méré, prémiére converſation.*

† PIQUE, *ſ. f.* [*Rixa, jurgium, diſſidium.*] Sorte de petite querelle qui cauſe du refroidiſſement entre gens qui s'aimoient. (Il y a entr'eux quelque petite pique, ils ſont en pique l'un contre l'autre.)

Pique, ſ. f. [*Haſta.*] Sorte d'arme qui eſt compoſée d'un bois long de treize à quatorze piez, arondi, plané & gros à peu près comme le bras, au bout duquel il y a un fer forgé, limé, aplati & pointu. On ſe ſert de la pique dans l'Infanterie pour arrêter la furie des Cavaliers. (Pique trainante, pique de biais, pique en terre, haut la pique, préſenter la pique en avant, alonger la pique, porter la pique haute, baiſſer la pique. Darder la pique. *Abl. Arr.*)

On dit, *traiter à la pique avec les Nations ſauvages*, pour dire, faire commerce avec elles en ſe tenant fur ſes gardes, &, pour ainſi dire, la pique à la main.

Pique, ſ. m. [*Haſtatus miles.*] Ce mot en terme d'*Evolution*, ſe prend ſouvent pour *Piquier.* (Faire défiler les piques. Voïez l'*Exercice général de l'Infanterie.*)

☞ Voici comment le Préſident Fauchet s'exprime ſur l'*Origine des Piquiers*, eſpéce de ſoldats autrefois en uſage : Quant aux Piquenaires ou Piquiers, c'étoient ceux qui portoient des hantes menuës de bois, longues de quinze & dix-huit piez, comme la Lariſſe Lacédémonienne, & l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'uſage ; car l'on penſe que ce ſoit leur *Goden hoc*, avec lequel bâton ils renverſerent les Comtes d'Artois & de S. Paul dans un foſſé voiſin de Courtrai.

Pique. Inſtrument de *Chirurgie.* Voïez *Lance.*

Pique, ſ. f. [*Actus ad longitudinem haſtæ.*] Il ſignifie, *la longueur d'une pique.* (Il y a en cet endroit-là une pique d'eau.)

On dit figurément à un homme grand & menu, *que c'eſt une pique.* On dit auſſi, *il eſt de cent piques au deſſus de vous en ſcience & en bien.* [*Longiſſimè ſcientiâ & cenſu te antecellit.*] *Il eſt neié de dettes, il en a cent piques par deſſus la tête.* [*Ære alieno multo demerſus eſt.*] On dit, *qu'un homme a paſſé par les piques.* [*Multa adiit pericula.*] Lorſqu'il s'eſt trouvé en pluſieurs occaſions, & qu'il a eſſuié pluſieurs dangers. On dit d'un homme ſtupide, *que c'eſt un as de pique.*

Pique, ſ. m. [*Speculum aleatorii ſolii.*] Terme de *Cartier.* Point noir qu'on met ſur les cartes à joüer, & qui a été apellé, *pique*, parce qu'il a quelque raport avec le fer de la pique. (Carte qui a des points de pique.) Ainſi on dit, *joüer du pique, tourner du pique, la triomphe eſt de pique.*

PIQUE', PIQUE'E, *adj.* [*Corroſus, contaminatus.*] Il ſe dit de certaines choſes, comme des livres, &c. qui ſont piquez par les vers, & percez de petits trous. Il ſe dit auſſi des étoſes ſur leſquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Pieque-bœuf, ſ. m. [*Bubulcus.*] Eſt un chartier qui mene les bœufs qu'il fait avancer par un aiguillon qui eſt au bout d'un bâton.

Pique-nique, adv. Faire un repas à pique-nique. C'eſt paier chacun ſon écot. Voïez *Pic-nic.*

Pique-Puce. [*Franciſcani tertii Ordinis.*] Religieux du tiers-Ordre de Saint François, fondez par le Pape Nicolas I V. & qui ont tiré ce nom d'un petit village de Paris au bout du Faux-bourg Saint-Antoine qu'on apelle, *picque-puce.*

PIQUER, *v. a.* [*Pungere, ſtimulare, lancinare*] C'eſt percer légérement avec une choſe aigné. (Elle m'a piqué la main avec une épingle. Piquer une feüille de papier.)

Piquer. [*Pungere, figere.*] Ce mot ſe dit des épines, de certaines herbes & de tout ce qui a des piquans qui bleſſent légérement. (Cette épine m'a piqué le doigt. Cette ortie m'a piqué la main. Chardon qui pique fort. Les piquans du porc-épic piquent extrêmement.)

Piquer. [*Pungere.*] Il ſe dit de quelques animaux, comme de l'aſpic, du ſcorpion & de quelques inſectes. (Cléopatre ſe fit piquer par un aſpic. Les ſcorpions piquent de leur queuë. Les mouches, les puces, &c. piquent. Les oiſeaux piquent avec leur bec.)

Piquer, ſe dit auſſi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, ſans avoir ouvert la veine & tiré du ſang. (Ce Chirurgien m'a piqué trois fois, ſans me tirer du ſang.)

Piquer l'artére, piquer le tendon, piquer le nerf. C'eſt ofenſer l'artére, le tendon, le nerf, en voulant ſaigner.

Piquer. [*Mordicare.*] Il ſe dit des choſes acres & acides. Le ſel & le poivre, &c. piquent la langue. Le vin, le cidre, &c. piquent fort, quand ils ſont nouveaux.)

Piquer, ſe dit auſſi d'un poiſſon qui n'eſt pas bien frais, & qui afecte le goût d'une maniére défagréable.

Piquer. [*Carnes lardo figere.*] Terme de *Cuiſinier* & de *Rotiſſeur.* C'eſt larder d'un certain ſens. (Piquer bien la viande. (Piquer une longe de veau.)

On dit auſſi, *piquer une orange avec des cloux de girofle. Piquer des noix confites avec l'écorce de citron.*

Piquer. [*Calcaria equo ſubdere.*] Ce mot, en parlant de cheval, c'eſt donner de l'éperon au cheval pour le faire courir ou aler plus vite. Il piqua contre Mitridate & le porta par terre,

Piquer des deux. C'eſt donner ſes deux éperons à un cheval. *Abl. Arr. liv. 1.*

Piquer en baſin. C'eſt être mal à cheval. On le dit en raillant, d'un homme qui eſt à cheval de mauvaiſe grace.

Piquer la mazeue. C'eſt monter un mauvais cheval.

Piquer le coffre. C'eſt atendre chez le Roi, ou chez un Grand, dans une anti-chambre, ſur un coffre.

Piquer les tables. C'eſt aler ſouvent manger hors de chez ſoi : chez ceux qui tiennent table.

Piquer. [*Pannum ferro interpungere.*] Terme de *Découpeur.* C'eſt percer & figurer avec un petit fer. (Piquer du taſetas.)

Piquer. [*Interpunctionibus ſtipare.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt coudre avec de la ficelle & une éguille à piquer. (Piquer un matelas.)

Piquer. [*Punctulis diſtinguere.*] Terme de *Ceintturier.* C'eſt mettre un brin de ficelle dans du cuir, & faire de part & d'autre, à côté de cette ficelle, une rangée de points biens faits. (Piquer une ſangle, un baudrier, des jartiéres.)

Piquer. [*Filo interfigere.*] Terme de *Faiſeuſe de bonnets.* C'eſt faire avec l'aiguille pluſieurs petits points quarrez en œil de perdrix ou autrement. (Piquer un bonnet.)

Piquer. [*Punctis interſtinguere.*] Terme de *Cordonnier.* C'eſt faire des rangs de points tout autour de la prémiére ſemelle. (On ne pique que les ſouliers.)

Piquer. [*Notam imprimere.*] Terme de *Charpentier.* C'eſt marquer. (Piquer le bois.)

Piquer. [*Perforare.*] Ce mot ſe dit entre Marchands de vin. C'eſt percer avec un foret. (Piquer une piéce de vin.)

Piquer. [*Rodere.*] Ronger le bois ou les étofes. (Il faut mettre cet habit à l'air, les vers commencent à le piquer. Les vers ont piqué le vaiſſeau.) On dit auſſi, *du blé piqué*, quand il eſt gâté par les charançons.

Piquer. [*Nomen alicujus in albo pungere.*] Marquer les préſens & les abſens dans les Compagnies où l'on doit le ſervice, ou dans les Ateliers où l'on travaille. (Ce Chanoine a été piqué ce matin, pour n'avoir pas aſſiſté à Matines.)

* *Piquer d'honneur.* [*Aliquem laudis ſtudio incitare.*] C'eſt encourager & exciter une perſonne à quelque choſe en lui repréſentant qu'elle a du cœur & de l'honneur. [*Il y a des jeunes gens dont on ne peut rien faire, ſi on ne les pique d'honneur. Voyez plus bas.*

* *Piquer.* [*Commovere, delinire.*] Ce mot ſe dit quelquefois des choſes belles & jolies, & veut dire, *agréer, enflammer.* (Sa réſiſtance me pique, & je ſuis plus amoureux d'elle que jamais. *Voit. let. 135.*

Les femmes ont quelquefois beſoin de capriee pour piquer; c'eſt-à-dire, pour reveiller notre tendreſſe. *S. Evremont.*

* *Piquer.* [*Aculeos in aliquem immittere.*] Ofenſer, irriter par quelque action ou quelques paroles. (Son procédé me pique.)

† * *On ne ſait quelle mouche l'a piqué.* [*Quis eum pupugerit incertum eſt.*] Proverbe pour dire; on ne ſait quel eſt le ſujet de ſa colére ou de ſon dépit.

(*On ne ſait bien ſouvent quelle mouche vous pique.* *Deſpréaux.*)

Il ne ſent point quand on le pique. (*Nihil prorſus ſentit.*] Il ſe dit au propre, d'un ladre, & au figuré, d'un homme qui eſt inſenſible aux affronts qu'on lui fait.

PIQUE', PIQUE'E, [*Corroſus, contaminatus.*] Il ſe dit de certaines choſes, comme des livres, &c. qui ſont piquez par les vers & percez de petits trous. Il ſe dit auſſi des étofes ſur leſquelles l'humidité fait venir de petites taches.

Se piquer, *v. r.* [*Seſe pungere.*] Se bleſſer à quelque choſe de piquant. (Je me ſuis piqué la main en voulant cueillir une roſe.)

* *Se piquer*, *v. r.* [*Commoveri, iraſci.*] Se fâcher, ſe mettre en colére. (On ne va pas ſe piquer pour ſi peu de choſe, *Moliére.*)

* *Se piquer au jeu.* [*Seſe ludendo inſligare.*] Ces mots ſignifient, *ſe fâcher en jouant, s'échaufer au jeu.* (Il s'eſt piqué au jeu & a perdu tout ſon argent.) Il ſe dit au figuré, pour marquer un homme qui s'opiniâtre à pourſuivre une afaire.

* *Se piquer de quelque choſe.* [*Se in aliquo efferre.*] C'eſt faire profeſſion d'excéler en une choſe, de ſavoir une choſe en galant homme. (Un honnête homme ſait tout & ne ſe pique de rien. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.* (N. Se pique d'être homme d'eſprit, & c'eſt un fat.)

☞ Parmi les nouvelles Remarques de Vaugelas on trouve celle-ci : Je ne voudrois jamais écrire, *il ſe pique de chanter & de faire mieux des vers que perſonne du monde;* parce que cette phraſe eſt encore trop moderne, & il ſeroit à craindre que dans les Provinces on ne m'entendît pas, ou que les hommes doctes, qui ne hantent point la Cour, ne m'entendiſſent point non plus, &c. Depuis la mort de Vaugelas cette locution s'eſt un peu miſe en crédit, mais elle n'entre point dans le ſtile relevé. M. de la Rochefoucaut a dit : *un honnête homme ſait tout, & ne ſe pique de rien.* Nous diſons encore dans la converſation, *il s'eſt piqué d'honneur.*

* *Se piquer d'honneur.* [*Animum ſtimulis concitare.*] C'eſt faire profeſſion d'avoir de l'honneur, & d'être conſidérable par l'honneur qu'on a. (Les plus grands coquins ſont ſouvent ceux qui ſe piquent davantage d'honneur.) *Se piquer d'honneur.* Ces mots ſe diſent encore dans un autre ſens. Exemple. *Ils ſe piquérent d'honneur à table en racontant leurs belles actions. Abl. Arr. liv. 1.* C'eſt-à-dire, ils vinrent à s'échaufer en parlant de leurs belles actions.

PIQUET, *ſ. m.* [*Paxillus.*] Terme d'*Ingénieur.* Sorte d'inſtrument qui eſt une maniére de bâton, long quelquefois d'un ou de deux piez, & quelquefois de quatre ou cinq, dont les uns ſervent pour aligner, & les autres pour tendre les cordeaux. Ainſi on dit, *un petit piquet, un grand piquet.* (Tracer ſur le terrain toutes ſortes de circonférences avec les cordeaux & les piquets. Ficher un piquet.)

Piquet. Sorte de pieu grand & fort, dont on ſe ſert à la guerre pour tenir les chevaux à l'atache. Mettre les chevaux au piquet, tenir les chevaux au piquet.)

Piquet, ſe dit d'un certain nombre de Cavaliers commandez pour monter à cheval au prémier ordre. (Le piquet monta d'abord à cheval.) Il ſe dit auſſi d'un certain nombre de Fantaſſins toûjours prêts à marcher. (Cette troupe eſt de piquet. Nous étions de piquet.)

Lever le piquet. C'eſt en terme de *Guerre*,

décamper; & au contraire, *planter le piquet*, c'eſt camper.

Piquet. [*Acicula longior.*] Groſſe épingle dont on ſe ſert quand on montre à un écolier à tracer un plan.

† * *Il a planté ſon piquet en cet endroit-là.* [*In eo loco ſibi tabernaculum collocavit.*] C'eſt-à-dire, il s'eſt établi là.

Piquet [*Spicatarum chartarum ludus.*] Jeu de cartes qui ſe joüe à trente-ſix cartes; ou trente-deux cartes, quand c'eſt le petit piquet. (Joüer au piquet. Gagner ou perdre une partie de piquet.)

PIQUETTE, *ſ. f.* [*Poſca.*] Mot comique pour dire, *du méchant vin.* (Il donne de la piquette à ſes valets.)

PIQUEUR, *ſ. m.* [*Subſeſſor.*] Terme de *Chaſſe.* Homme à cheval, établi pour faire chaſſer les chiens. (Suivre les piqueurs.)

Piqueurs. Annotatores.] Terme d'*Architecture.* Gens qui ſont prépoſez dans les bâtimens ſur les autres ouvriers, qui ont ſoin de les faire travailler, qui en tiennent les rôles, & qui marquent ceux qui manquent à venir aux heures.

Piqueur d'eſcabelle. [*Menſarum effector.*] C'eſt le nom qu'on donne à un paraſite, qui va éeornifler un dîné. *Un piqueur de pilier*, eſt un Chanoine qui ne manque à aucun office. *Un piqueur de coffre*, eſt un Courtiſan qui atend ſon protecteur dans une antichambre ſur un cofre.

PIQUIER, *ſ. m.* [*Haſtatus miles.*] Soldat qui porte la pique, & qui s'en ſert à la guerre contre la Cavalerie. (Il y doit avoir dans chaque compagnie d'Infanterie le tiers de piquiers, & les deux tiers de mouſquetaires. Voïez les *Réglemens* & les *Ordonnances de la Guerre.* Piquiers, prenez garde à vous, préſentez la pique à la Cavalerie, à droit, à gauche. Voïez *Pique* & l'*Exercice pour l'Infanterie.*)

PIQUOT, *ſ. m.* [*Fili denticulus.*] Terme de *Faiſeuſe de pointes.* Petits morceaux de fil façonnez en pointe, qui ſont rangez en égale diſtance au bas des pointes & des dentelles. (Faire des piquots. Piquots bien faits.)

PIQUOTIN. Voïez *Picotin.*

PIQUURE, *ſ. f.* [*Punctio.*] Le petit trou qu'on fait dans la chair avec une choſe aiguë. Solution de continuité faite dans la chair avec une choſe aiguë. *Deg.* (Ce n'eſt rien, ce n'eſt qu'une piquûre.)

Piquûre. [*Punctura delineata.*] Terme de *Couturière.* Corps de toile qui eſt rempli de baleines, & bien piqué, qu'on met aux enfans pour leur conſerver la taille. (Une piquûre bien faite.)

Piquûre. [*Præſentia.*] Se dit à la Chambre des Comptes des aſſiſtances que les Oficiers font aux proceſſions & aux cérémonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'aſſiſtances au ſervice de la Chambre.

Piquûre. [*Offenſa.*] Se dit figurément de ce qui ofenſe. (Si la raillerie n'eſt un peu piquante, elle ne plaît pas; mais je ne veux pas que les piquûres en ſoient profondes. *M. de Scud.*)

P I R.

PIRAMIDAL, PIRAMIDALE, (PYRAMIDAL,) *adj.* [*In modum pyramidis faſtigiatus.*] En façon de piramide. (Les Obéliſques ſont taillez en forme piramidale.)

PIRAMIDE, (PYRAMIDE,) *ſ. f.* [*Pyramis.*] Terme de *Géométrie.* Corps ſolide qui a une baſe, des extrémitez de laquelle il s'éleve en diminuant toûjours juſques à la pointe. Si la baſe eſt ronde ou circulaire, la piramide l'eſt auſſi, & alors elle s'apelle, *un cone.* Si la baſe a pluſieurs côtez; la piramide en a toûjours autant. Chacun de ces côtez eſt un triangle, & tous ces triangles, en quelque nombre qu'ils ſoient, aboutiſſent tous à un même point, qui eſt le ſommet de la piramide. (Piramide droite, oblique, triangulaire, quadrangulaire, &c.) La *piramide* eſt auſſi une figure maſſive & fort haute qui depuis le bas juſques en haut va toûjours en diminuant, & ſe termine en manière de flamme. (Les plus fameuſes piramides ſont celles qui étoient en Egipte, & ſous leſquelles on enterroit les Rois d'Egipte.) On dit que *les piramides ont été inventées par les Rois d'Egipte, & qu'on y gravoit en lettres hieroglifiques, les préceptes des plus belles Sciences.*

Piramide. Pyramis chiroteearia.] Terme de *Gantier.* C'eſt un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras, & haut d'un pié, dont on ſe ſert pour élargir les gans à l'aide des bâtons à gans.

Piramide. [*Pyramis plumbea ornatoria.*] Terme de *Plombier.* C'eſt un morceau de plomb formé en piramide qu'on met ſur les pavillons des maiſons.

Piramide. Terme de *Ferblantier*, de *Limonadier* & de *Pâticier.* C'eſt une piéce de fer-blane, d'environ un pié & demi, plus large par le bas que par le haut, qui finit en pointe. Les Limonadiers & les Pâticiers ſe ſervent de piramide pour mettre tout autour des biſcuits & des macarons & autres petites choſes. (Une piramide bien faite.) On dit auſſi, *ſervir des viandes & des confitures en piramides*, c'eſt-à-dire, les ranger les unes ſur les autres, de ſorte qu'elles aillent en diminuant. (Une piramide de perdrix, de fruits, de confitures, &c.)

PIRATE, *ſ. m.* [*Pirata, prædo maritimus.*] Corſaire. Voleur de mer. Celui qui fait des courſes ſur mer pour prendre, voler & emporter tout ce qu'on peut prendre. (Un fameux pirate. Etre pris des pirates.)

☞ On aura de la peine à croire que la Piraterie ait été honorable, & qu'elle ait été l'emploi des Grecs & des Barbares, c'eſt-à-dire, des autres Peuples qui cherchoient des établiſſemens fixes, & les moiens de ſubſiſter. Cependant Thucidide nous aprend dès le commencement de ſon Hiſtoire: « que lorſque les » Grecs & les Barbares qui étoient répandus » ſur la côte & dans les Iſles, commencérent » à trafiquer enſemble; ils firent le métier de » Corſaires ſous le comandement des Princeipaux, » autant pour s'enrichir, que pour fournir à la » ſubſiſtance de ceux qui ne pouvoient pas vivre » par leur travail; ils aſſujettirent les bourgs » & les villes qui n'étoient pas en état de ſe » défendre, & les pilloient entiérement: en » ſorte que par ce moien qui, bien loin d'être » criminel, paſſoit pour honorable, ils ſubſiſtoient » & faiſoient ſubſiſter leur Nation. » L'Hiſtorien ajoûte que l'on voioit encore des Peuples de la terre, qui faiſoit gloire du pillage; & dans les anciens Poëmes on voit de même, que, lorſqu'on rencontroit dans le cours de la navigation quelque navire, ils ſe demandoient réciproquement s'ils étoient pirates. Mais il y a aparence que le métier de pirate n'a pas été long-tems un métier honorable, il eſt trop

contraire à toutes sortes de droits, pour n'être pas odieux à tous les peuples qui en soufrent des dommages considérables.

On convient que les Egiptiens & les Phéniciens commencérent à exercer le commerce par la voie de la mer; les prémiers s'emparérent de la mer rouge, & les autres de la Méditerranée, sur laquelle ils établirent des Colonies, & bâtirent des villes qui ont été depuis fameuses; ils y transportérent l'usage de la piraterie & du pillage, & quoiqu'on ait souvent tâché de les détruire, comme étant des voleurs publics, dignes de tous les supliees; ils se trouvérent en fi grand nombre sur la Méditerranée, qu'ils se rendirent redoutables aux Romains, qui chargérent Pompée de les combatre & les détruire. On mépriſa d'abord des gens errans sur la mer, tans chef, sans diſeipline: la guerre contre Mitridate étoit un objet plus preſſant, & occupoit entiérement le Sénat qui d'ailleurs étoit diviſé par les brigues des principaux citoiens. En forte que les Corſaires profitant de l'ocaſion, s'agrandirent & s'enrichirent par le pillage des villes ſituées ſur le bord de la mer, & par la priſe de ceux qu'ils rencontroient. Plutarque a même remarqué que des perſonnes conſidérables par leurs richeſſes & par leur naiſſance armérent des vaiſſeaux, où ils s'embarquérent, & firent les pirates, comme ſi par la piraterie on pouvoit aquérir beaucoup de gloire. Il faut avoüer que de la maniére dont Plutarque nous déerit la vie des Corſaires, il n'eſt pas ſurprenant que des perſonnes riches, & même d'une famille illuſtre, aient pris leur parti. Leurs vaiſſeaux étoient magnifiques; l'or & la pourpre y éclatoient de toutes parts, leurs rames même étoient argentées, & s'étant rendus maîtres d'une partie de la côte maritime, ils déeendoient pour ſe repoſer, & tâchoient de ſe dédommager de leurs fatigues par toutes ſortes de débanches. On n'entendoit, dit Plutarque, tout le long de la côte que des eoncerts de voix & d'inſtrumens; & ils ſoûtenoient les depenſes qu'ils faiſoient par les grandes rançons qu'ils exigeoient des perſonnes & des villes, & même par le pillage des Temples. Les Romains commençant à ſe reſſentir du voiſinage des Corſaires qui cauſoient une diſette de denrées, & une augmentation de prix à toutes choſes, on réſolut de leur faire la guerre; & on en donna la commiſſion à Pompée qui les diſſipa dans l'eſpace de quarante jours, & les réduiſit entiérement, on par la force ou par la douceur, dans ſix mois.

PIRATER, *v. n.* [*Piraticam agere.*] Faire le métier de pirate. (Corſaire qui s'eſt enrichi à pirater.)

PIRATERIE, *ſ. f.* [*Maritima latrocinatio.*] Métier de pirate. Cours de pirate. (Toutes ces pirateries avoient fort diminué le revenu du Grand Maître. *Hiſtoire d'Aubuſſon, liv.* 2.)

Piraterie. [*Concuſſio.*] Exactions indues. (Il faudroit pendre beaucoup de Maltotiers pour leurs pirateries.)

PIRE, *adj.* [*Deterior, pejor.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & veut dire, *plus méchant, plus mauvais, plus fâcheux.* (*Sa femme eſt pire qu'un démon.* Rendre ſa condition pire. *Ablanc.* Lui pouvoit-il arriver rien de pire? *Benſ. Rond.* Le dernier mal eſt pire que le prémier. *Mol.*

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'eſt point de degrez du médiocre au pire.
Deſpréaux.)

PIR.

Pire, [*Jactura, damnum, detrimentum.*] Ce mot eſt auſſi une eſpéce de ſubſtantif, & veut dire; *malheur.* (Les Barbares ſe retirérent, aprés avoir eu du pire. *Ablanc. Rétorique, l.* 3. *c.* 3.)

PIREMENT, *adv.* [*Pejus.*] L'uſage n'a pas encore autoriſé ce mot. Le Maître s'en eſt ſervi. (Il ſont traitez pirement que des eſclaves. *Le Maître.*)

PIRE'NE'ES, (PYRE'NE'ES.) [*Pirenæi montes.*] Sarazin, *Ode ſur la Bataille de Lens*, a fait ce mot *maſculin*, mais on le croit *feminin.*

(Et les troupes bazanées
Aloient des hauts *Pirenées*
Tomber comme des torrens.)

Les *Pirénées* ſont des Montagnes qui ſéparent la France de l'Eſpagne, & qui ont été apellées, *Pirénées*, du *feu* qui s'y alluma. Voiez *Mariana; Hiſtoire d'Eſpagne, liv.* 1. D'autres croient plus probablement que *Pirénées* ont été nommées ainſi du mot Phénicien *Pura*, qui ſignifie, *branche* ou *bois.* Voiez *Bochart, Colonies des Phéniciens.* (Les Pirénées ſont fort hautes.)

PIRETHRE, ou PIRETTE, *ſ. f.* Racine médéeinale, qui vient du Royaume de Tunis. On s'en ſert pour apaiſer la douleur des dents, & on l'emploie auſſi dans la compoſition du vinaigre; elle eſt d'un goût aere & brûlant. On l'apelle auſſi, *racine ſaliváire*, parce qu'elle fait beaucoup eracher. Il y a une autre eſpéce de *Pirethre*, qu'on nomme autrement, *pié d'Aléxandre*, qui eſt auſſi d'un goût aere & mordicant, mais qui n'a pas la même propriété pour les dents.

PIROLE, *ſ. m.* [*Pyrola.*] C'eſt une plante vulnéraire.

☞ PIROQUE. Terme de *Marine.* C'eſt une eſpéce de bateau fait d'un ſeul arbre, dont les Sauvages de l'Amérique méridionale ont acoûtumé de ſe ſervir. Les grans *piroques* ſont quelquefois élevez tout autour, & ſur tout au derriére, de quelques planches ajoûtées, quelquefois ils y peignent leur Miboia, ou bien des ſauvages ou chalouppes portent ſouvent juſques à bateaux ou chalouppes portent ſouvent juſques à cinquante hommes avec leurs munitions de guerre.

PIROUETTE, *ſ. f.* [*Verticillus luſorius.*] Terme de *Poupetier.* Moreeau de carton peinturé d'un côté, fait en forme de piéce de quinze ſous, & percé par le milien, au travers duquel on paſſe un petit morceau de bois qu'on apelle, *bâton*, & qui ſert à faire tourner la piroüette. (Les Poupetiers ſont & vendent les piroüettes. Faire tourner une piroüette.) On fait auſſi des piroüettes de métail.

Piroüette. [*Gyrus.*] Terme de *Manége.* Tout ce qu'on fait faire au eheval. Il y a pluſieurs ſortes de *piroüettes. Faire des piroüettes de la tête à la queuë*, c'eſt faire des piroüettes d'une piſte, & preſque en un ſeul tems; de ſorte que la tête du eheval ſe trouve où étoit la queuë. *Piroüettes de deux piſtes*, ce ſont des tours de deux piſtes.

Piroüettes. [*Gyrus in orbem præceps.*] Terme de *Danſe.* Pluſieurs tours entiers du corps qu'on fait ſur la pointe du pié.

On dit proverbialement, *Qui a de l'argent, a des piroüettes* [*Dot cenſus honores.*] Pour dire qu'avec l'argent on peut tout.

† PIROUETTER, *v. n.* [*In gyros ſe verſare.*] Ce mot ſe dit en riant & dans le burleſque, &

& veut dire, *Sauter en tournant & en dançant.* (Sautant, dançant, voltigeant, pirouëttant, capriolant, nous arrivames au logis. *Voiture, lettre* 10.) Ce mot se dit aussi au Manége.

☞ Turnèbe dérive ce mot *piroüetter* du Latin *ampirruare*, qui signifioit, *sauter, tourner en rond*, comme les Saliens avoient acoûtumé de faire dans leurs danses, témoin ce vers de Lucilius, raporté par Festus.

Prasul ut ampirruet, inde vulgus redamplavit.

Mais Ménage veut que *piroüetter vienne de giroustare.*

PIRONIENS, PIRONIENNES, *adj.* [*Pyrrhonii.*] Voïez *Pyrrhoniens.*

PIRONISME. Voïez *Pyrrhonisme.*

PIS.

PIS, *s. m.* [*Ubera, mammæ.*] Ce mot se dit des femelles de certains animaux, & principalement des vaches, des chévres & des brebis. C'est la partie de la femelle, qui contient le lait, & les traions par où coule ou sort le lait du *pis.* (Cette vache a un beau pis. Ces brebis ont le pis bien plein. Cette chévre a un gros pis.

Ses doigts tous pleins de lait, & plus blancs mille fois,
Preſſoit le bout du *pis* d'une grace admirable.
Ouf! cette idée eſt capable
De me réduire aux abois.
Molière, Pr. d'Elid.)

Voïez *Borel dans ſes Recherches.*

Pis-Aſphaltum. (Aſphalte ſophiſtiqué, & mêlé avec de la poix noire.)

Pis, adv. [*Pejus, peſſimè.*] Plus mal. En plus mauvais état. (C'eſt pis que jamais. Ils ne pouvoient pis faire que de ſe rendre. *Vaug. Quint. liv. 8.*) *Ils ne lui fauroient pis faire. Ienſ. Rond.* C'eſt-à-dire, ils ne lui fauroient faire un plus grand mal. (Les choſes n'en ſeront ni pis ni mieux. *Molière.* Voïez *Pendre.*)

Mettre quelcun au pis. On le dit par maniére de défi, &, pour marquer à un homme qu'on ne le craint point, quelque mauvaiſe volonté qu'il ait.

Prendre les choſes au pis. C'eſt les enviſager dans le pire état où elles puiſſent être, & ſupoſant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Aller de mal en pis. [*In pejus ruere.*] C'eſt-à-dire, aler de plus mal en plus mal. Aler en empirant. On dit auſſi, *qui eſt pis.* [*Quod pejus eſt.*]

† *Le pis aler, ſ. m.* [*Gravius, pejus.*] C'eſt ce qui peut arriver de plus fâcheux. C'eſt où l'on donne, quand on ne fait plus où donner de la tête. (Tout cela eſt le pis aller. C'eſt ſon pis aler. Elle eſt mon pis aler.)

† *Au pis aler.* [*Quòcumque res cadant.*] C'eſt-à-dire, quelque malheur, ou quelque choſe de fâcheux qu'il puiſſe arriver. Exemple. (Au pis aler, je ne puis que changer de maître. Au pis aler, je ne puis perdre que tant, &c.)

Pis. [*Peſſus.*] Vieux mot, qui ſignifioit autrefois, *Teſtomac. Mettre la main au pis*, c'étoit faire ſerment. *Danet.*

PISCANTINE. [*Poſca.*] Mauvais vin.

PISCINE. Cherchez *Picine.*

PISSAT, *ſ. m.* [*Lotium, urina.*] Le *piſſat* différe de l'urine, en ce que le *piſſat* eſt l'urine hors du corps de l'animal, & ne ſe peut dire de la liqueur, tant qu'elle reſte dans la veſſie. Auſſi les Phiſiciens qui ont écrit en françois, nomment toujours, *urine*, la liqueur qui eſt dans la veſſie. On dit & on écrit *urine de cheval, urine de vache*, de même que, *piſſat de vache, piſſat de chévre*, &c. Ainſi il n'eſt pas vrai que ce mot ne ſe diſe proprement qu'en parlant des bêtes.

Jetter un pot de piſſat ſur la tête d'un paſſant. Voilà qui ſent fort le piſſat.

PISSENLIS, *ſ. m.* [*Entybum erraticum.*] Sorte de petite fleur qui vient dans les prez, & qui fleurit jaune. (Cueillir des piſſenlis.) On l'apelle auſſi *dent de lion* ou *dent de chien.*

† PISSENLIT, *ſ. m.* [*Submeiula.*] Petit garçon qui piſſe au lit lorſqu'il dort & qu'il eſt couché.

† *Piſſenlit, ſ. f.* [*Submeiula.*] Petite fille qui piſſe au lit lorſqu'elle dort & qu'elle eſt couchée.

PISSER, *v. a.* [*Mèiere, urinam reddere.*] Uriner, jetter de l'urine par le conduit naturel. Piſſer du ſang, c'eſt jetter par le conduit naturel de l'urine, du ſang, ou une urine rouge de ſang.)

† * *Elle a piſſé des os, & veut néanmoins paſſer pour pucelle*; c'eſt-à-dire, *qu'elle a fait un enfant & qu'elle veut paſſer toutefois pour honnête fille.*

* *Piſſer.* [*Diſtiller.*] Ce mot ſe dit au figuré des liqueurs qui ſortent de quelques corps, ou d'elles-mêmes, ou étant preſſées. (Ainſi l'on dit d'une fontaine, elle piſſe gros comme le bras, & d'une éponge qu'elle piſſe étant preſſée.)

† *Je piſſerai ſur ta foſſe.* [*Tibi ſuperſtes ero.*] C'eſt-à-dire, *Je vivrai plus que toi.*

† * On dit d'un homme qui ſe mêle trop des petits ſoins du ménage, qu'*il mene piſſer les poules, qu'il eſt un joüiſſe.*

† PISSEUR, *ſ. m.* [*Mictor.*] Celui qui piſſe. (Un bon piſſeur en fait piſſer un autre.)

† PISSEUSE, *ſ. f.* [*Mictrix.*] Celle qui piſſe. (C'eſt une grande piſſeuſe.)

Piſſeuſe, ſ. f. [*Puella.*] Mot burleſque, pour dire, *fille* ou *femme.* (Elle eſt acouchée d'une piſſeuſe.

Cette piſſeuſe ſi gentille,
Qui ſe fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps
Elle en laſſeroit plus de mille.
Poëte anonime.)

† PISSEUX, *adj.* [*Urinâ madidus.*] Langes *piſſeux*; c'eſt-à-dire, *qui ſentent le piſſat.*

† PISSOTIERE, *ſ. f.* [*Mictorium.*] Lieu deſtiné à piſſer. On dit auſſi *piſſoir. Acad.*

PISTACHE, *ſ. f.* [*Piſtacium.*] Fruit de piſtacher, qui ſort en façon de grape de raiſin, qui eſt compoſé de deux écorces, avec une jointure qui va par le milieu & qui s'ouvre quand le fruit eſt mûr. Il y a au-dedans de ces écorces une écaille qui renferme un noiau ſemblable à celui d'une noiſette, couvert d'une petite peau, rouge, doux, & faiſant bonne halcine. (Les meilleurs piſtaches ſont les plus lourdes & les plus pefantes.

Piſtache. [*Nucleus piſtacii ſaccaro conditus.*] Noiau de piſtache couvert de ſucre. (De belles & bonnes piſtaches.)

PISTACHIER, *ſ. m.* [*Piſtacea.*] Sorte d'arbre qui a les feuilles d'un verd tirant ſur le jaune, & qui porte pour fruit les piſtaches. (Piſtachier fleuri.)

PISTE, *ſ. f.* [*Veſtigium.*] Ce mot ſe dit proprement du loup. C'eſt la marche ou la

voie du loup. (Suivre un loup ou une louve à la piſte. *Salnove.*) Il ſe dit auſſi de quelques autres bêtes, de la trace des chariots & même quelquefois des perſonnes. (Pour découvrir où ſont allez des gens qui ſont à cheval ou en caroſſe, ou qui conduiſent des chariots, on ſuit la piſte des chevaux & les ornieres des roues. (Les Archers ſuivent la piſte des voleurs, ou ſuivent les voleurs à la piſte.)

Piſte. [*Duplex linea.*] Terme de *Manége.* Trace que le cheval marque ſur le terrein où il paſſe. (Faire des pirouettes de deux piſtes. Obſerver la piſte. Suivre la piſte.) On dit qu'*un cheval manie* ou *travaille de deux piſtes*, lorſqu'il en marque une par le train de devant & l'autre par celui de derriére.)

Piſte. Au figuré ſe dit des exemples de ſes ayeux. Il ſuit ſes anctres à la *piſte.*

PISTIL, *ſ.m.* [*Piſtilus.*] Terme de *Botanique*, partie de la fleur qui eſt au milieu de ſon calice où eſt enfermée la graine.

PISTOLE, *ſ.f.* [*Duplex aureus.*] Piéce d'or qui n'eſt point batue au coin de France, & qui vaut onze livres & quelques ſous. Il y a des piſtoles d'Italie & des piſtoles d'Eſpagne. (Une piſtole légere. Une piſtole bonne & de poids.) Les piéces d'or marquées au coin de France, qui valent autant que les piſtoles d'Eſpagne, s'apellent des Louis-d'or.

Nous ſommes convaincus
Que chez vous on nous vole,
Et que pour deux écus
On compte une *piſtole.*
Bourſ. ten.)

Piſtole fourrée. Eſt une piſtole d'or, dont le dedans eſt de cuivre ou d'argent. *Acad. Fr.*

Piſtole. Se dit pour la valeur de dix francs. (Ce cheval ne coute cinquante piſtoles, ou cinq cent francs.)

On apelle un double, qui ne vaut que deux deniers, *une piſtole de vieleux.* On dit d'un homme riche, *qu'il eſt couſu de piſtoles.*

On apelloit autrefois *piſtole*, une petite arquebuſe qu'on tiroit d'une main.

PISTOLET, *ſ.m.* [*Brevior ſclopetus.*] Arme à feu qu'on tire d'une main, & dont ſe ſervent ordinairement les Cavaliers. Le *piſtolet* eſt compoſé d'un fût, d'une poignée, d'une baterie, d'un canon, &c. (Il y a des piſtolets à rouet & des piſtolets à fuſil. Tirer un coup de piſtolet. Il y a auſſi des piſtolets de ceinture & des piſtolets de poche.) Selon Borel, dans ſes Recherches des Antiquitez Gauloiſes, *piſtolet* & *piſtole* ſont des armes ainſi dites de la ville de Piſtoye près Florence; on y faiſoit des dagues, qu'on apelloit *piſtoiers*, ſelon Henri Eſtienne, & puis par abus on donna le même nom aux armes à feu & aux petits écus & petites arquebuſes, & enfin cela paſſa aux petits hommes, ſelon des Accords dans *ſes Bigarrures.* *Piſtolet* vient, ſelon d'autres, de *Fiſtula*, à cauſe du conduit creux qu'il a, qui ſemble à une flute. Quand un homme a dit quelque choſe dans une diſpute, on dit; *qu'il a tiré ſon coup de piſtolet. Acad. Franç.*

Faire le coup de piſtolet. [*Ad ſingulare certamen provocare.*] Cela ſe dit quand un Cavalier ſort des rangs & va défier quelcun des Ennemis à ſe batre avec lui à *coups de piſtolet.*

PISTOLER, *v. a.* [*Ictu ſclopeti breviori interficere.*] Tuer à coups de piſtolets. Il ne ſe dit guéres que d'un Cavalier qu'on paſſe par les armes, ou d'un homme qu'on aſſaſſine à coup de piſtolet. *Acad. Franç.*

PISTOLIER, *ſ. m.* [*Peritus ſclopetarius.*] Cavalier qui adroit à tirer le coup de piſtolet. (Cet homme eſt bon piſtolier, il ne manque jamais ſon homme.)

PISTON, *ſ.m.* [*Embolus.*] C'eſt la partie des pompes qui entrent dans le tuiau ou corps de pompe, & qui étant levée ou pouſſée, aſpire ou pouſſe l'eau en l'air. (Pouſſer le piſton.) Il y a auſſi des piſtons dans les ſeringues, dans la machine pneumatique & autres.

PIT.

PITANCE, *ſ.f.* [*Cibaria ſportula, diarium.*] Ce qu'on donne à chaque Religieux pour ſon repas. Le mot de *pitance* ſe dit, mais il n'eſt pas ſi uſité que celui de *portion.* L'uſage du mot de *pitance* eſt dans le ſtile ſimple & comique.

(Ils ont courte & maigre *pitance*,
Mais ils ont groſſe & large pance.
Boiſrobert, Epîtres.)

† *Pitance.* [*Cibus obſonium.*] Ce mot ſignifioit autrefois la chair ou le poiſſon qu'on mange dans le repas outre le pain. Mais il ne ſe dit plus guéres. On diſoit, *il mange plus de pitance que de pain.*

☞ Les Bourguignons diſent *pitainche*, que M. de la Monnoye explique dans ſes Noëls Bourguignons, par boiſſon de vin. *Pitainche*, dit-il, n'eſt pas un mot Bourguignon, c'eſt un terme d'argot, que le Poëte a bourguignonifé. En jargon *pier* & *pitancher*, c'eſt boire. *Pitanche* c'eſt le vin; de *piance*, on a fait *pitanche*, en Bourguignon *pitainche.* Voici l'étimologie que le Pere Labbe nous donne de ce mot *pitance*, que quelques-uns de nos Auteurs Eccléſiaſtiques nommérent *pitancia*, il le dérive de *pitacium*, mot uſité dans les Ecrits de l'un & l'autre Hincmar, & en pluſieurs autres endroits pour une table enduite de poix, d'autant que perſonne ne recevoit ſa portion de pain & de chair, ni autre choſe néceſſaire pour la vie, que ceux qui étoient écrits dans la matricule ou catalogue du Chapitre, Monaſtere, Hôtel-Dieu, &c. Voici comment les Romains tiroient des greniers publics la ſubſiſtance de leurs ſoldats; ils avoient des perſonnes prépoſées pour recevoir les tributs que les Provinces étoient obligées de paier tous les ans en eſpéces; la portion de chaque ſoldat étoit réglée, & chacun étoit obligé d'aller prendre avec un billet, qui leur étoit donné par le Gréfier, c'eſt-à-dire, par celui qui tenoit regiſtre de la délivrance de ces mêmes billets, qui contenoient le nombre ôu la quantité de l'étape qui leur étoit acordée, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme, je tire la preuve de ce que je viens de dire de la Loi XI. du titre *de erogatione militaris annonæ. Cod. Theodoſ.* où il eſt dit que *ſuſceptor*, (c'eſt-à-dire, *Receveur, Garde magaſin.*) *antequam diurnum pitacium authenticum ab actuariis ſuſceperit, non erogat, quod ſi abſque pitacio fuerit erogatio, id quod expenſum eſt, damnis ejus potius ſupputetur.*

Aller à la pitance. C'eſt dans le ſtile populaire, aller acheter les proviſions néceſſaires pour la ſubſiſtance d'une maiſon.

PITANCERIE, *ſ.f.* [*Menſaria.*] On apelloit ainſi dans les Communautez Religieuſes le lieu où l'on tenoit la pitance.

PITANCIER, *s. m.* [*Obsonioram scissor.*] Celui qui avoit soin de distribuer la pitance aux Religieux.

† PITAUD, *s. m.* [*Rusticus, agrestis.*] Mot bas & burlesque pour dire, *rustre, paisan, mal-fait & mal-bâti.* Qui sent le village.

Ce *pitaud* doit valoir, pour le point souhaité,
Bachelier & Docteur ensemble.
La Fontaine.)

☞ PITAUX. On donnoit autrefois ce nom à certains paisans que l'on envoioit à la guerre, selon le témoignage de du Fauchet, *liv. 2. de la Milice & armes ch. 1.* On leur donnoit encore le nom de *Bidaux*, & c'eſt en changeant une lettre que de *Pitaux* nous avons fait *Pataux*, nom que l'on donne aux paisans les plus grossiers.

† PITAUDE, *s. f.* [*Rustica.*] Mot bas & burlesque & qui veut dire *rustre, paisanne, grossière, mal-bâtie.*

(En vain l'amoureux tout surpris,
De ſa *Pitaude* oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.
S. Amant, Rome ridicule.)

PITE, *s. f.* [*Uncia dodrans.*) C'eſt la moitié d'une obole. (Deux pites valent une obole.) *Pite* eſt auſſi le nom d'une plante.

☞ *Pite.* Petite monnoye qui vaut la moitié d'une maille. Le Pere Labbe, dans ſes ſecondes étimologies, dit que le mot *pite*, eſt un abregé de petite monnoye, qui étoit autrefois en uſage & valoit la quatriéme partie du denier tournois.

† PITEUX, PITEUSE, *adj.* [*Miserandus.*] Déplorable, miſérable, malheureux, infortuné, dolent. (Il ne ſçavoit pas de Phaëton l'hiſtoire & piteux cas. *Voit. Poëſ.* Faire le piteux, faire la piteuſe:

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment ſi *piteux*,
Puiſſe faire œuvre ſi divine.
Sarazin, poëſ.)

Ce terme eſt vieux ; on le ſoufre pourtant quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboier un Huguenot,
On m'a mis en ce *piteux* état ;
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et perſonne ne me dit mot.

PITEUSEMENT, *adv.* [*Miserè, miserabiliter.*] D'une maniére piteuſe. *Acad. Fr.*)

PITIÉ, *s. f.* [*Misericatio, commiseratio.*] Compaſſion. Douleur qu'on a du mal d'autrui. La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'eſt une habile prévoyance des maux où nous pouvons tomber. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucauld.* La fin de la tragédie eſt d'exciter la *pitié* & la terreur. Le pauvre N. *fait pitié* quand il ſe mêle de raiſonner.

Tandis que Bourdaloue à la Cour étonnée,
Annonce l'Evangile & plaît à chaque mot,
Ailleurs il fait *pitié* dans la bouche d'un ſot.
Villiers.)

☞ *Regarder en pitié.* Cela veut dire, *regarder avec pitié*, ou plutôt *avec mépris.* Les femmes de la Cour & du grand monde *regardent en pitié* les Provinciales. Mais *regarder en pitié*, eſt-il bien François ? Peut-on dire, *regarder en haine, regarder en compaſſion ?*

PITIS, *s. m.* Petite monnoye de bas aloi, moitié plomb & moitié écume de cuivre, qui a grand cours dans l'Iſle de Java où les Chinois l'apportent. Les 200. *pitis* ne valent que neuf deniers de Hollande.

PITOYABLE, *adj.* [*Miſericors.*] Qui a de la pitié. (Etre pitoyable envers les pauvres.) *Pitoyable.* [*Miſerandus, miſerabilis.*] Digne de pitié. (Il eſt dans un pitoyable état. *Ablanc.*)

Je n'eſperai jamais qu'un jour elle eût envie
De finir de mes maux le *pitoyable* cours.
Segrais, Eglogue 5.)

Pitoyable. [*Inordinatus, inconcinnus.*] Méchant, mal-fait, miſérable, qui fait pitié tant il vaut peu. (Il fait de pitoyables vers. Sa comédie eſt pitoyable.)

Pitoyable. [*Miſeratione dignus.*] Qui excite à pitié par de paroles tendres & paſſionnées. Le mot de *pitoyable* ſe trouve en ce ſens dans Voiture, mais il n'eſt plus uſité en ce ſens. (Si j'oſois écrire des letres pitoyables, je dirois des choſes qui vous feroient fendre le cœur. *Voit. liv. 19.*)

☞ *Pitoyable* ſignifie, *qui a de la pitié*, & *qui eſt digne de pitié.* On dit, *il eſt bon & pitoyable; regarder d'un œil pitoyable, c'eſt un Orateur pitoyable*, pour dire *c'eſt un méchant Orateur. Il eſt pitoyable dans ſes raiſonnemens, c'eſt une choſe pitoyable ;* mais il eſt à remarquer que *pitoyable* ayant deux ſignifications, *impitoyable* n'en a qu'une. On dit *une perſonne impitoyable*, pour dire qu'il n'a point de pitié, mais on ne dit pas *impitoyable* d'une perſonne qui a de la pitié.

On apelloit autrefois, *lieux pitoyables*, les Hôpitaux, Maladeries & autres lieux où l'on exerçoit l'hoſpitalité & la charité. On le dit encore en ce ſens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT, *adv.* [*Miſerandum in modum, miſerabiliter.*] D'une maniére pitoyable, miſérable, chetive. (Il plaide pitoyablement. Il écrit pitoyablement.)

PITON, *ſ. m.* [*Fibula.*] Terme de *Serrurier.* Clou dont la tête eſt percée en anneau. Sorte de fiche au bout de laquelle il y a un anneau. (Un gros ou un petit piton.)

PITTORESQUE. Voiez *Pittoreſque.*

PITUITE, *ſ. f.* [*Pituita.*] Humeur froide & humide. (Une pituite douce, aigre, ſalée, gypſeuſe, &c.)

PITUITEUX, *ſ. m.* [*Flegmatieus.*] Flegmatique, plein de pituite. (Les pituiteux n'ont pas l'eſprit ſi vif ni ſi plaiſant que les bilieux & les ſanguins.

Pituiteux, pituiteuſe, adj. [*Pituitoſus.*] Plein de pitnite. (Sang pituiteux. Humeur pituiteuſe.) C'eſt la même choſe que phlegme.

PIV.

PIVERD, *ſ. m.* [*Pieus.*] C'eſt une ſorte de petit oiſeau qui monte ſur les arbres. Il y a deux maniéres de piverd. Voiez M. Ménage & *Pie-vert.*

PIVOINE. [*Pyrrulus.*] Ménage, *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, fait ce mot maſculin, quand il ſignifie l'oiſeau qui porte ce nom. (Le pivoine aux yeux noirs.) Les oiſeliers le ſont indifféremment maſculin ou féminin, mais l'Académie ne le fait que féminin. La

Pivoine C'eſt un fort bel oiſeau, de la groſſeur & de l'air d'un pinçon. Elle a le bec court & un peu crochu & vifiant. Elle a la tête & la queuë noire & les extrémitez des groſſes plumes de ſes aîles de la même couleur. Elle a un filet blanc au milieu des aîles, la gorge & l'eſtomac d'une couleur qui tire ſur le vermillon. La *pivoine* vit environ ſix ans. (Une pivoine mâle, une pivoine femelle.) Les Latins apellent la pivoine *rubicella*, & les Italiens *ciſoletto*. Voïez *Olina, Traité des oiſeaux qui chantent.*

Pivoine, ſ. f. [*Paonia.*] Sorte de fleur qui eſt rouge, blanche, ou de couleur de chair, & qui fleurit en Mai. (Une belle pivoine.)

PIVOT, *ſ. m.* [*Axis, cardo.*] C'eſt un morceau de métal dont le bout eſt arrondi en pointe pour tourner facilement dans une virole. Ce ſur quoi tourne quelque choſe. (Les portes cocheres tournent ſur un pivot. Les globes tournent ſur deux pivots.

Le Sacriſtain acheve en deux coups de rabot,
Et le pupitre enfin tourne ſur ſon *pivot*.
Deſpréaux.)

* *Pivot.* [*Præſidium, columen.*] Ce mot au figuré, ſignifie *ſoutien.* (La France & l'Egliſe ſe tournent ſur vous comme ſur leur pivot. *Voiture, poeſ.*

Tantôt je peins en un inſtant
La ſotte vanité jointe avecque l'envie,
Deux *pivots* ſur qui roule aujourd'hui nôtre vie.
La Fontaine.)

Pivot. Terme d'*Eaux & Forêts.* Racine principale que l'arbre pouſſe dans terre en ſigne perpendiculaire.

PIZE ou BIZA. Poids dont on ſe ſert dans le Royaume de Pegu.

PLA.

PLACAGE, *ſ. m.* [*Muſivum opus.*] Terme de *Tourneur* & de *Menuiſier.* C'eſt une ſorte de menuiſerie qui conſiſte à placer du bois ſcié par feuilles ſur les fonds faits de moindre bois, & à le coler par compartimens avec de bonne cole. Le *placage* eſt une feuille de bois de Grenoble que les Tourneurs apliquent ſur du bois de ſapin. (Une table de placage. Travail de placage. C'eſt du placage que cela.)

PLACARD, *ſ. m.* Ce mot s'entend particuliérement des divers ornemens de menuiſérie, comme chambranles, friſes & corniches, qu'on emploie pour le revêtement d'une porte.

Placard feint. C'eſt celui qu'on pratique ſur un lambris ou porte feinte, pour faire ſymétrie avec une porte véritable.

Placard ou *panonceau Royal, ſ. m.* [*Libellus publicè affixus.*] Armes du Roi qui ſe meient au commencement des afiches pour crier les immeubles à vendre par décret, & que le ſergent met à la porte de la paroiſſe du lieu où les biens ſont réellement ſaiſis.

† *Placard.* [*Libellus famoſus.*] Sorte d'écrit qu'on attache pour être lû.

Mes vers à vos *placards* ſervent de paſſe-port.
Scarron, poëſ.)

PLACARDER, *v. act.* [*Proſcribere, libellos figere.*] Aficher en placard. On a *placardé* des libelles difamatoires à la porte du Gouverneur.

L'Académie Françoiſe n'aplique ce verbe qu'aux perſonnes & non pas aux choſes. *Placarder quelcun*, c'eſt aficher des placards injurieux contre quelcun. *Acad. Franç.*

PLACE, *ſ. f.* [*Locus, ſpatium.*] Lieu découvert & ſans bâtiment. (Une belle, une grande place. Une place pour bâtir. La place Royale de Paris eſt un des plus beaux quartiers de toute la ville.

Cinq ou ſix petits arbriſſeaux
Qui l'un prochain ſerons plus beaux
Venons en coup demander *place*
Sur vôtre agréable terraſſe.
Mlle. de Scudery.)

* *Place.* [*Locus.*] Eſpace ou lieu pour paſſer, ou pour ſe mettre. (Place. Faire place. Metez-vous là, il y a de la place aſſez.)

Place. [*Sedes.*] Lieu où eſt une perſonne. (Prendre la place d'une perſonne. Céder ou donner ſa place à quelcun.)

Je ne voudrois pas être à ſa place. [*Non talis eſſe qualis eſt optarem.*] C'eſt-à-dire, en l'état où il eſt.

Place. [*Area.*] Ce mot, en parlant de guerre & de baterie, ſignifie *champ de bataille, lieu où l'on s'eſt batu.* (Il y demeura environ quinze cens hommes ſur la place. Il en demeura quelque cinq cens ſur la place. *Ablanc. Arr. l. 1.*)

Place. [*Arx, oppidum munitum.*] Ville, Forteresſe ou autre pareille choſe. (Forcer, prendre, ſecourir une place.

Il ſemble n'être enfin venu que pour aprendre
Le grand art de forcer une *place* à ſe rendre.
Deshoulliéres.)

Place de guerre. [*Arx.*] C'eſt une fortereſſe. (C'eſt une place de guerre qui n'eſt pas difícile à défendre. C'eſt une place de guerre conſidérable, importante, fameuſe, &c. Place réguliére ou irréguliére.)

Place baſſe, place haute. [*Inferior vel ſublimis locus.*] Il ſe dit des bateries de canon qui ſont dans les caſemates, ou ſlunes retirez.

Place d'armes d'une ville de guerre. [*Area ad congregandos milites apta.*] C'eſt un terrain libre & ſpacieux où s'aſſemble la garniſon en cas d'allarme, ou quand il ſurvient quelqu'autre choſe.

Place d'armes de Camp. [*Arena.*] Terrain où l'on range les troupes en bataille.

Place d'armes de compagnie. [*Spatium ad aciem diſponendam.*] C'eſt le lieu où s'aſſemble la compagnie. *La place d'armes d'une ataque ou d'une tranchée.* C'eſt un poſte où on loge de la Cavalerie & de l'Infanterie pour ſoutenir les ſorties de la garniſon, & favoriſer le travail des tranchées.

Place d'armes d'un foſſé ſec. C'eſt une eſpéce de chemin couvert qui en traverſe toute la largeur.

Place d'armes du chemin couvert. Ce ſont des eſpaces pratiqués à ſes angles ſaillans & rentrans pour aſſembler les ſoldats.

† *En place marchande.* [*In publico.*] C'eſt-à-dire, en lieu public & expoſé à tous les paſſans. (Etre en place marchande.)

Il y a pluſieurs proverbes. *Complimens de la place Maubert;* ſont des complimens communs & populaires. Quand un homme trouve ſa place occupée on lui dit : *c'eſt aujourd'hui ſaint Lambert, qui quitte ſa place la perd.*

Place. [*Locus.*] Rang qu'on tient parmi les

Sçavans. Saint Auguſtin a la prémiére *place* parmi les Peres ſur la matiére de la Grace, & Deſcartes l'a eu parmi les Philoſophus.

La Place. [*Forum.*] *La Place au Change.* C'eſt le lieu où s'aſſemblent les Marchands pour parler de leurs afaires. La *place* de Lyon eſt la meilleure & la plus riche de France.

† * *La place n'eſt pas tenable.* C'eſt-à-dire, *la place eſt incommode.*

† * *Faire place à un verre de vin.* C'eſt-à-dire, *piſſer.*

* *Place.* Ce mot ſignifie encore *un emploi*, *une charge.* (Demander, briguer une place vacante.)

Place. [*Ordo, ſeries.*] Il ſignifie le rang & l'ordre dans lequel les choſes doivent être. (Il eſt hors de ſa place. Mettre chaque choſe en ſa place. Cette penſée eſt belle, mais elle n'eſt pas en ſa place.)

PLACENTA. Terme d'*Anatomie.* C'eſt un viſcere glanduleux, d'où ſortent autant de cordons ombilicaux, qu'il y a de germes pour s'y diſtribuer.

PLACER, *v. a.* [*Locare, ponere.*] Metre, poſer. Placez cela en cet endroit. Il a placé ſon argent ſur l'Hôtel de Ville.

Et déja les galans chaſſeurs,
Non ſans débiter des douceurs,
Ont fait *placer* ſur des feuillées
Les Dames de neuf habillées.
Perrault, Chaſſe.)

Placer. [*Diſponere, collocare.*] Metre, ranger les choſes comme il faut. (Je ne veux point d'un ami qui me place dans ſon cœur avec des perſonnes ſans mérite. *Mlle. Scudery.*)

Placer. [*Nummos in fœnore ponere.*] Bien mettre ſon argent. (J'ai placé cent mille francs ſur le Clergé.)

On dit auſſi, *qu'un pere a bien placé ſa fille*, elle eſt bien mariée. [*Bene collocare.*] *Qu'un garçon eſt bien placé*, quand il a un bon emploi. [*Amplum munus obtinet.*]

Placer bien la balle. C'eſt, en terme de jeu de paume, pouſſer la bale avec la raquette, en ſorte qu'elle aille fraper l'endroit qu'on veut.

En terme d'*Eſcrime*, on dit, *placer bien ſon coup.*

Avoir le cœur bien placé. C'eſt avoir de l'honneur, de la vertu, avoir les ſentimens d'un honnête homme. (Il a le cœur fort bien placé. Et on dit au contraire: cet homme a le cœur bien mal placé.)

PLACET, *ſ. m.* [*Subſellium.*] Siége ſans doſſier. (Un beau placet.

Saint Amand n'eut du Ciel que ſa veine en partage,
Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien.
Deſpréaux, Sat. 1.)

Placet. [*Libellus ſupplex.*] Ecrit qu'on préſente à un Juge ou à quelque perſonne de grande autorité pour la ſuplier de quelque choſe, ou pour la faire reſſouvenir de quelque choſe qui nous importe.) Préſenter un placet au Roi, à Monſieur le Chancelier, à Monſieur le prémier Préſident, &c.

(C'eſt un *placet*, Monſieur, que je voudrois vous lire.)
Molière, Facheux.)

☞ Ces ſortes de demandes faites par écrit que l'on préſente au Roi, aux grands Seigneurs & aux Juges, ſont apellez *placets* parce qu'ils commencent par ces mots: *plaiſe à vôtre Majeſté.* Plaiſe, &c. Les Latins les apelloient *elogia.* Ammian Marcellin, liv. 14. dit que Conſtantius étoit inéxorable, & qu'il ne revoquoit jamais les condamnations de mort quand il les avoit prononcées, quoi qu'on lui fit connoître par des placets l'innocence des condamnez: *Ideoque ſeriur, neminem aliquando, ob hæc vel ſimilia pœna additum obtato de more elogio revocari ſolitum.*

Placet. C'eſt une maniére de petit poume François qu'on fait en forme de *placet.* (Voiture & Scaron ont fait de jolis placets.)

PLACIER, PLACIS'RE, *ſ. m. & ſ. f.* [*Locator.*] Fermier de quelque place aux harangeres, fruitiéres & autres qui étalent les marchandiſes. (Le placier eſt tenu de neteïer le marché.)

PLA-FOND. Voïez *plat-fond.*

PLAFONNER, *v. a.* Garnir de plat-fonds, ou plafonds, ou couvrir le haut d'un plancher. (Une chambre bien plafonnée.)

PLAGE, *ſ. f.* [*Littus vadoſum.*] Terme de *Mer.* Rivage de mer où les navires ne peuvent aborder, parce qu'il n'y a ni aſſez d'eau, ni aſſez de fond. (La plage n'eſt pas bonne. La plage eſt dangereuſe.)

Plage. Ce mot vient du Latin *plaga.* Il ſignifie, lieu, endroit.

(Eſt-il dans l'univers de *plage* ſi loinaine
Où ta valeur, Grand Roi, ne te puiſſe porter?
Deſpréaux, Epître 4.)

PLAGIAIRE, *ſ. m.* Ce mot eſt tiré du Latin *plagiarius.* Auteur qui s'atribue les ouvrages d'autrui. (C'eſt un franc plagiaire.

Allez, fripier de vers, impudent *plagiaire*,
Allez, cuitre.
Molière, Femmes Sçavantes, a. 3. ſc. 3.)

☞ *Plagiaire.* Nous ne connoiſſons plus les plagiaires dont il eſt fait mention dans la juriſprudence Romaine, ſous le titre *ad legem Fabiam de plagiariis.* C'étoit un crime capital de vendre des perſonnes libres pour ſervir comme eſclaves, & de donner retraite aux eſclaves fugitifs; l'abolition de la ſervitude perſonnelle a fait ceſſer le crime: mais le mot *plagiaire* ſubſiſte encore, & ſubſiſtera long-tems. On apelle ainſi ceux qui s'aproprient les penſées, les expreſſions, en un mot les ouvrages qui ont été donnez au public. C'eſt un larein litéraire que l'impunité a autoriſé dans tous les tems.

PLAID, *ſ. m.* [*Jurgium, contentio.*] Vieux terme de *Pratique*, qui ſignifie, *débat*, *queſtion*, & qui n'eſt plus en uſage.

☞ *Plaids. Il ne faut pas confondre les plaids*, c'eſt-à-dire, les lieux où l'on plaide les cauſes des parties, & les cauſes mêmes, avec les *plaids* ou ſelon quelques-uns le *plait* ou *pleit.* On fait que dans la prémiére race de nos Rois, on tenoit ſeulement deux fois l'année, des *plaids* généraux, *placita generalia*, ou l'on traitoit particuliérement des afaires importantes à l'Etat, & c'eſt de la formule des Jugemens rendus dans ces *plaids* généraux, que nous avons conſervé la formule des Edits & déclarations de nos Rois: *Car tel eſt nôtre plaiſir.* Le terme *placitum*, pour ſignifier *la déciſion de l'Aſſemblée générale*, marquoit auſſi le lieu, où l'on rendoit les Jugemens, comme dans cet endroit des Loix d'Ecoſſe, *tit. 1.* où il eſt dit que le Roi Malcolmus avoit diſtribué toute la terre d'Ecoſſe

à ſes hommes : *Et nihil ſibi retinuit in proprietate, niſi regiam dignitatem & montem placiti in villa de Scona* ; c'eſt-à-dire qu'il ſe reſerva un endroit pour y tenir les aſſemblées publiques, pour y recevoir les hommages de ſes vaſſaux, & pour y décider des querelles des grands Seigneurs : mais il n'étoit pas poſſible de différer la décition des querelles particulières aux *plaids* généraux, ſans laiſſer pendant l'intervalle de la tenuë, le trouble & le déſordre dans une infinité de familles. Ainſi les Rois de la ſeconde race tenoient eux-mêmes les *plaids*, recevoient les plaintes de leurs ſujets, & leur rendoient juſtice dans la campagne, ſous des arbres, ou à la porte de leurs Palais. On apella cette maniére de rendre la juſtice, *les plaids de la porte*. Ce fut ſur cet exemple que les Juges des Provinces, qui y furent enſuite établis, tinrent leurs aſſiſes, & leurs *plaids* dans les champs, dans les ruës, devant les portes des Egliſes ; c'étoit dans ces lieux que nos prémiers Rois, aſſiſtez des plus habiles & des plus ſages de leur Cour, recevoient les requêtes & rendoient leurs Jugemens ſans autre formalité : mais étant devenu impoſſible de décider le grand nombre d'affaires qui ſe préſentoient, l'on fut obligé d'établir des Juges dont on compoſa un Parlement ; ce qui n'empêcha pas les Rois de rendre la juſtice. On voit en effet que Charles V. fit un édit le vingt-ſept de Février 1359, où il s'explique en ces termes : *Nous tiendrons requêtes en preſence de nôtre grand Conſeil, chaque ſemaine deux fois ; nul de nos Officiers de quelque état qu'il ſoit, ne nous ſerons requêtes, ſi ce n'eſt par leurs perſonnes, ſavoir nôtre Chancelier, & nos Conſeillers du grand Conſeil, nos Chambellans, nos Maîtres des requêtes de nôtre Hôtel, nôtre Confeſſeur & nôtre Aumônier.* Lorſque les Connus qui n'étoient au commencement que de ſimples Commiſſaires à tems, envoiez dans les Provinces, pour y adminiſtrer la juſtice, ſe furent rendus propriétaires à titre de fief, des villes & des terres qui leur avoient été conſiées, ils tinrent des *plaids* eux-mêmes quelquefois, ou ils les faiſoient tenir par leurs Pairs, & enfuite par leurs Châtelains, & c'eſt ainſi qu'ils établirent leur juſtice. Chopin, ſur l'article 46. de la coûtume d'Anjou, a remarqué que le ſiége de la juſtice du Chatelain eſt apellé les petits plaids Chatelains.

☞ *Plait Seigneurial.* C'eſt principalement, dans le Dauphiné, un droit que l'on paye au Seigneur feodal par le changement du Seigneur ou du poſſeſſeur de la choſe qui y eſt ſujete. Salvaing de Boiſſieu en a fait un Traité dont voici un extrait abrégé : « Le plait Seigneurial » reſſemble aux droits de muage, de relief, » de rachât, ſi connus dans les coutumes. La » coutume de Poitou, *art. 32. 148. 149.* » & *167.* ſe ſert du terme *plait*, & dans l'*art.* » *171.* du *plait de mortemain.* Ce droit eſt » général dans le Dauphiné, il s'aplique au » fief & à l'emphitheoſe, & les redevances » qui ſont dues aux Seigneurs, à cauſe des » tranſmiſſions des fiefs & des héritages em- » phithéotiques d'une perſonne à l'autre ; il » n'étoit point réglé dans ſon établiſſement, & » le Seigneur l'exigeoit comme il le vouloit, » & *ex placito*, & c'eſt par cette raiſon que » ce droit a été apellé *placitum*, plait, & dans » quelques coutumes, comme dans celle de » Poitou, *plaiſir* ; peut-être auſſi qu'on la nommé » *placitum*, à cauſe de l'agrément que le Sei- » gneur donne à ſon nouveau vaſſal. » M. de Boiſſieu établit enſuite la conformité qu'il y a entre le relief & le plait ; il trouve encore qu'il a beaucoup de raport avec le libellaire, qui doit être renouvellé de tems en tems, mais ſans changement, moiennant un prix certain & arbitraire ; ce qu'il ajoûte eſt eſſentiel : le plait n'eſt point dû ſans ſtipulation, parce que c'eſt un droit odieux par lui, & c'eſt parce qu'il exige une convention préciſe, laquelle eſt ſuſceptible de toutes ſortes de clauſes & de conditions, que le plait eſt différent, & qu'il ſe leve dans différens cas, & il eſt de même différent dans le payement, que l'on fait ou en argent ou en certaines eſpéces. D'ailleurs il y a trois ſortes de *plait*. L'un eſt conventionnel par raport au droit même ; l'autre eſt coutumier par raport à la maniére de le payer ; & le troiſiéme eſt le plait à merci, qui eſt le plus dur, puiſqu'il dépend de la volonté du Seigneur, auſſi on l'apelle, avec raiſon, *placitum ad miſericordiam.* Enfin cet Auteur décide que le droit de *plait* ne doit être exigé qu'une ſeule fois dans l'année.

Plaids, *ſ. m. pl.* [*Loca & tempora ad judicia exercenda.*] Lieux & tems où l'on plaide. (On ouvre les plaids le lendemain de la S. Martin. On donne des aſſignations à jour de plaids.)

☞ On ne ſe ſert du terme *plaids* que dans le ſtile familier, Petit-Jean dit dans les *Plaideurs* de M. Racine :

Tous les jours le premier aux *plaids* & le dernier.

Et enſuite,

Il nous le faut garder tout le jour & de près,
Autrement, ſerviteur, & mon homme eſt aux *plaids.*

PLAIDANT, PLAIDANTE, *adj.* [*Actor cauſæ.*] Avocats qui ont coûtume de plaider. Il y a trois ſortes d'Avocats, les *conſultans*, les *plaidans*, les *écoutans*.

PLAIDER, *v. a.* [*Cauſam dicere.*] Faire la fonction d'Avocats. Soûtenir en juſtice le droit de ſa partie en qualité d'Avocat, ou de Procureur. Défendre & ſoûtenir en juſtice ſon bon droit. (Plaider une cauſe à la Grand'Chambre, aux Requêtes, à la Cour des Aides, &c.

Plaider, *v. n.* [*Litigare.*] Etre en procez avec quelcun. (Ils plaident enſemble il y a plus de ſix mois.)

Plaider, *v. a.* [*Litem intendere.*] Faire un procez à quelcun. (Plaider ſon tuteur.

Quand mon eſprit pouſſé d'un courroux légitime
Vint devant la raiſon *plaider* contre la rime.
Deſpreaux.)

La plûpart des jeunes gens s'imaginent que pour plaider une cauſe, il ne faut avoir qu'une legére teinture des Loix & de l'uſage du Palais, & beaucoup de hardieſſe ; & dans cette penſée on les voit ſe précipiter dans le Barreau, entreprendre toutes ſortes d'afaires & débiter avec une extrême aſſurance une infinité d'erreurs & de mauvais raiſonnemens. Avant que d'entrer dans une carriére ſi épineuſe, ils dévroient refléchir ſur l'étendue des choſes dont un Avocat doit avoir du moins quelque connoiſſance, parce que toutes les ſciences entrent ou néceſſairement ou acceſſoirement dans l'exercice du Barreau. Ciceron, qui en connoiſſoit les obligations & les engagemens, a dit en parlant des Orateurs illuſtres Grecs & Romains, que ſoit que l'éloquence s'aquiére par art, ſoit

qu'elle ſe forme par l'exercice, ſoit enfin que la nature nous donne tous les talens néceſſaires pour être éloquens, il eſt certain que l'on trouve toujours une une infinité de peines & de difficultez à ſurmonter. En effet, ajoute-t-il, la Grèce a excellé dans tous les arts, avant que de connoître la véritable éloquence, qui l'a renduë ſi illuſtre dans la ſuite. C'eſt dans Athénes que les premiers Orateurs ont paru; mais ils parloient ſans art, & par les connoiſſances naturelles: mais lorſque l'on reconnut les effets que la nature, ſoutenuë par l'art, produiſoit ſur les eſprits, on établit des écoles où l'on commença de donner les prémiers principes de l'art de parler. On y vit Gorgias, Traſimachus, Pytagoras & pluſieurs autres, donner des leçons d'un art ſi néceſſaire pour perſuader; il y eut même des Profeſſeurs qui ſe vanterent d'enſeigner comment on pouvoit par la force du diſcours rendre bonne une mauvaiſe cauſe; & ils pouſſérent ſi loin leur extravagance, qu'on leur ôta le nom de Rhéteurs, pour leur donner celui de Sophiſtes. Ayant ainſi perdu leur crédit dans Athénes, ils en ſortirent & paſſerent dans les autres villes de la Grèce, d'où ils ſe répandirent dans l'Aſie, où l'Eloquence prit une autre forme & perdit ſon ancienne beauté, par le grand ſoin que l'on prit de la parer d'une infinité d'ornemens qui ne lui convenoient pas, & ſur-tout par un langage diſus & ſans force. Rome fut long-tems de même qu'Athénes ſans connoître l'Eloquence & l'exercice du Barreau; & Ciceron prétend que ce ne fut qu'après la mort de Caton que l'on commença de former cet art, & d'en fixer les principes: ce n'eſt pas, dit-il, que Caton n'eut de la force & de l'arrangement dans ſes diſcours & dans ſes harangues: ceux qui n'admirent que les Orateurs Grecs & ce qu'ils apellent l'éloquence Atique, diſent que ſon langage eſt ancien, ſes termes durs, déſagréables, mais c'étoit le langage de ſon tems; faites-le parler comme l'on parle à préſent, donnez-lui cet arrangement, & cette liaiſon que les Grecs mêmes n'ont pas connuë, & vous trouverez Caton ſupérieur à tous les Orateurs qui l'ont précédé dans le Barreau, ou qui ont plaidé avec lui. On regarde donc le tems auquel Caton a vêcu comme la prémiere époque de l'introduction de l'éloquence dans le Barreau Romain, dont Ciceron a fait l'hiſtoire, où l'on voit les différens caractéres des Avocats qui l'ont rendu ſi célébre.

Voilà l'idée générale du Barreau Romain; il faut à préſent entrer dans l'intérieur, & voir ce qui s'y paſſoit, comment on y plaidoit les cauſes. Les Orateurs, c'eſt ainſi qu'on apelloit les Avocats, plaidoient aſſis ou débout, ſelon l'importance & le mérite de la cauſe, ou ſelon la dignité du tribunal; les afaires peu intéreſſantes & qui ſe traitoient devant les Centumvirs, n'exigeoient pas une action ſi vive, que celles que l'on plaidoit devant les prémiers Magiſtrats, où l'on ſe ſent animé de la préſence des Juges & par le concours des Auditeurs. D'ailleurs un Orateur aſſis parle toujours froidement, ſon action eſt gênée, & c'eſt par la voix, par le geſte & par les mouvemens du corps que l'on fait des impreſſions ſur l'eſprt des Juges. Il eſt certain que Manlius Sura, dont Quintilien a fait mention, ne s'acommodoit pas d'un ſiége, & plaidoit avec tant de véhemence, qu'il ſe promenoit dans l'enceinte du Barreau, faiſoit des ſauts, geſticuloit des mains, jettoit ſa robe par terre, & enſuite la reprenoit; mais il ne faut pas croire que ce fût un habit particulier aux Avocats, puiſque Quintilien nous aprend qu'ils plaidoient dans leur habit ordinaire.

Une même cauſe étoit plaidée par pluſieurs Avocats, qui ſe partageoient le ſujet. Pline, *liv. lettre 20.* écrivant à Tacite, raconte qu'un jour plaidant avec Regulus une même cauſe, celui-ci lui dit: vous vous imaginez qu'il faut faire valoir toutes les circonſtances d'une afaire; pour moi je m'attache d'abord au neud, & je le preſſe ſans relâche.

L'onziéme Lettre du ſecond livre de Pline nous aprend que l'on preſcrivoit aux Avocats les heures pour plaider, & l'on croit que Pompée avoit introduit cet uſage dans ſon troiſiéme Conſulat; du moins il eſt certain, par le témoignage de l'Auteur du Dialogue de la corruption de l'éloquence, que dans l'ancien Barreau les Avocats pouvoient parler autant qu'ils vouloient: mais dans la ſuite on trouva à propos de mettre des bornes au zéle des Avocats, qui croient n'en avoir jamais aſſez dit, & qui ne ſçavent pas s'enfermer dans l'eſſentiel de la cauſe. On comptoit donc du tems de Pline les heures, & on les comptoit par une eſpéce de cadran au ſoleil, qui étoit pour lors en uſage; Perſe, reprochant aux jeunes gens leur pareſſe, ſe ſert de cette expreſſion:

Quinta dum linea tangitur umbra.

Pour marquer qu'ils étoient encore au lit à midi, ſelon l'expreſſion de Caſaubon, c'eſt-à-dire, que la cinquiéme heure du cadran ſolaire qui étoit marquée par l'ombre du ſoleil, aprend qu'il eſt midi. Mais comme la clarté du ſoleil eſt ſouvent obſcurcie, on ſe ſervit de la clepſidre, pour marquer le tems acordé aux Avocats. La clepſidre étoit ſemblable à nos fabliers, qui ſont compoſez de deux bouteilles de verre, jointes de maniére qu'il n'y a qu'une petite ouverture, par laquelle le ſable s'écoule comme furtivement de la bouteille ſupérieure dans l'inférieure: enſorte que lorſque le ſable eſt tombé entiérement, l'heure eſt acomplie. Les Romains ſe ſervoient de l'eau pour leurs clepſidres, qui furent ainſi nommées du verbe κλεπτω, *dérober*, & ὑδωρ, *eau*, parce qu'elle ſemble ſe dérober de la bouteille où elle eſt enfermée pour couler inſenſiblement dans l'autre. Ce fut par raport à la clepſidre que Martial fit cette épigramme pour ſe moquer de Cecilianus Avocat importun par ſes longs diſcours, & qui avoit acoutumé de boire en plaidant pour réparer ſes forces épuiſées par la grande agitation: On t'acorde ſept clepſidres, dont en beuvant de l'eau chaude tu interroms le cours; crois moi, bois tes ſept clepſides tout à la fois, afin que tu apaiſes ta ſoif, & que tu finiſſes ton plaidoier en même tems.

Mais les Avocats ne pouvant s'acommoder de cette contrainte, ils rétablirent inſenſiblement l'ancienne liberté de parler autant qu'ils le trouveroient à propos. Pline remarque même dans la *ſeconde lettre du ſixiéme livre*, que Regulus demandoit toujours une audience libre; ce qui lui a paru toujours ſi juſte, que toutes les fois qu'il étoit Juge, il acordoit facilement tout le tems qu'on lui demandoit; car enfin, dit-il, il

y a de l'injuſtice à preferire des bornes à une cauſe dont on ignore le ſujet. Les Avocats allant au Barreau, à leur retour affectoient d'être ſuivis par une foule de cliens. Quintilien a dit, en ſe moquant de certains d'un médiocre mérite, après avoir débité avec beaucoup de clameurs une infinité de choſes qui ne conviennent ni aux Juges ni à la cauſe, ils ſont accompagnez à leur retour par un grand nombre de perſonnes & paſſent au travers de la place.

Ce Barreau ſi fameux a ſuivi le ſort de l'Empire Romain ; il fut floriſſant pendant que la République a ſubſiſté, & tous les premiers Empereurs ; mais ſon éclat s'évanoüit avec celui de l'Empire, dont la deſtruction entraina celle de l'éloquence & des beaux arts, les querelles ſe décidoient par les armes, & la raiſon ſe trouvoit toujours du côté du plus fort ; il eſt vrai que la plûpart s'étant établis dans quelques comtez, devinrent peu à peu ſuſceptibles de quelques régles, & le firent des loix ſelon leur génie, nous en avons des reſtes qui font connoître leur eſprit & leurs mœurs ; on y voit par tout de la ferocité. Ils n'avoient ni Avocats ; ni Magiſtrats, comme ils ont été établis dans la ſuite. Je ne m'arrêterai point au détail de cette juriſprudence ; je remarquerai ſeulement qu'il ne la faut pas chercher parmi les François qui habitoient au-delà du Rhin, & qui étoient demi ſauvages, ils ne connoiſſoient ni l'or ni l'argent ; ils ſe payoient en cuir, en bled, en fruits, en betail ; & ſur cette idée de leurs mœurs, il eſt aiſé de juger qu'ils n'avoient ni loix ni tribunaux de juſtice ; quand ils ſe furent rendu maitres d'une partie du païs qui eſt en deçà du Rhin, ils y vécurent pendant long-tems comme ils avoient fait auparavant : mais il n'étoit pas poſſible qu'ils ſubſiſtaſſent dans le déſordre, où ils étoient ; & pour établir quelque régle dans le nouvel Etat, qu'ils commençoient de fonder, ils ordonnerent une aſſemblée générale, que l'on tenoit tous les ans le prémier jour du mois de Mars ſous la prémiére race, & le prémier jour du mois de Mai depuis le régne de Pepin. On venoit armé dans ces aſſemblées, où chacun avoit droit d'aſſiſter & de demander juſtice. Le Roi y préſidoit accompagné de ſes Officiers, on les appelloit *champ de Mars*, *champ de Mai*. Les Ducs & les Comtes que l'on envoioit dans les Provinces pour les gouverner, y étoient mandez, pour rendre compte des affaires de leur Gouvernement, & quand ils étoient convaincus d'avoir abuſé de leur autorité, on les jugeoit dans ces aſſemblées. La Reine *Brunehaut* y fut condamnée en 614. au plus ſévére de tous ſes ſuplices. Enfin c'étoit dans ces Diétes générales que l'on faiſoit des Loix & des Ordonnances, qui furent appellées *Capitulaires*, & que l'on décidoit de la paix & de la guerre.

On établit des Juges pour faire exécuter ces Loix & ces Ordonnances. Ainſi ſous les deux races de nos Rois il y avoit des perſonnes prépoſées dans les Provinces pour y exercer la juſtice ; les gens d'Egliſe avoient un Juge Eccléſiaſtique, les gens de guerre avoient un Guerrier, les nobles avoient un Gentilhomme, & les roturiers étoient de même jugez par un juge de leur état & que l'on apelloit *Centenier* ; les Gens de robe étoient inconnus ; mais pendant long-tems les Eccléſiaſtiques furent les plus puiſſans dans l'exercice de la juſtice. Malgré l'ordre que l'on tâchoit de maintenir dans l'Etat, la confuſion & l'injuſtice y régnoient toujours, ce qui obligea les Rois de rendre eux-mêmes la juſtice à la porte de leur Palais, ce qu'on apelloit *les Placets de la Porte*.

Mais après le régne de la prémiére & de la ſeconde race de nos Rois, & même dans le commencement de la troiſiéme, l'Etat changea de forme preſque en toutes choſes ; l'autorité des Ducs & des Comtes qui s'étoient rendus preſque Souverains, fut modérée par celle des Rois, dont la grandeur & le pouvoir s'étoient fort augmentez : enfin ce que lorſqu'ils recevoient des plaintes des vexations des Comtes & des Seigneurs féodaux, ils aſſembloient un grand nombre de Prélats & de Gentilshommes, & donnerent à ces aſſemblées le nom de *Parlement*, parce qu'on y traitoient des affaires particuliéres ; & comme il en naiſſoit tous les jours, le Roi ordonna que l'on tiendroit tous les ans deux *Parlements*, l'un à Pâques, & l'autre à la fête de Touſſaints, pendant deux mois ; le nombre des Juges ni leur ſéance n'étoient point fixes, & ce fut Philipe qui l'établit à Paris en 1344. & dés lors on commença de former des régles pour la procédure. On y apella des Savans dans la juriſprudence Romaine, que l'on conſultoit, & que l'on choiſiſſoit pour plaider les cauſes ; ſoit par le beſoin que l'on avoit de leur capacité & de leurs lumiéres dans un tems fort ignorant, ſoit pour récompenſer leur mérite, on les choiſiſſoit pour remplir les prémiéres Magiſtratures, qui n'étoient occupées auparavant que par des Nobles qualifiez du titre de *Chevaliers*. Mais on reconnut dans la ſuite que la ſience de la guerre étoit bien ditérente de celle des Loix, & l'on ne s'attacha plus ni à la qualité ni à la nobleſſe, mais au vrai mérite, & comme dit Loiſel dans ſon Dialogue des Avocats : » L'état d'Avocat » étoit la pépiniére des Dignitez, & le chemin » de parvenir aux Offices de Conſeillers, Avocats » du Roi, Préſidens & autres.

En effet, l'Auteur de ce Dialogue y fait parler Paſquier de cette ſorte : » Etant venu au Palais » dés l'an 1549. Meſſieurs Maîtres Chriſtophle » de Thou & Pierre Seguier défunts y tenoient » les prémiers rangs d'Avocats, dont ils furent » bientôt advancez aux Eſtats, meſmement M. » Seguier en celui d'Avocat du Roi, & puis » tous deux faits Préſidens par l'érection du » Sémeſtre. « On voit dans la ſuite de ce Dialogue, que pendant long-tems les prémiéres Charges du Parlement étoient exercées par de fameux Avocats, & en parlant de Pierre Brulart, dont il fait un grand éloge, il dit qu'il avoit plaidé la cauſe du *Te Deum*, qui avoit fait beaucoup de bruit dans le Palais. En voici le fait comme il eſt raporté dans ce Dialogue. » Un » Chanoine de Chartres avoit ordonné par ſon » teſtament qu'on chantât le *Te Deum* en l'Egliſe » au jour & heure de ſon enterrement, ce que » l'Evêque Guillart trouva non ſeulement nou- » veau, mais auſſi ſi ſcandaleux, qu'on lui refuſa » ce qu'il déſiroit, alléguant que c'étoit un » hymne de loüange & de reconnoiſſance, non » convenable au Service des Trépaſſez, l'autre, » au contraire, ſoutenoit qu'il n'y avoit rien » que de bon & de dévot en cet Hymne, & » pour le montrer il parcourut tous les verſets » dont il eſt compoſé, avec de belles recherches » & interprétations dont il les orna, ajoûtant » qu'il contenoit même une priére formelle pour » les Trépaſſez en ces mots : *Te ergo quæſumus* » *famulis*

» *famulis tuis subvenit, quos pretioso sanguine*
» *redemisti, æternâ fac cum sanctis tuis in gloriâ*
» *numerari.* Bref, la cauſe fut ſi bien & ſi
» ſolemnellement plaidée, que le teſtament &
» le *Te Deum* ordonné par icelui furent confirmez
» par Arrêt. « Ce Dialogue eſt rempli de faits agréables, & l'on y voit le caractère des anciens Avocats, & comme dit l'Auteur, *la naiveté du tems.* Mais comme il eſt aiſé de le lire, il nous paroit inutile, & d'ailleurs hors de place ici, d'en citer d'autres endroits.

Se plaider, v. r. [*Inter ſe litigare.*] Etre en procès avec quelcun. (Les Moines réformez & non réformez d'un même Ordre ſe plaident ſouvent les uns les autres.)

PLAIDEUR, *ſ. m.* [*Litigator.*] Ce mot ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, & ſignifie, *qui aime à chicaner, chicaneur.* Il ſignifie auſſi, *qui a quelque procès.* (Les Normands ſont des plaideurs. Les Plaideurs ſont à plaindre, car les Procureurs les ſucent juſqu'aux os.

Et par tout de *Plaideurs* des eſcadrons épars
Font autour de Thamis floter ſes étendars.
Deſpr.)

PLAIDEUSE, *ſ. f.* [*Litigioſa.*] Ce mot ſignifie, *celle qui aime à chicaner. Chicaneuſe. Celle qui a quelque procès.* (C'eſt une plaideuſe. Avoir pitié d'une pauvre plaideuſe.)

PLAIDOIE, (PLAIDOYER,) *ſ. m.* [*Cauſæ dictio.*] L'un & l'autre ſe dit. Meſſieurs de Port-Roial ſemblent être pour *plaidoié*, & l'Académie pour *plaidoyer*, il faut prononcer *plaidoié*. Le *plaidoié* eſt une affaire qu'on a plaidée. Cauſe plaidée. (On eſtime encore dans notre langue, en matière de plaidoiez ceux de Monſieur le Maître, & ceux de Monſieur Patru.)

PLAIDOIRIE, *ſ. f.* [*Litis agitatio.*] Action de plaider. Tout ce qui ſe dit de part & d'autre dans une cauſe qu'on plaide. Exercice d'Avocat fréquentant le Barreau. Exercice de Procureur dans le Barreau. (Se donner tout entier à la plaidoirie. *Villefore, Traduction des Entretiens de Ciceron ſur les Illuſtres Orateurs.* L'audience favorable que la Cour me donne, m'emporte au-delà des bornes d'une juſte plaidoirie. *Patru, 3. plaidoié.*

Mais enfin je verrai dans cette *plaidoirie*
Si les hommes auront alliez d'ironierie.
Moliere.)

On dit en termes de Palais un *jour plaidoiable.* [*Dies legitimi fori.*] C'eſt-à-dire, auquel on peut plaider.

PLAIE, *ſ. f.* [*Plaga, vulnus.*] Solution de continuité, récente, faite aux parties molles du corps, par inſtrument piquant, tranchant, ou contondant. Les *plaies* ſe font par coup, chûte, morſure, piquure, ou autre accident. (Une plaie grande, petite, dangereuſe, mortelle. Penſer une plaie. Laver, nétoier une plaie. Rafraichir une plaie. Plaie qui n'a pas été bien guerie & qui s'ouvre quelquefois. La plaie commence à ſe fermer.

Ici l'un tombe ayant gliſſé
Sur ſon fuſil dans un foſſé,
Et donnant du front ſur la croſſe,
Se fait une étroitable boſſe,
Avec un trou, mais ſans chagrin,
Quatre goutes d'eſprit de vin
Guériront la boſſe & la plaie.
Perr. chaſſe.)

Plaie. [*Cicatrix.*] Ce mot ſe dit auſſi des cicatrices qui reſtent ſur le corps après que la *plaie* eſt guérie. Ainſi l'on dit, *ce vieux ſoldat peut montrer plus de vingt plaies ſur ſon corps.*

* *Plaie*, [*Mœrores, triſtitiæ.*] Affliction. Peine. (Dieu affligea l'Egypte de dix plaies. *Arnaud.* Les plaies de l'ame peuvent être mortelles.

* *Les remedes les plus doux qui touchent à une plaie irritent ma douleur. Théoph.* C'eſt-à-dire, qui touchera à la maladie amoureuſe que j'ai. [*Vulnus refricare.*]

† *Ne demander que plaie & boſſe.* [*Cupidus litium & rixæ.*] Sorte de proverbe pour dire: Ne chercher, ne ſouhaiter, ne demander que querelles & que débats.

PLAIN, PLAINE, *adj.* [*Æquus.*] Il vient du Latin *planus*, & ſignifie, qui eſt plat & uni ſans aucune inégalité. (Un pais plain. En plaine campagne. *A pur & à plain*, pour dire entiérement. [*Omni judicio.*]

Plain. Voïez *plein.*

Plain-chant. Voïez *plein-chant.*

PLAINDIN, *ſ. m.* Serge qui ſe fabrique en Ecoſſe.

PLAINDRE, *v. n.* [*Sortem alicujus lugere.*] Avoir pitié. Avoir compaſſion. *Je plains, tu plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez, ils plaignent. Je plaignois, j'ai plaint.* (Plaindre quelcun. Je plains bien le pauvre Moliére de s'être attiré ſur les bras Meſſieurs de la Faculté. *Abl.*)

Se plaindre, v. r. [*Queri, conqueri. Je me plains, tu te plains, nous nous plaignons. Je me ſuis plaint.* Faire des plaintes. Se lamenter. Soupirer. (Il ſe plaint de la Cour. Se plaindre d'une perſonne. *Ablanc.* Le poëte Mainard ſe plaignoit inceſſamment de ſa fortune,

Accontemez-vous à la vûë
D'un homme qui ſouffre & *ſe plaint.*
Benſerade.

Etre ſatisfait de ſon ſort
Quel qu'il ſoit ne jamais *s'en plaindre*
Et regarder venir la mort
Sans la déſirer ni la craindre.)

☞ Nos anciens Poëtes ont fait *plaindre* neutre, Malherbe dans une chanſon:

J'ai beau *plaindre* & beau ſoupirer.

Et ailleurs.

Depuis que le Soleil eſt deſſus l'émiſphère
Qu'il monte ou qu'il deſcend, il ne me voit rien faire
Que *plaindre* & ſoupirer.

Bertaut:

Autre cœur que le mien auroit-il la conſtance
De ſouffrir tant de mal ſans *plaindre* & ſoupirer.

Racan Sonnet:

Depuis que vous tenez ma franchiſe aſſervie
Je n'ai fait jour & nuit que *plaindre* & ſoupirer.

Ménage & Chevreau ont décidé que le mot *plaindre* n'eſt point neutre.

PLAINE, *ſ. f.* [*Campus, planities.*] Etenduë de pais ſans montagnes. (Une belle plaine. Une grande plaine. Une plaine vaſte & ſpatieuſe. *Abl.*)

C'eſt un petit village, ou plutôt un hameau,
Bâti ſur le penchant d'un long rang de collines
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voſines.
Deſpréaux.)

Plaine. [*Area ſcuti plena.*] Terme de *Blaſon.*

C'eſt la pointe de l'Ecu, lorſqu'étant compé en quarré, il reſte ſous le quarré une partie qui eſt d'autre couleur, ou émail que l'Ecu.

PLAINT, PLAINTE, *adj.* [*Moeſtum facere.*] Ce mot eſt fort peu uſité au *féminin.* (Il *eſt plaint* de tout le monde, parce qu'il eſt honnête homme. C'eſt-à-dire on a pitié & compaſſion de lui.)

Plainte, *ſ. f.* [*Dolor, luctus, ægritudo, gemitus.*] Lamentation. Action de ſe plaindre, de ſe lamenter. Gémiſſement. Soupir. Paroles qui impriment quelque douleur. Diſcours où l'on ſe plaint. (Entendre les plaintes des perſonnes affligées. Plainte de la France à Rome. La plainte des Nymphes de Vaux.

Chantez petits oiſeaux, nul danger, nulle crainte,
N'interrompe jamais votre amoureuſe *plainte.*
Segrais, Eglogue 4.)

Nos Anciens diſoient *plains* pour *plaintes*, *complaintes.*

Plainte. [*Querela, querimonia, conqueſtus.*] Mécontentement. Paroles qui témoignent le peu de ſatisfaction qu'on a de quelcun, ou le tort qu'on a reçu. (Former ſes plaintes contre quelcun. Faire des plaintes contre une perſonne. Porter ſes plaintes à la Cour.)

PLAINTIF, PLAINTIVE, *adj.* [*Querulus, queribundus.*] Qui ſe plaint, qui ſe lamente. Triſte. Dolent. (Voix plaintive, *Allanc.*

Une humeur jalouſe & craintive
Se mit dans votre ame *plaintive.*
Voit. poëſ.

Que fais-tu dans ce bois? *plaintive* tourterelle,
Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidelle.
Toure.)

PLAINTIVEMENT, *adv.* d'un ton *plaintif*, d'une voix *plaintive.* (Parler plaintivement, chanter plaintivement.)

PLAIRE, *v. n.* [*Placere, arridere.*] Avoir de l'agrément, des charmes. Charmer par quelques belles qualitez ou autrement. Agréer. Elle *plaît* à ſon amant, parce qu'elle eſt riche. Elle lui *plaiſoit* extrémement parce qu'elle étoit belle, honnête & ſpirituelle. La poeſie *plaît.*

Philis, j'ai tout fait pour vous *plaire*,
Et ſi ce n'eſt qu'il faut mourir
Je ne ſai plus ce qu'il faut faire.
Poet. Anon.)

Et pour n'avoir perſonne à ſa flamme contraire
Jusqu'au chien du logis il s'étoit de *plaire.*
Moliere.)

Plaire. [*Velle.*] Ce mot ſignifie ſouvent *vouloir*, & alors veut la particule *de* après lui lorſqu'il exprime une volonté abſoluë. Il me plaît de faire cela. Il ne me plaît pas d'y aller.. *Vaug. Rem.* Il a plû à Dieu de punir les méchans, *Paſc. l. 14.* Plût à Dieu que vous euſſiez dit vrai.)

Toutes les femmes veulent plaire, & particuliérement celles qui ont le cœur ſenſible.

Vous voulez qu'on vous trouve belle,
Cependant vous êtes cruelle;
On ne ſauroit vous enflammer,
Je ne vous crois pas trop ſévere,
Car enfin quand l'on veut *plaire*
C'eſt ſigne qu'on veut aimer.

Plaire. Quand ce mot ſignifie *vouloir*, & qu'on l'emploie par honneur, il ne veut point ordinairement la particule *de* après lui. *Vaug. Rem.* Afin qu'il lui *plaiſe* me faire l'honneur de m'aimer. S'il lui *plaiſoit* m'honorer de ſes commandemens. *Vaug. Rem.* On dit pourtant très-bien, *s'il lui plaiſoit de mourir*, & c'eſt comme il faut parler lorſqu'il n'y a pas lieu de mettre un autre *de* après *plaire.*

On dit en terme de civilité, *plaît-il, Monſieur.* [*Quid vis.*] On répond auſſi, *ce qu'il vous plaira.* On dit par exclamation, *plût à Dieu* que j'euſſe moins aimé la vie! [*Utinam vitæ minus cupidus fuiſſem.*] A Dieu ne *plaiſe.* [*Abſit.*] Ce qu'à Dieu *ne plaiſe!* [*Quod ut citra Deos.*] Ont dit proverbialement d'une choſe mal ordonnée. *Cela va comme il plaît à Dieu.* [*Ad arbitrium.*] *Cela vous plaît à dire.*

Se plaire, *v. r.* (*In aliquo ſe oblectare.* Trouver du plaiſir & de la ſatisfaction en quelque choſe, en quelque lieu, ou avec quelque perſonne.

(Le Berger acablé de ſon mortel ennui,
Ne *ſe plaiſoit* qu'aux lieux auſſi triſtes que lui.
Segrais, Eglogue.

Se plaire, ſe dit auſſi des animaux, pour dire, qu'ils aiment à être en quelque endroit, qu'ils s'y trouvent bien. (Les perdrix ſe plaiſent ſur ce côteau. Le poiſſon ſe plaît dans ce ruiſſeau.)

Se plaire, ſe dit encore des arbres, des plantes, pour dire que les arbres, que les plantes viennent bien & profitent dans un endroit. (La vigne ſe plaît ſur ces côteaux.)

† PLAISANCE, *ſ. f.* [*Amœnitas.*] Ce mot ne ſe dit qu'en ces façons de parler. *Une maiſon de plaiſance.* [*Prædium belle ædificatum & amœnum.*] Un jardin de plaiſance. C'eſt une maiſon ou un jardin qu'on embélit en vûë de s'y divertir & non pas pour en tirer du revenu.

PLAISAMMENT, *adv.* [*Facetè, feſtivè, non ineptè.*] D'une maniére plaiſante. D'un air agréable. (Paſcal écrit plaiſamment & ſolidement dans ſes Lettres provinciales. Il y a force choſes plaiſamment dites, & plaiſamment imaginées dans l'hiſtoire du Concile de Trente de *Fra-Paolo.*)

PLAISANT, *ſ. m.* [*Facetus, ludio, feſtivitatis affectator.*] Celui qui plaiſante. (Il eſt difficile d'être bon plaiſant. Etre mauvais plaiſant, *Mol.* Un froid plaiſant eſt ennuieux & inſupportable.

Viens-ſi de la Province une foyre fade,
D'un *plaiſant* du pais inſipide boutade,
Pour la faire courir, on dit qu'elle eſt de moi.
Deſpreaux.)

Le rôle de *plaiſant* eſt très-difficile à bien jouïer. Preſque tous ceux qui ſe mêlent de *plaiſanter* deviennent de mauvais *plaiſans.*

Plaiſant, *plaiſante*, *adj.* [*Lepidus, feſtivus.*] Divertiſſant. Agréable. (Les contes de Bocace & ceux des cent nouvelles ſont plaiſans. Les Fables de la Fontaine ſont plaiſantes. Lucien étoit un eſprit fort plaiſant. Force gens croient être plaiſans, qui ne ſont que ridicules. *Balzac, Lettres.*) Ce mot *plaiſant* joint avec le verbe *être*, & ſuivi d'un *que* régit le ſubſtantif. (Il ſeroit plaiſant qu'un mort fit des prédictions, *Fontenelle, Nouveaux Dialogues des morts.* Il eſt plaiſant que vous croïez être plus habile que les autres, *Abl. Luc. t. 1.*)

Plaiſant, *plaiſante*, *adj.* [*Lepidum in ſane caput.*] Il ſe dit quelquefois par injure. (Vous êtes un plaiſant homme, un plaiſant fat, &c. Je vous trouve plaiſant de me faire ces diſcours.)

PLAISANTER, *v. n.* [*Scurrari, scurriliter ludere.*] Railler. Faire le plaisant. Dire les choses d'un air goguenard, d'une manière enjoüée. (*Il est difficile de bien plaisanter, Molière.* La jolie façon de plaisanter pour des Courtisans, *Mol.*)

PLAISANTERIE, *s. f.* [*Facetiæ, scurriles joci.*] Raillerie. Chose plaisamment dite, faite, ou imaginée. (*Une plaisanterie fade, basse, froide. Plaisanterie ingénieuse. Tourner en plaisanterie, Mol.* Pousser la plaisanterie.

Mais c'est trop s'insulter, quittons la raillerie,
Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.
Despréaux.)

☞ *La plaisanterie est souvent d'un grand secours pour émousser la vivacité d'une raillerie piquante*, laquelle on n'ose pas repousser, par quelque respect qui nous retient, c'est une leçon d'Horace.

. . . . . *Ridiculum acri*
Fortius, ac melius magnas plerumque secat res

PLAISIR, *s. m.* [*Delectatio, voluptas.*] Joie. C'est une aimable émotion de l'ame. C'est un changement qui arrive tout à coup, qui se rend sensible & qui met la nature en l'état qu'elle demande. Satisfaction. Contentement. (*C'est le moindre péché de tous & le plus grand plaisir du monde.* Presque tout le monde prend plaisir à s'aquiter des petites obligations, *Mémoires de la Rochefoucaut.* Nous primes plaisir à ce conte. *J'ai eu un plaisir extrême à lire. Voit. l. 39.*

Quand ce n'est que de l'or que mes *plaisirs* me coûtent
Mes *plaisirs* ne me coûtent rien.
Benserade, Ballet de la nuit, p. 2.

Cléopatre étoit de tous les plaisirs d'Antoine. *Citri, Triumv. 3. p. chap. 12.* Quand on a eu, Madame, le plaisir de vous voir & de vous parler le soir, il ne faut pas s'atendre à celui de bien dormir. *S. Evrem. 4. p. 531.*

☞ Balzac dit dans son Aristipe : *il y avoit plaisir d'oüir un Philosophe de la Cour.* On dit aussi, *il y a plaisir de voir.*

* *Le Plaisir de la chair.* [*Obscænæ voluptates.*] C'est la satisfaction qu'on a dans les privautez amoureuses. (Si j'aimois les plaisirs de la chair, je me plaindrois d'avoir été trompée. *Le Comte de Bussi.*

Tout nous charme & nous trompe en vous,
Vous avez l'humeur douce & toûjours les yeux doux,
Souvent un air fripon, matin, touchant & tendre,
Qui marqueroit quelques secrets desirs,
Etant faite pour les *plaisirs*;
Pourquoi n'en vouloir jamais prendre?)

On dit que les plaisirs derobez sont les plus doux. La Fontaine a dit :

Pain volé, qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain cuit, qu'on achete.

Cette pensée est sans doute tirée du neuviéme chapitre des Proverbes, sur la fin, où Salomon représente une femme débauchée, assise à la maison, & apellant les passans en leur disant, *aquæ furtivæ dulciores, panis absconditus suavior.*

Plaisir. [*Beneficium, meritum, gratia.*] Bon office qu'on rend à quelcun; grace & faveur qu'on lui fait. (Les plaisirs qu'on fait aux gens sont, souvent intéressez. Il est d'un honnête homme d'être sensible aux plaisirs qu'on lui fait.

Si Charles par son crédit
M'a fait un plaisir extrême;
Jen fais quatre; il l'a tout dit,
Qu'il s'en est paié lui même.
Gacon.)

A plaisir, adv. [*Omni curâ, industriâ elaboratum.*] Par plaisir, de dessein formé. (*C'est une chose faite à plaisir. C'est de vous faire voir quel avantage vous avez sur ceux mêmes qui ont été formez à plaisir, pour être l'exemple des autres. Voit.*)

Par plaisir, adv. [*Jocosè, facetè.*] Pour se divertir. Pour rire. (Travailler par plaisir. Ecoutez-moi, je vous suplie, quand ce ne seroit que par plaisir & pour voir seulement comment je m'y prendrois.)

Plaisir [*Voluntas, discretio.*] Volonté, discretion. *Il peut faire de cette chose à son plaisir;* c'est-à-dire, comme il lui plaira.

Sous le bon plaisir. [*Sub placito.*] Façon de parler qui sent le Palais, c'est-à-dire, avec l'agrément & le consentement. (*Cela se fera sous le bon plaisir de la Cour.*)

☞ On demande s'il faut dire, *il y a plaisir à voir*, ou *il y a du plaisir de voir*, le prémier est plus usité que l'autre. Balzac a dit, *il y a plaisir de le voir posséder une idole, &c.* Pascal, *il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne pourra périr.*

PLAMUSE, *s. f.* [*Alapa.*] Terme bas & populaire, qui signifie, *donner un coup du plat de la main sur le visage.* Je n'ai vû ce mot que dans le *Dictionnaire de Trevoux.* Cette autorité est bien un peu suspecte.

PLAMER, *v. n.* Terme de *Tanneric. Planer un cuir*, c'est lui faire tomber le poil ou bourre, après qu'il a jetté par le plein, pour le disposer à être tanné. Quelques-uns disent, *peler* au lieu de *plamer.*

PLAMI, ou PLASMES, *s. f.* Emérandes brutes, propres à broier pour faire entrer dans quelques medicaments.

PLAN, *s. m.* [*Ichnographia, descriptio.*] C'est la représentation du trait fondamental de quelque ouvrage d'Architecture civile ou militaire. Il y a un plan géométral, & un autre plan que les Imagers apellent, *plan à vûë d'oiseau.* [*Descripta lineis species.*] (Tracer un plan.) *Lever le plan d'une place de guerre*, c'est par le moyen des cordeaux & des instrumens de Géométrie, voir quelles sont les fortifications d'une place.

☞ Vitruve se sert du terme *Ichnographie*, pour signifier ce que nous nommons un *plan*, qui est la représentation de la position des corps solides, qui composent les parties d'un bâtiment, pour en connoître la distribution. On apelle, *plan général*, celui dont les solides & les espaces sont de leur naturelle proportion: *plan relevé*, celui où l'élevation est élevée sur le géométral, en sorte que la distribution en est cachée; & *plan perspectif*, celui qui est par dégradation, selon les régles de la perspective, pour rendre les *plans* intelligibles. On en marque les massifs d'un lavis noir; les salies qui posent à terre, se tracent par des lignes planes, & celles qui sont supposées au dessus, par des lignes ponctuées. On distingue les augmentations ou reparations à faire d'une couleur différente de ce qui est construit, & les teintes ou lavis de chaque *plan*, se font plus clairs, à mesure que l'étage s'éleve. *Plan régulier* est celui qui est compris

par des figures parfaites, dont les angles & les côtez sont égaux ; & *plan irrégulier*, celui qui est au contraire de biais ou de travers, en tout ou en partie, par quelque sujetion. *Plan figuré*, celui qui est hors des figures, & est composé de plusieurs retours avec enfoncemens quarrez ou circulaires, angles saillans, pans coupez, & autres figures capricieuses qui peuvent tomber dans l'imagination des Architectes, & qu'ils mettent en œuvre pour se distinguer par des productions extraordinaires. *Plan, jardin*, celui qui est ordinairement relevé sur son géométral, & dont les arbres, les treillages & la broderie sont colorez de verd, les eaux de bleu, & la terre de gris ou de rougeâtre. *Plan en grand*, celui qui est tracé aussi grand que l'ouvrage, ou sur le terrein avec des lignes ou cordeaux attachez à des piquets pour en marquer les encoignures, les retours & les centres, & pour faire la couverture des fondemens, ou sur une aire, pour servir de pare aux apareilleurs, & planter avec exactitude le bâtiment.

* *Plan.* [*Idea.*] Ce mot, au figuré, signifie, *dessein, projet de quelque ouvrage.* (Faire le plan d'une histoire, d'un poëme, d'une harangue, &c.

Plan. [*Superficies.*] Terme de *Géométrie.* Surface plate. *Port Royal, liv. 3. art. 4.* (Ligne perpendiculaire à un plan. Ligne oblique sur un plan.)

PLAN, PLANE, *adj.* [*Area solum.*] Terme de *Géométrie.* (Angle plan. Surface plane. Nombre plan. Figure plane. Superficie plane. Construire des figures planes. *Le Clerc, Géométrie. l. 2.*)

Plan. [*Agendi ratio.*] Dessein de conduite. (peu de gens se font un plan de vie raisonnée & réfléchie. *S. Evrem.* La plupart des gens traçent aux autres un plan de conduite qu'ils ne prenent pas pour eux-mêmes. *Nicole.*)

PLANCHE, *f. f.* [*Axis, tabula fcdilis.*] Ais, partie d'arbre sciée en long, qui a peu d'épaisseur, & qui porte de largeur un bon pié ou un peu plus. (Une bonne planche.)

Planches d'entre-voute. Ce sont celles qui couvrent les espaces d'entre les solives : elles ont un pouce d'épais, sur neuf à dix de large.

† * *Faire la planche aux autres.* [*Aditum aperire.*] C'est montrer le chemin aux autres ; c'est leur montrer l'exemple ; c'est les porter à faire de même que nous.

* *C'est une planche qui l'a sauvé de son naufrage.* [*E naufragio tabula.*] C'est-à-dire, ce qu'il a pû conserver de son bien qu'il a tout perdu.

* *Se fier sur une planche pourrie.* [*Dubiâ fortunâ confidere.*] C'est s'assurer d'une chose incertaine sur des espérances mal fondées, ou sur une personne qui peut manquer.

Planche. [*Trabs lignea.*] Terme de *Vinaigrier.* C'est une forte de solive qui presse la lie.

Planche. [*Ærea lamina.*] Terme de *Graveur.* C'est une feüille de cuivre, sur laquelle on grave pour tirer des estampes. (Une belle planche. Une planche bien gravée. Graver une planche.)

Planche. [*Tabula ænea.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'est une feüille de cuivre sur laquelle on a gravé une figure. (Anerer une planche. Effuïer une planche. Oter le superflu d'une planche. Passer une planche sur le rouleau.)

Planche, signifie aussi, *l'estampe tirée sur la planche.* (Ce livre est orné de belles planches.)

Planche. [*Pulvinus.*] Terme de *Jardinier.* Morceau de terre cultivé, long de quinze à vingt piez, & large de quatre ou environ. (Planche bordée de boüis. Une planche d'asperges. Une planche de poirée. Mettre en planche. Faire une planche. Labourer une planche avec le rateau. Préparer, dresser, cultiver une planche. Voïez la *Culture des fleurs.*)

PLANCHE'IER, *v. a.* [*Contabulare.*] Faire un plat-fond; le couvrir proprement de planches qu'on attache & qu'on ajuste comme il faut, les unes contre les autres. (Planchéier une chambre au lieu de la carreler.)

Quelques-uns disent seulement *pancher* au lieu de *planchéier*, & d'autres, comme Danet, *planchéer.*

PLANCH'EUR, *f. m.* [*Tabularum distributor.*] C'est un Officier sur les ports de Paris, qui depuis le bord de la riviére jusques sur les bateaux chargez, met de fortes planches sur des trêteaux, afin d'aller & de venir sur les bateaux, & d'en décharger les marchandises.

PLANCHER, *f. m.* [*Tabulatum.*] Terme d'*Architecture.* C'est la séparation des étages des logis en dedans. Les *planchers* ont deux faces; l'une au dessus sur laquelle on marche, & l'autre au dessous, qu'on nomme, *plat-fond*, lorsqu'elle est lambrissée. Les uns sont sur les rez-de-chaussée, les autres entre deux étages, & d'autres en haut des maisons. (Il faut faire un plancher avec grand soin. *Vitruve, abregé 1. p. chap. 2.* (Un étage est entre deux planchers. Atacher un lustre au plancher. Tomber sur le plancher.

Le pire est, ou qu'il faut dormir sur le *plancher*,
Chose d'ordinaire un peu dure :
Ou se résoudre à se pucher
Sur un lit que je vois, dont la seule figure
Me détermine presque à ne me point coucher.
L'Abé Regnier.)

☞ *Plancher hourdi.* Celui dont les entrevoux étant couverts par des ais ou des lates, est ensuite maçonné grossiérement. *Plancher raîné & tamponné*, a les entrevoux remplis de plâtre & plâtras retenus par des tampons ou fentons de bois avec rainures hachées aux côtez des solives. Ce *plancher* est ordinairement enduit d'après les solives par dessous & quelquefois par dessus, sans aire ni charge. *Plancher enfoncé*, celui dont le dessous est à bois aparent avec les entrevoux couverts d'ais ou d'arêne, qui panche d'un côté, ou est courbe par le milieu à cause de la pésanteur de sa charge. *Plancher de plates formes*, qui est fait sur un espace peuplé de pilotis, &c. *D'Aviler. Entrevoux*, est l'espace qui est entre chaque solive. *Tampons*, chevilles de bois mises dans les rainures des poteaux d'une cloison. *Rainure*, est l'entaille faite avec la cognée aux côtez des poteaux ou des solives pour retenir les panneaux de maçonnerie dans un pan de bois ou une cloison, & les entrevoux dans un *plancher.*

Décharger le plancher, prov. On le dit dans le stile familier. *Il faut décharger le plancher*, c'est-à-dire, il faut sortir, se retirer. (Déchargez le plancher au plus vite.)

* *Le plancher des vaches.* [*Tellus.*] Mots du petit peuple pour dire la terre.

PLANCHETE, *f. f.* [*Assula.*] Terme de *Tourneur* & de *Vanier.* C'est une petite planche que le Tourneur & le Vanier mettent devant leur estomac, lorsqu'ils percent quelque chose d'un peu difficile à percer. La *Planchete*, en terme de *Vanier*, se dit aussi de certaines hottes;

ce sont trois brins d'osier debout & travaillez à plein dos de certaines hottes. (*Une planchete de hotte de Boulanger. Une planchete de hotte de Jardinier.*)

Planchete. Terme de *Tissutiers-Rubaniers.* Petite planche de bois, quarrée & très-mince, qui soûtient la chaine à l'endroit où le Tissutier travaille.

PLANÇON, *s. m.* [*Talea.*] Branche de saule, de peuplier, de frêne ou autres arbres qu'on plante sans racine en terre, lorsqu'elle a deux ou trois ans. (*Tout le rivage est peuplé de plançons de saule. Danet.*)

PLANE, ou PLATANE, *s. m.* [*Platanus.*] Sorte d'arbre grand & haut, qui a de longues racines. Ses branches sont grandes & étendues. Il a l'écorce grosse & épaisse, les feüilles fort larges & attachées à une longue queuë. Le *plane* porte des baies rondes & grosses comme une noiserte, & il sert seulement d'ombre. On dit que les feüilles tendres du *plane*, cuites dans du vin & appliquées sur les yeux, en apaisent l'inflammation. *Dal. l.1. c. 28.* Pausanias parle de *planes* d'une grandeur prodigieuse; & Pline rapporte, (*Hist. natur. lib. 12 cap. 1.*) que Licinius Mutianus en vit un en Lycie, dont le tronc formoit une espéce de caverne de quatre-vingt & un pied de long, & qu'il y mangea avec dix-sept personnes. Les Romains arrosoient le *plane* avec du vin, soit par estime pour cet arbre, soit qu'on eût observé qu'arrosé de cette liqueur, il profitoit davantage. Voïez le *Pére Labe*, sur le mot *plane*. On dit plûtôt, *platane* que *plane*.

Plane, f. f. [*Dolabra duplici manubrio instructa.*] Terme de *Charron*, de *Tonnelier*, & de *quelque autre Artisan*. C'est un outil d'acier, large de deux bons doigts ou environ, & long à peu près, d'un pié & demi, qui a ordinairement deux tranchans, qui a une poignée à chaque bout, & dont on se sert pour unir, polir & aplanir uniquement le bois. (*Une plane à tailler des fonds.*)

Plane, f. f. [*Dolabra ænea quadrata.*] Terme de *Plombier*. Morceau de cuivre qui est quarré, & qui a une poignée d'un côté qu'on fait chauffer pour *planer* le sable. Quelques plombiers disent *plaine*, mais le grand usage est pour *plane*. (*Une belle plane. Une plane bien unie.*)

PLANER, *v. a.* [*Complanare, æquum facere.*] Terme de *Charron*, de *Tonnelier*, de *Tourneur*, &c. C'est polir le bois avec la *plane*. (*Oter du bois avec la plane. Planer un morceau de bois. Planer une douve.*)

Planer, [*Repetitis illibus æquare.*] Terme d'*Orfévre*, de *Chaudronnier* & de *Potier d'étain*. C'est unir la befogne à force de petits coups de marteau. (*Planer un plat, une assiéte, une casserole.*)

Planer. [*Arenam æquare.*] Terme de *Plombier*. C'est passer la *plane* lorsqu'elle est chaude sur le sable du moule, afin de l'unir & de le rendre égal par tout. (*Planer le sable. Quelques plombiers disent plainer le sable, mais il faut dire, planer.*)

* *Planer, v. n.* [*Alarum expansarum libramento se per aëra vehere.*] Ce mot se dit des oiseaux qui, volant en l'air, ne remuent presque point les aîles.

(*Ils planent sur le bord d'une mer poissonneuse.* *Segrais, Eglogue 7.*)

* On le dit aussi d'un nageur qui demeure étendu sur l'eau sans remuer les piez, & qui ne fait que remuer un peu les mains.

PLANETTE. [*Planeta, sydus errans.*] Astre qui fait sa révolution autour du Soleil & qui tire de lui sa lumiére. Il y en a six dans notre tourbillon, Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne. Quelques-unes de ces Planettes en ont d'autres qui font leur révolution autour d'elles & qui font pareillement éclairées par le Soleil; ces Planettes secondaires se nomment *Satellites*. La Lune est le Satellite de la Terre. Jupiter & Saturne ont plusieurs Satellites.

Or ma planete bien-faisante
Promet à ma vie un long cours,
Ergo j'aurai for mes vieux jours
Quatre ou vingt mille écus de rente.
Rec. de Bouh.)

PLANETAIRE, *adj.* [*Planetarius.*] Terme d'*Astronome* & d'*Astrologue*. La région planétaire. C'est l'espace où les Planettes se meuvent. (*Heures planetaires.*) Ce sont les heures, pendant lesquelles les Astrologues s'imaginent que chaque Planette domine à son tour.

PLANEUR, *s. m.* [*Politor, malleator.*] Terme d'*Orfévre*. C'est l'Artisan qui gagne sa vie à planer la vaisselle. Ce que les Orfévres apellent *planeur*, Les Potiers d'étain l'apellent *forgeur*.

PLANIMETRIE, *s. f.* [*Planimetria.*] Terme de *Géométrie pratique*. C'est l'art de mesurer les plans & les surfaces.

PLANISFERE, *s. m.* [*Planisphærium.*] Terme de *Géographie*. C'est une carte plate de la terre. C'est aussi en terme d'*Astronomie*. Une description du globe céleste sur une surface plate.

PLANT, *s. m.* [*Vineaticum semen.*] Terme de *Jardinier* & de *Vigneron*. Jeune arbre pour *planter*. Jeune vigne pour *planter*. (*Avoir de beau plant. Elever du plant.*)

Il signifie aussi racine, tige. [*Radix, caulis.*] Cette graine pousse son *plant*. Quand votre *plant* a poussé à la place où vous l'avez semé, & qu'il est haut d'un doigt, ôtez-le pour le replanter, *Quint. Jar. Fr. t. 2.*)

Plant, s. m. [*Arborum plantarium, seminarium.*] Lieu où l'on a planté, & où l'on éleve plusieurs piez d'arbres. (Voilà un beau plant d'arbres.)

PLANTAGE, *s. m.* [*Plantatio, consitio.*] Terme de *Jardinier*. C'est tout ce qu'on a planté. (*Faire un bon plantage.*)

PLANTAIN, *s. m.* [*Plantago.*] Sorte d'herbe ou plante dont il y a plusieurs espéces, qui croît dans les lieux humides, frais, ou pleins d'ombrages, & qui est astringente, deficative & souveraine pour plusieurs maux. (Le grand plantain & le petit plaintain.)

PLANTAIRE, *adj.* [*Musculus plantarius.*] Epithéte que les Anatomistes donnent à un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied. *Acad. Franç.*)

PLANTARD, *s. m.* [*Talea fatignæ, populea.*] Grosses branches de saule, d'aulne, de peuplier, qu'on choisit pour planter quand on étête ces arbres.

PLANTATION, *s. f.* On apelle ainsi en Amérique des établissemens que les Colons font dans les terres qu'ils défrichent.

PLANTE, *s. f.* [*Planta.*] Corps mixte, vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le mineral, aïant suc & racine, à la faveur de laquelle il se nourrit. (*Plante parfaite*; C'est une plante qui porte fruit ou semence. *Plante imparfaite*; C'est

celle qui ne porte ni fruit ni femence. Plante boiſſeuſe, fibreuſe, bulbeuſe, tubereuſe, charnuë, genoüilleuſe, *Morin, Traité des fleurs.* On dit auſſi *plante ligamenteuſe. Plante à racine*, cette plante eſt compoſée de pluſieurs filets qui prennent leur nourriture dans la terre. Par le nom de *plante*, on entend un corps organiſé, qui n'a pas la propriété de marcher, qui tire ſa nourriture de la racine, qui naît, qui croît & ſe multiplie de différentes manières; ſoit qu'il s'attache aux rochers dans le fond de la mer, comme le corail; ou qu'il naiſſe ſur des pierres à la ſurface de la terre, comme la mouſſe; ſoit qu'il ſuccе la ſéve des arbres, comme le Gui-de-chêne; ou qu'il croiſſe ſur les erâines de ceux qu'on expoſe ſur les grands chemins, comme l'Uſnée; ou qu'il ſorte de la terre, comme la Roſe; ou qu'il ſe nourriſſe dans l'eau ſans s'arrêter, comme le Stratiote du Nil; ou enfin qu'il pouſſe dans l'air humide, comme les Oignons, les Batates, & ſemblables racines.

La terre vit jadis les plus grands des Romains
Au tortir des combats, de leurs mains triomphantes
Cultiver avec ſoin les moindres de ſes *plantes*.
Perr.)

Plante. [*Vivradix.*] Eſt de différentes manières Par exemple. On appelle *plante annuelle*, celle dont la racine meurt dans la même année. *Plante étoilée*, celle qui s'éleve trop. *Plante marine*, celle qui naît au fond de la mer, comme le corail. *Plante vivace.* Celle dont la racine ne périt pas. *Plante à parafol*, celle dont les fleurs ſont en parafol comme le fenoüil. *Plante traque*, celle qui eſt ramaſſée dans ſa taille. *Plante verticellée*, comme celle de la mente.

Plante, ſe dit pour *plante médécinale.* La connoiſſance des *plantes.* La connoiſſance des *plantes* eſt néceſſaire à un Médecin.

La plante du pié. [*Planta pedis, ſolum.*] C'eſt le deſſous du pié de l'homme. C'eſt la partie inférieure du pié qui touche la terre. (Pierre l'aiſant pris par la main droite, il le leva, & auſſi-tôt les *plantes de ſes piés* devinrent fermes, *Act. des Ap. c. 3.*

* Il cultive avec plaiſir cette *plante* admirable. [*Sureulus tenellus.*] *Boiſrob. t. 1. Epit. 5.* C'eſt-à-dire, ce *jeune homme* avec joie.

☞ Planti'. Ancien mot qui ſignifioit multitude, abondance, quantité. *Froiſſart, t. 1. ch. 17.* Là peut-on voir grand nobleſſe, de bien ſervir de grand *planté* de mets & entremets.

Planter, *v. a.* [*Conſerere, plantare.*] Mettre une plante en terre pour lui faire prendre racine & lui donner de l'accroiſſement. (Planter des choux, de la chicorée, du plant.)

Tous les bords ſont couverts de ſaules non *plantez*
Et de noiers ſouvent du paſſant inutiez.
Deſpréaux.)

Planter une forme. Terme de *Sucrerie.* C'eſt la mettre ſur ſon pot pour lui faire ſon fond & la préparer à recevoir la terre qui blanchit la caſſonade.

* * *Planter.* [*Deſerere.*] Ce mot, parlant de maîtreſſe, ou de quelqu'autre perſonne à qui l'on eſt attaché, veut dire, *laiſſer, abandonner.* (Planter là une maîtreſſe, Je l'ai planté pour reverdir.)

☞ Brantome, parlant de Loüis XI. dit : *Il planta ſa femme dans le château d'Amboiſe.* Vie d'Henri ſecond.

Planter le piquet dans une maiſon. C'eſt s'y établir pour y demeurer quelque tems. (Il eſt venu planter le piquet chez moi.)

Planter quelque choſe au nez de quelqu'un. C'eſt lui faire reproche, lui dire quelque choſe de dur, de déſagréable.

Planter des cornes. [*Uſurariam capere alicujus uxorem.*] En parlant des maris dont on aime les femmes, c'eſt mettre des cornes ſur la tête. (Jupiter admit Ixion à ſa table, & Ixion, pour reconnoître cet honneur, lui voulut planter des cornes, *Abl. Lut. t. 3.*

On dit qu'*un homme ſe plante bien*, quand il ſe tient de bonne grace. *Qu'il a les cheveux bien plantez.* Pour dire qu'ils ſont bien placez. *Qu'une maiſon eſt bien plantée.* Quand elle eſt bien ſituée & agréablement bâtie. *Qu'une figure eſt bien plantée.* Quand elle repréſente debout avec une belle atitude, *Acad. Fr.*

* Il lui *planta* la javeline fort avant. [*Defigere.*] C'eſt-à-dire, il la pouſſa fort avant dans ſon corps. *Ablanc. Arr. l. 2.*

* *Planter* les échelles. [*Scalas admovere.*] *Abl.*

* Cheval qui ſe *plante* bien ſur ſes membres. [*Erigere.*] *Soliſeil, parfait Maréchal, c. 18.*

Planter la Foi. [*Prædicare Evangelium apud exteros nationes.*] C'eſt enſeigner & établir la vraie Religion en quelque lieu. Le Moine S. Auguſtin planta la foi en Angleterre. On dit auſſi *planter des colonies.* C'eſt-à-dire établir des colonies en quelque lieu.

* *On l'a envoyé planter des choux.* C'eſt-à-dire, on l'a relegué à la campagne.

☞ Saraſin a dit autrefois dans ſon Ode ſur la priſe de Dunkerque,

Veüille me faire écouter
De ce beau magnanime
De qui la main doit *planter*
Nos lauriers aux champs de Sulyme.

Mais cette penſée ſi peu vraiſemblable n'eſt plus à la mode; c'eſt une fade loüange que de promettre des conquêtes que l'on ne fera jamais. Saraſin aimoit le mot de *planter*, car il dit dans la dernière ſtrophe de la même Ode.

Et quand tes puiſſans efforts.
Au travers de mille morts
Auront l'Eſpagne domptée,
Reviens *planter* ſur nos bords.
L'olive tant ſouhaitée.

Au reſte planter des lauriers eſt une locution qui vieillit : Malherbe a dit dans un Sonnet :

A quel front orgueilleux n'a l'audace ravie
Le nombre des lauriers qu'il a deja *plantez*.

Ménage tâche, dans ſes Obſervations ſur Malherbe, de juſtifier cette façon de parler dans les Poëſies, & voici comment : *Quand les Poëtes diſent d'un Guerrier, qu'il a planté des lauriers, ils préſuppoſent qu'il les a cueillis chez les ennemis, & qu'enſuite il les a plantez dans ſes terres ou dans celles qu'il a conquiſes ſur ſes ennemis*, c'eſt-à-dire, qu'il s'eſt paré de leurs dépoüilles, & qu'il a profité de leurs pertes. Mais cette préſuppoſition ſi néceſſaire pour juſtifier cette loction *planter des lauriers*, pour *gagner des batailles, conquérir des villes & des provinces*, eſt ſi peu naturelle, qu'il faut y avoir rêvé long-tems pour en avoir la moindre penſée, c'eſt un voïage qu'il faut faire avant que d'en venir au *planter des*

lauriers. En effet ne faut-il pas se figurer une invasion chez les ennemis, une victoire remportée, des lauriers arrachez, & enfuite transportez dans les champs du victorieux pour pouvoir dire qu'il a *planté des lauriers*.

☞ Les vers de Virgile dans le *liv. 3. des Georgiques*, & ceux de Segrais extraits de fon *Poëme Paſtoral*, condamnent Ménage, loin d'appuier ſon ſentiment. Virgile s'adreſſant à ſa chere Mantoue, lui dit que *s'il vit encore quelque tems, il ſera le prémier qui lui ſera voir des palmes de l'Idumée, & qu'il lui dreſſera un temple.*

Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.
Et viridi in campo templum de marmore ponam.

Il n'y a point de préſuppoſition à faire pour entendre la penſée du Poëte; il nous conduit lui-même au Parnaſſe, d'où il nous ramène à Mantoue, où il eſpére de planter le prémier les palmes qu'il aura cueillies. Cela eſt naturel, on l'entend d'abord, & c'eſt dans ce ſens que Segrais a traduit cet endroit de Virgile :

Des cimes du Parnaſſe en ma chere Patrie,
Je veux, s'il plaît aux Dieux de conſoiver ma vie,
Conduire le prémier les immortelles Sœurs;
Ma celebre Mantoue aura part aux honneurs
Des *Palmes* du Jourdain ornant cette Contrée, &c.

Quant aux vers d'Athis, *Poëme Paſtoral* du même Auteur; la ſeule lecture ſuffit pour condamner l'application que Ménage en veut faire.

L'Orne délicieuſe arroſe un ſaint bocage;
Que Malherbe autrefois ſur ce tuneux rivage
Planta de ſes *Lauriers* ſur le Pinde cueillis.

Planter, en général, ſignifie, *mettre en terre. Ficher.* (Planter des pieux.) Les Architectes diſent encore, *planter une maiſon*; c'eſt, lorſque les fondations ſont faites, poſer deſſus de mêmes les prémières aſſiſes de pierre.

PLANTEUR, *ſ. m.* [*Sator, plantator.*] Jardinier qui plante des arbres. On apelle un Gentilhomme qui vit à la campagne, *un planteur de choux*.

PLANTOIR, *ſ. m.* [*Satorius paxillus.*] Terme de *Jardinier*. Outil en forme de fort petit bâton aiguiſé, au bout duquel il y a du fer pour faire un trou en terre, lorſqu'on veut planter de la chicorée & quelque autre choſe. Le plantoir des planteurs de bouis eſt plus grand & plus gros que le plantoir ordinaire.

† PLANTUREUX, PLANTUREUSE, *adj.* [*Copioſus, largus, abundans.*] Abondant, copieux, où il y a quantité de choſes. (après le répas qui fut aſſez long & plantureux, ils s'endormirent debout. *Abl. Luc.*)

† PLANTUREUSEMENT, *ad.* [*Abundè, copioſè, largè.*] Copieuſement. Avec abondance. (Il y en a plantureuſement. J'ai dîné plantureuſement.)

PLANURE, *ſ. f.* [*Aſſula, ſcobs.*] C'eſt le bois que la plane coupe, & qui tombe au pié de l'Artiſan qui plane. (Planures trop groſſes. Brûler des planures.)

PLAPPER, *ſ. m.* Petite monoie de billon, qui ſe fabrique à Baſle en Suiſſe, & qui vaut environ un ſou de France.

PLAQUE, *ſ. f.* [*Lamina, lamna.*] Morceau de fer ou de fonte, figuré, épais d'environ un bon pouce, haut d'un pié & demi, quelquefois plus, & large d'autant, ou environ, que l'on atache avec des morceaux de fer que l'on apelle, *pates*, au contrecœur de la cheminée, afin que le feu ne le gâte pas. (Une bonne plaque. Plaque de cuivre pour faire une Epitaphe.)

Plaque. ſ. f. [*Argenteï lamina candelabri.*] Pièce d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier. On en fait auſſi des glaces de miroir.

Plaque. Terme d'*Eaux & Forêts*. [*Anuſſis.*] C'eſt la marque du marteau qu'on met ſur des arbres pour tirer des alignemens de l'un à l'autre.

Plaque. [*Lamella.*] Terme d'*Arquebuſier*. C'eſt un morceau de fer deſié qui eſt au bout de la poignée du piſtolet, de la couche du mouſquet & du fuſil. (Une belle plaque de fuſil ou de piſtolet.)

Plaque. [*Enſis ſcutula.*] Terme de *Fourbiſſeur*. C'eſt la partie de la garde de l'épée qui couvre la main.

Plaque. [*Capillaceum reticulum.*] Terme de *Perruquier*. C'eſt le deſſus de la perruque. (Plaque de perruque mal garnie.)

PLAQUER *v. a.* [*Incruſtare.*] Prononcez *plaké*. Mettre, apliquer proprement une choſe contre un autre pour ne faire qu'un corps. (Plaquer proprement fur du noïer blanc des feüilles de bois de noïer.)

Plaquer. [*Agglutinare.*] Terme de *Maçon*. C'eſt jeter le plâtre ſur une doſſe.

Plaquer. [*Affigere.*] Afficher. (On a plaqué cet écriteau ſur ſa porte.)

Plaquer. [*Exprobrare.*] Sé dit pour *reprocher*. (On lui a plaqué au nez ſa fotiſe.

Plaquer un ſouflet ſur la joüe. Expreſſion populaire. C'eſt donner un ſoufflet.

PLAQUESAIN, *ſ. m.* [*Concha plumbea.*] Pièce de plomb un peu creuſe & ovale, où les Vitriers détrempent leur blanc pour ſigner le verre.

PLAQUIS. [*Incruſtatio.*] Incruſtation d'un morceau mince de pierre ſans liaiſon.

PLASMATION. Vieux mot fort en uſage autrefois : il ſignifie, *formation*.

☞ PLASSAGE. Droit que l'on païe pour pouvoir occuper une place dans un marché, afin de vendre & étaler ſa marchandiſe.

PLASTRAS. Voïez *Plâtras*.

PLASTRE. Voïez *Plâtre*.

PLASTRER. Voïez *Plâtrer*.

PLASTRIER. Voïez *Plâtrier*.

PLASTRIERE. Voïez *Plâtriere*

PLASTRON, *ſ. m.* [*Peſtorale.*] Terme de *Maître d'armes*. C'eſt une eſpéce de corſelet qui eſt rempli de bourre, & couvert de cuir que le Maître d'armes met devant ſon eſtomac lorſqu'il eſcrime. (Donner dans le plaſtron.)

Plaſtron ſe dit auſſi des devants de cuiraſſe, que les Cavaliers portent à la guerre.

Plaſtron ſe dit auſſi d'un homme qui eſt en bute aux railleries & aux brocards. (*Il* eſt le plaſtron des railleries de tout le monde.)

† * *Un plaſtron de bordel.* Mots burleſque pour dire une petite putain qui eſt à tous venans, & qu'on préſente au prémiers venus qu'on ne connoit pas.

PLAT, *ſ. m.* [*Lanx, catinus.*] Sorte de vaiſſelle qui eſt creuſe, qui a des rebords, & qui eſt faite de métail, de faïance ou de

terre, dans quoi on sert le potage & la viande sur la table. (Un petit plat. Un grand plat.

Aux lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat : quel plat ? croirez-moi, rien qui vaille.
La Fontaine.)

Plat de Rotiſſeur. [*Paropſis.*] C'eſt un plat profond & avec peu de rebords. On l'appelle auſſi, *un plat à baſſin.*

* *Chacun apo te ſon plat quand on va ſouper chez lui*, c'eſt-à-dire, que chacun apporte ſon ſoupé.

Plat. [*Annona eſcaria.*] Signifie auſſi *entretenement de bouche chez un Prince.* (Le Contrôleur général a ſon plat.)

Plat de l'équipage. [*Annona nautica.*] Terme de *Marine.* Ce ſont ſept rations qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage qui mangent ſept à ſept.

† * *Donner un plat de ſon métier.* [*Specimen Artis exhibere.*] C'eſt donner quelque choſe de ce qu'on fait ou de ce qu'on ſait. (Un Maître de muſique qui donnera un concert, donnera un un plat de ſon métier.)

† * *C'eſt un plat de ſon métier.* [*Fraus, dolus.*] Ces mots ſignifient auſſi quelquefois, *tromperie, fourberie, tours qu'on fait à quelcun.* (Il a eu commerce avec un Gaſcon, & ce Gaſcon l'a volé, & lui a fait voir un plat de ſon métier.)

Plat. [*Lanx libraria.*] Il ſe dit auſſi d'un baſſin de balence. Voïez *Baſſin.*

Plat. [*Diſcus vitreus.*] Terme de *Vitrier.* Il ſe dit du verre. C'eſt un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en pluſieurs pièces pour faire des panneaux de vitre.

Plat, ſ. m. [*Latus enſis intentatum.*] Ce mot ſe dit particuliérement en parlant d'épée, & veut dire, *la partie de la lame qui eſt plate & unie. Tout ce qui eſt uni dans quelque lame.* (Il lui a donné des coups de plat-d'épée. Il a reçu fort patiemment ſept ou huit coups de plat-d'épée. Il lui a donné du plat du couteau ſur es doigts.)

C'eſt en ce ſens qu'on dit, au figuré, *donner du plat de la langue* ; c'eſt-à-dire, flater, avoir quelque ſorte de babil un peu ſpécieux. Expreſſion baſſe & bourgeoiſe.

Plate peinture. C'eſt une répréſentation qui n'a aucun relief.

Broderie plate. C'eſt une broderie qui n'eſt point relevée.

Plat, plate. [*Pronus, humi jacens.*] Qui eſt poſé ſur terre. Qui eſt couché tout de ſon long. (Il eſt étendu tout plat dans le lit. Coucher un bois de plat, & non pas de bout, mauvaiſe locution.)

Plat. [*Omnibus ſpoliatus.*] Pas, pauvre, confus. (On l'a rendu plat comme une punaiſe. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il eſt maintenant bien plat ; autre phraſe bourgeoiſe.)

Plat, plate, adj. [*Planus, æquus.*] Uni. Qui n'eſt point élevé plus en un endroit qu'en un autre. Aplati. (Cela n'eſt pas encore aſſez plat. Choſe qui eſt plate. Un païs plat) [*Æquata agrorum planities.*]

Plat païs, ſe dit de la campagne, des villages, des bourgades, par oppoſition aux villes, aux places fortes. (Les habitans du plat païs ont pris la fuite. Les ſoldats ont ravagé le plat païs.)

Vaiſſeau plat. Bâtiment plat. C'eſt un vaiſſeau, un navire de bas bord.

Avoir le ventre plat ; c'eſt n'avoir pas mangé depuis long-tems.

Avoir la bourſe bien plate ; c'eſt n'avoir guére d'argent dans ſa bourſe.

* *Plat, plate. adj.* [*Abjectus, humilis.*] Ce mot ſe dit des penſées, du langage & des productions de l'eſprit ; il veut dire, *mal dit, mal tourné, bas, rampant, qui n'a rien de vif, qui n'a rien qui pique, ni qui arrête l'eſprit.* (Diſcours fort plat. Vers fort plat. Ce qu'il dit, eſt fort plat. Le livre intitulé, *l'Eſprit des Diſciples de Saint Auguſtin*, eſt un ouvrage très-plat.)

☞ Deſpréaux a dit dans *ſa troiſiéme Satire* :

Et qui rouge & vermeil, mais fade & doucereux,
N'avoit rien qu'un goût plat, &c.

St. Evremont, dans la *Comédie de l'Académie*, fait dire à Colletet irrité du mépris que Godeau faiſoit de ſes Ouvrages :

Je fais bien reſpecter Godeau comme Prélat,
Mais Godeau comme Auteur, je le trouve fort *plat.*

Ce mot ne doit être emploïé que dans la converſation.

Phiſionomie plate. C'eſt une phiſionomie baſſe, & qui ne ſignifie rien. On dit auſſi, *nez plat, bouche plate, joües plates.*

Cheveux plats. Ce ſont des cheveux qui ne ſont point friſez.

† * *Tout plat. adv.* [*Penitùs, planè, ſincerè.*] Librement. Franchement. Netement. Sans déguiſement & ſans détour. (Refuſer tout à plat. Dire tout à plat ce qu'on penſe.)

Pié plat. Voïez *Pié.*

Servir à plats couverts. [*Rem reticere.*] Voïez *Couvert.*

PLATA. Terme Eſpagnol, qui ſignifie, *de l'argent.* (Un Ducat de plata, un Réal de plata.)

Plata-blanca. Sorte de minéral ou de métal, comme on parle au Perou & au Chily, qui ſe tire des mines d'argent. Ce minéral eſt blanc, tire ſur le gris, d'où il a pris ſon nom. Plata-blanca, ſignifie, *argent blanc* en Eſpagnol.

PLATANE, *ſ. m.* Il vient du Latin, *Platanus.* C'eſt un plane. Voïez *Plane, arbre.* Le *Platane* eſt un arbre qui étend fort ſes branches, & qui eſt propre à faire d'agréables ombres. *Abl. Luc. tom.* 2. (Leurs oreilles ſont des feüilles de platane.)

Et cette ruſtique cabane,
Que couvre & rafraîchit un ſpatieux *platane*,
Leur ſemble un ſéjour enchanté.
Perrault, Griſeld.)

PLAT-BORD. [*Aſſeres marginales navis.*] Piéces qui ſont le deſſus des bordages d'un navire ou d'un bateau.

Plat-bord. [*Margo lateralis.*] Terme de *Marine.* Eſt une eſpéce de garde-fou ou d'apui, qui regne alentour du pont.

PLATE, *ſ. f.* [*Baſis.*] Maſſif de fondement qui comprend toute l'étenduë d'un édifice. *Académie Françoiſe.*

PLATEAU, *ſ. m.* [*Lanx lignea.*] Prononcez, *plato.* C'eſt le fond de bois des groſſes balances propres à peſer de lourds fardeaux. (Mettre le poids ſur l'un des plateaux, & la marchandiſe qu'on doit peſer ſur l'autre.)

Plateau.

Plateau. [*Cistinus ligneus.*] Terme de *Boulanger.* C'eſt une manière de petit plat de bois, qui n'eſt pas ſi creux que les plus ordinaires de métal ou de faïance, & qui ſert aux Boulangers pour mettre le pain mollet. Ils diſent, *mettre le pain mollet dans les plateaux. Il faut nettoier ce plateau.*

Plateau. [*Siliquæ teneræ.*] Terme de *Jardinier.* Ce ſont les coſſes des pois qui ne ſont défleuris que depuis peu de jours, ces coſſes ſont tendres & longuettes. Les pois n'étant qu'à peine formez dedans. On dit, *mes pois ne ſont encore qu'un plateau. Quint. Jard. fruit. tom. 1.*

Plateau. [*Fimum ferinum.*] Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les fumées des bêtes fauves qui ſont plates & rondes.

Plateau, ſe dit, en terme de *Guerre*, d'un terrein élevé, mais plat & uni en haut, ſur lequel on place des bateries de canon.

PLATE-BANDE, *ſ. f.* [*Florum pulvinus.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un morceau de terre aſſez étroit, qui regne le long du parterre, & où l'on met d'ordinaire des fleurs & des arbuſtes. (Une belle plate-bande.)

Plate-bande. [*Faſcia ferrea.*] Terme de *Fondeur.* C'eſt une partie de la culaſſe d'une piéce d'artillerie. Voiez *Prézac*, *Diſcours militaire. page 112.*

Plate-bande. [*Corſa cænia.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un nombre quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. C'eſt auſſi la face des chambranles.

☞ *Plate-bande.* Moulure quarrée, plus haute que ſaillante, comme ſont les faces d'un architrave, & la *plate-bande* des modillons d'une corniche. *Plate-bande de baie.* C'eſt la fermeture quarrée, qui ſert de linteau à une porte ou à une fenêtre, & qui eſt faite d'une piéce ou de pluſieurs clavaux. *Plate-bande bombée & réglée.* C'eſt la fermeture ou linteau d'une porte ou d'une croiſée, qui eſt bombée dans l'embraſure ou dans le tableau, & droit par ſon profil. *Plate-bande circulaire*, celle d'un temple ou d'un poreche de figure ronde. *Plate-bande écraſée*, celle dont les carreaux ſont à têtes égales en hauteur, & ne font point de liaiſon avec les aſſiſes de deſſus. *Plate-bande de compartiment.* C'eſt une face entre deux moulures qui bordent des panneaux en maniere de quadres de pluſieurs figures dans les compartimens des lambris & des plafonds. *Plate-bande de pavé.* Toute dale de pierre ou tranche de marbre, qui dans les compartimens du pavé renferme quelque figure. *Plate-bande de fer.* Barre de fer encaſtrée ſous les clavaux d'une *plate-bande* de pierre dont elle ſoulage la portée. *Plate-bande de parquet.* C'eſt un aſſemblage étroit & long, avec compartiment en loſange, qui ſert de bordure au parquet d'une piéce d'appartement, & qui n'eſt pas quelquefois parallèle pour tacheter le biais de cette piéce, quand il y en a. *D'Aviler.*

PLATE-FORME, *ſ. f.* [*Terreus planâ ſuperficie agger.*] Terme de *Fortification.* Hauteur de terre où l'on met le canon ſur le rempart. Elévation de terre ſur le rempart où l'on plante le canon.

Plates-formes. [*Tabulatum paſtis impoſitum.*] Terme d'*Architecture.* Groſſes planches de cinq ou ſix pouces d'épaiſſeur qui ſont comme une eſpéce de plancher, & qui ſervent pour les fondemens ſur les pilotis. On apelle auſſi, *plates-formes* des piéces de bois qui ſoutiennent la charpente d'une couverture, & qui ſe poſe ſur le haut de la muraille où doit être l'entablement. [*Fundamenti baſes.*]

Plates-formes de baterie. Ce ſont de groſſes & de larges ſolives & des ais gros & larges, ou eſt le canon de baterie.

Plate-forme, *ſ. f.* [*Catoſtroma.*] Plancher uni & à découvert dans un bâtiment ſur lequel on ſe peut promener. Le Palais de Luxembourg à Paris a une plate-forme ſur le devant, auſſi-bien que la maiſon des Religieuſes de Saint Pierre à Lyon. On dit qu'*un bâtiment eſt couvert à plate-forme*, quand on n'aperçoit point de toits.

Plate-forme. [*Edita area.*] Eſt auſſi une maniére de terraſſe pour découvrir une belle vuë dans un jardin.

PLAT-FOND, *ſ. m.* [*Laquear*, *laquearum tabulatum.*] Terme d'*Architecture.* Prononcez *plafom.* Le plancher d'enhaut des portiques & des Chambres. (Un beau plat-fond. Le plat-fond cache les poutres & les ſolives.)

Plat-fond. [*Imagines in laqueari ſpectlæ.*] Terme de *Peinture.* Ouvrage qui eſt fait pour être vû debas en haut pour être placé auſſi-bas de la vuë, & dont les figures doivent être racourcies & vûës en deſſous. *De Piles*, *Traité de Peinture.* (Un plat-fond doit être fait avec grand ſoin. *Vitr. Abregé.* (Le plat-fond de la Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice de Paris eſt agréablement fait. Il eſt peint par le Brun, & c'eſt l'un de ſes plus beaux Ouvrages.

N'imitez point le fou qui prêchant au village,
Croit qu'on réformât la table & l'équipage,
Les alcoves dorez, les lambris, les *plat fonds*,
Choſes dont l'Auditeur ignoroit juſqu'aux noms.)
L'Art de Villiers.)

Plat-fonner. Cherchez *plafonner.*

Plat-Païs. Voyez *Païs.*

Plate-longe, *ſ. f.* [*Lora cannabina equarii domitii.*] Terme de *Manége.* C'eſt une longe de fil, large de trois doigts, fort épaiſſe & longue de trois ou quatre toiſes, dont on ſe ſert pour abatre un cheval, ou pour lever ſes jambes dans un travail, pour faciliter pluſieurs opérations de Marêchal.

Plate-longe. [*Lora veſtoris ſellarii.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt une bande de cuir longue, qui ſe met au cou des chiens qui courent trop vite pour les arrêter. On les apelle auſſi *Bricoles.*

PLATILLE, *ſ. f.* Eſpéce de toile de lin très-blanche, qu'on fabrique en Franee & en Siléſie & qu'on envoie en Eſpagne, en Amérique & en Afrique. Les platilles ſe vendent en petites piéces, & les Eſpagnols leur ont donné ce nom.

PLATINE, *ſ. f.* [*Diſcus planus æneus.*] Rond de cuivre avec des pieds de fer, ſur lequel on acommode & on ſeche le linge. (Border une platine. Monter une platine.)

Platine. [*Lamella.*] Terme d'*Imprimerie.* C'eſt un morceau de fer ou de fonte quarré qui eſt atachè à la boîte de la preſſe, qui poſe ſur le timpan lorſqu'on imprime. (Sans la platine on ne ſçauroit imprimer.)

Platine. [*Lamina ænea.*] Terme d'*Horloger.* Petite plaque déliée qui ſoutient les roues de la montre. Il y a dans une montre, *la platine des piliers*, & *la platine du balancier.*

Platine de loquet [*Lamina peſſuli verſatilis.*] C'eſt une manière de plaque de fer plate & déliée, attachée à la porte au-deſſus de la ſerrure.

Platine. [*Lamina flannea.*] Terme de *Pâticier.* Ouvrage d'étain compoſé d'un pié & d'une plaque d'étain qui eſt ſur la boutique du pâticier, & qui ſert à ſoutenir les c'aions chargez de pâticerie & à parer la boutique, avec les montres qui ſont de côté & d'autre.

Platine. On apelle la *platine d'un moulin à ſucre*, une piéce de fer acéré, longue de ſix pouces & large de trois, ſur le milieu de laquelle on a pratiqué deux ou trois enfoncemens, pour recevoir la pointe du pivot du grand rôle. Elle s'emboîte dans ce qu'on apelle *la table du moulin.*

Platine, *ſ. f.* [*Diſcus planus æneus.*] Platine de piſtolet, de fuſil, où s'attache le reſſort & le chien.

PLATITUDE, *ſ. f.* [*Stili humilitas.*] Ce qui fait qu'un ſtile eſt plat. (L'Analyſe de Job qu'on a imprimé depuis peu, paroît à quelques-uns d'une grande platitude.)

PLATRAS, PLASTRAS, (PLÂTRAS.) *ſ. m.* [*Rudera.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtras.* Le *plâtras* eſt un morceau de plâtre qui a été employé. (Un gros, ou petit plâtras. Abatre des plâtras.)

PLATRE, PLASTRE, (PLÂTRE.) *ſ. m.* [*Gypſum.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtre.* Le *plâtre* eſt une ſorte de pierre cuite & miſe en poudre avec une batte. (Faire du plâtre. Battre du plâtre.) Les Maçons diſent, *remuer le plâtre.* C'eſt le remuer avec la truelle dans l'eau. *Gâcher le plâtre.* C'eſt le remuer avec la truelle, &c.

Le village au-deſſus forme un amphithéâtre,
L'Hémon ne connoît ni la chaux ni le plâtre.
Deſpréaux.)

☞ Le Pere Labbe le dérive du Grec ou du mot *plaſſaro* que l'on trouve dans l'Ecriture, qui a donné lieu à nos Ancêtres d'apeller plure toute ſorte de terre propre à mettre en œuvre.

PLATRE. [*Ceruſa.*] Se dit auſſi de la ceruſe dont les femmes ſe fardent. La vieille Madame N. a toûjours deux doigts de plâtre ſur le viſage.

D'Aviler a fait mention dans ſon Dictionnaire d'Architecture de pluſieurs ſortes de plâtres, ſuivant ſes différentes qualitez, comme *plâtre cru*, qui eſt la pierre de plâtre propre à cuire. *Plâtre gras*, qui eſt cuit à propos & doux à manier. *Plâtre blanc*, celui dont on a ôté le charbon dans la plâtriére. *Plâtre verd*, celui qui n'étant pas aſſez cuit, ſe prend trop tôt en le gâchant & ſe diſſout, ou ne fait pas corps. *Plâtre éventé*, celui qui ayant été longtems à l'air, a perdu ſa bonne qualité, ſe pulveriſe, s'écaille, ſe gerſe, & ne prend point. *Plâtre mouillé*, celui qui ayant été expoſé à la pluie, n'eſt plus d'aucune valeur.

Tirer un plâtre ſur quelcun. C'eſt prendre la figure de ſon viſage avec du plâtre préparé pour cet éfet. On apelle abſolument *plâtre*, une figure ainſi tirée. (Je n'ai pas le portrait d'un tel, mais j'ai ſon plâtre.) On apelle auſſi *plâtres*, toutes les figures tirées en plâtre. (Il a acheté des plâtres fort curieux.)

† *Batre quelcun comme plâtre.* [*Egregiè aliquem excipere.*] C'eſt le battre dos & ventre.

PLATRER, PLASTRER, (PLÂTRER.) *v. a.* [*Gypſare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtré.* C'eſt enduire de plâtre. (Plâtrer un tonneau d'huile.) Plâtrer ſon viſage, c'eſt ſe farder.

* *Plâtrer ſes défauts.* [*Vitia obtegere.*] C'eſt les couvrir & les cacher par de belles aparences.

PLATRÉ, PLATRÉE, (PLÂTRÉ, ÉE.) On apelle *un cœur plâtré*, un cœur hypocrite. *Une paix plâtrée, une reconciliation plâtrée:* Une paix, une réconeiliation qui n'eſt pas ſolide, qui ne paroît pas durable. (Ils ont fait une paix plâtrée.)

PLATREUX, PLATREUSE, (PLÂTREUX, EUSE.) *adj.* On ne le dit gueres que d'un terrein mêlé d'une eſpéce de craïe rouge. (Un terrein plâtreux, une terre plâtreuſe.)

PLATRIER, PLASTRIER, (PLÂTRIER.) *ſ. m.* (*Gypſarius.*) L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtrier.* Le *plâtrier* eſt un ouvrier qui fait le plâtre. (Nous trouvâmes ſix grands plâtriers tous nuds. *Voit. l.* 10.)

PLATRIERE, PLASTRIERE, (PLÂTRIERE.) *ſ. f.* [*Gypſi fodina.*] L'un & l'autre eſt bon, mais on prononce, *plâtriere.* C'eſt le lieu où l'on fait le plâtre.

PLATROUER, (PLÂTROUER.) *ſ. m.* [*Gypſarium.*] Inſtrument de *Maçon* pour pouſſer la brique ou la pierre avec le plâtre dans les trous, quand on fait quelque ouvrage.

PLATTES. [*Biſantium numiſma.*] Terme de *Blaſon.* Se dit quelquefois d'un bezant d'argent. Il porte de gueules à trois *plattes* d'argent. *Acad. Franç.*

Platte. [*Lembus planus.*] Eſpéce de grand bateau qui eſt plat. *Acod. Franç.*

PLAUSIBLE, *adj.* [*Plauſibilis, probandus.*] Il vient du Latin *plauſibilis.* Prononcez *ploſible.* Qui peut être aplaudi. Qui mérite de l'aprobation. (C'eſt une opinion fort plauſible.)

* PLAUSIBILITÉ, *ſ. f.* [*Plauſibilitas.*] Il ne ſe dit que dans le ſtile dogmatique. (Cette doctrine a quelque peu de plauſibilité.)

PLE.

PLÉBÉIEN, PLÉBÉIENNE, *adj.* [*Plebeius.*] Il vient du Latin. Il ne ſe dit qu'en parlant des anciens Romains. Et il ſignifie qui eſt du peuple. Les anciens Romains étoient diviſez en trois Ordres; de Sénateurs, de Chevaliers & de Plébeiens. (Il étoit d'une race ou d'une famille plébeienne, c'eſt-à-dire, qu'il n'étoit pas noble.)

PLEBE', PLEBÉE, *adj.* Ce mot n'eſt en uſage qu'au féminin, & ſignifie *bas, populaire.* (Fuyons ces expreſſions que Malherbe apelle plebées, auſſi bien que celles qui s'apellent *Phebus. S. Evremont.*)

PLÉBISCITE, *ſ. m.* Loi portée par le peuple.

PLÉIADES, *ſ. f.* [*Pleiades.*] Terme d'*Aſtronomie.* Ce ſont ſept étoiles qui ſont au derriére du ſigne du Taureau. (Le lever des Pléiades eſt vers la fin du Printems, & vers le commencement de l'Eté. C'eſt pourquoi elles marquent le tems propre à la navigation.)

* *Pléiade poétique.* On apelloit ainſi ſept Poëtes Grecs qui étoient en réputation du tems de Ptolomée Philadelphe, qui furent apellez *Pléiades* à cauſe du nombre des ſept étoiles qui portoient ce nom, Voïez *Voſſius, Traité des poëtes Grecs.*

Quelques-uns ont crû que cette pléiade étoit compoſée de ſept poëtes tragiques, dont voici les noms: Soſithée Licophron, Alexandre, Æantide, Soſiphanes, Philiteus ou Philiſcus, & Homere, ſurnommé le jeune. Le Fevre, dans ſes vies des Poëtes Grecs, croit que la véritable Pléiade Grecque étoit compoſée de Théocrite, Nicandre, Lycophron, Callimachus,

Apollonius, Aratus & Homere le tragique, ou Homere le jeune. L'origine de cette pleiade Grecque ſe trouve dans l'hiſtoire fabuleuſe d'Atlas, qui eut ſept filles, Maïa, Electre, Taygeté, Alcïope, Mérope, Alcyoné & Céleno, leſquelles, ſi l'on en croit les Poëtes, ont été changées en autant d'étoiles, que les Aſtronomes ont placées dans la tête du Taureau. Il y a aparence qu'Atlas Ayant découvert le premier ces ſept étoiles, il leur donna le nom de ſes filles.

La *Pleiade poëtique Françoiſe*, formée par Ronſard, étoit compoſée de Ronſard, Joachim du Bellay, Pontus de Tyard, Jodelle, Belleau, Bayf & Dorat.

† PLEIGE. [*Fide-juſſor*, *ſponſor*.] Terme de *Pratique*. Caution, répondant qui s'oblige de repréſenter quelcun ou de payer pour lui. (Il s'eſt rendu pleige pour ſon ami.)

☞ PLE'GEMENS. Ce terme eſt en uſage dans la coutume de Bretagne, où il ſignifie *complainte*, c'eſt-à-dire, la plainte qu'un poſſeſſeur forme contre celui qui le trouble dans ſa poſſeſſion. La coutume d'Anjou met quelque différence entre *plégement*, *aplégement*. Voïez l'article 19. Il eſt dans l'article 103. de la coutume de Bretagne, *& ſe fera le plégement* dedans l'an & le jour du trouble fait ou commeneé. Selon Ragueau *ſe pleiger*, c'eſt ſe complaindre.

† PLEIGER, *v. n.* [*Fide-jubere*, *ſpondere*.] Se rendre pleige. Cautionner en Juſtice. (Il a pleigé ſon valet.)

PLEIN, *ſ. m.* [*Plenus*.] Ce mot ſe dit entre *Philoſophes*, & veut dire ce qui eſt oposé au vuide. (On demande en Philoſophie ſi les corps ſe peuvent mouvoir dans le plein. Les Gaſſendiſtes ſoutiennent qu'il n'y peut avoir de mouvement dans le *plein*, & qu'il faut néceſſairement admetre de petits vuides. Et les Carteſiens ſont d'un ſentiment contraire.

Que Roi auli voinement ſeche pour concevoir
Comment tout étant *plein*, tout a pu ſe mouvoir.
Deſpréaux.)

Plein, *ſ. m.* [*Plenitudo*.] Terme de *Maître à écrire*. C'eſt une certaine largeur ou groſſeur du trait de plume, ſelon que la plume eſt maniée différemment. (Il y a quatre ſortes de pleins; le plein parfait, le plein impartait, le demi-plein & le délié. *Barbe d'or*, *Traité de l'Ecriture*.)

Le plein de la Lune. La pleine Lune. [*Plenilunium*.] Voïez *Lune*.

Plein, *ſ. m.* [*Scrobs coriaria*.] Terme de *Taneur*. Eſpéce de cuve ou de cuvier dans terre, où il y a de l'eau & de la chaux pour metre les cuirs. (Vieux plein. Plein neuf. Nouveau plein.)

Plein-Chant, *ſ. m.* [*Planus cantus*.] Il conſiſte à ſçavoir & connoître les notes, & les ſçavoir entonner, & à ſçavoir joindre au ton des notes les paroles qui doivent être chantées, qui eſt ce qu'on apelle d'ordinaire chanter la lettre. (Aprendre le plein-chant. Sçavoir le plein-chant.) Ce mot *plein-chant*, eſt conſacré à exprimer le chant ordinaire de nos Egliſes. C'eſt une ſorte de muſique d'un goût aſſez particulier & quelquefois très-bizarre. Elle a un caractere mâle & ſerieux; l'expreſſion ne lui manque pas, elle eſt même ſupérieure a bien des égards à celle de la vraïe muſique. Il y a tel morceau de plein-chant dont nos plus habiles compoſiteurs auroient peine à égaler l'énergie.

Plein, *pleine*, *adj.* [*Plenus*, *refertus*.] Qui eſt rempli. Qui n'a point de vuide fort ſenſible. Bouteille pleine de vin. Si tout eſt plein dans le monde, comment les corps ſe peuvent-ils mouvoir?

Plein, *pleine*, *adj.* [*Abundans*, *copioſus*.] Abondant, qui a quantité d'une choſe. (Un corps plein d'humeurs. Un champ plein d'épines & de chardons.) On dit au même ſens d'un homme, qu'*il eſt plein d'eſprit*. (Une Iſle pleine de richeſſes.

Le ſouper hors du chœur chaſſe les Chapelains,
Et de Chantres buvans les cabarets ſont *pleins*.
Deſpréaux.)

☞ L'Editeur des nouvelles Remarques de Vaugelas a raporté celle-ci, page 251. Malherbe s'eſt ſervi de cette façon de parler, *plein de bonne mine*, & après lui M. de Gomberville dans ſon Polexandre, mais elle ne vaut rien; je ne ſçai ſi c'eſt ſimplement parce qu'elle n'eſt pas en uſage, on pour quelque autre raiſon que je n'ai pas encore trouvée, car on dit, *plein de majeſté*. Ronſard.

Un port humblement doux, mais *plein de majeſté*.

On dit auſſi *plein de bon ſens*.

* *Il eſt plein de vie.* C'eſt-à-dire, *il vit encore & il ſe porte bien*.

Plein, *pleine*. [*Fœta*.] Ce mot ſe dit en parlant des femelles de quelques animaux & veut dire: qui a un ou pluſieurs petits dans le ventre. (Chate pleine. Chienne pleine. Laïe pleine.)

Plein, *pleine*. [*Frequens*.] Ce mot étant immédiatement précédé de la prépoſition *en*, ſe dit en parlant de certains lieux publics & de quelqu'autre choſe, & en déſigne comme le lieu. (En plein Palais. C'eſt ce que les Latins apellent *frequenti curiâ*. En pleine Sorbonne. *Paſcal*, *l. 1.* En plein Senat. *Ablanc.* En plein marché. En pleine rue. *Scaron.* C'eſt-à-dire, au milieu de la rue, dans la rue. En pleine paix, c'eſt-à-dire, au milieu de la paix; la paix étant faite, tout étant en repos. En plein midi. En plein jour. En plein marché. *Ablanc.*)

* *Plein*, *pleine*. [*Integer*, *abſolutus*.] Entier. Abſolu. (Pleine autorité. Plein pouvoir. *Paſc.* Pleine puiſſanee. De plein droit. *Ablanc.*)

Plein, ſe dit en termes de *Blaſon*, pour les armes pleines d'une Maiſon, c'eſt en porter les Armes ſans les écarteler & ſans briſure. On dit auſſi d'une Maiſon qui ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur dans l'écu de ſes Armes, qu'*elle porte d'or plein*, *de gueules plein*.

* *Donner à pleines mains.* [*Plenis manibus dare*.] C'eſt donner abondamment & libéralement.

* On dit d'une plante qu'elle eſt *en pleine terre*. [*Pleno ſolo*.] pour dire qu'elle n'eſt pas dans une caiſſe. Qu'un arbre eſt *en plein vent*, pour dire qu'il n'eſt pas en eſpalier ni en buiſſon. *Tailler en plein drap*. [*Sumptibus non parcere*.] Bâtir en plein champ; c'eſt n'épargner point aux choſes qu'on a en abondanee.

* *En plein hyver*. [*Mediâ hyeme*.] C'eſt-à-dire, au plus fort de l'hyver.

* *Pleine marée*. [*Æſtus altior*.] C'eſt lorſque le flux eſt le plus haut.

* *En pleine mer.* [*Aperto æquore.*] C'eſt-à-dire, loin des côtes.

* *Voguer à pleines voiles.* [*Plenis velis navigare.*] C'eſt-à-dire, avec un vent fort & favorable.

* *Crier à pleine tête.* [*Summâ contentione clamare.*] C'eſt crier de toute ſa force.

* *Franchir un foſſé de plein ſaut.* [*Uno ſaltu foſſam inſilire.*] C'eſt-à-dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

* *Etre plein de ſa grandeur.* [*Superbire.*] C'eſt-à-dire, en être enorgueilli. *Racine, Iphig. a. 1.*

* *Il eſt plein de lui-même.* [*Benè de ſe exiſtimat.*] C'eſt-à-dire, il a un peu trop bonne opinion de lui-même.

Balzac dit, *cet homme*, Monſieur, *tout plein* du Louvre, de Fontenebleau, de Saint-Germain, ne paroît que cercles, que ruelles.

Plein, pleine. [*Compactus.*] Terme de *Vanier.* C'eſt toute la beſogne qui n'eſt pas à jour. (Panier plein. Beſogne pleine.)

Tant plein que vuide. Terme de *Maçon.* On toiſe un bâtiment tant plein que vuide, c'eſt-à-dire, auſſi bien l'eſpace où ſont les portes & les fenêtres que les gros murs.

Le *plein du mur.* C'eſt le maſſif du mur.

A plein, *adv.* [*Prorsùs*, *omninò*, *penitùs.*] Entièrement. Tout-à-fait. (Il ſe retira dans ſa tente, d'où il découvroit à plein l'armée. *Vaug. Quinte Curce, liv. 4. ch. 12.*]

Tout plein. Voïez *Tout.*

Plein-Chant, *ſ. m.* Voïez plus haut.

* On dit, *à pur & à plein*, façon de parler qui ſignifie *tout-à-fait*, *entièrement*, & qui n'a gueres d'uſage qu'en cette phraſe. (Il a été abſous à pur & à plein. *Acad. Franç.*)

Ce vin ſent la framboiſe *à pleine bouche.*

On dit que *la meſure eſt pleine.* [*Menſura conſerta.*] Quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu.

☞ *Plein fief* de Haubert en la Coûtume de Normandie, qui eſt de toute prééminence, à la différence de ceux qui ſont du tiers, quart, cinquième & ſeptième de Haubert Ragueau. *Plein poſſeſſoire*, c'eſt, dit Ragueau, la pleine maintenue & garde que l'on adjuge à une des parties, & différente de la recréance, qui n'eſt pas proviſoire.

PLEINEMENT, *adv.* [*Omninò*, *plenè*, *integrè.*] Abondamment, tout-à-fait, entièrement. (On l'a pleinement ſatisfait.)

PLEION, *ſ. m.* [*Palea in faſciculos ligata.*] Les Natiers de Paris apellent *plcion*, de la paille botée qu'on vend chez les Chandeliers pour mettre dans les paillaſſes de lit, & dont ſe ſervent les Natiers pour faire les nates & les chaiſes de paille. Les gens qui ne ſont ni Chandeliers ni Natiers & qui ne parlent pas dans les termes de l'art, apellent *botes de paille* ce que les antres apellent *pleion.* (Voilà de bon pleion.)

Pleion. [*Vimen.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt de la paille de ſeigle, longue & ferme, dont on couvre les petites ſalades ſur couche, & dont on fait les paillaſſons. On ſe ſert auſſi de pleions pour lier la vigne. *Quint. Jardins fruit.*

PLÉNIER, PLÉNIERE, *adj.* [*Plenarius.*] Terme d'*Egliſe*, qui veut dire entier & parfait. Le mot de *plénier* ne ſe dit guere qu'au *ſéminin.* (Indulgence pléniere.)

Plénier. Souffre encore d'autres aplications. (Les Rois tenoient autrefois leur Cour plénière.) Il y a eu un Concile plénier en Afrique, où le Baptême donné par les hérétiques fut déclaré valide. Un viſage plénier, pour dire gros & gras. *Dubois.*

PLÉNIPOTENTIERE. [*Legatus cum ſummâ poteſtate.*] Ce mot eſt écorché du Latin. Prononcez *plénipotenciere.* C'eſt l'Envoyé d'un Souverain qui a un plein pouvoir pour quelque négociation, & pour faire quelque traité de paix, ou autre acord. (La première choſe qu'on examina dans les conférences, ce furent les pouvoirs des Plénipotentiaires.)

PLÉNITUDE, *ſ. f.* [*Abundantia*, *redundantia.*] Terme de *Médecin.* On apelle *plénitude* lorſque les veines ſont remplies d'une telle quantité de ſang, qu'elles en ſouffrent violence & ſont quelquefois en danger de ſe rompre. *Degori.* (Il y a plénitude dans ſes vaiſſeaux.) On dit auſſi, *plénitude d'humeurs.*

Plénitude. [*Perfectio.*] Pleine & entière perfection. Accompliſſement plein, entier & parfait. (L'Epiſcopat eſt la plénitude & la ſouveraineté ſpirituelle du Sacerdoce. La Sainte Vierge a eu une plénitude de graces. *Thomaſſin, diſcipline de l'Egliſe.*)

PLÉONASME, *ſ. m.* [*Pleonaſmus*, *verborum redundantia.*] Ce mot vient du Grec, & eſt un terme de *Rétorique.* Mots inutiles & ſuperflus dans un diſcours; façon de parler par laquelle il ſemble qu'on s'explique en plus de mots qu'il n'étoit néceſſaire. Il y a des ouvrages très-voluminenx que l'on reduiroit à quelques pages, ſi l'on en retranchoit tous les *pléonaſmes.* Quintilien, *lib. 8. cap. 3.* traite de pléonaſme cette locution : *j'ai vu de mes propres yeux*; parce que, ſelon lui, c'eſt aſſez de dire, j'ai vû. *Ego oculis meis vidi*; *ſatis eſt enim*, *vidi.* Mais il faut convenir que l'on exprime bien mieux la vérité du fait que l'on avance comme vrai, parce qu'on l'a vû. J'ai vû, oui, j'ai vû de mes propres yeux.

PLÉTHORE, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* Réplétion d'humeurs, qui ſe dit particuliérement du ſang, & enſuite des autres humeurs. Ce mot vient de πλέω, je remplis, ou je ſuis plein.

PLEURANT, *adj.* [*Fiens*, *lacrymans.*] Qui jete des larmes. (Il a un œil toujours pleurant à cauſe de ſa fiſtule.)

PLEURE, *ſ. f.* [*Succingens.*] Terme d'*Anatomie.* Côtes ou os de la poitrine, qui forment une eſpéce de voute aux côtez de la poitrine. *Degori.* Ou plutôt une membrane qui environne toutes les parties contenuës dans la poitrine. Elle eſt très-mince, mais cependant très-forte. (Pleure entamée.)

PLEURER, *v. a.* [*Flere*, *lacrymari.*] Jeter des larmes. Répandre des pleurs. (Loin de blâmer vos pleurs, je ſuis prêt de pleurer. Je pleure & je ſoupire, & je ne reçois aucun ſoulagement. *Voit. poéſ.*)

Pleurer à chaudes larmes. [*Effuſis lacrymis.*]

Pleurer de joye. [*Præ gaudio lacrymas effundere.*] C'eſt être ſi vivement touché d'une joye intérieure, que ce mouvement émeuve le cerveau, de ſorte qu'on jete quelques larmes, car on pleure de joye comme de triſteſſe. Ces mots, *pleurer de joye*, ſignifient auſſi rire ſi fort que les larmes en viennent aux yeux.

Pleurer comme une femme. [*Lacrymas commodare lugenti.*] Se mettre à pleurer, c'eſt-à-dire, commencer à pleurer. Faire pleurer.

☞ La plûpart des femmes pleurent quand il leur plaît. Juvenal a eu raiſon de dire dans ſa ſixiéme ſatire, que les larmes ſe préſentent

aux yeux des femmes tous les momens du jour; & qu'elles ſont toujours au guet, en attendant l'ordre d'en ſortir :

Uberibus ſemper lacrymis, ſemperque paratis
In ſtatione ſua, atque expectantibus illam
Quo placeat manare modo.

Les pleurs atendriſſent les cœurs les plus durs & les plus indifférens.

Les fots qui pleurent à propos
Sont toujours préférez aux diſeurs de bons mots.

Pleurer comme un veau, comme une vache. C'eſt pleurer exceſſivement. On le dit ordinairement de ceux ou celles qui pleurent pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

Pleurer v. a. [*Aliquem plorare.*] Ce verbe ſe prend auſſi dans un ſens actif. (Car on dit, pleurer quelcun, pleurer la mort de ſon ami, c'eſt-à-dire, à cauſe de la mort.)

On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange*, pour dire qu'il ſe plaint ſa nourriture, & qu'il dépenſe à regret ce qu'il lui faut pour ſe nourrir.

On dit que *les yeux pleurent à quelcun*, [*Stillant lacrymæ ex oculis*,] lorſqu'il a une fiſtule lacrimale, ou que quelque fluxion lui a fait tomber de l'humidité des yeux. En ce ſens on dit, *des yeux pleurans.*

* *Pleurer, v. n.* [*Stillare lacrymas.*] Ce mot ſe dit au figuré de la vigne. C'eſt-à-dire, qu'au mois d'Avril, le tems s'étant adouci, la ſéve monte en abondance, & il ſort des goutes d'eau, comme des larmes, par l'endroit où l'on a taillé la vigne. (La vigne commence à pleurer.) Il ſe dit de quelques arbres qui jetent des fucs & des gommes.

PLEURES, *ſ. f.* Ce ſont les laines qui ſe coupent ſur la bête après qu'elle eſt morte, & qui ſont d'une très-mauvaiſe qualité.

PLEURESIE, *ſ. f.* [*Pleuritis lateralis dolor.*] Terme de *Médecin.* C'eſt une inflammation de la pleure ou de la membrane qui environne les côtes. *Degori.* (Il eſt mort d'une pleureſie. Avoir une pleureſie. On a acoûtumé de ſeigner pour la pleureſie.) Voïez *Pleure.*

Fauſſe pleureſie. C'eſt une douleur de côté cauſée par l'inflammation & l'irritation des parties voiſines de la pleure. (Il eſt attaqué d'une fauſſe pleureſie.)

PLEURETIQUE, *adj.* [*Pleuriticus.*] Celui ou celle qui a une pleureſie. *Danet.*

PLEUREUR, *ſ. m.* [*Plorator, facilis in lacrymas.*] Celui qui pleure. Celui qui pleure aiſement. (Un petit pleureur.)

PLEUREUSE, *ſ. f.* [*In lacrymas mollis.*] Celle qui pleure facilement. (Une petite pleureuſe.)

Dès que j'ai quelque choſe, elle en eſt envieuſe,
Si je la contredis, elle fait la *pleureuſe*,
Bourſ. Eſop.)

PLEUREUSES. [*Præficæ.*] C'étoit, parmi les Anciens, des femmes qui dans les funerailles acompagnoient le convoi d'un illuſtre mort, & pleuroient la perte qu'on faiſoit d'une perſonne conſidérable.

☞ Les Romains perſuadez que les larmes ne ſont pas toujours des marques fidéles d'une véritable douleur; pour s'épargner la peine de feindre une afliction extérieure dans les funerailles de leurs parens ou de leurs amis, établirent l'uſage d'un cœur de Pleureuſes, qu'ils plaçoient à la tête du convoi, & qui par des chants lugubres & par des larmes affectées, tâchoient d'émouvoir le Public en faveur du mort que l'on conduiſoit au bucher. Elles avoient à leur tête une femme qui régloit le ton ſur lequel elles devoient pleurer; on les apelloit *Præficæ*, comme nous l'aprenons de Feſtus. *Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris modum plangendi, quaſi in hoc ipſum præfectæ.* Celle qui entonnoit la lamentation étoit nommée *Præfica*, du terme *præfari*, parce qu'elle commençoit à pleurer la prémiére. Les autres étoient auſſi nommées *Præficæ*, mais plus rarement que leur maîtreſſe; & c'eſt ce qui fait croire que *Præfica* ne vient pas de *præfari*, puiſque toutes les Pleureuſes étoient honorées de cette qualité.

Lorſque les Romains vouloient parler d'eux-mêmes avantageuſement, ils prévenoient leurs auditeurs par ce mot *præfiſcine*; en quoi nous les imitons encore, lorſque nous nous donnons quelques louanges; car nous diſons volontiers, *cela ſoit dit ſans vanité.* Nous liſons dans l'*Aſinaria* de Plaute, *act. 2. ſc. 4.* que Leonida acuſé de quelque tour de ſoupleſſe, commença ſa juſtification par *præfiſcine*, parce qu'il devoit dire du bien de lui-même :

Præfiſcine, hoc nunc dixerim, nemo me etiam accuſavit
Merito meo, neque me Athenis eſt alter hodie,
Cui credi rectè, æquè putent.

Et comme les Pleureuſes afectoient de donner de grandes loüanges au mort, elles ſe ſervoient d'abord, ſelon la coûtume, du terme *præfiſcine*, pour prévenir les Spectateurs & attirer leur croyance; d'où l'on a fait le mot *præficæ.* L'Ecriture nous fournit des exemples de ces pleurs publics. Il eſt dit dans le chapitre 21. des Nombres, que l'on pleura trente jours ſur le corps d'Aaron : *Omnis autem multitudo videns occubuiſſe Aaron, flevit ſuper eo triginta diebus per cunctas familias ſuas.* Moïſe fut pleuré de même pendant trente jours par tout Iſraël. Auſſi-tôt que le malade étoit expiré, on apelloit les pleureuſes, que l'on plaçoit à la porte de la maiſon; & s'étant inſtruites par les domeſtiques des circonſtances de la vie du défunt, elles en compoſoient un éloge, où le menſonge & la flaterie n'étoient pas épargnez.

L'art des pleurs conſiſtoit dans l'action & dans le chant. Le Poëte Lucilius nous l'aprend par ces vers :

. . . . . *Mercede quæ*
Conducta flent alieno in funere, Præficæ
Multo, & capillos ſcindunt, & clamant magis.

On reconnoit d'abord dans ces vers les deux parties de l'art de pleurer. *Capillos ſcindunt*, voilà l'action; & *clamant magis*, voilà le chant, qu'elles acommodoient à certains vers lugubres, que l'on apelloit *nenie*, ſelon l'explication de Feſtus : *Nenia eſt carmen, quod in funere laudandi gratiâ cantatur.* Et c'eſt ainſi que Ciceron en parle dans le ſecond livre des Loix : *Honorum virorum laudes in concione memorantor, eaſque etiam ad cantus, ad tibicinem proſequuntur cui nomen neniæ, quo vocabulo etiam Græci cantus lugubres nominant.*

On comprend aiſement que ces Pleureuſes

étoient vêtuës de l'habit qui marquoit ordinairement le deüil & l'affliction ; c'étoit une robe noire, que les Romains appelloient *pulla* ; & ceux qui en étoient vêtus, étoient désignez par cette épithète, *pullati*, dont Juvenal fait mention dans sa troiſiéme ſatire :

Si magna Aſturici cecidit domus, horrida mater
Pullatos proceres differt vadimonia prætor.

Auguſte, au raport de Petrone, défendit à ceux qui portoient cet habit, de ſe préſenter aux Spectacles : *Sanxit ne quis pullatorum in media cava ſederet.*

PLEUREUX, PLEUREUSE, *adj.* Qui pleure facilement de peu de choſe. On dit, avoir l'air pleureux, la mine pleureuſe, prendre un ton pleureux.

Avoir les yeux tout pleureux. C'eſt les avoir encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

PLEUREUSES, *ſ.f.* On apelle ainſi de larges manchettes de toile de Hollande, qu'on met ſur le revers de la manche d'un juſte-au-corps dans les premiers tems d'un grand deuil. (Il porte des pleureuſes. Il a quité ſes pleureuſes.)

PLEUROPNEUMONIE, *ſ.f.* [*Pleuropneumonia.*] Eſpéce de pleureſie, dans laquelle la pleure & les poumons ſont enflammez, & qui a la même cauſe que la pleureſie. *Acad. Franç.*

PLEURS. *Fletus, lacrymæ.* Ce mot eſt *maſculin*, & n'a point de ſingulier. Il ſignifie *larmes*. Eau qui tombe des yeux, parce qu'on eſt affigé, ou quelquefois quand on eſt dans la joye & à force de rire. (Répandre des pleurs. *Voit. Poëſ.* Son intérêt lui arrache des pleurs. *Racine, Iphigénie, a. 1. ſc. 3.*)

On ne dit pas *des pleurs de joye*, quoiqu'on diſe *pleurer de joye* ; mais on dit *des larmes de joye.*

(*N'accuſez pas du Ciel les ordres rigoureux,*
Et de vos triſtes pleurs n'arroſez pas vos charmes.
L'enfant que vous pleurez jouit d'un ſort heureux ;
C'eſt plaindre ſon bonheur que de verſer des larmes

☞ On ne dit point *pleur* au ſingulier. Alain Chartier a écrit autrefois :

Hélas, il me fut trop meilleur,
Que je puiſſe finir mon *pleur.*

Mais l'uſage eſt à préſent pour *pleurs* au pluriel.

Pleurs de terre. [*Aquarum ſubterranearum ſtillationes.*] Eaux de pluye qui coulent & qui diſtillent entre les terres. (Ce ſont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glaciere. *Acad. Franç.*)

☞ On apelle ainſi, dit d'Aviler, les eaux qu'on ramaſſe de diverſes hauteurs à la campagne, par le moyen des puiſards qu'on fait pour les découvrir, & des pierres glaiſées dans le fond, avec goulotes de pierre pour les conduire à un regard commun, apellé *receptacle*, où elles ſe purifient avant que d'entrer dans un aqueduc.

☞ PLEVENE. Ce terme ſignifie, dans les Coûtumes de Bretagne & de Normandie, la même choſe que plége, caution.

☞ PLEVIR. Donner caution.

PLEUVOIR, *v. a. & v. n.* [*Pluere, impluere.*] On apelle *pleuvoir*, toutes les fois qu'il tombe de l'eau du Ciel. (Il y a deux jours qu'il pleut. Il a plu tout le jour.)

Les Barbares voyant *pleuvoir de dards* de tous côtez, abandonnerent la ville. *Ablanc. Arr. liv. 5.* [*Tela conjicere.*]

* Dieu fera *pleuvoir les piéges* ſur les méchans.

* Les Barbares firent *pleuvoir des fléches* ſur les radeaux. *Vaug. Quint. liv. 7.*

† * Morbleu, comme il *pleut là dehors*, faiſons *pleuvoir* dans nôtre corps du vin. *Saint Amand.*

* Que de biens & que d'honneurs s'en vont *pleuvoir* ſur toi ! [*Quantis bonis ditatus iris !*] *Deſpréaux, Satire 8.*

☞ *Pleuvoir.* On dit depuis quelque tems, *il pleut ici de l'ennui*, en parlant d'un lieu où l'on s'ennuie & où l'on ne ſe divertit point : Malherbe a dit dans ſon Ode à la Reine :

Mais d'aller plus à ces batailles
Où tonnent les foudres d'enfer,
Et luter contre des murailles
D'où *pleuvent* la flamme & le fer.

Cette métaphore eſt noble.

Desportes a donné un régime à pleuvoir, quoiqu'il ſoit neutre.

O beaux yeux qui *pleuvez* tant de feux & de traits ;
Quel ſiécle ! quel goût !

PLUT-A-DIEU. Voïez *Plaire.*

PLI.

PLI, *ſ.m.* [*Sinus, lacinia.*] Il conſiſte à mettre proprement une ou pluſieurs fois en double une choſe qui ſe peut plier. (Ce pli n'eſt pas bien fait. Il ne faut faire que deux ou trois plis pour cela.)

Pli. Ruga.] Marque qui demeure dans une choſe qui a été pliée. (Ce juſte-au-corps n'a pas été bien plié, on y voit encore de certains plis qui n'ont pas bonne grace, mais ces plis s'en iront peu-à-peu dès qu'on l'aura porté quelques jours.)

Le pli du bras, le pli du jarret. C'eſt l'endroit où le bras, où le jarret ſe plient. (Il a été bleſſé au pli du bras.)

Avoir des plis au front, au viſage. C'eſt avoir des rides.

Pli de cable. [*Rudentis flexura.*] Terme de *Marine.* C'eſt la longueur de la roue du cable, tel qu'il eſt roué dans la ſoſſe. (Moüiller un pli de cable ; c'eſt en filer très-peu.

* *Prendre un mauvais pli.* [*In vitium flecti.*] C'eſt-à-dire, une mauvaiſe habitude. (L'eſprit naturellement le mieux fait prend de mauvais plis.)

Donner un bon pli à une affaire. C'eſt lui donner un bon tour, la tourner de telle ſorte qu'elle puiſſe être bien entendue & favorablement jugée.

On dit encore, *Il a pris ſon pli.* [*Fixa eſt illius natura.*] Il ne changera pas. On dit de même, *fouïller dans tous les plis & replis du cœur.* [*Omnia perſcrutari.*] Cela ne fait pas un petit *pli*, c'eſt-à-dire, cela eſt ſans difficulté, ſans aucun obſtacle.

PLIABLE, *adj.* [*Flexibilis, plicatilis.*] Qui ſe peut plier ; l'oſier eſt très-*pliable.* [*Lentus.*] On le dit au figuré. Eſprit docile & *pliable.*

PLIAGE, *ſ.m.* [*Complicatio.*] La maniére dont quelque étoſe ou autre pareille choſe eſt pliée. (Le pliage des étoſes doit être dans la derniére propreté. *Savari, Parfait Marchant.*)

PLIANT, PLIANTE, *adj.* [*Vitilis, lentus, flexibilis.*] Qui eſt propre à plier. (Un ſiége pliant ; une table pliante. L'oſier & le bouleau ſont des bois pliants.)

Pliant. Se dit auſſi pour docile. (Eſprit pliant, humeur pliante.)

Plie, *ſ. f.* [*Paſſer.*] C'eſt un poiſſon de mer plat & large, qui a la bouche petite & qui eſt ſans dents. (La plie entre aux étangs de mer & de riviere.)

Plier, Ployer, *v. a.* [*Flectere, curvare.*] On dit l'un & l'autre, mais *plier* eſt plus doux & plus uſité que *ployer*. C'eſt mettre proprement par plis. (Plier des étoffes, du linge, des ſerviettes. Les Relieurs plient les feüilles des livres qu'ils veulent relier.) M. Deſpréaux ſe ſert de *ployer* dans ſon Epître à Monſieur de Lamoignon.

(Quand Bacchus comblera de ſes nouveaux bienfaits
Le vendangeur ravi de *ployer* ſous le faix.

Vaugelas a ſoutenu qu'il ne falloit pas confondre *plier* & *ployer*. Ménage fur ce vers de Malherbe,

A ſouffrir des mépris & *ployer* les genoux.

A fait une longue obſervation pour prouver qu'il faut dire *plier les genoux*, & bannir entiérement le terme *ployer*. Mais j'avoue que ſon autorité ne ſçauroit prévaloir dans mon eſprit à celle de Vaugelas. Cependant l'Académie ayant prononcé que *ployer* n'eſt guéres plus en uſage, même dans la ſignification de *courber*, & qu'il faut dire *plier*, on doit s'en abſtenir, ſans pourtant condamner *ployer* à un banniſſement perpétuel.

Plier. Terme de *Marchand de galon.* Plier ſur la main. C'eſt faire tenir les mains ſuſpendues & un peu éloignées l'une de l'autre, & faire paſſer tout au tour de la foie ou du galon, pour en faire un écheveau. (Plier un écheveau.)

Plier les étoffes. C'eſt leur faire un pli au milieu dans toute leur longueur, & leur en faire enſuite pluſieurs dans leur largeur également diſtans les uns des autres, qu'on range alternativement en dedans & en dehors. (Plier juſte & proprement un drap.)

Plier. Se dit auſſi chez les marchands, pour, remettre une étoffe dans ſes premiers plis.

Plier des ſoies. C'eſt mettre les écheveaux de ſoie, au ſortir de la teinture, en deux ou en trois, ſuivant la longueur qu'on veut donner aux botes. On dit auſſi, *Plier du fil.*

Plier un évantail. Terme d'*Evantaillifte.* C'eſt le monter & y mettre le bois. Il ſe dit auſſi des plis qui ſe font au papier, pour le mettre en état de recevoir la monture.

* *Plier.* [*Flectere.*] Faire céder, faire obéir, courber, ſucombrer. Le mot de *plier* dans ce ſens eſt *actif* & *neutre.* Et on dit, (Faire plier la lame d'une épée & plier la lame d'une épée; plier l'oſier & faire plier l'oſier. Voilà qui plie. Planche qui plie, & non pas *ploye*, comme on le diſoit du tems de Vaugelas. Quelque jour ce nom redouté, ſous qui la fiere Eſpagne plie. *Voit. poeſ.*

Et ſous les pas nombreux de leur danſe légére
Faire à peine plier la mouſſe & la fougére.
Perrault.)

* *Plier.* [*Cedere, retrocedere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Guerre*, & c'eſt fuir, céder & abandonner ſon poſte, & en ce ſens le verbe *plier* eſt toujours *neutre.* L'Infanterie plia. *Ablanc.* La Cavalerie fut contrainte de plier. Faire plier l'Infanterie. *Ablanc.*)

† * *Plier.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales & figurées. Exemples.

† * *Il vaut mieux plier que rompre.* [*Satius eſt flexili quàm frangi.*] C'eſt-à-dire, il vaut mieux céder, obéir & s'acomoder, que de reſiſter, que d'être opiniâtre & faire tort à ſes intérêts.

† * *Plier la toilette.* [*Furari.*] C'eſt dérober. Voler une perſonne, & lui prendre ce qu'elle avoit de meilleur dans ſon logis & s'enfuir.

† * *Plier bagage.* [*Vaſa colligere.*] C'eſt s'enfuir & s'en aller. (Il a fait Gilles, il a plié bagage.)

☞ Le Pere Ducerceau,

Fit premier lieu je fais *plier bagage*,
Non toutefois ſans violens remords,
Au grand Virgile, Homere & ſes conſorts.

Il faut m'aprêter bien-tôt à *plier bagage.* *Abl Regnier.*

Plieur, *ſ. m.* [*Structor.*] Celui qui fait le métier de plier du linge.

Plieuse, *ſ. f.* Ouvriére qui plie les livres en blanc avant que de les coudre. (Il faut porter ces livres à la plieuſe.)

Plonger, *v. a.* [*Ellychnium primò immergere in ſebum.*] Terme de *Chandelier.* Il ſe dit de la premiere trempe qu'on donne à la méche lorſqu'on fait de la chandelle. (On plonge la méche lorſqu'on commence à faire de la chandelle.)

Plinte, *ſ. f.* [*Plintus.*] C'eſt un membre d'*Architecture*, quarré & plat; partie ſupérieure de chapiteau Toſcan. La *plinte* eſt une partie quarrée qui fait le fondement de la baſe des colomnes. *Perrault* dans tous ſes livres d'*Architecture* fait le mot de *plinte maſculin*; la pluſpart en uſent de même.

Plinte de mur. [*Excurſus muri.*] On apelle ainſi deux ou trois rangs de briques avancées, ou toute moulure plate & haute qui dans les murs de face porte les planchers & ſert à porter l'égout du chapeiron d'un mur de cloture & le fermer d'une ſonche de cheminée.

☞ *Plinte arrondi.* Celui dont le plan eſt *rond*, ainſi que le tore comme au Toſcan de Vitruve.

Plinte ravalé. Celui qui a une petite table refeuillée quelquefois avec des ornemens comme des poſtes, guillochis & entrelas.

Plinte, ſ. m. Machine inventée par Nileus, dont on ſe ſervoit autrefois pour reduire les luxations & les fractures. On peut en voir la deſcription dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par Col-de-Villars.

Plinte de figures. C'eſt la baſe.

Plinte ronde ou quarrée, qui porte une figure.

Plioir, *ſ. m.* [*Paluula complicatoria.*] Terme de *Relieur.* C'eſt un petit inſtrument de boüis ou d'yvoire, plat & étié, dont on ſe ſert pour plier des livres. (Un joli plioir.)

Plique, *ſ. f.* Maladie fort coutumiere en Pologne. Les cheveux d'un homme malade de la *plique* ſe mêlent ſi fort, qu'il n'eſt plus poſſible de les peigner. Le malade meurt ſouvent de ce mal. Il faut ſe faire raſer, dès qu'on ſe ſent attaqué de la *plique.*

Plis. Sorte de laines de la moindre qualité qui ſe levent de deſſus les bêtes mûes pour la boucherie.

Plis. Se dit en peinture, des ſinuoſités des

draperies. Dans une draperie, il faut principalement avoir égard à l'ordre des *plis*.

PLISSER, *v. a.* [*Vestes sinuare.*] Ce mot se dit entre *Tailleurs* & *Couturières*, & veut dire *faire plusieurs petits plis de rang & en long avec l'aiguille.* (Plisser un tablier, plisser les poignets d'une chemise, plisser une jupe.)

PLISSURE, *s. f.* [*Plicatura.*] La manière de plisser & le travail qu'on y fait. (La plissure d'un surplis est difficile & coûte beaucoup.)

PLO.

PLOC, *s. m.* [*Fartum ex tomento & vitro tritо.*] Terme de *Marine*. C'est une composition de verre pilé & de poil de vache, dont on garnit le dessus du doublage, tant pour la conservation & la durée du vaisseau, que pour empêcher que les vers ne s'y engendrent, & ne criblent le vaisseau, comme il arrive en navigeant dans la zone torride, *Ozan. Dict. Math.*

Ploc. [*Pili vaccæ.*] Il signifie aussi du fil de poil de vache. (On fait des couvertes à ploc.)

Ploc, se dit aussi des poils de chévres, de chevrotins & de chiens.

PLOIER. Voïez *plier*.

PLOMB, *s. m.* [*Plumbum.*] Prononcez *plon*. Sorte de métal fort connu qui tient du blanc & du noir, qui est le plus mou, le plus fragile, le moins considérable de tous les métaux, & dont se servent principalement les plombiers, les vitriers, les potiers d'étain dans leurs ouvrages. Le meilleur *plomb* vient d'Angleterre par *navettes* & par *flamon*, & il naît dans la terre, où on le trouve avec quelque mine mêlée avec de l'argent. Les plombiers en travaillant & parlant du *plomb*, disent: (Etamer le plomb, Jeter le plomb en moule. Fondre le plomb. *Ecumer le plomb.* C'est en ôter l'écume. Les vitriers en faisant leur besogne, disent, *mettre en plomb.* (C'est loger le verre dans le plomb. Ouvrir le plomb.)

Plomb laminé. C'est un *plomb* batu, ou plutôt pressé également entre deux cylindres, qui par le moïen de cette compression toujours égale, aquiert une épaisseur uniforme, ce que n'a pas le *plomb* ordinaire, dont l'épaisseur est fort inégale.

Jeter son plomb sur quelque chose. Prov. C'est avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose, avoir quelque chose en vûë.

Plomb. Terme de *Plombier.* C'est tout le *plomb* qu'on met sur les toits & autres endroits de la maison. (Poser le plomb.)

Plomb, *s. m.* [*Perpendiculum.*] Terme de *Maçon* & de *Charpentier.* Ce dont les maçons & les charpentiers se servent pour niveler & les prendre à *plomb.* C'est un morceau de *plomb* pendu à un filet, lequel par son poids, se tient toujours dans une situation verticale & perpendiculaire à l'horison.

Plombs. On apelle ainsi des morceaux de *plomb* aplatis, que les femmes mettent dans les manches de leurs habits pour les faire tenir.

Le plomb. [*Bolis.*] En terme de *Mer.* C'est la sonde. (Il faut toujours avoir le plomb à la main, quand on aborde des côtes inconnuës.)

Plomb. [*Nausea lacrimaria.*] C'est une maladie qui attaque les ouvriers qui travaillent à vuider les fosses des privez quand ils n'y sont pas acoutumez. Elle est suffocante, & ses symptomes ressemblent à ceux de l'apoplexie.

PLO.

* *Plomb.* Ce mot entre en quelques façons de parler figurées. (Exemples.) Le plomb ni le fer des Espagnols ne nous peuvent faire du mal, *Voit. l. 84.* C'est-à-dire, les armes, les coups de canon ni de mousquet, ni les coups d'épée.

Ou d'un *plomb* qui suit l'œil & part avec l'éclair
Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.
Desprèaux.)

Le *plomb* vole à l'instant, & pleut de toutes parts.
le mime, Epit. 4.

* *Le pauvre homme est en plomb.* [*In pharetro plumbeo.*] C'est-à-dire, est mort & est couché tout de son long dans un cercueil de *plomb.*

Avoir du plomb dans la tête. C'est être sage, prudent, tranquille.

Cul de plomb. C'est un homme laborieux & sédentaire. (C'est un cul de plomb qui ne quitte point le travail.)

A plomb, *adv.* [*Sol directè imminet nostris cervicibus.*] Le Soleil donnoit à *plomb* sur sa tête, *Scar. Rom.* C'est-à-dire, donnoit tout droit sur sa tête.

On cuit. C'est un soleil ardent,
Qui ses traits à *plomb* va dardant
Mais d'une force si cruelle
Qu'on se tient bouillir la cervelle.
Perr. chasse.)

A plomb. Parmi les ouvriers est *subst. masc.* Manière d'observer si une chose est bien perpendiculaire. Il faut qu'un Maçon sache bien prendre ses *à plombs.*

On parle en *Chimie*, où l'on nomme le plomb, *Saturne*, du sel de plomb, ou de saturne, du magistère de plomb, du banme de Saturne, du plomb brûlé, du plomb lavé, &c. Voïez *les Traités de Chimie.*

Le plomb d'une horloge. [*Pondus.*] Ce sont les contrepoids.

On scelle avec du plomb dans la Chancellerie de Rome. D'où vient que l'on dit que le plomb de Rome est fort cher.

PLOMBAGINE, *s. f.* [*Plumbago.*] Glèbe minérale ou pierre de mine de *plomb* & d'argent mêlez ensemble avant que d'être mise au fournaau.

† PLOMBATEUR, *s. m.* [*Plumbator.*] Terme de la *Chancellerie de Rome.* C'est celui qui met le plomb aux Bulles.

PLOMBE', *s. m.* [*Plumbatura.*] Terme de *Relieur.* C'est une composition de mine de plomb, de colle, & d'eau bien détrempée dont on se sert pour *plomber* de certains livres. (Broier le plombé.)

PLOMBE'E, *s. f.* [*Plumbea compositio.*] C'est une composition faite avec de la mine de plomb, de laquelle plusieurs Artisans se servent pour colorer en rouge.

PLOMBER, *v. a.* [*Plumbare.*] Terme de *Potier.* C'est poser le plomb sur la poterie. (Plomber un pot, une casserole.) Voïez *Plommer.*

Plomber & devenir louche. [*Plumbo infuscare.*] Terme d'*Emailleur.* (Les émaux clairs, mis sur un bas or, *plombent* & deviennent louches; c'est-à-dire, qu'il y a un certain noir comme de fumée, qui obscurcit la couleur de l'émail.)

Plomber. [*Plumbum retibus vincire.*] Terme de *Pêcheur.* Mettre du plomb aux filets. (Plomber les filets.)

Plomber. Plumbum mercibus affigere. Terme de *Commis de Doüanes.* C'est mettre un plomb sur

sur les balots avec la marque du Roi, afin que les Commis des Doüanes par où passeront les balots ne les ouvrent point. (Plomber des balots.)

On plombe les Bulles qu'on expédie à la Chancellerie de Rome.

Plomber. [*Parietem ad cathetum examinare.*] Terme de *Maçon.* C'est voir si quelque ouvrage de maçonnerie est droit, ou a du fruit. (Plomber un mur.)

On dit aussi *plomber un Vaisseau.* [*Navem ad libellam examinare.*] C'est voir avec un instrument si le vaisseau est droit, savoir s'il est sur l'arriére, ou sur l'avant.

On dit encore *plomber un arbre.* [*Solidare.*] C'est fouler la terre avec les piez pour l'affermir.

Plomber. [*Plumbare.*] Terme de *Relieur.* C'est mettre le *plombé* sur la tranche d'un livre & le brunir lorsqu'il est sec. (On ne plombe que les livres de deuil & quelques livres de prières, comme font ceux qu'on relie pour les Religieux & les Religieuses.)

Plomber le visage. [*Livore decorare vultum.*] Le rendre livide & de couleur de plomb à force de coups. (On dit aussi, *cet homme ne se porte pas bien, il a le teint plombé & livide.*)

PLOMBIER, *s. m.* [*Plumbarius faber.*) C'est celui qui fond le *plomb*, qui travaille en *plomb*, & qui fait toutes les sortes d'ouvrages qui se peuvent faire avec le *plomb.* Pour travailler de son métier, le *Plombier* a une fosse où il met fondre son *plomb*, & il se sert de moule, de sable, de fers, de tables, de maillets, de serpettes, de toile de fer, de cuillier de fer, d'écumoire, de plane, de fourneau & d'étain, pour étamer le plomb. (Un bon plombier.)

PLOMBIERE, femme ou veuve d'un maître *plombier*, qui continuë le métier & le commerce de la *plomberie.*

Plombiere. C'est aussi une pierre minérale qui ressemble beaucoup au plomb.

PLOMMER, PLOMBER, *v. n.* [*Fictilia plumbo incrustare.*] Terme de *Potier.* L'un & l'autre se dit. Les plombiers disent plus souvent *plommer* que *plomber*, mais les gens qui ne sont pas du métier ne se servent d'ordinaire que de *plomber.* C'est apliquer le plomb sur la poterie. Poser le plomb sur la poterie. (Il faut plomber cette poterie.)

PLONGE'E, *s. f.* [*Propugnaculi declivitas.*] Terme de *Fortification.* On apelle *plongée* de parapet, la partie du parapet qui va en talus ou en glacis.

PLONGEON, *s. m.* [*Mergus.*] Espéce d'oiseau. Il y a deux sortes de *plongeons*, un *plongeon* de riviere, & un *plongeon* de mer. Le *plongeon de riviere* est un oiseau qui est noir sur le dos, blanc sous le ventre, qui a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts à chaque pié, les ongles fort plats, & qui est plus petit que le canard. Le *plongeon de mer* est gros comme une farcelle. Il a le bec, les jambes & le dessus du corps noirs. Il a le ventre blanc & la queuë courte & noire, & est couvert d'un duvet très-fin, *Bel.*

Plongeon. [*Urinator.*] Se dit aussi des nageurs qui descendent au fond de l'eau pour y chercher quelque chose.

Plongeon. [*Spicarum fascis inversa.*] C'est dans plusieurs Provinces un tas de gerbes renverſées.

* *Faire le plongeon.* C'est se plonger dans l'eau. C'est se mettre la tête dans l'eau, s'y cacher entiérement, & imiter en quelque sorte l'oiseau apellé *plongeon*, qui nage en se plongeant.

On dit qu'un homme a fait le *plongeon*, quand il s'est échapé de la foule, ou qu'il s'est tiré d'un pas fâcheux. [*Manum de tabula fustulit.*]

Plonger, v. a. [*Immergere.*] Mettre, enfoncer, & cacher dans l'eau. (Plonger une personne, ou autre chose dans l'eau.)

Plonger de la chandelle. C'est lui donner plusieurs couches de suif, en la trempant dans l'abime, ou moule qui en est rempli.

* *Plonger, v. a.* [*Defigere.*] Fourrer, mettre, enfoncer. (Plonger un couteau dans son sein, *Racine, Iphigénie, a. 5.* Tatant son ennemi au défaut des armes, lui plongea le poignard dans le flanc, *Vaug. Quinte-Curce, l. 9. ch. 5.*)

* *Plonger.* [*In inferiora glandes immittere.*] Ce mot se dit du canon dont la décharge se fait obliquement de haut en bas. (Coup de canon tiré en plongeant. Ils étoient au pied du rempart, & le canon qui tiroit ne les incommodoit pas, parce qu'il ne pouvoit assez plonger.)

Se plonger, v. r. [*Profundo se mersare.*] Se cacher dans l'eau. (Il se plongea dans l'eau de peur qu'on ne l'aperçût.)

* *Se plonger, v. r.* [*Polutari, se ingurgitare.*] Au figuré, il veut dire s'adonner aveuglément à quelque chose de mal, s'enfoncer dans le déréglement. (Se plonger dans le déréglement. Se plongeant dans l'impureté, ils ont deshonoré eux-mêmes leurs propres corps, *Epître aux Romains, ch. 1.* Se plonger dans toute sorte de vice, *Abl. Luc. t. 1.* Se plonger dans la débauche. Se plonger dans toutes sortes de dissolutions, *Vaug. Quin. liv. 10.* Etre plongé dans l'avarice, dans l'impudicité, dans les sacrilèges, *Pasc. l. 4.* Etre plongé dans de nouveaux troubles, *Racine, Iphigenie, a. 2. sc. 7.*)

PLONGEUR, *s. m.* [*Urinator.*] Celui qui plonge dans l'eau. (Un bon plongeur. Un excellent plongeur. Il fit commander à quelques plongeurs d'aller entre deux eaux. *Hiſtoire du Triumvirat.*)

* PLOTE. Voïez *pelote.*

PLOTER. Voïez *peloter.*

PLOTON. Voïez *peloton.*

PLU.

PLUCHE. Voïez *peluche.*

PLUIE, *s. f.* [*Imber, pluvia.*] C'est l'eau qui tombe du Ciel. (Pluie chaude, froide, grosse, petite, pluie de sang, c'est de l'eau qui paroît de couleur rouge. Causer de la pluie. Il va tomber de la pluie. Vent qui amène la pluie. Une goute de pluie. Les Poëtes ont feint que Jupiter se changea en pluie d'or, pour entrer au lieu où étoit Danaé; pour dire qu'il gagna les gardes par argent.

Dès le foir une groſſe *pluie*
De vents & de grêle ſuivie
Tombe dans tous les lieux voiſins
Fait des lacs de tous les chemins.
Perr. chaſſe.)

Voïez *pleuvoir.*

Pluie. Epée de drogue dont la chaîne est de soie, ou de poil, & la trême en partie d'or, ou d'argent. On en fait des habits d'hommes & de femmes. (Un habit de pluie d'argent.)

PLUMACEAU, (PLUMASSEAU), *s. m.* [*Lineum tomentum.* Terme de *Chirurgien* & de *Maréchal.* C'est la charpie qu'on met aux plaies,

Tente ſur quoi on met de l'onguent pour penſer des plaies. (Faire des plumaceaux.)

Plumaceau, *ſ. m.* [*Extremum plumatile.*] Terme de *Rotiſſeur*. C'eſt le bout de l'aîle d'une oie, duquel le Rotiſſeur ſe ſert quelquefois pour ſouffler doucement les charbons ſur quoi il fait revenir ſa viande.

Plumaceau, ſe dit des petits bouts de plume pour emplumer des claveſſins & des fléches.

PLUMACIER, *ſ. m.* [*Plumarius.*] Marchand ouvrier qui acommode des plumes d'Autruche, qui monte des aigretes, vend & loüe des coiſures de balets & de toutes ſortes de branches de plumes. (Un pauvre plumacier.)

PLUMAGE, *ſ. m.* [*Avium plumæ.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux. Ce ſont des plumes de quelque oiſeau. (Un bon plumage.)

Que vous êtes un bel oiſeau!
Mon Dieu, l'agréable *plumage*!
Je crois que votre ramage
Eſt pour le moins auſſi beau.
Bourſ. Eſope.)

PLUMAIL, *ſ. m.* [*Scopa plumaria.*] C'eſt un petit balai de plumes.

PLUMART. [*Scopa plumatilis.*] Houſſoir de plumes de volaille. *Acad. Fr.*

PLUME, *ſ. f.* [*Pluma.*] Duvet qui couvre quelque ſorte d'oiſeau que ce ſoit. (Bonne plume.)

† * *La belle plume fait le bel oiſeau.* [*Corporis habitum exornat.*] Proverbe, pour dire les beaux habits parent bien une perſonne.

Les groſſes plumes qui ſervent aux oiſeaux pour voler, & qui ont un tuiau, s'appellent *pennes* en terme de Fauconnerie. Voïez *penne*.

Plume, [*Penna, calamus.*] C'eſt ordinairement un tuiau de l'aîle de quelque oie, ou de quelque cigne, & quelquefois de corbeau, qu'on hollandiſe fi bien, qu'on le rend propre pour écrire lorſqu'on l'a taillé. (Une plume bien nete. Une plume bien hollandiſée. On vend les plumes par cartieron & par demi cartieron, mais les Merciers & les Papetiers les achétent par milliers. Cette plume eſt bonne, elle écrit bien. Tailler une plume. Tenir ſa plume de bonne grace.

Brochoire, ce beau diſeur, ſi connu dans la France,
Cache dans ſes ouvrages plein de tant d'ornemens,
Sous ſi bien attraper le ſtile des Romans,
Fa traduit-on, dit on, cet ange de volume,
Voulut ſur les vieux jours faire tailler ſa plume.
Aut. anon.)

On veut parler de la traduction du Nouveau Teſtament.

Hollander une plume. [*Calamum igne præparare.*] C'eſt paſſer le tuiau dans les cendres chaudes, pour en ôter la graiſſe & l'humidité.

Plume. [*Scriptor ſcientiſſimus.*] Ce mot ſe prend quelquefois au figuré, & veut dire *celui qui s'occupe par écrit.* (Monſieur Patru étoit en ſon tems une des meilleures plumes de France.)

* *Mettre la main à la plume.* [*Calamum ſumere.*] Ces mots au figuré ſignifient, *compoſer quelque ouvrage d'eſprit.*

(*Un Savant ſolitaire*
Caché juſqu'à ce jour dans un coin de la terre
Fait entendre ſa voix, & *la plume à la main*,
Venge la vérité qu'il portoit en ſon ſein.
Aut. anon.

☞ Un autre Poëte s'eſt ſervi du terme *plume* dans ſon Epigramme.

Déſiſte ta fureur
Contre ton Procureur
Inſultement s'alene;
Ceſſe de mal parler,
Tout ce qui porte *plume*
Fut créé pour voler.

La penſée eſt vraie dans la propre ſignification de *plume*, mais elle eſt fauſſe dans cette Epigramme, puiſqu'il n'eſt pas vrai, que tout ce qui porte plume ait été créé pour voler, quand on prend le mot de *voler* pour celui de *dérober*.

Le terme *plume* eſt plus heureuſement emploié dans ces vers du *Menteur*:

Il aura cru ſans doute, & je ſuis fort trompé,
Que les fables de cœur aiment les gens d'épée;
Et vous prenant pour telle, il a jugé ſoudain
Qu'une *plume* au chapeau vous plaît mieux qu'à la main.

Plume & rélief de plume. Quand l'héritage ne doit que plume. *Théroane*, *art. 9.* A n'avoir poule, gelene, jau ou chapon de rente; comme auſſi nous liſons dans la *Coûtume de Nivernois*, *tit. 6. ch. 3.* que pour bourdelage eſt dû argent, blé & plume. (Cens en argent, plume & grain. *Herdain*, *art. 14.*)

† * *Paſſer la plume par le bec.* [*Fruſtrare aliquem.*] C'eſt amuſer une perſonne en s'en moquant. *Scapin act. 3. ſc. 5.*

† * *Il y a laiſſé des plumes*; c'eſt-à-dire, il lui en coûte.

* *Il faut plumer la poule*, (l'oie,) *ſans la faire crier.* [*Callide arripiendum eſt.*] C'eſt-à-dire, que quand on fait des concuſſions, il faut prendre garde de ne donner pas ocaſion à des plaintes.

* *Il eſt au poil & à la plume.* [*Martis & Minervæ homo.*] Cela veut dire que la perſonne dont on parle, eſt capable de différens emplois.

On dit des choſes qu'on écrit par ocaſion. [*Cogitatis alienis ſibi exornat.*] *Cela s'eſt trouvé au bout de ma plume.* On dit d'un Auteur qui dérobe les penſées des autres, que *c'eſt la corneille d'Eſope qui eſt parée des plumes d'autrui.* On dit que *la viande ſent la plume*, quand le cuiſinier pour ne s'être pas levé matin, eſt cauſe que la viande n'eſt pas aſſez cuite. On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une ſociété, que *c'eſt la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

On dit en terme de *Fauconnerie*, *donner la plume à l'oiſeau.* [*Avem inſecare.*] C'eſt lui donner une cure de plumes.

Plume. [*Planula.*] Terme de *Botanique*. Petite partie de la graine cachée dans les cavitez qui ſe trouvent dans ſes lobes. La *plume* d'une plante naiſſante ne différe pas de ſa tige & de ſes branches futures.

Plume marine. [*Penna marina.*] C'eſt une plante qui reſſemble à l'aîle d'un oiſeau.

Plume. [*Circulus plumatilis.*] Terme de *Plumacier*. Sorte de plume de quelque bel oiſeau étranger dont les gens d'épée parent leurs chapeaux. *Batre la plume*; c'eſt lui faire vedir le poil. (Friſer les plumes. Broüiller les plumes.)

Plume d'enfant. [*Penna.*] C'eſt un brin de plume de quelque bel oiſeau étranger dont on pare le bonnet d'un enfant.

PLUMÉE, *ſ. m.* [*Inteinctura atramenti.*] Plein la plume d'encre. (Prendre une plumée d'encre. donnez-moi une plumée d'encre.)

PLUMER, *v. a.* [*Avi plumas detrahere.*] Ce mot se dit proprement des oiseaux, c'est arracher la plume. (Plumer un oiseau.)

† * *Plumer.* [*Tundere aliquem auro.*] Ce mot se dit, au figuré, des personnes, & signifie, *faire dépenser de l'argent & du bien à quelcun. Oter du bien. Ronger.* (La mére & la fille le plument maintenant. *Abl. Lue. tit. 3.* Il a été plumé par ses sujets, *Benserade, Rondeaux.*)

☞ *Plumer l'oiseau*, c'est-à-dire, faire une dupe, un sot, qui tombe dans les filets de ces gens qu'on apelle Chevaliers d'industrie. L'Auteur des *fausses amours*, a dépeint naïvement ces victimes innocentes de la tromperie de grand nombre de fainéans qui vivent aux dépens des fots.

Si un coquardeau
Qui soit nouveau
Tombe en leurs mains,
C'est un oiseau
Pris au gluau
Ne plus ne moins,
Car tant de plaintes
Font par leurs mains
Lui tomber dessus le musseau
Qu'avant qu'il partent de leurs poings
Il sera *plumé* de tous points.

Le Chevalier de Cailly s'est aussi servi de ce mot, qui n'est reçu que dans le stile familier.

Pour *plumer* quelques gens, qui sont fort alarmez,
On paile d'établir la Chambre de Justice.
Pour les peuples hélas! Que sert qu'on l'établisse;
Tels oiseaux volent mieux après qu'ils sont *plumez*.

PLUMET, *s. m.* [*Pennæ ornantes galerum.*] C'est une plume simple autour du chapeau. (Acheter un plumet. Ce plumet est fort beau. Il a un plumet sur son chapeau. Porter un plumet.)

† * *Plumet*, [*Plumis ornatus.*] Ce mot se dit d'un cavalier, ou de quelqu'autre homme d'épée qui porte des plumes, il marque ordinairement quelque mépris de celui dont on le dit, & veut dire: Homme d'épée ou cavalier qui a quelque molesse, qui tient plus du galant que d'un véritable homme d'épée. (Oüi, toujours le plumet aura la préférence. *La Fontaine, Contes.*)

Plumet. [*Farcieulus plumatilis.*] Terme de *Mulerier* & de *Bâtier*. Ce sont des plumes de coq qu'on met sur la couverture des mulets. (Mettre les plumets.)

Plumet. [*Cerulus.*] C'est celui qui sert de Juré porteur & qui porte dans un sac sur sa tête & sur son dos le grain & le charbon que les Bourgeois achétent sur les ports de Paris. (Il ne finit pas d'avoir acheté du charbon, il faut des plumets pour le porter au logis. Je cherche par tout un plumet, & je n'en trouve point. Le Bourgeois qui achéte des voies de charbon les paie au plumet, & le plumet en paie le maître porteur, le mesureur & le marchand.)

PLUMETE', en terme de *Blason*. C'est la même chose que moucheté & découpé.

PLUMETTE, petite étoffe, quelquefois avec de la soie, mais plus ordinairement toute de laine.

PLUMETIS, *s. m.* Broüillon d'une écriture.

PLUMEUX, PLUMEUSE, *adj.* Qui tient de la plume. Qui est fait de plume.

(Dédale n'avoit pas de ces rames *plumeuses*
Encore traversé les ondes écumeuses.
Poët. anon.)

PLUMITIF, *s. m.* [*Tumultuarius commentariolus.*] Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abregé quand le Juge prononce à l'Audience. Voiez *Ragueau*.

PLUMOTAGE. Terme de *Raffinerie de Sucre*. Façon qu'on donne à la terre qui sert au rafinage, en la rafraichissant & la paitrissant sans l'ôter de dessus le sucre, & en y versant une ou deux cuillerées de terre claire.

PLUMOTER. C'est faire le plumotage.

PLU-PART. Voiez *plupart*.

PLURALITE', *s.f.* [*Major numerus, pluralitas.*] Plus grand nombre. (La chose passa à la pluralité des voix. Etre élu à la pluralité des voix.

Monsieur de Fontenelle a fait des Dialogues très-agréables de la pluralité des mondes.

Pluralité. Ce mot se dit en parlant de *bénéfices*, & veut dire *possession de plusieurs bénéfices.* (La pluralité des bénéfices à charge d'ames a toujours été trouvée mauvaise en France, mais la pluralité des bénéfices simples y a toujours été reçuë.)

L'Eglise a été long-tems dans le sentiment que l'on ne devoit point ordonner un Clerc sans l'attacher au service d'un bénéfice, que l'on apella d'abord *titre*, & que tous ces titres exigeoient également un service actuel, & une résidence sans interruption. Le relâchement dans la discipline s'étant introduit dans la suite, on s'avisa d'établir une grande différence entre les bénéfices qui exigeoient une résidence étroite à cause du soin des ames, dont le Bénéficier étoit chargé, & les bénéfices sans charge d'ames, qu'on apella bénéfices simples. L'éfet de cette différence fut que les bénéfices simples devinrent compatibles entr'eux, & avec les autres bénéfices, & que les bénéfices avec charge d'ame resterent incompatibles entr'eux, cusorte que l'on n'en pouvoit posséder qu'un seulement de cette qualité. Dans l'établissement de cette nouvelle discipline, on observe néanmoins de ne soufrir la pluralité des bénéfices compatibles, que lorsque le bénéfice, dont on étoit pourvû, ne sufisoit pas pour la subsistance honnête du Bénéficier; & en ce cas seulement il pouvoit en posséder un second. On fut long-tems sans oser en posséder trois: mais la fixation de la subsistance honnête, & plus encore la cupidité, qui est toujours insatiable, fit naître plusieurs dificultez, à cause de la différence qui se trouve souvent dans la qualité des Bénéficiers par raport à leur naissance, à la nature du bénéfice, & aux charges qui y sont atachées. Il est aisé de comprendre que cette discipline fut bientôt altérée par les dispenses que les Papes donnérent de posséder plusieurs bénéfices; & *Fra-Paolo Sarpi* a remarqué qu'en 1320. le Pape Jean XXII. fut obligé de les révoquer toutes, & de renfermer la dispense dans deux bénéfices seulement: mais comme il se réserva la disposition des autres, on fut persuadé qu'il avoit songé plutôt à ses intérêts qu'à abolir l'abus des dispenses. Dans cette pensée, non seulement on rétablit l'usage que Jean XXII. paroissoit avoir voulu établir: mais encore on ne mit plus de bornes à la pluralité des bénéfices, & aux dispenses dont l'usage subsiste encore aujourd'hui. On voit par ce récit que la pluralité des bénéfices est née du relâchement de l'ancienne discipline de l'Eglise. Le Concile de Calcedoine s'apercevant de l'établissement insensible de l'abus, crut en arrêter le cours en ordonnant dans son dixiéme Canon, que celui qui seroit

reçu dans deux Egliſes, ſeroit renvoïé à la prémiére, dans laquelle il auroit été ordonné, & que cependant il ſeroit privé de tous les avantages qui ſont attachez à cette prémiére Egliſe, qu'il avoit abandonnée. Ce Concile fit encore pluſieurs réglemens pour tâcher de maintenir l'unité des bénéfices, & d'abolir les tranſactions qu'on commençoit de faire ſans cauſe légitime : mais malgré tous les éforts des Péres qui aſſiſtérent aux Conciles d'Agde & d'Orléans, qui tâcherent de ſuivre l'exemple de celui de Calcedoine, la pluralité des bénéfices s'établit inſenſiblement, enſorte qu'il eſt ordinaire depuis long-tems de voir ceux qui ſont le ſervice réel de l'Egliſe être réduits au revenu le plus médiocre, & trop ſouvent inſuffiſant, pendant que les autres ſimples ſpectateurs de leurs travaux, joüiſſent des biens les plus conſidérables.

PLURIEL, ou PLURIER, *ſ. m.* [*Pluralis.*] Terme de *Grammaire*. Nombre qui marque pluſieurs. (Décliner le pluriel du nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Nom qui eſt au pluriel.)

☞ On doute s'il faut dire *pluriel* ou *plurier*. Vaugelas eſt pour *pluriel*, quoique les Grammairiens écriviſſent *plurier*. La raiſon ſur laquelle il ſe fonde eſt que venant du Latin *pluralis*, où il y a un *l* en la derniére ſilabe, il faut néceſſairement qu'il la retienne en la même ſilabe en François ; parce qu'il prétend que nous n'avons pas un ſeul mot pris du Latin, ſoit adjectif ou ſubſtantif, qui ne retienne *l* quand elle ſe trouve en la derniére ou pénultiéme ſilabe Latine, oit il y a une *l*, &c. L'Académie a atteſté que l'uſage étoit pour *pluriel*. Ménage, *tom. 1.* dans ſes Obſervations, eſt d'un ſentiment contraire ; il allégue une ancienne Grammaire Françoiſe de Robert Eſtienne où *plurier* eſt imprimé avec un *r*, ainſi que dans pluſieurs ouvrages d'Henry Eſtienne, de Nicod, de Meziriac & de Marot qui dit :

Je prouverai par bons témoins
Que tous *pluriers* n'en ſont pas moins.

Mais après un long détail il eſt obligé de convenir, que quoiqu'il eſtime *plurier* meilleur que *pluriel*, il ne condamne pourtant pas *pluriel*, le P. Bouhours aprouve l'un & l'autre.

Pluriel, *plurielle*, ou *plurier*, *plurielle*, *adj.* [*Pluralis.*] Qui marque le *pluriel*. (Nombre pluriel, ou plurier. Terminaiſon plurielle, ou plutôt, terminaiſon du pluriel.)

☞ Il y a pluſieurs noms qui n'ont point de *pluriel*, comme perſil, cerfeüil, pimprenelle, ruë priſe pour herbe, ſommeil, ſafran, abſinte.

» Longin reconnoit dans ſon Traité du Sublime, » *ch. 10.* qu'il n'y a rien quelquefois de plus » magnifique que les *pluriels*, car la multitude » qu'ils renferment leur donne du ſon & de » l'emphaſe, tels ſont ces *pluriels* qui ſortent de » la bouche d'Œdipe dans ſon Sophocle. «

Hymen, funeſte hymen, tu m'as donné la vie :
Mais dans ces mêmes flancs où je fus renfermé
Tu fus rentrer ce ſang dont tu m'avois formé,
Et par-là tu produis & des fils & des péres,
Des freres, des maris, des femmes & des méres,
Et tout ce que du ſort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

» Tous ces différens noms, ne veulent dire » qu'une même perſonne, c'eſt à ſavoir Œdipe » d'une part, & ſa mére Jocaſte de l'autre. » Cependant par le moïen de ce nombre ainſi » répandu & multiplié en divers *pluriels*, il » multiplie en quelque façon les infortunes » d'Œdipe ; c'eſt par un même pléonaſme qu'un » Poëte a dit :

On vit les Sarpedons & les Hectors paroître.

Il en faut dire autant de ce paſſage de Platon à propos des Athéniens : *Ce ne ſont plus des Pelops, des Cadmus, des Egyptes, des Daunus, ni des hommes nez barbares qui demeurent avec nous, nous ſommes tous Grecs éloignez du commerce & de la fréquentation des Nations étrangeres qui habitent une même ville.*

» En éfet, tous ces *pluriels* ainſi ramaſſez » enſemble nous font concevoir une bien plus » grande idée des choſes : mais il faut prendre » garde à ne faire cela que bien à propos, & » dans les endroits où il faut multiplier ou » exagérer, ou dans la paſſion, c'eſt-à-dire, » quand le ſujet eſt ſuſceptible d'une de ces » choſes ou de pluſieurs ; car d'atacher enſemble » ces cymbales & ces ſonnetes, cela ſentiroit » trop ſon ſophiſte.

» On peut auſſi tout au contraire, continuë » Longin, ſelon la tradution de M. Deſpréaux, » réduire les pluriels en ſinguliers, & cela a » quelque choſe de fort grand : *Tout le Pélo-* » *ponèſe*, dit Demoſthene, *étoit alors diviſé en* » *ſaktions* ; il en eſt de même de ce paſſage » d'Hérodote : *Pâryniſcus faiſant repréſenter ſa* » *tragédie intitulée* : La priſe de Milet, *tout le* » *théatre fondit en larmes* ; car de ramaſſer » ainſi pluſieurs choſes en une, cela donne » plus de corps au diſcours. Au reſte je tiens » que pour l'ordinaire c'eſt une même raiſon » qui fait valoir ces deux différentes figures. En » éfet, ſoit qu'en changeant les ſinguliers en » pluriels, d'une ſeule choſe vous en faſſiez plu- » ſieurs, ſoit qu'en ramaſſant des pluriels dans un » ſeul nom ſingulier qui ſonne agréablement à » l'oreille, de pluſieurs choſes, vous n'en faſſiez » qu'une, ce changement imprévû marque la » paſſion.

La pluralité des *pluriels* nous conduit inſenſiblement à cette queſtion : *comment pluſieurs pluriels ſuivis d'un ſingulier régiſſent le verbe.* Vaugelas propoſe cette queſtion dans ſa remarque 360. » Un exemple, *dit-il*, va la faire » entendre : *non ſeulement tous ſes honneurs & toutes ſes richeſſes, mais toute ſa vertu s'évanoüit.* Quelques-uns ont ſoutenu que c'étoit » bien dit, à cauſe des *pluriels*, & de pluſieurs » choſes qui précédent le verbe ; car quand » il n'y auroit que des ſinguliers, étant de » diverſes natures & joints par la conjonction » *&*, ils régiroient toujours le *pluriel* : donc à » plus forte raiſon y aiant des *pluriels*. Néan- » moins la plupart ne ſont point de cet avis, » & tiennent qu'il faut dire : *non ſeulement tous* » *ſes honneurs & toutes ſes richeſſes, mais toute* » *ſa vertu s'évanoüit*, non pas à cauſe de *vertu* » qui eſt au ſingulier, & la plus proche du verbe » *s'évanoüit*, car il n'y a point de doute qu'il » faudroit dire, *ſes honneurs, ſes richeſſes & ſa* » *vertu s'évanoüiſſent*, & non pas *s'évanoüit*, » quoique *vertu* en cet exemple, ſoit au ſingulier » & proche du verbe comme en l'autre : mais » cela procéde, ſi je ne me trompe, de deux » raiſons ; l'une que l'adjectif *tout*, comme c'eſt » un mot collectif, & qui réduit les choſes à » l'unité, quand il eſt immédiatement devant le » verbe au ſingulier, il demande néceſſairement

le singulier du verbe qui le suit, nonobstant » tous les *pluriels* qui le précédent, & pour le » faire voir plus clairement, servons-nous du » même exemple, & disons : *tous ses honneurs, » toutes ses richesses & toute sa vertu s'évanoüirent :* » il est certain que presque tous ceux qui sont » savans dans notre langue, condamnent cette » façon de parler, & soutiennent qu'il faut » dire *s'évanoüit*, quoiqu'ils ne doutent point » qu'en l'autre exemple il ne faille dire *ses » richesses & sa vertu s'évanoüirent.* Il n'y a donc, » que l'adjectif *tout* qui cause cette différence. « La seconde raison est que la particule *mais* » qui est au prémier exemple, sépare en quelque » façon ce membre de celui qui le précéde, & » rompant la prémiére construction des *pluriels*, » en demande une particuliére pour elle, qui » est le singulier, ce *mais* servant comme de » barriére entre deux, & d'un obstacle pour » empêcher la communication & l'influence du » *pluriel* sur le verbe. Quoiqu'il en soit, & à » quelque cause qu'on l'attribuë, l'usage fait » ainsi dire presque à tout le monde, & les » femmes que j'ai consultées là-dessus, à l'imi- » tation de Ciceron, sont toutes de cet avis, » & ne peuvent soufrir *non seulement toutes ses » richesses & tous ses honneurs, mais toute sa vertu » s'évanoüirent.* Que si l'on demande ce que » deviendront ces pluriels, *tous ses honneurs & » toutes ces richesses* sans aucun verbe qu'ils » régissent, il faut répondre que l'on sous-entend » le même verbe pluriel *s'évanoüirent*, lequel » néanmoins on n'exprime pas, pour n'être pas » obligé de le répéter deux fois, quand on le » met après *toute sa vertu;* car si l'on ne le mettoit » point à la fin, on diroit fort bien : *non seu- » lement tous ses honneurs & toutes ses richesses » s'évanoüirent, mais toute sa vertu*, & alors » après *vertu* il faudroit sous-entendre *s'évanoüit*, » mais il est beaucoup plus élegant de le sous- » entendre en cet exemple après ces pluriels, » qu'après le singulier.

J'ajoûterai encore cette Obfervation du même qui est la 148. » On demande *se vingt-un siécles* » est bien dit, ou s'il faut dire *vingt-un siécle.* » On allégnoit pour le singulier un exemple qui » fermoit la bouche au parti contraire, à favoir » que l'on dit & que l'on écrit affurément » *vingt & un an* & *non pas vingt & un ans*, » ni *vingt & une années.* Les autres opposoient » un autre exemple à celui-ci ; & qui n'est pas » moins fort, que l'on dit & que l'on écrit » *vingt & un chevaux*, & non pas il y a *vingt » & un cheval.* Ces deux exemples fournirent un » tiers Parti, auquel à la fin les deux autres se » rangerent, qui est que tantôt on met le sin- » gulier, & tantôt le pluriel selon que l'oreille » que l'on doit consulter en cela, le juge à » propos. Néanmoins ni les uns ni les autres ne » revinrent pas si absolument à ce partage, que » ceux qui croioient d'abord qu'il faloit toujours » mettre le singulier, ne crussent encore qu'il le » faloit mettre beaucoup plus souvent que le » pluriel, & que les autres qui étoient pour le » pluriel, ne crussent le contraire. Ceux-ci se » vantoient d'avoir la raison de leur côté, parce » que *vingt* demandoit sans doute le pluriel ; il » n'y a point d'aparence que pour ajoûter encore » *un* à *vingt*, & augmenter le nombre, il » prenne une nature singulière, que cela répugne » le souverain des langues, ne faisoient plus » rien à dire à la raison, si ce n'est qu'elle ne » demeuroit pas d'acord de cet usage ; & voici » comme ceux qui étoient pour le singulier, » prouvoient que l'usage étoit pour eux. On » ne dit point en parlant, *vingt & un hommes, » vingt & une femmes, cent & une perles.* Les » autres répliquoient qu'ils ne doutoient plus » que *hommes, femmes & perles*, ne fussent là » au pluriel, mais que l's finale ne se pronon- » çoit point en notre langue, & que c'étoit » ce qui les trompoit ; c'est véritablement la » source & la cause du doute, qui a donné » lieu à la dispute ; car si on étoit bien assuré » de l'usage, il n'y auroit point à douter, ses » arrêts étant décisifs : mais tout consiste en la » question de fait, de savoir si c'est l'usage ou » non ; or est-il que ce qui empêche de le savoir, » c'est que les finales, qui font nos pluriels, ne » se prononçant point, les deux nombres se » prononcent de la même façon, & par ce » moïen l'oreille ne peut discerner l'un de l'autre, » ni reconnoître l'usage.

L'Académie a observé sur cet endroit, que quand on dit *vingt & un siécle*, & *vingt une pistole*, l'oreille ne peut distinguer, si *siécle* ou *pistole*, sont au singulier ou au pluriel. La question ne devient sensible que quand on demande s'il faut dire, il a *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux dans son écurie. Vingt & un* bleste tellement, que presque tout d'une voix on a préféré *vingt-un chevaux.* Il est certain que l'on a dit *vingt-un an*, & l'usage l'autorise, mais ce même usage veut, que s'il suit un adjectif après *an*, on mette cet adjectif au pluriel : *il y a vingt & un an acomplis*, & *vingt & un an passez*, & non pas *vingt & un an acomplí* ou *passé.* On dit de même, *ce mois a trente & un jour*, & non pas *trente & un jours.* Si on y joint un adjectif, il faut dire au pluriel : *il y a trente & un jour passez, qu'on n'a reçu de ses lettres.*

PLUS. [*Magis.*] Terme de *comparaison* qui veut *que* après lui, & qui signifie *davantage*, & qui vaut le *magis* des Latins. (L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Se croire quelque chose plus que les autres.

Je connois & j'avoue humblement ma foiblesse
Daphnis a chaque jour *plus* d'un de mes soupirs.
Recueil de Bouhours.)

Plus. Ce mot précédé d'un article a la force d'un superlatif. (L'homme le plus simple qui a de la passion, persuade mieux que le plus éloquent. *Mémoires de la Rochefoucaut.*

Le plus. N'est par fois qu'un comparatif, comme quand on dit : *c'est le plus âgé des deux frére.*

Plus. [*Amplius.*] Ce mot se dit absolument & signifie, *davantage.*

N'esperons *plus*, mon ame, aux promesses du monde.
Malherbe, Poef.)

Plus. [*Amplius.*] Ce mot servant à exprimer une quantité différée vent souvent un génitif. (Son armée étoit de plus de cinq mille chevaux. *Ablanc. Arr.* Il a demeuré plus de six mois dans Paris. Il n'est point d'homme dont je fasse plus de cas.)

* *Plus.* [*Item, insuper.*] Ce mot est souvent une espéce d'adverbe qui se dit en comptant en

détail, & qui signifie, *outre cela, encore.* [Plus une éguille à racommoder les voiles, quatre sous. *Ablancourt, tom. 1. l. 2.*)

Plus. [*Quò magis.*] Ce mot se met également pour *d'autant plus.* (Plus on est élevé, plus on court de danger. *Racan.*)

Au plus., *adv.* [*Saltem.*] Tout au plus. On ne lui doit au plus que cinquante écus.)

De plus, *adv.* [*Præterea.*] Encore plus, outre. (On doit de plus se souvenir qu'il est plus généreux de pardonner que de se vanger.)

Plus du tout, *adv.* [*Non amplius.*] Ces mots se mettent avec une négative, & signifient, *point, pas, nullement.* (Ne penser plus du tout à une chose.)

De plus en plus, *adv.* [*Magis ac magis.*] Toûjours Plus. (Il aime de plus en plus, son amitié augmente tous les jours de plus en plus.)

Le plus, *adv.* [*Magis.*] *C'est celui qu'elle aime le plus*, c'est-à-dire, plus que tous les autres.

☞ Quand *plus* est comparatif, il doit être précédé par *le.* On n'étoit pas fi exact autrefois, Malherbe a dit :

Et faire les choses sans art,
Est l'art dont on fait *plus* d'estime.

Corneille dans son *Cinna*, *act. 1. sc. 1.*

Au milieu toutefois d'une fureur si juste,
J'aime encore *plus* Cinna que je ne hais Auguste;
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement,
Quand il faut pour le suivre, exposer mon amant.

Quoique les monosillabes finissent mal un vers, & que les mots de *tien* & de *mien* soient peu agréables, ce vers du *Cinna* de Corneille peut être soufert,

Te demander du sang, c'est exposer le *tien.*

Le plus, *s. m.* [*Magis.*] Davantage.

(Que *le plus* & le moins y mette différence. *Régnier, Sat.*)

Un peu plus. [*Plusculum, paulò plùs.*] C'est-à-dire, quelque peu de plus. (Il faut mettre un peu plus de miel dans cette composition.)

Plus-part, *s. f.* [*Plerique, maxima pars.*] Prononcez & même écrivez, si vous voulez, *la plû-part*, c'est-à-dire, la plus grande partie. Ce mot la *plû-part* regit toûjours le pluriel, lorsqu'il n'est suivi d'aucun génitif singulier. Exemples. La plû-part se laissent emporter à la coûtume. *Vaug. Rem.* La plû-part ne jugent que par passion, & la plû-part jugent mal aussi. *Ablancourt.*

La plû-part. [*Maxima pars hominum.*] Lorsque ces mots sont immédiatement suivis d'un génitif singulier, ils ne demandent plus le pluriel du verbe qui les suit immédiatement, mais le singulier, parce qu'alors contre toutes les régles de la Grammaire, c'est le génitif qui gouverne le verbe & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part du monde fait cela. *Vaug. Rem.* La plû-part du monde est aujourd'hui sans foi.

La plû-part. [*Plerique.*] Ces mot suivis immédiatement d'un génitif pluriel régissent le verbe au pluriel, parce qu'alors c'est le génitif qui donne la loi au verbe, & non pas le nominatif. Exemples. La plû-part des hommes sont, &c. *Vaug. Rem.* La plû-part des riches qui n'ont point de naissance sont des fripons. *Ablancourt.*

La plû-part des femmes aiment mieux qu'on leur compte de l'argent que des fleurettes. Voiez *Les Doutes du Pére Bouhours.*

La plû-part du tems. [*Sæpè sapiùs.*] Le plus souvent. (Il passe la plû-part du tems à joüer.)

La plus grande part. [*Maxima pars.*] Ces mots régissent toûjours le singulier. La plus grande part se laisse emporter à la coûtume. **Vaug. Rem.*)

PLUSIEURS, *adj.* [*Multi, complures.*] Un grand nombre. Une grande quantité. (Il y a plusieurs dévots à qui il ne se faut pas fier, & sur tout quand ce sont des dévots de profession. On fait une même chose en plusieurs façons.)

Plusieurs fois, *adv.* [*Multoties, sæpè numero.*] Une quantité de fois. (Il m'ont promis plusieurs fois de m'obliger, & plusieurs fois ils ont oublié ce qu'ils m'avoient promis.)

PLUT A DIEU QUE. [*Utinam.*] Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Plût à Dieu que les riches qui n'usent pas bien de leurs richesses, tombent dans la pauvreté, afin qu'au moins ils cessent d'être fous, & aprennent à vivre. Plût à Dieu qu'un tel fût sage.)

PLUTON, *s. m.* [*Pluto.*] Fausse Divinité de la Fable, que les Poëtes font Roi des Enfers. Il étoit mari de Proserpine.

(On dit qu'elle fut fort traitable,
Et que dès lors *Pluton* fut convaincu
Qu'un Dieu comme un mortel pouvoit être cocu.
Ch. de S. Gilles.)

PLUTÔT, PLUSTOST, *adj.* [*Potiùs*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *plûtôt.* (Plûtôt mourir que de changer.

Plûtôt les froids Lapons boiront l'onde du Gange,
Que je cesse jamais de chanter sa loüange.
Segrais, Eglogue 7.)

Plûtôt que. [*Antè.*] C'est-à-dire, avant que. (Je viendrai plûtôt que lui.)

Au plûtôt, *adv.* [*Quàm primum.*] Vite, promtement. (Convertissez-vous au plûtôt, de crainte que la mort ne vous surprenne dans le malheureux état où vous êtes. Acordez-vous au plûtôt avec vôtre adversaire. *S. Matth. ch. 3.*)

PLUTUS. Dieu des richesses selon la Fable, Ministre de Pluton & fils de Cérès & de Jason. Théocrite & Aristophane disent qu'il étoit aveugle. On se fert souvent de ce mot au figuré, sur tout en Poësie.

PLUVIAL, *s. m.* [*Trabea sacra.*] Terme d'*Eglise* & de *Chasublier.* C'est une chappe. (Un beau pluvial.)

† PLUVIAL, PLUVIALE, *adj.* [*Pluvialis.*] Qui est de pluie. Il ne se dit qu'au féminin. *Eaux pluviales.* Ce sont des eaux de pluie. (Les citernes se remplissent des eaux pluviales.)

PLUVIER, *s. m.* [*Pardalus.*] Sorte d'oiseau qui est en quelque façon semblable au vanneau. C'est une espéce d'oiseau brun qui est marqueté de jaune, & qui est de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court, & n'a que trois doigts aux piez, *Bel. l. 3.* (Un pluvier mâle. Un pluvier femelle. Des pluviers bien gras font fort bons. Tendre aux pluviers. Apeller les pluviers avec un sifflet. L'usage du pluvier purifie le sang. Il est propre pour l'épilepsie, & pour exciter l'urine.)

PLUVIEUX, PLUVIEUSE, *adj.* [*Pluviosus, imbricus.*] Sujet à la pluie. (Tems pluvieux. Saison pluvieuse.)

Pluvieux, fignifie auſſi qui amène la pluie. (Un vent pluvieux. Une conſtellation pluvieuſe.)

PNE. PNI.

PNEUMATIQUE, *adj.* [*Pneumaticus.*] Machine qui ſe remue par l'agitation de l'air. Un jeu d'orgue eſt une machine *pneumatique*. M. Boyle a raporté toutes les expériences en'on peut faire avec la machine *pneumatique*, contre le ſentiment des Philoſophes rhéoteux qui admettoient l'horreur du vuide.

PNEUMATOCE'LE. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie*. Le mot de *Pneuma*, qui ſignifie *eſprit* ou *air*, a été employé par les anciens pour rendre raiſon de pluſieurs phénoménes de l'œconomie animale, & de pluſieurs maladies qui ſont cauſées par l'air. Au nombre de ces maladies, ſont la *Tympanite*, ou hydropiſie ſeche, & la *Pneumatocele*, ou tumeur venteuſe du *Scrotum*.

PNEUMATOMPHALE, *ſ. f.* Fauſſe hernie du nombril cauſée par des vents, c'eſt-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE, *ſ. f.* Enflure de l'eſtomac cauſée par des vents ou flatuoſités.

PNEUMONIQUE, Médicament propre pour les maladies du poumon.

PNIGITE, *adj.* [*Argilloſa.*] Terre argilleuſe, & glaiſeuſe des anciens, propre pour reſſerrer, & arrêter le ſang.

POA.

POALLIER, *ſ. m.* [*Cymbali incumba.*] Terme de *Fondeur*. C'eſt une groſſe piéce de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du fommier de la cloche qui la tient en l'air ſuſpendue.

POC.

POCHE, *ſ. f.* [*Sacculus, pera.*] Eſpéce de ſachet de toile ou de peau au-dedans du haut-de-chauſſe, pour mettre de petites choſes, comme couteau, mouchoir, clé, petit livre, &c. (Une grande ou une petite poche. Attacher les poches. Border les poches.)

† * *Acheter chat en poche.* Voïez *chat.*

† * *Il tient cette afaire dans ſa poche.* C'eſt-à-dire, il eſt aſſuré du ſuccés de cette afaire.

Joüer de la poche. C'eſt débourſer de l'argent. Donner de l'argent.

Poche. [*Rete effarmatum in faſciculum.*] Terme de *Chaſſeur* & d'*Oiſelier*. C'eſt une ſorte de filet avec lequel on prend des lapins au furet; on y prend auſſi des faiſans & des perdrix. On apelle encore ce filet *pochete*. (Tendre une poche. Voïez *les Ruſes innocentes*, *livre premier*, *chap. 13.* & 29.

Poche, *ſ. f.* [*Fidicula.*] Terme de *Lutier*. Manière de violon, qui eſt un inſtrument de muſique que les Maîtres à danſer portent en ville dans leur poche, lorſqu'ils vont montrer leurs écoliers, & qui n'a été apellé *poche* que que parce qu'on la met dans la *poche*. (La poche eſt compoſée d'un colet, d'un manche, de touches, d'une table, de deux oüies, d'un chevalet, d'une quenë, de cordes & d'un corps. Il y a des poches rondes, & des poches quarrées. Joüer de la poche.)

Poche. [*Sacculus.*] Sac de Meunier, où il met ſon blé ou ſa farine.

Poche. [*Rugata veſtis.*] Faux plis que font les habits mal taillez. Ce juſteaucorps fait des poches en cet endroit.)

Poche. [*Ingluvies.*] Terme de *Rotiſſeur*. Eſpéce de peau en forme de bourſe, qui eſt dans la gorge des chapons, des volailles, &c. (Tirer la poche.)

Poche. Exquiſita linea.] Terme de *Maître à écrire*. Marque plus groſſe & plus ronde que le trait qui fait le corps de la lettre. (Poche bien arrondie. Arrondir une poche.)

POCHE', POCHE'E, *adj.* [*Elixus.*] Ce mot ſe dit des œufs, & veut dire, *qui eſt cuit dans du beurre qu'on a bien fait noircir ſur le feu.* (Faire des œufs pochez.)

† *Poché*, *Pochée.* [*Contuſus.*] Ce mot ne ſe dit proprement qu'au *maſculin*, en parlant des yeux, & veut dire, *qui eſt noir tout autour, à cauſe de quelque coup donné ou reçu.* (Œil poché. Avoir les yeux pochez.)

C'eſt par métaphore que l'on dit, *pocher un œil.* Ce terme, dans ſa ſignification naturelle, ſignifie la même choſe que *barboüiller*. On dit: *Une écriture pochée*, *un livre poché*, lorſque les mots ſont barboüillez & trop chargés d'ancre. Ainſi *un œil poché*, eſt un œil offenſé par un coup de poing, qui l'a rendu noir & meurtri.

Pocher, *v. a.* [*Contundere.*] Ce mot ſe dit en parlant des yeux. C'eſt les faire devenir noirs, en leur donnant quelque coup de poing. (Pocher les yeux à quelcun.)

* *Poche.* [*Calami ductum in latitudinem amplificare.*] Terme de *Maître à écrire*. Faire une poche de lettre. (Pocher la queuë d'un g.) Il ſignifie auſſi, *changer une écriture de trop d'ancre*, *y faire des pâtez.*

Pocher. Faire cuire des œufs dans la poële ſans les broüiller. (Faites-moi pocher ces œufs.)

* POCHETE, *ſ. f.* [*Reticulum.*] C'eſt une ſorte de filet. Voïez *poche.*

Pochete, *ſ. f.* [*Marſupium.*] Eſpéce de ſachet de cuir ou de toile au-dedans du haut-de-chauſſe, pour mettre diverſes petites choſes. Voïez *poche.*

Mars perdit par un trou l'argent de ſa *pochete.*
S. Amant.

POCHETE', POCHETE'E, *adj.* [*In pera ſervatus.*] Il ſe dit des choſes qu'on a portées dans la poche. (Ces papiers ſont pochetez, c'eſt-à-dire, ils ſont ſales pour avoir été trop portez dans la poche. On a du dégoût pour les fruits qui ont été pochetez. (Le tabac à raper eſt beaucoup meilleur quand il a été pocheté.)

POCHETER, *v. act.* [*In pera ſervare.*] Serrer pour quelque tems dans la poche. (Pocheter des olives, des truffes, des marrons, *Academie Françoiſe.*)

POCHETIER, *ſ. m.* Celui qui taille & fait des poches. Il ne ſe dit proprement que de l'Artiſan qui en fait de cuir.

POCILLATEUR. Yvrogne. Mot qui vient du Latin *poculum*, qui ſignifie *vaſe à boire. Acad. Françoiſe.*

POD.

† PODAGRE, *ſ. f.* [*Podagra.*] Terme de *Médecin*. Ce mot eſt Grec, & ſignifie la maladie qu'on apelle *la goutte aux pieds.*

† *Podagre*, *ſ. m.* [*Podager*, *podagroſus.*] Terme

de *Médecin*. Celui qui a la goutte aux pieds. Il ne ſe dit dans le langage ordinaire qu'en riant. (C'eſt un pauvre podagre.) Il ſe dit auſſi d'un homme ſalop, vilain, avare.

PODESTAT, (POTESTAT,) *ſ. m.* [*Prætor, magiſtratus.*] Ce mot vient de l'Italien *podeſtà*. Bouis, qui a écrit l'hiſtoire de l'ancien Royaume d'Arles, dit *poteſtat*; mais l'Abbé Duport, qui a fait l'hiſtoire de l'Egliſe de cette Ville, a dit *podeſtat*, & c'eſt comme il faut dire. A Veniſe, *podeſtat* eſt un Magiſtrat Vénitien qui adminiſtre la Juſtice dans les lieux de ſon département. Ce Magiſtrat répond au Préteur Romain. Voïez *Amelot*, *Hiſtoire de Veniſe*. On apelloit auſſi autrefois à Arles, & du tems que cette Ville étoit République, *podeſtat*, le premier Conſul & le chef de toute la ville d'Arles. Ce Magiſtrat étoit ſouverain dans ſes jugemens. Il étoit élû par le corps des habitans, & après un an d'exercice dans ſa charge, il pouvoit être continué, ou dépoſé.

☞ Les Italiens diſent *podeſta*, en abrégé *potta*, comme il eſt expliqué dans le poëme de *la Secchia rapita*, du Seeau enlevé, *chant 1. ſtroph. 12.*

† PODOMETRE, *ſ. m.* [*Podometrum.*] Terme de *Mécanique*. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *Comptenapas*. C'eſt un inſtrument compoſé de pluſieurs rouës dentelées, qui entrent l'une dans l'autre, & qui ſont dans un même plan, leſquelles, par le moïen d'une chaîne atachée au pié d'un homme qui marche, avancent d'un cran à chaque pas qu'il fait; ou cette chaîne étant atachée à la rouë d'un caroſſe, les rouës de l'inſtrument avancent auſſi d'un cran à chaque tour que fait la rouë du caroſſe. Et par ce moïen l'on peut ſavoir combien de chemin l'on a fait. On aplique ce même inſtrument à une roſe atachée à un bateau, laquelle eſt dans l'eau, & qui tourne à meſure que le bateau avance, &c. Voïez *les Inſtrumens de Mathématique de Bion*.

POE.

☞ PŒANES. Chanſons Gréques, qui ſignifient *cris de joye*, *aclamations*, *benédictions*. Suidas dit qu'il y en avoit de deux ſortes. L'un ſe chantoit à l'honneur de Mars, avant le combat, & l'autre après la victoire. Les Pœanes ne ſe chantoient jamais que pour les Dieux. Voſſius a remarqué dans ſa Poëtique, en parlant des chanſons, que Démophyte prit ce prétexte pour acuſer Ariſtote qui avoit fait une Ode en faveur d'un certain Hermias, tyran d'Atarne. Ariſtote ſe défendit, en ſoutenant que ſon Ode n'étoit point un *pæan*, parce qu'elle n'avoit pas l'aclamation, qui caractériſe le *pœan*.

Macrobe, *Saturnal. lib. 1. cap. 17.* raporte une origine de ce mot, mais peu ſatisfaiſante. Celle que nous liſons dans Athenée eſt mieux inventée: il dit que Latone craignant d'être dévorée avec ſes enfans, par le ſerpent Pithon, cria de toute ſa force à Apollon, & même pluſieurs fois; & que c'eſt de là que l'on a formé l'aclamation *io pœan*.

POELE, FOESLE, ou POILE, (POËLE.) *ſ. f.* [*Sartago.*] De quelque manière qu'on écrive, on prononce *poële*, ou *pouële*. C'eſt un inſtrument de fer qui ſert à la cuiſine, qui eſt compoſé d'un corps rond & creux avec des rebords, au bout duquel il y a une aſſez grande queue. (Ecurer une poële. Eſſuyer une poële.)

> Poiſſon, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
> Vous irez dans la *poële*, & vous avez beau dire,
> Dès ce ſoir on vous fera frire.
> *La Fontaine.*)

* *Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt bien aiſé de parler, mais qu'il eſt mal-aiſé de faire.

† * *Tomber de la poële dans le feu.* [*Ruere in pejus.*] C'eſt-à-dire, tomber d'un petit mal dans un plus grand.

POËLE, ou POESLE, (POËLE.) *ſ. m.* [*Vaporarium*, *hypocauſtum.*] C'eſt une ſorte de grand fourneau de terre ou de métal, qui eſt poſé ſur des pieds, qui eſt ſouvent embelli de petites figures, & qu'on chauffe l'hiver à force de bois qu'on met par une ouverture que ce fourneau a dans une chambre qui eſt tout contre. L'uſage des poëles, fort commun dans les pays ſeptentrionaux, le devient auſſi en France depuis pluſieurs années.

> Pour comble un *poële* où l'on reſpire
> Une molle & fade vapeur
> Qui fait preſque faillir le cœur,
> Eſt l'endroit où l'on ſe retire.
> *Abbé Regnier.*)

Le mot de *poële* ſignifie plus ſouvent la chambre qui eſt échauffée par le moyen du fourneau, que le fourneau même. Comme quand on dit, *entrer dans un poële*.

Poëles des Plombiers. Les Plombiers ont diverſes ſortes de poëles de fonte pour fondre leur plomb, ou pour le verſer lorſqu'il eſt fondu. Les *Chaudroniers* ont auſſi une poële de fonte, garnie de ſa cuilliere de fer, pour faire fondre l'étain dont ils font l'étamure des marmites, des caſſeroles, &c.

Poële à la chandelle. Terme de *Chandelier*. C'eſt la chaudiere dans laquelle ils font fondre leur ſuif.

Poële, *poeſle*, *ſ. m.* [*Palla ſepulcralis.*] Drap dont on couvre le cercueil des morts. (Les hommes & les femmes ont le poële noir, & les filles & le garçons, le poële blanc.)

Poële, *ſ. m.* [*Umbella*, *umbraculum.*] Dais ſous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades, & dans les proceſſions. *Acad. Fr.*

Poële. Dais qu'on preſente aux Rois, aux Princes & aux Gouverneurs des Provinces, lorſqu'ils font leur entrée dans une ville, ou dans d'autres cérémonies. *Acad. Fr.*

Poële. [*Palla.*] Se dit encore du voile qu'on tient ſur la tête des mariez durant la bénédiction nuptiale. (On met les enfans ſous le poële durant la cérémonie du mariage, pour marquer qu'on les reconnoit. *Acad. Fr.*)

POÉLON, ou POESLON, *ſ. m.* [*Pultarium.*] Prononcez *poualon*, ou *poilon*. C'eſt une petite poële qui eſt de fer ou de cuivre. (Un grand ou un petit poëlon.)

† POELONNE'E, *ſ. f.* [*Pultarium plenum.*] Plein le poëlon. (Faire une poëlonnée de boüillie.)

POEME, *ſ. m.* [*Poema.*] C'eſt toutes ſortes de ſujets mis en vers. (Il y a de petits & de grands poëmes. L'Epigramme eſt un petit poëme, l'Idile en eſt un plus grand. Mais les plus grands & les plus beaux de tous les poëmes, ce ſont les

les poëmes Epiques & les Dramatiques, tels que sont les Tragédies, les Comédies, les Pastorales & les poëmes où l'on raconte quelque action héroïque, & qui ont pour but l'instruction des Souverains, tels que sont tous les poëmes Epiques.

(Un *poëme* excellent, où tout marche & se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.
Despréaux.)

Poëme & *Poëte* sont également dérivez de ποιεῖν, *faire quelque chose*; & comme les ouvrages de poësie sont une espéce de composé de vers & de fictions, on les a nommez *poëmes*, & leurs auteurs *Poëtes*. L'Ecriture nous fournit les premiers *poëmes* qui aient paru dans le monde; l'un est ce fameux cantique composé par Moïse, après avoir retiré son peuple de la captivité, où il avoit langui sous la tyrannie des Egyptiens. Alors, dit l'Ecriture, *chap. 14. de l'Exode*, Moïse & les enfans d'Israël chanterent un cantique pour marquer au Seigneur leur reconnoissance. L'autre est l'Histoire de Job, que l'on prétend avoir été écrite en vers. Le troisiéme est le Cantique des cantiques, qui passe pour un poëme dramatique.

Les Grecs imiterent les Hébreux; ils firent premiérement des pastorales, où ils se représenterent eux-mêmes tels qu'ils étoient, c'est-à-dire, simples bergers. Tibulle les a dépeints de même, *lib. 1. cap. 1.4.*

Agricola assiduo primùm lassatus aratro,
Cantavit certo rustica verba pede.

Les bergers étant devenus citoïens des villes, y apporterent leurs anciens usages; ils se divertirent après avoir travaillé; ils chanterent; ils danserent; ils firent des vers qu'ils composoient en dialogues, où chaque berger soutenoit la beauté de sa bergere, gageant un agneau ou un chevreau pour être le prix du vainqueur. Cette espéce de poëme a passé jusques à nous, sous le titre d'Eglogue. Ces Poëtes donnerent dans la suite une autre forme à leurs chansons; ils les mirent en dialogues sous des noms feints, les porterent sur des théatres, dont les scenes étoient des feuillages, & en firent ainsi des représentations réglées, qu'ils apellerent comédies. Celles-ci ne furent dans leur origine qu'un jeu rustique & sans malice: mais comme l'on a toûjours été porté à corrompre les choses les plus innocentes, les Poëtes se donnerent depuis la licence de médire hardiment de tout le monde, même de nommer les personnes. Cette hardiesse plaisoit fort au peuple, toûjours ennemi des riches; mais on ne tarda pas à en sentir les inconveniens; & pour prévenir les effets d'une liberté si dangereuse, on défendit de nommer les personnes. Cette défense ne fut cependant qu'une vaine précaution; on ne nomma plus les gens, mais on les fit connoître, soit par un masque ressemblant, soit par le portrait qu'on en faisoit si naturel, qu'on ne pouvoit pas s'y méprendre. Comme il n'étoit pas possible de s'accommoder d'un tempérament qui laisseroit toûjours une entière liberté de médire, on l'abrogea; & les poëtes ne pouvant se défaire de l'habitude d'insulter amis & ennemis, se renfermerent dans les généralitez, & s'en prirent aux mœurs de leur tems. Ce fut de cette maniére que d'un poëme on en fit deux, c'est-à-dire, la Comédie & la Satire; mais la premiére ne fut d'abord qu'une simple bergerie, qui subsista pendant long-tems chez les Italiens. Parmi le grand nombre que l'on a vû sur le théatre on n'a conservé que l'*Aminte* du Tasse, le *Pastor fido* de Guarini, & la *Filli de Scirо* du Comte Guido Baldo Bonarelli. Mais nous aprenons de *Giovanne Mario Crescembeni*, que le grand nombre de Bergeries, la plûpart insipides & rustiques, qui parurent sur le théatre, en firent perdre le goût.

Poëme épique, heroique, ou *épopée*. Ces trois épithétes font connoître la nature de ce poëme. *Epique* vient du Grec ἔπος, *un vers*. Le terme *héroique* fait connoître que le sujet doit être grand & héroique. *Epopée* nous aprend que le poëme a pour fon objet les mœurs, les habitudes des hommes. Ainsi l'on peut dire que le poëme épique, héroique ou épopée, est, selon le Pere le Bossu, *liv. 1. chap. 3.* un discours inventé avec art, pour former les mœurs par des instructions déguisées sous les allégories d'une action importante, racontée en vers d'une maniére vraisemblable, divertissante & merveilleuse. Cette description du poëme épique promet beaucoup; mais le poëte qui se donne beaucoup de peine pour y réussir, recueille rarement le fruit de son travail, & on n'a pas encore vû que l'Iliade, ni l'Enéide aient ramené à la vertu des personnes engagées dans le vice. Nos Poëtes François n'ont pas été plus heureux, S. Louis, Clovis, la Pucelle, Alarie, ont-ils fait quelque conversion? A peine ont-ils pû amuser agréablement les lecteurs pendant quelques momens par leurs descriptions, par les grands évenemens, qu'ils ont imaginez contre toute vraisemblance, & qui tout plus propres à ébloüir le peuple, qu'à plaire aux esprits solides & qui ne trouvent rien de beau que le vrai. Castel-Vetro a dit que la fin de la poëtie est seulement de plaire au peuple, & même au peuple grossier; mais ce sentiment est outré, pour ne rien dire de plus. Il est certain au contraire, que la poëtie est un amusement agréable, qui peut plaire aux honnêtes gens qui sont sensibles aux graces & même aux instructions des poëmes dramatiques & héroïques, & qui a pour fon principal objet, suivant le sentiment de Pigna, dans son traité de *Romanzi*, *page 17.* d'exciter l'admiration.

Poëme dramatique, est celui où les Acteurs agissent sur le théatre, comme les hommes ont acoûtumé d'agir dans leurs affaires, δρᾶμα signifie une action réellement imitée & executée. Ce poëme est né dans les villages, où les bergers & les laboureurs s'assembloient dans certains jours de l'année, pour offrir aux Dieux les prémices de leurs fruits, & pour tâcher par des danses & par des chansons, d'adoucir l'ennui de leur vie solitaire & pénible. Maxime de Tyr, *discours xxi.* nous a donné une idée de la comédie dans sa naissance. « La Muse, » dit-il, Athénienne consista d'abord dans un » chœur de jeunes enfans & de jeunes hommes, » lesquels, à la fin de leur récolte, se parta- » geoient en deux bandes, pour offrir le tribut » de leurs premiers fruits; ce qu'ils acompa- » gnoient de chants & de différentes poësies, » qu'ils composoient sur le champ, & à qui » l'on donna dans la suite une forme pour en » faire un ouvrage régulier, que l'on apella » comédie, de κώμη, *bourg*, *villages*, qui

» furent le lieu de ſa naiſſance. » Mais la raillerie, & même le ridicule, n'ont jamais été bannis du théatre. Les Romains autoriſerent l'uſage de certaines comédies libres, & que nous avons confervées ſous le nom de *farces*, on de petites comédies ; ils les apellerent *Fabulæ Atellanæ*, paree qu'elles furent inventées dans *Atella*, ville de la *Campanie* ; & comme on les donnoit au Public après les piéces ſérieuſes, afin de les délaſſer de leur attention ; on les nommoit encore *exodia*, témoin ce vers de Juvenal, *ſatire 6*.

Urbicum exodio riſum moves Atellanæ.

Les comédies furent diſtinguées par le ſujet de la piéce : lorſqu'il étoit Grec, & que les Acteurs étoient habillez à la Grecque, la piéce étoit nommée *Comœdia palliata*, parce que le manteau étoit l'habit le plus ordinaire des Grecs : lorſqu'il étoit Romain, & que les Acteurs étoient revêtus de la robe Romaine apellée *toga*, la comédie étoit nommée *togata* ; ce qui ſe pratiquoit, quand le ſujet conſiſtoit dans quelque action du peuple : mais ſi au contraire l'Acteur principal étoit un Sénateur ou quelque citoien du premier rang, la piéce étoit honorée du titre de *prætextata*, du mot *prætexta*, robe bordée d'une baude de pourpre ; on la nommoit encore en ce cas *trabeata* : enfin ſi la piéce étoit mêlée de perſonnes du premier état & du peuple, elle étoit qualifiée de *tabernaria*. Quant à la Tragédie, autre poëme dramatique, elle a paru après la comédie. Scaliger a remarqué que s'étant ennuié de voir toûjours ſur le théatre des ſujets bas, populaires & indignes de l'attention des perſonnes graves, & dont les ſentimens ſont bien diférens de ceux du peuple, on a employé ſur la ſcéne des évenemens ſurprenans & tragiques.

Ainſi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,
D'Œdipe tout tremblant fit parler les Acteurs ;
D'Oreſte parricide exprima ſes alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

On a donné au mot *Tragédie* pluſieurs étimologies : les uns le compoſent de τρυγος, *un bouc*, & de ωδη, *un chant*, parce que dans les fêtes champêtres, on ſacrifioit un bouc à Bacchus ; cet animal étant l'ennemi mortel de la vigne & du Dieu qui y préſide, ſelon la fable. D'autres diſent que le bouc étoit le prix de la victoire des poëtes tragiques ; c'eſt le ſentiment d'Horace, dans ſon Art poëtique :

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

Mais il y en a qui croyent que *Tragédie* vient de τρυξ, la lie & le mare de la vieille huile, dont les premiers comédiens ſe barbouilloient le viſage, avant que le poëte Eſchile eût inventé les maſques.

Qui canerent, agerentque peruncti fœcibus ora.
Horat. Art. poët.

La Freſnaye, dans ſon Art poëtique, veut que l'on nous ai: donné une fauſſe idée de la Tragédie :

Mais le ſujet tragique eſt un fait imité,
De choſe juſte & grave en ſes vers limité,
Auquel on y doit voir de l'afreux, du terrible,
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable auſſi, le cœur attendriſſant,
D'un tigre furieux, d'un lion rugiſſant ;
Comme quand Rodomont abuſé par Cautelle,
Meurtrit, ſe repentant, la pudique Iſabelle,
Ou comme quand Créon s'oecirent de leurs mains.

Mais ſi la Tragédie n'avoit rien que d'horrible, que d'afreux, on ne s'empreſſeroit pas d'aller voir des ſpectaeles, qui ne peuvent qu'afliger, ſans mêler le moindre plaiſir aux horreurs des crimes les plus énormes. Ariſtote veut ſeulement que le poëte tragique pénétre dans le cœur des ſpectateurs, & qu'il y excite du mouvement & de l'agitation, ce qu'il explique par ces deux mots, ἐλεος και φοβος, c'eſt-à-dire, la terreur & la compaſſion ; ſentimens bien éloignez de l'horreur, qui ne remplit l'imagination que d'idées éfraiantes ; au lieu que la terreur excitée dans les eſprits par le châtiment des coupables, peut produire un éfet profitable, par l'aprehenſion qu'elle inſpire aux vieieux qui la reſſentent. Quant à la *Tragicomédie*, troiſiéme ſorte de poëme dramatique, on peut la définir une action malheureuſe dans ſon commeneement, & heureuſe dans ſa fin. Elle a été ineonnue aux Grecs & aux Latins.

Ces trois poëmes n'ont que les mêmes régles, quoiqu'ils ſoient diférens dans le fond ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent avoir les mêmes parties de qualité & de quantité, qui forment la Comédie & la Tragédie. Les parties de qualité ſont la fable, les mœurs, les ſentimens, le langage, l'apareil du théatre, & la muſique, laquelle, à la vérité, n'eſt plus, parmi nous, une partie eſſentielle de la Tragédie, ni de la Comedie. Les parties de quantité ſont prineipalement la durée du poëme, l'unité du lieu & tout ee qui en conſtitue la nature. Ce ſont là des etofes qui ont été examinées par pluſieurs Auteurs, que l'on peut conſulter.

Mais outre ees grands poëmes, il en eſt de petits, à qui l'on refuſe le titre de poëme : tels ſont les quatrins, dont le ſujet eſt ordinairement *moral* ; ſon earactére eſt ſimple & grave ; il eſt compoſé de quatre vers alexandrins, & quelquefois de petits vers, qui ont leurs ſens détachez les uns des autres. Les rimes ſe mêlent de deux façons ; le prémier vers rime avec le quatriéme, & le ſeeond avec le troiſiéme, ou le prénier rime avec le troiſiéme, & le ſecond avec le quatriéme. Le madrigal eſt un poëme fueeint, & compoſé ordinaireinent tout au plus de douze ou treize vers de diférentes rimes, entrelaſſées eomme le poëte le trouve à propos. Le Sonnet, la Balade, le Chant Royal, le Virelay, le Rondeau & pluſieurs autres ouvrages ſont de ee nombre ; ee ne ſont pas de longs poëmes, mais ils n'en ſont pas moins dificiles, ni moins agréables.

Poëme Didaſtique. C'eſt eelui qui ne contient qu'une ſuite de préeeptes expoſez ouvertement & ſans nulle fiction : tels ſont les *Ouvrages & les Jours* d'Héſiode, les *Georgiques* de Virgile, les *Arts poëtiques* d'Horace, de Vida, de Deſpréaux. Ces poëmes n'ont le plus ſouvent que le ſtile de la poëſie ; & quand ils ont la fiction, ils deviennent dans ees endroits de vrais poëmes dans la rigueur du terme.

Poëſie, *ſ. f.* [*Poeſis*, *Poetica.*] Scaliger, *liv. 1. de ſa poëtique*, dit que la poëſie eſt la verſifieation qui explique le ſujet, d'autres diſent que la poëſie eſt un art qui imite les aëtions des hommes & qui en repréſente les paſſions en vers agréables dans les regles. *Caſtelvetro dans ſa poëtique, part. 1. particul. 1.* ſoutient que la poëſie eſt un reeit de quelque aëtion conſidérable qui probablement a pû arriver. Mais eette définition de Caſtelvetro ne regarde que la poëſie

Epique ou Dramatique, & les autres définitions de la poésie sont plus générales. On prendra le mot de poëtie en quel sens on voudra, mais les gens sages disent qu'elle est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus dangereuse. Il y a de plusieurs sortes de poëties. (Poëtie divine, morale ou naturelle qui traite de la nature ou de ses merveilles. Poëtie Lirique. Poëtie Dramatique.

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,
La *Poësie* est morte, ou rampe sans vigueur.
Despréaux.)

POET, ou POEDE. Poids dont on se sert en Moscovie, qui pese quarante livres du pays, ou environ trente-trois livres de Paris.

* POËTE, *s. m.* [*Poëta.*] Mot qui vient du Grec, & qui signifie proprement *celui qui fait*. C'est pourquoi on apelloit autrefois en France nos Poëtes *Fadeurs* ou *Fatisles*, & les œuvres, *faits*. Voïez *Du-Chêne*, *Préface sur les œuvres d'Alain Chartier*. Le mot de poëte veut dire aussi *celui qui feint*. Voïez *Vossius poëtique*, *ch.* 2. *de artis poëticæ naturâ*. (Poëte Lirique, Dramatique, Epique. Etre né Poëte. Malherbe disoit qu'un bon Poëte n'étoit pas plus nécessaire à l'Etat qu'un excellent joueur de quilles. Un bon, excellent, agréable Poëte.

Un *Poëte* à la Cour fut jadis à la mode
Mais des fous d'aujourd'hui c'est le plus incommode.
Despreaux.)

☞ Les Poëtes sont extrêmement entêtez de leurs ouvrages. Platon, au raport de Costard dans ses entretiens, page 106. disoit, pour exprimer un homme fort en colere : *qu'il ne l'étoit pas moins qu'un Poëte contre un Comédien qui reciteroit mal ses vers*. Il cite encore sur ce sujet cet endroit de la vie de Simonide, écrite par Diogene Laerce, où cet Auteur raconte que des ouvriers qui chantoient fort mal les vers de Simonide, se plaignant de ce qu'il falloit fur leurs tuiles fraichement faites & encore toutes molles, il leur répondit : *j'ai autant de droit de gâter votre besogne que vous la mienne*.

Dans les apophtegmes des anciens nous lisons ceux-ci. « Un poëte importun lisant des vers, & » en ayant encore beaucoup à lire, demanda à » celui qui l'écoutoit, quels étoient les meilleurs : » *ceux que tu n'as pas encore lus*, lui dit-il. Un » autre poëte disoit qu'il avoit deux cofres chez » lui, l'un pour les loüanges, & l'autre pour » l'argent; mais qu'il trouvoit le prémier toûjours » plein, & l'autre toujours vuide. » *Voïez* le tome quatriéme de l'Academie des Belles Lettres, page 467.

† POËTEREAU, *s. m.* [*Imperitus versificator.*] Mot burlesque pour dire un méchant petit Poëte. (Poëtereau que je fuis, je ferois Marquis à la mode. *Scaron poëf.*)

POËTIQUE, *s. f.* [*Poëtice.*] C'est l'art qui enseigne la maniere de faire des poëmes. (La poëtique d'Aristote est belle, elle comprend les préceptes du poëme Epique, & du pbëme Dramatique. Castelvetro a commenté la poëtique d'Aristote; Picolomini l'a expliquée aussi, & Horace a composé une poëtique qu'il a renfermée en trois Epitres. Vida a fait une poëtique en vers, à l'imitation d'Horace. Scaliger & Voffius nous ont laissé chacun une fort docte poëtique. Le cinquiéme & le sixiéme livre de la poëtique de Scaliger sont meilleurs que les autres, quoiqu'il juge quelquefois assez mal de quelques Auteurs. Despréaux a fait une poëtique qui n'est pas un de ses moindres ouvrages, & où il a beaucoup imité celle d'Horace, mais d'une maniére qui lui fait honneur.

Poëtique, *adj.* [*Poëticus.*] Qui a l'air & le caractère de la poëtie. (Stile poëtique. Phrase poëtique. Mot poëtique.

Je sçus prenant l'essor par des routes nouvelles,
Elever assez haut mes *poëtiques* ailes.
Despreaux.)

† * *Poëtique.* [*Imprudens.*] Qui n'est pas fait prudemment ni sagement. Le mariage du bon homme Colletet avec sa servante étoit un mariage vraiment poëtique.

Licence poëtique. On apelle ainsi les libertez que les Poëtes se donnent dans leurs vers, contre les régles ordinaires de la langue ou de la grammaire. On apelloit aussi *Licences poëtiques*, les libertez que les anciens Poëtes prenoient, contre les régles de la versification.

† * *Poëtique.* [*Inconcinnus.*] Mal-fait, mal-bâti, bizarre, qui sent le Poëte. (Habit poëtique.)

POËTIQUEMENT, *adv.* [*Poëticè*, *poëtico more.*] En Poëte. D'une maniére qui tient du poëte. (Cela est dit poëtiquement. On doit s'exprimer dans l'Ode poëtiquement & dans la Satire plaisamment.)

† * *Poëtiquement.* [*Imprudenter.*] Follement. Un peu inconsidérément. Se marier poëtiquement.

POËTISER, *v. n.* [*Versificari.*] Versifier. Ce verbe n'a gueres d'usage qu'en raillant. (Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que poëtiser. *Acad. Franç.*)

POG.

POGE. [*Dextrum latus navis.*] Terme de *Marine* de Levant. *Poge* signifie la main droite & *orse* la main gauche. C'est ce qu'on apelle sur l'Ocean stribord & bas-bord.

POGNARD. Voïez la colonne *Poi*.

POI.

POIDS, *s. m.* Ce mot vient du Latin *pondus*, & le *d* qu'on ne prononce point, y est resté pour distinguer ce mot de *pois*, qui est un légume, & de *poix*, qui est une resine. Prononcez *poids*. C'est ce qu'on met dans des balances & dans des trébuchets pour peser quelque chose, & qui est marqué. (Mettre le poids dans les balances. Ces poids sont fort justes.) *Faire bon poids*; c'est-à-dire, peser bien. *Pistole de poids*; c'est-à-dire, qui pese.

Si l'on pesoit les hommes, & si l'on les estimoit au *poids*, un Allemand vaudroit deux Romains. *Balzac.*

Poids. [*Trutina.*] Il signifie aussi l'*instrument avec quoi l'on mésure la pesanteur des corps*, *par le moien des marques qu'on apelle aussi des poids dans l'article qui précéde.* (Peser au poids du Roi, au poids public.)

Poids. Terme de *Monoie.* C'est l'épreuve de la bonté des espéces de *Monoie. Boisard.*

Poids de Marc. [*Selibra Francica.*] C'est un poids dont on se sert en France pour l'achat, la mise & la recete des métaux & marchandises, qui est composé de quatre mille six cens huit

grains, qui eſt diviſé en huit onces, ou ſoixante-quatre gros, ou cent quatre-vingt douze deniers, &c. Voiez *Boiſard*.

Poids originaux. Ce ſont des poids de cuivre avec leur boëte de même métail fort proprement travaillez, que le Roi Jean qui regnoit en 1350, fit faire, qui ſont en dépôt à la Cour des Monoies de Paris, & dont on ſe ſert en cas de néceſſité pour régler tous les autres poids.

Poids du Sanctuaire. [*Pondus ſanctuarii.*] C'étoit un poids célebre chez les Juifs, qui étoit ſous la direction des Prêtres. On dit figurément, *peſer ſes actions au poids du Sanctuaire*; pour dire, s'examiner ſérieuſement devant Dieu. *Flech.*

☞ Pluſieurs croient qu'il y avoit parmi les Juifs deux ſortes de *poids*; l'un ſacré & du Sanctuaire, qui étoit le *poids* peſant; l'autre roïal commun & prophane : mais cette diſtinction eſt ſans fondement. L'Ecriture ne fait mention que du *poids* du Sanctuaire, qui étoit le plus peſant & le plus juſte, à cauſe qu'il étoit l'original & l'étalon ſur lequel tous les autres étoient ajuſtez, & que l'on conſervoit ſoigneuſement dans le lieu le plus reſpectable du Temple, ſous la direction & l'intendance des Prêtres, d'où vient, dit Bouteroüe, *pag. 15.* qu'il portoit ce nom de *ſacré* & du *Sanctuaire*.

Poids. [*Onus, gravitas.*] La peſanteur d'une choſe. (Le poids de cela eſt conſidérable. Soulevez un peu ce balot, & vous connoîtrez à peu près le poids.

Auſſi-tôt le limon par ſon *poids* emporté,
Laiſſe l'eau nette & claire, & lui rend ſa beauté.
Tribolet.)

* *Poids.* [*Jugum, onus.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, *Grandeur.* (Il ne peut porter cette charge, ſon poids l'accableroit.)

* *Il ſoûtient le poids des négociations les plus importantes. Fléchier, Préface ſur Commendon.* [*Pondus maximarum rerum ſuſtinuit.*] C'eſt-à-dire, il s'aquita des négociations les plus grandes & les plus conſidérables.

* *Poids.* [*Onus.*] Ce mot, au figuré, ſignifie auſſi, *importance, conſidération, conſequence, autorité.* (Le témoignage d'un tel homme eſt de grand poids pour nous aſſurer. Il n'eut pas ſi-tôt prononcé ſa ſentence ſur une afaire de ce poids, que les conviez aplaudirent. *Vaug. Quin. Curce. l. 5. c. 2.*)

* *Vendre au poids de l'or.* Voiez *Vendre.*

Ne rien faire qu'avec poids & meſure. [*Nihil extra modum facere.*]

* Poignant. Voiez *Piquant.*]

Poignard, *ſ. m.* [*Pugio, ſica.*] C'eſt une arme longue d'un bon pié ou environ, avec un manche de bois, d'os ou de corne, & une lame qui coupe de deux côtez, l'arge au milieu & fort aigu au bout. (Etre percé de trois coups de poignards, *Voit. let. 9.* On le trouva ſaiſi d'un grand poignard. *Ablanc.*)

☞ Le *Poignard* étoit la marque du pouvoir ſouverain des Empereurs; ils le faiſoient porter par le Préfet du Prétoire. Lampride a remarqué dans la *Vie de Commode*, que ce Prince fit trois Préfets du Prétoire, contre la coûtume; l'un deſquels étoit affranchi, & portoit le poignard devant lui; en ſorte qu'on l'apelloit, *libertus à pugione.* Quelquefois l'Empereur portoit lui-même ce *poignard*, comme on peut le voir dans Tacite, où Vitellius ſe dépoſant lui-même de l'Empire, tira le *poignard* qu'il portoit à ſon côté, comme un titre qu'il avoit ſur la vie des Citoïens, & le remit entre les mains du Conſul Celius Simplex qui étoit préſent à cette action. Galba, dans Suetone, portoit ſon *poignard* pendu au cou : ſi nous en croions Xiphilin, on ſe moquoit à Rome de voir ce Prince tout caſſé & tout uſé de vieilleſſe, & d'ailleurs tout noué de goutes, portant une arme qu'il ne pouvoit manier, & qui ne lui ſervoit que d'un fardeau inutile & embaraſſant. Cet exemple de Galba confirme bien la verité de ces beaux vers.

Ceux à qui la chaleur ne bout plus dans les veines,
Envain dans les Combats ont des ſoins diligens;
Mars eſt comme l'Amour, ſes travaux & ſes peines
Veulent de jeunes gens.

* *Poignard.* Ce mot eſt beau au figuré. Exemples. *C'eſt enfoncer le poignard avec reſpect. Deſpr.* c'eſt-à-dire, maltraiter, outrager en faiſant ſemblant du contraire.

* *C'eſt lui enfoncer moi-même dans le ſein un poignard.* [*Demittere gladium in jugulum.*] C'eſt-à-dire, c'eſt l'affliger, l'acabler moi-même. *Racine.*

* *Avoir le poignard dans le cœur* ou *dans le ſein.* [*Vehementi dolore affici.*] C'eſt avoir de la douleur, & même une douleur très-vive. *Benſerade.*

* *Elle ſavoit qu'autant de momens qu'elle diſ-reroit à chaſſer ſon rival, elle donneroit autant de coups de poignards dans le cœur de celui qu'elle aimoit. Le Comte de Buſſi.*

☞ *Poignard.* Les Breſſans apellent, *poignard*, les brochets de deux ans. *Revel. p. 416.*

Poignarder, Pognarder, *v. n.* [*Pugione percutere.* C'eſt tuër à coups de poignard. (Poignarder une perſonne. Jules Ceſar fut poignardé dans le Sénat de vingt-quatre coups de poignard.) *Le poignard étoit de cuivre.*

Poignarder, veut dire auſſi, *tuer*, quoiqu'on le faſſe ſans poignard. (Les François furent poignardez dans les vêpres Siciliennes, & les Calviniſtes à la journée de Saint Barthelemi.)

* *C'eſt me poignarder, que d'en uſer de la ſorte*; c'eſt-à-dire, c'eſt m'outrager cruellement; c'eſt me faire toutes ſortes d'injures & d'outrages; c'eſt me perdre, m'acabler & m'aſſaſſiner, que d'en uſer ainſi.

Poigne'e, ou Pogne'e, *ſ. f.* [*Manipulus, pugillus.*] C'eſt tout ce qu'on peut tenir dans la main fermée. (Prendre une poignée de piéces de quatre ſous. Une poignée de blé. Prendre à poignée.

Auſſi-tôt de longs clous il prend une *poignée*,
Sur ſon épaule il charge une lourde coignée.
Deſpréaux.)

Poignée de moruë. Ceſt, en terme de *Commerce*, deux moruës. En France les moruës ſe vendent ſur le pié d'un certain nombre de poignées au cent, & ce nombre eſt plus ou moins grand, ſelon les lieux. A Paris, le cent eſt de cinquante-quatre poignées, ou cent huit moruës.

Poignée, ſe dit chez les Merciers, de pluſieurs échevaux de fil attachez enſemble, ainſi, l'on dit, *vendre le fil à la poignée.*

Poignée de piſtolet. [*Capulus.*] C'eſt la partie par laquelle on tient le piſtolet. (Une poignée de piſtolet bien faite.)

Poignée d'épée. Partie par laquelle on tient l'épée. (Une belle poignée d'épée.)

Poignée de loquet. C'eſt un fer plié qu'on empoigne pour ouvrir le loquet.

Il ſe dit de divers autres inſtrumens; & ſignifie toûjours, *la partie par laquelle on les empoigne.*

Poignée. Terme d'*Embaleur.* C'eſt un petit morceau de toile en forme d'oreille que l'embaleur laiſſe aux coins des balots pour les manier.

* *Poignée.* [*Parva hominum manus.*] Peu de gens. Peu de troupes. (Vous n'avez acoûtumé de combatre que contre une poignée de gens. *Vaug. Quint. l. 9. ch. 2.* Acourir au ſecours d'une place avec une poignée de gens. *Voit. liv. 89.*)

POIGNET, POGNET, *ſ. m.* [*Carpus, pugni brachiique commiſſura.*] On écrit l'un & l'autre. C'eſt la jointure qui lie la main avec l'os du bras. *Deg.* (Avoir le poignet fort. Avoir le poignet bon.)

Les Maîtres d'armes font entrer ce mot dans pluſieurs façons de parler de leur Profeſſion. Ils diſent, *tourner le poignet, baiſſer le poignet, tourner le poignet de ſeconde, élever le poignet, &c.*

Poignet, pognet. [*Aſſuta extremæ manicæ faſciola.*] Terme de *Couturiere en linge.* C'eſt la partie de la chemiſe ou d'autre ouvrage de toile, où ſont les arriéres-points & les pommetes. (Poignet de chemiſe bien fait.)

On apelle auſſi, *poignets*, des fauſſes manches qu'on met quelquefois pour conſerver les poignets des chemiſes, & ne les pas ſalir. [*Faſciolæ.*)

POIL, *ſ. m.* [*Pilus.*] Petite partie menuë, longuë, flexible & ſéche qui ſort de la peau comme un filet. *Poil-ſolet.* C'eſt le prémier poil qui vient en la lévre d'enhaut d'un jeune homme. On apelle auſſi, *poil-ſolet*, [*Pubes,*] Le prémier poil qui vient aux joüe. (Il a l'eſtomac plein de poil. Avoir les bras pleins de poil.) On dit que le *poil eſt une marque de force.*

Poil. [*Villus.*] Ce mot ſe dit auſſi des animaux. C'eſt ce qui ſort par les pores des animaux à quatre piez, & qui les couvre entiérement. (Le poil du lion eſt comme roux. Le poil du cerf eſt fauve, &c.)

Poil. [*Pili.*] Barbe. (S'aracher le poil avec des Pincetes. Les Barbiers font le poil. Vôtre poil n'eſt pas bien fait.)

Poil, ſ. m. Maladie des mammelles.

Poil. Se dit auſſi de ce qui croît dans le né. [*Vibriſſ.*]

Poil. [*Pili.*] Ce mot ſe dit des étofes de chapeau & de quelques autres choſes, comme des ouvrages de péleterie, draperie, chapelerie, &c. (Tirer le poil d'une étofe. Prendre une étofe à poil. Manchon dont le poil eſt tombé. Coucher le poil d'un chapeau. On fait le camelot de poil de chévre & de chameaux. On fait des chapeaux de poil de caſtor, de lapin, &c. La boure eſt faite de poil de bœuf & vaches.)

Poil. Ce mot en parlant de cheval, veut dire, *couleur.* Si on demande de quel poil eſt ce cheval; on répond, bai, alezan, gris, pommellé. (Poil de fouris. Poil d'étourneau. Poil zain. Poil roüan, &c.)

☞ *Poil*, ſe dit rarement pour les cheveux de la tête; car on n'a jamais dit, *il a de longs poils*, pour de *longs cheveux*; ni *il a les poils noirs*, pour *il a les cheveux noirs.* On ne connoiſſoit pas autrefois la diſtinction des cheveux & du poil. Deſportes dans un même *Sonnet* a confondu l'un & l'autre, & a dit dans ſon *Sonnet 6.*

De ſes dorez cheveux mon cœur eſt arêté.

Et un peu plus b as,

Ses cheveux du Soleil éfacent la beauté;

Et immédiatement après,

Son bel œil me ravit, ſon *poil* doré me tient.

Poil. [*Nudum equum inſcendere.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de *Manége. Monter à cheval à poil;* c'eſt monter ſans ſelle. *Avoir l'éperon à poil;* c'eſt l'avoir au flanc du cheval. *Froter un cheval à poil;* c'eſt le froter ſelon que naturellement le poil eſt couché.

Poil, entre dans pluſieurs proverbes. On dit d'un homme bien propre & bien ajuſté, qu'*un poil ne paſſe pas l'autre.* On dit d'un poltron, qu'*il ſe laiſſeroit arracher la barbe poil à poil.* On dit d'un homme roux, qu'*il a le poil de Judas.*

† * *Il eſt au poil & à la plume.* [*Homo militiæ togæque idoneus.*] C'eſt-à-dire, il eſt bon à pluſieurs choſes.

† * *Avoir le poil à queleu.* C'eſt-à-dire, châtier, punir & maltraiter quelcun comme il le mérite.

† (*C'eſt un brave à trois poils.* Mots burleſques pour dire un brave d'une certaine manière & toute particuliére, & qui eſt un peu fanfaron.

† * *Prendre du poil de la bête.* C'eſt boire le jour d'aprés qu'on a bien bû. On le dit auſſi pour ſignifier, *avoir de la peine, avoir trop de fatigue.*

POILE. Voïez *Poële.*

POILOUX, *ſ. m.* Terme de *Mépris*, qui ſe dit dans le ſtile familier, d'un miſérable, d'un homme de néant; & auſſi d'un ſordide, d'un avare. (C'eſt un poiloux.)

POINCILLADE, *ſ. f.* [*Pointiana.*] Abriſſeau qui croît en Amérique, & dont on ne connoît point encore les vertus.

POINÇON, *ſ. m.* [*Veruculum.*] Petit inſtrument rond qui eſt de fer poli dont on ſe ſert pour percer. (Un poinçon bien fait.)

Poinçon d'éfigie. [*Scalprum Signatorium.*] Terme de *Monoie.* C'eſt un long morceau de fer en forme de poinçon ſur lequel l'éfigie du Prince eſt gravée par le Tailleur général des Monoies.

☞ *Poinçon de croix* ou *d'écuſſon.* Ils ſont fort petits ſelon Boiſard, parce que le Tailleur général ne grave en relief ſur chaque poinçon, qu'une des piéces qui compoſent les croix & les écuſſons. Par exemple : il grave ſur l'un des poinçons une fleur de lys, ſur une autre, la couronne; ou s'il s'agit d'une croix il grave ſur l'un des poinçons la lettre qui fait une partie de cette croix, ſur un autre, la couronne qui en termine un côté, & ainſi du reſte.

Poinçons des légendes, dit le même Auteur, tant pour ſervir du côté de l'éfigie, que du côté de la croix ou écuſſon; le Tailleur général grave de même pluſieurs poinçons, ſur chacun deſquels il ne met qu'une des lettres qui compoſent les légendes. Voïez *le reſte, page 155.*

Poinçons. [*Ceſtrum.*] C'eſt une eſpéce de Ciſeau propre aux Graveurs & aux Sculpteurs.

Poinçon. [*Scalprum.*] Terme d'*Orfévre.* Petit inſtrument d'acier gravé en creux dont on ſe ſert pour marquer la vaiſelle d'argent. (Chaque orfévre a ſon poinçon qui contient la marque

particuliére de chaque Orfèvre. On apelle auſſi, *poinçons*, les fers acerez avec quoi on travaille les matrices des caractéres d'Imprimerie.

Poinçon. [*Acus, diſcerniculum.*] C'eſt auſſi ce qu'on apelle, *une éguille de tête*, dont les femmes ſe ſervent pour arranger leurs cheveux, quand elles ſe coiſent. (Un beau poinçon de diamant.)

Poinçon. [*Pugiunculus.*] Terme de *Manége.* pointe de fer dans un manche de bois pour piquer un cheval à la croupe. (Donner les aides du poinçon à un cheval ſauteur.)

Poinçons. [*Dolium.*) C'eſt auſſi le nom qu'on donne en quelques Provinces à une meſure de choſes liquides. (Un poinçon de vin. Un poinçon d'huile. Le poinçon vaut une demi-queuë de Paris.)

Poinçon. [*Columen.*] En terme de *Charpenterie*, eſt une piéce de bois qui eſt toute droite tous le faite du bâtiment, & qui ſert pour l'aſſemblage des fermes, faites ou ſoufaites. On ſe ſert auſſi des *poinçons* dans la fabrique des ponts de bois. *Acad. Franç.* On apelle encore, *poinçons*, la principale piéce de bois qui ſoûtient les engins & les autres machines à élever des fardeaux. *Acad. Franç.*

Poinçon ſe dit en terme de *Sucrerie*, d'un fer ou d'un bâton long d'un pié, avec lequel on perce la tête des formes à ſucre pour les faire purger.

POINDRE, *v. n.* [*Dilucéſcere, pullulare.*] Ce mot ſe dit des herbes & du jour. C'eſt commencer à paroître. le jour commençoit à poindre. *Voit. Lett. 129.* Sortons, voilà le jour qui poind. Les arbres commencent à poindre au Printems. *Ablanc. Luc. Cog.*)

† De tous les maux on vit *poindre* l'engence. La barbe commence à lui *poindre. Benſerade. Rondeaux.*

Poindre. v. a. [*Pungere.*] Ce mot pour dire, *piquer, offenſer*, eſt François, mais peu uſité. (Ne t'offenſe pas des vers dont l'aigreur te poind. *Théoph.*)

† * *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.* Vieux proverbe, qui fait connoître l'humeur des païſans, & du petit peuple, qui eſt ingrat des biens qu'on lui fait, & ſe foumet baſſement quand on le maltraite.

POING, *ſ. m.* [*Pugnus.*] Prononcez *poin.* Il vient du latin. On y laiſſe le *g*, quoiqu'on ne le prononce pas. C'eſt la main fermée; c'eſt auſſi le poignet. (Montrer le poing à quelcun. Donner des coups de poing à une perſonne. Il fut condamné à avoir le poing coupé. Il a eu le poing coupé & a fait amande honorable.

On dit proverbialement : *Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée.* On dit encore d'un enfant toûjours malade, qu'*il ne vaut pas un coup de poing.*

Flambeau de poing. C'eſt un flambeau de cire qu'on porte à la main.

Oiſeau de poing. C'eſt un oiſeau de proie, qui étant réclamé, revient ſur le poing du Fauconnier ſans leurre. (Chaſſer avec un oiſeau de poing.)

Mener une Dame ſur le poing. C'eſt la mener par la main. On ne le dit que par raillerie.

POINT, *ſ. m.* [*Punctum.*] Terme de *Matématique.* Endroit de la quantité. Exrémité de la ligne. (Le point doit être conçû indiviſible. *Port-Roial, Géométrie, Page 81.*) Le *point matématique* eſt un endroit de la quantité, dont on ne conſidére ni la longueur, ni la largeur, ni la profondeur. Quand on la conſidére & qu'on regarde le point comme indiviſible, on l'apelle, *Point Philoſophique.* (Point d'atouchement. Point de ſection. Point central. Elever une ligne à un point. Tirer une ligne d'un point à un autre. Mener une ligne par deux points donnez. Décrire une circonférence par trois points donnez qui ne ſoient point en ligne droite. Point vertical, &c.

☞ Le *Point Matématique* eſt défini par Euclide, *cujus pars nulla eſt.* C'eſt, diſent les Matématiciens, l'extrémité d'une quantité, & qui ne peut être divifée en d'autres parties. (Le point matématique eſt en idée, & le point phiſique réel. Voiez *Ozanam, Diſt. Matém.*

Points Cardinaux. Il y en a quatre, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, qu'on apelle auſſi, *Eſt, Oüeſt, Nord & Sud.* Il y a encore le Zénith qui eſt un point qu'on imagine directement ſur notre tête, & le Nadir qui eſt directement ſous nos piez.

Point. Terme de *Muſique.* Le point eſt la marque de la prolation. Voïez le *Dictionnaire de Muſique de Broſſard.*

Point. On dit ſouvent, *tout vient à point qui peut attendre.*

Si vous aimez une Coquette,
Qui ſoit inſenſible à vos maux,
Qui vous flate, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux;
Ne vous rebutez point; quelque fort s'ireit pendre;
Ne vous rebutez point : vous la verrez changer,
Attendez l'heure du Berger,
Tout vient à *point* qui peut attendre.

Point. [*Interpunctiones, puncta.*] Terme de *Grammaire.* Petite marque ronde qui ſe fait avec le bec de la plume, pour montrer que le ſens du diſcours eſt achevé, & que la période eſt finie. *Un point interrogant* ſe fait ainſi ? & un *point admiratif* en cette ſorte !

Les Hébreux marquent leurs voïelles par les points. (On diſpute fort ſur l'antiquité, ou la nouveauté des points)

La Géomancie ſe ſert des *points.*

Point. [*Pars.*] Ce mot ſe dit en parlant de diſcours oratoires. C'eſt l'une des parties du diſcours oratoire (L'Orateur diviſe ſon diſcours en deux ou trois points qu'il prouve, ou au moins qu'il doit prouver par de bonnes raiſons.)

Point. [*Rei ſumma, caput.* Ce mot ſe dit en parlant d'afaires & de diſpute. C'eſt la principale choſe de l'afaire ou de la diſpute. La diſficulté ou le nœud de l'afaire ou de la diſpute. La choſe dont il s'agit dans l'afaire ou dans la diſpute. (Décider un point. Point débatu entre les parties.

Non, quoique l'ignorance enſeigne ſur ce *point*,
Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.
Deſpréaux.)

Point. [*Quæſtio.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de l'hiſtoire ou d'autre pareille choſe, & ſignifie, *choſe particuliére, end oit ou queſtion particuliére de l'Hiſtoire.* (C'eſt un point d'hiſtoire fort obſcur. *Ablancourt.* Voilà un point de Théologie bien ſurprenant.

Point doré. [*Punctio aurea.*] Terme de *Chirurgie.* Opération de Chirurgie, dont on ſe ſert pour la guériſon des hernies.

Point ſaillant. [*Punctum ſaliens.*] Terme d'*Anatomie.* Prémiére marque de conception qui eſt l'endroit où ſe forme le cœur, & qu'on aperçoit aiſément avec le Microſcope dans les œufs couvez.

Points. [*Foramina.*] Se dit de petits trous qu'on fait à des étriviéres, à des courroies ou à des foupentes de caroſſe pour y paſſer l'ardillon. (Allonger l'étriviére d'un point.)

Point ou *dragons.* Terme de *Lapidaire.* Voiez *Dragons.*

Point d'honneur. [*De honore contentio.*] Choſe particuliére qui regarde l'honneur. Ce ſont les régles & les maximes deſquelles les gens du monde croient que leur honneur dépend. (La paſſion dominante des Gentilshommes, c'eſt le point d'honneur.)

Point d'honneur. [*Scuti ſedes honoraria.*] En terme de *Blaſon*, c'eſt la place dans un écu, répondant au milieu du chef & au deſſous.

Point. [*Scuti partitio.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt la diviſion de l'écu en pluſieurs quarrez, tantôt au nombre de neuf, tantôt de quinze, dont les uns ſont d'un émail, & les autres d'un autre, & qu'on appelle auſſi, *points équipollez.*

Point. [*Temporis punctum.*] Moment, tems preſcrit, tems juſte, tems déſiré. (Sur le point d'en venir aux mains, il ſe retira, *Abl. Arr. liv. 1.* Il arriva juſtement au point que les Perſes mettoient le feu. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Ils étoient ſur le point de paſſer un article qui n'étoit pas aſſez examiné. *Maucroix, Vie de Campege.*)

Point. [*Status.*] Conjoncture, état. (Vous voiez dans quel point la Fortune me prend. *Vaug. Quint. liv. 3. c. 5.* Se remettre au même point où l'on avoit été. *Abl.*)

Point du jour. [*Sublucanum tempus, dilueulum.*] Commencement du jour. (Le lendemain dès le point du jour ils paſſérent le Tibre. *Ablanc. Ret. liv. 2. ch. 5.* Voiez *pointe.*)

Point. [*Meta.*] Certain terme, certaine borne au deçà & au delà dequoi il ne faut pas aler. (Il eſt bon d'exagerer les choſes juſques à un certain point.)

Etre inſolent au dernier point. Molière. [*Eò inſolentiæ devenire.*] C'eſt-à-dire, être fort inſolent.

Point. [*Faſtigium.*] Ce mot ſignifie quelquefois, *élévation.* (Etre au plus haut point de ſa gloire. *Ablanc. Luc. liv. 1. ch. 1.*)

† *En bon point.* [*Bona corporis habitudo.*] En bonne ſanté. Voiez *Embonpoint.*

Point ſecret. [*Arcana monetæ nota.*] Terme de *Monoie.* C'eſt un petit point qui ſe met ordinairement ſous les lettres des légendes pour marquer le lieu de la fabrication. Le *point ſecret* doit être dans la monoie de Paris ſous le ſecond *e* de ce mot *Benedictum*, qui eſt la dix-huitiéme lettre de cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* (Le point ſecret ne ſe met plus ſi exactement. Voiez *Boiſſart.*)

Point. [*Punctum.*] Terme de *Cartier.* C'eſt une marque qui eſt rouge ou noire ſur les cartes, & qu'on apelle, *pique, tréfle, cœur* ou *carreau*, parce que ces points ont quelque raport avec le cœur, le tréfle, le carreau & les fers de pique.

Point. [*Nota.*] Terme de *Jeu de piquet.* (Marquer ſon point, compter ſon point, avoir trente de point, gagner le point. Quatre as, quatre Rois, quatre dames, quatre valets ou quatre dix valent quatorze de point.)

Les dez ſont marquez de *points* depuis un juſqu'à ſix en chacune de leurs faces. (On parle de point au Jeu de Trictrac.)

Point de voile. [*Veli angulus inferior.*] Terme de *Mer.* C'eſt le coin d'en bas d'une voile auquel les écoutes ſont atachées. *Four.*

Point. [*Ductus acûs.*] Terme de *Tailleur*, de *Couturiére* & d'*autres gens qui couſent.* C'eſt ce qu'on fait avec l'éguille enfilée. (Faire un point, tirer un point; il faut mettre là un point, coudre un point.)

Point. [*Calcei modulus.*] Terme de *Cordonnier.* Ce mot ſe dit en parlant de la grandeur des ſouliers. (Un ſoulier à ſix points. Il faut un ſoulier à monſieur, de ſept à huit points.)

† ° *Ils ſe chauſſent tous à un même point.*; c'eſt-à-dire, qu'ils conviennent tous en certaines choſes. On dit qu'en matiére d'amour, *les femmes ſe chauſſent toutes à un même point.*

Point. [*Tænia linea.*] Terme de *Faiſeuſe de point.* C'eſt une ſorte de paſſement de fil qui ſe fait preſque toûjours à l'éguille. Il y a pluſieurs ſortes de points. Point coupé, point d'Alançon, de Sedan, d'Aurillac, point à la Reine, point d'Eſpagne, point de France, point de Hongrie, point de Paris, point de Gênes, point de Veniſe. *Point d'eſprit.* Cette derniére ſorte de point ſe fait aux fuſeaux, mais tous les autres que j'ai juſques ici remarquez, ſe font à l'éguille. (Fille qui gagne ſa vie à faire du point. Racommoder un point.)

Points. [*Punctula.*] Terme de *Faiſeuſe de points.* Pluſieurs petits points qui ſont faits à l'éguille, rangez proprement les uns auprés des autres, & dont le différent arrangement fait autant de diverſes figures. Il y a le point clair, le point ſerme, le point riche, le point de deux, le point de loſange, le point vitré, &c.

Point de côté. [*Lateris dolor.*] Douleur de côté. (Avoir un point de côté.)

Point, adv. [*Non, nè, minimè, nequaquam.*] Sorte de négative qui ſignifie, *pas*, mais qui ſemble nier plus fort que la négative *pas.*) On ne doit point ſe fier à un ennemi reconcilé. Je n'ai point d'argent.)

Point, adv. Veut avoir après ſoi l'article défini. Suivant cette régle, on dit, *il n'a point d'argent*; *il n'a point de ſoin, point d'apétit.*

Point, ſe met quelquefois après le mot, comme s'il vouloit dire, *nullement.* C'eſt ainſi que s'en eſt ſervi la Fontaine:

(C'étoit un buſte creux & plus grand que nature:
Le Renard en loüant l'effort de la ſculpture;
Belle tête, dit-il, mais de cervelle *point*:
Combien de grands Seigneurs ſont buſtes en ce point.

† *Point, point, adv.* [*Nequaquàm, nullatenus.*] Nullement. (Point, point, elle ne monte pas encore, & elle ne ſauroit rien entendre. *Mol.*)

Point du tout, adv. [*Non, omnino.*] Sorte de négative qui veut dire, *nullement, pas.* (Il ne la conſidére point du tout.)

De point en point, adv. [*Exactè, ad amuſſim.*] Exactement. (Il a exécuté de point en point ce qu'on lui avoit commandé de faire.)

A point nommé, adv. [*Juſtè, præcisè, opportunè.*] Préciſément, juſtement & à tems. (Il eſt venu à point nommé.)

† *De tout point, adv.* [*Omnino, prorsùs.*] Entiérement & comme il faut. (Il eſt acommodé de tout point.)

POINTAGE, *ſ. m.* [*Notatio in Mappa.*] Terme de *Marine.* C'eſt la déſignation que fait

le Pilote sur la carte marine, du lieu où il croit que le vaisseau est arrivé. (Un Pilote doit savoir bien faire le pointage de la carte.)

POINTAL, *s. m.* [*Trabs arrecta.*] Terme de *Charpentier.* C'est une grosse pièce de bois posée debout entre deux verins pour redresser la charpente de quelque bâtiment, *Ozan. Diction. Mathematique.*

POINTE, *s. f.* [*Mucro, acumen, acies.*] Ce qui est aigu & pointu au bout de quelque chose que ce soit. (La pointe d'un canif, d'un ciseau, d'un couteau, d'une épée. Une pointe rompuë, une pointe émoussée, &c. (Les piramides se terminent en pointe. La pointe d'un diamant bien taillé, &c.)

Pointe. [*Vertex, cacumen.*] Ce mot se dit en parlant de montagne & veut dire, *sommet.* Une des pointes de la montagne de Tenare vous empêcha de me voir. On dit aussi, *la pointe des clochers. Voit. liv. 9.*

Pointe. [*Actis nauticæ divisiones.*] Terme de *Marine.* Marques & division de la bouſſole ou du compas de mer, qui sont au nombre de trente-deux qui marquent les vents. (Dans les ouragans le vent parcourt souvent toutes les pointes du compas. Un Rhumb de vent vaut quatre pointes.)

Pointe. [*Clavus sine capite.*] Clou sans tête, qui attache le panneau de vitre avec le bois du chassis. Espèce de petit clou sans tête. (Il faut mettre une pointe là.)

Pointe. [*Cuspis, mucro.*] Terme de *Graveur.* C'est un instrument dont on se sert pour graver à l'eau forte. (Graver avec une pointe.)

Pointe. [*Vertex.*] Terme de *Manège.* Action de cheval qui en maniant sur les voltes, fait une espèce d'angle. (Vôtre cheval ne s'arondit pas bien & fait des pointes.)

Pointe. [*Mucro, acumen.*] Terme de *Coutelier* & de *Barbier.* C'est la partie la plus grosse & la plus large du rasoir qui est vers le bout. (Raser de la pointe.)

Pointe [*Calyptra.*] Terme de *Coiffeuse de deüil.* C'est la partie de la coiffure de deüil qui vient sur le front. (Vôtre pointe ne va pas bien, il l'a faut mettre, autrement.)

Pointe à corriger. [*Mucro.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est un instrument de fer en forme de petite alêne pour corriger les formes & les pages, & pour lever les lettres.

Pointe de timpan. Terme d'*Imprimeur.* Elle est composée d'une branche & d'un aiguillon, & est attachée au timpan avec deux vis, afin d'aider à faire les regîtres.

Pointe. Terme de *Perruquier.* On apelle, *la pointe des cheveux*, cette extrémité par où l'on commence à tourner la boucle de la friſure : l'autre bout s'apelle, *la tête.* C'est par la tête que les cheveux se treſſent.

* *Pointe.* [*Acumen, argutiæ.*] Rencontre ſpirituelle. Bon mot. (Vous êtes en colère, & vous faites des pointes. L'Epigramme doit finir par une pointe ingénieuſe. Il est ridicule de parler par pointe, parce que cela n'est pas naturel, & qu'on donne ſouvent dans le froid.

Et n'aiez pas toûjours d'une *pointe* frivole,
Aiguiſer par la queue une Epigrame folle.)
Deſpréaux.)

Pointe. Jeu de mot qui amuſe les petits eſprits, & que les gens ſenſez mépriſent.

Amateurs des *pointes* brillantes,
Des jeux d'eſprit & des éclats,
Toutes ces beautés pétillantes
N'immortaliſent point nos vers, &c.
Racine, Ode ſur l'Harmonie.

☞ Les *pointes* ſont l'écueil des eſprits médiocres qu'un vain éclat ébloüit; ils les recherchent avec ſoin; ils les apellent, *chûte agréable*, & ce qui ne brille pas, eſt pour eux inſipide. Il ne faut pourtant pas les bannir entiérement : mais la difficulté eſt de les bien choiſir; & quoiqu'il ſoit impoſſible d'en donner des régles certaines, on peut dire en général qu'il faut y éviter le faux; car les fauſſes *pointes* ſont les plus vicieuſes; celles qui conſiſtent en équivoques ſont les plus mauvaiſes; les jeux de mots ſont devenus inſupportables. Selon Quintilien, *l. 8. ch. 3.*, les jeux de mots ne peuvent jamais produire une pointe juſte & agréable; il en raporte cet exemple d'un Avocat qui diſoit à ſes Juges en plaidant pour un pére contre ſon fils : *Péres conſcripts, car je dois ainſi commencer, pour vous faire reſouvenir des péres.* Et pour faire ſentir le ridicule des pointes qui naiſſent de l'équivoque, il raconte qu'un Avocat dit, en remettant à la mére d'un jeune homme qui avoit été bleſſé à la tête, des eſquilles qu'on avoit tirées de la plaie : *malheureuſe mére, vous n'avez pas encore mis vôtre fils au bucher, & vous avez déjà recueilli ſes os.* Si du tems de Boileau on s'étoit défabuſé des *pointes*, comme il le dit dans ſon *Art poétique* :

La Raiſon outragée enfin ouvrit les yeux,
La chaſſa pour jamais des diſcours ſérieux;
Et dans tous les écrits la déclarant infâme,
Par grace lui laiſſa l'entrée en l'Epigrame.

Nous les voïons renaître dans la plûpart des Ouvrages les plus ſérieux, où le clinquant brille de toutes parts, où les périodes finiſſent par un mot affecté, par une ſentence amenée de loin, où enfin on ne trouve plus ce naturel & cette ſimplicité dignement toutenuë par la force de la raiſon.

* *Pointe.* [*Saporis acumen*] Ce mot ſe dit du vin, & veut dire, *un je ne ſai quoi dans le vin, qui plaît & qui chatoüille.* (Ce vin a une pointe agréable.)

* *Pointe.* [*Propoſitum.*] Deſſein, entrepriſe. (Pourſuivre ſa pointe. *Abl. Arr. l. 1.*)

* *A la pointe de l'épée.* [*Per vim.*] *Avoir quelque choſe à la pointe de l'épée*; C'eſt-à-dire, de vive force & à la rigueur, en combatant, attaquant & ſe défendant.)

* *Pointe.* [*Diluculum.*] Ce mot ſe dit en parlant du jour & de quelque autre choſe, & il ſignifie le commencement. On dit, *la pointe du jour*, & *le point du jour. Abl. Arr. l. 2.*

☞ Voiture écrivant à Coſtar. *Le point du jour* & *la pointe du jour.* (Mâle ou femelle, vous en uſerez comme il vous plaira, & ſelon l'humeur où vous ſerez. *Entretiens pag. 296.*)

La pointe des herbes. [*Pullulatio.*]

* *La pointe de la digue.* [*Aggeris congeſtitii lingua.*] C'eſt le bout le plus avancé de la digue. *Vaug. Quin. tom. 4. ch. 3.*

* *Pointe. Cornu Exercitûs.* Ce mot ſe trouve dans Ablancourt en parlant de guerre, pour dire, *tête de quelques troupes.* (Il mit ſon regiment à la pointe de l'aîle droite. *Ablanc. Arr. l. 1. ch. 10.*

ch. 10. Il dit auſſi la pointe de l'aile gauche. *Ablanc. Arr. l. 1.*]

* *Pointe de baſtion.* [*Angulus propugnaculi.*] Terme de *Fortification.* C'eſt l'endroit du baſtion le plus avancé, où ſe rencontrent les deux faces inclinées l'une vers l'autre.

La *pointe d'un coin*, ſe forme de même par la rencontre de ſes deux faces.

Pointe. [*Recta.*] Terme de *Fauconnerie.* On dit qu'*un oiſeau fait pointe*, lorſqu'il va d'un vol rapide, en s'élevant ou s'abaiſſant.

La pointe de l'écu. [*Scuti acumen, cuſpis.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt la partie inférieure de l'écu qui ordinairement doit aboutir à une petite pointe. On poſe les fleurs de lys, deux en chef & une en pointe. On apelle auſſi, *pointe*, une piéce de blaſon du bas de l'écu en haut, & qui eſt plus étroite en ſa largeur que le chappé, occupant ſeulement les deux tiers de la pointe de l'écu.

Pointes, flêches, lames, bandes. Diviſions du tablier du triſtrac ſur leſquelles on caſe ou on range les dames. *Lamina.*]

Il y en a de diverſes ſortes, en bande, en barre, en face, &c.

† * *Faire des querelles ſur la pointe d'une éguille.* [*Rixari pro re levi.*] Sorte de proverbe pour dire, *faire des querelles pour rien, pour très-peu de choſe.*

POINTER, *v. a.* [*Mucrone ferire.*] Piquer de la pointe, donner de la pointe. (Il a mis l'épée à la main & l'a pointé.)

Pointer. [*Tormentum bellicum librare.*] Terme de *Canonnier.* C'eſt dreſſer & mettre le canon en état de tirer. (Pointer le canon.)

Pointer. [*Jugulare.*] Terme de *Boucher.* Ce mot ſe dit principalement en parlant des Bœufs. C'eſt leur mettre le couteau dans la gorge & les tuër. (Pointer un bœuf.)

Pointer. [*Locum navis detegere.*] Ce mot eſt un terme de *Mer*, & ſe dit en parlant de cartes marines. C'eſt trouver dans la carte le point & l'endroit où l'on penſe qu'eſt arrivé le navire. *Four.*

Pointer. [*Punctulis delineare.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt raporter avec le compas le plan ou le profil au developement des panneaux.

Pointer. Terme de *Manufacture.* C'eſt faire quelques points d'éguille avec de la ſoie, du fil ou de la ficelle, à une piéce de drap ou autre étoffe, pour conſerver ſes plis & empêcher qu'elle ne ſe chifonne.

Pointer une éguille. C'eſt en former la pointe avec la lime.

Pointer. [*Opinione differre.*] Contester, Etre d'un avis contraire. Ces deux Juges ſont toûjours pointez l'un contre l'autre. [*Perpetuò inter ſe diſſident.*]

Pointes. Les Tireurs d'or nomment ainſi certains petits poinçons d'acier très-fins & très-pointus, dont ils ſe ſervent pour polir les pertuis de la filiere, ou fer à tirer.

Pointes naives. Terme de *Lapidaire.* On donne ce nom à certains diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent de Bengale.

POINTEUR, *ſ. m.* [*Ænorum tormentorum explosor vel librator.*] Officier d'Artillerie qui pointe le canon. Dans la plûpart des Egliſes Cathédrales & Collégiales, on nomme, *Pointeur*, celui qui marque ſur un regiſtre les noms de ceux qui ſont abſents de tel ou tel ofice du chœur; ce regiſtre ſe nomme, *Pointe*; & l'action du Pointeur, *pointer*, *faire la pointe.*

POINTILLAGE, *ſ. m.* Petits points qu'on fait dans les ouvrages de mignature.

POINTILLE, *ſ. f.* [*Futile jurgium.*] Vaine ſubtilité. (Cette pointille dont la datcrie fait toute ſa défenſe ſur le ſujet d'une guerre très-mémorable. *Patru, Plaid. pag. 84.*)

† POINTILLER, *v. n.* [*Vitilitigare.*] Conteſter ſans raiſon. (Il pointille ſur rien. Ils s'amuſent ſotement à pointiller là-deſſus.)

Pointiller. v. a. [*Punctis delineare.*] Terme de *Peintre en mignature.* Faire pluſieurs petits points ronds ou longs. Travailler par points.

POINTILLERIE, *ſ. f.* [*Argutiola.* Picoterie, conteſtation ſur des bagatelles. (Toutes les petites pointilleries de Grammaire ne font que ſecher & afoiblir l'eſprit.)

POINTILLEUX, POINTILLEUSE, *adj.* [*Jurgioſus.*] Qui aime à conteſter. Qui conteſte ſotement. (Sans être trop pointilleux, je le pourrois trouver mauvais. *Voit. l. 46.*)

> Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs *pointilleux*,
> Piécé à piece éplucher vos ſons & vos paroles,
> Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.
> *Deſpréaux.*

POINTU, POINTUE, *adj.* [*Acutus.*] Aigu. Qui a une pointe. (Lame trop pointuë. Couteau trop pointu.)

POINTURE, *ſ. f.* [*Veli contractio.*] Terme de *Mer.* C'eſt le racourciſſement de la voile qui ſe fait de gros tems pour prendre moins de vent.

POIRE, *ſ. f.* [*Pirum.*] Fruit de poirier, qui eſt ordinairement plein de petites pierres. (Les poires ne ſont pas ſi faines que les pommes. Il y a de pluſieurs ſortes de poires.)

Voici quelques-unes des principales eſpéces, diſtribuées ſelon le tems qu'elles meuriſſent. En Juillet, le *petit muſcat ou ſept en gueule*, le *gros muſcat*, le *hativeau blanc*, le *beurré d'été*, la poire *de la Magdelaine* & la *cuiſſe-madame.* Au mois d'Août, la *groſſe moüille-bouche*, la *vallée*, la poire *à deux têtes*, le *gros rouſſelet*, la poire d'*Amiral*, la *bergamote d'été*, la poire d'*orange commune*, *Roiale* & *muſquée*, le *caillot roſat*, le *bon chrétien muſqué* En Septembre, le *bon chrétien d'été*, la *vertoude*, le *beurré gris*, le *beurré blanc* ou le *Doienné de Saint Michel.* Au mois d'Octobre, le *Meſſire-Jean*, différentes eſpéces de *bergamote*, le *bſid'heri*, le *martinſec.* En Novembre, la *virgouleuſe*, le *petit beurré d'hiver*, l'*ambrete.* En Décembre, la *moüille-bouche* ou la poire *longue d'hiver*, le *franc réal.* En Janvier, le *bon chrétien d'hiver.* En Février, le *rouſſelet d'hiver*, l'*orange muſquée*, ou la poire *Magdelaine*, &c.

Poires d'Angoiſſe. Ces poires ſont ainſi apellées d'un village du Limonſin, nommé, *Angoiſſe.*

* *Poires d'angoiſſe.* [*Pirum moleſtiæ & anguſtiarum.*] C'eſt une eſpéce de cadenas, qui par le moien de certains reſſorts qui ſe lâchent, quand on l'a mis dans la bouche de quelque perſonne, l'obligent à tenir la bouche ouverte & l'empêchent de crier.

† * *Manger des poires d'angoiſſe.* [*Multis moleſtiis divexari.*] C'eſt être dans la miſere & ſouffrir pluſieurs maux.

† *Entre la poire & le fromage.* [*Ad menſas ſecundas.*] C'eſt-à-dire, au deſſert, à la fin du repas. (On commence à cauſer quand on eſt entre la poire & le fromage.)

† *Garder une poire pour la ſoif.* [*In vetuſtatem aliquid reponere.*] C'eſt conſerver quelque choſe pour la néceſſité.

Poire. [*Cepfula pulveris tormentarii.*] Manière de boëte en forme de poire, où l'on met de la poudre à tirer, & que les Gainiers de Paris font & vendent. (Une poire trop grande. Faire une poire.)

Poire à feu. [*Eolipila.*] Espéce d'Eolipile faite de cuivre en forme de *poire*, qui n'a qu'un petit trou par où l'on fait entrer l'eau, quand on l'y trempe étant échauffée, & par où le vent sort avec violence quand on la met sur le feu.

Poire, massé, ou *contrepoids*. Terme de *Balancier*. Morceau de fer ou de cuivre, attaché à un anneau qu'on coule le long de la verge de la romaine ou peson, pour trouver la pesanteur des marchandises qu'on met au crochet de la romaine.

Poires sacrées. [*Epistomium equinum.*] Terme d'*Eperonnier*. C'est une sorte d'embouchure.

POIRÉ, *f. m.* [*Pyraticum.*] Cidre de poires qu'on fait en Normandie. (Faire de bon poiré. Boire du poiré.)

POIREAU, (PORREAU,) *f. m.* [*Porrum cap tatum.*) Régulièrement, il faut dire & écrire *porreau*. La plûpart des Jardiniers le disent & l'écrivent. Néanmoins l'usage général de Paris est pour *poireau*, & c'est aussi de la sorte que parlent Messieurs de *Port-Royal*, *Histoire de la Bible*, *figure 43*. (ils préférérent à cette nourriture les poireaux & les oignons de l'Egypte.)

Poireau, *porreau*, [*Verruca.*] Ce sont des espéces de verrues qui viennent aux boulets & aux paturons, aux piez de derriére des chevaux, & séparent, *Solleisel*.

Poireau, ou *porreau*. [*Verrucula.*] C'est une petite tumeur composée d'une pituite épaisse & endurcie qui vient sur la peau. (Couper la tête d'un poireau.)

POIRÉE, ou PORRÉE. *f. f.* [*Beta.*] Sorte d'herbe potagére à larges feüilles, & dont on mange les côtes qu'on apelle *Cardes de poirée*. (Cueillir de la poirée.)

POIRIER, *f. m.* [*Pirus.*] Arbre de moienne hauteur, qui a le tronc gros, plusieurs branches & les feüilles rondes & lisses par dessus (*Poirier sauvage*. C'est un arbre branchu, qui pousse plusieurs rejetons, & qui a l'écorce de son tronc toute crevassée. Un poirier fort chargé de poires.)

POIS, *f. m.* [*Pisum.*] C'est une sorte de légume fort connu. (Pois verds. Manger des pois verds. Les pois verds sont chers d'abord. Pois nain, pois à longue cosse, pois à grosse cosse, pois en cosse, pois hâtif. *Pois lupins*, ce sont des pois plats & amers qui servent à la médecine. *Pois chiches*, c'est une sorte de pois connus qui servent à la médecine.)

Pois chiches. [*Cicer.*] Plante qui porte de gros pois, qui ont en quelque manière la forme d'une tête de bélier.

Pois Anglois. [*Pisa Anglica.*] Sorte de pois qu'on trouve dans les Isles Antilles, aussi bien que les *pois d'Angole*.

On dit proverbialement : *Vous me regardez comme un chevre, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point.*

On dit encore, *il va & vient comme pois en pot.*

On apelle un goulu. [*Helluo.*] Un avaleur de *pois* gris.

Pois ramez. [*Pisa ramis palata.*] Ce sont de grands *pois* auprés desquels on met des branches d'arbre, ausquelles ils s'acrochent.

On dit proverbialement, *s'il me donne des pois je lui rendrai des féves*. C'est-à-dire, s'il me fait du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On dit encore d'un homme qui donne peu pour avoir beaucoup, *qu'il donne un pois pour avoir une féve*.

Pois rouges, ou *pois de l'Amérique*. Ce sont les fruits de deux arbres de différente espéce, mais qu'on apelle tous deux arbres de Corail.

POISON, *f. m.* [*Venenum toxicum.*] Venin. Tout ce qui empoisonne & donne la mort. (Un poison lent. Un poison violent. Faire donner du poison à quelcun, *Ablancourt*, *Tac. l. 4.* Poison subtil, poison dangereux. Le poison qui s'engendre en Macedoine est si subtil qu'il consume le fer, & ne se peut porter que dans la corne du pié d'un mulet, *Vaug. Quinte-Curce, l. 10. ch. 10.*)

* *Poison*. [*Fætor, putredo.*] Puanteur. (Une nez est fertile en poison, *Main*. Quel poison est-ce là.)

* *Poison*. [*Venenum.*] Désordre, mal, déréglement. [Ne soufrez point que ce poison gagne les entrailles de la France, *Pat. p. 9.*)

> J'ai le cœur neuf, mais ma raison
> Qui n'est point trop tarouche,
> En éloignera le *poison*,
> De peur qu'il ne la touche.
> *Livre sans nom.*)

* *Poison*. [*Illecebra.*) Ce mot se dit quelquefois en bonne part, & sur-tout en parlant d'amour, & de choses qu'on aime, & il signifie *apas*, *charme*, *enchantement*. (Elle est le plus agréable poison que la nature ait fait.

> C'est vous qui donnez le *poison*
> Qui chasse ma foible raison.
> *Voit. poés.*

Qui l'auroit pû penser qu'on pût si-tôt vaincre un *poison* si charmant, *Ru.*

> Il est d'autres ez eurs dont l'aimable *poison*
> D'un charme bien plus doux enyvre la raison.
> *Despréaux, Sat. 4.*)

On aplique le terme de *poison* à tout ce qui est mauvais.

> Car, Mignot, c'est tout dire, & dans le monde entier
> Jamais *empoisonneur* ne fut mieux son métier.
> *Despréaux, Sat. 3.*

Mignot étoit Pâtissier & Traiteur de Paris.

Despréaux dans la même Satire, en parlant du mauvais vin dont il étoit régalé, dit:

> Tantôt avec l'eau que j'y mets à foison,
> J'espérois adoucir la fureur du *poison*.

POISSARDE, *f. f.* [*Squallida.*] Termes injurieux qui se disent par les harangéres ou d'autres femmes de même espéce, quand elles se reprochent leur mal-propreté.

POISSE, *f. f.* Faïcine, ou petit fagot enduit & trempé de poix, dont on se sert dans la défenses des places de guerre.

POISSER, *v. a.* [*Picare.*] Enduire de poix. Remplir de poix. (Poisser des moëux de roüe. Roüe poissée. On poisse les navires, les bateaux & les cables, pour empêcher qu'ils ne se pourrissent dans l'eau. On poisse les tonneaux, pour empêcher que la liqueur ne s'écoule. Avoir les mains poissées, c'est-à-dire, barboüillées, & pleines de poix. Un habit gras & poissé.)

POISSON, *f. m.* [*Piſcis.*] Mot général qui convient à la plûpart des animaux qui naiſſent & qui vivent dans les eaux : mais plus proprement on apelle *poiſſon*, un animal qui vit dans l'eau, qui a la chair couverte d'écailles, qui a des ouïes & des nageoires ſur le dos & à quelques autres parties du corps, pour fendre l'eau & nager. (Poiſſon de mer, poiſſon d'eau douce, poiſſon d'étang, poiſſon plat, poiſſon rond, poiſſon qui a la chair ferme. Prendre le poiſſon avec le feu, ou prendre le poiſſon au feu. Prendre le poiſſon avec des filets.

Enfin le Héron ridicule
Qui ne vouloit manger que du meilleur *poiſſon*,
Preſſé par le beſoin, ne fit point de ſcrupule
De s'en tenir au limaçon.
Bourſ. fett.)

† *Muet comme un poiſſon.* [*Tacitus.*] C'eſt-à-dire, qui ne parle point.

† *Il eſt comme un poiſſon dans l'eau.* C'eſt-à-dire, il eſt fort à ſon aiſe.

† *Les gros poiſſons mangent les petits.* [*Potentes plebem opprimunt.*] Les puiſſans ruinent les petits.

† *Jetter un petit poiſſon pour en avoir un gros.* C'eſt faire un petit préſent pour en avoir un plus conſidérable.

† * *Il avaleroit la mer & les poiſſons.* [*Vorax eſt.*] Proverbe, qui veut dire, c'eſt un goulu.

† * *La ſauce vaut mieux que le poiſſon.* C'eſt-à-dire, l'acceſſoire vaut mieux que le principal.

(Ma foi, l'homme eſt bâti d'un étrange façon,
Il ne fait bien ſouvent s'il eſt chair ou *poiſſon*.
Deſpreaux.)

POISSONS. [*Piſces.*] Ce mot eſt toujours pluriel, lorſqu'il ſignifie l'un des douze ſignes céleſtes dans lequel le Soleil entre au mois de Février. (Avoir pour aſcendant les poiſſons. Il eſt né ſous les poiſſons.)

Poiſſons royaux. [*Piſces regii.*] Terme de *Marine*. Ce ſont les dauphins, les éturgeons, les ſaumons & les truites, qui apartiennent au Roi ſeul, quand ils ſont trouvez échoüez ſur le bord de la mer, à la diférence des autres, qui ſont partagez comme ſimples épaves.

Poiſſons. [*Curvati.*] Terme de *Blaſon*. Il y en a de courbez. [*Dorſo conjuncti.*] D'adoſſez. [*In palum poſiti.*] De periz en pal comme les chabots.

On apelle un maquereau, *un poiſſon d'Avril*. Le peuple dit à celui qui a mis le pié dans l'eau, qu'il a péché un *poiſſon*. On dit de celui qui a de la peine à digérer une injure, qu'il ne fait à quelle ſauſſe manger ce *poiſſon*. On apelle chere de Commiſſaire, quand on ſert ſur table chair & *poiſſon*. On dit jeune chair & vieux *poiſſon*. Pour marquer que les vieux *poiſſons* ſont plus excellens que les jeunes, & qu'au contraire les jeunes bêtes ſont meilleures que les vieilles.

Poiſſon. [*Menſura.*] Meſure qui tient la moitié d'un demi-ſetier, & dont on ſe ſert pour meſurer quelque ſorte de liqueur, comme le lait. (Prendre un poiſſon de lait à la prémiére laitiére qui paſſera.) Il y en a qui diſent *poiſſon* : (Un poiſſon de vin. Un poiſſon d'eau-de-vie, &c.

POISSONNERIE, *ſ. f.* [*Forum piſcatorium.*] Lieu à Paris, où ſe vend le poiſſon les jours maigres & le Carême. (Aller à la poiſſonnerie. La poiſſonnerie eſt bonne, on y trouve dequoi.)

POISSONNEUX, POISSONNEUSE, *adj.* [*Piſculentus.*] *Tome III.* Qui eſt plein de poiſſons. Qui a force poiſſons. (Lac fort *poiſſonneux*. *Ablancourt.*)

Ils plantent ſur les bords d'une mer *poiſſonneuſe*.
Segrais, Eglogue.

POISSONNIER, ou *marchand de poiſſon*, *ſ. m.* [*Piſcarius.*] Celui qui fait trafic de poiſſon. Le mot de *poiſſonnier* ſe dit ; mais on dit plus ſouvent *marchand de poiſſon*, que *poiſſonnier*. (Il n'y avoit point de poiſſonniers au marché, c'eſt pourquoi le poiſſon étoit cher. Elle eſt fille d'un marchand de poiſſon, & plus rarement & moins bien : Elle eſt fille d'un des plus riches poiſſonniers des hales.)

POISSONNIERE, *ſ. f.* [*Piſcaria.*] Celle qui vend du poiſſon de mer dans les marchez de Paris les jours maigres & le Carême. (Une riche & graſſe *poiſſonniére*. Une groſſe & graſſe *poiſſonniére*.)

Poiſſonniére, *ſ. f.* [*Olla piſcaria.*] Vaiſſeau de cuivre qui eſt fait en long, médiocrement creux avec des rebords & une anſe, qu'on étame proprement, & dans quoi on fait cuire du poiſſon. (Les Chaudronniers font les poiſſonniéres.)

POITRAIL, (POITRAIL,) *ſ. m.* [*Antilena.*] L'un & l'autre ſe dit. C'eſt la partie au-deſſous du goſier, & au-devant des épaules du cheval. (Il eſt bleſſé au poitrail.)

Poitral, ou *poitrail*. [*Ephippialis antilena.*] C'eſt une bande de cuir qui paſſe par-devant le poitrail du cheval pour tenir la ſelle ferme quand le cheval monte. (Poitrail rompu.)

Poitral, ou *poitrail*. [*Trabs.*] Terme d'*Architecture*. Groſſe piéce de bois portée ſur des colonnes, des pilaſtres, ou de gros murs. Le mot de *poitral* s'apelle ordinairement *fabliére*.

POITRINAIRE, *adj.* On le dit d'un homme qui eſt ataqué de la poitrine.

POITRINE, *ſ. f.* [*Pectus.*] Ce mot ſe dit en parlant de veau, de bœuf & de mouton. C'eſt la partie de devant du veau, ou du mouton. (Mettre une poitrine de veau en ragoût. Mettre au pot une bonne poitrine de mouton.)

Poitrine. [*Thorax.*] Ce mot ſe dit en parlant de l'homme, entant que cette partie de ſon corps eſt bleſſée, ou malade, & c'eſt la partie de l'homme qui enferme le cœur. Etre bleſſé à la poitrine. La fluxion eſt tombée ſur la poitrine. *Vaug. Rem.*

☞ Malherbe, dans ſon poëme des Larmes de ſaint Pierre, a dit :

Les arcs qui de plus près ſa *poitrine* joignirent.

L'Académie, dans ſes Obſervations ſur les Remarques de M. de Vaugelas, *art. 68.* a renfermé l'uſage du mot *poitrine* dans certains cas, qui ſont, *avoir la poitrine large, étroite, ſerrée, ſe batre la poitrine, & rafraichir la poitrine*; & dans le figuré, *ce Prédicateur n'a pas de poitrine*; pour dire qu'il ne peut parler long-tems ſans être incommodé.

POITRINIERE, *ſ. f.* Les *Tiſſutiers-Rubaniers* apellent la *poitriniére* du métier où ils travaillent, la traverſe de devant, ſur laquelle ils s'apuïent la poitrine. Ils nomment *roulau de la poitriniére*, un petit cylindre de bois qui y eſt atraché avec des tenons, & ſur lequel l'ouvrage paſſe, à meſure qu'il s'avance, avant que d'être roulé ſur la grande enſuble.

POITRON, *ſ. m.* [*Prunum flavum.*] Eſpéce

de prune jaune qui eſt la moindre de toutes.

POIVRADE, *ſ. f.* [*Piperatum.*] Sauce avec du vinaigre & du poivre. (Faire une bonne poivrade. Aimer la poivrade.)

POIVRE, *ſ. m.* [*Piper.*] Aromate fort connu, & chaud au troiſiéme degré, dont on ſe fert dans des ragoûts, qui vient dans des gouſſes. Un arbre des Indes qu'on apelle *poivrier*, ou *l'arbre du poivre.* (On dit que le Soleil noircit le poivre, & qu'il eſt blanc lorſqu'il eſt dans les gouſſes. Poivre blanc. Poivre noir. Poivre long. Poivre mâle. Poivre femelle. Metant le poivre noir dans l'eau de la mer & l'expoſant au Soleil, on le fait devenir blanc, *Charras, Pharm. ch.* 30. On dit que pour ſe guérir d'un cours de ventre, il n'y a qu'à avaler trois grains de poivre blanc.)

Pour moi j'aime fur tout que le *poivre* y domine,
J'en fuis fourni, Dieu ſait, & j'ai tout Pellerier
Roulé dans mon office en cornets de papier.
Deſpr. ſat. 3.)

Poivre d'eau. [*Hydropiper.*] Eſpéce de perſicaire, qu'on apelle autrement *ouvrage.*

Poivre à queue. [*Cubebæ.*] Petits fruits qu'on appelle autrement *cubebes.*

Poivre d'Inde. [*Piperitis.*] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, qui ſe trouve en Languedoc, & que les Vinaigriers mettent dans le vinaigre pour le rendre fort.

Poivre noir. [*Piper.*] Poivre blanc. [*Piper album.*] Poivre d'Ethiopie, ou poivre long. Poivre de la Jamaique, ou de Thevet, *Amomum.* Poivre ſauvage, ou petit poivre, *Agnus caſtus.* Tous ces poivres ſont inciſifs ou apéritifs.

POIVRÉ, POIVRE'E. *adj.* [*Pipere conditus.*] Choſe qu'on doit manger & où l'on a mis du poivre pour lui donner un goût un peu relevé. (Ragoût trop poivré. Pâté trop poivré. Sauce qui eſt rant foit peu trop poivrée.)

* *Poivré, poivrée, adj.* [*Lue venereâ affectus.*] Qui a pris quelque mal avec des femmes debauchées. (*Il s'en eſt allé follement divertir avec des filles de joie & il en tient, le pauvre diable, car il eſt poivré comme il faut.*)

POIVRER, *v. a.* [*Cibos pipere condire.*] Mettre du *poivre* dans quelque choſe qu'on doit manger afin d'en relever le goût. (On ne doit pas trop poivrer les ragoûts, les cervelas, ni la chair de pâté, ni aucune choſe qu'on mange.)

† * *Poivrer.* [*Lue venereâ afficere.*) Ce mot ſe dit en parlant de *filles de joie* qui donneut du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

(Toi, louve, toi, guenon, qui m'as ſi bien *poivré*
Que je ne crois jamais en être délivré.
S. Amant.

POIVRIER, *ſ. m.* [*Piper arbor.*] Arbre des Indes qui porte le *poivre*, & qui ſelon quelques-uns ne diſére du génévrier qu'en ce qu'il porte ſa graine dans des gouſſes.

Poivrier. [*Pixtis pipere trito plena.*] Petit *ouvrage d'orfévre* en forme de petit ſucrier, où l'on peut mettre un peu de poivre blanc. (*Un poivrier bien fait.*)

On apelle auſſi *poivrier*, celui qui broie le poivre au moulin. [*Piperarius.*]

POIX, *ſ. f.* [*Pix.*] C'eſt un ſuc gras qui coule de ſoi-même de quelque arbre, & dont on ſe ſert pour pluſieurs choſes. (*Poix noire. Poix blanche. Cuire la poix.* Voïez *Dalechamp, liv. 1. des plantes, ch.* 27.)

Poix-réſine. [*Reſina ſtillatitia.*] Voïez *Réſine.*

Poix de Bourgogne. [*Pix burgundica.*] C'eſt de la poix blanche qui ſort de certains arbres qui croiſſent dans les montagnes de la Franche-Comté, vers le mont-Jura. Elle eſt fort tenace, & on l'emploie à faire des emplâtres déficatifs.

Poix de terre. [*Nephta.*] Eſpéce de bitume mou, & fort inflammable : il eſt inciſif, pénétrant, déterſif, vulnéraire, digeſtif, fortifiant.

POL.

POLACRE, ou POLAQUE, *ſ. m.* [*Navis victoria.*] Vaiſſeau Levantin de médiocre grandeur, qui a des voiles Latines à la mizaine & à l'artimon, & les autres quarrées.

POLAIRE, *adj.* [*Polaris, polo proximus.*] Qui eſt auprès du pole. (Cercle polaire arctique & cercle polaire antarctique. Etoile polaire.

On n'y fait comment vont Lune, étoile *polaire*,
Vénus, Saturne & Mars, dont je n'ai point afaire.
Moliere.)

POLASTRE. Terme de *Plombier.* Poële de cuivre où l'on met de la braiſe, & qu'on fait entrer dans de gros tuiaux pour les ſouder.

POLDINGUE, ou DINGUE. Monoie d'argent qui ſe fabrique & qui a cours en Moſcovie. Il en faut deux cents pour faire un rouble.

POLE, *ſ. m.* [*Polus, vertex.*] Terme d'*Aſtronomie* & de *Géographie.* C'eſt l'extrémité de l'axe ſur lequel la ſphére fait ſa révolution, & il y en a toujours deux. (Le pole arctique. Le pole antarctique. Les poles du Ciel. Les poles de la terre.

L'aimant dont les côtez aux deux *poles répondent*
Et qui l'eſprit humain & la raiſon confondent.
Madem. Deſcartes.)

POLES. [*Poli axes.*] Terme de *Géométrie.* Ce ſont les deux bouts d'un axe, autour duquel on conçoit qu'une Sphére tourne ; & plus généralement ce ſont deux points de la Sphére également éloignez de la circonférence d'un grand cercle de la Sphére. En général le pole d'un cercle, grand ou petit, décrit ſur une Sphére, c'eſt un point qui eſt également éloigné de tous les points de la circonférence, & ſur lequel on poſe la pointe du compas pour décrire ce cercle.

* La peine & la récompenſe ſont *les deux poles* ſur leſquels tourne le genre-humain. [*Cardines.*] *Abl. Apoph.*

☞ Il ne ſera pas inutile de raporter ici les différens *poles* dont les Aſtronomes ont fait mention. *Pole du monde ;* la ligne droite, ou le diamétre à l'entour duquel la Sphére tourne, eſt apellée *axe*, ou *aiſſieu*, dont chaque extrémité eſt apellée *pole*, l'un *arctique* & l'autre *antarctique.* Le prémier eſt celui qui eſt dans la partie du Ciel que nous voïons. On le nomme *arctique*, à cauſe de l'une & l'autre ourſe, que les Grecs apellent ἄρκος ; il eſt auſſi nommé Septentrional, à cauſe des ſept étoiles de la petite ourſe, que les Latins apellent *tirones*, & que nous apellons *petit charior* ; on le nomme encore quelquefois *boréal* ou *aquilonaire*, par raport au vent de *biſe*, apellé par les Latins *Aquilo*, & par les Grecs Βορέας. Le *pole antarctique* eſt celui qui eſt diamétralement oposé à l'*arctique*, & qui par conſéquent ne paroit jamais ſur notre hémiſphére, étant toujours caché ſous l'horiſon, il eſt apellé *antare-*

tique, du mot Grec αρκτος, qui signifie *contre*, parce qu'il eſt oppoſé au *pole arctique*. Quelquefois on le nomme *auſtral* ou *méridional*, à cauſe du vent du Midi, que les Latins appellent *auſter*. Il n'y a que les peuples qui habitent ſous ce quartier qui puiſſent voir les deux *poles* du monde, puiſqu'auſſi-bien que nous ils voient la moitié du Ciel; ailleurs on ne peut voir qu'un *pole* élevé, parce que l'autre eſt d'autant plus abaiſſé au-deſſous de l'horiſon, ce que Virgile exprime agréablement ainſi:

Hic vertex nobis ſemper ſublimis, at illum
Sub pedibus ſtix umbra videt, manesque profundi.

On voit par ces Vers que les Latins ont apellé *vertices*, les *poles* du monde, du mot Latin *vertere*, tourner. On les a auſſi apellez *poles du prémier mobile*, pour les diſtinguer des *poles du Zodiaque*, ſur leſquels les ſeconds mobiles ou les Cieux intérieurs, & principalement celui du Soleil, tournent & ſont leurs mouvemens propres, tendant obliquement de l'Occident à l'Orient: *les poles du Zodiaque*, ſont auſſi principalement & plus ſouvent apellez *poles de l'Ecliptique*, parce que le Soleil marche toujours, pour ainſi dire, ſur cette ligne, ſans jamais s'en écarter. Le mot de *pole* ne ſe dit proprement que d'un cercle; car le *pole* d'un cercle, eſt un point dans la ſurface de la Sphére, également éloigné de la circonférence de ce cercle, & parce qu'il y a toujours deux ſemblables points diamétralement oppoſez, il s'enſuit qu'un cercle a deux *poles* qui en ſont comme le centre; il y a néanmoins cette diférence entre le *pole* d'un cercle & ſon centre, que le centre eſt toujours dans le plan du cercle, & le *pole* hors de ce plan, ſavoir dans la ſurface de la Sphére. Ainſi on connoit que les *poles de l'Equateur* ſont les *poles* du monde, & que les *poles de l'Horiſon* ſont le Zenith & le Nadir. Voiez *Oganam*.

POLEMIQUE, *adj.* [*Polemicus.*] Epithéte qu'on donne aux livres de diſpute ou de controverſe que les Auteurs écrivent contre les autres. Les traitez que S. Auguſtin a fait ſur la grace contre les Pélagiens & les Semipélagiens, ſont des ouvrages *Polémiques*. On dit auſſi, dans le même ſens, un Auteur *Polémique*.

POLEMIT. Sorte de petit Camelot qui ſe fabrique à Lille en Flandres. On le nomme auſſi *Polomitte*.

POLEMONIUM, Plante dont les fleurs ſont formées en roſetes, & que quelques Botaniſtes croient être le *Lichnis*.

Cette plante a un goût viſqueux & amer. Elle eſt déterſive, vulnéraire, mais peu en uſage dans la Médecine.

POLEMOSCOPE. [*Speculum polemoſcopum.*] Lunete à longue vûë, deſtinée au ſervice de la guerre. On a inventé depuis peu un *polemoſcope* fort commode, avec lequel, par le moien de deux miroirs inclinez, on voit dans le fonds d'un retranchement & ſans ſe mettre à découvert tout ce qui ſe paſſe dans la campagne au dehors.

POLI, *ſ. m.* [*Teſtas.*] C'eſt une ſorte d'éclat & de luſtre, net, clair, uni & luiſant tout enſemble. (Cela donnoit aux enduits un poli qui les faiſoit luiſans comme des miroirs, *Abr. de Vitruve, pag. 84.*)

POLI, POLIE, *adj.* [*Perpolitus.*] Rendu plus beau. Rendu luiſant. (Marbre bien poli. Lame de couteau bien polie.)

* *Poli, polie.* [*Limatus, exultus.*] Civiliſé. Honnête. Qui a quelque choſe de galand. (C'eſt un homme fort poli. Avoir les mœurs polies.)

* *Poli, polie.* [*Ornatus, exultus.*] Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours, & veut dire, *Exact, Châtié.* (C'eſt un diſcours extrêmement poli.)

Poli d'une glace. C'eſt la derniére façon qu'on donne avec l'émeril, ou la potée: dans les Manufactures on nomme le lieu deſtiné à donner cette derniére façon, *l'Atelier du poli.*)

POLIANTE', POLIANTE'E, *adj.* Ce mot eſt un terme de *Fleuriſte*, qui vient du Grec, & qui ſignifie *qui a pluſieurs fleurs.* On apelle une oreille d'ours *poliantée*, celle qui fait un gros bouquet de cloche, au haut de ſa tige. Voiez *la culture de l'oreille d'ours, ch. 2. & 3.*

POLIANTEA, Recuëil aſſez mauvais, d'où les médiocres Prédicateurs tirent des paſſages pour faire leurs Sermons; il eſt par ordre Alphabétique.

POLIPE. Cherchez *Polipe.*

POLICAN, *ſ. m.* [*Policanum.*] Inſtrument de *Chirurgie* propre à arracher les dents.

POLICE, *ſ. m.* [*Diſciplina politica.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *réglement de ville.* La *police* conſiſte à faire divers réglemens pour la commodité d'une ville, & ces divers réglemens doivent regarder les denrées, les metiers, les ruës & les chemins. (La police de Paris eſt fort bonne.

Ou ſi par un Arrêt la groſſiére *Police*
D'un jeu ſi néceſſaire interdit l'exercice.
Deſpreaux.)

☞ *Police.* Terme de *Juriſprudence.* » Comme » πολις, dit Loiſeau, ſignifie *cité*, auſſi πολιτεια, » que nous diſons *police*, ſignifie *le réglement de* » *la cité*; partant il ſemble que le droit de *police* » ne doit proprement apartenir qu'au Baron qui » a droit de ville cloſe, & non pas au Châtelain » qui n'a droit que de Château. Toutefois la » grande conformité qu'il y a entre les Barons » qui ſont apellez grands Châtelains, & les » ſimples Châtelains, a été cauſe que comme » les Châtelains ont uſurpé les autres droits des » Barons, auſſi ontils empiété le droit de » *police*, qui de fait n'eſt plus le réglement » d'une ville, mais d'une cité. « Mais il ſemble que cet Auteur ſe contredit lui-même dans *le c. 10. n. 22.* des Seigneuries, où il dit, en parlant des Hauts-Juſticiers, qu'il y a des cauſes dont la connoiſſance leur eſt interdite, & il ajoûte: » & pour ce qui dépend du *mixtum imperium*, » ils nont pas police, mais ſeulement en ce qui » eſt de faire des réglemens politiques, & non » en ce qui concerne l'exécution d'iceux, c'eſt-» à-dire que ces Seigneurs hauts-juſticiers ne » peuvent pas faire des réglemens généraux, » ni qui ſoient contraires à la police générale » du Roiaume, quoiqu'ils aient droit de juſtice. « Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que la *police* eſt abſolument néceſſaire, pour maintenir la paix, la tranquillité, & la diſcipline entre les peuples qui doivent vivre enſemble. Les Hébreux, les Grecs, les Romains, & tous les autres peuples, qui ont à leur exemple établi des villes & des bourgs, & une certaine liaiſon d'afaires & de commerce, ont eu une *police* dont chacun eſt convenu ſelon ſon génie & ſes beſoins. On peut voir dans le prémier volume du Traité de la *Police* du Sieur de la Marre,

l'Hiſtoire de l'établiſſement de la *Police* dans toutes les Nations depuis les Hébreux. La *police* eſt dans les réglemens qui concernent les denrées, la propreté des rues, la tranquilité pendant la nuit, l'obſervation des fêtes par raport aux cabarets & aux divertiſſemens publics, aux poids & mesures, à la diſcipline des marchez publics, aux metiers. Quant à l'ordre & à la diſcipline, à l'égard de la voirie. Voiez *Voier.*

Officier de Police. Magiſtrats ou perſonnes publiques, commises pour veiller à l'exécution des Loix, Ordonnances & Réglemens de *police.*

Police. [*Syngrapha.*] Terme de *Mer.* Il ſe dit ſur la mer Méditerrance & ſur les côtes, & ſignifie *un billet de change.*

Police de chargement. [*Receptarum mercium teſtificatio.*] Terme de *Mer.* On apelle ainſi ſur la Méditerrance, ce qu'on apelle ſur l'Océan *connoiſſement.* C'eſt un écrit par lequel le Maître d'un Vaiſſeau confeſſe d'avoir chargé telles marchandiſes ſur ſon bord, avec ſoumiſſion de les porter au lieu deſtiné.

Police d'aſſurance. [*Schedæ cambiariæ.*] Terme de *Mer.* C'eſt un contrat par lequel on promet aſſurance des choſes qui ſont tranſportées par mer d'un païs à un autre, au moien de tant pour cent que l'Aſſuré paie d'avance à l'Aſſureur. *Fournier.*

☞ La formule de la police de chargement, & d'aſſurance eſt expliquée dans le Guidon 2. Elle doit contenir le nom de celui qui fait aſſurer, avec déclaration ſi la marchandiſe lui apartient, ou ſi elle eſt par commiſſion d'autrui, à qui elle apartient, le nom du Maître du navire, ſi demeure, le lieu où les marchandiſes ont été premièrement chargées, le port ou capacité du navire, le havre d'où il part, ſi c'eſt par barques, bœufs ou bateaux, ou dans le même navire, les routes ou eſcales qu'il doit faire, le port où il va faire ſa décharge, la ville ou cité en laquelle pour dernier reſte la marchandiſe doit être portée, ſoit dans le même navire ou par alliges, le nom de celui à qui elle va être conſignée, & finalement le ſtile ordinaire du Notaire. Le terme de *police*, comme contrat maritime, eſt Italien, il vient de *polizza*, qui ſignifie *un billet, un état de la convention faite par l'Aſſureur à l'Aſſuré.*

Police, Policée, *adj.* [*Optimis legibus inſtitutus.*] Bien réglé. Où il y a bonne police. (Un état bien policé. République bien policée. Peuples fort policez, *Ablanc.*)

Policer, [*Legibus informare.*] Faire des loix & des réglemens de Police.

Polichinelle, *ſ. m.* [*Ludio.*] Sorte de *bouffon* qui joüe les rôles comiques dans les farces Italiennes. C'eſt auſſi une ſorte de *marionnete bouffonne.* (Polichinelle eſt plaiſant, mais il l'eſt davantage par ſes poſtures que par ſes paroles, qui ſouvent ſont fort froides.)

Policreste, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie.* Ce mot eſt Grec & ſignifie qui a pluſieurs uſages, qui ſert à pluſieurs choſes. On a donné ce nom aujourd'hui à un ſel artificiel. *Sel policreſte.*

Polièdre, *ſ. m.* [*Polyedrum.*] Terme de *Géométrie.* Corps qui a pluſieurs faces. (Polièdre irrégulier. Il y a cinq polièdres, ou corps réguliers, le tétraédre, qui a quatre faces, le cube qui en a ſix; l'octaédre, qui en a huit; le dodecaédre, qui en a douze; & l'icoſaédre qui en a vingt.)

Un polièdre gnomonique. C'eſt ordinairement une pierre à pluſieurs faces, ſur leſquelles il y a diverſes ſortes de quadrans.

Polièdre, adj. Lunete *polièdre.* C'eſt une lunete taillée à pluſieurs facettes & qui multiplie les objets.

Poligala, *ſ. f.* Voiez *Polygala.*

Poligame, *adj.* [*Pluriam uxorum vir, Polygamus.*] Il ſe dit des hommes, & ſignifie *qui a épouſé pluſieurs femmes.* Le mot de *poligame* n'eſt pas fort uſité, cependant on peut le dire. La Gruë a écrit que les Bramines étoient *poligames, Hiſt. des Bramines, ch. 13.*

Poligamie, *ſ. f.* [*Polygamia.*] Mot qui vient du Grec. *Mariage* que contracte un ſeul homme avec pluſieurs femmes. Voiez *Aletehus*, (c'eſt-à-dire, Lyſer) *Traité de la Polygamie.* (La poligamie eſt un cas pendable, *Moliere.*

☞ Dieu n'a donné qu'une femme au prémier homme; il a dit qu'ils ſeront deux dans une ſeule chair. Lamech, l'un des deſcendans de Caïn, a été le prémier qui ait épouſé deux femmes: cet exemple fut ſuivi après le Déluge, par les Patriarches Abraham, Jacob, & leurs ſucceſſeurs, qui eurent une femme avec ce titre honorable & beaucoup de diſtinction dans leur famille, & une autre femme qui ſembloit ne tenir lieu de femme que pour ſervir la véritable, & pour augmenter les familles, & peupler le monde. Mais l'Auteur de la Loi avoit pû les diſpenſer de la Loi même, pour des raiſons toûjours ſages quand elles viennent de la ſouveraine Sageſſe.

Poliglotte, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie, *qui eſt en pluſieurs langues.* On apelle proprement de ce nom une Edition fort connuë, & la Bible en pluſieurs langues. (La poliglotte eſt la meilleure Bible. Acheter une poliglotte bien conditionnée. On dit auſſi *un Dictionnaire poliglotte. Acad. Franç.*)

La poliglotte d'Angleterre. La *poliglotte* de Gui-Michel le Jay a ruiné ſon Auteur pour n'avoir pas voulu en céder l'honneur au Cardinal de Richelieu. Il y a encore une *poliglotte* du Cardinal Ximenés & de Philippe II.

Poligone, *ſ. m.* [*Polygonus.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *qui a pluſieurs angles.* (C'eſt un poligone. Faire un poligone. Poligone régulier. Poligone irrégulier.

Polignemon, *ſ. m.* [*Calamintha arvenſis verticellata.*] Plante qui a les feüilles ſemblables à celle de l'origan.

Poligraphie, *ſ. f.* [*Polygraphia.*] Ce mot eſt Grec, & ſignifie *l'art d'écrire en pluſieurs manières & de faire diverſes ſortes de chiffres.*

Polimathie, *ſ. f.* [*Polymathia.*] Science preſque univerſelle. Je n'ai vû ce terme que dans les ouvrages du Pere Malebranche contre Monſieur Arnaud. C'eſt un reproche qu'il fait ſans fondement à ce Docteur de s'atacher ſi fort à la *Polimathie.*

* Poliment, *adv.* [*Politè, concinnè.*] D'une maniére belle & polie. (Ablancourt écrivoit poliment.)

Poliment, *ſ. m.* [*Politura.*] Prononcez *poliman.* Terme de *Diamantaire* & de *Lapidaire*, qui ſignifie *l'état & le luſtre qu'on donne aux pierres précieuſes, ou que les pierres précieuſes ont d'elles-mêmes.* L'aigue marine n'a pas le *poliment* égal à celui du ſaphir. (Pierre qui a perdu ſon poliment. Le poliment du diamant ſe fait ſur la roüe. *Merc. Ind.*)

Poliment, *ſ. m.* [*Splendor.*] Luſtre. Eclat. Les ouvrages d'émail prennent un beau *poliment* dans le feu.

☞ POLYMITHIE. Les Poëtes Dramatiques apellent *Polymithie*, un nombre exceſſif d'incidens, & plus que la nature du Poëme dramatique ne le peut ſouffrir. *L'Abé d'Aubignac*, *Terence juſtifié*, *differt.* 2.

POLYMNIE, *ſ. f.* Nom de l'une des neuf Muſes : Elle preſide à la Rhétorique. On trouve ſouvent ce mot dans nos Poëtes François.

POLINOME, *ſ. m.* [*Polynomus.*] Terme d'Algebre. Grandeur compoſée de pluſieurs monomes. (Il y a un polynome rational, & un polynome irrational, *Acad. Fr.*)

POLIPE, *ſ. m.* [*Polypus*, *piſcis.*] Ce mot vient du Grec, & ſignifie *qui a pluſieurs pieç.* C'eſt le nom d'un poiſſon de mer qui a pluſieurs piez, *Pline*, *l. 9. ch. 10.* Quelques Auteurs qui ont parlé des poiſſons l'apellent *poulpe*. Voiez *Rondelet*, *Hiſtoire des poiſſons*. On apelle auſſi *polypes* divers inſectes.

* *Polipe.* [*Polypus*, *morbi genus.*] Terme de *Médecine.* Chair ſuperflue dans les narines qui nuit à la reſpiration. (Elle a un polipe dans l'une des narines.) Ce mal a été ainſi apellé à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le pié du *polipe marin.*

POLIPODE, *ſ. m.* [*Polypodion.*] Ce mot eſt Grec. Terme de *Botaniſte.* C'eſt une plante médecinale, dont les feüilles reſſemblent en quelque façon à celles de la fougére. Elle croit ſur des pierres mouſſuës & ſur des troncs d'arbre. On l'apelle auſſi *politrie.* Il y a deux ſortes de *polipode.* Le commun croît ſur les murailles de la campagne, parmi la mouſſe dont elles ſont couvertes. Le *polipode* de chêne ſe trouve ſur les branches de cet arbre, à l'endroit où elles ſe fourchent.

POLIR, *v. n.* [*Excolere*, *adæquare.*] Nétoïer. Rendre beau, plus net & plus *poli.* (Polir un marbre.) *Ablanc. Lucien.*)

Polir, *v. a.* [*Levigare*, *polire.*] Terme de *Poliſſeur.* C'eſt donner plus de luſtre aux glaces de miroir, les rendre plus luiſantes, avec de l'eau & de la potée, qui eſt une terre rouge, dont on ſe ſert pour le poliment du verre. (Polir une glace.)

Polir. [*Expolire.*] Terme de *Coutelier* & d'*Emouleur.* Paſſer par deſſus la poliſſoire. (Polir un raſoir. Polir un couteau.)

* *Polir.* [*Elimare*, *excolere.*] Civiliſer. Rendre plus civil, plus galand & plus honnête. (Il faut polir les mœurs & l'eſprit, c'eſt là le point, *Benſerade*, *Rondeaux.*)

Polir. [*Limare.*] Ce mot ſe dit en parlant de diſcours & de ſtile. (Polir un diſcours. (Polir ſon ſtile, *Abl.* C'eſt le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours ſeulement chargé de mon ouvrage
Tout à coup il revint Poëte & bel eſprit,
Il te faliot longer à polir ton écrit.
Deſpréaux.)

* *Se polir ſoi-même*, [*Se ſe excolere.*] C'eſt ſe rendre plus parfait. *Ablanc. Luc.*

POLISSEUR, *ſ. m.* [*Polio.*] Terme de *gens qui travaillent aux glaces de miroirs;* c'eſt l'ouvrier qui polit les glaces. (Le poliſſeur a de la peine.)

POLISSOIR, *ſ. m.* [*Politorium.*] Inſtrument dont le poliſſeur ſe ſert pour polir les glaces. (*Les Doreurs ont des poliſſoirs.*)

Poliſſoir, c'eſt auſſi le lieu où l'établi où ſe fait le poliment. C'eſt ainſi que les Aiguilliers apellent la table, ſur laquelle ils déroüillent leurs marchandiſes, & donnent le poli à leurs marchandiſes.

POLISSOIRE, *ſ. f.* [*Rota levigatoria.*] Terme de *Coutelier* & d'*Emouleur.* C'eſt une meule de bois dont les Couteliers & les Emouleurs ſe ſervent pour polir les outils émoulus.

Poliſſoire, [*Politorium.*] C'eſt auſſi une ſorte de groſſe broſſe de jonc pour polir les quadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

† POLISSON, *ſ. m.* [*Nebulo.*] Mot bas & burleſque qui ſe dit des jeunes écoliers & autres petits garçons mal-propres & un peu fripons. (C'eſt un petit poliſſon.)

POLISSURE, *ſ. f.* [*Politura.*] C'eſt l'action de polir.

POLISSILLABE, *adj.* [*Poliſſillaba.*] Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots & ſignifie *qui a pluſieurs ſillabes.* Il ſe dit ſeulement des mots qui ont plus de trois ſillabes. Car s'ils n'en ont qu'une, on les apelle *monoſillabes;* s'ils en ont deux, *diſillabes;* & s'ils en ont trois, *triſillabes;* & tous ceux qui en ont davantage, ſe nomment *poliſillabes.*

POLISPASTE, *ſ. f.* [*Polyſpaſtha.*] Terme de *Méchanique.* Machine à pluſieurs poulies qui ſert à élever pluſieurs fardeaux en peu de tems, & dont M. Perrault a fait la déſcription.

POLITEÏSME, ou POLITHEÏSME, *ſ. m.* [*Polytheiſmus.*] Ce mot eſt Grec & ſignifie *pluralité des Dieux.* Il a été introduit dans notre langue depuis peu. (Le Pere Gilbert a prouvé l'Unité de Dieu, aïant parlé contre le *poliſthéiſme* en général. Monſieur Abbadie a fait la même choſe, mais d'une maniere plus ſolide dans la vérité de la Religion Chrétienne.

POLITE'E, ou POLITHE'E, *ſ. m.* [*Polytheus.*] Celui qui croit qu'il y a pluſieurs Dieux. (L'unité de Dieu ſe doit décider contre les Polithées par les ſeules lumiéres de la raiſon.)

POLITESSE, *ſ. f.* [*Morum elegantia*, *urbanitas.*] Ce mot ne ſe trouve point au propre. Il conſiſte à avoir quelque choſe d'honnête, de civil, de poli & de galand. Civilité honnête & polie. Exactitude châtiée, polie & galante. (La politeſſe de l'eſprit conſiſte à penſer des choſes honnêtes & délicates. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.* La politeſſe de ſes écrits eſt l'image de celle de ſes mœurs. (Avoir de la politeſſe.

L'ordre, la *politeſſe* & la magnificence
Y répondront par tout au choix, à l'abondance.
Abé Regnier.

POLITIQUE, *ſ. f.* [*Scientia politica.*] C'eſt l'art de gouverner les Etats. (La politique a pour but d'établir un Etat naiſſant, de conſerver heureuſement l'Etat qui eſt établi, de ſoutenir celui qui eſt ſur ſon penchant & d'empêcher qu'il ne tombe en décadence. La prudence eſt l'ame de la politique.

La Politique peut être auſſi conſidérée à l'égard des Etats étrangers, & alors c'eſt cette habileté par laquelle un Souverain pourvoit à la conſervation, à la ſûreté, à la proſpérité & à la gloire de la Nation qu'il gouverne, en reſpectant les loix de la juſtice & de l'humanité; c'eſt-à-dire, ſans faire aucun tort aux autres Etats, & même en procurant leur avantage autant qu'il le peut raiſonnablement.

On apelle *Magiſtrat politique*, tous les Magiſtrats

qui ont quelque inſpection ſur ce qui regarde le gouvernement, la ſûreté, l'abondance d'une ville.

Eh! qui n'aimeroit pas un Prince pacifique,
Qui préfére l'Olive à l'éclat du Laurier?
Un Prince brave, né guerrier,
Qui, malgré ſes ſuccès, n'a d'autre *politique*
Que la félicité publique!
Anon. Merc. de Juil. 1749.)

Politique, *ſ. f.* [*Politica.*] Livre qui contient des préceptes de *politique*. (La politique d'Ariſtote eſt priſe en partie des dialogues de la République de Platon.) Voiez *la Bibliographie de Naudé*. Il y juge des livres de *politique* de pluſieurs Auteurs & marque ceux qu'on doit lire pour ſe rendre habile dans cet art. *Lipſe*, *l. 2. de ſes Politiques*, dit que Philippe de Comines mérite d'être comparé à quelque Hiſtorien que ce ſoit des Anciens.

* *Politique.* [*Oeconomia*, *agendi ratio.*] Conduite fine & adroite dont la fin eſt de ſe maintenir, ou de devenir heureux. Leur objet n'eſt pas de corrompre les mœurs; mais ils n'ont pas auſſi pour unique but de les réformer, ce ſeroit une mauvaiſe politique.

Et l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde,
De votre *politique* a découvert la fin.
Anon.)

Politique, *adj.* [*Qui ſcit uti foro*, *politicus.*] Qui eſt ſelon la *politique*. Qui eſt de *politique*. Qui regarde la *politique*. (Gouvernement politique. Diſcours politique.)

* *Politique adj.* [*Tempori ſerviens.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, il ſignifie, *fin*, *adroit*. Qui a pour but de ſe maintenir heureux en ſe gouvernant d'une manière adroite, fine & prudente. (Eſprit politique. Conduite politique. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. *Paſcal. l. 5.*)

☞ Paſquier a remarqué que dans les derniers troubles de la Ligue, il ſe forma deux Partis parmi les Catholiques: les uns étoient appellez *Politiques*, que l'on eſtimoit moins que les Huguenots, *parce que*, dit-il, *ils plaidoient pour la paix*. & les autres étoient diſtinguez par le nom de *Ligueurs*.

Politique, *ſ. m.* [*Politicus.*] Qui eſt ſavant dans l'art de gouverner les Etats. (Un politique doit être un prudent achevé. Il doit connoître à fond les mœurs & le caractére de l'eſprit des peuples qu'il gouverne, & avoir toujours en vue la félicité de l'Etat.)

* *Politique*, *ſ. m.* [*Omnium temporum homo.*] Qui ſe gouverne d'une manière fine & adroite dans le commerce qu'il a avec le monde. (Je le connois, c'eſt un politique & un dévot, c'eſt tout dire.)

POLITIQUEMENT, *adv.* [*Ex civilis prudentiæ legibus.*] Selon l'eſprit de la politique. (Les Théologiens diſent que l'*Ordre* eſt un Sacrement de l'Egliſe, mais en parlant politiquement on ne prend pas le mot d'*Ordre* ainſi.) Voiez *Loiſeau*, *Traité des Ordres*.

* *Politiquement*, *adv.* [*Cautè*, *ſecurè.*] D'une manière fine & adroite. (Il faut agir un peu plus politiquement que vous ne faites.)

POLITIQUER, *v. n.* C'eſt, dans le ſtile familier, raiſonner ſur les afaires publiques.

POLITRIC, *ſ. m.* [*Politricon.*] Un des quatre capillaires.

POLIUM, *ſ. m.* [*Polium.*] Plante cephalique, propre pour exciter les urines & les mois aux femmes.

POLIZEAUX, *ſ. m.* Eſpéce de toile qui ſe fabrique en Normandie.

POLLUER, *v. a.* [*Polluere.*] Soüiller, profaner. On ne le dit guéres que des Egliſes & des choſes qui ſont à leur uſage. (Polluer les choſes ſaintes. Polluer une Egliſe.)

Se polluer. C'eſt commettre le péché de moleſſe. On dit auſſi, *Pollu*, *polluë*, *adj.*

* POLLUTION, *ſ. f.* [*Pollutio.*] Prononcez, *polucion*. Ce mot ſe dit de l'homme. C'eſt une perte de ſemence, qui d'ordinaire eſt cauſée volontairement, & qui quelquefois auſſi arrive la nuit & ſans qu'on y ait contribué. (La pollution volontaire eſt un péché de miſérable, & elle eſt maudite de Dieu. Tomber dans des pollutions nocturnes.)

Pollution, *ſ. f.* [*Profanatio.*] Profanation d'un Temple. (La pollution d'une Egliſe dure juſqu'à ce qu'elle ait été rebénie. *Acad. Franç.*)

☞ Le terme *pollution*, par raport aux Egliſes & aux lieux bénits & conſacrez, ſignifie beaucoup plus que *profanation*: auſſi dans le cas de la pollution, on ſe ſert de pluſieurs cérémonies, pour reconcilier un Egliſe polluë, & y rétablir le Service divin, que l'on ne pratique point dans le cas de la profanation, où il ſuffit d'une ſimple bénédiction. Voiez *Réconciliation*.

POLOSUM, *ſ. m.* [Eſpéce de cuivre rouge qu'on allie avec de l'étain, pour en faire ce compoſé qu'on apelle, *fonte verte*.

POLTRON, POLTRONE, *adj.* [*Formidoloſus*, *ſcrupuloſus.*] Lâche. Bas. Peu courageux.

(Aiant en horreur les actions *poltronnes*,
J'exterminai dès-lors toutes les Amazones.
Deſmarais, *Viſionnaires*, *acte 2. ſcene 1.*

(Je renonce à la prudence, ſi elle eſt ſi poltronne & ſi ſcrupuleuſe. *Balzac*, *Lettres.*)

Poltron. [*Avis a pollice truncato.*] En terme de *Fauconnerie*: il ſe dit d'un oiſeau de proie, auquel on a coupé les ongles des pouces qui ſont les ongles de derriére, pour lui ôter le courage, & empêcher qu'il ne vole le gros gibier.

Poltron, *ſ. m.* [*Ignavus*, *metieuloſus.*] Lâche. qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni hardieſſe. (C'eſt un grand poltron. Paſſer pour un poltron.

Ciel! me faut-il ainſi renoncer à moi-même,
Et par un impoſteur me voir voler mon nom?
Que ſon bonheur eſt extrême
De ce que je fuis *poltron*.
Moliere.)

POLTRONNERIE, *ſ. f.* [*Ignavia*, *focordia.*] Sorte de baſſeſſe & de lâcheté. Vice opoſé à la hardieſſe, au courage & à la fermeté de cœur. (Faire une poltronnerie. C'eſt une poltronnerie la plus grande, la plus honteuſe qu'on ſe puiſſe imaginer.

Tu triomphe de l'avantage
Que te donne ſur moi mon manque de courage:
Et ce n'eſt pas en uſer bien
C'eſt pure fanfaronnerie
De vouloir profiter de la *poltronnerie*
De ceux qu'attaque notre bras.
Moliere.)

POLUSKE, *ſ. m.* Petite monoie d'argent de Moſcovie. (Le poluske vaut la moitié d'un copec.

POLYPE, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie.* Le polype eſt une tumeur circonſcrite, & plus ou moins ſaillante, faite en forme d'excroiſſance charnuë ou fongueuſe, qui a communément la figure d'une poire. Cette tumeur vient en différentes cavitez du corps, comme dans les narines, le goſier, la matrice, le vagin & autres lieux profonds. Voiez les *Obſervations de M. Levret, Chirurgien, ſur la cure radicale des Polypes, 1749* in-8o.

Polypes Marins. C'eſt le nom qu'on donne à certains poiſſons qui n'ont point d'écailles, d'arêtes ni de Cartilages, & dont la conſiſtance eſt pulpeuſe, telle, à peu près, que celle des excroiſſances polypeuſes.

POLYPODE. Cherchez *Polipode.*

POLYCANTUS, *ſ. m.* C'eſt un beau chardon qu'on cultive. Il eſt apéritif & ſudorifique.

POLYGALA. Plante qui croit aux lieux élevez & herbeux. On la croit propre pour exciter le lait aux nourrices. Elle purge la bile fort doucement.

POLYGLOTE. Cherchez *Poliglotte.*

POLIGLOTTE, *ſ. f.* [*Polyglotta.*] C'eſt un oiſeau des Indes, grand comme un étourneau.

POLYTHALAMIE. Le polythalamie eſt un coquillage tubuleux à pluſieurs chambres, (ce qui lui a fait donner ce nom qui eſt Grec,) conique, droit ou contourné en ſpirale réguliére, avec un petit tuïau qui traverſe les chambres. Tels ſont les nautiles, le tuïau foſſile recourbé, &c.

POM.

POMACIES, *ſ. f.* [*Cochlea, limax.*] Eſcargots qui viennent des montagnes de Gênes, & dont la coquille eſt blanche & dure. *Acad. Franç.*

POMMADE, *ſ. f.* [*Medicinum unguentum.*] Compoſé de pane de porc & de diverſes ſenteurs, duquel on ſe ſert pour les lévres, les mains, les cheveux, &c. (Faire de la bonne pommade. Vendre d'excellente pommade pour les lévres. Pommade de jaſmin, de tubereuſe, &c.)

† *Pommade*, [*Inæquum ligneum exercitatio.*] Terme de *Voltigeur.* C'eſt un ſaut qu'on fait en tournant ſur le cheval de bois, en apuïant ſeulement la main ſur le pommeau de la ſelle. (Faire une pommade.)

† POMMADER, *v. n.* [*Unguentum medicinum confícere.*] Ce mot ne ſe trouve que dans les précieuſes de *Molière, ſc. 3.* & il ne ſe peut dire qu'en riant. Il ſignifie, *s'amuſer à faire la pommade.* (C'eſt trop pommadé, ôtes-leur qu'elles décendent.)

Se pommader. [*Se unguentis unctitare.*] Se graiſſer de pommade pour cacher les défauts de ſon viſage. (Madame N. eſt deux heures à ſa toilette à ſe pommader.)

POMMADE', POMMADE'E, *adj.* [*Illinitus.*] Il ſe dit des choſes où l'on a mis de la pommade. On le dit des cheveux; mais ce mot ne ſe dit qu'en riant.

(*Il eſt bien fait, de bonne mine,*
Dont le poil à la blondine
Bouclé, poudré, pommadé,
Cache un viſage fardé.
Poliſſon, Recuëil de piéces galantes.)

POM. 201

POMME, *ſ. f.* [*Malum, pomum.*] Fruit de Pommier, qui eſt de bonne chair, & qui eſt ſain lorſqu'il eſt mûr; mais lorſqu'il ne l'eſt pas, il eſt froid, de mauvaiſe nourriture & de difficile digeſtion. Il y a de pluſieurs ſortes de pommes: les plus connuës ce ſont les pommes qu'on apelle, *pommes de capendu*, qui ſont de bon goût, & réjoüiſſent le cœur; les reinettes, les pommes d'apis, ou plûtôt d'apple, comme l'écrit *Dalechamp, l. 3*; de *l'Hiſtoire des Plantes, ch. 1. pag. 243*; les pommes de Paradis, qui ſont de petites pommes douces; pommes de caleville, qui ſont des pommes rouges & de belle aparence; pommes de rambure, qui ſont de groſſes pommes rondes, pommes douces, pommes aigres, pommes chateignes, pommes jumelles, on apelle de la ſorte des pommes qui viennent arachées l'une contre l'autre.

On y voit Leſſius verſer le ſang d'un homme,
Pour vanger ſon honneur, & ſavoir une *pomme.*
Aut. anon.

On dit en prov. *il lui a rendu la tête comme une pomme cuite, à coups de poing* [*Os commitigare pugnis.*]

* *Pomme de diſcorde.* [*Diſſidium.*] Il ſe dit, au figuré, d'une choſe que pluſieurs prétendent d'avoir. C'eſt par alluſion à la pomme d'or dont parlent les Poëtes, qui mit de la jalouſie & de la diſcorde entre trois Déeſſes des Païens, Junon, Vénus & Pallas. *Donner la pomme à une Dame*; c'eſt-à-dire, le prix de la beauté. *Acad. Franç.*]

* *Pomme* [*Caulis capitalis.*] Ce mot ſe dit en parlant de choux. C'eſt proprement le cœur du chou. (Mettre une pomme de chou dans le pot.) On dit auſſi, *une pomme d'orange, une pomme de grenade, une pomme de pin, &c.*

* *Pomme.* [*Globulus.*] Ce mot ſe dit en parlant de lit & de pluſieurs autres choſes. C'eſt tout ce qui eſt fait en maniére ronde & ſphérique. Ainſi on dit, *une pomme de lit.* c'eſt ce qu'on met au haut de chaque colonne de lit, qu'on couvre d'étofe, ou qu'on enjolive de franges & d'étofe. On dit auſſi, *pomme de chenet, une pomme d'arroſoir, &c.*

Il y a pluſieurs plantes à qui l'on a donné le nom de *pomme*, comme la *pomme d'Adam*, la *pomme dorée*, ou *pomme d'amour*, la *pomme épineuſe*, la *pomme de merveille.*

☞ *Pomme de pin.* Vatinius, cet homme ſi généralement haï des Romains, faiſant combattre des Gladiateurs dans la Place des Spectacles, reçut pluſieurs coups de pierre. Les Eſclaves ne voulant pas autoriſer une ſemblable licence, défendirent de jetter des pierres dans l'Aréne, laiſſant la liberté au Peuple d'y jetter des pommes. Un Particulier conſulta le Juriſconſulte Caſellius, ſi ſous le nom de pommes, les pommes de pin y étoient compriſes; il répondit, *qu'oüi, pou vû qu'elles fuſſent jettées à la tête de Vatinius.*

POMME', POMME'E, *adj.* [*Capitatus.*] Ce mot ſe dit des choux & des laitués. C'eſt ſe former en maniére de pomme. (Chou pommé. Laitué pommée.)

Pommé. [*Succus ex malis expreſſus.*] En Normandie, qui eſt le païs des pommes, on apelle, *pommé*, le cidre qui ſe fait des pommes. (Excellent pommé. Faire du pommé. Boire du bon pommé.)

POMMEAU, *ſ. m.* [*Pila capuli.*] Ce mot ſe dit en parlant de ſelle de cheval, d'épée & de

fleuret. C'eſt ce qui eſt en forme de petite pomme au bout de la poignée de l'épée. C'eſt ce qui eſt en manière de pomme au haut & ſur le milieu du devant de la ſelle du cheval. (Un pommeau d'épée fort beau. Un pommeau de ſelle bien fait. Un pommeau de fleuret.)

Pommeau. [*Sura.*] Terme de *Médecine.* C'eſt le gras de la jambe, & la partie ſupérieure de la joüe.

Pommelle, (Pommelle.) *ſ. f.* [*Inſtrumentum ligneum manicâ inſtructum.*] Terme de *Corroyeur* Inſtrument de bois ſur lequel il y a une manique de cuir, qui eſt long d'un pied, large d'environ un demi pied, épais d'un bon pouce, plein de pluſieurs dents qui ſont au travers de la pommele & à quelque diſtance les unes des autres, dont on ſe ſert pour faire venir le grain au cuir. (Tirer à la pommele.)

Pommele. Inſtrument dont ſe ſervent quelquefois les Foulons & Apréteurs de bas, pour tirer la laine des ouvrages de bonneterie en les foulant & aprêtant. Les réglemens défendent l'uſage de la pommele.

Pommele. Les Cartiers apellent *pommeles*, les deux petits coins ou morceaux de bois de chêne qu'on met des deux côtez des coins de fer, pour faire partir la pierre, c'eſt-à-dire, l'entre-ouvrir & la ſeparer du banc dont elle fait partie.

Pommele, *ſ. f.* [*Lamina plumbea perforata.*] Table de plomb battuë en rond & pleine de petits trous qu'on met à l'embouchure d'un tuïau pour empêcher les ordures de paſſer.

Pommelé, Pommelée, *adj.* [*Equus ſeiculatus.*] Ce mot ſe dit en parlant de poil de cheval. (*Un cheval gris pommelé.* C'eſt un cheval qui a ſur le corps ou ſur la croupe du gris & du blanc mêlé comme roüelles.)

Pommelé, *pommelée.* [*Cælum variis coloribus intextum.*] Ce mot ſe dit en parlant du *Ciel.* (*Le Ciel eſt pommelé*, c'eſt-à-dire, l'air eſt plein de nuages diſpoſez en de petites figures rondes & en maniere de petites pommes qui paſſent vite, d'où vient le proverbe, *ciel pommelé & femme fardée ne ſont pas de longue durée.*)

Pommer, *v. n.* [*Caput facere.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des choux & des laituës. C'eſt ſe former en maniere de pomme. (On plante des choux & des laituës pour les faire pommer.) On dit auſſi au réciproque. (Les choux ſe pomment. Les laituës commencent à ſe pommer.)

Pommer, *v. n.* [*Globari in rotunditatem.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit de l'œillet, & ſignifie, *s'arrondir en s'élevant.* (L'œillet eſt beau quand il pomme en forme de houpe. *Culture des fleurs, ch. p. de l'œillet.*)

Pommeraie, *ſ. f.* [*Pomarium, hortus malis conſitus.*] Lieu où il y a beaucoup de pommiers plantez par ordre. (Une belle pommeraie. Il y a d'agréables pommeraies en Normandie.)

Pommette, (Pommette.) *ſ. f.* [*Rotunda punilla.*] Terme de *Couturiere en linge.* Ce ſont de fort petits plotons de fil, placez également ſur les poignets des chemiſes & de quelqu'autre beſogne, entre les arrieres points. (Ces pommettes ſont bien faites. Faire un rang de pommettes.)

Pommete. [*Globuli.*] Terme de *Tourneur.* Bois tourné en forme de petites pommes. (C'eſt une table à pommetes. Les pommetes ne ſont plus à la mode.)

Pommeté, Pommetée, *adj.* [*Sphærulis diſtinctus.*] Ce mot ſe dit quelquefois en terme de *Blaſon*, & il ſignifie qui *a de petites pommes.* (Il porte de gueules à trois ſoſanges pommetées d'argent.)

Pommier, *ſ. m.* [*Malus.*] C'eſt l'arbre qui porte les pommes, qui eſt un arbre qui aime les lieux gras, qui devient aſſez haut, & n'a qu'un trone dont il jette des branches qui s'étendent au large. Ses branches & ſon tronc ſont couverts d'une écorce aſſez épaiſſe, qui tire ſur la couleur du gris cendré. Ses feüilles ſont verdoiantes, longuetes, aiguës, un peu dentelées. Elles tombent au commencement de l'Hiver & reviennent en Mai. (Les fleurs du pommier ſont blanches. Un beau pommier. Un pommier bien chargé de pommes.)

* *Pommier.* [*Pomarium.*] Petit inſtrument de métal ou de terre, où l'on met cuire des pommes devant le feu. (Il ne peut tenir dans ce pommier que trois ou quatre pommes.)

Pommone, *ſ. f.* [*Pomona.*] Nymphe & fauſſe divinité des anciens qui préſidoit aux Jardins, & qui fut mariée à Vertumne. Les Poëtes quelquefois donnent ce nom à l'Automne. (Atendre que Cerès contente ait fait place à Pomone. *Deſpréaux.*)

Pompe, *ſ. f.* [*Pompa.*] Apareil ſuperbe & magnifique qui ſe fait par oſtentation, ou pour quelqu'autre deſſein. (La pompe conſiſte dans l'ordre, la variété & la magnificence.

> Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante
> Affecta d'etaler une *pompe* inſolente.
> *Deſpréaux.*

☞ J'ai lû avec peine ces deux vers dans la Tragédie de Pompée, *acte 2. ſcene 4.* de Corneille; ils répondent mal à pluſieurs autres qui ſont très-beaux dans cette Tragédie.

> Soigneur, ne donner point de pretexte à Céſar
> Pour atacher l'Egypte aux *pompes* de ſon char.

Le char fait une partie de la pompe, mais la pompe ne fait pas une partie du char.

Pompe. [*Pompa ludi circulis.*] Ce mot en parlant de *carrouſel ou de maſcarade*, c'eſt la marche magnifique & réglée de quelque carrouſel, ou maſcarade. (Décrire la pompe d'un carrouſel.)

Pompe ſacrée. [*Sacer apparatus.*] Ce ſont les proceſſions & ſolemnitez Eccléſiaſtiques.

Pompe Roiale. C'eſt le couronnement, l'entrée ou le mariage des Princes ou Princeſſes.

Pompe militaire. [*Pompa militaris.*] Ce ſont les anciens Capitaines & Emperceurs.

Pompe funebre. [*Pompa funebris.*] C'eſt-à-dire, tout ce qui ſe fait de magnifique pour les funerailles de quelque perſonne de qualité.

> Sur un commun théatre en caprices cébre,
> Auſſi prompt que l'éclair, paſſe le Conquérant;
> Le triomphe fini, vient la *pompe funebre.*
> *Poëte anon.*

* *La pompe de l'Eloquence.* [*Species & pompa in dicendo.*] C'eſt une éloquence haute & magnifique. *Ablanc.*

Pompe. [*Antlia.*] Machine pour élever l'eau. Elle eſt compoſée d'un tuïau, qui eſt le corps de la pompe & d'un piſton qui s'élève & s'abaiſſe par le moïen d'une manivelle, qu'on

apelle *brimbale*. *Le pot* de la pompe, c'eſt l'endroit ar où l'eau entre dans la pompe. Il y a une ſoupape, qui s'ouvre au dedans pour laiſſer entrer l'eau, & qui ſe ferme pour l'empêcher de ſortir. C'eſt auſſi une petite machine de verre courbé qui jette l'eau. On ſe ſert auſſi de la *pompe* pour évacuer l'air. (Il y a des pompes aſpirantes & des pompes ſoulantes)

☞ On ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici la deſcription que le Pere Rapin a faite de la pompe, *horror. lib. 3.*

Quanquam ſæpè cavis, tereti ſiphone, colonus
Ducit aquas puteis, & quos natura recuſat,
Arte facit fontes; it machina ponſilis alto
E tubulo, lymphas motu ſiphonis anhelo
Quæ ſurſum attollat, moles licet ipſa repugnet, &c.

Pompe aſpirante. C'eſt celle qui par le mouvement d'un piſton creux, garni d'une ſoupape, attire l'eau au-deſſus de la ſoupape, du corps de pompe.

Il y a à l'Obſervatoire de Paris une *pompe aſpirante*, qui éleve l'eau à trente-deux pieds par le ſeul poids de l'air.

Pompe ſoulante. C'eſt celle qui fait ſortir l'eau par la compreſſion, à peu près comme fait une ſeringue.

Pompe ſoulevante. C'eſt celle qui aïant ſon corps de pompe renverſé, ſoulève l'eau, & la pouſſe au-deſſus de la ſoupape du corps de pompe.

Pompe mixte. C'eſt celle qui eſt en partie aſpirante & en partie ſoulante; c'eſt-à-dire, qui agit par l'aſpiration ou attraction, & par la compreſſion.

Pompe. [*Ampula inverſa.*] Terme d'*Oiſelier.* Eſpéce d'auget qu'on peut faire de bois, mais qui eſt ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour paſſer la tête de l'oiſeau, & une autre au haut, où l'on fait entrer promptement le goulot d'une fiole pleine d'eau ou de mangeaille & qui eſt renverſée perpendiculairement ſur la pompe. (Une pompe bien faite.)

POMPER, *v. a.* [*Antlia aquam tollere.*] C'eſt tirer & repouſſer le piſton qui eſt dans la pompe ou dans une ſeringue, pour aſpirer ou pour pouſſer l'eau ou l'air, ou quelqu'autre choſe de liquide. (Il faut pomper long-tems avant que d'avoir atiré tout l'air d'un récipient. Quand un Navire fait eau, il faut pomper.)

On pompe auſſi l'air dans la machine pneumatique, juſqu'à faire mourir les animaux qu'on met dans le récipient.

POMPEUX, POMPEUSE, *adj.* [*Magnificus, ſplendidus.*] Qui a de la pompe. Qui eſt magnifique, leſte, bien paré.

(Elle fut *pompeuſe* & parée
Pour la conquête d'un Amant.
Main. poeſ. l. 3.)

† Vers *pompeux.* [*Verſus ſublimes.*] Stile *pompeux.* [*Grandis oratio.*] *Adlanc.* Eloquence *pompeuſe. Adlanc.*

Qui rendu plus fameux par ſes illuſtres veilles,
Vit n'aitre ſous ſa main ces *pompeuſes* merveilles.
Deſpréaux)

POMPEUSEMENT, *adv.* [*Splendidè, magnifico apparatu.*] D'une maniére magnifique & pompeuſe. Avec pompe. Avec un ſuperbe aparéil. (Elle eſt pompeuſement parée.)

POMPHOLIX, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie.* Eſpéce de calamine artificielle qui s'attache à la vonte du fourneau, où ſe fond l'airain en forme de veſſie ou de petite bouteille, qui venant enfuite à croitre, devient comme un flocon de laine. *Acad. Fr.*

POMPONS. Ornemens de tête dont les jeunes filles & les femmes ſçavent s'orner pour plaire.

De clinquans, de *pompons* couronnons-donc ſa tête.
Ep. de Pompon, à Bukiole.

POMPONE, *ſ. m.* Nom d'homme. (Le ſage & le fameux Pompone n'eſt plus qu'un peu de poudre.)

P O N.

PONANDE'. Les Clercs de la Chambre des Comptes donnent ce nom à la premiere apoſtille qui ſe met ſur le commencement d'un compte, & à l'étiquette qu'on met à la liaſſe des aquits de compte.

PONANT, *ſ. m.* [*Occidens.*] Ce mot eſt un terme de *Géographie* qui ſignifie *Occident*, mais il ne ſe dit pas préſentement par ceux qui écrivent bien; on dit *Occident.*

Ponant. [*Mare Oceanum.*] Terme de *Mer.* Il veut dire, *la mer Océane*, diſtinguée des mers du Levant par le détroit de Gibraltar. On dit, *Vice-Amiral du Ponant. Eſcadre du Ponant.*

☞ Le P. Labbe croit que *Ponant* vient de l'Italien *Ponente*, pour ſignifier l'*Occident*, le lieu où le ſoleil ſe couche.

† *Ponant.* [*Clunes.*] Mot bas & burleſque pour dire *cu.*

PONANTIN, PONANTINE, [*Occidentalis.*] Terme de *Mer.* Qui eſt de la mer Océane. (Officier ponantin. Matelot ponantin.)

PONCEAU, *ſ. m.* [*Papaver erraticum majus.*] Sorte d'herbe qui vient parmi les bleds & les ſeigles, qui fleurit rouge & quelquefois blanc, en forme de ſimple tulipe, & qui alors s'apelle *coquelicoc*, ou *pavot ſauvage*, qui eſt une eſpece d'herbe réfrigerative, & qui lorſqu'elle eſt cuite & priſe en brenvage, provoque le ſommeil. (On fait du ſirop de ponceau. Ruban de couleur de ponceau, c'eſt-à-dire, de couleur fort rouge.)

PONCE, [*Pulvis delineatorius.*] Terme de *Maitre à écrire.* Morceau de toile ou de ſerge où il y a du charbon broyé, dont on ſe ſert pour poncer le papier pour aller droit quand on écrit. (Donnez-moi, s'il vous plait, la ponce pour poncer mon exemple.)

Ponce. [*Pumex.*] Voïez *Pierre-ponce.*

Meſſieurs de l'Académie obſervent ſur ce mot, qu'on dit également *pierre ponce* & *pierre de ponce.*

PONCER, *v. a.* [*Affrillo pumice levare.*] Terme d'*Orfévre.* C'eſt rendre la vaiſſelle mate avec de la pierre ponce. (Poncer la vaiſſelle.)

Poncer, v. a. [*Collinitare.*] Terme de *Deſſinateur* & de *Graveur.* C'eſt piquer un deſſein & le froter avec du charbon en poudre (Poncer un deſſein.)

Poncer. [*Lineamenta in papyrum deſcribere.*] Terme de *Maître à écrire.* C'eſt régler le papier avec la ponce. (Je ne puis aller droit quand j'écris, ſi je ne ponce mon papier auparavant.)

Poncer une toile. C'eſt la marquer à l'un des bouts de la piéce avec une ſorte d'ancre.

Ponche, *s. f.* [*Cerevisia Anglicana.*] Boisson forte en usage parmi les Anglois, composée ordinairement d'eau de vie, d'eau commune, de jus de citron, adoucie avec du sucre, & à laquelle on ajoute quelquefois différens aromates.

Poncire, *s. m.* [*Poncile.*] Gros citron qui a l'écorce fort épaisse & n'a que fort peu de jus. (L'écorce des citrons confite est prise des poncires.)

Poncis, *s. m.* [*Delineatio punctuata.*] Terme de *Desſinateur* & de *Graveur*. C'est un dessein piqué & froté avec du charbon en poudre.

Poncis. [*Lineamenta in papyrum deſcripta.*] Terme de *Maitre à écrire*. C'est une demi-feuille de papier, coupée avec le canif & la regle le plus droit qu'il est possible, qu'on met sur le papier où l'on veut écrire, pour aller droit.

Ponction, *s. f.* [*Punctio.*] Termè de *Chirurgie*. Ouverture qu'on fait au bas du ventre des hydropiques pour en vuider les eaux. On l'apelle autrement *Paracenteſe*.

Ponctualité, *s. f.* [*Impenſior cura.*] Grande exactitude. (On ne peut assez estimer la ponctualité. C'est une ponctualité qui va jusqu'au scrupule. C'est une ponctualité la plus grande que l'on se puisse imaginer.)

Ponctuation, *s. f.* [*Interpunctio.*] C'est la science de mettre les virgules, les points, les lettres capitales & les minuscules. (Apprendre la ponctuation. Savoir la ponctuation.)

Ponctuel, Ponctuelle, *adj.* [*Impenſe diligens.*] Exact. (Il faut qu'un honnête homme soit ponctuel. Elle est extrêmement ponctuelle.)

Ponctuellement, *adv.* [*Accuratiùs, exactâ ratione.*] Exactement. A point nommé & sans manquer. (Païer ponctuellement tous les ans. *Patru, plaid.* 3. Il n'y a personne qui execute plus ponctuellement les ordres de la justice que vous. *Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.*)

Ponctuer, *v. a.* [*Interpunctis diſtinguere.*] Mettre les virgules & les points. (Ponctuer une lettre. Ponctuer un discours écrit.)

Pondération, *ſ. f.* Terme de *Peinture*. On entend par là le juste équilibre des corps. Perſonne n'a mieux écrit sur la pondération des corps, que Léonard de Vinci dans son Traité de peinture.

Pondre, *v. a.* [*Ova edere.*] Ce mot se dit des oiseaux & des poules, & il signifie *faire des œufs. Je pond, j'ai pondu, je pondis.* (Nos poules ont pondu deux douzaines d'œufs cette semaine. Les oiseaux commencent à pondre & à couver au printems.

Et voiant que sa poule, à ce que dit la Fable,
Pondoit tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avoit un trésor.
La Fontaine.)

On dit proverbialement d'un homme riche & qui est fort à son aise, *qu'il pond ſur ſes œufs.* [*Nummis incubat.*]

Pont, *ſ. m.* [*Pons.*] Ouvrage d'*Architecture* qui se fait sur une riviere, sur quelque fossé, ou autre chose de cette sorte, afin de pouvoir passer sur la riviere, le fleuve ou le fossé. (Le Pont-neuf de Paris est un fort beau pont. On fait des ponts de bois, & on en fait aussi qui sont tout de pierre. Tels que sont à Paris le Pont-Roial, le Pont-neuf & autres.

Imitons de Marot l'élegant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisans du *Pont-neuf.*
Deſpréaux.)

Pont de bateaux. [*Pons navalis.*] Ce sont des bateaux qu'on assemble avec des ancres près à près & qu'on couvre de planches pour faire passer quelque riviere à des troupes. (Faire un pont de bateaux. Passer, construire un pont de bateaux.) Il y en a un à Rouen très-beau, qui hausse & baisse comme la marée.

Pont de jonc. [*Pons ſcirpeus.*] Plusieurs bottes liées ensemble qu'on couvre de planches pour faire passer des troupes dans des lieux marécageux.

Pont-levis. [*Pons verſatilis.*] C'est un pont qui se leve & se baisse.

☞ Suivant la Jurisprudence Françoise, attestée par l'Honmeau dans ſes maximes générales, *part. 1. ch. 37.* les Seigneurs qui n'ont haute, moyenne ou basse justice, « ne peuvent, » sans permission du Seigneur duquel ils relè» vent, faire en leurs maisons ponts-levis, » fossez & fortereſſes. »

Pont-levis. [*In poſticos pedes crebra arrectio.*] Terme de *Manége*. Action du cheval qui se cabre & se dresse si fort sur les jambes de derriere, qu'il est en danger de se renverser. (Cheval qui fait des pont-levis fort dangereux.)

Pont-dormant. [*Pons arrectarius.*] Pont qui s'éleve par le moïen d'une bascule.

Pont tournant. Pont qui tourne horisontalement sur un pivot. Il y en a un de cette espece à l'extrémité du jardin des Thuileries.

Pont-volant. [*Pons daſſarius.*] C'est un pont qu'on fait à la hâte sur quelque petit passage de quatre ou cinq toises, & qu'on pousse avec un engin. C'est aussi un terme d'*Artillerie*, qui se dit d'une machine presque semblable à celle qu'on apelle *fleche. Acad. Franç.*)

Pont. [*Tabulatum.*] Terme de *Mer*. C'est un plancher qui separe les étages d'un vaisseau. Il y a des navires qui n'ont qu'un pont, d'autres deux & d'autres trois. Le premier pont est le plus proche de l'eau & s'apelle *franc-tillac*. Les autres sont au-dessus. *Pont-volant*, c'est un pont de Vaisseau, qui est leger, & sur lequel on ne saurroit poser le canon. *Pont-coupé*. C'est celui qui n'a que l'acastillage de l'avant & de l'arriere, sans régner de la proue à la poupe. *Pont de cordes*. C'est un entrelassement de cordes qui couvrent tout le haut d'un vaisseau en figure de pont, sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac. Ce qui n'arrive ordinairement qu'aux vaisseaux marchands, pour se défendre de l'abordage des Corsaires, &c. *Ozan, Diction. Mathématique.*

Pont-l'Evêque. [*Caſeus pontis Epiſcopi.*] C'est une sorte de petit fromage qui vient de Pont-l'Evêque, ville de la basse Normandie.

† * *Pont aux ânes.* [*Pons aſinus.*] On apelle ainsi dans les sciences une legere difficulté qui arrête d'abord les ignorans & les stupides. L'Académie prétend, au contraire, qu'on apelle *pont aux ânes*, les subterfuges, les échapatoires & les réponses triviales dont les plus ignorans se servent pour éluder les difficultez.

* *Il faut faire un pont d'or à ſon ennemi.* Façon de parler proverbiale, pour dire *qu'il lui faut donner la facilité de ſe ſauver, quand il veut s'enfuir.*

Pontal, *ſ. m.* [*Profunditas.*] Terme de *Marine*. C'est la hauteur ou le cœur d'un vaisseau.

Ponte, *ſ. m.* [*Numerus.*] Terme de *Jeu d'Hombre*. C'est las rouge, quand on joue en cœur ou en carreau.

Ponte, *ſ. m.* [*Ovatio.*] Terme d'Oiſelier. Ce ſont les œufs que pondent les oiſeaux. (Les oiſeaux font leur ponte dans une certaine ſaiſon de l'année. La ponte des oiſeaux eſt faite.) Il ſe dit auſſi des tortues.

PONTE', *ſ. m.* [*Enſis pars extrema ſub capulo poſita.*] Terme de *Fourbiſſeur*. C'eſt la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. Fond qui couvre le corps de la garde. (Un ponté bien fait. Une garde à ponté.)

Ponté, *pontée*, *adj.* Se dit d'un bâtiment ou vaiſſeau qui a un pont. (Bâtiment ponté. Frégate pontée. Barque pontée.)

PONTENAGE, *ſ. m.* [*Pontaticum.*] Droits qu'il faut paier au paſſage d'un pont, ſoit pour les perſonnes, pour le bétail ou pour des marchandiſes. (Païer le pontenage.)

PONTER, *v. n.* C'eſt être Ponte, jouer contre le banquier à la Baſſette ou au Pharaon. (Il a perdu ſon argent à ponter. Il s'amuſe à ponter.)

PONTE'RE, *ſ. f.* [*Anus.*] Ouverture par où la poule rend ſes œufs.

PONTIFE, *ſ. m.* [*Pontifex*, *Antiſtes.*] Parmi les Païens, c'étoit un Miniſtre des choſes ſacrées, inſtitué par Numa Pompilius. Il y avoit de grands & de petits *Pontifes*, & au-deſſus de tous les *Pontifes*, il y en avoit un qu'on appelloit le *Souverain Pontife*. Voïez *Roſinus*. Parmi les Juifs en l'ancienne Loi, il y avoit un *Grand Pontife* qui étoit le Souverain Sacrificateur : mais en la nouvelle, le mot de *Pontife* eſt pris dans Saint Paul, *Epître aux Hebreux*, *chap. 5.* pour celui qui offre des dons & des ſacrifices à Dieu pour ſes pechez & pour ceux du peuple. Il ſignifie *Sacrificateur*, & c'eſt à peu près dans ce ſens que l'on dit que Jeſus-Chriſt eſt le grand, le parfait & le ſaint *Pontife*. On attribue aujourd'hui le titre de *Pontife* au Pape, pour dire qu'il eſt Vicaire de Jeſus-Chriſt.

(Parle; établi les droits qu'avoit ce ſéducteur
Pour faire le *Pontife* & le Legiſlateur.
Geneſi.)

☞ Pluſieurs croïent, après Varron, *lib. 4. de ling. latin.* que le terme *pontifex* eſt dérivé de *pons*, *pontis*. Mais l'étimologie de Scevola me paroît plus naturelle, *pontifex* à *poſſe* & *facere*. En éfet, le pouvoir des *Pontifes* étoit fort étendu parmi les Romains, & ſur-tout celui du premier *Pontife*, que l'on diſtingoit des autres par le titre de *maximus* : il préſidoit aux angures, aux ſacrifices & généralement à tout ce qui dépendoit de la Religion. On donnoit le titre de *Pontife* à tous les Prêtres, & l'on pouvoit être *Pontife* de pluſieurs Colléges & de pluſieurs Divinitez. Mais parmi le grand nombre de *Pontifes* que l'on voïoit dans Rome, celui de la Déeſſe Veſta tenoit le premier rang, & dépendoit néanmoins du *Grand Pontife*, comme tous les autres. La dignité du *grand ou très-grand Pontife* étoit ſi élevée au-deſſus des autres *Pontifes*, que l'on voit dans les médailles de Jules-Céſar & d'Auguſte, qu'ils ont pris le titre de *Pontifex Maximus* & de Dictateur tout enſemble; &, an raport de Capitolin, le Senat crut faire honneur à Maerin en l'élifant *Souverain Pontife*.

Pontife. Se dit, dans l'office de l'Egliſe, de tous les Evêques dont on célébre la fête. (L'office d'aujourd'hui eſt du commun des *Pontifes*. On fait l'office d'un tel Saint *Pontife* & Martyr, &c.)

PONTIFICAL, *ſ. m.* [*Pontificale.*] Livre qui contient les cérémonies qui regardent le miniſtere de l'Evêque. (Pontifical Romain.)

Pontifical, *Pontificale*, *adj.* [*Pontificus.*] Qui eſt de Pontife. Qui eſt de Pape. Qui appartient au Pape. Qui regarde l'Evêque ou quelqu'autre Prélat. (Habit pontifical. Meſſe pontificale. Vêpres pontificales. Il étoit revêtu de ſes habits pontificaux. *Durier*, *Suplément de Quint. Curt. liv. 2. Chap. 11.*)

PONTIFICALEMENT, *adv.* [*Pontificio apparatu.*] En Pontife. D'une maniére Pontificale. (Le Pape étoit vêtu pontificalement. *Maucroix*, *Vie de Polus.* Quand un Evêque officie pontificalement, il eſt aſſiſté de quinze Eccléſiaſtiques. *Marinel*, *cérémonial des Evêques.*)

PONTIFICAT, *ſ. m.* [*Pontificatus*, *pontificia dignitas.*] Dignité du Pape. Papauté. Tout le tems qu'on a été Pape. (Parvenir au Pontificat. Elever au Pontificat. La vie du Cardinal Commendon comprend l'hiſtoire de quatre pontificats. *Fléchier*, *Preface ſur la vie de Commendon.* Maimbourg a fait l'hiſtoire du Pontificat de Saint Grégoire. Célestin V. renonça au Pontificat, & fonda l'Ordre des Célestins. *Le P. Barrier*, *hiſtoire des Célestins de Paris.*)

Pontificat. Se dit auſſi de la dignité de Grand Pontife parmi les Romains. (Sous le pontificat d'un tel. Céſar obtint le pontificat.)

Pontificat. Se dit *proverbialement*, & dans le ſtile familier d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat. (Il eſt venu en grand pontificat. Il marche toujours en grand pontificat.)

PONTIL, *ſ. m.* Terme de *Verrerie*. C'eſt un inſtrument de fer dont on ſe ſert dans la fabrique des glaces qui ſe fouflent à la felle.

PONTILLER, *v. n.* C'eſt ſe ſervir de pontil pour reprendre la glace à l'opoſite de la felle.

PONTILLES, ou ESPONTILLES. [*Pavilli.*] Terme de *Mer*. Ce ſont des piéces de bois qu'on met debout ſur le plat-bord, pour ſoutenir les paviers & les gardes-corps.

PONTON, *ſ. m.* [*Ponticulus.*] Terme de *Guerre*. C'eſt un pont compoſé de deux bateaux, à quelque diſtance l'un de l'autre, qui ſont couverts de bonnes planches auſſi bien que la diſtance qui les ſépare, qui ont des apuis & des garde-fous. (Faire paſſer des troupes & de la cavalerie ſur un ponton.)

Ponton. [*Ices plani tabulati & carinæ.*] Terme de *Mer*. Grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, & qui ſert à ſoutenir les vaiſſeaux lorſqu'on les carêne.

Ponton, *ſ. m.* [*Ponto.*] Vaiſſeau dont on ſe ſervoit pour paſſer les rivieres, & dont il eſt fait mention dans les Commentaires de Céſar.

☞ *Ponton*. C'eſt un grand bateau plat, qui a trois ou quatre pieds de bord, qui porte un mât, & qui ſert à ſoutenir un vaiſſeau, quand on le met ſur le côté pour lui donner la carêne. Il eſt garni de cabeſtans & autres machines qui ſervent à coucher & relever les grands vaiſſeaux, & à netoïer les ports & en tirer la vaſe, les pierres, ancres, bris de vaiſſeaux. Le ponton ſert auſſi à mâter. Il a ordinairement ſoixante pieds de long, ſeize pieds & demi de large, & ſix pieds & demi de creux. Le mot eſt Latin, ou plûtôt Gaulois. Jules Céſar a écrit dans ſes Commentaires, qu'*il envoya en Italie des pontons, pour aporter le reſte des troupes :*

Pleraſque naves in Italiam emittit, ad reliquos milites equitesque tranſportandos, pontones, quod eſt genus navium Gallicarum.

Ponton. Se dit plus particulierement de certains petits bateaux de cuivre qu'on porte dans les armées ſur des eſpéces de chariots, pour le paſſage des rivières.

PONTONIER, *ſ. m.* [*Vector nauticus.*] Batelier qui tient un bac pour paſſer les rivieres, aux lieux où les ports ſont établis.

POP.

POPLITAIRE, *adj.* [*Popliteus.*] Muſcle de la jambe.

POPULACE, *ſ. f.* [*Plebs, plebecula.*] C'eſt le petit peuple. C'eſt la partie la moins conſidérable du peuple, en prenant le mot de *peuple* dans un ſens vague & étendu, pour une multitude de perſonnes qui habitent dans une même ville. [La populace étoit irritée.

En différens endroits des Gardes ſont poſtez,
Pour contenir la *Populace*,
Et la contraindre à faire place.
Petr. Griſelid.)

POPULAGO. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chélidoine. Elle eſt déterſive, vulneraire, rafraîchiſſante.

POPULAIRE, *adj.* [*Plebeius.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *qui tâche de gagner les bonnes graces du peuple, l'amitié du peuple.* (Ciceron étoit populaire. Caligula, à ſon avénement à l'Empire, fut fort populaire. Voiez *Suetone.* Ce mot ſignifie auſſi *doux, afable, humain, d'un caractere éloigné de toute fierté.*

Habiles orateurs, ſavans, mais *populaires*,
C'eſt ainſi qu'autrefois ont prêché les Saints Peres.
Villiers.)

Le même mot ſe prend auſſi en mauvaiſe part. *Il a des manieres trop populaires, c'eſt-à-dire*, qui reſſemblent trop au petit peuple. Cela eſt populaire, c'eſt-à-dire, cela eſt du peuple, raproche trop du peuple.)

Populaire. [*Popularis.*] Ce mot ſe dit en parlant de politique & de certaine forme de gouvernement. (Ainſi on dit gouvernement populaire. *Abſtanc. Arr.*)

Populaire. [*Publicè graſſans.*] Ce mot ſe dit en parlant de maladie, & ſignifie *commun.* Qui attaque en même tems pluſieurs perſonnes. (La peſte eſt une maladie populaire. Il y a pluſieurs maladies populaires.)

POPULAIREMENT, *adv.* [*Ad ſenſum vulgi.*] D'une maniere populaire & capable de gagner les bonnes graces du peuple. (Gouverner populairement.)

POPULARITE', *ſ. f.* [*Popularitas.*] Ce qui rend une choſe populaire. Le Pere de la Rue s'eſt ſervi de ce mot. » Toutes les qualitez, » dit-il, néceſſaires au commandement, étoient » renfermées en lui dans un air de *popularité* » noble& militaire qui lui étoit naturel. »

POPULEUM, *ſ. m.* [*Unguentum populeum.*] Onguent qui ſe fait avec les boutons de peuplier noir, les feuilles de mandragore, de jusquiame, de morelle, &c. & qui eſt bon pour les hémorroides.

POPULO. [*Infantes.*] Terme bas, dont on ſe ſert pour exprimer un grand nombre d'enfans.

(Depuis ſix ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.) On dit auſſi d'une fille qui eſt tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.* On dit encore d'un petit enfant gras & potelé, *voilà un joli petit populo.*

Populo, ſ. m. [*Potio aromatica.*] C'eſt une eſpéce de roſſolis qui ſe fait avec de l'eau de veau, de l'eſprit de vin, du ſucre, de l'anis & de la canelle.

POQ.

POQUELLE, *ſ. f.* Plante du Chily. Sa fleur, qui eſt une eſpéce de bouton d'or, ſert à teindre en jaune, & ſa tige en verd.

POQUER, *v. a.* Jouer avec une boule, ou avec de l'argent en l'élevant.

POR.

PORACE', PORACE'E, *adj.* [*Poraceus.*] Terme de *Médecin*, qui ſe dit ordinairement de la bile, & veut dire, *qui tire ſur la couleur du porreau.* (C'eſt une bile poracée.)

PORC, *ſ. m.* [*Porcus, ſus.*] Prononcez *por.* Ce mot ſignifie *cochon, pourceau*, & trouve mieux ſa place dans un ſtile un peu ſoûtenu, que le mot de *cochon* ou de *pourceau.*

(Immolez un *porc* noir avec des chaſtes mains
A la mere des Dieux. . . . . .
Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.)

On ſe ſert du mot de *porc*, quand on parle de chair de cochon. (On dit toûjours, acheter du porc frais. Faire rôtir un morceau de porc frais. Le porc frais n'eſt pas ſain, & il eſt dangereux d'en trop manger.)

☞ La Coûtume de Nivernois, *tit. 10. art. 18.* défend d'avoir des porceaux dans la ville de Nevers; » à cauſe, dit Coquille, de la » ſalubrité de l'air qui eſt infectée par le repaire » de ces animaux, qui ſont ſales & immondes. » Il ajoûte que » Les Magiſtrats doivent veiller » exactement à l'exécution de cet article, & » & qu'outre la confiſcation, ils doivent » condamner à une forte amende les contre- » venans aux défenſes de la Coûtume. » Suivant pluſieurs Coûtumes, les prez ſont de défenſe aux porcs en tout tems.

Porc. Sorte de *poiſſon de mer*, qui eſt plat & qui eſt couvert d'écailles fort rudes. *Rond.*

Le *porc marin* eſt une ſorte de gros poiſſon, qu'on apelle autrement *Marſouin* ou *Dauphin*, & dont la peau préparée reſſemble à du chagrin.

Porc-épic, ſ. m. [*Hyſtrix.*] Prononcez *por-épi.* Sorte d'animal qui eſt grand comme un lapin, qui eſt tout couvert de piquans, qui peut demeurer très-long-tems ſans manger, & qui vit ordinairement de pommes & de grains de raiſins. C'eſt une eſpéce de gros hériſſon, qu'on trouve en Afrique. Il hait l'ours, le renard & la vipere. *Jonſton.*

Porc-ſanglier. Porc ſauvage, qu'on apelle ordinairement *ſanglier.*

PORCELAINE, POURCELAINE, *ſ. f.* [*Vas fictile ſinicum.*] L'un & l'autre ſe dit; mais le prémier eſt le plus uſité. La *porcelaine* eſt une terre qui vient de la Chine & du Japon, & dont on fait des vaſes qu'on apelle *porcelaine*, du nom de la terre dont ils ſont compoſez. C'eſt une erreur de croire qu'on ſoit cent ans à préparer la matiere dont ſe fait la porcelaine. Elle ſe

fait comme toutes les autres poteries, avec de la terre, ou plutôt avec une eſpéce de pierre molle & blanche, qu'on tire des carrieres du Quangſi. Après qu'elle a été pilée & broïée, on en fait une pâte dont on forme les vaſes ou autre vaiſſelle, de la même maniére que la poterie ſe fait en France. On trouve dans une lettre du Pere Dentrecoles, Jéſuite, pluſieurs choſes curieuſes ſur la maniére dont on fait la porcelaine en Chine.

Chercher juſqu'au Japon la *porcelaine* & l'ambre.
Deſpréaux, Satyre 8.)

A-t-elle, pour donner matiére à votre haine,
Caſſé quelque miroir, ou quelque *porcelaine?*
Moliére, Femmes ſavantes, a. 2. ſc. 6.

Votre long poil étoit ondé,
Vous me ſembliez être acoudé
Sur un vaſe de *porcelaine.*
S. Amand, Rome ridicule.)

☞ On connoiſſoit peu autrefois les porcelaines de la Chine & du Japon. On a à préſent une fureur pour ces ouvrages, qui ſont l'ornement le plus précieux des chambres & des cabinets. Il me ſemble que je puis apliquer aux empreſſemens des curieux de notre tems, la réflexion de *Velleius paterculus*, au ſujet des ouvrages de Corinthe que Mummius envoya à Rome, après la deſtruction de cette ville. « Vous êtes ſans doute perſuadé (dit-il à » Vindicius) qu'il ſeroit plus utile à la Répu- » blique que nous fuſſions reſtez dans l'ignorance » des ouvrages de Corinthe, que d'en avoir » aquis la connoiſſance, & qu'il convenoit » mieux à la ſimplicité de nos mœurs de nous » paſſer de ces bagatelles, que de les rechercher » avec tant de ſoin & tant de dépenſe. »

† *Porcelaine.* [*Venerium murex.*] Sorte de petite coquille blanche qu'on trouve dans les éponges. *Rondelet, liv.* 2. La porcelaine eſt auſſi une eſpéce de coquille qu'on apelle *coquille de Venus:* cette coquille eſt belle & unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au-dedans, & du reſte fort dure. *Rondelet.*

Porcelaines. Petites puſtules écaillées.

Porcelaine, ou *pourcelaine.* [*Peplion, portulaca.*] On donne ce nom, en quelques Provinces, à l'herbe qu'on apelle *pourpier.* Voïez *pourpier.*

Porcelet, *ſ. m.* Petit porc, qui a atteint l'âge de ſix mois.

† Porceline. La plupart des faïanciers de Paris, & preſque tout le petit peuple dit *porceline*, mais c'eſt le mauvais uſage. Le bel uſage veut qu'on diſe *porcelaine.*

On fait aujourd'hui en pluſieurs endroits d'Europe de la très-belle porcelaine, & qui eſt fort ſupérieure à celle de la Chine & du Japon. La porcelaine de Saxe a été long-tems la plus belle & la plus riche; celle que l'on fabrique aujourd'hui à Vincennes l'égale en toute maniere, ſi elle ne la ſurpaſſe pas.

Porchaison, *ſ. f.* [*Tempus venandi apros.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit en parlant du *ſanglier.* C'eſt le tems que le ſanglier eſt gros & gras. (Ainſi on dit, le ſanglier ſera bientôt en porchaiſon.)

Porche, *ſ. m.* [*Propylæum, veſtibulum, porticus.*] Terme d'*ancienne Architecture.* C'étoit un lieu couvert à l'entrée de la plûpart des temples. (Un grand porche.)

☞ Le porche eſt une eſpace quelquefois avant le grand portail d'une Egliſe. Il a été inventé pour mettre à couvert du ſoleil ou de la pluïe, ceux qui ne pouvoient y entrer. Les Latins l'ont apellé *atrium*, & l'ont toujours regardé comme faiſant une partie de l'Egliſe, pour laquelle on devoit avoir de la vénération. Baronius a remarqué que Conſtance n'eſa pas faire enterrer Conſtantin ſon pere dans l'Egliſe, & qu'il ſe contenta de le faire inhumer dans le porche, *in atrio.* Et, au rapport de Balzamon, ſur le ſecond Canon des Apôtres, on encenſoit les porches comme les Egliſes. On plaçoit dans les porches, des puits, des fontaines, des cuves pleines d'eau, où l'on ſe lavoit avant que d'entrer dans l'Egliſe. C'étoit en cet endroit que l'on mettoit les pénitens du premier ordre, que l'on apelloit *pleureurs*: ils étoient là (dit Tertulien) pour commencer à réparer le ſcandale qu'ils avoient donné au public & à demander des priéres à ceux qui entroient dans l'Egliſe. On y plaidoit autrefois les Cauſes: mais les Conciles & les Peres ſe récrierent contre cette profanation, qui fut abolie. Ceux qui voudront être parfaitement inſtruits de cette matière, doivent voir le Traité que M. Thiers en a compoſé.

Porcher, *ſ. m.* [*Subulcus, ſuarius.*] Celui qui garde les cochons & les mene paître. (Le porcher eſt mort.)

Porcher. Se dit d'un homme groſſier, mal propre & mal apris. (C'eſt un vrai porcher.)

Porchere, *ſ. f.* [*Porcorum cuſtos femina.*] Celle qui garde les cochons & qui a ſoin de les faire paître. (Une petite porchere qui n'eſt pas tant déchirée.)

Pore, *ſ. m.* [*Meatus, pori.*] Ce mot ſe dit au ſinguliér, mais le plus ſouvent au pluriel. Ce ſont des ouvertures comme inviſibles qui ſont dans la peau, par où ſortent le poil & les ſueurs. (Les pores ſont plus ouverts l'Eté que l'Hiver. Ouvrir les pores.) Ce mot de *pores* ſe dit auſſi de tous les petits trous, ou de toutes les petites ouvertures qui ſe trouvent de toutes ſortes de figure entre les parties de la matiére des corps. (Supoſons que la ſeringue a des pores. *Roh ault, Phiſ. 11. c. 12.*)

Poreux, Poreuse, *adj.* [*Meabilis.*] Qui a des pores. (Corps poreux. La terre eſt poreuſe.

Porfil. *Profil.*

Porfire, (Porphyre.) *ſ. f.* [*Porphyrites.*] C'eſt une ſorte de marbre qui eſt rougeâtre & marqué agréablement de blanc. (Beau porfire.

Il dit que vos vertus vous ont aquis un nom
Qui vous fait adorer juſqu'au bord de l'Hidaſpe,
Et qu'il n'eſt point de monument,
Ni de *porfire* ni de jaſpe,
Qui puiſſe à l'avenir vous montrer dignement.
Bourſault, Let.)

Poriſme, *ſ. m.* [*Poriſmus.*] Terme de *Mathématique.* Ce mot eſt Grec. C'eſt un Théoréme, tiré par ocaſion d'un autre Théoréme fait & démontré. *Proclus.* Voïez *Ozanam, Dict. Mathématique.*

☞ Le *Poriſme* eſt un problême très-facile, & qui ſert pour en réſoudre de plus difficiles. Ozanam en donne des exemples dans ſon *Dictionnaire Mathématique.*

Porosité, *ſ. f.* [*Poroſitas.*] Maniére dont les corps ſont poreux. (M. Boyle a fait un Traité de la *poroſité* des corps.)

PORPHYRION, *ſ. m.* Oiſeau aquatique, grand comme un eoq, de couleur bleue ou diverſifiée. Son bec eſt gros, purpurin, & il porte une crête ſur la tête. Sa graiſſe eſt émolliente & réſoluive.

PORQUES, *ſ. f.* [*Coſtæ intermediæ.*] Terme de *Marine.* Ce ſont de groſſes piéces de bois qu'on met ſur le plat & ſur les genoux des vaiſſeaux de guerre pour les fortifier.

Ce ſont auſſi des piéces de bois cintrées, qui ſe mettent ſur la Carlingue, paralléllement aux Arangues, pour doubler les membres du Vaiſſeau. (Porques de fond, Porques aculées. *Ocan. Dict. Math.*)

PORRÉE. Voïez *poirée.*

PORREAU. Voïez *poireau.*

PORT, *ſ. m.* [*Portus.*] Terme de *Mer.* Lieu où mouillent les vaiſſeaux & où ils ſont en aſſurance contre la tempête & les vents. (Un bon port. Fermer les ports. Ouvrir les ports. Creuſer un port. *Ablanc.*)

* *Fermer les ports.* C'eſt empêcher la ſortie des bâtimens qui y ſont.

Avoir un port ſous le vent. Terme de *Marine.* C'eſt avoir un lieu de retraite pour le beſoin.

☞ *Port d'un vaiſſeau.* C'eſt ſa capacité, que l'on ſpécifie par le nombre des tonneaux. Ainſi on dit, qu'*un vaiſſeau eſt du port de deux cens tonneaux*, pour faire entendre que ſa capacité eſt telle, qu'il peut porter une charge de quatre cens mille livres, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. Quand un vaiſſeau n'aïant plus rien à preudre pour ſon armement, il ſe charge des munitions & marchandiſes qu'on veut lui confier pour les porter dans le lieu indiqué. C'eſt-là proprement ce qu'on apelle, *ſon port*, & ce qui donne lieu aux contrats d'affrétement entre les Négocians.

Port [*Portus.*] Lieu où abordent & où l'on vend à Paris, ſur le bord de la Seine, de certaines marchandiſes, comme foin, charbon, bois, &c. (Mettre à port. Le port au foin, le port au charbon, &c.

Port de ſalut. [*Portus ſalutis.*] Lieu où l'on ſe retire pour être à l'abri d'une tempête. On le dit auſſi des maiſons Religieuſes, & cela devroit être; mais l'eſprit du monde regne autant dans quelques Cloîtres, que dans le ſiécle.

* *Port.* [*Perfugium.*] Repos, aſſurance, état où l'on joint d'une aimable tranquillité. Retraite heureuſe. (Il eſt dans le port, il eſt hors des atteintes de l'injuſtice & de l'envie. *Patru, l. 4. à Olinde.*

* Nous avons aſſez vû ſur la mer de ce monde,
Errer au gré des vents notre nef vagabonde;
Il eſt tems de jouir des délices du *port.*
Racan, Bergeries.

Port-Roïal. [*Portus Regius.*] Abaie de Religieuſes, qui étoit à environ ſix lieuës de Paris, où s'étoient autrefois retirez pluſieurs hommes pieux & ſavans qui ont enrichi le Public de leurs ouvrages. (Arnaud & pluſieurs autres Ecrivains très-célébres ont fait l'apologie des Religieuſes du Port-Roïal.

L'Epouſe que tu prens ſans tache en ſa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans *Port-Roïal* inſtruite,
Aux loix de ſon devoir regle tous ſes déſirs.
Deſpréaux.)

Port [*Vaſturæ portorium.*] Ce mot ſe dit en matiére de lettres. C'eſt ce qu'on paie au bureau de la poſte, ou au diſtributeur pour la lettre qu'on reçoit, & qui a été aportée par l'ordinaire. (Païer le port d'une lettre. Il m'en coûte tous les ans plus de vingt écus en ports de lettres.)

Défendre le port des armes. [*Armorum geſtationem prohibere.*] C'eſt-à-dire, défendre de porter les armes.

Port. [*Species corporis, habitus.*] Mine, air & façon d'une perſonne. (Avoir le port venerable. *Abl. Luc.* Elle a ſa voix, ſon port & ſa façon. port adorable, Port celeſte.)

Port. [*Quæ feruntur chartæ.*] Terme de *Jeu de Carte.* Ce ſont les cartes qu'on réſerve après en avoir écarté quelques-unes. (Un beau port. Mon port eſt de carreau, de cœur, &c.

Port de voix. [*Variæ vocis inflexiones.*] Terme de *Muſicien.* C'eſt la facilité de faire avec la voix des paſſages, des fredons & autres agrémens de la Mutique. Il y a diverſes ſortes de port de voix.

Port-voix, porte voix. Inſtrument dont l'ouverture eſt large, & continue par un tuïau oblong, fait de fer blanc, par le moïen duquel on fait entendre diſtinctement ſa voix à une certaine diſtance.

* *Faire naufrage au port.* [*Navem in portu frangere.*] Cela ſe dit, quand un deſſein ou un ouvrage ſe ruine & ſe détruit ſur le point qu'on le croïoit achévé.

PORTAGE, *ſ. m.* [*Geſtatio, vectura.*] Action de porter. Peine & travail qu'on a à porter. (Faire le portage du charbon. *Ordonnance de la Ville de Paris, c. 23.*

Portage, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt la permiſſion qu'a chaque Officier ou chaque Matelot, de mettre pour ſoi dans le navire juſques au poids de tant de quintaux, ou juſques à un certain nombre de barils. *Fournier.*

PORTAIL, *ſ. m.* [*Protyrum.*] C'eſt la grande porte d'une Egliſe ou d'un Temple. (Le portail de St. Gervais eſt un des plus beaux portails de tout Paris.)

Portail, ſe dit auſſi de la façade entiére d'une Egliſe. Le grand partail de St. Sulpice eſt un morceau d'Architecture conſidérable par ſa maſſe & par ſes défauts. Voïez l'*Eſſai ſur l'Architecture.*

PORTANT, *ſ. m.* [*Annulus ferreus.*] Terme de *Serrurier* & de *Porteur de chaiſe.* Fer courbé & attaché aux côtez des chaiſes des Porteurs, où l'on met les bâtons pour porter les chaiſes.

Portant. [*Anſæ portatiles.*] Terme de *Serrurier* & de *Bahutier.* C'eſt un fer en forme d'anſe, attaché aux côtez des cofres, des caſſettes & des bahuts, dont on ſe ſert pour les ſoulever & les porter où l'on veut. (Prendre un cofre, un bahut ou une caſſete par les portans.)

Portant, [*Penſile geſtatorium.*] Terme de *Ceinturier.* C'eſt la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtez de la bande juſques aux pendans, & qui ſert à racourcir ou à alonger le baudrier.

Portant, *adj.* [*Ferens, portans.*] (L'un portant l'autre. Le fort portant le foible.)

A bout portant. [*Cominùs.*] Voïez *Bout.*

PORTATIF, PORTATIVE, *adj.* [*Portatu facilis.*] Qu'on peut porter. (Livre portatif. Orgue portative. On méne à la guerre des moulins & des fours portatifs. Cadran portatif.)

Portatif,

Portatif, ſe dit auſſi des perſonnes. On dit d'un homme peſant, qui a beaucoup de peine à marcher, qu'*il n'eſt plus portatif.*

Portatif, *ſ. m.* Terme de *Commis aux caves.* C'eſt le livre que les Commis aux caves portent toûjours avec eux, & où ils mettent le nombre des muids de vin des Cabaretiers pour en faire le raport au Bureau.

PORTE, *ſ. f.* [*Oſtium*, *porta.*] Mot général pour dire, l'*ouverture par où l'on entre dans un lieu.* Aſſemblage d'ais atachez avec des pentures, & ſoûtenus par des gonds pour fermer cette ouverture. Etre ſur le ſeüil de la porte. Ouvrir ou fermer la porte. Pouſſer la porte. Les jambages d'une porte. Le ſeüil de la porte ou le pas de la porte.

Déjà plein du beau feu qui pour vous le tranſporte,
Barbin impatient chez moi frape à la *porte*,
Deſpréaux.)

Faire la porte. [*Janitorem agere.*] Terme de *Religieux.* C'eſt être portier.

Porte de devant. [*Anterior porta.*] C'eſt la porte de l'entrée du logis.

Porte de derriére. [*Poſtudotyrum.*] C'eſt une porte pour ſortir par le derriére de la maiſon.

Porte briſée. [*Fores plicatiles.*] C'eſt une porte qui s'ouvre en deux, que les Menuiſiers apellent, *porte à deux manteaux ou à deux batans.*

Porte-cochére. [*Fores valvatæ*, *valvæ.*] Aſſemblage de grandes planches atachées les unes auprés des autres, & ſoûtenuës par de bons gonds, de bonnes bandes & de bonnes pantures, pour fermer l'ouverture qu'on fait lorſqu'on bâtit une maiſon où doivent entrer des carroſſes, des chariots, &c. (Une belle porte-cochére.)

Porte de carroſſe. [*Rhedæ fores.*] Ce qui bouche l'ouverture qui eſt au milieu de chaque carroſſe vitré, par laquelle on monte en carroſſe, & par laquelle on décend de carroſſe.

Fauſſe-porte. Voïez *Poterne.*

Porte d'écluſe. [*Oſtium aggeris.*] C'eſt une grande cloture de bois qui arrête l'eau dans les écluſes.

Porte d'agrafe. C'eſt la partie de l'agrafe qui eſt tournée en forme d'arc & de cintre.

Porte. [*Aditus.*] Paſſage entre deux montagnes. (Les portes Caſpiennes. La porte de fer eſt un paſſage pour entrer de Hongrie en Tranſylvanie.) On dit dans un ſens un peu plus figuré, *que le Roi aïant Pignerol, a une porte en Italie.*

Porte. [*Aula Tureica.*] C'eſt la Cour du Grand Seigneur. (Faire un acommodement honorable avec la Porte. Se broüiller avec la Porte. Les Grands de la Porte. Etre tributaire de la porte. *Bouhours*, *Hiſt. d'Aubuſſon*, *l. 4.*

Porte, *ſ. f.* [*Vena porta.*] C'eſt une veine conſidérable, qui porte le ſang des diverſes parties du bas ventre dans le foie, où elle rentre par la partie cave, & où elle ſe diſtribuë en une infinité de rameaux qui ſe répandent dans ſa ſubſtance. Elle eſt formée de deux groſſes veines, la meſaraïque & la ſplénique, qui ſont faites de pluſieurs autres veines qui viennent de l'eſtomac, des inteſtins, de la rate, de l'épiploon, &c.

* *Porte.* [*Via*, *aditus.*] Ce mot au figuré, n'entre que dans le ſtile ſoûtenu. Exemple. C'eſt ouvrir la porte à une infinité de larcins. En s'atribuant à lui ſeul l'autorité des loix, il ouvrit la porte à mille déſordres. *Abl. Arr. Tac. l. 11.* Quelques particuliers pratiquez pour ce deſſein, ouvrirent la porte à cette uſurpation. *Patru*, *Plaid.*

De porte en porte, [*Oſtiatim.*] De maiſon en maiſon. (Aler allarmer un quartier de porte en porte. Chercher ſon pain de porte en porte. Il va de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine. *Proverbe.*)

* *Porte.* [*Oſtium*, *aditus.*] Ce mot au figuré, ſignifie l'*entrée*, *le moïen d'entrer & de parvenir à quelque choſe.* (Ainſi l'on dit, *la porte du Paradis. Jeſus-Chriſt ſe nomme la porte*, c'eſt-à-dire, le moïen par lequel les brebis, qui ſont les Fidéles, entrent dans la bergerie, qui eſt l'Egliſe. (La Grammaire eſt la porte des Sciences, & la Géométrie eſt la porte de toutes les Mathématiques.)

A porte ouvrante; *à porte fermante.* On le dit en parlant des places de guerre & autres villes, où l'on ouvre & l'on ferme les portes à certaines heures préciſes du matin & du ſoir. (Je partirai demain à porte ouvrante. Il eſt arrivé à porte fermante.)

Heurter à toutes les portes. C'eſt s'adreſſer à toutes ſortes de perſonnes, & chercher toutes ſortes de moïens pour réüſſir dans une afaire.

Se morfondre à la porte de quelcun. C'eſt attendre long-tems à une porte avant qu'on l'ouvre. C'eſt auſſi faire long-tems ſa cours à quelcun, ſans pouvoir en rien obtenir.

On dit d'un homme d'un grand crédit, d'une grande conſidération, que *toutes les portes lui ſont ouvertes*, *que toutes les portes tombent devant lui.* On dit auſſi par eſtime ou par politeſſe, *ma porte vous eſt toûjours ouverte.*

On dit d'un importun, que, *ſi on le chaſſe par la porte*, *il entrera par la fenêre.* On dit d'un trompeur, qu'*il a toûjours quelque porte de derriére.* On dit, *cela eſt charmant comme la porte d'une priſon.*

* *Porte*, en Latin, *janua*, parce que Janus préſidoit aux portes des Temples & des maiſons particuliéres. Ovide le fait même portier des Cieux, *lib. 1. Faſtor.*

Præſideo foribus Cœli, cum mitibus horis,
Et regat officio Jupiter, utque meo.

Dans le propre, la *porte* eſt l'ouverture par laquelle on entre ou l'on ſort de la maiſon : & dans le figuré, ce terme ſignifie, *le commencement d'une choſe, ce qui a donné lieu à la faire.* On dit, *ouvrir la porte à la guerre, à la licence.* Souvent les Latins ſe ſont ſervi du mot *limen*, pour ſignifier, *une maiſon. Virgile*, *Æneid. 7.*

Reſerat fidentia limina Conſul, &c.

Les Juriſconſultes ont dit, *in limine litis*, dans le commencement du procés, dès que la *porte* eſt ouverte à la chicane; & c'eſt dans le ſens figuré, qu'ils ont fait le terme *poſtliminium*, qui ſignifie, *le retour d'une perſonne dans ſa Patrie, dans ſes biens & dans ſa maiſon, dont on n'avoit perdu la propriété en changeant d'état & de condition par la perte de ſa liberté, ou du droit de Cité.*

Les *portes* des Grands étoient preſque toûjours fermées à Rome; ils avoient des portiers : celles des Tribuns étoient au contraire, toûjours ouvertes; afin que le Peuple pût en tout tems leur parler. Ceux qui briguoient des Charges, affectoient de tenir de même leur prémiéres portes ouvertes. Les Grecs & les Romains y mettoient des marteaux, dont Pollux & Euſtathius ont fait mention. Lucrece les apelle *marteuli*, *lib. 1. Veſ. 317.* & l'on croit que Plaute a

entendu dans ſes *Menech. act. 1. ſc. 2. v. 64.* par *chantarum*, le marteau de la prémiére porte. Le portier avoit une petite chambre où il ſe retiroit, & c'étoit dans ce même endroit que l'on tenoit de grands chiens enchaînez, pour garder la maiſon pendant la nuit; &, afin qu'on ne s'aprochât trop près de ces animaux pendant le jour, on écrivoit ſur la muraille ces mots, *cave canem*, dont Pétrone a fait mention, ainſi que Virgile dans ſon *Eglogue huitiéme :*

Hylax in limine latrat.

Les Grecs & les Romains ouvroient leurs portes en les pouſſant ſur la ruë; & de crainte de bleſſer les paſſans, le portier avoit acoûtumé de fraper en dedans la porte, avant que de l'ouvrir, pour avertir ceux qui paſſoient. A l'égard des portes dans l'intérieur des maiſons, on y mettoit des voiles que nous apellons aujourd'hui, *portiéres*. On entroit d'abord dans un veſtibule, où l'on plaçoit les ſtatuës, les portraits & les armes des Ancêtres, dont ils tâchoient par ce moien, de conſerver & d'honorer la mémoire. Ils y plaçoient même des ſtatuës de leurs Dieux. On peignoit les *portes* de différentes couleurs; on les ornoit par des inſcriptions, par l'expoſition des dépoüilles des ennemis que l'on avoit vaincus, par quelques animaux que l'on avoit tuez à la chaſſe, ſelon le témoignage de Manilius :

Hoc habet, hoc ſtudium poſtes ornare ſuperbis
Pellibus, & captas domibus præfigere prædas.

Uſage qui ſubſiſte encore parmi les Gentilshommes. Enfin, dans les ocaſions de fête & de réjouiſſance, on couronnoit les *portes* avec des guirlandes de toutes ſortes de fleurs, avec des feüillages, & avec des arbres entiers que l'on plantoit à la *porte* ſolennellement; & dans les ocaſions de deüil, on ſe ſervoit d'un ciprès.

Et fronde coronat
Funerea,

dit Virgile, *4. Æneid.* Et *lib. 6.*

Feralesque ante cupreſſos
Conſtituunt.

Quelques Coûtumes obligent le vaſſal de rendre hommage à la *porte* du château, lorſque le Seigneur à qui il eſt dû, en eſt abſent, & d'obſerver les mêmes formalitez que l'on obſerveroit, s'il étoit préſent.

☞ Les Poëtes, pour exprimer l'Oriſon, ont dit, *les portes d'Orient*. De Mezinac :

L'Aurore qui venoit d'un viſage riant,
En volonté d'ouvrir les *portes* d'Orient.

L'expreſſion, *en volonté d'ouvrir*, eſt baſſe. Voiture a dit :

Des *portes* du matin l'amante de Céphale.

Sarraſin :

Au point de la clarté naiſſante,
L'Aurore pâle & languiſſante,
Quand la *porte* du jour s'ouvrit.

Porte-Tapiſſerie, *ſ. m.* Machine compoſée de pluſieurs tringles de bois & quelquefois de fer, & qu'on atache ſouvent au haut des portes, pour ſoûtenir un morceau de tapiſſerie qui tient lieu de portiére, & qui va & vient avec la porte.

Porte-aiguille. Inſtrument dont on ſe ſert pour embraſſer exactement les aiguilles & leur donner plus de longueur, lorſquelles ſont ſi fines & ſi petites, qu'on ne peut les tenir avec les doigts.

Porte-aulne. Machine de bois dont ſe ſervent quelques Marchands pour ſoûtenir leur aulne, en faiſant l'aulnage de leurs étofes.

Porte-balle, *ſ. m.* Petit Mercier qui court la campagne, & qui porte ſur ſon dos une petite balle ou une caiſſe légére remplie de menuë mercerie ou de toiles.

Porte-broches. Outil dont ſe ſervent les Arquebuſiers, où s'emmanchent les diférentes broches qui ſont propres à ces ouvriers.

Porte-cédule. Petit porte-feüille long & étroit, dans lequel les Négocians & gens d'afaires portent leurs billets & papiers importans.

Porte-col, *ſ. m.* Terme de Gabelle. C'eſt celui qui fait le fauſſaunage dans des ſacs qu'il porte ordinairement pendus au cou.

Porte-col. Terme des *Aides*. On donne ordinairement ce nom à de pauvres gens qui gagnent leur vie en revendant à petites méſures, l'eau-de-vie qu'ils ont achetée à pots ou à pintes.

Porte-Tarriére. Outil d'Arquebuſier, qui ſert à emmancher les tarriéres.

Porte-bougie. Terme de *Chirurgie*. Canule d'argent ſemblable à celle de trois quarts, excepté qu'elle eſt plus longue. Cet inſtrument ſert à conduire les bougies dans l'*urétre* pour le dilater.

Porte-pierre infernale. Cet inſtrument eſt fait comme un porte-craïon.

Porte-van. C'eſt le titre qu'on donnoit à celui qui portoit un van dans les Cérémonies des Dieux. Cet honneur étoit expreſſément réſervé à ceux qui étoient initiez aux miſtéres de la Divinité en l'honneur de laquelle on célébroit la fête.

PORTE', *ſ. m.* [*Jactus*, *Conjectus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'armes qu'on tire, ſoit armes à feu, ou autres, comme arbalêtre, frondes, &c. C'eſt l'endroit juſques où porte l'arme lorſqu'on la tire. (Il étoit à la portée du piſtolet, de l'arbalêtre, de la fronde, &c. A la portée du trait. Il été tué à une portée de mouſquet de la ville. Ils ſont hors de la portée du canon. Il ne faut pas ſe camper à la portée du canon d'une Place de guerre.)

Portée. [*Jactus menſorius.*] Terme d'*Arpenteur*. C'eſt une méſure qui eſt de la longueur de la chaîne de l'Arpenteur, laquelle il porte d'un piquet à l'autre.

Les ouvriers qui travaillent en étofes & en rubans, parlent auſſi de *portées*, & diſent que *la chaîne eſt de tant de portées, dont chacune eſt d'une certaine longueur.* [*Textura.*]

Portée. [*In longum ductus.*] Il ſe dit de l'étenduë à laquelle certains corps peuvent agir, ce qu'on nomme en Philoſophie, *la Sphére d'activité.* (La portée de la voix, &c.

Portée. [*Partus, fœtus*] Ce mot ſe dit des femelles des animaux. Ce ſont tous les petits que la femelle fait & met au monde. (C'eſt ſa prémiére portée. c'eſt ſa ſeconde portée. Lice qui a eu quatre chiens d'une portée.)

Portées. [*Cornuaria celſitas.*] Terme de *Chaſſe*. Action de cerf qui paſſant dans un bois épais,

jeune & tendre, fait plier & tourner les branches avec fa tête. (Le cerf de dix cors commence à faire des portées de la tête à la mi-Mai. *Saln.*)

* *Portée.* [*Captus, intelligentia.*] Ce mot fe dit des perſonnes, & veut dire, *capacité.* Ce que peut faire une perſonne; ce que peut produire ſon eſprit. Force. Avantage qu'on a pardeſſus une autre perſonne, ſoit que cet avantage vienne de l'eſprit, de quelques qualitez particulières ou de la fortune. En matière de lettres galantes, on peut dire, qu'*il n'y a perſonne de la portée de Voiture*, & que *Montreüil & le Pais ne ſont que ſes Singes les moins conſidérables.* (Je connois la portée de ſon eſprit.

Tant de faits au deſſus de la *portée* humaine,
Comment ſeront-ils crus de la Poſtérité,
Si nous qui les voions, ne les croions qu'à peine.
Abbé Regnier.)

Portée ſ. f. [*Nautæ ſuppellex.*] Terme de *Mer.* Voïez *Port.*

PORTE. Ce mot ſe joint à divers autres, & ſignifie, *celui qui porte*, ou *ce qui porte.* Exemples.

Porte-Arquebuſe, ſ. m. [*Armifer Regius.*] Officier qui fournit de poudre & de plomb pour la chaſſe du Roi. Il a trois cens livres de gages avec toutes les vieilles armes du Roi, comme fuſils & piſtolets. [Il y a deux porte-arquebuſes ſervans par ſemeſtre.]

Porte-aſſiette, ſ. m. [*Diſci ferculum.*] Rond de métal ou d'oſier en forme de colier dont on ſe ſervoit ordinairement, il y a vingt-huit ou trente ans pour mettre ſous les aſſiettes à ragoûts. (Il a de beaux porte-aſſiettes d'argent, porte-aſſiettes d'étain ſonant, porte-aſſiettes d'oſier bien faits.) On apelle auſſi ces ſortes de porte-aſſiettes, *des coliers.*

Porte-aubans. [*Antennarum geſtatores.*] Terme de *Marine.* Piéces de bois qui portent les aubans.

Porte-auge. [*Alveifer.*] Maçon qui ne travaille pas à la journée, mais qu'on va querir dans les carrefours pour refaire quelque choſe.

Porte-baguette, ſ. m. [*Annuli qui catapultæ bacillum continent.*] Terme d'*Arquebuſier.* Ce ſont deux petits morceaux de fer en rond attachez au fût de l'arme à feu, & ſur leſquels poſe la baguette du fuſil, du piſtolet & du mouſquet.

Porte-bouquet, ſ. m. [*Diſcus florum faſciculi geſtator.*] Eſpéce d'aſſiette d'argent où l'on met des gans & des bouquets, & qui ſert à parer la toilette des Dames. (Un beau porte-bouquet.)

* *Porte-cahier, ſ. m.* [*Cartophorum majus.*] C'eſt un porte-feüille large par le dos, & qui a des filets où l'on paſſe pluſieurs feüilles de papier. Voïez *Porte-feüille.*

Porte-carreau. [*Pulvillorum tabulatum.*] Petit carré de menuiſerie ſoûtenu de pommes, ſur lequel on met des carreaux.

Porte-chape, ſ. m. [*Paſtophorus.*] Celui qui porte la chape dans les Egliſes pour y faire l'ofice de Chantre, &c.

Les Maîtres Cuiſiniers de la ville de Paris prennent dans leurs lettres la qualité de *porte-chapes.*

Porte-crayon, ſ. m. [*Stiliſer.*] Petit inſtrument gros comme un bon tuïau de plume, long de ſept ou huit pouces, où il y a un crayon.

Porte-Croix, ſ. m. [*Crucifer.*] Celui qui porte la croix.

(*Illuſtre Porte-Croix*, par qui nôtre banniére
N'a jamais en marchant fait un pas en arriére.
Deſpréaux.)

Porte-croſſe, ſ. m. [*Paſtoralis pedi geſtator.*] Eccléſiaſtique qui porte la croſſe devant un Prélat, lorſqu'il officie.

Porte-Dieu, ſ. m. [*Qui Viaticum ægris fert.*] On apelle ainſi à Paris, le Prêtre qui porte le Viatique aux malades. Le Porte-Dieu eſt ſous le dais, le Ciboire à la main, précédé de deux falots & d'un Clerc qui ſonne une clochette, pour avertir le peuple de ſe mettre à genoux.

Porte-diné, ſ. m. [*Prandii geſtatorium.*] Terme de *Potier d'étain.* Sorte de pot d'étain, fait pour porter à dîner à de certains ouvriers comme aux Maçons, Charpentiers, &c.

Porte-drapeau, ſ. m. [*Vexillarius.*] Celui qui porte le drapeau de l'oficier. Enſeigne dans les Gardes Françoiſes. On diſoit autrefois, *Porte-Enſeigne.*

Porte-épée, ſ. m. [*Machærophorus.*] C'eſt une eſpéce de fangle ou de ceinturon, dans quoi on met l'épée lorſqu'on la porte. (Un porte-épée bien fait.)

Porte-éperon. [*Calcarium geſtatorium.*] Terme de *Cordonnier.* C'eſt un petit morceau de cuir, trois ou quatre doigts au-deſſus du talon de la bote, mis pour ſoutenir l'éperon du Cavalier. (Un bon ou méchant porte-éperon.)

Porte-étendard, ſ. m. [*Signifer.*] C'eſt le garde de la brigade qui porte l'étendard.

Porte-étrier, ſ. m. [*Scapiæ, ligula.*] Terme de *Sellier.* Petit bout de courroie attaché au derriére de la ſelle pour trouſſer les étriers quand on eſt deſcendu de cheval, ou que le cheval eſt à l'écurie.

Porte-faix, ſ. m. [*Bajulus.*] C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *crocheteur*, & qui gagne ſa vie à porter des fardeaux avec les crochets ſur ſes épaules.

Porte-feu. [*Igniſer.*] Conduits où l'on met de l'amorce pour faire joüer ſucceſſivement des fuſées dans des feux d'artifices.

Porte-feüille, ſ. m. [*Cartophorum.*] C'eſt un ouvrage de Relieur, compoſé de deux ais de carton, couverts de parchemin, de veau, de mouton, ou de maroquin, avec quelques enjolivemens de doreur ſur la couverture. (Un beau porte-feüille.)

Porte-lettre, ſ. m. [*Litterarum theca geſtatoria.*] C'eſt une eſpéce d'étui, ou de bourſe de cuir, ou de brodérie, qui ſert aux gens d'afaires à mettre leurs papiers, lettres mémoires, &c. & les porter dans leurs poches ſans qu'ils ſe gâtent. (On apelle de même un porteur de lettres.)

Porte-livres. [*Capſarius.*] Celui qui portoit les livres des enfans de condition lorſqu'ils alloient aux exercices. (*Danet.*)

Porte-lots, ſ. m. [*Margo ſignea.*] Terme de *Charpentier.* Ce ſont des piéces de bois qui régnent au pourtour des bateaux foncets, ou autres vaiſſeaux au deſſous du plat-bord.

Porte-mail, ſ. m. [*Malleoli vel iudiculi geſtator.*] C'eſt l'Oficier qui va querir un mail, un paſſe & des boules, quand le Roi veut joüer au mail.

Porte-malle, ſ. m. [*Sarcinarius.*] Oficier qui eſt obligé de ſuivre le Roi avec une malle, où il y a du linge & tout ce qui eſt néceſſaire à l'habillement du Roi.

Porte-malheur, ou *porte-guignon.* [*Malorum auctor.*] Nom qu'on donne à celui qu'on croit être cauſe de quelque malheur.

☞ Monſieur de la Monnoie explique le mot *porte-guignon* en ces termes, dans ſes Nouïs

Bourguignons : » Qui dit *guignon*, dit *travers ;* » *guignon* en effet vient de *guigner*, qu'on auroit » dû écrire *cuigner*, regarder du coin, c'eſt-à-dire, du coin de l'œil «. *Cuin*, du Latin *cuneus* eſt dans Nicot, qu'on peut auſſi voir au mot *guigner*. Cette manière de regarder du coin de l'œil attribuée à l'envie, a de tout temps été pour marquer une eſpece de faſcination qui portoit malheur. *Horace*, *l. 2. epiſt. 14.*

Non iſtic obliquo oculo mea commoda quiſquam
Limat.

Porte-manchon. [*Cingulum pelliceæ manicæ geſtatorium.*] C'eſt un grand anneau d'argent, avec un gros bouton de même métal, qu'on met au manchon, & au travers duquel anneau paſſe un ruban qu'on ſe met à la ceinture, & qui ſert à ſoutenir le manchon. (Un beau porte-manchon.)

Porte-manteau, *ſ. m.* [*Pendiculi retinaculum.*] Petit ouvrage de *Menuiſier*, long d'un pié ou environ, que l'on attache avec deux clous à quelque choſe & où l'on met ſon manteau lorſqu'on l'ôte de deſſus ſes épaules. (Un porte-manteau aſſez joli.

† Tous mes habits ſont ſur ma peau.
Dict je luis mon *porte manteau.*
Beſoſrade, *poëſ.*)

Porte-manteau de Madame. C'eſt celui qui porte la queuë du manteau de Madame.

Porte-manteau. [*Pallii geſtator.*] Officier qui tous les matins doit ſe trouver au lever du Roi, qui prend à la garderobe le manteau de Sa Majeſté & ſe tient proche de ſa perſonne pour le lui donner, ou le lui ôter quand elle le demande. Le *porte-manteau* a ſoin auſſi de garder les gans, le chapeau, l'épée & le manchon du Roi, & les lui rendre quand il les lui demande. Il y a douze *porte-manteaux* du Roi ſervant par quartier, & qui prennent tous la qualité d'Ecuïer. (Avoir une charge de porte-manteau, il eſt porte-manteau chez le Roi.)

Porte-queuë. [*Caudatarius.*] S'apelle autrement Caudataire. Il y en a chez les Cardinaux.

Portement, *ſ. m.* [*Crucis geſtatio.*] Prononcez *porteman.* Ce mot ſe dit parmi les Peintres & les connoiſſeurs, en parlant de la Croix de Jeſus-Chriſt. Ils apellent *portement de Croix*, une peinture de Jeſus-Chriſt qui porte ſa croix. (Melan a fait un portement de Croix, qu'on eſtime beaucoup.)

Porte-Miſſel, *ſ. m.* [*Pluteus librifer.*] C'eſt une ſorte de petit pupitre avec un pié & des rebords qu'on met ſur l'Autel & dont on ſe ſert pour ſoutenir le Miſſel lorſqu'on dit la Meſſe. (Un porte-Miſſel bien-fait.)

Porte-mitre, [*Mitrifer.*] C'eſt celui qui lorſque l'Evêque, l'Archevêque, ou autre Prélat oficie, donne la mitre à l'Aumônier pour la mettre ſur la tête de l'Evêque, ou de l'Archevêque.

Porte-mouchettes, *ſ. m.* [*Forficum geſtator.*] Inſtrument de métal qui a des rebords, qui eſt de la longueur des mouchettes, & où l'on met les mouchettes quand on ne s'en ſert pas. (Un porte-mouchettes bien-fait.)

† * *Porte-paquet*, *ſ. m.* [*Sufurro.*] C'eſt un terme injurieux qu'on dit des cauſeurs ou des flateurs, qui vont raporter à d'autres ce qu'on aura dit ſecretement d'eux dans quelque petite compagnie, à leur déſavantage.

Porte-piéce, *ſ. m.* Terme de *Cordonnier.* Outil dont le cordonnier ſe ſert pour perceer les ſouliers.

† * *Porte-reſpect*, *ſ. m.* [*Brevior ſclopus.*] Ce mot ſe donne par une eſpéce de raillerie à un mouſqueton de gros calibre, parce qu'il oblige celui à qui on le préſente de *porter reſpect* & de céder à la violence que lui fait ſon ennemi.

Porte-trait, *ſ. m.* Terme de *Bourrelier.* C'eſt un petit morceau de cuir plié en deux pour ſoutenir le trait des chevaux de caroſſe.

Porte-vent, *ſ. m.* [*Fiſtula aërem trajiciens.*] Terme de *Faiſeur de muſette.* C'eſt un chalumeau qui eſt ſur la cornemuſe, & qui ſert à l'enfler avec la bouche. C'eſt la partie de la muſette par où l'on fait entrer le vent avec un ſoufflet.

Porte-vent. [*Fiſtula.*] Terme de *Facteur d'orgue.* C'eſt une ſorte de quarré qui eſt de bois, qui eſt creux, qui eſt ordinairement tout colé de parchemin par dedans & qui ſert à porter le vent dans les ſouflets de l'orgue.

Porte-verge, *ſ. m.* [*Apparitor.*] C'eſt le bedaut d'une Egliſe de Paroiſſe.

Porte-vergues, *ſ. m.* (*Funium ſcanſilium geſtatores.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des piéces de charpenterie cintrées, où l'aſſemblage de pluſieurs piéces de bois qui ſont une portion de cercle & la partie la plus élevée de l'éperon, & qui régnent ſur l'aiguille depuis le chapiteau juſqu'aux boſſeurs. *Ozan. Dict. Math.*

Porte-voix, *ſ. m.* [*Buccina ſermonem procul tranſmittens.*] Sorte d'inſtrument de métal dont on ſe ſert pour porter la voix plus loin. Voiez *Trompette parlante*, & *porte-voix.*

PORTER, *v. a.* [*Geſtare*, *Bajulare.*] Avoir ſur ſoi quelque ſorte de charge ou de fardeau. Tenir, Avoir ſur ſoi. (Mulet qui porte cinq cens peſant. Porter un cierge à la proceſſion. Porter une épée. Porter un piſtolet. Porter de l'argent.)

* *Porter la pique*, *porter le mouſquet.* [*Arma geſtare.*] C'eſt-à-dire, être piquier, être mouſquetaire.

Porter. [*Proferre*, *gerere*, *uti.*] Terme de *Blaſon.* Qui ſignifie, *avoir dans ſes armes une certaine couleur.* (Il porte de gueules, d'or & d'argent, &c.)

Porter. [*Transferre.*] Tranſporter d'un lieu à un autre. Conduire, mener. (Il porta les enſeignes Romaines au-delà de l'Elbe. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 4.* Tuiau qui porte l'eau dans les bains. *Savot.*)

Porter. [*Emittere*, *explodere.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*Artillerie*, *d'armes* & *d'inſtrument* qu'on jette ou qu'on tire, & dont le coup s'étend loin & va juſques à un certain lieu. (Canon qui porte un bon quart de lieuë. Leurs frondes portoient loin. *Ablanc. Ret. liv. 3. chap. 3.*)

Porter. [*Incedere.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens qui marchent ou qui danſent. (*Porter ſon pied en dehors.* C'eſt jeter ſon pied en dehors lorſqu'on marche. *Porter ſon pied en dedans.* C'eſt le jeter trop en dedans, ce qui eſt un défaut. *Porter bien le pied*, *le corps & la tête.* C'eſt jeter ſon pied de bonne grace. C'eſt tenir ſon corps & ſa tête agréablement. On dit auſſi au même ſens & en parlant de certains animaux, comme des chevaux : *Voilà un cheval qui porte bien ſa tête.*)

Porter. [*Ponderare.*] Poſer. (Les cordes du luth portent ſur le filet. Colonne qui porte ſur le mur.)

Porter. [*Extento corpore idu adversarium petere.*] Terme de *Maître d'Armes.* Allonger, pousser. (Porter une botte.) On dit auſſi au même ſens, *porter un coup d'épée.* On dit auſſi qu'*une colonne porte à faux*, quand elle n'eſt pas ſoutenuë par un apui convenable. [*Columna non bene fulta.*]

Porter à faux. C'eſt encore, *porter en ſaillie*, comme la pluſpart des grands balcons.

Porter à eru. Se dit d'un mur ou d'une colonne qui n'a point d'empatement ou d'épaiſſeur ſenſible au bas, & qui eſt tout d'une venuë, ſans aucune diminution en dehors.

Porter de fond. Se dit de toute partie d'Architecture qui porte ſur les fondemens de l'édifice.

Porter. [*Prægnare.*] Ce mot ſe dit *des femelles des animaux* qui ſont pleines un certain tems réglé lorſqu'elle ont été couvertes. (Les cavales portent les poulains onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années. *Soleiſel, parfait Maréchal.*)

Porter. [*Ferre, fundere.*] Ce mot ſe dit des *fonds de terre & des arbres*, & veut dire *produire.* Être fertile. (La terre porte de fruits. Arbre qui porte de beaux fruits.)

Porter. [*Equum agere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége.* C'eſt faire avancer. (Porter ſon cheval de côté & d'autre.) On dit auſſi en termes de *Manége*, *cheval qui porte bas*, c'eſt-à-dire, *qui baiſſe trop la tête.* On dit auſſi, *cheval qui porte beau*, c'eſt-à-dire, *qui a une encolure de cigne & qui porte la tête haute & de bonne grace.*

Porter une ſanté à quelcun. [*Propinare.*] C'eſt boire à la ſanté d'une perſonne, en engageant un autre à faire la même choſe.

Cependant mon hableur avec une voix haute,
Porte à mes campagnards la ſanté de notre hôte.
Deſpréaux.)

Porter. [*Ferre.*] Terme de *jeu de cartes.* On dit au piquet, quand on a écarté, qu'*on porte en pic*, ou *en treffle*, qu'*on porte à une quinte en cœur.* A la boule quand un ſeul joue contre deux, on dit qu'*il porte les deux.*

Porter. [*Navigare verſus rhumbum.*] Ce mot ſe dit en terme de *Mer*, & ſignifie *faire route.* (Vaiſſeau qui porte au Sud.) *Porter un cap*, ou *doubler un cap*, c'eſt paſſer un cap & le laiſſer en arriere ou à côté.

Porter à route. [*Recta progredi.*] On *faire droite route*; c'eſt courir en droiture au parage où l'on veut aller, ſans relâcher ni dériver ſi l'on peut.

Porter toutes ſes voiles. C'eſt les avoir toutes aparoillées & toutes au vent.

Porter. Terme de *Teneur de livres.* C'eſt écrire ou mettre un article, une partie, une dette à l'endroit qui leur convient. On dit *porter ſur le journal, porter ſur le grand livre, porter à compte, porter en débit, en crédit, porter en recette, en dépenſe*, &c.

Porter, ſe dit en terme de *Commerce d'étoffes*, de la longueur & de la largeur qu'elles ont. (Cette piéce porte vingt, trente aulnes.)

Porter. Se dit dans le même ſens dans le commerce de bois quarré. (Cette poutre porte quarante pieds.)

* *Porter Continere.*] Contenir. (L'Arrêt portoit que ſes livres ſeroient brûlez. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 4.*)

* *Porter.* [*Ducere, incitare, cogere.*] Pouſſer, obliger, faire pancher, incliner. (Ils portoient ſon eſprit à la cruauté. *Ablanc.*)

Quel démon vous irrite & vous porte à médire?
Un livre vous déplaît, qui vous force à le lire?
Deſpréaux.)

* *Porter.* [*Dirigere.*] Diriger. (Porter ſon intention au gain.)

* *Porter.* [*Tolerare, ſuſtinere, pati.*] Suporter, ſouffrir. (Porter patiemment le malheur, *Ablanc.* Faire porter aux méchants la peine de leur crime. *Ablancourt, Retraite, livre 2. chap. 3.*)

* *Porter.* [*Ferre.*] Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler qui ont chacune un ſens particulier. Exemples. *Il ne le portera pas loin. Scaton.* [*Illud haud inultum feret.*] C'eſt-à-dire, *il ſera bientôt puni. Vous en porterez le peché.* [*Culpæ pœnam ſuſtinebis.*] C'eſt-à-dire, *vous êtes cauſe du mal que je fais, & vous en ſerez puni.*

* *Porter parole de quelque choſe à quelcun.* [*Certa verba de re aliquâ alicui facere.*] C'eſt engager ſa parole à une perſonne pour aſſurance de la choſe dont on lui parle, pourvû que de ſon côté cette perſonne veüille faire ce qu'on lui propoſe.

Porter la parole. C'eſt parler au nom d'un corps, d'une aſſemblée.

* *Porter témoignage.* [*Dicere teſtimonium.*] C'eſt rendre témoignage.

* *Porter de l'affection, de l'amitié ou de l'amour à une perſonne.* [*Propendere in aliquem inclinatione voluntatis.*] C'eſt avoir de l'affection, de l'amitié ou de l'amour pour une perſonne.

* *Porter la robe.* [*Forum ſequi.*] Frequenter le Palais en qualité d'homme de robe. On dit au même ſens, *porter l'épée.* [*Militiam profiteri.*] C'eſt ſuivre les armes & faire la profeſſion d'homme de guerre & de cavalier.

Porter la robe. C'eſt auſſi ſoutenir le bas de la robe d'une Dame ou d'un Magiſtrat par derriere. Les Laquais portent la robe des Dames qui ont ce droit, des Magiſtrats à qui cette eſpéce d'honneur dne par leurs charges.

☞ *Porter une couronne.* M. Godeau, *Ode à Louis XIII.*

Tous les Rois ont une couronne,
Tous ne la favent pas *porter.*

* *Le porter beau. Le porter en beau lieu.* [*Magnificè ſe habere.*] Ces mots, en parlant des perſonnes, ſignifient avoir une certaine propreté & un certain ajuſtement qui marque qu'on eſt acommodé.

* *Porter.* [*Favere.*] Apuier, favoriſer. (Il le porte, il le ſoutient, il le favoriſe, il l'apuie.)

* *Porter envie à quelcun.* [*Invidere.*]

* *Porter bonheur ou malheur.* [*Proſperam vel adverſam afferre fortunam.*]

* *Porter.* [*Vinum robuſtum.*] Il ſe dit du vin. (Ce vin porte bien l'eau, c'eſt-à-dire, il ne perd pas beaucoup de ſa force, quoiqu'on y mette de l'eau.)

Porter. S'emploie en pluſieurs proverbes. Comme, *argent comptant porte médecine. Autant vaut trainer que porter.* On dit d'un mauvais l'rédicateur ou d'un homme incommode, qu'*on le porte ſur ſes épaules.* On dit d'un homme battu, *qu'il eſt le plus fort, qu'il a porté les coups.* On dit qu'*en l'autre monde chacun ſera mercier & portera ſon pannier.*

Se porter. Ce verbe eſt auſſi reciproque & entre dans pluſieurs façons de parler figurées & de divers ſens.

* *Se porter bien.* [*Optimè ſe habere.*] C'eſt être en bonne ſanté. On dit qu'*il ſe porte mieux.*

Pourquoi tant s'informer de quelle année eſt-elle,
Quand un ſe porte bien & qu'on eſt toujours belle ?
Deſpréaux.

Se porter mal. [*Male ſe habere.*] C'eſt n'avoir point de ſanté Etre malade.

* *Se porter à quelque choſe.* [*Propendere in aliquid.*] C'eſt avoir de la pente & de l'inclination à une choſe. (Il ſe porte à la poéſie. Il ſe porte à la guerre. Il ſe porte au bien. *Ablanc.*)

* *Se porter.* [*Animum attendere.*] S'appliquer, s'employer. (Se porter mollement pour les intérêts d'un ami. Se porter avec ardeur à une choſe. *Ablanc.*)

Se porter. [*Se gerere.*] Se gouverner, ſe conduire. (Il commanda à la nobleſſe de le ſuivre, & de ſe porter en gens de cœur. *Ablanc. liv. 1.*)

Se porter. [*Se gerere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* (*Se porter partie* contre quelcun. *Se porter pour appellant.* [*Ad judicem ſuperiorem provocare.*] C'eſt-à-dire, ſe rendre, ſe déclarer appellant ou partie. *Se porter pour héritier.* [*Hæreditatem adire.*] C'eſt ſe déclarer héritier.)

* *Puiſque vous êtes tout porté ici.* [*Cum hîc commodè aſſis.*] C'eſt-à-dire, *puiſque vous vous trouvez ici ; puiſque vous êtes venu.*

PORTEREAU, *ſ. m.* Conſtruction de bois qu'on fait ſur les petites rivieres pour retenir l'eau & la rendre plus haute, afin de faciliter la navigation. Il eſt fait en forme de bonde d'étang. On en voit à Corbeil, près Paris, ſur la riviere de Seine.

PORTERIE, *ſ. f.* [*Cella oſtiarii.*] Ce mot ne ſe trouve que dans Pomey, pour ſignifier *la chambre du portier.*

PORTEUR, *ſ. m.* [*Vector.*] Mot général qui veut dire *celui qui porte.* (On donne des coups de bâton au porteur. Donner quelque choſe au porteur.

De vos biens d'ſormis il eſt maître & Seigneur,
En vertu d'un contrât duquel je ſuis *porteur.*
Molière.)

Porteur, *ſ. m.* [*Vector.*] Officier des ports de Paris qui a ſoin de faire porter les marchandiſes. (Un juré porteur.)

Porteur. [*Lecticarius.*] C'eſt un porteur de chaiſe. (On dit *porteur*, ou *porteur de chaiſe*, & plûtôt *porteur*, que *porteur de chaiſe.* Allez dire *à mes porteurs* qu'ils ſe trouvent ici, à dix heures, car je veux aller en ville.)

Porteur. [*Equus vector.*] Terme de *Cocher* & de *Poſtillon.* C'eſt le cheval de devant ſur lequel monte le poſtillon qui conduit les premiers chevaux d'un carroſſe à ſix chevaux.

Porteur de lettre de change. [*Qui pecuniam ab alio ſolvendam accipit.*] C'eſt celui qui porte une lettre de change. (Etre porteur d'une lettre de change.)

Porteur. Se dit auſſi de celui qui eſt chargé de rendre une lettre. On dit par raillerie, d'une lettre qu'on trouve trop longue, *le porteur vous dira le reſte.*

Porteur de charbon, *ſ. m.* Officiers des ports de Paris qui fait porter par des plumets le charbon que le Bourgeois achete. (Juré porteur de charbon.)

Porteur d'eau, *ſ. m.* [*Qui per domos aquam circumfert.*] Celui qui gagne ſa vie à vendre & à porter de l'eau par Paris. (Un bon porteur d'eau. Un porteur d'eau qui ne trompe point. Le porteur d'eau a deux ſeaux, des cerceaux & une ſangle.)

Porteur de chaiſe. [*Lecticarius.*] Celui qui avec des ſangles au cou qu'il met dans chaque bâton de ſa chaiſe, porte en chaiſe par Paris ceux qui ſe veulent faire porter.

PORTEUSE D'EAU, *ſ. f.* [*Aquariola.*] Celle qui gagne ſa vie à porter de l'eau dans les maiſons.

PORTIER, *ſ. m.* [*Oſtiarius.*] Celui qui garde la porte, ſoit d'une grande maiſon, d'un Collége ou d'un Couvent, & qui a ſoin de l'ouvrir & d'avertir ceux du logis qu'on demande. (Portier rebarbatif. Voulez-vous parler à Monſieur, graiſſez la pate à ſon portier. *Ablanc.*

Son mari qui ſortant a tout laiſſé tranquille,
Se trouve aſſez ſurpris, rentrant dans ſa maiſon,
De voir que le *portier* lui demande ſon nom.
Deſpréaux.)

☞ *Portier de Comédie.* Racine, dans ſes *Plaideurs :*

Ma foi, j'étois un franc *portier* de Comédie.

☞ *Portier d'un grand Seigneur, ou de quelque Magiſtrat.* Ces ſortes de gens ſont terriblement intéreſſez, & ſavent parfaitement faire ouvrir la bourſe avant que d'ouvrir la porte. Ecoutons Petit Jean, portier de George Dandin, *acte 1. ſcene 1. des Plaideurs. :*

Tout Picard que j'étois, j'étois un bon apôtre,
Et je faiſois claquer mon fouet tout comme un autre ;
Et les plus gros Munſieurs me parloient chapeau bas,
Monſieur de Petit Jean, ah ! gros comme le bras :
Mais de l'argent, l'honneur n'eſt qu'une maladie ;
Ma foi j'étois un franc *portier* de Comédie ;
On avoit beau heurter & m'ôter ſon chapeau,
On n'entroit point chez nous ſans graiſſer le marteau ;
Point d'argent, point de Suiſſe, & ma porte étoit cloſe ;
Il eſt vrai qu'à Monſieur j'en rendois quelque choſe ;
Nous coupions quelquefois ; on me donnoit le ſoin
De fournir la maiſon de chandelle & de foin ;
Mais je n'y perdois rien ; enfin, vaille que vaille,
J'aurois fait le marché fort bien fourni la paille.

Voilà l'idée générale d'un portier de quelque grande maiſon. Voici à préſent un des tours dont ils uſent ſouvent. Chicaneau donne de l'argent à Petit Jean, qui le reçoit agréablement ; mais il n'ouvre point la porte, & dit à Chicaneau de revenir demain ; ce qui l'oblige de ſe recrier :

. . . . . Hé rendez donc l'argent.
Le monde eſt revenu, fait mentir, bien méchant.

Portier. [*Hoſtiarius.*] C'eſt le premier des quatre ordres mineurs. (Recevoir l'ordre de portier.)

PORTIERE, *ſ. f.* [*Oſtiaria.*] C'eſt une Religieuſe qui a ſoin d'ouvrir les portes. (La Mere une telle eſt portiére.)

Portiére, *ſ. f.* [*Supparium.*] C'eſt un morceau d'étofe pendu à une tringle qu'on met devant la porte d'une chambre, & qui eſt auſſi long & auſſi large que la porte. (Faire une portiére. Mettre une portiére.)

☞ Le véritable mot Latin eſt *protyrum*, qui ſignifie *une avant-porte, une portiére.* Les Romains mettoient des pièces d'étofe devant les portes de leurs galeries ou de leurs portiques ; témoin Properce, *lib. 2. Eleg. 32. v. 20. 21.*

Scilicet umbroſis ſordet pompeia columnis
Porticus aulais nobilis attalicis.

Ulpien, dans la loi *Quæſtum, de inſtrument. & inſtruct. leg.* diſtingue trois eſpéces de voiles. 1°. Il y en avoit dont on ſe ſervoit dans les maiſons pour y donner du frais. 2°. D'autres étoient diſpoſez pour éloigner le vent & s'oppoſer à la pluie, comme auſſi pour couvrir les cours ouvertes. 3°. On couvroit les ſtatuës de certains voiles. Et 4°. Il y avoit un voile apellé *penula*, dont on couvroit la porte de la maiſon. On ſe ſervoit encore de voiles dans l'intérieur des maiſons, & ils étoient ſemblables à nos *portiéres*. Lampride dit d'Héliogabale, *cap. 14. Qui ſubito militum ſtrepitu exterritus, in angulum ſe condidit, objectumque veli cubicularii, quod in introitu erat cubiculi, ſe texit.* Suetone dit de même de Caligula : *Inter prætexta foribus vela ſe abdidit.* Lampride loue auſſi l'Empereur Alexandre, de l'accès facile qu'il donnoit à tout le monde, les portes de ſa chambre étant toujours ouvertes : *Quòd ſalutaretur quaſi unus de ſenatoribus, patente velo, admiſſionalibus remotis.*

Portiére de carroſſe. [*Rhedæ fores.*] C'eſt une ouverture qui eſt au milieu de chaque côté d'un carroſſe & par laquelle on monte en carroſſe ou l'on deſcend de carroſſe. (Se mettre à la portiére. Etre à la portiére du carroſſe.)

Portiére, adj. f. [*Apta fœtui matrix.*] Il ſe dit des brebis & des femelles de quelques autres animaux. (Une brebis portiére. Une lice portiére : c'eſt-à-dire, qui eſt en âge & en état de porter des petits.)

Portiéres. Se dit encore des cornes de la matrice en la plûpart des animaux. On les apelle auſſi trompes.

On dit burleſquement qu'*une charrette eſt un carroſſe à trente-ſix portiéres.*

PORTION, *ſ. f.* [*Diviſio.*] Il vient du Latin *portio*. Prononcez *porcion*. Ce mot ſignifie *partie de certaine choſe*, comme *de terre*, & *de maiſon*. (Portion de maiſon à louer, portion de maiſon à vendre. Je ſçai une bonne portion de pré, de vigne à vendre.)

Portion. [*Pars.*] Terme de *Géometrie*. (Diviſer une ligne en tant de portions égales ou inégales. Une portion de cercle. On dit auſſi un ſegment ou un ſecteur. Voiez ces mots en leur rang. Les verres de lunettes portent plus loin ou plus prés ſelon que le verre objectif eſt portion d'une plus grande ou plus petite ſphére.)

Portion. [*Eſculenta portio.*] Terme de *Religieux, Bernardins* & de *pluſieurs autres*. C'eſt ce qu'on donne de vin & de viande à un Religieux par chaque repas. (Une bonne portion. Une portion de viande. Une portion de vin. Etre privé de ſa portion.)

☞ *Portion de mode.* Terme de *Muſique*. C'eſt-à-dire, *un chant qui n'a pas toute l'étenduë du mode*. Voiez *le Dictionnaire de Muſique de Broſſard.*

Portion congruë. [*Congrua penſio.*] Termes qui ſe diſent en parlant de *Bénéfices Curez*. C'eſt ce qu'on aſſigne à un Curé pour vivre en deſſervant une Cure. (*La portion congruë eſt au moins de cent écus. On lui donne une portion congruë. Faire une portion congruë. Thiers a fait un traité des portions congruës.*)

☞ La *portion congruë* eſt dûë aux Curez de droit divin & de droit naturel ; & la ſeule raiſon autoriſe cet ancien proverbe, que *qui ſert l'autel, doit vivre de l'autel.* Pendant les prémiers tems de l'établiſſement de l'Egliſe, les Clercs vivoient en communauté, & l'on fourniſſoit à chacun ce qui lui étoit néceſſaire. Les oblations, les dons que l'on faiſoit abondamment, tout entroit dans le fonds de cette communauté, & l'Evêque avoit le ſoin de la régir, & de ſubvenir aux beſoins des particuliers qui la compoſoient ; elle finit, parce qu'il devint impoſſible de la maintenir lorſque les Fidéles commencerent à remplir les villes, & à ſe répandre dans le monde. Mais le fonds de cette ſociété ne fut point encore diviſé : les Evêques en reſterent les diſpenſateurs, & ils en tiroient, de tems en tems ce qui étoit néceſſaire pour la ſubſiſtance des Clercs : cette diſtribution fut d'abord journaliére : on la fit enſuite tous les mois, & enfin on ſe ſépara, & pour lors on fit un partage irrégulier du fonds de cette ſociété ; chacun prit, non ſelon ſes beſoins, mais ſelon ſon pouvoir ; & la part qu'on laiſſa aux Curez ou aux Vicaires perpétuels, fut nommée *portion congruë*, c'eſt-à-dire, ſelon Grimaudet, dans ſon *Traité des Dixmes*, « juſte & convenable quantité pour vivre » ſelon leur qualité & de leur famille, pour » exercer les droits d'hoſpitalité & de charité, » & paier les tributs & charges curiales. » Il ſemble que cette portion devoit être d'abord fixée par les Evêques, mais on a été long-tems en France incertain ſur la cottité. D'un côté de la Loire, on donnoit 300. livres, & de l'autre, 250. ſeulement. On a ſouvent diſputé ſur quoi & par qui cette portion alimantaire devoit être aquitée. Et pour établir une juriſprudence certaine à cet égard, Louis XIV. publia une Déclaration, dont voici la diſpoſition. « 1°. Elle fixe la *portion congruë* à 300. » livres dans tout le Roiaume. 2°. Les offran- » des, les honoraires & droits caſuels que » l'on paie, tant pour fondations que pour » d'autres cauſes, n'entrent point dans la » compoſition de la portion congruë. 3°. Les » Curez doivent tenir compte de tout ce qui » paroît être de la dotation du bénéfice, comme » dixmes, héritages, rentes & autres choſes » ſemblables. 4°. Si aprés l'option que le Curé » a faite de la ſomme de 300. livres & l'aban- » donnement du revenu dont il jouiſſoit, on » déſriche des fonds, il jouira des dixmes » novales ſurvenuës, ſans aucune diminution » des 300. livres. 5°. S'il y a un Vicaire » établi par l'Evêque & ſuivant les Canons, » il aura 150. livres pour ſa portion congruë. » 6°. La portion congruë ſera priſée afranchie » de toute ſorte de charges. 7°. Elle ſera priſe » ſur les dixmes eccléſiaſtiques ; & au cas qu'elles » ne ſoient pas ſuffiſantes, ſur les dixmes in- » féodées, c'eſt-à-dire, qui ſont poſſedées par » des Laïques. 8°. S'il y a pluſieurs décima- » teurs, chacun en ſupportera à proportion de » la dixme dont il jouit, ſuivant le regalement » qu'ils doivent faire entr'eux ; & faute de » l'avoir fait dans trois mois, ils pourront » être contraints ſolidairement ſur une ſimple » Ordonnance du Juge. » Cette Ordonnance eſt datée de Verſailles, le 20. de Janvier 1686.

PORTIQUE, *ſ. m.* [*Porticus.*] Lieu long & couvert par une voute ou par un plancher ſoutenu par des colonnes. (*Un beau portique. Faire conſtruire, bâtir un portique. Dreſſer des portiques. Ablanc.*

Ils arrogionent déja le ſuperbe Portique
Où Ribou le Libraire, au fond de ſa boutique,
Sous vingt fidéles clefs garde & tient en dépôt
L'amas toujours entier des écrits de Perrot.
Deſpréaux.)

☞ *Portique.* C'eſt une eſpéce de galerie ouverte de tous côtez, dont le couvert eſt ſoûtenu par des piliers, afin de pouvoir s'y promener à couvert du ſoleil & de la pluie.

Portique circulaire. C'eſt une galerie couverte autour d'une place ou d'une cour. On dédioit les portiques aux Dieux, comme il eſt prouvé par pluſieurs inſcriptions que Thomaſſin a rapportées dans ſon Traité *de donariis.*

PORTIUNCULE, *ſ. f.* [*Feſtum noſtræ Dominæ de Angelis.*] Fête célébrée dans tout l'Ordre de Saint François, à l'occaſion d'une viſion qu'eut ce Saint dans une petite chapelle dédiée à la Vierge & apellée *Portiuncule.* (Un Prédicateur s'expoſe à dire bien des pauvretez, quand il prêche la Portiuncule.)

PORTO-APERTO. Les Droguiſtes donnent ce nom au Sumac qui vient de Porto en Portugal.

PORTOIR, *ſ. m.* Terme de *Chartreux.* C'eſt une ſorte de machine de bois qu'on tient à la main & on l'on porte à manger aux Chartreux. Ce mot eſt auſſi en uſage dans les autres Communautez Religieuſes.

PORTRAIRE, *v. a.* [*Imaginem delineare.*] Ce terme ſemble générique, & l'on peut s'en ſervir toutes les fois qu'il s'agit de la reſſemblance de deux choſes différentes. On ne dit point *le portrait d'un cheval, d'une maiſon*, ni *portraire un cheval*; on ne nomme point un tableau où il y a pluſieurs figures, *un portrait. Portraire* n'eſt en uſage, non plus que *portrait*, que lorſqu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

PORTRAIT, *ſ. m.* [*Imago picta, effigies.*] Ce mot ſe dit des hommes ſeulement & en parlant de *peinture.* C'eſt tout ce qui repréſente une perſonne d'après nature avec des couleurs. (Un beau portrait. Alexandre permit à Apelle ſeul de faire ſon portrait. *Durier, ſuplem. de Quintz Curce, liv. 2. ch. 6.*

Ce *portrait* reſſemble à la belle,
Il eſt inviable comme elle.
Menage)

Portrait chargé. [*Pictura jocularis & ridicula.*] Terme de *Peintre.* C'eſt un portrait ſatirique. C'eſt un portrait qui repréſente tellement les défauts d'une perſonne qu'il les augmente. (Faire un portait chargé.)

* *Portrait.* [*Figura.*] Ce mot, au figuré, ſignifie *repréſentation, figure.*

Que toujours les *portraits* ſoient peints d'après nature.
Qu'on connoiſſe aiſément le cœur à la peinture.
Villiers.

Je dois aux yeux d'Alcmene un *portrait* militaire
Du grand combat qui mit nos ennemis à bas;
Mais comment dianre le faire
Si je ne m'y trouvai pas?
Moliére.)

Portrait. Terme de *Maître Paveur.* Gros marteau dont ils ſe ſervent pour fendre & tailler le pavé de grés, ſur-tout celui qu'on nomme du petit échantillon. On dit plus communément *faiſeur de portaits*, & mieux encore *peintre de portraits.* C'eſt celui qui laiſſe tous les autres ſujets ſuſceptibles d'être repréſentez par la peinture, pour ne faire que des portraits.

† PORTRAITISTE, PORTRAYEUR, *faiſeur de portraits, ſ. m.* [*Pictor.*] Bien des gens diſent indifféremment tous ces mots, mais à tort. *Portrayeur* ne vaut rien. *Portraitiſte* ſe ſoufre avec moins de peine. Largilliere, Rigaud, Vignon & de Troie, ont été célebres Peintres de *portraits.*

PORTRAITURE, *ſ. f.* [*Diagraphicus liber.*] Ce mot n'eſt plus en uſage pour ſignifier *portrait.* Mais on dit bien *un livre de portraiture.* C'eſt-à-dire, un livre qui traite de l'art de peindre.

PORTUGAISES, *ſ. f.* Groſſes piéces d'or, frapées en Portugal, du poids d'une once trois deniers, au titre de 23. carats trois quarts.

PORTUMNE, *ſ. m.* [*Portumnus.*] Dieu marin qui préſidoit aux Ports. On célebroit en Grece à ſon honneur des jeux Portumnales.

POS.

POSADE. Voïez *peſade.*

POSE. Voïez *pauſe.*

* POSE'MENT, *adv.* [*Modeſtè, placidè, leniter.*] Doucement. Sagement. (Ils marcherent au combat poſément. *Abl. Ret. l. 2. ch. 8.*)

POSER, *v. a.* (*Ponere, locare, ſtatuere.* Mettre. Placer. Aſſeoir. (Poſer les pierres. Poſer la prémiére pierre d'un bâtiment. Poſer de bonne grace la main ſur le luth. On dit auſſi, *poſer ſon camp dans une plaine.* Poſer un corps de garde. Poſer un ſoldat en ſentinelle. *Ablancourt.*)

Poſer à ſec: C'eſt *poſer* ſans mortier.

Poſer à crû: C'eſt *poſer* ſans fondation. Les étages *poſent à crû.*

Poſer de champ. Une poutre, une pierre ſe *poſent* de champ, lorſqu'on les *poſe* ſur la partie la plus étroite.

Poſer de plat. C'eſt *poſer* ſur la partie la plus large. On dit auſſi la *poſe* d'une pierre. *Poſeur*, ſe dit de celui qui la poſe. d'*Aviler.*

☞ *Poſer.* Terme dont les Peintres ſe ſervent pour *placer une perſonne*, afin de deſſiner d'après, comme l'on fait dans l'Académie de Peinture. On dit, *poſer un modele*, On dit auſſi, *une figure bien poſée.*

Poſer. [*Collocare.*] Terme d'*Arithmétique.* Qui ſe dit des chiffres qu'on met au-deſſous des nombres ajoûtez. (Huit & neuf font 17. poſe 7. & retiens 1.)

* *Poſer un fait.* [*Pro certo ponere.*] C'eſt aſſurer qu'une choſe eſt véritablement ce qu'on en dit.

Poſer, [*Inſidere, innixi.*] Ce mot ſe dit dans un ſens neutre entre *Architectes* & autres, & veut dire *porter ſur quelque choſe.* (Cette piéce *poſe* ſur le mur. Cela ne *poſe* ſur rien de ſolide.)

† *Poſé que cela ſoit.* [*Sit ita ſanè.*] C'eſt-à-dire, Suposé que cela ſoit. Prenez le cas que cela ſoit.

POSE', POSE'E, *adj.* [*Poſitus, collocatus.*] Mis. Placé. (Colonne poſée ſur ſa baſe. Coſtre poſé ſur les pieds.)

* *Poſé, Poſée.* [*Homo ſedatus, modeſtus.*] Sage. Prudent. (Eſprit poſé. Jeune homme fort poſé.)

☞ *Poſé.* Un homme ſage, modeſte, qui eſt toujours dans la même ſituation. Moliére dans ſon *Avare*, dit: *Il faut avoüer que le vôtre (pere) animeroit contre ſa vilainie, le plus poſé homme du monde.* Dans la converſation familiére, & dans le comique, *homme poſé* peut être reçû.

Poſé. (*Pedibus, inſiſtens.*] Terme de *Blaſon.* Se dit du lion arrêté ſur ſes quatre piedz.

Poſeurs, *ſ. m.*] *Structores.*] Terme d'*Architecte* & de *Maçon.* Ce ſont ceux qui dans les grands ateliers poſent les pierres lorſqu'on bâtit.

POSITIF, *ſ. m.* [*Minus organum pneumaticum.*] Terme de *Facteur d'orgues.* Petite orgue qui a pluſieurs

plusieurs petits jeux au bas de la grosse orgue. (Toucher le positif.)

Positif, *s. m.* [*Positivum absolutum.*] Terme de *Grammaire*. Adjectif qui reçoit *plus* ou *très* devant soi, en François.

Positif, *Positive*, *adj.* [*Reapse existens, certus.*] Vrai. Effectif. Solide. Réel. (Cela est positif. La beauté positive des édifices consiste en l'égalité du raport des parties.)

Droit positif. [*Jus positivum.*] On le dit par opoſition au Droit naturel ; & on le partage en Droit *positif* divin, & Droit *positif* humain. Le Droit *positif* divin, est tout ce que Dieu a ordonné, & qui n'est pas connu dans le Droit naturel, comme les cérémonies légales prescrites aux Juifs ; & l'institution des Sacremens dans la nouvelle Loi. On apelle Droit *positif* humain, ce qui est établi par les Loix & par les Coûtumes des hommes.

On dit, en matiére de Religion, qu'une chose est de Droit *positif*, c'est-à-dire, qu'elle est fondée sur la Discipline de l'Eglise, sur une Loi purement Ecclésiastique, & non pas sur l'institution Divine.

POSITIVE, *s. f.* [*Theologia positiva, revulsis dialecticæ spinis.*] Théologie qui consiste dans l'intelligence de l'Ecriture des Péres, des Conciles & de l'Histoire Ecclésiastique. (Enseigner. Savoir. Etudier la positive. (Elle est opoſée aux chicanes de la Scholastique & aux disputes de la Controverse.

Le Pére Morin, Prêtre de l'Oratoire, étoit très-savant dans la *positive*. Voiez *les Origines de M. Ménage*, mot *positive*.

POSITIVEMENT, *adv.* [*Expressè, nominatim.*] (Cela est positivement vrai.)

POSITION, *s. f.* [*Situs, dispositio.*] Prononcez *poſicion*. Situation. (La position de la clef de musique. On parle en Astronomie de la différente position de la sphere, qui est droite, parallele ou oblique ; ce qui cause l'inégalité des jours & la différente élévation du pole sur l'horison.

On parle en Arithmétique de la régle de *fauſſe poſition*. [*Suppositio.*] Ou de deux *fauſſes poſitions*, & c'est quand on calcule sur des propositions des nombres faux & qu'on prend à discrétion, pour trouver le vrai nombre inconnu que l'on cherche.

Poſition. [*Situs, ſtatuio.*] Terme d'*Architecture*. C'est la situation & la disposition d'un bâtiment en général, & de chacune de ses parties en particulier.

Poſition, Terme de *Géographie*. Il se dit de la situation des lieux. (La position des lieux est juste. La position est bien marquée dans cette carte.)

Poſition, est aussi un terme de *peinture*. C'est ce que Dufresnoy apelle *poſitura*, vers. 103. » C'est (dit-il) dans le goût des Anciens que » l'on doit choisir une attitude, dont les mem- » bres soient grands, amples & inégaux dans » leur *poſition*.

Horum igitur vera ad normam poſitura legetur
Grandis, inæqualis, formoſaque partibus amplis.

Et il ajoûte : » Enforte que ceux de devant » contrastent les autres qui sont en arriére, & » soient tous également balancez sur leur centre :

Anteriora dabit membra in contraria motu
Diverſo variata, ſuo librataque centro.

On se sert encore de ce mot en terme de *Tome III.*

Danſe. [*Poſitura corporis in choreâ.*] Et il se dit de la maniére de poser les pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre sortes de *poſitions* régulières, &c.

Poſition. Terme de Philosophie. Il se dit de l'établissement d'un principe. (La position d'un principe.

Poſition, se dit encore des maximes de Doctrine contenues dans des Theses que l'on soutient. (Les positions d'une These. On a raïé, condamné, censuré, attaqué plusieurs de ses positions, ou plusieurs positions de sa These.)

En parlant de vérification Latine, on apelle une *ſyllabe longue par poſition*, lorsqu'elle est longue, parce que la derniére lettre de cette syllabe est une consonne, & que la prémiére lettre du mot suivant est aussi une consonne, au lieu qu'elle seroit breve, si cette prémiére lettre étoit une voielle.

POSPOLITE (la) C'est le nom qu'on donne en Pologne à l'Arriere-ban, institué autrefois dans ce Roiaume, parce qu'on n'y avoit point de troupes réglées qu'on pût foudoier.

POSSEDER, *v. a.* [*Potiri, frui, poſſidere.*] Avoir la joüissance de quelque chose ; en être le posſesseur. (Posséder un bénéfice, une charge. Hélas! comment permettre qu'un autre la posſede. Posséder un grand païs. Posséder de grands biens,

Je compte enfin pour un malheur
Tout ce qu'on acquiert avec peine,
Qu'on poſſede en tremblant, qu'on perd avec douleur.
Abé Regnier.)

Poſſeder les bonnes graces de quelcun. C'est en être aimé, en être favorisé.

Poſſeder l'eſprit, le cœur de quelcun. C'est avoir du pouvoir sur lui, en être extrêmement aimé.

Poſſeder. [*Diris malis agere.*] Ce mot se dit en parlant du *Diable* lorsqu'il tourmente & agite quelque personne.

† * Quelle fureur vous poſſede ? La colere le poſſede tellement qu'il n'étoit pas maître de lui.

* *Poſſeder bien une ſcience.* [*Scientiam apprimè callere.*] C'est l'entendre & la savoir bien. On dit aussi *poſſeder les Auteurs, poſſeder les Poëtes.*

Se poſſeder, *v. r.* [*Sui compotem eſſe.*] Etre à soi, être maître de soi-même. Ne se pas troubler. (Il se poſſede fort. Il ne se poſſede pas, tant il est en colere.)

On dit qu'un Orateur se *poſſede* bien, quand il ne se précipite point dans son discours, quand il ne paroit ni embaraſſé dans son geste, ni troublé par la présence de ses Auditeurs.

POSSEDE', POSSEDE'E, *adj.* [*Poſſeſſus.*] Chose dont on joüit. (Bénéfice poſſedé paisiblement trois ans.)

Poſſedé, poſſedée, adj. [*A dæmoniis obſeſſus.*] Tourmenté du démon. (Il est poſſedé. Elle est poſſedée depuis un an.)

† * (Il est poſſedé de quelque démon amoureux, car il brûle pour toutes les filles qu'il voit.

Poſſedé, ſ. m. [*Dæmoniacus, energumenus.*] Celui dont le corps est tourmenté du démon. (Chaſſer le diable du corps de quelque poſſedé.

POSSESSEUR, *ſ. m.* [*Poſſeſſor, Dominus.*] Celui qui poſſede ; celui qui joüit d'une chose. (Etre poſſeſſeur de bonne foi. Le paiſible poſſeſſeur. C'est celui qui a poſſedé trois ans un bénéfice, en faveur duquel tems il y a preſcription contre celui qui attaque le poſſeſſeur. Etre paiſible poſſeſſeur.)

POSSESSIF, POSSESSIVE, *adj.* [*Poſſeſſivus.*] Ce mot est un terme de *Grammaire*. Il ne se dit

proprement qu'au masculin & il marque quelque possession. (*Les pronoms possessifs sont, mon, ton, son, notre, votre, &c.*)

Possession, s. f. [*Possessio, dominium.*) Action de posséder. La jouissance qu'on a d'une chose. (*Une possession triennale. Une paisible possession. Une possession annale.*)

Possession. [*Investitura.*] Ce mot se dit en parlant de *Bénéfices*. Installation. Cérémonie qui se pratique lorsqu'on installe un Ecclésiastique dans un bénéfice. (*Prendre possession d'un bénéfice. Mettre un Prêtre en possession d'une Cure. Etre en possession d'un bénéfice.*)

☞ *Possession triennale.* En matière de bénéfices, la possession paisible d'un bénéfice pendant trois années, est un rempart bien fort contre l'avidité des dévolutaires. Le Pape Innocent VIII. établit dans la Chancellerie de Rome une règle *en faveur de la possession triennale* : on la suivit en France, non point tant comme une règle de Chancellerie, que parce qu'elle est conforme à la disposition du Concile de Bâle, d'où l'on tira le titre 12. du Concordat. La possession doit être paisible & sans interruption, qui doit être faite dans les formes prescrites par les Ordonnances ; ainsi il a été jugé par un Arrêt cité dans le Recueil de Bardet, *tom. 2. l. 8. ch. 38.* qu'un litige injuste n'avoit point interrompu la possession triennale. Voiez *le Journal du Palais*. La possession du Résignant est inutile au Résignataire, lorsqu'il est attaqué par le vice de son titre ou de sa personne : mais si le litige a commencé contre le Résignant, le Résignataire peut se servir de la possession de son Auteur. Voiez *Pos. l. 3. c. 11.* La possession doit être fondée sur un titre légitime, ou du moins coloré. Selon Gomez sur cette règle, tout titre qui n'est point condamné par la règle, est un titre coloré ; & comme la possession sans titre est inutile, le Titulaire ne peut pas se dispenser de produire le sien. Cette règle a lieu contre les Régalistes & contre les Indultaires & les Graduez. Après trois ans de possession, le regrès n'a pas lieu, si les trois années se font écoulées depuis la fin de la maladie du résignant. Voiez sur cette matière, *Rebuffe, Gomez, Chokier, Pasor, Brodeau.*

Possession. [*Depositum, custodia.*] Garde, dépôt. Un Celerier a les clefs de la cave en sa *possession*.

Possession. [*Intima unio.*] Union tendre que forme l'amour. (Les charmes de l'esprit raniment les apas qu'une trop libre possession affoiblit.

☞ Une possession paisible engendre le dégoût elle éteint le desir, & découvre tous nos défauts :

Alors qu'on commence d'aimer,
On cache le désagréable ;
On montre ce qu'on a d'aimable,
On veut plaire, on veut enflammer,
Le plus exigeant est doux & traitable ;
Mais si-tôt qu'enfin on se plaît,
Et qu'en un mot l'affaire est faite,
Chacun se fait voir tel qu'il est,
Et l'on ne peut faire retraite.

Possession. Etat d'un homme possédé par le démon. (La possession des Religieuses de Loudun étoit chimérique.)

* *Possession*, [*Bona, prædia, fundi.*] Fonds ou terres qu'on possède. (Cet homme a de grandes possessions. Il rétablit les Citoïens dans leurs anciennes possessions.)

* *Il est en possession de tout dire, & de tout faire, de mentir, &c.* [*Assuetus mendaciis.*] C'est-à-dire, il en a pris la coûtume, & il semble qu'il croit que cela lui est permis.

Possessoire, *s. m.* [*Possessorium*] Terme de *Palais* & de *Matière bénéficiale*. C'est la récréance. C'est la possession d'un bénéfice. (*Juger le plein possessoire, Patru, plaid. 13.* C'est juger le fond.) On dit aussi *possessoirement*.

Possibilité, *s. f.* [*Possibilitas.*] Il est difficile de juger de la possibilité & de l'impossibilité des choses, *Abt. l. 90.*

On dit qu'un roi a perdu au jeu la possibilité, pour signifier qu'il a perdu tout ce qu'on peut perdre.

Possible, *adj.* [*Possibilis.*] Ce mot vient du Latin. Lorsqu'il se trouve devant un verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule *de. Possible* signifie ce qui peut arriver. (*C'est une chose possible. Cela est possible. Il n'est pas possible d'écrire beaucoup & de bien écrire. Est-il possible que nous travaillions à la structure & à la cadence d'une période comme s'il y alloit de notre vie, Balzac, Entr. 13.* Toutes choses sont possibles à Dieu.)

Heureux qui peut choisir une règle fidèle
Qui tient tous les desirs à la raison soumis,
Et ne faisant rien que par elle,
Ne veut rien qui ne soit & *possible* & permis.
Du Trousset.)

☞ L'Académie, dans son sentiment sur le Cid, *pag. 3.* après avoir expliqué ce que c'est que l'extraordinaire & le merveilleux, dit : *Hors de ces deux genres il ne se fait rien qu'on puisse ranger sous le vraisemblable ; & s'il arrive quelque événement qui ne soit pas compris sous eux, il s'appelle simplement* possible, *comme il est possible que celui qui a vécu en homme de bien, commette un crime volontairement.*

Possible, *s. m.* [*Omnibus enixi viribus.*] (J'ai fait mon possible pour réüssir. C'est-à-dire, j'ai fait tout ce que j'ai pû.)

Possible, *adv.* [*Forsan.*] Peut-être le mot de *possible* en ce sens est suranné ; & en sa place on dit *peut-être*.

Possible, pour *peut-être*, est absolument banni du beau stile par Vaugelas, *chap. 149. de ses Remarques* ; par Messieurs de l'Académie par Ménage, *tom. 1. de ses Observations, ch. 258.*

Posson. Mesure. Voiez *Poisson*.

Postcommunion, *s. f.* [*Postcommunio.*] Terme d'*Eglise*. C'est une sorte de prière que le peuple chante, après la communion du Prêtre. C'est aussi l'oraison que le Prêtre dit à la Messe immédiatement après la prière apellée *Communion*. (La Messe finit, le Prêtre est à la Postcommunion.)

† Postcrit, *s. m.* [*Postscriptum.*] Quelques-uns apellent ainsi (le tirant du Latin *postscriptum*) ce qu'on ajoûte à une lettre ou à un mémoire, parce qu'on l'a écrit après, ou qu'on s'en est souvenu après avoir écrit la lettre. Plusieurs marquent cette adition par ces lettres P. S.

Poste, *s. f.* [*Litterarum diribitorium.*] Lieu où l'on porte & où arrivent les lettres. (Envoier querir les lettres à la poste.)

Poste, *s. f.* [*Equorum veredorum stabulum.*] C'est le lieu où sont les chevaux sur quoi on court & sur quoi on fait un certain espace de chemin. (Je m'en vais à la poste. La poste n'est pas loin d'ici.)

Poste, *s. f.* [*Iter veredorum cursurâ conficiendum.*] Ce mot signifie aussi, *une certaine course que font les chevaux de poste. L'espace que font les chevaux de poste lorsqu'on court.* (Courre à la poste. *Vaug. Remarq.*)

Loüis Hernik a fait un Traité des Postes, où il en distingue de quatre sortes, à cheval, en bateau, en chariot & à pié. Et cette dernière est en usage en Italie, en Turquie & au Perou. Il n'a point parlé de la poste aux ânes qu'on court en quelques endroits.

☞ *Hermanus Hugo*, dans son Traité *de primâ scribendi origine*, *chap. XIV.* & Jacques le Quien de la Neuville, dans son livre de l'*origine des postes*, ont traité plus amplement & plus méthodiquement cette matière. Voici ce que j'ai cru devoir inférer en cet endroit. La nécessité de commercer & de correspondre les uns avec les autres, & particuliérement entre les Nations étrangéres, a fait inventer & établir les postes. Comme l'on ne pouvoit pas faire une seule course fur un même cheval, il falut nécessairement établir des lieux où l'on pourroit trouver des chevaux ou des chariots tout prêts pour continuer la course : on fit bâtir des maisons fur les grands chemins, où l'on tenoit des chevaux & d'autres voitures, & l'on donna à ces maisons le titre de *ſtationes*, ou *poſtiones*. Ainſi nous disons *ſtation*, pour un lieu où l'on ſe repoſe, & où l'on s'arrête pendant quelque tems; & nous disons *poſte*, ou une *poſte* la maison où l'on prend des chevaux deſtinez pour les couriers. Les Romains apelloient la poſte, *curſus publicus*, ou *caballatio*, comme dans le titre du Code *de annona militari*, ou *curſus clavicularis*. Si nous remontons aux Perſes, nous trouverons qu'ils apelloient *angaries* toutes les actions que l'on faiſoit par force, par contrainte & avec beaucoup de peine. Les Latins adopterent ce terme, & firent *angaria*, pour ſignifier une charge perſonnelle, une corvée & un cheval de poſte, dont il eſt fait mention dans la loi 7. *cod. de Fabricent.* & dans la loi 4. *cod. Theodoſ. de curſu publico.* De *angaria*, ils firent le mot *parangaria*, qui a pluſieurs ſignifications : tantôt on apelloit ainſi le fourage & le grain que l'on enlevoit comme par force pour la nourriture des chevaux qui doivent ſervir dans les armées : tantôt on donnoit ce nom aux voitures qui ne devoient paſſer que par les chemins de traverſe. L'origine des poſtes eſt fort incertaine : les uns ve ulent qu'elles étoient connuës avant le régne d'Auguſte, puiſque Ciceron s'eſt ſervi du terme *ſtator*, qui veut dire un courier : les autres atribuent l'invention des poſtes à cet Empereur, & remarquent que Ciceron n'a entendu parler que des meſſagers qu'il avoit envoïez, parce qu'il a dit *ſtatores*, & non pas *publicos* ou *reipublicæ*, du moins ce fut Auguſte qui ordonna que chaque particulier contribueroit aux frais des réparations des grands chemins & de l'entretien des poſtes, ſans qu'aucun s'en pût diſpenſer, non pas même les vétérans : les ſeuls Officiers de la chambre du Prince, apellez *Præpoſiti ſacri cubiculi*, en furent exemtez. Au reſte, on ne pouvoit point prendre des chevaux dans les poſtes publiques, ſans avoir une permiſſion autentique, que l'on apella d'abord *diplomâ*, & dans la ſuite, *litteræ evectionum*, qui ſignifie la même chote que nos *billets de poſte*, que l'on eſt obligé de prendre des Commandans dans les granées Villes & dans les Places de guerre, pour avoir des chevaux; ce qui s'obſervoit ſi exactement, qu'au raport de Capitolin, Pertinax alant en Syrie pour exercer la Charge de Préfet d'une cohorte, aïant négligé de prendre des billets de poſte, fut arrêté, & condamné par le Préſident de la Province, à faire le chemin à pié depuis Antioche juſques au lieu où il devoit exercer ſa charge. Je ne crois pas devoir en dire davantage fur les poſtes établies dans l'Empire Romain ſous le titre de *courſe publique*; l'on peut s'en inſtruire à fond dans les Traitez que j'ai citez. Je ne parlerai point auſſi des poſtes qui ſont en uſage dans toute l'Europe : je me renferme dans notre Roiaume, où ſelon Bergier, *liv. 4. ch. 11.* de ſon hiſtoire des grands chemins de l'Empire, & M. de la Neuville, *pag. 64.* c'eſt à Loüis XI. que nous devons l'établiſſement des poſtes en France. » Le » prémier donc (dit Bergier) qui les a miſes ſus » pour les rendre ordinaires & perpétuelles par » le Roiaume de France, c'eſt Loüis XI. qui » aſſigna certains lieux comme ſtations & gîtes, » où les chevaux de poſte étoient entretenus. » C'eſt ce que nous liſons dans les Mémoires de Philippe de Comines, Auteur de ſon tems, & de ſon hiſtoire, où il dit qu'auparavant il n'y en avoit jamais eu. Du Tillet en dit tont de même, & aſſigne cette nouvelle inſtitution des poſtes à l'an de notre ſalut 1477. On comprend aiſément que cet établiſſement ſi néceſſaire & ſi utile ne s'eſt pas maintenu juſqu'à préſent ſans beaucoup de changement ſuivant les occurrences. On peut conſulter les Edits & Déclarations de nos Rois concernant la création de différens Officiers, l'exercice de leurs offices, & l'entretien des poſtes, à la fin du Traité de M. de la Neuville, où l'on trouvera depuis ſe ſatisfaire. Voïez auſſi *les Origines de Ménage.*

† * *Aller en poſte à l'autre monde.* [*Properare mortem.*] *Abl.* C'eſt-à-dire, ſe dépêcher de mourir, ou mourir ſubitement.

Poſte, *ſ. m.* Terme de *Guerre*. L'endroit où le ſoldat ſe trouve lorſqu'il eſt ſous les armes & en état de combatre. (Abandonner ſon poſte, *Abl. Arr.* Quitter ſon poſte, *Abl.*)

Poſte, *ſ. m.* [*Statio.*] Terme de *Guerre*. Lieu où les ſoldats ſont retranchez pour ſe battre. (Emporter un poſte. Inſulter un poſte l'épée à la main. Déloger l'ennemi de ſon poſte, *Abl. Ret.* Couvrir un poſte. *Relever les poſtes.* C'eſt-à-dire, relever la garde des poſtes. Forcer un poſte. Se rendre maître d'un poſte: Prendre un poſte, *Abl. Arr.*)

Poſte avancé. Terme de *Guerre*. Lieu dont l'on s'eſt ſaiſi pour mettre à couvert les poſtes qui ſont derriére. (Garder un poſte avancé. Etre dans un poſte avancé.)

† *Poſte.* (*Dignitas*, *præclarus locus.*] Lieu avantageux pour la fortune, pour les intérêts d'une perſonne. (Il eſt dans un fort bon poſte.)

Vous êtes dans un *poſte* où vous n'avez qu'à prendre;
Tout l'argent de Créſus dans vos mains ſe vient rendre.
Bourſ. Eſop.)

Poſte, *ſ. f.* [*Plumbei globuli.*] Bale de plomb dont on charge quelques armes à feu. (Charger un fuſil de cinq groſſes poſtes.)

† *Poſte*, *ſ. f.* [*Arbitrium*, *libido.*] Volonté. Fantaiſie. (Il faudroit faire un médecin à votre poſte, *Molière*, *Malade imaginaire*, *a. 3. ſc. 3.*)

Poſte. [Ornémens d'Architeture qui ſe font au plus haut des corniches.

Poſte. [Terme de *Jeu*. *Prêter à poſte*; c'eſt prendre un certain intérêt d'un argent qu'on prête, quand le Joüeur fait un coup favorable.

Poſte. [*Teſtudo.*] Vaiſſeau de mer qu'on apelle, *Tortuë.*

POSTER, *v. a.* [*Locum occupare.*] Ce mot

se dit proprement en terme de *Guerre*. C'est mettre en un poste. (Poster un soldat. Je les ai bien postez.

Déjà dans vingt lieux écarter
Les relais ont été *postez*.
Perrault, Chasse.)

* *Le lion le posta fort bien*, c'est-à-dire, le plaça bien. *La Fontaine, Fable, l. 2.*

† * *On la bien postée.* [*Bené constitutus est.*] C'est-à-dire, on l'a mis en un lieu bon & avantageux.

† * *Poster, v. a.* [*Curfitare.*] Ne faire que courir & se divertir. (Petit garçon qui ne fait que poster.)

POSTE'RIEUR, POSTE'RIEURE, *adj.* [*Posterior, posticus.*] Qui est après. Qui est derrière. (La partie antérieure & la partie postérieure du cerveau. Leur régle est postérieure à la nôtre de cinq cens ans. *Patru, Plaid. 15.*)

† POSTE'RIEUREMENT, *adv. Posteriùs.*] Après d'autres. *Etre colloqué dans une distribution postérieurement à un autre.*] Termes de *Pratique*; c'est-à-dire, après un autre.)

POSTERIORITE', *s. f.* [*Posterioritas.*] Terme de *Pratique*. Rang de ceux qui sont après d'autres. (Postériorité de date.)

Postérité, s. f. [*Liberi, posteri*] Ceux qui viendront au monde après nous. Enfans qui naissent d'une personne, & qui lui survivent.

(Le Juge sans reproche est la *postérité*
Régnier, Sat. 15.

Il faut que les Princes & les Grands Hommes aient toûjours la *postérité* devant les yeux. C'est devant la postérité qu'ils doivent répondre, & c'est elle qui jugera de leurs actions sans flaterie. Les enfans d'Henri VIII. moururent tous sans laisser aucune postérité. *Mezeroix, Schisme, livre 2.*

Vous croiez à grands pas chez la *Postérité*
Courir marquez au coin de l'immortalité.
Despréaux.)

☞ Ce terme, *postérité* me fait souvenir de ce vers de Racine, dans son *Esther, act. 1. sc. 1.* où cette Reine parlant des jeunes filles qu'elle faisoit élever & qu'elle apelle

Jeunes & tendres fleurs par le Sort agitées,

Elle dit:

. . . . . Venez, venez mes filles,
Compagnes autrefois de ma captivité,
De l'antique Jacob jeune postérité.

Ce contraste de l'antique & du jeune plaît infiniment.

POSTHUME. Voiez plus bas.

* POSTICHE, *adj.* [*Adscitus, adventitius.*] Ce mot se dit quelquefois des cheveux qui ne sont pas naturels, & qu'on aplique sur la tête. On dit aussi, *des dents postiches*, pour dire qu'elles sont mises à la place des dents naturelles.

Postiche, se dit des ornemens d'Architecture ajoûtez après coup. (*Ces ornemens sont postiches.*)

Postiche, se dit aussi des ornemens d'un discours, d'une pièce de Théatre, &c. (*Ces ornemens sont postiches & mal assortis. Cette Episode est postiche.*)

POSTILLES. [*Notæ marginales.*] Vieux mot qui se disoit autrefois de ce qu'on écrivoit à la marge. D'où est venu *apostiller*.

POSTILLON, [*Veredarius, publicus cursor.*] Celui qui conduit les chevaux de poste. Celui qui porte en poste les lettres des particuliers. (Le postillon n'est pas encore arrivé.

J'en viens d'emplir en cet instant,
Le *postillon* de Luneville,
Qui va devant moi barbotant.
Abé Régnier.)

Postillon, s. m. [*Auriga, agaso.*] Celui qui mène les chevaux de devant du carrosse, lorsque le carrosse est tiré à six chevaux.

Postillon, s. m. [*Lembus exploratorius.*] Terme de *Mer*. C'est un petit bâtiment léger qu'on entretient dans un port pour aler à la découverte, & pour aprendre des nouvelles.

† * *Les Postillons d'Eole.* [*Æoli præcursores*] Façon de parler burlesque & poëtique, pour dire les vents. *Voiture.*

(Eole a déchaîné ses vites *postillons*
Desmarais, Visionnaires, a. 1. sc. 1.

Postillon, est aussi une espéce d'ornement connu des femmes.

(Je fesse avec grace un chignon,
Et j'inventai le *postillon*
Que je n'étois encore qu'à la bavette.
Ep. de Pompon à Babiole.)

POSTIQUERIE, *s. f.* [*Puerilis nequitiæ.*] Petite malice d'un jeune garçon.

† * POSTPOSER, *v. a.* [*postponere.*] Ce mot vient du Latin, *postponere*. An propre, il signifie, *mettre après*. (Ce relieur a postposé ce feüillet qui devoit être mis devant.)

† * *Postposer le soin de son salut aux affaires du monde.* C'est faire moins d'état de son salut que des choses du monde.

POSTULATION, *s. f.* [*Postulatio, petitio.*] Terme de *Droit Ecclésiastique*. C'est la nomination à une dignité pour une personne qui ne peut être élue selon les Canons. Lorsque les Electeurs d'un Bénéfice ou d'une Dignité trouvent dans la personne qu'ils voudroient élire, quelque empêchement personnel qui rendroit leur élection inutile, ils s'adressent au Pape, ou à leur Supérieur, & le prient de pourvoir celui qu'ils ne peuvent pas élire valablement. La *postulation* est donc une prière qu'un Chapitre régulier ou séculier fait à son Supérieur de nommer celui qu'ils lui proposent, dans le bénéfice ou dans la dignité qui vaque par mort, & dont ils ne peuvent disposer en sa faveur, à cause de quelque empêchement canonique. On trouve l'origine de la *postulation* dans l'*Histoire des Croisades*. Baudouin aiant été élu Empereur de Constantinople après la prise de cette grande ville par les Croisez, on élut, suivant la convention faite entre les François & les Vénitiens, Thomas Morosini pour Patriarche: mais le Pape Innocent III. déclara cette élection nulle, par des raisons qu'il seroit inutile de raporter. Cependant Morosini étant d'un mérite distingué, le Pape le pourvut de la même dignité de Patriarche, dont il joüit pendant six ans. Sa mort fit naître une grande contestation dans le Clergé, entre les Prélats des Eglises conventuelles, les Prévôts des Eglises séculières

& les Chanoines de l'Egliſe Patriarchale, qui prétendoient être les ſeuls en droit d'élire le Patriarche : en effet, ils élûrent leur Doïen ; & les autres s'étant auſſi aſſemblez, choiſirent trois perſonnes, le Cardinal Marcel, l'Evêque de Crémone, & un Chanoine de Paris, apellé, *Corzon*, & les préſentérent au Pape, & *poſtulérent* qu'il lui plût d'en choiſir un des trois, & en même tems les Chanoines de Sainte Sophie demandérent au Pape la confirmation de leur élection ; enforte que l'on vit dans cette grande affaire la *poſtulation* & l'élection concourir. Mais le Pape, par ſon Epître, les déclara nulles, & ordonna au Clergé de ſe raſſembler, & de procéder à l'élection d'un Patriarche, dans la forme qu'il lui preſcrivit : mais la diſcorde ne regna pas moins dans cette aſſemblée que dans l'autre. L'Archevêque d'Héraclée fut *poſtulé* par neuf Chanoines, ſept prévôts & vingt-trois Prêtars ; & Laurent, Curé de Saint Paul de Veniſe, fut élû par quinze Chanoines & par le Prevôt de l'Egliſe des Saints Apôtres ; en ſorte que le Pape ſe vit encore une fois entre la *poſtulation* & l'élection. On a vû en 1688. un ſemblable concours de *poſtulation* & d'élection dans le Chapitre de Cologne. Après la mort de Maximilien Henri de Bavière, ſon Archevêque, le Cardinal de Fuſtemberg, Doïen de cette Egliſe, fut *poſtulé* par la plus grande partie du Chapitre, & le Prince Joſeph de Bavière fut élû par neuf Chanoines ſeulement : cependant l'élection fut confirmée. On voit par ces exemples, que la *poſtulation* & l'élection ſont deux choſes diférentes : l'élection aquiert d'abord un droit à l'élû : la *poſtulation* eſt une grace que l'on demande ; il faut qu'elle ſoit acordée, pour produire quelque éfet. L'élû doit être ſans tache, ſans défaut & ſans empêchement canonique : le *poſtulé* a en lui quelque empêchement qui exige l'autorité du Pape pour être éfacé : enfin la diférence eſt ſi eſſentielle, que les *poſtulans* peuvent varier juſques à la préſentation de la *poſtulation* au Pape, & les électeurs ne le peuvent pas. Il y a une *poſtulation* ſimple & une ſolennelle. La prémiére peut être faite, (ſelon le ſentiment de Sylveſter, *verbo, poſtulatio,*) à toute ſorte de Supérieurs, même aux laïques ; & la ſolennelle ne peut être faite qu'au Supérieur qui a pouvoir de diſpenſer ; mais la *poſtulation* ſimple n'eſt point en uſage ; ceux qui ont le pouvoir d'élire, ont celui de *poſtuler*. La *poſtulation* n'eſt pas reçûë dans tous les cas des empêchemens canoniques ; il en eſt de ſi conſidérables, qu'ils ne peuvent point être éfacez par la *poſtulation*. Le défaut d'âge, la tache de la bâtardiſe, empêchent l'élection, & peuvent être ſupléez par la *poſtulation*. Un Evêque ne peut pas être élû, parce qu'il eſt attaché à ſa dignité, dont il ne peut ſe dépoüiller de ſa ſeule autorité, mais il peut être *poſtulé*. En un mot, on peut *poſtuler* les incapables : mais on ne peut pas *poſtuler* les indignes. Le *poſtulé* doit conſentir à ſa *poſtulation*, qui peut être refuſée, ſuivant le chap. 5. *de Poſtulat. extra*, le Pape étant maître de ſes graces : mais elle doit être faite du moins par les deux tiers des électeurs.

POSTULER, *v. n.* [*Poſtulare.*] Demander avec empreſſement pour être Religieux ou Religieuſe. (Il poſtule pour être Capucin. Elle a poſtulé pour être Carmelite.)

Poſtuler. [*Cauſam agere.*] Ce mot ſe dit des Avocats de certaines Provinces. C'eſt faire la fonction d'Avocat & de Procureur. (Il poſtule au Préſidial de Châlon.)

POSTULANT, POSTULANTE, *adj.* [*Candidatus.*] Ce mot ſe dit en parlant de ceux qui demandent à prendre l'habit de Religion, & ſignifie, *celui* ou *celle qui demande à être reçu Religieux ou Religieuſe.* (Il eſt poſtulant. Elle eſt poſtulante.)

Poſtulant. [*Cauſam agens, patronus.*] Ce mot ſe dit en parlant des Avocats de certaines Provinces de France, qui font l'ofice d'Avocat & de Procureur tout enſemble. (Etre Avocat poſtulant au Préſidial de Vitri-le-François.)

Poſtulant, ſ. m. [*Qui Monachiſmum ambit.*] Celui qui demande à être reçû Religieux. (C'eſt un poſtulant qu'on recevra bien-tôt. Les Chartreux & les Capucins ont tant de poſtulans.)

Poſtulante, ſ. f. Celle qui demande à entrer dans quelque Couvent de filles pour y être Religieuſe. (Eprouver une poſtulante. *Port-Roial, Conſtitutions.*)

Poſtulantes. [*Poſtulantes.*] Terme uſité dans les Chapitres d'Allamagne, & qui ſignifie, *ceux qui nomment un ſujet dont l'élection ne peut être canonique, à cauſe de quelque défaut d'âge ou de naiſſance, ou parce qu'on eſt déjà pourvû d'une autre bénéfice incompatible.*

POSTUME, *adj.* ou POSTHUME. [*Poſthumus.*] Il vient du Latin, *poſthumus.* Il ſignifie, *qui eſt né après la mort de ſon pére.* (Enfant poſtume.) On dit auſſi, *c'eſt un poſtume.*

☞ Les Juriſconſultes apellent, *poſtumes*, non ſeulement ceux qui naiſſent apres la mort du leur pére, mais encore ceux qui viennent au monde après le teſtament de leur pére ou de leur méré.

* *Poſtume.* [*Opus poſthumum.*] Il ſe dit auſſi des ouvrages qu'on a mis au jour, & qu'on a fait imprimer apres la mort de celui qui en étoit l'Auteur. (Les Œuvres poſtumes d'un tel Auteur.)

POSTURE, *ſ. f.* [*Corporis habitus, ſitus.*] C'eſt une certaine ſituation du corps. Etat du corps qui eſt d'un certain ſens & d'une certaine maniére. (Poſture laſcive. Sote poſture. Poſture indécente. Les poſtures de l'Aretin ſont ſcandaleuſes & contre les bonnes mœurs.

Ils mêlent cent geſtes badauts
A cent *poſtures* diſſolues.
S. Amant, Rome ridicule.)

Poſture. [*Proſperè ſtare.*] Etre en bonne poſture de faire fortune.

☞ On ne dit point parmi les Peintres, *la poſture d'un homme dans un tableau* ; on ſe ſert d'*attitude*, d'*action* & de *diſpoſition*.

POT.

POT, *ſ. m.* [*Vas.*] Mot général qui ſignifie, *un vaiſſeau de métal ou de terre, deſtiné pour mettre quelque liqueur à boire.* (Ainſi on dit, *un pot à l'eau.*

Le *pot* de terre en ſoufre, & n'eut pas fait cent pas,
Que par ſon compagnon il fut mis en éclats.
La Fontaine.)

Pot [*Vas, poculum.*] Ce mot ſe dit généralement auſſi pour marquer quelque ſorte de vaſe de terre, de faïance ou de verre, grand ou petit, propre à contenir quelque liqueur ou quelque autre choſe. Ainſi on dit, *un pot à huile,*

Un pot à beurre. [*Vas butirarium,*] *un pot à gelée, un pot à confitures. Un pot à traire les vaches, pot à charger, pot à moineau, pot à pigeons. Un pot de giroflée, un pot d'Œillet;* c'eſt-à-dire, un pot où il y a de la giroflée, pot où il y a des Œillets.

Pot de chambre, ſ. m. [*Matula, matella, trulla.*] C'eſt un pot à piſſer. (Xantippe voïant que Socrate ne ſe ſoucioit point de toutes ſes criailleries, lui jeta un pot de chambre ſur la tête. Donnez-moi un pot de chambre. *Abl.*)

Pot. [*Quartarius vini.*] Ce mot ſe prend pour une certaine meſure tenant deux pintes de quelque liqueur. Cette meſure entre Potiers d'étain s'apelle, *quarte.*

Pot. [*Hemina.*] Ce mot immédiatement avec quelque nom de liqueur ſignifie, *pot plein de liqueur dont il s'agit.* Ainſi on dit, *tirer un pot de vin de cidre ou de bière.*)

Pot au lait. [*Sinus.*] Vaiſſeau de cuivre dans lequel les Laitières portent leur lait. (Les Laitières ont une grande adreſſe à porter à Paris, leur pot au lait ſur leur tête.

Perrette ſur ſa tête portant un *pot de lait*
Bien poſé ſur un coulinet,
Prétendoit arriver ſans encombre à la ville
La Fontaine.)

Pot. [*Olla, crypta.*] Ce mot ſignifie ſouvent la même choſe que *marmite.* Ainſi on dit, *mettre le pot au feu, faire bouillir le pot, écumer le pot, avoir ſoin du pot.*

† * *Pot.* [*Offonium.*] Ce mot, dans le ſens de *marmite*, ſignifie auſſi, *tout ce qui eſt dans le pot.* (Mon pot eſt aſſez bon & quand vous voudrez en venir manger, vous me ferez plaiſir.)

Pot à feu. [*Granatum ignitum & miſſile.*] C'eſt une grenade bien chargée, & enfermée dans un pot de terre rempli de fine poudre & bouchée de parchemin ou de peau de mouton qu'on jete avec une anſe. (Jeter un pot à feu.)

Pot en tête. [*Galea.*] C'eſt un caſque qui a une couverture par devant & qui eſt à l'épreuve un mouſquet. *(Avoir le pot en tête.)*

Pot de vin. [*Corollarium.*] Ce mot ſe dit en parlant de certains marchez qu'on fait. C'eſt ce qu'on donne outre le marché. *[Il y a dix écus pour le pot de vin.)*

Pot. Sorte de petit papier qui s'emploie dans la fabrique des cartes à joüer.

† *Un pot pourri.* [*Minutal.*] C'eſt un ragoût compoſé de pluſieurs morceaux. (*Faire un pot pourri.* On dit auſſi au figuré, *faiſons un pot pourri de tout cela;* c'eſt-à-dire, confondons & mêlons tout cela enſemble pour faire enſuite un bon acord. On apelle auſſi, *pot pourri*, un pot de porcelaine remoli de toute ſorte d'herbes odoriférantes que l'on met dans les apartemens pour en bannir les mauvaiſes odeurs.

On dit, au figuré, d'un homme qui a beaucoup de leçture, qui ſait beaucoup de bonnes choſes, mais confuſément que *c'eſt un pot pourri de doctrine.*

* *Etre toûjours parmi les pots & les plats. [Inter pocula veſſari.]* C'eſt être toûjours dans la débauche du vin.

† * *Tourner au tour du pot.* [*Circuitione uti.*] C'eſt ne dire pas franchement ſa penſée, agir d'une maniére fine & couverte.

† * *Découvrir le pot aux roſes.* [*Tacenda aperire, uleus tangere.*] C'eſt découvrir le ſecret d'une afaire.

† * *Etre à pot & rôt avec quelcun.* [*Menſæ & foco apud aliquem diſſidere.*] C'eſt vivre preſque toûjours avec une perſonne.

† * *Ils ne ſont qu'un pot & un feu.* [*Convictum ſimul habent.*] C'eſt-à-dire, ils vivent, boivent & mangent enſemble.

Il va & vient comme pois en pot. [*Irrequietus.*] C'eſt-à-dire, il eſt inquiet, il fait pluſieurs allées & venuës.

Il n'y a chez lui ni pot au feu, ni écuelles lavées. Pour marquer un ménage en déſordre. Cela ſe dit auſſi de ceux qui ne mangent jamais chez eux.

† * *Païer les pots caſſez.* [*Damnum rependere.*] C'eſt-à-dire, païer tous les frais.

* *C'eſt un pot de terre contre un pot de fer.* [*Vas ferreum contra fictile.*] Cela ſe dit d'un homme qui a peu de crédit, & qui a quelque choſe à démêler contre un homme puiſſant & qui a beaucoup d'autorité & de crédit. (Le pot de fer propoſa au pot de terre un voïage. *La Fontaine.*)

Il faut le pot à deux anſes. [*Subnixis aliis infert.*] Cela ſe dit d'un homme qui met les mains ſur les côtez en ſe querellant comme les haranguéres, ou qui ſe carre.

POTABLE, *adj.* [*Potulentus.*] Ce mot vient du Latin, *potabilis.* Il ſignifie, qu'*on peut boire, qu'on peut prendre en breuvage. Qui eſt liquide.* (Or potable. Onguent potable.)

† Il pourroit auſſi ſignifier, *qui eſt bon à boire.* Il n'eſt en uſage, en ce ſens, que dans le ſtile familier. On ne doit point dire, par exemple, dans le ſtile ordinaire, *le vin de Bourgogne eſt un vin potable, bon à boire; il ſe laiſſe boire.*

Potable. [*Aqua chymica.*] Ce mot ſe dit auſſi d'une certaine eau compoſée de pluſieurs drogues & regalifée, dont ſe ſervent quelques faux-monoïeurs dans leurs ouvrages. (*Il ſe ſervoit* d'eau potable pour blanchir leurs eſpéces.)

POTAGE, *ſ. m.* [*Jusculum, puls.*] Boüillon du pot, fait gras ou maigre, qu'on verſe ſur des toupes de pain coupées fort proprement, & qu'on ſert enſuite au commencement du dîner. (Un bon, un ſucculent potage. Une poule, un jarret de veau, une piéce de bœuf & une queuë de mouton, font un excellent potage. Il y a des potages aux herbes, des potages au lait, des potages à l'oignon, &c.

Je vis de bonne ſoupe & non de beau langage,
Vaugelas n'apend point à bien faire un *potage.*
Molière.)

† * *Ce n'eſt qu'un ſou pour tout potage.* [*Pro omni poculo ſolutus eſt.*] C'eſt-à-dire, enfin tout bien conſidéré, ce n'eſt qu'un ſou. *Scar.*

† * *Il ne rencontra pour tout potage que, &c. La Fontaine, Fable 3.* C'eſt-à-dire, pour toute choſe il ne rencontra que, &c. (Donnez-moi du vin pour tout potage.)

POTAGER, POTAGE'RE. [*Diſcus pulmentarius.*] Ce mot ſe dit de la vaiſſelle, & veut dire, *où l'on met le potage.* (Plat potager, aſſiette potagére.)

Potager, ſ. m. [*Hortus olitorius.*] C'eſt le jardin où quarré dans lequel viennent les herbes qu'on mange au potage & en ſalade. (Un beau potager, un grand potager.) Ce mot eſt auſſi *adj.* On dit, *un jardin potager.* [*Olitorius.*] *Herbe potagére;* c'eſt-à-dire, qui eſt propre au potage.

Potager, *ſ. m.* [*Fornix*] Sorte de grand fourneau à pluſieurs rechaux qu'on met dans les cuiſines un peu raiſonnables, & qui ſervent à mitonner les potages & à faire les ragoûts. (Faire un potager. Un potager dans une cuiſine eſt fort commode.)

Potager. [*Vas ſictile, ſtanneum.*] Terme de *Potier de terre* & *d'étain*. Pot de terre ou d'étain, où l'on porte à dîner aux manœuvres & aux compagnons maçons, cartiers, &c. (Un potager bien fait.)

Potager. [*Offæ regiæ Miniſter.*] C'eſt l'Oficier de la cuiſine-bouche du Roi qui a ſoin des potages.

† On dira d'une perſonne qui aime fort le potage. [*Offæ amator.*] *C'eſt un grand potager.*

POTAKI. On nomme ainſi les cendres & potaſſes qui viennent de la Mer noire.

POTAMOGETON. Plante qui croît dans les marais. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, propre pour la diſſenterie étant priſe en décoction.

POTASSE, *ſ. f.* Eſpéce de cendre gravelée, qui vient de Moſcovie & de Pologne, & dont les Teinturiers ſe ſervent. On la nomme quelquefois, *Védaſſe*.

† POTE, *adj.* [*Manus frigore ſtupida.*] Ce mot ſe dit des mains & veut dire, *courte & groſſe*. (Avoir les mains potes. Les mains potes ne ſont pas belles.)

POTEAU, [*Palus ; ſtipes.*] C'eſt une ſorte de piéce de bois de moienne groſſeur, fichée en terre. (Il faut planter là un poteau. Il faut mettre là un poteau.)

Poteau. [*Orcheſtra.*] Terme de *Charpentier*. Piéces de bois qui ſont à plomb dans un pan de charpente, & qui poſent ſur des ſablières. Il y a poteau de croiſée, poteau de remplage, &c.

☞ Dans les bâtimens de bois, il y a les gros poteaux, on poteaux corniers, les poteaux qui ſe mettent de fond au pan de bois, les poteaux des croiſées, les poteaux des huiſſeries, les poteaux de remplage, les petits poteaux, les petits poteleis. *Félibien.*

POTE'E, *ſ. m.* [*Vas plenum.*] Plein un pot. Pot plein de quelque choſe. (Il lui a jetté une potée de piſſat ſur la tête. Il lui a jetté une potée d'eau au nez.)

Il ſe dit auſſi parmi le peuple de ce qui eſt contenu dans la marmite. *Nous avons mangé ſeulement la potée* : mais cette expreſſion eſt baſſe.

† *Il eſt éveillé comme une potée de ſouris.* [*Feſtivus, hilaris eſt.*] Proverbe du petit peuple, pour dire, qu'un jeune enfant eſt gaillard & éveillé.

Potée. [*Aqua ochrâ diluta.*] Terme de *Potier*. C'eſt de l'eau épaiſſe, où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot. (Bonne potée. Faire de la potée.)

Potée. [*Stannum igne toſtum.*] Terme de *Chimie*. C'eſt de la chaux d'étain ou de l'étain calciné. On s'en ſert pour polir les miroirs d'acier. On apelle auſſi, *potée*, une certaine ſorte de terre rouge qu'on détrempe avec de l'eau, pour froter les glaces de miroir & les rendre plus luiſantes. (Prenez de la potée & poliſſez ces glaces.)

Potée d'émeri. [*Cinis ex ſmyride.*] C'eſt la poudre qu'on trouve ſur les roues des Lapidaires, & qui ont ſervi à tailler des pierreries avec de l'émeri. On ſe ſert de cette potée pour polir divers métaux.

Potée d'étain. Les potiers d'étain s'en ſervent pour polir leur ouvrage. On polit les miroirs ardens avec cette potée.

Potée. [*Vas.*] Terme de *Fleuriſte*. Un pot plein de fleur de marcotes ou d'oignons. (Potée qui vient bien. Potée qui ne prend pas racine.)

Potée. [*Argilla fuſoria.*] Terme de *Fondeur*. Terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argille & de la bourre, qu'on aplique ſur les piéces, avant que de former la chape du moule.

POTELE', POTELE'E, *adj.* [*Obeſus, ſuccolus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *gros, gras & en bon point.* (Bras potelé, main potelée.)

† POTELEUR, *ſ. m.* [*In heminas vini venditor.*] Les Commis des Aides apellent ainſi les Bourgeois qui vendent leur vin à pot & à pinte, ſans tenir taverne ni cabaret.

POTELOT, *ſ. m.* Eſpéce de pierre minérale qu'on apelle communément, *mine de plomb*, & quelquefois, *plomb minéral ; plomb de mine* & *craion*. Les Anciens la nommoient, *plombagine* ou *plomb de mer*.

POTENCE, *ſ. f.* [*Furca, patibulum.*] Gibet. (Potence à un bras. Potence à deux bras. Etre expoſé au ſoilet & à la potence. Dreſſer une potence. Planter une potence en plein marché, ſur un grand chemin.

Par ſes concuſſions fatales à la France,
Il a déjà vingt fois atteinté la *potence*.
Anti. anon.)

Potence. [*Fulcimentum ſubalare.*] Béquille. (Marcher avec des potences. Les eſtropiez n'ont pas plus beſoin de leurs potences pour cheminer, qu'il a beſoin de lieux communs pour faire des livres. *Balzac, let.*)

☞ Ménage dérive le mot *potence*, quand il ſignifie, *un bâton d'apui*, de *potentia*, parce que les potences donnent la puiſſance de marcher aux infirmes qu'on apelle, *impotens*.

☞ Nous liſons dans l'Hiſtoire de Joinville, qu'un jour il y eut dans le Monaſtére de Cluny, une grande diſpute entre des Juifs & des Clercs ſur le fait de la Religion. Un vieux Chevalier ſurvint, & *ſe lieve de deſſus ſa potence qu'il portoit à ſoy ſoutenir*, & demanda à celui des Juifs qui paroiſſoit le plus habile, s'il ne croioit pas que la Vierge étoit la Mére de Jeſus-Chriſt, & lui aïant répondu, que *de tout ce il ne croioit rien* ; pour lors le Chevalier irrité, *Il lieve ſa potence, & fiert le Juif bien eſtroit ſur l'ouye, tant qu'il le couche à terre renverſé.*

Potence. [*Tubæ flexio.*] Terme de *Chaudronnier*. Il ſe dit en parlant de trompette. Ce ſont les bouts des branches de la trompette, qui ſont formez en arc. (Potence bien faite.)

Potence. [*Fulcrum.*] Terme de *Charpentier*. C'eſt une étaie ou un poteau qu'on met ſous une poutre, pour ſoûtenir un plancher trop chargé.

Potence. [*Telamo, interpenſivum.*] Il ſe dit auſſi des piéces de fer ou même de bois, qui ſont en ſaillie pour y atacher quelque choſe. (Potence de lanterne. Potence à quoi eſt ataché l'enſeigne qui pend devant la boutique d'un Marchand ou d'un Artiſan.) *Une poulie en potence*, c'eſt-à-dire, pendué à une potence.

Potence. [*Longurius annularis.*] Terme d'*Académiſte*. La potence eſt un certain bâton ou l'on met le canon de la bague, lorſqu'on court la bague. *Brider la potence.* [*In longurium annulorum lanceam impingere.*] Ces mots ſe diſent, lorſque la lance

de celui qui court la bague, touche ou frape la potence, ce qui eſt une mal-adreſſe.

Potence de brimbale. [*Embagli anſa.*] Piéce de bois fourchuë, qui eſt ſoûtenuë par la pomme, & dans laquelle entre la brimbale.

On dit en Architecture, *qu'une maiſon eſt bâtie en potence*, en parlant des bras ou des aîles qui ſont bâtis à coté du grand corps de logis. [*Domus orthoſtatis ædificata.*]

Potence, Terme d'*Horlogerie*. Partie forte dans laquelle le pivot inférieur de la tige du balancier a ſon mouvement. Au milieu de cette potence un des pivots de la roüe de rencontre tourne. La baſe eſt apellée, *contre-potence*, & la partie du milieu où tourne le pivot de la roüe de rencontre, ſe nomme le *Nez*. La partie ſupérieure ſe nomme, *le talon de la potence. Traité général d'Horleg.* in-8°, *pag.* 94.

POTENCÉ, POTENCÉE, *adj.* [*Patibulatus, Jugatus.*] Ce mot ſe dit en terme de *Blaſon*, & ſignifie, *qui eſt fait en forme de béquille*, qu'on apelle auſſi, *potence*. (Il porte de ſable à la croix potencée d'argent. *Col.*)

POTENCIEL, POTENCIELLE, *adj.* [*Potentialis.*] Terme de *Médecin*. Ce mot eſt oposé à *actuel*. (Il y a deux ſortes de cautére; le cautére actuel, qui eſt le bouton de fer rougi au feu, & le cautére potentiel qui ſe fait avec la chaux & d'autres drogues cauſtiques. (Les choſes acres & piquantes, comme le poivre, &c. ont un feu potentiel.)

† POTENTIELLEMENT, *adv.* [*Potentialiter.*] Terme de *Philoſophie*. Ce mot eſt oposé à actuellement, & il ſignifie, *qui eſt en puiſſance.*

POTENTAT, *ſ. m.* [*Supremus Princeps.*] Monarque. Roi. Prince abſolu & ſouverin.

(Le *Potentat* le plus grand de nos jours
Ne ſera rien qu'une ombre,
Avant qu'un demi ſiécle ait achevé ſon cours.
Main. Poëſ.)

POTENTIELLE, *ſ. f.* [*Argentina.*] Plante à laquelle on a donné ce nom à cauſe de ſes grandes vertus, & qu'on apelle autrement, *argentine.*

POTERIUM. Petit arbriſſeau, qui eſt une eſpéce de barbe de renard, & qui croît en Candie, en des lieux montagneux, ſecs & arides.

POTERIE, *ſ. f.* [*Vaſa figlina.*] Marchandiſe de *potier*. (La poterie eſt fragile.)

POTERIE, [*Figlini operis officina.*] Se dit auſſi du lieu où l'on fait des pots de terre. Il y en a beaucoup en Normandie.

POTERNE, *ſ. f.* [*Pſeudothyrum.*] Terme de *Fortification*. Les *poternes* ſont des portes qu'on fait en différens endroits d'une place, & principalement dans le revers de l'orillon, pour faire des ſorties ſecretes: ainſi on apelle *poternes*, toutes les portes ſecretes & cachées.

POTIER, *ſ. m.* [*Figulus.*] Marchand qui fait & vend de toutes ſortes de poterie de terre.

Mainard, dans l'une de ſes Epigrammes:

Quand Rome étoit l'amour des Dieux
Et la ſource des grands exemples,
L'art du *potier* tâchoit les Dieux
Qu'elle révéroit dans ſes temples.

Potier d'étain, *ſ. m.* [*Vaſorum è ſtanno fictor.*] Marchand ouvrier qui travaille en toute ſorte d'étain, qui fait & vend de toutes ſortes de vaiſſelle d'étain.

POTIN, *ſ. m.* [*Æris flavi recrementum.*] Léton jaune, dur, caſſant & ſonnant. (Ce n'eſt que du potin. Ce potin n'eſt pas beau.

POTION, *ſ. f.* [*Potio.*] Prononcez *pocion*. Terme d'*Apoticaire* & de *Chimiſte*. Toute ſorte de remède liquide qu'on prend par la bouche pour conſerver, ou pour rétablir ſa ſanté. [Une potion purgative, cordiale, aſtringente, pectorale, apéritive, anodine, ſomnifére, diurétique, hépatique, carminative. Préparer une potion. doſer une potion. Voiez la *pharmacie de Baudran.*)

POTIRON, *ſ. m.* [*Cucurbita orbiculata.*] C'eſt une ſorte de citroüille. C'eſt une plante qui a une tige trainante, & qui porte un fruit rond, gros, & couvert d'une écorce qui tient du jaune & du rouge. Les potirons ſont de difficile digeſtion. Les uns ſont bons à manger & les autres ne valent rien. Ceux qui ſont bons à manger, ſe cuiſent, ſe fricaſſent, & ſe mettent quelquefois au potage. C'eſt auſſi une ſorte de champignon.

P O U.

POU, *ſ. m.* [*Pediculus.*] Vermine qui pique & qui s'engendre principalement dans la tête, & quelquefois dans les chemiſes & dans les habits de laine, & ſur tout l'Eté, à cauſe de la craſſe & de la ſueur. Le Roi Loüis treiziéme aiant pris *un pou* ſur l'habit du Maréchal de Baſſompierre, le vouloit montrer à tout le monde: N'en faites rien, Sire, reprit le Maréchal, cela vous ſeroit tort, chacun diroit qu'on ne gagne que des poux à votre ſervice. Voiez là-deſſus *Coſtar, défenſe des ouvrages de Voiture, page* 91. On dit que les poux s'enfuient de ceux qui ſont morts, & que lorſqu'ils naiſſent à la tête d'un malade c'eſt bon ſigne. Les poux s'engendrent auſſi dans la plûpart des bêtes. On dit qu'ils tourmentent ſi fort le lion qu'ils le mettent comme en rage. On dit auſſi que les ânes n'engendrent jamais de poux.

† *Il écorcheroit un pou pour avoir la peau.* [*Sordidus homo, archiparcus.*] C'eſt-à-dire, il eſt fort ladre & fort avare.

† *C'eſt un pou affamé.* [*Famelicus eſt.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un pauvre diable qui tâche d'en attraper.

On dit d'une perſonne mal-propre, qu'il *ſe laiſſe manger aux poux.*

Pou. [*Pedes.*] Inſecte de mer. Inſecte d'étang de mer qui tourmente le poiſſon, *Rond.*

† POUACRE, *adj.* [*Spurcus, male olens.*] Ce mot eſt bas & ſe dit des perſonnes, il veut dire, *Sale. Vilain. Dégoûtant.* (C'eſt un petit poüacre. C'eſt un vilain poüacre. Le mot de *poüacre* & ceux-ci *poüacherie* & *poüacreſſe* ſe diſent, mais ils ſont très-bas & ne s'écrivent pas.)

† POUACRERIE, *ſ. f.* [*Fœtor, ſpurcitia.*] Choſe vilaine & dégoûtante. (Quelle poüacrerie eſt-ce là?)

† POUACRESSE, *ſ. f.* [*Spurea.*] Celle qui eſt ſale & dégoutante. (Petite poüacreſſe.)

POUAS. Sorte d'*interjection* dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe eſt fort dégoûtante. (Pouas, vous m'engloutiſſez le cœur. *Moliére.*)

POUCE, *ſ. m.* [*Pollex.*] C'eſt le plus fort, & le plus gros des doigts de la main. (Avoir le pouce coupé.)

† * *Joüer au pouce.* [*Pecuniam numerare.*] Mot fort bas, pour dire *compter de l'argent.*

† * *Serrer les pouces à quelcun.* [*Digitorum cruciatu extorquere veritatem.*] C'eſt tourmenter

&

& maltraiter quelcun pour l'obliger d'avoüer quelque chose.

† * *Se mordre les pouces de quelque chose.* [*Dolere postea.*] C'est se repentir de quelque chose qu'on a fait.

Pouce, [*Uncia.*] Mesure qui comprend douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain de blé. (Cet ais a quatre piés cinq pouces.)

☞ *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finissoit par ces vers :

Si jamais un passant curieux te demande
Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,
Dis : ce triste cercueil chétivement enferre
La Reine dont le sang régne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un seul *pouce de terre.*

Elle étoit petite-fille d'un Empereur, Maximilien I. femme d'un Roi, Henri IV. mere d'un Roi, Loüis XIII. & des Reines d'Angleterre & d'Espagne.

Pouce d'eau. On apelle ainsi la quantité d'eau qui remplit un tuïau d'un pouce de diamètre. (Cette source donne tant de pouces d'eau.)

Pouce-Event. Ce terme signifie, en fait d'aunage d'étofe de laine, *mettre le pouce de la main devant le bout de l'aune en aunant les étofes, afin d'en augmenter la mesure.*

Pouce-piet. [*Balani.*] Petits poissons de mer à coquille, qui ont la figure d'un gland de chêne. Ils sont bons à manger, & apéritifs.

POUCHOC, *f. m.* Drogue pour la Médecine & pour la teinture en jaune. On la trouve à Siam, & les Chinois en font commerce au Tunquin.

POUDE, ou POUTE. Poids de Moscovie de quarante livres du Païs, qui revient à environ trente-deux livres poids de marc de France.

POUCIER, *f. m.* [*Pollex addititius.*] Terme d'*Eguiletier* & de *Tireur d'or.* C'est une maniére d'ongle de fer blanc dont quelques Eguileriers se couvrent le pouce afin de se conserver l'ongle. C'est aussi une piéce de ponce de métal dont se servent les Tireurs d'or pour travailler & dont ils se couvrent le pouce. (Mon poucier est perdu.)

POU DE SOIE, *f. m.* [*Textum fericum densius.*] Sorte de ferrandine qui est une étofe de soie.

POUDRE, *f. f.* [*Pulvis.*] Terre déliée & si menuë qu'elle peut être emportée par le moindre petit vent. Petite chose très-menuë & très-déliée, soit de bois ou d'autre chose. (La poudre vole au cœur de l'Eté lorsqu'il fait fort chaud. Réduire en poudre. Mettre en poudre. Mettre de la poudre sur le papier de peur que l'écriture ne s'éface.

De *poudre* on a la bouche pleine,
On avale & on crache la laine;
Encore à peine la peut-on
Pousser plus loin que le menton.
Perr. chasse.)

M. Racine, dans son *Esther, act. 2. sc. 1.*

Il parle, & dans la *poudre* il les fait tous rentrer.

Poudre n'est point là (ce me semble) dans son lieu; *poussiére* auroit été plus propre. Les Auteurs des Romans ont dit *mordre la poussiére*, & non *la poudre.* D'ailleurs on ne peut point éviter l'équivoque.

† * *Jeter de la poudre aux yeux.* [*Fucum facere.*] Ce *proverbe* se dit de gens qui pour tout fond de mérite n'ont que de belles aparences. C'est tromper, c'est éblouïr par de belles aparences ceux qui ne se connoissent pas aux choses.

Poudre. Ce mot se dit en termes de *Tanneur.* (On dit. Donner trois poudres au cuir. Le cuir est en premiére, en seconde, le cuir est en troisiéme poudre.)

Poudre de plomb. [*Cinis plumbeus.*] C'est du fort petit plomb de forme ronde qu'on vend chez les Armuriers de Paris, & qui sert à tirer de petits oiseaux, ou autres petits animaux. (On nétéie fort bien le verre & la faïance avec de l'eau & de la poudre de plomb.

Pendant que cinq ou six canards
Atteints par la *poudre* mortelle,
Couchez sur l'eau battent de l'aile.
Perr. chasse.)

Poudre. [*Pulvis pyrius.*] Terme de *Salpêtrier.* Poudre à canon. C'est un composé de soulphre, de charbon de bois de saule & de salpêtre. Le salpêtre fait peter, le soulphre & le charbon alument. (La poudre à canon a été trouvée vers l'an 1380. Poudre fine. Bonne poudre. On croit que la poudre blanche est une chose fabuleuse.

Tirer sa poudre aux moineaux. Proverbe. C'est se mettre en frais, se donner de la peine inutilement & sans aparence de succès.

Poudre de sympatie. [*Pulvis sympathicus.*] C'est du vitriol qui est calciné au Soleil, mêlé avec du crâne humain, & dont on se sert pour arrêter le sang.

(Voïez-vous bien ce tour, il n'est pas si comman,
De deux cœurs il n'en fera qu'un
Par la *poudre de simpatie.*
Perrault, poësies.)

Poudre de Cypre : poudre de Chipre. [*Pulvis Cyprius.*] L'un & l'autre te dit, mais le premier est le meilleur. Poudre qu'on vend chez les parfumeurs. C'est un composé de racine d'iris, de civete muse, dont on se sert pour dessecher & poudrer les cheveux.

Le P. Labbe explique ainsi ce mot dans la seconde partie de les Etimologies : » Poudre, » poussiére, poudrette, *pulvis, pulviſculus;* » poudreux, *pulverulentus;* poudrer, *pulverare;* » poudrier, boëte à poudre soit pour jeter » sur l'écriture, soit pour marquer les heures; » & poudrier, qui fait la poudre à canon, &c. *Pulveraticum,* ou *Pulveragium,* mot qu'on lit dans les anciens titres, il signifie quelquefois le salaire des Arpenteurs, à cause de la poussiére qu'ils essuient en mesurant la terre; il signifie encore le présent que les Gouverneurs des Provinces exigeoient des Villes qu'ils visitoient; dans la loi 16. du Code Théodosien, *tit. de Tironibus, Pulveraticum* signifie les deux sols que l'on avoit acoûtumé de donner aux éclaves qui s'enrôloient dans la milice; dans les Capitulaires, *pulverage & péage* sont sinonimes. En Dauphiné » le pulverage est un droit que les Seigneurs » fondez en titres ou en possession immémoriale, » ont acoûtumé de prendre sur les troupeaux » de moutons qui passent sur leurs terres, à » cause de la poussiére qu'ils y excitent. « Voïez *le Glossaire de du Cange.*

Poudre. [*Pulvis.*] Ce mot se dit entre *Apoticaire & Chimiste.* On apelle ainsi des médicamens

préparez de plusieurs médicamens simples, ou compotez de plusieurs purgatifs, ou confortatifs pour purger ou fortifier. En un mot, on apelle *poudres* toutes les matiéres séches lorſque naturellement ou par artifice elles ſe trouvent réduites en particules diſtinctes les unes des autres. (Le Pharmacien a beſoin de poudres. La poudre de vipére purifie & renouvelle le ſang, conſerve la chaleur naturelle & redonne l'embonpoint.)

Poudre du Duc. Eſt une poudre compoſée de canelle & de ſucre blanc, dont on uſe apres le repas, pour fortifier l'eſtomac & pour aider à la digeſtion.

Poudre du Collége. Deſpréaux dit qu'il a été dès l'enfance dans la poudre d'un Greffe.

Poudre de diamans. On le dit en parlant des diamans fort petits.

Poudre d'or. C'eſt l'or qui eſt en petites parcelles. (Il a aporté beaucoup de poudre d'or de Guinée.)

Poudre impalpable. C'eſt une poudre ſi déliée, qu'on ne la ſent preſque pas ſous les doigts.

† *Poudre d'eſcampette.* [*Fugam capeſcere.*] Mot bas & du petit peuple de Paris pour dire, *Fuite.* (*Prendre de la poudre deſcampette.* C'eſt-à-dire, fuir.)

Poudre de prelinpinpin. C'eſt un remede inutile & qui n'a nul effet.

Poudre de projection. [*Pulvis projectionis.*] Voïez *Projection.*

On dit d'un homme qui ſe met en colére pour peu de choſe, ou qui devient amoureux dès le premier abord, *que ſa poudre eſt bien fine.*

POUDRER, *v. a.* [*Odorato pulvere conſpergere.*] Ce mot ſe dit en parlant des cheveux & veut dire. *Jeter de la poudre de Cypre ſur les cheveux.* Poudrer une perruque. Poudrer quelcun. Poudrer les cheveux.)

† *Poudrer.* [*Carrendo pulverem ſpargere.*] Terme de *Chaſſe.* Ce mot ſe dit du liévre qu'on chaſſe, lorſque dans un tems de ſéchereſſe il paſſe dans des chemins poudreux & dans des terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre qui recouvre ſes voies & diminuë beaucoup le ſémiment des chiens.

POUDRETTE, *ſ. f.* [*Pulvis ſtercoreus.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt la matiére fécale fort ſéche & réduite en poudre. C'eſt une ſorte de fumier. (Il y a des Jardiniers qui ſe ſervent de la poudrette, pour encaiſſer leurs Orangers, mais ils font mal. *Quint. Jard. fr. t. 1.* La poudrette ne vaut rien à l'anémone, ni à la renoncule. *Culture des fleurs, ch. 3. Traité des Renone.*

POUDREUX, POUDREUSE, *adj.* [*Pulverulentus.*] Plein de pouſſiére. (Avoir les piez poudreux. * *Vainqueur poudreux.* C'eſt-à-dire, plein ou couvert d'une pouſſiére glorieuſe.

Là, ſur des tas *poudreux* de faux & de pratique
Heurle tous les matins une ſybile critique.
Deſpréaux.)

Pié poudreux. Terme de mépris qu'on n'emploie gueres qu'en parlant d'un homme de néant. (C'eſt un pié poudreux.)

POUDRIER, *ſ. m.* [*Pyxis pulveris.*] C'eſt dans un écritoire de table ou de valiſe, une maniére de petite boëte ronde ou quarrée, de bois ou de métal, percée par le haut de pluſieurs trous, dans laquelle on met de la poudre, ou du ſable qu'on jette ſur ce qu'on écrit, afin que l'écriture ne s'effaçe pas. Quelques papetiers diſent *ſablier* au lieu de dire *poudrier*, mais ils diſent mal; tous les autres papetiers avec le reſte des gens du monde qui parlent bien, diſent *poudrier.* (Voilà un poudrier bien-fait. Un joli poudrier.)

Poudrier. [*Pulveris irrequieti horologium.*] Eſt auſſi le nom qu'on donne aux horloges de ſable.

Poudrier, ſ. m. [*Nitrati, odorati pulveris opifex, propola.*] Marchand qui fait ou qui vend de la poudre, tant à canon que celle qui eſt parfumée.

POUDRERIE, *ſ. f.* [*Pulveris nitrati officina.*] Lieu où l'on fabrique la poudre. *Danet.*

POUF. [*Fragor, tumultus.*] Terme *indéclinable & populaire.* Qui ſert à expliquer quelque grand bruit ou quelque chûte. (Les mouſquets faiſoient pouf. Son cheval s'eſt cabré, pouf; voilà mon homme par terre. Ce mot ſe dit auſſi d'un fanfaron bien vêtu. Il fait pouf. [*Tumidè ſe ſe incedendo jactitat.*] *Acad. Fr.*)

Pouf. Terme d'*Artiſans.* Qui ſe dit du grais qui s'égréne, & qui s'en va en poudre quand on le travaille. *Acad. Fr.*

Pouf. Marbre *pouf.* Pierre *pouf.* C'eſt ainſi que les Sculpteurs apellent une pierre, un marbre qui s'écaillent ſous le ciſeau.

POUGEOISE, *ſ. f.* Sorte de monoie dont on ſe ſervoit du tems de Saint Loüis.

POUGER, *v. a.* Terme de *Marine.* [*Vento puppim obvertere.*] C'eſt faire vent en arriére, porter à droiture, ou avoir vent en poupe. Ce terme eſt en uſage ſur la Méditerranée, *Académie Françoiſe.*

S'E POUILLER, *v. n.* (*Pediculos venari.*] Chercher ſes poux & les tuer. (Les gueux ſe poüillent ſouvent. Les ſinges ſe poüillent eux-mêmes.

POUILLERIE, *ſ. f.* [*Sordidum veſtium receptaculum.*] Terme d'*Hôpital de Paris.* C'eſt le lieu de l'Hôpital où l'on met les habits des pauvres. (Aller à la poüillerie pour y prendre les habits de quelque pauvre. Mettre les habits à la poüillerie.)

† POUILLES, *ſ. f.* [*Convitia.*] Ce mot n'a point de ſingulier. Il n'entre que dans la converſation & le ſtile ſimple ou burleſque. (Chanter poüilles à quelcun, *Scaron.*

Mars traita le ſire de faquin,
Lui *dit cent poüilles*, & la Gloire
Rompit ſon cornet à bouquin.
Main. Poëſ.)

POUILLEUX, POUILLEUSE, *adj.* [*Pediculoſus.*] Qui a des poux. (Il eſt poüilleux. Elle eſt poüilleuſe.)

On dit bois *poüilleux.* [*Lignum rugoſum.*] Quand il eſt plein de taches.

POUILLE', *ſ. m.* [*Codex beneficiorum.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt un Catalogue, Regiſtre ou Inventaire de tous les Bénéfices d'une Province de France, qui en marque les revenus, les Collateurs & les Patrons. Les livres de cens, les regiſtres contenant des dénombremens ſe nommoient *Polyptici*, & dès le neuviéme ſiécle on diſoit, pour exprimer la même choſe, *poleticum* & *puleum.* Depuis on a dit *poilleticum, poleticum, politicum, pulegium.* Voilà l'origine du mot *poüillé* ou *poüillé.* (Poüillé général ou particulier. Poüillé roial. Le Poüillé général contient tous les bénéfices avec leurs revenus, & leurs Patrons. Le Poüillé particulier renferme les Bénéfices de chaque Diocéſe. Le Poüillé roial contient les Bénéfices qui ſont à la nomination du Roi. Chercher un Bénéfice dans le Poüillé.

POUILLER, *v. a.* Dire des poüilles à quelcun.

(Je l'ai bien poüillé.) On dit auſſi ſe poüiller. (Ils ſe ſont fort poüillés.) Mais ces termes ne ſe diſent que dans le ſtile du peuple.

POULAIN, *ſ. m.* [*Equi pullus.*] C'eſt le petit de la cavale, lequel eſt appellé *poulain*, juſques à ce qu'on le monte ou qu'on le faſſe travailler. (Faire un poulain. Elever un poulain. Mettre un poulain au manége.

On lit dans Joinville ces mots : *Et ſachez qu'on apelle les paiſans de cette terre, poulains; & fut averti Meſſire Pierre d'Avalon qui étoit mon couſin, qu'on m'apelloit poulain, parce que j'avois conſeillé au Roi de demeurer avecque les poulains.* Il ſemble que ce terme eſt clairement expliqué : cependant l'Auteur de la vie de Loüis le Gros en donne une idée diférente au *chap.* 24. Il dit que l'on apelloit poulains, ceux qui étoient nez d'une mere Syrienne & d'un pere François. Jacques de Vitry, *l. 1. ch. 67.* en parle autrement; il veut que l'on apellât poulains, ceux qui étoient originaires de la Poüille. M. du Cange, dans ſes Obſervations ſur Joinville, *pag. 85.* ajoûte qu'il eſt encore probable que nos François donnerent ce nom à ceux qui étoient ſortis des conjonctions irrégulieres dont parle Vitry, à cauſe qu'ils reſſembloient à ces jeunes poulains échapez qu'on ne peut arrêter. Mais il me ſemble que la comparaiſon n'eſt pas juſte : *poulain* avoit du raport au vice & à la tache de la naiſſance, & non point à la qualité de la perſonne.

Poulain. [*Bubo venereus.*] C'eſt une ſorte de tumeur maligne qui vient à l'aine, parce qu'on a eu commerce illégitime avec quelque femme ou fille débauchée qui avoit du mal. (Il a été au bordel, & il a gagné un poulain. Il a un poulain dont il aura peine à guérir, parce qu'il eſt fort dangereux.)

Poulain. [*Machina devolvens dolia.*] Terme de *Tonnelier.* Inſtrument de Tonnelier propre à traîner ou à deſcendre du vin dans la cave, compoſé de deux barres & de quatre épars, qui paſſent en haut & au bas du poulain, & au travers des barres, & qui ſervent à les faire tenir enſemble. (Deſcendre du vin dans une cave avec un poulain.)

Poulain. Eſpéce de traîneau ſans rouë, ſur lequel on voiture de gros fardeaux.

Poulain mi-parti, ou *le chevalet.* [*Centerius.*] Conſtellation ſeptentrionale, compoſée de quatre étoiles de la quatriéme grandeur.

POULAINE, *ſ. f.* [*Calcei Polani.*] Longues pointes de certains ſouliers, qui furent défendus du tems du roi Charles VI.

☞ Parmi les Arrêts d'amour compoſé par Martial d'Auvergne, on trouve celui-ci, *p. 769.* de l'édition de 1587. » Il y a ſix ou huit Valets » Cordonniers qui ſe font plaints en la Cour de » ceans, de ce qu'il faut maintenant mettre aux » pointes des ſouliers qu'on fait, trop de bourre, » diſant qu'ils ſont trop grévez, & qu'ils ne » pourroient fournir les compagnons, ni con- » tinuer cette Charge, s'ils n'en avoient plus » grands gages qu'ils n'avoient acoutumés, » attendu que le cuir eſt cher, & que leſdites » poulaines ſont plus fortes à faire qu'ils ne » ſouloient. Si à la Cour fait faire information, » & raport du profit & dommage qu'ils en ont, » & pourroient avoir; & tout veu & conſidéré » ce qu'il faut conſidérer; la Cour diſt, que » leſdits Cordonniers feront leſdites poulaines » groſſes & menuës à l'apétit des compagnons » & ſuivant ledit ſervice d'amours, ſur peine » d'amende arbitraire ». Rabelais, *liv. 2. ch. 1.* fait auſſi mention des ſouliers à poulaine. Mezerai, dans la vie de Charles VI. raconte que ſous le régne de ce Roi, » les gens de qualité avoient » mis en uſage une certaine ſorte de chauſſure, » qui par-devant avoient de longs becs recour- » bez en haut, (ils les nommoient des poulaines) » & par derriére comme des éperons qui ſor- » toient du talon. Le Roi, par ſes Edits, bannit » cette ridicule mode : mais elle revint, & dura » juſques bien avant dans le quinziéme ſiécle ». Borel dans ſon Tréſor, &c. prétend que les ſouliers à poulaine étoient faits *à la Polonaiſe* : car, dit-il, *Polaine* c'eſt la *Pologne.*

Poulaine. [*Roſtrum.*] Terme de *Marine.* Groſſe piéce de bois, qui s'avance au-delà de la proüe du Vaiſſeau, ſous le beaupré. (C'eſt ce que les Matfeillois nomment *ſerpe*, *Acad. Fr.*)

POULAILLE, *ſ. f.* On le dit de toutes les ſortes d'oiſeaux domeſtiques, qui ſe nourriſſent dans les baſſes-cours des fermes & maiſons de campagne, comme poules, poulets, chapons, dindons, &c.

Poulaille ſauvagine. On apelle ainſi dans les Statuts des Maîtres Rotiſſeurs, toute ſorte de gibier à plume, comme faiſans, perdrix, beccaſſes, grives, &c.

POULAILLER, *ſ. m.* [*Gallinarium.*] C'eſt le lieu où couchent les poules, & où elles pondent ordinairement dans de petits paniers d'oſier remplis de paille. (Les poules ſont encore au poulalier. Voïez au poulalier s'il n'y a point d'œufs frais.)

Poulalier. [*Pecoris volatilis venalitius.*] Marchand qui vend de la volaille. (Les poulaliers viennent à Paris tous les jours de marché. C'eſt un poulalier aſſez à ſon aiſe.)

POULANGIS, *ſ. m.* Sorte de groſſe tirtaine laine & fil, qui ſe fabrique en Bourgogne & en Picardie.

POULARDE, *ſ. f.* [*Pulla altilis.*] Poule jeune & graſſe. (Une bonne poularde. Une excellente poularde. On nous a ſervi une poularde rôtie qui étoit la meilleure & la plus tendre du monde.)

POULE, *ſ. f.* [*Gallina.*] Sorte d'oiſeau domeſtique, fort connu, qui fait des petits qu'on apelle *poulets.* (Une bonne poule. Une poule graſſe. Mettre une poule au pot.

L'avarice perd tout en voulant tout gagner;
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la *poule*, à ce que dit la Fable,
Fondoit tous les jours un œuf d'or
La Font.)

Poule d'Inde. [*Gallina Indica.*] C'eſt la femelle du *Coq d'Inde.*

On dit d'une Dame retirée à ſa campagne & qui ne fréquente jamais la ville, *que c'eſt une gardenſe de poule d'Inde*, ou *une dindonniere.*

Ménage prétend que Scaliger s'eſt trompé, quand il a cru que les poules d'Inde ont été ainſi apellées, parce qu'elles nous ont été aportées des Indes. Il ſoûtient que ç'a été parce que les François ont donné ce mot d'*Inde* à pluſieurs choſes aportées en France des païs étrangers: mais il ne dit point de quel païs elles ſont venuës.

Poule de Guinée. C'eſt un oiſeau d'un fort beau plumage, qui eſt noir & ſemé de pluſieurs taches blanches. Il eſt gros comme une poule ordinaire, mais il eſt enjambé plus haut, *Bel. l. 7.*

Poule d'eau. [*Fulica.*] Oiſeau de riviére, qui eſt noir, bien garni de plumes, aïant la tête preſque ſemblable à celle de la poule privée avec une crête blanche ou rouge. (Les poules d'eau ſont graſſes l'hiver, leur chair eſt de bon goût, mais elle eſt de difficile digeſtion. *Bel.*)

* † *Faire la poule moüillée.* [*Animo fractiorem eſſe.*] C'eſt-à-dire, manquer de cœur & de hardieſſe. N'avoir point de courage.

† * *Plumer la poule.* C'eſt être ſoldat & vivre chez le païſan. C'eſt voler avec quelque ſorte d'autorité.

* *Plumer la poule ſans la faire crier.* [*Tondere aliquem ſine clamore.*] Voïez *Plumer*.

* *Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſinage*, pour dire que quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas être en un lieu où l'on ſoit connu.

Faire le cul de poule. C'eſt faire une eſpéce de moüe en avançant & preſſant les lévres.

Cu de poule. C'eſt, en terme de *Chirurgie*, une excreſcence de chair qui vient quelquefois autour des plaies.

On apelle, *farcin cu de poule*, une eſpéce de farcin qui vient aux chevaux.

Poule. [*Luſorii certaminis præmium.*] Terme de *Reverſis*. C'eſt l'enjeu qu'on met en joüant au reverſis, & qui ne peut être gagné que par le *quinola*. (Tâcher à ſauver la poule.) Terme de *Jeu d'ombre*.

POULET, *ſ. m.* [*Pullus gallinaceus.*] Le petit de la poule. (Un bon poulet de grain. Faire une fricaſſée de poulets.

Il m'eſt, diſoit-elle, facile
* D'élever des poulets autour de ma maiſon,
Le renard ſera bien habile,
S'il ne m'en laiſſe aſſez pour avoir un cochon.
La Font.)

* *Poulet.* [*Amatoriæ litteræ.*] Billet galant. Billet amoureux. Petite lettre d'amour qui doit être tendre ou galante & agréablement tournée. Le mot de *poulet* en ce ſens, n'eſt pas ſi en uſage qu'il étoit autrefois. (J'aurois à cette heure de quoi vous écrire un beau poulet. *Voit. let.* 38. Répondre au plus obligeant poulet du monde. *Voit. let.* 24.

☞ Mademoiſelle du Tillet contoit autrefois que durant la Ligue, les *poulets* avoient leur paſſeport de l'un & de l'autre parti. *Coſtar, ſuite de la défenſe, pag.* 23. Le Pére du Cerceau a dit galamment :

Je fais les cas, j'ai le Bail & volet,
Poulets ne ſont condamner par l'Egliſe.

* De la Monnoye a remarqué dans ſon *Gloſſaire ſur les Noëls Bourguignons*, que *poulet*, dans le ſens figuré, pour un billet amoureux, n'a guére été en uſage parmi nous que depuis 1610, juſques en 1670, tout au plus. J'avoüe que l'on dit plus ſouvent, *un billet*, *un billet galant*, qu'un *poulet* : mais auſſi ce terme n'eſt pas ſi fort décrié, que l'on puiſſe marquer ſa proſcription dans l'année 1670. Il a raiſon de rejeter l'étimologie de Saumaiſe, qui le dérive, dans le ſens figuré, de *polyptichum*, & d'en faire de même de celle de Furetiéres qui a dit que l'on a nommé, *poulets*, les billets d'amour, parce qu'en les pliant, on y faiſoit deux pointes qui repréſentoient les ailes d'un poulet. On donne encore deux autres origines de *poulet* dans le ſens de *billet d'amour* : les uns diſent que les amans font ſouvent réduits à ſe ſervir du miniſtére d'un Marchand de *poulets*, qui entre facilement dans les maiſons, ſur le pretexte de vendre de la volaille, & trouve le moïen de rendre le billet à ſon adreſſe; les autres croïent que *poulet vient* de l'Italien. Ménage a cité dans ſes *Origines*, un endroit du voïage de d'Audebert en Italie, où il dit que « ſi c'eſt pour maquerelage » que ſoit faite la punition, on pend deux » *Poulets* aux piez de celui qui auroit été pour » ſuborner une femme; & de là vient que nous » apellons en France, *porter un poulet*, quand » on envoie un petit billet; d'autant que » ceux qui ſe méloient de ce métier, portoient » les *poulets* vendre par les maiſons, & mettoient » un billet ſous l'aile du plus gros, qui étoit » un avertiſſement à la Dame qui l'entendoit, » ou pour la prémiére fois, trouver le moïen » de le bailler à la main. Cela étant découvert, le » prémier fut puni d'eſtrapade, avec deux *poulets* » atachez aux piez, qui ne font cependant que » voler; & depuis eſt venu que le maquerelage, » de quelque façon qu'il ſoit, ſe punit de cette » ſorte; & nous, n'entendant l'origine, apellons » indifféremment un *poulet*, toute ſorte de petits » billets. » A quoi Ménage ajoûte que « les » Italiens ne ſe ſervent point du mot de *poulet* » en cette ſignification; ce qui détruit l'étimologie d'Audebert, laquelle d'ailleurs n'eſt pas » vraiſemblable. » Cependant nous liſons dans le Dictionnaire de la Cruſca, au mot, *pollo. Portar polli, fare il ruffiano*, Latin, *lenocinium exercere*, du terme, *polli* dans le ſens des Italiens, le mot *poulet* a bien pû paſſer en France, puiſque le porteur des billets d'amour fait le métier de *ruffiano*.

Poulet. [*Chartula brevior.*] Terme de *Papetier*. Sorte de petit papier pour écrire de petits billets amoureux ou autres. (Acheter du poulet.)

POULETTE, *ſ. f.* [*Pullaſtra.*] C'eſt une fort jeune poule qui n'a pas encore pondu. (Une belle, une jolie poulette. On tuë les cochets, & on garde les poulettes.

Un jeune coq des mieux huper,
En roulant par ſon voulnage,
D'une jeune *Poulette* auſſi belle que ſage
Eut les yeux & le cœur également frapez.
Bourſault, Let.)

Poulette d'eau. [*Gallinula aquaria.*] Oiſeau aquatique qui eſt bon à manger. Sa graiſſe eſt anodine, émoliente & réſolutive.

† * *Poulette.* [*Puella.*] Jeune fille qui n'eſt point ſage. (C'eſt une poulette que cela. Nous venons de voir une jolie poulette.)

☞ *Poulette.* Terme d'*Agriculture*. Les Vignerons diſent : *Voilà de bonnes poulettes, j'en vas planter*; ces poulettes ne ſont autre choſe que du ſarment, au bas duquel il n'y a pas du bois de deux ſéves, comme aux chapons & aux croſſettes; ſi bien qu'on uſe de ces poulettes comme d'un plan de vignes propre à réuſſir.

POULICHE, *ſ. f.* [*Pulla.*] Petite femelle de cavale. (Une belle pouliche.)

POULIE, *ſ. f.* [*Trochlea.*] C'eſt une roüe de bois ou de métal, canelée & enchaſſée dans un morceau de bois ou de fer, ſur laquelle paſſe une corde pour lever & abaiſſer quelque fardeau, gros ou petit, ſelon la groſſeur de la poulie. (Une groſſe ou petite poulie.)

☞ Les Eſpagnols diſent *polea*. J'ai com

dans le Dictionnaire de la Marine d'Aubin, jusques à vingt-quatre sortes de poulies dont on se sert dans les vaisseaux.

Poulie. [*Trochlea.*] Petit cartillage annulaire situé au grand coin de l'œil.

† POULIER, *v. n.* [*Ossa trochleis motiri.*] Elever quelque fardeau par le moïen d'une poulie. (Poulier des gerbes dans une grange. Poulier une pierre, c'eſt la ſuſpendre à une poulie.)

POULINE, *ſ. f.* [*Equa pulla.*] Petite femelle de cavale. (Les poulins à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après les poulines *Soleiſel*, *Parfait Maréchal*, *ch. 147.*)

POULINER, *v. n.* [*Fœtum edere.*] Ce mot ſe dit des *Cavales*. C'eſt *faire un poulin*. (Cavale qui vient de pouliner.)

POULINIÈRE, *adj.* [*Equa proletaria.*] Ce mot ne ſe dit qu'au *féminin*, & en parlant de *cavale*. Il ſignifie *cavale qui eſt pleine*, *cavale deſtinée à faire race*, ou *qui a un poulain*. (Une jument pouliniére.) Voïez *Jument*.

POULIOT, *ſ. m.* [*Pulegium latifolium.*] Sorte d'herbe odoriférante. (Pouliot citronné, cultivé, roial, commun. Pouliot mâle, pouliot femelle. Le pouliot eſt chaud & ami de poumons.) Le pouliot de Virginie entre dans la compoſition de la Tériaque, & on la croit ſouveraine contre la morſure des ſerpens.

POULIPE. Voïez *Polipe*.

POULPE, (PULPE) *ſ. f.* [*Pulpa.*] Terme de *Médecine*, qui ſe dit du plus gras & du plus ſolide de la chair, & que les Médecins diſent plus particuliérement de la partie ſupérieure du ventre, parce qu'elle eſt charnuë. On apelle de même la chair des fruits.

POULPETON, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de ragoût fait de viande hachée, & puis recouverte de tranches de veau.

POULVERIN, *ſ. m.* [*Pixis pulveraria.*] C'eſt une manière d'étui qui eſt couvert de cuir, ou de velours, qui pend avec les charges à la bandoulière & où l'on met la poudre fine & déliée qui n'eſt propre qu'à amorcer. (Souflez au baſſinet, prenez le poulverin. *Martinet*, *Exercice général*, *pour l'Infanterie*, *p. 9. & 51.*)

Poulverin. [*Horologium pulverarium.*] Il ſignifie auſſi une horloge de ſable; mais, en ce tens, il n'eſt pas uſité comme le mot de *poudrier*. Voïez *poudrier*.

Le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, Furetière & la plûpart des Auteurs écrivent & prononcent *pulverin*, & je croirois qu'ils ont raiſon, puiſque le mot vient du Latin *pulvis*.

POULVERAIN, *ſ. m.* [*Pulvis minutus.*] Terme d'*Artillerie*. Poudre fine pour amorcer le canon.

POUMON, *ſ. m.* [*Pulmo.*] Chair molle & ſpongieuſe qui eſt l'inſtrument de la reſpiration & de la voix. (Etre incommodé du poumon. Avoir un bon poumon. Le poumon eſt ſitué dans la poitrine. Uſer ſes poumons à force de crier.)

Poumon de mer. [*Pulmo marinus.*] Quelques Naturaliſtes le prennent pour un poiſſon, & d'autres pour un excrément viſqueux de la mer endurci par le ſoleil. M. de Mairan dit que c'eſt un corps ſpongieux, leger, luiſant & fragile, de la figure d'un poumon, qui a des marques bleuës, qui nage ſur l'eau, & qui, à ce que prétendent les Matelots, preſage la tempête. Le *poumon marin* eſt un phoſphore remarquable; non-ſeulement il éclaire la nuit, il rend encore lumineux les corps qui en ont été frotez. Etant apliqué ſur la peau, il y excite de la démangeaiſon, & en fait tomber le poil, ce qui ſemble marquer quelque feu qui agit ſenſiblement.

POUNDAGE, *ſ. m.* Droit qui ſe leve en Angleterre ſur les vaiſſeaux marchands.

POUPARD, *ſ. m.* [*Puppillus.*] Terme de *Marchand pouppetier*. Poupée qui n'a point de bras. Poupée emmaillotée qu'on apelle auſſi *maillet*, en terme de *pouppetier*. (Un joli poupard. Un beau poupart. Il ſe dit auſſi d'un petit enfant en maillot.)

☞ Villon, dans ſon petit Teſtament, ſe ſert de ce terme, pour exprimer un homme affecté:

Et que l'argent ou la plûpart
Soit emploïé dedans ſes paques
Pour acheter à ce *poupart*
Une feneſtre auprès ſaint Jacques.

POUPE, (POUPPE.) *ſ. f.* [*Puppis.*] Terme de *Mer*. La derniére partie du navire qu'on apelle auſſi *arriére*. (Une belle poupe de navire, ou un bel arriére de navire. Poupe quarrée. Poupe ronde.)

☞ La poupe eſt auſſi apellée *queuë*, parce que le gouvernail qu'on y atache, fait le même éfet que la queuë fait aux poiſſons. Le pourtour de la poupe eſt orné de balcons, de galeries, de baluſtres, de pilaſtres & autres ornemens, avec les armes du Prince, le tout richement doré & peint. *Poupe quarrée*. Ce ſont les vaiſſeaux qui ont l'arcaſſe conſtruite ſelon la largeur & la ſtructure des grands vaiſſeaux de guerre: on les apelle vaiſſeaux à *poupe quarrée*, par opoſition aux flutes, & autres bâtimens qui n'ont point d'arcaſſe, & qui ont des feſſes rondes à l'arriére, de même que le ſont les joüés à l'avant. Quelques-uns diſent auſſi, *cul quarré*. *Voir par poupe*, c'eſt voir les choſes derriére ſoi. On dit, *nous vîmes leur flote par poupe*. *Aubin*. Voïez cet Auteur ſur les termes *Arcaſſe*, *Feſſes*, *Joüés*.

* *Avoir le vent en poupe.* [*Secundis ventis ferri.*] Au propre, c'eſt *avoir le vent favorable*. Au figuré, c'eſt *être heureux*, *avoir tout à ſouhait*, *réüſſir dans ce qu'on entreprend*. *Voiture*, *let. 42.*

Poupe. Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des têtes de femelles des animaux, & principalement de l'ourſe & des autres animaux mordans.

L'os du front qu'on apelle autrement *coronal*, eſt apellé par les Médecins *l'os de la poupe*.

POUPÉE, *ſ. f.* [*Pupa.*] Terme de *Pouppetier*. C'eſt une figure de petite fille qui eſt faite de gros drapeaux & de blanc d'Eſpagne & qui eſt habillée. (Une jolie poupée.

Achille, beau comme le jour,
Et vaillant comme ſon épée,
Pleura neuf ans pour ſon amour
Comme un enfant pour ſa *poupée*.
Sarazin, *poeſ.*)

Poupée. [*Statumina tornatilia.*] Terme de *Sculpteur*. Piéce de bois d'égale groſſeur & proportionnée aux jumelles du tour des ſculpteurs.

POUPELIN, *ſ. m.* [*Exile popanum.*] Terme de *Pâtiſſier*. Patiſſerie faite de fleur de froment, de fromage, d'œufs & de ſel, qu'on beurre lorſqu'elle eſt cuite. C'eſt-à-dire, qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre. (Faire un poupelin. Commander un poupelin. Beurrer un poupelin.)

POUPELINIER ou POUPLINIER, *ſ. m.* [*Pelvis*

popanaria.] Terme de *Pâtissier*. Prononcez *poupliniè*. Manière de batlin de terre, d'étain sonnant, ou de cuivre étamé, où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les poupelins. Un pouplinier bien fait.)

POUPETIER, *s.m.* [*Coroplasthus.*] Marchand qui fait ou qui fait faire de toutes sortes de poupards & de poupées. (Un riche poupetier.)

POUPIN, *adj.* [*Scitus, venustus.*] Qui a le visage & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajustement. (Cette fille a un visage poupin. Madame de la B. a la taille fort poupine. Ce jeune homme est poupin.)

POUPON, *s. m.* [*Puellulus.*] Mot burlesque pour dire *petit enfant*.

(Sœur Jeanne ayant fait un *poupon*.
Toujours étoit en oraison.
La Font. Contes.)

POUPONNE, *f. f.* [*Cara, venusta.*] Mot bas & comique dont on se sert pour caresser des femmes qu'on aime, & qui veut dire *mignonne, jolie & aimable*.

(Va, *pouponne*, mon cœur, je reviens tout à l'heure.
Oui, ma pauvre fanfan, *pouponne* de mon ame
Molière.)

† N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage, mon aimable *pouponne* ? *Molière, Mariage forcé.*)

POUR, *s. m.* [*Pro.*] Ce mot se prend quelquefois substantivement. Un bon Orateur doit savoir le pour & le contre. *Ablanc.* Le pour & le contre sont probables & surs par conséquent. On peut choisir du pour ou du contre. Pénétrer dans le pour & le contre d'une question.)

Pour. [*Pro.*] Préposition qui régit l'*accusatif*. (On lui donne une belle maison pour dix mille livres.)

Pour. [*Ob propter.*] Ce mot se met souvent au lieu de la préposition *à cause*. On vous défie de montrer aucun droit divin ni humain qui permete de tuer *pour* l'honneur, *pour* un soufflet, *pour* une injure & une médisance. On n'admira jamais les Centaures *pour* leur beauté, mais *pour* leur extravagance. *Ablanc. Luc.*

Pour. [In gratiam.] Signifie, *A la considération. En faveur.* (On doit tout souffrir pour Dieu. *Arnaud.* Je n'ai qu'un filet de voix & ne chante que pour Silvie. *Saraſin poiſ.*

Le cher Daphnis me plaît, & je pense à lui plaire,
Que mon destin seroit heureux
Si le Ciel avoit tous mes vœux !
Si mon cœur *pour* Dieu seul soupiroit de tendresses
Rec. de Bouh.)

Pour. [*Ut.*] Se met immédiatement devant l'infinitif, & signifie *afin de*, & alors c'est une *conjonction* plus en usage qu'*afin de*. (Il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuer pour. Il l'envoia pour le faire connoître aux soldats & lui apprendre le métier des armes. *Abl. Tac.*)

Pour. [*Licet, quamvis.*] Ce mot avec un adjectif, suivi d'un *que*, régit le subjonctif, & signifie *bien que, encore que*. (Exemples. Pour grand que fut le péril, ils s'éforcerent tous à l'envi d'aller dégager le Roi. *Vaug. Quint Curce, liv. 9. ch. 4.*)

Pour moi. [*Mei causâ.*] A mon égard. De moi. *Pour moi*, est de la prose, & *de moi* de la poésie. *Vaug. Rem.*

Pour. [*Aliquandiù.*] Pendant. (Cela subsistera pour un tems.)

Pour le tems. [*Habitâ ratione temporis.*] Eu égard au tems. Cela est passable pour le tems.)

POURCEAU, *s. m.* [*Sus, Porcus.*] Ce mot signifie, *Porc, Cochon ;* mais il ne se dit guére en parlant sérieusement ; en sa place on dit ordinairement *porc*, ou *cochon ;* mais en écrivant on se sert du mot de *pourceau*. On emploie aussi ce mot de *pourceau*, quand on parle familiérement & qu'on rit, ou qu'on injurie. Exemples. *Il se voit dans Plutarque un savant pourceau qui ne cede guére à ce docte Romain, qui fut apellé le pourceau des lettres. Coſtar, défense des œuvres de Voiture. En récompense je ne vous apellerai plus pourceau. Voiture lettre 148.* † * *Fi, c'est un vilain. C'est un gros pourceau.* [*Sus, obesus.*] On dit aussi en proverbe. *C'est le pourceau de Saint Antoine. C'est un homme qui se fourre par-tout pour y boire & manger.* (C'est une maniére de parasite banal.)

Ce proverbe vient de ce que les *pourceaux* de l'Abaïe de S. Antoine, qui est en Dauphiné, ont le privilége d'entrer, avec leur clochette au cou, dans toutes les maisons du lieu, où ils se fourrent à toute heure, parce qu'on n'ose les en chasser, & qu'au contraire on leur donne à manger par respect à Saint Antoine.

(Et le plus petit Saint dans le siécle ou nous sommes,
Nourrit Plus de *pourceaux* que notre Roi n'a d'hommes.
Poeſie anonime.)

☞ Dans une grande partie des cérémonies païennes, on sacrifioit un pourceau ; mais c'étoit principalement dans les solemnitez des fiançailles, ou lorsque l'on contractoit des alliances. La superstition alloit, à leur égard, jusques à croire qu'il falloit offrir en sacrifice des pourceaux dix jours après leur naissance, parce qu'ils étoient reputez purs & propres aux sacrifices jusques à ce tems-là. Je ne sçais si la correction de Mr. Nicaise, d'un endroit du huitiéme livre de l'Enéide doit être suivie. Nous lisons dans toutes les éditions de ce Poëte :

Et cæsâ jungebant fœdera porcâ.

Il prétend qu'il faut lire :

Et cæsâ jungebant fœdera porco.

Il convient que dans les sacrifices que l'on faisoit en contractant alliance, on immoloit un pourceau femelle ; « Car, dit-il, *cæsâ fœdera porcâ*, ce sont mots rampans, & qui rendent » la prononciation désagréable : mais *cæsâ jungebant fœdera porco*, a je ne sçais quel certain » agrément qui se sent mieux par l'oreille & » par le sens, que par la raison. » Si nous en croions Quintilien, l'Abé Nicaise dit que ce Rhéteur s'explique ainsi : *Quædam non tam ratione, quàm sensu judicantur, ut illud, cæsâ jungebant fœdera porco, fecit elegans fictio nominis ; quod si fuiſſet porcâ, vile erat.* Voïez *son explication d'un ancien monument trouvé en Guienne, imprimée à Paris en 1689. chapitre XII.*

Pourceau de Mer. Poisson de Mer qu'on apelle aussi *Marsoin*.

POURCELAINE. Voïez *porcelaine*.

POURCELET. [*Blatta, porcellio.*] Petit animal qui a plusieurs piés, & qui se met en rond pour peu qu'on le touche.

POURCHAS. [*Emolumentum.*] Vieux mot qui signifioit profit, avantage obtenu après

longue pourſuite. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe : *Ses pourchas valent mieux que ſes rentes.*

POURCHASSER, *v. a.* [*Inſequi, ambire.*] Pourſuivre. Tâcher d'avoir. Tâcher d'attraper. (Pourchaſſer un cerf, un ſanglier.)

* † On dit auſſi au figuré, *pourchaſſer un emploi, une fille.*

POURFENDRE, *v. act.* [*Diffindere.*] Vieux mot qui eſt en uſage dans les anciens Romans, pour ſignifier *donner un grand coup de taillant d'une arme.*

POURFILER, *v. act.* [*Bombycinum auro intexere.*] Entremêler de tiſſure différente. (Cet habit étoit pourfilé d'un galon d'or, qui lui donnoit beaucoup de grace. Ce mot n'eſt plus en uſage.

POUR L'HEURE. [*Nunc.*] Sorte d'*adverbe* hors d'uſage, en la place duquel on dit *préſentement.*

POUR LORS. [*Tunc.*] Sorte d'*adverbe* qui vieillit, & en la place duquel on dit *alors.* Le Pere Bouhours doute de ſon uſage.

POURPARLER, *ſ. m.* [*Colloquium.*] Conférence qu'on a ſur une affaire. (Il traverſoit le pourparler de la paix. *Mémoires du Duc de la Rochefoucaut.*)

POURPENSER, *v. a.* [*Perpendere.*] Ce mot n'eſt en uſage qu'en riant. Il ſignifie, *penſer, ſonger à quelque choſe. Faire réflexion ſur une choſe.* (Il faut un peu pourpenſer à cela.)

POUR PEU QUE. [*Dummodo.*] Conjonction qui demande le ſubjonctif, pour dire, *ſi peu que.* (Pour peu que je m'étendiſſe ſur cette matiére, je pourrois . . . . . *Ablancourt. Luc.* Pour peu de défenſe que vous euſſiez voulu apporter, la meilleure partie de moi-même vous reſteroit encore. *Voit. lett.*)

POURPIER, *ſ. m.* [*Portulaca, latifolia ſeu ſylva.*] Sorte de plante qui a une tige ronde, des feuilles groſſes & larges, & de petites fleurs jaunes, ou tirant ſur le pâle. Il y a du pourpier ſauvage, marin & cultivé. Le pourpier eſt bon aux reins & à la veſſie. Il eſt froid & humide, & bon à pluſieurs maux. Voïez là-deſſus *Dalechamp.*

Pourpier doré. C'eſt une eſpéce de pourpier naiſſant qui tire ſur le jaune.

POURPOINT, *ſm.* [*Thorax.*] C'eſt la partie de l'habit de l'homme qui couvre le dos, l'eſtomach & les bras, & qui eſt compoſée du corps du pourpoint, des manches, d'un colet, de buſques & de baſques. (Un pourpoint bien fait.

> Nos Peres ſur ce point étoient gens bien ſenſez,
> Qui diſoient qu'une femme en fait toûjours aſſez,
> Quand la capacité de ſon eſprit ſe hauſſe,
> A connoître un *pourpoint* d'avec un haut-de-chauſſe.
> *Moliére.*)

Tirer un coup à bride pourpoint. Prov. C'eſt le tirer à bout portant.

Dire une choſe à bride pourpoint à une perſonne. C'eſt lui dire, lui reprocher en face quelque choſe de dur & de déſobligeant.

Commencer à remplir ſon pourpoint. C'eſt proverbialement, devenir gros & gras.

Remplir ſon pourpoint, ſe dit auſſi proverbialement, pour faire un bon repas.

† * *Il faut que tu vêtes un pourpoint de pierre. Ablancourt Luc.* C'eſt-à-dire, que tu entres en priſon.

† * *Sauver le moule du pourpoint.* [*Vita ſervanda eſt.*] C'eſt ſe ſauver ſoi-même, ſon corps & ſa perſonne.

☞ Ce terme n'eſt plus en uſage, *les hommes ne portent plus de pourpoint.* Mainard, dans une *Ode contre un poltron*, a dit :

> Tu laiſſes combatre les Princes;
> Leurs armes ne t'animent point,
> Et mets toûjours quatre Provinces
> Entre la guerre & *ton pourpoint.*

Mauvaiſe plaiſanterie.

POURPOINTERIE, *ſ. f.* ſe dit pour le métier de Pourpointier. Il eſt cependant peu en uſage.

POURPOINTIER, *ſ. m.* [*Thoracarius propola.*] Artiſan qui ne fait que des pourpoints, mais il n'y a plus aujourd'hui d'artiſans qui ne faſſent que des pourpoints. Les Pourpointiers ſont unis au corps des Fripiers; de ſorte qu'ils ſont & vendent des habits complets comme les Fripiers.

POURPRÉ, POURPRÉE, *adj.* [*Lividi vari, febris peſtilentis indices.*] Ce mot ſe dit de certaines maladies où il paroît du pourpre. (Une bonne fiévre pourprée. *Moliére.*)

POURPRE, ou POURPRIN. [*Color purpureus, purpuratus.*] Se diſent, chez les Fleuriſtes, des couleurs vives qui ſont ſur les fleurs aprochant de la pourpre. (Un bel œillet pourpré.)

Pourpre. [*Livida maculæ.*] Ce mot n'a point de pluriel; il ſignifie, *une ſorte de maladie qui conſiſte à avoir le corps couvert de taches bleuës ou noirâtres qui viennent enſuite d'une fiévre maligne.* (Il eſt mort du pourpre. *Vaug. Rem.*)

Pourpre, ſ. f. [*Conchylium marinum, ex quo purpura efficitur.*] Eſpéce de poiſſon enfermé dans une coquille, de la groſſeur d'un œuf. Cette coquille eſt ridée, de couleur de cendre, quelquefois jaunâtre & quelquefois entre verte & cendrée, & au dedans jaune, ſemée de pluſieurs pointes en forme de clous avec un long bec en forme de tuïau, au devant duquel il y a un couvercle. La *pourpre* vit de poiſſon & d'herbes. Elle naît ſans opération de mâle & de femelle, & ſans œufs. La précieuſe liqueur de la pourpre eſt quelquefois noirâtre & quelquefois rouge, & eſt au milieu du cou. Vaugelas croit ce mot de *pourpre maſculin* en ce ſens; mais Rondelet, Belon & autres ſavans hommes qui en ont parlé, le font *féminin.*

Pourpre. [*Regia* ou *pontificalis purpura.*] Ce mot, au figuré, ſe dit des perſonnes de grande dignité, des Rois, des Cardinaux & des Juges ſouverains, &, en ce ſens, il eſt toûjours *féminin*, & ſignifie, *la dignité de ces perſonnes, marquée par l'étoffe rouge qu'ils portent.* (C'eſt par ce titre que le Cardinal de Richelieu a crû rehauſſer l'éclat de ſa pourpre & de ſa vie. *Vaug. Rem. Epître dédicatoire.*)

* *Pourpre.* [*Muricatus, purpuratus.*] Braverie, ſuperbe apareil, magnificence pompeuſe & éclatante. (Ce n'eſt qu'or & que pourpre dans vôtre armée. *Vaugelas Quint. l. 3 c. 2.*)

Pourpre, ſ. m. [*Conchylium.*] Ce mot, en terme de *Blaſon*, eſt *maſculin.* Le *Pourpre* eſt compoſé de l'azur, de gueule, du ſable & du ſinople, & il eſt en barres dans les armes de ceux qui en portent. Le *pourpre* ſignifie, *la foi, la charité, la tempérance & la piété. Col. ch. 4.* On dit en parlant Blaſon, *parti de pourpre & d'hermine. Col. ch. 12. Il porte de pourpre au chevron abaiſſé d'or. Col. ch. 13.*

Pourpre, ſ. m. [*Purpureus color.*] Ce mot, pour dire la couleur de pourpre, eſt fait *maſculin* par les Fleuriſtes. Ils diſent *pourpre clair, haut pourpre, pourpre brun.* Voïez *Morin, Traité des*

Fleurs, & autres. Vaugelas croit qu'en ce sens, *pourpre* eſt *adjectif*; mais on ne dira pas, *du ſatin pourpre* comme il le penſe, mais on dira, *du ſatin couleur de pourpre.*

, *Pourpre.* Ce mot ſe dit en parlant des couleurs dont le Soleil peint le ciel, &, en ce ſens, il eſt *maſculin*, & ne ſe dit qu'en vers. (Exemple.

Il couvrit l'horiſon d'un or luiſant & pur,
Pour y répandre enſuite & le *pourpre* & l'azur.
Perr. Poëſ.)

POURPRIS, *ſ. m.* [*Ambitus, complexus.*] C'eſt l'enceinte d'un lieu. Le mot de *pourpris* n'eſt pas ſi uſité qu'*enceintes*, que *clos*, ou quelqu'autre mot de cette ſorte. Il eſt dans le pourpris de la maiſon.) Cependant il y a des endroits où *pourpris* eſt tout-à-fait propre. Ainſi, en parlant des abeilles & de leur ruche, on dira fort bien que

L'Abeille va piller le crocus & la roſe;
Puis s'envolant dans le *pourpris*
De ſon petit Palais ruſtique,
Avec grand ſoin elle s'applique
A ſerrer tout ce doux butin.
Mercure galant.)

Patris parlant du monde dit, *pag. 42 de ſes Poëſies* in-40.

Dans le vaſte *pourpris* de cette grande geole,
Chacun a ſon cachot de l'un à l'autre pole;
Et tous, qui plus, qui moins, y vivons engagez
Dans des fers, que parfois nous-mêmes avons forgez.

☞ Le mot eſt ancien, & il n'eſt guére plus connu que dans les Coûtumes. Ce terme ſignifie, ſelon Ragueau, *l'enclos, les environs & prochaines cloſtures de quelque lieu ſeigneurial, chaſtel, manoir & hoſtel noble ou de l'Egliſe.*

† POUR QUE. [*Eâ mente, ut.*] Conjonction qui régit le ſubjonctif, & qui ſignifie, *pour, afin de* & *afin que. Pour que* n'a jamais été bien établi, & ne l'eſt pas encore. (Il eſt trop honnête homme, pour qu'il ne faſſe pas réflexion ſur ce que je lui dirai. On dit, *il eſt trop honnête homme, pour ne point faire de réflexion ſur ce que je lui dirai.*

☞ Cette expreſſion, *pour que*, a été chancelante pendant long-temps, puiſque le Père Bouhours, dans ſes *premières Remarques*, décide nettement qu'aucun de nos bons Auteurs n'écrit de la ſorte. MM. de l'Académie ont été très-ſéveres ſur ce point, car toutes les phraſes que Vaugelas ſembloit aprouver, furent rejettées, à la réſerve de celle-ci, que l'Académie adopta: *je ne ſuis pas aſſez heureux, pour que cela ſoit, pour que cela arrive.* Il faut convenir que cette expreſſion abrége la phraſe, & qu'elle eſt commode; mais auſſi elle a quelque choſe de rude. Cependant le même Père Bouhours, convaincu de l'uſage de la diction, *pour que*, ſe corrige lui-même dans ſes *ſecondes Remarques, pag.* 462. « Depuis mes premières Remarques, (dit-il,) » *pour que* s'eſt preſque établi; je l'avois condamné » avec M. de Vaugelas, qui ne laiſſe pas de dire en » le condamnant, qu'il y a grande aparence que » cette façon de parler étant courte & commode, » elle s'établira peu-à-peu. Il ne s'eſt pas trompé » dans l'horoſcope qu'il en a fait; & nous » entendons dire tous les jours : *Sa conduite a* » *été toûjours trop réguliére, pour qu'on croie les* » *diſcours de ſes ennemis. Sa réputation eſt trop* » *bonne, pour que la calomnie y donne quelque* » *atteinte.* » Il cite enſuite pluſieurs endroits des Ouvrages de nos meilleurs Auteurs, & finit en diſant que Corneille s'eſt trompé dans ſes *Notes ſur Vaugelas*, quand il a dit que *le mot*, pour que *ne ſe ſoufroit que dans la converſation.*

POURQUOI. [*Cur, quare.*] *Adverbe*, qui ſert à interroger. (A cauſe de quoi? Pour quelle raiſon?

Pourquoi prenez-vous tant de péine
A vous coeffer de faux cheveux?
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort;
Mais *pourquoi* moi pleurer, puiſque je n'ai pas tort?
Mol.)

Pourquoi non? [*Quidni? Quid ita non?*]

C'eſt pourquoi. [*Quamobrem.*] Conjonction qui ſignifie, *ainſi, de ſorte que*, & qui ne change jamais. (Vous êtes ſage & réglé, c'eſt pourquoi Dieu vous benit. Il a travaillé toute ſa vie; c'eſt pourquoi il a de la réputation.) Il ſignifie auſſi, *C'eſt la raiſon pour laquelle.*

† *Pourquoi, ſ. m.* [*Scire cauſam cupio.*] Ce mot ſe prend auſſi par fois ſubſtantivement; & alors il ſignifie, *la cauſe.* (Je veux ſavoir le pourquoi.)

Pour quoi que ce ſoit. [*Quamcunque ob cauſam.*] C'eſt-à-dire, pour quelque cauſe, ou pour quelque choſe que ce ſoit.

POURRIR, [*Putrefacere, putreſcri.*] Ce verbe eſt *actif* & *neutre.* Il ſignifie, *corrompre, gâter, conſumer beaucoup, réduire dans une manière de pourriture, dans un état pourri & preſque conſumé.* (On pourrit des chiſons pour faire du papier. La pluie pourrit la charpenterie. *Perrault, Vitruve.* L'humidité fait pourrir les fruits.) *Faire pourrir de cuire;* c'eſt-à-dire, faire cuire autant qu'il eſt poſſible.

Pourrir en priſon. [*Detineri diutiùs.*] C'eſt demeurer long-tems en priſon, y croupir miſérablement. *Ablancourt, Lett.*

Pourrir dans l'ordure, dans la miſére. C'eſt croupir dans l'ordure, dans la miſére.

Pourrir dans le vice. C'eſt perſiſter dans ſon péché, dans ſes mauvaiſes habitudes.

On dit d'un homme qui n'a pris un emploi qu'en attendant mieux, qu'*il ne pourrira point dans cet emploi*; c'eſt-à-dire, qu'il ne l'occupera pas long-tems.

Se pourrir, v. r. [*Putreſieri.*] Se gâter, ſe corrompre. (Le fruit commence à ſe pourrir, il y faut prendre garde.)

POURRI, POURRIE, *adj. paſ.* [*Putridus, putrefactus, cariоſus.*] (Un mauvais citoien eſt un membre pourri qu'il faut retrancher de la République. Ce cidre ſent le pourri. Otez le pourri de cette poire. Bois pourri.)

POURRITURE, [*Putredo, caries.*] Putrefaction, corruption, infection. (La pourriture eſt à craindre pour le fruit.)

Tomber en pourriture. On le dit de quelque choſe entiérement gâtée. On le dit auſſi d'une perſonne perduë de maladie vénérienne.

POURSUITE, *ſ. f.* [*Inſectatio, conſectatio.*] Ce mot ſe dit en parlant d'ennemis qu'on pourſuit. C'eſt l'action de pourſuivre. Chaſſe qu'on donne à quelcun, en le preſſant & courant après lui avec ardeur. (Il s'étoit engagé à la pourſuite des ennemis *Abl. Ret. l.* 2. *ch.* 10. Arrêter la pourſuite de l'ennemi. *Abl. Ret. l.* 4. *ch.* 5.)

Pourſuite. [*Perſecutio.*] Sollicitation ardente (Redoubler les pourſuites. Faire les pourſuites néceſſaires pour voir la fin d'un procès.)

Pour

Poursuite. [*Ambitio*, *ambitus.*] Soin qu'on prend pour faire réussir une afaire. Brigue qu'on y emploie. (L'abé N. s'est morfondu à la poursuite de l'Evêché de.)

POURSUIVANT. Voïez ci-après.

POURSUIVRE, *v. a.* [*Insequi.*] *Je poursuis, j'ai poursuivi, je poursuivis, je poursuivrai.* Presser. donner la chasse. Aler après quelque personne ou quelque bête. (Poursuivre l'ennemi. *Ablanc. Ret. liv. 4. ch.* 2. Poursuivre quelcun de près. Poursuivre à cor & à cri.) *Il le poursuit l'épée dans les reins.* Cela se dit, au propre & au figuré, d'un créancier qui presse fort un débiteur de païer.

* *Poursuivre.* [*Urgere.*] Tâcher d'avoir. (Soit que vous poursuiviez charges, biens, honneurs, hâtez-vous lentement.

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de *poursuivre*,
Ne garantit pas de la faim,
Je fais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.
De Roubin.)

Poursuivre. [*Pergere.*] Continuer. (Poursuivre son chemin, son discours. Poursuivant sa pointe, il donna jusques au camp. *Abl. Ret. l. 1. c. 10.*)

Poursuivre. [*Litem persequi.*] Ce mot se dit en parlant de Pratique. C'est, après avoir intenté une action, presser le jugement de l'afaire; c'est solliciter. (Poursuivre en Justice. *Pasc. l. 7.* Poursuivre l'audience. Poursuivre un procès.)

☞ *Poursuivre le filet.* C'est faire les mailles d'un filet toutes de suite, jusqu'à ce qu'il soit fini.

POURSUIVANT, *f. m.* [*Insequens*, *instans*, *litigans.*] Celui qui poursuit quelcun. Il se dit, au Palais, de celui qui poursuit un procès. Il se dit de plus de celui qui s'aplique à aquérir un art, une fience, & à posséder une chose pour laquelle on a une passion extrême : ainsi *poursuivant* étoit autrefois finonime avec *amoureux*. Rabelais, dans son *Epitre au Cardinal de Chatillon*, a dit : *Comme s'il deust joüer le rôle de quelque amoureux ou poursuivant dans quelque insigne Comédie.* Les Hérauts d'armes avoient leurs *poursuivans* qui commençoient à s'instruire dans leurs fonctions qui étoient très-grandes autrefois ; on les apelloit *Clercs d'armes.* Le Père Ménétrier a fait mention, dans son *livre de la Chevalerie, pag. 208.* d'un ancien Manuscrit, dont il a raporté ce fragment concernant les *Poursuivans* d'armes : « Quand on fait un Clerc » d'armes ou *Poursuivane* nouvel à un jour » solennel, savoir, à l'une des quatre festes de » l'an, après dîné, à prendre vin & espices, le » Prince le baptise d'une écuelle de bois pleine » d'eau, & lui donne quelque nom à sa plaisance; » & le *Poursuivane* ne fait nul serment aux » armes, & peut rendre ses armes à son Maître » sans rien méfaire. » La cotte d'armes étoit la marque essentielle de Chevalerie. Les Hérauts & les *Poursuivans* la portoient, mais indifféremment ; les *Poursuivans* la portoient tournée sur le bras, dit le Père Ménétrier ; Les Hérauts, devant & derrière ; & le Roi d'Armes la portoit semée de lys, la couronne sur l'écu.

POURTANT. [*Attamen*, *verumtamen.*] *Conjonction.* Cependant, toutefois.

(Si dans le mal qui me possède,
Je languis sans dire rien,
Philis, *pourtant* je fais fort bien
Quel en doit être le remède.
Segrais, Chanson 7.)

† POURTOUR, *f. m.* [*Ambitus. conspetum.*] Terme de *Maçon.* Ce mot se dit de l'étendué quarrée ou circulaire d'un corps, & de tout l'espace qu'il renferme. Dans un corps rond, c'est la circonférence ; dans un corps quarré, c'est le quarré qu'il décrit, & ainsi des autres figures.

POURVU, *f. m.* [*Donatus*, *conservatus.*] Terme qui se dit en *matière de Bénéfice.* C'est celui qui est pourvû d'un bénéfice. Celui à qui on a conféré, ou qui a un bénéfice. (Un bénéfice vacant par l'incapacité du pourvu. *Maslac, Traité des Bénéfices.*)

Pourvû, pourvuë, adj. [*Munitus.*] Fourni. (Il est pourvu de tout ce qui est nécessaire.)

On dit proverbialement, qu'*un homme est pourvû de fil & d'aiguilles.* [*Omnibus instructus.*] Pour dire, qu'il est pourvû de tout ce qu'il lui faut pour réussir dans une afaire.

* *Pourvû, pourvuë* [*Ornatus.*] Orné. Paré. Qui possède.

(Une Divinité de mille attraits *pourvûë*,
Tient mon cœur en ses fers.
Voiture, Poës.

Un gros âne *pourvû* de mille écus de rente.)
Regnier, Sat. 4.)

Pourvû que, pourveu que, f. c. [*Modò ut.*] L'un & l'autre est bon ; mais quoiqu'on écrive *pourveu que*, il faut prononcer, *pourvû que.* Cette conjonction régit le subjonctif.

Pourvû qu'enfin j'arrive, & qu'au moins je la voïe,
Que je meure auſſi-tôt, je mourrai plein de joie.
Segrais, Eglogue 3.

Pourvû que l'honneur n'y soit pas ofensé, on peut se liberer un peu de la tirannie d'un père. *Molière, Amour Médecin, a. 1. sc. 4.*)

POUVOYEUR, *f. m.* [*Provisor escarius.*] Celui qui fait la provision. (Pourvoïeur qui est devenu riche à force de ferrer la mule.)

POUVOIR, *v. a.* [*Collocare.*] *Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit. Nous pourvoions, vous pourvoiez, ils pourvoient. Je pourvoiois, j'ai pourvû, je pourvoirai. Que je pourvoie, je pourvoirois ou je pourvusse.* Donner. En ce sens, il régit l'acusatif. (Pourvoir quelcun d'un gouvernement. *Vaug. Quint. l. 3. c. 4.* Le Pape est obligé de pourvoir celui que le Roi lui nomme pour un Bénéfice. *Maslac, Droit Ecclésiastique. c. 4.*)

Pourvoir, v. n. [*Providere.*] Donner ordre à quelque chose. Avoir soin. En ce sens il régit le Datif. (Il pourvût de bonne heure à sa retraite. *Abl. Ret. l.* 2. Elle ne s'emploie pas moins à pourvoir aux biens des autres, qu'aux siens mêmes. *Voit. Let.* 22. Le Pape pourvoit aux Evêchez qui vaquent par mort arrivée en Cour de Rome. Dieu y pourvoira.

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'Amour, ni le moins accessible :
Un bon mari mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.
La Fontaine.)

Pourvoir. [*Filiam in matrimonium benè collocare.*] Se dit d'une fille qu'on marie richement & noblement. (Il a trouvé un bon parti à sa fille, elle est richement pourvûë.)

Se pourvoir, v. r. [*Sibi comparare.*] Se fournir de quelque chose. (Faire provision de blé, de vin & des autres choses nécessaires.

Je songe à me *pourvoir* d'équif & d'avirons,
à régler mes desirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.
Despréaux.)

Se pourvoir, v. r. [*Agere cum aliquo.*] Ce mot, en terme de *Palais*, signifie, s'*adresser*. (Ils seront obligez de proposer leur déclinatoire, sans qu'ils puissent se pourvoir à la Capitainerie. *Patru*, *Plaid.*)

Pourvû. Voiez plus haut.

POUS, *s. m.* [*Pulsus, arteriæ motus.*] Le batement des artères. C'est le mouvement des artères. (Avoir le pous lent, inégal, déréglé. N'avoir point de pous. Le pous bat fort.

Le Vieillard acablé de l'horrible Artamene,
Tombe aux piez du Prêtre sans pous & sans haleine.
Despréaux.)

† * *Tâter le pous à quelcun.* [*Inspicere mentem alicujus.*] Au figuré, c'est pressentir ce qu'il a dans l'esprit.

POUSSE, *s. f.* [*Ilium ductus, anhelitus.*] Terme de *Maréchal*, qui se dit en parlant de chevaux. C'est une difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, par l'obstruction de l'égoût du poumon, qui se fait par le conduit des reins; le tout acompagné d'un batement de flanc & de dilatation de narine, particulièrement, lorsque les chevaux courent ou montent. (Cavale qui a la pousse. Cheval qui a la pousse. *Sol.*)

Pousse. [*Annua arboris propago.*] Terme de *Jardinier*. C'est le jet d'un arbre. (La pousse de cette année est belle. Cet arbre a fait une belle pousse.)

POUSSÉ, POUSSE'E, [*Pulsus.*] *Part.* du verbe *pousser*.

* *Vin pousse.* [*Vappa, vinum fugiens.*] C'est-à-dire, vin gâté, pour avoir bouilli hors de la saison par trop de chaleur ou par quelque agitation.

† POUSSE-CU, *s. m.* [*Sarcelles.*] Valet de Sergent qui porte l'epée, & qui aide le Sergent, l'Huissier ou le Commissaire à mener les prisonniers en prison. (Les pousse-culs sont des miserables qui n'ont point de pitié de ceux qu'ils trainent en prison.)

Pousse de vente, *s. f.* [*Fornicis impulsio.*] Terme d'*Architecture*. C'est l'effort que peut faire la voute par sa pesanteur, contre les murs qui la soûtiennent.

Pousse d'une arche. Pousse d'une terrasse. On dit d'un mur qui fait ventre, qu'*il pousse au vuide*.

† On dit proverbialement : *Je lui ai donné la pousse.* [*Sollicitiorem ipsum reddidi.*] C'est-à-dire, je lui ai dit une chose qui lui a fait peur, qui l'a ému.

POUSSER, *v. a.* [*Pulsare, pellere.*] Faire avancer avec force. (Il faut pousser cela plus avant. Vous l'avez poussé, & il est tombé.)

Pousser au tron. Terme de *Carrier*. C'est conduire la pierre sur les boules ou rouleaux, jusqu'au dessus du trou où l'on doit la brider avec le cable & son crochet, pour la tirer ensuite sur la forme de la carrière par le moien de la roue & de son arbre.

Pousser. [*Propellere.*] Terme de *Maître d'armes*. C'est pousser un coup avec force. (Pousser un coup. Pousser une estocade. Pousser hardiment, vigoureusement, de toute sa force. Pousser droit. Pousser de seconde, de quarte. Pousser de tierce le long de l'épée. *Liancourt*, *Maître d'armes*, *chap. 2. 4. & 12.*)

Pousser. [*Equum agere.*] Ce mot, en parlant de cheval, veut dire, donner de l'éperon. (Pousser vertement un cheval. *Ablanc.*)

Pousser. [*Hostes fugare.*] Ce mot se dit en parlant d'*ennemis*. C'est faire fuir. C'est faire reculer. (Pousser l'ennemi. *Abl. Arr. l. 1.*)

* *Pousser.* [*Rem acriter persequi.*] Poursuivre ardemment. Pousser vivement. Porter & faire aler une chose aussi loin qu'elle peut aler. (Pousser vivement une afaire. *Molière.* Ne poussez point vôtre folie plus loin que n'alla la siene. *Sar.* Pousser sa victoire au-delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quin. l. 3.* Je ne pousse pas ma vengeance si loin. *Rac.*

Quel besoin si pressant avez-vous de rimer,
Et qui, dianre, vous *pousse* à vous faire imprimer?
Molière.)

* *Pousser sa fortune.* [*Ad multas opes procedere.*] C'est-à-dire, s'avancer dans les honneurs & les biens.)

* *Pousser.* [*Impellere, instigare.*] Exciter. Contraindre. Obliger à force de sollicitation & d'instance. (Si on ne le pousse, il ne fera rien.)

* *Pousser.* [*Irritare.*] Obliger quelcun à se fâcher, parce qu'on l'outrage, qu'on l'offense & qu'on le pique. Entreprendre quelcun pour lui faire tort. (Il la suplia de ne point pousser son fils. *Le Comte de Bussi.* Il n'est pas d'un galant homme de pousser les gens.)

* *Pousser.* [*Emittere.*] Ce mot se dit en parlant de vœux, de soupirs & de sanglots, & veut dire, *faire*. (Pousser des vœux, des soupirs, des sanglots. *Rac.*)

Pousser de beaux sentimens. C'est se piquer de dire des choses galantes aux Dames pour leur témoigner de la passion.

(Et ce qui leur sied bien, dans ces commencemens,
En nous vieux mariez auroit mauvaise grace :
Il nous séroit beau voir attacher face à face,
A *pousser les beaux sentimens.*
Molière.)

* *Pousser.* [*Fusius tractare.*] Ce mot, en parlant de certaines choses, signifie, *Epuiser*. Dire ce qu'on peut penser sur une certaine matière. L'aprofondir. (Nous sommes ici sur une matière que je serai bien aise que nous poussions. *Mol.*)

† * *Pousser à la roue.* [*Juvare.*] C'est-à-dire, aider.

* *Pousser*, *v. n. & a.* [*Pullulare.*] Ce mot se dit des plantes, & signifie, *jetter*, *produire*, *croître* & *paroître*. (Poirier qui pousse beaucoup de bois. Plante qui commence à pousser. Tout pousse au printems.)

Pousser. [*Applicare.*] Terme de *Doreur sur cuir*. C'est premiere de l'or avec le fer à dorer & l'apliquer sur la couverture du livre. (Pousser les bouequets, les filets, les nerfs.)

Pousser. [*Longius procedere.*] S'avancer vers quelque lieu, aler plus loin. (J'aime mieux retourner sur mes pas, que de pousser plus avant.)

Pousser, se dit aussi en parlant du vin qui se tourne par la chaleur ou par l'agitation. (*Vapi evadere.*) (Il est dangereux de remüer le vi quand il est en fleur, cela le fait pousser.

Pousser à bout la patience de quelcun. [*Abuti patientiâ alicujus.*] La patience qu'on pousse à bout, devient fureur. [*Patientia lata fit furor.*]

Pousser le tems avec l'épaule. [*Diem ex die protrahere.*] C'est gagner le tems insensiblement pour différer de païer ou de faire quelque autre chose.

Se pousser, *v. r.* [*Comprimi.*] C'est se faire aler & avancer avec force. (C'étoit une pitié de voir comme on se poussoit aujourd'hui à la procession.)

* *Se pousser.* [*Se se in majus provehere.*] Tâcher de faire quelque chose dans le monde. Tâcher de faire fortune. (C'est un intriguant, il se poussera ou il mourra à la peine.)

† Pousseur de beaux sentimens, *s. m.* [*Verbis adblandiator.*] Celui qui se pique de dire de jolies & de belles pensées. Celui qui dit de jolies choses, des choses galantes.

Pousseur d'argue, *s. m.* Ce sont des manœuvres qui poussent & font aler l'argue, lorsqu'on dégrosse les bouts d'or ou d'argent.

Poussiere de beaux sentimens, *s. f.* Sorte de précieuse qui se pique de dire de belles choses. *Molière.*

Poussier, *s. m.* [*Pulvis carboneus.*] Il se dit en parlant de charbon. C'est tout le menu charbon ou la poussière de charbon qui demeure au fond d'un bateau. (Acheter un poussier de charbon. les Doreurs sur cuivre se servent de poussiére de charbon.)

Poussi'ere, *s. f.* [*Pulvis.*] Chose si déliée & si menuë, qu'elle peut être emportée par le vent. (La poussiére vole au cœur de l'été, lorsqu'il fait bien chaud. Faire de la poussiére en balaïant. La gelée fait aler de certaines pierres en poussiére. Couvert de sueur & de poussiére. *Vaug. Quin. l. 1.*

De ses ailes en l'air feconant la *poussiére*,
Dans la main de Boreade il étoit la lumiére.
Desp.(eaux.)

Ont-ils rendu l'esprit ce n'est plus que *poussiére*
Que cette Majesté si pompeuse & si fiere.
Malh. Poës.)

☞ Le Pére Bouhours dit dans ses *Doutes sur la Langue Françoise*, que *cendre* & *poussiére* sont sinonimes dans cet endroit de la Traduction des Homélies de Saint Jean Chrisostome : *Quoique les corps, après la mort, soient réduits en cendres & en poussiére.* Ménage est d'un sentiment contraire, il trouve dans cette expression, de la beauté & de l'érudition, le mot de *cendre*, nous faisant souvenir des corps qui sont brûlez; & celui de *poussiére*, de ceux qui sont inhumez. Voïez *la seconde partie de ses Observations sur la Langue Françoise, chap. 3.*

Poussiére. [*Pulvis & umbra fumus.*] S'emploie en quelques ocasions figurément. Exemple. (Nous ne sommes qu'ombre & poussiére. [*Offundere caliginem.*] *Jetter de la poussiére aux yeux.* C'est ébloüir par de beaux discours. (François I. tira le grand Budée de la poussiére du Collége. *Vieg. N.* est devenu pedant couvert de la poussiére de l'école. *S. Evrem.*)

Réduire une ville en poussiére. C'est par exagération, *la saccager, la détruire.*

Faire mordre la poussiére à son ennemi. C'est, poëtiquement, *le terrasser, le vaincre.*

Poussif, Poussive, *adj.* [*Anhelus.*] Ce mot se dit des *chevaux*, & veut dire, *qui a la pousse.* (Cheval poussif.)

† * *Poussif*, *poussive.* [*Suspiriosus.*] Ce mot se dit des personnes, mais en mal. Il veut dire : *qui a courte haleine. Il est poussif.* On dit aussi substantivement : *C'est un gros poussif.*

Poussin, *s. m.* [*Pullus.*] Le petit d'une poule. (Poule qui a fait des poussins. La poule méne ses poussins.)

Poussiniere, *s. f.* [*Pleiades.*] C'est ce qu'on apelle en termes d'*Astronomie*, *les pleiades*, qui sont sept étoiles qui font derriere le signe du Taureau.

Poussoir, *s. m.* [*Pulsatorium.*] Instrument dont le Chirurgien se sert pour pousser dehors la dent qu'il a décharnée. Le poussoir est un fer à trois pointes.

Poussolane, Voïez plus bas *pozzolane.*

Pout-de-soie, ou Pou-de-soie, *s. m.* Grosse étoffe de soie, qui est unie & qui n'a point de lustre. (Acheter un habit de pout-de-soie.)

Poutie, *s. f.* [*Pulviculus.*] Petite ordure qui se trouve sur les habits.

Poutieux, Poutieuse, *adj.* [*Nitoris affectator.*] Qui a une grande affectation de propreté; mais on doute de l'usage de ces deux mots. (Il est si propre qu'il ne peut souffrir la moindre poutie sur lui. Il est si poutieux qu'il a toujours des vergettes.) Voïez *Danet.*

Poutre, *s. f.* [*Trabs.*] Terme d'*Architecture.* Grosse piéce de bois qui porte les solives. (Equarrir une poutre. Poser une poutre.

Ce ne fut pas le pis, car pour rendre complete
La vengeance dué au Perfide
Une *poutre* cassa les jambes à l'Athlete.
La Fontaine.)

Poutrelle, *s. f.* [*Trabecula.*] Petite poutre.

Pouvoir, *v. a.* [*Posse, quire.*] *Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons. Je pouvois, j'ai pû, je pus. Je pourrai, je pusse, je pourrois, je pusse.* Avoir pouvoir. Avoir puissance, le crédit. Etre en état de. (Vous pouvez tout sur Monsieur. *Voïez. poës.* Je puis ce que je veux, & tout ce que je veux ne va qu'à passer le tems en honnête homme.)

† *N'en pouvoir plus.* C'est-à-dire, *être vieux, foible & cassé.*

† *N'en pouvoir mais.* [*Non esse in causâ cur.*] C'est-à-dire, *n'être pas cause qu'une chose qui ne se devoit pas faire, soit faite.*

Je n'en puis mais. [*Non sum in causâ cur.*] C'est-à-dire, *ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas cause.*

Pouvoir. Se dit en parlant des choses fortuites. [*Evenire.*] *Il se pourra* bien faire que vous perdrez votre procés.

Pouvoir. [*Capere.*] Signifie aussi *contenir. Il y peut* fix personnes, mais cette phrase avec raison paroit étrange à Vaugelas. L'Academie croit pourtant qu'on peut dire proverbialement *autant qu'il en pourroit dans mon cul*, pour dire, *rien du tout.*

On apelle un homme impuissant, un *Jean qui ne peut.* Terme de *Théâtre.* On dit proverbialement, *si jeunesse sçavoit & vieillesse pouvoit, jamais pauvreté ne seroit.*

Pouvoir, *s. m.* [*Vis.*] Force. (Otez-moi la volonté, puisque vous m'avez ôté le pouvoir, ou rendez-moi le pouvoir, puisque vous me laissez encore la volonté.)

Pouvoir, *s. m.* [*Potestas.*] Puissance. Crédit. Autorité. Etat de pouvoir faire. (Son pouvoir est fort borné. Etre dans le pouvoir. Il est en

pouvoir de faire du bien à ses amis. S'employer de tout son pouvoir à servir un ami. Les Evêques n'ont aucun pouvoir sur les Magistrats, comme Magistrats.

Que servent les conseils d'une prudence vaine?
L'avenir quel qu'il soit, est hors de son pouvoir;
Ne feroit-on pas mieux de s'épargner la peine
Qu'elle nous donne à le prévoir?
Pavillon.)

Pouvoir. Commandement absolu.

Pouvoir. Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre & du mandement qu'on en a reçu, soit de bouche, soit par écrit.

Pouvoir. Se dit aussi de l'acte, de l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir. (Le pouvoir de ce Ministre n'est pas en bonne forme. Un tel Evêque a donné à un tel Ecclésiastique les pouvoirs de confesser les Religieuses, &c.)

POZ.

POZZOLANE, POUSSOLANE, *s. f.* [*Arena puteolana.*] Quelques-uns disent & écrivent *poussolane*, mais mal, à ce qu'on croit; *pozzolane* est le vrai mot. C'est une sorte de sable qui se trouve dans le territoire de Pouzzole, ville d'Italie, auprès des Baies, qui n'est pas éloignée de Naples. Il est propre à faire de bon mortier. Sorte de sable qu'on tire de terre en Italie lorsqu'on fait des puits. La *pozzolane* est propre à faire de bons enduits. *Perrault, Abregé de Vitruve, page 52.*

PRA.

PRAGMATIQUE SANCTION, *s. f.* [*Pragmatica sanctio.*] Prononcez *pragmatique sanction*. Ces mots viennent du Grec & du Latin, & on apelle *pragmatique sanction*, de certaines ordonnances, de certaines constitutions ou de certains édits généraux sur quelques affaires particulieres qui touchent ordinairement l'intérêt public, quelque corps ou quelque ville. *Doujat, Specimen juris, t. 1. Préface.*

Pragmatique sanction. Ces mots sont aussi un terme de droit canon François. Cette pragmatique est une ordonnance de Louis IX. de l'année 1268. qui regarde la collation des bénéfices & le choix des personnes Ecclésiastiques pour les posséder, & qui, conformément aux anciens Canons, donne aux Collateurs ordinaires, aux Evêques, aux Abaïes & aux Chapitres le pouvoir d'élire leurs Supérieurs. Patru parle ainsi de cette pragmatique, *plaidoié, page 63.* « Vous savez quel étoit l'état déplorable de l'Eglise Gallicane, quand S. Louis, » par la pragmatique qui porte son nom, lui » donna comme une face nouvelle, en rendant » aux Collateurs ordinaires, aux Chapitres, » aux Evêques, tout ce que la confusion des » siecles passez leur avoit ôté. » Voiez encore *Joli, Traité des Offices, tome 1. titre 35.* Il y a outre la pragmatique de S. Louis, ou de Louis IX. une autre pragmatique de Charles VII. faite avec les Grands du Roiaume & les personnes les plus intelligentes dans les matieres Ecclésiastiques, par laquelle Sa Majesté entend que « suivant les anciens canons, renouvellez » par un des décrets du Concile de Bâle, » tenu sous les Pontificats de Martin V. & » d'Eugene IV, chaque Eglise & chaque » Communauté aura droit d'élire son Chef & » son Supérieur. Que le Pape ne pourra plus » user de graces expectatives, ni de reserve à » l'égard des Eglises Métropolitaines, Cathédrales & Collegiales; qu'il ne pourra aussi » user de graces expectatives, ni de réserve » à l'égard des Monasteres, les Dignitez & » Prélatures venant à vaquer; quon y pourvoira par élection, & qu'à l'avenir tous » les Papes s'obligeront par serment, à leur » avenement au Pontificat, de garder cette » ordonnance, conformément aux anciens » Canons. » (Etablir la pragmatique sanction. Apuier souvent la pragmatique. Détruire la pragmatique. Louis XI. s'obligea par serment sur le saint Evangile à détruire la pragmatique sanction. Combatre, attaquer la pragmatique. Le concordat qui se fit entre le Pape Leon X. & le Roi François I. abolit les principaux chefs de la pragmatique sanction.)

PRALINES, ou *amandes à la praline*, *s. f.* [*Amygdalæ saccaro conditæ.*] Ce sont des amandes rissolées dans du sucre. Amandes qu'on fait boüillir dans du sucre jusques à ce qu'elles soient un peu seches & qu'elles croquent sous la dent. (Ces pralines sont fort bonnes.)

PRAIRIE, *s. f.* Voiez *prérie*.

☞ PRATIC. La Bruiere a dit, *chap. 1.* « Un Magistrat alloit par son mérite à la prémiere dignité; il étoit homme délié & *pratic* » dans les affaires. » C'est-à-dire, *habile, propre à manier une affaire, qui a beaucoup d'expérience.*

PRATICABLE, *adj.* [*Practicus, ad praxim facilis.*] Ce mot dans sa prémiere signification veut dire *qui se peut pratiquer, qui peut être mis en usage & en pratique.* (Ce conseil n'est pas praticable. Cette machine est d'une belle invention, mais elle n'est pas praticable.) Le mot de *praticable*, en ce sens, n'est plus en usage, & l'on dira plûtôt, *ne se peut pas mettre en pratique.*

Praticable. [*Pervius.*] Ce mot, parlant de chemin, veut dire *bon*, par où l'on peut aller. (Les chemins commencent d'être praticables. Les chemins sont à cette heure praticables. Les chemins ne sont pas praticables à cause des neiges.)

* *Praticable*, [*Comis & moribus facilis.* Parlant des personnes, veut dire, *avec qui on peut avoir commerce. Sociable, avec qui on peut avoir affaire.* (C'est un homme qui n'est nullement praticable.)

☞ *Praticable* & *impraticable* se disent & s'écrivent, dans le propre & dans le figuré, par les personnes qui entendent le mieux notre langue. Voiez *le Pere Bouhours.*

PRATICIEN, *s. m.* [*Pragmaticus formularius.*] Celui qui entend bien les diverses sortes de procedures. Celui qui conduit & instruit un procez. Celui qui fréquente les divers féges des Juges, & qui sait les differens stiles qui regardent les procez. (Un bon Praticien.)

☞ *Praticien.* Un homme fort expérimenté dans les procédures du Palais, & dans la pratique de quelque art, ou de quelque science.

Venus frivole
Dans son école
Vous a fait grand praticien.
Blason des folles amours.

Praticien. [*Litium peritus.*] Vieux Clerc, ou solliciteur de procez, qui a apris la pratique. (Il est défendu aux *Praticiens* de signer de requêtes & de écritures.)

PRATIQUE, *f. f.* [*Praxis.*] Action de pratiquer. Exercice. Usage. (Cette opinion n'eſt pas ſans probabilité dans la théorie, mais il faut ſuivre le contraire dans la pratique. Il y a pluſieurs pratiques pour faire des opérations de Mathématique & de Mécanique. Il y a une pratique toute particuliere. La pratique continuelle d'un métier rend un artiſan habile.)

Pratique, *f. f.* [*Notitia rerum forenſium.*] Terme de *Palais*. C'eſt l'uſage des coûtumes & des différentes ſortes de procédures. (Aprendre la pratique chez les Procureurs. Savoir la pratique. Entendre la pratique.)

Pratique, *f. f.* [*Copia commercii.*] Ce mot ſe dit en terme de *Mer*, & ſignifie *Commerce*, *communication*. (A la vuë de la côte nous fimes pavillon blanc pour avoir pratique.)

Pratique, *adj.* [*Practicus.*] Qui n'eſt pas ſpéculatif. Qui eſt dans l'exercice & dans l'action. (Il y a une Géometrie pratique & une Géometrie ſpéculative.)

Pratique. [*Litium inſtrumenta.*] Sacs & papiers qui ſont dans l'étude d'un procureur ou d'un Notaire, & qui appartiennent à leurs cliens. (On a vendu les pratiques de ce Procureur trente mille livres.)

Pratiques. [*Captorum copia.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens qui gagnent leur vie à ſervir le public, & il ſignifie, *afaires qui viennent des chalans ou des cliens qu'on a. Gens qu'on ſert en qualité de perſonne publique. Afaire qu'on donne à une perſonne afin qu'il en tire quelque profit.* (Donner des pratiques à un Avocat, à un Procureur. Il a acheté l'étude & la pratique d'un Procureur au Parlement. Chirurgien qui a de bonnes pratiques. Médecin qui a les meilleures pratiques de tout Paris. Avoir des pratiques en ville.)

* *Pratique.* [*Clandeſtinum conſilium.*] Intrigue, Cabale. Adreſſe. Menée. (Ses pratiques nous firent avoir une armée de cinq mille hommes. *Voit. let. 74.* On faiſoit des pratiques pour le perdre. *Voit. 74.* Etre averti des pratiques d'un parti. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Rochefoucauld.*)

PRATIQUER, *v. a.* [*Profiteri, exercere.*] Faire ſouvent. Exercer. Mettre en uſage. Réduire en pratique. (Faire pratiquer aux hommes les devoirs de la Religion. Tous les bons Auteurs le pratiquent ainſi. *Vaug. Rem.*

Vous donnez des leçons que tout le monde admire:
Pratiquez le premier ce qu'on vous entend dire.
Bourſaut, Eſope.)

Pratiquer. [*Uti familiariter.*] Fréquenter. Hanter. (On s'attache volontiers aux honnêtes gens, parce qu'on a du plaiſir & de l'honneur à les pratiquer. *Chevalier de Méré Converſ.*)

Pratiquer. [*Seducere, corrumpere.*] Suborner. Tâcher de gagner. Tâcher d'attirer à ſon parti. (Il envoioit ſous main pratiquer les Perſes. *Vaug. Quint. liv. 3.* Mon pere a été aſſaſſiné par ceux que les vôtres ont pratiqué avec des ſommes immenſes. *Vaug. Quint Curce, liv. 4. chap. 1.*)

Pratiquer. [*Diſponere.*] Ménager. (Les Architectes pratiquoient des lieux pour y mettre des vaſes d'airain. *Abregé de Vitruve, p. 18.*)

PRE.

PRE', *ſ. m.* [*Pratum.*] Piéce de terre qui ne ſe laboure point, & où il vient de l'herbe qu'on fauche tous les ans dans une certaine ſaiſon de l'année, & où enſuite on fait paître les chevaux & les beufs. (Un beau pré. Faucher un pré.)

Mais quand au renouveau la diligente aurore
Redoroit dans nos prez les richeſſes de Flore.
Perrau.)

* *Se trouver ſur le pré.* C'eſt ſe trouver en un lieu pour ſe batre en duel.

† *Aimer mieux quelcun en terre qu'en pré.* C'eſt proverbialement & dans le ſtile du peuple, l'aimer mieux mort que vivant.

PRE'-ADAMITES, *ſ. m.* [*Præ-adamitæ.*] Hommes que quelques-uns ont cru avoir été avant Adam; opinion qui a été condamnée par l'Egliſe. Il faut convenir qu'un homme qui n'a pas l'eſprit du Chriſtianiſme, & qui ſe croit être en droit de penſer ſans régle & ſans ſoumiſſion à l'Ecriture Sainte & aux déciſions des Conciles & des ſaints Peres, ſe laiſſe aiſément ſurprendre aux premieres idées qui ſe préſentent à ſon imagination: c'eſt un des points de la juſtification du ſieur le Peirere, Auteur du livre des Pré-Adamites, que de dire que « tant qu'il a été Calviniſte, il avoit raiſon » de croire, ſelon les principes de Calvin, » que l'intention qui l'induiſoit à la recherche » des Pré-Adamites, étoit fort innocente, & » que le motif dont il pouvoit ſe ſervir pour » le mettre au jour, ſelon les mêmes principes, » n'étoit pas ſans aparence de Religion, » Il raconte enſuite « qu'ouvrant un jour le Nouveau » Teſtament, il tomba ſur les verſets 12. 13. » & 14. du cinquiéme chapitre de l'Epître de » Saint Paul aux Romains, dont l'intelligence » lui parut difficile; & dans l'agitation où » il étoit, il ne trouvoit pas moien d'y donner » un ſens raiſonnable, qu'en ſuppoſant qu'il y » avoit des hommes créez avant Adam. » Cependant cette penſée ne lui plût pas d'abord, parce qu'elle étoit fort éloignée de la créance univerſelle à l'égard de la création d'Adam; & il voulut chercher dans les Conciles & dans les Saints Peres, la réſolution de ſon embarras, & particuliérement dans le Concile de Trente, qui établit la doctrine du péché originel ſur les trois verſets qui l'avoient arrêté; il conſulta ſes amis & les plus habiles de ſa Communion, ſans trouver une explication qui le ſatisfit. Il raconte enſuite « qu'aiant expliqué ſon embarras » à un Miniſtre du Languedoc, ſon ami, qui » ne trouvoit aucune obſcurité dans les paſſages » de Saint Paul, il lui promit que la premiére » fois qu'il prêcheroit, il prendroit ces trois » verſets pour ſon texte, & qu'il les expliqueroit » ſi clairement, que l'on n'en douteroit plus. » Le Peirere fut au prêche, & au ſortir il demanda au Miniſtre, « ſi la clairé avoit cette » vertu miraculeuſe de faire qu'un Miniſtre pût » expliquer à ſes Auditeurs ce qu'en l'éfet il » n'entendoit pas: » & comme le Miniſtre en convint, ſon doute ſe fortifia ainſi dans ſon eſprit, & devint une certitude: ſi bien (dit-il) « que n'aiant pû réſiſter à la douce violence » des raiſons qui me flatoient, je me rendis » moi-même à mon opinion. » Dans cette prévention il regardoit ſon ſyſtême non-ſeulement comme innocent, mais encore comme propre à concilier les Juifs avec les Chrétiens: mais lorſqu'il eut publié ſon ouvrage; il avoua

dans son Apologie, que « les Juifs, les Ministres » Calvinistes & Luthériens & tout ce qu'il y » a de frelons (ce sont ses termes) dans les » Ecoles Schismatiques de Luther & de Calvin, » irrité de la nouveauté inouie de mon opinion, » s'est jetté sur moi & sur mes Pré-Adamites, » avec une fureur qui n'est pas imaginable. » Les Catholiques ne manquérent pas de s'élever contre lui, mais avec moins de fureur. « J'avoue » (dit-il encore) que quelque répugnance que » j'eusse pour les autoritez que l'on m'allé- » guoit, je ne laissois pas d'approuver en mon » ame le procédé des Docteurs Catholiques, » & de croire qu'ils avoient grande raison » de se tenir fermes à l'autorité de l'Eglise, » & de s'en servir pour renverser mon » hypotèse, parce que les Catholiques recon- » noissent l'autorité absolue de l'Eglise, & » qu'étant soumis par conscience, ils ont » raison de croire tout ce que l'Eglise croit, » pour cela même qu'elle le croit. » Il seroit inutile de détailler davantage son apologie; je crois qu'elle fut de bonne foi, quoique quelques-uns en aient pensé autrement. Cependant on expliqua pour lors les trois versets de Saint Paul avec tant de netteté, que je suis persuadé qu'il ne songea plus à soutenir les égaremens de son imagination. Ces trois versets sont ceux-ci: nº. 12. « Comme le peché est entré dans » le monde par un seul homme, & la mort par » le peché; & ainsi la mort est passée dans » tous les hommes, tous aiant peché dans un » seul. nº. 13. Or le peché à toujours été » dans le monde, jusqu'à la Loi; mais n'y » aiant point de Loi, il n'étoit point imputé » & reconnu pour peché. nº. 14. Et ainsi la » mort a exercé son regne depuis Adam jusqu'à » Moïse, à l'égard de ceux même qui n'ont » pas peché par une transgression de la Loi » de Dieu, comme a fait Adam, qui est la » figure de l'avenir. » On selon une autre Traduction: « C'est pourquoi comme par un » seul homme le peché est venu dans le monde, » & par le peché la mort; de la même manière » la mort a passé dans tous les hommes, tous » aiant peché en lui; car jusqu'au tems de la » Loi, le peché étoit dans le monde: mais » comme il n'y avoit point de loi, il n'étoit point » imputé, & néanmoins la mort a regné, depuis » Adam jusqu'à Moïse, sur ceux même qui » n'ont point peché en désobéissant à la Loi » de Dieu, comme a fait Adam qui étoit la » figure de celui qui devoit venir. »

L'Ouvrage de le Peirere parut en 1655. Il est en Latin. L'Auteur monrut dans la Maison des Peres de l'Oratoire, dite de Notre-Dame des Vertus, au village d'Aubervilliers, près de Paris, le 30. Janvier 1676. *muni de tous ses Sacremens, & après avoir fait les actes d'un bon Chrétien*; ainsi qu'il est porté dans l'acte de son inhumation. On ne laissa pas de faire contre lui ces vers, en forme d'épitaphe:

> Le Peyrere ici gît, ce bon Israélite,
> Huguenot, Catholique, enfin Preadamite.
> Outre religions lui plurent à la fois;
> Et son indifference étoit si peu commune,
> Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faire un choix,
> Le bon homme partit, & n'en choisit pas une.

PRE'ALABLEMENT, *au préalable.* [*Ante omnia.*] Cet *adverbe* signifie *avant toutes choses*, mais il est hors d'usage. *Vaug. Remarq.*

On dit aussi, *c'est un préalable*, c'est-à-dire, *une chose qu'il faut faire avant toutes les autres.* Ces mots ne se disent plus qu'en terme de *Pratique.* [*Hoc prius animadvertendum.*]

† PRE'ALLEGUE', PRE'ALLEGUE'E, *adj.* [*Ante dictus.*] Qui a été allégué auparavant. (Cela se trouve aussi dans l'auteur préallegué.)

PRE'AMBULE, *s. m.* [*Exordium, proœmium.*] Discours qu'on fait pour entrer en matière. Discours qu'on fait avant que d'entrer tout-à-fait en matière, & qui souvent est assez superflu. Discours inutile & qu'on pourroit aisément retrancher. (Parle en peu de mots & sans préambule. *Abt. Luc.* Tout ce long préambule ne tend qu'à étaler la sotte vanité de l'Auteur.)

† PREAU, *s. m.* [*Pratulum.*] Petit pré. (Ils se sont battus sur le preau.)

Preau. [*Carceris area.*] Ce mot se dit en parlant de *prison* & de *prisonniers.* C'est la Cour de la prison. (Prisonnier qui se promène au preau. Mettre un prisonnier sur le preau. Avoir la liberté d'être sur le preau.)

PRE'BENDE, *s. f.* [*Prabenda.*] Sorte de Bénéfice qui est ordinairement attaché au Canonicat. Revenu Ecclésiastique qu'on donne à une personne, & qui est attaché à un autre Bénéfice. (Prébende Cathédrale. Prébende Collégiale. Il faut avoir quatorze ans acomplis pour posséder des Prébendes des Eglises Cathédrales; & pour celles des Eglises Collégiales dix ans achevez. *Maſſac, Droit Ecclésiastique.*)

Le mot *prébende*, vient du Latin, *prebenda*; il signifioit la distribution journalière que l'on faisoit aux Magistrats qui gouvernoient les Provinces, & aux soldats. Ciceron en fait mention dans sa quatriéme Verrine; Horace dans ses Satires, & Aulu-Gelle, *lib. 15. c. 4.* raconte l'avanture d'un certain Ventidius Bassus, qui lonoit les chevaux & voitures que le public fournissoit à ceux qui alloient commander dans les Provinces. Ce terme *prébende*, n'est plus en usage que dans l'Eglise, où il signifie plusieurs choses: premiérement, *prébende* dans son origine, signifie seulement une distribution quotidienne, qui se fait dans quelques Chapitres, & dans des Monastéres. On apelle aussi *prébende simple*, un revenu annuel, établi en considération des prières & du service Ecclésiastique auquel il est ataché; ce qui n'est point mis au rang des bénéfices. Les autres prébendes sont distinguées par l'affectation ou aux personnes, ou aux fonctions dont le Prébendier doit s'aquiter. La *prébende préceptoriale* est différente de la *prébende théologale*: Chopin a remarqué cette différence dans son Traité de la police Ecclésiastique, *liv. 3. tit. 3. n. 21.* La théologale est établie dans les Eglises Cathédrales, & la préceptoriale, dans les Eglises Canoniales, où le Maître d'Ecole reçoit une prébende, pourvû qu'il y ait dans l'Eglise plus de douze Chanoines: & d'ailleurs, le Théologal n'enseigne que la Théologie; & le Précepteur est prépose pour enseigner les jeunes Ecclesiastiques dans les Lettres humaines. L'institution de ces Précepteurs est fort ancienne dans l'Eglise; car dans le Synode tenu sous le Pape Eugene II. qui fut élu l'an 823. on ordonna d'établir dans les Eglises des Précepteurs pour enseigner les Lettres humaines. La même chose fut ordonn dans le Concile de Latran de l'année 1 sous Alexandre III. ce qui n'aiant pas été cuté, le Concile aussi de Latran, tenu so

pe Innocent III. renouvella dans le chap. 11. la même Ordonnance, avec cette clause, que le Précepteur de chaque Eglise enseigneroit non-seulement les Clercs, mais même les enfans de la Paroisse gratuitement. Enfin le Concile de Trente, *Sess. 5.* les Ordonnances d'Orleans & de Blois ont tâché de confirmer l'ancien usage, & de le faire pratiquer, mais inutilement. Voiez *Févret, de l'abus.* Les prébendes canoniales, sont celles qui dépeudent du Canonicat, & y sont atachées; on peut être Chanoine sans prébende; mais ce n'eſt, en ce cas, qu'un vain titre, dont on ne ſe foucie guéres; c'eſt pourtant le titre de Chanoine que les Docteurs apellent *Canonia*, qui donne la ſéance dans le Chœur, & l'entrée dans le Chapitre. Il y a des prébendes afectées aux Enfans de Chœur; elles ne sont point ſujetes aux Graduez, ni aux Mandataires. La prébende qui n'eſt point atachée au Canonicat, peut être diviſée: ainſi, il y a des ſemi-Prébendez dans pluſieurs Egliſes Cathédrales & Collégiales, où ils ont été établis pour être aſſidus au Chœur & aux Offices; & ils n'entrent point dans le Chapitre, ni ces ſortes de ſemi-prébendes ne peuvent être conférées par le Pape.

PRE'BENDE', *ſ. m.* [*Qui annonæ jus habet inter Canonicos.*] Celui qui a une Prébende. (Il rejetoit la cauſe de leurs malheurs ſur d'inutiles mandians, qu'il apelloit Prélats, Chanoines Prébendez, *Matter. Schiſm. l. 1.*)

L'Académie & Danet écrivent *Prébendier*, & diſent que c'eſt celui qui en certaines Egliſes fert au Chœur au-deſſous des Chanoines.

† PRE'CAIRE. [*Precario poſſidere.*] Terme de *Droit*. Il ſe dit de la maniére de poſſéder quelque choſe. *Poſſeder par précaire.* C'eſt ne poſſéder pas comme propriétaire, mais ſeulement comme un uſufructuaire, à condition de reſtituer, ou en paiant la rente. (Un doüaire & un uſufruit ne ſe poſſédent que par précaire. Dans les lettres de conſtitution de rente, on y met la clauſe de conſtitut de précaire.)

L'Egliſe s'eſt enrichie par pluſieurs moïens, & particuliérement par les contrats de *précaire* & de *preſtaire*. On apelloit *précaire*, une donation que les Particuliers faiſoient de leurs biens aux Egliſes, & dont ils continuoient de joüir pendant leur vie, ou pendant pluſieurs générations, en paiant une certaine redevance; & quand les Abez ou quelque Egliſe donnoit ainſi quelques biens à un Particulier pour en joüir de même pendant un certain tems ſous une redevance annuelle, on apelloit cet acte *preſtaria*, preſtaire. On confondoit ſouvent ces deux contrats. Marculphe, *lib. 2. cap. 40.* nous a conſervé la formule du *preſtaire*, où l'on voit qu'un Evêque confirme le preſtaire qui avoit été fait par une Egliſe à des Particuliers pour joüir de certains fonds pendant leur vie. On en trouve encore dans les anciennes formules, où les clauſes dont on ſe ſervoit ordinairement, ſont expliquées. Les Conciles ont confirmé cet uſage; ils ont déclaré, que l'on ne pouvoit point preſcrire par aucune longue poſſeſſion, ni changer la nature du titre qui n'aquéroit point la propriété; & pour éviter l'uſurpation ſur le fondement d'une poſſeſſion du fonds pendant pluſieurs années, & même pendant pluſieurs générations, il fut ordonné par les Capitulaires, & par le Concile de Meaux, que les *précaires* & les *preſtaires*, ſeroient renouvellez de cinq en cinq ans; & enfin, ce renouvellement paroiſſant, ſans doute, inſtimole, l'on ſtipula cette clauſe, que l'acte ſubſiſteroit comme s'il avoit été renouvellé tous les cinq ans.

PRE'CAIREMENT, *adv.* [*Gratuitò, gratis.*] Par grace & par pure ſouffrance. C'eſt régner *précairement*, quand l'empire ne s'étend que ſur les choſes permiſes. *La Rochefoucaut.*

PRE'CAUTION, *ſ. f.* [*Cautio, proviſio.*] Prononcez *précaucion*. C'eſt une vuë des inconvéniens qui peuvent arriver. (Négliger des précautions qui ſeroient bien néceſſaires. Prendre d'autres précautions que celles dont on s'eſt ſervi. Prendre ſes précautions auprès de quelcun, *La Rochefoucaut.* C'eſt à faire aux Grecs d'y porter des précautions. *Vaug. Quinte-Curce, lib. 1. ch. 8.*

> Quelque meſure que l'on prenne
> Pour éloigner tous les Amans,
> L'Amour ſçait trouver les momens
> Où la *précaution* eſt vaine.
> *Livre ſans nom.*)

PRE'CAUTIONNE', *adj.* Prudent, ſage, défiant. (Un homme fort précautionné. Une femme précautionnée.)

Se précautionner, v. r. [*Providere, præcavere.*] Prononcez *ſe précaucionné*. C'eſt uſer de précaution. (Se précautionner contre un ennemi.)

PRE'SEANCE. Voiez *préſéance*.

† PRE'CEDEMMENT, *adv.* [*In primis, antè omnia.*) Antérieurement. Avant un autre. Terme de pratique. (Ce créancier a été colloqué précédemment à un autre.)

PRECEDENT, PRE'CEDENTE. [*Antecedens.*] Qui précede. Qui a été auparavant. (Les ſiécles précedens. Je l'avois vû les jours precedens. L'année précedente. Au livre précedent. A la page précedente.)

PRE'CEDER, *v. a.* [*Præire.*] Il vient du Latin *præcedere*. Aller au-devant. Avoir le pas devant quelcun. (Ils conclurent à ce qu'ils fut dit qu'ils nous précederoient. *Patru, plaid. 15.* Un Préſident *précede* un Conſeiller.

Précéder. [*Antè eſſe.*] Etre auparavant. (Ceux qui nous ont précedez, n'ont pas été ſi habiles que ceux qui ont vécu avec nous.)

Précéder. [*Antecellere.*] Surpaſſer en quelque choſe. (Monſieur Arnaud a précedé en merite & en ſcience tous ſes adverſaires. S. Auguſtin a précedé tous les autres Péres ſur les matiéres de la grace.)

PRECYNTES, *ſ. f.* Terme de *Mer*. Voïez *Ceintes*.

† PRE'CENTEUR, *ſ. m.* [*Præcantor.*] Terme dont on ſe ſert en quelques Egliſes de France, & particuliérement à Lyon. Il eſt formé du Latin *Præcentor*, qui ſignifie *celui qui chante avant les autres. Le Maître du chœur.*

PRE'CEPTE, *ſ. m.* [*Canon, norma, documentum.*] Il vient du Latin *præceptum*. Inſtruction qu'on donne pour aprendre quelque choſe. Principe, fondement de quelque langue. Dogme. Inſtruction. (Aprendre ſes préceptes. Savoir ſes préceptes. Donner de bons préceptes.)

Précepte. [*Præceptum.*] Commandement. (Dieu a établi le précepte de ne point tuër. C'eſt un précepte affirmatif. C'eſt un précepte négatif.)

PRE'CEPTEUR, *ſ. m.* [*Præceptor, pedagogus.*] Celui qui eſt chargé de la conduite d'un jeune enfant qui le doit élever dans la vertu & dans les lettres, & qui pour ſa peine a quelques gages du pére, ou de la mére, ou des parens de l'enfant.

Monsieur Bossuet, Evêque de Meaux avoit été *précepteur* de Monseigneur le Dauphin. L'Archevêque de Cambray l'a été de Monsieur le Duc de Bourgogne.

☞ On doute s'il est plus à propos d'envoïer les enfans aux écoles publiques, ou de leur donner des Précepteurs pour les enseigner dans la maison. Quintilien est perfuadé que l'on aprend beaucoup plus dans les écoles que dans les maisons particulières. L'Empereur Antonin remarque, au contraire, que son bisaïeul pensoit autrement : *Mon bisaïeul m'a enseigné à n'aler point aux écoles publiques, à avoir chez moi les plus habiles Maitres, & à connoître, qu'en ces sortes de choses, on ne sauroit jamais trop dépenser* Liv. 1. art. 4. Il y a sur cette matière beaucoup de choses à dire pour & contre. L'éducation publique n'a pour elle que l'avantage d'exciter plus fortement l'émulation ; elle est défectueuse à tous les autres égards. L'éducation particulière est plus propre à former l'esprit & le cœur d'un jeune cleve, mais elle n'a pas pour elle le secours de l'émulation.

* *Précepteur*, *ſ. m.* [*Doctor*, *monitor.*] Il est quelquefois figuré, & signifie *celui qui donne des préceptes qui regardent les mœurs & la conduite de la vie.* (Il semble que tu n'aies jamais lû la vie de ces grands Précepteurs du genre humain. *Ablanc. tom. 2. paraſite.*)

Pre'ceptoral, *adj. ſubſt.* [*Præceptoria dignitas.*] Dignité dans un Chapitre qui charge un Chanoine du soin d'enseigner. (La *préceptoriale* est vacante.)

Precession, *ſ. f.* [*Præceſſio.*] Terme d'*Astronomie*. Il se dit des Equinoxes qui avancent vers l'Orient. Le mouvement lent de la huitiéme Sphére qui avance vers l'Orient, fait que les points des Equinoxes que les anciens Observateurs avoient placé au premier degré d'*Aries* & de *Libra*, se trouvent à présent au dix-neuviéme degré vingt-sept minutes & quelques secondes de ces mêmes signes. Copernic qui estime que les étoiles fixes sont immobiles, apelle ce changement la *précession des Equinoxes*, & dit que c'est parce que l'Equateur coupe tous les ans l'Ecliptique en des points plus proches de l'Orient, &c. Le mot de *précession des Equinoxes*, dit M. d'Alembert, peut venir, ou de ce que le mouvement des points Equinoctiaux se fait, pour parler le langage des Astronomes, vers les signes qui *précedent*, c'est-à-dire, contre l'ordre naturel des signes ; ou de ce que par la rétrogradation de ces points le moment où l'Equinoxe arrive chaque année, précede celui où la Terre revient au point de son orbite où l'Equinoxe étoit arrivé l'année d'auparavant. Voï. *le Traité de la précession des Equinoxes, &c. par M. d'Alembert*, 1749.

Prêche, (Preseche,) *ſ. m.* [*Conciо.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêche*. Terme de *Messieurs de la Religion prétendue Réformée*. Il signifie *Sermon*, ou *Prédication*, mais, en ce sens, on disoit plus communément à Paris sous le régne de Loüis XIV, *Sermon*, ou *Prédication*, que *prêche*. (Monsieur Claude a fait un beau Sermon, ou une belle prédication, & plus rarement Monsieur Claude a fait un beau prêche : quand ce Sermon est imprimé, on ne dit jamais *prêche*, mais *Sermon*. Ainsi on dit, *les Sermons de M. Daillé sont estimez*, & jamais *les prêches de M. Daillé sont estimez.*)

Prêche, *ſ. m.* [*Calviniſtarum templum.*] Terme dont quelques-uns se servent pour exprimer ce que ceux qui suivent la Religion prétenduë Réformée apellent *temple*. (On disoit cependant plus ordinairement à Paris, aller au temple. Il est au temple, & très-rarement il est au prêche. Aller au prêche.)

Prêcher, *preſcher*, *v. a.* [*Concionari*, *de rebus divinis concionem habere.*] Annoncer la parole de Dieu au temple. (Prêcher l'Evangile au peuple. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Dimanches. Prêcher un Avent, un Carême, une Octave.

Chaque jour la province entend *prêcher* absens
Tous ceux qui dans Paris tiennent les premiers rangs.
(*Vill.*)

* Après cela : vient nous *prêcher* ton innocence, *Abl. Luc.*)

Il feroit à souhaiter que l'on nous prêchât l'Evangile comme on le prêchoit dans les prémiers siécles de l'Eglise ; nous ne serions pas si souvent ennuiez, & même rebutez par tant de mauvais Sermons, débitez par des déclamateurs outrez, & d'une maniére plus propre au théatre qu'à la chaire. Cependant le nombre des Prédicateurs est infini, & la plûpart regardent la prédication comme une route qui peut les conduire aux Abaïes & aux Evêchez ; fondez en cela sur quelques exemples, qui foutiennent leurs espérances, & par le succès de tant de Sermons, ou achetez, ou mal composez, ou mal débitez :

Avec moins de talens vingt Abez ont prêché,
A qui bientôt la chaire a valu l'Evêché.

On dit *prêcher sur la vendange*, quand on s'amuse à parler aïant le verre à la main.

Il nous a prêché sept ans pour un carême. Ce qu'on dit d'un homme qui importune en repetant sans cesse les mêmes choses.

On a beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire. Proverbe.

* *Allez vous-en un peu prêcher cela à Ruël*, *Voit. liv. 91.*

† Son teint mortifié *prêche* la continence.
Reg. Sat. 13.

Prêcheur, *preſcheur*, *ſ. m.* [*Prædicator*, *concionator.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêcheur*. Ce mot signifie *celui qui prêche*, & se dit quelquefois en parlant des *Jacobins* qu'on apelle *Freres Prêcheurs*, sur-tout dans quelques provinces ; car dans l'usage ordinaire, on les nomme *Dominicains*, ou *Jacobins* à Paris.

† *Prêcheur*. [*Inſultus concionator.*] Ce mot pour dire *Prédicateur*, est bas & de mépris. (Monsieur l'Abé un tel est un plaisant Prêcheur.)

Pre'cieux, Pre'cieuse, *adj.* Voïez *précieux*.

Pre'cipice, *ſ. m.* [*Præceps locus.*] Il vient du Latin *præcipitium*. Grande & profonde ouverture de terre. (Un affreux précipice. Jeter dans un précipice.

Croïs-tu que toujours ferme aux bords du précipice
Elle poutra marcher sans que le pié lui glisse.
Despréaux.)

†* (Ta couronne & ta vie sont au bord du *précipice*.) *Vaug. Quin. l. 5.* Il vouloit profiter de tous les évènemens pour jeter les Princes dans les *précipices*, *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.* Conduire dans le *précipice* par un chemin agréable, *God.*

Pre'citamment, *adv.* [*Præcipitanter*, *præpro*

præpropere.] Avec précipitation. (Quand on eſt bien ſage, on ne fait rien précipitamment.)

PRÉCIPITANT, PRÉCIPITANTE, *adj. & ſubſt.* Terme de *Chymie*. Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaiſſeau une matiére diſſoute dans une menſtruë. L'eau ſimple eſt un *précipitant* à l'égard de la diſſolution de ſcammonée & de jalap faite dans l'eſprit de vin, &c.

† PRÉCIPITÉMENT, *adv.* Ce mot ſignifie *précipitamment*, mais il n'eſt pas ſi en uſage que *précipitamment*, *Vaug. Rem.*

PRÉCIPITATION, *ſ. f.* [*Nimia celeritas.*] Prononcez *précipitacion*. (La trop grande précipitation ôte pour l'ordinaire une partie du jugement.)

Précipitation. Extrême viteſſe. (*Nimia celeritas.*) Marcher, courir avec *précipitation*.

Précipitation. [*Ad purum excoctio.*] Terme de *Chimie*. Elle ſe fait lorſque le médicament qui avoit été diſſout par quelque ſel fixe corroſif, ou par quelque eſprit acide, ou par quelque eſprit volatil, quite le diſſolvant & ſe précipite au fond du vaiſſeau. Voïez *Char. Pharmacopée*.

PRÉCIPITÉ, *ſ. m. & adj.* Matiére diſſoute, ſéparée de ſon diſſolvant par le moïen de quelque précipitant, tombé au fond du vaiſſeau, & deſſéchée.

Le mercure précipité. [*Præcipitatus hydrargirus.*] C'eſt une diſſolution de mercure qui ſe fait au feu de lampe durant deux mois, qui le réduit en poudre rouge & brillante.

PRÉCIPITER, *v. a.* [*Præcipitem agere.*] Jeter dans un précipice. Jeter d'un lieu haut & élevé en bas, jeter de quelque lieu en bas. (Précipiter quelcun du haut d'une tour. Dieu a précipité Lucifer dans les enfers.)

Sur ces cœurs endurcis que le ſecours irrite,
Qu'une erreur obſtinée entraîne & *précipite*,
Il montre ſa puiſſance.
Geneſt.)

L'un des plus anciens ſuplices dont on a puni les coupables de quelque grand crime, a été de les précipiter du haut d'un rocher, ou de quelque lieu fort élevé. Jehu fit précipiter par des Eunuques Jézabel par une fenêtre, & la muraille fut teinte de ſon ſang. *Reg. lib. 4. c. 9.* L'Hiſtoire profane nous en fournit pluſieurs exemples. Uliſſe attache Aſtianax du tombeau d'Hector, où Andromaque l'avoit caché, & le précipite du haut d'une tour extrêmement élevée. Daphidas, au raport de Valere Maxime, *lib. 1. cap. 8.* voulant ſe moquer d'Apollon, fut à Delphes conſulter ſon Oracle, à qui il demanda *comment il pourroit recouvrer un cheval qu'il n'avoit jamais eu*. L'Oracle lui répondit qu'il le trouveroit, & qu'il mourroit d'une chûte qu'il feroit de deſſus. Cet impie s'en retourna fort ſatisfait, croïant qu'il s'étoit moqué de l'Oracle : mais malheureuſement il tomba entre les mains du Roi Attalus, lequel, pour le punir de ſes médiſances & de ſes mépris, le fit précipiter du haut d'une roche apellée *Eyus*, mot Latin qui ſignifie *cheval*. L'uſage de ce ſuplice étoit obſervé dans Rome, avant que l'on eût les loix des douze Tables; car elles ordonnent que le faux témoin ſoit précipité du haut de la roche Tarpeïenne, & que l'on en fit de même des eſclaves convaincus de larcin, après avoir été foüettez.

* *Il ne faut rien précipiter*, *Abl. Arr.* C'eſt-à-dire, il ne faut rien hâter, ni faire trop vîte.

* *Précipiter dans le malheur*, *Abl.* [*Ad exitium præcipitare.*] Faire tomber vîte dans le malheur.

Précipiter. [*Diſſolvere.*] Terme de *Chimie*. C'eſt ſéparer le mixte diſſout, & le faire tomber en poudre au fond de ſon diſſolvant, *Gloſ. tr. de Chim. l. 1.*

Se précipiter, *v. r.* [*Præcipitem ſe dare.*] Se jeter d'un lieu élevé en bas. (Il s'eſt précipité du haut d'un rocher dans la mer.)

† *Fleuves qui ſe précipitent dans la mer*, *Vaug. Quin. l. 5.* C'eſt-à-dire, qui coulent vîte.

* *Se précipiter dans le péril*, *Vaug. Quin. l. 10.* C'eſt-à-dire, ſe jeter dans le péril.

(On ne doit pas *ſe précipiter* dans le plaiſir, parce qu'on le rend plus agréable à force de le deſirer. *Ch. de Meré.*)

PRÉCIPITÉ, PRÉCIPITÉE, *adj.* [*Præproperus.*] Hâté. (Départ précipité.)

PRÉCIPUT, *ſ. m.* [*Præcipuum.*] Terme de *Palais*. Ce mot eſt pris différemment. C'eſt un préſent que les mariez ſe font mutuellement, & donnent à celui des deux qui ſurvivra. [*Donatio propter nuptias.*] C'eſt ce que le mari, ou la femme, prennent ſur toute la commnunauté hors part & avant le partage. C'eſt auſſi ce que l'aîné a pour ſon droit d'aîneſſe dans une terre Seigneuriale. (Prendre ſon préciput. Elle a un préciput conſidérable.)

En général, le mot *préciput* ſignifie *ce que l'on prélève ſur un tout & par préférence aux autres intéreſſez*. La Loi Romaine ne connoit le *préciput* que dans un cas; les Coûtumes l'admettent dans deux différens. Selon la Loi, ce qu'un pére ou une mére léguent à leurs enfans, eſt *préciput*, conçu en ces termes : *Je légue par droit d'inſtitution à..... la ſomme de..... par préciput & avantage*. Dans cette eſpéce de legs, le *préciput* n'eſt point ſujet au raport entre cohéritiers qui partagent une hérédité; celui à qui il eſt fait, prélève ſur la maſſe la ſomme léguée par *préciput*, & s'il l'a reçu, il n'eſt point obligé d'en rendre compte : mais il doit être imputé ſur la légitime. Quant au *préciput coûtumier*, le prémier eſt le droit d'aîneſſe, qui eſt un véritable *préciput* que la Coûtume du lieu a réglé différemment. Il eſt dit dans l'article 13. de la Coûtume de Paris : » Au » fils aîné apartient par préciput le château ou » manoir principal & baſſe-cour attenant & » contiguë audit manoir, deſtinée à eclui, encore » que le foſſé du château ou quelque haïe ou » mur ſût entre-deux; en outre lui apartient un » arpent de terre de l'enclos ou jardin joignant » ledit manoir, ſi tant y en a; & ſi ledit enclos » contient davantage, l'aîné peut retenir le » tout, en baillant récompenſe aux puiſnez de » ce qui eſt outre ledit arpent en terres du » même fief, ſi tant y en a, ſinon en d'autres » terres, ou héritages de ladite ſucceſſion, à » la commodité des puiſnez, le plus que faire » ſe pourra, au dire de preud'hommes; & » s'entend l'enclos ce qui eſt fermé de murs, » foſſez ou haïes vives ». Cette diſpoſition n'a pas été reçuë par toutes les autres Coûtumes : pluſieurs y ont ajoûté, ou changé, ou diminué; ce qu'il faut voir dans les Coûtumes. La ſeconde eſpéce de *préciput coûtumier* conſiſte dans une ſtipulation précite, faite entre l'époux & l'épouſe dans leur contrat de mariage, par laquelle ils conviennent que celui qui ſurvivra, aura ou certains éfets, ou une certaine ſomme en deniers à prendre ſur les meubles de la commnunauté, ſur la priſée de l'inventaire, ſans cruë, c'eſt-à-dire, ſans augmentation du prix porté par l'inventaire; car ſans cette clauſe,

l'on est obligé de faire une nouvelle prisée, ou estimation des meubles, à la réserve de la vaisselle d'argent, ou de payer la crué, qui est le quart du prix dans Paris & dans plusieurs villes du Royaume; & c'est ce que l'on appelle à Lyon le parisis, c'est-à-dire, le quart au-dessus de l'estimation faite par les Huissiers; car si elle a été faite par Experts nommez en Justice, le parisis n'a pas lieu. Au reste, c'est une régle dans les Coûtumes, que le *préciput* ne peut être prétendu par la femme que lorsqu'elle accepte la communauté, si ce n'est quand il y a clause expresse, qu'elle prélevera son *préciput*, même en cas de rénonciation à la communauté; le *préciput* est pris sur les meubles; & en cas d'insuffisance, sur les conquêts, qui sont regardez comme meubles. Le *préciput* n'est exécuté qu'en cas qu'il n'y ait point d'enfant; car l'existence d'un seul enfant le rend inutile. Vous pouvez voir, sur les autres questions qui sont en grand nombre, *Renusson & le Brun, dans leurs Traitez de la Communauté.*

PRECIS, *s. m.* [*Compendium, summa.*] Abregé & substance d'une afaire. Sommaire. (Voilà le précis de l'afaire.)

Précis, précise, adj. [*Certus & definitus.*] Particulier. Juste & distinct. (Circonstance précise. Témoignage bien précis. Donner des marques précises qui distinguent une chose d'une autre. *La Chambre.*)

PRECISEMENT, *adv.* [*Planè, justè, eâ ipsâ horâ.*] Justement. Exactement. Ni plus ni moins, dans le tems juste. Dans le tems qu'il faut. (Dire précisément ce qu'il faut. Il est venu précisément à trois heures. On soupe précisément à six heures dans plusieurs Couvents & Communautez.)

PRECISION, *s. f.* [*Præcisio.*] Terme de *Philosophie*. Abstraction. C'est l'action de notre esprit qui ne pouvant comprendre parfaitement les choses un peu composées, les considère par parties, & par les diverses faces que ces choses peuvent recevoir, & c'est ce qu'on peut généralement apeller, *connoître par abstraction ou par précision.* Voïez *la Logique de Port-Roial, première partie, chap. 4.*

Précision. [*Æquitas, diligentia.*] Exactitude. (La Geométrie est la seule science, qui va jusqu'à la dernière précision, c'est-à-dire, justesse & exactitude, non-seulement sensible, mais aussi à celle qui se peut imaginer.)

PRECOCE, *adj.* [*Prématurus.*] Mot qui vient du Latin *præcox*, & qui se dit des fruits mûrs avant le tems. (Fruits précoces. Cérises précoces. On dit substantivement aussi *des précoces.*)

On dit au figuré, à l'imitation des Latins, *un esprit précoce.* [*Ingenium præcox.*] En parlant d'un enfant qui fait paroître de l'esprit de trop bonne heure; l'on en dit, comme des fruits précoces, qu'il ne dure pas long-tems.

PRECOMPTER, *v. a.* [*Ex rationibus deducere prius quæ accepta fuerunt.*] On prononce *préconté.* Terme de *Pratique*, qui signifie *compter auparavant & déduire d'abord certaines sommes.* (Les enfans qui viennent à la succession de leur père ou de leur mére, doivent précompter ce qu'ils ont reçu en avancement d'hoirie. Il faut précompter les frais, &c.) [*Impensas prius deducere.*]

PRECONISATION, *s. f.* [*Alicujus ad prælaturam præconisatio, renunciatio.*] Terme de *Matière bénéficiale.* Prononcez *préconisation.* Rapport que fait le Cardinal protecteur au Pape & aux Cardinaux en plein consistoire, que celui que le Roi de France a nommé à un Bénéfice, a les qualitez requises pour posséder un Bénéfice. *Maffac. Droit Eccles. c. 4.*

PRECONISER, *v. a.* [*Designatum præsulem præconisare, renunciare.*] Terme de *Matiere bénéficiale*, qui se dit du Pape & des Cardinaux qui font leur rapport en plein consistoire que la personne nommée à quelque bénéfice a les qualitez requises pour le posséder. (Le Pape, ou le Cardinal préconise un tel pour Evêché, &c.)

Préconiser. [*Laudibus extollere.*] Il signifie quelquefois *loüer une personne & dire qu'elle est digne d'être préconisée dans les formes.* (Il a quantité d'amis qui le préconisent à la Cour de Rome.)

☞ Le P. du Cerceau, dans son remercîment à M. le Duc du Maine.

> Surtout, sçavons comme l'on doit prîser
> Tout don qui part d'une auguste personne,
> Et qu'on ne peut assez *préconiser*
> Et le présent, & celui qui le donne.

PRECURSEUR, *s.m.* [*Præcursor, prodromus.*] Ce mot se dit en terme de piété & veut dire: *Qui est venu devant.* (S. Jean a été le précurseur de JESUS-CHRIST. Ce mot ne se dit que de lui.)

PREDECEDER, *v. r.* [*Priorem obire.*] Ce mot est du Latin, & signifie *mourir avant un autre, avec qui on a quelque relation ou liaison d'intérêt.* Il ne se dit que dans le stile des Notaires. On fait des conventions dans les Contrats de mariage pour régler ce qu'il faudra faire selon que l'un ou l'autre du mari ou de la femme prédécédera.)

PREDECES, *s.m.* [*Prior obitus.*] Terme de *Pratique.* Mort d'une personne avant celle d'un autre, avec qui elle a quelque liaison d'intérêt. (On a mis cette clause en cas de prédeces de l'un ou de l'autre des conjoints. Le *prédecés* du mari a beaucoup nuit à ses enfans du premier lit.)

PREDECESSEUR, *s.m.* [*Antecessor.*] Celui qui en a précedé un autre en quelque lieu, ou quelque charge, ou en quelque office. (Il n'est pas si estimé que son prédecesseur.)

Prédecesseur. Il se dit aussi généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même pais. (Nos prédecesseurs étoient plus sages & plus habiles que nous. Nos prédecesseurs ont établi de bonnes loix.) On ne le dit en ce sens qu'au pluriel.

PREDESTINATIENS. Hérétiques imaginaires qu'on croïoit être dans des erreurs grossiéres sur la Grace & sur la Prédestination, pour n'avoir pas bien entendu la doctrine de Saint Augustin. Le P. Sirmond, Jésuite les a cru réels. Mais le Président Maugain lui a fait voir le contraire, par les témoignages de S. Fulgence, de Saint Prosper & les autres disciples de Saint Augustin, qui ont soûtenu que l'opinion des *Prédestinatiens* étoit une hérésie imaginaire, forgée par les ennemis de la doctrine de S. Augustin.

PREDESTINATION, *s. f.* [*Prædestinatio.*] Prononcez *prédestinacion.* Terme de *Théologie.* C'est l'élection gratuite des Elus à la gloire éternelle.

Un Décret de Dieu par lequel les Elus sont prédestinés à la gloire éternelle.

Prédestination, se prend aussi pour le Décret de la Providence sur toutes les choses purement humaines, & qui ne regardent point le salut éternel. (Les Turcs croient la prédestination, & en conséquence ils méprisent le péril.)

PREDESTINÉ, *s. m.* Destiné de Dieu au

salut éternel. (La gloire des prédestinez. Heureux celui qui est du nombre des prédestinez.)

PRE'DESTINER, *v. a.* Destiner de toute éternité au salut. (Dieu a prédestiné les Elus.)

Prédestiner, se dit aussi du choix que Dieu a fait de certaines personnes pour de grandes choses. (Dieu avoit prédestiné Moïse pour délivrer son peuple de la servitude des Egiptiens.) On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, qui semblent être l'effet du hazard, quoique le hazard ne produise rien. (Il étoit prédestiné à ce malheur, il ne pouvoit l'éviter.) Mais cette façon de s'exprimer n'a nulle justesse; rien n'arrivant ici bas sans l'ordre ou la permission de Dieu.

PRE'DICABLE, *adj.* & quelquefois *s. m.* [*Prædicabilis.*] C'est un pur terme de *Logique*, qui se dit de certains attributs généraux, qui se peuvent dire à l'égard de certaines choses.

PRE'DICAMENT, *s. m.* [*Prædicamentum.*] Terme de *Logique*. C'est une des dix catégories ausquelles Aristote a voulu raporter tous les objets de nos pensées. (Les *prédicamens* sont fort peu importans pour former le jugement & la raison, ce qui est pourtant le but de la vraie Logique. Ces prédicamens sont la substance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la figure, la relation, la situation, quand, &c.

† * *Etre en bon ou mauvais prédicament dans le monde.* [*Bonè vel malè audire apud omnes.*] C'est-à-dire, en bonne ou mauvaise réputation.

PRE'DICANT, *s. m.* [*Insulsus concionator.*] Mot de mépris pour dire un Ministre de la parole de Dieu. (C'est un petit *Prédicant de village* qui fait l'entendu & n'a pas le sens commun.)

PRE'DICATEUR, *s. m.* [*Sanctî Evangelii præco.*] C'est un Ecclésiastique qui est, ou qui doit être un homme de probité, d'une vie exemplaire & d'un grand sens, & qui d'une manière grave, ornée & touchante, enseigne les véritez Evangéliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut & pour celui du prochain. Voïez là-dessus *la Rétorique de Grenade*. (Le Prédicateur doit être savant. Il ne peut annoncer la parole de Dieu sans le consentement des Archevêques, des Evêques, ou de leurs Grands-Vicaires chacun dans leurs Dioceses.

Un Pere Jacobin Bachelier de Sorbonne
Pensant me la donner bonne,
Me disoit l'autre jour d'un vrai ton de Pédant,
Tous les *Prédicateurs* ne font pas ce qu'ils disent;
Vous n'avez pas raison, dis-je, en le regardant,
D'être de ceux qui les mépriſent:
Car sans aller plus loin chercher dela les Monts;
L'exemple de cela, vous l'êtes:
C'eſt vous qui dites vos Sermons,
Mais ce n'eſt pas vous qui les faites.)

☞ Le Prédicateur persuade autant par ses actions que par ses raisonnemens:

C'eſt ainſi qu'en prêchant, on fait ſi peu de fruit;
Le Sermon s'oüit, & l'exemple détruit.
En vain ſur les leçons par les Rhéteurs preſcrites
Tu polis nuit & jour tes Sermons hypocrites:
Si tu veux me toucher, fais remarquer en toi
Les vertus qu'en prêchant tu veux produire en moi;
Ainſi par leur exemple ont prêché les Apôtres,
Et par l'exemple auſſi doivent prêcher les autres;
On a beau dire vrai, raiſonner & crier,
De tous les argumens, l'exemple eſt le premier.
L'Art de prêcher l'Abé de Villiers.)

Cette penſée de S. Auguſtin s'eſt ſouvent préſentée à mon imagination: il compare la plûpart des Prédicateurs aux Hébreux, qui indiquérent aux Mages le lieu où le Sauveur étoit né: » Ils » montroient (dit-il) la ſource de la vie, & » ils reſtoient dans les ténébres de la mort, » ſemblables à ces pierres plantées pour marquer » les chemins aux paſſans, tandis qu'elles reſtent » immobiles. Pluſieurs Prédicateurs reſſemblent » à ces pierres, ils enſeignent le bon chemin, » & reſtent toujours dans leurs égaremens.

PREDICAT, (vieux mot.) Diſcours. Raiſonnement.

PRE'DICATION, *ſ. f.* [*Concio ſacra.*] Prononcez *prédicacion*. C'eſt-à-dire, *Sermon*. C'eſt une inſtruction chrétienne qu'un Eccléſiaſtique fait au peuple en ſtile oratoire. (La fin de la prédication eſt, de convertir les ames à Dieu. Faire une belle prédication. Entendre la prédication. Aller à la prédication. S'adonner à la prédication.)

Prédication, *ſ. f.* [*Cenſura.*] Se dit au figuré de ce qui en peut tenir lieu. (La vertu de nos Ancêtres eſt une prédication perpétuelle & une cenſure muette des vices du ſiécle, *Flechier.*)

PRE'DICTION, *ſ. f.* [*Prædictio, vaticinatio.*] Prononcez *prédiction*. C'eſt une maniére de prophétie. C'eſt une divination par laquelle on dit & on marque ce qui doit arriver. (L'éfet confirma la prédiction, *Ablanc. Art. l. 7.* Il y a bien des gens qui ſe moquent de toutes les prédictions des Aſtrologues & qui les croient fort vaines, & ils ont raiſon.) Voïez *Pronoſtic.*

PREDILECTION, *ſ. f.* [*Prædilectio.*] Témoignage d'amitié qu'on donne à quelcun au-deſſus de ſes ſemblables. Ce pere a trop de *prédilection* pour ſon aîné.

PRE'DIRE, *v. a.* [*Futura prædicere.*] C'eſt dire ce qui doit arriver. Deviner. (On lui a prédit que s'il ſe marioit avec la jeune Climene, il auroit lieu de s'en repentir. On lui a pluſieurs fois prédit le malheur qui lui eſt arrivé.)

PRE'DOMINANT, PRE'DOMINANTE, *part. & adj.* [*Prævalens, prævalidus.*] Qui prédomine, qui agit, ou qui paroît le plus. (Qualité prédominante. C'eſt la paſſion prédominante.)

PRE'DOMINER, *v. n.* [*Prævalere.*] Dominer particuliérement. (Il y a des choſes où les élémens prédominent plus que dans d'autres, *Roh. phiſ.*)

Prédominer, ſe dit auſſi des qualités morales, & des paſſions qui prévalent ſur les autres. (L'avarice prédomine en lui. L'amour de l'étude prédomine dans ce jeune homme, &c.)

PRE'EXISTENCE, *ſ. f.* [*Præexiſtentia.*] Etat de ce qui exiſte avant quelqu'autre choſe. Origene a cru la préexiſtence des ames, *Dupin.* C'eſt dans le même ſens qu'on dit *préexiſtent.*

PRE'EMINENCE, *ſ. f.* [*Præſtantia.*] Droit, privilége, prérogative. (Il ne peut moins faire que de défendre les prééminences de ſon Abaie, *Patru, pl. 15.* Il faut qu'ils quitent une prééminence que leurs prédéceſſeurs ont toujours gardée, *Patru, pl. 19.*)

† PRE'EMINENT, PRE'EMINENTE, *adj.* [*Præſtans.*] Plus haut, plus grand, ou plus excellent. (Dignité préeminente.)

PREFACE, *ſ. f.* [*Præloquium.*] Diſcours qu'on met à la tête d'un livre, & où un Auteur rend raiſon de la conduite qu'il a tenuë dans ſon ouvrage. (La préface qui eſt à la tête des Remarques de Vaugelas, eſt très-belle. Celle qui eſt à la tête des Ouvrages de Saraſin eſt belle auſſi, mais il y a quelque choſe de faux.

Les préfaces des Ouvrages de M. d'Ablancourt ſont fort eſtimées.)

Je ne puis qu'en cette *Préface*
Je ne partage entre elle & vous
Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnaſſe,
Et que j'ai ſe ſecret de rendre exquis & doux.
La Font.)

☞ Si l'on ôte de beaucoup d'Ouvrages de Morale, l'Avertiſſement aux Lecteurs, l'Epître Dédicatoire, la *Préface*, la Table, les Aprobations, il reſte à peine aſſez de pages pour mériter le nom de Livre, *La Bruiere.*

Préface, *ſ. f.* [*Præfatio.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt la partie de la Meſſe qu'on dit immédiatement devant le Canon, & qui ſe chante aux grandes Meſſes. C'eſt l'entrée du Canon de la Meſſe. (Chanter la préface. On eſt à la préface de la Meſſe.)

PRE'FET. Voïez *plus bas.*

PREFECTURE, *ſ. f.* [*Præfectura.*] Charge & dignité de Préfet qui étoit fort conſidérable dans l'ancienne Rome. Voïez plus bas, *Préfet.*

PREFERABLE, *adj.* [*Anteponendus.*] Qui doit être préferé. (Les Platoniciens ſont préferables pour la Logique à tous les autres Philoſophes, *Port-Royal.*)

PREFERENCE, *ſ. f.* [*Primæ partes.*] Elle conſiſte à préferer une perſonne à une autre. C'eſt un choix qu'on fait d'une perſonne plûtot que d'une autre pour lui donner, ou faire faire une choſe. (Donner la préference à quelcun, *Abl.* Minerve eut la préference ſur Neptune, à qui donneroit le nom à Athenes, *Benſer.* Demander la préference, payer quelcun par préference.

C'eſt l'inégalité qui fait la *préference*;
Sans qu'il vous cede en rien, vous êtes ſon vainqueur;
Je ne vois entre vous aucune différence,
Mais je la ſens bien dans mon cœur.
Le P. le Dêrel, Jéſ.

PREFERER, *v. a.* [*Præferre.*] Uſer de préference à l'égard des choſes, ou des perſonnes, eſtimer davantage. (Il a le goût mauvais en matière de poëſie, puiſqu'il préfere le Taſſe à Virgile, & Juvenal à Horace. On l'a préferé à ſon rival, à ſon concurrent, à ſon aîné, &c.)

PRE'FECT, ou *Préfet*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, car ce mot vient du Latin *Præfectus.* Prononcez *Préfet.* C'étoit autrefois un des prémiers Magiſtrats de Rome, qui la gouvernoit en l'abſence des Conſuls, ou des Empereurs. On le nommoit *le Préfet de la Ville. Le Préfet du Prétoire* étoit le Chef de la Légion prétorienne deſtinée à la garde de l'Empereur. Voïez *Prétoire.*

Il y a aujourd'hui à Rome un *Préfet*, qui eſt une eſpéce de Gouverneur. Il y a auſſi des *Préfets* de la ſignature, des Brefs, &c.

☞ *Préfet de la Ville.* [*Præfectus urbis.*] Tacite *Annal. l. VI.* en parlant de Lucius Piſon, qui mourut de mort naturelle à l'âge de quatre-vingt ans ſous le régne de Tibére, raconte ainſi l'origine de cette Magiſtrature. Lorſque les Rois s'éloignoient de Rome, ils établiſſoient un Magiſtrat qui la gouvernoit, & mettoit les ordres néceſſaires aux afaires qui ſe préſentoient. Denter Romulius fut le prémier à qui Romulus donna cette Charge, & enſuite Numa Martius fut choiſi par Tullus Hoſtilius, & Spurius Lucretius par Tarquin le Superbe. Les Rois aïant été chaſſez, les Conſuls ſuivant cet exemple, commirent des perſonnes pour remplir leurs fonctions pendant leur abſence. Il y a aparence que du tems de Tacite, cette coûtume étoit preſque abolie, puiſqu'il ajoûte que l'on en voioit encore quelque image dans les Féries Latines, lorſque l'on choiſit un homme pour faire la charge des principaux Magiſtrats. Auguſte fit Mécenas Gouverneur de Rome & de l'Italie pendant les guerres civiles : mais aïant établi ſa domination, il donna le gouvernement de la Ville à un Conſulaire, pour contenir le peuple & les eſclaves, & maintenir la paix dans Rome, par la crainte du châtiment. On apelloit *Feries Latines*, une Fête qui ſe célébroit ſur le Mont-Alban, & à laquelle on apelloit les Penples Latins, ou du *Latium*; & on élíſoit un Magiſtrat pour y préſider. Mais il faut que cette Charge ait été établie dans la ſuite, puiſque nous voions un titre dans le Digeſte, *de officio Præfecti Urbis*, où il eſt réglé que le *Préfet* ne connoîtra d'aucune Cauſe au-delà de la centiéme pierre de Rome, *ultra centeſimum ab illa lapidem.* Mais ſon pouvoir étoit très-grand dans l'enceinte de la ville; il connoiſſoit de toutes ſortes de crimes, des différends que les eſclaves avoient avec leurs patrons qui refuſoient d'afranchir un eſclave qui offroit d'acheter ſa liberté, & de pluſieurs autres choſes qui ſont énoncées dans les loix du titre que j'ai cité. Voïez *Feneſtella*, *de Magiſtrat. Rom. cap. 6.*

Préfet des Vivres, ou *des marchez.* [*Præfectus annonæ.*] On comprenoit ſous le terme *annona*, toutes ſortes de vivres & de denrées néceſſaires pour la nourriture des hommes. Il y avoit un Préfet à Rome qui avoit le ſoin de toutes ces choſes : il veilloit à procurer l'abondance, & à maintenir les denrées à un juſte prix. Nos Juges de Police font aujourd'hui les mêmes fonctions. Dans le prémier âge de la République Romaine, on fit d'abord un partage des terres entre les citoyens, & chacun vivoit des fruits qu'il recueilloit par ſon travail. Peu de tems après, le nombre des citoiens étant conſidérablement augmenté, il ne fut pas poſſible de garder cet ordre : les plus riches s'emparerent de la plus grande partie des terres, & pour prévenir les ſuites d'un tel déſordre, on fit un réglement, par lequel on fixa ce que chaque particulier pourroit poſſéder en fonds. Ce réglement étoit très-utile pour le repos public, s'il avoit pû ſubſiſter long-tems : mais l'Hiſtoire eſt remplie des révoltes fréquentes du peuple qui demandoit le partage des terres. Pour apaiſer les ſéditions d'un peuple qui ſupportoit impatiemment la honte & la rigueur de la pauvreté, tandis qu'il voioit des Sénateurs, & même des Chevaliers dans l'abondance de toutes choſes, on fut obligé d'ordonner une diſtribution journaliére d'une certaine quantité de blé, & l'on donna le ſoin de cette diſtribution, que l'on nomma *exhibitio annonæ*, prémiérement aux Ediles, & enſuite on créa un Oficier particulier, que l'on apella *Præfectus annonæ*; & pour l'aider dans une fonction ſi embaraſſante, on établit des ſubalternes ſous le titre de *Curatores annonæ*, de *Duumviri frumenti dividendi*, & de *Frumentarii*, dont le ſoin étoit de meſurer le blé avec des boiſſeaux & un roulean, de la maniére que nous le meſurons aujourd'hui, ainſi que nous l'aprenons d'un fragment du Poëte Lucilius :

Frumentarius eſt, modium hic tecum
Atque rotulum unum habet.

Dion Caſſius & Suetone ont remarqué qu'Auguſte ne dédaigna pas cette Préfecture. Quelques-uns de ſes ſucceſſeurs l'imitérent en cela : mais, comme il étoit de la deſtinée de l'empire Romain d'être expoſé à de continuels changemens, on ceſſa, ſous les derniers Empereurs, de donner du blé aux pauvres, & l'on trouva plus à propos de leur diſtribuer du pain, ſans doute, parce qu'ils étoient ambaraſſez du grain qu'on leur donnoit. Ce pain fut qualifié *de panis ſordidus*, dans une Loi du Code Théodoſien, pour en faire connoître la qualité. Il fut encore apellé, *panis gradilis*, parce qu'il étoit diſtribué au peuple placé par degré dans une enceinte faite exprès, & différente du Cirque & de l'Amphithéatre, comme nous l'aprenons de Prudence contre Symmaque, dans ſon ſecond livre, où parlant du Peuple Romain, il fait un article ſéparé de celui qui recevoit le pain publiquement :

Et quem panis alit gradibus diſpenſus ab altis.

Et dans la Loi ſeconde du Code Théodoſien, *Tit. de Annonis civicis*, où il eſt dit : *Panis gradilis in alium gradum tranſlatio inhibetur, ne quid ſuper gradili pane fraudis oriatur, palam in gradibus, non clam à piſtoribus miniſtrari.* Pour garder quelque ordre dans cette diſtribution, on tenoit un catalogue des pauvres à qui l'on donnoit du pain. On les apelloit chacun à leur tour ; & pour ne ſe pas méprendre, on leur donnoit, lorſqu'on les inſcrivoit, une marque de bois ou de métal, qu'ils repréſentoient, & que l'on apelloit, *teſſera frumentaria*.

Préfet des cohortes nocturnes. [*Præfectus vigilum.*] Les incendies étant très fréquens à Rome, l'Empereur Auguſte établit, au rapport de Dion Caſſius, un certain nombre de cohortes, (les uns diſent cinq, & les autres, ſept,) pour veiller, pendant la nuit, aux incendies, & empêcher le progrès qu'ils faiſoient en différens quartiers de la ville. Il y avoit auparavant, des perſonnes à qui l'on en confioit de tems en tems le ſoin : mais l'Empereur jugea à propos de rendre fixes les cohortes qu'il diſpoſa en différens quartiers ſous la conduite d'un Préfet apellé, *Præfectus vigilum*, & ordonna en même tems, que celui qui les commanderoit, auroit la connoiſſance & la punition de quelques crimes nocturnes, expliquez dans la Loi troiſiéme, *ff. de Offic. Præfect. vigil.* Malgré cette prérogative, on regarda avec mépris les cohortes, ſoit par rapori à leur emploi, ſoit parce qu'elles étoient compoſées de vils affranchis ; c'eſt dans cette prévention peu favorable que Juvenal a dit dans la *quatriéme Satire du cinquiéme livre :*

Diſpoſitis prædives hamis vigilare cohortem,
Servorum noctu Licinus jubet.

Ce fut auſſi par cette raiſon, qu'on donna aux ſoldats le titre de *Sparteoli*, parce qu'ils portoient des ſouliers faits de jonc, apellez, *ſparti*, ſelon la remarque de Baudoin, *de Calceo antiquo. cap.* 3. & de Caſaubon ſur *Suétone, dans la vie d'Auguſte, cap.* 30. où il dit que les pauvres faiſoient des ſouliers avec des cordes apellées, *ſpartæ*. La Loi que j'ai citée, nous aprend que le Préfet marchoit toute la nuit, *calceatus cum hamis & dolabris*. Sa chauſſure étoit, ſelon les aparences, d'un cuir capable de réſiſter à la pluie & à la neige ; ils faiſoient porter des vaiſſeaux propres à y mettre de l'eau, & ſemblables à nos ſeaux de cuir, dont on ſe ſert dans les incendies, que l'on apelloit, *hamæ*. Il eſt vrai que quelques Interpretes croient que *hama* veut dire, *harpago*, un croc, qui n'eſt pas inutile dans ces ocaſions ; & quant à *dolabra*, il ſignifie, *une doloire, une hache, dont on ſe ſert auſſi fort utilement.*

Préfet du Tréſor public. [*Præfectus ærarii.*] Le ſoin du Tréſor public fut d'abord donné à des *Queſteurs* : mais cet emploi à ſouvent changé de nom & de pouvoir, comme Tacite la rémarqué. Auguſte permit au Sénat de prépoſer un Préfet de l'Ordre des Prétoriens, & ordonna qu'on l'élîroit par le ſort. Le tems aiant fait connoître les inconvéniens de cette ſorte d'élection, Néron rétablit les *Queſteurs*.

Préfet de l'Egipte, ſurnommé, *Auguſtalis.* Ulpien nous aprend par la Loi unique, que le Préfet de l'Egipte conſervoit toûjours ſa Préfecture, Juſqu'à ce que ſon ſucceſſeur fût entré dans Alexandrie, quoique, ſuivant la régle générale, le ſucceſſeur au Gouvernement exerçât ſacharge dès qu'il étoit dans la Province. Il joüiſſoit de tous les honneurs des Conſuls, à la reſerve des faiſceaux & de la robe bordée de pourpre, apellée, *prætexta*. Son principal ſoin étoit d'envoier à Rome, la quantité de blé que l'Egipte devoit fournir tous les ans. Le Juriſconſulte Modeſtin a décidé dans la *Loi 21. ff. de Manumiſſ. vindict.* que le Préfet d'Egipte pouvoit afranchir les eſclaves. Et Ulpien, dans la *Loi 1. ff. de Tut. dat. ab his qui jus dandi habent*, qu'il pouvoit donner des tuteurs.

Préfet du Prétoire. [*Præfectus prætorio.*] Ce Préfet étoit bien au-deſſus de tous les autres, puiſque l'Empereur Severe l'honora du titre de *Sénateur*, & de la qualité d'*Illuſtriſſime*. On lui donne un titre bien plus éclatant dans cette Inſcription citée par Auguſtin *Campiani*, dans ſon Traité, *de Majeſtate Magiſtratuum Romanorum, pag.* 139.

MISITHÆO
EMINENTI. VIRO, PARENTI PRINCIPUM.
PRÆF. PRÆTORIO. ET TOTIUS URBIS
TUTORI REIPUBL. S. P. Q. R. VICEM
REDDIDIT.

Préfet ſ. m. [*Præfectus, Præpoſitus.*] Terme de *Jéſuite*. C'eſt le Jéſuite qui a ſoin des Claſſes. (Le Pére un tel eſt préfet. Un ſévére, un exact préfet. On l'a fait préfet des Claſſes d'Humanitez.)

Ce terme eſt auſſi en uſage chez les Prêtres de l'Oratoire.

(Ainſi lorſqu'en un coin qui leur tient lieu d'aſile,
D'écoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un *Préfet* au travail aſſidu,
Va tenir quelquefois un brelan défendu ;
Si du vaillant Argus la figure étrainte,
Dans l'ardeur du plaiſir à leurs yeux ſe préſente,
Le jeu ceſſe à l'inſtant, l'uſage eſt défenſe,
Et tout fuit à grands pas le Tuteur redouté.
Deſpreaux, Lutrin.)

Préfet. [*Pedagogus.*] Jéſuite, Précepteur d'un enfant de qualité qui eſt penſionnaire dans leur Colége. (Les Jéſuites donnent autant qu'ils peuvent, des Préfets à tous les enfants de qualité qu'ils ont en penſion.)

PRE'FINIR, *v. a.* [*Præfinire diem.*] Marquer un certain jour dans lequel on eſt obligé de faire ou de païer quelque choſe. (l'Ordonnance a préfini certains tems pour les aſſignations.)

PRE'FIX, PRE'FIXE, *adj.* [*Præfinitus, ſtatutus.*] Déterminé, conclu, arrêté. (Ils ſe rangérent en bataille au jour préfix ſous l'obéiſſance du Roi. *Vaug. Quin. liv. 3. chap. 1.* Il n'y a point de tems préfix.)

PRE'FIXION DE DELAI. [*Statutæ diei deſignatio.*] Terme de *Palais. Pour toute préfixion de délai, on lui a donné deux mois;* c'eſt-à-dire, pour tout délai, pour dernier délai.

PRE'GATION, *ſ. m.* [*Ocelli minores.*] Nom que les Tireurs d'or donnent aux dix ou douze plus petits pertuits de leur filiéres, après que leur fil a paſſé ſur le banc à dégroſſir.

PREGNANT, *adj.* [*Dolor acerbus.*] Violent, preſſant. *Douleurs pregnantes.* Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe. *Acad. Franç.*

PRE'JUDICE, *ſ. m.* [*Damnum.*] Perte, tort, dommage. (Cela lui a fait un notable préjudice. Cela lui cauſe un préjudice conſidérable.)

PREJUDICIABLE, *adj.* [*Noxius, nocivus.*] Qui porte préjudice, nuiſible. (Cela lui eſt tout-à-fait préjudiciable. L'impiété eſt préjudiciable à la fortune, à la réputation, &c.)

On dit, *préjudiciaux*, au Palais, parlant des frais, des défauts qu'il faut rembourſer.

PRE'JUDICIER, *v. a.* [*Judicium ferre.*] Terme de *Palais*. C'eſt prononcer ſur une choſe qui prépare à juger au fond & définitivement une affaire. (C'eſt ce que vous avez préjugé, quand vous avez mis l'apellant hors des priſons. *Patru, Plaid. 11.*)

PRE'JUGÉ; *ſ. m.* [*Res præjudicata.*] Terme de *Palais*. Ce qu'on a jugé d'une affaire ſans juger le fond, & qui marque en quelque façon, que celui en faveur de qui on a jugé, gagnera entiérement ſon procés. (On lui a jugé la recréance du Benéfice, & c'eſt un favorable préjugé pour lui.)

Préjugé. [*Præjudicium.*] Sorte de connoiſſance antérieure qu'on a d'une choſe ou d'une perſonne. Prévention. (La Philoſophie de Deſcartes ſert beaucoup à ſe défaire de ſes préjugez.)

* *Quand on veut bien aprendre quelque choſe, il faut ſe défaire de ſes préjugez.*

. . . . . (Je ſais dons quels faux *préjugez*,
Des vos plus tendres ans vos eſprits ſont plongez.
Geneſt.)

Jamais on n'a tant parlé de *préjugez* que dans ce ſiécle. Les petits Philoſophes à la mode ſe croiroient deshonorez, s'ils ne traitoient pas de *préjugé*, tout ce qui eſt raiſon, bon ſens & religion.

PRE'LART, *ſ. m.* [*Tela piceata, cerata.*] Terme de *Marine*. C'eſt une toile godronée, qu'on met ſur les eſcaliers, panneaux, tronteaux, cailleboris & autres endroits ouverts d'un vaiſſeau. *Ozon, Dict. Mathém.*

PRE'LAT, *ſ. m.* [*Antiſtes, præſul.*] Qui poſſéde un Benéfice à prélature.

(*Prélat* paſſant tous les Prélats paſſez,
Car les préſent, feroit un peu trop dire.
Voit. Poiſ.

De vôtre Dignité ſoûtenez mieux l'éclat,
Lâ-ce pour travailler que vous êtes *Prélat*.
Deſpréaux.)

PRE'LATURE, *ſ. f.* [*Præſulis dignitas.*] Toutes les grandes dignitez de l'Egliſe, comme de Patriarche, d'Archevêque, d'Evêque, d'Abé & autres principales dignitez. (Ils nommérent aux Prélatures. La converſion des ames eſt la plus noble fonction de la Prélature.)

PRELE, ou PRELLE, *ſ. f.* [*Equiſetum majus aquaticum.*] Plante qui a une tige creuſe & ronde, qui eſt une eſpéce de jonc qui ſert aux Tourneurs pour adoucir le bois.

PRE'LEGS, *ſ. m.* [*Prælegata.*] Legs dont on ordonne la délivrance avant le partage d'une ſucceſſion.

† PRE'LEGUER, *v. a.* [*Antelegare.*] Terme de *Notaire*. Faire un legs qui doit être paié avant le partage de l'hérédité.

PRELER, ou PRELLER, *v. a.* [*Equiſeto fricare lignum.*] Terme de *Tourneur* & de *Vernifſeur*. Froter avec de la prêle. (Préler le bois.)

† PRE'LEVER, *v. a.* [*Prælegere.*] Terme de *Pratique*. Lever quelque ſomme avant le partage d'une ſucceſſion ou d'une Société. (Il faut prélever les dettes paſſives.)

PRE'LIMINAIRE, *adj.* [*Prælequium.*] Ce mot vient du Latin, *præliminaris*. Il ſignifie, *ce qu'il faut examiner & ſavoir avant le fujet principal d'une afaire; ce qui eſt à la tête de quelque livre ou de quelque ouvrage d'eſprit.* (Diſcours préliminaire. Une queſtion préliminaire.)

Préliminaire. ſ. m. [*Proluſiones.*] Ce mot ſe prend encore comme un ſubſtantif, qui ſignifie, *ce qui ſe doit examiner, juger ou terminer, avant que l'on traite une afaire dans le fond.* (Il y a divers préliminaires qu'il faut examiner avant que de traiter de la paix. C'eſt un préliminaire qui donnera bien de la peine, & fera perdre du tems.)

PRE'LUDE, *ſ. m.* [*Præludium, proludium.*] Mot qui ſignifie, *tout ce qui ſe joüe d'abord ſur quelque inſtrument de muſique pour ſe concilier les gens devant qui on doit joüer.* (Ces préludes ſont beaux & charmans. Faire quelques petits préludes)

† * *Après quelque prélude de plaiſanterie ſur les bonnes fortunes du Comte, il, &c. Le Comte de Buſſi.* C'eſt-à-dire, après quelque commencement de plaiſanterie. (Il danſe lui ſeul comme par prélude, la, la. *Mol. Précieuſes.*)

† PRELUDER, *v. n.* [*Præludere, proludere.*] C'eſt commencer à joüer un peu ſur un inſtrument de muſique pour le mettre en train. (Avant que de chanter, il faut que je prélude un peu. *Mol. Malade imaginaire, 3. intermede.*)

* *Préluder.* [*Præludere.*] Ce mot ſe dit en raillant & en parlant de manger. (En attendant le dîner, on nous a aporté un ragoût, mais ce n'étoit que pour préluder.)

† * PRE'MATURÉ, PRE'MATURE'E, *adj.* [*Immaturus, præmaturus.*] Ce mot vient du Latin, *præmaturus.* qui ſe dit, au propre, des fruits, & ſignifie, *qui eſt trop-tôt mûr.* Il n'eſt en uſage en François, qu'au figuré, & ſignifie, *qui ſe fait, ou qui arrive plûtôt qu'il ne devroit.* Ainſi l'on dit, *Une mort prématurée.* [*Immatura mors.*] C'eſt-à-dire, qui arrive dans le bas âge ou dans la jeuneſſe, *Une demande prématurée*, c'eſt-à-dire, faite avant qu'on dût la faire, avant le tems auquel on auroit droit de la faire.

† * PRE'MATURÉMENT, *adv.* [*Præmature.*] D'une maniére prématurée, avant le tems. (Les entrepriſes qu'on fait prématurément, ne réuſſiſſent pas.)

PREME-D'EMERAUDE, *ſ. f.* [*Præſma.*] Sorte de pierre précieuſe qui eſt à demi tranſparente & à demi opaque. Il y a de quatre ſortes de *Préme-d'émeraude*. L'une qui tient du jaune & du verd; l'autre de la couleur de la fougére; la troiſiéme eſt mêlée de pluſieurs couleurs différentes, & la quatriéme eſt d'une couleur blanche & bleuë, avec quelques taches qui tirent ſur le noir. Ces quatre ſortes de pierres ſe trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales, dans l'Europe & dans la Bohême.

PRE'ME'DITATION, *ſ. f.* [*Præmeditatio.*] Prononcez, *prémédita-cion*. Action de l'eſprit qui prémédite. (*Une* longue & ſérieuſe préméditation. On ne doit rien faire en matiére d'eſprit ſans beaucoup de préméditation.)

PRE'ME'DITER, *v. a.* [*Præmeditari.*] Méditer auparavant ſur une choſe. Penſer auparavant à une choſe, la rouler dans ſon eſprit. (Préméditer un deſſein. Il a prémédité de faire un voiage.)

PRE'MICES, PRIMICES, *ſ. f.* [*Primitiæ.*] Il faudroit dire, *primices*, du Latin *primitiæ*, d'où vient le mot de *prémices*; cependant l'uſage y eſt contraire; on dit & on écrit, *prémices*, & même toûjours au pluriel. Les *prémices* ſont les premiers fruits que porte tous les ans la terre, & qu'on offroit anciennement à Dieu. Les prémices étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit réſervée dans l'ancienne Loi. Les prémices doivent ſervir à nourrir & non pas à enrichir les Clercs. Elles doivent ſervir à les délivrer de tous les ſoins temporels, & non pas les y engager. *Thomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe.*

(J'aurois de mes troupeaux immolé les *prémices*.
Mais tu ne te plais point à d'autres ſacrifices,
Qu'à ceux d'un cœur contrit.
Charpentier, poëſ.)

* *Prémices.* [*Initia, primitiæ.*] Ce mot eſt beau au figuré, & il ſignifie, *commencement*.

(Toûjours la tirannie a d'heureuſes *primices*,
De Rome pour un temps Caius fut les délices.
Racine, Britannicus, a. 1. ſc. 1.)

PRE'MIER, PRE'MIE'RE, *adj.* [*Primus.*] Terme de *Nombre ordinal*, qui ſignifie, *celui qui marque quelque commencement*. (Il eſt le prémier. Elle eſt la prémiére. Adam eſt le prémier homme. Eve eſt la prémiére femme.)

* *Prémier, prémiére, adj.* [*Primarius.*] Conſidérable. (C'eſt l'un des prémiers Gentilshommes de France.)

* *Prémier.* [*Anteſignanus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ne ſignifie pas ſeulement, *celui qui eſt à la tête, qui tient le prémier rang*, mais *celui qui eſt le plus conſidérable*. (C'eſt le prémier de tous les Poëtes. C'eſt le prémier de tous les Orateurs.)

Prémier, prémiére. [*Priſtinus.*] Ce mot ſe dit de ce qui eſt paſſé. (La prémiére femme d'un homme c'eſt celle qu'il avoit épouſée en prémiéres nôces. Les métaux fondus recouvrent leur prémier éclat. Il eſt bien déchu de ſa prémiére fortune.)

Prémier, ſ. m. [*Primus ordine.*] Terme de *Jeu de Paume*. C'eſt un des endroits dela galerie des Jeux de paume. Il y a deux prémiers dans chaque galerie de Jeu de paume. L'un de ces prémiers eſt le plus près de la porte, & l'autre, de la corde. (La balle eſt au prémier.)

La matiére prémiére. [*Materia prima.*] Terme de *Philoſophie*. C'eſt la matiére des corps que l'on conſidére n'aïant aucune forme, & cela ſe fait par abſtraction.

PRE'MIE'REMENT, *adv.* [*Primò, ante omnia.*] En prémier lieu. (*Il faut prémiérement adorer Dieu, & en ſecond lieu, aimer ſon prochain comme ſoi-même.*)

* *Prémier que.* [*Antequam, Priuſquam.*] Sorte d'*adverbe* qui ſignifioit, *Avant que*, mais il eſt à préſent hors d'uſage, quoique Malherbe ait dit:

Premier que d'avoir mal, ils trouvent le remède.

Et Patris dans ſes *Poëſies pieuſes*:

Moi qui dans ce chemin en ai tant veu me ſuivre,
Qui ſont morts malheureux, *premier que* d'eſt ſortir.

Nombre prémier. [*Numerus primarius.*] Terme d'*Arithmétique*. On apelle ainſi tous les nombres qui ne peuvent être diviſez par aucun autre nombre ſans fraction.

Monſieur le prémier. [*Equeſtris pecuariæ minoris præfectus.*] C'eſt le prémier Ecuier de la petite écurie de la maiſon du Roi. Mais *Monſieur le Grand*, c'eſt le prémier Ecuier de la grande, qu'on apelle auſſi, *le Grand Ecuier*. [*Regii ſtabuli Magiſter.*]

PREMISSE, *ſ. f.* Il vient du Latin *præmiſſa*, & c'eſt un terme de *Logique*. C'eſt l'une des deux prémiéres propoſitions du Sillogiſme. *P. R. Logique, 3. partie.*

Quand on acorde les deux prémiſſes, on ne peut nier la concluſion, quand le Sillogiſme eſt en forme.

PRE'MONTREZ, *ſ. m.* [*Præmonſtratenſis Ordinis Religioſus.*] Religieux fondez environ l'an 1120, par Saint Norbert, Gentilhomme Allemand. Ils ont pris leur nom d'un lieu apellé, *Prémontré* dans l'Evêché de Laon, où ils ont été prémiérement établis. Ils ſuivent la régle de Saint Auguſtin, & ils ſont habillez de blanc. (Il s'eſt allé rendre Prémontré. Les Prémontrez ſont fort riches.)

PRE'MUNIR, *v. a.* On dit, *prémunir quelcun contre la ſéduction, contre le mauvais exemple.*

SE PRE'MUNIR, *v. r.* [*Se præmunire.*] C'eſt ſe précautionner, ſe pourvoir de bonne heure contre quelque choſe de fâcheux. (Il faut ſe prémunir contre les maux que l'on prévoit. Se prémunir contre le froid, contre le mauvais air, &c.)

PRE'MUNIRE. Ce terme eſt Latin; Il eſt en uſage en Angleterre. On entend par ce mot, la peine qui eſt portée par les Loix contre les Juges d'une Cour, ſoit Eccléſiaſtique ou ſéculiére, qui entreprennent de connoître d'une afaire qui eſt du Reſſort d'une autre Cour de Juſtice. (Un prémunire. Menacer d'un prémunire.)

PRENABLE, *adj.* [*Expugnabilis.*] Qui peut être pris. (Cette ville n'eſt pas prenable.)

PRENANT. Voïez plus bas après *prendre*.

PRENDRE, *v. a.* [*Apprehendere, capere.*] Ce mot vient du Latin *prehendere*. *Je prends, tu prens, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. J'ai pris, je pris. Je prendrai. Je prenne. Que je priſſe, je prendrois.* Se ſaiſir d'une choſe ou d'une perſonne. Mettre quelque choſe en ſon pouvoir. Dérober. (Il a pris un bâton, & lui en a déchargé un coup ſur les épaules. Prendre un priſonnier.

Que chacun *prenne* en main le moïeux Abely.
Deſpréaux.)

Prendre. [*Sorbere potionem medicam.*] Avaler. (Prendre une médecine. *Vang. Quin.* Prendre un boüillon. *Ablanc.* Prendre de la nourriture. Il y a trois jours que ce malade n'a rien pris. Prendre son repas.)

Les Médecins ne prennent guéres de remédes. parce qu'ils en connoissent l'inutilité.

Prendre. [*Urbem capere.*] Emporter de force. Obliger une place à se rendre. (Prendre une ville. *Ablancourt, Ret. liv. 3.* Prendre une place d'emblée. *Ablanc. Céſar.* Prendre par famine. *Ablancourt.*)

☞ Un Madrigal, adreſſé à feu Madame la Dauphine, finit par ces deux vers :

En un mot, vous prenez les cœurs,
Comme notre Roi *prend* les villes.

Prendre. [*Accipere.*] Ce mot veut dire, en terme de *Guerre, détacher quelques ſoldats ou quelques troupes, & ſe mettre à la tête* (Il prit ſon régiment des gardes & courut à l'aile gauche. *Ablanc. Arr.*)

* *Prendre.* [*Irâ fervere.*] Il ſe dit, au figuré, parlant de la colére, & ſignifie, *s'emparer, ſe ſaiſir d'une perſonne, la tranſporter, l'exciter.* (Le courroux me prend. *Mol. Cocu.* L'impatience le prit, & il ſe jetta dans le péril. *Vang. Q. C.* L'épouvante le prit, & il quitta ſon poſte. *Ablancourt. Céſar.*)

* *Prendre.* [*Habere.*] Réputer. Croire qu'une perſonne eſt ce qu'elle n'eſt pas. (Ils le prennent pour un Docteur.)

* *Prendre.* [*Illudere.*] Tromper. Attraper. (Il s'eſt laiſſé prendre comme un ſot.)

Prendre. Ce mot entre en pluſieurs façons de parler qui ont des ſens différens. Exemples. *Prendre en bonne ou en mauvaiſe part.* [*In bonam vel malam partem accipere.*] C'eſt ſe fâcher ou ne ſe pas fâcher de ce qu'on nous dit ou on nous fait. *Le prendre bien ou le prendre mal.* [*Perversè vel malè interpretari.* C'eſt prendre bien ou prendre mal le ſens d'une choſe. C'eſt bien ou mal recevoir ce qu'on nous dit ou fait. *Puiſque vous le prenez ainſi, je ne puis vous refuſer.* C'eſt-à-dire, puiſque vous le trouvez bon. *Trace quelque figure, pour voir comme tu t'y prendras. Ablanc. Luc.* C'eſt-à-dire, pour voir comment tu feras, tu commenceras. *Prendre l'épée.* [*Militiam profiteri.* C'eſt s'engager dans l'épée; c'eſt prendre profeſſion des armes. *Prendre la robe.* [*Forum ſequi.*] C'eſt s'engager à porter la robe & à être homme de robe de profeſſion.

Prenez ſur l'Empereur, prenez ſur la Hollande,
Mais, Sire, au nom de Dieu, ne prenez rien ſur moi.
Le Peyr.

Prendre. Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler ordinaires. Exemples.

Prendre langue. C'eſt s'informer.

Prendre jour. [*Diem ſtatuere.*] C'eſt arrêter un jour pour faire quelque choſe.

Je vous prens tous à témoins. [*Teſtes vos volo.*] C'eſt-à-dire, vous témoignerez tous pour moi.

Prendre ſon tems [*Seitè & commodè tempus capere.*] C'eſt-à-dire, épier l'occaſion, & ne la pas manquer.)

Prendre terre. [*Ad littus appellere.*] Terme de *Mer.* C'eſt-à-dire, décendre du vaiſſeau pour aler à terre. Prendre le large.

Prendre ſur le fait. [*In manifeſto ſcelere deprehendi.*] C'eſt ſurprendre une perſonne qui fait mal.

Prendre quelcun au mot. [*Deſcendere ad conditionem oblatam.* C'eſt vouloir s'en tenir à la parole d'une perſonne, & conſentir à ce qu'elle veut ſur quelque choſe qu'elle a avancé.

Prendre pitié de quelcun. Voiture. [*Alicujus miſereri.*] C'eſt avoir compaſſion d'une perſonne.

Prendre garde à quelque choſe. [*Cavere alicui.*] C'eſt avoir ſoin. (Prenez garde à vôtre bourſe.)

Prendre garde. [*Obſervare.*] Ces mots ſignifient auſſi, *ſe défier, ſe mettre ſur ſes gardes à l'égard de quelcun.* (Prenez garde à vous, on vous filoutera. Voiez *Garde.*)

Prendre la fuite. [*Fugam capere.*] C'eſt s'enfuir.

Prendre repos. [*Requieſcere.*] C'eſt ſe repoſer. (Il ne prend aucun repos. Prendre courage. Prendre patience. Prendre la poſte. Prendre congé. Prendre une choſe à cœur. Voïez *Cœur.*) *Prendre la fièvre;* c'eſt commencer à avoir la fièvre, &c.

Prendre du tabac par le nez. [*Haurire tabacum naribus.*] On le prend auſſi en fumée & en machicatoire.

Prendre au corps. C'eſt arrêter un priſonnier.

Prendre feu au moindre mot. [*Vel minimo verbo iraſci.*]

† * *Prendre la lune avec les dens.* [*Cervos venari.*] C'eſt entreprendre une choſe impoſſible.

† * *Prendre Saint Pierre pour Saint Paul.* C'eſt ſe tromper, & prendre une choſe pour une autre.

† * *Prendre les lièvres au ſon du tambour.* C'eſt entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui ſe devroit faire en cachette & finement.

† * *Il a pris marte pour renard.* [*Graviter erravit.*] C'eſt-à-dire, il s'eſt trompé.

Ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à rendre. [*Quod facilè fumitur, facilè retribuitur.*]

† * *Prendre d'un fac deux moutures.* [*Duplicem mercedem accipere.*] C'eſt tirer un double profit, & ſe faire paier deux fois d'une même afaire.

† * *Prendre un tiſon par l'endroit où il brûle.* C'eſt prendre une afaire de travers.

* *Prendre.* [*Radicem agere.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. *Prendre racine;* c'eſt faire & pouſſer de bonnes racines. Quitinie dit qu'en ce ſens, *reprendre eſt plus uſité.* Voïez *Reprendre.*

On s'en ſert auſſi en parlant des fruits qui commencent à groſſir. [*In corpus.*] On dit, *ce fruit prend chair;* c'eſt-à-dire, il groſſit.

En terme de *Vinerie.* On dit, *prendre le vent,* quand on prend les devants, ou quand le chien va lancer le cerf au vent. *Prendre les devants,* quand on a perdu le cerf, & qu'on fait un grand tour avec les chiens courans, pour le retrouver en le requêtant. *Prendre ſon buiſſon.* Le cerf choiſit au printems, une pointe de bois pour ſe retirer le jour, & aler aiſément la nuit, aux gagnages ou aux champs.

Se prendre, v. r. [*Auferri.*] Se dérober. S'enlever. S'emporter. (Cela ſe prendra fort aiſément.)

Se prendre. [*Sorberi.*] Ce mot ſe dit des remédes & autres choſes qu'on avale ou qu'on reçoit de quelqu'autre façon. (C'eſt un remède qui ſe prend par la bouche.)

* *Se prendre.* [*Coagulari.*] Se figer. (La graiſſe ſe prend, lorſqu'elle n'eſt plus chaude.)

* *Se prendre de paroles* [*Atrocioribus verbis ſe inviem laceſſere.*] C'eſt ſe quereller. (Ils ſe ſont pris de paroles comme des coquins. *Ablancourt.*)

* Se

* *Se prendre à quelcun.* [*Aliquem lacessere.*] C'eſt s'attaquer à quelcun.

* *On a tout de moi, quand on s'y prend de la bonne ſorte. Molière.* C'eſt-à-dire, quand on tient à mon égard une conduite honnête.

☞ *Prendre à partie.* C'eſt acuſer; c'eſt rendre reſponſable.

Mais euſſiez-vous, (ce qui n'eſt point,)
Favoriſé du dernier point,
La paſſion que j'ai ſentie,
Je ne ſaurois ſans lacheté,
Prendre votre honneur à partie
Contre votre infidélité.

Benſerade, Rapture.

Montagne, *liv. 1. ch. 4.* a dit : » Un Gentil-» homme des nôtres merveilleuſement ſujet à la » goute, étant preſſé par les Médecins de laiſſer » du tout les viandes ſalées, avoit acoûtumé » de répondre plaiſamment, que ſur les efforts » & tourmens du mal il vouloit avoir à qui s'en » prendre, & que s'écriant, maudiſſant le cer-» velas & le jambon, il s'en ſentoit autant » allégé. Sur quoi il ajoûte : Et nous voïons » que l'ame en ſes paſſions ſe pipe plûtôt elle-» même, ſe dreſſant un faux ſujet & fantaſtique, » voire même ſa propre créance, que de nager » contre quelque choſe.

* *Se laiſſer prendre.* [*Capi.*] *Moliere.* C'eſt ſe laiſſer gagner l'eſprit par les choſes. Permettre que les choſes faſſent impreſſion ſur nous ſans être prévenu de rien.

PRENANT, PRENANTE, *adj.* [*Accipiens.*] Celui ou celle qui prend. En terme de finances, *la partie prenante*, c'eſt celle qui reçoit des deniers.

Carême prenant, ſ. m. [*Genialium dies.*] C'eſt le Mardi gras, la veille du jour où le Carême commence.

† PRENEUR, *ſ. m.* [*Captator.*] Celui qui prend. Celui qui reçoit quelque choſe d'un autre. (Comme il eſt plus honnête de donner que de recevoir, je ne refuſe pas d'être le preneur afin qu'il ſoit le donneur, *Abl. Luc.*)

Preneur de tabac. [*Qui tabacum haurit.*] Ces mots ſe diſent en mauvaiſe part, & ſignifie *qui eſt acoûtumé à prendre du tabac.* [Les honnêtes femmes n'aiment guere ces preneurs de tabac. C'eſt un preneur de tabac.)

Preneur. [*Acceptator, manceps.*] Terme de *Pratique.* Fermier qui prend à loüage. (Le preneur eſt tenu de bien fumer les vignes.)

PRENOM, *ſ. m.* [*Prænomen.*] Nom propre qu'on met devant le nom general de la famille, comme Pierre, Paul, &c.

PRENOTION, *ſ. f.* [*Prænotio.*] Terme de *Philoſophie.* Notion, ou connoiſſance qu'on a d'une choſe avant que de la bien comprendre. Voïez *Notion.*

PRE'OCUPATION, *ſ. f.* [*Antæcepta opinio.*] Prononcez *préocupacion.* C'eſt une ſorte de prévention. (Pour bien juger, il ne faut avoir aucune préocupation.)

Préocuper, v. a. [*Animum imbuere.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *prévenir.* S'emparer auparavant. (Il faut tâcher de lui préocuper l'eſprit.)

Se préocuper. v. r. [*Præoccupari.*] Etre prévenu. Se laiſſer aller à la préocupation. (Se préocuper de ſon mérite. *Ablanc.*)

PRE'OPINANT, *ſ. m.* [*Primus opinionem ferens.*] Celui qui a opiné avant un autre. (Il eſt toujours de l'avis des préopinans.) On dit auſſi *préopiner.*

PRE'PARATIF, *ſ. m.* [*Apparatus.*] Apareil. (De beaux, de grands, de magnifiques préparatifs. De ſuperbes préparatifs. Faire des préparatifs pour une grande guerre, *Abl. Arr. l. 1.*)

PRE'PARATION. [*Lemma.*] Terme de *Mathématique.* C'eſt l'une des parties de la Démonſtration. Si c'eſt une propoſition de Géometrie, ce ſont quelques lignes qu'il faut tirer dans la figure; ſi c'eſt une propoſition d'Arithmétique, c'eſt quelque ſuppoſition qu'il faut faire pour venir plus facilement à la Démonſtration, *Ozan. Dict. Mathematique.*

Préparation. [*Diſpoſitio.*] Prononcez *préparacion.* L'action de ſe préparer. (Il n'a pas fait tout ce qu'on attendoit de lui après une ſi longue préparation. La préparation de la Pâque.)

Préparation. [*Apparatus.*] Préparatif. (On fait de grandes préparations.)

Préparation. [*Modus preparandi.*] Terme d'*Apoticaire* & de *Chimiſte.* C'eſt un travail artificiel par lequel on réduit le médicament en l'état où il doit être pour être emploïé.

PRE'PARANT, *adj.* [*Vaſa preparantia, ſpermatica.*] Qui prépare. Qui ſert à préparer. Il n'eſt en uſage qu'en terme d'*Anatomie*, où l'on dit *qu'il y a des vaiſſeaux préparans, tels que ſont les proſtates & les paraſtates à l'égard de la ſemence.*

PRE'PARATOIRE, *adj.* [*Sententia diſpoſitiva.*] Terme de *Palais.* Jugement, ou Sentence *préparatoire*, c'eſt-à-dire, qu'on donne avant que juger une afaire à fond, & atendant un jugement *définitif.*

PRE'PARER, *v. a.* [*Convivium parare.*] Aprêter. (Préparer le ſoupé.)

Préparer. Terme de *Muſique.* On uſe de ce terme pour donner à entendre, que la diſſonance mineure doit être précédée d'une conſonance en même degré. Cependant il n'eſt pas vrai que la diſſonance doive toujours être *préparée* dans les mauvais tems de la meſure. La diſſonance majeure ne peut jamais être *préparée.*

Préparer. [*Parare.*] Terme d'*Apoticaire.* Faire la préparation de quelque médicament. [Préparer un médicament. On prépare un médicament en ajoûtant, retranchant & changeant.)

Préparer les terres. [*Diſponere, colere.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt les cultiver, les diſpoſer. & les rendre propres à être enſemencées, & pour y planter quelques arbres, racines, &c.

Préparer, ſe dit auſſi pour compoſer un diſcours, une harangue. (Il prépare un diſcours. Cet Orateur prépare une harangue. Cet écolier prépare ſes leçons.)

Préparer, ſe dit auſſi des perſonnes; & ſignifie, *mettre dans la diſpoſition néceſſaire.* (Son maître l'a préparé à bien répondre. Les Médecins préparent ce malade par divers remedes.)

Se préparer, v. r. [*Se alicui rei accingere.*] S'aprêter. Se diſpoſer. (Préparez-vous à me voir preſque auſſi Philoſophe que vous, *Voit. l. 6.* Se préparer au combat, à la mort, &c.)

Se préparer, ſe dit encore du tems. Le tems ſe prépare à être beau, au froid, à la pluie. L'orage ſe prépare, &c.

PREPATOUT, *ſ. m.* [*Collectio, ſelectio.*] Nom qu'on donne à de certains plants de vignes choiſis en divers endroits, comme qui diroit *pris par tout.*

† PRÉPOSER, *v. a.* [*Præponere, præficere.*] Terme de *Grammaire*. Il se dit des mots & des particules qu'on met devant quelques autres mots. On compose les mots *en* leur prépofant quelque particule, comme *refaire*, *défaire*, &c.

PRÉPOSITION, *f. f.* [*Prepofitio.*] Prononcez *prépofition*. Terme de *Grammaire*. Mot qui fe met devant un nom fubftantif & qui en régit quelque cas. (*Pour* eſt une prépofition qui demande l'acufatif.

Pour vos beaux yeux je languis, je foûpire.
Voit. poëf.)

» La répétition des prépofitions, dit Vaugelas, » n'eſt néceſſaire aux noms, que quand les deux » fubftantifs ne ſont pas ſinonimes ou équivo- » ques. Exemple : *Par les ruſes & les artifices de* » *mes ennemis*. *Ruſes & artifices* ſont ſinonimes ; » c'eſt pourquoi il ne faut point répéter la » prépofition *par*. Mais ſi au lieu *d'artifices* il y » avoit *armes*, il faudroit dire, *par les ruſes &* » *par les armes de mes ennemis*, parce que *ruſes* « & *armes* ne ſont ni ſinonimes, ni équipollens » ou aprochans. Voici un exemple des équi- » pollens : *Pour le bien & l'honneur de ſon maître ;* » *bien* & *honneur* ne ſont pas ſinonimes, mais » ils ſont équipollens, à cauſe que *bien* eſt le » genre qui comprend ſous ſoi *honneur*, comme » ſon eſpéce. Que ſi au lieu d'*honneur* il y avoit » *mal*, alors il faudroit répéter la prépoſition » *pour*, & dire, *pour le bien & pour le mal de* » *ſon maître*. Il en eſt ainſi de pluſieurs autres » prépoſitions, comme, *par*, *contre*, *avec*, *ſur*, « *ſous*, & leurs ſemblables». L'Académie n'a pas entiérement aprouvé cette déciſion ; elle a conſenti que » l'on dîſe, *par les ruſes & les* » *artifices*, quoiqu'il ne ſoit pas mal dit, *par* » *les ruſes & par les artifices* : mais elle ajoûte » qu'elle tient que la répétition des prépoſitions » eſt néceſſaire devant des ſubſtantifs équipol- » lens ; ainſi il faut dire *pour le bien & pour* » *l'honneur de ſon maître*, & non pas *pour* » *l'honneur & le bien*». Voici une autre régle du même Vaugelas : » Les prépoſitions doivent » être néceſſairement répétées, quand le ſecond » ſubſtantif eſt réellement ſéparé & diſtingué du » *prémier*, ſans qu'il faille conſidérer s'ils ſont » ſinonimes, ou aprochans, ou contraires ; ainſi » il faut dire : *Les Poetes font diférens les uns des* » *autres*, *par la variété des ſujets qu'ils traitent*, & » *par la manière de l'imitation*, & non pas & *la* » *manière de l'imitation* ; d'autant plus que *variété* » & *manière* ne ſont ni ſinonimes ni aprochans ; » & je ne tiens pas que ce ſoit un ſcrupule, » ni une ſuperſtition, ni un rafinement, mais » bien une régle néceſſaire, à laquelle on ne » peut manquer ſans commettre une faute, &c.

PRÉPUCE, *ſ. m.* [*Præputium.*] Peau qui couvre la tête des parties naturelles d'un enfant & d'un homme. (*Couper le prépuce.*)

PRÉRIE, (PRAIRIE) *ſ. f.* [*Prata.*] Une grande étenduë de pré. Pluſieurs prez de ſuite & ſans diſcontinuation. (*Il y a une aſſez belle prérie entre Vitri-le-François & Châlons en Champagne.*)

Rempli de douces rêveries
Qu'inſpirent les grands bois ; les eaux & les prairies,
Il ſent ſoudain traper & ſon cœur & ſes yeux.
Pern. Griſelid.

PRÉROGATIVE, *ſ. f.* [*Prærogativa.*] Prémi- nence honorable. (*C'eſt une prérogative qui lui apartient. Voïez Loiſeau, Traité des Offices en général, ch. 7.* Que peut-on imaginer de plus abſurde que d'ajuger à un homme les prérogatives d'une terre qui n'eſt point à lui, *Patru, plaid. 13.*)

PRÈS, [*Propè.*] *Prépoſition* qui régit le génitif & qui ſignifie *auprès*. (*Se camper près de la ville, Abl. Arr. l. 3.*)

Près. [*Fere.*] *Prépoſition* qui veut dire *environ*. (*J'avois près de quinze ans, Abl. Luc.* Il fut près de trois jours à conſulter, *Vaug. Quin. liv. 10. ch. 8.*)

Il y a près de ſix mille ans que Dieu a créé le monde, *Giri, Supl. Severe, l. 1.*

☞ » On confond ſouvent *près* & *auprès*. Le » prémier eſt prépoſition quand il marque le » voiſinage d'un lieu, comme, *Nos Troupes ſont* » *campées près d'une rivière* ; ou le terme d'une » choſe, comme, *Il eſt près de ſon feu*. Il ſignifie » quelquefois *environ*, comme, *Ils ſont près de* » *vingt mille hommes* ; & quelquefois *preſque* ; » *C'eſt à peu près ce que j'avois à dire*. Il ſignifie » auſſi la proximité du ſang, *Il me touche de fort* » *près*. Dans cette expreſſion, *A cela près il eſt* » *honnête homme*, ce terme eſt une exception. » Et dans celle-ci, *Il n'eſt pas ſi grand que vous* » *à beaucoup près*, il eſt négatif. Quand on » dit, *A cela près nous ſommes bientôt d'acord*, » c'eſt une exception ; car c'eſt comme ſi l'on » diſoit, *cette choſe excepté nous ſerons bien-tôt* » *d'acord*. *Auprès* eſt une comparaiſon : *Il eſt* » *grand auprès de vous*. Cet adverbe ſignifie » quelquefois *avec*, *Il eſt bien auprès du Roi*.

A peu près, [*Tantùm, propemodum.*] Preſque. (*Voilà à peu près ce que j'avois à dire.* Il écrivoit à peu près en ces termes.)

A cela près. [*Hoc ſi excipias.*] C'eſt-à-dire, *excepté cela*, hormis. (*La ſuite, à deux ou trois penſées, reſſemble au commencement, Manière de penſer, dial. 2.*)

De près, *adv.* [*Cominùs.*] Tout contre. (*Voir l'ennemi de près. Regarder de près.*

Semble-t on reculer, ils vous ſuivent de *près* ;
Mais dès qu'on veut ſe battre, ils demandent la paix.
Abl. anon.)

* *De trop près*, *adv.* [*Reſtrictè res obſervare.*] (*Regarder de trop près aux choſes, Abl.*)

* *Ni près, ni loin*, *adv.* Point du tout. (*Cet écrit ne parle ni près ni loin de ſocieté, Patru, plaid. 6.*)

Près à près, *adv.* [*Breviſſimo intervallo.*] L'un contre l'autre. Tout contre. (*Il faut ranger ces choſes près à près. Labourer près à près. Planter des pieux près à près.*)

De tant près que. Conjonction. [*Quam propè.*] Encore que. (*De tant près que vous aïez vû la mort, elle ne vous a jamais fait peur. Voïez l. 3. 5.*)

PRÉSAGE, *ſ. m.* [*Augurium, omen, præſagitio, præſagium.*] Signe d'une choſe à venir. Augure. Preſſentiment. (*Donner des préſages. Il le conſulta touchant Alexandre & reçut le même préſage, Abl. Arr. liv. 1. Prendre une choſe à bon préſage. Faire un mauvais préſage d'une choſe.*

Et tout prêt d'en ſemer le préſage odieux,
Il attendoit la nuit dans ces ſauvages lieux.
Deſpréaux.)

☞ Les Païens ſe faiſoient un préſage heureux ou malheureux de toutes choſes. Spartian remarque

qu'Adrien faisant la fonction de Tribun du peuple, eut un heureux préfage de la continuation de cette dignité dans fa perſonne, par la perte qu'il fit de ſon manteau appellé *penula*, que les Tribuns portoient dans les tems de pluie ou de neige, & dont les Empereurs ne ſe ſervoient jamais : *Tribunus plebis factus eſt Candido & Quadrato iterum* Coss. *in quo Magiſtratu ad perpetuam Tribunitiam poteſtatem omen ſibi factum aſſerit quod penulas amiſerit, quibus uti Tribuni plebis pluviæ tempore ſolebant ; Imperatores autem nunquam.* Préſage bien leger.

Préſager, *v. a.* [*Præſagire*, *augurari*, *conjicere*, *portendere.*] Donner quelque préſage. (Cela préſageoit la ruine de la ville, *Vaug. Quin. l. 4.* Cette clarté préſageoit la ſplendeur de la gloire d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 3.*

Je vois devant notre maiſon,
Certain homme dont l'encolure
Ne me *préſage* rien de bon.
Molière.)

☞ PRE'SANCTIFIE' Nous aprenons par le Canon 51. du Concile de Laodicée, que dans l'Egliſe Grecque on ne conſacroit point pendant le Carême, ni pendant les jours de jeûne, à la réſerve du Samedi & du Dimanche ; & quant aux autres jours, on ſe ſervoit dans la Meſſe, des pains qui avoient été *préſanctifiez*, c'eſt-à-dire, conſacrez auparavant & dans les jours où l'on pouvoit en conſacrer. Ce Canon fut répété dans le Concile *in Trullo.*

PRESBITERAL, PRESBITERALE, *adj.* [*Sacerdotalis.*] Qui regarde le Curé. Qui appartient au Curé. Qui eſt au Curé. (Voilà la maiſon presbiterale.)

PRESBITERE, *ſ. m.* [*Ædes Curiales.*] Ce mot vient du Grec. C'eſt le logis du Curé de la paroiſſe qui eſt ordinairement près de l'Egliſe. (Un beau presbitere.) Il ſe dit également bien du logis d'un Curé de ville, ou de campagne.

☞ Ce terme a ſignifié deux choſes : l'une eſt l'aſſemblée des Evêques & des Prêtres : & l'autre, le lieu où cette aſſemblée ſe tenoit. Saint Paul dans ſa prémiere Lettre à Timothée, lui recommande de ne pas négliger la grace qui lui avoit été donnée par l'impoſition des mains ; *presbyterii*, du presbitere. Pluſieurs Hérétiques ſe ſervent de ce terme *presbyterium*, pour établir que dans les prémiers ſiécles de l'Egliſe, les Prêtres avoient un pouvoir égal à celui des Evêques : mais on leur a répondu, qu'ils ne devoient pas ignorer que les prémiers Chrétiens imitans en ce point l'uſage des Synagogues, avoient compoſé le Clergé d'Evêques & de Prêtres qui vivoient enſemble ; & que cette aſſemblée fut apellée *presbyterium* : qu'ainſi il ne faut pas confondre les Evêques avec les Prêtres, ni leur caractère. Ils impoſoient tous également les mains à ceux qui étoient ordonnez : mais cette impoſition des mains n'étoit au plus qu'une bénédiction que les Prêtres donnoient conjointement avec les Evêques, comme *Eſtius* & *Abraham Ekellenſis* l'ont remarqué. D'ailleurs il eſt certain que dans les prémiers tems on confondoit les mots d'*Evêque* & de *Prêtre* : mais on a toujours obſervé qu'il n'y eût qu'un Evêque dans chaque ville.

PRESBITERIENS, *ſ. m.* [*Presbiteriani Calviniſtæ.*] On apelle ainſi en Angleterre, ceux qui gouvernent leurs Egliſes par des Miniſtres & des Anciens, & qui n'ont point d'Evêques, comme l'Egliſe Anglicane.

PRESBITES, *ſ. m.* & *f.* [*Presbyta.*] Terme d'*Optique*. On apelle ainſi ceux qui ont la configuration du criſtallin plate, & qui par conſéquent voient de loin comme les vieillards.

PRESCHE. Voïez *Prêche.*

PRESCHER. Voïez *prêcher.*

PRESCHEUR. Voïez *prêcheur.*

PRE'SCIENCE, *ſ. f.* [*Præſcientia*, *provifio.*] Prononcez *précience.* C'eſt une connoiſſance antérieure que Dieu a de l'état futur de toutes les créatures raiſonnables, en un mot, de toutes choſes. (La préſcience de Dieu s'acorde avec notre liberté. *Lambert*, *traduit. de S. Cyprien.* Jeſus-Chriſt vous a été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un decret de ſa préſcience, *Actes des Apôtres*, *ch. 2.*)

PRESCRIPTIBLE, *adj.* [*Uſucapiens.*] Qui eſt ſujet à preſcription. Qui ſe peut preſcrire. (Il y a de ces droits qui ne ſont pas preſcriptibles.)

PRESCRIPTION, *ſ. f.* [*Præſcriptio*, *uſucapio.*] Terme de *Palais*. Prononcez *preſcripcion.* C'eſt une exception que l'on allegue contre celui ou celle qui nous inquiete, ou qui nous demande lorſqu'il s'eſt écoulé un certain eſpace de tems, après quoi les loix & les ordonnances portent qu'on ne nous pourra inquiéter, ni demander avec juſtice. (Il y a preſcription contre celui qui demande un Bénéfice qu'un Eccléſiaſtique a poſſedé trois ans paiſiblement.)

La Loi a introduit la preſcription, pour mettre des bornes aux conteſtations que l'intérêt fait naître tous les jours, & aſſurer l'état des familles, *L. 1. ff. de Uſucap.* Il ſemble qu'elle ſoit contraire au droit naturel, qui défend de s'enrichir du bien d'autrui : cependant la preſcription aquiert le bien d'un autre qui s'en trouve privé, ou par ignorance, ou par oubli : mais ces deux prétextes pour détruire la preſcription, ne doivent point être écoutez, parce que chacun doit veiller à la conſervation de ſon bien, & s'inſtruire de ce qu'il doit faire pour ſe garantir de la perte ; & l'intérêt du public eſt en cela plus conſidérable que celui du particulier. L'éfet de la preſcription eſt d'éteindre l'obligation civile & même la naturelle, qui nait du délit, ou du quaſi-délit. Il eſt inutile d'examiner ſi elle eſt favorable, ou odieuſe ; la Loi l'autoriſe ; il n'en faut pas davantage pour être écouté favorablement : mais il faut qu'elle ſoit fondée ou ſur un titre, ou ſur un certain nombre d'années, qui fait préſumer le titre, & qui ſert même de titre, & ſur tout ſur la poſſeſſion de bonne foi. Quant au titre, il doit être dans les formes preſcrites par la loi & par l'uſage. Quelques Docteurs demandent ſi celui qui ignore ſon titre, peut preſcrire ? On leur répond que celui qui ignore ſon titre, ne poſſede ni réellement, ni en eſprit, & que par conſéquent il ne peut aquérir la preſcription, ſi ce n'eſt par une poſſeſſion immémoriale, qui ſert toute ſeule de titre. Cette régle n'a pas lieu à l'égard des ſervitudes urbaines, que l'on ne preſcrit jamais ſans un titre ; mais la bonne foi donne au titre toute ſa force, & il n'y a jamais de preſcription ſi elle n'eſt acompagnée d'une bonne foi du moins colorée : on la préſume aiſément ; enſorte qu'une ſimple ſignification faite à un nouvel aquéreur du droit que l'on peut avoir ſur l'héritage qu'il a aquis, ne le met point en mauvaiſe foi, quand même on lui donneroit copie des titres juſtificatifs de ſon droit. Il faut agir par la voie de la Juſtice, pour donner aux nouveaux aquereurs

une connoiſſance certaine qui le mette en mauvaiſe foi, & il faut ici remarquer, à cet égard, qu'un aquereur de bonne foi preſcrit par dix ans entre préſens, ou vingt ans entre abſens, les hipotéques auſquelles le fond aquis étoit ſujet. On apelle préſens, ceux qui ſont domiciliez dans le même diſtrit d'une Juriſdiction Roiale; & l'on regarde comme abſens, ceux qui ſont de diférente Juriſdiction, quoique voiſins. Au reſte, comme l'aqureur peut ſe ſervir de la bonne foi de ſon vendeur, on peut lui opoſer la mauvaiſe foi s'il l'a connuë; autrement il joüit dans la bonne foi qui n'eſt point infectée par la mauvaiſe foi du vendeur. Enfin, c'eſt une maxime dans la Juriſprudence Romaine, que l'action perſonnelle ne ſe preſcrit que par trente ans, & l'action réelle, ou hipotécaire eſt preſcrite par dix ans; & lorſque ces deux actions ſont jointes enſemble, l'aqureur n'en eſt affranchi que par quarante ans de poſſeſſion.

PRESCRIRE, *v. n.* [*Præſcribere.*] *Je preſcris, nous preſcrivons. J'ai preſcrit, je preſcrivis. Je preſcrirai.* C'eſt-à-dire, régler, ordonner. (On lui a preſcrit ce qu'il avoit à faire. Je ne me mêle point de preſcrire à perſonne, mais je ne veux pas qu'on me preſcrive aucune choſe.)

Preſcrire, v. n. [*Uſucapere.*] Terme de *Palais.* Aquerir par preſcription. (On preſcrit contre une perſonne qui, après avoir été trente ans ſans nous demander, s'aviſe au bout de ce tems-là de nous demander quelque choſe.)

Se preſcrire, v. r. [*Uſucapi.*] S'aquerir par preſcription. Les Offices ſe preſcrivent en France, par l'eſpace de cinq ans, mais cinq ans ne ſe comptent que du jour de l'inſtallation. *Loiſeau, Traité des Offices, chap. 10.* (La Nobleſſe ſe preſcrit par une poſſeſſion immémoriale.) On dit auſſi qu'*une obligation ſe preſcrit*, quand par l'eſpace de trente ans, on n'a fait aucune pourſuite en public.

PRE'SE'ANCE, *ſ. f.* [*Jus ante aliquem in conſeſſu ſedendi.*] Prononcez, *préséance.* C'eſt le rang le plus honorable. (Conteſter, diſputer la préſéance. *Patru, Plaid. 3.* Donner, ajuger la préſéance. Prendre la préſéance. *Patru, pl.*)

PRE'SENCE, *ſ. f.* [*Præſentia, conſpectus.*] Prononcez *préſance.* C'eſt ce qui eſt opoſé à l'abſence. C'eſt la vûë qu'on a d'une perſonne ou de quelque autre choſe. (Fuir la préſence de quelcun.

Qu'il n'oſe point ici ſa préſence importune.
Racine.)

La préſence d'un Maître fait bien travailler les ouvriers.

S'il plaît ſans amis, briguant une audience,
D'un Magiſtrat glacé ſoûtenir la préſence.
Deſpréaux.)

☞ Racine a dit dans ſa *Phédre, act. 1 ſc. 1.*

Hé, depuis quand, Seigneur, craignez-vous la préſence
De ces paiſibles lieux ſi chers à votre enfance.

Il avoit d'abord dit:

Et depuis quand, Seigneur, fuiez-vous la préſence.

Etre en préſence. [*Eſſe in conſpectu.*] Termes de *Guerre*, qui ſe diſent en parlant de deux armées ennemies, qui ſont à la vuë l'une de l'autre. (Les deux armées demeurerent long-tems en *préſence*, *Abl. Arr. l. 1.*)

* *Préſence.* [*Præſens animus.*] Il ſe dit au figuré de l'eſprit, de la mémoire, &c. (Cet homme a une grande préſence d'eſprit, de mémoire. C'eſt-à-dire, qu'il a l'eſprit ſubtil, qu'il ne ſe trouble point, mais ſe ſert à propos de ſon eſprit & de ſa mémoire qui lui fournit ſur le champ ce qu'il a à dire.

PRE'SENT, *ſ. m.* [*Donum, munus.*] Tout ce qu'on donne gratuitement pour marque d'amitié, d'eſtime, ou de reconnoiſſance. (Honorer quelcun de grands préſens, *Abl. Arr.* Faire de beaux & de magnifiques préſens. Le préſent eſt fort honnête.

Il ne faut même pas de vôtre propre aveu,
Que jamais de ſon cœur mon ſexe ſe déſaiſe,
Le préſent d'un cœur embaraſſé.
Deſpréaux.)

Préſent, ſ. m. [*Præſens.*] L'état préſent des choſes. (Le préſent déplaît, & on eſpere mieux de l'avenir, *Vaug. Quin. l. 4.*)

Préſent, ſ. m. [*Tempus præſens.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt le premier tems de quelque mode d'un verbe. (Conjuguer le préſent de l'indicatif. Conjuguer le préſent du ſubjonctif. Dire le préſent de l'infinitif.)

Préſent, préſente, adj. [*Præſens.*] Qui n'eſt pas abſent. Qui eſt continuellement devant nos yeux. Qui eſt actuellement dans notre eſprit, ou dans notre mémoire. (Il eſt préſent à ma mémoire, *Abl. Luc.* Dieu eſt préſent en tous lieux, *Saint Cir.* Un bon Général doit être préſent par tout. L'état préſent des choſes. Le régne préſent.)

* *Un eſprit préſent.* [*Mens attenta & perſpicax.*] C'eſt-à-dire, qui ſe poſſéde bien, qui a la conception prompte & la repartie vive.

A préſent, adv. [*Nunc, jam.*] Préſentement, à cette heure. Maintenant. Dans le tems où nous ſommes. (On ne fait plus à préſent des choſes qu'on faiſoit autrefois.)

On apelle *préſent* le Don gratuit que le Clergé ou les Etats font au Roi. [*Donum gratuitum.*] Les Etats de Bretagne on fait au Roi un *préſent* de trois millions.

PRE'SENTATEUR. [*Patronus.*] Il ſignifie *celui qui préſente quelque perſonne à un Bénéfice*, & il ne ſe dit qu'en le diſtinguant de celui qui le confere. (Le Patron eſt le *préſentateur* à un Bénéfice, & l'Evêque eſt le *collateur.*)

PRE'SENTATION, *ſ. f.* [*Actus collatorius.*] Prononcez *prézantacion.* Ce mot premiérement ſe dit *en Droit Canon.* La préſentation conſiſte à préſenter une perſonne capable au Seigneur ordinaire, pour la faire pourvoir d'un Bénéfice vacant. (La ſimple préſentation eſt un acte imparfait, & n'eſt pas un titre canonique pour poſſéder un Bénéfice, *Loiſeau, ofic. Seign. l. 3.*)

☞ Il y a deux ſortes de Patronages. Quelquefois le Patron confére de plein droit, ſans le miniſtére de l'Ordinaire; ce qui n'a lieu entre les laïques que dans le cas d'une ſimple prébende ou commiſſion de Meſſe. Mais, dés qu'il s'agit d'un bénéfice comme d'une Cure, le Patron choiſit celui qui doit la poſſéder, & le préſente à l'ordinaire, qui lui confére le pouvoir d'en remplir les fonctions. Les Docteurs ont remarqué pluſieurs diférences entre l'élection & la préſentation; laquelle donne au préſenté le droit ſur le bénéfice, & l'Ordinaire lui confére le droit dans le bénéfice; enſorte que l'on met une grande diférence entre la *préſentation* & l'inſti-

tution, qui doivent concourir pour former un titre canonique. Cette *préſentation* peut être faite par Procureur avec un pouvoir ſpécial, & elle préſuppoſe une vacance du bénéfice. Il eſt vrai que le Patron prévoiant une longue abſence, peut donner une procuration pour préſenter aux bénéfices qui vaqueront dans la ſuite. Si le Patron laiſſe pluſieurs héritiers, ils ſuccéderont au patronage tous enſemble, & comme diſent les Docteurs, *in ſtirpes*, & non point par têtes, enſorte que leurs voix ne ſont comptées que pour une; ce qui arrive en cas de *repréſentation* ou de concours avec d'autres Patrons. Ce concours de pluſieurs Patrons d'un même bénéfice a toûjours cauſé une infinité de procès : mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner les difficultez qu'il peut faire naître, non plus que pluſieurs autres concernant la *préſentation*. Je ne puis pas néanmoins me diſpenſer de remarquer la diverſité des ſentimens ſur l'âge que l'on doit avoir pour pouvoir préſenter à l'Ordinaire, & lui demander ſon inſtitution. Pluſieurs Docteurs n'exigent que ſept ans complets, pour être en droit de choiſir & de préſenter un ſucceſſeur au bénéfice vacant; & leur raiſon eſt que la *préſentation* n'eſt qu'un droit honorifique que l'on eſt capable d'exercer, même ſans l'autorité d'un tuteur : mais l'opinion contraire doit prévaloir. Le choix des Miniſtres de l'Egliſe eſt trop important, pour l'abandonner à des perſonnes qui n'en connoiſſent point les conſéquences; & qui n'ont point encore l'uſage entier de la raiſon : & puiſque les Loix civiles déclarent nul tout ce que les pupiles font ſans l'autorité de leurs tuteurs, il eſt bien juſte que dans une fonction où la religion eſt intéreſſée, ils ſoient ſoumis à la même loi. Les Eccléſiaſtiques ont ſix mois pour préſenter & pour conférer; & les Patrons laïques n'en ont que quatre. Il y a encore cette différence entre ces deux Patrons, que les Eccléſiaſtiques ne peuvent point varier dans leur *préſentation*, & les laïques peuvent changer de volonté juſques à l'inſtitution du prémier choiſi par le Patron : ce qui néanmoins n'a pas lieu dans la Coûtume de Normandie, où tous les Patrons ont également ſix mois pour faire leur *préſentation*.

Préſentation. [*Vadimonii exhibitio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Pratique*. C'eſt l'acte de comparution du Procureur, qui ſe conſtituë au Gréfe pour défendre en Juſtice les intérêts de ſa partie. Les Procureurs doivent faire leurs préſentations au Gréfe.)

Le Regiſtre des préſentations. On apelle de ce nom, un grand regiſtre, où il eſt fait mention des Procureurs qui ſe ſont préſentez au Greſe pour défendre leurs parties en Juſtice. (Le regiſtre des préſentations eſt plein.)

Préſentation. [*Jus præſentationis.*] Droit de Procureur qui oſre d'occuper en une cauſe.

Préſentation. [*Feſtum Præſentationis Beatæ Mariæ Virginis.*] Fête en laquelle l'Egliſe célébre l'oblation que le Pere & la Mere de la ſainte Vierge firent de celle-ci au Temple.

PRE'SENTEMENT, *adv.* [*In præſenti, nunc.*] Maintenant. Aujourd'hui. A cette heure. La plûpart des hommes ſont des perfides, & il n'y a préſentement parmi eux ni bonne foi, ni amitié.)

PRE'SENTER, *v. a.* [*Offerre.*] Offrir (Ils lui ont préſenté de l'argent, mais il n'en a point pris. *Préſenter un Eccléſiaſtique à l'Evêque Dioceſain.*)

Préſenter. [*Occurrere.*] Ce mot ſe dit des gens & des animaux qui ſe mettent en état de ſe deffendre. C'eſt tendre droit à ſon ennemi. S'opoſer droit à ſon ennemi. (Préſenter la pique à la cavalerie. Préſenter la pique en avant. Le taureau lui a préſenté les cornes. Préſenter la bataille à l'ennemi.)

Préſenter. [*Collocare, ſtatuere.*] Terme de *Marine*. Préſenter un bordage, ou un membre, c'eſt le poſer au lieu où il doit être, pour ſavoir s'il ſera juſte. Préſenter la grande bouline, c'eſt la paſſer dans la poulie coupée, pour être halée.

Préſenter. [*Inſtrumenta exhibere.*] Se dit des lettres qu'on met en main & qu'on fait connoître. (Il a préſenté ſes lettres de créance.)

Se préſenter, v. r. [*Se ſiſtere, ſe præſentem ſiſtere.*] Venir à la préſence de quelcun. Se faire voir. Se rendre viſible. (Se préſenter au jour de l'aſſignation. Il n'oſeroit ſe préſenter devant lui. La vérité ſe préſente d'elle-même. *Patru, Plaidoié 11.*)

☞ *Préſenter.* Terme qui ſelon les Ouvriers, ſignifie *poſer une piece de bois, une barre de fer*, ou toute autre choſe, pour connoître ſi elle conviendra à la place où elle eſt deſtinée, afin de la reformer & de la rendre juſte avant que de l'aſſurer à demeure.

† PRE'SENTES, *ſ. f.* [*Præſentes.*] Vieux mot qui ne ſe trouve que dans les Edits & Déclarations du Roi, & qui veut dire *Lettres*. (Louis, à nos amez & féaux les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, Mandons *par ſes préſentes* ſignées de notre main, &c.)

PRE'SERVATIF, *ſ. m.* [*Antidotum.*] Tout ce qui préſerve. (Un ſouverain préſervatif. Uſer de préſervatif.)

Préſervatif, ſ. m. [*Philacteres.*] On apelle auſſi quelquefois de ce nom certains remedes ſuperſtitieux qu'on apelle auſſi *philacteres*, & qu'on pend au cou, aux bras ou aux jambes des hommes ou des bêtes, pour les mettre à couvert de quelques fâcheux évenemens. Ces préſervatifs ſont défendus & condamnez. *Thiers, ſuperſt. ch. 30.* Le Miniſtre Jurieu a fait un livre qui a pour titre, *Préſervatif contre le changement de Religion.*

PRE'SERVER, *v. a.* [*A malo ſervare.*] Garantir de mal. Garder qu'il n'arrive aucun mal. (Préſerver du froid, de la gelée, de la grêle, de la pluie, &c. Prions Dieu qu'il nous préſerve en ce monde de faim, d'un importun, de froid & de ſouci, & d'un Tartufe auſſi.

Tant que l'homme voudra ſa raiſon cultiver,
Vos écrits de la mort ſauront ſe préſerver.
Mlle. Deſcartes.)

PRE'SIDENCE, *ſ. f.* [*Præſidis dignitas.*] La qualité de Préſident. (La prémiére Préſidence d'un tel parlement eſt vacante.)

PRE'SIDENT, *ſ. m.* [*Præſes.*] C'eſt le chef ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges. (Le prémier Préſident. Le ſecond Préſident. C'eſt le prémier Préſident qui va aux avis & qui prononce.)

Préſident au mortier, Préſident à mortier, ſ. m. Quelques-uns diſent *Préſident à mortier*, mais ſelon d'autres, la raiſon & l'uſage veulent qu'on diſe & qu'on écrive *Préſident au mortier*, &

plusieurs veulent qu'on dise l'un ou l'autre indifféremment. C'est ce dernier sentiment qui nous paroit reçu. On apelle *Président au mortier*, le Président qui a droit de porter le mortier lorsqu'il est dans la fonction de sa Charge. Il y a huit Présidens au mortier dans le Parlement de Paris, en y comprenant le prémier Président. (Il menaça de coups de bâton un Président à mortier. *Balzac, lettres à Chapelain, liv. 3. lettre 12.* Son pere déja fur l'âge, quitta sa Charge de Président à mortier. *Patru, plaid. éloge de Monsieur de Bellievre, page 39.* Voïez *mortier*.

L'Auteur de l'Apotheose du Dictionnaire de l'Academie est pour *Président à mortier*; de même qu'on dit, *un Huissier à verge, un Mousquetaire à cheval, &c.*

Président. [*Præses actûs, moderator.*] Terme d'*Ecole de Théologie*, de *Medecine* & d'*autre science*, dont on fait des Theses. C'est le Docteur qui préside à quelque acte de Théologie, qui est dans une chaire au-dessus du Répondant, qui juge de la dispute, & qui lorsque l'occasion le demande, prend la parole pour soutenir le Répondant. (Il a pour Président Monsieur un tel. Monsieur un tel est son Président.)

PRE'SIDENTE, *f. f.* [*Præsidis uxor.*] Femme de Président. Madame la prémiere Présidente de Lamoignon est fort pieuse. Madame la Présidente Philippeaux est sensible & généreuse,

Conseillere à la Cour Présidente à mortier
Faisoient moins de tracas que mes dames mon quartier.
Boursf. Ésope.)

PRE'SIDENTAL, PRE'SIDENTALE, *adj.* [*Præsidentalis.*] Qui regarde un Président. Il ne se dit guére qu'en riant. (Il marche avec une gravité présidentale.)

PRE'SIDER, *v. n.* [*Præsidere, præesse.*] Etre chef d'une compagnie de Juges. Faire l'office de Président. (Qui est-ce qui préside ce matin? C'est Monsieur un tel.)

☞ *En 1982. il y eut une grande contestation au Châtelet de Paris, au sujet de la présidence entre le Conseiller Clerc & les autres Conseillers, qui soutenoient que le Conseiller Clerc ne pouvoit présider ni dans la Chambre, ni dans l'Audience, en l'absence de ceux à qui ce droit apartenoit. L'affaire fut portée au Conseil Roial, où intervint Arrêt qui maintint M. Petitpied, oncle du Docteur de ce nom, dans le droit de présider & faire les fonctions de Doïen, tant en l'Audience qu'en la Chambre & autres lieux où la Compagnie s'assemblera, lorsqu'il se trouvera le plus ancien Oficier suivant l'ordre de sa réception, &c. Cet Oficier fit ensuite un Traité fort étendu, concernant le droit & les prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice: on y voit des choses très-curieuses: il fut imprimé à Paris, chez François Muguet, en 1705. in-4°.*

Présider. [*Præsidere.*] Terme d'*Ecole de Théologie*. Faire l'office de Président de Théologie. (Présider à un acte de Théologie.)

Présider. [*Dominari, regere.*] Etre le chef de quelque compagnie, de quelque assemblée. (Il présidoit à l'assemblée du Clergé.)

PRE'SIDIAL, *s. m.* [*Curia præsidialis.*] Ce mot fait au pluriel *Présidiaux*. C'est une juridiction dont les Juges peuvent juger en matière civile jusques à deux cens cinquante livres, & dix livres de rente en dernier ressort, & sans apel; & cinq cens livres, & vingt livres de rente par provision, nonobstant apel. (Les Juges du Présidial en matière criminelle jugent de tous cas, hormis du crime de Leze-Majesté. *Rousseau, Traité des procédures.* Il y a un Présidial à Troyes. Etablir un Présidial en une Ville. Savoir l'histoire des établissemens de tous les Présidiaux de France. Voïez *Joli & Girard, Traité des ofices.*)

Présidial. [*Forum præsidiale.*] Lieu où s'exerce cette justice. [Mon Procureur est allé au Présidial.)

PRE'SIDIALEMENT, *adv.* [*Sine disceptatione appellatoria.*] Terme de *Palais*. C'est-à-dire, sans apel. (Juger un homme présidialement. Voïez *Prévôtablement.*)

PRE'SIDIAUX, *s. m.* [*Præsidiales judices.*] Juges de Présidial. (Les Présidiaux, ou Juges Présidiaux, ne se doivent point comparer à la Cour, qui retient, évoque & renvoie ce qu'il lui plaît. *Loiseau, Justices Roiales, chap. 13.* Les Présidiaux ne doivent point condamner à l'amende les Seigneurs, pour le mal jugé de leurs Juges.)

PRE'SIENCE. Voïez *Presience.*

PRE'SOMPTIF, PRE'SOMPTIVE, *adj.* Terme de *Palais*. Un héritier présomptif, c'est-à-dire, qu'on présume devoir hériter de quelcun, s'il n'en est empêché par une disposition contraire du Testateur; c'est le plus proche parent d'une personne, & qui doit hériter si elle meurt *ab intestat.*

PRE'SOMPTION, *s. f.* [*Nimia fiducia, arrogantia.*] Prononcez *présomcion*. Orgueil. (Une sote présomption. Une présomption mal fondée. Avoir de la présomption. Etre plein de présomption.)

Présomption. [*Juris præjudicia, suspicio ex conjectura.*] Terme de *Palais*. Conjectures que l'on tire des choses que le sens commun fait connoître. (Présomption probable, téméraire, violente, nécessaire. La présomption est pour le sexe le plus foible. *Patru, plaidoié 11.* Les présomptions naturelles sont considérables lorsqu'elles sont grandes. *Le Maître, plaid. 30.*)

PRE'SOMPTUEUX, *s. m.* [*Arrogans.*] Qui a un orgueil ridicule. Un jeune présomptueux. Un petit présomptueux.)

Présomptueux, présomptueuse, adj. [*Confidens, ichi præfidens.*] Qui a de l'orgueil. (Esprit présomptueux. Humeur fiere & présomptueuse.)

PRE'SOMPTUEUSEMENT. [*Superbè, justo confidentiùs.* [Sorte d'*adverbe*. qui est peu usité. Il signifie, *Avec orgueil. Avec vanité. Arrogamment.*

☞ PRESSONGER. Ancien mot très-expressif. C'est prévoir. Le Blason des folles amours:

Et si jouvence
Avoit pardence
De pressonger
La conséquence.

PRESQUE, *adv.* [*Ferè, fermè, propèmodum.*] Ces mots signifient *quasi*. Chapelain, qui étoit le plus riche de tous les Poëtes de son tems, étoit *presque* habillé comme un crieur d'arrêts.

PRESQU'ISLE, *s. f.* [*Peninsula.*] C'est un lieu qui est environné d'eau de tous côtez, excepté d'un seul par lequel il tient à la terre ferme. (Une grande presqu'isle, comme est l'Espagne. Une petite presqu'isle, comme est la Morée.) On dit aussi *peninsule.*

PRESQU'OMBRE. [*Penumbra.*] Voïez *penombre*, car c'eſt la même choſe.

PRESSENT. Voïez *plus bas.*

PRESSEMMENT. Voïez plus bas *preſſamment.*

PRESSE'MENT, *adv.* [*Feſtinatè, properatè.*] En hâte, en diligence. On l'a fait partir fort *preſſément* pour porter cette agréable nouvelle. Ce mot eſt douteux.

PRESSEMENT, *ſ.m.* [*Compreſſio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Phiſique.* C'eſt l'action de preſſer. (On ne ſent point le preſſement de l'eau. *Rohault Phyſ.* Il prétend que le flux de la Mer dépend du preſſement de l'air cauſé par le globe de la Lune. *Gallois, Journal des Savans.*)

PRESSENTIMENT, *ſ. m.* [*Preſcentio, preſagitio.*] Eſpéce de connoiſſance qu'on a d'une choſe avant qu'elle arrive. (Il n'eut aucun preſſentiment de ſon malheur.) Le *preſſentiment* eſt un ſentiment ſecret, de joïe ou de crainte, de ce qui doit arriver. Si l'on en croit Elien, *liv. 2. ch. 11.* de ſes hiſtoires, les rats prévoient la chûte prochaine des bâtimens où ils ſont nez; & les abeilles augmentent leur travail & leurs proviſions, ſelon qu'elles prévoient la longueur & la rudeſſe de l'hiver.

Preſſentiment de maladie. [*Morbi admonitio.*] Les laſſitudes, & les fréquens baillemens ſont des *preſſentimens* de maladie.

PRESSENTIR, *v. a.* [*Preſagire.*] Avoir une eſpéce de connoiſſance d'une choſe avant qu'elle arrive. (Avant que de s'engager à faire quelque choſe d'importance, il eſt bon de preſſentir ce qu'il en peut arriver.)

Preſſentir. [*Tentare mentem alicujus exſpiſcari.*] Sonder quelcun, découvrir adroitement ſa penſée. (Avant que de faire cette propoſition à la Cour, *il* faut preſſentir la penſée des Miniſtres.)

PRESSE. Voïez *plus bas.*

PRESSER, *v. a.* [*Premere.*] Serrer une choſe entre deux autres. Serrer avec quelque choſe. Metre en preſſe. (Preſſer un livre. Preſſer du linge. Preſſer un drap.)

Preſſer. [*Preſſare, comprimere.*] Tirer le ſuc ou le jus de quelque choſe qui a du ſuc ou du jus. (Preſſer une éclanche de mouton pour en tirer le jus. Preſſer des herbes.

Penſez-vous, au moment que ces dormeurs paiſibles
De la tête une fois *preſſent* un oreiller,
Que la voix d'un mortel puiſſe les éveiller?
Deſpréaux.)

* *Preſſer.* [*Comprimere.*] Serrer. Se mettre ſi près d'une perſonne qu'on l'incommode. (Vous me preſſez un peu trop, retirez-vous plus loin.)

* *Preſſer* [*Cogere, impellere.*] Contraindre, obliger, ſolliciter, pouſſer exciter avec chaleur. (Il y a des gens dont on ne ſauroit rien obtenir. ſi on ne les preſſe. On le preſſe de paier, mais il reculera tant qu'il pourra.)

* *Preſſer.* [*Urgere, inſtare.*] Pourſuivre vivement en combatant, ou en diſputant ſur des choſes d'eſprit. (Preſſer par de vives raiſons. Preſſer l'ennemi. Preſſer les aſſiegez. Il le preſſoit l'épée à la main.)

Preſſer. [*Stringere.*] Terme de *Tailleur.* Paſſer le carreau ſur les coutures. (Preſſer les coutures.)

* *Se preſſer*, *v. r.* [*Seſe colligere.*] Se ſerrer. Se mettre plus près les uns des autres. (La foule ſe preſſe, & on la laiſſe paſſer. On ſe preſſe ſouvent au ſermon.)

* *Se preſſer.* [*Feſtinare.*] Se hâter. (La plûpart des hommes ſont ingrats, & ne ſe preſſent guere de s'aquiter des obligations qu'ils ont aux gens.)

PRESSANT, PRESSANTE, *adj.* [*Inſtans.*] Qui preſſe, grand & particulier. Qu'on doit faire & dont on ſe doit aquiter en diligence & avec chaleur. (C'eſt une affaire preſſante.

Tirſis part, vole & fond où le *preſſant* danger
Semblott, &c.

Quelles obligations peuvent être plus preſſantes que. *Voiture, Lettre 133.*

A ces diſcours *preſſans* que pouvez-vous répondre?
Mais approchez, je veux encor mieux vous confondre.
Deſpréaux.)

Preſſant. [*Moleſtus, importunus.*] Incommode, fâcheux. Il eſt attaqué d'une maladie *preſſante.* (Mon Amant me dit des choſes ſi preſſantes, que ma vertu a de la peine à y reſiſter.)

PRESSE, *ſ. f.* [*Turba denſa, multitudo.*] Foule. Multitude de monde. (Fendre la preſſe. *Ablanc.* Fuir la preſſe. La preſſe diminuë. Se dégager de la preſſe.

Preſſe. [*Prelum.*] Sorte de machine dont on ſe ſert dans les Imprimeries pour imprimer les diverſes feuilles d'un livre. Machine dont on ſe ſert dans les Imprimeries des images pour imprimer les eſtampes. La *preſſe dont ſe ſervent les Imagers*, eſt compoſée de jumelles, de rouleaux, de ſommier, de chaperon, de croiſée & de table. *Boſſe, Maniére de graver à l'eau forte.* La *preſſe dont on ſe ſert pour imprimer les livres*, eſt compoſée de jumelles, de ſommiers, d'étançons, d'une tablette, d'un barreau, d'un arbre ou vis, d'une boite, d'une platine, de chevalets & de ce qu'on apelle le train de la preſſe. (On dit, mettre ſous la preſſe. Faire rouler la preſſe. La preſſe roule comme il faut.)

Preſſe Au figuré. Faire gemir la preſſe, c'eſt-à-dire, *donner un ouvrage au public.*

Preſſe. [*Machina ſtictoria monetæ cudendæ apta.*] Terme de *Faux-monnoieur.* Inſtrument de fer en forme d'étrier avec une vis pour ſerrer les moules.

Preſſe. [*Duracina perſica.*] Eſpéce de petite pêche qui ne quitte point le noïau, & dont les arbres ſont ordinairement plantez dans les vignes, parce que leur ramage ne nuit point aux raiſins. Les Païſans du Lyonnois les apellent *perſes.* Ménage, après Saumaiſe, les dérive de *perſica.*

PRESSEUR, *ſ. m.* Ouvrier dont l'emploi eſt de preſſer ſous une preſſe les étoffes, les toiles, &c. Ceux qui preſſent les étoffes de laine ſont ordinairement apellez *Catiſſeurs*, & ceux qui preſſent celles de ſoie & les toiles, ſont vulgairement nommez *Calandreurs.*

PRESSIER, *ſ. m.* [*Vellarius typographus.*] Ouvrier qui eſt à la preſſe de l'imprimeur.

PRESSION, *ſ. f.* [*Preſſio.*] Terme de *Phyſique.* Action de preſſer. (La preſſion de l'air, la preſſion des corps.)

PRESSIS, *ſ. m.* [*Succus.*] Suc, ou jus exprimé de quelques viandes ou de quelques herbes. (On a donné à ce malade un preſſis de perdrix.)

PRESSOIR, *ſ. m.* [*Torcular.*] C'eſt le lieu où l'on preſſure le vin. C'eſt auſſi la machine qui ſert à preſſurer le vin. (Je m'en vais au preſſoir. Conduire le preſſoir.)

☞ Ce terme vient de *prælorium*, selon Isidore. Les pressoirs sont réputez meubles ou immeubles, par raport à leur situation. Il est dit dans l'article 90. de la Coûtume de Paris, ainsi que dans plusieurs autres Coûtumes, que « le » pressoir édifié dans une maison, est réputé » immeuble, quand il ne peut être ôté sans » *depecer ou desassembler*; autrement est réputé » meuble. » La Coûtume de Tours, *art.* 126. expliquant la régle générale, décide que « si » un usufruitier ou un Fermier fait construire » un pressoir pour son usage, il peut le faire » enlever, *encore qu'il fut attaché à cloux & à chevilles*, si le propriétaire ne peut pas le dé- » dommager. » La même Coûtume de Paris, *art.* 24. décide que « le pressoir qui est dans » l'enclos du préciput de l'aîné, lui apartient: » mais si le pressoir est bannal, le profit se » partage entre tous les enfans, comme le » reste du Fief. » Et elle ajoute: *Peut toutefois l'aîné avoir ledit droit du profit de bannalité, en récompensant lesdits puînez.* Cette décision fait connoître qu'il y a des pressoirs bannaux, comme des fours & des moulins. Chopin a remarqué sur la Coûtume d'Anjou, *liv. 1. part. 1. titre 3.* que dans la province d'Anjou, on aquiert la bannalité de pressoir par un long usage, & non par la disposition de la Coûtume, & qu'il en est autrement dans la province du Maine, où il y a quantité de pressoirs bannaux, dont les Seigneurs exigent un droit sur le fondement des articles 31. & 32. de la Coûtume de cette province, où la bannalité de pressoir & pressurage des vins font spécifiquement exprimez.

Pressoir. [*Salinarium vas.*] Terme de *Charcutier.* C'est une maniére de faloir où les Charcutiers fatent leur lard. (Mettre des fleches de lard au pressoir.)

Pressoir. Les Maitres *Evantaillistes* apellent ainsi une pelote de linge fin remplie de coton, dont ils se fervent à apliquer l'or ou l'argent en feuilles fur les papiers dont ils font leurs évantails.

† PRESSORIER, PRESSOIRIER, PRESSOIRIER, *v. a.* Ces mots signifient *presſurer*, & se disent à sept ou huit lieuës de Paris du côté de Versailles, & dans la vallée de Mont-fort; mais à Paris on dit ordinairement *presſurer.* Voïez *presſurer.*

† *Presſorier*, *s. m.* [*Torcularis minister.*] Celui qui a la conduite du presſoir. Le mot de *presſorier* se dit au-tour de Paris, mais on dit *presſureur.*

PRESSURAGE. PRESSORAGE, *s. m.* [*Presſura.*] Terme de *Vigneron.* C'est le vin qui vient à force de presſurer, qu'on apelle plus ordinairement *vin de presſoir.* En quelques lieux autour de Paris on dit *presſurage*, mais à Paris on se sert du mot de *presſurage.*

Presſurage. [*Jus torcularium.*] Droit qui est dû au maître ou Seigneur du presſoir bannal. (Le presſurage est dû. Prendre le presſurage.)

PRESSURER, *v. a.* [*Vindemiam premere.*] Terme de *Vigneron.* C'est tirer les grapes de raisin de la cuve, les mettre fur la mai du presſoir, & les presſer si fort qu'on en tire toute la liqueur. (Presſurer le marc.) On dit aussi dans un sens *neutre.* (Il est tems de presſurer, allons presſurer.)

Presſurer. Terme de *Vinaigrier.* C'est tirer le vin de la lie à force de presſer. (Presſurer la lie.)

On dit figurément *presſurer la bourse de quelcun*, quand on en tire jusqu'au dernier sou. [*Exinanire marsupium alicujus.*]

PRESSURIER, PRESSORIER, PRESSOIRIER, *s. m.* Ces mots signifient, *celui qui a la conduite du presſoir.* Ils se trouvent dans quelques livres, & se disent en quelques lieux autour de Paris; mais à Paris on dit ordinairement, *presſureur.*

PRESSUREUR, *s. m.* [*Torcularius.*] Celui qui a la conduite du presſoir. (Il faut avoir de bons presſureurs.)

On dit d'un yvrogne qui a le visage plein de rougeur, *qu'il a une trogne de presſureur.* [*Mustulenta facies.*]

PREST. Voïez *Prêt.*

† PRESTANCE, *s. f.* [*Eximia corporis statura.*] Bonne mine d'une personne qui a une belle taille, acompagnée de majesté & de gravité. Cet homme a une belle prestance de corps;) mais ce mot n'est guére en usage que dans le bas stile.

PRESTATION *de serment*, *s. f.* [*Dictum Sacramentum.*] Prononcez *prestacion.* Acte qu'on fait en prêtant le serment. (On donne tant au Secrétaire, ou autre oficier pour chaque prestation de serment.)

PRESTE. [*Celer, expeditus.*] Qui se fait vite, prestement.

PRESTER. Voïez *prêter.*

Prester. L'*s* se prononce. Nom de meteore.

PRESTERE, *s. m.* On a apellé *prestere*, certains tourbillons qui s'élevoient fur la mer & fur la terre; leur flamme étoit pure, au lieu que celle des *Typhons* paroissoit noire & acompagnée de fumée. Il y a dans Gassendi un chapitre fur cette matiére.

Les éclairs paroissoient, si le vent en colere
Se roulant fur lui-même excitoit le *presterе.*
Lettre fur le Tonn. dans le Merc. de Sept. 1747.

PRESTESSE, *s. f.* [*Celeritas.*] Terme de *Manége.* (Ce cheval manie avec une grande prestesse. Il se dit aussi des tours de passe-passe. Il fait ses tours avec une grande prestesse.)

PRESTIGES, *s. f. plur.* [*Presſigia, fallacia.*] Ce mot est Latin, & signifie, *des illusions.*

PRESTIGIATEUR, *s. m.* [*Presſigiator, deceptor.*] Imposteur qui fait des prestiges & des illusions par enchantemens. Ce mot n'est pas encore bien établi. (Urbain Grandier, Curé de Loudun, passa pour un presſigiateur. Mais c'étoit une calomnie qui ne laissa pas de le faire brûler tout vif.)

PRESTIMONIE, *s. f.* [*Presſimonia.*] Espece de Bénéfice qu'un Prêtre dessert.

PRESTOLET, *s. m.* [*Sacerdos infimæ sortis.*] Terme odieux, qui signifie *un Prêtre indigne de son caractére.* On le dit aussi par mépris & pour injurier celui à qui on donne ce titre. (La Reine Catherine de Medicis disoit à Amiot: « J'ai fait bouquer les Guises, les Châtillons, » les Connétables, les Chanceliers, & je vous » ai en tête, petit presſtolet. »)

PRESTRE. Voïez *Prêtre.*

PRESTRESSE. Voïez *Prêtresſe.*

PRESTRISE. Voïez *Prêtriſe.*

PRESUMER, *v. a.* [*Sibi nimium tribuere, conjicere, suspicari.*] Avoir bonne opinion de soi. Croire. Penser. Se persuader. Soupçonner. (On ne doit présumer de soi-même ni trop, ni trop peu, l'un & l'autre semble également blâmable. On ne verroit rien qu'on ne puisse aisément présumer d'une miserable qui a affranchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, plaid.*

Mais ne *présume* pas qu'en te donnant ma foi,
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
Desprèaux.)

PRE'SUPOSER, (PRE'SUPPOSER.) *v. a.* [*Ponere, facere.*] Poſer pour vrai. Supoſer pour certain. (Quand il s'agit de prouver une choſe, on ne doit pas préſupoſer ce qui eſt en queſtion.)

PRE'SUPOSITION, (PRE'SUPPOSITION.) *ſ. f.* [*Præſupoſitio.*] Fondement qu'on poſe pour vrai. (C'eſt une préſupoſition.)

PRE'SURE, *ſ. f.* [*Coagulum.*] Mulette de veau dans laquelle on met du ſel & dont on ſe ſert pour faire prendre le lait & en faire une certaine ſorte de fromage. (Voilà une bonne préſure. Mettre en préſure.)

PRÊT, PREST, *ſ. m.* [*Mutuum, commodum.*] Terme de *Palais.* Choſe prêtée. On écrit *prêt*, ou *preſt*, mais on prononce *prêt* long ſans faire ſentir l'*ſ.* (Nier un prêt.)

Domat a fort bien remarqué que nous n'avons point dans notre langue de terme qui ſignifie cette convention par laquelle l'un prête une choſe à l'autre gratuitement pour s'en ſervir, & la rendre après l'uſage fini; ainſi pour diſtinguer ce prêt de l'autre, où l'on n'eſt pas obligé de rendre la même choſe que l'on a prêtée, on ajoûte à *prêt* ces deux mots, *à uſage*, qui déterminent parfaitement la qualité & la nature du prêt, par lequel on n'eſt point dépouillé de la propriété de la choſe que l'on prête, & c'eſt en quoi conſiſte la différence qu'il y a entre le *prêt à uſage* & le ſimple *prêt*, puiſque dans celui-ci l'emprunteur peut diſpoſer de la choſe à ſa fantaiſie, n'étant obligé que d'en rendre la valeur au prêteur. Il eſt donc évident que l'on ne peut point prêter *à uſage*, les choſes qui périſſent, parce qu'on ne peut pas les rendre en mêmes eſpéces qui ont été conſumées par l'uſage. Quant au prêt tel que l'on a acoûtumé de le concevoir, il conſiſte, ſuivant la loi 2. §. 1. & 2. *ff. de reb. credit.* dans les choſes que l'on prête par poids, nombre & meſure, telles que l'argent monnoié, le vin, le blé, à condition de les rendre de la même maniére qu'elles ont été prêtées.

Prêt. [*Stipendium.*] Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre.* C'eſt un paiement de ſolde que le Roi fait faire par avance de dix en dix jours, plus ou moins pour ſuplément aux montres & pour les attendre. (Païer le prêt. Recevoir le prêt. Toucher le prêt.)

Prêt, prête, adj. [*Paratus, diſpoſitus.*] Préparé. Diſpoſé. (Se tenir prêt à executer le commandement du Général. *Ablanc. Arr.* Etre prêt ſur tout. Les troupes étoient prêtes à marcher.)

† PRÉTENTAINE, *ſ. f.* [*Hue & illuc.*] Mot bas & burleſque, qui ne ſe dit guére qu'en cette façon de parler: *Courir la prétentaine. Benſ. Rond.* Il ſignifie, *courir çà & là.*

☞ La *Prétentaine*, c'eſt, ſelon Ménage dans ſes Origines, une onomatopée, c'eſt-à-dire, que ce mot a été fait du bruit que font les chevaux en galopant. On prétend que Virgile a viſé à ce bruit, quand il a dit:

Quadrupetante putrem ſonitu quatit ungula campum.

PRÉTENDANT, *ſ. m.* [*Candidatus.*] Celui qui prétend à quelque choſe. (C'eſt un des prétendans. Un prétendant ne regarde d'ordinaire que devant ſoi. *Le Comte de Buſſi.*)

PRÉTENDRE, *v. a. & v. n.* [*Ambire, aſpirare.*] *Je prétens, je prétendois, j'ai prétendu, je prétendis, que je prétende, je prétendiſſe,*

prétendant. C'eſt-à-dire, *eſpérer d'avoir. Croire. Avoir quelque prétention.* (Ils prétendent tous deux la même choſe. Il prétend qu'on ne lui peut diſputer le premier rang entre les bons Auteurs.

. . . . . Ce galand homme
Prétend au premier chapeau,
Qui nous doit venir de Rome.
Mainard, poëſ.

Ah! ſur mon cœur ceſſez de rien *prétendre*,
Ceſſez de le faire ſouffrir:
Le Ciel ne l'a pas fait ſi ſenſible & ſi tendre
Pour aimer ce qui doit périr.
Rec. de Bouh.)

Prétendu, a quelquefois une ſignification équivalante à celle de faux & d'illégitime. (Son prétendu mérite.

Si le Ciel en mes mains eût mis ma deſtinée,
Nous aurions fui tous deux le joug de l'himenée,
Et ſans nous opoſer ces devoirs *prétendus*,
Nous goûterions encor des plaiſirs défendus.
Deſpréaux.)

Oa apelle en France, la Religion des Calviniſtes, *la Religion prétenduë réformée.*

Prétention, ſ. f. [*Jus præſumptum, controverſum.*] Prononcez *prétancion.* Deſſein qu'on a ſur quelque choſe. Penſée & volonté qu'on a d'avoir ou de pouvoir obtenir. (Il ne ſe contentoit pas d'apuier les prétentions du Duc ſur le Gouvernement de Bretagne, il l'apuioit encore. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Avoir de grandes prétentions. *Ablanc.* Condanner les prétentions d'une perſonne. *Patru, Urbaniſte.*

Car grace au droit reçu chez les Pariſiens,
Gens de douce nature, & mariz bons chrétiens,
Dans les *prétentions* une femme eſt ſans bornes.
Deſpréaux.)

PRETER, ou PRESTER, *v. a. Commodare, mutuum dare.*] On écrit, *prêter* ou *preſter*, mais on prononce *prêté.* Donner à condition que l'on rendra. (Monſieur un tel eſt un fort méchant païeur; quand on lui prête, on lui donne. Quand on prête quelque ſomme conſidérable, il faut prêter ſurement.)

* *Prêter, preſter.* [*Extendi.*] Ce mot ſe dit proprement du cuir, & veut dire, *s'étendre un peu.* (Cuir qui prête aſſez.)

†* *Prêter la main.* [*Juvare.*] C'eſt-à-dire, aider.

(O nuit de mon repos, compagne aimable & ſombre,
A de ſi noirs forfaits *prêteras-tu* ton ombre.
Deſpréaux.)

* *La chauſſée prêtoit le côté au vent. Vaug. Quin. liv. 4.* C'eſt-à-dire, tournoit le côté au vent.

(Elle aima mieux, pour s'en faire comer,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas caqueter.
Saraſ. parlant d'Eve.)

†* *Prêter le collet à quelcun. Ablanc.* [*Cum aliquo diſceptare.*] C'eſt s'offrir à combatre, ou à diſputer avec quelcun.

Prêter ſerment. [*Fidem jurare.*] C'eſt faire ſerment. (Tous les Oficiers prêtent ſerment de fidélité.)

☞ De la Motte, *Ode au Roi.*

La soif de l'estime future.
Peut, même malgré la Nature,
Prêter des charmes à la mort.

Il auroit été plus naturel de dire que la soif de la gloire fait trouver des charmes dans la mort. *Estime future*, est encore une façon de parler qu'on ne peut soufrir que par complaisance pour la Poëtie. Le mot *prêter* plaisoit sans doute au Poëte; il a dit un peu après:

Pallas te *prête* son Egide.

Prêter, vient du Latin *præstare*.

PRÉTERIT, *s. m.* [*Tempus præteritum.*] Terme de *Grammaire*. Tems qui marque le passé. (Un prétérit simple, un prétérit composé. Conjuguer un prétérit. Voïez *Verbe.*)

PRÉTÉRITION, *s. f.* [*Omissio.*] Ce mot est Latin, & il signifie, *omission*. Prononcez *préterition*. C'est un terme de *Pratique*.

☞ Les Jurisconsultes Romains définissent la *prétérition*, un oubli dans un testament, de celui ou de ceux qui auroient succédé *ab-intestat*. L'exhérédation est, au contraire, un souvenir fatal aux enfans qui par leur mauvaise conduite se font privez des droits que la nature leur avoit donnez sur les biens de leurs pères. La *prétérition* ne produit son éfet qu'entre les pères & leurs enfans; & l'on n'est point obligé de rapeller les collateraux dans sa dernière disposition. L'Empereur Justinien a établi dans ses *Institutes*, *liv. 2. tit. 13.* cette règle, que celui qui a un fils sous sa puissance, doit l'instituer dans son testament, ou le déshériter nommément; &, s'il n'en fait point de mention, le testament est nul. Suivant cette décision, il semble qu'il n'en est pas de même à l'égard des filles, & que leur *prétérition* n'est pas un vice qui annule le testament. C'étoit en éfet la règle dans l'ancien droit: mais l'Empereur l'a abolie dans le §. 5. du même titre que j'ai cité, où il dit précisément que l'on ne doit point mettre de diférence entre les mâles & les filles par raport à la nécessité de rapeller ses enfans dans son testament, parce que les deux sexes sont égaux par les Loix naturelles, & que d'ailleurs les Loix des douze Tables apelloient de même les fils & les filles à la succession *ab-intestat*: c'est pourquoi, (ajoûte l'Empereur,) nous avons introduit un même droit pour les fils & pour les filles. Il dit encore que les posthumes doivent être instituez ou déshéritez nommément; autrement ils passent pour prétérits, & rendent le testament inutile. Ainsi, pour expliquer sa pensée, un testateur marié ou non, teste sans rapeller ses enfans qu'il pourroit avoir dans la suite; ce testament est nul, s'il survient quelque enfant de son mariage. Cette nullité est si radicale, que l'enfant prétérit venant à mourir avant son père, le testament reste toûjours nul, parce qu'il a été nul dans son principe: mais si cet enfant laisse des enfans qui sont petits-enfans du testateur, le testament où leur père a été prétérit, est encore nul, & il faut que lui seul fasse un nouveau testament, dans lequel il rapelle ses petits-enfans. Il faut encore observer, pour donner une entière idée de la *prétérition*, que l'on n'étoit obligé d'instituer ou de déshériter que les enfans qui étoient sous la puissance de leur père, que l'on apelloit *siens*, *sui*. Nous obfervons en quelque manière cette règle, quoique nous ne mettions point de diférence entre les enfans non émancipez qui étoient *sui*, & les émancipez; car à présent les* enfans mariez ou émancipez doivent être rapellez dans le testament de leurs pères & mères, quoiqu'ils ne soient plus *sui*, si ce n'est à l'égard de la fille qui a renoncé à la succession du père ou de la mère, moiennant une certaine portion de de leurs biens que l'on ne doit point rapeller, à peine de nullité. La *prétérition* est inconnuë dans les païs de Coûtume, où l'institution n'a pas lieu; car elle n'est nécessaire que pour la validité des testamens, & nullement dans les Codicilles.

Prétérition. [*Prætermissio.*] Terme de *Rhétorique*. C'est une figure par laquelle, en faisant semblant de ne vouloir pas parler d'une chose ou d'une personne, on en dit pourtant quelque chose d'essentiel en peu de mot. On loue ou l'on blâme par préterition, quand on dit, par exemple, je ne dirai pas qu'*il est vaillant*, ou je ne dirai pas qu'*il est fort sujet à mentir*, &c. On apelle aussi cette figure, *prétermission*.

PRÉTERMISSION, *s. f.* Voïez l'article précédent, car c'est la même chose que *prétérition*. On n'use que rarement de cette figure; ou, si l'on s'en sert, il faut que ce soit avec adresse, parce qu'elle a quelque chose qui semble un peu affecté. (Faire une prétermission.)

PRÉTEUR, *s. m.* [*Prætor.*] Magistrat du tems de l'ancienne Rome, qui faisoit & cassoit des Edits, rendoit la justice aux Citoiens de Rome. Ce *Préteur* étoit apellé, *Prætor urbanus*. Il y avoit encore un autre *Préteur*, qu'on apelloit, *Prætor peregrinus*, parce qu'il connoissoit des diférends qui naissoient entre les étrangers qui demeuroient à Rome. Ensuite, après la prise de la Sardaigne & autres contrées, on créa des *Préteurs* pour chaque Province qu'on avoit conquise; & ces *Préteurs* étoient des Magistrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la justice. Voïez *Feneſtella & Roſinus.*

PRÉTEUR, *s. m.* ou PRESTEUR. On ne prononce pas l'*s*. Celui qui prête. (Un prêteur sur gage.)

† PRETEUSE, *s. f.* ou PRESTEUSE. Celle qui prête.

(La fourmi n'est pas préteuse.
La Fontaine, Fabl. 1.)

PRÉTEXTE, *s. m.* [*Pretextum, ſimulatio, ſpecies.*] Couleur. Aparence. Sujets & moiens spécieux qu'on cherche pour avoir ocasion de s'excuser de faire ou de ne pas faire quelque chose, de dire ou de ne pas dire quelque chose. (Prendre un honnête prétexte pour s'empêcher de faire une chose. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Se servir de quelque prétexte. *Ablancourt.* Ils prirent le prétexte de certains articles pour décrier la paix. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Je vous veux ôter toute sorte de prétexte. *Ablanc.* Il faut bien voir avec qui on a afaire, parce que force gens trahissent sous prétexte de vouloir rendre de bons ofices.)

☞ Le terme *prétexte* vient du Latin *prætexere*, voiler, cacher une chose. *Virgile*:

Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.

On demande s'il faut dire, *sous le prétexte* ou *sur le prétexte*. Tous deux me paroissent également

bons; cependant il me ſemble que, lorſqu'il s'agit du fondement ſur lequel on a fait ou obtenu quelque choſe, il faut préférer *ſur*, comme : *ſur ce beau prétexte on la foüille généralement par tout. Il obtint du Roi cette grace ſur un fondement ſpécieux. Il refuſe tout le monde, ſur le prétexte de ſa maladie.* Mais, quand il s'agit de couvrir, de déguiſer une action ou quelque choſe, il faut uſer de *ſous. Il s'eſt fait honorer ſous les fauſſes aparences de vertu.*

PRE'TEXTER, *v. a.* [*Pretexere, prætendere.*] Ce mot ſignifie, *prendre prétexte.*

Prétexter, ſe dit auſſi pour couvrir d'un prétexte, cacher ſous une aparence ſpécieuſe. (Ils prétéxtent leur révolte du zéle pour la Religion. Il prétexte ſon éloignement de raiſons qui, &c.) *Prétexter* ſignifie encore, *alléguer pour prétexte.*

PRE'TIEUX, PRE'TIEUSE, *adj.* [*Carus.*] Il vient du Latin *pretioſus.* Prononcez *précieux.* Qui mérite du reſpect. Cher. (Adorer le précieux ſang de Jeſus-Chriſt. C'eſt une choſe qui m'eſt précieuſe.)

Prétieux, prétieuſe, adj. (*Cariſſimus.*] Qui eſt de grand prix. (L'or eſt le plus prétieux des méteaux. Des pierres prétieuſes. Des meubles prétieux.)

Prétieuſe, ſ. f. [*In dicendo molliter polita.* Ce mot, à moins que d'être accompagné d'une favorable épitete, ſe prend toûjours en mauvaiſe part; &, lorſqu'il eſt acompagné d'une épitete favorable, il veut dire, *celle qui roffine ſur le langage, qui fait quelque choſe, & qui ſe pique d'eſprit :* mais, comme dans ce ſens, le mot de *prétieuſe* eſt aſſez rare, lorſqu'on ſe ſert de ce mot ſans épitéte ou avec une épitéte fâcheuſe, il ſignifie, *celle qui parſes maniéres d'agir, & de parler, mérite d'être raillée.* (Les véritables précieuſes auroient tort de ſe piquer, lorſqu'on joüe les Ridicules. *Moliére, Préface ſur la comédie des Prétieuſes ridicules.* Eſt-ce qu'il y a une perſonne qui ſoit plus véritablement qu'elle ce qu'on apelle, *prétieuſe*, à prendre le mot dans ſa plus mauvaiſe ſignification. *Moliere.* Elle eſt prétieuſe depuis les piez juſques à la tête. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

Préteux. [Terme de *Peinture.* Il ſe dit en parlant du coloris, & ſe prend toûjours en bonne part. (Un coloris prétieux.)

† * *Prétieux, prétieuſe, adj.* Ce mot ſe dit des mots & du langage, & veut dire, *qui tient du langage des prétieuſes. Qui a de l'air des précieuſes.* (Façon de parler un peu prétieuſe. Mot prétieux.)

☞ Ménage raconte ainſi dans le ſecond volume du *Menagiana, pag. 65.* ce qu'il dit au ſortir de la prétitére repréſentation des *Prétieuſes Ridicules* de Moliére, à ceux avec qui il étoit. « J'étois à la prémiére repréſentation le 18. » Novembre 1659. des *Prétieuſes ridicules* de » Moliére, au petit Bourbon; Mademoiſelle de » Rambouïllet y étoit, Madame de Grignan, » tout l'Hôtel de Rambouïllet, M. Chapelain » & pluſieurs autres de ma connoiſſance. La » Piéce fut joüée avec un aplaudiſſement général, » & j'en fus ſi ſatisfait en mon particulier, que » je vis deslors l'éfet qu'elle alоit produire. Au » ſortir de la Comédie, prenant M. Chapelain » par la main, Monſieur, (lui dis-je,) nous » aprouvions, vous & moi, toutes les ſottiſes » qui viennent d'être critiquées ſi finement & » avec tant de bon ſens : mais croïez-moi, » pour me ſervir de ce que Saint Remi dit a » Clovis,) il nous faudra brûler ce que nous » avons adoré. Cela arriva comme je l'avois » prédit; & dés cette prémiére repréſentation, » l'on revint du galimatias & du ſtile forcé. » Ce langage des *prétieuſes* étoit en éfet un pur galimatias, dont Boileau a fait un racourci dans ſa *dixiéme Satire :*

Mais qui vient ſur ſes pas ? C'eſt une *prétieuſe*,
Relle de ces eſprits jadis ſi renommez,
Que d'un coup de ſon arc Moliére a diſmez.
De tous leurs ſentimens cette noble héritiére
Maintient encor ici leur Secte ſaçonniére;
C'eſt chez elle toûjours que les fades Auteurs
S'en vont ſe conſoler du mépris des Lecteurs;
Elle y reçoit leur plainte, & ſa docte demeure
Aux Perrins, aux Corins eſt ouverte à toute heure.
Là du faux bel eſprit ſe tiennent les bureaux;
Au mauvais goût public la belle y fait la guerre;
Plaint Pradon opiniâtre des ſifflets du parterre;
Rit des vains amateurs du Grec & du Latin;
Dans la balance met Ariſtote & Corin;
Puis d'une main encor plus fine & plus habile
Peſe ſans paſſion Chapelain & Virgile,
Remarque en ce dernier, beaucoup de pauvretez;
Mais pourtant conciſſant qu'il a quelques beautez,
Ne trouve en Chapelain, quoiqu'ait dit la Satire,
Autre défaut, ſinon qu'on ne le tarroit lire;
Et pour faire goûter ſon livre à l'Univers,
Croit qu'il faudroit en proſe y mettre tous ſes vers.

PRE'TIEUSEMENT, *adv.* [*Acuratiùs.*] Avec amour & reſpect. Avec amitié. Cherement. (Garder une choſe fort prétieuſement.)

PRETOIRE, *ſ. m.* [*Prætorium.*] On apelloit ainſi le lieu où le Magiſtrat rendoit la juſtice, & où logeoit le Commandant d'une Armée. Il y avoit à Rome une porte prétorienne, *porta prætoriana.* parce que l'on faiſoit paſſer l'armée par cette porte lorſqu'elle ſortoit de Rome, pour quelque expédition. *Feſtus & Végéce. l. 3. ch. 8.*

PRE'TORIEN, PRE'TORIENNE, *adj.* [*Prætorius, prætorianus.*] Qui a eu la charge de Préteur. Qui eſt de Préteur. Qui acompagne le Préteur. (Famille prétorienne. Cohorte prétorienne, *Ablanc. Tac.*)

PRE'TRE, (PRESTRE,) *ſ. m.* [*Sacerdos, preshyter.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prére.* Ce mot de *Prére* parmi les anciens Païens ſignifioit celui qui ſacrifioit à quelque faux Dieu & qui prenoit ſon nom du Dieu au culte duquel il s'étoit attaché. (Jules Céſar fut déſigné grand Prêtre de Jupiter.)

Prêtre, ou *Preſtre.* [*Presbyter.*] Terme d'*Egliſe Romaine.* C'eſt celui qui a l'ordre de prêtriſe. Celui qui a le pouvoir d'offrir le ſacrifice de la Meſſe & de faire les autres fonctions du Sacerdoce. (Il ſera Prêtre à la prémiére ordination. Les Prêtres doivent donner au peuple l'exemple de toutes les vertus.

Enfin la peur ſur lui remportant la victoire,
Aux piés d'un *Prêtre* il court décharger ſa mémoire.
Deſpréaux.)

PRE'TRESSE, (PRESTRESSE) *ſ. f.* [*Sacerdoſſa, ſacerdos.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtreſſe.* Ce mot ſe dit en parlant des Païens C'étoit une femme deſtinée au culte des faux Dieux des Païens. (On fit une loi qui aſſujétiſſoit la Prêtreſſe de Jupiter à ſon mari pour le regard des choſes de la Religion, *Abl. Arr. Tac. l. 4. ch. 9.* Apollon ne ceſſe de rendre des oracles par tout où ſa Prêtreſſe l'apelle, *Ablanc. Luc. T. 2.*)

* † *Prêtreſſe, ſ. f.* [*Faventinum vas.*] Terme de *Faiencier.* Vaſe de verre, où d'un côté on

met le vinaigre & de l'autre l'huile. C'eſt auſſi une ſorte d'huilier & de vinaigrier tout enſemble. (Une jolie Prêtreſſe. Faire une Prêtreſſe. Caſſer une Prêtreſſe.)

PRE'TRISE, (PRESTRISE) [*Presbyteratus, ſacerdotium.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prétriſe*. C'eſt un ordre ſacré dans lequel on reçoit la grace & la puiſſance de conſacrer le corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de remettre les péchez. (Prendre l'ordre de Prêtriſe, *Godeau.*)

PRE'TURE, *ſ. f.* [*Pretura.*] Charge & dignité de Préteur. (Exercer la préture, *Abl. Tac.*)

☞ PREU. Ancien mot qui ſignifie profit. Joinville, Hiſtoire de S. Louis; *Car la menace que tu nous fais, n'eſt point pour ton preu.* Les paiſans du Lyonnois diſent par forme de ſouhait, *prou vous faſſe*; c'eſt-à-dire, je ſouhaite que cela vous procure du profit. Alain Chartier a dit dans le débat des deux fortunes d'amour:

Et ſon vin boivent,
Ou autre *preu* s'ils peuvent & reçoivent.

Ménage dit que dans l'Anjou les enfans, après les graces qui ſe diſent à la fin du dîner & du ſoupper, diſent: *pro faſſe mon pere & ma mere.*

PRE'VALOIR, *v. n.* [*Prævalere, præſtare.*] Ce mot vient du Latin *prævalere. Je prevaux, il prévaut, nous prévalons, je prévalois, je prévaudrai, que je prévaille, je prévaliſſe, je prévaudrois, prévalant.* Ce verbe a un uſage fort borné. (Cette conſidération *a prévalu* à celle-là. C'eſt-à-dire, a été la meilleure, l'a emporté par deſſus l'autre. L'erreur & l'impiété prévalent par-tout, *Boſſuet. Hiſt. univ.* Le bon ſens prévaut aux illuſions de la fantaiſie, *S. Evrem.* C'eſt-à-dire, que le bon ſens l'emporte, & que l'erreur & l'impiété ont l'avantage.

Eh! Monſieur ne vous *prévalez* pas
De ce qu'à vos deſirs notre Pere tend les bras.
Bouſſ. Eſope.

☞ *Prévaloir* eſt un compoſé du terme *valoir.* L'on dit, comme l'Académie l'a décidé ſur la trente-neuvième Remarque de Vaugelas: *Il n'eſt pas juſte que votre entêtement prévale ſur la raiſon*; & non pas *prévaille.*

Se prévaloir, v. r. [*Ex aliquâ re commodum capere.*] *Je me prévaux, je me ſuis prévalu, je me prévaudrai.* Tirer avantage. Se ſervir d'une choſe à ſon avantage. (Se prévaloir d'une choſe.

Du déſordre où j'étois, loin de ſe *prévaloir*,
Le cruel ne vit rien, ou ne voulut rien voir.
Deshoul. poëſ.)

PRE'VARICATEUR, *ſ. m.* [*Prævaricator.*] Ce mot ſe dit proprement en parlant d'Avocat & de Procureur, & veut dire, *celui qui trahit ſa partie.* (C'eſt un infigne prévaricateur. Paſſer pour infigne prévaricateur.) * *J'ai été prévaricateur contre moi-même, Balzac, prémiéres lettres.* C'eſt-à-dire, j'ai trahi ma propre cauſe.

* *La Loi ancienne faiſoit des prévaricateurs.* C'eſt-à-dire, faiſoit des tranſgreſſeurs.

PRE'VARICATION, *ſ. f.* [*Prævaricatio.*] Prononcez *prévaricacion.* Trahiſon qu'un Procureur ou Avocat fait à ſa partie. (C'eſt une manifeſte prévarication. Acuſer de prévarication.)

PRE'VARIQUER, *v. a.* [*Prævaricari.*] Uſer de prévarication. Etre prévaricateur. (Avocat qui a prévariqué. Procureur qui eſt ſoupçonné de prévariquer.)

☞ PRE'VEIL. Le terme *préveil*, veut dire la même choſe que le mot Latin *privilegium.* Ménage nous aprend que M. le Duc de Montauſier diſoit qu'on apelloit ainſi en Poitou certaines aſſemblées des villageois, où ils danſent & chantent toute la nuit, en faiſant un grand fromage qu'ils apellent *préveil.* Notre réveillon n'eſt-il point un *préveil?*

PRE'VENANT, PRE'VENANTE, *adj.* Voïez *plus bas.*

PRE'VENIR, [*Prævenire, prævertere.*] Ce verbe eſt *actif* & *neutre paſſif. Je préviens, j'ai prévenu. Je fuis prévenu, je prévins.* Anticiper. Se ſaiſir & s'emparer auparavant. Aller au devant d'une choſe, & en détourner ce qu'il en pourroit arriver de fâcheux. (Les vices ont prévenu leur raiſon. Prévenir la demande d'une perſonne. Prévenir ſon ennemi. Il a été prévenu lorſqu'il s'y attendoit le moins. Prévenir le malheur qui nous menace.)

Prévenir. [*Præoccupare.*] Terme de *Pratique.* Se ſaiſir le prémier d'une afaire. Les Juges Roïaux *préviennent* les ſubalternes, quand ils ont les premiers pris connoiſſance d'une afaire.

Prévenir, v. a. [*Occupare.*] Gagner l'eſprit de quelcun. (On l'a prévenu.)

Prévenir, v. a. [*Prævenire.*] Terme de *matière Béneficiale.* Pourvoir à un Bénéfice vacant dans les ſix mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (Le pape peut prévenir l'Ordinaire. Voïez *Bonel, Droit Eccléſiaſtique.*)

Etre prévenu. [*Præoccupari.*] C'eſt avoir de la prévention, ou de la préocupation.

PRE'VENANT, PRE'VENANTE, *adj.* [*Prævenient.*] Terme de *Théologie ſcolaſtique.* Grace *prévenante*, c'eſt le don de l'Eſprit, qui nous porte à faire de bonnes œuvres.

Prévention, ſ. f. [*Inſita menti opinio.*] Prononcez *prévancion.* C'eſt-à-dire, *préocupation.* Tout ce qui prévient l'eſprit & le bouche preſque pour toute autre choſe. (N'avoir aucune prévention dans l'eſprit. Il n'eſt point ſujet aux préventions.)

Dianre foit de la folle avec ſes viſions,
A-t-on rien vû d'égal à ſes *preventions.*
Molière.)

Prévention. [*Anteoccupatio.*] Terme de *matière Béneficiale.* Droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice dans les ſix mois acordez à l'Ordinaire pour le conférer. (La prévention n'a lieu que pour les Bénéfices vacans. Voïez *Bonel, Droit Eccléſiaſtique.*)

Quoique l'on convienne que la prévention du Pape eſt odieuſe, puiſqu'elle eſt contraire aux droits des Collateurs, cependant on l'a autoriſée dans les Cours ſupérieures depuis la publication du Concordat. Elle a été inconnuë, & même impoſſible, tant que l'on a joint l'ordre avec le titre, enſorte qu'en donnant l'ordre, on donnoit en même tems un bénéfice qu'on apelloit titre, auquel l'ordonné étoit attaché; ainſi il n'y avoit point de vuide entre l'ordination & la collation, dans lequel le Pape pût prévenir le Collateur. Mais cette ancienne diſcipline ne ſubſiſtant plus, & les bénéfices ſe donnant ſéparément, ceux qui n'en avoient point, commencerent de recourir au Pape, & de lui demander le bénéfice vacant par la mort du Titulaire, comme étant le prémier Collateur, & même l'Ordinaire des

Ordinaires, ſelon l'expreſſion des Docteurs Ultramontains. Les Papes requirent favorablement ces ſortes de demandes ; ils établirent ainſi peu à peu le droit de prévention ſur les Ordinaires, auquel la France ne ſe ſoumit qu'avec peine, après le Concordat. L'Ordonnance d'Orléans de 1560. *art.* 22. défendit aux Juges d'avoir aucun égard aux proviſions obtenues par prévention, &c. mais le Concordat a ſoutenu la prévention, qui ſubſiſte encore ſous pluſieurs exceptions & reſtrictions. Premiérement, c'eſt une régle générale, qu'elle n'a lieu que lorſque *les choſes ſont dans leur entier* ; cuiſorte que la moindre diligence & la moindre action du Collateur empêchent la prévention du Pape : ce qui eſt ſi véritable, qu'il a été jugé qu'une collation nulle arrête entiérement le pouvoir du Pape. Loüet & ſon Commentateur, & Fevret ont raporté les Arrêts qui autoriſent cette maxime. En ſecond lieu, il y a des bénéfices qui ſont à l'abri de la prévention ; le patronage laïque eſt de ce nombre ; les dignités Eccléſiaſtiques, les graduez, ſelon quelques Docteurs, les indultaires, les pourvûs en régale, ne doivent point craindre la prévention.

Prévention. [*Præoccupatio.*] Terme de *Palais*. Avantage que le Juge ſupérieur a ſur l'inférieur, lorſque le Juge ſupérieur eſt plûtôt ſaiſi d'un criminel que l'inférieur.

Prévention, *ſ. f.* [*Prævenio.*] Terme de *Rétorique*. Figure par laquelle l'orateur prévient ce qu'on pourroit lui opoſer, & y répond. (La prévention doit être judicieuſe.)

PRE'VENU. Voïez *Prévenir*.

PRE'VISION, *ſ. f.* [*Præviſio.*] Terme de *Théologie*. Il ſe dit de Dieu, & ſignifie *connoiſſance de ce qui aviendra.* (La préviſion de la foi & des bonnes œuvres.)

PRE'VOIANCE. [*Proviſio, providentia.*] C'eſt l'action de prévoir. Sorte de prudence. Action de l'eſprit qui conſidére ce qui peut arriver. (Il eſt bon d'avoir de la prévoïance.)

PRE'VOIANT. [*Providus.*] Participe, pour dire, *qui prévoit.*

Prévoiant, Prévoiante, adj. [*Providus.*] Qui a de la prévoïance. (Il eſt prévoiant. (Les femmes ſont en de certaines choſes plus prévoiantes que les hommes.)

PRE'VOIR, *v. a.* [*Providere, prævidere, proſpicere.*] *Je prévois, je prévoiois. J'ai prévû, je prévis, je prévoirai.* C'eſt voir & conſidérer ce qui peut arriver. (C'eſt un grand avantage que de *prévoir* de loin tout ce qui peut arriver, & de ſe tenir prêt à prendre parti, *le Chevalier de Meré.*)

☞ « On demande, (dit Vaugelas, *Remarq.* » *347.*) s'il faut dire, *il prévis* ou *il prévut?* » il faut dire, *prévit*, quoiqu'il y ait quelques-» uns qui diſent, *prévut*, La raiſon de douter » eſt que *prévoir* eſt un compoſé de *voir* ; & » néanmoins on dit, *il pourvut* & non *il pourvit*, » outre qu'il y a des verbes ſimples qui ſe » conjuguent d'une façon, & leurs compoſez ſe » conjuguent d'une autre. Par exemple, on » conjugue, *nous diſons, vous dites, &c.* & au » compoſé, l'on dit, *nous médiſons, vous médiſez*, » & non pas, *vous médites* ; & de même, *nous* » *prédiſons, vous prédiſez*, & non pas, *vous* » *prédites* ; ainſi nous diſons, au ſimple, *quoiqu'il* » *die* ; & nous ne diſons pas, au compoſé, » *quoiqu'il médic*, ni, *quoiqu'il prédie*, mais, » *quoiqu'il médiſe*, &, *quoiqu'il prédiſe* : ainſi, » au participe ſimple, on dit *déciđé* ; & au » compoſé on dit, *indécis*, & non pas *indéciđé*». Sur quoi l'Académie s'eſt expliquée en ces termes: » Quoique *prévoir* & *pourvoir* ſoient deux verbes » compoſez du verbe *voir*, il n'y a que le prémier » qui faſſe *je prévis* ; de même que *voir* fait *je vis*, » *pourvoir* fait *je pourvus*, *tu pourvus*, *il pourvut*». Toute cette remarque parut fort juſte, à l'exception de *quoiqu'il die*, qu'on a déja condamné dans une Remarque précédente ; il faut dire *quoiqu'il diſe.*

PREVÔT, (PREVOST,) *ſ.m.* [*Capitalis tribunus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prévôt* C'eſt le prémier Juge de quelque Prevôté.

Prevôt des Maréchaux. [*Caſtrenſium præfectorum capitalis tribunus.*] C'eſt un Juge Roial, établi dans les Provinces ſous l'autorité des Maréchaux de France, qui a juriſdiction ſur les vagabonds, ſur ceux qui volent à la campagne, & ſur ceux qui ſont de la fauſſe monoie, & qui prend connoiſſance des meurtres de guet à pens.

Prevôt des Marchands. [*Negotiatorum præpoſitus.*] C'eſt un Officier des plus conſidérables de la ville de Paris, ou d'autres Villes, qui fait garder & obſerver les Arrêts, les Edits & les Réglemens, intervenus ſur le fait de la Police & du Commerce.

Prevôt général des Monoies & Maréchauſſées de France. [*Rei monetariæ præpoſitus.*] C'eſt un Officier qui fut créé en 1635. pour l'exécution des Arrêts de la Cour des Monoies, avec deux Lieutenans, trois Exemts, & quarante Archers. Le Prevôt a ſéance à la Cour des Monoies après le dernier Conſeiller, & il eſt obligé de faire juger à la Cour les procès de fauſſe monoie qu'il a inſtruits, *Boiſard.*

Prevôt de l'Hôtel. [*Regiæ familiæ præfectus.*] C'eſt le Prevôt de la maiſon du Roi, & qui a ſa juriſdiction ſur la Cour. Mais on apelle *Grand Prevôt de France* l'Officier qui eſt le Juge Roïal du Roïaume. Il juge de toutes ſortes d'afaires en matiéres civiles & criminelles entre les Officiers du Roi.

Prevôt de l'Iſle. [*Præfectus vigilum.*] Officier prépoſé dans toute l'étenduë de l'Iſle de France, pour veiller à la ſûreté des grands chemins, & connoitre des délits qui y arrivent, *Acad. Fr.*

Prevôt en pluſieurs Villes eſt un Juge Roial, qui connoit des cauſes entre les habitans non privilégiez, *Acad. Fr.*

☞ Ces Prevôts, ſuivant l'article 2. de la Coûtume de Vitri, ne peuvent point être les Juges des Nobles. Ce ſont *Judices pedanei*, qui furent établis par les Préſidens des provinces, aſquels nos Baillis ont ſuccédé ; & le pouvoir des Prevôts étoit renfermé dans des bornes très-étroites. Les Ordonnances de Philipe le Bel, de Loüis Hutin, & de Philipe le Long de 1315. concernant les Nobles de la province de Champagne, ôtent aux Prevôts la connoiſſance des Nobles. Autrefois les Prevôtez ſe donnoient à ferme. Henry fait ſouvent mention de ces Prevôts dans ſon Recuëil.

Prevôt général de la Marine. Rei maritimæ præpoſitus generalis.] Celui qui punit les crimes des gens de mer.

Prevôt marinier. [*Nauticus, ſcoparius & tortor.*] C'eſt l'homme de l'équipage de chaque vaiſſeau, qui a les priſonniers en ſa garde & qui a ſoin de faire nettoier le navire.

Prevôt d'armée. [*Rei bellicæ præpoſitus.*] Officier qui connoit des déſerteurs & autres criminels, & qui taxe les vivres.

Prevôt des bandes. [*Turmarum præfectus.*] C'eſt le Prevôt de l'Infanterie Françoiſe qui eſt reçû à la tête du régiment des gardes.

Prevôt. [*Capituli præpoſitus.*] Ce mot ſe dit en parlant de Chanoines. C'eſt celui qui poſſéde la dignité de Prevôt d'une Egliſe collégiale ou catédrale.

Prevôt de ſale. [*Luniſtæ ludi præfectus.*] C'eſt celui qui enſeigne à la place du Maître d'armes. (Faire aſſaut contre le Prevôt de ſale & le bourrer.) (Cet Ecrivain parle dans ſa critique, *faits d'armes, ripoſte, & paſſe au collet*; comme un *Prevôt de ſalle. Ep. de Pompon à Babiole. p. 18.*)

Prevôt. [*Ceremoniarum præpoſitus.*] Dans les ordres militaires eſt un Officier qui a le ſoin des cérémonies. Il y en a dans l'Ordre de Saint Michel & dans celui du Saint Eſprit.

Prevôt; en beaucoup de villages on nomme ainſi celui qui dans le tems de la vendange dirige un preſſoir, & l'ouvrage qui s'y fait.

Pour ſe moquer d'un homme qui ne fait que faire, on lui dit: *Va-t-en battre le Prevôt, tu gagneras double amende.*

PREVÔTABLEMENT, *adv.* [*Latruncularie.*] A la maniére des Prevôts des Maréchaux. C'eſt-à-dire ſans *apel.* (Il a été jugé prevôtablement.) On dit plus communément, *Prevôtalement.*

PREVÔTAL, PREVÔTALE, *adj* [*Juriſdictio capitalis tribuni.*] Qui regarde le Prevôt des Maréchaux de France, & dont il doit connoître. (C'eſt un cas prevôtal.)

L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire *cas prevôtable*, quoique l'uſage le plus général ſoit pour *prevôtal.*

PREVÔTE', *ſ. f.* [*Forum tribuni capitalis.*] Lieu où le Prevôt rend la juſtice. La juriſdiction du Prevôt. Etendué de la juriſdiction du Prevôt. (On plaide aujourd'hui en la Prevôté. Etre apellant d'une ſentence de la Prevôté. Coûtume du Bailliage & Prevôté de Paris.)

Prevôté. [*Præfectura.*] Charge & dignité de Prevôt. La *Prevoté* de Paris ne ſe vend point, c'eſt le Roi qui la donne.)

Prevôté de l'Hôtel. [*Regiæ familiæ præfectura.*] C'eſt la juriſdiction de la Cour. C'eſt la charge de Prevôt de l'Hôtel.

Prevôté. [*Præpoſitura.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Chanoines.* C'eſt la dignité de Prevôt dans une Egliſe catédrale ou collégiale.

PREUVE, *ſ. f.* [*Ratio, probatio.*] Raiſon que l'on aporte pour apuier & pour confirmer une choſe que l'on a avancée. (Une ſolide, une bonne, une forte preuve. Une preuve convainquante, démonſtrative. Les Réteurs parlent de deux ſortes de preuves, les unes qu'ils apellent *artificielles*, parce qu'elles dépendent de l'Orateur & qu'il les trouve à force de rêver; & les autres qu'ils nomment *ſans artifice*, parce que l'Orateur les trouve ſans avoir la peine de les *inventer.*

Cette preuve ſans pareille
En ſa faveur conclut bien,
Et l'on n'y peut dire rien
S'il n'croit dans la bouteille.
Molière.)

* *Preuve.* [*Monumentum, teſtimonium.*] Marque, Témoignage. (*C'eſt la plus grande preuve d'affection que je puiſſe tirer de vous, Voiture, l. 16.* Donner des preuves de ſa fidélité. Faire preuve de ſon eſprit. Faire des preuves de Nobleſſe.

Preuve. [*Probatio.*] Terme d'*Arithmétique.* C'eſt la vérification de l'aplication d'une régle. (Faire la preuve. La vraie preuve ſe fait par une régle contraire. L'addition ſe prouve par la ſouſtraction, & au contraire. On prouve la diviſion par la multiplication. Les preuves de ſept & de neuf ne ſont pas certaines.)

PREUVER. Voiez *Prouver.*

† PREUX, *ſ. f.* [*Strenuus, fortis.*] Vaillant. Courageux.

(Toûjours de *preux* le renom ils ont eu.
Voit. poeſ.)

Il n'eſt plus ce tems d'ignorance,
Où nos *preux* Chevaliers, loin des lettres nourris,
Trop contens de ſavoir ſe ſervir de leur lance,
Craignoient d'enrichir leurs eſprits.
Chabanu, Ode au Comte de Treſſan.

PRI.

PRIAPE, *ſ. m.* [*Priapus.*] Fils de Bacchus & de Vénus, reconnu pour le Dieu des jardins. Vénus le fit élever à Lampſaque, où il devint bientôt la terreur des Maris. Les Habitans de cette ville l'en chaſſérent; mais aïant été enſuite aſſiegez d'une maladie ſecrete, ils le rapellerent, & le regarderent comme un Dieu.

Les Anciens firent Priape le Dieu des voleurs; & de ſa figure extraordinaire ils en faiſoient un épouvantail pour éloigner les oiſeaux des jardins, & un protecteur des larrons. Voilà deux emplois dignes d'un Dieu. Horace dit plaiſamment dans ſa huitiéme ſatire du prémier livre:

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Quum faber incertus, ſcamnum, faceretne priapum,
Maluit eſſe Deum: Deus inde ego, furum avitumque
Maxima formido; nam fures dextrâ coercet.

Tibulle, dans ſa prémiére Elégie, a fait mention de Priape élevé dans les jardins pour en éloigner les oiſeaux:

Pomoſique ruber cuſtos ponatur in hortis,
Terreat ut ſæva falſe Priapus ave.

PRIAPE'E, *ſ. f.* [*Priapeia obſcena.*] Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de Poëſie, & veut dire, *Vers libres, gaillars, & qui parlent d'amour librement.* (Maimard a fait des priapées, mais on les a heureuſement ſupprimées.)

PRIAPISME, *ſ. m.* [*Priapiſmus.*] C'eſt une maladie de la verge, lorſque ſans aucun amour la verge s'étend, s'enfle & s'endurcit avec douleur, *Deg.* (Etre malade d'un priapiſme.) Ce mot vient du faux Dieu Priape, qu'on repréſente en cet état.

PRIE'-DIEU, *ſ. m.* [*Sacella.*] Sorte de petite Chapelle dans une chambre de la maiſon, devant laquelle on prie Dieu. (Un beau Prié-Dieu. Le Roi eſt à ſon Prié-Dieu.)

Prié-Dieu. [*Precationis pluteus.*] C'eſt une maniére de bane d'Egliſe un peu relevé, au haut duquel régne un petit ais en forme de pupitre, ſur lequel on peut s'apuier & mettre ſon chapelet & les heures, & devant lequel on eſt debout, ou à genoux. Il n'y a preſque point de Chapelles dans les Egliſes, où il n'y ait quelque *Prié-Dieu.* (Un beau Prié-Dieu. Un Prié-Dieu bien-fait.)

PRIER, *v. a.* [*Orare, deprecari, obſecrare.*] Demander humblement à Dieu quelque choſe. (Nous devons, en imitant la ſainte ardeur des Prophétes, prier, ſervir, & adorer jour & nuit

le Tout-puissant. Le Roi Edoüiard fit prier Dieu dans toutes les Eglises d'Angleterre, pour le repos de l'ame du Roi Jean, qui étoit mort à Londres, *Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.*

Elle est à bien *prier* exacte au dernier point;
Mais elle bat ses gens & ne les paie point.
Molière.)

Prier. [*Supplicare, precibus petere.*] Ce mot se dit des hommes, & signifie *supplier*. Demander avec respect & civilité : mais on croit qu'il n'a pas tant de force que *supplier*. (Prier un ami de faire quelque chose.)

On a dit autrefois, *je vous pri*, pour *je vous prie*, témoin cette Epigramme raportée par Ménage sur les poesies de Malherbe :

Maillet, quoique fort importun,
Ainsi que dit le bruit commun,
N'a pas tant de faim comme il crie;
Car puisqu'il nous donne aujourd'hui
Un *je te pri* pour *je te prie*,
S'il ne mange, il ne tient qu'à lui.

Prière, *s. f.* [*Precatio, rogatio, preces.*] Oraison humble & respectueuse qu'on fait à Dieu, & aux Saints & Saintes pour nos besoins, ou pour ceux d'autrui. (Prière sainte, ardente, fervente, puissante. Nous devons nous persuader qu'il n'y a point d'autre vie, ni d'autre santé, qu'il n'y a point d'autres richesses, ni d'autre souverain bien que la prière, *Sermon de S. Chrysostome.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière. Seigneur, écoutez ma prière, soïez attentif à ma prière. Exaucez ma prière, *Ps.*

Joignez à la ferveur de vos saintes *Prières*
Les austères vertus qui vous sont familières.
Bourf. lat.)

Un rien presque fait pour le scandaliser,
Jusques-là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa *prière*
Et de l'avoir tuée avec trop de colere.
Molière, Tart.)

☞ *Prières nominales.* Ce sont celles que l'on fait nommément pour les Seigneurs dans les Eglises Paroissiales; elles étoient déjà en usage du tems du Pape Innocent I. élû en 402. car il en fait mention dans une lettre insérée dans le second Tome des Conciles, & dans le ch. 73. *dist. 1. de Consecr.* Un Concile tenu en Portugal en 666. est encore plus précis sur ce point de discipline : *Et eorum nomina à quibus eas Ecclesias esse constructas, vel qui aliquid his sanctis Ecclesiis videntur, aut vivi sunt contulisse, si viventes in corpore sunt, ante altare recitentur tempore Missæ, &c.* Les Patrons de l'Eglise doivent être nommez les premiers, & les Curez ne peuvent pas se dispenser de ces sortes de prières; car il est dit ensuite de l'endroit que je viens de citer du Concile de 666. *Si quis hanc institutionem Presbyter implere neglexerit, dum talis causa per quemlibet ad aures sui Episcopi pervenerit, Presbyter ille excommunicationis sententiâ feriendus erit.* Voïez *Tom. 4. des Conciles, pag. 1487. 1488. & 1490. S. Gregoire, Ep. 37. lib. 3. Maréchal.*

Prière. [*Suasio, instigatio.*] Sollicitation obligeante & civile qu'on fait en demandant. Demande civile & honnête qu'on fait à une personne pour soi, ou pour autrui. Faire quelque chose à la prière d'un ami, *Ablanc. Arr.* Faire une prière honnête & civile à quelcun.

Prières. [*Preces.*] Terme de *Bréviaires, Versets & Répons*, qu'on dit à quelques heures de l'office. (On dit les prières à Prime.)

Prieur, *s. m.* [*Prior.*] Terme d'*Eglise*. Ce mot, généralement parlant, signifie *celui qui est le chef, qui est le prémier. Prieur claustral.* [*Primarius cœnobii.*] C'est celui qui est le chef du Couvent de Religieux. Ainsi on dit le *Prieur des Augustins*, des Bernardins, des Célestins, &c. *Prieur conventuel* : C'est celui qui ne reconnoît point de supérieur dans le Couvent où il est. *Prieur séculier.* C'est celui qui n'est soumis à aucune régle.

Pour être bien suivi, Jean parut hérétique;
Pour devenir *Prieur*, il parut catholique.
Villiers.)

Prieur de Sorbonne. [*Prior Sorbonæ.*] C'est un Bachelier en licence, qui pendant un an est supérieur de la Maison de Sorbonne, & dont les fonctions consistent à présider aux Assemblées de la maison, & à faire un discours en Latin, en vers, ou en prose, au commencement de chaque Sorbonique. (On élit tous les ans un Prieur de Sorbonne.)

Grand Prieur, f. m. Titre qui se donne à un Chevalier de Malthe, revêtu d'un bénéfice de l'Ordre, apellé *Grand-Prieuré.* (Le Grand-Prieur de France.)

Sous-Prieur, f. m. Celui qui a la direction dans un Monastère après le Prieur.

Prieur. On donne ce nom en quelques villes de France, comme à Roüen, à Toulouse, à Montpellier, à celui qui préside au Consulat des Marchands, & qui y tient la place que le Grand-Juge tient à la Juridiction Consulaire de Paris.

Prieure, *s. f.* [*Priorissa.*] Terme d'*Eglise*. C'est une Religieuse qui est immédiatement au-dessous de l'Abesse, & qui en l'absence de l'Abesse commande à des Religieuses. (Il y a des Prieurez de Bénédictines, qui n'ont qu'une Prieure perpétuelle & qui n'a aucune Abesse au-dessus d'elle, dans le lieu où elle est. Elire une Prieure. Faire une Prieure.)

Prieuré, *s. m.* [*Prioratus.*] Le *Prieuré* est une sorte de Bénéfice. (Il y a des Prieurez simples, des Prieurez conventuels & des Prieurez claustraux.)

Le Prieuré simple. [*Prioratus simplex.*] C'est un bénéfice qui n'est ataché à aucune régle de Religieux, qui n'a nulle charge d'ame, & qui n'a ni dignité conventuelle, ni claustrale.

Le Prieuré conventuel. [*Prioratus cœnobiarcha.*] C'est une Communauté gouvernée par un Prieur qui est chef de la Communauté & qui a des Religieux qu'il gouverne & sur lesquels il a l'œil.

Le Prieuré claustral. C'est la charge & la dignité du Prieur claustral.

Prieuré-Cure. [*Cœnobii prioratus curialis.*] Cures déservies par des Religieux de l'Ordre de Saint Augustin & dépendantes de quelques-unes de leurs maisons. Ce fut Alexandre III. qui les obligea à desservir eux-mêmes ces Cures dans lesquelles ils ne mettoient auparavant que de simples Prêtres à qui ils assignoient une modique pension.

Prima-mensis, *f. m.* Terme de *Théologien de Paris.* C'est une Assemblée de Docteurs en Théologie qui conférent des affaires de la Faculté, le prémier de chaque mois, ou au commencement de chaque mois. (On parlera de cela au *Prima-mensis.*)

Primat, *s. m.* [*Primas.*] Terme d'*Eglise.*

C'eſt celui qui a la *Primatie*. (Le Primat étoit le plus ancien Evêque de chaque Province de l'Egliſe d'Afrique. Il étoit Vicaire Apoſtolique. Il terminoit tous les différends qui n'avoient pû être terminez dans les Conciles Provinciaux. Il veilloit ſur toutes les Egliſes. Il faiſoit obſerver la diſcipline Eccléſiaſtique & informoit le Pape des déſordres. *Le Pére Thomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe, 1. partie, chap. 12. Pinſſon, Traité des Bénéfices*, dit que le *Primat* a été apellé *Primat*, parce que les *Primats* étoient autrefois dans les premiéres villes du Roiaume. On apelle aujourd'hui *Primat* le Métropolitain qui a d'autres Métropolitains dans ſa dépendance)

L'Archevêque de Lyon eſt Primat des Gaules, & les apellations des ſentences des officiaux de Paris, de Sens & de Tours, reſſortiſſent à la Primatie de Lyon. L'Archevêque de Vienne s'apelle *Primat des Primats*.

PRIMATIE, *ſ. f.* [*Primatis dignitas.*] Prononcez *Primacie*. Terme d'*Egliſe*. C'eſt la dignité de *Primat*. C'eſt l'étenduë de la Juriſdiction Eccléſiaſtique du *Primat*. (Le Pape Simmaque donna en 514. à Saint Remi la Primatie ſur tout le Roiaume de Clovis nouvellement converti. Voiez *le Pere le Cointe, Annales de l'Egliſe*. Le Primat avoit droit de convoquer le Concile de ſa Primatie. *Le Pere Thomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe*.

Il y a eu d'excellens Factums faits pour les Archevêques de Lyon & de Roüen, touchant la *Primatie* de leurs Egliſes. Ce dernier qui ſe dit Primat de Normandie, prétendoit relever du Pape immédiatement ſans reconnoître la *Primatie* de Lyon; & il gagna ſon procés.

☞ Nous avons pluſieurs Primats en France; mais celui de Lyon eſt le ſeul qui joüiſſe actuellement de la Juriſdiction primatiale ſur les Métropolitains de Paris, de Sens & de Tours. Ceux d'Aquitaine, de Normandie & de Vienne en ont le titre. L'Archevêque de Vienne ſe qualifie *Primat des Primats*; mais ce n'eſt qu'un titre d'honneur ſans juriſdiction. Les Conciles tenus dans l'Afrique, & même S. Auguſtin, font ſouvent mention des Primats de l'Egliſe Africaine: mais ces Primats étoient bien différens de ceux de l'Europe. L'Afrique étoient autrefois diviſée en différentes Métropoles ou Provinces compoſées de pluſieurs Evêques, dont le plus ancien par l'Ordination étoit apellé *Primat*, & avoit droit de convoquer les Conciles dans leur Province; ainſi le droit de Primatie étoit un droit perſonnel, & nullement réel. Le Pape Leon, dans ſa quatriéme Lettre, dit: » Il faut entendre le mot » *Primat* dans un ſens particulier, car on avoit » autrefois un Primat dans chaque Province; » & celui des Evêques dont l'ordination étoit » la plus ancienne étoit établi Primat». Il eſt vrai, comme M. de Marca l'a obſervé dans ſon Traité *des Primats & de la Primatie de Lyon*, que la qualité de Primat fut acordée à l'Evêque de Cartage par un privilége particulier. Nous apellons aujourd'hui *Primat* l'Archevêque qui a pluſieurs Métropolitains ſous ſa juriſdiction: celui de Lyon eſt donc Primat des Archevêques de Paris, de Sens & de Tours: ceux-ci ont une autorité ſupérieure ſur pluſieurs Evêques qui compoſent leur Province. Voici l'ordre des Juriſdictions Eccléſiaſtiques. L'Official eſt le premier Juge du Diocéſe; l'apel de ſes jugemens eſt porté devant l'Official Métropolitain, qui eſt celui de l'Archevêque, & l'apel du Métropolitain eſt reçû dans l'Officialité primatiale; ce qui forme trois degrez de juriſdiction: & quand les jugemens rendus dans ces trois tribunaux ſont conformes, l'apel n'en eſt plus permis: s'ils ſont différens, on peut ſe pourvoir au Pape, qui renvoie l'afaire devant un Archevêque qu'il doit choiſir dans ce Roiaume.

Primat de Lorraine, dignité particuliére qui ſignifie *le Chef de l'Egliſe de Nanci*.

PRIMAUTÉ', *ſ. f.* [*Principatus.*] Ce mot ſe dit en parlant du *Pape*. C'eſt la puiſſance qu'a le Pape, de droit divin, de faire éxécuter les Canons de l'Egliſe, & de les faire recevoir & obſerver. C'eſt auſſi la ſupériorité d'honneur & de juriſdiction qu'il a dans l'Egliſe univerſelle.

Primauté, ſ. f. [*Primatus, ſuprema autoritas.*] Avantage. Souveraine autorité. (Une femme ne peut poſſéder la primauté dans l'Egliſe, *Maucroix, Schiſme, l. 3.* Il n'y a en cela aucune primauté.)

Primauté. [*Ordine primus.*] Terme de *Jeu*. On gagne de *primauté* lorſqu'on eſt le prémier en carte.

PRIME, *ſ. f.* [*Ad primam.*] Ce mot n'a point de pluriel lorſqu'il ſignifie une ſorte de *jeu de carte*. (Je ne fai ni le *hoc* ni la *prime*, ni le *triétrac*, *Balzac, Lettres choiſies, lett. 1. l. 4.*)

PRIMES. [*Prima.*] Ce mot étant un terme d'*Egliſe*, n'a point de ſingulier, & alors il ſignifie *la prémiére des ſept heures canoniales*. (Mes primes ſont dites. Dire primes.)

Prime, ſ. f. [*Decima monadis pars.*] Terme d'*Arithmetique*. C'eſt une dixiéme partie de l'unité.

En fait de poids. Une *prime* eſt la vingt-quatriéme partie d'un grain.

Prime, ſe dit auſſi d'une ſomme que l'on gagne à une Loterie. Il y a cette différence entre la *prime* & le lot, que celui-ci fait ſortir le billet ſans retour, au lieu qu'avec la *prime* le billet rentre juſqu'au tirage ſuivant.

Prime, ou *Prime d'aſſurance*. [*Cautionis pretium.*] Terme de *Marine*. C'eſt la ſomme que l'Aſſuré paie à l'Aſſureur, pour le prix de l'aſſurance. Elle s'apelle ainſi parce qu'elle ſe paie par avance.

Prime. [*Statim.*] En terme de *Chaſſe*. On dit. *Un loup ne s'arrête point où il a mangé, mais il s'en va de haute prime*. C'eſt-à-dire, *incontinent*.

Cette façon de parler eſt tirée de l'Italien *quanto prima*.

Prime. [*Prima corporis compoſitio ad tegendendos ictus.*] Terme de *Maître d'armes*. C'eſt la prémiére & la principale des gardes. Voiez *Garde*.

† *De prime face. De prime abord. De prime ſaut.* [*Primâ fronte, primâ facie.*] Ces façons de parler ſont adverbiales & vieilles, & ſignifient, *tout d'un coup, au prémier abord, à la prémiére vue, incontinent*.

Prime. On donne ce nom à la prémiére ſorte de laine d'Eſpagne, qui eſt la plus fine & la plus eſtimée pour la fabrique des étofes, bas & autres ouvrages de laine. (Prime Ségovie. On lui donne auſſi le nom de *Refin*, Refin Ségovie.)

Prime, ſe dit auſſi dans le commerce de la morüe ſéche, de celle qui arrive en Europe de la prémiére pêche de ce poiſſon.

PRIMER, *v. n.* [*Primas tenere.*] Terme de *Jeu de paume*. C'eſt recevoir le prémier coup de ſervice. (C'eſt à Monſieur à primer. C'eſt Monſieur qui prime.) C'eſt auſſi commencer le prémier.

† * *Primer.* [*Præſtare, excellere.*] Exceller, avoir l'avantage par deſſus un autre. (Il prime en cela. Il prime dans toutes les compagnies.)

Primer. [*Antiere.*] Veut dire auſſi *devancer.* (Il a beau faire s'il ne ſe hâte, on le primera. *Académie Françoiſe.*)

PRIMEROLE, *ſ. f.* [*Primula veris.*] Plante qui pouſſe au commencement du Printems. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, & pour les rhumatiſmes.

Prime-vere, *ſ. f.* [*Floſculus vernus.*] Sorte de fleur qui fleurit en Février, Mars & Avril, & qui a été apellée *prime-vere* à cauſe qu'elle eſt l'une des prémiéres fleurs qui annoncent le printems. La *prime-vere* a les feüilles jaunes, blanches ou blanchâtres, de violet pâle & de gris de lin. (Les primes-veres ſont chaudes & ſeiches, & on dit que leur ſuc eſt propre à ôter les taches du viſage. Il y a des primes-veres doubles, il y en a de ſimples, de ſauvages & de cultivées.

La jauniſſante *Prime-vere*
Nous vient avertir la prémiére
Que l'Hyver n'eſt plus en ces lieux.
Ecl. de la Bucaille.)

PRIMEUR, *ſ. f.* [*Vinum potabile.*] Prémiére ſaiſon de certains fruits. (Les pois ſont chers dans leurs primeurs. Ce vin eſt bon dans ſa primeur. *Acad. Fr.*)

PRIMEURS, ſe dit auſſi dans un ſens plus étendu, pour ſignifier *la prémiére aparition*, ou *la prémiére joüiſſance des choſes.*

PRIMICIER, *ſ. m.* [*Primicerius.*] Celui qui eſt revêtu d'une certaine dignité dans l'Egliſe. Dans l'Egliſe de Mets c'eſt la prémiére dignité du Diocéſe.

☞ Le Primicier eſt apellé, dans quelques Egliſes de France, Précenteur, *Præcentor.* Il entonne le prémier dans le chœur, & il régle le chant.

PRIMICE'RIAT, *ſ. m.* Dignité de Primicier.

PRIMITIF, PRIMITIVE, *adj.* [*Primævus. priſcus.*] Ce mot ſe dit au *ſcutnin* de l'Egliſe, & veut dire *naiſſante.* (Dans la primitive Egliſe on diſoit la Meſſe en habit ordinaire.)

Primitif, *Primitive.* [*Primigenus.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Curez.* On apelle principalement *Curez primitifs* les Abez de l'Ordre de S. Benoît, qui autrefois adminiſtroient des Curez qui dépendoient d'eux, en y envoiant des Religieux qui faiſoient les fonctions curiales & qu'ils révoquoient à volonté. Mais le Concile de Latran aiant depuis ordonné que ces Vicaires deſtituables à volonté ſeroient perpétuels, alors vint la diſtinction des *Curez primitifs*, d'avec les *Curez titulaires*, ou Vicaires perpétuels. Les *Curez primitifs* ont quelque prérogative dans l'Egliſe dont ils ſont Curez. Ils ont droit d'y faire l'ofice au jour du Patron & aux quatre grandes Fêtes de l'année.

Primitif, *primitive.* [*Primigenium nomen.*] Terme de *Grammaire*, qui ſe dit de certains mots d'où dérivent quelques autres. (Mot primitif. Diction primitive.)

Primitif. Voïez *Procatarctique.*

Primitives. (Couleurs.) Les Peintres en diſtinguent trois; le jaune, le rouge & le bleu, laiſſant le noir & le blanc pour les extrêmes.

On dit auſſi *l'eſprit primitif*, d'un Ordre. Cette Religieuſe a tout le zéle *primitif* de ſon Ordre. Les Carmelites ont conſervé *l'eſprit primitif* de Sainte Thereſe.

☞ Le terme *primitif* ne plaiſoit pas au P. Bouhours; il aprouve ſeulement *Egliſe primitive* & *mot primitif.* » Hors de ces deux endroits, dit-il dans ſes nouvelles Remarques » j'aurois » de la peine à emploïer *primitif* dans un diſcours » fort poli. Les Prédicateurs (ajoûte-t-il) » diſent néanmoins, en parlant de Dieu, *l'Etre* » *primitif*, *la grandeur primitive*; & je ne vou- » drois pas condamner ces phraſes, elles ſont » peut-être bonnes pour la chaire; je ne dis » pas cela dans le ſens de l'Italien, qui diſoit, » *queſto e buon per la predica*, mais parce que » la chaire ne demande pas la derniére exacti- » tude, & que les Prédicateurs ont leurs licences » auſſi-bien que les Poëtes». Il arrive qu'à force d'être délicats, on devient ſcrupuleux; en éfet, *primitif*, n'a rien qui puiſſe le faire bannir du ſtile le plus poli.

PRIMOGENITURE, *ſ. f.* [*Primogenitura.*] Ce mot eſt Latin. Il ſignifie *droit d'aineſſe.*

PRIMORDIAL, PRIMORDIALE, *adj.* [*Autentica tabula.*] Prémier & original. (On ne voit point le titre primordial de cette fondation.)

PRINCE, *ſ. m.* [*Princeps.*] Le prémier Oficier de l'Etat qui a la puiſſance ſouveraine. Il y a des Princes du ſang, des Princes ſuiets, des Princes Seigneurs, & des Princes ſouverains. († Les *Princes ont les mains longues.* C'eſt à-dire, leur ponvoir s'étend loin. † *Les Princes ont beaucoup d'yeux & beaucoup d'oreilles.* C'eſt-à-dire, voient & entendent par le moïen des autres. Les grands Princes ne ſe doivent jamais voir s'ils veulent demeurer amis, *Comines*, *liv. 2. ch. 8.* Il y a dans tous les Princes du bien & du mal, car ils ſont hommes comme nous, *Comines*, *préf. de l'Hiſt. de Loüis XI.*

Que dans la paix, que dans la guerre,
Le Roi ſoit mieux ſervi qu'un *Prince* de la terre;
Je le crois bien.
Mais qu'il ne mérite de l'être
Mieux qu'aucun *Prince*, qu'aucun Maître,
Je n'en crois rien.
Abé Regnier.)

* *Prince.* [*Princeps.*] Ce mot ſe dit quelquefois au figuré pour dire *prénier*, (Vous imitez l'humeur de Ciceron ce *Prince* des Orateurs, *Coſſar, Apologie de Voiture.* Le *Prince* des Théologiens a décidé ainſi ce point, *Paſcal*, *liv. 4.* Liſez ce qu'il cite d'Ariſtote & vous verrez qu'après une autorité ſi expreſſe il faut brûler les livres de ce *Prince des Philoſophes*, *Paſcal*, *l. 4.*)

Prince de l'Académie de l'Immaculée Conception à Roüen & à Caën. On a donné & on donne encore ce nom à celui qui eſt élû chef ou préſident de cette Académie. Il ſe nommoit originairement *Prince de l'Aſſociation*, parce que ce n'étoit d'abord qu'une Société érigée à Roüen dans l'Egliſe Collégiale de S. Jean, laquelle étoit nommée *Aſſociation de l'Immaculée Conception*; cette Aſſociation a été établie depuis en *Académie*, & le chef a retenu le tiare de *Prince.*

PRINCESSE, *ſ. f.* [*Princeps fœmina.*] Celle qui eſt née d'un Roi. Celle qui décend de la Famille Roïale. Celle qui a quelque Etat dont elle eſt Souveraine. Celle qui a épouſé un Prince. (Loüiſe de Vaudemont, femme de Henri troiſiéme étoit une grande Princeſſe. L'hiſtoire de la Princeſſe de Montpenſier eſt belle. Cathérine de Medicis, épouſe de Henri II. Roi de France, étoit une habile Princeſſe. Davila, ſon Hiſtorien aſſure qu'elle étoit prudente & diſſimulée. Marie de Medicis, femme d'Henri IV. a été une charmante & courageuſe, mais malheureuſe Princeſſe. Anne d'Autriche, femme

de Loüis XIII. a été une adroite Princesse. Marie Therese d'Autriche que Loüis XIV. épousa en 1660. fut une Princesse vertueuse & une excellente Princesse.

Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que Duc, Prince & *Princesse*.
Molière.)

La qualité de Prince & de Princesse ne convient proprement qu'aux personnes issuës de Maison souveraine; mais l'usage la donne à beaucoup de Seigneurs qui ont des terres avec titre de Principauté.

PRINCIPAL, *s. m.* [*Gymnasii litterarii præfectus*] C'est le chef du Collége. Celui qui régle tout le le Collége, & qui a soin que les classes soient bien faites, & que l'on enseigne exactement les lettres & la piété. (Un bon principal. Etre principal de quelque Collége.

Apurement ce qui l'anime
A paroître le grand brutal,
C'est que d'une voix unanime
Des ânes du Collége il est le *Principal*.
Bours. Lett.)

Principal, *s. m.* [*Rei præcipuum*, *primarium.*] La chose principale. (Vous oubliez toûjours le principal.)

† *Principal*. [*Sors*, *summa.*] La somme principale. (Païer le principal & les intérêts.)

Principal. Fonds principal. Il s'entend du prémier fonds que des associez ont mis dans une société; ce qui le distingue des fonds qu'on est quelquefois obligé de faire subsidiairement, quand le prémier n'est pas suffisant.

Principal, se dit du commerce auquel un Marchand s'aplique par préférence aux autres négoces. (Le principal commerce de ce Marchand consiste dans la navigation, dans les Fabriques de draps, &c.)

En Peinture, on nomme *la figure principale*, celle qui est le sujet d'un tableau. Cette figure doit tenir la prémiére place dans une composition, & ne doit être éteinte, ni même obscurcie par aucune autre figure.

Principal, *principale*, *adj.* [*Principalis*, *primarius*, *præcipuus.*] Prémier, considérable, important. (Le salut est la principale chose à quoi un Chrétien doit songer.)

Principal. [*Prima quæstio*, *summum rei.*] En terme de *Palais*, se dit de la prémiére instance, de la prémiére demande de ce qui a formé le procès. (Il a perdu son procès en cause principale.)

PRINCIPALEMENT, *adv.* [*Præcipuè*, *præsertim.*] Sur tout. Il y a trois choses à quoi il faut principalement s'attacher; c'est de vivre honnêtement à son égard & à l'égard des autres, de n'offenser personne, & de rendre à chacun ce qui lui apartient.

PRINCIPALITÉ, *s. f.* [*Gymnasii litterarii præfectura.*] C'est la charge de Principal d'un Collége. Quelques-uns disent, *principauté*; mais l'usage est pour *principalité*.

PRINCIPAUTÉ, *s. f.* [*Principatus.*] Souveraineté indépendante & absoluë.

Principauté. [*Suprema dominatio.*] Sorte de dignité féodale qui relève du Roi, qui est au nombre des Grandes Seigneuries, telles que sont les Duchez, les Pairies, les Marquisats & les Comtez. (Eriger une terre en Principauté. Voiez *Loiseau*, *des Seigneuries*, *chap. 5.*)

Principauté. Voiez *Principalité*.

Principauté. [*Principatus.*] C'est le troisiéme Ordre de la Hiérarchie céleste. (Ni les Anges, ni les Principautez ne nous pourront jamais séparer de l'amour de Dieu. *Nouv. Testam.*)

Les Principaux d'une Ville. [*Proceres*, *optimates.*] C'est-à-dire, les personnes les plus considérables. (Les principaux de la ville furent au-devant.)

PRINCIPES, *s. m.* [*Principia.*] Terme de *Physique*. Ce sont, selon Epicure, les atomes qui sont les principes dont toutes les choses sont compoſées. Voiez *le 1. livre de Lucrece*. Les principes sont des êtres simples & incorruptibles qui entrent dans la composition des mixtes. C'est la prémiére matiére des choses. (La matiére & la forme sont les principes phisiques. Descartes a raison dans son prémier principe. On peut assurer que tout ce qu'on connoit clairement, a une réalité existante ou possible.)

Principe. [*Origo*, *causa.*] Ce mot, parmi les Philosophes, signifie aussi, *source*. Ainsi on demande quel est le prémier principe d'agir dans les causes secondes? Le principe de la vie, du mouvement, de la sensation, &c.

(Dans un autre voisin il contemple, il admire
Les *principes* cachez de tout ce qui respire.
Perrault.)

Les Prémiers principes des Loix naturelles sont ces véritez ou ces propositions primitives par lesquelles nous pouvons éfectivement connoître ce qui est vrai, bon & juste.

Principes. [*Elementa*, *principia.*] Terme de *Chimiste*. Il y a les principes actifs & les principes passifs. Les principes actifs sont le *sel*, le *soufre* & le *mercure*; & les passifs, le *flegme* & la *terre*. Voiez *tous ces mots dans leur ordre*.

Principes. [*Prima Grammatices elementa.*] Ce mot, en parlant d'Arts, comme de Grammaire & de quelque science, ce sont les prémiers commencemens & les prémiers élémens de l'art ou de la science. Ainsi on dit, *il n'a aucun principe de Grammaire. Avoir quelques principes de Peinture, de Rétorique, de Médecine, &c.*

Principe. [*Ratio*, *impulsio.*] Ce mot se dit, au figuré, également. Exemples. *Ces principes d'honneur & de probité que vous avez reçus du Ciel en naissant, me charment. Le Pére Bouhours, Nouvelles remarques, Epître dédicatoire.* C'est-à-dire, ce sonds d'honneur & de probité. *Principe* se prend aussi pour *maxime*. [*Dogmata*, *effata.*]

PRINCIPION. [*Regulus.*] Terme de mépris. Un prince peu considérable. (Il y a beaucoup de petits Principions en Italie & en Allemagne. Ils donnent vingt-quatre heures pour sortir de leurs Etats, lorsqu'il n'en faut que deux.)

PRINTANNIER, PRINTANNIERE, *adj.* [*Vernalis.*] Terme de *Fleuriste*. Il vent dire, *qui naît au printems*. (Ciclamen printannier. Fleur printannière. Plante printannière. La curiosité des fleurs printannières consiste dans la tulipe, la renoncule, la Hiacinte & le narcisse. Nouveautez printannières. *Curé d'Enonville*, *Culture des fleurs*, *&c.*)

PRINTEMS, *s. m.* [*Ver*, *vernum tempus.*] C'est le tems auquel le Soleil parcourt les signes du Belier, du Taureau & des Gemaux. C'est la saison où tout entre en amour, qui suit immé-

diatement l'hiver, & qui commence le vingt-uniéme Mars.

(L'hiver a moins de vens, le *printems*, moins de fleurs
Qu'il ne sentit alors de mortelles douleurs ;
Et le *printems* n'eſt point où l'on ne la voit pas.)

* *Printems.* [*Prima ætas, juventus.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, *la fleur des jours & la verte jeuneſſe d'une perſonne. Il périt au printéms de ſon âge ;* c'eſt-à-dire, à la fleur de ſon âge. (A quoi ſouhaitez-vous d'emploïer vos beaux jours.

Le *Printems* pour les amours
Eſt plus propre que l'Automne.
Benſerade, Ballet des plaiſirs. 2.

Et du pauvre *Printems* la harangue inutile
Fit auſſi peu d'impreſſion,
Que s'il eût exhorté le Maire d'une ville
A faire une impoſition.
Du Trouſſet.)

PRIORITE', *ſ. f.* Antériorité, Primauté en ordre de tems. (Priorité d'hipotéque. Priorité de date pour les Bénéfices.)

Priorité, ſe dit en terme de *Philoſophie* & de *Théologie*. On dit, *priorité de nature, priorité de tems, priorité de raiſon, priorité de rélation.*

PRIORAT, *ſ. m.* Durée de l'adminiſtration d'un prieur.

PRIS, *ſ. m.* Voïez *Prix*.

PRIS, PRISE, *adj.* [*Captus, prehenſus.*] Qui eſt ſaiſi. Ce dont on a pris poſſeſſion. Ce qui a été emporté, forcé. (Homme pris. Bénéfice pris. Place priſe d'aſſaut.)

* *Pris priſe* [*Dolis captus.*] Trompé, Atrapé. (On ſe rit de lui, il fait le fin, & il a été pris.)

PRISE, *ſ. f.* [*Præda, captura.*] Ce qu'on prend, ce qu'on emporte à la guerre. Capture. Conquête. (Après la priſe des trois fortes places, tout le reſte du pais ſe rendit.

Et d'autres ſans tant de façons,
Paſſent l'eau comme des poiſſons,
Tant les Veneurs ont tous en tête
D'être à la *priſe* de la bête.
Perrault, Chaſſe.)

Priſe. Ce mot ſe dit d'un vaiſſeau qui a été pris ſur l'ennemi. *Pendant nôtre voïage, nous fimes quatre priſes ;* c'eſt-à-dire, nous primes quatre vaiſſeaux.

Vaiſſeau de bonne priſe. Cela ſe dit d'un vaiſſeau qu'on a eu droit de prendre comme ennemi.

Tout eſt de bonne priſe. Vaug. Quin. liv. 4. c'eſt-à-dire, ce qui eſt pris, eſt bien pris, & on n'eſt pas obligé à le rendre.

☞ Tout ce qui eſt pris ſur ſon ennemi dans une juſte guerre, eſt légitimement aquis. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on pût ſuivre exactement le ſentiment de Sylveſter, qui a cru qu'il n'étoit permis de prendre ſur ſes ennemis que juſques à concurrence du dommage que l'on a ſoufert, & des pertes que l'on a faites. L'Ordonnance de 1681. ſur le *Fait de la Marine, liv. 3. tit. 9.* a preferit des régles qu'il faut du moins obſerver. La prémiére eſt, qu'il faut avoir un pouvoir, que l'on apelle, *commiſſion*, de l'Amiral, ſans quoi on eſt regardé comme pirate & écumeur de mer ; &, comme nul ne peut équiper un vaiſſeau ſans une ſemblable commiſſion, l'Ordonnance déclare de bonne priſe, « non ſeulement les vaiſſeaux des enne-» mis, mais encore ceux qui ſeront commandez » par pirates, forbans & autres gens courant » la mer ſans commiſſion d'aucun Prince, ou » Etat ſouverain. » Mais il eſt défendu aux François de prendre une commiſſion d'un autre Prince ſans la permiſſion du Roi. Enfin, la commiſſion eſt ſi néceſſaire pour n'être pas traité de pirate & de forban, qu'un vaiſſeau combatant ſous un autre pavillon que celui de l'Etat dont il a commiſſion, eſt de bonne priſe. En ſecond lieu, ſi l'on ne trouve dans le vaiſſeau & l'on a pris, ni chartre-parties ou connoiſſemens, ni factures, la priſe eſt bonne. En troiſiéme lieu, L'article 7. déclare de bonne priſe, « tous » navires qui ſe trouveront chargez d'effets qui » appartiendront aux ennemis, ainſi que les marchandiſes des ſujets du Roi ou de ſes Alliez. » Grotius, *de jure belli & pacis, lib. 3. cap. 6. n. 6.* n'eſt pas de ce ſentiment. Mais l'Ordonnance eſt la Loi que nous devons ſuivre. En quatriéme lieu, ſi un vaiſſeau eſt repris ſur les ennemis après qu'il aura reſté entre leurs mains pendant vingt-quatre heures, la priſe en ſera déclarée bonne ; & s'il eſt repris avant les vingt-quatre heures, il ſera reſtitué au propriétaire avec tout ce qui étoit dedans, à la réſerve du tiers, qui ſera donné au Navire qui aura fait la recouſſe. On fait pluſieurs obſervations ſur cet article 7. de l'Ordonnance. L'une eſt, qu'il n'a lieu qu'à l'egard des ennemis en guerre déclarée, & non à l'égard des pirates ; parce qu'étant du nombre des voleurs, ils ne peuvent jamais poſſéder de bonne foi : ainſi les éfets étant recouvrez, ils doivent être rendus en tout tems à leurs maitres. *l. 6. ff. de captur. & poſt limit. reverſ. Le Guidon, ch. 6. art. 2.* L'autre eſt, que les parlemens de Bourdeaux & de Roüen ne s'atachent pas exactement à la recouſſe dans les vingt-quatre heures. La troiſiéme, qu'il faut que la recouſſe ſe faſſe par les armes ou par quelque ſtratagéme, & non par rachat, pour opérer la reſtitution des priſes. En cinquiéme lieu, ſi le vaiſſeau retourne entre les mains des ſujets de ſa Majeſté par quelque cas fortuit, il doit être rendu au propriétaire, s'il le reclame dans l'an & jour, quoiqu'il ait été pendant plus de vingt-quatre heures entre les mains des ennemis. En ſixiéme lieu, un Vaiſſeau qui refuſe d'amener ſes voiles après la ſemonce qui lui en ſera faite, eſt de bonne priſe. En ſeptiéme lieu, s'il ſe trouve dans les vaiſſeaux armez ſous commiſſion étrangére, & amenez dans les ports du Royaume, des marchandiſes des ſujets de ſa majeſté ou de leurs alliez, elles leur ſeront rendûes.

* On dit, *une taille bien priſe, une perſonne bien priſe*, pour dire, une taille bien faite, bien proportionnée, une perſonne dont la taille plait, dont la taille eſt régulière.

Priſe. [*Anſa.*] Endroit pour prendre une choſe. Endroit par où l'on tient de certaines choſes. (Ils tiroient à eux les branches qui donnoient plus de priſe. *Vaug. Quint. l. 4.*)

* *Le chien étoit ſi acharné, qu'on ne lui pouvoit faire lâcher priſe. Vaug. Quint. l. 7.*

Priſe. [*Prehenſio.*] Terme de *Pratique*. Permiſſion de ſe ſaiſir d'une perſonne. (Avoir une priſe de corps contre quelcun. Obtenir une priſe de corps contre une perſonne. On a donné une priſe de corps contre lui.)

Priſe. [*Potio.*] Ce mot, en parlant de drogue ou d'autre potion médécinale, ſignifie, *ce qu'on prend en une ſeule fois pour ſe purger ou pour faire*

quelque autre effet dans le corps. (On ordonne rarement des juleps pour une seule prise, mais pour deux ou trois. Une prise de thé; de café, de chocolat.)

Prise de possession. (*Usucapio.*] Termes qui se disent en parlant de Bénéfice. Ce sont des cérémonies qui se pratiquent, lorsqu'on met un Prêtre en possession de son Bénéfice. (J'ai été à sa prise de possession.)

Prise d'habit. [*Vestitura.*] Cérémonie qu'on fait, lorsqu'on donne l'habit de Religieux à celui qui se fait Religieux. (Aler à une prise d'habit.) On l'apelle, *vêture*, chez les Religieuses.)

* *Prise.* [*Pugna, prælium.*] Baterie. Combat. (Etre aux prises avec quelcun. *Ablanc. Luc.* En venir aux prises avec une personne.

Prise. [*Reprehensio.*] Ocasion de nuire. Droit & inspection sur quelqu'un. Donner prise sur soi à son ennemi. *Ablanc.* Si on laisse aux Prélats la moindre prise sur les Exemts, toutes les exemptions sont des graces bien funestes. *Patru, plaid. 5.* L'esprit laisse de petites choses en prise à l'exactitude de la critique. *S. Evremont.*)

Prise. [*Jurgium.*] Querelle de paroles. (Ils ont eu quelques petites prises.)

Prise d'armes. [*Rebellio, seditio.*] Rebellion des sujets contre leur Souverain.

On dit, *lâcher prise.* [*Ab incæpto desistere.*] C'est se déporter d'une chose ou de quelque dessein. (Cette Communauté s'étoit emparée du bien de cette dévote, mais les héritiers lui ont fait lâcher prise. *Acad. Franç.*)

PRISÉE, *f. f.* [*Æstimatio.*] C'est l'estimation d'une chose. La valeur d'une chose estimée par autorité de justice. On le lui a donné pour la prisée. Faire une prisée.

Les Experts ont fait la prisée de ces meubles, d'une terre, &c. (Il a fait banqueroute à ses maîtres qui se sont saisis de ses guenilles, & à qui on les a adjugées pour la prisée.)

PRISER, *v. a.* [*Æstimare.*] Mettre à prix. (Priser de la marchandise.)

Priser. [*Magnificare.*] Estimer, faire cas. (On ne peut assez priser un tel avantage. Il prise en aparence tout le monde, & au fonds il ne prise personne.)

Se priser, v. r. [*Magnificè se circumspicere.*] S'estimer. (Cet homme se prise lui-même, voiant que personne ne le prise.)

PRISEUR, *f. m.* [*Æstimator.*] Officier qui met le prix aux choses par autorité de Justice. (Les Sergens à verge du Châtelet sont créez Jurez priseurs & vendeurs de meubles.)

PRISMATIQUE, *adj.* [*Prismaticus.*] Corps qui a la figure d'un prisme. (Un verre prismatique & triangulaire fait voir plusieurs iris.)

PRISME, *f. m.* [*Prisma, trigonus.*] Terme de *Géometrie.* C'est une figure solide enfermée entre des plans, ou figures planes, dont les deux opposées sont égales, semblables & paralleles, & les autres sont parallelogrammes. *Euclide, defin. 13. du liv. 11.* Quelques-uns croient que ce nom de *prisme* ne se donne qu'aux figures solides triangulaires, dont les deux plans opposez sont des triangles joints ensemble par trois parallelogrammes. Mais les autres donnent généralement le nom de *prisme* à toutes ces figures solides dont les plans opposez sont égaux, semblables & paralleles, soit que ce soient des triangles, des quarrez, des pentagones, &c. d'où suit que le nom de *prisme* comprend les cubes & tous autres parallelepipedes. Voïez *Clavius sur Euclide, defin. 13. liv. 11.*

Prisme de verre. [*Prisma vitreum.*] C'est un triangle de verre avec quoi on voit les couleurs de l'arc-en-ciel. Les savans se servent du mot de *prisme*; mais les Faianciers qui vendent de ces *prismes*, ne les apellent pas *prismes*, mais *triangles.* Les expériences du prisme font nouvelles, curieuses, & répandent un grand jour dans la Physique.

PRISON, *f. f.* [*Custodia, carcer.*] Lieu où l'on enferme les prisonniers. (Prison noire, obscure, affreuse. Mettre en prison. Mener, trainer en prison. Envoier en prison. Pourrir en prison. Avoir la ville pour prison. Tenir en prison. Ouvrir les prisons. Tirer de prison. Forcer une prison. Délivrer de prison.

La *prison* la plus charmante
Est toûjours une *prison*,
Et fouvent ce qui nous enchante
N'a rien d'aimable que le nom.
Du Trouffet.)

Prison. [*Captivitas.*] Le tems qu'on est en prison. Emprisonnement. (Sa prison lui a été glorieuse. Il a durant sa prison fait paroître beaucoup de fermeté & de constance.)

* Mon courage avec ma raison
Rompit ma chaine & força ma *prison.*
Voiture, poés.

C'est-à-dire, j'étoufai l'amour que j'avois pour vous.

† *Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.* C'est-à-dire, toutes les prisons déplaisent, & toutes les maitresses plaisent.

† *Etre dans la prison de S. Crépin*; c'est-à-dire, avoir des souliers qui serrent trop. Cela est charmant comme la porte d'une *prison.*

PRISONNIER, *f. m.* [*Carcere detentus.*] Celui qui est pris en guerre ou par les archers, ou autres supots de Justice. Celui qui est tenu en prison ou en quelqu'autre lieu. (Faire des prisonniers. Il est prisonnier d'Etat; prisonnier de guerre.

Si l'on vient pour me voir, je vais aux *prisonniers*
Des aumônes que j'ai partager les deniers.
Molière.)

PRISONNIE'RE *f. f.* [*Incarcerata.*] Celle qui est en prison pour crime, pour dette ou quelque autre chose. (C'est une prisonnière. Se rendre prisonnière. On peut apeller toutes les Religieuses des prisonnières pour toute la vie.)

PRITANE'E, (PRYTANNE'E.) *f. m.* [*Prytanneum.*] Mot qui vient du Grec & qui signifie *grenier public.* C'étoit à Athénes un lieu où l'on nourrissoit ceux qui avoient rendu de grands services à l'Etat. C'étoit aussi un lieu où les Magistrats s'assembloient, tenoient conseil & rendoient la justice. (Je meriterois d'être nourri dans le pritanée. *Ablanc. Luc.*)

Solon divisa Athenes en quatre tribus, & chacune choisissoit cent citoiens dont étoit composé le conseil: le nombre des citoiens s'étant fort augmenté, le peuple fut divisé par Clisthenes en dix tribus, qui nommerent chacune cinquante citoiens pour former le Senat. Ces Senateurs de chaque tribu avoient le commandement ou la prédidence du Senat pendant trente-cinq ou trente-six jours. On tiroit au fort le rang des tribus. Celles qui avoient les quatre

premiers rangs, gouvernoient pendant trente-six jours, les autres pendant trente-cinq. Ce terme s'apelloit *la pritanie*, les Senateurs en préfidence les *Prytanes*, & le Senat *le pritanie*.

PRIVABLE, *adj.* [*Privandus.*] Qui mérite d'être privé d'une chofe qu'on lui ôte. (Un homme n'eſt pas privable de ſon bénéfice juſqu'à ce qu'on lui ait fait ſon procez.) Il ne ſe dit qu'en ſtile de pratique.

PRIVATIF, PRIVATIVE, *adj.* [*Privativus.*] Terme de *Grammaire*. Il ſe dit des particules qui étant miſes devant quelque mot, fignifient que l'on ôte ce que le mot fignifioit. (Les Grecs ont un *a* privatif.)

† PRIVATIVEMENT, *adv.* [*Exclusivè.*] Terme de *Pratique*. Exemple. (On lui a acordé le privilege de faire un tel commerce privativement à tous autres, c'eſt-à-dire, à l'excluſion de toutes autres perſonnes.)

PRIVATION, *ſ. f.* [*Damnum, jactura.*] Perte. (Il s'eſt montré ſenſible à la privation de ce bien. *Benſerade.*)

Privation. [*Privatio.*] Terme de *Philoſophie*. C'eſt le non-être d'une chofe. (Les Philoſophes vulgaires mettent la privation pour le troiſiéme principe des chofes naturelles; mais les Carteſiens & les Gaſſendiſtes n'admettent que deux principes, la matiére & la forme, & ils ont raiſon.)

Privation. [*Interdictio, bonorum addictio.*] Terme de *Palais*. Interdiction. Confiſcation. (A peine contre les Officiers contrevenans de privation de leurs charges.)

PRIVAUTÉ, *ſ. f.* [*Nimia familiaritas.*] Familiarité. (Une grande, une charmante, une douce, une particuliére privauté. Il prend avec elle toutes les privautez qu'un mari prend avec ſa femme. Ce ſont des privautez condamnables & qui méritent d'être punies.)

† PRIVÉ, *ſ. m.* [*Foricæ, ſecceſſus.*] Ce mot ne ſe dit guére, & en ſa place on dit *lieux*. C'eſt l'endroit du logis où l'on va décharger ſon ventre.

(Pour chenet il n'a qu'un pavé:
D'une bote il fait un *privé*.
S. Amant.)

Privé, privée, adj. [*Exutus, ſpoliatus.*] Celui ou celle à qui on a ôté quelque chofe. (Il eſt privé de ſon bien. Elle eſt privée de ſon revenu. Il eſt privé de l'uſage de ſes membres.)

Privé, privée. [*Cicur.*] Aprivoiſé. (Pigeon privé.)

Privé, privée [*Familiaris, intimus.*] Ce mot ſe diſant des perſonnes, ſignifie auſſi *familier*, mais il n'eſt pas ſi en uſage que *familier*. (Il eſt fort privé ici. Il eſt fort privé avec Monſieur un tel.)

Le Conſeil privé. Voïez *Conſeil*.

Privé, privée. [*Vir privatus.*] Propre. Particulier. Qui n'a point de charge. (Homme privé. *Vaug. Quint. liv. 3.* On l'a interpellé en ſon propre & privé nom. Il eſt reſponſable de cela en ſon propre & privé nom. *Le Maitre.* Maiſon privée.)

☞ Tacite a dit de Galba, *lib. 1. Hiſt.* Il a paru plus grand qu'un homme privé, tandis qu'il n'étoit qu'homme privé. [*Major privato, dum privatus fuit.*]

† PRIVÉMENT, *adv.* [*Familiariter.*] D'une maniére fort privée. Familiérement. (Il vit fort privément avec tous ceux qui le fréquentent.)

PRIVER, *v. a.* [*Orbare, ſpoliare.*] Oter quelque chofe à quelcun. Dépoüiller une perſonne d'une chofe. Refuſer. Ne donner plus. (Les Philoſophes vangeoient leur mérite de l'injuſtice de la fortune, par le mépris des biens dont elle les prive. *Mémoires de Monſieur de la Rochefoucauld.*

Ne privez point mes yeux d'un ſpectacle ſi doux,
Racine, Iphigenie, a. 5.

On l'a privé d'une partie du revenu de ſon bénefice.

Je te prive, pendart, de ma ſucceſſion,
Et te donne de plus ma malédiction.
Molière.)

Se priver, v. r. [*Defraudare ſe.*] Se fruſtrer. (L'Egliſe n'entend pas qu'ils ſe privent eux-mêmes de toutes les graces qu'ils doivent atendre.)

PRIVILE'GE, *ſ. m.* [*Jus prærogativum, privilegium.*] Grace acordée par une puiſſance ſupérieure. Droit de celui qui en a le pouvoir. Sorte de prérogative. (Privilége gratuit, principal, général, perpétuel. L'un des privilèges des Princes du Sang, c'eſt d'être Conſeillers nez du Conſeil privé du Roi. *Loiſeau, Traité des Ordres.* Abolir un privilége. *Patru, plaid. 1.* Donner, acorder, confirmer des privilèges. *Le Maitre.* Les privilèges des commenceaux du Roi ſont fort conſidérables. Les privilèges des Foires.

Voïez quel *privilége* au nôtre peut atteindre;
Avec des mots choiſis auſſi doux que le miel,
Sur les gens d'un mérite à craindre,
On répand à grands flots le fiel.
Deshoulieres.)

Privilége. [*Jus præcipuum.*] Se dit en général de toutes ſortes de droits & d'avantages atachez à de certaines conditions, états ou emplois. (La qualité de mari donne de grands privileges, mais elle ne donne pas plus d'acces dans le cœur d'une femme *Prine. de Cleves.* La beauté eſt un privilége de la nature qui eſt de peu de durée.)

Privilége. [*Prærogativa.*] Lettres ou patentes qu'on obtient. Les Libraires mettent à la fin des livres qu'ils impriment le *privilége* en vertu duquel ils l'ont imprimé. Ces privilèges ſont acordez pour un tems limité & déterminé. On dit: *obtenir un privilége, ſolliciter un privilége, renouveller & faire renouveller un privilége, demander la prolongation d'un privilége, &c.*

☞ *Privilége.* Ce terme ſignifie ou *un affranchiſſement de quelque chofe de fâcheux & de pénible*, ou *une ſimple préférence perſonnelle*; tel eſt le privilége acordé par la loi aux plus anciennes hipotéques; telle eſt auſſi la préférence que l'on donne à une perſonne ſur une autre de même condition. Les Docteurs diviſent les privilèges en réels & en perſonnels: on entend aſſez ce que c'eſt que privilége réel, & privilége perſonnel: l'un eſt ataché à la chofe, & l'autre à la perſonne. La femme a un privilége, pour ſa dot, ſur les biens, meubles & immeubles de ſon mari, ſelon la Loi Romaine: mais cette Loi eſt mitigée dans les Provinces où elle n'eſt pas obſervée à la rigueur; car, ſuivant l'uſage du lieu, une femme n'a de privilége pour ſa dot que ſur les éfets mobiliaires de ſon mari, & ne peut exercer ſon hipotéque ſur les immeubles, que du jour de ſon contrat de mariage. Les privilèges acordez à des

Communautez, ou qui sont atachez à quelques fonds, sont réels. Il y en a aussi de mixtes, qui sont également atachez à la personne & à la chose; telle est la restitution en entier, selon le sentiment de plusieurs Docteurs. Il y a encore des privilèges divins, & d'autres humains: les premiers sont fondez sur la Loi divine: les autres, sur la Loi humaine. On reconnoit encore des privilèges afirmatifs, & d'autres négatifs: les premiers donnent un droit certain de faire une chose, & les autres consistent dans l'exemption de faire ce que les autres font. Enfin, il y a des privilèges gracieux, & d'autres onereux, qui ont été aquis pour de l'argent; au lieu que les autres sont l'efet d'une bonne volonté. Tous les privilèges ont chacun leur objet particulier; il n'y en a point d'indefinis; ils presupofent une supériorité de la part de celui qui les donne, & une inférioité dans celui qui les reçoit. Il arrive quelquefois qu'un Prince acorde des privilèges à un autre Prince, sans donner ateinte à l'égalité qui étoit entre eux. Les privilèges contre le droit divin, le droit naturel, le droit des gens, les bonnes mœurs & l'intérêt du public, sont injustes & doivent être abolis. On a aussi beaucoup d'égard dans la concession des privilèges à l'intérêt des particuliers, & l'on y infere presque toujours la clause de *sauf le droit d'autrui*. Quant à la forme des privilèges, elle a toujours été arbitraire. Le Pere Mabillon remarque dans sa Diplomatique, *liv. 2. ch. 3.* que cette forme a souvent changé, & que sous les trois races de nos Rois on a commencé & fini les actes, les chartres, Lettres-patentes & tout ce que l'on a apellé *Diplomata*, d'une maniére différente. Il remarque encore que l'on y ajoûtoit toutes les clauses les plus fortes pour les faire subsister éternellement; mais que cette précaution a été inutile, & que l'on a toujours été dans cette jurisprudence, que les privilèges les plus autentiques ont besoin de confirmation dans tous les changemens de Rois. Bodin a remarqué expressément cette obligation dans sa Republique, *liv. 1. ch. 8.* Mais cette confirmation n'est pas si absolument nécessaire qu'il faille l'avoir obtenuë avant que de pouvoir se prévaloir du privilège, qui est toleré jusqu'à ce qu'il ait été ou confirmé ou revoqué; cette confirmation étant nécessaire pour en prévenir la revocation qui doit être expresse, si ce n'est quand le privilège est personnel, car il finit avec la personne. Enfin, on est privé de son privilège, non-seulement par la revocation expresse, mais quelquefois par le non-usage, le privilège étant, dans certaines ocasions, une charge onereuse à une autre personne, qui peut aquerir sa liberté par une légitime prefeription: mais les privilèges qui consistent dans une simple faculté qui ne blesse personne, sont imprescriptibles.

PRIVILEGIE', PRIVILEGIE'E, *adj.* [*Privilegio donatus.*] Qui a quelque privilége. Qui jouit de quelque grace particuliére. (Un rel est privilegié. Marchand de vin privilégié. Créancier privilégié.)

PRIVILEGIEZ, *s. m.* [*Privilegiarii.*] Ceux qui jouissent de quelques privilèges. (Il y a un grand nombre de privilégiez dans le Roiaume, & c'est un grand abus.)

PRIX ou PRIS, *s. m.* [*Prætium, æstimatio.*] La valeur d'une chose. (Abaisser le prix. Se défendre du prix. Cette marchandise est à fort vil prix. Vendre à prix raisonnable. Marchandise hors de prix, c'est-à-dire, trop chere, dont le prix est excessif. Etofe de prix. Pierre de prix.)

Prix. [*Quoquo pretio.*] Ce mot entre dans une façon de parler fort ordinaire. Exemple. (A quelque prix que ce fût, il vouloit satisfaire ses desirs. *Le Comte de Bussi.* C'est-à-dire, *quoiqu'il en coutât, ou en pût arriver, il vouloit, &c.* Mettre une tête à prix.)

Prix. [*Præmium.*] Récompense qu'on donne au mérite. Fruit & utilité qui revient de la peine qu'on a prise. Fruit qui resulte de quelque chose. (Leur tête sera le prix de la reconciliation. *Ablanc. Arr.* C'est une faveur qui ne peut avoir de prix. *Voit. let. 27.*)

Prix. [*Remuneratio.*] Jugement avantageux qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. (Le prix qu'elle m'a donné venant d'une si bonne part, me semble hors de prix. *Voiture, lettre 42.*)

Prix. [*Præmium, merces, palma.*] Ce qu'on propose publiquement, ou de quelque autre maniére solemnelle, pour être gagné & donné à la personne qui aura le mieux fait. (Proposer un prix. Gagner le prix. Remporter le prix. Fonder un prix. Concourir pour tel prix. Adjuger le prix, &c.)

Au prix. [*Præ.*] C'est-à-dire, En comparaison. (Théophile n'est rien au prix de Malherbe.)

Prix pour prix. [*Pro rata parte.*] Façon de parler adverbiale, qui signifie *à proportion du prix.* (Cette étofe est plus chere que l'autre, prix pour prix, c'est-à-dire, à proportion de ce que chacune vaut.)

Entreprendre un ouvrage *à prix fait.* [*Opus conducere.*]

PRO.

PROBABILISTE, *s. m.* [*Opinioni probabili addictus.*] Celui qui souticnt la doctrine des opinions probables. (La facilité des probabilistes ouvre la porte aux plus grands desordres, en acordant à l'opinion les prérogatives de la bonne conscience, qui n'apartient qu'à la certitude. *S. Evremont.*)

PROBABILITE', *s. f.* [*Probabilitas.*] Il vient du Latin. Aparence de verité. Vrai-semblance. Doctrine des opinions probables. (Si vous entendiez la Doctrine de la probabilité, vous verriez bien que cela n'y fait rien. Poserois comparer la Doctrine de diriger l'intention à la Doctrine de la probabilité. La plûpart des opinions ont chacune quelque probabilité qui peut être suivie en sureté de conscience. Par la probabilité du pour & du contre, on acorde toute sorte de contradictions.)

PROBABLE, *adj.* [*Probabilis.*] Qui a de la vrai-semblance. Vrai-semblable. Qui se peut prouver par raison. (Rendre une opinion probable. Une opinion est apellée *probable*, lorsqu'elle est fondée sur des raisons de quelque considération.)

Probable. [*Verisimilis.*] Vrai-semblable. Tout ce qui a aparence de vérité, & qui se peut prouver par raison. (Je ne me contente pas du probable, je cherche le sûr.)

PROBABLEMENT, *adv.* [*Probabiliter.*] Avec probabilité. (C'est elle qu'on doit probablement acuser de rapt. *Patru, plaid. 11.*)

PROBATION, *s. f.* [*Probatio.*] Mot Latin. Prononcez *probacion.* Terme de *Capucin & de*

quelques autres Religieux. Il se dit en parlant du *noviciat*, & c'est proprement le tems du noviciat, durant lequel on éprouve & on voit si le Novice a l'esprit de religion. (Faire son année de probation. On ne peut recevoir un Religieux qu'après le tems de probation. *Patru, plaidoié 15.*).

PROBATIQUE. [*Probatica piscina.*] Piscine probatique. Terme de *l'Ecriture*. Reservoir d'eau, qui étant remué par un Ange, guérissoit le premier qui se jettoit dedans.

PROBITÉ, *f. f.* [*Probitas, aquitas.*] Il vient du Latin *probitas*. Vertu. (Une haute probité. Une particulière, une grande probité. Avoir beaucoup de probité. C'est un homme d'une probité connuë. C'est une Dame d'une probité exemplaire.)

PROBLEMATIQUE, *adj.* [*Incertus, anceps.*] Qui tient du problême. Probable. Sur quoi on peut disputer de part & d'autre. (Question problematique.

Mais ce peuple trop prévenu
D'un zele de Mathématique,
A si bien fait qu'il a rendu
La morale *problématique*,
Et peut sur chaque question
Répondre à son choix oui ou non.
Auteur anonime.)

PROBLEMATIQUEMENT, *adv.* [*Ancipiti animo.*] D'une maniére problématique. (Disputer problématiquement.)

PROBLÊME, *f. m.* [*Problema.*] Ce mot entre Philosophes signifie *question de Morale*, ou *question de Physique*, *de Mathématique*, *d'Algébre*, *de Géométrie*, où l'on a pour but principal d'exercer l'esprit, ou que l'on propose à résoudre pour connoître le vrai que l'on cherche: question fur laquelle on dispute probablement de part & d'autre, & qui par consequent n'est pas évidente. Un beau problême. Les problêmes d'Aristote sont fort connus.)

Problême, *f. m.* [*Problema.*] Terme de *Géometrie*. Ce mot vient du Grec. Proposition qu'il faut démontrer, mais dans laquelle il s'agit de faire quelque chose, & de prouver qu'on a fait ce qu'on avoit proposé de faire. *Port-Roïal*, *Elemens de Geométrie.* (Un problême difficile.)

Problême. [*Problema.*] En *Algébre*, c'est une question ou proposition qui demande qu'on découvre quelque vérité cachée. (L'Algébre se vante de réfoudre toutes fortes de problêmes. Problême lineaire. Problême plan, folide, &c. Problême local. Problême nautique, c'est-à-dire, qui regarde l'art de la navigation.)

Le *problême ordonné*, est celui qui n'a qu'une folution, c'est-à-dire, que l'on ne peut executer que d'une feule maniére. Les mathématiciens en donnent cet exemple : *On ne peut* (disent-ils) *décrire fur une ligne donnée un triangle rectiligne équinoctial que d'une maniére.* Par ce mot, *donné*, on entend, dans les Mathématiques, ce qui est connu de *grandeur*, ou de *position*, ou *d'espéce*, ou de *proportion*. Quand la grandeur est connuë on l'apelle *donné de grandeur*, & quand la position est connuë, on l'apelle *donné de position*, *&c.* Voïez *Ozanam*, *Dictionnaire Mathématique*. Le terme *donné*, est très-bien expliqué par Jerôme Vitalis, dans fon Dictionnaire Mathématique, *verbo*, *Data. Problême inordonné*, c'est celui qui reçoit plusieurs folutions. Le *déterminé*, est celui qui n'a qu'une folution, ou du moins un certain nombre fixe. Il peut être *simple*, *limité*, *plan*, *folide* & *surfolide*, c'est-à-dire, *plus que folide*. L'explication de tous ces problêmes nous meneroit trop loin ; je me contenterai d'indiquer le *Dictionnaire Mathématique d'Ozanam*, où l'on pourra s'instruire. Voïez *Théoréme*, où j'explique la différence qu'il y a entre le *problême* & le *theoréme*.

PROBOSCIDE, *f. f.* Ce mot est Grec, & il ne se dit en François qu'en terme de *Blason*. Il signifie *la trompe d'un Eléfant*.

PROCATARCTIQUE, *adj.* Terme de *Médecine*. On donne cette épithéte particuliérement aux causes manifestes des maladies qui agissent les prémiéres & qui mettent les autres causes en mouvement ; c'est pourquoi on les apelle aussi *évidentes* & *primitives*. Elles sont *internes* ou *externes*.

PROCE'DE' *f. m.* [*Agendi ratio*, *modus.*] Conduite que tient une personne à l'égard d'une autre. (Son procédé n'a rien qui ne sente l'honnête homme. Il est difficile de juger si un procédé net, sincere & honnête, est un éfet de probité ou d'habileté. *Mémoires de Monsieur de la Rochefoucauld.*

Voilà de nos maris le *procédé* commun,
Ce qui leur est permis leur devient importun.
Moliére.)

PROCE'DER, *v. n.* [*Ortum ducere*, *oriri.*] Venir. Dériver. (Le mal procéde de là.)

Procéder bien. [*Benè cum aliquo agere.*] C'est en user bien envers quelcun. (C'est un homme qui procéde bien à l'égard de tout le monde.)

Procéder mal. [*Se malè gerere.*] En user mal à l'égard des gens. (C'est un miserable qui procéde mal avec tous ceux avec qui il a à faire.)

Procéder. [*Litem promovere.*] Terme de *Pratique*. Faire quelque procédure. Instruire quelque procés. Mettre un procés en état. (On va procéder contre lui. Procéder au jugement d'un procés.)

PROCE'DURE, *f. f.* [*Judiciorum formulæ.*] Terme de *Justice* & de *Palais*. Tous les actes de Justice faits pour l'instruction de quelque procés. Procedure civile. Procédure criminelle. Etre apellant de toute la procéduré qu'on a faite contre nous. Procédure étrangé, inoüie, extraordinaire, surprenante, longue, defectueuse, raisonnable & qui est dans les formes. Examiner une procédure, la déclarer nulle. Une omission considérable doit faire casser une procédure. Rendre une procédure suspecte. Découvrir, reparer le défaut d'une procédure. *Le Maitre & Patru*, *plaidoié.*)

Procédure. [*Actio judicii.*] Terme de *Pratique*. Maniére de bien conduire un procés, selon les formes de justice. (Savoir la procédure. Aprendre la procédure.)

PROCÈS, *f. m.* [*Lis.*] Différend entre les personnes, qui se termine par les voies de la justice. C'est aussi une instance apointée qui se doit juger fur les écritures & les procédures des parties. (Juger un procés.

Ce n'est point pour ses droits, c'est le *procès* qu'elle aime ;
Pour elle un bout d'arpent qu'il faudra disputer
Vaut mieux qu'un fief entier acquis sans contester.
Desfreaux.)

Depuis quelques siécles, on entend aussi par

Procès, [*Processus.*] différens actes, dont les uns renferment une relation de tout ce qui s'eſt paſſé dans un procès, avec le jugement définitif; les autres ſont des ſentences d'excommunication, avec toutes les procédures qui les ont précédées. On apelle auſſi *procès*, la réunion de pluſieurs actes & procédures contre quelcun. Telles ſont celles de Martin V. contre Pierre d'Aragon.

Procès par écrit. [*Provocatio ſcripti.*] C'eſt un procès apointé & diſtribué à un des Conſeillers des Enquêtes, & qui eſt inſtruit ſur l'apel d'une ſentence ou jugement par raport, & ſur lequel il y a épices. Il y a encore des procès dont les uns ſont apellez *procès ordinaires*, & les autres *extraordinaires* ou *criminels*, qu'on inſtruit contre un acuſé criminel, ſur la plainte qu'on a rendue. (Inſtruire un procès.)

Procès verbal. [*Perſcripta rei geſtæ.*] Terme de *Pratique*. Diſcours narratif de ce qui s'eſt fait devant un Juge. Récit de ce qui s'eſt fait & paſſé devant un Juge, un Commiſſaire ou autre Officier de juſtice. Ce procès a été apellé *verbal*, parce qu'autrefois on ne l'écrivoit pas. (Dreſſer un procès verbal. Voïez *Loiſeau*, *des Offices*, *chap. 4.*)

† * *Faire le procès à un mot. Voiture*, *lettre* 33. [*De vocabulo, contendere.*] C'eſt le condamner.

† * *Faire, ſans ſe flatter, le procès à ſon vice. Deſpréaux*, *Satire 4.* C'eſt condamner ſon vice.

† * *Après cela il n'y a plus rien à dire, voilà ſon procès fait. Molière.* C'eſt-à-dire, le voilà condamné.

☞ Villon a raiſon de léguer à ſon ami Carlon, deux *procès*, afin qu'il ne groſſiſſe point trop:

Et deux *procès*, que trop n'engraiſſe.

La fatigue & les ſoins d'un procès ſont ennemis de l'embonpoint.

PROCESSIF, PROCESSIVE, *adj.* [*Litium cupidus*, *litigioſus.*] Qui aime les procès & qui en fait légérement. (Les bas Normands ſont proceſſifs.)

PROCESSION, *ſ. f.* [*Proceſſio*, *ſupplicatio.*] Terme d'*Egliſe*. Cérémonie de l'Egliſe dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu ſacré, pour y retourner en chantant des prières. (Les plus belles proceſſions ſe font ordinairement le jour de la Fête du Saint Sacrement, & au jour de l'Octave de cette Fête.

Le Chantre aux yeux du chœur étale ſon audace,
Chante les *Oremus*, fait des *Proceſſions*,
Et répand à grands flots les benédictions
Deſpréaux.)

Les Proteſtans qui ont affecté d'établir parmi eux un culte ſimple & ſans cérémonies, regardent nos proceſſions comme un reſte du Paganiſme. Il eſt vrai que les Païens en faiſoient de magnifiques. Virgile a fait mention dans le 1. Livre des Georgiques, de la Proceſſion que l'on faiſoit toutes les années à l'honneur de Cerès: Et Ovide a remarqué que ceux qui aſſiſtoient à cette cérémonie, étoient vêtus de blanc, & portoient des flambeaux allumez. Il eſt encore vrai que les Païens faiſoient des proceſſions & des prières autour des champs enſemencez, leſquels ils arroſoient avec de l'eau luſtrale, ſelon le témoignage de Virgile, *Eglogue 5.*

. . . . . *Et cùm ſolemnia vota*
Reddimus Nymphis, & cùm luſtravimus agros.

Mais on leur a dit ſouvent que le culte extérieur des Catholiques n'étant point une partie eſſentielle de la Religion, mais ſeulement une maniére ſolennelle d'offrir leurs vœux & leurs prières à Dieu; on a bien pû ſe ſervir des cérémonies Païennes, ſans pouvoir être acuſé de Paganiſme. Les Proceſſions ſont d'elles-mêmes indifférentes. L'intention que l'on a en les faiſant, les prières que l'on y chante, éfacent entiérement la race de la fauſſe Religion, & en ſanctifient l'uſage. Il n'en faudroit pas davantage pour convaincre d'injuſtice les Proteſtans qui d'ailleurs ne veulent pas ſe ſouvenir que les Proceſſions ſont plus anciennes que le Paganiſme, puiſqu'elles ont été pratiquées par les Hébreux, comme on peut le voir en conſultant les livres de l'Ancien Teſtament. De toutes les Proceſſions que l'on fait dans l'Egliſe Catholique, celle du St. Sacrement a toûjours été attaquée plus vivement que les autres. Mais, outre que ſon établiſſement eſt en ſoi juſte, légitime, & un objet de piété, on fait que la déciſion du Concile de Trente l'a expreſſément autoriſée, ainſi que les autres Proceſſions, qu'un ſaint uſage a établies. Il eſt vrai que l'on doute du tems auquel cette Proceſſion ſi ſolennelle a commencé: mais cette époque eſt indifférente; l'on peut voir ſur ce point, le *Traité de Thiers concernant l'Expoſition du Saint Sacrement*. Entre les honneurs que l'Egliſe rend ou aux Souverains, ou aux Patrons & aux Fondateurs, le droit de proceſſion, *jus proceſſionis*, eſt un des plus conſidérables. Il comprend en général, toutes les marques de conſidération & de reſpect que l'on peut donner aux perſonnes à qui on les doit, comme l'enceniement, la place dans le chœur, & autres de cette qualité. Mais l'on entend en particulier, par *jus proceſſionis*, deux honneurs différens: le prémier conſiſte dans l'obligation du Clergé, d'aler en proceſſion, recevoir ou le Roi, ou l'Evêque, dont il y a pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. S. Gregoire de Nazianze raconte dans l'éloge de Saint Athanaſe, que tout le Peuple d'Alexandrie fut au-devant de lui, ſuivant l'ancienne Coûtume de recevoir les Evêques; & Sozomene a remarqué dans ſon *Hiſtoire*, *liv. 8. chap. 14.* que tout le Clergé de Conſtantinople, à la tête duquel étoit Saint Jean Chryſoſtôme ſon Patriarche, fut recevoir Epiphane, Evêque de Chypre; & depuis l'on a toûjours obſervé cette cérémonie, dont l'uſage s'eſt converti dans une obligation de la part du Clergé de s'aquiter de cet honneur, que l'on apelle encore à préſent, *jus proceſſionis*, & qui comprend auſſi le droit & la prérogative aux Seigneurs Juſticiers de marcher les prémiers dans les Proceſſions publiques.

† * *On ne peut pas ſonner la cloche & aler à la proceſſion. Prov. populaire*, pour dire qu'on ne peut pas faire deux choſes qui demandent la préſence en des lieux différens, en même tems.

Proceſſion. [*Proceſſio.*] Terme de *Téologie*, en parlant de la Sainte Trinité. *La proceſſion du Saint-Eſprit.* C'eſt la maniére en laquelle on conçoit & on explique que le Saint-Eſprit procéde du Pére & du Fils.

PROCESSIONAL. C'eſt un livre de Chant.

PROCESSIONNELLEMENT, *adv.* [*Supplicantium ritu.*] (On eſt alé proceſſionnellement à Nôtre-Dame.)

PROCHAIN, *ſ. m.* [*Proximus*, *propinquus.*] Terme de *Matière de piété*. (Aimer ſon prochain comme

comme soi-même.) *Ne faire aucun tort à son prochain*, c'est-à-dire, à autrui.

Dans mes mœurs rien ne cloche,
Je suis femme sans reproche,
Qui peux d'un air hautain,
Censurer le *prochain*.
Coulanges.

Prochain, *prochaine*, *adj.* [*Proximus.*] Mot qui ne reçoit ni comparatif, ni superlatif. *Vaug. Rem.* On ne dit point, *la maison la plus prochaine*, mais, *la plus proche*; mais au positif, on dit, *la semaine prochaine*, *Dimanche prochain*, *la rue prochaine*, *c'est la maison prochaine*; En terme de *Théologie*; on dit, *demeurer dans les occasions prochaines du péché.*

PROCHAINEMENT, *adv. de tems.* Terme de *Pratique*, qui signifie, *au temps prochain.*

PROCHE. [*Propè*, *juxtà.*] Préposition qui signifie, *près*, *auprès*, qui régit le génitif. (Ils mirent le feu aux maisons qui étoient le plus proche de la muraille *Ablanc. Arr. l. 1. c 7. page 55.*

Dieux! qu'un bonheur extrême est *proche* d'un malheur.
Gomb.)

Proche, *adv.* [*Instare*, *imminere.*] Tout contre. Qui n'est pas loin, auprès. (L'ennemi est proche. *Abl.* Lorsqu'ils furent proche, ils demanderent un officier. *Ablanc. l. 2. c. 3.*)

De proche en proche, *adv.* Presque, tout près, près à près. (Il faut que cela soit de proche en proche.)

Proche, *s. m.* [*Consanguineus*, *affinitate conjunctus.*] Parent. Le mot de *proche* dans le sens de *parent*, est condanné par Vaugelas; mais il est adopté par l'Académie & par l'usage. (Plusieurs de ses proches y sont enterrez. *Patru*, *Plaid. 8.* Il se résolut de suivre le sentiment de ses proches. *Madame de la Faiette*, *Histoire de la Princesse de Montpensier*, *page 8.* Mes proches se sont éloignez de moi. *Pseaume 37. v. 12.*)

Proche, *adj.* [*Propè.*] Qui est près, qui est auprès, qui n'est pas loin. (Le Roiaume de Dieu est proche. Ils tirent au sort les villages les plus proches. *Ablanc. Ret. l. 4. c. 3.* David se sentant défaillir, jugea que sa dernière heure étoit proche. *Arn. Joseph*, *l. 2. c. 12.*)

Proche. (Les proches d'un tableau sont les objets les plus près de la vuë.) On oposé *proche* à *lointain.*

Proche parent. [*Proximus.*] C'est-à-dire, parent de bien près. Voïez *Parent.*

☞ Le terme *proche*, sert, parmi les Musiciens, à composer le nom de plusieurs chordes du sistême ancien. Ils disent, *proche la moienne*, *proche la principale des moiennes*, *proche la moienne des principales.* Voïez *le Dictionnaire de musique du Sieur Brossard.*

PROCLAMATION, *s. f.* [*Denuntiatio*, *promulgatio.*] Ce mot vient du Latin. Prononcez, *proclamacion.* C'est-à-dire, publication solennelle. (Les proclamations des bans de mariage doivent être faites solennellement & en face de l'Eglise.)

☞ Ce terme est sinonime avec *ban*, *publication*, *dénonciation*, faites pour instruire le Public des choses qui regardent son intérêt. La plus grande partie des Coûtumes du Roiaume se servent de ce mot, & obligent les Seigneurs de fiefs de faire les proclamations ordinaires pour avertir leurs vassaux de leur faire la foi & hommage dans le tems preferit par la Coûtume. La Coûtume de Paris, *article 65.* veut que « quand un fief vient de nouvel par succession » aquisition ou autrement à aucune personne, le » nouveau Seigneur ne peut empêcher, ni mettre » en sa main les fiefs qui sont tenus de lui, » jusques à ce qu'il ait fait faire les proclamations » & significations que ses vassaux lui viennent » faire la foi & hommage dedans quarante » jours, &c. Plusieurs Coûtumes ont de même établi des proclamations pour mettre en demeure les vassaux de satisfaire à leur principal devoir, qui consiste dans la foi & hommage; &, si le vassal néglige de s'en aquiter, le Seigneur fuzerain est en droit de faire saisir les fruits du fief qui est de sa dépendance, & de se les aproprier.

Proclamation. [*Proclamatio.*] Terme de *Bernardin* & de *Feuillant.* C'est l'action de proclamer. C'est le commandement que fait un Supérieur à son Religieux de se prosterner à terre. (La proclamation mortifie extrêmement.)

Il y en a qui apellent cette *proclamation*, *proclame.* Et presque tous les Religieux se servent de ce mot, excepté les Bernardins & les Feuillans.

PROCLAMER, *v. a.* [*Denuntiare.*] Publier Déclarer solennellement. Publier hautement. (Les Soldats le proclamérent Empereur dans le camp.)

* *Proclamer.* [*Prosternere.*] Terme de *Bernardin* & de *Feuillant.* C'est commander à un Religieux de se prosterner à terre. Obliger un Religieux de se jetter à terre devant son Prieur pour entendre les fautes que le Prieur lui doit reprocher. (On a proclamé un tel. Le Prieur proclame.) On dit aussi, au passif, *il a été proclamé.*

PROCONSUL, *s. m.* [*Proconsul.*] Terme *Latin* qui se dit en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome. On apelloit, *Proconsul*, un Gouverneur de Province. Le *Proconsul* étoit aussi une espéce de Président, mais ordinairement il ne jugeoit pas les procès lui-même, il les faisoit juger par les Assesseurs ou autres Juges qu'il ordonnoit, & qui avoient pour cela des gages du Public. *Loiseau*, *Traité des Offices en général*, *liv. 1. chap. 4.*

PROCONSULAT, *s. m.* [*Proconsulatus.*] Charge & dignité de *Proconsul.* (Il demanda le Proconsulat. *Ablanc. Tac. Arr. liv. 4. ch. 15.*)

PROCRE'ATION, *s. f.* [*Procreatio.*] Génération. (La procréation des enfans doit être le principal but du Mariage.)

* PROCRE'ER, *v. a.* [*Procreare*, *gignere.*] Ce mot est Latin & signifie, *engendrer.* (Il est du temperament qu'il faut pour procréer des enfans bien conditionnez. *Mol.*)

PROCURATEUR, *s. m.* [*Procurator.*] C'est une sorte de Magistrat Venitien, à vie, qui a l'administration du bien des orphelins, & de ceux qui meurent sans faire de testament, & sans laisser d'enfans. Voïez *Amelot*, *Histoire de Venise.* (Procurateur de S. Marc.) Il y a des Procurateurs en d'autres villes d'Italie, comme à Gênes, &c. On apelle, *Procuratie*, leur district.

PROCURATION, *s. f.* [*Auctoritas scripta negotii gerendi.*] Prononcez, *procuracion.* C'est un acte qui se fait devant Notaire, par lequel on met & constitue une personne pour faire quelque chose qui regarde nos intérêts. (Faire & passer une procuration. Donner une procuration

à quelcun pour quelque afaire. Etre fondé en procuration.)

☞ Il faut ici remarquer que la *procuration* passée par un particulier, subsiste jusques à la révocation expresse, ou jusqu'au retour de celui qui l'a passée à son ami pour agir en son absence; au lieu que la *procuration* pour résigner un bénéfice en Cour de Rome, ne subsiste que pendant une année, après laquelle le pouvoir cesse entiérement. Voiez *Visite des Evêques.*

Procuration. On apelloit autrefois, *droit de procuration*, un droit que les Seigneurs avoient sur leurs vassaux, en vertu duquel, quand ils arrivoient sur les terres qui rélévoient d'eux, ils exigeoient un *dîner* ou un *souper*, selon la nature & l'étendué du droit.

PROCURATRICE, *s. f.* [*Procuratrix.*] Il se dit d'une femme à laquelle on a donné une Procuration. (Elle agit en ce sens, comme procuratrice de son mari.) Ce mot ne se dit qu'en terme de Pratique.

PROCURER, *v. a. Commodis alienis jus consulere.*] Causer quelque chose à quelcun. Faire enforte qu'une personne ait quelque chose. Etre cause de quelque chose. (Procurer de l'honneur à quelcun. *Voit. Lett. 47.* Procurer du bonheur à quelcun. *Voit. Lett. 23.* Procurer du bien à quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.* Procurer la paix.) Il se prend aussi en mauvaise part. (Procurer quelque malheur à quelcun. Ces calomniateurs lui ont procuré son bannissement. Le chagrin que ce procès lui a donné, lui a procuré la mort.

Regardez vos parens vieillir sans bénéfices,
Songez qu'à votre époux cinquante ans de services
N'ont encor pû rien *procurer*.
Deshoulières.)

PROCUREUR, *s. m.* C'est en général, celui qui est chargé de la procuration d'un autre pour agir en son nom. On dit proverbialement dans le Commerce, que *celui qui fait ses afaires par procureur, va ordinairement en personne à l'hôpital.*

Procureur, *s. m.* [*Procurator forensis.*] C'est celui qui apuie en Justice, les intérêts de ses parties. Les *Procureurs* furent établis du tems de François prémier. (On ne meurt point par procureur. *Ablanc. Luc.*

Bien tôt son *Procureur* pour elle usant sa plume,
De ses prétentions va t'offrir un volume
Despréaux.)

Procureur fiscal. [*Procurator fiscî.*] C'est un Oficier Haut-Justicier qui a soin de procurer l'intérêt public & l'intéret du Seigneur, qui plaide en sa justice sous le nom de Procureur fiscal. Voiez *Loiseau, Traité des Offices.*

Procureur du Roi. [*Cognitor Regius.*] C'est celui qui représente les intérêts du Roi en chaque Jurisdiction. (Etre Procureur du Roi au Préfidial, au Châtelet de Paris. Etre procureur du Roi en l'Election, &c.)

Procureur Général. [*Regiarum causarum summus cognitor.*] C'est l'Oficier qui doit intervenir & conclure dans toutes les afaires auxquelles Sa Majesté, l'Eglise ou les mineurs ont intérêt. (Monsieur le Procureur Général du Parlement de Paris est dans une haute estime.)

Procureur. [*Domûs procurator.*] Ce mot se dit parmi plusieurs Religieux. C'est celui qui sollicite le procès, & qui a soin de tous les papiers & de tous les titres de la Maison.

PROCUREUSE, *s. f.* [*Procuratoris uxor.*] Ce mot pour dire, *la femme d'un Procureur*, ne se dit point, ou il ne se dit qu'en riant,

(Je suis dans un étage à paroître plus grande,
Ou qu'une *Procureuse*, ou bien qu'une Marchande.
Bourf. Esope.)

Procureuse générale. [*Summi procuratoris uxor.*] C'est la femme du Procureur Général d'un Parlement, à laquelle on donne la qualité de Dame. (Madame la Procureuse générale est fort estimée.)

Procureuse du Roi. [*Regii Cognitoris uxor.*] C'est la femme du Procureur du Roi de quelque Jurisdiction considérable. (Madame la Procureuse du Roi du Châtelet de Paris.)

PROCYON. [*Antecanis.*] Nom que les Astronomes donnent à une étoile qui est au ventre du petit chien.

PRODIGALEMENT, *adv.* [*Prodigè, effusè.*] En prodigue. Avec profusion. (Il dépense son bien prodigalement.) Il se prend quelquefois en bonne part, & signifie seulement, *avec abondance.* (Dieu verse prodigalement ses graces sur nous.)

PRODIGALITE', *s. f.* [*Prodigentia, dissolutior liberalitas.*] Dépense excessive en des choses vaines, de nulle conséquence, & peu convenable à la personne qui fait cette dépense. (La prodigalité est vitieuse, mais elle n'est pas heureuse; elle est mille fois plus loüable que l'avarice qui marque toûjours un très petit cœur. Voiez *Benevent*, *Paraphrase sur le quatriéme livre de la Morale d'Aristote.*)

PRODIGE, *s. m.* [*Prodigium, monstrum.*] Monstre. Signe extraordinaire d'une chose future, & qui arrive contre le cours ordinaire de la Nature. Choses surprenantes & contre le cours de la Nature.

Les Magiciens de Pharaon faisoient des prodiges. Balzac, Socrate Chrétien.

Il étoit survenu un prodige qui les étonnoit. Abl. Arr. l. 1. c. 9. Ce Prince fut un prodige de cruauté. Académie Françoise.

Une pluie de pierres ou de sang sont des prodiges qu'on expioit par des actes de Religion. Balzac, Socrate Chrétien.

☞ *Prodige*, ne se prend que très-rarement en bonne part. Nous ne disons point, *un prodige de dévotion, une prodigieuse piété, un Orateur, ni un Poëte prodigieux, une harangue, ni une élégie prodigieuse*, comme Ménage, *Tom. 2. de ses Obs. ch. 17.* a remarqué; &, si on peut le dire, ce n'est que pour marquer les défauts qui rendent la dévotion affectée très-odieuse & les Ouvrages d'un Orateur ou d'un Poëte très-méprisables.)

* *Prodige.* [*Miraculum.*] Ce nom se prend quelquefois en bonne part, Mais il est bon d'y préparer l'esprit auparavant; & alors il signifie, *merveille.* (Les Saints ont fait de grands prodiges.)

☞ La superstition des Anciens a été si grande, qu'ils ont souvent regardé comme *prodiges*, des choses naturelles. Pour être instruit de cette matière, vous pouvez recourir aux Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *tom. 4. pag. 411.* où vous trouverez amplement de quoi vous satisfaire.

† * PRODIGIEUSEMENT, *adv.* [*Prodigiosè.*] Beaucoup, fort. (Sa Cloris est prodigieusement laide.)

* PRODIGIEUX, PRODIGIEUSE, [*Portentosus, mirandus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, pour signifier, *merveilleux, extraordinaire, admirable*, & alors il faut qu'il soit amené & préparé auparavant. (Il a une prodigieuse mémoire. Prodigieuse fécondité. *Coffar.*)

Prodigieux, prodigieuse, adj. [*Prodigiosus, monstruosus.*] Monstrueux, qui tient du prodige, & qui est contre l'ordre ordinaire de la Nature. (La taille des Géans étoit prodigieuse. *Balzac.*)

PRODIGUE, *adj.* [*Prodigus.*] qui dépense excessivement & follement. Qui ne met point de bornes dans la dépense qu'il fait. (L'enfant prodigue de l'Evangile sera connu dans tous les siècles. Une femme prodigue est une chose assez commune, au moins à Paris.)

Prodigue, s. m. [*Profusus, in largitione effusior.*] Celui qui dépense excessivement, sans jugement & au-delà de ce qu'il devroit. (C'est un prodigue.)

* *Prodigue.* [*Beneficus, largus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part, & signifie, *extrêmement libéral.*

(Iris, le Ciel *prodigue* à verser ses trésors,
Ne forma que trop bien ton esprit & ton corps.
La Suze, Poësies.

Je ne veux, pour nier les solides bienfaits,
Dont ton amour *prodigue* a comblé mes souhaits.
Desprèaux.)

† * *Prodigue.* [*Liberalis.*] Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant familièrement à un ami qui est libéral & magnifique. (A ne point mentir, vous êtes un prodigue, la manière dont vous regalez vos amis, est trop magnifique.)

PRODIGUER, *v. a.* [*Opes profundere.*] Dépenser avec excès. (Prodiguer son bien, prodiguer ses rentes, prodiguer son argent.)

* *Prodiguer ses caresses.* [*Minus cautè blanditias tractare.*] (Prodiguer ses faveurs. *Ablanc.*

Si pour te *prodiguer* mes plus tendres caresses,
Je n'ai point exigé ni ferment ni promesses.
Desprèaux.)

* *Quand il prodigue son sang pour le service de son Prince, il ne prodigue pas grand chose.*

PRODUCTION, *s. f.* [*Productio.*] C'est l'action de produire & la chose même qui est produite. (Les productions de la terre seront aparemment fort belles cette année.)

* *Production.* [*Fœtus ingenii.*] Ce mot joint avec celui d'*esprit* veut dire, *ouvrage d'esprit.* (Les productions de son esprit ne seront jamais boüillir la marmite.

Pensent qu'au moindre bruit de leurs *productions*,
Ils doivent voir chez eux voler les pensions.)

Production. [*Litis instrumenta.*] Terme de *Pratique.* Ce sont les pièces que produit la partie pour justifier son droit. (Il est défendu de mettre au Grèfe des productions en blanc. On ne peut prendre communication de la production de la partie adverse, si on n'a produit. On retire les productions, après que les procès sont jugez. Voiez l'*Ordonnance de Loüis XIV.*

PRODUIRE, *v. a.* [*Producere, edere.*] Ce mot se dit des arbres & de la terre, & veut dire, *pousser, mettre hors quelque fruit, porter du fruit.* (Arbre qui produit de fort beaux fruits. Voilà ce que la terre a produit cette année.)

* *Produire.* [*Proferre, exhibere.*] Faire connoître une personne dans le monde, dans la Cour. mener & introduire une personne chez des gens de qui il lui est avantageux d'être connu. (M. d'Avaux produisit Voiture dans le monde. M. le Marquis un tel l'a produit à la Cour. C'est un Poëte que des gens de qualité produisent par-tout.)

* *Produire.* [*Opus promere.*] Ce mot se dit de l'esprit, & signifie, *faire, composer.* (Je tiens cette Comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*)

Produire. [*Litem instruere.*] Terme de *Palais.* C'est mettre sa production au Grèfe. Faire voir & amener devant le Juge. (Etre obligé de produire. Produire ses Titres. Produire des témoins.)

Produire, se dit en terme d'*Arithmétique*, du nombre qu'on fait résulter de plusieurs nombres ajoûtez & multipliez. (Trois & trois ajoûtez ensemble produisent six.)

Se produire, v. r. [*Se proprio marte proferre.*] Se faire connoître d'une manière belle & honorable. (Il ne songe qu'à se produire.)

PRODUIT, *s. m.* [*Productus, summa.*] Terme d'*Arithmétique*, qui se dit en parlant de multiplication. C'est le résultat de deux nombres qu'on multiplie l'un par l'autre.

Produit. Il se dit en terme de *Finance* & des *Fermes du Roi*, de ce à quoi a monté une ferme.

Produit, se dit dans le Commerce, du profit qui revient d'une entreprise, le capital ou le fonds qu'on y a mis, & les dépenses déduites.

PROEMPTOSE, *s. f.* [*Procumptio.*] Terme d'*Astronomie.* Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation lunaire arrivent un jour plus tard qu'elles seroient arrivées sans cette équation. *Cassini.*

PROFANATION, ou PROPHANATION, *s. f.* [*Violatio.*] Prononcez, *profanacion.* C'est l'action de profaner. (C'est une horrible profanation. C'est une profanation qui mérite d'être punie exemplairement.)

PROFANE, ou PROPHANE, *adj.* [*Profanus.*] Ce mot se dit des choses, des lieux & des personnes, & veut dire, *qui n'est pas sacré, qui n'est pas Ecclésiastique, qui traite des choses qui ne regardent ni Dieu, ni la pieté, ni la Religion.* (Histoire fabuleuse, profane ou sacrée. Suivre les Auteurs profanes. Lieu profane, chose profane.

Quoi même dans ton lit, cruel, entre deux draps;
Ta *profane* fureur ne se repose pas?
Desprèaux.)

PROFANER, *v. a.* [*Violare, polluere.*] Abuser des choses Saintes & Sacrées. Souiller & violer les choses Saintes & Sacrées. (Profaner les choses Saintes. Les Etrangers ont autrefois profané le Temple de Jerusalem. Profaner l'Ecriture.)

† *Profaner.* [*Abuti.*] En mal user. (Profaner le bien de Dieu)

Ondit aussi que *l'on profane les Sciences*, quand on en parle devant des ignorans. (C'est profaner une belle personne, que de la marier a un homme brutal.

Mais l'amitié demande un peu plus de mistère,
Et c'est affurément en *profaner* le nom,
Que de vouloir la mettre en toute ocasion.
Molière.)

PROFANEUR, *s. m.* [*Sacrilegus, impius.*] Celui qui profane les choſes Saintes & Sacrées. (C'eſt un profaneur inſigne.) On dit auſſi plus ordinairement, *profanateur*, en ce même ſens.

PROFERER, *v. a.* [*Verba proferre, edere.*] Dire, prononcer quelque mot, ou quelque parole. (Il ne ſauroit proferer aucun mot comme il faut. On ne profera pas la moindre parole de part & d'autre. *Scarron, Rom.*)

PROFÈS, *ſ. m.* [*Monaſticæ diſciplinæ devinctus.*] Religieux qui aiant achevé ſon noviciat, a fait profeſſion dans l'Ordre qu'il a embraſſé. (Un jeune profès.) On dit auſſi, *Religieux profès.*

Profès. Terme de *Jéſuite.* C'eſt celui qui a fait publiquement les trois vœux ſolennels de Religion, en y ajoûtant celui d'obéïſſance particulière au Pape, pour le regard des Miſſions parmi les Infidèles & les Idolâtres. (Les Profès Jéſuites ſont l'eſſentiel de la Société.)

Profès, profeſſe, adj. Ce mot, parlant de Jéſuites, ſe dit de la Maiſon où démeurent les Profès Jéſuites. Saint Ignace veut que les Maiſons profeſſes de ſon Ordre n'aient aucun revenu. Le Général des Jéſuites fait les Provinciaux, les Supérieurs des Maiſons profeſſes, les Recteurs des Coléges & des noviciats. *Vie de Saint Ignace, liv. 3.*

† * *Il eſt profès en l'ordre des côteaux. Deſp.* Cette façon de parler eſt plaiſante, pour marquer un homme qui eſt connoiſſeur en matière de bon vin, & qui peut dire, en le goûtant, *ce vin eſt d'un tel côteau, & celui-là d'un autre.*

PROFESSE, *ſ. f.* C'eſt celle qui aiant achevé le tems de ſon noviciat, fait profeſſion de vivre dans l'Ordre qu'elle a embraſſé. (C'eſt une Profeſſe.) On dit auſſi, *Religieuſe profeſſe.*)

PROFESSER, *v. a.* [*Artem aliquam profiteri.*] Faire profeſſion de quelque art ou ſience. Enſeigner quelque art ou quelque ſience publiquement. (Il profeſſe la Rétorique, la Philoſophie, la Médecine, &c.)

PROFESSEUR, *ſ. m.* [*Profeſſor, Doctor.*] Celui qui fait profeſſion de quelque choſe qu'il enſeigne publiquement: dans un lieu deſtiné pour cela. (Etre Profeſſeur de Rétorique, Profeſſeur en Droit-Canon, en Médecine, Profeſſeur de Philoſophie. C'eſt un bon, un excellent, un habile, un ſavant Profeſſeur.)

PROFESSION, *ſ. f.* [*Ars, vitæ genus.*] Art ou métier qu'on profeſſe. (C'eſt une profeſſion honorable. La profeſſion d'Avocat eſt la plus belle & la plus indépendante de toutes les profeſſions. Il eſt d'une profeſſion que l'on n'eſtime pas. Exercer une profeſſion. On trouve peu de gens qui ſoient contens de la profeſſion qu'ils ont embraſſée.)

Profeſſion, ſ. f. [*Confeſſio.*] Déclaration publique & ſolennelle de la Religion, de ſa croiſance. (Ceux que l'on pourvoit d'Evêchez, font leur profeſſion de Foi.)

* *Profeſſion.* Ce mot ſe dit ſouvent au figuré, Par Exemple, on dit: *Il fait profeſſion d'être ſavant;* C'eſt-à-dire, il ſe pique d'être ſavant. *Il fait profeſſion de bel eſprit.* On dit auſſi, *un joüeur de profeſſion*, pour dire, un homme qui ne fait autre choſe que joüer, qui eſt livré au jeu. *Un dévot de profeſſion*, ou *un homme qui affecte de paſſer pour dévot.*

Profeſſion. [*Solemnis votorum nuncupatio.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuſe.* Elle conſiſte à faire ſolennellement les trois vœux de Religion, qui ſont *pauvreté, obéïſſance & chaſteté.* (On ne fait profeſſion qu'après le noviciat, & qu'après avoir eu les voix des Religieux ou des Religieuſes pour être admis à faire profeſſion. La profeſſion Religieuſe doit être libre. Elle eſt nulle avant l'âge. *Le Maît. 2. Art. 16.*)

PROFICIAT. Mot Latin, uſité autrefois par les compagnons & aprentifs Imprimeurs pour ſignifier *Feſtin.* L'Edit de Charles IX. en Mai 1571. *art. 3.* porte: » les Compagnons & Aprentifs » Imprimeurs ne feront aucuns banquets, qu'ils » apellent *proficiat*, ſoit pour entrée, iſſuë d'aprentiſſage, ne autrement, pour raiſon dudit état.

PROFIL, *ſ. m.* [*Scenographia.*] Terme de *Peintre.* C'eſt la vuë de quelque lieu entant qu'elle eſt oppoſée à ce qu'on apelle *plan.* (Ainſi on dit, *le profil de la ville de Paris.*) Le mot de *profil* ſignifie auſſi *une tête vuë de côté.* [*Cathagraphum.*] (On dit *une tête de profil*, on dit de même *une figure de profil, de Piles, Converſations.*)

Profil de bâtiment. [*Scenographia ædificii.*] C'eſt l'élevation géométrique & ortographique de quelque bâtiment.

Profil de forteresſe. C'eſt la coupe imaginaire d'une place à angles droits pour marquer & repréſenter toutes les hauteurs des remparts, des murailles, des foſſez, &c. *Felibien, Traité d'Architecture.*

☞ On dit, *le profil d'un viſage ou d'une tête*, lors qu'on n'en voit que la moitié, & l'un des côtez. Quoique le mot de *profil* ſoit général pour exprimer tous les contours d'un corps, néanmoins en Peinture on ne s'en ſert pas d'ordinaire; on dit *deſſiner*, ou *contourner*; & lorſqu'on parle d'un profil, on entend ordinairement un viſage que l'on ne voit qu'à moitié; *Felibien, principes, &c. Profil de bâtiment*, c'eſt l'élevation géométrique ou ortographique, qui fait voir les dedans du bâtiment. Quelques-uns croient que *profil* eſt ce que Vitruve apelle *ſcenographia*, ou *ſciographia.* Voïez *Perrault* qui a expliqué dans ſes Notes ſur Vitruve, *l. 1. c. 2.* tous les mots dans leur véritable ſignification. D'Aviler nous aprend que *profil de terres* eſt la ſection d'une étenduë de *terre* en longueur, comme elle ſe trouve naturellement, & dont les coups de niveau & les ſtations du nivellement marquées par les lignes ponctuées font connoître le raport de la ſuperficie de cette terre avec une baſe horiſontale qu'on établit; ce qui ſe fait pour dreſſer un terrein de niveau, ou avec une pente réglée; quand il s'agit de diſpoſer un jardin, planter des avenuës d'arbres, tracer des routes dans un bois, &c. on fait ordinairement ces ſortes de profils ſur une même échelle pour la baſe & les aplombs; quelquefois auſſi on réduit cette baſe ſur une plus petite échelle que les aplombs des ſtations, pour acourcir le deſſein d'un *profil* de trop grande longueur: mais cette derniére maniére eſt incommode, parce qu'on ne peut pas trouver ſur ce deſſein, les pentes, chûtes, & autres moiens qui ſe pratiquent pour le raccordement des terreins.

PROFILER, *v. a.* [*Delineare, adumbrare.*] Terme de *Peintre.* Faire les contours d'une figure. (Profiler une figure.) De Piles n'aprouve pas le mot de *profiler.*

PROFIT, *ſ. m.* [*Lucrum, quæſtus.*] Ce mot vient du Latin *profectus.* Il ſignifie *Gain. Utilité.* (Avoir de grands profits. Faire des profits conſidérables. Mettre tout à profit. Chacun tire à

ſon profit. Faire ſon profit de quelque choſe. Cela tourne à votre profit.

Cependant notre onde inutile
Par des ſentiers connus dans les rochers ſe perd,
Et ce tribut ſi rare ſi conſervé pour la ville
Arroſe ſans profit un ſterile deſert.
La Monnoie.)

Profit permis & légitime. Celui qui ſe fait dans un commerce juſte, & qu'on exerce avec probité & ſelon les loix de l'Etat ou de la conſcience.

Profit illicite & odieux. Celui qui ſe fait par de mauvaiſes voies & dans un négoce défendu par les loix.

Profit. [*Uſura.*] Il ſe dit des intérêts de l'argent.

* *Profit.* [*Vadimonii adjudicatio.*] Terme de *Pratique. Un défaut emportant du profit* C'eſt-à-dire, gain de cauſe. Faire juger le *profit* d'un défaut.

Profit de fief. [*Proventus clientelæ.*] Droit qui eſt dû au Seigneur dominant en pluſieurs mutations.

Profit. [*Fructus, progreſſus.*] Progrez qu'on fait dans les ſciences & dans la vertu. (On tire beaucoup de *profit* de la lecture des Ouvrages de Port-Roïal.)

† PROFITABLE, *adj.* [*Utilis, fructuoſus.*] Utile. (Rien n'eſt plus profitable que la ſanté du corps & plus ſalutaire que celle de l'ame.)

PROFITER, *v. n.* [*Lucrum percipere.*] Tirer quelque gain, quelque profit, quelque intérêt. (Faire profiter ſon argent. Son argent profite.)

* *Profiter*, *v. n.* [*Utilitatem capere.*] Tirer quelque avantage, quelque utilité, quelque profit. (J'ai ſu profiter de la maladie que j'ai euë, *Voit. l.* 31. Il vouloit profiter de tous les événemens, *la Rochefoucault.*)

* *Profiter.* [*Creſcere.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des plantes. C'eſt faire quelque progrès. Croitre. (Ce fonds n'eſt pas bon, les arbres n'y profiteront jamais. Profiter dans l'étude de la ſageſſe, *Ablanc.*)

Profiter. Servir, être utile. (Vos bons avis ne lui ont profité de rien. L'argent mal aquis ne profite guere.)

PROFITEROLES, *ſ. m.* [*Offa ſubcinericia.*] Les Cuiſiniers apellent *potage de profiteroles* un potage fait avec de petits pains dégarnis de mie, ſéchez, mitonnez, & remplis de béatilles. Ce mot s'eſt dit autrefois d'une pâte cuite ſous la cendre, *Acad. Fr.*)

PROFONCIE', *adj.* [*Demerſus, profundus.*] Terme de *Mer.* (On apelle *Navire profoncié.* Un vaiſſeau qui tire beaucoup d'eau, & à qui il en faut beaucoup pour le faire floter, *Acad. Fr.*)

PROFOND, PROFONDE, *adj.* [*Profundus.*] Qui eſt creux. Qui a de la profondeur. (Un puits profond de vingt-deux piés, *Abl. Arr. l. 1.* Un abime profond. Un puits fort profond. Une cave profonde. La riviére eſt profonde.)

Profond, profonde, [*Altus, profundus.*] Il ſe dit auſſi de ce qui eſt étendu en long. *Une forêt profonde.* (Cette maiſon n'a guere de face, mais elle eſt profonde.

Un ruiſſeau conſervoit ſon onde,
Vive, pure, brillante en ſa grotte *profonde.*
Triboles.)

* *Profond, profonde.* [*Altus.*] Grand. Haut. Particulier. (On doit lire l'Ecriture avec un profond reſpect. C'eſt un homme d'une profonde érudition.

* Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages,
Le ſilence *profond.*)

* *Etre dans un profond ſommeil.* [*Altiori ſomno premi.*] C'eſt-à-dire, fort endormi.

(Je joüis d'une paix *profonde.*
Et pour m'aſſurer le ſeul bien
Qu'on doit eſtimer en ce monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
Abé Régnier.)

Profond, profonde, adj. [*Humilis.*] Ce mot, en parlant de révérence, veut dire, *grande* & *baſſe.* (Faire une profonde révérence.)

PROFONDEMENT, (PROFONDE'MENT) *adv.* [*Altè.*) Il faut dire & écrire *profondément.* Avec profondeur. Bien avant. D'une maniére baſſe & humble. (Saluer profondément. Profondément enracinè.)

PROFONDEUR, *ſ. f.* [*Altitudo, profundum.*] Maniére dont quelque choſe eſt creux, enfoncé & profond. (On ne peut paſſer le Tibre à cauſe de ſa profondeur, *Ablanc. Ret. l. 4. c. 1.* Cette canelure a trop de profondeur, *Perraut, Vitr.*)

Profondeur, ſe dit auſſi de l'étenduë en longueur. (La profondeur d'une cour. La profondeur d'un bâtiment. L'infanterie doit combatre ſur beaucoup de profondeur & peu de front.)

Profondeur. [*Sublimitas.*] Se dit en des choſes morales. (La profondeur des jugemens de Dieu. Il y a des gens qui n'ont pas, ſi j'oſe le dire, deux pouces de profondeur; ſi vous les enfoncez, vous enfoncerez le Tuf, *La Bruyere*)

PROFUSION, *ſ. f.* [*Profuſa liberalitas.*] Sumptuoſité. Largeſſe exceſſive. (Une grande profuſion. Faire des profuſions. Ce ſont d'exceſſives profuſions. C'eſt de là que ſont venuës ces profuſions d'Orfines, *Vaug. Quin. l. 10. c. 1.*)

Profuſion, ſe dit auſſi au figuré. (Louer quelcun avec profuſion.)

PROFUSE'MENT, *adv.* Avec profuſion.

PROGRAMME, *ſ. m.* [*Programma.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſe dit en parlant des actions publiques des Colléges. C'eſt un écrit qu'on affiche quelquefois, & que l'on diſtribuë d'ordinaire, & qui contient le ſujet de l'action, les noms de ceux qui la repréſentent, &c. (Faire un programme. Lire un programme.)

PROGRÈS, *ſ. m.* [*Progreſſus, progreſſio.*] Avancement. (Faire de grands progrès. Ne faire aucun progrès conſidérable.)

L'Océan ſe prépare à recevoir ſa Loi:
Le Tibre s'en alarme, & cependant l'Egliſe
Voit avec nos *progrès* les *progrès* de la foi.
Rac. de Bouh.

On dit auſſi *le progrès du ſoleil dans l'écliptique, les progrès d'une armée, les progrès d'une maladie, les progrès des Arts & des Sciences, les progrès de l'amitié, les progrès d'un Favori dans les bonnes graces d'un Prince, les progrès de la raiſon, &c.*

* Eſt-ce là, Madame, tout le *progrès* qu'Achille a fait dans vôtre ame? *Rac. Iphig. act. 3. ſc. 6.*

Progrès. [*Mala progreſſio.*] Terme de *Muſique.* Quand les notes procédent par des intervales déſagréables & défendus, cela s'apelle *mauvais progrès.*

PROGRESSIF, PROGRESSIVE, *adv.* [*Progreſſivus.*] Terme de *Phiſique.* Mouvement progreſſif, c'eſt-à-dire, par lequel l'on avance, & par lequel un corps eſt tranſporté d'un lieu à un autre.)

Progreſſion, *ſ. f.* [*Inceſſus, progreſſio.*] Terme de *Phiſique.* Mouvement qui porte en avant. (Les animaux ont un mouvement de progreſſion, par lequel ils ſe portent d'un lieu à un autre.)

Progreſſion. [*Progreſſio.*] Terme de *Mathématique.* Il ſignifie une ſuite de quantitez qui gardent entr'elles quelque ſorte de rapport ſemblable, & chacune de ces quantitez s'apelle *Terme.* La progreſſion eſt une proportion ſuivie & continuée. Voiez *Proportion.* La progreſſion Géométrique peut-etre augmentée & diminuée à l'infini. Mais la progreſſion Arithmétique peut bien augmenter, mais non pas à l'infini.

PROHIBER, *v. act.* [*Prohibere, vetare.*] Terme de *Chancellerie.* Faire défenſes. Il n'a d'uſage qu'en ſtile de Chancellerie. (Prohiber la traite des bléz, prohiber le port d'armes, *Acad. Fr.*)

PROHIBE', PROHIBE'E, *adj.* [*Prohibitus.*] Ce mot eſt Latin, & a un uſage fort borné, il ſignifie *défendu*, & ſe dit en terme d'*Egliſe* particulierement. (Se marier dans les degrez prohibez, *Maucroix, Schiſme, l. 1.* Perſonne prohibée, *Le Maît.*)

PROHIBITION, *ſ. f.* [*Inhibitio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *prohibicion.* Défenſe. (Toute prohibition d'aliéner faite avec cauſe & en faveur de quelcun, emporte fideicommis, *Patru, plaidoié 12.*)

PROIE, *ſ. f.* [*Preda.*] Se dit proprement des bêtes farouches. C'eſt tout ce que la bête farouche emporte & prend par force pour ſe nourrir. (Les lionceaux ſortent dès le matin pour chercher leur proie. Le loup qui emporte ſa proie.)

* Je ſuis la *proie* de tous ceux que j'avois haïs.
Theoph. poëſ.)

Se donner en *proie* à ſes paſſions, *Vaug. Quin. liv. 6.* Les diviſions les donnoient en *proie* à l'avarice des étrangers, *Abl. Tac. l. 1.*

Perin a de ſes vers obtenu le pardon,
Et la Scene Françoiſe eſt en *proie* à Pradon.
Deſpréaux.)

PROJECTION, *ſ. f.* [*Projectio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt une opération Chimique, qui conſiſte à jeter par cuillerées dans un creuſet tout entre les charbons ardens, quelque matiére en poudre qu'on veut calciner. Voiez la *Pharmacopée de Charas.* Les Charlatans Chimiques apellent *poudre de projection*, une certaine poudre chimérique; ils diſent que ſi on en jete ſur quelque quantité de métal imparfait, comme le plomb ou le cuivre, elle le change en plus parfait, comme l'or & l'argent.

Projection, [*Projectio.*] Terme de *Fondeur.* Jet de métal en fable, en cire, &c. (La projection de cette ſtatuë a bien réuſſi.)

Projection, [*Projectio.*] Terme de *Géographie* & de *Perſpective*, &c. C'eſt une deſcription ſur un plan, dans une certaine vuë, ſelon la ſituation des corps, & tels qu'ils paroîtroient ſi l'œil étoit placé dans un certain point. On fait dans une Mappemonde la projection des Cercles Méridiens & Paralleles, tantôt par des lignes droites, tantôt par des lignes courbes. Dans la projection de la Sphere droite, le prémier Méridien ſert d'horiſon, & tous les autres coupent les Poles par des lignes obliques. Dans la projection de la Sphere parallele, l'Equateur ſert d'horiſon, les Méridiens ſont décrits par des raions de ce Cercle, & les paralleles des Cercles concentriques.

Projection. On apelle *mouvement de projection*, le mouvement d'un corps jeté en l'air, comme une pierre, une bombe.

† PROJECTURE, *ſ. f.* [*Projecta, prominentia.*] Terme d'*Architecture.* Il ſe dit des ſaillies & avances que font diverſes parties d'un bâtiment.

PROJET, *ſ. m.* [*Conſilium, inſtitutum.*] Deſſein. (Un beau projet. Faire de vains projets. Faire réuſſir un projet. *Memoires de la Rochefoucault.* Projet de contrat, projet de compte.

Quand je vois ta ſageſſe en tes juſtes *projets*,
D'une heureuſe abondance enrichir tes ſujets.
Deſpréaux.)

PROJETER, *v. a.* [*Meditari, animo deſtinare.*] Préméditer. Avoir deſſein. (Ils réſolurent d'exécuter le deſſein qu'ils avoient projeté, *Vaugelas, Quin. l. 5. c. 10.* Vous conſeillez-vous ſur cette immortalité que nous avions projetée de vous donner, *Voit.*)

Projeter. [*Projicere.*] Terme *Chimique.* C'eſt faire la projection de quelque matiére, *Charas, Pharmacopée, ch. 17.*

PROLATION, *ſ. f.* [*Vocis celerrima vibratio.*] Ce mot vient du Latin. Prononcez *Prolacion.* C'eſt un terme de *Muſique.* C'eſt quand la voix fait ſur une des cinq voielles de l'Alphabet, une *Fuſée*, c'eſt-à-dire, une durée de chant, par une ſuite de pluſieurs notes. Ce qui s'apelle auſſi *Roulement.*

☞ Il y a une prolation majeure, mineure, & parfaite. Voiez *le Dictionnaire de Muſique du ſieur Broſſard.*

PROLEGOMENES, *ſ. m. pl.* [*Prolegomena.*] Diſcours qui traite des choſes dont il faut inſtruire un Lecteur. (Il y a cinq Prolegomenes à la tête de l'Ouvrage de Vendrock, c'eſt-à-dire, de M. Nicole. Walton a fait des Prolegomenes ſur l'Ecriture Sainte.)

PROLEPSE, *ſ. f.* [*Prolepſis.*] Figure de Rhétorique, par laquelle on prévient ce qu'on pourroit objecter.

† PROLIFIQUE, *adj.* [*Prolificus.*] Terme de *Medecin.* Ce mot eſt tiré du Latin, il ſignifie *qui a la force d'engendrer, qui eſt propre pour la génération.* (Il poſſede en un haut degré la vertu prolifique, *Moliére, Malade imaginaire.* L'enfant eſt engendré des ſemences prolifiques de l'homme & de la femme, qui ſont reçues & retenuës dans la matrice, *Mauriceau, Traité des femmes groſſes.*

† PROLIXE, *adj.* [*Longior, prolixior.*] Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit qu'en parlant de *diſcours.* Il ſignifie, *long, étendu, diſus, & quelquefois ennuieux.* (Un diſcours trop prolixe. Il eſt un peu prolixe dans ſes diſcours.)

PROLIXEMENT, *adv.* [*Prolixè, fuſius.*] D'une manière prolixe & diſuſe. (Il a parlé trop prolixement.)

PROLIXITE', *ſ. f.* [*Verboſa oratio.*] Longueur de diſcours. (Quand on parle avec prolixité, on ennuie ſouvent, quoique l'on diſe de bonnes choſes.)

☞ Le Pere Bouhours n'eſt pas pour *prolixe*, ni pour *prolixité.* » Ces deux mots (dit-il) ne » valent gueres dans le ſérieux; & je ne voudrois » les dire qu'en riant». Il avoüe néanmoins que l'on peut dire: *J'ai entendu une haran gue ſi prolixe. Bon Dieu! quelle prolixité.* Mais il eſt sûr qu'on peut très-bien ſe ſervir, & que l'on ſe ſert tous les jours de ces deux mots en parlant d'un Sermon, d'un Poëme, ou de quelque ouvrage d'eſprit.

PROLOGUE, *ſ. m.* [*Prologus.*] Il y a de pluſieurs ſortes de Prologues, mais en général

on peut dire que le *Prologue* eſt un diſcours qu'on fait aux ſpectateurs, & qui précede la compoſition de la piéce. Voïez *Donat ſur Terence.* (Le Prologue eſt une piéce détachée de tout le corps de la piéce, & qui ſouvent ne lui eſt point néceſſaire. On fait rarement aujourd'hui des Prologues à la tête des piéces de théatre, à moins que ces piéces ne ſoient des piéces à machine, ou des *Opera.*

L'autre en ſtile pompeux habillant une éclogue,
De ſes rares vertus ſe fait un long *Prologue.*
Deſpréaux.)

☞ C'eſt avec raiſon que l'on a aboli les Prologues dans les Tragédies & dans les Comédies, ou du moins que l'on s'en ſert très-rarement. Ariſtote a diviſé le corps du Poëme dramatique en trois parties; le Prologue eſt la prémiére; l'Epiſode eſt la ſeconde; & l'Exode eſt la troiſiéme. Les anciens Poëtes Grecs & Latins avoient introduits trois ſortes de Prologues; les uns concernoient uniquement l'intérêt du Poëte, tels ſont ceux de Terence, & quelques-uns de Plaute; les autres, celui des Acteurs, à qui le Poete tâchoit d'atirer la faveur & l'atention des Spectateurs; & dans la troiſiéme eſpéce, on mêloit l'argument de la piéce avec l'intérêt du Poëte ou des Acteurs, tels ſont les *Capiſs*, le *Penulus*, & les *Menechmes* de Plaute. L'Abé d'Aubignac a remarqué que les anciens Poëtes tragiques ne ſe ſont point ſervi de ces ſortes de Prologues; ils étoient, dans la Comédie, une piéce entiérement détachée du corps de la piéce; & dans la Tragédie Gréque, l'un des principaux Acteurs faiſoit le Prologue, dans lequel il expliquoit ce qui s'étoit paſſé avant l'ouverture de la ſcéne & le commencement de l'action théatrale. Enfin, on peut dire qu'il n'eſt point de Prologue qui ne ſoit vicieux, parce que, s'il ne concerne que le Poëte, il eſt auſſi ennuïeux qu'inutile, les Spectateurs prenant peu de part aux intérêts du Poëte; & ſi le Prologue s'adreſſe aux Spectateurs pour mandier leur aprobation & leurs aplaudiſſemens, il ne ſert point à l'éclaireiſſement de la piéce; ce qui devroit être ſon unique objet.

PROLONGATION, *ſ. f.* [*Prorogatio*, *productio.*] Prononcez *prolongacion.* Augmentation de la durée de quelque choſe. (Le bon régime contribuë beaucoup à la prolongation de la vie. Il a obtenu une prolongation de délai pour faire ſon enquête)

PROLONGEMENT. [*Dilatio.*] Action de différer, de prolonger. Ce mot n'eſt guéres d'uſage; il eſt vieux. On le lit dans les Poëſies de Patris, *pag. 24.*

Je crains bien que ce *prolongement*
Ne ſe change au malheur d'un endurciſſement.

PROLONGER, *v. a.* [*Prorogare*, *protrahere.*] Différer, Etendre davantage. (Prolonger le tems. Prolonger ſa vie. *Ablanc.* Prolonger ſes malheurs, *Racine.*

Ils offriroient leurs jours pour *prolonger* les ſiens,
Ils font de ſa ſanté le plus cher de leurs biens.
La Fontaine.)

Prolonger. [*Latus lateri adjungere.*] Ce mot ſe dit *en terme de Mer*, parlant de vaiſſeaux & de navires. (Prolonger un vaiſſeau, un navire. C'eſt s'avancer contre un autre vaiſſeau, pour ſe mettre flanc à flanc & venir vergue à vergue.)

PROMENADE, *ſ. f.* [*Ambulatio*, *deambulatorium.*] Action de la perſonne qui ſe promene. (La promenade eſt belle & agréable, elle eſt utile à la ſanté. Etre homme de promenade. Faire une petite promenade. Aimer la promenade.)

» Le mot de *promenade*, qui ſignifie proprement » *l'action de ſe promener*, dit le P. Bouhours, ſe » prend pour le lieu même où l'on ſe promene. » *Il y a là de belles promenades.* Notre langue » s'acorde en cela avec la Latine, qui ſe ſert » d'*ambulatio. Poſſerâ dic eum majores natu ſatis* » *quieſcerent, in ambulationem ventum eſſe dicebat*, » dit Cicéron, *de Orat. l. 1. Promenoir* ne ſe » prend que pour le lieu même où l'on ſe » promene; & voici la différence que je mets » entre *promenade* & *promenoir. Promenoir*, eſt » quelque choſe de plus naturel; *promenade* tient » plus de l'art. De belles *promenades*, ce ſont, » par exemple, des plaines, ou des prairies; » de beaux *promenoirs*, ce ſont des lieux plantez » ſelon les alignements de l'art. *Le cours de la* » *Reine eſt un beau promenoir*; on ne laiſſeroit pas » de dire, *le cours eſt une belle promenade.* Mais » on ne diroit pas, *la plaine de Grenelle eſt un* » *beau promenoir*, &c.

Promener, *v. a.* [*Deambulatum ducere.*] C'eſt aider à marcher. Mener doucement. (Promener un enfant.

Quatre beufs attelez d'un pas tranquille & lent
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
Deſpréaux.)

Promener. [*Equum agere.*] Ce mot ſe dit des chevaux. C'eſt les mener à la main tantôt fort doucement, & tantôt un peu plus fort. (Promener un cheval. On dit auſſi en terme de *Manége. Promener le cheval entre les deux talons.*)

* *Promener ſa vuë* ſur les objets. [*Circumſpicere.*] C'eſt jeter ſa vuë ſur différens objets, *Ablanc.*

Se promener, *v. r.* [*Deambulare.*] *Je me promene, je me ſuis promené, je me promenai.* Faire quelque promenade. (On ſe promene avec plaiſir à la fraîcheur. Se promener en carroſſe. Se promener à cheval.)

Promener. Il ſe dit dans un ſens neutre. Exemples.

* † *Envoier promener quelque perſonne.* [*Extrudere aliquem ædibus.*] C'eſt la chaſſer & lui donner congé.

Faire promener quelcun. [*Inquietare*, *negotium faceſſere.*] C'eſt lui donner la peine d'aler & de venir ſouvent. (Ce chicanneur fait bien promener ſa partie.)

PROMENOIR, *ſ. m.* [*Ambulacrum.*] Ce mot ſignifie *le lieu où l'on ſe promene.* (Un beau promenoir. Un agréable promenoir. Proche des théatres il y avoit des promenoirs publics. *Abregé de Vitruve*, *pag. 184.* Elle voulut aler voir les promenoirs, en atendant l'heure du ſoupé, *Voit. l. 10.* Les ombrages des plaiſans promenoirs ſont toujours rafraîchis par les zéphirs, *Sar.*

Loüis en décendant du Char de la Victoire,
Viendra ſe délaſſer après mille dangers,
Dans les longs *promenoirs* de ſes riches vergers.
Perrault.)

Voïez ci-deſſus, le mot *promenade.*

PROMESSE, *ſ. f.* [*Promiſſum.*] C'eſt tout ce qu'on promet. Engagement de parole qu'on

donne à quelcun. (Il eſt d'un honnête homme de garder ſa promeſſe. Tenir ſa promeſſe. Satisfaire à ſa promeſſe. Vendre avec proteſtation de garantir. Faire une promeſſe de mariage à une fille.)

Promeſſe. [*Chirographi cautio.*] Billet ſous ſeing privé, où l'on confeſſe devoir, où l'on promet donner à volonté, ou dans un tems, une certaine choſe, ou une certaine ſomme, à une perſonne. (Faire reconnoître une promeſſe en juſtice.)

PROMETH'E. [*Prometheus.*] Conſtellation Septentrionale compoſée de vingt-huit étoiles.

† PROMETTEUR, *ſ. m.* [*Largiloquus.*] Ce mot emporte quelque ſorte de mépris de celui dont on parle, & ſignifie *celui qui promet beaucoup & légérement, & qui tient peu.* (C'eſt un prometteur.)

PROMETTEUSE, *ſ. f.* [*Oratione tantùm benefica.*] Ce mot renferme quelque idée de mépris de la perſonne dont on le dit, & ſignifie *celle qui promet beaucoup & légérement, & qui tient peu.* (C'eſt une franche prometteuſe.)

PROMETTRE, *v. a.* [*Polliceri, deſpondere.*] Il vient du Latin *promittere. Je promets. J'ai promis, je promis, je promettrai. Que je promette, que je promiſſe.* C'eſt donner & engager ſa parole de faire, ou de ne pas faire; de dire, ou de ne pas dire quelque choſe. (Nous promettons ſelon nos eſpérances, & nous tenons ſelon nos craintes, *Mémoires de la Rochefoucault.* Promettre une fille en mariage à quelcun. Il faut promettre tout ce qu'on peut promettre. Tenir ce qu'on promet.

Avant que de promettre, il faut du jugement;
Et quand on a promis, il faut de la mémoire.
De Cailly, poëſies.)

Promettre. Se dit proverbialement en ces phraſes. (Il ne nous promet pas poires molles. Il nous a promis plus de beurre que de pain. Il ne ſera pas ſi méchant qu'il a promis à ſon Capitaine. Choſe promiſe, choſe duë. Promettre & donner ſont deux choſes.)

Se promettre, v. r. [*Credere, ſperare.*] Croire. Eſpérer. (Il ſe promettoit de couvrir le deshonneur de ſa fille, *Patru, plaidoié 11.*

Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abuſée
Se *promet* dans mon ombre une victoire aiſée.
Deſpréaux.)

* *Promettre beaucoup.* [*Ingentis eſſe ſpei.*] Donner de ſoi de grandes eſpérances. (C'étoit un enfant qui promettoit beaucoup, c'eſt dommage qu'il ſoit mort.)

Promettre. [*Nexu ſe obligare.*] C'eſt garantir une choſe.

† * *Promettre monts & merveilles.* [*Montes auri polliceri.*] Façon de parler proverbiale, qui veut dire, *promettre des choſes exceſſives, promettre plus qu'on ne peut tenir.*

* PROMISSION, *ſ. f.* [*Terra promiſſa.*] Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler. *La terre de promiſſion.* C'eſt le païs de Canaan que Dieu avoit promis & qu'il donna enſuite au peuple d'Iſraël. On dit au figuré, d'un païs abondant & fertile, *c'eſt une terre de promiſſion.*

PROMONTOIRE, *ſ. m.* Il vient du Latin *promontorium.* Terme de *Mer*, qui ſignifie *cap.* Terre qui avance dans la mer.

PROMOTEUR, *ſ. m.* [*Syndicus, procurator.*] Terme d'*Egliſe.* Ce mot vient du Latin *promotor.* C'eſt l'Eccléſiaſtique qui dans la juriſdiction Eccléſiaſtique fait ce que le Procureur du Roi fait dans la juriſdiction Laïque. Le *Promoteur* eſt établi pour faire informer d'office contre les Eccléſiaſtiques qui ſont en faute, & pour maintenir les droits, les libertez & les immunitez de l'Egliſe. Voïez *Fevret, Traité de l'abus, liv. 4. chap. 3. arc. 25.* Le *Promoteur* a ſoin de faire maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique, & de faire punir & de ranger les déſobéiſſans à leur devoir. Voïez *Fevret.*

Le Promoteur des maîtres d'école de Paris. [*Syndicus promovens.*] C'eſt celui qui interroge, met en poſſeſſion & viſite les maîtres d'école pour voir s'ils ſont leur devoir, & en fait ſon raport au Chantre.

PROMOTION, *ſ. f.* [*Promotio.*] Prononcez *promocion.* Elevation d'une perſonne capable & d'un mérite reconnu à quelque dignité Laïque, ou Eccléſiaſtique. (La promotion à l'Epiſcopat comprend l'inſtitution & la conſécration, *Maſſue, Droit Eccléſiaſtique.* Lettre écrite à M. de Guiche ſur ſa promotion à la charge de Maréchal de France.)

PROMOUVOIR, *v. a.* [*Promovere, efferre.*] Elever à quelque dignité Eccléſiaſtique. Il n'a guére d'uſage qu'à l'infinitif, & dans les tems formez du participe. (Il eſt en âge d'être promû aux Ordres Sacrez. Il a été promû au Cardinalat, à l'Evêché. Il tâchera de ſe faire promouvoir aux prémiers Quatre-tems.) On le dit auſſi, *pour élever à une dignité ſéculiére.* (Ce Prince a été promû à l'Empire. Ce Magiſtrat a été promû à la prémiére dignité de la Robe.

PROMT, PROMTE, (PROMPT) *adj.* [*Celer.*] Il vient du Latin *promptus.* Prononcez *pron* & *pronte.* C'eſt-à-dire, qui eſt prêt. Diligent. (Etre promt à ſervir les honnêtes gens. Elle me tend une main promte à me ſoulager, *Racine, Iphig. a. 2. ſc. 1.*)

Promt, Promte, adj. [*Subitus, repentinus.*] Il ſe dit des choſes qui paſſent vite. (Promt comme un éclair, comme la foudre, comme le vent.)

Il ſe dit auſſi de l'eſprit. *Un eſprit promt*, c'eſt-à-dire, vif & actif. (L'eſprit eſt promt & la chair eſt foible.)

* *Promt, promte.* [*In iram proceps, Pronus ad iracundiam.*] Qui ſe met aiſément en colére. (les Provençaux ſont de bonnes gens, ils ſont fort promts & un peu avares.)

PROMTEMENT, (PROMPTEMENT.) *adv.* [*Celeriter.*] Sur le champ. Soudainement. En diligence. (Répondre promtement. Faire une choſe promtement.)

Ne m'avoüeras-tu pas que ce Rat fut fort ſage
De vouloir *promtement* regagner ſon village.
Bourſ. Eſope.)

PROMTITUDE, (PROMPTITUDE.) *ſ. f.* [*Celeritas, velocitas.*] Hâte. Facilité ſoudaine. Facilité qu'on a à ſe fâcher. (La promtitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné eſt un éfet de la pareſſe & de l'orgueïl. *Mémoires de la Rochefoucault.* Il eſt bon homme, mais il a une promtitude qui gâte tout.)

Promtitude, ſe dit auſſi pour diligence. (Il m'a toujours ſervi avec promtitude. Vos ordres ſeront exécutez avec promtitude.)

PROMTUAIRE, (PROMPTUAIRE) *ſ. f.* [*Promptuarium, textus.*] Se dit de cette phraſe. Un promtuaire du Droit, un texte, un abregé du Droit.

PRÔNATEURS. Terme d'*Anatomie.* Muſcles du raion, qui ſont que la paume de la main regarde

regarde en bas. L'un eſt rond & l'autre eſt quarré.

PRÔNE, *ſ. f.* ou PROSNE. [*Moralis Evangelii interpretatio.*] Mais l's ne ſe prononce pas. Manière d'*Homélie*. Inſtruction Chrétienne que fait chaque Dimanche le Curé d'une Paroiſſe, & qui tient un milieu entre le Catéchiſme & la Prédication. (Faire de beaux Prônes. Un Prône court. Un Prône touchant.

Bien que du Moulin en ſon livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur eſt toujours de ſuivre
Le Prône de notre Curé.
Racan, poëſies.)

Voici ce qui a donné lieu à ces vers. Balzac raconte dans ſon *Entretien 37.* que » Malherbe » étoit un des plus aſſidus courtiſans de Madame » Desloges, & la viſitoit réglément de deux » jours l'un. Un de ces jours-là aïant trouvé » ſur la table de ſon cabinet le gros livre du » Miniſtre du Moulin contre le Cardinal du » Perron, & l'enthouſiaſme l'aïant pris à la feule » lecture du titre, il demanda une plume & du » papier, ſur lequel il écrivit ces dix vers :

» Quoique l'Auteur de ce gros livre
» Semble n'avoir rien ignoré,
» Le meilleur eſt toujours de ſuivre
» Le Prône de notre Curé.
» Toutes ces doctrines nouvelles
» Ne plaiſent qu'aux folles cervelles :
» Pour moi, comme une humble brebis
» Sous la houlette je me range ;
» Il n'eſt permis d'aimer le change
» Que des femmes & des habits.

» Madame Desloges aïant lû les vers de Mal-herbe, piquée d'honneur & de zéle, prit la » même plume, & de l'autre côté du papier » écrivit ces autres vers :

» C'eſt vous dont l'audace nouvelle
» A rejeté l'antiquité,
» Et du Moulin ne nous apelle
» Qu'à ce que vous avez quité.
» Vous aimez mieux croire à la mode ;
» C'eſt bien la foi la plus commode
» Pour ceux que le monde a charmez ;
» Les femmes y ſont vos idoles :
» Mais à grand tort vous les aimez,
» Vous qui n'avez que des paroles.

Ménage dit dans ſes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe, qu'il a apris de Racan, que c'étoit lui qui avoit fait les vers que Balzac attribuë à Malherbe, & que Gombaut avoit fait ceux qu'il donne à Madame Desloges, & que la choſe s'étoit paſſée de la ſorte. » Madame » Desloges, qui étoit de la Religion Préten-» duë Réformée, avoit prêté à Racan le » Livre de du Moulin le Miniſtre, intitulé *le* » *Bouclier de la Foi*, & l'avoit obligé à le » lire. Racan, après l'avoir lû, fit cette » épigramme que M. de Balzac a altérée en » pluſieurs endroits :

» Bien que du Moulin en ſon Livre
» Semble n'avoir rien ignoré,
» Le meilleur eſt toujours de ſuivre
» Le Prône de notre Curé.
» Toutes ces doctrines nouvelles
» Ne plaiſent qu'aux folles cervelles :
» Pour moi, comme une humble brebis,
» Je vais où mon Paſteur me range ;
» Et n'ai jamais aimé le change
» Que des femmes & des habits.

» L'aïant communiquée à Malherbe qui l'étoit » venu viſiter dans ce tems-là, Malherbe l'écrivit » de ſa main ſur le Livre de du Moulin, qu'il » rendit au même tems à Madame Desloges » de la part de Racan, Madame D. Desloges » voïant ces vers écrits de la main de Malherbe, » crut qu'ils étoient de lui, & comme elle » étoit extrêmement zélée pour ſa Religion, » elle ne voulut pas qu'ils demeuraſſent ſans » réponſe. Elle pria donc Gombaut, qui » étoit de la même Religion & qui avoit » le même zéle, d'y répondre. Gombaut (je » le ſais de lui-même) qui croïoit, comme » Madame Desloges, que Malherbe étoit l'Au-» teur de ces vers, y répondit par l'épigramme » que Balzac attribuë à Madame Desloges, & » qu'il trouve trop gaillarde pour une femme » qui parle à un homme». En éfet, ces vers,

Mais à grand tort vous les aimez,
Vous qui n'avez que des paroles.

ne conviennent pas à la modeſtie d'une femme ſcrupuleuſe & atachée à ſa Religion, ennemie du vice & du libertinage de l'un & de l'autre ſexe. Au reſte, le mot *prône* a pluſieurs origines, & ſon uſage eſt fort ancien. Les uns le dérivent du Latin *præmium*, le Prône ſe diſant avant la Conſécration, qui eſt véritablement la Meſſe. Les autres diſent que le mot eſt Grec : *pur ov* étoit le lieu où l'on faiſoit le prône. Nicod veut qu'il ſoit dérivé de *præconium*, & c'eſt le ſentiment de Ménage. Tous ceux qui ont écrit de la Liturgie, conviennent que la coûtume étoit dans l'Egliſe, d'inſtruire le peuple par des diſcours familiers, après la lecture de l'Evangile, qui ſe faiſoit à haute voix par le Diacre. Ils donnent, pour témoins de cette pratique, S. Juſtin, dans ſa ſeconde Apologie, & Tertullien, dans ſon Traité de l'Ame, *ch. 9.* Enfin, Saint Auguſtin ne dit-il pas : » Vous avez entendu la » lecture de l'Evangile ; il faut à préſent qu'avec » le ſecours de Dieu je vous l'explique plus » amplement ». Sozomene a écrit qu'à Rome on n'y prêchoit pas avant l'héréſie d'Arius, & que ce fut depuis l'Arianiſme qu'on introduiſit cet uſage, ainſi que dans l'Egliſe d'Alexandrie. Ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de croire que S. Leon avoit été le prémier des Papes qui eût prêché au milieu de la Meſſe. Mais outre que l'Hiſtorien ne fait mention que de l'uſage de l'Egliſe de Rome, il ne faut que jeter les yeux ſur le Traité de Bernardin Ferrari, *De ritu ſacrarum Eccleſiæ Catholicæ concionum, lib. 3. cap. 20.* pour être convaincu que dès les prémiers ſiécles de l'Egliſe, les Evêques faiſoient de ſuccinctes inſtructions au peuple, après la lecture de l'Evangile.

Le Curé faiſant le Prône eſt revêtu de ſon Surplis, avec l'Etole au cou, & dans la Chaire.

Prône, ſe dit dans le ſtile familier, d'une remontrance importune qu'on fait à quelcun. (Son pére lui a fait un beau prône. Je me moque de ſes longs prônes.)

† PRÔNER, *v. n.* [*Familiarem in Evangelium habere ſermonem.*] Faire le Prône. Faire des Prônes. (Prôner tous les Dimanches. Vicaire qui Prône avec édification.)

† * Leur enthouſiaſme a là-deſſus *proné* merveilles, *S. Amant.* Quand vous lui dites quelque choſe, il le va *prôner* par tout. [*Si quid arcani deponis illius auribus, divulgabit.*] Il le *prône* par

tout. C'eſt-à-dire, il le loué par tout. [*Illum ubique laudibus celebrat.*] Cela veut dire auſſi, il le répand, il le répete par tout.

Prôner, ſignifie auſſi *faire de longs diſcours, d'ennuieux récits.* (Il y a trois heures qu'il prône.)

PRÔNEUR, [*Præco, orator.*] Qui fait des remontrances. Qui vante, qui publie le mérite de quelcun. (Quelle horrible peine a un homme qui ſe trouve ſans prôneurs & ſans cabale, de ſe faire jour à travers l'obſcurité où il ſe trouve, *La Bruyere.*

† * C'eſt un grand *prôneur*, qui loué par tout quelque choſe, ou quelque perſonne. [*Præco.*] Il ne faut que de la charlatanerie & des prôneurs pour faire en peu de tems une grande fortune.

PRONOM, *ſ. m.* [*Pronomen.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt une partie du diſcours qui tient lieu d'un nom. Les *Pronoms perſonnels* ſont je, tu, il, & elle, *ou* moi, toi, lui, & au *pluriel*, nous, vous, ils & eux, elles. Les *Pronoms démonſtratifs* celui, celle, & au *pluriel*, ceux, celles. Les *Pronoms relatifs* qui, lequel, laquelle. Les *Pronoms poſſeſſifs* ſont, mon, ton, ſon, mien, tien, ſien, nôtre, vôtre, leur.

Ménage a remarqué dans ſes Notes ſur Malherbe, *pag. 297.* que ces pronoms, *mien, ſien, tien, leur, tu*, finiſſent défagréablement le vers, & particuliérement à la fin du ſens. Cependant Malherbe finit pluſieurs vers de la ſorte :

Comme échaperons-nous en des nuits ſi profondes,
Parmi tant de rochers que lui cachent les ondes,
Si ton entendement ne gouverne le ſien ?

Ailleurs :

Et le malheur que j'ai, chacun l'eſtime ſien :
Mais en quel autre cœur eſt la douleur ſi vraie
Comme elle eſt dans le mien ?

PRONONCER, *v. a.* [*Verbum exprimere, plenſſimé dicere.*] Proférer. (Prononcer diſtinctement les mots.)

Prononcer, ſe dit auſſi pour déclarer ſon ſentiment, décider, ordonner. (Nous attendons que vous aiez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer, vous ſerez bientôt obéï.)

Prononcer, [*Decidere, decernere.*] Terme de *Palais.* Rendre quelque Arrêt ou Sentence. (Comme il étoit le chef de la juſtice, il préſidoit, & on prononçoit à ſon nom, *Patru, 1. plaidoié.*]

Prononcer Un ſoit plus amplement informé. [*Ampliùs pronuntiare.*]

Prononcer. [*Excommunicationis ſententiam proferre.*] Terme d'*Egliſe.* Qui ſe dit en parlant d'*Excommunication*, & qui ſignifie *Fulminer.* (Prononcer une Excommunication, *Eve. c.18.*]

Prononcer. [*Diſtribuere, diſtinguere.*] Terme de *Peinture.* Marquer, ſpécifier, débrouïller, & donner parfaitement à connoître quelque partie d'une figure. (Prononcer une main, un bras, une épaule, &c.)

Félibien a remarqué dans ſes Principes d'Architecture, que » l'on dit que les contours ſont » beaux & bien prononcez, lorſque dans les » Ouvrages de Peinture & de Sculpture, les » membres des figures ſont deſſinez avec ſcience » & avec art pour repréſenter un beau naturel.

PRONONCIATION, *ſ. f.* [*Litterarum appellatio.*] Dites *prononciacion.* Articulation diſtincte. Expreſſion nette & diſtincte des mots & des paroles. (Mauvaiſe prononciation. Prononciation vitieuſe. Une belle prononciation.)

☞ Bien des gens n'y font point aſſez d'attention ; il font bref ce qui eſt long. Il faut s'attacher à découvrir l'uſage ; il faut auſſi conſulter les oreilles délicates. (Croit-on, dit Quintilien, *lib. 1. c. 4.*) que tout le monde ſoit capable de reconnoître le vrai ſon de chaque lettre ? *An cujuſlibet auris eſt exigere litterarum ſonos ? Non hercule magis quàm nervorum.* Non, ſans doute, de même que toutes les oreilles ne ſont pas capables de démêler les ſons des cordes d'un inſtrument. Il eſt certain qu'une mauvaiſe prononciation éface toute la beauté du diſcours le plus poli. Spartien a remarqué dans la vie d'Adrien, que n'étant encore que Queſteur, il voulut faire le panégyrique de Trajan ; mais ſa mauvaiſe prononciation fit rire le Sénat.

Prononciation. [*Enunciatio.*] C'eſt la cinquiéme partie de la *Rétorique.* Elle conſiſte à régler ſi bien ſa voix & ſon geſte, qu'ils ſervent à perſuader l'eſprit & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. (La prononciation eſt ſi utile, qu'on l'apelle ordinairement la prémiére, la ſeconde & la troiſiéme partie de l'éloquence.)

PRONOSTIC, *ſ. m.* [*Pronoſticum.*] Il vient du Latin, Prédiction. Préſage. (Pronoſtic heureux, ou malheureux. Pronoſtic fâcheux. Ce fut un pronoſtic de ſa mort. *Abl. Arr. l. 7.*)

On apelle auſſi *pronoſtic*, le jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les ſignes qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent.

* PRONOSTICATION, *ſ. f.* [*Prædictio.*] Prononcez *pronoſticacion.* Prédiction qu'on fait par l'obſervation des pronoſtics. (Il a fait pluſieurs pronoſtications.)

† PRONOSTIQUER, *v. a.* [*Conjicere, prædicere.*] Prédire. Deviner. (Il a pronoſtiqué ce qui eſt arrivé. C'eſt un fou qui ſe mêle de pronoſtiquer.)

* PRONOSTIQUEUR, *ſ. m.* [*Præſignificator.*] Celui qui fait des pronoſtications. (La plûpart des Pronoſtiqueurs ſont des Charlatans.)

PROPAGANDE. Terme de *Cour de Rome.* On dit la *Congrégation de la Propagande.* [*De propagandâ fide.*] Parce que c'eſt elle qui eſt chargée des affaires des Miſſions étrangéres pour la propagation de la foi.

PROPAGATION, *ſ. f.* [*Propagatio.*] Il vient du Latin. Prononcez *propagacion.* Multiplication qui ſe fait par le moïen de la génération. (Il a les qualitez qu'il faut pour la propagation, *Molière, Malade imaginaire.* La nature tend à la propagation de l'eſpéce, *Bernier, Philoſ. T. 3.* L'amour des femmes eſt néceſſaire pour la propagation du genre humain, *Abl. Luc. T. 2. Amours.*)

Propagation. [*Propagatio luminis, ſoni.*] Se dit en Phyſique de la lumiére & du bruit.

Propagation. Se dit en choſes ſpirituelles pour étendue, progrez, augmentation. (La propagation de la foi. Il y a à Rome une Congregation de la propagation de la foi. Voïez *Propagande.* Il y a en France des filles de la propagation.)

PROPENSION, *ſ. f.* [*Inclinatio.*] Ce mot eſt Latin, & ne ſe dit qu'en terme de *Philoſophie.* Il ſignifie *inclination, penchant.* (La propenſion naturelle au mal.)

PROPHETE, *ſ. m.* [*Propheta.*] Celui qui prophétiſe. (Les grands & petits Prophétes. Quiconque veut prêcher avec fruit & avec force, doit lire ſans ceſſe les Prophétes, & méditer avec attention ſur la maniére dont ils touchent & enlévent l'eſprit & le cœur. Un Prophéte n'eſt ſans honneur qu'en ſon païs. C'eſt un *Prophéte de malheur.* C'eſt-à-dire, un méchant

Prophéte & qui ne voit pas bien dans l'avenir.

Penſent faire agir Dieu, ſes Saints & ſes *Prophetes*,
Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poetes.
Deſpréaux.

Le Galimathias de Noſtradamus
Le fait paſſer pour un *Prophete*.)

PROPHETESSE, *ſ. f.* [*Prophetiſſa.*] Celle qui prédit. Qui devine. Qui prophétiſe. (Il y avoit des gens qui étoit d'intelligence avec la Prophéteſſe, *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 3.)

PROPHETIE, *ſ. f.* [*Prophetia.*] Prononcez *profecie*. Prédiction. Choſe prédite par un Prophéte. (Les prophéties ſont toujours un peu obſcures.)

PROPHETIQUE, *adj.* [*Propheticus.*] Qui prophétiſe. Qui devine. (Mon art eſt prophétique,

Ecoute, badin chimérique,
Ce qu'une langue *prophétique*
Dit au venire qui t'a porté.
Main. poëſ.

PROPHETIQUEMENT. [*Propheticè.*] En Prophéte. (Il a parlé prophétiquement, *Acad. Fr.*)

PROPHETISER, *v. a.* [*Vaticinari.*] Prédire. Dire ce qui doit arriver. (Il a prophétiſé le malheur qui eſt arrivé.)

PROPHYLACTIQUE. *ſ. f.* & *adjectif.* La *Prophylactique* eſt une partie de l'hygiène qui préſerve de maladies. Elle conſerve la ſanté en fortifiant les parties, en défendant tout ce qui eſt nuiſible, en atténuant, incifant, calmant, vuidant les humeurs qui pourroient rendre malade. On apelle *Remedes prophylactiques*, ceux qui entretiennent la ſanté & préviennent les maladies, & en particulier ceux qui réſiſtent aux venins, & qui corrigent le mauvais air.

PROPICE, *adj.* Il vient du Latin *propitius*. Il ſignifie *favorable* & il régit le *datif*. (Le Ciel favorable à ſes vœux.

Et pour rendre à ſes vœux tout l'Olimpe *propice*,
Il oſre ſeulement.
Segrais, *Eglogue.*

Faſſe le juſte Ciel *propice* à mes deſirs,
Que ces longs cris de joie étouffent vos ſoupirs.
Corn. Pompée, *act. 5. ſc. 5.*)

Propice, ſe dit par extenſion en parlant du tems, de l'occaſion & des autres choſes favorables. (Nous avons un tems propice, une ſaiſon propice. Vous avez l'occaſion propice. Toutes choſes lui ſont propices dans ſes entrepriſes.)

PROPITIATION, *ſ. f.* [*Sacrificium propeccato.*] Prononcez *propiciacion*. Terme qui a ſon uſage dans les *matiéres de piété* où l'on dit. (*Un ſacrifice de propitiation*. C'eſt-à-dire, ſacrifice qui nous rend Dieu favorable.)

PROPITIATOIRE, *adj.* [*Propitiatorius.*] Qui ſert à rendre propice. (Un ſacrifice propitiatoire.)

Propitiatoire, *ſ. m.* [*Propitiatorium.*] Ce mot eſt de l'Ecriture Sainte, & il ſe dit dans les matiéres de piété & de Religion. C'étoit chez les anciens Juifs la couverture de l'Arche, revêtuë de de lames d'or par dedans & par dehors. Mais aujourd'hui comme Jeſus-Chriſt s'offre à Dieu pour nous dans l'Euchariſtie, cette oblation eſt cauſe que Dieu nous devient propice, & pour cela nous l'apellons *Propitiatoire*, *Boſſuet*, *Doct. de l'Egliſe*, *ch.* 14.

Tom. III.

PROPINE, *ſ. f.* [*Jus propinæ vel Cancellariæ Romanæ.* Terme de *Chancelerie Romaine*. Droit que l'on paie au Cardinal protecteur pour tous les Bréfices qui paſſent par le Conſiſtoire, & pour les Abaies qui ſont taxées au-deſſus de ſoixante-ſix ducats deux tiers qu'on paie à proportion de leur valeur.

PROPOLIS, *ſ. f.* [*Cera nova.* [Cire vierge de couleur rougeâtre, on jaune dont les abeilles bouchent les trous & les fentes de leurs ruches.

PROPORTION, *ſ. f.* [*Proportio*, *ſymmetria.*] Prononcez *proporcion*. Raport. Convenance. (Cet ouvrage a peu de proportion avec la grandeur de vos lumiéres, *Vaugelas*, *Remarques*. Nous reſſentons nos biens & nos maux à proportion de notre amour propre, *Mémoires de la Rochefoucault*. C'eſt-à-dire, ſelon le raport de l'amour propre que nous avons.)

Proportion. [*Mutua proportio*, *analogia.*] Ce mot ſe dit en *peinture*. C'eſt une juſteſſe des meſures convenables à chaque objet par le raport des parties entre elles, & de ces mêmes parties avec leur tout. Ce mot de *proportion* ſe dit ordinairement du corps humain. (Pour bien deſſiner, il faut ſavoir les proportions, & c'eſt dans ce ſens que les proportions ſont une partie de la peinture qu'on apelle *deſſein*, *De Piles*, *Converſations.*)

Proportion. [*Convenientia*, *æquatio.*] Ce mot ſe dit en *Architecture*. C'eſt le raport que tout l'ouvrage a avec ſes parties, & celui qu'elles ont ſéparément à l'idée du tout, ſuivant la meſure d'une certaine partie, *Perrault*, *Abregé de Vitruve*, *pag.* 38. La *proportion* en un mot eſt ce qui fait l'aſſemblage de toutes les parties & qui en rend l'aſpect agréable à cauſe de la juſteſſe qui ſe trouve entre les choſes.

Proportion. Terme d'*Arithmétique*, de *Géometrie* & de *Muſique*. Il y a particuliérement trois ſortes de *proportion*. La *proportion Arithmétique*. La *proportion Géometrique* & la *proportion Harmonique*.

La proportion Arithmétique. [*Proportio Arithmetica.*] Conſiſte en ce qu'il y a même diférence entre deux nombres qu'entre deux autres nombres, comme 2. 4. 6. 8.

La *proportion Géometrique*. [*Proportio Geometrica.*] Conſiſte en ce qu'il y a une même *raiſon* entre deux nombres ou autres quantitez, comme 2. 3. 4. 6. Lorſque la *proportion* eſt continuë entre pluſieurs nombres ou quantitez, on la nomme *progreſſion*, comme 2. 4. 8. 16. 32. 64. &c.

La *proportion Harmonique*. [*Proportio harmonica.*] Eſt entre trois nombres lorſqu'il y a même raiſon du prémier au troiſiéme, que de la diférence du prémier & du ſecond à la diférence du ſecond & du troiſiéme, comme 2. 3. 6 : 2. 3. 6. 12. Voiez *le Traité de l'Harmonie par Rameau*, *pages* 4. & *ſuivantes.*

☞ Les Muſiciens reconnoiſſent pluſieurs proportions : les Voici. *Proportion double*, *d'égalité* : *d'inégalité*, *ſurparticuliére*, *ſurpatiente*, *ſeſquialtere*, *ſeſquitierce*, *triple*, *quadruple*. *Proportion des conſonances & des diſſonances*. Voiez *le Dict. de Muſique de Broſſard.*

Proportion réciproque. Conſiſte en ce que les termes extrêmes d'une proportion ſont apellez réciproques ou réciproquement proportionnels des moiens. Ainſi dans cette proportion 9. 12 : : 6. 8. . . . 9 & 8. ſont les extrêmes ſont dits réciproquement proportionnels de 12 & de 6. Dans une proportion réciproque, l'Analogie

commence & finit dans la même figure. Voïez *la Géométrie de M. Hacquet, traité des proportions, x. & ch. 7.*

A proportion, *adv.* [*Pro cujusque viribus.*] Ce qui entre dans plusieurs façons de parler. Il faut travailler à *proportion* des forces de chacun de nous. On vous paiera à *proportion* de votre travail. [*Pro ratione laboris.*]

PROPORTIONNEL, PROPORTIONNELLE, *adjectif.* [*Proportionalis.*] Terme d'*Arithmétique* & de *Géometrie*. Qui a de la proportion & du raport. (Lignes proportionnelles. Une ligne moienne proportionnelle entre deux autres lignes. Le problème de deux moienes proportionnelles entre deux quantitez données n'a pas été trouvé Géométriquement, & on ne le peut faire que méchaniquement. Les côtez homologues des triangles semblables sont proportionnels.)

PROPORTIONNELLEMENT, *adv.* [*Pro rata proportionis regula.*] D'une maniére proportionnelle. (Toute ligne droite tirée dans un triangle à la base coupe les côtez proportionnellement.)

PROPORTIONNÉMENT, *adv.* [*Pro cujusque meritis.*] Avec proportion. l'ar raport. (Proportionnément à la capacité du peuple. C'est-à-dire, d'une maniere que le peuple le puisse comprendre.)

PROPORTIONNER, *v. a.* [*Proportionem servare.*] prononcez *proporcionné*. C'est ajuster. Egaler. Faire qu'il y ait de la proportion entre les choses. (Il faut, autant qu'il est possible, proportionner les choses. Proportionner la récompense au travail.)

PROPORTIONNÉ, PROPORTIONNÉE, *adj.* [*Aptè compositus, accommodatus.*] Qui est fait avec proportion. (Un corps, ou un bâtiment bien, ou mal proportionné.)

PROPOS, *s. m.* [*Sermo, colloquium.*] Discours. Quelques paroles. (Elle étoit outragée des propos injurieux qu'on tenoit d'elle, *Mémoires de la Rochefoucault.*) J'ai jetté des propos de guerre pour voir si je n'apprendrai rien, *Le Comte de Bussi.* Trouvez bon que je trouble votre repos par quelque propos, *Voit.* Les doux propos & les chansons gagnent les filles, *Sarasin.*

Le Parnasse fut tout fecond en imposteurs
Disant le pipier par les propos menteurs.
Desprieux.)

Changement de propos réjoüit l'homme. Espéce de proverbe.

De propos délibéré, *adj.* [*Consultò, cogitatò.*] C'est-à-dire, à dessein. De dessein formé. (Cela s'est fait de propos délibéré.)

A tout propos, *adv.* [*Perpetuò, qualibet occasione data.*] A tout moment. (Il parle de sa bravoure à tout propos, & il ne voit pas qu'on se moque de lui. A tout propos vous faites le bigot, *Voit.*)

A propos, *adv.* [*Commodè, opportunè.*] Dans l'occasion, le moment & le tems favorable. D'une maniére juste & qui quadre avec quelque chose dont il est question. (Il ne jugea pas à propos de rien entreprendre, *Abl. Arr. l. 1.* Il crut qu'il étoit à propos de presser vivement l'afaire. Il est venu tout à propos pour être de la partie. Il fit venir cela à propos.

J'aurai soin de ne pas troubler votre repos
Et de ne rien soufrir qui ne soit à *propos*.
Moliere.)

A propos de rien. C'est-à-dire, sans aucun raport à ce qui a précédé. Sans sujet. (Il vient me quereller à propos de rien. Il se fâche toujours à propos de rien.)

Hors de propos. Mal à propos. [*Perperam, intempestivè.*] C'est-à-dire, à contre-tems. (S'offrir à quelcun mal à propos, *Voit.* Il ne peut soufrir une joie si hors de propos, *Le Comte de Bussi.* Vous nous interrompez par des histoires hors de propos.)

Joüer aux propos interrompus. [*Verbis interruptis ludere.*] Jeu où l'on joint ensemble des discours qui se disent tout bas à l'oreille des uns des autres pour voir s'ils produiront quelque sens raisonnable ou non. * *Au* figuré c'est parler sans suite & sans s'entendre.

Propos. [*Consilium, propositum.*] Résolution. Délibération. (Il faut faire un ferme propos de ne plus pécher. Un homme sage fait un ferme propos de ne plus s'exposer aux ocasions qui l'ont fait tomber.)

PROPOSANT, *s. m.* [*Proponens.*] Terme qui se dit en parlant de *jeunes Théologiens de la Religion prétenduë Réformée.* C'est un jeune homme qui étudie en Théologie, qui propose des difficultez, qui en réfout, soutient, augmente, & fait tous les autres exercices qu'il faut faire pour se rendre capable d'être Pasteur. (C'est un jeune Propofant qui a de l'esprit. A Monsieur un tel Propofant en Théologie.)

Propofant, *part.* [*Offerens, proponens.*] Qui propofe.

PROPOSER, *v. a.* [*Proponere, exponere.*] Faire la propofition d'une chofe. Dire, expofer une chofe pour en délibérer. (Propofer une difficulté. On lui a propofé de fort bons partis qu'il a refufez. Il propofa l'afaire au conseil, *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 9.* Elle lui propofa d'ouvrir la caffette, *Le Comte de Bussi.*)

Propofer. [*Destinare animo.*] Délibérer. Avoir quelque deffein. (L'homme propofe & Dieu difpofe.

Le repos que tu te *propofes*,
Ne s'aquiert point à force de courir,
Apprens, apprens à te fouffrir,
Par là l'on vient à bout de fouffrir toutes chofes.
Du Trouſ.)

Propofer des prix. [*Offerre.*] C'est ofrir & promettre des prix & des récompenses à ceux qui feront le mieux en quelque sorte d'exercice de corps ou d'esprit. (On propofe des prix pour l'Eloquence, pour la Poëfie, pour l'explication des Enigmes, &c. On propofoit des prix aux jeux Olimpiques.)

Propofer. [*Textum scripturæ exponere.*] Qui est en usage parmi les Calviniftes. C'est traiter un texte de l'Ecriture Sainte. Ce qui s'apelle prêcher quand un Miniftre le fait. (Ce jeune homme a bien propofé.)

PROPOSITION, *s. f.* [*Propositio, enunciatio.*] Prononcez *propofition*. Jugement par lequel on afirme, ou on nie. (Une propofition claire. Une propofition obfcure, embarafée, embroüillée. Condamner une propofition. Examiner une propofition.)

☞ Le discours est la propofition dévelopée; la propofition est le discours en abrégé. *M. de Cambrai, lettre à l'Academie.*

Propofition. [*Conditio.*] Tout ce qu'on dit, ou qu'on a ordre de dire à une perfonne, pour l'engager à quelque chofe qui regarde ordinairement fes intérêts. (Elle aprouva la propofition

que je lui fis de se l'aquérir. Cette proposition lui étoit assez avantageuse pour les recevoir, *Mémoires de la Rochefoucault*. Il rejeta la proposition que l'on lui fit, *Ablanc*. Il éconta la proposition que l'on lui fit.)

Proposition. [*Quæstio*, *propositio*.] Terme de *Logique*. C'est l'une des trois parties d'un Sillogisme, qui sont la *majeure*, la *mineure*, & la *conclusion*. Les parties d'une proposition sont le *sujet*, l'*attribut* & la *copule*.

Proposition. [*Theorema*.] Terme de *Géometrie*. C'est une vérité qu'on prouve par démonstration. (Les Propositions d'Euclides sont claires & certaines. Il y a deux sortes de propositions, savoir les Théorémes & les Problémes.)

Proposition. Terme usité par les Protestans, pour marquer l'explication que fait d'un texte de l'Ecriture un jeune homme qui aspire à l'emploi de Ministre. (Il a rendu aujourd'hui sa proposition.)

Proposition d'erreur. [*Relatio causæ perperam ex errore judicatæ*.] Remede extraordinaire de droit pour revenir contre un Arrêt, où il y a une erreur ou une injustice manifeste, & qui différe de la requête civile, en ce que celle-ci n'acuse que le dol de la partie, & celle-là le fait des Juges.

Pain de proposition. Voïez *Pain*.

PROPRE, *s. m.* [*Proprium*.] Mot de *Logique*. C'est un attribut qui apartient à l'essence d'une chose, comme *risible* est le *propre* de l'homme.

Propre. Terme de *Palais*. Voïez *plus bas*.

Propre, *adj.* [*Peculiaris*.] Particulier. Qui convient particuliérement. (La magnanimité. est la vertu propre des Héros, *Ablanc*.)

Propre, *adj.* [*Aptus*.] Qui a de la disposition à une chose. Qui a de l'aptitude pour réussir en une chose. (Il est propre à la guerre, ou pour la guerre.)

☞ Desprèaux avoit dit dans la prémiére Edition de ses Satires, en s'adressant au Roi :

Et ma plume mal *propre* à peindre des guerriers,
Craindroit, en les touchant, de flétrir tes lauriers.

Il changea dans la suite ces deux vers, & mit ceux-ci dans une seconde Edition :

Et de si hauts exploits mal *propre* à discourir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Desmarets critiqua ces quatre vers, dans sa défense du Poëme héroique, & prétendit que le Poëte devoit dire :

Mais je sais peu loüer, & ma muse tremblante
Fuiant d'un tel sujet la charge trop pesante,
Craindroit, dans son humeur, de meler quelquefois
Les traits de la satire à ces nobles exploits.

Je ne déciderai pas si ces quatre vers valent mieux que ceux de Desprèaux. Quand on veut se donner pour exemple, il faut être bien sûr de savoir mieux faire que celui dont on blâme l'ouvrage. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Desprèaux a entiérement supriné ces deux manières de s'exprimer, & mis en leur place deux vers :

Et dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Au reste, *mal propre à faire une chose* est une locution qui fait naitre une idée désagréable. *Peu propre* me paroît plus recevable.

Propre. [*Idoneus*, *appositus*.] Ce mot se dit des choses & signifie *bon* & *tel qu'il doit être pour quelque chose*. (Fruit propre à confire. Tabac propre à mâcher. Vérité propre à prêcher.)

Propre. [*Mundus*, *nitidus*.] Ce mot signifiant *net*, *ajusté*, se dit des choses & des personnes. (Une chambre fort propre. C'est une fille très propre. Chapelain & Varillas étoient les Auteurs les moins propres, qui peut-être aient jamais été.)

Propre. On nomme ainsi dans les Sucreries des Isles Françoises de l'Amérique, la seconde des six chaudiéres dans lesquelles on enit le suc des cannes à sucre, qui a déjà été purgé de ses plus grosses écumes.

Propre. [*Proprium*.] Ce mot se dit en terme de *Palais*. (Exemple. Il en est responsable en son propre & privé nom. Le mot de *propre* en terme de *Palais* se prend substantivement aussi, & veut dire *héritage*. [*Patrimoniale*.] Il y a le propre naturel & le propre conventionnel.)

Ceux qui ont rédigé les Coûtumes de ce Roïaume, n'ont pas prévû, en n'établissant qu'une Jurisprudence particuliére à l'égard des biens qu'ils apellerent *propres*, toutes les dificultez qu'elle feroit naitre dans les familles; ou s'ils les ont prévûes, du moins ils devoient donner des principes plus clairs & plus uniformes. Les uns ne reconnurent que deux sortes de biens, c'est-à-dire, les immeubles, & les meubles. Les autres ajoûterent à cette distinction les noms, raisons & actions, comme une troisiéme espéce différente des deux autres. Ils formérent ensuite une seconde distinction entre les biens de chaque Particulier, & dirent qu'une même personne pouvoit avoir trois sortes de biens, qu'ils nommérent *propres*, *aquêts* & *conquêts*. Et ce qui rend l'explication de ces trois sortes de biens très-dificile, c'est que chaque espéce est différente par raport aux successions, aux contrats de mariage, & aux communautez. Voïez le *Traité des propres*, imprimé à Paris en 1681.

* *Propre*. [*Proprium*, *peculiare*.] Ce mot se dit des *dispositions particuliéres*, & veut dire *qui convient*, *qui est particulier* & *proprement affecté à une chose*. (Savoir les mots propres des choses. Se servir des mots propres.)

L'Amour propre. C'est l'amour qu'on se porte à soi-même. (L'amour propre est le plus grand de tous les flateurs.

Dans sa charité fuit où l'*amour propre* abonde,
Croit que c'est aimer Dieu que d'haïr tout le monde.
Desprèaux.)

Nom propre. [*Nomen proprium*.] C'est le nom qui distingue une personne d'une autre, & qui lui est particulier. (C'est son nom propre.)

Se rendre propre. [*Sibi vindicare*.] S'aproprier une chose. Les Rois se rendent propres tout ce que les particuliers ont de bon. *Scud*. Une Religieuse ne doit rien avoir en propre.)

PROPREMENT, *adv.* [*Propriè*.] D'une maniére agréable & propre. D'une maniére honnête & raisonnable. (Etre vêtu fort proprement. Faire proprement le poil. Etre meublé fort proprement.)

On dit qu'un homme *parle proprement*, *écrit proprement*. [*Concinnè*.] Pour dire, qu'il se sert de termes propres & significatifs, en parlant & en écrivant. *Acad. Fr. Chanter proprement*.

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, & convient particuliérement à une seule,

on se sert du mot *proprement*, pour désigner cette signification particulière. [La Grece *proprement* dite, pour designer l'Achaïe. *Acad. Fr.*)

† PROPRET, PROPRETTE, *adj.* [*Concinnus.*] Ce mot se dit des *personnes*, & signifie, *qui a une propreté étudiée.* (Abé propret. elle est proprette.)

☞ Le Pere Du Cerceau a dit :

Soyez *propette* & blanche,
Telle qu'un jour de Fête ou de Dimanche.

PROPRETÉ, *s. f.* [*Elegantia, concinnitas.*] C'est le soin qu'on a de la netteté & de la bienséance en ce qui regarde les meubles & les habits. *Vaug. Remarq.* (Les Dames aiment la propreté qui est lonable, agreable, aimable, charmante, engageante, &c. La propreté est nécessaire à un honnête homme. C'est par la complaisance & la propreté que l'amour fait les aproches du cœur des belles.

Qui néglige la *propreté*,
Semble negliger sa Maitresse.
La Suze, poës.

Tous les honnêtes gens aiment la propreté.

Dans cette hutte où l'on se presse
Les Dames admirent sans cesse
Avec quel art la *propreté*
S'y cache sous la pauvreté.
Pers. Griselid.) •

Propreté. [*Sermonis concinnitas.*] Politesse dans ses discours. *Danet.*

PROPRETEUR. [*Propretor.*] Magistrat Romain, qui, après avoir exercé l'office de Prêteur, étoit envoié dans les Provinces pour y commander & pour y rendre la justice.

PROPRIÉTAIRE. Voïez *plus bas.*

PROPRIÉTÉ, *s. f.* [*Virtus, proprietas.*] C'est la vertu, la force & le pouvoir de quelque herbe. *Vaug. Remarques.* (La propriété de la mandragore est de faire dormir.

Propriété. [*Verborum electio.*] Ce terme, en parlant de *mots*, veut dire *la propre & la naturelle signification des mots.* (Savoir la propriété des mots.)

Propriété. [*Dominium.*] Droit qui apartient *en propre* & abfolument à une personne fur quelque bien, fur quelque charge ou office. Droit qui apartient *en propre* à quelcun. (La propriété du commandement est inseparable du Souverain. La vraie propriété des offices & des bénéfices, est le droit public. Voïez *Loiseau, Traité du pouvoir des offices.*)

On a disputé long-tems, si les Cordeliers avoient la propriété du pain qu'ils mangeoient. Nicolas IV. définit par une Bulle, qu'ils n'en avoient que le simple usage. Mais Jean XXII. décida le contraire, & déclara par une Bulle qu'il n'avoit que faire de cette propriété, puisqu'il n'en revenoit rien à l'Eglise Romaine. Ce qui allarma fort les Cordeliers, & causa de grands maux à l'Eglise. Voïez *les Lettres imaginaires. 1.*

Marot trouvoit, de son tems, que les Cordeliers qui ne manioient point dargent, étoient bienheureux puisqu'ils étoient dispensez de païer leur hôte. Il fit cette épigramme :

Mes beaux Peres Religieux,
Vous dînez pour un grand merci;
O gens heureux! ô demi-Dieux!
Pleust à Dieu que je fusse ainsi;
Comme vous vivrois sans souci;
Car le vent qui l'argent vous ofte,
Il est chair qu'il défend aussi
Que ne payez jamais voftre hofte.

On lui répondit par cette autre épigramme :

Tu dis, Marot, par tes raisons,
Qui ne volent le publier,
Que quand allons par les maisons,
Dînons sans bourse deslier.
D'un cas je te veux suplier;
Puisque tu n'as argent en goupe,
Comme moi fais-toi Cordelier,
Tu dîneras comme je soupe.

PROPRIÉTAIRE, *s. m. & f.* [*Dominus.*] Ce mot est *masculin*, quand on parle d'un *homme*, & *féminin*, quand on parle d'une *femme.* Il signifie *celui* ou *celle qui possede en propre. La personne qui possede en propre un fonds, un héritage ou autre immeuble.* (Le propriétaire est obligé aux grosses réparations des maisons. Les Bénéficiers, ni les Evêques ne sont ni les propriétaires, ni les maitres, mais les dispensateurs des biens de l'Eglise. *Le Pere Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1. partie, liv. 4. ch. 1.* La propriétaire est affligée. *Le Maitre.*)

☞ Il faut dire, *une femme propriétaire*, & non *propriétereſſe*, non plus que *dispoſiteresſe. Ménage, obſerv. tome 2. ch. 96.*

Propriétaire d'un Navire. C'est celui qui a fait construire à ses dépens ou acheté de ses deniers un bâtiment de mer. Le *Propriétaire d'un navire* est responsable des faits du maitre, mais il en est déchargé en abandonnant son bâtiment & son afret.

PRORATA. *Païer au prorata*, &c. Ce mot est purement Latin, & ne se dit qu'en fait de comptes.

PROROGATION, *s. f.* [*Prorogatio.*] Prononcez *prorogacion.* Terme écorché du Latin. C'est le tems qu'on donne par-dela le tems préfix. (Henri II. prend pour sa personne un indult de prorogation du concordat. *Patru, plaid. 4.* Arrêt du Conseil qui porte prorogation pour le cours des espéces.)

PROROGER, *v. a.* [*Differre, prorogare.*] Mot tiré du Latin. C'est donner du tems par-delà le prefix. (On a prorogé le tems de son Consulat. Le Roi d'Angleterre a prorogé le Parlement de trois mois.)

PROSCRIPTION, *s. f.* [*Proſcriptio.*] Prononcez *proſcripcion.* Condamnation à mort, soit par autorité légitime, soit par autorité usurpée, mais sans forme judiciaire, & qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. (Les diverses proscriptions avoient emporté les plus courageux. *Ablanc.*)

PROSCRIRE, *v. a.* [*Proſcribere.*] Mettre à prix la vie de quelcun. Mettre à prix la tête d'une personne. Donner pouvoir de tuer un ennemi avec promesse de recompenser celui qui le tuera. (Silla proscrivit les plus honnêtes de Rome. Un Poëte a dit du Nouveau Testament de Mons :

On a beau le *proſcrire* en vingt endroits de France,
Sous ce nom si terrible orgueilleux il s'avance.)

* *Proſcrire un mot.* [*Exulare.*] C'est le bannir, le condamner.

PROSCRIT, *s. m.* Celui dont on a mis la tête à prix. (On mettoit la tête des proscrits au bout d'une pique.)

PROSAÏQUE, *adj.* [*Prosaïcus.*] Qui sent la prose. (Stile prosaïque. Ces vers sont trop prosaïques.)

PROSATEUR, *s. m.* [*Qui soluta oratione scribit.*] Mot qui vient de l'Italien, & qui veut dire, *celui qui écrit en prose.* Plusieurs écrivains estimez se servent de ce mot en ce sens. Cependant il n'est point dans le Dictionnaire de l'Académie.

PROSE, *s. f.* [*Prosaica oratio, soluta oratio.*] Ce mot se dit du *langage*, & veut dire, *tout ce qui n'est pas vers.* Le mot de *prose* en ce sens n'a point de pluriel. Le terme Latin *Prosa*, est fort ancien, il signifie *droit*, de là vient *Prose*, en Latin *recta oratio*, discours uni : c'est le contraire de la poëtie, qu'on apelle en Latin *versa oratio*, discours tourné, & de là vient le mot de *vers.* (La prose d'Ablancourt est vive & pressée. Celle de Patru, claire & châtiée. Ecrire en prose. Il n'y a que la prose ou les vers pour s'exprimer. Molière, *Bourgeois-Gentilhomme*, *acte* 2. *scene* 4. fait dire quelque chose d'assez plaisant sur le mot de *prose* au Gentilhomme Bourgeois.

(Il ne veut parler que de rime & de *prose*,
Des Auteurs décrier il prend en main la cause.
Despréaux.)

Prose. [*Prosa, cantus.*] Terme d'*Eglise*. Ce mot en Terme d'*Eglise*, a un pluriel. C'est un chant rimé en Latin, qui est gai & harmonieux, qui renferme quelque louange. Cantique en rimes Latines, gai & plein d'harmonie. Robert, fils de Hugues Capet, a fait plusieurs proses fort dévoïes. On attribue comnnément à Notker, Moine de S. Gal, la composition des prémiéres proses; mais elles sont plus anciennes. Elles avoient déja cours avant le Pape Adrien II. qui leur en a donné encore plus qu'elles n'en avoient. Il est vrai que Notker en augmenta le nombre, parce que dans l'Allemagne, comme dans la France, ces sortes de piéces furent fort goûtées, & vraisemblablement plus qu'en Italie. Voïez le *Traité historique du Chant, par l'Abé Lebeuf, page* 103. *& suiv.* (Chanter la prose. La prose se dit à l'autel. Il y a un grand nombre de proses dans le Missel de Paris.)

PROSELITE, (PROSELYTE.) *s. m.* [*Verâ religione initiatus.*] Terme qui se dit en parlant de l'*ancienne Eglise*. C'est-à-dire, qui est nouvellement converti. (Un nouveau Proselite. Malheur à vous, Docteurs de la Loi & Pharisiens, hypocrites, qui parcourez la mer & la terre pour faire un seul proselite. *Nouv. Testam.*)

☞ Le Peuple Hebreu étoit composé de deux sortes de personnes. Les uns étoient naturels les autres étoient étrangers, & ceux-ci étoient, distinguez des autres par la dénomination de *Proselites*, terme Grec, qui signifie *un étranger.* La condition des Proselites n'étoit pas égale; les uns étoient *Proselites de justice*, les autres, *Proselites de domicile.* On apelloit *Proselites de justice*, ceux qui quittoient la Religion Payenne, pour embrasser la Judaïque; à quoi on n'étoit admis qu'en acomplissant trois choses, la Circoncision, le Batême & le Sacrifice acoutumé. Mais les femmes étoient dispensées de la prémiére. Si le Proselite étoit mineur de vingt-cinq ans, il falloit qu'il fût autorisé par son pere ou par la Justice, pour recevoir éficacement le Batême; parce qu'il s'agissoit d'un engagement qui ne devoit pas être contracté légérement. Mais quelque changement que le Batême produisît dans la personne batisée, il n'éfaçoit pas la qualité *d'étranger*, ni le caractére de *pérégrinité*, qui l'excluoit des Charges civiles & militaires, & même de contracter mariage comme les Hébreux originaires, si ce n'est lorsque le Proselite étoit né d'une mere Israélite. Quand aux sacrifices que l'on faisoit dans ces ocasions, il y a lieu de croire qu'il n'étoit point différens de ceux que l'on faisoit ordinairement; du moins les Historiens n'en ont marqué aucune différence. A l'égard des *Proselites de domicile*, il ne leur étoit pas permis d'habiter dans Jérusalem; ils n'étoient pas assez purifiez pour demeurer dans un lieu si saint: mais ils avoient la liberté de choisir par tout ailleurs leur domicile. On les obligeoit seulement d'observer les sept Commandemens qui furent faits aux enfans de Noé. Le prémier étoit d'éviter l'Idolatrie: le second, de benir le nom de Dieu; le troisiéme, de n'être point homicide; le quatriéme, la défense de l'adultére & de l'inceste; le cinquiéme, le larcin; le sixiéme, de rendre la justice & d'y obéir; le septiéme, de ne point manger d'animal qui eût vie. Le Batême ni la Circoncision n'étoient pas nécessaires pour faire un Proselite de domicile; il suffisoit qu'ils promissent en presence de trois personnes, de garder les sept Commandemens, & après s'y être engagez, ils pouvoient rester parmi les Juifs, en portant néanmoins une marque qui les fit connoître.

☞ PROSODES. Suidas a remarqué que les Poëtes Lyriques Grecs apelloient *Prosodes*, les poëmes que l'on chantoit aux fêtes solemnelles des Dieux. Et Casaubon, sur Atenée, remarque que ceux qui confondent les Prosodiques & les Apostoliques, se trompent, parce qu'il y a beaucoup de différence entre l'un & l'autre : *προσῳδικὸν μὲν carmen ab iis cantari solitum, qui ad Apollinem accedebant : Apostolicus modus is est, qui convenit τοῖς ἀποστόλοις vel ἀπορρητικοῖς, quæ erant apud Græcos præfecturæ nauticæ carmina.*

PROSODIE, *s. f.* [*Prosodia, syllabarum quantitas, accentûs modulatio.*] Mot qui vient du Grec. On entend par ce mot, *la maniére de prononcer chaque syllabe régulierement*, c'est-à-dire, suivant ce qu'exige chaque syllabe prise à part, & considérée dans ses trois propriétez, qui sont, l'*Accent*, l'*Aspiration* & la *Quantité.* M. l'Abé d'Olivet a donné un très-bon Traité de la Prosodie Françoise. (Etudier la prosodie. Savoir la prosodie.)

Accent Prosodique. On entend par là une inflexion de la voix, qui s'éleve ou qui s'abaisse. En général, *Prosodique*, signifie *qui apartient à la prosodie, qui tient de la prosodie.*

PROSOPOPE'E, *s. f.* [*Prosopopeia, ficta oratio.*] Terme de *Ritorique.* Mot qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à faire parler une personne. Elle consiste aussi à faire parler Dieu, un Ange ou autre esprit célestе, quelque vertu, quelque vice, & même quelque ville ou province. Il y a deux *prosopopées*, une *directe* & l'autre *indirecte.* On ne se sert parmi nous de la *prosopopée* qu'avec beaucoup de retenuë, & elle doit être fort courte.

L'audace du Docteur par ce discours frapée
Demeura sans replique à ma prosopopée.
Despréaux.)

PROSPE'RE, *adj.* [*Secundus, fortunatus.*] Favorable. Propice.

Que Mars vous soit *prospère* ;
Comme j'espère ;
Il est des combats
Où Dieu ne préside pas.
Ségrais, Chanson 6.

Malherbe, *Ode sur l'attentat, &c.*

O que nos fortunes *prospères*
Ont un change bien apparent !

PROSPERER, *v. n.* [*Secundâ uti fortunâ.*] Etre heureux de plus en plus. (Ses afaires prospérent. *Voiture, lettre 82.*

Ce qu'elle avoit fait *prospérer*,
Tombe du faîte au précipice.
Malherbe, poés. liv. 3.

Il offense quand il veut plaire ;
Cependant il gagne, il *prospere*.
Richelet, poés.

Je veux bien que le fort par un heureux caprice
Fesse de vos écrits *prospérer* la malice.
Despréaux.)

PROSPERITÉ, *f. f.* [*Prosperitas, res secundæ.*] Bonheur. Bonne fortune. (Prendre part aux prospéritez de quelcun. *Voiture, l. 82.* Etre dans une grande prospérité. La prospérité corrompt aiſément les meilleurs naturels. *Vaug. Quint. l. 10.*)

PROSTATES. [*Prostates.*] Terme d'*Anatomie*. Deux corps blancs & glanduleux situez à la racine de la verge.

PROSTERNATION, *f. f.* [*Abjectio, demissio.*] Ce mot eſt imité du Latin. Prononcez *prosternation*. C'eſt l'abaiſſement d'une perſonne juſqu'aux genoux d'une autre qu'elle ſuplie. (Il eſt dans une humble proſternation. Bien paié de ſes ſoins & de ſes inquiétudes par le plaiſir que donne la puiſſance abſoluë & par toutes les proſternations des Courtiſans. *La Bruyere.*)

PROSTERNEMENT, *ſ. m.* Action de ſe proſterner. (Les Orientaux témoignent leurs reſpects par de fréquens proſternemens.)

SE PROSTERNER, *v. r.* [*Corpus humi prosternere.*] Il vient du Latin *ſe proſternere*. Se jeter aux pieds de quelcun pour le ſuplier de quelque grace particuliére. (Se proſterner aux pieds du Roi.)

PROSTHESE, *ſ. f.* Opération de Chirurgie, par laquelle on ajoute & l'on aplique au corps humain quelques parties artificielles, en la place de celles qui manquent, pour exercer certaines fonctions.

PROSTITUER, *v. a.* [*Publicare corpus.*] Ce mot ſe dit ordinairement en parlant des perſonnes du ſexe. C'eſt mettre dans le déreglement. C'eſt livrer une femme ou fille à quelque homme, afin que cet homme en abuſe. (Elle a été punie, parce qu'elle avoit proſtitué ſa fille.)

* *Proſtituer ſon honneur.* [*Honorem projicere.*] C'eſt ne faire point de cas de ſon honneur & l'abandonner en faiſant des friponneries & des lâchetez.

(Non, non, il n'eſt point d'ame un peu bien ſituée
Qui veüille d'une eſtime ainſi *proſtituée*.
Molière.)

On dit dans le même ſens, *proſtituer ſa dignité, proſtituer la juſtice, proſtituer la magiſtrature*

Se proſtituer, v. r. [*Toto corpore ſe proſtituere.*] S'abandonner à une vie infame & déreglée. (C'eſt une malheureuſe qui ſe proſtituë dans ſa jeuneſſe.) On dit auſſi, *ſe proſtituer à la faveur, ſe proſtituer à la fortune, ſe proſtituer aux paſſions de quelcun.*

PROSTITUTION, *ſ. f.* [*Projecta vita ad omnem impudicitiam.*] Prononcez *proſtitucion*. Déreglement de vie. C'eſt un abandonnement illégitime que fait une fille ou femme de ſon corps à une perſonne, afin que cette perſonne prenne avec elle des plaiſirs défendus. (Etre dans une honteuſe proſtitution. Ce n'eſt ici qu'une infame proſtitution. *Patru, plaid. 11.*)

Proſtitution, ſe dit auſſi du mauvais uſage qu'un Juge corrompu fait des Loix de la Juſtice, en les faiſant ſervir à ſes intérêts. (La proſtitution des Loix, la proſtitution de la Juſtice.)

PROSTRATION, *ſ. f.* ſignifie la même choſe que proſternation, mais il eſt moins noble. (C'eſt un faiſeur de proſtrations.)

PROSTYLE. Les Anciens apelloient *Temple proſtyle*, celui qui n'avoit des colonnes qu'à la face antérieure.

PROTAIS, *ſ. m.* [*Protaſius.*] Nom d'homme. (Saint Protais.)

PROTASE, *ſ. f.* [*Protaſis.*] Ce mot eſt Grec. Terme de *Poëſie*. C'eſt la prémiére partie d'un poëme dramatique, qui explique le ſujet de la piéce.

PROTATIQUE. [*Protaticus.*] Perſonnage qui ne paroiſſoit ſur le Théatre qu'au commencement de la piéce, comme Soſie dans l'Andrienne de Terence.

PROTECTEUR, *ſ. m.* [*Protector, defenſor.*] Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il vient du Latin, & il ſignifie *Défenſeur*. Celui qui protége, défend & apuïe les intérêts d'une perſonne, de quelque ville ou de quelque Etat. (Ardent protecteur. Puiſſant protecteur. Se faire un protecteur. Avoir un puiſſant protecteur. Cromwel prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre. Les pauvres Muſes, qui ſont ſavantes, mériteroient bien d'avoir un favorable protecteur ; mais, hélas ! elles ont beau chercher, elles n'en trouvent point : leurs adorables protecteurs ſont morts. Chaque Ordre Religieux a un Cardinal protecteur.)

PROTECTION, *ſ. f.* [*Tutela, præſidium.*] Prononcez *poteccion*. Défenſe. Apui. (Rechercher la protection de quelcun. *Ablanc. Tac.* Prendre la protection de ſes vaſſaux. *Ablanc. Tac. liv. 2.* Je fuis en la protection d'un des plus braves hommes du monde. *Voiture, lettre 46.* Vous n'aviez pas raiſon de prendre ſa protection contre moi. *Voiture, let. 50.* Prendre quelcun en ſa protection. *Voiture, let. 9.*)

PROTECTRICE, *ſ. f.* [*Patrona.*] Celle qui protége. Celle qui prend en ſa protection. (Il ſacrifia à Pallas protectrice du lieu. *Ablanc. Arr. l. 1.* En 1569. aux troiſiémes troubles de la Religion, la Reine Jeanne d'Albret ſe déclara protectrice du parti Huguenot. *Périfixe, Hiſt. de Henri IV.*)

PROTÉE, *ſ. m.* [*Proteus.*] Voïez *Prothée*.

PROTEGER, *v. a.* [*Protegere, tueri.*] Ce mot & les précédens viennent du Latin. Donner protection. Apuïer, défendre. (On doit proteger les gens de bien.

Qu'allez-vous devenir, belles infortunées,
Muſes, qu'il *protegea* dès ſes jeunes années.
Deshoulieres.)

PROTES-

PROTESE. (PROTHESE.) [*Prothesis.*] Terme de *Grammaire.* Addition qu'on fait à un mot. Protese vouloit dire auſſi, un petit autel dans les Egliſes Grecques.

PROTÊT, PROTEST, *ſ. m.* [*Conteſtata denunciatio.*] Terme de *Marchand.* On écrit *proté* ou *proteſt*, mais on ne prononce pas l'*ſ.* C'eſt un acte qu'on fait faute d'acceptation ou de paiement de Lettre de change. Il faut faire faire le protêt par les Notaires, & leur en faire garder la minute.

PROTESTANT, *ſ. m.* [*Lutheranus.*] Celui qui ſuit les ſentimens de Luther. Qui eſt Luthérien. (L'Armée des Proteſtans fut défaite. Les Proteſtans ſont puiſſans en Allemagne. Ils ont été apellez *Proteſtans*, parce qu'ils proteſterent publiquement d'apeller des décrets de l'Empereur à un Concile général. Voïez *Fra-Paolo*, *Hiſt. du Concile de Trente.*

Déja nous avons vû le Danube inconſtant,
Qui tantôt Catholique & tantôt *Proteſtant*,
Sert Rome & Luther de ſon onde.
Abbé Regnier.)

Proteſtant, *Proteſtante*, *adj.* [*Lutheri ſectator.*] Qui eſt Luthérien. (Les Princes Proteſtans. Elle eſt Proteſtante.)

Proteſtant, *part.* qui veut dire, *qui proteſte.* [*Precus*, *amaſius.*] Amant qui fait à une Dame des proteſtations d'amour. Cette jeune veuve a quantité de *proteſtans.* Ce mot ne ſe dit que dans le diſcours familier, & il tire ſon origine du mot *proteſtation*, dont les amans vrais ou faux font proſligues: mais il n'y a que les jeunes filles, encore novices, qui y ajoutent foi; les habiles font perſuadées de cette maxime:

Ne crois point trop à ces patoles:
Je t'aime beaucoup plus que moi,
Je mourrois mille fois pour toi.
Iris, ce ſont des hyperboles;
On aime pour l'amour de ſoi.

PROTESTATION, *ſ. f.* [*Promiſſa ſtudii & benevolentiæ.*] Prononcez *proteſtacion.* C'eſt un engagement de paroles qu'on fait à une perſonne, par leſquelles on lui promet & on l'aſſure de quelque choſe. Aſſurance. Promeſſe. Sorte de ſerment. (Proteſtations belles, grandes, nouvelles, amoureuſes. Il lui fit de nouvelles proteſtations d'amour, mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes. *Scaron*, *Nouv.*)

Proteſtation. [*Scripta reclamatio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* Déclaration que l'on fait dans les formes & où il faut. (Il fait ſes proteſtations au Greffe. Il a fait ſa proteſtation devant Notaire.)

☞ Les Juriſconſultes ont donné différentes définitions de ces ſortes de proteſtations: mais comme il y en a de clandeſtines & de publiques, on peut dire en général, que la proteſtation eſt une déclaration par laquelle nous faiſons connoître que nous entendons aquérir ou conſerver quelque droit, ou éviter un dommage dont nous ſommes menacez. Quoique les Docteurs diſent que la proteſtation eſt perſonnelle, & *perſonaliſſima.* Cependant on peut proteſter par procureur fondé d'un pouvoir ſpécial. La proteſtation clandeſtine n'eſt qu'un préſervatif contre les induétions que l'on pourroit tirer de notre ſilence & de notre aquieſcement; elles n'aquierent jamais aucun droit; rarement produiſent-elles quelque éfet. La proteſtation eſt un acte volontaire que l'on peut faire en tout tems, même dans les jours de fêtes: mais il faut la faire pendant que les choſes ſont dans leur entier; on proteſte inutilement quand elles ſont conſommées. Contre ſon propre fait la proteſtation eſt inutile, quand il eſt volontaire.

PROTESTER, *v. a.* [*Polliceri*, *teſtificari*, *jurare.*] Promettre quelque choſe avec ſerment. (Il lui avoit proteſté de ne l'abandonner jamais. Je lui ai proteſté que je le ſervirai en toute rencontre. Je lui ai proteſté ce que je vous dis, & je tiendrai ma parole.

Faites ces vagabons dont l'amour trop ſertile
Ne nous *proteſte* rien, qu'il ne *proteſte* à mille.
Corneille.)

Proteſter. [*Conteſtando denuntiare.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* (Exemples. Proteſter de violence chez un Notaire. Proteſter de tous dépens, dommages & intérêts. C'eſt déclarer qu'on prétend tous dépens, dommages & intérêts contre quelqu'un.)

Proteſter. [*Teſtato reclamare.*] Ce mot ſe dit entre *Marchands*, en parlant de lettre de change. (Proteſter une lettre de change.)

☞ PROTHÉE. On dit quelquefois, en parlant d'un homme qui fait toutes ſortes de figures, un homme qui change d'humeur & de maniéres, enfin qui ſe déguiſe ſelon qu'il lui convient, qu'*il eſt un Prothée.* En voici la raiſon. Prothée étoit un des Dieux marins. Homere nous aprend qu'il habitoit dans l'Iſle du Phare, proche de l'une des embouchures du Nil: là il prédiſoit à ceux qui le conſultoient, ce qui devoit leur arriver; mais il s'échapoit & ſe transformoit en tant de figures différentes, qu'on ne pouvoit rien aprendre de lui, ſi par adreſſe on ne le lioit ſi fortement, qu'il ne pût, avec tous ſes éforts & ſes changemens de figures, s'empêcher de parler: enfin, ſon emploi étoit de conduire les troupeaux marins de Neptune. Virgile nous en donne dans le quatriéme livre de ſes Georgiques, une idée plus étenduë & plus agréable; & pour contenter la curioſité du Lecteur, je me ſervirai du pinceau de M. de Ségrais, Traducteur de l'Enéide du même Poëte:

. . . . . Prothée, un célébre Devin,
Sur ſon char peint d'azur, fend l'Empire marin;
Ses chevaux à deux pieds courent les mers profondes;
De Carpathe ſon regne il frequente les ondes;
Pallene ſon pais le poſſede à ſon tour;
Les Nimphes en tous lieux lui vont faire la cour,
Même il eſt révéré du tout-puiſſant Nerée.
Prophéte, il n'a jamais nulle choſe ignorée;
Le paſſé, le préſent, l'avenir, il ſçait tout;
Ainſi dans ſon conſeil Neptune le réſout,
Pour le récompenſer des ſoucis & des peines
Qu'il prend de ſes troupeaux & de ſes grands domaines:
Pour ſavoir votre ſort, pour le faire parler,
De ſorts biens d'abord il le faut acabler;
Rien ne ſert de prier; la ſeule violence
Trouvera les ſecrets de ſa haute ſcience,
Quand du milieu du Ciel ſur les jaunes ſillons
Le ſoleil lancera ſes plus ardens rayons,
Qu'on voit l'herbe grüller & les troupeaux à l'ombre:

Voïez le reſte. *page* 107.

PROTOCOLE, *ſ. m.* [*Notarii prototipum.*] C'eſt un livre qui contient tous les actes des Notaires. (Savoir le protocole.)

Protocole. Se prend auſſi pour le formulaire de pluſieurs actes de juſtice. Chez les Secrétaires des grands Princes c'eſt un formulaire, contenant la maniére dont ces Princes traitent dans

leurs lettres ceux à qui ils écrivent. Chez les Ambaſſadeurs, c'eſt le regître où ils écrivent tout ce qui regarde leur médiation. Voïez les *Etimologies de Ménage.*

Protocole. [*Suſurrator.*] S'eſt dit autrefois de celui qui eſt derriére une perſonne qui parle en public, pour lui ſuggérer au défaut de ſa mémoire.

Protocole. [*Primum codicis folium.*] Signifioit originairement *la prémiére feuille d'un livre où étoit la marque du papier.*

PROTONOTAIRE, *ſ. m.* [*Pontificius Notarius.*] C'étoit autrefois le prémier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes. C'étoit auſſi une maniére de Secrétaire : aujourd'hui c'eſt un Oficier de la Cour de Rome fort privilégié, qui reçoit les actes des Conſiſtoires publics, & expedie en forme quand il en eſt requis. C'eſt lui qui reçoit les Teſtamens des Cardinaux, & fait les informations de vie & de mœurs.

PROTOSINCELLE, *ſ. m.* [*Patriarchæ Vicarius.*] L'une des prémiéres dignitez Ecléſiaſtiques chez les Grecs. Le prémier domeſtique du Palais Patriarchal eſt apellé Protoſincelle ; mais ordinairement c'eſt le Vicaire du Patriarche dans la grande Egliſe de Conſtantinople. *Acad. Fr.*

PROTOPATHIE. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Une partie eſt affectée par *protopathie*, quand elle eſt eſſentiellement léſée en elle-même, & que cette léſion ne vient pas de quelque autre partie. Elle l'eſt par *idiopathie*, lorſqu'étant eſſentiellement léſée, la léſion lui vient néanmoins originairement d'une autre partie qui a été affectée en prémier lieu. Elle l'eſt par *ſympathie*, quand la partie eſt ſaine en elle-même, & n'eſt affectée que par la communication qu'elle a avec une autre qui eſt léſée.

PROTOTIPE, (PROTOTYPE.) *ſ. m.* [*Archetipum, exemplar.*] Vieux mot qui vient du Grec, & qui veut dire *modelle.* (C'eſt un prototipe de ſageſſe. *Ablanc. Luc.* La Télémacomanie de l'Abé Faydit eſt le prototipe de l'extravagance pedanteſque. *Eur. Sav.*)

† PROU, *adv.* [*Multum, ſatis.*] Vieux mot qu'on dit quelquefois en riant, & qui veut dire, *beaucoup, fort, aſſez, trop.* (Je le connois prou.

> Pour Dieu ne prenez point de vilaine figure,
> J'ai *prou* de ma fraïeur en cette conjoncture.
> *Moliere.*)

PROUE, *ſ. f.* [*Prora.*] C'eſt l'avant du vaiſſeau. La partie du vaiſſeau qui s'avance la prémiére en mer. (*Voir par proüe.* C'eſt voir devant ſoi. *Donner la proüe.* C'eſt preſcrire la route qu'on doit tenir.)

PROVEDITEUR, *ſ. m.* [*Proveditor.*] C'eſt un Magiſtrat conſidérable de la République de Veniſe. Il y a deux ſortes de *Provediteurs.* Le *Provediteur du commun* & le *Provediteur de mer.* Le Provediteur du commun, eſt un Magiſtrat de Veniſe, qui eſt à peu près la même choſe que l'*Edile* des Romains, que les *Conſuls* de Languedoc & les *Echevins* des autres païs de France. Le Provediteur de mer, c'eſt un Oficier dont l'autorité s'étend ſur la flote lorſque le Général eſt abſent. Voïez *Amelot, Hiſtoire de Veniſe.*

PROVENDE, *ſ. f.* Prononcez *Provande.* Ce ſont des pois, de l'aveine, de la veſce, &c. qu'on mêle enſemble & qu'on donne aux brebis & aux moutons. (Donner la provende aux brebis. Cette provende eſt bonne. Quand un Religieux va à la quête, il va à la provende.)

PROVENANT, PROVENANTE, *adj.* [*Ortum ducens.*] Qui provient, qui dérive. Les Notaires diſent, *les enfans provenans de ce mariage*, &c.

PROVENIR, *v. n. paſſ.* [*Emanare, provenire.*] Ce mot ſe dit ordinairement des choſes, & veut dire, *venir, dériver.* Cela *provient* de là. Son malheur eſt *provenu* d'ailleurs.

PROVERBE, *ſ. m.* [*Proverbium, Sententia.*] Sorte de ſentence où le vrai ſe trouve ordinairement, & qui a quelque choſe de ſimple & de naturel. (Il faut aſſaiſonner les proverbes quand on s'en veut ſervir. Relever un proverbe. Dire des proverbes. Il n'y a guére que le peuple qui parle proverbe.

> Cloris ne joue rien ſi ce n'eſt au *proverbe.*
> *Sarazin, poëſ.*

Un commun proverbe. Un ancien proverbe.

> Et par le prompt éfet d'un ſel réjoüiſſant
> Devenir quelquefois *proverbes* en naiſſant.
> *Deſpréaux.*)

☞ Il y a long-tems que les *proverbes* ont été bannis des diſcours polis & ſérieux, & même des converſations ſpirituelles ; on les ſoufre & l'on en rit quelquefois dans les familiéres. Voiture eſt le ſeul de nos Auteurs qui ait ſçû s'en ſervir agréablement : mais diſons avec le Pere Bouhours, qu'il eſt dangereux de vouloir le copier. Voïez les *Nouvelles Remarques du Pere Bouhours.*

Le livre des *Proverbes* de Salomon, qui eſt dans l'Ecriture Sainte, contient les Sentences de Salomon. Il a été traduit en François par M. de Saey, avec tous les autres livres de l'Ecriture Sainte, auſquels il a joint un commentaire très-pieux & très-ſavant.

PROVERBIAL, PROVERBIALE, *adj.* [*Proverbialis.*] Qui tient du proverbe. (Oter aux proverbes ce qu'ils ont de proverbial. Façon de parler proverbiale. *Ablanc.*)

PROVERBIALEMENT, *adv.* [*Modo proverbiali.*] D'une maniére proverbiale. Cela eſt dit proverbialement.

Proverbialement, *adv.* Comme on fait ordinairement. A la maniére ordinaire.

† PROÜESSE, (PROUESSE.) *ſ. f.* [*Præclarè geſta, heroica facinora.*] Ce mot ſignifie *action de valeur ; action de cœur ; action de vigueur ;* & a été emploïé en un ſens fort ſérieux par un bel eſprit de l'Académie : mais n'en déplaiſe à ce bel eſprit, le mot de *proüeſſe* n'eſt plus guére en uſage qu'en riant & dans le burleſque. (Il fatigue les gens à force de raconter ſes proüeſſes. Il fit de proüeſſes à coups de poing. *Scar. Rom.* † * Voïant que toutes ſes proüeſſes amoureuſes ne lui ſervoient de rien, il gagna par des préſens un eſclave Négre. *Scar. Nouv.* Quelque ardeur qui vous preſſe, ne faites pas tant de proüeſſes. *Voiture, poëſ.*

> Mais bien tôt rapellant ſon antique *proüeſſe*,
> Il tire du manteau ſa dextre vengereſſe.
> *Deſpréaux.*)

† PROUFASSE, *adv.* [*Proficiat.*] Salut qu'on fait aux conviez après qu'ils ont mangé. (Proufaſſe mon pere & ma mere, &c.) Il eſt bas.

PROVIDENCE, *ſ. f.* [*Providentia.*] Dieu. Sageſſe éternelle. (Ils atendoient en crainte les ordres de la Providence. *Patru, plaid. 3.*

Il faut se soumettre aveuglément aux ordres de la Providence.

D'un Roi victorieux dont l'active prudence
Concerte ses projets avec la *Providence*.
Genest.)

☞ Les Païens étoient si peu certains dans leur Religion, que lorsqu'ils voïoient des personnes sages & vertueuses acablées de disgraces & de maux, ils croïoient qu'il n'y avoit point de Dieux. Ovide :

Dum rapiunt mala fata bonos, ignoscite fassi,
Sollicitor nullos esse putare Deos.

Quelques-uns, convaincus qu'il y en avoit, ont eu l'audace de s'en prendre à eux, des malheurs qui leur arrivoient. Ainsi Lucain a bien osé dire :

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem.

Et ailleurs :

Superis hæc crimina dono.

Claudien, après avoir dit que la fortune de Rufin le persuadoit que les Dieux négligeoient le soin des hommes, & favorisoient les méchans plutôt que les bons ; mais, d'it-il,

Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos.

Ce sentiment de Marc Antonin est plutôt d'un Chrétien que d'un Païen. Tout ce qui vient des Dieux (dit-il) porte les marques de leur providence ; ce que l'on impute même au hazard & à la fortune, se fait par la nature, ou par la liaison & l'enchaînement des causes que la providence régit ; toutes choses prennent de là leurs cours. *Reflex. liv. 2. art. 3. sur la Providence.* Cicéron, *de Naturâ Deor. lib. 1.*

PROVIGNEMENT. [*Propagatio.*] Action de provigner. Le *Provignement* de la vigne. *Danet.*

PROVIN, *s. m.* [*Propago.*] Terme de *Vigneron*. Branche de sep qu'on couche dans une fosse & qu'on couvre de terre, faisant sortir le bout de cette branche hors de terre pour produire un nouveau sep. (Faire des provins.)

PROVIGNER, *v. a.* [*Propagare vitem.*] Terme de *Vigneron*. Faire des provins. (Provigner la vigne.)

† * *Provigner*, *v. n.* [*Multiplicari.*] Multip'ier. (Ces oiseaux provignent fort. *Voit. poés. Epitre à Monsieur de Coligni.* L'hérésie provigne.)

PROVINCE, *s. f.* [*Provincia.*] Les anciens Romains appelloient *Province*, tout le païs qui étoit hors de l'Italie, & que les armées Romaines avoient conquis. Ainsi on dit, *Les Romains réduisoient en Provinces toutes leurs conquêtes. Provincia* (dit Festus) *proprie dicitur regio quam Populus Romanus provicit, id est ante vicit.* Le gouvernement de ces nouvelles conquêtes étoit tiré au sort, & c'est de là qu'ils donnerent le nom de *Provincia* à toute sorte d'emplois & d'occupations. Ainsi nous lisons dans Terence : *O Geta, provinciam capisti duram.* Les Consuls, après leur élection, se partageoient d'abord le Gouvernement des Provinces, selon que le sort en disposoit : mais l'Empire Romain devint si étendu, & les guerres qu'il falut entreprendre pour les conquerir furent si fréquentes & si considérables, que l'on fut obligé de changer la forme du gouvernement, & de donner à des particuliers l'autorité nécessaire pour conduire les Armées, commander dans les Provinces & tenir la place des Consuls, qu'ils représentoient, que l'on nomma *Proconsules*, dont on ne fit qu'un seul mot, quoique dans les anciennes inscriptions on trouve *Pro Cos.* séparez. Mais quoiqu'en aparence le Proconsul ne fût point différent de Consul, cependant il est certain que le Proconsul ne fut point mis dans le rang des vrais Magistrats. Il avoit le pouvoir que les Romains appelloient *potestas*, mais il n'avoit pas l'Empire, *Imperium*. Ceux que le peuple choisissoit pour remplir des fonctions indéfinies, & lorsque l'occasion s'en présentoit, n'avoient qu'une simple autorité bornée : mais lorsque le peuple élisoit quelqu'un pour une affaire particuliére, comme, pour faire la guerre à quelque Roi, il lui donnoit un pouvoir absolu, qu'ils appelloient *Imperium*. Entre les Loix militaires dont Ciceron a fait mention dans son Traité *de Legib.* on trouve celle-ci : MILITIÆ. AB. EO. QVI. IMPERABIT. PROVOCATIO. NE. ESTO. QVODQVE. IS. QVI. BELLVM. GERIT. IMPERABIT. IVS. RATVMQVE. ESTO. Le pouvoir du Proconsul est marqué dans le titre *de officio Proconsulis*, au Digeste. Dès qu'il étoit sorti de Rome, il pouvoit prendre la qualité de Proconsul, & les ornemens consulaires : mais il n'avoit que l'exercice de la jurisdiction volontaire ; & son pouvoir étoit renfermé dans la manumission des esclaves, dans l'émancipation des enfans, & dans l'adoption ; & tout ce qui est de la jurisdiction contentieuse lui étoit défendu, jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans la Province qui lui étoit échuë, où sa jurisdiction étoit aussi étenduë que celle des Consuls. Il est vrai que Pighius n'est pas de ce sentiment, & il prétend prouver par l'autorité de Tite-Live, que le Proconsul n'avoit point l'*Imperium*. Les Proconsuls n'obtenoient jamais le triomphe, quoiqu'ils l'eussent mérité, parce qu'on les regardoit comme simples Citoïens, & sans caractere de magistrature : & c'est par cette raison, au raport de Tite-Live & de Plutarque, que Q. Scipion ne pût point obtenir les honneurs du triomphe, après avoir soumis l'Espagne à l'Empire Romain. Mais les mêmes Historiens nous aprennent que l'on se relâcha de cette rigueur, & l'on commença d'y déroger en faveur de L. Lentulus, qui fut le prémier à qui le Peuple acorda l'Ovation ; & dans la suite, Quintus Publius Philo triompha après avoir vaincu certains peuples qui s'étoient déclarez ennemis des Romains. Au reste le Proconsul exerçoit toujours son emploi, jusqu'à ce que son successeur fût arrivé dans la Province.

Province. [*Provincia, regio.*] On apelle aujourd'hui de ce nom une certaine étenduë de païs où il y a des villes & des villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier. (Monsieur un tel est Gouverneur de la province de Bourgogne. Monsieur N. est Gouverneur de la province de Normandie. La France est divisée en plusieurs provinces.

Scache qu'elle *Province* enrichit les traitans :
Combien le sel au Roi peut fournir tous les ans.
Desfreaux.)

On apelle *province*, généralement tout ce qui est hors de la capitale. (Aller en province

C'eſt une triſte choſe de vivre en province. Les eſprits de province ſont communément de mauvais alloi. Fi, cela ſent la province. Ses yeux ſont aſſez beaux pour des yeux de province.) Le mot de *province* en ce ſens ſe prend toujours en mauvaiſe part.

Province. [*Provincia.* Terme de *Religieux.* Nombre de Couvents qui ſont dans une ou pluſieurs Provinces de France & qui ſont gouvernez par un Religieux qu'on apelle *Provincial.* Ce mot de *province* en ce ſens ſe prend du lieu où eſt le principal Couvent, du Saint qui en eſt titulaire, de la province de France où ſont les Couvents: ainſi un Auguſtin dira: *Je ſuis de la Province de Lyon. Je ſuis de la Province de France, ou de Saint Guillaumé.* Chez les Prêtres de l'Oratoire cette *province* s'apelle département.

Province. [*Provincia.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt toute l'étenduë de la juriſdiction d'un Métropolitain, en y comprenant tous ſes ſuffragans. (Le Métropolitain convoqua un Concile pour régler ſon Diocèſe & ſa province.)

Provincial, Provinciale, *adj.* [*Provincialis.*] Qui eſt de province. (Ils mépriſent les vers qui ſont nez d'une plume provinciale. *Mainard, poëſ.* Monſieur Tircelin eſt gentil, mais il eſt provincial. *Boileau, Lettre à Coſtar.*)

Provincial, ſ. m. [*Provincialis, impolitus.*] Qui eſt de province. (Quelque éfort que faſſent les Provinciaux pour bien parler, ils ſe ſentent toujours de la province. Les provinciaux ſont la plus incommode nation du monde. *Scaron, 1. part. ch. 8.*)

Provincial. [*Provinciæ Religioſorum Præpoſitus.*] Terme de *Religieux.* C'eſt le Religieux qui eſt le chef des Religieux de ſa Province, & qui met & change les Religieux comme il lui plaît. (Un Religieux ne peut changer de Couvent ſans la permiſſion de ſon Provincial.)

Provincialat. [*Provincialis dignitas.*] Dignité de celui qui eſt Provincial d'un ordre Religieux.

Proviſeur, *ſ. m.* [*Proviſor.*] Ce mot ſe dit principalement en parlant de *Sorbonne.* C'eſt une dignité à vie, dont la fonction conſiſte à proteger la Maiſon de Sorbonne & en avoir ſoin. (Le Cardinal de Richelieu étoit Proviſeur de Sorbonne.)

Proviſeur. [*Moderator.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de certains Colèges de Paris, & ſignifie, *celui qui prend le Colège ſous ſa protection, qui en ajuſte les intérêts & qui en regle les affaires les plus importantes.*

Provision, *ſ. f.* [*Annona cibaria.*] Fourniture de choſes néceſſaires pour quoi que ce ſoit. (Faire proviſion de vivres. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 2.* Faire proviſion de bois pour tout l'hiver. Faire ſes proviſions pour toute l'année.)

Proviſion. [*Collati muneris diploma.*] Ce mot ſe dit en parlant d'oficiers civils. Ce ſont des lettres repliées & ſcellées du ſceau de la grande Chancellerie de France, par leſquelles le Roi déclare qu'étant informé de la capacité d'une perſonne, il donne à cette perſonne l'ofice vacant pour en jouir dans ſes droits avec ordre à ceux à qui il apartient de recevoir cette perſonne dans la charge dont il eſt pourvû. (Les proviſions ſont les portes des ofices. Il n'y a que le Roi qui puiſſe donner les proviſions des ofices. Voiez *Loiſeau.*)

Proviſion. [*Collati beneficii diploma.*] Terme de *Matière bénéficiale.* Titre qu'on acorde à un Eccléſiaſtique capable, en vertu duquel il poſſede un bénéfice. Il y a une *proviſion ſur reſignation*, & une *proviſion en commande.* (Obtenir des proviſions. Avoir des proviſions. On ne reçoit point en France des proviſions du pape, ſi elles ne ſont acordées ſur une ſupplique. *Moſſac, Inſtitution au droit Eccléſiaſtique, ch. 19.*)

Proviſion. [*Fiduciariæ poſſeſſionis conceſſio.*] Terme de *Palais.* C'eſt une adjudication d'une certaine ſomme de deniers, en vertu de laquelle un creancier doit recevoir, en donnant caution, une ſomme qu'il a demandée. (La proviſion ſe donne pour penſion, aliment, médicament, rembourſement & pourſuite de procès. *Rouſſeau, Traité de la procedure.*)

Proviſion. Qu'on acorde à quelcun ſur un bien qui eſt en litige. [*Penſio proviſa in aliquam partem litigioſam.*]

On dit à celui qui a reçu des coups de bâton, *qu'on lui a donné bonne proviſion de bois pour ſon hiver.*

Proviſion. Terme de *Commerce.* C'eſt le fonds que celui qui tire une lettre de change a coutume de remettre à ſon correſpondant ſur qui il l'a tirée, pour qu'il ſoit en état de la paier à ſon échéance.

Proviſion. Se dit auſſi du ſalaire d'un commis, d'un facteur, d'un commiſſionnaire, qui ordinairement s'eſtime à tant par cent de l'achat ou de la vente des marchandiſes qu'ils font pour le compte du commerçant.

Proviſionnel, Proviſionnelle, *adj.* [*Sententia fiduciariæ poſſeſſionis.*] Qui regarde la proviſion. Qui ſe tait par proviſion. (Cas proviſionnel. Afaire proviſionnelle.)

Proviſionnellement, *adv.* [*Lege fiduciariæ poſſeſſionis.*] Par proviſion. Cette afaire n'a été jugée que *proviſionnellement*, & non pas définitivement.

Proviſoire, *adj.* Terme de *Palais.* Il ſe dit d'un jugement ordonné par proviſion. (Jugement proviſoire. Arrêt proviſoire. Sentence proviſoire.)

Proviſoirement, *adv.* Par proviſion. On s'en ſert en terme de *Pratique.* (Juger proviſoirement.)

Provocation, *ſ. f.* [*Provocatio.*] Action par laquelle on provoque.

Provoquer, *v. a.* [*Provocare, lacéſſere.*] Exciter. Obliger. Contraindre quelcun, le preſſer à faire, à entreprendre ou à dire quelque choſe. (Celui que je ſuis venu chercher m'a provoqué lui-même au combat. *Vaug. Quint. l. 3. c. 5.* Cette plante provoque l'urine.)

Prouver, Preuver, *v. a.* [*Probare, confirmare.*] Quelques-uns diſent *preuver*, mais ordinairement on dit & on écrit *prouver.* (Prouver une propoſition. L'orateur doit prouver les points de la diviſion de ſon diſcours.)

Proxène, *ſ. m.* Sorte d'inſpecteur qui acompagnoit les Lacédémoniens, quand ils étoient obligés de recevoir un étranger. Voïez *Néodlaſte.*

Proxenete, *ſ. m. & f.* [*Proxeneta.*] Courrier, entremeteur d'un marché. On donne ce nom aux entremeteurs qui font vendre des ofices, qui font des mariages ou autres afaires. Le Droit Romain donne action aux proxenetes pour leurs ſalaires.)

Proximité, *ſ. f.* [*Propinquitas, vicinitas.*] Lieu proche. Voiſinage. (La proximité du lieu favoriſoit leur ſoin.)

Proximité. [*Sanguinis cognatio.*] Degré de parenté fort proche. (Cela marque la révérence que les hommes doivent à la proximité que le ſang établit entre eux.

PRU.

PRUDE, *adj.* [*Probus, prudens.*] Qui a de la prudence, de la ſageſſe. (Il eſt prude. Elle eſt prude. On dit auſſi *ſubſtantivement : c'eſt un prude. C'eſt une prude.*

Je ne défends point à la *Prude*
De prendre un peu de ſoin de ce qu'elle a d'attraits;
Ce ſeroit une iniquité
De négliger les dons que le ciel nous a faits.
Pavillon.

☞ Ci git qui fit ſemblant d'être ſévere & rude,
Mais pour qui nul amant ne ſoupiroit à faux,
Et qui couvrit tous ſes défauts
Du voile ſpecieux de *Prude.*

La prude eſt en effet une femme qui ſe déguiſe, qui dans le fond eſt toute autre qu'elle n'eſt en apparence, qui traite de crime la plus legere licence à laquelle les plus vertueuſes ne ſeroient pas la moindre attention, & qui enfin eſt ſenſible comme les autres.

† PRUDERIE, *ſ. f.* [*Emenita probitas.*] Ce mot ſe dit proprement des *femmes*, & veut dire, *une ſorte de fauſſe ſageſſe. Une ſageſſe affectée. Sorte de prudence & de ſageſſe.* (C'eſt une pruderie trop ſcrupuleuſe. *Molière.* La pruderie n'a jamais eu de ſi belles eſclaves. *Desjardins.*

Là votre *prudérie*, & vos éclats de zele,
Ne furent pas citez comme un très-bon modele.
Molière.)

PRUDENCE, *ſ. f.* [*Prudentia.*] Prononcez *prudance.* C'eſt la régle des actions morales. *La Chambre.* Chez les Anciens, c'étoit une Divinité allégorique, qu'on repréſentoit avec un miroir entortillé d'un ſerpent. Les Peintres la repréſentent encore ainſi. La prudence eſt une vertu de l'eſprit, qui contribue à nous rendre heureux; c'eſt le diſcernement de ce qu'il faut faire & ne pas faire pour être heureux. Ariſtote *dans ſes Morales à Nicomaque*, dit que *la prudence eſt une habitude de l'eſprit qui par diverſes réflexions reconnoiſſante l'inconſtance des choſes, porte l'homme à s'attacher à celles qui peuvent le rendre heureux, & à éviter celles qui lui peuvent nuire.* (Avoir de la prudence. Aquerez la prudence, parce qu'elle eſt plus précieuſe que l'argent. *Prover. de Sal. ch. 16.*

☞ Deſmarets, dans ſa *Défenſe du Poëme Heroique*, a cenſuré ces vers de Deſpréaux :

Grand Roi, ſi juſqu'ici, par un trait de *prudence*,
J'ai demeuré pour toi dans un humble ſilence.

Il prétend qu'il faloit dire, *par reſpect*, & non *par un trait de prudence.* Cependant on peut bien dire que *la prudence ne lui a pas permis d'entreprendre un éloge ſi fort au-deſſus de ſes forces.*

Prudence, ſignifie auſſi, *ſageſſe, circonſpection.* (La prudence d'un Général d'armée. La prudence portée à l'excès dans un Chef d'armée eſt un très-grand vice, pour ne pas dire, *une lacheté.*)

PRUDEMMENT, *adv.* [*Prudenter, comptè.*] Prononcez *prudamman.* Avec prudence, avec jugement. (Je me voulois marier, mais ſages gens en qui je me fie, m'ont dit que c'eſt faire prudemment que d'y ſonger toute ma vie.

Evrard ſeul dans un coin *prudemment* rentré
Se croioit à couvert de l'inſulte ſacré.
Deſpréaux.)

PRUDENT, PRUDENTE, *adj.* [*Prudens, Conſideratus.*] Prononcez *prudan, prudante.* Qui a de la prudence. Qui diſcerne avec eſprit ce qui le peut rendre heureux, qui s'y attache, & qui fuit ce qui le peut faire malheureux. (Tous les Politiques paſſent pour prudens. Ariſtote dit qu'*on ne peut être prudent, qu'on ne ſoit homme de bien, parce qu'on ne peut être prudent, qu'on ne pratique les choſes qui ſont moralement bonnes.*

PRUD'HOMME, *ſ. m.* [*Peritus, expertus.*] Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit autrefois, *un homme ſage, prudent & expérimenté.* Il ne ſe dit en ce ſens, qu'en riant & avec mépris. On le dit encore en terme de *Pratique.* (Les Experts & Prud'hommes ont été nommez. Se tenir au dire des Prud'hommes, &c.)

☞ L'Evêque de Grenoble aïant préſenté au Duc de Savoie, le jeune Bayard ſon neveu, *En bonne foi*, (répondit le Duc,) *je l'accepte volontiers; le préſent eſt beau & honnête; Dieu le faſſe prud'homme. Hiſt. du Chev. Bayard, ch. 3.* Joinville raconte dans la *Vie de S. Loüis*, que *le bon Roi étant en joie, il me faiſoit queſtions, préſent maiſtre Robert, & me demanda par Sénéchal, or me dites la raiſon pourquoi c'eſt que prud'homme vaut mieux que jeune homme.* Joinville & Robert de Sorbonne étant de différent ſentiment, le Roi décida ainſi : *Maiſtre Robert, je voudrois bien avoir le nom de prud'homme, mais que je fuſſe bon prud'homme, & le remenant vous demourraſt; car prud'homme eſt ſi très-grand choſe & ſi bonne, que ce mot* prud'homme *à nommer remplit la bouche.* Et dans la ſuite, quand le grand Roi Philippe fut que *le Comte Jean de Chalons avoit eu ung fils qui avoit nom Hugues, Dieu le veuille faire preuhomme & prud'homme; car grand différence, diſoit eſtre entre* preuhomme & prud'homme, & *que maint Chevalier y avoit entre les Chrétiens, & entre les Sarrazins qui étoient aſſez preux, mais ils n'eſtoient pas prud'hommes.* La différence de ces deux mots eſt ſenſible. *Preuhomme* étoit *un homme preux & vaillant, un grand Guerrier. Prud'homme* ſignifioit, comme il ſignifie encore, *un homme ſage, prudent & habile dans ſon métier.* Voïez *Du Cange ſur Joinville, pag. 96.*

* PRUD'HOMIE. [*Probitas, integritas.*] Probité. (C'eſt un homme d'une grande prud'homie. *Acad. Franç.*)

Une eſpéce d'Abé de mince *prud'hommie*,
Et de qui le génie eſt bien plus mince encor
S'eſt, je ne ſais par quel effor,
Introduit à l'Académie.
Bourſ. Lett.)

PRUNE, *ſ. f.* [*Prunum.*] Fruit de prunier, qui eſt compoſé de peau & de chair, aïant une eſpéce d'os un peu long, au milieu duquel il y a un noïau amer. On dit que *les prunes noires ſont plus ſaines que les blanches, les jaunes ou les rouges.* (Toutes les prunes lâchent le ventre, purgent la bile & rafraîchiſſent. Il y a diverſes ſortes de prunes; les prunes de damas, prunes dates, perdigron. Voïez Prunier.

* † *Cela n'eſt pas mis là pour des prunes.* Mot. C'eſt-à-dire, cela eſt mis là pour raiſon & à deſſein.

PRUNEAU, *sm.* [*Prunum passum, siccatum.*] Prunes qu'on fait sécher. (Les pruneaux de Tours sont les meilleurs & les plus estimez. Faire cuire des pruneaux. Les pruneaux lâchent le ventre. Manger des pruneaux.)

PRUNELAIE, *s. f.* [*Prunetum.*] Terme de *Jardinier.* Endroit planté de pruniers. (Une belle prunelaie. Planter une prunelaie. *Quint. Jard. fr. tom. 1.*)

PRUNELLE, *s. f.* Terme de *Médecine.* [*Prunella.*] Sécheresse de la langue & de la gorge, qui arrive dans les fiévres continuës, & sur tout dans les fiévres aiguës, accompagnées d'ardeur & d'une rougeur obscure. Paracelse donne ce nom à la squinancie.

Prunelle, ou *prunelle*, *s. f.* [*Pupilla oculi.*] Ce mot se dit en parlant de l'œil; c'est le prémier instrument de la vûë. (La prunelle est sujette à se dilater & se resserrer.

Doit-il être en fureur? que ses vives *prunelles*
D'une Comète en feu dardent mille étincelles
Sanlec.)

†* *Joüer de la prunelle. Mol.* [*Nitlari.*] C'est se faire signe des yeux. C'est se regarder avec quelque amour.

Prunelles. [*Pruna Sylvestria.*] Fruit de prunier sauvage. Ce fruit est noir, & les pauvres gens des champs en font une espéce de boisson en les mêlant avec de l'eau. (Cueillir des prunelles. Les prunelles sont astringentes.)

PRUNELIER, *s. m.* Prunier sauvage qui porte les prunelles. L'eau distilée de ses fleurs est un remède excellent contre la pleuresie, contre les oppressions de poitrine.

PRUNIER, *s. m.* [*Prunus.*] Il y a un prunier domestique & un prunier sauvage. Le *domestique* est un arbre qui croit parmi les vergers; il jette des racines à fleur de terre. Son tronc est droit & fipre, & jette plusieurs branches; sa feüille est un peu longue & dentelée tout autour; ses fleurs sont blanches, & son fruit est ce qu'on apelle, *prune.* Le *prunier sauvage* est un arbrisseau qui croit parmi les ronces & les buissons, & qui porte un fruit fort astringent, qu'on nomme, *prunelles.* (Un prunier bien chargé de prunes.)

PRURIT, *s. m.* Terme de *Médecine.* [*Pruritus, prurigo.*] Démangeaison qui vient des vapeurs, du sang & de quelques humeurs acres & mordicantes.

Prurit, se dit d'une envie immodérée de parler. (Cette femme a un prurit continuel de parler.) Il est beaucoup plus honnête de dire, *a une grande démangeaison de parler.*

P S A.

PSALMISTE, *s. m.* [*Psalmista.*] Ce mot est Grec. C'est celui qui a composé des Pseaumes. On donne ce titre à David. (Le Psalmiste a dit en tel endroit, &c.)

PSALMODIE, *s. f.* [*Psalmodia.*] Ce mot est Grec. Proconez ce mot comme il est écrit. Il signifie, *le chant des Pseaumes.* (Ils s'exerceoient à la priere, au jeûne & à la psalmodie. *Patru, Plaid. 15.*)

PSALMODIER, *v. n.* [*Psalmos altâ voce recitare.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Il veut dire, *chanter les Pseaumes.* (La plûpart des Ordres Religieux psalmodient différemment; les Carmes psalmodient d'une façon & les Chartreux d'une autre.

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuïer,
Qui toujours sur un ton font mollement *psalmodier.*
Despréaux.)

☞ Saint Augustin nous apread dans *ses Confessions, liv. 9.* que Saint Ambroise & le Pape Damase furent les prémiers qui établirent la Musique dans l'Eglise, environ 375. de Jesus-Christ. Avant ce tems-là on psalmodioit seulement l'Ofice divin.

PSALTERION, *s. m.* [*Psalterium.*] Prononcez ce mot comme il est écrit. Sorte d'instrument de Musique, qui est fort harmonieux, qui est triangulaire, monté de treize rangs de cordes, les unes de léton, & les autres d'acier qu'on frape avec un bâton. On peut aprendre à joüer du psalterion dans une heure ou deux. On ne sait pas la figure de l'ancien psalterion des Hébreux. (Toucher le psalterion. *Mers. l. 3.*)

PSAUTIER, *s. m.* [*Psalmorum liber.*] Prononcez *sautier.* Livre qui contient les cent cinquante Pseaumes. (Le Maître de Saci a traduit le Psautier. Beaucoup d'autres en ont donné depuis, des traductions.

Psautier, chez les Religieuses est un grand chapelet à cent cinquante grains; qui égale le nombre des Pseaumes de David, & dont Saint Dominique est l'inventeur.

P S E.

PSEAUME, *s. m.* [*Psalmus.*] Chant des merveilles de Dieu. Chant des ouvrages de Dieu. Chant facré qui contient quelque prière à Dieu. (Les Pseaumes ont été considérez de tout tems comme une des principales parties de l'Ecriture. Voïez *Port-Roial, Avertissement sur la Traduction des Pseaumes.* Dire les sept Pseaumes pénitantiaux. *Vang. Rem.*)

PSEUDOBUNIUM. Plante qu'on apelle autrement, *herbe de sainte Barbe.*

PSEUDODICTAMNUS. Plante apellée ainsi, parce qu'elle ressemble au Dictam de Crete.

PSEUDONYME. Nom que les Critiques ont donné aux Auteurs qui ont fait des livres sous de faux noms.

P S I.

PSILOTRE. Depilatoire propre à faire tomber le poil, comme la lessive, la chaux vive, l'arsenic, &c.

PSILLIUM. Herbe aux puces.

P S O.

PSORA, *s. m.* Pustules qui viennent sur lapeau.

PSOROPHTALMIE, *s. f.* Espéce d'ophtalmie acompagnée de gale & de démangeaison aux paupiéres.

P S Y.

PSYCHROMETRE, *s. m.* Instrument propre à mésurer les degrez d'humidité de l'air.

P T A.

PTARMICA. Plante qui croît aux lieux pierreux, montagneux & ombrageux. Elle contient beaucoup de sel essentiel, acre, &

l'huile ; elle fait éternuer, étant mise dans le nez ; elle excite le crachat, lorſqu'on la mâche, & elle apaiſe la douleur des dens.

PTARMIQUE, *adj.* & *ſubſt.* Sternutatoire, médicament qui fait éternuer.

P T E.

PTERYGION, *ſ. m.* Ongle de l'œil, excroiſſance membraneuſe qui ſe forme ſur la conjonctive.

P T I.

PTISANE. Voïez *Tiſane.*

P T O.

PTOLEMAÏQUES. Anciens Sectaires Gnoſtiques.

P T Y.

PTYALISME. Voïez *Salivation.*

P U A.

PUANMENT, *adv.* [*Putidè, fœdè, impudenter.*] Avec puanteur. (Veſſer puanment.)

Mentir puanment ; c'eſt mentir groſſiérement & impudemment.

PUANT, PUANTE, *adj.* [*Putidus, gravè olens.*] Qui put, Qui ſent mauvais. (Un puant cloaque. Excrément puant. Haleine puante.)

Puant. On apelle, en terme de *Chaſſe, bêtes puantes*, certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, &c.

Puant, eſt auſſi *ſubſt.* (C'eſt un puant. Ce puant feroit bien mieux de ſe taire.

PUANTEUR, *ſ. f.* [*Fœtor, putor.*] Mauvaiſe odeur. Choſe puante. (C'eſt une puanteur horrible, & on ne la peut ſuporter.)

P U B.

PUBE'RE, *adj. m.* & *f.* [*Puber.*] Garçon qui a atteint l'âge de quatorze ans. Fille qui a douze ans.

PUBERTE', *ſ. f.* [*Pubertas.*] C'eſt l'âge où le poil commence à pouſſer autour des parties naturelles ; ce qui arrive à 14 ou 15 ans. (Etre en âge de puberté. Atteindre l'âge de puberté. *Le Maît.*)

PUBIS. [*Os pubis.*] Os de la hanche, qui eſt ſitué à la partie antérieure & moïenne du tronc.

PUBLIC, *ſ. m.* [*Publicus.*] Le gros de la multitude. Quelque décrié que ſoit le Public, il n'y a pas un juge plus incorruptible, & tôt ou tard il rend la juſtice. *Boileau, Réponſe à Coſtard.*

* *Paroître en public ;* C'eſt-à-dire, parler, plaider, prêcher publiquement.

Le *Public* enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajoûter merveilles ſur merveilles.
Deſpréaux.)

PUBLIC PUBLIQUE, *adj. m.* & *f.* [*Notus, pervulgatus.*] Terme rélatif & collectif, opoſé à particulier. Connu, manifeſte. (Son crime eſt public, & l'on en peut parler. La choſe n'eſt pas encore publique, mais elle le ſera bien-tôt.)

On dit, *lieu public, place publique, maiſon publique, &c.* On dit auſſi, *un homme public, un crime public.*

Public, public. [*Meretrix publica, proſtrata pudicitia.*] Proſtitué à tout le monde, de mauvaiſe vie. Ce mot de *public* en ce ſens, ſe dit des filles & des femmes. (En Droit, les ſervantes de cabaret paſſent pour publiques. *Patru, Pl. 11.*)

PUBLICAIN. *ſ. m.* [*Publicanus.*] Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit qu'en parlant des Fermiers des impôts & des revenus des Romains. Les Publicains étoient fort odieux chez les Juifs & paſſoient pour des gens de mauvaiſe vie, & qui étoient à déteſter. (Jeſus-Chriſt dit à ſes Diſciples, que celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Egliſe, doit être regardé comme un Païen ou un Publicain.)

Publicain, ſe dit encore dans le ſtile familier, & toûjours en mauvaiſe part, des Traitans & des gens d'affaires.

PUBLICATION, *ſ. f.* [*Promulgatio, denunciatio.*] Prononcez, *publiecation*, Action de publier. Proclamation. (Les publications ont été faites dans les formes. La publication des Bans n'eſt pas néceſſaire au mariage, & elle n'en touche point la validité. *Le Maître Plaid.* 22.)

Publication, ſe dit preſque toûjours de ce qui ſe fait par autorité publique. On dit de l'édition d'un livre dont on a défendu la vente, qu'*on en a défendu*, qu'*on en a arrêté la publication.*

PUBLICITE', *ſ. f.* On ne s'en ſert guére qu'en parlant d'un crime commis à la face de tout le monde. (La publicité de ce crime.) On dit auſſi, *la choſe eſt parvenuë à un tel dégré de publicité, qu'il n'y a pas moïen de la cacher.*

PUBLIER, *v. a.* [*Publicare, divulgare, denuntiare.*] Rendre public, dire clairement, hautement & publiquement, divulguer. (Publier un monitoire. *Eve.* On a publié la déclaration à ſon de trompe par tous les carrefours. Il ſe trouve des gens qui publient les faveurs que leur font les Belles, mais ces gens-là ſont fous, & le plus ſouvent on ne les croit pas.

Quoique vous puiſſiez dire en *publiant* ſa gloire,
Vous le ferez moins grand que ne le fait l'Hiſtoire.
Mlle. de Scudery.)

PUBLIQUEMENT, *adv.* [*In publicum, coram omnibus.*] En public, à la vuë du monde (Cela a été prêché publiquement dans les meilleures chaires de Paris.)

P U C.

PUCE, *ſ. f.* [*Pulex.*] Inſecte qui a un éguillon, va en ſautant, & qui s'attache principalement à de certains animaux, comme aux chats, aux chiens & aux renards, & qui mord auſſi les perſonnes, & rend rouge l'endroit de la chair qui eſt mordu. (L'urine & la pouſſiére engendrent les puces. La nuit les puces ſont principalement la guerre aux perſonnes. Elles ne s'atachent jamais aux perſonnes qui ſont mortes, ni à celles qui tombent du Haut-mal, ni même aux gens moribonds, parce que leur ſang eſt corrompu. On dit qu'il n'y a point de puces en Laponie, parce qu'il n'y a preſque point d'Eté en ce pais-là, & que c'eſt au fort de l'Eté que naiſſent les puces. On chaſſe les puces avec la décoction d'arſenic & de ſublimé. On les chaſſe auſſi avec de la chaux vive mêlée dans l'hellébore blanc. Les fleurs du pouliot, de la rue & de la coloquinte, la ſemence de rave & de cumin ſont auſſi contraires aux puces. Voïez *Jonſton, Lib. de Inſectis.* Une groſſe puce,

une petite puce. Prendre une puce, chercher les puces, tuër une puce.)

† * *Avoir la puce à l'oreille.* [*Commoveri.*] Sorte de proverbe qui veut dire, *avoir quelque chose dans l'esprit qui nous donne de l'inquiétude.*

(Toute la nuit, *j'ai la puce à l'oreille.*
Mon mari dort, cependant que je veille.)

† * *On lui a remué ses puces.* [*Malè mulctatus est.*] C'est-à-dire, on l'a batu & étrillé comme il faut.)

† * *Avoir des puces de meunier*, c'est avoir des pous.

Herbe aux puces. [*Herba pulicaris.*] Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de chasser les puces d'une maison. Voïez *Mattiole.*

Lunette à puce [*Microscopium.*] C'est un microscope qu'on aplique à l'œil, & qui augmente les espéces des objets.

PUCEAU, *s. m.* [*Impubes, illibatus, integer, incorruptus.*] Jeune garçon qui a encore sa virginité, qui n'a jamais eu de commerce particulier avec une femme. Il ne se dit guéres qu'en raillerie. (C'est un jeune puceau.)

PUCELAGE, *s. m.* [*Virginitas, integritas, pudoris flos intemeratus.*] Ce mot se dit des filles & des garçons, & veut dire, *virginité.* (Il a donné son pucelage à sa femme. Elle a eu mon pucelage. On dit que *le pucelage, en matiére de fille, est le ragoût des sots.* Elle perdit son pucelage avec ses premiéres dens. *Balzac.* Une jeune pucelle villageoise étoit venuë à Paris, & s'en étant retournée sans son pucelage, sa mére, à son retour, lui demanda, hé bien! qu'as-tu fait à Paris? en es-tu revenuë avec ton pucelage? oüi, répondit-elle avec mon pucelage: ces diables de Badeaux sont si adamez de pucelage, que si j'en eusse eu cinquante, je les eusse tous perdus.

Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,
Dont j'ai lû quelques lambeaux,
Ditoit que les *pucelages*
Ressembloient à des perdreaux;
Et les Oiseleurs croïennent,
Quelque part que l'on puisse aler,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.
Bouss. Lett. t. 2.)

Un Poëte parlant des filles, dit:

Les surveillans, les verrous & les grilles
Sont une foible digue à leur temperament;
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge;
Filleute naît & jour s'occupe uniquement
A trouver le moien d'endormir finement
Les Argus de son *pucelage.*

Pucelage. Terme d'*Orfévre.* C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en maniére de petit vase; mais aujourd'hui on ne met plus de pucelage aux demi-ceints.

PUCELLE, PUCELLE, *s. f.* [*Virgo incorrupta, illibata.*] Vierge. Fille qui a sa virginité. Celle qui a son pucelage. (Une jolie, une charmante pucelle. Une pucelle de quinze ans est un friand morceau, mais ce morceau est un peu rare dans ce siécle, où à quinze ans nos filles sont des femmes faites.

Qu'aîsement l'amoureux poison
S'introduit dans le cœur d'une jeune *pucelle*,
Et qu'une mére avec raison
Fait pour l'en garantir, une garde fidelle.
Poëte anon.)

Nos Péres apelloient de bonne foi, *pucelles*, toutes les filles. Froissart, *tom. 1. pag. 10.* a dit: *Et demoura le dit Messire Jean de Haynaut, à la prière de la Royne, à petite compagnie de ses gens entre les Anglois, qui toûjours lui faisoient tout honneur & la compagnie qu'ils pouvoient; & aussi faisoient les Dames du pays, dont il y avoit grand foison, Comtesse & autres grands Dames, & gentes pucelles.* Et dans le *Roman de la rose:*

Mouvoit adonc une *pucelle*,
Qui étoit assez gente & belle.

La *Pucelle* d'Orleans est célébre dans l'Histoire de France. Le Poëte Chapelain a composé un Poëme qui porte ce nom. On a quelquefois apellé les Muses, *les neuf Pucelles.* Il y a aussi un poisson qu'on nomme, *pucelle.*

PUCERON, *s. m.* [*Culex.*] Bête très-petite & très-difficile à apercevoir, qui se forme dans l'œillet & dans le chevre-feüille & les ronge. (On ôte le puceron avec la plume ou avec la main. *Culture des fleurs.*)

PUCHOT, ou TROMPE. [*Nimbus copiosum effundens imbrem.*] Nuage échaufé par le Soleil, suivi d'un tourbillon qui le fait crêver, & met le vaisseau en grand danger.

PUD.

PUDEUR, *s. f.* [*Pudor, verecundia.*] Bonne honte, Honte honnête. Honte que l'on a de faire quelque chose de deshonnête & de mauvais, & qui paroit à une rougeur qui monte au visage. (Avoir de la pudeur. La pudeur sied bien aux femmes, aux filles, & ne sied pas moins aux hommes. C'est un misérable qui n'a aucune pudeur. Les Loix ménagent la pudeur d'un homme. *Patru, Plaid. 7.* Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, Plaid. 11.* Elle se retranche dans la pudeur.

Fuïez la plaisanterie,
Dont les traits médisans percent jusques au cœur;
Et pour rejouir l'auditeur,
Ne faites point de raillerie
Aux dépens de vôtre *pudeur.*
Pavillon.)

Pudeur, se prend aussi pour *Modestie.* [*Modestia.*]

PUDIBOND, PUDIBONDE, *adj.* [*Verecundus.*] Qui est modeste, & qui rougit pour peu de chose. ce mot ne se dit que des niais à qui on veut reprocher une sotte honte.

PUDICITÉ, *s. f.* [*Pudicitia, castitas.*] Chasteté: Pureté. (Bien loin d'atenter à la pudicité de la femme de Darius, il n'y eut sorte de soin qu'Alexandre n'aportât, afin que personne ne fût si osé de s'émanciper en la moindre chose. *Vaug. Quin. liv. 3.* Il défendit d'atenter à la pudicité des femmes. *Ablanc. Marmol, t. 1.* Il ataque avec adresse la pudicité de cette Dame. *S. Evremont, Matrone d'Ephése.*)

PUDIQUE, *adj.* [*Pudicus, castus.*] Chaste: Pur. Innocent & honnête. (Une pudique flame.

Aprener dans nos bois mes pudiques secrets.
Godeau, Poësies, 1. partie, 3. Eglogue.)

PUDIQUEMENT, *adv.* [*Pudicè.*] D'une maniére pudique. On dit, *vivre pudiquement, s'exprimer pudiquement.*

PUE;

PUE.

PUE, *ſ. f.* Terme de *Manufacture de lainage*, qui eſt en uſage en Poitou. *Il* ſe dit de l'arrangement & de la diſpoſition des fils de diverſes matières, dans la chaîne des draps & autres étoffes.

PUER, PUIR, *v. a. & n.* [*Fœtere, graviter olere.*] Puir ne ſe dit point à l'infinitif ; & il n'y a que piier qui ſoit en uſage à l'infinitif. Ces deux verbes ſont défectueux, & empruntent l'un & l'autre quelques tems. Exemples. *Je pus, tu pus, il put, nous pûons, vous pûez, ils pûent. Je pûois. Je purai. Que je pûe. Je purois. J'aurois pû, j'euſſe pû. Pûer. Avoir pû. Pûant. Pûer* ſignifie, *ſentir mauvais, ſentir.* (Il put extrêmement ici. Voilà qui put fort. Vous pûez le vin à pleine bouche. *Moliére, Georges Dandin.* Il put fort dans cette chambre.

Quatre grans lapins qui s'étalent,
A *pûer* de loin ſe ſignalent ;
Mais plus que tous un vieux coquin,
Dont l'eſtomach de bleu turquin
Exhale une infernale haleine.
Perr. Chaſſe.)

Pûer. [*Récolere.*] Se dit, au figuré, pour *ſentir.* C'eſt en ce ſens, que Moliere s'en eſt ſervi en faiſant parler Philaminte dans la Comédie des *Femmes ſavantes.*

(Ah ! ſollicitude à mon oreille eſt rude,
Il *put* étrangement ſon ancienneté.)

Pûer, ſe dit encore des plaiſirs dont on eſt dégoûté. (Les plaiſirs lui pûent. Le jeu lui put, &c.

PUERIL, PUERILE, *adj.* [*Puerilis.*] Qui eſt d'enfant. Qui ſent l'enfant. (Action puérile. La civilité puerile.)

* *Stile pueril. Choſe baſſe & puerile. Deſpréaux, Longin, c. 2.* (Déclamation puerile.

Apprens à mépriſer l'ornement *puerile*,
Dont pare un écolier ſa manière & ſon ſtile.
Villiers.)

☞ Bien des gens prononcent & écrivent *puzerile*, maſculin ; il faut dire, *pueril* au maſculin, & *puerile* au féminin. On entend dire tous les jours, *Ce ſtile eſt puerile* : C'eſt mal parler, ſelon le Pére Bouhours ; « Car, (dit-il,) les mots » qui viennent du Latin *ilis*, & dont la » terminaiſon eſt brève, ſont *ile* en François, » au maſculin comme au féminin ; *agilis*, agile ; » *utilis*, utile ; *ſterilis*, ſterile ; *fragilis*, fragile : » au lieu que les mots dont la terminaiſon » Latine eſt longue, ſont *il* au maſculin ; » *ſubtilis*, ſubtil ; *ſervilis*, ſervil ; *civilis*, civil ; » *vilis*, vil ; *gentilis*, gentil ; *puerilis*, pueril. » Boileau à dit dans ſa *Traduction de Longin* : » Le défaut du ſtile enflé, c'eſt de vouloir aler » au-delà du grand. Il en eſt tout au contraire » du *pueril* ; car il n'y a rien de ſi bas, de ſi » petit, ni de ſi oppoſé à la nobleſſe du diſcours. » *Chap.* 2.

PUERILEMENT, *adv.* [*Pueriliter.*] D'une manière puerile. (Agir puerilement.)

PUERILITÉ, *ſ. f.* [*Puerilitas, nugæ infantiles.*] Action d'enfant. Diſcours d'enfant. (Ce ſont de petites puerilitez.)

* *Puerilité, ſ. f.* [*Puerilitas.*] Ce mot ſe dit en parlant de langage & de ſtile, & ſignifie, *affectation d'écolier, affectation baſſe & puerile.*

* *Cela le fait tomber dans la derniere puerilité. Deſpréaux, Longin, c. 3.*

☞ Longin nous aprend qu'en matière de ſtile, la puerilité n'eſt viſiblement autre choſe, (ſelon la Traduction de Boileau,) qu'une penſée d'écolier, qui pour être trop recherchée, devient froide. C'eſt le vice où tombent ceux qui veulent toûjours dire quelque choſe d'extraordinaire & de brillant, mais ſur tout ceux qui cherchent avec tant de ſoin le plaiſant & l'agréable.

PUG.

☞ PUGILAT. Eſpéce d'exercice uſité dans la Gymnaſtique des Anciens. La Lutte & le *Pugilat* ſe reſſembloient à certains égards, & le deuxieme eſt plus ancien que la prémiére. Les Grecs admirent le *Pugilat* dans les Jeux faits pour le ſimple divertiſſement, ou pour honorer les funérailles des morts ou pour quelque cérémonie religieuſe. Il y avoit une double eſpéce de *Pugilat* ; dans l'une les Athlétes avoient la tête & les poings abſolument nuds ; dans l'autre, ils combatoient avec des armes ofenſives & défenſives. Voïez le *Tome 3. de l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions*, où la matière eſt amplement traitée, *pag. 255. & ſuivant.* & le *Tome 4. page 525.*

PUGILLE, *ſ. m.* [*Pugillus.*] Méſure de fleurs, de ſemences & d'autres choſes ſemblables, contenant ce qu'on peut prendre avec trois doigts.

PUI.

PUIR. Voïez *Pûer.*

PUIS, *ſ. m.* Voïez *puits* plus bas.

Puis, adv. [*Dein, deinde.*] Enſuite. Après. (Auſſi-tôt que vous ſerez levé, vous prierez Dieu, vous lui offrirez toutes vos actions de la journée, & puis vous vous appliquerez à vôtre travail.)

☞ Deſpréaux a dit :

Et *puis* comment percer cette foule éfroïable
De Rimeurs afamez dont le nombre l'accable.

Cependant *puis* pour *enſuite* n'eſt pas du bel uſage.

PUISARD. Voïez *puits perdu.*

Puiſard, ſ. m. [*Stillicidium plumbeum.*] Eſpéce de puits qu'on ménage dans le corps d'un mur avec un tuiau de plomb ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des combles. Il y a auſſi des puiſards de fource.

PUISOIR, *ſ. m.* [*Hauſtrum.*] Terme d'*Artillerie.* Vaiſſeau de cuivre dont ſe ſervent les Salpêtriers pour tirer le ſalpêtre de la chaudière, où on le cuit, après qu'il eſt formé.

PUISQUE. [*Quoniam, quandoquidem.*] Sorte de *conjonctive* qui régit l'*indicatif*, & qui ſignifie, *parce que, à cauſe que.* (Puiſque vous ne pouvez faire ce que vous voulez, tâchez au moins à faire ce que vous pouvez.)

PUISER, *v. a.* [*Haurire è puteo.*] Tirer de quelque puits ou autre creux. Tirer de quelque vaiſſeau. Prendre au fond de quelque vaiſſeau quelque ſorte de liqueur. Puiſer de l'eau. Puiſer un ſceau dans le puits. Puiſer une cruche dans une fontaine.)

* *Puiſer.* [*Haurire.*] Il ſe dit au figuré, & ſignifie, *prendre, tirer. Puiſer quelque doctrine ou quelque hiſtoire dans un Auteur* ; c'eſt la prendre

dans le livre de cet Auteur. (On ne sait où il a puisé tout ce qu'il dit.) *Puiser dans la source;* c'est voir les originaux. On dit aussi, *puiser de l'argent dans la bourse d'autrui, dans le Trésor public, &c.*

PUINÉ, PUÎNE, PUISNÉ, *adj.* [*Natu minor.*] Prononcez *puiſné.* Il se dit des frères ou des sœurs, c'est celui qui est né après l'autre. Cadet. Ce mot se dit quelquefois, mais le mot d'usage c'est *cadet.* (C'est fon puiné.)

PUISSANCE, *ſ. f.* [*Poteſtas, potentia.*] Pouvoir, autorité, crédit. (Une grande puiſſance. Une puiſſance conſidérable. Avoir beaucoup de puiſſance. La Toute-puiſſance de Dieu.) On dit, en terme de *Palais*, qu'*une femme eſt en puiſſance de mari, & qu'un fils eſt ſous la puiſſance paternelle juſqu'à ce qu'il ſoit émancipé.*

☞ La *puiſſance* paternelle ſe ſoûtient par elle-même; elle eſt fondée ſur la Loi Divine, ſur le Droit naturel, ſur le Droit des gens, & ſur la Loi Civile. Cependant il faut convenir que cette puiſſance ſi légitime n'a pas été reſpectée également dans tous les tems. Les Lacédémoniens, au raport de Cragius, *lib. 1. cap. 3.* étoient perſuadez que leurs enfans apartenoient plûtôt à la République, qu'à leurs péres: dans cette penſée, dès qu'un enfant voioit le jour, il étoit examiné par ceux de ſa Tribu, qui le rendoient au père, lorſqu'ils jugeoient qu'il pourroit être utile à ſa Patrie: mais s'il leur paroiſſoit défectueux, & ſans eſpérance de pouvoir s'aquiter des devoirs d'un citoien, ils le jetoient dans un abîme, où il étoit la proie des bêtes ſauvages. Si l'on en croit Sextus Empiricus & Hermogene, citez par Samuel Petit, *in Leg. art. 3. p. 167.* Solon avoit fait une Loi qui permetoit aux péres de tuër impunément leurs enfans: mais il y a apparence que cette Loi inhumaine ne ſubſiſtia pas long-tems; elle étoit trop oppoſée aux mœurs des Athéniens. Si nous paſſons de la Gréce en Italie, nous y trouverons la *puiſſance* paternelle établie dans tous ſes droits; & c'eſt avec raiſon que l'Empereur Juſtinien a dit dans ſes *Inſtitutes, tit. de patr. pot.* qu'il n'y avoit aucune Nation dans le Monde, où la *puiſſance* paternelle fût ſi étenduë, qu'elle l'étoit parmi les Romains. Denis d'Halicarnaſſe nous en donne une idée dans le *ſecond livre de ſon Hiſtoire.* Après avoir fait mention de quelques Loix que Romulus avoit faites pour ſoûmettre les enfans aux volontez de leurs péres, il dit que « ceux qui avoient formé différens Etats » dans la Gréce, ſe contenterent de preſcrire » un certain tems pendant lequel les enfans » ſeroient ſoûmis à leur père; les uns fixérent » la durée de cette ſoumiſſion juſqu'à la troiſiéme » année de la puberté; les autres, juſques au » mariage des enfans; quelques-uns lui donnérent » pour bornes, le tems auquel les jeunes gens » étoient inſcrits dans le catalogue des hommes » faits: ce qui étoit conforme au Loix de Solon, » de Pittacus & de Charondas. Ils preſcrivirent » même de légéres peines contre les enfans déſo- » béiſſans, & la laiſſerent aux péres le ſoin de les » punir par l'exhérédation & par le banniſſement » de leur maiſon, & rien de plus. Mais ce n'eſt » pas ainſi, (ajoûte l'Hiſtorien,) que l'on doit » arrêter les emportemens de la jeuneſſe, & » que l'on peut corriger des mœurs vicieuſes, » & ranger à leur devoir des enfans peu ſenſibles » aux ſentimens de la piété & de l'honnêteté. » Auſſi l'on a vû ſouvent parmi eux la *puiſſance* » paternelle mépriſée. Le prémier Légiſlateur » des Romains donna aux péres une *puiſſance* » abſoluë ſur leurs enfans; & cette *puiſſance* » ſubſiſta pendant toute leur vie; ainſi il leur » étoit permis de punir leurs enfans, ou par la » priſon, ou par le fouët, ou par le travail » dans les œuvres ruſtiques, ou enfin par la » perte de la vie, quand même l'enfant ſeroit » occupé aux afaires de la République, & dans » les fonctions des prémiéres Magiſtratures, » ou que par leurs ſervices ils euſſent bien » mérité de la Patrie. C'eſt en vertu de » cette Loi que l'on a vû des péres arracher » de la Tribune, des enfans qui tâchoient de » ſoulever le Peuple contre l'autorité du Senat, » & les conduire dans leur maiſon pour les » punir comme ils le trouveroient à propos, » ſans que le Senat ni le Peuple oſaſſent s'y » oppoſer. Combien a-t-on vû de Romains punis » par leurs péres, d'une belle action qu'ils » avoient faite contre les ordres qu'ils leur » avoient preſcrits, témoin Manlius Torquatus » & pluſieurs autres, dont je parlerai dans la » ſuite. Mais Romulus ne ſe contenta pas de » donner aux péres le droit de vie & de mort » ſur leurs enfans; il leur acorda encore le » pouvoir de les vendre, ſans faire attention » que c'étoit détruire la piété paternelle. On » ſera ſans doute, ſurpris qu'un homme élevé » dans la douceur de la diſcipline des Grecs, » ait eu la dureté d'accorder aux péres le pouvoir » inhumain & tirannique de vendre juſqu'à trois » fois leurs enfans, & de donner ainſi aux péres » plus d'autorité ſur leurs enfans, qu'aux maîtres » ſur leurs eſclaves, puiſqu'un eſclave vendu » une ſeule fois, étoit libre, & ne retomboit » plus ſous la *puiſſance* de ſon prémier maître. » Cependant l'on obſerva cette Loi ſi ſevére » pendant que les Rois regnérent dans Rome, » comme étant très-utile à l'Etat; & lors » qu'après l'abolition de la Monarchie, il falut » établir une nouvelle forme de Gouvernement, » & examiner les anciennes Loix, les Decemvirs » conſervérent celles que Romulus avoit faites » concernant la *puiſſance* paternelle, & les » placérent dans la quatriéme des douze » Tables, où on les voit encore aujourd'hui. » Notre Religion & nos mœurs ont retranché tout ce qui bleſſoit la nature & la piété paternelle. Nous ne ſommes pas prévenus de cette autorité ſouveraine & indépendante qui regnoit parmi les Romains: mais nous ſommes tombez dans une autre extrémité, & nous n'avons conſervé que les devoirs dont un enfant ne peut ſe diſpenſer ſans une ingratitude très-criminelle.

* *Puiſſance.* [*Primates.*] Celui qui a l'autorité ſouveraine. Celui qui a un fort grand crédit. (Le Saint Siége, du conſentement du Roi, peut changer le Gouvernement d'une Egliſe, mais il faut que les deux puiſſances concourent à cet ouvrage. *Patru, Urbaniſte.*

Vous donc qui viendrez après nous,
Si de notre malheur vous avez connoiſſance;
En l'aprenant, ſouvenez-vous
Qu'il ne faut pas des Dieux mépriſer la puiſſance.
(*Recüil de Boub.*)

☞ *Puiſſance.* Le Pére Bouhours a obſervé fort juſtement dans la ſuite de ſes *Remarq. nouv. ſur la Langue Françoiſe*, que pluſieurs Ecrivains ſe ſervent de cette expreſſion, *les Puiſſances Eccléſiaſtiques & Séculiéres*: mais c'eſt parler

improprement, & il faut dire, *les Puiſſances Eccléſiaſtiques & les Séculiéres ;* on répéter le mot de *Puiſſance*, comme *les Puiſſances Eccléſiaſtiques & les Puiſſances Séculiéres ; l'Autorité ſpirituelle & la temporelle*, ou *l'Autorité ſpirituelle & l'Autorité temporelle*. En cet ſans cette répétition, le ſens n'eſt pas net, & on diroit que les mêmes *Puiſſances* ſont Eccléſiaſtiques & Séculiéres tout enſemble, que la même autorité eſt ſpirituelle & temporelle : comme nous diſons que *le Pape eſt Prince temporel & ſpirituel ;* ce que ces phraſes ne veulent pas dire. Comme la conjonction & eſt là une eſpéce de diviſion ; il faut y ajoûter quelque choſe qui marque la diviſion & qui faſſe entendre qu'*Eccléſiaſtiques & Séculiéres, ſpirituelle & temporelle* ont divers raports. On ne laiſſe pas de dire bien : *Les Langues mortes & vivantes, les Péres Grecs & Latins, les Auteurs anciens & modernes*, par la raiſon qu'il n'y a nulle équivoque à craindre dans tous ces exemples ; les Langues n'étant pas tout enſemble *mortes* & *vivantes*, comme les *Puiſſances* peuvent être tout enſemble *Eccléſiaſtiques* & *Séculiéres*.

Puiſſances. [*Poteſtates.*] L'une des Hierarchies céleſtes. (Les Principautez, ni les Puiſſances, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ne nous pourra jamais ſéparer de l'amour de Dieu en Jeſus-Chriſt.

Hautes Puiſſances. On donne ce titre aux Etats Généraux des Provinces-Unies. (Leurs Hautes Puiſſances ont réſolu d'armer pour maintenir la paix dans l'Europe.)

Nobles Puiſſances. C'eſt le titre qu'on donne aux Etats particuliers de chacune des ſept Provinces qui compoſent la République des Provinces-Unies des Pais-Bas. (Leurs Nobles Puiſſances ont repris leurs aſſemblées.)

Toute-Puiſſance, *ſ. f.* Puiſſance ſans bornes. On ne peut le dire proprement que de Dieu. (La Toute-Puiſſance de Dieu paroit avec éclat dans la création & dans la conſervation de ce vaſte Univers.)

Puiſſances. [*Fortunæ, facultates.*] Se dit auſſi des biens de fortune. (Ce Marchand n'eſt pas en puiſſance de paier une ſi groſſe ſomme. Il n'a pas la puiſſance de ſoûtenir la perte de cette banqueroute.)

Puiſſance du verre. [*Facultas vitri optici.*] Terme d'*Optique*. C'eſt la diſtance de la convéxité d'un verre à ſon foïer folaire, ou autrement ſa portée.

Puiſſance. [*Potentia.*] Terme de *Philoſophie*. Il ſe dit des facultez de l'ame. (La volonté eſt une puiſſance libre.) On dit *qu'il y a des choſes qui ſont en puiſſance*, & on les diſtingue de celles qui ſont actuellement. On dit auſſi, *puiſſance obédientielle*.

Puiſſance. [*Potentia, vis.*] Terme de *Mécanique*. C'eſt la force qu'ont des corps d'en mouvoir d'autres par leur poids, par quelque éfort ou à l'aide de quelque machine (On augmente la puiſſance en allongeant les leviers, en multipliant les poulies, en agrandiſſant les roués, &c. Une puiſſance de cent livres en peut quelquefois élever cent mille.)

* *Puiſſance.* [*Potentia.*] Terme d'*Algébre*. C'eſt le degré d'une quantité multipliée une ou pluſieurs fois par elle-même. (Le quarré eſt la prémiére puiſſance, le cube eſt la ſeconde, &c.)

Puiſſance. [*Poteſtas fiduciaria vel feodalis.*] Terme de *Juriſprudence féodale*. C'eſt un droit qu'a le Seigneur dominant de réunir à ſon fief, le fief ſervant, quand le vaſſal l'aliene, en rembourſant le prix de la vente & les loïaux coûts.

☞ La plus grande partie des Coûtumes font mention de cette *puiſſance*, qu'elles déterminent en y ajoûtant le mot de *fief*. Il eſt dit dans l'*article* 20. de celles de Paris. » Le Seigneur » féodal peut prendre, retenir & avoir par » *puiſſance de fief*, le fief tenu & mouvant de » lui, qui eſt vendu par ſon vaſſal, en payant » le prix que l'acquéreur en a payé. » Cette *puiſſance de fief* étant le fondement du retrait féodal ; j'en dirai quelque choſe de plus dans l'article de ce retrait.

PUISSAMMENT, (PUISSAMMENT,) *adv.* [*Potenter, validè.*] Prononcez *puiſſanmant*. Fortement. Beaucoup, & avec ardeur. (Solliciter puiſſamment pour quelcun. *Mémoire de la Rochefoucaule.* La mort a puiſſamment établi ſon Empire. *Main.* Armer puiſſamment.)

PUISSANT, PUISSANTE, *adj.* [*Potens, præpotens.*] Qui a du pouvoir, du crédit. Qui eſt conſidérable par quelque avantage qu'il poſſéde. (Etre puiſſant en biens & en autorité. *Ablancourt.*

Comment ſa ſeule voix par un charme *puiſſant*,
Fit ſortir l'Univers des ombres du néant.
Perrault.)

Tout-puiſſant. adj. Qui peut tout. (Dieu ſeul eſt tout-puiſſant. La grace toute-puiſſante de Dieu.)

Tout-puiſſant, ſe dit auſſi par exagération, d'un homme qui a un très-grand crédit, un très-grand pouvoir. (Ce Seigneur eſt tout-puiſſant à la Cour. Cette femme eſt toute-puiſſante ſur l'eſprit de ſon mari, &c.)

Tout-puiſſant, ſe dit auſſi au ſubſtantif. (Le Tout-Puiſſant veut être obéï. Le bras du Tout-Puiſſant ſe fait ſentir dans les calamitez publiques.) On ne le dit que de Dieu ſeul.

Puiſſant, puiſſante. [*Membris & mole valens, nervoſus.*] Fort, vigoureux, gros. (Un puiſſant paillard. *S. Am.* Une des plus puiſſantes filles qui ſoit dans toutes les dix-ſept Provinces à envie de faire amitié avec moi. *Voit. let. 63.*)

Puiſſant, puiſſante. [*Efficax.*] (C'eſt un puiſſant remède.)

Puiſſant, fort riche. [*Prædives.*] (Cet homme eſt le plus puiſſant de toute la Province ; il a du bien de tout côté. *Acad. Françoiſe.*)

PUITS, *ſ. m.* Il vient du Latin *puteus*. Prononcez *puis*. Creux ordinairement rond & profond qu'on fait dans la terre juſques à ce que l'on trouve l'eau, & qu'on acommode enſuite de telle ſorte, qu'on y puiſſe tirer de l'eau avec une corde ou autre choſe, quand on voudra. (Un bon puits. Un puits fort frais. Faire un puits. creuſer un puits. *Ablanc.* Un puits d'eau vive. Curer un puits.

Sur le bord d'un *puits* très-profond
Dormoit étendu de ſon long,
Un enfant alors dans ſes claſſes.
La Fontaine.)

☞ *Puits commun*, eſt celui qui ſert à pluſieurs perſonnes. *Puits décoré*, eſt celui dont le profil de l'apui eſt en forme de baluſtre ou de cuve, & qui a deux ou trois colonnes, termes ou conſoles pour porter la traverſe à laquelle eſt atachée la poulie. *D'Aviler.* Il eſt porté dans l'article 191. de la Coûtume de Paris, que ceux

qui veulent faire conſtruire un *puits*, contre le mur mitoien, doivent faire un contremur d'un pié d'épaiſſeur. Et Entre deux *puits*, il faut qu'il y ait trois piez pour le moins, d'épaiſſeur. Les autres Coûtumes ont des diſpoſitions particulières que l'on pourra conſulter.

Un puits perdu, ou un puifard, ſ. m. [*Puteus altus.*] C'eſt un puits dont le fond eſt plein de ſable, où ſe perdent les eaux qui y entrent.

* *Le puits de Démocrite.* [*Puteus in quo delitefcit veritas.*] Cela veut dire que *le Philoſophe Démocrite diſoit que la vérité eſt difficile à trouver, & qu'elle étoit cachée au fonds d'un puits.* (La vérité qu'on a bannie du commerce, & qu'on a cachée au fond d'un puits, comme une fédicuſe, change de nature dans vôtre bouche. *S. Evrem., in-4°. pag. 532.*) On dit d'un homme fort ſavant, *c'eſt un puits de ſcience.*

Puits. [*Fodina.*] Terme de *Mineur*. Creux qu'un Mineur fait dans les terres d'où il pouſſe des rameaux pour chercher les fourneaux des ennemis & les éventer. (Creuſer des puits.) On fait auſſi des puits pour ouvrir les mines & les carrières.

℣ *Puits de carrière.* Ouverture ronde de douze à quinze piez de diamétre, creuſée à plomb, par où l'on tire les pierres d'une carrière avec une roue, & dans laquelle on deſcend par un échelier ou rauchet. *D'Aviler.* Voïez *Puy.*

PUL.

Pulegium, *ſ. m.* [*Pulegium.*] Autrement *Pouliot*, herbe dont la fumée, à ce qu'on dit, chaſſe les puces.

Pulmonaire, *ſ. f.* [*Pulmonaria.*] Plante dont les feüilles ſont vulnéraires, propres aux ulceres du poumon & au crachement de ſang.

Pulmonie, *ſ. f.* [*Pulmonis morbus.*] Maladie du poumon. (La pulmonie eſt difficile à guérir. Il y a des gens qui croient que la pulmonie ſe communique, mais c'eſt une erreur.)

Pulmonique, *adj. m. & f.* [*Peripneumonicus.*] Qui eſt malade du poumon. (Son frére eſt pulmonique, mais ſa ſœur ne l'eſt pas, & cela ſe ſache.)

Pulmonique, ſ. m. [*Pulmonarius.*] Qui eſt malade du poumon. (Si un pulmonique ne ménage un peu ſa ſanté, & ne quite l'Amour & Bachus, il va en poſte à l'autre monde.)

Pulpe, *ſ. f.* Ce mot eſt pris du Latin *pulpa.* Terme de *Médecin.* Il ſe dit de la partie des fruits, qui eſt bonne à manger, qu'on nomme auſſi, *la chair*, & qui eſt entre la pelure & le noïau.

Pulpitre. Voïez *Pupitre.*

Pulsatif, Pulsative, *adj.* Terme de *Médecine*, qui ſe dit particuliérement d'une douleur qui ſurvient ordinairement aux inflammations, & qui ſe fait ſentir par des batemens qui répondent aux pulſations des artéres.

† Pulsation, *ſ. f.* [*Pulſus, pulſatio.*] Terme de *Médecin.* Ce mot eſt pris du Latin, & il ſe dit du mouvement des artéres qu'on apelle, *le pouls.*

Pulverin. Voïez *Pouverin.*

Pulverin. [*Stillæ ſalientes.*] Goutes d'eau fort menües & preſque imperceptibles, qui s'écartent dans les chûtes des jets d'eau, & aux caſcades & faut des riviéres. (Aux cataractes du Nil, le pulverin eſt porté fort loin par les vens. *Acad. Françoiſe.*)

Pulveriſer, *v. a.* [*In pulverem conterere.*] Réduire en poudre. (Pulveriſer des perles. Pulveriſer des drogues. Il ſe dit auſſi au figuré. Par ſes raiſons il m'a pulveriſé.)

℣ Pululer, *v. n.* [*Pullulare.*] Signifie, *pouſſer des rejetons au pié d'une plante.* Il eſt dérivé de *pullulare, ou de pullus*, nouveau né de quelque être que ce ſoit, & comme les rejetons que les plantes pouſſent, ſont ordinairement de nouvelles productions qui les multiplient dans leurs eſpéces, on s'en eſt ſervi dans l'Agriculture, comme très-ſignificatif.

Pululer. [*Serpere, pullulare.*] Ce mot, au figuré, eſt beau & en uſage, & il ſignifie, *prendre & pouſſer des racines.*

(La haine *pulule* dans ſon cœur.
Benſerade, Rondeaux.)

PUM.

Pumicin, *ſ. m.* [*Oleum palmæ.*] On nomme ainſi l'huile de palme, autrement l'huile de Sénégal. Cette huile, extérieurement apliquée, eſt propre pour adoucir la goute, le rhumatiſme, pour fortifier les nerfs, pour aténuër les humeurs froides.

PUN.

Punais, Punaise, *adj.* [*Cimex, fœtide naris.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui a un nez & une haleine qui ſentent mauvais.* (On demande ſi c'eſt une cauſe légitime de ſéparation que d'avoir un mari punais ou une femme punaiſe.)

Punais, ſ. m. [*Fœtide naris homo.*] Celui qui a la bouche, l'haleine & le nez punant. (Il faut être bien fotte pour aimer un punais.)

Punaiſe, ſ. f. [*Fœtidæ naris fœmina.*] Celle qui a un nez, une bouche & une haleine qui ſentent mauvais. (Il eſt pauvre, il épouſe une punaiſe, mais cette punaiſe eſt riche, & c'eſt tout dire.)

Punaiſe, ſ. f. [*Cimex.*] Sorte d'inſecte plat, qui ne vole pas, qui put, qui mord & s'engendre ſur tout au bois de lit de noier & de ſapin. Jonſton conte que, ſi l'*on attache autour d'un lit les piés d'un liévre, cela fait fuir les punaiſes.* Il y a une herbe qu'on apelle, *herbe aux punaiſes*, en Latin, *Coniza.* Selon Ménage, ce mot eſt dérivé de *putere.*

La *Punaiſe* eſt le *Cimex* de Pline, mot qui paroit venir du Grec κύμαι, *cubo*, je ſuis couché, parce qu'on trouve communément ces ſortes d'inſectes dans les lits. Le nom de *punaiſe* eſt peut-être plûtôt derivé du mot Latin *punicea*, à cauſe de la couleur rougeâtre de ce petit animal, que de *putere*, admis par Ménage. Il y a des *punaiſes* de jardin, qui ſont vertes & auſſi piquantes que les autres. Il y a auſſi des *punaiſes* de terre, volantes, qu'on trouve dans les champs ſur les arbres. Il y a encore des *punaiſes* d'eau, qui volent & ont un éguillon dont elles piquent très-fort. Voïez une *Lettre curieuſe ſur l'Hiſtoire naturelle des Punaiſes, imprimée dans le Mercure de France, mois de Juillet 1749.* On y parle auſſi de divers remédes emploïez par les Anciens & les Modernes contre la *punaiſe* ordinaire.

On dit proverbialement, *il a le ventre plat comme une punaiſe.* [*Jejunus venter.*]

† Punaisie, *ſ. f.* [*Narium fœtor.*] Ce mot n'eſt guére en uſage. Il ſignifie, *la maladie du nez qui rend une perſonne punaiſe.* (La punaiſie eſt l'une des cauſes pourquoi on peut annuller un mariage.)

Punique, *adj.* [*Punicus.*] Qui eſt de Carthage. (Guerre punique. Medaille punique.)

Punir, *v. a.* [*Pœnas luere.*] Il vient du Latin *punire.* Châtier. Faire ſouffrir quelque ſuplice. (On punit, ou l'on doit punir les méchans. On punit de mort un brigand, un larron, un voleur, en un mot tous ceux qui choquent les Loix de la Religion, de l'Etat & de la Société civile.

Pourquoi, pour *punir* cet infame.
Mon cœur n'a-t-il aſſez de reſolution?
Ah! que dans cette occaſion
J'enrage d'être honnête femme.
Molière.)

Punissable, *adj.* [*Pœnâ dignus.*] Qui mérite d'être puni. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (On n'eſt point puniſſable en Juſtice, qu'on n'ait l'âge de raiſon.)

Punition, *ſ. f.* [*Animadverſio, pœna.*] Prononcez *punicion.* Châtiment. (Une punition légére, petite, exemplaire, cruelle, rigoureuſe, éternelle. La punition doit être conforme au crime ou à la faute. Il a reçu la puniton de ſon crime.)

PUP.

Pupile. [*Pupillus.*] Il vient du Latin. Ce mot, quand on parle d'un jeune garçon, eſt *maſculin*, &, quand on parle d'une jeune fille, il eſt *feminin.* Le mot de *pupile* ſignifie, *celui ou celle qui eſt en minorité.* (Son pupile eſt grand. Sa pupile eſt riche.)

† * *Pupile.* [*Impuber.*] Jeune homme dont on a ſoin, qu'on éleve & qu'on protege. (Vous avez une pupile fort honnête, & qui a l'air d'être un jour reconnoiſſant de tous vos ſoins.)

Pupillaire, *adj.* [*Pupillaris.*] Terme de *Droit.* Qui eſt de pupile. (Age pupillaire. Subſtitution pupillaire.)

* Pupitre, *ſ. m.* [*Pulpitum, pluteus.*] Inſtrument de bois que fait le Menuiſier, & dont ſe ſervent quelques gens de Lettres dans le cabinet, pour ſoûtenir quelque livre, & même pour écrire. (Il y a de grands & de petits pupitres.

Tu fais par quel conſeil raſſemblant le Chapitre,
Lui même de ſa main raporta le pupitre.
Deſpréaux.)

Pupitre. [*Proſcenium, ſuggeſtus.*] Ce mot, en parlant de l'ancienne Architeture, étoit l'endroit du théatre où les anciens Comédiens joüoient devant les Spectateurs.

PUR.

Pur, Pure, *adj.* [*Caſtus, integer.*] Chaſte. Qui eſt honnête dans ſes mœurs & dans ſa vie. (Mener une vie pure.)

Pur, pure. [*Purus, merus.*] Qui eſt ſans aucun mélange. (Boire du vin tout pur. C'eſt du vin pur. Liqueur pure. Or pur. Un air pur. Du pur froment.

Tu pare nos jardins d'une grace nouvelle,
Tu rens le jour plus pur & la terre plus belle,
Un plein repos favorise nos vœux.
Racine.)

* *Pur, pure.* [*Simplex.*] Ce mot, en terme de *Palais*, veut dire, *qui n'a nulle condition.* (Une donation pure & ſimple. *Patru, Plaid.* 12. Une quitance pure & ſimple. C'eſt une pure calomnie.)

On dit auſſi, *il a été abſous à pur & à plein de ce crime dont on l'avoit acuſé.* [*Omninò, omnibus ſuffragiis.*] C'eſt-à-dire, entiérement & definitivement.

* *Pur, pure, adj.* [*Purus, maximè limatus.*] Ce mot ſe dit du ſtile & du langage, & veut dire, *exact, correct.* (Avoir le ſtile pur. Son langage eſt pur.)

Pur, pure. [*Simplex.*] Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des fleurs, & ſignifie, *qui n'a aucune panache, qui n'a aucune raie blanche, jaune ou d'autre couleur.* (Mes œillets ſont devenus purs.) *Mes tulipes ſont pures*; c'eſt-à-dire, qu'elles n'ont aucune raie.

Pureau, *ſ. m.* [*Pars excedens.*] Terme de *Maçon* & de *Couvreur.* C'eſt la partie de la tuile ou de l'ardoiſe, qui demeure découverte, après avoir été poſée ſur le toit, le reſte étant couvert par celles qui ſont à l'entour. (Une tuile ou une ardoiſe ne doivent avoir que tant de pouces de pureau.)

Purée, *ſ. f.* [*Piſorum cremor.*] Pois ſecs qu'on fait bien cuire avec de l'eau en un pot, qu'on paſſe dans une paſſaire, & qu'on aſſaiſonne après avec du beurre, du ſel & de bonnes herbes pour faire du potage, le Carême. (Il nous a fait manger une bonne purée. Faire de l'excélente purée.) On fait auſſi de la purée avec des pois verds, avec des féves & autres légumes.

☞ On donne deux étimologies à ce mot. Quelques-uns le dérivent de *purata*: mais le Pére Labbe en donne une autre. « La *purée*, » (dit il,) chez Dubois, [*juſculum piſorum* » *depuratum & colatum.*] vient plûtôt des pois » par corruption, au lieu de *poiſſe*, formée de « *piſum*, un pois. » Ménage tient pour *purata.*

† * On dit en riant que *le vin eſt la purée de Septembre.*

Purement, *adj.* [*Caſtè, integrè.*] Avec pureté. Chaſtement. (Quand on vit purement, on en vit plus heureux & plus long-tems.)

* *Purement.* [*Abſque ullâ conditione.*] Terme de *Palais.* Sans condition, ni proteſtation. (Recevoir purement & ſimplement. *Patru, Plaid.* 10.)

* *Purement.* [*Perè & emendatè.*] Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire, *avec exactitude.* (Ablancourt, Paſcal, Vaugelas & Voiture parloient purement nôtre langue.)

Pureté, *ſ. f.* [*Caſtitas, morum integritas.*] Chaſteté. Innocence de mœurs. Honnêteté de vie. (Vivre dans une grande pureté. Il a été témoin de la pureté de ſa vie & de l'innocence de ſes actions. *Coſſar, Lett.* Il faut une vertu plus qu'humaine pour conſerver ſa pureté parmi tant d'ordures. *Patru, Plaid.* 11. La vraie parure d'un Chrétien c'eſt la pureté des mœurs. *Dupin.*)

Pureté, *Limpitudo, munditia.*] C'eſt auſſi la qualité de ce qui eſt pur, clair, net & ſans mélange. (La pureté de l'or & des autres métaux. La pureté de l'air contribuë beaucoup à la ſanté. Ce fleuve eſt conſidérable par la pureté de ſes eaux.)

* *Pureté.* [*Incorrupta linguæ integritas.*] Ce mot ſe dit du ſtile & du langage. Elle conſiſte aux mots, aux phrases, aux particules & en la ſintaxe. *Vaug. Rem.* La pureté eſt une exactitude

en matière de langage, c'eſt l'obſervation des régles qu'on doit garder pour écrire correctement & exactement, ſans barbariſme & ſans faute. (Il y a une grande pureté de langage dans Paſchal & dans Vaugelas.)

Il eſt à craindre qu'un trop grand attachement à la pureté, ne cauſe enfin de la ſéchereſſe. S. Evremont.

Pureté. [*Nitiditas, judicium, ratio, ſenſus.*] Signifie encore, *de l'exactitude, de la netteté, du bon ſens & de la raiſon.* (Quelle pureté de raiſon dans tout cet ouvrage! *S. Evrem.*)

PURETTE, *ſ. f.* [*Puretta.*] Poudre magnétique plus peſante que le ſable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la Mer près de Gênes. Elle n'eſt d'aucun uſage dans la Médecine.

PURGATIF, PURGATIVE, *adj.* [*Purgans, cathartieus.*] Qui purge. (Un médicament purgatif. Poudre purgative. On dit auſſi, *un purgatif*, pour dire, *un remède purgatif.*

PURGATIONS. [*Fœminarum purgationes, menſtrua.*] Ce mot, au pluriel, ſignifie ordinairement, *le ſang ſuperflu que la femme jette tous les mois*, mais, en ce ſens, le mot d'*ordinaires* eſt plus uſité, que celui de *purgations.* On dit, *elle a réglément ſes purgations au commencement du mois, ou elle a réglément ſes ordinaires.*

Purgation. [*preparatio, ſelectio.*] Terme de *Chimie* & d'*Apoticaire*, qui ſe dit des médicamens. C'eſt la préparation des métaux, des minéraux & des autres médicamens, par laquelle on les purge de leurs impuretez & de ce qu'il y a de ſuperflu pour l'effet qu'on ſe propoſe. Oter & retrancher les ſuperfluitez des médicamens. (Purgation de cinabre. *Glaſ.* La purgation du mercure ſe fait en le faiſant paſſer au travers des pores du chamois.)

Purgation. [*Medica potio.*] Potion qui purge. (C'eſt un homme qui donne à travers les purgations & les ſeignées. *Mol.*)

Purgation dans la Tragédie. C'eſt la manière, dit Ariſtote, dont la Tragédie purge en nous les paſſions par la terreur & par la compaſſion. Bien ſouvent la Tragédie réveille en nous les paſſions, au lieu de les éteindre : ainſi cette *purgation des paſſions* pourroit bien n'être qu'une belle idée. *S. Evremont.*)

PURGATOIRE, *ſ. m.* [*Purgatorium.*] Terme d'*Egliſe Romaine.* Lieu où l'ame des juſtes ſe purge des défauts qu'elle emporte en ſortant du monde. Saint Thomas aſſure que l'Ecriture n'aſſigne aucune place particulière pour le *Purgatoire.* Le ſentiment commun eſt que le *Purgatoire* eſt dans le fond des abîmes, proche de l'Enfer. *Faire ſon purgatoire en ce monde ;* c'eſt-à-dire, y ſouffrir beaucoup. (On parle du purgatoire de Saint Patrice en Irlande, Fable toute pure.)

PURGEOIRS, On apelle ainſi des baſſins chargez de ſable, par où les eaux des ſources paſſent, & où elles ſe purifient, avant que d'entrer dans les canaux. (dans tous les aqueducs, il doit y avoir des purgeoirs de diſtance en diſtance, & on doit en renouveller le ſable tous les ans.)

PURGER, *v. a.* [*Catarthicam potionem dare.*] Donner à une perſonne quelque remède qui chaſſe du corps toutes les ordures. Faire prendre quelque remède purgatif. (On a coûtume de purger les malades, lorſqu'ils n'ont plus de fièvre.)

* *On ne fait point de tort à l'Etat, de le purger d'un méchant homme.*

Sa grace eſt la plus forte, & ſans doute ma flamme
De ces vices du tems pourra *purger* ſon ame.
Molière.)

* *Purger les métaux de la matière terreſtre. Glaſ.* [*Metalla expurgare.*]

Purger les paſſions. [*Affectus animi emendare.*] (Le but de la Tragédie eſt de purger en nous les paſſions.)

Purger du ſucre. Terme de *Sucrerie.* C'eſt en ôter toutes les immondices, ou en faire couler les ſirops qui ne peuvent pas ſe grener. Le ſucre brut ſe purge dans des barriques, les caſſonades & les ſucres blancs ſe purgent dans des formes. On apelle, *Purgerie*, dans les Iſles Françoiſes de l'Amérique, le lieu où l'on met les formes de ſucre pour les blanchir.

Se purger, v. r. [*Medicâ potione morbum depellere.*] Faire ſortir les ordures de ſon corps par la priſe de quelque remède. (Il y a des gens qui ſe purgent tous les mois, ils y en a d'autres qui ne ſe purgent jamais. Le corps ſe purge naturellement par le nez & par les ſueurs, par les excrémens, &c.)

* *Se purger d'un crime.* [*Crimen à ſe amovere.*] C'eſt ſe juſtifier d'un crime dont on a été acuſé. (On ſe purge par ſerment, d'un fait dont il n'y a point de preuve.)

* On dit auſſi, en terme de *Palais*, dans un ſens actif, *purger une contumace*, ce qui ſe fait en refondant les dépens, dans le terme preſcrit par les Ordonnances. (Purger un decret de priſe de corps. Purger des hipotèques.) [*Solvere.*]

☞ *Purger.* Dans le ſtile du *Palais*, on dit, *purger le défaut.* Quand on a été condamné par défaut ; & que l'on veut être reçu à conteſter, on purge le défaut, en rembourſant les fraix. Dans pluſieurs Coutumes, on dit, *purger les arrérages*, pour païer les arrérages échus d'une rente. On dit auſſi, *purger les hipotèques impoſées ſur un fonds, quand on les éteint.* C'eſt ainſi que la Coûtume de Paris s'explique dans *l'article 84.* On ſe ſert encore dans le Palais, de cette expreſſion, *ſe purger par ſerment ;* c'eſt-à-dire, répondre ſur des faits articulez par la partie averſe.

PURIFICATION, [*Purgatio, purificatio.*] Prononcez *purification.* Cérémonie que pratiquoient les Juifs, par laquelle ils ſe purifioient de leurs ſouillures. (Il pratiqua les purifications preſcrites par la Loi. Il ne veut pas nous engager à toutes les purifications légales. Ils avoient renfermé toute leur Religion dans quelques purifications extérieures qui ne regardoient que le corps.)

Purification. [*Feſtum Purificationis B. M. V.*] C'eſt une des Fêtes de la Vierge, que l'Egliſe célèbre en mémoire de l'ancienne Purification preſcrite par la Loi des Juifs.

Purification. [*Lotio, purgatio, ſecretio.*) Terme de *Chimie.* Opération chimique, par laquelle on rend plus pur quelque métal. Ainſi on dit, *La purification du plomb, du cuivre, du fer.* (La purification de l'or par l'antimoine eſt plus certaine. *Glaſ.*)

PURIFICATOIRE, *ſ. m.* [*Purificatorium linteum.*] Terme d'*Egliſe.* Linge avec lequel le Prêtre eſſuïe le Calice, & avec lequel il eſſuïe ſes doigts après l'ablution. (Eſſuïer le Calice avec le purificatoire.)

PURIFIER, *v. a.* [*Purgare, mundare*, Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a de grossier & d'impur. (Purifier la masse du sang. *La Chamb.* Purifier l'air. *Ablanc.* Purifier l'intention.)

* *Purifier* son ame. *Patru.* [*Mundare.*] Purifier les cœurs.

Purifier. [*Mundare, detergere.*] Terme de *Chimie.* Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a d'impur en quelque chose. (Purifier le cinabre. Purifier l'or. *Glaser.* On dit aussi en terme de parfumeur, *purifier le savon.*)

Se purifier, v. r. [*Se expiare.*] Se rendre pur. Se rendre net. Se défaire de ses souillures & de ses taches. (Les Juifs se purifioient en lavant leurs corps.)

* *Se purifier de ses taches.* [*Eluere labes & maculas animi.*]

PURIM, *s. m.* [*Purim.*] Fête parmi les Juifs qui arrive le quatorziéme de Mars, à l'occasion de leur délivrance du tems d'Esther.

PURISME, *s. m.* [*Emendatus loquendi modus.*] Il se dit du langage. Façon de parler pures & exactes d'un auteur dans sa langue, ou dans celles qu'il professe. (Les gens qui veulent plaire s'attachent au purisme, car tous les gens d'esprit l'aiment.)

PURISTE, *s. m. & f.* [*Qui, quæ emendatè loquitur.*] Il est masculin quand on parle d'un homme, & feminin quand on parle d'une femme. C'est la personne qui dans ses ouvrages écrit exactement & de la maniére la plus polie. (D'Ablancourt, Patru, Messieurs de Port-Roial, Vaugelas, sont des plus fameux puristes François. La Comtesse de la Suze & Madame Des-Houlieres sont des puristes très-renommées.)

PURITAINS, [*Puritani.*] Calvinistes d'Angleterre, ennemis du gouvernement des Episcopaux.

PURULENT, *adj.* [*Purulentus.*] Qui est mêlé de pus. (Dans la dissenterie les digestions sont purulentes.)

P U S.

PUS, *s. m.* [*Tabum, pus, sanies.*] Humeur pourrie & blanche par la subtilance des parties blanches ou spermatiques. *Dégori, pag. 140.* Le *pus* est aussi la matiére pourrie de quelque abcès, ou de quelque ulcere, ou de quelque plaie. (Faire sortir le pus d'un abcès.)

PUSILLANIMITÉ, *s. f.* [*Pusillanimitas.*] C'est une bassesse d'ame, ou une timidité excessive. (La pusillanimité est un vice opposé à la magnanimité *Cassandre, Réthorique d'Aristote.*) On dit d'un homme fans courage qu'*il est pusillanime.*

PUSTULE, *s. f.* [*Pustula.*] Elevure produite à la peau par des humeurs acres & bouillantes. Taches qui naissent sur la peau par ebulition de quelques humeurs feroules. (Une petite pustule. Une pustule ardente. Une pustule maligne.)

P U T.

† PUTAIN, *s. f.* [*Prostibula, scortum, meretrix.*] Celle qui est de mauvaise vie. (Une putain perd l'ame, ruine le corps & vuide la bourse.) Ce mot ne se dit que par le peuple.

☞ On disoit autrefois *pute*, témoins ces quatre vers de l'Auteur du Roman de la Rose :

Toutes elles, ferez, ou fites
De fait, ou de volonté putes;
Et qui très-bien vous chercheroit,
Putes toutes vous trouveroit.

Ces vers irritérent toutes les Dames de la Cour; elles résolurent de s'en venger; & un jour l'ayant enfermé dans une chambre, elles se mirent en état de lui donner le fouet, en présence de plusieurs Courtisans. Cloperel, Auteur du Roman, consentit à soufrir le châtiment, pourvû que le premier coup lui fût donné par la plus *grande garce* d'entr'elles. La crainte de se condamner elles-mêmes les retint; & le coupable évita ainsi la peine qu'on vouloit lui faire soufrir. Le mot de *pute* & de *putain* ne signifioit originairement que *fille*. Mais il y a long-tems qu'il signifie *une fille & une femme débauchée.*

PUTANISME, *s. m.* [*Meretricium.*] Vie de putain. (Déteſter le putanisme. Avoir de l'horreur pour le putanisme. Le putanisme regna fort du tems de Louis XI. Voïez *Brantome.*)

† PUTASSIER, *s. m.* [*Scortator.*] Terme bas & injurieux, qui se dit d'un homme qui aime & cherche les femmes débauchées & frequente les lieux infames.

PUTATIF, PUTATIVE, *adj.* [*Habitus, creditus.*] Ce mot se dit en parlant du pere, & veut dire, *qui passe pour être le pere d'un enfant.* (C'est son pere putatif. Saint Joseph étoit le pere putatif de Jesus-Christ.)

PUTOIS, *s. m.* [*Vesa.*] C'est une espéce de belette, qui a le poil brun & qui a été apellée *putois* à cause de sa puanteur.

☞ Ménage dit que c'est une espéce de chat.

PUTREFACTION, *s. f.* [*Putor, putrefactio, putredo.*] Corruption qui cause la puanteur. Prononcez *putrifacion.* (C'est une horrible putréfaction.)

Putréfaction. Terme de *Chimie.* Il y a plusieurs opérations & résolutions Chimiques qui se font par *putréfaction*, c'est-à-dire, en faisant pourrir & corrompre les corps.

† PUTREFAIT, *s. m.* [*Putrefactus.*] Punais. (Un putrefait qui vous vient aprocher est un fâcheux. *Scaron, poës.*)

Putréfait, adj. Il n'est guéres d'usage qu'en terme de *Médecine*, où il signifie, *corrompu, infecté, puant.* (*Un* sang putréfait, un corps tout putréfait.)

PUTREFIER, *v. a.* [*Putrem reddere.*] Terme de *Chimie.* C'est résoudre les corps par pourriture naturelle, par le moïen de l'humidité prédominante sur le sec. (Putréfier les corps. *Glaser.*)

Se putrefier, v. r. [*Putrefacere.*] Se corrompre. (Cela commence à se putréfier.)

PUTRIDE, *adj.* [*Putridus.*] Ce mot se dit entre Médecins en parlant de fiévre. On dit, *fiévre putride*, c'est-à-dire, fiévre qui est causée par la corruption des humeurs.

P U Y.

PUY DE LA CONCEPTION. On a apellé ainsi une tribune élevée sur laquelle on lisoit les piéces composées en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, & qui étoient couronnées par l'Académie de l'Immaculée Conception à Rouen. Le mot *puy* vient de *podium*, qui signifie, *apui, faillie ou perron.* (Les prémiéres piéces qui furent présentées sur ce puy n'étoient que des chants roiaux ou des ballades, que l'on apella *Palinods.* Voïez *Palinod.*

PYC.

PYCNOMUM, *f. m.* [*Succisa glabra.*] Plante dont la fleur reſſemble à celle du baſilic.

PYCNOSTILE, *f. m.* [*Pycnoſtilium.*] Edifice où les colonnes ſont ſi preſſées que les entre-colonnemens n'ont qu'un diametre & demi de la colonne.

PYCNOTIQUE, *f. m.* Médicament d'une nature aqueuſe qui a la vertu de rafraîchir & de condenſer, comme le pourpier.

PYR.

PYRACANTHA. Arbriſſeau épineux, dont l'écorce eſt noirâtre. Ses feuilles reſſemblent aſſez à celle de l'Arbouſier; il croît dans les haies. Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

PYRETHRE. Voïez *Pirethre.*

PYRITES. [*Pyrites.*] Terme de *Chimie.* C'eſt la marcaſſite du vitriol: c'eſt une pierre métallique imprégnée de ſels vitrioliques auxquels le métal ſert de matrice; & ce métal eſt toujours le fer ou le cuivre. Elle contient auſſi beaucoup de ſoufre combuſtible, mais il eſt très-difficile d'en tirer une petite quantité de métal par la fuſion.

Pyrites. Sortes de pierres d'une dureté conſidérable, mais légéres, en comparaiſon des véritables pierres de mine. Ces pierres ſont connues depuis long-tems des naturaliſtes; leur dureté eſt ſi grande, qu'en les frapant l'une contre l'autre ou contre un morceau d'acier, elles jettent des étincelles de feu. On s'en ſervoit autrefois pour les arquebuſes à rouet: ce qui leur a fait donner aparemment le nom de *pyrites.* De tous les Métallographes, Vanoccio eſt celui qui a le mieux diſcouru des *pyrites.*

PYROBOLISTE, *f. m.* Nom que prennent les Ingenieurs à feu, qui enſeignent la compoſition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre que pour le divertiſſement.

PYROLE, *f. f.* [*Pyrola.* Plante dont il y a pluſieurs eſpéces; mais il n'y en a que deux qu'on emploïe dans la médecine. Leurs feuilles ſont ſemblables à celles du poirier: elles ſont aſtringentes & propres pour le cours de ventre.

PYROTECHNIE, *f. f.* Art qui enſeigne l'uſage du feu, ſon aplication & ménagement en pluſieurs occaſions. Il y a une *pyrotechnie* militaire, & une *pyrotechnie* chimique. Maltus, Anglois, a écrit de la prémiére, & Daviſſon de la ſeconde. L'Academie dit *Pyrothnie*, qui eſt d'uſage en parlant des feux d'Artillerie.

PYROTECHNIQUE, *adj.* Qui apartient à la pyrotechnie, comme les balles de plomb, les carreaux de fer & autres choſes qu'on jette ſur les ennemis.

PYRRHONIEN. [*Pyrrhonius.*] Philoſophe qui faiſoit profeſſion de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugeoient de toutes choſes que par les aparences du vrai & du faux. On dit auſſi *Pyrrhoniſme.*

PYRRHULA, *f. m.* Petit oiſeau gros comme un moineau & de couleur rouge. Il fait ſon nid dans les haies, & il aprend à parler.

PYT.

PYTHIQUE. [*Ludi pythici.*] Jeux qui ſe faiſoient en Grece, inſtituez en l'honneur d'Apollon, pour avoir tué le ſerpent Python à coups de fléche.

PYTHONISSE, *f. f.* [*Pythonica mulier.*] Devinereſſe qui prédit les choſes futures. (La Pythoniſſe fit paroître l'ombre de Samuël. *Sacy.*) La *Pythoniſſe*, ou *Pythienne*, chez les Anciens, étoit une Prêtreſſe d'Apollon, qui rendoit ſes oracles à Delphes dans le temple de ce faux Dieu.

Q. *Substantif masculin.* La seizieme lettre de l'Alphabet. (Faire un *q.* Le *C*, le *K*, & le *Q*, ne sont qu'une même chose, *Ablancourt, Luc. Dialogue des lettres.*) De sorte que les mots qu'on ne trouvera pas ici dans la lettre *Q*, se trouveront dans la lettre *C*, ou dans la lettre *K*.

Il n'y a aucune remarque à faire sur la lettre *Q*, si ce n'est qu'elle se prononce toujours comme un *K*, ou comme un *C*. Que jamais elle ne s'écrit dans aucun mot sans être suivie immédiatement d'un *u*, suivi d'une autre voïelle. Et que l'*u* qui suit ne se prononce jamais que dans le seul mot *aquatique*. Qui signifie *marécageux*, & dont la seconde syllabe se prononce par *oua*, comme si le mot étoit écrit *acouatique. Desm. Grammaire Françoise.*

QUADERNES. [*Quaterni numeri.*] Terme de *Jeu de Trictrac.* Dont on se sert quand il arrive deux quatre en dez, & qu'on appelle autrement *carmes*, (*Acad. Fr.*)

QUADRAGENAIRE, *adj.* [*Quadragenarius.*] Ce mot pour dire *qui a quarante ans*, ne se dit d'ordinaire qu'en riant. (Il est quadragénaire & songe néanmoins à se marier. Toute quadragénaire qu'elle soit, elle croit avoir encore des soûpirans.

Certain garçon *quadragénaire*
Etoit jour & nuit en débat,
Du choix qu'il devoit faire
De l'himen, ou du célibat.

On dit en Aritmétique, *un nombre quadragénaire*, c'est-à-dire, nombre de quarante, ou quelque multiple de quarante.

QUADRAGESIMAL, QUADRAGESIMALE, *adjectif.* [*Quadragesimalis.*] Ce mot se dit assez rarement. (Etre obligé par un vœu particulier à la vie quadragésimale. C'est-à-dire, à faire le Carême.)

L'académie dit: *Jeûne quadragésimal. Abstinence quadragésimale.* On peut dire de même, *dans toutes les feries quadragésimales*, où il y a une Homelie sur le texte de l'Evangile.

QUADRAGESIME. [*Dominica quadragesimæ, Quadragesima.* Terme d'*Eglise* qui veut dire, *le premier Dimanche du Carême.*

QUADRIN. Voïez *quatrin.*

QUADRAN, (CADRAN,) *s. m.* [*Horologium solare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *cadran*, quand même on écriroit *quadran.* Le *quadran* est une sorte d'horloge au Soleil. C'est une defcription fur un plan, fur une muraille, ou quelqu'autre furface, de certaines lignes, fur lefquelles l'ombre du ftile marque les heures, & quelquefois les Signes du Zodiaque, & diverfes autres obfervations Aftronomiques. On fait auffi des Cadrans Lunaires, où l'ombre de la Lune marque les heures, &c. (Quadran Horizontal, Vertical, Occidental, Oriental, Polaire, Equinoctial, Méridional, Septentrional, Déclinant, Incliné, Récliné, &c.

Le Quadran Horizontal eft celui qui eft fur un plan parallele à l'horifon. Le Vertical eft celui qui fe fait fur un plan vertical. Il y a le Quadran Vertical déclinant, lorfqu'il n'eft pas tout-à-fait à plomb, & qu'il ne regarde pas préciſément l'un des quatre points de l'horizon.

Quadran Aſtronomique, montre les heures Aſtronomiques, c'eſt-à-dire, depuis midi, ou minuit. Le *Babilonique*, montre les heures depuis le lever du Soleil. L'*Italique*, montre les heures depuis le coucher du Soleil. On fait des *Quadrans* pour connoître l'heure aux raions de la Lune, & par le moïen des étoiles qui ne fe couchent point. Monfieur de la Hire a fait un Traité de Gnomonique, où il explique toutes les manières de compoſer des Quadrans.

Quadran. [*Horologium.*] Terme d'*Horloger.* C'eſt la partie de la montre où eſt l'éguille, & où les heures ſont marquées. (*Roüe de quadran.* C'eſt la roüe qui porte l'éguille & qui la fait marcher.)

Quadran. [*Sectes ſcalptoris gemmarum.*] Terme de *Lapidaire.* Sorte d'inſtrumens de bois dont on ſe ſert pour tenir les pierres fixes fur la roüe lorſqu'on les taille.

Quadrans, ſ. m. [*Quadrans, quarta pars circuli.*] Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Terme de *Trigonométrie.* C'eſt la quatrième partie d'un cercle, ou d'une circonférence de cercle. Quand le quadran eſt divifé en degrez, qu'il a une alidade, avec des pinnules & un plomb au centre, c'eſt un inſtrument de Mathématique, qui ſert à faire pluſieurs opérations, & particuliérement à prendre les hauteurs, tant fur la mer que fur la terre. On l'apelle ordinairement, *Quart de cercle*, ou *quart de nonante.*

QUADRANGLE, *ſ. m.* [*Quadrangulum.*] Terme de *Géométrie.* Figure qui a quatre angles & quatre côtez. (Le quarré eſt un quadrangle. Le trapeze eſt un quadrangle irrégulier.) On l'apelle auſſi *Quadrilatère.*

QUADRANGULAIRE, *adj.* [*Quadrangularis.*] Ce mot ſe dit entre *Mathématiciens*, & veut dire, *qui a quatre angles*, (Figure quadrangulaire.)

QUADRAT, *ſ. m.* [*Quadratum.*] Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt une ſorte d'aſpect des Aſtres, qui ſe nomme Quadrat, lorſqu'ils ſont éloignez les uns des autres d'un quart de cercle, ou de quatre-vingt-dix degrez. Les Aſtrologues diſent *que le quadrat eſt un aſpect malin.*

Quadrat, ſ. m. [*Typi informes.*] Prononcez *cadrat.* Terme d'*Imprimeur.* Petit quadrat qui ſert à faire le blanc de la fin des chapitres & des articles. (Mettre un quadrat.)

QUADRATIN, *ſ. m.* [*Exigui typi.*] Terme d'*Imprimeur.* Prononcez *cadratin.* Petit quadrat qui ſert à faire le blanc des commencemens des chapitres & des articles.

QUADRATRICE, *adj. ſ. f.* [*Linea quadratrix.*] Terme de *Géométrie pratique.* On dit *une ligne quadratrice, & ſimplement une quadratrice.* C'eſt une ligne mécanique qui eſt propre à trouver des lignes droites, égales à la circonférence d'un cercle, & aux différentes parties de cette circonférence. (Quadratrice mécanique.)

QUADRATURE, *ſ. f.* [*Primus & tertius Lunæ quadrans.*] Prononcez *Kadrature.* Terme d'*Aſtronomie.* Qui ſe dit en parlant de la *Lune*, & qui ſignifie *la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil. Roh. Phiſ.* T. 2. c. 9.

Quadrature du cercle. [*Quadratura circuli.*]

Terme de *Géométrie*. Deſcription d'un carré, dont la ſuperficie ſeroit preciſément egale à la ſuperficie d'un cercle. (Chercher la quadrature d'un cercle.) La *quadrature* du cercle eſt en Géometrie, ce que la pierre philoſophale eſt en Phiſique; les ſeuls ignorans la cherchent; ils ſe vantent quelquefois aſſez ſotement de l'avoir trouvée; & le tout aboutit à ſe faire moquer de ſoi.

Quadrature de la Parabole. C'eſt la maniére de faire un quarré égal à une parabole terminée. J. Scotus a fait un Traité de la vraie *quadrature* du cercle & de l'hyperbole.

Quadrature, ou *Cadrature*. Terme d'*Horlogerie*. c'eſt le mouvement qui eſt entre le cadran & le mouvement de la montre, conduit par un pignon de raport qui eſt ſur l'axe de la roue qui fait ſa révolution en une heure. *Traité gén. des Horlog. par D. Alexandre, p. 89.*

QUADRE, *ſ. m.* [*Quadratum, margo.*] Prononcez *cadre*. C'eſt une bordure quarrée qui renferme quelque ouvrage de ſculpture, de peinture, ou autre choſe. Ce que je nomme *quadre* avec preſque tous les gens du monde, les *Imagers* & les *Peintres* l'apellent *bordure*. Ainſi on croit qu'on peut dire indifféremment *quadre* & *bordure*. (Un beau quadre. Un quadre bien doré.) Il ſe dit auſſi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé & doré, au milieu duquel il y a une ouverture où l'on enchaſſe une image. [*Quadrum tabellæ.*]

Quadre de cheminée. [*Camini quadrum.*] Terme de *Maçon* & de *Sculpteur*. Partie du manteau de la cheminée où l'on met quelque ornement, ou quelque tableau.

Quadre d'armoire. Terme de *Ménuiſier*. Maniére de bordure ſur les guichets de certaines belles armoires.

QUADRER, *v. a.* [*Ad aliquid quadrare.*] Prononcez *cadrer*. Convenir, s'ajuſter avec quelque choſe. (Les livres cadrent mal avec le mariage, *Moliere*. Ne cadrer ni avec Dieu, ni avec le monde, *Lombart*.)

Quadrer. Faire un quarré qui contienne préciſément autant d'eſpace qu'un cercle, qu'un triangle, ou autre figure. (On n'a pu encore le moien de *quadrer un cercle*.)

QUADRICOLOR. Anémone qui a quatre couleurs.

QUADRIENNAL, QUADRIENNALE, *adj.* [*Quadriennalis.*] Il ne ſe dit qu'en parlant de quelque office, & ſignifie, *qui dure quatre ans*, ou *qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans*.

QUADRIFOLIUM. Plante qui reſſemble au Tréfle, excepté qu'elle a quatre feüilles ſur une même queüe. Elle eſt déterſive, humectante, & rafraichiſſante.

QUADRIGA, *ſ. m.* Eſpéce de bandage.

QUADRILATÉRE, ou QUADRILATERAL, QUADRILATERALE, *adj.* [*Parallelogrammus.*] Terme de *Géométrie*. Qui a quatre côtez. (Une figure quadrilatérale, ou quadrilatére. On dit auſſi ſubſtantivement. *Un quadrilatére régulier ou irréguliér*, c'eſt-à-dire, une figure quadrilatérale.)

QUADRILLE, *ſ. f.* [*Equitum turmæ.*] Prononcez *quadrille*. C'eſt une troupe de cavaliers pour un carrouſel, ou pour un tournoi. (Une belle quadrille. Une quadrille bien leſte. Une quadrille magnifiquement habillée.) Voïez *le Traité des Tournois du P. Ménétrier*.

Quadrille. Sorte de jeu de cartes, ainſi nommé parce qu'on le joüe à quatre perſonnes. On le nomme auſſi *médiateur*.

Sans murmurer contre Baſte ou Spadille,
Voir nos François ſe creuſer le cerveau
A combiner certains coups de *Quadrille*.
Anonime.

Sur un fable mouvant, au bord d'un précipice,
Eſt un Palais conſtruit de carton bigarré;
Ce frele & bizarre édifice
A quatre faces en quarré:
C'eſt là que tient ſa Cour la Princeſſe *Quadrille*,
De l'Oiſiveté digne fille.
Le Brun, Oeuvres diverſes, p. 84.

QUADRIN, *ſ. m.* C'eſt proprement le denier Romain moderne. Il faut cinquante quadrins pour le Jule.

QUADRIPARTIT. [*In quatuor partes diviſus.*] Célébre ouvrage de Ptolomée commencé par Cardan, qui a écrit de l'Aſtrologie judiciaire.

QUADRUPEDE, *ſ. m.* [*Quadrupes.*] Terme qui ſe dit des bêtes à quatre pieds. (Animal *quadrupede*.)

QUADRUPLE, *adj.* Il vient du Latin *quadruplus*. Il ſignifie *qui eſt quatre fois auſſi grand*. (Cette place eſt quadruple de l'autre. Nombre quadruple.)

Quadruple, ſ. m. [*Quadruplo.*] Quatre fois autant. C'eſt le produit d'un nombre multiplié par quatre. (Il a été condamné au quadruple, ou à païer le quadruple. Le quadruple eſt la peine de l'omiſſion de recette fait par les coupables. Voïez *l'Ordonnance*.)

Quadruple, quatruple, ſ.m. [*Quadruplus aureus.*] L'Ordonnance de Loüis XIII. publiée en 1641. pour le reconvrement des monoies dit *quatruple*. Mais l'Ordonnance de 1640. *page 41.* dit *quadruple*. On peut dire là-deſſus que *quatruple* eſt le vrai mot, & que c'eſt comme ſi on diſoit *une piéce de quatre Loüis*. Cependant dans le monde la plûpart diſent *quadruple*. Je dirois donc *quadruple*, ou *quatruple* en parlant; mais ſi j'écrivois, j'écrirois toujours *quadruple*. Quelques-uns font *quadruple féminin*, mais mal. Le *quadruple* eſt une piéce d'or valant cinquante livres. Le *quadruple* d'Eſpagne a une croix d'un côté & de l'autre des armes qu'on ne peut déchifrer.

Quadruple-Loüis, ou *quatruple-Loüis*. L'un & l'autre ſe dit, mais le plus régulier c'eſt *quatruple*. Cependant l'Académie écrit *quadruple*, auſſi-bien que le Dictionnaire imprimé à Trevoux, qui veut qu'on prononce ainſi *quadruple*, parce que ce mot vient du Latin *quadruplum*. Le *quadruple-Loüis* eſt une piéce d'or fabriquée ſous le régne de Loüis XIII. en 1641. Elle a d'un côté pour légende, *Chriſtus vincit, Regnat, Imperat*, & de ce même côté il y a au milieu de cette eſpéce, une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. Elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus Decimus tertius Dei gratiâ Francorum Rex*, avec la tête de Loüis XIII.. On n'apelle plus aujourd'hui cette piéce *quatruple-Loüis*, mais ſeulement *quadruple*. Le *quadruple* péſe dix deniers douze grains trébuchans, & ne valoit ſous Loüis XIII. que vingt livres. Voïez *l'Ordonnance*.

Double quadruple, ou plûtôt *double quatruple*. C'eſt une piéce d'or valant quatre piſtoles d'or & qui eſt fabriquée comme le *quatruple*, hormis qu'elle eſt plus grande.

Au quadruple. [*Quadruplò, quadruplicatò.*] Quatre fois autant. (On lui a vendu cette terre

au quadruple, parce qu'elle étoit à sa bienséance.

Quadrupler, v. a. Ajoûter trois fois autant à un prémier nombre. (Quadrupler une somme. Quadrupler son bien, son revenu.)

Quadrupler, v. n. Etre augmenté au *quadruple*. (Son bien a quadruplé dans le commerce, dans les actions.)

QUAI, *f.m.* [*Agger lapideus ad fluminis ripam.*] Prononcez *Kai*. C'eſt une muraille de pierre de taille, élevée ſur le bord d'une riviére. (Un beau quai. Un grand quai. Faire un quai.) C'eſt auſſi un eſpace ſur le rivage pour la charge & décharge des marchandiſes.

QUAIAGE, *ſ. m.* [*Portorium.*] Prononcez *Kéage*. C'eſt l'occupation du Quai par les marchandiſes.

☞ C'eſt auſſi le droit que les Marchands ſont obligez de païer pour pouvoir ſe ſervir du quai, & y décharger les marchandiſes.

☞ QUAICHE, ou QUESCHE. C'eſt un petit bâtiment qui a un pont qui porte une corne qui eſt mâtée en fourche, comme le yacht, ou le heu. (Nous découvrimes un bateau qui étoit une Quaiche Portugaiſe. *Aubin.*)

QUAKERS. Qu'on apelle autrement *Trembleurs*. [*Quari, tremuli.*] Sectaires fanatiques d'Angleterre.

QUALIFIER, *v. a.* Prononcez *Kalifié*. [*Nuncupare.*] C'eſt dire qu'une choſe eſt telle. C'eſt donner quelque nom à une autre choſe. C'eſt donner quelque ſorte de titre à une perſonne. (Il qualifie cela *vengeance*. Il prioit ſes amis de le qualifier ainſi. *Talemant, Plutarque, tom. 5. Vie de Ciceron.*)

Se qualifier, v. a. [*Sibi nomen, vel titulum adſcribere.*] *Je me qualifie, je me ſuis qualifié.* C'eſt prendre quelque titre, ou quelque qualité. S'attribuer quelque titre ou quelque honneur. (Il ſe qualifie Amiral, *Abl. Arr. l. 6. ch. 1.*

QUALIFIÉ, QUALIFIÉE, *adj.* [*Nobilitatus, ſpectatus.*] Qui a quelque titre. Qui a quelque qualité honorable, quelque qualité glorieuſe. (C'eſt un homme fort qualifié, *Abl.* Perſonne qualifiée, *Le Maitre.* Il convia les plus qualifiez d'entre les Perſes, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 3.*

Qualifié, ſe dit auſſi en terme de *Palais*. *Un crime qualifié*, eſt un crime conſidérable.

On dit auſſi *Qualification, ſ. f.* [*Qualificatio.*] C'eſt la déſignation de la qualité qu'on attribuë à quelque perſonne, ou à quelque choſe. (Une qualification injurieuſe.)

QUALITÉ, *ſ.f.* [*Qualitas.*] Prononcez *Kalité*. Terme de *Philoſophie*. Ce qui fait qu'une choſe eſt nommée telle. Tout ce qui fait qu'on qualifie un ſujet d'un certain nom. Ainſi (la chaleur du feu eſt une qualité du feu. Les corps qui doivent nourrir le feu doivent avoir des qualitez particuliéres, *Rob. Phiſ.*)

Il y a *quatre premiéres qualitez* dans la Philoſophie des Péripateticiens, la *chaleur*, la *froideur*, la *ſéchereſſe* & *l'humidité*.

Qualité, [*Dos, ornamentum.*] Ce mot ſe dit généralement de tout ce qui fait la bonté ou le défaut de quelque ſujet que ce ſoit & qui le rend tel. Choſe loüange, ou blâmable dans quelque ſorte de ſujet. Ce mot de *qualité* en ce ſens ſe dit des perſonnes & des choſes. (Exemples. L'innocence, la jeuneſſe & la beauté, ſont des qualitez qu'on n'a jamais ici vuës enſemble, *Voiture, lett. 33.* Je vois en vous des qualitez avec leſquelles vous ne ſauriez être un homme vulgaire, *Voit. lett. 34.* Ne ſouffrez plus en vous des qualitez baſſes, *Voit.* Vous donnez fort-ement aux autres vos qualitez, *Mol.* La qualité de cette étoſe n'eſt pas grand' choſe. La qualité de ces matériaux eſt fort bonne.)

Qualité, ſe dit auſſi du vin. Un vin a de la *qualité*, lorſqu'il a une féve qui le diſtingue des vins communs.

Qualité. [*Nobilitas, generis claritudo.*] Naiſſance noble & illuſtre. Titre conſidérable & glorieux. Titre que porte une perſonne. Titre qu'on prend & qu'on ſe donne. (L'air des perſonnes de qualité eſt charmant, *Scar.* C'eſt une perſonne de la prémiére qualité. C'eſt une femme de grande qualité. Prendre la qualité de noble, *Le Maitre.* Dire les qualitez des parties, *Le Maît.*)

Gentilhomme de verre,
Si vous tombez par terre,
Adieu vos *qualitez*.
Poët. Anon.)

Qualité de. [*Ut, in quantum.*] Ces mots ſignifient *comme étant*. (Il avoit droit à l'Empire en qualité de petit-fils d'Auguſte, *Abl. Tac.*)

Qualité. [*Fundamenta, rationes.*] En terme de *Palais*. Il ſe dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, & pour établir ſon droit en quelque choſe. Prendre la qualité d'héritier. Agir en qualité de Tuteur, de Procureur, &c.

QUAMOCLIT. Plante étrangére venuë de l'Amérique, & qu'on cultive dans les jardins. Elle eſt apéritive.

QUAMQUAM, *ſ. m.* Terme emprunté du Latin, pour ſignifier *une harangue Latine faite en public*, & prononcée d'ordinaire par un jeune Ecolier. On l'apelle ainſi, parce que cette harangue commence ordinairement par le mot *quamquam*. (Il a bien prononcé ſon quamquam.)

QUAND. [*Quando, cum.*] Sorte d'adverbe interrogatif, & qui a du raport au tems préſent, au paſſé, & à l'avenir, & qui ſignifie *en quel tems*. Prononcez *Kan*. (Exemple. Quand Henri IV. eſt-il mort? Le quatorziéme de Mai en mil ſix cent dix. Quand étudie-t-on le mieux? Le matin. Quand les méchans cefferont-ils de perſécuter les gens de bien? Jamais.

Quand tu vois dans un lit qu'un malade ſe plaint,
De recevoir de toi la fin de ſon tourment,
Ne fais point le diſcret, dis-lui tout franchement,
Pour vour guérir, Monſieur, il faut la pierre plate.
Ant. Anon.)

Quand. Sorte de conjonction qui ſignifie *lorſque*, qui marque le tems préſent, & qui régit *l'indicatif*. (Quand on conſidére qu'un jour il faudra rendre compte, il faudroit être extrêmement ſage. Quand je conſidére l'état déplorable de l'Hôtel-Dieu de Pontoiſe, je, *Patru, plaid. 39.*)

Quand & quand. Ces mots, pour dire *en même tems*, ne ſe diſent plus, ni ne s'écrivent plus, *Vaugelas, Remarques.*)

Quant à moi. Quant à lui. Quant à nous. [*Ego verò.*] Et autres ſemblables maniéres de parler vieilliſſent, en leur place on dit : *Pour moi. Pour lui. Pour nous.*

Quant à moi je conſulte avant que je m'engage.

Si Malherbe qui a fait ce vers, vivoit, il diroit *pour moi*, & non pas *quant à moi*.) Meſſieurs de l'Académie, ſur l'Obſervation 61. de Vaugelas décident, ſuivant le ſentiment de celui-ci, qu'il faut écrire *quant à moi*, & non *quand à moi*. Ils proſcrivent enſuite *quant & moi* pour *avec moi*, *quand & quand moi*, *quantesois*.

† *Se mettre sur son quant & moi.* [*Sibi arrogare, sese jactare.*] C'est-à-dire, faire le fier. S'énorgueillir sotement & s'emporter brusquement & mal à propos.

Le quant à moi, *s. m.* [*Arrogantia, contumacia, protervitas.*] C'est une vanité, sote & ridicule, & qui arrive souvent de ce qu'on s'imagine avoir plus de mérite qu'effectivement on n'en a.

Quant & moi, pour *avec moi.* [*Mecum.*] Vaugelas a remarqué qu'on le dit ordinairement; mais que les bons Auteurs ne l'écrivent point. Messieurs de l'Académie, au contraire, dans leurs observations sur les Remarques de Vaugelas imprimées en 1704. in-4°. pag. 62. disent que bien loin qu'on puisse écrire *quant & moi*, il n'est dans la bouche d'aucun de ceux qui parlent bien, & que l'exemple de Malherbe qui s'en est servi, ne sauroit l'autorifer.

QUANTAL, ou CANTAL, *s. m.* C'est une espèce de gros fromage qui prend son nom d'une montagne de la haute Auvergne, où il s'en fait beaucoup. On l'appelle quelquefois *Tête-de-Moine.*

Quantes fois, *adv.* [*Quoties.*] Ce mot vouloit dire, *combien de fois.* Malherbe dit :

> *Quantesfois* lorsque sur les ondes
> Ce nouveau miracle flotoit.)

Mais aucun de nos Poëtes ne voudroit s'en servir aujourd'hui. L'Académie l'a rejeté en vers aussi-bien qu'en prose.

Quantes. Voïez *Toutefois & quantes.*

QUANTIÈME, *adj.* [*Quotus.*] Ordre dans lequel est placée une chose. Et l'on sous-entend *jour.* La plûpart des gens ne savent jamais le *quantième* du mois. Quel *quantiéme* avons-nous de la Lune? En parlant régulièrement, on devroit dire, *le quantième* avons nous? mais l'usage y est contraire.

QUANTITÉ, *s.f.* [*Quantitas.*] Terme de *Philosophie.* Prononcez *Kantité.* Accident qui fait que les corps sont susceptibles de nombre, ou de mesure.

Quantité continuë, [*Quantitas continua.*] C'est celle dont les parties sont liées, & alors cette quantité est *successive*, comme le tems & le mouvement; ou elle est *permanente*, qui est ce qu'on apelle *l'étenduë en longueur, largeur & profondeur.* (On demande dans l'école si la quantité continuë est divisible à l'infini.) Les Cartésiens le soutiennent, & les Gassendistes le nient.

Quantité discrete. [*Quantitas discreta.*] C'est celle dont les parties ne sont pas liées, comme *le nombre.*

Quantité. [*Multitudo, affluentia.*] Multitude. Grand nombre. (Quantité petite, grande, prodigieuse, infinie, innombrable. Avoir une quantité d'or & d'argent monoïé, *Abl.* Il ne faut pas toujours considérer la quantité, mais la qualité des choses.)

Quantité. [*Syllabæ quantitas.*] Il se dit en parlant de Vers Grecs & de Vers Latins. Il se dit aussi de la prose, même dans toutes les Langues, puisqu'il n'y en a point sans prosodie. La *quantité* marque le plus ou le moins de tems qui s'emploie à prononcer une syllabe. On assigne un tems à la brève, & deux tems à la longue. La *quantité* est aisée à aprendre. Il n'y a proprement que les Grecs & les Latins qui aient des *quantitez.* (Savoir la quantité.) Voïez *la Prosodie Françoise de Mr. l'Abé d'Olivet, article 40.*

☞ QUARDERONNER. C'est rabatre les arêtes d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c. en y pouffant un quart de rond entre deux filets.

QUARELET, *s. m.* [*Passer lævis.*] Poisson plat qui ressemble à la plye. Il adoucit les acretez de la poitrine.

QUARENTAINE, (QUARANTAINE) *s.f.* [*Quadraginta.*] Prononcez *Karantaine.* C'est-à-dire, *quarente.* Ils étoient une quarentaine de braves foldats.)

Quarentaine. [*Quadraginta dierum spatium.*] Espace de quarante jours. (On fait faire la quarentaine aux personnes qui viennent des lieux où est la peste, avant que d'être reçus dans la ville.) On se sert du même terme pour signifier le tems qu'on demeure dans un lieu séparé, pour le même sujet, quoiqu'on n'y demeure pas 40 jours. (On dit abréger la quarentaine, &c.

Quarentaine. Terme de *Marine.* Il signifie *une corde de la grosseur d'un petit doigt, dont les matelots se servent pour racomoder leurs cordages.*

Quarentaine. [*Quadragesimale tempus.*] Le tems de Carême composé de quarente jours, pendant lesquels l'Eglise commande de jeûner. (La sainte quarentaine.)

☞ *Quarentaine.* La licence des guerres particulières, & le droit de se venger, a été si grande sous le régne même de S. Loüis, qu'il fut obligé d'établir une tréve de quarente jours, à compter du commencement de la querelle, afin d'arrêter les premiers mouvemens qui se calment souvent par le tems. Boutillier, dans sa *Somme Rurale, tit. 33.* fait mention de cette quarentaine, que l'on apella la *quarentaine du Roi*, dans laquelle les amis des deux côtez étoient compris.

QUARENTAINS, (QUARANTAINS) Terme de *Manufacture.* On le dit dans quelques Provinces, des draps de laine dont la chaine est composée de quarente fois cent fils, qui font en tout quatre mille fils.

QUARENTE, (QUARANTE) [*Quadraginta.*] Prononcez *Karente.* Mot indéclinable, qui signifie *quatre fois dix.* (Quarente, quarente & un, quarente deux, &c. Son péché le fit pleurer quarente jours.

Quarente heures. [*Quadraginta horæ.*] Prieres qu'on fait trois jours de suite dans l'Eglise, durant lesquels le Saint Sacrement est exposé.

Quarente-cinq. [*Quadraginta quinque.*] Terme de *jeu de paume.* Ce font les trois quarts du jeu. (C'est un grand avantage d'avoir quarente-cinq sur sa partie.)

On dit par Métaphore, d'un homme qui a de grands avantages dans une affaire, & qui est presqu'assuré d'y réussir, *qu'il a quarante-cinq sur la partie.* On dit aussi d'un homme qui est bien plus habile qu'un autre & qui a de grands avantages sur lui, *qu'il pourroit lui donner quarente-cinq & bisque.*

Quarente-langues. [*Polyglotta.*] Oiseau des Indes, grand comme un étourneau, blanc & rougeâtre. Son chant est si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de tout autre oiseau.

QUARENTIF, (QUARANTIF) *s.f.* [*Curia XL. judicum.*] Ce mot se dit en parlant de la République de Venise, & signifie *la Cour de quarente Juges.* Prononcez *Karantie.* On dit. (La quarentie civile nouvelle. La quarentie vieille. Quarentie criminelle. Il fit passer dans la quarentie criminelle une nouvelle ordonnance, *Amelot de la Houssaye, Hist. du gouv. de Venise.*)

QUARENTIEME, (QUARANTIE'ME) *adj.* [*Quadragesimus.*] Prononcez *Karentiéme.* Terme de nombre ordinal. (Il eſt le quarentiéme. Elle eſt la quarentiéme.)

QUARÉME, *ſ. f.* Voïez *Caréme.*

QUARRE, *ſ. f.* [*Quadrans.*] Prononcez *carre.* Terme de *Chapelier.* Les coins du cu du chapeau (La quarre de ce chapeau eſt percée.)

Quarre, *ſ. f.* [*Quadrans.*] Terme de *Formier & de Cordonnier*, qui ſe dit en parlant de ſoulié & de forme de ſoulié. On apelle les *quarres* du ſoulié, les deux pointes du bout du ſoulié, & les *quarres* de la forme, les deux pointes du bout de la forme. (Les quarres de ce ſoulié ſont percées. Les quarres de cette forme ſont mal faites.)

Quarre. Terme de *Chaudronnier.* On apelle le *quarre* d'un chaudron, d'un poïlon, ou d'une marmite, l'endroit où le fond de ces ouvrages ſe joint au bord.

Béquarre. Terme de *Muſique.* Prononcez *Bécarre.* C'eſt un ſigne qui rétablit dans ſon état naturel une note diéſée ou bémoliſée.

QUARRE', QUARRE'E, *adj.* [*Quadratus.*] Fait en *quarré.* Prononcez *carré.* (Temple quarré. Figure quarrée. Avoir deux piez en quarré. Bataillon quarré.)

Quarré, *ſ. m.* [*Quadratum.*] Choſe faite en *quarré.* (Faire un quarré. Former un quarré.)

Racine quarrée. [*Radix quadrata.*] Nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *quarré*, où il y a autant d'unitez en largeur qu'en hauteur. 10. eſt la racine *quarrée* de 100.

Période quarrée. [*Periodus quadrata.*] Eſt celle qui eſt bien nombreuſe & facile à déclamer.

Partie quarrée. [*Societas quadrata.*] Partie où il y a deux hommes & deux femmes ſeulement. On le dit auſſi d'une partie, ſoit de quatre hommes, ſoit de quatre femmes.

Marchand de bois quarré. [*Sulfuratorum propola.*] Ironiquement eſt un vendeur d'alumetes.

Homme quarré. [*Homo corpore craſſo.*] Celui qui eſt gros & trapu.

☞ Les Romains apelloient, *quadratus*, un homme *quarré*, qui a de larges épaules. Suetone a dit d'une ſtatuë de Veſpaſien, *Staturâ quadratâ, compactis, firmiſque membris.*

Quarré. [*Capſulæ mundi muliebris.*] Maniére de petit coffre, ou de petite caſſette, où l'on met des peignes & autres petites choſes qui ſervent au deshabillé d'une Dame. On lui a fait préſent d'un beau quarré d'argent. Cela s'apelle quarré de toilete.)

Quarré. [*Domus quadrata.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un membre *quarré* qui termine ſouvent quelque partie d'Architecture.

Quarré. [*Area.* Terme de *Jardinier.* C'eſt la place du jardin qui contient pluſieurs planches. (Un petit quarré. Un grand quarré.

Il voit les grands vergers du ſuperbe Verſailles,
Ses feuilles *quarrez*, ſes feuilles murailles.
Perrault.)

Quarré. [*Pixis monetaria quadrata.*) Terme de *Monoïe.* Morceau d'acier fait en forme de dé, dans lequel eſt gravé en creux ce qui doit être en relief dans la médaille. Fer qui porte l'empreinte de l'éfigie, ou de l'écuſſon dont les flans ſont monoïez.

Quarré de mouton, *ſ. m.* [*Quadrans verveeis.*] Ce ſont quelques côtes de mouton que l'on fait rôtir, ou griller. Ce qu'on apelle à Paris *quarré* de mouton, on le nomme dans quelque Provinces de France *haut-côté de mouton*, mais mal, (Un bon quarré de mouton.)

Quarré. [*Quadratum.*] Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt l'éloignement de deux planetes de la quatriéme partie du cercle où elles ſont. (Quand Mars & Mercure ſont regardez de quarré par Saturne, ils rendent les hommes meurtriers. Voïez *Quadrat*, c'eſt la même choſe.)

Quarré. [*Actio equi per quadrum.*] Terme de *Manége.* Piſte qu'on s'imagine former quatre lignes droites, égales, diſpoſées en quarré & également éloignées du centre du Manége, ſur chacune deſquelles on conduit ſon cheval; & cela s'apelle *Travailler quarré.*

Quarré. [*Quadratum.*] Terme d'*Algebre.* C'eſt le produit d'une quantité multipliée par elle-même.

Quarré-long, *ſ. m.* [*Quadratum longius.*] Terme de *Géométrie.* C'eſt une figure de quatre côtez qui a les angles droits, dont un côté eſt plus grand que l'autre. Les artiſans l'apellent auſſi *Batlong.*

Quarré Géométrique. [*Quadratum geometricum.*] Inſtrument de *Matématique*, fait en *quarré*, aïant à l'un de ſes angles droits une alidade mobile autour de cet angle avec deux pinnules, & aux deux côtez qui forment l'angle droit opoſé des diviſions égales en grandeur & en nombre. Il y a auſſi quelquefois un quart de cercle tracé du même centre, & diviſé en quatre-vingt-dix degrez. On ſe ſert plus aujourd'hui d'un demi cercle que du *quarré géométrique.*

Quarré magique. [*Quadratum magicum.*] C'eſt un *quarré* contenant des nombres en proportion Aritmétique, tellement diſpoſez en des rangs paralleles aux côtez du *quarré* dans lequel ils ſont placez, que les ſommes des nombres qui ſe trouvent dans chaque rang & dans chaque diagonale, ſont égales entr'elles. On l'apelle *magique*, parce que c'eſt le problême d'Aritmétique le plus difficile. Les Elémens de Géométrie de M. Arnaud en Parlent.

Quarré de réduction, ou *Quartier de réduction.* [*Quadratum reductionis.*] Terme de *Marine.* C'eſt un inſtrument qui ſert à réduire les degrez d'Eſt & d'Oüeſt en degrez de longitude, & à réſoudre promptement & facilement les triangles rectangles, *Ozan. Dict. Math.*

Quarré perſpectif. [*Quadrans opticum.*] C'eſt la repréſentation d'un *quarré* en perſpective. Ce *quarré* comprend ordinairement toutes les aſſiétes des objets qu'on veut repréſenter dans un tableau, & on le diviſe ordinairement en pluſieurs petits *quarrez perſpectifs*, par le moien deſquels on décrit avec abrégé les aparences de tout ce que l'on veut repréſenter dans le tableau. Voïez la *perſpective de M. Deſargues.*

☞ *Quarré parfait.* Figure réguliére, dont les quatre côtez, & les quatre angles ſont égaux.

QUARRELET. Voïez *Quarelet.*

QUARRE'MENT, *adv.* [*Quadraté.*] En quarré. (Choſe qui eſt coupée quarrément.)

QUARRER, QUARRURE. Voïez *Carrer. Carrure*, &c.

QUART, *ſ. m.* [*Quarta pars.*] Prononcez *Kart.* C'eſt la quatriéme partie de quelque choſe. (Ils ſont leur contrat d'aſſociation, tous y entrent, chacun pour ſon quart, *Patru*, *plaidoié 6.*)

Le Printems eſt le *quart* de l'année, & c'eſt en ce ſens qu'il ſe plaint qu'étant la ſaiſon la

plus agréable il n'occupe pas dans l'année un plus long espace.

L'hiver qui des mortels est la crainte & l'effroi
Durera-t-il autant que moi?
Et je voudrois savoir pourquoi
Je n'ai que le *quart* de l'année.

Quart de nuit.

Quart de boisseau.

Quart d'heure. [*Horæ quadrans.*]

Pour réparer les maux récens
Que le tonnerre a fait à ma maison des champs
Ne pourrois-je obtenir, Sire, avant que je meure
Un *quart-d'heure* de votre tems.
Sanguin.)

Quart de chemin. [*Viæ pars quarta.*]

Quart de lieue. [*Leucæ quadrans.*]

Quart d'aulne. [*Ulnæ quarta pars.*]

Quart d'once, &c. [*Unciæ quadrans.*]

Quart. Terme de *Mer.* C'est l'espace du tems qu'une partie des gens de l'équipage d'un Vaisseau veille pour faire le service, tandis que le reste dort. En France, dans les Vaisseaux du Roi, le *quart* est souvent de huit horloges; dans les autres Vaisseaux, il est tantôt de six, tantôt de sept, & quelquefois de huit. Toutes les fois qu'on lève le quart, on sonne la cloche pour en avertir l'équipage. On dit, *ce matelot n'a pas fait le quart. Ce timonier a fait lever le quart une horloge plutôt qu'il ne falloit.* En Angleterre, le *quart* est de quatre heures; & en Turquie de cinq. On entend par *horloge* une demi-heure, selon Aubin, qui dit dans son *Dictionnaire Maritime*, que six horloges répondent à trois heures, qui est le tems que doit durer le quart, c'est-à-dire, la faction de chaque homme de l'équipage; & au bout de ce tems, ils font alternativement relever les uns par les autres, pour continuer la manœuvre. Il y a beaucoup de Vaisseaux, où le *quart* est de huit horloges ou de quatre heures.

Quart de vent, ou *quart de Rumb.* [*Rhumbus.*] Terme de *Mer.* C'est un air de vent séparé d'un autre air par un arc de douze degrez & quinze minutes.

Quart de rond. [*Torcuma hemycicl.um.*] Sorte de membre d'*Architecture.*

☞ *Quart de rond.* Les Ouvriers apellent généralement ainsi toutes sortes de moulures, dont le contour est un cercle parfait, ou approchant de cette figure, & que les Architectes nomment *ove*, *d'Astler.*

Quart en sus. [*Supra totum.*] Terme de *Finance.* C'est l'addition de la quatrième partie de la somme au total de la somme.

Quart de rang. Terme d'*Exercice Militaire.* (Defiler par quarts de rang.) On dit aussi *quarts de conversion.*

Levreau de trois quarts. C'est un levreau qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

† *Quart.* Terme de femme qui revend par les rues de Paris sur des paniers qu'on apelle inventaires, il signifie *navet.* (A mes bons quarts.)

Quart, *te*, *adj.* [*Quarta pars denarii.*] Quatrième. Ce mot n'a gueres d'usage qu'en ces phrases de finances. *Quart denier.* Et de chasse. (Ce Sanglier est à son quart d'an. On apelle aussi *fièvre quarte*, une fièvre qu'on a tous les quatre jours, qui ne laisse que deux jours francs. [*Febris quartana.*] On dit aussi *fièvre double quarte*, lorsqu'elle revient deux fois dans ces quatre jours, & qu'elle ne laisse qu'un jour de franc. *Voiez plus bas Quarte.*)

☞ *Quart denier.* Droit Seigneurial que le Seigneur féodal perçoit dans le cas de vente, de donation, suivant la Coûtume du Boulenois, *art. 50. & 106.*

† *Au tiers & au quart.* [*Cuique promiscuè.*] C'est-à-dire, *à tout le monde* indifféremment. (Donner au tiers & au quart. On y fait médire & *du tiers & du quart*, *Molière.* C'est-à-dire, on y médit de tout le monde.)

Quart-aieul, *f. m.* Terme de *Généalogie.* C'est celui qui est quatrefois aieul, ou quatre fois grand-pere. (C'est son quart-aïeul paternel. C'est son quart-aïeul maternel.)

Quart de cercle, *f. m.* [*Circuli quadrans.*] Sorte d'instrument de Matématique, qui est la quatrième partie d'un cercle, & dont on se sert pour les observations d'Astronomie & de Géographie. On l'apelle aussi *quart de nonante.*

Quart d'écu, *f. m.* [*Nummi quadrans.*] Espéce d'argent, qui sous le régne de quelques Rois a valu quinze sous, & sous le régne d'autres, vingt sous. Elle a eu cours du tems de Henri second, de François second, de Charles neuvième, de Henri troisiéme, de Henri quatriéme, & a cessé sous le régne de Loüis treiziéme. Le *quart d'écu*, du tems de Henri second, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette légende, *Dei gratiâ sum id quod sum.* Le quart d'écu, sous le régne de Henri troisiéme, avoit d'un côté une croix fleurdelisée, avec cette légende, *Henricus tertius Dei gratiâ Francorum & Poloniæ Rex*, & de l'autre coté un écusson couronné, où il y avoit trois fleurs de lis, avec cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Le *quart d'écu* a eu cours sous le régne de Henri quatriéme, & n'a commencé à n'être plus de mise que vers l'année 1640. ou 1641. qu'on fit des écus blancs, des pièces de trente sous, de quinze sous, & de cinq sous.

* *Il n'a pas vaillant un quart d'écu.* [*Ne assem quidem habet.*] C'est-à-dire, il est gueux.

Demi quart d'écu. [*Octava pars nummi.*] Piéce d'argent fait comme le quart d'écu, hormis qu'elle étoit plus petite, & qui valoit la moitié du *quart d'écu.*

Quart de papier, *f. m.* [*Quadrans papiri.*] Terme de *Gens qui marquent le papier.* C'est la moitié d'une demi-feüille. (On paie fix deniers pour chaque quart de petit papier.)

QUARTAIN, QUARTAINE, *adj.* [*Quartanus.*] Prononcez *Kartain.* Ce mot ne se dit qu'au *féminin* en parlant de fiévre quarte, & toujours en forme d'imprécation. (Quoi vous rongissez de dépit comme si je donnois de mauvaises étrennes, vos fiévres quartaines. *Voit. poës.* La fiévre quartaine puisse serrer le bourreau de Tailleur. *Molière.*)

QUARTAL, *f. m.* Sorte de mesure de grains en usage en Bresse & en d'autres lieux. Le quartal de Bresse contient quatorze boisseaux de Paris.

QUARTAN, *f. m.* [*Quatuor annos natus.*] Terme de *Chasse*, qui se dit du sanglier, & veut dire *son quatrieme an.* (Sanglier qui est à son quartan. Sanglier qui commence son quartan.)

QUARTAS. Petite monnoie de cuivre dont on se fert en Espagne. Le quartas vaut quatre maravédis, d'où il a pris son nom.

QUARTAUT, *f. m.* [*Quartarius dolii.*] Prononcez *carto.* C'est un quart & demi quart de muid de vin, mesure d'Orleans. (J'ai acheté un petit quartaut d'excellent vin.)

Quartant de Champagne. C'eſt un tiers de muid.
Quartaut de Bourgogne. C'eſt un quart de muid.
Quartaut. C'eſt un quart de muid, meſure de Paris.

QUARTE, *adj.* [*Febris quartana.*] Prononcez *carte.* Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de fiévre qu'on apelle fiévre quarte, qui eſt cauſée par une humeur mélancolique, & qui prend ſes accez chaque quatriéme jour.

Quarte de vents. Voïez *Quarts.*

Quarte, ſ. f. [*Quadrantal.*] Sorte de meſure d'étain contenant deux pintes. (Une quarte bien faite. Acheter, vendre une quarte.)

Quarte. [*Manûs interior flexio.*] Terme de *Maîtres d'Armes.* C'eſt un mouvement du poignet en dedans. (Alonger de quarte. Toucher l'épée de quarte. Entendre la tierce & la quarte. Pouſſer une eſtocade de quarte. Pouſſer de quarte le long de l'épée. *Liancourt, Maître d'armes, ch. 4. & 5.*)

Entendre la tierce & la quarte. Cette façon de parler ſe dit quelquefois en riant, & ſignifie, *ſavoir faire des armes comme il faut, & en quelque ſorte en Maître.*

Quarte. [*Diateſſaron.*] Terme de *Muſique.* C'eſt un intervale dont les ſons extrêmes ſont diſtans de quatre degrez, & qui eſt compoſé de deux tons & demi. (Quarte diminuée. Quarte ſuperflue. Fauſſe quarte. Voïez *le Traité de l'harmonie, par Rameau, liv. 1. art. 4.*

Quarte. [*Quatuor chartæ luſoriæ majores.*] Terme de *Jeu de Piquet.* Ce ſont quatre cartes qui ſe ſuivent, & qui ſont de même couleur. (Avoir une quarte. La quarte vaut quatre points. Quarte major. Quarte baſſe.)

Quarte. [*Quatuor hemiſpherii partes diviſæ.*] Terme de *Géometrie* & d'*Aſtronomie.* C'eſt la quatriéme partie d'un hemiſphere. (Quarte ſeptentrionale, Orientale; c'eſt la partie qui eſt entre le Septentrion & l'Orient, & ainſi des autres.)

Quarte. [*Quarta trebelliana, falcidiana.*] Terme de *Juriſprudence.* La quatriéme partie d'une ſucceſſion. (La Quarte Trebelliane, la Falcidie.)

La Quarte Trebelliane ou *Trebelliene;* c'eſt la quatriéme partie d'une ſucceſſion qu'un héritier inſtitué retenoit par devers lui, quand il étoit chargé d'un Fidei-commis, qu'il obligeoit à mettre l'hérédité entre les mains d'un autre. La *quarte falcidie* ou *falcidienne*, faiſoit le même retranchement à l'égard des legs, par leſquels le Teſtateur avoit épuiſé la ſucceſſion. C'eſt pourquoi on les confond l'une & l'autre dans les Loix; le Fidei-commis & les Legs étant preſque la même choſe à l'égard de l'héritier.

Quarte-feuille. [*Tetrafolium.*] Terme de *Blaſon.* Fleur qui a quatre feuilles.

QUARTENIER, QUARTINIER, *ſ. m.* [*Urbicæ regionis tribunus.*] Le prémier de ce mot eſt obſcur, & on prononce *cartenié* ou *cartinié.* Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, chapitre 32. diſent *quartinier*, & on croit que regulièrement parlant on doit parler de la ſorte; cependant de tout tems l'uſage ſemble être plus pour *quartenier* que pour *quartinier*, témoins ces quatre vers du Catolicon d'Eſpagne :

(A chacun le ſien, c'eſt juſtice,
A Paris ſeize *quarteniers*,
A Montfaucon ſeize piliers,
C'eſt à chacun ſon benéfice.)

Les *quarteniers* ou *quartiniers*, ont ſoin chacun en leur quartier que les portes de la ville ſe puiſſent bien fermer, que les abords en ſoient libres. Qu'il ne ſoit fait ſur le rempart aucune ordure qui infecte le voiſinage, & ils doivent faire leur raport au Prévôt des Marchands ſur toutes les choſes qui concernent leurs charges.

Quartenier. [*Quartenio.*] Terme de *Marine.* Voïez *Quartier-Meſſier.*

QUARTER, *v. n.* [*Orbitas vitare.*] Ce mot ſe dit par les *Cochers* & *Chartiers*, & ſignifie *aller entre deux ornieres & les éviter, parce qu'elles ſont trop profondes & incommodes.*) Il faut quarter en cet endroit-là.)

Quarter, v. n. [*Corpus flectere.*] Terme d'*Eſcrime.* C'eſt ôter ſon corps hors de la ligne; ce qui ſe fait en piroüettant, en tournant le corps, comme ſur un pivot, pour ſe défendre des paſſes.

QUARTERON, *ſ. m.* [*Centenarii quadrans.*] Prononcez *Carteron.* Ce mot en parlant des choſes que l'on compte par *cent*, veut dire *vingt-cinq.* (Un quarteron de poires. Un quarteron de pommes. Un quarteron d'Abricots.)

Quarteron. [*Quarta pars libræ.*] Ce mot, en parlant de certaines choſes qu'on péſe, c'eſt le quart d'une livre. Ce ſont quatre onces. (Un quarteron de beurre. Un quarteron de fromage. Un *demi-quarteron*, ce ſont deux onces.)

Quarteron d'or. [*Vicenæ auri bracteolæ.*] Terme de *Batteur d'or.* C'eſt un petit livre de vingt-cinq feuilles d'or, que les Batteurs d'or vendent aux doreurs. (Acheter un quarteron d'or.)

QUARTIER, *ſ. m.* [*Quadrans.*] Prononcez *Cartier.* Le mot de *quartier* veut dire *la partie d'une choſe qui ſe diviſe en quatre.* Ainſi on dit: (Un quartier d'agneau. Un quartier de veau. Un quartier de mouton. Un quartier d'étoffe. Un quartier de terre, &c.)

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, *qu'il ſe met en quatre quartiers pour ſon ſervice.*

Quartier. [*Calculi poſterior pars.*] Ce mot ſe dit auſſi d'une choſe qui n'a que deux quartiers. Ainſi on dit: (Les deux quartiers d'un ſoulié.) On dit auſſi, *les quartiers d'une ſelle.*

Quartier de terre, quartier de vigne. C'eſt la quatriéme partie d'un arpent.

Quartier. [*Congeries lapidum.*] Ce mot veut dire quelquefois *une piéce de quelque choſe.* (Les Vitelliens rouloient de gros quartiers de pierre. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 4.*)

Quartier. Terme de *Cartier.* Groſſe piéce qui fait toute ſeule une voie. (Quartier de pié-droit.)

☞ *Quartier tournant.* C'eſt dans un eſcalier un nombre de marches d'angle, qui par leur colet tiennent à un noyau. C'eſt peut-être ce que Vitruve a apellé *inverſura. Quartier de vis ſuſpendue.* C'eſt dans une cage ronde, une portion d'eſcalier à vis ſuſpendue, pour racorder deux apartemens qui ne ſont pas de plein pied. *Quartier de voye.* On apelle ainſi les groſſes pierres dont une ou deux font la charge d'une charrette attelée de quatre chevaux.

Quartier. [*Urbis regio.*] Ce mot ſe dit en parlant de grandes villes, de Païs, de provinces, &c. Et il ſignifie, *endroit de ville, de païs, de province.* (Etre logé dans un des plus beaux quartiers de Paris. Il y a fort bonne compagnie dans mon quartier. Avoir un quartier de Maître d'Ecole à Paris. On lui dit que c'étoient les

peuples les moins belliqueux de ces quartiers. *Abbane. Tac. Arr. liv. 12.*)

Quartier. [*Accolz.*] Il se dit pour signifier *les gens du quartier.* (Elle ne visite point son quartier. On a fait une chanson de tout le quartier, c'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme,
Tout le *quartier* le sçait, chacun dit, le pauvre homme.
Sanlec.)

Quartier. Se dit en parlant des provinces & de la campagne, & on le dit au pluriel. (Ecrivez-moi les nouvelles de vos quartiers. Cet étranger vient de nos quartiers, &c.)

Quartier. [*Trimestris pensio.*] Ce mot se dit en parlant des gens qui paient pension, & signifie *trois mois.* (Le quartier de la pension commence. Le quartier de la pension est échu. Le quartier est fini. Avancer le quartier est fini. Avancer son quartier. Paier son quartier.)

Quartier. [*Trimestre officium.*] Ce mot se dit des gens qui servent chez le Roi, chez quelque Prince, ou grand Seigneur, & signifie *trois mois*, pendant lesquels on est obligé de servir. (Etre de quartier chez le Roi. Servir par quartier. Sortir de quartier.)

Quartier. [*Quadrans.*] Terme d'*Astrologie.* Ce mot se dit en parlant de la Lune, & signifie, *la rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil.* On l'appelle aussi *quadrature. Rohault, Physique, tome 2. ch. 9.*

Quartier. [*Equini cornu latera.*] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. Terme de *Maréchal.* Ce sont les côtez du sabot entre la pince & le talon, de part & d'autre. (Ce cheval a quelque feime aux quartiers, car il boite.)

Quartier neuf. Ce mot se dit en parlant du pied des chevaux, auſquels il faut couper l'un des quartiers de la corne, pour quelque mal qui leur vient au sabot (Ce cheval a fait quartier neuf, c'est-à-dire, que la corne qu'on avoit coupée à un de ses quartiers est revenuë. *Saint-George, Art de l'homme d'épée.*)

Quartier. [*Scutum, scutulum.*] Terme de *Blason.* C'est une partie de l'écu où l'on met quelques armes de famille. On place dans le premier quartier les armes de la maison principale, & dans les autres quartiers, les alliances. *Colombiere.* Il faut faire quartiers pour la Noblesse des Comtes de S. Jean de Lyon.

(Hé bien, je m'addoucis, votre race est connuë.
Depuis quand? Repondez, depuis mille ans entiers,
Et vous pouvez fournir deux fois seize *quartiers.*
Despreaux.)

Quartier, f. m. [*Locus designatus.*] Terme de *Guerre.* C'est le lieu assigné à certaines troupes pour vivre, loger & camper. Le quartier du Roi est celui où le Roi loge & campe en personne. *Quartiers*, se dit aussi des logemens qui se font à la campagne: on dit, *ce Général a étendu ses quartiers bien loin.* (Un quartier bien fortifié, bien retranché.)

* *Quartier.* [*Castrorum metationis cuſtodes.*] Les troupes qui sont dans un quartier. (Enlever un quartier.)

Quartier de siége. [*Obsidionis locus.*] C'est un campement sur l'une des principales avenuës d'une place, lequel est apellé *quartier du Roi*, quand il est commandé par le Général de l'Armée. (On dit établir les quartiers. Disposer les quartiers. Prendre son quartier à la portée du canon de la place. On établit les quartiers sur les plus grands passages de la place, pour empêcher les secours & les convois.)

Quartier d'assemblée. [*Edictus ad conveniendum locus.*] C'est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en corps. (Le quartier d'assemblée n'est pas loin d'ici.)

Quartier de rafraichissement. [*Fatigati exercitûs refectio.*] C'est le lieu où des troupes fatiguées vont se retablir & se remettre, tandis que la campagne dure encore. (On a donné aux troupes un tel lieu ou un tel pais pour quartier de rafraichissement.)

Quartier d'Hiver. [*Hibernacula.*] Lieu où logent les troupes pendant l'Hiver. C'est quelquefois aussi l'intervale du tems compris entre deux campagnes. On dit, (Marcher en quartier d'Hiver. Mettre en quartier d'Hiver. Le quartier d'Hiver a été court. Le quartier d'Hiver sera long.)

Mettre l'alarme au quartier. Donner l'alarme au quartier. C'est débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt.

Quartier de vivres, &c.

Quartier-mestre, *s. m.* [*Contubernii militaris metator.*] C'est le Maréchal des logis d'un Regiment d'infanterie étrangere.

Quartier-mestre. [*Navarchi vicarius.*] Terme de *Mer.* C'est l'Oficier de mer qui regarde principalement le service des pompes.

Quartier de venerie. [*Venatorum ædes.*] Terme de *Veneur.* C'est le logement des chiens & des veneurs. *Salnove.*

† * *Quartier.* [*Alicui supplici vitam dare.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre.* (Donner quartier, c'est-à-dire, donner la vie & traiter favorablement des ennemis vaincus.)

† * *Quartier.* [*Urgere.*] Ce mot se dit dans le figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier*, signifie, *ne point pardonner, ne rien accorder de ce qu'on nous demande, obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux, pousser à toute outrance.* (Ils persécutent la science & ne lui donnent point de quartier. *Gomb. Ep. l. 1.*)

Tout beau, tout beau, quartier, si du tombeau.
Scaron, poës. Point de quartier pour la pauvreté.
Les absens y sont assassinez à coups de langue,
& on n'y fait quartier à personne. *Scar. Rom.*)

Je pense que pour moi, s'il étoit nécessaire,
Elle se mettroit en *quartiers.*
Benser. Ballet de la nuit, 3. p. 2. entrée.)

C'est-à-dire, qu'elle me serviroit avec chaleur.)

† On dit que *les femmes sont les gazettes du quartier.* [*Rumores omnes palam faciunt mulieres.*] Pour dire qu'elles savent tout ce qui s'y passe, & qu'elles en débitent toutes les nouvelles.

A quartier. [*Scorsum.*] Sorte d'*adverbe*, qui signifie, *à part, se tenir un peu éloigné de quelque chose que ce soit. Se reculer & se retirer pour en laisser passer d'autres.* Quelques-uns croient que ce mot de *quartier*, est un peu vieux dans tous ces sens.

IN QUARTO. Mot tiré du Latin, que l'usage a rendu François, & qui se dit des Livres dont les feuilles sont pliées en quatre. Les Mémoires Ecléſiaſtiques de Monsieur de Tillemont sont *in quarto.*

QUARTINIER. Voïez *quartenier.*

QUARTODECIMANS. [*Quartodecimani.*] Hérétiques ou Schismatiques qui célébroient toujours la Pâque le quatorziéme de la Lune de

de Mars avec les Juifs, & qui eurent à ce sujet un grand démêlé avec le Pape Victor, qui selon quelques-uns les excommunia. Saint Irenée, Evêque de Lyon, en écrivit à ce Pape, & l'exhorta à agir avec les Asiatiques avec plus de modération. Voiez *Monsieur de Tillemont & le Pere Petau, dans ses Notes sur S. Epiphane.*

QUAS, *s. m.* C'eſt le nom Ruſſe d'une boiſſon, dont voici la préparation. « On laiſſe » aigrir de la farine dans de l'eau, on la fait » bouillir enſuite. Il faut changer cette eau de » trois en trois jours, pendant quelque tems: » on la tire enſuite au clair: on met dedans » de la menthe, & quelques autres herbes » odoriférantes, & on en boit. » Cette boiſſon tient lieu de vin, ſur-tout pour les enfans, à qui on la fait boire auſſi par principe de ſanté.

QUASI, *adv.* [*Quaſi, ferè.*] Prononcez *kaſi.* (Il n'arrivre quaſi jamais. *Vaug. Rem.* Vous ne me dites quaſi rien de vous. *Voit. l. 25.* Ce n'eſt quaſi pas la peine de vous le diſputer.)

Vaugelas dans ſes Remarques avoit dit que le mot *quaſi* étoit bas, que nos meilleurs Ecrivains n'en uſoient que rarement, & qu'ils diſent d'ordinaire *preſque.* Cependant il ajoûte que *quaſi*, en certains endroits, ſe peut dire, même avec quelque grace, comme quand on dit, *Il n'arrive quaſi jamais que*, &c.

« Le mot *quaſi* ne doit point être qualifié » de *bas* (dit l'Académie ſur cette remarque » de Vaugelas) cependant peu de perſonnes » s'en ſervent préſentement. Cette phraſe, *il* » *n'arrive preſque jamais que*, a paru préférable » à *il n'arrive quaſi jamais que*, où Monſieur » de Vaugelas trouve de la grace. Ceux qui » ont cru que cette derniére étoit meilleure, » ont peut-être prétendu qu'il étoit bon d'éviter » la ſillabe *que* répétée deux fois: mais le mot » *jamais* qui eſt entre ces deux *que*, n'y laiſſe » point de rudeſſe. » Ainſi on peut, ſelon cette déciſion, dire l'un ou l'autre. L'Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la langue Françoiſe, *page 516.* ſe déclare pour *quaſi*, & raporte pluſieurs autoritez pour ſoutenir ſon ſentiment: mais quoiqu'il puiſſe dire, le mot *quaſi* eſt rude, & je crois qu'on doit l'éviter quand on veut plaire à l'oreille.

QUASIMODO, *ſ. f.* [*Dominica in albis.*] Prononcez *Caſimodo.* C'eſt le Dimanche de l'Octave de Pâque. (Il eſt né le jour de quaſimodo. Je l'ai renvoié à la quaſimodo. *Prov.*) On apelle ainſi ce Dimanche, parce que l'*introit* de la Meſſe dudit jour, commence par ces mots, *Quaſi modò.*

QUATERNE. [*Quaterni numeri.*] Terme de *Jeu de triquetrac.* Ce ſont *deux quatre.* On dit *Carmes.*

QUATERNAIRE, *adj.* [*Quaternarius.*] Il ſe dit des nombres. Nombre quaternaire, c'eſt un nombre de quatre unitez, ou un multiplié de quatre. (Le quaternaire a pluſieurs propriétez.)

QUATORZE. [*Quatuordecim.*] Nom de nombre. Ce mot eſt indéclinable. Prononcez *Katorze.* (Ils ſont quatorze. Elles ſont quatorze.

Avecque quatorze ans écrits ſur le viſage,
Il vous feroit beau voir prendre un air ſérieux;
Ne renverſez point l'ordre établi par l'uſage,
Hé, que peut-on faire de mieux,
Que de ſoûtenir à votre âge?
Deshoulieres.)

Quatorze. [*Quatuor charta majores.*] Terme de *Jeu de piquet.* Ce ſont quatre cartes de différentes couleurs, mais de même nom & de même valeur dans chaque couleur. (Il y a un quatorze d'as, de rois, de dames, de valets & de dix. Ce ſont les quatre as, les quatre rois, les quatre dames, &c. Avoir un quatorze. Compter un quatorze.)

Quatorze. [*Decimus quartus.*] Ce mot ſe dit pour *quatorziéme.* (Louis quatorze. On dit auſſi Louis quatorziéme. La prémiére façon de parler eſt plus ſelon l'uſage, & l'autre plus ſelon la Grammaire.)

Quatorze. [*Nodum in ſcirpo quærere.*] Ce mot entre dans des façons de parler proverbiales. *Chercher midi à quatorze heures.* Ce proverbe ſupoſe la coûtume d'Italie, de compter les heures au-delà de douze & juſques à vingt-quatre, commençant à les compter depuis le coucher du Soleil. Or comme à midi, même dans les plus grands jours, on compte plus de quatorze heures, en ce pais-là, *chercher midi à quatorze heures*, c'eſt chercher une choſe où elle n'eſt pas.

† * *Faire en quinze jours quatorze lieuës.* [*Parum in die operari.*] C'eſt-à-dire, faire peu de beſogne chaque jour.

* QUATORZAINE, *ſ. m.* [*Quatuordecim dierum intervallum.*] Terme de *Palais* & de *Coûtume.* C'eſt l'intervale de quatorze jours. Il ſe dit de l'intervale dans lequel on fait les criées des biens qu'on décrete.

QUATORZIÉME, *adj.* [*Decimus-quartus.*] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le quatorziéme. Elle eſt la quatorziéme.)

Quatorziéme, ſ. m. Ce mot, en parlant de mois & de jour, ſignifie *le quatorziéme jour.* (Sa lettre eſt du quatorziéme. On dit auſſi en parlant, *la lettre eſt du quatorze.*)

QUATRAIN, *ſ. m.* [*Geminum diſtichum.*] Prononcez *catrain.* Quelques-uns diſent & écrivent *quadrain*, mais mal. Ce mot eſt un terme de Poeſie Françoiſe, lequel ſignifie *une Stance de quatre vers.* (La matiére des quatrains eſt morale, & a pour objet ce qui concerne la conduite de la vie. Leur caractére eſt ſimple & grave. Voiez *les quatrains de Godeau & de Deſmarais.*)

Quatrains. [*Rhimus tetraſticus.*] Ce mot ſe dit en parlant du Sonnet François, & ſignifie *quatre vers.* (Les deux quatrains du ſonnet ſont ordinairement ſur deux rimes ſemblables.

Il veut qu'en deux *quatrains* de mefure pareille;
La rime avec deux fons frape deux fois l'oreille.
Deſpréaux, Poëtique, c. 2.)

Quatrain ou *quatrin, ſ. m.* [*Teruncium.*] Ancienne monnoie qui valoit un liard.

QUATRE. [*Quatuor.*] Nom de nombre indéclinable. (Il y a quatre hommes qui travaillent continuellement. Les quatre élemens. Les quatre ſaiſons de l'année. Les quatre points cardinaux de l'horizon. Les quatre Mendians. On dit au jeu de Dez *amener quatre.* Il ſe marque ainſi IV. ou 4.

Quatre, ſ. m. Terme de *Cartier.* C'eſt une carte où il y a quatre points. (Un quatre de cœur, de pique, de carreau, de tréfle.)

Quatre, ſ. m. [*Quartus.*] Ce mot ſe dit pour *quatriéme.* (Henri quatre eſt né à Pau le 13. Décembre 1553. On dit auſſi, *Henri quatriéme eſt né à Pau.* La prémiére façon de parler eſt

plus selon l'usage, & l'autre plus selon la Grammaire.

Que sert-il que Paris au bord de son canal,
Expose de nos Rois ce grand original,
Qui sçût si bien régner, qui sçût si bien combattre?
On ne parle point d'Henri *quatre*,
On ne parle que du cheval.
De Monmort.)

A quatre, *adv.* Ce mot entre dans quelques façons de parler simples ou proverbiales (*Marcher à quatre pattes.* C'eſt ſe trainer par terre ſur les genoux & avec les mains. *Faire le diable à quatre.* C'eſt faire le méchant, l'enragé, & faire plus de peine & de mal que quatre autres. *Se faire tenir à quatre.* C'eſt faire le furieux & le méchant, & au fond ne l'être pas beaucoup. Témoigner en aparence, qu'on ſe veut battre, & au fond n'en avoir pas grande envie.

Tous les trente-deux vens ſont ici déchaînez;
Chacun d'eux fait *le diable à quatre*,
Et je penſe pour moi, qu'ils veulent tout abattre,
A voir comme ils ſont mutinez.
Du Trouſſet.

Se mettre en quatre pour quelcun. C'eſt s'emploïer de tout ſon pouvoir à lui rendre ſervice.

Tirer à quatre chevaux. Voïez *Cheval.*

* *Quatre à quatre & le reſte en gros.* [*Confuſè.*] *Proverbe*, pour dire, que *l'on va en confuſion.*

Quatre à quatre, *adv.* [*Quaternis.*] Quatre à chaque rang.

Quatre cens. Terme de *nombre.* C'eſt-à-dire, quatre fois cent. (Il y a quatre cens hommes dans la place.)

Quatre fois, *adv.* [*Quater.*] (Se faire dire une même choſe quatre fois.)

Quatre mille. [*Quater mille.*] Terme de *Nombre indéclinable.* (Un camp volant de quatre mille hommes. Voïez *Mille.*)

Quatre Nations. [*Collegium quatuor nationum.*] C'eſt un Colége à Paris, fondé en 1661. par le Cardinal Mazarin, pour l'inſtruction & l'entretien de 60. enfans originaires des Païs conquis par le Roi Loüis XIV. Savoir, quinze de Pignerol & de l'Italie, quinze d'Alſace, vingt de Flandres, & dix du Rouſſillon.

Quatre-tems. [*Quatuor anni tempeſtatum jejunium.*] Terme d'*Egliſe.* Jeûne de trois jours qu'on fait une fois en chaque ſaiſon de l'année, & qui pour cette raiſon, a été apellé, *quatre-tems.* (Garder les quatre-tems.)

Quatre-vints. [*Octoginta.*] Sorte de nombre, qui veut dire, *quatre fois vint.* On dit, *quatre-vint un*, *quatre-vints deux*, *quatre-vints trois*, &c. (Le Pape Innocent X. mourut à quatre-vints ans huit mois; on ouvrit ſon corps, où l'on trouva ſept bouteilles d'eau, peſant quinze livres. *Priorato*, *Hiſt. l. 5.*) On dit auſſi, *quatre-vints dix*, au lieu de *nonante.*

Quatre-vintiéme. adj. [*Octogeſimus.*] Nom de *Nombre ordinal.* (La quatre-vintiéme partie.)

QUATRIÉME, *adj.* [*Quartus.*] Nom de *Nombre ordinal.* (Henri IV. eſt né à Pau. Elle eſt la quatriéme.)

Quatriéme, *adj.* [*Quarta dies.*] Ce mot, en parlant des jours d'un mois; C'eſt-à-dire, le quatriéme jour. (C'eſt aujourd'hui le quatriéme du mois. Sa lettre eſt du quatriéme.)

☞ *Quatriéme du vin qui ſe vend en broche & en détail en certains lieux. Ragueau, dans les anciens Titres, quartum & quartanum* ſont une méſure. Voïez *Boſquet, ſur les Epîtres d'Innocent III. pag. 110.*

Quatriéme. ſ. m. & f. (Etre d'un quatriéme dans une afaire. Etre pour un quatriéme dans une entrepriſe.

On dit d'un écolier qui étudie dans la quatriéme, *c'eſt un quatriéme*, *il étudie en quatriéme*, *il vient de ſortir de quatriéme.*

On dit auſſi, *la Quatriéme des Enquêtes*, pour dire, *la quatriéme chambre des Enquêtes.*

Quatriéme, *ſ. f.* [*Quatuor primæ chartæ luſoriæ.*] Terme de *Piquet.* Ce ſont quatre cartes qui ſe ſuivent & de même couleur. (J'ai une quatriéme. Quatriéme majeure ou quatriéme haute. Quatriéme de roi, de dame, &c. c'eſt-à-dire, qui commence au roi, à la dame, &c. Quatriéme baſſe.)

* QUATRIEMEMENT, *adv.* [*Quarto loco.*] Ce mot eſt hors d'uſage, & en ſa place on dit, *en quatriéme lieu.* (En quatriéme lieu, vous vous ſouviendrez d'adorer vôtre Créateur. *S. Ciran*, *Théol. fam.*)

QUATRUPLE, *ſ. m.* Voïez *Quadruple.*

QUE.

QUE. [*Qui*, *quæ*, *quod.*] Ce mot eſt un pronom rélatif qui eſt indéclinable, qui devant une voïelle, perd ſon *e*, & qui ſe met pour *lequel*, *auquel*, *leſquels*, *leſquelles*, &c. de quoi que ce ſoit qu'on parle. Exemple. (C'eſt un méchant que le Ciel châtie. *Arnaud.* *Que* eſt mis dans cet exemple pour *lequel.* Ce n'eſt pas à toi que je voudrois déguiſer la vérité. *Ablanc. Luc.* *Que* dans cet exemple eſt mis pour *auquel ou à qui.* Les méchans ſont ſemblables à ces petites pailles que le vent emporte. *Pſ.* *Que* dans cet exemple eſt mis pour *leſquelles.*)

Il eſt donc à propos d'obſerver ici, qu'en pluſieurs façons de parler, on ſe ſert de *que* au datif pour *à qui*, & à l'ablatif pour *de qui* & *dont*: mais ce n'eſt que quand le terme de ſa rélation eſt au datif ou à l'ablatif, comme dans ces phraſes, *c'eſt à vous que je parle*, *c'eſt de vous qu'on parle*, *de la façon qu'il en uſe.* Et dans une infinité d'autres dans leſquelles l'uſage de la langue au-deſſus des régles de la Grammaire a introduit, qu'au lieu de dire *à qui* & *de qui* ou *dont*, on l'exprimât d'une maniére plus conciſe, en donnant à *que* la force & la ſignification d'un datif & d'un ablatif. *Gramm. Franç. de Deſmareſt*, *pag. 277. in-12.*

Que. Ce mot eſt quelquefois une *conjonctive* qui ſe met entre deux verbes, & pour l'exprimer tout ſimplement en Latin, ſe rendoit par *quòd.* (Seigneur, j'eſpére que j'entrerai dans vôtre maiſon, & que je vous adorerai.)

Que [*Nihil.*] Ce mot devant l'infinitif ſe met quelquefois au lieu de ces mots *rien à.* Exemple. *Quand on n'a que faire*, *on ſe diverti*; C'eſt-à-dire, quand on n'a rien à faire. *Vaug. Rem.*

Que. [*Cur*, *quare.*] Ce mot eſt une maniére de *particule*, & il ſe met au lieu de *pourquoi*, quand on interroge. Exemple. (Que n'avez-vous recours à Dieu dans vôtre miſére? *Arn.* Mercure, que ne le détaches-tu? *Abl.*)

Que. [*Quid.*] Ce mot ſe met au lieu de ces mots *quelque choſe.* Exemple. (Qu'eſt-ce là que je vois? pour dire, *quelle choſe eſt là.* Que dites-vous?)

☞ Malherbe a dit dans ſes *Stances ſur l'attentat commis ſur la perſonne d'Henri le Grand :*

Le Roi vit & ce miſérable,
Ce maiſtre vraiment déplorable,
Qui n'avoit jamais éprouvé
Que peut un viſage d'Alcide.

Et dans les *Stances ſur la Régence de la Reine :*

Le repos du ſiécle où nous ſommes,
Vs faire à la moitié des hommes
Ignorer ce que c'eſt que le fer.

On eſt ſurpris de voir qu'un homme qui tenoit le prémier rang parmi les Poëtes de ſon tems, & qui d'ailleurs a fait de ſi beaux vers, ne ſe ſoit pas aperçu du mauvais éfet de ces deux *que* ſi près l'un de l'autre, & qu'ici *que* ſeul ne ſignifie rien. Marigni a dit dans des *Stances. :*

Il eſt vrai, que ſert de le taire?
J'oſai lever les yeux vers une Déité.

Il faut dire, *que ſert-il?*

Que. [*Cùm.*] Particule qui ſe met au lieu de *lorſque.* (Il me frapa l'autre jour que j'étois malade. *Ablanc. Luc.*)

Que. [*N.*] Particule qui ſe met au lieu de la conjonctive *de peur que* ou *de crainte que.* (Reçois un coup de bâton ſans crier, que je ne t'en donne un autre. *Ablanc. Luc.*)

Que. [*Ut.*] Cette particule s'emploie pour *afin que* (Monte vîtement que je t'attache. *Ablancourt. Luc.*)

Que. Particule qui ſert à exprimer quelque ſouhait ou quelque imprécation. (Que Dieu vous comble de bénédiction. Que Dieu confonde les méchans.)

Que. Particule qui ſert auſſi à exprimer quelque ſorte d'admiration, ou autre mouvement de l'ame. Exemple. (Que vous êtes heureux!

Mon Dieu, mon Créateur,
Que ta magnificence étonne tout le monde,
Et *que* le Ciel eſt bas auprès de ta hauteur!
Malherbe, Poëſies.)

☞ *Que* tout ſeul pour *ô que.* Godeau, dans une *Ode au Roi Loüis XIII.*

Que par un miracle viſible
Le Ciel feconda ton deſſein!
Que d'une conſtance invincible
Il arma ton généreux ſein!
L'Enfer qui d'un Peuple infidéle
Soûtenoit l'injuſte querelle,
En vain s'éleva contre toi,
Et ne put avec ſes furies,
Parmi ſes troupes aguerries
Semer la révolte & l'éroi.

Godeau ne doit pas être imité dans cette expreſſion.

† *Qu'ainſi ne ſoit, qu'ainſi ſoit.* [*Ita ut.*] La derniére de ces deux façons de parler eſt hors d'uſage, & la prémiére veillit fort. On dit en ſa place, *bien que, de ſorte que, encore que.*

Que non pas. [*Quàm.*] Ces mots ont vieilli, & *non pas* eſt ſuperflu. On ne dit guére, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que non pas de l'Orateur.* Il faut dire ſimplement, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que de l'Orateur.*

Que. Cette particule ſe joint à diverſes autres. *Afin que, bien que, encore que, quoique, d'autant que, parce que, &c.*

Que. [*Tantùm, dumtaxat.*] Se met pour ſeulement. (Je n'ai demeuré que trois jours à Lyon.)

Que, entre dans beaucoup de phraſes, ou il veut dire, *ſi ce n'eſt.* (Nous n'avions perſonne avec nous qu'un importun dont nous aurions ſouhaité d'être délivrez.)

Que, s'emploie quelquefois pour *commander.* (Qu'on ouvre cette porte.)

Que ſi, que non, que bien, que mal. (C'eſt-à-dire, tellement quellement. Cette prémiére façon de parler eſt ſubſtantive, dans la Fontaine en parlant de la diſcorde.

(On la reçut à bras ouverts,
Elle, & *que ſi*, que *non* ſon frére,
Avecque tien & mien ſon pere
La Fontaine.)

☞ Voici le *que* ou *qui* emploïé d'une maniére qui me paroit défagréable :

. . . . . Une ſeule parole
M'eſt ce qu'au voiageur eſt l'herbe fraîche & molle;
Et l'aiſe de vous voir eſt à mon cœur bleſſé
Ce qu'une eau claire & vive eſt au cerf relancé.
Jamais rien de ſi beau n'a paru ſur la terre:
Mais toûjours vos rigueurs me déclarent la guerre;
Et ce *qu'à* nos troupeaux eſt la fureur des loups;
Ce *qu'eſt* à nos vergers l'Aquilon en courroux;
Ce *qu'à* nos épics mûrs eſt la pluie orageuſe,
Telle eſt votre colére à mon ame amoureuſe.
Segrais, Eglogue. 1.

☞ A tous ces exemples, on peut encore ajoûter ceux-ci. *Que* emploïé pour *où.* Exemple. *C'eſt en Dieu que nous devons mettre nos eſpérances,* pour *où nous devons mettre nos eſpérances.* Autre exemple. *Il vécut dans le déſordre juſqu'à l'âge de vingt ans, que Dieu lui ouvrit les yeux.* Que pour *d'où* ou de *que. C'eſt de Dieu que nous devons attendre nôtre ſalut;* pour *de qui.* Que pour *avec. J'ai reçû vôtre lettre avec tout le contentement & la ſatisfaction que l'on doit recevoir cet honneur,* dit Voiture; la phraſe eſt plus élégante que de dire, *avec tout le contentement & la ſatisfaction avec laquelle on doit recevoir cet honneur.* Que au lieu de *puiſque.* Deſpréaux a dit dans ſa *Satire du Repas :*

Quand nôtre hôte charmé m'avifant ſur ce point,
Qu'avez-vous donc, dit-il *que* vous ne mangez point?

Vaugelas nous fournit une obſervation importante ſur l'uſage de *que.* « *Il faut,* (dit-il,) *qu'on ſache* & *il faut que l'on ſache,* ſont tous » deux bons, mais avec cette diférence néanmoins » qu'en certains endroits il eſt beaucoup mieux » de mettre l'un que l'autre. Pluſieurs mettent » *qu'on,* & non pas *que l'on,* quand il y a une » *l* immédiatement après l'*n,* comme *je ne crois* » *pas qu'on lui veuille dire,* & non pas, *que l'on* » *lui veuille dire,* à cauſe du mauvais ſon des » deux *l. Je ne crois pas qu'on laiſſe,* & non pas » *que l'on laiſſe.* Il faut mettre *qu'on* auſſi, & non » pas *que l'on,* quand il y a pluſieurs *que* dans » une période, comme cela arrive ſouvent en » nôtre langue, qui s'en ſert avec beaucoup » de grace en diférentes façons; par exemple: » *Il n'eſt que trop vrai que depuis que l'on a* » *commencé, &c.* Il eſt bien mieux de dire, « *qu'on a commencé*, pour diminuer le nombre » des *que*, qui n'ofenſent pas ſeulement l'oreille » de celui qui écoute, mais auſſi les yeux de » celui qui lit, voïant tant de *que* de ſuite. Il

» faut encore mettre *qu'on*, & non pas *que l'on*, » quand le mot qu'il précéde immédiatement, » le termine par *que*, comme, *on remarque qu'on » ne fait jamais ainſi*, &c. & non pas *on remarque « que l'on ne fait jamais ainſi*. Il faut mettre » *que l'on*, & non pas *qu'on* devant les verbes » qui commencent par *eom* ou *con*, comme je » ne dirois pas, *qu'on commence*, *qu'on conduiſe*, » mais *que l'on commence*, *que l'on conduiſe*. mais, » comme j'ai déjà dit, tout cela n'eſt que pour » une plus grande perfection, & ce n'eſt pas » une faute que d'y manquer. L'uſage de ces » deux termes différens, *qu'on* & *que l'on* eſt » encore très-commode en proſe & en vers, » mais ſur tout en vers, pour prendre ou quitter » une ſilabe, ſelon qu'on a beſoin de l'un ou » de l'autre dans la verſification. Il eſt ſuperflu » d'en donner des exemples; les Poëtes en ſont » pleins : mais pour la proſe, peu de gens » comprendront l'avantage qu'elle tire d'alonger » ou d'accourcir d'une ſilabe, une période » s'ils n'entendent l'art de l'arrondir, & s'ils » n'ont l'oreille délicate. » Cette remarque a été aprouvée par MM. de l'Académie, ſans pourtant exclure le jugement de l'oreille, qui eſt ſouvent à conſulter; & ils ajoûtent qu'il eſt certain que dans la converſation on dit plûtôt, *dites qu'on commence*, que non pas, *dites que l'on commence*, qui ſeroit trop affecté. Le même Vaugelas nous fournit une remarque importante ſur le *que*. « Si étant mis, (dit-il,) » devant un adjectif & un ſubſtantif, il veut *que* » après lui, & non pas *comme*. Exemple. *Je ne le « croiois pas en de ſi bonnes mains que les vôtres*, & » non *comme les vôtres*. en quoi pluſieurs manquent. » Les Poëtes Romains en uſent, quand ils en ont » beſoin. » Sur quoi l'Académie a obſervé que c'eſt une licence condannable dans les Poëtes, que d employer *comme* au lieu de *que* après *ſi* & *auſſi*, & le vers qui ſuit, n'a pas pû trouver grace, quoiqu'aſſez doux à l'oreille :

Auſſi parfait ami, *comme* fidéle amant.

Enfin le terme *que* entre dans ſi grand nombre de locutions & de phraſes, qu'il ſeroit ennuieux de les remarquer toutes; je me contenterai d'obſerver, en finiſſant cet article que la répétition du *que* eſt très-défectueuſe, & bleſſe l'oreille qu'il faut conſulter également dans la Proſe & dans la Poëſie.

QUESCHE, *ſ. f.* Terme de *Marine*. C'eſt un petit vaiſſeau à un pont, & qui eſt mâté en fourche. *Oçan. Dict. Math.*

QUEL, QUELLE, [*Qualis.*] *Pron. adj.* qui ſert à diſtinguer les qualitez des choſes ou des perſonnes. On s'en ſert en interrogeant. Exemple. (Quel homme eſt-ce qu'un avare ? Un fou. Quelle récompenſe attendez-vous de vos bonnes œuvres? Une félicité éternelle.) On s'en ſert auſſi ſans interrogation. Exemples. (Je ne ſais pas quel livre vous liſez; quel qu'il ſoit, je le veux auſſi lire.)

Tel quel. Tellement, quellement. Voïez *Tel, telle, tellement.*

QUELCUN, QUELCUNE, (QUELQU'UN, QUELQU'UNE.) (*Aliquis, quidam.*] *Pronom adjectif.* qui fait à ſon pluriel maſculin *quelques-uns*, & à ſon pluriel féminin *quelques-unes*. (Quelcun m'a dit cette nouvelle, mais je ne ſaurois dire qui c'eſt. On dira en parlant à des femmes, quelcune de vous fait cela. Il y a de beaux ſentimens dans ce livre, j'en voudrois bien copier quelques-uns. Le livre qui porte pour titre, *Les penſées de Paſchal*, eſt très-beau ; ſi je l'avois, je lirois quelques penſées qu'on y trouve & qu'on eſtime fort.

Quelcun qui n'eſt pas vôtre Epoux,
Et pour qui cependant, loin du ſans vous déplaire,
Vous feutez quelque choſe & de vif & de doux,
Me diſoit l'autre tour de prendre un ton ſevere.
Deſh. à Mde. d'Uſſé ; fille de M. de Vauban.)

☞ J'ai obſervé que ſouvent on ſe ſert de *quelcune*, pour marquer une femme ou une fille. Benſerade a fait dire au Roi repréſentant Apollon :

J'ai vaincu ce Pithon, qui déſoloit le monde,
Ce terrible ſerpent que l'enfer & la fronde,
D'un venin dangereux avoit aſſaſonné :
La révolte, en un mot, ne me ſauroit plus nuire,
Et j'ai mieux aimé la détruire,
Que de courir après Daphné.
Toutefois il le faut, c'eſt une Loi commune,
Qui veut que tôt ou tard je coure après quelcune.
Et vous Dieu que je luis; je m'y vois condanné.

Marot a dit dans ſon *Temple de Cupido :*

J'alois blaſphanant d'amour tous les Edits,
Déliberant d'un aſſaut amoureux,
Rendre mon cœur pour une langoureux.

Ces expreſſions ne ſont bonnes que pour la converſation familiére.

QUELCONQUE. [*Quicumque.*] *Pronom adjectif* qu'on emploie rarement & qu'on met après un nom ſubſtantif. (Je ne hazarderai en façon quelconque mon ſalut pour les biens de la terre.)

QUEL QUE, en deux mots, [*Qualis.*] Voïez *Quel, quelle*. Il n'y a que la prémiére partie qui ſe décline, & qui change de genre & de nombre. Exemples. (Quel que ſoit ſon mérite. Quelle qu'en ſoit la cauſe. Quels que ſoient ces avantages. Quelles que ſoint ces maximes. *Corneille, Notes ſur Vaugelas.*)

QUELQUE, *pronom adjectif*, qui répond au *Qualiſcumque* des Latins. C'eſt un ſeul mot, & il ſait à ſon pluriel, *quelques*. (Quelque mérite qu'on ait, il faut être heureux. Quelques avantages qu'il poſſéde, il faut qu'il ait du bonheur. *Corneille, Notes ſur Vaugelas.*) On doit parler de la ſorte, quand le pronom *quelque* n'eſt pas immédiatement ſuivi d'un *que* : mais lorſqu'il en eſt immédiatement ſuivi, on retranche du pronom *quelque* la derniére ſilabe qui eſt *que*. Exemple. (*Quelle que* puiſſe être la cauſe de ſa diſgrace, & non pas *quelque que* puiſſe être. *Vaug. Rem.*) Mais ſi entre *quelle* & *que* il y a quelques ſilabes qui les ſéparent, il faut alors dire, *quelque*, & non pas *quelle*. Exemple. (Quelque enfin que puiſſe être la cauſe. *Vaugelas Remarques.*)

Aprennez que le trop de ſoin
De conſerver cet avantage,
Eſt un infaillible témoin,
Qui prouve qu'on en fait *quelque* galant uſage.
Pavillon.)

Quelque. [*Quantumvis.*] Ce mot devant un adjectif eſt adverbe, & eſt pris pour *encore que*, *ſi bien que*, *de ſorte que*. Exemple. (Quelque riches qu'ils ſoient, on ne les eſtime point.) J'ai dit que *quelque* eſt adverbe & s'écrit ſans *s* à la fin devant l'adjectif, comme en l'exemple propoſé, & non pas avec les ſubſtantifs. On ne dira point, *Quelque perfections qu'il ait*, mais *quelques perfections qu'ils ait. Vaug. Rem.*

Quelque. [*Ferè.*] Ce mot pris pour *environ* eſt adverbe, & ainſi il s'écrit ſans *s* finale. (*Alexandre perdit quelques trois cens hommes, lorſqu'il défit Porus. Abl. Arr.*)

☞ Voici une remarque de Chevreau dans ſes *Œuvres mêlées.* Vaugelas pourroit bien, (dit-il,) s'être trompé ſur *quelque*, où il a écrit : « Ce » mot eſt quelquefois adverbe, & par conſéquent » indéclinable ; il ne faut donc point ajoûter » *d's*, quand il eſt joint avec des pluriels, » comme il faut dire : *ils étoient quelque cinq cens* » *hommes*, & non pas, *quelques cinq cens hommes*, car là il n'eſt point pronom, mais adverbe. » Cette remarque, quoique curieuſe, m'eſt un peu ſuſpecte. Au contraire, *environ* ou *à peu près* y eſt ſous-entendu, & l'on dit ſouvent, *ils étoient environ ou à peu près cinq cens hommes.* Pour moi j'écrirois toujours, *ils étoient environ ou à peu près cinq cens hommes.* L'Académie a fait une longue obſervation ſur la *Remarque de Vaugelas* : « Cette Remarque, dit-elle, eſt très-vraie ; » mais *quelque* adverbe ne ſignifie pas toûjours, » *environ*, il veut dire encore la même choſe que » le *quantumvis* des Latins, comme Vaugelas » l'a obſervé dans une autre de ſes Remarques, » qui a pour titre, *Quelque riches qu'ils ſoient*, « *quelques belles qu'on les trouve*, & non pas » *quelques riches, quelques belles*, en faiſant *quelque* » pluriel. La régle ne reçoit point de difficulté, » quand *quelque* eſt devant un adjectif, alors il » eſt adverbe, & non pas pronom : mais il eſt » pronom, quand il précéde immédiatement un » ſubſtantif pluriel ; & en ce cas, il prend l's : » ainſi il faut dire : *quelques richeſſes qu'il poſſede*, » avec une *s* au mot *quelques*, & non pas » *quelque richeſſes* ſans *s* C'eſt ce qui a été encore » fort bien obſervé par Vaugelas. Quelqu'un de » la Compagnie a voulu faire une exception à » cette régle ; il a dit qu'il étoit perſuadé que » quand le mot *quelque* ſe trouvoit devant les » adjectifs ſuivis immédiatement de leurs ſubſ- » tantifs, il étoit pronom, & non pas adverbe, » & qu'il falloit dire : *quelques grands biens qu'il* » *poſſede, quelques belles qualitez qu'il ait*, en » écrivant *quelques* avec une *s*, comme un » pronom pluriel. On a rejeté ce ſentiment, » en diſant qu'en toutes ces ſortes de phraſes, » il faloit avoir ſeulement égard à l'idée de » *quantumcumque* qu'elles portoient dans l'eſprit, » enſorte que *quelques grands biens qu'il poſſede* » vouloit toûjours dire, *quelque grands que ſoient* » *les biens qu'il poſſede.* Un autre Académicien a » demandé s'il y avoit de la diférence entre ces » deux phraſes, *quelques paroles déſobligeantes que* » *vous m'aiez dites*, & *quelques déſobligeantes* » *paroles que vous m'aiez dites.* On a répondu que » l'arangement de ces deux mots *paroles* & » *déſobligeantes* y en mettoient, & que quand » ce ſubſtantif *paroles* précédoit l'adjectif *déſobli-* » *geantes*, ce mot *quelques* étoit pronom ſelon » la régle ; que cette phraſe, *quelques paroles* » *déſobligeantes que vous m'aiez dites*, ſignifioit, » *à quelque point de dureté que vous aiez porté les* » *paroles que vous m'avez dites* ; au lieu que celles- » ci, *quelques déſobligeantes paroles que vous m'aiez* » *dites*, faiſoit entendre, *quelque dures, quelque* » *déſoligeantes que ſoient les paroles que vous m'avez* » *dites.* Ainſi il a été décidé à la pluralité des » ſufrages, que la régle de *quelque* adverbe, » devant les adjectifs pluriels, & de *quelque* » pronoin devant les ſubſtantifs auſſi pluriels n'a » aucune exception.

Quelque choſe, *ſ. m.* [*Quidquam, aliquid.*] Il ſe met d'ordinaire avec affirmation. (*Ai-je fait quelque choſe que vous n'aiez fait ? Vaug. Rem.* On trouve à Verſailles quelque choſe qui *mérite d'être vû. Il y a quelque choſe de tourné bien délicatement dans Catulle.*)

Quelquefois, *adv.* [*Aliquandò.*] De fois à autre. (*C'eſt une choſe qui arrive quelquefois.*)

Quelque part. En quelque part. [*Aliquò, alicubi.*] La prémiére de ces façons de parler ſe dit, mais la ſeconde n'eſt pas en uſage. On dit, *je vais quelque part*, & non pas *en quelque part*; quoiqu'on dîſe, *je vais en quelque lieu.*)

Quemend, *ſ. m.* Un homme qui demande baſſement & d'une maniére importune.

Quemender, *v. n.* [*Mendicare, ergare.*] Gueuſer, mandier. (*C'eſt un homme qui n'a d'autre métier que de quemender. Men.*

☞ *Quenaice.* C'eſt, (dit Rageau dans ſon *Indice*,) un droit connu dans la Bretagne, par lequel un Seigneur féodal retire l'héritage roturier aprés la mort du détenteur décédé ſans hoirs de ſon corps.

† *Quenote*, *ſ. f.* [*Dentes lactei.*] Mot burleſque, pour dire, *la dent d'un petit enfant.* (*Ah ! beau nez ! Belle petite bouche ! Petites quenotes jolies. Molière.*)

Quenouille, *ſ. f.* [*Colus.*] Bâton délié & tourné, autour duquel on met du chanvre, du lin ou de la laine pour filer. (*Une jolie quenoüille. Filer ſa quenoüille.*

Dans ſon déſert à grand peine arivée,
Elle reprend & quenoüille & fuſeaux,
Et va filer au bord des mêmes eaux,
Où le Prince l'avoit trouvée.
Perr. Griſélidis.)

* *Le Roïaume de France ne tombe point en quenoüille.* [*Imperio Gallorum non ſuccedunt fœminæ.*] C'eſt-à-dire, que les femmes ne ſuccédent point à la Couronne.

† * *Tout l'eſprit de cette famille eſt tombé en quenoüille.* C'eſt-à-dire, que les filles de cette famille ont plus d'eſprit que les garçons.

* *Quenoüille de lit*, *ſ. f.* [*Lecti columella.*] On dit à Paris, *colonne de lit.*

Quenoüille ſauvage. Plante dont les feüilles ſont rudes & piquantes, & qui eſt une eſpéce de *Cnicus.*

Quenouillée, Terme de *Manufacture d'étoffe de laine.* Une quenoüillée ſont deux traits unis, formant enſemble ce qui ſuffit pour le travail d'une quenoüille. On entend par *trait*, cette quantité de laine atachée à chaque fil.

† *Quenouillete*, *ſ. f.* [*Parva colus.*] Petite quenoüille. Ce mot ſe dit en riant & dans le ſtile ſimple, comme dans les Chanſons.

(Quand la Bergére vient des champs,
Sa *quenoüillete* va filant.
La Bergére Annette, ſur le bord d'un ruiſſeau ;
Filoit ſa *quenoüillete* en gardant ſon troupeau.)

Quenoüillete. [*Colus ferrea globulo inſtructa.*] Terme de *Fondeur.* Longue verge de fer dont un bout eſt de forme ronde & de la groſſeur néceſſaire pour boucher l'ouverture des godets par où les Fondeurs font couler le métal dans leurs moules, lorſqu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Felibien.*

☞ *Quens*, Ce terme a ſignifié dans nos anciens Auteurs François, *un Comte.* On le trouve dans Villehardouin & dans Guillaume

Guyart, dont Du Cange rapporte ces vers dans son Glossaire sur l'Histoire de Villehardouin :

Et Quens qui tant ot bataille,
Qu'il y ere fuant & travaillé.

Et dans le Roman de la Chasse, cité par Borel,

Le fu li Quens de Tancarville.

QUENTIN, *ſ. m.* [*Quintinus.*] Prononcez *Cantin*. Nom d'homme. (Quentin eſt mort. S. Quentin, Ville de Picardie.)

QUENTISE, *ſ. f.* [*Quintina.*] Nom de femme. (Quentine eſt belle.)

Quenrine. Voïez *Canine*, *ſ. f.* [*Areula in plures cellas diviſa.*] Car on le prononce, & même on l'écrit toûjours ainſi, parce qu'il vient de l'Italien *Cantina*.

QUERAT, *ſ. m.* [*Pars carinæ.*] Terme de Marine. C'eſt la partie du bordage compriſe depuis la quille juſqu'à la plus proche des précintes. *Dict. Marh. Organ.*

QUERELLE, *ſ. f.* [*Rixa, jurgium, litigium.*] Prononcez preſque *krelle*, quand vous parlez, mais en vers le mot de *querelle* fait trois ſilabes. Il ſignifie, *priſe qu'on a avec quelcun, ſoit de parcles ou autrement, démêlé qu'on a à vuider avec quelcun.* (Etre en querelle avec une perſonne. *Blanc.* Avoir querelle avec quelcun. Avoir querelle contre quelcun. *Scarron.* Apaiſer une querelle. *Blanc.* Chercher querelle avec une perſonne. *Mol.* Démêler une querelle. Soûtenir une querelle.

L'eſt ſait toûjours du cœur les prémières nouvelles,
C'eſt lui qui le premier éprouve les querelles,
Qui ſent les paſſions, qui fait ſes mérites;
Qui n'eſt point en repos, ſi le cœur n'eſt en paix.
Scudec.)

† *Faire une querelle d'Alemand à une perſonne.* [*Adoriri aliquem pro re nihili.*] Sorte de Proverbe, pour dire *querceller une perſonne pour rien, pour très-peu de choſe, & à la manière des Alemans qui pour la plûpart ſont fort prompts à ſe fâcher; mais du reſte, fort bonnes gens & fort honnêtes gens.*

☞ *Querelle d'Inofficioſité.* Terme de la *Juriſprudence Romaine*, que l'Empereur Juſtinien a expliqué dans le *titre 18. du ſecond Livre de ſes Inſtitutes*, où l'on voit que les Romains donnérent dans leur prémière ferocité, une puiſſance abſoluë aux peres ſur leurs enfans, dont la plûpart abuſant par pur caprice & ſans raiſon, on fut obligé d'y mettre des bornes, & de s'oppoſer aux exhérédations des péres & aux prétéritions des méres, lorſqu'elles étoient injuſtes, & ſans une cauſe légitime. Voici comment l'Empereur s'explique : » Comme il arrive ſouvent que les péres & les méres deshéritent ou ne font aucune mention de leurs enfans ſans une juſte cauſe dans leurs teſtamens, nous avons cru devoir ordonner qu'en ce cas, les enfans deshéritez, ou prétérits, pourront former une plainte d'inofficioſité contre les teſtamens où la piété paternelle ſe trouvera violée; & le fondement de cette plainte ſera, que les Teſtateurs n'étoient pas entiérement dans leur bon ſens, lorſqu'ils ont teſté, puiſqu'ils étoient capables de faire une diſpoſition ſi oppoſée aux ſentimens de la nature. Ce n'eſt pas (dit l'Empereur) qu'il faille dire qu'ils étoient entiérement hors de leur bon ſens; car, en ce cas le teſtament ſeroit abſolument nul : mais il faut préſumer qu'il y avoit de l'égarement dans l'eſprit, & de l'injuſtice dans le cœur du Teſtateur ». Les enfans ne ſont pas les ſeuls qui peuvent former la querelle d'inofficioſité; les freres & les ſœurs ont ce droit, lorſque des perſonnes viles ou débauchées ſe trouvent inſtituées héritiéres; & comme une exhérédation injuſte note un enfant, l'action d'inofficioſité paſſe naturellement aux petits-enfans qui peuvent ſe plaindre de l'injure faite à leur pere ou à leur mere; enſorte qu'un étranger ne peut point alléguer l'inofficioſité, ſi, ſelon le langage des Juriſconſultes, la querelle n'a pas été préparée; *niſi fuerit preparata*, c'eſt-à-dire, ſi l'enfant deshérité n'a pas commencé de ſe plaindre pendant ſa vie. Enfin, cette action ceſſe dès qu'un enfant a été rapellé, quand même ce ne ſeroit que pour cinq ſous; & en ce cas il n'a que l'action du ſuplément de légitime.

Querceller, v. a. [*Jurgare, adoriri jurgio, verbis atrocioribus laeſſere.*] Prononcez preſque *Krélé* en parlant, mais dans les vers on en fait trois ſilabes, & on prononce *Kereler*, l'e prémier étant muët. C'eſt dire des choſes piquantes. Choquer de paroles. Maltraiter de paroles, ou autrement. (Il eſt Gafeon & pourroit bien avoir querelle ſon bon Ange, *Main.* Querceller une perſonne.)

☞ M. Brebeuf :

C'eſt ainſi que chacun querelle ſes malheurs.
Liv. 1.

Querceller, ſe dit auſſi abſolument : *Il aime à querceller.*

Se querceller, v. r. [*Rixari.*] Se dire des injures. Se dire des choſes déobligeantes. (Se querceller avec une perſonne.)

QUERELLEUR, *ſ. m.* [*Rixoſus, jurgioſus.*] Prononcez à peu prés *Krelleu*. Celui qui aime à querceller. Celui qui ſe plaît à prendre querelle avec quelcun. (C'eſt un querelleur.)

Querelleur. [*Canis prædator.*] Terme de *Chaſſe*. Chien pillard. Chien hargneux, *Salnove.*

QUERELLEUSE, *ſ. f.* Prononcez *Krelleuſe*. Celle qui aime à querceller. (Une franche querelleuſe. Les femmes ſont plus querelleuſes que les hommes.)

Querelleux, querelleuſe, adj. [*Rixoſa, diſcordioſa, litium cupida.*] Qui aime à querceller. (Eſprit querelleux, *S. Amant.* Humeur querelleuſe, *Scaron, Roman.*)

QUERIMONIE, *ſ. f.* [*Querimonia.*] Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglite, pour avoir permiſſion de publier des Monitoires. (On a publié ce matin deux Querimonies ou Monitoires contre Arnolphe.) Ce mot vient du Latin *Querimonia.*

QUERIR, *v. a.* [*Accerſere aliquem.*] Prononcez *Keri*. Ce verbe n'eſt uſité qu'à l'infinitif & ne ſe dit pas ſeul, mais avec les verbes *aller, envoier*, &c. Et il ſignifie *Faire venir, Aller chercher.* (Aller querir quelcun. Envoier querir une perſonne. Aller querir du vin.

Combien j'ai vû de fois naître & mourir les roſes,
Depuis que je lui vas *querir* de belles choſes,
Dont il veut chaque hiver enrichir ſon ballet.
Benſer.)

On diſoit autrefois *Querre.*

☞ QUESTAUX. Ce ſont, dans les Coûtumes de Bourdeaux & de Saint Sever, des perſonnes

d'une condition presque servile, puisqu'elles sont attachées à la terre qu'elles cultivent, & ne peuvent l'abandonner sans le consentement du Seigneur.

QUESTE. Voïez *plus bas Quête.*

QUESTER. Voïez *Quêter.*

QUESTEUR, (QUÊTEUR) *s.m.* [*Quæstor.*] Officier de l'ancienne République Romaine qui avoit soin du trésor.

Questeur, [*Thesaurarius.*] Officier de l'Université de Paris. C'est celui qui reçoit les deniers de quelque corps de l'Université.

QUESTURE, (QUÊTURE) *s. f.* [*Quæstura, quæstorium munus.*] Dignité de questeur. Charge de Questeur. (Exercer la Questure.)

QUÊTE, (QUESTE) *s. f.* [*Indagatio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais l'*s* ne se prononce pas. Terme de *Chasse.* Action de celui qui va détourner une bête pour la lancer & la chasser avec des chiens courans. Prononcez *Kète.* (Aller en quête, *Sat.*]

Quête. [*Stipis erogatio.*] Terme de *Religieux mendiant.* Action du frere Religieux qui cherche & qui demande par les maisons, du pain, du vin, ou de l'argent pour aider à faire subsister le Couvent. (Une bonne quête. Faire la quête. Aller à la quête. Etre à la quête. Les quêtes des Moines sont autorisées par le Roi, & par les Cours Souveraines, *Fevret, Traité de l'Abus.*)

☞ Les mendians qui ont droit par leur institution de faire la quête, n'ont point besoin du consentement des Curez, lorsqu'ils en ont obtenu de l'Ordinaire une permission générale, dont ils ne peuvent être privez que pour de justes causes.

Quêt, s. f. [*Prominentia.*] Terme de *Marine.* C'est la saillie & l'élancement que fait l'Etrave & l'Etambord hors du corps du Navire aux extrémitez de la quille.

Cens à Quête. [*Jus collectæ.*] Terme de *Fief.* C'est-à-dire, Cens que le Vassal n'est pas tenu de porter à la maison de son Seigneur, pouvant attendre qu'on le lui vienne demander.

☞ Ce terme *quête* comprend toutes sortes de tailles & d'indictions; il est même très-connu dans le Languedoc, où selon l'explication de M. Catel, dans son Histoire des Comtes de Toulouse *pag. 194. Questa* est une taille générale sur tous les habitans; & M. Bosquet, dans ses Notes sur les Epîtres d'Innocent III. a de même remarqué que *questa* signifie en général, un tribut, une imposition faite sur les possesseurs d'un certain espace de terre. « *Quête* (dit-il) est » une rente générale, uniforme, communément » payée pour raison de toute une paroisse, ou » de tous les tenemens & terre d'une Baronie » par les habitans d'icelle, pour le paiement de » laquelle chacun des habitans entr'eux contri- » buent pour la quantité des terres qu'il a prin- » ses ». Le même Auteur fait ensuite mention d'une *quête courant*, dont il est parlé dans la Coûtume de la Marche, & où le Seigneur impose par chacun an sur ses sujets taillables à la diférence de la quête abonnée. Et dans la Coûtume de Nivernois, ceux qui sont sujets aux droits de quête, sont appellés *hommes quêtables.*

QUÊTER, (QUESTER) *v. a.* [*Investigare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *Kété*, Terme de *Chasse*, qui veut dire *aller en quête.* Chercher une bête pour la lancer, & la chasser avec les chiens courans. Aller détourner les bêtes avec le limier. Chercher. (Quêter une bête.)

Quêter. [*Mendicare.*] Terme de *Religieux.* Chercher. Demander par les maisons de porte en porte pour les nécessitez du Couvent. (Aller quêter. Quêter pour le Couvent.)

Quêter, v. a. [*Mendicare, quærere.*] Chercher. C'est un goinfre qui va quêter un repas.

. . . . . Brontin vit des dinez
Qu'il va toujours *quêter* de famille en famille,
Ou des collations qu'il attrape à la grille.
Santeu.)

Quêter. [*Colligere.*] Ce mot signifie aussi demander quelque argent dans une Eglise pour les pauvres, pour les nécessitez de l'Eglise même, ou pour quelque autre considération. Chercher par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Quêter pour les pauvres, pour l'Eglise, pour le Prédicateur. Mademoiselle une telle quêtera tout l'Avent à Saint Severin. Quêter pour les pauvres honteux.)

QUÊTEUR, (QUESTEUR) [*Mendicularius, stipis coactor, exactor.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s.* On prononce *Kéteur.* Frere Religieux mendiant qui fait la quête par la ville. (Le Frere Fiacre étoit un des plus habiles Quêteurs de tout Paris. Un bon Quêteur est très-nécessaire dans un Couvent de Mendians, & on peut dire que les adroits Quêteurs font proprement les peres nourriciers des Couvens.

Un gros Frere *Quêteur* plus exact qu'un rentier
S'en vient à point nomme recevoir fon quartier;
Et lorfqu'il a reçu l'aumône qu'il demande,
Il paie votre don d'un grand Dieu vous le rende.
Vers. Anon.)

QUÊTEUSE, (QUESTEUSE) *s. f.* [*Stipis exactrix.*] Prononcez *Kéteuse.* Fille ou femme, qu'on choisit dans une Paroisse afin de quêter en l'Eglise de cette Paroisse pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise & quelquefois par les maisons de la Paroisse pour un Prédicateur. (Une jolie Quêteuse. Une belle Quêteuse.

Ne laiſſe point ta fille aller dans un ſaint lieu,
Quêter des cœurs pour elle, & des deniers pour Dieu.
Poëſ. de Sanlecque.

QUESTION, *s. f.* [*Interrogatio, percontatio.*] Prononcez *Keſtion.* Demande qu'on fait à une perſonne. (Faire des queſtions à quelcun. *A ſote queſtion point de réponſe.* Sorte de proverbe, où l'on dit plus ordinairement le mot de *demande.*) Point de quelque matiére d'art, on de ſience ſur lequel on peut diſputer & ſur lequel les gens du métier ont de diférens ſentimens. (Queſtion belle, ſavante, curieuſe, épineuſe, difficile, facile, ridicule, frivole impertinente. Une queſtion de fait. Une queſtion de droit. Examiner une queſtion. Etudier une queſtion. Agiter une queſtion de Philoſophie, *Ablanc. Luc.* Réſoudre une queſtion, *Abl. Luc.* Traiter une queſtion, *Abl. Luc.*)

Queſtion. [*Non intereſt illud noſſe.*] Choſe dont il s'agit. (Il n'eſt pas queſtion de cela, *Moliére, mariage forcé.*)

Queſtion. En terme *Dogmatique*, ſe dit de l'examen d'un doute, ou d'une difficulté qu'on traite pour en éclaircir la vérité. (Dans les queſtions obſcures & douteuſes, la modeſtie ſied bien mieux qu'un ton déciſif, *S. Evrem.* Parmi les Avocats on apelle queſtion pour l'ami, une cauſe problématique qu'on peut juger également bien de part & d'autre.)

Queſtion. [*Propoſitio.*] Traitez qu'on fait ſur les matières dogmatiques. (Les queſtions Académiques.)

Queſtion. [*Diviſio.*] Diviſion qu'on fait d'un Ouvrage. La Somme de S. Thomas eſt diviſée par queſtions.

Queſtion. [*Theſis, poſitio.*] Theſes qu'on ſoutient dans les Colleges. Les Médecins apellent *queſtion quodlibetaire*, les Theſes qu'on ſoutient dans leurs écoles.

Queſtion. [*Queſtio, tormentum.*] La queſtion eſt une ſorte de ſuplice qu'on fait ſouffrir aux criminels pour les obliger d'avoüer leur crime quand il n'y a pas aſſez de conviction, ou pour les contraindre de découvrir leurs complices. Il y a deux ſortes de *queſtions*; la préparatoire, & la définitive. La *queſtion préparatoire* eſt ordonnée *manentibus indiciis*, de ſorte que ſi l'acuſé n'avoüe rien du crime dont on l'acuſe, il ne peut plus être condanné à mort, mais ſeulement *ad omnia citrà mortem*. La *queſtion définitive* eſt celle qui eſt ordonnée en cas de condannation à mort afin de découvrir les complices, & l'arrêt ou la ſentence porte: un tel condanné à mort, mais préalablement apliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire. (Parlant de la queſtion, on dit, donner la queſtion à un criminel. Apliquer un criminel à la queſtion. Il a eu la queſtion ordinaire & extraordinaire. Il a ſoufert la queſtion avec beaucoup de courage. Elle eſt condannée à avoir la queſtion.) En Angleterre l'uſage de la queſtion & des tourmens pour faire confeſſer les criminels, même en crime d'Etat, eſt inconnu.

QUESTIONNAIRE, *ſ. m.* [*Tortor.*] Prononcez *Keſtionnaire*. Celui qui donne la queſtion aux criminels qui y ſont condannez. (Etant indigné de ſe voir moqué de la ſorte, il rapella le queſtionnaire, *Faug. Quin. l. 6. c. 11.*)

* *Queſtionner*, *v. a.* [*Interrogare, percontari.*] Faire des demandes à quelcun pour tâcher à découvrir quelque choſe. Prononcez *Keſtionné*. (Il le faut queſtionner là-deſſus. On l'a fort queſtionné, mais il n'a rien répondu.)

Queſtionner, ſe dit ſouvent en mauvaiſe part de ceux qui ſont acoutumés à faire des queſtions importunes. (Vous ne faites que queſtionner.)

Queſtionner, *ſ. m.* Celui qui fait ſans ceſſe des queſtions. (C'eſt un importun queſtionneur. C'eſt un fatigant queſtionneur.)

☞ *Quevage.* Rageau, dans ſon Indice, avoüe, qu'il ne connoit point de droit: mais il me ſemble que c'eſt le même que *chevagium*, ou *cavagium*, dont il eſt fait mention dans pluſieurs anciens titres raportés par Galand, en ſon Traité du Franc-Aleu, & qui ſe leve par tête.

QUEUË, *ſ. f.* [*Cauda.*] La partie de l'animal qui pend par derriére. La derniére partie de quelques animaux comme des poiſſons, ou de certains inſectes. La derniére partie de quelque choſe. (Une queüe longue, large, petite, étroite. Une queüe de cheval. Une queüe de vache, de mulet, de rat. Une queüe de brochet, de carpe, de morüe, de ſaumon, de couleuvre, de dragon, de ſerpent. La queüe d'un muſcle.

Malgré cent tours d'une aimable folie,
Malgré ſa peau tavelée & polie,
Sa langue *queüe* & ſon petit muſeau.
Grifet eſt mort.
P. Commire, Jéſuite.)

* *Queüe.* [*Cauda.*] Ce qui eſt attaché à certaine choſe, & qui ſert à tenir cette choſe. (Queüe de poêlon. Queüe de poile. Queüe de bouton. Queüe de ceriſe, de prune, de pomme, de poire & de pluſieurs autres fruits.)

* *Queüe.* [*Syrma.*] Ce mot ſe dit en parlant d'habit long, & veut dire la partie de derriére qui traîne. Quelques Dames font ſcrupule de dire ce mot, en ce ſens, mais d'autres trouvent ce ſcrupule mal fondé. (Queüe de jupe. Queüe de robe. Alons, qu'on tienne bien ma queüe, petit garçon, *Molière*. On ne doit porter la queüe qu'aux perſonnes de qualité, ou qui ont quelque rang conſidérable dans le monde; cependant il y a des femmes de Partiſans & même de riches Commis qui font ſi fotes que de ſe faire porter la queüe. Elle n'arrive à l'Egliſe que dans un char, on lui porte une lourde queüe, *La Bruyere.*

Queüe de moulin à vent. [*Cauda lignea moletrinæ.*] Terme de *Meunier*. Groſſe piéce de bois au dehors du moulin à vent, laquelle, par le moïen de l'engin, ſert à tirer le moulin au vent.

Queüe, c'eſt la partie brute d'une pierre, opoſée à la partie polie qu'on apelle parement.

Queüe d'Aronde. Voïez *Aronde.*

Queüe de lettre. [*Cauda.*] Terme de *Maître à écrire*. C'eſt la partie de la lettre qui eſt au-deſſous du corps de la lettre. (La queüe d'un *g*, la queüe d'un *p*.)

Queüe. En terme de *Chancellerie*. Se dit de la maniére de ſceller les lettres. Une lettre ſcellée à ſimple queüe, quand le ſceau eſt attaché à un coin du parchemin de la lettre qu'on a fendu exprès. Et à double queüe, quand le ſceau eſt pendant à une bande en double de parchemin, paſſée au travers de la lettre, comme on fait dans les expéditions importantes.

Queüe. [*Inferior margo libri.*] Terme de *Relieur*. La partie du livre qui regarde la fin des pages. (Rogner un livre par la tête & par la queüe.)

Queüe. [*Cauda fidis.*] Terme de *Lutier*. C'eſt un morceau de la table de certains inſtrumens où les cordes ſont atachées. (Queüe de viole. Queüe de violon, & queüe de poche.)

* *Queüe d'aronde.* [*Subſcus.*] Terme de *Menuiſier*. Morceau de bois ou d'autre choſe, qui ſert à atacher enſemble deux autres piéces. (Aſſembler en queüe d'aronde. Voïez *Aronde.*)

Queüe d'Aronde, ou *d'Hironde*. Terme de *Fortification*. Lorſque les ailes d'un ouvrage à corne vont en ſe raprochant du côté de la place, on dit *qu'il eſt à queüe d'hironde, ou d'hirondelle*; mais s'ils vont en s'élargiſſant vers la place, on dit *que l'ouvrage eſt à contre-queüe d'hironde.*

☞ *Queüe de paon.* On nomme ainſi tous les compartimens de diverſes formes & grandeurs qui dans les figures circulaires s'élargiſſent depuis le centre juſqu'à la circonférence, & imitent en quelque maniére les plumes de la queüe d'un paon.

* *Queüe de rat.* [*Callus, duricies.*] Terme de *Maréchal*. Maladie de cheval qui vient le long du nerf de la jambe, bien au-deſſous du jarret, qui s'étend juſqu'au boulet, fait tomber le poil & découvre pluſieurs calus, *Soleiſeil, Parfait Maréchal, c. 123.*

* *Queüe de rat.* [*Cauda depilis.*] Ces mots ſe diſent encore dans un autre ſens. On dit *cheval à queüe de rat*. C'eſt-à-dire, cheval qui a la queüe dégarnie de poil.

Queüe de dragon. [*Cauda draconis.*] Terme d'*Aſtronomie*. C'eſt l'une des deux interſections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorſqu'elle paſſe

passe dans l'Ecliptique du Septentrion au Midi. (La tête ou la queuë du dragon.)

* *Queuë de Comette.* [*Cauda cometæ.*] Ce sont les raions de la Comette qui s'étendent vers la partie du Ciel d'où son mouvement propre semble s'éloigner, *Rohault, Phiſ. t. part. t. 2.*)

Queuë de vin. [*Sejquiquadrans culeus.*] Terme de *Marchand de vin.* C'eſt un muid & demi de vin en deux piéces. (Acheter une queuë de vin. Acheter une demi queuë de Champagne.)

Queuë. [*Extremum agmen.*] Terme de *Guerre.* La derniére partie d'une compagnie, d'un régiment, ou d'une armée. (On met ordinairement les meilleurs ſoldats à la tête & à la queuë de la compagnie. Donner ſur la queuë de l'armée, *Ablanc. Ret. liv. 4.* Avoir l'ennemi en queuë, *Vaug. Quin. l. 7.* Avoir l'ennemi en tête & en queuë, *Ablanc. Tac. Arr. l. 3.* Prendre en queuë, *Scaron, Roman.* Fondre ſur la queuë de l'armée, *Ablanc. Arr.* Charger l'ennemi en queuë, *Abl. Tacite, Hiſt. liv. 3. c. 4.*)

Queuë de tranchée. [*Obſidionalis acceſſûs pari remotior.*] C'eſt le prémier travail que font les aſſiégeans lorſqu'ils ouvrent la terre, & qui demeure derriére à meſure qu'on pouſſe la tête à l'attaque vers la place. (Garder la queuë vers la tranchée.)

Queuë de cheval. Chez les Tartares & Chinois. C'eſt l'enſeigne ou le drapeau ſous lequel ils vont à la guerre. [*Cauda equina, vexillum militare.*] Chez les Turcs, c'eſt un ſignal de bataille quand elle eſt ſur la tente du Général. Il y a une planche à qui l'on donne ce nom [*Equiſetum.*]

On apelle à la boucherie une *queuë de mouton.* [*Cauda vervecis.*] Une partie du train de derriére.

Il y a pluſieurs plantes qui portent le nom de *queuë.* [*Alopecurus.*] *Queuë* de renard. [*Vermicaria.*] *Queuë* de ſcorpion. [*Pucedanum.*] *Queuë* de pourceau. *Queuë* de ſouris. [*Myoſuros.*]

Queuë. [*Pedeculus.*] Dans les végétaux, ſignifie *ce lien qui attache les feüilles, les fleurs & les fruits.*

On dit en *Anatomie. La queuë d'un muſcle.* [*Tendo.*] C'eſt un tendon qui eſt atachè à la partie mobile.

† *Le venin eſt à la queuë.* [*In cauda venenum.*] Ce *proverbe* ſe dit proprement du ſcorpion qui n'envenime que de la queuë, & figurément d'une afaire dont la fin eſt fâcheuſe.

† *Rien n'eſt plus difficile à écorcher que la queuë.* [*Clauſula difficilis eſt.*] *Proverbe*, qui veut dire que *la fin de la choſe qu'on entreprend eſt difficile à faire.*

† *Le renard cache ſa queuë.* Ce *proverbe* ſe dit d'un homme adroit qui cache ſes fineſſes, pour tromper plus ſûrement.

* *A la queuë leu leu.* [*Continenti ſerie ludere.*] Sorte de Jeu, qui veut dire *la queuë du loup.* (Joüer à la queuë leu leu, cela ſe dit lorſque les jeunes enfans ſe mettent de file à la queuë les uns des autres, & que le prémier de la file faiſant un demi tour en rond & entraînant avec lui tous les autres tâche d'atraper le dernier de la file.)

† * *Ecorcher languille par la queuë.* Brider un cheval par la queuë. *Proverbes* qui veulent dire, *commencer une choſe par où on la devoit finir.*

* *Quand on parle du loup, on en voit la queuë.* [*Lupus in fabula.*] On le dit quand quelcun vient dans une compagnie où l'on parloit de lui.

† * *Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la queuë de la poële. Proverbe*, pour dire, *qu'il eſt plus difficile de gouverner que de raiſonner du Gouvernement.*

† * *Commencer le Roman par la queuë.* C'eſt ne dire pas les choſes dans leur ſuite naturelle.

† *Il s'eſt retiré comme les renards, la queuë entre les jambes*, c'eſt-à-dire, confus. [*Caudam ſub ventre reflectens.*]

† *Le mal porte le repentir en queuë.* [*Poſt malum pœnitentia.*]

† *Il y va de tête & de queuë*, comme une corneille qui abat des noix. [*Totis viribus.*]

† *Tirer le diable par la queuë.* Se dit d'un miſerable qui a de peine à vivre.

† *Il viendra un tems où les renards auront beſoin de leurs queuës.* [*Erit tempus cum egebis meâ operâ.*] Pour dire, *il y a de telles perſonnes qu'on mépriſe en un tems, dont on aura beſoin dans un autre.*

QUEUX, *ſ. f.* En Latin, *Cos.* C'eſt une pierre à aiguiſer.

Queux, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *Cuiſinier.* On dit encore, *Maître Queux*, qui eſt le titre de la charge de premier Ecuier de Cuiſine chez le Roi.

QUI.

QUI. *Pronom relatif.* [*Qui, quæ, quod.*] Qui ſe met pour *lequel* en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, mais hors du nominatif il ne ſe met que pour les perſonnes, *Vaug. Rem.* Exemples. (Heureux celui *qui* craint Dieu, *Arn.* C'eſt l'etude *qui* fait tout mon plaiſir. Ceux *qui* inſpirent les méchans comme des gens de néant, & honorent les perſonnes *qui* ſervent Dieu, habiteront ſur la montagne de Sion.) † (C'eſt un cheval *de qui* j'ai reconnu les défauts. C'eſt un cheval *à qui* j'ai fait faire de grandes traites. *Qui* en ces deux derniers exemples eſt une faute, parce que hors le nominatif le pronom *qui* ne s'atribue qu'aux perſonnes. Il faut dire. *C'eſt un cheval dont j'ai reconnu les défauts. C'eſt un cheval auquel j'ai fait faire de grandes traites*; mais on dira bien. *C'eſt une fille à qui j'ai donné mon cœur. C'eſt un homme en qui je me fie. L'auteur de qui ils ont pris ce paſſage, ne dit pas cela.*)

§. On ſe ſervoit autrefois du rélatif *qui*, ſans aucune diſtinction des choſes animées, ou inanimées. Malherbe a dit dans ſon Ode ſur le Voiage de Sedan :

> Tel qu'à vagues épandues
> Marche un fleuve impetueux,
> De *qui* les neiges fondues
> Rendent le cours fameux.

Suivant la régle générale, il faloit dire *dont*, au lieu de *de qui.* Vaugelas, parlant de cette matière dans les obſervat ons, propoſe d'abord cette régle : » *Qui* au génitif, datif, & ablatif, ne » s'atribue jamais qu'aux perſonnes; ainſi (dit-il) » c'eſt une faute ſi l'on dit, *c'eſt un cheval de* » *qui j'ai reconnu les défauts*; il faut dire, *dont* » *j'ai reconnu les défauts.* Autre : *C'eſt la fable* » *de qui je vous ai donné la meſure*; il faut dire, » *dont je vous ai donné la meſure.* Cette remarque » eſt encore vraie aux choſes mor les, comme » *magnificence, courtoiſie*; car on ne dit point : » *Cette bonté, de qui je vous ai tant parlé*, mais, » *dont je vous ai tant parlé.* Si néanmoins en » parle de *gloire*, de *victoire*, de *vertu*, de » *renommée*, & d'autres choſes de cette nature » par profopopée, comme on les repreſente » ſouvent, ſur-tout dans la Poeſie qui en fait des » divinitez, ou des perſonnes céleſtes, le *qui*

» ne sera pas mal, puisqu'il est propre aux » personnes, soit véritables, ou feintes, comme, » *La gloire à qui je me suis dévoüé.* Il en est de » même des choses ausquelles on donne des » phrases personnelles, comme je dirai fort bien : » *Voilà un cheval à qui je dois la vie.* On se sert » bien souvent de *quoi* aux deux genres, & aux » deux nombres ; par exemple : *C'est le cheval » sur quoi j'ai couru la bague*, pour *sur lequel.* » Au reste, *qui* au nominatif singulier, & pluriel, » s'attribuë aux personnes & aux choses indiffé- » remment, comme fait *que* aussi en l'acusatif » des deux *nombres* ». Voilà en abrégé la Remarque de M. de Vaugelas ; voions à préfent ce que l'Académie à obſervé ſur le *qui*. Elle convient de la régle, ſavoir, que » le rélatif *qui* dans les » cas obliques ne ſe doit atribuer qu'aux per- » ſonnes : cependant on ne ſauroit nier que » l'uſage n'y ait aporté quelque exception ; ainſi » en condannant cette phraſe, *C'eſt un cheval » de qui j'ai reconnu les défauts*, parce qu'on » peut mettre *dont* au lieu de *qui* ; on a été » favorable à celle-ci, *à qui j'ai fait faire de » longues traites* ; quelques-uns on dit que c'étoit » à cauſe que ces mots, *à qui j'ai fait faire de » longues traites*, perſonifioient le cheval en » quelque façon, puiſqu'il y a des hommes à » qui l'on fait faire auſſi à pié de fort longues » traites. Mais d'autres ont repliqué fort bien, » *C'eſt un cheval à qui j'ai fait faire un mord tout » neuf*, & qu'en cette phraſe on ne pouvoit » dire que le cheval fut perſonifié. Ainſi l'on a » conclu que l'uſage permettoit ſouvent *à qui* » hors des perſonnes, ſur-tout en parlant des » animaux domeſtiques, comme, *C'eſt un chien » à qui elle fait mille careſſes.* Pour ces phraſes, » *Un cheval pour qui j'ai penſé avoir querelle, ſur » qui j'étois monté dans une telle rencontre, ſous » qui je me trouvai abatu :* elles ont été condan- » nées preſque tout d'une voix ; il faut dire, » *pour lequel, ſur lequel, & ſous lequel.* » Voilà ce que j'ai cru devoir raporter pour l'inſtruction des Lecteurs, qui peuvent voir le reſte de l'Obſervation, à la ſoixante-quatriéme page.

Qui. [*Qui es tu ?*] On ſe ſert de ce *pronom* pour interroger. *Qui êtes-vous ? Qui va là ?*

Qui. [*Quicumque.*] On ſe ſert de *qui* au lieu de *quiconque.* [*Pegaſe* n'eſt qu'un cheval, & pour moi je croi que *qui* le ſuit & lui fait tête, ne ſuit & n'eſt rien qu'une bête, *Saint Amant.*

Qui ſe laiſſe outrager, mérite qu'on l'outrage.
Corn. Heraclius, a. 1. ſc. 1.)

On dit auſſi en maniére de proverbe. (*Qui ſera bien, trouvera bien.*) Plusieurs doutent s'il faut dire, *C'eſt moi qui ai fait cela*, ou *c'eſt moi qui a fait cela. Je ſuis homme qui ai bien vû des choſes*, & non pas, *qui a bien vû des choſes.*

† *Qui.* Ce pronom répété pluſieurs fois pour dire, *Les uns & les autres*, eſt hors d'uſage, *Vaug. Remarq.* (Qui crioit d'un côté, qui crioit de l'autre ; qui s'enfuioit ſur les toits, qui s'enfuioit dans les caves. Mais préſentement on s'exprimeroit en cette ſorte. Les uns crioient d'un côté, les autres de l'autre ; les uns s'enfuioient ſur les toits, les autres dans les caves, *Vaugelas, Remarques.*)

† *C'eſt un je ne ſai qui.* [*Homo nauci, nihili.*] C'eſt-à-dire, un miſérable. Un fat. Un coquin. (Il paſſe pour un je ne ſai qui.)

† *Un qui pro quo.* [*Error pharmacopola.*] Ces mots ſe diſent proprement des Apoticaires. C'eſt une faute qui cauſe quelque déplaiſir, & quelque ſnite fâcheuſe, parce qu'on a donné une choſe pour une autre. (Faire un *qui pro quo*, *Scar.* Je gagnai ſon échanſon qui par malheur fit un *qui pro quo*, & m'empoiſonna, *Ablanc. Luc.*)

☞ Il faut convenir que le pronom *qui* doit être bien ménagé ; il eſt rude, & produit un ſon défagréable. Exemple :

Quelque fruit qu'une fille en puiſſe recüeillir,
Ce n'eſt une vertu que pour *qui* veut faillir.
Folieuſe, act. 1. ſc. 3.

Ce *que pour qui*, eſt, ce me ſemble, fort défagréable. Autre exemple :

Souvent de tous nos maux la raiſon eſt le pire ;
C'eſt elle *qui* farouche, au milieu des plaiſirs,
D'un remord importun vient brider nos deſirs.
Deſpréaux, Sat. 4.

Qui farouche eſt bien dur.

† *A quia.* [*Ad metam non loqui.*] Ce mot ſe dit des perſonnes qu'on a vertement ponſſées dans quelque diſpute, & qu'on a mis hors d'état de pouvoir répondre. († Je le perdrai, ou je le réduirai *à quia*, *Abl. Luc.* Il eſt *à quia.*)

QUICONQUE. [*Quicumque, quiſquis.*] Ce *pronom* n'a point de *pluriel.* Il ne ſe dit que des perſonnes & ſe met toujours ſans ſubſtantif. Il eſt bon d'obſerver que quand on dit *quiconque* il ne faut pas dire *il* après. Exemples. (Quiconque veut vivre heureux dans le monde *doit*, & non pas *il doit.* Quiconque eſt riche eſt tout, non pas *il eſt tout.* Quiconque invoquera le nom du Seigneur, ſera ſauvé. Mais s'il ſuit un verbe qui faſſe comme un autre membre de période, il faut, pour la clarté du diſcours, répéter *il.* Exemples :

Quiconque eſt riche eſt tout, ſans ſageſſe il eſt ſage,
Il a, ſans rien ſavoir, la ſience en partage.
Deſpréaux, Sat. 5.)

QUIDAM, QUIDAME. L'Académie dit *Quidane.* Ce qui ſupoſeroit qu'il faudroit dire au maſculin *Quidan.* Ce mot ne ſe met ſeulement que dans les Monitoires, parce qu'il eſt défendu d'y marquer les noms, quoiqu'on les ſache. (Tous ceux qui ſauront que certains Quidans, ou Quidanes ont fait telles choſes, ſont obligez d'en venir à révélation.)

† *Un Quidam.* [*Quidam, aliquis.*] Prononcez un *Kidan.* C'eſt-à-dire, *un certain*, mais le mot de *quidam* eſt un peu vieux, & il ne ſe dit que dans le burleſque, ou en plaiſantant dans la converſation ou dans le ſtile le plus bas, comme dans l'Epigramme, dans le Vaudeville, &c.

(*Un certain quidam l'autre jour,*
Me rencontram ſeulette il me parla d'amour.)

QUIENNES AVOINES. Redevance dûë en Avoine pour la nourriture des chiens d'un Seigneur.

QUIET, QUIETE, *adj.* Prononcez *Kiét.* Tranquille. (Avoir l'eſprit quiet. Ce mot n'eſt guéres d'uſage.

QUIETISME, *ſ. m.* [*Quietiſmus.*] C'eſt le ſentiment des Quiétiſtes en matiére de Religion, & il conſiſte dans un raviſſement de l'ame à Dieu pour quelque tems. On l'a nommé *Quiétiſme* par raport à l'oraiſon de quiétude & de repos que les Quiétiſtes ſont quelques momens. Molinos, Prêtre & Docteur Eſpagnol,

eſt celui qui a tâché d'introduire le Quiétiſme.

Encore eſt-ce beaucoup, ſi ce guide impoſteur
Par les chemins ſleutis d'un charmant *Quiétiſme*,
Tout à coup ne l'amène au vrai Molinoſiſme.
Deſpréaux.)

Le Livre *des Maximes des Saints* de M. de Fenelon, Archevêque de Cambray, a été condamné par Innocent XI. comme contenant les erreurs des Quiétiſtes.

Quiétiſte, *ſ. m. & f.* Lorſqu'on parle d'un homme, il eſt maſculin, & quand on parle d'une femme, il eſt féminin. C'eſt une perſonne dont l'ame ſemble quelque tems ravie en Dieu, & hors d'elle-même. (Molinos eſt un fameux Quiétiſte. C'eſt une véritable Quiétiſte : Elle eſt reconnuë Quiétiſte. Madame Guion avoit donné dans les erreurs des *Quiétiſtes*.

Quiétiſte, *ſ. m. plur.* Il ſignifie généralement *l'homme & la femme qui font* Quiétiſtes *& qui ne prient que par une élévation de leurs ames à Dieu.* Les *Quiétiſtes* s'apellent auſſi *nouveaux Contemplatifs*.

QUIETUDE, *ſ. f.* [*Quies*, *tranquillitas.*] Tranquilité. (Etre dans une grande quiétude d'eſprit. Il ſortit du conclave avec la même quiétude qu'il y avoit apportée. *Maucroix, Vie du Card. Polus*, *p. 46.* Il ne faut pas autoriſer l'oiſiveté dans les aparences d'une ſainte quiétude. *S. Evr.*)

QUIGNETTE, ou QUINETTE, *ſ. f.* Sorte de Camelot qui ſe fabrique à Lille en Flandres & à Amiens.

QUIGNON, *ſ. f.* [*Fruſtum panis.*] Gros morceau de pain. Prononcez *Kinion* en deux ſillabes. (Il a mangé un gros quignon de pain à ſon déjeuné.)

QUILBOQUET, *ſ.m.* Inſtrument de *Menuiſier* pour fonder le fond des mortoiſes, & voir ſi elles ſont taillées quarrément.

QUILLE, *ſ. f.* [*Metula luſoria.*] Prononcez *Kille*. C'eſt un morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on ſe ſert pour joüer. (De belles quilles. Dreſſer les quilles. Joüer aux quilles. Rabatre les quilles. Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

En quille. Ce mot ſe dit en parlant de ce qui eſt tout droit. On diſtingue les Officiers de la grande ou petite écurie, en ce que les derniers ont leurs paſſemens couſus *en quilles* & les autres en bracelet.

* *Donner à quelcun ſon ſac & ſes quilles.* [*Ejicere aliquem foras.*] Proverbe pour dire : *Lui donner ſon congé & le chaſſer.*

† * *Il eſt bien venu comme un chien en un jeu de quilles.* [*Malè excipitur.*] C'eſt-à-dire, il eſt importun, & on ne le voit pas volontiers.

Quille. [*Carina.*] Terme de *Mer*. C'eſt une ſorte de poutre de cent & juſqu'à cent cinquante piés de longueur, ſur un, un & demi, & près de deux piés d'équariſſage ou de groſſeur, dont la longueur ne pouvant être d'une ni de deux piéces, eſt ſouvent de trois ou quatre, qu'on unit bout à bout avec beaucoup d'art, en doublant en quelque ſorte les bouts par des entailles ou bizeaux, nommez *Ecars*, de ſept, huit à neuf piés d'enjambage les uns ſur les autres. Aux deux extrémitez de toute cette *quille*, on éleve deux grandes piéces de charpente, dont celle de l'avant s'apelle l'*Etrave*, celle de l'arriére l'*Etambort*. *Bouguer*, *Traité du Navire.*

Quille. [*Metula chirotecaria.*] Terme de *Gantier*. Morceau de bois en forme de quille à joüer, *Tome III.* qui ſert à redreſſer les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur.

Quille. [*Spina.*] Veut dire encore une groſſe piéce de bois fermant le derriére d'un bateau foncet. Et une longue piéce de bois qui ſoûtient un pont. *Fulcrum.*]

On dit d'un homme qu'on voit ſur les piés tout droit & qui ne ſe remuë point, *qu'il eſt planté comme une quille.* [*Pedibus arrectis adſtat.*]

QUILLER, *ſ. m.* [*Metularum arca.*] Prononcez *Killé*, en deux ſillabes. Petite place où l'on dreſſe les neuf quilles, lorſqu'on joüe aux quilles. (Le quiller eſt trop grand. Le quiller eſt trop petit.)

Quiller. [*Metulis explorare turmas ludentium.*] Jetter chacun une quille, pour voir ceux qui ſeront enſemble. Il y en a qui s'en ſervent pour ſignifier, *dreſſer les quilles.* (C'eſt à vous à quiller.)

† *Quiller*, *v. a.* Mot bas & libre qui marque du mepris pour la perſonne de qui on le dit. Il ſignifie, *s'en aller ſi loin qu'on ne voie plus les gens.* (Qu'il s'aille quiller, ou qu'il s'aille faire quiller. C'eſt un ſot en trois lettres, l'axe le quille. *S. Amant.* Je veux bien que Maillet me quille. *S. Amant.*)

QUILLON, *ſ. m.* [*Ramulus enſis.*] Terme de *Fourbiſſeur*. Prononcez *Killon* en deux ſilabes. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. (Quillon rompu.)

QUINCAILLE. Voiez *plus bas.*

QUINAUD. [*Facuus.*] C'eſt celui qui ſe confeſſe vaincu dans une diſpute & qui n'a plus le mot à dire. (Je l'ai rendu bien quinaud.) Il vient de *cinei*, vaincu.

QUINCAJOU, *ſ.m.* [*Quincajovium animal.*] Animal qui aproche du chat, qui a le poil rouge brun, & la queuë ſi longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours ſur le dos. Il a de fortes griſes, & monte ſur les arbres & ſe couchant tout de ſon long ſur une branche, il atend quelque orignac. ; s'il en paſſe quelcun, il ſe jette deſſus, l'acole de ſes griſes & lui ronge le cou un peu au-deſſous des oreilles juſques à ce qu'il le faſſe tomber. Quand l'orignac ſent le quincajou ſur ſon dos, il court vite ſe jetter dans l'eau, & au même tems le quincajou, qui hait cet élement, quitte priſe & ſaute à terre. *Denis, Hiſtoire de l'Amérique, Tome 1. ch. 21.*

QUINCONCE, *ſ. m.* Il vient du Latin *quincunx*. On dit, *faire en quinconce*, c'eſt-à-dire, en échiquier. (Il fit des foſſez de trois pieds, un peu étroits & diſpoſés de travers en quinconce. *Ablanc. Céſar.*)

Le *quinconce* eſt un plant d'arbres diſpoſé dans ſon origine en quatre arbres, qui ſont un quarré avec un cinquiéme arbre au milieu ; enſorte que cette diſpoſition répétée reciproquement, forme un bois planté de ſimmétrie, & préſente par la viié d'angle d'un quarré ou parallelogramme rectangle, des allées égales & paralleles. C'eſt de cette ſorte de *quinconce* que parlent Ciceron dans *Cato Major*, & Quintilien, *liv. 8. ch. 3.* Nos *quinconces* ſe font aujourd'hui de même que ceux des Anciens, à l'exception du cinquiéme arbre qui n'y eſt pas ; de maniére qu'étant maillez & leurs allées ſe voiant par le flanc du rectangle, ils forment un échiquier parfait, comme ceux à côté du Cours-la-Reine à Paris, & du Jardin de Marly.

QUINES, *ſ. f.* [*Bis quinque notæ.*] Terme

de *Jeu de triquetrac*, qui veut dire *deux cinq*. Prononcez *Kines*.

QUINOLA, *ſ. m.* [*Quinola.*] Mot qui vient de l'Eſpagnol. Terme de *Jeu de reverſis*. Prononcez *Kinola*. C'eſt le valet de cœur, qui eſt la principale carte au jeu de reverſis & celle qui prend la poule, qui eſt l'argent du jeu. (On ne peut écarter le quinola. Pourſuivre le quinola. Forcer celui qui a le quinola.)

† *Quinola*, *ſ. m.* [*Dominarum conductor.*] Mot burleſque pour dire, *un Ecuier de quelque Dame*. (Madame une telle a un grand quinola mal-bâti. C'eſt un vrai quinola. *Scaron*, *poéſ.*)

QUINQUAGESIME, *ſ. f.* [*Dominica quinquageſima.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt le Dimanche qui eſt immédiatement devant le Carême.

QUINQUALIER. Voiez *Clincaher*.

QUINQUALERIE. Voiez *Clincalerie*.

§ QUINQUENELLE. Ce terme étoit autrefois fort en uſage; on nommoit ainſi un répit de trois ou de cinq ans, que le débiteur obtenoit pour ſe mettre à couvert pendant cet intervale contre les pourſuites de ſon créancier. Nous apprenons de Gouget, dans ſon Traité des moïens d'aquerir, *page* 233. « que le débiteur » obtenoit en la Chancelerie du petit Scel, des » Lettres de reſpit à un an ou à cinq ans, qui » ſont pour cette cauſe apellées en anciennes » Coûtumes, Lettres d'*Annion* ou *Quinquen-* » *nion*. Le reſpit à un an, ſe pouvoit adreſſer » pour en faire la pourſuite pardevant tous » Oficiers de Juſtice, ſoient Roïaux ou ſubal- » ternes. Le reſpit à cinq ans aux Juges roïaux » & non autres. Le reſpit à un an, portoit » ces mots: *que le debiteur eſtoit contraint y avoir* » *recours pour éviter la vile diſtraction de ſes biens.* » Le reſpit à cinq ans, *pour éviter la miſerable* » *ceſſion de biens*. En celui à cinq ans, on y » ajoutoit, outre cette condition: *pourveu que* » *la plus grande part des créanciers, ſelon la* » *quatité de toutes les dettes, y conſentit.* Et en- » core notamment ſous cette clauſe, qui étoit » du ſtile ordinaire, *que ce fut pour dettes deues* » *aux créanciers puiſſans d'attendre.* C'eſt-à-dire, » qui bonnement & ſans grande incommodité » s'en pouvoient paſſer. » Cet Auteur ajoûte, » Qu'il faloit prouver une perte de la plus » grande partie de ſes biens, & par fortune » à lui ſurvenuë depuis les dettes contractées; » car, quant aux infortunes ou pertes précé- » dentes, elles n'étoient nullement conſidéra- » bles, ni le bénéfice du reſpit qu'il avoit » obtenu & préſenté, ne s'entendoit non plus » aux dettes qu'il ſe trouvoit avoir fait depuis. » Nous n'avons retenu de cet ancien uſage concernant le répit, que la circonſtance concernant la pluralité des voix des créanciers que l'on a comptées pendant long-tems par têtes: mais l'Ordonnance de 1673. *titre 11. art. 6.* veut « que les voix des créanciers prévaillent, non » par le nombre des perſonnes, mais eu égard » à ce qui leur ſera dû, s'il monte aux trois » quarts du total des dettes. »

QUINQUATRIES. Fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Pallas. Elles duroient cinq jours, pendant leſquels on donnoit des combats, & on faiſoit toutes ſortes de réjouiſſances.

QUINQUENOVE. [*Quinque novem.*] Prononcez *Kinquenove*. Sorte de jeu qui ſe joue à deux dez, & qui a pris ſon nom de cinq & de neuf. (*Joüer à quinquenove.*)

QUINQUINA, *ſ. m.* [*Cortex peruvianus.*] Prononcez *Kinkina*. C'eſt l'écorce d'un arbre, ou plutôt, ſelon M. Spon, *Traité des febrifuges*, c'eſt l'écorce des racines d'un arbre qui croît au Perou, que les Indiens apellent *Kina*, & les Eſpagnols *Palo de celenturas*, c'eſt-à-dire, le bois des fièvres. Le quinquina guérit la fièvre quarte & la fièvre intermittente. (Préparer, donner le quinquina en infuſion ou en bol. Prendre du quinquina. Quand le quinquina eſt bien préparé, & que le corps eſt auſſi préparé comme il faut, l'éfet en eſt immanquable. Les Jeſuites ont aporté les premiers le quinquina en Europe. Il fut preſque auſſi-tôt connu à Rome. Bertholin raporte que le Cardinal de Lugo, en 1653, année où il y eut beaucoup de fièvres quartes, ſimples & doubles, raſſembla plus de mille atéſtations de perſonnes qui avoient été guéries par ce nouveau remède. Il paſſa d'Italie en France, & Tégault l'emploïa pluſieurs fois avec beaucoup de ſuccez pour le Roi & pour le Dauphin. L'Angleterre ſuivit de près l'exemple de ſes voiſins. Sydenham dans ſon Traité des fièvres, vante le quinquina comme un remède admirable, & explique au long la manière de s'en ſervir. Tous les Médecins cependant ne lui ſont pas ſi favorables. Voïez *Spon*, *des Febrifuges*, *la gueriſon des fièvres par le quinquina*, & *le Traité des fièvres, traduit du Latin de M. Hoffman.* Le célèbre la Fontaine a fait un Poëme ſur le quinquina en deux chants. Il faut lire particuliérement le ſecond chant.

QUINT, *ſ. m.* [*Gemini quintarii jus clientare.*] Prononcez *Kin*. Droit dû au Seigneur ſéodal quand le fief eſt vendu ou aliéné à prix d'argent. (Païer les quints & requints au Seigneur Féodal. Voïez *l'Indice de Ragueau.*) Il y a un quint viager. Un quint naturel. Un quint denier.

☞ *Quint.* C'eſt une redévance féodale que le Seigneur Suſerain a droit d'éxiger en cas de mutation de l'arrière-fief. Preſque toutes les Coûtumes du Roïaume font mention du *quint* & du *requint*. Le premier conſiſte dans la cinquiéme partie du prix du fief qui a changé de mains; & le *requint*, en la cinquiéme partie du *quint*. Dans ce grand nombre de Coûtumes qui ont introduit cette redevance, on comprend aiſément qu'il y en a dont la diſpoſition eſt différente des autres, & ce ſeroit entrer dans un grand detail que de les marquer en cet endroit. On peut conſulter ſeulement la Coûtume de Paris qui eſt la plus générale, & qui diſtingue les mutations qui ſe font dans la ligne directe aſcendante, & la deſcendante, de celles qui ſe font par ventes, conſtitutions de rentes rachetables, ou autres actes équipolens.

Quint. La cinquiéme partie dans une ſomme de deniers, dans un marché, dans une ſucceſſion, dans une entrepriſe. (*Je ſuis entré pour* un quint dans cette afaire. (*Je ſuis intéreſſé pour* un quint.) On dit ordinairement, *au cinquiéme.*

Quint. [*Quintus.*] Mot *adjectif*, qui veut dire *cinquiéme*, mais qui ne ſe dit d'ordinaire qu'en parlant de Charles-quint. (On raconte que Charles-quint n'ent pas plutôt quitté l'Empire qu'il s'en repentit.)

QUINTADINER, *v. n.* [*Diſſonare, inconcinnè canere.*] Terme de *Facteur d'orgues*. Prononcez *Kintadiné*. Ce mot ſe dit des tuïaux de l'orgue lorſqu'ils raiſonnent en maniére de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuſe

comme ils doivent parler, ce qui eſt un défaut. (Tu-au qui quintadine.)

QUINTAINE, *ſ. f.* [*Quintanus palus.*] Prononcez *Kintaine.* Ce mot a été dit de la ſorte d'un certain *Quintus* ſon inventeur. Voïez *Ménétrier, livre des Tournois.* La quintaine eſt une groſſe pièce de bois qui eſt fichée en terre, à laquelle on attache un bouclier, & contre laquelle on jette en courant quelques traits, quelques darts, ou contre laquelle on rompt quelques lances. Cette ſorte d'exercice n'eſt plus aujourd'hui en uſage; on ſa place on a la courſe au faquin & les têtes. Voïez *Pluvinel, Traité du Manége.* (Courir la quintaine. Rompre une lance contre la quintaine.

† Ses beaux yeux à lances d'ébène,
Sur les cœurs courent la *quintaine.*
Scaron poëſ.)

C'eſt-à-dire, que les traits des yeux de cette belle percent les cœurs.

☞ Le Préſident Fauchet, dans ſon Traité de l'origine des Chevaliers, attribuë l'uſage de la quintaine aux anciens Chevaliers qui ne reſpiroient que la guerre, & ne trouvoient du plaiſir que l'on apella des *tournois*, parce » qu'ils couroient par tour, rompant prémiérement leurs bois & lances, contre une » quintaine ou jacquemar planté à force juſques » à la hauteur d'un cheval, ayant ſur un pau » une ſtatuë d'homme couverte d'un Ecu, les » bras étendus, avec une maſſe, étant cette » ſtatuë apellée Jacquemar plantée ſur un pivot, » de manière que le Chevalier heurtant de ſa » lance contre cet Ecu, barré pour retenir la » lance, il faloit qu'il eût de l'adreſſe s'il ne » recevoit un coup de la maſſe; depuis pour » mieux repréſenter la guerre, ce jeu ſe tenoit » força, & ils couroient les uns contre les » autres, & encore en foules, triſans à coup » de maſſe, ce qui fut apellé *Eſtours*, & dont » poſſible vient *Eſtourdy.*» Mais je ſuis perſuadé que les divertiſſemens que l'on a apellé *quintaine*, ſont plus anciens, & qu'ils ont été conſervés des anciens jeux Circenſes, qui conſiſtoient la plûpart en courſes de chevaux & de chariots, & même en quelques combats à coups de lance, dont Panvinius a fait un ample Traité. Ce qui n'a été dans ſon commencement qu'un ſimple jeu & un divertiſſement, devint enſuite une obligation & un devoir ſeigneurial, dont Chopin dans ſon Commentaire ſur la Coûtume d'Anjou, *liv. 2. ch. 1. tit. 3.* raporte l'exemple de l'obligation du poſſeſſeur d'un fief, qui devoit chanter une chanſon paiſanne avec les poſtures d'un homme ivre, & enſuite courir & fraper la quintaine comme les roturiers, & jetter ſon chapeau ou une perche en courant: & quoique cette redevance eſt quelque choſe de ridicule, néanmoins la Cour ne l'abolit pas entiérement, & elle ſe contenta d'en atranchir les Nobles, qui poſſedoient le fief ſujet à courre ainſi la quintaine. Ragueau, dans ſon Indice, fait auſſi mention d'une obligation non moins extraordinaire; car il obſerve que dans la Coûtume locale de Meziéres, les meuniers demeurans dans la Châtelenie de ce lieu ſont obligez, une fois l'année, de fraper par trois coups le pal de la quintaine planté dans la riviére, à peine de l'amende de ſoixante ſous. Il raporte encore d'autres exemples; & dans pluſieurs endroits du Roiaume, on a conſervé l'uſage de courre la quintaine en différentes manières, non point par une obligation préciſe, mais par divertiſſement. Peut-être que Balzamon a eu raiſon de dériver le terme *quintaine* d'un certain *Quintus.* Voïez *M. du Cange, à la fin de ſa 3e. diſſertation ſur l'Hiſtoire de Joinville.* On peut encore voir le titre du Code *de Aleatoribus & alea luſu.*

QUINTAL, *ſ. m.* [*Centum pondo.*] Prononcez *Kintal.* C'eſt le poids de cent livres. (Acheter un quintal de miel. Il a déjà vendu cinq quintaux de ſa marchandiſe.)

Quintal. (*Hydria.*) Terme de *Potier.* C'eſt une groſſe cruche de grez que les Potiers apellent *quintal*; les gens qui ne ſont pas du métier, la nomment *cruche.*

QUINTE, *ſ. f.* [*Quinarius chartarum numerus.*] Prononcez *Kinte.* Terme de *Jeu de Piquet.* Ce ſont cinq cartes de même couleur & qui ſe ſuivent. (La quinte vaut cinq points. Il y a diverſes quintes au jeu de piquet. Quinte d'As, au Roi, &c. qui commence à l'As, au Roi, &c. Quinte majeure. La quinte baſſe commence au dix.)

Quinte. [*Diapente.*] Terme de *Muſique.* Intervale dont les ſons extrêmes ſont éloignez de cinq degrez, & qui eſt compoſé de trois tons & demi. (Faire la quinte. Etre à la quinte. Voïez *le traité de l'Harmonie, par Rameau, liv. 1. art. 4.*)

Quinte. Terme de *Lutier.* † C'eſt un inſtrument de Muſique à cordes & à archet. C'eſt auſſi la partie de la viole, ou du violon, qui eſt entre la baſſe & la taille.

Quinte, ſ. f. [*Tuſſis acceſſus violentus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes qui ſont ſujetes à touſſer. C'eſt un redoublement prompt, court & violent, qui prend ceux qui ſont tourmentez de la toux, & qui oblige à touſſer fortement. On apelle auſſi cette quinte *Coqueluche.* (Une fâcheuſe quinte. Avoir la quinte, ou avoir la coqueluche. Elle eſt travaillée d'une cruelle quinte, & elle fait pitié quand cette ſorte de quinte la prend.)

† *Quinte.* [*Repentinus motus.*] Sorte de caprice ſoudain. Sorte de courte folie. (Il lui prend quelquefois des quintes à faire enrager les gens.)

☞ *Quinte.* Dans la Coûtume d'Anjou, ce terme ſignifie, au raport de Chopin dans ſon Commentaire ſur cette Coûtume, *art. 34. un certain quartier de la ville d'Angers, d'un fauxbourg de cette ville & de quelques villages des environs, dans lequel le Prévôt rend la juſtice.*

QUINTEFEUILLE, *ſ. f.* [*Quinquefolium, Pentaphyllon.*] Sorte d'arbre dont les feüilles ſont blanches, jaunes ou rouges, & atachées cinq à cinq. Ses feüilles ſont dentelées tout autour, & elles tirent ſur le jaune perlé. La quintefeüille croît aux lieux aquatiques. La décoction de ſa racine apaiſe la douleur des dents; ſi on s'en lave la bouche, elle en guérit les ulcéres. Le jus de la quintefeüille, quand elle eſt tendre, eſt bon aux malades du foie & du poumon. *Dalechamp.*

Quintefeüille. [*Pervincæ folium perforatum.*] Eſt en blaſon une fleur de pervanche, percée ou ouverte en cœur.

QUINTELAGE, *ſ. m.* [*Saburra.*] Terme de *Mer.* Prononcez *Kintelage.* C'eſt un amas de ſable & de cailloux qu'on met au fond du vaiſſeau pour le tenir dans le contrepoids qu'il

doit avoir contre les coups de mer qui le pourroient renverser. Le quintelage s'apelle auſſi *leſt* ou *balaſt*. On le nomme en Latin *Saburra*, en Eſpagnol *Laſtre de la nave*, & en Italien *Zavorra*. Voïez *Covarruvias* & *le Dictionnaire de l'Académie de la Cruſca*. Mais Pantero, *Libro dell' Armata navale*, apelle le Leſt ou le Quintelage *Savora* ou *Savorna*. (Porter le leſt ou le quintelage dans un vaiſſeau. Oter le quintelage d'un vaiſſeau. Il y a des vaiſſeaux qui demandent plus de quintelage les uns que les autres.)

Quinteleage. Se dit auſſi en baſſe Bretagne, du port des hardes des matelots, c'eſt-à-dire, de ce qu'il eſt permis à chaque matelot qui s'embarque, de porter avec ſoi; ce qui ſe regle au poids. Ailleurs on dit *matelotage*.

QUINTER l'or & l'argent. C'eſt le marquer après l'avoir eſſaïé & peſé, & en avoir fait payer le droit de quinte au Roi.

QUINTE', QUINTE'E, *adj.* On apelle *un lingot d'or quinté*, *une barre d'argent quintée*, ces métaux en barres ou en lingots, qui ont été eſſaïez, peſez & marquez par les eſſaïeurs & commis Roïaux.

QUINTEUX, QUINTEUSE, *adj.* [*Moroſus & difficilis.*] Capricieux. Qui ſe fâche pour rien. Fougueux. Prononcez *Kinteû*. (Elle eſt quinteuſe.)

Quinteuſe, *ſ. m.* [*Anſtera*, *moroſa.*] Celle qui eſt capricieuſe, qui eſt ſujete à des bourades.

> Souvent j'ai beau rêver du matin juſqu'au ſoir,
> Quand je veux dire blanc, la *quinteuſe* dit noir.
> *Deſpréaux.*)

QUINTESSENCE, *ſ. f.* [*Succus ſubtiliſſimus.*] Prononcez *Kintefſance*. C'eſt toute la vertu & tout ce qu'il y a de plus excellent en une choſe. Tirer la quinteſſence d'une choſe. * Je hais l'ardeur des fourneaux enfumez où l'on perd ſa ſubſtance & où l'on *tire un homme à quinteſſence*. *Regnier, Sat. 16.* C'eſt-à-dire, où l'on conſume un homme, & où on l'épuiſe malheureſement. † *Je ſai la quinteſſence de cette affaire.* C'eſt-à-dire, je ſai la fin de cette affaire. (Il a mille gentils moïens pour tirer la quinteſſence des bourſes. Voïez *le Catholicon d'Eſpagne*. C'eſt-à-dire, pour tirer l'argent des bourſes.

> Le Frere Valérien a d'une *quinteſſence*
> Qui guérit de tous maux, même de l'impuiſſance.
> *Poete Anonime.*)

QUINTILIENS. Anciens hérétiques qui ſont les mêmes que les Pepueiens, & qui ont pris leur nom de Quintilia leur Prophetеſſe. Les femmes parmi eux faiſoient les fonctions d'Evêque & de Prêtre. Saint Epiphane en parle herés. 49.

QUINTIN, *ſ. m.* [*Tela quintiniana.*] Sorte de toile fort fine. On la nomme ainſi parce qu'elle ſe fait dans la ville de Quentin en Bretagne.

QUINZE. [*Quindecim.*] Nom de nombre indéclinable. Dix & cinq. Prononcez *Kinze*. (*Ils ſont quinze.*

> *Or ma planete bien-faiſante*
> *Promet à ma vie un long cours,*
> *Ergo*, j'aurai ſur mes vieux jours
> *Quinze* ou vingt mille écus de rente.
> *Rec. de Bouh.*)

Quinze. (*Quindecim.*] Terme de *Tripot*. Coup qui vaut quinze. Avantage qu'on donne quelquefois à celui qui eſt le moins fort. (Donner quinze. Cela vaut quinze, pour dire, tu me la paieras.)

Demi-quinze. Terme de *Tripot*. Avantage qu'on donne à celui avec qui on joüe, qui ſe prend à l'un des deux jeux, & qui vaut quinze dans l'un de ces deux jeux, & rien à l'autre. (Donner demi-quinze.)

† *En faire paſſer quinze pour douze.* [*Aliquem fallere.*] C'eſt tromper une perſonne & lui en faire accroire, lui diſant les choſes autrement qu'elles ne ſont.

QUINZAIN, *ſ. m.* [*Uterque quindecim.*] Terme de *Jeu de paume*, lequel ſe dit quand l'un & l'autre des Joueurs ont chacun quinze. Prononcez *Kinzain*.

QUINZAINE, *ſ. f.* [*Quindecim.*] Le nombre de quinze de quelque choſe. (Une quinzaine d'écus.)

Quinzaine, *ſ. f.* [*Quindecim dies.*] Prononcez *Kinzaine*. Ce ſont *quinze jours*. (On a ordonné que les parties reviendroient dans la quinzaine. On dit auſſi, (la quinzaine de Pâques. On doit faire ſes Pâques dans la quinzaine.)

Quinze-vingts, *ſ. m.* [*Trecenti cæci mendicantes.*] Sorte d'Hôpital vers le milieu de la rue Saint Honoré à Paris, où ſont de pauvres aveugles mariez & d'autres qui ne le ſont pas, qui vont quêter par les Egliſes & par les Paroiſſes de Paris. (Loger auprés des quinze-vingts. Allez à la Meſſe aux quinze-vingts.)

QUINZIEME, *adj.* [*Decimus quintus.*] Terme de *nombre ordinal*. [Il eſt le quinziéme. Elle eſt la quinziéme.)

Quinziéme, *ſ. m.* [*Dies decima quinta.*] Ce mot en parlant des jours d'un mois ſignifie *le quinziéme jour*. (C'eſt aujourd'hui le quinziéme de Janvier de l'an 1758.)

QUIOSSE, *ſ. f.* [*Cos.*] C'eſt une maniére de pierre à aiguiſer, avec laquelle on quioſſe le cuir.

QUIOSSER, *v. a.* [*Corium cote allidere.*] Prononcez *Kioſſé*. Terme de *Tanеur*. C'eſt froter le cuir à plein bras ſur le chevalet, pour en faire ſortir l'ordure. (Quioſſer le cuir.)

QUIRAPANGA, *ſ. m.* Petit oiſeau blanc qu'on trouve au Bréſil. Sa voix reſſemble au bruit d'une fonnette, & il la pouſſe ſi fort qu'on l'entend de fort loin.

QUIRINALES, *ſ. f.* [*Quirinalia.*] Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Romulus, ſurnommé *Quirinus*.

QUIS, *ſ. m.* [*Pyrites ærarius.*] Eſpéce de marcaſite de cuivre dont on tire le vitriol romain.

QUITANCE, *ſ. f.* [*Apocha, acceptilatio.*] Prononcez *Kitance*. Acte par lequel le créancier confeſſe avoir reçu. (Quitance bonne & valable. Faire une quitance. Donner quitance.)

QUITANCER, *v. a.* [*Accepium ferre nomen.*] Mettre le reçu ſur un contrat, ou autre pareil acte. (Quitancer un contrat. Contrat quitancé.)

QUITE, *adj.* [*Solutus.*] Qui s'eſt aquité de ce qu'il devoit faire. Qui a payé. Qui eſt exemt & délivré. (C'en eſt fait, j'en ſuis quite. *Gonb. épig.* Il eſt franc & quite de toutes dettes. Demeurer quite envers ſes créanciers. *Le Maître.* Elle eſt quite de tous maux. Il en fut quite pour un méchant manteau. *Scaron, Rom.*)

† *A quite.* Ce mot eſt une *ſorte d'adverbe* qui

ſe dit en cette façon de parler proverbiale. (Jouer à quitte ou à double. C'eſt-à-dire, tout riſquer, tout hazarder.)

† *Quite à quite*, *adv.* Ces mots ſe diſent pour marquer des gens qui ont réglé des comptes qu'ils avoient enſemble & qui ne ſe doivent plus rien. (Nous voilà quite à quite & bons amis. L'un vaut l'autre, quite à quite. *Molière.*) Cette derniére façon de parler ſemble un peu figurée & change un peu de ſens, elle ſignifie, *nous ſommes bien égaux, nous ne nous devons rien ſur le chapitre de la préférance ou du mérite, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.*

☞ Le Chevalier de Cailly, ſur le Cardinal Mazarin :

Hélas! tant qu'il vécut, nous fîmes *quite à quite*;
Il ne fit rien pour moi, je ne fis rien pour lui.

QUITEMENT, *adv.* Terme de *Pratique*, qui ſignifie *que la choſe qu'on vend, qu'on achete, dont on hérite, &c. eſt franche de toutes dettes, & que celui qui en devient poſſeſſeur peut en diſpoſer librement.* (Il a hérité de cette maiſon, de cette terre franchement & quitement.)

QUITER, *v. a.* [*Relinquere, dimittere.*] Abandonner. Ceder. Laiſſer. (Quiter ſon païs. Quiter la robe. Quiter le Palais. Il a été obligé de quiter ce qu'on lui devoit. Ah! je le quite maintenant, & je n'y vois plus de remede. *Molière.* La fiévre commence à la quiter.

Je devois bien pour vous *quiter* ces climats ſombres
Où loin de la lumiére errent les pâles ombres.
Rec. de Bouh.)

La plûpart des femmes ne quitent le monde que quand le monde commence à les quiter.)

Quiter. [*Disjungere.*] Il ſe dit en parlant du noïau des prunes & des pêches, & il ſignifie *ſe détacher net de la chair de la prune ou de la pêche.* (Les pêches quitent le noïau. Les brugnons & les pavies ne quitent pas le noïau, c'eſt-à-dire, que le noïau de ces fruits ne ſe détache point de leur chair.)

Quiter. [*Apocham præſtare.*] Donner quitance, ne demander plus rien d'une dette. Ce teſtateur a quité en mourant ſes débiteurs.)

Quiter. [*Cedere, alienare.*] Terme de *Palais.* Tranſporter. Aliener. (Tout donateur quite la propriété de la choſe donnée.)

Quiter. Se dit en ces phraſes. (Il ne quiteroit pas ſa part aux chiens de la ſucceſſion de ſon oncle. Qui quitte la partie la perd. Je ne la quiterai que par le bon bout.)

QUITUS, *ſ. m.* Terme de *Finance.* [*Immunitas ſolutio.*] Etat final d'un compte par le comptable qui ſe trouve quite & déchargé.

QUO.

QUOCOLOS, *ſ. m.* Pierre à verre.

QUODLIBÉTAIRE. *Thèſe quodlibétaire.* C'eſt un Théſe que chaque bachelier de licence dans la faculté de Médecine de Paris eſt obligé de ſoutenir ſur une matiére de phiſiologie. Cette Théſe dure depuis ſix heures du matin juſqu'à midi. Elle commence par la diſpute du Docteur préſident, qui explique la queſtion & propoſe quelques difficultez. Les autres Bacheliers font enſuite, tour-à-tour, une analyſe critique de la Theſe, ce qui tient juſqu'à huit heures. Depuis huit heures juſqu'à onze, le Bachelier qui ſoutient la Theſe, repond aux objections qui lui ſont faites par neuf Docteurs députez à cet éfet. L'argumentation finit à onze heures. Alors le Préſident & les autres Docteurs propoſent à chaque Bachelier une queſtion, preſque toujours relative à la Theſe, mais cependant arbitraire, d'où vient le nom de *Quodlibétaire.*

QUOI. [*Qui, que, quod.*] Ce mot ne ſe dit que des choſes, & il a un uſage élegant pour ſupléer au pronom, *lequel, laquelle*, en tout genre & en tout nombre. *Vaug. Remarq.* (C'eſt le plus grand vice à quoi il eſt ſujet, plûtôt qu'*auquel*, il eſt ſujet. *Vaug. Rem.* La mort eſt une des choſes à quoi on doit le plus penſer. *A quoi* eſt mis dans cet exemple pour *à laquelle.* Son ambition n'aſpire point aux cieux, c'eſt à quoi jamais il ne penſe. *Gomb. épig. liv. 1.* Les tremblemens de terre à quoi le païs eſt ſujet. *Vaug. Rem.* Ce ſont des choſes à quoi il faut penſer. *Vaug. Rem.*)

Le *de quoi.* On entend par-là le bien :

Et qu'on ne s'enquiert point s'elle a fait le pourquoi,
Pourvû qu'elle ſoit riche, & quelle ait bien *de quoi.*
Regnier Sat. 3.)

Quoi. [*Heu! Itane!*] Ce mot ſert à interroger & ſe met au lieu de *comment.* (Quoi vous êtes Chrétien, & vous ſongez à la vengeance?)

A quoi. [*Quorsum, cur, quid eſt cauſa.*] Ces mots ſervent à interroger, & ſe mettent au lieu de *pourquoi.* (A quoi bon tant de miſtére? *Molière.*)

† *Ni quoi ni qu'eſt-ce*, C'eſt-à-dire, aucune choſe. (Il ne dit ni quoi ni qu'eſt-ce.)

Le je ne ſçai quoi. [*Neſcio quid.*] C'eſt une influence des aſtres & une impreſſion ſecrette de l'aſcendant ſous lequel nous ſommes nez. C'eſt le penchant & l'inſtinct du cœur pour un objet qui touche. (Il avoit une grace, un je ne ſçai quoi, qui ſurpaſſoit les plus doux apas de l'amour. *Voit.*) Le Pere Bouhours a écrit ſur le *je ne ſçai quoi*, & c'eſt dans cet ouvrage où ridiculement il apelle la grace *un je ne ſçai quoi.* (Critique des Entretiens d'Ariſte.

. . . . . Les ames aſſorties
S'attachent l'une à l'autre & ſe laiſſent piquer
Par un *je ne ſçai quoi* qu'on ne peut expliquer.
Corneille.)

☞ La plûpart des gens ſe ſervent du terme *quoi* ſans y faire atention & indiféremment dans dans toutes ocaſions. Voici ce qu'on lit ſur ce ſujet dans les obſervations de l'Académie Françoiſe : « On a été partagé ſur cette phraſe, » *Le plus grand vice auquel il eſt ſujet*, que M. » de Vaugelas trouve beaucoup moins bonne » que *à quoi il eſt ſujet.* Pluſieurs l'ont préférée, » & ont prétendu que le principal emploi du » pronom *quoi* devoit être pour quelque choſe » d'indéterminé, ſans raport à un ſubſtantif » qui le précede, comme en ces exemples : » *C'eſt de quoi il eſt coupable plus qu'aucun autre.* » *C'eſt à quoi il s'aplique tous les jours. C'eſt en* » *quoi il eſt blâmable.* On n'a pas néanmoins déſa- » prouvé, *le plus grand vice à quoi il eſt ſujet*, » ni, *les tremblemens de terre à quoi ce païs-là eſt* » *ſujet*: mais on a dit que ce pronom *quoi*, » étoit particuliérement en uſage, quand on » le faiſoit raporter à *quelque choſe*, qui tient » beaucoup de l'*aliquid* des Latins. Ainſi on » dit fort élégamment : *Ce ſont des choſes à quoi* » *il faut penſer*, plûtôt que *auſquelles*, & *La*

» *chose du monde à quoi je suis le plus sujet*, » plûtôt que *à laquelle*. »

Quoique. Ces mots signifient quelque chose que ce soit. (Quoi que ce soit que vous demandiez à Dieu dans la priére, il vous sera acordé.)

Quoique. [*Licet*, *Etsi*.] Cette *conjonction*, qui signifie *encore que*, ne se doit pas mettre aprés la particule *que*, parce qu'elle fait un mauvais son. Exemple. (Je vous assure *que quoi que* je vous aime. Il faut dire : Je vous assure qu'*encore* que je vous aime. *Vaug. Rem.* Cette conjonction régit le Subjonctif.

Quoi qu'amour soit enfant, c'est un enfant discret
Qui ne parle jamais s'il ne parle en secret.)

Cette *conjonction* ne doit pas être répétée dans une même période, sur-tout dans un stile familier, ou dans un stile historique. Exemple. (Quoiqu'il n'y ait point d'innocent à couvert de la calomnie, & quoi que les gens de bien soient exposez à la persécution, si est-ce que. Pour bien écrire on ôte le second *quoi*. On dit, *& que les plus gens de bien. Vaug. Rem.*

Quoique les connoisseurs y trouvent à redire,
Mon pauvre logement ne merite point, Sire,
Que vous le condamniez à tant d'obscurité,
Et devant vous quiconque le décrie,
Peche bien plus contre la charité,
Que je ne fais contre la symmetrie.
Benf. sur les lucarnes de son logement des Tuileries.)

Quoi qu'il arrive. [*Quidquid est futurum*.] C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *quoi qui* arrive. *Vaug. Remarq.*

Quoi qu'il en soit, *quoi que c'en soit*. [*Ut ut fit*.] L'un & l'autre est bon, mais le prémier est le meilleur. *Vaug. Rem.*

QUOGELLO, *s. m.* [*Quogelum animal*.] Animal des Pais des Noirs. Il ressemble au Crocodile.

QUOLIBET, *s. m.* [*Frigidæ & insulsæ argutiæ*.] Prononcez *colibet*. Miserable pointe qui ne porte d'ordinaire sur rien, & où il y a presque toujours du faux. (Un vieux quolibet. Méchant quolibet. Quolibet impertinent, plat, fade. C'est un homme à quolibet. Réussir en quolibets. Avoir l'esprit tourné aux quolibets. Il faut s'abstenir de tout ce qui a de l'air de quolibet.

Il ne vous dira point de ces *quolibets* fades,
Qui ne font de bons mets que pour les goûts malades.
Bourf. Ejope.)

QUOTIDIEN, QUOTIDIENNE, *adj.* [*Quotidianus*.] Ce mot signifie *de chaque jour*. Quelques auteurs croient le mot de *quotidien* un mot consacré, & d'autres croient qu'il est vieux, & ne s'en servent pas. S'il m'est permis de dire mon avis là-dessus, je ne condanne pas ceux qui emploient le mot de *quotidien* comme un mot consacré, mais j'aimerois mieux dire *mon pain de chaque jour*, que *mon pain quotidien*, & je ne me servirois proprement du mot *quotidien* que dans le burlesque ou dans quelques façons de parler proverbiales. Cependant *Messieurs de Port-Roial*, *Nouveau Testament*, *S. Mathieu*, *chapitre 6.* ont écrit : *Seigneur*, *donnez-moi mon pain de chaque jour.* † *C'est son pain quotidien*, c'est-à-dire, ce qu'il fait ou ce qu'il a chaque jour. († C'étoit ainsi que le pauvre homme défendoit ses hyperboles quotidiennes. *Scar. Rom. 1. part. ch. 6.* † C'est une fiévre quotidienne. *La Chambre.* † Il se fait de Ciceron, d'autant que l'on le crie le pain quotidien de la pédanterie. *Reg. Sat 10.*)

QUOTIENT, *s. m.* [*Quotiens*, *quotus*.] Terme d'*Arimétique*. C'est le résultat de la division, & le nombre qui marque combien de fois le diviseur est contenu dans le nombre divisé.

QUOTITE', *s. m.* [*Quota pars*.] Sa quote-part d'une somme.

R, *Subſt. ſém.* Une lettre de l'Alphabet. (Faire une R. L'R ſe plaint que l'*S* & l'*E* l'ont ſi fort affoiblie à la fin des mots, qu'on ne l'entend preſque plus *aller*, ni *venir*. *Ablanc. Luc.* Nous ordonnons à l'R de filer doux, quand elle ſera la derniére, ſur peine d'être chaſſée. *Ablanc. Luc.*)

L'*r* finale des infinitifs des verbes de la prémiére & de la ſeconde conjugaiſon, ne ſe prononce point, ſi bien qu'en liſant ou parlant familiérement on doit prononcer ces infinitifs, *aimer*, *charmer*, *ouir*, *ravir*, & autres pareils, comme s'ils étoient écrits *aimé*, *charmé*, *ouï*, *ravi*, &c. *Vaug. Rem.* Ce qu'on dit de la prononciation de l'*r* des infinitifs de la prémiére & de la ſeconde conjugaiſon, ſe doit particuliérement obſerver dans la proſe, car en vers l'*r* de l'infinitif ſe prononce un peu plus forte, & ſur-tout lorſque l'infinitif fait le repos d'un grand vers, & que ce repos eſt immédiatement ſuivi d'une voïelle. (Hélas! il faut mourir, adorable Silvie.)

Tout ce que dit ici Richelet par raport aux verbes, ſupoſe qu'il ne ſuit point une voïelle après l'*r*, car alors cette lettre ſe doit faire un peu ſentir, & ſur-tout dans la proſe grave & dans les vers. (L'amour de regner en ſa place.)

Dans les noms ſubſtantifs & adjectifs, quelques-uns font ſentir tout-à-fait l'*r*, comme *Colmar*, & tous les autres qui ſe terminent en *er*. *Amer*, *enfer*, *leger*, ſelon M. Deſmarets. *Plaiſir*, *deſir*, *ſoupir*, *martir*, *zéphir*: Et généralement tous les mots qui finiſſent par *or*, ou par *ar*, comme *treſor*, *caſtor*, *obſcur*, *azur*, &c. *Grammaire Franç. de Deſmarets.*

L'Académie a obſervé qu'on ne fait jamais ſentir l'*r* des infinitifs terminez en *er*, ſi ce n'eſt en prononçant des vers, où cet infinitif eſt ſuivi d'une voïelle, parce que la ſupreſſion de cette lettre feroit une eacophonie; ainſi il faut prononcer *aimer avec ardeur*, & non pas *aimé avec ardeur*.

R, ſignifioit autrefois *quatre-vingt*; elle n'a plus cet uſage.

R A B.

Rabais, *ſ. m.* [*Pretii minutio.*] Prononcez *rabès*. Ce mot ſignifie, *diminution de prix.* ou *de quantité.* (Publier le rabais des monoies. Le Roi a fait un rabais conſidérable aux Fermiers des Gabelles. Le rabais des tailles. Vous m'en deviez donner cent, & vous ne m'en donnez que ſoixante, il y a bien du rabais.

Le tems n'oſre plus à ſes arraits,
Que maris au *rabais*.
Coulanges.)

Mettre quelcun au rabais. C'eſt parler de lui déſavantageuſement. (Vous metez trop au rabais ceux que vous n'aimez pas.) On dit la même choſe des ouvrages d'eſprit dont on parle avec mépris.

* Rabaissement, *ſ. m.* [*Diminutio.*] Prononcez *rabaiſſeman*. Ce mot ſe dit des perſonnes, & toujours au figuré. Il ſignifie *abaiſſement.* (Ils connoiſſent le mépris qu'on fait de ces choſes & l'état de rabaiſſement où l'on met les perſonnes. *Port-Roial, Education du Prince, 3. Part.*)

Rabaisser, *v. a.* [*Diminuere, imminuere.*] Abaiſſer. Abaiſſer encore. (Cela n'eſt pas encore aſſez bas, il le faut rabaiſſer un peu plus.)

* *Rabaiſſer.* [*Deprimere.*] Abatre. Ravaler. Abaiſſer. (Les Dieux l'ont permis ainſi pour rabaiſſer l'orgueil de nos ennemis. *Ablanc. Rét. liv. 6. ch. 2.* Il arrivera de là que vous ne vous éleverez & que vous ne vous rabaiſſerez jamais trop. *Voit. let. 89.* Rabaiſſer la puiſſance)

* *Rabaiſſer, v. n.* [*Pretium extenuare, minuere.*] Diminuer de prix, en qualité ou en valeur. (Les vivres ont rabaiſſé de prix depuis la paix. Le blé rabaiſſe ordinairement après la moiſſon.)

Rabaiſſer. v. a. Diminuer. (Rabaiſſer les monoies. Rabaiſſer les tailles.)

Rabaiſſer le caquet de quelcun. C'eſt le faire taire, l'obliger de parler avec modeſtie. (On lui a rabaiſſé le caquet.)

Rabaiſſer le carton. Terme de *Relieur.* C'eſt couper avec une pointe d'acier le carton, qui fait la partie la plus ſolide de la couverture d'un livre, & le rendre de tous côtez égal à la tranche, enforte néanmoins qu'il l'excéde de quelques lignes.

Se rabaiſſer, v. r. [*Se furripere.*] S'abaiſſer. (Si le cheval n'a pas aſſez de force pour continuer à faire des courbettes, il ſe rabaiſſera aiſément de lui-même. *Pulvinel.*)

Rabans, *ſ. m.* [*Tractorii funiculi.*] Terme de *Mer.* Menues cordes pour faiſir & ferler les voiles.

Rabaner, *v. a.* [*Funium appendices nectere.*] Terme de *Marine.* (Attacher des rabans à quelque choſe.)

Rabaniste, *ſ. m.* [*Doctrinæ Rabbinorum ſectator.*] Celui qui ſuit l'opinion des anciens Juifs. (Il eſt rabaniſte.)

Rabat, ou Colet, *ſ. m.* [*Lineus amictus.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *rabat* ſemble plus en uſage que *colet.* Le *rabat* eſt un linge uni, ou à dentelle qu'on atache autour du pourpoint. (Un rabat bien fait. Un rabat de point de France. Un rabat à dentelle. Un rabat uni. Un rabat qui va bien. Un rabat qui va mal.

Son *rabat* jadis blanc & ſa perruque antique.
Deſpréaux.)

Rabat. [*Alter globis jactus.*] Terme de *Joüeur de quilles.* Action de celui qui étant proche du quiller abat des quilles avec la boule. (Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

Rabat, ſe dit auſſi du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui ſert à arrêter & à faire revenir la balle. (Tenir le Rabat.) On le dit auſſi du coup qui vient du rabat. (Joüer le rabat.)

* *Rabat.* [*Levis tinctura.*] Terme de *Teinturier.* C'eſt une légere façon de teinture qu'on donne aux étofes de peu de valeur. On leur donne un *rabat* de ſuie pour les teindre de couleur brune.

Rabat. [*Cælum cavea.*] Terme de *Vanier.* C'eſt le deſſus de la cage.

Rabat-joie, *ſ. m.* [*Lætitiarum perturbator.*] Perſonne qui rompt les meſures de ceux qui pentoient à ſe divertir. Tout ce qui empêche la joie de ceux qui en croioient avoir. (Il a eu un furieux rabat-joie. C'eſt un rabat-joie.)

RABATRE. *v. a.* [*Deprimere.*] *Je rabas. J'ai rabatu. Je rabatis.* Ce mot ſignifie *Rabaiſſer. Abaiſſer.* (Comme ils vouloient rabatre le bras qu'ils avoient levé, *Ablancourt*, *Lucien*, *t. 3.* Rabatre les vapeurs de la rate, *Mol. Amour Médecin.*)

Rabatre. [*Deducere*] Diminuer du prix. Diminuer & déduire ſur ce qu'on doit. (Il n'en veut pas rabatre un ſou. On lui a rabatu cela ſur ſes gages.)

Rabatre. [*De benevolentia minuere aliquid.*] Diminuer de l'eſtime qu'on avoit pour quelcun. (Sachez que j'en rabas de moitié, *Moliére.*

* *Rabatre.* [*Reprimere.*] Relâcher. Diminuer. (Ne rabatre rien de ſa fierté, *Ablanc. Lucien.* Rabatre quelque choſe de ſon orgueil, *Ablanc. Arr, l. 7.* Il commence à rabatre un peu de ſa grande aſſurance, *Quin. l. 4. c. 12.*)

Rabatre, *v. a.* [*Iterùm deſtruere.*] Abatre une ſeconde, ou troiſiéme fois, &c. (Il avoit abatu cet apartement, il le faut encore rabatre.)

Rabatre. [*Vadimonium iritum facere.*] Terme de *Palais*. Remettre une perſonne en l'état où elle étoit avant le congé donné. (Rabatre un défaut. Rabatre un congé.)

Rabatre. [*Terram lævigare, æquare.*] Terme de *Laboureur*. C'eſt rouler, adoucir & aplanir la terre lorſqu'elle eſt mouillée & que les aveines ſont levées. (Rabatre les aveines.)

Rabatre. [*Tractus deprimere. Petitionem retundere.*] Terme de *Tireur d'or*. C'eſt par le moien du roüet faire paſſer ſur la rochete, le trait qui eſt autour de la bobine. (Rabatre du trait. Trait rabatu.)

Rabatre. [*Proripere.*] Terme de *Chaſſe*. Ce mot ſe dit lorſqu'un limier, ou un chien conraut tombe ſur les voies de la bête qui va de tems & en donne la connoiſſance à celui qui le méne.

Rabatre. [*Æſtu æqualiter ſe demittere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége* en parlant de courbettes. (*Cheval qui rabat ſes courbettes de bonne grace.* C'eſt-à-dire, cheval qui maniant ſes courbettes porte à terre les deux jambes de derriére à la fois, & qui fait tous les tems avec la même juſteſſe.)

Rabatre. [*Ictum deprimere.*] Terme de *Maître d'Armes*. Empêcher qu'un coup ne porte. (S'il n'eût rabatu le coup, il étoit percé.)

Rabatre les coups. Adoucir, apaiſer les gens aigris les uns contre les autres, les empêcher d'en venir aux dernières extrémités. On le dit auſſi des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puiſſant prévenu contre quelcun. (Le Miniſtre voulоit le perdre, mais ſes amis ont rabatu les coups.)

Rabatre. [*Panni marginem ſtruere.*] Terme de *Tailleur*. C'eſt prendre un petit morceau de l'étoffe, la remplier & la coudre. (Rabatre un ſurjet.)

Rabatre. [*Pelles in ferobem deponere.* Terme de *Tanneur*. Jeter un cuir dans un plein. (On tire le cuir de l'eau, & on le rabat dans un vieux plein.)

Rabatre. [*Secundarium globi jactum obire.*] Terme de *Jeu de quilles*. C'eſt ſe mettre auprès du quiller & abatre des quilles avec la boule. (J'ai rabatu, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.)

Se rabatre, *v. n.* On le dit de la remiſe des perdrix. (Les perdrix ſe ſont rabatuës dans cette piéce de blé.)

Se rabatre, ſe dit en terme de *Guerre*, d'une armée qui quite tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour ſe porter au ſiége de quelque place.

Se rabatre, ſe dit auſſi, lorſqu'après avoir parlé de quelque matiére, on change tout à coup de propos. (Il ſe rabat toujours ſur ſes exploits, ſur ſes belles actions, &c.)

* *Se rabatre*, *v. r.* [*Superbiam abjicere.*] Se rabaiſſer. Se ravaller. (Après avoir laiſſé prendre l'eſſor à ſon imagination, il n'eſt pas à propos de ſe rabatre ſur des bagatelles. Moi, qui me bat contre Epicure, me ſerois-je bien cet outrage de me rabatre ſur Ménage, *Corin*, *Ménagerie.*)

On dit proverbialement, *J'en rabats quinze*, pour dire, *j'ai beaucoup perdu de l'eſtime que j'avois pour lui.* [*Longè minoris illum facio.*] On dit encore. *Je lui ai bien rabatu ſon caquet*, pour dire, *Je l'ai obligé à ſe taire.* [*Linguam retundi.*] *Tout compté tout rabatu*, c'eſt-à-dire, tout bien examiné. [*Subductâ omni ratione.*] On dit *qu'il faut toujours rabatre la moitié des parties d'Apoticaire.*

Epée rabatuë. C'eſt une épée qui n'a ni pointe, ni tranchant.

Dames rabatuës. Sorte de jeu qu'on joüe ſur le tablier d'un trictrac. (Joüer aux Dames rabatuës.)

RABETTE. *ſ. f.* Graine d'une eſpece de choux dont on fait de l'huile.

RABETIR, (RABESTIR.) *v. n.* [*Stupidum reddere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'ſ. Rendre comme bête. Rendre tout ſtupide. (Rabêtir un enfant.) Ce terme eſt bas.

RABILLAGE, *ſ. m.* [*Rerum refectio.*] Terme de *Pêcheur* & d'*Oiſelier*. Action de rabiller & de racommoder. (Travailler au rabillage des filets. *Rafes innocentes.*)

Rabillage. [*Refarcinatio.*] Terme d'*Horloger*, qui veut dire, *racommodage*, (Il vous coûtera tant pour le rabillage de cette montre.)

Rabiller, *v. n.* [*Iterùm veſtire.*] Habiller de nouveau. (Je l'ai déja rabillé deux fois. Rabiller quelque perſonne.)

* *Rabiller.* [*Refarcire.*] Rajuſter. (Ce n'eſt pas un petit ſecret d'entretenir une cabale qui *rabille* vos défauts, *Ablanc. Luc.*)

* *Rabiller un filet.* [*Retia reſarcire.*] Terme d'*Oiſelier* & de *Pêcheur*. *Rafes innocentes.* C'eſt racommoder un filet.

Rabiller. [*Reducere.*] En terme de *Chirurgie*, eſt la même choſe que remettre une partie rompuë dans ſon lieu. Mais il n'y a que le peuple qui parle ainſi. *Rabiller des ſouliers*, eſt auſſi une expreſſion populaire.

Rabiller une affaire. C'eſt dans le ſtile familier, rechifier ce qu'il y a de defectueux dans une afaire.

Rabiller une faute. C'eſt auſſi dans le ſtile familier, la réparer.

RABDOIDE. Terme d'*Anatomie*. Nom qu'on donne à la ſeconde vraïe future du crane qu'on apelle autrement *Sagittale.*

RABDOLOGIE, *ſ. f.* [*Rabdologia.*] Ce mot eſt Grec, & un terme d'*Arithmétique pratique*. C'eſt la manière de faire facilement la multiplication & la diviſion, par le moien de certaines petites planches de bois, ou lames de métal, ſur leſquelles ſont écrites les multiplications des nombres ſimples juſques à dix que l'on choiſit & change ſelon qu'il eſt beſoin. J. Neper Ecoſſois, eſt l'Auteur de cette invention & de celle des Logaritmes.

RABDOMANCE, ou RABDOMANCIE, *f.f.* [*Rabdomantia.*] Divination par le moien d'une verge, ou d'une baguette. Telle étoit la science de Jacques Aymar, paisan du Dauphiné qui découvroit les tréfors & les Voleurs, les sources d'eau, &c. par le moien de sa baguette. Voiez *le Pere le Brun de l'Oratoire.*

RABIN, *f. m.* [*Rabbinus.*] Docteur Juif qui fait la Loi orale, qui juge des différens civils, & de toutes les matiéres de la Religion Juive. (Un savant Rabin.)

Rabin, se dit aussi d'un Savant qui a lû avec soin les Rabins & les Livres des Juifs. (C'est un Rabin.)

RABINAGE, *f. m.* On le dit par mépris de l'étude trop grande que l'on fait des Livres des Juifs. (Il n'aime que le Rabinage. Il a passé toute sa vie dans le Rabinage.)

RABINISME, *f. m.* [*Rabbinismus.*] L'opinion, la doctrine des Rabins. (Entendre le Rabinisme.)

RABINISTE, *f. m.* [*Rabbinista.*] Celui qui suit l'opinion des anciens Juifs. M. Simon croioit qu'il falloit dire *Rabanisse*, mais l'usage est pour *Rabiniste.*

RABLE, *f. m.* [*Lumbus, dorsum.*] Ce mot se dit proprement en parlant de *liévre* & de *lapin.* C'est la partie du liévre, ou du lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses. (Un bon rable de liévre. On le dit par extension des hommes robustes qui sont forts des reins. [*Robustus.*] Rien n'est mieux fourni que le rable de Jean Blanc.)

Les Médecins apellent *rable* la troisiéme division de l'épine qui est composée de cinq vertebres entre le dos & l'os *sacrum.*

Rable. [*Rutabulum plumbarium.*] Terme de *Plombier.* Outils de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & étendre le plomb sur le moule.

Rable. Roüable, f. m. [*Contus furnarius.*] Terme de *Boulangers.* Le mot de *Roüable* n'est usité qu'en province, & est hors d'usage à Paris. Le *rable* est un instrument qui est à manche de bois, au bout duquel il y a un fer courbé en maniére de crosse & qui sert à remuer les tisons & à manier la braise dans le four.

Rable. [*Navales costæ.*] Piéces de bois qui traversent le fond des bateaux, & qu'on apelle dans les bâtimens, *Varangues.*

RABLU, *adj.* Qui est bien fourni de rable. (Ce liévre est bien rablu.)

Rablu, se dit aussi par raillerie en parlant d'un homme fort & robuste. (Il est bien rablu. Il est gros & rablu.)

RABLURE, ou JARLOT, *f. m.* [*Incisura.*] C'est une entaillure qu'on fait dans la Quille, dans l'Etrave & dans l'Etambord d'un Vaisseau, où l'on fait entrer une petite partie du bordage, qui couvre les membres, *Ozan. Dict. Math.*

RABOBELINER, *v. a.* Terme bas. Il signifie *rapetasser.* (Cela est mal rabobeliné.)

RABONIR, *v. a.* Rendre meilleur. (Les bonnes caves rabonissent le vin. Ce terme est bas.)

RABOT, *f. m.* [*Runcina.*] Outil dont le *Menuisier* se sert pour polir le bois. (*Petit* rabot. *Gros* rabot. Donner un coup de rabot. Pousser le rabot.)

† * *Il reprend vingt fois le rabot & la lime, Despréaux. Discours au Roi.* [*Rudi minervâ polit.*] C'est-à-dire, retouche plusieurs fois son ouvrage.

Rabot. Terme de *Maçon.* Outil de bois dont le *maçon* se sert pour détremper la chaux. Les Fondeurs en ont aussi.

Rabot. [*Rotabulum.*] Terme de *Vinaigrier.* Bâton, au bout duquel il y a une petite douve dont le *Vinaigrier* se sert pour remuer la lie.

Rabot. [*Rotabulum, rutrum.*] Terme de *Boüeur.* Outil de bois qui est un bâton où il y a une petite douve dont les *boüeurs* se servent sur les ports de Paris pour pousser la boüe.

Rabot. [*Rutabulum.*] Outil de Jardinier. Maniére de douve ronde par dehors & plate par le bas, à laquelle on attache un manche, & dont on se sert pour unir les allées.

Rabot. [*Pavimentum.*] Espéce de pavé fait de pierre dure dont on pave les Eglises, les Jeux de paume & autres lieux publics.

RABOTER, *v. a.* [*Polire, lævigare.*] Terme de *Menuisier* & de *quelques autres Artisans qui travaillent au bois.* C'est travailler avec le rabot. (Polir le bois avec le rabot. Raboter du bois.

† * Plus je me lime & plus je me *rabote*,
Je crois qu'avecque moi tout le monde radote,
Regnier, Satire 14.

C'est-à-dire, plus je me confidére & plus je fais réflexion sur moi, je pense que les hommes sont fous comme moi.)

Raboter. (*F. cem movere*) Terme de *Vinaigrier.* Remuer de la lie avec le rabot. (Raboter de la lie.)

Raboter. [*Arenatum diluere.*] Terme de *Maçon.* Remuer & détremper avec le rabot. (Raboter le mortier.)

Raboter. [*Rutro adæquare.*] Terme de *Jardinier.* C'est unir avec le rabot. (Raboter une alée.)

RABOTEUX, RABOTEUSE, *adj.* [*Scabrosus, scaber.*] Qui est inégal. Qui n'est pas uni. (Tu quiteras ce bon homme & ton chemin raboteux par où tu n'arriveras que tard, *Ablanc. Lucien.* On poussoit les chariots hors des chemins par des lieux glissans & raboteux, *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.* † * *Que la doctrine est raboteuse dans les écrits des pédans, Gomb. Epi. l. 2.* C'est-à-dire, que la science est mal polie & mal digérée dans les écrits des Savans & des gens purement de collége.

Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
Des vers trop *raboteux* polit l'expression.
Despréaux.)

Raboter, f. m. [*Mensa striata.*] Terme de *Monoie.* Table cannelée de raions ou fillons dans lesquels les monoieurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils frapent & qu'ils arondissent.

RABOUGRI, RABOUGRIE, *adj.* [*Retortus.*] Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes. Il signifie *qui n'est pas venu à sa juste perfection, ni à sa juste grandeur.* (Arbres rabougris. C'est un pêcher rabougri, il le faut arracher. Ce prunier rechigne, il ne vaut rien, il est tout rabougri. Voiez *l'Instruction des Jardins.*)

Se rabougrir, v. r. [*Retorreri.*] Devenir rabougri. Ne venir pas à sa juste grandeur. (Les arbres se rabougrissent quand ils ne sont pas coupez en bonne saison, *La Quintinie.*)

☞ M. d'Ablancourt a dit dans le *Toxaris* de Lucien, en parlant d'une femme fort laide: *Car c'étoit une petite borgnesse, toute rabougrie & percluse de la moitié de son corps.* Cet terme est déplaisant, il sonne mal; il faut le garder pour les arbres seulement.

RABOUILLERE, *f.f.* [*Cubile parientis cuniculi.*] Creux à l'écart où la lapine fait ses petits. (Si-tôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des raboüilleres comme les lapins font leurs petits,

Ablancourt, Lucien, tom. 3.) Quelques-uns disent *raboüillers*, *ſ. m.*

RABOUTIR, *v. a.* Terme populaire, qui ſe dit des morceaux d'étoſe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. (Il faut raboutir ces deux morceaux d'étoſe.)

RAPROÜER, *v. a.* [*Aſperioribus verbis aliquem protelare.*] Parler aux gens d'un ton rude & rebarbatif. (Si l'on vous ſifle, rabroüez les auditeurs, *Ablanc. Luc. t. 2.*)

* RABROÜEUR. [*Rudis repulſor.*] Qui répond aux gens avec rudeſſe. Ce terme étoit autrefois fort en uſage; à préſent, on s'en ſert quelquefois dans la converſation. Brantôme dit, que le Connétable Anne de Montmorenci étoit un grand *rabroüeur*; ſur quoi il fait ce conte: » J'ai oüi faire (dit-il) un conte, qu'un Préſident » de par le monde qui ſentoit ſon patria à pleine » gorge, vint parler à lui touchant ſa charge; » & parce qu'il faiſoit grand chaud, il avoit ôté » ſon bonnet, & tenoit ſa tête découverte; » & s'approchant de lui, dit: dites donc, Monſieur le Préſident, ce que vous voulez dire, » & couvrez-vous, en lui répétant ſouvent. » Le Préſident penſant qu'il ſe tint découvert » pour l'amour de lui, fit réponſe: Monſieur, » je ne me couvrirai point que vous ne ſoiez » couvert. Pour l'amour de vous? C'eſt pour » monaiſe, mon ami, & que je meurs de chaud; » & vous ſemble être ici à votre fiége préſidial; » couvrez-vous ſi vous voulez, & parlez. » Monſieur le Préſident fut ſi ébahi, qu'il ne » fit que dire ſon intention à demi; encore » ne faiſoit-il que balbutier. Vous dis-je pas, Monſieur le Préſident, (dit encore Monſieur » le Connétable) vous êtes un ſot; allez ſonger » votre leçon & me retournez trouver demain.

RAC.

RACAGES, *ſ. f. pl.* [*Scandularii globuli.*] Terme de *Marine*. Ce ſont de petites boules de bois apellées *Ragues*, & enfilées comme des grains de chapellet, qu'on met autour du mât vers le milieu de la vergue qui porte ſur ces racages pour la faire courir plus facilement ſur le mât.

RACAILLE, *ſ. f.* [*Quiſquiliæ, ſtrx populi.*] Gens de peu de conſidération. La lie du peuple. (Il ſe mit à leur repréſenter combien de fois Philotas les avoit chaſſez de leurs logemens pour y mettre cette racaille d'eſclaves. *Vaug. Quin. liv. 6.* La racaille de Paris tenoit ſon parti.

Tant ſoldat que Capitaine,
Les Princes périrent tous:
La *racaille* dans des trous
Trouvant ſa retraite prête,
Se ſauva ſans grand travail.
La Fontaine.)

Racaille. [*Quiſquilix*] Se dit, au figuré, de toutes les choſes de rebut. (Il n'y a plus que de la racaille dans ce cabinet, on en a tiré les plus riches tableaux.)

Païer en racaille. C'eſt faire des païemens en eſpéces de cuivre ou de billon. (Donnez-moi de bon argent, je ne veux point de cette racaille.)

RACAMBEAUX, *ſ. m.* [*Annulus major ferreus antennalis.*] Terme de *Marine*. Grand anneau de fer fort menu qui ſert à aſſujettir au mât la vergue d'une chaloupe à voile.

RAC.

RACE, *ſ. f.* [*Genus, ſtirps.*] Lignée. Extraction. Décendans. Famille. (La race des juſtes eſt benie. *Arnaud.* La première race des Rois de France eſt celle des Merovingiens. La ſeconde des Carlovingiens & la troiſiéme des Capétiens. Ma fille eſt d'une race pleine de vertu *Molière.* Toute la race eſt preſque éteinte. *Ablancourt Tac. Arr. liv. 11.*

J'anoblis en païant, d'opulens roturiers,
Comme de bons Marchands & de gros Financiers;
Je leur fais des aïeux de quinze ou ſeize *races.*
Bourſ. Eſope.)

☞ Malherbe dans un *Sonnet pour Madame la Princeſſe de Conti.*

Race de mille Rois, adorable Princeſſe,
Dont le puiſſant apui de faveurs m'a comblé.

Et dans ſon *Ode ſur l'attentat commis ſur la perſonne d'Henri le Grand.*

Que direz-vous, *races* futures,
Si quelquefois un vrai diſcours
Vous recite les avantures
De nos abominables jours.

Ménage, dans ſes *Obſervations ſur Malherbe*, trouve que *races futures* eſt une locution grave dans la Poëſie; On dit auſſi en Proſe, *il eſt de bonne race, les trois races de nos Rois.* Ces phraſes ſont autoriſées par l'uſage.

* *Race.* [*Semen, ſeminium.*] Sorte de gens. Sorte de perſonnes. (C'eſt une race d'hommes incrédules.)

Race. [*Species.*] Ce mot ſe dit en parlant des chevaux & des chiens. *Un chien de bonne race*, C'eſt-à-dire, qui décend de bons chiens. *Pour faire race, il faut choiſir de bonnes cavales. Sol. parfait Maréchal.* C'eſt-à-dire, pour avoir de bons & de beaux chevaux, il faut avoir de bonnes cavales. *On lui a fait couvrir des lices, afin de faire race. Salnove.* C'eſt-à-dire, afin d'engendrer & d'avoir de bons & de beaux chiens. (Un bon chien chaſſe de race.)

Race. [*Poſteri, nepotes.*] En Poëſie ſe dit de la poſtérité du genre humain.

(Que direz-vous, *Races futures*?
Malherbe.)

† * *Il chaſſe de race.* [*Patriſſat.*] Sorte de Proverbe qui ſe dit d'ordinaire en mauvaiſe part, & qui veut dire, *ſuivre les méchantes coûtumes de ceux de qui nous ſommes nez.*

☞ Voïez Ménage, dans ſes *Etimologies.* Il dérive *race* de *radix*, *radice*, & non pas de *radius*, comme Guiet le prétend, ni de *ratio*, ſelon Caſeneuve.

RACHALANDER, [*Emptores revocare.*] Redonner des chalans. (Rachalander une boutique.)

Se rachalander, *v. r.* (*Emptorum frequentiam reducere.*] Recouvrer des chalans qu'on avoit perdus, ou en recouvrer d'autres. (Dès qu'on eſt une fois décrié, on a bien de la peine à ſe rachalander.)

RACHAT, *ſ. m.* [*Redhibitio.*] Terme de *Pratique* & de *Coûtume.* Recouvrement d'une choſe qu'on a venduë, en païant le prix que cette choſe a coûté. Rembourſement du ſort principal d'une rente conſtituée. (Vendre à faculté de rachat.)

☞ *Rachat.* Ce terme dans la Juriſprudence Coûtumiére, eſt ſinonime avec *relief*, & a la même origine; & pour l'entendre, il faut

préſuppoſer que dans la plus grande partie des Coûtumes du Roiaume, c'eſt une maxime, que le fief retombe dans les mains du Seigneur ſuzerain par la mort du vaſſal, dont le ſucceſſeur eſt obligé de relever pour pouvoir en prendre poſſeſſion, & pour en obtenir comme une nouvelle inveſtiture. [Les mêmes Coûtumes ont fixé un droit certain : c'eſt ce que nous apprenons particuliérement de Coquille dans ſon *Inſtitution Coûtumiére*, où il dit que le mot de *rachat* dépend de la très-ancienne uſance des fiefs, ſelon laquelle les fiefs en pluſieurs cas retournent au Seigneur féodal, comme ſi le vaſſal mouroit ſans enfans, ou s'il aliénoit ſans congé de ſon Seigneur féodal; & pour racheter cette reverſion, fut par compoſition générale des Etats de chaeune Province, accordé aux Seigneurs le revenu d'un an, qui s'appelle *rachat*; en maints lieux, on l'apelle, *droit de relief*, comme ſi de nouveau on reprenoit, & qu'on relevât le fief étant tombé en eadueité par la reverſion. Il y a des Coûtumes qui ſe ſervent de cette expreſſion, *relever & droiturer ſon fief*, comme celle de Valois, *art. 68.* Dans celle d'Amiens, *art. 19. relever & paier droiture.* On a pluſieurs preuves de l'ancienneté du *rachat*; & Galand, dans ſon *Traité du Franc-aleu*, *pag. 65.* a raporté un endroit du Roman de Vaeee, qui contient l'hiſtoire des Dues de Normandie, & où il eſt parlé d'un relief préſenté à Robert, Due de cette Province, lequel conſiſtoit dans un Vaſe d'or apellé *juſte*. Il eſt fait mention dans les Etabliſſemens de Saint Loüis, du *rachat*, dont le prix eſt fixé au revenu d'une année, qui eſt apellé les *iſſuës d'une année du fé*. Il en eſt eneore fait mention dans les Aſſiſes de Jérufalem, & eependant Brodeau, ſur la *Coûtume de Paris*, *art. 47.* eſtime que les *rachats* & les reliefs n'ont été introduits que long-tems après l'origine & l'établiſſement des fiefs, & même après avoir été rendus patrimoniaux & héréditaires en Franee; d'où ees ſortes de droit ſont paſſez en Angleterre.

Rachat abonné. C'eſt dans la Coûtume du Grand Perche, un *rachat* fixé à un eertain prix.

Rachat rencontré. « C'eſt dans la Coûtume de » Lodunois, *ch. 14. art. 12.* & dans eelles » d'Anjou, du Maine & de Poitou, lorſque » dans l'année du *rachat*, il échoit un autre » *rachat* de eertaine terre tenuë à hommage de » la terre qui court en *rachat*, & duquel *rachat* » le Seigneur doit joüir tant que l'année du » prémier *rachat* durera, & non plus. » Ce ſont les termes de Ragueau, dans ſon *Indice*. Ce qui eſt conforme à la régle dix-neuviéme du quatriéme livre des Inſtitutes Coûtumiéres de Loiſel, titre 3. concüe en ees termes : « Si durant » l'année du *rachat* s'en reneontre un autre » d'une terre hommagée, qui tombe auſſi en » *rachat*, le Seigneur en joüira tant que l'année » du ſon *rachat* durera, & s'appelle *rachat* » *rencontré.* »

☞ *Grace de rachat.* C'eſt une convention aſſez ordinaire, par laquelle le vendeur ſtipule, que ſi dans un eertain tems il rend à l'acheteur du fonds le prix qu'il en a paié, ſa vente demeurera reſoluë, & le vendeur rentrera dans ſon fonds. Il faut ici remarquer que ſi la grace n'eſt point fixée, elle ſubſiſte juſques à trente ans; & ſi le tems eſt convenu, elle ſubſiſte pourtant auſſi juſques à trente ans. Si l'aeheteur n'a pas eu le ſoin de la faire apurer, & de faire ordonner que faute par l'aeheteur de rembourſer le prix dans un médioere délai, il en eſt abſolument déchû, le contrat devient pur & ſimple.

☞ *Rachat des Autels.* Les Evêques ont été long-tems en poſſeſſion de lever ſur les Cures, des Monaſtéres, un eens anniel, apellé, *ſynodal* ou *cathédratique*. En Franee eette exaction fut aeompagnée d'une autre, condamnée eomme ſimoniaque par un eanon du Concile de Clermont de l'an 1095. A ehaque mutation des Cures ou Vieaires, ehargez de deſſervir les Egliſes paroiſſiales, ſur tout lorſque des mains des laïques elles étoient paſſées dans eelles des réguliers, les Evêques exigeoient une ſomme, qu'on nommoit *le rachat des Autels*.

Rachat. [*Res alicujus venditæ per emptionem revocatio.*] Délivranee en païant quelque rançon. (Faire le rachat des eaptifs. Jeſus-Chriſt a répandu ſon ſang pour le rachat des hommes. [*Redemptio.*]

Raehe; *ſ. f.* [*Picis fæces.*] Terme de *Marine*. La raehe de goudron; e'eſt la lie du méchant goudron. *Académie Françoiſe*.

Rachetable, *adj.* [*Redimendus.*] Qui ſe peut raeheter. (Fonds raehetable. Rentes raehetables de ſept millions. *Patru*, *Aſſemblée du Clergé*. Le Domaine du Roi eſt raehetable à perpétuité.)

Racheter, *v. a.* [*Rem alienatam iterùm emere.*] Retirer une choſe qu'on a vendüe, & en paier le prix. (Raeheter une rente, une terre, &c.)

* *Racheter. Iterum redimere.*] Donner quelque ehoſe pour s'exemter de quelque malheur, ou pour en exemter quelque autre. Tirer de la puiſſanee & de la domination de queleun en donnant de l'argent ou quelque autre choſe. (Le Seigneur a raeheté ſon peuple de la ſervitude. *Arnaud.* Il raeheta ſa vie de la perte de ſon autorité. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.* Laiſſez-lui raeheter d'un tel prix ſa eoupable moitié *Rac.* Elle a raeheté ſon galand de la corde.)

Racheter. [*Reſtaurare, reaptare.*] Parmi les ouvriers ſignifie, *regagner*, *retrouver*, *joindre par racordement.* (Quatre pendentifs raehetent une voute ſphérique.)

Racheter. [*Prædii pretium iteratò ſolvere.*] Terme de *Palais*. Paier un droit de raehat dû au Seigneur en eertains eas. (Il faut raeheter ſa terre en telles mutations.)

Rachitis, ou Rhachitis, *ſ. m.* Maladie qui conſiſte dans un amaigriſſement de toutes les parties du eorps au deſſous de la tête, dans une eourbure de l'épine de la plûpart des os longs, dans un gonflement des épiphyſes & des ſpongieux, dans des nœufs qui ſe forment à leurs articulations, dans un relâchement des jointures, dans un retréciſſement de la poitrine, & autres ſymptomes déerits par les Médeeins. Cette maladie eſt preſque particuliére aux enfans. On apelle *noüez*, eeux qui en ſont attaquez.

Rachitique, *adj.* Qui eſt attaqué du raehitis.

Racinage, *ſ. m.* Terme de *Teinture*. C'eſt le boüillon ou la déeoction de la raeine, éeorce & feüille de noier, & coque de noix pour teindre en fauve.

Racinal, *ſ. m.* [*Radicale tignum.*] Terme d'*Architecture*. Piéce de bois dans laquelle eſt eneaſtrée la erapaudine du ſeüil d'une porte d'écluſe.

* Racinaux, *ſ. m. pl.* [*Tranſverſæ trabes palis baſium impoſitæ.*] Terme d'*Architecture*.

Piéces de bois qui s'aplioient sur des pilotis, sur lesquels on éleve ces fondemens, des piles de ponts, &c. Il y a encore racinaux d'écurie, racinaux de gruë. Ceux-ci sont des piéces de bois creusées, qui sont l'empacement d'une gruë, & dans lesquelles sont assemblez l'arbre & les arcs-boutans.

RACINE, *f. f.* [*Radix.*] Partie cheveluë de quelque arbre, d'herbe ou de fleur, qui entre dans la terre & par laquelle les arbres & les plantes tirent leur nourriture. La racine d'une plante est un amas de plusieurs canaux, dont les uns portent le suc nourricier dans toutes les parties supérieures par le secours de l'air natal; & les autres le raportent à la racine par une continuelle circulation. (Racine petite, menuë, déliée, grosse, épaisse, chevelue, profonde, rondè. Prendre racine. *Ablanc. Marmol.* Jeter de profondes racines, *Ablanc. Marmol.* Racine qui se porte bien. Rafraîchir une racine. *La Quint. Jard. fr. tom. 1.* Il y a des racines bonnes à manger, comme sont les racines de persil, de panais, de carotes, de salsifix, &c. Il y a aussi des racines médecinales, comme sont la rubarbe & autres.

Je connois la vertu de la moindre *racine*;
Je sais, n'en doutez point, Dieu de la Médecine.
De Fontenelle.)

On dit, en terme de *Palais*, *des fruits pendans par la racine.* [*Fructus penduli.*] C'est-à-dire, qu'on n'a pas encore cueillis, qui n'ont pas encore été coupez.

Racine de Sainte Hélene. Plante aromatique qu'on aporte de la Floride en Amérique où elle nait. Elle est propre pour les douleurs d'estomac, pour la colique néfrétique, pour la difficulté d'uriner.

Racine de Saint Charles. Son écorce est sudorifique; elle fortifie l'estomac & les gencives.

Racine de Rhodes. Elle croit sur les Alpes, aux lieux ombrageux. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est résolutive, anodine, propre pour apaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossierement, humectée d'un peu de vinaigre, & apliquée sur le front.

Racine Vierge, ou *Sceau de Nôtre Dame.* [*Tamnus.*] Il y en a de deux espéces. L'une & l'autre croissent dans les bois. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives. Elles évacuent la pituite, les sérositez; elles provoquent les mois aux femmes, & les urines, étant prises en poudre ou en décoction.

Racine. [*Cortex.*] Terme de *Teinturier.* Il se dit de l'écorce de noier, de la feüille & de la coque des noix, dont on se sert pour faire de la couleur fauve.

* *Racine.* Ce mot se dit, au figuré, de plusieurs choses. Exemple. *Les racines des sciences sont améres, mais les fruits en sont doux. Abl. Apoph.* C'est-à-dire, le commencement des sciences.

* *L'ivrognerie est la racine de tous les maux. Mauxcroix, Honêt.* C'est-à-dire, l'ivrognerie est la source de tous les maux.

* *Cette tempête ne fert qu'à affermir nôtre amitié, & à lui faire jeter de plus profondes racines. Abl. Lue.* [*Altissimis figit radicibus.*] C'est-à-dire qu'à rendre nôtre amitié plus ferme & plus durable.

* *L'Auteur grave qui a inventé l'opinion, l'expose au monde, & la jette comme une semence pour prendre racine.* C'est-à-dire, pour s'établir dans le monde.

* *Racine.* [*Radix.*] Terme de *Médecine.* On dit, *les racines des dents, du poil, la racine du cancer, d'un cor au pié, &c.* On dit aussi qu'*il faut tâcher de guérir le mal, avant qu'il ait pris racine.*

* *Racine.* [*Radix, vox primaria.*] Terme de *Grammaire.* Il se dit des mots primitifs, d'où les autres sont dérivez & composez. La Langue Hébraique & la Langue Greque s'aprennent par racines. Il y a des Dictionnaires qui sont faits par ordre alphabétique, & d'autres par racines, comme celui de l'Académie Françoise.)

Racine quarrée. [*Radix quadrata per sæpiùs deducta.*] Terme d'*Aritmétique.* C'est un nombre qui étant multiplié par soi-même, produit un autre nombre qu'on apelle *nombre quarré.* (La racine quarrée de 16. est 4. parce que quatre fois 4. font 16. Tirer, ou extraire la racine quarrée de tout nombre proposé.) On parle aussi en Algebre, des racines cubique, des racines quarrées, sursolides, &c.

Racine. [*Radix.*] Terme de *Chiromance.* C'est l'endroit où les doigts se joignent à la paume de la main. (On considére dans la Chiromance, la racine des doigts. Voiez la *Chiromance de Tricasse.*)

RACINER, *v. r.* [*Radicibus infiecre.*] Terme de *Teinturier.* C'est teindre avec des racines.

RACLE, *f. m.* [*Radula simplex vel biceps.*] Terme de *Mer.* Petit ferrement coupant, emmenché de bois, avec lequel on grate les vaisseaux pour les tenir propres. Il y en a de doubles.

* RACLER, *v. a.* [*Radere.*] Emporter un peu de la superficie d'une chose. (Il semble que cela me racle les boiaux. Racler du cuir, du parchemin, de la corne de cerf, &c.)

Racler. [*Radulâ fricare.*] Hausser & abaisser l'anneau de la racloire de quelque porte contre la racloire même, afin que cela fasse du bruit & oblige les gens de logis à venir à la porte. (Il faut raeler fort, afin qu'on entende.)

Racler ou couper. [*Radulâ eradere.*] Terme de *Mésureur de grains.* L'un & l'autre se dit, mais *couper* est plus usité. C'est passer la racloire sur une mésure de blé ou d'autre grain, lorsque la mésure est pleine. (La mésure est pleine, raclez, ou plûtôt coupez.)

Racler, se dit dans le stile bas, pour tout prendre, tout emporter, tout détruire. (Les troupes qui ont passé ici, ont tout raclé, sans laisser la moindre chose.)

* *Racler le boiau.* [*Inconcinnè fidibus canere.*] C'est mal joüer du violon ou d'une autre instrument à cordes. On dit aussi, *racleur de boiau.*

† * RACLEUR, *f. m.* [*Ingratus fidicen.*] Un méchant joüeur d'instrumens. Ce mot se trouve dans de bons Auteurs. (Quels jolis raeleurs de guitarre entends-je passer là-dehors *Saint Amant.*)

RACLOIR, *f. m.* [*Radula.*] Terme de *Doreur sur tranche.* C'est une maniére de marteau à deux pointes, dont le Doreur ratisse la tranche & les bouts des livres, avant que de les dorer. Les Doreurs prononcent *un râcloi.* (Donnez-moi mon racloir.)

Racloir, *f. m.* [*Radula.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'est un instrument d'acier pour

grater & éfacer ſur ſes planches de cuivre, ce qu'il y a à grater ou éfacer. Les Imprimeurs en taille douce prononcent *racloi.* (Mon racloir eſt rompu.)

RACLOIRE, *ſ. f.* RACLOIR, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit. Les Serruriers diſent, *un racloir*, & prononcent, *racloi* : mais beaucoup de perſonnes qui parlent bien, diſent & écrivent, *une racloire* avec un *e* final. La racloire eſt un fer tortillé, gros comme le pouce ou environ, qui eſt attaché à de certaines portes qui donnent ſur la ruë, & qui eſt accompagné d'un anneau de fer de même groſſeur ou environ avec quoi on touche la racloire, afin d'avertir les gens du logis qu'ils aient à ouvrir la porte, ou que ceux qui ſont du logis & qui ſont dehors, aient à rentrer, afin de fermer la porte. (Atacher une racloire à une porte.) L'Académie écrit, *racloir* ; ce qui doit déterminer ſur la maniére de prononcer & d'écrire ce mot.

Racloire, ſ. f. [*Radius.*] Terme de *Méſureur de grains.* Tous les Méſureurs de grains que j'ai conſultez, ſont tous le mot de *racloire* féminin. C'eſt une ſorte de morceau de bois qui eſt largé d'environ trois doigts avec un rebord, & qui ſert à couper le blé, quand on le méſure ſur les ports de Paris. (Donnez-moi ma racloire, que je coupe ce boiſſeau.)

RACLURE, *ſ. f.* [*Ramentum.*] Ce qu'on enléve, ce qui eſt emporté, ou qui ſemble emporté de la ſuperficie de quelque choſe. (Ce ſont comme des raclûres de boïaux. *Deg.* La raclûre des cuirs. Raclûre de corne de cerf.)

RACOMMODAGE, *ſ. m.* [*Refectio, reſtauratio.*] Travail ou ſalaire de celui qui racommode. (Il me faut un écu pour le racommodage de cette tapiſſerie.)

RACOMMODEMENT, *ſ. m.* [*Reconciliatio.*] Réconciliation, renouvellement d'amitié. (Il faut faire ſans ceſſe des racommodemens avec ces nouveaux mariez.)

* RACOMMODER, *v. a.* [*Reconcinnare.*] Prononcez *racommodé.* C'eſt refaire & rajuſter. (Racommoder un habit, une chemiſe, un rabat, une cravate, &c.)

* *Racommoder.* [*Componere averſos amicos.*] Remettre enſemble des perſonnes broüillées. (Je les ai à la fin racommodez.)

* *Se racommoder, v. r.* [*Redire in gratiam.*] Se réconcilier, ſe remettre bien avec quelcun. (Quand la guerre eſt entre deux amans, le dépit doit céder au plaiſir de ſe racommoder. *Charl.* Les fils pourront ſe racommoder avec les péres, & toi tu demeureras dans la naſſe. *Mol.*)

RACOMMODEUR, *ſ. m.* [*Refector, Interpolator.*] Celui qui racommode les choſes.

RACONTER, *v. a.* [*Narrare.*] Faire un récit de ce qui s'eſt paſſé. Dire une choſe qui s'eſt faite. (Dire, raconter des ſotiſes avec gravité. *Abl.* Pour raconter ce ſujet à nôtre avantage, il ne le faut que raconter fidélement. *Sarr.*)

RACONTEUR, *ſ. m.* [*Narrator.*] Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & même il ne ſe dit guére qu'en riant & dans la converſation. (Les raconteurs de leurs procès ſont fatiguans.)

RACORDEMENT, RACORDER. Termes d'*Architecture.* On le dit de la réunion de deux corps au même niveau, ou à la même ſuperficie, ou d'un ouvrage vieux avec un neuf.

RACORDER, *v. a.* [*Aptare iterùm fides ad concentum.*] Il ſe dit proprement des inſtrumens de Muſique. C'eſt remettre les cordes dans l'état où elles doivent être. (Racorder un luth.)

* *Racorder.* [*In gratiam reducere.*] Remettre bien enſemble des perſonnes broüillées. Racommoder. (Les amans ſe racommodent facilement.)

RACORNIR, *v. a.* [*Indurare.*] Faire qu'une choſe ſe retire & ſe roule en façon de corne. (Le feu racornit le parchemin, le cuir, &c.)

* *Se racornir, v. r.* [*Durefcere.*] Se retirer & ſe rouler en façon de corne. (La couverture des livres & les ſouliers ſe racornifſent, quand on les tient trop près du feu. La viande dure ſe racornit dans le pot & à la broche.)

RACORNI, RACORNIE, *adj.* [*Replicatus.*] Retiré, replié. (Couverture de livre racornie. Chair racornie.) On dit auſſi, *un concombre racorni* ; c'eſt-à-dire qui au lieu de venir tout droit, ſe replie en arc.

RACOUPLER, *v. a.* [*Iteratò jungere.*] Remettre enſemble des choſes qui avoient été acouplées. (Racoupler des levriers pour les ramener en leſſe. Racoupler les bœufs à la charuë.)

RACOURCIR, *v. a.* [*Curtare, ſuccidere.*] Rendre plus court. Acourcir. (Racourcir un baudrier, un manteau, une jupe, &c.)

* *Racourcir, v. a.* [*Contrahere, breviare.*] Il eſt quelquefois figuré, & ſignifie, *abréger.* Faire moins durer. (Quelque Démon envieux a racourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. *Abl. Luc. t.* 2. Tout tend à racourcir nôtre bonheur dans ce monde.)

Racourcir. [*Contrahere.*] Terme de *Peinture.* Il ſe dit des figures qu'on diminuë ſelon les régles de la perſpective.

RACOURCI, RACOURCIE, *adj.* [*Contractus, minutus.*] Rendu plus court. Diminué. Qui n'eſt pas ſi grand qu'il étoit.

(Les jours ſont de moitié *racourcis*. *Voit. Poëſ.*)

Pouſſer à bras racourcis ; c'eſt-à-dire, de toute ſa force. [*Totis viribus.*]

Racourci, ſ. m. Terme de *Peint.* On le dit d'une certaine maniére de peindre, par laquelle toutes les parties d'une figure, ſans avoir ſur le tableau, leur grandeur proportionnelle, paroiſſent pourtant l'avoir. (Peindre en racourci. Ce Peintre entend bien les racourcis.) En général, *racourci* ſe dit de la diminution des objets ſelon les régles de la perſpective.

RACOURCISSEMENT, *ſ. m.* [*Reſectio depictus.*] L'action de racourcir. Il ſe dit en terme de *Peinture.* (Le racourciſſement des figures eſt ce qu'il y a de plus difficile dans la perſpective.)

RACOUTRER, *v. a.* [*Reſarcire, interpolare.*] Il ſe dit proprement des habits, & ſignifie, *racommoder, rapiécer.* (Racoutrer un habit, des bas, des ſouliers, &c.)

RACOUTREMENT, *ſ. m.* [*Reſectio, interpolatio.*] L'action de racoutrer un habit ou quelque autre choſe.

RACOUTREUR, RACOUTREUSE, *ſ. m.* & *f.* [*Interpolator, reſector.*] Celui & celle qui racoutre, rapiéce & racommode. Ravaudeur. Il ſe dit particuliérment de ceux qui racommodent des bas.

SE RACOUTUMER, *v. a.* [*Rurſùs aſſuëfcere.*] Reprendre la coûtume de faire quelque choſe. (Se racoûtumer à la vie privée. Se racoûtumer au vice.)

† RACROCHER, *v. a.* [*Reſumere.*] Ratraper. Recouvrer. Ravoir. (Il m'étoit échapé, mais je l'ai racroché. *Scar.*)

Racrocher. v. a. [*Unco iterùm ſuſpendere.*] Rependre ce qu'on avoit détaché, le remettre au croc. (Racrochez ce poulet d'Inde.)

* *Se racrocher, v. a.* [*In gratiam redire.*] Ce mot ſe dit des gens qui ont rompu enſemble, & il ſignifie, *ſe racommoder, ſe réconcilier, ſe remettre bien enſemble. Renoüer.* (Il cherche à ſe racrocher avec Monſieur un tel. Il tâche à ſe racrocher avec ſa maîtreſſe.

. . . . . Cela n'eſt rien,
Et de vous *racrocher* vous trouverez moien.
Molière.)

RAD.

RADE, *ſ. f.* [*Ora vadoſa.*] Terme de *Mer.* Certaine étenduë de Mer proche des côtes où les vaiſſeaux reſtent à l'ancre. (Etre à la rade. *Abl. Marm.* Les vaiſſeaux ſont à la rade. *Abl. Arr. l.* 2.) Il faut trois choſes pour faire une bonne rade, un bon mouïllage, un bon fond pour l'ancrage, & une montagne ou autre choſe pour faire un abri.

RADEAU, *ſ. m.* [*Ratis.*] Pluſieurs piéces jointes près-à-près, liées & acommodées fortement enſemble en maniére de train de bois, dont on ſe ſert pour paſſer des fleuves & des riviéres conſidérables. Les Indiens font des radeaux compoſez de cinq ſolives atachéez les unes aux autres; dont la plus longue eſt celle du milieu; les autres vont toûjours en diminuant, afin de mieux couper l'eau. Voiez *Garcilaſſo, Floride.* (Il fit paſſer la Cavalerie ſur des radeaux. *Vaugelas, Quin. liv. 7. ch. 8.* Il mit ſon armée ſur des radeaux qui étoient tout prêts. *Vaug. Quin. liv. 7. ch. 9.*)

On apelle auſſi *radeaux*, des trains de bois, de cordes, de planches, de ſolives, de poutres qu'on lie enſemble, & qu'on conduit ſur la riviére.

Ménage le dérive de *Rada, Radella, Radellum*, Radeau. Du Cange, de *Rate*, ablatif. On ne dit point *raſeau*, comme quelques-uns ont cru.

RADER, *v. a.* [*Vadum petere.*] Terme de *Mer.* Se mettre à la rade.

RADEUR, *ſ. m.* [*Raſor.*] Meſureur & radeur de ſel.

RADIATION, *ſ. f.* [*Radiatio.*] Terme de *Philoſophie.* La production des raions. (Radiation forte ou foible.)

Radiation. [*Expunctio.*] Terme de *Palais.* L'Action de raier, de faire des ratures. (On a ordonné la radiation d'un tel article. La radiation d'un écrou, &c.)

RADICAL, RADICALE, *adj.* [*Radicalis.*] En général, ce mot ſignifie, *qui eſt comme la racine, la baſe, le principe de quelque choſe.* En particulier ce mot ſe dit de certaines matiéres de Médecine, & ſignifie *ce qui eſt le fondement de la chaleur naturelle.* (Humide radical, *Deg.* L'humidité radicale eſt conſumée, *La Chambre.*)

RADICALEMENT, *adv.* [*Radicaliter, primigeniè.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt-à-dire, de ſa nature & dans ſon principe. (L'homme a radicalement la faculté de raiſonner & de rire.)

Lettres radicales. Ce ſont les lettres qui ſont dans le mot primitif, & qui ſe conſervent dans les mots dérivez.

RADICATION, *ſ. f.* [*Radicatio.*] Terme de *Phiſique.* Action par laquelle les plantes pouſſent des racines. (Examiner la radication des plantes.)

† RADICULE. [*Radicula.*] Ternie de *Botanique.* C'eſt une petite pointe qui eſt dans toutes les graines, & qui eſt le commencement de la racine. On l'a découverte par le moien du Microcoſpe. La *Radicule* du germe ne différe de la racine d'une plante adulte, que par ſa petiteſſe.

RADIÉ, RADIÉE, *adj.* [*Radiatus.*] Terme de *Botanique.* Ce nom a été donné à des fleurs rondes, dont les feüilles ſont diſpoſées en maniére de raions.

On dit en terme de *Blaſon, des Couronnes radiées.*

RADIER, *ſ. m.* [*Aſſeres radiati.*] Terme de *Marine.* Ce ſont les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de proüe, & l'aſſade de poupe.

RADIER. C'eſt une eſpéce de ſeconde grille propre à porter les planchers ſur leſquels on commence dans l'eau les fondations des écluſes, les batardeaux, & autres ouvrages qu'on fonde dans l'eau.

RADIOMETRE, *ſ. m.* [*Radiometrum.*] Inſtrument *Géométrique* & *Aſtronomique*, qui ſert à obſerver les hauteurs; on l'apelle autrement *bâton de Jacob*, ou *raion Aſtronomique.*

RADIEUX, RADIEUSE, *adj.* [*Radioſus, emicans.*] Ce mot eſt un peu vieux & n'eſt en uſage qu'en poëſie. Il veut dire *éclatant. Brillant. Qui répand des raions.*

(Le Soleil conſus dans les Cieux,
En le voiant ſi *radieux*,
Penſa retourner en arriére.
Voiture, Poëſies.)

La Lune luit d'un éclat moins radieux, Voit.

Ménage a dit dans ſes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe: » Pour le mot de *radieux*, » il eſt toujours de la belle poëſie; & ceux qui » ſont aujourd'hui difficulté de s'en ſervir, ſont » ou trop délicats, ou ſont dégoûtez.

RADOIRE, *ſ. f.* [*Raduladorium.*] Voiez *Raeloire.* Terme de *Mejureur de grains;* car c'eſt la même choſe.

† RADOTER, *v. n.* [*Delirare, deſipere.*] Extravaguer. Ne ſavoir ce qu'on dit ni ce qu'on fait. N'avoir plus guére de ſens, à cauſe que l'eſprit a baiſſé. Etre fou en quelque façon. (Il eſt ſi vieux qu'il radote. La bonne femme commence à radoter. Je crois que le monde radote, *Goubaut, Epi.* Sans Ariſtote, le bon ſens radote.)

RADOTERIE, *ſ. f.* [*Delirium.*] Extravagance qu'on dit en radotant. Ce mot n'a d'uſage que dans la converſation. (Il ne dit que des radoteries, *Acad. Fr.*)

† RADOTEUR, *ſ. m.* [*Delirus, ſomnians.*] Celui qui radote. Sorte de vieux fantaſque. Vieux bourru. (C'eſt un vieux radoteur qui fait enrager tout le monde.)

† RADOTEUSE, *ſ. f.* [*Deſipiens.*] Celle qui radote. (C'eſt une radoteuſe & puis c'eſt tout.)

RADOUB, *ſ. m.* [*Navium refectio.*] Terme de *Mer.* Travail qu'on fait pour réparer ce qu'il y a de briſé dans un vaiſſeau, y emploiant des ais, des plaques de plomb, des étoupes, du brai, & tout ce qui peut arrêter les voies d'eau. (Vaiſſeau qui vont prendre le radoub. Donner le radoub à un vaiſſeau. Quelques-uns diſent radoubement.)

RADOUBER. [*Navem reficere.*] Terme de *Mer.* Donner le radoub à un vaiſſeau. (Les calfateurs radoubent les vaiſſeaux, ou plutôt donnent le radoub aux vaiſſeaux.)

RADOUBEUR, *ſ. m.* [*Navium refector.*] Ouvrier qui radoube. On l'apelle ordinairement *Calfateur.*

RADOUCIR, *v. a.* [*Mitigare, temperare.*] Adoucir de nouveau. (Il faut radoucir cela.)

* *Radoucir.* [*Lenire, manſuefacere.*] Rendre plus doux, plus traitable. Rendre moins farouche. Rendre moins fier. Rendre moins cruel, moins colére. (Ils ne verront rien aupres de vous qui leur puiſſe radoucir, ou rabaiſſer le cœur, *Voit. let. 41.* Rien ne le peut radoucir pour moi qu'un billet de votre part, *Le Comte de Buſſi.* Il te dira d'abord, en radouciſſant ſa voix, eſt-ce l'oracle d'Apollon qui vous a envoié ici, *Ablanc. Luc.*

Et ſes roulemens d'yeux, & ſon ton *radouci*
N'impoſent qu'à des gens qui ne ſont point d'ici.
Molière.)

* *Se radoucir, v. r.* [*Feroeia eorda ponere.*] Prendre un air plus doux que celui qu'on avoit. Prendre un air moins ſévére. Se modérer. Devenir plus doux & plus traitable qu'on n'étoit. (Elles ſe radoucirent à ces paroles, *Sear. Nouv.* Comme il ſe radoucit! *Mol. Tartuffe.*

A l'effroi imprévu de leur foule agréable
Le Prelat *radouci* veut ſe lever de table.
Deſpréaux, Lutrin.

Un eſprit né ſans fard, ſans baſſe complaiſance
Fait ce ton *radouci* que prend la médiſance
Deſpréaux.)

On dit auſſi *que le tems ſe radoucit.*

RADOUCISSEMENT, *ſ. m.* [*Mitigatio.*] L'action de radoucir au propre. (Le radouciſſement d'un métal.)

* *Radouciſſement.* [*Levatio, levamen.*] Diminution de la violence d'une paſſion. (Ce conſeil apportera du radouciſſement à ſa colére. Son radouciſſement envers elle eſt ſurprenant.)

RADRESSE, *ſ. f.* [*Semita tranſverſa.*] Petit chemin de traverſe qui aboutit à un grand chemin; on doute de l'uſage de ce mot, je ne l'ai trouvé que dans Furetiére.

R A F.

SE RAFAISSER, *v. r.* [*Deprimi.*] S'afaiſſer derechef. Voiez *s'afaiſſer.*

RAFALE, (RAFFALE) *ſ. m.* [*Elaſtati è vallibus venti impetus.*] Terme de *Mer.* C'eſt un coup de vent qui ſouffle d'entre des montagnes & qui rompt ſouvent les voiles & les mâts d'un Navire qui ſe trouve près des côtes, *Ozan. Dict. Math.* On l'apelle auſſi *Raffais.*

☞ *Raſer*, de *rapere*, d'où les Italiens ont auſſi fait *raſa*, c'eſt-à-dire, *raſe*, qui ſignifie *ce ferrement crochu* que les Latins ont apellé *Harpago. Ménage.*

RAFERMIR, (RAFFERMIR,) *v. a.* [*Corroborare, firmare.*] Rendre plus ferme, plus ſtable. (Le monde ne ſera plus agité comme il étoit, le Seigneur eſt venu le rafermir, *Port-Roial.* Rafermir un chapeau. Terme de *Chapelier.*)

* *Rafermir.* [*Stabilire, confirmare.*) Raſſurer. (Cet accident eût mis du déſordre parmi les troupes, ſi on ne les eût rafermies, *Saraſin.*)

Se Rafermir, v. n. Devenir plus ferme, plus ſtable. (Ma ſanté ſe rafermit, mes jambes ſe rafermiſſent. Sa faveur à la Cour ſe rafermit. Les troupes épouvantées commencent à ſe rafermir.)

RAFFERMISSEMENT, (RAFFERMISSEMENT,) *ſ. m.* [*Firmitudo, confirmatio.*] Nouvel afermiſſement, tant au propre qu'au figuré. Voiez *Afermiſſement.*

RAFES, (RAFFES,) *ſ. f.* Ce ſont les rognures des peaux que les Tanneurs & Megiſſiers ont préparées, ou que les divers ouvriers qui travaillent en cuir ont débitées.

Raſes de verre. C'eſt ce qu'on nomme ordinairement *du groiſil.*

RAFINAGE, (RAFFINAGE,) Voiez *plus bas.*

RAFINE', (RAFFINE'.) [*Recoctus homo.*] Homme rafiné. Voiez *plus bas.*

RAFINEMENT, (RAFFINEMENT.) Voiez *plus bas.*

RAFINER, (RAFFINER,) *v. a.* [*Excoquere, repurgare.*] Ce mot ſe dit en parlant de ſucre & de poudre. C'eſt rendre plus fin. Rendre meilleur, & en *parlant de ſucre*, c'eſt rendre plus fin & plus blanc. (Rafiner le ſucre. Rafiner la poudre.) Il ſe dit auſſi des métaux & ſignifie *les afiner de nouveau, une ſeconde, une troiſiéme fois, &c.* (On rafine les métaux en les fondant pluſieurs fois. On rafine le cuivre en le fondant pluſieurs fois pour le rendre plus ductile & plus doux.

Quand on parle de ſauce, il faut qu'on y *rafine.*
Deſpréaux.)

* *Rafiner, v. n.* [*De rebus juſto ſubtiliùs & naſutiùs judicare.*] Etre adroit. Etre entendu en quelque choſe, ſubtiliſer. Il ne faut pas tant rafiner ſur le langage. Rafiner en quelque choſe, *Abl.*

Mais vous qui *rafinez* ſur les écrits des autres,
De quel œil penſez-vous qu'on regarde les vôtres.
Deſpréaux.)

* *Se rafiner, v. n.* [*Se recoquunt homines quotidie.*] Devenir plus fin & plus adroit. (Le monde ſe rafine tous les jours.)

Rafinage, ſ. m. [*Sacchari coctura.*] Ce mot ſe dit entre épiciers de Paris en parlant de *ſucre.* C'eſt l'action de rafiner le ſucre & de rendre le ſucre plus fin & plus blanc. Il ſignifie auſſi *ſucre rafiné de Roüen, ou d'ailleurs.* (Donnez-moi du rafinage de Roüen. Combien vend-on le rafinage de Roüen. Ce ſucre eſt du rafinage de Roüen.)

Rafiné, Rafinée, adj. [*Excoctus, purgatus.*] Rendu plus fin. (Sucre rafiné. Poudre rafinée.)

* *Rafiné, Rafinée,* [*Veriſutus, aſtutus, callidus*] Subtil, Fin. Delicat. (Catholique rafiné. Oreille rafinée, *Mſtn.*)

* *Rafiné, ſ. m.* [*Peritus, expeditus.*] Qui eſt entendu en quelque choſe.

(La troupe des *rafinez* nous releve & nous ravale.
Maintenon, poëſies.)

Rafiné, ſ. m. [*Aſtutus.*] Adroit. Fin. Ruſé. (C'eſt un rafiné.)

Rafinement, ſ. m. [*Expurgatio, cultus.*] Qualité qui rend une choſe plus fine. Ce mot de *rafinement* n'eſt pas ſi uſité au propre qu'au figuré. (Le Commiſſaire de l'artillerie doit ſavoir le rafinement & la bonté de la poudre, *Davel.*)

* *Rafinement.* [*Nimia ſubtilitas.*] Maniére d'agir ſubtile, fine, délieate, & en quelque ſorte nouvelle. Maniére rafinée. Fineſſe. (Les rafinemens de la politique. Il exécuta par un rafinement de prudence un deſſein fort capricieux, *Sear. Nouv.* C'eſt un rafinement ridicule, *Mol.*

RAFINEUR, (RAFFINEUR,) *ſ. m.* Voiez *Afineur.* Car c'eſt la même choſe.

* *Rafineur, ſ. m. Rafineuſe, ſ. f.* [*Exquiſitor, ſtudioſus.*] Celui & celle qui rafine. Qui eſt trop ſubtil. (C'eſt un grand rafineur.)

RAFLE, (RAFFLE,) *ſ. f.* [*Baſilicum jactare.*] Terme de *Jeu de dez.* Ce ſont trois dez qui ont chacun les mêmes points. (Amener raſle)

† * *Faire raſle.* [*Arripere.*] C'eſt prendre. Oter. Ravir. Emporter.

Rafle. [*Rete sinuosum.*] Terme d'*Oiſelier* & de *Pêcheur.* Sorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petits oiſeaux & des poiſſons. (Tendre la rafle. Pêcher avec la rafle. On apelle ce filet *rafle* parce qu'étant bien tendu on prend une quantité de poiſſons, *Rufès innocentes, l. 1. c. 31.*)

Rafle. [*Scapus, uvæ pes.*] Il ſignifie auſſi *le petit rameau d'une grape de raiſin avec les grains qui y ſont attachez, & d'où le ſuc eſt déja ſorti.* (Les raſles rendent encore du jus, étant miſes ſous le preſſoir. Ce ne ſont plus que des raſles.)

† * RAFLER, *Rapere, auferre, corradere.*] Enlever. Prendre. Ravir. (Dame Atropos raſlera ma vie entre les pots. *Saint Amant.*)

☞ Du Cange le dérive du Latin barbare, *rieſtare.* Voiez-le dans ſon Gloſſaire, au mot *rieſtare.*

RAFOLIR, *v. n.* [*Stultefcere.*] Devenir fou. (On lui fait tant de niches qu'on le fait rafolir tous les jours.)

RAFRAICHIR, *v. a.* & quelquefois *neutre.* [*Refrigerare.*] C'eſt modérer la chaleur. Faire devenir plus frais. (Rafraichir les entrailles, *Mol.*

Le Zéphire rafraichit ces lieux.
Saraſin, poëſies.

Faire rafraichir du vin. Ces lieux où l'on ſe proméne ſont *rafraichis* par l'aile du Zéphire.

Vous irez *rafraichir* par vos tréſors liquides
Des arbres éternels les racines arides.
Abé Regnier.)

Rafraichir le ſang. C'eſt le rendre plus calme. (Le ſommeil rafraichit plus le ſang que tous les remédes. *Rafraichir le ſang*, ſe dit auſſi au figuré & dans le ſtile familier, *des choſes qui ſont plaiſir, qui donnent de la tranquillité.* (Cette bonne nouvelle lui a fort rafraichi le ſang.)

Rafraichir un Tableau. C'eſt lui rendre la vivacité des couleurs, en le nétoiant & le verniſſant.

Rafraichir une tapiſſerie. C'eſt la refaire aux endroits où elle eſt gâtée, & y repaſſer quelques couleurs.

Rafraichir. [*Refrigerare.*] Terme de *Canonier.* C'eſt boucher la lumiére du canon en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu, & abaiſſant la culaſſe. C'eſt auſſi mettre du vinaigre & de l'eau dans la volée du canon, ou c'eſt envelopper la piéce avec des toiſons de mouton, enfortе que la laine touche la piéce. (On rafraichit le canon lorſqu'il a tiré.)

* *Raſraichir.* [*Rei alicujus memoriam renovare.*] Ce mot ſe dit en parlant de *mémoire.* C'eſt repaſſer, revoir une choſe qu'on a apriſe il y a quelque tems. (Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami, *Ablanc.*)

Patru a dit dans ſon Plaidoïé pour les Mathurins : *Et pour cela trouvez bon, Meſſieurs, que je vous en rafraichiſſe la mémoire.* Cependant cette locution me paroit baſſe, & ne convient, ce ſemble, que dans le diſcours familier.

* *Rafraichir.* [*Vires reſumere.*] Terme de *Guerre.* C'eſt faire prendre du repos. Refaire. Remettre du travail & de la fatigue qu'on a ſoufferts. (C'étoit un Païs propre pour rafraichir les troupes, *Vaug. Quin. l. 9.* Faire rafraichir la flote, *Ablancourt, Marmol.*)

* *Rafraichir.* [*Extrema capillorum tondere.*] Terme de *Barbier* & de *Tailleur.* Couper tant ſoit peu des extrémitez d'une choſe. (Rafraichir les cheveux. Rafraichir un manteau. Se faire rafraichir les cheveux.)

* *Raſraichir, v. a.* [*Extrema radicis ſecare.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des racines des arbres. C'eſt couper un peu de l'extrémité d'une racine, pour ôter ce qui pouvoit s'être ſéché ou rompu. (Rafraichir une racine.)

Se rafraichir, v. r. [*Refrigeſcere, refrigerari.*] Modérer la chaleur qu'on a. Faire devenir plus frais. (Se rafraichir les entrailles.)

Se rafraichir, ſignifie auſſi *boire un coup, faire collation.* (Voulez-vous vous rafraichir. Venez vous rafraichir chez moi, &c.)

* *Se rafraichir la mémoire* de quelque choſe, *Ablanc.* [*Aliquid in memoriam revocare.*]

* *Il n'avoit aucun corps de réſerve pour ſe rafraichir, Abl. Tac. Hiſt. l. 2.*

* *Le vent ſe rafraichit.* [*Augetur ventus.*] Terme de *Mer.* C'eſt-à-dire, augmente ſa force. Mais quand on ne parle point de mer, *le vent ſe rafraichit*, c'eſt-à-dire, devient plus frais. [*Ventus refrigeſcit.*]

RAFRAICHISSANT, RAFRAICHISSANTE, *adjectif.* [*Refrigerans, refrigeratorius.*] Qui rafraichit, qui a la vertu de rafraichir. (Tiſanne rafraichiſſante. La laituë & l'oſeille ſont des herbes rafraichiſſantes.)*

RAFRAICHISSEMENT, *ſ. m.* [*Refrigeratio.*] Modération de chaleur. (Les parties Orientales de l'Afrique reçoivent du rafraichiſſement par le vent qui leur vient de l'Océan Perſique. *Rohault, Phiſique, t. 2.* Le rafraichiſſement des piéces de canon emporte du tems, *Davel.*)

* *Raſraichiſſement.* [*Commeatus.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant *de troupes & de ſoldats.* C'eſt tout ce qui ſert à réparer les forces, comme pain, vin, viande, &c. (Elles leur portent du rafraichiſſement dans le combat, *Abl. Tac. Germ. Liv. 1.* Fournir des rafraichiſſemens aux ennemis. Prendre du rafraichiſſement.)

On envoie du *rafraichiſſement* à quelques perſonnes de mérite pour les régaler. Il conſiſte ordinairement dans un préſent de fruits, de confitures & de liqueurs, propres à rafraichir la bouche.

RAFRAICHISSOIR, *ſ. m.* Terme de *Sucrerie.* On nomme ainſi aux Iſles Françoiſes de l'Amérique, un vaiſſeau de cuivre rouge, dans lequel les ouvriers en ſucre mettent rafraichir les ſirops qu'on a travaillé en ſucre blanc.

RAG.

* RAGAILLARDIR, *v. a.* [*Exhilarare.*] Mot burleſque pour dire *réjoüir.* Entre gens qui s'aiment, cinq ou ſix coups de bâton ne font que *ragaillardir* l'amitié, *Mol.*

Cela *ragaillardit* tout à fait mes vieux jours,
Et je me reſſouviens de mes jeunes amours.
Molière.)

RAGAS. *ſ. m.* [*Alluvies.*] Mot qui n'eſt en uſage que dans quelques Provinces, pour ſignifier *une inondation, Acad. Fr.*

RAGE, *ſ. f.* [*Rabies.*] Maladie qui vient aux chiens, & qui leur faiſant perdre la connoiſſance les pouſſe à mordre indifféremment tout le monde. La *rage* eſt auſſi une maladie qui ſe forme dans le ſang, & qui rend furieux l'animal qui en eſt atteint, comme *chien, loup, chat.* (Il y en a de ſix ſortes : Rage enragée. Rage courante, endormie, eſſanquée. Rage muë & rage enflée. Le début de la rage dure ordinairement depuis un jour & demi juſqu'à trois. Pendant ce tems le malade

bave, mais ne mord pas. On donne à ce degré le nom de *rage muë*. Dans la *rage blanche*, qui eſt ſouvent le dernier état, & qui en eſt toujours le ſecond, le malade mord quelquefois, & écume. François de *Sauvages*, *Diſſ. ſur la nature & la cauſe de la Rage*, *&c.* Guérir de la rage.)

Rage. [*Rabies.*] Maladie qui vient aux hommes pour avoir été mordus d'un animal enragé. (Ceux qui ſont mordus d'un chien enragé, donnent la rage, *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *Rage.* [*Furor, efferatæ paſſio.*] Grande colere. Fureur. (Leur rage ſe tourna en pitié, *Abl. Tuc. Hiſt. l. 8. c. 4.* De rage il me donna un ſouflet, *Abl. Lucien.* Etre ſaiſi de fureur & de rage. Ces nouvelles porterent la rage dans ſon cœur, *Le Comte de Buſſi.* Une femme qui a fait des avances, s'en ſouvient avec rage, ſi elle n'a pas ſujet de s'en ſouvenir avec plaiſir, *Saint Real.*

☞ Malherbe dans la *Conſolation à Caritée :*

Et dit aux aſtres innocens
Tout ce que fait dire la rage
Quand elle eſt maîtreſſe des ſens.)

† * *Rage.* [*Probroſa diſſeria.*] Injure. Poüilles. Outrage. (Faire rage contre une perſonne, *Scar.* Dire rage contre quelcun, *Voiture.*)

* † *Rage.* [*Cacoetes.*] Effort qu'on fait pour ſervir quelcun en s'y employant avec chaleur. (Il fait rage des piés de derriére, *Voit. let.*)

Rage. [*Devaſtatio.*] Déſordre, violence. (Les ſoldats ont fait rage dans la ville.) Il fait *rage.* [*Furit, debacchatur.*]

Rage. [*Mira proſſare.*] Se prend auſſi quelquefois en bonne part. (Cet Avocat a fait rage pour ſa partie.)

† Ragot, Ragote, *adj.* Cour, petit. (Bâton ragot.)

† *Ragot*, *ſ. m.* [*Staturâ puſillus.*] Petit. (Il eſt fils d'un petit ragot, *Scaron.*)

Ragot, *ragote*, *adj.* [*Uncus helciarius.*] Terme de *Chartier*. Sorte de crampon de fer qui eſt attaché au limon, & où l'on attache la chaine de l'avaloire. (On a arraché l'un des ragots du limon.)

† *Ragot.* [*Equus humili & corpulentâ ſtaturâ.*] Cheval qui a les jambes courtes, la taille renforcée, & qui eſt large du côté de la croupe.

Ragoter, *v. n.* [*Obmuſſare, queritari.*] Terme *populaire*, qui veut dire *murmurer auprés de quelcun, de telle ſorte que cela l'incommode*, *Dancr.* (J'ai une femme qui vient toujours ragoter auprés de moi.)

Ragoût, ou Ragoust, *ſ. m.* [*Condimentum.*] L'*s* ne ſe prononce pas. C'eſt un aſſaiſonnement que le Cuiſinier fait, qui pique, qui chatoüille & réveille l'apétit. (Excellent ragoût. Tous ces ragoûts n'apaiſent pas la faim, mais ils nuiſent à la ſanté, *Abl. Lucien.* Faire un ragoût. Il nous a ſervi un ragoût admirable!

☞ Ciceron ſe plaint dans la Lettre vingt-ſixiéme du ſeptiéme Livre à ſes amis, d'une diſſenterie cauſée par l'excès des ragoûts qu'il avoit mangez; mais quels ragoûts? Des champignons, des légumes & toutes ſortes d'herbes. *Fungos, helvellas, herbas omnes ira condiunt, ut nihil poſſit eſſe ſuavius.* Ces herbes ſi délicates étoient des cardes de poirées, & des mauves; car (dit-il) moi qui ſavois bien m'abſtenir des murenes & des huitres, je n'ai pas ſû me défendre des cardes de poirées, & des mauves: *Ita ego qui me oſtreis & muranis facilè abſtinebam, à beta & à malva deceptus ſum.*

† *Ragoût.* [*Irritatio.*] Plaiſir. Divertiſſement agréable, & qui chatoüille les ſens, l'eſprit, ou quelque paſſion. (Ce ſont de beaux morveux pour donner envie de leur peau, & je voudrois bien ſavoir quel ragoût il y a à eux, *Mol. Av. a. 2. ſc. 5.* C'eſt un grand ragoût pour vous que le bruit, *Le Comte de Buſſi.*

Une pointe de jalouſie
Eſt un *ragoût* de grande utilité.
Villedieu.)

† Ragoûtant, Ragoutante, *adj.* [*Guſtum irritans.*] Qui donne de l'apétit. (Cette ſauce eſt fort ragoutante.)

† * *Ragoutant*, *Ragoutante*, *adj.* Qui donne du déſir. Qui réveille quelque paſſion agréable. (Cette femme n'eſt guére ragoutante.)

Ragouter, *v. act.* [*Mareſcentem ſtomachum excitare.*] Renouveller l'apétit, le mettre en goût. (On ne peut ragouter ce malade.)

Ragouter. [*Deſiderium augere.*] Au figuré ſignifie *faire naître l'envie & le goût.* (J'étois rebuté d'entendre de mauvais ſermons, mais le P. Maſſillon m'a ragouté.)

Ragrandir, *v. a.* [*Dilatare.*] C'eſt agrandir de nouveau. (Ragrandir une jupe.)

Ragrafer, *v. a.* [*Affibulare.*] Agrafer de nouveau. (Ragrafer un corps de jupe.)

Ragréer, *v. a.* [*Cultro concinnare.*] Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des branches des arbres qui ont été ſciées. C'eſt couper avec la ſerpette la ſuperficie de cette partie ſciée, & comme brulée par le mouvement de la ſcie. (Il faut ragréer les parties ſciées, parce qu'elles pourriroient autrement, & ne ſe recouvriroient jamais, *Quint. Jard. Fr. l. 1.*)

Ragréer. [*Aptare, concinnare.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt aprés qu'un bâtiment eſt fait, repaſſer le marteau & le fer ſur les paremens des murs, pour les rendre plus unis, & en corriger les défauts.

Raguë, *ſ. f.* [*Rudens detritus.*] Terme de *Marine*. C'eſt un cable qui eſt gaté, écorché, ou coupé. Cela ſe dit auſſi de tout autre cordage.

Raguet. Sorte de petite morue verte.

RAI RAJ.

Raïaux *ſ. m. pl.* [*Typus, proplaſma monetarum.*] Terme de *Monoie*. Il ſe dit des moules ou canaux, dans leſquels on jete l'or ou l'argent qu'on fond dans les Monoïes, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

Raie, *ſ. f.* [*Linea, ductus.*] Prononcez *rée*. Sorte de ligne déliée qu'on tire ſur le papier. Ligne déliée qu'on fait ſur quelque choſe que ce ſoit. (Faire une raie. Tirer une raie.)

Raie. [*Sulcus, ſtriga.*] Terme de *Laboureur*. Sorte de petit chemin creux que fait la charuë lorſqu'on laboure. (Suivre la raie de la charuë.)

Raie. [*Capillorum ductus.*] Terme de *Coiffeuſe*. Petite ſéparation qu'on fait des cheveux avec l'éguille lorſqu'on coife. (Raie bien faite.)

Raie. [*Radius inter clunes.*] Séparation qui eſt entre les deux feſſes.

Raie. [*Raia.*] Sorte de *poiſſon de mer*, plat, cartilagineux & qui a la queuë piquante. (Raie ondée. Raie piquante. Raie liſſe. Raie fraîche. Manger un bon plat de raie. Raie bouelée.)

Raier, *v. a.* [*Litură delere.*] Prononcez *réïé*. Faire des raies ſur quelque choſe qui eſt écrit. Effacer par pluſieurs raies, ou par quelque raie.

(Il a raïé tout ce qu'il avoit écrit. Raïez cela de deſſus vos papiers, *Molière.* Cette derniére façon de parler ſe dit auſſi dans un ſens figuré, pour dire : *Ne faites point de fonds là-deſſus. Ne vous-y attendez pas.*

Et par un dogme faux dans nos jours enfanté ;
Des devoirs du Chrétien raïer la charité.
Deſpréaux.)

Raïer. Tirer des raies ſur une étoſe, mais de telle ſorte qu'il y a de la proportion, de l'arrangement, & de l'agrément entre les raies. (Raïer de jaune, *Abl. Mar.* Raïer de blanc, *Vitruv. Quin. l. 3.*)

Raïer. [*Veſtigia radiare.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Chaſſe.* C'eſt faire une raie derriére le talon de la bête. (Raïer les voies d'une bête, *Salnove.*)

Raïer, v. a. [*Striare.*] Ce mot ſe dit entre *Arquebuſiers*, en parlant du canon des armes à feu. C'eſt une raieure en forme de vis, dans le canon de l'arme à feu, afin que l'arme porte plus loin qu'elle ne fait lorſque le canon n'eſt point raïé. (Raïer une arquebuſe, raïer un fuſil. Mouſquet raïé.)

Raïer. [*Lac irradiare.*] Preſſer la mammelle pour en tirer du lait qui ſort comme de petits raïons.

RAIEURE, (RAYURE,) *ſ. f.* [*Stria.*] Terme d'*Arquebuſier.* Raie en forme de vis dans le canon d'une arme à feu. (La raieure fait que l'arme à feu Porte une fois plus loin qu'elle n'eût porté.)

Raïeure. [*Radiatio.*] Changement de couleur ſur de l'étoſe ; c'eſt auſſi un aſſemblage de piéces de bois ſur les croupes d'un comble de charpenterie.

RAJEUNIR, *v. a.* [*In juventutem reſtituere.*] Faire devenir plus jeune. Donner quelque air de jeuneſſe. Son enjoüement rajeunit ſon vieux mari, *Scarron, Nouvelles.* La perruque le rajeunit. *Ablancourt.*)

Rajeunir, v. n. [*Juniorem fieri.*] Devenir plus jeune. Prendre un air de jeune homme. (Il ſemble qu'il rajeunit tous les jours, *Molière.*)

* C'eſt le moindre de mes ſoucis, *pourvû que je rajeuniſſe en éloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & par la force de mon diſcours, Ablanc. Luc. t. 3. in-12. p. 36.* C'eſt-à-dire, pourvû que mon éloquence ait plus de vigueur & de beauté.

Avec elle il n'eſt point de droit qui s'éclaircisſe,
Point de Procez ſi vieux qui ne ſe *rajeuniſſe.*
Deſpréaux.)

* *Rajeunir, v. n.* [*Capillos nigricare.*] Ce mot ſe dit des cheveux & de la barbe, & il ſignifie *peindre, noircir les cheveux quand ils ſont blancs. Noircir la barbe quand elle eſt blanche.*

* *Rajeunir* du vin vieux avec du vin nouveau.

* *Rajeunir.* [*Reſecare, renovare.*] Terme de *Jardinier.* Renouveller les arbres par la coupe de quelque branche. (Il faut rajeunir les arbres peu à peu.)

RAJEUNISSEMENT, *ſ. m.* [*Juventutis reſtitutio.*] L'action par laquelle on rajeunit. (Le rajeuniſſement ne ſe fait qu'en aparence. Le rajeuniſſement d'Eſon eſt fabuleux. Voïez *les Métamorphoſes d'Ovide.*)

RAIFORT, *ſ. m.* [*Raphanus.*] C'eſt une eſpece de rave, & qui a le goût piquant. (Le raifort

tout jeune qu'il ſoit, n'eſt point bon, & a quelque choſe qui déplait, *Quint. Jard. c. 2.*)

La racine de *raifort* eſt inciſive, déterſive, apéritive, propre pour la jauniſſe.

Grand Raifort. C'eſt une plante propre pour le ſcorbut, pour exciter les urines.

Ceux qui parlent bien ne diſent point *raifort*, mais *rave. Raifort* eſt un mauvais mot de Province.

RAILLER, *v. a.* [*Ridere, irridere, cavillari.*] Moquer. Joüer. (Il le railloit de ſon avarice & de ſes débauches, *Abl. Tac. Hiſt. l. 2. c. 10.* Railler le vice, *Abl.* On peut quelquefois railler les défauts du corps & ceux de l'eſprit, pourvû toutefois qu'ils ne ſoient que médiocres. Quand on eſt ſage, on ne raille ni les Grands ni ceux qu'il y a danger de railler, ni ſes amis, ni un Ordre, ni une Nation, *Thiers, des jeux, ch. 4.* Il y a de la cruauté à railler les miſerables.)

Ménage remarque, dans ſon Anti-Baillet, *tom. 1. p. 41.* que l'on peut blâmer une perſonne aprés ſa mort, mais qu'on ne peut la railler. *Et quand on dit qu'un tel a été raillé par un tel, cela emporte la préſence du railleur & du raillé, ou du moins l'exiſtence de l'un & de l'autre en même tems.*

Railler. [*Jocari.*] Ce verbe eſt ſouvent une maniére de *verbe neutre*, & alors il ſignifie *plaiſanter, s'exprimer d'un air plaiſant & enjoüé, faire des railleries, ſe divertir des railleries.* (Dans les triomphes, les ſoldats ont acoûtumé de railler avec leur Empereur, *Voit. l. 66.* Lucien raille plaiſamment, *Ablanc.*

Railler ſans être médiſant,
Plaire ſans faire le plaiſant,
Garder ſon même caractére,
Vieillard, Epoux, Galant & Pere ;
C'eſt le mérite du Heros,
Que je te peins en peu de mots.
Rec. de Bouh.)

Se railler, v. r. [*Illudere, irridere.*] Se rire de quelque choſe ou de quelque perſonne, s'en moquer, n'en faire nul cas, ne s'en pas foucier. (Il n'y a pas grand mal à ſe railler des ſots du ſiécle.)

☞ Perion dérive *railler* de *ridere.*

RAILLERIE, *ſ. f.* [*Jocatio.*] Maniére de bien railler. Art de railler. (Lucien s'inſinüe dans les eſprits par la raillerie. *Abl. Luc.* Entendre la raillerie. *Ablanc. Luc.*) *Raillerie*, ſe prenant pour l'art de railler, eſt d'ordinaire acompagnée de quelque épîtéte. (Il y a peu de gens qui entendent la fine & l'innocente raillerie. Lucien parmi les Anciens, entend l'agréable raillerie. *Nouv. Remarq. ſur la Langue Françoiſe.*

Folâtrons, divertiſſons-nous,
Raillons, nous ne ſaurions mieux faire ;
La *raillerie* eſt néceſſaire
Dans les jeux même les plus doux.
Pſiché.)

Raillerie. [*Jocus, facetiæ.*] Mot plaiſant & ſatirique. Moquerie. Raillerie fine, noble, délicate, ſubtile, plaiſante, ingénieuſe, ſpirituelle, naturelle, agréable, charmante, douce, utile, nuiſible, groſſiére, baſſe, ridicule, froide, ambiguë, fade, méchante, plate, piquante, maligne, forte, ſanglante, &c. Recevoir mal une raillerie. *Scar. Nouv.* Détourner agréablement une raillerie. *Ablancourt, Lucien.* Repouſſer une raillerie. *Ablanc.* Il ne faut point tourner les choſes de la Religon en raillerie. C'eſt une raillerie que je fais contre moi-même.

Ablanc. Luc.) Il y a trois sortes de railleries; l'une chatoüille, l'autre pince, & la troisiéme égratine. La premiére demande plus d'esprit que les autres. *Laissez-moi là, je n'entends pas railleries;* c'est-à-dire, je ne puis soufrir qu'on me raille. (Cléopatre & Antoine aloient la nuit courir la Ville, attaquant les artifans par des railleries qui leur attiroient des reparties fort plaisantes. Cléopatre alors laissoit briller tout son enjoûment, soit à soûtenir ou à repousser une raillerie. *Triuvimrat, pag. 3. ch. 12.* Il est bon de se servir quelquefois de la raillerie dans l'ocasion, mais il faut que cette raillerie n'ait rien de bas. *Thiers, des Jeux, ch. 2.*

> Hélas ! que vôtre amour n'avoit guére de force,
> Si de si peu de chose on le peut voir mourir :
> Ce qui n'étoit que jeu devoit faire un divorce,
> Et d'une *raillerie* avoir un lieu de s'aigrir.
> *Molière.*)

☞ La fine *raillerie* est un don de la Nature. Tel veut encore rendre ridicule un homme, qui se rend lui-même encore plus ridicule & plus impertinent, que celui dont il a voulu railler. L'Empereur Julien dit dans sa *Satire des Césars:* La Nature ne m'a pas donné le talent de railler finement, de tourner en ridicule les discours d'autrui, ni de plaisanter de bonne grace. Entre les railleurs agréables de l'Antiquité, on compte Philipe de Macedoine, Demetrius, Auguste, Socrate, Ciceron, &c. Julien lui-même étoit naturellement railleur, & des plus vifs; ses œuvres en font foi. La *raillerie* fine a souvent tiré d'afaire des personnes dont le droit étoit douteux; c'est ce que Ciceron a éprouvé plusieurs fois, & c'est ce que Horace, *lib. 1. Sat. 10.* a voulu dire par ces vers :

> . . . . . *Ridiculum acri*
> *Fortius, & melius, magnas plerumque secat res.*

On dit, *railler une personne;* c'est se moquer d'elle en sa présence & en s'adressant à elle-même. On dit aussi, *railler d'une personne;* c'est se moquer d'une personne en son absence.

> De *railler* d'un plaisant qui ne sait pas nous plaire,
> C'est ce que tout Lecteur eut toûjours droit de faire.

Dans la conversation, dans les ouvrages d'esprit, un peu de *raillerie* éveille & plaît à tout le monde : mais il faut qu'elle pique sans la moindre bleſſure, & qu'elle ne laisse dans l'esprit des Lecteurs ou des Auditeurs, aucune impression défavantageuse de celui qu'on a raillé. Tertulien dit dans son *Traité contre les Valentiniens. ch. 4.* que « C'est à la vérité qu'il apartient de railler » & de se rire de ses ennemis, parce qu'elle est » tranquille & paisible, sans crainte & sans » inquiétude; il faut seulement qu'elle prenne » garde de n'atirer pas sur elle les *railleries* dont » elle use contre les autres, faute d'en savoir » choisir qui soient dignes de son sujet. » D'ailleurs il y a de l'obligation de s'en servir » contre tous ceux qui le méritent, & c'est une » action de devoir & de vertu. » S. Augustin dit de même dans son *second livre contre Fauste. ch. 4.* que « C'est une œuvre de charité de se » moquer des ridicules, afin d'imprimer dans » l'esprit des autres le mépris de leur conduite, » & d'empêcher de cette manière, une vicieuse » imitation. » Ce sentiment est juste : mais la pratique est dangereuse & difficile; on s'atire souvent bien des afaires en voulant corriger charitablement les autres; on essime des contre-railleries plus désobligeantes que celles que l'on a faites; en voici un exemple, que Macrobe nous fournit dans le *septiéme livre de ses Saturnales, ch. 4.* Un afranchi d'un Roi; qu'il ne nomme point, aiant aquis de grandes richesses, invita des Philosophes à dîner, dans le dessein de leur faire voir sa magnificence; & pour se moquer d'eux & de leur Philosophie, il leur demanda comment d'une féve noire & d'une féve blanche on en foisoit un potage tout d'une même couleur? Aridices piqué de cette *raillerie* dont il connoissoit la malignité, lui répondit : Et vous, aprenez-nous comment il se peut faire que les foüets noirs & blancs n'aient fait fur vos épaules que des cicatrices d'une même couleur.

Cela passe la raillerie; c'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi pour exprimer que la chose dont il s'agit, est sérieuse & considérable. (Il vouloit jouer pour s'amuser, & il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.)

On dit aussi dans ces deux acceptions, *il n'y a pas de raillerie.* (Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être paié; il n'y a pas de raillerie.)

C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne paroit pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

Raillerie à part, sans raillerie. Sérieusement, tout de bon.

Railleries. [*Argutiæ, jucunda satyra.*] Ce mot, au pluriel, signifie, *satires plaisantes, discours railleurs & satiriques.* (Lucien n'a pas épargné dans ses railleries, les prémiers Chrétiens. *Abl. Luc.*)

RAILLEUR, *s. m.* [*Joculator, homo facetus.*] Celui qui raille, qui se moque & tourne les choses plaisamment & d'un air un peu satirique : (Le Bernio est un railleur. Passer pour railleur. S'ériger en railleur. *Ablanc. Luc.* Un véritable railleur fait railler avec modération, & soufre que les autres raillent de même à leur tour. Un bouffon croit qu'il faut railler de tout & sans mésure. Un rustaud ne veut ni railler lui-même, ni soufrir qu'on le raille : mais un véritable railleur marche entre les deux. *Thiers, des Jeux, ch. 2.*

> A ce commun filet les *railleurs* même pris,
> Ont été très-souvent de commodes mets.
> *Despréaux.*)

On dit aussi, *un agréable railleur, un mauvais railleur, un froid, un fade railleur.*

Railleur, railleuse, adj. (Esprit railleur, humeur railleuse, discours railleurs, paroles railleuses.)

RAILLEUSE; *s. f.* [*Jocabunda, jocosa.*] Celle qui raille & se moque plaisamment. (C'est une franche railleuse.)

☞ RAIN. Ancien mot. un rameau, une petite branche d'arbre.

> Rose sur rain, & noix sur branche
> N'est si vermeille, ne si blanche.
>
> Onques le pin qu'il vous compta,
> Si haut de terre ne monta,
> Ne ses rains si bien estendit,
> Ne si bel ombre n'estendit.
> *Le Roman de la Rose.*

On mettoit en possession des fiefs ou des fonds par le rain & le bâton, en mettant dans la main de l'aquéreur une petite branche d'un arbre, ou un gros bâton.

† Rainceau, *ſ. m.* [*Ramuſculus, ſurculus.*] Vieux mot qui ſignifioit, *une branche d'arbre.* Il eſt encore en uſage dans le Blaſon, où l'on parle de rainceaux paſſez en ſautoir. Dans l'Architecture on apelle *rainceaux*, les branches feüillées dont on charge les friſes, & dont on fait d'autres ornemens.

* Raine, *ſ. f.* [*Rana.*] Ce mot eſt vieux. Voïez *Grenoüille.*

Raineau. C'eſt ainſi qu'on nomme des piéces de Charpente, qui tiennent en liaiſon les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelque autre édifice.

Rainure. Voïez *Rénure.*

Raïon, *ſ. m.* [*Radius.*] Ce mot s'écrit auſſi avec un *y.* Prononcez *réion.* Lueur qui part du corps du Soleil. Eclat vif qui part d'un corps lumineux. (Raïon chand. Raïon ardent.

Ses *raïons* pénétrant les plus ſombres nuages,
Vont chercher dans leur ſein la ſource des orages.
Fléchier.)

Raïon. [*Radii luminis.*] Terme d'*Optique.* C'eſt une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou venir de l'objet à l'œil. (Raïon viſuel. Des raïons viennent de l'objet en forme de cone ou de piramide, dont la pointe aboutit à la rétine. Les raïons ſoufrent de la refraction en paſſant dans les humeurs de l'œil.)

Raïon. [*Radius, ſemidiameter.*] Terme de *Géométrie.* C'eſt le demi-diamétre d'un cercle. On dit qu'*un cercle a tant de piez ou de pouces de raïon.*

Raïon Aſtronomique. [*Radiometrum.*] Inſtrument qu'on apelloit auſſi, *Bâton de Jacob.*

* *Raïon.* [*Scintilla.*] Ce mot, au figuré, ſe dit en proſe & en vers, mais il eſt plus uſité dans les vers, que dans la proſe. (Vos dernières lettres m'ont donné de la ſatisfaction d'eſprit, & quelque petit raïon de joïe. *Balzac, lettres à Conrart, liv. 2. lettre 12.*

Vous prîtes tout à coup une beauté nouvelle,
Toute pleine d'éclat, de *raïons* & de feux.

De vos beaux yeux les *raïons* s'éclipſérent.
Voiture, poéſ.

Qui n'admireroit pas
Les *raïons* éclatans de cet objet céleſte.
La Comteſſe de la Suze.)

Raïon. [*Favus mellis.*] Ce mot ſe dit en parlant de ruches & de miel. C'eſt la partie de la cire où eſt le miel, & où ſont les petites cellules dans quoi ſe logent les abeilles. C'eſt auſſi le miel contenu dans la cire. (Les decrets de Dieu ſont plus doux que le raïon de miel le plus excellent. *Pſeaum.*) Les gens des environs de Paris, qui nourriſſent des abeilles, apellent *gâteaux*, ce que les bons Auteurs nomment *raïons.*

* *Raïon.* [*Capſula.*] Terme de *Marchand.* Il ſe dit des diviſions des armoiries en de petits quarrez, où l'on met des papiers & quelques marchandiſes en bon ordre, & ſéparées les unes des autres. On apelle ces quarrez, *des raïons*, à l'imition de ceux des ruches à miel.

Raïon. [*Sulcus.*] Terme d'*Agriculture.* Ce ſont les raies que fait la charruë en labourant la terre en droite ligne.

Raïon. [*Incile, ſtria.*] Creux & canelures qui ſont dans les lingotieres, & qui ſervent de moule aux lingots.

Raïon. [*Radii.*] Bâtons d'une roüe qui s'écartent du moïeu en forme de raïons, & que le peuple apelle *rais.*

* *Raïon.* [*Lac itradians.*] Petit filet de lait qui ſort des mammelles des nourrices, quand on les preſſe.

Raïon. [*Incile, clices, colliquiæ.*] Terme de *Vigneron.* C'eſt une ſorte de foſſe où l'on couche du plant de vigne, lorſqu'on plante la vigne.

Raïon. [*Radius.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt un des os du coude qui reſſemble en quelque façon à la navette d'un tiſſerand.

Raïon. Terme de *Coiffeuſe.* C'eſt une ſorte de cornette élevée.

Raïonnant, [*Radians, itradians.*] *Participe* qui veut dire, *qui raïonne, qui répand des raïons.* (Il porte d'or au chef d'azur chargé d'un ſoleil raïonnant d'or. *Col.*)

* *Raïonnant, raïonnante, adj.* [*Radios emittens.*] Eclatant. Brillant. (Tout raïonnant de gloire.)

Raïonnement, *ſ. m.* [*Radiatio.*] Action de raïonner. (Le raïonnement des Aſtres) Ce mot a peu d'uſage.

Rïonnement, ſe dit dans le Dogmatique, du mouvement des eſprits qui ſe répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps. (Les obſtructions dans les nerfs empêchent le raïonnement des eſprits.) *

Raïonner, *v. n.* [*Radiare, radios emittere.*] Ce mot ſe dit des corps lumineux, & veut dire, *jetter un éclat plein de lumiére, répandre des raïons.* (Le jour commencoit à poindre, & le Soleil à raïonner. *Voit. Lett. 129.*)

Raïonner. Se dit dans le Dogmatique, des eſprits animaux qui partent du cerveau & qui ſe répandent dans toutes les parties du corps. (Les eſprits ne raïonnent plus ſur la moitié de ſon corps.)

† Raire, *v. a.* [*Radere, tondere.*] Mot vieux & burleſque qui ſignifie *raſer.* (Un barbier rait l'autre. A barbe de fou on aprend à raire.)

Raire, partic. [*Clamores edere.*] Terme de *Venerie.* Crier. (Les cerfs raient quand ils ſont en rut.)

Rais, *ſ. m.* [*Radius.*] Ce mot ſignifie *rayon*, mais il ne ſe dit qu'en parlant de la lumiére de la Lune. *Vaug. Rem.* (Les rais de la Lune. Se promener aux rais de la Lune; dites plûtôt ſe promener à la clarté de la Lune. *T. Corneille, notes ſur Vaugelas.*)

Rais, partic. raſé. On le dit proverbialement d'un homme qui ne ſe foucie de perſonne. (Il ne ſe foucie ni des rais ni des tondus.) Voïez *reç.*

Rais. Ne s'emploie guére qu'en poéſie, & alors il ſe dit auſſi des raïons du Soleil.

* *Rais.* [*Radii.*] Terme de *Charron.* Morceau de bois rond & plané qui eſt attaché au moïeu & aux jantes des ronës des chariots, des charetes, des carroſſes, &c. (Il y a un des rais de la roüe rompu. Ces rais ne ſont pas aſſez forts.)

Raisin, *ſ. m. Grape de raiſin, ſ. f.* [*Uva, racemus.*] Fruit qui pend au cep de la vigne, ou à quelque treille, & dont on fait du vin. On dit d'ordinaire *grape de raiſin*, & non pas ſimplement *raiſin*, lorſqu'on veut marquer quelque *grape de raiſin* en particulier. (Le renard tâchoit en ſautant, d'ateindre à une grape de raiſin. *Port-Roial, Phédre liv. 4. Fable 2.*) On ſe ſert de *raiſin* au lieu de *grape de raiſin*, lorſqu'on parle de certaines maiſons où pend pour enſeigne *une grape de raiſin*; ainſi on dira: (Il loge au

gros raiſin. Le Maître du gros raiſin fait de bons raſoirs.) On ſe ſert auſſi de *raiſin*, lorſqu'on parle en général, ou que les grains des grapes de raiſin ſont détachez ou acommodez ſans leurs grapes ou avec leurs grapes. Exemples. (On ne vendangera de quinze jours, parce que le raiſin n'eſt pas encore bien mûr. Raiſin de Damas. Raiſin de Corinthe. Raiſins ſecs.

Ou quand ſur les côteaux le vigoureux Automne
Etaloit les *raiſins* dont Bacchus ſe couronne.
Perrault.)

Moitié figue moitié raiſin. Prov. Pour dire, moitié de gré, moitié de force; en partie bien, en partie mal.

Raiſin de mer. [*Uva marina.*] C'eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpéces des limaçons. Il eſt réſolutif.

Raiſin de mer. [*Ephedra.*] Arbriſſeau qui ne porte pas des feuilles. Ses fleurs ſortent des nœuds, & à ces fleurs ſuccédent des fruits ſemblables aux mûres de renard. Cette plante croit dans les lieux maritimes en Languedoc & en Provence.

Raiſin d'ours. [*Uva urſi.*] Petit arbriſſeau qui reſſemble au mirtille. Il croit aux pais chauds. Ses feuilles, ſes baies & ſes racines ſont fort aſtringentes.

Raiſin de renard. [*Herba paris.*] Sa baïe & ſes feuilles ſont condenſantes, rafraîchiſſantes & réſolutives. On aplique les feuilles ſur les bubons peſtilentiels.

RAISINÉ, *ſ. m.* [*Defrutum.*] Vin cuit. [Faire du raiſiné.)

RAISON, *ſ. f.* [*Ratio intellectûs facultas.*] Puiſſance de l'ame qui ſépare le faux du vrai. C'eſt l'entendement perfectionné & conſidéré comme aiant actuellement des principes qui lui font connoître & diſcerner le vrai & l'utile. C'eſt une connoiſſance juſte de la fin & des moiens que l'homme doit avoir dans ſa conduite. Le mot de raiſon en ce ſens n'a point de pluriel. (La droite raiſon. C'eſt une choſe éloignée de la droite raiſon. *La Chambre.* C'eſt manquer de raiſon, ou bien l'avoir bleſſée. N'avoir ni ſens ni raiſon. Avoir l'uſage de raiſon. *Ablanc. Luc.* Gui Guillot a plus d'inſtinct que de raiſon.

Il eſt d'autres erreurs dont l'aimable poiſon
D'un charme bien plus doux enyvre la raiſon.
Deſpréaux.)

☞ *Parler raiſon*, pour, *parler raiſonnablement.*, ſe dit dans le diſcours familier. (Parlez moi raiſon.)

† *Etre de raiſon.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt-à-dire, un être qui n'a rien de réel & qui ne ſubſiſte que dans l'imagination. Le concours de tous les biens eſt un être de raiſon.)

Raiſon. [*Ratio, cauſa.*) Cauſe. Conſidération. Ce mot de raiſon, en ce ſens, a un pluriel. (N'avoir aucune raiſon de ſe fâcher contre une perſonne. *Ablanc. Lucien.* Sans cela je vous demanderois raiſon de ce que vous m'acuſez. *Voiture, l. 35.* Ce n'eſt pas à vous que j'en veux rendre raiſon. S'il a manqué à ſa parole, il a ſes raiſons pour cela. *Moliére.* Il a été contraint pour quelques raiſons d'Etat de ſortir de la Lybie. *Voir. l. 41.*)

Pour raiſon de quoi. On le dit en ſtile d'afaires au lieu de, *à cauſe de quoi.*

Conter ſes raiſons à quelcun. C'eſt l'entretenir de ſes afaires, de ſes intérêts, des motifs de ſa conduite, de ſes vues, &c.

Raiſon. [*Probatio, argumentum.*] Tout ce qu'on alégue, qu'on dit & qu'on aporte pour prouver, confirmer & perſuader quelque choſe. Le mot de *raiſon*, en ce ſens, a un pluriel. (Une bonne, forte, ſolide, puiſſante, claire, invincible, foible, frivole, impertinente, ridicule, captieuſe raiſon. Une raiſon tirée du ſujet. L'Orateur doit prouver par de ſolides raiſons ce qu'il avance. *Ablanc. Luc.* Détruire les raiſons qu'on aporte contre nous.

Vous qui dans vos détours de vos *raiſons* ſubtiles,
Embarraſſant les mots d'un des plus ſaints Conciles;
Avez délivré l'homme, ô l'utile Docteur!
De l'importun fardeau d'aimer ſon Créateur.
Deſpréaux.)

Point tant de raiſons. On le dit dans le ſtile familier, lorſqu'un ſupérieur veut marquer à ſon inférieur que ſes objections, que ſes repliques ne lui plaiſent point. (Point tant de raiſons, je veux être obéi.)

Raiſon. [*Satisfactio.*] Ce mot ſert à marquer le reſſentiment qu'on a d'une injure reçue, & il ſignifie, *une ſorte de vengeance, une ſorte de réparation & de ſatisfaction à cauſe de l'injure qu'on a reçuë.* Le mot de *raiſon*, en ce ſens, n'a point de pluriel. (Tirer raiſon d'une injure. L'Evangile condamne ſévérement cette vengeance. Venez me faire raiſon de l'inſolence la plus grande du monde. *Moliére.*)

Se faire raiſon. C'eſt ſe faire rendre juſtice par force, par autorité.

Demander raiſon. C'eſt demander à quelcun qu'il rende compte de quelque choſe.

Livre de raiſon. C'eſt parmi les Marchands un livre de compte.

Raiſon. [*Obſequium.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens qu'on range, ou qui ſe rangent à leur devoir & viennent au point où l'on veut qu'ils viennent. Le mot de *raiſon*, en ce ſens, n'a point de pluriel. (Ranger une perſonne à la raiſon. *Ablanc. Luc.* Ah! Monſieur, je ſuis ravi que vous vous metiez à la raiſon. *Moliére.*)

Raiſon. [*Habitâ ratione.*] Ce mot ſe dit entre marchands, & veut dire *ſur le pied d'une certaine ſomme.* Le mot de *raiſon*, en ce ſens, n'a point de pluriel. (J'ai acheté cela à raiſon de dix pour cent. Demander l'intérêt à raiſon de l'Ordonnance.)

Raiſon. [*Propinanti ſatisfactio, ſalutem propinare.*] Ce mot ſe dit entre gens qui boivent & qui ſe témoignent quelque amitié, & il ſignifie *boire à celui qui a bû à notre ſanté.* Le mot de *raiſon*, en ce ſens, a un pluriel. (Faire raiſon à un ami. *Ablanc. Luc.* Souvent on perd la raiſon à force de faire des raiſons.)

Raiſon. [*Jus.*] Terme de *Palais.* C'eſt le droit qu'on a de pourſuivre quelcun en juſtice. Le droit qu'on a de poſſéder quelque choſe. (Un Donateur, ou un Cédant, ſubroge le Donataire, ou le Ceſſionnaire en tous ſes droits, noms, raiſons & actions. Cette demande eſt fondée en droit & raiſon.)

Raiſon d'Etat. [*Politica.*] Raiſon de ſa nille.

Se rendre à la raiſon. (*Aliquam partem æqui bonique dicere.*) (Se païer de raiſon. Ecouter la raiſon.

Pour éviter la contrainte.
Il s'eſt mis à la raiſon.
Malherbe, Ode ſur le voiage du Roi à Sedan.)

Raiſon. Terme de *Mer.* Voïez *ration.*

Raiſon. [*Proportio.*] Terme de *Mathématique.* C'eſt le raport, ou la relation d'un nombre à un autre nombre, & en général d'une quantité à une autre. La prémiére ſe nomme *l'antécédent*, & la ſeconde *le conſéquent.* La *raiſon* marque combien de fois l'antécédent contient le conſéquent, ou eſt contenu dans ſon conſéquent. [Il y a deux ſortes de raiſons, *la raiſon exaîte*, ou de nombre à nombre, lorſque les quantitez que l'on compare ſont commenſurables; & *la raiſon ſourde*, lorſque les quantitez ſont incommenſurables. *Portſ-roial, Geométrie, liv. 2.*)

RAISONNABLE, *adj.* [*Rationalis, rationis particeps.*] Qui a de la raiſon, du ſens; du jugement. Qui peut raiſonner. (L'homme eſt né raiſonnable.)

Raiſonnable. [*Æquus, juſtus, rectus.*] Sage. Judicieux. (Imagination raiſonnable. Conſeil raiſonnable *Voiture, l. 8.* Les gens raiſonnables & heureux laiſſent dire les miſérables. *Voit.* Quand on a livré ſa raiſon entre les mains de ſa paſſion, on eſt peu raiſonnable.)

Raiſonnable. [*Æquus, facilis.*] Juſte. Qui agit raiſonnablement. (C'eſt un homme fort raiſonnable.)

Raiſonnable. [*Conſentaneum.*] Qui eſt fait comme il faut. Bien fait. Bien proportionné. (Je ne lui vois rien de raiſonnable que la taille & le ſouris. *Abbat. Luc.* Un viſage raiſonnable. Une chambre raiſonnable.)

Raiſonnable. [*Juſtus.*] Ce mot ſe dit en parlant du prix & de la valeur d'une choſe, & veut dire, *qui n'excede pas. Qui n'eſt pas exorbitant.* (C'eſt *un* prix raiſonnable.)

RAISONNABLEMENT, *adv.* [*Juſtè, rectè.*] Avec raiſon. De bon ſens. D'une maniére raiſonnable. (Il parle raiſonnablement de tout. *Voit. Poëſ.*)

Raiſonnablement. [*Ut æquum eſt.*] Bien. D'une maniére où il n'y a rien à dire. D'une maniére honnête & telle qui ſe pratique dans le monde entre honnêtes gens. (Un tel eſt logé fort raiſonnablement pour un Poëte.)

Raiſonnablement, ſe dit auſſi en plaiſantant, pour fort exceſſivement. (Cet homme eſt raiſonnablement fou, avare, ſot, débauché, &c. Cette fille eſt raiſonnablement laide, &c.)

RAISONNEMENT, *ſ. m.* [*Ratiocinatio.*] Faculté de raiſonner. (Il a le raiſonnement fort bon.

Raiſonnement, *ſ. m.* [*Argumentum.*] Diſcours raiſonné. Raiſon qu'on aporte pour perſuader. (Le raiſonnement doit être clair, fort, juſte & ſolide. Détruire un raiſonnement. Affoiblir un raiſonnement. *Abbat.*

Je ne moque des Médecins,
Avec leurs *raiſonnements* ſades,
Qu'ils règlent ceux qui ſont malades,
Sans vouloir gouverner les gens qui ſont bien ſains.
Moliére.)

RAISONNER, *v. n.* [*Ratiocinari.*] Parler. Diſcourir de bon ſens. Aporter & alléguer des raiſons. (Nous alons raiſonner ſur votre affaire. *Moliére.* Enfant qui commence à raiſonner. *La Chambre.* Raiſonner parfaitement. *Voiture, l. 8.* Raiſonner juſte.)

Raiſonner. Voïez *réſonner*, dans une autre ſignification.

Raiſonner. [*Examinare.*] Conſidérer. Voir les ſuites d'une choſe. Faire réflexion.

(Lorſque l'on vient à voir vos céleſtes apas,
Un cœur ſe laiſſe prendre & ne *raiſonne* pas.
Moliére.)

* *Raiſonner.* [*Objicere, ratiunculas aggerere.*] Ce mot ſe dit d'un ton impérieux & en parlant à une perſonne ſur qui nous avons quelque autorité, ou quelque avantage, & qui replique à ce que nous lui diſons, au lieu de nous écouter avec ſoumiſion & avec reſpect. (Taiſez-vous Monſieur le ſot, c'eſt bien à vous à faire, à raiſonner.)

Raiſonner pantoufle, raiſonner comme un cheval de carroſſe, raiſonner comme un fiacre. Façons de parler proverbiales qui ſignifient *raiſonner de travers.* On dit auſſi *raiſonner comme un coffre*, par alluſion au mot *réſonner.*

Raiſonner à la patache, raiſonner à la chalonpe. [*Schedulam parefacere.*] Termes de *Mer.* qui ſe diſent des vaiſſeaux qui viennent moüiller. C'eſt montrer à la patache, ou à la chalonpe qui eſt de garde, la permiſſion qu'on a de moüiller dans le port, & rendre compte de la route qu'on veut faire.

RAISONNE', RAISONNE'E, *adj.* [*Argumentis confirmatus.*] Choſe, ou ſujet ſur lequel on a parlé, diſcouru, aporté des raiſons, prouvé par raiſons, examiné, & conſideré à force de raiſonnemens. (Diſcours raiſonné. Grammaire raiſonnée.)

† RAISONNEUR, *ſ. m.* [*Qui ineptas aggerit ratiunculas.*] Celui qui replique trop à une perſonne à qui il doit du reſpect. Celui qui pour excuſer ſa conduite, répond à une perſonne qui lui eſt ſupérieure, & tâche de lui faire trouver bon quelque choſe. Le mot de *raiſonner* ſe prononce d'un ton de maître. (Vous faites ici le raiſonneur; taiſez-vous, vous n'êtes qu'un animal.)

† RAISONNEUSE, *ſ. f.* [*Quæ ineptas aggerit ratiunculas.*] Celle qui pour s'excuſer alégue quelques raiſons qui ne valent pas grand choſe; ou du moins que la perſonne à qui elle parle n'aprouve pas. Celle qui répond un peu trop à une perſonne de reſpect où à qui elle eſt inférieure. (Mêle-toi de donner à téter à ton enfant, ſans faire tant la raiſonneuſe. *Moliére.*)

Raiſonneur. [*Importunus narrator.*] Celui qui fatigue & qui importune par de longs raiſonnemens. (Les gens d'eſprit tournent les raiſonneurs en ridicule. *Fontenelle.*)

RAJUSTEMENT, *ſ. m.* [*Concordia, reconciliatio.*] Racommodement de perſonnes qui étoient broüillées. (Le rajuſtement de ces deux perſonnes ne ſera pas difficile.)

RAJUSTER, *v. a.* [*Refareire, reconcinnare.*] Racommoder. Acommoder de nouveau. Ajuſter. Acommoder. (Il ſe compoſa & rajuſta ſon colet. *Scaron, Nouvelles.* Rajuſter ſa perruque. *Scaron, Nouvelles.*)

* *Rajuſter.* [*In gratiam revocare.*] Acorder. Pacifier. Acommoder. (Ma femme eſt morte, cette perte m'eſt très-ſenſible, je n'étois pas fort ſatisfait de ſa conduite, mais la mort rajuſte toutes choſes. *Moliére.*)

RAL.

RÂLE ou RASLE, *ſ. m.* [*Ortygometra.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*ſ.* Oiſeau un peu plus gros qu'un merle & qui eſt très-bon à manger. Il a le bec & le cou long, la queuë & les jambes courtes. Le *râle* court fort vîte, d'où vient le proverbe, *il court comme un râle.* Il y a trois eſpéces de *râles.* Le *râle de genêt*, qui eſt apellé de la ſorte, parce

parce qu'il mange de la semence de genêt ; le *râle rouge*, qui eſt un oiſeau qui tire ſur le roux, & qui vit parmi les bois taillis ; & le *râle noir*, qui eſt ainſi nommé parce qu'il a le dos tout marqueté. (Un râle mâle, un râle femelle. Un bon râle.)

Râle, ou *râlement*, *ſ. m.* [*Proflatus lethalis.*] Ce mot ſe dit d'une perſonne qui eſt à l'agonie & qui fait du bruit de la gorge, à cauſe du flegme & de la pituite qui tombent ſur ſon cœur & la ſuffoquent. (Le râlement le prit, & il mourut un peu après.)

RALENTIR, *v. a.* [*Remittere.*] Rendre plus lent, moins ardent, moins vigoureux. (Ralentir le combat. *Ablanc.* * Ralentir l'ardeur des ſoldats. *Ablanc. Ceſar.*)

* Je les pouſſerai ſans qu'aucune conſidération humaine puiſſe arrêter, ni *ralentir* ma pourſuite. *Peſcal, l. 17.*

Se ralentir, *v. r.* [*Elangueſcere, deferveſcere.*] Devenir plus lent. N'avoir plus tant de feu ni d'ardeur. (Le combat s'étoit *ralenti* tout à coup. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 16.*

* Leur ardeur commençoit à ſe ralentir, *Abl.*

RALENTISSEMENT, *ſ. m.* [*Remiſſio.*] Diminution. Le *ralentiſſement* du mouvement ſe fait inſenſiblement & lorſque la force impulſive diminuë. (* Le ralentiſſement de la dévotion, de la charité, &c.)

RÂLER, (RASLER) *v. n.* [*Ægrè ſpiritum ducere.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ*. Ce mot ſe dit des gens qui ſont à l'agonie, & qui font du bruit de la gorge à cauſe du flegme & des eaux qui deſcendent de leur cerveau & qui les ſuffoquent. (* Il a râlé long-tems avant que de rendre l'eſprit.)

* *Râler.* [*Bramare.*] Terme de *Chaſſe*. Il ſe dit des cerfs, ſur tout quand ils font en rut. (Le Fauve râle, & le ſanglier grumelle.)

RALIER, (RALLIER) *v. a.* [*Diſperſos milites colligere.*] Terme de *Guerre*. Raſſembler des troupes, ou des ſoldats que l'ennemi a mis en déſordre, & les remettre en état de combattre de nouveau. (Ralier les troupes, *Abl. Arr.* Ils plient de toutes parts ſans ſe ralier en aucun endroit, *Abl. Tac. Hiſt. l. 3. c. 4.*)

RALIMENT, (RALLIMENT) *ſ. m.* [*Fuſarum copiarum collectio.*] Action de *ralier*. Action de celui qui raſſemble des troupes mites en déſordre, & les remet en état de combattre tout de nouveau. (Travailler au raliment des troupes, *Abl. Mot de raliment.* C'eſt le mot que le Général donne aux troupes pour ſe ralier en cas de déroute ou de ſéparation.

Ralier, *v. a.* [*Vela dare.*] Terme de *Mer*. *Ralier le Navire au vent.* C'eſt mettre le Navire au vent.

Se ralier de quelque choſe. [*Accedere.*] Terme de *Mer*. S'en aprocher. (Se ralier de terre.)

RALINGUER, *v. n.* [*Ventum decutere.*] Terme de *Mer*. C'eſt faire couper le vent par la ralingue, enſorte que le vent ne donne point dans les voiles.

RALINGUES, *ſ. f. plur.* [*Limbo veli aſſuti funiculi.*] Terme de *Marine*. Ce ſont les cordes qui ſervent d'ourles aux voiles, aux branles & aux lits des Vaiſſeaux, & qui renforcent les bords.

RALITER, *v. n.* [*E morbo iterùm degumbere.*] *Se raliter.* (C'eſt retomber malade & ſe mettre au lit. *Pomey.*)

RALONGEMENT, (RALLONGEMENT) *ſ. m.* Terme de *Charpentier*. *Ralongement d'arrêtier* eſt la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pié de l'arrêtier.

RALONGER, (RALLONGER) *v. a.* [*Protendere.*] Alonger de nouveau. (Ralonger une jupe.)

* *Ralonger le tems.* [*Prorogare tempus.*] C'eſt le prolonger de nouveau. (Jacob ralongea le tems de ſon ſervice. (On a ralongé le tems de ſon exil.)

RALUMER, (RALLUMER) *v. a.* [*Ignem excitare.*] Alumer de nouveau une choſe qui étoit éteinte. (Ralumer la chandelle. Ralumer le feu, &c.)

* *Ralumer.* [*Redintegrare.*] Exciter de nouveau. Recommencer. Renflamer. (Ralumer la guerre, *Abl. Tac.*

Sa beauté a *ralumé* mes vieux ans.
Voit. poëſies.

Et d'un juſte courroux *ralumant* ſa vigueur.
Deſpréaux.

Il faut que de l'amour notre ame ſoit remplie
Et Dieu ſourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y *rallume* plus après notre trépas.
Deſpréaux.)

Se ralumer, *v. r.* [*Incendi.*] S'alumer de nouveau. (Le feu ſe ralume.)

* *Se ralumer*, *v. r.* [*Inflammari.*] S'enflamer de nouveau. Recommencer à ſentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. (Sa femme lui tenant au cœur, ſon amour ſe *raluma* incontinent par le degoût des autres, *Vaug. Quin. l. 8. c. 3.*)

R A M.

RAMADAN, *ſ. m.* [*Jejunium Turcicum.*] Jeûne des Mahométans, pendant lequel ils jeûnent tout le jour avec beaucoup d'exactitude & même avec ſuperſtition, n'olant pas même ſe laver la bouche, ni avaler leur ſalive.

RAMADOUER, *v. a.* [*Blandiri.*] Radoucir quelcun en le careſſant.

RAMAGE, *ſ. m.* [*Avium cantus.*] C'eſt le chant naturel de quelque oiſeau que ce ſoit. (Ramage doux, charmant, raviſſant, agréable. Oiſeau qui chante toutes ſortes de ramages, *Vaug. Quin. l. 8. c. 9.* Le roſſignol a un ramage tout à fait charmant.

Petits oiſeaux raſſurez-vous,
Je ne viens point dans ces bocages
Pour interrompre vos *ramages*,
Ni troubler un repos ſi doux.)

* On dit ironiquement de différens cris & voix des animaux. *C'eſt un étrange ramage.*

† * *Chanter un autre ramage.* C'eſt changer de diſcours, de mœurs, de profeſſion, &c. *Aliud nunc dicunt ac prius.*

Ramage. [*Ramalia.*] Il ſignifie auſſi quelquefois *les branches des arbres. Droit de ramage.* [*Jus ramale.*] Terme de *Coûtume*. Droits que les ſujets ont de couper des branches ou rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs.

Ouvrage à ramage. [*Ars polymitaria & aci pictoria.*] Il ſe dit des étoffes en broderie, où il y a des feüilles & des fleurs.

Ramage, ſe dit auſſi de la façon que l'on donne aux draps & étoffes de laine, en les mettant & étendant ſur une machine qu'on apelle *rame*.

Ramager, *v. a.* [*Canere.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire *Chanter*. (C'eſt le matin que les oiſeaux commencent à *ramager*.) *Il n'eſt point dans l'Académie.*

RAMAIGRIR, *v. a.* [*Macilentum efficere.*]

Faire devenir plus maigre. (Le Carême ramaigrit les gens.)

* *Ramaigrir les terres.* [*Ramacrescere.*] On mêle du sable parmi la terre en Egypte après qu'elle a été couverte de limon par l'inondation du Nil, afin de la ramaigrir. (Il faut ramaigrir les terres en Amérique, pour y faire venir du blé.)

Ramaigrir, *v. n.* [*Denuò macrescere.*] Devenir maigre. (Il y a des gens qui sont tout ce qu'ils peuvent pour ramaigrir.)

RAMAIGRI, RAMAIGRIE, *adj.* [*Emaciatus.*] Devenu plus maigre. (Il est ramaigri, elle est ramaigrie de beaucoup.)

RAMAILLAGE, *s. m.* Terme de *Chamoiſeur*. Action de Ramailler.

RAMAILLER, *v. a.* C'eſt donner aux peaux de boucs, de chèvres &c. la façon néceſſaire pour les paſſer en chamois, ce qui ne ſe fait que lorſqu'elles ont été paſſées en huile.

RAMANDAGE, *ſ. m.* [*Emendatio.*] Terme de *Doreur ſur bois*. C'eſt un petit morceau de feüille d'or qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il faut.

RAMANDER, *v. a.* [*Pretia ſubmittere.*] Abaiſſer de prix. (Les Boulangers ont ramandé leur pain.) Ce verbe *ramander* ſe dit abſolument auſſi & en forme de *verbe neutre*. (Le blé ramande. L'aveine ramande.)

* *Ramander les terres.* [*Agros ſtercorare.*] C'eſt les engraiſſer avec du fumier, ou de la marne.

Ramander. [*Emendare.*] Terme de *Doreur ſur bois*. C'eſt mettre quelque petit morceau de feüille d'or où il y en manque. (Il faut ramander cet endroit-là.)

Ramander une étoffe. Terme de *Teinturier*. C'eſt lorſqu'on eſt obligé de remettre à la Teinture une étoffe qui a été jugée défectueuſe par les Jurez.

Ramander, ſe dit de toute autre beſogne & ouvrage des Artiſans, où ils ſont obligez de retoucher pour les mettre en meilleur état.

RAMANDÉ, RAMANDÉE, *adj.* [*Laxatum pretium.*] Abaiſſé de prix. (Le blé eſt ramandé. L'aveine eſt ramandée de vingt ſols par ſétier.)

RAMAS, *ſ. m.* [*Colletio, congeries.*] Pluſieurs choſes ramaſſées enſemble. Aſſemblage de pluſieurs choſes. (Faire un ramas, *Ablanc.*)

Ramas. [*Spicilegium.*] Collection de ce qu'il y a de meilleur dans un livre. (Le P. Dom Luc d'Acheri Bénédictin a fait un ramas de ce qu'il a trouvé de meilleur dans l'Antiquité, ſous le titre de *Spicilegium.*)

RAMASSE, *ſ. f.* [*Traſtoria ſella.*] Traineau ſur lequel les voiageurs ſe font ramaſſer en décendant les Alpes, *Dantet.*

RAMASSER, *v. a.* [*Colligere.*] L'Auteur des Obſervations ſur la Langue Françoiſe a décidé que *ramaſſer* ne ſignifioit pas *amaſſer une choſe qui eſt tombée*. L'uſage eſt contraire à ſa déciſion, & pour me ſervir de ſon exemple, une Dame qui aura laiſſé tomber ſon maſque dira fort bien à ſon laquais *ramaſſez mon maſque*, & jamais *amaſſez mon maſque*. J'ai conſulté là-deſſus des Dames de qualité de la Cour, de la Ville qui m'ont toutes dit *ramaſſez mes gans ou ma coiffe*, & jamais *amaſſez*. Scaron qui étoit viſité du beau monde & qui étoit Pariſien écrit toujours *ramaſſer* & jamais *amaſſer*. (Il laiſſa tomber ſon poignard que je ramaſſai. *Scaron, Nouvelle qui a pour titre, les Hypocrites.* Il traverſa la Seine tout ſanglant, ramaſſant les ornemens de ſa lyre, *Ablanc. Luc. tom. 3.*) l'Académie dit auſſi *ramaſſer.*

☞ Ménage, dans ſes premières Obſervations ſur la Langue Françoiſe, *ch.* 345. eſt d'un avis contraire à ce qu'on vient de dire : voici ſes paroles : »Une Dame de la Ville aiant laiſſé »tomber ſa coiffe ou ſon maſque, ne manquera » jamais de dire à ſon laquais, *ramaſſez ma* » *coiffe, ramaſſez mon maſque ;* au lieu qu'une » Dame de la Cour dira, *amaſſez ma coiffe,* » *amaſſez mon maſque*». On peut concilier ces deux opinions, en diſant que lorſqu'il s'agit de réunir pluſieurs choſes ſéparées, il faut dire *ramaſſer* : mais dans celui d'une *coiffe tombée* ou d'autres ſemblables, *amaſſer* eſt plus juſte & plus propre.

Ramaſſer. [*Colligere.*] Recueillir une choſe qui eſt à terre. *Amaſſer.* (Ils alloient ramaſſer des broſſailles le long du fleuve, *Ablancourt, Ret. l. 4. c. 1.*)

Ramaſſer.] *Cogere, congregare.*] Raſſembler. Réunir. (Elle ramaſſe de tous côtez les accidens qui ſuivent & qui accompagnent cette paſſion, *Deſpréaux, Longin, ch. 8.*)

Et je mérite enfin, pour punir cette audace,
Que contre moi votre haine *ramaſſe*
Tous les traits les plus furieux ;
Mais mon cœur vous demande grace.
Molière.)

☞ *Ramaſſer* un long diſcours, & en faire un précis clair & juſte, c'eſt ce que l'Auteur de l'*Art de prêcher* a exprimé par ces vers :

C'eſt par là, du bon droit que prenant la défenſe,
Lamoignon ſe diſtingue, & charme l'Audience,
Quand d'un eſprit ſi juſte & d'un eſprit ſi net,
D'une cauſe embroüillée il expoſe le fait,
Et lanſant des plaideurs la longueur inutile,
Il *ramaſſe* en deux mots ce qu'ils ont dit en mille.

Ramaſſer. [*Cogere, colligere.*] Ce mot ſe dit en parlant de *guerre*, de troupes & de ſoldats, il veut dire *recueillir ce qui eſt épars en pluſieurs endroits, & le rejoindre.* Raſſembler en un corps les ſoldats qui ſont diſperſez en pluſieurs endroits. (Ils avoient ramaſſé leurs forces pour s'opoſer à leur commun ennemi, *Abl. Tac. Agricola.* Il ramaſſa une armée de diverſes nations, *Abl.*)

Ramaſſer, *v. a.* [*Inter nives traſtoria ſella ſubvehere.*] Il ſe dit en parlant de ceux qui ſe font traîner ſur la neige ou paſſant ſur la neige. On dit, *je me veux faire ramaſſer.* Ceux qui ramaſſent dans les Alpes s'apellent *Marrons* dans ce païs-là.

† * *Ramaſſer.* [*Acerbiis protelare.*] Froter. Etriller. Batre à bons coups de poing. (Comment diable il l'a ramaſſé.)

Ramaſſer. [*Colligere.*] Faire monter un homme dans ſon carroſſe quand on le trouve à pié. Ce mot eſt du ſtile familier.

Ramaſſer eſt quelquefois ſubſtantif. Cet habit eſt ſi mauvais qu'il ne vaut pas le *ramaſſer.*

Se ramaſſer, *v. r.* [*Seſe contrahere.*] Se raſſembler, ſe réunir, ſe rejoindre pour ne faire qu'un corps. (Ils ſe ſont ramaſſez de toutes parts pour lui faire tête, *Abl.*)

† * *Se ramaſſer.* [*Acerbiis ſeſe habere.*] Se batre à coups de poing. (Les matiniers des ports de Paris ſe ramaſſent ſouvent à grands coups de poing. Ils ſe ſont ramaſſez comme il faut.)

RAMASSÉ, RAMASSÉE, *adj.* [*Collectus.*] Recueilli. (Gans ramaſſez. Coife ramaſſée. Ce ſont de vieilles équivoques ramaſſées parmi les bouës des halles, *Mol.*)

Ramaſſé, ramaſſée. [*Accumulatus.*] Raſſemblé, & mis enſemble pour ne faire qu'un ſeul corps.

(Gens ramaſſez de tous côtez, *Vaug. Quin. l.* 3.)

* *Ramaſſé, ramaſſée.* [*Validus, robuſtus.*] Ce mot ſe dit en parlant du corps de certaines perſonnes, & veut dire *plus réuni, plus raſſemblé*, & à cauſe de cela *plus fort & plus gros.* (Ils ont le corps plus fort & plus ramaſſé que le reſte des Allemands, *Ablanc. Tacite, Agricola.* Son corps ramaſſé fait dans ſa courte épaiſſeur gémir les conſſins, *Deſpr.*)

RAMASSEUR, *ſ. m.* [*Tractoriæ ſellæ ductor.*] Celui qui ramaſſe, on l'apelle auſſi *Marron*, ou *Marronier.*

RAMASSIS, *ſ. m.* Un tas de choſes ramaſſées ſans choix.

On dit au figuré, *Voilà un ramaſſis de gens bien déſagréables*, pour ſignifier *une compagnie bien mauvaiſe.*

RAMBADES, *ſ. f. plur.* [*Tabulatum prora.*] Ce ſont deux poſtes, ou commandemens auprés de l'épcron de la Galere & de l'arbre du Trinquet, hants d'environ quatre piés & demi, & ſéparez l'un de l'autre par la Couſie, ſur chacun deſquels ſe peuvent placer quatorze ou quinze hommes pour combatre, *Ozan, Dictionnaire Mathematique.*

RAMBERGE, *ſ. f.* [*Modicus gaulus Anglicus.*] Terme de *Mer.* Sorte de petit vaiſſeau propre à faire des découvertes. Les *Ramberges* étoient de certains Vaiſſeaux de guerre, qu'on faiſoit autrefois en Angleterre. On donne encore ce nom à des Pataches qui ſervent ſur les rivieres de ce païs-là.

RAMBOURAGE, *ſ. m.* Terme de *Manufacture de Draperie.* C'eſt un des aprêts que l'on donne aux laines de diverſes couleurs qu'on a mêlées enſemble pour la fabrique des draps mélangez. Voïez *Rembourrer.*

RAMBOURG, ou HAMBOURG, *ſ. m.* Eſpéce de futaille qui ſert à mettre du ſaumon ſalé & de la bierre.

RAME, *ſ. f.* [*Remus.*] Inſtrument de bois dont on ſe ſert pour faire aller ſur mer un vaiſſeau à *rames.* (Une groſſe rame. C'eſt ce que peut faire une galere qui va à force de rames, *Réf. l. 6. c. 4.*) On dit auſſi *Aviron.*

Tirer à la rame. C'eſt avoir beaucoup de peine à faire quelque choſe. (Vous ne réuſſirez pas ſans tirer à la rame.)

Rame. Machine ou inſtrument dont on ſe ſert dans les Manufactures de draps, pour alonger on élargir les draps, ou ſeulement pour les unir & les dreſſer quarrément.

Rame. [*Adminiculum.*] Terme de *Jardinier.* Petite branche que les Jardiniers plantent dans terre pour ramer les pois. Voïez *Ramer.*

Rame. [*Viginti chartæ ſcapi.*] Terme de *Papetier.* Ce ſont vingt mains de papier. (Acheter une bonne rame de papier.)

Mettre à la rame. Façon de parler de Libraire. Elle ſe dit des livres qui n'ont point, ou au moins qui ont trés-peu de débit, & qu'on ne ſauroit plus vendre. Ainſi *mettre un livre à la rame?* C'eſt ranger par rame le reſte de l'impreſſion du livre, & le vendre de la ſorte pour trés-peu de choſe aux épiciers, aux beurrieres & à tous ceux qui en ont beſoin pour envelopper leurs marchandiſes, ou en faire autre choſe. Amelot penſa devenir tout-à-fait ſon lorſqu'il aprit qu'on alloit mettre ſon Tacite *à la rame.*

Rame. [*Funiculi fulcientes.*] Terme de *Rubannier.* Ficelles qui ſoûtiennent les lices du metier ſur quoi le Rubannier travaille.

RAMEAU, *ſ. m.* [*Fronx, ramulus, ramale.*] Petite branche de quelque arbre que ce ſoit. (Un petit rameau. Voler de rameau en rameau. *Godeau.*

O tronc bienheureux!
Que le tonnerre reſpécte tes rameaux.
Scaron, Nouvelles.)

Il ſe dit d'une branche coupée pour en tirer des écuſſons à gréfer. (Il m'a envoié un ou deux rameaux de ſa belle pêche, de ſa bonne prune, &c. *Quint. Jard. tom. 1.*)

Le jour des Rameaux. [*Dominica Palmarum.*] C'eſt le Dimanche qui eſt immédiatement avant Pâques, & qu'on apelle auſſi, *Pâques fleurie.*

* *Rameaux.* [*Meatus ad cuniculum.*] Terme de *Fortification.* Contremine & chemins ſous terre, qui vont d'un lieu à un autre.

* *Rameaux.* [*Ramuli.*] Terme d'*Anatomie.* qui en parlant de veines, de nerfs, & de muſcles, ſignifie, *petit filet de veines, petit conduit, petite veine, petit filet de nerf ou de muſcle.* (La veine cave ſe divife en pluſieurs rameaux.)

Rameaux. [*Ramuli.*] Il ſe dit auſſi des veines d'or, d'argent & d'autres qui ſe trouvent dans les mines, leſquelles ſe diviſent comme les veines du corps. (Ce rameau eſt plus abondant que les autres.)

Rameau. [*Palmites ejuſdem ſtirpis.*] En terme de *Généalogie.* Il ſignifie, *branche.*

RAMEL, *ſ. f.* [*Remalium uvabraculum.*] Petites branches avec leurs feüilles. (Il le couvrit de ramée. *La Fontaine, Fables, liv. 3.*)

Ramé, ramée, *adj.* Il ſe dit des bales de mouſquet. Voïez *Bale ramée, ſ. f.*

RAMENER, *v. a.* [*Reducere, revocare.*] Amener de nouveau. (Vous m'amenates l'autre jour un fort galant homme, je vous prie de me le ramener la premiére fois que vous me ferez l'honneur de venir au logis.) On dit, *ramener un coup de dez*; c'eſt faire une ſeconde fois un coup de dez.

Ramener. [*Reducem facere.*] Faire revenir. Faire retourner. Amener de nouveau. (Il ramena nos jeunes gens au combat, quand ils tournoient le dos. *Vaug. Quint. l. 8. ch. 1.*

Que veut-il, dira-t-on quelle fougue indiſcrete,
Ramene ſur les rangs encor ce vain Athlete?
Deſpréaux.)

Ramener. [*Reducere.*] Remettre une ou pluſieurs perſonnes au lieu où on les a priſes, ou d'où on les a tirées. (Ramener les troupes en quartier d'hiver. *Ablanc. Arian.* Je pris hier dans nôtre quartier un de mes amis que je menai au cours en mon carroſſe, & que je ramenai aprés chez lui.)

☞ On confond aiſément *ramener* & *remener*; cependant on reconnoit avec un peu d'attention la différence qu'il y a entre ces deux mots. *Ramener* a une ſignification plus étendeë que *remener.* Ce dernier n'a lieu que lorſqu'il s'agit du retour d'une perſonne dans le même lieu d'où elle eſt partie. Voici comme Ménage s'eſt expliqué ſur ce ſujet, *ch. 344.* « Je ſuis logé » avec un de mes amis ou dans ſon quartier; » s'il ſort en carroſſe, & qu'il me demande ſi » je veux qu'il me mene au Louvre, je dois » dire, *qui me ramenera?* C'eſt ainſi qu'on parle. » Mais ſi nous logeons en différens quartiers, » je dois dire: *mais quand je ſerai au Louvre,* » *qui me menera, qui me remenera à mon logis.*
» Que s'il m'avoit mené au Louvre, ſans que

» nous eussions parlé de mon retour, je lui » dois dire alors : *me pourrez-vous remener*, & » non pas *ramener* ; supoté que je fusse logé dans » son quartier : car si nous logions en différens quartiers, il faudroit lui dire : *me pourrez-vous* » *mener à mon logis ?* & non pas *remener*. Que » si c'étoit son chemin de passer chez moi, ou » qu'il ne se détournât pas de beaucoup en y » passant, il faudroit dire : *me voulez-vous* » *remener chez moi ?* » Il faut convenir qu'il est difficile de former une règle générale de toutes ces façons de parler ; on peut néanmoins dire que *ramener*, c'est retourner au lieu d'où l'on est parti ; *remener*, c'est conduire une personne dans son logis.

* *Ramener.* [*Aberrantem reducere.*] Remettre dans l'état où l'on étoit avant que d'être excité de quelque passions. Réduire doucement au devoir. (Je me tuë à vouloir ramener des esprits qui ont de l'averſion pour moi. *Vaug. Quint. l. 9.*)

Ramener. [*In tuto collocare.*] Mettre quelcun en ſureté. (On l'a ramené ſain & ſauf de la bataille.)

Ramener quelcun. [*Objurgare.*] C'eſt le bien quereller ſur ce qu'il dit mal à propos. (Monſieur avance beaucoup de ſotiſes, mais je le ramene de tems en tems.)

Ramener. [*Equi os demittere adducto freno.*] Terme de *Manége*. C'eſt faire baiſſer le nez à un cheval *qui porte au vent* ; c'eſt-à-dire, qui leve trop le nez. (Ramener un cheval qui porte au vent.)

* *Ramener.* [*Repercutere.*] Terme de *Jeu de Paume*. *Ramener la bale*, c'eſt la prendre de volée & la rechaſſer.

Ramener une vieille mode. C'eſt la ramener en vogue.

Ramener une afaire de bien loin. C'eſt rétablir une afaire qui paroiſſoit déſeſpérée.

RAMENERET, *ſ. m.* [*Linea depicta.*] Trait que fait un Charpentier avec le cordeau pour prendre la longueur des arêtiéres.

RAMENTEVOIR, ou RAMENTER, *v. a.* [*Aliquid in memoriam revocare.*] Vieux mot au lieu duquel on dit, *remettre en mémoire. Faire reſſouvenir.*

RAMEQUIN, *ſ. m.* [*Panis toſtus.*] C'eſt une tranche de pain, ſur laquelle on a étendu du fromage, & qu'enſuite on fait rôtir. (Faire manger, rôtir des ramequins. Les ramequins font boire, & ils ne font pas trop ſains.)

RAMER. [*Remigare, navem remis agere.*] Terme de *Mer*. Faire aler à force de rames. (Je cours ſouvent de ramer dans les galéres d'Alger. *Voit. Lett. 42.* Les forçats ramент pour faire voguer la galére. *Abl.*)

Ramer, ſe dit pour *prendre bien de la peine, beaucoup de fatigue.* (Il a bien ramé ſans faire fortune.)

Ramer. [*Piſa ramis palare.*] Terme de *Jardinier*. C'eſt ficher en terre de petites branches ou de petits rameaux pour ſoûtenir les pois à meſure qu'il croiſſent. Ramer des pois. Pois ramez.)

† *Il entend cela comme à ramer des choux.* [*Ad hæc prorsùs ineptus eſt.*] Ce proverbe ſe dit en riant, & veut dire que *la perſonne de qui on parle, n'eſt pas entenduë en la choſe dont il eſt queſtion.*

Ramer. ou *Arramer.* Terme de *Manufacture de Draperie*. Il ſignifie, *mettre une piéce de drap encore toute moüillée, ſur la machine de bois qu'on apelle, rame, pour, en tirant l'étoſe à force de bras, la faire venir au point de la longueur & de la largeur que l'on s'eſt propoſée.*

RAMÉ, RAMÉE. [*Paſtotus*] *Bales ramées.* [*Glandes trajectæ.*] Ce ſont deux ou trois bales enfilées dans une éguille de fer.

Ramé. Terme de *Blaſon*, en parlant du bois du cerf, & qui eſt la même choſe que *chevillé.* [*Inſibulatus.*]

RAMEAU. *ſ. m.* [*Palumbi pullus.*] Jeune ramier. *Acad. Françoiſe.*

Rames. On nomme *cotton de rames*, des cottons filez de médiocre qualité qui viennent de Judée.

RAMETTE, *ſ. f.* [*Crates typographicus.*] Terme d'*Imprimerie*. C'eſt un chaſſis de fer, qui n'a point de barre au milieu.

RAMEUR, *ſ. m.* [*Remex.*] Celui qui rame. Celui qui tire à la rame. (Rameur vigoureux. Les rameurs étoient tous archers. *Ablanc. Tac. liv. 1. ch. 1.*)

RAMEUX, RAMEUSE, *adj.* [*Ramoſus.*] Fléchier de l'Académie Françoiſe, parlant du bois de l'élan, *Vie de commendon, liv. 2. ch. 13.* a écrit, *ſes cornes ſont rameuſes.* En terme de *Chaſſe* on diroit, *ſon bois a pluſieurs endoüillers.*

☞ Les Jardiniers diſent, l'*Héliotrope a la tige rude au toucher, & beaucoup rameuſe.* L'*oculus Chriſti* eſt un genre de plante beaucoup rameuſe : & *rameux* veut dire, *une plante qui de tous côtez jete des rameaux. Dict. de l'Agricul.*

RAMIER, *ſ. m.* [*Palumbes.*] C'eſt une ſorte de pigeon ſauvage. On dit que *le ramier vit trente ou quarante ans.*

☞ *Ramiers.* On apelloit autrefois, *ramiers*, les Pelerins, à cauſe des rameaux de palme qu'ils aportoient de Jéruſalem ou de Rome.

RAMIFICATION, *ſ. f.* [*In ramos extenſio.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de la diviſion des veines & des nerfs qui ſortent d'une tige commune, & forment divers rameaux.

SE RAMIFIER, *v. r.* [*In ramos extendi.*] Terme d'*Anatomie*. Se diviſer en pluſieurs rameaux. Il ſe dit des veines, des artéres & des nerfs.

RAMILLE, *ſ. f. pl.* [*Minora ramalia.*] Terme de *Foreſtier*. C'eſt le menu bois coupé, qui reſte dans les forets, aprés qu'on a pris le bois de corde & les correts. (Ces ramilles ne ſont propres qu'à mettre en bourrées.)

RAMINAGROBIS. Voïez *Rominagrobis.*

RAMINGUE, *adj. m.* [*Equus reſtitans.*] Terme de *Manége*. Il ſe dit d'un cheval rétif, qui rüéſte à l'éperon, & qui faute pour jeter bas celui qui le monte.

RAMOINDRIR. Voïez *Amoindrir.*

† RAMOITIR, *v. a.* [*Madefacere.*] Rendre moite. (La roſée, les broüillards ramoitiſſent le linge.)

RAMOLIR, (RAMOLLIR,) *v. a.* [*Emollire, remollire.*] Rendre plus mou, plus ſouple. Rendre mole une choſe dure. (Ramolir une tumeur, une dureté.)

* *Ramolir, v. a.* [*Efœminare animos.*] Rendre éfœminé, moins vigoureux. (On ne leur porte point ce qui ramolit le courage. *Abl. Comment. de Céſar, liv. 1. ch. 1.* L'oiſiveté ramolit les courages. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 2.*)

Se ramolir, v. r. [*Remoleſcere.*] Etre moins dur. Devenir plus mou. (Dureté qui commence à ſe ramolir. Le cœur de ce Tiran s'eſt ramoli.)

* *Ils n'ont point été ramolis par le déſir des plaiſirs. Ablanc. Tac. liv. 2.*

RAMOLITIF, *ſ. m.* [*Emolliens.*] Terme de *Médecin*. Remède qui ramolit. (Se ſervir de ramolitifs.)

Ramolitif, ramolitive, adj. [*Emolliens.*] Qui ramolit, qui rend moins dur. (Onguent ramolitif.)

† Ramon. [*Scopæ.*] Vieux mot qui ſignifioit, *un balai.*

Ramonner, *v. a.* [*Camini ſpiracula verrere.*] Ce mot ſe dit des cheminées. C'eſt nétéier une cheminée avec la ratiſſoire. (Ramonner la cheminée.)

Ramonneur, *ſ. m.* [*Fuliginis ſcoparius.*] Savoiard qui gagne ſa vie à Paris à ramonner des cheminées. (Un petit ramonneur.)

Rampant, Voiez plus bas.

Rampart, *ſ. m.* [*Agger, propugnaculum.*] Terme de *Fortification.*) C'eſt une hauteur de terre qui regne par dedans, tout autour d'une ville, & qui eſt ſouvent revetuë d'une muraille propre à réſiſter aux batteries de l'ennemi. (Faire un bon rampart. Saper un rampart. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 4.*

Mes ſoldats raſſemblez près de mon étandart,
Vous offrent de leur ſang l'invincible *rampart.*
Racine,)

* *Rampart.* [*Munimentum.*] Défenſe. (Ils ont ruiné une ville qui étoit le rampart de toute la Gréce. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Un grand Prince au milieu de ſes triomphes s'eſt conſervé cè rampart. *Patru, 1. Plaidoié.* L'Hidaſpe & l'Araxe étoient comme autant de rampars de ſon Empire. *Vaug. Quint. livre 4.* Il n'y a point de rampart contre la médiſance. *Molière.* Quelle cachette ou quel rampart trouvera-t-il contre la vengeance des Dieux. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 3.* Loüis XI. ſe faiſoit contre la mort un rampart d'images & de reliques. *Fléchier.*)

Se Remparer, *v. r.* [*Se vallare.*] Se fortifier. Se couvrir de quelque choſe qui défende. (Ils ſont ramparez par des forêts ou par des fleuves. *Ablanc. Tac. German.*

Se ramparer, [*Munire ſe.*] Se munir. Se Fortifier. (Il nous faut ramparer de l'oraiſon contre de ſi formidables ennemis. *Diſcours de Saint Chriſoſtome ſur la Priére, traduit par Patru.*

† * *Se ramparer contre le froid. Se ramparer contre l'hiver.*

Rampe d'escalier, *ſ. f.* [*Graduum ordo inter retractionem geminam.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt la ſuite des marches depuis un palier juſques à un autre.

Rampe, ſe dit de la baluſtrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'apui, que l'on met le long de l'eſcalier pour empêcher de tomber. Il ſe dit auſſi d'un plan incliné qui tient lieu d'eſcalier dans les jardins, & par lequel on monte & on décend ſans dégrès. (On décend dans ce jardin par une rampe douce. la pente de cette rampe eſt douce & inſenſible.

Rampement, *ſ. m.* [*Reptatus.*] Action de ramper. (Le rampement ſur terre a été la punition du ſerpent.)

Ramper, *v. n.* [*Repere, reptare.*] Ce mot ſe dit proprement des inſectes, & il ſignifie, *ſe traîner ſur le ventre terre à terre. Se traîner contre terre.*

(Serpent qui *rampe* ſur la terre.
God. Poëſ.)

* *Ramper.* [*Reptare.* Ce mot ſe dit auſſi de la vigne & d'autres parcilles plantes, & ſignifie, *traîner par terre.*

* *Ramper.* [*Serpere.*] Entortiller tout autour en ſerpentant. (Aler en ſerpentant. Son palais eſt enrichi de colonnes dorées où rampe tout du long une vigne d'or. *Vaug. Quint. l. 8. c. 9.*)

Ramper. Terme d'*Architecture.* [*Declivem eſſe.*] C'eſt pancher ſuivant une pente donnée.

* *Ramper.* [*Abjecto & humili ſemper eſſe animo.*] Ce mot ſe dit de l'eſprit & de ſes penſées. Il veut dire, *s'abaiſſer, traîner bas, aler terre à terre.* (Les déſirs & les penſées doivent s'élever aux Cieux & ne ramper jamais ſur la terre. *Sar.*

On *rampe* dans la fange avec l'Abé de Pure.
Deſpréaux, Sat. 9.)

Il a peur de *ramper* & ſe perd dans les nuës.
Deſpréaux, Poëtique c. 1.)

Ses vers plats & groſſiers, dépoüillez d'agrément,
Toûjours baiſent la terre & *rampent* trés-ment.
Deſpréaux.)

* *Ramper.* [*Abjici.*] Ce mot ſe dit auſſi des perſonnes. Avoir une conduite baſſe & ſervile.

Ramper, ſe dit auſſi de ceux qui s'abaiſſent exceſſivement devant les Grands, qui ont de baſſes complaiſances pour eux. (Il rampe toûjours devant les Grands. Un homme de cœur n'aime pas à ramper devant un Miniſtre orgueilleux.)

Rampant, [*repens, reptans.*] *Participe,* qui ſignifie, *qui rampe.* (Ils voioient cent monſtres marins rampans autour d'eux. *Vaug. Quint. liv. 9.*) Il ſignifie auſſi, *qui a une pente, qui n'eſt pas de niveau, un arc rampant, une voute rampante.*

* *Rampant, rampante.* [*Repens.*] Il ſe dit des plantes qui n'aiant pas le piez aſſez ferme pour ſe ſoûtenir, traînent ſur terre, ou autour des apuis qu'on leur donne. (La vigne eſt une plante rampante. Les citroüilles, les concombres, les melons, &c. ſont des plantes rampantes. Un inſecte rampant. *Deſp.*)

Rampant, rampante. [*Repens.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des animaux terreſtres, comme lions, ours, chiens, &c. qui ſont repréſentez comme s'ils vouloient s'élever & monter le long d'une rampe. (Lion rampant.)

* *Rampant, rampante.* [*Colubrino eſſe ingenio.*] Ce mot ſe dit de ceux qui ont le cœur bas & ſervile, & font des actions & tiennent une conduite qui a un grand raport avec leur cœur.

(* Je ne ſaurois pour faire un juſte gain
Aller bas & *rampant* fléchir ſous Chapelain.
Deſpréaux, Sat. 1.

Mener une vie rampante. C'eſt mener une vie obſcure & mépriſable.

Avoir une fortune rampante. C'eſt être dans une fortune baſſe & abjecte.

Stile rampant. On le dit d'un Auteur dont le ſtile eſt bas & plat.

Rampant, rampante. [*Humilis, demiſſus.*] Humble. Soumis. (C'eſt un coup ſûr d'être aimé quand on eſt rampant devant ce que l'on aime. *Le Comte de Buſſi.*)

Rampant, ſ. m. [*Faſcia repens.*] Terme de *Chirurgien.* Sorte de bandage ſimple & inégal.

Rampin, *adj.* [*Equus extremo pede inſiſtens.*] Ce mot ſe dit des chevaux qui marchent ſeulement ſur la pince des pieds de derriére & qui n'apuient point le talon à terre. (Cheval rampin. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*)

Ramure ou rameure, *ſ. f.* [*Cervi cornua.*] Prononcez *ramure.* Il ſe dit du bois du cerf. Voiez la colonne *Rem.*

RAN.

RAN, *ſ. m.* On donne quelquefois ce nom à l'animal à laine, qu'on apelle communément *Belier.*

RANCE, *adj.* [*Rancidus.*] Il ſe dit de la chair, & particuliérement du vieux lard. *Il ſignifie, qui commence à ſe corrompre & qui a contracté une mauvaiſe odeur.* (Ce lard eſt rance. *Il ſent le rance.*) On le dit auſſi des confitures quand elles ſont trop vieilles.

RANCISSURE, *ſ.f.* [*Rancor.*] Qualité de ce qui eſt rance. (*La rancilſure du lard lui donne un mauvais goût.*)

RANCHE, *ſ.f.* [*Scalæ machinariæ.*] Terme de *Charron.* Morceau de bois qui entre dans le liſſoir, qui eſt à côté des ridelles, qui les apuie & ſert à les tenir en état.

Ranche, ſ.f. [*Anabathra machinaria.*] Terme de *Charpenterie.* Chevilles de bois qui ſervent d'échelons, & qu'on met à une longue piéce de bois qu'on apelle *rancher.*

RANCHER, *ſ. m.* [*Anabathra machinaria.*] Terme de *Charpentier.* C'eſt une longue piéce de bois garnie de chevilles, qui ſervent d'échelons, & qu'on apelle *ranches.*

RANCHIER. Terme de *Bluſon.* [*Falx ſœniſeca.*] Fer d'une faux à faucher de l'herbe qu'on joint ſur différens écus en diverſes affiches.

RANCIR, *v. n.* [*Rancorem contrahere.*] Devenir rance. (Ce lard commence à rancir. Ce lard eſt à moitié rancí.)

† RANCOUR, *ſ.f.* [*Odium, ſimultas.*] Ce mot eſt à préſent hors d'uſage. En ſa place, on dit *rancune, haine.*

(Arrière, vaines chimères,
De haines & de *rancours*,
Eloignez-vous de nos cœurs.
Malherbe, Poëſ.)

RANÇON, *ſ.f.* [*Redemptionis pretium.*] Ce qu'on donne aux ennemis pour ſe retirer ſoi-même quand on eſt priſonnier, ou pour en tirer quelqu'autre, lorſqu'il eſt auſſi priſonnier. (Payer ſa rançon. La rançon de François I. qui fut prís devant Pavie, conta cher à la France. Mettre à rançon. *Ablanc. Luc.*)

Rançon. Se dit de la compoſition en argent, moiennant laquelle un vaiſſeau Corſaire relâche un vaiſſeau marchand ennemi qu'il a pris. On apelle *rançons*, les compoſitions qu'un Armateur a éxigé des vaiſſeaux marchands. (Ce Corſaire a amaſſé tant de rançons.)

On apelloit autrefois *Rançon*, un bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons tranchans & recourbez en façon de fleurs de lis. [*Haſta lilitea.*]

RANÇONNEMENT, *ſ. m.* [*Repina, vexatio.*] Action par laquelle on rançonne & exige plus que les choſes ne valent.

† RANÇONNER, *v. a.* [*Pro libertate pecuniam extorquere.*] Ce mot ſignifie, *mettre à rançon*, mais il ne ſe dit pas bien dans le propre, & en ſa place on dit *mettre à rançon.*

* *Rançonner.* [*Pecuniam prater æquum & bonum exigere.*] Faire trop païer. Exiger plus qu'il ne faut de ceux de qui on doit prendre quelque choſe. (Rançonner le Bourgeois. *Abl. Arr. l. 2.* C'eſt une hôtellerie où l'on rançonne les paſſans. *Scaron.*) Il ſe dit encore des ſoldats qui éxigent trop de leurs hôtes & des monopoleurs qui vendent trop leurs marchandiſes.

† * RANÇONNEUR, *ſ. m.* [*Exactor.*] Il ſe dit des hôtes qui rançonnent ceux qui logent chez eux. Il ſe dit auſſi de ceux qui éxigent plus qu'il ne faut de quelque choſe dont on a beſoin. (Ce Marchand eſt un rançonneur. Cette hôteſſe eſt une rançonneuſe.) Ce mot eſt du ſtile familier.

RANCUNE, *ſ.f.* [*Accrba & coca ſimultas.*] Haine. Averſion. (*Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire, ni haine ni rancune. Abl. Tac. Arr. l. 13.* Alons, mettons bas toute rancune. *Molière.* Cela engendre des haines & des rancunes. *Ablanc. Luc. Tome 3.*)

On dit, *ſans rancune, point de rancune*, pour dire, *oublions le paſſé, oublions nos ſujets de plainte.*

Rancune tenant. Se dit d'une reconciliation ſimulée; il ſe dit auſſi en riant à ceux dont on n'a pu obtenir ce qu'on deſiroit, mais dont le refus n'a point fâché.

Rancune à part. On le dit lorſque n'étant pas bien avec quelcun, & aiant néantmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre, pour un tems, les ſujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

RANCUNIER, RANCUNIERE, *adj.* Qui a de la rancune, qui garde ſa rancune. (Homme rancunier, eſprit rancunier, femme rancuniere. *Acad. Franç.*)

RANDONNE'E, *ſ.f.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt la courſe que les Chaſſeurs font après la bête qu'ils chaſſent. (Ce lièvre a été pris à la ſeconde randonnée.)

RANG, *ſ. m.* [*Ordo, ſeries.*] Prononcez *ran.* Ce mot ſignifie *ordre.* (Mettre du rang. Etre de rang. Se mettre en ſon rang. Ils viendront, chacun à ſon rang.)

Rang. [*catalogus.*] Nombre & ordre auquel on met quelque perſonne ou quelque choſe. (J'aimerois mieux être au rang des ignorans, que de me voir ſavant comme de certaines gens. *Molière, Femmes ſavantes.*)

Rang. [*Series rerum.*] Pluſieurs choſes d'ordre. Pluſieurs choſes d'une même ſuite. Un rang de cordes de luth. Un rang de cordes de tuorbe. Un rang d'arriére-points. Galére à trois ou quatre rangs. *Ablanc. Tac.* Un rang d'arbres. Un rang de boutons.)

Rang. [*Series.*] Terme de *Lingére*, qui ſe dit en parlant de *cravate.* (Une cravate à deux rangs. Une cravate à trois rangs.)

Rang. [*Locus, ordo, diſpoſitio.*] Terme de *Guerre.* Ordre établi pour la marche & pour le commandement des troupes qui ſont en concurrence. (Avoir le prémier rang.)

Rang. [*Milium ordines.*] Terme de *Guerre.* Ligne droite que font les ſoldats rangez, les uns à côté des autres, ſur le front du bataillon ou de l'eſcadron, & les autres rangs ſont derriére celui-là, qui eſt le prémier. (Ils ſavent obéir à leurs chefs & garder leurs rangs. *Ablanc. Tac. Agr.* Viſiter les rangs. *Ablanc. Ret. liv. 1.* Sortir de ſon rang. Tuër par rang. *Ablanc.* Doubler les rangs. *Ablanc. Arr.* Enfoncer les rangs. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 15.* Doubler les rangs en avant. Doubler les rangs en arriére. Rompre ſes rangs. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 13.* Par ſerrefiles, remettez vos rangs. *Martinet, évolutions militaires.* Ouvrir les rangs.)

* *Rang.* [*Milium ordines.*] Terme d'*évolution*

militaire. Soldats rangez sur le front du bataillon ou de l'escadron, les uns à côté des autres : ceux-ci font le prémier rang, &c il y a d'autres rangs qui suivent celui-là. (Rangs qui devez doubler, prenez garde à vous. Rangs remettez-vous. *Martinet, exercice pour l'Infanterie.*)

* *Rang.* [*Ordo dignitas.*] Place d'honneur, & dignité. Elevation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge ou de ses éminentes qualitez. (Reprendre son rang. *Ablanc. Tac.* Tenir son rang. Perdre son rang. Maintenir son rang, & défendre sa dignité. *Patru, plaid. 5.*

Du reste des mortels ce haut rang vous separe.
Racine, Thébaïde, act. 3. sc. 4.

Lorsque dans un haut *rang* on a l'heur de paroître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon.
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.
Molière.)

* *Rang.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. (Rome fut saccagée jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs. *Ablanc. Tac. Hist. l. 2. c. 42.* C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit & dans la faveur.

Ha! Dieu vous gard, la belle ville,
Vous voici doncques sur les *rangs*?
S. Amans, Rome Ridicule.)

C'est-à-dire, voici que vous venez paroître dans la lice avec les autres. Un jeune Genevois, qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. *Scaron, Nouv.* Mettre quelcun sur les rangs. *Il commença d'entrer sur les rangs. Ablanc. Luc. Tome 2.* [*In scenam prodire cœpit.*] C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde.)

Rang. [*Ordo.*] Ce mot en terme de *Mer*, sert à faire la distinction de la grandeur & de la capacité des vaisseaux de guerre. (Ainsi on dit vaisseau du prémier rang, du second rang, du troisiéme rang, &c.)

Rang. [*Transtra.*] Ce mot en parlant des vaisseaux de bas bord, signifie *le travail des rangs des forçats & l'effet des rames.* (Le service des rangs sauva notre galere.)

Pour distinguer les vaisseaux, on dit aussi : *vaisseaux du premier rang*, c'est-à-dire, de la premiére grandeur. *Vaisseau du second rang*, c'est-à-dire, de la seconde grandeur, &c.

On dit proverbialement qu'un homme *se met en rang d'oignons.* [*Inter majores assidet.*] Quand il veut prendre la place en la compagnie de gens plus considérables que lui.

RANGE'E, *s. f.* [*Series, ordo.*] Ordre, rang & suite de plusieurs choses rangées les unes après les autres. (Une rangée de pavez. Une rangée de carreaux.)

RANGER, *v. a.* [*Ordinare, disponere, collocare.*] Mettre de rang. Mettre d'ordre. Placer d'ordre. Mettre en ordre. (Ils rangerent les bateaux en égale distance. *Ablanc. Tac. Hist. liv. 2. ch. 20.* Il faut ranger naturellement les mots dans les périodes. Ranger chaque chose en sa place. *Vaug. Rem* Ranger une armée en bataille. *Ablanc. Arr.* Ranger les troupes sur deux lignes.

De jeunes conquerans que la gloire a charmez,
Sçavent l'art de *ranger* des bataillons armez.
Flechier.)

Ranger. Terme de *Manufacture.* (Ranger le poil d'un drap ou d'une étofe de laine : c'est en coucher le poil avec le cardinal, la brosse ou la tuile, après qu'elle a été toudue à fin.)

* *Ranger.* [*In officio continere.*] Réduire. Mettre une personne à son devoir. (Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien. *Moliére, Malade imaginaire, act. 2. sc. 6.* Ranger quelcun à la raison. *Ablanc.*)

Ranger la côte. [*Juxta littus navigare.*] Terme de *Mer.* C'est naviguer terre à terre en côtoiant le rivage. (Vaisseau qui va ranger la côte pour reconnoître le terrain propre au débarquement.)

Se ranger, v. r. [*Discedere, de viâ decedere.*] Se ferrer pour faire place ou pour laisser passer. Se retirer & se ferrer contre quelque chose pour donner passage ou pour quelque autre dessein. (Rangeons-nous chacun contre un des côtez de la porte. *Molière.*)

* *Se ranger.* [*Partes alicujus tutari.*] Se soumettre. Se mettre. (Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéissance. *Vaug. Quint. l. 8. c. 10.* Je me range du parti de Madame. *Molière.*)

Se ranger. [*Stare ad Austrum.*] Terme de *Mer.* Ce mot se dit du vent. (Le vent se rangea de l'avant, c'est-à-dire, prit par proüe. Il se rangea au Nord, c'est-à-dire, il se fit Nord. *Guillot.*)

RANGE', RANGE'E, *partie.* On apelle *bataille rangée*, un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille. (Les ennemis ont été défaits en bataille rangée.)

Rangé. Se dit d'un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires, qui est sage dans sa conduite. (C'est un homme fort rangé, bien rangé dans sa maison, dans son commerce, &c.)

RANGIER, *s. m.* Voïez *Renne.*

RANGITTE, *s. f.* Terme *bas*, qui veut dire, *mettre des écoliers de rang l'un près de l'autre quand on les fouette.* [*Ordinatim.*]

RANIMER, *v. a.* [*Rursus animare.*] Redonner la vie. (Son ame vint ranimer son corps. *Abl. Luc. tome 3.*

A peine par mes soins *ranimant* la nature,
Ai-je aux champs, aux forêts ramené la verdure,
Qu'on voit fouvent l'hiver fier & mutin,
Qui s'en vient un beau matin,
Ramenant avec lui fa maudite frofure.
Du Trouffet.)

Ranimer. Se dit par extenſion & par éxagération, pour redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui est comme morte & y faire revenir les esprits. Il se dit aussi de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. (Le printems ranime toute la nature. Un pluie douce ranime les arbres & les plantes.)

Ranimer le teint. C'est donner au teint des couleurs plus vives. (Un peu de joie lui ranimera le teint.)

* *Ranimer.* [*Animum relevare.*] Exciter. Animer. Enflammer. (Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des affaillans & ranimer leur courage par l'espérance du butin. *Ablanc. Tacite, Hist. liv. 3. ch. 4.*)

RANNIR, *v. n.* Ancien terme des Statuts Maîtres Potiers d'étain. C'est ce qu'on apelle présentement *vernisser.*

Voïez la colonne *Ren.*

RANULE, ou *Grenouillette*, *s. f.* Terme de *Médecine.* Tumeur molle, fâche, ronde ou oblongue, fouvent grosse comme un œuf de pigeon, située sous la langue auprès du filet, remplie d'une lymphe glaireuse qui s'endurcit quelquefois & se pétrifie.

RANULAIRE. [*Ranularis.*] Veines qui sont au-dessous de la langue.

RANUNCULE, ou *Renoncules aquatiens.* C'est une plante qui croît dans les rivières de Lapponie avec une rapidité si prodigieuse, qu'en moins d'un mois & demi, c'est-à-dire, depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet, elle s'éleve à la hauteur de vingt-pieds; & peut-être s'éleveroit-elle plus haut, si l'eau étoit plus profonde. Elle pousse en même tems des feuilles & des fleurs dont toute la surface de l'eau est couverte, & meurt vers les premiers jours d'Août; ses graines étant parvenuës à maturité. *Linnæus, fl. Lapp. 234. Conjectures sur les feuilles des plantes aquatiques, dans le Mercure de Juillet 1747*

RAO.

RAOUL, *f. m.* Nom d'homme. (Raoul est mort.)

RAP.

† RAPACE, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapax*, ravissant. Il se dit quelquefois en parlant des oiseaux de proie, qui vivent de rapine.

RAPACITÉ, *f. f.* Ce mot est tiré du Latin *rapacitas.* Il signifie *inclination à prendre & à ravir.* (L'aigle a une grande rapacité.)

* *Rapacité.* [*Aviditas.*] Il se dit au figuré. (La rapacité des usuriers & des chicaneurs n'a guéres de bornes.)

* RAPAISER, *v. a.* [*Mitescere.*] Adoucir. Apaiser. (La douceur que vous m'avez envoiée m'a rapaisé. *Voit. l. 37.*)

On dit aussi, *la mer se rapaise après la tourmente. Un taureau se rapaise après que sa fougue est passée.*

RAPAREILLER ou RAPARIER. [*Copulare, conjungere.*] Remettre avec son pareil. (Il faut rapareiller ces bas. Les perdrix & les pigeons se raparient bien-tôt.)

On appelle *rapareiller* sur les vaisseaux quand on met les manœuvres en état de faire voile.

RAPATELLE, *f. f.* [*Textum crinetum.*] Toile faite du poil de la queuë d'un cheval, qui sert à faire des sacs.

RAPATRIEMENT, *f. f.* [*Reconciliatio.*] Reconciliation. Terme du *stile* bas & familier. (C'est vous qui avez fait ce rapatriement. *Acad. Franç.*)

† RAPATRIER, *v. a.* [*Conciliare.*] Réconcilier. Racommoder des gens qui étoient brouillez. (Je l'ai rapatrié avec un tel.)

RAPE ou RAPPE, *f. f.* [*Radula.*] Ustensile de cuisine. C'est un morceau de fer blanc, courbé en voute, percé de plusieurs trous & monté sur du bois, pour raper de la muscade & autres choses propres à être rapées. (Une bonne rape.)

Rape. [*Radula.*] Terme de *Sculpteur.* Espéce de lime dont les Sculpteurs en marbre se servent lorsqu'ils n'employent plus le ciseau & qu'ils travaillent à finir leur ouvrage.

RAPE, *f. f.* [*Radula.*] Plaque de fer blanc, ou d'acier percé de plusieurs petits trous trés-fins, & sur laquelle on rape du tabac en corde.

Rape. [*Scabina.*] Terme de *Potier d'Etain.* Sorte de *lime* pour raper la vaisselle.

† *Donner de la rape douce.* [*Adulari, blandiri.*] Façon de parler basse & proverbiale, qui veut dire *flater un peu.*

Rape, se dit de la grape de raisin de laquelle tous les grains sont ôtez.

RAP.

Rape, petite monoie de cuivre qui se fabrique en Suisse, & qui vaut deux *deniers* tournois.

RAPÉ, *f. m.* [*Rasporum.*] Grapes de raisin qui ont la queuë coupée, & dont on remplit un muid avant que de le foncer des deux bouts, & sur lesquelles on verse du vin qui sort de la cuvé, & qu'on laisse boüillir avec les grapes. (J'ai fait de fort bon rapé. Faire du rapé. Boire du rapé.) [*Vinum acinaticum.*]

Rapé de capeaux. [*Efusiex afinat.*] Ce sont des capeaux de hêtre bien secs, bien lavez, & bien égoutez qu'on jete dans un muid de vin par le trou du bondon pour éclaircir le vin & lui faire perdre sa verdeur.

RAPER, *v. a.* [*Radere.*] Grater avec la rape. Froter contre la rape. (Raper de la muscade. Raper du sucre.)

Raper. [*Radere.*] Terme de *Potier d'Etain.* Acommoder avec la rape. (Raper l'Etain.)

RAPEL, (RAPPEL) *f. m.* [*Revocatio.*] Ordre de revenir d'exil. (Il mourut quelque tems après son rapel.)

Rapel, f. m. [*Iterata appellatio.*] Second apel. (Le rapel de la cause a été fait, & l'Avocat ne s'y est point trouvé.)

☞ *Rapel de ban.* Lorsqu'une perfonne a été condannée aux galeres ou à un banniſſement, le Roi acorde des Lettres par lesquelles il rapelle le condanné dans le prémier état où il étoit avant sa condannation. Cet usage est fort ancien; on peut voir sur ce sujet les titres du Droit, *de sententiam passis, & restitutis.*

☞ *Rapel.* Ce terme est fort connu dans les Pais Coûtumiers, où les filles sont excluës de la succession paternelle & maternelle, par la Loi, ou par la rénonciation moiennant une certaine dot. S'il arrive que le pere ou la mere rapellent leurs filles dans leurs Testamens & dispositions de derniére volonté, on demande si en ce cas le rapel rend les filles capables de rentrer dans le partage des biens paternels ou maternels. Cette matiére est fort ample, & je ne crois pas devoir m'y engager. Plusieurs Auteurs l'ont traitée, & l'on pourra les consulter dans le besoin.

RAPELLER, (RAPPELLER) *v. a.* [*Aliquem exulem reducere.*] Faire revenir. Donner ou envoier un ordre de retourner. Faire revenir d'un lieu où l'on avoit été envoié. (Il faisoit des projets de se mettre en un état où l'on ne pût lui ôter l'emploi si la néecessité des afaires vouloit qu'on le rapellât, *Sarasin.* Agrippine fit rapeller Seneque de son banniſſement, *Ablanc. Tac. an. l. 12.*)

Rapeller à la vie. C'est faire revenir à la vie.

Rapeller un homme à son devoir. C'est le faire rentrer dans son devoir.

* *Rapeller.* [*In mentem revocare.*] Faire revenir. Faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. Repasser dans son esprit, ou dans l'esprit des autres. (Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez, *Ablanc. Tac. an. l. 12.* Quand je rapelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeunesse, je . . . . *Patru, Oraison pour le Poëte Archias.*)

Rapeller ſes esprits. [*Sensus arcesſere.*] Se donner le tems de faire réflexion & de reprendre ses forces. (Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du Défunt, il rapelloit ses esprits.)

Rapeller, se dit dans le stile familier, d'un vin excellent & qui excite à boire. (Ce vin rapelle son buveur.)

† RAPETASSER,

† RAPETASSER, *v. a.* [*Refarcire.*] Racommoder des hardes de peu de conſéquence. (Rapetaſſer une vieille jupe.) L'Académie dit *Rapetaſſer.*

† * *Rapetaſſer des vers.* Reg. Sat. 15. *Vaiſſeau repetaſſé. Sar.*

† RAPETISSER. Ce mot ſe dit ſouvent en un ſens *neutre* pour dire *devenir plus petit.* (Cela rapetiſſe. Il rapetiſſe tous les jours.) S. Amant a dit d'un fromage. *Pourquoi toujours rapetiſſant de lune devient-il croiſſant. Rapetiſſer*, ſe dit auſſi à l'actif, *rapetiſſer un manteau.*

RAPHAEL, *ſ. m.* (Nom d'homme qui ne ſe donne guere parmi les Catholiques Romains, qu'à des Religieux qui changent de nom en entrant en Religion. Le Frere Raphaël eſt un ſaint homme.)

RAPIDE, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapidus.* Ce mot ſe dit proprement *des torrens, des fleuves & des rivieres*, & ſignifie, *qui coule avec violence, avec viteſſe & avec rapidité.* (Un torrent rapide, *Abl. Retor. l. 4.*)

* Aſſez d'autres fins moi d'un ſtile moins timide,
Suivront aux champs de Mars ton courage *rapide.*
Deſpréaux, Epître au Roi.)

Rapide. [*Vehemens.*] Se dit figurément. (Des conquêtes rapides, une fortune rapide, un ſtile vehement & rapide.

Un ſtile ſi *rapide* & qui court en rimant,
Marque moins trop d'eſprit que peu de jugement.
Deſpréaux.)

RAPIDEMENT, *adv.* [*Rapidè.*] Avec viteſſe. Avec violence. Avec rapidité. (Fleuve qui coule rapidement.

* Nos jours comme les flots, courent rapidement.
Saraſin, poëſ.)

RAPIDITE', *ſ. f.* [*Velocitas, rapiditas.*] Ce mot ſe dit proprement *des torrens & des fleuves*, & il ſignifie *Cours rapide & violent.* (Fleuve qui a une grande rapidité.)

† *Rapidité.* [*Rapida celeritas.*] Ce mot au figuré, ſignifie *viteſſe.*

(* Il marche avec tant de *rapidité* qu'on diroit qu'il a des ailes, *Maucroix.* La rapidité des conquêtes des grands Héros. Par la rapidité de ſes conquêtes en Flandres, il a fait voir qu'il n'étoit pas moins excellent Capitaine que grand Politique. Tout cede à la rapidité de ſes victoires, *Eloge hiſtor. de Loüis XIV.*)

Rapidité ſe dit auſſi *du ſtile.* [*Energia, vehementia.*] Il étoit difficile de réſiſter à la *rapidité* de l'éloquence de Demoſthenes.

RAPIECETER, RAPIECER, *v. a. Panniculum veſti aſſuere.*] L'uſage eſt pour *rapiécer.* C'eſt mettre des piéces à quelque vêtement, ou à quelque autre choſe de cette nature. (Le Poëte Chapelain, riche de cent mille livres, faiſoit rapiéceter ſes habits, & Gombaud qui étoit auſſi pauvre que Malherbe, ne pouvoit ſouffrir des habits rapiécetez. L'Académie reçoit l'un & l'autre de ces termes.

RAPIECETAGE, *ſ. m.* On le dit de l'action de *rapiécetter*, & des hardes *rapiécetées.* (Ce rapiécetage eſt trop cher. Tous ces habits ne ſont que du rapiécetage.)

† RAPIERE, *ſ. f.* [*Ferrugineus gladius.*] Mot burleſque qui vient de l'Alemand, & veut dire *épée.* (Pendre la rapiére au croc. Prendre la rapiére.)

RAPINE, *ſ. f.* [*Rapina.*] Volerie. Vol. Larcin. (Elle l'accuſa de volories & de rapines, *Abl. Tac. an. l. 12.* Vivre de rapine & de pillage, *Vaug. Quin. l. 4. c. 9.* La creſſerelle défend les pigeons des oiſeaux de rapine, *Bel. l. 2 c. 25.*)

RAPINER, *v. a.* [*Rapere, furari.*] Voler avec adreſſe. Voler avec fineſſe. (Il y a des gens qui jugent mal de leur prochain, & qui croient que les partiſans ne ſont riches que des biens qu'ils ont rapinez.)

RAPISTRUM. Plante qui croît dans les champs, & dont les feüilles reſſemblent à celles de la rave. Elle eſt apéritive, & excite les mois aux femmes.

RAPLIQUER, (RAPPLIQUER) *v. a.* [*Denuò applicare.*] Apliquer de nouveau. (Rapliquer des couleurs ſur un tableau. On raplique de l'or ſur une bordure dédorée. Il faut rapliquer des ſangſuës à ce malade.)

* *Se rapliquer, v. r.* [*Reſumere ſtudia, ſe ſtudiis reddere.*] S'apliquer de nouveau. (Il ſe raplique à l'étude, à ſa profeſſion qu'il avoit abandonnée.)

RAPONTIC *du Levant.* Racine que l'on confond quelquefois avec la Rubarbe.

Rapontic des montagnes, ou *rubarbe des Moines.* (*Hippolapathum*, c'eſt une eſpéce de patience qui croît ſur les montagnes. Sa racine eſt déterſive, apéritive, & un peu purgative.

RAPORT, (RAPPORT) *ſ.m.* [*Reportatio.*] L'action de raporter & de remettre quelque choſe au lieu d'où on l'avoit portée ailleurs. (Le raport des marchandiſes toute tant. Le port & le raport d'une lettre, d'une valiſe, d'un balot, &c.) Récit de bouche, ou par écrit. [*Expoſitio.*] Le mot de *raport*, en ce ſens, eſt d'ordinaire un mot de *Pratique*, de *Chirurgie*, ou *de Juré de quelque métier.* (Ils ont voulu s'inſtruire du different pour en faire le raport, *Patru, plaid. 15.* Le procés eſt au raport de Monſieur un tel. Le raport des Jurez porte telle choſe. Les Chirurgiens ont fait leur raport.)

Raport dénonciatif. C'eſt un terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Un raport fait à la requiſition des parties intéreſſées, qui peuvent choiſir pour faire la viſite tels Médecins, Chirurgiens & Matrônes qu'il leur plaît.

Raport en Juſtice ou *Juridique.* C'eſt encore en terme de *Médecine* & de *Chirurgie*, un *raport* ordonné par les Juges, & fait par des Officiers de la même Juſtice. Les Conſeillers-Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roi, Jurez au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces eſpéces de *raports*, excluſivement à tous autres Médecins & Chirurgiens. Les Médecins & Chirurgiens Roïaux dans les autres Villes ont le droit excluſif de faire toutes ſortes de *raports*, tant dénonciatifs que juridiques.

Raport. [*Redditio.*] Il ſe dit des ſommes qu'on eſt obligé de raporter dans la maſſe d'une ſucceſſion avant que de la partager. (Chacun des cohéritiers eſt obligé de faire le raport de ce qu'il a reçu en avancement d'hoirie. Il a reçu à charge de raport.)

☞ *Raport.* Terme de *Juriſprudence.* [*Collatio.*] Quand il s'agit de partager une ſucceſſion échuë *ab inteſtat* entre les enfans cohéritiers, ou lorſque l'un des enfans demande ſa légitime ou un ſuplément, ſi quelcun d'eux a reçu du pere ou de la mere une ſomme ou des meubles, ou enfin s'il joüit de quelque immeuble, il doit raporter le tout dans la maſſe de l'hoirie, ou moins prendre; & c'eſt ce que l'on apelle *raporter.* La

raison de cette Jurisprudence est que régulièrement les dons faits par les ascendans à leurs décendans sont regardez comme prématurez par anticipation & en avancement d'hoirie ; enforte que pour rendre les portions égales entre plusieurs personnes dont le droit est égal, ce raport est absolument nécessaire. Quelques-uns ont cru que si la donation ne portoit pas ces mots *en avancement d'hoirie*, les choses données étoient exemtes de raport : mais le sentiment contraire a prévalu. Il faut donc, pour faire cesser le raport, qu'il soit dit dans l'acte que la donation est faite par préciput & avantage. Ceux qui croient que dans les donations où l'immeuble donné par le pére à son enfant est estimé à un certain prix, soit plutôt une vente qu'une donation en avancement d'hoirie, se trompent ; car selon la remarque de Charondas sur l'article 26. de la Coûtume de Paris, on présume, en ce cas, que l'héritage est évalué pour fixer ce que le Donataire doit raporter ou moins prendre, & c'est dans cet esprit que la nouvelle Coûtume de Paris a décidé dans l'article 26. » Qu'un » enfant marié le pere a donné un fief en » avancement d'hoirie, ne doit que la bouche » & les mains au Seigneur feodal, encore que » la chose donnée ait été évaluée ». Cette décision régle en même-tems deux difficultez, dont la premiére est, que dans le cas d'une donation d'un fief en avancement d'hoirie, le donataire ne doit que la bouche & les mains à son Seigneur, & si la donation est d'un fond roturier, il n'en est point dû de Lods dans les pais où ce droit est en usage : & la seconde, que l'estimation de l'héritage ne change point la nature de l'acte, qui est une donation, & non point une vente, comme Chopin, Brodeau & Richard, sur la même Coûtume, l'ont décidé. Il n'y a que la clause *du préciput* qui dispense du raport en cas de partege : mais s'il s'agit de régler la légitime d'un enfant, on fera entrer dans la composition des biens du pére ou de la mere la valeur des choses données par préciput, comme il est porté dans un des Arrêtez faits chez M. le Prémier Président de Lamoignon en ces termes : » Ce qui est donné ou légué par préciput, » n'est sujet à raport : mais il est imputé en la » légitime du donataire ou légataire, & entre » dans la masse des biens sujets à la computation » de la légitime des enfans ». Le raport n'a pas lieu dans les successions collatérales, ni dans celles des décendans : mais les enfans légitimez *per subsequens matrimonium*, ainsi que ceux qui sont légitimez par Lettres du Prince avec faculté de succéder concurremment avec les légitimes, raportent également. Le Droit Romain dispensoit du raport les enfans émancipez, ce qui n'est plus observé. Il donne aux ascendans la faculté de dispenser du raport ; en quoi les Coûtumes sont différentes : Les unes autorisent cette dispense : & les autres la défendent absolument. Elles sont encore différentes sur plusieurs questions concernant le raport, dont le nombre est très-grand, & qui ont été traitées fort au long par M. Le Brun. On remarquera seulement ici qu'à l'égard des choses qui peuvent être sujetes au raport, on peut dire en général que tout ce que le pére ou la mére ont dépensé pour l'éducation de leurs enfans, n'est point imputé sur la légitime, & n'est point sujet au raport, auquel l'on soumet seulement les biens solides, & dont les enfans profitent actuellement, comme les charges & ofices qui entrent dans le commerce, les fonds & les sommes que les enfans ont reçu en avancement d'hoirie.

Raport. [*Relatio, narratio.*] Ce mot se dit aussi dans le langage ordinaire, & faisparler de *Pratique* ni de *Chirurgien*. Il veut dire *le recit d'une chose qui s'est passée*. (Faire le raport d'une chose qu'on a vuë. *Faug. Q. C. l. 3. ch. 8.* On dit en terme de *Vénerie*. *Faire son raport*, c'est quand le valet de limier déclare à l'Assemblée ses diverses connoissances sur la bête qu'il a détournée.

Raport. [*Litis expositio judicibus.*] Terme de *Palais*. Récit que fait un Commissaire en pleine Chambre de l'état d'un procès qu'on lui a donné à voir & à examiner. (Faire le raport d'un procès. Votre afaire est au raport d'un tel Conseiller. Oüir le raport, &c.)

Raport. [*Criminationes, delationes.*] Paroles basses, flateuses & malignes que quelque domestique dit à son maître à dessein de nuire à un autre domestique. Le mot de *raport* en ce sens se met ordinairement au *pluriel*. Paroles flateuses & malignes qu'on dit à des gens de qualité pour faire tort à quelcun. (Il gagnoit l'amitié des Grands par les *faux raports*, & les calomnies, *Abl. Rét. liv. 2. ch. 4.* C'est un lâche & un fat qui broüille toute la maison par ses raports.

Les *Raports* sont toujours plus de mal que de bien.
Greffet, Coméd. du Méchant.)

Raport. [*Convenientia, consensus.*] Conformité. Proportion. Liaison & regard entre les choses qui viennent, ou qui dépendent les unes des autres. Liaison qui se rencontre entre les parties d'un tout. (Les Langues n'ont pas toujours du raport, *Abl. Tac.* La Religion est liée à toutes les choses du monde par le raport qu'elles ont à la fin dernière qui est Dieu. N'avoir raport à rien, *Abl. Luc.* Elle est incapable de rien aimer que par raport à elle. Les arts & les sciences ont un grand raport avec les sens, *Talemant, Vies de Plut. t. 7.* Mon humeur a raport avec la vôtre. Une copie, en matière de peinture, est d'autant plus belle qu'elle a plus de raport avec son original, *Nouv. Rem. sur la Langue Franç.*)

Raport. [*relatio, proportio.*] Terme de *Géométrie* & d'*Arithmétique*. C'est la relation que les nombres & les autres quantitez ont les unes aux autres. On l'apelle aussi *raison* & proportion. (Le raport du petit au grand, ou du grand au petit. L'antécédent a un tel raport à son conséquent. Il n'y a aucun raport du fini à l'infini. On ne connoit pas exactement le raport que les quantitez incommensurables ont entr'elles.

Raport. [*Ructus.*] Ce mot se dit en parlant de certaines choses qu'on mange, & il veut dire *vapeur* des choses qu'on a mangées & que l'estomac renvoie à la bouche ; ce qui se fait ordinairement lorsqu'on a trop mangé. Le mot de *raport*, en ce sens, ne se dit qu'au *pluriel*. (Cette viande m'envoie des raports, J'ai eu toute l'après-dinée des raports, parce que j'ai mangé des œufs durs.)

Raport. [*Proventus, ubertas.*] Ce mot se dit des *arbres & des fonds de terre*. Revenu & profit que les arbres, ou les terres qu'on cultive rendent aux propriétaires. Fruits que les arbres, ou les terres aportent aux possesseurs. (Diogéne voiant un arbre où il y avoit des femmes pendues, dit, *il n'y en a guéres de meilleur raport*, *Ablanc. Apo.* Terre qui n'est pas de grand raport.)

Raport. [*Opus tessellatum.*] Ouvrage de *raport* fait de plusieurs petites pieces mises ensemble avec art, & qui font quelque repréſentation agréable. (La Moſaïque eſt un ouvrage de raport.)

Raport. [*Convenientia.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt la relation que les mots ont les uns avec les autres dans la conſtruction.

☞ C'eſt par le juſte raport des mots & des choſes qu'un diſcours eſt intelligible; autrement le Lecteur eſt ſouvent embarraſſé. Une choſe a raport à une autre, quand l'une conduit à l'autre, ou parce qu'elle en dépend: ainſi les effets ont raport aux cauſes; ont dit ſouvent, *Cela n'a raport à rien.* Le raport dans le diſcours eſt vicieux, quand un mot ſe raporte à un autre auquel il ne devroit point ſe raporter. Le P. Bouhours explique cette régle par cet exemple: *De quoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir le ſien. Le ſien* ſe raporte à *avis*, & il ne devroit pas s'y raporter parce que *avis* eſt un mot indéfini, qui n'a aucun régime; enſorte que s'il y avoit dans cet exemple: *Les Juges dirent leur avis, & on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir le ſien*, cela ſeroit régulier, & *le ſien* ſe raporteroit bien à *leur avis.* Je dirois donc pour écrire correctement: *De quoi les Juges n'étant pas d'avis; on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir ſon ſentiment.* On peut juger par cette remarque (ajoûte cet Auteur) ſi ce ſeroit parler juſte que de dire: *Il n'eſt pas d'humeur à faire plaiſir, & la mienne eſt bienfaiſante*, en faiſant raporter *la mienne* à *d'humeur*, & ſi c'eſt de même parler correctement, que de dire: *Que j'ai de joie de vous revoir; la vôtre n'en aproche point*, &c.

On dit proverbialement d'une choſe qui a belle aparence, mais qui ne vaut pas grand' choſe. *Ce ſont les vignes de la Courtille; belle montre & peu de raport.*

RAPORTER, (RAPPORTER) [*Referre, reportare.*] Aporter de nouveau. Aporter. (Vous portâtes hier ma valiſe au coche, allez la requerir & raportez-la moi, j'y veux prendre quelque choſe. Les ſoldats raportoient tout le butin à leurs capitaines, *Abl. Tac. An. l.* 12.)

Raporter, ſe dit en parlant des choſes qu'on aporte d'un lieu à ſon retour ſans les y avoir portées. (Ce Marchand a raporté de la Chine de belles étoffes, beaucoup de curioſitez. Il a raporté de bons manuſcrits de ſon voiage, &c.

Raporter, ſe dit encore d'une choſe qu'on va prendre dans un lieu, afin de la porter dans un autre. (Raporter des terres pour élever une terraſſe.)

Raporter, ſe dit en fait de partages, pour remettre dans la maſſe d'une ſucceſſion ce qu'on en a reçu par avance, & par avancement d'hoirie.

Raporter, ſe dit d'un chien de chaſſe, dreſſé à aporter au chaſſeur le gibier; & de tout chien dreſſé à aporter ce qu'on lui jéte.

Raporter. [*Narrare.*] Redire. Raconter. Dire. (Jamais la renommée ne raporte les choſes au vrai, *Vaug. Quin. liv. 9. ch.* 2. On me vient de raporter que vous aviez de l'amour pour moi, *Molière.*)

Raporter, ſignifie auſſi *redire par légéreté ou par malice ce qu'on a entendu dire.* (Il va raporter tout ce qu'il entend.)

Raporter. [*Referre, citare, allegare.*] Citer. Aléguer. (Il raporta l'exemple des anciens Orateurs qui n'avoient pour but que la réputation, *Abl. Tac. An. l.* 11. Il a mis à l'entrée de ſes livres la liſte des Auteurs qu'il raporte. Raporter pour ſa juſtification la doctrine du Pere Bauni, *Paſcal, let.* 6.)

Raporter. [*Ad judices de lite referre.*] Terme de *Palais.* C'eſt conſidérer toutes les piéces d'un procès & en faire ſon raport à la Chambre. (Raporter un procès.)

Raporter. [*Conferre.*] Conformer. (Cette atache vicieuſe ſouilleroit les actions les plus ſaintes ſi on les raportoit à cette fin.

Raporter. [*Referre, deferre.*] Tendre. Avoir pour but. (Raporter tout à ſon profit, *Scaron.*)

Raporter. [*Referre.*] Remporter, avoir, tirer quelque avantage. (Il ſe mit au ſervice de Cirus, ſous l'eſpérance d'en raporter beaucoup d'honneur, *Abl. Rétor. l.* 2. *ch.* 4.)

Raporter. [*Referre.*] Faire venir. Tirer. (Alexandre tâcha de raporter ſon origine aux Dieux, *Abl. liv.* 7. Il dit beaucoup de choſes de leur origine qu'il raporta au peuple d'Argos, *Ablanc. Tac. An. liv.* 12. *ch.* 19. Vous raporterez toutes choſes au Ciel, *Voiture, l.* 6.)

Raporter. [*Convenire.*] Terme de *Grammaire.* Avoir relation. On ne doit point trop ſéparer le rélatif *qui*, du ſubſtantif auquel il ſe raporte.

Raporter. [*Rudus movere.*] Revenir à la bouche. (*Danet.*)

Raporter. [*Reddere.*] Ce mot ſe dit de la *terre*, des *arbres* & des *plantes*, & il veut dire, *produire, porter.* (La perfection des arbres eſt de raporter du fruit, *Ablanc.* Cette terre raporte deux fois l'année.

† * C'eſt une honte qu'un tel ouvrage après un ſi grand bruit, ne raporte aucun fruit. *Saint Amant.*)

Se raporter, v. r. [*Convenire, conſtare.*] Convenir. Avoir du raport & de la reſſemblance. (Son humeur ſe raporte aſſez à la mienne.)

Se raporter. [*Intendere.*] Avoir raport. (Ces paroles ſe raportent où nous prétendons qu'elles ſe raportent, *Patru, Plaid.* 12.)

Se raporter. [*Deponere jus in fide alicujus.*] Se remettre au ſentiment d'une perſonne, en paſſer par ſon avis. Prendre quelcun pour arbitre, pour témoin de quelque choſe dont il s'agit. Se tenir aux déciſions d'une perſonne. (Cela eſt vrai ſi l'on s'en raporte à de certaines gens, *Mol. Fem. Sav.* Se raporter à ce que S. Thomas écrit des bénéfices. Se raporter au témoignage, au jugement des autres.

Se raporter. [*Judicibus proponi.*] Ce mot, en terme de *Palais*, ſignifie, *Se juger. Se décider. Se terminer.* (Son afaire ſe raportera ce matin. Son Procès ne ſe raportera point de ce l'arlement.)

RAPORTE', RAPORTE'E, (RAPPORTE', RAPPORTE'E) *adj.* [*Relatus.*] Aporté de nouveau. (La choſe a été raportée.)

Raporté, raportée. [*Narratus, citatus.*] Raconté. Dit. (Le fait a été raporté de la ſorte.)

Raporté, raportée. [*Muſivus, teſſellatus.*] Qui eſt compoſé de choſes qui ont du raport & qui s'ajuſtent les unes avec les autres. (Une table de piéces raportées.)

RAPORTEUR, (RAPPORTEUR) *ſ.m.* [*Litis relator.*] C'eſt le Juge qui fait le raport d'un Procès aux Meſſieurs de la Chambre. (Avoir un bon Raporteur. Donner un Raporteur. Corrompre un Raporteur. Il y a deux grands Raporteurs en la grande Chancellerie.)

Raporteur, ſ. m. Raporteuſe, ſ. f. [*Delator, accuſator.*] Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part, & ſignifie *celui ou celle qui fait des raports vrais ou faux, ou dechojes qu'il auroit dû taire*; & qui par ſes

raports met de la division entre des personnes. (C'eſt un franc raporteur. C'eſt une vraie raporteuſe.)

☞ C'eſt dans ce ſens que l'on dit dans une converſation ſur la reſſemblance que chacun a avec quelque animal, *qu'un de la compagnie reſſemble à un barbier*, parce qu'il étoit accuſé de raporter toutes choſes au Miniſtre, *Menagiana, t. 1.*

Raporteur. [*Hemicyclus mathematicus per gradus diſtinctus.*] Terme de *Géométrie.* Il y a en Géométrie deux ſortes de raporteurs. Le *premier* eſt un petit demi cercle ordinairement de léton & quelquefois de corne, diviſé par ſon bord extérieur en cent quatre-vingt degrez, ſervant à faire connoître le nombre des degrez d'un angle conſtruit ſur le papier, & à former des angles ſur le papier de tant de degrez qu'on veut. *Le ſecond raporteur* eſt un inſtrument compoſé de pluſieurs cercles ou de pluſieurs demi cercles concentriques, tracez ſur une même ſuperficie, diviſez en degrez par des raions qui vont du centre à la circonférence. Cet inſtrument ſert dans la Trigonométrie à ſuputer les triangles rectilignes ſans calcul.

RAPORTON, *ſ. m.* Maſſe de pierre propre à fondre en ardoiſe. On l'apelle autrement *Callot.*

RAPRENDRE, (RAPPRENDRE) *v. a.* [*Denuò diſcere. Iterùm memoriæ mandare.*] Aprendre de nouveau. *Je rapiens. Je raprenois. J'ai rapris. Je rapris.* (Je m'oſre de vous raprendre le Latin, cet hiver, *Voiture, let. 82.*)

RAPRIVOISER, *v. a.* [*Ferum animum manſuefacere.*] Aprivoiſer de nouveau. (Il eſt difficile de raprivoiſer les animaux qu'on a maltraitez.)

* *Se raprivoiſer, v. r.* [*Cicurari.*] Redevenir privé & familier. Il ſe dit des perſonnes. (On a beau chaſſer les écornifleurs, ils ſe raprivoiſent aiſément.)

RAPROCHEMENT, (RAPPROCHEMENT) *ſ. m.* [*Reconciſſio.*] L'Action de raprocher. De bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, quoiqu'il ne ſe trouve dans aucun Dictionnaire. (Cette multitude d'incidens qui ſe raſſemblent en un jour, eſt d'une telle conſéquence & d'une telle beauté, que ce raprochement fait préférer la tragédie au Poëme épique, *Sar.*)

RAPROCHER, (RAPPROCHER) *v. a.* [*Propiùs admovere.*] Aprocher encore de plus près. (Il faut raprocher cela.)

Riprocher, v. a. [*Approximare.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. C'eſt racourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, ou les branches qui aiant été laiſſées trop longues, ou trop étenduës, font en eſpalier ou en buiſſon, font un défagrément dans l'arbre, en y faiſant vuide un endroit qui doit être garni. Et ainſi les branches racourcies en produiſent de nouvelles à leur extrémité qui rendent l'arbre plus fourni. (Il faut raprocher ſes branches.)

☞ *Raprocher.* Terme de *Marine.* On dit *le vent eſt raproché* : c'eſt-à-dire, qu'il s'eſt mis à ſouffler du côté où l'on vouloit faire route.

Raprocher. Terme de *Vénerie.* Raprocher un cerf ou le pourchaſſer, c'eſt faire aller les chiens doucement, tenir la voie d'une bête qui eſt paſſée deux ou trois heures auparavant.

Se raprocher, v. r. [*Redire, reverti.*] S'aprocher de nouveau de quelque perſonne, ou de quelque lieu. (Il a hâté de ſe raprocher de vous, *Voit. let. 39.* Ces deux furieux ſe raprochent toûjours, *Racine, Thebaïde, acte 5. ſcene 5.* Il demeuroit fort loin du Palais, mais il s'en eſt raproché. Le Soleil ſe raproche de nous après le Solſtice d'hiver.)

* *Se raprocher.* [*Propè accedere.*] Se dit au figuré. (Ce plaideur paroiſſoit être très-éloigné d'un accommodement, mais à preſent il ſe raproche. Il eſt un peu plus raiſonnable.)

RAPS, *ſ. m.* Morceau qui a cours à Baſle; & dans quelques autres endroits de la Suiſſe.

RAPSODOMANCE, *ſ. f.* Sorte de divination qui ſe fait en tirant au ſort dans un Poëte.

RAPSODEURS. [*Rapſodiarum cantores.*] On apelloit ainſi ceux qui chantoient anciennement les poëſies d'Homere, aiant un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu quand ils chantoient l'Odiſſée, *Cuper. Académie Françoiſe.*

RAPSODIE, *ſ. f.* [*Rapſodia, coaptatio.*] Ce mot vient du Grec, & il ſe dit ordinairement par raillerie & en ſigne de mépris. C'eſt une ſorte de production d'eſprit compoſée de pluſieurs choſes ramaſſées de divers Auteurs & de divers endroits. (Je viens de voir pour mes péchez cette méchante rapſodie de l'Ecole des femmes, *Molière.* Il y a bien des Auteurs qui croient être de grands Hommes & qui néanmoins ne ſont que des centons, ou des rapſodies. Ménage, la Mothe le Vaier & Huet, nous ont donné d'agréables rapſodies. A... a fait certaines rapſodies de politique qui valent mille fois mieux que ce qu'il a compoſé de lui-même.)

☞ On donne pluſieurs origines à ce mot : les uns le dérivent de ῥαπτὸν, qui veut dire *joindre, coudre enſemble*, les autres de ῥάβδος, *une branche d'arbre*, parce que ceux qui les chantoient dans les carrefours, portoient une branche de laurier, ou de ῥαψῳδία, *un amas de vers.*

RAPSODISTE, *ſ. m.* [*Rapſodiſta.*] Faiſeur de Rapſodies. (Tous les faiſeurs de livres en ana ſont de vrais rapſodiſtes.)

RAPT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *raptus*; & dans les diſcours ordinaires il ſemble conſacré à l'enlevement des Sabines. En effet, hors de là, l'on ne ſe ſert de *rapt* qu'au Palais. (Le rapt des Sabines eſt fameux. L'Hiſtoire Romaine parle du rapt des Sabines. (On parle encore dans les Fables du rapt de Ganimède & de celui de Proſerpine.

Rapt, ſ. m. [*Raptus.*] Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'au *Palais.* C'eſt l'enlévement qu'on fait d'une fille ou d'une femme. (Le rapt eſt odieux & ſcandaleux. Le rapt eſt digne de peine. Se plaindre d'un rapt, *Patru, Plaidoier 11.* Accuſer d'un rapt. Couvrir, cacher ſon rapt. Condamner quelcun de rapt. Voici un père qui ſe plaint d'un rapt, *Patru, Plaid. 11.*) Les Loix civiles & les Ordonnances de nos Rois ſont très-ſéveres contre les raviſſens & contre ceux qui y contribuent. La mort eſt également prononcée contre les uns & contre les autres; & quoique la perſonne qui a été enlevée ou ſes parens proches conſentent au mariage avec le raviſſeur, elles veulent être exécutées, à cauſe de la conſéquence. L'Egliſe n'eſt pas ſi ſévere; car le Pape Innocent III. a décidé dans le chapitre ſeptiéme du titre *de raptoribus*, aux Décrétales, que le mariage contracté entre le raviſſeur & la fille enlevée étoit légitime, lorſqu'il paroit que les cœurs ſont changez & que le conſentement eſt réciproque, ſans aucun ſoupçon de violence & de ſurpriſe. Gonzalès a raporté pluſieurs déciſions qui ſont ſuivies en France, où les Cours

ſupérieures ne ſont pas de difficulté d'exempter le ravifſeur de la peine, lorſque la perſonne ravie le demande pour l'épouſer. Le rapt a ſervi de ſujet à pluſieurs Déclamations de Quintilien, & à pluſieurs Controverſes de Sénéque. Hérodote a commencé ſon Hiſtoire par pluſieurs enlévemens qui cauſerent de grandes guerres entre les Grecs & les autres Peuples, qui manquoient de femmes pour peupler leurs nouveaux Etabliſſemens. Romulus ſe ſervit de ce moien qui lui réuſſit heureuſement. Il y a deux ſortes de rapt; l'un eſt forcé, & l'autre eſt volontaire, car on dit que *raptus ſit in volentem*; & je me ſemble que celui-ci eſt moins coupable que l'autre, & mérite quelque indulgence, ſi ce n'eſt lorſque la ſéduction eſt évidente.

RAPURE, *ſ. f.* [*Raſura.*] Petites parties qui tombent de la croute du pain, lorſqu'on la rape. Terme dont ſe ſervent les Boulangers de Paris.

Rapures d'ivoire. C'eſt de l'ivoire rapé aſſez groſſiérement.

On nomme auſſi, *rapures*, de Bréſil, de ſantal & des autres bois qu'on emploie à la teinture ou à la Médecine. Ces bois ſont, ou rapez à la main par ouvriers, ou moulus dans des ſortes de moulins propres à cet uſage.

Rapures de corne de cerf. On s'en ſert pour clarifier promptement le café.

RAPUROIR, *ſ. m.* [*Dolium purificatorium.*] Vaiſſeau ou futaille de bois ou de cuivre dont ſe ſervent les Salpêtriers pour mettre le ſalpêtre de la prémiére cuite.

R A Q.

RAQUE, *ſ. m.* [*Globuli funiculo inſerti.*] Terme de *Marine*. Ce ſont de petites boules de bois enfilées comme des grains de chapelet que l'on met autour d'un mât, &c. Voïez *Racage*.

Raque gougée. [*Globulus ſtriatus.*] C'eſt une raque où l'on fait une échancrure ſur le côtépour y faire entrer une corde de moiennegroſſeur.

Raque encochée. [*Inciſura.*] C'eſt une raque gougée qui a une coche tout autour, dans quoi on poſe le bitord qui ſert à l'amarrer. *Ozan, Diction. Matématique.*]

RAQUEDENARE, *ſ. m.* & *f.* [*Avarus, denariorum corraſor.*] Terme populaire qui ſe dit des Avares qui ne voudroient pas céder un moindre denier.

RAQUEDON. [*Doni repetitor.*] Terme populaire qui ſignifie, *ceux qui redemandent une choſe après l'avoir donnée, comme les enfans.*

RAQUETTE, *ſ. f.* [*Palmula luſoria.*] Inſtrument dont on ſe ſert pour joüer à la paume, qui eſt compoſé d'un bois plié en rond, au bout duquel il y a un manche couvert de cuir, & ſur ce bois plié en rond, il y a pluſieurs cordes de mouton, tenduës & attachées, dont les unes s'apellent *montans*, & les autres, *travers*. (Une raquette lourde. Faire une raquette.) *Monter une raquette*, c'eſt lui mettre des cordes & garnir le manche de cuir. Il y a auſſi des raquettes pour joüer au volant.

Ce n'eſt pas un grand caſſeur de raquettes. Expreſſion proverbiale & populaire pour marquer un homme qui fait le brave, le vigoureux, & qui ne l'eſt pas.

Raquette, eſt auſſi une ſorte de machine que les Sauvages de Canada atachent à leurs piez, pour marcher commodément ſur la neige, & qui eſt faite à peu près en forme de raquette à joüer.

Raquette. On donne auſſi ce nom à quelques plantes, comme à la *cochinilla* & à l'*Opuntia*.

RAQUETIER, *ſ. m.* [*Palmularum opifex.*] Celui qui fait & vend des bales des & raquettes, mais qui ne peut vendre des bales neuves. (Il eſt maître raquetier à Paris. Voïez *Paumier*.)

RAQUETON, *ſ. m.* [*Palma luſoria.*] Raquette plus large que les raquettes ordinaires.

SE RAQUITER, *v. r.* [*Damno refaciire.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire entre joüeurs & veut dire, *réparer, recouvrer, ravoir ce qu'on a perdu.* (Je perdois dix piſtoles, mais à la fin j'ai joüé de bonheur, & je me ſuis raquité.) On dit auſſi, *raquiter le tems qu'on a perdu. Acad. Franç.*

R A R.

RARE, *adj.* [*Rarus.*] Qui arrive peu ſouvent. Qui ne ſe trouve pas ordinairement. Difcile a voir, parce qu'il y en a peu. (Evenement rare. Livre rare. L'argent eſt plus rare que jamais. La médaille d'Othon eſt rare.)

* *Rare.* [*Eximius, excellens.*] Excelent, précieux, ſingulier, extraordinaire. (La plus rare & la plus parfaite perſonne du monde m'honore de ſon ſouvenir. *Voit. let.* 26. Un rare ſecret. Un eſprit rare. Un ſavoir rare. Deſcartes étoit un rare eſprit.

Eſprit *rare* & charmant, né pour les grands emplois;
Et que ſouvent ton Prince honora de ſon choix.
Geneſt.)

Rare, ſe dit d'une homme qui ſe communique moins que de coûtume à ſes amis. (Vous devenez rare, vous vous rendez trop rare.)

Rare, ſe dit par maniére de plaiſanterie ou de reproche des choſes ou des perſonnes ſinguliéres, bizarres. (Cela eſt rare. Vous êtes un homme rare.)

Rare. [*Rarus, tenuis,*] Terme de *Philoſophie*. Ce qui n'aiant que peu de matiére occupe une grande étenduë. (Corps rare. L'air eſt plus rare, quand il eſt échauffé. L'éponge & la pierre ponce ſont des corps rares.) Ce mot *rare*, en ce ſens, eſt opoſé à celui de *denſe*. Il eſt mieux de dire, *air raréfié*, que *air rare*.

On apelle en Médecine, *un pouls rare*, lorſqu'il bat lentement.

On apelle encore, *une choſe rare*. lorſqu'elle eſt difcile à trouver. (Il eſt rare de trouver un vrai ami.)

RARE'FACTION, *ſ. f.* [*Raritas, rarefactio.*] Terme de *Philoſophie*. On apelle, *rarefaction*, lorſqu'un corps paroît ſous une plus grande étenduë que celle ſous laquelle il paroiſſoit auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'il y ſoit entré aucune matiére. *Roh. Phiſ. l. 1.*)

RARE'FACTIF, RARE'FACTIVE, *adj.* [*Rarefactivus.*] Qui a la propriété de raréfier. (Vertu raréfactive. La guimauve eſt raréfactive.)

RAREFIER, *v. a.* [*Rarefacere, dilatare.*] Terme de *Philoſophie*. Il ſe dit, lorſqu'un corps paroît ſous une plus grande étenduë que celle ſous laquelle il paroiſſoit auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'il y ſoit entré aucune matiére. (La chaleur raréfie certains corps. Corps raréfié.)

RAREMENT, *adv.* [*Raro, minus ſæpè.*] Peu ſouvent. (Elle ſortoit rarement en public. *Abl. Tac. An. l. 13.*)

Quand on ſuit d'un déſir l'extrême violence,
Au but qu'on ſe propoſe, on parvient *rarement*,
Pour devenir heureux, un peu d'indifférence,
A ſouvent plus d'éfet qu'un grand empreſſement.
P. Corn. Iſid.)

RARETÉ, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des choſes rares, des choſes qui arrivent rarement, ou qui ſe font rarement, & c'eſt ce que les Latins expriment par ces mots, [*Paucitas, infrequentia, raritas.*] Les bontez que font les méchantes perſonnes ſont beaucoup mieux reçuës, & la rareté donne quelque prix à l'action. *Voit. l. 30.* La rareté de l'or & des diamans fait leur prix.)

Rareté, ſignifie, *diſette*, & eſt oppoſé à abondance. (La rareté de vins, la rareté de grains.)

Pour la rareté du fait. Proverbe. C'eſt-à-dire, pour la ſingularité de la choſe. (Je veux voir cela pour la rareté du fait.)

* *Rareté.* [*Rara & eximia opera.*] Curioſitez. (C'eſt un homme qui a mille raretez dans ſon cabinet.)

Rareté. [*Raritas.*] Qualité d'un corps qui ſe raréfie. La rareté vient de la matiére ſubtile qui dilate les parties. Il eſt mieux de dire, *la raréfaction.*

† RARISSIME, *adj.* [*Rariſſimus.*] Mot de converſation qui veut dire, *très-rare, qu'on trouve fort peu, qui arrive peu ſouvent.* (Cela eſt rariſſime. C'eſt un manuſcrit rariſſime.)

R A S.

RAS, RASE, *adj.* [*Abraſus, ad cutem tonſus.*] Ce mot ſignifie, *raſé*; mais il ne ſe dit pas ſi ordinairement que *raſe*, quoiqu'il y ait des endroits où il vienne mieux que le mot *raſe.* (Elle ôta ſa coiſure & parut toute nuë, & la tête raſe. *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *Ras, raſe.* [*Planus, æquatus.*] Ce mot ſe dit en parlant de compagnie, & il ſignifie, *découvert.* Où il n'y a ni bois, ni retraite pour ſe ſauver. Le mot *raſe*, en ce ſens, ne ſe trouve uſité qu'au féminin. (Il rencontra l'ennemi en raſe campagne. *Abl. Arr.* Etre en raſe campagne. *Vaug. Quint. liv. 10.*)

* *Ras, raſe* [*Deraſus.*] Ce mot ſe dit des draps & des habits, & veut dire, *qui n'a point de poil, étoffe ou habit dont le poil eſt tombé ou uſé.* (Velours ras. Le Poëte Chapelain qui étoit le plus riche des Auteurs de ſon tems, portoit un manteau tout ras.)

Ras, ſe dit auſſi de certains chiens qui ont le poil fort court. (Cette eſpéce de chiens a toûjours le poil ras.)

Bâtiment ras. [*Ratis.*] Terme de *Mer.* C'eſt un bâtiment qui n'a ni pont, ni tillac ni couverture.

☞ *Ras à l'eau.* C'eſt ainſi que l'on apelle un bâtiment qui étant ponté, eſt bas de bordage, & qui a ſa ligne de l'eau proche du plarbord, ou du moins proche du ſeüillet des ſabords de ſa baterie baſſe. (Durant le combat, nôtre frégate qui étoit raſe à l'eau chargeoit ſes canons à ſabords fermez, de peur de puiſer par les ſabords.)

Ras, ſ. m. [*Textum raſum.*] Sorte de ſerge qu'on fabrique à Châlons en Champagne. (Le ras de Chalons eſt d'un très-bon uſé. S'habiller d'un bon ras de Châlons.) En général, *ras* ſignifie, *laine.* Ce mot qui eſt celtique, eſt emploïé pour marquer une étofe de laine, comme nous diſons, *ſcutre, caſtor*, pour dire, *un chapeau.* Nôtre langue, comme les autres, a pluſieurs de ces expreſſions, où le nom de la matiére eſt emploïé pour marquer la choſe même qui en eſt faite.

Ras, ſ. m. [*Semi-ulna.*] C'eſt une méſure en Piémont, qui eſt environ de la longueur d'une demi-aune de France.

R A S.

Ras, ſ. m. Eſpéce de moïenne filiére dont les Tireurs d'or ſe ſervent pour dégroſſir leurs lingots d'or, d'argent & de cuivre.

Ras, adj. [*Ratis.*] Il ſe dit, en terme de *Marine*, d'un vaiſſeau qui n'eſt point ponté, & qui ne ponte point de couverte, comme ſont les chaloupes, les brigantins, &c. On dit, qu'*un bâtiment eſt ras à l'eau*, qui étant ponté, eſt bas de bordage.

Table raſe. Ces mots viennent du Latin *tabula raſa.*, & ils ſe diſent de l'eſprit d'un jeune homme, pour dire que *ſon eſprit n'aiant encore point reçu d'impreſſion, il eſt capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra. Table raſe*, ſe dit auſſi, au propre, d'une plaque ou planche ſur laquelle, il n'y a encore rien.

Ras, adj. ſe dit de la méſure des grains. *Vendre à boiſſeau ras, à méſure raſe*; c'eſt lorſque le grain qu'on vend, remplit, mais n'excéde pas la hauteur de la méſure où on le vend. En ce ſens, il eſt opoſé à boiſſeau comble, méſure comble.

† RASE, *ſ. f.* [*Picatura.*] En terme de *Marine*, c'eſt de la poix qu'on mêle avec du brai, pour calfater un vaiſſeau.

RASADE, *ſ. f.* [*Urceus plenus.*] Verre tout plein de vin. Verre tout plein de quelque liqueur. (Boire de grandes raſades.

Au milieu des *raſades*,
L'Amour nous a ſurpris;
Il eſt en embuſcade
Dans les beaux yeux d'Iris.)

Raſade, ſe dit de pluſieurs petites étofes raſes & ſans poil. On les apelle auſſi, *raſette.*

Raſade, ou *Raſſade.* Petits grains de verre teint de diverſes couleurs, dont il ſe fait un grand trafic ſur les Côtes d'Afrique & preſque par toute l'Amérique. On dit auſſi, *rocaille.*

RASANT, RASANTE, *adj.* [*Eradens.*] Terme de *Fortification.* (Flanc raſant. Ligne raſante. Défenſe raſante.) Il ſe dit de l'endroit de la courtine ou du flanc, dont les coups qu'on tire, *raſent*, c'eſt-à-dire, vont le long de la face du baſtion opoſé.

RASÉ, RASE'E, [*Tonſus, eraſus.*] Qui a le poil fait, coupé, net, démoli. (joüe bien raſée. Menton raſé. * Ville raſée. *Main.* * La forteresſe étant raſée, il entra dans l'Etat du Roi. *Vaug. Quin. l. 9.*)

† RASEMENT, *ſ. m.* [*Everſio, excidium.*] L'action de raſer & démolir. Démolition. (Le raſement d'une Forteresſe.)

RASER, *v. a.* [*Abradere, tondere barbam.*] Faire la barbe. couper le poil des joües avec un raſoir. Couper les cheveux ou quelques poils que ce ſoit avec un raſoir. (il a l'honneur de raſer le Roi. Raſer une tête. C'eſt un garçon qui raſe bien.

L'un ſe trouve fort bien, quand il eſt comme un ours;
Et l'autre prend plaiſir à ſe *raſer* toûjours.
Auteur Anon.)

* *Raſer.* [*Solo æquare.*] Ce mot, en parlant de muraille, de villes, de fortifications & de bâtimens, veut dire, *démolir, détruire entiérement.* (Il raſa la ville juſques au fondement. *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 7.*

Piétre & barbare Coliſée,
Pourquoi ne vous *raſe*-t'on pas?
S. Amant, Rome ridicule.

Elle ne craindroit plus alors
Qu'on vint brûler ſon pont, qu'on vint *raſer* ſes forts.

☞ Il y a long-tems que la démolition des

Châteaux & des Maiſons a été une des peines du crime de leze-Majeſté au prémier & au ſecond chef. Valere maxime, *liv. 6. ch. 3.* raporte que Sp. Caſſius convaincu d'avoir tenté de ſe rendre maître de la République, fut condanné par le Sénat & par le Peuple, à mort, dont trois Conſulats & un magnifique Triomphe ne pûrent pas le garantir; & n'étant point encore ſatisfaits, on abatit ſa maiſon, pour augmenter ſon ſupplice par la deſtruction de ſes Dieux Domeſtiques: *Ut Penatum quoque ſtrage puniretur.*

Raſer, *v. a.* [*Perſtringere.*] Il ſe dit des corps qui paſſent fort près de quelques autres & ne les touchent que légérement. On dit au Jeu de Paume, *la balle a raſé la corde.* On dit en terme de *Fortification*, *qu'un coup de mouſquet raſe la face d'un baſtion. Ce coup de piſtolet lui a raſé la mouſtache*; c'eſt-à-dire a paſſé fort près de ſon viſage.

* *Raſer le tapis.* [*Humum eurrendo radere.*] Terme de *Manége*. C'eſt galoper près de terre. (Cheval qui rafle le tapis.)

Raſer, *v. n.* [*equare dentium cavitatem.*] Ce mot ſe dit en parlant des coins du cheval, qui ſont de certaines dents. On dit, *cheval qui raſe* ou *qui a raſé*; c'eſt-à-dire qui n'a plus les coins creux, de ſorte que le creux, où étoit la marque noire eſt rempli, & la dent eſt raſe & unie; ce qui arrive environ à la huitiéme année du cheval.

* *Raſer.* [*Litus radere.*] Terme de *Mer* & de *Gens qui navigent.* Il ſignifie *côtoier.* (L'armée partit par un bon vent & raſa la côte. *Ablane. Rét. liv. 6.* Il raſa la côte avec ſes navires. *Abl. Arr. liv. 1.* Nous commençames à raſer la terre ſans y décendre. *Abl. Luc. tom. 2. Hiſt. l. 1.*)

Raſer un vaiſſeau. [*Navem eradere.*] Terme de *Marine.* C'eſt lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes ſur les hauts. *Ozan*, *Dict. Math.*

Raſer. [*Jacere*, *incubare*, *latere.*] Terme de *Chaſſe.* qui ſe dit du gibier qui ſe tapit contre terre pour ſe cacher. (La perdrix ſe raſe, quand elle aperçoit les oiſeaux.)

RASETTE, *ſ. f.* Terme de *Chiromance.* Prémiére partie de la main, qui ſont des lignes immédiatement au-delà de la paume de la main, & à la jointure du bras, & qui, à ce que content les diſeurs d'horoſcope, marquent la briéveté ou la longueur de la vie. (Tricaſſe, *ch. 6. de ſa Chiromance*, conte que quand les rafettes ſont belles, nettes, ſans rides & ſans lignes qui les coupent, elles marquent que la perſonne eſt d'un bon temperament.)

Raſette, *ſ. m.* [*Organici cantoris temo.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt un fil de fer qui ſert à acorder les jeux d'anches, & qui fait hauſſer ou baiſſer leurs tons, ſelon qu'il preſſe plus ou moins leur languettes.

Raſette. Petite étofe ſans poil. Voïez, *Raſade.*

† RASIBUS. [*Prope*, *proximè.*] Mot burleſque pour dire, *tout net*, *entiérement.* (On lui a coupé tout raſibus.)

RASIÉRE, *ſ. f.* Meſure de grains dont on ſe ſert en Flandres, & qui eſt diférente ſuivant les lieux.

RASLE. Voïez *Ralle.*

RASLER. Voïez *Raler.*

RASOIR, *ſ. m.* [*Novacula.*] Inſtrument compoſé d'un taillant d'acier fin & d'une chaſſe de bois d'ébéne ou de tortuë, duquel on ſe ſert pour raſer & faire le poil. (*Un bon raſoir. Un méchant raſoir. Un raſoir qui va bien*, qui prend bien, qui coupe bien, qui raſe bien. Eſſaïer un raſoir. Tenir bien le raſoir. Repaſſer un raſoir.)

RASPATOIR, *ſ. m.* [*Raſula.*] Inſtrument de *Chirurgie*, qui ſert à racler un os, quand il eſt ſenſu ou fracturé, pour voir juſqu'où pénétre la fente; & auſſi pour l'aplanir, lorſqu'il eſt raboteux ou vermoulu. On l'apelle auſſi *rugine.*

RASSAISEMENT, [*Saturitas*, *ſumis expletio.*] L'action de raſſaſier. (Le raſſaſiement de cinq mille perſonnes avec cinq pains & deux poiſſons fut miraculeux.)

RASSASIER, *v. a.* [*Exſaturare*, *ſatiare.*] Apaiſer la faim. (C'eſt un homme qui a une faim canine, on ne le ſauroit raſſaſier; un chapon en ſa bouche devient une aloiſette.)

* *Raſſaſier.* [*Expleo.*] Il ſe dit au figuré. (Raſſaſier un déſir. Raſſaſier ſon ame, ſes yeux. Se raſſaſier de gloire.)

Se raſſaſier, *v. r.* [*Satiari*] Manger autant qu'il eſt néceſſaire pour apaiſer ſa faim, & pour contenter ſon apetit. (Se raſſaſier de méchantes choſes. *Ablancourt.*)

RASSEMBLER, *v. a.* [*Denuò congere*, *congregare.*] Aſſembler. Rejoindre. (Mon deſſein eſt de raſſembler en un corps tout ce qu'on a écrit d'Alexandre. *Abl. Arr. l. 1. ch. 1.* Il les fit conſtruire, enſorte qu'on les pouvoit démonter, & après les raſſembler. *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.*)

Raſſembler. [*Milites palantes cogere.*] Ce mot ſe dit en parlant de troupes & de ſoldats; & il ſignifie, *Réunir*, *ramaſſer.* (Raſſembler des troupes, *Abl. Arr. l. 1.* Il avoit raſſemblé huit mille Grecs du débris de l'armée. *Vaug. Quin. liv. 4.*

Mes gens ſont écartez, il faut les *raſſembler.*
Caumus act. 3.

Et *raſſemblant* ſouvent ſes eſcadrons divers,
Il eſſaioit ſon cœur à vaincre l'Univers.
Fléchier.)

Se raſſembler, *v. r.* [*Cogi.*] S'amaſſer. (Les uns cherchent leurs drapeaux, & les autres ſe raſſemblent autour. *Abl. Tac. Hiſt. l. 2. ch. 9.*)

RASSERENER, *v. a.* [*Serenare.*] Pour dire, *rendre ſerein.* Ce mot n'eſt guére en uſage.

RASSIE'GER, *v. a.* [*Iterùm obſidere.*] C'eſt aſſiéger de nouveau. Quelques-uns diſent, *réaſſiéger*, mais mal. La raiſon veut qu'on diſe, *raſſiéger.* (On a raſſiégé la place, & la derniére fois on l'a emportée.)

RASSIS, *ſ. m.* [*Repoſitum.*] Terme de *Maréchal.* Aplication du même fer ſur le pié du cheval, après lui avoir un peu paré le pié. (On ne paie que deux ſols pour un raſſis.)

* *Raſſis*, *raſſiſe*, *adj.* [*Ab agitatione reſidens.*] Ce mot ſe dit de l'eau, & ſignifie, *repoſer.* (Eau raſſiſe. On dit auſſi, *eau repoſée.* Il ſe dit auſſi des autres liqueurs.

* *Raſſis*, *raſſiſe.* [*Panis non recens.*] Ce mot ſe dit du pain, & veut dire, *qui eſt un peu dur*, *qui n'eſt pas tendre.* (Pain raſſis. Le pain raſſis de ſept ou huit jours n'eſt pas ſi fain que le pain tendre. Manger du pain raſſis.)

Raſſis, *raſſiſe.* (*Sedatus*, *tranquillus.*] Ce mot ſe dit de l'eſprit, des ſens & des perſonnes, & il veut dire, *poſé*, *tranquille*, *qui n'agit pas étourdiment.* (Sens raſſis. C'eſt un jeune homme qui a l'eſprit fort raſſis.)

RASSOIR, (RASSEOIR,) *v. a.* [*Rurſum ſedere.*] Ce mot, pour dire, *aſſoir*, n'eſt pas en

uſage. La dernière *r* de ce mot ſe prononce. En la place de *raſſoir*, on dit, *aſſoir encore*. On dit auſſi, *s'aſſoir encore*. mais c'eſt dans un ſens de verbe réciproque. Il ſe conjugue comme *s'aſſoir*.

* *Raſſoir*, *v. n.* [*Conquiescere*, *liquescere*.] Ce mot ſe dit de l'eau & de tout ce qui eſt liquide, & qui a été agité. Il ſignifie *repoſer*. (Il faut laiſſer raſſoir cette eau. Faites raſſoir cette eau. Faites repoſer cette eau. (On dit auſſi & même plus ſouvent, *laiſſer repoſer cette eau.*) On le dit des autres liqueurs. On dit auſſi, *il faut laiſſer raſſoir ſa bile*, *laiſſer raſſoir le tems.*

Se raſſoir, *v. r.* Ce mot, pour dire, *s'aſſoir de nouveau*. *S'aſſoir encore*, n'eſt pas uſité.

* *Se raſſoir*, *v. r.* [*Deſiccari.*] Il ſe dit des liqueurs, & ſignifie, *ſe repoſer*, *s'éclaircir & ſe purifier.* (L'eau repoſée ſe raſſied. Le vin demeure quelquefois long-tems à ſe raſſoir. La mer ſe raſſied, quand elle ſe calme après la tempête.) On dit auſſi que *la pouſſière que le vent avoit agitée*, *ſe raſſied*, *quand le vent ceſſe.*

* *Se raſſoir.* [*Sedere*, *placare.* Se remettre du trouble où l'on étoit.

*

(Ses diſcours inſolens m'ont mis l'eſprit en feu,
Et je veux prendre l'air pour me *raſſoir* un peu.
Moliere, *Tartuffe*, *a. 2. ſc. 2.*)

† RASSOTER, *v. a.* [*Hebetare.*] Rendre ſot. Faire devenir ſot, bête & ſtupide. (La trop grande ſolitude raſſote les gens.)

RASSURER, *v. a.* [*Confirmare.*] Donner de l'aſſurance à des gens qui tremblent. Rendre plus hardi. Affermir le courage. Remettre quelcun du trouble où il eſt. La victoire raſſura ceux qui branloient. *Abl. Tac. An. l. 12.* Ces paroles ne raſſurérent pas ſeulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joie. *Vaug. Quin. l. 3.* Le bon Père étonné d'une telle parole, ne me répondit rien, & je lui dis doucement pour le raſſurer. *Preſchal*, *l. 2.* Raſſurez-moi de ma crainte, car j'en ai beſoin. *Voit. liv. 64.*)

Se raſſurer, *v. r.* [*Recipere ſe*, *animos colligere.*] Se raſſermir le courage. Reprendre l'aſſurance. Se remettre de ſon trouble. (En un inſtant ils tremblent & ſe raſſurent. *Ablancourt. Tac. Agric.* Ils eurent le loiſir de ſe raſſurer de leur étroi. *Sarrazin*, *Proſe.*

Mon cœur tant ſoit peu ſe *raſſure*,
Et je penſe que ce n'eſt rien,
Moliere.)

Se raſſurer, ſe dit du tems, & ſignifie, *ſe remettre au beau.* (Attendez que le tems ſe raſſure.)

RASURE, *ſ. f.* [*Raſura.*] Terme de *Chartreux*. Elle conſiſte à faire la barbe & à raſer la tête des Chartreux. La raſure ſe fait le matin, tous les quinze jours, en un lieu du Couvent qu'on apelle, *barberie*. (C'eſt aujourd'hui la raſure.) C'étoit autrefois la peine des femmes adultères.

RAT

RAT, *ſ. m.* [*Mus.*] Petit animal noirâtre qui a quatre piez, une longue queuë, l'oüie ſubtile, qui ronge ce qu'il trouve, qui vit de grain, de légume, de fromage, de chair, & qui a de l'antipatie pour le chat, la belete, l'épervier. (Un gros vilain rat. Rat domeſtique. Rat de jardin. Rat d'eau. Voïez *queüe de rat.*) *Il eſt gueux comme un rat d'Egliſe.* Sorte de Proverbe, pour dire, *il eſt fort gueux.*

Les Levanins en leur legende
Diſent qu'un certain *rat* las des loins d'ici bas,
Dans un fromage de Hollande,
Se retira ſon du tracas.
La Fontaine.)

* *Il a pris un rat.* [*Scopum non attigit.*] Façon de parler proverbiale dont on ſe ſert à Paris, quand on veut ſe moquer d'une perſonne qui a manqué ſon coup. (Tout vôtre éclat & vôtre beauté, Philis, prendront un rat.) *C'eſt un nid à rats.* Cela ſe dit d'un lieu étroit, obſcur & ſale.

Avoir des rats. C'eſt proverbialement avoir des caprices, des bizarreries, des fantaiſies. (Cet homme a des rats dans la tête. Quel nouveau rat vous a pris?)

Ils ſont heureux comme des rats en paille. [*Porrecti jacent multâ paleâ.*] C'eſt-à-dire, ils ont abondance de vivre, & ils les mangent en repos.

† *Elle a eu un rat.* [*Mure depillo ſicta eſt veſtis.*] C'eſt-à-dire, qu'on lui a poſé ſur le dos, la figure d'un rat pour ſe moquer enſuite d'elle; & c'eſt ce que ſont à Paris les enfans aux jours gras.

Rat d'eau. [*Mus aquaticus.*] C'eſt un rat qui vit dans l'eau.

Rat d'Egypte. [*Mus Ægyptius.*] Sorte de petit animal qui a quelque choſe de l'écureüil, qui entrant dans la gueule du crocodille, ſe gliſſe dans ſon ventre & lui ronge les entrailles.

Rats muſqués. Ce ſont des rats qu'on trouve à la Martinique.

Rat pennade, *ou chauve-ſouris.* [*Veſpertilio.*] Cet animal eſt réſolutif & propre pour les douleurs de la goutte, étant écraſé & apliqué deſſus.

Rat velu. [*Glis*] Loir, loirot, ou liron.

† * *Rat de cave.* [*Explorator cellarius.*] Terme injurieux dont le petit Peuple de Paris ſe ſert pour dire, *un commis aux caves*, qui eſt celui qui viſite le vin dans les caves des Cabaretiers de Paris, qui écrit ſur ſon régître le nombre des muids & ſeüillétes qu'il a trouvez dans les caves du quartier qu'il viſite, qui les roüane; c'eſt-à-dire, qui les marque & en fait ſon raport au Bureau, afin que les Cabaretiers païent au Roi les droits qu'ils doivent païer. (Un tel eſt rat de cave.

J'ai fait enfins Huiſſiers, & quatre Procureurs,
Un qui de la panoüille eſt l'archer le plus brave,
Un Contoleur d'exploits & l'autre *Rat de cave.*
Bourſ. Eſope.)

Rat. [*Plaga aſſurii inſeſta.*] Terme de *Mer*. C'eſt un endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou quelque contre-marée ou des marées différentes. Un rat eſt ordinairement dans un canal ou dans une paſſe ou un paſſage, entre des bancs ou des terres. Il ſe trouve quelquefois des *rats de marée*; c'eſt-à-dire, des contre-marées dans le large de la mer.

Rat. [*Ponto ſimplex.*] Terme de *Mer*. C'eſt une eſpéce de ponton compoſé de planches attachées ſur trois ou quatre mâts pour ſervir aux calfateurs, quand ils donnent la carenne ou le radoub aux vaiſſeaux.

Rat. [*Funis paulatim tenuatus.*] Terme de *Mer*. Ce mot ſe dit des manœuvres, lorſque le cordage en eſt plus gros par en haut que par en bas. On dit, *une écoute à queüe de rat*; c'eſt-à-dire, une ſorte de cordage. *Guillet*, *Termes de Navigation.*

Rat. [*Perforata lamina ducendo filo.*] Terme de *Tireur d'or.* Fer à plusieurs petits trous pour dégrosser l'or & l'argent. (Rat à dégrosser l'or. Rat à dégrosser l'argent. Dégrosser l'or ou l'argent avec des rats. Dégrosser l'or ou l'argent par des rats.)

Queüe de rat. On apelle ainsi une lime ronde & pointüe, qui sert à limer & arrondir les trous percez dans les métaux.

Gris de rat. Terme de *Teinturier.* On apelle ainsi une couleur qui est semblable à celle de la peau du rat. Cette couleur est de quelques nüances plus brune que celle qu'on nomme, *gris de souris.*

Gris de rat, se dit aussi de la fourrure qu'on nomme plus ordinairement, *petit gris.*

On dit proverbialement que *les méchans Auteurs ont à craindre les beurriéres & les rats.* [*Cavere à butyrariis & muribus.*]

On dit encore que *la montagne enfantera d'un rat.* [*Mons pariet murem.*] *A bon chat bon rat. Paier en chats & en rats.* [*Malè dissolvere nomina.*]

RATACHER, (RATTACHER,) *v. a.* [*Religare, revincire.*] Attacher de nouveau. (Cela n'est pas bien atachè. il le faut ratacher.)

† RATACONNER, *v. a* [*Resarcire.*] Ce mot est bas, & signifie, *rapetasser.*

RATAFIA, *s. m.* [*Aromatites.*] Liqueur composée avec de l'eau-de-vie, du sucre, du jus de cerises, de framboise & de noiaux d'abricots.

Chez lui sirops exquis, *ratafias* vantez,
Confitures fuiroit voleni de tous côtez.
Desprèaux.)

On fait des ratafias de plusieurs sortes. En général, on apelle, *ratafia*, toute liqueur faite dans l'eau-de-vie avec du jus de fruit fans distilation.

†RATATINE'E, RATATINE'E, *adj.* [*Retorrid us.*] Vieux, sec & ridé. (Il en vint une vieille ratatinée qui s'étoit souvent sauvée des fourricières. *Port-Royal, Traduction de Phedre.*) On dit aussi, *pomme ratatinée;* c'est-à-dire, ridée, flétrie.

Ratatiné, ratatinée, adj. (*Compilatus.*] Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes qui viennent mal, & forment de terre miférablement. (Mes racines ne forment point bien de terre, elles ne viennent ni belles, ni grosses, ni longues, elles sont toutes ratatinées. *Quint. Jard. fr. t. 1.*)

RATE, *s. f.* [*Lien, splen.*] Partie du corps, mole, spongieuse & noirâtre, placée dans le flanc gauche, & apuiée sur le fond de l'estomac. La fonction de la rate est de décharger la masse du sang de sa partie noire & terreftre, tant pour la recuire, que pour s'en nourrir. *Deg. Décharger la rate*, c'est la purger de ce qu'elle a de plus grossier & de plus impur.

† * Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je leve le masque, & *décharge ma rate.*
Molière, Femmes Savantes, a. 2. sc. 7.

C'est-à-dire, que je rie & dise ce que je pense.

† * *Au lieu de guérir les autres du mal de rate, j'en mourrois. Voit. l. 58.* C'est-à-dire, au lieu de faire rire les autres.

† * *S'épanoüir la rate.* [*Lætitiâ affici.*] C'est-à-dire, se réjoüir.

On dit aussi, *épanoüir la rate à quelcun;* c'est-à-dire, divertir, faire rire. (Cette histoire, cette avanture nous a bien épanoüi la rate.)

RATEAU, *s. m.* [*Rastrum, rastellum.*] Outil qui a plusieurs dents de fer ou de bois, tout d'un rang, avec un manche de bois, & qui sert à amasser les herbes & autres choses. Prononcez *ratô.* (Tirer avec le rateau.)

Rateau. [*Rastellulum.*] Terme de *Serrurier.* Petits morceaux de fer qui garnissent une ferrure, & qui passant entre les dents de la clé qui est faite pour ouvrir la ferrure, empêche qu'une autre clé ne puisse ouvrir cette même ferrure.

Rateau. [*Rastrum restionis.*] Terme de *Cordier.* La partie du rateau où sont les dents, au travers desquelles passe le fil, lorsque le Cordier travaille.

Rateau. Terme d'*Horloger.* Partie de roüe qui a des dents, & qui sert à gouverner le petit ressort spiral d'une montre, qui est atachè à la tige du balancier. On apelle aussi *rateau*, une pièce qui sert à faire sonner la répétition.

☞ *Rateau.* Terme de *Marine.* C'est le nom que l'on donne à cinq ou six poulies que l'on met de rang, l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du même mât de beaupré.

☞ *Rateau* ou *ratelier à chevillots.* Ce sont de petites traverses de bois que l'on met en quelques endroits, & sur tout dans les hautsbans d'artimon avec des chevillots pour y amarrer de petites manœuvres.

RATEL, *s. m.* Poids dont on se sert en Perse, qui revient à la livre de seize onces de France.

† RATELE'E, *s. f.* [*Rostulum plenum.*] autant qu'on peut tirer de quelque chose avec un rateau.

† *Ratelée, s. f.* [*Quid sit de rebus ingenuè dicam.*] Mot bas & burlesque. *J'en dirai ma ratelée.* c'est-à-dire, j'en dirai ce que je pense, ou ce que je sais. *S. Amant.*

* RATELER, *v. a.* [*Rostro detergere.*] Terme de *Jardinier.* C'est ôter avec le rateau les pierres, les motes & autres choses, des planches du quelque jardin, qu'on a labourées. (Il faut rateler ces planches.)

RATELEUX, RATELEUSE, *adj.* [*Splenaticus, Lienicus.*] Qui a mal à la rate. (Il est rateleux. Elle est ratteleuse.) Ce mot de *rateleux* ne se dit guére qu'en parlant familiérement & le plus souvent entre Médecins & autres gens du métier.

RATELIER, *s. f. m.* [*Cathrata ligni compages.*] Ce qui est atachè un peu au-dessus de la mangeoire des écuries, & dans quoi on jete le foin & la paille pour les chevaux & autres bêtes. (Etre atachè au ratelier. *Abl. Luc. t. 3.*)

L'on nous verroit bientôt faire mauvaise chere,
Si ceux qui comme toi vont après la chimere,
Prétendoient tous manger à notre *ratelier.*
Benf. Rep. à Pegaſe.)

On dit proverbialement *tenir le ratelier haut à quelcun*, pour signifier qu'on lui fait mener une vie sobre.

Ratelier. [*Clathrum.*] Sorte de tringle de bois où il y a plusieurs espéces de chevilles de bois, que les Tourneurs apellent *roſes* ou *roſettes*, auxquelles on pend des habits, & sur lesquelles on met des armes, comme des épées, des fusils, des pistolets. Ainsi on dit, *faire un ratelier de corps de garde, & un ratelier pour mettre des habits.* On fait aussi des ratteliers à mettre des formes, dont se servent les Cordonniers.

Ratelier. Terme de *Bonnetier.* Petit quarré de bois, garni de dents de bœuf, qu'on met dans la foulоire pour fouler la bétogne.

Ratelier. Terme de *Rotisseur.* Piéce de bois de dix ou douze pieds de long, acommodé d'ordinaire par un Ménuisier, où il y a des chevilles auſquelles le Rotisseur pend ſon gibier. Le ratelier eſt du côté de la rué & preſque au haut de la boutique. (Un ratelier bien ou mal garni. Pendez ces perdrix ou ces liévres au ratelier.)

Ratelier. [*Polyspaſtum.*] Terme de *Marine.* Nom qu'on donne à cinq ou ſix poulies miſes l'une ſur l'autre, le long de la liéure de beaupré, pour y paſſer les manœuvres du mât de beaupré.

On apelle *un beau ratelier*, les deux rangées de dents, lorſquelles ſont bien completes. [*Nitidum dentium elathrum.*]

On dit proverbialement, que *le ratelier eſt trop haut*, lorſqu'une affaire paroit difficile & qu'on prévoit n'y pouvoir réuſſir. *Les écornifleurs mangent à plus d'un ratelier.*

RATELINDRE, *v. a.* [*Attingere, aſſequi.*] Ateindre quelcun qui a gagné les devants, qui eſt parti le prémier. (On a dépêché un ſecond courrier, avec charge d'ateindre le prémier.)

RATENDRIR, *v. a.* [*Molliſacere.*] Il ſignifie la même choſe qu'*Atendrir.*

RATER, *v. n.* On le dit d'une arme à feu, qui manque à tirer. (Mon fuſil a raté.)

Rater, v. a. On le dit lorſque deux hommes ſe battent à coups de piſtolet, & que le piſtolet de l'un a manqué. (Vous l'avez raté.)

Rater. Se dit auſſi, dans le ſtile du peuple, d'un homme qui a manqué ſon coup, qui n'a pas réuſſi à quelque choſe. (Il a raté cet emploi.)

RATIÈRE, *ſ. f.* [*Muſcipula.*] Souriciére. Sorte de petite trape de bois pour prendre les rats, & les ſouris. (Une bonne ratiére.)

☞ On apelle, en Breſſe, *une ratiére*, les ouvertures que les eaux on les rats font dans la chauſſée des étangs.

Ratiére. [*Jugum tantarium.*] Terme de *Rubanier.* C'eſt le métier dont le Rubanier ſe ſert pour faire la ganee.

RATIFICATION, *ſ. f.* [*Approbatio, comprobatio.*] Prononcez *ratification.* Terme de *Pratique.* Acte par lequel on aprouve quelque choſe qui a été fait. (Aporter la ratification du traité de paix. S'opoſer à la ratification du traité de paix. S'opoſer à la ratification d'un écrit. Comment ce Pere a-t-il pû obliger ma partie à la ratification d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge. *Le Maire, Plaidoié 6.*)

RATIFIER, *v. a.* [*Ratum facere.*] Terme qui eſt d'ordinaire de *Pratique*, & qui ſignifie *aprouver, confirmer.* (Il l'aſſuroit que Veſpaſie ratifieroit leur acord. *Ablanc. Tac. Hiſt. l. 2. c. 25.*)

RATIFIÉ, RATIFIÉE, *adj.* [*Confirmatus, probatus.*] Aprouvé. Confirmé. (L'élection fut ratifiée par le Senat. *Ablanc. Tac. Ann. l. 12.*)

RATINE, *ſ. f.* [*Pannus laneus.*] Sorte d'étofe de laine dont on ſe ſert ordinairement pour doubler. (Ratine blanche. Ratine rouge. Juſte-au-corps doublé d'une bonne ratine de Hollande.) Ménage avoue qu'il ignore l'étimologie de ce mot. On la trouve dans le Celtique *Ras*, qui ſignifie *laine.* Si l'uſage en a retranché la lettre *ſ*, elle a de même été retranchée dans *furaine* & *crépine*; nos anêtres écrivoient *crespine*, *fuſtaine.*

RATIOCINATION, *ſ. f.* [*Ratiocinatio, diſcurſus.*] Terme de *Logique.* Faculté de raiſonner. C'eſt la troiſiéme opération de l'eſprit. *Logique de Port-Roial.* On peut dire auſſi, *ratiociner. Acad. Françoiſe.*

RATION, *ſ. f.* [*Rata portio.*] Prononcez *racion.* Mot qui vient de l'Eſpagnol, & qui veut dire *une portion de pain de munition.* (Une petite ou groſſe ration. Diſtribuer les rations aux ſoldats.) Le mot de *ration* ſe dit auſſi en parlant de *fourrage*, & c'eſt une portion de fourrage. (Chaque Cavalier doit avoir une ration de pain & de fourrage.)

Ration. [*Ratio.*] Terme de *Mer.* Portion de boiſſon & de viande ou de quelque choſe que ce ſoit qu'on mange & qu'on diſtribuë à chacun dans le bord. (On apelle auſſi cette ſorte de ration, *raiſon. Fournier.*)

RATIONAL, *ſ. m.* [*Rationale.*] Prononcez *Racional.* Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit que d'une piéce d'un vêtement Sacerdotal, qui étoit en uſage entre les Juifs.

RATIONEL, RATIONELLE, *adj.* [*Proportionalis, rationalis.*] Prononcez *racionel.* Terme de *Géométrie.* Il ſe dit des quantitez dont la grandeur eſt connuë, & de celles qui ont entre elles quelque raport connu. (Quantitez rationelles.) Le contraire eſt *irrationel.* On dit en aſtronomie, horizon rationel, lorſqu'on conçoit un grand cercle qui paſſe par le centre de la terre.

RATIS, *ſ. m.* Terme de *Bouche.* C'eſt la graiſſe que les Bouchers ôtent des boiaux des animaux qu'ils tuent, ſur-tout des boiaux de bœuf. Le couteau qui ſert à cela ſe nomme *couteau aux ratis*, & on apelle *table aux ratis*, une petite table ſur laquelle on dégraiſſe les boiaux.

Rati. Poids dont on ſe ſert pour peſer les diamants en diférens endroits de l'Orient. Le ratis eſt de ſept huitiémes de carat ou de trois grains & demi.

RATISER. [*Ignem reficere.*] Racomoder le feu, mettre les tiſons les uns pres des autres. (Les réveurs qui ſont auprès du feu, ne font que le détiſer, & le ratiſer.)

Ratiſer. Au figuré veut dire *ranimer.* (Quand un amant revoit la perſonne qu'il aime, cela ratiſe le feu de ſes amours.) On dit auſſi *ratiſer le feu de la ſédition.*

RATISSER, *v. a.* [*Radere.*] Oter le ſuperflu de quelque choſe avec un fer ou inſtrument propre à cela. Netoïer avec une ratiſſoire. (Ratiſſer un cuir. Ratiſſer les montées. Ratiſſer les carreaux. Ratiſſer les allées d'un jardin.)

Ratiſſer. [*Radulâ detergere.*] Terme de *Relieur.* C'eſt ôter le tan des peaux de veau avec la dague. Ratiſſer les veaux.)

Ratiſſer. [*Eradere.*] Terme de *Doreur ſur tranche.* Oter quelque choſe de la tranche & des bouts des livres avant que de les dorer.

Ratiſſer une lettre. Terme de *Fondeur de caractéres d'Imprimerie.* C'eſt l'unir avec un canif des deux faces latérales, avant de la froter ſur le grés. Cette façon ſe donne à chaque lettre en particulier.

RATISSOIRE, *ſ. f.* [*Radula.*] Inſtrument de fer à manche de bois avec quoi on ratiſſe les montées d'une maiſon & les allées d'un jardin. (Le fer de la ratiſſoire eſt rompu.)

Ratiſſoire, [*Radula.*] Petit inſtrument de fer avec quoi les ramoneurs néteient les cheminées.

Ratiſſoire à foulier. [*Radula.*] Morceau de

fer large de deux ou trois doigts à l'entrée de la prémiére porte d'un Couvent, plié un peu en rond & feellé par les deux bouts à la muraille, fur lequel les Religieux qui reviennent de la ville & qui ont les pieds erotez ôtent la groſſe erote de leurs ſouliers.

Ratiſoire. C'eſt auſſi un petit inſtrument de fer, large de quatre ou cinq pouces, étroit par un bout, & recourbé par l'autre, pour lui ſervir de maneche, dont ſe ſervent les Boulangers & Pâtiſſiers pour ratiſſer la pâte qui s'attache à leurs fours, ou à leurs paîtrins.

RATISSURE, *ſ. f.* [*Strigmenta.*] Ce qu'on a ôté d'une choſe qu'on a ratiſſée. (Jeter les ratiſſures.)

Ratiſſure. [*Striæ.*] Terme de *Relieur.* Ce qu'on a ôté des peaux de veau avec la dague.

RATON, *ſ. m.* [*Muſculus.*] Diminutif de rat. Terme de *Pâtiſſier de Paris.* Sorte de petite tarte qu'on vend deux liards, & que les apprentis pâtiſſiers ou les ſervantes des pâtiſſiers vendent ordinairement ſur des elaions par les ruës de Paris. (Crier des ratons. Raton tout chaud; raton tout boüillant.)

RATRAPER, *v. a.* [*In itinere adipiſci.*] Atteindre, à force de marcher, une perſonne qui eſt devant nous & qui a déja fait du chemin. (Il l'a ratrapé à mi-chemin.)

* *Ratraper.* [*Res amiſſas recipere.*] Recouvrer. Regagner. Reprendre. (On a ratrapé les chevaux que les voleurs avoient enlevez. Il a ratrapé l'argent qu'il avoit perdu.)

Ratraper. [*Fallentem fallere.*] Tromper celui qui nous a trompé. (Il ma atrapé, mais je le ratraperai une autrefois. On ne m'y ratrapera plus.)

RATURE, *ſ. f.* [*Litura.*] Efaçure. Choſe éfacée avec la plume. (Il faut qu'il n'y ait aucune rature dans les letres qu'on écrit à des perſonnes de reſpect. (Faire des ratures.) *Caſſigare.*

Rature. [*Pellium raſura.*] Terme de *Parcheminier.* Ce qu'on ôte du parchemin avec le fer à raturer. (Les ratures de parchemin ſont bonnes pour faire de la eolle, & les parcheminiers les vendent aux drapiers & autres.)

Rature. [*Corraſura.*] Terme de *Potier d'étain.* Petite bande d'étain en forme de ruban étroit & délié, qu'on apelle *nompareille*, & que le crochet enleve lorſqu'on tourne l'étain ſur la ronë. (Les Potiers d'étain refondent leurs ratures, & elles leur ſervent à faire diverſes ſortes de beſognes.)

RATURER, *v. a.* [*Liturâ coercere.*] Efacer avec la plume, avec quelque eanif ou autre inſtrument propre à eela. (Raturer un mot.)

Raturer. [*Pelles radere.*] Terme de *Parcheminier.* Oter le ſuperflu du parchemin en coſſe avec le fer à raturer. (Raturer du parchemin. Parchemin bien ou mal raturé.)

RAV.

RAVAGE, *ſ. m.* [*Populatio, vaſtitas, graſſatio.*] Defordre. Dégat. (Faire le ravage dans une Provinee. *Vaug. Quint. l. 3.*)

† * L'intérêt eſt un monſtre qui fait bien du *ravage* dans le monde. *Patru, Plaid. 2.*

Ravage. Se dit des dommages que eauſent les tempêtes, les orages, les pluies, les débordemens de riviéres, les vents. (L'inondation & les pluies ont fait de grands ravages.) Il ſe dit auſſi de la gelée. (La gelée a fait bien du ravage dans les vignes.)

* *Ravage.* Se dit encore des maladies. (La peſte fait bien du ravage. La petite vérole a cauſé eette année de grands ravages.)

Faire ravage dans une maiſon. C'eſt y faire beaucoup de bruit, de fracas, de déſordre.

RAVAGER, *v. a.* [*Depopulari, vaſtare.*] Faire du dégât. Faire du ravage. (On ravagera le païs d'un bout à l'autre. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Ravager les terres de l'ennemi. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Ravager la campagne.) Ce mot eſt auſſi *neutre*, & l'Auteur des nouvelles Remarques de Vaugelas dit qu'on peut quelquefois écrire, *l'Ennemi eſt venu ravager ſur nos terres.*

(Nos ennemis trop inſolens,
S'étoient vantez cette campagne,
Qu'ils viendroient *ravager* nos champs,
Et boire nos vins de Champagne.)

RAVALEMENT. Voïez *plus bas.*

RAVALER, *v. a.* [*Denuò ſorbere.*] Ce mot dans le propre ſignifie *avaler une ſeconde fois.* (La pilule lui eſt revenuë à la bouche, mais il l'a ravalée. Les animaux qui ruminent ravalent l'herbe qu'ils ont remâchée.)

* *Ravaler, v. a.* [*Servare.*] En ee même ſens, on dit *ravaler des paroles*, c'eſt-à-dire, s'arrêter ſur le point de les dire, & ne les pas proferer. Il ſignifie auſſi *ſe dedire des diſcours injurieux que l'on a tenus de quelcun.* Ainſi l'on dit: *s'il aprend les diſcours que vous avez tenu de lui, il vous les fera bien ravaler.*

Ravaler, v. a. [*Contemnere, aſpernari.*] Abaiſſer; rabaiſſer. Mais il ne ſe dit bien qu'au figuré, & il ſignifie, *abaiſſer, rabaiſſer.* (Ravaler la gloire d'une perſonne. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 3.* Les riches ne eeſſoient de ravaler ce Prince à cauſe de ſa pauvreté. *Vaug. Quint. l. 4.*

Seulement pour l'argent un peu trop de foibleſſe,
De ces vertus en lui *ravaloit* la nobleſſe.
Deſpréaux.)

Ravaler. [*Minuere.*] Ce verbe ſe dit dans un ſens *neutre*, pour dire, *diminuer le prix.* (Le bled ravale. Les vivres n'ont point ravalé cette année.) Il ſignifie auſſi *n'être plus conſidérable.*

* Avecque ce défaut ſi digne de mépris,
Votre beauté s'éface & *ravale* le prix.
Voiture, poëſ.)

* *Ravaler.* [*Parietem arenato obducere.*] Terme de *Maçon.* C'eſt finir un mur avec le crépi, ou l'enduit. C'eſt l'enduire de plâtre ou de chaux. (Ravaler un mur de pierres de taille.) On ſe ſert du mot de *ravaler* en ce ſens, parce qu'on commence cette ſorte d'ouvrage de haut en bas.

Ravaler. [*Minuere.*] Terme de *Bourrelier.* Rendre le cuir plus mince & en ôter un peu avec le couteau à pied. (Ravaler une longe.)

Ravaler. Terme de *Doreur ſur métal.* On apelle *ravaler l'or ou l'argent*, la façon qu'on donne à chaque couche de feuilles de ces métaux, en les étendant avec le bruniſſoir de fer ſur la piéce qu'on dore, avant de la mettre au feu.

* *Ravaler, v. a.* [*Putare, reſcindere.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. C'eſt les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient, en les taillant. (Il faut ravaler ces branches d'un pied. Il faut ravaler cet arbre. *Quintinie, Jard. Fr. tome 1.* La pluie coule le long du ravalement de la maiſon.)

* *Se ravaler*, *v. r.* [*Se abjicere.*] S'abaiſſer. Se rabaiſſer. (Faut-il que juſques à mon néant vos bontez daignent ſe ravaler ? *Molière*, *Tart.* La doctrine eſt bien ravalée. *Scarron.* C'eſt-à-dire, bien rabaiſſée & bien mépriſée.)

RAVALEMENT, *ſ. m.* [*Obductio parietis.*] Terme de *Maçon.* Crépi ou enduit par dehors. (Faire un ravalement.)

Ravalement. [*Depreſſio*, *humilitas.*] Ce mot ſe dit au figuré & ſignifie, *rabaiſſement*, *état moins conſidérable que celui où l'on étoit auparavant.* (Il eſt dans un ravalement ſurprenant. Sa conduite eſt cauſe de ſon ravalement. Cela a contribué à ſon ravalement. Il y a des gens qui croient établir leur réputation par le ravalement de leurs rivaux.)

Ravalement. [*Munitio*, *munimentum.*] Terme de *Marine.* C'eſt un des retranchemens qu'on fait ſur le haut de l'arriére de quelques vaiſſeaux, pour y mettre des Mouſquetaires. *Ozan. D. Math.*

RAVAUDER. Voiez plus bas *Ravoder.*

RAVAUX, *ſ. m. pl.* [*Longulus venaticus.*] Terme de *Chaſſe.* Grandes perches garnies de branches qui ſervent à abatre les oiſeaux que d'autres chaſſeurs font partir.

RAUCOURT, *ſ. m.* [*Raucurius color.*] Drogue qui ſert aux Teinturiers.

RAVE, *ſ. f.* [*Rapa*, *rapum.*] Racine longue & rougeâtre qui eſt bonne à manger & fort apéritive. Dans certaines Provinces on apelle *raves*, les gros navets.

RAVELIN, *ſ. m.* [*Semilunare munimentum*] Terme de *Fortification.* C'eſt un ouvrage ſur la contreſcarpe devant les courtines. Il n'a que deux faces qui forment un angle ſaillant. (Faire un bon ravelin.) On donnoit autrefois le nom de *ravelin*, à la demi-lune.

RAVENELLE, *ſ. f.* Fleur qui vient dans les champs parmi les bleds & qui eſt comme blanche.

RAVESTANS. Paniers dont on ſe ſert dans les verreries, pour mettre en dépôt les plats de verre au ſortir du four à cuire, juſqu'à ce qu'on les empaille dans les paniers où on les met pour les tranſporter ailleurs.

RAVESTISSEMENT, *ſ. m.* Terme de *Coutume.* Donation mutuelle.

RAVIÈRE, *ſ. f.* [*Rapina.*] Champ ou autre terre ſemée de raves.

RAVIGOTER. [*Reficere*, *recreare.*] Terme *Burleſque*, qui ſignifie *redonner de la vigueur.* (Votre repas m'a ravigoté.)

RAVILI, RAVILIE, *adj.* [*Abjectus*, *depreſſus.*] Devenu vil & mépriſable. (Vous ne ſauriez croire combien la chevalerie eſt ravilie. *Voiture.*)

RAVILIR, *v. a.* [*Vilem facere.*] Rendre vil & mépriſable. (Ravilir ſa dignité.)

RAVINE, *ſ. f.* [*Eluvio*, *exundatio.*] Débordement d'eau de pluie. (Les chemins étoient tout rompus des torrens & des ravines. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.*)

RAVIN, *ſ. m.* [*Aquarum receptaculum.*] Foſſe, chemin creux, cavé par la chûte des eaux ; on s'en ſert pour faire des tranchées.)

Ce mot ſignifie auſſi quelquefois *un chemin creuſé par les torrens & par les ravines.* (Il plaça ſes troupes dans une ravine. *Hiſt. de Louis XIV.*)

RAVIR, *v. a.* [*Rapere*, *pudicitiam attentare.*] Enlever par force quelque fille ou quelque femme. (Ce fut cette inclination naturelle pour la juſtice, qui porta les Romains à ravir les Sabines. *Lombard*, *Traduction nouvelle de la Cité de Dieu.*)

Ravir. [*Abripere*, *auferre.*] Prendre & emporter avec violence. Oter. Détruire. (Falloit-il que je lui raviſſe ce frere qui étoit toute ſa conſolation. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 2.* Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'aies ravi cette gloire. *Vaugelas*, *Quint. liv. 8. ch. 3.* L'injure du tems lui ravit les apas *God. Poeſ. 1. part.*)

* *Ravir.* [*Abripere* , *eximere.*] Emporter l'eſprit ou les ſens par une douce violence, par un éfort doux & charmant. Charmer. Donner beaucoup de joie & de plaiſir. Plaire extrêmement. Cette fille eſt belle à ravir. [*Formâ venuſtâ.*]

(La pureté de cœur le *ravit* & l'engage.
God. Poeſ. 1. part.

* Toutes vos actions me raviſſent. *Voit. l. 78.*)

RAVI, RAVIE, *adj.* Enlevé. Oté. Pris avec violence contre ſon envie. (La raviſſante fut ravie. *Voiture.* Ils ſe plaignoient que le plus grand bonheur qui fut jamais leur étoit malheureuſement ravi. *Vaug. Quint. l. 3.*)

* *Ravi*, *ravie.* [*Abreptus.*] Charmé. Enlevé & tranſporté par une douce violence. Qui a beaucoup de joie. Qui a un grand plaiſir & une grande ſatisfaction.

(* O nonpareil Amant ! dont mon ame eſt *ravie.*
God. poeſ. 1. part.

Je ſuis ravi que mes vers ne vous aient pas déplu. *Voit. let. 198.* Etre ravi de joie, d'admiration, de contentement, &c.) [*Præ gaudio abripi.*]

† SE RAVISER. [*Mutare ſententiam.*] *Je me raviſe*, *je me ſuis raviſé.* Changer d'avis. Changer de deſſein & de penſée. (Il voulut faire imprimer ſes vers, mais il s'eſt raviſé, & s'eſt fait conſcience de fatiguer d'avantage ſon ſiécle.)

RAVISSANT. [*Rapax.*] Ce mot eſt le participe du verbe *ravir*, & par conſéquent il eſt indéclinable. Il ſignifie *qui enléve & emporte avec violence.*

La Parque *raviſſant* ou ſon fils ou ſa fille,
A-t-elle moiſſonné l'eſpoir de ſa famille ?
Deſpréaux.)

Raviſſant, *raviſſante*, *adj.* [*Rapax.*] Qui ravit. Prend. Vole. Dérobe. (Jettez les yeux ſur la Juſtice, & voiez combien d'animaux raviſſans, ſergens, greffiers, procureurs. *Mol.*)

Raviſſant, *raviſſante.* [*Jucundus*, *facetus*, *mirificus.*] Beau. Charmant. Qui donne un grand plaiſir. Qui enleve agréablement, & qui tranſporte avec joie. (Cela eſt raviſſant. *Scarron.* Humeur raviſſante. *Acad. Fr.*)

RAVISSEMENT, *ſ. m.* [*Raptus*, *raptio.*] Ce mot ne ſe dit guere au propre qu'en de certaines façons de parler qui ſemblent conſacrées ; il ſignifie, *Rapt*, *Enlevement.* (Le raviſſement de Proſerpine par Pluton.)

* *Raviſſement.* [*Admiratio*, *extaſis.*] Grande joie. Grand contentement. (S'abandonner au raviſſement. *Voiture.* Etre ſaiſi d'horreur & de raviſſement. *Racine.*

Abandonne ton cœur aux doux *raviſſemens*,
Qui ſuccedent toûjours au dépit des Amans.
Villiers.)

* *Raviſſement. ſ. m.* [*Extaſis*, *raptus.*] Extaſe. (Le raviſſement de Saint Paul juſques au troiſiéme Ciel.)

RAVISSEUR, *ſ. m.* [*Raptor*, *corporis prædator.*] Celui qui enleve fille ou femme.

Celui qui ôte & prend le bien d'autrui. (*Les raviſſeurs du bien d'autrui ne ſeront point héritiers du Roïaume de Dieu. Port-Roïal, Nouv. Teſt.*)

RAVITAILLEMENT, *ſ. m.* [*Commeatus, cibaria.*] L'action de ravitailler. (Le ravitaillement des places maritimes eſt plus facile que celui des places de terre.)

RAVITAILLER, *v. a.* [*Commeatus in urbem invehere.*] Terme de *Guerre*. Mettre des vivres dans une place. (Ravitailler une place.)

RAVIVER, *v. a.* [*Vividiorem reddere.*] Rendre plus vif. Il ne ſe dit guere que du feu. (Les forgerons jettent un peu d'eau ſur le charbon de leur forge pour raviver le feu.)

RAVODAGE, *ſ. m.* Racomodage. (J'ai païé le ravodage de ces bas.)

Ravodage. Se dit auſſi d'une beſogne mal faite. On le dit pareillement des ouvrages d'eſprit qu'on trouve mauvais. (Ce n'eſt là que du ravodage.)

RAVÔDER, *v. a.* [*Reconeinnare, interpolare.*] Racomoder à l'éguille des bas & autres pareilles choſes. (Il ravode au coin de la ruë. Elle s'amuſe à ravoder.)

Ravoder, *v. a.* [*Objurgare.*] Maltraiter de paroles. Mon Regent m'a ravodé comme il faut.)

Ravoder. [*Aures obtundere.*] Rompre la tête à quelcun par des diſcours inutiles. (Que venez-vous ici nous ravoder avec vos diſcours impertinens.) Tous ces termes ſont bas.

RAVODERIE. Se dit quelquefois pour *ravodage*. Il ſe dit auſſi pour *tracaſſerie*. (Il a toujours quelque nouvelle ravoderie à nous faire.)

RAVODEUR, *ſ. m.* [*Veteramentarius ſartor.*] Celui qui a une petite boutique portative & qui à quelque coin de ruë de Paris, gagne ſa vie à racommoder des hardes, & plus ordinairement toutes ſortes de bas de laine ou de ſoie. (Faire le métier de ravodeur. *Ablanc. Luc. t. 3.* C'eſt un bon ravodeur.)

RAVODEUSE, *ſ. f.* [*Sarcinatrix.*] Celle qui a d'ordinaire une petite boutique portative, & qui dans quelque endroit d'une ruë de Paris, racommode des hardes, mais plus ordinairement toutes ſortes de bas de laine ou de ſoie. (Porter des bas à la ravodeuſe. C'eſt une des meilleures ravodeuſes de Paris.)

RAVOIR, *v. a.* [*Recuperare.*] Recouvrer. Ratraper. Ce verbe *ravoir*, n'eſt agréablement uſité qu'en de certains tems. (Elle a pris à l'Amour ſes traits, & ce Dieu, pour les ravoir, vole auprès d'elle. *Voiture, poëſ.*)

* *Se ravoir*, *v. r.* [*Recipere nervos.*] Ce verbe eſt particuliérement en uſage à l'*infinitif*, & il ſignifie, *reprendre ſes forces, commencer à ſe mieux porter*. (Il commença de ſe ravoir. *Voit. lettres.* Il tâche à ſe ravoir. *Le Comte de Buſſi.*)

Ravoir. [*Septum piſcatorium.*] Terme de *Pêcheur*. C'eſt un Parc de rets ou de filets tendus ſur les Gréves que la mer couvre & découvre par ſon flux & reflux. *Ozan. Dict. Math.*

RAUQUE, *adj.* [*Raucus.*] Son de voix altéré & déſagréable, cauſé par quelque fluxion tombée ſur les organes. (Les gens enrumez ont la voix rauque. Quand on a vû le loup on a la voix rauque. *Proverb.*)

On dit auſſi *raucité*, pour *rudeſſe, âpreté de voix*. (La raucité de la voix eſt fort déſagréable.)

RE.

RE. Cette *particule* miſe devant les verbes, marque ſouvent une action qui ſe fait une ſeconde fois, comme *reconquerir*, qui ſignifie, *conquerir de nouveau*. Mais quelquefois elle ne change rien en la ſignification du mot auquel elle s'attache; ainſi *repaître* ſignifie la même choſe que *paître*. Elle donne ſeulement plus de force au mot devant lequel elle ſe trouve, par exemple, *reluire* & *luire* ſignifient tous deux la même choſe, mais *reluire* a je ne ſai quoi de plus fort que *luire*, & dans ce ſens on apelle cette particule *reduplicative*. *Deſm. Gram. Fr.*

Re. Cette particule donne de fois à autre au verbe, à la tête duquel elle ſe joint, un ſens tout contraire à celui qu'il avoit avant qu'elle y fut jointe; comme *reprouver*, qui bien loin de ſignifier *prouver de nouveau*, a un ſens tout autre.

Re. Cette particule jointe aux verbes qui commencent par une conſonnne, ne perd point ſon *E*; par exemple: *regagner, rebatre, retoucher*; mais ſi elle eſt jointe aux verbes qui commencent par une voielle, elle perd ſon *e*, à cauſe de la voielle du mot ſuivant auquel elle s'atache. Ainſi on dit *rembourſer, raſſembler*.

Re. L'*e* de cette particule ſe prononce muet, ou obſcur quand les mots, à la tête deſquels il ſe trouve, ſignifient une action qui ſe fait une ſeconde fois, & que ces mots ont un même ſens dans le ſimple comme dans le compoſé, comme *reconquerir, revoir*.

Re. Cette particule étant à la tête d'un mot qui a divers ſens, ſe prononce toujours de même dans toutes les différentes ſignifications du mot. *Remettre*, par exemple, garde la même prononciation, ſoit qu'il ſignifie *mettre une ſeconde fois*, ou qu'il ſignifie *pardonner. Rémiſſion* & *repréhenſion*, ſont exceptez de cette regle, car quoique le prémier *re* de reprendre & de remettre ait l'e obſcur, cependant le prémier *e* de repréhenſion & de rémiſſion eſt clair, ou maſculin.

Re. Cette particule jointe au commencement d'un verbe qui a un *e* maſculin, perd ſon *e* obſcur, & prend celui du verbe auquel elle s'atache. Ainſi dans le verbe *rétablir* l'*e* ſe prononce clair, parce que l'*e* qui ſe prononce dans ce verbe n'eſt point l'*e* de la particule *re* qui eſt mangé, mais celui du verbe ſimple *établir*, qui eſt maſculin, & qui doit être marqué d'un accent aigu.

Re. Cette particule étant à la tête des mots ſimples, demande que ſon *e* ſe prononce clair, fermé, ou maſculin, & même cet *e* ſe doit marquer d'un accent aigu pour le diſtinguer de l'*e* obſcur qui n'en doit point avoir. Ainſi prononcez clair l'*e* de ces mots *régir* & *régiment*.

Re, ſ. m. Terme de *Muſique*. Une des ſept principales voix de la muſique. (Entonner un ré.)

☞ RE', RI'A ou REACUS. Iſle dans la mer Oceane ſur les côtes de Xaintonge. Elle eſt auſſi nommée dans pluſieurs Auteurs *Rodis*. Voïez *Notitia Galliæ Adriani Valeſii*. Voïez *Radis*.

REA.

REABILITATION ou REHABILITATION, *ſ. f.* [*In integrum reſtitutio.*] Terme d'*Egliſe*. L'un &

l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilitacion*. C'eſt l'action par laquelle on remet un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru quelque cenſure Eccléſiaſtique. (On travaille à ſa réabilitation.)

Réabilitation. Ce mot ſe dit en parlant de *Nobleſſe*. Lettres du Roi, par leſquelles une perſonne noble eſt remiſe dans tous les priviléges & dans tous les honneurs dont elle jouiſſoit avant qu'on lui eût ôté le titre de noble.

Réabilitation. Ce mot ſe dit des *Marchands*, & veut dire, *une lettre qu'un marchand obtient du Roi pour être relevé de la rigueur des ordonnances, à cauſe qu'il a manqué à ſes créanciers*. (Obtenir des lettres de réabilitation.)

RE'ABILITER, (RE'HABILITER.) *v. a.* [*Honorem & gradum reddere.*] Terme d'*Egliſe*. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilité*. Remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru la cenſure Eccléſiaſtique. (Réabiliter un Prêtre.) On dit auſſi en parlant de *Nobleſſe*, (Réabiliter un Gentilhomme. C'eſt le mettre en l'état où il étoit avant qu'il fût dégradé de nobleſſe.)

Réabiliter. Ce mot ſe dit des *Marchands*. C'eſt relever de la rigueur de l'ordonnance quelque marchand à cauſe qu'il a manqué à ſes créanciers. (Réabiliter un marchand.)

RE'ACTION, *ſ. f.* [*Reactio.*] Terme de *Philoſophie*. Prononcez *réaccion*. Action d'un corps qui agit ſur un autre corps, dont il reçoit l'action. (Il n'y a point d'action ſans réaction.)

RE'AGAL, *ſ. m.* [*Riſagallum.*] Minéral. Eſpéce d'arſenic rouge, qui eſt un poiſon dangereux, mais moins cauſtique que l'arſenic blanc.

☞ Villon, dans ſon grand Teſtament, dit: *En réagal & en arcenis rocher*. C'eſt un mot Arabe. Le Préſident de Thou, *liv. 48. p. 677.* de ſon Hiſtoire, dit qu'il croît dans la montagne apellée *Nivoſa* par les Eſpagnols, près de Grenade, que les Maures apelloient *Realgar*, dont ils ſe ſervoient pour empoiſonner les flèches, & que quelques-uns nomment *Aconyt*.

RE'AGRAVE, *ſ. m.* [*Integrata aggravatio.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt une ſorte d'excommunication volontaire qui *réagrave* les peines de l'excommunié, qui défend aux fidèles de boire & de manger avec lui; en un mot, qui ordonne de le conſidérer comme une perſonne que l'Egliſe a en horreur, d'éviter ſa rencontre, & de n'avoir aucun commerce avec lui. (Fulminer un réagrave. *Evellon.*) Févret ſe ſert de *réagravation* au lieu de *réagrave*.

RE'AGRAVER, *v. a.* [*Reaggravare.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt agraver de nouveau. Augmenter de nouveau les peines. (Réagraver une ſentence d'excommunication. *Eve.* Réagraver les cenſures Eccléſiaſtiques. *Mauer. Sch. l. 1.*)

☞ Voici comment Eveillon explique le *Réagrave* dans ſon *Traité de l'Excommunication*, *page 344.* « L'Egliſe ſe contente, pour la » première fois, d'excommunier les délinquans; » & alors l'excommunication a d'eſt ſeulement » de les priver de la communion intérieure & » ſpirituelle de l'Egliſe: mais s'ils perſiſtent » pendant quelque tems en leur déſobéiſſance » & contumace, mépriſant l'autorité de l'Egliſe, » alors la ſentence d'excommunication eſt agra- » vée, conformément au chapitre, *Cum non » ab homine*, y ajoutant les cérémonies de » terreur, à celle fin de faire paroître à un » chacun l'importance de cette agravatoire, » pour ne vouloir pas revenir au giron de » l'Egliſe. Après cela ſi les excommuniez s'endurciſſent encore, & ne font état de ſe » remettre dans leur devoir, l'Egliſe réagrave » la ſentence, faiſant défenſes à toutes perſonnes » de participer aucunement au boire ni au » mangeſ avec leſdits excommuniez, ſur peine » d'encourir la même ſentence d'anathême; & » cela eſt un nouveau dégré d'anathéme qu'on » apelle réagravation. » Cet Auteur raporte enſuite des formules de l'agrave, & du réagrave. M. Dupin, *Traité des excommunic. tome 1. p. 423.* dit: « Après le prémier Monitoire, on en publie encore deux autres contre ceux qui ne » ſeroient pas venus à révélation, auxquels » on a donné le nom d'*agrave* & de *réagrave*. » Les Canoniſtes ont aſſez de peine à expliquer » ce qu'ils ajoutent à la prémiére excommuni- » cation . . . . . On ne voit pas quelles peines » nouvelles ils peuvent ajoûter, d'autant plus » que les coupables ne ſont point privez de la » communion extérieure, juſqu'à ce qu'ils ſoient » dénoncez: c'eſt ce qui fait dire à pluſieurs » canoniſtes que les agraves & les réagraves » n'ajoûtent rien à la prémiére excommunica- » tion, & ne conſiſtent que dans une ſimple » cérémonie faite avec ſolemnité, qui inſpire » de la terreur & augmente la contumace des » coupables qui refuſent d'obéir aux comman- » demens réitérez de l'Egliſe. » Voïez le reſte du chapitre de M. Dupin, page 424.

RE'AJOURNEMENT, *ſ. m.* [*Iterata citatio.*] Terme de *Pratique*. C'eſt un nouvel exploit, une nouvelle aſſignation que donne un huiſſier ou ſergent. (C'eſt un réajournement.)

RE'AJOURNER, *v. a.* [*Vadimonium denuò nuntiare.*] Terme de *Pratique*. C'eſt ajourner de nouveau. (On l'a réajourné ſur le défaut.)

RE'ALE, *ſ. f.* [*Prætoriana triremis.*] C'eſt la galere où eſt d'ordinaire le Commandant. (Il monta ſur la réale à cinq rangs, *Vaugelas*, *Quin. l. 6. c. 3.*)

Réale, *ſ. f.* [*Nummus Hiſpanicus vulgò realis.*] L'Ordonnance de l'an 1540. que François I. fit publier touchant le cours des monoïes, écrit *un réal*, mais depuis on voit par les autres Ordonnances des Rois ſes ſucceſſeurs, qu'on a preſque toujours écrit *une réale*. La Déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. Mars 1679. écrit *réal*, & fait ee mot maſculin. Mais cela ne tire point à conſéquence. On fait que ees ſortes de déclarations ne ſont pas écrites fort purement. D'ailleurs l'uſage des gens qui parlent bien, tant d'autres Déclarations & tant d'Edits ſont le mot de *réale* féminin, qu'on ne peut changer de ſentiment pour la nouvelle Déclaration. Il eſt ſeulement bon de remarquer que par eette Déclaration les réales n'ont plus de cours en aucun endroit de France. La *réale* étoit une eſpéce de monoïe qui étoit ordinairement d'argent, qui ſe batoit en Eſpagne, ou ſur les terres du Roi d'Eſpagne & il y a de pluſieurs ſortes de *réales*; elles avoient cours en France du tems de François premier, & elles n'ont commencé à n'être plus ſi fort dans le commerce à Paris, & en quelques Provinces autour de Paris, que ſous le Régne de Loüis XIII. environ l'année 1641. ou quelque peu de tems après. Voici ce que c'étoit que l'ancienne réale. C'étoit du tems de François prémier, d'Henri deuxiéme, de François ſecond & de Charles neuf, une eſpéce de monoïe

Manche valant trois sols six deniers. Cette *réale* s'appelloit *simple réale*, ou *réale d'Espagne*. Elle avoit d'un côté pour légende *Ferdinandus & Elisabetha Dei gratiâ*, & de l'autre côté, *Aragoniæ Rex & Regina Castiliæ*. Cette réale avoit d'un côté un écusson couronné, & de l'autre plusieurs flèches liées ensemble. Sous Henri troisième cette réale valoit trois sols, & sous Henri quatrième, cinq sols. Voiez *les Ordonnances des Monoies de 1577. & de 1602.*

On dit au pluriel *Réaux*, & on parle ainsi quand on parle des espèces d'argent en Espagne & aux Indes. (Les vingt reaux de plate font deux pièces & demie de cinquante huit sols qui valent trois livres en France, *Acad. Fr.*)

Demi réale. Espèce de monoie grande comme un demi écu d'or & faite comme la réale. Elle valoit deux carolus, quelquefois six blancs, & d'autrefois dix-huit deniers, mais cela en divers tems, & sous divers régnes.

Double réale, ou *pièce de deux réales.* Elle étoit large comme un écu d'or, elle valoit sept sols six deniers du tems de Francois prémier & de quelques autres de ses Successeurs; du tems de Henri trois, elle valoit dix sols; & sous Henri quatre, dix sols huit deniers.

La pièce de quatre réales valoit quinze sols tournois, & étoit large comme un grand écu blanc. Elle a aussi valu depuis, vingt sols.

La pièce de huit réales. Cette pièce étoit plus large qu'un écu blanc. Elle a eu cours sous le régne de Loüis XIII. jusques vers l'an 1642. & elle valoit cinquante-huit sols six deniers.

Réale de Flandres. Espèce d'or du poids de quatre deniers, quatre grains trébuchans, qui valoit sept livres dix sols, & qui avoit cours sous le régne de Loüis XIII. Elle avoit d'un côté la tête de Philipe, Roi d'Espagne, avec une couronne sur sa tête, & elle avoit de ce même côté pour légende *Philippus Dei gratiâ Hispaniæ, Angliæ Rex, Dux Brabantiæ.* Et de l'autre côté, cette réale avoit un écusson avec des armes semées de petits lions avec cette légende: *Dominus mihi protector.* Voiez *l'Ordonnance de Loüis treizième publiée en 1641. pour le réglement des monoies.*

RÉ'ALISER, *v. a.* (*Verum & reale declarare.*] Rendre réel & effectif. Ce mot ne se dit guére qu'en termes de Palais & de Coûtume. *Cette rente a été réalisée & nantie*, c'est-à-dire, a une hipoteque privilégiée. Ce contrat a été réalisé quand il a été reconnu devant le Seigneur dont l'héritage est tenu, ou par-devant les Officiers de sa Justice, afin d'aquérir un droit réel, hipoteque & nantissement.

Réalisir. Ce terme a passé dans le commerce en 1719. pendant le négoce des actions. On voulut signifier par ce terme la précaution qu'eurent plusieurs de ceux qui avoient de grandes fortunes, de convertir leurs papiers en effets réels, tels que sont les terres, les maisons, les pierreries, les espéces courantes, &c.

RÉ'ALISATION. Action de réaliser. On trouve ce mot dans les Coûtumes.

RÉ'ALITÉ, *s. f.* [*Realitas.*] Chose éfective & réelle. (La réalité de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Le savant M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, a fait un excellent traité, contre le Ministre Claude, où il prouve la perpétuité de la Foi de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, touchant la réalité & la transubstantiation.)

* *Réalité.* [*Veritas eventûs.*] Quelque chose d'éfectif & de solide. (Je ne me contente pas des paroles, je veux des réalitez, *Scaron.*

Non, je ne croirai rien que vous n'aiez,
Madame,
Tant des réalitez fu convaincre ma flame.
Molière, Tartuffe.)

REPOSER, *v. a.* [*Denuò apponere.*] Aposer de nouveau. (On a réapofé le scellé dans une maison, dont on avoit eu main-levée par surprise.)

REASSIEGER, Voiez *Rassiéger.*

REASSIGNATION, *s. f.* [*Iteratæ vadimonii indicatio.*] Terme de *Pratique.* Nouvelle assignation. Second ajournement. Réajournement. (On a fait une réassignation sur le défaut.)

Réassignation. [*Novæ hypothecæ assignatio.*] Seconde assignation pour un paiement. Nouvelle ordonnance, ou mandement pour faire paier une dette, la prémiere ne s'étant pas trouvée bonne. (Obtenir une réassignation.)

REASSIGNER, *v. a.* [*Iteratò citare.*] Faire une assignation, ou un ajournement une seconde fois, &c. (On réassigne plusieurs fois.)

Réassigner. [*Novam hypothecam assignare.*] Il signifie aussi donner une autre assignation pour le paiement de quelque dette. (On réassigne sur un autre fonds lorsqu'on n'a pû être paié sur la prémiére assignation.)

R E B.

REBAISER, *v. a.* [*Denuò osculari.*] Baiser de nouveau. (Je la baise & je la rebaise, & je l'embrasse à souhait.)

* *Rebaiser.* [*Denuò æquare.*] Terme de *Monoie.* Il se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La prémiére fois qu'on le fait, on dit, *aprocher*, & les autres *rebaiser.*

REBANDER, *v. a.* [*Iterùm tendere.*] Bander de nouveau. (Rebander un arc. Rebander un fusil. Rebander une plaie. Rebander les cables d'un Navire, &c.)

† REBARBATIF, REBARBATIVE, *adj.* [*Durus & asper oratione.*] Ce mot ne se dit ordinairement qu'au masculin; il signifie, *Qui est rude & peu civil dans les réponses qu'il fait lorsqu'on lui parle.* (C'est un homme rebarbatif.) Danet écrit *rebarbatif.*

REBÂTER, *v. a.* [*Clitellas asino reponere.*] Remettre le bât sur une bête de somme. (Rebâter un âne, un mulet, &c. On dit aussi *qu'on les a rebâtez quand on leur a fait un bât neuf.*)

REBATIR, *v. n.* [*Re-ædificare, Restaurare.*] Bâtir de nouveau. Construire de nouveau. (Rebâtir une maison, un temple, *Abl. Tac. Hist. l. 3.*]

REBATISATION, *s. f.* [*Rebaptisatio.*] L'action de rebatiser. (Saint Cyprien & le Pape Etienne, eurent de grands différens touchant la rebatisation des héretiques.)

REBAPTISER, *v. a.* [*Rebaptizare.*] Bâtiser de nouveau. (Donat fut condamné à Rome dans un Concile pour avoir rebatisé quelques personnes qui étoient tombées dans l'idolâtrie.)

REBATRE, *v. a.* [*Repercutere.*] Batre une seconde fois. *Je rebas, j'ai rebatu. Je rebatis.* (Il a batu & rebatu sa femme. Rebatre le carreau. Terme de *Potier.* Rebatre les cartes.)

* *Rebatre.* [*Inculcare scipsis.*] Répéter. Redire une même chose. (Rebatre les mêmes sentimens, *Ablanc.* Faut-il vous le rebatre aux oreilles cent fois, *Molière, Tartuffe, a. 5.*)

REBATU, REBAIUE, *adj.* [*Iteratò percussus.*] Batu de nouveau. (Carreau rebatu.)

(* Sentiment rebatu, *Abl.* Il avoit l'esprit

rebatu des plaintes de sa mere, *Vaugelas, Quint. liv. 10. c. 4.*)

REBATEMENS, *s. m. plur.* [*Repercussiones.*] Terme de *Blason*. Il se dit de diverses figures qui se font à fantaisie, qui sont opposées, & semblent se *rebatre* l'une l'autre.

REBAUDIR, *v. a.* [*Arrigere sc.*] Terme de *Chasse*. Il se dit des chiens lorsqu'ils dressent la queuë, & témoignent qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire. (Rébaudir les chiens avec le cor.)

REBEC, *s. m.* [*Barbitus, fidicula.*] Sorte d'instrument de Musique qui est hors d'usage, & qui n'avoit que trois cordes. Voiez *Mersenne, liv. 3. de l'harmonie*. Le mot de *rebec* se dit encore en riant, & il se prend alors pour luth, ou autre parcil instrument à cordes. (O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec, *Reg. Satire 10.*)

☞ Les Espagnols disent *Rabel*, que Covarruvias explique ainsi : *C'est un instrument de Musique, tout d'une pièce, qui a trois cordes, & dont on joüe avec un petit archet & avec une mesure précipitée.* Il est fort en usage parmi les Bergers.

REBELLE, *s. m.* [*Rebellis, defector, perduellio.*] Celui qui refuse d'obéir à son Souverain. (Il laissa le châtiment des rebelles à ses Lieutenans, *Abl. Tac. Hist. liv. 4. ch. 11.*)

Rebelle, *adj.* [*Rebellis.*] Qui refuse d'obéir à son Souverain, ou à celui qui a droit de commander. (Camp rebelle au Roi, *Racine, Iphigenie.* Cette seule Eglise est rebelle à mes ordres, *Dépr. Lut.*)

REBELLION, *s. f.* [*Rebellio, rebellium.*] Soulévement contre l'obéïssance qu'on doit à son Prince. (Etouffer la rebellion, *Ablanc. Tac.* Couver quelque rebellion, *Abl. Tac. Hist. l. 2. c. 9.* Egorger la rebellion, *Main.*)

Et tu viens de dompter le belgique Lion
Qui reprend le murtre & la *rebellion*.
Fléchier.)

* *Il vient d'abattre les remparts que la rebellion avoit élevez.* C'est-à-dire, que les rebelles avoient élevez.

Faire rebellion à justice. C'est empecher par violence & par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

Rébellion des sens contre la raison. C'est le déréglement des sens lorsqu'ils ne sont pas soumis à la raison.

SE REBELLER, *v. r.* [*Prævaricari.*] Ne pas obéir à son Souverain. (Se rebeller contre ses ordres. Domter les peuples qui se sont rebellez.)

* *Se rebeller.* [*Rebellare.*] Il se dit au figuré en parlant des choses. (Les passions se rebellent souvent contre la raison.)

REBENIR. *Iterùm benedicere, templum expiare.*] Benir une seconde fois. (Rebenir une Eglise, une cloche.)

* † REBEQUER, *v. n.* [*Refsilere, refragari.*] Ce mot est bas & burlesque, & signifie *répliquer, répondre*. (Comment! vous osez rebéquer. Elle lui a rebéqué comme il faut.)

REBLANCHIR, *v. a.* [*Iterùm dealbare.*] Blanchir de nouveau. (Reblanchir du linge, de la vaisselle, &c.)

REBLANDIR, *v. a.* [*Iterum blandiri.*] Terme de *Coûtume*, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur ou ses Officiers, pour remettre son aveu & dénombrement, & lui demander civilement & avec soumission, les causes des saisies qu'il a faites, ou des empêchemens & dificultez qu'il a à opofer.

La Coûtume de Rheims, *art. 108.* explique ainsi ce terme. » Le vassal, dedans quarante » jours après la foi & hommage par lui fait à » son Seigneur féodal, doit bailler son aveu & » dénombrement audit Seigneur féodal; & qua- » rante jours après icelui baillé, doit retourner » par devers ledit Seigneur féodal le *reblandir*, » c'est-à-dire, savoir de lui s'il veut débatre » ledit aveu & dénombrement; & où ledit » Seigneur ne le débatra, lesdits quarante jours » passez sera ledit aveu & dénombrement tenu » pour reçu, & à faute d'avoir fait ec que » dessus par ledit vassal, peut ledit Seigneur » feodal faire saisir ledit fief; mais ne fait en » ce cas les fruits siens ». Voïez *les Coûtumes de Tours, de Lodunois.* Dans la Coûtume de Poitou, *art. 75. reblandir* signifie *demander*, mais dans un sens différent. Voici le texte de la Coûtume : » Tout homme qui a Jurisdiction, peut » prendre, ou faire prendre par son fergent ou » servitéur les bestes qu'il trouvera malfaisantes » ou gastantes, en son domaine, terragerie, » ou complanterie, & les peut detenir en son » hostel en prison, jusqu'à-ce que celui à qui » elles sont, les vienne requerir & reblandir » par gage & pleige suffisant; & si le Seigneur » est tenu de les lui bailler & déliver, en lui » baillant gage ou pleige suffisant pour l'amende » & le dommage qui y aura été fait.

REBOIRE, *v. a.* [*Bibere & rebibere.*] Boire beaucoup. (Boire & reboire. J'ai tant bu & rebu que, &c. *Reboire une santé.* C'est boire une seconde fois la même santé. Les buveurs obligent à reboire une santé, lorsqu'on ne la pas bûë la premiére fois dans toutes les régles qu'ils se sont prescrites.)

* *Reboire sa sueur.* [*Repercutere sudorem.*] C'est la laisser rentrer dans le corps, lors qu'on ne change pas de linge. (Il ne faut pas reboire sa sueur, il faut s'essuïer, se faire frotter, & changer de linge.)

REBONDIR, *v. n* [*Resilire.*] Faire un second bond. (La balle rebondit. Rebondir plusieurs fois.)

† *Rebondir.* [*Redundare.*] Ce mot se dit en parlant des mammelles, mais c'est en riant, & signifie *renfler*. (Cela fait rebondir les tetons aux jeunes filles.) On dit aussi *des tetons rebondis*, pour dire, *des tetons fermes & beaux.*

REBONDISSEMENT, *s. m.* [*Resultus.*] C'est le mouvement d'un corps qui rebondit & se réfléchit après avoir touché la terre. (Le rebondissement d'une bale, d'un balon, d'une pierre, &c.

REBORD, *s. m.* [*Margo.*] Bord. Un petit rebord. Son livre demi rongé fur les bords du pont neuf, *Despr.* Ce n'étoit qu'un simple rebord couvert qui régnoit tout autour, *Vaug. Quin. l. 9. ch. 4.*) On dit aussi *le rebord d'une table, le rebord d'un manteau, le rebord d'une cheminée. le rebord d'un manteau*, *le rebord d'une cheminée. Oram vesti prætexere.*

REBORDER, *v. a.* [*Orare vesti prætexere.*] Border une seconde fois. (Reborder une jupe, des poches, &c.)

Reborder, *v. a.* [*Limbo iterùm cingere.*] Terme de *Jardinier*. C'est retirer avec le rateau un peu de la terre d'une planche & la relever tout autour de sa longueur, pour retenir dans le milieu de sa planche & la relever tout autour de la terre d'une planche & la relever tout autour de la longueur, pour retenir dans le milieu de sa planche & la pluie. (Il faut l'eau des arrosemens & de la pluie. (Il faut reborder toutes ces planches, *Quint. Jard. Fr.*)

Reborder. Terme de *Mer*. C'est tomber une seconde fois sur un Vaisseau.

SE REBOTER, *v. a.* [*Ocreas resumere.*] Remettre ſes bottes. (Ils ne ſe furent pas plûtôt débotez qu'on leur commanda de ſe reboter.

REBOUCHEMENT, *ſ. m.* [*Obturatio.*] Action par laquelle une choſe ſe rebouche.

REBOUCHER, *v. a.* [*Iterùm obturare.*] Boucher une ſeconde fois. Prononcez longue la ſeconde ſilabe de ce mot *reboucher*. (Reboucher un trou.)

Reboucher. [*Acìem ferri retundere.*] Prononcez brève la ſeconde ſilabe de ce mot *reboucher*, pour dire *émouſſer*. (Reboucher une pointe.) On dit auſſi *ſe reboucher*, pour dire *s'émouſſer*. (Pointe qui ſe rebouche, *Voit.* Il leur remontra que leurs armes étoient rebouchées, *Vaug. Quin. l. 4. c. 16.*)

REBOUILLIR, *v. n.* [*Iterùm ferveſcere.*] Boüillir une ſeconde fois. (Ce ſirop n'eſt pas cuit, il le faut faire reboüillir. Faire reboüillir le pot, la viande, &c.)

REBOURGEONNER, *v. n.* [*Novas gemmas agere.*] Pouſſer de nouveaux jets, ou bourgeons. La vigne & d'autres plantes rebourgeonnent au printems.) Il ſe dit auſſi des bourgeons, paſtules & boutons qui rebourgeonnent ſouvent lorſqu'ils ſembloient être paſſez.

† REBOURS, *adj.* [*Moroſus, contumax.*] Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit *revêche*, *difficile à gouverner & à perſuader.*

Rebours, *ſ. m.* Le Contrepoil. (Le rebours d'une étoſe.

Rebours. Se dit pour le contre-pié, le contrefens, tout au contraire de ce qu'il faut. (C'eſt tout le rebours de ce qu'il vient de nous raconter. Vous faites tout le rebours de ce qu'il faut faire. Il prend tout à rebours, &c.)

A rebours. adv. [*Præpoſterè.*] Au contraire. D'une autre manière qu'il ne faut. (Il nous arrive tout à rebours, lorſque nous penſons nous repoſer, nous travaillons le plus, *Voit. l. 44.*)

☞ *Rebours* de *reburrus.* Men.

REBOURSER, *v. a.* [*Avertere retrò.*] Terme d'*Artiſans* qui aprêtent les Draps. C'eſt relever le poil du drap, le froter à rebours. (Rebourſer le poil d'un Drap.)

REBOURSOIR, *ſ. m.* [*Adverſus pectен.*] Peigne, ou outil à relever à rebours le poil du Drap.

REBOUTER, remettre une choſe en ſa place. Il ſignifioit auſſi, *chaſſer*, *ôter*, *rebuter*, *défaire.* Mais dans toutes ces ſignifications, ce mot eſt vieux.

REBOUTONNER, *v. a.* [*Iterum veſtem globulis adſtringere.*] Boutonner de nouveau. (Reboutonner un pourpoint.)

REBRAS, *ſ. m.* [*Replicatio.*] Vieux mot qui ſignifioit *le rebord*, *ou le repli de quelque habit.*

☞ Un manteau *à rebras*, ainſi nommé parce qu'on le redouble ſur le bras.

† On dit encore *pouſſer une bale à double rebras. Donner un ſoufflet à double rebras*; c'eſt-à-dire, de toute ſa force, *à tour de bras.*

REBRASSER, *v. a.* [*Commovere.*] Brafſer de nouveau. Réitérer le braſſage. (Rebraſſer une liqueur, un monceau de blé.)

Se rebraſſer, *v. r.* [*Brachia nudare.*] C'eſt rehauſſer, & retrouſſer ſes manches. (*Se* rebraſſer juſqu'au coude.)

REBRIDER, *v. a.* [*Frenos ruſſum injicere.*] Remettre la bride. (Ce cheval eſt débridé, il le faut rebrider. Rebridez promtement, car nous voulons partir.)

REBRODER, *v. a.* [*Acu iterum pingere.*] Broder de nouveau. Ajouter quelque nouvel ornement à une broderie. (On dit, *du point rebrodé.*)

REBROÜER, *v. a.* [*Rurſùs terere.*] Prononcez *rebroüé.* Broüer de nouveau. Broüer pluſieurs fois. (Rebroüer les couleurs. Rebroüer la moutarde.)

REBROUILLER, *v. n.* [*Denuò permiſcere.*] Broüiller de nouveau, au propre & au figuré. (Rebroüiller des papiers. Rebroüiller des perſonnes qui s'étoient racommodées.)

REBROUSSE. Terme de *Tondeur.* Inſtrument de fer en forme de petit peigne rond par le dos, qui ſert aux Tondeurs de bas pour rebrouſſer ou relever le poil, ou la laine de la ſuperficie de l'étoſe, afin de la pouvoir tondre plus facilement. Quelques-uns diſent auſſi *Rebrouſſoir.*

REBROUSSER, *v. a.* [*Iter retrògrere.*] Retourner ſur ſes pas. Retourner par l'endroit où l'on eſt venu. Remonter contre ſon cours naturel. (Rebrouſſer chemin, *Abl. Arr. l. 1.* La riviére rebrouſſe plus vite que ne roule un torrent dans une valée, *Vaug. Quin. l. 9. c. 9.*

* On a beau faire des Prières,
Les ans, non plus que les riviéres,
Ne rebrouſſent jamais leurs cours.
* *Recueil de Poéſies, T. 3.*)

REBROUSSER, *v. a.* Il ſe dit au propre, des cheveux, du poil, lorſqu'on les releve du ſens contraire à celui dont ils ſont naturellement couchez. On dit : *Rebrouſſer le poil*, *rebrouſſer les cheveux*, *rebrouſſer la mouſtache.*

A rebrouſſe-poil. adv. C'eſt-à-dire, à contre-poil. (Netoiez ce chapeau à rebrouſſe-poil.) On dit auſſi dans le ſtile familier, *prendre une affaire à rebrouſſe-poil.*

REBRUNIR, *v. a.* [*Repolire.*] Terme de *Tireur d'or.* Brunir de nouveau. (Rebrunir l'or ou l'argent avec la fangnine, ou l'agate.)

† REBUFADE, *ſ. f.* [*Ejaculatoria repetitio.*] Paroles rudes dont on ſe ſert pour rebuter quelcun ou lui refuſer quelque choſe. (Soufrir les rebufades d'un portier, *Abl. Luc.*)

Ménage dérive ce mot de *re* & du vieux mot *buffe*, qui ſignifie *un ſouffle.* Alain Chartier dans ſon Hiſtoire de Charles VII. » En icelui an, » environ huit heures de nuit, batit Mre. Jean » de Graville Meſſire Geoffray le Maingre dit » *Boucicault*, la veille du jour de l'an, en la » ruë Saint Merry à Paris, parce que ledit » Boucicault avoit donné une buffe audit Gra» ville par jalouſie d'une Damoiſelle ». Villon dans ſes *Repues :*

Lui baillant une buffe grande,
En lui diſant maint reproche, &c.

Marot, *Pſeaume 3.*

Viens-donc, déchaſe-toi
Qui de buffes renverſa
Mes ennemis mordans,
Et qui leur rompt les dents
Et leurs gueules pervertes.

Borel, mot *Buffe*, croit que ce terme vient d'une bonfée de vent que cauſe un ſouffle.

RÉBUS, *ſ. m.* [*Dictierum joculatorium.*] Sorte de ſimbole qui a pour corps des figures parlantes. On trouve pluſieurs exemples de *rébus* dans le Sieur des Acords, & les Jeſuites en font faire tous les ans à leurs écoliers aux aſiches. (Un ſot rébus. Faire un rébus.) C'eſt la plus ſotte dépenſe d'eſprit qu'on puiſſe faire.

† *Rébus tout cela.* [*Ad populum phaleras.*] C'eſt-à-dire, Folie. Viſions. Penſées chimériques. Il me conte de *rébus.*

☞ *Rébus de Picardie.* Marot :

Car en *rebus* de Picardie,
Une faux, une eſtoile, un veau,
Cela fait eſtoile fauveau.

Borel a remarqué dans ſes Recherches, que c'eſt une écriture énigmatique, venuë de ce que jadis les Clercs de la Bazoche faiſoient tous les ans une ſatire intitulée, *De rebus quæ geruntur.*

REBUT, *ſ. m.* [*Rejectanea.*] Choſe dont on ne veut point. Choſe qu'on mépriſe comme étant peu conſidérable. (Marchandiſe de rebut.

* Le *rébut* de Madame eſt une marchandiſe
Dont elle auroit grand tort d'être ſi fort épriſe.
Molière, Miſanthrope.

Ces peuples ont toujours été le rebut des nations, *Abl. Tac. Hiſt. l. 5. c. 1.*)

†REBUTANT, REBUTANTE, *adj.* [*Faſtidioſus.*] Qui rebute, mépriſe & rejete ce qu'on lui propoſe. (C'eſt un homme fort rebutant.)

Rébutant, Rebutante, adj. [*Injucundus, ingratus.*] Il ſignifie auſſi, *Qui rebute, qui dégoute & fait perdre courage.* (*C'eſt un travail rebutant*; c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas agréable & auquel on ne s'aplique pas volontiers.)

REBUTER, *v. a.* [*Faſtidiosè repellere.*] Repouſſer en arriére. Rejeter comme une choſe dont on ne veut point, parce qu'elle ne plaît pas, & qu'il y a quelque choſe à dire. (Dans le paiement que je lui ai fait il ne m'a rebuté que trois piſtoles. Ils imploroient l'aide d'un traître qui les rebutoit inſolemment, *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 3. c. 4.*)

* *Rebuter.* [*Animum avertere, avocare.*] Faire perdre courage. Dégouter. (Cet événement ne rebuta point les Chefs, *Abl.* Le deſſein capital que votre Société a pris pour le bien de la Religion eſt de ne rebuter perſonne.

* *Se rebuter, v. r.* [*A propoſito revocari.*] Se dégouter de quelque choſe. Perdre courage. (Il ſe rebute pour rien.)

REC.

RECACHER, *v. a.* [*Rursùs abſcondere.*] Cacher une ſeconde fois. (Recacher ſon tréſor.)

RECACHETER, *v. a.* [*Rurſus obſignare litteras.*] Cacheter de nouveau. (Recacheter une lettre.)

RECALER. [*Expolire.*] Terme de *Menuiſerie.* C'eſt unir & polir le bois avec la varlope, après qu'il a été ébauché & dégroſſi.

RECAMER. Enrichir un brocard d'or ou d'argent d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, en y ajoûtant des tremes d'or & d'argent. Les Italiens diſent *recamare*; les Eſpagnols, *recamar*, qu'ils ont pris chez les Arabes, & ceux-ci chez les Hébreux, qui diſent *raeam.* Quelques-uns tiennent que ce mot eſt Punique. Voiez *Ménage.*

RÉCAPITULATION, *ſ. f.* [*Enumeratio, rerum repetitio.*] Terme de *Rétorique.* Denombrement vif, court & ingénieux des raiſons dont on s'eſt ſervi dans le corps du diſcours. (La récapitulation a été introduite à la fin d'un diſcours d'haleine pour ſoulager la mémoire des auditeurs. Voiez *Quintilien.* Faire une récapitulation de ce qui a été dit.)

REC.

† RECAPITULER, *v. a.* [*Summatim cauſæ momenta perſtringere.*] Faire la récapitulation. (Récapituler les principaux points d'un diſcours.)

RECARRELER, *v. a.* [*Lateribus iterum ſternere.*] Carreler de nouveau. (Recarreler une chambre.)

Recarreler des botes. [*Oereas refarcire.*] C'eſt les remonter & y mettre de nouvelles ſemelles.

RECÉLÉ. Voiez *plus bas.*

RECELER, *v. a.* [*Furta celare.*] C'eſt cacher & celer ce qu'un autre a pris. (Receler de la vaiſſelle d'argent. Receler de la marchandiſe.

* Les charmes que l'amour en vos beaux yeux *recele*,
Etoient plus puiſſans que jamais.
Voit. Poëſ.)

Il peut dans un jardin tout peuplé d'arbres verds,
Receler le printems au milieu des hivers.
Deſpréaux, Satire 6.)

Receler, ſe dit auſſi des perſonnes à qui on donne retraite, & qu'on cache chez ſoi. (Receler un meurtrier, receler un voleur, &c.)

Receler un corps mort, ſe dit pour cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la réſignation d'un bénéfice, d'un office, &c.

RECELEMENT, *ſ. m.* [*Receptio.*] Action par laquelle on recéle des choſes dérobées, ou des criminels. (Le recélement eſt puniſſable.)

RECELEUR, *ſ. m.* [*Rerum furto ablatarum receptator.*] Celui qui recéle des choſes volées. (Les recéleurs ſont pendus.) Voiez *l'Ordonnance.*

RECELEUSE, *ſ. f.* [*Rerum furtivarum receptrix.*] Celle qui cache quelque choſe qui a été volé. (Si elle eſt recéleuſe, gare la corde, elle ſera penduë.)

(†) Elle a part à ce larcin, & elle en eſt *la recéleuſe*, *Voit.*

Receler. Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit d'une bête qui a demeuré deux ou trois jours dans ſon fort, ou dans ſon enceinte ſans ſortir.

RECELÉ, RECELÉE, *adj.* [*Subſtractus.*] Caché & celé. (Argent recelé. Vaiſſelle recelée.)

Recelé, ſ.m. [*Subſtractio.*] Action de la perſonne qui cache & qui céle quelque vol. (Il fut banni pour crime de recelé, *Patru, Plaid. 10.*)

☞ Le recelé eſt un vrai larcin, quand il eſt fait dans le deſſein de cacher des éfets au préjudice des enfans ou des créanciers; ainſi une femme qui eſt convaincuë de recelé, eſt privée du bénéfice de la communauté. Il eſt dit dans l'article 77. de la Coûtume de Paris, » que pour » ventes recelées & non notifiées au Seigneur » Cenſier dedans vingt jours de l'acquiſition, eſt » deu un ſeeu & un quart d'ſeeu au Seigneur » Cenſier.

RECENSEMENT, *ſ. m.* [*Recenſio.*] Terme de *Procédure.* Répétition, audition de témoins, qui ont revelé en conſéquence de la publication d'un Monitoire, en préſence de leur Curé.

Recenſement, ſe dit dans les Bureaux de Traites & Doüanes, des marchandiſes dont on fait une nouvelle vérification, un nouvel examen, pour connoître ſi leur poids & leur qualité ſont conformes à ce qui eſt porté par l'acquit de paiement, & ſi les droits en ont été bien païés.

Recenſement, ſe dit auſſi de l'examen que les Marchands font des marchandiſes qu'on leur envoie, pour voir ſi elles ſont conformes aux factures.

RECENSER, *v. a.* [*Teſtes iteratò audire.*] Entendre les témoins qui ſont venus à révélation.

Récenſer, ſignifie auſſi *vérifier*, examiner de

nouveau des marchandiſes, pour ſavoir ſi les droits en ont été bien ou mal païez, ou ſi elles ſont couſormes aux tarifes.

RE'CENMENT, *adv.* [*Recens.*] Nouvellement. Depuis peu. (Cela eſt arrivé récemment.)

RE'CENT, RE'CENTE, *adj.* Il vient du Latin *recens*, & ſignifie *qui vient de ſe faire.* Qui vient d'arriver. (L'affaire eſt encore toute récente, *Vaug. Quin. l. 7.*)

RE'CEPAGE, *ſ. m.* [*Collucatio.*] Terme qui ſe dit en matiére d'arbres & de bois. C'eſt l'action de réceper.

RE'CEPER, *v. a.* [*Collucare.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. C'eſt leur couper entiérement la tête, pour les gréfer, ou ſeulement pour leur faire pouſſer de nouvelles branches. (Il faut réceper ces arbres, *Quin. Jard.*)

RE'CE'PISSE', ou RE'CE'PISSE', *ſ. m.* [*Recepiſſe.*] Il vient du Latin, qui ſignifie *avoir reçu.* Le meilleur de ces deux mots c'eſt le premier. Il ſignifie *un billet par lequel on reconnoit qu'on s'eſt chargé de quelques papiers, ou d'autres choſes qu'on promet de remettre entre les mains de la perſonne qui les a confiées, & cela lorſqu'il en ſera beſoin.* Le *récepiſſé* doit être ſigné. T. Corneille, *Remarques de Vaugelas*, aſſure que *récepiſſé* n'a point de pluriel, & qu'on ne dit pas, on m'a mis *trois recepiſſez* entre les mains, mais trois *recepiſſé.* Mais Corneille s'eſt trompé. On écrit, *recepiſſés* ou *recepiſſez* au pluriel. Les Marchands & Négocians qui parlent bien, diſent & écrivent tous les jours, *retirer les recepiſſez qu'on a donnez; demander des recepiſſez; refuſer un recepiſſé.*

RE'CEPTACLE, *ſ. m.* [*Receptaculum.*] Lieu où ſe retire quelque choſe. Retraite. Rome étoit le réceptacle de toute ſorte d'ordure & de corruption. *Abl. Tac. An. liv. 14. c. 4.* Solon apelloit les villes, le *réceptacle de la miſére humaine. Abl. Apoph.* Ces ouvrages ſont environnez de cavernes fort profondes pour ſervir de receptacles. *Vaug. Quint.* La Mer eſt le réceptacle de toutes les eaux.)

RE'CEPTION, *ſ. f.* [*Benigna exceptio.*] Acüeil qu'on fait à une perſonne, ſoit amis ou de qualité qui nous vient voir, qui nous viſite. Acüeil qu'on fait à quelcun. (On lui a fait une belle réception.)

Réception. [*In Aliquod munus conpetitio.*] Ce mot ſe dit des gens qu'on admet dans les charges. C'eſt un acte par lequel un homme étant trouvé capable eſt reçu dans un corps pour y faire ſon devoir, ſelon que ſa charge le lui preſcrit. (Le jour de ſa réception au Parlement, ce fut une grande joie dans toute ſa famille.)

Réception. [*Acceptio, admiſſio.*] Terme de *Religion.* C'eſt une aprobation de la plûpart des Religieux ou Religieuſes d'un Couvent pour recevoir une perſonne en religion. (Délibérer ſur la réception d'une ſœur novice, *Port-Roial; Conſtitutions.*)

RECERCELE', RECERCELE'E, *adj.* [*Circulatus, voluatus,*] Terme de *Blaſon*, qui ſe dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queuë des levriers & des cochons.

RECES. Les recés de l'Empire ſont des Loix ou Conſtitutions faites par le corps de l'Empire dans les Diétes. Leur nom de *recés* vient, dit-on, du mot latin *receſſerunt*, parce que ces Conſtitutions n'ont force de Loi, qu'après que les Etats dont étoient compoſées les Diétes où elles ont été arrêtées, ſe ſont retirées. Dans le corps des *recés* de l'Empire on ne trouve point de conſtitutions de l'Empire, antérieures à Fréderic III. On ne déſigne pas ſeulement par *recés* de l'Empire, les conſtitutions impériales, mais les livres mêmes, où elles ſont renfermées.

RECETTE, *ſ. f.* [*Pecuniarum coactio.*] Choſe reçuë. Argent reçu. Action de recevoir. (Voler l'argent de la recette. La recette monte haut. Faire la recette du grenier à ſel.)

Recette. [*Telonium.*] Bureau où l'on reçoit de l'argent pour le Roi. (Aler à la recette.)

Recette. [*Singulare medicamentum.*] Secret pour faire un remède. Certain remède qu'on donne pour guérir une perſonne. Remède pour guérir quelque bête, comme chien, cheval, &c (Une bonne recette. Une recette excellente, infaillible, éprouvée, dangereuſe, méchante. Enſeigner une recette à quelcun. Se ſervir d'une recette. C'eſt une bonne recette pour le farcin.)

† * *Recette.* [*Modus, remedium.*] Invention. Moïen. (Tout ce breuvage n'étoit qu'un pen de jalouſie; uſe de cette recette, & tu t'en trouveras bien. *Abl. Lucien.*)

RECEVABLE, *adj.* [*Probabilis, admittendus.*] Qui peut être reçu, qui peut être admis. (N'être pas recevable en ſes demandes. *Le Maître.*)

RECEVOIR, *v. a.* [*Accipere, recipere.*] *Je reçois. J'ai reçu, je reçus. Je recevrai. Que je reçoive. Que je reçuſſe. Recevant.* C'eſt prendre ce qu'on donne. (Nous nous plaiſons plus à donner qu'à recevoir. *Abl. Tac. l.* 2.) Recevoir du bien de ſes amis. *Abl. Tac. liv.* 2.)

Recevoir. (*In numerum aliquem admittere.*] Admettre au rang. Mettre au nombre. Il a fait recevoir ſon fils Conſeiller au Parlement. Recevoir un Religieux ou une Religieuſe.)

Recevoir. [*Admittere.*] Donner entrée dans un lieu. Admeire. Permettre d'entrer. Donner retraite à quelcun, le retirer chez ſoi. (Il ne jugeoit pas qu'il fût de la bienſéance de recevoir un homme de conſidération dans ſa place. *Sar. Proſe.* Il étoit banni de ſon pais, & à charge à tous ceux qui le recevoient. *Ablancourt. Tac. Hiſt. liv.* 2.)

Recevoir. [*Benigno vultu excipere.*] Faire un obligeant acueil à quelcun. Faire beaucoup d'honnêtetez à une perſonne, lorſqu'on la reçoit. (Aiant à recevoir le Roi, il lui fit dreſſer un Feſtin. *Vaug. Quin. l. 8.* Elle recevoit bien tous ceux qui la venoient voir. *Ablancourt Lucien, tom.* 3.)

Recevoir. [*Duré & alto ſupercilio excipere.*] Traiter rudement & avec coups en acüeillant quelcun. (Ils avancérent un pas tous haraſſez pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit recevoir. *Vaug. Quin. liv.* 3. *ch.* 11.)

Recevoir. [*Acceptum habere, probare.*] Accepter. Agréer. (La Religion défend non ſeulement d'offrir, mais encore de recevoir le duel. Recevoir les excuſes d'une perſonne. *Ablanc.* Recevoir agréablement les offres qu'on nous fait. *Scar.*) *Recevoir à compoſition. Abl. Tac. Hiſt liv.* 2. C'eſt-à-dire, prendre à compoſition.

Recevoir, entre en pluſieurs façons de parler du Palais. Exemple *Fin de non recevoir* eſt un remède de Droit qui obvie à pluſieurs procès, en excluant les négligens & les incapables d'agir, d'intenter quelque action. On dit encore, *faire recevoir un apointement à l'Audience*, quand on le fait prononcer par le Préſident. *Recevoir un intervention, Recevoir une enquête, une caution.* On dit auſſi, *Recevoir en procès ordinaire un*

acuſé, quand on convertit un procès criminel en un civil.

Recevoir. Avoir, reſſentir, ſentir. (Recevoir de grands honneurs, de grands avantages. *Abbancourt.* Il fut porté par terre d'un coup de mouſquet qu'il reçut à la tête. *Sarrazin, Proſe.* On lui demanda ce qu'il vouloit pour recevoir un ſouflet, il repondit un catſque. *Abl. Apoph.* Il reçut ordre de ſe rendre à marte de la place. *Abl.* Recevoir un ſenſible déplaiſir de la mort d'un ami. *Arnaud, Let.*)

Recevoir. [*Vectigalia cogere.*] Recüeillir. Amaſſer. (Recevoir l'argent des Tailles.)

RECEU, RECEUE, [*Acceptus, receptus.*] On prononce & on écrit auſſi, *reçu* & *reçuë*, *adj.* Ce mot ſignifie, *accepté, admis, recüeilli.* (Préſent receu ou reçu. Conſeiller reçu. Lettre reçuë. Reçu à compoſition.)

Recue ou reçu, ſ. m. [*Acceptilatio.*] C'eſt un écrit par lequel on confeſſe avoir reçu quelque choſe. (Voilà ſon reçu qui le convaint. Tirer un reçu d'une perſonne.)

RECEVEUR, *ſ. m.* [*Tributorum ac vectigalium coactor.*] Celui qui eſt commis pour la recette de quelque argent, de quelque droit, &c. (Receveur général. Receveur particulier. Receveur des Tailles. Receveur des Finances. Receveur du Domaine, de la Ville, &c.)

Receveur des hôtes. [*Hoſpitalarius.*] Terme d'*Auguſtin déchauſſé*. C'eſt celui qui dans le Couvent reçoit les Religieux de l'Ordre, qui voiagent, & qui en prend le ſoin.

☞ RECHABITES, Prononcez *Récabites*. Secte de Juifs ainſi nommez, parce qu'ils étoient diſciples de Jonadab, fils de Réchab, Prophéte, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Iſraël. Voiez le *quatriéme livre des Rois, ch. 10.*

RE'CHAFAUDER, *v. a.* [*Rurſùs tabulata extruere.*] Faire de nouveaux échafauts. (Pour racommoder ce bâtiment, il a fallu rechafauder tout de nouveau.)

RECHANGE, *ſ. m.* [*Permutatæ pecuniæ iterata uſura.*] Ce qui eſt dû à cauſe du refus qu'à fait celui qui devoit aquiter une letre de change. C'eſt le gros change d'une letre fur protêt. Voiez le *Traité des Letres de change, pag. 83.* (Le rechange eſt dû.)

Rechange. [*Mutatorium.*] Terme de *Mer*. C'eſt un ſuplément de voiles ou de vergues. (Voile de rechange. Vergue de rechange.)

On dit auſſi, *des habits de rechange, des armes de rechange.*

RECHANGER, *v. a.* [*Permutare.*] Changer de nouveau. (Rechanger un chapeau. il change & rechange ſouvent d'avis.)

RECHANTER, *v. a.* [*Cantitare.*] Chánter une ſeconde fois. (Rechanter un air, une chanſon.

Il rechante la fin quatre ou cinq fois de ſuite.
Molière, Facheux.

C'eſt aſſez que ma Maîtreſſe
Souïre que ma foible voix
Chante & *rechante* ſans ceſſe
Qu'il eſt le Phénix des Rois.
Mlle. de Scudery.)

RECHAPER, *v. a.* [*Effugere.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant des maladies fâcheuſes, & veut dire, *ſe tirer de la maladie dont on eſt atteint, n'en pas mourir.* (Je te pardonne à la charge que tu mourras; mais je me dédis de ma parole, ſi tu réchapes. *Mol.*)

☞ *On échape d'un danger; on réchape d'une maladie.*

RECHARGE, *ſ. f.* [*Reiteratio, iteratum Macedonum.*] C'eſt une ſurcharge. Une augmentation qui recharge. (C'eſt une recharge d'impôt.)

RECHARGER, *v. a.* [*Fiſtulam ferream iteratò inſtruere.*] Charger de nouveau. (Recharger le canon, un fuſil. Recharger un crocheteur.) [*Onus rurſùm imponere.*]

Recharger, ſignifie auſſi, *donner un ordre encore plus preſſant.* (Je l'ai chargé & rechargé de vous expliquer mes intentions.)

* *Recharger l'ennemi.* [*Iterùm in hoſtem incurrere.*] C'eſt batre de nouveau. Batre de nouveau ſur l'ennemi.

RECHASSER, *v. a.* [*Rurſùm pellere.*] Repouſſer une perſonne au lieu d'où elle vient. (Il rechaſſa précipitamment les ennemis juſqu'aux portes de la ville. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Il le rechaſſa juſques à la prochaine ville. *Vaugelas Quint. liv. 8. ch. 10.*)

Rechaſſer les bêtes dans les forêts. [*Recogere.*] C'eſt y faire rentrer les bêtes qui en ſont ſorties, & qui ſe ſont écartées dans les buiſſons.

Rechaſſer la bale. [*Revolvere.*] (Le vent rechaſſe la fumée dans la chambre.)

RE'CHAUD, *ſ. m.* Terme de *Jardinier*. C'eſt une épaiſſeur de fumiers d'un pié ou deux, qu'on met autour des couches pour les rechaufer, lorſque leur chaleur eſt éteinte.

RE'CHAUFEMENT, (RECHAUFFEMENT,) *ſ. m.* [*Recalefactio.*] Terme de *Jardinier*. Il ſe dit d'un ſentier de couche ou de planche, lequel on remplit de fumier neuf, de ſorte que ce fumier venant à s'échaufer, communique ſa chaleur à la couche ou planche, ou aux deux couches, s'il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre, & fait que les plantes qui y ſont, pouſſent malgré le froid de l'hiver. On dit, *remuer, charger, renouveller un réchaufement. Quin, Jard. t. 1.* (L'induſtrie du Jardinier peut faire venir, l'hiver, des aſperges par un réchaufement de fumier. Voiez le *Jardinier François.*)

RECHAUFER, (RECHAUFFER,) *v.a.* [*Recalefacere.*] Chaufer de nouveau. Le *re* du mot *rechaufer*, en ce ſens, eſt obſcur, & il ne doit point avoir d'accent. (Réchaufer le diné.

Reprenez vos eſprits, & ſouvenez-vous bien
Qu'un Diné *rechaufé* ne valut jamais rien.
Deſpréaux.)

Reechaufer. Ce mot ſignifie, *échaufer encore*; & en ce ſens, la particule *ré* a un *é* clair qui doit avoir un accent aigu. (Par une compaſſion cruelle envers lui-même, il mit la coulœuvre dans ſon ſein pour le réchaufer. *Phedre.*)

* *Réchaufer.* [*Animos revocare.*] Exciter de nouveau. Ranimer. (Alexándre voiant ſes gens en déroute, les gourmande, les exhorte & réchaufe lui-même le combat. *Vaug. Quin. l. 4.*)

Se reechaufer, v. a. [*Recalefacere.*] S'échaufer encore. Il avoit ſi froid, lorſqu'il ſe mit au lit, qu'il ne ſongea qu'à ſe réchaufer.)

* *Il s'étoit réchaufé pour elle. Le Comte de Buſſi. Amour des Gaules, pag. 56.* C'eſt-à-dire, il avoit repris de l'amour pour elle. Quand on fait un conte qui a déjà été dit pluſieurs fois, *c'eſt*, dit-on, *de la viande réchaufée.* On dit auſſi, *c'eſt un réchaufé, c'eſt du réchaufé.*

RE'CHAUT, *ſ. m.* [*Foculus.*] Inſtrument de cuiſine, qui eſt de terre ou de métal dans quoi on met du feu pour réchauffer ou tenir chaud quelque ragoût, ou pour faire cuire quelque choſe entre deux plats. Le bon rechaut eſt fait de fer de cuiraſſe, & compoſé d'un corps de trois piez, d'une grille, d'un fond, d'une fourchette & d'un manche.

RECHAUSSER, *v. a.* [*Iterùm caligare.*] Chauſſer de nouveau. (Rechauſſer des bas.)

* *Rechauſſer les arbres.* [*Arbores aggerare.*] C'eſt leur mettre au pié, de la terre nouvelle ou du fumier.

* *Réchauſſer.* [*Rudes nummos rotundare.*] Terme de *Monoie.* C'eſt rebatre une piéce de métal, afin de la rendre plus épaiſſe & de moindre volume. (Réchauſſer les carreaux; c'eſt les arrondir & en rabatre les pointes.)

RECHAUSSOIR. [*Rotundatorium.*] Inſtrument qui ſert à rebatre le métal, & à le rechauffer. Il eſt fait comme un marteau de Tonnelier.

RECHERCHE, *ſ. f.* [*Inquiſitio, inveſtigatio, indagatio.*] Il ne ſe dit proprement qu'au figuré, & ſignifie, *l'action de la perſonne qui cherche avec un extrême ſoin; ſi fort de celui qui fait perquiſition, qui s'éforce de faire la découverte.* ¶ Quelque recherche qu'on ait faite, on n'a jamais pu trouver que *Paſc. l. 1.* C'eſt une recherche de mariage dans les formes. *Mol.* Travailler à la recherche de la vérité. *La Chambre.* Faire la recherche des fauxNobles. Il autoriſoit la recherche des tréſors de la terre. *Hiſt. de l'Acad.*)

Le Pére Mallebranche, de l'Oratoire, a fait un excellent ouvrage de la *Recherche de la vérité.*

Recherches. [*Res perquiſitæ.*] Se prend pour ſignifier, *des choſes curieuſement recherchées.* (Les Ouvrages du Pére Morin ſont pleins de curieuſes recherches.)

Recherche. [*Prenſatio.*] Pourſuite qu'on fait d'une fille ou d'une veuve pour l'épouſer. (Il y a long-tems que ce jeune homme fait la recherche de cette fille.)

☞ On ne ſe ſert pas indiféremment de ce terme. Ce ſeroit mal parler que de dire, *faire la recherche de la montre que j'ai perdue; faire la recherche d'une choſe égarée.* Mais on dit bien, *faire la recherche des faux Nobles, de l'auteur d'un meurtre, des ſecrets de la Nature.*, &c. On ne diroit pas, dans le propre, *la recherche des métaux, des perles; la recherche des tréſors que la Nature a cachés dans le ſein de la terre, & dans le fond de la mer.* Mais on diroit bien, dans le figuré, *la recherche des biens de la terre*, &, *la recherche des tréſors.* Cependant on pourroit dire, en parlant d'une letre perdué ou d'une choſe égarée, *quelque recherche que j'en aie faite, je n'ai pu en rien apprendre:* mais alors *recherche* ſe prend dans le figuré; & c'eſt comme ſi on diſoit, *quelque ſoin que j'aie pris pour en aprendre des nouvelles.* Non ſeulement on ne dit pas, *recherche*, dans le propre, à l'égard des choſes perdues, mais on ne dit pas même, *rechercher*, à moins que par *rechercher* on n'entende *chercher une ſeconde fois*; par exemple: *on n'a pas bien cherché par tout, il faut rechercher.* Mais on ne diroit pas la prémiére fois, *recherchez la bague que j'ai perdue*; Il faut dire, *cherchez.*

RECHERCHER, *v. a.* [*Denuò quærere*] C'eſt chercher une ſeconde fois. (On n'a pas bien cherché par-tout, il faut rechercher. *Remarq. nouvelles ſur la Langue Franç.*)

Rechercher, v. a. [*Exquirere, ſcrutari.*] Chercher avec ſoin. Chercher avec exactitude. (Elle fit rechercher le teſtament de. *Ablanc. Tacite, Ann. liv. 14. ch. 1.*)

Rechercher. [*Ambire, eniti.*] Tâcher d'avoir. Demander avec inſtance. Chercher avec ſoin & pour venir à bout d'une choſe. Tâcher de gagner quelcun & le preſſer de quelque grace. (Puiſque c'eſt à bon deſſein que je vous recherche, il n'y a point de galanterie que je ne puiſſe faire. *Voit. l. 7.* Vous ne devriez pas ſeulement acorder la paix, mais la rechercher. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* Il diſoit qu'il ne falloit pas rechercher après un ſi long divorce. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Il a fallu que vous ayez recherché de faire condanner Janſenius ſans l'expliquer *Paſc. liv. 17.* Rechercher de paix une perſonne. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* Rechercher quelcun d'acord. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 11.*)

Rechercher. [*Perquirere, inquirere.*] Faire rendre compte à quelcun de ſon adminiſtration, l'inquiéter ſur la conduite des afaires qu'il a manies. (Depuis quelque tems on commence fort à rechercher les partiſans.) Où dit auſſi au *paſſif*, (Il avoit ſtipulé en ſe retirant, qu'il ne ſeroit recherché d'aucune choſe, ni obligé de rendre compte. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. ch. 14.*)

Rechercher. [*Indagare.*] Faire recherche de quelcun pour lui cauſer du mal, pour le punir. (Il fit rechercher & mourir tous les coupables. *Ablanc. Tac. Hiſt. l. 1. c. 7.*)

Rechercher, v. a. [*Perfecte.*] C'eſt en parlant des ouvrages de ſculpture, en réparer les moindres défauts, en retrancher avec ſoin tout ce qui pourroit les rendre moins parfaits. (Rechercher des figures de plâtre, de bronze. Rechercher des ornemens de menuiſerie.) Rechercher, en ce ſens, c'eſt *finir, terminer.* Dans les bas-reliefs de la colonne Trajane, il y a des morceaux extrémement recherchez.)

RECHERCHE', RECHERCHE'E, *adj.* [*Perquiſitus, inveſtigatus.*] Cherché avec ſoin. Cherché afin de rendre compte, ou d'être puni. Cherché avec afectation (Secret fort recherché Partiſan recherché. Penſée trop recherchée. Etre recherchée dans ſon ajuſtement. *Lab.*)

Recherché. On dit en termes de *Peinture*, de *Sculpture*, &c. *Figure bien recherchée*, C'eſt-à-dire, bien travaillée, bien finie.

Recherché. Se dit auſſi d'un livre où l'on trouve des matiéres rares, examinées avec ſoin, des paſſages curieux. (On trouve dans ce livre des choſes bien recherchées, des paſſages bien recherchez.)

Recherché. Se dit dans le commerce, des marchandiſes qui ſont fort à la mode, qu'on demande beaucoup & qu'on débite abondamment.

† RECHERCHEUR, *ſ. m.* [*Indagator, ſcrutator.*] Celui qui fait une recherche. Il ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part. (C'eſt un rechercheur des droits alienez & litigieux.)

RECHIGNER, *v. n.* [*Ringere, repugnare.*] Prononcez preſque *rechigné*, en trois ſillabes. Gronder. Etre de mauvaiſe humeur. (Il rechigne toujours. C'eſt une vieille qui ne fait que rechigner.)

Rechigner, v. n. [*Languere*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des plantes qui ne pouſſent pas vigoureuſement, & des arbres qui languiſſent & qui ne font que de petits jets foibles, accompagnez de petites feuilles jaunâtres. (Mes

artichaux rechignent. Cet arbrisseau commence à rechigner. *Quintinie, Jard. t. 1.*)

† RECHIGNE', *f. m.* [*Homo natura morosa.*] Qui gronde. Qui est de mauvaise humeur. (C'est un vieux rechigné.)

Rechigné, rechignée, adj. [*Morosus.*] Qui gronde & qui est de mauvaise humeur. (La vieillesse est acompagnée d'assez de laideur, sans se tenir encore mal propre & rechignée. *Molière.*)

RECHIN, *adj.* [*Morosus.*] Chagrin. Mélancolique. Vieux mot. On donna ce nom à Foulques, Comte d'Anjou, à cause de son humeur mélancolique.

RECHINSER, *v. a.* Terme de *Manufacture.* Rechinser la laine, signifie *la rincer, la laver dans de l'eau claire pour la bien dégraisser.*

RECHOIR, *v. n.* [*Relabi.*] Au propre c'est *retomber, tomber une seconde fois.*

* *Rechoir.* [*Reincidere.*] Il se dit au figuré. *Rechoir dans une maladie. Rechoir dans la même faute.* (Ce malade est rechu deux ou trois fois. (Ce mot est vieux au propre & au figuré.

RECHUTE, *f. f.* [*Lapsus iteratus.*] Ce mot signifie *nouvelle chûte*; mais dans le propre il ne se dit pas ordinairement, & on prend un autre tour, en se servant du verbe *retomber.*

* *Rechute.* [*Morbus reiditus.*] Reprise de maladie. Retour dans la même faute. Retour à la même passion. (Les rechutes en matière de maladies, sont fort dangereuses. Confesser ses rechutes. *Pascal.* Déclarer ses rechutes à son Confesseur.)

† * *C'est une rechute amoureuse. Scaron.*

† RECIDIVE, *f. f.* [*Lapsio.*] C'est la même chose que *rechute* dans le sens figuré.

(De *pas* mis avec *rien*, tu fais la *recidive*,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.
Molière.)

† RECIDIVER, *v. n.* [*Recidere, relabi.*] C'est retomber dans la même faute. (Il faut prendre garde de récidiver. Il a récidivé, & c'est-là son malheur. Ce faquin récidive toujours. *Scaron, Dom Japhet, act. 5. sc. 4.*)

RE'CIPE', *f. m.* [*Formula adhibendi medicamenti.*] Terme de *Médecin.* Ce mot est Latin. Sorte de caractère de Médecin qu'on met à la tête de l'Ordonnance. (Faire un récipé.) Le mot de *récipé* se prend aussi pour l'Ordonnance même.

RE'CIPIANGLE, *f. m.* [*Angulometrum, reipiangulum.*] Instrument de Mathématique qui sert à mesurer la grandeur des angles, fait en forme d'équerre, & composé de deux regles mobiles sur un centre.

RE'CIPIENDAIRE, *f. m.* [*Recipiendus.*] Celui qui doit être reçu en quelque charge. Qui doit être interrogé sur la Loi, & qui pour mieux répondre se fait instruire par un Docteur en Droit, qu'on apelle ordinairement à Paris *un Sifleur.*

RE'CIPIENT, *f. m.* [*Recipulum.*] Il vient du Latin *recipiens.* Terme de *Chimiste.* Vaisseau qui reçoit la liqueur qui sort de l'alambic. (Le récipient est plein. Vuider le récipient.)

RE'CIPROQUE, *adj.* [*Mutus.*] En Latin *reciprocus.* Ce mot se dit proprement de deux, & signifie *mutuel.* (Le mari & la femme se doivent aimer d'un amour reciproque. *Faug. Remarq.* Il la porta à un divorce avec son mari, sous une promesse réciproque de s'épouser. *Ablanc. Tac. Ann. l. 13. c. 13.*)

Réciproque. [*Reciprocus.*] Terme de *Géometrie.* Si de quatre lignes proportionnelles on compare la prémiére & la quatriéme, avec la seconde & la troisiéme, c'est-à dire, les extrêmes avec les moiennes, on dit alors *que les unes sont réciproques aux autres.* (Chercher des lignes réciproques. *Port-Roial, Géometrie, l. 11.*)

Reciproque. [*Reciprocus.*] Terme de *Logique. Termes réciproques*, c'est-à-dire, qui ont la même signification, & qui se peuvent convertir comme font *homme & animal raisonnable.*

Reciproque. [*Reciproca.*] Terme de *Grammaire.* Il y a des *verbes réciproques*, comme *s'aimer, s'admirer.* Et des *pronoms reciproques*, comme *moi-même, toi-même*, &c.

RE'CIPROQUEMENT, *adv.* [*Mutuò, viciſſim.*] Mutuellement. (Ils se donnerent la foi réciproquement. *Ablanc. Arr. l. 1.*)

† RE'CIPROQUER, *v. n.* [*Mutuum rependere.*] Rendre la pareille, le reciproque. Ce mot n'est guere en usage; on dit *rendre la pareille.*

† RE'CIPROCATION. [*Reciprocatio.*] Action par laquelle on rend, on reçoit le réciproque. Il y a de la réciprocation entre les relatifs. C'est un terme de Logique.

Le flus & le reflus sont dans une continuelle réciprocation, c'est-à-dire, reviennent toûjours l'un après l'autre.

RE'CIRER, *v. a.* [*Denuò cerâ illinire.*] Cirer de nouveau. (Recirer une paire de souliez.)

RE'CISION, *f. f.* [*Antiquatio.*] Mot Latin & terme de *Palais.* Lettres qu'on obtient du Prince pour casser quelque acte. Voïez *Lettres.* (Obtenir des lettres de récision.)

RE'CIT, *f. m.* [*Narratio, expoſitio.*] Le narré de quelque chose qui s'est passé. (Récit court, bref, succint, long, ample, diffus, ennuieux, enjoué, agréable, charmant, ingenieux. (Vous m'avez fait un magnifique récit de ses beaux exploits. *Scaron, Lettres.*

Il ne faut point mentir pour la rendre plus belle;
Le plus simple *récit*, pourvû qu'il soit fidelle,
Est assez éloquent pour ravir votre esprit.
God. poëſ. Aſſomption, l. 2.

. . . . . La Poëſie Epique
Dans le vaſte *récit* d'une longue action,
Se soutient par la fable & vit de fiction.
Deſpréaux.)

Récite [*Monophonia.*] Terme de *Musique.* Ce qui est chanté par une voix seule. (La Musique doit être entremêlée de récits & de chœurs.)

RE'CITER, *v. a.* [*Recitare, dicere memoriter.*] Dire par cœur. (Réciter sa leçon. Réciter son rôle. Réciter un discours.) Il veut dire aussi *raconter.*

☞ On dit, *réciter sa leçon*, c'est répéter ce que l'on a apris. *Réciter un sermon*, c'est raporter fidélement le sujet & les beaux endroits d'un sermon. *Réciter des vers*, c'est les redire avec le ton & les gestes des bons Comédiens. Bien des gens se font un mérite d'imiter les meilleurs acteurs qui paroissent sur le théatre, en récitant les beaux endroits des piéces de Corneille, de Racine & des autres Poëtes qui ont de la réputation, mais il en est peu qui réüssissent dans cette imitation.

RE'CITATEUR, *f. m.* [*Recitator.*] Il vient du Latin. C'est celui qui a apris quelque chose par cœur & le récite. (Ils ont apris des sentences par cœur, ils les alléguent de quelque autre: on nomme ces gens-là *Acteurs* improprement, car ce sont des véritables *Recitateurs. Balz.*)

RE'CITATIF, *ſ. m.* [*Recitandi modus.*] C'eſt le récit qu'on fait d'une choſe dans quelque ouvrage. (*Un récitatif bien entendu, bien varié. Qui peut reſiſter à l'ennui du récitatif dans une modulation qui n'a ni le charme du chant, ni la force agréable de la parole? Ils refuſent leur attention à un long récitatif. Le récitatif ordinaire ennuie extrêmement. Saint Evremont, opéra.*) Lulli eſt preſque le ſeul compoſiteur qui ait connu l'art du récitatif. Nos Orphées modernes ſont admirables quand il eſt queſtion de faire du bruit; leur écueil c'eſt le récitatif.

RE'CITEUR, *ſ. m.* [*Narrator.*] Faiſeur de récit. (*Les réciteurs éternels ſont inſupportables. M. de Scuderi.* Ces réciteurs ſont proprement des Acteurs qui répétent leurs paroles. *Saint Evremont.*

RE'CITATION. *Déclamation.* [*Declamatio.*] (Ce Comédien a la récitation agréable. Le geſte & la belle recitation ſont les parties les plus néceſſaires à un Orateur.)

RE'CLAMATION, *ſ. f.* [*Reclamatio, revendicatio, petitio.*] Terme de *Palais*. L'action de reclamer. (On n'eut point d'égard à la réclamation d'un tel.)

RECLAME, *ſ. f.* [*Index ſequentis paginæ.*] Terme d'*Imprimeur*. Mot ou demi-mot qu'on imprime à la dernière page de chaque feüillet, pour montrer le commencement de la page ſuivante. (On prend garde aux reclames quand on collationne quelque livre.)

Reclame. [*Ilex avis fiſtula.*] Terme de *Chaſſe*. Pipeaux ou ſifflets avec leſquels on amaſſe les oiſeaux. Ce mot ſe dit auſſi en terme de *Fauconnerie*, du cri & du ſigne qu'on fait à un oiſeau pour le faire revenir au leurre ou ſur le poing. (Faire revenir l'oiſeau au reclame.)

RE'CLAMER, *v. a.* [*Alicujus opem implorare.*] Apeller à ſon ſecours. Apeller à ſon aide. Tâcher de ſe prévaloir de quelque choſe.

> C'eſt vous qui donner le poiſon,
> Qui chaſſe ma foible raiſon,
> Qu'en vain maintenant je reclame.
> *Voiture, poëſ.*)

Elle eut beau réclamer la mémoire de Germanicus, on l'étouſa. *Abl. Tac. An. l. 14. c. 13.*)

Reclamer. [*Reclamare, reluctari.*] Crier contre quelque choſe d'injuſte. S'écrier contre quelque choſe. Le mot de *reclamer* eſt en ce ſens une manière de *verbe neutre*. (Us reclament contre cette nouveauté. *Maucroix, Schiſme, l. 3.*)

Réclamer, v. a. [*Recuperare, aſſerere, redimere.*] Terme de *Palais*. Redemander. Pourſuivre. (Reclamer l'épave. Reclamer un vaſſal.)

Réclamer. [*Accire, revocare.*] Apeller. Le mot de *réclamer* eſt un terme de *Chaſſe*, & ſe dit des perdrix quand le mâle ou la femelle s'entr'apellent, ou que la mere rapelle ſes petits que les chaſſeurs ont écartez. (La perdrix reclame; &, ſelon quelques-uns, la perdrix apelle. *Ruſes innocentes, l. 2.*)

Réclamer l'oiſeau. C'eſt, en terme de *Fauconnerie*, l'apeller pour le faire revenir ſur le poing ou au leurre.

Se reclamer, v. r. [*Uſurpare nomen alicujus.*] *Je me reclame, je me ſuis reclamé.* C'eſt tâcher d'adoucir & de ſe rendre favorable une perſonne en lui parlant des gens qu'elle connoît ou dont elle fait cas. (Lorſqu'il ſe vit pris, il ſe reclama de Monſieur un tel, on le traita fort doucement.)

RECLAMER, *v. a.* [*Malum refarcire.*] Terme de *Mer*. C'eſt racommoder. (Reclamper un mât rompu. *Fournier.*)

RECLINER, *v. n.* [*Retrò inclinare.*] Cet mot eſt Latin & eſt un terme de *Gnomonique*. C'eſt pancher en arriére. Il ſe dit de la ſituation d'un plan & de la face ſupérieure de ce plan, qui ſe détourne du vertical & incline ou panche de l'autre côté vers l'horiſon. (Ce plan recline de trente degrez, & par conſéquent eſt ineliné à l'horiſon d'un angle de ſoixante degrez.)

On dit, *un plan recliné, un cadran reclinant. Un quadran déclinant & recliné tout enſemble*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt ni à plomb, ni tourné vers aucune des principales parties du monde.

RECLOUER, *v. a.* [*Iterùm clavo figere.*] Clouer de nouveau. (Reclouer un ais qui s'eſt déclové.)

RECLUS, *ſ. m.* [*Cellâ interclusus.*] Celui qui ne ſort jamais, & qui s'eſt engagé à une retraite perpetuelle.

> Les choſes d'ici bas ne me regardent plus.
> En quoi peut un pauvre *Reclus*
> Vous aſſiſter? Que peut-il faire?
> Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci.
> *La Fontaine.*)

† * *Reclus.* [*Clauſus.*] Qui ſort rarement. (C'eſt un reclus, on ne le voit point.)

† * RECLUSE, *ſ. f.* [*Recluſa.*] Fille ou femme qui ſort peu, ou point. Religieuſe. Mais ce mot de *recluſe*, en ce ſens, ne ſe dit qu'en riant. (Votre beau préſent de parfum, hors du commun, belle recluſe, m'accuſe de pauvreté. *Scarron, Lettres.*)

† RECLURE. [*Intercludere.*] Voïez *Enfermer*. (On l'a fait reclure dans un Couvent, parce qu'elle vivoit mal dans le monde.)

RECOGNER ou RECOIGNER, *v. a.* [*Figere.*] Mot qui n'a d'uſage que dans le ſtile familier. Cogner de nouveau. (Recogner un clou, une cheville, &c.)

* *Recogner, v. a.* [*Adigere, repellere.*] Ce mot ſe prend auſſi au figuré, & ſignifie *repouſſer quelque perſonne.* (Recogner les ennemis avec courage, *Abl. Luc. t. 2.* Ce Docteur avança une telle propoſition, mais il fut bien recogné.)

RECOIFER, (RECOEFFER) *v. act.* [*Iterùm caput implicare.*] Coifer une ſeconde fois. (Recoifer une Dame.)

* *Recoifer une bouteille.* [*Lagenam obturare.*] C'eſt la reboucher.

RECOIN, *ſ. m.* [*Angulus, ſecceſſus.*] Petit coin. Coin. (Il décendit dans les villages qui étoient épars çà & là dans le recoin des valons, *Abl. Rét. liv. 4. ch. 1.*

† * *Il pourſuit un raiſonnement juſques dans les derniers recoins de la Logique, Moliére, Malade imaginaire, a. 2. ſc. 5.*)

On dit auſſi dans le ſtile familier, *les recoins du cœur*, pour dire, *les replis du cœur.* Ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECOLER, (RECOLLER) *v. a.* [*Iterùm glutinare.*] Coler une ſeconde fois. (Recoler un feüillet décolé.)

Recoler. [*Teſtes revocare & componere cum reis.*] Terme de *Palais*. Lire à des témoins ce qu'ils ont dépoſé pour voir s'ils n'y veulent rien ajoûter, s'ils n'en veulent rien diminuer, ou s'ils veulent perſiſter dans leur dépoſition. (Recoler des témoins, *Le Maître* Témoin recolé & confronté.) On dit auſſi *recoler un inventaire.*

RECOLLECTION, (RECOLLECTION) *ſ. f.* [*Animi*

recollillio. Terme de *Dévotion.* C'eſt un recueil-ment d'eſprit. (Faire une petite recolection.)

On apelle *l'année de recolection*, chez les Bénédictins, le tems qu'ils paſſent dans quelque maiſon retirée après avoir achevé leurs études.

Recolment, (Recollement) *ſ. m.* [*Teſtium repetitio, & eum reis compoſitio.*] Terme de *Pratique.* Lecture qu'on fait à un témoin de ſa dépoſition, après quoi celui qui inſtruit le procès lui demande s'il ne veut rien ajoûter à ce qu'il a dépoſé, ou s'il n'en veut rien retrancher, en un mot, s'il déſire perſiſter dans toutes les choſes qu'il a dites en juſtice. Les témoins ſignent leur *recolement.* (Faire un recolement.)

Recolet, (Recollet) *ſ. m.* (*Franciſcanus Recollectus.*] Religieux de S. François qui va déchauſſé avec des manières de groſſes & de hautes ſandales qu'on apelle *ſoes*, & qui eſt vêtu d'une robe de groſſe étoffe griſe, avec un petit capuce & une ceinture, & par deſſus la robe un manteau de même étoffe. (Se faire Recolet.) Depuis peu les Recolets ont quité la groſſe étoffe, le ſoc, ils ſe ſont chauſſez & vêtus plus leſtement. Pluſieurs diſent qu'ils n'en ont pas mieux fait.

Se recolliger. [*In ſe reverti.*] Se recueillir, entrer en ſoi-même. Terme de *Dévotion.* (Il faut prendre quelque tems pour *ſe recolliger.*

Récolte, *ſ. f.* [*Meſſis, frugum perceptio.*] Elle conſiſte à recueillir les fruits & les grains que la terre produit. Moiſſon. (Une abondante récolte. Faire une bonne récolte, *Abl.*)

Récolte. [*Collecta pecunia.*] Aumônes qu'on reçoit en quêtant. (Cette Dame a fait une bonne récolte.)

Recommencer, *v. a.* [*Reſumere.*] Commencer une ſeconde fois. (Recommencer les broüilleries. Recommencer un diſcours, *Abl.* Vous verrez que ce ſera toujours à recommencer, *Moliere.*)

Recommendable, (Recommandable) *adjectif.* [*Laudandus.*] Loüable. Eſtimable. (Il a cela de recommendable qu'il ne ſe pique pas d'honneur.

Recommendaresse, [Recommandaresse) *ſ. f.* [*Commendatrix.*] Femme qui dans Paris ſe mêle de donner des nourrices & des ſervantes & qui gagne ſa vie à cela. (J'ai donné ordre à une récommendaresſe de me trouver une bonne jolie nourrice.)

Recommendation, (Recommandation) *ſ. f.* [*Commendatio, ſollicitatio.*] Prononcez *recoumandacion.* Priere qu'on fait à quelcun pour quelque choſe, ou quelque perſonne. (Sa récommendation eſt puiſſante auprès de Monſieur le prémier Préſident. Il a eu ſon emploi à la récommendation de Monſieur un tel. On lui a donné une lettre de récommendation auprès de vous.)

☞ Ciceron répondant à Trebatius qui ſe plaignoit que Céſar ne lui faiſoit point de bien quoiqu'il le lui eût ſouvent récommendé par pluſieurs lettres : Vous vous rebutez (dit-il) comme ſi vous euſſiez porté à votre Général non pas une lettre de récommendation, mais une cédule, ou une obligation pour recevoir de l'argent, & vous en retourner promptement chez vous : *Tanquam enim ſyngraphum ad Imperatorem, non epiſtolam attuliſſes, ſic pecuniâ ablatâ domum redire properabas.*

Récommendation, ſ. f. [*Veneratio, fama.*] Eſtime, conſidération. (C'eſt une choſe qui mérite de la récommendation. *Nouv. Rem. de Vaugelas.* Il eſt en grande récommendation à ſes Paroiſſiens. Les Eeoliers de Pitagore avoient le ſilenee en grande récommendation.)

† *Récommendations.* [*Salutationes.*] Ce mot au pluriel ſignifie *baiſemains.* (Faites mes récommendations à notre ami lorſque vous lui écrirez.)

Récommendation. [*Monitum.*] Terme d'*Orfevre.* Billet qu'on envoie chez tous les Orfévres de Paris lorſqu'on a perdu quelque vaiſſelle d'argent, afin que ſi on leur porte cette vaiſſelle perduë, ils la retiennent & arrêtent la perſonne qui la leur veut vendre. (J'ai vû toutes mes récommendations, & je n'y trouve pas celle dont vous me parlez.)

Récommendation, ſ. f. [*Preces, eleemoſynæ commendatitiæ.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt un avis que les Curez ſont dans leurs Prônes de donner quelque aumône, de faire quelques priéres, pour des perſonnes qu'ils nomment.

Récommendation de l'ame. C'eſt la priére qu'on fait à Dieu pour les Agoniſans.

Récommendation, ſ. f. [*Nova commendatio.*] Terme de *Palais.* Nouvel arrêt qu'on fait de la perſonne d'un priſonnier dans une geole. (L'écrou de ce priſonnier tient eneore pour deux ou trois récommendations.)

Recommender, (Recommander) *v. r.* [*Mandare, committere, permittere.*] Prier d'avoir ſoin d'une perſonne ou de quelque choſe que ce ſoit. (Il leur préſenta ſon fils, & le leur récommenda, *Abl. Tac. Hiſt. l. 3. c. 11.* Je vous récommende ma maiſon.)

Se récommender, v. r. [*Salutem alieni dicere.*] Faire ſes baiſemains à quelcun. Prier d'avoir ſoin, d'avoir pitié. (Se récommender à quelcun, *Voit.* Il ſe récommenda à Dieu & mourut auſſitôt. La vertu ſe récommende d'elle-même.)

Récommender. [*In commentarium ſuſtodis denuò inſcribere.*] Recharger un priſonnier par un nouvel écrou. (Si ce priſonnier eouche en priſon, il ſera récommendé par une douzaine de créanciers.)

Récommender. [*Monere.*] Donner avis d'une choſe volée. (Cet Horloger a retenu cette montre, parce qu'elle lui avoit été récommandée.)

On dit proverbialement *qu'un homme a été bien récommendé au Prône*, quand il lui eſt arrivé coup ſur coup pluſieurs malheurs.

Récompense, *ſ. f.* [*Præmium, merces.*] Prix. Salaire. (C'eſt la récompenſe que j'ai rendu à ma nourrice, *Vaug. Quin. liv. 8. c. 2.* Tirer récompenſe de ceux dont on défend la vie & les biens, *Abl. Tac. An. l. 13. c. 14.* Recevoir la récompenſe de ſon travail, *Abl.* La mort lui ôta la récompenſe de ſes ſervices, *Saraſin.*

Récompenſe. [*Pœna, multa.*] Ce mot ſe prend quelquefois pour *punition, châtiment.*

. . . . . (Ton inſolence
Téméraire Vieillard, aura ſa récompenſe.
Corn. Cid. a. 1.)

Récompenſe. [*Præmium.*] C'eſt une certaine ſomme d'argent qu'on donne à un laquais après avoir ſervi trois ou quatre années ſans gages. (Laquais qui eſt à récompenſe. Avoir ſa récompenſe. On lui a donné ſa récompenſe. Servir à réeompenſe.)

Récompenſe, ſe prend pour dédommagement. *En récompenſe.* [*Verùm eâ lege, inviecm, aliundè.*] Ces mots ſe prennent quelquefois comme un adverbe, & ſignifient *d'autre côté, d'ailleurs.* (Il m'a ſervi dans cette afaire, mais en récompenſe je l'ai ſervi en d'autres ocations. Cette femme n'eſt

n'eſt pas belle, mais en récompenſe elle eſt vertueuſe.)

☞ *Récompenſe.* Terme de la *Juriſprudence Coûtumiére.* Il ſignifie *le dédommagement du mari ou de la femme qui ſouffre par le fait de l'un ou de l'autre ;* par exemple, le mari a contracté des dettes mobiliaires avant le mariage, comme rentes conſtituées ou foncières ; elles ne deviennent point une charge de la communauté qui doive être ſupportée également par l'un & l'autre; enſorte que ſi pendant le mariage, le mari acquite l'une de ces dettes des deniers de la communauté, il n'eſt pas juſte que la femme en ſouffre par la diminution des éfets de la communauté employez à acquiter une dette particuliére de ſon mari ; la Coûtume veut que la femme ſoit dédommagée par une juſte récompenſe de la diminution qu'elle ſouffre dans le partage de la communauté, lequel étant fait, la femme reprend ſur la portion du mari la moitié du fort principal de la dette qui ne la concerne point, ſans pouvoir demander de même les arrérages ou intérêts paiez pendant la communauté, parce qu'on les regarde comme une dette commune : mais elle peut les demander du jour de la diſſolution de la communauté, même ſans demande en juſtice, ſur le pié de la rente qui a été acquiſée. Voilà l'idée générale de la récompenſe coûtumiére.

Récompenſer, *v. a.* [*Beneficii accepti gratiam referre.*] Reconnoître de quelque grace les bons ofices ou les ſervices d'une perſonne. (Le monde récompenſe plus ſouvent les aparences du mérite que le mérite même, *Mémoires de la Rochefouc.*)

Récompenſer, ſe prend quelquefois pour punir. (Il a été récompenſé de ſa perfidie, de ſa lâcheté.)

Récompenſer, ſe dit auſſi pour dédommager. (On lui a donné tant pour le récompenſer de ce qu'il avoit perdu. On l'a récompenſé de ce qu'il a ſouffert durant la guerre, &c.

Se récompenſer, *v. r.* [*Ferre præmia multa laborum.*] Se ſatisfaire ſoi-même des ſervices qu'on a rendus. Il eſt défendu aux domeſtiques de prendre quelque choſe pour ſe récompenſer.

RECOMPOSER, *v. a.* [*Rurſus ſcribere*] Compoſer de nouveau. (Les Imprimeurs recompoſent les pages quand elles ſont diſtribuées. Recompoſer une feüille. (Les Ecoliers recompoſent quelquefois leurs thémes. Les Chimiſtes recompoſent les corps mixtes qu'ils avoient décompoſez.)

RECOMPTER, RECOMTER *v. a.* [*Rationem rurſum inire.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *recomté*. Compter une ſeconde fois. (Recompter ſon argent.)

RE'CONCILIATION, *ſ. f.* [*Reconciliatio.*] Prononcez *réconciliacion*. Retour en amitié. Amitié qui eſt renoüée. (Une réconciliation feinte, trompeuſe, vraie, ſincére. Il voulut célébrer la réjoüiſſance de leur réconciliation, *Vaugelas, Quinte-Curce, liv. 8. chap. 3.* (La réconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'une crainte de quelque mauvais événement, *Mém. de la Rochefouc.*)

☞ *Réconciliation* des Egliſes profanées. Réconcilier, c'eſt rétablir deux choſes dans leur prémier état : ainſi quand on réconcilie deux ennemis, on établit entr'eux leur ancienne amitié. C'eſt dans ce ſens que Ciceron a dit dans une Lettre à Atticus, *veterem gratiam reconciliare.* Le Canon *Illud quoque*, *diſt. 50.* apelle *reconciliatio*, le rétabliſſement des pécheurs dans le ſein de l'Egliſe, par l'acompliſſement de la pénitence; ainſi l'on dit, réconcilier les hérétiques, & réconcilier une Egliſe profanée & polluée ; ce qui ſignifie la rétablir dans ſa prémiére pureté, & lui rendre la vénération qui a été preſque éfacée dans l'opinion des hommes par la profanation d'un crime énorme & public. Il eſt vrai que les matériaux dont une Egliſe eſt conſtruite, ne ſont pas ſuſceptibles de taches ni de ſoüillures, & que le crime que l'on y commet, ne leur imprime aucune profanation réelle & éfective : mais auſſi il eſt certain que cet édifice pour lequel les Fideles avoient des ſentimens d'un reſpect religieux, ne leur paroît plus le même ; une certaine idée de profanation les en éloigne, & dans cette prévention, ils ont de la répugnance d'y faire leurs priéres, & d'y célébrer le divin Sacrifice. Nous conſacrons (dit S. Thomas, *part. 3. qu. 83. art. 3.*) les autels & les vaſes deſtinez pour nos ſaints Myſtéres, non point comme étant ſuſceptibles d'une impreſſion de grace & de ſanctification, mais pour les rendre dignes de ſervir aux uſages ſacrez de notre Religion, en leur atachant une certaine ſpiritualité, laquelle étant bleſſée, elle s'évanoüit, & il faut la rétablir par une réconciliation autentique & proportionée à la profanation, parce qu'une Egliſe peut être profanée plus ou moins ; & c'eſt par cette raiſon que la réconciliation ſe fait ou par une ſimple bénédiction, ou par les cérémonies & par les priéres qui ont été preſcrites par le Pontifical Romain. Il eſt dit dans le Canon, *Si motum, de conſec. diſt. 2.* Que ſi une Egliſe eſt profanée par un homicide ou par un adultére, *denuò reconcilietur ;* & dans le Canon, *Eccleſiis ſemel. de conſec. diſt. 68.* qu'une Egliſe conſacrée ne le doit point être une ſeconde fois, ſi ce n'eſt lorſqu'elle a été détruite par le feu, ou qu'elle ait été profanée par l'éfuſion du ſang, &c. Mais dans le chapitre 4. tit. *de conſecrat. Eccleſ. extra.* le Pape écrivant à l'Archevêque de Compoſtelle, ſe contente d'ordonner qu'une Egliſe profanée par un homicide, ſoit réconciliée avec l'eau, le vin & la cendre, *per aquam, cum vino & cinere* ; ce qui n'eſt qu'une ſimple bénédiction. C'eſt ainſi que l'Egliſe Gréque en a uſé ; car nous voïons dans le Pontifical de cette Egliſe, donné au Public par M. Habert, Evêque de Vabres, avec ſes Notes, que la réconciliation des Egliſes ſe faiſoit par cette priére : » Seigneur qui êtes rempli de bonté & » de miſéricorde, écoutez nos priéres : l'entrée » des hérétiques dans vos Egliſes leur a imprimé » quelque tache : aïez la bonté de l'efacer, afin » que nous puiſſions vous ofrir nos ſacrifices » dans toute la pureté qu'il convient ». Les hérétiques, en éfet, & particuliérement les Ariens, s'emparérent des Egliſes de l'Orient ; ce qui obligea les Peres du Concile de Laodicée de défendre dans le ſeptiéme Canon l'entrée des hérétiques dans les lieux conſacrez à Dieu. Mais on ſe contenta d'une légére réconciliation des Egliſes profanées par leur préſence ſeulement, ſans uſer des formalitez de la réconciliation autentique, comme M. Habert l'a remarqué ; enſorte que l'on peut dire, ſelon même le ſentiment de Durand, *Rational. lib. 1. cap. 6.* que l'on ne doit point réitérer la conſécration, comme l'on ne réitere point le Batême, mais on ſe régle ſur la qualité du crime pour la purification du lieu profané. Il y a lieu de croire que cette réconciliation a été établie parmi nous ſur le modéle du rétabliſſement du temple par les Machabées après la défaite de l'Armée d'Antiochus. L'on compte

quatre manières de profanation des Eglises ; 1°. *Sanguinis humani effusio.* 2°. *Seminis effusio.* 3°. *Excommunicati, hæretici & infidelis sepultura.* 4°. *Consecratio facta ab Episcopo excommunicato.* L'effusion du sang doit être violente & effective ; elle comprend même l'homicide sans aucun sang répandu, comme si un homme est étranglé dans l'Eglise ; enfin il faut que le crime soit public ; car s'il est secret, & s'il a été commis sans scandale public, l'Eglise n'a pas besoin de réconciliation.

RECONCILIABLE, *adj.* [*Reconciliandus.*] Qui peut être réconcilié. Ces deux hommes ne sont pas *réconciliables.*

RECONCILIATEUR, *s. m.* [*Reconciliator.*] Celui qui réconcilie & remet en bonne intelligence des gens qui étoient mal ensemble. Celui qui racommode des personnes qui avoient rompu ensemble. (Dieu a proposé son Fils pour être le réconciliateur des hommes par la foi qu'ils ont en son sang, *S. Paul, Rom. ch.* 3.)

RECONCILIER, *v. a.* [*In gratiam restituere.*] Remettre en bonne intelligence. Racommoder des gens qui ont rompu, qui font broüillez ensemble. (Je les ai réconciliez.)

Réconcilier. Se confesser de quelques péchez oubliez dans sa dernière confession, afin de communier avec plus de pureté. Et c'est dans ce même sens que la confession peut s'apeller *réconciliation.* On dit aussi *réconcilier* les hérétiques à l'Eglise.

Se réconcilier, v. r. [*In gratiam cum aliquo redire.*] Se bien remettre. Se racommoder avec quelcun. (Je croirai que la fortune se veut réconcilier avec nous, si, &c. *Voit. let. 63.* Se réconcilier avec une personne, *Abl.*) Quelques-uns disent *se réconcilier à une personne*, mais on ne parle pas ainsi.

Se réconcilier avec Dieu. C'est demander à Dieu pardon de ses péchés, & recevoir l'absolution de ses fautes.

RECONDUIRE, *v. a.* [*Reducere.*] Ce mot se dit en parlant de visites qu'on se rend les uns les autres dans le commerce du monde, & signifie *acompagner la personne* qui nous est venu voir & la conduire jusques à la première porte de notre logis. (Je vous laisse aller sans vous reconduire, *Molière, Sicilien.* Ce n'est plus aujourd'hui la mode de reconduire les gens avec qui on vit familièrement. Les autres leur font civilité & les reconduisent jusqu'à la ruë, *Scaron, Epître à Dame Guillaumette.* Voïez *Conduire.*

Reconduire, se dit aussi en parlant de quelcun qu'on fait sortir de force de chez soi, en le maltraitant. (Il a été reconduit, ou on l'a reconduit à coups de pié, à coups de bâton.)

RECONDUITE. Terme d'*Ouvriers.* Faire la reconduite de ses compagnons.

† RECONFORT, *s. m.* [*Solatium, solamen.*] Ce mot signifie *consolation*; mais il est un peu vieux, & est mieux reçu en vers qu'en prose. (Hors de tout espoir du salut de sa Ville, Priam reçut du réconfort, *Malherbe, liv. 6.* Son ame fut dépourvuë d'espoir & de réconfort, *Gomb. Epit. liv.* 3.)

† RECONFORTER, *v. a.* [*Vires reficere, animam recreare.*] Ce mot signifie *consoler*, mais il ne se dit guére dans le beau stile. Je l'ai un peu réconforté.)

RECONFRONTER, *v. a.* [*Componere testes cum reis.*] Confronter de nouveau, une seconde fois. (On lui a confronté & reconfronté les témoins.)

RECONNOISSABLE, *adj.* [*Agnoscendus.*] On peut reconnoître. Facile à reconnoître. (Il n'est pas reconnoissable.)

RECONNOISSANCE, *s. f.* [*Grati animi significatio.*] Prononcez *reconnessance.* Ressouvenir d'une grace reçuë. Gratitude, ressentiment de quelque faveur. (Je lui pardonne tout le mal qu'elle me fait en reconnoissance des biens que vous en recevez, *Voit. l.* 35. Donner des marques de sa reconnoissance, *Ablancourt.* Les bienfaits obligent à la reconnoissance, *Vaug. Quin. l. 8. c. 8.* Témoigner de la reconnoissance à quelcun, *Abl.* On donne aisément des bornes à sa reconnoissance, *Mémoires de la Rochefoucault.*

☞ Sénéque, *lib. 2. de benefic. n. 17.* nous donne une idée de la reconnoissance, par la comparaison qu'il a empruntée du Philosophe Chrysippe. De même (dit-il) que pour bien joüer à la paume, il ne suffit pas de la bien recevoir, il faut qu'elle soit renvoïée habilement; ainsi pour remplir les devoirs de la gratitude, ce n'est pas assez de recevoir un bienfait de bonne grace, si on ne le rend dans l'occasion.

☞ Mais la *reconnoissance* & l'hospitalité
Sur les ames des Rois n'ont qu'un droit limité;
Quoi que doive un Monarque, & dût-il la Couronne;
Il doit à ses sujets encor plus que personne;
Et cesse de devoir quand la dette est d'un rang
A ne point s'aquiter qu'aux dépens de leur sang.
Corneille, mort de Pompée.

Le titre le plus doux de la Divinité
C'est de soumettre un cœur à la *reconnoissance*;
En faisant sa félicité.
Pastor. de Daph. & Chloé.

Reconnoissance. [*Confessio, declaratio.*] Aveu. Action de la personne qui avoüe, qui reconnoit, & qui confesse une chose. (Exiger une reconnoissance. Cette humble reconnoissance de leur faute leur en obtint le pardon, *Vaug. Quin. l. 10. c. 4.* Ecrit sujet à reconnoissance, *Patru, plaidoié 6.*)

Reconnoissance. [*Confensus, scriptum, apocha.*] Ce mot se dit en *pratique*, & veut dire *un aveu par écrit.* (Passer une reconnoissance à quelcun devant Notaire, *Le Mait.* On a acoûtumé de demander, ou de prendre de semblables reconnoissances, *Patru, plaid.* 5.)

Reconnoissance. [*Peripetia.*] Terme de *Poëtique Dramatique.* C'est un sentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel une personne en reconnoit une autre dont elle ne s'apercevoit pas. (Le dénoûment se fait dans la comédie par la reconnoissance. On n'a point mis sur le théatre de plus belle reconnoissance que celle d'Œdippe, dans Sophocle. il y a une reconnoissance simple & une double.) Aristote en a traité dans le chapitre onziéme de sa Poëtique. La reconnoissance (dit-il) est, comme son nom le fait connoître, un sentiment qui faisant passer de l'ignorance à la connoissance, produit ou la haine, ou l'amitié dans ceux que le Poëte a dessein de rendre heureux ou malheureux. La Mesnardiére a fait un grand chapitre dans sa Poëtique sur la reconnoissance qu'il dit être un sentiment de la mémoire & de l'imagination, par lequel l'entendement vient à reconnoître une chose dont il ne s'apercevoit pas. Il me paroit qu'il devoit plutôt expliquer la définition du Philosophe que d'en donner une de sa façon, que peu de gens entendront. Aristote remarque ensuite que la plus heureuse reconnoissance est

celle qui eſt mêlée avec la péripétie, c'eſt-à-dire, comme je le penſe, que la plus belle reconnoiſſance eſt celle qui cauſe la péripétie, qui change entiérement l'état des choſes : telle eſt celle de l'Œdipe. Il ajoûte enſuite, que la reconnoiſſance eſt ou ſimple, ou double. La ſimple eſt celle où une perſonne eſt reconnuë par un autre qu'elle connoit : & la double eſt quand deux perſonnes qui ne ſe connoiſſoient pas, viennent à ſe reconnoître, comme dans l'Iphigénie d'Euripide, où Oreſte reconnoit cette Princeſſe par le moien d'une Lettre, & elle le reconnoit par un habit; enſorte qu'elle échape des mains d'un Peuple barbare par le ſecours d'Oreſte; ce qui contient deux reconnoiſſances différentes, qui produiſent le même éfet. On trouve dans le Traité de la Meſnardière pluſieurs exemples différens de reconnoiſſance. En éfet, les unes ſe font par le raiſonnement, dont voici un exemple : Chryſothemis reconnoît dans l'Electre de Sophocle qu'un de ſes parens eſt arrivé dans Argos, parce qu'elle voit ſur le tombeau d'Agamemnon une grande éfuſion de lait, quantité de fleurs répandues & des cheveux arrachez; ce qui ne pouvoit avoir été fait que par un parent de ce Prince; elle fait faire des recherches pour tâcher de le découvrir, & enfin elle rencontre Oreſte qui étoit venu en ſecret pour venger la mort de ſon pére, à qui il avoit fait un ſacrifice ſinêtre ſelon la coûtume. Ulyſſe dans l'Odiſſée eſt reconnu par ſon chien. Les marques naturelles ſur une perſonne, ſervent à la reconnoître; & puiſque, ſelon la Meſnardière, les manières de reconnoiſſance peuvent être de l'invention du Poëte, il n'eſt pas poſſible de les marquer toutes : mais il faut les choiſir vraiſemblables, & propres au ſujet; enſorte que l'on ait lieu de croire que la reconnoiſſance n'eſt point une fiction, & qu'elle eſt une partie naturelle de l'action. Les reconnoiſſances ſont ſi uſées au théatre qu'il eſt aujourd'hui très-difficile d'y en introduire qui ne faſſent pas langüir la ſcene.

RECONNOISSANT. [*Agnoſcens.*] Participe ſignifiant *qui reconnoit.*

Reconnoiſſant, reconnoiſſante, adj. [*Beneficiorum memor.*] Qui eſt ſenſible aux graces qu'il a reçues. Qui a de la gratitude & du ſentiment des faveurs qu'on lui a faites, ou des ſervices ou bons ofices qu'on lui a rendus. (C'eſt un homme fort reconnoiſſant. Elle a l'ame reconnoiſſante.)

RECONNOÎTRE, *v. a.* [*Agnoſcere, cognoſcere.*] *Je reconnois. Je reconnoiſſois. J'ai reconnu. Je reconnus.* C'eſt remettre une perſonne dans ſon imagination, ou dans ſa mémoire. Reprendre la connoiſſance d'une choſe ou d'une perſonne dont l'idée s'étoit un peu éfacée de notre ſouvenir. (Je crus reconnoître Socrate à ſa tête chauve, *Ablanc. Luc. t. 3.* Je l'ai reconnu à ſa parole, *Scaron, Nouvelle 4.* Comme il foüilloit ſon pére à demi-mort, il le reconnut & fut reconnu par lui, *Abl. Tac. l. 3. c. 4.*)

Reconnoître. [*Noſcere, perſpicere.*] Conſidérer. Juger. Diſcerner. Bien voir. Voir diſtinctement. (J'ai reconnu que vous l'aimiez, *Moliere.* Les ennemis dans la confuſion ne pouvoient reconnoître notre nombre, *Saraſin.* Ils reconnurent auſſi-tôt ſon artifice, *Ablancourt, Tacite Hiſtoire, liv. 3. ch. 2.*)

Reconnoître, [*Fateri, conſentire.*] Avoüer. (Il ne veut pas reconnoître que c'eſt la grace qui opére, *Paſcal, l. 18.* Je reconnois mes crimes, & mon péché eſt toujours devant moi, *Pſeaum.*

Il reconnoît que tout ce qu'on lui demande eſt entre ſes mains, *Patru, pleid. 5.*)

Reconnoître. [*Agnoſcere, habere.*] Ce mot ſe dit encore en quelques façons de parler aprochantes de celle-là. Ainſi on dit. (Ne reconnoître ni Juge ni Loi, *Ablancourt, Hiſtoire, l. 1. c. 4.* Reconnoître pour Roi. Reconnoître ſon Curé par l'eſtrande.)

Reconnoître. [*Loci naturam, ſitum, munitiones explorare.*] Ce mot en terme de *Guerre* ſe dit des choſes & des perſonnes, & il ſignifie *Aller voir & obſerver les ennemis*, quelque place, quelque paſſage, ou quelque païs, afin de prendre après ſes meſures ſur ce qu'on aura reconnu. (Il envoia reconnoître l'ennemi, *Abl.* Reconnoître un paſſage, *Abl. Arr. l. 5.* Reconnoître la côte & les ports, *Abl. Arr. l. 1.*)

Reconnoître. [*Beneficiorum memorem gratumque ſe prebere.*] Etre reconnoiſſant d'une grace. Avoir de la gratitude de quelque faveur qu'on a reçuë. (Reconnoître les ſervices de quelcun. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 1. ch. 7.* Je ne trouve point de paroles pour reconnoître l'honneur que vous me faites.)

Se reconnoître, v. r. [*Ad ſe redire.*] Reprendre ſes eſprits. Faire réflexion ſur ſoi, afin de prendre les meſures néceſſaires pour agir. (Il ne donna pas le tems aux ennemis de ſe reconnoître, *Abl.* Dès qu'ils furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pié les ramena à la charge. *Sar. Proſe.*)

Se reconnoître, v. r. [*Ad meliorem frugem ſe recipere.*] Se repentir. Rentrer en ſoi-même. Faire de ſérieuſes réflexions ſur le dérêglement de ſa conduite. (Ceux qui ſe reconnoiſſent ſur la fin de leurs jours, Ce qui eſt rare, doivent beaucoup remercier Dieu qui leur fait la grace de ſe reconnoître.)

RECONNU, RECONNUE, *adj.* [*Agnitus.*] Avoüé. (Pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous ſoiez reconnu fidele dans vos promeſſes. *Port-Roial, Pſeaumes.*)

Reconnu, reconnuë. [*Remuneratus.*] Recompenſé. (Services mal reconnus. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 2. ch. 25.* Ses bons ofices ont été reconnus comme ils le méritoient.)

RECONQUERIR, *v. a.* [*Populos armis iterùm domare.*] *Je reconquiers. J'ai reconquis, je reconquis. Je reconquerrai.* C'eſt conquerir une ſeconde fois. (Ils penſoient à reconquerir la Libie. *Faug. Quin. liv. 4.* Il uſa d'une extrême diligence à reconquerir la Bohême. *Saraſin, Proſe.*)

RECONQUIS, RECONQUISE, *adj.* [*Subactus, domatus.*] Conquis de nouveau. (Païs reconquis. *Abl.* Province reconquiſe. Le Boulonnois & Calais s'apellent le païs reconquis.)

RECONSTRUIRE, *v. a.* [*Reædificare.*] Conſtruire de nouveau. Ce mot ne ſe dit guére. (Il faut reconſtruire ce bâtiment, ou plûtôt le conſtruire tout de nouveau.)

RECONSULTER, *v. a.* [*Rurſum conſulere.*] Conſulter de nouveau. (Il a fait reconſulter à Paris, l'afaire qu'on avoit conſultée en Province.)

RECONTER, [*Denuò recenſere.*] Voïez *Recompter.*

RECONTRACTER, *v. a.* [*Iterùm fœdus inire.*] Contracter de nouveau. (On avoit fait caſſer leur prémier contract de mariage, mais depuis ils ont recontracté, & réiteré leur mariage, dès qu'ils ont été en âge.)

RECONVENIR, *v. a.* [*Litis acceſſionem facere.*] Terme de *Palais.* C'eſt former quelque demande,

soit pour une compensation ou pour une garantie, contre celui qui nous demande quelque chose en Justice.

RECONVENTION, *s. f.* [*Mutua actio, relatio actionis.*] Prononcez *Reconvancion.*] Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. (Une reconvention bien fondée emporte de droit la compensation.)

Reconvention. [*Instata pactio.*] Ce mot signifie auſſi *une nouvelle convention.* (Le prix de cette ferme a été augmenté par une reconvention.)

☞ La *reconvention* eſt une eſpéce de compenſation. C'étoit autrefois une régle générale, que la *reconvention* n'avoit pas lieu en Cour Laique: mais les Réformateurs de la Coûtume de Paris ajoûterent dans l'article 166. en expliquant la regle : ſi elle ne dépend de l'action, & que la demande en reconvention ſoit la demande contre l'action premiérement intentée, & en ce cas, le Défendeur, par le moien de ſes défenſes, ſe peut conſtituer demandeur. Les Docteurs Canoniſtes ont tenu autrefois, qu'en Cour Eccléſiaſtique, la *reconvention* avoit lieu en toute cauſe : mais il en eſt tout autrement à préſent, où la *reconvention* a lieu en Cour Laique, quand elle a un juſte raport à la choſe principale dont *plaiſt eſt*, ſelon l'explication de Loiſel, *liv. 3. tit 2. Desbarre, Inſtit. coûtum.* La véritable *reconvention* eſt celle qui eſt en une dépendance ou un acceſſoire de la demande principale. Il faut juger l'une & l'autre en même tems.

RECONVOQUER, *v. a.* [*Denuò convocare.*] Convoquer de nouveau. Il ſe dit des Conciles, des Sinodes & du parlement d'Angleterre. (Le Roi avoit prorogé ſon Parlement; mais il a été obligé de le reconvoquer.)

RECOPIER, *v. a.* [*De novo tranſcribere.*] Copier de nouveau. Tranſcrire encore.

RECOQUILLEMENT, *ſ. m.* [*Convolutio.*] L'action de ſe recoquiller.)

† SE RECOQUILLER, *v. r.* [*Cochleæ in morem ſinuari.*] Ce mot ſe dit quelquefois des cheveux, & veut dire, *ſe friſer, ſe mettre par boucle.* (Ses cheveux ſe recoquillent. Cheveux tout recoquillez.) On dit auſſi qu'*une feüille ſe recoquille; un ver, le feüillet d'un livre, &c. ſe recoquille.*

RECORDER, *v. a.* [*Funem reſarcire.*] Corder une ſeconde fois. Refaire une corde. (Recorder une corde dont les cordons étoient défaits.)

Recorder. [*Memoriâ repetere.*] Répéter, remettre en ſon eſprit quelque choſe. (Recorder ſa leçon.) Ce mot a vieilli. On diſoit auſſi, *Recordation* pour mémoire, ſouvenir.

Recorder. Teſtari. Terme de *Palais.* Arrêter un exploit, le faire ſigner par des témoins pour le rendre plus ſolennel.

RECORRIGER, *v. a.* [*Iterùm emendare.*] Corriger de nouveau. Retoucher. (Recorriger ce qu'on a mal fait.)

RECORS, *ſ. m.* [*Teſtis, ſtipator.*] Terme de *Pratique.* Celui qui acompagne le ſergent pour être témoin de l'exploit que donne le ſergent. (Prendre des recors.)

☞ Ce mot qui eſt ancien, ne ſubſiſte plus que dans le Palais, où les témoins que les Huiſſiers & Archers prennent pour atteſter leurs exploits, & principalement les empriſonnemens, ſont apellez *records.* Du Cange ſur l'*article 40. de la premiére partie des établiſſemens de S. Loüis*, dit « *record* ſignifie proprement un témoin » qui raporte fidélement les choſes qu'il ſait, » ou qu'il a vûës, ou dont il ſe ſouvient. Dans » le Poëte : *ſi benè andita recordor.* Et de là, » ce mot eſt pris pour des informations faites » en jugement. Une enquête de l'an 1208. » concernant les Lombards : *Gosbertus de* » *Marchia recordatus ea quæ magiſter Gaufridus* » *aſſerit in ſuo recordo, Guillelmus Bottueujuratus* » *per juramentum ſuum recordatus eſt, ſicut Guil-* » *telmus de Criſpeio, & addit, &c.* Philipe de » Beaumanoir, *ch. 62.* dit qu'*en ceſe qui ſe peut* » *prouver par recort, ne doit avoir nul gage;* c'eſt-» à-dire, que lorſque l'on peut prouver une » choſe par témoins, il n'échet pas d'ordonner » le duel. Les Aſſiſes de Hiéruſalem, *ch. 44.* » *vous requerez recort de choſe deſconvenable, &* » *de tel que vous ne devez avoir recort;* c'eſt-à-» dire, qui ne ſe doit vuider par enquête. » Enſuite on a uſé du terme de *recorder*, pour » juger ſur une enquête. Un jugement rendu » au tems de Guillaume le Bâtard, dans *Selden* » *ſur Eadmer, pag. 199. Et ab omnibus illis* » *probis & ſapientibus hominibus qui affuerunt,* » *ſcit ibi diratiouatum, & etiam à toto comitatu* » *recordatum atque judicatum.* Ainſi *recort de Cour* eſt une enquête ordonnée & faite par la Cour. Les Aſſiſes de Hiéruſalem, *ch. 13. Et* » *l'offre aprover, & le preuve ſi com il doit, &* » *telle preuve ne doit être que par recort de Cour, &c.* Ce qui fait voir que le *recort de la Cour* étoit une enquête faite par les Juges de la Cour, ſur laquelle on rendoit jugement; de ſorte que c'eſt pour cela que la Juſtice qui avoit droit de juger par enquête, comme a été premiérement la Chambre des Enquêtes du Parlement, a été apellé, *la Cour de Record*, comme dans Littleton, *Sect. 175.* Philipe de Beaumanoir, *ch. 62.* dit qu'il n'y a point d'apel, *quant home qui ont poöir de jugement,* » *ſont aucun recort de jugement par le debat des* » *parties; car en recort n'a point d'apel:* mais » cela ſe doit entendre, lorſque le *recort* étoit » jugé en la Cour des Barons ou des Hauts-» Juſticiers; car quant aux *recors* des Vavaſſeurs » ou Bas-Juſticiers, il y avoit apel en la Cour » des Barons, &c. »

RECOUCHER, *v. a.* [*Lectum repetere.*] Coucher de nouveau. Remettre au lit ou au berceau. (Reconcher un malade. Recoucher un enfant.)

On dit auſſi, *ſe recoucher.* (Je me ſuis levé trop tôt, je vais me recoucher. Il s'eſt levé cette nuit, mais il s'eſt recouché. Je l'ai obligé à ſe recoucher.)

RECOUDRE, *v. a.* [*Reſuere.*] *Je recous. J'ai recouſu, je recouſis. Je recoudrai.* C'eſt coudre une ſeconde fois. Acommoder avec l'éguille. Racommoder avec le fil & l'éguille. (Cela n'eſt pas bien couſu, il le faut recoudre.)

RECOUSU, RECOUSUE, *adj.* [*Reſutus.*] Couſu de nouveau. (Habit recouſu. Jupe recouſuë.)

† * *Je pourrois dans mes vers recouſus, mettre en pièce Malherbe. Deſp.* C'eſt-à-dire, dans mes vers pris de coté & d'autre, dans mes vers repetaſſez.

RECOUPE, *ſ. f.* Terme de *Tailleur de pierre.* Ce qui tombe de la pierre, lorſqu'on la taille. (On carrelie avec de la recoupe & du platras.)

Recoupe. [*Furfurea reſegmina.*] Terme de *Boulanger.* Ce qui ſort du ſon, lorſqu'on le repaſſe. (Les Boulangers vendent les recoupes au boiſſeau.) On apelle auſſi les chapelures de pain, *recoupes.*

On apelle *recoupette*, la troiſiéme farine que l'on tire du ſon des recoupes mêmes. Quelquefois ce terme ſe prend pour le grand des recoupes.

RECOUPEMENT, *ſ. m.* [*Contradictio.*] Terme de *Maçon.* Voïez *Retraite*, terme de *Maçon*; car c'eſt la même choſe.

RECOUPER, *v. a.* [*Denuò reſecare.*] Couper de nouveau. Couper une ſeconde fois. (Recouper du pain.)

Recouper. [*Pannum ad veſtem confeciendam reaptare.*] Il ſe dit auſſi d'un habit. (Il faut recouper cet habit qui avoit été mal coupé.)

Eeu recoupé. [*Reſectus.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt-à-dire, coupé plus d'une fois.

RECOURBER, *v. a.* [*Recurvare.*] Courber un peu plus. Courber encore. (Il faut recourber cela.)

Se recourber, *v. r.* [*Se in curvum facere.*] Se courber davantage. (Sa corne commence à ſe recourber dès le milieu.)

RECOURBE', RECOURBE'E, *adj.* [*Incurvus, recurvus.*] Courbé. Plié d'une maniére courbe. (Leurs épées étoient un peu recourbées. *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 14.* Les cornes de l'Elan ſont recourbées. *Fléchier, Commendon, liv. 2. ch. 11.*)

RECOURIR, *v. n.* [*Recurrere, cursitare.*] Courir une ſeconde fois. (Il faut faire recourir après lui. (Il ſignifie auſſi, *courir pluſieurs fois.* (Il ne fait que courir & recourir.)

Recourir. [*Ad aliquem confugere.*] Avoir recours à quelcun, à quelque choſe. Prendre pour ſon recours, pour ſon apui, pour ſon refuge. Se ſervir d'une perſonne ou d'une choſe pour ſe remettre à couvert & en tirer du ſecours. (Recourir à l'Ecriture Sainte.

Oſez-vous *recourir* à ces ruſes groſſiéres.
Molière.)

Recourir, v. a. [*Recuperare, redimere.*] Sauver. délivrer une perſonne de ceux qui l'emmenent. Ratraper. Regagner une choſe qu'on prend & qu'on enleve. (Recourir un priſonnier.)

☞ Il y a cette différence entre *recourir* & *recourre*, qu'il faut dire, *recourir un priſonnier*, & non pas *recourre.* Marot a dit :

Car pourquoi & comment
Euſſe-je pû à un autre *recourir.*
Quand je n'ai ſu moi-méme ſecourir ?

On doit néanmoins dire, *un priſonnier recous*, & non pas *recouru. Alain Chartier, dans le livre des quatre Dames, pag. 617.*

Les Coquars ſous
Alors ſe vantent de grands cous,
Et ſont grands dépens & grand couſt;
Et quoiqu'ils ſoient pris ou *recous*,
Nul d'eux n'y penſe.

Le terme *recourre* eſt militaire. Froiſſart a dit, *tom. 1. ch. 41.* d'autre part, les *Chevaliers tiroient contre lui pour recourre Meſſire Henri.*

RECOURRE, *v. a.* [*Recuperare.*] Ce verbe n'eſt pas ſi uſité que *recourir.* Sauver. Regagner. Ratraper des mains de ceux qui emmenent & emportent. (Il étoit acouru avec un peu de gens pour recourre le bagage. *Vaug. Quin. liv. 1. ch. 15.* On dira plûtôt pour recourir le bagage. *Ménage, Obſerv.*) L'Académie dit, *Il monta à cheval pour recourre le bétail.* (Il fut recous d'entre les mains des ſergens. *Académie Françoiſe.*)

RECOUS. Voïez plus bas.

RECOUSSE. Voïez plus bas.

RECOURS, *ſ. m.* [*Perfugium, refugium.*] Refuge. Secours. Action de recourir. (Avoir recours à l'Ecriture Sainte. *Paſc. let. 4.* Avoir recours au menſonge. *Paſc. let. 16.* Molière dit parlant des Coquetes que le monde abandonne:

Dans un ſi noir chagrin leur ſombre inquiétude
Ne voit d'autre *recours* que le métier de prude.)

Recours [*Cautio, pres.*] Terme de *Pratique.* Action qu'on a contre une perſonne pour recouvrer quelque choſe ſur cette perſonne. (Avoir ſon recours contre un répondant. Demander, obtenir ſon recours contre quelcun. *Vangelas, Remarques.*)

Recours. [*Juſti monetæ ponderis imminutio.*] Terme de *Monoie.* Permiſſion de foiblage ſur le poids de l'eſpéce. *Recours* eſt auſſi la rélation de l'eſpéce au marc. Par exemple. *Il doit y avoir tant d'écus au marc*; c'eſt ce qu'on apelle *recours.* [*Æquum monetæ pondus.*]

RECOUS, *adj.* [*Recuperatus.*] Ce mot ne ſe dit guére qu'au maſculin, & ſignifie, *délivré, ſauvé, tiré d'entre les mains des gens qui l'emmenoient.* (Priſonniers recous. On dit auſſi, *recouru.* Une femme recouruë d'entre les mains d'un raviſſeur. *Acad. Franç.*) Il vieillit.

RECOUSSE, *ſ. f.* [*Recuperatio.*] Action de recourre. Aide & ſecours qu'on donne à quelcun pour le délivrer des mains de ſes ennemis qui l'entraînent. (Aler à la recouſſe, courir à la recouſſe. *Acad. Franç.*) il vieillit.

RECOUSU, Voïez *Recoudre.*

RECOUVER, *v. a.* [*Denuò incubare.*] Couver de nouveau. (Poule qui commence à recouver.)

RECOUVERT, RECOUVERTE. Voïez *Recouvrir.*

RECOUVREMENT. Voïez plus bas.

RECOUVRER, *v. a.* [*Recuperare, recipere.*] Reconquerir. Ravoir. Mettre en ſa poſſeſſion une choſe qu'on avoit perduë. (Il les fit réſoudre à recevoir ce qu'ils auroient perdu. *Vaug. Quint. l. 4.* Recouvrer ſes forces. *Vaug. Quin. liv. 3.* Recouvrer ſa ſanté. *Abl. Luc. tom. 3.* Il eut envie de recouvrer l'Arménie. *Abl. Tac. An. liv. 12.* Il faut tâcher à recouvrer ce qu'on nous a dérobé *Paſc. let. 4.* Mes parties ont recouvré un grand nombre d'actes. *Patru, Plaid. 15.* Il fut guéri par un célébre Médecin, & il recouvra la vuë. *Lettres de Saint Auguſtin, traduites par Dubois.*)

Recouvrer. [*Recuperare.*] Répéter. Reprendre ſur autre choſe. (On m'a donné cette ſomme à *recouvrer* ſur d'autres fonds.)

Recouvrer. [*Armamentum navis recipere.*] Terme de *Mer.* Haler une manœuvre dans le vaiſſeau.

RECOUVRABLE, *adj.* Terme de *Finance.* Qui peut ſe recouvrer. (Fonds recouvrables. Deniers non recevables.)

RECOUVRE', RECOUVRE'E, *adj.* [*Recuperatus.*] Aquis de nouveau. Mis de nouveau en ſa poſſeſſion. (Piéces nouvellement recouvrées, *Patru, plaid. 5.* Acte recouvré, *Patru, plaid. 15.*)

RECOUVREMENT, *ſ. m.* [*Reſtitutio.*] Action de recouvrer. (Ne ſonger qu'au recouvrement de ſa liberté, *Ablanc. Tac. An. l. 13. c. 13.* Ils apellent le peuple au recouvrement de ſa liberté, *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 4.*)

Recouvrement, ſe dit auſſi du rétabliſſement de la ſanté. (Le recouvrement de la ſanté. Le recouvrement des forces du corps.)

Recouvrement, se dit dans le *Commerce*, de la recherche que l'on fait de ses dettes & de ses effets. (Je travaille au recouvrement de ce qui m'est dû.)

Recouvrement. [*Repetitio.*] Terme de *Gabelles.* Recette de deniers à prendre sur les particuliers. Faire un recouvrement. Donner un recouvrement à quelcun. Le recouvrement des tailles.)

Recouvrement. [*Margo.*] Terme de *Menuisier.* C'est une manière de rebord de quelque sorte d'ouvrage. Ainsi on dit, *le recouvrement d'un coffre fort*, c'est-à-dire, le rebord du couvercle du coffre fort.)

RECOUVRIR, *v. a.* [*Denuò operire.*] *Je recouvre. Je recouvris, j'ai recouvert.* C'est couvrir de nouveau ce qui est découvert. (Recouvrir un toit, une maison. Toit recouvert. Maison recouverte. (Bien des gens emploient *recouvrir* au même sens que *recouvrer*, mais mal, à cause des ambiguitez qui se font en mettant l'un pour l'autre : Exemple, si l'on dit : *On a recouvert le tableau que vous aviez envie de voir.* Ce *recouvert* fait équivoque. On ne fait si l'on veut dire qu'on a remis le rideau sur le tableau qu'on vouloit voir, ou si l'on a retrouvé le tableau qu'on souhaitoit de voir. Pour ôter cette ambiguité, il ne faut pas donner à *recouvrir*, la signification de *recouvrer*, Corn. *Notes sur Vaugelas.*)

Voïez *la douzième Remarque de Vaugelas, avec l'observation de l'Académie. Ménage, t. 1. ch. 236. & la suite des Remarques du P. Bouhours, p. 161.*

RECOY. [*Quietè, pacatè.*] Mot un peu vieux qui signifie *un état, un lieu paisible & tranquille.* (Vivre à recoy dans sa campagne. Maison à recoy, où l'on n'entend point de bruit.)

RECRACHER, *v. a.* [*Respuere.*] Cracher une seconde fois. (Il commence à recracher, le sang.)

RECRE'ANCE, *s. f.* [*Vindiciæ.*] Terme de *Palais.* C'est la provision de la chose qui est en procès, laquelle s'adjuge à celui qui a le droit le plus apparent. (La Cour lui a adjugé la recréance du bénéfice. Avoir la recréance, obtenir la recréancé d'un bénéfice.)

Les jugemens de *recréance* en fait de bénéfices sont exécutez nonobstant l'apel, en donnant caution.)

Lettres de recréance. On apelle ainsi les Lettres qu'un Souverain écrit pour rapeller son Ambassadeur d'auprès d'un autre Prince; & les lettres que ce dernier donne à un Ambassadeur, pour être rendûes au Souverain qui le rapelle. (Cet Ambassadeur partira lorsqu'il aura reçu ses lettres de recréance.)

RECRE'ATIF, RECRE'ATIVE, [*Festivus, facetus, jocosus.*] Qui donne du plaisir. Qui divertit. (Fon recréatif. Le mariage est une chose fort recréative, mais il faut être jeune & avoir une belle femme. Les parties recréatives, mots burlesques, pour dire *les parties naturelles.*)

RECRE'ATION, *s. f.* [*Animi remissio, relaxatio.*] Prononcez *recréation.* Passetems. Divertissement. (Recréation charmante, honnête, agréable, permise, innocente. Prendre quelque petite recréation. Avoir quelques heures de recréation. Donner un peu de recréation.)

Recréation. [*Oblectamentum, lusus.*] Ce mot se dit dans les Colèges de Paris & dans quelques Couvents. C'est une certaine heure de la journée qu'on donne aux personnes religieuses & aux écoliers pensionnaires pour se recréer. (On est à la recréation. La recréation est finie.)

RECRE'ER, *v. a.* [*Oblectare, oblectationem afferre.*] Divertir. Faire passer le tems avec plaisir & avec joie. (Molière recréoit la Cour & le Bourgeois.)

* *Recréer, v. a.* [*Iterùm creare.*] Il se dit des Officiers, & signifie *créer une seconde fois.* (On avoit supprimé ces Offices par un Edit; mais on les a recréez par un autre Edit.)

RECREDENCIAIRE, *s. m.* [*Recredentiarius.*] Bénéficier qui joüit par recréance d'un bénéfice.

RECRE'MENT, *s. m.* ou RECRE'MENTIEL, *adj.* On donne ce nom aux humeurs qui se séparent de la masse du sang, & qui y rentrent, ou sont retenuës dans certains endroits pour quelques usages.

† RECRE'PIR, *v. a.* [*Parietem iterùm trullissare.*] Ce mot pour dire *crépir de nouveau*, n'est pas usité, & les habiles Maçons que j'ai consultez me l'ont dit. Ils disent *crépir*, & jamais *recrépir.*

RECREU, mot du peuple, pour signifier *fatigué, abatu, épuisé.* Voïez *Recru.*

RECREUSER, *v. a.* [*Refodere.*] Creuser une seconde fois. (Recreuser un fossé.)

RECRIBLER, *v. a.* [*Sapius cribrare.*] Cribler une seconde fois, ou pluſieurs fois. (Recribler du son.)

SE RE'CRIER, *v. r.* [*Exclamitare.*] C'est s'écrier contre quelque chose de mal, ou qui déplaît, & s'y opoſer, en faisant voir qu'on ne consent point du tout à ce qu'on fait, ou que l'on a fait. (Ceux qui étoient intéressez s'étant récriez sur cet avis, Silius le foutint, *Ablane. Tac. An. l. 11.* Se récrier aux méchans endroits d'une piéce, *Molière.*

. . . . . Il a tort en effet,
Et vous vous êtes-là justement récriée,
Molière, Femmes sav. act. 5. sc. dern.

Les Saints Péres se sont récriez dans tous les siécles contre les impoſteurs, *Thiers, disser. sur le portail des Cordeliers de Rheims, ch. 1.*

Ce verbe se prend quelquefois en bonne part lorſqu'on loue & qu'on aprouve quelque chose. (C'est être ridicule que de se récrier sur des fatuitez, *Bellég.*

J'estime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillans où chacun *se récrie.*
Molière.)

RE'CRIMINATION, *s. f.* [*Criminis in accusatorem transſatio.*] Ce mot se dit d'ordinaire en terme de *Palais.* C'est accuſer son accuſateur, ou c'est lui vouloir imputer une faute pareille à celle dont il nous accuſe. (C'est une récrimination.)

* RE'CRIMINER, [*Crimen ab accusatore illatum, in illum transferre.*] Ce verbe ne semble usité qu'au gérondif, il signifie *accuſer celui qui nous accuſe; lui imputer quelque faute; lui reprocher quelque chose.* (Tout cela n'est qu'en récriminant. Je ne veux pas chicaner sur ce mot en récriminant, *Vaug. nouv. Rem. p. 118.*)

RE'CRIRE, *v. a.* [*Rescribere.*] Ecrire une seconde fois. *Je récri. Je récrivois. J'ai récrit. Je récrivis.* (Il faut récrire ce mot, il n'est pas bien écrit. Je lui ai écrit & récrit sans qu'il ait daigné me faire réponſe.)

RE'CRIT, RE'CRITE, *adj.* [*Rescriptus.*] Ecrit une seconde fois. (Mot récrit. Ligne récrite.)

Récrit, s. m. Voïez *Rescrit.*

RECROISETE', RECROISETE'E, *adj. Crux brachiata crucibus.*] Terme de *Blaſon.* Il se

dit d'une croix, lorſqu'à l'extrémité de ſes branches, il y a une autre petite croix qui la traverſe : ce qui forme quatre petites croix, ou croiſettes. (Il porte d'argent à ſix croix recroiſetées de gueules.)

RECROITRE, *v. actif.* [*Denuò erefcere.*] Croître de nouveau. (La rivière recroit. Le bois étant coupé recroit. Il lui faut donner le tems de recroître.)

SE RECOQUEBILLER, *v. r.* [*In orbes ſinuari.*] Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des feüilles, c'eſt ſe ramaſſer, au lieu de s'étendre & être toutes jaunâtres & galeuſes. (Les feüilles de cet arbre ſont toutes recroquebillées, elles commencent à ſe recroquebiller, *Quint. Jard. Fr.*)

RECROQUEVILLER, *v. a.* On le dit en parlant de l'effet que le feu fait ſur du parchemin qui ſe retire & ſe replie, lorſqu'on s'en aproche de trop près. On dit auſſi *ſe recroqueviller*. On ne ſe ſert de l'un & de l'autre que dans le ſtile familier.

SE RECROTER, *v. r.* [*Iterum ſe luto inſpergere.*] Se croter de nouveau. (Quoiqu'on ſe ſoit bien décroté, on ne ſauroit ſortir à la rue ſans ſe recroter.)

RECRU, RECRUE, *adj.* [*Defeſſus defatigatus.*] Las. Laſſé. Fatigué. Harraſſé. Le mot de *recru* en ce ſens eſt vieux, & ne ſe dit guere, quoiqu'on le trouve dans quelques bons Auteurs. (Ils avancerent un pas, mais tout recrus & haraſſez, *Vaug. Quin. l. 3. c. 11.*)

☞ Le terme *recru* a été fort en uſage dans ces tems où les duels étoient autoriſez. Un homme *recru*, étoit un homme vaincu. On diſoit auſſi *un Chevalier recru*. Voïez *du Cange dans ſes Obſervations ſur Joinville, p. 85.*

Recrue, ſ. f. [*Milites adſcripivi.*] Terme qui ſe dit en parlant de *Soldats*. C'eſt une levée de ſoldats pour fortifier des troupes qui ſont ſur pié. (Une groſſe recrue. Une recrue conſidérable. Faire des recrues, *Avancourt, Tacite, An. liv. 13. chap. 13.* Conduire une recrue. Loger une recrue.)

RECRUTER, *v. a.* [*Supplere legiones.*] Terme de *Guerre*. C'eſt faire des recrues, mais ce mot n'eſt pas du bel uſage. (Ce Capitaine a bien promtement recruté ſa compagnie.)

RECTANGLE, *adj.* [*Rectangulum.*] Terme de *Géométrie*. Ce mot ſe dit des figures de Géométrie, & ſignifie *qui a un ou pluſieurs angles droits*. (Triangle rectangle. Parallelogramme rectangle.) Ce mot de *rectangle* ſe prend auſſi *ſubſtantivement*, & ſignifie *une figure de quatre côtez, dont les quatre angles ſont droits.*

RECTANGULAIRE, *adj.* [*Rectangularius.*] Qui a les angles droits. (Le Cube eſt un corps rectangulaire.)

RECTEUR, *ſ. m.* [*Rector.*] Ce mot ſe dit en parlant *de la République de Veniſe*. C'eſt un titre qui eſt commun au Podeſtat & au Capitaine des armées de Veniſe, & ſignifie *celui qui gouverne les Villes de l'Etat.* Voïez *Amelot de la Houſſaie, Hiſtoire de Veniſe.*

Recteur, [*Rector.*] Terme d'*Univerſité*. C'eſt le chef de l'Univerſité qui s'élit tous les trois mois dans l'Univerſité de Paris, & qui ſe continuë quelquefois deux ou trois ans quand il cabale & qu'il gagne les diverſes nations qui compoſent les corps de l'Univerſité, ou qu'il a un mérite qui n'eſt point envié, ce qui eſt fort rare. Le *Recteur* ſe choiſit entre les Maîtres ès Arts, & les Bacheliers. Il préſide à toutes les aſſemblées de l'Univerſité, & fait les harangues qu'il faut faire de la part de l'Univerſité & eſt paié de tout cela; mais ce qui lui vaut plus que tout, ce ſont les Lettres des Maîtres ès Arts lorſqu'il eſt Recteur ſur la fin de l'année.

Il trouve de pedans un eſcadron fourré,
Suivi par un *Recteur* de bedeaux entouré.
Deſpréaux.)

Dans l'Univerſité de Nantes le Recteur eſt tiré de chacune des Facultez par tour.

Recteur. [*Superior.*] Terme de *Jéſuites*. C'eſt le Supérieur d'un Couvent de Jeſuites. (Le Recteur parmi les Jéſuites eſt triennal. Un tel Pere eſt Recteur.)

Recteur. [*Rector.*] Terme d'*Hôpital général*. Eccléſiaſtique qui a ſoin du ſpirituel de l'Hôpital général, qui donne à tous les Prêtres qui ſont tous lui ce qu'ils doivent avoir pour la conduite ſpirituelle de tous les pauvres. Tous les Hôpitaux de Paris n'ont qu'un Recteur général, qui eſt perpétuel. Ce Recteur demeure ordinairement à l'Hôpital qu'on apelle *la Pitié*. Il eſt très-conſidéré dans tous les Hôpitaux, & eſt très-commode, car il fait ſes viſites en caroſſe.

Recteur. [*Paſtor.*] Signifie *un Curé en quelques Provinces*. Il y a auſſi des *Recteurs* à l'Académie des Peintres. Dans la Charité de Lyon, les Adminiſtrateurs ſont apellez *Recteurs*.

RECTIFICATION, *ſ. f.* [*Sublimatio.*] Ce mot ſe dit entre *Chimiſtes*. C'eſt une exaltation de la partie la plus eſſentielle du mixte qu'on avoit ſéparée par la diſtillation, ou autrement. La *rectification* eſt une diſtilation, ou une ſublimation nouvelle.

RECTIFIER, *v. a.* [*Stillata iterum exſtillare.*] Terme de *Chimie*. Diſtiler de nouveau les eſprits pour les rendre plus ſubtils & en exalter les vertus, *Gl. ſ. l. 1.* On rectifie les ſels fixes par la calcination, diſſolution ou filtration, *Charas, Pharm. ch. 43.*

Rectifier. [*Corrigere, ad regulas exigere.*] Corriger, Redreſſer. Rendre meilleur.

(* Il faut *rectifier* le mal de l'action,
Avec la pureté de notre intention.
Molière, Tartuffe.

Rectifier les humeurs déréglées, Deg.)

RECTILIGNE, *adj.* [*Rectilineus.*] Terme de *Géométrie*. Il ſignifie *qui eſt fait par des lignes droites*. (Figure rectiligne. Triangle rectiligne. La Trigonométrie rectiligne.)

RECTITUDE, *ſ. f.* [*Rectum.*] Ce mot ſe dit *de la vuë*. (La rectitude de la vuë complette vient de l'œil droit, *La Chambre.*)

* *Rectitude.* [*Rectum, aquitas.*] Droiture. (L'intégrité & la rectitude de mon cœur me garderont, *Pſ.* Seigneur donnez-moi la rectitude de vos jugemens, *Pſ.*)

☞ *Rectitude.* Le Pere Bouhours obſerve dans la ſuite de ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe, que « *rectitude* n'eſt guére connu à la Cour, » mais qu'il eſt fort uſité à la Trape. On y » ſçait qu'un défaut, un contretems, un man- » quement de prudence rend ſouvent repré- » henſible une action non ſeulement indifférente, » mais bonne par elle-même, & que les » meilleures intentions ne lui donnent point de » *rectitude*. On y ſçait ce que c'eſt que de rentrer » dans la *rectitude* des Peres, du moins l'Auteur » de *La ſainteté des devoirs de la vie monaſtique*,

» parle de la ſorte, & l'autorité d'un Solitaire » comme lui vaut bien celle du grand monde ; » ainſi je ne doute pas que le mot de *rectitude* ne » s'établiſſe, s'il n'eſt déjà établi. Les Eſpagnols » ont leur *rectitud*, & les Italiens leur *rettitudine*. Un de nos Poëtes ſe ſert auſſi de ce » mot, & l'explique en même tems par celui » de *droiture* :

. . . . . Mais cette *rectitude*
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous retervez.

RECTORAT, *ſ. m.* [*Rectoratus.*] Charge & dignité de Recteur. Tems durant lequel un Maître ès Arts a été Recteur de l'Univerſité. Tems qu'un Jeſuite a été Recteur de ſon Couvent. (Il a fort paru du tems de ſon Rectorat. Son Rectorat lui a été glorieux.

Et comme au grand Pontificat,
Il parvint juſqu'au *Rectorat*.

RECTORERIE. [*Parochiæ directio.*] Cure, direction d'une paroiſſe en Bretagne.

REÇU. Voïez *Recevoir* & *Recu*.

RECUEIL, *ſ. m.* [*Epitome.*] Extrait de ce qu'il y a de bon & de beau dans un livre. Choix de ce qu'il y a de beau dans pluſieurs Auteurs. Ramas de différentes piéces. Aſſemblage de diverſes choſes qui concourent toutes à une fin. (Un ſavant recueil. Un recueil d'arrêts. Faire un recueil de divers Auteurs. *Ablanc. Apophtegmes.*

On ne voit point mes Vers à l'envi de Monſieur,
Groſſir impunément les feuilles d'un *recueil*.
Deſpréaux, Sat. 2.)

L'art eſt un recueil de divers préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. *Ablanc. Luc. Tome* 2.

Et tous ces vieux *recueils* de fauſſes naïves ;
Des malices du ſexe immortelles archives.
Deſpréaux.)

RECUEILLEMENT, *ſ. m.* [*Animi applicatio.*] Ce mot ſe dit en terme de *dévotion*. C'eſt une recollection de l'eſprit. C'eſt une action de l'eſprit qui ſe recueille en ſoi-même. (Je vois ces oratoires où elle a paſſé tant de jours & de nuits dans le recueillement. *Flechier, Oraiſon funèbre de Mad. d'Aiguillon.*)

RECUEILLIR, *v. a.* [*Colligere, percipere.*] Ramaſſer. *Je recueille. J'ai recueilli. Je recueillis. Je recueillerai.* (L'homme amaſſe, & il ne fait pas qui recueillera. *Pſeaumes.* Après cette ſaiſon de larmes, il en viendra une de joie, & nous recueillerons une grande moiſſon de gloire. *Maucroix, Homelie de S. Chriſoſtome.*

Pour fruit de mon amour, j'aurai le triſte emploi,
De *recueillir* des pleurs qui ne ſont pas pour moi.
Racine.)

☞ Monſieur Regnier a dit : *L'on recueilliroit moins de fruit qu'on ne ſemeroit de ſcandale* : mais il s'eſt retracté dans l'*errata* de ſon livre, où il a mis qu'il falloit lire *recueilleroit*, au lieu de *recueilliroit*.

Recuillir. [*Colligere.*] Retirer de quelque terre, de quelque fonds. (Recueillir cinquante piéces de vin en trois arpens de terre.)

Recueillir le papier. C'eſt l'ôter de deſſus les cordes des étendoirs, après qu'il a été bien coſé & ſéché, afin de le mettre en preſſe. On dit auſſi : *ramaſſer le papier.*

Recueillir. [*Optima quæque ſeligere.*] Extraire. Tirer de quelque Auteur, ou de quelque ouvrage ce qu'il y a de meilleur. (Il a recueilli ce qu'il y a de plus comique dans Ariſtophane.)

Recueillir. [*Aliquem excipere.*] Donner retraite à quelque perſonne, la recevoir. (Après avoir perdu Darius elles avoient trouvé qui les avoit recueillies. *Vaug. Quint. l. 10. c. 5.*)

Recueillir. Se dit d'une ſucceſſion. (Il ſe prépare à recueillir une grande ſucceſſion.

Recueillir les voix, les ſuffrages. C'eſt prendre les voix, les avis, les ſuffrages de ceux qui compoſent une aſſemblée.

Recueillir les bruits de ville. On le dit d'un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville.

* Il mérite qu'on lui faſſe *recueillir* le fruit de ſa continence. *Vaug. Quint. l. 4. c. 10.*

* *Se recueillir, v. r.* [*Orationem ſummatim repetere.*] Redire en peu de mots ce que l'on a dit auparavant plus au long. (* Pour me recueillir en trois paroles, je vous ai fait voir que. *Patru, plaidoié 8.*)

Se recueillir, v. r. [*Redire ad ſe.*] Ce mot ſe dit ſouvent en terme de *dévotion*, & en parlant de gens de piété, qui prient ou qui méditent. C'eſt être tout entier à la priére ou à la méditation. (Il étoit ſi recueilli en priant Dieu, qu'il demeuroit des heures entieres immobile. *Bouhours, Vie de S. Ignace, l. 1.*)

RECUEILLOIR, *ſ. m.* [*Ligneum inſtrumentum intortum.*] Terme de *Cordier*. C'eſt un morceau de bois pour tortiller & pour *recueillir* la ficelle.

RECUIRE, *v. a.* [*Recoquere.*] Cuire une ſeconde fois. *Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuiſons, j'ai recuit, je recuiſis.* (Cela n'eſt pas tout-à-fait aſſez cuit, il le faut remettre au four pour le recuire.)

Recuire. [*Igne temperare.*] Terme de *gens qui travaillent en metal.* C'eſt faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir aquis par l'écroüiſſement ou par la trempe, en les mettant au feu. (Recuire le métal.)

Recuire les lames. Terme de *Monnoie*. C'eſt les mettre au feu avant que de les paſſer au laminoir.

RECUIT, RECUITE, *adj.* [*Recoctus.*] Exeremens recuits, quand ils ſont durs & ſecs.

Recuite, ſ. f. [*Iterata coctio.*] Action par laquelle on remet au feu les métaux. (La recuite s'avance lorſque le verre ſe parfond.) Il y en a qui diſent *recuit*. A Lyon on apelle *recuite*, un petit fromage frais, fait avec du lait cuit.

RECUITEUR. [*Monetalis coctor.*] Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoies durant leur aprentiſſage.

RECUL, *ſ. m.* [*Motus reverſus.*] Ce mot ſe dit des piéces d'artillerie. C'eſt un mouvement en arriere du canon, qui eſt cauſé par la violence du feu, & qui dans le tems qu'on tire la piéce, chaſſe la piéce en arriere. (Il a été bleſſé du recul du canon.)

RECULEMENT. Voïez *plus bas.*

RECULER, *v. a.* & *v. n.* [*Amovere.*] Pouſſer en arriere. Faire retirer en arriere. (Reculer un caroſſe, un chariot, &c. Reculer trois ou quatre pas. Il vaut mieux endurer la mort en repouſſant les ennemis, que ſe ſauver en reculant. *Ablanc. Tac. liv.* 2. Nous avons avancé nos garniſons

garnifons & reculé nos frontieres. *Ablanc. Tac.* Le canon recule.

Les chevaux émus & troublez,
Se cabrent, trepignent, rélancent,
Et *reculent* plus qu'ils n'avancent
Perr. Griselid.)

* *Reculer.* [*Removere.*] Empêcher. Retarder. (Reculer ſa perte. *Ablanc. Ret.*)

* *Reculer.* [*Tergiverſari.*] N'oſer repliquer pour ſe défendre. N'oſer ou ne vouloir pas bien répondre quand on nous attaque de paroles. (Si je me défens, ce n'eſt qu'en reculant. *Moliére, Femmes Savantes, act. 4. ſc. 3.*)

* *Reculer.* [*Ab incepto deſiſtere.*] Ne pas pourſuivre un deſſein, une entrepriſe. (On étoit trop avant afin de pouvoir reculer. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 11.*)

Reculer. [*Moras nectere.*] Tergiverſer. Ne vouloir pas venir au point. Chercher des échapatoires. (Vous reculez, lui dis je en l'interrompant, vous reculez ? *Paſcal, lettre 4.* Mes Peres, il n'y a plus moien de reculer, il faut paſſer pour des calomniateurs. *Paſc. let. 15.*)

* *Reculer.* [*Recuſare.*] Ce verbe avec une négation fert à marquer la fermeté de cœur ou d'eſprit. (Exemple. Je ne ſuis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié. *Moliére.*)

†* *Reculer pour mieux ſauter.* [*Ad melius diſſilire.*] Sorte de *proverbe* qui veut dire, *differer, afin de prendre de là des meſures pour mieux réüſſir à ce qu'on a entrepris.*

Se reculer, v. r. [*Secedere, abire.*] Se retirer en arriere. (Il feignit de ſe reculer pour le faire avancer.)

RECULE', RECULE'E, *adj.* [*Repulſus.*] Pouſſé en arriere. (Caroſſe reculé.)

Reculé, reculée. [*Remotus.*] Eloigné. (Son courage l'a porté en des lieux reculez. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.*)

Reculée. [*Receſſus.*] Action par laquelle on ſe retire en arriere. Ce mot n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe. (Vous faites un feu de reculée.)

RECULEMENT, *ſ. m.* [*Mora, retardatio.*] L'action de reculer. Il ſignifie auſſi *retardement.*

Reculement, ſ. m. [*Regreſſus.*] Terme de *Bourrellier.* Trois bandes de cuir qui ſont larges de trois doigts, qui ſont couſuës les unes ſur les autres, qui entourent le poitral du cheval de carroſſe, & qui ſervent à le faire reculer.

A RECULONS, *adv.* [*Retrò.*] En arriere. (Marcher à reculons. *Ablanc. Luc.* Danſer à reculons. *Ablanc. Luc. tome 3.*

L'Ecreviſſe une fois s'étant mis dans ſa tête
Que ſa fille avoit tort d'aller *à reculons:*
Elle en eut ſur le champ cette réponſe honnête:
Ma mere, nous nous reſſemblons.
Bourſ. Eſope.)

* *Au figuré* on dit que *les afaires vont à reculons*, c'eſt-à-dire, à rebours, de mal en pis. [*Peſſum, ſuſque deque.*]

SE RECUPERER, *v. n.* Il ſignifie, *ſe récompenſer des pertes qu'on a faites.* On dit, *ſe récuperer de ſes pertes*, & auſſi abſolument *ſe récuperer.*

RECURRENT. [*Recurrens.*] Terme d'*Anatomie.* Le nerf recurrent aux muſcles du larinx.

RECUSABLE, *adj.* [*Ejuratus.*] Juge contre lequel on a de juſtes cauſes de ſuſpicion. (Ce Juge eſt recuſable de droit.)

Recuſable. Se dit auſſi de ceux auxquels on ne peut ajouter foi. (On ne vous croit point, vous êtes recuſable. C'eſt un témoin fort recuſable, il ne dit jamais la vérité.)

RECUSATION, *ſ. f.* [*Rejectio.*] Terme de *Palais.* Moiens qu'on allegue pour obliger un Juge à ſe déporter d'une afaire. (Donner ſes cauſes de recuſation.)

RECUSER, *v. a.* [*Rejicere, ejurare.*] Terme de *Palais.* Alléguer des moiens pour obliger un Juge à ſe déporter de la connoiſſance d'une afaire. (Recuſer un Juge.)

Recuſer. Se dit auſſi d'un témoin contre lequel on a des reproches à opoſer. Je recuſe ces témoins, dont la mauvaiſe vie eſt connue du public.)

Recuſer. Se dit encore de toutes les perſonnes dont le témoignage eſt ſuſpect. (Vous êtes partial, vous êtes intéreſſé dans cette afaire, je vous recuſe.

R E D.

REDACTION, *ſ. f.* [*Redactio.*] Terme de *Palais*, qui ſe dit des Coutumes redigées par écrit, auſquelles on a donné force de Loi.

Redaction, ſ. f. [*Correctio, compilatio*] Compilation de pluſieurs livres, traitez ou autres choſes ramaſſées enſemble. (La redaction des Ordonnances eſt en pluſieurs volumes.)

REDAN, qu'on apelle auſſi *Ouvrage à ſcie. ſ. m.* [*Munimentum angulis diſtinctum.*] Terme de *Fortification.* Ligne qui forme des angles rentrans & ſortans pour ſe flanquer les uns les autres. (Faire des redans. Paliſſader un redan. Gagner un redan.)

REDANSER, *v. n.* & *a.* [*Iterùm ſaltare.*] Danſer de nouveau. Danſer une ſeconde fois. (Nous avons danſé aujourd'hui, & il nous faudra redanſer demain. Redanſer la même courante. On le voulut obliger à redanſer le Balet. *Ablanc. Luc. t. 2. danſe.*)

†REDARGUER, *v. a.* & *n.* [*Redarguere.*] C'eſt un vieux pedant qui ne fait que redarguer. Ce mot eſt vieux, il ſignifie, *reprendre.*

REDDITION. Voiez, *rédition.*

REDEBATRE, *v. a.* [*Denùò conteſtari.*] Terme de *Palais.* Debatre de nouveau. (On eſt reçu à redebatre les articles d'un compte.)

REDE'CLARER, *v. a.* [*Iterùm explicare, declarare.*] Déclarer de nouveau. (Je lui avois déclaré de bouche, & je lui ai encore redéclaré par écrit.)

† REDE'DIER, *v. a.* [*Denùò dedicare.*] Dédier de nouveau. Conſacrer de nouveau. (Redédier une Egliſe. Redédier un livre.)

REDE'FAIRE, *v. a.* [*Retexere.*] Défaire de nouveau. (Il faut redéfaire cela. On dit que Penelope fit, défit & redéfit pluſieurs fois la même toile.)

REDE'JEUNER, *v. n.* [*Iterùm jentare.*] Déjeuner un ſeconde fois. (On avoit déjeuné, mais il a falu redéjeuner avec d'autres amis qui ſont ſurvenus.)

REDE'LIBERER, *v. a.* [*Rurſùs deliberare.*] Déliberer de nouveau. (Sur ce nouvel avis, il faudra redéliberer ſur cette afaire.)

REDE'LIVRER, *v. a.* [*Denuò in libertatem vindicare.*] Delivrer de nouveau. (Il a été de nouveau fait priſonnier, & j'eſpere qu'on le redélivrera encore.)

REDEMANDER, *v. a.* [*Iteratò repetere.*] Demander une ſeconde fois. (Redemander avec hardieſſe ce qu'on a prêté avec généroſité. Redemander pluſieurs fois la même choſe.)

REDEMEURER, *v. n.* [*Iterùm manere.*] Demeurer de nouveau. (Il redemeure dans son ancien logis.)

REDÉMOLIR, *v. a.* [*Denuò demoliri.*] Démolir de nouveau. (On a démoli ce bâtiment, mais il le faudra encore redémolir.)

REDEMPTEUR, *ſ. m.* [*Redemptor, Salvator hominum.* Terme de *piété*, qui veut dire *Sauveur.* (Jeſus-Chriſt eſt le Redempteur des hommes. Il eſt le Redempteur du monde. *Patru, Plaid. 9.*)

REDEMPTION, *ſ. ſ.* [*Redemptio.*] Terme qui ſe dit en parlant de quelque matiere de piété, d'action de piété, ou d'un Ordre de Religieux qui rachete les Chrétiens qui ſont captifs parmi les Turcs, & il ſignifie, *action de racheter. Rachat.* (Une redemption nouvelle. Religieux de l'Ordre de la Redemption des Captifs. *Patru, Plaid. 3.* Le Miſtere de la Redemption; c'eſt celui qui a pour objet l'action du Fils de Dieu qui a racheté l'homme de l'eſclavage du péché, en ſe faiſant homme, en ſouffrant & en mourant pour l'homme. Jeſus-Chriſt a verſé ſon ſang pour notre redemption.)

REDÉSCENDRE. (REDESCENDRE.) [*Iterùm deſcendere.*] Ce verbe eſt *actif & neutre paſſif. Je redeſcend, j'ai redeſcendu, je redeſcendis, je ſuis redeſcendu.* C'eſt déſcendre une ſeconde fois. (Redeſcendre les degrez.)

REDENS, [*Receſſus muri varius.*] Reſſaut qu'on fait d'eſpace en eſpace dans la conſtruction d'un mur ſur un terrain en pente, pour conſerver la retraite d'un niveau par intervalles. On ſe ſert auſſi de ce terme dans le meſurage des bois ouvragez.)

REDEVABLE, *adj.* [*Debitor.*] Qui redoit qui doit le reſte. (Il lui eſt redevable de cent piſtoles.)

* *Redevable.* [*Devinctus, obſtrictus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie, *qui a obligation, qui eſt obligé.* (Je me ſens redevable à l'affection avec laquelle il vous a plu de m'obliger. *Voiture, let.* 255. Je ne ſuis redevable qu'à mon eſprit de l'avancement de ma fortune. *Abbane.*)

† REDEVALER, *v. n.* [*Denuò deſcendere.*] C'eſt *redéscendre.*

† REDEVANCE, *ſ. f.* [*Clientelare munus prædiatorium.*] Terme de *Fief.* Charge qu'on doit paier annuellement au Seigneur, de qui releve un fonds qu'on poſſede. Le *Redevancier,* [*Cliens beneficiarius addictior.*] eſt celui qui doit une telle charge.

REDEVENIR. [*Redire, fieri.*] Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je redeviens, je redevins, je ſuis redevenu, je redeviendrai.* C'eſt devenir de nouveau. (Redevenir bonnête homme.)

REDE'VIDER, *v. a.* [*Iterùm in volumen explicare.*] Dévider de nouveau. (Il faut ſouvent redévider la ſoie ou la laine pour faire divers ouvrages.)

REDEVOIR, *v. a.* [*Reliquare.*] *Je redoi, j'ai redu, je redus, je redevrai.* C'eſt devoir le reſte. (Il redoit de compte fait, mille écus.)

REDHIBITION, *ſ. f.* [*Redemptio, reſtitutio.*] Terme de *Juriſprudence.* Action qu'on donne en juſtice pour faire caſſer & annuller la vente d'une choſe mobiliaire, quand il y a eu de la léſion, du dol perſonel ou de la mauvaiſe foi.

☞ La redhibition a lieu en vente de fonds, comme en vente d'une choſe mobiliaire; ainſi il faut dire que la redhibition eſt la réſolution de la vente d'une choſe dont les vices cachez rendent la poſſeſſion ou incommode, ou inutile, ou déſagréable. *Redhibere*, c'eſt (dit la loi 21. *ff. de ædilit. edict.*) obliger le vendeur de reprendre la choſe qu'il a vendue; *redhibitio* c'eſt *quaſi redditio.*

Redhibitoire, adj. [*Redhibitorius.*] Cas où la redhibition a lieu. La vente d'un cheval qui a la pouſſe, la morve ou la courbature, eſt un cas *redhibitoire.*

RE'DIFIER, (RE'E'DIFIER.) *v. a.* Voïez *Rebâtir.*

RE'DIFICATION, (RE'E'DIGICATION.) *ſ. f.* [*Iterata conſtructio.*] Seconde conſtruction d'un bâtiment. (On a quêté pour la rédification de l'Egliſe de cette Paroiſſe.)

RE'DIGER, *v. a.* [*Scripto mandare, in tabulas referre.*] Mettre par ordre & par écrit quelque choſe. Rédiger par Chapitres. *Ablanc. Apoph.* (On a redigé les Ordonnances de la Ville de Paris. Rédiger ſes raiſons par écrit.)

Rédiger. Signifie auſſi *réduire en peu de paroles un diſcours, un récit fort étendu.*

SE RE'DIMER, *v. r.* [*Liberare ſe, eximere ſe.*] Terme de *Palais.* S'exemter. Se racheter. (Il fit cette donation pour ſe rédimer de ſon vœu. *Patru, plaid. 3.* Se rédimer d'une cruelle vexation. *Patru.*)

REDIRE, *v. a.* [*Iterare, repetere.*] *Je redi, j'ai redit, je redis.* C'eſt dire de nouveau. Répéter. (Je me ſentois fort tenté de vous redire l'hiſtoire de Joconde. *Saraxin, proſe.*)

Redire. [*Foras dicta eliminare.*] Réveler. Divulguer. (Vous allez redire ce qu'on vous a dit en ſecret. *Molière, George Dandin act. 2.*)

* *Redire.* [*Reprehendere, culpare.*] Reprendre. Critiquer. Trouver mauvais. En ce ſens on le joint à la particule *à.* (Momus trouvoit à redire que le taureau eût des cornes au-deſſus des yeux. *Ablanc. Luc.* Trouver à redire à quelque choſe. *Voit. liv. 21.* Je trouve à redire que vous ne m'aïez rien mandé de Monſieur. *Voit. l. 141.*)

Trouver à redire quelqu'un dans un endroit. C'eſt être fâché de ne l'y pas trouver, qu'il n'y ſoit pas venu. (On vous trouve à redire dans nos aſſemblées. Sa converſation me fait plaiſir & je le trouve à redire quand il eſt parti.)

† REDISEUR, *ſ. m.* [*Relator.*] Celui qui relate les mêmes choſes. (Un long rediſeur de choſes fatigantes. *Benſerade, Rond. page 317.*

Rediſeurs, eſpions, gens à l'air gracieux,
Au cœur tout différent ſe rendent odieux.
La Fontaine.)

REDISTRIBUER, *v. a.* [*De novo diſtribuere.*] Diſtribuer de nouveau. Diſtribuer à celui de qui on a reçu. (L'argent que le Roi tire de ſes ſujets, ſe rediſtribue parmi le peuple.)

REDISTRIBUTION, *ſ. f.* [*Iterata diſtributio.*] Nouvelle diſtribution. (Ce Préſident a fait la rediſtribution de ce procès ſur un placet.)

REDITE, *ſ. f.* [*Repetitio.*] Répétition d'une même choſe. Action de redire. (Redite fréquente, fâcheuſe, ennuieuſe. Uſer de fréquentes redites. *Voiture, l. 18.* Les redites ſont différentes des répétitions; celles-ci regardent les choſes, & les autres, les mots. *Auteur Anonime, Reſt. ſur l'uſage de la Langue.*)

RE'DITION *de comptes*, (REDDITION.) *ſ. f.* [*Rationum redditio.*] Terme de *Palais.* Examen de la conduite d'un tuteur, touchant l'adminiſtration qu'il a eue des biens de ſon pupille. (C'eſt une rédition de comptes fort embarraſſée.)

Rédition. [*Arcis deditio.*] Terme de *Guerre.* Action de ſe rendre. C'eſt lorſqu'une place aſſiégée ſe rend, ſe livre, & reçoit à de certaines conditions les troupes qui l'aſſiegeoient. (Il mourut après la rédition de la ville.)

REDOMTER, ou REDOMPTER, *v. a.* [*Iterùm domare.*] Prononcez *Redonté.* Domter de nouveau. (Quand les peuples qu'on avoit domtez ſe rebellent, on tâche de les redomter.)

REDON, ou RODON, *ſ. m.* Sorte d'herbe ou plante, qui étant miſe en poudre ſe ſubſtituë quelquefois au tan pour paſſer les peaux.

REDONDANCE, *ſ. f.* [*Redundantia, exuberancia.*] Superfluité. (Il y a une redondance de mots dans le ſtile Gaulois de A.... Cette redondance rend ſes façons de parler languiſſantes & ſans agrément.)

REDONDANT, REDONDANTE, *adj.* Il eſt pris du Latin *redundans.* Superflu. Qui eſt de trop. (Il faut ôter dans le ſtile ce qui eſt redondant. *Vaug. Rem.*)

REDONDER, *v. n.* Il vient du Latin *redundare.* Etre de trop. Etre ſuperflu. (Il faut ôter ce mot de cette phraſe, il redonde.) Ce mot ſignifie auſſi dans nos vieux Ecrivains, *rejaillir, ſurpaſſer, ſuffire, être imputé.*

Redonder. Se dit auſſi des choſes qui tournent au déshonneur ou à la honte de quelcun, mais en ce ſens il vieillit. (Cette inſulte redonde ſur nous. L'infamie de cette action redondera ſur toute votre famille.) *Rejaillir* eſt beaucoup meilleur.

REDONNER, *v. a.* [*Redonare, rursùm dare.*] C'eſt donner ce qu'on nous a donné. Rendre. (Bacchus me redonne le jour ce que Venus m'ôte la nuit. Je vous redonne ce que vous me donnâtes l'autre jour.)

Se redonner, v. r. [*Seipſum tradere.*] Se donner de nouveau. Se livrer & s'abandonner entiérement. (Son amour ſe raluma & il ſe redonna tout à elle. *Vaug. Quint. l. 8. c. 3.*)

Redonner. [*In hoſtes rursùs impetum facere.*] Revenir à la charge. [Les ennemis avoient été repouſſez, mais aiant été ranimez par leur Chef, ils redonnerent avec plus d'ardeur que la premiére fois.)

REDORER, *v. a.* [*Rursùm inaurare.*] Dorer de nouveau. (Redorer un quadre.)

* *Redorer.* Ce mot ſignifie: *Eclairer de nouveau. Répandre ſa lumiére ſur quelque choſe:* & en ce ſens, il ne ſe dit proprement qu'en Poëſie & que dans les Romans, ou autres ouvrages où il y a quelque ſorte d'eſprit Poëtique.

(Comme lorſque le jour *redore* les colines,
Une roſe étincelle au milieu des épines,
Godeau, Poëſ. 1. part. 2. égloque.)

REDORTE, *ſ. f.* [*Ramalia retorta in circulos efformata.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux.

* REDOUBLEMENT, *ſ. m.* [*Augmentatio, duplicatio.*] Augmentation. (Les juſtes ſentent aux approches de la mort un redoublement d'ardeur. *Fléchier, Oraiſon funébre.*)

* *Redoublement.* [*Febris incrementum.*] Ce mot ſe dit de la *fiévre.* C'eſt une augmentation nouvelle & violente de la fiévre; ce ſont les accès qui reviennent périodiquement dans les fiévres continues. (Il a des redoublemens tous les jours. *La Chambre.*)

REDOUBLER, *v. a.* [*Novum textum adſuere, redupliçare.*] Doubler une ſeconde fois. (Redoubler un juſte-au-corps.)

* *Redoubler.* [*Augere.*] Augmenter. (Redoubler l'ardeur, le cœur, l'allegreſſe, le déſeſpoir. *Ablanc. Tac.* Redoubler la terreur des ſoldats. *Ablanc. Tac. Agr.* Redoubler ſes ſoins. *Ablanc. Rét. l. 3. c. 1.* La rigueur des parens redouble une amitié fidelle. *Molière, Pourceaugnac.* Leur colere redoubloit par la conſidération des mœurs du Prince. Les cris militaires redoublent la terreur. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 2. ch. 1. & 2.*

L'Amour ne veut point qu'on différe,
Travaillez, hâtez-vous,
Frapez, *redoublez* vos coups,
Que l'ardeur de lui plaire,
Faſſe vos ſoins les plus doux.
Piſché.)

Voiture a dit:

Tandis qu'ils vont doublant mes peines amoureuſes.

Chevreau croit que c'eſt mal parler, & qu'il faut dire, *redoubler les peines.* On dit bien, *doubler les rangs, doubler un cap, doubler le nombre, doubler un habit.* Mais on ne dit point *doubler le mal de quelcun*, pour *redoubler*; ou, *le vin qu'il a bû, ou le fruit qu'il a mangé lui a doublé ſa fiére*, pour *redoublé.* Voiture a mieux écrit dans cet endroit:

Le feu par l'eau ſoiblement combatu,
Accroiſſant ſa furie au lieu d'être abatu,
Va *redoublant* la chaleur ordinaire
D'un buveur d'eau.

* *Redoubler.* [*Numeroſiores adhibere exubias.*] Terme de *Guerre.* Renforcer. Augmenter. Redoubler la garde.

* *Redoubler.* [*Multiplicare.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Courrier*, & veut dire, *Envoier courier ſur courier.* On redoubla les couriers pour lui envoier de nouvelles. Il demandoit conſeil par des couriers redoublez. *Saraſin.*)

* *Redoubler.* [*Ineſcere, intendi.*] Ce mot ſe dit en parlant du *fiévre* & de *maladie*, & ſignifie, *Augmenter de nouveau, avoir plus de violence & plus de force*; mais dans ce ſens, *redoubler* eſt une maniere de *verbe neutre.* (La fiévre lui redouble ſur le ſoir.)

REDOUTE, *ſ. f.* [*Parvum munimentum operibus præſtructum.*] Terme de *Fortification.* C'eſt un ouvrage pour fortifier les lignes de contrevallation & de circonvallation. (Elever de bonnes redoutes. Faire des redoutes. Emporter une redoute. *Ablanc.*)

REDOUTER, *v. a.* [*Metuere, formidare.*] Craindre quelcun, ou quelque choſe. (Ah! perfides, qui nous aviez donné votre foi, ne redoutez-vous point les Dieux? *Abl. Rét. l. 2. c. 3.* Qui veut n'avoir point ſujet de redouter la puiſſance des Princes, n'a qu'à bien faire.

Et fait à ſes Amans trop foibles d'eſtomac,
Redouter les baiſers pleins d'ail & de tabac.
Deſpréaux.)

REDOUTABLE, *adj.* [*Timendus, formidandus, formidabilis.*] Qu'on doit craindre. Qui inſpire de la crainte & de la terreur. (Votre nom eſt redoutable à vos ennemis, *Ablancourt, liv. 2. ch. 3.* Se rendre redoutable, *Ablancourt, Tac. An. liv. 13. ch. 14.*)

REDRESSEMENT, *ſ. m.* [*Rei curvæ correctio.*] L'action de redreſſer. *Le redreſſement d'un plancher.* Terme de *Maçon.* C'eſt le travail par lequel on redreſſe & remet un plancher de niveau.

REDRESSER, *v. a.* [*Corrigere, erigere.*] Rendre

droit ce qui ne l'eſt pas. Remettre une choſe boſſuë en l'état où elle étoit avant que d'être boſſuée. (Redreſſer un bâton. Redreſſer un plat. Redreſſer une aſſiette. Redreſſer une écuelle. Redreſſer un flambeau. Redreſſer une régle, une ligne, une épée, &c. Redreſſer du linge, le repaſſer.)

Redreſſer. [*Reſtituere.*] Rétablir. Elever. (Pour donner plus de réputation à ſon parti, il fit redreſſer les ſtatuës de Galba, *Ablancourt, Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 2.*)

* *Redreſſer.* [*In viam reducere.*] Remettre dans le bon chemin celui qui s'égare. Relever une perſonne, la corriger quand elle s'écarte du bien. (Quand un maître ne ſonge pas à ce qu'il fait, une ſervante bien ſenſée eſt en droit de le redreſſer, *Molière, Malade imaginaire, acte 3. ſcene 5.* On ne ſauroit lui faire plus de plaiſir que de le redreſſer quand il s'égare.)

Redreſſer, dans le ſtile familier, ſe dit pour *duper, tromper, attraper.* (J'ai été redreſſé. Il m'a redreſſé.)

Redreſſer. [*Chirotecas perficere.*] Terme de *Gantier.* C'eſt raſſraichir les gans & leur donner la derniére façon avec les mains. (Redreſſer un gant, *redreſſer les étavillons.* C'eſt les ouvrir en large & les étendre en long.)

Redreſſer les peaux. Terme de *Chamoiſeur.* C'eſt les faire paſſer pour la ſeconde fois les unes après les autres ſur le paliſſon, ou poinçon, qui eſt une eſpéce d'inſtrument de fer, plat & & poli, planté debout dans un pieu.

Redreſſer les peaux. Terme de *Mégiſſier.* Il ſignifie, *détirer les peaux*, les étendre avec les mains ſur une table, afin qu'il ne leur reſte aucun plis.

Se redreſſer, v. r. [*Arripi, erigi.*] Se relever quand on eſt baiſſé. Se mettre droit. (Il n'attend pas pour ſe redreſſer que ſon compagnon ait jetè le palet, *Abl. Luc.*)

* *Bien loin de ſe redreſſer, il tombe.*

REDRESSEUR. [*Reparator.*] Terme en uſage dans les Romans des Chevaliers errans. (Dom Quichote étoit un fameux redreſſeur de torts.) On le dit encore dans le ſtile familier, de ceux qui cherchent à duper les autres. (C'eſt un redreſſeur. Prenez garde à lui, c'eſt un fin redreſſeur. Paris eſt plein de redreſſeurs.)

REDRESSOIR, *ſ. m.* [*Arrectorium inſtrumentum.*] Terme de *Potier d'Etain.* Inſtrument au bout duquel il y a une maniére de bale, & dont on ſe ſert pour redreſſer la vaiſſelle lorſqu'elle eſt boſſuée. (Un beau, un bon redreſſoir.)

RÉDUCTIF, RÉDUCTIVE, *adj.* [*Reductivus.*] Ce mot ſe dit entre *Chimiſtes*, & veut dire, *qui aide à réduire.* (Sel réductif.)

RÉDUCTIBLE, *adj.* [*Reſtibilis.*] Qui peut être réduit. (Ce corps eſt réductible, en poudre en chaux, &c.

RÉDUCTION, *ſ. f.* [*Urbium reductio.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Ville de guerre, de Païs, de Province, &c.* C'eſt-à-dire, priſe de place, de ville, de païs ou de province. (Après la réduction de toute la contrée, il porta ſes armes plus loin.)

Réduction. [*Conformatio, proportio.*] Action de celui qui réduit, amène & ajuſte de certaines choſes à la maniére de quelques autres. Ainſi on dit, *Faire la réduction des meſures étrangéres en celles de France.*

Réduction. [*In priſtinum ſtatum reductio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt un rétabliſſement des mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel.

Réduction, ſe dit de l'état fâcheux où on ſe trouve quand on eſt dans l'indigence, ou dans une mauvaiſe fortune. (Il ſe voit dans une étrange réduction après avoir été dans la proſpérité.)

Réduction. [*Deductio, ſubductio.*] Terme d'*Arithmétique.* C'eſt une converſion d'une eſpéce en une autre. Ainſi on dit : *Faire la réduction des livres en ſous.*

Réduction ad abſurdum en Logique, c'eſt tellement preſſer celui contre lequel on argumente, qu'il ſoit réduit à tomber dans l'abſurdité.

Réduction. [*Reductio.*] Terme de *Chirurgie.* Opération par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. (Il faut faire la réduction des os, quand il y a fracture ou diſlocation avant que d'appliquer aucun remède ſur la partie.)

RÉDUIRE, *v. a.* [*Domare, vincere.*] Ce mot ſe dit en parlant de *guerre.* C'eſt ſoumetre. Subjuguer. Domter. Vaincre & prendre par la force des armes. *Je réduis. J'ai réduit. Je réduiſis.* (Il envoia Epheſtion avec une partie des troupes pour réduire ceux qui n'obéïroient pas, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 10.*)

* *Réduire.* [*Cogere, aſtringere.*] Obliger, contraindre. Forcer. Pouſſer.

(Cardez-vous de *réduire* un peuple furieux,
A prononcer entre vous & les Dieux.
Racine, Iphigenie, act. 1. ſc. 1.)

* *Réduire.* [*In anguſtum redigere.*] Faire tomber dans la miſére. Etre cauſe qu'il arrive quelque choſe de fâcheux à une perſonne. Pouſſer à l'extrémité. Acabler. (Vous le réduiſez dans la pauvreté. Réduire une ville à l'extrémité, *Abl. Rétor. liv. 3.*)

† * *Réduire au petit pié.* [*Ad extremum perducere.*] Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, *Rendre pauvre, miſérable, malheureux.*

* *Réduire.* [*Minuere.*] Conſumer. Faire diminuer juſques à une certaine quantité. Réduire à rien. Réduire une chopine d'eau, à un bon verre.)

Réduire, ſe dit pour *reſtraindre.* (Il réduit ſes prétentions à cela. Je réduis à la moitié ce que vous me devez.)

* *Réduire.* [*Redigere.*] Mettre. Rédiger. (Réduire en poudre. Réduire un Etat en province, *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 7.* Réduire en art, *Abl. Luc. tom. 2.*)

* *Réduire.* [*Ad frugem reſtituere.*) Mettre à la raiſon. Ranger à ſon devoir. Donner. (Réduire un enfant libertin. Réduire un cheval déſobéiſſant.)

* *Réduire.* [*Comprehendere.*] Comprendre. Renfermer. Reſſerrer. (L'Egliſe a réduit ce tems-là à un très-grand nombre d'années.)

Réduire ſon avis. C'eſt le mettre en peu de paroles, après l'avoir expliqué plus au long. On dit dans le même ſens, *ſe réduire.* (Je me réduis à vous dire que, &c.)

Réduire en petit, un plan, une carte, un tableau. C'eſt les mettre en petit avec les mêmes proportions.

Réduire. [*Redigere, immutare.*] Terme de *Chimie.* C'eſt par le moien du feu & de quelques ſels réductifs comme nitre, tartre, borax, redonner aux chaux des métaux la forme métallique qu'ils avoient auparavant.

Réduire. [*Reducere.*] Terme d'*Ariumétique.* C'eſt convertir une eſpéce en une autre. (Réduire les ſous en livres.)

* *Se réduire, v. r.* [*Figere modum.*] Se borner. Se renfermer dans de certaines bornes à l'égard

de pluſieurs choſes. Il faut retrancher les civilitez non néceſſaires & ſe réduire envers les autres aux ſeuls offices de la charité, *Port-Roial, Education du Prince.*)

* *Se réduire.* [*Minui.*] Ce mot ſe dit des liqueurs qu'on fait tant boüillir qu'elles ſe conſument & viennent à une certaine quantité. (Toute cette eau ſe réduira à une bonne chopine quand elle aura boüilli une heure & demie.)

* *Se réduire.* [*Ad meliorem frugem ſe recipere.*] Se ranger à ſon devoir. (Il s'eſt réduit de lui-même.)

Se réduire, ſignifie quelquefois *aboutir, ſe terminer.* (Tout ſon diſcours ſe réduit à cela. Tout ce qu'il a à vous dire ſe réduira à vous demander de l'argent.)

REDUIT, REDUITE, *adj.* [*Victus, coactus, conſumptus, minutus, redactus.*] Subjugué. Vaincu. Domté. Obligé. Contraint. Mis. Conſumé. Diminué. (Iris réduit. Je ſuis réduit à racheter ma liberté, *Voiture let. 42.* Etat réduit en province. Réduire en poudre. Réduit à une chopine, &c.)

Réduit, ſe dit auſſi abſolument pour *changer de vie*, être obligé de faire peu de dépenſe. (Après avoir vécu dans l'opulence, il ſe trouve bien réduit.)

Réduit, ſ.m. [*Secretus locus & ab arbitris remotus.*] Lieu où l'on ſe retire. Sorte de petit retranchement qu'on ſe fait dans un apartement. (Voilà un joli petit réduit.)

Enfin de ce *réduit* ſort pompeuſe & brillante,
La Bergere charmante,
Ce ne ſont qu'applaudiſſemens
Sur la beauté, ſur ſes habillemens.
Perrault.

Il ſignifie auſſi *un lieu où s'aſſemblent pluſieurs perſonnes pour s'entretenir & pour ſe divertir.*

(Et mon ambition, pour faire moins de bruit,
Ne les va point quérer de *réduit* en *réduit.*
Corneille.)

Réduit. C'eſt un baſtion dont on fortifie la gorge du côté de la place, par un petit front de fortification avec un foſſé, & devant lequel on laiſſe une petite eſplanade.

Réduit, eſt auſſi une petite demi-lune que l'on conſtruit quelquefois dans les demi-lunes ordinaires.

REDUPLICATIF, REDUPLICATIVE, *adj.* [*Reduplicativus.*] Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots qui marquent la réïtération des actions, comme rebâtir, réduire, refaire, réimprimer, &c. Terme *réduplicatif.* [*Reduplicativè ut fic.*] Terme de *Logique.*

REDUPLICATION, *ſ. f.* Répétition d'une ſilabe. Il n'a d'uſage ordinaire que dans la Grammaire Créque.

REDUVIUS, *ſ. m.* Petit inſecte plat, gros comme un morpion, aiant à peu près la figure du Rhomboïde : ſon bec eſt longuet ; ſon dos eſt de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs ; & il a ſix piez. Il naît entre les poils des bœufs, des chevres, des brebis, & même des hommes. Cet inſecte excite une grande démangeaiſon & cauſe ſouvent la gâle. On le fait mourir par le ſoufre & par le mercure.

REE.

RE'EDIFICATION. Voïez *Rédification.*

RE'EL, RE'ELLE. *adj.* [*Realis, reipsâ conſtans.*]

Qui eſt vraiment & réellement. Qui eſt en éfet. (Etre réel. Choſe vraiment réelle.)

* *Réel, réelle.* [*Verus, exiſtens.*] Solide. Vrai. Eſſentiel. (Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. Voïez *Port-Roial, Education du Prince.*)

Réel, réelle. [*Realis.*] Ce mot ſe dit des monoies, & veut dire *effectif.* (Monoie réelle telles que ſont toutes les eſpéces d'or & d'argent. qui ont cours.)

Réel, réelle. [*Realis bonorum obſignatio.*] Terme de *Pratique.* C'eſt ce qui concerne un héritage, comme ſont *les ſervitudes*, ou *ce qui concerne quelque bien ſaiſi réellement.* (Action réelle. Servitude réelle.)

On apelle *Tailles réelles*, celles qui s'impoſent ſur les héritages, & non pas ſur les perſonnes.

RE'ELLEMENT, *adv.* [*Reipsâ, reapsè, revera.*] Effectivement. Vraiment. (Les Bienheureux le poſſédent réellement & ſans figure, *Paſc. l. 6.*

Réellement. [*Reipsâ.*] Terme de *Palais.* Ce mot ſe dit en parlant *d'héritages & d'autres biens.* (Un bien ſaiſi réellement. Maiſon ſaiſie réellement.)

RE'ENGENDRER, *v. a.* [*Iterùm parturire.*] Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de matiéres de piété, & veut dire *engendrer de nouveau.* (Réengendrer en JESUS-CHRIST.)

† * *Depuis que vous m'avez réengendré avec eux, j'ai pris un autre eſprit, Voit. l. 24.* C'eſt-à-dire, depuis que vous m'avez remis avec eux ; & cela ſe dit en riant.

RE'FE, *v. n.* [*Bramare.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des cerfs, des daims & des chevreüils, & qui ſignifie *le meuglement* que font ces bêtes lorſqu'elles ſont en rut. (Les cerfs commencerent à réer. On entendoit réer les daims & les chevreüils, *Salm.*)

REF.

† REFACHER, *v. a.* [*Denuò exaſperare.*] *Se refâcher, v. r.* On dira plutôt, *Fâcher & ſe fâcher* de nouveau.

REFAIRE, *v. a.* [*Reficere.*] Faire une ſeconde fois. *Je refais. Je refaiſois. J'ai refait. Je refis. Je referai.* (Refaire un ouvrage deux ou trois fois. Il refera trembler de peur le Roi d'Eſpagne & l'Empereur, *Voit.*)

Refaire. [*Refarcire.*] Racommoder. Rajuſter. Rétablir. (Le Poëte Maillet étoit au lit lorſqu'on refaiſoit ſes chauſſes.)

Refaire. [*Folia luſoria iterùm permiſcere.*] Ce mot ſe dit en joüant aux cartes, & c'eſt alors une maniére de *verbe neutre* qui ſignifie *recommencer une partie.* (Quand on donne ou qu'on prend plus de cartes qu'il ne faut, il eſt au choix de celui qui eſt le prémier, de joüer, ou de refaire.)

Refaire, v. a. [*Reponere.*] Terme de *Tanneur.* C'eſt remettre le cuir avec du tan. (On leve le cuir pour le *refaire.*)

Refaire, v. a. [*Cartem reſtaurare.*] Terme de *Cuiſinier* & de *Rotiſſeur.* C'eſt faire un peu renfler la viande ſur des charbons alumez, ou ſur un gril, ſous lequel il y a de la braiſe, & cela pour donner plus de grace à la viande. (On refait la viande avant que de la larder ou de la piquer. Refaire des poulets, un chapon, un lapin, &c.)

Se refaire, v.r. [*Vires redintegrare.*] *Je me refais, je me refis, je me ſuis refait.* Ce mot ſe dit des

gens qui fortent de maladie, & il ſignifie *commencer à prendre ſes forces*, à reprendre ſon embonpoint, à ſe mieux porter. Il ſignifie auſſi *ſe refaire du mauvais état où l'on étoit.* (Ils trouvérent abondance de vivres & ſe refirent après les miſéres qu'ils avoient ſoufertes, *Vaugelas, Quin. l. 7. c. 3.* Il a été bien malade, mais il commence à ſe refaire.)

On le dit dans le même ſens, *des chevaux.* (Si on envoie ce cheval à l'herbe, il ſe refera bientôt.)

REFAIT, REFAITE, *adj.* [*Reſtauratus, reſtitutus.*] Fait de nouveau. Raccommodé. Rétabli. Qui commence à ſe mieux porter. (Habit refait. Il eſt préſentement gros & gras & refait.)

Refait d'un cerf, bois qui ſe renouvelle. On dit, *le cerf a déjà du refait, ſon bois eſt refait.*

Refait, ſe dit dans le commerce des chevaux, d'un cheval ruiné, qui a quelque défaut, qui a paſſé par la main du maquignon, qui l'a mis en état de tromper ceux qui ſont peu connoiſſeurs.

Beurre refait. C'eſt de vieux beurre, ou de mauvaiſe qualité, qu'on a remis en état de vente en le lavant dans diverſes eaux.

† *Refait, refaite, adj.* [*Reparatus.*] Ce mot avec une négative ſignifie, *Qui n'eſt pas en un meilleur état; qui n'eſt pas plus heureux:* mais en ce ſens *refait* n'entre que dans le ſtile comique, ſimple ou ſatirique.

Et de qui le corps ſec & la mine affamée,
N'en ſont pas mieux *refaits* pour tant de renommée,
Deſpreaux, Satire 1.

Refait, ſ. m. [*Reſumptio.*] Se dit au jeu de *Dames*, lorſqu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'on ne la peut terminer. On le dit auſſi aux Echets.

Refait, ſ. m. Terme du *Jeu de Piquet.* Lorſque les deux joüeurs font à égalité de points.

REFAUCHER, *v. a.* [*Prata reſecare.*] Faucher de nouveau. (On fauche les prez au commencement de l'Eté, & on les refauche après une ou deux fois en Automne.)

† REFECTION, *ſ. f.* [*Eſus, comeſtio.*] Ce mot ſignifie, *repas*, mais il eſt un peu vieux & ſemble plus en uſage dans les maiſons Religieuſes que dans le monde poli. (Ma refection eſt priſe. Prendre ſa réfection.)

Réfection, ſ. f. [*Reparatio.*] Réparation, rétabliſſement d'une maiſon. (Il coûtera douze mille francs pour la réfection de cette Egliſe.) On ne l'emploie guere qu'en ſtile de *Pratique.*

REFECTOIRE, *ſ. m.* [*Refectorium, cœnaculum.*] Le *réfectoire* eſt le lieu du Couvent où mangent les Religieux. Lieu du Couvent où mangent les Religieuſes. (Un beau réfectoire. Un grand réfectoire. On eſt au réfectoire. Manquer au réfectoire. Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux ſont au réfectoire, &c.)

REFECTORIAIRE, *ſ. f.* [*Refectrix.*] Terme de *Religieuſes.* C'eſt la Religieuſe qui a ſoin du linge, des cruches, des gobelets, & des ſalières du réfectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. (La Mere, la Sœur, ou Madame telle eſt Réfectoriaire.)

REFECTORIER, *ſ. m.* Celui qui dans les Monaſtéres & Communautez d'hommes a ſoin du réfectoire.

REFEND, *ſ. m.* [*Murus diſterminatus.*] Terme d'*Architecture.* Il ſe dit des gros murs qui font des ſéparations dans la longueur d'un bâtiment, ſoit pour diviſer des appartemens, ou pour apuier des eſcaliers. Murs de refend. Il y a des eloiſons de refend qui ſont de charpente, & qui font le même éfet que les murs de refend.

Pierres de refend. Ce ſont, ſur le parement du mur, des pierres dont les joints ſont très-ſenſibles & ſéparez à la maniere des boſſages.

REFENDRE, *v. a.* [*Securi iterum ſcindere.*] Fendre une ſeconde fois. (Ces buches ſont encore trop groſſes, il les faut refendre.)

Refendre. [*Serrâ in longum ſerrare.*] Terme de *Menuiſier & Charpentier.* Fendre du bois en long. (Scie à refendre.)

REFERENDAIRE, *ſ. m.* [*Referendarius.*] Officier de la Chancelerie qui fait le raport des lettres de juſtice, comme les lettres de récifion & autres. (C'eſt un référendaire.)

☞ Sous la premiére Race de nos Rois, le Référendaire recevoit des Requêtes que l'on préſentoit au Roi, & des Lettres des Gouverneurs, dont il lui faiſoit le raport pour en recevoir la réponſe. Il gardoit l'anneau & le ſceau du Roi; il ſignoit les Chartes, Edits & Lettres patentes; il marchoit après le Comte de l'Etable. Voici comme du Tillet en parle, *chap. 17. des Antiquitez Françoiſes:* » Quant à » Sigon qui avoit été Référendaire, & gardoit » l'anneau où étoit gravée l'image que Sigisbert » faiſoit plaquer à les Lettres ouvertes, & que » nous apellons ſceau, c'eſt la premiere marque » que nous trouvons de l'eſtat de Chancelier de » France, ayant eſté retenu en même eſtat par » Chilperic». Il y a à préſent dans la Chancelerie des Officiers ſous le titre de Référendaires, dont les fonctions & les privilèges ſont amplement expliquez par Teſſereau dans ſon hiſtoire de la grande Chancelerie de France. Les Référendaires de la Chancelerie de la Cour de Rome, ſont des Officiers en titre, établis pour examiner les ſuplignes préſentées au Pape, & pour juger du mérite des graces qu'on lui demande; & lorſque ces Officiers connoiſſent qu'elles peuvent être accordées par Sa Sainteté, ils ont acoûtumé de mettre leur nom au plus haut de la ſignature du côté gauche. Il y a deux ſortes de Référendaires: les uns ſont Référendaires de la ſignature de juſtice; & les autres de la ſignature de grace. Ils ſont corps & colége; ils doivent être Docteurs en Droit Civil & Droit Canonique, ils portent l'habit de Prélat, avec la ſoutane & le mantelet noir ſeulement; & les deux anciens ont ſeuls voix en l'une & en l'autre ſignature, & portent le mantelet de couleur de paon, c'eſt-à-dire, entre violet & noir. Mais Caſtel dans ſon *Traité de l'uſage de la Cour de Rome*, a remarqué qu'à préſent la fonction des Référendaires eſt devenuë indifférente; enſorte que l'on trouve beaucoup de ſuplique paſſées par le *Conceſſum*, qui ne ſont pas référendées. Le nombre de ces Officiers à été réduit à cent, par la Bulle de Sixte V. de 1586.

Tiers Référendaire. On apelle ainſi parmi les Procureurs, celui qui eſt apellé en tiers pour la taxe des dépens.

Grand Référendaire. On apelle ainſi en Pologne, un grand Officier au-deſſous du Chancelier.

REFERER, *v. a.* [*Renuntiare.*] Il vient du Latin *referre*, & n'eſt pas tout-à-fait établi. Il ſignifie *raporter.* Avoüer qu'on tient tout de quelcun, &c. (La Nature aime à recevoir des honneurs, mais la Grace eſt fidele à les référer à Dieu, *Imitation de J. C.*)

Se référer, v. r. [*Referri.*] Se raporter. (Ces paroles ne doivent pas ſe référer où vous voulez qu'elles ſe réfèrent, *Patru, plaid. 12.*)

Référer. [*Referre.*] Terme de *Palais*, ſe dit des raports que les Conſeillers en particulier, ou des Commiſſaires font à leur compagnie des difficultez qui ſe forment dans les proces-verbaux, des levées de ſcellé, ſur quoi ils ordonnent qu'il en ſera par eux référé à la chambre. On dit auſſi *référer* l'option de ſerment.

REFERMER, *v. a.* [*Recludere.*] Fermer de nouveau. (Refermer la porte au verrou.)

* *Refermer.* [*Ad pilum ulcera reducere.* Ce mot ſe dit des *plaies* & des *bleſſures*. Il ſignifie *reprendre & unir de telle ſorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture.* (Il a laiſſé refermer la plaie.)

REFERRER, *v. a.* [*Iterùm ferro inſtruere.*] Ferrer de nouveau. Remettre des fers. (Referrer une porte. Referrer un cheval.)

REFESTER. [*Diem feſtum reſtituere.*] Rétablir la fête d'un Saint, après qu'on la retranchée.

(On retranche les Saints, on les *reſte* après;
L'on plaide au Châtelet, quand on tere au Palais.
Auteur Anon.)

REFEUILLER. [*Folia extendere.*] Terme d'*Architecture*. Faire deux feüillies au recouvrement, ſoit pour recevoir les volets d'une croiſée, ſoit pour loger au dormant.

REFICHER, *v. a.* [*Denuò figere.*] Ficher de nouveau. (Refiche une cheville. Ces fiches ſont déficheés, il faut les refiche.)

REFIGER, *v. a.* & *reſup.* [*Coagulare.*] Figer de nouveau (Il fait ſi froid, que les ſauces ſe refigent, auſſi-tôt qu'elles ne ſont plus ſur le feu.)

REFIX, *ſ. m.* Terme de *Manufacture*. qui ſe dit d'une ſorte de laine très-fine. Ainſi l'on dit, *refin ſegovie*, pour dire, laine prime ou laine prémiére de ſégovie, qui eſt la plus fine laine de toutes celles qui viennent d'Eſpagne.

REFLATER, (REFLATTER, *v. a.* [*Iterùm adulare.*] Apaiſer une perſonne qu'on a fâchée. (Reflater une maitreſſe.)

RE'FLE'CHIR, *v. a.* & *n.* [*Reflectere.*] Ce mot ſe dit des raions d'un corps lumineux qui donnant ſur un corps qui n'eſt pas tranſparent, retournent en arriére. Il ſignifie, *renvoïer la lumiére ou les raions.* (On met ſur la fenêtre un miroir qui recevant la lumiére du Soleil, en reflèchit un raion dans la chambre. *Rohault, Phiſique.* Il ſe dit d'autres corps qui touchant ſur un autre, retournent d'un autre coté. La muraille d'un jeu de paume fait reflèchir la bale. La bale tombant ſur la muraille, ſe reflèchit.)

* *Reflèchir.* [*Meditari, animo perpendere.*] Ce mot pour dire, *faire reflexion*, ſe dit dans un ſens neutre. Ainſi on dit, *c'eſt un homme qui ne reflèchit ſur rien.* (Je vous prie de reflèchir ſur cette afaire. *Acad. Franç.* Ceux qui reflèchiſſent beaucoup, laiſſent ſouvent échaper l'occaſion, tandis qu'ils déliberent. *S. Evrem.* Il n'eſt pas de la nature des paſſions violentes de reflèchir ſur elles-mêmes. *Ch. de Meré.*)

REFLE'CHI, REFLE'CHIE, *adj.* [*Reflexus, repercuſſus.*] Ce mot ſe dit des corps lumineux, dont les raïons ſont renvoïez par un corps qui n'eſt pas tranſparent. (Raïon reflèchi. Lumiére reflèchie.)

* Ses atraits *reflèchis* brillent ſur vons.
Molière, Tartuffe.

REFLECHISSEMENT, *ſ. m.* [*Reflectio.*] L'action par laquelle un raïon de lumiére ou un autre corps ſe reflèchit. (Le reflèchiſſement d'une bale ou d'un raïon ſe fait ſelon les loïx du mouvement.)

RE'FLET. [*Reflexus, repercuſſus.*] Terme de *Peinture*. Ce qui eſt éclairé dans les ombres par la lumiére que renvoient les objets voiſins & éclairez. Voïez *De Piles, Traité de Peinture.*

REFLEURET, ou *ſeconde laine*. C'eſt la meilleure eſpéce des laines de Caſtille & d'Arragon, après celle qu'on nomme *prime*. Le reflеuret de Rouſſillon tient le prémier rang parmi les laines qu'on tire de cette Province.

REFLEURIR, *v. n.* [*Reflorеſcere.*] Ce mot ſe dit proprement des arbres & des plantes, & il ſignifie, *fleurir de nouveau.* (Plante qui commence à refleurir.)

Refleurir. [*Redintegrare, maximè florere.*] Retourner dans ſa ſplendeur. Rentrer dans un état heureux. Proſpérer. (La paix fait refleurir toutes choſes. *Vaug. Quint. liv. 4.* La gloire de l'Empereur refleurit. *Vaug. Quint. liv. 10.*

La paix *refleurit* dans nos champs,
Et la juſtice dans nos villes.
Chap. Ode à Richelieu.)

RE'FLEXION, *ſ. f.* [*Reflexio, repercuſſio.*] Terme de *Philoſophie*. C'eſt le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui ſe meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. *Rohault, Phiſ. 2. p. c. 15.*

☞ La *reflexion* ſe fait de tous les corps qui peuvent être envoïez contre d'autres corps qui leur réſiſtent.

* *Ces ſortes de ſatires ne frapent perſonne que par réflexion. Molière Critique.*

Réflexion, méditation, penſée juſte & bien exprimée, attention.

* *Ne faire nulle réflexion ſur ſa conduite. Abl.* [*Se non circumſpicere.*] Le mot de *reflexion* en cette façon de parler ſignifie, *l'action de l'eſprit qui regarde, qui conſidére, qui examine*; & dans ce ſens on dit : *de ſavantes, de judicieuſes & ſérieuſes réflexions.*

RE'FLEXE, *adj.* [*Reflexus.*] Terme d'*Optique*. (La Catoptrique traite de la viſion réflexe.)

REFLUER, *v. n.* [*Refluxum pati.*] Il vient du Latin *reflуere*, & ſignifie, *recouler*. Il ſe dit de la Mer qui flué & reflué. (Quand un bateau remonte une riviére, il fait refluer les eaux vers les bords. La ligature des veines fait refluer le ſang vers le cœur.)

REFLUS, *ſ. m.* [*Æſtus maris.*] C'eſt le retour des flots de la mer. (La queſtion du flus & du reflus eſt l'écueil de la Philoſophie & l'abîme de l'eſprit humain. On conte qu'Ariſtote n'aiant pû comprendre le flus & reflus de la mer, ſe jetta dans l'Euripe.)

On dit figurément pour marquer l'inconſtance des choſes humaines, *toutes les choſes d'ici-bas, ont leur flus & reflus.* On le dit auſſi, dans le ſtile familier, d'une maiſon où il y a un grand abord de gens, *c'eſt un flus & reflus perpétuel.*

☞ Le reflus de la Mer eſt auſſi apellé *Elie* & *Juſant*. Le reflus eſt, quand la Mer décend; & ſelon les Marins, quand la Mer refoule. On dit qu'*il y a juſant*, quand la Mer s'en retourne.

REFONDER, *v. a.* [*Rependere.*] Terme de *Palais*. *Refonder les dépens;* C'eſt rembourſer les dépens qui ont été faits. (Quand on a été condamné par défaut ou par contumace, il faut refonder les dépens, avant d'être reçû à pourſuivre.)

REFONDRE, *v. a.* [*Iterùm liquare.*] Fondre de nouveau. (Refondre un canon, une cloche, du métal.)

†* *Refondre.* [*Reformare, corrigere, emendare.*] Refaire. Recorriger. Rajuſter.

{ Ceux qui *refondent* la Grammaire,
N'épargnent pas l'antiquité,
ni de Virgile, ni d'Homere.
Main. poëſ.

Il faut qu'on le refonde, pour être heureux. Benſ. C'eſt-à-dire, qu'on le refaſſe naître.

On dit proverbialement d'une perſonne incorrigible, *qu'il la faudroit refondre.* [*Immutare ingenium.*]

REFONTE, *ſ. ſ.* C'eſt le changement que l'on fait aux monoies en les remettant à la fonte pour en faire de nouvelles eſpéces. (La refonte des monoies.)

REFORGER, *v. a.* [*Recudere.*] Forger une ſeconde fois. (Plus on reforge le fer, plus il s'adoucit. Ce fer n'eſt pas propre au pié de ce cheval, il le faut reforger.)

REFORMATEUR, *ſ. m.* [*Reformator.*] Celui qui reforme, qui corrige les abus, qui rétablit la diſcipline. (Dans l'intemperance de leur repos ils ſe mêlent de faire les réformateurs. *Fléchier, Vie de Commendon, liv. 2. ch. 3.*) On dit auſſi, *Réformatrice.*

REFORMATION, *ſ. ſ.* [*Emendatio, correctio.*] Ce mot ſe dit des Coûtumes, des Loix & Ordonnances de l'Etat, & ſignifie, l'*action de réformer, de corriger & de remettre en meilleur état, correction d'abus.* (Tout le monde a loué une réformation ſi utile aux parties. *Paſc.* Ils furent épouvantez de la réformation de la diſcipline. *Ableac. Tac. Hiſt. liv. 1. ch. 7.* La réformation du Calendrier fut faite en l'année 1582. par le Pape Gregoire XIII.)

Réformation des Monoies. C'eſt le changement qu'on fait des empreintes des eſpéces ſans faire de refonte.

Réformation des abus, des déſordres. C'eſt le retranchement des abus, des déſordres.

REFORME, *ſ. f.* [*Priſtinæ diſciplinæ reſtitutio.*] Ce mot ſe dit en parlant de Religieux, & il ſignifie, *le rétabliſſement de la diſcipline qui s'étoit relâchée dans l'Ordre.* Commencer, établir, mettre, recevoir & prendre la reforme.)

Réforme, ſe prend auſſi pour régularité dans les mœurs, dans la conduite, par raport aux choſes de la piété & de la religion. (Il vit à préſent dans une grande réforme. Cette femme s'eſt miſe dans la réforme.)

Réforme, ſe dit des abus qu'on retranche dans un Etat. (La réforme des abus peut produire un grand bien, quand elle eſt faite avec ſageſſe.)

Réforme. Terme de *Commerce* en détail. Il ſe dit de la note qu'un Marchand met ſur le billet ou numero attaché à une piéce d'étoffe entamée, ou de la quantité d'aulnes qui en a été levée, ce qui réforme les prémiers aunages.

Réforme. [*Exauctoratio.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens de guerre. C'eſt le licenciement ou le retranchement de quelques gens de guerre. (La réforme ſe fait ordinairement ſur la fin d'une guerre & a pour but le ſoulagement des Peuples.)

REFORMÉ, REFORMÉE, *adj.* [*Severioris diſciplinæ religioſus.*] Qui a pris la réforme. Corrigé. (Religieux réformez. Ouvrage réformé. Religion réformée.)

Réformé, réformée. [*Exauctoratus.*] Caſſé. Retranché. (Capitaine réformé. Régiment réformé. Compagnie réformée.)

Réformez. [*Religioſi diſciplinæ ſeverioris.*] Religieux qui ſont dans la réforme, qui ont pris la réforme. (Les réformez & les non-reformez ſont toûjours broüillez enſemble.)

Réformez. [*Prætenſi Calviniſtæ.*] On donne auſſi ce nom aux Proteſtans de France & d'Angleterre, d'Holande, de Suiſſe, &c. Ils diſent qu'*ils ſont de la Religion réformée.* (Cette réforme n'a abouti qu'à ſubſtituer de très-grands abus à un grand nombre de bons uſages.)

REFORMER, *v. a.* [*Reformare, emendare.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Ordre de Religieux. C'eſt rétablir la diſcipline qui s'étoit relâchée. (On a reformé les Bernardins, les Auguſtins & pluſieurs autres Moines qui avoient beſoin d'être réformez.) Il ſe dit auſſi en parlant de l'Etat Eccléſiaſtique. (Il n'y a pas moins d'Eccléſiaſtiques que de Religieux qui ont beſoin d'être réformez.)

Réformer. [*Cohortem axauctorare.*] Ce mot ſe dit des troupes & des ſoldats. C'eſt retrancher, licencier & caſſer. (On a réformé plus de cinquante régimens. Réformer un Capitaine.)

* *Réformer.* [*Emendare.*] Corriger. Rajuſter. Retrancher. Diminuer. (Reformer les abus. *Abl. Tac.* Ils ſont gloire de réformer un jugement où on les auroit ſurpris. *Paſc.* Il n'eſt pas raiſonnable que je réforme les loüanges que je vous donne. *Voit. L. 25.* Le Pape Gregoire XIII. a reformé le Calendrier.)

REFOUETTER, *v. a.* [*Iterùm virgis excipere.*] Foüetter pluſieurs fois. (Cet écolier a été refoüetté pluſieurs fois pour la même faute, ſans s'être corrigé.)

REFOUILLER, *v. a.* [*Refodere.*] Foüiller de nouveau. (Refoüiller une perſonne, &c.)

REFOUIR, *v. a.* [*Rurſum fodere.*] Foüir de nouveau. (Refoüir un puits.)

REFOULER, *v. a.* [*Recalcare.*] Fouler de nouveau. (Refouler un bas. Refouler un chapeau. Refouler la charge d'un canon.)

Refouler, v. a. [*Reflucre.*] Terme de *Mer. Refouler la marée*; c'eſt aller contre la marée.

Refouler, v. n. [*Reflucre.*] Terme de *Marine. La mer refoule dans le port*; c'eſt-à-dire, la marée décend.

REFOULOIR, *ſ. m.* [*Calcarium.*] Inſtrument dont on ſe ſert pour refouler les charges des piéces d'Artillerie.

REFOURBIR, *v. a.* [*Arma rurſum tergere.*] Fourbir de nouveau. (Refourbir une lame qui n'eſt pas bien fourbie.)

SE REFOURNIR, *v. r.* [*De novo ſe munire.*] Se fournir de nouveau. (Ce marchand aïant vendu toutes ſa marchandiſe, eſt alé à la foire pour ſe refournir.)

REFRACTAIRE, *adj.* [*Refractarius, pervicax.*] Ce mot eſt Latin. Terme de *Palais.* Il ſignifie, *rebelle & déſobéiſſant aux ordres d'un Supérieur.* (On punit ceux qui font refractaires aux ordres de la Juſtice.)

REFRACTION, *ſ. f.* [*Refractio.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps, quand il paſſe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus ou moins facilement. *Rohault, Phiſique part. 1. ch. 15.*

REFRAIER *v. a.* [*Linire, polire.*] Terme de *Potier.* C'eſt rendre la vaiſſelle de terre plus unie avec le doigt. (Refraier une terrine.)

REFRANGIBILITÉ,

REFRANGIBILITÉ. Terme de *Phiſique*, pour exprimer la qualité qui rend les raions de lumiére plus ou moins ſujets à réfraction en paſſant à travers le priſme. Divergence ſignifie la même choſe. Ainſi on dit, *tel raion a plus ou moins de refrangibilité ou de divergence que tel autre*; C'eſt-à-dire, s'écarte plus ou moins de la ligne directe ou perpendiculaire.

On dit auſſi, *refrangible*, dans le même ſens.

REFRAPER, (REFRAPPER,) *v. a. Repercutere.*] Fraper de nouveau. Fraper une autre fois. *Refraper la monoie.* [*Denuò typis apponere.*]

REFREIN, ou REFRAIN, *ſ. m.* [*Verſus intercalaris.*] Terme de *Poëſie*. C'eſt un même vers qu'on répéte à la fin des couplets de la balade, du chant roïal & de quelques autres Poëmes faits à peu près de même que les balades & les chants roïaux. (Le refrein doit être naturel, plaiſant & ingénieux.)

☞ Les Anciens ont connu ces ſortes de *refreins* qui expriment quelquefois parfaitement la vivacité de la douleur & de la paſſion. Rien nous en donne un exemple dans ſon *Idylle ſur la mort d'Adonis*, où, après avoir dit d'abord, Ἄιαι ὁ τὸν Ἄδωνιν, *je pleure la mort d'Adonis*, il répéte la même choſe pluſieurs fois, pour exprimer ces tranſports ſubits & exceſſifs de l'afection de Vénus.

† * *C'eſt là le refrein de la balade*, *Proverbe.* [*Eadem eſt cantilena.*] C'eſt là le but & la fin de ſon diſcours, lorſqu'il demande quelque choſe. On dit dans le ſtile familier, de quelcun qui revient ſouvent à dire la même choſe, qu'*il n'a que ce refrein*, que *c'eſt là ſon refrein.*

Refreun. [*Fluctus repercuſſus.*] Terme de *Mer*. C'eſt le retour des vagues, quand la Mer eſt agitée. (Rocher creuſé par les refreins de la Mer.)

REFRE'NER, *v. a.* [*Refrænare, coercere.*] Reprimer. (Les anciens Romains ont refréné la licence des Poëtes. *Lombert*, *S. Ciprien.* Refréner le luxe. Réfréner ſa colere.)

RE'FRIGERANT, RE'FRIGERANTE, *adj.* [*Refrigerans.*] Ce mot ſe dit des remédes, & veut dire, *qui rafraîchit.* (Onguent réfrigerant.)

Réfrigerant, *ſ. m.* [*Refrigeratorium.*] Terme de *Chimie*. C'eſt un vaiſſeau dans lequel on met la chape ou la partie ſupérieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevées par le feu, retournent en liqueur & s'écoulent par le bec. Il eſt rempli d'eau froide qu'on change de tems en tems.

RE'FRIGERATIF, *ſ. m.* [*Refrigeratorius.*] Terme de *Médecin*. C'eſt tout ce qui rafraîchit. (Se ſervir de réfrigeratif.)

REFRIGERATION, *ſ. f.* [*Refrigeratio.*] L'action qui refroidit ou rafraîchit. C'eſt un terme de *Chimie.*

REFRIRE, *v. a.* [*Rurſus frigere.*] Frire de nouveau. Le verbe *refrire* n'eſt uſité qu'en peu de tems, & pour le conjuguer dans ſes tems irréguliers on ſe ſert du verbe *Faire*. *Je refrits*, *il refrit*, *nous faiſons refrire. Je faiſois refrire. J'ai refrit*, *tu as refrit. Je refrirai.* (Il faut refrire cette carpe, Elle n'eſt pas bien frite.)

REFRISER, *v. r.* [*Recriſpare.*] Friſer de nouveau. (Refriſer des cheveux.)

SE REFROGNER, *v. a.* [*Frontem caperare*, *corrugare.*] C'eſt faire une mine rechignée.

(L'un ſe refrogne & ne dit mot,
L'autre nigaude & fait le ſot.
Saint Amant.

Quoi, vous vous refrognez voïant cette avanture.
Voiture, *Poëſies.*)

REFROGNÉ, REFROGNÉE, *adj.* [*Frons caperata.*] Rechigné. Chagrin & de mauvaiſe humeur. Qui a un air rechigné. Tibere étoit un retrogné, *Abl. Tacite*, *An. l. 4. c. 25.* Elle eſt toute refrognée. (On dit ſubſtantivement auſſi. C'eſt un refrogné. C'eſt une refrognée.)

REFROGNEMENT, *ſ.m.* Action de ſe refrogner. (Le refrognement de ſon viſage ne nous annonce rien de bon.)

REFROIDIR, *v. a. & n.* [*Refrigerare.*] Faire devenir froid. Devenir froid. (Cela va réfroidir le diné, *Deſpr. Lutrin.* L'un ne ſera autre choſe que de mettre du ſirop ſur des aſſiettes pour le faire réfroidir, *Voiture*, *lettre 4.*)

* *Réfroidir.* [*Etangueſcere*, *defervefcere.*] Ralantir. Modérer. Diminuer.

(J'avois de l'amour pour vous,
Mais vos injuſtes courroux
Ont *réfroidi* mon envie.
Voiture, *Poëſ.*)

Se réfroidir, *v. r.* [*Refrigerari.*] Devenir froid. (Le ſoupé ſe réfroidit.)

* *Se réfroidir.* [*Languere*, *langueſcere.*] N'avoir plus tant d'ardeur, tant d'afection pour une perſonne qu'on aimoit. N'avoir plus tant de chaleur pour une choſe à laquelle on ſe portoit avec feu. (On voioit leur amitié envers les Grecs ſe réfroidir de jour en jour, *Abl. Rétor. liv. 2. cap. 3.* Le lendemain le courage de ceux d'Oton s'étant réfroidi, ils dépêcherent vers les Vitelliens, *Abl. Tac. Hiſt. l. 2. c. 11.*)

REFROIDI, REFROIDIE, *adj.* [*Refrigeratus.*] Devenu froid, (Diné réfroidi. Viande réfroidie.)

* *Cœur refroidi. Amitié refroidie.* [*Amicitiæ imminutio.*]

REFROIDISSEMENT. [*Refrigeratio.*] Action par laquelle une choſe ſe réfroidit. (Cette pluie donce a cauſé un notable réfroidiſſement dans l'air. C'eſt le prompt réfroidiſſement du fer dans la trempe, qui lui aquiert ſa dureté.)

* *Réfroidiſſement*, *ſ. m.* [*Remiſſio*, *frigufculum.*] Diminution d'amitié, d'amour, de zéle. (Il y a du réfroidiſſement de ſon côté, *Abbane. Luc.* Cela faiſoit ſoupçonner quelque réfroidiſſement, *Abl. Tac. Hiſt. l. 3. c. 11.* Ce qui le fit découvrir davantage fut le réfroidiſſement qui parut du Duc d'Anjou, pour le Duc de Guiſe, *Madame de la Faiette*, *Princeſſe de Montpenſier.*)

REFUGE, *ſ. m.* [*Refugium*, *perfugium.*] Lieu où l'on ſe retire pour ſe garantir de quelque choſe de fâcheux. Lieu où l'on ſe met à couvert de la perſécution ou du malheur. Lieu où l'on ſe retire, & où l'on s'aſſemble. (Un réfuge aſſuré, *Abl.* Son Palais eſt un lieu de réfuge. Votre maiſon eſt le réfuge ordinaire de tous les fainéans de la Cour, *Moliére*, *Critique de l'Ecole des femmes.*)

* *Refuge.* [*Refugium.*] Apui. Protecteur. Protectrice. (Le Seigneur eſt mon réfuge & mon libérateur, *Ann.* Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le réfuge des lions affligez, *Voiture*, *l. 41.*)

* *Réfuge.* [*Effugium*, *cauſa*, *prætextus.*] Excuſe. Prétexte qu'on prend pour s'excuſer. (Vous voulez dire que la Cour ne ſe connoit point à ces choſes-là, & c'eſt le réfuge ordinaire de vous autres Meſſieurs les Auteurs, *Mol. Critique de l'Ecole des femmes.*)

Réfuge. [*Xenodochium refugii.*] Lieu établi dans pluſieurs villes du Roïaume, où l'on enferme les filles de mauvaiſe vie. (Elle méne une vie qui la conduira bientôt au réfuge.

SE REFUGIER, *v. r.* [*Aliquò perfugere.*] Se retirer en un lieu pour se mettre à couvert de quelque malheur. Se retirer en quelque endroit. (Près de là il y avoit une piramide large de cent piez, & haute de deux cens, où s'étoient refugiez quelques Barbares, *Abl. Rétor. l. 3. c. 3.* Se refugier en quelque lieu, *Vaug. Quin. l. 5. c. 1.*)

REFUGIE', *s. m.* On apelle *Réfugiez*, les prétendus Réformez qui sont sortis de France après la révocation de l'Edit de Nantes, & qui se sont retirez dans les Païs Protestans, ne voulant point embrasser la Religion Catholique qu'eux ou leurs pères avoient abandonnée.

REFUITE, se dit des retardemens affectez d'un homme qui ne veut pas de conclusion dans une afaire.

REFUIR, *v. n.* [*Ad decursam redire femitam.*] Terme de *Vénerie*. Il se dit du cerf & des autres bêtes qui fuient devant les chasseurs. (Le cerf ruse & refuit sur soi, c'est-à-dire, il retourne sur ses pas.)

REFUITE, *s. f.* [*Agitatæ feræ refugium.*] Terme de *Chasse*. Ce sont les lieux où fuient les bêtes lorsqu'on les chasse, *Sal.* Il se dit aussi des ruses d'un cerf qu'on chasse.

Refuite. [*Nimia loculi profunditas.*] En Architecture, c'est le trop de profondeur d'une mortoise.

REFUS, *s. m.* [*Recusatio, denegatio.*] Action de la personne qui ne veut pas acorder une grace qu'on lui demande. (Refus offenſant, tâcheux, injurieux. Il y a des refus civils, des refus honnêtes, & même des refus obligeans. Essuïer un refus, *Mol.*

Par mille petits refus
Que me fit hier ma belle,
Plus que jamais je connus,
Que je fus bien auprès d'elle.
La Sablière.

Il est certains refus plus agréables que la facilité d'acorder ce que l'on demande.

La pensée du jeune Pline, dans sa quatriéme Lettre du troisiéme Livre, m'a paru juste & ingénieuse: » Car enfin (dit-il à Maerinus) telle » est la disposition du cœur humain; vous dé» truisez vos premiers bienfaits, si vous ne les » soûtenez par de seconds; obligez cent fois, » refusez une, le refus seul restera dans l'esprit ». *Est enim ita comparatum, ut antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumules; nam quamlibet sæpe obligati, si quid unum neges, hoc solum meminerunt quod negatum est.*

On dit en terme d'*Architecture*, *qu'il faut enfoncer des pieux jusqu'à refus de mouton.* [*Palos usque ad repulsam figere.*] C'est-à-dire, jusqu'à ce que le mouton tombant dessus les pieux, ne les fasse plus enfoncer.

Refus. [*Repulsa.*] Signifie quelquefois la chose refusée. (Je ne veux pas épouser cette fille, c'est le refus de plusieurs autres. On dit aussi, *Cela n'est pas de refus.* [*Hoc repulsæ nescium est.*] Pour dire cela n'est pas à refuser, *Acad. Fr.*)

Cela n'est pas à voire refus. C'est-à-dire, ce n'est pas une chose qu'on vous ofre; il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de la refuser.

Avoir une chose au refus d'un autre. C'est ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée.

Faire une chose au refus d'un autre. C'est la faire après qu'un autre a refusé de la faire.

☞ *Refus.* Les Pêcheurs des étangs de la Province de Bresse apellent les poissons qui ont été mis dans l'eau depuis neuf mois, *petits refus*; & depuis douze mois, *gros refus.* Voïez *Revel, pag. 415.*

REFUSER, *v. a.* [*Recusare, repudiare.*] Ne pas acorder ce qu'on nous demande. Ne vouloir pas acepter ce qu'on nous ofre. (On ne peut refuser son cœur à deux beaux yeux qui le demandent. Refuser une personne, *Abl.*

S'il faut ne vous rien déguiser,
Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser.
Pelisson, poës.)

Refuser la porte à quelcun. C'est lui refuser l'entrée d'une maison, ou de quelqu'autre endroit. (S'il vient chez moi, on lui refusera la porte.)

On dit proverbialement: *Tel refuse, qui après muse.* [*Qui spernit flerit.*] Pour dire *que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé, Acad. Fr.*)

Ce verbe a deux régimes, qui tous deux sont bons; il régit quelquefois la chose, & quelquefois la personne. On dit *refuser une grace à quelcun*, &, *Refuser quelcun*; par exemple, après avoir dit: *Je lui ai demandé une grace*, on dira bien, *Il me la refusée*, ou, *Il m'a refusé.*

Refuser, se joint avec l'infinitif des verbes. (Refuser de faire quelque chose. Refuser de partir, refuser de servir, refuser à dîner, refuser de prêter de l'argent, &c.)

Refuser une fille en mariage. On le dit d'un père ou d'une mére, qui ne veulent pas acorder leur fille en mariage à quelcun. On le dit aussi de celui à qui on ofre une fille, & qui ne veut pas l'accepter. On dit encore, qu'une fille refuse un parti avantageux.

Se refuser quelque chose. [*Aliquid sibi defraudare.*] Pour dire *se priver de quelque chose.* (N. avec dix mille livres de rente est si avare, qu'il se refuse les choses les plus nécessaires. Cette femme ne se refuse rien, *Acad. Fr.*)

☞ *Refuser.* Terme de *Marine. Ce vaisseau refuse*; c'est-à-dire, qu'il a manqué de prendre vent devant.

REFUSION, *s. f.* [*Refusio.*] Terme de *Palais.* Remboursement des frais préjudiciaux, des dépens, des défauts & contumace. Voïez *refonder les dépens.*

REFUTATION, *s. f.* [*Refutatio, confutatio.*] Terme de *Rétorique.* L'endroit du discours où l'Orateur détruit les raisons & les moïens de son averſe partie. La *réfutation* est aussi tout discours qui afoiblit, qui réfute & qui détruit tout ce qui est contre nous ou contre nos sentimens. (La réfutation doit être vive. Je suis obligé d'emploïer une partie de ma lettre à la réfutation de vos maximes, *Pascal.*)

REFUTER, *v. a.* [*Confutare, refellere.*] Détruire les raisons qu'on nous opose, les afoiblir. Montrer que ce qu'on dit contre nous est foible, & de nul effet. (Réfuter une objection avec esprit. On réfute par la raison, par l'autorité, par l'exemple & par tous les lieux oratoires.)

REG.

REGAGNER, *v. a.* [*Amissum recuperare.*] Ravoir. Recouvrer au jeu ce qu'on y avoit perdu. Ratraper & ravoir quelque chose qu'on avoit perdu. (Il a regagné au jeu ce qu'il y avoit perdu. Les Espagnols ont emploïé toutes leurs forces pour regagner la victoire, *Saraſin.*

Regagner les bonnes graces du Prince. [*In gratiam Principis redire.*]

On dit en terme de *Guerre*, en parlant de ce qu'on reprend sur l'ennemi après l'avoir perdu, *regagner* une demi-lune, *regagner* le chemin couvert, *regagner* les ouvrages avancez, &c.

En termes de *Marine*, on dit, *regagner le dessus du vent*, *ou regagner le vent sur l'ennemi*, pour dire, *reprendre le dessus*, *l'avantage du vent*. Au figuré, *regagner le dessus du vent*, c'est rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

* *Regagner.* [*Repetere*, *se recipere.*] Se sauver & se retirer en un lieu d'où l'on étoit parti, ou forti. (Il regagna le fleuve où son armée navale l'attendoit, *Vaug. Quin. l. 9.* Regagner le port à force de rames.)

REGAIER, *v.a.* [*Pectinare*, *carminare.*] Terme de *Chanvrier*. Passer le chanvre par le regaioir. (Regaier le chanvre.)

REGAIOIR, *s.m.* [*Pecten ferreus.*] C'est une sorte de séran entre les dents duquel passe le chanvre lorsqu'on l'accommode.

REÏEURE, *s.f.* [*Pectinamentum.*] Terme de *Chanvrier*. Ce qui demeure dans le régaioir lorsqu'on regaie le chanvre.

† REGAILLARDIR, *v. a.* [*Exhilarare.*] Ce mot est bas & du peuple. Il signifie, *Réjoüir. Rendre gai, gaillard & de bonne humeur.* (Le vin regaillardit les vieillards.)

REGAIN, *s. m.* [*Fœnum cordum.*] Terme de *Laboureur*. C'est l'herbe qui vient dans un pré après qu'il a été fauché, & qui se fauche lorsqu'il est tems. C'est la seconde herbe de quelque pré. (Faucher le regain.)

☞ C'est en effet un second gain pour le Propriétaire. Les Coûtumes de Melun, de Sens, &c. se servent de ce terme ; & celles de Berry & de Nivernois, de *revivre*, parce que les prez semblent revivre par une seconde herbe.

RE'GALE, *s.f.* [*Jus Regium conferendi beneficia.*] Ce mot se dit en Droit Canon & en parlant de bénéfices. Il y a deux sortes de *Régales*, la régale temporelle & la spirituelle. La *régale temporelle* n'est autre chose qu'un droit que le Roi a de percevoir le revenu des Evêchez & Archevêchez, le siége vacant, jusques à ce que l'Evêque, ou l'Archevêque ait fait son serment de fidelité au Roi, & que ce serment soit enregîtré en la Chambre des Comptes de Paris. *La régale spirituelle* consiste pendant la vacance du siége à nommer aux chapelles, aux prébendes, aux dignitez & à tous les bénéfices non curez, qui étoient à la collation de l'Evêque ou l'Archevêque, & c'est le Roi qui nomme à ces sortes de bénéfices. (Bénéfice qui tombe en régale. Proposer une ouverture en régale. Benéfice sujet à la régale.)

Vers l'an 1300. le Pape Boniface voulut obliger Philippe le Bel Roi de France, à renoncer à la Régale, *Frà Paolo*, *des Bénéfices*, *c. 4.*

Feu M. Pavillon Evêque d'Alet a fait un excellent traité de la *Régale*, pour justifier les droits de son Eglise. Pasquier dit que l'origine de la *Régale* est un point d'histoire très-obscur. Il y en a qui la raportent à Clovis, d'autres à Charlemagne. Voyez *Aubert*.

Il y a cela de particulier dans la Régale, que dans certains cas le Roi fait ce que l'Evêque n'auroit pas pû faire ; & dans d'autres, le Roi ne peut pas faire les mêmes choses que l'Evêque : par exemple, il reçoit des résignations en faveur, à condition que le Résignant survive vingt jours ; il crée des pensions, à la charge de les faire homologuer par le Pape ; il dispense de l'âge, confére tous la condition que le Bénéfice vaque ; il confere les Bénéfices vacans de fait, comme lorsque le Résignataire n'a pas pris possession en personne, & que l'on a manqué à remplir les fonctions du Bénéficier ; il confére les Bénéfices litigieux, si le litige a commencé six mois avant la vacance, & si le litige est juste ; il n'est sujet aux régles de la Chancélerie qu'autant qu'il le veut. La réservation de la vacance *in Curiâ* cède à la Régale. Le Roi confére en Bretagne les Bénéfices vacans dans le mois du Pape, laquelle est à l'abri de la dérogation des Papes ; & il n'entre point en concours avec eux dans les cas où il auroit concouru avec l'Ordinaire. Enfin, le Roi prévient le Patron Ecclésiastique, comme le Pape le préviendroit, quoique l'Evêque ne l'eût pas pû prévenir Mais par un juste retour, les Evêques ont des avantages sur le Roi, & dont il ne peut pas se prévaloir en vertu de la Régale : par exemple, ils confèrent des Cures, ce que le Roi ne peut pas faire, si ce n'est lors que la Cure est annexée à quelque Prébende ou à quelque Dignité qui tombe en Régale. La collation des Evêques emporte la dispense de l'examen du Pourvû : mais celui qui est pourvû en Régale, ne peut pas éviter l'examen des Grands Vicaires des Chapitres. La Régale est ouverte dès que le Siége est vacant, & elle n'est fermée que par la prestation du serment de fidélité au Roi, enregîtré dans la Chambre des Comptes. Les difficultez qui naissent au sujet de la Régale, doivent être d'abord portées à la Grand' Chambre, qui connoit du possessoire & du petitoire des Bénéfices en Régale. Au reste, la Régale emporte la perception des fruits du Bénéfice, dont nos Rois n'ont pas profité, les aiant employez à des usages de piété ; & souvent il les ont accordez aux nommez aux Evêchez & autres Bénéfices, jusqu'à ce qu'ils en soient en pleine possession.

Régale, *s.f.* [*Tuba regalis.*] Sorte d'instrument qui vient de Flandre, sur lequel on joüe plusieurs chansons. Il est composé de dix-sept bâtons de bois raisonnant, qui sont attachez près à près, & qui vont toûjours en augmentant depuis le prémier jusques au dernier, qui est le plus grand de tous. (Joüer une chanson sur une régale.)

☞ Il est dit dans la *Satire Menippée* : Le Charlatan Espagnol étoit fort plaisant, & monté sur un petit échafaut, joüant des régales, &c. Dupuy, dans sa *Note sur cette endroit*, dit : « *Régale*, c'est une épinette organisée, autrement » un petit jeu d'orgues & de flutes. Il est fort » commun en Espagne & en Italie. En France, » où l'on en voit aussi, cet instrument s'apelle, » *un portatif.* »

Régale, (*Regal*,) *s. m.* [*Lautitiæ*, *opipara cœna.*] Bonne chére. (Il nous a fait un magnifique régale. Donner un régale à un de ses amis.

Mais quoi ! partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale.
Molière.)

Régale, *adj.* [*Regalis.*] Terme de *Chimie*, qui veut dire, *qui est composé de vitriol, de salpêtre & de sel armoniac.* (L'eau régale dissout le métal.)

REGALEMENT, Voïez plus bas.

RE'GALER, *v. a.* [*Basilico victu excipere.*]

Faire bonne chére à quelcun, le bien traiter. (C'eſt un honnête homme, il régale volontiers ſes amis. Il nous a régalé d'un excellent pâté. *S. Amant.*)

† * *Régaler.* [*Exhilarare.*] Divertir. Réjoüir. (Je veux vous régaler d'une merveille du païs. *Abl. Luc.* Je te convie de me régaler de ce conte. *Abl. Luc.* Je les veux régaler d'un mot de loüange. *Sar.*

Nous allons *régaler*, mon Pére, vôtre abord
D'un incident tout frais qui vous ſurprendra fort.
Molière.)

† * *Régaler.* [*Mitè excipere.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant, pour dire, Donner de la peine, du chagrin, de l'embarras & des affaires.

Régaler, v. a. [*In ſingulos æquâ portione dividere.*] Diſtribuer une ſomme avec quelque égalité, en avec proportion ſur pluſieurs contribuables, afin que chacun en païe ce qu'il peut porter. (Régaler les tailles. Régaler une taxe, une impoſition, &c.)

RE'GALIEN. [*Jura regia.*] Ce mot ne ſe dit que des droits qui appartiennent aux Rois & aux Princes ſouverains, comme de battre monoie, &c. *Acad. Franç.*

RE'GALISTE, *ſ. m.* [*Regaliſta.*] Terme de *Palais.* Celui qui eſt pourvû en régale. (Le régaliſte doit plaider ſaiſi.)

REGARD, *ſ. m.* [*Aſpectus.*] L'action de regarder. (Regard doux, charmant, amoureux, long, languiſſant, triſte, vif, perçant, pénétrant, propice, favorable, hardi, modeſte, aſſuré, affreux, dangereux, terrible. Promener ſes regards ſur la mer. *Abl.* Avoir un regard affreux. *Abl. Luc.* Jeter ſes regards par-tout. *Scar.* Elle a des regards propices pour ſes amans. *God.* Lancer un regard affreux. *Abl. Marm.* Vous apprehendez les diſcours d'un homme de bien, & vous n'en ſauriez ſupporter le regard. *Varg. Quint. liv. 8.*

Tel écrit recité ſe ſoûtient à l'oreille,
Qui dans l'impreſſion au grand jour ſe montrant,
Ne ſoûtient pas des yeux le *regard* pénétrant.
Deſpréaux.)

Détourner ſes regards de deſſus une choſe. (Un regard dit plus, que le plus long diſcours. *Ablancourt Lucien.*

Vos *regards* ſont mortels, leurs coups ſont redoutables,
En faiſant des amans, ils font des miſerables.
La Suze, Poeſ.)

Regard. [*Aſpectorium.*] Terme de *Fontenier.* Lieu où l'on va voir les défauts de quelque fontaine. (Faire un regard. Viſiter les regards des fontaines.)

☞ Le vrai mot Latin eſt *Caſtellum*, que l'on trouve dans pluſieurs Loix, *L. 1. §. Ait Prætor. ff. de aqu. cottid. L. 17. §. Caſtella. ff. de ſervit. ruſt. L. 3. c. de aquæduct. Caſtellum*, (dit Bernardin Baldus dans ſon *Dictionnaire ſur Vitruve*,) *eſt aquæ receptaculum, unde ex aquæductu diſtribuenda eſt publicitùs per urbem aqua.* On apelle auſſi, *regards*, certaines ouvertures qui ont été faites pour obſerver les canaux d'une conduite d'eau, & pour reconnoître s'il y a quelques défauts. Il y avoit à Rome des gardes établis pour conſerver les *regards*, & on les apelloit *Caſtellarii.* Baccius, *liv. 7. c. 4. de Thermis*, après avoir dit que *caſtella certa æquæductuum receptacula*, il ajoûte : *porrò ſingulis caſtellis aquarum erant præpoſiti ſui caſtellarii, ut præclaro Romæ quod legitur epitaphio : D. M. CLEMENTI CÆSARUM. N. SERVO CASTELLARIO AQUÆ CLAUDIÆ FECIT CLAUDIA SABATIS ET SIBI ET SUIS.*

* *Regard.* [*Aſpectus imaginum mutuus.*] Terme de *Peintre.* Ce ſont deux portraits dans un même tableau, leſquels ſe regardent l'un l'autre. (C'eſt un regard de Nôtre Seigneur & de la Vierge.)

Regard. [*Aſpectus.*] Terme d'*Aſtrologue.* Voïez *Aſpect.*

Au regard de. [*Præ, quantum ad.*] C'eſt-à-dire, en comparaiſon de. (L'homme n'eſt rien au regard de Dieu.)

Pour mon regard. [*Quod ad me attinet.*] C'eſt-à-dire, pour ce qui me concerne.

REGARDANT, *ſ. m.* [*Spectator.*] Celui qui regarde. Spectateur. (Cadmus étoit parmi les regardans. *Benſ.* L'un des regardans ouvrant ſa bourſe, dit qu'il voioit le diable, parce qu'il n'y voioit rien dedans.)

Regardant. [*Aſpiciens.*] Terme de *Blaſon.* Animal qui ne montre que ſa tête & quelque partie du cou, mouvant de quelque diviſion de l'écu.

REGARDER, *v. a.* [*Intueri.*] Voir. Jeter les yeux ſur quelque choſe. Enviſager. Conſiderer. (Le Soleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement. *Mémoire de la Rochefoucaut.* Regarder les choſes du bon côté. Regarder quelcun entre deux yeux. *Abl Luc.* Alexandre ne regarda jamais les filles de Darius, que comme un pére regarde ſes enfans. *Vaugelas, Quint. liv. 8.*)

Regarder quelcun ſous le nez; c'eſt aler le regarder de prés pour mieux le reconnoître. (Je n'aime pas qu'on vienne me regarder ſous le nez.)

On dit de deux armées qui ont été long-tems en préſence, ſans ſe rien faire, qu'*elles ont été long-tems à ſe regarder ſans combattre.*

Regarder favorablement, regarder de bon œil; c'eſt témoigner à quelcun qu'on a de la bienveillance pour lui. On dit, au contraire, *regarder de travers, regarder de mauvais œil, de coté.* Ces trois derniers, *regarder de travers*, &c. ſe diſent auſſi pour *toucher.*

Regarder en pitié, c'eſt regarder avec compaſſion, montrer qu'on a des ſentimens de compaſſion. Il ſignifie auſſi, *regarder avec mépris, avec dedain.*

Regarder. [*Pertinere.*] Concerner. (J'ai à traiter d'une choſe qui regarde ſes intérêts *Sar. Proſe.* Regarder le bien commun.)

Regarder. [*Proſpicere.*] Etre tourné vers un certain lieu ou endroit de païs. (Ceux qui regardent l'Eſpagne ont la couleur baſanée. *Abl. Tac. Vie d'Agr. ch. 3.*

Regarder. [*Obſervare, contemplari.*] Examiner, obſerver. (La plûpart des dévotes ne le font que pour ſe faire regarder. Ceſſez de les admirer, & elles ceſſeront d'être dévotes. *Log.*

Regarder. [*Reſpicere.*] Terme d'*Aſtrologie.* Mars & Vénus ſe regardent par un quadrat. On dit auſſi en terme de *Chiromance, regarder dans la main*, pour ſignifier, *dire la bonne avanture.*

On dit proverbialement, *Il n'y regarde pas de ſi prés. Il nous regarde de haut en bas*, pour dire, il nous mépriſe. On dit à un valet qu'on menace, *tu peux regarder la porte.*

On dit proverbialement, qu'*un chien regarde bien un Evêque*, c'eſt-à-dire, qu'on ne doit pas s'offenſer d'être regardé par un inférieur.

REGARNIR, *v. a.* [*Iterùm ornare.*] Garnir de nouveau. [Regarnir des bas.)

Regarnir un drap ; c'eſt en tirer une ſeconde fois le poil avec un chardon. On le dit auſſi d'une ratine ou de quelque étoffe de laine. (Envoyer une ratine chez l'Aplaigneur pour la faire regarnir.)

REGATES, *ſ. f.* [*Cymbarum concitatio.*] Courſes de barques qui ſe font ſur le grand canal de Veniſe en forme de carouſel pour gagner le prix.

REGELER, *v. n.* [*Regelare.*] Geler de nouveau. (Il regelera cette nuit.)

REGENCE, *ſ. f.* [*Regni adminiſtratio.*] Ce mot ſe dit particuliérement en parlant du roïaume de France. C'eſt avoir la puiſſance ſouveraine durant la minorité du Roi. C'eſt le gouvernement & l'adminiſtration du Roïaume de France pendant la minorité du Roi. (Avoir la régence. Venir à la Régence. Prendre la régence. *Mém. de la Rochefoucaut* Regardez à qui vous deſtinez le régence. *Vaug. Quin. liv. 10 ch. 6.* Edoüard, Roi d'Angleterre, après la mort de Charles le Bel, Roi de France, diſoit que perſonne ne lui pouvoit diſputer la régence du Roïaume de France. Cependant il fut exclus de la régence, & elle fut donné à Philippe de Valois, mais ſa régence dura peu. *Choiſi, Philippe de Valois.*)

Regence, ſe dit des perſonnes qui compoſent le gouvernement de quelques Etats. (La régence de Suéde.) Il ſe dit auſſi d'un conſeil prépoſé au gouvernement d'une ville. (La régence d'Amſterdam, la régence de Hambourg.)

Régence. [Scholæ adminiſtratio.] Terme qui ſe dit en parlant de Collége. C'eſt le tems qu'un Profeſſeur a enſeigné. (Un tel a douze années de régence, & n'eſt qu'un ſot en Grec & en Latin.)

RE'GENE'RATION, *ſ. f.* [*Regeneratio.*] Terme de *Piété*, qui veut dire, *renaiſſance en Jeſus-Chriſt.* (Une nouvelle cérémonie fut inſtituée pour la régénération du nouveau Peuple. *Boſſuet, Hiſt. univ. pag. 273.*)

RE'GE'NE'RER, *v. a.* [*Regenerare.*] Terme de *Piété*. C'eſt renaître en Jeſus-Chriſt. (Régénerer une perſonne en Jeſus-Chriſt.)

RE'GENT, *ſ. m.* [*Regni adminiſtrator.*] Celui qui gouverne ſouverainement durant la minorité du Roi. (Etre déclaré Régent. *Memoire de la Rochefoucaut.* Ils s'arachoient à Perdiccas qu'on venoit de faire Régent. *Vaug. Quint. l. 10 c. 7.* Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edoüard, fut déclaré Régent du Roïaume. *Mézerai, Hiſt. de France.* M. le Duc d'Orleans a été déclaré Régent, malgré l'intrigue de ſes ennemis.)

Régent, ſ. m. [*Profeſſor.*] Profeſſeur qui enſeigne une claſſe dans quelque Collége. (Un bon, un ſavant, un habile Régent.)

Régent, ſe dit figurément de ceux qui veulent gouverner & dominer ſur les autres. (Vous faites ici le petit régent. On le regarde comme un régent incommode.)

Régent, régente, adj [*Regni procuratrix.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire au *feminin*, en parlant de Roïaume, & principalement de celui de France. Il ſignifie, *qui gouverne ſouverainement pendant la minorité du Roi.* (Déclarer une Reine Régente. Etablir une Reine Régente.)

RE'GENTER, *v. a.* [*Profiteri, docere.*] Terme qui ſe dit en parlant des Profeſſeurs de Collége. C'eſt enſeigner quelque claſſe.

* *Régenter. [Regere.]* Dominer. L'emporter ſur les autres. Etre le maître. Avoir le deſſus en quelque lieu & ſur quelque perſonne. (Régenter le Cabinet. *Mém. de la Rochefoucaut.*)

La Grammaire qui fait *régenter* juſqu'aux Rois,
Et les tait la main haute, obéir à ſes loix.
Molière.)

Régenter. [Superbiùs imperitare.] Faire le maître. Etre impérieux. (Perſonne ne doit s'ériger en pedagogue, ni prétendre régenter les autres *Bellég.*)

REGERMER, *v. a. & redupl.* [*Repullulare, regerminare.*] Germer de nouveau. On ne le dit que des plantes & des graines qui repouſſent & qui renaiſſent.

RE'GIE, [*Miniſtratio.*] Ce mot ſe dit en matière d'afaires & de gabelles ; c'eſt-à-dire, adminiſtration, maniére de gouverner & régir, & de faire valoir. (Nôtre acte ne porte rien de tout ce qui entre dans les traitez de cette nature, ſoit pour la recette ou la régie. *Patru, Plaid. 6.* Faire la régie d'une Election ou d'une Généralité.)

Régie. Ce mot ſe dit en parlant de monoie, & vent dire, *ſous la main du Roi.* (Toutes les monoies de France ſont en régie. *Boiſard, Traité des Monoies.*)

† REGIMBEMENT. [*Recalcitratio.*] L'action de regimber. (Le regimbement d'une mule eſt dangereux.)

REGIMBER, *v. n.* [*Calcitrare.*] Ce mot ſe dit proprement des chevaux, & veut dire, *ruer.* (Cheval qui regimbe contre l'éperon.)

On dit proverbialement, *c'eſt folie de regimber contre l'éperon.* [*Stultitia eſt adverſus ſtimulum calces.*]

† * *Regimber. Réſiſter. Ne vouloir pas obéir.* (Le ſouvenir de la perte de vôtre liberté vous ſera regimber quelquefois. *Abl. Luc.*

Non que tu ſois pourtant de ces rudes eſprits,
Qui *regimbent* toûjours, &c.
Deſpréaux.)

REGIME, *ſ. m.* [*Regimen.*] Ce mot ſe dit en parlant de certaines Maiſons Religieuſes, & veut dire, *gouvernement, ſupériorité.* (Regime annuel, triennal, perpétuel. Etablir le regime triennal. Le regime perpétuel ruine & déſole les Monaſtéres. *Patru, Urbaniſtes.*)

Regime, ſ. m. [*Concordantia.*] Terme de *Grammaire.* Cas regi. (Verbe qui n'a point de regime.)

Ce terme eſt fort en uſage parmi les Grammairiens, & ils l'emploient dans ſa propre ſignification. *Régir*, c'eſt *gouverner*, *conduire* & *donner la loi.* Ainſi les Grammairiens diſent, *que le verbe doit régir le nominatif dans tous ſes cas* ; & ce regime eſt une des plus importantes regles de la conſtruction grammaticale, que les Grecs apellent *Syntaxe.* Quand il y a pluſieurs nominatifs, le verbe ſe met au pluriel, comme, *Pierre & Jean m'apellent* ; car c'eſt une regle que deux ſinguliers valent un pluriel ; ainſi ces deux nominatifs régiſſent le verbe dans cette phraſe. Quand il y a pluſieurs nominatifs de diverſes perſonnes, le verbe eſt régi par le plus noble. S'il y a deux nominatifs de divers nombres, le verbe eſt régi par le plus noble nominatif,

Regime. [*Diæta , victûs ratio.*] Terme de *Médecine.* Manière de vivre réglée. (Un bon regime de vie. Ufer de regime. *Voiture , l. 42.* Vivre de regime. *Ablanc.* Obſerver un regime de vivre. Garder un regime de vivre.)

REGIMENT, *ſ. m.* [*Legio, phalanx*] Certain nombre de compagnies. Les regimens d'infanterie ſont ordinairement de vingt , de vingt-deux ou de vingt-trois compagnies ; & ceux de cavalerie, de ſix , de ſept , de huit ou de neuf compagnies de cinquante maîtres par compagnie. (Lever un regiment de dragons, &c. Faire un regiment. Mettre ſur pié un regiment. Avoir un regiment entretenu , de cavalerie , d'infanterie , &c.)

Les regimens de cavalerie ſont commandez par un Meſtre de camp, & ont d'ordinaire ſix compagnies. Un regiment d'infanterie eſt commandé par un Colonel , & a un grand nombre de compagnies. Celui de Picardie en a juſqu'à ſix vingts. On apelle *regiment des Gardes* , un regiment d'infanterie qui garde le Roi. Il eſt fixé à trente compagnies de cent cinquante ſoldats chacune.

Regiment , ſignifie auſſi pluſieurs perſonnes. (On eſt aſſaſſiné dans les rues d'un regiment de pauvres. Il a un regiment de créanciers. *Acad. Franç.*)

† REGINGLETTE , *ſ.f.* Ce mot eſt dans les *Fables de la Fontaine , livre prémier , Fable huitiéme* , & ſignifie , *une ſorte de piége pour attraper les oiſeaux.* Les oiſeliers de Paris ne connoiſſent pas le mot de *reginglette* , qui eſt peut-être un mot de Château-Tierri , où étoit né la Fontaine.

(Quand *reginglettes* & rezeaux
Attraperont petits oiſeaux ,
Ne volez plus.)

Les oiſeliers de Paris, au lieu de *reginglette* , diſent *tîchoche* , *colet* , *lacet* , *lâs.*

REGION , *ſ. f.* Il vient du Latin *Regio.* Païs vaſte. Etenduë de terre comprenant villes & villages. Quartier du monde. (La region eſt fort Septentrionale. *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 3.*)

Moyenne region de l'air. C'eſt l'endroit où ſe forment les eclairs, les foudres & les tonnerres. (Elles courent que j'étois venu les épier juſques à la moyenne region de l'air. *Voit. l. 9.*)

Region. [*Regio , plaga , tractus.*] ce mot , entre Géographes , ſignifie , *une des quatre parties du Monde ou de la Terre* , par le raport que ces parties ont aux quatre ſemblables parties du Ciel , qui ſont déſignées par le cours du Soleil. Dans les cartes graduées les quatre regions ſont marquées , l'Occident par le côté droit de la carte , l'Orient par le gauche , le Midi par la partie la plus baſſe de la carte , & le Nord par le haut. (Connoitre vers quelle region du Ciel eſt une place , à l'égard de toutes les autres. *P. Lubin , Mercure Géographique*)

Region [*Regio.*] Diviſion du corps de l'homme en trois regions. La haute , qui eſt la tête , la moienne , qui comprend le thorax & la poitrine, & la troiſiéme où eſt le bas ventre.

Region. [*Apex.*] Il ſignifie quelquefois *le plus haut point* , mais c'eſt en parlant de critique d'ouvrage d'eſprit. (Son courage le porteroit dans cette haute region de la crituque , s'il avoit aſſez de force pour ſoutenir ſon courage. *Balzac , lettres à Conrard , liv. 2. lettre 1.*)

REGIR , *v. a.* [*Regere , adminiſtrare.*] Gouverner. Adminiſtrer. Commander. (Il n'eſt pas poſſible de régir un ſi grand Empire. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 8.* Le Pape Benoît XIV. régit aujourd'hui l'Egliſe.)

Régir. Se dit de l'adminiſtration des finances. (Ce Miniſtre a bien régi les finances du Roi.)

Régir , ſignifie en termes de *Pratique* , *adminiſter ſous l'autorité de la Juſtice.* (Régir une ſucceſſion. On a nommé des curateurs pour régir les biens de cet enfant.)

Régir. [*Regere.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt gouverner un certain cas , ou un certain mode. (Verbe qui régit le datif. Verbe qui régit l'acuſatif. Nom qui régit l'infinitif avec la particule *à* ou *de.*)

REGIE. Voïez *plus haut.*

REGISTRATA. Terme de *Palais.* C'eſt l'extrait de l'arrêt d'enregîtrement qu'on met ſur le repli des Edits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été vérifiées & enregîtrées.

REGISTRATEUR, *ſ. m.* [*Regiſtrator.*] Terme de *Chancellerie Apoſtolique.* Il y a vingt-quatre *Regiſtrateurs* des Bulles & Supliques de la Cour de Rome. On apelle ainſi en Allemagne *Regiſtrateurs* , les Archiviſtes qui n'ont point la garde de ces depôts publics auxquels le nom d'*Archives* eſt réſervé.

REGITRE , REGISTRE , *ſ. m* [*Allorum codex.*] L'un & l'autre s'écrit , mais pour l'ordinaire on ne prononce pas l'*ſ*, quoi qu'on ne puiſſe blâmer ceux qui la prononcent , & qu'ils ſoient autoriſez en cela par les déciſions de pluſieurs perſonnes qui parlent bien. Regître eſt un terme de *Palais* & d'afaires. C'eſt un livre qui n'eſt pas imprimé , où ſont enregîtrez les actes publics & autres choſes. (Coucher ſur le regître , c'eſt-à-dire , écrire ſur le regître. Tenir le regître , garder le regître.

Regître de baptêmes. [*Baptiſmorum codex.*] C'eſt un livre de papier blanc relié , où tous les Curez ou leurs Vicaires écrivent le nom & la qualité des enfans qu'ils baptiſent , leurs parreins & leurs marreines. (Les regîtres des Baptêmes ſont des dépôts ſacrez de la foi publique , qui ſe gardent religieuſement dans les Egliſes. Ce fut François I. qui en 1539 ordonna que tous les Curez tiendroient des regîtres de Baptême & de mort. *Le Maître , plaid.* 2. Ils tiennent auſſi des regîtres de Mariag. & de mort.)

On apelle *vaiſſeaux de regître* , ceux à qui le Roi d'Eſpagne , ou le Conſeil des Indes accorde la permiſſion d'aller trafiquer dans les ports de l'Amérique. Cette permiſſion doit être enregîtrée avant que le vaiſſeau mette à la voile.

On apelle auſſi *Navire de regître* , un navire de cinq cens tonneaux que le Roi d'Eſpagne permet à la compagnie Angloiſe du Sud , d'envoier chaque année pour negocier dans les ports de l'Amérique.

Regître. [*Operculum.*] Terme de *Fâiſeurs d'Orgues* & d'*Organiſtes.* On apelle regître tout ce qui tire , ou qui ferme un jeu. (Tirer un regître.)

Regître. [*Opercula.*] Terme de *Chimiſte* & de *Potier.* C'eſt une ouverture ou fourneau chimique par laquelle on gouverne le feu & on lui donne de l'air. (Fer ner un regître. Ouvrir un regître.)

Regître. [*Diſpoſitio.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt la rencon re des lignes & des pages , placées & rangées également les unes ſur les autres. (Prendre garde au regi re. Faire ſon regître. Ce regître eſt bon , ou n'eſt pas bon. Une feuille qui eſt bien en regître.)

Regître. Les Fondeurs de caracteres apellent

ainſi une des piéces intérieures du moule dans lequel ils fondent leurs lettres. Il ſert à joindre avec juſteſſe les deux parties du moule quand on l'a ouvert, pour en tirer la lettre lorſqu'elle eſt fondue.

REGITRE, REGITRE, *adj.* [*Inſcriptus.*] Vieux mot qui ſe diſoit & ſe dit encore quelquefois pour *enregiſtré*. On s'en ſert en terme de *Sindic & d'Jaoints Libraires*. (Cela eſt regitré ſur le le livre de la Communauté.)

REGITRER. Ecrire quelque choſe dans un regître. On dit ordinairement *enregiſtrer*.

RÉGLE, *ſ. f.* [*Regula, amuſſis.*] Inſtrument plat, de bois ou de métal, dont on ſe ſert pour régler quelque choſe ou pour prendre quelque meſure. (Il y a diverſes ſortes de régles, de petites, comme celles des maîtres à écrire & des Vitriers, & de grandes comme celles des Maçons & des Charpentiers.

> Notre aſſaſſin renonce à ſon art inhumain,
> Et déformais la *régle* & l'équerre à la main,
> Luiſant de Galien la ſcience ſuſpecte,
> De méchant Medecin devient bon Architecte.
> *Deſpréaux.*)

Régle de proportion. C'eſt une régle diviſée par lignes, par pouces, &c. comme les branches d'un compas de proportion.

Régle d'Aparelleur. C'eſt une régle ordinaire de quatre pieds, diviſée par pouces & par pieds, dont ſe ſervent les Aparelleurs.

Régle de Poſeur. C'eſt une régle beaucoup plus longue, qui ſert ſous le niveau pour régler un cours d'aſſiſe.

Régle de Charpentier. C'eſt une toiſe, ou une régle de ſix pieds. *D'Aviler.*

Régle. [*Lex, præſcriptum.*] Loi. Ordonnance. Ce qui eſt preſcrit & ordonné. (Les régles de la nature. *Ablanc.* Les régles du devoir ne me permettent pas de vous ſuivre. *Saraſin.* On prend la liberté d'ébranler les régles les plus ſaintes de la conduite Chrétienne.)

Régle. [*Statutum.*] Coûtume. Ordre. Maniere d'agir ordinaire. (Cela eſt tout-à-fait dans les régles.)

* *Régle.* [*Typus, exemplar.*] Modele. Exemple. (Il creut qu'il devoit donner ſes actions pour régle de la juſtice, plûtôt que de prendre la juſtice pour régle de ſes actions. *Ablanc. Arr. liv. 4. ch. 4.* On ne doit prendre pour régle que l'Ecriture & la Tradition. La vie de Notre Seigneur eſt la régle des Chrétiens. Les conſeils des Sages nous ſervent de régle pour notre conduite. *Rem. nouv. de Vaug.*)

☞ Il y a des endroits où l'on peut employer également *régle* ou *modele*. Par exemple, on peut dire : *La vie de Notre-Seigneur eſt la régle des Chrétiens, eſt le modele des Chrétiens.* Mais il y a auſſi des endroits où un de ces deux mots ne viendroit pas bien. Par exemple : *Les conſeils des Sages nous ſervent de régle pour notre conduite.* On ne diroit pas, *nous ſervent de modele*; car il n'y a proprement que les actions ou la perſonne qui ſervent de *modele*, & qu'on ſe propoſe pour *modele*. Il y a pourtant des occaſions où des paroles pourroient ſervir de modele, comme, par exemple : *Jeſus-Chriſt eſt le modele des Chrétiens; ſa converſation doit être le modele de la nôtre; ſes paroles & ſes diſcours doivent être le modele de nos paroles & de nos diſcours*: car c'eſt-à-dire, que nous devons parler comme lui : mais ce n'eſt pas le ſens de l'exemple dont il s'agit.

* *Régle.* [*Præcepta.*] Régle, dans le ſens propre, eſt *un inſtrument au moien duquel on tire d'un point à un autre la ligne la plus courte, & qui, pour cette raiſon, eſt apellée courte.* Dans le ſens figuré & moral, une régle n'eſt autre choſe qu'un *principe*, une *maxime* qui ſontnit à l'homme un moien ſûr & abregé pour parvenir au but qu'il ſe propoſe. La régle eſt encore un préecepte général ſur quoi roule quelque art ou quelque ſcience. (Régle générale. Régle particuliére. Savoir par régles. Aprendre une langue par régles. Faire une régle. *Ablanc.* Etablir une régle. Vous tenez pour régle certaine que les perſonnes de cette ſorte ne peuvent aimer. *Voit. lettre 30.* Je voudrois bien ſavoir ſi la grande régle de toutes les régles n'eſt pas de plaire. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.*)

* *Régle.* [*Vitæ Religioſæ inſtitutio.*] Ce mot en parlant d'Ordre Religieux, veut dire *conſtitutions*, ſelon leſquelles les Religieux d'un certain Ordre doivent vivre. Statuts particuliers que le Fondateur d'un certain Ordre a faits, ſelon leſquels doivent vivre les perſonnes qui ſe mettent dans cet Ordre. Ainſi on dit : *La régle de Saint Benoît, la régle de Saint François*, &c. (Suivre la régle de Saint Bernard. Embraſſer une régle fort ſevere.)

Régle. [*De veriſimili notitia.*] Terme de *Chancelerie Romaine*. Cette régle porte que les proviſions d'un bénéfice ſur vacance par mort, ſeront nulles, ſi du jour de la mort au jour de la date des proviſions, ou de l'arrivée du courrier à Rome, il n'y a pas aſſez de tems pour préſumer que la connoiſſance en ſoit venue au Pape. Cette régle eſt obſervée en France.

☞ *Régles de la Chancélerie Romaine.* Ces Regles ne ſont en général que les Ordonnances & les Réglemens des Papes concernant les matiéres bénéficiales, les expéditions des proviſions, & leur forme, qui doit être différente ſelon la qualité des Bénéfices, les circonſtances qu'elles doivent contenir, comme la valeur des Bénéfices impétrez, l'expreſſion de ceux dont l'impétrant eſt pourvû. Elles réglent auſſi l'ordre judiciaire qui doit être obſervé dans les jugemens des procès.

Régle des vingts jours, ou *de infirmis.* Suivant cette régle, ſi un Eccléſiaſtique malade réſigne ſon Bénéfice, pour faire valoir ſa reſignation, il faut que le Réſignant ſurvive vingt jours après qu'elle aura été admiſe en Cour de Rome, ſinon la réſignation eſt nulle. Cette régle n'a point lieu pour les proviſions des Collateurs ordinaires, & pour les réſignations pures & ſimples entre les mains de l'Ordinaire.

Régle. [*Regularis Abbatia.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Abaies & d'autres bénéfices monaſtiques, & il veut dire *régularité preſcrite par les Canons.* (On dit, c'eſt une Abaie en regle, c'eſt-à-dire, une Abaie où le Supérieur eſt régulier & de l'ordre des Religieux qui ſont dans l'Abaie. Pour reformer l'abus des commendes, il faudroit remetre toutes les Abaies en régles. C'eſt-à-dire, qu'il faudroit que les Supérieurs & les Abez des Abaies fuſſent Religieux de l'Ordre & qu'ils en portaſſent l'habit.)

Régle. [*Linea.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt une petite moulure quarrée qu'on met dans les ornemens d'Architecture, & qu'on apelle *filet* ou *réglet*, quand elle eſt petite, & *régle* ou *bandelette*, quand elle eſt plus grande. (Cette régle n'eſt pas bien proportionnée.)

Régle. Les Médecins appellent ainſi la purgation ordinaire & naturelle des femmes. (Elle a ſes régles. Ses régles ont ceſſé.)

Régle. Se dit en Arithmétique, de certaines opérations qui ſe font ſur le papier avec des chifres, pour connoitre des ſommes ou nombres qui ſont inconnus. Les quatre principales régles qui ſervent de fondement à toutes les autres, s'appellent *Addition, Souſtraction, Multiplication & Diviſion.*

Re'glement. Voïez *plus bas.*

Re'gler, *v. a.* [*Lineas exarare.*] Terme de *Maitre à écrire.* Tirer des raies ſur le papier avec la régle & le crajon, afin d'acoutumer les écoliers à aller droit quand ils écrivent. (Régler un exemple.)

Régler. [*Lineas rubras ducere.*] Terme de *Rigleuſe.* Faire des raies rouges ſur les marges d'un livre. (Laver & régler un livre.)

Régler. [*Dirigere.*] Conduire. Faire aller juſte. Régler une horloge. *Deſp. Lutrin, chant 2.*)

Régler le coup. Terme d'*Imprimerie.* C'eſt marquer avec de la craie ſur le tympan, l'endroit où doit poſer la platine afin de donner à propos le coup de barreau.

Régler. [*Sancire, ſtatuere.*] Ordonner. Preſcrire. Etablir. Fixer. Metre de certaines bornes. (On avoit réglé que les troupes donneroient. *Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3.* Il ne fera plus de nouveaux édits que pour régler le luxe. *Voiture, Lettre 74.* Régler ſa dépenſe. *Ablanc.* Régler un différend. *Ablanc. Luc.* Régler ſa douleur. *Arnaud.* Régler ſon ambition. *Ablanc.* Régler le gain légitime.

Chacun veut en ſageſſe ériger ſa folie,
Et ſe laiſſant régler à ſon eſprit tortu,
De ſes propres défauts ſe fait une vertu.
Deſpréaux.)

Régler. En fait de ſociété de commerce, ſignifie, *liquider les afaires des aſſociez, compter enſemble, faire le partage des dettes actives & paſſives, voir ce que chacun doit porter de la perte, ou avoir du gain.*

Régler ſes afaires. C'eſt les mettre en bon ordre.

Régler un compte. C'eſt l'examiner, l'arrêter, le ſolder.

Régler. [*Exemplum ſibi proponere, imitari.*] Prendre pour modéle. Se conformer. (Régler ſa vie ſur celle de Jeſus-Chriſt. *Arnaud.*)

Se régler ſur quelcun. C'eſt ſe conduire ſur l'exemple de quelcun, le prendre pour modéle de ſa conduite.

Se régler ſur quelque choſe. C'eſt ſe conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué ſur quelque choſe.

Se régler. On le dit de la fiévre, lorſque les accès commencent à ſe tourner en tierce, en quarte, &c. après avoir été irréguliers. (La fiévre s'eſt réglée depuis quelques jours.)

Re'gle', Re'glée, *adj.* [*Lineâ directus.*] Choſe ſur quoi on a tiré des raies. Bien conduit. (Papier réglé. Livre réglé & lavé. Horloge bien réglée.)

* *Réglé, réglée.* [*Ordinatus, fixus, ſtatutus, certus.*] Ordonné. Etabli. Preſcrit. Fixe. Certain. (Les files étoient réglées à dix de hauteur. *Ablanc.* Ses heures étoient réglées pour le travail. *Ablanc. Tac. Agr.* Venir à des heures réglées. Donner des heures réglées.)

* *Réglé, réglée.* [*Præſcriptus.*] Qui ſe fait dans les formes & à deſſein. (Un repas réglé. Un divertiſſement réglé. Une diſpute réglée.)

* *Réglé, réglée,* [*Æquus, regulatus.*] Qui eſt dans l'ordre. Qui eſt ſelon les régles. Qui eſt raiſonnable. (Un Orateur qui a le geſte réglé.)

Réglé, réglée. Se dit de diverſes choſes pour marquer leur régularité. *Un pouls réglé.* C'eſt celui dont les battements ſont égaux, ſans être trop forts ni trop fréquens. *Une fiévre réglée.* C'eſt celle dont les accès ſont réguliers. *Une femme réglée.* Eſt celle qui a régulièrement ſes ordinaires.

Troupes réglées. On apelle ainſi des troupes entretenuës ſur pied, pour les diſtinguer des milices.

Réglé, réglée. [*Modeſtus, moderatus.*] Qui n'agit point par caprice. Bon. Sage. Vertueux. C'eſt un eſprit fort réglé. C'eſt l'une des femmes de France la mieux réglée dans ſa conduite. Ses mœurs ſont extrêmement réglées.)

Re'glement, *adv.* [*Statuto & certo tempore.*] Régulièrement. (Il étudie reglément tous les jours cinq ou ſix heures.)

Re'glement, *ſ. m.* [*Præſcriptum, inſtitutum.*] Ordonnance. Loi. Ordre établi pour corriger quelque abus. Ordonnance de quelque Communauté de gens de métier. Statut de quelque corps d'artifans. (Les Jurez ſont obligez de faire obſerver les réglemens de leur Communauté. Etablir un réglement.)

Re'glet, *ſ. m.* [*Laminula lineis interjecta.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt une petite régle qui ſert à faire la diviſion des chapitres.

Réglet. Inſtrument de *Menuiſier.* C'eſt proprement ce que les autres ouvriers en bois apellent *régle.* Les Menuiſiers ont un réglet plat pour meſurer, dreſſer, & placer leur ouvrage; & un réglet à pied.

Re'glette, *ſ. f.* [*Linearis bracteola typica.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt une petite régle de bois qui ſert à prendre les lettres de deſſus le compoſteur, pour les mettre ſur la galée.

Re'gleur, *ſ. m.* [*Lineator, exarator.*] Ouvrier qui régle le papier. (Un bon régleur. Un régleur ne gagne guére. Envoier le papier au régleur.)

Re'gleuse, *ſ. f.* [*Quæ rubrica chartam dirigit.*] Ouvriére qui lave & régle les livres. (Envoier un livre à la régleuſe. C'eſt une fort bonne régleuſe.)

Re'glisse ou Re'gueliſſe, *ſ. f.* Il vient du Latin *glycyrriza.* On prononce *régliſſe.* Quelques-uns le font maſculin, mais mal. C'eſt une ſorte de plante qui a les branches de deux coudées de long, les feuilles graſſes, longues, épaiſſes & gommeuſes, les racines longues & qui ont un goût doux & un peu acre. *Dalechamp, Hiſt. des Plantes, liv. 2.*

Régliſſe. Morceau de plante de régliſſe qui ſe vend chez les Epiciers, & dont on ſe ſert ordinairement pour mettre dans la tiſanne. (Il n'y a pas aſſez, ou il y a trop de régliſſe dans cette tiſanne. Cette régliſſe eſt fort bonne.

Vous touſſez fort, Madame, oui je ſuis au ſupplice,
Vous plait-il un morceau de ce jus de régliſſe?
Moliére.)

Re'gloir, *ſ. m.* Terme de Marchand *Cirier.* C'eſt un morceau de bois en forme de petite régle, ſur laquelle le nom des Ciriers eſt gravé, & dont ils ſe ſervent pour marquer leurs cierges.

Régloir. Inſtrument de bois ou d'os dont ſe ſervent les Cordonniers & Savetiers.

Régloir. Eſt auſſi un outil de Papetier pour régler le papier en blanc.

Re'glure,

RE'GLURE, *ſ. f.* [*Exaratio, deſcriptio.*] Ouvrage de régleuſe. Raies rouges que le régleur ou la régleuſe ont faites ſur les marges d'un livre. (Une belle réglure.)

REGNANT. Voïez *plus bas.*

REGNE, *ſ. m.* [*Regium imperium, Principatus.*] Le tems qu'un Roi a régné, a regi & gouverné. (Régne court, long. Son régne s'écoule. *Ablanc.* Il s'eſt fait de grandes choſes ſous le régne de Louis le Grand.

Il nous va tous combler de ſes biens précieux,
Qu'à ton auguſte régne ont reſervé les Cieux.
Geneſt.)

Balzac condamne dans ſon Socrate Chrétien cette locution, *prendre poſſeſſion de ſon régne.* Il faut dire, *prendre poſſeſſion de ſon Roiaume.* Voïez *page 248.*

Régne. [*Dominatus.*] Grand pouvoir. Empire. Domination. (*ſa* beauté régnoit ſur les cœurs, mais depuis qu'elle eſt vieille ſon régne eſt à bas.)

Régne. [*Vigor, præſtantia.*] Se dit de ce qui eſt à la mode. (Les ſciences étoient en régne ſous François I.)

RE'GNER, *v. n.* [*Regnare, imperare.*] Etre Roi. Gouverner en qualité de Roi. Régir ſouverainement. (On voudroit régner toujours quand on régne une fois. Le plus court chemin pour bien régner eſt de conſidérer ce qu'on aprouve dans les autres Princes. *Abl. Tac. Hiſt. l. 1. c. 5.*

Qu'il *régne*, ce Héros; qu'il triomphe toujours;
Qu'avec lui ſoit toujours la paix ou la victoire;
Que le cours de ſes ans dure autant que le cours
De la Seine & de la Loire.
Racine.)

* *Le ſilence régnoit ſur la terre. Scar.*

* Vos yeux aſſez long-tems ont *régné* ſur mon ame.
Racine, Andromaque, act. 3. ſc. 4.

* . . . . . Eloigne-toi d'un lieu,
Où la malice *régne* & la vertu ſuccombe.
Main. Poëſ.

* *Il y a de fortes chaînes de pierres qui regnent juſqu'au comble. Vaug. Quin. liv. 8. ch. 10.*

RE'GNANT, RE'GNANTE, *adj.* [*Regnans, imperans.*] Qui régne, qui eſt en poſſeſſion d'un Roiaume, d'une Principauté ou autre Etat ſouverain. (Le Roi régnant. Le Prince régnant. La Reine régnante.)

Régnant. [*Adhærens.*] Se dit de ce qui paroît le plus. (La fauſſe dévotion eſt aujourd'hui la paſſion régnante des femmes qui ſont vieilles ou laides.)

REGNICOLE, *ſ. m.* [*Regnicola.*] Ce mot eſt un terme d'*Ordonnance*, & ne ſe peut dire dans le diſcours ordinaire qu'en raillant, mais en terme d'*Ordonance*, on s'en ſert ſérieuſement. (Nous défendons à tous nos ſujets & étrangers regnicoles de fondre aucun or. Voïez l'*Ordonnance de Loüis XIII. de 1642.*)

REGONFLER, *v. n.* [*Intumeſcere.*] Il ſe dit des eaux qui remontent contre leur ſource, quand elles trouvent quelque obſtacle qui les empêche de couler. (Les conſtructions qu'on a faites ſur cette riviere ont étreci le canal, & font regonfler l'eau. Ce torrent entre avec tant de rapidité dans cette riviere, qu'il la fait regonfler.)

REGORGEMENT, *ſ. m.* [*Exundatio, inundatio.*] Action de regorger. (Le regorgement de l'eau. Le regorgement de l'eſtomac. *Deg.*)

REGORGER, *v. n.* [*Redundare.*] Ce mot ſe dit proprement des tuiaux & des vaiſſeaux, lorſqu'ils ſont ſi pleins, que ce qu'ils contiennent, s'en va par deſſus. Tuiau qui regorge.) *Regorger* pour dire, *déborder*, ſe trouve dans *d'Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 8.* (Il avoit tiré une digue à travers le Rhin pour le faire regorger & inonder le païs.)

* *Regorger.* [*Abundare, effluere.*] Avoir en grande abondance. (Les Maiſons des Satrapes regorgent d'or. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 3.* Regorger de biens. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 8.* Regorger d'éloges. *Mol.*)

☞ Ce terme *regorger* ſe dit au figuré.

Tant de ſois le Rhin & la Meuſe,
Par nos redoutables éforts,
Auroni vû leur onde écumeuſe
Regorger de ſang & de morts.
Malherbe.

On dit auſſi, *regorger de bien, de richeſſes.* Cette Province regorge de blez, de vins &c. Dans le ſtile familier, on dit d'un homme qui jouit d'une forte ſanté, qu'*il regorge de ſanté.* L'Académie admet ces expreſſions figurées.

Regorger la Comète. Terme du *Jeu de la Comète.* Voïez *Comète.*

† REGOULER, *v. a.* [*Duriùs trahere, objurgare.*] Repouſſer avec rebuſade. (Le Suiſſe nous a regoulez.)

† REGOURMER, *v. a.* [*Pugnos iterùm infligere.*] Gourmer de nouveau. (Regourmer un cheval.) *Se regourmer*, c'eſt ſe batre de nouveau.

REGOUTER, *v. a.* [*Iterùm guſtare.*] Goûter de nouveau. (Regoûter du vin.)

RIGRAT, *ſ. m.* [*Interpolata, mercis propola.*] Marchandiſes de peu de valeur, qu'on achete pour la revendre, comme ſont les cotrets, les fagots, le charbon. (Les regrats ſont défendus ſur les ports de Paris. Voïez les *Ordonnances de Paris.* Faire regrat de quelque marchandiſe.)

Regrat, ſe dit de la vente du ſel à petite meſure. (Acheter du ſel de regrat.) Il ſe dit auſſi quelquefois du lieu où le ſel ſe vend à petite meſure. (On a établi pluſieurs regrats dans cette ville.)

REGRATER, *v. a.* [*ſal minutim divendere.*] C'eſt vendre du ſel à, petites meſures pour y gagner ſa vie, Vendre toutes ſortes de petites denrées, afin d'y gagner quelque choſe. (Elle s'amuſe à regrater, & elle roule ainſi tout doucement ſa vie.)

Regrater, v. a. [*Repumicare.*] Terme de *Maçon.* C'eſt nétéier avec des rapes & autres outils. (Regrater un vieux bâtiment.)

Regrater, en terme de *Gravure*, C'eſt retrancher avec le burin. (Cette planche a été regratée.)

☞ Le Pére du Cerceau a dit:

Le Savant, par exemple, attaché ſur ſon livre,
Mais qui n'invente rien, ne dit rien de nouveau;
Des Auteurs qu'il *regrate*, & qu'il vend à la livre,
Croit égaler la gloire, & que ſon nom doit vivre
Comme le leur au-delà du tombeau.

Regrater. On le dit des plaies qu'on renouvelle en les gratant. (Vous envenimerez cette plaie à force de grater & regrater.)

Regrater, ſignifie auſſi, *prendre garde à une bagatelle ſur un compte.* (Il aime à regrater ſur les moindres choſes. Il ne faut pas tant regrater ſur des bagatelles.)

REGRATERIE, *ſ. f.* [*mangonium.*] Marchandiſe de regrat. Commerce de petites denrées qu'on vend pour y regagner. (La regraterie n'eſt pas grand'choſe.)

REGRATIER, *ſ. m.* [*Mango, interpolator.*] Celui qui regrate, celui qui achete de certaines marchandiſes de peu de valeur pour les revendre avec profit. (Il eſt regratier.)

† * *C'eſt un regratier de livres.* [*Librarius interpolator.*] Ces mots ſe diſent en raillant & en parlant de certaines gens qui, ſans être Libraires, achetent des livres à bon marché, pour les revendre bien cher.

Regratier, ſe dit de celui qui ſur un compte, prend garde à une bagatelle. (C'eſt un franc regratier.)

REGRATIÈRE, *ſ. f.* [*Interpolatrix.*] Celle qui revend du ſel à petites meſures dans de certains quartiers de Paris, & d'ordinaire, à quelque coin de ruë. On apelle auſſi ces ſortes de femmes, *vendeuſes de ſel.* (Il n'y a que les pauvres gens qui achetent du ſel des regratiéres, parce qu'elles font trompeuſes, & mêlent du ſable dans leur ſel. Le Roi défend aux regratiers & regratiéres, de vendre le ſel ni au poids, ni à la balance, ſur peine de deux cens livres d'amende. *Ordonnance de la ville de Paris.*)

REGREFFER, *v. a.* [*Iterùm inſerere.*] Terme de *Jardinier.* Greffer de nouveau. (On peut regréfer ſur ces arbres, des poires de bon-chrétien.)

† REGRES, *ſ. m.* [*Regreſſus.*] Terme de *Droit Canon.* Action que l'on a pour rentrer dans un Bénéfice réſigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions de l'acord, quand il y a léſion ou fraude viſible. (Le regrès a lieu dans un tel cas. On a l'action de regrès pour y rentrer.) La matiére mérite un Traité particulier.

REGRET, *ſ. m.* [*Dolor, triſtitia, mœror.*] Douleur. Triſteſſe. Chagrin. Déplaiſir. Repentir. (Regret cuiſant, mortel, grand, ſenſible. J'ai bien du regret que je n'ai pas été à vôtre entrevûë de vous & de la mer. *Voit. let. 140.* J'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en uſer ainſi. *Mol.* Les vaincus n'auront point de regret à mes victoires. *Vaug. Quint. l. 8. c. 8.*)

☞ *Avoir regret à quelque choſe.* Segrais, *Eglogue 1.* dit :

Et je me ſens ſi las de vôtre tirannie,
Que preſque j'ai *regret* à la fiére Uranie ;
J'ai *regret* à Phillis, encor qu'elle aime mieux
L'indiſcret Alidor, la honte de ces lieux.

Coſtar a dit dans ſon *Apologie*, que *c'eſt autant de perdu, & qu'il doit avoir regret à une ſi folle dépenſe.* On dit auſſi d'un libertin qui a paſſé ſa vie dans les plaiſirs, qu'*il ne doit pas avoir regret à ſa jeuneſſe ;* c'eſt-à-dire, qu'il a bien paſſé ſon tems, pour un libertin.

Regrets, ſe dit, au pluriel, pour lamentations, plaintes, doléances. (Il ſe conſume en regrets. Vos regrets ſont ſuperflus.)

A regret, *adv.* [*Invitè, invito animo, ægrè.*] Avec répugnance. (Faire une choſe à regret. *Ablancourt.*)

REGRETABLE, (REGRETTABLE,) *adj.* [*Dolendus, plangendus.*] Digne d'être regreté. (D'Ablancourt eſt un homme regretable.)

REGRETER, (REGRETTER,) *v. a.* [*Dolere, deſiderium alicujus facere.*] Etre marri. Etre touché de la perte de quelque choſe. Etre fâché de ne voir plus, de ne joüir plus, de n'entendre plus &c. (Si je vous regrete, méchante, quel déplaiſir aurois-je de ne vous voir plus, ſi je vous croiois devenuë bonne. *Voit. let. 140.*)

☞ *Regreter*, eſt verbe actif; on le faiſoit neutre autrefois :

Je l'arraiſonne, elle plaint & *regrete*,
Dont je cognus, certes, que la jauvrette, &c.
Marot, Rondeau.)

REGUINDER, *v. a.* [*Surſum attollere.*] Guinder, élever une ſeconde fois.

Reguinder, *v. n.* Terme de *Fauconnerie*, qui ſe dit de l'oiſeau qui fait une nouvelle pointe au deſſus des nuës.

REGULARITÉ, *ſ. f.* [*Regula, Religionis enſſodia, lex.*] C'eſt une obſervation exacte des régles preſcrites par le devoir & par la diſcipline. (Ce ſont des Religieux qui vivent dans une grande régularité.)

Régularité. [*Architecturæ leges & regulæ.*] Ce mot, en parlant d'Architecture, ſignifie, *l'obſervation des Loix établies pour les membres de l'Architecture.* (Il n'y a nulle régularité dans ce bâtiment.)

Régularité, ſe dit auſſi de l'obſervation des régles, tant en Poëſie, qu'en Peinture, & dans quelques autres Arts. (La régularité d'un poëme, la régularité d'un tableau.)

Régularité. [*Impenſior diligentia.*] Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire, *grande exactitude.* (Tout ce qu'écrit Patru eſt dans la derniére régularité.)

Régularité, ſe dit de l'ordre invariable de la Nature. (On ne peut trop admirer la régularité du mouvement des corps céleſtes.)

Régularité, ſe dit de la juſte proportion des traits du viſage. (La régularité des traits de ſon viſage eſt charmante.)

Régularité dans une figure. On le dit, en terme de *Matématique*, de l'égalité de tous les côtez & de tous les angles d'une figure.

REGULE, *ſ. m.* [*Stanni ſpecies.*] Terme de *Chimie.* Ce mot, en parlant d'Antimoine, eſt la partie la plus pure & la plus compacte de l'antimoine qui tombe au fond du cornet ou d'un autre vaiſſeau, & qui ſert dans diverſes maladies.

RÉGULIER, RÉGULIÈRE, *adj.* [*Eccleſiaſticæ vel religioſæ diſciplinæ adſtrictus.*] Qui vit ſelon les régles & Canons de l'Egliſe. Qui a renoncé à ſon bien & a fait profeſſion. (Chanoine régulier de Saint Auguſtin.)

Régulier, régulière. [*Obſervans, religioſus.*] Qui ſuit la régle. Qui eſt ſelon la régle. (Diſcipline réguliére.)

Bénéfice régulier. C'eſt un bénéfice qui ne peut être tenu que par un religieux. On dit auſſi, *obſervance réguliere, lieux réguliers, habits réguliers.*

Régulier, eſt auſſi ſubſtantif. (Cette Abaïe ne peut être tenuë que par un régulier.)

Régulier, régulière. [*Ad normam exactus.*] Qui eſt fait dans les formes, ou ſelon les régles de l'Art (Bâtiment régulier. Diſcours régulier. Beauté réguliére. *Nouvelles Remarques ſur la Langue Françoiſe.*)

Régulier, régulière. [*Æqualis, regularis.*] Egal. (La Lune n'a pas un mouvement régulier.)

* *Régulier, régulière.* [*Qui diligenter omnia perpendit.*] Exact. Qui ne fait rien contre ſon devoir. Qui garde la bienſéance que demande la vertu. (Ami régulier. C'eſt une femme très-réguliére.)

Régulier, régulière. [*Juxtà artis regulas factus.*] Terme de *Géométrie* & de *Fortification*. On dit qu'*un polygone ou une figure de plusieurs côtez est régulière*, lorsque tous ſes cotez & tous ſes angles ſont égaux. (Fortification régulière. Figure régulière. Polygone régulier.)

RE'GULIEREMENT, *adv.* [*Juxtà normam.*] Réglément. (Ecrire régulièrement tous les jours.)

Régulièrement. [*Ex legibus artis.*) Selon les régles.

Régulièrement. [*Ex ratione normæ.*] Terme de *Fortification*. *Fortifier régulièrement une place*, c'eſt-à-dire, l'enfermer dans un polygone régulier. Fortifier régulièrement quelque côté d'une ville, c'eſt y faire des baſtions réguliers.

REH.

RE'HABILITATION. Voïez *Réabilitation.*

RE'HABILITER. Voïez *Réabiliter.*

† SE RE'HABITUER, *v. r.* [*Iterùm aſſuefcre.*] S'habituer de nouveau. *Se réhabituer à la fatigue*; c'eſt-à-dire, s'y racoûtumer.

† REHACHER, *v. a.* [*Carnem iterùm minutatim concidere.*] Hacher de nouveau. (Rehacher de la viande, des herbes, &c.)

† SE REHANTER, *v. r.* [*Denuò familiariter uti*] Se hanter & ſe frequenter de nouveau. (Ils s'étoient broüillez, mais ils commencent à ſe rehanter.)

REHAZARDER, *ſ. m.* [*Iterùm ſe periculo exponere.*] Remettre au hazard. (Un Joüeur ne ſeint point de rehazarder l'argent qu'il a gagné.)

REHAUSSEMENT, *ſ. m.* [*In majorem altitudinem elevatio.*] Action par laquelle on rend plus haut. (Le rehauſſement d'un mur. Le rehauſſement des monoies m'a fait gagner dix piſtoles. On dit auſſi, *le rehauſſement des couleurs dans un tableau.* [*Additus tabulæ ſplendor.*]

REHAUSSER, *v. a.* [*Altiùs ſuſtollere.*] Elever davantage. Hauſſer davantage. (Rehauſſer une muraille. Rehauſſer une digue. *Nouv. Rem.*]

Rehauſſer le courage à quelcun. C'eſt lui relever le courage, augmenter ſon courage.

* *Rehauſſer*, *v. a.* [*Vectigalia augere.*] Au figuré, c'eſt augmenter davantage. En ce ſens, il ſe dit des denrées & des choſes qui ſont dans le commerce. On rehauſſe pendant la guerre le prix des denrées & des marchandiſes. On ne ſonge qu'à rehauſſer le prix des étoſes. *Nouvelles Remarques ſur la Langue Françoiſe.*)

* *Rehauſſer.* [*Splendorem addere.*] Au figuré, il ſignifie auſſi, *donner un nouveau luſtre.* (Rehauſſer l'éclat de ſa vie, de ſa gloire, &c. *Ablancourt Luc. & Tacite.* C'eſt par le titre de Protecteur d'Academie que le Cardinal de Richelieu a cru rehauſſer l'éclat de ſa pourpre. *Vaugelas, Epit. dedic. de ſes Remarques.*

> Le fourcil *rehauſſé* d'orgueilleuſes chimères,
> Je lui dirois bien-tôt je connois tous vos pères.
> *Deſpréaux.*)

* *Rehauſſer.* [*Magis elucere.*] Mêler quelque choſe de brillant à un ſujet pour le faire briller davantage. (Rehauſſer un bas relief avec de l'or. Rehauſſer une tapiſſerie d'or & de ſoie.)

* *Rehauſſer.* [*Vivis coloribus illuſtrare.*] Il ſe dit en parlant de Peinture. C'eſt donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moïen des couleurs. (Il faut quelquefois rehauſſer les endroits ſombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes. *Felibien, vie des Peintres.*)

REHAUTS, *ſ. m. pl.* [*Partes tabellæ clariores.*] Terme de *Peinture*, qui ſe dit des endroits les plus éclairez d'un tableau, où ſont les couleurs les plus vives.

REHEURTER, *v. a.* [*Iterùm pulſare.*] Heurter une ſeconde fois. (On n'a pas heurté aſſez fort, il faut reheurter plus fortement.)

REJ.

* REJAILLIR, *v. n.* [*Reſilire.*] Ce mot marque ſouvent un redoublement d'action, & quelquefois auſſi il n'en marque point. (Les raïons de lumière qui tombent ſur un miroir, réjailliſſent vers les yeux. Il a fait rejaillir de l'ordure ſur nous. *Vang. Rem.* Quand on ouvre la veine, le ſang rejaillit quelquefois fort loin.)

* *Rejaillir*, *v. n.* [*Redundare.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, *retomber.*

> (Son infidèle ſang *rejaillit* ſur Junie.
> *Racine, Britannicus, acte 5. ſcene dernière.*)
>
> Il faut que ſur mon front ſa honte *réjailliſſe.*
> *Racine, Iphigenie, act. 3. ſc. 2.*)

☞ REJAILLIR. Vaugelas, dans ſa Remarque 532. dit que *jaillir* pour *réjaillir* n'étoit pas bon, quoique l'un de nos plus fameux Auteurs en ait uſé, diſant, *il a fait jaillir de l'ordure ſur vous*, au lieu de dire *réjaillir de l'ordure.* L'Académie a de même condamné cette phraſe, & elle a ajoûté que » le verbe ſimple *jaillir* ne ſe » dit proprement que de l'eau, ou de quelque » autre choſe fluide qui ſort avec impetuoſité. » *Moiſe frapa le rocher, & en fit jaillir une fon-* » *taine*». Ainſi nous avons dans notre langue pluſieurs verbes ſimples qui ne ſont plus en uſage, & l'on ſe ſert des compoſez. Ménage, tome 1. de ſes Obſervations, *ch. 63.* veut que l'on diſe *jaillir* & *réjaillir.* » *Jaillir* (dit-il) pour marquer » une action ſimple, abſoluë & directe; & » *réjaillir*, pour ſignifier *le redoublement de cette* » *même action.* J'ai dit dans mon Idille du » Jardinier :

> » Et faire en cent façons; ou couler ſur les plaines;
> » Ou jaillir dans les airs le criſtal des fontaines.

» *Réjaillir* ne vaudroit rien en cet endroit, où » il s'agit d'exprimer une ſimple action, & non » pas une action redoublée. On dit, *des eaux* » *jaillilſantes*, & non pas *réjaillilſantes*». Cette Obſervation étoit aſſez inutile à l'égard de *jaillir*, puiſque Vaugelas aprouvoit *jaillir* en fait de fontaine, & non ailleurs: Mais Ménage aimoit à ſe citer lui-même.

REJAILLISSEMENT, *ſ. m. L'action de réjaillir.* [*Reflexio ſaltûs.*] Le réjailliſſement de l'eau des jets de la fontaine moüille tous les environs quand le vent pouſſe.

REJAUNIR, *v. a.* [*Flaveſcere.*] Jaunir. Devenir plus jaune.

> (Tout dans la plaine *rejaunit.*
> *God. Poeſ.*)

REJET, *ſ. m.* [*Plumbi reliquiæ.*] Terme de *Plombier*. Reſte de plomb qui tombe dans un petit creux au bas du moule lorſqu'on jéte le plomb en moule.

Rejet, *ſ. m.* [*Rejectanea.*] Terme de *Pratique*. Rebut. (Faire le rejet d'un acte & d'une pièce dans un procès.)

Rejet. [*Remiſſio.*] Il ſignifie auſſi *le renvoi qu'on fait d'un article de quelque compte à un autre endroit de ce compte.* (On a fait le rejet de cette dépenſe ſur l'année ſuivante.) Il ſignifie encore *la réimpoſition d'une ſomme & d'une taxe déjà impoſée.* (Il faut faire le rejet de cette taille ſur la Généralité.)

Rejet. Se dit du nouveau bois que pouſſent les arbres, & des vieilles abeilles que les jeunes chaſſent de leurs ruches.

* REJETABLE, (REJETTABLE) *adject.* [*Rejiciendus, reſpuendus.*] Qui mérite d'être rejeté, rebuté & mépriſé. (Cette propoſition eſt rejetable.)

REJETER, (REJETTER) *v.a.* [*Rejicere.*] Jeter de nouveau. (On lui jeta force dars qu'il rejetoit tous contre les ennemis, *Vaug. Quin. l. 6. c. 2.*)

* *Rejeter.* [*Reſpuere, repudiare.*] Mépriſer. (Sois ſage & ne rejète pas mon avis, *Ablanc. Luc.* Mon Dieu, vous ne rejetez pas un cœur percé de douleur & de regret, *Port-Roial, Pſ.*

Oüi, je vous aime, & je vous ai choiſie
Entre mille jeunes beautez,
Pour paſſer avec vous le reſte de ma vie,
Si toutefois mes vœux ne ſont pas rejetez.
Ferr. Griſeld.

* *Rejeter.* [*Culpam in aliquem derivare.*] Acuſer quelcun du crime, ou de la faute dont on nous acuſe. Acuſer quelcun de la faute qu'on a faite. (Il faloit punir les Miniſtres qui après s'être enrichis de leurs crimes en rejetoient la faute ſur les autres, *Abl. Tac.* Il rejetoit la cauſe de ſa défaite ſur les troupes de Cinna, *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 2. ch. 9.*)

Rejeter. [*Rejicere.*] Refuſer de recevoir. (Rejeter les eſpéces qui ne ſont pas de poids.)

Rejeter. [*Remittere.*] Renvoier à un autre compte. (Il faut rejeter cette dépenſe ſur une autre année.)

Rejeter. [*Iterùm imponere.*] Il ſe dit quand on réimpoſe de nouveau des nonvaleurs ſur la même paroiſſe, ou une autre voiſine.

Rejeter. [*Regerminare, repullulare.*] Ce mot ſe dit des plantes & des arbres. C'eſt pouſſer des rejetons. (Plante qui commence à rejeter.)

REJETON, (REJETTON) *ſ. m.* [*Colieulus regerminans.*] Petite branche que pouſſe un arbre. Tout ce que pouſſe une plante. (On vit renaître l'arbre l'année ſuivante & pouſſer des rejetons, *Ablanc. Tac.*)

Rejeton, *ſ. m.* [*Surculus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *celui ou celle qui décend, qui vient, qui ſort d'une perſonne.* Enfant d'une perſonne. (Il fit prêter ſerment qu'il reconnoîtroit pour Roi ce rejeton d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 10. c. 7.* Licentieuſe jeuneſſe, jetez les yeux ſur ce rejeton de tant de Héros, *Patru, Eloge de Pompone.*)

REILBON, *ſ. m.* Eſpéce de Garance qui ſe trouve au Chily dans l'Amérique Méridionale.

REIMPOSER, *v.a.* [*Rurſùs imponere.*] Impoſer de nouveau. (On a réimpoſé cette année les nonvaleurs des années précédentes.)

REIMPOSITION, *ſ. f.* [*Iterata poſitio.*] Action de réimpoſer. (Cette réimpoſition s'eſt faite enſuite d'un Arrêt du Conſeil.)

REIMPRESSION, *ſ. f. Nova editio.*] Seconde impreſſion, ou édition d'un livre.

REIMPRIMER, *v. a.* [*Denuò typis mandare.*] Imprimer de nouveau. (On a réimprimé ce livre.) On dit auſſi *reimprimer une choſe dans l'eſprit de quelcun.* [*Rurſùm mentì effigere.*]

REINS, *ſ. m.* (*Renes.*) Parties du corps couchées ſur les muſcles des lombes au deſſous de la dernière côte. (Le rein droit. Le rein gauche. Les reins ont communication avec la veſſie par deux canaux qu'on nomme *uréteres.* Se donner un tour de reins.)

† * *Avoir les reins foibles.* [*Elumbis.*] Ces mots, *au figuré*, veulent dire, *n'avoir pas aſſez de pouvoir.* N'avoir pas aſſez de bien pour faire quelque dépenſe. * *Avoir les reins forts.* C'eſt avoir aſſez de bien, ou de pouvoir pour faire quelque dépenſe conſidérable. Avoir du bien.

Donner un tour de reins à quelcun. C'eſt, dans le ſtile bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

* *Les reins.* [*Renes.*] Dans l'Ecriture Sainte, ce mot ſe prend pour l'intérieur de l'homme, ſes penſées & ſes affections. (Dieu ſeul eſt le ſcrutateur des cœurs & des reins.)

Reins. [*Cornicis partes imæ incumbis impoſitæ.*] Terme d'*Architecture.* Les parties d'une voûte qui poſent ſur les impoſtes.

Rein d'arche. C'eſt la maçonnerie qui remplit l'extrados où la douelle extérieure d'une voûte, juſqu'à ſon couronnement. On dit qu'une arche à les *reins vuides*, lorſque les reins ne ſont pas remplis de maçonnerie pour ſoulager la voûte.

REINE, *ſ. f.* [*Regina.*] Femme de Roi. Princeſſe qui a un Roiaume. (Une vertueuſe Reine.)

La Reine Mere. C'eſt la Reine qui eſt mere du Roi.

Reine Régente. [*Regnatrix.*] C'eſt la Reine qui a la régence après la mort du Roi ſon mari, ou durant la minorité du Roi ſon fils.

* *Reine.* [*Prima, præcipua.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *la premiere. La plus conſidérable. La plus grande.* Le mot de *Reine* au figuré, ſignifie auſſi, *Haut. Elevé. Grand.*

(La Roſe, la Reine des fleurs,
Perdit ſes plus vives couleurs.
Voiture, Poëſ.

Pour trône donnez-moi le beau front de Julie,
Je ſerai la *Reine* des fleurs.
Corneille.

La *Reine* des beautez fait ſa demeure.
Voiture, Poëſ.

Loüez ſon *cœur de Reine* & ſa grande beauté.
Voiture, Poëſ.)

* *Reine.* [*Domina.*] Ce mot au figuré ſignifie auſſi *Maîtreſſe.* Celle qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. (C'eſt la Reine des volontez, *Voit.* Son mérite la rend la Reine de tous les cœurs. *La Suze.*

Tant qu'ils ne ſont qu'Amans, nous ſommes Souveraines;
Et juſqu'à la conquête ils nous traitent de *Reines.*
Corn. Polieucte, act. 1. ſc. 3.)

* *Reine.* [*Prima nocturnæ chorææ.*] Ce mot ſe dit en parlant de bal, & veut dire, *Celle qui commence le bal.* (Elle eſt la Reine du bal.)

* *Reine.* [*Domina.*] Terme du *Jeu des échets.* C'eſt la ſeconde pièce du jeu des échets. On apelle auſſi cette pièce *Dame.*

* *Reine.* On apelle de la ſorte celle qui la veille ou le jour des Rois, a eu en faiſant les Rois une part de gâteau où s'eſt trouvé un

pois, ou une fève. (Mademoiſelle une telle fut hier la Reine.)

* *Reine.* Terme d'*enfant de Paris.* Petite fille de petit bourgeois que d'autres filles de ſes compagnes ajuſtent, mettent ſur une chaiſe devant la porte les jours de Dimanche & de Fête durant l'Eté & lorſqu'il fait beau, & demandent quelques doubles aux paſſans au nom de cette *Reine*, afin de ſe régaler toutes enſemble de ce qu'on leur aura donné. (Donner pour la Reine. N'oubliez pas la Reine.) C'eſt dans le même ſens qu'on apelle *Reine*, celle qu'on a ajuſtée le plus proprement, même avec une couronne en tête, le jour de Ste. Catherine, fête des filles qui vont encore aux Ecoles. Cette cérémonie s'obſerve communément à Paris ledit jour.

On dit d'une fille laide, *qu'elle eſt la Reine de Niort, malheureuſe en beauté.* On dit d'une femme fière & qui veut prendre avantage ſur les autres, *que c'eſt une Reine d'Antioche.*

Reine. [*Regina.*] Nom de *femme.* (Sainte Reine eſt une des plus célèbres Saintes de la Bourgogne.)

Reine des prez. [*Ulmaria.*] Plante qui a les feüilles ſemblables à celles de l'Orme. Elle croît dans les lieux aquatiques, dans les foſſez, au bord des rivières & dans les prez. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulnéraire. Elle arrête le cours de ventre, & les hémorragies. On s'en ſert extérieurement & intérieurement.

REINETTE, *ſ. f.* [*Pomum renetinum.*] Prononcez *Rénette.* Sorte de pomme dont la chair eſt ferme & de bon goût. (Une ſort bonne reinette. Acheter de la reinette.)

RE'INFECTER, *v. a.* (*Denuò inficere.*] Infecter de nouveau. Raporter la peſte en quelque lieu. (La peſte étoit ceſſée en cette ville, mais un navire étranger l'a reinfectée.)

REINTE', REINTE'E, *adjectif.* [*Delumbis, Delumbatus.*] C'eſt lorſqu'un chien a les reins larges & élevez en arc. (Chien reinté.) L'Académie dit *éreinté.*

RE'INTE'GRANDE, *ſ. f.* [*In integrum reſtitutio.*] Terme de *Palais.* Il ſe dit lors qu'en cas de ſaiſie, ou de ſpoliation, on eſt remis en la poſſeſſion.

RE'INTEGRE', RE'INTEGRE'E, *adjectif.* [*Reintegratus, reſtitutus.*] Terme de *Pratique.* Qui eſt remis. (Etre réintégré en priſon.)

Réintégrer, *v. a.* [*In officium reſtituere.*] Rétablir quelcun dans la poſſeſſion de quelque choſe. (Réintégrer quelcun en la poſſeſſion de ſes biens, de ſa charge, &c.)

☞ Ce terme eſt plus ordinaire dans le civil que dans les cauſes bénéficiales; car en fait de Bénéfice conteſté, on ſe ſert de *récréance. Acorder la récréance*, c'eſt acorder la joüiſſance du Bénéfice. Comme la réintégrande eſt un fait poſſeſſoire, le Juge Roïal en doit connoître. Il y a pourtant quelques Juges de Seigneurs, qui par un privilége particulier connoiſſent du poſſeſſoire en concurrence avec le Juge Roïal. M. Henri en raporte un exemple dans ſon ſecond volume.

Se réintégrer dans la broſſaille. On le dit familiérement, pour ſignifier, *ſe retirer chez ſoi, ne ſe montrer plus.*

RE'INTERROGER, *v. a.* [*Iterum interrogare.*] Interroger de nouveau.

RE'INVITER, *v. a.* [*Iterùm invitare.*] Inviter une ſeconde fois.

REJOINDRE, *v. a.* & *red.* [*Rejungere.*] Joindre de nouveau. *Je rejoins, je rejoignis. J'ai rejoint, je rejoindrai.* (Il faut rejoindre cela.)

Rejoindre. [*Rurſum aſſequi.*] Joindre ceux qui ſe ſont ſéparez de nous. Ratraper. Atteindre ceux qui ſe ſont avancez devant nous. Raſſembler ce qui eſt ſéparé. (Rejoindre l'aîle droite, *Ablanc. Rétor. l. 4. ch. 1.* Après avoir rejoint toutes ſes forces, il paſſa la rivière, *Vaugelas, Quin. l. 8. ch. 10.*)

Se rejoindre, v. r. [*Se rurſùs adjungere.*] Se rejoindre de nouveau. Se raſſembler. (Philis, ſouffrez que mon corps ſe rejoigne à mon ame, *Voit.* Les troupes s'étant rejointes campérent dans de bons villages, *Ablanc. Rétor. l. 4. c. 1.*)

Apreuez que des cœurs ſéparez à regret,
Trouvent de ſe *rejoindre* aiſément le ſecret.
Corn.)

REJOINTOÏER. Terme d'*Architecture.* [*Rimas parietis replere.*] C'eſt remplir & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment, lorſqu'ils ſe ſont ouverts.

REJOUER, *v. a.* [*Rurſùs ludere.*] Joüer de nouveau. (Il a rejoüé & a regagné ce qu'il avoit perdu.)

RE'JOÜIR, *v. a.* [*Oblectare.*] Donner de la joie, du plaiſir. Divertir. (Il fit entrer des boufons pour réjoüir la compagnie, *Abl. Luc.*)

En cet âge charmant dont vous allez joüir,
Aſſez d'autres ſans moi voudront vous *réjoüir.*
Pavillon.)

Se réjoüir. [*Gaudere.*] Se divertir, avoir de la joie. Etre bien-aiſe.

(Ne ſongeons qu'à nous *réjoüir*,
La grande affaire eſt le plaiſir.)

Se réjoüir aux dépens de quelcun. C'eſt ſe moquer de lui pour ſe divertir.

RE'JOÜI, RE'JOÜIE, *adj.* [*Lætus, hilaris.*] Qui a de la joie, du plaiſir. (Il eſt bien réjoüi. Elle eſt bien réjoüie du mariage de ſon frere.)

† *Réjoüi, ſ. m.* [*Feſtivus.*] Gaillard. Qui aime la joie & le plaiſir. (C'eſt un gros réjoüi.)

RE'JOÜISSANCE, *ſ. f.* [*Lætitia.*] Joie. Faire des réjoüiſſances publiques, *Ablanc. Tac. Hiſt. l. 3. c. 6.*)

Réjoüiſſance. [*Faſciculus.*] Se dit parmi le peuple d'un fagot qu'on met au feu. (Donnez-nous une petite réjoüiſſance.)

Réjoüiſſance. [*Charta lætificans.*] C'eſt la premiere carte qu'on donne au Lanſquenet à celui qui a perdu à la premiere couche, pour lui donner lieu de réparer ſa perte.

On verra ſortir terre, équipages, effets,
Maiſons, revenus & chevaux,
D'un ſoixante & le va, d'une *réjoüiſſance.*
Bour. Boit. de Pand. Act. 11. ſc. 8.

RE'JOÜISSANT, RE'JOÜISSANTE, *adj.* [*Oblectans.*] Qui réjoüit. (Le mariage eſt tout-à-fait réjoüiſſant pour un mois ou deux.)

REJOUTER, *v. n.* [*Denuò ludari.*] Joûter de nouveau. (Ils rejoûteront encore le lendemain.)

REIS. Petite monoie courante de cuivre, & monoie de compte du Portugal. Le *Reis* revient au denier tournois de France.

REISGAR, ou RE'A'GAL. Eſpéce d'arſenic rouge.

RE'ITERER, *v. a.* [*Iterare.*] Redoubler. Faire une ſeconde fois. (Réïtérer un vœu, *Abl. Tac.* Réïterer la ſaignée, *La Chambre.*)

RE'ITERATION, *ſ. f.* [*Iteratio.*] Action

de réïterer. Redoublement. (Le *Re* qui est dans le verbe *réjaillir*, ne marque ni répétition, ni réïtération, *Vaug. Rem.*)

REÎTRES, *ſ. m.* [*Equites Teutonici.*] Cavaliers Allemans, qui vinrent en France durant la régence de Catherine de Medicis.

† *C'eſt un vieux reître.* [*Aſtutus.*] Mots burleſques, pour dire, *vieux Cavalier*. Celui qui porte des armes il y a long-tems. On le dit auſſi en mauvaiſe part, d'un homme qui a vû beaucoup de païs, & qui s'eſt mêlé de beaucoup d'afaires.

RELIXDALE. Voïez *Riſdale*.

REKIET, *ſ. m.* Inclination que font les Turcs dans leurs Moſquées.

REL.

RELACHE, *ſ. m.* [*Remiſſio.*] Ceſſation de travail, de peine. Repos. (Il n'eut pas ſi-tôt un peu de relâche qu'il s'abandonna aux voluptez, *Vaug. Quin. l. 6. ch. 2.*)

Quel ſort pour ce grand cœur dans ſon eſpoir trompé,
Du doux de ſavoir ſans *relache* occupé
Mad. Deſcartes.

* RELACHEMENT, *ſ. m.* [*Solutior diſciplina.*] Déſordre & déréglement qui ſe gliſſe dans la diſcipline, dans les mœurs & dans ce qu'on apelle *morale*. (Relâchement qui s'eſt gliſſé dans l'Ordre des Religieux. On remarque dans le relâchement de la morale, la cauſe de leur doctrine touchant la grace. Rechercher le relâchement. Si nous ſouffrons quelque relâchement dans les autres, c'eſt plutôt par condeſcendance que par deſſein. Combattre les relâchemens.)

Relâchement. [*Relaxatio.*] Dans le propre ſignifie *diminution de force, détention.* (Le relâchement des cordes dans un inſtrument de muſique change les tons. Il y a du relâchement dans la chaleur.)

☞ Le terme *relâche* ne ſe prend guere qu'en bonne part; & au contraire, *relâchement* ſe prend toujours en mauvaiſe part. On dit, *prendre du relache après le travail*; & l'on dit, *le relâchement des mœurs, le relâchement de la diſcipline*, pour marquer la corruption des mœurs. Mais lorſque le mot *relâchement* eſt joint à une épitére qui l'adoucit, il ſe prend en bonne part, comme ſi l'on dit, *prendre d'honnêtes relâchemens.*

RELACHER, *v. a.* [*Relaxare, remittere.*] Ne pas tendre ſi fort. Laiſſer un peu aller. Ne pas bander ſi fort une corde. Ne pas tirer ſi fort. (Le mot *relâcher* en ce ſens, ſe dit ſur les ports de Paris, où les bateliers crient, *relâche, relâche.* C'eſt-à-dire, ne tendez pas ſi fort la corde.)

Relâcher. [*Captivum dimittere.*] Laiſſer aller. (Relâcher un priſonnier.)

Relâcher un vaiſſeau. C'eſt lorſqu'aïant arrêté un vaiſſeau, on lui donne permiſſion de s'en aller.

* *Relâcher.* [*Jus remittere.*] Ceder. Diminuer. Moderer. Temperer. Relâcher de ſon droit, *Abtanc.* Il eût fallu exclure les Gentilshommes des confeſſionnaux, ſi nos Péres n'euſſent un peu relâché de la ſévérité de la Religion. Il ſurvint une fauſſe joie qui ne ſervit qu'à relâcher leurs courages, *Abl. Tac. Hiſt. l. 2. c 9.*)

Relâcher. [*In portum ſe recipere.*] Terme de *Mer.* C'eſt diſcontinuer le cours en droiture pour mouiller dans le port du parlement, ou dans quelque autre parage de la route. (Nous fûmes contraints de relâcher dans l'Iſle des Magiciens, *Abl. Luc. tom. 3.* Etant agité par les vents, il relâcha aux Iſles d'Hiéres, *Abl. Tac. Hiſt l. 3. c. 7.*)

☞ *Relâche.* Terme de *Mer.* C'eſt le lieu où eſt arrivé le vaiſſeau qui a relâché.

† *Se relâcher, v.r.* [*Remiſſius agere.*] Se modérer. N'être plus ſi violent. La violence de ſon mal ne tembloit s'être relâchée qu'en ce point qu'il commençoit à le ſentir, *Vaug. Quin.*

* *Se relâcher.* [*De ſua conſtantia aliquid remittere.*] N'être plus ſi ferme dans ſon deſſein, dans ſa réſolution, dans ſa conduite. N'être plus ſi conſtant dans ſon devoir. Se laiſſer aller aux charmes de la vie, aux plaiſirs: céder & n'être plus ſi ferme dans ce qu'on avoit entrepris, ou promis. Se laiſſer aller à quelque douceur. N'avoir plus tant de rigueur. (Il perdit quelque choſe de ſa réputation, ſoit qu'il ſe fût relâché après une ſi grande victoire, *Abl. Tac. An. l 12.* Il ſe relâcha ſur le mariage qui étoit le point fatal de leur diviſion, *Mémoires de la Rochefouc.* La moindre bonté à quoi une maîtreſſe ſe relâche, regagne un amant, *Le Comte de Buſſi.*)

RELACHE', RELACHE'E, *adj.* [*Relaxatus, remiſſus, dimiſſus.*] Qui n'eſt pas ſi fort tendu. (Corde relâchée. Partie relâchée, *Deg.*)

* *Relâché, Relâchée.* [*Laxioris diſciplinæ homo.*] qui eſt dans le relâchement. Qui n'eſt plus ſi ferme dans ſon deſſein, dans ſon entrepriſe. (Ce ſont des Caſuiſtes auſſi ſévéres que les autres ſont relâchez, *Paſcal. let. 8.* Il eſt un peu relâché.) *Morale relâchée.* La morale *ſévere* & la morale *relâchée* forment en France deux partis conſidérables qui ſe font une guerre ſans miſéricorde.

RELAÎER, *v. a. Equos recentes conſcendere.*] Ce mot ſe dit des chevaux de poſte. Laiſſer repoſer. Laiſſer rafraîchir des chevaux pour reprendre de nouvelles forces, & cependant en prendre d'autres pour continuer ſa courſe. (Il a relaïé de cinq, ou ſix chevaux, de Dijon à Paris.)

Relaïer, v.n. [*Canes poſt prædam laxare.*] Terme de *Chaſſe*. C'eſt lâcher les chiens du relais après la bête.

* *Se relaïer, v. r.* Se repoſer. Se rafraîchir pour prendre de nouvelles forces. (Ils ſe relaïoient pour le roffer.)

Se relaïer. [*Alternare vices.*] Il ſe dit des ouvriers qui travaillent à des ouvrages continuels, & il ſignifie, *travailler & ſe repoſer alternativement.* (Il faut que les ouvriers ſe relaïent les uns les autres. Les matelots ſe relaïent de fix en ſix heures, & font chacun leur quart.)

RELAIS, *ſ. m.* [*Statio canum venaticorum.*] Terme de *Chaſſe*. Ce ſont des chiens qu'on tient en de certains lieux dans la retuite des bêtes qu'on court pour les donner quand la bête paſſe. (Tenir les relais, *Salnove.*) On dit auſſi *Relais volant*; c'eſt un *relais* qui n'eſt point fixé dans un lieu; mais qui coupe & ſuit la meute pour lui prêter ſon ſecours quand elle en a beſoin.

Relais. [*Equorum recentium in certis locis collocatio.*] Terme qui ſe dit en parlant de gens qui courent la poſte, ou qui voiagent fort vite à cheval. Chevaux qu'on tient prêts dans un certain endroit. (Cheval de relais. Aller en relais. Envoier des relais.)

Où courez-vous? droit à Paris,
J'y veux être demain au gîte;
Voilà trois *relais* que j'ai mis,
C'eſt le moien d'aller plus vite.
Du Trouſſet.

On dit auſſi *des relais pour un caroſſe.*

Relais. [*Margos.*] Terme de *Fortification.* Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rempart & le foſſé. Ce *relais* s'apelle auſſi *Berme*, *Liſiére*, ou *Retraite.* (Paliſſader un relais.)

Relais, ou *Laiſſes.* [*Reſtellanea.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des terres que la mer a laiſſées au rivage.

Relais. [*Intervalla.*] Ouverture qu'on laiſſe dans les tapiſſeries, lorſqu'il faut changer de couleurs & de figures.

Relais. [*Laqueus.*] C'eſt une malice que font des laquais aux paſſans ; qu'à des niais.

† RELAISSER, *v. a.* [*Denuò relinquere.*] Laiſſer de nouveau. Ce mot de *relaiſſer* n'eſt pas fort uſité ; en ſa place on dit, *Laiſſer encore. Laiſſer de nouveau.*

On s'en ſert en terme de *chaſſe*, lorſqu'un Liévre eſt tellement couru, qu'il s'arrête étant laſſé, & ne va point au gîte. [*Laſſare.*] Liévre *relaiſſé*, *Acad. Fr.*

RELANCER, *v. a.* [*Feram latibulo iterùm excitare.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt lancer de nouveau une bête qui eſt ſur les fins. (Relancer une bête, *Salnove.*)

* *Relancer.* [*Ferire, exagitare.*] Repouſſer. Recogner avec force quelque ennemi dans ſon fort. (Darius diſoit qu'il s'en iroit faire ſortir Alexandre de ſa tanière, & le relancer dans ſon fort, *Vaug. Quin. l. 3. c. 8.*)

† * *Relancer.* [*Inclamare.*] Parler à quelcun d'un ton fier & haut. Lui montrer ſon peu de conduite à notre égard. Rabroüer. (Je l'ai relancé comme il faut.)

RELANT, RELANTE, *adj.* [*Situs.*] Qui ſent mauvais à cauſe d'une certaine humidité fade, dégoûtante. (Odeur relante. Ce mot de *relant* ſe prend ſubſtantivement auſſi ; on dit *ſentir le relant.* [*Situm redolere.*] C'eſt-à-dire une odeur relante.)

RELAPS, *ſ. m.* [*Relapſus.*] Mot conſacré pour dire un hérétique, qui après avoir abjuré ſon héréſie, retombe tout de nouveau. (Miniſtre relaps, *Maucroix*, *Schiſme*, *liv.* 2. Un relaps impénitent.)

☞ Il y a deux ſortes de relaps : les uns ſont publics & certains : les autres ſont préſumez, ſur le fondement de pluſieurs préſomptions violentes ; il en eſt même de plus criminels les uns que les autres : auſſi les peines ſont différentes. Si un hérétique change de ſentiment, & qu'après avoir changé il retombe dans ſon erreur ſans avoir fait une abjuration ſolennelle, il eſt relaps, mais il n'eſt pas puni comme relaps obſtiné : mais ſi après une abjuration faite avec les ſolennitez requiſes il retombe dans ſon prémier ſentiment, ſelon les Docteurs rapportez par Simanca, *tit. de relapſ.* il eſt indigne de pardon. Ces mêmes Docteurs diſent que pour être relaps, il faut que l'héréſie ſoit certaine, & non préſumée ; autrement ce n'eſt pas une rechute. Le relaps convaincu eſt renvoié par le Juge Eccléſiaſtique au Juge Séculier pour le punir. Lagueſſiére, *tome 4. du Journal des Audiences*, *liv. 1. chap. 7.* raporte un Arrêt qui a condanné un relaps au banniſſement perpétuel du Roïaume, & a confiſqué ſes biens ; & par un autre Arrêt que le même Auteur a raporté, *liv. 2. ch. 3.* un relaps a été condamné à une amende honorable, avec confiſcation de biens. On voit par ces différentes peines, que l'obſtination augmente le crime, & régle la peine.

RELARGIR, *v. a.* [*Rurſùs ampliare.*] Elargir de nouveau. (Relargir un corps.)

RELATER, *v. a. Lateratiis regulis inſtruere.*] Terme de *Charpentier.* (Later de nouveau. Relater un toit.)

RELATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Mot qui a raport à un autre. (Le relatif s'acorde en genre avec ſon antécédent.)

Relatif, relative, adj. [*Relativus.*] Terme de *Grammaire.* Qui a raport. (Pronom rélatif.)

☞ On a examiné dans l'Académie Françoiſe cette phraſe, *Elle a perdu un œil, c'eſt dommage, elle les avoit beaux.* Il parut bizarre de mettre un rélatif au pluriel, quand le ſubſtantif eſt au ſingulier ; cependant il faut parler ainſi ; & il ſeroit tout-à-fait ridicule de dire, *Elle a perdu un œil, c'eſt dommage, elle l'avoit beau.* Il y a des choſes qu'il faut néceſſairement ſupléer, comme dans cette phraſe où l'on devroit dire : *C'eſt grand dommage, elle avoit les yeux beaux.* Mais cette répétition ſe ſuplée aiſément, comme en mille autres phraſes pareilles. *On avoit peine à lui voir mettre la main au plat, car il les avoit ſales.* Déciſion de l'Académie, *pag.* 12.

Rélatif, ſe dit de tout ce qui a quelque relation, quelque raport. (Ce ſont deux qualitez rélatives. Ce que vous me dites eſt rélatif à ce que je ſavois déjà. Cette clauſe eſt rélative à la précédente.)

RELATION, *ſ.f.* [*Narratio, relatus.*] Récit qu'on fait de quelque choſe. (Une relation fort fidele.)

Relation. [*Itinerarium.*] Livre de voiage qui raconte les particularitez les plus remarquables d'un païs, les mœurs & les coûtumes de ſes habitans, avec l'hiſtoire naturelle & géographique de la contrée. (Nous avons en notre langue un très-grand nombre de volumes de Relations.)

Relation. [*Relatio.*] Terme de *Logique.* Raport d'une choſe à une autre, comme de la vûë à ce qui eſt viſible, de Roi & de ſujet, de pére & de fils. (On demande en Philoſophie ſi la relation eſt formellement ou réellement diſtinguée de ſon fondement, & autres ſemblables chimeres, dont pluſieurs Profeſſeurs ne traitent plus.)

Relation. [*Relatio, déclaratio.*] Terme de *Pratique.* (A la relation, ou ſur la relation des Notaires, c'eſt-à-dire, ſur le raport & le témoignage des Notaires.)

☞ Pluſieurs Coûtumes font mention de la relation des Sergens qui raportent à leur Seigneur féodal les exploits qu'ils ont faits. Voïez *Ragueau.*

Relation. [*Communicatio, ſocietas.*] Intelligence & correſpondance entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Ce Banquier a relation avec pluſieurs Prélats d'Italie. Les deux acuſez n'ont eu aucune relation entr'eux.)

RELATIVEMENT, *adv.* [*Relativè.*] D'une maniére rélative.

RELAVER, *v. a.* [*Iterùm lavare.*] Laver de nouveau. (Relaver ſes mains.)

RELAXATION, *ſ.f.* [*Relaxatio.*] Terme de *Chirurgie.* Etat de la partie qui n'eſt pas ſi tenduë que naturellement elle le doit être. (C'eſt une relaxation de quelque partie, *Deg.*)

La relaxation d'un priſonnier. [*Captivi relaxatio.*] Terme de *Palais.* C'eſt-à-dire, la délivrance.

Relaxation de peine. [*Pœnæ diminutio.*] Terme de *Droit Canon.* C'eſt-à-dire, diminution.

RELAXÉ, RELAXÉE, *adj.* [*Dimiſſus*,

relaxatus.] Terme de *Chirurgien.* Qui ſoufre quelque relaxation. (l'artie relaxée.)

RELEGUER, *v.a. Exulare.*] Exiler. Bannir. Envoier une perſonne de remarque hors du lieu de ſon établiſſement. (Reléguer quelcun.

* Les belles lettres anciennes ſont preſque bannies du commerce du monde, & *relegées* dans la pouſſiére & l'obſcurité de quelque cabinet.

Se reléguer, ſe dit pour ſe retirer. (Il aime mieux ſe reléguer dans un village, que de vivre plus long-tems à la Cour.)

RELEGATION, *ſ. f.* [*Relegatio.*] Eſpéce d'exil, qui ſe fait par l'ordre du Prince, qui commande à une perſonne d'aller au lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer juſqu'à ce qu'il la rapelle. (Ce n'eſt pas un banniſſement, mais une relegation.)

☞ Les Romains puniſſoient les criminels, ou par la déportation, ou par la relegation. La premiére étoit indéfinie, tel en a préſent un banniſſement perpétuel. La ſeconde étoit fixée pour le lieu & pour le tems. Quant au lieu il étoit marqué dans une certaine Iſle; & quelquefois on banniſſoit d'une Province ſeulement. La relegation ne privoit point du droit de cité, & laiſſoit au contraire aux relegués la joüiſſance de leurs biens. Mais le *déporté* étoit privé de la Cité & de ſes biens. Quelquefois la relegation étoit perpétuelle; & en ce cas, on privoit le relegué de quelque partie de ſes biens; mais il joüiſſoit du reſte: il conſervoit les droits de la puiſſance paternelle, & le pouvoir de teſter, car l'effet de la relegation étoit d'interdire la ſortie du lieu où l'on étoit relegué, *L. 4. & L. 7. ff. de interdict. & relegat.* Mais le Préſident de la Province pouvoit permettre au relegué d'en ſortir pour quelques jours. La formule de cette permiſſion eſt raportée dans la *Loi 7. §. 17. ff. eod.* en ces termes: *Illum provinciâ illâ inſulisque relego, excedereque debebit intrà illum diem.*

RELEVAILLES, *ſ. f. plur.* [*Ceremonia purificationis.*] C'eſt la cérémonie qui ſe fait à l'Egliſe la premiére fois qu'une femme y vient après ſes couches. C'eſt auſſi quelquefois un petit feſtin qui ſe fait au retour à cette occaſion.

RELEVEMENT, *ſ. m.* [*Sublatio, elevatio.*] L'action de relever. (Le relévement d'une muraille.)

Relevement de couche. [*A partu ſurrectio.*] Il ſe dit de la premiére fois que les femmes ſortent de la maiſon après leurs couches. (Cette femme ne s'eſt pas bien portée depuis ſon relévement de couche.)

☞ *Relévement.* Terme de *Marine.* C'eſt la hauteur, eu égard à une autre partie du même Vaiſſeau qui eſt plus baſſe. On dit, *Un Vaiſſeau dont le relévement eſt bien proportionné.*

RELEVER, *v. a.* [*Attollere, erigere.*] Lever de terre une choſe, ou une perſonne qui y eſt, ou qui y eſt tombée. Remettre ſur pié. Rétablir une choſe ruinée, & éboulée. (Relever le bord d'un foſſé. Relever une perſonne qui s'eſt laiſſé tomber. Relever des murailles.)

* *Relever.* [*Extollere.*] Rehauſſer. Elever plus haut. (Relevez votre cœur & vos affections, *Voit.* Ce que les perſonnes du monde gardent pour relever leur condition, n'eſt pas apellé ſuperflu, *Paſcal.*

* *Relever.* [*Extollere, illuſtrare.*] Faire valoir. (Vous avez entendu de qu'elle ſorte on a relevé cette circonſtance, *Patru, plaid. 9.*)

☞ Le P. Bonhours dit dans un de ſes Entretiens, en parlant des perles: *Elles ne vaudroient pas tant, ſi le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix.* Il demande dans ſon livre des Doutes, *pag. 74.* ſi *augmentoient* ne ſeroit pas mieux que *relevoient.* » Je croirois (dit-il) que » dans le figuré on dit bien, *relever le prix d'une* » *choſe.* Par exemple: *La foree des ennemis releve* » *le prix de la victoire:* mais que dans le propre » on doit dire *augmenter le prix*; par exemple: » *Le faux augmente d'ordinaire le prix des marchan-* » *diſes.*» Le bon Pére étoit bien aſſuré que l'on ne condamneroit pas *relever le prix des perles* dans le figuré; il n'étoit pas homme à s'abuſer de bonne foi.

* *Relever.* [*Splendorem, famam addere.*] Donner plus d'éclat, plus de luſtre. (Etant pouſſé d'une belle envie de relever le nom François, *Voit.* Vous ajoûtez aux conquêtes d'Alexandre une perſonne qui les reléve plus que la femme & les filles de Darius, *Voit. l. 36.* Relever une fortune abatuë, *Nouvelles Remarques ſur la Langue Françoiſe.*)

* *Relever.* [*Animos tollere, efferre.*] Exciter ce qui étoit abatu. Exciter. Animer, *Commentaires de Ceſar.* (Je me tuë à vouloir relever des courages abatus, *Vaug. Quin. l. 9.* Cette diviſion releva le courage & les eſpérances des Anglois, *Abſlanc. Tac. Hiſt. l. 3. c. 7.*)

Relever [*Convaleſcere, reſici.*] Ce mot ſe dit en parlant de maladie, & eſt uſité dans un ſens *neutre.* Il ſignifie *échaper de la maladie.* Se tirer d'affaire. Sortir de maladie. Ne pas mourir de la maladie qu'on a. Ne faire que ſortir de maladie. (Il relevoit d'une grande maladie, *Abl. Tac. Hiſt. l. 2. c. 25.*)

* *Relever.* [*Tollere.*] Ce mot ſe dit en parlant de ſervice de table. C'eſt ôter quelque plat de deſſus la table, & en mettre un autre. (Relever un plat.)

* *Relever.* [*Adimere, tollere.*] Terme d'*Arithmétique.* C'eſt ôter ce qu'on a mis de trop en calculant avec des jetons. (Relever dix.)

Relever. Terme de *Palais.* C'eſt remettre en l'état où l'on étoit auparavant en vertu de lettres roiaux. (Relever un mineur.)

☞ On dit dans le Palais, *Le mineur relève le majeur*; c'eſt-à-dire, que la reſtitution en entier acordée à un mineur, s'étend au majeur, qui eſt relevé comme le mineur, lorſque leurs intérêts ſont communs & indiviſibles.

Relever. [*Reſtituere, redintegrare.*] Terme de *Palais.* C'eſt intimer devant un Juge ſupérieur la partie qui a eu gain de cauſe. (Relever un apel.)

Relever. [*Reſortitione convenire.*] Ce mot ſignifie *reſſortir*, & eſt un terme de *Palais*; mais en ce ſens c'eſt une ſorte de *verbe neutre.* (Les apellations comme d'abus relevent au Parlement.)

Relever. [*Pradia dedicare apud dominum.*] Terme qui eſt d'ordinaire de *Pratique* & de *Coûtume.* Il ſignifie, *Dépendre*; & en ce ſens, c'eſt une maniére de *verbe neutre.* (Fief qui relève d'un autre. Toutes ces terres relevoient de la juriſdiction des Poëtes.)

Relever. [*Subjici.*] Ce mot ſignifiant *dépendre*, ſe dit auſſi *ſans parler Pratique.* (Il le prioit de ne point livrer aux ennemis un Roi qui relevoit de l'Empire, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

☞ Le mot *relever* eſt très-uſité dans le Palais, & particuliérement dans les païs de Coûtume; il ſupoſe toujours une infériorité de la part de celui

celui qui relève. Ainſi, *relever* de quelcun, c'eſt poſſéder un héritage ſous une redevance ſeigneuriale ; *relever le fief*, c'eſt donner au Seigneur féodal ce que la Coûtume a réglé pour avoir l'inveſtiture d'un fief comme vacant par la mort du vaſſal. Ce prix eſt appellé *rachat*, ou *relief*. L'un ou l'autre (dit Galand *dans ſon Traité contre le Franc-Aleu , pag. 65.*) » ſe paient en » conſidération du changement de vaſſal. Dans » les anciens titres on trouve également *recata-* » *gium*, & *relevatio*. Ce droit n'a lieu ordinai- » rement qu'en ligne collatérale, lorſqu'il s'agit » d'une ſucceſſion ; & rarement le trouve-t-on » établi dans la ligne directe; c'eſt ce que Galand » a obſervé : Et ne ſe paie (dit-il) à préſent » en directe qu'en certains lieux par diſpoſition » particuliére ». Au pais du Vexin, il ſe paie » à toutes mutations ; ſuivant la Coûtume de » Paris, *article 30.* La femme demeurant en viduité après le décès de ſon mari qui avoit » relevé ſon fief & paié les droits pour les deux, » ne doit aucun relief, ains ſeulement eſt tenuë » faire la foi & hommage, ſi elle ne l'a fait ». Pluſieurs Coûtumes ſont conformes à celles de Paris en ce point : mais elle n'a pas été également ſuivie à l'égard de l'article ſuivant qui eſt le *40.* où il eſt dit que » la femme doüairiére » n'eſt tenuë pour ſon doüaire faire la foi & » hommage, ni païer aucun relief ne profit ; » mais eſt tenu l'héritier l'en acquitter, & payer » le profit, s'il eſt deu de ſon chef ». Preſque toutes les autres Coûtumes ajoûtent ou changent quelque choſe à cette déciſion. Voïez les régles que Loiſel a données à ce ſujet, *liv. 4. tit. 3. de ſes Inſtitutions coûtumiéres.*

Relever un contrat. [*Autenticam tabulam ſibi rursùs exſcribendam curare.* Terme de *Notaire*. C'eſt en lever une ſeconde groſſe. (Cet acte a été perdu, il faudra le faire relever.)

Relever. [*Caput attollere.*] Terme de *Manege*. C'eſt obliger un cheval à bien placer ſa tête, & la porter en beau lieu lorſqu'il porte bas. (Pour relever votre cheval qui *barre*, c'eſt-à-dire, qui baiſſe la tête, faites-lui faire une branche à genoüil.)

Relever. [*A ſtatione milites deducere.*] Terme de *Guerre*. Aller prendre la place de ceux qui ſont en garde, ou en quelque poſte. Mettre une perſonne à la place d'une autre. (Relever la garde. Relever une ſentinelle. Relever la tranchée.)

Relever quelcun. C'eſt le reprendre avec aigreur. (Il a été bien relevé.)

On dit proverbialement. *Relever quelcun de ſentinelle.* [*Aliquem exagitare.*] Pour dire *qu'on prendra garde à ſes actions, & qu'on ne le laiſſera pas faillir impunément.*

Relever. [*A puerperio reſurgere.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*acouchée*, & veut dire, *ſortir de la maiſon après ſes couches, & aller entendre la Meſſe & recevoir la bénédiction du Prêtre.* (Madame une telle relevera demain.)

Relever. Terme de *Tanneur*. Tirer de nouveau les cuirs. Lever une ſeconde fois les cuirs qui ſont dans les cuves. (Relever les cuirs pour les coucher en foſſe.)

Relever une broderie. C'eſt l'emboutir, c'eſt-à-dire, la remplir par-deſſous de laine ou d'autre matiére, pour la faire paroître davantage au deſſus de l'étoffe qui lui ſert de fond.

Relever en boſſe, ſe dit chez les Sculpteurs, les Orfévres, Ciſeleurs, &c. d'un ouvrage qui a du relief. Il y a des ouvrages de pleine boſſe, & d'autres de demi-boſſe, ce qui s'entend du plus ou du moins que les figures, ou autres ornemens ont de ſaillie.

Relever un vaiſſeau. [*Navem reſtituere.*] Terme de *Mer*. C'eſt remettre un vaiſſeau à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage. (Les vaiſſeaux atendent que le flot de la nouvelle Lune les releve.)

* *Relever.* [*Levare.*] Il ſignifie auſſi *ſoulager*. (Vous m'avez relevé d'une grande peine, ou d'une grande inquiétude.)

Relever. Terme de *Venerie*. On dit relever un défaut, c'eſt retrouver la voie qu'on avoit perduë.

Se relever, v. r. [*Surgere, erigere ſe.*] Se lever de terre quand on eſt tombé. Elle eſt tombée, mais elle s'eſt relevée auſſi-tôt.)

Se relever. [*E lecto ſurgere*] Sortir de nouveau du lit. (Il ſe relève la nuit pour faire des vers.)

* *Il veut que Troie ſe puiſſe relever*, Racine, *Andromaque*, *act. 4. ſc. 1.*

Se relever. [*E cubilibus ad nocturna paſcua prodire.*] Terme de *Chaſſe*. Il ſe dit des bêtes qui ſortent le ſoir de leur buiſſon pour aller viander, après avoir dormi tout le jour.

Relever mangeaille. Pour dire, recommencer à manger par goinfrerie après avoir fait un grand repas.

Relever [*Redarguere.*] Reprendre, corriger. (M. Arnaud a relevé comme il faut tous ſes adverſaires. L'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene a été vigoureuſement relevé par un célébre Académicien, qui étoit barbier d'Auxonne.)

RELEVÉ, RELEVÉE, *adj.* [*Elevatus.*] Qui s'eſt levé de terre après y être tombé. Qu'on a levé de terre. (Il eſt relevé.)

Relevé, Relevée. [*Altus.*] Haut. (Le bord de la riviére étant relevé, *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Relevé, relevée. [*A partu ſurrecta.*] Ce mot ſe dit des acouchées, & veut dire, *qui eſt ſortie de la maiſon après ſes couches.* (Madame une telle eſt relevée il y a cinq ou ſix jours.)

* *Tapiſſeries relevées d'or, Voit. l. 10. c. 1.* [*Auro texto concinnata ſtromata.*]

* *Bien ſouvent il ſe dit des choſes tout-à-fait relevées, Molière. Un ſtile relevé. Une penſée relevée.* C'eſt-à-dire, ſublime & excellente. (Un goût relevé. Une mine haute & relevée.)

Relevée, ſ. f. [*Tempus pomeridianum.*] Terme de *Palais*, qui ſe dit quelquefois, & qui ſignifie, *après-midi*. (Il eſt aſſigné afin de comparoître à deux heures de relevée au Châtelet.)

RELIAGE, *ſ. m.* [*Ligatura.*] Terme de *Tonnelier*. L'action de relier, & le travail qu'on emploie à relier. (On a donné tant pour le reliage de dix tonneaux.)

† RELIEF, *ſ. m.* [*Reliquiæ.*]

Reliefs de table. On apelloit ainſi ce qui reſtoit des viandes qu'on avoit ſervies. On ne le dit plus qu'en plaiſantant.

> (Autrefois le rat de ville
> Invita le rat des champs
> A des reliefs d'ortolans.
> *La Fontaine, Fables, l. 1.*)

* *Votre ſalaire ſera force reliefs de toutes les façons, La Fontaine, Fables, l. 1.*

Relief d'apel. [*Apellationis libellus.*] Lettres par leſquelles le Roi donne pouvoir de ſe relever d'une ſentence de quelque juge. (Obtenir des lettres de relief d'apel.) On apelle auſſi *relief*,

le profit qu'on doit pour chaque fief noble tenu en plein hommage.

☞ *Relief de bail.* » Il eſt dû (ſelon Ragueau dans » ſon Indice) par le mari qui a épouſé une fille » ou une veuve à laquelle appartient un fief par » ſucceſſion directe ou collatérale, ou par dona- » tion, encores qu'elle auparavant leur mariage » aye relevé & droicturé ; & vaut la valeur » d'une année du fief ; & d'icelui le mari doit » faire hommage au Seigneur féodal. Le mari » eſt tenu relever l'héritage de ſa femme, parce » qu'il eſt étrange perſonne. *Senlis, art. 167.* » Le mari doit relever comme bail de ſa femme » pour ſervir le fief, *Amiens, art. 9. 10.* Mais » n'eſt tenu le bailliſtre, tuteur, ou curateur, » payer relief de bail, ains relief de propriété ; » & quelquefois le mari doit les deux reliefs ; & » en quelques lieux, le mari, le relief de » propriété ſeulement, & non le relief de bail, » comme à Saint-Omer ».

☞ *Relief ſimple.* C'eſt dans la Coûtume de Ponthieu, *art. 28. & 31.* un ſimple relief de propriété, que la femme doit payer ſans relief de bail.

☞ *Relief de chambellage.* C'eſt dans l'ancienne Coûtume de Beauquêne, *art. 19.* le droit que le mari doit, ſi pendant le mariage il échoit un fief à ſa femme.

Relief. [*Eſcypa, proſtypa.*] Terme de *Broderie.* Enrichiſſement d'or ou d'argent, ſur un ouvrage de ſoie ou d'étoffe. (Voilà un beau relief.)

Relief. [*Integrâ effigie effeuma.*] Terme de *Maçon* & de *Sculpteur.* C'eſt tout ce qui eſt relevé en boſſe, ſoit en maçonnerie, ou en ſculpture. (Voilà qui eſt de relief. Voilà un relief préparé, & le ſculpteur n'aura plus qu'à lui donner la forme, & à y poniſſer l'ornement qu'il trouvera à propos. Il y a trois ſortes de reliefs. Le *haut relief*, ou le *plein relief*, lorſque les figures ſont taillées d'après nature. Le *bas relief* eſt une repréſentation un peu relevée en boſſe. Et le *demi-relief*, quand les figures ſortent à demi-corps du plan où elles ſont poſées.

Relief, ſe dit auſſi en terme de *Peinture.* Le relief de la peinture vient des ombres bien ménagées, & il n'eſt qu'apparent.

Relief. [*Splendor, illuſtratio.*] Signifie ſigurément tout ce qui ſert à relever une choſe, & à la faire valoir. (Les ignorans croient ſe donner du relief en critiquant les Auteurs habiles. *Boil.*)

Relief, ſe dit de l'éclat qu'une choſe reçoit du voiſinage ou de l'oppoſition de quelqu'autre. (La laideur de cette femme donne du relief à la beauté de ſa compagne. Ces couleurs oppoſées ſe donnent du relief.)

Relief, ſe dit de l'éclat, de la conſidération que donne une charge, un emploi, une belle action. (Cette charge lui donnera un grand relief. Ses belles actions lui ont donné du relief.)

RELIER, *v. a.* [*Denuò vincire.*] Lier de nouveau. (Relier ſon bas.)

RELIER. [*Librum vitellino corio tegere.*] Terme de *Relieur.* C'eſt plier, battre, preſſer, cotationner un livre blanc, lui donner les autres façons & le couvrir de quelque peau que ce ſoit. (Relier un livre en maroquin, en chagrin, en veau ou en parchemin.)

Relier. [*Dolium circulis ligare.*] Terme de *Tonnelier.* Mettre des cerceaux autour de quelque futaille pour tenir les douves en état. (Relier une pièce de vin.)

Relier. Se dit auſſi chez les Imprimeurs, pour ſignifier, *mettre en reſerve une partie des caractères, ou même quelques corps entiers de lettres dont on n'a pas beſoin.*

RELIEUR, *ſ. m.* [*Bibliopegus.*] Ouvrier qui relie les livres & qui eſt du corps des Libraires.

RELIEURE. Voïez *reliûre.*

RELIGIEUX, RELIGIEUSE, *adj.* [*Religioſus, pius Religionis cultor.*] Pieux. Qui craint Dieu. (Prince religieux. Louiſe de Vaudemont, femme de Henri III. étoit une Princeſſe fort religieuſe.)

Religieux, religieuſe. [*Inſtituti religioſi alumnus.*] Qui regarde la religion. Qui eſt de la religion. Qui appartient à la religion. (Culte religieux. Maiſon religieuſe. Sous des habits religieux couvrir des ames irreligieuſes. Embraſſer la vie religieuſe. *Port-Roïal.*)

Religieux, religieuſe. [*Vitâ, moribus, fide religioſus.*] Fidèle. Reglier. Exact, mais d'une exactitude dont on fait une eſpéce de religion. (Je les vois ſi religieux à ſe taire, que je crains qu'il n'y ait en cela de l'excès. *Paſc.* Il étoit religieux en toutes ſes actions. *Ablanc.* En matière de langage on ne ſauroit être trop religieux.)

RELIGIEUX, *ſ. m.* [*Vir religioſus.*] Celui qui ſe met dans quelque Ordre religieux, qui en porte l'habit & fait les trois vœux de religieux. (Un bon Religieux. Se faire Religieux.)

Religieux de la Merci. [*Religioſi de Mercede.*] Sorte de Religieux qui fait vœu de racheter les captifs. Ces Religieux ſont mendians. Ils portent une robe blanche avec une chape, & un capuchon de même couleur qui leur couvre la tête, pend ſur la chape par derrière & leur couvre une partie de l'eſtomac.

Religieux de la Trinité ou de la Redemption des captifs. [*Religioſi Redemptionis captivorum.*] Ce ſont ceux qu'on apelle ordinairement *Maturins.* Voïez le mot de *Maturin.*

Religieux de S. Antoine. Voïez *Antonins.*

RELIGIEUSE, *ſ. f.* [*Monialis.*] Celle qui a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'eſt retirée dans un Couvent & a fait les trois vœux de religion. (Une bonne Religieuſe. Se faire Religieuſe.)

Fil à la Religieuſe. C'eſt une ſorte de fil demi-blanc, qui ſe fabrique à Lille en Flandres.

Voile de Religieuſe. Eſpéce d'étamine très-claire dont on fait les voiles des Religieuſes, & des manteaux courts pour les Eccléſiaſtiques & les gens de robe.

RELIGIEUSEMENT, *adv.* [*Religioſè, ſanctè.*] Pieuſement. D'une manière religieuſe. (Il vit fort religieuſement. Il s'aquite religieuſement de tous les devoirs d'un Chrétien. Les Conquérans ont d'ordinaire plus de ſoin de faire exécuter leurs ordres ſur la terre, que d'obſerver religieuſement ceux du Ciel. *Saint Evremont, Traducteurs, page 154.*)

* *Religieuſement.* [*Fideliter, optimâ fide.*] Exactement. Inviolablement. (Garder religieuſement ſa parole.)

RELIGION, *ſ. f.* [*Pietas, religio.*] Culte envers Dieu. En général, la Religion eſt ce lien qui attache l'homme à Dieu & à l'obſervation de ſes loix, par les ſentimens de reſpect, d'amour, de ſoumiſſion & de crainte, qu'excitent dans notre eſprit les perfections de l'Etre Suprême, & l'entière dépendance où nous ſommes de lui, comme notre Créateur tout ſage &

tout bon. (Détruire la Religion Chrétienne. La Religion Romaine. La Religion Greeque. La Religion Proteſtante. La Religion Judaique. On dit par abus : la Religion des Païens. La Religion Mahometane. Les Idolâtres ont un très-grand nombre de Religions différentes.

Quel eſprit t'animoit ? Montres-nous à quel titre
De la *Religion* il ſe rendoit l'arbitre.
Geneſt.)

☞ Les diſputes ſur la Religion ont toujours été très-funeſtes, & n'ont produit que de mauvais éfets : mais comment les empêcher ? voilà le dificile.

* *Religion.* [*Juſtitia, pietas, ſedulitas.*] Il ſignifie quelquefois, Piété. Juſtice. (On a ſurpris la religion du Prince. Obſerver la religion du ſerment.)

Religion. [*Religioſorum ordo.*] Ordre religieux. (Entrer en religion. Etre capable de religion. Avoir l'eſprit de religion. Avoir douze ans de religion ; c'eſt-à-dire, être en Religion depuis douze ans. Quiter l'habit de religion.)

On dit proverbialement d'une perſonne qui a envie de ſe marier, qu'elle veut être de la religion de S. Joſeph, avec quatre pantoufles ſous le lit.

Religion veut dire auſſi quelquefois le Couvent des Religieux. [*Religioſorum manſiones.*] Les Paroiſſes ſont déſertes, à cauſe du grand nombre de Religions qu'on laiſſe établir dans les villes. (Ce petit preſtolet ne prêche que dans des Religions de filles, & n'a pour fruit de ſes ſermons que de ſimples eolations, acompagnées de railleries que les Religieuſes font ſur ſon chapitre. *Acad. Fr.*)

Religion. [*Religioſi militares.*] Ce mot en parlant de Chevaliers de Malte, veut dire, *l'Ordre.* (Il ordonna que tous les Chevaliers qui obtiendroient des Commanderies de grace, en paieroient le revenu à la Religion. Venez ſecourir la Religion qui vous a élevez. *Bouhours, Hiſt. d'Aubuſſon, liv.* 2.)

Religion prétenduë Réformée. [*Calviniſtarum dogmata.*] Les Catoliques apellent ainſi ceux qu'on apelle vulgairement *Huguenots* ; mais les Huguenots entre eux ſe diſent *de la Religion Reformée.* Ces mots de *Religion prétenduë Reformée*, ſont prineipalement en uſage dans les livres de Controverſe des Catholiques, & dans les Edits & Déclarations des Rois de France. Voiez là-deſſus les divers Edits qui ont été publiez du tems des troubles ſur le ſujet de la Religion.

Religion. [*Calviniſta.*] On ſe ſert de ce mot abſolument dans de certaines façons de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt Huguenote. (D'Ablancourt, de l'Academie Françoiſe, étoit de la Religion, & eſt mort à Ablancourt, petit vilage en Champagne, entre Châlons & Vitri.)

RELIGIONAIRES, *ſ. m.* [*Calviniana ſectæ ſectatores.*] Ceux qui ſuivent la Religion prétenduë reformée. Balzac ne pouvoit ſoufrir ce mot : il dit dans ſes *Entretiens, tome* 2. *p.* 246.

« Le mot de *Religionaire* n'eſt pas François ; il » vient du même païs que celui de *Doctrinaire* ; » & ce fut ſans doute un Prédicateur Gaſcon » qui le débita la prémiére fois à Paris. Je ne » voudrois dire ni les *Gueux*, comme on faiſoit » aux Pais-Bas au commencement des troubles » de la Religion, ni *Parpaillots*, comme on » fit en France dans nos dernières guerres » civiles, & durant le ſiége de Montauban. » Ces deux mots ont été de courte vie, & » leur deſtin n'a pas voulu qu'ils duraſſent, » outre qu'ils me ſemblent être un peu trop » comiques & trop populaires : mais encore me » déplaiſent-ils moins que *Religionaire*, qui n'eſt » ni Latin ni François, ni paſſable ni ſérieux, » qui ne ſignifie point ce qu'ils veulent qu'il » ſignifie. Le mot de *Religieux* vient de *Religion* » par la voie légitime & naturelle ; celui de » *Religionaire* en vient auſſi, mais par une » licence ; pour le moins il n'eſt pas François » comme je l'ai dit d'abord, & n'a garde » d'être ſi bon que *Sectaire*, duquel néanmoins » on ne ſe ſert pas. La meilleure partie du » peuple ne l'entend point ; le bon uſage ne » l'a point reçu ; il a été fabriqué dans un » coin du Querci ou du Perigord, & par » conſéquent il doit être condanné comme » barbare, & envoié à Sarlat ou à Cadenat, » d'où il eſt venu. » Le P. Bouhours, *page* 41. *de ſes Doutes*, a oposé ce qui ſuit à ces idées de Balzac : « Un mot peut-il être plus » maltraité ? & Mr. de Balzac n'étoit-il pas ce » jour-là de mauvaiſe humeur ? Mais vous êtes » de ſon ſentiment ? Le mot de *Religionaire* eſt-il » ſi barbare & ſi monſtrueux ? N'a-t-il point été » reçu à la Cour ? Tant de mots Gaſcons y » ſont bien venus. Si les mots Eſpagnols & » Italiens deviennent François avec le tems, » pourquoi les mots Perigordins ne le devien- » droient-ils pas ? Comme les Calviniſtes ont » été apellez au commencement *Ceux de la* » *Religion*, & que nous diſons encore aujour- » d'hui en parlant d'un Huguenot, *c'eſt un* » *homme de la Religion*, on a pû les apeller » *Religionaires*, de même que les Hérétiques » qui ont eu des erreurs ſur le Sacrement de » l'Euchariſtie & ſur le miſtére de la Trinité, » ont été nommez *Sacramentaires* & *Trinitaires.* » D'ailleurs, on a pû par analogie former de » *Religion*, *Religionaire*, comme on a fait de » *viſion*, *Viſionaire*, de *concuſſion*, *Concuſſionaire*, » de *miſſion*, *Miſſionaire*. Je tombe d'acord que » le mot de *Huguenot* ou de *Calviniſte* eſt plus » uſité ; qu'il s'en faut ſervir d'ordinaire, ſur » tout dans le diſcours familier : mais ne pour- » roit-on pas, dans un diſcours élevé, après » avoir dit ſouvent *Huguenots*, dire une fois » ou deux *Religionaires* ? Je ſuis bien trompé » ſi vous ne l'aimez mieux que *Parpaillots.* Le » goût d'un Académicien n'eſt pas toujours » celui de l'Académie. » Ménage, *chap.* 73. *tome* 2. *de ſes Obſervations*, convient que l'on peut par analogie former de *Religion Religionaire* ; mais, ajoute-t-il, avec tout cela, comme on ne dit point *Religionaires* pour *Huguenots*, il ne faut point le dire ; la remarque de Balzac eſt véritable au fonds, & il ſemble changer de ſentiment dans ſes additions, *page* 493. où il dit que ce mot *Religionaire* ſe trouve dans la Bibliotéque Françoiſe de M. Sorel, *page* 313. dans les Mémoires de Pontis, & dans l'Hiſtoire de Mezerai.

RELIMER, *v. a.* [*Iterùm limare.*] Limer de nouveau. (Relimer une clé.)

* *Relimer.* [*Perpolire.*] Il ſe dit *au figuré*, des ouvrages d'eſprit. C'eſt-à-dire, retoucher, polir. (Relimer un ouvrage. Ce livre ſeroit plus poli, ſi l'Auteur avoit eu le loiſir de le relimer un peu.)

† RELIQUA, *ſ. m.* Terme de Palais. Ce

mot eſt purement Latin. Prononcez *relika*. Ce mot ſignifie *reſte*. (Se faire païer du reliqua d'un compte. *Patru, plaid. 6.*)

† Reliquataire, *adj.* & *ſ. m.* & *f.* [*Debitor.*] Terme de *Palais*. C'eſt-à-dire, celui ou celle qui eſt débiteur, ou débitrice d'un *reliqua* de compte. On le dit auſſi de tous ceux qui n'ont païé qu'à compte, & qui doivent encore le reſte.

Reliquaire, *ſ. m.* [*Capſula reliquiarum.*] Prononcez *relikaire*. C'eſt une maniére de petite boite, qui eſt le plus ſouvent d'argent ou de vermeil doré, où l'on met des reliques. (Un beau reliquaire.)

Reliques, *ſ. f.* [*Sanctorum oſſa.*] Quelque choſe d'un corps d'un Saint. Prononcez *relike*. (Les ſaintes reliques. Baiſer les reliques. Avoir de la vénération pour les reliques. C'eſt une précieuſe relique.)

(Dans ce monde ſouvent les aveugles humains
Sadreſſent moins à Dieu qu'aux *reliques* des Saints.
Poete Anonime.)

* *Reliques.* [*Reliquiæ.*] Ce mot pris dans le figuré pour dire *une choſe précieuſe*, eſt bas. (Il garde cela comme des reliques. Il ne faut non plus toucher à cela qu'à des reliques.

Un bandet chargé de *reliques*
Simagina qu'on l'adoroit;
Dans ce penſer il ſe quarroit,
Recevant comme dieus l'encens & les eaniques.
La Fontaine.)

* *Reliques.* [*Reliquiæ.*] Ce mot, pour dire *reſte*, eſt en uſage chez certains auteurs, tant en proſe qu'en poëſie; mais on ne s'en ſert plus aujourd'hui.

Dont l'art qui fait les Dieux,
Montre encore aujourd'hui les ſuperbes *reliques*.
Gomb. poëſ.

Nous ſommes obligez à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la philoſophie d'Epictete. *Balzac.* Il recherche les reliques précieuſes de ce grain céleſte que ſon pere avoit autrefois ſemé. *Patru, Eloge de Monſieur de Bellièvre.* Il rentra dans Babylone avec les triſtes reliques de l'armée. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 16.*

☞ Malherbe a dit dans ſon *Ode au Roi Henri le Grand :*

Tous ces chefs-d'œuvres antiques
Ont à peine leurs *reliques*.

Balzac a condamné hautement dans ſon *Socrate Chrétien* le mot *relique*, dans le ſens de *reſte*. Ménage & Coſtar ont ſoutenu que ce terme *avoit bonne grace dans les compoſitions relevées*. Ils oppoſent Balzac à lui-même, & ſoutiennent leur ſentiment par pluſieurs autoritez. Mr. le Cardinal du Perron a dit :

Serre & cueille en naiſſant les *reliques* du jour.

Ronſard :

Ainſi diſant il ſe pame
Sur le corps qui trépaſſoit,
Et les *reliques* de l'ame
De ſes lévres ramaſſoit.

Toutes ces autoritez n'ont pû ſauver *relique* de la décrépitude; il eſt reſté ſeulement dans ſa ſignification naturelle, & on ne le connoit plus que dans l'Egliſe.

Reliré, *v. a.* [*Retegere.*] Lire de nouveau. *Je relis, j'ai relu, je relus.* (Un Eccléſiaſtique doit lire & relire l'Ecriture Sainte.

Quelle pitié, de voir l'Orateur entrepris,
Relire dans la voute un Sermon mal appris.
Santeu.)

* Relu, Reluë, *part.* [*Relectus.*] Qui a été lû une ſeconde fois. (Ce livre a été exactement relu.)

Reliéure, *ſ. f.* [*Librorum concinnatio.*] Maniére & façon dont un livre eſt relié. (Une méchante reliûre. Une bonne reliûre.)

† Reloger, *v. n.* & *v. a.* [*Ad primum domicilium reverti.*] Loger de nouveau. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quité. (Il eſt alé reloger dans la maiſon où il logeoit autrefois. Ce priſonnier s'étoit évadé, mais on l'a relogé en priſon.)

Relouage, *ſ. m.* Terme de *pêche de haran.* C'eſt le tems que ce poiſſon fraie, ce qui arrive vers Noël. Le haran dans cette ſaiſon eſt de très-mauvaiſe qualité.

Relouer, *v. a.* [*Iterùm conducere.*] Loüer une ſeconde fois. (Relouër une maiſon.) Il ſignifie auſſi, *loüer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loüé.* (Il a loüé toute cette maiſon; mais comme elle eſt trop grande pour lui, il en reloüe une partie à d'autres perſonnes.)

Reluire, *v. n.* [*Relucere, emicare.*] Luire beaucoup. Jeter quelque lueur. (On voit cela reluire la nuit. Leurs armes reluiſoient de loin.)

* *Reluire.* [*Fulgere, ſplendere.*] Paroître. Briller. Eclater. (On voit reluire en ſes mœurs la ſévérité de nos Ancêtres. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. chap. 3.* Elle diſoit qu'elle ne voioit reluire qu'en lui les qualitez d'un Souverain. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 13. chap. 16.*)

† * *Tout ce qui reluit, n'eſt pas or.* [*Quod lucet non preſtat.*] Proverbe pour dire, *qu'il y a des perſonnes qui paroiſſent riches ou gens de bien, qui ne le ſont pas en effet.*

Reluisant, Reluisante, *adj.* [*Fulgens, lucens, ſplendidus.*] Qui luit beaucoup. Qui éclate fort. (Il a vû des hommes & des chevaux tout reluiſans, non pas d'or, mais d'acier. *Vaug. Quint. l. 2. c. 3.*) On a dit autrefois, *reluiſance*, pour éclat, ſplendeur, magnificence.

REM.

Remacher, *v. a.* [*Remandere.*] Mâcher de nouveau. (Il y a de certaines bêtes qui remâchent ce qu'elles ont mangé.)

* *Remacher.* [*Animo perpendere.*] Repaſſer dans ſon eſprit. Rouler dans ſon eſprit. (Il fut longtems à remâcher ſa douleur. *Ablancourt Tac. Vie d'Agricola, ch. 3.*)

Remaçonner, *v. a.* [*Reſtaurare, cæmentis iterùm ſtruere.*] Reparer par le travail d'un Maçon. (Dans une vieille maiſon, il y a toûjours quelque choſe à remaçonner.)

Remanant. Reſte. Reſidu.

† Remander, *v. a.* [*Iterùm mandare.*] Mander de nouveau. (Je lui ai mandé & remandé qu'il ſe faloit défier des Tartufes.)

Remanet. Ce qui reſte. Il y a des *remanet* dans les Egliſes des Chanoines. On appelle *remanet*, la part des abſens, qui ſe diſtribuë aux préſens.

Remanger, *v. a.* [*Rurſùs comedere.*] Manger une ſeconde fois. (Ce goulu avoit

bien mangé, mais il ne laiſſe pas de remanger une heure après.)

REMANIER, *v. a.* [*Iterùm contrectare.*] Manier de nouveau. Retoucher. (Je l'ai manié & remanié. Les Imprimeurs diſent, *il a fallu remanier toute cette page, pour ajoûter ce mot.*

* *Remanier.* [*Refarcire.*] Refaire un ouvrage, le retoucher en pluſieurs endroits. (Ce Prédicateur a remanié tous ſes ſermons.)

Remanier à bout. [*In integrum reparatio.*] Terme de *Couvreur.* C'eſt reparer une couverture d'un bout à l'autre.

REMANIMENT, *ſ. m.* [*Reformatio.*] L'action de remanier.

REMARCHANDER, *v. a.* [*Pretium denuò expetere.*] Marchander de nouveau. (Il avoit marchandé ces étoffes l'autre jour, & il eſt venu les remarchander aujourd'hui.)

REMARCHER, *v. n.* [*Iterùm incedere.*] Marcher de nouveau. (L'armée étoit revenuë en ſes quartiers d'hiver, mais on la fait remarcher en Italie.)

REMARIER, *v. a.* [*Ad ſecundas nuptias convolare.*] Marier de nouveau. (On l'a remarié à une vieille qui le fait enrager.)

Se remarier, v. r. [*Iterùm uxorem ducere.*] Se marier de nouveau. (Le bon la Motte le Vaier ſe remaria à quatre-vingt ans & plus. Une femme ne doit point ſe remarier durant l'abſence de ſon mari, & ſi elle n'a des nouvelles aſſurées de ſa mort. *Le Maît. Plaid. 26.*)

REMARQUABLE, *adj.* [*Notandus, notabilis.*] Prononcez *remarkable.* Digne de remarque. Conſidérable. (Evenement remarquable. Action remarquable. *Abl.* Un homme remarquable.)

REMARQUE, *ſ. f.* [*Obſervatio, notatio.*] Obſervation qu'on fait ſur quelque choſe. (Une belle, une judicieuſe remarque. Faire des remarques ſur la langue. Il y a tant de remarques ſur la langue, qu'on ne ſait plus comment écrire.)

* *Un Seigneur de remarque.* [*Conſpicuus & inſignis homo.*] C'eſt-à-dire, de conſidération.

REMARQUER, *v. a.* [*Notare, obſervare, animadvertere.*] Prononcez *remarké.* Obſerver, voir, prendre garde, conſiderer. (Remarquer des défauts dans un ouvrage. *Abl.* Le Roi ſe faiſoit remarquer à ſes armes & à ſa bonne mine. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 2.* Remarquer le chemin.)

REMARQUEUR. [*Admotator.*] Mot de mépris, qui ſignifie, *un faiſeur de remarques.* (Amelot de la Houſſaie s'en ſert.)

Remarqueur, ſ. m. [*Inſtigator.*] Terme de *Fauconnerie.* C'eſt celui qu'on méne à la chaſſe pour remarquer la perdrix.

SE REMASQUER, *v. r.* [*Paropſidem iterùm aſſumere.*] Remettre ſon maſque. (Elle avoit ôté ſon maſque, & elle s'eſt remaſquée incontinent.)

REMBALER, *v. a.* [*Refarcinare.*] Emballer de nouveau. (Rembaler de la marchandiſe.)

* REMBARRER, ou REMBARRER. [*Confutare, repellere.*] C'eſt parler d'un ton rebarbatif à une perſonne, en refutant & renverſant tout ce qu'elle dit. Bourrer de paroles. († Je voudrois qu'il y eût ici quelcun de ces Meſſieurs pour vous tenir tête, & rembârer un peu ce que vous venez de dire. *Mol. Malade imaginaire, act. 3. ſc. 3.* Rembarer quelcun. *Ablancourt.*)

☞ Brantôme, *Vie de Henri II.* dit : *Les ſeconds rembarerent leurs ennemis juſques au quatriéme.* Je crois qu'il ne faut uſer de ce mot que dans la converſation.

REMBARQUEMENT, *ſ. m.* [*In navem iteratа conſcenſio.*] Action de rembarquer. (Travailler au rembarquement de l'artillerie.)

* *Rembarquement.* [*Iterata implicatio.*] Rengagement. (Son rembarquement dans les procès a achevé de le ruiner.)

REMBARQUER, *v. a.* [*Iterùm navem conſcendere.*] Trononcez *rembarké.* C'eſt emmarquer de nouveau. (Rembarquer des marchandiſes. Rembarquer l'artillerie.)

Rembarquer. [*Iterùm negocio implicare.*] Rengager (Il l'a heureuſement rembarqué dans cette affaire.)

Se rembarquer, v. a. [*Ad naves reverti.*] S'embarquer de nouveau. (Nous nous rembarquames à Tunis.)

* *J'avois raiſon de dire qu'il faloit faire ſortir les violons, & qu'il ne faloit rien pour ſe rembarquer. Voiture, Let. 10.*

REMBARRER. Voïez plus haut *Rembarer.*

REMBLAI, *ſ. m.* [*Agger.*] Terme de *Maçonnerie.* Travail pour faire une levée, ou aplanir un terrein avec des terres rapportées.

† REMBLAVER, *v. a.* [*Seminare, inſerere.*] Terme d'*Agriculture.* Refemer du blé. (Remblaver une terre.)

REMBOITEMENT, *ſ. m.* [*Luxatorum oſſium reſtitutio.*] L'action de remboiter les os & de les remettre en leur place. (Ce Chirurgien entend fort bien le remboitement des os.)

REMBOITER, *v. a.* [*Luxatum os in ſuam ſedem reponere.*] Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit des os & ſignifie, *les remettre en leur place.* (Remboiter un os.)

REMBOURREMENT, *ſ. m.* [*Refertio cum tomento.*] L'action de rembourrer, & le travail qu'on fait pour rembourrer. (le rembourrement des bâts de mulets.)

REMBOURRER, *v. a.* [*Clitellas tomento refercire.*] Terme de *Sellier.* C'eſt remplir de bourre. (Rembourrer des panneaux de ſelle.)

† *Rembourrer ſon pourpoint.* [*Capere confidentiam in ventre.*] Mots bas & burleſques, pour dire, *bien manger.* Se faire une bonne carrelure de ventre.

REMBOURSEMENT, *ſ. m.* [*Summæ præſtatio.*] Action de rembourſer. (Faire un rembourſement.)

REMBOURSER, *v. a.* [*Rependere.*] Redonner à quelcun les frais qu'il a faits. Il lui a rembourſé tous les frais qu'elle avoit faits. Il a été rembourſé de tous ſes frais.)

Rembourſer une rente. [*Alcitriam penſionem diſſolvere.*] C'eſt la racheter, en payer le principal & les arrérages.) On dit en plaiſantant, *qu'un tel a rembourſé des injures, des ſoufflets ou des coups de bâton*, pour dire, qu'il les a reçus.

REMBRASER, *v. a.* [*De novo inflammare.*] Embraſer de nouveau. (Ce feu étoit preſque éteint, mais un grand vent eſt ſurvenu, qui l'a rembraſé.)

REMBRASSER, *v. a.* [*Rurſùs amplexari.*] Embraſſer de nouveau. (Rembraſſer quelcun en lui diſant adieu. Ils ſe ſont reconciliez & ſont rembraſſez.)

REMBROCHER, *v. a.* [*Carnem veru refigere.*] Embrocher de nouveau. Embroher mieux. (Cela n'eſt pas bien embroché, rembrochez-le.)

REMBRUNIR, *v. a.* [*Expolire, levigare.*] Rendre plus brun. (Rembrunir une peinture.)

Rembrunir l'or. (C'eſt le brunir davantage.

Rembrunissement, *s. m.* [*Levor, politura.*] Ce qui rembrunit. (Ce rembrunissement fait un bel éfet sur cette peinture.)

Rembûchement, *s. m.* [*In latibulum regressus.*] Terme de *Chasse*. C'est lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur les voies haut & bas de plusieurs brisées. *Sal.*

Rembûcher, *v. a.* [*Latibulum repetere.*] Terme de *Chasse*. Faire rentrer une bête dans son fort. (Rembûcher une bête.)

Se rembûcher, v. r. [*In latibulum regredi.*] Rentrer dans son fort. (Bête qui se rembûche.)

† * *Se rembûcher.* [*Occultari.*] Se cacher & se retirer en quelque lieu particulier. Les spectres des cimetières se rembûchent dans leurs trous.)

Remède, *s. m.* [*Medicina, medicamentum.*] Tout ce qu'on prend pour conserver sa santé, ou pour emporter le mal qu'on a. (Remède souverain, excellent, bon, puissant, violent, prompt, lent, doux, benin. Les remèdes font plus lents que les maux. *Abl. Tac.* Il prépara ses remèdes par l'ordre du Prince. *Abl. Arr. l. 2. c. 3.* Le remède le travailla fort. *Vaug. Quint. liv. 3.* Laissez opérer le remède. *La Chamb.* Etre dans les remèdes. *Mol.* Voici un petit remède qu'il faut prendre. *Mol.* Ufer de remèdes. *Ablancourt.* Nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir. *Mol.* Avoir recours aux remèdes. *Abl.* Se mettre dans les remèdes. Etre dans les remèdes. Prendre des remèdes.

Un escadron coiffé d'abord court à son aide,
L'une chausse un bouillon, l'autre après un *remède*.
Auteur Anon.)

* *Remède.* [*Solatium, levamen.*] Soulagement & tout ce qui apaise, qui adoucit les maux, les disgraces, les malheurs, &c. (J'ai tâché d'aporter quelque remède à vos maux. *Ablanc. Ret. liv. 2.* Ce me sera peut-être un remède de croire qu'il n'y en a point. *Voit. Lett. 135.*

Le bouillon pris ensuite, il prononce ces mots. :
Ah ! bouillon des bouillons, *remède* à tous mes maux.
Santecque.)

Remède. se dit de tout ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. (La lecture est un remède contre l'ennui. L'étude assidue est un remède contre bien des passions. La counoissance de soi-même est un grand remède contre l'orgueil.)

Remède d'amour. On le dit d'une vieille femme ou fort laide. (Il a une maîtresse qui est un vrai remède d'amour.) Cette façon de parler est proverbiale.

* *Remède.* [*Remedium, præservatio.*] Ressource. Espérance. Expediens pour reussir en quelque chose, pour venir à bout de quelque chose. (Ah ! je te quitte maintenant, & je n'y vois plus de remède. *Mol.*

Philis, je fuis dessous vos loix,
Et sans *remède* à cette fois,
Mon ame est voire prisonnière.
Voiture, poës.)

Remède de poids. [*Metalli legitimi pro permissu inopia.*] Terme de *Monoie*. Permission acordée par le Prince aux Fermiers des monoies de tenir les espéces un peu plus foibles que le poids juste. Voiez *Boisard, Traité des Monoies.*

Remède de loi. Terme de *Monoie*. Permission acordée par le Prince aux Maîtres & aux Fermiers des ses Monoies, de tenir la bonté intérieure des espéces d'or & d'argent moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance. (Espéces qui se trouvent dans les remèdes de l'Ordonnance. Il a été condanné à l'amande, parce que l'essai qu'on a fait des espéces fabriquées, a été jugé hors des remèdes de l'Ordonnance. Voiez *Boisard, Traité des Monoies.*)

☞ Bouteroüe a remarqué dans son *Introduction aux Recherches des Monoies*, qu'il est comme impossible que l'alliage de deux métaux, & l'essai qui en est fait, soit si juste, qu'il n'y ait plus ou moins que le degré qui est permis. Si les Ordonnances qui les réglent, étoient exécutées à la rigueur, il n'y a point de Fermier de Monoies qui ne fût exposé à la peine, c'est pourquoi l'on a inventé ce que l'on apelle *remède de loi*, qui est une permission donnée par le Prince aux Fermiers de ses monoies de tenir la bonté intérieure des espéces d'or & d'argent plus écharse ou moindre qu'il n'est permis par l'Ordonnance, comme pour l'or à vingt-un karats trois quarts, au lieu de vingt-deux karats; & pour l'argent, à dix deniers vingt-deux grains, au lieu de douze deniers.

Remède des poids de Mare. Terme de *Balancier*. C'est un excédent de pesanteur que les Balanciers sont obligez de donner à tous les poids qu'ils fabriquent, au delà de la véritable pesanteur qu'ils doivent avoir; ce qui s'apelle remède sur le fort, au lieu que celui des poids des espéces, est un remède sur le foible.

Reme'dier, *v. n.* [*Mederi, remedium adhibere.*] Aporter du remède. Empêcher quelque facheux éfet. Ils se moquoient de tous les preparatifs que nous faisions pour remédier à cette surprife. *Voiture, Lettre 74.*)

Remeler, *v. a.* [*Iterùm miscere.*] Mêler de nouveau. (Remêler les cartes. Remêler plusieurs sortes de grains. Se remêler parmi les ennemis.)

Reme'morer, *v. a.* [*In memoriam revocare.*] Ce mot est vieux, & signifie, *faire ressouvenir quelcun de quelque chose.*

† *Se remémorer.* [*Recordari.*] Remettre en sa mémoire (Se remémorer des faveurs qu'on a reçuës de quelcun.) il est vieux.

Remenée, *s. f.* [*Camerula.*] Terme de *Maçon*. Espéce de petite voûte qu'on fait quelquefois au dessus des portes, ou des fenêtres. On l'apelle autrement *arriere-voussure.*

Remener, *v. a.*] *Reducere.*] Remettre une personne où elle loge. Remettre une personne chez elle. (Je vous prie de remener Monsieur dans son logis. Si vous voulez me remener dans mon quartier, vous me ferez plaisir.)

Remercier, *v. a.* [*Gratias agere, grates habere.*] Faire des remercimens. Rendre graces. Etre redevable à quelcun, ou à quelque chose qui nous a garantis de quelque disgrace. (Remercier quelcun de quelque faveur, ou de quelque bon ofice. Il peut remercier l'avantage qu'il a de vous apartenir, *Molière, George Dandin, act. 1.*

Remercier. [*Honestè amandare.*] Il se dit quelquefois civilement de ceux à qui on refuse quelque chose, qu'on congédie, ou à qui l'on ôte quelque charge. (Exemples. On lui a demandé sa fille en mariage, mais il les a remerciez. Il a remercié l'Ofícier qui avoit été établi par son prédécesseur. On dit aussi en riant : *Je vous remercie de vos bons conseils, mais je suis résolu de n'en rien faire.*)

On dit auſſi, *remercier des troupes*, pour dire, *les licentier*, *les congédier*. Celui qui exécute cet ordre, leur dit, *le Roi vous remercie*.

REMERCIMENT, *ſ. m.* [*Gratiarum actio.*] Prononcez *remercimant*. Action de graces. (Remercîment ingénieux, galant, civil, honête, humble. Faire un remercîment à quelcun. Il eſt digne de remercîment.)

REMERE'. [*Redimendi facultas.*] Terme de *Palais*, qui vient de *redimere*, racheter. Le *remeré* ou *la faculté de rachat* eſt un pacte, par lequel on eſt convenu que le vendeur aura la liberté de rentrer dans la poſſeſſion de la choſe venduë, en rendant le prix à l'acheteur, ou ce qui en aura été payé avec les fraix & loyaux coûts. Cette faculté eſt réſervée indéfiniment & ſans terme; elle ſubſiſte pendant trente ans: mais l'acheteur, après un délai raiſonnable, peut faire apurer la grace, & demander que le contrat ſoit déclaré pur & ſimple; & pour lors les Juges donnent un terme certain dans lequel le vendeur peut, rendant ce qu'il a reçu, ſe prévaloir du *remeré*. Elle peut auſſi être déterminée par un tems fixe de deux ou de trois années, plus ou moins, & en ce cas, l'acheteur ne peut ni aliéner, ni engager l'héritage au préjudice du Propriétaire. Cette eſpèce de contrat a beaucoup de raport avec le contrat pignoratif, & avec l'antichreſe. Loiſeau, dans ſon Traité de la diſtinction des rentes, *liv. 1. chap. 7.* a remarqué qu'anciennement il n'étoit pas permis d'impoſer une hipothèque ſur un fonds ſans en faire la tradition réelle & éfective; ainſi pour aſſurer une ſomme que l'on prêtoit à un particulier, on feignoit la vente d'un héritage ſous la grace du rachat dans le tems que l'on fixoit, comme étant le terme où la ſomme devoit être renduë: & l'on voit aiſément qu'un ſemblable contrat eſt très-ſouvent la couverture d'une uſure défenduë; & comme il eſt difficile d'en découvrir la vérité, le même Auteur veut que l'on tâche de découvrir la véritable intention des contractans, c'eſt-à-dire, ſi la vente eſt ſincére, ou ſi c'eſt un ſimple engagement pour la ſûreté de la ſomme prêtée, & des intérêts; ce qui eſt très-important à ſavoir, parce qu'en cas de contrat pignoratif, l'aquéreur ſimulé doit tenir compte des fruits qu'il a perçus; à quoi l'aquéreur n'eſt point obligé quand la vente eſt faite de bonne foi, ſous la condition de *remeré*.

REMESURER, *v. a.* [*Remetiri.*] Meſurer de nouveau, (Remeſurer du blé, de l'aveine, &c.)

REMETTRE, *v. a.* [*Reponere.*] Replacer une choſe qui eſt hors de ſon lieu. Ainſi en matière d'exercices militaires, on dit, *Remettez la baguette en ſon lieu. Remettez la mèche. Remettez vos épées, &c.*

Remettre. [*In priſtinum ſtatum reſtituere.*] Redonner. Mettre de nouveau entre les mains. (Remettre au pouvoir. Remettre quelcun à la merci de ſes ennemis, *Voit. lett. 9.*) Les Ambaſſadeurs lui remirent tous ſes Etats, *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 13.*)

Remettre. [*Novas copias colligere.*] Mettre de nouveau. (Remettez des troupes ſur pié, *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 2. c. 25.* Remettez votre conduite entre les mains de Dieu & eſpérez en lui, *Pſ.*

Hâtez-vous lentement & ſans perdre courage,
Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.
Deſpréaux.)

Remettre. [*Differre.*] Différer. (Je remettrai à une autrefois à vous déclarer mes ſentimens ſur ce paſſage, *Paſc.* Il ne faut pas *remettre* des ſupplices à une ſaiſon deſtinée à la joie, *Voiture, let. 15.* Remettre de jour en jour, *Voit., let. 13.* Lorſqu'il faut païer, ils n'ont pas un ſou, & ils nous remettent à la montre, *Abl. Luc. tom. 3.*)

On dit au jeu: *Remettre la partie à une autre fois.* [*Partem remittere.*] *La partie eſt à remettre*, c'eſt-à-dire, il faut rejoüer. [*Pars reſumenda eſt.*] Remettre. Quitter. (Remettre les arrérages.) [*Cedere.*]

Remettre, ſe dit en terme de *Négoce* & de *Commerce*. *Remettre de l'argent en une ville.* C'eſt l'y faire tenir par lettre de change, ou autrement.

Remettre, ſignifie auſſi *ſe déſaiſir d'un emploi entre les mains de celui qui a le droit d'y pourvoir.* (Remettre un bénéfice, remettre une charge entre les mains du Roi.)

Remettre un paquet, une lettre, une ſomme d'argent à quelcun. C'eſt les lui envoïer, les lui faire tenir.)

Remettre. [*Ob oculos ponere.*] Repréſenter. (Pour le détourner, il lui remettoit ces nouvelles nôces devant les yeux, *Abl. Tac. An. liv.*)

Remettre. [*Amicos in gratiam reſtituere.*] Réconcilier. (Remettre bien enſemble des gens qui ſont brouillez, *Le Comte de Buſſi.*)

Remettre, v. a. [*Condonare, parcere.*] Il ſignifie auſſi *pardonner*. Mais en ce ſens, il ne ſert ordinairement que dans des ouvrages de piété. (On remet les péchez à un véritable pénient, *Port-Roial, Heures.* Seigneur, vous avez remis l'iniquité de votre peuple, *Port-Roial, Pſ.*)

Remettre. (*Luxata oſſa in ſuum locum reſtituere.*) Terme de *Chirurgien*. Remboiter. Raccommoder. (Remettre un os. Remettre une épaule, *Tev.*)

Remettre. [*Reparare.*] Terme d'*Evolution Militaire*. C'eſt faire reprendre ſes premiéres diſtances. (Remettre les rangs, les files, un bataillon.)

Remettre. Terme de *Chandelier*. Remettre la chandelle, c'eſt lui donner la troiſiéme couche de ſuif. Pour la prémiere trempe, on dit *plonger*. Pour la ſeconde, c'eſt *retourner*. Les ſuivantes n'ont point de nom, à la réſerve des deux derniéres, dont l'une s'apelle, *mettre prêtes*, & l'autre *rachever*.

Se remettre, v. r. [*Locum repetere.*] Se replacer. Se placer comme on étoit. (Que chacun ſe remette en ſa place.)

* *Se remettre.* [*Intermiſſum opus revocare.*] Se rapliquer à quelque choſe. (Se remettre à l'étude de la Philoſophie, *Abl.*)

* *Se remettre avec quelcun.* [*Cum aliquo gratiam inire.*] C'eſt ſe réconcilier avec quelcun. C'eſt rentrer en grace avec quelcun. (Elle emploia tous ſes charmes pour faire qu'il ſe remît bien auprès d'Alexandre, *Vaug. Quin. l. 8. c. 3.*)

Se remettre. [*Rem alicui permittere.*] S'en raporter au jugement de quelcun. En vouloir paſſer par ſon avis. Se repoſer ſur quelcun, s'y fier, s'y aſſurer. (Je les trouve toutes deux ſi belles, que je ne me puis réſoudre au choix, & je m'en remets à vous, *Voit. let. amour.* Je ne ſai ſi je me dois remettre de cela ſur d'autres que ſur moi, *Racine, Androm. act. 4. ſc. 4.*)

* *Se remettre.* [*Sibi aliquid ſubjicere, repræſentare.*] Se reſſouvenir. Rapeller dans ſon eſprit les idées de quelque choſe. Se repréſenter. Reconnoître. (Ne vous remettez-vous pas mon viſage, *Mol. Pourceaugnac.*)

* *Se remettre.* [*Animum reſtituere.*] Revenir de quelque trouble, de quelque agitation d'eſprit.

(Il fut long-tems à se remettre de la confusion, *Scaron. Nouv.*)

* *Se remettre.* [*A morbo recreari.*] Ce mot se dit en parlant de gens malades, infirmes, ou incommodez. C'est se refaire. Se ravoir. Reprendre ses forces. (Pour me remettre d'un hiver que j'ai été sans me chauffer, je m'en vais, *Voiture, lettre 50.*

Se remettre. [*Priorem situm occupare.*] Terme de *Maîtres d'Armes.* C'est se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. (Portez & remettez-vous.)

Se remettre. [*Se in locum suum restituere.*] Terme d'*Evolution Militaire.* C'est reprendre ses distances & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. (Se remettre de la même manière qu'on a doublé. Rangs, remettez-vous.)

REMEUBLER, *v. a.* [*Novâ supellectili ædes instruere.*] Meubler de nouveau. (Remeubler une chambre.)

REMI, *s. m.* [*Remigius.*] Nom d'homme. (Saint Remi bâtisa Clovis à Rheims.)

REMINISCENCE, *s. f.* [*Reminiscentia, resordatio.*] Terme de *Philosophie.* Prononcez *reminiçance.* Ressouvenir. Mémoire qui revient des choses qu'on avoit oubliées. (Les Platoniciens disoient que nous n'aprenions rien que par reminiscence.)

REMIRER. Regarder, observer, considérer, examiner.

REMIS, REMISE, *adj.* [*Repositus.*] Replacé en son lieu. (Argent remis dans le coffre.)

Remis, remise. [*Dilatus.*] Déferé au jugement. (L'affaire fut remise à la décision de l'Empereur, *Abl. Tac. An. liv. 3.*)

Remis, remise. Rétabli. (Les légions furent remises sur pié en un instant, *Ablanc. Tacite, Hist. l. 2. c. 25.*)

> Il fût que le pouvoir n'eût remis en ses mains,
> Que pour le contracter aux salut des humains.
> *Genest.*)

Remis, remise. [*Condonatus, remissus.*] Pardonné. (Tous ses péchez lui sont remis.)

Remise, s. f. [*Dilatio, procrastinatio.*] Délai. Retardement. (Uter de remise, *Abl.* Je suis sur le point de partir sans aucune remise, *Voiture, l. 18.* Ses remises firent naître un soupçon dans l'esprit du Roi, *Vaugelas, Quintilien, liv. 3. chap. 7.*

> Il faut que sans remise
> J'achéve ici mon entreprise.
> *Quinaut, act. 4.*)

Remise. [*Debitæ pecuniæ condonatio.*] Diminution. Rabais. (On lui fait une remise de cent pistoles. On lui a fait une remise des intérêts, pour être paié du principal.)

Remise. [*Rhedarum receptaculum.*] Lieu de la maison où l'on met le carrosse. (Mettre le carrosse sous la remise. Loüer une remise de carrosse.

Remise de sacs. [*Litis instrumentorum in tabulario depositio.*] Terme de *Palais.* C'est quand après le jugement d'un procès, le Raporteur remet le procès au grefe, afin que les Procureurs des parties retirent les sacs du grefe, & les rendent chacun à leurs parties.

Remise. [*Fugitivæ alitis dumetaria latebra.*] Terme de *Chasse.* Ce mot se dit en parlant de *perdrix.* Endroit où elles s'arrêtent. (Atraper les perdrix à la remise.

> Que faire? aller à la *remise*
> Seroit une vaine entreprise,
> De leur prémier vol toutes trois,
> Elles ont atrapé le bois.
> *Perr. Chasse.*)

Remise. [*Pecuniæ transmissio.*] Se dit du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. (Il est aisé à Lyon de faire des remises d'argent dans toutes les villes de l'Europe.)

Remises. Terme de *Rubanniers.* Ce sont les lisses de devant, qui par leurs bouclettes saisissent certains fils de la chaîne & laissent tous les autres, selon l'arrangement que l'ouvrier a conformé aux points de son dessein. Il y a des fuseaux qui roidissent les *remises.*

REMISSIBLE, *adj.* [*Remissibilis.*] Qui mérite pardon. Digne de grace. Digne de remission. (Crime qui n'est pas remissible.)

* REMISSION, *s. f.* [*Gratia criminis.*] Grace qui se donne par le Roi en forme de Charte en cire verte pour un crime qui mérite la mort. (Obtenir des lettres de remission.)

Remission. [*Remissio.*] Terme de *Piété.* Il signifie *pardon.* (Avoir remission de ses péchez. Il plaide sans remission.)

Remission, se dit aussi pour *indulgence*, & on l'emploie d'ordinaire avec la négative. (Il se fait païer sans remission.) On dit absolument, *point de remission avec lui. C'est un homme sans remission.* C'est-à-dire, c'est un homme implacable, qui ne pardonne point, qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Remission. Les Médecins se servent de ce mot pour dire, *diminution, relâchement.* (Il y a de la rémission dans la fièvre.) La *remission* est différente de l'*intermission.* Dans celle-là la fièvre subsiste; dans celle-ci elle est entiérement jusqu'à un nouveau paroxisme.

† REMISSIONNAIRE, *s. m. & f.* [*Remissarius.*] Terme de *Palais.* Celui qui porte des lettres de remission. (Tout Remissionnaire doit se remettre en état, & se doit mettre à genoux lorsqu'il présente ses lettres de remission.)

REMMAILLOTER, *v. a.* [*Iterim pannis involvere.*] Prononcez *ramaillotté.* Emmailloter de nouveau. (Remmailloter un enfant.)

REMMANCHER, *v. a.* [*Manubrio rursùs instruere.*] Mettre un nouveau manche à quelque outil. (Remmancher un marteau, un couteau, un balai, &c.)

REMMENER, *v. a.* [*Reducere.*] Emmener ce qu'on avoit amené. (Il a remmené la plûpart des marchandises qu'il avoit amenées à la Foire.)

REMOLADE, *s. f.* [*Medicamentum equinum emolliens.*] Remede qu'on aplique aux chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou autres maladies, & qui est fait avec de la lie, du miel, de la térébentine, de la graisse, & autres drogues, dont on fait une espéce d'onguent. On apelle aussi ce remède, *une charge. Remolade.* Sauce forte qui est bonne pour certains mets.

REMOLAR, *s. m.* [*Remorum præpositus.*] Terme de *Mer.* Officier qui a la charge des rames d'une galére, pour les tenir en état.

REMOLE, *s. f.* [*Vorago.*] Terme de *Mer.* C'est un contournement d'eau, qui est dangereux, & qui engloutit quelquefois un vaisseau.

RE'MOLLITIF, RE'MOLLITIVE, *adj.* [*Remolliens.*] Terme de *Médecin*, qui signifie, *qui*

qui ramolit. (Médicament rémolitif.) On dit auſſi *rémollient*, *adj.*

REMONTANT, Voïez plus bas.

REMONTE. Voïez plus bas.

REMONTER. [*Rursùm conſcendere.*] Ce verbe eſt *actif & neutre paſſif.* Monter une ſeconde fois. *Je remonte. Je remontai. J'ai remonté, je ſuis remonté.* (Remonter les degrez. En déſcendant j'ai entendu du bruit, & je ſuis remonté auſſi-tôt.)

A l'amour, l'amitié peut déſcendre aiſément,
A l'amitié l'amour *remonte* rarement.
Villiers.)

Remonter. [*Equos ſuppeditare.*] Ce mot ſe dit en parlant de *cavalerie & de cavaliers.* C'eſt donner une autre monture. Donner un autre cheval. (Remonter un cavalier.)

Remonter. [*Adverſo flumine ferri.*] Ce mot ſe dit en parlant de *bateaux, de vaiſſeaux, & de fleuve.* C'eſt tirer droit en haut. Aller droit en haut & contre le courant de l'eau. (Remonter un fleuve, *Ablancourt, Arr. l. 1.* Remonter un bateau.)

* *Remonter.* [*Evehere, extollere.*] Elever de nouveau. (Penſez-vous qu'il mépriſât un Roi qui vous fait remonter aux rang de vos ancêtres. *Racine, Andromaque, act. 3. ſc. 8.*

Remonter. [*Fidibus adaptare.*] Terme de *Lutier.* C'eſt mettre de nouvelles cordes à un inſtrument de muſique à cordes. (Remonter un luth de cordes.)

Remonter. [*Horologium contendere.*) Terme d'*Horloger.* (Remonter une montre. Remonter une horloge. C'eſt remettre la corde ſur la fuſée, ou relever le contrepoids pour remettre la montre, ou l'horloge en état de ſervice, de marquer & de ſonner les heures.)

Remonter. [*Calceos refarcire.*] Terme de *Savetier.* C'eſt mettre une paire de ſemelles neuves. (Remonter une paire de ſouliez. Remonter une paire de pantoufles, une paire de botes, &c.)

Remonter un fuſil, des piſtolets; c'eſt y mettre un bois neuf.

Remonter. [*Conjungere.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt monter un ouvrage qui a été démonté. (Remonter une paire d'armoires. Remonter une table. Remonter un cabinet, &c.)

Remonter. [*Aſcendere.*] Se dit des aſtres, quand ils paroiſſent ſur l'horiſon. (Le Soleil remonte juſqu'à midi.)

Remonter, ſe dit de la goute, dont l'humeur au lieu de ſe porter aux extrémitez du corps, s'arrête au dedans. (La goute remonte. Il eſt mort d'une goute remontée.)

Une femme dit que ſon corps de jupe remonte, quan il eſt trop haut.

Pour bien entendre ce diſcours, il faut remonter plus haut.

On dit dans le même ſens, *remonter à la ſource, à l'origine, à la cauſe, au principe de quelque choſe*; c'eſt-à-dire, la conſidérer dans ſon origine, dans ſon principe, dans ſa cauſe, &c.

On dit proverbialement, *Remonter ſur ſa bête.* [*Res fractas reficere.*] Pour dire, *ſe remettre en ſelle, rétablir ſes afaires qui étoient délabrées.*

REMONTANT, *Part.* [*Aſcendens.*] Qui remonte.

Remontant, *ſ. m.* [*Enſipendulum.*] Terme de *Ceinturier.* C'eſt l'extrémité de la bande du baudrier qui eſt fendué en deux, & qui tombe ſur les pendans.

REMONTE *de cavalier*, *ſ. f.* [*Equi ſuppeditatio.*] Ce qu'on donne à un cavalier pour le remonter. Cheval qu'on donne à un cavalier pour le remonter lorſqu'il eſt démonté. (Pourvoir à la remonte d'un cavalier.)

REMONTRANCE, *ſ. f.* [*Monitio, conſilium.*] Avis. Conſeils. (Ceux qui étoient près de Clitus le prierent, & emploiant les remontrances, l'emmenérent, *Vaug. Quin. l. 8. c. 1.* Je crus qu'ils recevroient mes remontrances avec joie, *Ablanc. Luc.*)

J'ai beau vous arrêter, ma *remontrance* eſt vaine,
Aliez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.
Deſpréaux.)

Remontrance. [*Supplicatio.*] Diſcours par lequel on ſupliе quelque ſupérieur. (J'ai cru qu'il vous ſeroit moins fâcheux d'entendre leurs remontrances, que de vous raporter leurs plaintes, *Vaug. Quin. liv. 9. ch. 3.* Faire ſes très-humbles remontrances au Roi.)

Remontrance. [*Expoſitio.*] Diſcours oratoire que le prémier Préſident du Parlement fait aux Avocats & aux Procureurs à la rentrée du Palais, où il leur repréſente ce qu'ils doivent faire pour s'aequiter de leur devoir en honnêtes gens. (La remontrance de Monſieur le prémier Préſident étoit très-belle.)

REMONTRER, *v. a.* [*De novo oſtendere.*] Faire voir. Faire conſidérer. Repréſenter. (Il remontra que perſonne ne pouvoit prétendre cet honneur, *Abl. Tac. An. l. 12.*)

Remontrer. [*Monere.*] Faire des remontrances, prier humblement. On dit que M. le Duc de Bourgogne *remontra* à ſes troupes qu'il s'agiſſoit de l'honneur du Roiaume. L'aſſemblée du Clergé a *remontré* au Roi la miſère du peuple.

Sire, les Muſes déſolées,
Aujourd'hui ſans force & ſans voix,
Viennent vous *remontrer* qu'elles ſont acablées
Par le nombre de vos exploits.
Deſpréaux.)

On dit proverbialement : *C'eſt gros Jean qui veut remontrer à ſon Curé.* [*Sus docet minervam.*] Lorſqu'on veut enſeigner un plus ſavant que ſoi.

† REMORDRE, *v. a.* [*Iterùm mordere.*] Mordre encore une fois. (Cette poire eſt ſi âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut plus remordre. Le poiſſon qui s'eſt une fois échapé de l'hameçon, n'y veut plus remordre.)

Remordre, ſe dit abſolument des chiens qu'on fait combattre, & ſignifie *attaquer de nouveau.* (Ce chien eſt ſi maltraité qu'il ne veut plus remordre.)

Remordre, ſe dit auſſi des troupes qui ne veulent pas retourner à une attaque, après avoir été repouſſées.

* *Remordre à l'hameçon.* [*Dolis jam vitatis decipi.*] Ces mots au figuré, ſignifient *revenir au même deſſein.* Se laiſſer prendre au piége dont on s'étoit échapé.

* *Remordre*, *v. n.* [*Conſcientiæ ſtimulis pungi.*] Ce mot ſe dit en parlant de *conſcience* qui reproche tacitement quelque choſe qu'on a fait contre la droite raiſon. (La conſcience lui remord, *Abl.* Mais les bons Auteurs ne ſe ſervent plus de cette expreſſion. On dit bien, *Les remords de ſa conſcience : mais il n'en eſt pas de même de ſa conſcience lui remord*, & de *ſa faute le remord*, que l'on trouve dans l'Ode de Malherbe ſur la décente des Anglois dans l'Iſle de Ré.

REMORDS, *ſ. m.* [*Conſcientiæ ſtimulus.*]

Remords. Repentir. Regret qu'on a d'avoir fait quelque chose contre la droite raison. (Etre pressé des remords de sa conscience, *Vaugelas, Quin. l. 5.* Avoir des remords de conscience, *Abl.* S'en ressens des remords plus cruels à mon souvenir que toutes les pertes que je viens de faire, *Scaron, Nouvelle 4.*

De funestes *remords* il a l'ame rongée.
Godeau, poésies.)

Il vient un remords troubler sa conscience, *Pasc.* Esprit combatu de mille remords, *Racine, Andromaque, act. 5. sc. 2.*)

REMORA. Instrument de *Chirurgie.* Voïez *Arrêt.*

REMORE, *f. f.* [*Remora.*] Petit poisson que les Anciens croïoient avoir la force & la propriété d'arrêter un navire.

REMORQUER, *v. a.* [*Remulco trahere navem.*] Terme de *Mer.* C'est faire voguer un vaisseau à voiles par le moïen d'un vaisseau à rames. (Faire remorquer des vaisseaux par des galeres. On remorque aussi par des chaloupes & autres vaisseaux à rames.

Déjà je vois cent frégates,
Exposer tous les trésors
Que l'Ibere aux Indes pille,
Et *remorquer* les grands corps
Des Galions de Seville.
Sar. poés.)

Remorquer un navire, Abl. Marmol.

Remorque, s. f. Action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un vaisseau. (La remorque est d'un grand secours lorsque le vent manque.)

A REMOTIS. Mot Latin, pour dire à l'écart. *Mettre à remotis.*

REMOUCHER, *v. a. red.* [*Iterùm emungere.*] Moucher de nouveau. On dit à un enfant qui ne s'est pas bien mouché la premiere fois, *remouchez-vous.*

REMOUDRE, *v. a.* [*Rursùs molâ conterere.*] Moudre une seconde fois. En ce sens, prononcez la premiere sílabe fort brève, & on n'y marque point d'accent sur l'*e.* (Remoudre de la farine qui n'étoit pas bien moulue.)

Rémoudre, v. a. [*Iterùm acuere.*) Il faut un accent sur l'*é* de la premiere sílabe, lorsque ce mot signifie *émoudre une seconde fois.* (Rémoudre un couteau.)

REMOUILLER, *v. a.* [*Denùò irrorare.*] Moüiller une seconde fois. (Il faut remoüiller ce linge.)

Remoüiller, v. a. [*Anchoram jacere.*] Terme de *Marine.* Moüiller de nouveau au même lieu où l'on avoit moüillé auparavant. (A peine eûmes-nous levé l'ancre, qu'un vent contraire nous obligea à relâcher & à remoüiller dans le Port.) Voïez *Moüiller.* Terme de *Mer.*

REMOUX, *s.m.* [*Aquarum circulatio.*] Terme de *Mer.* Ce sont de certains tournemens d'eau qui se font quand un vaisseau passe.

REMPAQUEMENT, *s. m.* Terme de *Pêche*, & *de commerce de poisson salé.* Il se dit de l'obligation où sont les Pêcheurs étrangers qui apportent leur haran en France, de le tirer des barils pour le faler une seconde fois, & ensuite, le paquer, ou l'arranger par lits dans les mêmes barils. Par le Traité de Ryswic, les Hollandois peuvent débiter en France leur haran, sans être sujets au *rempaquement.*

REMPAQUETER, *v. a.* [*In fasciculum rursùs colligare.*] Empaqueter de nouveau. (Rempaqueter des livres, de la toile, de la marchandise, &c.)

REMPARER. Voïez *Ramparer.*

REMPART. Voïez *Rampart.*

REMPLACEMENT, *s. m.* [*Collocatio.*] Ce mot se dit souvent en terme de *Palais.* C'est l'action de remplacer. (Faire un remplacement de deniers, de conventions matrimoniales.)

REMPLACER, *v. a.* [*In alterius locum restituere.*] Ce mot dans le propre se dit en parlant d'argent & de biens, & signifie, *remettre en la place.* (Il avançoit seulement cet argent pour le remplacer, *Pascal.*)

* *Remplace.* [*Vices supplere, suppeditare.*] Mettre quelque chose en la place de ce qu'on a perdu. Reparer de quelque chose la perte qu'on a faite. (Etant sur le retour de l'âge, elles veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent, *Molière, Critique de l'Ecole des femmes, l. 5.*

Rien *remplace*-t-il le bonheur
* Dont la douce union des amis est suivie.
Desh.)

REMPLAGE, REMPLISSAGE, *s. m.* [*Expletio, completio.*] Vangelas, dans ses Remarques, est pour *remplage.* Le *remplage* ou le *remplissage*, c'est l'action de remplir. (*Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris, ch. 8.* disent *le remplage* se doit faire de vin de pareille qualité. On dit encore du vin de *remplage.* Plusieurs marchands de vin que j'ai consultez, disent aussi *faire le remplage*, mais la plûpart des cabaretiers de Paris disent *remplissage*; & presque jamais *remplage.* Il faut tant pour le *remplissage* de ce muid. Les ouvriers en dentelle & en point disent, *on m'a tant donné pour le remplissage de ce point.* Les maçons disent aussi *remplissage*, ou *remplage de muraille*, & ils apellent *remplissage de muraille* lorsqu'après avoir fait les paremens de grosses pierres, on remplit le milieu de la muraille avec du bloeage.)

REMPLIER, *v. a.* [*Complicare.*] Terme de *Tailleur* & de *Couturiere.* Rendoubler. (Remplier l'étoffe.)

REMPLI, *f. m.* C'est le pli qu'on fait a du linge, à de l'étoffe, pour les étrecir ou pour les acoureir. (On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette jupe, &c.)

REMPLIR, *v. a.* [*Replere, implere.*] Emplir. Combler. Remettre dans un vaisseau autant qu'on en a tiré, on qu'on en a bû. *Je remplis, tu remplis, il remplit, nous remplissons. Je remplissois. J'ai rempli. Je remplis. Remplissant.* (Remplir une coupe, *Vaug. Quin. l. 7. ch. 4.* Remplir un tonneau, *Vaug. Rem.* On dit aussi, *Emplir un tonneau.* Remplir ses cofres d'or & d'argent, *Vaug. Rem.* Remplir ses greniers, *Vaugelas, Rem.* Remplir le Sénat d'étrangers, *Abl. Tac. An. l. 11.* Il y avoit de grandes fondrieres qu'il falloit se résoudre de remplir, *Vaug. Quin. l. 8. ch. 12.*

* La plûpart des hommes & des femmes en Espagne, remplissent leur esprit d'avantures bizarres & extraordinaires, *S. Evremont*, sur la Comédie.

Ecolier ou plutôt singe de Bourdaloüe,
Je me plais à *remplir* mes Sermons de portraits.
Despreaux.)

* *Remplir, v. a.* [*Implere, profundere, imbuere.*]

il ſe dit encore *au figuré*, en parlant de crainte, de joie, d'admiration, de renommée, & autres pareilles choſes; & il ſignifie, *Combler, répandre.* (Les gémiſſemens des bleſſez rempliſſoient tout d'épouvante, *Durier, ſuppl. de Q. Curce, liv. 2. chap. 9.* Il remplit tout le pais du bruit de ſa réputation. Remplir tout le monde d'admiration.

Remplir. [*Complere.*] Achever le nombre qui eſt réglé. Mettre le nombre qu'il faut. Rendre complet. (Remplir le nombre des Sénateurs, *Abl. Tac. An. liv. 11.*)

* *Remplir.* [*Implere, occupare.*] Ce mot ſignifie *occuper avec honneur.* Emplir. (Il a dignement rempli la place du prémier Magiſtrat, *Vaug. Rem.*

Vous laiſſez l'Univers *rempli* de votre nom.
Mad. Deſc.)

Remplir. [*Reſarcire.*] Terme de *Faiſeuſe de Point* & de *Dentelle.* C'eſt refaire le point, ou la dentelle qui eſt rompuë. (Remplir du point. Remplir. de la dentelle.)

Remplir. [*Explere.*] Terme de *Droit Canon.* Quand on parle de ceux qui ont des graces expectatives, comme les graduez & les indultaires. (Il faut ſix cens livres de revenu pour remplir un gradué.)

REMPLI, REMPLIE, *adj.* [*Repletus, refertus.*] Emplî. Plein. Comblé. (Livres remplis de calomnie. Les montagnes étoient remplies d'amphitéâtres, *Abl. Tac.*)

* *Je ſuis ſi rempli de vous que je tâche d'être votre ſinge, Moliére, Critique de l'Ecole des femmes.*

REMPLISSAGE. Voïez *Remplage.*

Rempliſſage. Terme de *Muſique.* On apelle *Rempliſſage des parties*, celles que l'on fait après avoir fait la baſſe & le deſſus.

REMPLISSEUSE *de Dentelle. ſ. f.* [*Taeniarum ſarcinatrix.*] Ouvriére qui racommode & remplit toutes ſortes de points & de dentelles. (Les choſes dont la Rempliſſeuſe ſe ſert pour gagner ſa vie, ce ſont les ciſeaux, l'éguille, le dé, le fil & l'oreiller.)

REMPLOI, *ſ. m.* [*Subſtitutio.*] Nouvel emploi, remplacement. (On ſtipule dans les mariages le remploi des propres aliénez.)

¶ *Remploi. Récompenſe. Remplacement.* Termes de la *Juriſprudence Coûtumiére*, qui ſignifient preſque la même choſe. La Coûtume de Paris, *art. 232.* explique ce que c'eſt que le *remploi*: » Si durant le mariage eſt vendu aucun héritage » ou rente propre apartenant à l'un ou à l'autre » des conjoints par le mariage, ou ſi ladite » rente eſt rachetée, le prix de la vente ou » rachat eſt repris ſur les biens de la comun» nauté au profit de celui auquel apartenoit » l'héritage ou rente, encore qu'en vendant » n'euſt eſté convenu du remploy ou récom» penſe, & qu'il n'y ait aucune déclaration ſur » ce fait ». Il faut obſerver que le remploi des propres aliénez pendant la communauté eſt quelfois ſtipulé par le contrat de mariage, & quelquefois auſſi la ſtipulation en a été omiſe, ou enfin le contrat porte une excluſion expreſſe du remploi. Si le remploi a été ſtipulé, les Docteurs tiennent qu'il doit être exécuté de la manière qu'il a été convenu, quoiqu'elle ſoit en quelque manière inſolite; & dans le même cas de ſtipulation, il ne peut être demandé que dans le tems de la diſſolution du mariage; & ſi le remploi n'eſt point ſtipulé, on a égard à la loi du païs où le contrat de mariage a été paſſé; par exemple, ſi c'eſt à Paris, ou en quelque autre Coûtume qui reçoit le remploi légal, il ſe fait non point en vertu de la ſtipulation, mais en vertu de la Coûtume. Que ſi la queſtion ſe préſente dans une Coûtume qui ne reçoit point le remploi légal, & qu'il ait été omis, les nouveaux Arrêts raportez par Louet, *let. R. n. 36.* l'ont déclaré légal, quoiqu'il ſoit omis. Il y a de la difficulté pour le remploi des propres des femmes qui ne ſont point en communauté, ou qui ſont ſéparées de biens; car ſi on ſuit l'uſage, on dira en général qu'elles ne peuvent point eſpérer de remploi. Cependant, non ſeulement il ſe préſente bien des cas où il eſt néceſſaire de le leur acorder; mais la dernière Juriſprudence l'acorde en général, même aux femmes ſéparées de biens, & leur donne l'hipotéque du remploi, à compter du jour du contrat de mariage, pourvû que le mari l'ait autoriſée, car l'autoriſation faite en juſtice au refus du mari ne l'obligera jamais au remploi.

REMPLOÏER, *v. a.* [*De novo occupare.*] Emploïer de nouveau. (On avoit revoqué ce commis, mais on le remploïe à préſent.)

SE REMPLUMER, *v. r.* [*Novis plumis indui.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux. C'eſt reprendre de nouvelles plumes. (Oiſeau qui commence à ſe remplumer.)

† * *Se remplumer.* [*Res amiſſas recipere.*] Redevenir riche. Faire quelque petite fortune.

Remplumer. v. a. [*Tubos imponere.*] Ce mot ſe dit en parlant de clavecin & d'épinette. C'eſt mettre des plumes aux languettes d'un clavecin ou d'une épinette. (Remplumer une épinette.)

REMPOISSONNER, *v. a.* [*Piſcariam piſcem in ſtagnum immittere.*] Mettre de nouveau du poiſſon dans un étang ou autre ſemblable lieu. (Rempoiſſonner un étang, un vivier.)

REMPORTER, *v. a.* [*Referre, reportare.*] Emporter de nouveau. Emporter ce qu'on avoit aporté. (Il a remporté ſa marchandiſe. On n'a pas voulu accepter ſes préſents, & il a été obligé de les remporter. La mer a remporté le ſable qu'elle avoit amené ſur le rivage.)

* *Remporter, v. a.* [*Vincere, referre.*] Emporter. Gagner. Obtenir. Avoir pour fruit de ſes travaux. (Remporter le prix. On dit auſſi, *Emporter le prix*, mais *emporter*, en ce ſens, n'eſt pas ſi uſité que *remporter.* Remporter la gloire des armes. *Ab. Tac.* Remporter de conſidérables avantages. *Abl.* Il a remporté tout l'honneur de la guerre. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 11.* Vos ſoldats ne remportent chez eux que des bleſſures pour toute récompenſe. *Vaug. Quint. liv. 8.*)

REMPRISONNER, *v. a.* [*Iterùm ineurcerare.*] Remettre en priſon. (A peine étoit-il ſorti de priſon, qu'on l'a rempriſonné ſur une acuſation.)

REMPRUNTER, *v. a.* [*Rurſus mutuum rogare.*] Emprunter de nouveau. (Remprunter de l'argent.)

REMUAGE, *ſ. m.* [*Motio.*] L'action de remüer, & la peine qu'on y prend. (On païe tant aux matelots pour le remüage des grains qui ſont dans un vaiſſeau.)

REMUANT, *part.* [*Movens, mobilis.*] Qui remüe.

Remuant, remuante, adj. [*Turbulentus.*] Ce mot ſe dit des enfans, & ſignifie, *vif, qui eſt toûjours en action.* (Enfant remuant.)

* *Remuant, remuante.* [*Novarum rerum molitor.*] Ce mot étant pris pour *factieux*, n'eſt proprement

usité qu'au masculin. (Parmi des esprits remuans l'amour du repos passe pour lâcheté. *Abl. T. Ger.*)

REMUEMENT, *s. m.* [*Motus.*] L'action de remuër. Mouvement. (Observer le remûment des lévres. Il y a des sourds qui connoissent ce qu'on dit à voir le seul remûment des lévres. Passer pour le remûment des membles.)

Remûment des terres, se dit du transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre.

* *Remûment, s. m.* [*Seditio, tumultus, motus.*] Trouble, sédition. (Cette Province est sujette à des remûmens.)

REMUER, *v. a.* [*Movere, agitare.*] Mouvoir. (Ils étoient occupez à remuër la terre. *Abl. Luc.*)

Remuër la terre. C'est, en terme de *Guerre*, fouïr & porter la terre pour faire des retranchemens, des fortifications, des mines, &c.

* *Remuer*, [*Commovere, movere.*] Agiter. Emouvoir. Exciter. (Les grandes figures remüent le cœur.)

* *Remüer.* [*Miscere rempublicam, turbis excitare.*] Ce mot signifie, *se soulever*; mais, en ce sens, c'est une espéce de verbe neutre. (Aïant apris que les Triballiens vouloient remüer, il passa en Trace. *Abl. Arr. liv. 1.* Ils étoient portez à remüer. *Vaug. Quint. liv. 7. chap. 6.* Il étoit soupçonné d'avoir voulu remüer pendant que le Roi étoit aux Indes. *Vaug. Quint. liv. 9. chap. 10.*)

† * *Remüer Ciel & terre.* [*Nihil non movere, omni ope & operâ eniti.*] C'est-à-dire, Faire tous ses efforts pour venir à bout de quelque dessein. (Il a remüé Ciel & terre contre moi.)

Remüer une affaire, c'est poursuivre une affaire négligée ou interrompuë. (Il a mal à propos remüé une affaire qui lui coutera cher.)

Remüer un compte. Terme de *Teneur de livres.* C'est le porter ou renvoïer d'un folio à un autre folio d'un livre nouveau, lorsqu'il ne reste plus de place dans l'ancien pour le continüer, & cela après qu'on en a fait la balance au pié des pages qui sont remplies.

Remüer. [*Curare infantem.*] Terme de *Nourrice.* C'est demailloter, nétoier & acommoder un enfant, lui donner de la bouillie & le remmailloter. (Nourrice, mettez-vous à l'âtre pour remüer vôtre enfant.)

Remüer. [*Disseminare.*] Se dit de l'argent. (Durant la paix l'argent se remüe.)

Se remüer. [*Supellectile transportare.*] C'est changer de logis. (Cet homme se remüe à chaque terme.) Ce mot ne se dit que dans les Provinces.

Remüer les cendres des morts. [*Mortuos exasperare.*] C'est mal parler d'eux aprés leur mort.)

Se remüer, v. r. [*Seipsum movere.*] Se mouvoir. Se tourner. Avoir la liberté de pouvoir tourner çà & là, & à son aise. (Les galéres, où l'on se jette en foule sont si pleines, qu'on ne peut s'y remüer. *Vaug. Quint. liv. 9. ch. 9.*) Il y a des gens qui se remüent beaucoup sans rien avancer. [*Qui multa agendo nihil agunt.*]

* *Se remüer.* [*Turbari, commoveri.*] Etre en trouble. Etre dans l'agitation. Etre sur le qui vive. Tout se remüe, parce que vous faites entendre que tout est menacé. *Pasc.*)

* *Etre remüé.* [*In omnem affectum moveri.*] C'est être agité. Etre ému. Etre excité. (Ceux dont l'ame n'a pas été fortement remuée, ne s'ennuïent pas. *Nicole, Education du Prince.*)

* REMUEUR, *s. m.* [*Frumenti agitator.*] Ouvrier qui s'emploie à remüer le blé pour empêcher qu'il ne se corrompe.

REMUEUSE, *s. f.* [*Pusionum vagientium curatrix.*] Celle qui remüe un enfant. On le dit particuliérement des femmes qu'on donne pour aider à la nourrice dans une grande maison.

† REMU-MÉNAGE, *s. m.* [*Permixtio, confusio.*] Déſordre. Confusion. Trouble. (On ne vit jamais un si triste remu-ménage. *Scar, virg. l. 1.*)

RE'MUNE'RATEUR, *s. m.* [*Remunerator.*] Terme de *Théologie.* Ce mot est Latin. On dit de Dieu, qu'il *est le rémunérateur des bonnes & des mauvaises actions*; c'est-à-dire, qu'il récompense les bonnes & punit les mauvaises.

Rémunérateur, se dit aussi des Princes dans le stile soûtenu. (Ce Prince se fait une gloire d'être le rémunérateur de la vertu.)

RE'MUNE'RATION, *s. f.* [*Remuneratio.*] Action par laquelle Dieu récompense les bons & punit les méchans.

REMUNERER, *v. a.* [*Remunerari, rependere.*] Rendre justice selon les œuvres. Récompenser les bonnes & punir les mauvaises. Il ne se dit que de la Justice Divine.

REN.

RENAISSANCE, *s. f.* [*Alter ortus.*] Nouvelle naissance. (La renaissance des hommes.)

* *Chrétiens, ressouvenez-vous de vôtre divine renaissance en Jesus-Christ. Port-Roïal.*

* *On aperçoit dans ses discours, la renaissance des Lettres humaines.*

☞ Le Traducteur des Homélies de Saint Chrysostome sur Saint Matthieu, dit dans le propre : *Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la renaissance générale, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, &c.* Le Maître l'a employé dans le figuré, au sujet du Chancelier Seguier, en parlant de son aïeul, un des plus éloquens hommes de son siécle : *On aperçut dans ses discours la renaissance des Lettres humaines dans le Roïaume.* L'Auteur de la vie de Dom Barthelemi des Martyrs, dit de ce saint homme : *Dieu lui donna des parens vraiment Chrétiens, qui eurent grand soin de le conserver dans la pureté que sa renaissance en Jesus-Christ lui avoit donnée.* Le Traducteur que je viens de citer, dit au même sens : *Souvenez-vous de vôtre divine renaissance; rapellez en vôtre mémoire le titre auguste dont vous avez été honoré en vôtre Batême.*

RENAISSANT, *part.* [*Oriens.*] Qui renaît.

* *Renaissant, renaissante, adj.* [*Renascens.*] Rome renaissante. *Abl. Tacite, Hist. l. 15. c. 8.*

* Je peindrai les plaisirs en foule *renaissans.*
Desprèaux, 1. Ep. au Roi.)

RENAÎTRE, *v. a.* [*Denuò nasci.*] Naître de nouveau. (Le Soleil meurt & renaît tous les jours, mais les hommes ne renaissent pas ainsi.)

* *Renaître en Jesus-Christ. Saint. Cir.*

* *On vit renaître un nouveau travail. Ablanc. Tac. Hist. liv. 3. chap. 4.*

Tel fut cet Empereur, fous qui Rome adorée,
Vit *renaître* les jours de Saturne & de Rhée.
Desprèaux, 1. Ep. au Roi.

Moi qui sûs *mourir* & *renaître*,
J'ai vû l'autre monde de prés,
Et n'ai point vû le mirte croître
Parmi les funestes ciprès.
Mlle. de la Vigne.

RENARD, *ſ. m.* [*Vulpes.*] Animal ſauvage qui eſt gros comme un moien chien, qui tire ordinairement ſur le roux, qui a les oreilles courtes, & la queuë fort chargée de poils. Il vit de poules, d'oie, d'outarde, de lapins, de liévres, de chats, de petits chiens, de fauterelles & de ſouris. Il eſt ami des ſerpens & vit avec eux, mais il hait les oiſeaux, les bêtes à quatre piez & de certaines plantes, comme la ruë. Il eſt fin & fait pluſieurs trous à ſa taniére, afin de ſe pouvoir plus aiſément ſauver. Il contrefait le mort pour mieux attraper les oiſeaux. Il fait mourir le hériſſon en piſſant deſſus. de la peau du renard on fait des manchons & des fourrures. Il y a en Laponie des renards noirs, cendrez, blancs ou bleux, des peaux deſquelles on fait un grand trafic. (Un renard mâle, un renard femelle. Voïez *Jonſton.*) Il y a une ſorte de poiſſon qu'on apelle *renard Marin.*

Certain *renard* Gaſcon, d'autres diſent Normand,
Mourant preſque de faim, vit au haut d'une treille,
Des raiſins mûrs apartemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galand en eût fait volontiers un repas :
Mais comme il n'y pouvoit ateindre,
Ils ſont trop verds, dit-il, & bons pour des goujats ;
Fin-il pas mieux que de ſe plaindre.
La Fontaine.

* *C'eſt un fin renard.* [*Vulpem in corde gerit.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un homme très-fin. Ce Capitaine fait la guerre en renard.

* *Ecorcher le renard.* Cela ſe dit d'un ivrogne qui dégueule.

† * *Se confeſſer au renard.* C'eſt découvrir ſes ſentimens à une perſonne qui en abuſe, & qui ſe ſert de nôtre ſincérité pour nous nuire.

On dit d'une dévote délicate, qu'*elle ſe donne la diſcipline avec une queuë de renard.* [*Mollitèr ſe caſtigat.*]

On dit qu'*un renard n'eſt pas pris deux fois à un même piége.* [*Non bis in idem incidit.*]

On dit qu'*il faut coudre la peau du renard à celle du Lion*, pour dire qu'il faut uſer de fineſſe pour vaincre un ennemi plus fort

On crie au *renard*, à un homme qui a été trompé, croïant avoir trouvé quelque bonne fortune. [*Falſus eſt.*]

* *Renard.* [*Planiſpherium ventorum.* Terme de *Mer.* Petite palette de bois, où l'on a figuré les trente-deux airs de vents, & ou l'on marque le temps qu'a couru le vaiſſeau. (Le renard eſt atachê au mât d'artimon.)

* *Renard.* C'eſt un croc de fer, dont on ſe ſert à croquer les piéces de bois qui ſervent à la conſtruction des vaiſſeaux, pour les tranſporter d'un lieu à un autre.

Renard. [*Norma, perpendiculum.*] Terme de *Maçon.* Pierre aſſez péſante au bout d'une ficelle qui ſert aux Maçons & aux Limouſins pour élever les murs droits.

Queuë de renard. Plante qui reſſemble à une queuë de renard, & qui vient dans les lieux humides. (Ce pré eſt plein de queuës de renard.)

On apelle encore, *queuës de renard*, un amas de racines qui ſe forment dans les tuïaux des fontaines, & qui les bouchent.

Renard marin. [*Vulpecula marina.*] Gros poiſſon de mer, que les Auteurs ont mis dans le genre des cétacées. Ce poiſſon a deux foies, cinq ouïes ou branches de chaque côté. Sa queuë repréſente une faulx. Il y en a du poids de cent livres. Sa chair eſt aſſez bonne à manger; ſa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. On en diſſéqua un à l'Académie des Siences de Paris au mois de Juin 1667.

RENARDEAU, *ſ. m.* [*Vulpinus catulus.*] Petit renard.

RENARDIER. C'eſt celui qui dans une terre a ſoin de prendre les renards.

RENARDIERE, *ſ. f.* [*Fovea vulpina.*] C'eſt la taniére du renard.

† RENASQUER, *v. a.* [*Irâ efferri.*] Terme bas, il ſignifie, *témoigner ſa colére ou ſon impatience en jurant.* (Il jure & renaſque toujours.)

RENAUD, [*Reginaldus.*] Nom d'homme (Le fameux Renaud de Montauban.)

RENCAISSER, [*In capſam reponere.*] Terme de *Jardinier.* Remettre dans une caiſſe. (Rencaiſſer un figuier. Quand on rencaiſſe un oranger, on lui ôte une partie de ſa motte)

RENCHAÎNER, *v. a.* [*Denuò catenare.*] Enchaîner de nouveau. Remettre à la chaîne. (Renchaîner des chiens. Renchaîner un forçat.)

RENCHERIR, *v. a. & n.* [*Carius fieri.*] Ce mot ſe dit des denrées & marchandiſes, & il ſignifie, *faire devenir plus cher & a plus haut prix.* (Renchérir la marchandiſe. On dit auſſi, *le blé renchérit tous les ans un peu avant la moiſſon.*

* *Renchérir.* [*Superaddere.*] Ce mot, au figuré, s'emploie dans un ſens neutre. Moliére, *Précieuſes*, a dit, *renchérir ſur le ridicule.*

RENCHERI, RENCHERIE, *adj.* [*Augus pretio.*] Qui eſt devenu plus cher. (Le blé eſt renchéri. La viande eſt renchérie.)

† * *Renchéri, renchérie.* [*Nimiùm homo pretioſus eſt.*] Qui s'eſtime au delà de ce qu'il doit. Qui fait le précieux. (Il fait le renchéri. *Scar.* A-t-on jamais vû deux péques provinciales, faire plus les renchéries. *Moliére, Précieuſes.*

Hé ! là, là, Madame la Nuë,
Un peu doucement, je vous prie,
Vous avez dans le monde un bruit
De n'être pas ſi *rencherie.*
Moliére.)

RENCHERISSEMENT, *ſ. m.* [*Pretii accretio.*] Action par laquelle on renchérit. Les guerres ſont cauſe du renchériſſement des denrées.)

RENCHIER, *ſ. m.* [*Cervus major.*] Terme de *Blaſon.* Eſpéce de grand cerf plus haut, plus plat & plus large, que les cerfs ordinaires. (Le Maréchal de Montigni portoit d'azur à trois renchiers d'or.)

RENCLOUER, *v. a.* [*Clavum pedi infigere.*] Encloüer de nouveau. (Renclouer un cheval.)

RENCONTRE, *ſ. f.* [*Occurſus.*] Tout ce qui s'offre & ſe préſente à nous ſans être prévu. Tout ce qui s'offre par hazard & inopinément. (Rencontre fatale, malheureuſe, heureuſe, mauvaiſe, fâcheuſe, criminelle, dangereuſe. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelcun des conjurez, la rencontre même en étoit criminelle. *Ablanc. Tac. An. liv. 15. ch. 12.* Eviter la rencontre d'une perſonne. *Ablanc. Luc.* Fuir la rencontre d'une perſonne. *Abl. Luc.*)

* *Aler à la rencontre.* [*Obviam ire.*] Façon de parler ſuranée, & telle que la plûpart de celles du Miſantrope A..., On dit auſſi, *Aler à la rencontre d'une perſonne*, mais cette façon de parler vieillit, &, en ſa place, on ſe ſert d'*aler au devant d'une perſonne.* On ne ſoufre, *aler à la rencontre*, que d'égal à égal, parce qu'il n'eſt ni ſi beau, ni ſi civil, & qu'entre amis, on n'y regarde pas de ſi près.

Rencontre. [*Optatus exitus.*] Ce qui nous arrive heureusement & au-delà de nos espérances. (Il a fait rencontre d'une femme fort jolie & fort riche.)

Rencontre. [*Occursus.*] Combat de deux partis ennemis qui se rencontrent par hazard. Combat de deux ou de quelques personnes qui se trouvent sans se chercher, & qui se battent. (Ce n'est pas une bataille, ce n'est qu'une rencontre. *Vaug. Rem.* Ce n'est pas un duel, ce n'est qu'une rencontre. *Vaug. Rem.* On fait passer leur combat pour une rencontre.)

Rencontre. [*Occasio, conjunctura.*] Conjoncture. Occasion. Quelques-uns font *rencontre*, masculin en ce dernier sens. *Corn. Notes sur Vaug.* (Il a eu beaucoup de gloire en cette rencontre. *Port-Royal*, *Térence.* Dans cette rencontre il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. *Ablancourt.*)

Pavillon fait ce mot masculin, comme on le voit par ces vers :

(Si vous vous trompez par malheur,
Loin de foüetter votre erreur,
Laissez-vous vaincre en ce *rencontre.*)

* *Rencontre.* [*Concursus.*] Ce mot se dit en parlant de langage & de stile. C'est un concours de voielles dans la prose ou dans les vers. (On évite dans les vers François la rencontre des voielles qui ne se perdent pas.)

* *Rencontre.* [*Dictum acutum.*] Jeu de mots. Jeu d'esprit qui se trouve agréablement dans l'arrangement & la liaison des mots les uns avec les autres. (C'est une pièce pleine de Jeux d'esprit dont la rencontre ne consiste que dans les mots. *Abl. Luc. tom. 3.*)

☞ *Rencontre de mots & de pensées.* Ménage dans ses *Observations sur les Œuvres de Malherbe*, a raporté plusieurs exemples des *rencontres de pensées & de phrases* de plusieurs Auteurs. « J'ai » souvent, (dit-il,) oüi dire à Chapelain, que » lui & d'Andilly avoient fait ce vers :

» D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.

» sans savoir qu'il fût de Malherbe, & dans le » moment que je fais cette remarque, j'aprens de » Furetière, que la même chose lui est arrivée. » J'ai aussi oüi dire à Corneille, qu'il avoit » fait dans son *Polieucte*, *au sujet de la Fortune*, » ces deux vers si célèbres :

» Et comme elle a l'éclat du verre,
» Elle en a la fragilité.

» sans savoir qu'ils fussent de Godeau, Evêque de » Vence; car ils sont originairement de Godeau, » qui les avoit faits dans son *Ode au Cardinal* » *de Richelieu*, quinze ans avant que Corneille » les eût faits dans son *Polieucte*. Il est assez » ordinaire de se rencontrer ainsi dans la pensée » & dans l'expression des autres. Porphire, » dans un fragment de son livre de la *Philologie*, » raporté par Eusebe, *au chap. 3. du 10. liv.* » *de la préparation Evangelique*, a fait mention » d'un certain Aretades, qui avoit fait un » Traité tout entier de ces sortes de *rencontres*; » & à ce propos, je ne puis m'empêcher de » faire part à mes Lecteurs, d'une petite histo- » riette très-agréable que raconte Saint Jerôme » sur ces paroles de l'Ecclésiaste, *Nihil sub sole* » *novum.* Il dit que son Maître Donat expliquant » ces mots de Térence, *Nihil est dictum quod* » *non sit dictum prius*, petoit contre les Anciens » qui lui avoient pris ses pensées, *Perant*, » *qui ante nos nostra dixerunt.* Il est, (dis-je) » assez ordinaire de concourir dans la pensée » & dans l'expression des autres Ecrivains, & » particulièrement, quand on a vû autrefois » cette même pensée & cette même expression, » comme d'Andilly, Chapelain & Furetière » avoient vû fans doute, ce vers de Malherbe, » & Corneille, ces deux de Godeau; car il » arrive souvent qu'une chose demeure dans » l'esprit, & que l'Auteur de cette chose s'éface » de nôtre mémoire. Mais ce qui est arrivé à » de Racan est tout-à-fait extraordinaire. En » 1608. étant en garnison à Calais, âgé de dix- » neuf ans, il fit ces quatre vers :

» Eſtime qui voudra la mort épouvantable,
» Et la faſſe l'horreur de tous les animaux;
» Quant à moi, je la tiens pour le point déſirable,
» Où commencent nos biens, où finissent nos maux.

» Quelque tems après, étant à Paris, & récitant » ces vers comme étant de lui, à son ami » Jurande, son ami lui dit qu'il ne donnoit » pas dans le panneau, qu'il savoit fort bien » que ces vers étoient de Mathieu, & que » c'étoit le quatrième quatrain de son livre » intitulé, *Les Tablettes de la Vie & de la Mort.* » De Racan qui n'avoit jamais vû ce livre, » contesta long-tems & opiniâtrément que » Mathieu ne pouvoit pas avoir fait ces vers, » & ne se rendit là-dessus, que lorsque Jurande » les lui fit lire dans ce livre de Mathieu, avec » le plus grand étonnement du monde. Je ne » doute point de cette histoire, étant très- » persuadé que de Racan qui me l'a souvent » racontée en présence de plusieurs personnes, » est un homme très-véritable. Mais je doute » fort de ce que dit *Leonardo Salviati*, au » livre prémier de ses *Avertissemens de la Langue* » *Italienne*, qu'un Poëte de ton tems qui n'avoit » jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembo, en » avoit fait de tout semblables. Quoiqu'il en » soit, il n'y a guère de Poëte à qui il n'arrive » de faire quelques vers qui se trouvent dans » d'autres Poëtes; *Neque simel mihi accidit ut* » *in aliorum scriptis ea legerem quæ à me nulli* » *subrepta fuiſſem mihi conſcius*, dit Grotius, » dans la *Préface de ses Poësies.* »

Marchandiſe de rencontre. Se dit de celle qu'on trouve à acheter par hazard. (Je voudrois acheter une commode de rencontre, &c.)

Rencontre. Terme de *Diſtilateur* & de *Chimiſte.* C'est une sorte de petit vase qui entre dans l'alambic. (Vaisseau de rencontre.)

Les Horlogers apellent *Roüe de rencontre.* [*Rota libramenti.*] Celle qui est située perpendiculairement.

RENCONTRER, *v. a.* [*Reperire, invenire, nanciſci.*] Trouver. Faire rencontre de quelque chose de bon ou de mauvais. (Rencontrer la fin de ses travaux. *Ablanc. Tac. liv. 4. ch. 1.* Il a bien rencontré dans son mariage. Il a rencontré une femme qui est un dragon.

Tout, hormis soi, chez toi, *rencontre* un doux accueil,
L'un est paié d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.
Desfréaux.)

* *Rencontrer.* [*Benè conjicere.*] Ce mot au figuré est une manière de *verbe neutre.* Il signifie *deviner*, *réüssir dans ses conjectures.* Il signifie aussi *réüssir.* [*Optatum assequi.*] Il y a des

gens qui eſſaient de deviner, mais ils rencontrent mal. *Paſc.* Je ne pouvois croire qu'il fût poſſible qu'elle eût rencontré à écrire ſi bien de cette ſorte. *Voit. l.* 30.)

Se rencontrer. [*Concurrere.*] Concourir dans un même ſentiment. (Les beaux eſprits ſe rencontrent. Le Pere Malebranche s'eſt rencontré avec Spinoſa, ſur ſes cauſes occaſionnelles.)

Rencontrer bien. [*Acutè, facetè dicere.*] Avoir quelque rencontre d'eſprit, quelque repartie ſpirituelle. (Feu Arlequin étoit l'homme du monde qui rencontroit le mieux.)

On dit proverbialement que *les hommes ſe rencontrent*, mais que *les montagnes ne ſe rencontrent jamais*, pour dire, qu'il ne faut ofenſer perſonne, & que tôt ou tard on ſe trouve. [*Non ſibi montes, ſed homines occurrunt.*]

Rencontrer. Terme de *Chaſſe.* On le dit des chiens qui commencent à trouver la piſte du gibier. (Ce chien rencontre.)

RENCORSER, *v. a.* [*Novum thoracem aſſuere.*] Racommoder une robe de femme, y mettre un corps neuf. (Cette femme eſt bien ménagere, elle fait recorſer ſes habits.)

RENCOURAGER, *v. a.* [*Animum addere.*] Redonner du courage. Encourager de nouveau. (La harangue de ce Général rencouragea les ſoldats épouvantez.)

RENDAGE, *ſ. m.* [*Valoris monetæ imminutio.*] Terme de *Monoie.* C'eſt un droit qui comprend le braſſage & le Seigneuriage, qui eſt pour le marc d'or, dix livres dix ſols, ſept livres dix ſols pour le Seigneuriage, & trois livres pour le braſſage & pour le marc d'argent vingt-huit ſols, douze vingt-troiſiémes pour le Seigneuriage, & dix-huit ſols pour le braſſage. Voiez *Bouteroué dans ſon Introduction des Recherches des Monnies, page 7. Boiſard, dans ſon Traité des monoies, chap. 5.*

RENDANT. [*Rationem referens.*] Terme de *Palais.* Celui qui rend un compte.

Rendeur de petits ſoins. [*Procus, amaſius.*] C'eſt celui qui pour gagner les bonnes graces d'une Dame, lui rend toutes ſortes de petits ſervices, qui ramaſſe le gant ou le mouchoir de la belle, lui donne un éventail ou la main à quelque paſſage, &c. (C'eſt un galand qui eſt rendeur de petits ſoins. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moien de défendre ſon cœur des rendeurs de petits ſoins. *S. Evremont, œuv. mêl.*)

RENDEZ-VOUS, *ſ. m.* [*Conductus locus.*] C'eſt le lieu où ſe trouvent & où vont de deſſein formé, quelques perſonnes. Lieu où ſe rencontrent des perſonnes. Aſſignation que ſe donnent un Amant & une Maîtreſſe pour ſe rencontrer en un lieu. (Le rendez-vous du beau monde eſt chez vous. Sa Maîtreſſe lui a donné un rendez-vous au Luxembourg. Se trouver au rendez-vous *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch.* 2. Manquer au rendez-vous. *Scaron.*

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans,
Donner chez la Corna *rendez-vous* aux galans.
Deſpréaux.)

Rendez-vous. [*locus deſignatus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'armées & de troupes, c'eſt le lieu où ſe doivent aſſembler toutes les troupes pour marcher à quelque entrepriſe. (Le rendez-vous de l'armée eſt au tour de Châlons en Champagne.)

Rendez-vous. [*Receptaculum.*] S'emploie au figuré. (Votre ame n'eſt pas épriſe d'une ſeule paſſion, elle eſt le rendez-vous de toutes les paſſions. *Boil.*)

SE RENDETTER, *v. a.* [*Nova nomina ſibi imponere.*] S'endetter de nouveau. (Il s'étoit aquité de toutes ſes dettes, mais depuis ſon mariage il s'eſt rendetté.)

RENDONNÉ, E. Terme de *Venerie.* C'eſt quand après que le cerf eſt donné aux chiens, il ſe fait chaſſer dans ſon enceinte, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu, & qu'après cela il prend ſon parti d'aller bien loin, ce que le veneur nomme *une bonne rendonnée.*

SE RENDORMIR, *v. r.* [*Iterùm ſopire.*] S'endormir de nouveau. (Il s'eſt rendormi ſur le point du jour. Je commençois à me rendormir quand les violons ont joué.)

Rendormir. Eſt auſſi *actif.* (Il faut rendormir cet enfant.)

RENDORMISSEMENT, *ſ. m.* [*Sopor iteratus.*] L'action par laquelle on ſe rendort. (Les fréquens rendormiſſemens ſont les ſimptomes de la Létargie.)

RENDOUBLER, *v. a.* [*Conduplicare.*] Mettre en double. (Rendoubler une ſerviette.)

RENDRE, *v. a.* Il vient du Latin *reddere.* Redonner ce qu'on a donné. Reſtituer. *Je rend, j'ai rendu, je rendis.* (Rendre l'argent gagné par ſurpriſe. Rendre le bien mal aquis.)

Rendre. [*Rationem reddere.*] Donner. (Rendre raiſon de tout. *Ablanc.* Rendre un Oracle. Rendre témoignage. Rendre ſervice.)

Rendre. [*Se dedere, ſe tradere.*] Livrer. Mettre au pouvoir. (Rendre une place. *Abl. Marmol.*

* Enfin cette beauté m'a la place rendue,
Que d'un ſiége ſi long elle avoit défendue.
Malherbe, Poëſ.)

Rendre. [*Jus ſuum alicui tribuere.*] Diſtribuer. Adminiſtrer. (Rendre la juſtice aux pauvres auſſi-bien qu'aux riches. Ils la rendent même aux pécheurs. *Paſc. l.* 8.)

Rendre. [*Alicui beneficere.*] Faire. (Rendre un bon ofice à quelcun. Rendre ſervice à une perſonne. Sa bonne & ſa mauvaiſe fortune ont ſervi à le rendre également illuſtre. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv.* 10. L'action rend les gens ſages. Rendre heureux. Rendre ſou. Rendre un arrêt.)

* *Rendre gorge.* [*Ore cibos reddere.*] C'eſt-à-dire, vomir. Et au figuré il ſignifie, *reſtituer ce qu'on a pris injuſtement.*

* *Rendre l'eſprit.* [*Animam efflare.*] C'eſt mourir.

* *Rendre à quelcun ſa parole.* [*Liberare fidem alicujus.*] C'eſt le dégager de ce qu'il avoit promis.

† *Rendre les paroles à quelcun.* [*Alicujus dicta repercutere.*] C'eſt lui repartir dans les mêmes termes. C'eſt lui faire les mêmes reproches qu'il a faits.

Rendre. [*Par pari referre.*] Faire la même choſe qu'on nous fait. Traiter les gens comme ils nous ont traité. (Rendre la pareille.)

Rendre. [*Verbum pro verbo reddere.*] Traduire. (On ne peut rendre les choſes de mot à mot. *Ablanc. Tac. 3. part. Remarques.*)

Rendre. [*Rationes referre.*] Ce mot, en parlant des comptes, ſignifie, *Faire voir. Montrer.* (Rendre ſes comptes.)

Rendre. [*Officium implere.*] S'acquiter de quelque action qui regarde le devoir ou la civilité. (Il lui envoia ſon fils pour lui rendre ſes devoirs. *Ablanc. Tac. Ann. liv.* 16. Rendre une viſite.)

Rendre. [*Ejicere.*] Jetter par quelcun des conduits naturels. (Rendre par haut & par bas. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scaron, poëf.*)

Rendre. [*Laxare habenas.*] Ce mot en terme de *Manége* fignifie *lâcher.* (Rendre la bride à fon cheval.) On dit auſſi au même ſens, *rendre la main.*

Rendre le bord. [*Appellere.*] Terme de *Mer.* C'eſt venir mouiller ou donner fond dans une rade ou un port.

Se rendre, v. r. [*Fateri ſe victum, arma deponere.*] Se donner. Se livrer. (Se rendre à diſcretion. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 10.* Se rendre à compoſition. *Ablanc.* Les Officiers s'allerent rendre à la file. *Ablanc. Tac. Hiſt. l. 3. c. 10.*)

Se rendre. [*Servitutem alicui facere.*] Se faire, ſe rendre eſclave. (Se rendre coupable. *Ablanc.* Se rendre néceſſaire. Se rendre caution.)

Un homme qui ne peut plus manger, dit: *Je me rends.* [*Satur fum.*]

Se rendre. Se dit des chevaux qui ne peuvent plus avancer, qui font outrez à force de travail & de laſſitude. (Nos chevaux ſe rendent, il faut s'arrêter.)

Se rendre. [*Se probare.*] Se faire eſtimer. Se faire voir. (Se rendre ridicule. *Molière.* Se rendre conſidérable. *Ablanc.*)

Se rendre. [*Se ſiſtere.*] Se trouver en un lieu. Aller en un lieu. (Se rendre en quelque lieu. *Vaug. Quint liv. 3.* Fleuve qui ſe va rendre dans la mer. *Ablanc. Tac.*)

Se rendre. [*Fieri.*] Devenir. (Se rendre honnête homme. Se rendre hermite.)

Se rendre. [*Potiri.*] Se ſaiſir. (Se rendre maître d'un Roiaume. *Abl. Tac. Ann. l. 12.*)

Se rendre. [*Manus dare.*] Ceder. S'avouer vaincu. (Il n'y a plus rien à dire, je me rends. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.* Le jugement de Monſieur eſt quelque choſe de conſidérable, mais Monſieur veut bien que je ne me rende pas pour cela. *Molière.* Si vous ne voulez vous rendre qu'à l'écriture, j'y conſens. *Paſc.* Le Roi Jean, après s'être bien battu à la bataille de Poitiers, en 1356. ſe rendit au Chevalier de Morbee; il lui jetta ſon gant, & lui cria, je me rends à vous.

Ah! mon cœur, je crois vous entendre,
Puiſque vous conſultez ſi vous devez vous *rendre*;
Hélas! vous êtes tout rendu.)

☞ Nous liſons dans Joinville, que Saint Louis diſoit que *malle choſe eſtoit l'autrui prendre; car le rendre eſtoit ſi très-griefz, que ſeulement à le nommer il eſcorchoit la gorge pour ce qui y ſont.* Malherbe a fait ſouvent un mauvais uſage du verbe *rendre:* par exemple, il dit dans ſes Stances pour le Roi Henri le Grand allant en Limouſin:

Puiſqu'à rien d'imparfait ta louange n'aſpire,
Achève ton ouvrage au bien de cet Empire,
Et *rend-nous* l'embonpoint comme la guériſon.

Dans les mêmes Stances:

Et *rendra* les deſſeins qu'ils feront pour lui nuire,
Auſſi-tôt confondus comme délibérez.

Dans les Stances pour Alcandre:

Revenez, mes plaiſirs, Madame eſt revenue,
Et les vœux que j'ai faits pour revoir ſes beaux yeux,
Rendant par mes ſoûpirs ma douleur reconnue,
Ont eu graces des Cieux.

Benſerade, dans ſon Sonnet de Job, qui a fait autrefois tant de bruit à la Cour:

Job de mille tourmens atteint
Vous rendra ſa douleur connue.

L'Etoile, dans une chanſon:

Ingrate Melonie,
Le mépris que je fais de vous,
Vous rend aſſez punie.

Toutes ces façons de parler ſont, avec raiſon, cenſurées par les puriſtes.

RENDU, *ſ. m.* [*Transfuga.*] Soldat qui deſerte pour ſe venir rendre dans le parti contraire. (Traiter favorablement les rendus.)

Rendu, rendue, adj. [*Redditus, deditus, traditus.*] Redonné. Reſtitué. Livré. Donné. (Argent rendu. Ville rendue.)

Rendu. Se dit quelquefois pour *arrivé où l'on vouloit aller.* (Nous ſerons bien-tôt rendus. Nous voilà enfin rendus avant la nuit.)

Rendu, qui eſt ſur les dents, qui n'en peut plus.

RENDUIRE, *v. a.* [*Gypſum rurſùs induere parieti.*] Terme de *Maçon.* C'eſt enduire de nouveau. *Je renduit. J'ai renduit. Je renduiſis.* (Renduire un mur.)

RENDURCIR, *v. act.* [*Rurſum indurare.*] Endurcir de nouveau; rendre plus dur. (La trempe rendurcit le fer & l'acier.)

Se Rendurcir. [*In pravum reduraſcere.*] Augmenter dans le mal, devenir plus méchant. (Toutes les plaies de l'Egypte ne ſervirent qu'à rendurcir Pharaon.)

RENE', Voïez *plus bas.*

RÊNES, ou RESNES, *ſ. m.* [*Habenæ.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ* qui eſt dans la prémiére ſillabe du mot *reſnes.* On apelle *rênes*, deux longs bouts de cuir attachez au bas de la bride. (Ajuſter les rênes. *Abl.* La plûpart menoient leurs chevaux par les rênes. *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 9.* Tenir un cheval par les rênes. *Vaug. Quint. l. 7. c. 8.* Tenir les rênes égales.)

* *Rênes.* [*Regni gubernacula, habenæ.*] Ce mot ſe dit *au figuré*, dans le beau ſtile. (Il fut infortuné de n'avoir pas atteint cet heureux ſiécle où Trajan tint les rênes de l'Empire. *Ablanc. Tac. Vie d'Agricola.*)

RENE', *ſ. m.* [*Renotus.*] Nom d'homme. Deſcartes s'apelloit *René.*

Telle aux yeux de *René* ſe voïant découverte,
La nature s'irrite & conjure ſa perte;
Et d'un torrent d'humeurs qu'elle porte au cerveau,
Acable ce grand homme & le met au tombeau.
Mademoiſelle Deſcartes.)

René, Renée, partic. paſſif & adj. [*Renatus.*] Il ne ſe dit guéres que de S. René, Evêque d'Angers.

RENE'E, *ſ. f.* [*Renata.*] Nom de femme. (La pauvre Renée eſt morte.)

RENEGAT, *ſ. m.* [*Apoſtata chriſtianæ religionis deſertor.*] C'eſt celui qui a renoncé Jeſus-Chriſt pour embraſſer la Religion des Infidéles. (C'eſt un Renegat.)

RENEIGER, *v. n.* [*Iterum ningere.*] Neiger de nouveau. (Il va encore reneiger.)

RENETTE, *ſ. f.* [*Radioſus.*] Terme de *Manége.* Inſtrument d'acier qui ſert à trouver une enclouëure dans le pied du cheval.

RENETTEIER, *v.a.* [*Iterùm detergere.*] Netteïer une

une ſeconde fois. (Renetteier une chambre ; un habit, &c.)

RENFAITER, *v. a.* & *redup.* [*Faſtigium refarcire.*] Racommoder le faite d'une maiſon, y mettre des faitiéres au lieu de celles qui ſont tombées & rompuës.

RENFERMER, *v. a.* [*Recludere.*] Enfermer. (C'étoit la coûtume des Princes d'Orient de renfermer leurs treſors dans leurs ſepulchres. *Ablanc. Apoph.*

Quoi, dans l'amour divin en nos cœurs allumé,
Le vœu du Sacrement n'eſt-il pas *renfermé*.
Deſpréaux.)

Se renfermer, *v. r.* [*Includere ſe.*] S'enfermer. (Ils ſe renferment dans leurs havres. *Vaugelas, Quint. liv. 4.* Il s'eſt renfermé dans ſa chambre, dans ſa maiſon.)

* C'eſt un mal que de ſe *renfermer* en ſoi ſeul, & de ne ſonger qu'à ſoi. *Nicole, Education du Prince.* [*Intra ſeipſum colligi.*]

Renfermer. [*Concludere, complecti.*] Comprendre, contenir. (On ne renferme pas aiſément l'amour, il ſe trahit lui-même. *S. Evremont.*)

RENFERMÉ', RENFERMÉ'E, *adj.* [*Incluſus.*] Enfermé. (Il eſt renfermé. Elle eſt renfermée.)

Renfermé, *ſ. m.* [*Repreſſus.*] Certain air relant qui vient de ce qu'une chambre a toujours été fermée, & que le grand air n'y eſt point entré. (Il ſent ici le renfermé.)

RENFILER, *v. a.* [*Rurſus contexere.*] Enfiler de nouveau. (Renfiler une aiguille, un bracelet, un colier, un chapelet, &c.)

RENFLAMMER, *v. a.* [*Iterùm inflammare.*] Enflammer de nouveau. Rembraſer. (L'incendie étoit preſque éteint, mais le vent a renflammé toute la maiſon.)

* *Se renflammer.* [*Redintegrari.*] Il ſe dit auſſi *au figuré.* (La ſédition s'eſt renflammée tout de nouveau. Cet Amant ſe renflamme à la vue de ſa Maîtreſſe.)

RENFLEMENT, *ſ. m.* [*Quod in mediis columnis adjicitur.*] Terme d'*Architecture.* Il ſe dit en parlant de colonnes. C'eſt l'augmentation de la groſſeur qu'on donne aux colonnes au droit du tiers du fuſt vers le bas. On dit : *colonne renflée.* Ce renflement eſt juſtement condanné dans l'*Eſſai ſur l'Architecture.*

☞ Le renflement dans les colonnes eſt apellé par Vitruve, *Adjectio quæ adjicitur in mediis columnis*, & ἔντασις en Grec. Il ſe fait toûjours au tiers vers le bout en bas du fuſt de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit être entendu à la lettre, mais en général de ce qui eſt ſeulement entre les extrémitez. Tous les Auteurs n'aprouvent point le renflement des colonnes. Il faut lire ſur cela *Perrault, ſur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve ; Felibien, Principes de l'Architecture.*

SE RENFLER, *v. r.* [*Inflare ſe validiùs.*] S'enfler de nouveau. (Son hidropiſie l'emportera ; ſon ventre, qui s'étoit un peu abatu, s'eſt renflé extraordinairement.)

RENFONCEMENT, *ſ. m.* [*Sinus, concava.*] Terme de *Doreur ſur bois*, qui ſignifie *Creux. Partie plus enfoncée. Endroit enfoncé.* (Mettre de l'or dans les renfoncemens.)

Renfoncement. Danet écrit *Renfondrement.* [*Receſſus.*] Terme de *Peintre*, lorſque la choſe paroit enfoncée. (Le renfoncement d'une perſpective ſur un théatre, eſt la plus grande beauté.)

Renfoncement. [*Loculamentum fictum.*] En *Tom. III.* Architecture. C'eſt un parement au-dedans du nud d'un mur, comme d'une niche feinte.

RENFONCER. [*Dolia refarcire.*] Terme de *Tonnelier.* Mettre un fond. (Il faut renfoncer ce muid. Une vague m'a renfoncé dans la mer.)

RENFORCEMENT, *ſ. m.* [*Corroboratio.*] Augmentation de forces. L'action de renforcer. (Le renforcement d'un mât.)

RENFORCER, *v. a.* [*Firmare, corroborare.*] Rendre plus fort. (Renforcer l'aile droite. *Vaug. Quint. liv. 3.* Il renforçoit ſa voix pour être ouï d'un plus grand nombre de ſoldats. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 2.* Renforcer un mât par le moien des jumelles qu'on lui aplique. Renforcer une garniſon.)

Renforcer la dépenſe d'une maiſon. C'eſt l'augmenter.

Se renforcer, *v. r.* [*Vires reſumere.*] Reprendre ſes forces. (Il ſe renforce tous les jours.)

* La ſédition ſe *renforçoit* à toute heure. *Abl.*

Renforcé, *renforcée*, *partic.* Un canon renforcé; un canon renforcé ſur la culaſſe.

Renforcé, ſe dit des étoffes plus fortes & plus épaiſſes qu'à l'ordinaire. (Damas renforcé. Etoffe renforcée.)

Renforcé, ſe dit d'un double bidet. (Bidet renforcé.) Il ſe dit auſſi d'un homme de peu de naiſſance, mais qui eſt riche, & qui veut faire l'important & l'homme de condition. (Ce n'eſt qu'un bourgeois renforcé.)

RENFORMIR, *v. a.* [*Reſtaurare.*] Rétablir une muraille bien endommagée, par un gros enduit fort épais en quelques endroits.

RENFORMIS, *ſ. m.* [*Aſſtrudum.*] Terme de *Maçonnerie.* Enduit ou crepi, qu'on fait ſur une vieille muraille, qui eſt beaucoup endommagée. (On taxe le renformis à trois toiſes pour une, ou ſept pour deux.) Ce que les experts apellent *medioner.*

RENFORMOIR, *ſ. m.* On l'apelle auſſi *Demoiſelle*, ou *ſervante.* C'eſt un inſtrument ſur lequel les Gantiers renforment les gands ; c'eſt-à-dire, les élargiſſent par le moien des deux bâtons, qu'ils apellent *Tourne-gans.*

RENFORT, *ſ. m.* [*Auxilium, ſubſidium.*] Nouvelle augmentation de forces. Soldats qui viennent pour renforcer quelques troupes. (Ce fut un renfort venu tout à propos. *Vaugelas, Quint. liv. 8. ch. 13.*)

Renfort. [*Spiſſitudo.*] Terme de *Fondeur*, qui ſe dit en parlant de piéces d'artillerie. C'eſt la partie de la piéce d'artillerie qui eſt un peu au-deſſus des tourtillons, & qui eſt d'ordinaire éloignée de la bouche du canon d'environ quatre piez & demi, & cela plus ou moins, ſelon la longueur de la piéce.

SE RENFROGNER, *v. r.* [*Vultum corrugare.*] Ce mot ſignifie, *ſe refrogner.* Mais il ne ſemble pas ſi uſité que *ſe refrogner.* (Il ſe renfrogne dès qu'on lui dit quelque choſe qui ne lui plaît pas.)

RENFROGNE', RENFROGNE'E, *adj.* [*Corrugatus.*] Refrogné. (Mine renfrognée. *Scaron.* Viſage renfrogné. *Abl. Luc. Tome 1. in-12. page 260.*)

RENGAGEMENT, *ſ. m.* Action de ſe rengager. (J'ai apris ſon rengagement dans le mauvais parti.)

RENGAGER, *v. a.* [*Irretire, implicare, oppignerare.*] Engager de nouveau. (Je l'ai rengagé dans l'afaire. Rengager ſa foi. Rengager ſon bien.) Voiez *Engager.*

RENGAINER, *v. a.* [*Referre enſem vaginæ.*] Prononcez *rangainé.* Remettre dans le fourreau.

Le mot de *rengainer* n'eſt guère uſité au propre, & en ſa place on dit *remettre*. Ainſi on dit : (Remettez votre épée, ou remettez votre épée dans le fourreau, & preſque jamais *rengainez*.)

† * *Rengainer.* [*Omittere officioſa verba.*] Ce mot *au figuré*, eſt aſſez uſité, mais il eſt bas & burleſque. *Paul, rengaine ta Rétorique. Mainard, poëſ.* C'eſt-à-dire, n'étale pas ta rétorique ni ton éloquence. *Ah ! Monſieur, rengainez votre compliment, je vous prie. Molière.* [*Conde linguam ſatilem.*] C'eſt-à-dire, trêve de compliment. (Rengainez vos rodomontades. *Ablanc.*)

† * RENGAINE, *ſ. m.* [*Regreſſus.*] Ce mot eſt tout-à-fait bas, & du petit peuple de Paris. (Il a eu un furieux rengaine. C'eſt-à-dire, il a eu un refus fâcheux.)

SE RENGENDRER, *v. r.* [*Rurſùs procreari.*] S'engendrer de nouveau. (Il ſe rengendre toûjours de la vermine. Des pierres ſe rengendrent dans la veſſie.)

† SE RENGORGER, *v. r.* [*Turgere, intumeſcere.*] Il ſe dit ordinairement des femmes, c'eſt-à-dire, qu'elles approchent leur menton de leur gorge. (Cette femme ſe rengorge pour paroître plus droite, plus graſſe & plus belle.)

Se rengorger. [*Morum induere vultum.*] Se dit encore d'un homme qui fait l'homme d'importance, & qui veut ſe faire valoir. Quand je vais voir mon Rapporteur, il change de contenance & ſe rengorge.)

RENGIER. Voïez *Renne.*

RENGRAISSER, *v. a.* [*Iterùm ſaginare.*] Engraiſſer de nouveau. Faire devenir plus gras en plus gras. (Rengraiſſer un cochon.)

Se rengraiſſer, *v. r.* [*Opimari, reſarciri.*] Devenir gras de nouveau. (La maladie l'avoit fort amaigri, & à préſent il ſe rengraiſſe tous les jours.)

Se rengraiſſer. [*Damna reſarcire.*] Au figuré, c'eſt *remédier ſes affaires.* (Ce Marchand, qui étoit ſi fec il y a cinq ans, s'eſt bien rengraiſſé.)

* RENGREGEMENT *de mal*, *ſ. m.* [*Morbi auctio.*] Augmentation de mal. (Rengregement de mal. Surcroit de déſeſpoir. *Molière, Avare, act. 3. ſc. 3.*)

* RENGRÉGE, RENGREGE'E, *adj.* [*Auctus, exaſperatus.*] Mot vieux, & qui ne peut entrer que dans le burleſque, en parlant de malades. (Il eſt rengregé. Elle eſt rengregée.)

† RENGREGER, *v. a.* [*Ingraveſcere.*] Augmenter le mal. (Une mauvaiſe emplâtre a rengregé ſa plaïe.)

† *Se rengreger*, *v. r.* [*Recrudeſcere.*] La plaïe ſe rengrege.

RENGRÉNEMENT, *ſ. m.* [*Auctio, exauctio.*] Terme de *Monoïe.* Action de rengrainer. (Il faut que le rengrénement ſoit juſte. *Bouteroüe, livre des Monnoies.*)

RENGRENER, *v. a.* [*Recudere.*] Terme de *Monoïe.* C'eſt mettre les piéces fabriquées ſous les fers qui les ont monoïées, de ſorte que les grains du chapelet qui entourent la tête & les revers, & toutes les autres parties des piéces, rentrent dans le creux du coin & ne varient nullement. *Bouteroüe, livre des monoies.* (Rengrener une médaille.) Il ſe dit auſſi des machines à roüe.

☞ On dit *Rengrener une médaille*, lorſqu'elle n'a pas bien reçu l'empreinte, & qu'on la preſſe entre les deux carrez ; ce qui ſe réitere pluſieurs fois. *Felibien.*

Rengrener, *v. a.* [*Frumentum in infundibulum immittere.*] Engrainer de nouveau. Mettre de nouveau dans la tremie. (Rengrener du blé, du ſeigle, &c.)

RENHARDIR, *v. a.* [*Metum deponere, ſteri audaciorem.*] Rendre de nouveau plus hardi.

Se renhardir, *v. r.* Devenir encore plus hardi. Quelquefois il ſignifie ſeulement *enhardir* & *s'enhardir.* Voïez *Enhardir.*

† RENIABLE, *adj.* [*Denegandus, abnegandus.*] Qui peut être renié & déſavoué. Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler. *Tous vilains cas ſont reniables.*

RENIER, *v. a.* [*Deum deteſtari.*] C'eſt nier en jurant. (On devroit ſévérement punir ceux qui oſent renier Dieu.) On dit auſſi *renier ſa foi, ſa religion, ſa patrie.* Et il ſignifie, *déſavouer, ne pas reconnoître.* [*Denegare, abnegare.*]

RENIEMENT, *ſ. m.* [*Execratio, ejuratio.*] Prononcez *reniman.* Sorte de blaſphême par lequel on renonce à Dieu. (Les reniemens & les blaſphêmes ſont puniſſables.)

RENIEUR, *ſ. m.* [*Dei deteſtator, fidei defertor.*] Celui qui renie. (C'eſt un renieur de Dieu.)

† RENIFLER, *v. a.* [*Mucum reſorbere.*] Faire remonter la morve dans les narrines. (Il eſt mal honnête de renifler.

Quoi, toujours renifler,
Moucher, touſſer, cracher, & toujours me parler.
Scaron, D. Japhet. act. 3. ſc. 4.)

† RENIFLERIE, *ſ. m.* [*Pituitæ narium reſorbitio.*] Il ne ſe peut dire que dans le diſcours comique ou familier. C'eſt l'action d'une perſonne qui renifle. (Il n'y a guere de perſonnes qui ne haïſſent la reniflerie, parce qu'elle eſt dégoûtante.

N'étoit-ce pas aſſez pour me faire enrager,
Sans qu'un chien d'harangueur me vint auſſi charger
De ſon hem, de ſa toux, de ſa *reniflerie.*
Scaron, D. Japhet, act. 3. ſc. 4.)

RENIFLEUR, *ſ. m.* [*Sorbitor pituitæ narium.*] Celui qui renifle. (Un petit renifleur.)

† * C'eſt un renifleur de petum. *Scaron.*

RENIFLEUSE, *ſ. f.* Celle qui renifle ſouvent (Petite renifleuſe.)

RENIVELER, *v. a.* [*Iterùm libellâ explorare.*] Niveler de nouveau. Examiner ſi on a bien nivelé. (Il faut ſouvent reniveler le terrein.)

RENMAILLOTER, *v. a.* Voïez *remmaillotter.*

RENNE, *ſ. m.* [*Hippelaphus.*] La Martiniere dans un petit voïage des païs Septentrionaux, fait le mot de *Renne* feminin, mais le ſentiment commun eſt que ce mot eſt maſculin. Le Renne, ou *Rangier*, eſt un animal qui naît en Laponie, qui reſſemble au cerf, excepté qu'il eſt gris cendré, qu'il eſt plus grand & plus gros, que ſon bois a plus d'andouliers, qu'il a les pieds plus courts & plus gros. Le Renne ne ſauroit vivre hors du païs où il eſt né. Il ſert de bête de ſomme aux Lapons. On l'attele aux traineaux qu'il tire avec beaucoup de viteſſe ſur les neiges. Les Lapons ſe nourriſſent de ſon lait & de ſa chair, & même ils s'habillent de ſa peau. Le Renne ne mange que des herbes, des feuilles & de la mouſſe. Il ne vit qu'environ treize ans ; il a pour ennemi le loup. Mais il eſt encore plus tourmenté par de certaines mouches qui ſe creuſent un logement dans ſon dos, y depoſent leurs œufs & y vivent avec toute leur famille, aux dépens de cet animal. C'eſt une obſervation de M. Linnæus : ſur quoi on

peut voir le Mémoire de ce Savant, dans le tome 2. des Mémoires de la Société Roiale des Sciences d'Upſal, en 1746. & un Mémoire de M. de Maupertuis, dans les mêmes Mémoires, pour l'année 1747. *page* 441. *& ſuiv.* Quand le Renne marche, les joinnures de ſes jambes font un fort grand bruit, & ce bruit ſert encore à le diſtinguer du cerf. Il y a des rennes ſauvages & des rennes domeſtiques. Le renne femelle porte quarante ſemaines, & met bas au commencement de Mai. On dit, *un renne mâle, & un renne femelle.*

RENOIRCIR, *v. a.* [*Iterùm nigritiæ inficere.*] Noircir de nouveau. (Renoircir des ſouliers. Renoircir un jeu de paume, &c.)

RENOM, *ſ. m.* [*Fama, nomen, exiſtimatio.*] Réputation. (Un renom éclatant. Avoir du renom. *Ablanc.* Après avoir éclaté des gens ſans renom, il marcha contre la ville de Niſe. *Vaug. Quint. Curce, liv. 8. ch. 10.*)

RENOMMÉ, RENOMMÉE, *adj.* [*Celeber, illuſtris, celebratus.*] Célèbre. Illuſtre. Qui a du renom, qui a de la réputation. (Il croïoit que ſa gloire ſeroit d'autant plus illuſtre, que ceux qu'il avoit vaincus ſeroient renommez. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14.* Le vin de Champagne eſt renommé en Angleterre.)

Renommée, ſ. f. [*Fama.*] Divinité poëtique, Meſſagere de Jupiter, à qui les Poëtes donnent des ailes, une trompette & pluſieurs bouches, pour publier par-tout la valeur des Héros & le mérite des grands hommes.

(Quitte promptement l'armée
De l'invincible condé,
Glorieuſe *Renommée*,
Qui l'as toujours ſecondé,
Paſſe d'un aile legere
De l'un à l'autre hemiſphere.
Saraſin, poëſies.

Elle aprehendoit le bruit de la Renommée. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Jamais la Renommée ne raporte les choſes au vrai. *Vaug. Quint. Curce, liv. 9. ch. 2.*)

Renommée. [*Fama, nomen.*] Réputation. Bruit que fait une perſonne dans le monde en faiſant parler de ſoi. (Ils ont porté bien loin leur renommée. *Ablanc. Tac. Germanic.* Il ne reſte plus que la renommée de toutes ces choſes. *Vaug. Quint. l. 3.* La renommée de cette victoire affermit l'Aſie qui branloit. *Vaug. Quin. l. 7. c. 9.*

Elle eſt riche, elle eſt belle, elle a tout à ſouhait,
Hormis la *renommée*.
Gomb. Epig. 1.

Ses défauts ont part à ſa renommée. *Gomb. Epig.*

Le cornet de la *renommée*
Dit que votre Beau-frere & deux autres voiſins,
Pour n'avoir point de bruit enſemble,
Se ſont trouvez contraints
A nourir long-tems votre armée.
Placet à Monſ. le Dauphin.)

† * *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* [*Melius eſt nomen bonum quam divitiæ multæ.*] Vieux proverbe, pour dire que la bonne réputation vaut mieux que les marques d'honneur qu'on peut porter. Henri IV. par un de ſes Edits donna lieu à ce proverbe.

RENOMMER, *v. a.* [*Famam facere.*] Rendre conſidérable. Donner du renom. (Son favoir le faiſoit renommer par-tout. *Ablanc.*)

RENONCE, *ſ. f.* Terme de *Jeu de cartes.* C'eſt quand on n'a pas d'une certaine couleur. (J'ai renoncé à pique, à treſles, &c.)

RENONCEMENT, *ſ. m.* [*Negatio.*] Action de renoncer. (Le renoncement de Saint Pierre. *Nouveau Teſtament.*)

Renoncement. [*Abdicatio.*] Action de renoncer au monde, à une Magiſtrature, à un Bénéfice, &c. mais ce mot n'eſt pas du bel uſage en ce ſens. Il ne ſe dit ordinairement qu'en terme de Morale; les Auteurs des livres de piété s'en ſervent communément. *Renonciation* eſt un terme de *Palais*, qui ne dit point la même choſe que *renoncement. Renoncemene à ſon droit* ne vaudroit rien.

RENONCER, *v. a.* [*Denegare.*] Renier. (Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. *Nouveau Teſtament.* Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre fang. *Mol. George Dandin, act. 2.*)

* *Renoncer.* [*Deſiſtere, deſerere.*] Ce mot ſignifiant, *abandonner, quiter, laiſſer*, ſe dit dans un ſens *neutre.* (Renoncer aux frivoles vanitez du monde. Renoncer à Satan & à ſes pompes. Renoncer au repos de la vie.

Elle *renonce* au monde avant que de vieillir.
Molière, Miſantrope, act. 5. ſc. 4.

Ciel! me faut-il ainſi *renoncer* à moi-même,
Et par un impoſteur me voir voler mon nom?
Que ſon bonheur eſt extrême!
De ce que je ſuis poltron.
Molière.)

☞ Cette phraſe, *renoncer à quelcun*, me fait ſouvenir d'une Epigrame que fit ſur le champ de Vaugelas, qui ne ſe piquoit pas d'être Poëte. Le Portier de l'Hôtel de Rambouïllet lui vint dire, que ſa Maîtreſſe le *derenonçoit*; ce terme le frapa, & il fit cette Epigramme:

Tout à ce moment, maître Iſaac,
Un peu moins diſert que Balzac,
Entre dans ma chambre & m'anonce
Que Madame me *derenonce*.
Me *derenonce*, maître Iſaac?
Oüi, Madame vous *derenonce*.
Elle m'avoit donc *renoncé*,
Lui dis-je d'un ſourcil froncé;
Portez lui pour toute réponſe,
Maître Iſaac, que qui *derenonce*,
Se repent d'avoir *renoncé*:
Mais avez-vous bien prononcé?

Renoncer. [*Hæreditatem repudiare.*] Terme de *Palais*, qui ſignifie, *céder & quiter à ſes créanciers des biens qui, en qualité d'héritiers, nous viennent de la ſucceſſion de quelque perſonne, ſoit père, & mére ou parens.* (Renoncer à la ſucceſſion de ſon pére. Renoncer à la ſucceſſion de ſon oncle.)

Renoncer. [*Aliud ludere ſolium.*] Ce mot, en terme de *Jeu de Cartes*, ſe dit auſſi dans un ſens neuire, & veut dire, *jeter une carte d'un point différent de celui que joüe le prémier, quoiqu'on ait des cartes de ce point.* (Qui renonce, perd.)

En ce ſens, on dit, *Renonce, ſ. f.* Qui eſt l'action de renoncer. (Paier la renonce.)

RENONCIATION, *ſ. f.* [*Abdicatio.*] Terme de *Palais.* C'eſt un acte par lequel on renonce à quelque bien, à cauſe des dettes à quoi ce bien eſt obligé. (Il n'y a plus de ſociété, elle eſt rompuë, ſans qu'il ſoit beſoin d'une renonciation plus expreſſe. *Patru, Plaid. 6.*)

☞ *Renonciation* des filles dans leur contrat de mariage. Les Loix Romaines défendoient expreſſément toutes ſortes de conventions ſur la ſucceſſion d'une perſonne vivante, & par conſéquent, une convention faite entre des freres & ſœurs au ſujet de la ſucceſſion de leur

père vivant, ne pouvoit pas subsister. L'usage a dérogé à cette Jurisprudence sous certaines conditions : la prémiere, que la *renonciation* n'eſt reçuë qu'à l'égard des filles seulement ; la seconde, qu'elle soit faite dans un contrat de mariage ; la troiſiéme, que le pére soit vivant ; & la quatriéme, qu'elle soit faite pour quelque chose de certain. La raiſon de cette dérogation à la régle générale, n'eſt pas tant la dignité du contrat de mariage, que l'incertitude de l'évenement dont la fille qui ſe marie, eſt à couvert par ſa *renonciation*, qui l'affranchit du raport, au cas que les autres enfans ne trouvent pas une légitime. La qualité de fille eſt d'ailleurs peu favorable, puiſqu'elle porte le bien dont elle hérite, dans une famille étrangére ; ce que les Coûtumes tâchent d'empêcher non ſeulement par la *renonciation*, mais encore par l'excluſion de la ſucceſſion aux fiefs dont pluſieurs Coûtumes déclarent les filles incapables. Ce motif m'a paru ſi preſſant, que la minorité, ni la léſion ne peuvent donner aucune atteinte à la *renonciation*, quand même elle auroit été faite pour peu de choſe. Cet Auteur remarque encore, qu'une *renonciation* faite pour une ſomme payable aprés la mort du pére ou de la mére, eſt nulle, parce que le paiement eſt différé à un tems, où il n'y a plus d'incertitude. Selon la plus commune opinion des Docteurs, la *renonciation* des filles eſt perſonnelle, & contient une condition tacite de ſurvie de la fille au pére ou à la mére.

¶ *Renonciation à la communauté.* Dans les prémiers ſiécles de la Juriſprudence Coûtumiére, la *renonciation à la communauté*, étoit inconnuë, & une femme commune en biens avec ſon mari, reſtoit toûjours commune, comme nous l'aprenons de Loiſel, *Liv. 1. tit. 2. régl. 10. de ſes Inſtitutes Coûtumiéres.* Cette faculté étant à préſent de droit commun, elle a lieu même dans les Coûtumes qui n'en ont fait aucune mention. C'eſt ſur ce fondement que quelques Auteurs ſoûtiennent que la femme ne peut pas renoncer au bénéfice de la *renonciation :* Ils citent un Arrêt raporté par Peleus, *Action 61.* Mais la *renonciation* n'eſt pas ſi fort du droit commun, que la Coûtume d'Orleans, *art. 204.* n'ait acordé aux femmes de ſe départir du privilége de la *renonciation à la communauté ;* en ſorte qu'il ſemble que l'on peut renoncer à un privilége introduit en nôtre faveur ; quand la *renonciation* n'intéreſſe point le Public, les héritiers de la femme peuvent renoncer à la communauté, comme la femme elle-même : mais il faut que la femme ſoit ou veuve ou ſéparée de biens pour être reçuë à renoncer ; & ſelon la plus grande partie des Coûtumes du Roiaume, & particuliérement de l'article 237. de celle de Paris, elle doit faire un bon & loïal inventaire ſuivant les formes preſcrites par la Coûtume. Il eſt au contraire des Coûtumes qui ne l'y obligent point.

RENONCULE, *ſ. f.* [*Renonculus.*] *Morin, dans ſes Remarques néceſſaires pour la culture des fleurs, p. 17.* fait renoncule maſculin ; mais les autres Fleuriſtes & tous ceux qui ont parlé de cette fleur, font ce mot féminin. La renoncule eſt une ſorte de plante qui fleurit en Mai, qui eſt d'un jaune doré, d'un jaune pâle, d'un jaune orangé, qui eſt rouge à fleurs doubles, ou qui eſt blanche à fleurs doubles. (Une belle renoncule. Une renoncule ſimple. Une renoncule double. Il y a auſſi des renoncules couleur de roſe, qui ſont fort belles.) La prémiére époque marquée de la gloire des renoncules eſt celle du régne de Mahomet IV. Avant lui la renoncule négligée, croiſſoit par les ſoins de la ſeule Nature. Confonduë avec l'herbe des champs, comme elle, elle brilloit le matin & ſe déſéchoit le ſoir, ſans qu'on parût ſe ſoucier d'en prolonger la durée, ou d'en prévenir la deſtruction. Elle eſt depuis cultivée avec ſoin. Le meilleur ouvrage ſur ce ſujet eſt le *Traité des Renoncules par Rome d'Ardenne, Prêtre de l'Oratoire, imprimé en 1746. in-8°. avec figures.*

Il y a une renoncule des bois, une renoncule des champs, une renoncule des prez, une renoncule des marais, une renoncule des montagnes, une renoncule des rochers. Toutes ces eſpéces de renoncules contiennent beaucoup de ſel âcre & corroſif. Pluſieurs d'entr'elles ſont mourir le bêtail qui les mange. On s'en ſert extérieurement pour la teigne, pour conſumer les excroiſſances de chair & pour les écroüelles.

RENOVATION, *ſ. f.* [*Renovatio.*] Voïez *Renouvellement.*

RENOUÉE, *ſ. f.* [*Sanguinaria.*] Sorte de p'ante médicinale qui croît par les chemins. Elle s'apelle, *Centinode.* [*Polygonum, centinodia.*] Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrhées, la diſſenterie, les vomiſſemens, étant priſe en décoction. On s'en ſert auſſi extérieurement pour les plaies.

* RENOUEMENT, *ſ. f.* [*Reconciliatio.*] C'eſt l'action de renoüer. Il ne ſe dit guére au propre ; & au figuré, il ſignifie, *reconciliation.* (C'eſt un renoüement d'amitié.)

RENOUER, *v. a.* [*Religare.*] Noüer de nouveau. (Renoüer ſa jarretiére. Renoüer les cordons de ſes ſouliez.)

Renoüer. [*Reducere.*] Se dit auſſi des membres diſlocquez, quand on les remet en leur place.

* *Il s'égaioit encore, & tâchoit à renoüer les miſérables piéces de ſa harangue. Vaug. Quint. liv. 7. ch. 2.* C'eſt-à-dire, il tâchoit à raſſembler & à rejoindre les parties de ſa harangue.

* *Il renoüa bien-tôt la converſation. Scaron, Rom. 1. part. ch. 1.*

Renoüer un traité ou une alliance ; c'eſt refaire un traité, une alliance qui avoit été rompuë, ou qui étoit finie.

Renoüer l'amitié ; c'eſt ſe réconcilier avec quelcun ; c'eſt auſſi donner de nouveaux témoignages d'amitié & d'union à quelcun qu'on avoit ceſſé de voir pendant long-tems.

Renoüer, ſe dit abſolument pour ſe réconcilier, ſe remettre bien enſemble, recommencer une union qui avoit été long-tems interrompuë. (Nous avons renoüé depuis peu.)

RENOUEUR, *ſ. m.* [*Luxatorum membrorum reductor.*] C'eſt celui qui remet les os diſlocquez, & que le Peuple de Paris apelle *Boiteux.*

RENOUVEAU, *ſ. m.* [*Vernum tempus.*] Ce mot ſignifie, *le printems ;* mais il n'entre guére que dans la converſation & dans le ſtile le plus ſimple. (Tout entre en amour au renouveau.

Mais quand au *renouveau*, la diligente Aurore
Redorera dans nos prez les richeſſes de Flore.
Perrault.)

RENOUVELLEMENT, *ſ. m.* [*Renovatio, innovatio.*] Commencement nouveau. (Ce fut un renouvellement de pleurs. *Vaugelas, Quin. liv. 10. ch. 6.* (Demander le renouvellement

de la grace de Dieu. Le renouvellement de l'année. Le renouvellement d'une douleur, &c.)

RENOUVELLER, *v. a.* [*Innovare, instaurare.*] Recommencer. (Ils étoient bien-aises de voir renouveller la sédition. *Ablanc. Hist. liv. 3. chap.* 2. Renouveller l'alliance. *Abl.*)

* *Renouveller.* [*Repetere, renovare.*] Remettre en vigueur quelque Loi, quelque Edit, quelque Ordonnance. Faire revivre. Resuscîter. Exciter. rallumer. (On renouvella en ce tems-là, les sanglans Edits de la Reine Elisabeth. *Patru, Eloge de de Belliévre.* Mon Dieu, renouvellez l'esprit de justice & de vertu dans le fond de mon cœur. Renouveller la mémoire.)

RENSEMENCER, *v. a.* [*Denuò conserere.*] Ensemencer de nouveau. (Renſemencer une terre, parce que la prémiére ſemence n'avoit pas profité.)

RENTAMER, *v. a.* [*Iterùm defœcare.*] Entamer de nouveau. (Rentamer un pain. Ce pain avoit été entamé d'un côté, & on l'a rentamé de l'autre.)

* *Rentamer un discours.* [*Rursùs differere.*] C'eſt reprendre un diſcours qui avoit été interrompu.

RENTASSER, *v. a.* [*Denuò exstruere.*] Entaſſer de nouveau. (Rentaſſer du blé.)

RENTE, *ſ. f.* [*Reditus annuus.*] Profit que rend tous les ans quelque fonds de terre. Somme d'argent qui revient tous les ans de quelque argent mis en conſtitution ou à fonds perdu. (Rente annuelle, couranre, coûtumiére, conſtituée, foncière, viagére. La rente court. *Mol.* Heureux qui vit de ſes rentes, il eſt exemt d'être ſujet à quelque heureux faquin. Ses rentes viennent tous les ans. *Molière.* Mettre à rente. *Ablanc.* Conſtituer une rente ſur quelque bien. *Le Maître.* Il a mis ſur les nouvelles rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Créer, fonder des rentes. Reduire, diminüer, retrancher, amortir, éteindre des rentes. Lever, tirer, augmenter, recevoir, payer des rentes.)

Chapons de rentes. On apelle ainſi proverbialement, deux perſonnes dont l'une eſt graſſe, & l'autre maigre.

RENTE', RENTE'E, *adj.* [*Locuples, benè dotatus.*] Qui a des rentes. Qui eſt riche à cauſe des rentes qu'il a. (Le Poëte Chapelain étoit le mieux renté de tous les beaux eſprits. Voïez la 9. *S. de Desp.* Une maiſon bien rentée.)

RENTER, *v. a.* [*Annua vectigalia assignare.*] Donner des rentes. (Renter un Couvent, un Hôpital, &c.)

RENTIER, *ſ. m.* [*Redituum dominus.*] Celui qui a une rente ſur l'Hôtel-de-Ville de Paris. Voïez l'*Ordonnance nouvelle de Paris, chap. 31. art. 6.* (Les rentiers de l'Hôtel-de-Ville de Paris ſont paiez tous les ſix mois. La Tontine eſt diviſée en quatorze claſſes de rentiers.

Et ce viſage enfin plus pâle qu'un *rentier*,
A l'aſpect d'un arrêt qui retranche un quartier.
Deſpréaux.)

† *Rentier*, [*Solutor proventuum.*] Ce mot en parlant des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, ſignifie *paieur des rentes.* Il ne ſe dit guére que par raillerie, ou dans le ſtile le plus bas, comme dans quelque Epigramme ou Vaudeville. (Par exemple.

Vous demandez pour quelle afaire
Boileau, le *rentier* aujourd'hui,
En veut à Deſpréaux, ſon frére,
C'eſt qu'il fait des vers mieux que lui.)

Rentier. [*Manceps, colonus.*] Il ſe dit auſſi de ceux qui doivent des rentes.

Rentier, Fermier. Voïez *Fermier.*

RENTERRER, *v. a.* [*Iterùm terræ mandare.*] Enterrer de nouveau. Remettre en terre. (Renterrer un corps qu'on a voit exhumé, pour le viſiter. Renterrer des arbres. Renterrer un tréſor.)

RENTOILER, *v. a.* [*Limbos denticulatos iterùm tela instruere.*] Regarnir de toile. (Rentoiler un tablier à dentelles.)

RENTONNER, [*Dolio vinum de novo infundere.*] Entonner de nouveau. Remettre dans un tonneau (Rentonner du vin dans un autre tonneau.)

RENTORTILLER, *v. a.* [*De novo contorquere.*] Retordre. Tordre de nouveau.

Se rentortiller, v. r. [*Rursùm inflecti.*] S'entourtiller de nouveau. Se replier. (Les cheveux qu'on a détortillez, ſe rentortillent ſouvent d'eux-mêmes.) On dit que *les ſerpens ſe rentortillent*, quand ils ſe replient & font pluſieurs tours.)

RENTRAÏEUR, *ſ. m.* [*Qui pannorum lacinias committit ad unguem.*] Celui qui rentraït, dégraiſſe & détache les habits. C'eſt un fort bon rentraïeur.)

RENTRAIRE, *v. a.* [*Pannorum lacinias ad unguem committere.*] Terme de *Tailleur.* C'eſt joindre deux morceaux d'étoſe & les coudre. Ce verbe *rentraire*, n'eſt pas uſité en tous ſes tems. *Je rentrait. J'ai rentrait. Je rentraitai. Que je rentraiſe. Je rentrairois. Rentraiant.* (Il faut vite rentraire cela.)

RENTRAITURE, *ſ. f.* [*Sutura ad unguem exacta.*] Terme de *Tailleur.* Choſe rentraite. (Il faut paſſer le carreau ſur les rentraitures. Danet écrit *rentraitures.*

RENTRAÎNER, *v. a.* [*Reducere.*] Entraîner ce qui avoit été mené. Le reflus de la mer rentraîne le ſable que le flus avoit amené.)

RENTRER, [*Rursùm ingredi ; introire.*] Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je rentre. Je rentrai, Je ſuis rentré.* C'eſt entrer de nouveau. Rentrer dans la maiſon. (Il reutra hier à ſon logis, qu'il étoit plus de minuit. je ſuis rentré, ſans qu'on m'ait aperçu.

Son mari qui ſortant, à tout laiſſé tranquille,
Se trouve aſſez ſurpris, *rentrant* dans la maiſon,
De voir que le Portier lui demande ſon nom.
Deſpréaux.)

* *Rentrer dans ſoi-même, à l'exemple des ſages* [*In ſeſe deſcendere.*] C'eſt-àdire, deſcendre en ſoi-même, & ſe conſidérer ſoi-même par de ſérieuſes réflexions.

* *Rentrer dans ſon devoir. Abl. Tac. Hiſt. l. 1. chap. 3.* [*Ad officium reverti.*] C'eſt ſe mettre à ſon devoir.

† * *Rentrer en danſe.* [*In idem lutum iteratò ſe immergere.*] Proverbe, pour dire, ſe rengager dans quelque embarras dont on étoit ſorti. Rentrer dans le bourbier.

† RENTRE'E, *ſ. f.* [*Ingreſſus.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt le tems que le gibier rentre dans le bois, le matin, & auquel on ſe met à l'aſſut pour le tirer.

Rentrée. Terme de *Jeu de l'ombre.* [*Ingreſſio.*] C'eſt ce que l'on prend dans le talon, après avoir écarté. (La rentrée n'eſt pas heureuſe.)

Rentrée, ſe dit du Parlement & des autres Tribunaux, lorſqu'ils recommencent leurs fonctions, leurs exercices après les vacations. (On a fait un beau diſcours à la rentrée du Parlement.)

On dit auſſi, *la rentrée des Académies, la rentrée des Claſſes des Colléges.*

RENVAHIR, *v. a.* [*Iterùm occupare.*] Envahir de nouveau. (Renvahir un païs.)

RENVELOPER, (RENVELOPPER,) *v. a.* [*Rursùs complicare.*] Enveloper de nouveau. (Il faut renveloper cela.)

RENVENIMER, *v. a.* [*Ampliùs infestare.*] Envenimer de nouveau. (Une méchante emplâtre a renvenimé ſa plaie.)

* *Renvenimer.* [*Novis ſuſpicionibus exulcerare.*] Il ſe dit au figuré, en parlant des perſonnes, & ſignifie, *les aigrir & les animer de nouveau les unes contre les autres.*

A LA RENVERSE. [*Supinum cadere, ſupinè.*] *adv.* Se dit ſeulement des perſonnes qui ſont tombées ou couchées ſur le dos. (Il fut ſi ſurpris de cet accident, qu'il faillit tomber à la renverſe, d'étonnement, d'admiration. Les femmes ſont ſujettes à tomber à la renverſe. Tomber à la renverſe, jeter à la renverſe.)

RENVERSÉ, RENVERSÉE, *adj.* [*Supinus, everſus, proſtratus.*] Qui eſt à la renverſe. Qui eſt jeté par terre. (L'Empereur fut renverſé dans la bouë. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 1.*)

* *Renverſé, renverſée.* [*Obrutus, proſtigatus.*] Détruit. Ruiné. Mis en déſordre. (Deſſein renverſé. Bataillon renverſé. Famille renverſée.)

RENVERSEMENT, *ſ. m.* [*Everſio, confuſio, perturbatio.*] Déſordre, dérèglement. (Il étoit étonné du renverſement que cette doctrine apportoit dans la morale. *Paſcal, liv. 4.* Quel renverſement, mes Péres, & qui ne voit à quel excès il peut conduire. *Paſc. liv. 14.*)

* *Renverſement, ruine, deſtruction.* (Le renverſement des Autels eſt un témoignage de la perfidie de l'Ante-Chriſt. *Maucroix, Schiſme, liv. 2.*)

Renverſement. Terme de *Muſique.* Voïez *Renverſer.*

RENVERSER, *v. a.* [*Invertere.*] Mettre à la renverſe. Jeter & coucher par terre avec effort. (La Province fut déſolée par une tempête qui renverſa les blez. *Abl. Tac. An. liv. 16. c. 4.* Il renverſoit tous ceux qui s'oppoſoient à lui. *Abl. Tac. Hiſt. liv. ch. 4.*)

Renverſer. [*Pervertere.*] Jeter avec violence quelque choſe ſur quelcun. (Ils renverſérent ſur eux une machine qui tombant avec un grand fracas, écraſa tout ce qu'elle rencontra. *Abl. Tac. Hiſt. liv. 3. ch. 4.*)

* *Renverſer.* [*Proſternere, proſtigare.*] Ruiner. Détruire. Perdre. Bouleverſer. (Doctrine capable de renverſer toutes les familles. Renverſer la Morale Chrétienne. Il ne lui reſte que la honte d'avoir travaillé pour renverſer l'Etat. *Mém. de la Rochefoucaut.* Nous avons préparé une bonne baterie pour renverſer ce deſſein. *Molière.*)

Renverſer, renverſement. C'eſt, en terme de *Muſique*, la tranſpoſition de l'ordre naturel que les ſons doivent tenir entre eux, pour former une harmonie parfaite. Ce renverſement provient de la force de l'octave. La connoiſſance des acords renverſés n'eſt venuë que par ſucceſſion de tems. On peut voir ce qu'en dit Rameau dans ſon *Traité de l'Harmonie.* Si l'on retranche les renverſemens & les ſupoſitions, il n'y aura proprement dans la Muſique que deux acords.

* *Renverſer.* [*Fugare, diſſipare, delere.*] Terme de *Guerre.* C'eſt rompre, défaire, mettre en déſordre. (Renverſer un bataillon. *Abl.* Il fut attaqué par une troupe de Barbares, qui renverſa du prémier choc les archers. *Abl. Art. liv. 1.*)

Renverſer. [*Invertere.*] Tourner d'un autre côté. Cette aſſiéte eſt ſale, il faut la renverſer. Renverſez le ſablier.)

Renverſer. [*Subvertere.*] Terme d'*Optique.* Les verres de lunette redreſſent les objets renverſez.)

Renverſer ſa marmite. [*Inanes ſumptus cohibere.*] C'eſt retrancher ſa depenſe & ne tenir plus table ouverte. *Quand la marmite eſt renverſée, les amis nous quittent.* [*Ubi malè ſervet olla, amici de medio recedunt.*]

On dit proverbialement, que quand une femme veut commander dans la maiſon, *c'eſt le monde renverſé.*

Se renverſer. [*Supinè decumbere.*] Mettre ſon corps à la renverſe, & preſque ſans deſſus deſſous. (Il y a de certains ſauts périlleux où l'on ſe renverſe pour les faire.

* *Se renverſer.* [*Diſſipari, everti.*] Ce mot ſe dit en terme de *Guerre*, & veut dire, *Se confondre, rompre ſes rangs, & ſe mêler à cauſe de quelque malheur ſurvenu.* (Auſſi-tôt que le milieu plia, les deux aîles ſe renverſérent & prirent la fuite. *Abl. Rét. liv. 1.* Les ſoldats voiant leurs chefs tuez, ſe renverſérent ſur leurs troupes, & mirent la confuſion. *Hiſtoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.*)

† RENVERSEUR, *ſ. m.* Celui qui renverſe. Il ne ſe dit qu'en riant. On l'a dit en parlant des faiſeurs d'Anagrammes :

> (Et ſur Parnaſſe nous tenons
> Que tous ces *renverſeurs de noms*
> Ont la cervelle renverſée.
>
> *Colletet.*)

RENVI, *ſ. m.* [*Licitatio.*] C'eſt l'argent qu'on met au jeu pour renvier ſur ſon compagnon. (Il a fait un renvi de dix piſtoles. Gagner le renvi.)

RENVIER, *v. n.* [*Folliſ luſoriis exercendam pecuniam augere.*] Terme de *Jeu de Hoc.* C'eſt rehauſſer ſur l'envi.

† * *Renvier, v. a.* [*Altiùs attollere.*] Exceller par deſſus un autre. (Il le renvie ſur lui.)

RENVOI, *ſ. m.* [*Remiſſio, reductio.*] Ce mot ſignifie proprement, *l'action de renvoier quelque choſe au lieu d'où il avoit été amené.* (Le renvoi des marchandiſes, des lettres, des chevaux, des caroſſes, &c.) En ce ſens on dit, *des chevaux de renvoi, prendre la commodité d'un caroſſe ou d'une litiére de renvoi.*

Reavoi. [*Reflexio.*] Il ſignifie quelquefois, *reflexion, réjailliſſement.* (Le renvoi de la lumiére. Le renvoi d'une bale.)

Renvoi. [*Apellatio ad proprium judicem.*] Terme de *Palais.* C'eſt une Ordonnance par laquelle on renvoie la cauſe devant le Juge du défendeur. *Renvoi en matiére de privilégié*, eſt un acte par lequel un ſergent renvoie la cauſe devant le Juge du privilégié. Les renvois ont été reçus, afin que les Juges n'entreprennent point les uns ſur les autres. Voïez *Ragueau, Droits Roiaux.*

Reavoi. [*Reindicatio.*] Petite remarque qu'on fait avec la plume pour renvoïer d'un endroit d'une choſe écrite à un autre. (Faire des renvois.)

On fait des *renvois* dans les Dictionnaires qu'on exprime par ce mot, *voïez.* [*Vide.*] Les indices des livres ſont des *renvois* aux pages du livre où l'on traite de la choſe dont le mot eſt dans l'indice.

Renvoi. [*Oblati recusatio.*] Il ſignifie auſſi quelquefois, *un refus.* (Le renvois d'un préſent eſt déſobligant.)

RENVOÏER, (RENVOYER) *v.a.* [*Reddere, remittere.*] Envoier de nouveau. Envoier à une perſonne ce qu'elle nous a envoié. Envoier. (Il m'avoit envoié une demi-douzaine de bouteilles de vin d'Eſpagne, mais je les lui ai renvoïées. Il ſuffit de vous renvoïer à Meſſieurs de Saint-Roc & de Saint-Paul qui vous témoïgneront le contraire. *Paſc. liv.* 19. Il a renvoié ſes chevaux, & il s'eſt embarqué.)

* *Renvoier.* [*Repellere, reflectere.*] Reehaſſer. Réfléchir. *Un Joüeur renvoie la balle avec la raquette, le mur la renvoie*; c'eſt-à-dire, la fait réfléchir. (Un miroir renvoie les raïons de lumiére; une plaque de métal miſe contre la cheminée, renvoie la chaleur dans la chambre.) au figuré, on dit, *renvoïer la balle à quelcun.* [*Totum negotium alicui permittere.*] Quand on le charge d'une afaire dont on ne veut pas ſe charger ſoi-même.

Renvoier. [*Transferre, provocare.*] Terme de *Palais.* Ce mot ne ſe dit que des Juges ſupérieurs. (La Cour a renvoïé les parties devant leur Juge naturel. La Cour a renvoïé le criminel à ſon prémier jugement.)

RENVOÏER, (RENVOYER) [*Miſſum facere.*] Terme de *Capucin* & d'autres *Religieux.* C'eſt redonner à un novice ſes habits du monde & le mettre hors du Couvent, parce qu'on ne le trouve pas propre pour demeurer en religion. (Les Capucins renvoient tous les ans pluſieurs novices.)

Renvoier. [*Destudere, dimittere.*] Chaſſer d'une maiſon, ou congédier. (Depuis que cette Dame s'eſt miſe dans la dévotion, elle a renvoïé la moitié de ſes Domeſtiques.)

RÉNURE, ou RAINURE, *ſ. f.* [*Stria rotunda.*] Terme de *Menuiſier* & de *Sculpteur en bois.* C'eſt une maniére de conduit qu'on fait dans le bois qu'on met en œuvre. (Faire une rénure. Pouſſer une rénure. Mettre en rénure.)

RÉO.

RÉORDINATION, *ſ. f.* [*Reordinatio, iterata ordinatio.*] Action de conférer les ordres faerez une ſeconde fois à ceux qui eroient n'avoir pas été bien ordonnez la prémiére. (On doit éviter la réordination qui ſeroit dans l'Egliſe d'un étrange ſcandale, & qui auroit de fâcheuſes ſuites, *M. de Sainte-Beuve, Cas de conſcience, tom. 2. cas 16.*)

Quant au verbe, les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux diſent *réordiner.* Mais ils diſent mal, comme à leur ordinaire. M. de Sainte-Beuve met *réordonner*, & il a raiſon.

REP.

REPAÏER, *v. a.* [*Iterùm ſolvere.*] Païer une ſeconde fois, païer de nouveau. (Il faut repaïer une dette qu'on a païée au préjudice d'une faiſie.)

REPAIRE, *ſ. m.* [*Latibulum, latebra.*] Lieu où ſe retirent de certaines bêtes farouches. (Attaquer une bête farouche dans ſon repaire.)

Racine a dit dans ſon *Eſther, act. 1. ſc. 1.*

Sion repaire affreux de reptiles impurs.

* *Repaire. Spelunca latronum.*] Ce mot ſe dit *au figuré*, & toujours en mauvaiſe part, & il veut dire, *Un lieu où ſont retranchez & où ſe battent des ſoldats contre les ennemis.* (Il faut forcer ce repaire. La Cavalerie eu ordre de ſacager ce repaire de traîtres & de les faire paſſer au fil de l'épée, *Vaug. Quinte-Curce, l. 7. ch. 5.*)

† * *Repaire.* [*Latibulum.*] Il ſe dit dans le ſatirique. C'eſt l'endroit du corps où ſe tiennent les morpions. (Un repaire de morpions, *S. Am.*)

Repaire. [*Nota.*] Terme de quelques *Artiſans.* Il vient du Latin *reperire* qui ſignifie *trouver.* C'eſt une marque que les ouvriers font ſur les piéces d'un ouvrage, qui ſe démontent, afin de *trouver* l'endroit où chaque piéce doit être miſe quand on les veut aſſembler. (Marquer le repaire. Chercher, trouver, reconnoître le repaire.)

Repaire. [*Nota combinationis.*] Marque qu'on fait ſur les tuïaux d'une lunette à longue vuë, afin de les alonger, & les retrecir, au juſte point de celui qui s'en ſert.

REPAÎTRE, (REPAÎTRE) [*Paſci, cibum ſumere.*) Ce verbe eſt ordinairement *neutre* au propre, & il ſe dit des hommes & des bêtes. C'eſt manger. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaiſſons. Je repaiſſois. J'ai repus, Je repus, repaiſſant.* (Je ſuis d'avis que nous marchions juſqu'à ce qu'il ſoit heure de repaître, *Abl. Rétor. l. 6. c. 3.* Après avoir repu, l'armée paſſa la riviére, *Abl. Rétor. liv. 3. ch. 2.* Faire repaître les troupes, *Abl.* Faire repaître le bétail, *Abl.*

* *Repaître.* Ce mot *au figuré* eſt *actif.* Exemples.

* *Repaître de vent & de fumée, Gomb. Epi. l. 3.* [*Falsa ſpe producere.*]

* *Il tâche à me repaître d'eſpérance, Ablancourt.* [*Me lactare tentat.*]

* *L'amitié qui régne parmi les Italiens n'eſt qu'un fantôme qu'on repaît de révérences, Saint Amant, Rome Ridicule.*

Se repaître, v. r. [*Cibo reficì.*] Se nourrir de quelque choſe. (Les bêtes ſe repaiſſent d'herbes.)

* *Se repaître de ſonges & de chimeres.* [*Infatuari.*] *Nicole, Education du Prince.*

(Dès qu'un bien eſt préſent, il n'a rien qui contente,
De l'eſpoir du futur on ſe laiſſe flater,
Notre eſprit ſe *repait* d'une trompeuſe attente,
Et cherche à l'avenir dequoi s'inquiéter.
P. Corel, Jéſ.)

REPAISSER, *v. a.* [*Spiſſius reddere.*] Rendre plus épais. Devenir plus épais, *v. n.*

SE REPAISSIR, *v. r.* Voïez *Epaiſſir.*

REPAITRIR. Voïez *Repétrir.*

REPALLEMENT, *ſ. m.* Confrontation, comparaiſon, que l'on fait d'un poids de cuivre, de fer, de plomb, avec l'étalon ou poids *matrice*, pour voir ſi par l'uſage ou autrement, il n'eſt point altéré. Ce terme n'eſt guéres en uſage qu'en Picardie, principalement à Amiens.

REPALLER, *v. a.* Confronter, comparer un poids avec un autre.

RÉPANDRE, *v. a.* [*Effundere, profundere.*] Verſer. (Charmante nuit répans ſur nous tes pavots, *Moliére.* Répandre des larmes. Répandre des pleurs, *Voit.* Il étoit aceûtumé à répandre le ſang, *Abl. Tac. Ann. liv. 12.* Quelle maniére de verſer dans un vaiſſeau qui répand de tous côtez, *Vaug. Quin. liv. 8. ch. 8.*)

* *Répandre.* [*Spargere.*] Diſperſer. (Il avoit coûtume de répandre ſes forces en divers endroits, *Abl. Tac. Ann. l. 3.* Répandre la guerre par tout, *Abl. Tac. Agricola.*)

Se répandre, v. r. [*Longè latèque diffundi.*] *Je*

me répand. Je me fuis répandu. Je me répandis. S'étendre. Se diſperſer. (La ſéve qui ſe répand en trop grande quantité, ne peut faire groſſir les fruits. Se répandre par toute la terre.)

Il faut que la civilité ne ſe répande point en paroles, ni en loüanges, *Nicole, Education du Prince.*

En vain pour ſe contraindre, on fait quelques éforts,
Notre eſprit, malgré nous, ſe *répand* au dehors.
Du Trouſſet.)

† * *Se répandre.* [*Cadere, labi.*] Se laiſſer tomber par terre. (Il s'eſt laiſſé répandre ſur les montées.)

RÉPANDU, *adj.* [*Effuſus, diffuſus.*] On dit d'un Prince bien fait, *qu'il y a un certain air de majeſté répandu dans toute ſa perſonne.* On dit auſſi *répandu dans le luxe, dans le plaiſir.*

RÉPARABLE, *adjectif.* [*Reparabilis.*] Qu'on peut réparer. (Faute qui n'eſt pas réparable.)

RÉPARAGE, *ſ. m.* Terme de *Tondeur de draps.* Il ſignifie *donner avec les forces une deuxième coupe aux draps.* On dit, *Tondre en réparage*, pour dire, *Tondre le drap une ſeconde fois.*

Réparage, ſe dit auſſi chez les *Laineurs*, ou *Aplaigneurs*, de toutes les façons qu'ils donnent aux étoffes de laine avec le chardon ſur la perche.

Réparage. Terme de *Teinturier.* Il ſignifie *biſage.*

† RÉPARATEUR, *ſ. m.* [*Reparator, reſtitor.*] Ce mot ſignifie *celui qui fait des réparations*; mais il n'eſt guére en uſage. (Le Patriarche Noé fut le réparateur du genre humain. Le Cardinal de Richelieu fut le réparateur de la Sorbonne.)

Réparateur des torts. On apelle ainſi, dans le ſtile familier, *celui qui ſe mêle de réparer des injures ou des abus qui ne le regardent pas.*

RÉPARATION, *ſ. f.* [*Refectio.*] Rétabliſſement d'une choſe en ſon prémier état. (Etre obligé à toutes les réparations de quelque maiſon. [*Ædium ſarta tecta.*]

Groſſes réparations. Ce ſont les murs, les planchers, les couvertures, les plombs, les fenêtres, les portes, &c. Ces *réparations* regardent les Propriétaires.

Menuës réparations, ou *réparations locatives*, ce ſont celles qui regardent les locataires, comme l'entretien des vitres, des ferrures, du carrelage, des parquets, &c.

Réparation. [*Læſæ honoris ſatisfactio.*] Acte qu'on paſſe au gréfe, par lequel on avoüe que la perſonne qu'on avoit injuriée eſt une perſonne d'honneur & ſans tache à ſa réputation. [Etre obligé à faire réparation d'honneur à quelcun.)

* *Réparation.* [*Satisfactio.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant & ſans parler du *Palais.* (Pour réparation de mon honneur, on me dreſſera un grand pavillon de gaſe, *Voir. l. 9.* Le Sieur un tel a été condamné par Apollon à faire réparation d'honneur au bons ſens qu'il a outragé dans ſes vers.)

REPARER, *v. a.* [*Reficere, reſtaurare.*] Remettre en ſon prémier état une choſe qui a reçu quelque dommage. Rétablir. (Réparer une bréche.)

J'aprouvois tout pourtant de la mine & du geſte,
Penſant qu'au moins le vin dût *réparer* le reſte.
Deſpréaux.)

* *Réparer ſa perte.* [*Detrimentum reſarcire.*]
* *Réparer l'honneur.* [*Honorem reſtituere.*]

Réparer. [*Expurgare, expolire.*] Terme de *Sculpteur.* Orer les barbes & ce qui ſe trouve de trop fort dans les joints des ouvrages qui ont été jetés en moule. (*Bien nettoier & bien réparer une ſtatuë.*) Il ſe dit auſſi des *médailles* qu'on rend nettes & liſibles, lorſqu'elles ont été éfacées.

On le dit de même d'une *femme* qui prend des habits neufs.

Réparer une étoffe de laine. C'eſt y faire venir le poil ſur la ſuperficie par le moien du chardon.

REPAREURS, *ſ. m.* Nom que l'on donnoit autrefois aux *Teinturiers* du petit teint.

REPARLER, *v. n.* [*Rurſùs loqui.*] Parler de nouveau. (Il lui a reparlé.)

REPAROÎTRE, *v. n.* [*Denuò apparere.*] Paroître de nouveau. (La Comete qui avoit diſparu, commence à reparoître.)

REPARTIE, *ſ. f.* [*Reſponſum.*] Réponſe. (Repartie bonne, ſubtile, prompte, ingénieuſe, plate, froide, impertinente. Il a la repartie prompte.

Il ne ment pas d'un mot à chaque *repartie.*
Molière.)

REPARTIR, *v. a.* [*Subdividere.*] Partager une ſeconde fois. *Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartiſſons. Je repartiſſois. Je repartis. J'ai reparti. Que je repartiſſe.* Ce verbe n'eſt pas uſité en tous ſes tems, & dans les tems inuſitez on ſe ſert du mot *partager de nouveau.* (Le partage fait, il falut repartir de nouveau ce qu'on avoit partagé. Il faut couper cela en deux & le repartir en trois, pour avoir ſix parties égales.)

Repartir. [*Diſtribuere, repartiri.*] Il ſe dit auſſi *des ſommes qu'il faut diviſer en pluſieurs autres avec une certaine proportion.* (Il faut repartir cette ſomme ſur tous les habitans de la Paroiſſe.)

Repartir. [*Denuò proficiſci.*] Il ſignifie auſſi; *partir une ſeconde fois.* (On a obligé ce courier à repartir le même jour qu'il étoit arrivé.)

Repartir. [*Reponere, reſpondere.*] Repliquer; *Je repars. J'ai reparti. Je repartis.* (Il lui repartit une aſſez plaiſante choſe. Il lui repart avec eſprit qu'il mourroit plutôt que de changer.)

RÉPARTITEUR. Celui qui eſt chargé de faire des répartitions.

. . . . . Si les *Répartiteurs*
Avoient eu quelque connoiſſance
Des us du Pinde & de nos mœurs,
Ils auroient ſu que les Rimeurs
Ne ſont gens à groſſe chevance.
Boulogne, Merc. de Juill. 1749.

RÉPARTITION, *ſ. f.* [*Repartitio, diviſio; diſtributio.*] L'action de repartir. Il ſe dit des choſes qui ſe partagent & ſe diſtribuent. (Faire la répartition d'une ſomme. Faire la répartition des quartiers d'hiver, des tailles, &c.)

Répartition, s'entend principalement dans le Commerce, des profits que produiſent les Actions que l'on a dans le fonds d'une Compagnie.

REPAS, *ſ. m.* [*Refectio, cibi ſumptio.*] Diné, ou ſoupé. Régal qu'on fait à quelcun en lui donnant à manger. (Un bon, un grand, un ſuperbe, un magnifique repas. Prendre ſon repas. C'étoit un repas bien trouſſé, *Molière.*)

REPASSER, *v. a.* [*Rurſùs trajicere, per eamdem viam regredi.*] Paſſer une ſeconde fois. (Repaſſer la riviére, *Abl.*)

* *Repaſſer.* [*Aliquid ſecum reputare.*] Faire reſſouvenir. Repréſenter. Faire paſſer dans le ſouvenir, ou dans l'eſprit. Rouler dans ſon eſprit

esprit ou son souvenir. Ruminer. Penser. (Il repasse en son esprit tout ce qui lui étoit arrivé, *Abl. Tac. Ann. liv.* 2. Il repassa tous les services qu'il avoit rendus à l'Etat, *Ablancourt, Tacite, Ann. liv.* 12.)

* *Repasser.* [*Opus retexere.*] Recorriger. Revoir. Rajuster. (Repassez attentivement sur votre paraphrase, *Port-Royal.*)

* *Repasser.* [*Repetere.*] Terme de *Comédien.* Répéter. (Les Comédiens doivent repasser leurs pièces en particulier avant que de les joüer en public. (On dit aussi *repasser son Sermon.*)

† * *Repasser.* [*Depravare.*] Mot qui se dit en parlant des *femmes* ou des *filles* avec qui on a eu un mauvais commerce. (On dit que *Caligula débaucha & repassa toutes ses sœurs.*)

Repasser. [*Radere.*] Terme de *Jardinier.* Passer le rateau sur les allées. (Repasser les allées.)

Repasser. [*Asperare.*] Terme de *Couteller* & de *Barbier.* Ce mot se dit en parlant de *raſoir*, & il signifie *aſter ſur la pierre.* (On repasse les rasoirs avant que de s'en servir.) Il signifie aussi *aiguiſer ſur la meule & ſur la pierre afin de faire mieux couper.* (Repasser une serpe.)

Repasser, v. *a.* [*Iterùm coquere.*] Terme de *Boulanger.* C'est remettre au four du pain rassis, afin de le ratendrir. (Il faut repasser ces pains qui sont cuits d'avant hier.)

Repasser. Terme de *Teinture.* C'est reteindre de nouveau une étoffe dans une couleur qu'elle a déjà; comme teindre de bleu en bleu, de noir en noir.

Repasser les craſſes. Terme de *Fondeurs de caractéres d'Imprimerie.* C'est refondre les scories ou l'écume qui se forme sur la fonte lorsqu'elle est en fusion, & en y mêlant de nouvelle matiére, la rendre propre à servir de nouveau.

Repasser du vin. C'est jeter du vin usé, affoibli ou de mauvaise qualité, sur un rapé de raisin, ou le mêler avec du vin nouveau, pour lui donner de la force, & le rendre potable.

Repasser des cuirs. C'est les remettre en coûleur, & leur donner un nouveau lustre.

Repasser, ou *paſſer un chapeau neuf au feu.* C'est en aplatir le poil avec un fer chaud.

Repasser un chapeau vieux. C'est le remettre à la teinture, lui donner un nouvel aprêt, & un nouveau lustre.

Repasser un compte. C'est l'examiner, le calculer de nouveau, pour voir si l'on n'a rien oublié, ou si l'on ne s'est point trompé.

Repasser une Addition, une Diviſion, une Souſtraction, &c. C'est faire de nouveau ces opérations arithmétiques, pour s'assurer que les prémiéres sont bonnes, & qu'il n'y a point d'erreur.

Repaſſer. [*Linteorum rugas explicare.*] Terme de *Blanchiſſeuſe de menu.* C'est mettre un linge moüillé sur le linge qui est séché, & détirer proprement le linge séché pour en acommoder les ourlets. (Il faut repasser ce linge.)

Repaſſer. [*Ferro calido unire.*] Ce mot en terme de *Blanchiſſeuſe de menu*, signifie aussi *polir avec le fer.* Ainsi on dit: *Repaſſer le linge avec le fer. Repaſſer le point au fer.* On dit aussi *repaſſer le point à l'iviore.* C'est l'ajuster & le relever avec une dent d'ivoire après qu'on l'a repassé au fer.

† * *Repaſſer.* [*Fuſte aliquem dolare.*] Mot burlesque pour dire *maltraiter.* (On lui a repassé son busle à coups de bâton.)

REPAVER, v. *a.* [*Iterùm pavimentare.*] Paver de nouveau. (Repaver une cour qu'on avoit dépavée.)

REPEIGNER, v. *a.* [*Repectere.*] Peigner de nouveau. (Repeigner une perruque. Repeigner du lin, du chanvre, &c.)

REPÊCHER, v. *a.* [*Aliquid depreſſum in fluvio extrahere.*] Pêcher de nouveau. (Repêcher un étang. Repêcher un corps, des marchandises, &c.)

REPEINDRE, v. *a.* [*Tabellæ novos colores inducere.*] Peindre de nouveau. *Je repeins. J'ai repeint. Je repeignis.* (Repeindre un bras, ou quelqu'autre chose qui a été mal peint.)

REPENDRE, v. *a.* [*Rurſus appendere.*] Pendre une autrefois. (Il faut rependre ce tableau qui est tombé.)

REPENSER, v. *n.* [*Recogitare.*] Penser de nouveau. Repenser à quelque chose, *Arnauld.*

Repenſez mûrement à vos actes tragiques.
Godeau, poëſies.)

(Sans cesse je pense & repense à cet accident.) On dit aussi *penſer une plaie.* [*Iterùm curare.*]

REPENTANCE, *ſ. f.* [*Pœnitentia.*] Mot un peu vieux, au lieu duquel on dit plus ordinairement *repentir.* (Avoir repentance de ses péchez.

Lui-même le sentit, reconnut son péché,
Se confessa prodigue, & plein de *repentance*
Offrit sur ses avis de régler sa dépense.
Desprèaux.)

REPENTANT, REPENTANTE, *adj.* [*Pœnitens, dolens.*] Qui se repent. Qui a regret.

REPENTIES, *ſ. f. plur.* [*Fœminarum pœnitentium receſſus.*] On donne ce nom à un Monastère de femmes qui ont mal vécu, qui se sont converties & qui font pénitence. (Elle a été mise aux Repenties.)

REPENTIN, REPENTINE, *adj.* [*Repentinus.*] Mot qui n'est en usage que dans le burlesque, & qui veut dire prompt, subit.

Enée de fraïeur en pissa,
Comme en vilion *repentine*
Ordinairement on urine.
Scarron.)

REPENTIR, *ſ. m.* [*Dolor animi.*] Regret. (Repentir cuisant, grand, vrai, sincere. Son repentir a touché le cœur de Dieu.

Son cœur toujours magnanime
Ne pouvant se démentir
Veut oublier notre crime.
Voiant notre *repentir.*
Mademoiſ. de Scuderi.

Se repentir, v. *r.* [*Pœnitere, pigere.*] *Je me repens. Je me ſuis repenti.* Avoir regret. Etre marri. (Charles-Quint n'eut pas plutôt quité l'Empire qu'il s'en repentit. Voiez *Strada, Hiſt. de Flandre, l.* 1. Qui se repent, se punit, *Prov.*

Si l'homme criminel vient à se *repentir*,
Dieu qui l'a tiré de l'abime,
Loin de lui reprocher son crime,
En couronne le *repentir.*
Pavillon.)

☞ La réponse de Demosthene, à qui l'on demandoit une somme excessive pour lui procurer les faveurs de Laïs, est sur de tout le

monde ; voici comment un de nos Poëtes l'a mise en vers :

Je veux cinq cens écus
(Dit Lais) ou n'en parlons plus.
Et moi (dit-il) je veux pour cette somme
Rempir Corinthe de cocus ;
Or sus je ne fais pas votre homme ;
Une dupe à ce prix pourroit se divertir,
Vous en trouverez à votre âge,
Mais un Philosophe bien sage
N'achete pas si cher un facheux *repentir*.

REPERCER, *v. a.* [*Iterùm perforare.*] Pereer une seconde fois. (Repercer un muid, un mur, &c.)

REPERCUSSIF, *adj.* [*Retundens.*] Terme de *Chirurgien*. Ce mot vient du Latin. C'est-à-dire, qui repercute. (Médicament repercussif. Médicament qui a une propriété repercussive.)

Repercussif, *s. m.* [*Repercutiens.*] Terme de *Chirurgien*. Remède qui repercute. (Se servir de repercussif.) C'est-à-dire, de remèdes rafraîchissans & astringens qui repercutent, qui réfléchissent, qui repoussent les humeurs en dedans.

REPERCUSSION, *s. f.* [*Repercussio.*] La repercussion des raions du Soleil.

Repercussion, Se dit en termes dogmatiques, en parlant *des humeurs & des esprits* ; il signifie *l'action par laquelle les humeurs, les esprits étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussez au dedans.*

REPERCUTER, *v. a.* [*Repercutere.*] Terme de *Chirurgien*. C'est faire rentrer en dedans. (L'oxierat sert à repercuter la chaleur en dedans.)

REPERDRE, *v. a.* [*Parta amittere.*] Perdre une seconde fois, perdre ce qu'on avoit regagné. (Il avoit perdu cent pistoles, il les avoit regagnées & continuant à jouer, il les a enfin reperdues.)

REPERE. Voïez *Repaire*.

REPERTOIRE, *s. m.* [*Repertorium, index.*] Lieu où l'on trouve ce qui regarde quelque matiére. (Le Polantea, est un repertoire pour quantité de demi-savants.

† * Le Docteur Launoi qui est mort en l'année 1673. étoit un *repertoire* pour tout ce qui regardoit les choses Ecclesiastiques.

Repertoire, est aussi une sorte de livre parmi les Negocians, formé de vingt-quatre feüillets, qui se tient par ordre Alphabétique. Il sert à trouver avec facilité sur le grand livre, ou livre de raison, les divers comptes qui y sont portez. On l'apelle aussi *Alphabet*, *Table* ou *Index*.

REPESER, *v. a.* [*Rursùs ponderare.*] Peser de nouveau. (Repeser à la maison ce qu'on a acheté au marché, pour voir si l'on y trouve le poids.)

Repeser, *v. a.* [*Animo ponderare.*] Il se dit *au figuré*. (Peser & repeser quelque chose en son esprit.)

REPETER, *v. a.* [*Repetere, repositere.*] Redire de nouveau. Rebattre la même chote. L'écho répete la voix. Les livres de Monsieur un tel sont assez bien écrits : mais il répete tant de fois la même chose qu'il fait bâiller le lecteur.)

Répéter. [*Dictata à scholastico repositere.*] Faire des repétitions d'Humanitez, ou de Philosophie. (Il gagne malheureusement sa vie à répéter la Rétorique & la Philosophie dans l'Université.)

† *Repéter*. [*Repetere.*] Terme de *Palais*. Reprendre quelque chose sur quelcun. (Répéter quelque chose sur une personne. *Le Maître.*)

Répéter. [*Iterare.*] S'exercer à faire plusieurs fois la même chose pour la retenir. (On répete plusieurs fois la comédie. Je vais répeter mon sermon.)

REPETITION, *s. f.* [*Repetitio, iteratio.*] Prononcez *répéticion*. Redite. (Répétition inutile, vicieuse, ennuieuse, languissante, nécessaire, utile, élégante, agréable, belle, vive. La répétition sert souvent à la clarté. Répétition qui est en graec. Lorsque la répétition n'est ni nécessaire, ni figurée, elle est vicieuse ; mais elle est nécessaire lorsqu'elle rend le discours plus clair, plus François & plus soutenu.)

☞ La répétition d'un même mot est quelquefois agréable. Malherbe l'aimoit ; il dit dans un endroit :

Des raions immortels l'immortelle clarté.

Et dans d'autres :

Aux plaisirs éternels, une éternelle part.

Donne le dernier coup à la dernière tête
De la rebellion, &c.

On donne plusieurs régles sur ce sujet qui méritent atention. Les répétitions dans le discours sont quelquefois ennuieuses & rebutantes : mais aussi les maîtres de l'art conviennent que souvent elles sont nécessaires, & qu'elles contribuent beaucoup à la beauté & à l'élégance du discours, & sur tout à la dignité des vers. Malherbe en connoissoit bien le mérite ; il s'en servoit souvent avec succès ; il dit dans sa Prière pour le Roi :

Quand la rebellion plus qu'une hydre féconde
Auroit, pour le combattre, assemblé tout le monde ;
Tout le monde assemblé s'enfuiroit devant lui.

Cette répétition a été faite sur le modèle de celle-ci :

Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicet se judice victum.

Quintilien, *lib. 9. cap. 3.* qui connoissoit parfaitement tout ce qui peut rendre un discours pressant & agréable, a dit en parlant des figures qui se forment par le moïen d'un mot augmenté, retranché, ou répété, qu'elles servent à réveiller l'Auditeur, & à l'empêcher de languir ; & quoiqu'elles paroissent vicieuses, la proximité qu'elles ont avec le vice, leur donne une certaine grace, de même qu'un peu d'acidité relève le goût des viandes que l'on aprête : *Et habent quandam ex illâ vitii similitudine gratiam, ut in cibis acor ipse ipse jucundus est.* On répete (dit-il) le même mot, tantôt pour lui donner une plus grande étenduë, tantôt pour marquer un sentiment plus vif de douleur ou de compassion. La répétition d'un même mot est plus vive & plus pressante, quand elle est interrompuë par quelque autre terme. Il en donne cet exemple : *Bona, miserum me, consumptis enim lacrymis, tamen infixus animo hæret dolor ; bona, inquam, Cn. Pompeii acerbissima voce subjecta proconis, vivis, & vivis, non ad deponendam, sed ad confirmandam audaciam, &c.* Cet Auteur raporte ensuite plusieurs exemples de différentes répétitions, toutes également élégantes & agréables. Il y a (dit-il) une espéce de répétition, où l'on reprend les personnes & les choses dont on vient de parler : *Est & illud repetendi genus, quod semel proposita iterat & dividit :*

Souvent le même mot qui finit un ſens eſt emploïé à commencer le ſens qui ſuit :

Pierides, vos hæc facietis maxima Gallo,
Gallo, cujus amor tantum mihi creſcit in horas.

Souvent pluſieurs mots qui n'ont qu'un même ſens, rendent le diſcours plus grave & plus preſſant. Quintilien en donne cet exemple, tiré de Ciceron, comme tous les autres : *Vos enim ſtatuiſtis, vos ſententiam dixiſtis, vos judicaſtis :* Mais ce n'eſt pas ſeulement dans la Langue Latine que les répétitions ſont un grand éfet ; elles ne ſont pas moins utiles & néceſſaires dans notre langue. Ce ſont (dit le P. Bouhours) des redites qui plaiſent, & on pourroit dire que ces ſortes de répétitions ſont dans le diſcours ce que ſont dans la Peinture les ſeconds coups de pinceau qui rendent les couleurs & plus vives & plus fortes. On peut voir les exemples qu'il raporte pour rendre ſenſible l'utilité & l'agrément des répétitions ; & pour pouvoir s'en ſervir avec avantage, il faut remarquer les régles que les maîtres ont données ſur ce ſujet. 1°. On répete quelquefois agréablement le ſubſtantif tout ſeul ; par exemple : *Ces hommes qui ne ſavent que tuer des gens, ſont d'étranges gens.* 2°. La langue Françoiſe aime la répétition des mots, ſur-tout quand elle ſert à la clarté du diſcours. Les Grecs & les Latins ſupriment ſouvent avec élégance des mots dans le diſcours : mais bien loin d'uſer de cette figure qui produit ſouvent des équivoques & de l'obſcurité, elle aime à répéter le même terme. 3°. L'adjectif ſe répete avec beaucoup de grace. Coſtar a dit : *Ceux qui ſont nez grands Seigneurs, n'ont en cela qu'un fort petit avantage au deſſus des autres, s'ils n'ont travaillé avec ſuccès à ſe faire de grands hommes.* Et parmi les Réflexions morales qui ont été données au Public, on trouve celle-ci : *L'amour propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.* 4°. Souvent l'adjectif ſe répete avec le ſubſtantif; le P. Bouhours en donne cet exemple : *La chaleur de ſes mouvemens les plus paſſionnez, n'eſt qu'une fauſſe chaleur. L'éclat le plus brillant de ces figures, n'eſt qu'un faux éclat.* 5°. Voici un exemple de la répétition du verbe. Voiture a dit : *J'oublie que je ſois malheureux, quand je ſonge que vous ne m'avez pas oublié.* Le Maître dans ſes plaidoiers: *Il s'eſt efforcé de connoître Dieu, qui par ſa grandeur eſt inconnu aux hommes, & de connoître l'homme qui par ſa vanité eſt inconnu à lui-même.* 6°. Vaugelas, *Remarque 490.* a obſervé qu'il y a de certains mots dont la répétition eſt preſque toujours agréable ; tel eſt le verbe *Faire. Je n'ai fait aujourd'hui que ce que j'ai fait depuis vingt ans.* Le même Auteur a auſſi obſervé dans ſes Nouvelles Remarques, ſi elles ſont de lui, que les prépoſitions doivent être néceſſairement répétées, quand le ſecond ſubſtantif eſt réellement ſéparé & diſtingué du prémier, ſans qu'il faille conſiderer s'ils ſont ſinonimes, ou aprochans, différens, ou contraires ; ainſi il faut dire : *Les Poëtes ſont diſérens les uns des autres, par la varieté des ſujets qu'ils imitent, & par la maniére de l'imitation*, & non pas, *& la maniére de l'imitation.* Au reſte, s'il y a des répétitions agréables & utiles, il y en a de très-vicieuſes ; par exemple, la répétition de la particule *de* étant fréqueute & proche l'une de l'autre, fait un ſon déſagréable ; quand le mot répété n'opére aucun éfet, & ne rend le diſcours ni plus orné, ni plus touchant, ni plus perſuaſif ; quand enfin c'eſt un ſimple ſinonime, il ne produit que de l'ennui & du dégoût. Les Auteurs exacts, attentifs, & qui ont lû les Ouvrages aprouvez par le Public, ne tombent guéres dans cette faute. Voiez *les Réflexions ſur l'uſage de la Langue Françoiſe, depuis la page 547. juſqu'à la page 591.*

Répétition. [*Studiorum repetitio.*] Terme de *Collége.* Explication nouvelle des leçons qu'on a faites en claſſe. Explication des leçons qu'on doit faire en claſſe. Récit de tout ce qu'on a vû durant une ſemaine. (Faire des répétitions. Ses répétitions lui valent quelque choſe. Le Samedi on fait une répétition de tout ce qu'on a vû durant la ſemaine.)

* *Répétition.* [*Repetitio.*] Terme de *Rétorique.* Figure qui conſiſte à répéter avec grace les mots dans une période. Comme, (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous.

On peut croire, ſans croire mal,
Que Guillot eſt un animal.)

Récitatio. [*Recitatio.*] Terme de *Comédien.* C'eſt le récit qui ſe fait en particulier de la piéce qu'on doit joüer en public. (Prémiere répétition d'une piéce. Le Poëte aſſiſte ordinairement aux répétitions de ſes piéces.)

Répétition. [*Retroactio, repetitio.*] Terme de *Palais.* Action par laquelle on répete quelque choſe ſur quelcun. C'eſt une répétition de deniers à faire ſur un particulier.

Répétition. Terme d'*Horlogerie.* Mouvement qui fait ſonner pluſieurs fois la même heure ſans déranger la ſonnerie d'une pendule ou d'une montre.

RÉPÉTITEUR, *ſ. m.* [*Studiorum adjutor.*] Sorte de Maître qui va en ville répéter le Grec, le Latin, la Philoſophie, ou la Théologie à quelques écoliers. (Un bon Répéiteur. Donner un Répétiteur à un écolier.)

RÉPÉTRIR, *v. a.* [*Rurſùs ſubigere.*] Pétrir de nouveau. (Repétrir de la pâte. Il faut repétrir cette terre à potier.)

REPEUPLEMENT, *ſ. m.* [*Frequentatio, ſupplementum.*] L'action de repeupler. (Travailler au repeuplement d'un pais. On dit auſſi, *Le repeuplement d'une forêt.*)

REPEUPLER, *v. a.* Peupler de nouveau un pais qui avoit été dépeuplé.

Repeupler, ſe dit d'un étang où l'on remet du poiſſon. On dit auſſi dans le même ſens, *repeupler un colombier, un bois, une garéne, repeupler un pais de gibier.*

REPIC, *ſ. m.* [*Sexageni, & nonageni.*] Terme de *Piquet.* Coup remarquable au jeu de piquet qui vaut quatre-vingt & dix points. (Faire repic. Empêcher le repic.)

(†) *Vous allez faire repic & capot tout qu'il y a de galand à Paris. Molière, Prée. Nullum relinquet punctum.*)

REPILER, *v. a.* [*Rurſùs contundere.*] Piler une ſeconde fois. (Il faut repiler cette poudre, afin qu'elle puiſſe paſſer par le tamis.)

REPIQUER, *v. a.* [*Rurſùs ſilo interpungere.*] Piquer de nouveau. (Repiquer un matelas, un corps de jupe, une contrepointe. Les Maçons parlent auſſi de repiquer la pierre.)

REPIT, *ſ. m.* [*Prorogatio.*] Il eſt plus du *Palais* que du diſcours ordinaire, & il ſignifie, *Delai de trois, de quatre ou de cinq ans, que pour de valables raiſons on donne aux débiteurs, afin d'empêcher les créanciers de les pourſuivre pendant*

ce tems-là. (Je vous donne repit de six mois pour ce que vous me devez. *Voit. let.* Obtenir des lettres de repit.) Patris dit, en parlant de la mifériecorde de Dieu envers lui :

Indubitablement ce *repit* qu'il me donne
N'eſt que pour mon ſalut.

REPLACER, *v. a.* [*Reponere.*] Remettre une choſe dans la place d'où on l'avoit ôtée. (Replacer un banc dans une Egliſe.)

REPLAIDER, *v. a. & n.* [*Iterùm litigare.*] Plaider de nouveau. Rentrer en procès. (Leur différent ſembloit être terminé, mais ils replaident de nouveau. Il ſignifie auſſi *plaider pluſieurs fois.* (Après avoir bien plaidé & replaidé, il faut enfin s'accommoder.)

REPLANCHEIER, *v. a.* [*Denuò novis tabulatis inſtruere.*] Faire de nouveaux planchers. (Replancheier une chambre.)

REPLANTER, *v. a.* [*Arborem referere.*] Planter de nouveau. (Comme les pins & les ſapins ſont très-délicats & très-difficiles à reprendre, il eſt néceſſaire de les replanter fort jeunes.)

REPLATRER, *v. a.* [*Gypſo truliſſare.*] Plâtrer de nouveau. Renduire de plâtre. (Replâtrer un mur.)

* *Replâtrer ſes défauts, ſe ſauver.* [*Errata obtegere.*] C'eſt les couvrir & les exciſer.)

REPLET, REPLETTE, *adj.* [*Obeſus, plenus.*] Gros & gras. (Un homme gras & replet. Elle eſt replette.)

REPLETION, *ſ. f.* [*Humorum copia, redundatio.*] Trop d'embonpoint. Ce qui remplit trop quelque partie. *Degori.* (Sa maladie vient d'une trop grande replétion.)

Replétion. [*Nimia faturitas.*] Se dit quand on a trop bû & mangé. Tout *replétion* eſt mauvaiſe, celle du pain eſt la pire.

Replétion. [*Repletio.*] Terme de *Juriſprudence bénéficiale.* Le Concordat, pour arrêter l'avidité des Graduez, a ordonné dans le Paragraphe 8. du titre *de collationibus*, que celui qui a déja obtenu en vertu de ſes grades des bénéfices ou prébendes qui lui rendent deux cens florins d'or de la Chambre, ne peut plus ſe prévaloir de ſes grades. Ces deux cens florins ont été dans la ſuite fixez à quatre cens livres ; & lorſque le gradué jouït de cette ſomme, on dit, *qu'il eſt rempli* ; & cette replétion eſt un obſtacle invincible qui l'exclut entiérement de la requiſition de toutes ſortes de bénéfices, quoique vacans dans les mois réſervez aux graduez. Il a même été jugé qu'il ſuffit que le gradué ait poſſédé un ou pluſieurs bénéfices du revenu de 400. livres, pour être exclus d'en requerir un autre, parce qu'il n'a tenu qu'à lui de ſe contenter du bénéfice ou des bénéfices dont il a joui en vertu de ſes degrez. La replétion forme une excluſion ſi abſolue, que Louet, *lettre G. nomb. 5.* raporte un Arrêt qui a jugé que la replétion étoit un plus grand obſtacle que l'incompatibilité de deux bénéfices. Il a encore été décidé que les bénéfices qui ſont ſituez hors du Roiaume, ne ſont point comptez pour la réplétion. Il y a cette différence entre les graduez ſéculiers & les reguliers, que ceux-ci ſont préſumez remplis par toutes ſortes de bénéfices, ſans avoir égard au revenu. Les penſions réſervées par un gradué ſur les bénéfices qu'il réſigne, ſervent à la replétion : mais l'on n'y fait point entrer les bénéfices dont le gradué jouït à d'autres titres que de celui de gradué ; & pour éviter les fraudes, les graduez ſont obligez d'exprimer dans leur requiſition les bénéfices dont ils jouiſſent.

REPLEUVOIR, *v. a.* [*Iterùm pluere.*] Pleuvoir de nouveau. (Il commence à repleuvoir.)

REPLI, *ſ. m.* [*Rugas, ſinus.*] Plis. Il croit que l'amour eſt en embuſcade dans les rides & les replis de ſa vieille maîtreſſe.

Il arme en ſa faveur mille horribles ſerpens
Qu'on voit à longs replis dans la plaine rampans.
Godeau, poëſ. 2. part. Egl. 5.)

Repli. [*Plicatura.*] Partie du bas de la lettre patente qu'on a pliée, & en ce ſens on dit, (Sur le replis des lettres patentes eſt écrit : *luës, publiées & regiſtrées.*)

* *Repli.* [*Occultiora, ſecretiora.*] Endroit le plus caché & le plus ſecret. (Les lumiéres de Dieu découvrent nos défauts juſques dans les replis de nos ames. Les replis du cœur. *Molière, Tartuſe, act. 5.*)

Repli, ſ. m. [*Stryges carnææ.*] Il ſe dit en terme de *Manége*, des ſillons ou inégalitez qui ſont dans la bouche d'un cheval. On les apelle auſſi *crans.* Voiez *cran.*

REPLIER. [*Reduplicare.*] Plier de nouveau. (Replier du linge, des habits, &c.)

* *Se replier, v. r.* [*Se recolligere.*] Se reſléchir. (La peine que l'ame a de ſe replier ſur elle-même la rebute. *La Chambre.*)

Se replier, ſe dit en terme de *Guerre*, de certains mouvemens que fait un corps de troupes. (Se replier ſur la droite, ſur la gauche. Se replier ſur le centre, &c.)

Se replier. On le dit d'un homme dont on ne ſauroit pénétrer la conduite ni les véritables ſentimens. (Il ſe replie comme il veut.)

REPLIQUE, *ſ. f.* Réponſe. (Il m'a fait une impertinente replique.)

Replique. [*Iterata defenſio, reſponſio.*] Terme de *Palais.* Réponſe que l'Avocat qui a plaidé le premier, fait aux moiens de l'avocat qui a plaidé après lui & contre lui. (Demander la replique.)

Repliques. [*Refutatio, replicatio.*] Terme de *Palais.* Réponſe par écrit à ce que notre adverſe partie a dit contre nous dans ſes écritures. (Fournir de repliques.)

REPLIQUER, *v. a.* [*Argumentum rurſùm reſpondere.*] Répondre. Repartir à ce qu'on nous dit. (Repliquer une plaiſante choſe à quelcun. Il ſignifie auſſi *contredire.* Vous repliquez ſans ceſſe. [*Obloqui.*]

REPLISSER, *v. a.* [*Corrugare.*] Pliſſer de nouveau. Pliſſer une choſe qui s'eſt dépliſſée. (Repliſſer un poignet de chemiſe.)

REPLONGER, *v. a.* [*Immergere.*] Plonger de nouveau. (Il l'a replongé dans l'eau.

Quel Dieu ſenſible aux vœux de l'Univers,
A *replongé* la diſcorde aux enfers. *Racine.*)

Se replonger, *v. r.* Se plonger de nouveau. (Se replonger dans la mer. *Vaugelas, Quint. liv. 3.*)

* *Se replonger.* [*Rurſùs ſe volutare.*] Il ſe dit auſſi *au figuré*, & ſignifie, *ſe rengager, s'abandonner de nouveau.* (Il s'eſt replongé dans le vice, dans la débauche, &c.)

REPOLIR, *v. a.* [*Rursùm expolire.*] Polir de nouveau. (Repolir du fer, de l'acier, ou autre métal.

Hâtez-vous lentement & sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, & le repolissez:
Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.
Despréaux.)

REPOLON, *s. m.* [*Equi medium in circulum circumactio.* Terme de *Manége.* Demi-volte d'un cheval, formée en cinq tems. Quelques-uns apellent *repolon*, le galop d'un cheval l'espace d'un demi-mille.

RÉPONDANT, *participe.* [*Respondens.*] Qui répond.

Répondant, *s. m.* [*Vas, præs.*] Caution. La personne qui répond pour une autre. (Avoir un bon répondant. Donner un répondant.)

RÉPONDRE, *v. a.* On écrit aussi *répondre.* Il vient du Latin *respondere.*, mais l'*s* ne se prononce point en François dans le mot de *répondre*, ni dans tous les dérivez qui commencent par un *r. Je répond. J'ai répondu. Je répondrai.* (Répondre quelque chose de fort au premier chef de l'aeufation. *Ablanc.*

Dorilas & Damon, ces deux fameux Poëtes,
Sur leurs vers ne font point d'accord.
On ne peut sans bâiller lire ce que vous faites,
Dit l'un. En vous lisant, *répond* l'autre, on s'endort.
L'un a raiſon, & l'autre n'a pas tort.
Rec. de Bouh.)

Répondre. [*Pro aliquo vadem fieri.*] Etre caution. Assûrer. Le mot de *répondre* en ce sens est une maniére de verbe *neutre*, & ne régit point d'acusatif. (Prenez bien garde pour qui vous répondrez. *Arnaud.* Ses fervices paſſez vous doivent répondre de lui. *Scaron.* Ce que vous venez de faire pour moi me répond de votre cœur. *Molière.* Il pria Alexandre d'avoir bon courage, & qu'il répondoit de ſa guérison. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3.* Vous faites la guerre à de ſacheuſes conditions, ſi vous voulez répondre des évenemens. *Voit. let. 89.* Répondre de ſon loiſir. *Ablanc.*)

☞ Sanlecque s'eſt ſervi heureuſement de *répondre*, pour, *ſe rendre caution*, ou *aſſurer.* Demandant un bénéfice au Roi, il dit:

Nous avons, grand Héros, deux deſſeins différens;
Vous, de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens:
Mais l'un de ces deſſeins eſt mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien
Comme je réponds du vôtre!

Répondre. [*Respondere.*] Egaler. Avoir du raport. (Ses forces répondoient à ſon courage. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 2.* L'adreſſe des ſoldats répondoit à la conduite du général. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12. ch. 8.*)

* *Répondre.* [*Se dignum præbere.*] Se montrer digne des graces qu'on nous a faites. Soûtenir par notre conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. J'ai grand ſujet de douter que je puiſſe répondre à l'honneur que vous me faites.)

* *Répondre.* [*Convenire.*] S'aller rendre. (Cela va répondre à de grandes allées.)

* *Répondre*, *v. a.* [*Libello ſubſcribere.* Terme de *Palais.* Il ſe dit en parlant de Requête, & il ſignifie mettre au bas de la requête ces paroles: *Soit fait comme il eſt requis.* (Répondre une requête.)

Répondre. [*Replicare, refellere.*] Se défendre, ſoit en juſtice, ſoit dehors. (J'ai répondu à ſes cauſes d'apel.)

Répondre. [*Replicare.*] Parler inſolemment. (Je n'aime point les valets qui répondent.)

Répondre. [*Respondere.*] Etre vis-à-vis, aboutir. (Mes fenêtres répondent ſur la riviére. Toutes les portes de cet apartement ſe répondent.

Qui répond paie. C'eſt-à-dire, qu'on fait païer les cautions.

REPONSE, *ſ. f.* Il vient du Latin *reſponſum.* Replique. (Réponſe fort jolie, fort ſpirituelle. Faire réponſe à une lettre. *Voit. let. 11.*)

Réponſe à griefs. [*Defenſio.*] Terme de *Palais.* Ce ſont des écritures fournies par l'intimé pour ſoutenir le bien jugé de la ſentence. (Faire des réponſes à griefs.)

Réponſes de droit. [*Deciſiones juris.*] Déciſions ſur quelques queſtions de Droit que font les Juriſconſultes. Charondas a fait un livre intitulé, *Réponſes de droit.*

Réponſe. [*Rapunculus.*] Sorte de petite racine qu'on mange en Carême en ſalade. (Mettre des réponſes dans la ſalade. J'aime les réponſes dans la ſalade.) Il y en a qui écrivent *Reponſe.* Il y a deux ſortes de Réponſe. La prémiére s'apelle en Latin, *Rapunculus ſpicatus*; la ſeconde, *Rapunculus eſculentus ſpore cæruleo.* La racine de la prémiére eſt faite comme une petite rave blanche. Elle eſt bonne à manger, déterſive, apéritive, *rafraichiſſante*, propre pour les inflammations de la gorge. La ſeconde eſt une eſpéce de campanule. Sa racine eſt auſſi bonne à manger, on la cultive dans les jardins, & on la cueille tendre pour la mettre dans la ſalade. Elle eſt apéritive, propre pour la gravelle & la pierre. Elle aide à la digeſtion, fortifie l'eſtomac, & reſiſte au venin.

REPONS, *ſ. m.* [*Reſponſorium.*] Terme d'*Egliſe.* Ce qui ſe chante ordinairement aprés les leçons de Matines. (Prémier répons. Second répons. Chanter un répons.) On chante auſſi des répons aux reſponſes & en d'autres parties de l'office que les matines. Rabelais, *L. 1. ch. 27.* dit: « Là fut décreté qu'ils feroient une » belle proceſſion renforcée de beaux préchants » *contra hoſtium inſidias*, & beaux Répons *pro* » *pace.* » Marot dit dans ſon *Temple de Cupidon:*

Les Chantres, Linots & Serins,
Et Rollignols au gay courage,
Qui ſur buiſſons de verd bocage,
Ou branches en lieu de peupitre
Chantent le joli chant ramage
Pour Verſets, *Repons* & Epîtres.

REPORTAGE, *ſ. m.* Terme de *Coûtume.* Redevance qui conſiſte en la moitié de la dîme.

REPORTER, *v. a.* [*Reportare.*] Porter une choſe au lieu où elle étoit avant que de l'avoir aportée. (Reportez cela où vous l'avez pris.)

Reporter. [*Referre, foras eliminare.*] Redire. Faire des raports. (C'eſt un coquin qui reporte tout ce que font les domeſtiques.) Voïez *raporter.*

REPOS, *ſ. m.* [*Quies.*] Ce mot, entre Philoſophes, c'eſt l'aplication d'un corps continuelle ou ſucceſſive aux mêmes parties des corps qui l'avoiſinent, & qui le touchent immédiatement. *Rohault., Phiſ. 1. part. ch. 10.* (Le mouvement & le repos ſont accidentels à la matiére. Un corps qui eſt dans le repos.)

Deſcartes admet une force dans le repos pour

réſiſter. Le Pere Mallebranche dit que *la détermination de la volonté n'eſt qu'un repos.*

Repos. [*Ceſſatio, otium.*] Ceſſation de peine & de travail. (Prendre du repos. Faire perdre le repos. Oter le repos. Donner du repos aux ſoldats. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 14. ch. 9.*

Un plein *repos* favoriſe nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
Racine.)

☞ Ce terme ſignifiant *tranquillité*, *inaction*, n'a point de pluriel, quoique Marot ait dit :

Elle dira que ferez ennuyez
De vos *repos*.

Mais dans le tems où Marot a vécu, on ſe donnoit des licences qui ſont à préſent condamnées & abſolument bannies.

Repos. [*Quies, animi ſecuritas.*] Aſſurance. (J'ai été en repos de tout, quand j'ai vû que vous aviez ſoin de moi. *Voit. let.* 33.)

Combien eſt-il de maris qui jouiſſent tranquillement d'un faux repos. *Pr. de Cleves.*

* *Repos.* [*Tranquillitas, pax.*] Paix. Tranquillité. Douceur. (N'avoir aucun repos d'eſprit. *Arnauld.* Joüir du repos de la vie. *Ablanc.* Etre en repos. Vivre en repos. *Scaron.*

Triſteſſe, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le *repos* de ma vie.
La Suze, Poëſies.)

Repos. Sommeil. [*Somnus.*] Je ſuis fâché d'avoir interrompu votre repos.

Troubler le repos des morts. C'eſt parler contre la mémoire d'un homme mort.

* *Repos.* [*Cæſura.*] Terme de *Poëſie Françoiſe.* Il ſe dit en parlant des vers de dix & de douze ſilabes. C'eſt le milieu des vers de douze ſilabes. C'eſt la quatriéme ſilabe des vers de dix lorſque cette ſilabe eſt maſculine. Le mot de *repos*, en terme de Poëſie Françoiſe, ſe dit auſſi en parlant des ſtances de ſix & de dix vers; & ce repos eſt un vers de la ſtance auquel l'oreille ſe doit agréablement repoſer. Cette pauſe, ou ce repos, ſe fait dans les ſtances de dix, au quatriéme & au ſeptiéme vers. Voïez *Ménage ſur Malherbe, page* 29.

* *Repos.* [*Clara & diſtincta tabellæ adumbratio.*] Terme de *Peinture.* Ce ſont les maſſes & les grands endroits des clairs ou des ombres, qui étant bien entendus empêchent la confuſion des objets, & ne leur permettent pas d'attirer la vuë tous enſemble, mais la font joüir quelque tems de la beauté d'un groupe, & puis d'un autre. *Depiles, converſations de Peinture.*

☞ C'eſt une regle dans la Peinture, qu'après les grands clairs il faut de grandes ombres, qu'on apelle, *des repos*, parce que la vuë ſeroit trop fatiguée ſi elle étoit atirée par une continuité d'objets brillans. Ces repos ſe font de deux maniéres, dont l'une eſt naturelle, & l'autre artificielle. La prémiére ſe fait par une étenduë de clairs ou d'ombres qui ſuivent naturelement & néceſſairement les corps ſolides, ou les maſſes de pluſieurs figures agroupées, lorſque le jour vient à fraper deſſus. Et l'artificielle conſiſte dans les corps des couleurs que le Peintre donne à de certaines choſes, telles qu'il lui plaît, & les compoſe de telle ſorte qu'elles ne faſſent point de tort aux objets qui ſont autour d'elles. Une draperie, par exemple, que l'on aura fait jaune ou rouge en certain endroit, pourra être dans un autre de couleur brune, & y conviendra mieux pour produire l'éfet que l'on demande. Voïez le reſte dans le *Commentaire ſur le poëme de l'Art de Peinture de Dufreſnoi, page 195. 196.*

Repos. [*Scalarum ſtatio.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt le palier de l'eſcalier.

Repos. Terme de *Charon*, qui ſe dit en parlant d'affuts d'artillerie, & c'eſt une des piéces de l'affut. Voïez *les Diſcours militaires de Praiſſac, page 18. & 19.*

Repos, ſe dit de l'état d'une arme à feu, dont le chien n'eſt ni abattu, ni bandé. (Laiſſez ce fuſil, ce piſtolet en ſon repos.)

REPOSÉE, *ſ. f.* [*Statio, cubile.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où les bêtes fauves ſe mettent ſur le ventre pour y demeurer, & y dormir tout le jour. (Les cerfs ſont à la reposée. *Salnove.*)

REPOSER, *v. n.* [*Requieſcere, dormire.*] Prendre du repos. Dormir. (Il ne peut repoſer la nuit. *Abl. Rét. liv. 3. ch. 1.* Il repoſe un peu préſentement, paix, ne faites point de bruit.)

Repoſer. [*Requieſcere.*] Être. (Il y avoit quatre jours que le corps d'Alexandre repoſoit ſur ſon lit de parade. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 10.*)

Repoſer. [*Liqueſcere, reſidere.*] Ce mot ſe dit de l'*eau*, & veut dire *raſſoir.* (Laiſſer repoſer l'eau.)

Se repoſer, *v. r.* [*Dare ſe quieti.*] Prendre du repos. (Ils marcherent toute la nuit ſans ſe repoſer. *Ablanc. Commentaires de Céſar, liv. 1. chap. 1.* Pour avoir de la ſanté, il faut que le corps ſoit agité & que l'eſprit ſe repoſe. *Voit. let.* 64. Ils ſe repoſerent de leurs longs travaux. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 2.*)

* *Se repoſer.* [*Alienjus fidei credere.*] S'aſſurer en quelcun, y faire fonds. Compter ſur une perſonne, s'y fier. (Allez repoſez-vous ſur moi. *Molière.*)

* *Se repoſer*, *v. r.* [*Sinere ut arva requieſcant.*] Il ſe dit figurément de la terre, qu'on laiſſe quelque tems en friche, après avoir beaucoup porté. (Les terres en valent mieux quand elles ſe ſont un peu repoſées.)

On dit figurément : *laiſſer repoſer une afaire.* La laiſſer repoſer, comme l'on parle. [*Negotium non urgere.*]

Il faut laiſſer repoſer vos eſprits agitez par la colere. [*Animi motus tranquillos reddere.*]

On dit auſſi : *laiſſer repoſer un ouvrage*, c'eſt-à-dire, le garder, le ferrer, pendant quelque tems, pour le revoir à loiſir.

REPOSOIR, *ſ. m.* [*Quietis ſtatio.*] Autel qu'on fait dans les ruës durant la proceſſion de la Fête-Dieu. (Un beau repoſoir. Un magnifique repoſoir. Faire des repoſoirs.)

Repoſoir. [*Pauſa.*] Ce mot ſe dit en parlant de periodes Françoiſes. C'eſt un certain nombre de ſilabes dans chaque membre de belles périodes, ou l'oreille ſe repoſe agréablement. C'eſt environ le milieu de chaque membre. Ce mot de *repoſoir* ſe dit auſſi généralement de toutes les périodes & ce ſont des pauſes dans chaque période, & des endroits où l'oreille trouve quelque repos. (Toutes les periodes doivent avoir des repoſoirs.)

Coſtar a écrit dans ſa Défenſe des œuvres de Voiture : *J'ai trouvé d'habiles gens qui avoient à peu près le même goût pour l'Iliade & pour l'Odiſſée, & qui préferoient ce dernier Poëme au prémier, à cauſe qu'il y avoit de plus longues &*

de plus fréquentes narrations, & par conſéquent plus de repoſoirs & plus de lieux pour reſpirer à leur aiſe. Voici une épigramme où le repoſoir eſt pris pour le tombeau :

Cy gît le Seigneur de Cabonne,
Qui tracaſſoit plus que perſonne,
Il s'en venoit, il s'en alloit,
Il ne ſçavoit ce qu'il vouloit,
On doute même s'il repoſe
Au *repoſoir* de toute choſe.

L'expreſſion eſt mauvaiſe ; du moins je ne voudrois pas m'en ſervir.

REPOUS. [*Rudus.*] Terme de *Maçonnerie*. Eſpéce de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile & autres choſes réduites en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui ſert de ſable & de ciment.

RÉPOUSER, *v. a.* [*Ad ſecundas nuptias convolare.*] Epouſer une ſeconde fois. (Ce mineur avoit épouſé une femme, ſes parens avoient fait caſſer le mariage ; mais dès qu'il a été majeur, il l'a répouſée.)

REPOUSSEMENT, *ſ. m* [*Depulſio, propulſatio.*] L'action de repouſſer. (Le repouſſement de la force par la force eſt permis par le droit naturel. Le repouſſement d'une injure. Le repouſſement de ce fuſil eſt trop violent. Le repouſſement des plantes les renouvelle.)

REPOUSSER, *v. a.* [*Repellere, repulſare*] Rechaſſer. Empêcher celui qui vient pour nous faire tort. (Ils ne ſe contentent plus de repouſſer l'ennemi, ils le veulent pourſuivre. *Ablanc. Tac. Agr.*)

Repouſſer quelqu'un à la barricade, à la demi-lune. C'eſt proverbialement lui refuſer abſolument & ouvertement ce qu'il tâche d'obtenir. (Il a tenté d'obtenir cet emploi, mais il a été repouſſé à la barricade.)

* Je crois être aſſez fort pour repouſſer une injure. *Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 1.* Repouſſer la calomnie. *Arnauld.* [*Retundere calumniam.*] Repouſſer les tentations, les mauvaiſes penſées, & les rechaſſer loin de ſoi.)

* *Repouſſer*, *v. a.* [*Repercutere.*] Il ſe dit des armes à feu, qui font un effort en arriere lorſqu'on les tire. En ce ſens il eſt *neutre*, & ne regit point de cas. (Ce mouſquet repouſſe trop. Il faut tenir ferme un piſtolet pour empêcher qu'il ne repouſſe.) En ce ſens on dit des canons, qu'*ils reculent*.

* *Repouſſer*, *v. n.* [*Repullulare.*] Il ſe dit des plantes, & ſignifie, *pouſſer de nouveau.* (Les plantes repouſſent au printems. Cet arbre avoit été gâté par le froid de l'hiver, mais il a repouſſé. La plûpart des ſeps qui avoient été gelez ont repouſſé par le pied.)

REPOUSSOIR, *ſ. m.* [*Depulſatorium.*] Terme d'*Artiſan*. Outil avec lequel on pouſſe quelque cheville, & on la fait ſortir de ſa place. Voiez *Repoux*.

Repouſſoir, *ſ. m.* [*Forfices.*] Terme de *Sculpteur*. Ce ſont de longs ciſeaux qui ſervent à pouſſer des moulures, &c.

Repouſſoir. Terme de *Peinture*. Ce ſont certains objets que l'on met ſur le devant du tableau & qui ſervent à faire fuir les autres & à les repouſſer pour ainſi dire.

Repouſſoir, *ſ. m.* Inſtrument de *Chirurgie*, dont on ſe ſert pour arracher les chicots des dents. Il y a auſſi un autre *repouſſoir*, nommé *Repouſſoir d'Arêtes*. Voiez la deſcription de l'un & de l'autre, dans le Dictionnaire des termes de Medécine & de Chirurgie par Monſieur Col-de-Villars.

REPOUX, *ſ. m.* [*Depulſatorium.*] Terme de *Mer*. Cheville de fer dont on ſe ſert pour repouſſer une cheville rompuë. *Fournier.* C'eſt le même outil que les artiſans apellent ordinairement *repouſſoir*.

REPRE'HENSIBLE, *adj.* [*Reprehenſione dignus.*] Qui mérite d'être repris à cauſe de quelque faute qu'il a faite. (Celui qui manque à ſon devoir eſt repréhenſible.)

REPRE'HENSION, *ſ. f.* [*Correctio.*] Il vient du Latin *reprehenſio*, & il ſignifie, *Correction, reprimande d'un ſupérieur.* (Il étoit aigre dans ſes repréhenſions. *Ablanc. Tac. Agr. ch. 5.*)

REPRENDRE, *v. a.* [*Iterùm capere, aſſumere.*] *Je reprens. J'ai repris. Je repris.* C'eſt prendre & ſe ſaiſir de nouveau. (Reprendre une place ſur l'ennemi. *Voit. let. 74.* La colique me reprit. *Voit. let. 25.* La fiévre le reprit & l'emporta en deux jours. *Ablanc.*)

Reprendre le deſſus. C'eſt regagner l'avantage qu'on a perdu. (Il faura bien reprendre le deſſus ſur ſes ennemis.)

Reprendre. [*Reſumere.*] Prendre ce qu'on avoit quitté. Prendre de nouveau. (Reprendre ſa femme. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Reprendre la route d'une Province. *Ablanc.* Reprendre le fil de ſon diſcours. *Ablanc.*)

Reprendre. [*Litem reſumere.*] Recommencer. (Reprendre un procés. *Le Maître.*)

Reprendre. [*Reponere.*] Répondre. Repliquer. (Il eſt vrai, reprit-elle, en vieilliſſant on devient plus fou & plus ſage.)

Reprendre. [*Anhelitum recipere.*] Ce mot ſe dit en parlant de l'haleine & du vent des perſonnes. (Reprendre ſon vent. Reprendre ſon haleine.)

Reprendre. [*Ad ſe redire, animos recipere.*] Ce mot ſe dit en parlant des *ſens* & des *eſprits*. (Reprendre ſes eſprits : c'eſt ſe remettre de quelque trouble.)

Reprendre. [*Caſtigare, corripere, objurgare.*] Blâmer. (Reprendre doucement, civilement, honnêtement, aigrement, brutalement, incivilement, rudement. (La Comedie eſt un poëme ingenieux, qui, par des leçons agréables, reprend les défauts des hommes. *Molière.*)

Reprendre. [*Arguere, increpare.*] Critiquer. Trouver à redire. Trouver mauvais. Je ſuis de votre avis en ce que vous reprenez de Quintilien. *Voit. let.* Vous n'avez plus rien à reprendre en vos adverſaires. *Paſcal.*)

Reprendre. [*Priorem ſitum occupare.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Evolutions Militaires*. Exemple. (Par demi-rangs reprenez vos diſtances ; c'eſt-à-dire, remettez-vous dans la même diſtance.)

Reprendre. [*Comprehendere, radicari.*] Terme de *Jardinier*. Ce mot ſe dit en parlant d'*arbres* & de *plantes* nouvellement plantées. C'eſt-à-dire, commencer à faire de bonnes racines. (Les pins & les ſapins font très-difficiles à reprendre.) On dit auſſi au paſſif : *cet arbre eſt repris*, pour dire qu'il a commencé de faire de bonnes racines.)

Reprendre. [*Reſarcire.*] Terme de *Ravodeur* & *de Ravodeuſe*. C'eſt rejoindre avec l'aiguille & la ſoie. (Reprendre une maille.)

Reprendre. [*Commodum capere.*] Tirer avantage de quelque choſe. (Votre habit eſt ſi vieux qu'il n'y a rien à reprendre. Ne plaidez pas contre ce malheureux, il n'y a rien à reprendre ſur lui.)

Se reprendre, *v. n.* Se réjoindre. On le dit des blessures. (Cette plaie se reprend. Les chairs se reprendront bientôt.)

Reprendre un mur sous œuvre. C'est rebâtir un mur dès ses fondemens, en soûtenant le reste de l'édifice par des étais.

REPRENEUR, *ſ. m.* [*Objurgator*, *caſtigator.*] Celui qui reprend & corrige de paroles. Le mot de *repreneur* eſt François, mais il ne ſe dit guére qu'en parlant familiérement. (Ces reproches ne ſont en horreur. *Teoph.*)

REPRÉSAILLES, *ſ. f.* [*Clarigatio*, *pigneratio.*] Droit de retenir quelque choſe appartenant à nos ennemis, à cauſe qu'ils ont quelque choſe qui nous appartient. (Retenir des gens priſonniers par droit de repréſailles. Uſer de repréſailles.)

Lettre de repréſailles. [*Repreſalia.*] Ce ſont des lettres qu'un Souverain accorde à ſes ſujets, pour reprendre ſur les biens de quelcun du parti ennemi, l'équivalent de ce qu'on leur a pris, & dont le Prince ennemi ne leur a pas voulu faire juſtice. Ce mot vient de l'Italien *repreſaglia*. Les repréſailles ont été inventées comme un remède néceſſaire contre l'injuſtice dont on ne peut avoir raiſon par les voies ordinaires. Il n'y a qu'un Souverain qui puiſſe accorder des Lettres de repréſailles. Le Parlement de Paris les donnoit autrefois en certains cas : mais maintenant, ſelon la remarque de Chorandas dans ſes *Pandectes*, *liv. 1. ch. 20.* « Le Roi » ſeul peut octroyer telles Lettres ; auſſi elles » dépendent de Souveraineté, & y en a Edit » du Roi Charles VIII. de mil quatre cens » octante-cinq, par lequel il s'eſt réſervé ledit » droit. » L'auteur du *Guidon*, *c. 10. a. 1.* s'eſt expliqué clairement ſur la néceſſité de prendre des Lettres du Roi pour exercer les repréſailles, leſquelles paſſeroient pour voie de fait, ſi elles n'étoient pas autoriſées par le conſentement du Souverain. Pour rendre juſtes les repréſailles, il faut préalablement que la créance ſoit conſtante, que le dommage dont on ſe plaint, ſoit établi ; que le débiteur ſoit ſolvable, afin que celui ſur qui l'on exerce la repréſaille, puiſſe avoir un recours certain contre celui pour qui il paie ; il faut encore que le déni de juſtice ſoit certain par des actes autentiques ou par une épreuve ſuffiſante. Toutes les autres conditions qui peuvent ſervir à autoriſer les Lettres de repréſailles, ſont pleinement expliquées dans l'Ordonnance de 1681. *tit. 10. liv. 3. ſur le fait de la Marine.* Les repréſailles ne peuvent être acordées par le Roi qu'à ſes ſujets ſeulement, il y a des perſonnes ſur leſquelles on ne peut les exercer, comme les Eccléſiaſtiques, les Ecoliers, les Ambaſſadeurs, les Marchands dans les Foires, ou qui viennent aux Foires. Voïez *Charondas*, *dans ſes Réponſes* ; & *Loccenius*, *dans ſon Traité intitulé*, *Jus & imperium Maritimum.*

† * *Repréſailles.* [*Clarigatio*, *vindicta.*] Sorte de pareille vangeance. (J'ai tâché par droit de repréſailles, de lui faire ce tour. *Abl. Luc.*

Anne dit au Curé par droit de *repréſailles*,
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé. *
La Fontaine, *Contes.*)

REPRÉSENTANT, *ſ. m.* [*Vices gerens.*] Celui qui dans une fonction repéſente une perſonne abſente qui y devoit aſſiſter. Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont apellez à une ſucceſſion, étant à la place de la perſonne dont ils ont le droit.

REPRÉSENTATIF, REPRÉSENTATIVE, *adj.* [*Repræſentandi vim habens.*] Qui repréſente. (Figure repréſentative.)

REPRÉSENTATION, *ſ. f.* Prononcez *repréſentation*. Tout ce que repréſente quelque action ou quelque choſe que ce ſoit. (La repréſentation de quelque objet. Une vive repréſentation de quelque malheur, &c.)

Repréſentation. [*Exhibitio*, *expoſitio.*] Terme de *Palais*. Exhibition de quelque piéce.

On dit auſſi qu'*un petit fils hérite de ſon aieul par repréſentation.*

Repréſentation. [*Cenotaphium*] Terme d'*Egliſe*. Figure de bois qu'on couvre d'un drap mortuaire qu'on met au milieu du chœur ou de la nef de l'Egliſe, lorſqu'on fait le ſervice de quelque perſonne morte, il y a quelque tems, & qui ſert à repréſenter le corps. (Porter la repréſentation dans la nef.)

Repréſentation. [*Actio fabulæ.*] Terme de *Comédien*. Action de repréſenter. Action des Comédiens qui conſiſte à faire voir ſur le téatre aux yeux des ſpectateurs comme une action comique ou tragique, s'eſt vraiment ou vraiſemblablement paſſée. (Repréſentation belle, agréable, magnifique. C'eſt la prémiére ou la ſeconde repréſentation d'une piéce. Donner au Peuple la repréſentation d'une piéce de téatre.)

Repréſentation. [*Eximia forma.*] Se dit quelquefois des perſonnes vivantes. (Voilà une femme d'une belle repréſentation.)

Repréſentation. [*Effigies*, *imago.*] Se dit de la Peinture qui ſe fait par le diſcours d'une hiſtoire ou d'une action. (Je ſais aſſez bien joüer une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vû plus d'une aimable perſonne ſe paſſionner à mes repréſentations. *Le ch. de Meré.*)

Repréſentation, ſe dit auſſi pour rémontrance reſpectueuſe. (On a fait à la Cour de fortes repréſentations. Les repréſentations ſe font de vive voix, & les rémontrances ſe donnent par écrit.)

REPRÉSENTER, *v. a.* [*Exhibere*, *ſiſtere.*] Mettre en la préſence de quelcun, quelque choſe ou quelque perſonne. (Repréſenter un priſonnier.)

Repréſenter. [*Alicujus perſonam gerere.*] Figurer : donner le caractére de quelque perſonne ou de quelque paſſion. Donner une vive idée de quelque choſe. (Ces paroles arrangées de la ſorte, repréſentent aſſez bien un homme tranſporté de colére.)

Repréſenter. [*Demonſtrare*, *exponere*, *oſtendere.*] Faire voir. Faire connoître. Montrer. (Il leur repréſenta qu'il étoit facile de venir à bout de leur entrepriſe. *Ablanc. Commentaire de Céſar*, *liv. 1. chap. 2.*

Repréſenter. [*Vicem alicujus obtinere.*] Tenir la place de quelcun, & en repréſenter en quelque façon la dignité. (Les Gouverneurs des Provinces repréſentent la perſonne du Roi dans leurs Provinces.) On dit auſſi, en terme de *Palais*, qu'*un petit fils repréſente ſon pére décédé*, *pour partager avec ſes oncles la ſucceſſion de ſon aieul.*

Repréſenter, ſe dit abſolument d'une Perſonne conſtituée en dignité, & qui dans les fonctions de ſa charge, conſerve une gravité convenable, & fait bien les honneurs de ſon emploi, tant par la dépenſe néceſſaire, qu'autrement. (Ce Gouverneur repréſente bien. Il y a des emplois, des dignitez où il faut repréſenter.) On le dit auſſi

auſſi d'un homme de qualité, qui a un grand air; quoiqu'il n'ait aucun emploi.

Repréſenter. [*Fabulam agere.*] Terme de *Comédien.* C'eſt jouer quelque piéce de théatre en préſence du monde. (Il avoit fait la piéce qu'on repréſentoit. *Abl. Tac. An. liv. 11.*

Nous *repréſenterons*, quand vous nous viendrez voir,
L'ouvrage le plus beau que nous puiſſions avoir.
A vous bien divertir toute la troupe aſpire.
Bouſſ. Eſope.)

Se repréſenter, *v. r.* [*Adeſſe.*] Se remettre en la place de quelcun. (On l'a élargi, à condition qu'il ſe repréſentera toutes les fois qu'on voudra.)

Se repréſenter. [*Animo cernere, intueri, ſibi proponere.*] Se figurer. Se mettre devant les yeux quelque choſe. Repaſſer dans ſon eſprit quelque choſe. (Je me repréſente le repos comme la plus grande douceur de la vie.)

Se repréſenter. [*Exhiberi.*] Il ſe prend auſſi dans un ſens paſſif; & ce mot ſe dit en parlant de Comédie. Se joüer. (Le Tartufe & le Miſantrope ſont des plus belles piéces de Moliere, & elles ſe repréſenteront encore long-tems.)

Repreter, *v. a.* [*Denuò mutuum dare.*] Prêter une autre fois. (On reprête volontiers à ceux qui ont rendu ce qu'on leur avoit prêté.)

Reprêter. [*Fœnerare.*] Il ſignifie, *prêter à d'autres ce qu'on emprunte de quelcun.* (Il a emprunté de l'argent au denier vingt, pour le reprêter au denier quinze.)

Reprier, *v. a.* [*Reſecrare; rursùs obteſtari.*] Prier de nouveau. Prier pluſieurs fois. (Il faut ſouvent prier & reprier les Juges pour en obtenir la juſtice qu'on leur demande.)

Reprier. [*Invitare, ſupplicare.*] Il ſignifie auſſi, *prier à ſon tour ceux qui nous ont prié.* (Tous ſes voiſins l'ont convié, mais il n'a reprié perſonne.)

Reprimande, *ſ. f.* [*Reprehenſio, objurgatio.*] Châtiment de paroles. (Une ſévére, une verte, une rude reprimande. Faire des reprimandes à quelcun. *Abl.* Je me hâte de m'acuſer moi-meme pour arrêter vos reprimandes. *Voit. l. 197.*)

Reprimander, *v. a.* [*Objurgare, caſtigare.*] Corriger. (Reprimander un jeune homme. *Abl.*)

Reprimer, *v. a.* [*Reprimere, coercere, cohibere.*] Empêcher que quelque choſe qui va au déſordre, ne prenne cours. (Il étoit beſoin de répondre hardiment pour reprimer la licence. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 1. chap. 7.* Reprimer le murmure des ſoldats. *Vaug. Quin. liv. 4.*

. . . . . Ne puis-je *reprimer*
Cet accendant malin qui vous porte à rimer.
Deſpréaux.)

Repris, Reprise, *adj.* Il vient du mot *reprendre.* Il ſe dit dans tous les ſens de ce verbe, & ſignifie, *pris de nouveau, reprimandé, rentrait, qui a pris racine.* (Château repris. Ville repriſe ſur l'ennemi. *Ablanc.* Aigrement repris. *Ablanc.* Coûture reprise. Arbre repris.)

Reprise, *ſ. f.* [*Expugnatio.*] Action par laquelle on reprend. (La repriſe d'une ville que l'ennemi avoit priſe.)

Repriſe. Terme de *Commerce de Mer*, qui ſe dit du vaiſſeau marchand pris d'abord par un Armateur ennemi, & repris enſuite par un bâtiment du parti contraire.

Repriſe, *ſ. f.* [*Sæpè, ſæpiùs, iterando.*] Fois. (Travailler à une choſe à diverſes repriſes. *Ablanc. Apoph.* Si l'enfant eſt gros, elles s'en délivrent à diverſes repriſes. *Ablanc. Luc.* Un travail difficile ne ſe peut faire qu'à diverſes repriſes.)

† *Repriſe.* [*Lucrum, commodum.*] Quelque choſe à reprendre, ou a profiter. (Il faut toûjours acheter un gros cochon, il n'y a point de repriſe à un petit.)

Repriſe de procès. [*Litis, cauſæ renovatio.*] Terme de *Palais*, Inſtance nouvelle pour recommencer un procès. Inſtance qui ſe fait contre les héritiers d'un défunt pour renoüer le procès qu'on avoit commencé contre le défunt. (C'eſt une repriſe de procès.)

Repriſe. [*Regreſſus.*] Ce mot ſe dit en parlant de malade, & ſignifie, *retour.* (Il y a des maladies qui ont leurs accès & leurs repriſes. *La Cham.*)

Repriſe. [*Examen ſpeciminis.*] Terme de *Monoie.* C'eſt un nouvel eſſai de la même piéce de monoie d'or ou d'argent, apellée, *peuille*, raportée hors des remédes; que le Conſeiller Commiſſaire doit avoir gardée à cet éfet. (La repriſe ſe fait par les eſſaieurs en préſence du Conſeiller Commiſſaire dans la chambre des eſſais.)

Repriſe. [*Inſtituio, excitatio equeſtris.*] Terme de *Manége.* Leçon réiterée. Manége recommencé. (Commencer une repriſe. Finir une repriſe.)

Repriſe, ſe dit auſſi au jeu, d'une partie qui eſt d'un certain nombre de coups limitez. (Joüer une repriſe d'hombre.)

Repriſe. [*Reſumptio.*] Terme de *Muſique* & de *Diſcours.* Répétition. refrain. Ce ſont les vers que l'on répete. (La repriſe d'un air, d'un balet, d'un rondeau, &c.)

Repriſe. [*Vindicatio.*] Terme de *Comptes.* Le Chapitre de repriſe contient les articles de ce qu'on repréſente; qu'on donne à reprendre, & qu'il faut déduire. (Quand on s'eſt chargé d'une ſomme entiére, & qu'on n'en a reçu qu'une partie, on met le reſte dans le chapitre de remiſe.)

Repriſe. Orpin, joubarbe des vignes, graſſette, féve épaiſſe. [*Anacampſeros, vulgò faba craſſa.*] Cette plante croit aux lieux incultes, pierreux, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Elle eſt humectante, rafraichiſſante, réſolutive, vulneraire, conſolidante, propre pour les hernies & pour éfacer les taches de la peau.

Repriser, *v. a.* [*Iterùm æſtimare.*] Priſer de nouveau. Faire une ſeconde priſée. (La priſée de ces meubles n'a pas été bien faite, il faut les faire reprifer.)

Reprobation, *ſ. f.* [*Reprobatio.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant de Dieu & de ſes jugemens. C'eſt le jugement par lequel Dieu a rejeté, reprouvé & condamné les pécheurs qui mourront dans l'impénitence. (Une partie de ſon ſermon rouloit ſur la reprobation.)

Reprochable, *adj.* [*Reprobandus, culpabilis.*] Qui peut être reproché. (C'eſt un vice honteux & reprochable.)

Reprochable, *adj.* [*Recuſandus.*] Il ſe dit auſſi des perſonnes, & ſignifie, *que l'on peut reprocher.* Contre qui l'on peut faire des reproches. (C'eſt un témoin reprochable.)

Reproche, *Exprobratio, opprobrium, dedecus.*] Vaugelas dans ſes *Remarques*, a décidé que ce mot étoit *maſculin* au ſingulier, & *féminin* au pluriel. Cela étoit vrai de ſon tems, mais aujourd'hui *reproche* eſt *maſculin* auſſi-bien au pluriel qu'au ſingulier. (Un reproche fâcheux,

ſanglant, cruel, mal fondé, abominable, déteſtable. Faire tomber un reproche ſur quelcun. Détruire un reproche. Faire de ſanglans reproches. *Ablanc.* Epargnez-moi le déplaiſir que me pourroient cauſer les reproches fâcheux de mon pére & de ma mére. *Moliere.* Sa vie eſt ſans reproche. *Abl.* Eclater en reproches. S'emporter en reproches contre ſes ennemis. *Abl. Tac.*

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit trop,
Et leur ſeule préſence eſt un ſecret *reproche*.
Corneille.)

Reproches. [*Probroſa teſtis refutatio.*] Terme de *Pratique.* Blâme objecté pour rendre nulle une dépoſition de témoins. (Lorſqu'on lui a confronté ſes témoins, il leur a fait quelques *reproches.* Propoſer ſes reproches contre un témoin.)

REPROCHER, *v. a.* [*Objicere, exprobrare.*] Faire des reproches. (Cotin dans la Comédie des femmes ſavantes reproche à Ménage d'aſſez plaiſantes choſes. Ménage à ſon tour lui en reproche quelques autres qui ne ſont pas mal plaiſantes. Voiez *act. 3. ſc. 3.*)

Puis en triſtes lambeaux ſemez dans le marché
Souffrir tous les affronts au Jonas *reproché*.
Deſpréaux.)

Reprocher un bienfait. C'eſt remettre devant les yeux un bienfait à celui qui l'a reçu, comme l'acuſant de l'avoir oublié.

Reprocher les morceaux à quelcun. C'eſt dans le ſtile familier, lui parler de ce qu'il mange, comme ſi on y avoit regret.

Reprocher. [*Fidem teſtium infirmare.*] Terme de *Palais.* Refuter la dépoſition des témoins, la rendre nulle, la rejeter par de bonnes & ſolides raiſons. (Reprocher ſes témoins.)

REPRODUCTION, *ſ. f.* [*Reproductio.*] Prononcez *reproduction.* Action par laquelle une choſe eſt produite de nouveau. (La nature ſe conſerve par de continuelles reproductions des corps qui ſe corrompent & qui s'engendrent de nouveau.) *Reproduction.* Terme de *Scholaſtique*, qui ſignifie *l'exiſtence miraculeuſe d'un même corps en pluſieurs lieux.*

REPRODUIRE, *v. a.* [*Iterùm producere, naſci denuò.*] Produire de nouveau. (Un arbre coupé reproduit des branches, ou produit de nouvelles branches. La terre reproduit des chardons, &c.)

REPROMETTRE, *v. a.* [*Rursùs ſpondere, polliceri.*] *Je promets, j'ai repromis, je repromis.* C'eſt promettre de nouveau. (La plûpart des Normans promettent & repromettent, ſans pour cela qu'ils tiennent ce qu'ils promettent. La vertu & le vice ſont de tout païs.

Repromiſſion n'eſt pas en uſage.

REPROUVER, *v. a.* [*Iterùm probare.*] Prouver de nouveau. Prouver pluſieurs fois. (Il a prouvé & reprouvé ſa poſſeſſion par pluſieurs titres.)

Reprouver, *v. a.* [*Reprobare, rejicere.*] Ce mot ſe dit dans de certaines matiéres de piété & en parlant *des jugemens de Dieu.* C'eſt ne pas mettre au nombre des Elûs. (Dieu réprouve ceux qu'il lui plaît. De deux perſonnes qui ſont enſemble, il en prendra l'une & reprouvera l'autre.) Ce mot s'emploie encore en d'autres occaſions, mais aſſez rares. Par exemple, Racine fait ainſi parler Hippolite dans ſa Phédre, *act. 1. ſc. 1.*

Quand même ma fierté pourroit être adoucie,
Aurois-je pour vainqueur dû choiſir Aricie?
Ne ſouviendroit-il plus à mes ſens égarez
De l'obſtacle éternel qui nous a ſéparez?
Mon pére la *réprouve*, & par des loix ſéveres
Il défend de donner des neveux à ſes fréres.

REPROUVEZ, *ſ. m.* [*Reprobati.*] Mot qui ſe dit dans de certaines matiéres de piété & de Théologie. Ce ſont ceux que Dieu n'a pas choiſis pour être du nombre des bienheureux. (Les reprouvez ſont malheureux.)

Selon vous donc, à moi, *reprouvé*, bouc infame,
Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flâme,
Malheureux qui ſoûtiens que l'homme dût m'aimer.
Deſpréaux.)

† *C'eſt un reprouvé.* [*Sceleſtus homo.*] C'eſt-à-dire, un méchant. (Un tel eſt un franc reprouvé.)

REPTILE, *ſ. m.* [*Reptile.*] Inſecte qui rampe. (L'homme a dompté les bêtes de la terre, les oiſeaux & les reptiles. *Port-Roial, Nouv. Teſtam.*)

Balzac, décrivant la beauté de ſa retraite, *liv. 1. lett. 15.* a dit, ou ſérieuſement, ou en badinant : *Il ne s'y voit jamais de lezards ni de couleuvres; & de toutes les ſortes de reptiles, nous ne connoiſſons que les melons & les fraiſes.* Cette lettre eſt toute de ce ſtile, que l'Auteur corrigea dans la ſuite, & dont il reconnut le ridicule.

† REPUBLICAIN, *ſ. m.* [*Reipublicæ ſtudioſus.*] qui a l'eſprit de République. Qui n'aime point l'Etat monarchique. (C'eſt un républicain.)

REPUBLIQUE, *ſ. f.* [*Reſpublica.*] Mot général qui veut dire, *Etat libre* qui eſt gouverné par les principaux du peuple pour le bien commun de l'Etat. (Il y a pluſieurs fameuſes Républiques en Europe.)

Cette fiere *Republique*,
Qui crût par ſa politique
S'égaler aux plus grands Rois,
Malgré ſes troupes nombreuſes,
Malgré ſes places fameuſes
Se voit détruire en un mois.
Mademoiſ. de la Vigne.)

* *La République des lettres.* [*Viri litterati.*] Ce ſont tous les gens de lettres en gros. C'eſt le corps des gens de lettres. (C'eſt un homme ſans fonction dans la République des lettres.) On a donné le même nom à un Journal fort connu, dont le vrai titre eſt : *Nouvelles de la République des lettres.*

La République des lettres. [*Reſpublica litteraria.*] Sorte de livre qu'on a fait en Hollande, & où l'on parle avec jugement de tous les livres raiſonnables qu'on fait imprimer. Cette République eſt curieuſe, & l'on eſt fâché qu'elle ne continuë plus. Monſieur Bayle étoit Auteur de cet ouvrage, & Monſieur Banage l'a continué, ſous le titre d'*Hiſtoire des ouvrages des ſavans.* Les Journaliſtes de Trevoux, ont fait la même choſe depuis 1700. ſous un autre titre, mais leur ouvrage ſent par tout un air de parti, qui dégoûte le Lecteur.

République, ſe dit auſſi *des animaux*, comme a fait La Fontaine.

Car ſi le ſoleil ſe pique
Il le leur fera ſentir,
La *République* aquatique
Pourroit bien s'en repentir.
La Fontaine.)

RÉPUDIATION, *ſ. f.* [*Repudium.*] Ce mot

se dit des gens mariez, & veut dire *Action de répudier.* (Répudiation bien fondée.)

☞ Nous confondons le divorce avec la répudiation, qui ont été, parmi les Romains, deux choses différentes. Le divorce étoit une rupture entiére du mariage, & la répudiation rendoit nulles les fiançailles. *L. 101. §. 1. de verbor. signif.* Le libelle du divorce étoit conçu en ces termes : *Tuas res tibi habeto.* Emportez tout ce qui vous appartient ; & celui de la répudiation contenoit ceux-ci : *Conditione tuâ non utor.*

☞ *Répudiation d'hoirie.* C'eſt s'abſtenir d'une hoirie, c'eſt la répudier. Il y a pourtant quelque différence entre *s'abſtenir d'une hoirie* & *la répudier.* On s'abſtient, en ne touchant à rien de ce qui compoſe l'hoirie. Répudier, c'eſt renoncer à une hoirie dont on doit rendre compte aux créanciers du défunt.

RÉPUDIER, *v. a.* [*Repudiare.*] Ce mot ſe dit en parlant de *gens mariez.* C'eſt ſe ſéparer de ſa femme à cauſe de ſa mauvaiſe vie, ou de quelque autre conſidération particuliére & grave. (Henri IV. répudia la Reine Marguerite.)

Répudier, *v. a.* [*Nuntium remittere.*] Terme de *Palais.* Répudier une ſucceſſion, une hoirie. C'eſt-à-dire, y renoncer, & ne l'accepter pas à cauſe qu'elle eſt onéreuſe.)

RE'PUGNANCE, *ſ. f.* [*Animus à re averſus.*] Eſpéce de contrariété. Sorte de peine d'eſprit qu'on ſent lorſqu'il eſt queſtion de faire ou de dire quelque choſe qui choque notre ſens. Choſe qui répugne & qui eſt contraire. (Il n'y a point de répugnance à dire que cette opinion ſoit d'un tel Auteur. J'ai de la répugnance à déguiſer mes penſées. *Ablancourt.* Il n'avoit point de répugnance à ſe rendre. *Vaugelas, Quintilien, liv. 8. ch. 2.*)

RE'PUGNER, *v. n.* [*Repugnare, alienum eſſe.*] Etre contraire. Contredire. (Cela répugne au bon ſens. *Abl.*)

REPULLULER, *v. n.* & *redupl.* Renaître en quantité. [*Repullulare.*] On a beau tirer les mauvaiſes herbes, il y a toujours quelques graines qui *repullulent.* On le dit auſſi figurément des héritiers qui *repullulent.*

REPURGER, *v. a.* [*Scopius purgare.*] Purger de nouveau. (Il a été purgé, mais il le faut repurger.)

RE'PUTATION, *ſ. f.* [*Fama, exiſtimatio.*] Ce mot ſe dit toujours en bonne part, à moins qu'on ne lui donne quelque épithéte qui le détermine à un ſens contraire. Il ſignifie *un bruit avantageux qu'on a à cauſe de ſon propre mérite.* Mauvais bruit qu'on s'eſt acquis. (Une grande, une haute, une glorieuſe réputation. Mauvaiſe réputation. Fâcheuſe réputation. Etre en réputation de bel eſprit, *Scar.* Cela lui a fait une grande réputation. *Mol.* Acquérir de la réputation. *Ablancourt, Apoph.* Cela mit en réputation Agricola. *Abl. Tacite.* Il eſt bien plus juſte de conſerver à tant de perſonnes que vous avez décriées la réputation de piété qu'ils ne méritent pas de perdre, que de vous laiſſer la réputation de ſincérité que vous ne méritez pas d'avoir. *Paſcal. liv. 15.*)

On dit *faire aſſaut de réputation.* [*Scientiæ concertatio.*] Lorſque deux perſonnes illuſtres, en quelque art, ou en quelque ſcience, diſputent enſemble à qui ſera voir plus de capacité.

REPUTER, *v. a.* [*Habere, exiſtimare.*] Croire. Penſer. Eſtimer. (Il y a de l'injuſtice à réputer comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande proſpérité. *Voit. Lettres.*

Etre réputé. [*Haberi.*] Etre cru. Etre eſtimé, (Celui qui a reçu un ſouflet, eſt *reputé* ſans honneur juſqu'à ce qu'il ait tué ſon ennemi. *Paſcal, let. 7.*)

REQ.

REQUERANT, REQUERANTE, *adjectif.* Qui requiert. Qui demande. [*Poſtulans, contendens.*] Il y a deux graduez *requerans* le même bénéfice. Le Procureur général eſt le *requerant* pour le Roi. A la chaſſe il y a des chiens *requerans*, c'eſt-à-dire, qui requêtent le gibier. Voiez *Requêter.*

REQUERIR, *v. a.* [*Requirere, poſtulare.*] Querir de nouveau, Ce *verbe* dans ce ſens n'eſt proprement uſité qu'à l'*Infinitif.* (On alla requerir la nuit ce qu'on avoit caché. *Abl. Luc.*)

Requerir. [*Petere, concludere, ſupplicare.*] Terme de *Palais*, qui ſignifie, *Demander. Suplier*, & qui en ce ſens ſe conjugue ainſi. *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requerons, vous requerez, ils requierent. Je requerois. J'ai requis, je requerrai.* (Le Promoteur requiert qu'il plaiſe à Monſieur l'Evêque de, &c. *Patru. pl. 5.*)

Requerir. [*Exigere, flagitare.*] Ce mot ſe dit auſſi quelquefois *ſans parler Palais*, & ſignifie *Demander. Exiger. Vouloir.* (Il le combla de promeſſes autant que la néceſſité préſente le requeroit. *Vaug. Quin. l. 5. c. 4.*)

† *Requerir.* [*Poſtulare.*] Ce mot ſe dit auſſi au même ſens dans le burleſque. (Le receveur requiert pardon. *La Fontaine, Contes.*)

REQUÊTE, *ſ. f.* [*Libellus ſupplex.*] Ce mot en général veut dire une ſorte d'écrit qu'on adreſſe à un Juge pour le ſuplier de nous acorder quelque choſe que nous lui demandons par notre écrit, où nous alléguons les raiſons que nous avons de lui faire les très-humbles demandes que nous lui faiſons. (Il y a pluſieurs ſortes de requêtes, il y a de ſimples requêtes à fin d'oppoſition contre quelque arrêt, & d'autres ſimples requêtes pour ſe pourvoir contre les ſentences préſidiales. Il y a d'autres requêtes qu'on apelle *Requêtes civiles* qui ſont des moiens de droit pour ſe pourvoir contre un arrêt. Requête principale. Requête incidente. Il y a ouverture en requête civile. Obtenir une requête civile contre un arrêt. Etre débouté d'une requête civile. Donner ſa requête. Les Juges répondent les requêtes qu'on leur préſente. Signifier une requête. *Requête verbale.* C'eſt-à-dire, qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'après on rédige par écrit.

Monſieur Deſpréaux parlant des animaux, dit:

Qu'on ne connoit chez eux ni plaiet, ni *requêtes*,
Ni haut, ni bas conſeil, ni chambre des enquêtes.
Deſpréaux.)

☞ *Requête civile.* Lorſqu'on prétend qu'un Arrêt eſt injuſte ou nul dans la forme, celui qui a été condamné, préſente une requête tendant à la réformation du jugement. C'eſt la derniére reſſource des plaideurs. L'Ordonnance de 1667. *tit. 35.* explique les moiens ſur leſquels on peut établir la requête civile. Elle diſtingue d'abord les Arrêts & les Jugemens préſidiaux & en dernier reſſort. Pour en marquer la différence, elle qualifie de Requête civile, celle qui tend à la rétractation d'un Arrêt ; & de ſimple Requête, celle qui a pour objet un Jugement

prédial : mais l'une & l'autre doivent être fondées fur les mêmes moiens, qui font : 1°. Les majeurs doivent fe pourvoir dans les fix mois à compter du jour de la fignification ou aſſignation faite à la Partie ou au Procureur : & pour les mineurs à compter du jour de la fignification qui leur aura été faite à perſonne, ou au domicile depuis leur majorité. 2°. Les Eccléſiaſtiques, Hôpitaux & Communautez ont ſix mois pour ſe pourvoir par Requête civile. 3°. Les fondemens de la Requête civile ſont Piéces fauſſes, ou Piéces nouvellement recouvrées, & qui ont été retenues, ou détournées par le fait de la Partie averſe. 4°. On doit attacher à la Requête civile une conſultation ſignée de deux anciens Avocats, & de celui qui leur aura fait le raport du fait. 5°. Les Lettres en forme de Requête civile, ſeront portées ou plaidées aux mêmes Compagnies où les Arrêts & Jugemens en dernier reſſort auront été donnez.

Requêtes de l'Hôtel. [*Libellorum ſupplicum Magiſtri.*] C'eſt l'une des Juriſdictions du Parlement de Paris, en laquelle ſont Juges Meſſieurs les Maîtres des Requêtes qui connoiſſent des afaires des officiers de la maiſon du Roi & de tous ceux qui ont le droit de *Committimus*, en un mot de tous les Privilégiez. (Plaider aux Requêtes de l'Hôtel. Il y a une belle cauſe aux Requêtes de l'Hôtel.)

Requêtes du Palais. [*Camera magiſtrorum libellorum ſupplicum.* Juriſdiction qui juge en prémiére inſtance, les cauſes de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand & petit Sceau. Il y a deux chambres des Requêtes à Paris, la ſeconde fut érigée en 1580. par Henri III. Il y a une chambre des Requêtes dans les autres Parlemens. Ces Juges ſont des Commiſſaires qui achetent des commiſſions ſéparées de leur Charge de Conſeiller du Parlement. Leurs Sentences ſont ainſi intitulées : *Les Gens tenant les Requêtes du Palais, Conſeillers en la Cour, & Commiſſaires en cette partie.* Il y a apel de leurs Jugemens au Parlement.

Requête. [*Poſtulatio, petitio.*] Ce mot ſe dit quelquefois ſans parler *Palais*, & ſignifie, *Prière. Demande.* (Elle le ſupplia de la vouloir excuſer ſi elle lui faiſoit une tres-humble requête. *Vaug. Quin. liv. 5. chap. 3.* Elle en donna l'arêt à la requête de Mademoiſelle ſa fille. *Voit. lettre 9.*) Cette derniére façon de parler de Voiture ſemble plus dans l'uſage que celle de Vaugelas, parce que le mot de *Requête* ne ſe dit guére qu'en Pratique ou dans le ſtile enjoüé.

Requête. [*Signum ad redintegrationem veſtigationis.*] Terme de *Chaſſe*. Lorſque les chiens ont perdu la piſte de la bête, & qu'il la faut requêter, on dit alors, *cornez à requêtes.*

REQUÊTER, *v. a.* [*Redire ad novam feræ indagationem.*] Terme de *Chaſſe*. Lorſqu'on a couru & briſé le ſoir une bête, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens. (Requêter un cerf. *Saln.*)

REQUIEM. Mot latin, qui ſignifie *une Meſſe des Morts*, ainſi apellée parce qu'elle commence par *Requiem.* (On lui dira un *Requiem.* Quand je ſuis trois lieues ſans manger, j'entens mes boiaux qui chantent un *Requiem. D. Quichote, ſixiéme tome, ch. 31.*)

REQUIN, ou REQUIEM, *ſ. m.* [*Galeus, Squalus.*] C'eſt une ſorte de gros & de grand poiſſon qu'on apelle *Chien de Mer*, & qui eſt trés-avide, à cauſe de la grandeur de ſon foie. Il a la tête plate & large, & la gueule armée de trois rangs de dents. Il eſt toûjours eſcorté de quantité de petits poiſſons, qui aiment mieux ſe laiſſer prendre avec lui que de l'abandonner. On les nomme ſes pilotes, parce qu'on prétend qu'ils lui ſervent de guide pour le conduire aux endroits où ils découvrent de la proie. On prend le Requin à l'hameçon, & il eſt difficile d'en venir à bout. *Tachard, Voiage de Siam.* Voiez *Chien de Mer.*

SE REQUINQUER, *v. r.* [*Ultrà modum formam excolere.*] Prononcez *ſe rekinké.* Ce mot ſe dit des perſonnes vieilles, ou un peu vieilles qui ſe parent & s'ajuſtent proprement. (C'eſt une vieille qui ſe requinque parce qu'elle s'eſt mis en tête de ſe remarier.)

REQUINT, *ſ. m.* [*Quinta pars quintæ.*] Terme de *Palais.* Prononcez *rekin.*

» C'eſt (ſelon Regneau) le quint du cinquié-» me denier du prix ou eſtimation de la vente, » donation ou autre aliénation d'un héritage » féodal ». Dans la Coûtume de Lorris, *art. 37.* il eſt dit que » lorſqu'on vend ſon héritage tenu » en fief, il y a droit de quint denier acquis » au Seigneur de qui eſt tenu en fief de la » ſomme des deniers qu'a eſté vendu ledit » héritage, & le doit le vendeur ». Et dans l'article ſuivant : » Mais ſi le vendeur vend » ſondit fief les deniers francs à lui, l'acheteur » doit au Seigneur du fief quint & requint ». La régle générale eſt que l'acheteur doit païer au Seigneur féodal ou direct de l'héritage le droit ordinaire, ſelon la coûtume du lieu, pour le prix de l'inveſtiture & de l'agrément du Seigneur : mais dans cette Coûtume, ainſi que dans quelques autres, le vendeur doit païer au Seigneur féodal le quint du prix de la vente, ſi ce n'eſt lorſqu'il a été convenu qu'il aura le prix franc du quint ; car en ce cas, l'acheteur le doit païer pour ſon vendeur, & enſuite le requint comme acheteur. Quoique cette Juriſprudence ſoit extraordinaire, elle n'a rien qui répugne à la raiſon, parce que l'on préſume que la vente a été faite à moindre prix, & que l'on a eu égard au quint dont l'acheteur eſt chargé en l'acquit du vendeur. De Beaumanoir, *chap. 52.* fait mention du quint & du requint. Et Galand, dans ſon *Traité contre le franc-aleu, pag. 60.* pour en prouver l'ancienneté, raporte un contrat de vente de l'année 1203. où le prix eſt fixé à quatre cens livres de bons petits tournois *quites aux vendeurs*, c'eſt-à-dire, *francs deniers aux vendeurs.* La Coûtume de Chaumont contient une diſpoſition particuliére ſur ce point. Voici ſes termes : » Quand le vaſſal vend ſon » fief, le Seigneur dudit fief le peut avoir & » le prendre pour le prix qu'il eſt vendu & ſur » ce rabatre au vendeur le quint denier ; & ſi » le vendeur par le contrat doit avoir ſes deniers » francs, il doit quint & requint, c'eſt à ſavoir » le quint du cinquiéme denier du prix de la » vendué ; & ſi ledit Seigneur prend ladite » terre & rabat leſdits quints & requints à » l'acheteur, iceluy acheteur aura ſon recours » contre le vendeur ». Voiez ſur cette déciſion *M. de la Thaumaſſiére, dans ſon Commentaire ſur l'article 58. de la nouvelle Coûtume de Lorris.* (Païer le quin & requint.)

REQUIPER, *v. a.* [*Armis & omni ſuppellectili inſtruere.*] Equiper de nouveau. (Requiper des ſoldats. Requiper un vaiſſeau, une flote. Requiper l'artillerie.)

REQUIS, REQUISE, *adj.* [*Rogatus, poſtulatus.*]

Prononcez *reki*. Recherché. Nécessaire. (La vérité n'étoit pas si requise que la beauté. *Ablanc. Apoph.*)

REQUISITION, *f. f.* [*Petitio, postulatio.*] Terme de *Palais*. Prononcez *rekizicion*. Demande qui se fait à l'Audience. (A la requisition du Procureur du Roi.)

REQUISITOIRE, *f. m.* [*Requisitorium.*] Terme de *Palais*. Demandes & conclusions du Procureur Général, ou de ses Substituts, ou de quelque Promoteur, qui fait dans la Juridiction Ecclésiastique ce que fait le Procureur du Roi dans la Séculière. (L'Evêque fur le requisitoire du Promoteur rend son ordonnance. *Patru, plaid. 5.* Faire son requisitoire. *Patru, pl. 9.*)

R E S.

RÉS. Voïez *Res*.

RESACRER, *v. a.* [*Iteratò inaugurare, consecrare.*] Sacrer de nouveau. (Refacrer une Eglise, un calice, &c.)

RESAIGNER, *v. a.* [*Venam rursùs aperire.*] Saigner de nouveau. Saigner plusieurs fois. (Refaigner un malade.)

RESAISIR, *v. a.* [*Iterùm prehendere.*] Saisir de nouveau. Reprendre. (Les sergens ont resaisi ce prisonnier qui s'étoit évadé. Faire resaisir une chose dont on avoit eu la main-levée.

Se resaisir, *v. r.* [*Recuperare.*] Se mettre en possession de quelque chose. (Se resaisir de ses biens. *Histoire de Loüis XIV.* Se resaisir de son argent.)

RESALUER, *v. a.* [*Saluten referre.*] Saluër de nouveau. Rendre le salut. Saluër plusieurs fois. (La civilité veut qu'on resalue ceux qui nous ont salué.)

RESARCELE', RESARCÈLE'E, *adj.* Terme de *Blason*. [*Lateribus tertiatus.*] Qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle approchant de ses bords. (Il porte d'azur à la bande d'argent resarcelée d'or.

RESASSER. Voïez *Reffaffer*.

RESCHAMPIR, *v. a.* Terme de *Doreur en détrempe*. C'est réparer avec du blanc de céruse les taches que le jaune ou l'assiette ont pû faire en barochant fur le fonds que l'on veut conserver blanc.

RESCINDANT, RESCINDANTE, *adj.* [*Irritum faciens, irritans.*] Terme de *Palais*. Voïe, moien pour casser un acte. (La requête civile est le rescindant d'un Arrêt qui a été mal rendu. On dit aussi le *rescisoire*, qui est l'Arrêt qui casse.)

☞ Le rescindant & le rescisoire sont l'*agent* & le *patient*. Les moiens dont on se sert pour obtenir la revocation d'un Arrêt, ou pour faire déclarer nul un contrat, sont le *rescindant*, avec lequel on anéantit la force de l'un & de l'autre. Le fond jugé par l'Arrêt, ou celui du contrat, sont le *rescisoire*, c'est-à-dire, le sujet fur lequel le rescindant est exercé. La plûpart des Praticiens tiennent que l'on ne peut point *accumuler* le *rescindant* & le *rescisoire* : cependant Loisel, dans ses Institutions Coûtumières, *liv. 5. tit. 1. art. 12.* a dit : *Le rescindant & le rescisoire sont accumulables.*

† RESCINDRE, *v. a.* [*Irritum facere.*] Terme purement de *Palais*. Il signifie, *casser ou annuller un contrat, ou un autre acte*. On dit aussi *la rescision d'un acte*. [*Rescisso.*] L'Académie dit *Rescinder*.

RESCRIPTION, *f. f.* [*Rescripcio.*] Prononcez *rescripcion*. Terme qui se dit en parlant de finance, & qui signifie *une Ordonnance pour païer une somme qui a été assignée à quelque personne*. (Expédier une rescription. Acquiter une rescription. Réformer une rescription.)

RESCRIT, *f. m.* [*Breve diploma, rescriptum.*] Le *Rescrit* est une sorte de Bulle, ou de monitoire qu'on obtient du Pape, & qui commence toujours par ces paroles, *Significavit nobis dilectus filius*. Voïez *Evallon, Traité de l'excommunication & du monitoire*. (Obtenir un rescrit de la Cour de Rome. Examiner un rescrit. *Fevret, Traité de l'abus.*)

Le mot est Latin, *rescriptum*, qui signifie *la réponse à une Lettre ou à une Requête présentée au Souverain*. On voit en différens endroits du Digeste & du Code, des exemples de ces Requêtes présentées aux Empereurs par des particuliers fous le titre de *Libelli*. La réponse de l'Empereur étoit appellée *Rescriptum*, qui est composé de *re* & de *scriptum*. Brisson, *de formulis, &c. lib. 3.* a raporté une ancienne Requête présentée à un Empereur ; *QUOD ante has dies conjugem & filium amiserim, oppressus necessitate corpora eorum facili sarcophago commendaverim donec is locus quem emeram ædificaretur via flaminia inter mil. 2. & 3. cunctibus ab urbe parte lævâ, rogo, Domine Imperator, permittas mihi in eodem loco in marmoreo sarcophago quem mihi modò comparavi, ea corpora colligere, ut quando ego me esse defero, pariter eum iis ponar.*

Secretum fieri placet, subentina celius Promagister subscripsi 3. non Novembris, Antio Pollione & Optimo Coss. La fameuse Loi *αζώνιος ff. de Lege Rhod.* est un libelle présenté par Eudemon, Marchand de Nicomédie, à l'Empereur Antonin, au bas duquel est la réponse, qui a donné lieu à deux Jurisconsultes de faire chacun un Commentaire peu nécessaire pour l'intelligence de cette Loi : dont voici les termes : *Plainte d'Eudemon de Nicomédie à l'Empereur Antonin. Seigneur, en voiageant dans l'Italie, nous avons fait naufrage, & nos effets ont été pillez & enlevez par les Fermiers des Isles Cyclades.* L'Empereur répondit : *Je fuis à la vérité maître du monde : mais la Loi des Rhodiens règne fur la mer, & sert de régle pour décider les difficultez qui concernent la navigation maritime, pourvû qu'elle s'accorde avec nos Loix.* Voilà une jutte idée des plaintes qu'on présentoit aux Empereurs, & de la réponse ou rescrit qu'ils y faisoient. Je remarquerai, en passant, que la plus grande difficulté que l'on ait trouvée dans l'explication de cette Loi, roule fur le mot *διαρριπτον*, que les uns expliquent par *publicanis*, fermiers du revenu des Isles Cyclades, qui pilleront les effets restans du naufrage ; les autres, par *servis publicis*, étant certain qu'il y avoit autrefois des esclaves du Public, lesquels avoient le foin des affaires publiques que les Grecs appelloient *δημοσια*, comme Maussac l'a remarqué fur Harpocration. Mais il nous importe peu de savoir si le pillage a été fait par les Fermiers des Isles Cyclades, ou par les esclaves publics, c'est-à-dire, du public, qui étoient envoiez dans les Isles pour veiller aux intérêts de la République. Les Requêtes présentées aux Empereurs avoient différens noms, & la formule n'étoit point fixe, ni déterminée. Quant à la réponse de l'Empereur, elle commençoit presque toujours par ces mots : *Cum proponas*, ou *Si ut proponis*, *&c.* & elle finissoit par cette condition, que l'Empereur

Zénon inventa, *Si preces veritate nituntur*, & qui eſt encore en uſage parmi nous. Toutes les Lettres de grace ou de reſtitution, portent de même, *S'il vous appert de la vérité de l'expoſé.* Mais le terme *Reſcrit* n'eſt preſque connu que dans la Cour de Rome, qui a conſervé l'ancien ſtile, parce que le Pape a été conſulté par les Evêques ou par les Communautez Eccléſiaſtiques ſur des points de diſcipline, & que la réponſe qu'il leur a faite, a été apellée *Reſcriptum*, un Reſcrit. Ce terme générique s'aplique à toutes ſortes de Lettres Apoſtoliques, & que l'on renferme dans cette diviſion. On ces *Reſcrits* ſont *Reſcrits de grace*, ou ils ſont *Reſcrits de juſtice*. Le *Reſcrit de grace*, eſt tout ce que le Pape accorde de ſon propre mouvement, & qu'il auroit pû refuſer s'il avoit voulu. Le *Reſcrit de juſtice*, eſt celui que le Pape accorde ſelon les régles canoniques & l'uſage de l'Egliſe. Les Reſcrits de grace & de juſtice diſent en pluſieurs choſes. Le prémier s'obtient avec peine, & on en préſume aiſément la fauſſeté. Le ſecond eſt acordé facilement, & la fauſſeté doit être prouvée. Le Reſcrit de grace eſt attentivement examiné par les Examinateurs, même dans la Latinité; celui de juſtice paſſe ſans examen. Le Reſcrit de juſtice eſt adreſſé ſeulement à ceux qui ſont en dignité Eccléſiaſtique, on qui ſont Chanoines dans une Egliſe Cathédrale; celui de grace peut être adreſſé à toutes ſortes de Clercs. Le tems de la préſentation du Reſcrit de juſtice pour fonder le Juge délegué en ſa Juriſdiction, eſt compté du jour de ſa préſentation, & non de la date du Reſcrit; & en celui de grace, le tems de ſa préſentation n'eſt pas conſidéré néceſſairement, mais ſeulement le tems de ſa date. Les Laïques obtiennent rarement un Reſcrit de grace, mais ils obtiennent facilement un Reſcrit de juſtice. Le Reſcrit de grace eſt ordinairement ſigné par le Pape par ce mot, *Conceſſum*; & celui de juſtice, par *Placet*, qui n'emporte pas la grace, mais il montre la volonté de l'acorder ſelon la juſtice. La clauſe, *Si preces veritate nituntur*, eſt eſſentielle dans le Reſcrit de juſtice, autrement il eſt nul. Le Reſcrit de juſtice finit par la mort du Pape qui l'a acordé, ſi les choſes ſont encore dans leur entier: mais celui de grace eſt perpétuel. La ſubreption & l'obreption annullent le Reſcrit de grace, & non celui de juſtice; parce qu'il n'attribuë aucun droit à la partie. Il faut obſerver que l'on doit être très-atentif dans la forme de la Suplique préſentée au Pape pour obtenir un bénéfice, & prévenir l'avidité des Dévolutaires; ſur-tout, il faut bien exprimer les bénéfices que l'on poſſéde actuellement, leur qualité, leur revenu, & tout ce qui peut obliger le Pape à acorder ou à refuſer la grace.

RE'SEAU, *ſ. m.* [*Reticulum.*] Sorte de tiſſu de fil ou de ſoie fait au tour, dont quelques femmes ſe ſervent pour mettre à des coiffes, à des tabliers & autres choſes. (Réſeau noir. Réſeau blanc.)

Réſeau, eſt le nom qu'on donne au ſecond ventricule des animaux qui ruminent, & qu'on apelle autrement, *Bonnet*, *épiploon*.

RESE'CHER, *v. a.* [*Denuò exſiccare.*] Sécher de nouveau. (Reſecher du linge. En Eté, la terre ſe reſéche bien-tôt après la pluie.)

RE'SE'CRATION, *ſ. f.* Cérémonie uſitée chez les Anciens. Voici en quoi elle elle conſiſtoit. Lorſque dans une aſſemblée générale on avoit traité de quelque crime, & que le coupable étraîté des ſuplices qui le ménaçoient, conjuroit par les Dieux ceux qui compoſoient l'aſſemblée, de ne les lui pas faire ſubir, en proteſtant qu'il étoit innocent, & qu'il ne méritoit aucune peine; ſi l'on jugeoit qu'on ne devoit avoir aucun égard à ſes proteſtations, le Préſident ſur la fin de l'aſſemblée, & quand le ſacrifice étoit fini, ordonnoit qu'on *réſecrât* cet homme: ce qui ſe faiſoit ainſi: les Prêtres le faiſoient prendre par leurs Lictеurs; & après quelques cérémonies préliminaires, convenables à leur miniſtére, & au lieu où cela ſe paſſoit, ils faiſoient mettre le coupable à genoux, & verſer du vin ſur ſa tête, qu'on lui tenoit panchée, en prononçant des paroles d'imprécation. Par cette cérémonie, l'aſſemblée prétendoit tourner contre le coupable le mal qui devoit lui arriver à elle-même, pour n'avoir pas écouté les priéres qu'il lui avoit faites en prenant les Dieux à témoin. *D. J. Martin, Explication de quelques Textes de l'Ecriture, tome prémier, partie 160.*

RESEDA, *ſ. m.* Plante qui croît dans les champs & contre les murailles. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Sa racine eſt déterſive, apéritive & réſolutive. La plante eſt adouciſſante. Il y en a deux eſpéces; l'une à fleur odorante; l'autre abſolument ſans odeur. (Les Botaniſtes comparent quelquefois le réſéda à la roquette.)

RESELLER, *v. a.* [*Equum rursùs ephiphio inſternere.*] Remettre la ſelle à un cheval. (Il n'eut pas ſi-tôt deſellé ſon cheval, qu'il le falut reſeller.)

RESEMELER, *v. a.* [*De novo calceos ſoleis inſtruere.*] Remettre de nouvelles ſemelles à des ſouliers ou à d'autres chauſſures. (Reſemeler des ſouliers ou à d'autres chauſſures, des pentouſles, des botes & des bas, &c.)

RESEMER. [*Iterùm ſemina differere.*] Semer une ſeconde fois. (On reſeme les champs qui ont été mangez par les beſtiaux.)

RESEPER, *v. a.* [*Iterùm exdere.*] Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, ou ébourgeonné par les beſtiaux. Les Maçons diſent auſſi, *reſeper une muraille*. Et la nouvelle coupe d'un bois mal coupé s'apelle *reſepage*.

RESERRER. Voïez *Reſſerrer*.

RE'SERVATION. [*Conditio, ſepoſitus, reſervatio.*] Terme de *Palais*. Action ou clauſe dans laquelle on réſerve & on retient quelque choſe. (Les réſervations de bénéfice n'ont point de lieu en France, & elles y ſont odieuſes. On les a regardées comme des entrepriſes de la Cour de Rome.)

☞ *Réſervation*. Terme de *Banquier en Cour de Rome*. Dans le grand nombre de clauſes que les Banquiers inſerent dans les ſupliques préſentées aux Papes pour obtenir un bénéfice, celle-ci eſt une des principales: *Specialiter vel aliàs ex quàvis cauſâ etiam diſpoſitivè exprimendâ generaliter reſervati.* Mais il faut remarquer que cette clauſe n'eſt que de ſtile, & qu'elle eſt inutile en France, où les réſerves générales & ſpéciales ſont abolies.

A la réſervation. [*Prater.*] Prépoſition qui eſt hors d'uſage, & qui ſignifie, *à la réſerve, réſervé, hormis, excepté.* (Ils ſont preſque tous morts de maladie, à la réſervation de ceux qui ſe ſont néïez: dites, *à la réſerve* ou *excepté.* *Vaugelas, Remarques.*)

RESERVE, *f. f.* [*Restrictio, exceptio.*] Terme de *Droit Canon*. C'eſt une faculté que le Pape ſe réſerve, de conférer certains bénéfices à qui bon lui ſemble, interdiſant au Collateur la collation de ces bénéfices. On apelle auſſi cette réſerve, *un interdit* ou *prohibition*. Il y a une réſerve qu'on nomme *perpétuelle*, & l'autre, *temporelle*. La perpétuelle, c'eſt lorſque le Pape ſe fait la réſerve de certains bénéfices à lui, à ſes ſucceſſeurs & au Saint Siége. La réſerve temporelle, c'eſt lorſque le Pape ſe réſerve de conférer un bénéfice, quand il lui plaira. Le Pape ſeul peut uſer de réſerve, & par ſes réſerves il n'ôte point la puiſſance à l'Ordinaire, mais il en détourne ſeulement l'uſage pour un tems. (Les réſerves ſont abolies, hormis celles de la Cour de Rome. Il y en a auſſi d'autoriſées en France, comme la réſerve des fruits d'un Archevêché à celui qui doit ſuccéder à cette dignité.)

* *Réſerve*, [*Moderatio, modeſtia.*] Retenuë. Circonſpection. (Parler avec réſerve. *Mémoires de la Rochefoucaut.*)

Corps de réſerve, *ſ. m.* [*Acies ſubſidiaria.*] Détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de néceſſité.

En réſerve, *adv.* A part, à quartier. (*Il* met tous les jours de l'argent en réſerve.)

Sans réſerve. Adv. Sans exception.

A la réſerve. [*Exceptio, præter, ſi excipias.*] Préposition qui gouverne le génitif, & qui ſignifie, *excepté*, mais qui n'eſt pas ſi en uſage que les prépositions *hormis* & *excepté*. (A la réſerve de trois ou de quatre villages que l'on a conſervez, tous les autres ont été pillez.)

* RE'SERVE', RE'SERVE'E, *adj.* [*Moderatus, modeſtus.*] Retenu. Sage. Circonſpect. (Nos Péres ſont plus réſervez ſur ce qui regarde la chaſteté. *Paſc. liv. 9.* Il étoit fort réſervé à parler de ſoi. *L'Abé Talemant, Plutarq. tom. 5. Vie de Ciceron.*)

Cas réſervé. [*Caſus reſervatus.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt-à-dire, Cas dont il n'y a que l'Evêque ou le Pape qui puiſſe abſoudre. (Un ſimple Prêtre ne peut abſoudre des cas réſervez, qu'à l'article de la mort.)

Réſervé, eſt quelquefois adverbe, & veut dire alors, *excepté*, *à la réſerve*. [*Præter.*] *Damon eſt tout-à-fait honnête homme, réſervé qu'il eſt un peu trop ſatirique :* mais cette façon de parler n'eſt point en uſage chez les bons Ecrivains.

RE'SERVER, *v. a.* [*Condere, reſervare.*] Garder. Serrer. Conſerver. (Il faut réſerver quelque choſe pour l'avenir. Vous pouvez réſerver cet avis à un autre tems. *Paſcal, livre 6.*)

Se réſerver, *v. r.* [*Aliquid ſibi conſervare.*] Se conſerver quelque choſe. Attendre à faire ou à dire quelque choſe. (Il ſe réſerve de païer plus ou moins. *Patru, Plaidoier 3.* Se réſerver quelque peu de bien ſur ſes vieux jours.) On dit auſſi, *réſervez-vous pour une meilleure affaire.* [*Durate & veſtmet rebus ſervate ſecundis.*]

RE'SERVOIR, *ſ. m.* [*Aquæ receptaculum.*] Ce mot ſe dit en parlant de citernes & de poiſſons. C'eſt le lieu où l'on garde & où l'on nourrit du poiſſon. (Un petit ou un grand réſervoir.)

En Anatomie, on nomme *réſervoir de Pecquet*, le réſervoir du chyle découvert par Jean Pecquet, Médecin de la Faculté de Montpellier.

A l'aide du Microſcope,
Obſervant ſon *réſervoir*
A travers ſon enveloppe,
Pecquet fit apercevoir
Ce balſamique fluide
Que pompe le cœur avide,
Qui prompt à le ſublimer,
Lui communique l'eſſence
Du ſang qu'en nôtre ſubſtance
Il va bien-tôt tranſformer.
Ode de Robbé.

† RESEUIL, *ſ. m.* [*Tegmen linteum.*] Sorte de rets ou de filets. Voiez auſſi *reſeau*, car il ſignifie la même choſe.

RE'SIDENCE, *ſ. f.* [*Commoratio aſſidua.*] C'eſt la demeure d'un Eccléſiaſtique au lieu de ſon bénéfice, pour être toûjours prêt à le deſſervir. (Etre obligé à réſidence. Bénéfice qui demande réſidence. Faire ſa réſidence à ſon bénéfice. Voiez *du Puy*. Les Evêques, les Chanoines, les Curez ſont ſtrictement obligez à la réſidence.)

Mais à l'ambition d'opoſer la prudence,
C'eſt aux Prélats de Cour prêcher la *réſidence*,
Deſpréaux.)

Réſidence. [*Reſidentia.*] Il ſignifie auſſi, *la fonction de celui qui réſide pour le ſervice d'un Prince.*

Réſidence, ſignifie encore, *domicile, demeure fixe, établie dans un lieu.* (Je fais ordinairement ma réſidence à Paris.)

Réſidence. Terme de *Chimie*. On le dit des parties les plus groſſiéres qui s'amaſſent au fond d'un vaſe, après que la liqueur qu'il contient, s'eſt repoſée.

RE'SIDENT, *adj.* [*Manens, habitans.*] Qui réſide. Qui fait ſa demeure actuelle en un lieu. (Le Roi eſt réſident à Verſailles.)

Réſident, ſ. m. [*Reſidens, agens.*] Celui qui eſt à la Cour d'un Prince ou d'un Etat étranger pour les afaires de ſon Prince ou de ſon Etat. (N. eſt réſident à Madrid pour le Roi de France. Il y a un Réſident à Genéve.)

RE'SIDER *v. a.* [*Inhærere.*] Etre. Demeurer d'une manière fixe. (La paix réſide dans l'ame de ceux qui déſirent la procurer aux autres. Voiez *la Morale du Sage*. La ſouveraine puiſſance réſidoit en la perſonne du Roi. *Vaugelas Quin. liv. 10. ch. 10.*)

Réſider. [*Aſſiduè commorari.*] Ce mot ſe dit ordinairement en parlant d'Evêques & autres Eccléſiaſtiques qui ont charge d'ames. C'eſt demeurer en ſon bénéfice. (Les Evêques, les Curez & les Chanoines ſont obligez à réſider.) Il ſe dit auſſi des Réſidens des Princes. Voiez *Réſident*.

☞ *Réſider* dit plus que *demeurer*, quand il s'agit d'un bénéfice qui exige un ſervice actuel du Bénéficier. Ce n'eſt pas une petite obligation, quoique l'on ait dit :

Paul voudroit nous perſuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence,
Pour exercer ſa réſidence
Il ne faut rien que *réſider*.

La comparaiſon que l'on fait des fonctions éccléſiaſtiques & des militaires, nous fait connoître qu'elles engagent également à la *réſidence*, de

laquelle on ne peut ſe diſpenſer, ſans tomber dans la déſertion, crime capital. Il eſt certain que dans l'origine des bénéfices la *réſidence* étoit indiſpenſable & ſans aucune diſtinction entre les bénéfices, parce que tous les titulaires indifféremment étoient attachez au ſervice du Titre, c'eſt-à-dire de l'Autel dont ils étoient pourvûs, ſans pouvoir en ſortir. On a commencé à donner atteinte à cette diſcipline, par l'introduction de la réſignation, de la permutation & de la tranſlation, qui ont été permiſes ſous des conditions qui ſont à préſent preſque oubliées. Quant à la *réſidence*, on a inventé une différence entre les bénéfices ſimples & ceux qui ont charge d'ames. Les prémiers n'engagent pas à *réſider :* mais les ſeconds exigent la préſence actuelle des Bénéficiers. Mais ſi les bénéfices ſimples ſont affranchis de cette ſervitude, c'eſt plûtôt par une tolerance que l'uſage a autoriſée, que par la diſpoſition de la Loi. Au reſte, il n'a pas été poſſible d'abolir entiérement la *réſidence ;* & pour en conſerver les aparences, on a inventé pluſieurs excuſes qui ne ſont bien ſouvent que de vains prétextes, ſur leſquels on établit la tranquillité de ſa conſcience. La prémiére excuſe eſt l'étude ſi néceſſaire à ceux qui ſont chargez du ſoin des ames : mais cette excuſe ne conſerve pas le droit de joüir des diſtributions journaliéres qui ſe font à ceux qui aſſiſtent au chœur, & ſont actuellement l'office ; elle maintient l'Etudiant dans la perception des gros fruits. La maladie eſt une excuſe ſi légitime, que le Bénéficier malade eſt tenu pour préſent dans le chœur, & joüit des diſtributions que l'on y fait. Celui qui travaille pour le bien & l'utilité de l'Egliſe, eſt auſſi tenu pour préſent. De même les deux Chanoines que l'Evêque choiſit pour l'aider dans ſes fonctions, ſont tenus pour préſens. Les Arrêts raportez par Loüet, *Let. C. n. 24.* ont acordé ce même privilége aux Conſeillers Clercs des Parlemens. Enfin, l'uſage très-abuſif néanmoins, a établi dans un grand nombre d'Egliſes, qu'après la *réſidence* de quatre ou de ſix mois, & l'aſſiſtance dans les principaux Offices, les Chanoines peuvent s'abſenter le reſte de l'année, ſans perdre les diſtributions journaliéres du chœur. Une longue abſence ne prive pas de droit du bénéfice : il faut rapeller le Bénéficier par trois monitions, & enſuite faire déclarer le bénéfice vacant par le défaut de *réſidence ;* dont pluſieurs ſe ſont diſpenſer, pourvû que la *réſidence* ne ſoit pas requiſe par la fondation. En ce cas, elle eſt indiſpenſable ; &, ſelon le ſentiment des Docteurs, on ne peut tolerer les diſpenſes de *réſidence*, que lorſqu'elles ſont autoriſées par la Loi, ou par le droit poſitif à l'égard des bénéfices ſimples & ſans charge d'ames : mais lorſque la *réſidence* eſt de droit divin, comme eſt celle des Evêques, on ne peut point en être diſpenſé. L'Hiſtoire du Concile de Trente nous aprend comment les Péres de ce Concile ſe déterminérent à déclarer la *réſidence* des Evêques être de droit divin, & que Dom Barthelemi des Martirs eut beaucoup de part à cette déciſion.

† Resîdu, *ſ. m.* [*Reliquum.*] Il vient du Latin *reſiduum.* Il ſignifie, *le reſte.* Il ſe dit en fait de comtes.

Rʼsignant, *ſ. m.* [*Reſignator.*] Terme d'*Eccléſiaſtique.* C'eſt celui qui réſigne un bénéfice à un autre Eccléſiaſtique.

Rʼsignataire, *ſ. m.* [*Reſignatarius.*] Terme d'*Eccléſiaſtique.* C'eſt celui à qui on fait une réſignation.

Rʼsignation, *ſ. f.* [*Abdicatio , dimiſſio , reſignatio.*] Prononcez *réçignation.* Terme de *Matière Bénéficiale.* C'eſt la démiſſion qu'on fait d'un bénéfice en faveur d'une perſonne capable. (Faire une réſignation pure & ſimple. La réſignation eſt en très-bonne forme.)

☞ Nous connoiſſons deux ſortes de *réſignations.* L'une eſt pure & ſimple entre les mains du Collateur ; on la nomme auſſi *démiſſion.* L'autre, en faveur d'un particulier déſigné; cette eſpéce de *réſignation* qui eſt la plus ordinaire, étoit inconnuë avant le Schiſme d'Avignon ; & elle ne ſe peut faire qu'entre les mains du Pape à cauſe de la prohibition du Concile de Latran, *cap. Nulla , de conceſſ. prab.* lequel défendit de conférer un bénéfice avant la vacance ; outre que la condition de pourvoir une certaine perſonne eſt une eſpéce de ſimonie, dont on ne peut être abſous que par le Pape. La Conſtitution de Pie V. de l'année 1568. défend expreſſément aux Evêques & autres Collateurs inférieurs du Pape, d'admettre aucune *réſignation* avec déſignation du ſucceſſeur. Celui qui veut réſigner ſon bénéfice entre les mains du Pape, paſſe pardevant Notaire & témoins une Procuration à un Banquier en Cour de Rome, le nom en blanc, avec pouvoir de réſigner entre les mains du Pape un tel bénéfice, à condition d'en pourvoir un tel. Cet acte doit être inſinué & contrôlé, & la minute en reſte au Gréfe, à peine de nullité. L'envoi en doit être fait par un Banquier expéditionnaire de France avec un mémoire à un Banquier en Cour de Rome. Le mémoire eſt inſéré dans le regître du Banquier, qui énonce la date du départ ; & lorſque le Correſpondant à Rome a reçû la procuration & le mémoire, il envoie retenir la date que l'on apelle, *petite date*, pour la diſtinguer de la date étenduë par le Dataire dans les ſignatures. La date eſt la même juſques à minuit, & elle change, dès que minuit a ſonné. Voilà ce que l'on apelle *retenir date*, dont on peut en retenir autant qu'on le voudra ſur les mêmes mémoires. Mais ces petites dates ont été défenduës en France par l'Edit de 1550. à cauſe des abus qu'elles cauſoient. On peut voir le *Traité de Coſtel ſur l'uſage & la pratique de la Cour de Rome , avec les Notes du Sieur Noïer.*

Réſignation. [*Conſenſio , acommodata voluntas.*] Déférence pleine & entiére. Soumiſſion extrême. Soumiſſion particuliére. (J'atens avec une extrême réſignation a ſes volontez la grace de ma liberté. *Le comte de Buſſi , Lettre au Duc de Saint Agnan.*)

Rʼsigner, *v. a.* [*Beneficium tranſcribere.*] Terme de *Matière Bénéficiale.* C'eſt faire la réſignation de quelque bénéfice en faveur d'un homme capable de le poſſéder. (Réſigner un bénéfice à quelcun.)

Se réſigner. [*Se totum alicui permittere.*] S'abandonner à la volonté de quelcun. (Il s'eſt réſigné à tout faire. Réſignez-vous à la mort.)

Resilir, *v. n.* Il vient du Latin *reſilire.* Ce mot eſt purement de Palais & de Pratique. Il ſignifie, *ne vouloir pas exécuter une promeſſe, un contract, &c.* L'Académie dit avec raiſon, *reſilier*, qui ſignifie, *ceſſer, annuler un acte.* (Les Juges ont reſilié ce contrat.) En ce ſens, il eſt actif.

RESILIER, se RESILIER, *v. n.* C'eſt en ſtile de *Pratique*, ſe dédire, ſe rétracter; ſe dégager d'une convention, d'un traité, &c.

RE'SINE, ou POIX RESINE, *ſ. f.* [*Reſina.*] C'eſt un ſuc gras qui de lui-même coule de quelques arbres, comme du pin, du ſapin, du cipres, du térébinte. (La meilleure réſine eſt celle qui ſort du térébinte.) Toute réſine eſt ſeche ou liquide, rouſſe ou jaunâtre, & elle devient blanche, lorſqu'elle eſt cuite. On dit que *trois onces de réſine pulvériſée & miſe dans un muid de vin rendent le vin fort apétitif.* Le canfre eſt une eſpéce de réſine.)

RE'SINE', ou RAISINE', *ſ. m.* [*Defrutum.*] Vin doux où l'on jete des quartiers de poire qu'on fait cuire juſques à une certaine conſiſtence. Grapes de raiſins qu'on fait cuire avec du vin doux juſques à une certaine conſiſtence, & dont les petites gens mangent au lieu de confitures. (Faire du réſiné. J'ai de fort bon réſiné.)

RE'SINEUX, RE'SINEUSE, *adj.* Qui produit la réſine, ou qui en a quelque qualité. (Bois réſineux. odeur réſineuſe.)

RE'SIPICENCE, RE'SIPISCENCE, *ſ. f.* [*Morum emendatio, correctio.*] Terme d'*Egliſe.* Retour à une meilleure vie & à une plus ſage conduite. (Si l'excommunié vient à réſipicence, on l'abſout en forme canonique. † * Venir à réſipiſcence.)

RE'SISTANCE, *ſ. f.* [*Adverſus conatus, renixus.*] Action de réſiſter. (Ils firent une vigoureuſe réſiſtance. La réſiſtance fut fort grande.

Sans *réſiſtance* en moins de quatre mois,
Avoit réduit l'Hérésie aux abois,
Cela paroît tenir plus de la Fable,
Que de l'Hiſtoire.
P. Commire, Iſ.)

Réſiſtance, Se dit de la défenſe d'une place. (Ils ne ſe ſont rendus qu'après une longue, une forte, une vigoureuſe réſiſtance.

* RE'SISTER, *v. n.* [*Obſiſtere, obniti.*] Faire tête. Empêcher que quelque choſe ne s'exécute. s'oppoſer avec réſolution. (Réſiſter à la Grace. Ils ont courageuſement réſiſté.

Ceſſe de te défendre;
Point de refus,
Tous tes diſcours ſont ſuperflus,
Ne me *réſiſte* plus.
Recueil de poéſie.)

Réſiſter. [*Sufferre.*] Avoir la force de ſuporter. *Réſiſter.* [*Subſiſtere.*] Apuier. Conſerver. (Cette voute a une grande pouſſée; il faut qu'il y ait de bons arcs-boutans pour y réſiſter.)

RESNE. Voïez *Rênes.*

RE'SOLU, RE'SOLUE, *adj.* [*Conſtans, firmus.*] Arrêté. Déterminé. Réglé. Décidé. (Choſe réſoluë. *Abl.* Deſſein réſolu. *Ablanc.* je ſuis bien réſolu de les pouſſer.

Réſolu, adj. [*Audax & confidens.*] Hardi. Il étoit d'une mine agréable & réſoluë. *Ablanc. Tac. Agricola.*)

RE'SOLUMENT, *adv.* [*Fidenti animo, audaciter, firmiter.*] Abſolument. Déterminément. (Il veut réſolument ce qu'il veut.)

RE'SOLUTIF, RE'SOLUTIVE, *adj.* [*Vim diſcuſſoriam habens.*] Qui peut réſoudre, c'eſt-à-dire, diſſoudre, réduire. Le vinaigre eſt réſolutif. Faculté réſolutive.)

Réſolutif, réſolutive, adject. & *ſubſtan.* On donne ce nom aux médicamens topiques qui ont la vertu d'atténuer les humeurs arrêtées dans quelque partie, & de les diſſiper, ſoit par la tranſpiration, ſoit autrement.

RE'SOLUTION, *ſ. f.* [*Solutio, dilucida explicatio.*] Ce qui a été réſolu & arrêté. Déciſion. Sentiment. (Voilà ma réſolution. Il faut ſavoir quelles ſont les réſolutions du Conſeil. Dire ſa dernière réſolution. *Ablanc.* Je lui ai mandé ma réſolution. *Voit Let. 17.* Prendre une ferme réſolution. *Ablanc.*

On dit, *les Réſolutions du Corps Germanique:* ce ſont des déciſions de ce Corps; Elles ne regardent que les étrangers; au lieu que les *Recès de l'Empire* ſe raportent à ſon Gouvernement intérieur.

Réſolution. [*Animus, fidentia, confidentia.*] Fermeté. (Montrer ſa réſolution. *Ablancourt, Rétor. liv. 3. chap. 1.*)

* *Ebranler la réſolution des ſoldats. Ablancourt Tacite.*

Réſolution. [*Diſſolutio, caſſatio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* Caſſation. (La réſolution d'un bail, d'un contrat, &c.)

Réſolution. [*Diſſolutio, reſolutio.* Ce mot ſe dit entre Médecins & Chimiſtes C'eſt-à-dire, réduction, ſolution & diſſolution. (La réſolution d'un corps en ſes élémens. *Cornaro* vécut ſi vieux, qu'il mourut par réſolution.) Ce mot ſe prend auſſi pour un relâchement de nerfs & de muſcles.

Réſolution d'une difficulté. [*Explanatio, enodatio.*] (La réſolution d'une phraſe en Grammaire. La réſolution des nerfs.)

RESOLUTOIRE. [*Diremptorius.*] Terme de *Palais.* (Clauſe réſolutoire.)

RE'SOMPTE, RE'SOMPTION. Voïez *Reſumpte, Réſumption.*

RE'SOMPTIF, Voïez *Réſumptif.*

RE'SONANT. [*Canorus, ſonorus.*] ſignifiant, *qui réſonne, qui retentit.*

Réſonnant, réſonnante, adj. [*Reſonans, canorus.*] Qui a du réſonnement. Qui retentit. (Corps réſonnant. Corde réſonnante.)

RESONNEMENT, *ſ. m.* [*Sonorum repercuſſus.*] Retentiſſement. (Cette corde fait un agréable reſonnement.)

RE'SONNER, *v. n.* [*Reſonare.*] Retentir. (Cloche qui réſonne. Corde qui réſonne.)

* *Tous les bois voiſins réſonnent les loüanges de l'aimable Amarillis.*

(Que ne la gardiez-vous cette lire galante,
Genereux inconnu! pourquoi me la donner?
Ah! c'eſt ſous voûre main délicate & ſavante,
Qu'elle doit *réſonner.*
Mlle de la Vigne.)

† RESORTIR, *v. n.* [*Sæpiùs egredi.*] Sortir de nouveau. Voïez *Reſſortir.*

RESOUDER, *v. a.* [*Iterùm ferruminare.*] Souder de nouveau. Remettre de la ſoudure aux endroits où il en manque. (Ce tuiau eſt gâté, Il le faut reſouder.)

RE'SOUDRE, [*Decernere.*] Ce verbe eſt *a.* & *n. Je réſouds, tu réſous, il réſoud, nous réſolvons, vous réſolvez, ils réſolvent. Je réſolvois. J'ai réſolu, je réſolus. Je réſoudrai. Que je réſolve. Réſolvant.* Tous ceux qui parlent & qui écrivent bien, conjuguent ce verbe de cette maniére: mais d'autres diſent: *Je réſouds, tu réſouds, il réſond, nous réſoudons, vous réſoudez, ils réſoudent. Je*

réſoudois, &c. Cette manière de conjuguer n'eſt que du Peuple. Ce verbe ne garde le *d* qu'au futur & à l'impartait du ſubjonctif.

Tout ce qu'une femme *réſout*
Arrive bien ou mal comme il eſt dans ſa tête.
Deshouliéres.)

RESOUDRE. [*Pellere, impellere.*] Ce mot ſignifie, *faire prendre réſolution à quelcun.* (Je l'ai réſolu à cela. *Vaug. Rem.* Tâchez à faire réſoudre votre ami. *Vaug. Rem.*)

Réſoudre. [*Statuere, conſtituere.*] Déterminer. Régler.

Vous prétendez choquer ce que j'ai *réſolu*.
Molière.)

Réſoudre. [*Irritum facere, reſcindere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais*, & ſignifie *caſſer*. (Réſoudre un bail.)

Réſoudre. [*Diſſolvere.*] Ce mot ſe dit entre *Médecins* & *Chirurgiens*, & ſignifie, *diſſoudre*. (Réſoudre une tumeur. Faire réſoudre les humeurs.)

Réſoudre. [*Enodare, extricare, explanare.*] Ce mot ſe dit entre *Philoſophes*. C'eſt ſoudre. Décider. (Réſoudre une difficulté. Réſoudre une queſtion.)

Se réſoudre, v. r. [*Statuere, deſcernere.*] Prendre une réſolution. Se déterminer. (Je me réſous à recevoir cette donation, *Molière, Tart.* Je me ſuis réſolu à faire cela. Réſous-toi d'aller chez les morts. *Mainard.*)

Se réſoudre, v. r. [*Diſſolvi.*] Etre diſſout, être réduit. (L'eau ſe réſout en vapeurs, & les vapeurs ſe réſolvent & ſe convertiſſent en eau.)

RESPECT, *ſ. m.* [*Reverentia, obſervantia, veneratio, honor.*] Conſidération. Egard qu'on a pour les perſonnes & pour de certaines choſes. Perdre le reſpect qu'on a pour quelcun. Attirer le reſpect. Avoir du reſpect & de la vénération pour les miſtéres de la Religion Chrétienne.

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels,
Et jure à tous les deux des *reſpects* immortels.
Corneille. Pomp. act. 5. ſc. 5.

☞ Le même, *act. 3. ſc. 2. de Pompée:*

Vous qui devez *reſpect* au moindre de Romains.

Il lui a perdu le reſpect. Il a manqué de reſpect. *Corn. Notes ſur Vaugelas.*

Un certain amour de *reſpect*,
Amour d'ordinaire ſuſpect,
Et qui demande davantage
Qu'il ne montre ſur ſon viſage.
Saraxin.

T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante,
Qui veut vingt ans encor après le Sacrement,
Exiger d'un mari les *reſpects* d'un Amant.
Deſpréaux.)

* *Reſpect humain.* [*Ratio, diſpoſitio.*] Signifie, *intérêt, ménagement, égard qu'on a pour le monde.*] (Les reſpects humains empêchent la plûpart des femmes coquetes de ſe convertir.

Dans ces derniers momens la conſcience preſſe,
Pour rendre compte à Dieu, tous *reſpects-humain* ceſſe.
Corneille.)

Au reſpect, *adv.* [*Præ, habitâ ratione.*] A proportion, à l'égard d'une autre choſe. (Tous les ouvrages de piété ſont de mince valeur au reſpect des livres de Port-Roial.)

Porter reſpect. Voiez *Porter.*

RESPECTABLE, *adj.* [*Colendus, venerandus.*] Il ſignifie, *digne de reſpect, qui mérite du reſpect, qu'on doit reſpecter.* (Un homme de bien eſt reſpectable par lui-même. *La Bruyere.*

Un éclat qui le rend *reſpectable* aux Dieux-mêmes.
Racine, Eſther, act. 2. ſc. 7.)

RESPECTER, *v. a.* [*Venerari, colere.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & de certaines choſes auſſi. (On doit reſpecter les perſonnes qui le méritent. Reſpecter les choſes ſaintes.

RESPECTIF, RESPECTIVE, *adj.* [*Reciprocus, mutuus.*] Terme de *Pratique.* Mutuel. (Obligation reſpective.)

Reſpectif, ſignifie auſſi, en terme de *Philoſophie, relatif, qui a raport.*

RESPECTIVEMENT, *adv.* [*Ex utráque parte.*] Terme de *Pratique.* Mutuellement. (Ils ſont reſpectivement obligez.)

RESPECTUEUSEMENT, *adv.* [*Reverenter, cum veneratione.*] Avec reſpect. Il refuſa très-reſpectueuſement l'offre qu'on lui faiſoit. *Fléchier, vie de Commendon, Préface.*)

RESPECTUEUX, RESPECTUEUSE, *adj.* [*Reverens, obſervantiſſimus.*] Plein de reſpect. Soumis avec reſpect. (Il eſt fort reſpectueux. Il agit d'une maniére reſpectueuſe.

Mer, dont les flots impetueux
Viennent d'un pas *reſpectueux*
Baiſer le ſable des rivages
Godeau poëſies.)

RESPIRATION, *ſ. f.* [*Spiritus, halitus, reſpiratio.*] Mouvement de la poitrine par lequel l'air entre dans les poumons, & en ſort alternativement. Elle dépend de l'action des muſcles de l'eſtomac & du bas ventre, qui faiſant enfler & deſenfler notre corps, déterminent l'air à y entrer ou à en ſortir, pour ſoulager & rafraichir le cœur. On apelle auſſi *reſpiration*, lorſque l'air eſt atiré par la bouche & par les narines pour rafraichir le cœur. (Reſpiration interrompuë, reſpiration fréquente.)

RESPIRER. [*Spirare, ſpiritum ducere.*] Ce verbe eſt *actif*, & il eſt auſſi quelquefois une maniére de *verbe neutre.* Il ſignifie, *attirer l'air dans ſa poitrine & l'en faire ſortir. Pouſſer une maniére de ſouffle hors de ſa bouche.* (Quand on reſpire un air pur, on s'en porte bien mieux. Il reſpire, il n'eſt pas encore mort.

Aprochons-nous pour voir ſi ſa bouche *reſpire*.
Molière, Coc. imaginaire.

Ah! de grace un moment ſouffrez que je *reſpire*;
Je ſors de chez un fat qui pour m'empoiſonner,
Je penſe, exprès chez lui m'a forcé de dîner.
Deſpréaux.)

* *Reſpirer.* [*Anhelare, efflagitare.*] Au figuré il ſignifie, *Deſirer avec ardeur.* (Un uſurier ne reſpire que le gain. Un tiran ne reſpire que le ſang de les ſujets. Un Chrétien ne doit reſpirer que pour Dieu.)

* On dit auſſi, *reſpirer la liberté*, c'eſt-à-dire, en jouir, la goûter, y prendre plaiſir.

* *Il ne commence à reſpirer que depuis qu'il n'eſt plus avec ces miſerables Italiens.* [*interquieſcere.*]

(Laiſſe-t-elle un moment *reſpirer* ſon époux,
Ses valets ſont d'abord l'objet de ſon courroux.
Deſpréaux.)

RESPLENDISSANT, RESPLENDISSANTE, *adj.* [*Fulgens, splendens.*] Eclatant. (C'eſt quelque choſe de reſplendiſſant. Leurs lampes étoient grandes & reſplendiſſantes. *Ablanc. Tac. Hiſt. liv. 2. ch. 1.*)

† RESPLENDIR, *v. n.* [*Splendere, fulgere.*] Ce mot n'eſt preſque plus en uſage; en ſa place on ſe ſert de *briller*, d'*éclater* ou de *reluire*.*

(En toi l'on remarque
Un feu qui luit ſeparément,
De celui dont ſi vivement
Reſplendit notre grand Monarque.
Chap. Ode à Richelieu.)

RESPLENDISSMENT, *ſ. m.* Grand éclat formé par la réflexion de la lumiére.

RESPONSABLE, *adj.* [*Apromiſſor, ſidejuſſor.*] Qui doit répondre de l'evenement de quelque choſe & qui eſt comme caution. (Mes péres, vous ſerez reſponſables des mauvais éfets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. *Paſc. l. 14.* Il eſt reſponſable de cela en ſon propre & privé nom. Voiez *répondre*. L'art n'eſt point reſponſable des fautes de l'artiſan. *Ablanc. Luc.*)

† RESPONSIF, RESPONSIVE, *adj.* [*Reſponſivus.*] Terme de *Palais*. Qui contient une réponſe. (Ecritures reſponſives.)

RESPONSION, *ſ. f.* [*Reſponſio.*] Terme en uſage dans les ordres militaires, en parlant des penſions ou charges que les Chevaliers ou leurs Commanderies paient à l'Ordre. (Il paie cent livres de reſponſion à l'Ordre.)

RESSAC, *ſ. m.* [*Undarum reſtuxus.*] Terme de *Mer*. Choc des vagues de la mer qui ſe déploient avec impétuoſité contre une terre, & s'en retournent de même.

RESSASSER, *v. a.* ou *reſaiſſer*, mais prononcez *reſſaſſer*. [*Iterùm ſuccernere.*] Terme de *Boulanger* & de gens qui vendent de la farine. C'eſt paſſer la farine par un ſac lorſqu'elle n'eſt pas bien blutée. (Raſſaſſer la farine.)

* *Raſſaſſer*. [*Rurſus excutere.*] Mot comique, pour dire, *retoucher*, *recorriger quelque ouvrage d'eſprit*. (Reſſaiſer un diſcours.)

RESSAUT, *ſ. m.* [*Projecturæ excurrentis nova projectio.*] Terme d'*Architecture*. Avance ou ſaillie d'une corniche, d'un eſcalier, hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros pilaſtres des Egliſes, lorſque la corniche commence à s'arrondir.

RESSEANT, RESSEANTE, *ſ. m.* & *f.* Qui reſide & demeure actuellement en quelque endroit. [*Manens, habitans, maneeps.*] (Un bon Prélat doit être reſſeant dans ſon Dioceſe.) On dit mieux *reſident*, & *reſſeant* n'eſt plus en uſage.

RESSEMBLANCE, *ſ. f.* [*Similitudo, convenientia.*] Raport qui ſe trouve entre des perſonnes ou des choſes. (Ils n'ont aucune reſſemblance. Ce ſont des éfeminez qui prennent les vices des femmes auſſi-bien que leurs reſſemblances. *Ablanc. Luc.* On dit, mais ſans fondement, que la reſſemblance des enfans avec leurs peres & leurs meres, ſert à leur faire connoitre qu'ils ſont nez d'eux. *Le Maître, plaid. 7.* Il y a des remarques dans Vaugelas, dans Ménage & dans le P. Bouhours qui ont beaucoup de reſſemblance.)

Reſſemblance, *ſ. f.* Terme de *Peinture*. Raport d'une copie avec l'original. Attraper la reſſemblance. Les Peintres médiocres faiſiſſent la reſſemblance; les grands Peintres la manquent quelquefois.

RESSEMBLANT, RESSEMBLANTE, *adj.* [*Non abſimilis, conformis.*] Qui eſt conforme & ſemblable. (Il ne falloit pas me dépeindre ſi bien, & il valoit mieux me faire un peu moins reſſemblant & me faire plus aimable. *Voiture.*)

RESSEMBLER, *v. n.* [*Referre, ſimilitudinem habere.*] Avoir de la reſſemblance. (Il étoit de ſon âge & ne lui reſſembloit pas mal de viſage. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 1.* Le Marquis de Piſani diſoit: *Que s'il croioit reſſembler à un Eſpagnol, il ne ſe montreroit jamais.* Voiez *Thuana, p. 5.* Chacun croit qu'on lui reſſemble. *Cadmus, acte 3. ſcene 2.*

Cette Princeſſe eſt fort aimable,
Elle eſt, ſi vous voulez, en tout incomparable,
Elle a de la bonté, de l'eſprit, du ſavoir,
Et toutes les vertus enſemble;
Mais Dieu vous preſerve d'avoir
Une fille qui lui reſſemble.
Pavillon.)

Se reſſembler, *v. r.* [*Similes eſſe.*] Etre reſſemblant. (La nature a peine à faire deux choſes qui ſe reſſemblent. *Ablanc. Tac.*)

RESSENTI, RESSENTIE, *adj.* [*Notatus.*] Terme de *Peinture* & de *Sculpture*. Parties trop reſſenties. (Les muſcles des nerfs ſont trop reſſentis dans ce tableau.) C'étoit le grand défaut de Michel Olyet de faire trop reſſentir les muſcles dans ſes figures. Ce défaut ſupoſe beaucoup de ſcience; il fait admirer l'Artiſte & réjetter le tableau.

RESSENTIR, *v. a.* [*Dolore affici.*] Sentir. Sentir encore. *Je reſſens. J'ai reſſenti. Je reſſentis.* (Je reſſens de tems en tems des douleurs aux bras.)

* *Reſſentir*. [*Sentire, perfundi dolore vel lætitiâ.*] Ce mot ſe dit en bonne & mauvaiſe part. Avoir du reſſentiment. Avoir du reſſouvenir & de la douleur d'une injure reçuë. Avoir un déſir de vengeance contre quelcun, à cauſe qu'on en a reçu un mauvais office. Avoir de la reconnoiſſance d'une grace reçue. S'en reſſouvenir. Compatir au déplaiſir d'un ami. (* Je reſſens extrémement votre affliction. *Voit. let. 157.* Je reſſens le plaiſir qu'il m'a fait. Je ne ſuis pas moins généreux à reſſentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire. *Voit. lettre 45.* Je reſſens comme je le dois, l'oſenſe qu'il m'a faite. *Ablanc.*)

* *Se reſſentir*, *v. r.* [*Dolere.*] Ce mot, autant que je le puis conjecturer, ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. Avoir du reſſentiment d'un déplaiſir qu'on nous a fait. Avoir du reſſouvenir d'une injure reçue. (Ils ſe ſont reſſentis du traitement que vous leur avez fait. *Molière, Précieuſes.* Ils ſe reſſentiront des outrages qu'ils avoient reçus. *Vaug. Quint. liv. 4. chap. 8.* Il m'a fait du déplaiſir, je m'en reſſens, & m'en reſſentirois toute ma vie, ſi la crainte de Dieu ne me retenoit.)

RESSENTIMENT, *ſ. m.* [*Doloris ſenſus, tentatio.*] Quelque reſte de douleur qu'on a de tems en tems. Quelque nouvelle ataque de mal. Quelque ſentiment de mal. (Ablancourt avoit ſur la fin de ſes jours quelque reſſentiment de goute.)

* *Reſſentiment*. [*Animi motus, commotio.*] Reſſouvenir d'une injure qu'on nous a faite. Déplaiſir. Chagrin. Colere qu'on a pour quelque déplaiſir reçu. Douleur qu'on a d'une choſe arrivée. (Il ne faut point faire éclater votre reſſentiment, *Molière.* Je n'ai pû lui diſſimuler mon

ressentiment. Donner ses ressentimens aux intérêts de la Republique. *Ablanc.* Sacrifier ses ressentimens aux intérêts de l'Etat. *Coffar.* Ils ne montrerent aucun ressentiment de la mort de leurs compagnons *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 1.*

Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur
De mes *ressentimens* peut monter la fureur.
Corneille.)

* *Reſſentiment.* [*Lætitia, gratus animi motus.*] Reſſouvenir d'une grace reçûë, d'un bon office reçu. Reconnoiſſance. (Le reſſentiment qu'elle avoit de l'eſtime qu'il faiſoit d'elle, l'obligea. *Ablanc.* Je ne perdrai jamais le ſouvenir & le reſſentiment des bontez que vous m'avez témoignées. *La Chambre.*)

* RESSERREMENT, *ſ. m.* [*Contractio, compreſſio.*] Ce mot, au propre, ſignifie *l'action par laquelle on reſſerre;* mais il n'eſt guére uſité. (Le reſſerrement d'une corde qui s'étoit lâchée. Le reſſerrement des priſonniers.)

Reſſerrement de cœur, ſ. m. [*Animi contractio.*] Ce mot eſt heureuſement employé par Meſſieurs de Port-Roial pour marquer *une certaine triſteſſe qui accable le cœur & le ſerre à toute ſorte de joie.* (Ces objets produiſent dans le corps le même reſſerrement de cœur qu'ils avoient acoûtumé autrefois d'y produire. *Nicole, Education du Prince, 1. part. pag. 33.* Ce dégoût d'eſprit eſt accompagné d'un certain reſſerrement de cœur. *Le même, pag. 327.*)

Le Pere Bouhours dans ſes doutes, ne peut ſouffrir ce mot. Je n'en fais pas ſurpris, Meſſieurs de Port-Roial s'en étoient ſervis.

RESSERRER, ou RESERRER, *v. a.* [*Reſtringere, conſtringere.*] Serrer de nouveau. (Reſſerrer un corps de jupe qu'on avoit deſerré.)

Reſſerrer. [*Iterum abſondere.*] Remettre une choſe en lieu ſur dont on l'avoit tirée. (Vous n'avez qu'à reſſerrer vos pierreries, je les ai aſſez vûës. Après le ſalut on reſſerre le ſaint Sacrement.)

Reſſerrer. [*Angere.*] Se dit du froid lorſqu'il augmente. (Le froid a bien reſſerré aujourd'hui.)

Reſſerrer quelcun lorſqu'il eſt un peu trop libre du ventre, & qu'il va trop ſouvent à la ſelle. [*Alvum aſtringere.*] (Les œufs durs reſſerrent.)

Reſſerrer. [*Arctâs continere.*] Mettre plus à l'étroit. Retrancher de la liberté qu'on avoit. (Reſſerrer un priſonnier. Reſſerrer les ennemis dans les montagnes.

Je vois pourtant ma dr ée
Si courte & ſi *reſſerrée*,
Qu'on n'a preſque pas le tems
De reconnoître le Printems.
Du Treſne.)

Reſſerrer, v. a. [*Recondere, ſervare.*] Serrer. Conſerver. Garder. (Ils font des creux ſouterrains pour reſſerrer les blez. *Ablanc. Tac. Agr.* Ils reſſerrent dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne. *Abl. Art. liv. 1. ch. 4.* Reſſerrer ſon argent, des pierreries, &c.

Dans ſon Palais il la tient *reſſerrée*,
Loin de tous les plaiſirs qui naiſſent à la Cour,
Et dans ſa chambre où ſeule elle vit retirée,
A peine il laiſſe entrer le jour.
Perr. Griſelid.)

Se reſſerrer, v. r. [*Contrahi.*] Se retrecir. Ne ſe pas étendre ſi fort qu'auparavant. (Sa vaſte étenduë ſe reſſerre peu à peu vers le Nord. *Abl. Tac. Agr.* Les ailes vinrent à ſe reſſerrer. *Ablanc. Rétor. chap. 3.* Les étoffes mouillées ſe reſſerrent.)

Se reſſerrer, ſe dit pour retrancher de ſa dépenſe. (Le tems eſt mauvais, les plus riches ſe reſſerrent.)

Reſſerrer un diſcours [*Orationem contrahere.*] Le preſſer. (Reſſerrez votre diſcours autant que vous pourrez.)

RESSERRE'. [*Coarctatus.*] Un homme fort reſſerré eſt un *chiche* & un *avare.* (*Homo avidus.*] Il eſt reſſerré dans ſa coquille. [*Suo ſucco vivit.*]

RESSIFS, *ſ. m. pl.* [*Saxa reciſa.*] Nom qu'on donne aux écueils ou bancs de ſable qui ſe trouvent aux environs du Cap de Cruz, ſur les côtes de l'Ile de Cuba.

RESSORT, *ſ. m.* [*Elaterium.*] Terme de *Phyſique.* Proprieté naturelle qu'ont de certains corps de ſe remettre en l'état d'où on les a tirez par quelque violence. (Les arcs qu'on a bandez ſe lâchent par la vertu du reſſort. On tient que la cauſe du reſſort eſt la matiére ſubtile qui agit dans les pores de certains corps qui ont été courbez. Le reſſort eſt cauſé par la matiére ſubtile. *Regis.*)

Reſſort, ſ. m. [*Machinatio, elater.*] Piéce de fer ou d'acier, qui eſt en quelque machine ou quelque ouvrage d'artiſan, & qui ſert à faire aller & à faire remuer d'autres piéces. (Un bon reſſort. Reſſort qui ne joue pas. Le reſſort d'une montre, d'un fuſil, d'une ſerrure, &c.) Dans les horloges on diſtingue le grand reſſort & le petit reſſort. Le prémier eſt une lame d'acier trempé, recourbée en pluſieurs tours de ſpirale, enfermée dans le barillet, & qui donne le mouvement aux automates. Le petit reſſort ſpiral eſt plus délié; on le met ſous le balancier pour lui donner une plus grande égalité de mouvement.

* *Reſſort.* [*Occulta organa.*] Il ſe dit de certaines cauſes cachées, par leſquelles la nature agit. (La nature agit par de ſecrets reſſorts que nous ne comprenons point. La bête eſt une machine qui fait tout par reſſort. *Malebranche.*)

* *Reſſort.* [*Occulta vis naturæ.*] Il ſe dit encore au figuré des cauſes & des motifs cachez, par leſquels on agit dans la politique & dans la morale. (Ne demandez point les reſſorts que nous ferons jouer. *Moliére.* Il a fait jouer toutes ſortes de reſſorts pour réuſſir en cette afaire. *Ablanc.* On dit auſſi, Les hommes ne peuvent pas connoître quels ſont les reſſorts de la Providence par laquelle Dieu gouverne le monde.

Tu romps tous les *reſſorts* de ma vaine prudence.
Racine, Iphig. act. 1. ſc. 1.

* Car de penſer alors qu'un Dieu tourne le monde,
Et règle les *reſſorts* de la machine ronde,
Deſpreaux, Sat.

Tu vois par quels *reſſorts* ſon eſprit agiſſant
Affermit tous les jours ſon regne chancelant.
Flechier.)

Reſſort. [*Juriſdictio.*] Terme de *Palais.* C'eſt le droit de connoître des cauſes d'apel. (Le reſſort du Parlement de Paris s'étend fort loin. Juger en dernier reſſort, c'eſt juger ſans apel.)

RESSORTIR, RESORTIR. [*Rurſus egredi.*] Ce mot, pour dire *ſortir de nouveau*, eſt un *verbe neutre-paſſif*; mais il ne ſe dit guére en ce ſens; on le conjugue en cette ſorte: *Je reſſors,*

tu reſſors, il reſſort, nous reſſortons, je reſſortirois, je fuis reſſorti, je reſſortis, &c. (Tout ce qu'on jettoit dans la caverne la plus proche de la ſource, alloit reſſortir par l'autre embouchure de la riviére. *Vaug. Quint. l. 6. c. 4.*)

Reſſortir, v. n. [*Ad Senatum Jura petere.*] Terme de *Palais.* C'eſt être du reſſort d'une Juriſdiction, être obligé d'y venir plaider en cas d'apel. *Je reſſortis, tu reſſortis, il reſſortit, nous reſſortiſſons, vous reſſortiſſez, ils reſſortiſſent, je reſſortiſſois, reſſortiſſant.* Les deux prémiéres perſonnes de l'indicatif de ce verbe ne ſont guéres uſitées, non plus que pluſieurs de ſes tems. (Les apellations reſſortiſſent à la Cour des Monoies. *Bouteroue, Traité des Monoies des prémiéres races de nos Rois, page 380.* Le Conſeil de Barcelonne, où reſſortiſſoient tous les autres fiéges, prétendit que. *Patru, plaidoié 2. page 56.*)

Ressource, *ſ. f.* [*Spes, ſubſidium, perfugium.*] Moiens de réparer les pertes. Moiens de ſe relever & d'empêcher entiérement ſa ruine & ſa perte. (Il avoit encore de grandes reſſources. *Vaug. Quint. liv. 5. chap. 9.* Ils feront, ſans reſſource, dépouiller d'une portion de leur héritage. *Patru, plaidoié 4.* Il eſt perdu ſans reſſource. *Ablanc.*)

Le galimathias d'une diſtinction eſt la *reſſource* ordinaire d'un Théologien embarraſſé. *Bayle.* La reſſource des femmes laides & vieilles eſt la devotion. *Villon.*

Pour remplir tant ſoit peu ma bourſe
Je ne manque point de *reſſource.*
Boſſ. T. 1. Epiſt. 12.)

Ressouvenance, *ſ. f.* [*Memoria, recordatio.*] Ce mot ne ſe dit plus, & ne s'écrit plus par ceux qui parlent & qui écrivent bien. En ſa place on dit, *Souvenir.* Reſſouvenir, ou mémoire.

Ressouvenir, *ſ. m.* [*Reminiſcentia.*] Action de ſe reſſouvenir. Mémoire qu'on a d'une choſe. (J'ai quelque reſſouvenir de cela. J'ai encore le reſſouvenir tout frais de ce qui s'eſt paſſé.)

Se reſſouvenir, v. r. [*Recordari, meminiſſe.*] *Je me reſſouviens. Je me ſuis reſſouvenu. Je me reſſouvins.* Avoir la mémoire d'une choſe. Se remettre quelque choſe dans la mémoire.) Je lui dis qu'il falloit ſe reſſouvenir qu'ils n'étoient plus enfans. *Vaugelas, Quin. liv. 8.* Quand je ſonge que vous me faites l'honneur de vous reſſouvenir de moi, je... *Voiture, let. 25.* Se reſſouvenir d'avoir oublié quelque choſe. *Vaug. Remarques.*)

Se reſſouvenir. [*Advertere, conſiderare.*] Il ſe prend quelquefois pour *ſonger*, conſidérer. (Les ſoldats ſe reſſouvenoient qu'ils n'avoient plus de Chef. *Vaug. Rem.* Quelques-uns aiment mieux dire : *Les ſoldats ſongeant ou conſidérant qu'ils n'avoient plus de Chef. Corn. Notes ſur Vaugelas.*)

Ressuage, *ſ. m.* Terme de *Monoieur.* C'eſt une eſpéce de fourneau qui ſert à ſéparer l'argent, le plomb & le cuivre, dont les culots ſont compoſez. Il ſe dit auſſi de l'opération par laquelle on ſépare ces métaux. Dans le prémier ſens, on dit, *porter les culots ou reſſuage*, & dans l'autre, *faire le reſſuage des culots.*

Ressuciter, (Ressusciter) *v. a.* [*Mortuum ad vitam revocare.*] Redonner la vie. (Jeſus-Chriſt a reſſuciré des morts. Dieu reſſuscitera tous les hommes.)

* *Reſſuciter, v. a.* [*De novo ſuſcitare, inſtaurare, renovare.*] Au figuré il ſignifie, *Renouveller, rétablir une choſe preſque abolie.* (Le Printems reſſuscite les plantes. Reſſuciter un procès, une opinion, une héréſie, &c.)

* Le tems & la ſaiſon
Feront *reſſuciter* notre amitié paſſée.
Vett. poëſ.

Ce diſcours d'un guerrier que la colére enflâme,
Reſſuscite l'honneur déjà mort dans leur ame.
Deſp. Ep. 4.

Bientôt *reſſuciteront* les Héros des vieux âges,
Homere aux grands exploits animera les courages.
Deſpréaux.)

Reſſuciter, v. n. [*Reſurgere.*] Retourner de la mort à la vie. (Nous reſſuciterons au dernier jour.)

☞ On demande s'il faut dire, *Il eſt reſſuscité d'entre les morts*, ou, *il eſt reſſuscité des morts.* Pour trancher la difficulté : on peut dire, *Il eſt reſſuſcité* ſimplement ; ou s'il faloit choiſir, je préférerois *Il eſt reſſuscité d'entre les morts*, à *Il eſt reſſuscité des morts.*

Reſſuciter. [*Reviviſcere.*] Se dit d'un malade qui revient d'une grande maladie. (Ces remedes m'ont reſſuscité. Ce verre de vin m'a reſſuscité.)

Reſſuer les culots. Terme de *Monoie.* C'eſt en faire le reſſuage.

Reſſuer les creuſets. C'eſt lorſqu'ils ne ſont plus en état de ſervir, en tirer les particules du metal qui peuvent s'y être attachées.

Ressui, *ſ. m.* [*Cervi maturina apricatio.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où ſe met la bête ſauve pour s'eſſuier lorſqu'elle eſt mouillée de la roſée du matin. (Bête qui eſt au reſſui.)

Ressuier, (Ressuyer) *v. a.* [*Rurſum abſtergere.*] Eſſuier de nouveau. Eſſuier. (Quand les fruits ſont dans la fruitiére, & qu'ils ont jeté leurs eaux, il les faut reſſuier.)

Restant. Voiez plus bas.

Restaur, *ſ. m.* [*Cautio ad damno.*] Terme de *Marine.* Reſſource ou dédommagement que les Aſſureurs ont les uns contre les autres, ou contre le maître.

Restaurant, *ſ. m.* [*Juſculum delicatum & ſalubre.*] Aliment ou remede qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué. (Un conſommé, un preſſis de perdrix ſont de bons reſtaurans.)

Restaurateur, *ſ. m.* [*Reparator, reſtaurator.*] Celui qui refait. Rétablit. Répare. (Jesus-Christ a été établi de Dieu pour juge & reſtaurateur de toutes choſes. *Maucroix, Schiſme, liv. 3.* Il fut le reſtaurateur de cette obſervance, *Patru, plaid. 15.* Pompée voulut paſſer pour le reſtaurateur du Tribunal. *Ablanc. Céſar.* Conſtantin a été le reſtaurateur de Bizance, qu'il a fait apeller Conſtantinople, de ſon nom. François I. a été le reſtaurateur des Langues, des Sciences & des Arts en ſon Roiaume. Ce mot vient du Latin *reſtaurator.*

Restauration, *ſ. f.* [*Reſtitutio, inſtauratio.*] Rétabliſſement. Réparation. (Travailler à la reſtauration de la foi Catholique. *Maucroix, Schiſme, l. 3.*

Restaurer, *v. a.* [*Inſtaurare, conſtituere, reducere.*] Ce mot vient du Latin *reſtaurare*, qui ſignifie, *réparer, rétablir.* Il eſt plus uſité au figuré qu'au propre, & il ne ſe dit que dans le ſtile le plus ſimple. (Si quelcun a froid & qu'il s'aproche d'un bon feu, il dira, *ce feu me reſtaure. Vaug. Nouv. Rem.* Si quelque perſonne un peu

foible prend un boüillon, elle dira, *ce boüillon me reſtaure tout-à-fait.*

Mercure un jour l'implore,
Alant beſoin d'elle auprès de ſa ſœur,
Il lui prouve quelque douceur,
Un peu d'argent lui plaît & la *reſtaure.*
Enſeraade, Rondeau, p. 158.)

RESTES, *ſ. m.* [*Reliquum, reliquiæ.*] C'eſt tout ce qui demeure, & qui reſte de quelque choſe. (Il y a de bons reſtes. Il a eu de bons reſtes.)

* *Jetter de ſon reſte.* [*Extrema experiri.*] (Façon de parler proverbiale, pour dire, *Faire un dernier effort.* Faire un coup de déſeſpoir. Hazarder tout. On dit au même ſens, *coucher de ſon reſte.*)

* (Un *reſte* de tendreſſe, d'amour, de jeuneſſe, ou de beauté.

C'eſt une précieuſe,
Reſte de ces eſprits jadis ſi renommez,
Que d'un coup de ſon art Moliere a diſmez.
Deſpréaux.)

Au reſte, du reſte, conj. [*Cæterùm, de cætero.*] L'un & l'autre ſe dit. On ſe ſert de *du reſte*, ou d'*au reſte*, lorſqu'après avoir alégué pluſieurs raiſons ou pluſieurs conſidérations, on en marque enfin une derniére. Exemples. Au reſte, Monſeigneur, je vous demande audience pour un des hommes de France qui a le plus d'eſtime pour vous. Il étoit adroit à lancer le javelot, *du reſte* brave, intrépide, & d'une mine réſoluë. *Ablancourt.*

Car du *reſte* grace à ma ſelle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne fais point ailleurs bleſſé.
Abbé Regnier.)

☞ Selon le P. Bouhours, *Nouv. Rem. t.* 2. *p.* 293. *du reſte* répond au *cæterùm* des Latins; & le ſecond, à leur *de cætero, de reliquo.* » On » ſe ſert d'*au reſte*, (continuë-t-il) quand après » avoir expoſé un fait ou une raiſon, ou quelque autre matiére, on ajoûte quelque choſe » dans le même genre, & qui tient à ce qu'on » a dit, ou plutôt qui en fait la ſuite. *Il a elle* » *expoſé*, (dit M. Pageau dans un plaidoïer) *que* » *cette pourſuite ne ſe peut faire qu'à grands frais,* » *& ſera peut-être inutile : qu'au reſte, elle a peu* » *de biens, huit enfans & beaucoup d'affaires.* Le » Traducteur de Longin faiſant la comparaiſon » d'Hyperide & de Demoſthene; parle ainſi » du premier : *Sa maniére de rire & de ſe moquer* » *eſt fine, & a quelque choſe de noble; il a une* » *facilité merveilleuſe à manier l'ironie; ſes raille-* » *ries ne ſont point froides ni recherchées, comme* » *celles de ces faux imitateurs du ſtile antique, mais* » *vives & preſſantes; il eſt adroit à éluder les* » *objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules* » *en les amplifiant; il a beaucoup de plaiſant &* » *de comique, Et eſt tout plein de jeux & de cer-* » *taines pointes d'eſprit qui frepent toujours où il* » *viſe : au reſte, il aſſaiſonne toutes ces choſes* » *d'un tour & d'une grace inimitable*, &c. On » emploie *du reſte*, quand ce qui ſuit, n'eſt pas » du même genre que ce qui précéde, ou qui » n'y a pas une relation eſſentielle. Je dirai, » par exemple, il étoit colére, bizarre, emporté, » *du reſte*, homme d'honneur & bon ami. Je dis » *du reſte*, parce que *homme d'honneur, bon ami*, » n'eſt pas dans le même genre que *colére, bizarre,* » *emporté*; & pour marque de cela, ſi au lieu » d'*homme d'honneur, bon ami*, je metois quelque » choſe qui fût dans l'ordre de ce qui précéde » ou qui y eût du raport, par exemple, *traitre* » *& perfide*, je dirois, *il étoit colére, bizarre,* » *emporté*, au reſte, *traitre & perfide*, &c. J'ajoute » qu'*au reſte* encherit d'ordinaire dans le même » genre; que *du reſte* ſignifie preſque la même » choſe qu'*à cela près*, & emporte toujours » oppoſition.

Reſte. [*Locus reliquorum.*] Terme de *Marine.* Fin d'un voïage. Le lieu du reſte eſt celui de la derniére décharge des marchandiſes.

Reſte. [*Reliqua rationum.*] Se dit en matiére de compte & de finance. (On a remis au peuple les reſtes des tailles.)

☞ Les Latins ont apellé *reliqua* les reſtes des droits dûs aux Empereurs par les Peuples. Il en eſt fait mention dans la Loi premiére, *cod. de privileg. fiſci. Reliqua* (dit Briſſon) ſont les ſommes dont un comptable ſe trouve débiteur par l'examen de ſon compte. Les Antiquaires ont raporté une médaille de l'Empereur Adrien, où il eſt repréſenté avec un ſceptre dans une main, & un flambeau allumé dans l'autre, avec lequel il paroît brûler des papiers en préſence du Peuple aſſemblé, qui marque par ſon action ſa reconnoiſſance. Autour ſont ces mots : VETERA RELIQUA HS. NOVIES MILL. ABOLITA.

Reſte. [*Reliquiæ.*] Se dit de ce qui n'eſt pas encore uſé ni détruit. (Cette femme a été belle étant jeune, elle en a encore de beaux reſtes.)

Reſte. Terme de *Jeu de Paume.* C'eſt joüer n'étant point en partie, & n'étant point de marqueur. (Joüons au reſte.)

† On dit proverbialement, *Voici le reſte de notre ieu.* Il s'en va ſans demander ſon *reſte.* *Reſte de gibet*, ſe dit d'un ſcélérat. On dit d'une femme abandonnée, *qu'elle eſt le reſte des laquais.*

RESTER, *v. n.* [*Reliquum eſſe, ſupereſſe.*] Etre de reſte. Avoir de reſte. Avoir encore. (Si vous étiez en ma place, je ſuis aſſuré qu'il ne vous reſteroit pas plus de loiſir qu'à moi. *Voit. l.* 68. Il me ſemble qu'il me reſte beaucoup d'années à vous aimer. *Voit. let.* 30. Il ne vous reſte plus que d'ajoûter que. *Voit. let.* 17.)

† *Reſter.* [*Manere, commorari.*] Ce mot eſt emploïé quelquefois pour ſignifier *demeurer* : mais dans ce ſens, il ne vaut rien. Une perſonne qui parlera bien ne dira jamais, *je reſterai ici*, pour dire, *je demeurerai ici. Vaug. Rem.*

☞ *Reſter* & *demeurer* ſont deux choſes différentes, & que l'on confond très-ſouvent. Vaugelas déſaprouve cette phraſe, *Je reſterai ici tout l'Eté.* Il faut dire, *Je demeurerai. Reſter*, c'eſt être de *reſte*; ainſi en faiſant le récit d'un combat, on peut dire, *Il reſta dix mille hommes ſur la place.*

RESTANT, RESTANTE, *partie. & adj.* [*Reliquus, reſiduus.*] Qui eſt de reſte. (La ſomme reſtante.)

† *Reſtant, ſ. m.* Dites *le reſte.*

RESTITUER, *v. a.* [*Fraudata reſtituere.*] Rendre ce qu'on a pris. Rendre ce qu'on a reçu ſans l'avoir mérité. (On a reſtitué le vol. *Scar.* On eſt tenu de reſtituer ce qu'on a pris.

Va, va, reſtituer tous les honteux larcins,
Que reclament ſur toi les Grecs & les Latins.
Molière.)

Reſtituer, v. a. [*In integrum reſtituere.*] En terme de *Palais*, il ſignifie *rétablir.* (On l'a reſtitué en tous ſes honneurs, charges & dignitez. Reſtituer

une partie en tous ſes droits. Reſtituer un mineur en la poſſeſſion du bien que ſon tuteur avoit aliéné. Reſtituer en ſon entier, &c.)

Reſtituer. [*Emendare, corrigere.*] Rétablir les paſſages d'un Auteur. Corriger les fautes qui s'y ſont gliſſées. Je n'aime point ces gens doctes qui emploient toute leur étude à *reſtituer* un paſſage dont la reſtitution n'eſt pas fort utile. *S. Evremont.*

RESTITUÉ, RESTITUÉE, *adj.* [*Reſtitutus.*] Rendu. (On propoſa que les Terres qu'on leur avoit ôtées, leur ſeroient reſtituées. *Fléchier, Vie de Commendon.*)

† RESTITUTEUR, *ſ. m.* [*Emendator, corrector.*] Il ne ſe dit que de ceux qui rétabliſſent les Auteurs anciens, ou renouvellent les opinions anciennes. (Copernic a été le reſtituteur de l'opinion de Pithagore & d'Ariſtarque.)

RESTITUTION, *ſ. f.* [*Reſtitutio, redditio.*] Action de reſtituer ce qu'on a volé, pris, ou reçu injuſtement. (Faire une ample reſtitution des vols qu'on a faits. Etre obligé à reſtitution.)

Reſtitution en entier. [*Reciſio.*] Bénéfice de droit qui rétablit comme auparavant celui qui a été lézé.

C'eſt un ſecours que la Loi préſente à ceux qui ont été trompez, forcez ou ſéduits, à faire quelque choſe de déſavantageux, pour ſe faire rétablir au même état où ils étoient auparavant. Le quatriéme Livre du Digeſte comprend tout ce qui concerne cette matiére, & explique les fondemens de la reſtitution en entier. La Loi prémiére du prémier Titre nous en donne une idée générale. Le Préteur (dit Ulpien) reſtituë par ſon Edit ceux qui ſe ſont engagez dans un âge expoſé à la ſurpriſe, ou qui ont été trompez ou forcez à former un engagement déſavantageux, ou qui ont été abſens pour le ſervice du Public: mais le Préteur n'acorde ſon ſecours que ſur un expoſé ſincére, & dont la vérité eſt établie; & il le refuſe, quand il s'agit d'une choſe légere, & dont on n'a pas lieu de craindre la conſéquence. L'action de reſtitution paſſe aux héritiers légitimes ou teſtamentaires: ainſi le même Ulpien décide dans la Loi ſeptiéme *tit. 1.* que ſi un mineur s'eſt engagé mal à propos dans une ſucceſſion, l'héritier peut ſe prévaloir de la minorité de ſon auteur. Quant aux moiens de reſtitution, le prémier eſt LA CRAINTE, qui comprend *la violence*, que le Juriſconſulte Paul définit dans la Loi 2. *Quod vi aut metûs cauſâ, &c.* l'impreſſion d'une Puiſſance ſupérieure, à laquelle on ne peut pas s'opoſer. Cette violence doit être atroce & contraire aux bonnes mœurs; car le même Juriſconſulte remarque dans la Loi troiſiéme que la violence dont le Magiſtrat uſe conformément à la Loi & au pouvoir que ſa Charge lui donne, n'eſt point un moien de reſtitution: mais s'il abuſe de ſon pouvoir pour commettre quelque injuſtice, la violence qu'il aura exercée, rendra ſa conduite criminelle, & donnera lieu à la reſtitution. La crainte des fers & de ſemblable tourment eſt de même un juſte moien pour annuller tout ce qu'elle a produit; & pour donner une idée générale de la juſte crainte, le Juriſconſulte Labeo, *l. 5. eod.* veut qu'elle ſoit *majoris qualitatis*, c'eſt-à-dire, d'une qualité capable d'ébranler les perſonnes les plus fermes & les plus aſſurées. Pedius (dit-il dans ſon ſeptiéme Livre) dit que la crainte même de l'infamie n'eſt pas compriſe dans l'Edit, non plus que celle d'une vexation; en ſorte que ſi un homme naturellement craintif s'éfraie mal à propos pour peu de choſe, il ne peut jouir du bénéfice de l'Edit, n'aiant rien fait ni par violence, ni par aucune crainte véritable. La reſtitution en entier emporte les dommages & intérêts que l'on a ſoufferts, & la décharge de la caution du débiteur violenté. LE DOL eſt le ſecond moien de reſtitution en entier, que la Loi prémiére, *tit. de dolo malo*, définit un deſſein formé de tromper quelcun. Mais il y a deux ſortes de dol; l'un innocent, & l'autre criminel. On peut tromper une perſonne pour ſon avantage, & c'eſt *dolus bonus*: mais quand on ſe trompe contre les intérêts & à l'avantage de celui qui commet le dol, c'eſt *dolus malus*, & c'eſt un juſte fondement de la reſtitution en entier. Le troiſiéme fondement légitime de reſtitution en entier, eſt LA MINORITÉ, dont j'ai parlé, & qui eſt toujours favorable. Il reſte à remarquer que les voies de nullité n'aiant pas lieu en France, on ne peut ſe ſervir de tous ces moiens de reſtitution, qu'après avoir eu recours aux Lettres du Prince, qui les acorde à condition qu'elles ſeront examinées par le Juge à qui elles ſont adreſſées, pour être enterinées s'il connoit qu'elles ſoient ſincéres & véritables dans le fait & dans les circonſtances. Enfin il faut préſenter les Lettres au Juge dans les dix ans de la majorité autrement elles reſtent inutiles.

Reſtitution. [*Emendatio.*] Correction. La *reſtitution* de quelques paſſages obſcurs, fait la réputation de pluſieurs Savans.

RESTORNE. Terme de *Teneur de Livres.* C'eſt la même choſe que *contrepoſition.*

RESTORNER, *v. a.* Contrepoſer un article mal porté dans le grand Livre au débit ou au crédit d'un compte.

RESTRAINDRE, *v. a.* [*Coarctare, coanguſtare.*] *Je reſtrains. Je reſtraignis. J'ai reſtraint. Reſtraignant.* Reſſerrer. L'uſage a reſtraint ce droit avec le tems aux Archevêchez. *Patru, pl. contre les Urbaniſtes.*)

Se reſtraindre, v. r. [*Seſe aſtringere.*] *Je me reſtrains. Je me ſuis reſtraint. Je me reſtraignis.* Uſer de reſtriction. (Ne dites pas que ſon intention ait été de ſe reſtraindre. *Patru, plaid.* 12. Reſtraindre ſa demande.

Qu'en Pere de ſon peuple un Monarque commande,
Et que mourant plûtôt que d'oſer le trahir,
Un ſujet ſe *reſtraigne* à l'honneur d'obéir.
Eſope, Comédie, act. 1. ſc. 1.)

Se reſtraindre. [*Impenſâm circumcidere.*] Se reſſerrer. Se borner. (Se reſtraindre à un petit ordinaire.)

RESTRAINT, RESTRAINTE. (*Repreſſus, reſtrictus.*) Voiez *Reſtraindre.*

RESTRICTION, *ſ. f.* [*Exceptio, clauſula excipiens.*] Action de ſe reſtraindre. Limitation. (Entendez les loüanges que je donne avec la reſtriction que je dois. *Voir. lett. 30.* Reſtriction mentale. *Paſc. l. 9.* C'eſt l'art de mentir tout haut, en diſant vrai tout bas: ainſi que s'exprime l'Auteur de l'Apologie ironique de l'Equivoque. La reſtriction qu'y aportent de certains Auteurs ne me plait pas. *Paſc. l. 3.* En faveur de ceux qui ne ſauroient trouver ces reſtrictions, nos Peres ont enſeigné qu'il leur ſuffit de. *Paſc. l. 9.*)

† RESTRICTIF, RESTRICTIVE, *adj.* [*Aſtringens, ſtypticus.*] Qui reſtraint, qui limite (Inſérer dans un contrat une clauſe reſtrictive.)

RESTRINGENT, RESTRINGENTE, *adj.* [*Reſtringens, comprimens.*] Terme de *Médecin.*

Qui a la vertu de restraindre, & resserrer le ventre. On dit aussi *astringent au même sens.* (Une telle plante, ou drogue est restringente.)

Restringent, est aussi substantif. (Appliquer un restringent. Voilà un bon restringent.)

RÊVE, (RÊVE) Rêver, Rêverie. Voïez *rêve*, *rêver*, *rêverie*.

RESULTAT, *s. m.* [*Summa*, *Collectio.*] Ce qui résulte de quelque chose, ce qui en dérive, ce qui en revient. Ce qui s'ensuit, ce qui se tire d'une chose. (Voilà le résultat de l'afaire.)

RÉSULTER, *v. n.* [*Sequi*, *oriri.*] Dériver de quelque chose. Arriver de quelque chose. S'ensuivre. (Il résulte de là que pour faire fortune, il faut souvent être un lâche, un fourbe, un flateur.)

RÉSULTANT, *partic.* Terme de *Pratique.* Qui résulte. (Les cas résultent d'un procès, les preuves résultantes.)

† RESUMER, *v. a.* [*Repetere.*] Terme d'*Ecole*, Ce mot signifie *reprendre*, répéter. (Résumer son argument.)

RESUMPTE, *s. f.* [*Thesis resumpta.*] Terme d'*Ecole*, *de Théologie.* Prononcez *résompte*; plusieurs même écrivent ainsi. C'est un acte qui a été rétabli en 1676. par les loix de la Faculté, & qui se doit faire par le nouveau Docteur pour avoir suffrage aux assemblées de la Faculté, & jouir des droits de Docteur. Cet acte se soutient dans une des six années, immédiatement après la licence, avant l'acomplissement desquelles les nouveaux Docteurs ne sont point admis aux assemblées de la Faculté, ni ne sont point choisis pour présider aux théses. La *résompte* se soutient depuis une heure jusqu'à six. L'objet de cet acte, ou sa matière, est toute l'Ecriture Sainte, tout ce qui regarde l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament, & les passages qui s'emploient dans les Controverses contre les Hérétiques. (Faire la résompte.)

RÉSUMPTION, *s. f.* [*Recapitulatio.*] Récapitulation des choses qu'on a dites. Faire la *résumption* d'un argument.

RÉSUMPTIF, *adj.* [*Resumptivum.*] Terme de *Pharmacie.* Propre à restaurer les personnes sèches & languissantes.

RESURE, *s. f.* [*Ova salè respersa.* Terme de *Mer.* C'est un apas fait avec des œufs de morue pour attirer la Sardine.

RESURRECTION, *s. f.* [*Resurrectio*, *ad vitam revocatio.*] Action de ressusciter. Le retour de la mort à la vie. (La résurrection de JESUS-CHRIST. La résurrection des morts. La résurrection du Lazare.)

Résurrection, *s. f.* [*Resurrectionis dies festus.*] Fête que l'Eglise célèbre en mémoire de JESUS-CHRIST ressuscité. (La résurrection est le fondement de la Religion Chrétienne.)

Résurrection. [*Imago resurrectionis dominicæ.*] Terme d'*Imager.* Estampe qui représente le mistère de la résurrection. (Une belle résurrection.)

RÉSUSCITER, Voïez *Ressusciter.*

RET.

RETABLE, *s. m.* [*Ornatus toreuticus.*] Ornement d'*Architecture* ou de *Menuiserie*, dans lequel on enchasse un tableau; ce qui sert de bordure.) En général, c'est un corps saillant, soit en marbre, soit en pierre, ou en bois, qui compose la décoration d'un Autel. *Contre-Retable*, c'est le fond du *Retable*, ou le mur de la nuit,

que l'on couvre ordinairement d'un tableau. Dans les Autels à la Romaine, il n'y a ni *retable*, ni *contre-retable.*

Sur l'article des *Retables*, Voïez l'*Essai sur l'Architecture.*

RÉTABLIR, *v. a.* [*In pristinum statum restituere.*] Remettre dans l'état où l'on étoit. Réparer. Mettre de nouveau les choses en l'état où elles doivent être, & où elles étoient auparavant. (Le Roi envoia des Commissaires sur les lieux qui les rétablirent. *Patru*, *plaid.*.. Rétablir le commerce. *Voit. l. 4.* Rétablir le combat. *Abl. Tac. Agricola.* Rétablir la discipline. *Ablancourt*, *Tac. Agricola.* Rétablir la santé.

Rétablir. [*Nitorem alicui reddere.*] Remettre en possession de quelques biens, honneurs, dignitez, (Il a été rétabli dans sa commission.)

Rétablir. [*Reddere sanitati.*] Remettre en santé. (Le lait a rétabli ce malade.)

Rétablir. [*Abrogare.*] Terme de *Palais.*] Casser quelque acte. (Quand on enterine une requête civile, on rétablit les personnes au même état qu'elles étoient avant l'arrêt.)

Rétablir. [*Restaurare.*] Se dit en des choses morales. (Il seroit très-nécessaire au bien de l'Eglise, de rétablir la discipline monastique dans plusieurs Couvens.)

RÉTABLISSEMENT, *s. m.* [*Restitutio*, *instauratio.*] Action de rétablir les personnes, ou les choses en l'état où elles étoient. (Travailler au rétablissement du commerce. *Ablanc.* Songer à son rétablissement.)

RETAILLE, *s. f.* [*Præsegmina.*] Terme de *Tailleur.* Morceau qu'on a coupé de quelque étofe. (De bonnes retailles.)

Retailles de peaux, qu'on nomme aussi *Reyfors*: Ce sont les rognures des peaux d'animaux, qui sont propres à faire de la colle forte.

Retailles, se dit aussi dans le commerce de la morue en détail, des petits morceaux qui restent quand on en a tiré les principales pièces. On les nomme autrement *Loquets.*

† RETAILLEMENT, *s. m.* [*Resecitio*, *resectio.*] Il signifie *l'action de retailler*, mais il n'est guére usité.

RETAILLER, *v. a.* [*Resecare*, *resecindere.*] Tailler de nouveau. (Retailler une paire de bas. Retailler des pierres. Retailler une personne qui a la pierre & qu'on avoit déjà taillé une autrefois. Retailler la vigne.)

RETAILLÉ. [*Recutitus.*] On donnoit ce nom à ceux, qui pour montrer qu'ils n'étoient point Juifs, se faisoient rhabiller le prépuce, par l'opération de Chirurgie, que raporte Ambroise Paré.

† RETARD, *s. m.* [*Mora.*] Il vient du Latin *retardatio.* Son usage est fort borné. Il se dit des personnes, & signifie, *Délai*, *retardement*, *action de retarder.* (Etre en retard.)

RETARDEMENT, *s. m.* [*Prolatio*, *dilatio.*] Il est plus usité que *retard.* Il signifie, *Délai*, *alongement de tems*, *suspension de quelque afaire.* (Mettre du retardement à quelque chose. C'est une afaire qui ne souffre point de retardement. Sa maladie est cause de mon retardement. Tous ces retardemens languissoient. Aporter du retardement.

RETARDER, *v. a.* [*Retardare*, *retinere*; *differre.*] Aporter du retardement. Arrêter. Empêcher. Différer. Suspendre. Alonger. (Retarder le jugement d'un procès. *Le Maitre.* Le mauvais tems m'a retardé. *Ablancourt.* Retarder le cours d'une armée victorieuse. *Vaugelas*, *Quintilien*, *liv. 8*

l. 8. ch. 2. Aprenez-moi quel accident m'a retardé ce bonheur. *Voit. l. 60.*

Hé quoi! ſi promptement
Vous eſt-il ſurvenu quelque preſſante affaire?
Ne ſçauriez-vous encor *retarder* un moment.
Du Trouſſet.

Retarder, *v. n.* On le dit d'*une horloge*, *d'une montre qui va trop lentement.* (L'horloge retarde. Ma montre retarde beaucoup.)

Retarder, ſe dit auſſi de pluſieurs autres choſes. (La Lune retarde tous les jours. La marée retarde, la fiévre retarde.)

RETARDER, *v. a.* [*Iterum contrectare.*] Tâter de nouveau. Manier pluſieurs fois. (Un Chirurgien tâte & retâte pluſieurs fois pour trouver la veine, & pour découvrir où il y a quelque abcès, & où l'on reſſent quelque douleur.)

* *Retâter.* [*Guſtu iterùm explorare.*] Goûter de nouveau. (Retâter du vin. Retâter une ſauce, &c.)

* *Retâter.* [*Sapius retexere opus.*] Il ſe dit au figuré, en parlant des ouvrages d'eſprit & de quelques autres choſes. (Il faut longuement retâter les choſes d'eſprit avant que de leur pouvoir donner la perfection qu'elles doivent avoir. Retâter un mot.) On dit auſſi, *il a tâté une fois de la guerre, mais il n'en veut plus retâter*, c'eſt-à-dire, il n'y veut plus retourner.

RETAXER, *v. a.* [*Rursùs taxare.*] Taxer de nouveau. (Retaxer un office.)

RETEINDRE, *v. a.* [*Rursùs colore inficere.*] Teindre de nouveau. Remettre en couleur. *Je reteins. J'ai reteint. Je reteignis. Je reteindrai.* (Reteindre une jupe, une robe.)

La prémiére ſilabe de ce mot eſt bréve.

Réteindre, *v. a.* [*Iterùm extinguere.*] Eteindre de nouveau. En ce ſens on marque un accent ſur l'*é* de la prémiére ſilabe. (Réteindre le feu qui s'étoit ralumé.)

* *Réteindre* le feu de la concupiſcence par des jeûnes & des mortifications. [*Motus animi ſedare.*]

RETENDRE, *v. a.* [*Denùò tendere.*] Tendre de nouveau. En ce ſens la prémiére ſilabe eſt bréve. (Retendre un arc qui avoit été débandé. Retendre une corde qui s'étoit lâchée. Retendre le voile. Détendre & retendre des tapiſſeries.)

Réendre, *v. a.* [*Rursùs extendere.*] Etendre de nouveau. En ce ſens on marque un accent ſur l'*é* de la prémiére ſilabe de ce mot. (Rétendre du linge qui n'eſt pas aſſez ſec.)

Rétendre l'étoffe. C'eſt la faire paſſer d'un *roule* ſur un autre en la maintenant d'une largeur bien égale au deſſus d'un braſſer par une barre de fer ſur laquelle elle gliſſe, pendant que la chaleur la pénétre, & en ébranle tous les reſſorts. Elle s'aſſouplit ainſi également dans toute ſon étenduë en paſſant & repaſſant à pluſieurs voies d'un roule ſur un autre. On dit auſſi *Retendoir.*

RETENIR, *v. a.* [*Detinere, retinere.*] Arrêter. Empêcher. *Je retien. J'ai retenu. Je retiendrai.* (Elles me retinrent à coucher. *Ablane. Lucien.* Retenir une loge. *Molière.* La bonté du terroir y retint ceux du pais. *Vaug. Quin. l. 8. c.* 2. La crainte des peines les retient. *Patru*, *plaid. 6.* Retenir une muraille, une voute. Retenir en crainte. *Ablane. Arr. 11.*

Retenir. Garder par devers ſoi ce qui appartient à un autre. (Il retient mon bien. On ne doit pas retenir le ſalaire de l'ouvrier, d'un domeſtique.)

Retenir. Conſerver, avoir toujours. (Il a retenu le mauvais accent de province. Il retiendra toujours ſes mauvaiſes habitudes.)

Tome III.

Retenir, ſignifie *réſerver.* (J'ai retenu le meilleur vin, & j'ai vendu le reſte. Il a retenu une penſion ſur le bénéfice qu'il a réſigné.

Retenir une cauſe. On le dit des Juges qui décident que la connoiſſance d'une cauſe leur appartient.

* Je le ſai *retenir* par ma fidélité.
Godeau, *Poëſ.*

* *Retenir les hommes dans le devoir.*

Retenir. [*Memoriâ retinere.*] Se reſſouvenir. (Je lui oüis prononcer un mot que je retins. *Ablane. Luc.* Ce ſont quelques mots que j'ai retenu en liſant les Romans. *Mol. Pourceaug.*)

Retenir. [*Concipere.*] Ce mot ſe dit des *cavales.* C'eſt devenir pleine. Concevoir. (Cavales qui ont retenu. Cavales qui ne retiennent point. Les cavales retiennent beaucoup mieux quand elles ſont en chaleur que lorſqu'on les fait couvrir en main. *Soleiſ. Parfait Maréchal*, *c. 46.*)

Retenir. [*Iterùm tenere.*] Ce mot ſignifie auſſi, *Tenir encore une fois.* (On a laiſſé échaper ce priſonnier, mais ſi on le pouvoit retenir, on le reſſerreroit plus qu'auparavant.)

☞ *Retenir.* Terme de *Jardinier.* On dit: *Cet arbre s'échape trop, il faut le retenir*; c'eſt-à-dire; il faut empêcher ſes grandes productions, qui ſont plus agréables que profitables.

Retenir. Fouler pour *retenir.* Terme de *Corroieur.* C'eſt la ſeconde foule ou le ſecond foulage qu'on donne aux cuirs après qu'ils ont été drillés, boutez & ébourez, fin vant la qualité des peaux. Cette foule ſe fait avec les piez.

Se retenir, *v. r.* [*Continere.*] *Je me retiens. Je me ſuis retenu. Je me retins.* C'eſt s'empêcher de faire, ou de dire quelque choſe. (*Je me retiendrai autant qu'il ſera poſſible.* Cela me paruſt ſi horrible que j'eus peine à me retenir. Allons, je ne pourrois me retenir, & il vaut mieux quiter la place. *Molière.*)

RETENTER, *v. a.* [*Iterùm explorare.*] Tenter de nouveau. Faire une ſeconde tentative. (Retenter une entrepriſe.)

RETENTIF. [*Faculras retentrix.*] Terme *Dogmatique.* Qui retient. L'obſcure & impertinante Philoſophie des Anciens connoiſſoit une faculté retentive. Il y a un muſcle retentif à l'anus, que les Médecins apellent *Sphinter.*

RETENTION, *ſ. f.* [*Retentio.*] Prononcez *retanaion.* Ce mot ſe dit entre Gens de Palais, & ſignifie, *action de retenir.* (La retention de l'uſufruit.)

☞ La *retention* n'a rien de commun avec la retenuë; celle-ci eſt une dépendance de la Juriſprudence féodale; l'autre ſe régle par les Loix civiles: elle conſiſte dans le droit de ſe retenir la choſe ſur laquelle on a une hipotéque ou quelque action privilégiée, juſqu'à ce qu'on ſoit ſatisfait; par exemple, on demande ſi un locataire qui a fait de bonne foi des réparations conſidérables, peut ſe conſerver la joüiſſance de la maiſon juſques à ſon rembourſement. Et de même, ſi le dépoſitaire qui a fait de la dépenſe pour la conſervation du dépôt, n'a pas droit de le retenir juſques à ce qu'il ſoit dédommagé. Quelques Docteurs veulent que la *retention* ne ſoit pas favorable: mais il me ſemble que la raiſon & l'équité l'autoriſent, lorſque la bonne foi la ſoûtient; elle opére une compenſation indirecte. On tient pour régle que la *retention* du principal n'a pas lieu, quoiqu'on'ait un droit certain ſur l'acceſſoire.

Ainſi on ne peut pas retenir un fond dont on n'a que l'uſufruit. On peut ſe ſervir de la *retention* dans les cas où la compenſation n'a pas lieu. Quand on trouve une bête dans ſon fonds, on peut la retenir, foit par raport au dommage qu'elle a fait, foit pour le paiement de la nourriture qui lui a été fournie. Voïez *Pierre Malignato en ſon recueil imprimé à Liège en 1699.*

Retention d'urine. [*Stranguria, retentio.*] Sorte de maladie qui bouche les conduits de l'urine, & qui cauſe ſouvent une mort douloureuſe. (Il eſt mort d'une retention d'urine.)

Retention. [*Retentio.*] Veut dire auſſi, *réſerve.* On peut réſigner un bénéfice avec retention de penſion.)

RETENTIR, *v. a.* [*Reſonare, remugire.*] Faire un retentiſſement. Reſonner. (Les monts & les valées retentiſſoient des voix de tant de milliers d'hommes. *Vaug. Quin. liv. 8. chap. 10.* Tout retentit de plaintes & de cris. *Abl. Luc.* Peuple, beniſſez le Seigneur, & faites retentir par-tout ſes loüanges.

Tandiſque dans les airs mille cloches émuës,
D'un lugubre concert ſont *retentir* les nuës.
Deſpréaux.)

RETENTISSEMENT, *ſ. m.* [*Soni repercuſſus.*] Son qui reſte dans l'air qui eſt frapé de quelque grand bruit. (Cauſer un retentiſſement. *Abl.*)

RETENTUM. Terme de *Palais*, purement Latin. Réſerve que fait une Cour Souveraine, apoſée au bas de la minute d'un arrêt. Quelquefois on ne donne qu'un ajournement perſonnel, mais il y a un retentum, que l'acuſé ſera arrêté à la comparution.)

Retentum. [*Exceptio.*] Se dit auſſi des penſées qu'on retient dans ſon eſprit. (Les eſprits ſourbes ont toûjours quelque retentum.)

RETENU, RETENUE, *adj.* [*Detentus, impeditus.*] Il ſe dit des choſes & des perſonnes, & il ſignifie, *arreté, empêché, ſaiſi.*

Retenu, retenuë. adj. [*Deſtinatus.*] Deſtiné & arrêté pour quelque emploi, & alors il ne ſe dit ordinairement que des perſonnes. (Il eſt retenu pour être Gouverneur d'un Prince. Elle eſt retenuë pour être fille d'honneur d'une Princeſſe Electorale.)

Retenu, retenuë, adj. [*Modeſtus, temperatus.*] Poſé. Moderé. Sage. Circonſpect. (Je ſuis plus retenu à cette heure. *Voiture, let. 59.* Il étoit retenu dans les converſations. *Fléchier, Comm. liv. 1 chap. 17.* Il faut être extrêmement retenu à prononcer ſur les ouvrages des grands hommes. *Racine, Iphig. Préf.*)

Retenu, retenuë. [*Tardus ad gerendum morem.*] Terme de *Manége.* Ce mot ſe dit du cheval, & veut dire, *qui faute au lieu d'aler en avant, & qui ne part pas de la main franchement.* (Pouſſez donc votre cheval, il eſt trop retenu.)

Retenuë, ſ. f. [*Modeſtia, moderatio, verecundia.*] Prudence. Moderation. circonſpection. (Il faut écrire avec tant de retenuë, qu'étourdi comme je ſuis, je ne prens jamais la plume à la main, que je ne tremble. *Voit. let. 21.*

Il faut avec les Grands un peu de *retenuë.*
Deſpréaux, Sat. 5.)

Retenuë. [*Ratio, ordo, modus.*] Maniére de vivre réglée. Ordre. Diſcipline. (Ils vivoient dans l'ordre & la retenuë. *Ablancourt, Rétor. liv. 2. chap. 4.*)

Retenuë. [*Jus retinendi præditi, retinendæ hæreditatis.*] Terme de *Juriſprudence feodale.* Droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou héritage mouvant de lui, quand il eſt aliéné par le Vaſſal, en remboursant le prix de la vente à l'acquéreur. (Pluſieurs Coûtumes doivent au Seigneur le droit de retenuë.)

☞ Ceterme a une ſignification plus étenduë dans le Palais. Prémiérement, il eſt preſque ſinonime avec *retrait féodal* dans les Coûtumes. La Coûtume de Senlis, *art. 22.* dit, au lieu de *retenir, réunir à la table du Seigneur par puiſſance de fief.* Cette retenuë n'a lieu dans la Coûtume de Paris, *art. 20.* que pour les fiefs; au lieu que dans la Coûtume de Senlis & dans quelques autres, le Seigneur peut retenir par puiſſance de Seigneurie l'héritage tenu à cens.

Retenuë. Terme de *Guerre.* Ce qu'on retient aux troupes de ce qui leur eſt dû.

Retenuë, ſe dit de la grace que le Roi acorde, lorſque ſur une charge qui n'eſt point héréditaire, il aſſure par un brevet au tutelaire ou à ſes héritiers une ſomme païable par celui qui lui ſuccédera dans cette charge. (Il a obtenu un brevet de retenuë de cens mille francs ſur la charge qu'on lui a donnée.)

Retenuë. [*Retinaculum.*] Terme d'*Artiſan.* Choſe ferme & ſtable, qui ſert à en retenir une autre. (Cette piéce de charpente a une retenuë dans le gros mur.

Retenuë. [*Retinaculum.*] Terme de *Marine.* Corde qui ſert à relever un vaiſſeau en caréne.

RE'TEUR, (RHE'TEUR,) *ſ. m.* [*Rhetor.*] Celui qui donne des préceptes de Rétorique. Denis d'Halicarnaſſe, Longin, Hermogéne & Démétrius Phaléreus ſont d'anciens Réteurs Grecs fort fameux.

Cependant agréez mon *Réteur* & mes vers.
Perrault.)

Ce mot ſe dit ſouvent en mauvaiſe part, pour déſigner un homme dont toute l'éloquence conſiſte dans une ſéche pratique de l'art. (Ce Prédicateur n'eſt qu'un froid Réteur.)

† RE'TICENCE, *ſ. f.* [*Præteritio.*] Ce mot eſt tiré du Latin *reticentia.* C'eſt une figure de Rétorique, par laquelle on fait ſemblant de ne vouloir pas parler de quelque choſe dont on a dit quelques mots en paſſant. Exemple. je ne parlerai pas de ſa libéralité ni de la nobleſſe de ſa race, &c.

Réticence, ſe dit auſſi en terme de *Pratique*, de l'omiſſion volontaire d'une choſe qu'on devoit dire. (Il y a dans cet acte une réticence vicieuſe, une réticence frauduleuſe.)

RE'TIF, RE'TIVE, *adj.* [*Refficans, refractarius.*] Ce mot ſe dit proprement des chevaux, & veut dire, *qui reculе au lieu d'avancer.* (Un cheval rétif. Cavale rétive.

Pour lui Phœbus eſt ſourd, & Pégaze eſt *rétif.*
Deſpréaux.)

† * *Etre rétif aux rémédes. Mol.* * *Un naturel rétif. Mol. Avare.* [*Refractarius.*]

RE'TINE, *ſ. f.* [*Retina oculi.*] Terme d'*Anatomie.* Sorte de lacis fort délicat, formé par les filets du nerf optique dans le fond de l'œil, & ſur lequel ſe fait l'impreſſion des images des objets par le moïen des raïons de lumiére, qui partent de chaque point de l'objet.

RETIRADE, *s. f.* [*Vallum, munimentum interius.*] Terme de *Fortification*. C'eſt une ſorte de retranchement qui ſe fait dans le corps d'un ouvrage dont on veut diſputer le terrein pié à pié. (Une bonne retirade. Faire une retirade. Gagner une retirade.)

RETIRATION, [*Charta typis impreſſa pars adverſa.*] Terme d'*Imprimeur*. C'eſt le dernier côté de la feüille; le prémier s'apelle *papier-blanc*. (Nous avons fait le papier-blanc, & nous en ſommes à la retiration. Commencer la retiration.)

RETIREMENT, *ſ. m.* [*Contractio.*] L'action de ce qui ſe retire & qui ſe racourcit. Il eſt peu en uſage. On dit, *un retirement de nerfs*. Voïez *contraction*.

RETIRER, *v. a.* [*Rurſus ſclopum explodere.*] Tirer de nouveau. (On commence à retirer.)

Retirer. [*Extrahere.*] Arracher de nouveau. (Il retira ſon couteau de la gorge de la victime.)

Retirer. [*Retrahere, reducere.*] Tirer en arriére. (Retirer le bras.)

Retirer ſon haleine. Faire rentrer de l'air dans ſa poitrine.

Retirer. Terme d'*Imprimeur*. C'eſt achever d'imprimer une feüille, la tirer de l'autre côté.

Retirer. [*Submovere.*] Écarter. Reculer. Eloigner. (Faire retirer le monde.) En ce ſens le verbe *retirer* eſt une maniére de verbe neutre.

† *Retirer.* [*Ferre imaginem alicujus.*] Ce mot pour dire, *avoir quelque air d'une perſonne, reſſembler*, eſt une maniére de verbe neutre qui régit le datif, & qui eſt bas & vieux. (Il retire un peu à ſon pére.)

Retirer. [*Excipere.*] Recevoir. Loger chez ſoi quelque perſonne, mettre en quelque lieu de ſûreté. (Ils retirérent dans la ville les biens de la campagne. *Abl. Arr. liv. 1. chap. 10.* Elle pourroit dire quelque nouvelle de mon cœur & de celui qui le retire. *Voit.*)

Retirer. [*Abalienata recuperare.*] Terme de *Palais*. Rentrer en poſſeſſion d'une terre aliénée, ce qui ſe fait par diverſes ſortes de retraits, féodal, conventionnel, lignager, Eccléſiaſtique. (Le Roi retire de tems en tems ſon domaine aliéné.

Retirer. [*Retrahere, recuperare.*] Dégager une choſe qui étoit en gage. (Retirer de la vaiſſelle d'argent qui eſt en gage.)

Retirer ſa parole. Se dégager de la promeſſe qu'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

* *Cela ſuffit pour les retirer de l'ennui. Port-Roïal.*

* *Retirer ſon eſprit des choſes du monde. Arn.*

* *Retirer quelcun du vice.* [*Recipere ad frugem bonam.*]

Se retirer, v. r. [*Divertere.*] Sortir d'un lieu, s'en éloigner, le quiter & l'abandonner, & ne s'y plus faire voir, parce qu'on n'y eſt pas bien venu. (Le Confeſſeur eut ordre de ſe retirer.

Non, pour aler aux champs, Monſieur change d'habit,
Change d'habit, dit-elle, adieu, je me retire:
Puiſqu'il a deux habits, je n'ai rien à lui dire.
Villiers.)

Se retirer. [*Recedere.*] Se reculer. (Il s'eſt retiré deux pas, & lui a paſſé ſon épée au travers du corps.)

Se retirer. [*Concedere domum.*] Rentrer chez ſoi. S'en aler dans le lieu où l'on demeure, où l'on loge. Se retirer en un lieu, y faire ſa retraite.

(Sur le ſoir le voiſin *ſe retire*.
Saraſin, poëſ.)

Ils ſont des creux ſouterreins pour reſſerrer les blez & ſe retirer en hiver. Abl. Tac. Vie d'Agricola.

Se retirer. [*Cedere, ferre gradum.*] Terme de *Guerre*. C'eſt faire retraite. (Il leur repréſenta l'impoſſibilité qu'il y avoit à ſe retirer. *Ablan. Rét. liv. 3.*)

Se retirer. [*Seſe contrahere.*] Ce mot ſe dit de la viande & des nerfs, & veut dire, *ſe rétrécir, ſe rapetiſſer*. (Cette viande s'eſt bien retirée, elle eſt dure. Nerfs qui ſe ſont retirez.)

* *Se retirer.* [*In melius mutari.*] Se corriger de ſes folies, de ſon déſordre, de ſon déréglement.

On dit proverbialement, *retirer ſon épingle du jeu*. C'eſt ſe dégager adroitement d'une ſociété ou d'une entrepriſe fâcheuſe, ſans y rien perdre, ou dans la crainte de perdre, de ne pas ſe retirer avec honneur. [*Ex aleæ fortuna & tectum ſe ſubducere.*]

Retiré, retirée, adj. [*Receptus, retractus; ſubductus.*] Qui eſt rentré chez lui. Qui eſt retréci. Qui eſt rapetiſſé. Qui s'eſt corrigé de ſes folies & de ſon déréglement. Qui voit peu de monde. Qui eſt un peu ſolitaire. Eloigné du commerce du monde. (Il eſt tous les jours retiré de bonne heure. Viande retirée. Nerfs retirez. Il s'eſt retiré de toutes ſes folies. C'eſt un homme fort retiré. Cloître retiré.

Dans un lieu du bruit *retiré*,
Où, pour peu qu'on ſoit moderé,
On peut trouver que tout abonde,
Je jouïs d'une paix profonde.
Abé Régnier.)

RETOISER, *v. a.* [*Iterum ogiid metiri.*] Toiſer de nouveau. Reméſurer avec la toiſe. (On n'a pas bien toiſé ce bâtiment, il le faut retoiſer.)

RETOMBER. [*Recidere, relabi.*] Ce mot eſt un verbe neutre paſſif, & il ſignifie, *retomber de nouveau. Je retombe. Je retombai. Je fais retombé.* (On ne voit cela qu'avec inquiétude, quand on eſt aſſuré d'aler retomber. *Voit. l. 9.*)

* *Retomber en la puiſſance des ennemis. Abl. Rét. liv. 1. chap. 8.* [*Redire.*]

* *On ne doit pas donner le corps de Jeſus-Chriſt à ceux qui retombent toûjours dans le même crime. Arnauld, Fréquente Communion.*

* *Voïez deſſein étoit de faire retomber cette condamnation ſur la doctrine de la Grace. Paſ. l. 18.*

* *Retomber.* [*In morbum recidere.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de gens qui forteut de maladie, & qui ont des rechûtes. (Il étoit guéri, mais il s'eſt amuſé à faire la débauche, & il eſt retombé.)

RETOMBE'E, *ſ. f.* [*Declivitas, inclinatio.*] Terme d'*Architecture*. Il ſe dit des pantes qui ſe trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voute.

RETONDRE, *v. a.* [*Iterùm tondere.*] Tondre de nouveau. (Retondre les brebis. Retondre les boüis d'un parterre. Retondre du drap.)

Fers à retondre. [*Politoria.*] Terme de *Sculpteur*. Outil dont le Sculpteur ſe ſert pour finir ſon ouvrage.

ETORDEMENT, *s. m.* [*Retorsio, intorsio.*] Action de retordre. (Le retordement de la ie.)

RETORDRE, *v. a.* [*Retorquere, intorquere filia.*] Je retord. J'ai retordu, je retordis. Je retordrai. Tordre de nouveau. (Il faut retordre ce linge, il n'est pas assez tordu. Retordre du fil, de la soie, &c.)

* † *Je lui donnerai du fil à retordre.* [*Negotia facessam.*] C'est-à-dire, je lui donnerai des affaires.

RETORS, RETORSE, *adj.* [*Retorsus, intorsus.*] Qui est retordu. (Fil retors. Soie retorse.)

RÉTORICIEN, (RHÉTORICIEN,) *s. m.* [*Rhetor.*] Ce mot signifie quelquefois, *un Professeur de Rétorique.* Ainsi on dit, *il y a un bon Rétoricien au Collége des Grassins à Paris.* Mais ordinairement il veut dire, *un écolier de Rétorique.* (Il n'est encore que Rétoricien. C'est un Rétoricien de six mois, qui a fait ce Poëme.)

RÉTORIQUE, (RHÉTORIQUE,) *s. f.* [*Rhetorica, eloquentia.*] C'est un Art qui considère dans un sujet ce qui est propre à persuader : et qui enseigne à ranger dans un bel ordre, à exprimer d'une manière ornée & ingénieuse ce qu'on a imaginé de raisonnable sur le sujet dont on veut parler. La *Rétorique* a cinq parties, la *recherche* des raisons propres au sujet qu'on traite ; la *disposition* de ces raisons dans les parties du discours ; la manière de les exprimer avec *esprit*, qui est l'*élocution*, la *mémoire* & la *prononciation*. Quelques uns ajoûtent à ces parties le *jugement*, mais le *jugement* est une pièce par tout nécessaire, & dans les autres Arts, aussi bien que dans la Rétorique. Aristote a fait une Rétorique, & la meilleure partie de de cet ouvrage, c'est le Traité des passions. Ciceron a fait aussi divers Traitez de Rétorique, mais au sentiment de biens des gens, les institutions oratoires de Quintilien sont la meilleure de toutes les Rétoriques.

(Je vous écoute dire, & vous *Rétorique*
En termes assez forts à mon ame s'explique.
Molière.)

☞ Anciennement la Poëtie étoit apellée *Rétorique*. Rabelais, *Préface du cinquiéme livre, Ils ne traitent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves & difficiles, & le tout en Rhétorique ammonine & cramoisine.* La *Rétorique* & la Dialectique ont beaucoup de ressemblance. Aristote a dit, *liv. 2. de sa Rétorique*, que la dernière est un rejeton de l'autre. En effet, elles n'ont point de bornes comme les Arts & les Siences qui ont chacune leur objet. Le mot est Grec, & les Latins l'ont adopté, n'en étant point parmi eux qui pût si bien exprimer ce que c'est que cet Art de parler élégamment de toutes choses. Quintilien divise la *Rétorique* en trois parties. La première consiste dans l'*Art*, la seconde concerne l'*Artisan* ; la troisième, l'*ouvrage*. L'art renferme toutes les régles de l'Art de bien parler ; l'Artisan est l'Orateur ; & enfin l'ouvrage est le discours que l'Artisan a composé. Ces trois choses se subdivisent encore en plusieurs parties ; ce qu'on peut voir dans plusieurs *Rétoriques modernes*. Cet Art si noble & si nécessaire fut autrefois fort honoré, & ceux qui le professoient, furent distinguez par le titre de *Sophiste* : mais il dégénera dans la suite, & la qualité de *Sophiste* fut prise en mauvaise part, comme on l'expliquera plus amplement sur le mot *Sophiste*.

Rétorique, se dit aussi de la classe où l'on enseigne la Rétorique dans les Colèges. (Il est monté en Rétorique. Aler en Rétorique. Etre en Rétorique.)

Figure de Rétorique. On apelle ainsi toute façon de parler figurée, & tout ce que l'Orateur emploïe pour orner un discours. Il se dit aussi dans le discours familier, des raisons qu'on emploïe pour persuader quelcun. (J'ai perdu auprès de lui toute ma Rétorique. J'ai emploïé envain toute ma Rétorique pour le persuader.)

RETORQUER, *v. a.* [*Adversarii argumenta in ipsum rejicere.*] Ce mot vient du Latin *retorquere*. Il se dit entre Philosophes, mais on se sert plus ordinairement du mot *retourner*. (J'ai retorqué l'argument contre lui.) Se servir contre quelcun de l'argument qu'il a fait, & faire voir qu'il a autant de force contre lui.

RETORS. Voïez plus haut *Retordre*.

RETORSOIR, *s. m.* Roüet à faire du bitord.

RETORTE, *s. f.* [*Cornuta orca.*] Vaisseau dont les Chimistes se servent, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient.

RETOUCHER, *v. a.* [*Iterum tangere.*] Toucher une seconde fois. Toucher encore. Ce mot, dans ce sens, n'est pas usité. On dit, *le Maréchal a retouché plusieurs fois ce cheval pour le guérir du farcin.*

* *Retoucher.* [*Opus recognoscere, emendare.*] Revoir. Recorriger. (Retoucher quelque ouvrage d'esprit. Retoucher un poëme, un discours. *Abl.* Retoucher un tableau.)

On dit, *Tableau retouché.* [*Elaboratus.*] Celui auquel un savant Peintre a mis la dernière main. (Planche retouchée en fait d'estampes.

RETOUCHE, *s. f.* *Les retouches d'un tableau*, c'est les endroits retouchez.

RETOUPER. Terme de *Potier de terre.* C'est refaire un ouvrage qui a été manqué.

RETOUR, *s. m.* [*Reditus.*] Action de retourner, de revenir au lieu d'où on étoit parti. (Hâter son retour. *Voit. 67.* Etre de retour. *Ablanc.* A son retour, il donna un combat de Gladiateurs. *Abl.* Etre sur son retour. *Abl.*)

De ton *retour* le Laboureur charmé,
Ne craint plus désormais qu'une main étrangère
Moissonne avec le tems les champs qu'il a semé.
Racine, Idille sur la Paix.)

Retour. [*Recursus.*] Ce mot, au figuré, est agréable, & il a souvent un sens nouveau. Exemples. (* Pour des gens de vingt ans il y a bien du retour à la Miséricorde. *Le Comte de Bussi.*)

* *Je romps avec le meilleur de mes amis sans retour de mon côté. Le Comte de Bussi.* C'est-à-dire, sans que je me raccommode avec lui.

* *Etre sur le retour de l'âge. Mol.* C'est-à-dire, être vieux.

† * *A beau jeu, beau retour. Prov.* [*Non abibit impunè.*] C'est-à-dire, qu'on traitera les gens, comme ils nous auront traitez, qu'on leur rendra la pareille.

Juste *retour*, Monsieur, des choses d'ici bas,
Vous ne voulez pas croire, & l'on ne vous croit pas.
Molière.)

Retour, en terme de *Vénerie*, c'est quand le cerf revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies.

Retour. [*Additamentum* , *supplementum.*] Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, & qui troquent, & signifie, *surplus.* (Je ne vous demande rien de retour. Vous me donnerez une pistole de retour.

Oui, j'en ai refusé cent pistoles, crois-moi,
Au *retour* d'un cheval mené pour le Roi.
Molière, Fâch., a. 2. sc. 6.)

Retour, se dit, dans le Commerce, des marchandises que les vaisseaux apportent des Païs éloignez. (Ce vaisseau a fait un beau retour.)

* *Retour de marée.* [*Reverſio.*] Terme de *Mer.* C'eſt un endroit de terre, où il ſe forme des courans cauſez par une terre voiſine.

* *Retour.* [*Retorſio.*] Il conſiſte à retorquer contre quelcun ce qu'il a dit. (Il y a quelquefois de ces retours qui ſont juſtes, raiſonnables, ingénieux, qui ſont fâcheux. Voïez *Port-Roial, Logique, 3. p. ch. 15.*)

On dit que *le retour vaudra pis que matines*, quand le ſuccès d'une choſe doit n'être pas heureux.

Retours. Les Tiſſutiers-Rubanniers apellent, *les retours de leurs métiers*, certaines cordes ou ficelles qui ſervent à hauſſer ou baiſſer les maillons de la chaine.

Retours de mines. [*Cuniculi rami.*] Terme de *Fortification.* Ce ſont les branches & les rameaux de la mine.

Retours de tranchée. [*Obliquitates foſſæ militaris.*] Ce ſont les obliquitez que forment les lignes de la tranchée. (Paſſer par deſſus les retours des lignes.) On dit auſſi, *les tours & les retours d'un labirinte.* Voïez *Reverſions.*

RETOURNER. [*Reverti, remeare.*] Ce mot eſt un *verbe neutre paſſif.* C'eſt revenir au lieu d'où l'on étoit parti. *Je retourne. Je retournai, je fuis retourné.* (Je retourne à Paris. Je retourne en Angleterre.)

L'homme eſt bâti d'une étrange façon,
Il court ſans ſavoir où, *retourne* ſur ſes pas,
Rejette ce qu'il a, cherche ce qu'il n'a pas.
Du Trouſſet.)

* *Retourner.* [*In eandem culpam relabi*] Il ſe dit, au figuré, & ſignifie, *refaire ce qu'on a fait de mal, retomber dans la même faute.* † * *Si vous y retournez, on vous aprendra le reſpect que vous devez à vôtre femme. Mol. George Dandin.* C'eſt-à-dire, ſi vous retombez dans la même faute, on vous maltraitera.

Retourner, v. a. [*Vertere, verſare.*] Ce mot ſe dit en parlant d'habits. C'eſt mettre ce qui étoit deſſus, deſſous (Retourner un habit.)

Retourner, v. a. [*In omnem partem vertere.*] Il ſignifie auſſi, *tourner de divers côtez.* (Tourner & retourner une même choſe de divers côtez.)

Retourner, v. a. [*Obverti.*] Ce mot ſe dit en joüant à de certains jeux de cartes; c'eſt tourner la carte d'un tel ſens, qu'on en faſſe voir les points ou la figure. (Retourner de pique, de carreau, de cœur, de trêfle.)

Retourner une pierre. [*Obvertere.*] Terme de *Maçon.* C'eſt lorſqu'aiant dreſſé l'un des côtez, on dreſſe celui qui eſt oppoſé.

* *Retourner.* [*Retorquere.*] C'eſt auſſi retorquer contre une perſonne ce qu'elle a dit. (Celui qui ſe ſert d'un dilemme, doit prendre garde qu'on ne le puiſſe retourner contre lui-même. *Port-Roial, Logique, p. 3. ch. 15.*)

* *Se retourner. Pour faire fortune, il ſcait ſavoir ſe retourner*; c'eſt-à-dire, ſaiſir les moiens bons ou mauvais. *C'eſt un homme qui ſait ſe retourner.* Il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part.

Retourner, v. a. [*Revolvere.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit en parlant de planches, & ſignifie, *labourer tout de nouveau pour y ſemer & y planter.* (Il faut retourner ces planches. *Quint. Jard. Fruit. tome 1.*) Il eſt ſinonime avec *renverſer.*

Retourner. Terme de *Chandelier.* Il ſignifie, *donner la ſeconde trempe à la chandelle.*

Retourner. [*Alium Religionem amplecti.*] Changer de Religion. On joint à ce verbe, le pronom perſonnel, mais il eſt bas en ce ſens. (Il ſeroit à ſouhaiter que l'Apoſtat le Vaſſor ſe retournât Catholique.)

On dit proverbialement, *Retourner à ſes moutons.* [*Redire unde incipit oratio.*] C'eſt reprendre ſon diſcours au lieu où l'on étoit demeuré.

C'eſt le ſein de ma mére, je n'y retourne plus. Quand on ſe repent d'avoir fait une choſe. *Retourner à ſon vomiſſement.* [*Ad vomitum redire.*] Quand on retombe dans ſes déſordres.

† RETOURNE, *ſ. f.* [*Charta luſoria obverſa.*] Terme de *Jeu de Cartes.* C'eſt la carte qu'on retourne. (La retourne ou la triomphe eſt de carreau.)

S'en retourner, v. r. [*Reverti.*] *Je m'en retourne. Je m'en retournai. Je m'en ſuis retourné.* (Je m'en retournerai en Allemagne dans un an.)

RETOURNOIS. Ce qu'on nomme auſſi, *bitons à Gans.*

RETRACER, RETRACER, *v. a.* [*Rurſus deciſſatim inſplicare.*] Ce mot, en parlant de cheveux, ſignifie, *retracer de nouveau ce qui n'eſt pas bien tracé.* L'un & l'autre ſe dit, mais *retracer* eſt plus uſité par les Perruquiers & par les Trécenſes. (Il faut retracer ces cheveux, ou plûtôt il faut retracer ces cheveux. Voïez *Retraſer.*

Retracer, v. a. [*Iterùm delineare.*] Tracer de nouveau. (Retracer un cercle.)

* *Retracer dans la mémoire.* [*In memoriam revocare.*] Ces mots ſont, au figuré, & ſignifient, *faire reſſouvenir, rafraîchir la mémoire, & y renouveller les idées des choſes paſſées.* (Retracer dans la mémoire les bienfaits qu'on a reçus de quelcun.)

RETRACTATION, *ſ. f.* [*Retractatio, palinodia.*] Prononcez *rétractation.* Action de ſe retracter. (Les Retractations de S. Auguſtin ſont fameuſes. Faire une retractation.) Certains Auteurs dans la crainte d'une cenſure, font des retractations tant qu'on vent, mais ne vous y fiez pas.

RETRACTER, *v. a.* [*Retractare, revocare.*] Deſavoüer & deſaprouver ce qu'on a dit, le condamner. Confeſſer qu'on s'eſt trompé en ce qu'on a avancé. (Je retracte ce que j'ai dit.)

Se retracter, v. r. [*Dicta recantare.*] Se dédire de ce qu'on a dit, le condamner. (Il vaut mieux ſe retracter, que de ſoûtenir ſotement ſes bévûes.

S'il faut qu'il *ſe retracte*, une gloire trompeuſe
Peint ce faîte devoir en foiblelle honteuſe.
Gecq.)

RETRACTION, *Membrorum contractio.* Terme de *Médecine.* Racourciſſement, contraction d'une partie. (La retraction des nerfs ôte l'uſage des membres.)

RETRAÏANT, Voïez plus bas.

RETRAIT, *s. m.* [*Foricæ.*] Ce mot est un
i vieux, pour dire ce qu'on apelle les lieux
à latrine.

(Horreur la suit, le dégoût l'accompagne,
La les retraits naîtront toujours sur pas.
Poete anonime.)

Retrait, *s. m.* [*Retractio, redhibitio.*] Terme de Jurisprudence Françoise. Action par laquelle on retire un héritage aliené. En ce sens, on dit, *retraire*, c'est-à-dire, retirer un héritage des mains d'un acquéreur.

Retrait lignager. [*Redhibitio gentilitia.*] C'est le droit qu'on a de retirer des mains d'un tiers acquereur, un ancien propre de sa famille, vendu par son parent.

Retrait conventionnel, que l'on apelle, *faculté de Remeré*, ou *grace de rachat*. Il dépend de la convention des parties lors du contrat de vente.

Retrait censuel. C'est un droit établi dans la Loi dernière au Code, *de Jure emphyth.* L'empereur Justinien acorde dans cette Loi à celui qui a donné une héritage à Emphythéose, la faculté de le ravoir pour le même prix qu'il a été vendu par l'emphiteote.

Retrait féodal. [*Redhibitio fiduciaria.*] C'est le droit qu'a un Seigneur en vertu de son fief, de retirer un héritage vendu par son vassal.

☞ Loisel, *l. 3. tit. 5. art. 1. de ses Institutions*, fait mention d'un quatrième *retrait* qu'il apelle, *droit de bienfiance*, que la Coûtume d'Aes, *tit. 10. art. 17.* explique en ces termes : « Où il y a » plusieurs Seigneurs unis de même chose, si l'un » des Consorts vend sa part, doit faire présen- » tation à son consort ou consorts, lequel, après » la présentation, a neuf jours pour retenir, » & dans 18. il est dit, & est préféré au » lignager & au Seigneur. » Ce droit a pris naissance dans les Païs Coûtumiers, & s'est répandu, dans la suite, dans quelques Provinces pour le *retrait féodal*; car à l'égard du *lignager*, on l'a reçu plus favorablement en certains lieux. Le *retrait féodal* est, (selon le même Loisel, *art. 2.*) ou *Seigneurial* ou *censuel*. Le prémier appartient au Seigneur du fief; & le second, au Seigneur du cens; c'est-à-dire, que le *retrait féodal* s'exerce par le Seigneur suzerain sur un arriére-fief relevant de lui; & le second s'exerce sur le propriétaire d'un héritage roturier & soumis au cens naturel. La Coûtume de Berry, *tit. 13. art. 61. & suiv.* fait mention de l'un & de l'autre *retrait*. Et dans la Coûtume de Châteauneuf en Timérais, il y a un *retrait Seigneurial châtelain*. Il est dit dans l'*art. 75.* » Qu'un Seigneur Châtelain peut retirer & » apliquer à son domaine un héritage aûts en la » Châtellenie, vendu & mouvant de lui en » fief; » c'est-à-dire, que pour pouvoir user du *retrait*, il faut être Seigneur Châtelain. Il en est de même dans les Coûtumes d'Orleans, *art. 49.* de Blois, *art 18.* & de Montargis, *ch. 1. art 5.* Souvent les *retraits* se trouvent concurrens; pour lors on demande lequel des trois doit l'emporter. Cette question doit être décidée par l'uſage & par la Coûtume. La régle générale est que le *retrait conventionnel* doit l'emporter sur les deux autres; & le *lignager*, est préférable dans la Coûtume de Berry *tit. 13. a. 5.* où il est dit; « Retenuë n'a lieu quand la chose fedale » ou censuelle a aucun lignager du vendeur de » l'estoe & ligne dont vient la chose feudale ou » censuelle, » Ragueau, dans son Commentaire sur cet article, cite plusieurs Coûtumes qui le décident de même. Il y a cette différence entre le *retrait* seigneurial & le *lignager*, que celui-ci doit être intenté dans quarante jours, après l'enfaisinement de l'aquéreur, & que le seigneurial peut être exercé par le Seigneur pendant trente ans, si l'aquéreur ne lui notifie pas dans cet intervale le contrat d'aquisition. Voici encore une différence essentielle entre ces deux *retraits*; car le *seigneurial* peut être cedé à toute sorte de personnes, & le *lignager* ne le peut être qu'à un lignager, suivant l'*article 251.* de la Coûtume de Poitou, & la décision de Loisel. C'est encore une régle, que le *retrait seigneurial* a lieu, tant à l'égard des propres, que des aquêts; & le lignager ne s'exerce que sur les propres seulement; ainsi c'est un proverbe reçu dans toutes les Coûtumes, qu'*en conquest ne git retrait*. Ce qui doit être entendu du *retrait lignager*. Ragueau, sur la Coûtume de Berry, *tit. 14. art. 18.* a raporté une autre maxime, qui est qu'un lignager plus proche ne peut pas retraire sur un lignager plus éloigné; enforte qu'entre les lignagers le plus diligent exclut le paresseux, si ce n'est que, suivant les coûtumes de Chartres, de Dunois & de Blois; le lignager le plus proche n'intervienne dans le tems preferit par la Coûtume. Enfin, selon Chopin & Baquet, le Roi ne peut point uſer du *retrait fedal*.

Le retrait Eccléſiaſtique. [*Redhibitio bonorum Eccleſiæ.*] C'est le droit que les Eccléſiaſtiques ont de rentrer dans la poſſeſſion des biens de l'Egliſe, qui ont été aliénez.

Retrait, retraite, adj. [*Retractus.*] Terme de *Blaſon*. Ce mot se dit des piéces retirées qui n'avancent pas juſqu'aux bords de l'écu. (Il portoit d'or au pal retrait d'argent.)

RETRAIANT, [*Retrahens.*] Qui exerce une action en retrait. (Le retraiant est obligé de faire des offres réelles en tous les actes & apointemens de la cauſe.)

RETRAITE, *s. f.* [*Receptus, receptaculum, perfugium.*] Lieu où l'on peut se retirer. Lieu où l'on se retire. (C'est une petite retraite pour mes vieux jours.

Tu quites pour jamais ta charmante retraite,
Grand homme, ainſi le veut du ciel la voix ſecrete.
Mlle. Deſcartes.)

Retraite. [*Relatus gradus.*] Ce mot se dit en terme de *Guerre*. C'eſt l'action de se reculer & de se retirer du lieu où l'on eſt. C'eſt un retour au lieu d'où l'on est parti. (Faire une glorieuſe retraite. Faire une retraite honorable. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1.* Faire retraite. *Ablanc. Rét.* Aſſurer ſa retraite. *Ablanc.*)

* *Une retraite* proprement dite, eſt lorſqu'une armée ou un grand corps de troupes se trouve ſuivi, harcelé & ataqué à ſon arriére-garde, pris en flanc, en queüe ou en tête, dans des païs difficiles & dangereux, ou lorſqu'on s'échape à toutes ces ataques par la ruſe, par l'artifice & par des mouvemens bien concertez qui donnent le change à l'ennemi.

Retraite, ordre de ſe retirer. [*Receptus.*] Ce mot ſe dit en parlant de ſoldats qui ſont en garniſons dans des villes de guerre. Batement de tambour, ou ſon de cloche pour avertir le ſoldat qu'il ait à ſe retirer dans ſon logis. (Batre la retraite. Sonner la retraite. Voilà la retraite.)

Se batre en retraite. [*Pugnando gradum referre.*] C'eſt-à-dire, en ſe retirant, en gagnant un lieu

de retraite. Les Maîtres d'armes disent auſſi, *faire ſa retraite, ſonger à une bonne retraite. Liancourt, Maître d'armes, ch. 5. & 12.*

On dit figurément, *Se battre en retraite.* [*Secedere à muneribus.*] Quand on eſt vieux & qu'on ſe retire des emplois, des afaires & du commerce du monde.

* *Battre en retraite.* [*Secedere.*] C'eſt ſe retirer doucement & ſans bruit.

* *Faire retraite.* [*Vias exercitiis vacare.*] Ces mots, au figuré, ſignifient, *ſe retirer du commerce du monde pour quelque tems ou pour toûjours.* (Ceux qui doivent être ſacrez Evêques, doivent faire retraite durant dix jours pour s'y préparer. Pluſieurs perſonnes de piété font une retraite pour vaquer au jeûne & à la priére. Ceux qui entrent en Religion, font une retraite. Dieu nous garde des Miſſionnaires & des donneurs de retraite.

* Tirſis, il faut ſonger à *faire la retraite*,
La courſe de nos jours eſt plus qu'à demi faite.
Racan, Poëſie.

* *Quand vous voudrez faire cette retraite, je vous accompagnerai. Voit. l. 44.*

Noires filles de nuit, doux & chéres ombres!
Je cherche un ſûr aſile en vos *retraites* ſombres.
La Suze.)

Retraite. [*Receſſus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt quand un membre eſt retiré ſur le corps du mur, au lieu de faire ſaillie, comme s'il y avoit rétréciſſement ou diminution d'épaiſſeur. *Faire retraite à une groſſe muraille*, c'eſt la diminuer d'épaiſſeur. *Félibien.*

Retraite. [*Habena retractoria.*] Terme de *Charretier.* Eſpéce de longe de cuir atachée à la bride du cheval devant, liée à un cordeau, dont on ſe ſert pour manier un cheval. (Prendre la retraite. Tirer la retraite.)

Retraite. [*Receſſus*] Terme de *Fortification.* Berme ou relais. (Paliſſader une retraite.)

Retraite, ſ. f. [*Funes collectiles.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des cordes qui ſervent à retrouſſer le hunier.

Retraite. Terme de *Commerce de Change.* C'eſt une ſomme tirée ſur quelcun; & par lui retirée ſur un autre. (Les traites & retraites ruinent les Négocians.)

RETRAITER *v. a.* [*Eamdem materiam tractare.*] Traiter une ſeconde fois.

RETRANCHEMENT. Voïez plus bas.

RETRANCHER, *v. a.* [*Imminuere, ſuccidere.*] Oter. Diminuer. (Retrancher les gages aux Oficiers.)

* *Il retranche aux facheux toute eſpérance de changement. Ablanc. Tac. An. liv. 1. chap. 2.* [*Interdicere.*]

* *Il faut retrancher toutes les civilitez non néceſſaires. Nicole, Education du Prince.* [*Vitare.*]

Retrancher de l'Egliſe. [*Privare ſuffragiis*] C'eſt-à-dire, excommunier.

☞ *Retrancher.* Terme de *Jardinier.* On dit, *cette branche eſt trop longue, retranchez-là de deux yeux, il faut retrancher le bois ſuperflu qui nuit à cet arbre.*

Se retrancher, v. r. [*Operibus ſe præmunire.*] Terme de *Guerre.* Se fortifier de quelque retranchement contre l'ennemi. (Ils ſe retranchérent & ſe batirent en gens de cœur.)

* *Se retrancher contre la vanité du monde.* [*Seſe munire.*]

* *Se retrancher ſur le ſérieux. Rac.* [*Gravitatem ſervare.*]

* *Ces Puiſſances ſi vaſtes ſont ſujetes à ſe voir retrancher.* [*Imminui, reſecari.*] *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 11.* C'eſt-à-dire, à ſe voir diminuer.

Retranchement, ſ. m. [*Detractio, imminutio.*] Diminution. (On parle d'un retranchement de gages. On fait un conſidérable retranchement. On a acourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. *Abl. Luc. t. 2. Amours.*)

☞ C'eſt une élégance dans la Langue Latine, de ſuprimer certains mots que les Lecteurs doivent ſupléer: mais c'eſt ſouvent une faute dans la nôtre, de retrancher un mot du diſcours. Voïez les *Réflexions de l'uſage préſent de la Langue Françoiſe, pag. 595.*, où l'on trouvera des exemples des *retranchemens* vicieux, & des *retranchemens* élégans.

Retranchement. [*Diviſio, ſeparatio.*] Petit reduit qu'on fait dans quelque chambre ou quelque apartement, en vûë de quelque commodité. (Il faut faire un retranchement dans cette chambre.)

Retranchement. [*Munitio, vallum, munimentum.*] Sorte de fortification & d'ouvrage qu'on fait pour ſe retrancher contre l'ennemi. (forcer un retranchement. *Abl. Arr. l. 1. ch. 4.*)

* *Le dernier retranchement de ceux du parti.* [*Hoc illud eſt extremum vallum.*] C'eſt-à-dire, le refuge, la derniére échapatoire de ceux du parti.

RETRE'CIR, *v. a.* [*Rurſus denuòque ſatim implicare.*] Terme de *Perruquier.* Trécer de nouveau des cheveux. (Ces cheveux ne ſont pas bien trécez, il les faut vite retrécer. Voïez *Retracer.*)

RE'TRE'CIR, *v. a.* [*Coarctare, contrahere.*] Faire plus étroit. (Rétrécir un corps de jupe, un juſte-au-corps, &c.)

Se rétrécir, v. r. [*Seſe contrahere.*] Devenir plus étroit. S'élargir moins. (C'eſt où l'Aſie ſe rétrécit le plus. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

RETREINDRE. Terme de *Fondeur.* Il veut dire la même choſe qu'*emboutir.*

RETREMPER, [*In aquam ſapiùs intingere, imbuere.*] Tremper pluſieurs fois. (Un Chandelier retrempe pluſieurs fois la méche dans ſon abime, quand il fait des chandéles.)

RETRIBUTION, *ſ. f.* [*Merces.*] Prononcez *rétribucion.* C'eſt-à-dire, ſalaire. Récompenſe du ſervice ou du bon ofice qu'on a rendu à quelcun. Récompenſe de ce qu'on a fait en faveur d'une perſonne. Ce mot de *rétribution* eſt fort uſité entre Eccléſiaſtiques. Ils diſent, *il faut tant pour la rétribution d'une baſſe meſſe, & tant pour la rétribution d'une meſſe haute.*

MM. de l'Académie emploient auſſi ce terme pour ſignifier, *récompenſe.* (Les ſoins qu'il a pris dans cette afaire, méritent quelque rétribution.) Ils ajoûtent qu'il ſe dit auſſi en matiére de dévotion, tant de la récompenſe des bonnes œuvres, que de la punition des méchantes actions. (Dieu donnera à chacun la *rétribution* de ſes œuvres. C'eſt par une juſte rétribution de la Providence, qu'on lui a fait ſoufrir les mêmes peines qu'il a fait ſoufrir à tant d'autres. *Académie Françoiſe.*)

Rétribution, ſe dit auſſi de l'honoraire qu'on donne aux Prédicateurs. (Un carême bien rétribué. Les Prédicateurs courent bien moins après les converſions, qu'après les rétributions.)

Retribution. [*Retributio, contributio, refuſio.*] Terme de *Mer.* Partage des frais & des avaries que les Aſſureurs & les Marchands font entre eux, & qu'ils aſſurent au marc la livre, pour ſavoir ce que chacun en doit porter.

RETRAILLER, *v. a.* [*Rursùs equum refricare.*] Retriller de nouveau. (Ce cheval est tombé dans a boüe, il le faut retriller. On retrille un cheval, quand il a fué.)

RETROACTIF, *adj.* [*Retroactivus.*] Terme de Palais. Ce qui ne peut avoir d'étet pour le passé, & ce qui n'a d'autorité que pour l'avenir. Il signifie auſſi, *ce qui peut avoir d'éfet pour le passé.* (Les Loix nouvelles n'om point d'éfet rétroactif.)

† RETROCEDER, *v. a.* [*Retrocedere.*] Ce mot. eſt Latin. Terme de *Pratique*. Rendre à un cédant ce qu'il a cédé, & lui en faire une nouvelle ceſſion. (On lui a retrocedé une telle dette.)

RETROCESSION, *ſ. f.* [*Retrocessio.*] Terme de *Pratique*. Acte par lequel on retrocede, par lequel on fait une nouvelle ceſſion. (La retrocession remet le cédant en tous ſes droits.)

RÉTROGRADATION, *ſ. f.* [*Retrogressus.*] Ce mot eſt Latin. Terme d'*Aſtronomie*. Action de rétrograder. (La rétrogradation de Jupiter, de Mars ou Saturne.)

RÉTROGRADE, *adj.* [*Retrogradus.*] Terme d'*Aſtronomie*. (Mars, Jupiter & Saturne ſont rétrogrades quand la Terre eſt interpoſée entre eux & le Soleil. *Roh. Phiſ.*) On dit auſſi, *vers rétrogrades.*

Rétrograde. Ce mot ſe dit auſſi en terme de *Guerre*. (Ce Général a fait divers mouvemens rétrogrades, qui ont donné une mauvaiſe idée de ſon courage. Les mouvemens rétrogrades ſont quelquefois plus dangereux que le combat.)

RETROGRADER, *v. n.* [*Retrogredi.*] Ce mot ſe dit ordinairement en terme d'*Aſtronomie*. C'eſt retourner en arriére (Mars rétrograde plus que Jupiter. *Rohault, Phiſ.*)

Rétrograder, ſe dit de la fortune d'un homme qui baiſſe, qui diminue. Sa fortune commence à rétrograder.)

† RETROUSSEMENT, *ſ. m.* [*Volutio.*] L'action de retrouſſer. Il n'eſt guére en uſage. (Le retrouſſement de la barbe étoit autrefois à la mode.)

RETROUSSER, *v. a.* [*Recolligere.*] Releyer. Rehauſſer. (Retrouſſer la mouſtache. Retrouſſer ſes manches. Retrocher ſon chapeau.)

Nez retroussé. Voir. let. 78. [*Crispans naſus.*] C'eſt un nez qui releve.

Retroussis de chapeau, *ſ. m.* [*Pars pilei collecta.*] C'eſt la partie du bord du chapeau, retrouſſée avec un lampon, une audace ou quelqu'autre choſe. Retrouſſis de chapeau qui ne va pas bien.)

RETROUVER, *v. a.* [*Reperire, recuperare.*] Rencontrer une choſe qu'on avoit perduë ou égarée. Trouver quelque choſe que ce ſoit, perſonne ou bête qui s'en étoit fuie, ou qui s'étoit égarée. (Retrouver ſon tréſor. Il a retrouvé ce qu'il cherchoit. Il ne retrouvera jamais ſon fils.)

L'abſence ſera courte, & nous nous rejoindrons;
Au céleſte ſejour nous nous *retrouverons.*
Mademoiſ. Deſcart.

RETUDIER, *v. a.* [*Iterùm ſtudere.*] Etudier de nouveau. (Pluſieurs Docteurs ſe ſont oppoſez à la nouvelle Philoſophie, pour n'être pas obligez de la rétudier. Il commence à rétudier, c'eſt-à-dire, il s'aplique de nouveau à l'étude.)

RETUVER, *v. a.* [*Sæpius calidâ fovere.*] Etuver de nouveau. (Il faut rétuver cette plaie.)

RETS. (RETZ, *ſ. m.* [*Retia, plagæ.*] Inſtrument qui eſt ordinairement tiſſu de divers fils de chanvre & de pluſieurs mailles, & qui eſt propre à prendre des oiſeaux, des pluviers & des canards. (Tendre des rets.)

* Par un ſeul traité comme par un coup de *rets* il a pris trente ou quarante villes. *Voiture, lettre 74.*

Rets, ſe dit auſſi des filets pour prendre du poiſſon. (Jeter les rets dans la mer. Les rets ſont chargés de poiſſon.)

Rets, ſe dit encore des moiens qu'emploie une femme coquette pour s'atacher les hommes.

Rets admirable. [*Rete mirabile.*] Terme d'*Anatomiſte*. C'eſt un lacis de vaiſſeau ſitué aux côtez de la ſelle de l'os ſphenoïde, que M. Vieuſſens aſſure être compoſé de rameaux des artéres carotides. Mais il prétend que ce *rets* admirable ne ſe trouve ni dans l'homme, ni dans le cheval, ni dans le chien, ou du moins qu'il eſt très-petit; mais qu'on le trouve dans le veau, dans la brebis, dans la chévre, &c.

Rets marin. [*Reticulum marinum.*] C'eſt une matiére ſéche, ſemblable en quelque maniére à du parchemin, formée ordinairement en bourſe, groſſe comme une petite pomme & percée comme un *rets*, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin. Elle ſe trouve ſur les rivages de la mer. Elle eſt bonne pour le goüetre en la faiſant calciner au feu dans un creuſet.

REV.

† REVALOIR, *v. a.* [*Rependere.*] *Je revaux; je revalus, j'ai revalu, je revaudrai.* Rendre la pareille. Rendre le change. (Si bientôt je ne lui revaux, *Voiture.* Je chercherai les occaſions de lui revaloir.)

REVASSER. Ce verbe eſt ordinairement neutre. L'idée qu'il donne n'eſt pas favorable. Il ſignifie, *ne faire que réver la nuit, & même ne faire que des ſonges fâcheux.* (Il révaſſe toute la nuit. Il ne fait que révaſſer, & cela le tuë.)

Révaſſer. [*Abſtrahi.*] Il veut dire encore, *être diſtrait.* Il y a deux heures que vous ne faites que *révaſſer*, *Acad. Franç.* Il ſignifie auſſi *radoter.* [*Delirare.*] C'eſt un bon vieillard qui *révaſſe.* En ce ſens il eſt bas.

(† * L'Almanach n'a pas *revaſſé*
Quand il a dit, que cette année,
La France ſeroit gouvernée,
Auſſi mal que par le paſſé.
Dialogue du Chancelier de l'Hôpital & de Baïard, p. 63.)

REVE, *ſ. m.* [*Somnium.*] Choſe qu'on a ſongée en dormant. Choſe qu'on dormant on a cru voir, ou qu'on a cru qui étoit arrivée. (Un plaiſant réve. Un fâcheux réve. Faire des réves.)

Réve. [*Invectionis & evectionis tributum.*] C'eſt une ſorte de droit que le Fermier des cinq groſſes Fermes exige en Languedoc ſur les marchandiſes & denrées qui ſortent du pais. Voïez *le bail des cinq groſſes Fermes.*

REVÊCHE, *adj.* [*Acidus, acer, mordicans.*] Il ſe peut dire au propre, des fruits qui ont un ſuc acide, âpre & piquant, qui choque le goût. Mais il ſe dit ordinairement au figuré, des perſonnes, & il ſignifie, *Rude. Capricieux. Intraitable.* (Il s'étoit défié de Caliſténe comme d'un eſprit revêche, *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 6.* Nous avons

à faire à des têtes revêches, *Vaugelas, Quin. liv. G. chap. 3.*)

Il y faut joindre encore la *revêche* hizarre.
Despréaux.)

Revêche, f. f. [*Pannus ex lanâ crispatus.* Sorte de grosse étoffe friſée pour ſervir de doublure. (Une fort bonne revêche.)

Reveil. [*Somni ſolutio.*] C'eſt quand on ceſſe de dormir & qu'on commence à veiller. (Les ſonges ſont de vaines chimeres que le réveil détruit. Demain à votre réveil nous réſoudrons toutes choſes, *Sarraſin.*)

Réveil-matin. [*Suſcitabulum à ſomno.*] Sorte d'horloge qu'on met dans une chambre pour réveiller à une certaine heure au matin. (Un bon réveil-matin.)

* On dit d'une alarme imprévuë, & d'un incendie qui arrive de nuit, *que c'eſt un étrange reveil-matin.* [*Tumultus.*]

Réveil-matin. [*Pepios.*] Herbe qui croît dans les vignes, *Danet.*

Réveil. [*Suſcitabulum matutinum.*] Terme d'*Auguſtin.* Petite piéce d'environ un pié & demi, ſur laquelle on fait du bruit pour réveiller les Religieux afin d'aller à Matines. (Batre le réveil. *Avoir le réveil.* C'eſt avoir la charge de réveiller les Religieux.)

Reveiller, *v. a.* [*Suſcitare, expergefacere.*] Tirer du ſommeil. (Réveiller quelcun.)

* La Poëſie *réveille* l'eſprit, *Ablanc.*

* Il tâcha de *réveiller* ſon courage, *Ablancourt, Tacite, Hiſt. l. 3. c. 9.* La trahiſon de Beſſus & la révolte de l'armée navale le *réveillerent* un peu, *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire, l. 3. c. 5. Réveiller* la faim, *God. Réveiller* la tendreſſe juſqu'au fonds du cœur, *Le Comte de Buſſi.*

(Qu'une noble fierté *réveillant* la prudence,
Soposte à votre ardeur avant qu'elle commence.
Voiture.

Se réveiller, v. r. [*Expergeſci.*] S'éveiller lors qu'on eſt endormi. (Se réveiller comme d'un profond ſommeil, *Abl. Tac. Hiſt. l. 3.*)

* Parmi l'obſcurité ma plainte ſe *réveille.*
Sarraſin, Poëſies.

On dit encore *réveiller une querelle. Réveiller de vieilles prétentions*, &c. [*Renovare.*]

Reveilleur, *ſ. m.* [*Matutinus excitator.*] Terme de *Religieux*, qui ſe relevent la nuit. C'eſt le Religieux qui réveille les autres pour aller à Matines.

†Reveillon, *ſ. m.* [*Media nox, convivium nocturnum.*] Ce qu'on mange deux ou trois heures après le ſoupé lorſqu'on eſt en débauche. (Faire le réveillon.)

Revelation, *ſ. f.* [*Arcani déclaratio.*] Prononcez *révélation.* Dénonciation de ce qu'on a vû, ou entendu. (On n'eſt pas toujours obligé à révélation en vertu d'un monitoire, *Eveil. p.* 23. Venir à révélation.)

Révélation divine. [*Res divino afflatu patefacta.*] C'eſt la vérité que Dieu a révélée aux hommes par le miniſtére de ſes Prophetes & de ſes Apôtres. La *révélation* eſt ſuffiſamment prouvée, quoiqu'en diſent les impies; elle n'eſt douteuſe que pour ceux qui ſe plaiſent à douter de tout.

Reveler, *v. a.* [*Revelare, aperire, patefacere, prodere.*] Dénoncer ce qu'on a vû, ou entendu. *Découvrir.* (Il y a des cas qui n'obligent pas de révéler en vertu d'un monitoire.

Il faut vous découvrir mon cœur,
Il faut vous *réveler* mon ſecret.
Moliére, Avare, act. 5. ſc. 3.)

Revelé, Revelée, *adj.* [*Divulgatus, patefactus.*] Découvert par révélation. (Vérité révélée, *Paſcal, l. 8.* La foi eſt le juge des choſes naturelles & révélées, *Paſcal, l. 18.*)

Revenant, *part.* [*Rediens, revertens.*] Qui revient. Eſprits revenans. Il n'y a de revenans que là où il y des ſots.

On dit auſſi, *cet homme a des manieres fort revenantes*, mais je n'ai trouvé ce mot dans aucun Dictionnaire.

* *Le revenant bon.* [*Fructus ſatis omnibus expenſis.*] Ce mot ſe dit pour ſignifier ce qui revient de clair à un maître après que ſes commis lui ont rendu compte de toutes les dépenſes qui ont été faites.

Revenche, *ſ. f.* [*Luſionis iteratio.*] Terme de *Gens qui joüent.* C'eſt au jeu, la ſeconde partie qu'on joüe contre celui qui a perdu la prémiére, afin de lui donner moien de ſe r'aquiter. (Ils ont joüé partie & revenche. Demander revenche. Donner revenche. Gagner revenche. Perdre revenche.)

* *Revenche.* [*Paris pari redditio, compenſatio.*] Reconnoiſſance & reſſentiment qu'on a d'une choſe. Il ſe prend en bonne ou en mauvaiſe part. (En revenche ils vous donneront chacun une chemiſe, *Ablanc. Luc.* C'eſt pour avoir ſa revenche de ceux qui l'ont maltraité, *Abl. Apo.*)

Revencher, v. a. [*Defendere, adeſſe alicui laboranti.*] Se mettre du parti de quelcun; empêcher qu'on ne le maltraite. (Revencher ſes amis.)

Se revencher, v. r. [*Vices rependere, par pari referre.*] Se défendre lorſqu'on eſt attaqué. (Elle ſera bientôt en état de ſe revencher, *Voiture, lettre 57.*)

* *Se revencher.* [*Vices reddere.*] Se reſſentir. Avoir du reſſentiment. (Je ne puis me revencher de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites, *Hiſt. de Don Quichote, tom. 1. ch. 17.*

L'amour nous aveugloit, il nous a fait broncher,
En faveur de ce Dieu calmez votre colere;
Grand Prince il pourroit bien un jour s'en *revencher.*
De Buſſi.)

☞ Villon a dit dans ſon Grand Teſtament:

Si crains-je avoir dépendu
Par friander, ne pas lecher,
Ne par trop aimer riens vendu,
Qu'amis me puiſſent reprocher
Au moins qui leur couſte trop cher,
Je le dis, & ne crains médire,
De ce ne me puis *revencher.*

Quelques-uns ſont pour *revanger*: mais l'uſage eſt pour *revencher.*

Revencheur. Qui revenche. (Si on lui fait du tort, il trouvera de bons Revencheurs.) Il ſe dit auſſi *Défenſeur*; mais on ne s'en ſert que dans le ſtile familier.

Revendeur, *ſ. m.* [*Propola.*] Celui qui fait le métier de revendre des marchandiſes.

Revendeuse, *ſ. f.* [*Quæ veſtes promercales habet.*] Femme qui revend de toutes ſortes de choſes, qui en porte la montre ſous ſon bras par Paris, & qui va acheter aux inventaires.

Revendeuſe en toilette, ou *à la toilette.* [*Quæ veſtium promercalium officinas exercet.*] Celle qui

revend par les maisons de Paris de toutes sortes de choses & qui les couvre de son tablier.

† Revendication, *s. f.* [*Alienatorum bonorum redemptio.*] Terme de *Palais*. Elle consiste à redemander & à réclamer ce qui nous appartient.

† Revendiquer, *v. a.* [*Rem suam esse proclamare.*] Terme de *Palais*. C'est réclamer & redemander une chose qui nous a été prise, ou qui a été égarée & qui nous appartient. (Revendiquer quelque chose.)

* Il n'a pû voir une pensée si froide dans Xenophon sans la *revendiquer*, *Desprèaux*, *Longin*, c. 3. [*Vindicare.*]

C'est un malheur pour un Chrétien, foible & imparfait, qu'un rang à qui des honneurs sont attachez; on s'enfle quand on les rend, on s'irrite quand on ne les rend pas, on les revendique avec fierté.

Revendre, *v. a.* [*Res emptas vendere.*] *Je revend. Je revendis. J'ai revendu.* C'est vendre de nouveau. (Revendre des nipes.)

† On dit d'une personne qui a beaucoup d'une certaine chose, *qu'elle en a à revendre.* [*Abundare.*] Il a du blé à *revendre*. † * On dit aussi *il a de la santé, de l'esprit, &c. à revendre.*

Revenir. [*Redire, reverti.*] Ce mot est un *verbe neutre passif. Je revien. Je suis revenu. Je revins. Je reviendrai.* C'est retourner au lieu d'où l'on est parti. (Le souvenir de ces personnes vous doit donner une extrême envie de revenir. *Voit. l. 67.* Revenir en sa patrie.)

Revenir. [*Apparere.*] Retourner. Etre de nouveau. (Le Soleil revient tous les jours sur notre horizon. Le tems passé ne revient point.)

Enfin la mort aux morts ne laisse
De leur amour qu'un souvenir,
Sans que leur défunte tendresse
Leur puisse jamais revenir.
Mademoiſ. de la Vigne.)

Revenir. [*Pullulare, crescere.*] Recroître. (Le bois coupé au Printems en revient mieux. Les cheveux lui font revenus.)

Revenir. [*Oriri.*] Réfulter. Dériver. Venir. (Détourner ſon intention du mal pour la porter au gain qui en revient, *Paſcal.* La gloire qui lui en revient, &c.)

Revenir, v. n. [*Congruere.*] Ce mot ſe dit en parlant de *couleurs* de draps & d'autres choſes teintes, & il ſignifie *avoir du raport.* (Cette couleur revient bien à celle-là.)

Revenir, v. n. [*Conſtare.*] Coûter. (La maiſon qu'il a faite eſt une folie, elle lui revient à plus de cent mille francs. Le voiage qu'il a fait en France lui revient à dix mille francs.)

Revenir, v. a. [*Præparare, adaptare.*] Terme de *Rotiſſeur* & de *Cuiſinier.* C'eſt faire renfler la viande en la mettant ſur des charbons allumez ou ſur un gril, ſous lequel il y a de la braiſe, avant que de larder ou de piquer la viande. (Faire revenir une longe de veau.)

Revenir, v. a. [*Aliam ludere chartam.*] Ce mot ſe dit entre *gens qui joüent aux cartes* & veut dire, *être reçu. Etre admis.* (C'en eſt fait, la carte eſt jettée, vous n'y pouvez revenir.)

* *Revenir.* [*Reconciliare.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens qu'on a offenſez. (Exemples. C'eſt aſſez qu'elle ſoit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr & qu'elle reviendra bientôt à vous, *Voit. let. 63.* C'eſt-à-dire, qu'elle ſe mettra bien avec vous. Quand on m'a fait de ces tours, je n'en reviens point.)

* On dit d'un opiniâtre, *que quand il a une fois conçu une opinion, il n'en revient point.* [*Opinionem non mutat.*]

* *Revenir.* [*Concidere.*] Aboutir à un même point. Etre la même choſe. (Tout revient à un. L'un revient à l'autre.)

* *Revenir.* [*Summam conficere.*] Il ſe dit en parlant de comptes. (Toutes ces ſommes reviennent à dix mille écus.)

Revenir. [*Re aliquâ non ampliùs moveri.*] D'une choſe, en être las, ne s'en plus ſoucier. Cette femme *eſt revenuë* du jeu, & de la galanterie.

Revenir. [*Eructare.*] Cauſer quelques raports. (Je n'aime point le ſalé, parce qu'il revient.)

Revenir. [*Placere, arridere.*] Etre agréable, plaire, convenir. (N. eſt un homme dont les manières reviennent fort, & ſont du goût de tous les honnêtes gens.)

Revenir. [*Litem resumere.*] Terme de *Palais.* C'eſt recommencer un procès. (Quand on a été condamné, on y peut revenir par une requête civile.)

* *Revenir à ſoi.* [*Vires resumere, recipere.*] C'eſt reprendre ſes ſens. *Je reviens à moi, je revins à moi, je ſuis revenu à moi.* (Le vin qui fait revenir le cœur aux autres, faiſoit pâmer Voiture, *Hiſt. de l'Académie Françoiſe.*

Elle tomba tout de ſon haut,
Et ne revint que pour Arnaud.
Voiture, *poëſ.*

† *Revenir.* [*Ad meliorem frugem ſe recipere.*] Ce mot eſt un *v. n. paſſif*, & ſignifie, *ſe corriger de ſon déréglement, de ſa conduite peu ſage, la quitter pour en prendre une plus réglée.* (Revenir de ſes égaremens.)

* *Il revient toujours à ſes moutons.* Façon de parler proverbiale, pour dire, *il parle toujours de ce qui le touche.*

Revente, *ſ. f.* [*Iterata venditio.*] Vente réitérée. On a fait la revente du Domaine. Faire une revente à folenchere de quelcun.)

Revenu, Revenue, *adj.* [*Reverſus.*] Retourné. (Soiez Seigneur, bien revenu de tous vos combats d'Allemagne, *Voit.*

(* Il eſt bien revenu de toutes ſes folies. Elle eſt revenuë de tout cela.)

Revenu, ſ. m. [*Fructus, reditus.*] Rente. (Avoir de bons revenus, *Scaron.* Il n'y a point de revenus plus aſſurez que ceux du bourreau, puiſque leur fonds eſt aſſigné ſur la malice des hommes qui croît de jour en jour, *Furétière, Roman Bourgeois.*

† * Avoir du *revenu* en ſens commun, *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

☞ *Revenu.* Terme générique. C'eſt le produit avantageux de toutes choſes. Mainard, dans une Epigramme ſur un homme qui batoit ſes valets quand ils lui demandoient leurs gages:

Ne te laiſſe jamais fléchir,
Le revenu de ta colére
Eſt capable de t'enrichir.

Revenu de tête. Terme de *Chaſſe.* Se dit quand la tête nouvelle du cerf eſt toute revenuë.

Revenu. Donner le revenu aux éguilles, ou les faire revenir. Terme de *Faiſeur d'éguilles.* C'eſt les mettre dans une poële ſur le feu, après qu'elles ont reçu la trempe, afin de leur donner du corps.

Revenuë, *ſ. f.* On ne le dit que du jeune bois qui revient ſur une coupe de taillis. (La revenuë eſt belle.)

RE'VER, *v. a.* [*Deliramenta loqui.*] Tomber en rêverie à cause que le cerveau est attaqué & mal disposé. (Depuis qu'il est malade, il rêve toujours.)

Rêver. [*Somniare.*] Faire quelque rêve en dormant. (J'ai rêvé une plaisante chose cette nuit.)

* *Je pense que je rêve quand j'entend parler de la sorte.*

Rêver. [*Aliquid secum volutare.*] Penser fortement à une chose, y songer. (Je rêve à mon fort inhumain, *Scaron.* Il faudroit rêver quelque incident, *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.*

† *Rêver à la Suisse.* C'est ne rêver à rien.

Une herbe, un épi qu'en *rêvant* j'arrache,
Tout m'amuse alors tant que rien m'attache,
Ni que mon esprit ailleurs diffipé,
En aucune sorte en soit occupé.
Abé Régnier.)

REVERBERATION, *s. f.* [*Repercussus, reflexio, reverberatio.*] C'est-à-dire, répercussion de lumière, ou de quelqu'autre chose. (La reverbération des rayons du Soleil.

REVERBERER, *v. n.* [*Repercutere, reverberare.*] Terme de *Chimie.* C'est réduire les corps en chaux par un feu violent.

Se reverberer, v. r. [*Reflecti.*] Il se dit des rayons de la lumière & du feu, qui aiant donné sur un corps solide, retournent & agissent avec plus de force. (Les rayons du soleil se reverberent. La flamme des fourneaux se reverbere & se rabat. Le son se reverbere dans les lieux creux.)

Réverberer, v. a. Réfléchir, repousser, renvoïer. On ne le dit proprement que de la chaleur & de la lumière. (Cette muraille reverbere les rayons du Soleil. Cette plaque reverbere la chaleur du feu.)

Réverbere, s. m. On dit *feu de réverbere.* On l'apelle ainsi lorsqu'il se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture; & lorsque le fourneau est couvert, on dit *feu de réverbere clos.*

Réverbere, se dit aussi d'une machine de quelque métal, ajoûtée à une lampe, à un flambeau, Pour en augmenter la lumière.

REVERDIR, *v. n.* [*Revirescere.*] Devenir verd. (Tout reverdit au printems.)

* *La gloire ne reverdit pas seulement, elle refleurit, Vaug. Quin. l. 9. c. 8.*)

☞ *Reverdir.* Terme d'*Agriculture.* (Les blés reverdissent; les prez commencent à reverdir. C'est-à-dire, qu'ils commencent à prendre une nouvelle verdure.) Ménage à dit *verdir* pour *verdir*, dans son Eglogue intitulée *Christine.*

Sa présence embellit le cristal des fontaines,
Fait *verdir* les forêts, & fait jaunir les plaines.

Mais il avouë de bonne foi, dans ses Observations, *tome 1. ch. 63.* que *reverdir* est beaucoup meilleur.

Planter là quelcun pour reverdir. C'est proverbialement le laisser en quelque endroit sans le venir reprendre comme on le lui avoit promis, l'oublier entièrement. (Il me plantà là pour reverdir.)

Reverdir, v. a. Peindre une autrefois en verd. (Il faut reverdir le bois de ces fenêtres.)

Reverdir, se dit au neutre, de divers maux, lorsqu'après avoir paru guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. (Cette gale reverdit, ces dartres commencent à reverdir.)

REVERDISSEMENT, *s. m.* [*Revirescentia.*]

L'action par laquelle les plantes reverdissent. (Le reverdissement des plantes au Printems.)

REVERENCE. Voïez *plus bas.*

REVEREND, REVERENDE, *adj.* [*Reverendus, venerandus.*] Ce mot se dit de quelques Religieux & Religieuses: & il signifie *digne d'être révéré.* (Mon révérend père. Ma révérende mere.)

REVERENDISSIME. [*Reverendissimus, Illustrissimus.*] Titre d'honneur, qu'on donne à ceux qui sont constituez dans les premières dignitez de l'Eglise. (L'Illustrissime & Révérendissime Claude de S. George, Archevêque de Lyon. Le Révérendissime Abé de Cîteaux.)

REVERENCE, *s. f. Observantia, cultus, veneratio.*] Respect que la vertu s'atire. Respect qu'on porte à quelque personne. (Cela venoit de la révérence particulière qu'ils portoient à leurs Rois, *Vaug. Quin. l. 10. c. 3.* Je ne parle point des devoirs que la révérence du mariage exige d'une femme, *Patru, plaid. 9.*)

☞ D'Ablancourt a dit dans sa Traduction d'Arrian: *Ptolomée & Aristobule disent qu'Alexandre en avoit été averti dès l'Egipte, mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire, à cause de la créance qu'il avoit en lui, & de leur ancienne amitié, outre la révérence qu'il portoit à Parmenion.* On ne parleroit pas ainsi aujourd'hui. *Révérence* pour *respect* n'est en usage qu'en parlant des choses saintes & des Misteres de notre Religion.

REVERENCE. [*Officiosa salutatio, veneratio.*] Marque d'honneur qu'on fait à une personne en baissant la tête & pliant les genoux, ou en pliant les genoux seulement. (Les hommes font la révérence d'une façon & les femmes de l'autre. Faire une humble, une grande, une profonde révérence.)

Révérence. [*Reverentia.*] Terme de *Civilité* dont on use en parlant de certains Religieux & Religieuses, ou en leur parlant, & en leur écrivant. (Si votre Révérence n'a pas lû les Lettres Provinciales de Pascal, elle les doit lire, parce qu'elles sont fort bien écrites & fort plaisantes.)

Il n'y a pas jusqu'aux Religieux, qui nonobstant leurs continuelles humiliations, ne se traitent entr'eux de *Révérence. Cait.*) Cette expression est consacrée au Cloître & n'en doit pas sortir.

REVEREMMENT, *adv.* [*Reverenter, cum veneratione.*] D'une maniére respectueuse. (Il faut parler révéremment des choses saintes. *Dan.*)

REVERENTIELLE, *adj. f.* [*Reverentialis.*] Terme de *Palais*, qu'on joint toujours avec *crainte.* (Cette fille est entrée en Religion par la crainte révérentielle. Cette femme a signé pour son mari par la crainte révérentielle.)

REVERENTIEUX, REVERENTIEUSE, *adjectif.* [*Homo officiorum nimius.*] Terme burlesque, qui se dit de ceux qui affectent de faire trop de révérences & de complimens. (Les Provinciaux & les Pédans sont des gens révérentieux.)

REVERER, *v. a.* [*Reverentiam præstare.*] Honorer. Avoir du respect pour quelcun, ou pour quelque chose qui mérite d'être honoré. (Alexandre révéroit la vertu & la véritable gloire. *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.*)

Pour tant d'heureux bienfaits les muses *révérées*
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées.
Despréaux.)

RÊVERIE, *s. f.* [*Deliratio, delirium.*] Aliénation d'esprit causée par la soufrance du cerveau. (Tomber en rêverie.)

Rêverie. (*Mentis aberratio , chimæra.*] Imaginations fotes. Viſions ridicules qu'on ſe met dans l'eſprit.

Dans peu vous allez voir vos frivoles *rêveries*
Du public exciter les juſtes mocqueries.
Deſpréaux.)

* *Réverie.* [*Meditatio , mentis agitatio.*] Ce mot ſe prend en bonne part lorſqu'il eſt acompagné d'une épithète favorable , & il ſignifie alors *productions d'eſprit* qu'on a fait à force de rêver. (Les fameuſes rêveries des excellens Poëtes. *Main.* Ce ſont d'aimables rêveries que les rêveries des beaux eſprits.)

Réverie. [*Profunda cogitatio.*] Action de l'eſprit qui penſe , rêve , & ſonge profondément à quelque choſe. (Il ſe promenoit dans une profonde reverie. *Abbane. Luc.*)

REVERS , *ſ. m.* [*Facies averſa.*] C'eſt la partie qui eſt extérieure & qui eſt oppoſée à celle du dedans. Ainſi on dit : *Le revers de la main. Le revers d'une lettre. Le revers d'un feuillet.*

Revers. [*Averſa manus.*] Ce mot ſe dit en parlant de *coups*. C'eſt un coup qui ſe donne en tournant la main en dehors. (Fendre la tête d'un revers. *Abl.*

Pour châtier ſon inſolence extrême ,
Il faut que je lui donne un *revers* de ma main.
Moliere.)

Revers , *ſ. m.* [*Primaria ſons Numiſmatis.*] Il ſe dit en parlant de *médailles* & de *pièces de monoie*. C'eſt le côté le moins conſidérable , où il n'y a que quelque deviſe , ou autre figure. Il eſt oppoſé à la principale empreinte ou figure.

* *Il n'y a point de médaille qui n'ait ſon revers.* (*Una quæque res duplicem faciem habet.*] Cela ſe dit *au figuré* & en manière de *proverbe* , pour dire , *qu'il n'y a point d'affaires qui n'ait deux faces , & qu'on ne puiſſe regarder du bon & du mauvais côté.*

Revers. [*Obverſa manicarum facies.*] Il ſe dit des manches, & ſignifie *la partie des manches qu'on retrouſſe.*

* *Revers.* [*Adverſus fortunæ caſus.*] Diſgrace. Malheur. (* Un revers de fortune. *Fangelas , Quin. l.* 3.)

* Lorſque j'ai bien mangé , mon ame eſt ferme à tout ,
Et le plus grand *revers* n'en vient bout pas à bout.
Moliere.)

Eprouver les revers de la fortune. Ablancourt , Arr. l. 7.

De revers. [*A tergo.*] Ce mot en terme de *Guerre* , veut dire *à dos. Par derrière.* (Voir de revers. Battre de revers. *Commandement de revers.* C'eſt une hauteur qui découvre & bat un poſte par derrière , prenant les troupes à dos.)

Revers. [*Navigii armamenta.*] En terme de *Marine*. On apelle *manœuvres de revers* celles qui ne ſont pas de ſervice. (Quand on revire le bord , les manœuvres qui étoient de ſervice deviennent manœuvres de revers , & au contraire , &c.)

Revers. Terme de *Paveurs*. On apelle *revers de pavé* , le côté du pavé dont la pente aboutit au ruiſſeau ou égout des ruës.

REVERSER , *v. a.* [*Iterum effundere.*] Verſer de nouveau. (Reverſer du vin dans un tonneau, d'où on l'avoit tiré. Verſer & reverſer pluſieurs fois quelque liqueur d'un verre dans un autre.)

† REVERSIBLE , *adj.* [*Reverſibilis.*] Terme de *Palais*. Qui eſt ſujet à retourner. (Le doüaire d'une femme eſt reverſible aux enfans. Tous les fiefs aliénez de la Couronne ſont reverſibles.)

† REVERSION , *ſ. f.* [*Jus abalienati prædii ab aſſertore redimendi.*] Terme de *Palais*. Ce mot vient du Latin , & ſignifie *retour*. (On donne les doüaires & les apanages à la charge de réverſion.)

Le droit de *réverſion* fut d'abord accordé au père pour la dot *profectice* ; enſuite pour la donation faite à ſon fils en faveur de mariage : enfin , ce droit fut acordé à la mère , & à tous les aſcendans , ſoit paternels , ou maternels. Voïez *les Queſtions de Droit de M. Bretonnier.*

REVERSIS , *ſ. m.* [*Reverſus.*] Sorte de *Jeu de cartes* qui ſe joüe avec toutes les cartes & dont le valet de cœur , qui eſt la principale carte du jeu , eſt apellée *quinola*. (Joüer au reverſis. *Faire le reverſis.* C'eſt-à-dire , lever ſeul toutes les cartes ſans que pas un des joüeurs faſſe une main.)

REVESTIAIRE , *ſ. m.* [*Sacrarium.*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt la Sacriſtie qui eſt le lieu où les Eccléſiaſtiques vont prendre leurs habits lorſqu'ils veulent oficier.

REVÊTEMENT , *ſ. m.* [*Munitio externa terrea.*] Terme de *Fortification*. C'eſt le mur que le foſſé a du côté de la place , ſoit qu'il ſoutienne la fauſſebraie ou le rempart. *Félibien , Traité d'Architecture.*)

REVÉTIR , *v. a.* [*Exutam veſtem reſumere.*] Ce mot ſignifie , *Habiller. Rabiller* , & ſe conjugue ainſi ; mais dans l'uſage ordinaire il n'eſt pas fort uſité aux trois premières perſonnes de l'ind. *Je revêts , ou revêts , il revêt. Nous revêtons. vous revêtez , ils revêtent. Je revêtois , j'ai revêtu , je revêtis. Que je revête. Que je revêtiſſe. Je revêtirois. Revêtant.* (C'eſt un coquin que j'ai revêtu par charité. C'eſt faire une bonne œuvre que de revêtir les pauvres.)

* *Les Peintres diſent revêtir une figure, quand ils peignent les habits.* [*Scpire , veſtire.*]

* *Les Fondeurs revêtent leurs modèles de cire. Les Charpentiers revêtent un pan de charpente quand ils en font l'aſſemblage.* [*Inducre.*]

* *Revêtir.* [*Munus deferre , tribuere.*] Ce mot en parlant d'offices & de charges ſignifie *Pouvoir. Donner.* (On l'a revêtu d'une des plus belles charges de la robe.)

* *Revêtir.* [*In poſſeſſionem inducere.*] Ce mot , en parlant de *fiefs* & de *vaſſaux* , veut dire *mettre en poſſeſſion.* (Revêtir un vaſſal de ſa terre.)

Revêtir un acte de toutes ſes formes. [*Munire.*]

Revêtir un baſtion , une contreſcarpe. [*Munire*] Terme de *Guerre.*

Revêtir toutes les paſſions de quelcun. [*Inhibere omnes alicujus affectus.*] C'eſt l'imiter.

Se revêtir de bonnes mœurs. [*Mores pudices induere.*]

REVETISSEMENT , *ſ. m.* [*Induſtio , munitio.*] Ce mot ſe dit en parlant de *muraille*. (Le Duc voïant qu'on n'avoit preſque abatu que le revêtiſſement de la muraille , ſe contenta. *Chapelle , Relation de la campagne de Rocroi , pag.* 26. C'eſt-à-dire , abatu que le dehors de la muraille.)

REVÊTEMENT , *ſ. m.* [*Inveſtitura.*] Il ſignifie auſſi *l'action de revêtir quelcun de quelque fief.*

REVÊTU , REVÊTUE , *adj.* [*Veſtitus.*] Vêtu de nouveau. Habillé. (Revêtu d'un bon habit.)

(* *Etre revêtu d'une charge. Patru , plaidoié.* [*Indutus.*] * *Les côteaux ſont revêtus de vignes.*

Vang. Quin. l. 8. c. 10. [*Satus vinctis.*] *Son sang n'est pas revêtu de glace. Voit. Ouvrage revêtu de briques. Abl. Mur revêtu de pierre de taille. Abl. Luc. Revêtu d'honneur & de mérite. Despr. Sat. 9.* Il étoit *revêtu* de toute sa gloire. *C'est un gueux revêtu. Corneau, Epit.* C'est-à-dire, un coquin devenu riche.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit *revêtu*
Se couvre du manteau d'une feinte vertu.

REVEUE. Voïez *revûe*.

RÉVEUR, *s. m.* [*Dormitator, delirans.*] Chimérique, Visionnaire. (Ce sont des rêveurs. *Pascal, l. 4.* Va te moquer maintenant, & dire, que je suis un rêveur. *Abl. Luc.*)

Rêveur. [*Cogitabundus.*] Ce mot se prend quelquefois en bonne part en l'acompagnant de quelque chose qui lui donne un sens avantageux.

(*Ces rêveurs* de cabinet
Qu'une fiolabe travaille,
Sont liens dans un sonnet,
Et ceris dans une bataille.
Mainard, Ode à Flore, p. 181.)

En voici encore un exemple:

Quel est auprès de lui cet homme si *rêveur*?
C'est Descartes, ce grand génie,
Qui purgea la Philosophie
Des préjugez & de l'erreur.
Diverniss. de Seaux, t. 2. p.

RE'VEUSE, *s. f.* [*Delira mulier.*] Celle qui songe, qui rêve. Qui est pensive. Qui a quelque chose de sombre dans l'humeur. (Philis est fort grande *réveuse*. *Sar.*

Il sied mal à quinze ans d'être triste ou *réveuse*,
Mais n'accordez à vos désirs,
Si vous avez dessein d'être long-tems heureuse,
Que ce que la nature a d'innocens plaisirs.
Pavillon.)

REVIQUER, *v. a.* On le dit des étoffes de laine qu'on fait passer par la foulerie, ou qu'on lave simplement dans la rivière, pour les nétoier & dégorger, de ce qu'elles ont pris trop de teinture, afin qu'elles ne puissent barboüiller.

REVIQUE', REVIQUE'E, *adj.* Etofe de laine *reviquée*, c'est celle qui a été dégorgée de son trop de teinture. Ce terme n'est en ufage que dans les manufactures de Picardie; ailleurs on dit, *étofe dégorgée*.

REVIQUEURS, *s. m.* Ce sont en Picardie les ouvriers qui reviquent ou dégorgent les étofes de laine de leur teinture. On les apelle ailleurs, *Foulons, Fouleurs, Foulonniers*, ou *Moulinieis*.

REVIREMENT, *s. m.* [*Navis conversio.*] C'est l'action de revirer un Vaisseau.

REVIRER, *v. a.* [*Navem aliò convertere.*] Terme de *Mer*. C'est tourner un vaisseau par le jeu du gouvernail. (Revirer un vaisseau.)

Reviter dans les eaux d'un vaisseau. Terme de *Marine*. C'est changer de bord derrière lui, en sorte qu'en le suivant on coure un même air de vent que lui. C'est aussi *reviter*, ou changer de bord dans l'endroit où il doit passer. *Ozan, Dict. Mat.*

REVISEUR, *s. m.* [*Revisor, perscrutator.*] C'est le nom qu'on donne à un Oficier de la Chancélerie Apostolique.

☞ Il y a dans la Chancélerie de la Cour de Rome, plusieurs Oficiers apellez *Reviseurs*. Ce sont des personnes de probité & d'une expérience consommée. Ils mettent au bas des Supliques, *Expediantur Litteræ*, lorsqu'il faut prendre des Bulles; & un grand C quand la matière est sujete à componende. Après avoir revû & corrigé la Suplique, ils y mettent la première lettre de leur nom tout au bas de la marge du côté ganche. Il y a plusieurs Reviseurs. L'un est apelle Reviseur *per obitum*; il dépend du Datiire; il a la charge de toutes les vacances *per obitum in patria obedientiæ*; il est aussi chargé du soin des Supliques par démission, par privation & autres en pais d'obédience, & des pensions imposées sur les bénéfices vacans en faveur des Ministres & autres Prelats courtisans du Palais Apostolique. L'autre s'apelle *Reviseur des matrimoniales*; il dépend aussi de la Daterie, & ne se mêle que des matières matrimoniales.

REVISION, *s. f.* [*Correctio, reformatio.*] Action de revoir & la peine qu'on prend de retoucher quelque ouvrage. (On travaille à la revision du Dictionnaire de la Crusca. On a travaillé aussi avec un très-grand soin à la révision de celui-ci.

Je fai de gros Seigneurs qui seroient dans la crasse
Sans la *revision* que je fis de leur race.
Bouss. Esope.)

On dit aussi *faire la revision d'un compte.* [*Rationum recognitio.*] Les révisions de compte sont fort ordinaires. Obtenir des *lettres de révision* pour faire revoir un procès. [*Diploma iteratæ recognitionis.*]

REVISITER, *v. a.* [*Revisere, revisitare.*] Visiter de nouveau. (Un Médecin revisite un malade. Revisiter des marchandises.)

REVIVIFICATION, *s. f.* Terme de *Chimie*. Rétablissement d'un mixte dans sa prémiere forme.

† REVIVIFIER, *v. a.* [*Necessaria ad vitam suppeditare.*] Ce mot au propre signifie, *redonner la vie*. Il n'est guére en ufage.

Révivifier, se dit d'une partie presque morte, qu'on retablit en la frottant avec quelque liqueur forte. (L'esprit de vin à révivifié sa main.)

Révivifié, se dit aussi des éfets que la grace de Dieu produit en nous. (La grace révivifie le pécheur.)

REVIVRE, *v. a.* [*Revivisere, ad vitam redire, reddere animos.*] Retourner en vie. Redonner de la vigueur.

(Nous vendrions bien mieux nos fons
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms.
Voit. poes.)

Dans ce dernier vers le mot de *revivre* se prend dans un sens figuré. [*Vigere, florere.*] On dit aussi, *Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient revivre. Voit. l. 137.*

Les Peres croient revivre en leurs enfans. [*Propagari.*]

* *Faire revivre une ancienne opinion.* [*Opinionem suscitare.*]

* *Faire revivre un procès, une prétention, une dette, &c.*

RE'UNION, *s. f.* [*Coagmentatio, compactio.*] Action de réunir. (On fera une réunion de toutes ces choses au domaine.)

La réunion des esprits. [*Animorum reconciliatio.*] C'est-à-dire, la réconciliation des esprits.

RE'UNIR, *v. a.* [*Restituere.*] *Je réunis, tu*

réunis, il *réunit*, *nous réunissons. Je réunissois. Je réunis. Je réunirai. Que je réunisse*, *réunissant.* [*Conjungere*, *conglutinare.*] Rejoindre, remettre ensemble, ce qui avoit été séparé. (Les Rois de France ont réuni peu à peu tous les fiefs de la couronne, qui en avoient été démembrez depuis Hugues Capet.)

* *Travailler à tenir les esprits.* [*Disjunctos animos reconciliare.*] C'est-à-dire, les apaiser.

Se réunir, *v. r.* [*In unum corpus coalescere.*] *Je me réunis. Je me réunissois. Je me réunis. Je me suis réuni.* Se rejoindre, se rassembler. (Toutes les troupes se réunirent.)

* *Se réunir.* [*Ad concordiam adduci.*] Il se dit aussi figurément, & veut dire, *rentrer en bonne intelligence les uns avec les autres.* (Les esprits se réunirent, & l'on vivra tranquillement.)

RÉUNIS, *s. m. plur.* Ce mot vient du Latin *reunii*, & se dit d'ordinaire *au Palais*, & dans quelques discours de Religion. Il signifie *les Protestans*, ou *les Reformez qui ont quitté leur créance pour s'attacher à celle des Catholiques Romains.*

RÉVOCABLE, *adj.* [*Quod potest rescindi.*] Qu'on peut révoquer. (Commission révocable.)

RÉVOCATION, *s. f.* [*Rescissio*, *abrogatio.*] Prononcez *révocation*. Elle consiste à révoquer quelcun. Acte par lequel on révoque. (La révocation est dans les formes. Les commis doivent exécuter leur ordre sous peine de révocation. La révocation d'un Edit. Voiez *Révoquer.*

REVOIR, *v. a.* [*Rursùs videre.*] Voir de nouveau. *Je revoi. J'ai revu. Je revis. Je reverrai. Je reverrois. Je revîlle. Revoiant. Que je revoie.* (Adieu, j'aurai l'honneur de vous voir demain.)

> Si tu prens quelque soin de moi,
> Malgré l'ennui qui me dévore,
> Tu pourras me revoir encore.
> *Boiſſ. T. 1. Ep.* 12.)

* *Revoir.* [*Recognoscere*, *examinare.*] Corriger. Retoucher. (Revoir un ouvrage exactement. d'Ablancourt revoioit jusqu'à huit fois le même ouvrage avant que de le faire imprimer. Revoir un compte. Revoir un procès criminel.)

† *Adieu*, *jusqu'au revoir.* [*Brevi unà iterùm agemus.*] C'est-à-dire, jusqu'à la prémière rencontre.

Revoir un procès. [*Litem recenſere.*] C'est le juger tout de nouveau, quand il y a eu une erreur considérable dans le prémier Arrêt.

Revoir. [*Ex recentibus veſtigiis explorare.*] Terme de *Chaſſe* qui se dit de la piste de la bête qu'on chasse. (Revoir du cerf par pié. *Pomey.*)

REVOLER, *v. n.* [*Rursùs volare.*] Voler de nouveau. Retourner en volant en quelque lieu. (L'aigle revola vers ſes petits, vers ſon aire. Cet oiseau vole & revole autour de nous.)

Revoler. [*Iterùm furari.*] Dérober encore. Dès qu'on cesse de faire le guet à Paris, on revole. Pour dire, *on recommence à voler.*

REVOLAIN, (REVOLIN) *s. m.* [*Subitus undarum vortex.*] Terme de *Marine.*) C'est un vent qui n'étant pas poussé droit, ne se fait sentir que par un retour, c'est-à-dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoié. *Oz. Dict. Mat.*

REVOLTE, *s. f.* [*Rebellio*, *rebellatio.*] C'est la désobéissance des sujets d'un Prince qui ont secoué le joug de la domination. Mouvement de quelques peuples qui n'obéissent plus à leur Prince légitime. (Etouffer les semences d'une nouvelle révolte. *Ablancourt*, *Arr. l. 4.* Etouffer une révolte. *Vaug. Quin. l. 6.* Exciter, causer une révolte. *Ablanc.*)

Révolte, signifie aussi *désobéissance à son Supérieur.* On dit la *révolte* des sens contre la raiſon. (La révolte du prémier homme a entraîné la perte du genre humain.

> Quelquefois ma raiſon par de foibles diſcours
> M'incite à la révolte, & me promet ſecours.
> *Voiture.*)

REVOLTER, *v. a.* [*Rebellare.*] Causer, exciter quelque révolte. (Sa cruauté révolta le Roiaume contre lui. On dit auſſi fort bien, *ſa cruauté fit révolter le Roiaume contre lui.* La ſuppreſſion de la pragmatique & l'introduction du concordat révoltèrent tous les esprits. *Patru*, *plaidoié contre les Urbanistes*, *p.* 16.)

Se révolter, *v. r.* [*Deſciscere*, *rebellionem facere.*] Se soulever contre son Prince légitime. (L'Iſle de Madère est ſur le point de ſe révolter. *Voit. l.* 46. Province qui s'eſt révoltée. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 1. Ils étoient ſur le point de ſe révolter contre Caligula. *Abl. Tac. An.* 12. *l.* 14. L'eſprit ne ſe révolte point contre un ordre établi qui ne lui eſt point injurieux. *Nicole*, *Education du Prince.*

REVOLTÉ, *s. m.* [*Rebellator.*] Les *révoltez* ſe ſont rendus maîtres de la ville.

REVOLU. [*Expletus.*] Achevé. Fini. (Le cours de Saturne eſt révolu au bout de trente ans. J'ai quarante ans révolus.)

☞ Le terme *révolu* n'eſt plus en uſage qu'au Palais, où l'on dit encore : *l'an révolu du décès*, après lequel la veuve a droit d'exiger ſa dot. Madame Dacier dit dans ſa Traduction de l'Odiſſée : *Mais après pluſieurs années révolues*, *&c.*

REVOLUTION, *s. f.* [*Mutatio*, *converſio*, *viciſſitudo.*] Tour & retour. Cours & fuite. (La révolution du Soleil. La révolution des ſiécles. *Ablancourt.*)

Révolution, ſe dit des humeurs, dont le mouvement altére conſidérablement la ſanté du corps. (Cette révolution d'humeurs eſt dangereuſe. J'ai eu une révolution d'humeurs.) Ce mot ſe prend auſſi pour tout autre mouvement violent, cauſé ſubitement dans le corps à l'occaſion de quelque choſe d'imprévu. (La nouvelle de cette mort, de la perte de ce procès, &c. m'a cauſé une grande révolution, c'eſt-à-dire, m'a frapé vivement, & m'a incommodé.)

Révolution. [*Calamitas*, *infortunium*, *occaſus.*] Trouble. Déſordre & changement. (Ils s'aſſurérent contre tout ce qui pouvoit arriver dans une révolution comme celle qui les menaçoit. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

REVOMIR, *v. a.* *Revomere.*] Vomir de nouveau. (Il a revomi ce qu'il avoit mangé.)

REVOQUER, *v. a.* [*Retractare*, *revocare.*] Rapeller. Caſſer. Annuler. Changer ce qu'on avoit fait & le rendre nul. Déclarer qu'on change ce qu'on avoit fait, ou établi. Le Saint Siége ſe porte à révoquer ce qu'on en a tiré par ſurpriſe. *Paſc.* Révoquer une donation. *Patru.* Révoquer un Ambaſſadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Commis. Révoquer un Magiſtrat.)

* *Révoquer une choſe en doute. Scar.* [*In dubium revocare.*]

> (Son eſprit inquiet, & de trouble agité,
> Croit tous les ſoupçons qu'il écoute,
> Et prend plaiſir à *révoquer* en doute
> L'excès de ſa félicité.
> *Perr. Griſelid.*)

REUSSIR, *v. n.* [*Feliciter ſuccedere.*] Avoir

de la réuſſite. Avoir du ſuccès. (Ce deſſein lui a réuſſi. Cette entrepriſe lui a réuſſi. *Vaug. Remarques.*)

† *Cette afaire lui eſt réuſſie.* [*Benè proſperèque ſucceſſit negotium.*) Cette façon de parler eſt mauvaiſe; il faut dire, *cette afaire lui a réuſſi*, parce que *réuſſir* ſe conſtruit d'ordinaire avec le verbe *avoir*, & non pas avec le verbe *être*. *Vaug. Rem.*

Réuſſir. [*Felicius venire, ereſcere.*] Ce mot ſe dit des arbres, & ſignifie *croître. Venir bien.* (Les pêchers & les abricotiers réuſſiſſent bien en eſpaliers.)

Réuſſite, *ſ. f.* [*Succeſſus, exitus.*] Succès. (Livre qui a de la réuſſite. Il ne faut pas s'étonner ſi les petites pièces ont une ſi extraordinaire réuſſite. *Mol.*)

REVU, REVUE, *adj.* [*Reviſus, emendatus, recognitus.*] Qui a été vu de nouveau. Qui a été touché, corrigé. (Ouvrage revû.)

Revû, revûë, *ſ. f.* [*Exercitûs recenſio, luſtratio.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours *revûë*. Ce mot eſt un terme de *guerre*, & ſignifie *dénombrement des troupes par ordre*. (Faire la revûë de l'armée. *Vaug. Quin. l. 6.*)

Revûë. [*Reviſio.*] Examen d'une choſe en détail. (Il a fait la revûë de ſes marchandiſes.)

Revûë. [*Perquiſitio, examen.*] Examen. Réflexion. (Dès qu'on fait une revûë un peu ſévere de ſon propre cœur, on tremble à la ſeule penſée de la mort. *Nicole.*

Revûë. Terme uſité parmi les perſonnes qui ſe confeſſent ſouvent, faire une *revûë*, c'eſt-à-dire, une confeſſion un peu ample du paſſé ſans être tout-à-fait générale.

Je ne m'étois point aperçû
Que tous vos petits ſoins duſſent m'être ſuſpects;
Et quand j'en faiſois la *revûë*,
Je les prenois pour des reſpects.
S. Evremont.)

REVULSION, *ſ. f.* [*Revulſio, everſio.*] Ce mot eſt uſité parmi les *Médecins*. (C'eſt une révulſion de toutes les humeurs. C'eſt-à-dire, un bouleverſement, un défordre de toutes les humeurs.)

Révulſion, ſe dit lorſqu'on détourne le cours des humeurs, qui nuiſent à une partie. (On ne ſauroit guérir cet ulcére, ſans faire une révulſion de l'humeur qui l'entretient. Il faut faire révulſion de l'humeur qui tombe ſur vos yeux.)

REVULSIF, REVULSIVE, *adjectif.* Qui détourne les humeurs vers les parties oposées. La ſaignée du pié eſt *révulſive* à l'égard de la tête.

REXIS, ou RHEXIS, *ſ. f.* Rupture de veine, d'abcès, de tubercule. En terme d'*Oculiſte*, c'eſt auſſi la rupture de la cornée.

R E Z.

REZ, *ſ. m.* [*Solum.*] C'eſt la ſuperficie de la terre qui eſt au niveau du terrein de la campagne, qui n'eſt ni creuſe, ni élevée. Ce mot de *rez* ne ſe dit pas ſeul. On dit *rez de chauſſée*. (L'ouvrage eſt à rez de chauſſée, c'eſt-à-dire, à niveau du deſſus du terrein de la campagne. Rez de chauſſée s'apelle auſſi le *ſol.*)

L'étage du rez de chauſſée. C'eſt le plus bas étage d'un bâtiment.

Rez terre. [*Solo penitùs æquare.*] C'eſt-à-dire, tout contre le ſol. Tout contre la terre.

† *Rez*, ou *rais.* Il vient du Latin *raſus*, qui ſignifie *raſé*, *tondu*. Il eſt adjectif, & ne ſe dit qu'au maſculin, & même dans le burleſque. (Il eſt rez & tondu comme un moine. Le mot de *rez* ſe prend ſubſtantivement dans ce proverbe, *il ne ſe ſoucie des rais, ni des tondus.* C'eſt-à-dire, il ne ſe ſoucie de perſonne.

R H.

RHABILLAGE, *ſ. m.* [*Reſarcinatio.*] Travail de celui qui racommode quelque choſe de rompu.

RHABILLER. [*Veſtimenta reſumere.*] C'eſt remettre ſes habits, c'eſt racommoder quelque choſe. [*Reſarcire.*] Voiez *Rabiller*.

RHADAMANTE, *ſ. m.* Nom d'homme, uſité en Poëſie, pour ſignifier, *un des Juges des enfers.*

RHAGADES. Nom que les Médecins donnent aux fentes & crevaſſes ulcérées qui ſe font ſur les lévres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, & aux mammelons.

RHAGOIDES, *adj.* [*Rhagoides.*] Seconde tunique de l'œil, qu'on apelle autrement, *uvée*.

Voïez les *Colonnes Rab. Rei. Rat. Rom. Rub.* où vous trouverez les mots qui s'écrivoient autrefois par *Rh.*

RHAPHANEDON, *ſ. f.* ſouſentendu *fracture*. Eſpéce de fracture faite en maniére de rave, c'eſt-à-dire, quand un os long ſe caſſe net en travers, ſelon ſon épaiſſeur.

RHASUT, ou *Rumigi Maurorum.* Eſpéces d'Ariſtoloche, dont la racine eſt aſſez groſſe, profonde en terre, & d'un goût très-amer. Elle croît près d'alep. Elle eſt vulneraire, déterſive, deſſicative étant apliquée extérieurement.

RHEUMATISME. Voïez *Rumatiſme.*

RHEUME. Voïez *Rûme.*

RHODIA-RADIX. Eſpéce d'orpin. Sa racine a le goût & l'odeur de la roſe, quand on l'a écraſée. Elle croît ſur les Alpes & aux lieux ombrageux. Elle eſt réſolutive, anodine, propre pour apaiſer les douleurs de tête, apliquée extérieurement, & arroſée d'un peu de vinaigre.

RHODOMEL, *ſ. m.* Miel roſat.

RHOGME', *ſ. f.* Eſpece de fracture du crâne, qui conſiſte dans une fente ſuperficielle, ou même profonde, pourvû que les piéces d'os ne ſoient point déplacées.

RHROMBE, ou ROMBE, *ſ. m.* [*Rhombus.*] Terme de *Geométrie*. Loſange. Figure de quatre côtez égaux & paralleles, mais dont les angles ne ſont pas égaux. (C'eſt un rhombe.)

RHOMBOÏDE, *ſ. m.* [*Rhomboides.*] Figure de quatre côtez inégaux & paralleles, & dont les angles ne ſont pas égaux. (Tracer un rhomboïde.)

En Anatomie, c'eſt un muſcle qui fait mouvoir l'épaule en arriére.

RHUS, Arbriſſeau fort grand. Ses feüilles & ſes fruits ſervent en Médecine, & contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Ils ſont fort aſtringens, propres pour la diſſenterie, pour le flux des menſtrues & des hémorroïdes. On les emploie en décoction & en poudre.

RHYAS, *ſ. m.* C'eſt une diminution conſidérable, ou une conſomption totale de la caroncule lacrymale ſituée dans l'angle interne de l'œil, d'où réſulte un larmoiement continüel par le défaut de cette caroncule qui ne peut plus diriger les larmes dans les points lacrymaux.

R I A.

RIANT. [*Ridens, hilaris, renidens.*] Participe du verbe *rire.*

Riant, *riante*. [*Hilaris.*] Qui a un air gai & d'une personne qui rit. (Avoir le visage riant.)

* *Riant*, *riante*. [*Facetus*, *hilaris*,] Agréable, qui divertit. Qui plaît. Qui est beau à voir. (Cela est riant. Peinture riante. Côteaux tout rians par la multitude de leurs fruits. *Port-Roial.* Rians apas. *Molière*, *Psiché*, *act. 1. sc. 2.*

Mais dans une profonde & riante peinture,
De n'oser de la Fable employer la figure,
C'est d'un scrupule vain s'alarmer soiement.
Despréaux.)

RIB.

RIBADOQUIN. [*Tormentum sesqui libræ ejaculans.*] C'est une ancienne pièce d'Artillerie qui a trente-six calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de poudre.

†RIBAUD, *s. m.* [*Rei venerei deditus.*] Ce mot se prenoit autrefois pour *un homme fort & robuste, & chargé de quelque ministère ou il faloit employer la contrainte.* On donna depuis ce nom aux libertins & gens de mauvaise vie à cause des débauches auxquelles s'adonnoient les hommes d'expédition, tels que ceux dont on parle; aujourd'hui il signifie, *celui qui est entièrement dans l'amour des femmes, qui aime le sexe, qui est paillard*, mais il ne se dit guére parmi les honnêtes gens, & il ne peut entrer que dans le stile comique ou satirique. (C'est un vieux ribaud. Voïez *Pasquier*, *l. 5.*

Quand tels *Ribauds* seroient pendus,
Ce ne seroit pas grand dommage.
Voit. poës.)

†RIBAUDE, *s. f.* [*Rei venereæ dedita.*] Ce mot ne se dit que par injure, & il ne peut entrer que dans le stile comique ou satirique, & signifie, *paillarde*, *qui est dans l'amour des hommes, qui les aime éperdument.* (C'est une franche ribaude.)

☞ Voici comme Du Tillet en parle, *p. 321.* « Ez-estats des Roys Philippes nommez au » chapitre précédent, est faite mention du » Roy des *Ribauds*, Officier domestique, lequel » se devoit toujours tenir hors de la porte de » l'hostel du Roy. Par ordonnance du Roy » Philippe le Long, faite à Lorris en Gastinois, » le Jeudy, dix-sept Novembre 1317. nommant » *Graffé Ire*, qui tenoit ledit office, ainsi » apellé, pource que les mauvais garçons estoient pour lors nommez, *Ribauds*, comme les filles » & femmes abandonnées, *ribaudes*; le mot de » Roi estoit appliqué au Supérieur ou Juge, » tout ainsi qu'au grand Chambellan, le Roy » des Merciers; à la Bazoche, leur Roy; aux » Arbalestriers, leur Roy; & semblablement » la charge dudit Roy des *Ribauds* estoit de » faire justice des crimes commis à la suite du » Roy hors son hostel. De ceux faits dedans, » les Grands & autres Maistres dudit hostel » avoient la connoissance. Ledit Roy des *Ribauds* » avoit varlets ou archers pour la force & » exécution de son office, qui ne portoient » verges audit hostel, & estoient de la Juris- » diction des Maistres des Requestes dudit » hostel, lesquels anciennement avoient leur » siége à la porte dudit hostel pour ouir les » requestes & plaintes de ceux de dehors, » ainsi qu'il sera plus amplement déduit en leur » chapitre. » Mais Pasquier en dit bien davantage dans ses *Recherches*, *liv. 8. chap. 44.* que je tâcherai d'abréger : « Le mot de *Ribaud* sous » le régne du Roy Philippe Auguste estoit baillé » à des soldats ausquels il avoit grande créance » en ses exploits militaires. Guillaume le Breton, » au *troisiéme livre de sa Philippide*, dit que ce » Roy estant venu pour donner confort & aide » à la ville de Mante que le Roy Henri » d'Angleterre tenoit assiégée, soudain après » son arrivée le Seigneur de Bar, brave Cavalier » avec ceux de sa bannière & les *Ribauds*, » attaqua chaudement l'escarmouche, & logea » l'espouvente au camp des Anglois. Le Roy » Philippe, après avoir subjugué le Poitou, » voulant assiéger la ville de Tours, & trouvant » la riviére de Loire lui faire obstacle, il » choisit le Capitaine *Ribaud* pour la gayer. Or » tout ainsi que le Héraut qui estoit près du » Roy fut apellé Roy d'armes, aussi fut ce » Capitaine appellé Roy des *Ribauds*. Ainsi le » recueillay du Roman de la Rose, quand le » Dieu d'Amour assemblant son ost pour délivrer » Bel-Accueil de la prison où il estoit detenu, » le dessus du chapitre porte :

» Comment le Dieu d'amour retient
» Faux-semblant qui des siens devient,
» Dont ses gens sont joyeux & beaux,
» Car il le tint Roi des *Ribauds*.

» Et dans le discours du chapitre :

» Beaux-semblant par tel convenant,
» Tu seras à moy maintenant,
» Et à nos amis aideras,
» Et point tu ne les graveras,
» Ains penseras les enlever,
» Et tous nos ennemis grever,
» Tiens fort le pouvoir & les haux,
» Car le Roy seras des *Ribauds*.

» Et d'autant que cette compagnie estoit vouée » à la garde du corps du Roy, il falloit que » son Capitaine tinst pied à boule à la porte » du Château. » L'auteur raporte ensuite l'extrait de la Chambre des Comptes, où l'on voit les fonctions du Roi des Ribauds, & ses gages qui consistoient en six deniers, une provende & un valet à gages, soixante sols pour robe par an. Et dans un autre endroit : « Jean Crasse » Joé Roy des Ribauds, ne mangera point à » Cour, mais il aura six deniers de pain & » deux quarts de vin, une piéce de chair & » une poule, & une provende d'avoine, & » treize deniers de gages, & sera monté par » l'Escuyer. » Je trouve que Pasquier & du Tillet ne s'accordent pas sur la comparaison du Roi des Ribauds avec le Prévôt de l'Hôtel. « Peu à peu (dit Pasquier) cette compagnie » de Ribauds, qui avoit tenu dedans la France » lieu de primauté entre les guerriers, s'aba- » tardirent avec le temps, & par un mesme » moyen tomberent en l'opprobre de tout le « monde, & une je ne sçay quelle engeance » de putassiers; & est une chose émerveillable » qu'avec le temps l'estat de ce Roy des Ribauds » alla tellement en raval, que je le vois avoir » esté pris pour exécuteur de la haute Justice. » Voïez les éclaircissemens sur le Roi des Ribauds, par M. Gouye de Longuemute, à la suite de sa Dissertation sur la chronologie des Rois Mérovingiens, imprimée en 1748. Après la chûte des Ribauds, on apella *Ribaudies*, les choses obscénes. On lit dans le Roman de la Rose :

Après garde que tu ne dies
Aucuns mots laids & *ribaudies*.

Quelquefois

Quelquefois en badinant on se sert à présent du mot *Ribaud*. A l'égard de l'étimologie du terme *Ribaud*, voïez *les Origines de Ménage*.

RIBAUDEQUIN. Arbalête longue de quinze piez, dont on se servoit autrefois, & qui d'un seul coup pouvoit tuer quatre hommes. *Fauchet.*

RIBAUDURE, *s. f.* Espéce de faux pli ou bourlet qui se fait aux draps de laine lorsqu'on les fait fouler.

RIBES, *s. f.* [*Succus grossularius.*] Nom que les Apoticaires donnent quelquefois aux grozeilles rouges.

† RIBLER, *v. n.* [*Noctu vagari.*] Ce mot est vieux & bas. Il signifie *courir la nuit.* (Ils ne faisoient que ribler toute la nuit.)

RIBLETTE, *s. f.* [*Carnis lingula.*] Tranche de viande déliée qu'on fait rotir sur le gril, & qu'on assaisonne de sel & de poivre.

Riblette se dit aussi pour omelette au lard. Riblette au lard. [*Intrita ovorum lardaria.*] *Riblette* se dit encore des tranches de pain grillées.

† RIBLEUR, *s. m.* [*Zonæ sector, grassator.*] Vieux mot. Coureur de nuit.

RIBODAGE, *s. m.* [*Navium collisio.*] Terme de *Mer*. Dommage causé à un navire par le choc d'un autre, lorsqu'ils sont tous deux en mer, ou qu'ils changent de place au quai. *Ozan. Dict. Math.*

Ribodage, s. m. C'est ce qui est réglé pour le dommage qu'un navire marchand peut faire à un autre en changeant de place, soit dans un port, soit dans une rade.

† RIBON, RIBAUD. [*Quovis pretio.*] Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, *à quelque prix que ce soit, nonobstant toute resistance & empêchement.*

☞ L'Auteur du Blason des folles amours a dit:

Ce qu'il luy plaist
Faut qu'il soit fait
Ribon ribaine.

Et Mellin de Saint-Gelais,

Mais si jamais m'estes tenu,
Vous payerez *ribon ribaine*
Ribaud.

RIBORD, *s. m.* [*Secundum lateris tabulatum.*] Terme de *Marine*. C'est le bordage du vaisseau qui est le plus proche de la quille.

R I C.

RIC-A-RIC, *adv.* [*Rigidè, districtè, exactè, rigorosè.*] Ni plus, ni moins. (Je lui ai donné ric-à-ric ce qu'il faut.

Il nous conte *ric-à-ric*
Les conquêtes d'Alaric.
Pelisson, poës.)

Ménage avouë que ce mot *ric-à-ric* est *de l'dificile origine.* Nous disons, *faire quelque chose ric-à-ric*, pour dire, *faire quelque chose à la rigueur: rigidus, rigidicus, riccus*, ric. Mais nous disons aussi *ric*, pour dire, *coupe, taille, coupure jusques à la racine, jusqu'au pied, jusques au vif, &c.*

† RICANNER, *v. a.* [*Cachinnari, cachinnos tollere.*] Rire comme fi-on se moquoit, ou si on vouloit se moquer. (Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déja. *Molière, Tartufe, act. 1.*)

RICANEUR, *s. m.* [*Cachinnator.*] (C'est un ricanneur perpetuel & incommode.)

RICHARD, *s. m.* [*Richardus.*] Nom d'homme. (*Il y a eu quelques Rois d'Angleterre qui se sont apellez* Richard.)

† *Richard.* [*Dives & avarus.*] Mot du peuple, pour dire, *un homme riche, qui a du bien.* (C'est un richard.)

RICHE, *s. m.* [*Dives, locuples, opulentus.*] Qui a beaucoup de bien. (Les riches sont orgueilleux, insolens, oisifs, voluptueux, arrogans, & pour en faire le véritable portrait, il se faut figurer des fous à leur aise.)

Riche malaisé, s. m. C'est un riche qui avec tout son bien a de la peine de se tirer d'affaires & de vivre à son aise. (Monsieur un tel est un riche malaisé.)

Riche, adj. [*Locuples.*] Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui a beaucoup de biens. Qui est abondant en toutes sortes de biens. (Ce païs étoit le plus riche de l'univers. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 5.* Il est plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus. *Molière.*

Pendant ces derniers tems, combien en a t-on vûs
Qui du foir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être *riches.*
La Fontaine.)

Riche. Se dit des terres & des païs. [*Uber, ferax.*] (Lyon est une ville riche en argent, à cause du commerce.)

Riche. [*Potens.*] Abondant. (*Il est riche en amis.* Discours riche. Une langue riche.)

On dit proverbialement, *si tu es si riche, dine deux fois.* [*Tu beatiorsi sis, bis prande.*]

☞ *Riche*, du Gaulois ou du bas Breton *Rich*, qui signifie, *fort, puissant.* Fortunat, *liv. 8.* explique ainsi le nom de Chilperic:

Chilperice potens, si interpres barbarus adsit,
Adjunor, fortis, hoc quoque nomen habet.

Les Allemans disent à préſent *Reich*; & les Italiens, *Ricco.*

Riche, se dit en parlant des biens du corps & de l'esprit. (Un homme riche en mérite, riche en esprit, riche en mérite, riche en beauté.) On dit aussi par ironie, *riche en laideur.*

Riche taille, se dit d'une taille avantageuse, bien proportionnée.

Riche, signifie quelquefois, *noble & relevé*, & on le dit particuliérement du stile. (Riche expression, riche comparaison, riche description, stile riche, &c. On apelle *rimes riches*, celles qui sont les meilleures, qui satisfont plus l'oreille.

Riche, se dit aussi de tout ce qui est de grand prix, magnifique, orné. (Etofe riche, habit riche, meubles riches, broderie riche, &c.)

Riche, se dit en terme de *Peinture*, de *Sculpture* & d'*Architecture*, des ouvrages chargez de beaucoup d'ornemens bien entendus. (Cet ouvrage est très-riche.)

* RICHEMENT. [*Copiosè, largè.*] Proprement. Magnifiquement. (Etre richement vêtu.)

RICHESSES, *s. f.* [*Divitiæ, opes, copiæ.*] Ce mot au propre signifie, *abondance de biens*; il y a de certaines façons de parler où il est meilleur au singulier qu'au pluriel, & au contraire: l'oreille & l'usage enseigneront quand il se faudra servir de l'un ou de l'autre nombre. Exemple. (La plus éclatante richesse c'est le repos. *La Chambre.*

Fuïez les lieux charmans qu'arrose le Permesse,
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la *richesse.*
Desprèaux.

Amaſſer *des richeſſes*, & jamais *de la richeſſe*.

* Chaque langue a ſes phraſes. La richeſſe & la beauté de chaque langue conſiſte principalement à ſe ſervir des façons de parler qui lui ſont propres. *Vaug. Rem.* Les richeſſes de la langue Françoiſe. *Vaug. Rem.* Il fut reconnu aux marques royales & à la richeſſe de ſes armes. *Vaug. Quint.*

J'avois intérêt que les richeſſes que vous m'avez envoiées ne tombaſſent pas en d'autres mains. *Voiture let.* 23.

Cher ami, la richeſſe eſt une belle choſe,
Toute félicité dedans elle eſt encloſe;
Tout pauvre n'eſt qu'un fou.
Desmarets, Viſion. act. 3 ſc. 5.)

☞ Les richeſſes ſervent très-ſouvent à ſouſtraire les ſcélerats aux peines qu'ils méritent:

Selon que vous ſerez puiſſant ou miſérable,
Les jugemens de Cour vous rendront blanc ou noir.
La Fontaine, Fables.)

On ſe ſert ſouvent du terme *richeſſes* dans le figuré, & même avec ſuccès: Racine dit dans la *Phédre*, *acte* 2. *ſc.* 1.

Non que par les yeux ſeuls lâchement enchaînée
J'aime en lui ſa beauté, ſa grace tant vantée,
Preſens dont la nature a voulu l'honorer,
Qu'il mépriſe lui-même, & qu'il ſemble ignorer:
J'aime, je priſe en lui de plus nobles *richeſſes*,
Les vertus de ſon pere, & non point ſes foibleſſes;
J'aime (je l'avouerai) cet orgueil généreux
Qui jamais n'a fléchi ſous le joug amoureux, &c.

RICHEDALE, *ſ. f.* [*Nummus Germanicus.*] Monoie d'argent battuë en Allemagne, qui vaut trois livres. Voiez *riſdale.*

RICIN, *ſ. m.* [*Ricinus vulgaris.*] Plante qui pouſſe une tige à la hauteur de ſix pieds, & dont les grains purgent violemment. Cette plante croit en Canada & devient grande comme un arbre. Ses grains purgent violemment toutes les humeurs. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſix. On en fait une huile qu'on nomme *oleum de chervi*, qui purge, pourvu qu'on en frote l'eſtomac & le bas ventre.

RICINUS, *ſ. m.* Eſpéce de morpion qui naît ſur les plantes & s'attache aux animaux. Il eſt de couleur noirâtre. On le tuë avec les mêmes drogues qu'on emploie contre les poux.

RICINOIDES, ou *Heliotropium.* Les Botanîſtes nomment ainſi une plante propre à la teinture; c'eſt le *Tournefol* ou *Maurelle.*

RICOCHET, *ſ. m.* [*Crebri ſubſultus lapidis per ſummam aquam, epoſtraciſmus.*] Maniére de bondir ou de ſaut que fait ſur la ſurface de l'eau une pierre qu'on y jette avec quelque ſorte de roideur. S'amuſer à faire des ricochets. *Ablanc. Minutius Felix.*) *C'eſt la chanſon du ricochet.* [*Faſtidioſa repetitio.*] C'eſt une redite ennuieuſe de la même choſe.

☞ L'origine de ce mot eſt inconnue à Ménage. Voiez ce qu'il en dit.

Ricochet. C'eſt auſſi une maniére de tirer le canon, très-meurtriére & très-incommode dans un ſiége, parce que le boulet donne dans les endroits où l'on ſe croit le plus à couvert.

Savoir quelque choſe par ricochet; c'eſt l'avoir aprîſe après qu'elle a paſſé par pluſieurs bouches, qu'elle a fait divers circuits. On dit dans le même ſens, *cette nouvelle m'eſt venue par ricochet.*

RICOCHON. [*Monetalis collor.*] Terme de *Monoie.* Nom que les Monoieurs donnent à leurs aprentifs, qui ſont obligez de ſervir un an & jour les ouvriers & monoieurs, ſans aucun ſalaire.

Boiſard, dans ſon Traité des Monoies, *page 383.* nous aprend que les Ouvriers ſont apellez *Recuiteurs* pendant la prémiére année de leur aprentiſſage, & les Monoieurs *Ricochons*, mais il dit qu'il ignore l'origine de ces mots, ne l'ayant pû aprendre des plus anciens Monoieurs qu'il a conſultez. C'eſt ainſi que dans tous les arts l'uſage y introduit des termes dont l'origine eſt inconnue.

RID.

RIDE, *ſ. f.* [*Ruga.*] Replis de la peau qui viennent au front & aux coins des yeux des vieilles gens. (De groſſes rides. De grandes rides. Il aime une vieille fort riche & fort ridée, & en riant il dit que l'amour eſt en embuſcade dans les rides de la vieille.

Ses *rides* ſur ſon front ont gravé ſes exploits,
Et vous diſent encor ce qu'il fut autrefois.
Corneille, Cid, act. 1. ſc. 1.)

* L'Académie a obſervé que les rides marquent les années, mais qu'elles ne gravent point les exploits.

Ride. [*Nummus rugatus.*] C'étoit une eſpéce de monoie d'or de quarante-huit ſols, qui avoit cours ſous François I. Elle avoit d'un côté un homme armé qui tenoit une épée à la main, & qui étoit monté ſur un cheval qui avoit l'air de galoper; & de l'autre côté elle avoit un écuſſon, au milieu duquel il y avoit des fleurs de lis & de petits lions, avec cette legende, *Philippus Dei gratiâ Dux Burgundiæ*; & de l'autre côté elle avoit ces paroles, *Sit nomen Domini benedictum.*

Rides. [*Funiculi conſtrictorii.*] Terme de *Mer.* Cordes mediocres qui paſſent par diverſes poulies & ſervent à roidir les plus groſſes cordes. *Fournier.*

Ride. Se dit auſſi de ces replis & inégalitez qui font qu'une choſe n'eſt pas bien unie. Le Cripe eſt une étoſe pleine de rides. [*Criſpum ragoſum.*] On dit que la mer a des rides quand elle eſt doucement agitée par quelque zephire.

RIDEAU, *ſ. m.* [*Velum ductile.*] Morceau d'étoſe de ſoie, de velours, de damas, de drap ou de ſerge, ou morceau de toile façonnée ou unie, qui aide à entourer le bois de lit & qui eſt enfilé dans une verge de fer avec des anneaux. (Un beau rideau. Tirer le rideau.

Des *rideaux*, vous m'excuſerez,
Ces ſortes de lits font gloire
De n'en être jamais parez.
Abi Régnier.)

Rideau vient du mot *ride*, parce que le rideau fait pluſieurs plis quand il n'eſt pas tendu. Voiez *Ménage.*

Rideau de ſinêtre, [*Feneſtræ ſupparium.*] Grand morceau de taffetas, de ſerge ou de toile enfilé dans une verge de fer avec des anneaux, au haut d'une fenêtre pour empêcher la grande ardeur du Soleil.

* *Rideau.* [*Collis tumulus.*] Terme de *Fortification.* Foſſé dont la terre eſt élevée ſur le bord, & met le ſoldat à couvert. C'eſt auſſi une petite auteur ou éminence qui régne en longueur ſur une plaine. (Les blindes ſervent

de rideau & de couverture aux pionniers. *L'infanterie étoit cachée derrière un rideau.*)

Rideau. Figurément veut dire *tout ce qui empêche une chose d'être vue.* (*J'ai tiré le rideau sur tous mes malheurs passés.*)

On dit proverbialement, *tirez le rideau, la farce est jouée.* [*Acta est fabula.*]

RIDELLE, RIDE'LE, *s. f.* Terme de *Charon.* Morceau de bois rond & plané qui régne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel passent les épars & les rolons. (*Les ridelles du chariot sont rompues.*) Voïez *Ménage.*

RIDER, *v. a.* [*Corrugare.*] Replier la peau. Faire venir des rides à la peau. (*C'est un médicament qui ride la peau.*

Ainsi n'aïez point l'air de ce Missionnaire,
Qui n'aint ni le cœur, ni l'œil plein de colere,
Contraint toujours son front à *le rider pour rien.*
Sanlec.)

* *Ce qui égaioit les autres, ridoit son front. Molière.* C'est-à-dire, ce qui divertissoit les autres, le chagrinoit.

* *Le moindre petit vent fait rider la face des eaux. La Fontaine.* C'est-à-dire, rend la face des eaux moins unie.

* *Rider, v. a.* [*Inzendere.*] Terme de *Mer.* Faire roidir une corde. (Rider une corde.)

* *Rider la voile.* [*Complicare velum.*] Terme de *Mer.* C'est l'adoucir par en haut avec des rides. *Guillet.*

Rider. [*Tacitè prædam insequi.*] Terme de *Chasse.* C'est lorsqu'un chien suit la piste d'une bête sans crier.

Se rider, v. r. [*Frontem corrugare, caperare.*] Se faire des rides. (Jupiter se rida comme un vieux moine de Clervaux. *Voit.*)

RIDICULE, *s. m.* [*Ridiculus, ineptus.* [Sot, impertinent. (C'est un ridicule achevé. Peu de gens font exemple de ridicule, & chacun ne connoit que le ridicule de son voisin.)

Je ne sçai point au ciel placer un ridicule,
D'un nain faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule.
Despreaux.)

Ridicule, s. m. [*Ridiculum.*] Caractére ridicule des gens. Sotises & impertinences des personnes. Ils font pleins d'un ridicule & d'une impertinence à décrier par tout l'esprit & la science. *Molière, Femmes savantes.* Il est difficile d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes. *Molière.*

Un Ecrivain moderne distingue trois sortes de Ridicules : le *Général*, le *Nationnal* & le *Personnel.* Le prémier consiste dans la bonne opinion que presque tous les hommes ont d'eux-mêmes, qui fait qu'ils prennent leur jugement pour une régle certaine de la vérité des choses, & qui en conséquence les fait si souvent agir contre la raison. Les ridicules *Nationnaux* consistent dans l'opinion que chacun a de son mérite, de la sagesse de ses loix, de la bonté de ses usages, de la supériorité de ses troupes, &c. Les Ridicules *personnels* sont un mélange des deux autres. Voïez *l'Essai sur la nature de l'air, du vent & du ridicule.* L'Abé de Bellegarde a fait un livre intitulé : *Reflexions sur le ridicule.*

Ridicule, s. m. [*Jocus, facetiæ, scurrilitas.*] Raillerie, moquerie, satire, manière de railler particulière. (Nos vices ne sont point les vices qu'Horace & Juvenal ont repris ; nous devons employer un autre ridicule, & nous servir d'une autre censure. *S. Evremont. in-4°. page 537.*)

Ridicule, adj. [*Ridiculus, insulsus, ineptus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *sot, impertinent, extravagant.* (*Il ne s'est jamais rien dit de si ridicule. Voit. l. 56.* Votre conduite vous tourne en ridicule auprès de bien de gens. *Molière, Misantrope, act. 1. sc. 1.* Il est ridicule de vouloir assujettir les Poëtes aux régles des Historiens. *Abl. Luc. Tome 1.*)

RIDICULEMENT, *adv.* [*Ridiculè, insulsè.*] D'une manière sote & ridicule. (Se conduire ridiculement.)

† RIDICULISER, *v. a.* [*De scriis jocari, seria ridiculo vertere.*] Il signifie, *rendre ridicule.* (Ridiculiser quelcun. Le Pere a repris mes remarques en me ridiculisant. *Ménage, remarques.* Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie.

Ci gît de burlesque mémoire
Lulun, qui mit toute sa gloire
A *ridiculiser* autrui.
Voit. œuvr. post.)

† *Se ridiculiser, v. r.* [*Seipsum exhibere ridiculum.*] Se rendre fat & ridicule. (Vous ne fauriez l'épuiser, il fait toutes les manières de se ridiculiser. *Cotin, Ménagerie.*)

† RIDICULITE', *s. f.* [*Ineptiæ, ridicularia, verbum ridiculum.*] Ce mot signifie, *sotise, impertinence, chose ridicule.* (C'est une ridiculité achevée.) Il n'est pas fort usité.

R I E.

RIEBLE. Plante. Voïez *Grateron.*

RIEN, *s. m.* [*Nihil, nihilum.*] Néant. Ce qui n'a aucune propriété. (Il est impossible que le pur rien devienne quelque chose. Si une chose devoit exister l'année qui vient, on pourroit dire que ce n'est présentement qu'un pur rien. *Rohault Phys.*)

Rien. [*Nihil, res parvi momenti.*] Aucune chose. Peu de chose. (Un rien suffit pour le scandaliser. Il n'est rien tel que les Jésuites ; ils sont souvent de différent avis, mais cela ne fait rien. *Pasc.* Cela ne fait rien du tout au bon goût. *Molière.* Ce sont de grands mots enfermez dans un rien emphatique. Il ne m'est rien. C'est-à-dire, il n'est point mon parent. Tout comme si de rien n'étoit.

Il n'est *rien* de fâcheux que son amour ne fasse.
Benf. Balet de la nuit.

Qu'apelles-tu sur *rien*, dis ? J'apelle sur *rien*
Ce qui sur *rien* s'apelle en vers ainsi qu'en prose,
Et *rien*, comme tu sçais bien,
Veut dire *rien*, ou peu de chose.
Molière.)

☞ Le Chevalier de Cailly, sous le nom de d'Aceilly :

Life est en couche, en fait-il rire
Et si sort y trouver à dire ?
Cesse-t-on pour si peu d'être fille de bien ?
L'enfant que Life a fait n'est pas plus grand que *rien.*

La Bruyere, en parlant du Mercure Galand, dit qu'*il est au-dessous de rien.*

Rien moins. [*Nihilominus.*] Ces mots ne doivent être employez que dans un sens négatif. (Les hipocrites ne font rien moins que ce qu'ils paroissent. *Auteur anon.*) Voïez *moins.*

☞ *Compter pour rien, &c.* C'eſt-à-dire, faire peu de cas d'une choſe. Monſieur Deſpréaux a dit, *Satire 3.*

Moi qui ne compte *rien*, ni le vin ni la chere,
Si l'on n'eſt plus au large, aſſis en un feſtin,
Qu'aux ſermons de Cadagne ou de l'Abbé Cotin.

Je crois qu'il devoit dire, *qui ne compte pour rien.* On doit mettre une négative devant *rien.*

Rien autre choſe. [*Nihil aliud.*] Il y a des gens qui condamnent cette façon de parler. Par exemple : *Les paroles ne ſont rien autre choſe que les images des penſées.* Ils diſent que *rien* eſt ſuperflu, & qu'il faut dire : *les paroles ne ſont que les images des penſées*, ou *ne ſont autre choſe que les images des penſées.* Tout cela eſt bien ; cependant *rien* ſe trouve quelquefois avec *autre choſe*, ſans qu'on y puiſſe trouver à dire, comme en cette expreſſion. *Quand il parle ainſi, que veut-il dire ? rien autre choſe ſinon . . . . . Patru, plaid.*

Rien. [*Res parvi momenti.*] Eſt un ſubſtantif quelquefois & veut dire, *une choſe peu conſidérable, une bagatelle.*

(A quoi bon mettre au jour tous ces diſcours frivoles,
Et ces *riens* renfermez en de grandes paroles ?
Deſpréaux.)

Vous ne faites rien que ce que vous devez. Dites, *vous ne faites que ce que vous devez ; rien* ne ſe met point devant *que ce que. Vaug. nouv. Rem.*

Il n'y a rien tel, Il n'y a rien de tel. L'une & l'autre façon de parler eſt en uſage. *Vaug. Rem.* On dit au même ſens, *Il n'eſt rien tel que de . . . . Ablanc. Lue.*

Il n'eſt rien ſi facile. Dites, *il n'eſt rien de ſi facile.*

Il n'eſt rien mauvais. Dites, *il n'eſt rien de mauvais.*

Il n'eſt rien bon. Dites, *il n'eſt rien de bon.*

Celui qui a donné les nouvelles remarques de Vaugelas obſerve judicieuſement que *rien*, devant un adjectif, veut la particule *de ;* mais que c'eſt autre choſe quand *rien* précede le verbe ſubſtantif. *Rien n'eſt beau* que le vrai. *Deſpréaux. Rien n'eſt doux*, ſans amour, dans cette vie. *Bertaut.*

Et comme un gros Chanoine à mon aiſe & content,
Paſſer tranquillement ſans ſouci, ſans attaire,
La nuit à bien dormir, le jour à ne *rien* faire.
Deſpréaux.)

Et la Fontaine dans ſon Epitaphe :

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea le fonds, avec le revenu,
Tint les tréſors choſe peu néceſſaire ;
Quant à ſon tems bien le ſçut diſpenſer,
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir & l'autre à ne *rien* faire.

M. Deſpréaux avoit mis d'abord, *le jour à rien faire ;* & l'Auteur des Obſervations ſur les Satires de ce Poëte a remarqué que M. Deſpréaux demanda à Meſſieurs de l'Académie, laquelle de ces deux expreſſions étoit la meilleure. « Il » paſſa (dit-il) tout d'une voix que la ſienne » étoit la meilleure, parce qu'en ôtant la néga- » tive, *rien faire*, devenoit une occupation. » Mais ſi *rien faire* eſt une eſpéce d'occupation, ce n'eſt pas ce que M. Deſpréaux a entendu ; car il a voulu dire que le Chanoine paſſe le jour dans une parfaite fénéantiſe ; outre que l'on ne ſauroit concevoir que *rien faire* puiſſe être une occupation. On dit bien, *s'occuper à des riens, faire des riens*, c'eſt-à-dire, des bagatelles : mais *rien faire* n'eſt point ſi conforme à l'uſage & à la raiſon que *ne rien faire.* Au reſte, *rien* eſt toujours négatif. Villon a dit autrefois :

Folles amours font les gens bêtes ;
Salomon en idolâtra,
Samſon y perdit les lunettes.
Bienheureux eſt qui *rien* n'y a.

Rien eſt quelquefois un ſubſtantif. Le Traducteur des Lettres de Pline a rendu ces termes de la Lettre neuviéme du prémier Livre : *Satius eſt enim (ut Attilius noſter eruditiſſimè ſimul & facetiſſimè dixit) otioſum eſſe quàm nihil agere ;* Songez que ce qu'a dit ſi ſpirituellement & ſi plaiſamment notre ami Attilius, n'eſt que trop vrai, *il vaut infiniment mieux ne rien faire que de faire des riens.* La Menardiere avoit ainſi traduit cet endroit : *Il vaut mieux demeurer oiſif, que de travailler ſans ceſſe & de ne rien faire pourtant.* Sur cette expreſſion, *il n'eſt rien tel*, ou *il n'eſt rien de tel*, Vaugelas a dit que tous deux ſont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt, *il n'y a rien tel*, & en écrivant, *il n'y a rien de tel.* Mais il n'a pas ſçu (ajoûte M. Chevreau dans ſes Œuvres mêlées) qu'il faut toujours mettre la particule *de*, quand le verbe précéde *rien.*

Mais *il n'eſt rien de tel* que d'aller ſeurement,

dit Voiture ; & Malherbe a fort bien écrit ſelon cette régle :

Mais qu'elle ſoit Nymphe ou Déeſſe,
De ſang immortel ou mortel,
Il faut que le monde confeſſe
Qu'il ne vit jamais *rien de tel.*

Rien, vient du Latin *rem*, acuſatif de *res ; non habeo rem*, je n'ai rien. On y a ajouté un *i* comme a *miel* de *mel*, & a *fiel* de *fel ;* & en quelques lieux, comme en Bretagne, on prononce encore *rem* pour *rien.* Ce mot ſignifioit anciennement *choſe*, comme celui de *res* parmi les Latins. Le Roman de la Roſe :

En icelui tems delicieux
Où toute *rien* d'aimer s'éjoye.

Et au pluriel on diſoit *riens.* Marot, *Pſeaume 34.*

Le lion affamé
Bien ſouvent ne trouvera *rien :*
Mais ceux-là ſont remplis de biens
Qui ont Dieu réclamé.

La deviſe d'Enguerran de Marigny :

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance il n'a *riens*

Quand *rien* précéde le verbe, jamais on ne met la particule *de :*

Rien n'eſt ſi beau que ſon viſage.

Cette expreſſion de Malherbe,

Il n'eſt *rien* de ſi beau comme Caliſte eſt belle.

eſt monſtrueuſe ; car outre qu'après le *ſi* comparatif il faut mettre un *que*, & non pas un *comme*, qui pourroit ſouffrir.

Il n'eſt *rien* de ſi beau comme vous êtes belle.

* *Riens* au pluriel, c'eſt un diſcur de riens,

des riens pompeux ; c'eſt de quoi ſont remplis preſque tous les diſcours académiques.

RIEUR, *ſ. m.* [*Cachinno*, *riſor.*] Celui qui rit aiſément. Celui qui ſe prend à rire à cauſe de quelque choſe qui le réjouit. (Monſieur un tel eſt un grand rieur.)

Rieur. [*Deriſor*, *joco ſus*, *irriſor.*] Moqueur. (Il n'y a point de petites villes qui n'ait ſon rieur. *Scaron*, *Rom. 1. partie.*)

* *Il a les rieurs de ſon côté.* [*Fortuna utitur proſperâ.*] Façon de parler proverbiale, pour dire : Il y a des gens puiſſans qui autoriſent ce qu'il fait ou ce qu'il dit.

(Les *rieurs* ſont pour vous, Madame, c'eſt tout dire,
Et vous pouvez pouſſer contre moi la ſatire.
Molière, *Miſanthrope.*)

RIEUSE, *ſ. f.* [*Riſu faciles.*] Celle qui rit aiſément. (Caliſte eſt une fort grande rieuſe. *Saraſin*, *poëſ.*)

Rieuſe. [*Joco ſa mulier.*] Moqueuſe. (C'eſt une rieuſe.)

RIRE. Voïez *plus bas.*

R I F.

RIFLARD, *ſ. m.* [*Runcina.*] Outil de *Menuiſier.* Sorte de gros rabot qui ſert à dégroſſir le bois. Les Sculpteurs ont des riflards, ou ciſeaux dentelez pour travailler en pierre.

† RIFLER, *v. a.* [*Vorare*, *devorare.*] Mot burleſque pour dire *prendre.* (Il a tout riflé.) On dit auſſi *rafler* en ce ſens. *Rifler*, ſignifie auſſi *manger goulument.* (Il a eu bientôt riflé ce qu'on avoit mis devant lui.)

Riflé, *part.* de Rifler. [*Voratus*, *devoratus.*]

RIFLOIR, *ſ. m.* Eſpéce de lime un peu recourbée par le bout dont ſe ſervent divers ouvriers.

R I G.

RIGIDE, *adj.* [*Auſterus*, *ſeverus*, *rigidus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & il ſignifie, *ſevere*, *auſtere.* (Cela eſt trop rigide. C'eſt un homme rigide. Vertu rigide.

Doit-il aimer ce Dieu, ſon pere véritable ?
Leur plus *rigide* auteur n'oſe le decider,
Et craint en l'aſſurant de ſe trop haſarder.
Deſpréaux.)

Rigide. Se dit auſſi en parlant de ceux qui étant d'une religion ou d'une ſecte, font profeſſion publique d'en ſoutenir tous les dogmes, tous les ſentimens. On dit, *Thomiſte rigide*, *Janſeniſte rigide*, *Cartéſien rigide*, *Calviniſte rigide.*

RIGIDEMENT, *adv.* [*Severè*, *rigidè.*] D'une manière rigide & auſtere. (Vivre rigidement.)

RIGIDITÉ, *ſ. f.* [*Severitas*, *auſteritas.*] Sévérité. Manière d'agir rigide & auſtere. (La raiſon autrefois rude & auſtere, s'eſt civiliſée avec le tems, & ne conſerve preſque rien de ſon ancienne rigidité. *S. Evrem. t. 8. p. 18.*)

RIGODON, *ſ. m.* [*Saltatio facetæ.*] C'eſt une ſorte de danſe qui vient de Provence & qui ſe danſe en figure, c'eſt-à-dire, par un homme & une femme. (Le rigodon eſt gai & il y a plaiſir de le danſer.)

RIGOLE, *ſ. f.* [*Incile*, *rivulus.*] Petit foſſé pour faire couler les eaux. (Faire une rigole. Ouvrir une rigole.)

Rigole, *ſ. f.* [*Foſſa*, *vallum.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un endroit pour planter des arbres, qui a été fouillé de la profondeur & largeur néceſſaire & d'où l'on a ôté les pierres & les méchantes terres. On apelle auſſi ces rigoles *tranchées.* (Faire de bonnes rigoles, ou de bonnes tranchées.)

RIGOLER. [*Genio indulgere.*] Ce verbe ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel Faire une petite débauche, ſe réjouir avec ſes amis. Ce terme eſt populaire.

RIGORISTE, *ſ. m. & f.* Celui ou celle qui tient ou qui ſuit une morale très-ſevere, ou que l'on juge à propos de conſidérer ainſi. Perſonne n'eſt moins la dupe du rigoriſme que les rigoriſtes de profeſſion.

RIGOUREUX, RIGOUREUSE, *adj.* [*Acerbus*, *ſeverus*, *aſper.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & ſignifie *rude*, *ſevere*, *cruel.* (Il eſt rigoureux pour les autres. *Ablanc.* Juge rigoureux. Peine rigoureuſe. *Voit. l. 16.* Hiver très-rigoureux. *Ablanc. Tacite.* Il étoit rigoureux dans les fautes conſidérables *Abl. Tac.*

Pour ne s'en point ſervir aux plus *rigoureux* mois,
Dans le fond d'un grenier on le mettra le bois,
Deſpréaux.)

RIGOUREUSEMENT, *adv.* [*Duriter*, *acerbè*, *ſeverè*, *aſperè*, *præfractè.*] D'une manière rude. D'une manière ſevere. (Traiter rigoureuſement.)

† RIGRI, *ſ. m.* [*Sordidus*, *triparcus homo.*] Ce mot eſt un mot injurieux du petit peuple de Paris. (C'eſt un rigri. C'eſt-à-dire, une eſpéce de vilain & de ladre.)

RIGUEUR, *ſ. f.* [*Severitas*, *inclementia.*] Sévérité. (Traiter avec rigueur. *Ablanc.* Cette rigueur eſt exceſſive. La rigueur des parens redouble l'amitié des amans. *Molière. Pourc.*

La *rigueur* n'a jamais produit un repentir ;
Ce n'eſt qu'en pardonnant qu'on nous le fait ſentir.
Crebillon, *Catilina*, *act. 4 ſc. 1.*)

* Les rigueurs de l'hiver. *Voiture.* [*Acerbitas hyemis.*] Les rigueurs d'une maîtreſſe. [*Inclementia.*]

Dès long-tems je connois ſa *rigueur* infinie.
Voiture.

On dit les *rigueurs* d'une bergere,
Pour les faveurs il les faut rare,
Quinaut.)

Rigueur. [*Rigor*, *aſperitas.*] Terme de *Médecine.* Sentiment d'une choſe fort acre & piquante.

Rigueur, ſignifie auſſi, *grande exactitude*, *ſévérité dans la juſtice.* (Suivre la rigueur des Loix. Juger ſuivant la rigueur des canons, des Ordonnances.)

Loi de rigueur. On apelle ainſi la Loi de Moiſe, par oppoſition à celle de Jeſus-Chriſt à la nouvelle Loi, qui eſt la *Loi de Grace.*

Juges de rigueur. Ce ſont les Juges d'une Juſtice réglée. Ce ſont auſſi les Juges ſabalternes, qui ſont obligez de juger ſuivant la Loi, à la différence des Juges en dernier reſſort, qui peuvent quelquefois adoucir la rigueur de la Loi.

Mois de rigueur. C'eſt Janvier & Juillet, à l'égard des graduez, parce qu'en ces deux mois les Collateurs ſont obligez de conferer aux plus anciens graduez.

A la rigueur, *à la derniére rigueur*, *à toute rigueur*, *en rigueur.* Façons de parler adverbiales, qui ſignifient, *dans la derniére exactitude*, *avec une extrême ſévérité*, *ſans faire aucune grace.* (On

dit, observer les loix à la rigueur, juger à toute rigueur; en rigueur que peut-on lui faire? &c.)

A la rigueur, signifie aussi, *trop à la lettre, sans modification.* (Vous prenez tout ce que je dis à la rigueur. Vous expliquez la Loi à la rigueur.)

RIM.

† RIMAILLE, *s. f.* [*Rythmi infulsi.*] Vers rimez. Poëme rimée.

Fuille ennemi des bons esprits,
Il n'est censure ni mépris
Dont ta *rimaille* ne soit digne,
Maynard, *poës.*

Si j'en approchois de cent piques
Avec mes *rimailles* comiques,
Mes vers iroient se produire à la Cour.
Scaron, *poës.*)

† RIMAILLER, *v. n.* [*Effutire malos versus.*] Mot un peu satirique, pour dire, *faire des vers.* (Il s'amuse à rimailler.)

† RIMAILLEUR, *s. m.* [*Poëta inconcinnus.*] Méchant poëte. (Dassoucy est un rimailleur. Le siécle est fertile en rimailleurs. Les plus grands Poëtes sont sujets, sur leurs vieux jours, à devenir des rimailleurs, témoin le nouvel auteur de la Pucelle.)

† RIMASSER. [*Versus ut cumque condere.*] Faire des vers.

(Avant que de *rimasser*,
Barnabions de notre penser
Tout souvent qui le travaille.
Scaron, *poës.*)

RIME, *s. f.* [*Verba similiter desinentia.*] C'est un même son à la fin des mots, comme *corps* & *accords*. Il y a deux rimes, la masculine & la feminine. Rimes suivies. Rimes mêlées. Rimes entre-mêlées. Voiez les *Traités de la versification Françoise*. (Il faut avoir un grand soin d'éviter les rimes en prose, où elles sont un très-grand défaut. *Vaug. Rem.* Les rimes sont vicieuses dans la chûte des périodes & dans les membres des périodes. On ne souffre pointaussi la rime au commencement, ni dans la suite du discours.

Quand mon esprit poussé d'un courroux légitime,
Vint devant la raison plaider contre la *rime*.
Despreaux.)

☞ Les rimes sont suivies ou entremêlées. Les suivies sont, lorsqu'après deux masculins on met deux feminins, & après deux feminins deux masculins. Les rimes sont entremêlées, lorsqu'après un masculin on met un feminin, puis un masculin & ensuite un feminin. Nos anciens Poëtes avoient inventé plusieurs sortes de rimes, la Kirielle, la Batelée, la Fraternisée, la Brisée, l'Emperiere, l'Annexée, l'Enchaînée, la Couronnée. La *Kirielle* consiste à répéter un même vers à la fin de chaque couplet:

Qui voudra savoir la pratique
De cette rime juridique,
Je dis que bien mise en effet
La Kirielle ainsi se fait.
De plate de syllabes huit;
Usez-en donc, si bien vous duit,
Pour faire le couplet parfait
La Kirielle ainsi se fait.

Rimes plates, c'est-à-dire, suivies. *Rime batelée*; c'est lorsque le repos du vers qui suit, rime avec le vers suivant. Marot:

Quand Neptunus, puissant Dieu de la mer,
Cessa d'armer caraques & galées,
Les Gallicans bien le devrent aimer,
Et reclamer les grands ondes salées.

Dans la *Rime Fraternisée*, le dernier mot du vers est répété ou entier ou en partie au commencement du vers suivant, soit par équivoque, ou d'une autre maniere:

Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron,
Car en t'attend, & quand seras en terre,
Tant & plus bois *bonum vinum charum*
Qu'autrons pour vrai. Dompes sans longue attente
Tente des pieds, & si decente sente
Sans te fâcher, mais en fois content tant
Qu'en se faisant nous le soyions autant.

La *Rime Sentée* est une espéce d'acrostiche; elle se fait lorsque tous les vers ou tous les mots de chaque vers commencent par une même lettre:

Miroir mondain, Madame, magnifique,
Ardente, amour, adorable, Angelique, &c.

Dans la *Rime brisée*, les vers sont coupez immédiatement après le repos; & à ne les lire que jusques-là ils font un sens différent de celui qu'ils renferment lorsqu'ils sont tout entiers. Octavien de Saint Gelais:

De cœur parfait — Chassez toute douleur,
Soiez forgneux — N'usez de nulle feinte,
Sans villain fait, — Entretenez douceur,
Vaillant & preux, — Abandonnez la crainte,
Par bon effet — Montrez vôtre valeur,
Soiez joieux, — Et bannissez la plainte.

La *Rime emperiere*, est celle où une partie de la derniére syllabe de l'antepénultiéme mot est répétée deux fois de suite:

Prenez en gré mes imparfaits faits faits,
Benins Lecteurs, très-diligens gens gens.

La *Rime annexée*, est une rime où la derniére syllabe du vers qui précéde, commence le vers suivant:

Dieu gard ma maîtresse, & regente,
Genie de corps & de façon;
Son cœur tient le mien en attente
Tant & plus d'un ardent frisson.

La *Rime enchaînée*, est une espéce de gradation. Marot:

Dieu des amans, de mort me garde;
Me gardant, donne-moi bonheur,
En me le donnant, prens ta darde;
En la prenant, navre son cœur.

Dans la *Rime équivoque*, la derniére syllabe de chaque vers est reprise en une autre signification au commencement ou à la fin du vers qui suit. Marot:

En m'ébatant, je fis rondeaux en *rime*.
Et en rimant, bien souvent je m'enrime;
Bref, c'est pitié entre nous rimailleurs,
Car vous trouvez assez de *rime* ailleurs;
Et quand vous plaît, mieux que moi rimassez;
Des biens avez & de la *rime* assez.

La *Rime couronnée*, se fait, quand le mot qui

fait la fin du vers, eſt une partie du mot qui le précéde immédiatement dans le même vers :

La blanche Colombelle, belle,
Souvant je vais priant, criant ;
Mais deſſous la cordelle d'elle,
Me jette un œil friant, riant.

Ajoûtons cet endroit de la Lettre de M. de de Cambrai à MM. de l'Académie : « Nôtre ver- » ſification perd plus, ſi je ne me trompe, qu'elle » ne gagne par les *rimes* ; elle perd beaucoup de » varieté, de facilité & d'harmonie, &c. » Il y a long-tems que l'on ſe récrie contre la *rime* : mais il faut ſubir le joug que nos Péres nous ont impoſé ; il n'étoit pas peſant pour eux ; car ils ſe contentoient facilement ſur ce point comme ſur beaucoup d'autres. Par exemple, *air* & *er* étoit une bonne *rime*, quoique l'un ſoit plus ouvert que l'autre. Cette erreur a duré juſques au tems de Voiture qui a dit dans ſa prémiére *Elégie* :

Le Soleil qui voit tout deſſus & deſſous l'air,
Ne voit point de beauté qui vous puiſſe égaler.

Quelques-uns croient que la *rime* eſt défectueuſe, quand elle eſt compoſée de mêmes mots, quoique dans un ſens différent. Malherbe a dit dans le *Poëme des larmes de Saint Pierre* :

Déſireux de l'honneur d'une ſi belle tombe,
Afin qu'en autre part ma dépoüille ne tombe,
Puiſque ma fin eſt prés, ne la recule pas.

Et Scarron :

Dieu vous garde de la tombe,
Et du Duc d'Uzez, quand il tombe.

J'avoüe que ces deux mots ſonnent mal & ne ſont qu'une *rime* languiſſante. Il n'en eſt pas de même, ce me ſemble, quand les mots ſont un peu ſéparez, comme dans ce ſonnet de Malherbe pour Madame la Marquiſe de la Vieuville :

Nous devons des Autels à la ſincére Foi
Dont ta devériié nous afaires manie ;
Tes ſoins lumineux & ton illuſtre génie,
Qui hors de la raiſon ne connoit point de loi,
Ont mis fin aux malheurs qu'attiroit après ſoi,
De nos profeſſions l'effroiable manie.

Ces deux mots *manie* ſont éloignez de cinq vers, & marquent ainſi deux divers ſens. On peut les ſoférer : mais tant qu'on pourra éviter ſemblable rencontre, on doit le faire. Ménage a remarqué dans ſes *Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe*, que ce Poëte n'a jamais fait rimer les mots qui finiſſent en *ainte* avec ceux qui finiſſent par *inte*. On apelle ces rimes, *rimes Pariſiennes*, que Ménage ne veut pas blâmer, mais qu'il ne voudroit pas emploier. La prononciation d'*er* étant différente, on ſe trompe aiſément. Par exemple, Malherbe a dit dans ſon *Ode à la Reine* :

C'eſt là qu'il faut que les années
Lui coulent comme des journées,
Et qu'il aît de quoi ſe vanter
Que la douceur qui tout excéde,
N'eſt point ce que ſert Ganimede
A la table de Jupiter.

Vanter & *Jupiter* ne riment pas ; *er* dans *vanter* eſt fermé, & ouvert en *Jupiter*. Nôtre Poëte, (dit Ménage ſur cette *Ode de Malherbe*,) emploie encore ailleurs les rimes vicieuſes que nous apellons *Normandes*, parce que les Normands qui prononcent l'*er* comme l'*er* fermé, les ont introduites en nôtre Poëſie. Dans les Stances imitulées, *Victoire de la Conſtance* :

Eſtoit-ce impreſſions qui puſſent aveugler
Un jugement ſi clair ?

Dans un Sonnet pour Caliſte :

Mais ſans eſtre ſçavant, & ſans philoſopher ;
Amour en ſoit loué, je n'en fais point en peine ;
Où Caliſte n'eſt point, c'eſt là qu'eſt mon enfer.

Et dans les vers pour le *Ballet de la Reine* :

L'Orient qui de leurs Aieux
Sans les titres ambitieux,
Donne à leur ſang un avantage
Qu'on ne leur peut faire quiter,
Sans eſtre iſſu du parantage,
Ou de vous, ou de Jupiter.

Il a auſſi fait rimer cher & pécher toutes ces rimes Normandes ſont très-vicieuſes & on ne doit jamais les emploier. On prétend que dans la Poëſie, la rime féminine finit plus gravement, & exprime mieux la triſteſſe que la maſculine. De la Lane :

Voici la ſolitude, où ſur l'herbe couchez,
D'un inviſible trait également touchez,
Mon Amarante & moi prenions le frais & l'ombre
De cette forêt ſombre.

De Lingende :

Tirſis près d'un ruiſſeau de ſes larmes troublé,
Tirant du fond du cœur maint ſoupir redoublé,
D'un pâle teint de mort ayant la face peinte,
Faiſoit ainſi ſa plainte.

* *Rimes.* Vers. Poëſies. (Comme il aloit hurlant ces rimes, un chartier lui donna un coup de foüet. *S. Amant.*

Les Officiers du Roi
Ne devroient exiger de moi
Que de la *rime* & de la proſe.
Main. Poëſie.)

† On dit d'un galimatias & d'un diſcours extravagant, qu'*il n'y a ni rime ni raiſon.* [*Diſſorum nullus eſt nexus nec ordo.*]

† On dit d'un fou & d'un extravagant, qu'*il n'entend ni rime ni raiſon.*

† On dit des méchans vers, qu'*il y a de la rime*, mais qu'*il n'y a point de raiſon.*

RIME', RIME'E, *adj.* (Sonnet mal rimé, Proſe rimée.

Bouts rimez. Ce ſont des mots qui riment, & qu'on donne pour faire un ſonnet ou quelque autre ſorte de Poëſie. (Remplir des bouts rimez.)

RIMER, *v. a.* [*Duos verſus ſimili ſillabarum ſono terminare.*] Trouver quelque rime. Avoir les mêmes rimes. s'acorder en rimes.

(Quand je veux d'un galand dépeindre la figure,
Ma plume pour *rimer* trouve l'Abé de Pure.
Deſpréaux, Satire 2.

Le prémier hémiſtiche d'un vers ne doit point rimer avec le dernier hémiſtiche du même vers.)

* *Rimer.* [*Carmina condere.*] Ce mot, au figuré, eſt *act.* & *neut.* & ſignifie, *faire des vers, mettre en vers.*

(O Muſe c'eſt en vain que la main vous demange,
S'il faut *rimer* ici, *rimons* quelque loüange.
Deſpréaux, Satire 7.

Tout n'en iroit que mieux,
Quand de ces médiſans l'engeance toute entiére
Iroit, la tête en bas, *rimer* dans la riviére.
Deſpréaux.)

¶ * *Il rime richement en Dieu. Scaron, 1. partie, chap. 3.* C'eſt-à-dire, il jure de diverſe manière le nom de Dieu.

RIMEUR, *ſ. m.* [*Jejunus poeta.*] Poëte qui fait des vers rimez.

(Un pauvre homme qui eſt *rimeur*,
N'eſt jamais un fort bon paieur.
Scarron, Poëſ.

Quand un *rimeur* eſt vieux, & qu'il eſt né Gaſcon,
Peut-il de bonne grace aborder l'Hélicon?
Poëte Anon.

Et Dieu ſait, auſſi-tôt, que d'Auteurs en courroux;
Que de *Rimeurs* bleſſez s'en vont fondre ſur vous!
Deſpréaux.)

RIN.

RINAIRE, *adj.* Terme de *Médecine.* Epithéte qu'on donne aux vers qui s'engendre dans la racine du nez.

RINCEAU, *ſ. m.* Feüillage que l'on emploie dans les ornemens de peinture & de Sculpture. (Rinceaux bien peints, bien coloriez.)

RINJOT, *ſ. m.* [*Spinæ navis pars poſterior exurgens.*] Terme de *Marine.* Extrémité de la quille, lieu où elle s'aſſemble à l'eſtrave.

RINGRAVE, *ſ. f.* [*Subſtrictum ſubligaculum.*] Eſpéce de culote propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des éguillettes qui ſe paſſent dans les œillets d'une manière de bas. (Une ringrave bien faite.

Sa *ringrave* étoit courte & ſon genoux cagneux.
Scarron, Poëſ.

Filez par les apas de ſa vaſte *ringrave*
Qu'il a gagné vôtre ame en faiſant vôtre eſclave.
Moliere.)

RINOCEROT, RINOCEROS, *ſ. m.* [*Rinoceros.*] Le Rinoceros eſt un animal ſauvage qui naît en Afie & aux déſerts d'Afrique. Il a la peau groſſe, dure, pleine de plis & difficile à percer. elle eſt à l'épreuve des armes à feu & des pertuiſannes. Il a la tête & le muſeau ſemblables à la tête & au muſeau d'un cochon. Il ſort de ſon muſeau deux cornes, dont il ſe défend, lorſqu'il eſt attaqué. Il a quatre piez & preſque auſſi gros qu'un médiocre élephant, ſinon qu'il n'a pas les jambes ſi hautes. Quand il eſt en furie, ou qu'il eſt bleſſé, il renverſe de gros arbres, & s'il rencontre un homme ou un cheval, il le terraſſe. Enſuite, comme il a la langue fort rude, il le décharne juſques aux os avec ſa langue. Il grogne comme un cochon & ne fait rien aux hommes, s'ils ne l'attaquent. Il vit de ronces, de chardons & autres herbes piquantes, & d'arbriſſeaux chargez d'épines. Voïez *Jonſton & Tachart, Voïage de Siam.* M. Ladvocat, Bibliothécaire de Sorbonne a donné en 1749, une diſſertation ſur le *Rinoceros*, à l'occaſion d'un de ces animaux qu'on a vû en ce tems là à Paris.

RINSER, *v. a.* [*Lavare, eluere.*] Jeter un peu d'eau ſur un choſe déja lavée pour la nétéier encore mieux. Laver de nouveau. Laver. (Rinſer des verres. Rinſer une taſſe. Rinſer ſa bouche avec de l'eau & du vin tiédé.

Où les doigts des laquais dans la craſſe tracez
Témoignoient par écrit qu'on les avoit *rinſez*.
Deſpréaux.)

RIO. RIP.

RINSURES, *ſ. f.* Eau avec quoi on a rinſé quelque choſe. Tout ce avec quoi on a rinſé quelque choſe. (Ce ſont des rinſures de verres.)

† RINSTRUIRE, ou RÉINSTRUIRE, *v. a.* [*Iterum inſtruere, inſtituere, docere.*] Inſtruire de nouveau. (Quand on a de nouveaux valets, il faut avoir la peine de les rinſtruire.) Ce mot n'eſt guére en uſage.

RIO.

† RIOLE, *ſ. f.* [*Honeſtum cum amicis epulum.*] Terme bas & burleſque, qui ſignifie *une honnête débauche avec ſes amis, ou avec d'autres perſonnes de ſa connoiſſance.* (Aimer la riole. Faire la riole avec ſes amis.)

† RIOLÉ, RIOLÉE, *adj.* [*Coloribus variis diſtinctus.*] Mot burleſque dont l'uſage eſt fort borné. Il ſignifie *qui eſt bigarré & peinturé.* (Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.)

† RIOTE, *ſ. f.* [*Rixa, jurgium.*] Querelle. (N'aïez entre vous aucun démêlé, de peur que d'une ſimple *riote* il ne s'en faſſe une haine toute formée. *Patru, plaid. 5.* (Semer des riotes entre des perſonnes.)

† RIOTEUX, RIOTEUSE, *adj.* [*Rixoſus, jurgioſus.*] Querelleux. Qui eſt pointilleux & ſujet à ſe fâcher.

RIP.

† RIPAILLES, *ſ. f.* [*Comeſſatio, epulæ.*] Ce mot eſt dit d'un lieu agréable en Savoie où le Cardinal Amédée de Savoie ſe retira pour mener une vie délicieuſe, & depuis le mot de *Ripaille* a ſignifié *bonne chére.* Réjoüiſſance. Vie pleine de délices & de plaiſirs & qui eſt toute dans les feſtins, les jeux & la bonne chére. (Faire ripaille.)

RIPE, *ſ. f.* [*Radula.*] C'eſt un inſtrument de tailleur de pierres, qui eſt preſque fait en forme de truelle, & dont il ſe ſert pour grater & néteïer la pierre lorſqu'elle eſt poſée. (Ma ripe eſt uſée.)

RIPER, *v. a.* [*Radere, deradere.*] Ratiſſer ou grater la pierre avec la ripe.

† RIPOPÉ, *ſ. m.* [*Vinum mixtum putidum.*] Méchant vin. (Faire boire du ripopé. Voilà de méchant vin, ce n'eſt que du ripopé.)

Ripopé, ſe dit auſſi du mélange de différentes liqueurs, de différentes fauſſes. (C'eſt du ripopé. Voilà du mauvais ripopé.)

Ripopé, ſe dit auſſi dans le ſtile familier, d'un diſcours où l'on a mêlé différentes choſes qui ne ſont qu'un méchant compoſé. (Ce Sermon eſt un pauvre ripopé.)

RIPOSTE. Terme du *Jeu de l'Hombre*, qui dit la même choſe que remiſe lorſque l'hombre fait bête, & que l'un des deux joüeurs ne gagne pas codille.

RIPPEN. Terme uſité ſur les ports des Riviéres & dans les Doüanes, particuliérement à Paris. Il ſignifie *faire couler à force de bras ſur les brancards d'un aquet, les balles, caiſſes ou tonnes de marchandiſes, pour les charger plus facilement.*

RIPUAIRE, *adj.* [*Ripuariæ leges.*] Qui ne ſe dit qu'en cette phraſe, *les Loix ripuaires.* On apelle ainſi les peuples qui demeurent en deçà des rives du Rhin, de l'Eſcau & de la Menſe, comme ceux d'Hollande, de Luxémbourg, de Gueldres, de Juliers, &c.

RIRE, *v. n.* [*Ridere*, *risum edere.*] *J'ai ri*, *je rirai. Que je rie. Que je risse*, *je riois*, *riant.* C'eſt faire un ris. (Je riois de voir combien de Lacédémoniens étoient morts en un jour de bataille. *Ablanc. Luc. t.* 2.

M'acordant le bien où j'aſpire
Je ſerai plus content que Seigneur de la Cour;
Je vous ai fait quelquefois rire,
Faites-moi *rire* à votre tour.
Placet de Pierrot à Monſeigneur.)

Charles, quoi qu'on lui puiſſe dire,
Ne répond rien, ne fait que rire.
Gon. Ep. l. 1.

Rire à gorge déployée. [*Cachinnari.*] C'eſt rire fort & de tout ſon cœur.

Rire aux Anges. C'eſt rire en tournant la tête en haut. C'eſt auſſi rire niaiſement & ſans ſujet.

Je ne m'étonne pas que vous aiez ri tout votre ſou. Voit. let. 6.

Laiſſez paſſer les perſonnes ſans leur rire au nez. Molière, Pourceaugnac.

Eclater de rire. [*Cachinno concuti.*] C'eſt rire de toute ſa force.

Ne rire que du bout des lèvres. C'eſt, proverbialement, ne pas rire de bon cœur.

Rire ſous cape, *rire dans ſa barbe.* Proverbialement c'eſt être bien aiſe de quelque choſe, & ne le pas témoigner ouvertement.

Pinſer ſans rire. C'eſt ſe moquer de quelcun, ſans faire ſemblant qu'on en a deſſein. On dit dans le même ſens : *C'eſt un pinſe ſans rire.*

Rire, *v. a.* [*Irridere*, *ludificare aliquem.*] Railler, joüer & ſe moquer. (Il y a bien de la différence entre rire de la Religion & rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. *Paſc.*

C'eſt un Auteur malin qui rit & qui fait *rire*.
Deſpreaux, *Sat.* 7.

Il faut rire finement, ou il ne le faut point faire. *Thiers.*)

* *Rire.* [*Arridere*, *aſpirare.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens à qui tout ſuccéde & à qui tout réuſſit, & il ſignifie *réuſſir.* (Tout lui rit. La fortune lui rit. *Ablanc.*)

* *Rire.* Ce mot au figuré ſe dit des choſes inanimées & a d'autres ſens.

* *Tout rit dans cet apartement. Ablanc. Luc.* [*Hic ridere univerſa.*] C'eſt-à-dire, tout y eſt beau & agréable.)

* *La roſe rit au Soleil. Voit.* C'eſt-à-dire, s'étale, s'épanouit.

Rire. [*Hiare*, *rimas agere.*] Burleſquement veut dire ſe fendre, ſe déchirer, & s'entr'ouvrir. (Votre habit créve de rire. Cette muraille eſt ruineuſe, elle créve de rire de tous côtez.)

Se rire, *v. r.* [*Irridere.*] Se moquer. (Se rire des ſots du ſiécle.) On dit auſſi, *ſe rire des menaces de quelcun.*

Rire, *ſ. m.* [*Riſus.*] Action de rire. Certain mouvement de la bouche cauſé par quelque objet, ou par quelques paroles, ou quelque action qui donne de la joie. (Le rire eſt le propre de l'homme. Elle avoit un rire charmant qui alloit réveiller la tendreſſe juſqu'au fond des cœurs.

Le Comte de Buſſi, *Hiſtoire amoureuſe des Gaules.*)

☞ Les Anciens qui formoient des augures heureux, ou malheureux des plus petites choſes, ne manquoient pas de former des préſages du rire des enfans, ou de leurs pleurs au moment de leur naiſſance. C'eſt ainſi qu'il faut entendre la penſée de Virgile dans ſa quatriéme Eglogue. Le Poëte finit par une exhortation à l'enfant de

careſſer ſa mére par un tendre ſouris. Elle a (dit-il) reſſenti pendant dix mois bien des dégoûts & bien des maux ; & tout enfant qui ne marque pas ſa reconnoiſſance à ſes parens par un ſouris, ne mérite pas d'être admis à la table d'un Dieu, ni au lit d'une Déeſſe :

Incipe, parve puer, riſu cognoſcere matrem,
Matri longa decem tulerunt faſtidia menſes,
Incipe parve puer, qui non riſere parenti
Nec Deus hunc menſâ, Dea nec dignata cubili eſt.

Je ſai que dans pluſieurs Editions on lit, *cui non riſere parentes*, &c. Mais il eſt peu de péres & de méres qui n'aient de la joie de voir naître leur enfant ; ainſi ce ne devoit point être un préſage de la bonne fortune du nouveau né, que de voir rire le pére ou la mére ; & d'ailleurs l'exhortation du Poëte s'adreſſant à l'enfant, à qui il conſeille de careſſer ſa mére, nous conduit néceſſairement au véritable ſens du Poëte, qui eſt, que tout enfant qui ne fait que pouſſer des cris & verſer des larmes en naiſſant, ne méritera jamais les faveurs des Dieux.

R I S.

RIS, *ſ. m.* [*Riſus.*] Le rire d'une perſonne, & en ce ſens il ne ſe dit au pluriel qu'en vers. (Elle a un ris charmant.

Vos geſtes, vos regards, vos *ris* & vos diſcours,
Font mourir mille amans & naître mille amours.
Voit. poëſ.)

† *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le neud de la gorge.* [*Riſus ſardonius.*] C'eſt-à-dire, Un ris qui n'eſt pas du fond du cœur. Qui eſt forcé.

On l'apelle *rire Sardonien*, ou *Sardonique*, parce qu'il y a une certaine herbe veniméuſe en Sardaigne, qui fait faire une telle contraction des muſcles du viſage à ceux qu'elle tuë, qu'ils ſemblent rire en mourant.

D'abord vous la tancez d'un ton fier & cauſtique,
Puis vous la déſolez par un *ris ſardonique.*
Nerie. Deſtouches.

Virgile parle de cette herbe dans ſes Bucoliques :

Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis.

Ris canin. [*Riſus caninus.*] Eſt une eſpéce de ris qui ſe fait avec une telle contraction des lévres, qu'on montre toutes les dents.

Ris. [*Sales*, *feſtivitates.*] Ce mot au pluriel ſignifie, *les jeux*, *les graces & les compagnons de l'amour.*

(Les graces & les *ris* parlent par votre bouche.
Voit. poëſ.

RIS. [*Oriza.*] Ce mot au ſingulier veut dire *une ſorte de plante que quelques-uns prennent pour une eſpéce de froment, & d'autres pour une maniére de légume.* Le *ris* pouſſe une tige d'une coudée, au haut de laquelle eſt ſon épi plein de grains ovales & blancs, lorſqu'ils ſont émondés.

Ris. [*Oriza.*] Graine de *ris* qui étant cuite avec du lait de vache, reſſerre le ventre & nourrit médiocrement. (Aimer le ris.)

Ris. [*Veli contractio.*] Terme de *Mer.* Rang d'œillets qui ſont au travers d'une voile, & juſqu'à une certaine hauteur. *Prendre un ris*, c'eſt rapetiſſer la voile.

Ris de veau. [*Corrugatio vitulina.*] Sortes de

petites parties de la gorge du veau qui sont fort délicates, & dont on se sert dans les ragoûts & dans de certains pâtez.

RISAGAL, ou RÉAGAL, sorte d'arsenic rouge.

RISDALE, *s. f.* [*Numerus Germanicus.*] Par la déclaration du Roi, donnée à faint Germain en Laie, le 28. de Mars 1679. la risdale ne se met plus en France, mais elle a toujours cours en Hollande, dans l'Empire & dans les Roiaumes Septentrionnaux. En Alemagne, où le Droit Saxon est reçû, la risdale vaut vingt-quatre groſches, c'est-à-dire, quarante-huit sous; aux pais héréditaires de l'Empereur, trente groſches, ou soixante sous: en Suéde ou en Dannemark la risdale n'a point de valeur réglée, & elle vaut plus ou moins; selon que ces Roiaumes sont en paix, ou en guerre; mais ordinairement elle est à quarante-huit sous. Il y a en Hollande deux sortes de risdales; l'une qu'on apelle simplement risdale, & l'autre risdale de banque. La prémiére vaut cinquante sous, & l'autre cinquante-deux. C'est en cette derniére sorte de risdale qu'on paie les lettres de change parmi les Hollandois & les Nations Septentrionales. Il y a outre cela demi risdales, & des quarts de risdales qu'on nomme *reixorts*, & même des demi quarts de risdale qui valent environ six sous monoie de France.

RISÉE, *s. f.* [*Riſo, cachinnatio, cachinnus.*] Moquerie. Raillerie. (Digne de risée. *Ablanc.* S'immoler à la risée publique. Se sacrifier à la risée du monde. *Vaug. Rem.* [*Eſſe ptebi ludibrio.*] Il est exposé au mépris & à la *risée* publique. *Vaug. Quin. liv. 9.* A tous ces éclats de *risée* il haussoit les épaules. *Molière.* Nous allons servir de fable & de *risée* à tout le monde. *Molière.* Vous êtes la *risée* de tout le monde. *Ablancourt.* Il en revint couvert de honte & de *risée*. *Desprèaux, Sat. 1.*

Sur le haut Helicon leur veine mépriſée,
Fut toujours des neuf sœurs la fable & la *riſée*.
Desprèaux.

RISIBILITÉ, *s. f.* Faculté de rire. (La risibilité est le propre de l'homme.) On ne le dit qu'en cette phraſe.

RISIBLE, *adj.* [*Ridendus.*] Qui peut rire. (L'homme est une créature risible. La choſe est visible que c'est un homme proprement, car c'est un animal risible. *Comb. Epit. l. 1.*)

* *Riſible.* [*Ridiculus.*] Ridicule. Plaisant. Propre à faire rire, & qui mérite la raillerie. (C'est l'action la plus risible de sa vie. La plûpart des Comédies d'Ariſtophane & de Plaute sont fort risibles, & c'est sur ces fameux modelles que Moliére s'est réglé pour rendre ses piéces risibles & plaisantes. La vanité du P. B. est tout-à-fait risible. *D'Aucour, Cléante.*

Tel rit d'une ruſe d'amour,
Qui doit devenir à ſon tour
Le *riſible* ſujet d'une ſemblable hiſtoire.
La Fontaine.)

RISIÉRE, *s. f.* Campagne semée de ris. (Il y a beaucoup de risiéres dans le Levant & en Italie.)

RISPOSTE, (RIPOSTE) Il s'écrit & se prononce ainſi de même que tous ſes dérivez, *s. f.* [*Retuſa adverſarii impetitio.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est l'action de celui qui pare & pouſſe. (Avoir la riſpoſte prompte. Donner la riſpoſte. Craindre la riſpoſte. *Liancour, Maître d'Armes.*)

* *Rimeur prompt à la riſpoſte. S. Amant.* [*Qui citò & acutè reponit.*] C'est-à-dire prompt à répliquer. (Riſpoſte galante, ſpirituelle, dure, vive, lente, fâcheuſe. (Il a la riſpoſte en main. *Acad. Françoiſe.*)

Riſpoſte. [*Recalcitratio.*] Terme de *Manége.* C'est le mouvement vindicatif d'un cheval qui répond d'un coup de pié à l'éperon. *Guillet.*

Riſpoſter, v.n. [*Retusâ impetitione iſtum inferre.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est pouſſer après avoir paré. (Allons, vîte, riſpoſtez.)

Riſpoſter; v. n. [*Citò & acutè reponere.*] Répondre. répartir vivement & ſur le champ. (On lui fit une raillerie, il y riſpoſta fort à propos. *Acad. Fr.*)

Riſpoſter. [*Retundere.*] Repouſſer une attaque, une injure, un coup de main. (Il avoit reçu de ſon ennemi un coup d'épée dans la cuiſſe, il lui riſpoſta d'un coup au travers du corps. *Acad. Fr.*)

RISQUE. [*Alea, periculum, diſcrimen.*] Le mot de *riſque* ſignifie *Péril. Hazard. Danger.* (Ne courre nul riſque de vie. Ils ne couroient nul riſque. *Vaug. Quin. liv. 4. c. 15.* Vous courez riſque de perdre votre fils. *Molière.* Il n'a couru aucun riſque. *Sarazin, œuvres nouvelles, diſcours de morale, p. 123.* Il a couru de grandes riſques. *Nouv. Remarq. Françoiſes.*)

Pluſieurs Ecrivains font ce mot féminin ou maſculin indiféremment, mais Meſſieurs de l'Académie prétendent que *riſque* est toujours maſculin, excepté dans cette ſeule phraſe. *A toute riſque.* Il y a des hommes qui mettent une ſorte d'intrépidité & de bravoure à courir tout le *riſque* de l'avenir. *La Bruyere.*

On dit en terme de *Palais.* Il a pris cela à ſes périls, riſques & fortunes, & ſans aucune garantie. [*In proprium diſcrimen.*] Ce ſera aux riſques du vendeur.

Riſquer, v. a. [*Aleam ſubire, periclitari fortunam.*] Mettre quelque choſe au hazard. (Riſquer ſon ſalut. On ne doit point *riſquer* l'afaire. *Molière.* Riſquer la vertu d'une fille. *Mol. Tartuſe.* Il n'y a rien à riſquer pour vous. *Vaug. Quin. l. 5. c. 9.* Riſquer une bataille. Riſquer la réputation.)

Riſquer, ſignifie dans le *Commerce*, expoſer ſon bien, ſa marchandiſe, &c. dans l'eſpérance d'un grand profit. (Il y a de l'imprudence à riſquer, lorſque le péril eſt évident. J'ai riſqué dix mille francs ſur un tel vaiſſeau, &c.)

RISSOLE, *ſ. f.* [*Minutal.*] C'est une ſorte de petite pâtiſſerie, & il y en a de pluſieurs ſortes. (*Riſſole feüilletée.* C'est une pâtiſſerie de pâte feüilletée, garnie de blanc de chapon hâché, de moëlle de bœuf, de raiſins de Corinthe, de pignons, ou piſtaches.)

Riſſole à frire. [*Minutal toſtum.*] C'est une ſorte de pâtiſſerie qu'on fait au ſain-doux, garnie de blanc de chapon hâché, de beurre & d'un peu d'épices. *Riſſole commune*, ſorte de pâtiſſerie garnie de chair de boucherie & de moële de bœuf. (Faire des riſſoles.)

RISSOLER, *v. a.* [*Rufare carnes.*] Ce mot ſe dit des choſes qu'on frit & de quelques autres qu'on rôtit. C'eſt frire, ou rôtir de telle ſorte que ce qu'on rôtit, ou frit, tire ſur le roux. (Riſſoler une friture comme il faut. Riſſoler la peau d'un cochon de lait.)

RISSOLÉ, *adj.* [*Toſtus, conteoſtus.*] On dit auſſi *qu'un voiageur a le viſage riſſolé*, quand il

est hâlé, brûlé, ou noirci par les ardeurs du Soleil. On dit aussi *une vieille rissolée. Acad. Fr.*

RISSON, *s. m.* [*Instructa quatuor uncis anchora.*] Terme de *Marine.* Ancre à quatre bras qui sert aux vaisseaux de bas bord, & qu'on apelle aussi *herisson*, ou *grapin. Acad. Fr.*

R I T.

RIT, *s. m.* [*Ritus.*] Coûtume & cérémonie. Ce mot est tiré du Latin. (Il voulut qu'on bâtit une chapelle pour le *Rit Grec. Histoire d'Aubusson, liv. 3. p. 168.*)

Le savant Pére Dom Edmond Marténe Bénédiftin de S. Maur, a fait un traité des anciens Rits de l'Egliſe touchant l'adminiſtration des Sacremens.

RITOURNELLE, *ſ. f.* [*Cantilena interealate, intercalaris verſus.*] Repriſe de chant que font les violons. (Les violons joüeront des ritournelles. *Le Comte de Buſſi.*)

RITUEL, *ſ. m.* [*Rituale.*] Livre d'Egliſe où l'on écrit les cérémonies qui ſe doivent pratiquer dans l'adminiſtration des Sacremens, & autres choſes qui ſont du devoir des Eccléſiaſtiques qui ont charges d'ames. (Le Rituel de Monſieur Pavillon, Evêque d'Alet, eſt fort eſtimé.) Quand n'aurons-nous en France qu'un ſeul Bréviaire, un ſeul Rituel, un ſeul Catéchiſme?

R I V.

RIVAGE, *ſ. m.* [*Littus, ripa, ora.*] Rive. (La mer jette quantité de pierres précieuſes ſur ſes rivages. *Vaug. Quin. l. 8. c. 9.* Un charmant rivage. Un rivage bordé de ſaules. *Ablanc.*

Chaque fleuve, chaque ruiſſeau
A par tout tranchi ſon *rivage*,
Il falloit pour notre voiage,
Au lieu de chevaux un bateau.
Abé Regnier.

☞ Tout ce que la mer couvre & découvre pendant les nouvelles & pleines Lunes, & juſques où le grand flot de Mars ſe peut étendre ſur les gréves, eſt réputé *bord* & *rivage de la mer.* Le Juriſconſulte Paul dit que le bord d'un fleuve, eſt ce qui renferme les eaux, lorſqu'elles ſont les plus hautes. Régulièrement le flot, eſt l'eau agitée par le vent ou par quelque obſtacle qu'elle trouve en ſon cours; ce terme ſignifie auſſi *le flus & reflus de la mer*, que l'on apelle *la marée* en quelques endroits; ainſi l'on dit, *qu'un vaiſſeau eſt entré dans un port à la faveur de la marée.* Il eſt défendu de bâtir ſur le rivage de la mer, ni d'y rien faire qui puiſſe nuire à la navigation. Ces défenſes de l'Ordonnance ſont conformes à celles de l'Edit du Préteur, *In L. 1. §. 17. ff. de cloacis.*

On apelle à Paris, *Droit de Rivage*, un droit qui eſt levé ſur tous les bateaux chargez de marchandiſes qui y arrivent par la riviére, & qui y ſéjournent dans les ports.

Rivage, ſe dit auſſi du chemin que les Ordonnances réſervent ſur les bords des riviéres, pour le tirage & halage des bateaux.

RIVAL, *ſ. m.* [*Rivalis, æmulus.*] Celui qui eſt notre concurrent en amour, & qui tâche à gagner le cœur de la belle qu'on aime. Celui qui eſt notre concurrent dans la fortune. (Un rival ſage, prudent, diſcret, ou indiſcret, heureux, malheureux. Un rival jaloux, opiniâtre.

Un rival redoutable. Un rival jeune & bien fait eſt toujours dangereux en amour. Au pluriel *Rivaux* pour le maſculin, *rivales* pour le féminin.

Ton *rival* monte & tu déſcends,
Et dans le cabinet le favori te joüe.
Mai. poëſ.

Quand nos *rivaux* ſont au deſſus de nous,
Nous devons toujours fiter doux.
La Suze, poëſ.

D'un rival indiſcret découvrez les défauts,
Et profitez avec prudence
Des fautes de tous vos *rivaux.*
Peliſſon, Recuëil de piéces galantes, t. 1.

La gloire d'un *rival* s'obſtine à s'ourager;
C'eſt en le ſurpaſſant que tu dois t'en venger.
Troiſiéme Diſc. de Volt. en vers.

RIVALE, *ſ. f.* [*Æmula.*] Celle qui concourt en amour avec une autre perſonne de ſon ſexe. (Une belle rivale. *Voit. l. 1.* Une rivale orgueilleuſe. *Ablancourt.*)

RIVALITÉ, *ſ. f.* Concurrence entre deux perſonnes qui pourſuivent le même objet. (Il n'y a point de rivalité entre nous. La rivalité & la jalouſie de ces deux Puiſſances ont cauſé de fâcheuſes guerres.)

RIVE, *ſ. f.* [*Ripa, ora.*] Rivage. (La rive du fleuve étoit eſcarpée. *Ablancourt.*

Juſqu'au bord de l'onde infernale
L'amour étend bien ſon pouvoir,
Mais paſſé la *rive* fatale
Le pauvre enfant n'a plus que voir.
Mademoiſ. de la Vigne.

† * Tous ceux qui connoiſſent votre eſprit, avoüent qu'il n'y a en vous *ni fond ni rive. Voiture, l. 140.* C'eſt-à-dire, on ne vous peut comprendre, vos qualitez ſont infinies.

RIVER, *v. a.* [*Clavis ſuſpidem retundere.*] Terme de *Serrurier*, de *Maréchal*, de *Taillandier* & d'*autres.* C'eſt rabattre la pointe d'un clou & y faire une nouvelle tête pour l'afermir. (River des cloux.)

† * *River le clou à quelcun.* [*Superbiam alicujus retundere.*] C'eſt le rembarrer; c'eſt le traiter un peu cavaliérement.

River, *ſ. m.* [*Retunſio.*] Terme de *Maréchal.* Extrémité du clou qui porte ſur la corne quand on a ferré le cheval. (River trop gros.)

RIVERAIN, *ſ. m.* [*Oram fluminis habitans.*] Celui qui habite, qui a des terres auprés d'une riviére, ou de la mer. C'eſt un terme des *Eaux & forêts.* (Les Riverains des riviéres, ſont tenus de laiſſer dix-huit piez ſur les bords de la riviére, pour la commodité de la navigation.)

RIVES, *ſ. f.* Les Meſureurs de grains apellent ainſi les deux bords ou côtez de la *radoire*, ou *racloire*, dont ils ſe ſervent pour rader les grains de deſſus les meſures.

RIVESALTE, *ſ. m.* [*Vinum apianum riveſaltinum.*] Vin muſcat, ainſi nommé du Bourg de Riveſalte dans le Rouſſillon.

RIVET, *ſ. m.* [*Fibula cultri.*] Terme de *Coutelier.* Petit clou rivé qui tient à la chaſſe du raſoir.

Rivat, *ſ. m.* [*Calcei futura interior.*] Ce mot eſt un terme de *Cordonnier* & de *Savetier*, mais il ne ſe dit qu'en Province. On dit à Paris *tranchefile* & jamais *rivet.* Voïez *Tranchefile.*

Rive, *ſ. m.* [*Clavis pars extans.*] Terme de *Manége.* C'eſt l'extrémité du clou qui eſt rivée ou retrouſſée ſur la corne, & qui paroit quand

on a ferré les chevaux. (Les plus petits rivets ſont les meilleurs.)

RIVIERE, *ſ. f.* [*Rivus, fluvius, flumen.*] Aſſemblage d'eau qui vient de quelque ſource & qui court dans une ſorte de canal qu'on apelle *lit*. Le mot de *rivière* ſe dit des petits & des grands aſſemblages d'eaux, & celui de *fleuve* ne ſe dit que des grands & eſt plus beau en *Poeſie* que le mot de *rivière*. (Monſieur le Tibre vous n'oſeriez défier en guerre la rivière des Gobelins. *S. Amant.* La rivière de Loire eſt une des plus belles rivières de France. Les principales rivières de France, ſont la Loire, la Seine, la Saône, la Marne, le Rhône, la Garonne, la Charante, &c.)

RIX-MARC, *ſ. m.* Monoie de Dannemarck, qui vaut vingt ſchillings Danois, ou dix ſchillings Lubs.

RIX-OORTH. Autre monoie de Dannemarck, qui vaut vingt-quatre ſchillings Danois, ou environ quinze ſous de France.

RIZÉ, *ſ. m.* Ou apelle ainſi dans les Etats du Grand-Seigneur, un fae de quinze mille ducats.

ROB.

ROB, *ſ. m.* [*Succus decoctus & defecatus.*] Ce mot eſt originairement Arabe. C'eſt un terme d'*Apoticaire*, qui veut dire, *ſuc de fruits*, dépurez de leur humidité & cuits juſqu'à la conſomption des deux tiers, ou des trois quarts. Il y a pluſieurs ſortes de *Robs*, & l'on en fait de pluſieurs maniéres. Voïez *Charas, Phar. 2. p. l. c. 11.*

ROBE, *ſ. f.* [*Veſtis forenſis.*] Ce mot ſe dit en parlant *de Préſidens, de Conſeillers, d'Avocats, de Médecins & autres gens de profeſſion publique.* C'eſt un ample vêtement à manches larges qui couvre tout le corps, que les perſonnes de Palais portent lorſqu'ils ſont dans l'exercice de leur charge, & que les Médecins & autres gens portent dans les cérémonies publiques. (* *Porter la Robe.* Ces mots en parlant d'Avocats ſignifient *fréquenter le barreau en qualité d'Avocat.* * *Etre de Robe.* C'eſt-à-dire, être homme de Palais. * *Quitter la Robe.* C'eſt abandonner le Palais & ne le plus fréquenter.)

Dans la *Robe* on vantoit ſon illuſtre maiſon.
Deſpréaux.

Ce n'eſt pas vous, c'eſt l'idole,
A qui cet honneur ſe rend,
Et que la gloire en eſt dûe;
D'un Magiſtrat ignorant,
C'eſt la *Robe* qu'on ſalue.
La Fontaine.

☞ *Robe Romaine. Toga* dérive de *tegere*, couvrir, parce que la robe Romaine couvroit tout le corps. Cet habit étoit particulier aux Romains, que Virgile apelle *gens togata*; & pour diſtinguer les Comédies dont le ſujet étoit Romain, des Comédies Gréques, celles-là étoient apellées *comedia togatæ*, & les autres *palliatæ*. Les femmes n'uſoient point de la robe des hommes; leur habit étoit long comme nos ſimarres, & avoient les extrémitez bordées de pourpre; ils les apelloient *prætextæ*. Il y avoit même cette diférence entre la robe des riches & celle des pauvres, que la prémiére étoit fort large & avoit pluſieurs plis; & l'autre étoit fort étroite, ſelon le témoignage d'Horace, *lib. 1. epiſt. 18.* ce Poëte nous aprend en pluſieurs endroits, que les femmes répudiées pour adultére, étoient obligées de porter la robe des hommes; & c'eſt dans ce ſens que Martial a dit, *lib. 2. ep. 39.*

Coccina famoſæ donas & Janchina mœchæ;
Vis dare quæ meruit munera? mitte togam.

Cette longue robe n'étoit en uſage que dans la paix; elle auroit trop embarraſſé les ſoldats. Les Sénateurs la portoient néceſſairement en jugeant, & les Avocats en plaidant; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui. Mais les robes n'étoient pas toutes égales; j'en trouve treize eſpéces diférentes. La prémiére, eſt TOGA PRÆTEXTA, ainſi nommée à cauſe que le fond étoit tiſſu d'or: elle fut inventée par *Tullius Hoſtilius*, troiſiéme Roi des Romains; elle étoit l'habit des enfans, & juſques à un certain âge; ainſi lorſque Ciceron a fait ce reproche à Marc-Antoine, *Teneſne memoriâ prætextatum te præcoxiſſe, decoxiſſe?* Il a entendu parler des dépenſes exceſſives que Marc-Antoine avoit faites pendant ſa jeuneſſe, & qui avoient conſumé la plus grande partie de ſon bien. Le Juriſconſulte Ulpien, dans la Loi, *Veſtis. §. Puerilia. ff. de auro & argento legato*, met la *robe prétexte* dans le rang des habits que les jeunes gens ont acoutumé de porter juſqu'à l'âge de dix-ſept ans, ſelon le témoignage de pluſieurs Auteurs. La ſeconde eſpéce, TOGA PURA. Quand on avoit ateint cet âge, l'on prenoit une autre robe que l'on apelloit *Toga pura*, ou *virilis*. Ce jour là étoit une grande fête dans les familles. Le changement ſe faiſoit dans le temple de Jupiter Capitolin, en préſence des parens. La robe que le jeune homme prenoit, étoit apellée *pura*, ou parce qu'elle étoit blanche, la blancheur étant le ſimbole de la pureté avec laquelle on s'engageoit de vivre, ou parce qu'elle étoit d'une étofe ſimple. VESTIS CANDIDA. C'étoit une robe blanche, dont les Candidats ſe ſervoient dans les brigues des Charges: mais elle étoit de forme diférente de la robe *pure*, & ne lui reſſembloit que par la couleur. Les nouveaux mariez portoient auſſi une robe blanche le jour des nôces & dans tous les jours de fêtes & de réjoüiſſances, ſelon le témoignage d'Horace, *lib. 2. ſat. 2.*

TOGA PULLA. Cette robe étoit noire, & marquoit le deüil, la triſteſſe & la pauvreté, les haillons étant les habits ordinaires des pauvres, que Pline apelle *pullatum hominum genus*; & Quintilien, *pullatus circulus*, & *pullata turba*. Ainſi, au raport de Suetone dans la vie d'Auguſte, *num. 44.* cet Empereur défendit à tous ceux que l'on apelloit *pullati*, d'aſſiſter aux Jeux dans le parterre: *Sanxit ne quis pullatorum mediâ cavea ſederet.* TOGA PICTA. Cette robe étoit ainſi apellée, ou parce qu'elle étoit remplie de diférentes images faites avec l'aiguille, ou parce que l'ouvrier, en faiſant l'étofe, y avoit formé diférentes figures, & ſur tout des palmes; ce qui ſe pratique encore; c'eſt pourquoi la *robe peinte* eſt apellée *palmata* ou *purpurea*, parce que les figures étoient de diférentes couleurs. Ceux qui triomphoient, étoient vêtus de ces ſortes de robes, comme plus éclatantes que les autres, témoin martial, *liv. 7. Epit. 1.* où par une extrême flaterie il s'adreſſe à la cuiraſſe de Domitien, & lui dit: Acompagne hardiment ton maître; ne crains point les traits des ennemis, tant que tu couvriras ſa divine perſonne; marche, va lui aider à vaincre: mais

ramene-le bien-tôt pour faire place à la robe peinte de couleur & de figures différentes.

TOGA RASA. Une robe de draps ras & fans poil. Martial demande agréablement un habit d'hiver à ſon ami dans l'*épigramme 85. de ſon ſecond livre*. Je vous envoie, (dit-il,) dans le tems froid des Saturnales une bouteille couverte d'oſier, propre à garder de la neige, ſi ce préſent ne vous plaît pas, vengez-vous; envoiez-moi une robe raſe, propre pour l'Eté.

Il y avoit cette différence entre *trita* & *raſa toga*, que l'étoffe de la première étoit raſe par le tems, & que *raſa toga* ſignifioit une robe faite avec une étoffe fine & fans poil. TOGA PEXA. Elle étoit faite d'une étoffe groſſière, & dont on ſe ſervoit pendant l'hiver; elle fut ainſi apellée à cauſe des grands poils dont elle étoit couverte, *à ſpiſſitate*. Martial, *lib. 7.* apelle les draps, *pexa*. Il dit à Priſcus:

Divitibus poteris Muſas elegosque ſonantes
Mittere, pauperibus munera pexa dare.

TOGA VITREA. elle étoit faite d'une étoſe légére & tranſparente, que les Cenſeurs obligeoient de porter ceux qui avoient commis certaine faute, ſi nous en croïons Turnebe, *lib. 14. c. 19.* TOGA REGIA. Elle étoit faite d'une étoſe de laine avec de l'or & de la pourpre, ſelon le témoignage de Pline, *liv. 8. chap. 48.* TOGA PRÆSIDIARIA, étoit celle que les Préſidens avoient acoûtumé de porter dans leurs Provinces. TRABEA. Eſpéce de robe blanche, bordée de pourpre, & parſemée de tête de clou auſſi de pourpre. Quant à la forme des robes en général, on peut dire qu'elles étoient longues juſques aux talons, amples & ſans manches, & couvroient tout le corps: mais il y en avoit dont la forme étoit particuliére. Sigonius veut que la robe Romaine fût ouverte par le devant & quarrée; il cite un endroit d'Athenée, où il dit que pendant la guerre contre Mithridate, les Romains aïant été défaits dans une ocaſion, quitérent leurs habits quarrez, & prirent le manteau pour ſe retirer plus promptement dans les Temples. Mais Ferrari, dans ſon prémier Traité *de re veſtiaria*, *lib. 1. tit. 1.* a prouvé que la robe étoit fermée par le devant, & ouverte par le haut, pour la paſſer par-deſſus la tête, & pour paſſer auſſi le bras gauche, & faire voir la veſte que les Sénateurs & les Chevaliers portoient pour marquer leur condition. Enfin elle étoit fort ample; & Suétone a raporté que Jules Ceſar ſe voïant attaqué par les Conjurez, prit par ſa main gauche un des plis de ſa robe pour s'en couvrir le viſage, & la fit déſcendre juſques en bas, afin de tomber avec plus de bienſéance. Cette matiére eſt fort embarraſſée par les divers ſentimens des Auteurs qui l'ont traitée. Quintilien nous laiſſe dans l'obſcurité, lorſqu'il parle du geſte, & particuliérement de celui du bras & des mains, *l. 11. chap. dernier*. Ce qui l'engage à parler de la robe dont on uſoit dans ſon tems. Voici comment il s'explique ſuivant la traduction de l'Abé Gédoya. « A l'égard de la robe, (dit-il) Je » veux qu'elle ſoit bien taillée & bien arrondie; » autrement elle grimacera de tout côté; elle » doit aler pardevant, juſqu'à mi-jambes; une » grande pliſſure dans le milieu aura fort bonne » grace, pourveu qu'elle commence un peu » au-deſſus de l'extrémité de la robe; du moins » elle ne doit jamais déſcendre plus bas. Cette » autre pliſſure qui prend par deſſus l'épaule » droite, & qui va gagner la gauche traverſant » la poitrine en forme de baudrier, ne doit » être ni ſi ſerrée, qu'elle bride le corps, ni ſi » lâche, qu'elle échape. Le pan de cette robe » qui ſe met enſuite ſur le bras gauche, doit » être immédiatement au-deſſous de la pliſſure; » il en aura plus de grace & tiendra mieux. » Il faut auſſi retrouſſer un peu la tunique » pardevant, afin qu'elle n'embarraſſe point le » bras dans l'action. Après cela on jetera un » grand pli ſur l'épaule gauche, & il ne ſiéra » pas mal de le relever par l'extrémité; il eſt » bon auſſi que le cou & les épaules ſoient » un peu découverts; autrement nos vêtemens » venant à ſe joindre par les deux bouts, » paroîtront étroits, & nous feront perdre » une certaine dignité qui ſe trouve dans la » largeur de l'eſtomac. Il faut élever le bras » gauche au point qu'il forme une eſpéce » d'équerre; & rejeter enſuite ſur le bras les » deux extrémitez de la robe, de maniére qu'elles ſoient poſées également. »

* *Robe*. On dit en général, *la robe* pour ſignifier, *la Magiſtrature*, *homme de robe*, *magiſtrat*.

Robe. [*Veſtis*.] Ce mot, en parlant de femme, c'eſt une ſorte de jupe qui eſt pareille au corps de la robe.](Une robe bien faite. Une robe de chambre pour homme. [*Veſtis cubicularia*.] Une robe de chambre pour femme.)

☞ *Couper la robe au cu*. Diction baſſe & populaire. C'eſt faire inſulte à une pertonne.

Lorſque ce Guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La *robe fut coupée au cu*
Des neuf ſavantes Damoiſelles.
Mainard.

Robe. [*Veſtis, tunica*.] Ce mot, en parlant de certains Religieux, c'eſt une eſpéce d'habit long, juſte & proportionné au corps, c'eſt une maniére de ſoutane de ſerge ou d'étoffe de la couleur de l'Ordre du Religieux. Les Auguſtins portent une robe blanche en l'honneur de la Vierge. Ce que les Auguſtins, les Bernardins & quelques autres apellent *robe*, les Capucins & quelques autres Religieux l'apellent *habit*.

Robe de laine. C'eſt ce qu'on léve avec les forces ſur les quatre piez de la bête, & ſur tout le corps, en montant juſqu'à la tête. Une Toiſon eſt cette robe pliée & miſe en pacquet.

* *Robe*. [*Inteſtinum*.] Terme de *Charcutier*. C'eſt le boïau qui couvre & envelope l'andouille. (Robe d'andouille.)

* *Robe*. [*Verſicolor*.] Se dit de certains animaux. (La robe du paon. *Voit. let. 91*. Chat qui a une belle robe.)

* *Robe*. [*Tegumentum*.] Ce mot ſe dit des poix & des féves. C'eſt l'envelope des poix ou des féves, qu'on ôte, quand les poix ou les féves ont de la durcté

Robe. Méſure d'Eſpagne pour les liquides. La robe fait huit ſommes.; la ſomme, quatre quarteaux. Les 28 robes font une pipe; la bote eſt de 30 robes; & la robe péſe 28 livres.

ROBE'E, *adj.* On apelle *garance robée*, Celle dont l'écorce n'a pas été levée; & *garance non robée*, celle qui eſt dépoüillée de ſon écorce.

ROBER, *v. a.* Terme de *Chapelier*. C'eſt enlever le poil d'un chapeau de Caſtor avec la peau de chien marin.

ROBERT, *ſ. m.* [*Robertus.*] Nom d'homme. (Le Roi Robert compoſa pluſieurs hymnes qu'on chante à l'Egliſe. *Mémoire de du Tillet.*) C'eſt robert d'Arbriſſelles, qui eſt Fondateur de l'Ordre de Frontevraux.

ROBETTE, *ſ. f.* [*Lanea ſubucula.*] Terme de *Chartreux.* Sorte de chemiſe de ſerge ou d'autre étoffe qui eſt ſur la chair.

ROBIERE, *ſ. f.* [*Veſtium curatrix.*] Terme de *certaines Religieuſes.* C'eſt la Religieuſe qui a ſoin des habits, des robes, chauſſures & garnitures de lit.

† ROBILLARE, [*Exultatio, tripudium.*] Sorte de mot du Peuple de Paris pour dire, *réjouiſſance* & *bonne chére.* (Après Pâques, *robillare.* Faire *robillare.*)

ROBIN, *ſ. m.* [*Robinus.*] Sorte de nom dont on ſe ſert dans les Epigrammes ſatiriques & autres ouvrages comiques au lieu du nom propre. (Robin a quitté le débit de la doctrine d'Hipocrate. Il ſouvient toûjours à Robin de ſes flutes.)

☞ Les Poëtes ſe ſont ſervi du même mot pour exprimer un Berger ; ainſi Racan a dit dans une *Eglogue* :

Un Paſtoureau qui *Robin s'appelloit.*

Mais ce terme a marqué depuis le mépris que l'on faiſoit de ceux à qui on le donnoit. En éfet, on dit d'un homme que l'on n'eſtime pas, *c'eſt un plaiſant Robin.* Ménage avoüe qu'il ignore l'étimologie de ce mot. Mais ſi l'on en croit l'Auteur du *Moien de parvenir*, on fait l'origine de cette ancienne façon de parler, *Il ſouvient toûjours à Robin de ſes flutes.* Car il prétend qu'un nommé *Robin* étoit un grand bûveur qui ſe ſervoit toûjours d'un grand verre que l'on apelloit *flute*, & qui tenoit une chopine : il devint dans la ſuite fort goutteux, & ſoufroit de grandes douleurs ; ce qui obligea les Médecins de lui ordonner de boire beaucoup d'eau avec peu de vin ; & toutes les fois qu'il bûvoit, il regretoit toûjours ſes flutes & le tems où il les bûvoit pleines de vin ; ce qui donna lieu à dire que Robin ſe ſouvenoit toûjours de ſes flutes.

Robin. [*Ineptus, ſtolidus.*] On ſe ſert quelquefois de ce mot pour dire, *un ſot, un niais.* (Vous êtes encore un plaiſant Robin.)

ROBINET, *ſ. m.* [*Epiſtomium.*] Pièce de cuivre qu'on tourne pour lâcher ou retenir l'eau des fontaines. [Fermer le robinet de la fontaine. Ouvrir le robinet de la fontaine.)

ROBORATIF, ROBORATIVE, *adj.* [*Roborans, corroborans.*] Ce mot eſt un terme de *Médecin.* Il eſt imité du Latin *roborare* qui ſignifie, *fortifier. Un médicament roboratif*; c'eſt-à-dire, qui fortifie le corps. (Vertu roborative.)

ROBUSTE, *adj.* [*Validus firmus, robuſtus.*] Fort. Vigoureux. (Jeune homme fort robuſte. Une ſervante forte & robuſte. Le Paraſite a le viſage vermeil, l'œil vif, le teint frais ; en un mot, il eſt robuſte de corps & d'eſprit. *Abl. Lue. tom. 2. Ecorniſleur.*)

ROBUSTEMENT, *adv.* [*Robuſtè, validè.*] D'une maniére robuſte. Ils ſe ſont choquez robuſtement.)

ROC.

ROC, *ſ. m.* [*Rupes, ſaxum.*] Rocher. (La ſource du fleuve Marſias eſt au ſommet d'une montagne, d'où il tombe ſur un roc. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 1.*

Et dans le *roc* qui céde & ſe coupe aiſément
Chacun fait de ſa main creuſer ſon logement.
Deſpréaux.)

† *Plus grave qu'un roc. Voit.*

Roc. [*Turris.*] C'eſt une piéce du jeu d'Echets. On l'apelle auſſi *la tour.* (Le mouvement des rocs eſt droit, & ils vont par toute la ligne. Le roc du Roi. Le roc de la Reine.)

Roc d'iſſa. Terme de *Marine.* C'eſt la même choſe que le *ſep de driſſe.* C'eſt une piéce de bois quarrée de bout, derriére les grands mâts.

Roc. [*Latruncularis rupes.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt un meuble qui repréſente un roc d'échets, à la réſerve que la partie d'enhaut eſt figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes tendantes vers le bas.

ROCAILLE, *ſ. f.* [*Saxula.*] Coquillage & autre petite choſe dont on fait des rochers & des grotes pour les jardins. (Rocaille fine. Faire des ouvrages de rocaille.)

Rocaille. [*Scrupea vitra.*] Terme de *Vitrier.* Petits grains ronds, vers ou jaunes, dont on ſe ſert pour mettre les vitres en couleur. (Rocaille jaune. Rocaille verte.)

Rocaille. C'eſt auſſi de petits grains de verroterie, qui s'enfilent en forme de chapelet, qui ſervent au Commerce de l'Amérique & des côtes d'Afrique. On les apelle ordinairement *raſſade.*

ROCAILLEUR, *ſ. m.* [*Scruparius.*] Celui qui avec certaines petites coquilles & de certaines pierres fait des grotes & des rochers pour embélir quelques beaux jardins. (Il n'y a que trois ou quatre rocailleurs à Paris.)

ROCAMBOLE, *ſ. m.* [*Capula aſcalonia.*] Sorte de petit ail doux. Il ſe dit auſſi d'une eſpéce de graine qui vient au haut de la tige de cette ſorte d'ail. (Froter ſon aſſiéte de rocambole. La rocambole réveille l'apétit.)

† * *Rocambole.* [*Epulæ.*] Ce mot eſt burleſque & du petit Peuple de Paris, pour dire, *bonne chére.* (Il n'aime rien tant qu'à faire la rocambole. La rocambole coûte, mais elle réjoüit.)

ROCANTIN, *ſ. m.* Chanſon compoſée de de'pluſieurs vieilles chanſons.

ROCHE, *ſ. f.* [*Rupes.*] (Roche eſcarpée.)

* *Cœur de roche. Voit.* C'eſt-à-dire, cœur dur & inſenſible.

☞ Malherbe a dit dans le Poëme des *larmes de Saint Pierre* :

Et bien, où maintenant eſt ce brave langage?
Cette *roche* de foi ? cet acier de courage

Coſtar & Ménage on remarqué avec raiſon ; que l'on peut bien dire, *une foi de roche* & *un courage d'acier* ; mais *une roche de foi* & *un acier de courage* n'ont point d'exemple, & ſont plus durs que les pierres & l'acier.

* *Lui faire des reproches, c'eſt juſtement parler aux roches. Le Comte de Buſſi.* C'eſt-à-dire, perdre ſes reproches & ſon tems ; parce qu'il ne ſera non plus touché de ces reproches qu'un rocher.

Roche. [*Rupes.*] Se dit des groſſes pierres de grais qui percent la terre. (Le Gâtinois eſt plein de roches.)

Roche. [*Borax mineralis.*] C'eſt une eſpéce de mineral jaune qui ſert de borax, & dont les ouvriers ſoudent leurs ouvrages.

On dit proverbialement, *Il y a anguille sous roche.* [*Latet anguis in herba.*] Pour marquer qu'il y a quelque chose de captieux à craindre.

Homme de la vieille roche. On le dit d'un homme de probité connuë, & à l'épreuve de tout. On dit auſſi, *Nobleſſe de la vieille roche, amis de la vieille roche.*

Roche. On apelle *fromages de roche*, de petits fromages ronds & fort épais, du poids de deux livres, qui ſe tirent de Roanne en Forez.

ROCHER, *ſ. m.* [*Rupes, petra.*] Roc. Roche. (Un haut rocher. * Les Nimphes épriſes de ſon amour, faiſoient leur demeure en ce rocher. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 1.*

Quelle ſavante lire au bruit de ſes exploits,
Fera marcher encor les *rochers* & les bois.
Deſpréaux.)

Parler aux rochers. C'eſt parler à des gens qui ne ſont point touchez de ce qu'on dit.

Rocher, [*Rupes efficta.*] Maniére de petit roc qu'on fait avec de la rocaille dans des jardins. (Un joli rocher.)

ROCHET, *ſ. m.* [*Tunica linea ſtricta.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Evêque. c'eſt une eſpéce de ſurplis de toile fort fine, & à manches fort étroites. (Etre en rochet.)

Rocher. [*Lineum ſupparum.*] Terme de *Chanoines* & de *Chanoineſſes de Saint Auguſtin.* Eſpéce de ſurplis à manches fort étroites que les Chanoines & les Chanoineſſes de Saint Auguſtin portent.

Rochet. [*Fuſus major.*] Terme de *Rubanier.* Petit inſtrument de bois avec des rebords à chaque bout, ſur quoi les Rubaniers mettent leur ſoie.

Rochet. Terme d'*Horlogerie.* C'eſt une rouë plate qu'on met au lieu de la rouë de rencontre, & qui donne de plus petites vibrations au pendule, & par conſéquent le rend plus juſte.]

Rochet, ſe dit, en terme de *Tireurs d'or*, de certaines grandes bobines, larges & plates, qui leur ſervent à tirer & devider leur or.

Rochet. C'eſt encore, dans les Manufactures, une ſorte de groſſe bobine ſur laquelle on devide les fils de laine pour la chaine des étoffes.

ROCHOIR, *ſ. m.* [*Loculamentum ferruginis.*] Terme d'*Orfévre.* Inſtrument d'Orfévre, fait en maniére de petit cu de lampe avec un bec, & où l'Orfévre met du borax.

ROCOULER, *v. n.* [*Raucire.*] Ce mot ſe dit proprement des pigeons, lorſqu'ils font un certain bruit qui leur eſt naturel, & qui les diſtingue des autres oiſeaux. (Le pigeon rocoule.)

ROCOURT, *ſ. m.* Drogue étrangére qui ſert à faire une couleur plus chére & moins aſſurée que celle qu'on fait avec la bourre, & qui eſt défenduë dans les teintures. On dit plus ordinairement, *rocou.*

ROCQ, qu'on nomme auſſi *roc* & *peigne*, c'eſt une des principales piéces du métier des ouvriers qui travaillent à la navette.

ROD.

RODE, *ſ. m.* [*Trahs arcuata ad proram.* Terme de *Marine*, ſur la Méditeranée. La rode de proüe eſt la même choſe que l'*eſtrave*; & la rode de poupe eſt la même choſe que l'*eſtambord.*

RODER. [*Curſitare, circumverſare.*] Ce verbe eſt ordinairement *neutre.* Il ſignifie, *courir, aller çà & là, aller tout autour.* (Il rodoit avec les troupes autour de la ville. *Ablancourt.*

O Lune, ſans faire de bruit,
Vous avez bien rodé la nuit.
Benſerade.)

Roder. Terme d'*Arquebuſier.* C'eſt tourner dans un calibre double cette piéce de la platine des armes à feu, qu'on apelle *la noix.*

RODEUR, *ſ. m.* [*Concurſator, vagus.*] Qui court & va çà & là. (C'eſt un rodeur.)

† RODOMONT, *ſ. m.* [*Thraſo.*] Fanfaron. Faux brave.

☞ Coſtar a dit avec raiſon, dans ſa 84e. *Lettre du prémier tome.* « Il faut l'avoüer, la » Philoſophie eſt bien fanfaronne; ſes armes » ſont plus dures & plus ſuiſantes qu'elles ne » ſont fortes. Tous ces grands mots de Seneque » ne ſont que des rodomontades d'un Eſpagnol » qui étoit long-tems avant Rodomont. »

† RODOMONTADE, *ſ. f.* [*Ridicula jactatio.*] Fauſſe bravoure. Paroles de fanfaron. (Les Gaſcons ſont ſujets à faire des rodomontades. Rengainez vos rodomontades. *Port-Roïal.*)

RODON, REDON ou RODOU. Sorte d'herbe qui ſe ſubſtituë à la place du tan pour l'aprêt des cuirs.

RODOUL, *ſ. m.* Petit arbriſſeau qui croît en France, dont les feüilles ſervent aux Teinturiers à teindre en noir.

ROE.

ROEMALS, *ſ. m.* Monchoirs de toile de coton, qui viennent des Indes Orientales.

ROG.

ROGATIONS, *ſ. f.* [*Stativæ ſupplicationes.*] Terme d'*Egliſe*, pris du Latin, *rogare*, prier. ce ſont trois jours de prières qu'on fait avant l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, durant leſquels il y a abſtinence de viande, & on fait des Proceſſions où l'on prie pour les fruits de la terre. (Les Rogations ſont paſſées.) C'eſt auſſi un terme de *Juriſprudence Romaine.* Les Païens étoient dans l'uſage de faire, avant les moiſſons & avant les vandanges, des Proceſſions autour de leurs champs qu'ils arroſoient d'une eau luſtrale, afin d'en chaſſer les inſectes qui détruiſent ſouvent une grande partie des fruits. Ils apelloient cette Fête, *Ambarvalium*, de *ambire arva.* Virgile & Catule en ont fait la Deſcription; l'un, *lib. 2. Eleg. 1.* & l'autre dans ſes *Georg. lib. 2.* Le jour qui précédoit la cérémonie, chaque propriétaire immoloit une truie que l'on apelloit *porca præcidanea*, ſoit parce que le ſacrifice précédoit la ſolennité de la fête, ſoit parce que, ſelon la remarque d'Aulu-Gelle, *lib. 3. chap. 6.* on immoloit cette truie avant la recolte des fruits, afin de ſe rendre Cérés favorable. Voïez *Cato, de re ruſtic. cap. 134. Varro, lib. 3. de vita Pop. Rom. Feſtus, lib. 14.* Il eſt vrai que *rogatio* eſt un terme de *Juriſprudence Romaine*, qui n'a jamais été en uſage parmi nous. Quand quelcun des Magiſtrats Romains avoit deſſein d'établir une Loi nouvelle; il la propoſoit au Peuple qui lui ſeul pouvoit faire des Loix, & lui demandoit ſon conſentement. Cette formalité s'apelloit *rogatio. Agere enim cum populo, eſt rogare quid populum, quod ſuffragiis ſuis aut jubeat aut vetet*, dit Antoine Auguſtin, *de Leg. Rom. cap. 7.*

† ROGATON, *ſ. m.* [*Supplicatio.*] Mot burleſque, pour dire, *prière*, *ſupplication*, *requête*. (Scaron a fait quelques rogatons en vers. Rogaton à M. de Lionne pour être paié de ſa penſion.)

Rogaton, au figuré, ſe dit de diverſes piéces, de divers écrits de toute eſpéce, qui courent dans une Ville. (J'ai vû la plûpart des rogatons qui ſe débitent annuellement dans Paris. *Let. nouvel. de Rouſſeau*, *tom. 1. pag.* 132.)

Un porteur de rogatons. [*Æruſcator.*] C'eſt un Poëte qui porte des vers, des ſonnets, &c. à des Grands ou à des perſonnes riches, pour en tirer quelque préſent.

† *Rogaton.* [*Reſegmina.*] Il ſe dit auſſi des bribes & autres choſes qu'on a quêtées. (Sa beface eſt pleine de rogatons.)

☞ Rabelais dans ſon *Prologue du quatriéme livre de Pantagruel*, apelle les Religieux Mandians, des *porteurs de rogatons*. Ce terme *rogaton* vient de *rogo*, dont les Auteurs de la baſſe latinité ſe ſont ſervis pour exprimer *quêter*, *demander l'aumône*. Dans la *Coûtume de Melun*, *art.* 132. le cens eſt apellé *rogo*, parce qu'il eſt *quérable* dans cette Coûtume, & que le Seigneur eſt obligé de le demander.

ROGER, *ſ. m.* [*Rogerius.*] Nom d'homme. (Le beau Roger.)

† *C'eſt un Roger bon tems.* [*Genio indulgens.*] C'eſt-à-dire, un gaillard qui ne ſonge qu'à ſe divertir, & qui ne prend nul ſouci. (C'eſt un vrai Roger bon tems.)

ROGNE, *ſ. f.* [*Scabies.*] Gale. Voïez *Gale*.

ROGNER, ROIGNER, *v. a.* [*Reſecare*, *recidere.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *regné*. C'eſt couper tout autour. (Rogner la monoie. Rogner un livre. Rogner les ongles. Rogner les ailes. [*Incidere alicui pennas.*] Ces derniers mots ſe diſent auſſi au figuré, & ſignifient, *retrancher à quelcun de l'autorité & du pouvoir.* On dit auſſi, *rogner les gages*; c'eſt-à-dire, en retrancher.

† * *Il eſt le maître, il rogne, il taille. Benſ.* [*Agit ut lubet.*] C'eſt-à-dire, il en uſe comme il lui plaît.

ROGNEUR, *ſ. m.* [*Reſector.*] Celui qui rogne. (C'eſt un rogneur de piſtoles, d'écus, &c. C'eſt un rogneur de pitance. Voïez la *Loi : ſi quis ſolidi*, *cod. Theod. lib. 9. tit. 22. L. 1. cod cod. de falſ. monet. Cujac. in cod. tit. 24. lib. 9.*)

† ROGNEUX, ROGNEUSE, *adj.* [*Scabioſus.*] Voïez *Galeux*.

ROGNON, ROIGNON, *ſ. m.* [*Ren.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon*. Ce mot ſe dit proprement en parlant des animaux. Ce ſont des parties charnuës & ſans os, qui ſont ovales, & qui aïrent les ſéroſitez du ſang. Les reins. (Rognon de porc. Rognons de veau.)

Rognons. [*Teſticuli.*] Quelquefois ſignifie, *teſticules*. (Les rognons de coq ſont fort bons dans les ragoûts.)

† * *Mettre la main ſur les rognons.* [*Anſatum ſe præbere.*] Cela ſe dit des petites femmes qui ſe querellent; c'eſt mettre la main ſur les côtez.

Rognons de muſc. On les tire d'un animal qu'on apelle *rat muſqué*.

Rognon de veau. Eſpéce de haricot ainſi nommé, parce que ſon germe eſt enfoncé, & qu'en tout il a pour la forme, la reſſemblance d'un rognon de mouton : c'eſt une très-bonne eſpéce, fort eſtimée, & qui charge beaucoup étant ramée; ſa fleur eſt blanche, & ſa gouſſe fort alongée, on mange ſon grain de toutes façons; mais en ſec, c'eſt un des plus eſtimez, étant moëlleux & tendre.

† ROGNONER, *v. n.* [*Muſſitare*, *murmurare.*] Mot du petit Peuple de Paris, pour dire, *gronder*. (C'eſt une vieille qui ne fait que rognoner.)

ROGNURE, *ſ. f.* [*Segmen*, *reſegmen.*] Ce qu'on a ôté & rogné de quelque choſe. (Les rognures des livres ſervent à faire du carton.)

ROGUE, *adj.* [*Truculentus*, *arrogans.*] Fier. Superbe. (On dit que les Eſpagnols ſont naturellement rogues, mais ce ſont des contes; les Anglois le ſont plus que les Eſpagnols.) Ce mot n'eſt d'uſage que dans le ſtile familier.

Rogues. On donne ce nom en quelques endroits, aux œufs des petits poiſſons de mer, dont on ſe ſert pour la pêche des ſardines.

* * *

ROI.

Prononcez la ſillabe *Roi* de tous les mots ſuivans comme elle eſt écrite, excepté au mot *roide*, & aux autres qui en ſont dérivez.

ROI, *ſ. m.* [*Rex*, *monarcha.*] Prince qui a un Roïaume. C'eſt le Souverain d'un Roïaume. [Roi glorieux, grand, triomphant, victorieux. On ne doit point parler des Rois; ou l'on en doit parler avec des paroles de ſoie. Les François ont eu ſoixante-quatre Rois.

La terre compte peu de ces *Rois* bien-faiſans;
Le Ciel à les former ſe prépare long-tems
Deſpréaux.)

☞ Les Romains regardoient les Rois comme des Tirans qui ne pouvoient ſoufrir la liberté dans laquelle les Dieux faiſoient naître les hommes. Le ſentiment de ce Peuple orgueïlleux eſt vivement dépeint par Corneille, dans ſon *Pompée*, *act. 3 ſcen.* 2. Il fait dire à Céſar ce qu'il ne penſoit pas, lorſque Ptolomée lui offre le Trône de l'Egypte :

Connoiſſez-vous Céſar, de lui parler ainſi?
Que m'offriroit de pis la Fortune ennemie,
A moi qui tiens le Trône égal à l'infamie?
Certes, Rome, à ce coup, pourroit bien ſe vanter
D'avoir eu juſte lieu de me perſécuter;
Elle qui du même œil les donne & les dédaigne;
Qui ne voit rien aux *Rois*, qu'elle aime ou qu'elle craigne;
Et qui verſe en naiſſant, avec l'ame & le ſang,
Et la haine du nom, & le mépris du rang.

Roi. Autrefois on donnoit ce nom aux Supérieurs des compagnies & des corps. On apelloit *Rois des Barbiers*, *des merciers*, ceux qui avoient droit de viſite.

* *Le Vatican retentit des loüanges du Roi des Rois. Patru*, *plaidoié* 3. C'eſt-à-dire, des louanges de Dieu.

* *Roi de ſes paſſions*, *il a ce qu'il déſire. Racan*, *Bergeries.* C'eſt-à-dire, il eſt maître de ſes paſſions.

* Les Sages auſſi bien que les Saints ont mérité le glorieux titre de Roi. *Ablanc. Apoph.*

* Comme le lion eſt le *Roi* des animaux terreſtres, le dauſin l'eſt des animaux aquatiques. *La Chambre.*

† * C'eſt le *Roi* des hommes. Vous êtes le *Roi* des hommes. Ces dernieres façons de parler ne ſe diſent qu'en riant & dans la converſation de certaines gens.

Roi d'Ivetot. Nom que prenoient les Seigneurs d'Ivetot, Terre dans le pais de Caux, en Normandie.

* *Roi.* [*Rex fabariæ fortlitionis.*] C'eſt celui qui la veille ou le jour de la fête des Rois a eu une part de gâteau où il y avoit une féve, & qui en vertu de cette roiauté eſt durant tout le repas reſpecté par la compagnie, & traité de *ſire* & de *majeſté*, & même en ſigne de réjouiſſance, lorſqu'il boit, tout le monde, le chapeau bas, crie mélodieuſement *le Roi boit.* (Monſieur un tel eſt Roi. Je ſuis le Roi.) Voiez *le ſieur des Lyons, dans ſon Traité ſur le* Roi boit, *imprimé à Paris en 1670.*

ROIS. [*Feſtum Epiphaniæ.*] Ce mot au pluriel ſignifie, *la fête de l'Adoration des trois Rois.* (Les Rois ſont le ſixiéme de Janvier.)

Faire les Rois. [*Fabario libo regnum ſortiri.*] C'eſt ſe réjouir avec ſes amis le jour ou la veille des Rois, en criant *le Roi boit*, ou *la Reine boit.*

Roi des violons. [*Primarius fidicinum.*] C'eſt le chef des vingt-quatre violons du Roi & de tous les violons de France, ſans la permiſſion duquel il n'y a point de violon dans le Roiaume qui oſe jouer publiquement.

Le Roi du bal. [*Primus choreæ.*] C'eſt celui qui commence le bal.

Roi de la baſoche. [*Primarius fori ſcribarum.*] C'eſt le chef des Clercs de Paris.

Roi des ribauds. C'étoit celui qui tiroit tribut des bordels & des perſonnes condamnées à mort par les Maréchaux de France. Voiez *Ragueau & Paſquier, recherches, liv. S.*

Ce titre de *Roi des ribauds*, n'étoit point odieux, ſelon fauchet; c'étoit un Officier qui avoit ſoin de mettre hors de la maiſon du Roi ceux qui n'y devoient ni manger, ni coucher. Selon Paſquier, c'étoit le capitaine des ſoldats qui étoient pour la garde du Roi. Mais cet office fut quelque tems après ravalé, & des l'an 1490. on apelloit *Roi des ribauds*, l'executeur de la haute juſtice. Voiez *Ribaud.*

Roi d'armes. [*Caduceatorum Præfectus.*] C'étoit un officier de France qui annonçoit la guerre, faiſoit des tréves ou des traitez de paix, & qui annonçoit auſſi des Tournois. C'eſt le prémier & le chef des Hérauts d'armes; nos ancêtres lui ont donné le titre de *Roi*, qui ſignifie ſeulement *prémier chef.* Quelques-uns croient que le prémier Roi d'armes a été établi par Clovis, qui lui donna le titre de *Montjoye-Saint-Denis*, parce qu'après ſon batême il prit ces paroles pour ſon cri de guerre, ſelon l'ancienne coutume. Mais d'autres aſſurent que ce fut Louis le Gros qui donna à Louis de Rouſſy le titre de *Roi d'armes*, inconnu juſques là. Cet établiſſement fut honoré de pluſieurs privileges & même de penſions conſidérables; & les Souverains à qui ils étoient envoiez, affectoient, pour faire éclater leur grandeur & leur magnificence dans les autres pais, de leur faire de beaux préſens. Philipe de Comines a remarqué que Louis IX. quoique fort avare, donna à un Héraut que le Roi d'Angleterre lui avoit envoié, trois cens écus d'or de ſa propre main, & trente aunes de velours cramoiſi, & lui promit encore mille écus. La repréſentation de leur Maître les rend reſpectables, & ils jouiſſent des mêmes privileges que le droit des gens acorde aux Ambaſſadeurs, pourvû qu'ils ſe renferment dans les bornes de leur commiſſion: mais s'ils violent les prémiers les loix de ce droit; ils ſe rendent indignes des privileges qu'il leur attribuë. Froiſſart a remarqué que le Héraut du Duc de Gueldres aïant défié le Roi Charles V I. clandeſtinement dans la ville de Tournai & ſans lui en donner connoiſſance, « il fut arrêté & mis » en priſon, & cuida eſtre mort (dit cet » Hiſtorien) pource que tel defi eſtant contre » les formes & contre l'uſage accouſtumé, &c. » de plus en un lieu mal convenable, Tournai » n'eſtant qu'une petite ville de Flandres. » Le reſpect que l'on avoit pour les Rois d'armes & pour ſes Héraults étoit ſi grand, qu'ils ont quelquefois, revêtus de leur cotte d'armes, arrêté par leur préſence, en criant hola, la fureur de deux armées dans le plus fort du combat. Froiſſart a encore obſervé que « dans » un furieux aſſaut donné à la ville de Ville- » pode en Galice, à la parole des Héraults, » ceſſerent les aſſaillans, & ſe repoſerent. » Le Roi d'armes a un titre particulier, qui eſt *Montjoye-Saint-Denis*; & les Héraults portent le titre des ſeize principales Provinces du Roiaume, comme Bourgogne, Normandie, Guienne, Champagne, &c. Il y a en Angleterre trois Rois d'armes ſous le titre de la *Jarretiere*, de *Clarence* & de *Norroy.* En Ecoſſe, les Rois d'armes & les Héraults ont été emploiez autrefois dans les tournois, dans les combats *à pluiſance ou à outrance, à fer émoulu ou à lance mornée*, que les Seigneurs particuliers faiſoient avec la permiſſion du Roi. Mais non-ſeulement ils ſont à préſent ſans emploi à cet égard, on ne les voit même plus parcourir les provinces pour reconnoître les vrais Nobles, les armoiries des familles & leurs blaſons, en un mot pour découvrir les abus que l'on commettoit concernant la Nobleſſe & les généalogies. Quand aux cottes, qui ſont l'habit qui marque leur titre & leur pouvoir, celle du Roi d'armes eſt différente de celle des Héraults, en ce que les trois grandes fleurs de lys qui ſont au devant & au derriére de la cotte ſont ſurmontées d'une couronne roiale de fleurs de lys fermées à l'imperiale, & encore en ce qu'elle eſt bordée tout autour d'une broderie d'or entre les galons & la frange, & qu'enfin ſur les manches les mots de *Montjoye-Saint-Denis* y ſont en broderie avec ces mots ſur la manche gauche, *Roi d'armes de France.*

Roi. Terme du *Jeu des échets.* [*Pars primaria ſcachiæ.*] C'eſt la principale piéce du jeu des échets. Et on dit: (Couvrir le Roi, donner échec au Roi, mater le Roi.)

Rois. [*Reges ſoliorum luſoriorum.*] Terme de *Jeu de cartes.* C'eſt la prémiére figure d'un jeu de cartes. (Il y a quatre Rois dans chaque jeu de cartes. Jouer un Roi, jetter un Roi.

> Ou querellant tout bas le ciel qu'elle regarde,
> A la bête gemir d'un *Roi* venu ſans garde.
> *Deſpréaux.*)

* *Le Roi petaut.* C'eſt le Roi des Gueux. *C'eſt ici la Cour du Roi petaut*, c'eſt-à-dire, une aſſemblée de gueux, où chacun eſt le maître.

> Chacun y contredit, chacun y parle haut,
> Et c'eſt tout juſtement la Cour du *Roi petaut.*
> *Moliére.*)

ROIAL, ROIALE, (ROYAL, ALE.) *adj.* [*Auguſtus regius.*] Qui compoſe la famille du Roi. (*La Maiſon roiale.* C'eſt le Roi, la Reine, ſes Enfans & ſes Freres.)

Roïal, *Roïale*. [*Regalis.*] Qui appartient au Roi. Qui regarde le Roi. (Droit royal. Deniers roïaux.)

Roïal, *Roïale*. [*Regius.*] Ce mot se dit de certains édifices, & veut dire *lieu où loge le Roi*, ou *quelque de la famille roïale*. Il signifie aussi *digne d'un Roi*. (Palais roïal, Une maison roïale.)

Roïal, *roïale*. [*Regius.*] Ce mot se dit de certaines juridictions & de quelques gens de justice. Ainsi on dit (Justice roïale. Juge roïal, Sergent roïal, exploitant par-tout le Roïaume.)

* *Roïal*, *Roïale*. [*Magnificus*, *Regius*, *basilicus.*] Magnifique. Grand. (Avoir l'ame roïale. Avoir le cœur grand & roïal.)

Roïale, *s. f.* [*Regalis*, *regificus.*] Sorte de culote large, au bas de laquelle il y a des canons qui sont lacez de rubans, enjolivez de points de France, ou enrichis de broderie de drap découpé à jour & de plusieurs toufes de rubans. (Une belle roïale.)

A la roïale, *adv.* [*Regio more.*] A la maniére du Roi. D'une roïale & excellente maniére. D'une maniére la plus parfaite de toutes. (Faire la barbe à la roïale. *Porter la barbe à la roïale.* C'est-à-dire, avoir deux petits filets de poil comme le Roi. *Bœuf à la roïale.* C'est-à-dire, bœuf assaisonné excellemment.)

ROÏALEMENT, (ROYALEMENT.) *adv.* [*Regiè*, *Basilicè*, *Regio apparatu.*] D'une maniére superbe, magnifique & roïale. (Il nous a traité roïalement.)

ROÏALISTE, (ROYALISTE.) *s. m.* [*Regius affectus.*] Qui tient le parti du Roi. (C'est un roïaliste.)

Roïaliste, *adj.* [*Regi addictus.*] Qui tient le parti du Roi. (Il est roïaliste. Elle est roïaliste.)

ROÏAUME, (ROYAUME.) *s. m.* [*Regnum*, *Monarchia.*] C'est un pais sujet à son Roi. Pais où régne & où domine un Roi. (Les plus beaux & les plus fameux Roïaumes de l'Europe, ce sont le Roïaume d'Angleterre, celui de France, d'Espagne, de Portugal, de Pologne, de Suéde & de Dannemarc.)

ROÏAUTÉ, (ROYAUTÉ.) *s. f.* [*Regia dignitas*, *majestas.*] Dignité de Roi. (Roïauté partout adorée. Si tu n'es plus sage, je traiterai mal ta roïauté. *Ablanc. Luc.* Saint Louis, toujours grand & toujours saint, a sanctifié la roïauté par ses vertus chrétiennes, & il l'a soutenue par ses vertus héroïques. *Mongin.*)

* *Roïauté.* [*Regnum libi fabarii.*] Ce mot en parlant du jour des Rois, c'est l'honneur qu'on a d'être le Roi ou la Reine de la féve. (Paier sa roïauté.)

ROINETTE, *s. f.* [*Graphium.*] Petit instrument qui sert aux Charpentiers à marquer leur bois. Il y en a qui prononcent *roïanette*. (Les courtiers de vin ont des roinettes pour marquer les tonneaux.)

ROITELET, *s. m.* [*Trochilus*, *regulus.*] Sorte d'oiseau qui s'apelle *roitelet*, comme si l'on disoit *le petit roi des oiseaux*. C'est un fort petit oiseau qui est vif & naturellement plein de feu, qui vit trois ou quatre ans, & qui chante presque toute l'année, mais principalement au mois de Mai. Voïez *Olina*, *Traité des oiseaux qui chantent*. On dit, (Un roitelet mâle, un roitelet femelle, ou la femelle du roitelet, un petit roitelet.)

Roitelet. Se dit par dérision d'un petit Roi qu'on mépriſe.

ROITELETTE, *s. f.* [*Regalioli fœmina.*] C'est la femelle de l'oiseau qu'on apelle *roitelet*.

On m'a dit que votre roitelet
Est bien saoul de sa *roitelette*;
Et que ce petit drole ne fait
Des foupirs que pour la Fauverte.
Recueil de pièces galantes. T. 1.)

ROIDE, *adj.* [*Rigidus.*] Prononcez *réde.* Ferme, droit & étendu. (Avoir les jambes roides. *Voit. lett. 42.* Etre tout roide de froid.)

* *Roide.* [*Arduus*, *præruptus.*] Ce mot en parlant de montagne, signifie, *difficile à monter.* (C'étoit l'endroit le plus roide de la montagne. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 1.*)

Roide. [*Rapidus.*] Se dit de ce qui a un mouvement violent & précipité. (Le cours du Rhône est plus roide que celui de la Saône.)

Roide. [*Propositi tenax.*] Figurément signifie, *un opiniâtre*, *un esprit inflexible.* (La véritable vertu est roide sans dureté, & inflexible sans opiniâtreté. *M. Esprit.*)

ROIDEUR, *s. f.* [*Rigiditas*, *rigor.*] Prononcez *rédeur.* Force, vigueur, viteſſe. (Ils lançoient des fléches en haut avec une extrême roideur. *Ablanc. Ret. liv. 3. ch. 3.* Paſſer avec roideur. *Saint Amans.*)

ROIDIR, *v. a.* [*Intendere*, *rigidum efficere.*] Prononcez *rédir.* Etendre & faire venir droit & ferme. (Roidir une corde. Les Maîtres d'armes disent, roidir bien la jambe. *Liancourt*, *Maître d'Armes*, *ch. 2.*)

Se roidir, *v. a.* [*Se ad firmitatem intendere.*] Devenir roide.

* *Se roidir.* [*Obsistere.*] Réſiſter. S'opiniâtrer.

* C'étoit un courage *à ſe roidir* contre les difficultez. *Vaug. Quint. liv. 7.*)

* *Se roidir contre la raiſon.* [*Rationi obniti.*] *Molière*, *Avare*, *act. 1. ſc. 5.*

L'Académie, dans ſon Dictionnaire, dit qu'on prononce, *raide*, *raideur*, *raidir.*

ROIGNER. Voïez *rogner.*

ROIGNON. Voïez *rognon.*

ROL.

ROLAND, *s. m.* [*Rolandus.*] Nom d'homme. (Roland le furieux. *On le met dans la cronique côte à côte de Roland. Mainard.* C'est-à-dire, des braves & des vaillans Capitaines.)

RÔLE, *s. m.* [*Index*, *album*, *libellus.*] Catalogue de noms. (Le rôle des tailles.

Pere Bouhours, dans vos penſées,
La pluſpart ſont embaraſſées,
A moi vous n'avez point penſé.
Dans cette liſte triomphante,
Des celébres Auteurs que votre livre chante,
Je ne vois point mon nom placé.
Mais auſſi dans le même *rôle*
Vous avez oublié Paſcal,
Qui pourtant ne penſoit pas mal;
Un tel compagnon me conſole.
Deſhoulliéres.)

Rôle. [*Perſona*, *partes.*] Terme de *Comédien.* Vers de quelque piéce de théatre que le comédien ou la comédienne aprennent. (Jouer les prémiers rôles. Jouer les ſeconds rôles. Diſtribuer les rôles. Avoir les prémiers rôles.

Quinze Acteurs bien choiſis ſont une bonne troupe;
Suivant leur caractére ils ont tous de l'emploi,
Pour bien jouer ſon rôle, on ne s'atend qu'à ſoi.
Bourſ. Eſope.

* Au moins, Madame, ſouvenez-vous de votre rôle. *Molière, Pourc. act. 1.* Faut-il que je faſſe votre rôle. *Molière, Tartuffe.*)

☞ On dit au figuré : *il a joué un beau rôle dans le monde. Il ſoutient bien ſon rôle.*

Rôle. [*Folium, duæ paginæ,*] Terme de *Pratique.* Feuillet d'écriture. (Faire des rôles d'écriture.)

Rôle. [*Decurſus ex judicis ordine.*] Terme de *Palais.* C'eſt le regître des cauſes. (Faire mettre une cauſe au rôle. La cauſe eſt au rôle.)

RÔLET, *ſ. m.* [*Quid faciendum neſcire.*] Ce mot ne ſe dit guére qu'en goguenardant & dans le comique. Exemple.

(Adieu, je fuis votre valet,
Je fuis au bout de mon *rôlet.*)

C'eſt-à-dire, je n'ai plus rien à dire, je fuis au bout de mon billet & de mon papier. [*Quò me vertam incertus ſum.*]

RÔLER, *v. n.* [*Alba inſcribere.*] Ecrire des rôles. (Ce copiſte rôle promptement.)

ROLETTE, *ſ. f.* Toile de lin qui ſe fabrique en Flandres, particuliérement à Courtray & à Ypres.

ROLLE. Terme de *Sucrerie.* On apelle ainſi le grand tambour, ou celui des trois tambours dont un moulin à ſucre eſt compoſé, qui eſt au milieu & qui eſt traverſé de l'arbre du moulin. C'eſt le grand rolle qui donne le mouvement aux petits tambours, par le moïen des dents qu'il a en haut, qui s'engrénent dans celles des deux autres.

Rolle, eſt auſſi une étoffe de laine, qui eſt une eſpéce de molleton ou de double créſeau.

ROM.

ROMAIN, ROMAINE, *adj.* [*Romanus.*] Qui eſt de Rome. (Il eſt Romain.)

* *Romain, Romaine.* [*Romanus.*] Qui a quelque choſe de la vertu des anciens Romains. (Vertu Romaine.

Alors le Tage altier, la triomphante Seine,
Le Tibre, ſa fameux par la grandeur *Romaine.*
Abé Regnier.)

On donne ce nom à diverſes choſes. Le Droit Romain. L'Egliſe Romaine. Le Breviaire Romain. Le Calendrier Romain. Empereur Romain. Le Pontife Romain, &c. Les Imprimeurs, pour diſtinguer leurs caractéres, apellent *gros romain*, celui qui eſt entre le petit parangon & le Saint Auguſtin, & *petit romain*, celui qui eſt entre le Cicero & le petit Texte.

Romaine, ſ. f. Terme de *Marchand Papetier.* Sorte de papier in folio. *Petite Romaine.* C'eſt du petit papier qui eſt après le poulet.

Romaine, ſ. f. [*Statera.*] Sorte de péſon tout de fer. C'eſt auſſi un grand inſtrument de fer à peſer de gros fardeaux & de moiennes piéces d'artillerie. Il a été apellé *romaine*, à cauſe que l'invention de cette ſorte d'inſtrument eſt venue de Rome.

ROMALLE, & ROMALS. Mouchoirs des Indes Orientales. Le Romalle eſt ſoie & coton. Le Romals eſt de toile de coton peinte, ſans ſoie. Voïez *Roëmals.*

ROMAN, *ſ. m.* [*Romana lingua.*] On apelloit de ce nom le langage de l'ancienne Cour Gauloiſe, qui étoit mêlé du langage Gaulois & du langage Latin, d'où vient cette ancienne façon de s'exprimer *parler Roman*, pour dire, *parler un langage mêlé de Gaulois & de Latin. Parler Roman*, ſignifie auſſi *parler en ſtile de roman*, tel que nous le faiſons aujourd'hui. Le *Roman*, [*Fabuloſa narratio.*] eſt aujourd'hui une fiction qui comprend quelque avanture amoureuſe écrite en proſe avec eſprit & ſelon les regles du Poëme Epique, & cela pour le plaiſir & l'inſtruction du Lecteur. Nos plus fameux *Romans* ſont les *Amadis* & l'*Aſtrée.* On prétend que l'invention des romans eſt duë aux Orientaux. Voïez *Huet, Origine des Romans.*

(Bien-tôt l'amour fertile en tendres ſentimens,
S'empara du théatre ainſi que des *Romans.*
Deſpréaux.
Bonheurs, ce beau diſeur, ſi connu dans la France,
Qui dans ſes entretiens, pleins de tant d'enjouemens,
Sçût ſi bien attraper le ſtile des *Romans.*
Auteur anonime.

* Elle a pû s'entretenir de ſon roman dans les ruelles. *Patru, plaid.* 2.

† Prendre le roman par la queuë. *Molière.* C'eſt le roman de la Médecine. *Molière.*)

☞ *Roman* a ſignifié une hiſtoire véritable. Brantome raconte, dans la vie de Conſalve de Cordouë, que dans l'entrevûë des Rois de France & d'Eſpagne, celui-ci dit en parlant des Capitaines Louis d'Ars & Bayard : *Monſieur & ſiere, voilà deux bons & braves ſerviteurs que vous avez là ; qui en a de tels, les doit bien garder.* Sur quoi Brantome fait cette reflexion : *Quelle louange pour eux !* Voïez le *Roman de Bayard.* Comme le roman eſt une pure fable, Sarrazin a comparé ſon amour à une avanture de roman :

On m'enchaine ſans réſiſtance,
Mais je romps mes fers aiſement,
Et je trouve que la conſtance
Eſt une vertu de *Roman.*

Si on a la curioſité d'aprendre l'origine des romans qui ont été autrefois lûs avec tant d'empreſſement & de plaiſir, on peut ſe contenter en liſant la ſavante & curieuſe Lettre de Mr. Huet à Mr. de Segrais. Je raporterai ſeulement un endroit du *Treſor des Recherches Gauloiſes* de Borel. « *Romant.* c. Langage de la Cour Gauloiſe, après que les Romains s'en furent » rendus maîtres ; parce que comme ceux qui » gouvernoient l'Etat étoient Romains, il fallut » ſe conformer à leur Langue, & ainſi il ſe fit » un mélange de Gaulois & de Romain, qu'on » apelle *Romant*, duquel on ſe ſervit ès livres » d'hiſtoires, apellez Romans, à cauſe de cela, » & enfin à la plnſpart. C'eſt pourquoi on » trouve divers Livres dont les Traducteurs » diſent qu'ils les ont traduits du Latin en » Romant. On apelloit ce langage *Romancia* » *lingua.* Elle fut en uſage, ſelon les Ordonnances, juſqu'à l'an 1539. D'autres le dérivent » du mot Eſpagnol *Romanſero*, c. *je trouve*, à » cauſe des inventions & fictions qui ſont dans » les romans & livres de poëſie ; à cauſe de » quoi on apelloit les anciens Poëtes Proven» çaux, *Troubadours*, c. *trouveurs* ou *inventeurs.* » Ces Poëtes ont été fort eſtimez, comme on » peut voir dans le livre de leur vie, fait par » Cefar Noſtradamus. Pétrarque ne les a pas » peu louez auſſi. Or que ce mot de *Romant* » ait eſté emploié pour dire une hiſtoire, on » le peut voir dans beaucoup d'Auteurs, & » ſur-tout dans Paſquier. & Perceval, parlant » de ſon hiſtoire, dit :

» Qui ce riche *Romans* lira.

» On diſoit auſſi *Enromancer*, pour dire : *Faire une Hiſtoire.* »

ROMANCE, *ſ. m.* Selon d'autres ce mot eſt *feminin*, & je crois que ceux-ci ont raiſon. [*Fabula.*] Terme de *Poëſie Eſpagnole.* C'eſt une ſorte de Poëme où l'on raconte quelque avanture triſte, quelque évenement rare & particulier, ou quelque action glorieuſe & héroique. (Il y a des romances amoureux fort jolis.)

ROMANCIER, *ſ. m.* [*Fabularum auctor.*] Auteur de quelque roman.

(Après ces Auteurs étrangers,
Paroiſſent nos vieux *Romanciers.*
Sarrazin, Pompe funèbre.)

La pluſpart de nos Romanciers ſont gens fort ennuieux & fort plats.

ROMANESQUE, *adj.* [*Romanicus.*] Qui tient du roman. (Votre avanture eſt romaneſque.)

ROMANISER, *v. a.* [*Fabulas effingere.*] Faire des romans.

ROMANISTE, *ſ. m.* [*Fabularum ſcriptor.*] Faiſeur de romans. (Un Romaniſte ne doit point affecter les termes d'un art qui n'eſt pas le ſien. *Huet.*)

ROMARIN, *ſ. m.* [*Roſmarinum.*] Sorte de plante qui a pluſieurs petites branches, les feuilles fort étroites, & qui porte des fleurs qui ſont comme des petites hyacintes d'Eſpagne & qui ſentent bon. (Le romarin a une odeur un peu forte.)

ROMBALIERE, *ſ. f.* [*Aſſerium triremis ordo exterior.*] Terme de *Marine*, qui ſe dit des planches de bordage qui ſont le revêtement des membres d'une galere, à la partie extérieure.

ROMES. Ce ſont les deux principales piéces qui compoſent le métier où ſe fabrique la baſſeliſſe. Ces piéces ſont des deux côtez du métier & portent à leur extrémité les deux enſubles, ſur l'une deſquelles ſe roule la chaîne, & ſur l'autre l'ouvrage. C'eſt auſſi aux romes que tient la eamperche ou barre de bois qui porte les ſautereaux, & où ſont attachées à des mentonnieres les cordes qui ſervent à ſerrer le deſſin contre la chaîne.

† ROMINAGROBIS, RAMINAGROBIS, *ſ. m.* [*Homo tumens & craſſus.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *rominagrobis* eſt le plus doux & le plus uſité. *Raminagrobis* eſt un mot burleſque, imaginé pour ſe moquer de celui qui affecte un air grave. On apelle auſſi *rominagrobis* un *maître matou.* (S'il vient près de vous en rominagrobis marchander votre cœur, ſongez que. *Saraſin.*)

* *Rominagrobis*, qui eſt le prince des chats, ne ſauroit avoir meilleure mine. *Voit. let. 154.*

(Une jeune ſouris de peu d'expérience
Crût fléchir un vieux chat implorant ſa clémence,
Et paiant de raiſon le *Rominagrobis*,
Laiſſez-moi vivre, une ſouris
De ma taille & de ma dépence,
Eſt-elle à charge en ce logis?
La Fontaine.)

ROMPEMENT DE TÊTE, *ſ. m.* [*Tumultus, ſollicitudo, cura, ſtrepitus obtundens.*] Bruit qui étourdit, ennuie & chagrine.

(† Ce ſont de perpetuels rompemens de tête. Ce ſont des rompemens de tête inſuportables, je ne les puis ſouffrir davantage. C'eſt un grand rompement de tête. *Nouv. remarq. ſur la langue Françoiſe.*)

ROMPRE, *v. a.* [*Frangere, confringere.*] Il vient du Latin *rumpere. Je rompis. J'ai rompu. Je rompis.* C'eſt mettre une choſe en pluſieurs piéces en la briſant & la caſſant. (Il a tout rompu & tout briſé.

Depuis plus d'une ſemaine
Je n'ai trouvé perſonne à qui *rompre* les os,
La vertu de mon bras ſe perd dans le repos,
Et je cherche quelque dos
Pour me remeure en haleine.
Molière.)

☞ *Rompre la jambe.* Coſtar dans la ſuite de ſa défenſe : « Je lui pardonnerois, ſi notre » lutte étoit comme la lutte rigoureuſe qui ſe » pratiquoit autrefois en Gréce, où tout étoit » permis généralement, juſques à rompre la » jambe. »

Rompre. [*Ferreo vecte membra frangere.*] Ce mot ſe dit en parlant de certains criminels. C'eſt donner onze coups d'une groſſe barre de fer à un criminel ſur certaines parties de ſon corps, lié & étendu ſur une croix de ſaint André, & le mettre enſuite ſur une rouë au bout de l'échafaut où le bourreau l'a rompu.

Rompre le cou à quelcun. C'eſt, au figuré, *lui faire perdre ſa fortune.*

Rompre une lance. C'eſt briſer une lance en combattant, ou en courant contre quelcun. C'eſt auſſi diſputer contre quelcun.

Rompre une lance pour quelcun. C'eſt prendre ſon parti dans une converſation, dans une diſpute.

Rompre en viſiere. C'eſt dire en face & bruſquement quelque choſe de déſobligeant & de facheux à quelcun.

Se rompre. [*Frangi.*] Terme d'*Optique.* La lumiére ſe rompt lorſqu'elle paſſe d'un milieu à un autre plus rare ou plus denſe.

Rompre l'eau à un cheval. [*Equum ab aquâ prohibere.*] C'eſt l'empêcher de boire tout d'une haleine.

Rompre ſa table. [*Menſam diſturbare.*] C'eſt ne plus tenir table ouverte.

Rompre les chiens. [*Sermonem alió deducere.*] C'eſt détourner ailleurs la converſation ; mais dans le ſens propre, c'eſt *empêcher les chiens de ſuivre une bête.*

Rompre, *v. n.* [*Frangere.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres trop chargez de fruits. (Ces arbres rompront, ſi on ne les étaie. *Quin. Jard. Franç. t. 1.*)

* *Rompre*, *v. n.* [*Affinitatem dirimere.*] Ceſſer d'être ami. Ceſſer d'avoir des liaiſons. (Cela donna ſujet de rompre avec les Partes. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 12.* Tu ne rompras pas avec elle pour cela. *Ablanc. Luc.*)

* *Rompre.* [*Exercere.*] Exercer. (Il le faut rompre là deſſus.)

* *Rompre la tête à quelcun.* [*Aures alicui obtundere.*] C'eſt l'étourdir à force de bruit ou de caquet.

* *Rompre une conferenee.* [*Colloquia dirimere.*] *Mémoires de la Rochefoucauld.*

* *Rompre le jeûne.* [*Jejunia ſolvere.*] Paſe.

* *Rompre des vœux.* [*Vota ſolvere.*] *Voit. l. 31.*

* *Rompre un mariage.* [*Matrimonium ſolvere.*] *Ablancourt.*

(De l'amour ſans éclat on ne rompt point les nœuds,
Mais l'éclat qui les rompt eſt toujous dangereux.
Villiers.)

* *Rompre*, *v. a.* [*Acies perrumpere.*] Terme de *Guerre*. Mettre en desordre. Renverser. (Rompre un bataillon. *Ablanc. Arr.*)

* *Rompre un cheval au trot.* [*Equum instituere.*] Terme de *Manége*. C'eſt le rendre plus libre & plus diſpos à galoper.

* *Rompre la glace.* [*Difficultates perfringere.*] C'eſt fraïer le chemin, & faire les prémiers eſſais dans quelque entrepriſe.

Rompre, *v. n.* [*Alterari, ſe corrumpere.*] Terme de *Marchand de vin* & de *Gourmet*. Le mot de *rompre*, ſe dit du vin qu'on met exprès dans un verre, & qu'on laiſſe quelque tems dans ce verre ſans le couvrir, pour voir s'il eſt bon & s'il ne change point de couleur. On dit, *Ce vin a été tout la nuit dans ce verre ſans qu'il ait rompu.* C'eſt-à-dire, ſans qu'il ait perdu ſa couleur. *C'eſt du vin qui garde ſon eſſai & qui ne rompt point.* C'eſt-à-dire, du vin qui garde ſa force & ſa couleur, quoiqu'il ait été expoſé à l'air.

Rompre la laine. C'eſt faire le mêlange des laines de différentes couleurs, qu'on veut employer à la fabrique des draps mêlangez. Le filage de ces laines ne ſe fait qu'après qu'elles ont été bien rompuës.

Rompre le jet. Terme de *Fondeur de Caracteres d'Imprimerie*. C'eſt ſéparer du corps d'une lettre nouvellement fonduë, la portion de matiére qui a rempli cette eſpéce de petit entonnoir qui eſt au-dedans du moule, & qui porte la fonte juſques ſur la matrice du caractere. On apelle *Rompure*, l'endroit où ſe rompt la lettre, & l'action de l'ouvrier qui la rompt.

Rompre une forme d'Imprimerie. C'eſt ſéparer les lettres & caractéres qui la compoſent, & les remettre dans les caſſetins, afin qu'on ne puiſſe plus tirer d'exemplaires des ouvrages auxquels ils ont ſervi.

Rompre les dez à quelcun. [*Conſilia diſturbare.*] C'eſt lui faire manquer ſon coup ou traverſer ſes deſſeins.

A tout rompre. [*Ad ſummum.*] C'eſt-à-dire, au pis aller, tout au plus.

Se rompre, *v. r.* [*Diffilire, diſrumpi, confringi.*] Se caſſer. Se mettre en pièces. Se faire quelque fraction. (Se rompre le cou. Se rompre un bras. Se rompre la jambe, &c.)

* Les flots bruïans ſe rompoient en pluſieurs endroits. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 13.*

* Les chemins ſont tout rompus des torrens. [*Aſſiduis imbribus itinera ſunt interrupta.*] *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 4.*

* *A bâtons rompus.* [*Quæ inter ſe cohærentia non ſunt.*] C'eſt un adverbe, qui ſe dit des choſes qu'on a fait négligemment & avec interruption. (Travailler à bâtons rompus.) Voïez *Bâton.*

Rompu, *rompuë*, *part.* [*Ruptus, confractus.*] Caſſé, briſé. (Bras rompus. Tête rompuë. Oreilles rompuës. Chemins rompus, &c.)

Nombre rompu. [*Fractio.*] En Arithmétique eſt une unité diviſée en pluſieurs fractions.

Rompu. [*Expertus, verſatus.*] Se dit de celui qui eſt habile en quelque profeſſion. (Il eſt rompu à la Philoſophie.)

☞ Brantome, en parlant de Louis XI. dans la vie d'Henri II. a dit: *Ce bon rompu de Louis XI. aima auſſi, mais c'étoit différemment, toutes femmes.* Nous diſons encore dans la converſation & en badinant, *c'eſt un bon rompu.*

Rompu. [*Labore confectus.*] Laſſé par quelque exercice violent. (Je ſuis tout rompu pour avoir joué à la paume.)

Rompu. [*Commiſſus.*] Terme de *Blaſon*. Se dit des armes, ou des piéces briſées, ou des chevrons dont la pointe d'enhaut eſt coupée.

Jeu rompu. Se dit au jeu de cartes, lorſqu'il y en a beaucoup qui ne ſont pas de ſuite.

☞ *Rompu. Fini. Terminé.* (*Une telle partie eſt rompuë.*

Il croit pouvoir enfin ce qu'encor il n'a pû,
Et que ce qu'on différe eſt à demi rompu.
P. Corneille, Polyeucte.)

Rompu. [*Herniâ laborans.*] Qui a une hernie ou une décente de boïaux.

RON.

RONAS. Racine qu'on emploie pour teindre en rouge.

RONCE, *ſ. f.* [*Rubus, ſentis ou ſontes.*] Sorte de plante qui ſe nourrit dans les haïes & dans les garenes; elle a la racine pleine de nœuds, de laquelle il ſort pluſieurs branches longues, déliées, piquantes & garnies d'épines. (*La* ronce porte un fruit qui eſt ſemblable à la mûre, & qui eſt noir, quand il eſt en maturité.)

* *Ronce.* [*Difficultas.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, *des difficultez & des choſes qui embaraſſent & qui empêchent d'avancer.* (*Le chemin de la vertu eſt plein de ronces & d'épines.*)

ROND, *ſ. m.* [*Orbis gyrus.*] Rondeur. (*Ton nom a rempli le rond de la terre. Main.*)

Rond. [*Circulus.*] Ce mot, en parlant d'eau dormante, c'eſt un mouvement de l'eau qui ſe forme en rond, lorſqu'on y crache, ou qu'on y laiſſe tomber quelque petite choſe. (*Je l'ai vû cracher dans un puits pour faire des ronds. Molière, Miſantrope. acte. 3. ſcéne derniére.*)

Rond. [*Circumactio.*] Terme de *Manége*. Piſte circulaire. (Couper le rond.) On dit auſſi, *couper la volte.*

Rond de plomb. [*Diſcus plumbeus.*] C'eſt une ſorte d'étui de chapeau qui n'a point de forme, & qu'on met ſur un chapeau pour le tenir en état. (Acheter un rond de plomb.)

Rond, *ronde*, *adj.* [*Rotundus, globoſus, orbiculatus.*] Qui a de la rondeur. (Cercle rond. Boule fort ronde.)

* *Un compte rond.* [*Summa ſolida.*] C'eſt-à-dire, juſte & exact.

* *Une période ronde.* [*Numeroſa periodus.*] C'eſt-à-dire, qui eſt nombreuſe, & qui a une juſte cadance.

* *C'eſt un homme rond.* [*Homo ingenuus & ſimplex.*] C'eſt-à-dire, franc & ſincére, qui ne cherche point de détours ni de fineſſes.

En rond, *adv.* [*Circulariter.*] En maniére de cercle. (Se mouvoir en rond. *Abl. Luc.* Etre aſſis en rond. *Spanheins, Céſars.*)

RONDACHE, *ſ. f.* [*Parma, clypeus.*] C'eſt un bouclier rond & fort. (Les oreilles de l'éléphant ſont comme deux rondaches. *Abl. Marm. tom. 1. liv. 1. chap. 23.*)

☞ La *Rondache* étoit un bouclier d'une figure particuliére; on l'apelloit *cetra*. Q. Curce, *liv. 1.* parlant des *Barcaniens: Armati bipennibus levibuſque ſcutis, cetræ maximè ſpeciem reddentibus.* Voici la traduction de Vaugelas: « Dix mille » Barcaniens armez de haches tranchantes des » deux côtez, & de petits boucliers faits à peu » près comme des Rondaches. »

RONDE, *ſ. f.* [*Vigiliarum luſtratio.*] Terme de *Guerre*. Tour que fait un Oficier avec quelques

soldats autour du rempart, pour voir si les sentinelles font leur devoir. (Faire la ronde. Régler l'heure de la ronde. Voïez là-dessus, les *Ordonn. qui regardent les gens de guerre.*)

Faire sa ronde. On le dit à table, pour boire à la santé de chacun des conviez l'un après l'autre.

Faire la ronde. C'est tourner autour d'une maison, d'un jardin, pour épier ce qui s'y passe.

A la ronde. [*In orbem, circum.*] Tout autour. Aux environs. (Il commande qu'on verse du vin à la ronde. *Vaug. Quint. liv. 7. chap. 4.* C'est le plus grand fat qui soit à dix lieuës à la ronde.

Un si galant exploit réveillant tout le monde,
On a porté par tout des verres *à la ronde.*
Desprèaux.)

Rondeau. [*Rithmus orbicularis.*] C'est une sorte de Poëme originairement François, nommé de la sorte, à cause qu'il fait une espéce de demi-cercle. On compte quatre sortes de rondeaux, les simples, les doubles ou communs, les redoublez & les triolets. Le caractére du rondeau est d'être simple & enjoüé. Le rondeau simple a dix vers sur deux rimes & sur trois couplets, avec deux chûtes. Le commun, deux chûtes & treize vers divisez en trois couplets, sur deux rimes; & le redoublé, six couplets de quatre vers chacun, sur deux rimes & une seule chûte. Les rondeaux d'Octavien de Saint Gelais, de Clement Marot & de Voiture, sont estimez (Faire un rondeau. Voiture a fait revivre les rondeaux; & depuis peu Benserade a tâché d'imiter Voiture en cela. Voïez *Triolet.*

Oüi, vos *rondeaux* sont la nique à Clement,
Bien le voudrois-je aler dire hautement
Par-tout, & même à la grande hourgade;
Point n'en doutez, Monsieur de Benserade.
Le Comte d'Olonne.)

☞ Cette espéce de Poëme est particuliére aux François, & l'on en doit l'invention à Marot. Desprèaux a dit dans son *Art poëtique, chant second.*

Tout Poëme est brillant de sa propre beauté;
Le *rondeau* nê Gaulois a la naïveté.

Mais s'il est vrai, comme le même Auteur l'a reconnu dans sa septiéme *Réflexion*, que le vrai tour de l'Epigramme, du *rondeau* & des Epitres naives, a été inventé, même avant Ronsard, par Marot, par S. Gelais & par d'autres, il me paroît que l'épitéte de *Gaulois* ne lui convient point; il pouvoit bien dire, *le rondeau nê François.* Le *rondeau* fut d'abord fort à la mode; il tomba peu après dans le mépris, où il est resté jusques au tems de Voiture qui le ressuscita. Malleville jaloux de la réputation de Voiture, en fit quelques-uns dont le meilleur est celui qu'il composa contre Boisrobert; il fit aussi le Sonnet de la belle Matineuse, pour l'opposer au Sonnet d'Uranie, dont on a fait tant de cas. Mais Benserade en a fait lui seul deux ou trois fois plus que tous les autres Poëtes, & avec peu de succès, puisqu'on ne parle plus de ses Métamorphoses en *rondeau.* Ce Poëme étoit autrefois de quatre couplets, dont le prémier mot du prémier couplet étoit répété à la fin des trois autres; & c'est ce que l'on apelloit le *refrain.*

Voici la description ingénieuse que Voiture fait du *rondeau*:

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau
M'a commandé de lui faire un *rondeau*;
Cela me met en une peine extrême.
Quoi! treize vers, huit en *eau*, cinq en *eme*;
Je lui ferois aussi-tôt un bateau.
En voilà cinq pourtant en un monceau;
Faisons-en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mettons par quelque stratageme,
Ma foi, c'est fait.
Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau:
Mais cependant je suis dedans l'onsiéme;
Et si je crois que je fais le douziéme,
En voilà treize ajustez au niveau.
Ma foi, c'est fait.

La forme du rondeau a souvent changé, soit pour le nombre des couplets, soit pour le repos, soit pour l'arrangement des rimes. Il y a aussi un *rondeau redoublé.* On commence à faire un quatrain, ensuite on y en ajoûte quatre autres, dont chacun finit par un des vers de ce prémier quatrain. On en trouve de cette forme dans Voiture & dans Sarrazin. *Rondeau en musique*, c'est une reprise de chant.

Rondeau. [*Affores rotundi.*] Deux petits ais colez & chevillez ensemble, coupez en rond, larges d'environ deux piez, & grands d'autant. Ais large & façonné en rond, dont les pâtissiers de Paris se servent pour mettre leurs pâtisseries lorsqu'elles sont faites. (Un petit rondeau. Un grand rondeau. Rondeau bien fait.)

Rondeau. Plaque de fer forgé, ou de fonte, dont se servent les Miroitiers-Lunetiers, pour y travailler les verres dont la superficie doit être plane; c'est-à-dire, qui n'est ni convexe ni concave. Les *rondeaux* servent aussi pour faire des biseaux sur les glaces.

Rond d'eau. [*Labellum.*] C'est un grand rond fait exprès au milieu de certains jardins, & où il y a de l'eau. C'est une maniére de bassin. (D'autres disoient que c'étoit des poissons qu'on avoit jetez dans le rond d'eau. *Marigni, Relation des divertissemens de Versailles, p. 47.*)

* Rondelet, Rondelette, *adj.* [*Orbiculatus.*] Un peu rond.

Rondelet, s. m. [*Cantilena circularis.*] Terme de *Poësie Espagnole.* C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. Cette sorte de Poëtie a été apellée *rondelet*, parce qu'on a coûtume de chanter les rondelets aux assemblées où l'on danse. Voïez *Tempo. Arte Poëtica.* Il y de grands rondelets & de petits rondelets. Voïez là-dessus *Rengifo*; & *les autres Poëtiques Espagnoles.*

Rondelette. On apelle *soies rondelettes*, les moindres & les plus communes de toutes les soies. On les nomme aussi *bourres*, *straſſes* & *contrailles.*

† Rondelle, *s. f.* [*Parmula.*] Vieux mot qui signifioit *une espéce de bouclier.*

Rondelles, ou *Camions*, Bosses ou têtes de chardons très-petites, dont on se sert pour laver & tirer à poil certaines étoffes de bas prix.

Rondelles. Outils de *Sculpteur*: ce sont des espéces de ciseaux ronds.

Rondelles. Les Plombiers donnent ce nom à deux piéces de cuivres rondes, qui ferment par les deux bouts les moules où ils fondent les tuïaux sans soudure.

Rondelle, ou *Cabaret.* [*Asarum.*] Plante qui purge doucement par haut & par bas.

RONDEMENT, *adj.* [*In orbem, orbiculatim.*] *En rond. D'une maniére ronde. (Tourner bien rondement une boule.)*

† * *Rondement, adv.* [*Ingenuè, sincerè, simpliciter.*] *Sincérement. Franchement. (C'est un homme qui agit rondement.)*

RONDEUR, *f.f.* [*Rotunditas.*] *Figure ronde. (La rondeur d'un cercle.)*

Rondeur de lettre. Terme de Maître à écrire. (On fait en une seule fois la rondeur des lettres.)

Rondeur de manteau. [*Forma rotunda.*] *Terme de Tailleur. (Marquer la rondeur d'un manteau. Donner la rondeur néceſſaire à un manteau.)*

RONDIN, *ſ. m.* [*Lignum rotundum.*] *Morceau de bois rond & propre à brûler, & dont ſont faites les falourdes. (Un bon rondin. Un petit rondin.)*

Rondin, ſe dit auſſi d'un gros bâton. (Il l'a paié à coups de rondin.)

Rondin, ou Tondin. Cylindre ou rouleau de bois ſur leſquels les plombiers arrondiſſent les tables de plomb dont ils veulent faire des tuïaux. Ils ont des rondins de pluſieurs longueurs & de différens diamêtres ſuivant les tuïaux qu'ils ont à arrondir.

† RONDINER, *v. a.* [*Egregiè ſuſtigare.*] *Mot bas & burleſque qu'on n'écrit point, mais qu'on dit quelquefois. Il ſignifie, donner des coups de quelque bâton gros & court. (On l'a rondiné comme il faut.)*

RONFLE, *ſ.f.* *Ce mot eſt un terme de Jeu de piquet, mais il eſt hors d'uſage à Paris, où l'on dit compter ſon point, & jamais compter ſa ronfle.*

† * *On dit proverbialement d'une perſonne qui dort profondément, il joüe à la ronfle.* [*Ronchiſſat.*]

RONFLEMENT, *ſ. m.* [*Ronchus, reſonans pectoris ſtridor.*] *Reſpiration qui ſe fait avec bruit lorſqu'on dort. Dég. (Il fait un furieux ronflement. Avec ſon ronflement il éveille toutes les chambres.) Ronflement ne me ſemble pas mauvais, & il ne doit pas être mis au nombre des barbariſmes. Corn. Notes ſur Vaug.*

* *On dit au figuré le ronflement des vents, de la mer, &c.*

RONFLER. [*Ronchos edere, ronchiſſare.*] *Ce verbe dans l'uſage ordinaire eſt neutre, & ſignifie faire du bruit avec le nez lorſqu'on dort.*

(Il ronfle ſur des fachets d'ambre.
Main. Poëſ.

Mon mari ronfle comme il faut.
Molière.

On dit des chevaux qu'ils ronflent, quand ils font un certain bruit des narines, ſoit par vivacité ou par quelqu'autre mouvement.

† * *Faire ronfler les vers.* [*Verſus emphaticè buccinare.*] *Moliere, Précieuſes. (C'eſt-à-dire, les prononcer avec emphaſe afin de les faire paroître plus beaux.)*

On dit auſſi dans le ſtile familier, faire ronfler le canon, c'eſt-à-dire, tirer force coups de canon.

On le dit auſſi des inſtrumens de Muſique, qui joüent & font grand bruit. (Les violons ont fort ronflé cette nuit.)

RONFLEUR, *ſ. m.* [*Jugiter runchiſſans.*] *Celui qui ronfle lorſqu'il dort. (C'eſt un ronfleur incommode.)*

RONFLEUSE, *ſ.f.* *Celle qui ronfle lorſqu'elle dort. (Une groſſe ronfleuſe.)*

RONGE, *ſ. m.* [*Ruminatio.*] *Terme de Venerie. On dit que le cerf fait le ronge quand il rumine.*

RONGER, *v. a.* [*Rodere, corrodere.*] *Ce mot ſe dit proprement des rats, des ſouris & de quelques autres animaux, & il ſignifie prendre un peu de quelque choſe que ce ſoit avec les dents. (Les ſouris rongent les livres & les papiers. Un chien ronge un os.)*

Ronger quelcun. C'eſt lui faire conſumer ſon bien. (Ce Procureur ronge ſes Parties. Si vous n'y prenez garde, il vous rongera juſqu'aux os.

* *De funeſtes remords il a l'ame rongée.*
Godeau, Poëſies.

* *La gêle le ronge. S. Amant.*

* *La faſture de la Mer ronge les pierres.)*

† * *Ronger ſon frein. [Tras deconquere.] Etre triſte & chagrin. Repaſſer ſon ennui dans ſon eſprit.*

(Couché ſur ma litiére, & tandis qu'on me ronge,
Malheureux, je n'ai rien que mon frein à ronger.
Boileau.

* *Se ronger le cœur.* [*Animum exedere.*] *Voïez C'eſt-à-dire, s'inquiéter, ſe chagriner cruellement.*

* *Il fut long-tems à ſe ronger l'eſprit de ſoucis. Abl. Tac. Agric. c. 3.*

Ronger ſes ongles. [*Vngues demordere.*] *C'eſt mordre ſes ongles à force de réver à quelque choſe que l'on fait. C'eſt ce que dit Perſe, demorſos ſapit ungues. (Nargue, c'eſt trop réver, c'eſt trop ronger ſes ongles. S. Amant.)*

* *On lui a donné un os à ronger.* [*Injecta eſt ipſi tragula.*] *C'eſt-à-dire, on lui a ſuſcité quelque affaire qui l'occupe fort, & qui l'empêche de ſonger à nuire à autrui.*

RONGEUR, *adj.* *On dit au figuré, le ver rongeur, pour dire, le remords qui tourmente le coupable. Il n'a point d'autre ſignification.*

R O Q.

ROQUER, *v. n.* [*Turrim ad regem admovere.*] *Terme de Jeu d'Echets. C'eſt aprocher le Roc du Roi & tranſpoſer le Roi de l'autre côté du Roc. (On ne roque qu'une fois. Dès qu'on a remué le Roi, ou qu'il a reçu échec, on n'a plus la liberté de roquer.)*

† ROQUET, *ſ. m.* [*Palliolum.*] *Eſpece de manteau fort court qu'on portoit autrefois, & dont les Boufons Italiens ſe ſervent encore.*

Roquet. [*Catellus.*] *Petit chien qui a les oreilles droites & le poil court.*

Roquet. Les Lyonnois donnent ce nom à une eſpéce de bobine ſur laquelle les ouvriers en ſoie devident celle qu'ils emploient dans leurs fabriques. Ailleurs on dit rochet.

ROQUETTE, (ROQUETE) *ſ.f.* [*Eruca latifolia alba.*] *Sorte de plante qui pouſſe une tige haute d'un pié, ou d'un pié & demi; qui a les feüilles longues, étroites & découpées. Il ſe trouve deux ſortes de roquette. La roquette des jardins & la roquette ſauvage. La roquette des jardins a les feüilles blanches, & la ſauvage, jaunes. On mange l'une & l'autre en ſalade, & l'une & l'autre eſt bonne pour pluſieurs choſes. Voïez Dalechamp. tom. 1. l. 5. Mais tous conviennent que la roquette eſt chaude, qu'on n'en doit manger qu'avec des laituës qui ſervent à tempérer ſa chaleur. La roquette a le goût plus fort que le creſſon ordinaire.*

ROQUILLE, *ſ. f.* [*Octava quadrantis.*] *Sorte de meſure contenant la moitié d'un demi-ſetier. Le mot de roquille ſe prend auſſi pour*

toute sorte de petite mesure de vin, & en ce sens on dit : *Paier roquille. Baire roquille.*

ROS.

ROSACE, *s.f.* [*Achanthe flos.*] Terme d'*Architecture.* Grande rose qui se fait de différentes manières, & dont on remplit les caisses des compartimens des voutes, plats-fonds, &c. On l'appelle aussi *Rosan.*

ROSAGE, ou ROSAGINE, [*Nerium.*] Plante qu'on apelle autrement *Laurier rose.*

ROSAIRE, *s. m.* [*Rosarium.*] Chapelet à quinze dizaines. (*Dire son rosaire.*)

Il n'est pas vrai que Saint Dominique, soit l'inventeur du Rosaire, puisque selon le P. Dom Luc d'Acheri, il étoit en usage dès l'an 1100. Que cela soit vrai ou faux, la chose dans le fonds est fort peu importante.

Rosaire. [*Rosarium stillatitium.*] Est aussi un vaisseau de chimie, qui sert à la distilation.

ROSAT. [*Rosaceus.*] Mot *adjectif.* Qui n'est usité qu'au *masculin.* Qui a quelque chose de l'odeur de rose. Où il entre des roses. (*Miel rosat. Onguent rosat. Vinaigre rosat. Huile rosat.*)

ROSCONNES, *s.f.* Toiles blanches de lin qui se font en quelques endroits de Bretagne.

ROSE, *s.f.* [*Rosa.*] C'est une des plus belles fleurs des jardins qui pousse plusieurs feüilles incarnates, rouges, blanches, ou jaunes, qui ordinairement est odoriférante, qui fleurit en Mai, Juin & Juillet. (La Rose, la Reine des fleurs. *Voiture.* Rose commune. Rose panachée. Rose de Provins. Rose à cent feüilles. Rose rouge. Rose blanche. Rose de la Chine. Rose d'outremer. Rose de Damas. Rose muscade. Rose damasquinée.

Si des autres jasmins nous n'avons pas l'éclat,
Notre parfum du moins est bien plus délicat,
Et nos pentes fleurs écloses
N'entrent pas comme les *roses.*
Mademois. de Scuderi.

☞ L'expression d'Anacréon est ingénieuse, & on ne peut pas mieux loüer la rose. Il dit dans son Ode cinquiéme qu'elle est tout le soin du Printems.

☞ Les Poëtes anciens emploïoient avec plaisir la rose dans leurs vers. Malherbe. *Stances sur la mort de la fille de M. du Perier :*

Mais elle étoit du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et *rose* elle a vécu, ce que vivent les *roses*,
L'espace d'un matin.

Ces sortes de comparaisons, *des roses, & des lis*, sont bien vieilles ; il en faut user sobrement, & les laisser aux Italiens qui aiment fort ces expressions.

Les couronnes de roses étoient une marque de joie & de débauche. Le même Poëte que j'ai cité, commence ainsi sa sixiéme Ode : *Avec j'ai cité, commence ainsi sa sixiéme Ode : Avec des couronnes de roses sur nos têtes, nous alons boire, & nous divertir, &c.*

Rose-croix, [*Fratres roſæ crucis.*] Nom qu'on a donné à ceux d'une certaine cabale, qui a paru en Allemagne, au commencement du siécle passé. On apelloit ceux qui en étoient, *frères de la Rose-croix.*

Rose de Jéricо. [*Hieriсunthea.*] Ces sortes de roses se conservent séches durant un grand nombre d'années ; & elles s'épanoüissent quand on trempe leur queuë dans l'eau.

Rose-pivoine. [*Paonia.*] C'est une une sorte de fleur rouge, ou de couleur de chair qui fleurit en Mai.

Rose-gueldre. Sorte de fleur blanche qui fleurit en Mai.

On prépare les roses de diverses maniéres. On en fait des sirops, des teintures, &c.

Rose. [*Flares, sales.*] Ce mot *au figuré* est d'une grande étenduë en Poëtie. (*Exemples.* Une bouche de rose. C'est-à-dire, bouche vermeille. *Voiture.*

Teint plein de lis & de *roses.*
Voiture Poëtes.

C'est-à-dire, mêlé de blanc & de rouge.

Les œillets & les *roses* couvroient la neige de son teint.
Voiture Poës.

Elle avoit sur son teint cent *roses* contre un lis.
Montr. poës.

☞ Les Latins ont pris de même le terme *Rosa* pour marquer un rouge agréable. *Horace, lib. 1. ad. 13.*

Quum in Lydia Telephi
Cervicem roſeam, cerea Telephi
Laudas brachia, &c.

Desmarets, dans sa défense du Poëme Epique, condamne cette façon de parler dont Despréaux s'est servi dans ses Satires, *de fel & d'amertume ;* disant que c'est comme si l'on disoit, *de roses & de fleurs*, & que c'est mêler l'espéce & le genre. Ménage, *tom. 2. de ses Observ. ch. 20.* a raporté plusieurs exemples pour justifier *roses & fleurs*, quoique *fleurs* soit le genre, & *roses* l'espéce. Mais il remarque fort bien que *roses & fleurs* n'est point une locution condamnable, parce que la rose étant la Reine des fleurs, elle n'est point confonduë avec les espéces de différentes fleurs, comme l'on distingue le Roi de son peuple. Ainsi, dans Aristophane, on lit au commencement de son *Plutus :* O vous Jupiter, & vous Dieux, ὦ Ζεῦ, καὶ θεοί.

Noble à la rose. [*Nummus aureus roſa inſignitus.*] Ancienne monoie d'or d'Angleterre, où étoit marquée une rose.

Rose d'or. [*Roſa aurea.*] C'est la figure d'une rose que le Pape a coûtume de bénir à la Messe du quatriéme Dimanche de Carême, qu'il porte à la procession, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

Rose. [*Nodus.*] Sorte de neud de soulié en forme de rose que les Dames & les hommes portoient sur leurs souliez. Sorte de neud long & étendu qu'on portoit sur le soulié, il y a vingt-huit ou trente ans, mais qui ne se porte plus guére. (Il y a telle rose de soulié qui vaut mieux que neuf cornettes. *Voit. l. 66.*)

* *Rose.* [*Rhodoïdes.*] Terme de *Lutier.* Ce sont plusieurs petits trous qui représentent en quelque sorte la figure d'une rose, & qui sont au milieu de la table de l'instrument de musique. (Rose de tuorbe, de luth, de mandore, de cistre, de guitarre, d'épinette, de clavecin, &c.)

Roses des vents. [*Rhumbi ventorum, Roſa nautica.*] Terme de *Mer.* C'est une représentation de trente-deux airs de vents par le moien de trente-deux pointes qui sortent d'un centre & se plongent au-delà d'un petit cercle décrit pour la distinction des vents, ce qui a quelque raport à la figure d'une rose. Dans les cartes des routiers il y a quantité

quantité de *roſes des vents*. Il y a auſſi des roſes *des vents* faites de corne tranſparente pour le pointage des cartes. Voïez *Guillet*, *Art de la navigation*.

Roſe d'Egliſe. [*Rotunda feneſtra, rhodoides.*] C'eſt une fenêtre ronde garnie de vitres.

* On dit au figuré, & par manière de proverbe, *être couché ſur des roſes, marcher ſur des roſes*, pour dire, *être couché mollement, & marcher dans un beau chemin.*

* *Il n'eſt point de roſes ſans épines.* [*Nihil ex omni parte beatum.*] Proverbe, pour dire, *qu'il n'y a point de plaiſir qui ne ſoit accompagné de quelque chagrin.*

* *Après les épines on cueille les roſes.* [*Poſt ſpinas colliguntur roſæ.*] C'eſt-à-dire, on tire du profit d'un travail pénible & difficile.

† * *Il n'y a point de roſe qui ne devienne grateau.* [*Roſa ſit cynorrhoden.*] C'eſt-à-dire, toutes les perſonnes enlaidiſſent avec l'âge.

* *On a découvert le pot aux roſes.* C'eſt-à-dire, on a découvert le ſecret d'une affaire.

Comparer la roſe au pavot. Sorte de proverbe, qui ſignifie, *comparer des choſes qui ne ſont point comparables.*

Roſe. [*Roſa gentilitia.*] Terme de *Blaſon*. Elle s'apelle *fontenuë*, quand elle eſt figurée avec ſa queuë. Elle eſt quelquefois d'un même émail, & quelquefois d'un différent, mais toujours épanouïe.

Roſe, ou *roſette.* [*Limbus.*] Terme de *Tourneur*. Cheville, ou morceau de bois tourné, au bout duquel il y a un rebord en forme de roſe épanouïe qu'on attache à un ratelier avec pluſieurs autres pour mettre des habits, ou des armes.

Bois de Roſe, ou de *Rhode*, que l'on appelle auſſi *bois marbré*. C'eſt un bois que l'on compte parmi les eſpéces d'Aſpalathe, & que l'on confond mal à propos avec le bois de Chypre. Cet arbre eſt commun dans les Iſles Antilles. Il a l'odeur de la *roſe*, quoiqu'il ne porte point de roſes.

Roſe, ou *roſette.* Terme de *Teinturier*. C'eſt une marque ronde, de la grandeur d'un écu, que les Teinturiers ſont obligez de laiſſer au bout de chaque piéce d'étoſe qu'ils teignent, pour faire connoître les couleurs qui leur ont ſervi de pié ou de fond.

Roſe. Couleur de roſe. C'eſt un rouge tirant ſur la couleur des roſes naturelles.

Roſe cran. Sorte de linge ouvré qui ſe fabrique en Picardie.

Roſes. Petites étoſes de ſoie, de laine & de fil, dont les façons repréſentent des roſes. Elles ſe fabriquent à Amiens.

Roſe. ſ. f. Quelques-uns donnent ce nom à l'érétypele, à cauſe de ſa couleur.

ROSETTE. Ce ſont de petites coutures qu'on fait dans du linge qui eſt troué & qu'on forme en manière de petite roſe. (Voilà un petit trou à ce drap, il le faut racommoder & y faire une roſette.)

Roſé. Mot *adj.* [*Vinum rubrum.*] Qui n'eſt dit qu'au *maſculin*, & il ſe dit du vin. Il ſignifie *qui eſt d'un rouge agréable & tirant ſur la couleur d'une roſe d'un rouge vif.* (C'eſt du vin roſé fort excellent. Aimer le vin roſé.

ROSEAU, *ſ. m.* [*Arundo, canna, calamus.*] C'eſt une plante qui vient dans les lieux aquatiques & marécageux. Il y a un roſeau qui produit une eſpéce d'un bon pié & c'eſt le petit roſeau.

Il ſe trouve un autre roſeau qui a les feüilles longues, larges & aiguës, & une tige haute & à pluſieurs neuds. On fait de ce roſeau des fléches, des cannes, & même des flutes. Voïez *Dalechamp.* (Il eſt foible comme un roſeau. Les oiſeaux aquatiques ſe cachent dans les roſeaux. Couvrir un toit de roſeaux.)

Chaque grenouille prend la fuite,
Et dans un trifle état réduite;
Va ſe cacher ſous les roſeaux.
La Font.)

ROSÉE, *ſ. f.* [*Ros.*] Parties d'eau très-ſubtiles qui s'amaſſent dans l'air, & qui tombent enſuite ſur les plantes. (La roſée tombe un peu avant le lever du Soleil. Une douce roſée. Une forte & abondante roſée. La roſée de Mai blanchit la toile & la cire.)

† On dit d'une choſe fort tendre, *qu'elle eſt tendre comme de la roſée.* On apelle *roſée* une petite pluie agréable.

Roſée. Eſpéce de mouſſeline, ou de toile de coton, qui vient des Indes Orientales.

† ROSERAIE, *ſ. f.* [*Roſetum.*] Lieu planté de roſiers.

ROSEREAUX. Fourure qu'on tire de Moſcovie, qui ſervent à fourrer des bonnets.

Roſette, ſ. f. Petite roſe. Il ne ſe dit qu'au figuré, de certains petits ornemens qui ſont faits en forme de petite roſe, & qu'on emploïe dans la broderie & dans la ſculpture.

Diamant à roſette. C'eſt un diamant taillé en forme de roſe.

Roſette, ſe dit auſſi d'une ſorte de bois de Brézil.

Roſette, ſ. f. [*Clavus albus.*] Terme de *Bahutier*. Sorte de petit clou blanc dont les Bahutiers ſe ſervent pour les embelliſſemens des bahuts.

Roſette. [*Coronis.*] Terme de *Coutelier*. Plaque en forme de petite roſe qui ſoutient le rivet du raſoir, ou de la lancette. (Une roſette de raſoir, ou de lancette bien faite.)

Roſette. Terme de *Tourneur*. Voïez plus haut, *Roſe.*

Roſette. [*Purpuriſſum.*] C'eſt de l'ancre rouge dont on ſe ſert, particuliérement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'eſt de la craie teinte en rouge.

Roſette. [*Æs primæ ſuſuræ.*] Ce nom ſe donne auſſi au cuivre pur & net, tel qu'il ſort des mines.

Roſette, eſt auſſi le nom qu'on donne à une machine inventée ſous le régne de Loüis XIV. pour rectifier les variations de la bouſſole en quelques endroits de la terre.

Souvent trompé par les éfets
D'une aiguille jadis à des erreurs ſujete,
Le Nocher trouve enfin dans ſa double *roſette*
Des calculs juſtes & parfaits.
Bourei, Ode ſur les progrès de la navig.

ROSETTIER, *ſ. m.* Outil dont ſe ſervent les *Couteliers* pour faire ces petites roſettes de cuivre, avec leſquelles ils montent pluſieurs de leurs ouvrages. Les Orfévres ſe ſervent auſſi du *roſettier* pour faire les roſettes d'argent.

ROSIER, *ſ. m.* [*Roſa, roſarum ſpina.*] Eſpéce de ronce ou d'épine qui porte les roſes. Etpéce de plante dont la racine jete des branches longues garnies d'éguillons, entre leſquels viennent les roſes. (Un roſier. Un beau roſier. Roſier ſauvage. Roſier domeſtique.)

Roſier de gueldré. Sorte de plante qui étend ſes

branches & produit des fleurs blanches, qui s'amassent ensemble en forme de globe.

Rosset. Artisan qui fait des peignes & des lames pour les tisserans.

ROSSANE, *s. f.* [*Rusciana.*] Terme de *Jardinier fruitier.* C'est une pêche, ou une pavie couleur jaune. (Rossane hative, ou tardive. Rossane mâle. Rossane femelle.)

ROSSE, *s. f.* [*Strigosum jumentum.*] Ce mot vient de l'Allemand, & signifie *un méchant cheval.* (C'est une rosse que cela. *Ablancourt, Luc. T. 3.* Il étoit monté sur une rosse.

On dit proverbialement, *qu'un bon cheval ne devient jamais rosse*, parce qu'il a toujours de la vigueur. [*Equus generosus nunquam strigosus efficitur.*]

Rosse. Est un poisson que Gesner apelle en Latin *Rutilus.*

Rosse. [*Silicernium.*] Se dit d'une vieille qui n'en peut plus. (Taisez-vous vieille rosse.)

† *Rosser, v. a.* [*Mulctare, lumbos fuste dolare.*] Batre quelcun comme il faut. († Rosser quelcun dos & ventre.)

† *Se rosser, v. r.* Se batre. (N'avez-vous point de honte de vous rosser comme des coquins. *Scaron.*)

ROSSICLER, *s. m.* Espéce de mineral noir que l'on tire des mines du Chily & du Pérou. Ce minerai est très-riche & produit le meilleur argent.

ROSSIGNOL, *s. m.* [*Luscinia, philomela.*) Petit oiseau qui tire sur le rouge, & qui chante très-agréablement, mais qui ne chante jamais si bien que durant le mois d'Avril, & jusques à la mi-Août. On dit qu'il ne chante point auprès de son nid, de peur qu'il ne le fasse découvrir, & qu'on ne lui enlève ses petits. Le rossignol aime extrêmement la musique, & il a une simpatie naturelle avec le chant harmonieux. (Un rossignol mâle. Un rossignol femelle. Voïez *Olina.*

Un *rossignol* dom le ramage
Etaçon les plus belles voix,
S'ennuioit du séjour des bois
Qui lui paroissoit sauvage.
Du Trousset.

† * *Rossignol d'Arcadie.* [*Asinus.*] Mot burlesque pour dire un *âne.* (C'est un rossignol d'Arcadie. Ces mots se disent aussi en parlant des personnes.)

Rossignol. [*Uncus seris aperiendis.*] C'est le nom qu'on donne aussi à un instrument de Serrurier avec quoi on ouvre des serrures, & qui est dcfendu.

Rossignol. [*Cuneus.*] Est aussi un coin de bois qu'on fait entrer à force dans des mortaises qui sont trop longues, quand on veut ferrer quelque piéce de charpente.

Rossignol. Terme de *Carrier.* On nomme ainsi *les arcs-boutans des fourches,* qui soutiennent l'arbre de la grande roüe des carriers.

ROSSIGNOLER. [*Philomelam imitari.*] C'est imiter le chant du Rossignol.

ROSSOLIS, *s. m.* [*Potio aromatica.*] Sorte de liqueur douce & agréable, composée d'eau de vie, de sucre, de canelle, & de plusieurs choses qui flatent le goût & réjoüissent le cœur. (Le rossolis est le meilleur & le plus vanté de tous les rossolis.)

Rossolis, s. m. [*Ros solis folio rotundo.*] Nom de plante, propre pour la peste, la phtisie, l'épilepsie, &c. Il y a deux espéces de *rossolis,* qui sont l'une & l'autre cordiales & pectorales.

ROSTRALE, *adj. f.* [*Rostralis.*] Ce mot est Latin, & il ne se dit qu'en parlant des anciens Romains, qui apelloient *une couronne rostrale* celle dont on honoroit un Capitaine, ou un soldat, qui avoit le premier acroché un vaisseau ennemi, ou étoit entré dedans. Cette couronne étoit relevée de proüés de Navire, dont l'éperon s'apelle en Latin *rostrum.*

ROT.

RÔT, ou ROST, *s. m.* [*Assa caro.*] Mais l's ne se prononce point. C'est-à-dire, *rôti.* Viende cuite sans eau devant le feu. (Manger du rôt. Le rôt est meilleur pour les pulmoniques que le boüilli. Les gens qui parlent bien disent toujours rôti.

Encore ne faut-il pas
Par une œconomie outrée
Nous plaindre pour le fois du *rôt* à nos repas.
Barotin, Contes.

L'un me brûle mon *rôt* en lisant quelque histoire,
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire.
Molière.)

☞ Despréaux a dit dans sa troisiéme Satire:

Et dût-on m'apeller & fantasque & bouru,
J'alois fortir enfin quand le *rôt* est venu.

L'Observateur a remarqué en cet endroit, que Despréaux demanda à Dubrouffin, fort connu à Paris par la fineſſe de ſon goût, s'il faloit dire *rôt*, ou *rôti*; & il lui répondit qu'on pouvoit dire l'un & l'autre, mais que *rôt* étoit plus noble. *Servir le rôt.*

Gros rôt. C'est la grosse viande rôtie, comme piéce de veau, de beuf, &c.

Petit rôt, menu rôt. On apelle ainsi, les poulets, perdrix, pigeons, ortolans, & autres petits oiseaux.

Etre à pot & à rôt dans une maison. C'est dans le stile du peuple, y être très-familier, y aller à toute heure, y manger le matin & le soir.

ROT. C'est ce qu'on apelle aussi *peigne & roüet.* On appelle *Rotiers*, ou *Rotziers*, les ouvriers qui fabriquent les *rots* ou *peignes* qui servent aux métiers des ouvriers qui travaillent avec la navette.

Rot. [*Ructus.*] C'est une sortie impétueuse des vents de l'estomac par la bouche. (Faire un rot.)

ROTATEUR, [*Circularis & amatorius.*] Nom que les Médecins donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'on apelle *le circulaire & l'amoureux.*

ROTATION, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuisse, le bras, l'œil, par le moïen de certains muscles *rotateurs* qui les font tourner en manière de piroüette.

ROTE, *s. f.* [*Rota.*] La principale Jurisdiction de la Cour de Rome, & qui en quelque façon repréſente nos Parlemens.

ROTER, *v. n.* [*Eructare.*] Faire des rots. Faire quelque rot. (S'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide. *Molière. Tartuse.*

Roter, v. a. [*Religare.*] Terme de *Marine.* Lier quelque chose bien uniment avec une petite corde.

ROTIE, *s. f.* [*Tosta panis.*] Petit morceau de pain qui est dêlié & coupé en tranche, qu'on fait sécher devant le feu, ou sur le gril, sous lequel il y a de la braise, & qu'on trempe ensuite dans du vin, ou dans quelque liqueur. (Faire

une rotie. Manger une rotie au ſucre. On fait des rotics au beurre, à l'huile.) On en met dans des ſauces, & ſous de certaines choſes qu'on rôtit.

RÔTIE. [*Muri intermedii elevatio.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt un exhauſſement d'un mur mitoien de la demie épaiſſeur du mur, ou d'environ neuf pouces.

RÔTI, *ſ. m.* [*Toſta caro.*] Rôt. Viande rôtie. (Le rôti eſt plus ſain que le boüilli.

Auſſi-tôt de chez eux tout rôti diſparut,
Le pain bis renfermé d'une moitié décrut.
Deſpréaux.)

Caſcenuve dit que *róti* ſe dit proprement de ce qui eſt eſt rôti ſur le gril. Il vient du *roſt*, qui ſignifie un *gril* en langue Vandalique & Teutonique, ſelon le témoignage de Voſſangus. Mais on apelle ordinairement *rôti* la viande cuite à la broche.

ROTIN, *ſ. m.* Sorte de Roſeau des Indes Orientales, dont on fait des cannes.

Rotin. On apelle ainſi aux Iſles Françoiſes de l'Amérique, ceux des roſeaux ou cannes à ſucre, qui ne s'élevent pas à la hauteur convenable.

RÔTIR. [*Torrere, torrefacere.*] Ce verbe eſt *actif* & *neutre*. C'eſt tourner ou faire tourner devant un bon feu une broche où il y a de la viande. (Rôtir un aloiau. Faire rôtir un chapon.)

* *Rôtir.* [*Solis ardore torreri.*] Signifie quelquefois échauffer trop. (Le Soleil rôtit les habitans de la Libie.)

† Il ſignifie auſſi quelquefois *brûler*.

Un feu à rôtir un bœuf. Proverbe, pour dire *un grand feu.*

On dit proverbialement d'un homme qui n'eſt bon à rien, *qu'il n'eſt bon ni à boüillir ni à rôtir.*

Rôtir, ſe prend pour griller, faire cuire ſur le gril. (Faire rôtir de la viande, du poiſſon, du pain, ſur le gril, ou ſur les charbons.) On le dit auſſi des choſes qu'on fait cuire dans la braiſe & dans les cendres. (Faire rôtir des marrons.)

Rôtir au four. C'eſt faire cuire de la viande dans le four.

Rôtir le balai. C'eſt, proverbialement, paſſer ſa vie ou un grand nombre d'années dans un emploi ſans y faire fortune.

Rôtir le balai avec quelcun. C'eſt auſſi, proverb. ſe divertir ſouvent avec lui.

RÔTISSERIE, *ſ. f.* [*Forum coquinum.*] Lieu à Paris où pluſieurs rôtiſſeurs tiennent boutique & font rôtir de la viande pour la débiter à ceux qui en veulent acheter. (Aler à la rôtiſſerie. La rôtiſſerie eſt bonne à Paris.)

RÔTISSEUR, *ſ. m.* [*Carnium aſſarum propola.*] Celui qui tient boutique où il fait rôtir pour la commodité du public toute ſorte de viande, & où il vend toutes ſortes de viandes à rôtir, ou en blanc, ou propres à être rôties.

† ROTONDE, *ſ. f.* [*Collare rugatum.*] Collet qui étoit empeſé, où il y avoit ſouvent du paſſement, & qui ſe ſoûtenoit ferme autour du cou. (Qui eût pû dire en me voiant avec ma rotondc que je courois fortune de ramer. *Voit. l. 42.* Il y a long-tems qu'on ne porte plus de rotondc.)

Rotonde. [*Rotunda.*] C'eſt auſſi le nom d'une Egliſe de Rome, qu'on apelle Notre-Dame de la *rotonde*, parce qu'elle eſt bâtie en rond.

† ROTONDITÉ, *ſ. f.* [*Rotunditas.*] Ce mot ſe dit quelquefois en terme d'art, & ſignifie

rondeur. (La rotondité de la terre ſe prouve aiſément par la raiſon & par l'expérience.)

ROTTE ou ROTHON. Poids en uſage dans le Levant. Les cent *Rottes* de Conſtantinople & de Smirne ſont cent quatorze livres de Paris.

ROTULE, *ſ. f.* [*Rotula, os orbiculare.*] Terme d'*Anatomie*. Os cartilagineux large & rond, ſitué ſur le genou. *Deg.* (Il reçut au genou un coup de mouſquet qui lui caſſa la rotule. *Gazette de Hollande, Juillet 1689.*)

ROTURE, *ſ. f.* [*Prædia plebei juris.*] Terme de *Palais*. Ce mot ſe dit des héritages qui ne ſont pas tenus noblement, mais à la charge de cens & de rentes, & d'autres devoirs roturiers. (Héritage qui eſt en roture. Tenir en roture.)

Roture. [*Plebeia conditio.*] Sc dit des perſonnes, & c'eſt-à-dire, naiſſance obſcure & de roturier.

(C'eſt une aimable créature
Si ſa race étoit ſans rature,
Et ſa naiſſance ſans *roture.*

Roture. [*Inſima conditionis homines.*] Il ſe prend auſſi pour tous les roturiers. (Ainſi l'on dit, *le beſoin d'argent a reconcilié la nobleſſe avec la roture.*) La nobleſſe eſt aujourd'hui à ſi grand marché qu'il eſt étonnant qu'il reſte encore parmi nous de la roture.

☞ On dérive le terme de *roture* du mot *ruptarius* de la baſſe latinité qui a ſignifié ces bandits & voleurs qui du tems de Philipe Auguſte firent de ſi grands ravages dans pluſieurs Provinces du Roïaume; ce qui donna lieu de les apeller *ruptarii* du mot *rumpere*, briſer, rompre, comme Ciron l'a remarqué dans ſes Paratitles des Decrétales; & comme ceux qui travaillent à la terre, la rompent & la briſent, ont toujours été des perſonnes de la plus baſſe condition, on a apellé leur travail *rupture*, & ceux qui le faiſoient, *roturiers*; c'eſt le ſentiment de Beſly, dans une Lettre jointe à ſon hiſtoire des Comtes de Poitou. Quelques-uns dérivent *roturier* de *ruſticus*. On peut voir ſur ce point, le Préſident Fauchet, *liv. 1. de la Milice*, & Du Cange dans ſon *Gloſſaire de la baſſe latinité.*

Roture, *ſ. f.* [*Funiculis intextus.*] Terme de *Marine*. On apelle ainſi un endroit qui eſt lié de pluſieurs petites cordes. Voïez *Roter.*

ROTURIER, ROTURIÈRE, *adj.* [*Plebeius, ignobilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui n'eſt pas noble.* (Il eſt roturier. Elle eſt roturière. Enfans roturiers.) On dit auſſi, *devoirs roturiers*; c'eſt-à-dire, rendus par un roturier. (Servitude roturière. *Le Maître, Plaid. 20.* Je compte toutes les laïdes pour des roturiéres. *Ch. Dh.*)

Roturier, roturière. [*Plebeio jure prædium.*] Terme de *Palais*, qui ſe dit des héritages, & veut dire, *qui eſt à cens & rente, & qui n'eſt pas tenu noblement.* (Héritages, fonds & bien roturiers. Terres roturiéres.)

ROTURIÈREMENT, *adv.* [*Plebeiâ lege, conditione.*] Terme de *Palais*. Tenu en roture. (Biens & immeubles tenus roturiérement.) Ce mot ſignifie auſſi, *d'une maniére roturiére.* (Cet homme parle & agit toûjours roturiérement.

ROU.

ROUABLE, *ſ. m.* [*Contus furnarius.*] Ce mot eſt un terme de *Boulanger* de Province; mais à Paris on ne le dit pas, & on ſa place on ſe ſert du mot de *rable*. Voïez *Rable*.

ROUAGE. [*Jus rotarium.*] Terme de *Coûtume*. Ce mot ne ſe dit pas ſeul en terme de *Coûtume* & de *Droits ſeigneuriaux*. On dit, *droit de roüage*. C'eſt un droit ſeigneurial qui ſe prend ſur le vin vendu en gros, & tranſporté par charroi, avant que la roue tourne & qu'on le charie. (Païer le droit de roüage. Voïez *Ragueau*.)

Roüage, *ſ. m.* [*Rotarum armamentum.*] Terme de *Charron*. Structure de roües. (Le meilleur bois pour les aſſuts & les roüages, c'eſt l'orme & le chêne.)

Roüage. [*Rotarum inſtructus.*] Terme d'*Horloger*. Ce ſont toutes les roües d'une horloge ou d'une montre. (Le roüage de ce réveillematin eſt bon. Le roüage de cette montre eſt excélent.)

ROUAN, ROUANNE, *adj.* [*Equus leucophæus.*] Ce mot ne ſe dit qu'au *maſculin*, & il ſe dit du poil de certains chevaux. (Poil roüan. Cheval roüan.) Voïez les *Etimologies de Caſeneuve*.

Roüan vineux; c'eſt-à-dire, qui a le poil tirant ſur la couleur de vin. *Roüan caveſſe de more*, c'eſt le cheval qui a la tête & les extremitez noires. *Soliſel*.

ROUANNE, *ſ. f.* [*Radius ferreus verſatilis.*] Terme de *Commis aux caves*. C'eſt une ſorte d'inſtrument dont ſe ſervent les Commis aux caves pour marquer le vin des Cabarctiers de Paris. (Ma roüanne eſt perduë.)

ROUANNER, *v. a.* [*Radio ferreo notare.*] Terme de *Commis aux caves*. C'eſt marquer avec la roüanne. (Roüanner le vin. Roüanner tous les muids de vin qui ſont dans la cave d'un Cabaretier.)

Roüanner une pompe. [*Antliam ampliare*] Terme de *Marine*. C'eſt en agrandir le tron avec une roüanne qui eſt un inſtrument de fer acéré, fait comme une gaſſe, mais concave comme une tariére, & coupant deſſus & deſſous.

ROUANNETTE, *ſ. f.* [*Radius ferreus verſatilis.*] Terme de *Courtier de vin*. C'eſt un petit inſtrument que les Courtiers de vin portent dans un étuit, & dont ils ſe ſervent pour marquer le vin que le Bourgeois achete.

ROUANT, *adj. m.* [*Pavo caudam habens explicatam.*] Terme de *Bloſon*. Il ſe dit d'un paon repréſenté ſur un écu, & qui léve & érend ſa queuë.

ROUBLE, *ſ. m.* Monoie de compte, dont on ſe ſert en Moſcovie. le rouble vaut cent copecs ou deux rixdales. Le rouble eſt d'argent, à peu près de la grandeur d'un écu de ſix francs; Mais il y a plus d'aliage, & il ne vant qu'environ cent ſous. D'un côté, il y a le portrait du Souverain; au revers, l'aigle impérial.

† ROUBLIER, *v. a.* [*Iterùm obliviſci.*] Ce mot pour dire, *oublier*, *oublier de nouveau*, n'eſt pas aprouvé.

ROUCHE, *ſ. f.* [*Primaria navis compages.*] Terme de *Mer*. C'eſt la carcaſſe d'un vaiſſeau, lorſqu'il n'a ni mâts ni agrêts.

ROUE, *ſ. f.* [*Rota.*] Inſtrument fait par le Charron, qui eſt compoſé d'un moieu, de rais & de jantes, & qui ſert aux carroſſes, chariots, charetes & haquets, & autres pareilles choſes pour les faire rouler. (Roüe emboutbée.)

Roüe. [*Rotula.*] Terme d'*Horloger*. Piéce d'horloge rond & qui a des dents. Les roües des horloges ont pluſieurs noms; *la grande roüe*, qui donne le mouvement à toute la machine, & fait ſon tour en une heure; *la roüe moienne*, *la roüe du champ*, qui a ſes dents en couronne; *la roüe de rencontre*; *la roüe de cadran*, *&c.* pour la ſonnerie; la *grande roüe*, qui porte les chevilles, la *roüe de l'étouteau*; la *roüe de compte*, les petites roües qu'on nomme *pignons*.

Roüe paſcaline. C'eſt un inſtrument que le célébre Paſcal a inventé, pour faire aiſément toutes les opérations d'Arithmétique, par le moïen de pluſieurs roües. Mlle. Perrier ſa niéce en avoit une à Clermont où elle demeuroit.

Mettre ſur la roüe. [*Supra rotam exponi.*] C'eſt étendre & acommoder ſur une roüe. Elever au bout d'un échafaut un criminel qui a été rompu. (On n'a rompu, roüé & mis ſur la roüe en France que depuis 1538.)

* *Roüe*. [*Caudæ explicatio.*] Ce mot ſe dit en parlant de coq d'Inde & de paon. Ce ſont les plumes de la queuë du coq d'Inde ou du paon, étenduës par le paon ou par le coq d'Inde qui fait la roüe. (Le paon en faiſant la roüe, ſe mire dans ſa queuë. *Ablancourt*.)

Feu de roüe. Terme de *Chimiſte*. C'eſt un feu diſpoſé en rond autour d'un vaiſſeau, & qu'on n'en aproche peu à peu.

On peint la Fortune ſur une roüe pour marquer ſon inconſtance.

* *Pouſſer à la roüe*. [*Inſtigare.*] C'eſt-à-dire, exciter quelcun à entreprendre quelque choſe, & lui aider.

Roüe, ſe dit figurément. (Tel ſe voit au haut de la roüe, qui s'en voit précipité un moment après. *S. Evremont*, *La roüe de la Fortune*.

> Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de ſa *roue*,
> Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
> Conduire le carroſſe où l'on le voit traîné.
> *Deſpréaux*.)

ROUE'rs. Terme de Chaſſe. Ce ſont les têtes du cerf, ferrées & un peu ouverres.

ROUELLE, ROUE'LE, *ſ. f.* [*Teſtula.*] Ce mot ſe dit en parlant de chair de veau. C'eſt une partie de la cuiſſe du veau coupé en rond. Tranche coupée en rond. Morceau coupé en rond. (Une bonne roüelle de veau. Couper par roüelles. *Ablancourt*. Mettre en roüelles. *S. Amans*.)

Ce mot ſe dit auſſi pour tranche de diverſes choſes qui ſe coupent en rond. On dit, *roüelle de citron*, *de pomme*, *de concombres*, *&c.*

ROUER, *v. a.* [*Sontis crura frangere.*] Rompre un criminel. (Roüer quelcun.) Voïez *Rompre*.

† * Je me mets au hazard de me faire *roüer*.
Deſpréaux, *Satire 6*.

* *Roüer de coups*. [*Crebris ictibus obtundere.*] C'eſt batre rudement. Batre dos & ventre.

(Je veux l'atendre ici, & le *roüer de coups*.
Sc. D. Japhet, *a. 4. ſc. 2.*)

Etre roüé de coups. C'eſt être tellement fatigué; qu'on a peine à ſe rémuer.

Roüer une manœuvre. [*In orbem volvere.*] Terme de *Mer* C'eſt la plier en rond. *Roüer à tour*, c'eſt de gauche à droit. *Roüer à contre*, C'eſt de droite à gauche.

ROUET, *ſ. m.* [*Denticulata rotula.*] Terme de *Meunier de moulin à eau*. C'eſt une roüe qui tourne, & qui eſt au bout de l'arbre du moulin. Cette roüe a des chevilles de bois, qui entrent dans les fuſeaux de la lanterne, pour faire tourner les meules.

Roüet. [*Rotula.*] Terme d'*Arquebuſier.* Petite roüe de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle paſſe l'arbre, & qui eſt cauſe que l'arme fait feu, lorſqu'elle eſt chargée, amorcée, bandée, qu'on abat le chien, & qu'on tire la détente. On dit, *les arquebuſes à roüet ſont hors d'uſage, on ne ſe ſert plus guére de piſtolets à roüet.*

Roüet, ſ. m. Inſtrument dont les rubaniers, Ferandiniers, & quelques autres artiſans ſe ſervent pour travailler, devider & faire autre choſe de leur métier, ce roüet eſt monté ſur un pié, & fait en manière de petite roüe.

Roüet à filer avec la main. [*Rota quæ manubrio vertitur.*]

Roüet à filer avec le pié.

Roüet. [*Orbiculus.*] Terme de *Maçon.* C'eſt la groſſe piéce de bois qui eſt au fond d'un puits, & ſur laquelle s'éleve la maçonnerie.

Roüet à filer le plomb. Machine dont les Vitriers ſe ſervent pour aplatir & refendre des deux côtez les plombs dont ils ſe ſervent pour les panneaux des vitres. On l'apelle communément *tire-plomb.*

ROUETTE, *ſ. m.* Terme de *Négoce de bois.* On apelle ainſi une longue & menuë branche de bois ploïant, qu'on fait tremper dans l'eau pour la rendre flexible & plus ſouple, dont on ſe ſert comme de lien pour joindre enſemble les piéces de bois, dont on veut former des trains ſur les riviéres.

* *Mettre quelcun au roüet.* [*Ad incitas redigere.*] C'eſt le déconcerter, de ſorte qu'il ne ſait plus que dire.

ROUGE, *adj.* [*Ruber.*] Qui eſt de couleur de ſang. Qui tire ſur la couleur du ſang. (Ruban rouge. Couleur rouge. Fearlate fort rouge.)

Rouge. [*Rubicundus.*] Vermeil. Qui a un certain rouge vif & naturel. Qui a une certaine rougeur ou un certain rouge qui lui eſt venu tout à coup, & qui lui a été cauſé par paroles, par action ou par quelque choſe que ce ſoit. (Avoir les joües rouges. Il eſt devenu rouge à ce reproche. Elle eſt devenuë rouge à la vuë de ſon galant.)

Rouge, ſ. m. [*Rubor.*] Ce mot en parlant des perſonnes, eſt une certaine couleur vermeille & de ſang qui paroit tout à coup au viſage de certaines perſonnes, ou même qui eſt naturellement au viſage de quelques perſonnes. (Elle a un peu de rouge aux joües, mais c'eſt un rouge naturel & le plus beau du monde. Dés qu'on lui dit la moindre choſe qui le choque, le rouge lui monte au viſage.

> Au viſage ſur l'heure un *rouge* m'eſt monté
> Que l'on me vit connu d'un pareil éventé.
> *Molière.*)

Rouge. [*Rubrum.*] Couleur rouge. Ce mot de rouge ſe dit des fleurs, des rubans & des étoffes. (Rouge eramoiſi. Rouge brun. Rouge mort. Rouge de ſang.)

En terme de *Blaſon*, le rouge s'apelle *gueules.* [*Ruber.*] Voïez *gueules.*

On apelle au Palais, *le livre rouge.* [*Liber rubicundus.*] Un livre couvert de baſane rouge, où l'on enregiſtroit autrefois les défauts aux préſentations. On dit figurément, *il eſt écrit ſur le livre rouge;* c'eſt-à-dire s'il eſt en danger d'être recherché pour quelque faute qu'il a faite.

Rouge trogne. [*Pultus rubo colore intinctus.*] Un homme qui a le viſage rouge & bourgeonné, à force de boire.

Un fer rouge [*Ferrum candens.*] C'eſt un fer ardent qui a été rougi au feu. On dit, au même ſens, *un boulet rouge.*

On dit en parlant des Cardinaux, *un chapeau rouge. Un bonnet rouge, une calote rouge.* Les Officiers du Parlement portent des robes rouges en des ocaſions ſolennelles.)

Rouge, ſ. m. [*Purpuriſſum.*] Sorte de fard rouge pour le viſage. (Elle a du rouge.

> *Du rouge qu'on vous voit, on s'étonne, on murmure.*
> *Deſpréaux.*)

ROUGEATRE, *adj.* [*Subruber.*] Qui tire ſur le rouge. (Nüage rougeatre. *Ablanc.*)

† ROUGEAUD, ROUGEAUDE, *adj. & ſ. m. &f.* [*Subrubicundus.*] Qui a les joücs rouges & le viſage haut en couleur.

Rouge-bord. ſ. m. [*Plenis cantharis.*] Verre tout plein de vin.

> (*Un laquais impudent m'aporte un rouge-bord.*
> *Deſpréaux, Satire 3.*
>
> *Je vais boire à la vôtre,*
> *Et par ſix rougebords avalez de bon cœur,*
> *Vous montrer que Pierrot eſt vôtre ſerviteur.*
> *Bourſ. Eſop.*)

Rouge-gorge, ſ. f. [*Erithacus.*] Petit oiſeau qui vit quatre ou cinq ans, qui a la gorge d'un rouge qui tire ſur l'orange, le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris tirant ſur le verd. Elle hait la choüette & aime le merle. On dit qu'elle ne peut ſouffrir que dans le lieu où elle demeure ordinairement, il y ait d'autres oiſeaux qu'elle, & qu'elle eſt d'un naturel jaloux; d'où vient le proverbe Latin. [*Unicum arbuſtum non alit duos erithaeos.*] Voïez *Jonſton* & *Olina.*

ROUGEOLE, *ſ. f.* [*Rubentes puſtulæ.*] Sorte de maladie qui vient ordinairement aux enfans, & qui les couvre de petites puſtules rouges. (La rougeole eſt cauſée par le mauvais ſang dont l'enfant s'eſt nourri dans les entrailles de ſa mére. Enfant qui a la rougeole. Enfant qui eſt mort de la rougeole.)

Rouge-queüe, ſ. f. [*Avis caudâ rubrâ.*] petit oiſeau qui chante, qui a la tête & le cou noirâtres avec quelques marques de couleur de terre, l'eſtomac & le ventre de couleur de roüille, & la queüe d'un rouge plus vif. Olina dit que *la rouge-queüe vit ſept ou huit ans.* (Une rouge-queüe mâle. Une rouge-queüe femelle. *Olina.*)

ROUGET, *ſ. m.* [*Rudellio.*] Sorte de poiſſon de mer, roud, rouge, qui a la tête groſſe & le dos armé d'éguillons grands & forts, ſon muſeau s'étend en deux cornes larges, ſa chair eſt dure, ſeche & de bon goût. *Rond. Hiſt. des Poiſſons.*

ROUGEUR, *ſ. f.* [*Rubor.*] Rouge qui vient tout à coup au viſage de certaines perſonnes. Le mot de *rougeur*, en ce ſens, n'a point de pluriel.

Rougeur. [*Rubicundæ puſtulæ.*] Petite puſtule rouge qui vient au viſage, & qui eſt ordinairement cauſée par une trop grande chaleur de foie. Le mot de *rougeur*, en ce ſens, a un pluriel, & ſe dit même plus ſouvent au pluriel, qu'au ſingulier. (Voilà une petite rougeur qui vous vient ſur le nez. Avoir le viſage plein de rougeurs. Oter les rougeurs. Faire en aler les rougeurs.)

ROUGI, ROUGIE, *part.* [*Aqua vino rubro tincta.*] On apelle, *eau rougie*, celle dans laquelle on a mis que très-peu de vin.

ROUGIR, *v. a.* [*Colore rubro inficere.*] Faire rouge. Rendre rouge. (Rougir la tranche d'un livre. Rougir le talon d'un soulié.)

Rougir les cuirs. Terme de *Tanneur.* C'eſt la même choſe que coudrer ou braſſer les cuirs. C'eſt auſſi une façon que les Corroieurs donnent aux cuirs, en leur apliquant une ſorte de rouge. Les cuirs de Corroieurs ne ſe rougiſſent que du côté de la fleur; ceux des peauſſiers ſe rougiſſent de chair & de fleur.

Rougir, *v. n.* [*Rubore ſuffundi.*] Devenir rouge à cauſe de quelque choſe qui peut cauſer de la honte. (Un homme de bien calomnié, rougira plûtôt que le coupable. *Vaug. Quin. l. 9.*

Mais pour moi dont le front trop aiſément rougit,
Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
Deſpréaux.)

☞ Iris, d'où viennent nos ſurpriſes?
A toute heure vous rougiſſez;
Ne le voiez-vous pas aſſez?
Je rougis de vos ſottiſes.

* *Rougir*, *v. n.* [*Erubeſcere.*] Avoir de la honte. (Vous avez paié mon amour; il n'en faut point rougir; la pitié n'eſt pas une qualité criminelle. *Benſerade.*

Moi caché dans un coin, & murmurant tout bas,
Je *rougiſſois* de voir qu'il ne *rougiſſoit* pas.
Villiers.)

☞ Corneille dans le *Cid* :

Le prémier dont ma race ait vû *rougir* ſon front.

De Scuderi a fait ſur ce vers, cette obſervation: « Je trouve que *le front d'une race* eſt une aſſez » étrange choſe; il ne faloit plus que dire, *les* » *bras de ma lignée*, & *les cuiſſes de ma poſtérité.* »

* *Faire rougir.* [*Dare in ruborem.*] Donner de la confuſion & de la honte. Vos éloges me font rougir. *Molière, Pourceaugnac, Act. 1.*)

ROUILLE, *ſ. f.* [*Rubigo.*] Ce mot ſe dit proprement en parlant de l'acier & du fer. C'eſt une ſorte d'ordure & de craſſe nuiſible & adhérante qui s'engendre ſur l'acier & ſur le fer, lorſqu'il eſt moüillé, ou qu'on ne s'en ſert pas, & qui à la fin ronge & mange ces métaux. (Amaſſer de la roüille. La roüille du cuivre fait le verdet ou verd-de-gris. L'or n'eſt point ſujet à la roüille.)

☞ L'ancien Pline a dit, *liv. 34. cap. 14.* que le ſang humain ſe vange du fer qui eſt ſon mortel ennemi, par la roüille qu'il lui cauſe. Mais cette penſée n'eſt pas juſte; car le ſang des bêtes, & même l'eau, cauſent la roüille au fer.

Roüille, s'emploie auſſi figurément.

(Ceſſe de t'étonner ſi l'envie animée,
Arachant à ton nom ſa *roüille* envenimée,
La calomnie en main quelquefois te pourſuit.
Deſpréaux.)

ROUILLER, *v. n.* [*Rubiginem ſqualere.*] Amaſſer de la roüille. (L'humidité fait roüiller le fer & l'acier.)

* *Roüiller les yeux.* Voïez *Rouler.*

Se roüiller, *v. r.* [*Rubiginem contrahere.*] Amaſſer, contracter de la roüille. (Le fer & l'acier ſe roüillent.)

* *L'eſprit ſe roüille dans la ſolitude.* [*Elangueſcit animus.*] *Ablancourt.*

ROUILLURE, *ſ. f.* [*Rubigo, ærugo.*] La roüillure eſt le dérangement de quelques parties inſenſibles d'un métal, enlevées par la force de quelque liqueur qui en a pénétré les pores. *Regis.*

ROUIR, *v. a.* [*Cannabim macerare in aquâ.*] Ce mot eſt un terme de *gens des champs qui acommodent le chanvre.* C'eſt mettre le chanvre dans le rutoir. C'eſt mettre le chanvre un certain nombre de jours dans l'eau, afin de le rendre plus propre à être briſé. (Roüir le chanvre. Chanvre qui n'eſt pas aſſez roüi. Chanvre fort bien roüi.

Plûtôt que de faire aprouver ma doctrine,
On feroit chanvre ſans le *roüir.*
Deshoullieres, Poëſ.)

☞ On ne connoît point *roüir* dans le Lionnois & dans la breſſe, où l'on dit en ſa place, *naiſer* & *naiſage*, qui eſt un droit de mettre du chanvre dans l'eau d'un étang pour le faire *roüir*, pourvû qu'on ne le mette pas dans la pêcherie, & qu'il y ait ſuffiſamment de l'eau pour empêcher que le poiſſon ne ſoufre l'infection du chanvre.

ROULADE, *ſ. f.* [*Vocis crebra inflexio.*] Voïez *Roulement*, terme de *Muſique.*

ROULAGE, *ſ. m.* [*Vectura.*] Faculté de rouler. (Redreſſer les chemins pour le roulage du canon.)

Roulage. Profeſſion des Rouliers. Il ſe dit auſſi du prix ou ſalaire qu'on donne aux Rouliers pour leurs peines.

Roulage, ſe dit auſſi de la fonction de certains petits Oficiers des ports qui déchargent les bateaux, en faiſant rouler ſur des madriers, les balots & tonneaux des marchandiſes.

ROULANT, ROULANTE, [*Rotans, volvens.*] Qui roule. (Chaiſe roulante.

A vôtre aiſe vous en parlez,
Et vous avez, la belle, une chaiſe *roulante*,
Où par deux bons chevaux, en Dame nonchalante,
Vous vous faites traîner par tout où vous voulez.
Molière.)

On dit d'un homme qui a un carroſſe bien entretenu, qu'*il a un carroſſe bien roulant.*

On apelle *chemin roulant*, *bien roulant*, un chemin beau & commode pour le charroi.

Roulant, ſe dit, en terme de *Chirurgie*, d'un vaiſſeau, d'une veine qui vacille, qui change de place, quand on met le doigt deſſus.

ROULEAU, *ſ. m.* [*Palanga.*] Piéce de bois de figure cilindrique, ronde & longue, qu'on met ſous des machines, & ſous de gros fardeaux pour en faciliter le mouvement. (Tout ce qui eſt roulé & formé en figure ronde & longue. (Un rouleau de plomb. Un rouleau de tabac.)

Rouleau, *ſ. m.* [*Cylindrus.*] Terme de *Laboureur.* Gros morceau de bois rond qu'un cheval traîne pour caſſer les motes.

Rouleau. [*Palanga.*] Terme de *Charpentier.* Ce dont ſe ſervent les Charpentiers pour mener de groſſes piéces de bois.

Rouleau. [*Cylindrus.*] Terme d'*Imager.* Bâton rond qu'on met au bas des cartes géographiques ou image ſur toile.

Rouleau. [*Cylindrus.*] Terme de *Ferandinier.* Bâton de quatre piez ſur quoi on roule la ferandine.

Rouleau. [*Radius.*] Terme de *Pâtiſſier.* Bâton bien tourné, long de deux petits piez, dont les Pâtiſſiers ſe ſervent pour étendre la pâte.

Rouleau. [*Volumen.*] Terme d'*Imager* & de *Graveur.* Il ſe dit de certaines bandes chargées d'écritures, qu'on fait ſortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque choſe.

Rouleau. [*Vas rotundum.*] Terme de *Faïancier.* C'eſt un vaſe rond qui eſt fait en forme de colonne, & qui eſt plus large par le haut que par le bas. (Les rouleaux ſervent à parer les cheminées & les cabinets. Les rouleaux de porcelaines ſont plus beaux & plus chers que les rouleaux de faïance.)

Rouleau. Terme de *Monoïeur.* Ce ſont deux inſtrumens de fer de figure cilindrique, qui ſervent à tirer les lames d'or, d'argent ou de cuivre, dont on fait les flaons des piéces que l'on fabrique.

Rouleaux. Terme d'*Imprimerie.* Ce ſont deux cilindres ou larges poulies de bois, attachées dans le milieu du berceau de la preſſe, & qui en font avancer ou reculer le train.

Rouleaux. Ce ſont, dans les moulins à ſuere, des cilindres de bois dont les tambours ſont remplis, pour briſer les cannes & en exprimer le ſuc.

Rouleaux. C'étoit la figure que les Anciens donnoient à leurs livres. Leurs bibliotéques n'étoient compoſées que de ces rouleaux. Voſſius dit qu'on colloit pluſieurs feüilles les unes au bout des autres, & quand elles étoient remplies ſeulement d'un côté, on les rouloit toutes enſemble, en commençant par la derniére, qu'on apelloit *umbilicus.*] à laquelle on atachoit un bâton, afin de tenir le tout en état.

Rouleaux ſans fin. Ce ſont des rouleaux de bois, aſſemblez avec des entretoiſes. On les apelle auſſi *tourſterieres.* On s'en ſert très-utilement pour conduire de grands fardeaux, & à mener de groſſes piéces d'un lieu à un autre.

ROULEMENT D'YEUX, *ſ. m.* [*Oculorum intorſio.*] Action de rouler les yeux.

(*Ses roulemens d'yeux & ſon ton radouci*
N'impoſent qu'à des gens qui ne ſont point d'ici.
Moliére, Tartuffe, act. 1. ſc. 1.)

On dit auſſi, *roulement* pour exprimer le mouvement de ce qui roule. (le roulement d'un carroſſe.)

Roulemens, ſ. m. [*Vocis varia & crebra inflexio.*] Terme de *Muſique*, lequel ſe dit en parlant de la voie. C'eſt quand on chante ſur une même ſilabe pluſieurs notes avec harmonie. (Faire un roulement. Voilà de beaux roulemens.) Les Timbaliers apellent auſſi *roulemens*, pluſieurs coups de baguette, touchez avec viteſſe ſur la peau de la timbale, & qui ſont une ſorte d'harmonie agréable & ſenſible.)

ROULER, *v. a.* [*Volvere, in orbem agere.*] Pouſſer quelque choſe en la faiſant tourner. (Rouler des piéces. *Abl. Arr. liv. 1.* Rouler de gros quartiers de pierres.)

☞ Corneille a dit dans la *Mort de Pompé, aſte 1. ſcéne 1.*

N'examinons donc plus la juſtice des cauſes,
Et cédons au torrent qui roule toutes choſes.

Mais ce dernier vers ne répond pas à la beauté des autres.

Rouler les yeux. [*Oculos intorquere.*] Voiture, *let. 58.* a écrit : *Ce Philoſophe qui faiſe les petits yeux, a roulé les yeux en la tête.* On croit qu'il vaut mieux parler comme d'Ablancourt qui dans ſon *Lucien*, a dit, *tandiſque'ils ſont par terre, qu'ils roulent les yeux, & qu'ils écument, il interoge les Démons. Rouler*, dans ces phraſes, ſignifie, *tourner.*

Rouler, v. n. [*Volvere.*] Tourner. Avancer en tournant. (Faire rouler une boule.)

Rouler. C'eſt, chez les Marchands, plier une étoffe en rond, en faire une eſpéce de rouleau.

* *Faire rouler un carroſſe.* Il ſignifie auſſi, *entretenir un carroſſe.*

Rouler les degrez d'une montée du haut en bas.

. . . . . (Parmi l'épaiſſe foule
Du peuple qui ſe fend, le char à peine roule.
Perrault, Griſeld.)

Se rouler ſur l'herbe, ſe rouler ſur un lit ; c'eſt ſe tourner de côté & d'autre, étant couché ſur l'herbe, ſur un lit.

Se rouler ſur l'argent ; c'eſt être fort riche.

* *Rouler, v. n.* [*Volvere.*] Ce mot ſe dit des eaux, & ſignifie, *couler.* (Le fleuve ſe précipite ſous terre, où il roule caché, *Vaugelas Quint. liv. 6. cap. 4.* Le fleuve rouloit avec rapidité. *Ablancourt Marm. tom. 1. liv. 1.*

Quand aux jours les plus chauds on voïoit dans les champs
Rouler tous les zéphirs les tiſſons ondoians.
Perrault.)

* *Rouler.* Ce mot ſe dit encore au figuré, dans pluſieurs façons de parler. Exemples.

* *Rouler, v. a.* [*Vitam ducere.*] il ſe dit en parlant de la vie, & il ſignifie, *la rouler agréablement, la paſſer doucement.*

* *Rouler, v. a.* [*Animo volvere.*] Il ſignifie, *agiter quelque choſe en ſoi-même, la conſiderer, l'examiner, la peſer murement & avec ſageſſe.* (Rouler quelque choſe en ſoi-même. Il rouloit dans ſon eſprit toutes ſortes d'expédiens *Vaug. Quin. Curce, liv. 6 cap. 6.*)

* *Rouler, v. n.* [*Hærere.*] Il ſe dit en parlant de diſcours, & il veut dire, *être toûjours ſur un même ſujet, ne pas ſortir d'un même point, ne point quiter la même matiére.* (Son diſcours a roulé ſur l'Eternité. Tout ſon ſermon roule ſur la crainte de Dieu.)

* *Rouler, v. n.* [*Pendere.*] Conſiſter. (La vie civile roule ſur le ſecret. Le plaiſir de la vie roule ſur un peu de bien & ſur la liberté.)

* *Les affaires humaines ne roulent pas à l'avanture. Vaug. Quint. liv. 5.*

Rouler, ſe dit de l'argent, lorſqu'il eſt en abondance chez quelcun, ou qu'il circule en quelque lieu. (L'argent roule dans cette maiſon ; il roule dans cette Province. Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.)

Rouler, v. a. [*Adæquare.*] Terme de *Laboureur,* caſſer les motes avec le rouleau en le faiſant aler pluſieurs fois ſur le champs. (Rouler les aveines.)

Rouler, v. n. [*Viciſſim imperare.*] Terme de *Guerre*, qui ſe dit des officiers. Obéir les uns aux autres, ſelon l'ancienneté de la reception. (Officiers qui roulent enſemble.)

* *Rouler, v. n.* [*Inverti, vacillare.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit des bâtimens de mer. *Navire qui roule ; bâtiment qui ne fait que rouler ;* c'eſt-à-dire, qui ſe renverſe ſans ceſſe ſur l'un ou ſur l'autre de ſes côtez.

* *Pierre qui roule, n'amaſſe jamais mouſſe.* Proverbe, pour dire qu'il *faut être conſtant dans une profeſſion pour s'y enrichir.*

ROULET, *ſ. m.* Terme de *Chapelier.* Inſtrument en forme de fuſeau, dont on ſe ſert pour fouler les chapeaux ſur la foule ou fouloir.

ROULETTE, ROULE'TE, *ſ. f.* [*Palangæ.*] Eſpéces de petites roues qu'on met aux chaiſes des malades, au bas de chaque colonne de lit & au cabane des bergers, pour les faire rouler & aler où l'on veut. (De bonnes roulettes.)

Roulette [*Denticula rotula.*] Terme de *Doreur ſur cuir.* Inſtrument de fer en manière de petite roüe à manche de bois dont on ſe ſert pour faire le bord des livres.

Roulettes, ſ. f. [*Cycloides.*] Terme de *Matématique.* C'eſt le nom qu'on donne en François, à une ligne courbée qu'on apelle *Cycloide.* Cette ligne eſt décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait tourner ſur un plan. Elle a diverſes proprietez. Voiez le *Diction. Math. d'Ozanam.* L'illuſtre Paſcal a fait un traité de la *Roulette.*

ROULIER, *ſ. m.* [*Vector.*] Celui qui gagne ſa vie à mener des chariots, des charrettes où autres choſes de cette nature, qu'on charge de marchandiſes, & qu'on méne de ville en ville ou en quelque Province. (Il s'en va à Orléans avec les roulliers. Les roulliers de Lyon ne ſont pas encore arrivez.)

ROULIS, *ſ. m.* [*Navis vacillatio.*] Terme de *Marine.* Agitation d'un vaiſſeau qui roule d'un bord à l'autre.

ROULOIR, ou PLATINE. Inſtrument qui ſert aux Ciriers à rouler les bougies & les cierges ſur une table, après que la cire a été jettée ſur les méches avec la cuilliére, ou qu'ils ont été tirez à la main.

ROULONS. [*Gradus.*] Morceaux de bois travaillez, qui ſe poſent de travers, ſur les montans des échelles.

Roulon, ſ. m. [*Scaſula.*] Terme de *Charon* & de *Charretier.* Bâton rond qui tient aux ridelles des charrettes & aux brancars, & aux ridelles des chariots. (Roulon rompu.)

ROUP, *ſ. m.* Monoie d'argent frapée au coin de Pologne. : il vaut un quart de réale d'Eſpagne.

ROUPIE, *ſ. f.* [*Stiria.*] Sorte de petite goûte d'eau qui vient du cerveau, qui décend, & qui pend au bout du nez l'hiver, lorſqu'on a froid. (Fi, la vilaine, elle a toûjours la roupie au nez.)

Roupie, Sorte de monoie qui eſt en uſage dans les Indes Orientales. (Roupie d'or. Roupie d'argent.)

ROUPIEUX, *ſ. m.* [*Stiriosus.*] Qui a quelque roupie au nez. Qui crache, touſſe, ſe mouche, & qui dégoûte les gens à force de flegmes & d'humeurs qui ſortent de ſon corps par la bouche. (Un vieux roupieux de mari.)

ROUPIEUSE, *ſ. f.* [*Cui ſtiria pendet à naſo.*] Celle qui eſt dégoûtante & à toûjours quelque roupie au nez. (Il a épouſé une vieille roupieuſe qui lui a aporté des écus.)

ROUPILLE, [*Adſtrictius ſagulum.*] Eſpéce de petit manteau, qui étoit comme une hongreline ſerrée & courte.

† ROUPILLER. *v. n.* [*Dormitare.*] Mot de Paris, mais qui eſt bas & burleſque, pour dire, *s'endormir immédiatement après le repas.* (Il roupille lorſqu'il a diné.)

ROURE, *ſ. m.* [*Robur.*] Eſpéce de chêne dur & ferme qui a un tronc bas, tortu & percé de branches en divers endroits. Le roure porte de glands gros, longs & atachez à une aſſez longue queue. On croit qu'il eſt mieux de dire, *rouvre*, avec Furetiere & Danet, & MM. de l'Académie Françoiſe.

ROUS. Voiez plus bas, *Roux.*

ROUSSABLE. On donne ce nom à certains lieux faits exprés pour faire forer & ſécher le haran.

ROUSSATRE, *adj.* [*Subrufus.*] Qui tire ſur le roux. (La toile de ſoie eſt un peu rouſſâtre.)

ROUSSE. Voiez plus bas *Roux.*

ROUSSEAU, *ſ. m.* [*Rufus, fulvus.*] Celui qui a le poil roux. Celui qui a le poil rougeâtre. (Les rouſſeaux ſont bilieux, & ſentent mauvais, & ne ſont pas bien venus auprès des Dames.)

ROUSSELET, *ſ. m.* [*Maſtetum.*] Sorte de petite poire excellente & un peu rouſſe. (Excélent rouſſelet.

L'Eté donne un amas nombreux
De fruits encor plus ſavoureux,
Perdrigons, prunes dapriées,
Rouſſeteis, pêches empourprées,
Et ſur tout d'excellens melons.
Perrault.)

ROUSSETTE, ROUSE'TE, *ſ. f.* [*Alcedo minor.*] C'eſt un petit oiſeau brun, ſemé de plusieurs petites taches, qui a le bec pointu & noirâtre, les jambes & les piez tirant ſur le blanc. Voïez *Belon, liv. 3. chap.* 2. On apelle auſſi *rouſſette*, le plus petit de tous les chiens de mer, qui eſt roux & ſemé de taches noires. Voïez *Rondelet, Hiſt. des Poiſſons.*

ROUSSEUR, *ſ. f.* [*Color rufus, lenticulæ.*] Ce mot ne ſe dit pas ſeul; on dit, *des taches de rouſſeur*, qui ſont de certaines petites marques naturelles, & qui ont quelque choſe de la couleur des lentilles.

ROUSSI, *ſ. m.* [*Empireuma redolens.*] Certaine odeur d'étofe qui brûle ou qui vient d'être brûlée. (Sentir le rouſſi.)

Rouſſi, eſt une ſorte de cuir qui vient de Ruſſie, qui eſt teint en rouge, & qui a une odeur forte. (Cuir de rouſſi, vache de rouſſi.)

† ROUSSIN, *ſ. m.* [*Equus ſtrigoſus.*] Cheval épais & entier pour faire voiage. Cheval pour ſervir en guerre. (Il pete comme un rouſſin. Don Quichotte changea le nom à ſon rouſſin & l'apella *roſſinante.*) Rabelais a fait l'apologie du rouſſin.

☞ Le cheval rouſſin, n'étoit point toujours un cheval épais, un gros cheval. Froiſſart, *vol. 1. ch. 18.* dit en parlant des François: *Les Chevaliers & les Ecuyers ſont bien montez ſur grands rouſſins; & les autres communes & gens du pais ſur petites haquenées.* Il y a lieu de croire que l'on apelloit auſſi *rouſſins* les chevaux fins & propres à être dreſſez.

ROUSSIR. [*Rufeſcere*] Ce verbe eſt *actif* & *neutre.* & ſignifie *rendre roux, devenir roux.* (C'eſt un fer à repaſſer, mais il ne vaut rien, il rouſſit le linge. Le papier rouſſit dans les magazins. Faire rouſſir du beurre.)

ROUTE, *ſ. f.* [*Iter, via.*] Chemin par où doivent paſſer des troupes pour aller en quelque lieu. Grand chemin qui méne en un lieu. Endroit par où l'on doit aller. La route eſt bonne. *Il* y a pluſieurs villages ſur la route.

Ils

Ils n'avoient pas pris la même route. *Vaug. Quint. liv. 4.* Ils obſervoient les Aſtres la nuit pour dreſſer leur route.

Chacun ſuit dans le monde une *route* incertaine,
Selon que ſon erreur le joüe & le promene.
Deſpréaux.)

Route, *ſ. f.* [*Index*, *linea venti.*] Terme de *Mer.* C'eſt le cours du vaiſſeau. *Faire route.* C'eſt naviguer. *Donner ſa route.* C'eſt preſcrire la route aux vaiſſeaux. *Porter à route*, ou *faire droite route.* C'eſt courir en droiture au parage. *Fauſſe route*, ou *dérive.* C'eſt le biaiſement du cours d'un vaiſſeau qui s'écarte de ſa route en droiture.

Route. On apelle *Chef de route* parmi les vaiſſeaux marchands, celui qu'on choiſit pour commander les navires qui vont de conſerve.

Route. [*Silva variis ſemitis intercijſa.*] Grandes allées qu'on coupe dans un parc ou dans une forêt, pour la commodité de la chaſſe & des voiageurs.

Route. [*Ordo itineris.*] Ordre qu'on expédie pour la marche d'un regiment.

Route. [*Semita.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des ſentiers qui traverſent les forêts.

Route. [*Via*, *ſemita.*] Voie. Exemple. Sainte Thereſe quitta les voies battuës pour aller à Dieu par des routes nouvelles & inconnuës. *Flechier.*

☞ On ſe donne bien des afaires,
Quand on tient des routes contraires
A celles qui plaiſent au cœur.
Abé Regnier.

A vau-de-route, *adv.* [*Funditùs.*] Précipitamment, en deſordre. (Ils s'enfuirent à vau-de-route.) Ce mot eſt vieux.

ROUTIER. [*Viarum peritus.*] Homme qui ſçait bien les routes & les chemins, ce qui ſe dit proprement d'un Pilote experimenté. Autrefois c'étoit un Sergent établi pour la garde des forêts, & l'on trouve dans l'hiſtoire qu'on donnoit encore ce nom à des ſoldats brigands & peu diſciplinez.

† *Routier*, *ſ. m.* [*Multùm diùque verſatus.*] Celui qui a pratiqué long-tems une choſe. (Il eſt routier en amour. C'eſt un vieux routier.

Le plus jeune aprentif
Eſt *vieux routier* dès le moment qu'il aime.
La Fontaine.)

Routier, *ſ. m.* [*Liber de navium curſu moderando.*] Terme de *Mer.* C'eſt un livre qui par le moien de ſes cartes marines donne les inſtructions pour la route des vaiſſeaux. On trouve dans les *routiers* la deſcription des côtes; on y voit les aſpects, les vuës, ou profils des terres, & on y connoît la nature de divers parages. (J'ai lû dans pluſieurs routiers que.)

* ROUTINE, *ſ. f.* [*Plurimus uſus*, *multa exercitatio.*] Sorte d'habitude aquiſe à force d'exercices. (N'avoir qu'une routine. On dit auſſi, routiner à quelque choſe.

(Sans livre ils chantent par *routine*
Un jargon qu'à peine on devine.
Boiſrobert, *Epître. T. 1.*)

ROUTINER, *v. a.* [*Uſu diſcere.*] Aprendre par routine, par une pratique continuelle. A force de routiner une langue, on l'aprend.) Ce mot eſt bas, & ſon uſage eſt très-rare.

Routiner quelcun à une choſe, l'y dreſſer. [*Uſu & exercitatione formare aliquem*, ou *exercitatum in re*, *vel ad rem*, *aliquem habere.*]

ROUVRAIN, ou ROUVERAIN, *adj. m.* [*Ferrum friabile.*] Epitéte qu'on donne au fer qui eſt difficile à forger, & qui eſt caſſant même étant chaud.

ROUVRE. Voïez *roure.*

ROUVRIR, *v. a.* [*Rurſùs aperire.*] Ouvrir de nouveau. (Rouvrir une porte.)

* Je ſai que vos regards vont *rouvrir* mes bleſſures.
Racine, *Andromaque*, *act. 2 ſc. 2.*

ROUX, ROUSSE, *adj.* [*Rufus.*] Ce mot ſe dit du poil de certaines perſonnes, & veut dire *rougeatre.* Avoir les cheveux roux. Il eſt roux. Elle eſt rouſſe. Les rouſſes ſont ordinairement fort blanches. Avoir les cheveux noirs & la barbe rouſſe. Voïez *les Etimologies de Caſeneuve.*

A barbe *rouſſe* & noirs cheveux,
Ne te fie ſi tu ne veux.
Proverbe.

* *Roux*, *Rouſſe.* Ce mot ſe dit du beurre chaud, beurre fort chaud & preſque rouge. (Le beurre eſt roux, jettez-y les oignons.) On dit auſſi, *papier roux*, *linge roux.*

Roux-vent. [*Venti noxii verſatiles.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt le vent du mois d'Avril ſec & froid, & qui eſt ſujet à brouir les jets tendres des péchers. (Il fait un roux-vent très-dangereux.)

RR.

RR. Sorte d'interjection dont on ſe ſert pour faire battre les chiens. (Rr, pille.)

RUA.

RU, *ſ. m.* [*Rivus.*] Canal d'un petit ruiſſeau. Ce mot eſt vieux. Il n'y a que le *ru* entre ces deux maiſons.

RUADE, *ſ. f.* [*Saltatoria calcitratio.*] Terme de *Danſe.* Quand le danſeur fait un mouvement élevé d'un pié en arriére; quand il ſe fait à côté on l'apelle *ru de vache.*

Ruade, *ſ. f.* [*Calcitratus.*] Ce mot ſe dit proprement des chevaux, des mulets & de quelques autres bêtes qui ruent. C'eſt l'action de ruer. (Faire une ruade. *Ablanc. Marmol.* Détacher une ruade.)

RUB.

RUBACELLA, *ſ. f.* Eſpéce de rubis qui n'eſt pas eſtimé.

RUBAN, *ſ. m.* [*Vitta*, *lemniſcus.*] Tiſſu de ſoie uni, ou figuré, étroit ou large, dont on ſe ſert pour embelliſſement ou par néceſſité. (Ruban uni, ruban figuré, ruban large, ruban étroit, ruban de Paris, ruban d'Angleterre, ruban de Lyon, ruban fort, ruban ſatiné, ruban de toutes couleurs, ruban ponceau; faire plier, rouler du ruban, faire un nœud de rubans.)

RUBANERIE, *ſ. f.* Profeſſion de Rubanérs, (Exceller dans la rubanerie.) Il ſe dit auſſi du commerce que l'on fait des rubans. (Faire commerce de rubanerie.)

RUBANS. [*Intortæ vaniæ.*] Ornemens d'*Architecture* qui paroiſſent des rubans tortillez, qu'on met ſur des rudentures, & qu'on taille de bas relief ou évidez.

RUBANIER, *ſ. m.* [*Vittarum textor.*] Ouvrier qui fait de toutes ſortes de rubans, de paſſemens & de gances, & qui dans ſes lettres de maîtriſe eſt nommé *Tiſſutier*, *Rubannier*; mais les gens qui ne font pas du métier l'apellent ſimplement *rubanier*.

RUBARBE, (RHUBARBE.) *ſ. f.* [*Rhabarbarum.*] Sorte de racine qui croît en la Chine, qui par dehors eſt d'une couleur noirâtre qui tire ſur le rouge, & qui par dedans eſt rouſſe & azurée. (La rubarbe eſt peſante, chaude & ſeche au ſecond degré.

S'il reſtoit des impuretez
Caſſe, *rubarbe*, enfin mainte choſe pareille,
Et ſur tout la diéte achevoient le ſurplus, &c.
Poeme de la Fontaine ſur le Quinquina, prémier chant.)

RUBIA TINCTORUM. Racine d'une plante dont les Teinturiers ſe ſervent pour teindre en rouge: c'eſt la Garance.

RUBICAN, RUBICANE, *adj.* [*Equus ex albo fulvus.*] Ce mot ſe dit du poil de certains chevaux. C'eſt-à-dire, qui eſt noir ou alezan, mais il ne ſe dit ordinairement qu'au *maſculin*. On dit, *poil rubican*, *un cheval rubican*, lequel aiant le poil bai, alezan ou noir, a du poil gris ou du blanc ſemé fort clair ſur les flancs, en ſorte pourtant que le gris ou le blanc n'y domine pas. Le rubican eſt fameux dans l'Ariоſte.

† RUBICOND, RUBICONDE, *adj.* [*Rubicundus, rubeus.*] Ce mot ne ſe dit que des perſonnes, & veut dire *Haut en couleur*. (Il eſt toujours rubicond.)

RUBIE, *ſ. f.* Monoie d'or qui a cours à Alger. Elle porte le nom du Dey d'Alger, & quelque lettres arabes pour légende.

RUBIS. [*Carbunculus.*] Sorte de pierre précieuſe tranſparente, qui après le diamant eſt la plus conſidérable de toutes les pierres. Il y a quatre ſortes de rubis. Le *rubis Oriental*, le *rubis de Breſil*, le *rubis Balais* & le *rubis Spinelle*. Le rubis Oriental eſt le vrai rubis, il eſt le plus dur de tous & ſa couleur d'un feu fort vif. Le rubis de Breſil, n'eſt pas fort recherché, parce qu'on n'en a point encore vû d'un beau rouge; ſa couleur eſt un rouge clair laqueux qui n'attire point. Le rubis Balais eſt d'une couleur de roſe vermeille & eſt plus grand que le rubis Oriental. On dit qu'il nait d'une certaine matiére pierreuſe de couleur de roſe qu'on apelle *matrice de rubis*. Le rubis Spinelle eſt plus rouge que le rubis Balais; toutefois il n'a pas l'éclat du vrai rubis, parce qu'il ſe rencontre dans de certains endroits des Indes où le ſoleil à moins de force. *Ronel*, *Mercure Indien*. *Mariette*, *Traité des Pierres gravées*.

(Comme l'Aſtre éternel qui fournit ſa carriere,
Sur ſon char de *rubis* entouré de lumiére.
Fléchier.)

* *Rubis ſur le nez.* [*Rubicunda puſtula.*] Sorte de petite puſtule rouge & luiſante qui vient ſur le nez & qui eſt ſouvent cauſée par un foie devenu trop chaud à force de boire du vin.

† * *Faire rubis ſur l'ongle.* [*Uſque ad minimam guttulam potare.*] C'eſt après avoir bu un grand verre de vin à la ſanté de quelque perſonne, prendre le verre par la pate & le renverſer en le tenant ſuſpendu ſur l'ongle du pouce afin d'y faire tomber une goute de vin qu'on apelle *rubis*. (Faire rubis ſur l'ongle.)

* *Faire païer rubis ſur l'ongle.* Terme du *Peuple*. C'eſt faire païer éxactement, avec rigueur.

Les Chimiſtes font pluſieurs préparations de corps naturels, qu'ils apellent *rubis*, à cauſe de leur rouge; comme, *rubis d'arſenic*, &c. [*Rubrificatio.*]

RUBORD, *ſ. m.* [*Primum tabulatum exterius.*] Terme de *Charpenterie*, qui ſe dit du premier rang des planches ou bordages d'un bateau Foncet.

RUBRIQUE, *ſ. f.* [*Terra rubra.*] Sorte de couleur. *Perrault*, *Vitruve*, *l. 7.* C'eſt une terre rouge, épaiſſe & peſante.

Rubrique. [*Rubrica.*] Terme de *Droit*. C'eſt l'explication d'un titre de droit. (Il fait bien ſes rubriques. Un breviaire à rubriques rouges.)

Rubrique. [*Rubricæ generales.*] Terme d'*Egliſe*. Regles qu'on doit obſerver pour dire le breviaire, & autre office public qui ſe fait dans l'Egliſe. La ſcience des rubriques eſt la reſſource des eſprits bornez.

† * *Rubrique.* [*Aſtuția, dexteritas.*] Fineſſe & tours. (Il n'a pas à faire à un ſot, & vous ſavez des rubriques qu'il ne ſçait pas. *Molière.* On dit auſſi, *il entend la rubrique*, c'eſt-à-dire, il eſt intelligent dans les afaires.)

RUC.

RUCHE, *ſ. f.* [*Alveus, alveare.*] Ouvrage de vanier, enduit de terre, propre à loger les abeilles. (Une petite ruche. Une groſſe ruche.) On dit auſſi, *une ruche d'abeilles*, c'eſt-à-dire, pleine d'abeilles. On fait des ruches de verre pour avoir le plaiſir de voir travailler les abeilles.)

Ruche. [*Auris cavitas.*] Cavité auprès du conduit de l'oreille.

Ruche. [*Carena.*] Terme de *Marine*. C'eſt le corps du vaiſſeau tout nud. C'eſt auſſi un filet pour pêcher.

RUD.

RUDANIER. [*Agreſtis.*] Terme populaire qui ſe dit des gens groſſiers & rebarbatifs.

RUDE. [*Aſper.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire, *qui n'eſt pas doux. Severe. Fâcheux. Difficile. Cruel.* (Peau rude. Tems rude. Hiver rude. Mot rude à l'oreille. Stile rude. Pere rude. Ah! que tu es rude à pauvres gens. *Molière.* Elle fut fort ſurpriſe de recevoir une lettre ſi rude. *Le Comte de Buſſi.*

Mes ſœurs nous fouſrons juſtement
Un ſi fevere chatiment,
Dit-elle, & notre ingratitude
En mériteroit un plus *rude*.
Rec. de Bouh.)

On apelle *vin rude*, celui qui eſt âpre au goût: *chemins rudes*, ceux qui ſont raboteux & difficiles *voiture rude*, qui fatigue.

RUDEMENT, *adv.* [*Aſperè, durè, aceriter.*] Avec rigueur. D'une maniére rude & ſevere. (Traiter quelcun rudement. *Ablanc. Tac. Agr.*)

Aller rudement en beſogne. C'eſt travailler vigoureuſement & ſans relâche. Dans le ſtile familier on le dit d'un grand mangeur, d'un grand buveur. (*Il* mange, il boit rudement.)

RUDENTE, Terme d'*Architecture*. [*Columnæ rudentibus ornatæ.*] Cela ſe dit des colonnes dont les cannelures ſont remplies par le bas d'une figure de bâton, ou d'un cable.

RUDENTURE. [*Rudentatio.*] Corde dont on remplit juſqu'au tiers les cannelures d'une colonne.

RUDERATION. [*Ruderatio.*] Terme d'*Architecture*. La plus groſſiere maçonnerie d'un mur. Les Maçons l'apellent *hourdage*.

RUDESSE, *ſ. f.* [*Aſperitas.*] Rencontre de fillabes ou de voielles qui ont quelque choſe de rude. (Il y a dans ces mots une rudeſſe qui choque. *Ablanc.* Rudeſſe dans la voix, dans les mœurs.)

Rudeſſe. [*Severitas.*] Rigueur. Cruauté. (Il ne me parut à ſa mine ni rudeſſe ni douceur. *Le Comte de Buſſi.*

Il me ſouvient, Philis, de toutes vos *rudeſſes*.
Voiture, *poéſies*.

Il lui demande avec *rudeſſe*
Les perles, les rubis, les bagues, les bijoux
Qu'il lui donna pour marques de tendreſſe,
Lorſque de ſon Amant il devint ſon Epoux.
Perr. Griſelid.)

Rudeſſe, ſignifie proprement la qualité de ce qui eſt rude. (La rudeſſe du poil, de la barbe, de la peau, la rudeſſe d'une étoffe, &c.)

RUDIMENT, *ſ. m.* [*Primæ linguæ latinæ elementa.*] Petit livre contenant les prémiers principes de la langue latine. (Savoir ſon rudiment.) Il ſe dit auſſi généralement des prémiers principes des ſciences.

RUDOIER, *v. a.* [*Duriùs excipere.*] Prononcez *rudéié*. C'eſt traiter rudement. (Il les rudoioit d'une main, les careſſoit de l'autre. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 4.* Il ſe dit auſſi d'un cheval qu'on mène trop rudement de l'éperon.

RUE.

RUE, *ſ. f.* [*Vicus*, *via.*] Chemin dans les bourgs, villes & villages, qui eſt bordé de part & d'autre de maiſons. (Une petite ruë. Une grande ruë. Demeurer dans une des plus belles ou des plus vilaines ruës de Paris.)

☞ *Ruë* vient du Grec ῥυῶ, *couler*, parce que les eaux pluviales s'écoulent dans les ruës.

Avoir pignon ſur ruë. C'eſt avoir une maiſon à ſoi.

Ruë. On apelle *les ruës d'une carriere*, les eſpaces qui reſtent vuides après qu'on en a tiré les différens bancs de pierre dont elle eſt compoſée. On les nomme auſſi *chemins*.

† * *Courir les ruës.* [*Deſipere.*] C'eſt être fou. (Il eſt fou à courir les ruës)

Ruë. [*Ruta hortenſis.*] Sorte d'herbe qui eſt acre, qui ſent mauvais & qui eſt preſque toujours verte. Elle a ſes feüilles de la couleur de verd brun. Elle eſt chaude & provoque l'urine & les mois. (Ruë ſauvage. Ruë cultivée. Voïez *ſes autres vertus dans Dalechamp, T. 1. liv. 8. ch. 42.*)

* RUELLE, *ſ. f.* [*Angiportum.*] Petite ruë. (Une petite ruelle.)

Ruelle de lit. [*Semita lectum inter & parietem.*] C'eſt la partie du lit qui eſt du côté de la muraille. C'eſt auſſi l'eſpace du lit qui eſt entre le lit & la muraille. (On l'a fait coucher à la ruelle. Il s'eſt caché dans la ruelle. Ruelle de lit trop petite. Paſſer à la ruelle.)

* *Ruelle.* [*Thalamus ſtratus.*] Chambre où couchent les Dames. Apartemens des Dames. (* Vous verrez courir de mes vers dans les ruelles. *Moliére.*)

* Faire florès dans les ruelles des Dames.

(Le défaut des Auteurs dans leurs productions, C'eſt d'en tramniſer les converſations, D'être aux Palais, aux Cours, aux *ruelles*, aux tables, De leurs vers fatigans lecteurs infatigables.
Moliére.)

RUER, *v. a.* [*Jacere.*] Il ne ſe dit que dans le ſtile le plus ſimple, & il ſignifie, *jeter quelque pierre, ou autre choſe.* (Ah! je devois lui jeter ſon chapeau, ou lui ruer quelque pierre à la tête. *Moliére, Cocu imaginaire.*)

Ruer. [*Calcitrare.*] Le mot ſe dit de certains animaux, & eſt une maniére de *verbe neutre*. Il ſignifie, *donner quelque coup avec l'un des piez de derriére.* (Le cheval ruë, la mule ruë.)

Se ruer, *v. r.* [*Invadere, irrumpere.*] Il ne ſe dit que dans le ſtile le plus ſimple, & il veut dire, *ſe jeter ſur quelcun ou ſur quelque choſe.* (Les ſergens ſe ruerent ſur les meubles. *Maucroix, Schiſme.*)

Et chacun vainement *ſe ruant* entre deux,
Nos braves s'acrochant, ſe prennent aux cheveux.
Deſpréaux.)

† * *Les plus grands coups ſont ruez.* Sorte de proverbe pour dire, *les plus grands éforts ſont faits. On ne ſonge plus préſentement qu'au repos.*

☞ Malherbe a dit dans l'Ode pour le Roi allant châtier la rebellion des Rochelois:

Telle en ce grand aſſaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuſe à leur honte parut,
Elle fauva le Ciel, & *rua* le tonnerre
Dont Briaré mourut.

Quelques-uns ont cru que *ruer* étoit plus propre que *lancer*: mais *ruer un coup* n'eſt plus du bel uſage.

RUEUR, RUEUSE, *ſ. m.* & *ſ.* [*Conjector, projector.*] Ces mots ne ſont guéres en uſage. On peut dire: *c'eſt un rueur de pierres.*

RUF.

RUFIEN, *ſ. m.* [*Leno, ſcortator.*] Ce mot eſt vieux, & veut dire, *celui qui a de privautez avec une femme telles qu'en a un mari. Celui qui entretient fille ou femme.* (C'eſt un vieux rufien. Son rufien eſt un miſérable.) Ce mot vient de l'Alemand *ruf*, qui ſignifie, *une voute*, comme on apelle *fornicatio* la paillardiſe, *à fornicibus*, parce qu'anciennement à Rome les femmes débauchées ſe tenoient en quelques endroits ſous une voute. *Caſeneuve.*

RUG.

RUGGI. Meſure de grains, dont on ſe ſert à Livourne.

RUGINE, *ſ. f.* [*Runcinula.*] ou *Gratoire*, *Ratiſſoire.* Terme d'*Arracheur de dents* & de *Coutelier*. Inſtrument d'acier emmenché de métail, de corne ou d'ivoire, propre à nétoier les dents. Il y a une *rugine aiguë* & une *rugine plate*. La rugine aiguë ſert à nétoier le dedans de la dent, & la rugine plate, qui eſt un petit inſtrument d'acier plat, & qui ne coupe que d'un côté, eſt propre pour nétoier les dents par dehors.

RUGINER, *v. a.* [*Dentem evellere.* Terme d'*Arracheur de dents*. C'eſt *ôter avec une rugine la carie d'une dent*, c'eſt-à-dire, la pourriture qui eſt dans une dent. (Il y a carie en cette

dent, il la faut ruginer.) On dit auſſi dans le même ſens, *il faut ruginer la carie de cette dent.*

RUGIR, *v. a.* [*Rugire, fremere.*] Ce mot ſe dit proprement du lion, lorſqu'il pouſſe un cri naturel qui le diſtingue des autres animaux. (Les lions rugiſſent après leur proie. *Pſeaumes.* Quand le lion eſt en colere, & qu'il rugit, il étraie ceux qui ne ſont pas acoûtumez à ſes rugiſſemens. *Ablanc.*)

Rugir. [*Rugire, objurgare.*] Se dit figurément du bruit que fait un puiſſant qui ménace, qui eſt en colere, & de quelqu'autre bruit étonnant. (Cet homme eſt prompt, & rugit comme un lion. La mer, les vents & les flots rugiſſent.)

RUGISSEMENT, *ſ. m.* [*Rugitus, fremitus.*] Ce mot ſe dit proprement du lion, & ſignifie, l'*action de rugir.* (Le rugiſſement du lion a quelque choſe d'affreux.

Il ſembloit exciter par ſes *rugiſſemens*
Tout le peuple François au ſecours des Flamans.
Fléchier.)

RUGISSANT, RUGISSANTE, *adj.* [*Rugiens, fremens.*] Qui rugit. (Ils viennent contre nous comme des lions rugiſſans pour nous engloutir. Les Barbares alloient à la charge avec des cris épouventables, comme des lions rugiſſans.)

R U I.

RUILLE'E, *ſ. f.* [*Gypſi inductio.*] Terme de *Couvreur.* C'eſt l'enduit de plâtre qu'on met ſur les tuiles, pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

RUINE, *ſ. f.* [*Deſtructio.*] Ce mot vient du Latin *ruina*, & il eſt de trois ſilabes. Il ſignifie, *perte de biens, miſere, décadence, deſtruction.* (Mon pere a cauſé ma ruine. *Main. poëſies.*) Ce mot ſignifie proprement, *dépériſſement, deſtruction d'un bâtiment.* (Cette maiſon tombe en ruine, menace ruine.)

RUINES, au *pluriel* ſignifie, *les debris d'un bâtiment abattu.* (Les ruines d'une ville, les ruines d'un château, &c. Tout tombe en ruine. *Vaug. Quint. liv. 4.* La puiſſance de l'un étoit la ruine de l'autre. *Mémoires de la Rochefoucauld.*)

Les *ruines* d'une maiſon
Se peuvent reparer. Que n'eſt cet avantage
Pour les *ruines* d'un viſage.
La Fontaine.)

Batre en ruine. [*Ignitis globulis diruere.*] Il ſe dit du canon qui ruine des fortifications & des bâtimens.

* *Il bat en ruine ſon adverſaire.* [*Adverſarium dejicit.*] Ces mots *au figuré*, ſignifient, *il aporte de ſi fortes raiſons que ſon adverſaire n'y peut pas repliquer.*

* Bâtir ſa fortune ſur les ruines d'autrui. [*Ex afflictâ aliorum fortunâ ſuam excitare.*]

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation. (Cette afaire a cauſé la ruine de ſon crédit. Cette lâcheté a été la ruine de ſa réputation, &c.)

RUINER, *v. a.* [*Peſſundare, exinanire, demoliri, vaſtare.*] Oter les biens à quelcun, démolir, détruire, déſoler. (Ruiner quelcun, ruiner une famille, ruiner une ville, ruiner un païs, une province.)

* La fortune ruine ſes eſpérances. *Vaug. Quint. liv. 4.*

* *Ruiner un deſſein.* [*Evertere.*] Cela acheva de *ruiner* leur liaiſon. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Ils tâcherent de *ruiner* le Cardinal qui commençoit à s'établir. *Mémoires de la Rochefoucauld. Ruiner* quelcun dans l'eſprit d'un autre. [*Delere aliquem in alicujus animo.*] *Ablancourt. Ruiner* les principes de la foi.

RUINEUX, RUINEUSE, *adj.* [*Ruinoſus, caducus.*] Qui ménace ruine. (Bâtiment ruineux. Maiſon ruineuſe.)

* *Ruineux, ruineuſe, adj.* [*Damnoſus.*] Qui cauſe quelque perte, quelque dommage. (C'eſt un emploi ruineux. Entrepriſe ruineuſe.)

RUINURE, *ſ. f.* [*Incifura.*] Terme d'*Architecture.* Entaille faite avec la cognée aux côtez des poteaux ou des ſolives, pour retenir les panneaux de maçonnerie.

RUISSEAU, *ſ. m.* [*Rivus.*] Ce mot ſe dit en parlant des fontaines d'eau vive. C'eſt l'eau de la fontaine qui coule ſur un lit de gravier avec un doux murmure.

(Heureux qui peut dormir ſur le bord d'un *ruiſſeau*
Au bruit de l'eau,
Libre des ſoins fâcheux qui troublent notre vie.
Du Trouſet.)

☞ Voïez la belle deſcription d'un ruiſſeau dans la *Métamorphoſe des yeux de Philis en aſtres.*

Ruiſſeau. [*Rivulus.*] Sorte de riviére étroite où il y a ſi peu d'eau & qui eſt ſi peu large, qu'on la pourroit franchir en un beſoin. (Ce n'eſt pas une riviére, ce n'eſt qu'un ruiſſeau.)

Ruiſſeau. [*Rivus.*] On apelle auſſi de ce nom un petit enfoncement que les paveurs font faire au pavé au milieu & tout le long d'une ruë, afin que l'eau coule par là & s'aille rendre où elle doit aller. (En ſe batant dans la ruë, il eſt tombé dans le ruiſſeau.)

Ruiſſeau. [*Profluvium.*] Eſpéce de petit creux, de petit enfoncement ou de maniére de canal par où l'eau d'un évier coule lorſqu'elle eſt tombée ſur le pavé.

(* Ces bois & ces jardins, & ces prez & ces eaux,
Sont les ſeuls confidens
Des pleurs qu'il verſe à grands *ruiſſeaux.*
Sarazin, poëſies.)

Le mot de *ruiſſeau*, en cette façon de parler, eſt poëtique, & ſignifie *en abondance.* Il fautoit avec ces Ménades, tandis que de tous côtez couloient des *ruiſſeaux* de vin. *Abl. Tac. Ann. liv. 2. ch. 14.*

(En vain à lever tout les valets ſont fort prompts,
Et les *ruiſſeaux* de vin coulent aux environs.
Deſpréaux.)

RUISSELER, *v. n.* [*Rivi inſtar fluere.*) Couler comme un ruiſſeau. (Il y a pluſieurs ſources qui ruiſſelent dans cette prérie.)

* *Ruiſſéler, v. n.* [*Undique diffluere.*] Couler. (Le ſang ruiſſele ſur leurs harnois. *Sarazin.* Il y eut une grande boucherie, & le ſang ruiſſeloit de tous côtez. *Ablanc. Luc. liv. 2.*)

On dit, *ruiſſelant*, qui coule comme un ruiſſeau. (Eaux ruiſſelantes, ſang ruiſſelant.)

R U M.

RUMATISME, (RHUMATISME.) *ſ. m.* [*Rheumatiſmus.*) Ce mot eſt Grec. C'eſt une fluxion qui eſt cauſée par de méchantes humeurs, & qui coule tantôt ſur une partie du corps, &

tantôt ſur une autre. Fluxion d'humeurs en quelque partie du corps. (Guérir d'un rumatiſme. Le rumatiſme eſt une maladie longue, cruelle, violente & douloureuſe. Le rumatiſme n'eſt pas pas dangereux, mais il eſt très-fâcheux & très-incommode. Avoir un rumatiſme. Etre tourmenté, être travaillé d'un rumatiſme.

RUM, ou RUMB, *ſ. m.* [*Spatium excipiendis mercibus in ima navi.*] Terme de *Marine*. C'eſt un eſpace qu'on prépare dans le fond de cale d'un vaiſſeau pour les marchandiſes de ſa cargaiſon. De-là on dit, *arrumer*, ou *arruner*, quand on range les marchandiſes.

RUMB DE VENT. [*Index venti linea.*] Terme de *Mer*. Ligne qui repréſente ſur le globe terreſtre, ſur la bouſſole, & ſur les cartes marines un des trente-deux vents qui ſervent à conduire un vaiſſeau. *Rumb entier*, c'eſt-à-dire, vent principal. *Demi rumb.* C'eſt-à-dire, demi-vent.

RÛME, (RHUME) *ſ. f.* [*Rheuma, epiphora.*] Fluxion qui tient ordinairement au cerveau, & qui incommode la poitrine. (Son rûme eſt fâcheux. Un grand rûme. Il a un rûme qui le travaille fort.

Le *rûme* à ſon aſpect ſe change en pleureſie,
Et par lui la migraine eſt bientôt phrénéſie.
Deſpréaux.

RUMEUR, *ſ. f.* [*Rumor.*] Bruit. Sorte d'alarme. (Par tout il ſe fait grande rumeur. *Benſerade.* Cette nouvelle mit toute la Cour en rumeur. *Ablanc. Lucien.*)

Le Janſéniſme, & le Moliniſme, ont excité bien des rumeurs dans l'Egliſe, & je doute fort que la charité n'ait point été altérée dans les deux partis.

RUMINANT, RUMINANTE, *adj.* Animal qui remache ce qu'il a mangé. (La loi de Moiſe défendoit de manger des animaux quadrupedes, à l'exception de ceux qui étoient ruminans. *Sací.*)

Ruminer. v. a. [*Ruminare.*] Ce mot ſe dit de certains animaux par la plûpart du monde & par des gens qui parlent bien; & il ſignifie *remâcher à vuide*; mais les bergers & autres gens qui gardent les troupeaux apellent cette ſorte d'action *mâcher*, & quelques autres *ronger*. Je parlerois pour moi, comme les honnêtes gens, ſans condamner ceux qui diroient *remâcher* pour *ruminer*.

(Un taureau qui *rumine*; une chévre qui broute,
Ont l'eſprit mieux tourné que n'a l'homme, ſans doute.
Deſpreaux, Sat. 8.)

* *Ruminer, v. a.* [*Recogitare.*] Réver à quelque choſe. Rouler quelque choſe en ſon eſprit. (Il rumine quelque choſe de grand. *Scaron.*)

RUNES. On entend par *Runes* les caractéres des anciennes lettres Septentrionales. On dit *Ecriture Runique*, *Alphabet Runique*. On diſpute ſur l'origine de ce nom. Wormius le fait venir de *ren*, qui ſignifie *un canal*, ou de *ryn*, qui veut dire *un fillon*. Spelman dans ſon Gloſſaire, ſoutient qu'il faut chercher dans *Ryne* ſon étimologie. *Ryne* ou *Géryne* en Anglois, peut ſe rendre par miſtére ou choſe cachée. On fait que les peuples du Nord faiſoient grand uſage des *runes* pour leurs opérations magiques.

R U P.

RUPIEDSIE, *ſ. f.* Eſpéce de drogue pour teindre en noir, qui ſe trouve à la Chine.

RUPTOIRE, *ſ. m.* [*Cauterium potentiale.*] Terme de *Chirurgien*. Cautere potentiel, qui par ſa vertu cauſtique brûle & fait eſcarre.

RUPTURE, *ſ. f.* [*Fractura, fractio.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien*. Solution, ou ſéparation des parties charnuës, ſans qu'il y ait aucune plaie, ce qui arrive aux muſcles & aux vaiſſeaux. (Il y a une rupture. C'eſt une rupture qui lui cauſera de la douleur.)

Rupture, ſignifie auſſi, *deſcente de boïaux*.

Rupture. [*Sciſſura.*] Choſe déchirée en quelque étoſe, drap, habit, ou autre pareille choſe. (Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie du neuf & la *rupture* en devient plus grande. *Nouveau Teſtament, Saint Marc, c. 2. v. 21.*)

* *Rupture.* [*Alienatio, abruptio.*] Amitié rompuë. Diviſion. Diſſention. (En venir à une rupture. *Mémoires de la Rochefoucault.* Cela l'a portè à une rupture ouverte avec. *Mémoires de la Rochef.* Cette rupture nous fera avantageuſe.

Eprouve avec quel art une *rupture* feinte
Sait ranimer l'ardeur par le tems preſqu'éteinte.
Villiers.)

R U R. R U S.

RURAL, RURALE. *adj.* [*Ruralis.*] En général, ce terme ſignifie *ce qui concerne la campagne en particulier*, ce mot ſe dit ordinairement en parlant de certains Eccléſiaſtiques de campagne, & ſignifie *qui eſt, qui demeure aux champs.* (Les Doïens ruraux ne ſont pas perpétuels, mais pour un tems. *Eveillon.*) On dit auſſi des biens ruraux. [*Ruſtica bona.*]

RUSE. *ſ. f.* [*Aſtutia, verſutia.*] Ce mot ſe dit en parlant de guerre, & veut dire, *fineſſe*, adreſſe dont on ſe ſert pour atraper l'ennemi. Le mot de *ruſe* ſe dit auſſi en général pour dire *quelque fineſſe qu'on fait pour ſurprendre & pour tromper une perſonne.*

(Oſez-vous recourir à ces *ruſes* groſſiéres.
Moliere, Mécíſant. act. 4.

Se ſervir de ruſes pour attirer l'ennemi au combat.
Ablancourt.

Ruſe. [*Fraus.*] Ce mot ſe dit en parlant de liévres & de quelques animaux ſins qu'on chaſſe. (Le renard & le liévre ont de particuliéres ruſes, pour échaper aux chiens & aux chaſſeurs. Voïez *Fouillou & Salnove, livre de la chaſſe du liévre.*]

RUSÉ, RUSÉE, *adj.* [*Aſtutus, callidus, verſutus.*] Fin, adroit & quelquefois un peu malicieux. (Le Normand eſt ruſé. Le Gaſcon ne l'eſt pas moins. C'eſt une petite ruſée.)

RUSER, *v. n.* [*Eludere, ad notas ſtrophas ſe convertere.*] Ce mot ſe dit en terme de *chaſſe* & en parlant du liévre & de quelques autres animaux. C'eſt quand une bête qui eſt chaſſée, va & vient ſur ſes mêmes voies pour ſe défaire des chiens. (Le liévre cherche toujours quelque ocaſion de ruſer.)

* *Ruſer, v. n.* [*Uti dolis, verſipelles artes adhibere.*] Il ſe dit figurément des hommes, & veut dire, *faire le fin & le ruſé.* (Vaum..... ruſe quelquefois heureuſement avec ſes pauvres Libraires.)

RUSMA, *ſ. m.* Eſpéce de mineral ſemblable en figure & en couleur à du machefer. Il vient du Levant, & c'eſt le meilleur dépilatoire dont ſe ſervent les Turcs. On s'en ſert auſſi en France.

RUSTAUD, *ſ. m.* [*Agreſtis, inurbanus, impolitus.*] Ruſtre, Groſſier. (C'eſt un franc ruſtaud. Il paſſe pour un franc ruſtaud.)

RUSTICITE', *ſ. f.* [*Aſperitas agreſtis & inconcinna.*] Il vient du Latin *ruſticitas*, & veut dire, *façon d'agir ou de parler qui a quelque choſe de brutal.* Manière de faire baſſe, incivile & qui ſent le ruſtre, le paiſan. (C'eſt une ruſticité achevée. Il dit des injures de crocheteur, & fait voir une miſérable ruſticité. La ruſticité marque ſouvent le peu d'éducation des gens.)

☞ L'Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe, a obſervé pluſieurs eſpéces de *ruſticités*, dont nous-unes ne ſont pas, ce me ſemble, des *ruſticités*, Voiez *p. 615.*

RUSTIQUE, *adj.* [*Ruſticus, agreſtis.*] Champêtre. (Les plaiſirs de la vie ruſtique. Aimer la vie ruſtique.

Une table au retour propre & non magnifique
Nous préſente un repas agréable & *ruſtique.*
Deſpréaux.)

Ruſtique. [*Rudis, impolitus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions, & toujours en mauvaiſe part. Il ſignifie, *Groſſier. Peu poli. Incivil.* (Avoir des manières d'agir groſſiéres & ruſtiques. Il a l'eſprit ruſtique. C'eſt une petite fille fort ruſtique & fort mal élevée.

Ruſtique, ſe dit en termes d'*Architecture.* On apelle, *ouvrage ruſtique*, celui qui eſt compoſé de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. On apelle dans la même acception, *ordre ruſtique*, l'ordre d'Architecture le plus ſimple de tous, & le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUEMENT, *adv.* [*Ruſticano more, ruſticè.*] D'une maniére groſſiére & incivile. (Il en a uſé fort ruſtiquement.)

RUSTIQUER, *v. act.* [*Ruditer polire.*] Terme de *Maçonnerie. Ruſtiquer une pierre*, c'eſt la piquer avec la pointe du marteau ſeulement, au lieu de la polir.

Ruſtiquer. Terme d'*Architecture.* On le dit en parlant d'une muraille, de la façade d'une maiſon qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre ruſtique. (Ruſtiquer une maiſon.)

RUSTRE, *adj.* [*Inurbanus, agreſtis.*] Groſſier. Incivil. Qui n'eſt point poli. Qui ſent le païſan. Ce mot de *ruſtre* ne ſe dit, ce ſemble, que des perſonnes. (C'eſt un homme fort ruſtre. Elle eſt ruſtre autant qu'on le ſauroit être.

Ruſtre, *ſ. m.* [*Agrarius, ruſticus.*] Groſſier. Païſan. Lourdaut. (Ah! que n'ai-je un mari d'une auſſi bonne mine au lieu de mon ruſtre. *Molière, Cocu imaginaire.*)

RUT. RYP. RYT.

Ruſtre. [*Rhumbus in orbem formatus.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt une ſorte de figure en forme de loſange. (Il porte de ſable à trois ruſtres d'or. *Colomb.*)

RUT.

RUT, *ſ. m.* [*Cervi cervam expetentis venereus æſtus.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des bêtes fauves. C'eſt le tems où les bêtes fauves ſont en amour. Les cerf ſont en *rut* trois ſemaines, & ils y entrent en Septembre. Le *rut* du chevreuil ne dure qu'environ quinze jours, & commence en Octobre. On dit que le chevreuil joüit ſeul de ſa femelle durant le *rut*, & que la femelle ne ſoufre point les aproches d'un autre que de celui qui l'a couverte au commencement du *rut. Salnove.* Voiez *biche.*

Rut. [*Æſtus venereus.*] Ce mot ſe dit auſſi des *loups*, des *fangliers* & des *renards.* Le *rut des fangliers* ſe tient tout le mois de Décembre, & on dit que faute de layes ils couvrent des truies s'ils en rencontrent. Le *rut des loups* ſe tient depuis la fin de Décembre juſques en Février. Le *rut*, ou *l'amour des renards*, ſe tient en Décembre & Janvier. Au lieu du mot de *rut* en parlant des *renards*, quelques-uns diſent *amour*, & en parlant des *loups*, pluſieurs emploient le mot de *chaleur*, au lieu de celui de *rut.*

RUTOIR, *ſ. m.* [*Macerarium.*] Terme de *gens des champs d'autour de Paris.* C'eſt le lieu où l'on fait roüir le chanvre. (Mon chanvre eſt au rutoir. Mettre le chanvre au rutoir. Tirer le chanvre du rutoir.)

RUTH. Livre de l'ancien Teſtament qui contient l'hiſtoire de Ruth, & qui étoit compris dans le canon des Juifs.

RYP. RYT.

RYPTIQUE, *ſ. m.* [*Deterſivum.*] Médicament propre à détacher & entraîner les humeurs viſqueuſes & corrompuës adhérentes à quelques parties du corps.

RYTHME, *ſ. m.* [*Rythmus, numerus, menſura.*] Nombre, cadence, proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. Meſure des vers.

RYTMIQUE. Nom que les Auteurs ont donné à l'ancienne danſe des Grecs. On apelle auſſi *vers rythmiques* les vers léonins qui ont la même terminaiſon.

S A. S A B.

S Une des lettres de l'alphabet, qui ſe prononce *eſſe*, & qui eſt priſe pour un ſubſtantif féminin. (Une S. mal faite.

Même en ce moment j'entens S,
Qui fait là-bas de la diableſſe.
Voiture, poëſ.)

S. Cette lettre entre deux voielles ſe prononce comme un Z. Ainſi on prononce *oiſon* & *raiſon* comme s'ils étoient écrits *oizon* & *raizon*.

Cette lettre eſt apellée *lettre ſiflante*, à cauſe du ſon qu'on fait en la prononçant, ce qui la rend un peu rude; c'eſt pour cela qu'on l'adoucit quelquefois lorſqu'elle ſe trouve entre deux voielles, en lui donnant la prononciation du Z. *Oiſon*, *oizon*.

Sa prononciation varie beaucoup. Toutes les fois que l's ſe trouve au commencement d'un mot, comme dans *ſage*, ou que dans le milieu d'un mot elle eſt ou précedée d'une conſonne, comme dans *penſer*, ou redoublée par elle-même, comme dans *preſſe*; alors elle ſe prononce toujours avec un ſifflement, & elle ne perd ce ſifflement que quand elle ſe trouve entre deux voielles. Comme dans *maiſon*, qu'il faut prononcer comme ſi l'on écrivoit *maizon*, à l'exception toutefois de ces mots: *Monoſillabe*, *paraſol*, *préſupoſé*, &c. Souvent même elle a la prononciation du Z, quoiqu'elle ſuive une conſonne, comme dans *tranſaction*, *tranſiger*, &c. Dans le milieu des mots étrangers elle ſe conſerve, comme *Aſdrubal*, *Eſdras*, *Feſtus*, &c. & dans beaucoup d'autres, comme *peſte*, *reſte*, *geſte*, *inceſte*, *ſiſtin*, &c. Ceux où l'on ne la prononce point, comme *Moiſſe*, *Apôtre*, *haſter*, &c. elle ne ſert qu'à rendre la ſilabe plus longue.

Pour ce qui regarde l's finale, ſi l'on excepte les noms propres, comme *Vénus*, *Momus*, *Fabius*, elle ne ſe fait ſentir que dans le mot de *pus*, qui eſt cette bouë qui ſort d'une plaie. Cependant on la fait entendre dans ces mots, *pas à pas*, *de pis en pis*, *vis-à-vis*, *de plus en plus*. De même qu'en ces autres phraſes, *un bras emporté*, *les lots en ſont vendus*, &c. Deſmarais, Grammaire Françoiſe.

† *Faire des S.* On le dit proverbialement d'un homme ivre, qui va chancelant de côté & d'autre.

S A.

Sa. [*Sua.*] Pronom poſſeſſif féminin. (Sa mére. Sa femme. Sa maiſon.) On dit au maſc. *Son*. Voïez *Son*.

Saamouna, *ſ. m.* C'eſt un bel arbre épineux des Indes, dont on tire un ſuc propre pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vuë, & pour arrêter les larmes involontaires.

Sabaïsme, *ſ. m.* Culte des Aſtres, ancienne idolâtrie.

S A B.

Sabat, *ſ. m.* [*Sabbatum.*] Fête obſervée par les anciens Juifs avec un grand reſpect, au ſeptiéme jour auquel Dieu ſe repoſa après avoir emploié les ſix jours précédens à créer le monde.

S A B.

(Garder le ſabat. Obſerver le ſabat. Violer le ſabat. Dieu inſtitua le ſabat. Quiconque violoit le ſabat étoit puni de mort.)

Ce terme *ſabat*, ſignifie *repos*. Ce fut le ſeptiéme jour de la création du monde que Dieu ſe repoſa, comme aiant parachevé ſon ouvrage; & c'eſt à ſon imitation que les Hébreux célébrerent le ſeptiéme jour, qu'ils apellerent *Sabat*, & s'abſtinrent de toute ſorte d'ouvrage & de travail. Le Seigneur dit à Moïſe dans le Lévitique, *ch.* 22.
» Vous travaillerez pendant ſix jours, le ſeptiéme
» jour s'apellera ſaint; vous ne ferez ce jour-là
» aucun ouvrage, car c'eſt le Sabat du Seigneur
» qui doit être obſervé par tout où vous demeu-
» rerez ». Ainſi *Sabat* & *Saint* étoient deux mots ſinonimes parmi les Hébreux; ceux-ci n'auroient oſé faire ce jour-là le moindre ouvrage pour en tirer quelque profit, puiſqu'il ne leur étoit pas permis de s'occuper aux choſes néceſſaires pour la vie, non pas même de ramaſſer la manne ce jour-là; car il dit au chapitre 16. des Nombres, verſ. 5. » Qu'ils amaſſent de la manne le ſixiéme
» pour la garder chez eux, & qu'ils en recueil-
» lent deux fois autant qu'en un autre jour ».
Et dans l'Exode, ch. 35. verſ. 3. » Vous n'allu-
» merez point de feu dans vos maiſons le jour
» du Sabat ». Et enfin dans le chap. 16. de l'Exode, verſ. 23. » Il ſera demain le jour du
» Sabat, dont le repos eſt conſacré au Seigneur;
» faites donc aujourd'hui tout ce que vous
» avez à faire, & gardez pour demain matin
» ce que vous aurez réſervé ». Le Samedi qui eſt le jour du Sabat, a été pendant long-tems un jour auſſi Saint que le Dimanche dans l'Egliſe Orientale. Par le ſixiéme Canon du Concile de Laodicée, on liſoit dans l'Egliſe le Samedi l'Evangile, & quelques endroits de l'Ecriture Sainte; ſur quoi on peut voir le Cardinal Baronius, *tom. 1. ann. 57.* Mais ſi l'on a ceſſé de défendre l'ouvrage & le travail les Samedis, on les a diſtinguez dans l'Egliſe Orientale par des marques de joie & de réjoüiſſance; car il eſt certain que dans quelques parties de l'Orient on n'a point jeûné le Samedi, ſi ce n'eſt celui de la veille de Pâques & de Pentecôte. Voïez *le P. Thomaſſin, dans ſon Traité du Jeûne.*

* *Sabat.* [*Sabbatum, requies.*] Repos. Le mot de *ſabat* en ce ſens eſt conſacré dans les matiéres de piété. Cependant comme ce mot de *ſabat* en notre langue ne donne pas une idée fort belle, on l'acompagne de quelque épitéte favorable. On ſe ſert ſouvent en ſa place du mot de *repos*, où l'on fait ſuivre immédiatement le mot de *repos* à celui de *ſabat*, pour rendre l'idée du mot de *ſabat* moins choquante. (Entrer dans le ſabat ſpirituel; & ſe repoſer en Dieu. *Nouv. Teſtam. Epître aux Hébreux, chap. 4.* Il reſte encore un ſabat & un repos pour le peuple de Dieu. *Nouv. Teſtam. Epître aux Hebr. ch. 4. v. 9.*

* *Sabat.* [*Magorum conventus.*] C'eſt une aſſemblée nocturne de ſorciers où l'on conte que préſide le Diable, & où il ſe fait adorer. (Tenir le ſabat. Aler au ſabat. Mener au ſabat. Voïez *de l'Ancre, traité des ſorciers.* Ce ſabat n'eſt qu'une chimére.)

* *Sabat.* [*Tumultus.*] Bruit. (Un furieux

sabat. Quel sabat est cela ? Ils font un diable de sabat. *Saint Amant.*

Catin excite une tempête,
Et fait un tel *sabat* sous les toits sur ma tête,
Que je puis dire que Catin
Est un véritable Lutin.)

SABATINE. Quelques Auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que sabat.

Nos chats dans leur grenier ont fait leur *sabatine*,
Et n'attendent plus que le jour
Pour se ranger à la cuisine.
Du Troussets.

Sabatine, s. f. [*Thesis sabbatina.*] Terme de *Collége de Paris.* Thése qu'on ne faisoit autrefois que le Samedi ; mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites thèses qui se font d'une partie de la Logique & de la morale. (Faire une sabatine. Soûtenir une sabatine. Il a fort bien répondu à sa sabatine.)

La Bulle Sabatine. [*Bulla Sabbatina.*] Terme de *l'Eglise Romaine.* C'est une Bule qui contient les privilèges du Scapulaire, accordez à Simon Stoc. Elle promet tous les Samedis la délivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoi a fait une curieuse dissertation sur cette bule Sabatine, qui n'est qu'une vision.

SABATIQUE, *adj.* [*Sabbaticus.*] Ce mot se dit en parlant des années des anciens Juifs, qui comptoient leurs années par semaines, & la septiéme de ces années s'apelloit *sabatique.* Cette année-là il n'étoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les esclaves en liberté. *Lancel, Méthode Latine, p. 176.*

SABAZIE, *s. f.* [*Bacchanalia Sabazia.*] Fête des Païens instituée par Denis Roi d'Asie, en l'honneur de Bacchus.

SABDARIFFA. Plante des Indes dont les fleurs ressemblent à celle de la mauve. Toute la plante est émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & apaiser les douleurs, & pour les rétentions d'urine, étant prite en décoction.

SABELLIENS. [*Sabelliani.*] Anciens hérétiques du troisiéme siécle, qui avoient pour chef Sabellius, & qui réduisoient la Trinité à la seule personne du Pére ; enforte que le Fils & le Saint Esprit n'étoient que des vertus ou des fonctions volontaires. On les apelloit aussi *Patropatiens*, parce qu'ils disoient que c'étoit le Pére Eternel qui avoit souffert la mort.

SABÉENS. Nom qu'on a donné à une secte de Chrétiens dans les confins de la Perse, qui n'admetoient que quatre Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage ; & qu'on apelloit *Chrétiens de Saint Jean*, à cause de la dévotion qu'ils avoient pour ce Saint.

SABINE, *s. f.* [*Sabina.*] Arbrisseau dont les feüilles sont semblables à celle du tamarisc. Cette plante est apéritive, propre pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de l'arriére-faix.

SABLE, *s. m.* [*Arena.*] Terre aride réduite en fort petits grains presque imperceptibles. La partie de la terre la plus aride nétoiée, & lavée par l'eau, & qu'on trouve ordinairement sur le bord de la mer, ou sur le bord des fleuves & des riviéres. Il y a du sable de riviére, de mer & de terre. (Sable fort bon. Les campagnes étoient couvertes de sable d'une hauteur éfroiable. *Faug. Quin. liv. 4. c. 7.* Sable profond & mouvant. *Vaugelas, Quintilien, liv. 4. ch. 7.*)

Sable noir. C'est du sable de Marais.

Sable de cave. C'est du sable fossile qu'on tire des carriéres.

Sable mâle, sable femelle. C'est dans un même lit deux espéces de *sable*, dont la prémiére est d'une couleur plus forte, & l'autre d'une couleur moins chargée.

Sable blanc. [*Arena alba.*] Sorte de sable blanc fait de gip calciné, dont se fervent les faux monoieurs pour mouler. (Préparer le sable. C'est du sable neuf. A mesure qu'on se fert du sable il noircit.

† Le bien de la fortune est un bien périssable,
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le *sable.*
Racan, poëf.

C'est-à dire, on s'apuïe & on bâtit sur une chose peu solide.

On parle en Chimie du *feu de sable*, ou *bain de sable*, & c'est lors qu'on met du sable entre le feu & le vaisseau qu'on veut échaufer.

Sable. [*Horologium arenarium.*] Sorte d'horloge composé de deux phioles qu'on met dans une boëte à jour, qu'on a proprement abouchées l'une sur l'autre, & dans l'une desquelles il y a autant de sable délié qu'il en faut pour couler une heure, ou une demie heure. (Acheter un sable. Tourner le sable. Sable qui ne va pas.)

Manger son sable. Terme de *Mer.* C'est tourner l'horloge avant que le sable soit écoulé.

Sable. [*Calculus.*] Gravier engendré dans la vessie, qui cause la gravelle. Ce malade jete du sable par les urines.)

Sable. [*Color ater.*] Terme de *Blason.* C'est-à-dire, *noir.* (Le sable est le simbole de la tristesse & de la prudence. Il porte d'argent à la croix de Lorraine de sable. Porter de sable à la croix de Malte.)

☞ Le sable est la quatriéme couleur des armoiries, & c'est ainsi qu'on la nomme dans le Blason. C'est le noir. Il y a deux sentimens diférens sur l'origine de ce terme. Quelques-uns les dérivent des martes zebelines, que l'on nommoit anciennement *zables*, ou *sables.* D'autres foutiennent que la terre étant ordinairement noire, on s'est fervi du mot de *sable* pour exprimer la couleur noire que l'on voit trés-fouvent dans les armoiries. Voïez le P. Menestrier dans fon Traité de l'*Origine des armoiries, p. 340.* La marre est presque noire, on l'a toujours apellée *zebeline*, qui me paroit être la véritable origine du mot *sable*, terme du *Blason.* C'est le sentiment de Borel, au mot *zebelin* ; il raporte enfuite ces vers de Perceval :

Ses manteaux fu, & fes blaux
D'une pourpre d'or eſtellée,
D'or ny eſtoit mie pelée
La penne qui derraine fu
D'un zebelin noir & chanu
Qui n'eſtoit trop long ni trop les.

Et ailleurs :

Penne d'ermine en mantelet
Et ſebelin noir comme meure,
Et la couverture de feure
Fu d'une eſcarlate vermeille :

SABLÉ, SABLÉE, *adj.* [*In fabulo fuſus.*] Jeté en fable, (C'est une pistole sablée.)

SABLER. [*Arenâ conſpergere.*] Terme de *Jardinier.* Couvrir de sable. (Sabler les alées d'un jardin.)

† *Sabler*

† *Sabler un verre de vin.* [*Haurire*, *absorbere.*] Ce mot se dit par quelques personnes, pour dire l'avaler tout d'un coup.

☞ De même que l'on jete précipitamment la matière fonduë dans le moule, on jete du vin dans le gosier ; & c'est par cette ressemblance que l'on dit jeter en sable, ou *sabler* un verre de vin.

SABLIER, *s. m.* Voïez *poudrier.*

SABLIERE, *s. f.* [*Tignum*, *trabes.*] Terme d'*Architecture.* Piéce de charpenterie qui se met dans les cloisons. Piéce de bois longue comme une poutre, mais qui n'en a pas la grosseur. (Sablière vermoulué.)

Sablière, *s. f.* [*Fossa arenaria.*] Lieu creusé dans la terre, d'où l'on tire le sable pour bâtir. On dit aussi *sablonniere.*

SABLON, *s. m.* [*Arenula.*] Sable fort délié dont on se sert pour nêteier la vaisselle d'étain. Terre aride réduite en fort petits grains. (Le sablon d'Etampes est fort bon pour écurer. Il n'y avoit pas une goute d'eau parmi ces boüillons sablon. *Vaug. Quin. l. 4. c. 7.* Ce ne sont que sablons infertiles. *Ablanc.*)

SABLONNER, *v. a.* [*Vascula eluere tenuissimâ arenâ.*] Nêteier avec du sablon. (Sablonner la vaisselle. Vaisseau bien ou mal sablonné.)

SABLONNEUX, SABLONNEUSE, *adj.* [*Arenosus*, *sabulosus.*] Plein de sablon. Rempli de sablon. (Terroir sablonneux. Terre sablonneuse. *Abl.*)

Sablonneux, *sablonneuse.* [*Arenosus.*] Ce mot se dit de l'urine, & veut dire *qui a du gravier.* (Son urine est sablonneuse. *Abl.*

Le haut Olimpe, à son pié *sablonneux* ;
Laisse fumer la foudre.
Chap. Ode à Rich.)

SABLONNIER, , *s. m.* [*Arenulæ propola.*] On prononce *sablonnié.* C'est celui qui crie & vend du sablon par les ruës de Paris. (Le sablonnier vend le sablon au litron, au quart, au demi-boisseau, au boisseau.)

SABLONNIERE, *s. f.* [*Sabuletum.* Lieu abondant en sable, d'où l'on tire du sablon. Voïez *Sablière.*

Sablonnière. Terme de *Fondeur.* C'est un grand coffre où les Fondeurs de petits ouvrages conservent, & sur lequel ils corroïent le sable dont ils font leurs moules.

SABORDS, *s. m.* [*Emissarium navale æneis tormenti.*] Terme de *Mer.* C'est un embrasure dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les piéces de canon. (Ouvrir un sabord. Tous les sabords ont chacun leur dragué & leur palan. C'est-à-dire, *leur cordage.* Il y a autant de rangs de sabord en chaque vaisseau qu'il y a de bateries.)

SABOT, *s. m.* (*Calopodium*, *ligneæ soleæ.*] C'est une espéce de soulié de bois dont les pauvres gens se servent l'hiver au lieu de soulié de cuir. (Sabot fendu. Porter des sabots.)

Sabot. [*Ligneus calceus.*] Ce mot signifie aussi *une maniére de soulié de bois*, fort mignonne & fort légere qui se fait à Limoges, & dont le dessus est délicatement travaillé à jour, & embelli de quelque rose ou de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art. On dore ces sabots, & par dedans, où pose la plante des piez, on les double de velours rouge, cramoisi, bleu, ou de quelque autre belle couleur. Il n'y a que les Dames qui portent de ces sabots qui se lient avec deux courroies qui sont atachées d'un petit clou à chaque côté du sabot. (Ces sabots sont fort propres, fort jolis, & fort mignons.)

Sabot. [*Ungula*, *cornu.*] Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. C'est toute la corne du pié du cheval, qui est au-dessous de la couronne, & qui renferme le petit pié, la sole & la fourcheure. (Le sabot est tombé à ce cheval. Ce cheval va faire pié neuf, & le sabot commence déja à lui tomber.)

Sabot. [*Turbo.*] Sorte de *toupie* qui est sans fer au bout d'en bas, & dont les enfans joüent en la faisant tourner avec un foüet de cuir. (*Sabot qui dort.* C'est-à-dire, qui ne bouge plus d'une place en tournant, & qui est prêt de cesser de tourner.)

Un badin qui la tatonne ;
Qui la baise & la chifonne ;
Et la fait tourner en *sabot.*
Gon. Epi. liv. 1.

☞ Le jeu de la toupie est fort ancien. Tibulle a dit dans sa cinquiéme Elégie du premier Livre :
» J'avois autrefois du courage, & je supportois
» les disgraces sans m'émouvoir : mais à présent
» je sens bien ma foiblesse, & je suis agité
» comme une toupie foüetée par un enfant dans
» un lieu propre à cet exercice :

Asper eram, & benè dissidium me ferre loquebar ;
At verò nunc longè gloria fortis abest,
Namque agor, ut per plana citus sola verbere turben
Quem celer assuetâ versat ab arte puer.

Virgile se sert de la comparaison d'une toupie dont un enfant se joüe, pour exprimer les agitations d'Amate. Voici comme Segrais fait parler Virgile, *liv. 7.*

Ainsi fous les détours d'un portique sublime,
Court le bois jaunissant, qui par les coups s'anime ;
Quand la main d'un enfant qui fait tonner son foüet
Tourne deçà delà fon mobile joüet,
La foule autour s'assemble étonnée & ravie,
Par les coups il reçoit & conserve sa vie.

† *Dormir comme un sabot.* [*Altùm dormire.*] C'est-à-dire, dormir fort bien.

Sabot. [*Stratum ligneum quo torquentur funes.*] Terme de *Cordier.* Outils de bois à plusieurs couches, dont le Cordier se fert pour cabler le cordage en trois ou en quatre.

SABOTER, *v. a.* [*Torto verbere agitare turbinem.*] Faire tourner le sabot ou la toupie avec un foüet. (Joüer au sabot. Petit garçon qui ne fait que saboter toute la journée.)

Saboter, *v. n.* [*Nimio pedum strepitu incedere.*] Faire du bruit en marchant avec des sabots. (On entend saboter tout le jour ces païsans qui passent à la ruë.)

SABOTEUR. On ne le dit que d'un enfant qui sabote souvent. C'est un petit saboteur.

SABOTIER, *s. m.* [*Calopodiorum opifex.*] Ouvrier qui fait des sabots. On le dit aussi quelquefois par mépris de ceux qui portent des sabots, & qui font du bruit en marchant.

SABOTIERE, *s. f.* Espéce de danse que l'on exécute avec des sabots.

† SABOULER, *v. a.* [*Proculcare*, *proterere.*] Terme populaire, qui se dit de ceux qui se batent ; il signifie *secoüer*, *renverser*, *houspiller.* Voiture s'en est servi.

SABRE, *s. m.* [*Acinaces.*] Sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un côté, qui n'est pas si courbée que le cimeterre. (Un bon sabre. D'un coup de sabre il lui a abatu le bras.

Il lui a fendu la tête avec ſon ſabre. Le ſabre eſt plus en uſage dans la cavalerie, que dans les autres corps. La longueur la plus commune du ſabre eſt de deux piez quatre pouces, à prendre depuis la garde.)

SABRENAUDER, *v. a.* Expreſſion populaire, pour dire, *mal travailler.*

SABRER, *v. a.* [*Acinacibus petere.*] Ce mot eſt d'aſſez nouvelle fabrique. Il veut dire, *donner un coup de ſabre, ou de taillant d'épée*, mais outre qu'il ne s'écrit pas, il n'eſt guére en uſage que parmi ceux qui portent l'épée. (Si tu me raiſonnes davantage, je te ſabrerai.)

Sabrer une affaire. C'eſt dans le ſtile familier, la juger avec précipitation, ſans ſe donner la peine de l'examiner. (Ce Miniſtre ſabre toutes les afaires.)

SABRIS, *ſ. m.* Petit ſerpent des Indes, qui étant préparé comme les vipéres, eſt ſudorifique.

SABURRE, *ſ. f.* [*Saburra, glarea.*] Terme de *Marine.* Groſſe aréne qu'on met au fond des Navires pour les tenir ferme. On l'apelle autrement *Leſt.*

SAC.

SAC, *Funda, ſaccus.*] Ce n'eſt ordinairement qu'un ou deux morceaux de groſſe & de forte toile couſus enſemble par le bas & par les côtez & non pas par le haut qui eſt l'ouverture par où l'on fait entrer le grain, la graine, ou autre pareille choſe qu'on met le plus ſouvent dans les ſacs. (Un bon ſac. Un ſac tout neuf. Un vieux ſac.)

Sac. [*Litis inſtrumenta, ſaccultus.*] Ce mot en parlant d'afaires & de procès ſignifie *un petit ſac de toile où ſont les piéces du procès.*

(Jamais contre un renard chicanant un poulet,
Un renard de ſon ſac n'alla charger Rolet.
Deſpréaux, Sat. 8.

Il faut de l'argent pour retirer le ſac. Molière.)

Sac de cuir. [*Hyppopera.*] Sorte de petit *ſac* pour mettre de la poudre de cipre. Il veut dire auſſi *des bougettes.*

† *Sac à vin.* Mot bas & burleſque pour dire *un ivrogne.* (Va, ſac à vin, tu devrois mourir de honte. *Molière.*)

† * *Gens de ſac & de corde.* [*Furciferi, nequiſſimi homines.*] C'eſt-à-dire, gens à tout faire, coquins, méchans & ſcélerats.

† *Tirer d'un ſac double mouture.* [*Ex uno cádemque re duplex lucrum ſibi petere.*] C'eſt-à-dire, tirer d'une choſe double profit.

† *Votre afaire eſt dans le ſac.* [*Facta, tranſacta omnia.*] C'eſt-à-dire, ce que vous demandez vous ſera acordé.

† * *Se couvrir d'un ſac moüillé.* [*Frivolam cauſam prætendere.*] C'eſt alléguer un prétexte ridicule. C'eſt donner une méchante excuſe.

☞ Le Roi Henri III. aiant établi une Confrérie de Pénitens, fit une proceſſion éclatante, malgré la pluie qui dura tout le jour. On fit enſuite ce quatrain :

Après avoir pillé la France
Et tout ſon peuple dépoüillé,
N'eſt-ce pas belle pénitence
De ſe couvrir d'un ſac moüillé.

† *Il a eu ſon ſac & ſes quilles.* [*Extruſus eſt foras.*] C'eſt-à-dire, il a eu ſon congé.

† * *Donner le ſac & les quilles à quelcun.* [*Aliquem extrudere.*] C'eſt congédier quelcun, s'en défaire.

† * *Il ſe trouva au rendez-vous avec ſon ſac & ſes quilles.* [*Omnibus venereis inſtructus adfuit.*] *Hiſtoire amoureuſe de France, p. 12.* C'eſt-à-dire, il ſe trouva avec ſon équipage d'amour.

† *Epluchons notre vie juſques au fond du ſac.* Reg. Sat. 12. [*Uſque ad intima viſcera vitam expendamus.*] C'eſt-à-dire, examinons-nous juſques au fond du cœur.

† *Pour vuider le fond du ſac, je ne voulois plus que dix médecines. Molière, malade imaginaire.* [*Ad omnem expurgandum humorem decem adhibendæ ſunt potiones.*] C'eſt-à-dire, pour vous bien purger & pour vous bien guérir, il faloit encore prendre dix médecines.

* *Il y avoit une piéce dans ſon ſac qui lui a faie perdre ſon procès.* C'eſt-à-dire, il avoit dans le corps quelque mal qui eſt cauſe de ſa mort.

* *Juger un procès ſur l'étiquette du ſac.* [*Ex pittacciis litem inſpicere.*] C'eſt-à-dire, ſans voir les piéces. Décider une choſe ſans vouloir s'en inſtruire.

* *Il ne ſauroit ſortir du ſac que ce qui y eſt.* [*Malus homo de corde ſuo profert mala.*] C'eſt-à-dire, que d'un méchant homme on ne doit atendre que des actions & des paroles conformes à ſa méchaneeté, & de même d'un libertin, d'un ruſtre, &c.

* *C'eſt un ſac percé.* [*Plenus rimarum.*] C'eſt-à-dire, il eſt prodigue & ne ſait pas conſerver ſon bien. On dit plus ordinairement, *c'eſt un panier percé.*

* *Autant péche celui qui tient le ſac que celui qui met dedans.* [*Tam ſunt rei conſortes quàm aſtores.*] C'eſt-à-dire, que les complices d'un crime ſont coupables auſſi-bien que celui qui le commet; que les recéleurs méritent la même peine que les voleurs.

* On dit d'un homme qui a fait beaucoup de crimes. *Le ſac eſt plein.* [*Conferta & coagmentata eſt criminum menſura.*] C'eſt-à-dire, il eſt tems qu'il ſoit puni de ſes crimes. On le dit auſſi d'un homme qui eſt plein d'humeurs; & encore d'un homme qui a trop mangé.

† * On dit en riant qu'*il faut trois ſacs à un plaideur*, un ſac de papiers, un ſac d'argent, & un ſac de patience.

Sac. [*Sagum, ciliçium.*] Habit de toile groſſiére, qu'on portoit par pénitence. (Les Ninivites ſe couvrirent de ſacs. Que les hommes & les bêtes ſoient couverts de ſacs, & qu'ils crient au Seigneur de toutes leurs forces. *Saci, Jonas.*)

On dit d'un habit trop large & mal taillé, *que c'eſt un ſac.*

Ce de ſac, ſ. m. [*Angiportus.*] C'eſt une petite ruë qui n'a point d'iſſuë.

* *Sac.* [*Abceſſus.*] Terme de *Chirurgie.* Il ſe dit du profond d'une plaie qu'on n'a pas laiſſé aſſez ſupurer; enſorte qu'il y eſt reſté du pus, d'où ſe forme enſuite un abcès. (Il faut bien ouvrir & laiſſer bien ſupurer une plaie, de peur qu'il ne s'y forme un ſac.)

Sac benit, ſ. m. [*Amictus benedictus.*] C'eſt un *ſac*, ou vétement de toile qu'on donne à ceux qui ont été condannez à mort par l'Inquiſition.

Sac. [*Direptio.*] Ce mot ſe dit en parlant de villes, ou de plaees qu'on prend de force, c'eſt la ruine entiére d'une ville ou place, par l'ennemi qui la prend (Virgile a bien décrit le ſac de Troie dans le ſecond livre de l'Eneide. L'avarice s'aſſouvit au ſac de Perſepolis. *Faug. Quin. Curce, l. 5. ch. 6.*)

Sac à terre, ſ. m. [*Sacculus terrâ, lanâ refertus.*] Ce mot ſe dit entre ſoldats & en parlant de fortification. Sac de toile, long & large d'un pié & demi qu'on remplit de terre & dont on ſe ſert alors pour faire des parapets & des embraſures pour ſe couvrir & pour faire feu. (Faire un logement de ſacs-à-terre. Se couvrir de ſacs-à-terre.)

SACADE, *ſ. f.* [*Subita & violenta fræni adductio.*] Terme qui ſe dit dans les *Manéges*. Action d'un cavalier qui pour châtier ſon cheval, tire tout-à-coup les rénes de la bride du cheval. (Donner une ſacade à ſon cheval.)

Sacade, ſe dit auſſi d'une ſecouſſe violente qu'on donne à quelcun en le tirant. (On le prit au colet, & on lui donna pluſieurs ſacades.)

† *Sacade.* [*Quaſſatio, per fraudem depulſio.*] Ce mot entre dans une façon de parler qui tient du comique. *Donner la ſacade à quelcun.* C'eſt-à-dire, ſupplanter quelcun.

SACAGEMENT, *ſ. m.* [*Urbis vel domûs graſſatio, populatio.*] Ruine & pillage de quelque choſe, ſoit place, ou biens. (La perte fut augmentée par le ſacagement de ſes biens. *Abl. Tac. Agric. ch.* 2. Ils furent cauſe du ſacagement de toute la ville. *Hiſtoire d'Auduſſon.*)

SACAGER, *v. a.* [*Urbem diripere, expilare, delere, vaſtare, depræ dari.*] Donner une ville au pillage. (Sacager une ville. *Ablanc. Ret. liv.* 1. Ils tuent, ils ſacagent tout ce qu'ils rencontrent. *Voiture, lettre* 8.)

Sacager. On le dit par exagération pour *bouleverſer.* (Ces femmes font entrées dans mon cabinet, & ont tout ſacagé.)

SACARET, *ſ. f.* Terme de *Relation*. Petit poids dont les habitans de l'Iſle de Madagaſcar ſe ſervent pour peſer l'or & l'argent. Il péſe autant que le denier ou ſcrupule d'Europe.

SACCAGE ou SACQUAGE, *ſ. m.* On nomme ainſi dans quelques Coûtumes, ce qu'on apelle dans d'autres *Minage*, ou le droit des Seigneurs ſur chaque ſachée de grains qu'on expoſe dans les marchez.

SACBOUTÉ. Voïez *Saquebute.*

SACERDOCE, *ſ. m.* [*Sacerdotium, ſacerdotale munus.*] Ce mot en général ſe dit des prélatures, mais il ſignifie proprement *la Prêtriſe, la dignité & qualité de Prêtre.* (La grandeur de la Roiauté de JESUS-CHRIST n'eſt point comparable à celle de ſon Sacerdoce. *Godeau, Traité des Ordres, Diſc.* 9. Les Prêtres de l'ancienne Loi recevoient leur Sacerdoce par le droit de la naiſſance charnelle. *Le même.*)

☞ Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui aſpirent au Sacerdoce, en euſſent la même idée que Saint Jean Chriſoſtome s'en étoit formée: il dit dans ſon Traité du Sacerdoce, qu'il s'exerce en terre, mais qu'il tire ſon origine du Ciel; en ſorte qu'il faut le mettre au rang des choſes céleſtes, puiſque c'eſt le Saint Eſprit qui eſt l'auteur & le principe de cette dignité, & qui a fait l'honneur aux hommes de les élever à un miniſtere angélique; d'où il conclut qu'il faut que la pureté d'un Prêtre le rende digne de converſer avec ces Eſprits bienheureux.

SACERDOTAL, SACERDOTALE, *adj.* [*Sacerdotalis.*] Qui apartient au ſacerdoce. Qui regarde le Prêtre. Qui vient du ſacerdoce, & de la prêtriſe. (Habits ſacerdotaux. Ornement ſacerdotal. Race ſacerdotale. Ordination ſacerdotale. *God.* Fonctions ſacerdotales. *God. Diſc. des Ordres.*

SACET. Voïez *Saſſet.*

SACHET, *ſ. f.* [*Sacculus.*] Petit ſac. (Un ſachet mal conſu. Il leur attacha des ſachets aux piez. *Ablanc. Ret. l.* 3. *c.* 4.) On remplit des ſachets d'herbes ou de drogues, pour les apliquer ſur quelque partie du corps, afin de la ſoulager. On fait auſſi des *ſachets parfumez* qu'on met parmi du linge, ou des habits & dans les lits. Sachet eſt auſſi un remède.

SACHE'E, *ſ. f.* [*Saccus plenus, refertus.*] Plein un ſac de quelque choſe. (Une groſſe ſachée de blé, de farine, de copeaux.)

SACLER, *v. a.* [*Sarculare.*] Il faut écrire & prononcer *ſercler.* Terme de *Jardinier.* C'eſt ôter les méchantes herbes qui naiſſent parmi les bonnes, & qui les ofuſquent. (Il faut facler cette pièce de terre. *Jard. fruit. t.* 1.) On dit auſſi *ſarcler*, au même ſens. Voïez *ſarcler.*

SACOCHE, *ſ. f.* Deux bourſes de cuir jointes enſemble.

SACOME, *ſ. m.* [*Anaglyphum.*] Terme d'*Architecture.* Monture en ſaillie.

SACOMEUSE, *ſ. f.* C'eſt le même inſtrument que nous apellons cornemuſe.

SACQUIER, *ſ. m.* [*Saccularius.*] Terme de *Marine.* C'eſt un petit Officier, établi en quelque port de Mer, pour décharger les vaiſſeaux de ſel & de grains, & les faire tranſporter dans des ſacs.

SACRAMENTEL, SACRAMENTELLE, SACRAMENTAL, SACRAMENTALE, *adj.* [*Sacramentalis.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *ſacramentel*, ſemble le plus doux & le plus uſité. C'eſt-à-dire, qui regarde le conſécration. (Dire les paroles ſacramentelles. Les eſpéces ſacramentelles demeurent ſuſpenduës.)

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT, *adverbe.* [*Modo ſacramentali.*] D'une manière Sacramentale.

SACRAMENTAIRE, *adj.* & *ſ.* [*Sacramentarius.*] Ce mot ſe dit de ceux qui n'ont pas du Sacrement de l'Euchariſtie la même créance que l'Egliſe Romaine. Tels ſont les Luthériens, Calviniſtes, & Zuingliens.

SACRE, *ſ. m.* [*Regiæ inunctionis ſolemnitas.*] C'eſt la cérémonie de la conſécration & de l'onction des Rois de France lors qu'on les couronne. (Le ſacre des Rois de France ſe fait à Reims en Champagne. Hâter le ſacre d'un Roi. Différer le ſacre d'un Roi. Faire la cérémonie du Sacre. Voïez *Du Tillet, Mémoires.* Le Roi promet à ſon ſacre de conſerver les Archevêques & Evêques dans leurs juriſdictions, & de ne point aliéner le domaine de France, de conſerver les libertez de l'Egliſe, &c. Voïez *le Cérémonial.* Le ſacre des Rois de France ne commença de ſe faire qu'au commencement de la ſeconde race de nos Rois. Alors on s'imaginoit que le ſacre étoit une cérémonie eſſentielle à la Roiauté; mais depuis on eſt tombé d'acord que le ſacre de nos Rois, &c. *Choiſy, Philipe de Valois.*)

Sacre. [*Sacra inunctio.*] Ce mot ſe dit des Prélats. C'eſt la cérémonie qu'on fait lors qu'on ſacre & qu'on bénit les Prélats. (Aſſiſter au ſacre d'un Evêque.)

Sacre. [*Falco ſacer.*] Sorte *d'oiſeau de proie femelle* qui a les plumes d'un roux enfumé, le bec, les jambes & les doits bleus. (Le ſacre eſt hardi, & on ne ſait où il fait ſes petits. *Bellon.*)

Sacre. [*Tormentum bellicum minus.*] Eſpéce de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a trente-quatre calibres de long, qui tire cinq livres de fer.

Sacre. En plusieurs Provinces, se dit de la procession solemnelle qui se fait le jour de la fête du Saint Sacrement. (Le sacre d'Angers.)

* *Sacre.* [*Prædo, exactor.*] On dit ce mot, au figuré, *d'un avare, d'un usurier, d'un concussionnaire, d'un Corsaire, & autres gens qui vivent de proie.* (C'est un sacre, il est fort ardent à la proie.)

* SACRÉ, SACRÉE, *adj.* [*Unctus, sacer, sanctus.*] Saint. Qui a été consacré à Dieu solemnellement avec bénédiction & onction. (Personne sacrée. Lieu sacré.

J'en jure par les droits de l'union *sacrée*,
J'en jure par Diane en ce Temple adorée.
Epi. d'Ovide.

On dit *le sacré Concile*, *le sacré Palais.* On apelle l'Empereur, *sacrée Majesté.*

* On dit, *c'est une chose sacrée.* [*Consecrata res est.*] Pour dire *qu'on n'oseroit y toucher.* (Le dépôt est une chose sacrée.)

☞ Les Loix Romaines ont divisé les choses en sacrées, religieuses & saintes. Celles qui avoient été consacrées aux Dieux solennellement par les Pontifes, ou qui avoient été dédiées au culte des Dieux, étoient apellées *sacrées.* Les devoirs rendus aux morts, & tout ce qui concernoit la sépulture, étoient du nombre des choses religieuses; ainsi lorsqu'on enterroit un corps dans son fonds, on le rendoit dès ce moment religieux, c'est-à-dire, faisant une partie des choses religieuses; & quant aux choses saintes, l'Empereur Justinien nous aprend dans ses Institutes, au titre de la division des choses, que l'on apelloit *saintes*, celles qui étoient en quelque manière du droit divin, comme les murs & les portes d'une ville. On peut voir dans les formules de Brisson, les solennitez que l'on observoit dans la consécration des temples & des autres choses que l'on dévoüoit au service des Dieux; & à l'égard des choses religieuses, nous avons une infinité d'inscriptions qui font connoître que les tombeaux & les sépulcres rendoient sacré le lieu où ils étoient élevez.

SACREMENT, *s. m.* [*Sacramentum.*] Signe qui consacre les hommes à Dieu. C'est le signe visible d'une grace invisible établi & institué par JESUS-CHRIST pour rendre les hommes agréables à Dieu. (Instituer, conférer, recevoir un Sacrement. Il y a sept Sacremens de la nouvelle Loi, le Batême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage.

Etre avec les Elus dans la gloire éternelle,
Pour quelques *Sacremens* reçus sans aucun zéle.
Desprèaux.)

Malade qui a reçu tous ses Sacremens. [*Sacramentis Ecclesiæ munitus.*] C'est-à-dire, qui est confessé & a reçu le Viatique & l'Extrême-Onction.

Le Saint Sacrement. [*Eucharistia, hostia consecrata.*] C'est une hostie consacrée, & enfermée dans un Soleil qu'on expose sur un Autel en certains jours que l'Eglise trouve à propos. (Exposer le S. Sacrement.) M. Thiers a fait un bon traité de l'*Exposition du S. Sacrement.*

† * *Sacrement.* [*Maerimonii sacramentum.*] Ce mot pris généralement & en parlant d'amour signifie *le mariage.*

(Ils s'adorent l'un l'autre, & ce couple charmant
S'unit long-tems, dit on, avant le *Sacrement.*
Desp. Lutrin, c. 1.)

SACRER. [*Consecrare, inaugurare, inungere.*] Ce mot vient du Latin *Sacrare.* Il signifie *faire la cérémonie du Sacre en faveur d'un Prince*, c'est lui faire les fonctions ordinaires avec la Sainte Ampoule, lui mettre le sceptre à la main droite, la main de Justice à la gauche, & sur la tête, une Couronne Roïale. Les Rois de la prémière race ne faiſoient point sacrer, on les élevoit seulement sur un Bouclier, en pleine campagne, & tout le peuple les reconnoissoit par des aclamations. Mais dès le commencement de la seconde race les Rois qui eurent des fils, les firent sacrer. On sacra Charlemagne, du vivant de Pepin, & Robert, du vivant de Hugues Capet. *Choisi, Vie de Philipe de Valois.* On sacre aujourd'hui les Rois de France, à Rheims; les Rois d'Angleterre, à Londres; les Rois de Suede, à Upsal; les Rois de Danemarc, à Copenhague; les Empereurs, à Aix la Capitale, ou à Francfort, &c.

Sacrer, v. a. [*Sacrare, inaugurare.*] Ce mot se dit des Evêques & Archevêques. C'est faire les cérémonies du *Sacre* en faveur de ces personnes, & les oindre d'huile sacrée, aux parties du corps marquées par l'Eglise. (Aller voir sacrer un Evêque.)

Sacrer, se dit en stile *burlesque*, pour jurer, dire des juremens.

SACRET, *s. m.* [*Tertiarius circus.*] Sorte *d'oiseau de proie* qui est le mâle du sacre. *Bellon.* (Sacret qui coche sa femelle.)

SACRIFICATEUR, *s. m.* [*Sacrificus, immolator.*] Celui qui sacrifie. Prêtre. *Le Souverain Sacrificateur.* C'étoit le grand Prêtre & celui au dessus duquel il n'y avoit aucun Prêtre.

SACRIFICATURE, *s. f.* [*Sacerdotium.*] Ce mot se dit *des Prêtres & des Sacrificateurs de l'ancienne Loi.* C'est la dignité des anciens Sacrificateurs & le droit qu'ils avoient de sacrifier. On croit aussi qu'il se dit des hautes dignitez de l'Eglise. (On parle dans le vieux Testament de la Sacrificature de Melchisedech, & de la Sacrificature d'Aaron. Etre élevé à la Souveraine Sacrificature.)

* *Faire un sacrifice de son cœur à Dieu.* [*Se pro Deo devovere.*] C'est le lui consacrer & le lui soumettre.

* *Sacrifice.* [*Votum, devotio.*] Ce mot au figuré est beau & nouveau & d'un grand usage dans le commerce des gens qui écrivent & qui parlent bien. (Elle se repentit du sacrifice qu'elle venoit de faire. *Le Comte de Bussi. Je lui ai fait un sacrifice de tous mes ressentimens.* C'est-à-dire, j'ai renoncé pour l'amour de lui à tous mes ressentimens.)

* *Obéissance vaut mieux que sacrifice.* Proverbe. [*Melior est obedientia quàm victima.*]

* *Faire un sacrifice à Vulcain, de quelque chose.* [*In ignem projicere.*] Cela se dit & signifie *la brûler.*

SACRIFIER, *v. a.* [*Rem divinam facere, perpetrare sacrificium.*] Faire un sacrifice. Les Païens sacrifioient à Jupiter, mais ils étoient dans les ténébres.)

* *Sacrifier.* [*Se suaque omnia devovere pro aliquo.*] Ce mot dans le figuré, est nouveau & d'un grand usage. (Elle sacrifia la terre du Comte à son rival. *Le Comte de Bussi, hist. amour. des Gaules.* Nous voïons bien que la perfide nous a sacrifiez. *Le même.* C'est-à-dire, que la perfide nous a joüez & trahis. Vous sacrifiâtes votre Maîtresse à Madame de. Elle sacrifia la lettre du Comte. *Le même.* Il se retira avec le déplaisir d'avoir

sacrifié son infanterie. *Chapelle, Campagne de Rocroi.*)

On dit d'un homme qui n'a pas le don de plaire, *qu'il n'a pas sacrifié aux Graces.* [*Non litavit Gratiis.*]

SACRIFICE, *ſ. m.* [*Oblatio, immolatio, ſacrificium.*] Oblation faite à Dieu ſeul. Il y avoit anciennement des ſacrifices ſanglans, mais Jeſus-Chriſt les a abolis, & préſentement, il n'y a plus que des ſacrifices non ſanglans. En parlant des anciens ſacrifices on dit : *Ils eurent les ſacrifices favorables. Ablanc. Rét. liv. 4. c. 2.* Préparer le ſacrifice. Faire des ſacrifices, & aujourd'hui qu'il n'y a plus de ſacrifice que le Saint ſacrifice de la Meſſe, on dit, *les Prêtres ſont obligez d'offrir le Sacrifice pour eux, & puis pour le peuple.*

SACRILEGE, *ſ. m. Sacrilegium, profanatio.*] Profanation des choſes ſaintes. Larcin des choſes ſaintes dans un lieu ſacré. (Commettre un ſacrilége. *Patru, plaidoié 15.* Le Sacrilége a ſouvent cauſé d'étranges déſolations. Il n'y eut jamais tant de parjures ni de ſacrileges.

Sacrilege, ſ.m. [*Sacrilegus.*] Celui qui commet un ſacrilége. Quelques-uns diſent *ſacrilégue*, mais mal. (Il y a des peines contre les ſacriléges. Aurois-je laiſſé impunis les ſacriléges qui m'ont coupé l'or de ma chevelure. *Abl. Lucien, Dial. Jupiter le tragique.*

SACRILE'GE, *adj.* [*Sacrilegii reus.*] Qui a commis un ſacrilége. Soüillé d'un ſacrilége. Méchant. Profane & déteſtable. (Prêtre ſacrilége. Communion ſacrilége. *Patru, plaid. 16.* Bouche ſacrilége. *Arnaud.* Sacrilége nouveauté. *Patru, plaid. 4.* Pitié ſacrilége. *Racine, Iphigénie, acte prémier, ſcéne prémiere.* Zéle ſacrilége. Idolâtrie ſacrilége. *Saint Ciran, Lettres.* Zéle ſacrilége. *Racine, Iphigenie, acte 4. ſcene 8.*]

SACRILEGEMENT, *adv.* [*Sacrilegè, per ſacrilegium.*] On communie ſacrilégement quand on ne quite pas une habitude qui engage au péché.

☞ SACRIPAN. Faux brave, (dit Ménage) rodomont de *faccipante*, dont l'Arioſte a fait mention dans Roland le furieux.

Era fuor de' perigli un ſacripante :
Ma ne' perigli avea cara la vita,

dit le Bernia dans ſon *Orlando Inamorato.*

SACRISTAIN, (SACRISTIN) *ſ.m.* [*Sacrarii cuſtos.*] L'uſage eſt pour *Sacriſtain*, & non pas pour *Sacriſtin.* C'eſt un Eccléſiaſtique qui a ſoin de la ſacriſtie. (Il voulut avoir la lyre d'Orphée, & l'acheta à grand prix du Sacriſtain. *Abl. Luc.*

Mais que ne dis-tu point, ô puiſſant Porte-croix,
Bois rude *Sacriſtain.*
Deſpréaux, Lutrin, Chant 1.
Frére Charles l'héroique en ſera le *Sacriſtain.*
Voit. poeſ.)

Sacriſtain, eſt une dignité Eccléſiaſtique dans pluſieurs Cathédrales & Collégiales. (Il eſt Sacriſtain de l'Egliſe de Toulon, Sacriſtain de Saint Nizier à Lyon.) [*Ædituus.*]

SACRISTINE, *ſ. f.* [*Ædituа.*] Quoiqu'on diſe *Sacriſtain*, & non pas *Sacriſtin*, l'uſage fait dire *Sacriſtine*, & non pas *Sacriſtaine.*

SACRISTIE, *ſ.f.* [*Sacrarium.*] Lieu particulier d'une Egliſe où l'on garde les choſes ſacrées, les meubles & les ornemens de cette Egliſe. (Une belle ſacriſtie. Une ſacriſtie fort propre. Garder bien la ſacriſtie de peur qu'on ne la vole. Meſſe qui ſort de la ſacriſtie. Les Prêtres & ceux qui ſervent à l'autel s'habillent dans la ſacriſtie.)

Sacriſtie, ſe dit quelquefois pour tout ce qui eſt contenu dans une ſacriſtie. (Cette ſacriſtie eſt riche.) Il ſe dit auſſi du profit qu'on tire de ce qui eſt donné pour faire dire des Meſſes, des Services, des Priéres. (La ſacriſtie eſt d'un grand revenu chez les Moines.)

Sacriſtie. [*Beneficium ædituі.*] Bénéfice auquel ſont atachez certains revenus.

SACROLOMBAIRE, *adj.* [*Sacrolumbarius.*] Terme d'*Anatomie.* Muſcle qui ſert à reſſerrer la poitrine.

S A D.

† SADE, *adj.* [*Suavis, jucundus.*] Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. Il ſe trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il ſignifioit *qui eſt de bon goût & agréable.* Son compoſé *Mauſſade*, ſignifioit *déſagréable & dégoûtant.*

† SADINET, SADINETTE, *adj.* Ce mot eſt vieux & ne peut entrer que dans le ſtile comique & burleſque, & même dans le ſtile le plus ſimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eſt proprement uſité qu'*au féminin*, parce qu'il ne ſe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du beau ſexe ; & il ſignifie *Jolie. Gentille. Proprette.* Et c'eſt ce qu'on rendroit en Latin par ces mots *bellula*, ou *bellatula.* (Elle eſt ſadinette.)

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre eſt plus *ſadinette.*

Voïez *Ménage*, qui donne une autre ſens au terme *ſadinette.*

SADUCE'ENS. [*Saducæi.*] Anciens hérétiques Juifs, que S. Epiphane fait venir de Doſithée Sectaire Samaritain, qui ne recevoient que les cinq livres de Moïſe, & qui ne croioient point la réſurrection des morts.

S A F.

SAFIR, ou SAPHIR, *ſ.m.* Pierre précieuſe. Voïez *ſaphir.*

SAFRAN, *ſ. m.* [*Crocus.*] Sorte de plante bulbeuſe, qui a des feüilles longues, déliées & étroites, & une tige chargée de fleurs bleuës. (Les fleurs de ſafran viennent quelque tems avant les feüilles. *Dal.* Safran ſauvage. Safran cultivé. Safran printannier. Safran de montagne, &c.)

Safran. [*Crocum.*] On apelle de ce nom trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur de ſafran qui ont le bout aſſez gros & de couleur de feu, qu'on amaſſe, qu'on vend ſous le nom de ſafran, & dont on ſe ſert dans les teintures, dans la médecine & dans les viandes. (Le ſafran du Gatinois eſt le meilleur & le plus renommé de tous les ſafrans.)

Safran des Indes, de Malabar & de Babylone. C'eſt la racine qu'on nomme communément. *Terramerita.*

Le ſafran bâtard ſert à la teinture. [*Chartamus officinarum.*]

† * *Aler au ſafran.* [*Bonis ſpoliari.*] Proverbe, qui ſignifie *faire banqueroute.*

Safran. [*Hypomoclium.*] Terme de *Mer.* Piéce de bois plate qui s'ajuſte ſur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éfet.

☞ *Safran de l'étrave.* Terme de *Mer.* C'eſt une piéce de bois qu'on atache depuis le deſſous

de la gorgere ou coupe-gorge, juſques ſur le rinjot, & qui ſert à faire venir le vaiſſeau au vent, lorſque par le défaut de ſa conſtruction il refuſe & n'y vient pas bien. On apelle cela, *donner de la pince à un vaiſſeau.*

SAFRANÉ, SAFRANÉE, *adj.* [*Croceus.*] Ce mot ſe dit de *l'urine*, & veut dire, *jaune comme ſafran.* (Urine ſafranée.)

† SAFRANER, *v. a.* [*Croco illinire.*] Peindre avec du ſafran.

* SAFRANIER, *ſ. m.* [*Fraudulentus, æris alieni decoctor.*] Banqueroutier. Ce mot n'eſt guére en uſage.

SAFRANUM. Eſpéce de ſafran qui vient du Levant.

SAFRE, ou ZAFRE, *ſ. m.* [*Cautes metallica.*] Mineral tirant ſur le gris noir, qui fait le verre clair ou bleu, ſelon la quantité qu'on y en met, & dont les potiers enduiſent leurs ouvrages pour les rendre bleus. Le *ſafre* ſert auſſi aux peintres en émail : il fait le fond des émaux de couleur d'azur, qui tire un peu ſur le gris de lin.

☞ Voïez *Félibien, dans ſes principes d'Architecture*, mot *ſafre*; & le Traité de la Peinture en émail par Ferrand, *p. 110.*

* *Safre, adj.* [*Dentivorus.*] Un homme âpre ſur ſa bouche, gourmand, & qui aime les bons morceaux. (Les écrivaillers ſont ſafres & goulus.) Il eſt du ſtile familier, & ne ſe dit plus ordinairement que des animaux.

S A G.

SAGACITÉ, *ſ. f.* [*Solertia, ingenii acumen.*] Ce mot eſt écorché du Latin *ſagacitas*, & il ſe dit ſur tout entre ſavans. C'eſt-à-dire, *pénétration* & diſcernement d'un eſprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choſes. (Emploïez à cette recherche la ſagacité de Monſieur un tel. *Balzac.* Cet Auteur a pénétré par la ſagacité de ſon eſprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique. Voïez *Réflexions ſur la Logique.*) Les Philoſophes ne devroient emploïer que de la ſagacité dans l'étude de la nature & dans l'explication de ſes phénoménes, ils ſeroient bien plus circonſpects dans leurs affirmations & plus réſervez dans leurs concluſions. Il leur eſt plus commode de faire uſage de leur imagination qui les tire d'embarras par des fictions & des hipotheſes qu'ils donnent enſuite hardiment pour des véritez.

SAGAPENUM. Gomme rouſſe en dehors, blanchâtre en dedans, propre pour l'hidropiſie, pour l'aſthme & la paraliſie.

SAGE, *adj.* [*Sagax, ſapiens.*] Qui a de la ſageſſe, de la prudence. (Il eſt plus aiſé d'être ſage pour les autres que de l'être pour ſoi-même. En vieilliſſant on devient plus ſou & plus ſage. C'eſt une grande folie que de vouloir être ſage tout ſeul. *Mém. de la Rochefouc.* Charles-Quint diſoit que les François ne paroiſſoient pas ſages, & l'étoient; que les Eſpagnols paroiſſoient ſages, & ne l'étoient point; que les Alemans ne paroiſſoient pas ſages, & ne l'étoient pas auſſi; mais que les Italiens paroiſſoient ſages, & l'étoient éfectivement. Voïez *Richard Caſſel, Voïage d'Italie.* Si la fauſſeté & la ruſe ſont une vraie ſageſſe. Les Italiens ſont ſans contredit, les plus ſages de l'Univers.

Tous les hommes me ſont à tel point odieux,
Que je ſerois fâché d'être *ſage* à leurs yeux.
Moliére.

S A G.

Le *Sage*, grand comme les Dieux;
Eſt maître de ſes deſtinées,
Et de la Fortune & des Cieux,
Tient les Puiſſances enchaînées;
Il régne abſolument ſur la terre & ſur l'onde;
Il commande aux Tirans; il commande au trépas;
Et s'il voioit périr le monde,
Le monde en péniſant ne l'étonneroit pas.
Gomberville, dans le Recueil de Poéſies, dédié au Prince de Conti, par la Fontaine.

De Gomberville auroit dû nous aprendre où eſt l'original de ce portrait.

Les Sages de Grece. [*Græcia ſapientes.*] C'étoient ſept Philoſophes.

Les Sages Grands. [*Sapientes majores.*] Ce ſont ſix Magiſtrats qui manient les plus grandes afaires de la République de Veniſe.

Les Sages de terre ferme. Ce ſont cinq Oficiers de la République de Veniſe, qui expédient les gens de guerre, qui aſſiſtent aux revûës des ſoldats, qui caſſent & mettent des Compagnies ſur pié.

Les Sages des Ordres. Ce ſont cinq jeunes hommes de la prémiére qualité, à qui on donne entrée au Colége, où ſe traitent les afaires de la République de Veniſe, pour écouter & pour ſe former au Gouvernement ſur l'exemple des autres Sages. *Amelot, Hiſt. de la République de Veniſe.*

Sage. [*Sagax.*] Ce mot ſe dit de certains animaux comme des chiens. On apelle *ſages chiens*, ceux qui conſervent le ſentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent le change. *Sal.*

Sage-femme, ſ. [*Obſtetrix.*] Et, au pluriel, *ſage-femmes*, Ce mot ſignifie, *Matrone*, & *celle que les Latins apellent Obſtetrix, celle qui aide une femme à acoucher heureuſement, & qui la ſoulage dans ſes couches.* (Une ſage-femme habile, adroite, experte. Pour être reçuë ſage-femme il faut avoir fait un aprentiſſage, ou avoir été ſix mois à l'Hôtel-Dieu de Paris, à ſecourir les pauvres femmes qui y acouchent, & y avoir travaillé ſous les Médecins & les Chirurgiens. Quand nous venons au monde, nous avons beſoin d'une ſage-femme, & quand nous en ſortons, d'un ſage-homme.) Nos bons aïeux ne croioient pas que les Dames, pour acoucher, euſſent beſoin d'autre choſe, que d'une ſage-femme; mais depuis que les mœurs ſe ſont épurées, on a inventé les acoucheurs.

* *Vous reçutes ce beau ſonnet, & vous en futes la ſage-femme. Coſt.*

Femme ſage, ſ. f. [*Mulier virtutis compos.*] C'eſt une femme qui eſt prudente.

SAGEMENT, *adv.* [*Sapienter.*] D'une maniére ſage & prudente. (C'eſt un jeune homme qui ſe conduit très-ſagement.)

SAGESSE, *ſ. f.* [*Sapientia.*] Le mot de *ſageſſe* ſe dit proprement de Dieu, & ſignifie, *la connoiſſance des choſes hautes & ſublimes.* Il ſe dit auſſi des hommes, & alors il veut dire, *prudence.* (Dieu confond la ſageſſe des hommes. La plus grande ſageſſe de l'homme conſiſte à connoître ſes folies & à s'en corriger.

Qu'eſt-ce que la *ſageſſe*? Une égalité d'ame,
Que rien ne peut troubler, qu'aucun déſir n'enflâme.
Deſpréaux.)

Sageſſe. [*Sagacitas.*] En terme de *Chaſſe*, ſe dit des chiens qui ont une certaine retenuë &

juſteſſe dans leurs mouvemens néceſſaires pour bien chaſſer.

SAGETTE, *ſ. f.* [*Sagitta.*] Vieux mot qui ſignifie, *Fléche*, & qu'on emploie aujourd'hui dans le ſtile comique & burleſque.

(*En diſant ces mots, il ſe jete*
Sur l'arc qui ſe détend, & fait de ſa ſagette
Un nouveau mort.
La Fontaine.)

☞ Ce mot n'eſt plus guére d'uſage; on s'en ſervoit autrefois. Marot dans ſes *Pſeaumes*, a dit:

Si que de nuit ne craindra point
Choſe qui épouvante,
Ni dard ni ſagette qui point
De jour en l'air volante.

Sagette. [*Ranunculus paluſtris ſolio ſagitato.*] Herbe de marais, aigre & pointuë, ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble à une fléche. Cette plante croît à la hauteur de trois ou quatre piez. Elle eſt rafraichiſſante, aſtringente & incraſſante.

SAGGIO, *ſ. m.* Petit poids dont on ſe ſert à Veniſe. C'eſt la ſixiéme partie de l'once de cette ville.

SAGITAIRE, (SAGGITTAIRE,) *ſ. m.* [*Sagittarius.*] Ce mot eſt tiré du Latin, & ſignifie, *archer*. C'eſt l'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. (Le Soleil entrera bientôt dans le ſigne du Sagitaire.) Sagitaire ſignifie auſſi, *qui tire les fléches*. On lit dans nos anciens Auteurs, *un bras ſagitaire*, pour dire, *un bras vigoureux*, parce qu'il faloit une grande force de bras pour bander l'arc.

SAGITALE, (SAGITTALE,) *adj.* [*Rabdoïdes.*] Terme d'*Anatomie*. C'eſt le nom d'une des futures du crane.

SAGOUIN, *ſ. m.* [*Sordidus, ſpurcus.*] Nom qu'on donne aux jeunes finges, & enſuite à un homme à qui l'on reproche qu'il eſt ſale & mal propre.

SAI.

SAIE, *ſ. m.* [*Sagum, ſagulum.*] Sorte de vêtement dont les anciens Perſes & les anciens Romains ſe ſervoienten tems de guerre, & qui avoit quelque raport au hoqueton ou au juſte-au-corps de la maniére qu'on le fait préſentement. (Darius étoit vêtu d'un ſaie de pourpre, mêlé de blanc. *Vaug. Quin. l. 3. c. 3.*) Ce vêtement étoit fort ordinaire aux anciens François.

Saie. ſ. f. [*Scopula.*] Terme d'*Orfévre*. Sorte de petite broſſe forte pour faieter la beſogne. (Ma faie eſt perduë.)

SAIETTER, *v. a.* [*Scopulâ detergere.*] Terme d'*Orfévre*. C'eſt nétcier la beſogne avec la faie. (Il faut faieter cette beſogne.)

SAIETTE, *ſ. f.* [*Saga, ſagia.*] Petite ſerge de ſoie ou de laine, venant d'Italie. Il y en a auſſi de Flandres & d'Angleterre.

SAIETEUR, *ſ. m.* [*Sagarum opifex.*] Faiſeur de faie. Ce mot n'eſt en uſage qu'en Picardie, où l'on fait ces ſortes d'étofes.

SAIGNANT, SAIGNANTE, *adj.* [*Sanguinem effundens.*] Qui ſaigne encore. Qui eſt frais tué. (La plaie eſt encore toute ſaignante, elle a été nouvellement faite.) Cela ſe dit tant au propre, qu'au figuré.

† On dit par une façon de parler proverbiale: *Bœuf ſaignant, mouton bélant, & porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit.*

SAIGNE'E, *ſ. f.* [*Venæ inciſio, phlebotomia.*] Prononcez *ſeignée*. Terme de *Chirurgien*. C'eſt une inciſion de veines par laquelle on fait l'évacuation du ſang & des humeurs contenuës dans le ſang. (La ſaignée tuë ou conſerve la vie, ſelon qu'on la fait à propos. Ordonner la ſaignée. Faire pluſieurs ſaignées en un jour. Saignée fréquente, petite, copieuſe. La ſaignée doit précéder la purgation.)

Saignée. Ce mot ſe prend auſſi pour l'évacuation même du ſang par l'ouverture qu'on a faite au vaiſſeau. Meſſieurs les Médecins de Paris ont un goût étrangement décidé pour la ſaignée. Ils ne connoiſſent qu'une maniére de guérir les malades, c'eſt de leur ôter tout le ſang qu'ils ont dans les veines.

* * *Je me trouve incommodé de la veine poëtique par la quantité des ſaignées que j'y ai faites ces jours paſſez. Mol.* C'eſt-à-dire, parce que j'ai fait pluſieurs vers.

Saignée. [*Strages.*] Se dit figurément des grandes défaites (La bataille de Fleurus fut une grande ſaignée que ſouffrirent les ennemis.)

Saignées. [*Pecuniæ derivatio.*] Se dit des moiens qu'on trouve pour avoir de l'argent. (Le Cardinal de Mazarin faiſoit de fréquentes ſaignées au Peuple.)

Saignée de foſſé. [*Tubus canalis.*] Termes qui ſe diſent entre gens de guerre. C'eſt l'action de creuſer des puits & tirer des rigoles pour faire écouler l'eau qui remplit le foſſé qui eſt autour d'une place qu'on veut prendre. (Faire la ſaignée d'un foſſé.)

SAIGNEMENT, *ſ. m.* [*Sanguinis emiſſio.*] Ecoulement de ſang par le nez. (Il lui prit un ſaignement de nez qu'on eut peine à arrêter. Un crapeau ſec tenu dans la main arrête le ſaignement de nez, & apaiſe les douleurs de dents. *Charas, Pharm. 1. part. ch. 20.*)

SAIGNER, *v. n.* [*Sanguinem effundere.*] Prononcez *ſeigné*. C'eſt jeter du ſang, ſoit que cela arrive naturellement, ou qu'on ait été bleſſé. (Il y a long-tems qu'il ſaigne.)

Saigner du nez. [*Sanguinem per nares fundere.*] C'eſt jeter du ſang par le nez. (Il y a un bon quart-d'heure qu'il ſaigne du nez, ſans qu'on ait pû arrêter le ſang, quelque choſe qu'on ait fait pour cela.)

* *Saigner du nez.* [*Animum deſpondere.*] C'eſt manquer à ſa parole. Ne pas tenir ce qu'on avoit promis.

Saigner, v. a. [*Venam incidere.*] Tirer du ſang à quelcun en lui ouvrant la veine. *Saigner juſqu'à l'eau rouſſe*; c'eſt-à-dire, épuiſer les veines de ſang; c'eſt la pratique judicieuſe des Médecins de Paris, dont ils font uſage dans les grandes occaſions.

Saigner. [*Sanguinem emittere.*] Ce mot ſe dit entre Maréchaux en parlant de chevaux. C'eſt tirer du ſang à quelque cheval qui eſt malade, ou par précaution, de peur qu'il ne devienne malade. (Saigner un cheval.)

Saigner. [*Suem jugulare.*] Ce mot ſe dit entre Charcutiers. C'eſt-à-dire, tuer. (Saigner un porc.)

Saigner. [*Incilibus ſecare paludes.*] Ce mot ſe dit entre gens de guerre, en parlant de foſſez. C'eſt faire écouler l'eau d'un foſſé qui eſt autour d'une place. (Saigner un foſſé.)

Se ſaigner, v. r. [*Sibi pertundere venam.*] Se tirer du ſang. (Je n'ai que faire de Chirurgien pour me ſaigner, je me ſaigne bien moi-même.)

† * *Se ſaigner pour un ami. Se ſaigner pour*

un enfant. [*Se fortunasque suas pro amico devovere.*] C'eſt-à-dire, Sacrifier pour les intérêts d'un ami ou d'un enfant ce qu'on a de meilleur. Tirer de ſa bourſe une partie de l'argent qu'on poſſéde, & cela pour aider quelcun qu'on aime, ſoit ami ou enfant.

Se faire ſaigner, v. r. [*Venam incidendam præbere.*] Quand les Bramines ſont malades, il ne ſe font jamais ſaigner, mais il jeûnent. *Hiſt. des Bramines, chap. 9.*)

† SAIGNEUR, *ſ. m.* [*Extractor ſanguinis.*] Ce mot ſignifie, *celui qui tire du ſang*; mais il ne ſe dit guére tout ſeul. (Les Médecins de Paris font de trop grands ſaigneurs, tout leur art ne conſiſte qu'à ſaigner & qu'à purger.)

SAIGNEUX, SAIGNEUSE, *adj.* [*Sanguinolentus, ſanguineus.*] Qui eſt tachè de ſang. Qui dégoute le ſang. (Ce mouchoir eſt encore tout ſaigneux.) On apelle auſſi, *bout-ſaigneux*, la partie du veau ou du mouton qui contient les vertebres du cou.

SAILLANT, SAILLANTE, *adj.* [*Prominens, eminens.*] Terme d'*Architecture civile & militaire.* Qui avance en dehors. (Membre ſaillant. Angle ſaillant.)

On dit, en terme de *Blaſon*, *licorne ſaillante*, *chévre ſaillante*, *&c.* au lieu de dire, *rampante*, lorſque ces animaux élevent les jambes de devant. [*Salicns, repens.*] *Saillant*, ſe dit, au figuré, dans les ouvrages d'eſprit, d'une penſée vive, d'un tour d'expreſſion animé & piquant.

SAILLICOQUE, ou CHEVRITTE. (*Squilla.*) C'eſt une écreviſſe de mer, propre pour exciter l'urine, pour atténier la pierre des reins, pour les ſcrophules & pour l'aſthme.

SAILLIE, *ſ. f.* [*Projectura, eminentia.*] Terme d'*Architecture.* Avance. (Une grande ſaillie. Une petite ſaillie. Avoir des ſaillies. Fait en ſaillie.)

Saillie. [*Zona.*] Terme de *Maçon*, qui ſe dit en toiſant & en parlant de cheminée. C'eſt une maniére de petite ceinture qui ſert d'ornement à une cheminée. (Voilà une cheminée qui a deux ſaillies bien propres & bien faites.)

* *Saillies.* [*Irruptio, impetus.*] Ce mot ſans une épitéte favorable, ſe prend en mauvaiſe part, & ſignifie, *emportement, extravagance, fougue & tranſport de colére.* (Pour arrêter de pareilles ſaillies, on donna des gardes aux Prédicateurs. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, cap. 2. pag. 375.* Il n'eſt pas queſtion ici de ſaillie, tout depend de la conduite. *Vaugelas Quint. Curce, liv. 7. chap. 4.*)

Saillie. [*Ingenii æſtus, acies.*] Ce mot avec une épitéte favorable, ſe dit de l'eſprit, & ſignifie *tranſports agréables, charmans & ſpirituels.* (Avoir de belles ſaillies. Avoir d'ingénieuſes ſaillies. Il a d'admirables ſaillies.)

Saillies, ſe dit par le Pére le Boſſu, d'une penſée un peu trop marquée. (Une ſentence eſt, pour ainſi dire, en ſaillie, & ſort du corps du diſcours.)

Saillies, partie de la machine qui ſert à tirer les pierres d'ardoiſes de la pierrerie.

* SAILLIR, *v. n.* [*Eminere, exire.*] Ce verbe, pour dire, *ſortir*, n'eſt plus en uſage.

* *Saillir, v. a.* [*Salire.*] Ce verbe, pour dire, *ſauter*, eſt hors d'uſage.

* *Saillir. Equam inire, aſſilire.*] Ce mot ſe dit en parlant de l'étalon des cavales & du mâle de certains animaux, & veut dire, *couvrir*: mais en ce ſens, le mot de *ſaillir* eſt vieux, & le mot d'uſage eſt *couvrir. Faire ſaillir une cavale.* On dit plus communément, *faire couvrir une cavale.*

* *Saillir.* [*Salire, crumpere.*] Se dit des eaux qui jailliſſent. (L'on voit ſaillir mille ſources d'eau vive dans cette prairie. Mon ſang a failli à dix pas.)

SAIN, *ſ. m.* [*Sanus.*] Celui qui ſe porte bien. Ce mot de *ſain*, en ce ſens, ne ſe dit guére qu'au pluriel. Les ſains n'ont pas beſoin de Médecines. *Nouveau Teſtament.* Reméde pour les ſains & les malades.)

Sain, ſaine, adj. [*Sanus, conſtitutus, compoſitus.*] Qui eſt en bonne ſanté. Guéri. Qui ſe porte bien. (Je ſuis ici arrivé plus fort & plus ſain que jamais. *Voiture, let. 42.* Il étendit la main, & elle devint toute ſaine. *Nouveau Teſtament.* Etre ſain de corps & d'eſprit. *Ablancourt Lucien.*)

On dit, en parlant de choſes inanimées, qu'*une choſe eſt ſaine & entiére*, pour dire qu'*elle eſt en bon état*, & qu'*il n'y a point de défaut.* Ainſi l'on dit qu'*un bâtiment eſt ſain & entier*; on le dit d'une muraille. (Cet arbre eſt ſain juſque dans le cœur.

Là, ſans s'aſſujetir aux dogmes de Brouſſain;
Tout ce qu'on boit eſt bon; tout ce qu'on mange eſt *ſain.*
Deſpréaux.)

* *Eſprit ſain.* [*Sana mens.*] *Ablanc.* C'eſt-à-dire, bon & judicieux.

* *Opinion ſaine. Voit. let. 34.* [*Sana opinio.*] C'eſt-à-dire, Opinion vraie & raiſonnable.

* *Air ſain.* [*Aer ſalubris.*] C'eſt-à-dire, pur. Qui n'eſt point infecté.

* *Lieu ſain.* [*Locus ſalubris, ſanus.*] C'eſt-à-dire, lieu où l'air étant pur, on ſe porte bien.

Sain, Saine, [*Tutus, apricus.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit des côtes & des parages, & veut dire, *ſeur, où il n'y a ni bancs ni briſans.* (Parage ſain & net. Côte ſaine & nette.)

Sain, ſ. m. [*Porcinus adeps.*] Graiſſe molle qui ſe tire particuliérement du pore. Il ſe dit auſſi en terme de *Chaſſe*, de la graiſſe des bêtes mordantes, au lieu que celles des bêtes fauves s'apelle *ſuif.*

Sain, ou plus communément, *Sain-doux*, *ſ. m.* [*Arvina.*] C'eſt de la graiſſe de pore battuë & fonduë, propre à faire des bignets & de la friture. Ce ſain-doux eſt très-bon.)

Sain-foin, ſ. m. [*Medica.*] Sorte d'herbe ou plante dont il y a deux ſortes; le ſain-foin cultivé, le ſain-foin ſauvage; le ſain-foin cultivé a pluſieurs petites tiges tendres & rondes qui ſe peuvent ſoûtenir; il porte des fleurs de couleur de pourpre, ou violette; le ſain-foin ſauvage a une fleur jaunâtre. (Le ſain-foin eſt merveilleux pour engraiſſer le bétail. Faucher le ſain-foin.)

SAINEMENT, *adv.* [*Salubriter.*] D'une maniére ſaine (Pour vivre ſainement, il faut éviter toute ſortes d'excès.)

* *Sainement, adv.* [*Sanè.*] Judicieuſement. (Juger ſainement de toutes choſes.)

* *Pour en parler ſainement.* [*Ut verè dicam.*] C'eſt-à-dire, ſincérement & raiſonnablement.

SAINT, SAINTE, *adj.* [*Sanctus, integer vitæ, ſcelerisque purus.*] Qui a de la Sainteté. Ce mot de *ſaint* ſe dit des perſonnes & des choſes. (Un ſaint homme. Une ſainte femme. La maiſon de dieu eſt un ſaint lieu. Action ſainte.

. . . . . On nous ruine en Fêtes;
L'une fait tort à l'autre; & Monſieur le Curé
De quelque nouveau *Saint* charge toûjours ſon prône:
La Fontaine.)

La

La Saint Jean. [*Festum sancti Joannis.*] La Saint Pierre, *la Saint Martin.* Ces façons de parler sont reçûës, & on ne parle point autrement pour la Fête de Saint Jean, de Saint Pierre & de Saint Martin. On sous-entend le mot de *fête* dans ces façons de parler & dans toutes les autres qui leur ressemblent.

Saint Jean. Toile qui se fabrique dans le village de Saint Jean en Baujolois.

Sainte-Lucie. On apelle *soie* ou *organsin de de Sainte Lucie*, l'organsin que les François tirent de Messine en Sicile. On apelle aussi, *bois de Sainte Lucie*, un bois odoriférant, propre à la Tabletterie, & qui vient de Lorraine.

Saint. [*Epilepsia, comitialis morbus.*] Est un nom qu'on donne à plusieurs maladies, pour la guérison desquelles on invoque quelque Saint particulier. L'épilepsie s'apelle *mal de Saint Jean*; la gratelle, *mal de Sainte Reine*; la folie, *mal de Saint Mathurin.*

Saint, s. m. [*Beatus, sanctus, divus.*] Celui qui est canonisé de l'Eglise, & qui est dans le Ciel au nombre des Bienheureux. Celui qui vit saintement. (Saint Pierre est un grand Saint. C'est un homme qui vit très-vertueusement. C'est un Saint.)

Le Saint des Saints. [*Sanctus Sanctorum.*] C'est-à-dire, Dieu.

Le Saint Esprit. [*Spiritus sanctus, paracletus.*] C'est la troisiéme personne de la Trinité, qui procéde du Pére & du fils.

Le Saint Siége. [*Romana sedes.*] Voïez *Siége.*

Le Saint Pére. [*Summus Pontifex, Papa.*] C'est-à-dire, le Pape, au sens de l'Eglise Romaine.

Vous demandez de ma façon
Le portrait du *Saint Pére*;
Pour chanter le grand Ouobon;
Il faudroit un Homere.
(*Coulanges.*)

Saint Crépin, s. m. (*Sanctus Crispinus.*] Nom de Saint que les Cordonniers prennent pour leur patron.

† * *Saint Crépin.* [*Sutoris instrumenta.*] Terme de *Cordonnier.* Tous les outils d'un garçon Cordonier. (Mettez-là vôtre saint Crépin.)

† *Saint Crépin.* [*Peculium.*] Tout le vaillant de quelque pauvre personne. (Voilà tout son pauvre petit saint Crépin. On lui a volé tout son petit saint Crépin.)

† * *C'est un Saint qui ne guérit de rien.* [*Prorsus est inutilis.*] Proverbe qui se dit d'une personne qui n'a nul crédit, & qui ne peut rendre aucun bon ofice.

† * *Il ne sait à quel Saint se voüer.* [*Incertus quò fata ferant.*] Proverbe qui se dit d'une personne qui est en un fi pauvre état, qu'elle ne sait que faire, ni où donner de la tête.

† *Pour le guerir, on a emploïé toutes les herbes de la Saint Jean.* [*Omnes adhibitæ sunt machinæ.*] Pour dire qu'*on n'y a rien oublié.*

Quand on voit deux personnes qui sont toûjours ensemble, on dit, *c'est Saint Roch & son chien.*

Le Saint du jour. On apelle ainsi, dans le stile familier, un homme qui est fort à la mode & en crédit depuis peu, & que chacun loüe. (Ce courtisan a pris le dessus; c'est le Saint du jour.)

Saint-aubinet, s. m. [*Crates funales.*] Terme de *Mer.* Pont de cordes que fuportent des bouts de mâts posez en travers, sur le plat-bord à l'avant des vaisseaux marchands.

Sainte-Barbe, s. f. [*Tormentorum camera.*] Terme de *Mer.* C'est le lieu où le maître Canonier tient une partie de ses ustenciles pour l'artillerie.

SAINTEMENT, *adv.* [*Sanctè, piè, religiosè.*] D'une maniére sainte. (Vivre saintement.)

SAINTETÉ, *s. f.* [*Sanctitas, Sanctimonia.*] Ce mot se dit des personnes & de certaines choses; & il se rend en Latin par celui de *Sanctitas.* (Sa sainteté a été couronnée. La sainteté de sa vie aire sur sa famille, les graces du Ciel. La sainteté des lieux sacrez, des choses sacrées. La sainteté de la Religion.)

Sainteté. [*Sanctitas.*] Terme de l'*Eglise Romaine.* Titre que par excellence on donne au Pape, en parlant à lui ou de lui. On l'apelle aussi, *Saint Pére.* (Lorsque Leon X. s'aboucha à Boulogne avec François prémier, sa Sainteté vint embraſſer le Roi, & le baisa à la bouche.)

SAÏQUE, *s. f.* [*Saica, gaulus Græcus.*] Terme de *Mer.* C'est une sorte de vaisseau Grec dont le corps est chargé de bois.

SAISIE, *s. f.* [*Bonorum obsignatio.*] Terme de *Palais.* C'est un arrêt qu'on fait par ordre de Justice sur les biens d'une personne. (Faire une saisie. La saisie n'étant pas dans les formes, est nulle.)

☞ Ce terme est fort connu dans le Palais. Les créanciers qui veulent être païez, y ont d'abord recours, pour mettre le bien de leurs débiteurs à couvert, & pour pouvoir le faire vendre par l'autorité de la Justice. Il y a plusieurs sortes de *saisies.* On saisit les immeubles, les meubles & les sommes qui peuvent être dûës à son débiteur. La prémiére *saisie* est sinonime avec *décret*, dont les formalitez ont été preferites par les Ordonnances de nos Rois. La seconde emporte la vente des choses saisies après les dix jours écoulez depuis le commandement qui doit toûjours la précéder. Et la troisiéme n'étant qu'une précaution pour arrêter les sommes dûës à son débiteur, elle n'opére son éfet qu'après avoir fait condanner le saisi à vuider ses mains en celles du saisissant; ce qui doit être prononcé contradictoirement avec le débiteur & les autres saisissans, s'il y en a. Les Coûtumes ont introduit une quatriéme espéce de *saisie*, que l'on apelle *féodale*, parce qu'elle est faite à la requête du Seigneur féodal sur son vassal qui a négligé de lui rendre ses devoirs ordinaires, ou de lui païer ses redevances féodales, & dont l'éfet est différent selon le sujet pour lequel elle a été faite. Voïez la *Coûtume de Paris* & les *autres Coûtumes.*

† SAISINE, *s. f.* [*Possessionis aditus.*] Ce mot est purement de *Palais.* C'est la possession actuelle d'un héritage, en laquelle le vendeur met l'acheteur. Elle fait le même éfet à l'égard des immeubles, que la Tradition en matière de meubles.

☞ La Tradition a toûjours été regardée comme l'accomplissement de l'aquisition d'une chose ou donnée, ou aquise par un contrat de vente: mais cette tradition ne pouvant point être faite réellement d'un immeuble, on a introduit la tradition feinte, qui se fait en différentes manières. Quelques Coûtumes ont inventé une espéce de tradition, qu'elles ont nommée *saisine*, par le moïen de laquelle on devient maître & propriétaire du fonds aquis ou

donné : elles veulent donc que l'aquéreur ſoit ſaiſi & mis en poſſeſſion par l'autorité de la Juſtice ou des Officiers du lieu, ou enfin par celle du Seigneur féodal; & c'eſt ce qui a donné lieu de ſtipuler dans les contrats d'aliénation, cette clauſe : *Avec toute deveſtiture & inveſtiture néceſſaire.* Mais quelques Praticiens ſcrupuleux n'ont regardé cette clauſe que comme une ſimple permiſſion de ſe mettre en poſſeſſion, ſans néanmoins transférer le domaine & la propriété de la choſe; & dans cette penſée, ils exigent un acte particulier, par lequel le vendeur ou le donateur ſe dépoüille de la propriété, & la transfére au donataire ou à l'aquéreur; ou, pour me ſervir du langage ordinaire, *il ſe deveſt, & en inveſt* l'aquéreur.

SAISIR, *v. a.* [*Bona obſignare.*] Terme de *Palais.* Mettre les biens d'une perſonne dans la main de la juſtice, & y établir commiſſaire, ou les mettre en dépôt entre les mains de quelcun capable d'en rendre compte quand il ſera néceſſaire. (Saiſir les meubles d'une perſonne. Saiſir réellement quelque terre.)

☞ *Saiſir. Le pié ſaiſit le chef.* C'eſt-à-dire, dans la Coûtume de Châlons, *art. 143.* que celui qui a le fol, eſt maître de l'eſpace qui eſt au deſſus, & peut y édifier autant qu'il lui convient. *Le mort ſaiſit le vif.* Régle preſque générale dans les Coûtumes, & que l'on veut quelquefois introduire dans les païs du Droit écrit, mais ſans fondement. Loiſel propoſe cette régle plus étenduë dans ſes Inſtitutions Coûtumiéres, *liv. 6. tit. 5. art. 3. Le mort exécute le vif, & non le vif le mort.* C'eſt-à-dire, que » tout droit d'exécu- » tion s'éteint avec la perſonne de l'obligé ou » condamné ». Cette régle peut avoir ſon aplication dans la Juriſprudence Romaine, où l'héritier d'un créancier peut agir, après avoir accepté l'hoirie, contre un débiteur du défunt; ainſi *le mort exécute le vif.* Mais il en eſt autrement dans le cas de la mort du débiteur; car le créancier vivant doit faire déclarer l'obligation exécutoire contre l'héritier de ce débiteur, ſans pouvoir agir ſur les biens du défunt. Quant à la régle, *Le mort ſaiſit le vif ſon plus prochain héritier habile à lui ſuccéder ſans autre aprehenſion de fait*, il faut obſerver qu'elle n'a lieu que dans le cas de la ſucceſſion *ab inteſtat*, où le plus proche & habile à ſuccéder eſt cenſé héritier en vertu de la Loi qui lui défére l'hérédité. Mais il en eſt autrement à l'égard des Etrangers qui ſont inſtituez héritiers. *Nul n'eſt héritier qui ne veut.* Il faut une acceptation de l'hérédité, ou formelle, ou tacite; ainſi c'eſt avec raiſon que Dupont, ſur *l'art. 136.* de la Coûtume de Blois, a dit que rien n'eſt plus opoſé que la maxime de la Coûtume, & l'eſprit de la Loi Romaine.

Saiſir. [*Arripere, manu capere.*] Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt prendre. Empoigner. (Saiſir l'épée de ſon ennemi. Saiſir la garde de ſon ennemi.)

Saiſir les tems. Terme de *Manége.* C'eſt ſaiſir les momens où l'animal peut; c'eſt profiter avec art de ſa ſituation, de la diſpoſition actuelle & préſente de ſes membres, pour le conduire à une telle action, qui n'eſt poſſible qu'attendu cette diſpoſition actuelle. *Lettre de M. Bourgelat, Auteur du Nouveau Newkaſtre, dans les Mém. de Trév. 2. vol. de Déc. 1748.*

* *Saiſir.* [*Corripere.*] Prendre. (Le froid me ſaiſit aux épaules, aux genoux, & aux piez. * La fraïeur les ſaiſit d'abord, & fut cauſe de leur défaite.)

Se ſaiſir, v. r. [*Manus in aliquem injicere.*] Prendre. (Se ſaiſir d'une perſonne.)

Saiſir. [*Occupare.*] S'emparer. Se rendre maître. Ocuper. (Se ſaiſir des montagnes. *Ablancourt, Arr. l. 1.*)

* *Etre ſaiſi de douleur. Etre ſaiſi de crainte, de fraïeur.* [*Dolore, metu corripi.*]

Saiſir. [*Concipere.*] Se dit d'un homme qui a la conception vive & forte. Cet homme a l'eſprit ſi beau, qu'il *ſaiſit* tout d'un coup les choſes les plus abſtraites.

SAISI, *ſ. m.* [*Debitor.*] Le débiteur ſur lequel on a ſaiſi un héritage.

On dit : *J'ai ſaiſi la Cour de cette affaire.* [*Delata eſt ad Senatum cauſa.*]

On dit auſſi : *ſaiſir l'attention du lecteur*, pour dire, *exciter.* (On a ſaiſi l'atention du lecteur par ce changement de ſcéne. *Mercure de Trév.*)

* SAISISSANT, SAISISSANTE, *adj. & ſ.* [*Occupans, creditor.*] Terme de *Pratique.* Celui ou celle à la requête de qui on fait une ſaiſie. (On a adjugé ces meubles au prémier ſaiſiſſant.)

SAISISSEMENT *de cœur, ſ. m.* [*Contractio, præoccupatio.*] Mouvement qui prend tout à coup, & qui eſt d'ordinaire cauſé par la crainte. (Il lui prit un ſaiſiſſement de cœur qui l'a mis comme hors de lui-même.

Son malheur n'eſt-il pas écrit ſur ſon viſage;
Vois-je pas au travers de ſon *ſaiſiſſement*,
Un cœur dans les douleurs?
Rac. Bajazet, act. 4. ſc. 4.

Je n'entens pas ici ce doux *ſaiſiſſement*,
Ces tranſports pleins de joie & de raviſſemens;
Qui ſont des bienheureux la juſte récompenſe.
Deſpréaux.)

* *Saiſiſſement.* [*Funes conſtrictorii.*] Terme de *l'exécuteur de Paris.* Ce ſont les cordes dont le bourreau lie les mains & les bras du patient.

Saiſiſſement, ſ. m. [*Arreptio, manu-captio.*] Terme de *Maître d'armes.* Il conſiſte à prendre & à empoigner l'épée de ſon ennemi. (Saiſiſſement ſûr, ou aſſuré. Le faiſiſſement eſt bon après la parade & la riſpoſte. *Liancour, Maître d'Armes, ch. 16.*)

SAISON, *ſ. f.* [*Tempeſtas.*] Nom qui eſt commun aux quatre parties de l'année & qui ſignifie *le tems de trois mois.* Ce ſont le Printems, l'Eté, l'Autonne & l'Hiver. Ainſi on dit : *l'Hiver eſt une fâcheuſe ſaiſon pour les vieillards.* L'Autonne eſt la plus belle & la plus charmante *ſaiſon* de l'année.

N'êtes-vous point en peine de ſavoir
D'où vient que nuit & jour il ne fait que pleuvoir;
Que le vent qui ſans ceſſe à nos oreilles gronde
Dans la plus belle des *ſaiſons*
Fait le plus vilain tems du monde.
Du Trouſſet.)

Saiſon. [*Tempeſtivum.*] Tems particulier & propre pour cultiver, ou faire quelque autre choſe de cette nature. (La ſaiſon de ſemer, ou de labourer eſt paſſée.)

* *Saiſon.* [*Tempus.*] Tems. (Saiſon deſtinée à la joie. *Voit. l. 9.*)

* *C'eſt la ſaiſon d'aimer quand on eſt jeune.*

* *Il aime en ſa jeune ſaiſon. Scar.*

Exécuter un conſeil hors de ſaiſon. Vaug. Quin. l. 5. c. 4. [*Intempeſtivè.*] C'eſt-à-dire, mal à

propos & dans le tems qu'on ne devoit pas l'exécuter. Voiez la colonne *Sci.*

(Puisque vous répondez à mon amour extrême,
Vos scrupules, Iris, ne sont plus de *saison*.
Tout ce qu'on donne à la raison,
On le dérobe à ce qu'on aime.
La Sablière.)

☞ *Saison.* Pour un tems indéterminé. Malherbe. *Ps.* 128.

La gloire des méchans, est pareille à cette herbe, &c.
On la voit sêche & morte, aussi-tôt qu'elle est née;
Et vivre une journée,
Est réputé pour elle une belle *saison*.

Bertaut a dit de même :

L'ingénieux Dédale, en l'antique *saison*,
Afin de s'affranchir, empluma ses aisselles.

Mais il ne faut pas les imiter. Les Poëtes, & sur-tout les Italiens, apellent la jeunesse, *la verte saison*. Petrarque commence ainsi un Sonnet:

Tutta la mia fiorita e verde etade.

Et le Guarini, dans la prémiére scéne du *Pastor fido* :

. . . . *A te dunque commessa*
Fu la mia verde età.

Peut-on se servir du terme *saison*, pour afaires, conjonctures d'afaires? Photin dit à Ptolomée, dans Corneille, tragédie de Pompée.

Et qui veut être juste, en de telles *saisons*,
Balance le pouvoir, & non pas les raisons.

C'est trop étendre le terme *saison*; on ne dit point, *des saisons d'afaires.*

SAL.

SALVITRI, ou *sel de verre.* On se sert pour faire le verre du sel *alkali* de certaines plantes, & lorsqu'il est fondu on léve de dessus une espéce d'écume qui y surnage, apellée *Sal vitri*, qui ne différe guéres du sel commun, & qui peut servir aux mêmes usages : dans les différentes purifications qu'on fait du salpêtre, les derniers cristaux en aprochent beaucoup.

SALACE, *adj.* [*Persalsus.*] Qui a en soi beaucoup de sel. Il y a des viandes salaces qui excitent à la luxure.

SALADE, *s. f.* [*Acetaria.*] Ce sont ordinairement de certaines herbes, comme chicorée, laituë, pourpié & quelques autres qu'on assaisonne dans un saladier avec du vinaigre & de l'huile d'olive, & qu'on mange l'Eté pour se rafraichir. (Une bonne salade. Aprêter une salade. Préparer une salade. Eplucher la salade. Assaisonner une salade. Pour bien faire une salade, il faut être trois personnes, un sage, pour y mettre du sel, un avare, pour y mettre du vinaigre, & un prodigue, pour y mettre de l'huile.

Tantôt c'est un sommelier
Qui veut boire bouteille avec ses camarades,
Et tantôt un autre Oficier
Veut de l'huile pour ses *salades*.
Bourf. Esope.)

† *Salade.* [*Galea plana.*] Ce mot signifie *l'habillement de tête d'un fantassin*, une sorte de casque pour un fantassin; mais en ce sens, le mot de *salade* est vieux, & n'entre guére que dans le stile burlesque & comique.

(J'ai fait forger *une salade*
A l'épreuve du faiconneau.
Jodelet duelliste, *a.* 4. *s.* 7.)

Salade. On apelle par mépris *un Régiment de salade*, un Régiment qui n'a point encore servi.

† * *Salade.* [*Caput.*] Ce mot est vieux & burlesque pour dire *la tête.*

(Que la vigne avec la pelade,
Se jette dessus ma *salade*
Si j'y songe tant seulement.
S. Amant.)

On apelle une corde de pendu, *une salade de Gascon.*

SALADIER, *s. m.* [*Vas salinarium.*] Ce mot généralement pris signifie toute sorte de vase dans quoi on met de la salade. Il y a un *saladier* à manger de la salade, & un *saladier* à jour pour fecoüer de la salade, qu'on apelle l'un & l'autre *saladier* simplement. *Le saladier à manger de la salade*, c'est une sorte de plat de terre de faiance, ou de porcelaine qu'on vend chez les potiers, ou faianciers, dans lequel on acommode de la salade avec de l'huile, du sel & du vinaigre. *Le saladier à jour.* [*Crates viminea.*] est un ouvrage de vannier, qui est une sorte de petit panier qui est à jour & qui est haut d'un pié avec une ansе & un petit couvercle. (Un beau saladier. Un saladier bien fait.)

SALAGE, *s. m.* [*Salarium.*] Ce mot signifie *l'action de saler, & la quantité de sel qu'on y emploie.* (Il faut tant de sel pour le salage d'un cochon. Le salage coûte tant.)

SALAIRE, *s. m.* [*Pretium, merces.*] Récompense de service, ou de bon ofice rendu.

Pour les traiter comme il faut,
Quel honneur est assez haut,
Et quel *salaire* assez riche.
Main. poes.

Le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la récolte, crie au Ciel. *Nouveau Testament, Epitre de S. Jaques, c. 4. v. 3.*

Dissimulez la fin d'un dessein téméraire,
Ou bien allez à Troie en chercher le *salaire*.
Ep. d'Ov.)

Corneille a dit dans son Horace :

Il vous souvient qu'à peine on voioit de sa sœur
Par un heureux hymen mon fiére possesseur,
Quand pour comble de joie, il obtint de mon pére
Que de ses chastes feux je serois le *salaire*.

Le *salaire* est proprement ce que l'on paie aux domestiques, & à ceux que l'on prend pour nous servir, sur le pié de tant par jour, par mois, ou par année; ainsi ce mot n'est pas bien placé; *récompense* est plus noble, & auroit été plus juste, s'il avoit pû rimer avec *pere.* Il est plus tolérable dans cette épigramme du Chevalier de Cailly :

Vous craignez de païer mes services passez;
Lorsque je vous en parle, Iris, vous blêmissez,
Et vous avez pourtant dequoi me satisfaire.
A quoi bon de vous déplaire?
En cas d'un amoureux *salaire*;
C'est un plaisir que de païer.

Salaire. [*Pœna.*] Se dit aussi *du châtiment que*

mérite une mauvaise action. (Il a eu le salaire de ſes crimes.)

SALAISON, *ſ. f.* [*Inſalatio.*] Saiſon où l'on a coûtume de ſaler. (On débita beaucoup de ſel, au tems de la ſalaiſon des harengs, & des cochons.)

Salaiſon, ſe dit auſſi *des viandes ſalées*, *du poiſſon ſalé.* (J'ai acheté beaucoup de ſalaiſon pour ce vaiſſeau. Les ſalaiſons donnent le ſcorbut.)

SALARIER, *v. a.* [*Reddere unicuique ſecundùm opera ejus.*] Païer le ſalaire. Mot vieux qui ne ſe dit plus.

SALAMANDRE, *ſ. m.* Voïez *Salmandre.*

SALAMPOURIS. Toiles des Indes qui viennent de la côte de Coromandel.

SALANT, SALANTE, *adj.* [*Salarius.*] Où il y a de l'eau ſalée & qui ſert à faire du ſel. (Un marais ſalant. Le Roi a la moitié des revenus des marais ſalans.)

SALE, ou SALLE, *ſ. f.* [*Aula, atrium.*] Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend viſite, ou qui vient nous parler pour affaires. (Faire entrer dans la ſale.)

☞ *Sale.* Ce mot ſignifie préſentement *une grande chambre bien parée, mais ſans lit*, dans laquelle on reçoit les viſites des perſonnes conſidérables, & de laquelle on paſſe dans les chambres où les maîtres du logis ſe tiennent ordinairement. Vitruve, *liv. 6. c. 5.* en a fait mention. Selon Philander, on a apellé *Sales*, ces grandes chambres, *à ſaltando*, parce que c'eſt là que l'on donne les bals, que l'on régale un grand nombre d'amis, à qui on donne le bal à la fin du repas. D'autres dérivent *Sale* de *ſalutatio*, parce que c'eſt là que le maître du logis reçoit les complimens qu'on lui doit faire, & les viſites ſérieuſes qu'on lui rend. Mais du Cange a remarqué dans la dix-ſeptiéme Diſſertation, que ce n'eſt là ni la véritable étimologie, ni l'ancienne ſignification; car au tems de S. Loüis, & beaucoup auparavant, le mot de *Sale* ſignifioit un palais, une grande maiſon, comme en cet endroit de l'Hiſtoire du Sire de Joinville: *Ce ſerrais étoit celui qui avoit en garde & gouvernement les pavillons du Souldan, & qui avoit la charge de nétoier chacun jour ſes ſales & maiſons.* Les Alemans ſe ſont ſervi du mot *Sala* dans le même ſens, & pour ſignifier *la maiſon d'un Seigneur.* Cette différence paroît encore dans les loix des Lombards, *liv. 1. tit. 11.* d'où Du Cange conclut que *ſale* eſt proprement le château ou la maiſon du Seigneur du village. Ainſi, au raport d'Aventin, dans ſes Annales de Baviére, les grands Seigneurs ont été apellez *Saliei*, par raport aux châteaux & aux grandes maiſons qu'ils poſſédoient; ce qui a donné lieu de croire que la Loi Salique n'a été ainſi nommée qu'à cauſe qu'elle contient des Réglemens concernant les grands Seigneurs & leurs terres.

Sale. [*Aula xenodochii.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Hôtel-Dieu*, *d'Hôpital.* C'eſt un endroit de l'Hôpital, ou de l'Hôtel-Dieu, où ſont dreſſez pluſieurs petits lits de rang pour les malades. (Il eſt à la Sale Saint Loüis. Il eſt mort à la Sale Sainte Barbe.)

La ſale des Antiques. [*Aula antiquorum operum.*] On apelle de ce nom un endroit au bout des galeries du Louvre de Paris où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, pluſieurs figures de marbre, qu'on nomme des *Antiques*, & la ſtatuë d'Henri IV. qui eſt fort bien faite, & qui eſt ce qu'il y a de plus curieux dans cet apartement.

Sale à manger. [*Cenaculum, triclinium.*] L'endroit de la maiſon où l'on dîne & où l'on ſoupe. (Une ſale à manger fort commode.)

Sale du commun. [*Aula communis ad comeſtionem.*] C'eſt la ſale où mangent les domeſtiques. (La ſale du commun eſt belle.)

Sale. [*Laniſtæ ludus.*] Terme de *Maître d'armes.* C'eſt l'endroit de la maiſon où le Maître d'armes montre à ſes écoliers. (Donner la leçon à ſes écoliers dans la ſale.)

Sale. [*Muſæum.*] Terme de *Collége.* C'eſt un endroit du Collége où tous les Samedis doivent ſe trouver à une certaine heure les petits écoliers & où l'on punit & réprimande ceux qui ont fait quelque faute, ou qui ont manqué à leur devoir. (On va en ſale tous les Samedis. Etre foüeté en ſale.)

* *Il a eu la ſale.* [*Loris egregiè fuit exceptus.*] C'eſt-à-dire, on l'a foüeté en ſale.

* *On lui a donné la ſale un peu fortement.* C'eſt-à-dire, il a été bien foueté.

SALE, *adj.* [*Immundus, ſpurcus, ſordidus.*] Gâté. Soüillé. (Avoir les mains ſales. *Ablanc.*)

Elle eſt toujours tremblante & pâle,
Ne parle que de linge *ſale.*
Voit. poëſ.

* *Sale*, *adj.* [*Obſcænus, impurus.*] Vilain. Malhonnête. (Que trouvez-vous là de ſale? *Molière, Critique des femmes.* Un galand homme ne dit jamais de paroles ſales.

Mais le plus beau projet de notre Académie
C'eſt le retranchement de ces ſyllabes *ſales*
Qui dans les plus beaux mots produiſent des ſcandales.
Molière.)

Action ſale. C'eſt celle qui bleſſe la pudeur & la modeſtie.

Sale intérêt. C'eſt intérêt ſordide. (Il eſt homme à tout faire pour un ſale intérêt.)

Son cas eſt ſale. On le dit proverbialement d'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaiſe action, & qui peut craindre d'en être puni.

Sale, *adj.* [*Mare ſcopulоſum, ſalebroſum.*] Terme de *Mer.* On dit: *Une côte ſale de bancs. Une côte ſale de batures.* C'eſt-à-dire, une côte dangereuſe & pleine d'écueils, de banc de ſable & de briſans.)

On dit d'un vaiſſeau, *qu'il eſt ſale*, lorſqu'il eſt chargé par dehors de coquillages, de mouſſes, d'herbes, qui s'atachent au fonds extérieur du vaiſſeau.

SALÉ, *ſ. m.* [*Salarium.*] Proviſion de ſel. (On lui donne tous les ans ſon ſalé.)

Franc-ſalé, *ſ. m.* [*Salarium immune.*] Proviſion de ſel gratuite. (Prétendre au franc-ſalé. Délivrer le franc-ſalé aux Officiers des Cours de Parlement. Voïez *le bail des gabelles.*)

Salé, *ſ. m.* [*Caro ſale condita.*] Chair ſalée. Chair de cochon ſalée qui a pris le ſel durant quelque tems. (Le ſalé ne vaut rien à ceux qui ont la gravelle.)

On apelle auſſi *petit ſalé*, la chair d'un jeune cochon nouvellement ſalée.

SALÉ, SALÉE, *adj.* [*Sale conditus, ſale perfuſus.*] Qui eſt acommodé avec du ſel. (Brochet ſalé. Chair ſalée.)

† * *Salé*, *ſalée.* [*Cariori pretio venditus.*] Mot

is & burlesque qui ne se dit ordinairement me par le peuple, d'une chose qui est trop chere. (Cela est un peu salé pour moi. Sa marchandise est trop salée.)

Salé, Salée, adj. Qui a du sel, piquant, ingénieux, (Cette raillerie est salée, cette épigramme est salée. Ces vers sont trop salez.

SALEMENT, *adv.* [*Sordidè, fœdè, spurcè.*] Mal proprement. D'une maniére sale & mal propre. (On est ici un peu salement.)

SALER, *v. a.* [*Escam sale condire.*] Mettre un peu de sel dans quelque chose qu'on assaisonne. Acommoder & assaisonner avec du sel. Mettre sur quelque chair autant de sel qu'il en faut pour la conserver. (Saler le pot. Saler une fausse. Saler du beuf. Saler un cochon. Saler du brochet.)

* *Salter.* [*Cariori pretio divendere.*] Faire trop paier d'une chose. Vendre trop cher. Traiter trop chérement. (Il sale comme il faut.)

SALERAN, *ſ. m.* Terme de *Papéterie*. Maître ouvrier ou inſpecteur, qui a soin de faire donner au papier tous les aprêts.

SALERON, *ſ. m.* [*Salini pars ſuperior.*] Terme d'*Orfevre*. C'est la partie supérieure de la saliére, qui est celle où l'on met le sel.)

SALETÉ, *ſ. f.* [*Spurcitia, ſordes.*] Ordure. Chose mal propre. (Elle n'aime point la saleté. C'est une horrible saleté. C'est un vilain qui croupit dans la saleté.)

* *Saleté.* [*Obſcœnitas, obſcœna.*] Mot vilain & malhonnête. (On ne dit jamais de saleté en présence d'une Dame quand on fait un peu son monde. Les saletez y crévent les yeux. *Mol.*

J'abhorre un faux plaisant à grossiére équivoque,
Qui pour me divertir n'a que *la saleté*.
Despréaux.)

† SALLETTE, *ſ. f.* [*Minor aula.*] Diminutif du mot *ſale*. Il signifie une petite sale.

SALEUR, *ſ. m.* Celui qui sale. (Un saleur de morue. Un saleur de hareng.

SALEURE. Voïez *Salure*.

SALICORE, ou SALICOTE. C'est ce qu'on apelle communément, *ſel de ſoude*.

SALICOT. *ſ. m.* (*Aſtacellus.*) Espéce de petite écreviſſe de mer, qu'on apelle aussi *Crevette* & *Grenade*. Voïez *Saillicot*.

Salicot. [*Salicornia.*] Plante dont la décoction est fort apéritive: elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'acouchement. On la brûle pour faire de la soude.

☞ SALIENS. Prêtres de Cybéle. L'étimologie du mot est contestée, les uns dérivent *Salii à ſaltando*; les autres d'un *Salius* d'Arcadie, qu'Enée amena en Italie; les autres enfin de l'Hébren. Mais la prémiére est la véritable. Plusieurs Auteurs ont fait mention des Prêtres Saliens, & particuliérement Denis d'Haliearnasse, & tous ensemble disent que leur fonction étoit de danser armé autour des autels dédiez aux Dieux de la guerre lorsqu'on célébroit leur fête, de même que les Curetes danſoient aux fêtes de Jupiter que l'on célébroit dans l'Isle de Créte. La pluipart reconnoissent Numa Pompilius pour le premier institueur des Saliens. Ils servoient au culte du Dieu Mars & d'Hercule: mais dans la suite, ils ne furent occupez qu'au service du Dieu Mars, que l'on apelloit *Gradivus*, soit parce qu'on le voit dans plusieurs médailles en action d'un homme qui marche audacieusement, armé d'une longue pique; ce que les Grecs apelloient ἀγαθὸς soit parce qu'il portoit une couronne d'herbe, qui étoit la plus honorable des guerriers; *quia corona graminea in re militari maximæ eſt honorationis.*

Il y avoit des Prêtres Saliens sous différens surnoms. Les uns étoient apellez *Palatini*, parce qu'au raport de Denis d'Haliearnasse, ils exerçoient leurs fonctions sur le Mont-Palatin.

Les autres étoient apellez *Collini*, parce qu'ils furent établis sur le Mont-Quirinal par Tullus Hoſtilius, dans un tems où la peste faisoit de grands ravages dans Rome. On les apelloit aussi *Quirinales*, du Mont-Quirinal, & *Agonenſes* ou *Agonales*. Gruter, *p. 318. n. 1.* raporte un aneien marbre, où il est fait mention d'un Salien *Albanus*, peut-être parce que le temple auquel le Salien fervoit en qualité de Prêtre, étoit élevé sur le Mont-Alban. Dans un autre marbre, le Prêtre Salien est nommé *Hadrianalis*; mais l'inscription est si éfacée, que l'on ne sait pas bien ce que signifie *Hadrianalis*. Enfin dans une autre inscription, on voit un Salien surnommé *Herculanus Auguſtalis*. Les Prêtres Saliens étoient gouvernez par un *Præſul*, qui réglоit les danses & les mouvemens qui devoient être observez; on l'apelloit encore *Præſultor* ou *Proſaltor*. Il y avoit ensuite un Maître apellé *Vates*; parce qu'il commençoit à chanter, & les autres lui répondoient, ou suivoient le couplet qu'il avoit commencé. Le troisiéme étoit nommé *Magiſter*, parce qu'il étoit le Maître des autres; il avoit le pouvoir d'admettre, & de dégrader les Prêtres Saliens; & comme il savoit parfaitement tous les vers Saliens que l'on chantoit, il servoit de soufleur à ceux à qui la mémoire manquoit, & reprenoit le chant où le Prêtre l'avoit laissé. Plusieurs inscripitions en font mention.

On ne recevoit parmi les Saliens que de jeunes gens de famille Patricienne; aussi Juvenal s'éleve fort contre les femmes adultéres, parce que (dit-il) elles mettent au monde des enfans d'un sang vil & abjet, qui peuvent parvenir à être Saliens sous le nom d'un pére qui tient un des prémiers rangs dans la République:

. . . . . *Atqui inde petitos*
Pontifices Salios, ſeurrarum nomine falſo
Corpore laturos.
Sat. 6.

Les prétendans à ce Sacerdoce, devoient avoir actuellement leur pére & leur mére, & être âgez de huit ans. Leur habillement étoit composé d'une tunique de différentes couleurs, que l'on apelloit *toga picta*, & qu'ils ceignoient avec une ceinture de fer. Leur tête étoit couverte d'une espéce de casque, dont la forme étoit haute & en pointe. Ils portoient le bouclier sacré apellé *Ancile*, & que l'on croioit être tombé du Ciel. Isidore dit que *Ancile* étoit un petit bouclier de figure ronde. Nonius Marcellus veut, au contraire, qu'il ait été fort grand. L'on célébroit tous les ans à Rome une fête apellée *Ancilia* dans les Calendes de Mars, & l'on étoit si religieux observateur de cette fête, que toute sorte de travail cessoit entiérement, & même, au raport de Tite-Live, les Armées qui étoient en marche, s'arrêtoient, de crainte de profaner la sainteté du jour par une espéce de travail. On portoit la superstition jusques à n'oser pas fe peigner dans les jours consacrez au bouclier sacré, que l'on conservoit dans le temple de Mars, & que l'on portoit en procession

pendant plusieurs jours ; on passoit l'atache par-dessus la tête ; parce qu'on le portoit dans l'agitation de la danse, & qu'on ne pouvoit pas le soûtenir par un bras seulement. Cette fête finissoit par de grands festins.

SALIERE, *s. f. Salinum.*] C'est un petit ouvrage d'orfévre, de potier d'étain, de faiancier, ou de verrier, dans quoi on sert du sel sur table, lorsqu'on est prêt à dîner, ou à souper, ou à faire quelqu'autre repas auquel il faut du sel. (Une belle saliére d'argent. Une jolie saliére d'étain sonnant. Une saliére de faiance fort bien faite.)

Saliére. [*Concha salis.*] C'est une sorte de petit vaiſſeau de bois où l'on met du sel, qu'on vend chez les boiſſeliers de Paris environ cinq ou ſix ſous ; qui n'a qu'une ouverture pour mettre la main & qu'on pend au jambage de la cheminée pour faire ſécher.

† *Saliére.* [*Rimula, cavum.*] Terme qui ſe dit en parlant des chevaux. C'eſt un creux au deſſus des ſourcils du cheval. (La saliére doit être relevée.)

La même choſe ſe dit des hommes & des femmes. Une femme n'a jamais la gorge belle tant qu'elle y a des saliéres. Avoir des saliéres à la gorge.

† On dit *ouvrir les yeux grands comme des saliéres.* [*Diſtentis oculis inſpicere.*] Quand on regarde attentivement quelque choſe.

SALIGAUT, SALIGAUDE, *adj.* [*Sordidus, ſqualidus.*] Terme *bas & populaire*, qui ſe dit des petites gens ſalopes & mal propres.

SALIGNON, *ſ. m.* [*Panis ſalis albi.*] Pain de ſel blanc, fait d'eau de fontaine ſalée, formé dans une éclüſe, comme un fromage. (On met des ſaligNons dans les colombiers, pour y attirer les pigeons.)

SALIGOTS, *ſ. m. plur.* [*Tribuli aquatici.*] C'eſt le fruit d'une plante aquatique. Ce ſont des chateignes d'eau.

SALIN, SALINE, *adj.* [*Salinus.*] Terme de *Phyſique.* Qui contient du ſel. Qui a les qualitez du ſel. (L'urine a une qualité ſaline. Eſprit ſalin.)

Salin, ſ. m. [*Vas ſalinarium.*] Terme de *vendeuſe de ſel.* C'eſt une ſorte de baquet couvert & de figure ovale où les vendeuſes de ſel qui ſont au coin des ruës de Paris enferment leur ſel. (Le ſalin eſt vuide, il faut bientôt retourner au grenier.)

Saline, ſ. f. [*Salinæ, ſalinariæ paludes.*] Lieu où ſont les eaux, les chaudiéres, les fontaines, les puits & tous les outils propres pour faire le ſel, & où l'on fabrique les ſels. (Il y a en Lorraine, & en Franche-Comté, des ſalines qui ſont d'un grand revenu. Le fermier des gabelles doit joüir des ſalines.)

Saline, ſ. f. [*Saſſamenta.*] Chair ou poiſſon qu'on a ſalé pour les conſerver. (Sur mer on eſt ſouvent attaqué du ſcorbut, pour n'avoir mangé que de la ſaline. Marchand de ſaline.)

SALIQUES, *adj.* [*Salica lex.*] Quelques-uns croient que le mot de *ſalique* vient d'un Seigneur Gaulois nommé *Salego* ; & d'autres de certains Peuples de Franconie qu'on apelloit *Saliens* ou *Francs*, qui firent une Loi qu'ils apellérent *Salique*, & qui a été juſques à cette heure, inviolablement obſervée en France. (La Loi Salique eſt celle qui exclud les femmes de la Couronne.) Voïez *Loi ſalique.*

SALIR, *v. a.* [*Spurcare, coinquinare.*] Gâter, ſoüiller. Rendre ſale. (Salir du linge.)

Se ſalir. On le dit d'un enfant qui fait ſes ordures dans ſes langes. On le dit auſſi de ceux qui touchent aux choſes qui ſalissent.

* *Salir l'imagination.* [*Maculare mentem.*] *Mol. Critique de l'Ecole des femmes.*

On dit auſſi, *ſalir ſa réputation*, lorſqu'on perd l'eſtime publique par une mauvaiſe action.

SALISON, ou plûtôt, SALISSON, *ſ. f.* [*Sordidus.*] Terme bas & populaire, qui ſe dit d'un marmiton ou d'une petite ſervante de cuiſine. (C'eſt une vraie ſaliſon.)

SALISSURE, *ſ. f.* [*Sordes, inquinatio.*] Soüillure. Tache. (Le Stuc ne ſauroit ſoufrir la moindre ſaliſſure. *Abrégé de Vitruve, p. 106.*

SALIVAL, SALIVALE, *adj.* [*Salivarius.*] Qui regarde la ſalive. Qui eſt deſtiné pour la ſalive. (Les conduits ſalivaux. *Roh. Phiſ.*) Quelques-uns diſent, *ſalivaires*, ſelon l'étimologie du Latin *ſalivares* ; & c'eſt le ſentiment de l'Académie, que nous croïons devoir être ſuivi.

SALIVATION, *ſ. f.* [*Salivatio.*] C'eſt un crachement fréquent, provoqué par le Mercure. (Provoquer la ſalivation.)

SALIVE, *ſ. f.* [*Saliva.*] Excrement qui s'évacuë par la bouche. Pituite, humeur blanche & acide. (La ſalive ſervit à la digeſtion.

Ici cet Orateur qui pouſſe une invéctive,
A chaque mot qu'il dit, fait pleuvoir ſa *ſalive.*
Sanlec.)

SALMANDRE, ou SALAMANDRE, *ſ. f.* [*Salamandra.*] C'eſt un animal qui vit en partie dans l'eau, & en partie ſur la terre, qui eſt de la figure d'un léſard, hormis qu'il a la tête plus large, & qu'il a une queüe plus longue, & qui finit en pointe. *Rond.* La ſalmandre eſt très-froide, & a un venin très-dangereux. On conte qu'elle n'eſt ni mâle ni femelle, qu'elle s'engendre, & qu'elle vit dans le feu. *Croto, Minera del mundo, lib. 4. cap. 3.*

SALME, en Italien, SALMA. Méſure des liquides, dont on ſe ſert dans la Calabre & dans la Poüille. La ſalme contient environ 320. pots ou pintes de Paris.

Salme, eſt auſſi un poids de 25 livres. C'eſt encore une méſure des grains, dont on ſe ſert à Palerme.

SALMERO, *ſ. m.* Eſpéce de petit ſaumon qu'on trouve dans le lac de Garde. Sa chair eſt pectorale, reſtaurante & réſolutive.

SALMIGONDI, ou SALMIGONDIS, *ſ. m.* [*Salmenta accetaria.*] Pot pourri. Aſſaiſonnement compoſé de différentes choſes. (Un bon ſalmigondi. Faire un ſalmigondi. C'eſt un ſalmigondi qui n'eſt pas mauvais.)

☞ On diſoit du tems de Rabelais, *ſalmigondin* ; à préſent, on ne connoît plus que *ſalmigondi*, qui eſt la même choſe que *pot pourri.* On dérive le prémier de *ſalgami conditum.* Les Anciens ont apellé *ſalgamum*, toutes ſortes de fruits, comme raves, choux, concombres, &c. que l'on mettoit dans un pot avec du ſel pour les garder long-tems ; & l'on s'eſt ſervi, ſur cet exemple, du mot de *ſalmigondi*, pour exprimer des ragoûts compoſez de pluſieurs ſortes de choſes.

On dit auſſi, dans ce dernier ſens, un *ſalmis.*

Mignot n'eut jamais un plus parfait ſalmis.
Epit. de Pompon à Babiole.

SALOIR, *ſ. m.* [*Vas ſalinarium.*] Ce mot, en général, ſignifie, *tout vaiſſeau dans quoi on ſale quelque choſe.* Il y a un ſaloir à ſaler, & un

loir à mettre du sel, qu'on apelle l'un & l'autre simplement *saloir*. Le saloir à faler est un ouvrage de Tonnelier, composé de douves, de cerceaux & d'un couvercle, & poissé fort bien par le fond, où le Bourgeois sale ordinairement quelque cochon ou du beuf. *Le saloir à mettre du sel.* [*Cadus salsamentarius.*] Est un ouvrage de Menuisier Il est fait en escabelle, & est composé de quatre panneaux, de quatre pilliers & d'autant de travers, d'un couvercle & d'une serrure; on y enferme du sel, & on le met dans une cuisine, auprès du feu. (Un saloir bien fait.)

SALON, *s. m.* [*Oecus amplissimus.*] C'est une grande sale ou antisale. (Un beau salon. *Felibien, Traité d'Architecture.* Le principal logement ne contient qu'un salon qui est acompagné par devant de deux petits pavillons.)

† SALOPE, [*Sordidus, immundus.*] Ce mot est bas, & se dit des personnes, & veut dire, *mal-propre.* (C'est une petite salope. Cuisinière un peu salope.)

SALOPEMENT, *adv.* On dit, *manger salopement. Etre couché salopement.*

† SALOPERIE, *s. f.* [*Spurcitia.*] Mot bas & du Peuple. Chose sale, vilaine & mal-propre. (C'est une étrange & étroiable saloperie.)

SALORGE. [*Salis congeries.*] Amas de sel. Il est défendu par cause expresse, des baux des Gabelles, à toutes personnes de tenir salorges, à cinq lieuës près des limites des greniers, contenus en la ferme.

SALPÊTRE, *s. m.* [*Salpetræ, sal nitrum.*] C'est le principal ingrédient qui entre dans la composition de la poudre à canon, & qui l'aide à l'alumer. C'est une sorte de minéral qui se trouve dans les cavernes, caves, bergeries, étables, écuries, rochers, masures & carrières, qui a de la saveur & du sel, chaud & sec. (Faire le salpêtre. Cuire le salpêtre. Batre le salpêtre. Grener le salpêtre. Secher le salpêtre. Rafiner le salpêtre. *Dav.*)

Salpêtre de roche. C'est celui qui distile dans les cavernes.

Salpêtre minéral. C'est un salpêtre qu'on tire de certaines mines fort abondantes dans le Roiaume de Pégu.

Salpêtre, se dit, au figuré, d'un homme bilieux, qui s'échaufe aisément, s'emporte, qui se met en colère facilement. (C'est du salpêtre. Il est tout pêtri de salpêtre; il est tout salpêtre; ou absolument, c'est un salpêtre.) On le dit aussi d'un homme fort prompt & vif.

SALPETRIER, *s. m.* [*Salis nitri coctor.*] Celui qui cherche le salpêtre, qui l'acommode & le vend aux Commissaires d'artillerie. (Un bon Salpêtrier.)

SALPETRIERE, *s. f.* [*Officina salis nitri*] C'est le lieu ou l'on fait & où l'on acommode le salpêtre. (Il est à la salpêtriére.)

SALSEPAREILLE, *s. f.* [*Similax aspera.*] Plante qui croît au Perou, & qui s'atache aux murailles. Elle est sudorifique & déficative.

☞ Nous lisons dans le prémier *Scaligeriana*, que ce terme est dérivé de l'Espagnol *çarza*, qui veut dire, *épine*, & de *Parillas*, Médecin Espagnol qui s'en est servi le prémier.

SALSIFIX, SALSEFIS, *s. m.* [*Tragopogon purpureo cæruleum porri folio quod salsifis vulgò.*] Quelques-uns disent, *salsifix*; mais le grand usage est pour *salsifix*; & c'est ainsi comme parlent & écrivent ceux qui ont traité du *Jardinage.* Prononcez *salsifis.* Il y a de deux sortes de *salsifix* cultivé; le *salsifix* commun qui est une sorte de racine qui fleurit violet, & le *salsifix* d'Espagne qui fleurit jaune. La racine de *salsifix*, soit commun ou d'Espagne, se cuit & se mange avec du beurre, du sel & du vinaigre. Voïez le *Jardinier François*, *p.* 160.

† SALTINBANQUE, *s. m.* [*Petaurista rius, circulator.*] Mot qui vient de l'Italien, qui ne peut être employé que dans le burlesque ou dans le satirique, & qui signifie, *bateleur.*

(Il n'est *saltinbanque* en la place
Qui mieux ses afaires ne salle.
Saraſin, Poës.)

SALUADE, *s. f.* [*Salutatio.*] Terme familier: Action de saluer. Action civile qui marque par quelques signes extérieurs, le respect qu'on a pour une personne. (Il m'a fait une grande saluade.)

SALVAGE, ou SAUVELAGE. [*Jus recuperationis.*] Terme de *Coûtume.* C'est un droit qui apartient à ceux qui ont aidé à sauver les marchandises & autres choses d'un naufrage.

SALVATELLE. [*Salvatella.*] Terme d'*Anatomie.* Nom qui a été donné à un rameau fameux de la veine céphalique, qui s'étend sur la partie extérieure du metacarpe, entre le doigt annulaire & le petit doigt.

SALVATIONS, *s. f.* [*Contradictorum dissolutio.*] Terme de *Palais.* Ecritures qui se font pour apuier les contredits. (Salvations bien faites. Donner des salvations au Procès.)

† SALUBRE, *adj.* [*Saluber.*] Terme de *Médecin.* Qui contribuë à la santé. (Les eaux minérales sont salubres; elles guérissent plusieurs maladies.

SALVE, *s. f.* [*Tormentaria Salutatio.*] Décharge de mousqueterie, de boîtes, d'armes à feu, & de pièces d'artillerie qu'on tire en signe de réjoüissance pour le sacre, le couronnement, les entrées des Rois, des Reines, pour les redditions de place, ou victoire, ou pour honorer une personne d'une fort grande qualité. Il y en a qui croient qu'on commence les salves par les plus grosses pièces, & qu'on les finit par les plus petites. (Une belle salve. Une agréable salve. Faire une salve de tout le canon & de toute la mousqueterie.)

Salve. [*Tormentorum explosio.*] Décharges qui se font tout à la fois dans un combat ou dans un exercice. On tire le canon en salve, quand toutes les pièces tirent en même tems.

Salve. [*Vas subrotundum.*] Espéce de foucoupe en ovale. (On présente au Roi des mouchoirs sur une salve de vermeil doré.)

SALVE', *s. m.* [*Salve regina.*] Prière à la Vierge, qu'on chante dans l'Eglise & hors de l'Eglise. Chanter le salvé. Demander un salvé, Dire un salvé.)

SALUER, *v. a.* [*Salutare.*] Souhaiter toute sorte de bonheur & de félicité. (L'Ange étant entré où la Vierge étoit, lui dit, *je vous salue, ô pleine de grace. Nouveau Testament, S. Luc.*)

Saluer. [*Tormentorum strepitu gratulari.*] Ce mot se dit en parlant de vaisseau de mer. C'est honorer du salut quelque vaisseau. (Saluer un vaisseau de quelques volées de canon.)

Saluer, [*Salutem impertire.*] Marquer son respect par quelque action civile. Faire la révérence à quelcun, & lui faire compliment. Oter son chapeau, lorsqu'on rencontre une

perſonne pour lui marquer qu'on l'honore. (Saluer de la pique. Ils vont ſaluer Monſieur le prémier Préſident. A Paris on ne ſalue dans les ruës que ceux que l'on connoît particuliérement; mais dans les petites villes de Province on ſalue preſque tout le monde. Marie ſalua Eliſabet.)

SALURE, *ſ. f.* [*Salſura, ſalſugo.*] Qualité qui rend une choſe ſalée, & qui imprime quelque goût de ſel à un ſujet qui en eſt ſuſceptible. (Les fleuves & les riviéres prennent la ſalure de la mer en entrant dans l'Océan. *Patru, Plaid. 4.* La ſalure de la mer fait mourir les bêtes venimeuſes. La ſalure de la mer ronge les pierres. *Vitruve.* La ſalure de la mer n'eſt que le ſel de la terre que les eaux ont diſſout. *Bernier, Philoſophie.*)

SALUT, *ſ. m.* [*Salus, incolumitas.*] Conſervation. (Son ſalut conſiſtoit à prévenir ſon ennemi. Si votre ſalut vous eſt cher, éloignez-vous de l'inhumaine. *Voit.* Mettre ſon ſalut entre les mains d'une perſonne. *Vaug. Quint.*)

Salut. [*Vita æterna, ſalus.*] Félicité éternelle. (Travailler à ſon ſalut. La plûpart des hommes ne ſongent point à leur ſalut. Je vous parlerai des douceurs de la vie qu'ils permettent pour rendre le ſalut aiſé. *Paſc. liv. 8.*

Laiſſez-là, croiez-moi, gronder les indévots;
Et ſur votre *ſalut* demeurez en repos.
Deſpréaux.)

Salut. [*Salutatio ſacra veſpertina.*] Priéres ſolennelles qu'on fait ſur le ſoir dans les Paroiſſes & dans les couvens, où le monde aſſiſte, & qui ſont ſuivies de la bénédiction du Saint Sacrement. (Sonner le ſalut. On dit le ſalut tous les Dimanches & toutes les bonnes fêtes, & ſouvent tous les Jeudis. Aler au ſalut.)

Salut. [*Salutatio.*] Ce mot, en parlant d'exercice de la pique, eſt uſité, & on dit, *faire le ſalut de la pique*; c'eſt ſaluer de la pique.

Salut, ſ. m. Ancienne monoie d'or, batuë ſous Charles V. I. & qui valoit vingt-cinq ſous tournois. Elle fut ainſi nommée, parce que d'un côté, il y avoit l'écu avec trois fleurs-de-lys entre l'Ange & la Vierge, & de l'autre une croix pleine entre deux lys.

Salut. [*Salutationes, congratulationes.*] Ce mot ſe dit en parlant de vaiſſeau de Mer. C'eſt un honneur qui ſe doit rendre ſur mer, non ſeulement entre deux vaiſſeaux d'une même Nation, mais auſſi entre ceux d'une Nation différente. Cet honneur conſiſte à amener le pavillon, à faire les prémiéres & les plus nombreuſes décharges d'artillerie pour la ſalve, ou à venir moüiller ſous le pavillon du plus puiſſant, &c. (Recevoir le ſalut d'un vaiſſeau. Les vaiſſeaux du Roi ſe doivent le ſalut. Rendre le ſalut.)

☞ L'Ordonnance maritime de 1689. *liv. 3. tit. 2.* explique les différentes maniéres dont on s'aquite des *ſaluts maritimes*. Les vaiſſeaux de Sa Majeſté, portans pavillon d'Amiral ou de Vice-Amiral, ou Contre-Amiral, Cornetes & flames, ſaluëront les prémiers, les Places maritimes & principales Forteresſes des Rois; & le *ſalut* ſera rendu coup pour coup, à l'Amiral ou au Vice-Amiral, & aux autres, par un moindre nombre de coups, ſuivant la marque de commandement. Les Places de Corfou & de Zante, & Cephalonie apartenantes à la République de Veniſe, celles de Nice & de Villefranche apartenantes au Duc de Savoie, ſeront ſaluées les prémiéres par le Vice-Amiral; qui ſe fera rendre le ſalut coup pour coup. Les autres Places prineipales & Forteresſes des autres Prinees & Républiques ſaluëront les prémiers l'Amiral & Vice-Amiral; & le *ſalut* ſera rendu, ſavoir: par l'Amiral, d'un moindre nombre de coups, & par le Vice-Amiral coup pour coup. Les autres Pavillons inférieurs ſaluëront les prémiers. Il eſt défendu aux Commandans & Capitaines des Vaiſſeaux du Roi, & aux autres Bâtimens armez en guerre, de ſaluer aucune Place maritime & Forteresſe étrangére, qu'ils ne ſoient aſſurez que le *ſalut* leur ſera rendu, conformément à ce qui eſt preſcrit ci-deſſus. Lorſque les Vaiſſeaux du Roi portans pavillon, rencontreront ceux des autres Rois, portans des pavillons égaux aux leurs, ils ſe feront ſaluer les prémiers par les autres, en quelque mer que ſe faſſe la rencontre; comme auſſi dans les rencontres de Vaiſſeau à Vaiſſeau, ceux de Sa Majeſté ſe feront ſaluer les prémiers par les autres, & les y contraindront par la force, s'ils en font difficulté.

SALUTAIRE, *adj.* [*Salutaris.*] Utile. Néceſſaire pour les intérêts d'une perſonne. (Avis fort ſalutaire. Donner un conſeil ſalutaire à quelcun. *Abl.* C'eſt une choſe très-ſalutaire pour la ſanté. Cela lui ſera fort ſalutaire.)

SALUTAIREMENT, *adv.* [*Salutariter.*] D'une maniére ſalutaire. Utilement. (Travailler ſalutairement pour le prochain.)

SALUTATION, *ſ. f.* [*Salutatio.*] Révérences. Civilitez. (C'eſt un homme careſſant, qui fait de grandes ſalutations & de grandes civilitez à ceux dont il a beſoin.)

Salutation Angelique, ſ. f. [*Angelica ſalutatio.*] C'eſt le ſalut de l'Ange Gabriel à la Vierge, lorſqu'il lui dit, *je vous ſalue, ô pleine de grace.* Voiez l'*Evang. Saint Luc.* (Cromwel défendit d'enſeigner dans l'Egliſe Angleane, la Salutation Angelique, le ſimbole des Apôtres. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre.*)

SALUTATOIRE, *ſ. m.* C'eſt le nom qu'on donnoit à des ſales, où les Miniſtres s'habilloient pour aler à l'Autel. Plusieurs Hiſtoriens emploient ce terme en ce ſens là. Ils ajoûtent, qu'on y plaidoit auſſi des cauſes de la Juriſdiction Eccléſiaſtique, & qu'on y tenoit des Sinodes.

SAM.

SAMARITAINS. [*Samaritani.*] Secte ſéparée des Juifs ſous Roboam, & qui adoroient ſur le Mont Garizin. Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.)

SAMBARAMB, *ſ. m.* Eſpéce de ſantal qui eſt aſſés rare.

SAMBOUC, *ſ. m.* Bois de ſenteur qu'on porte en Guinée, pour en faire préſent aux Rois du Païs.

SAMBUQUE, *ſ. f.* [*Sambucus.*] Ancien inſtrument de muſique, fait de ſureau; c'étoit auſſi une machine de guerre dont ſe ſervit Marcellus pour aſſiéger la ville de Siracuſe.

SAMEDI, *ſ. m.* [*Dies Sabbati.*] C'eſt le dernier jour de la ſemaine, qu'on apelloit anciennement, *le jour du repos* ou *du Sabat.* (Etre né le ſameli. Lettre datée du ſameli.)

SAMIQUIN, *ſ. m.* [*Samequinum navigium.*] Vaiſſeau Turc dont on ſe ſert pour aler terre à terre.

SAMIENNE, *adj. f.* [*Samia.*] Epitéte qu'on donne à une terre qui vient de Samos.

SAMIS, ou SAMILIS. [*Pannus samilis.*] Etoſe fort riche qui vient de Veniſe, qui eſt tramée de lames d'or & d'argent.

☞ Borel dit, *ſamit*, & que c'eſt une ſorte d'étoſe ou peau. Il cite quelques endroits de Perceval :

Robe d'ermine & de *ſamit*.

Ailleurs :

Lors ſit mettre devant un lit,
Une grande coute de *ſamit*,

SAMOSATENIENS. [*Samoſateni.*] Hérétiques du troiſiéme ſiécle, ainſi apellez de Paul de Samoſate leur Chef, qui nioit la divinité de JESUS-CHRIST, & qui furent condamnez dans deux célébres Conciles d'Antioche. *Pouget, Cath. de Montpelier.*

SAMUEL, *ſ. m.* [*Samuel.*] Nom d'homme, qui ne ſe donne guére qu'aux enfans de Meſſieurs de la Réligion prétendue réformée. (Samuel eſt eſt honnête, ofcieux & ſavant. Samuel étoit étoit un grand Prophête.)

SAN.

SANAS, Toiles de coton blanches ou bleües, qui viennent des Indes Orientales.

SANCIR, *v. n.* Terme de *Marine*. Couler à fond.

SANCTIFIANT, SANCTIFIANTE, *adj.* [*Sanctificans.*] Qui ſanctifie, qui rend ſaint. (Grace ſanctifiante. Eſprit ſanctifiant.)

SANCTIFICATION, *ſ. f.* [*Sanctificatio.*] C'eſt tout ce qui ſanctifie quelque ſujet. (Il a parlé éloquemment de la ſanctification dans les diſcours qu'il a faits.)

SANCTIFIER, *v. a.* [*Sanctitate conferre.*] Rendre ſaint. (Le Saint-Eſprit ſanctifie les Pécheurs.)

Sanctifier. [*Celebrare.*] Célébrer ſaintement & avec reſpect. Emploier à un uſage ſaint. Fêter. (Dieu commanda aux Juifs de ſanctifier la cinquantiéme année.)

SANTONINE, *ſ. f.* Graine propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain. On la nomme auſſi *ſemencine*, *barbotine* ou *ſemen-contra*.

SANCTUAIRE, *ſ. m.* [*Sanctuarium.*] C'eſt le lieu le plus ſaint du Temple. C'eſt le Chœur de l'Egliſe. (Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le ſanctuaire pour y offrir le ſacrifice. *Godeau, Ordination, Diſcours 9.*)

* *Sanctuaire.* [*Sanctuarium.*] L'Egliſe. (Ils ont dépouillé le Sanctuaire. *Patru, Plaid. 3.*) *Peſer ſes actions au poids du Sanctuaire;* C'eſt-à-dire, exactement. [*Exigere ad pondus ſanctuarii.*]

SANCTION, *ſ. f.* [*Sanctio.*] Conſtitution dreſſée ſur les Canons du Concile de Bâle pour la diſcipline de l'Egliſe en 1438. Voïez *Pragmatique.*

SANDALE, *ſ. f.* [*Sandalium.*, *ſolea.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *une ſorte de patin* ou de *chauſſure*. Le mot de *ſandale* eſt un mot de Capucins & de quelques autres Religieux. C'eſt une eſpéce de ſouſlier plat & courbé par deſſus, avec des courois, ſervant de chauſſures aux Capucins & à quelques autres Religieux. (Sandales toutes neuves. Vieilles ſandales. Mettre ſes ſandales. Quiter ſes ſandales.)

Sandale, ſ. f. [*Sandalio[illegible]*] Terme de *Maître d'armes*. C'eſt un ſouſlié qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon; que

l'on ſe met ordinairement au pié droit. (Quand on veut faire des armes, on ſe met la ſandale au pié, & le chauſſon en l'autre.)

SANDALIER, *ſ. m.* [*Sandalarius opifex.*] Terme de *Capuein* & de *quelques autres Religieux.* C'eſt celui qui fait des ſandales. (Commander des ſandales au Sandalier.)

SANDALINE, *ſ. f.* Petite étoſe, qui ſe fabrique à Veniſe, & qu'on envoie aux Indes Occidentales.

SANDARAQUE, *ſ. m.* [*Sandaracha.*] C'eſt une ſorte de gomme ou de vernis de Maître à écrire, qui ſert à froter le papier pour empêcher l'ancre de s'étendre, & pour écrire nettement. (Froter le papier avec du ſandaraque.

Sandaraque, Minéral qui ſe trouve dans les mines d'or & d'argent. Le ſandaraque naturel eſt proprement l'arſenic rouge; le factice, c'eſt la céruſe pouſſée au feu. L'un & l'autre font un poiſon très-dangereux.

☞ SANDARAX. C'eſt la gomme du genévrier dont l'on fait un vernis qui ſert à donner du luſtre aux tableaux. *Félibien.*

SANDASTROS. Pierre précieuſe qu'on eſtime cordiale.

SANDERA, *ſ. m.* [*Sandara.*] Racine rongeâtre du Pérou, dont les Indiens ſe ſervent pour mettre dans le chocolate.

SANDIX, *ſ. m.* Céruſe calcinée au feu juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë tout-à-fait rouge, & qu'on apelle autrement, *mine de plomb.*

SANG, *ſ. m.* [*Sanguis.*] Ce mot n'a point de pluriel, & dans le propre, il veut dire, *l'humeur qui ſe ſait des alimens pour la nourriture du corps.* (Le ſang ſe fait dans le cœur, & paſſe des artéres dans les veines. Arrêter le ſang. *Ablancx.* Le ſang qu'un lui a tiré, étoit fort corrompu. Rafraichir la maſſe du ſang. Il perdoit beaucoup de ſang. *Ablancourt.*

Déjà le Laboureur voit la terre rougie
Des épis engraiſſez du *ſang* de la Phrigie.
Ep. d'Ovide.)

On donne au ſang diverſes épitétes. Comme ſang veineux, artériel, hémorroidal, menſtrual Le ſang chaud rend les hommes bilieux, pétillans, coléres, Ambitieux & prompts. Le ſang froid les rend doux, ſages, tranquilles.

* *Se batre au prémier ſang.* C'eſt ſe batre juſqu'à ce qu'il y ait quelcun des deux combatans de bleſſé.

Suer ſang & eau. C'eſt faire de grands éforts, ſe donner beaucoup de peine, ſouffrir beaucoup. (Il a ſué ſang & eau, ſans pouvoir réuſſir.)

* *Sang.* [*Genus, familia.*] Ce mot, au figuré, à une aſſez grande étenduë. Exemp. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour nôtre ſang. Mol.* C'eſt-à-dire, nous la renonçons pour nôtre enfant.

Etre du ſang roïal. Vaugelas Quint. liv. 4. [*Contingere regiam propinquitate.*] C'eſt-à-dire, de la Famille Roïale.

* *Jeune Dauphin, iſſu du ſang de tant de Héros. Benſ.* [*Conſanguineus.*] C'eſt-à-dire, qui décendez de tant de Héros.

(Une Dame d'un *ſang* illuſtre,
Dont le frére étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un *ſang* ſi fameux il terniſſoit le luſtre;
Le fiére lui de ſon babil,
Je jouerai, lui répondit-il,
Tant qu'à voire mari vous ſerez infidelle;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah! mon frére, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.
Bourſ. Let.)

* *Abandonner lâchement le ſang de ſes proches. Patru, Plaidoié 9.* C'eſt-à-dire, abandonner la vengeance de ſes proches parens.

* *Rien ne lui déſaut, que d'avoir le ſang trop chaud. Voit.* C'eſt-à-dire, que d'être prompte & colére.

Sang, ſe dit auſſi pour exprimer la beauté en parlant d'un païs où les hommes ſont beaux & bien faits, on dit, que *le ſang y eſt beau.*

* *Sang.* [*Cruor, cædes.*] Cruauté, Inhumanité. Meurtre. (Il abhorroit le ſang & la diſcorde. *Ablanc. Tacite.* L'Egliſe abhorre le ſang. *Paſc. let. 4.* C'eſt une action de ſang & de meurtre. *Voit. let. 25.* Mettre tout à feu & à ſang. *Abl.*)

Sang. [*Sanguis.*] Dans l'Ecriture Sainte il ſe prend au figuré, & ſignifie, *la raiſon naturelle, dans l'état où elle eſt corrompuë par le péché.* (Ce n'eſt pas la chair & le ſang qui vous ont révélé ces miſtéres.)

* *Sang froid.* [*Tranquillitas.*] C'eſt-à-dire, préſence d'eſprit. Tranquillité d'eſprit. (Ce ſang froid qu'il conſerva dans la chaleur du combat, fut admirable. *Chap. Relation des Campagnes de Rocroi.* Ah ! Madame, lui répondis-je, je ſerois bien inſenſible *ſi je conſervois du ſang froid*, en l'état où je vous vois. *Le Comte de Buſſi.* C'eſt-à-dire, ſi je ne me ſentois ému.)

* *De ſang froid.* [*Sedato corde, placidè.*] Sans emportement. Poſément & ſans chaleur. (Parler de ſang froid. Agir de ſang froid. Regarder de ſang froid. Tuer de ſang froid.)

† * *Avoir du ſang aux ongles.* [*Strenuus & navus.*] C'eſt-à-dire, avoir du courage & ſavoir ſe défendre.

Sang de boue. C'eſt le ſang des boucs, ſoit domeſtiques, ſoit ſauvages, que l'on prépare pour s'en ſervir en Médecine.

☞ *Sang de dragon.* C'eſt une liqueur qui ſort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croît dans l'Amérique, dont l'écorce eſt déliée, & fort aiſée à couper. On nomme ce bois, *ſang de dragon*, à cauſe que ſon fruit eſt fait de telle maniére, que quand on en leve la peau, on voit paroître deſſous la figure d'un petit animal, auſſi bien travaillé, que s'il étoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'eſt la liqueur qui ſort de ce fruit, & celle qui degoûte de l'arbre, lorſqu'on y fait quelque inciſion, que l'on vend ou en larmes, ou en pain ; car dans le païs, ils forment des maſſes ou pains, de même que l'on fait de la réſine. Cette liqueur qui reſſemble à une eſpéce de gomme, eſt rouge ; l'on s'en ſert, en divers ouvrages, de vernis ; & les Doreurs à donner de l'éclat à l'or, &c. *Félibien, Principes, &c.*

Sang de dragon. [*Lapathum ſanguineum.*] Eſpéce de patience rouge, qui eſt apéritive & vulneraire.

SANGLADE, *ſ. f.* [*Vibex.*] Grand coup de ſouet, de ſangles, &c. (Se donner d'étranges ſanglades.)

SANGLANT, SANGLANTE, *adj.* [*Sanguinolentus, cruentus.*] Enſanglanté. Plein de ſang.

(De mes bras tout ſanglans il faudra l'arracher.
Racine, Iphigenie, act. 4. ſc. 4.

La place d'alentour étoit toute *ſanglante.*
Habert, Temple de la Mort.)

Sanglant, ſe dit d'un combat, d'une défaite, d'une rencontre, où il y a eu beaucoup de ſang répandu. (Combat ſanglant. Choc ſanglant, &c.)

* *Sanglant, ſanglante.* [*Crudelis, atrox.*] Fâcheux. Cruel. Rude. (Faire un ſanglant affront à une perſonne. *Abl.* La raillerie eſt ſanglante. *Mém. du Duc de la Rochefoue.* Une ſanglante nouvelle. *Racine.*)

SANGLARGAN, *ſ. m.* Drogue médecinale qui vient de la Chine, & qui eſt propre à arrêter le ſang.

SANGLE, *ſ. f.* [*Cingula, cingulum.*] Sorte de bande de cuir forte & large de trois bons doigts avec trois crochets que les porteurs d'eau ſe mettent ſur le corps en forme de baudrier pour porter une voie d'eau. Sorte de bande de cuir que les porteurs de chaiſe ſe mettent ſur le chignon du cou & aux bâtons de leur chaiſe pour porter une perſonne en ville.

(*Sangle* au dos, bâton à la main ;
Vite, porteurs, que l'on s'ajuſte,
C'eſt pour la Foire Saint Germain.)
Scaron, Poëſies.)

Sangle. [*Cingulum, ephippiarium, geſtatorium.*] Terme de *Cordier*, de *Sellier* & de *Tapiſſier.* ſorte de tiſſu large d'environ trois doigts, plus ou moins, qui eſt compoſé de pluſieurs fils de chanvre. (Faire de la ſangle. Batre la ſangle.) Le mot de *ſangle*, en parlant de chevaux de ſelle, eſt fort uſité. On dit, *attacher les ſangles, lâcher les ſangles* ; c'eſt les déſaire un peu, quand le cheval a trop chaud.

* *Sangle.* [*Balteus.*] Ce mot ſe prend quelquefois pour un ceinturon ; mais ceux qui parlent bien, diſent avec les gens du métier, *ceinturon*, & non pas *ſangle.*

SANGLER, *v. a.* [*Equum cingulâ ſubſtringere.*] Ce mot ſe dit en parlant de chevaux de ſelle, & ſignifie, *attacher les ſangles*, lorſque le cheval a la ſelle ſur le dos, afin qu'elle ſoit ferme & ne branle point, quand on ſera deſſus. (Sangler un cheval. Cheval bien ou mal ſanglé.)

Sangler, v. a. [*Conſtringere, aſtringere.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt attacher la ſangle ſur le bois de la chaiſe avec de petites broquettes. (Il faut bien ſangler les chaiſes, autrement la ſangle creve.)

* *Sangler.* [*Damnum inferre, egregiè cædere.*] Foüetter. Batre. Donner quelques coups fortement avec une baguette, un bâton, ou avec le plat d'une épée. (Il lui a ſanglé cinq ou ſix grands coups d'épée ſur les épaules. On l'a ſanglé en enfant de bonne maiſon, & cependant on n'en a fait qu'un ſot.)

Sangler le fromage. C'eſt le ſerrer bien fort avec une ſangle de peau, ou légére écorce de ſapin pour en conſerver la forme, pendant qu'on lui donne le ſel. Il ne ſe dit que des fromages de Griers & de Berne.

Sangles blancs. Sorte de fils qui viennent de Hollande, & qui ſervent aux ouvriers en point, à picoter leurs ouvrages, à faire les picots.

Sangles-bleus-bon teint. Sorte de fils qui ſe fabriquent à Troyes en Champagne ; & qui ſervent à faire les linteaux du linge de table.

SANGLIER, *ſ. m.* [*Aper.*] Porc ſauvage qui eſt ordinairement noir, ou d'une couleur tirant ſur le noir, qui a l'œil furieux, qui a des défenſes aiguës & tranchantes. Il mange des herbes, des pommes, des glands, des figues. Le ſanglier eſt en rût au commencement de l'hiver, & ſa femmelle met bas au commencement du printems. Quand les Sangliers ſe batent, & qu'ils voient le loup, ils ſe joignent pour ſe

défendre & quitent leur querelle. ils vont par troupe, & ne soufrent aucun animal avec eux, s'il n'eſt de leur eſpéce. *Jonſton.*

(Les brutaux *ſanglier* ſous une ombre relante.
Se couvrent du limon d'une bauge puante.
Perrault, Création du Monde.)

Sanglier. [*Sus marinus.*] Poiſſon de Mer, qui eſt couvert d'écailles rudes, qui a le corps velu, & preſque rond, avec un muſeau qui tient de celui du cochon. *Rondelet.*

SANGLONS, *ſ. m.* [*Tigna biſida.*] Terme de *Marine.* Piéces de bois triangulaires qui ſe poſent par l'une de leurs extrémitez ſur la troiſiéme partie de la quille d'un vaiſſeau vers l'arriére, au lieu de varangues. L'autre extrémité ſe joint avec des genoux qu'on apelle *revers.*

SANGLOT, *ſ. m.* [*Singultus.*] Sorte de gémiſſement qu'on pouſſe en pleurant, ou lorſqu'on eſt acablé de douleurs. (*Mon cœur ne* pouſſe que des ſanglots & des cris. *Pſeaumes.*)

† *Sanglot, ſ. m.* [*Parva cingula.*] Petit bout de ſangle. Voiez *Contre-ſanglot.*

SANGLOTER, *v. n.* [*Singultire, gemitibus largis concuti.*] Pouſſer force ſanglots. Gémir. Soupirer. (*Elle ne fait que ſangloter.*

Il *ſanglote*, & preſſé de tant de déplaiſirs,
Il n'a plus qu'à moitié l'uſage des ſoupirs.
Ep. d'Ovide.)

SANG-SUE, *ſanſue. ſ. f.* [*Hirudo.*] Il vient du Latin *ſanguiſuga.* Prononcez *ſanſuë.* C'eſt une ſorte d'inſecte qui vit dans la mer, dans les marais, ou dans les étangs, qui eſt de la longueur d'un doigt, qui n'a ni os, ni arêtes, qui eſt ordinairement de couleur noirâtre, ou d'un rouge obſcur, & dont on ſe ſert en médecine pour tirer quelquefois du ſang. Une ſang-ſuë de marais. Une ſang-ſuë d'étang. Une ſang-ſuë d'eau douce. Voïez *Jonſton.* Le ſel, le vinaigre & les cendres font contraires à la ſang-ſuë. *Rond.*)

* *Infame ſang-ſuë du peuple. Ablanc.* [*Hirudo populi, acerbus tributi exactor.*] C'eſt-à-dire, celui qui ruine, qui dévore le peuple & en tire toute la ſubſtance pour s'en engraiſſer lui & les ſiens. Les *ſang-ſuës* de l'Etat méritent la corde.

SANGUIFICATION. [*Sanguificatio.*] Terme de *Médecine* & d'*Anatomie.* C'eſt la transformation de la nourriture en ſang. (*Il a fait un beau* chapitre de la ſanguification.)

SANGUIN, SANGUINE, *adj.* [*In quo ſanguis prævalet.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui a beaucoup de ſang.* Perſonne dans qui le ſang domine. (*Il eſt ſanguin. Elle eſt ſanguine.* Les perſonnes ſanguines ſont ordinairement plus agréables que les autres.) On dit auſſi *couleur ſanguine*, c'eſt-à-dire, rouge & pourprée.

Sanguin, ſ. m. [*Temperatio corporis ſanguinea.*] Celui en qui le ſang domine. (*Les ſanguins ſont joïeux.*)

Sanguine, ſ. f. [*Hæmatites, lapis ſchiſtus.*] Sorte de pierre rouge dont on ſe ſert pour faire des crayons & pour deſſiner. (*Cette ſanguine eſt fort bonne, & elle marque bien.*)

Elle ſert aux Orfévres à brunir. C'eſt auſſi une ſorte de pierre précieuſe. En Latin. [*Lapis ſanguinalis.*]

Sanguine. [*Herba ſanguinaria.*] Herbe propre à étancher le ſang. *Danet.*

Sanguine. Eſpéce de Jaſpe qui vient de la nouvelle Eſpagne. Elle eſt de couleur obſcure, marquée de quelque tache de ſang. On la croit ſouveraine pour les hémorragies & les pertes de ſang.

SANGUINAIRE, *adj.* [*Sanguinarius, ſanguinem ſtillens.*] Cruel. Qui aime à répandre le ſang. Inhumain. Barbare. Qui n'a point de pitié. (*Fuions dans nos antres les ames ſanguinaires. Segrais, Eglogue 7. Contentez, perfides, votre ſoif ſanguinaire. Racine, Iphigénie.*)

Un ordre ſanguinaire. Un parjure ſanguinaire. Racine, Iphigénie, a. 3. ſc. 3.

SAUGUINOLENT, *adj.* Teint de ſang. On dit *phlegmes, crachats ſanguinolents, glaires ſanguinolentes.* Il n'a point d'autre uſage.

SANHEDRIN, *ſ. m.* Grand Conſeil des Juifs où ſe décidoient les afaires d'Etat & de Religion. M. Simon prouve l'antiquité du *Sanhedrin* par des preuves que M. le Clerc à combatuës.

SANICLET, *ſ. m.* [*Sanicula.*] Sorte de plante médecinale.

† SANIE, *ſ. f.* [*Sanies.*] Terme de *Médecine.* C'eſt une humidité ſubtile & aqueuſe qui ſort des ulcéres. Pus ſéreux qui ſort des ulcéres.

SANIEUX, SANIEUSE. *adj.* Chargé de ſanie.

SANNE, *ſ. m.* [*Bis ſenarius.*] Terme de *Trictrac*, qui étoit autrefois en uſage pour ſignifier *les deux ſix.*

Et ſur un vieux cornet, ſes malheureuſes dens
Vengeoient ſon noir chagrin d'un *ſanne* à contre-tems.
Voïez le *Poéme des noiers, chap.*)

On dit aujourd'hui *Sonnets.*

SANS. [*Abſque, ſine.*] Sorte de *prépoſition* qui eſt le *ſine* des Latins, & qui régit l'acuſatif. (*Les Couronnes ne s'acquierent pas ſans travail. Voit. l. 6. Il étoit perdu ſans le crédit de ſes amis. Ablanc.*)

† *Sans point de faute.* [*Certò.*] Cette façon de parler eſt du petit peuple de Paris, & ne vaut rien. La prépoſition *ſans* ne veut pas avoir immédiatement aprés elle la particule *point.* Il faut dire *ſans faute. Vaugelas, Rem.*

Sans. [*Quin.*] Ce mot eſt auſſi une maniére de *conjonction* qui demande immédiatement aprés ſoi l'infinitif, & qui tout au plus ne ſoufre entre elle & l'infinitif, qu'un petit mot; par exemple, *un pronom;* ou quelque petite particule. (*Il me ſemble qu'un honnête homme ne devroit pas vivre aprés avoir été dix jours ſans vous voir. Voit. Lettres amoureuſes.* Les dromadaires ſont trente-cinq ou quarante lieuës en un jour par les déſerts de l'Afrique ſans manger que fort peu. *Ablanc. Marm. l. 1.*)

* *Sans boire ni ſans manger.* [*Abſque cibo & potu.*] Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut ôter le *ni* ou le ſecond *ſans*, & dire, *ſans boire & ſans manger*, ou *ſans boire ni manger.* La particule, ou conjonction *ſans*, ne ſe conſtruit point avec un *ni.*

Sans que. [*Ut non.*] Sorte de *conjonction* qui régit le ſubjonctif. (*Tous furent taillez en piéces avec leur chef, ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul. Vaug. Quin. l. 4.*)

Sans deſſus deſſous. Voïez *ſans deſſus deſſous.*

SANSONNET, *ſ. m.* [*Sturnus.*] C'eſt un petit oiſeau de cage, qui eſt gros comme un merle, qui a le ventre marqueté, & le cou d'une couleur luiſante, & tirant ſur une maniére de verd noirâtre. (*Siffer comme un ſanſonnet. Rondelet.*)

SANSUE. Voïez *Sang-ſuë.*

SANTAL, *ſ. m.* [*Santalum.*] Voïez *Sandal.*

SANTAL. Sorte de tafetas teint avec le fantal ou fandal rouge, & qui vient de Conſtantinople. On s'en ſert pour le mal des yeux, au lieu de tafetas verd.

Santal faux de Candie. Il eſt déterſif & aſtringent.

SANTÉ, *ſ. m.* [*Valetudo, ſanitas, incolumitas.*] Ce mot dans le propre n'a point de pluriel. C'eſt une belle & naturelle diſpoſition du corps qui exerce ſes fonctions avec excellence. (Sa ſanté s'affoibliſſoit tous les jours. *Abl. Tac.* Santé qui n'eſt point afermie. *Vaug. Quint. liv. 7.* La ſanté eſt une choſe ſi precieuſe qu'elle a été préferée par les plus ſages Payens à la ſageſſe même. Etre en bonne ſanté. Sa ſanté eſt mauvaiſe. Sa ſanté ſembloit ſe rétablir. *Abl.* C'eſt une ennuieuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand régime. *Mémoires de la Roch.*

En pluſies changez vos alarmes,
D'une *ſanté* parfaite il goûte tous les charmes.
Deshoul. poëſ.

La *ſanté*, ſur tout la *ſanté*,
Sans l'aimable *ſanté*, mére de l'allegreſſe,
En vain la fortune careſſe;
Santé paſſe grandeur, *ſanté* paſſe richeſſe.
S. Uſſans, billets en vers.)

Déſirer la ſanté de ſon ame.

* *La ſanté de l'ame.* [*Sanitas mentis.*] N'eſt pas plus aſſurée que celle du corps. *Mémoires de la Rochefoucaulte.*

Officiers de la ſanté. [*Sanitati urbis præpoſiti.*] Ce ſont ceux qui ont ſoin de veiller ſur les choſes qui regardent la ſanté & que la peſte ne ſe communique pas.

Santé. (*Propinare, ſe crebris poculis invitare.*] Ce mot a un pluriel, lorſqu'il ſe dit entre amis qui boivent & ſe réjoüiſſent & ſe marquent leur amitié en buvant les uns aux autres, ou qui marquent leur paſſion en buvant à d'autres qui ne ſont pas préſens. (Les fantez couroient à la ronde. *Ablanc. Luc.* A force de faire raiſon à ceux qui lui portoient des fantez, il perdit le ſens & la raiſon. Boire chapeau bas à la ſanté de ſa maîtreſſe. Boire ſept ou huit fantez tout de ſuite. C'eſt ſe vouloir faire mal de gaieté de cœur.)

Santé. [*Valetudinarium in quo tanti peſte curantur.*] Hôpital éloigné d'une ville, où l'on met les peſtiferez, pour faire quarantaine. On l'apelle auſſi *fanitat.*

SANVE, *ſ. f. Sinapi arvenſe præcox.*] Petite fleur jaune qui vient dans les champs au mois d'Août & de Mai, qui ne ſert que pour les bêtes. (On dit qu'on donne de la ſanve aux vaches.)

S A O.

SAORRE, *ſ. f.* [*Saburra.*] Terme de *Marine.* C'eſt ce qu'on apelle ſur l'Océan l'*Eſt*, & ce qui ſert à faire enfoncer une galere, & l'empêcher de ſe rendre jalouſe.

SAOU. Voiez la colonne *Sou.*

SAOULER. Voiez la colonne *Sou.*

S A P.

SAPA, *ſ. m.* [*Defrutum.*] Terme de *Pharmacie.* On l'apelle autrement *reſiné.* C'eſt du moût ou du ſuc de raiſins mûrs, évaporé ſur le feu, en conſiſtence de miel.

SAPAJOU, *ſ. m.* [*Simius minor.*] C'eſt une eſpéce de petit ſinge.

SAPAN. Nom qu'on donne au bois de Breſil qui vient du Japon. Il y a le gros ſapan & le petit ſapan.

SAPHENE, *ſ. f.* [*Saphena.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt une veine, qui monte par la malléole interne le long de la jambe, & par la partie intérieure de la cuiſſe juſqu'aux glandes de l'aîne dans la crurale. C'eſt cette veine qu'on ouvre quand on ſaigne du pié.

SAPE, *ſ. f.* [*Suffoſſio.*] Ce *mot*, en parlant de la maniére de faire la guerre des anciens Grecs & des anciens Romains, c'étoit rompre & démolir les murailles des aſſiégez avec des machines, Voïez *les Travaux de Mars, 2. part. pag. 108.* Il y avoit une troiſiéme tour fort ébranlée qui fut tombée aux prémiers coups de la ſape. Voïez *Ablanc. Arr. l. 1. c. 7. p. 30. 31. & 32.*)

Sape. [*Ligones muro ſuffodiendo applicati.*] Ce mot ſignifioit auſſi *une ouverture qu'on faiſoit avec des pioches, pics. & autres inſtrumens ſous quelque mur, ou tour pour la démolir.*

Sape. [*Ligo, cuniculus.*] Ce mot ſignifie aujourd'hui des décentes & des enfoncemens qu'on fait ſous les terres en les coupant par échelles de haut en bas, mais parce que dans ces enfoncemens on n'eſt à couvert que de côté, on ſe couvre par enhaut avec des claies couvertes de terre, ou avec de bons madriers. (Faire des ſapes. Ouvrir des ſapes. Pouſſer une tranchée à la ſape. Faire des décentes dans un foſſé par des ſapes. Aller au-chemin couvert par la ſape.)

SAPER, *v. a.* [*Murum ſuffodere, convellere.*] Ce mot, en parlant de la maniére de faire la guerre des Anciens, *c'eſt battre un mur ou quelque tour avec des machines.* (Etant arrivé auprès du mur, il commanda de le ſaper, quoiqu'il n'eût ni machines, ni échelles. *Abl. Arr. l. 1. c. 7.*)

Saper. [*Ima muri diruere.* Ce mot ſignifie *foüir ſous les fondemens de quelque édifice pour le demolir.* Faire des ouvertures au pié & au fondement d'une muraille pour la faire tomber. (Saper une muraille.)

* *Saper*, [*Diruere, eradicare.* Détruire. (Il n'y a que ſix mois qu'on tenoit, s'il faut ainſi dire, les marteaux pour ſaper les fondemens. *Patru, plaid. 4.*)

On dit, *ſaper les fondemens d'un Etat, ſaper les fondemens de la Religion, de la Saine Doctrine.*

SAPEUR, *ſ. m.* [*Suffoſſor.*] Celui qui travaille à la ſape. Ces mots *ſape, ſaper, ſapeur*, nous viennent de *ſapa*, mot de la baſſe latinité, dont on a fait *ſapare*, c'eſt-à-dire, *ligonibus ſubvertere.*

SAPHIQUE, *adj.* [*Verſus ſaphicus.*] Terme de *Poëſie*, qui veut dire une eſpéce de vers inventé par Sapho, & qui étoient fort en uſage chez les Grecs & chez les Latins. Il y en a trois d'abord de douze ſilabes, & le quatriéme eſt compoſé d'un dactile & d'un ſpondée.

SAPHIR, *ſ. m.* [*Saphirus.*] Prononcez *Safir.* C'eſt une ſorte de pierre précieuſe. Il y a de pluſieurs ſortes de *ſaphir.* Le ſaphir Oriental, le ſaphir d'eau, le ſaphir du Puy, & le ſaphir œil de chat. Le *ſaphir Oriental* eſt une ſorte de pierre précieuſe, violette ou blanche, qu'on trouve aux Indes. Le *ſaphir d'eau* ſe tire des confins de la Siléſie & a une couleur qui tient de celle de la Calcedoine. Le *ſaphir du Puy* eſt ainſi nommé, parce qu'on le trouve prés du Puy en Velay : il n'eſt gueres plus dur que le criſtal : ſa couleur bleuë tirant ſur le noir, ne ſe peut mieux comparer qu'à de l'acier qu'on a fait

passer par le feu pour le rendre bleu. Le *saphir œil de chat* eſt embelli de pluſieurs belles couleurs tontes différentes. On ignore le nom que les Anciens donnoient à cette pierre précieuſe: leur *saphirus* étoit à la vérité une pierre bleuë, mais elle étoit parſemée de paillettes d'or, & ne reſſembloit nullement à la pierre que nous nommons *ſaphir*. Voïez *le Traité des pierres gravées, par M. Mariette*. (Le ſaphir eſt dur. Tailler un ſaphir.)

SAPIENCE, *ſ. f.* [*Sapientia increata.*] Mot conſacré pour dire *Dieu*. Sageſſe divine. (En vain la ſapience nous apelliera. *Patru, pl. 4.*) Il a vieilli.

† *Sapience*. Ce mot ſe dit en riant & en parlant de la Normandie. Alors il veut dire. *Prudence. Sageſſe*. (Etre du païs de Sapience. C'eſt être du païs des ruſez Normands.)

En chimie on apelle *lut de ſapience*. [*Lutum ſapientiæ.*] Ce qui ſert à bien boucher les vaiſſeaux.

Livres ſapientiaux. C'eſt le titre des Livres moraux qui font partie des Livres de l'Ancien Teſtament.

SAPIN, *ſ. m.* [*Abies, ſapinus.*] Arbre fort haut, fort droit & ſans beaucoup de neuds. Son écorce eſt blanchâtre, & ſes branches droites & élevées, jettent de petites branches en forme de croix. Le ſapin porte de pommes longues de la paume de la main. Il croit aux montagnes. Il jette une excellente reſine. Son bois eſt léger & propre à faire des bâtimens de mer. Il y a des forêts de ſapins qui ſont très-belles. *Dalech.*

(Les arbres dont l'ombrage embelli ces côteaux,
Ne craignent point des ans l'irréparable injure:
Ils paſſent bien avant dans les ſiécles nouveaux.
Où vont-on quelque homme qui dure
Autant que les *ſapins*, les chênes, les ormeaux?
Deshouilleres.)

SAPINIERE, *ſ. f.* [*Abietina.*] Lieu planté de ſapins.

Sapiniere. C'eſt auſſi un bateau conſtruit de ſapin, dont on ſe ſert ſur la riviere de Loire pour le tranſport des marchandiſes.

SAPIN'ES, *ſ. f.* [*Tignum abietinum.*] Terme d'*Architecture*. Solives de bois de ſapin, qu'on felle de niveau ſur des taſſeaux, quand on veut tendre des cordeaux, pour ouvrir des terres & dreſſer des murs.

SAPINETTES, *ſ. f. pl.* [*Carenæ ſordes.*] Terme de *Mer*. Les ſapinettes ſont de petits coquillages qui s'engendrent & qui ſe forment ſous un vaiſſeau qui a été long-tems en mer.

SAPONAIRE, *ſ. f.* Plante qui croit le long des ruiſſeaux. Elle attenue & déterge puiſſamment les humueurs; elle excite la ſueur, l'urine & les mois aux femmes.

SAQ.

SAQUEBUTE, *ſ. f.* ou *Trompette harmonique*. [*Tuba harmonica.*] C'eſt un inſtrument de muſique qui reſſemble à la trompette, hormis qu'il a plus de branches & qu'il eſt bien plus long. La ſaquebute imite le ſon de la trompette, & ſert de baſſe dans tous les concerts. En France la ſaquebute n'eſt pas en uſage, ou du moins elle y eſt très-peu; mais on dit qu'en Allemagne on s'en ſert beaucoup.

SAQUER LA VOILE. [*Vela complicare.*] Terme de *Mer* en Normandie. C'eſt ſerler ou ſerrer la voile.

SAR.

SAR. On donne ce nom ſur les côtes du Païs d'Aunis à une eſpéce d'herbe marine, qu'on apelle en Normandie *Varecq* ou *Vraiq*, & en Bretagne, *Gouefmon*.

SARABANDE, *ſ. f.* [*Saltatio numeroſa.*] C'eſt une ſorte de danſe grave, qui, à ce qu'on croit, vient d'Eſpagne, comme il paroît par le mot *zarabanda*. On dit, *danſer une ſarabande. Jouer une ſarabande Eſpagnole ſur la guitare*. (Les violons ſonnerent une ſarabande fort gaye. *Voiture, l. 10.*)

SARAIS. Grands bâtimens qui ſervent d'hôtellerie dans les Etats du Grand Mogol.

SARBACANE, SARBATANE, *ſ. f.* [*Tubulus flatu jaculatorius.*] L'un & l'autre ſe dit & s'écrit, & ſemble venir de l'Italien *cerbottana*; mais *ſarbacane* eſt le plus uſité. C'eſt un long tuiau de verre ou de bois, percé par les deux bouts, dont on ſe ſert d'ordinaire pour jeter des pois ou autres petites choſes ſemblables, &c. On le dit auſſi de certains tuïaux par leſquels on conduit des paroles. (Elle prononçoit par une ſarbacane tout ce qu'on lui ſuggeroit. *Maucroix, Schiſme, l. 2.*)

Parler par ſarbacane. C'eſt parler par des perſonnes interpoſées. (Traitons cette afaire tête-à-tête, ſans parler par ſarbacane.)

Sarbacane. On apelle ainſi certaines ouvertures que l'on laiſſe aux murs de terraſſe pour l'écoulement des eaux.

SARCOCOLLE, ou *colle chair*. [*Sarcocola.*] Gomme qui vient de Perſe & de l'Arabie heureuſe. Elle eſt aſtringente, déterſive, agglutinante & conſolidante. On la trouve auſſi nommée *ſarcocole*.

SARCASME, *ſ. m.* [*Sarcaſmus.*] Mot Grec. Terme de *Rétorique*. C'eſt une raillerie forte & piquante, par laquelle un Orateur ou un Critique inſulte à ſon adverſaire & le maltraite de paroles.

En vers de toute eſpéce, en termes éloquens,
Vous répandez ſur tout vos *ſarcaſmes* piquans.
Nerie. Deſtouches.

SARCELLE, *ſ. f.* [*Querquedula.*] C'eſt un oiſeau de riviere qui reſſemble au canard, hormis qu'il eſt plus petit que le canard. (C'ette ſarcelle n'eſt qu'un ploton de graiſſe. Une bonne ſarcelle. La ſarcelle a le corps gris & les ailes griſes, acompagnées de ſept ou huit plumes vertes, mais d'un très-joli verd. La différence du mâle à la femelle, c'eſt que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires ſous l'eſtomac & ſous le ventre, & que la femelle l'a gris. Ils ont l'un & l'autre les piez noirs & déliez. La ſarcelle eſt délicate & d'aſſez bon goût.

Les noirâtres plongeons, & les griſes *ſarcelles*,
A peine y daigneroient ſe ſervir de leurs ailes.
Perſant, création du monde.)

SARCLER, *v. a.* [*Sarculare, ſarrire.*] Terme de *Laboureur*. Couper les méchantes herbes avec le ſarcloir. (Sarcler les blez, les aveines, &c.)

SARCLEUR, *ſ. m.* [*Sartor, ſarritor.*] Celui qui ſarcle. (Il faut demain avoir des ſarcleurs.)

SARCLEUSE, *ſ. f.* [*Quæ ſarrit.*] Celle qui ſarcle. (Petite ſarcleuſe qui n'eſt pas laide.)

SARCLOIR, *ſ. m.* [*Sarculum, ſarculus.*] Inſtrument dont on ſe ſert pour ſarcler, compoſé d'un manche de bois & d'un petit fer qui

est au bout de ce manche, & qui est propre à couper les chardons & autres herbes inutiles. (Un bon farcloir.)

SARCLURE, ou SARCLEURE, *s. f.* Ce qu'on arrache d'un champ ou d'un jardin en le farclant.

SARCOCELLE, *s. m.* ou *f.* d'autres disent *sarcocolle*. Terme de *Medecine*. Excroissance de chair dure qui s'engendre autour du testicule, ou sur la membrane interne du scrotum, & qu'on ne peut souvent guérir que par l'amputation du testicule.

Sarcocelle, *s. f.* [*Sarcocolla.*] Voïez *sarcacolle*.

SARCO-EPIPLOCELE, *s. f.* C'est une hernie complette, faite par la chute de l'épiploon dans le scrotum, acompagnée d'adhérence & d'excroissance charnuë.

SARCO-EPIPLOMPHALE, *s. f.* C'est la même hernie au nombril, que le sarco-épiplocele au scrotum.

SARCO-HYDROCELE. C'est un sarcocele acompagné de l'hydrocelle.

SARCOLOGIE, *s. f.* Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, ou des parties molles.

SARCOMA, *s. m.* [*Fungus.*] Terme de *Medecine*. Excroissance de chair qui vient autour du siége ou du cou de la matrice, & qui jette une sanie fort puante.

SARCOMPHALE, *s. m.* Excroissance charnuë qui se forme au nombril.

SARCOPHAGE. Qui consume les chairs.

SARCOTIQUE, *adj.* [*Sarcoticus.*] Terme de *Medecine*. Remede propre à faire revenir la chair dans une plaie ou ulcere.

SARDIENNE. [*Sardius.*] Epiête qu'on donne à une pierre précieuse qui croît dans l'Isle de Sardaigne.

SARDINE, *s. f.* [*Sardina.*] Sorte de poisson de mer de diverse couleur, qui a la tête dorée, le ventre blanc & le dos verd & bleu. (La sardine n'a point de fiel. *Rondelet, l. 7.*)

SARDIS. Draps communs qui se fabriquent en Bourgogne.

SARDOINE, *s. f.* [*Sardonix.*] Sorte de pierre précieuse qu'on a nommée *agate*. Aujourd'hui le nom de sardoine est singuliérement affecté à l'espéce de cornaline dont la couleur tire sur un jaune roussâtre, ou plutôt sur le fauve. Les prémiéres cornalines ont été trouvées auprès de la ville de Sardes en Lydie, & les Anciens leur donnerent, pour cette raison, le nom de *Sardoines*. Voïez le *Traité des pierres gravées, par M. Mariette.* (Jolie sardoine.)

SARDONIEN & SARDONIQUE. *Ris sardonien*, ou *sardonique*. Voïez *Ris*.

SARGAZO. Herbe flotante, qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes. Elle est apéritive.

SARGE. Voïez *Serge*.

SARRIETTE, *s. f.* [*Satureia.*] Sorte de petite herbe odorante qui se mange & qui est bonne dans les sauces. (Sarriette sauvage, sarriette commune, sarriette cultivée. La sarriette est chaude, elle a un goût acre, & réveille l'apétit.)

SARMENT, *s. m.* [*Sarmentum, palmes vitis.*] Terme de *Vigneron*. Prononcez *farman*. C'est la branche d'un cep de vigne. (Couper du farment pour se chaufer. Faire des fagots de farment.)

SARPE, Voïez *ſerpe*.

SARRAU, *s. m.* Espéce de souquenille que portent les paisans.

☞ SARRAZINS. Les Sarrazins formerent autre-fois un corps considérable dans le fond de l'Arabie, d'où il se répandirent en Asie, en Afrique & en Europe. Il y a aparence qu'étant ainsi dans le monde, ils ne subsisterent d'abord que par le pillage & par la violence; c'est pourquoi, selon Bouchard, dans *son Phaleg. liv. 4. ch. 2.* on leur donna le nom de *Sarrazins*, de l'Arabe *Saraka*, qui signifie *larcin, pillage*; & il condamne en même tems le sentiment de ceux qui croient qu'étant descendus de *Sara*, ils ont été apellez *Sarrazins*. Quoiqu'il en soit, c'est par raport aux larcins qu'ils faisoient pour subsister, que Mariana a dit dans son histoire d'Espagne, *lib. 6. cap. 22.* que cette canaille étoit originaire d'Arabie, & que Mahomet étoit leur chef. Ils passerent d'abord en Orient, & pousserent en fort peu de tems leurs conquêtes jusques aux extremitez de l'Occident. Ammiam Marcellin, *lib. 14.* a fait un portrait des Sarrazins de son tems, où l'on reconnoit la vie & les mœurs de ces gueux errans, diseurs de bonne fortune, que nous avons vû dans les villes & dans la campagne, sous le nom de *Bohemes*, ou *Bohemiens*, qui ne vivoient que de larcins, & que nos Rois ont tâché de chasser du Roiaume, en les condannant aux galeres sans aucune forme de procès. « Les Sarrazins » (dit cet Historien) que nous ne devons point » avoir pour amis ni pour ennemis, errent » dans la campagne, pillant & enlevant tout » ce qu'ils rencontrent: semblables à ces oiseaux » qui se jettent sur la proie qu'ils ont aperçuë, » & l'emportent précipitamment; & s'ils la » manquent, ils s'envolent sans s'arrêter. Cette » nation est originaire des Assyriens, & ont » paru d'abord proche des cataractes du Nil, » sur les confins des Blemmyens. Les hommes » naissent tous guerriers; ils sont à demi-nuds, » n'ayant qu'une saie de couleur jusques au » dessous du nombril. Leurs chevaux sont » vigoureux, & leurs chameaux legers; & » en paix comme en guerre, ils font toujours » en course, & on ne les voit point cultiver » la terre pour en tirer de quoi vivre. Ils sont » toujours errans, sans domicile & sans loix. » Tous les climats sont égaux pour eux, & » le changement continuel de lieu leur plaît » extrêmement. Les femmes se louent pour un » certain tems; & pour donner quelque apa- » rence de mariage à leur convention, l'épouse » aporte en dot à son mari une pique & une » tente; & quand le tems dont ils sont convenus » de vivre ensemble est fini, ils se séparent, » s'ils ne veulent pas le renouveller. On ne » peut comprendre l'excès de la volupté à la- » quelle ils s'abandonnent l'un & l'autre. Le » changement continuel de païs ne leur permet » pas de s'arrêter, non pas même pour donner » le tems aux femmes d'acoucher. La chair » des bêtes sauvages est leur nourriture la plus » agréable. Ils usent encore du lait & des » legumes: mais ils ignorent l'usage du blé & » du vin. » Leurs prémiéres invasions furent dans l'Afrique, où il s'arrêterent, contre leur coûtume, sous la conduite des Chefs qu'ils se choisissoient. Les Romains ne les laisserent pas en repos; ils repousserent toujours ces étrangers, qui revenoient quelque tems après reprendre les Places qu'ils avoient quittées. On sçait comment ils furent introduits dans l'Espagne, par le Comte Julien. Ce Comte irrité du refus

du Roi, Dom Rodrigue, qui diſcroit toujours d'épouſer ſa fille, laquelle il tenoit enfermée dans ſon Serrail, livra aux Sarrazins les villes dont il étoit Gouverneur, & leur facilita l'entrée de l'Eſpagne. Ce fut dans ce tems-là que les Sarrazins furent appellez *Maures*, parce qu'ils venoient de la Mauritanie. Ils conquirent en peu de tems toute l'Eſpagne, à la réſerve de la province d'Oviedo; & ils établirent des Rois dans les contrées dont chaque Capitaine s'empara. Le plus fameux Roiaume fut celui de Grenade, à qui, ſelon quelques-uns, on donna ce nom, parce que l'on trouva dans une grotte une belle fille, apellée *Garnata*; ou, ſelon d'autres, à cauſe du grand nombre de maiſons qui étoient arrangées comme les grains d'une grenade. Les Maures non contens de ce qu'ils poſſédoient en Eſpagne, paſſerent en France ſous la conduite d'Abderame, qui ſe prévalant de la foibleſſe de Thierri de Chelles, ſe rendirent maîtres de pluſieurs ville de l'Aquitaine, & remontant le Rhône, ils vinrent juſques à Lyon. Ils firent de ſi grands progrès, que s'ils n'avoient été arrêtez par l'Armée de Charles Martel qui les défit entiérement, & s'aquit par cette victoire le ſurnom de Martel, à cauſe des grands éforts qu'il fit dans ce combat avec ſa hache, ou marteau d'armes, ils ſe ſeroient rendus maîtres de la France, comme ils l'étoient de l'Eſpagne, d'où ils furent chaſſez, ſans avoir pû y rentrer.

Sarrazin, *ſ. m.* [*Frumentum ſaracenicum.*] Sorte de blé qui a été aporté d'Afrique. *Blé noir.* Voïez *blé ſrazin.*

SARRAZINOIS, *adj. m.* [*Sarazinarius.*] Ce mot ſe dit de tous le ouvrages de tapiſſerie qui ſe font en Orient, où les Sarrazins ont habité autrefois.

SARRAZINE, *ſ. f.* [*Cataracta.*] Terme de *Guerre.* C'eſt une porte à treillis ou à barreaux, qui ſe met au-deſſus d'une porte de ville, & qui y eſt ſuſpenduë à une corde qu'on lâche pour ſe garantir de quelque ſurpriſe, ou des éfets du petard. La *ſarrazine* s'apelle auſſi *herſe. Guillet*, *Art militaire.*

SARRETE, *ſ. f.* [*Planta luteola.*] C'eſt une plante qui croît en pluſieurs lieux & dont la feuille ſert aux Teinturiers pour teindre en jaune.

SART. [*Alga.*] Herbes qui croiſſent au fond de la mer, & qui ſervent à fumer la terre.

SARTIE, *ſ. f.* [*Sarcia.*] Terme de *Mer de Levant.* Ce ſont les agreils d'un vaiſſeau, les cordages, &c.

SAS.

SAS, *ſ. m.* [*Cribrum.*] Sorte de Tamis qui n'a ni deſſus ni deſſous, & qui eſt ſeulement compoſé de ſa cerce, qui eſt un cercle de bois mince & large, de ſa toile de crin & de ſon ourlet, qui eſt un cordon de crin qui eſt ataché à la cerce, & qui ſert à la tenir ferme & tenduë. Le *ſas* eſt proprement pour paſſer des choſes liquides, & tamiſer des choſes pulveriſées, & pluſieurs ſortes de poudres.

Faire tourner le ſas. [*Sacculum, cribrum invertere.*] Terme de *Magiciens*, qui lorſque les bonnes gens les vont conſulter ſur quelque choſe de perdu, font tourner le ſas juſques à ce qu'il s'arrête en nommant le nom de la perſonne qui a pris la choſe perduë.

SASSAFRAS, *ſ. m.* Bois d'un arbre qui croît dans la Floride, & qu'on emploie dans la Medecine. On l'apelle auſſi *bois de canelle*, à cauſe de ſon odeur.

SASSENAGE, *ſ. m.* Sorte de fromage eſtimé, qui prend ſon nom du lieu où il ſe fabrique en Dauphiné.

SASSER, *v. a.* [*Excernere, ſiccernere.*] Terme de *Macon* & de *Charpenter.* C'eſt paſſer par un ſas, ou un crible. (Saſſer le ciment. Saſſer la plâtre quand il eſt bien batu. Saſſer de la farine.)

* *Saſſer.* [*Inveſtigare, indagare.*] Se dit en morale, en parlant des affaires qu'on épluche. (Ce procès a été ſaſſé & reſaſſé. Les traitans ont été ſaſſez & reſaſſez.)

SASSET, *ſ. m.* [*Sacculus, pera.*] C'eſt un petit ſas. [Il faut acheter un autre ſaſſet, car celui-ci ne vaut plus rien.)

SASSOIRE, *ſ. f.* [*Circulus rhedarius.*] Terme de *Charon.* C'eſt une piéce du train de devant du carroſſe, qui eſt au bout des armons, qui ſoutient la fléche & qui ſert à faire braquer le carroſſe. (La faſſoire de ce carroſſe eſt uſée.)

SAT.

SAT, *ſ. m.* Eſpéce de boiſſeau dont on ſe ſert à Siam pour meſurer les grains. Il peſe environ trois livres.

SATAN, *ſ. m.* [*Satanas.*] Ce mot eſt originairement Hebreu, & ſignifie *adverſaire.* Démon. Diable. (Jeſus-Chriſt fut tenté par Satan. *Nouveau Teſtament.*

La faveur eſt grande,
Monſieur *Satan*, Dieu vous le rende.
La Fontaine.

Non, je ne penſe pas que *Satan* en perſonne
Puiſſe être ſi méchant qu'une telle perſonne.
Moliere.)

† SATANAS, *ſ. m.* Le Diable. (*Vade retro ſatanas.*)

SATELITE, (SATELLITE.) *ſ. m.* [*Satelles.*] Ce mot ſe prend toujours en mauvaiſe part. C'eſt celui qui eſt armé, qui acompagne quelque Grand, & qui eſt prêt à exécuter ce que ce Grand lui commandera. Celui qui eſt le miniſtre de la colere & de la fureur de quelque Grand. (Etant averti de l'arrivée des ſatelites, il les attendit de pié ferme. *Vaug. Quint. l. 10. c. 8.*)

Satelites de Jupiter, ou *Gardes de Jupiter.* [*Satellites Jovis.*] Ce ſont quatre petites étoiles qui acompagnent toujours Jupiter, & que Galilée a découvertes le premier avec le Teleſcope. *Rohault*, *Philoſ.* La prémiére fait ſon cours en vingt-neuf heures; la deuxiéme en trois jours & trois heures; la troiſiéme, en ſept jours, & la quatriéme en ſeize jours & dix-huit heures.

On a auſſi découvert des ſatelites au tour de Saturne, qui ſont au nombre de cinq, & dont le mouvement eſt connu par les obſervations de M. Caſſini. C'eſt M. Huygens qui les a le premier découvert. Voïez *Regis*, *Philoſ.* La Terre a ſon ſatelite, c'eſt la Lune, Mars, Venus & Mercure n'en ont point.

SATIE'TE', *ſ. f.* [*Repletio.*] Ce mot eſt tiré du Latin *ſatietas*, il ſignifie *raſſaſiement*, *repletion*, *dégoût.* (Il prévenoit la ſatiété que donne une aſſiduité affectée. *Fléchier*, *Hiſtoire de Commendon.* Charles-Quint ſe réduiſit à une vie privée, porté par la ſatiété que cauſe ordinairement la grandeur. *Tacit. hiſt. de Nani. Tome 1.*

SATIN, *ſ. m.* [*Serieus pannus denſior & levis.*] C'eſt une ſorte d'étoffe de ſoie. (Beau ſatin. Bon ſatin. Satin blanc. Satin bleu. Satin rouge. Satin à fleurs.)

SATINADE, *ſ. f.* Petits ſatins très-foibles & très-legers.

SATINAIRE. [*Bombycini textor.*] C'eſt le nom qu'on donne à Lyon aux ouvriers en ſatin & en brocard.

SATINER, *v. a.* [*Bombycinum texere.*] Faire quelque tiſſu à la maniére du ſatin. (Satiner des rubans.)

Satiner, *v. n.* [*Bombycinum imitari.*] Terme de *Fleuriſte*. C'eſt-à-dire, tirer ſur le ſatin. (Tulipe qui ſatine.)

SATINÉ, SATINÉE, *adj.* (*Bombycino ornatus.*) Qui eſt fait à la maniére du ſatin. (Ruban ſatiné.)

Satiné, *ſ. m.* [*Textura bombycina.*] Il ſe dit des tulipes, dont le tiſſu reſſemble à celui du ſatin. (On trouve de la beauté dans le ſatiné d'une tulipe.)

SATIRE, (SATYRE.) *ſ. m.* [*Satyrus, Faunus.*] Sorte de demi-dieu qui, à ce que content les Poëtes, habite dans les forêts, qui eſt fort velu, qui a la figure de l'homme, hormis qu'il a des cornes à la tête, & des pieds de chevre. Les ſatires ſont laſcifs & chauds en amour. Les uns les croient entierement fabuleux, & les autres, comme Caſaubon, ſoûtiennent qu'il s'en trouve. Voïez *Caſaubon, Satire Romaine.*

(Au fond d'un antre ſauvage,
Un *Satire* & ſes enfans
Alloient manger leur potage,
Et prendre l'écuelle aux dents.
La Fontaine.)

† * *Jeune épouſe d'un vieux Satire.* Gomb. Epigrammes, liv. 3.

Satire, *ſ. f.* [*Satyra.*] Ce mot en général ſe dit de la proſe & des vers, & ſignifie *tout diſcours où l'on reprend & où l'on médit.* Mais il ſe dit particuliérement en parlant de vers. On peut dire alors que *c'eſt un poeme qui corrige agréablement les hommes de leurs vices, de leurs erreurs & de leur folie.* Les ſots & les fripons du ſiécle ſont ſes ſujets. Elle doit être vive, plaiſante, morale & variée.

(Car elle eſt comme un pot des freres mandians,
Elle forme ſon goût de cent ingredients.
Regnard, ſatire 1.

Voïez *Heinſius de Satyra Horatiana.*

La *Satire* en leçons, en nouveautez fertile,
Sçait ſeule allianner le plaiſant & l'utile.
Deſpréaux.)

Satire Menippée. [*Satyra Menippea.*] Ouvrage appellé de la ſorte, à cauſe de Menippus, Philoſophe Cinique, qui avoit fait des plaintes & des lettres pleines de mots piquans. Varron compoſa auſſi des Satires qu'il nomma *Satyras Menippeas*, du nom de ce Philoſophe. A leur imitation, nous avons apellé *Satire Menippée*, un ouvrage en proſe & en vers fait en 1594. contre les Chefs de la Ligue de ce tems-là. Cette ſatire, ſelon M. de Thou, eſt ingenieuſe, & elle fut lûë avec plaiſir. Rapin, le Roi, Pithou, Paſſerat, Crétien, beaux eſprits du tems de la Ligue, ſont les Auteurs de cet ouvrage qui eſt encore regardé comme un chef-d'œuvre. On apelle auſſi ce livre Catolicon d'Eſpagne. Voïez *Catolicon.*

Satire. [*Diſſerium, carmen mordax.*] Se dit auſſi de toutes ſortes de médiſances & de railleries piquantes, libelle diffamatoire, chronique ſcandaleuſe qui bleſſe la réputation du prochain.

(Quoi, Monſieur, n'eſt-ce pas cet homme à la *ſatire*.
Qui perdroit un ami plûtôt qu'un mot pour rire.
Régnier.)

Pour réuſſir en *ſatire* il ne faut qu'un eſprit médiocre & un cœur méchant.

SATIRESSE, *ſ. f.* [*Satyriſſa.*] M. de Piles s'eſt ſervi dans ſes converſations ſur la peinture, *p. 43.* du mot de *ſatireſſe*. Les gens hâbiles dans la langue croient qu'il faut dire *femme de Satire.*

SATIRIOSIS, *ſ. m.* Terme de *Médecine*. Erection continuelle de la verge, acompagnée d'un déſir infatiable pour les femmes.

SATIRION, *ſ. m.* Sorte de plante bulbeuſe. Le *ſatirion* pouſſe une tige haute d'une coudée, & porte une fleur qui tire ſur la couleur de pourpre. Il croit ſur les montagnes, & eſt fort échauffant.

SATIRIQUE, *adj.* [*Satyricus.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. Il ſignifie, *mordant, piquant.* (Diſcours ſatiriques. Regnier & Deſpréaux ſont des Poëtes ſatiriques, qui ont excellé dans leur genre; mais le dernier eſt fort ſupérieur au prémier. Eſprit ſatirique. Humeur ſatirique. *Abl.*)

SATIRIQUEMENT, *adv.* [*Satyricè.*] D'une maniére ſatirique & mordante. (Cela eſt dit ſatiriquement.)

Satiriquement. [*More ſatyrico.*] A la maniére d'un ſatire.

SATIRISER, *v. act.* [*Mordaci carmine aliquem diſtringere.*] Faire des ſatires, dire des médiſances contre quelcun par des traits ſatiriques. (Il n'y a point de Poëte qui ait mieux entendu à ſatiriſer que Deſpréaux.)

SATISFACTION, *ſatisfaction, ſubſ. fém.* [*Oblectatio, delectatio.*] Ce mot ſignifie *plaiſir joie, contentement.* (Une grande, une particuliére ſatisfaction. Une ſenſible ſatisfaction. Une ſatisfaction inoüie, toute extraordinaire. Donner de la ſatisfaction à quelcun. N'avoir nulle ſatisfaction dans la vie. *S. Cir.* Recevoir une ſatisfaction particuliére. *Abl.*)

Satisfaction. [*Satisfactio, expurgatio, excuſatio.*] Sorte d'excuſe qu'on fait à une perſonne, parce qu'on l'a offenſée, ou qu'on lui a déplû. (Faire ſatisfaction à quelcun.

Ménage, dans la ſeconde partie de ſes Obſervations, *chap. 1.* tâche de faire valoir cette façon de parler, *la mauvaiſe ſatisfaction, &c.* Les autoritez de M. de Selve, Ambaſſadeur du Roi Henri II. du Cardinal d'Oſſat, de M. d'Eſtrées, de Bethune, ſervent à perſuader que l'on en uſoit autrefois; mais elles ne prouvent pas que l'on en uſe préſentement. Il convient que l'on ne dit pas *la bonne ſatisfaction*; pourquoi dira-t-on *la mauvaiſe ſatisfaction?* Le terme *ſatisfaction* étoit autrefois fort en uſage, particuliérement entre les Nobles. Les querelles étoient fréquentes; le point d'honneur en faiſoit naître à tout moment, & l'offenſé exigeoit une *ſatisfaction*, terme ſinonime alors avec *duel.* Les Gouverneurs des Provinces, les Magiſtrats, étoient fort occupez à régler les *ſatisfactions* qui étoient dûës à ceux qui avoient été inſultez. M. de la Colombiere, dans ſon *Théatre d'honneur, &c. tom. 2. pag. 540.* a examiné les différentes ſortes de *ſatisfactions* dont on peut réparer l'injure que l'on

l'on a faite. Voïez *cet Auteur dans le lieu indiqué.*

SATISFACTOIRE, *adj.* [*Satisfactorius.*] Terme *Dogmatique.* Les mérites des ſouffrances de Jeſus-Chriſt ſont ſatisfactoires pour tous les péchez des hommes. Les bonnes œuvres faites par la grace, en vue de Dieu, & pour ſe punir de ſes péchez, ſont des *œuvres ſatisfactoires*, que Dieu veut bien accepter quand c'eſt lui qui les a produites par ſa grace.

SATISFAIRE, *v. a.* [*Facere ſatis.*] Tous les bons Ecrivains & tous ceux qui parlent bien, diſent & écrivent *ſatisfaire*, & prononcent *ſ's. Satisfaire* ſignifie *contenter.* Donner ſatisfaction. Païer. Obéir. Répondre. Satisfaire, marquant directement la perſonne, veut l'acuſatif. (Satisfaire quelcun. Il a ſatisfait ſes créanciers. *Le Maît. pl.* Mais ſatisfaire marquant la paſſion de la perſonne, ou quelque autre choſe, veut plus ordinairement le datif. Satisfaire à l'ordonnance. *Patru.* Il dit qu'on ſatisfaiſoit au précepte d'oüir la Meſſe, encore qu'on ait l'intention de n'en rien faire. *Paſcal. l. 9.* Satisfaire aux objections. *Paſcal, let. 5.*

En vain pour *ſatisfaire* à nos lâches envies,
Nous paſſons près des Rois tout le tems de nos vies,
A ſoufrir des mépris & plier les genoux, &c.
Main. poſ. l. 1.)

Satisfaire à ſa curioſité, ou à ſon ambition. On peut auſſi dire, *ſatisfaire ſa curioſité, ou ſon ambition.*

Quand on a paſſé ſon printems,
C'eſt une dangereuſe & difficile atáire,
Que de ſonger à *ſatisfaire*
Un cœur & des yeux de quinze ans.
La Sablière.)

☞ Ce verbe *ſatisfaire* a deux régimes différens; il régit quelquefois l'acuſatif, & quelquefois le datif. Il y a des endroits où il régit l'acuſatif, comme : *Tous les biens du monde ne ſont pas capables de ſatisfaire le cœur humain ;* on diroit mal, *ſatisfaire au cœur humain.* Il y a des endroits où *ſatisfaire* régit toujours le datif, *ſatisfaire à ſon devoir, ſatisfaire à ſes obligations.* Il y en a où l'on peut mettre l'acuſatif, & le datif avec *ſatisfaire;* par exemple : *J'ai voulu en cela ſatisfaire ma curioſité, ſatisfaire à ma curioſité.* Cependant l'acuſatif eſt plus élégant que le datif. Quand le régime du verbe eſt une perſonne, & qu'il eſt queſtion d'argent, *ſatisfaire* régit l'acuſatif: *Je l'ai ſatisfait. Il faut ſatisfaire ſes créanciers.* Mais quand il s'agit d'honneur, *ſatisfaire* régit, ce ſemble, le datif; *La bienſéance & la juſtice veulent qu'on ſatisfaſſe à ceux qu'on a offenſez.* Il y a néanmoins une remarque à faire là-deſſus; quand les Souverains ſe font ſatisfaction en matière d'honneur, nous diſons plutôt *ſatisfaire* avec l'acuſatif qu'avec le datif : *Le Roi d'Eſpagne ſatisfait le Roi de France.*

Se ſatisfaire. C'eſt contenter le deſir que l'on a de quelque choſe. (Il veut ſe ſatisfaire à quelque prix que ce ſoit.)

Se ſatisfaire ſoi-même. C'eſt tirer raiſon d'une offenſe, d'une injure.

SATISFAISANT, SATISFAISANTE, *adj. partic.* Qui contente. Qui ſatisfait. (Diſcours ſatisfaiſant, raiſon ſatisfaiſante, manières ſatisfaiſantes.)

SATRAPE, *ſ. m.* [*Satrapa.*] On apelloit de ce nom les Grands de l'ancien Empire des Perſes. (Comme les Satrapes euſſoient ſes eſpérances par leurs flateries ordinaires ; il ſe tourna vers Caridéme. *Vaug. Quin. l. 3.*)

SATRAPIE, *ſ. f.* [*Satrapia.*] C'étoit l'étendue du païs où commandoit un Satrape. Gouvernement de Satrape. Les païs des Philiſtins étoient diviſez en cinq Satrapies. *Le Pere Lubin, Mercure Géographique.*)

SATTEAU, *ſ. m.* Eſpéce de barque ou groſſe chaloupe, dont on ſe ſert au baſſion de France ſur la côte de barbarie, pour la pêche du corail.

SATURNALES, *ſ. f.* [*Saturnalia.*] Cette fête ſe ſolennifoit à Rome à l'honneur de Saturne, le XIV. des Calendes de Janvier. Macrobe prétend qu'elle eſt plus ancienne que la fondation de Rome. Denis d'Halicarnaſſe croit au contraire qu'elle a été établie par les Romains. Dans ces jours-là les eſclaves prenoient la place de leurs maîtres ; ils portoient le chapeau, marque de liberté ; ils ſe vétiſſoient des mêmes habits que les citoiens, & ſe choiſiſſoient un Roi qui les commandoit. Ils créoient auſſi des Magiſtrats qui prenoient la pourpre. Les Ecoles étoient fermées pendant la fête. On joüoit publiquement à tous les jeux, même ceux de hazard qui étoient défendus pendant le cours de l'année. On ſe faiſoit réciproquement des préſens apellez *apophoreta.* Macrobe raconte que Publicius Tribun du Peuple défendit de faire certains préſens de cire aux riches. Lucien a pris le ſoin d'expliquer toutes les circonſtances de cette ſolennité ; il dit » qu'elle ne duroit qu'une ſemaine, & qu'il » n'étoit pas permis de faire aucune afaire, ni » publique, ni particuliére, mais ſeulement de » boire, chanter, joüer, faire des Rois imagi- » naires, mettre les valets à table avec leurs » maîtres, & les barboüiller de ſuie, ou les » faire fauter dans l'eau la tête la prémiére, » lorſqu'ils ne faiſoient pas bien leur devoir ». Il ajoûte enſuite, en exagérant la licence de cette fête : » D'ailleurs, ne contes-tu pour rien » de s'injurier ſoi-même, danſer & chanter tout » nud, avec des poſtures & des contenances » laſcives, faire trois tours avec une muſicienne » ſur ſes épaules, & autres ſemblables extra- » vagances ? Le motif qui donna lieu à l'inſti- » tution des Saturnales, fut de faire ſouvenir » les hommes de la douceur du régne de Saturne, » où le blé venoit ſans être ſemé, & où il » couloit des fleuves de lait & des ſources de » miel & de vin. Tout étoit pour lors en com- » mun ; il n'y avoit ni pauvre, ni riche ; on ne » trompoit, ni on ne trahiſſoit perſonne ; c'eſt » pourquoi, pendant les Saturnales, il n'y a » ni maître ni valet, & l'on ne fait que rire » & danſer. On ne puniſſoit pour lors aucun » criminel ». Il faut que l'on ait quelque différence entre chaque jour des Saturnales, puiſque l'on trouve dans une ancienne inſcription raportée par Gruter, *p. 124.* de l'ancienne Edition : IN SATURNALIA SECUNDA ; & Ciceron, dans la derniére Lettre du treiziéme Livre des Lettres à Atticus, a dit : *Sed eum ſecundis Saturnalibus ad Philippum veſperi veniſſet ;* & enſin dans la Lettre vingtiéme du cinquiéme Livre : *Tertiis Saturnalibus.* Ce qui fait connoître non ſeulement que la fête duroit pendant pluſieurs jours, mais encore qu'ils étoient différens les uns des autres.

SATURNE, *ſ. m.* [*Saturnus.*] Dieu païen, pére de Jupiter, & qui ſe prend en vers pour le *tems.* (Jupiter détróna *Saturne.*

Son jugement ſera tortu
S'il craint que *ſaturne* dévore
Le monument de ſa vertu.
Main. poſ.)

* *Saturne.* [*Saturnus.*] Une des sept Planetes. (Saturne eſt ſec & froid.)

Saturne. [*Plumbum.*] En terme de *Chimie*, c'eſt le plomb. Ils apellent *ſel de Saturne*, le ſel qu'ils en tirent.

* SATURNIEN, SATURNIENNE, *adj.* [*Moroſus, mélancolicus.*] Mélancolique, Triſte. Taciturne.

(Et comme vous ſavez très-bien,
Saturne eſt moins *Saturnien*.
Voit. poëſ.)

☞ Paſquier a dit dans une de ſes Lettres; *tom. 1. p. 33.* » Pource que celui qui eſt d'une » humeur joviale, méne l'amour gaiement & » avec plus d'allégreſſe; & le *Saturnien* avec » une plus grande crainte ». Ce terme ne peut être ſoufert que dans la converſation, ou dans le ſtile enjoué.

SAV.

SAVANES. Les François du Canada apellent *Savanes* les forêts d'arbres réſineux, & dont le fond eſt humide & couvert de mouſſe : ceux des Antilles donnent auſſi aux prairies le même nom de *Savanes*.

SAVANT, SAVANTE, ou SÇAVANT, SÇAVANTE, *adj.* [*Doctus, ſciens, eruditus, peritus.*] Qui a de la ſcience & de l'érudition. Qui a de belles & ſolides connoiſſances dans de certaines matiéres. (Chopin étoit un ſavant Juriſconſulte.)

Vous avez cru fort mal, & je vous ſuis garant
Qu'un ſot *ſavant* eſt ſot plus qu'un ſot ignorant.
Molière.)

Savant, ou *Sçavant*, *ſ.m.* [*Vir doctus, litteratus.*] Qui a beaucoup de ſcience. Le Pape Eugene quatriéme aima les Lettres & les Savans. Avoir les Savans de ſon côté. *Molière. M. le Maître étoit un ſavant homme, & un habile homme*, c'eſt-à-dire, qu'il ſavoit pluſieurs choſes & qu'il avoit un excellent eſprit. Les Savans ſe doivent regarder comme fréres, & en qualité de fils d'Apollon, ils ſont tous égaux. Le monde eſt rempli de faux ſavans.) Les Savans ſont paſſez de mode. Ce qui abonde, ce ſont les demi-ſavants qui ont d'autant plus de préſomption qu'ils ont moins de lumiéres.

Le feu Pére Mabillon, Bénédictin, étoit le plus ſavant & le plus humble de tous les Religieux. Jean Pierre, (Joannes Pierius) Valerianus a fait un Traité du malheur des ſavans.

SAVANMENT, *adv.* [*Doctè, peritè.*] Doctement. (Il parle ſavamment de tout, & c'eſt dommage qu'il ne ſoit pas honnête homme.

Sur ce point ſi *ſavamment* touché,
Deſmarets dans ſaint Roch n'auroit pas mieux prêché.
Deſpr. Sat.)

† SAVANTAS, SAVANTAT, SAVANTASSE, *ſ.m.* [*Litteris confuſè imbutus.*] Ces mots ſe diſent par mépris pour dire, *un ſavant mal poli*. Un homme qui a la tête pleine d'un docte fatras de choſes ſcientifiques. Ménage a écrit *ſavantaſſe*, mais mal, au jugement de Meſſieurs nos Maitres. *Scaron* dans ſes poëſies a dit *ſavantant*. Le meilleur eſt *ſavantas*.

(Sa couleur eſt d'olive où ſe mêle une bile
Qui d'un vain *ſavantas* nous étale l'humeur.
Grand *ſavantas*; Nation incivile,
Dont Calepin eſt le ſeul utenſile.
Deſbouliéres.)

☞ C'eſt de ces ſavans que le Chevalier de Cailly a dit :

Dieu me garde d'être ſavant
D'une ſcience ſi profonde;
Les plus doctes le plus ſouvent
Sont les plus ſottes gens du monde.

SAVATE, *ſ.f.* [*Calceus uſu attritus.*] Soulié uſé. Vieux ſoulié. (Ce ſont de méchantes ſavates.

Quand on ne ſait pas un métier,
En vain d'y réuſſir un ſot eſprit ſe flate,
Il ne faut pas qu'un Savetier
Aille plus loin que ſa *ſavate*.
Le Noble.)

SAVATERIE, *ſ.f.* [*Sutoria veteramentaria.*] Ruë à Paris où l'on vend & fait trafic de ſouliers. (Il demeure dans la ruë de la ſavaterie.

SAUCE. Voïez plus bas *ſauſſe & ſauſſer*.

SAUCISSE, (SAUSISSE) *ſ.f.* [*Botulus, Botellus.*] Prononcez *ſócisſe*, & écrivez *ſaucisſe*. Viande de porc, ou de veau bien aſſaiſonnée, avec poivre, vin blanc, cloux de girofle, oignon, fines herbes qu'on entonne dans un boïau de cochon bien nétoié. (Faire de bonnes ſaucisſes. Les ſaucisſes de veau ſont incomparablement meilleures & plus ſaines que celles de porc.)

Saucisſe. [*Sulfurati pulveris botulus.*] Terme d'*Ingénieur*. Sorte de fuſée faite de choſes très-ſuſceptibles de feu, dont on ſe ſert pour faire joüer les mines & les fourneaux. C'eſt une longue trainée de poudre qu'on roule & qu'on coud en long dans de la toile goudronnée. (Mettre le feu à une ſauciſſe. Sauciſſe qui va faire joüer un fourneau.)

SAUCISSON, (SAUSISSON) *ſ.m.* [*Lucanica.*] C'eſt une ſort groſſe ſauciſſe pleine de viande aſſaiſonnée de ſel, de poivre, de cloux de girofle, & autres choſes qui échaufent & réveillent l'apétit. (Les meilleurs ſaucisſons viennent de Boulogne en Italie.)

Saucisſon. [*Grandiores faſces ad obſidionales munitiones.*] Terme d'*Ingénieur*. Faſcine qui eſt liée par trois endroits, qui eſt faite de gros bois, ou de troncs de petits arbres, & qui ſert à affermir les chemins des charois, à faire des épaulemens, & des traverſes, & à ſe couvrir.

Saucisſons, ou *Turbans*. Les Droguiſtes & Epiciers donnent ce nom à la gomme Gutte en rouleaux.

SAVETIER, *ſ. m.* [*Veteramentarius ſutor.*] Artiſan qui racommode les ſouliez, & qui les remonte. (Un bon ſavetier. Un méchant ſavetier. Le ſavetier Micile de Lucien eſt fameux & plaiſant.

Pierre, qui durant ſa jeuneſſe,
Fut un renommé *ſavetier*,
Eſt ſuperbe de ſa richeſſe,
Et honteux de ſon vieux métier.

Les *Savetiers* de Paris prennent pour leur fête la Saint Pierre aux liens, qui eſt le prémier d'Août.

Un *ſavetier* chantoit du matin juſqu'au ſoir,
C'étoit merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr, il faiſoit des paſſages,
Plus content qu'aucun des ſept ſages.
La Fontaine.)

Savetier. [*Imperitus artifex.*] Se dit auſſi de tout artiſan qui travaille mal. (Le Maçon dit à

son apprentif : *Tu ne feras jamais qu'un favetier ;* & le favetier dit au ſien : *Tu ne feras jamais qu'un Maçon.*)

SAVEUR, *ſ. f.* [*Sapor, guſtus.*] Sentiment qu'on a d'ordinaire quand on boit, ou qu'on mange. Qualité qui eſt du côté des viandes & des liqueurs, en quoi conſiſte le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le ſentiment des ſaveurs. Qualité qui ſe connoît par le gout. (Les viandes cuites ont une autre ſaveur que lorſqu'elles ſont crues. Tous les hommes ne trouvent pas la même ſaveur dans la même viande. Saveur acre, amère, falée, auſtère, acerbe, aigre, graſſe, ou huileuſe, douce, inſipide. La langue & le palais jugent des ſaveurs. La bonté de l'eau conſiſte à n'avoir aucune ſaveur.)

† SAUF, SAUVE, *adj.* [*Salvus, integer.*] Ce mot vient du Latin *ſalvus*. Il ſignifie *ſauve*. Mais il n'eſt en uſage qu'en de certaines façons de parler, comme, *il eſt arrivé ſain & ſauf. Vie & bagues ſauves.* C'eſt une clauſe qu'on met dans les capitulations.

Sauf. [*Præter, extrà, excepto.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif, ou le datif. (Sauf au demandeur à ſe pourvoir. *Patru.* Sauf ſon recours contre un tel. *Le Maître.* Je penſe, ſauf correction, qu'il a le diable au corps. *Molière, Avare, act. 1. ſc. 3.*

Sauf-conduit, *ſ. m.* [*Fides publica.*] Sorte de paſſeport. Lettre que donne le Roi, ou quelque perſonne qui le repréſente, pour aller & paſſer en ſureté par tout le Roiaume, & par toutes les terres de ſon obéïſſance. Les *ſauf-conduits* ſe donnent aux Meſſagers, Marchands étrangers, &c. (Obtenir un ſauf-conduit. *Ablanc.*)

SAUGE, *ſ. f.* [*Salvia.*] Plante odoriférante, longue & branchuë, dont les feüilles ſont veluës & un peu blanchâtres. (Sauge commune, cultivée, panachée, ſauvage, petite ou grande.) Elle eſt chaude & aſtringente, mais elle eſt fort ſaine, elle eſt propre pour nétoier les ulcéres, & arrêter les mois qui coulent trop, &c. Voïez *Dalechamp.*

† SAUGRENÉE, *ſ. f.* [*Conditura ex aqua & ſale confecta.*] Aſſaiſonnement avec de l'eau & du ſel ſeulement. Il ſe dit des pois, manger des pois à la *ſaugrenée.*

† * SAUGRENU, SAUGRENUE, *adj.* [*Ineptus, inſulſus, inconcinnus.*] Terme populaire & bas qui ſe dit des diſcours. (Il m'a fait des contes ſaugrenus, c'eſt-à-dire, mal aſſaiſonnez.)

SAUGUE, *ſ. f.* [*Navicula piſcatoria.*] C'eſt un bateau de pêcheur de Provence.

SAVINIER, *ſ. m.* ou SABINE, *ſ. f.* [*Sabina.*] Sorte de plante médecinale, qui produit des feüilles preſque ſemblables à celles du cipres, mais plus épineuſes. Elle a une odeur forte & une ſaveur piquante.

SAULE, *ſ. m.* [*Salix.*] Sorte d'arbre qui aime les lieux humides & qui croît très-vite. (Un ſaule noir.)

Elles ſe baignent ſous les ondes
A l'ombre des roſeaux
Et des ſaules épais qui couronnent les eaux.
Saraſin, poëſies.)

Le Ciel permit qu'un ſaule ſe trouva
Dont le branchage, après Dieu le ſauva.
La Fontaine, fables, l. 1. f. 19.)

F SAUMACHE, ou SAUMATRE, *adj.* [*Aqua dulcis ſubſalſa.*] Qui n'eſt en uſage qu'au féminin. Eau douce, un peu ſalée ; l'eau de la mer s'apelle *ſaumatre. Acad. Fr.*

SAUMÉE, *ſ. f.* [*Jugerum.*] On donne ce nom en quelques Provinces à une meſure de terre labourable, qui eſt d'environ un arpent.

SAUMON, *ſ. m.* [*Sulmo.*] Poiſſon couvert de petites écailles marquées de taches rondes, qui a le dos bleuâtre, le ventre luiſant, & la queuë large, & qui étant né dans la mer Océane & aimant l'eau douce, ſe retire aux rivières qui entrent dans cette mer. (Saumon de lac. Saumon de riviére, & ſaumon de mer. Les ſaumons de la Garonne & de la Dordonne ſont les meilleurs : celui qu'on pêche en Laponie eſt le plus excellent ſaumon de l'Europe. *Rond.*)

* *Saumon.* [*Maſſa ſtannea.*] Terme de *Potier d'étain.* Piéce ou morceau d'étain en manière de navette, peſant quatre-vingts, cent cinquante livres & plus quelquefois, que les potiers d'étain fondent pour faire divers ouvrages. (Fondre un ſaumon.)

* *Saumon.* [*Maſſa plumbea.*] Terme de *Plombier.* Groſſe piéce de plomb en forme de navette de tifferand qui péſe environ trois cents & qui vient d'Angleterre, que les plombiers fondent pour faire divers ouvrages. (Faire venir des ſaumons de plomb.)

* *Saumon*, *ſ. m.* [*Maſſa argentea.*] C'eſt auſſi un gros morceau d'argent fondu en forme ovale que les orfévres réduiſent après en pluſieurs lingots. (Les Saumons d'argent péſent ordinairement trois cents livres ou un peu moins.

SAUMONÉ, SAUMONÉE, *adj.* [*Su'monius.*] Qui a quelque choſe du poiſſon nommé *ſaumon.* (Truite ſaumonée.

SAUMURE, *ſ. f.* [*Muria, garum.*] C'eſt un compoſé liquide fait de ſel & de jus de chair. (Saumure vive. Saumure boüillie. La *ſaumure vive* eſt celle qui tombe du preſſoir où eſt ſalé le lard des charcutiers, & elle leur ſert à ſaler la chair des cochons. La *ſaumure boüillie* eſt ce jus liquide compoſé de jus de chair & de ſel, qu'on fait boüillir, & dont on ſe ſert pour ſaler le pot & autre choſe.

SAUNAGE, *ſ. m.* [*Salis improviſi venditio.*] On apelle *faux-ſaunage*, un trafic de ſel qui ſe fait en fraude des droits du Roi. On condanne aux galéres pour le *faux-ſaunage.* Hors de cette façon de parler, le mot de *ſaunage* n'eſt pas uſité.

SAUNER, *v. a.* [*Sal conficere.*] Faire du ſel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les propriétaires des marais ſalans à les ſaunер ſuffiſamment, pour y trouver dequoi fournir les Greniers.

SAUNERIE, *ſ. f.* [*Salinæ.*] Endroit où ſont les bâtimens, maiſons, ſources, puits, fontaines ſalées, cours, bernes, fonds & tres-fonds, muries & tous les inſtrumens pour fabriquer le ſel & où il y a magaſin de ſel. (Le fermier des gabelles qui ſuccédera ſera obligé de prendre les ſels reſtans dans les ſaunеries. Nous nous réſervons la juſtice des ſauneries. Voïez *le bail des gabelles.*)

SAUNIER, *ſ. m.* [*Salarius, qui in ſalinis operam ponit.*] Celui qui fait le ſel, qui le vend & le débite à ceux qui ont certificat des Curez des paroiſſes. (Nous défendons aux ſauniers de vendre aucun ſel de nuit à quelque perſonne que ce ſoit, à peine de confiſcation de leurs plombs & ſablons ſervant à faire le ſel. Voïez *le bail des gabelles, article 36.*)

Faux-ſaunier. [*Illegitimus ſalis venditor.*] C'eſt

celui qui débite du sel, en fraudant les droits du Roi.

Saunière, *s. f.* Vaisseau où se conserve le sel; grosse falière de bois.

SAVOIR, ou SÇAVOIR, *s. m.* [*Scientia, doctrina, litteraturæ, eruditio.*] L'un & l'autre s'écrit, & l'un & l'autre signifie *Science, Erudition.* Lumières & honnêtes connoissances. (Le bon sens, le savoir & la sagesse rendent habile & aimable en tous tems & en tous lieux. *Madame Sablé, Maximes.* Le savoir rend les honnêtes gens plus retenus, & les ignorans plus hardis. *Abl. Lucien.*)

† *Savoir faire.* [*Solertia, industria, dexteritas.*] Mot qui se dit encore quelquefois par des gens qui ne parlent pas poliment, & qui signifie, *adresse, intrigue, conduite fine.* (Il en viendra à bout par son savoir faire.)

☞ Le P. Bouhours a fort bien remarqué que *savoir faire* est un substantif qui a quelque chose de monstrueux, étant composé de deux verbes, contre le génie de nôtre langue qui n'a point de substantif de cette espéce. On s'en servit d'abord dans toutes sortes d'occasions; peu de tems après on s'en dégoûta; & dans la suite, on en a usé dans la conversation, mais il n'est pas du beau stile.

Savoir, ou *sçavoir*, *v. a.* [*Scire, noscere, tenere.*] L'un & l'autre s'écrit. *Je sai, tu sais, il sait, nous savons. Je savois. J'ai sçu. Je sçus. Je saurai. Que je sache, Je sçusse*, ou *je seusse. Je saurois*, ou *je sçurois. Sachant.* C'est avoir de la science. Avoir des lumières & d'honnêtes connoissances par le moïen de la raison & de l'étude. (Voltius étoit un homme qui savoit beaucoup. Savoir, l'Histoire, le Droit, la Médecine. Il n'y a que Dieu qui voie tout & qui sache tout.)

☞ Quand je dis qu'Ergaste écrit bien,
Tu me réponds qu'il ne fait rien:
Mais ton erreur est intime;
Il sait ce qu'il n'apris jamais;
Et toi qui n'as point de génie,
Tu ne fais pas ce que tu fais.
Gombaud.

Savoir. [*Pro comperto habere.*] Connoître. Découvrir.

(Hélas! qui sans aimer *sait* que le mal extrême
Est d'en *savoir* un autre aimé de ce qu'il aime.
Segrais, Eglogue 2.)

Savoir. [*Callere, jam habere certam.*] Avoir nouvelle. Avoir avis. Avoir connoissance d'une chose. (Il marcha contre les ennemis qu'il savoit avoir passé la riviére. Il fit du bien à tous ceux qu'il savoit avoir aimé son fils. *Vang. Remarq.* Quand je vous saurai guéri. C'est-à-dire, quand je saurai que vous serez guéri.)

Ménage avoit dit dans sa prémiére Eglogue:

Mais hélas! malheureux, banni de votre vuë,
Je vous fais à regret de tant d'arrêts pourvuë.

Mais il a reconnu depuis que cette locution étoit mauvaise.

Savoir. Sorte d'*adverbe* qu'on rend en Latin par. [*Nimirùm, nempe, scilicet.*]

C'est de cette vérité importante que je veux vous entretenir aujourd'hui, *savoir*, &c.

☞ *Il faut savoir.* Mauvaise locution. On l'a dit autrefois: mais il est exclu même de la conversation des gens du monde.

Savoir, entre encore en plusieurs phrases. Exemples. *Il sait le tran tran des affaires*; pour dire qu'il en connoît la conduite. *Modum callet.* *Il sait plus que son pain manger*; pour dire qu'on a de l'expérience du monde. On dit qu'*un homme en sait long*, quand il en sait plus qu'il ne fait paroître. [*Plus sciùs est quàm quod præ se fert.*]

On apelle par mépris, un homme de néant, *un je ne sais qui.*

Un je ne sais quoi. [*Nescio quid.*] Se dit des choses dont on ne peut pas trouver l'expression. Le Pére Bouhours a fait un entretien sur le *je ne sais quoi*; & c'est là où il parle de la Grace assez cavaliérement.

J'en suis toute charmée; & si j'osois pécher,
Je vois *je ne sais quoi*, qui me pourroit toucher.
Epitre d'Ovide.)

Savoir, à savoir, adv. [*Scilicet, videlicet.*] Son bien est en différente nature, *savoir*, en rentes, en terre, &c.

SAVON, *s. m.* [*Sapo.*] C'est un composé de cendres, de chaux vive, de soude & d'huile d'olive & de quelque autre chose, duquel on se sert pour blanchir le linge, & pour faire des savonnettes, quand il est bien purifié. (Savon blanc, gris, noir & marbré, ou selon les gens du métier, madré. Faire du savon.)

SAVONAGE, *s. m.* [*Aqua sapone diluta.*] Terme de *Blanchisseur* & de *Blanchisseuse de menu linge.* C'est l'eau & le savon dans quoi on trempe le linge qu'on veut savonner. (Mettre le linge au savonage. Le linge est au savonage.)

SAVONNER, *v. a.* [*Sapone lintea eluere.*] Terme de *Blanchisseuse de menu linge.* Froter le linge avec du savon & de l'eau. (Savonner des chemises fines. Savonner des rabas & des manchetes.)

Savonner. [*Sapone abluere.*] Ce mot en parlant de point, c'est le nétéier avec la brosse au fond avec de l'eau & du savon. (Savonner bien le point de France.)

† *Savonner.* [*Male excipere.*] Populairement signifie, *battre.* L'Histoire médisante dit que la raison pour laquelle Richelet dit tant du mal des Dauphinois, *c'est qu'ils l'avoient savonné.*

SAVONNERIE, *s. f.* [*Saponaria.*] C'est le lieu où l'on fabrique le savon. (Aler à la savonnerie.)

Savonnerie. On apelle ainsi une manufacture qui est aux portes de Paris, où l'on fait de beaux ouvrages de tapisserie, & des tapis, façon de Turquie & de Perse. Ce lieu a retenu le nom de *savonnerie*, parce qu'anciennement on y faisoit le savon.

SAVONNETE, SAVONETTE, *s. f.* [*Globulus saponis.*] C'est une petite boule de savon purifié & souvent parfumé, dont on se sert dans l'eau chaude ou froide, pour froter la barbe, avant que de la raser. (Savonnete commune. Les meilleures savonnetes sont celles de Boulogne. Faire de bonnes savonnetes.)

SAVONEUSE, *adj. f.* On entend par *savoneuse*, une pierre précieuse, qui étant de nature grasse, & aiant le lisse & la convexité de ces globules remplis d'air, qu'on voit s'élever sur la surface de l'eau de savon, lorsque cette eau est batuë, reçoit comme elle, l'impression des couleurs primitives, & devient ce qu'on apelle *chatoiante.*

SAVOURER, *v. a.* [*Degustare.*] Goûter ce qu'on boit & ce qu'on mange. Il est malhonnête de savourer les viandes.)

* *Savourer les plaisirs. Ablanc.* [*Voluptates degustare.*]

* SAVORET, *s. m.* [*Os medullatum.*] Quelques-uns donnent ce nom à des os pleins de moëlle, dont les pauvres gens font du potage.

SAVOUREUX, SAVOUREUSE, *adj.* [*Sapidus, grati saporis.*] Plein de saveur. Qui a de la saveur. (Corps savoureux. Les viandes chaudes sont plus savoureuses que lorsqu'elles sont froides.)

* *Un baiser savoureux. Benf.* C'est-à-dire, un baiser délicieux.

SAVOUREUSEMENT, *adj.* [*Sapide.*] En savourant. (Broutin tout dévot qu'il eſt, mange très-savoureusement.)

SAUPIQUET, *ſ. m.* [*Ambamma.*] Sorte de fausse qui eſt un peu de haut goût, & qui ſe fait ſur certaine viande. (Voilà les reſtes du levraut dont on pourra faire demain un bon saupiquet.)

SAUPOUDRER, *v. a.* [*Sale respergere.*] Ce mot ſe dit en parlant de la viande, & ſignifie, *répandre ſur la viande un peu de ſel, la ſaler un peu.* (Saupoudrer la viande de ſel.) On saupoudre auſſi avec des épiceries & autres choſes réduites en poudre.

Saupoudrer, v. a. [*Leviter ſtercorare.*] Terme de *Jardinier.* Il ſe dit en parlant de chicorées & de laituës. C'eſt les couvrir légérement de fumier ſec. (En ſaupoudrant les chicorées & laituës, on les garantit du tort que les premières gelées leur peuvent faire. *Quint. Jard. Fruit. 2. partie.*)

SAUR. Voïez *Sor.*

SAUSSAIE. [*Salicetum.*] Lieu où l'on plante & où viennent des ſaules & des oziers. (Une belle & grande ſauſſaie.) Quelques-uns diſent *ſaulaie*; mais *ſauſſaie* eſt le mot d'uſage.

SAUSSE, ou SAUCE, *ſ. f.* Prononcez *ſoce.* [*Condimentum, eliquamen.*] C'eſt d'ordinaire le jus liquide de quelque ragoût ou de quelque fricaſſée, ſoit de chair ou de poiſſon. (Sauſſe épaiſſe. Les ſauſſes les plus courtes ſont les meilleures. Lier une ſauſſe. Jamais bon cuiſinier ne fit grand ſauſſe.)

† *Sauſſe-robert.* C'eſt de l'oignon bien fricaſſé avec du ſel, du poivre & du vinaigre, auquel on mêle un peu de moutarde. (On fait une ſauſſe-robert ſur quelque aile de poulet-d'Inde froid & rôti.)

† *Sauſſe à la dodine.* C'eſt une ſauſſe qui ſe fait avec de l'oignon & de la graiſſe qui tombe dans la léchefrite; enſuite on prend de la farine & du lait dont on fait une eſpéce de bouillie, où l'on jete l'oignon qui eſt fricaſſé avec de la graiſſe; & c'eſt ordinairement ſous les canards qu'on fait cette ſorte de ſauſſe.

(Vive l'Amour; mais que je dine
Vive du lard,
Vive un canard
A la dodine.

Voïez *Rec. des Vaudevilles de Serci, t. 2. p. 33.*)

† *Sauſſe au pauvre homme, ſ. f.* C'eſt de l'échalote, de la rocambole ou de la ciboule hachée bien menuë avec du ſel, du poivre blanc, du vinaigre & de l'huile d'olive pour reveiller l'apétit, & pour manger quelque poulet rôti & froid, quelque aile de chapon ou d'autre oiſeau, qui eſt rôtie & froide. (Il faut faire une ſauſſe au pauvre homme pour manger cette perdrix qui eſt reſtée de nôtre ſoupé d'hier.)

† *A quelle ſauſſe peut-on mettre cela? Benjer.* C'eſt-à-dire, que peut-on faire de cela?

* *Sauſſe*, ſe dit proverbialement. *Il n'eſt ſauſſe que d'apetit.* [*Optimum condimentum fames.*] *Si vous ne le trouvez pas bien, faites-y une ſauſſe. On ne ſera jamais rien de bon de cet enfant, à quelque ſauſſe qu'on le mette* [*Quamcumque tentaat partem, nihil proficiet.*] On dit que *la ſauſſe coûte plus que le poiſſon*, quand on parle d'une choſe dont l'acceſſoire coûte plus que le principal.

† *Sauſſe.* [*Objurgatio.*] Se prend encore populairement, pour *reprimande.* (Quand vôtre femme faura que vous aimez ailleurs, vous aurez bien vôtre ſauſſe. [*Te aſperius habebit.*]

SAUSSER, ou SAUCER, *v. a.* [*In embamma intingere.*] Mouiller dans la ſauſſe. Tremper dans la ſauſſe. (Sauſſer ſon pain. Sauſſer un morceau. Il n'eſt pas honnête de ſauſſer du pain ou autre choſe, lorſqu'on mange avec une perſonne de qualité, & qui eſt plus que nous.)

Sauſſer. [*Immergi.*] Signifie auſſi, *tremper dans l'eau, ou être mouillé par la pluie.* (Pour venir vous voir aujourd'hui, j'ai été ſauſſé comme il faut. Les Matelots ſauſſent ceux qui n'ont jamais paſſé la ligne.)

SAUSSIER, ou SAUCIER, Celui qui compoſe ou qui vend des ſauſſes. Les Maîtres Vinaigriers de Paris prennent dans leurs Statuts la qualité de *Maîtres ſauſſiers.*

SAUSSIE'RE, SAUCIE'RE, *ſ. f.* [*Paropſis, catinulus.*] C'eſt une ſorte de petit plat d'argent ou d'étain. (Une ſauſſiére bien faite.)

SAUSSISSE. Voïez *Saucisse.*

SAUSSISSON. Voïez *Saucisſon.*

SAUT, *ſ. m.* [*Saltus, ſaltatio.*] C'eſt l'action de ſauter. Il y a de pluſieurs ſortes de ſauts; le ſaut de la carpe, le ſaut du mouton, le ſaut du crapaut, le ſaut du meunier, le ſaut du poltron. Les ſauts périlleux, ce ſont des ſauts que les Italiens apellent, *ſali mortali*; parce qu'on ne les ſauroit faire, ſans mettre ſa vie en quelque hafard, & qu'il s'y faut prendre avec beaucoup de précaution. (Faire les ſauts périlleux.)

* *Saut.* [*Tripudiatio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Danſe*, & il y a pluſieurs ſortes de ſauts; le ſaut ſimple, le ſaut batu, le ſaut de Baſque, &c.

Saut. [*Precceps aqua lapſus.*] Il ſe dit des eaux, & ſignifie, *une chûte d'eau.* Voïez *Caſcade* & *Cataraſte.*

† *Au ſaut du lit.* [*Statim à lecto.*] C'eſt-à-dire, au moment qu'on ſe leve.

† * *On lui a fait faire un ſaut en l'air.* [*Laqueo ſuſpenſus.*] C'eſt-à-dire, on la pendu, on l'a jeté de haut en bas.

† * *Faire le ſaut de l'Alemand.* [*A lecto ad menſam.*] De la table au lit, & du lit à la table.

(† * Tout y fait le *ſaut* périlleux,
Juſqu'aux bouteilles deux à deux.

C'eſt-à-dire, on jete & on renverſe tout.)

De plein-ſaut, adv. [*Ex aquo ſaltu.*] Tout d'un ſaut. (Sauter un foſſé de plein-ſaut.)

Saut. [*Cturum ex orbe glomeratio.*] Ce mot, en terme de *Manége*, veut dire, *capriole.* (A chaque ſaut ou capriole que fait le cheval, il leve le devant.

L'air d'un ſaut & un pas, eſt le manége par haut d'un cheval qui entre deux ſauts, marque une courbette.

Deux pas & un saut, c'eſt un manége compoſé de deux courbettes terminées par une capriole.

SAUTANT, *adj.* [*Indecuſſim trajectus.*] Il ſe dit, en terme de *Blaſon*, du bouc & de la chèvre, lorſqu'on les repréſente en la même poſture que les lions rampans.

SAUTELER, *v. a.* Il faut écrire & prononcer *sautiller*. [*Subſultare, ſubſilire.*] Aler en ſautant tant ſoit peu. (Les grenouilles vont en ſautillant. Inſecte qui ne fait que sautiller. Les petits cailloux ne font que friſer le deſſus de l'eau, ou sautiller à petits bons ſur les vagues. *Abl. Minut.*)

SAUTELLE, [*Viviradix.*] Terme d'*Agriculture*. C'eſt un ſarment qu'on tranſplante avec ſa racine.

SAUTER, *v. a.* [*Salire.*] Faire des ſauts. Faire un ſaut. Franchir par le moïen d'un ou de pluſieurs ſauts. Faire un éfort pour tranſporter ſon corps d'un lieu à un autre d'une ſeule ſecouſſe. (Sauter un foſſé. *Sauter*, ſe dit quelquefois dans un ſens neutre, comme en cet exemple. Il ne fait que danſer & ſauter. Les ſinges & les écureuils ſautent de branche en branche. Sauter a piez joints. Sauter à clochepié. Sauter tant de femelles.) *Sauter à bas du lit.* [*Salire.*] C'eſt ſe lever. (Sauter de joie. Sauter au cou de quelcun pour l'embraſſer & le careſſer.) *Sauter aux yeux de quelcun.* [*Involare in oculos.*] C'eſt ſe jeter ſur lui pour le batre.

Sauter. [*Evadere, anſugere.*] S'échaper. Se ſauver. (Cette religieuſe ennuïée de ſa retraite, a ſauté les murailles du convent.)

Sauter. [*Detrudere.*] Précipiter. Chaſſer. Arracher. (On lui a fait ſauter les dégrez. On a fait ſauter la tête à ce Gentilhomme.)

Sauter de joie, [*Exilire gaudio.*]

Sauter en arrière [*Saliendo retrogredi.*] C'eſt ſe reculer en ſautant.

Faire ſauter. [*Pugillatorium facere.*] Jeter en l'air. (Ils commencérent à me faire ſauter. *Voir. let. 9.* Faire ſauter en l'air. *Abl.*

† * Il l'entraîne contre ſon gré,
Lui fait *ſauter* plus d'un degré.

C'eſt-à-dire, il l'a fait déſcendre fort vîte & malgré elle, en la pouſſant de force.)

Faire ſauter. [*Evertere, deturbare.*] Ces mots ſignifient encore, *détruire, démolir.* (Faire ſauter une muraille, un baſtion, &c.)

† *Je lui ferai ſauter le bâton.* [*Ad id quod volo quamvis invitum cogam.*] C'eſt-à-dire, Il faudra qu'il faſſe malgré lui ce que je déſire.

† *Cela me fait ſauter aux nuës.* [*Id me tranſverſum agit.*] Pour dire, cela me met en colére.

* *Sauter d'un ſujet à un autre.* [*Mutare Sermonem.*] C'eſt paſſer d'un ſujet à un autre, & cela ſans beaucoup de liaiſon. On dit dans le même ſens, *ſauter de branche en branche.*

* *Sauter, v. n.* [*Dilabi.*] Il ſignifie, *périr, être perdu*, en parlant de bien. En ce ſens, il eſt un peu comique. (Il faut que tout mon bien ſaute, ſi je perds mon procès.) *Si ſes créanciers le pourſuivent, ils feront ſauter ſa maiſon, ſa terre, ſon Office, &c.* C'eſt-à-dire, Ils les feront vendre par décret.

* *Sauter.* [*Omittere, pretermittere.*] Ce mot ſe dit en parlant des gens qui liſent, c'eſt *paſſer*. Paſſer par deſſus quelque choſe ſans le lire. (Sauter une ligne. Sauter un mot, un chapitre, &c.) On dit auſſi d'un Imprimeur, qu'*il ſaute un mot, une ligne*, lorſqu'il les a omis en compoſant. Un écolier *ſaute* quelquefois une partie de ſa leçon en la récitant.

* *Sauter.* [*Obiter tractare.*] Paſſer légérement ſur quelque choſe. Ne pas aprofondir les matiéres. (Ce Théologien ne fait que ſauter ſur les belles queſtions de Poſitive, c'eſt un vieux pedant tout hériſſé d'entitez Péripatéticiennes.)

* *Sauter. Inſilire.* [Terme de *Mer*, qui ſe dit des vents. Il ſignifie, *changer* & *paſſer d'un rumb à l'autre.* (Le tems fut très-rude, & les vents ſautérent tellement de rumb en rumb, qu'en l'eſpace de vingt-quatre heures ils firent le tour de la bouſſole, *Guillet, Navigation.*)

Faire ſauter un vaiſſeau. C'eſt mettre le feu aux poudres.

On dit qu'*une choſe ſaute aux yeux.* [*In oculos incurrit.*] Pour dire qu'*elle eſt viſible, claire & certaine.*

☞ Nous diſons, *cela eſt évident, il ſaute aux yeux.* Phraſe métaphorique dont on ſe ſert, même en écrivant. Le Pére Bouhours, *Suite des Remarques nouvelles*, dit : « Je doute que » *ſauter aux yeux* ait un régime ; *cela ſaute aux* » *yeux* ; & je ne ſais ſi l'on dit bien : *cela ſaute* » *à mes yeux ; cela ſaute aux yeux de tout le* » *monde.* »

† * *Reculer pour mieux ſauter.* [*Ad melius differre.*] Façon de parler proverbiale. C'eſt temporiſer, pour attendre une occaſion favorable de faire réuſſir ſon entrepriſe.

SAUTEREAU, *ſ. m.* [*Fidicularis organi plectrum ſubſultans.*] Ce mot ſe dit de certains inſtrumens de muſique, comme de clavecins & d'épinettes. C'eſt un petit morceau de bois dans une mortaiſe, lequel ſe remuë & fait ſonner la corde par le moïen d'une plume qu'on met dans la languette. (Les ſautereaux de ce clavecin ou de cette épinette ne joüent pas.) *Drapet les ſautereaux*, c'eſt y mettre du drap. *Redraper les ſautereaux*, c'eſt y remettre du drap.

SAUTEREAU. [*Tormentum bellicum caudæ levioris.*] Terme de *Guerre*. Piéce d'artillerie qui n'eſt pas renforcée ſur la culaſſe, & qui eſt moins propre que les autres à tirer juſte.

SAUTERELLE, *ſ. f.* [*Locuſta.*] Sorte d'inſecte qui volant avec peine, va en ſautant & gâte les herbes, & principalement les blez. (Une ſauterelle aquatique. *Jonſton, l. 3. c. 1.* Il y a des païs où l'on voit ſouvent une ſi grande quantité de ſauterelles, qu'elles paroiſſent de loin comme de gros nuages, dont l'air eſt obſcurci. Et parce qu'elles ne laiſſent ni fruits, ni feuilles ſur les arbres, elles cauſent de grandes famines. Les Abiſſins ſe nourriſſent de ſauterelles. *Ludoſ. hiſtoire de l'Abiſſinie.* On mange auſſi des ſauterelles en Perſe, à la Chine & en divers lieux de l'Orient. Saint Jean-Baptiſte ſe nourriſſoit de ſauterelles & de miel ſauvage.)

Sauterelle. [*Gnomon.*] Inſtrument qui eſt ordinairement de bois, qui s'ouvre & ſe ferme comme un compas, qui ſert à tracer & à former des angles, & à prendre des meſures ſur le trait & ſur l'ouvrage.

Sauterelle. [*Machina contractilis.*] Sorte de Machine. Voïez *zig-zag.*

☞ *Sauterelle graduée*, eſt celle qui a autour du centre d'un de ſes bras, un demi cercle gravé & diviſé en 180. dégrez, dont le diamétre eſt d'équerre avec les côtez de ce bras, enſorte que le bout de l'autre bras étant coupé en angles droits juſques auprès du centre, marque, à meſure qu'il ſe ment, la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle que l'on prend. *d'Aviler.*

† SAUTILLER. Voïez *sautiller.*

SAUTEUR, *ſ. m.* [*Saltator*, ſtudio.] Celui qui fait des ſauts. (Les Anglois ſont les meilleurs danſeurs & les meilleurs ſauteurs de la foire.)

Sauteur. [*Equus ſaltator.*] Terme de *Manége.* Cheval qui manie aux airs relevez, qui fait des ſauts avec ordre & obéïſſance entre deux piliers, qui va à caprioles, à balotades & à croupades. (Ce ſauteur fait des ſauts bien hauts & bien ſoutenus avec juſteſſe & de même cadence. *Guillet.*)

† *Vous êtes un habile ſauteur.* Ces mots ſe diſent en raillant & par injure, & veulent dire: *Vous êtes un malhabile. Vous êtes un ſot.*

SAUTEUSE, *ſ. f.* [*Saltatrix.*] Celle qui ſaute. Celle qui fait des ſauts. (Il y avoit en l'année 1678. à la foire Saint Laurent une ſauteuſe Italienne qui faiſoit des ſauts ſurprenans.)

SAUTOIR, *ſ. m.* [*Decuſſis.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt une croix de Saint André. (Il porte d'argent au ſautoir de ſable, au ſautoir de gueules, au ſautoir d'azur. *Colomb.*)

SAUTRIAUX, *ſ. m.* Petits bâtons dont les Baſſe-Liſſiers ſe ſervent pour attacher les lames où viennent leurs liſſes. Ils ſont de la forme du fléau d'une balance, & la camperche les ſoutient.

SAUVAGAGI. Toile de coton, blanche, qui vient de Surate.

SAUVAGE, *adj.* [*Ferus, ſilveſtris.*] Ce mot ſe dit de certaines bêtes & veut dire *qui n'eſt point aprivoiſé, feroce.* (Animal ſauvage. Bête ſauvage.

Celui-ci prend l'eſſor vers les climats *ſauvages*,
Cet autre ſe rabat ſur les prochains rivages.
Perrault.)

☞ *Bêtes ſauvages.* Sont des bêtes feroces.

Animal ſauvage. Eſt un animal qui n'eſt point aprivoiſé, & qui fuit les hommes.

Sauvage. [*Agreſtis, ſilveſtris.*] Ce mot ſe dit des fruits & des plantes, & veut dire *qui vient ſans être cultivé & dans les lieux peu fréquentez des hommes.* (Pommier ſauvage. Prunier ſauvage.)

Feu ſauvage. On apelle ainſi une ſorte de gale qui vient au viſage des enfans.

* *Sauvage.* [*Agreſtis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *farouche.* (Homme ſauvage. Eſprit ſauvage. Humeur ſauvage.

. . . . . Pourquoi cette vertu *ſauvage*
Qui court à l'Hôpital, & n'eſt plus en uſage.
Deſpreaux.)

On apelle *Sauvages*, les peuples qui vivent ſans Religion, ſans Loix & ſans Police, comme ſont une partie de ceux qu'on a trouvez dans l'Amérique. [*Barbari, homines efferati.*]

† *Sauvage, ſ. m.* [*Salvatio, remigatio.*] Terme purement de *Marine.* C'eſt l'action par laquelle on ſauve des marchandiſes après un naufrage, ou celles qu'on reconvre après les avoir jettées. (Selon les coûtumes de la mer, le tiers des marchandiſes ſauvées apartient à ceux qui en ont fait le ſauvage.)

☞ L'Ordonnance maritime de 1681. *tit. des Naufrages, art. 11.* veut qu'après le naufrage, le ſalaire de ceux qui ont été emploïez à ſauver les éfets, ſoit réglé ſur l'état de leur travail. Et dans l'*article 13.* il eſt décidé que s'il ne ſe préſente point de réclamateur dans le tems préfigé par la même Ordonnance, les marchandiſes ſauvées ſeront vendûës par les Oficiers, & le prix ſera emploïé au paiement des ſalaires des Ouvriers. Et ſi les vaiſſeaux & éfets échouez ou trouvez ſur le rivage, ne ſont pas réclamez dans l'an & jour, ils doivent être partagez entre Sa Majeſté ou ceux qui ſont en droit, & M. l'Amiral; les frais du ſauvement & de juſtice préalablement pris ſur le tout. *Art. 26.* Et dans l'*article 27.* il eſt porté que ſi les éfets naufragez ont été trouvez en pleine mer, ou tirez de ſon fond, la troiſiéme partie en doit être délivrée inceſſamment & ſans frais, en eſpéces ou en deniers à ceux qui les auront ſauvez. A l'égard des choſes du cru de la mer, comme ambre, corail, poiſſon, lard, &c. qui n'auront apartenu à perſonne, elles demeureront entiérement à ceux qui les auront trouvées au fond de la mer; & ſi elles ont été trouvées ſur les greves, ils n'en auront que le tiers. *Art. 29.* Remarquez que l'Ordonnance ſe ſert du terme *ſauvement*, qui eſt plus naturel que *ſauvage.*

Sauvage. [*Morioſus, ſemiferus.*] Figurément ſe dit d'un homme qui fuit le monde, & qui aime la retraite, & de ceux qui ont l'humeur fantaſque, & qui ne ſe peuvent civiliſer. (Les Prédicateurs ne devroient pas faire la piété plus ſauvage qu'elle n'eſt. *Saint Evrem.* Les ſavans de profeſſion ont dans leurs manières je ne ſçai quoi de rude & de ſauvage. *Belleg.*)

SAUVAGEON, *ſ. m.* [*Inſitiva ſilveſtris arbor.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un arbre qui n'a point été greffé. C'eſt un arbre qui vient naturellement & ſans culture. (Enter ſur un ſauvageon. Un fort beau ſauvageon.)

† SAUVAGIN, SAUVAGINE, *adj.* [*Ferinus.*] Il ſe dit du goût de la chair des bêtes ſauvages qu'on prend à la chaſſe. (Goût ſauvagin. Les chiens ne mangent guéres des oiſeaux qui ſentent le ſauvagin.)

Sauvagine, ſ. f. [*Ferina caro.*] Il ſignifie *tous les oiſeaux & toutes les bêtes qui ſentent le ſauvagin.* (C'eſt un païs plein de ſauvagine.) On dit auſſi *trafiquer de ſauvagine*, quand on vend des peaux de renards, fouines, martres, &c.

SAUVAGUZÉE, *ſ. f.* Toiles blanches de coton qui viennent des Indes Orientales. Il y en a qu'on apelle *Balazées*, & d'autres *Sauvaguzées-Douis.*

SAUVE. Voïez *ſauf.*

SAUVEGARDE, *ſ. f.* [*Clientela, tutela.*] Lettres avec les armes du Roi par leſquelles Sa Majeſté défend à ſes ſujets de faire aucun tort au lieu ou à la perſonne qu'il prend ſous ſa protection. (On affiche la ſauvegarde à la porte de celui que le Roi conſerve, ou à un poteau qui eſt dans une place publique. La ſauvegarde eſt ordinairement ſur une feuille de fer blanc.)

* *Sauve-garde.* [*Regis diploma tutelare.*] Protection. (Se mettre ſous la ſauvegarde du Roi.)

Sauve-garde, ſ. m. [*Satelles.*] Cavalier qui a un hoqueton bleu avec deux fleurs de lys en broderie, l'une d'un côté l'autre de l'autre, & cette inſcription au-deſſus, *Sauve-garde du Roi.* (Le ſauve-garde demeure à l'entrée du lieu qu'il conſerve, pour empêcher le déſordre des ſoldats débandez. Le Roi a fait une compagnie de ſauve-gardes de deux cens maîtres. Voïez *l'Art de la guerre, ch. 13.*)

Sauve-garde, ſ. f. [*Funis tutelaris.*] Terme de *Mer.* C'eſt une corde pour marcher en ſureté ſur les mâts de beaupré. (La ſauve-garde ſe rompit & il tomba dans la mer.)

SAUVEMENT, *ſ. m.* Terme de *Commerce de*

Mer. On dit qu'un vaiſſeau eſt arrivé en bon ſauvement, pour dire qu'il eſt arrivé à bon port, ſans aucun accident.

Sauvement. Salut. Mais ce mot n'eſt plus en uſage.

Sauve-raban, *ſ. m.* [*Funium ſcanſilium tutamen.*] Terme de *Marine*. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne ſoient coupez par les écoutes des hunes.

SAUVER, *v. a.* [*Servare, reddere incolumen.*] Délivrer de danger & de peine. Garantir de quelque perte. Empêcher de périr. (Il entra dans la ville qu'il venoit de ſauver. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Sauver la vie à quelcun. *Vaug. Quint. liv. 3.* Sauver ſon ame du martire. *Voit.*)

Sauver. [*Liberare.*] Epargner. Délivrer. (Cela me ſauvera des peines & de la dépenſe. *Le Comte de Buſſi, Hiſtoire amoureuſe.*)

* *Sauver.* [*Salutem æternam procurare.*] Ce mot ſe dit en terme de *Piété*. Procurer le ſalut éternel. Etre cauſe du ſalut éternel d'une ou de pluſieurs perſonnes. (Sauver ſon ame.)

* *Sauver ſa gloire.* [*Famam ſervare.*] *Ablanc.* C'eſt empêcher que notre gloire ne ſoit ternie ou offenſée.

* Ne pouvant *ſauver ſa conduite*, je juſtifiois ſes intentions. *Le Comte de Buſſi.* [*Speciem rebus dare.*] C'eſt-à-dire, ne pouvant excuſer ſa conduite.

* *Sauver une contradiction.* [*Repugnantia conciliare.*] C'eſt concilier deux paſſages qui ſemblent contraires.

* *Sauver une diſſonance.* [*Tonum diſſonum corrigere.*] Terme de *Muſique*. C'eſt la faire ſuivre d'un des acords qu'elle ſemble demander naturellement. Les diſſonances majeures doivent être *ſauvées* en montant d'un ſemi-ton, & les mineures en deſcendant diatoniquement.

Sauver les aparences. [*Phænomena exponere.*] Terme d'*Aſtronomie*. C'eſt expliquer les Phénomenes ſelon les principes de quelque hipoteſe.

* Ces mots, au figuré, ſignifient, *cacher aux yeux du monde tout ce qui peut donner du ſcandale.* [*Speciosè & honeſtè habitu ſe mentiri apud homines.*] Voiez *Aparence.*

* *Sauver la grille.* [*Craticulam defendere.*] Terme de *Jeu de paume*. C'eſt empêcher que la baſe n'y entre. On dit auſſi *ſauver les cartes*. Voilà un coup qui me ſauve la partie.

† *Sauver la chevre & les chous.* [*Se à periculo expedire.*] Proverbe qui veut dire, *ſauver tout, ne rien mettre au hazard.*

Se ſauver, *v. r.* [*Se periculo eripere.*] S'échaper. Se tirer de danger & de péril. (Il s'eſt ſauvé de priſon la nuit. Se ſauver d'un naufrage.)

Se ſauver [*Fugere, ſecedere.*] Se retirer en quelque lieu comme dans un azile. (Se ſauver en quelque endroit. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Il s'eſt ſauvé en Angleterre.

Je me *ſauve* à la nage & j'aborde où je puis.
Deſpréaux.)

* *Se ſauver.* [*Vitam æternam adipiſci.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Piété*. Faire ſon ſalut. (Il faut ſonger à ſe ſauver, & c'eſt pourtant à quoi par malheur on ne ſonge guére.

Ce n'eſt point ſans regret, Philit, que je vous quitte,
Où que j'aille ici bas je ne puis mieux trouver;
Je connois votre prix, je ſçai votre mérite;
Mais il *ſe* faut *ſauver*.
Patru, poeſ. in-4°. p. 5.)

* *Se ſauver.* [*Damnum compenſare, reſarcire.*] Ce mot ſignifie auſſi, *ne rien perdre, ſe dédommager.* (Ce marchand donne ſes marchandiſes à un ſi bas prix, qu'on ne ſçait comment il s'y peut ſauver. Ce Tailleur fait bon marché de la façon des habits, mais il ſe ſauve ſur les fourniture.s.)

SAUVETERRE, *ſ. m.* [*Marmor ſalvæ terræ.*] Eſpéce de marbre, d'un terroir qu'on apelle *ſauve-terre*, dont le fond eſt noir, avec des taches & des veines blanches & j'aunes. A Paris les ouvriers l'apellent *Breche.*

SAUVEUR, *ſ. m.* [*Redemptor, ſervator.*] Ce mot veut dire *celui qui ſauve*, & il s'entend proprement du *Fils de Dieu*. Ainſi on dit, *Jeſus-Chriſt eſt le Sauveur des hommes. Il faut adorer le Sauveur du monde, parce qu'il eſt mort pour nous, &c.*

SAUVEURS, *ſ. m.* [*Conſervatores.*] Terme de *Mer*. Il ſe dit de ceux qui ſauvent ou pêchent des marchandiſes perdues en mer.

Un yvrogne dit en parlant du vin, *après Dieu voilà mon Sauveur.*

S A X.

SAXATILE, *adj.* [*Saxatilis.*] Qui eſt parmi les pierres & les cailloux. (Le Scare eſt un poiſſon ſaxatile.) Il y a des plantes ſaxatiles, comme le farraſi. *Acad. Franç.*

SAXIFRAGE, *ſ. f.* [*Saxifraga.*] Plante qui pouſſe des feüilles dentelées, dont le fruit eſt rond, & qui paſſe pour un grand diuretique. *Acad. Franç.* Ce mot eſt fait de deux mots latins, *ſaxum*, pierre, & *frangere*, briſer.

Saxifrage, *adj. & ſubſt.* On a donné ce nom aux médicamens qu'on croit capables de briſer la pierre dans les reins & la veſſie.

S C A.

SCABELLON, *ſ. m.* [*Scabellum.*] Terme d'*Architecture*. Eſpéce de piédeſtal ordinairement quarré, ou à pans, haut & menu, profilé en maniére de baluſtre pour porter un buſte, une pendule, &c.

Gaine de ſcabellon. C'eſt la partie alongée qui eſt entre la baſe & le chapiteau du ſcabellon qui va en diminuant du haut en bas, & qui a la forme d'une gaine.

SCABIEUSE, *ſ. f.* [*Scabioſa.*] Sorte de plante dont il y a de pluſieurs ſortes, qui fleurit ordinairement rouge ou bleuë, mais d'un bleu qui tire ſur la couleur de pourpre. (La ſcabieuſe eſt chaude & ſeche.)

* SCABREUX, SCABREUSE, *adj.* [*Aſper, ſcabroſus.*] Il ſe dit au propre, des chemins rudes & inégaux, où il eſt dangereux de broncher & de tomber. Au figuré, il ſe dit des choſes & des perſonnes, & ſignifie *délicat, difficile à manier, où il eſt aiſé de ſe tromper, dangereux.* (C'eſt une affaire ſcabreuſe. Eſprit ſcabreux.)

SCALENE, *adj.* [*Scalenus.*] Ce mot vient du Grec. C'eſt un terme de *Géometrie*. *Triangle ſcalene*, c'eſt-à-dire, qui a les trois côtez & les trois angles inégaux. (Figure ſcalene.)

Scalene. [*Muſculi ſcaleni.*] Se dit auſſi de deux muſcles qui ſervent au mouvement du cou.

SCALIN, *ſ. m.* [*Scalenus Nummus.*] Petite monnoie qui vaut vingt-ſept ſols & dont on ſe ſert du côté de Sénega. Il y en a auſſi de trois

trois sols neuf deniers, de sept sols & de treize sols.

SCALME, *s. f.* [*Scalmus.*] C'est le bout de la pièce de bois qui forme la côte d'un navire, sur laquelle s'apuient les rames pour se mouvoir, & qui leur sert de centre.

SCALPEL, *s. m.* Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert principalement pour les dissections anatomiques. M. Col-de-Villars en donne la description dans son Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie.

SCAMONÉE, *s. f.* [*Scammonia.*] Mot qui vient du Grec. C'est une espéce de plante purgative, de la racine de laquelle sortent des branches visqueuses & veluës. La racine & les fleurs de la *scamonée* sont blanches.

Scamonée. [*Scammonium.*] Suc condensé de la racine de la *scamonée*, lequel purge la bile & les sérosités. La *scamonée* purge les humeurs bilieuses, mais elle est contraire à l'estomac. *Dal.*

SCANDALE, *s. m.* [*Offensio, offendiculum.*] Mot qui vient du Grec. Action, ou exemple qui donne aux autres ocasion de pécher. Tout ce qui est cause que d'autres se portent au péché. Tout ce qui scandalise. (Un grand scandale. Eviter le scandale, parce que le scandale est un péché. Faire du scandale. Exciter, causer du scandale. Il est arrivé un étrange scandale. Apaiser le scandale. Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux au grand scandale des gens de bien.)

SCANDALEUX, SCANDALEUSE, *adj.* [*Homo pessimi exempli.*] Qui porte scandale. Qui cause du scandale. (Exemple scandaleux. Conduite scandaleuse. Vie scandaleuse. Voiez *Cronique scandaleuse.*)

SCANDALEUSEMENT, *adv.* [*Cum multorum offensione.*] Avec scandale. (S'emporter scandaleusement. *Patru, plaidoié 7.* Trahir scandaleusement la grandeur de sa maison. *Patru, pl. 13.* Vivre scandaleusement. *Saint Ciran.*)

SCANDALISER, *v. a.* [*Offendere, esse malo exemplo.*] Donner scandale. (Les gens d'Eglise doivent sur tout prendre garde que leur vie ne scandalise personne.)

* *Scandaliser.* [*Offendere.*] Ofenser. Choquer. (Ces ordures ont fort scandalisé les Dames. On est fort scandalisé de son procédé.)

† SCANDER, *v. a.* [*Scandere.*] Terme de *Colége*, qui se dit en parlant des vers Grecs & des vers Latins. C'est mesurer les piez des vers, & remarquer les sílabes longues & les brèves. (Scander un vers.)

SCAPULAIRE, *s. m.* [*Vestis M. Virginis.*] Mot qui vient du Latin. Ce sont deux petits morceaux d'etofe de couleur fort brune, atachez l'un haut & l'autre bas, à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons, que plusieurs personnes du siécle de l'un & de l'autre sexe portent au cou en forme de petit habit. On fait bénir ce scapulaire aux Carmes, & l'on se fait écrire sur le livre de la confrairie: puis en faisant la semaine quelque abstinence, & disant tous les jours quelques prières, qui sont désignées, on gagne les indulgences qui sont atachées à ce petit habit. (Prendre le scapulaire. Porter le scapulaire. Etre de la confrairie du scapulaire. Il y a plusieurs petits livres qui traitent du scapulaire & de son origine.)

Scapulaire. [*Vestis operaria.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuse.* C'est une bande d'étofe large d'environ un pié, laquelle prend par devant & par derrière jusqu'aux talons. (Scapulaire de jour. Scapulaire de nuit. Scapulaire blanc. Scapulaire noir.) Les Religieuses novices portent dans quelques Ordres le Scapulaire blanc, & le quitent pour prendre le noir lorsqu'elles sont profesſes. Le scapulaire de nuit n'est pas si grand que le scapulaire de jour.

Scapulaire, *s. f. m.* Terme de *Chirurgien.* Espéce de bandage dont on se sert pour soutenir la serviette, on les bandages du bas ventre.

SCARAMOUCHE, *s. m.* [*Scaramucus.*] Ce mot vient de l'Italien. Boufon de comédie Italienne. (Scaramouche est plaisant, mais il est froid aussi.)

SCARABÉE, *s. m.* [*Scarabeus.*] Petit insecte que le peuple apelle *foüillemerde.* Il y en a un autre qu'on nomme *cervolane.*

SCARE, *s. m.* [*Scarus.*] Poisson qui dort entre les rochers, & qu'on ne prend jamais que de jour.

SCARIFICATEUR, *s. m.* Instrument de *Chirurgie* dont on se servoit autrefois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau, après l'aplication des ventouses. Voiez *la description qu'en fait M. de Col-de-Villars dans son Dictionnaire.*

SCARIFICATION, *s. f.* [*Scarificatio.*] Terme de *Chirurgie.* C'est une légere incision de la première peau. *Deg.* (Faire une légere scarification.)

SCARIFIER, *v. a.* [*Scarificare.*] Terme qui vient du Grec, & qui est proprement un terme de *Chirurgie.* Il signifie *découper.* Faire de petites taillades sur les épaules. (On a scarifié Monsieur un tel par l'ordre du Médecin.)

SCARIFICATEUR, *s. m.* [*Scarificator.*] Instrument de *Chirurgien* avec lequel il scarifie & fait plusieurs incisions tout d'un coup.

SCARIOLE, ou *Endive.* [*Scariola Arabum.*] Plante qui est humectante & apéritive.

SCARLATINE, *adj.* Terme de *Médecine.* On apelle *fièvre scarlatine*, une fièvre continué acompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient son nom. Elle est plus fréquente en Eté qu'en Hyver. Elle ataque principalement les enfans.

SCAVILLON, ou ESCAVILLON, *s. m.* Drogue qu'on met au nombre des épiceries. Quelques-uns la prennent pour le menu de la canelle fine; d'autres veulent que ce soit la canelle matte; & d'autres encore la *cassia lignea.*

SÇAVOIR. Voiez *savoir.*

SCAZON. Terme de *Poëſie Latine*, qu'on apelle autrement *jambe boiteuse.* C'est une espéce de vers qui avoit en son cinquiéme pié un iambe, en son sixiéme un spondée, & qui pour le reste ne diférоit point du vers iambique. (La Préface des Satires de Perse est composée de vers *Scazons.*)

SCE.

SCEAU, *s. m.* [*Sigillum, signum.*] Cachet. Ce mot de *sceau* se dit en parlant d'afaires. (Il y a de grands sceaux & de petits sceaux. *Le grand sceau* est le sceau de la grande Chancelerie, sur lequel on imprime la figure du Roi. Ce sceau est gardé par Monsieur le Chancelier, ou le Garde des sceaux, & c'est en ce sceau qu'on expédie toutes les lettres de commandement & de finance, & celles de Justice concernant les afaires qui pendent au Conseil d'Etat, ou au grand Conseil. On dit, *Lettres scellées du grand*

ſceau de cire jaune. Sur le repli par le Roi, & *ſcellé du grand ſceau de cire rouge.* Donner les ſceaux. Oter les ſceaux. Rendre les ſceaux. *Loiſeau, l. 2. c. 4.*)

Le petit ſceau. [*Signum minus.*] Ou le ſceau de petite Chancélerie, ou de Juſtice. C'eſt celui qui porte ſeulement les armes du Roi, & qui ſert à expédier les actes de Juſtice. (Les ſceaux de Juſtice étoient autrefois tous différens, mais Philipe le Long en 1319. aïant joint à ſon domaine les ſceaux des Juſtices Roiales, les ſceaux ſont devenus publics, roiaux & domaniaux. Voïez *Loiſeau, l. 2. c. 4.*)

☞ Les ſceaux ſont des empreintes ſur de la cire, ou ſur quelque autre matiére, de l'image & des armoiries, & des deviſes connuës de ceux qui ont droit d'en avoir, pour marquer leur autorité, & leur juridiction. On diſoit autrefois *ſceel*; mais ce n'eſt plus que dans le Palais que l'on dit encore ſous le *ſceel* de, &c. en parlant d'un arrêt, ou d'un contrat reçu par un Notaire Roial. Avant que l'uſage de ſigner les actes obligatoires que les hommes faiſoient entr'eux, fut établi, on ſe ſervoit d'une eſpéce de ſceau, que l'on portoit au doigt en forme de bague, & que l'on apella *annulus ſignatorius*, & que nous nommons à préſent un *cachet*. L'uſage de ces ſortes d'anneaux eſt bien ancien. Lorſque Pharaon remit tout ſon pouvoir à Joſeph pour commander en Egypte, il eſt dit dans la Geneſe, *ch. 41. v. 42.* qu'*il tira ſon anneau de la main & le remit à Joſeph.* Et dans le troiſiéme livre des Rois, *ch. 21. v. 8.* il eſt raporté que Jézabel écrivit des Lettres au nom d'Achab ſon mari, qu'elle cacheta du cachet de ce Roi, & les envoia aux Anciens. L'Hiſtoire d'Eſther, *ch. 3. v. 9. & 10.* eſt encore un témoignage de l'ancienneté de l'anneau dont on confirmoit les ordres que l'on donnoit; car Aſſuerus perſuadé par les conſeils d'Aman qu'il étoit de l'intérêt du Roi de faire périr tous les Juifs, *il tira de ſon doigt l'anneau dont il avoit acoûtumé de ſe ſervir, & le donna à Aman.* L'uſage des cachets a ſubſiſté pendant long-tems dans les teſtamens, dans les contrats, & dans les lettres que l'on écrivoit à ſes amis; & il eſt enfin reſté pour autoriſer les volontez des Princes, & les actes publics. On voit par la Loi 21. *cod de teſtam.* qu'il ne ſuffiſoit pas pour la validité d'un teſtament, que les témoins ſignaſſent; il faloit encore qu'ils y apoſaſſent leurs cachets; mais on a négligé le ſceau, & l'on s'en eſt tenu à la ſignature, parce qu'il parut qu'il étoit plus facile de contrefaire le ſceau que la ſignature, dont on s'eſt contenté pour l'antencité des contrats, ou du moins de l'ateſtation du Notaire qui reçoit l'acte que le témoin n'a pas pu, ou n'a pas ſçu ſigner, comme il l'a déclaré en préſence des autres témoins. C'eſt par cette raiſon que l'on voit encore pluſieurs anciens titres ſans ſceau, & que pour éviter le falſification, on enterroit les ſceaux ou cachets avec ceux qui s'en étoient ſervi. La matiére des ſceaux a été différente, & même arbitraire; on en voit d'or, d'argent, de plomb, & de cire, qui eſt à préſent la plus ordinaire matiére des ſceaux des Rois & des Souverains. Le Pape eſt le ſeul qui ſe ſert de plomb. Les Romains apoſoient leurs ſceaux ſur les ſerrures des portes des maiſons, ſur les coffres, ſur les cabinets. *L. 77. §. pater, de legat. 3°.* Loiſeau a remarqué dans ſon *Traité des Offices, liv. 2. ch. 4.* que les Romains n'avoient point comme nous des ſceaux publics; les Empereurs ſignoient ſeulement les reſcrits avec une ancre particuliére apellée *ſaerum encauſtum*, dont les Particuliers ne pouvoient ſe ſervir ſans encourir la peine du crime de léze-Majeſté. L'apoſition du ſceau de la Juſtice, aux jugemens que l'on y rend, eſt une ſuite de l'ancien uſage pratiqué dans ce Roiaume, où les Juges ſcelloient tous leurs jugemens. Mais dans la ſuite, le droit de ſceau eſt devenu unique & domanial, quoi qu'auparavant on ne ſcellât des armes du Roi que les actes où le Roi parloit & étoit intitulé. Tous les ſceaux ſont réduits à trois, le grand & le petit ſceau. Le premier eſt apoſé par le Garde des ſceaux, & porte l'image de la perſonne du Roi. Le ſecond eſt pris dans les Chancéleries particuliéres des Parlemens, & a ſeulement les armes du Roi empreintes; il eſt gardé par un Maitre des Requêtes, & par tour. Il y a encore un ſceau pour les Jugemens Préſidiaux, dont la garde eſt unie à une charge du Préſidial. L'éfet de ces trois ſortes de ſceaux eſt différent. Le grand ſceau rend l'acte exécutoire par tout le Roiaume. Le petit ſceau n'a d'autorité que dans l'étenduë du Parlement où il eſt établi; il en eſt de même des ſceaux des Préſidiaux. Ces deux derniers ne ſont point une partie de l'eſſence des Jugemens & des contrats: mais ils ſont abſolument néceſſaires pour les mettre à exécution ſuivant les Ordonnances de nos Rois. Voïez *Le Bret, de la Souveraineté; Kirchman, de annulis; le P. Mabillon, de re diplomatica; Loiſeau, au lieu que j'ai cité; & Heineccius, de ſigillis.*

☞ *Sceau de la Confeſſion.* On dit auſſi *le ſecret de la Confeſſion.* L'on ne peut le violer ſans ſacrilége, parce que le violement altére le Sacrement, & détruit la confiance du pénitent, qui peut-être ne ſe confeſſeroit pas s'il croioit que l'on révéleroit les actions honteuſes ou criminelles de ſa vie. S. Thomas a remarqué dans le ſuplément de ſa Queſtion onziéme, article 3. que l'on ne ſe confeſſe pas à un homme comme homme, mais comme miniſtre de Dieu, & comme à Dieu même. Il n'eſt pas permis au Confeſſeur de diſpoſer d'un ſecret dont il eſt le dépoſitaire entre Dieu & le pénitent. Les ennemis de la confeſſion auriculaire tâchent de la décrier, en diſant qu'elle n'a été introduite qu'après l'abolition de la pénitence publique, & que le ſceau eſt une invention purement humaine & politique. Cette erreur a été détruite par tant de raiſons & d'autoritez, que l'on ne comprend pas comment elle ſubſiſte encore. Le Concile de Trente, *ſeſſ. 14. cap. 5.* auroit dû les détromper, s'ils avoient cherché de bonne foi la vérité; il leur auroit aprís qu'il n'y a point de loi qui impoſe aux pécheurs l'obligation de ſe confeſſer ſecretement à un Prêtre: » mais le Prêtre eſt obligé de garder le ſecret » à ſon pénitent, ſelon le témoignage de tous » les Péres les plus anciens qui ont autoriſé » le ſecret de la Confeſſion Sacramentelle dès » le commencement, comme elle ſe pratique » encore aujourd'hui. Ce qui détruit la calomnie » de ceux qui publient téméreirement que » n'eſt qu'une invention humaine, & qui n'a » point été ordonnée par la Loi divine, & qui n'a » commencé que depuis le Concile de Latran, » lequel n'ordonna pas la Confeſſion, qui étoit » déja établie; il régla ſeulement que ceux qui » ſeroient en âge de connoiſſance, confeſſe- » roient leurs péchez du moins une fois l'année ».

On peut dire que le secret de la Confession est de la loi divine, parce que la loi doit être égale entre le Prêtre & le pénitent ; celui-ci est obligé par une loi indispensable de confesser ses péchez les plus cachez & de les confier à un Prêtre comme Vicaire de JESUS-CHRIST : n'est-il pas juste que ce Prêtre en la même qualité garde fidelement le secret qui lui est confié ? C'est ainsi que raisonnent les Théologiens sur cette matière, & ils ajoûtent que la loi du secret est si rigoureuse, que c'est la violer, lorsque par quelque signe, & *nutu*, on donne lieu de deviner les crimes d'un pénitent. Voïez *les Traitez de Lochon & de l'Abé Lenglet sur le Secret de la Confession.*

SCELERAT, *s. m.* [*Facinorosus, omni scelere contaminatus.*] Ce mot pris substantivement ne se dit que des personnes, & il signifie *méchant, qui n'a ni foi ni loi, & souvent ni cœur ni honneur.* C'est un vrai scélerat, un scélerat fameux, horrible, détestable. C'est un franc scélerat.

De tous les tours qu'il fait il ne craint point l'éclat,
Il a permission d'être franc *scélerat.*
Misant. a. 5. sc. 11.

Taisez-vous, *scélerat*, m'écriai-je irritée,
Tout commerce est fini pour jamais entre nous.
J'en aurois avec un Athée
Mille fois plûtôt qu'avec vous.
Desboulliers.)

Scélerat, scélerate, adj. [*Sceleſtus, nefarius.*] Ce mot vient du Latin *ſceleratus*, & il ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *méchant, perfide, noir & malin.* (Voilà qui eſt ſcélerat. *Mol.* Il eſt ſcélerat. Elle eſt ſcélerate.)

Scélerate, ſ. f. [*Facinoroſa mulier.*] Il ſignifie, *méchante, perfide, qui n'a ni foi ni loi.* (Une franche ſcélerate. Elle paſſe pour ſcélerate. C'eſt une petite ſcelerate.)

SCELERATESSE, *ſcélerateſſe, ſ. f.* [*Sceleus.*] Méchanceté noire, énorme perfidie. Un Moine apoſtat eſt capable de toutes ſortes de *ſcélerateſſe.* (Ce mot ſe prend auſſi quelquefois en raillant. Votre maîtreſſe vous a donné un faux rendez-vous, je ne la croïois pas capable de cette ſcélerateſſe.) [*Iriſſo.*]

☞ Le Traducteur des Lettres de S. Jerôme dit : *Le Peuple Romain ne voulant point être redevable de la victoire à la ſcélerateſſe d'un traître & d'un perfide.*

SCELLE', *ſubſt. maſc.* [*Sigilli appoſitio.*] Le mot de *ſcellé* eſt de pratique, & ſignifie *ſceau.* (Apoſer le ſcellé. Lever le ſcellé.)

SCELLER, *v. act.* [*Obſignare, ſigillum imprimere.*] La prémiére ſilabe de ce mot eſt longue ; il ſignifie *mettre le ſcellé.* Mettre un ſceau. (Autrefois en France on ne ſignoit point, on ſcelloit ſeulement. *Loiſeau, l. 1. c. 4.* Sceller une ſentence.)

Sceller. [*Obſtruere, obſignare, communire.*] Terme de *Maçon.* C'eſt faire un trou dans un mur, y mettre quelque cheville, crampon, ou autre choſe, & le reboucher enſuite proprement avec du plâtre, afin d'aſſurer la cheville, ou le crampon. (Sceller une cheville dans un mur.)

Sceller. [*Firmare.*] S'emploie figurément. La Religion a été ſcellée & cimentée par le ſang des Martirs. L'affaire eſt ſcellée, pour dire *conclue.* [*Statuta res.*]

SCELLEUR, *ſubſt. maſculin.* [*Obſignator.*] C'eſt un Officier qui a été érigé en 1567. en chaque juridiction pour garder les ſceaux & pour ſceller. *Loiſeau, l. 2. c. 4.*

SCENE, ou *ſcne*, [*Scena.*] Terme de *Poëſie.* C'eſt le lieu où s'eſt paſſé l'action qu'on repréſente & qu'on met ſur le théatre. Ainſi on dit : *La ſcéne eſt à Paris, la ſcéne eſt à Meſſine, &c.*

Le mot eſt Grec σκηνη ; & il ſignifie naturellement *une tente, une eſpéce d'habitation portative, ou formée pour un tems, de feüillages, de toiles, de peaux ou d'ais*, ſelon la remarque de Servius ſur ces vers de Virgile :

. . . . . *Tum ſylvis ſcena coruſcis*
Diſpuer horrentique atram nemus imminet umbra.

Ovide a dépeint la ſcéne ſur laquelle Romulus fit repréſenter les jeux qu'il avoit inventez pour atirer les Sabins ; & ſa deſcription nous aprend ce que c'étoit que l'ancienne ſcéne. » Vous avez été (dit-il, en s'adreſſant à Romulus) le pré-» mier qui ait inſtitué des jeux pour atirer les » Sabins dans Rome, dans le deſſein d'enlever » leurs femmes & leurs filles. Pour lors le » théatre n'étoit point orné, ni par le marbre, » ni par les tapiſſeries, ni par les peintures ; » là un ſimple feüillage rangé négligemment, » compoſoit la ſcéne :

Primus follicitos, feciſti, Romule, ludos,
Cum juvit vultus caſtra Sabina tuos ;
Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco ;
Illic, quas tulerant, nemoroſa palmatia, frondes
Simpliciter poſitæ, ſcena ſine arte fuit.

Dans la ſuite des tems, on mit une différence entre la ſcéne & le théatre ; car l'on comprit ſous le mot *théatre*, l'apareil en général du lieu de la repréſentation, & l'on n'apella *ſcéne* que l'eſpace avancé ſur lequel les Acteurs agiſſent. Cet eſpace fut diviſée en deux parties, l'une intérieure, & l'autre extérieure ; un voile ou tapiſſerie en faiſoit la ſéparation : dans les tragédies, ce voile étoit apellé *aulæum*, & dans les comédies, *ſiparium*, comme nous l'aprenons de Feſtus. La partie extérieure étoit, ſelon Iſidore, un lieu vuide, où les Acteurs comiques ou tragiques récitoient leur rôle ; car à l'égard des bateleurs apellez *planipedes*, parce qu'ils avoient les piez nuds, ils repréſentoient leurs farces dans un endroit de la ſcéne apellé *pulpitum* ; & c'eſt-là que régnoit la licence & la liberté de dire bien des choſes, ou baſſes, ou obſcénes, pour divertir le peuple ; Pline, dans la vingt-cinquiéme Lettre du quatriéme Livre, apelle certains diſcours fades & impertinens, *ludibria ſcenâ & pulpito digna* ; c'eſt-à-dire, ſelon la traduction de M. de Sacy, de bons mots dignes du théatre & des ſhales. Vitruve, *l. 5. c. 7.* fait mention d'une ſcéne qu'il apelle *verſatilis*, & qu'il explique lui-même ainſi, ſelon la traduction de M. Perrant. » Derriére les ouvertures on placera » les décorations que les Grecs apellent *periac-*» *tous*, à cauſe des machines faites en triangle » qui ſe tournent ; dans chaque machine il doit » y avoir des ornemens de trois eſpéces qui » ſerviront aux changemens qui ſe font en tour-» nant les différentes faces ». Le Traducteur remarque enſuite que les Romains avoient trois ſortes de machines pour les décorations du théatre : les unes étoient faites en triangle, que les Grecs apelloient *periactous*, c'eſt-à-dire, tournantes ; & les Latins, *verſatiles* : & les autres ſont encore en uſage parmi nous ; on les

fait couler en dedans du théatre, & l'on voit en leur places des décorations diférentes, on les apelloit *ductiles*, qui sont nos coulices. Mais on ne nous aprend point comment ces machines tournantes à trois angles étoient faites. Quant à la scéne qui est selon notre usage, nos Poëtes dísent que les Poëmes dramariques sont composez de quantité & de qualité : à savoir, de la fable, des mœurs, des sentimens, du langage, de l'apareil ou de la disposition du théatre, & de la musique. Sous le terme *scéne*, nous comprenons l'épareil & la disposition du théatre, qui sert beaucoup pour l'intelligence de la piéce, puisque, comme dit M. de la Ménardiére, » c'est » mal représenter ce qui s'est passé autrefois » dans le cabinet d'un Roi, que de figurer un » lieu vague & ouvert de toutes parts, comme » est une place publique ». La principale régle qu'il faut observer dans la composition de la scéne, est qu'elle soit *une*, c'est-à-dire, qu'elle ne change pas brusquement de païs & de climat, enforte que l'on fasse un grand faut pour pouvoir suivre le fil de l'action.

Scéne. [*Scena.*] Ce mot se dit en parlant de Poëmes. C'est le lieu couvert où les Acteurs joüent leurs personnages. *Pratique du théatre, liv. 3. ch. 7.*

(On vous admire sur la *scéne*,
Mais vous n'avez plus de Mécene.
Main. poët.

L'on ne doit point enfanglanter la *scéne*.)

Scéne. [*Actus dramatici pars.*] Terme de *Poëtie*. C'est la partie d'un acte d'un Poëme dramatique, laquelle aporte du changement au théatre par le changement des acteurs. (Il n'y doit avoir ni trop, ni trop peu de scénes dans chaque acte. Elles doivent toutes contenir quelque chose de nouveau, & être liées ingénieusement les unes avec les autres. Scéne qui n'est pas bien fondée. Scéne qui n'est pas liée.)

Scéne de tableau. [*Tabulæ scena.*] Terme de *Peinture*. C'est le lieu où s'est passée l'action qu'on représente dans le tableau. (Voilà une belle scéne de tableau.)

* *Ce phantôme qu'on met sur la scéne est le fruit honteux d'un aveuglement déplorable.* [*Spectaculum.*] *Pattu, plaid.* 2. C'est-à-dire, ce phantôme qu'on fait paroître.

Scéne. [*Rerum vicissitudo.*] Se dit figurément en parlant des personnes qu'on joüe, & des changemens qui arrivent dans les afaires du monde. (Cette femme est acoûtumée à donner des scénes fort divertissantes au public. *La Bruy.* Après M. de Chamillard, un nouveau Ministre est monté sur la scéne.)

Scénique, adj. [*Scenicus.*] Qui apartient à la *scéne*. Les Romains ont passé quatre cents ans sans aucuns jeux *scéniques*. Ces jeux ne furent instituez que l'an 392. de Rome, selon Tite-Live.

Scénographique. Voïez *Sénographie*.

Scepticisme, s. m. C'est la secte, c'est le parti de ceux qui suivent les opinions des Sceptiques. C'est la même chose que le *Pirronisme*.

Sceptique, ou *Septique*, [*Scepticus, Pyrrhonius.*] Ce mot vient du Grec, & se dit de certains Philosophes, qui s'apliquant entiérement à la recherche de la vérité, se faisoient un plaisir de combattre l'opinion des autres Philosophes, & de n'avoir aucun sentiment fixe & arrêté. Le chef des *Sceptiques* s'apelloit *Pyrrhon*, & à cause de lui ils furent nommez *Pyrrhoniens*. (Les Philosophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, adj. & f. [*Scepticus, a, um.*] Epithéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur. Ce mot est Grec, & vient de Σκεπτω, je fais pourrir.

Sceptre, ou *Septre*, *f. m.* [*Sceptrum, insigne regium.*] Prononcez *Septre*. Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *un petit bâton Roial*, qui est la marque de l'Empire, ou de la Roiauté, en un mot de la Souveraineté. (Un brave sceptre. Il portoit son sceptre à la main.)

* *Il n'épargna jamais ni sceptre, ni couronne.* *Habert, Temple de la mort.* C'est-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs, ni grands Princes.

Mon pere porte un *sceptre*, & sa moindre Province
Serviroit de Roiaume au plus illustre Prince.
Ep. d'Ov.)

On donne ce nom à une des six nouvelles constellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-sept étoiles. [*Sceptrum.*]

S C H.

Schai, f. m. Petite monoie d'argent qui a cours en Perse.

Schan, que les Chinois apellent *Cati*; poids dont on se sert à Siam.

Scharafi, f. m. Monoie d'or qui se fabriquoit autrefois en Egypte. Il vaut autant que le Sultanim ; & environ l'écu d'or de France.

Scheldal, s. m. Monoie d'argent, qui se fabrique & qui a cours en Dannemarck & dans quelques lieux d'Allemagne. Le Scheldal vaut trente-deux sols lubs, ou les deux *tiers* d'une Rixdale.

Schelin. Voïez *schilling*.

† *Schelme, f. m.* [*Perversus, sceleratus.*] Mot Allemand, qui signifie, *méchant, scélerat, coquin*; mais aujourd'hui il ne se dit guére. (C'est un schelme.)

Schepel, s. m. Mesure des grains dont on se sert à Hambourg, & qui est moindre que le minot de Paris.

Schidakedon, s. f. Sous-entendu *fracture*. C'est une fracture faite suivant la longueur de l'os.

Schilling, Schelling, s. m. [*Nummus Schelinus.*] On ne prononce point en François le *g* qui est à la fin de ce mot. *Eduard Chamberlaine, Etat d'Angleterre, chapitre 1. édition 4.* écrit *Schilling*. Schus, Cronique de Prusse, écrit aussi le mot de *Schiling* de la même sorte ; & ainsi il semble que sur ce chapitre le plus sûr soit de suivre ces Messieurs. Schus dit dans sa Cronique de Prusse, page 67. *En Prusse sous le sixiéme Maître de l'Ordre Teutonique, Bernhard Schilling, bourgeois de Thorn, tira d'une mine de la ville de Nicolas-Dorff, la matiére de plusieurs faumons d'argent ; & sur ce qu'il y avoit alors de grans abus dans la monoie qui avoit cours en Bohéme & en Pologne, on permit à Schilling de batre de petites piéces, qu'il apella de son nom.* Le Schilling est une sorte de monoie étrangére, qui a d'un côté les armes de l'Etat où il a été battu, & de l'autre un lion, un aigle, ou quelqu'autre figure avec une légende. Le Schilling a cours en Angleterre, en

Hollande, en Flandre, en Weſtphalie, dans la baſſe Saxe, en Pruſſe, en Dannemarck, en Norvege, &c. Mais aux pais où il eſt reçu, il vaut plus dans les uns que dans les autres, & même il n'eſt pas également grand en toutes les contrées où il a cours. En Angleterre, en Flandre & en Hollande, il eſt à peu près de la grandeur d'une piéce de quinze ſols de France, mais moins épais. Le Schilling vaut en Angleterre environ treize ſols monoie de France, en Flandre ſept ſols & demi, dans la baſſe Saxe quinze deniers, & moins en Norvege & en Dannemarck; trois Schillings en Pruſſe valent une groſche, & trois groſches deux ſols. Il y a auſſi des demi-Schillings qui valent chacun la moitié d'un Schilling.

Schippondt, *ſ. m.* Sorte de poids dont on ſe ſert en pluſieurs villes d'Europe, pour l'achat & la vente de certaines eſpéces de marchandiſes. Ce poids eſt plus ou moins fort, ſuivant les lieux où il eſt en uſage.

Scherif, Sultanin, ou Sequin. Monoie d'or qui ſe fabrique au Caire, & qui a cours dans tous les Etats du Grand Seigneur.

Schire, *ſ. m.* [*Schirrus.*] Terme de *Médecin.* Prononcez *ſquirre.* Voiez *ſquirre.*

Schirpus. C'eſt le plus grand des joncs. Il ne porte pas de feuilles. Ses ſommités fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques.

Schismatique, *adj.* [*Schiſmaticus.*] Qui eſt dans le ſchiſme. (Il eſt ſchiſmatique. Elle eſt ſchiſmatique. Peuples ſchiſmatiques.)

Schisme, *ſ. m.* [*Schiſma, diviſio.*] Mot qui vient du Grec qui veut dire *diviſion*, par laquelle on ſe ſouſtrait de l'obéiſſance de l'Egliſe. (Faire un ſchiſme. Cauſer un ſchiſme. Etouffer un ſchiſme. Faire ceſſer un ſchiſme.)

Schiste. [*Chiſtus,*] ou *Pierre fiſſile.* Sorte de concrétion qui a quelque reſſemblance avec le *Talc*, & qu'on confond quelquefois avec lui, mais ſans raiſon. Le chiſte eſt noirâtre; il n'eſt pas ſi onctueux, & tantôt il ſe fond au feu, tantôt il s'y change en chaux vive.

Schnapan, ou Schnapian, ou Schsnapans, *ſ. m.* [*Prædo, graſſator.*] Mot Allemand, qui s'eſt introduit dans le François, & dont on ſe ſert dans les Gazettes. Le Schnapan eſt un pauvre Allemand ruiné, paiſan ou autre, qui s'eſt retiré dans les bois, & qui, bien armé, tout enragé & plein de cœur, attaque, vole & tuë ſouvent tous ceux qu'il rencontre. Les Schnapans vont par troupes, commandez par un chef, ne donnant nul quartier aux François qui tombent entre leurs mains.

Schonnante, ou *Jonc odorant.* Eſpéce de jonc qui croît en abondance au pied du mont Liban. Sa fleur eſt vulnéraire & apéritive. Voiez *ſcœnant.*

Schreve, ou *Fertel.* Meſure des liquides dont on ſe ſert en Allemagne.

Schtsi. Nom Ruſſe, qu'on a adopté en François. Le Schtſi eſt un mets compoſé de différentes viandes, de choux falés, &c. Il répond à l'*ollia potrida* des Eſpagnols.

SCI.

Sciage. Voïez la colonne *ſia.*
Sciatique. Voïez la colonne *ſia.*
Scie, Sciер. Voïez la colonne *ſie.*
Scilles, ou Squilles. Gros oignons qui croiſſent en Eſpagne & en Normandie. Ils ſont d'uſage dans la médecine.

Scine marin. [*Scincus.*] Petit animal amphibie, reſſemblant à un lezard. Il eſt propre pour réſiſter au venin & pour exciter la ſemence.

Scioena. Gros poiſſon de mer. Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont apéritives.

Sciographie, *ſ. f.* Coupe perſpective d'un ouvrage d'Architecture, en ſorte qu'on voit toutes les parties intérieures, comme les chambres, les cheminées, les eſcaliers & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent ordinairement.

Scion. Voïez *ſion.*

SCL.

Sclerophtalmie, *ſ. f.* Eſpéce d'ophtalmie; dans laquelle l'œil eſt ſec, dur, rouge, douloureux. Les paupiéres ſeches & dures ne s'ouvrant que difficilement après le ſommeil.

Sclerotide, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie* & d'*Optique.* Membrane commune de l'œil, dont la partie tranſparente s'apelle *Cornée*, qui eſt ſituée entre la conjonctive de l'uvée.

Sclerotique, *adj.* [*Remedia ſclerotica.*] Remede propre à durcir les chairs du corps.

SCO.

Scoenant, *ſ. m.* [*Juncus odoratus.*] Plante qui reſſemble à la paille d'orge, qui croît dans l'Arabie heureuſe, & qui eſt très-propre dans les obſtructions du foie, & de la rate, dans le vomiſſement, & dans le hoquet.

Scoenobates, *ſ. m.* [*Schoenobates.*] Nom que les Grecs donnoient aux danſeurs de corde.

Scolastique, (Scholastique.) *adj.* [*Scholaſticus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *qui eſt de l'école.* (Les queſtions ſcolaſtiques ſont épineuſes.)

Scolaſtique, *ſ. m.* [*Theologus Eccleſiaſticus.*] Théologien Scolaſtique. (C'eſt un nouveau Scolaſtique. Ils acuſerent d'erreurs les doctes Scolaſtiques. *Maucroix, Schiſme, liv. 2.*)

Scolaſtique, *ſ. f.* [*Theologia Scholaſtica.*] Théologie qui raiſonne des choſes divines ſur les principes de l'Ecriture & de la Tradition. (Savoir la Scolaſtique. Enſeigner la Scolaſtique.) C'eſt un problême à décider, ſi la Scolaſtique a plus ſervi que nui à la religion.

☞ *Scolaſtique.* C'eſt dans quelques Egliſes; comme dans la Catédrale de Lyon, le même Eccléſiaſtique que l'on nomme *Ecolâtre* dans d'autres Egliſes. On voit d'abord que *Scolaſtique* ou *Ecolâtre* ont la même origine, & que leur fonction principale a conſiſté dans le ſoin des Ecoles établies dans les Egliſes Catédrales. Le Concile de Trente, *ſeſſ.* 23. ne fixe point la qualité du Scolaſtique; il apelle ſa fonction *office* ou *dignité*: mais il veut que ces ſortes d'offices ou dignitez, que l'on nomme *ſcolaſtiques*, ne ſoient données qu'à des Docteurs ou Maîtres, ou « à des Licentiez en Théologie ou en Droit » Canon, ou à d'autres perſonnes capables qui » puiſſent s'aquiter par eux-mêmes de cet » emploi; autrement la proviſion ſera nulle & » ſans éfet.» Mais le ſoin du Scolaſtique n'exiſtant plus que de nom, on n'exige pas la qualité de Docteur ou de Licentié pour pouvoir être Scolaſtique. Pluſieurs Conciles ont fait mention du Scolaſtique & de ſes devoirs; entre autres le Concile d'Aix-la-Chapelle, *Canon* 70.

celui de Langres, *Canon 10.* le troiſiéme de Valence, *Canon. 18.*

Scoliaste, (Scholiaste.) *ſ. m.* [*Scholiaſtes.*] Mot qui vient du Grec. Celui qui a commenté un Auteur Grec. (Un bon Scoliaſte.)

Scolie, (Scholie.) [*Scolia, obſervatio, interpretatio.*] Mot qui vient du Grec. Commentaire Grec. Explication d'un Auteur Grec. (Faire de bonnes ſcolies.)

☞ Suidas nous aprend que l'on apelloit *Scolies*, certaines chanſons que l'on chantoit dans les feſtins, ἀπαράλογ ὠδάς. Les convives étoient couchez ſur des lits placez autour d'une table, & chantoient tour à tour. La chanſon étoit apellée *ſcolie*, parce que le terme σκόλιον veut dire *oblique*; & la table étoit d'une figure ſemblable.

Scolie. [*Scolia.*] En Géometrie, ce mot ſignifie, *une obſervation qu'on fait ſur une propoſition qu'on a démontrée.*

Scolopendre, *ſ. f.* [*Scolopendra.*] Mot qui vient du Grec. Il y a une ſcolopendre terreſtre, & une ſcolopendre aquatique. La *terreſtre*, eſt une ſorte d'inſecte qui mord, qui a le corps marqueté, qui a pluſieurs piez, qui eſt long de trois ou quatre doigts, qui nait & vit dans des troncs d'arbres, ou dans des pieux fichez en terre. *Jonſton.* La *ſcolopendre aquatique* ou *de mer*, eſt un inſecte long & rouge, ou qui tire ſur le blanc, qui ſe tortille & qui a pluſieurs piez. *Rondelet, hiſt. des animaux.*

Scolopendre. [*Scolopendra marina.*] Poiſſon de mer qui reſſemble à la ſcolopendre terreſtre, & qui s'échape de l'hameçon des pêcheurs en revomiſſant tout ce qu'il a pris.

Scolopendre. [*Aſplenium.*] Plante qu'on apelle autrement *ceterac.*

Scolopomacherion, *ſ. m.* Inſtrument de *Chirurgie.* C'eſt une eſpéce de ſcalpel ou de biſtouri alongé comme le bec d'une becaſſe un peu recourbé, d'où il a pris ſon nom.

Scorbut, *ſ. m.* [*Scorbutus morbus.*] Fournier, *Hidrographie* dit *ſcorbus.* Le *ſcorbut* eſt une maladie qui ſe prend ſur mer, & principalement dans les voiages de long cours, qui altere la maſſe du ſang, qui enfle tout le corps, le remplit de puſtules & infecte l'haleine. On ſe guérit du ſcorbut à force de rafraîchiſſemens qu'on prend lorſqu'on a pris terre. Etre attaqué du ſcorbut. Le ſcorbut pourrit les jambes, gâte la bouche & fait ſouvent tomber les dents.)

Scorbutique, *adj.* De la nature du ſcorbut. (Humeur ſcorbutique. Maladie ſcorbutique.) On dit auſſi *ſcorbutique*, pour *anti-ſcorbutique*, c'eſt-à-dire, remède contre le ſcorbut.

Scordium, Scorodoprasum. Nom de plantes, dont la premiére eſt ſudorifique & apéritive, & l'autre a l'odeur du poireau.

Scorpioides. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ſes gouſſes ont quelque reſſemblance avec la queüe du ſcorpion.

Scorpio-jelle. On donne ce nom en France, à l'huile de ſcorpion : elle eſt ſouveraine pour guérir les piquures de ces inſectes.

Scorpion, *ſ. m.* [*Scorpio.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'inſecte venimeux, noirâtre & comme de couleur de ſuie, qui a huit piez & des yeux ſi petits, qu'à peine les peut-on voir. (Le ſcorpion vit d'herbes, de léſards & d'aſpics : ſon venin eſt plus dangereux à midi, & au cœur de l'hiver, qu'en d'autres tems. Il a de l'antipatie pour le crocodille. (Il n'y a point de ſcorpions aux pais froids. L'huile de ſcorpion eſt bonne pour pluſieurs remédes. *Jonſton, Hiſtoire des animaux.*)

Scorpion. [*Scorpio.*] Sorte de poiſſon qui étant hériſſé de piquans ſur le dos & à la téte, pique & empoiſonne par les bleſſures qu'il fait. Ce ſcorpion a le corps rond, la téte grande & dure, & l'ouverture de la gueule grande. Il a le ventre blanc, & il eſt rougeâtre par tout ailleurs. *Jonſton, Hiſtoire des poiſſons.*

Scorpion. [*Scorpius.*] L'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois d'Octobre.

Scorpion [*Teli jaculatorii ſpecies.*] C'étoit une ſorte de grande arbaléte dont on ſe ſervoit anciennement pour jeter des fléches (On tiroit des ſcorpions pour défendre les murailles contre ceux qui les batoient avec le bélier. *Perrault, Vitruve, liv. 10. chap. 18.*)

Scorpion. [*Scorpiones.*] Ancienne étriviére faite d'une herbe qu'on apelloit *ſcorpion*, & dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

Scorsonnère, *ſ. f.* [*Scorzonera.*] Racine Excellente qui groſſit toûjours en terre, qui ne s'y gâte jamais, qu'on ratiſſe, qu'on fait cuire, & qu'on mange avec du beurre, du ſel & du vinaigre, & de pluſieurs autres maniéres. (Le ſuc de la ſcorſonnére eſt bon pour la vûë & contre les morſures des vipéres.)

Scote, *ſ. f.* [*Veſtimentorum deterſio.*] Terme de *Capucin*, & qui vient d'Italie, d'où les Capucins auſſi-bien que pluſieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils diſent, *faire la ſcote*, C'eſt-à-dire, nétéier ſes habits, les ſecoüer & les paſſer ſur un feu clair & allumé pour en faire ſortir la mauvaiſe odeur & autres choſes.

Scotie, *ſ. m.* [*Trochilus.*] Terme d'*Architecture*, qui veut dire, *ténébres.* C'eſt un membre d'Architecture, creuſé comme un demi-canal. (Graver une ſcotie. *Perrault, Vitruve.*)

Scotiste, *ſ. m.* [*Scotiſta.*] Philoſophe ou Théologien qui ſuit les ſentimens du Docteur Scot, qui a ſoûtenu que la Vierge étoit immaculée & ſans aucune ſoüillure de péché originel. (Les Scotiſtes ſont ſavans & ſubtils. Tous les Cordeliers ſont Scotiſtes. Les Scotiſtes ont eu & ont encore de grands hommes parmi eux. Il y a même eu pluſieurs prélats & pluſieurs illuſtres Cardinaux.)

Les Scotiſtes croient l'Immaculée Conception de la Vierge, & ſont très-entêtez pour les formalitez Scotiſtiques, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, parce qu'elles ſont inſoutenables.

Scotomie, *ſ. f.* Eſpéce de vertige.

Scoue, *ſ. f.* Terme de *Marine.* C'eſt l'extrémité de la varangue qui ſe courbe doucement pour s'enter avec le genou. *Ozan. Dict. Math.*

S C R.

Scribe, *ſ. m.* [*Scriba, interpres.*] Celui qui gagne ſa vie à écrire. Copiſte. (Un bon ſcribe. Il y a d'habiles ſcribes au Palais, à qui ont fait copier des écritures.)

Doni-Scribe. [*D. Secretarius.*] Terme de *Chartreux.* C'eſt le Sécrétaire du Général. (Dom. Scribe eſt mort.)

Scripteur, *ſ. m.* [*Scriba.*] Terme de *Banque* & de *Chancélerie Romaine.* Officier du prémier banc qui écrit les Bules qu'on expédie en lettres gotiques. Ils ſont au nombre de cent.

Scrofulaire, [*Scrophularia.*] Plante qui a une odeur très-puante, & qu'on emploie avec ſuccès pour la guériſon des écroüelles.

SCROTON, *ſ. m.* [*Scrotum.*] Membrane commune des teſticules qu'on apelle vulgairement *bourſe.*

SCRUPULE, *ſ. m.* [*Scrupulus, animi anxietas.*] Doute qui trouble la conſcience. Répugnance qu'on ſent à faire une choſe. (Ils ſoulagent les conſciences de cent petits ſcrupules. Lever toutes ſortes de ſcrupules. Donner du ſcrupule à quelcun. Oter le ſcrupule. Remplir la conſcience de ſcrupule. Mettre du ſcrupule dans la conſcience. Jeter du ſcrupule dans les conſciences. Les ſcrupules ſont des tirans des conſciences.

Je puis vous diſſiper ces craintes ridicules,
Madame, & je ſais l'art d'apaiſer les *ſcrupules.*
Molière.)

Scrupule. [*Scrupulum.*] Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt une fort petite partie de la minute.

Scrupule. [*Remanè unciæ vigeſimæ quartæ.*] Terme d'*Apoticaire.* Vingt grains; & en parlant de poids de marc, c'eſt vingt-quatre grains.

SCRUPULEUX, SCRUPULEUSE, *adj.* [*Religioſus, ſcrupuloſus.*] Qui eſt ſujet à avoir quelque ſcrupule de conſcience. (Il eſt ſcrupuleux. Elle eſt un peu trop ſcrupuleuſe.)

* *Fidelité ſcrupuleuſe. Abl. Apoph.* [*Religioſa fides.*] C'eſt-à-dire, une fidélité très-exacte.

SCRUPULEUSEMENT, *adv.* [*Scrupuloſè, cum religione.*] Avec ſcrupule. (Agir ſcrupuleuſement.)

SCRUTATEUR, *ſ. m.* [*Scrutator.*] Mot qui vient du Latin, & qui eſt un terme de *Religieux.* Les Capucins apellent *ſcrutateurs*, ceux qui dans les élections & autres choſes de cette nature ramaſſent les voix des Religieux, mettent ces billets par ordre, & comptent les voix. Il y a dans les grands Chapitres Généraux ordinairement quatre ſcrutateurs; mais dans les Chapitres Provinciaux, Il n'y en a le plus ſouvent que deux. Les Auguſtins apellent auſſi *ſcrutateurs*, les Religieux qui ſont élus pour examiner les voix qu'on a données dans un Chapitre Provincial.

Scrutateur, *ſ. m.* [*Scrutator cordium.*] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de Dieu, & ſignifie, *qui ſonde les cœurs, qui pénètre dans les cœurs.* (Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.

☞ Gomberville apelle *ſcrutateurs*, ceux qui ſont curieux de ſe faire dire leur bonne fortune.

Scrutateurs des choſes futures,
Ennemis des ſecrets divins,
Ne conſultez plus les Devins
Pour aprendre vos avantures;
L'art eſt faux & pernicieux,
Qui dans les grands chûtes des Cieux,
Croit découvrir nos deſtinées;
Dieu ſeul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.

Recueil de Poëſies, donné par M. de Lomenie, & dédié par La Fontaine, pag. 199. tom. 2.)

SCRUTIN, *ſ. m.* [*Scrutinium, collectio ſuffragiorum.*] Mot qui vient du Latin *ſcrutinium*, & qui eſt un terme de *certains Religieux* & de *certaines Religieuſes.* C'eſt un recueil de voix, un examen de voix pour donner ſon ſuffrage ſur le choix de quelque Officier Religieux, ou ſur la réception de quelque novice Religieuſe. Ces voix ſe donnent d'ordinaire par billets. Les Capucins, les Auguſtins & les Religieuſes Hoſpitalières, parmi qui le mot de *ſcrutin* eſt en uſage, diſent, *faire ſcrutin* & *faire le ſcrutin.* (Examiner le ſcrutin. *Patru, Plaid. 26. p. 559.* Sans s'arêter à ce ſcrutin criminel, la Supérieure reçoit ſœur Gillette. *Patru, Plaid. 16.*)

Scrutin. [*Scrutinii camera.* De cet parmi les Auguſtins, ſignifie auſſi, *le lieu auquel le Provincial ou les Viſiteurs interrogent les Religieux ſur le fait de leurs viſites.* Ainſi on dit, *aler au ſcrutin, être apellé au ſcrutin.* Ce mot eſt auſſi en uſage, lorſqu'il s'agit de l'élection des Papes.

☞ Toute élection qui eſt faite par des billets que l'on met dans une boëte faite exprès pour les recevoir ſecretement, eſt un véritable *ſcrutin.* Les Papes ſont élus par le *ſcrutin* ou par l'accès, ou par aclamation. Le terme Latin *ſcruto*, ſignifie, *rechercher avec ſoin une choſe, s'enquerir, ſoit du paſſé, ſoit de l'avenir.* Plinc, *lib. 8. c. 40.* dit en parlant du chien, *ſcrutari veſtigia domini ſui dicitur canis.* Et Lucrece, *lib. 6.* en parlant de ceux qui foüillent juſques aux entrailles de la terre :

Ferro ſcrutantes abdita terræ.

S C U.

SCULPER, *v. a.* [*Scalpere.*] Ce mot eſt preſque Latin. *Sculper* ſignifie, *graver.* Il ſe dit parmi les Sculpteurs, les Peintres & les Connoiſſeurs. C'eſt travailler en ſculpture. (il faut agréablement ſculper cela. Tâchez de ſculper joliment cette bordure.) On dit plus communément, *ſculpter*; & c'eſt ainſi qu'écrit l'Académie. (Cette figure eſt bien ſculptée. Faire ſculpter des armes ſur la porte d'une maiſon.)

SCULPTEUR, SCULTEUR, *ſ. m.* [*Scultor.*] Quelques-uns diſent, *ſculteur*, mais mal. *Sculpteur* veut dire, *celui qui fait la ſculpture, qui y travaille & en fait profeſſion.* (Le Vaſari a fait en Italien, la vie des excélens Sculpteurs, des excélens Graveurs & des excélens Peintres.

Si nul autre *Sculpteur* ne le taille que lui,
Peu de mains ſans trembler, oſeront entreprendre
D'emploier leur art aujourd'hui
Pour un Roi mieux fait qu'Alexandre.
La Fontaine.)

Sculpteur en pierre. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de pierre & de marbre.

Sculpteur en métal. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de métal, ſoit argent ou cuivre.

Sculpteur en bois. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de bois.

SCULPTURE, *ſ. f.* [*Sculptura.*] C'eſt un art qui ôtant le ſuperflu de la matiére ſur quoi il travaille, donne à cette matiére la forme du corps que le ſculpteur s'eſt propoſé. Le mot de *ſculpture* ſignifie auſſi, *un ouvrage fait par les mains du ſculpteur.* (La ſculpture eſt un très-bel art. La ſculpture eſt belle, quand elle repréſente naturellement ce qu'elle doit répréſenter, & qu'il y a une proportion juſte & naturelle entre toutes les parties de la figure. Voïez *Vaſari, Traité de l'Architect. & Sculp. chap. 8.*

C'étoit un buſte creux & plus grand que nature;
Le renard en loüant l'étort de la *ſculpture.*
Belle tête, dit-il, mais de cervelle point;
Combien de grands Seigneurs ſont buſtes en ce point.
La Fontaine.)

SCURBUT. Voïez *Scorbut.*

SCUTE, *ſ. f.* [*Scapha, cymba.*] Terme de *Marine.* Petit eſquif ou canot deſtiné au ſervice d'un vaiſſeau.

SCUTIFORME, *adj.* [*Scutum.*] Terme d'*Anatomie*, qui se dit d'un des cartilages du larinx qui est le prémier; ainsi nommé, parce qu'il a la forme d'un écu & d'un bouclier quarré. Le Peuple l'apelle *le morceau* ou *la pomme d'Adam.*

S C Y.

SCYTALE LACONIQUE, *s. f.* [*Scytale laconica.*] Terme de *Steganographie.* Invention dont se servoient autrefois les Lacedemoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secretes, afin qu'on ne les pût lire.

S E.

SE. Ce mot est le datif & l'acusatif du pronom *soi.* Voiez Soi.

☞ *Se.* Vaugelas, *Observ.* 145. a trouvé que cette phrase, *sachant avec combien d'affection elle* se *daignera porter pour mes intérêts, & embrassera le soin de mes affaires*, n'étoit pas nette, & qu'il faut dire, *elle daignera* se *porter, &c.* afin que *daignera* se raporte nettement à la construction des deux verbes suivans, *porter* & *embrasser.* « Peut-être, (dit-il,) que quelques-uns negligeront cet avis comme un vain scrupule. » Mais MM. de l'Académie ont observé « qu'on » ne fauroit négliger l'avis de Vaugelas comme » un vain scrupule. Quand le pronom *se* est mis » devant le verbe *daigner, pouvoir* & autres » semblables, & qu'il suit deux infinitifs joints » ensemble par la conjonctive &, il faut que ces » deux infinitifs gouvernent également le pro- » nom, comme en cet exemple : *elle ne se peut* » *consoler ni réjoüir*; encore feroit-il mieux de » répéter *se* en mettant le prémier *se* après le » verbe *peut* : *elle ne peut se consoler ni se réjoüir.* » Mais quand *se* n'a aucun raport au second » verbe, c'est une faute que de le mettre devant » *peut*, & de dire, par exemple : *elle ne se peut* » *consoler ni recevoir les avis de ceux qui lui parlent* : » Il faut dire, *elle ne peut se consoler ni recevoir.* » Cette observation est très-importante, il faut s'en souvenir. En voici une autre du même Vaugelas, *Observ.* 357. Il propose « s'il faut » dire : *il se vient justifier*, ou, *il vient se justifier*; » *je ne le veux pas faire*, ou, *je ne veux pas le* » *faire*; *ils me vont blâmer*, ou, *ils vont me* » *blâmer ?* » Et il répond « que tous deux sont » bons; mais que si celui-là doit être apellé le » meilleur, qui est le plus en usage; *Je ne le* » *veux pas faire* sera meilleur que *je ne veux pas* » *le faire*, parce qu'il est incomparablement » plus usité, &c. » Sur quoi l'Académie a observé qu'il faut consulter l'oreille sur toutes ces phrases. La seule ocasion où le pronom rélatif doit être mis après le verbe *venir*, & non pas devant, c'est « quand la conjonction & joint un second » infinitif, avec *justifier*, & que ce second » infinitif ne demande point le pronom personnel » *se.* Il faut dire : *il vint se justifier, & dire les* » *raisons qui l'avoient obligé à, &c.* & non pas, » *raisons qui l'avoient obligé à, &c. & dire*; parce que ces mots, » *il se vint justifier, & dire*; parce que ces mots, » *il se vint*, s'acordent fort bien avec *justifier*, » mais ils ne peuvent s'acorder avec *dire.* »

S E A.

SE'AN DE NOTRE DAME. [*Tannus.*] Plante dont il y a deux espéces : leurs racines sont apéritives & un peu purgatives; elles chassent les eaux.

Séan de Salomon. [*Poligonatum.*] Plante astringente, vulneraire & déterssive.

SE'ANCE, *s. f.* [*Jus sessionis.*] C'est le droit qu'on a d'avoir place dans une assemblée considérable. C'est aussi le rang selon lequel chacun y est assis. (Avoir droit de séance au Parlement. Donner séance à quelcun. Prendre séance dans un Chapitre. Que chacun se range comme il pourra sans préjudice à sa qualité, une autrefois on réglera les séances. *Abl. Luc. tom.* 2. *Jup. le tragique.*)

Séance. s. f. [*Sessio.*] C'est aussi le tems qu'une Compagnie considérable est assemblée & assise pour délibérer de quelque chose. (On emploia agréablement la derniére séance. Il y a eu deux séances; la prémiére se fit le treiziéme; & la seconde, le quatorziéme du mois. *Patru, pl.* 13. On jugera ce procès en deux ou trois séances.)

Séance, se dit aussi dans le stile familier, lorsqu'on a été long-tems à table, dans une compagnie, dans une partie de jeu. (Nous avons fait une longue séance à table, au jeu, dans une telle maison.)

SE'ANT. [*Sedens, assidens.*] Participe. Qui est assis. Quand le Roi est séant sur son lit de Justice, les Princes du Sang, les Pairs & autres Grands Seigneurs sont sur les hauts siéges. Le Grand Chambellan & le Prévôt de Paris au siége le plus bas dans le parquet, & près d'eux les Présidens & Conseillers du Parlement en robes rouges. Les Huissiers des Chambres sont à genou devant le Roi, & tiennent chacun une verge à la main. Voiez le *Cérémonial, tom.* 2.

Séant, séante, adj. [*Decens, conveniens.*] Ce mot ne s'emploie que pour les mœurs. (Cela est tout-à-fait mal-séant à un honnête homme.) *Ce qui est séant à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre. Vaug. Rem.* C'est-à-dire, ce qui est honnête à l'un, ne l'est pas à l'égard de l'autre.

† *Séant. f. m.* [*Nates.*] Cu. Fesse. Le derriére. (Etre sur son séant. Mettre un malade sur son séant.)

Séante, en *Blason*, se dit des armoiries qui sont compossées de croix, ou de fasces, ou de fautoirs, autour desquels on met d'autres figures qui les acompagnent.

SEAU, *s. m.* [*Situlus, situla.*] Sorte de vase qui a une large ouverture, qui est rond, qui est fait ordinairement de bois, de cuir ou de cuivre, dont on se sert pour puiser de l'eau. (Un seau plein d'eau. Il y a des seaux de bourgeois, des seaux de porteurs d'eau, & des seaux de ville, qui font des seaux de cuir où l'on puise de l'eau, quand le feu est en quelque maison de Paris.

† *Il pleut à seau.* Cette façon de parler veut dire qu'*il pleut abondamment*, & que *la pluie est forte.*

S E B.

SEBASTIEN, *s. m.* [*Sebastianus.*] Nom d'homme. (Dom Sebastien, Roi de Portugal, passa en Afrique contre les Maures, présenta la bataille à Mulei Moluc, Roi de Maroc; & fut tué dans le combat.)

SEBASTIENNE, *s. f.* [*Sebastiana.*] Nom de femme. (Sebastienne est belle & grande)

SEBELINE, Voiez *Zibeline.*

SEBESTE, *s. f.* [*Sebestum.*] Terme de *Pharmacie* & de *Botanique.* Fruit qui ressemble à une petite prune, dont l'écorce est blanche, les feüilles rondes & fermes.

SEBILE, *s. f.* [*Ligneum vas.*] C'eſt une écuelle de bois propre pour mettre ſous les nuids, ſous les cuves & autres vaiſſeaux où il y a du cidre, de la biere ou du vin. (Une grande ſebile. Une petite ſebile. On ſe ſert principalement des ſebiles dans les preſſoirs.

SEC.

SEC, SECHE, *adj.* [*Siccus, aridus.*] Mot qui vient du Grec. *Port-Roial, Racines, p. 138.* Ce qui ne moüille point. Qui n'a point d'humidité. Aride. (Bois ſec. La terre eſt fort ſeche cette année. Païs ſec.)

Sec, ſeche. [*Exſiccatus.*] Qui a été ſeché au feu ou au ſoleil. (Fruits ſecs. Des raiſins ſecs. Des figues ſeches, &c. Ces draps ne ſont pas aſſez ſecs.)

* *Sec, Seche.* [*Macilentus, macer.*] Maigre. décharné.

(Son corps eſt plus *ſec* que du bois.
Gon. Epit. liv. 1.

Caterine ne me plait point;
Elle eſt *ſeche* comme canelle.
Main. Poëſies.

Il a le corps *ſec* & la mine afamée.
Deſpréaux, Satire 1.)

* *Sec.* [*Areſcens.*] Ce mot ſe dit auſſi des liqueurs. On dit du vin d'Eſpagne, que *c'eſt un vin ſec*, pour ſignifier qu'*il n'eſt ni gras, ni onctueux.*

* *Sec, ſeche.* [*Siccus, jejunus, aridus.*] Cela ſe dit du ſtile & du diſcours. (Le ſtile & le diſcours ſont ſecs, lorſqu'on exprime foiblement une choſe qui devoit être exprimée fortement, quand il s'agit d'exprimer une grande choſe, & qu'on tronque l'expreſſion, & quand les périodes & les parties des périodes ſont trop courtes, qu'il y a un trop grand nombre de petits membres, & qu'il paroît en cela de l'afectation. Voïez *Demetrius Phal. Traité de l'élocution.* (Avoir le ſtile ſec & froid.)

Une reparie ſeche. [*Dura & auſtera reſponſio.*] C'eſt-à-dire, bruſque & forte.

* *Sec, ſeche.* [*Pictura rudis, nuda, jejuna.*] Terme de *Peinture.* Ce mot de *ſec* ſe dit d'un ouvrage de peinture, dont les clairs ſont trop près des bruns, & dont les contours ne ſont pas aſſez mêlé. On dit *un pinceau ſec; faire ſec; faire ſec & dur;* C'eſt peindre ſechement & durement.

On dit auſſi d'un ouvrage de ſculpture, qu'*il eſt ſec*, quand il n'a pas ce poli, ce moëlleux qui fait la principale beauté d'une ſtatuë.

Sec, ſ. m. [*Nervos omnes & mentis & corporis adhibere.*] Je n'ai trouvé le mot de *ſec* ſubſtantif que rarement. *Il a employé le verd & le ſec;* c'eſt-à-dire, il a fait pour cela tout ce qu'il a pu.

Remettre un cheval au ſec. [*A paſcuis ad fœnum & avenam equum adducere.*] C'eſt-à-dire, le remettre à l'aveine & au foin, quand il a mangé le verd.

A ſec, adv. [*Naves in terram abripere.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit des vaiſſeaux. *Mettre un vaiſſeau à ſec;* c'eſt le mettre hors de l'eau pour lui donner le radoud.)

A ſec, adv. [*Exhauſtus.*] Ce mot ſe dit des fleuves, des puits, des riviéres & des autres endroits où il y a eu de l'eau, & où il n'y en a plus. (La riviére eſt à ſec. Le puits eſt à ſec.)

* *Le pauvre diable eſt à ſec.* [*Bonis exhauſtus eſt.*] C'eſt-à-dire, que le pauvre homme ou le pauvre garçon n'a plus rien.

† *Le Poëte eſt à ſec. Deſpr. Ep. 4.* [*Exinanitus eſt Poeta.*] C'eſt-à-dire, le Poëte ne ſauroit plus que dire, il ne ſauroit plus rimer.

Paſſer une riviere à pié ſec. [*Siccis pedibus flumen tranare.*] C'eſt la paſſer en un endroit où il y a très-peu d'eau, poſant les piez ſur des pierres, & ſans ſe moüiller.

* *Regarder quelque évenement d'un œil ſec.* [*Siccis oculis eventum proſpicere.*] C'eſt-à-dire, ſans pleurer & ſans pitié.

† *Argent ſec.* [*Numerata pecunia.*] C'eſt paier en argent comptant.

Sec. [*Friabilis, fragilis.*] Se dit des metaux & des étofes qui ſont caſſantes, & difficiles à mettre en œuvre.

Filer ſec. Quand on file de la laine dégraiſſée avec du ſavon noir.

* *Conſultation ſeche.* [*Conciſa conſultatio.*] C'eſt celle qu'on fait par ocaſion à un ami avocat, ſans lui préſenter de l'argent.

Viſite ſeche. C'eſt une viſite à la campagne, où l'on n'oſre aucun rafraîchiſſement à ceux qui la font.

Mur de pierres ſeches. En maçonnerie, c'eſt un mur fait ſans plâtre ni mortier, mais ſeulement de pierres arrangées les unes ſur les autres, tel qu'étoit l'arc de triomphe de la porte Saint Antoine à Paris.

† *Il nous l'a bien donnée ſeche.* [*Subitum dedit mendacium.*] Pour dire, il nous a donné une bourde & une menterie.

On dit d'un ſcélérat qui a mérité pluſieurs fois la corde, qu'*il y a long-tems qu'il devroit être ſec.*

† On dit qu'*un homme boit ſec*, quand il boit toujours le vin pur. [*Meracè bibit.*]

Sechement. Voïez *plus bas.*

SE'CANCE, *ſ. f.* [*Sequentia foliorum.*] Terme de *Jeu de hoc.* Ce ſont pluſieurs cartes de ſuite & de même couleur. (Sécance ſimple, Sécance de Roi, de Dame, de Valet. Gagner une ſécance.)

SE'CANTE, *ſ. f.* [*Linea interſecans.*] Terme de *Matematiques.* C'eſt une ligne qui ſort du centre du cercle, & qui coupe la circonférence pour aller juſques à la tangente. (Voilà une ſécante.) Il y a des tables, des ſinus, des tangentes & des ſécantes, de tous les degrez & de toutes les minutes d'un cercle.

SECHE, *ſ. f.* [*Sepia.*] Poiſſon de mer qui n'a point de ſang, & qui eſt quelquefois de deux coudées, couvert de peau mince, ferme de corps & charnu. (La ſeche a huit piez au devant de la tête & deux autres plus grands que ceux-là, & qui lui ſervent de jambes. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Prendre une ſeche.)

SECHEMENT, *adv.* [*Siccè.*] Dans un lieu ſec. (Il faut que les confitures ſoient ſechement.)

* *Sechement.* [*Jejunè, exiliter.*] Froidement. (Elle lui dit un peu ſechement qu'elle le ſerviroit.)

* *Sechement.* [*Aſperè, durè.*] Rudement. (Il lui a parlé un peu ſechement.)

* *Sechement.* [*Jejunè.*] Sans ornément. (Cela eſt dit ſechement.)

SECHER, *v. a.* [*Siccare, deſiccare.*] Rendre ſec. Rendre aride. Tirer l'humidité de quelque choſe. (Le hale ſeche la terre, le vent ſeche les chemins lorſqu'ils ſont moüillez.)

Secher. [*Exſiccare.*] Terme de *Blanchiſſeur* & *Blanchiſſeuſe.* C'eſt ôter l'humidité du linge en le tirant ſur la platine, ou en l'expoſant à l'air. (Secher du linge. Le linge ne ſeche pas aiſément en hiver.

* Non, non, ſongeons à vivre,
Vâ maigrir, ſi tu veux, & *ſecher* ſur un livre.
Deſpr. Lutrin.

C'eſt-à-dire, maigrir & pâlir à force d'étude. [*Tabeſcere.*]

Secher ſes pleurs. [*Exſugere lacrymas.*] C'eſt ceſſer de pleurer & de ſoupirer.

* *Secher ſur pié.* [*Miſeriâ confici.*] C'eſt-à-dire, languir, perir à vûë d'œil, devenir tous les jours en un état plus miſerable.

Secher, *v. a.* [*Areſcere*, *ſiccari.*] Il ſe dit proprement des herbes, des lieux humides & de la terre. C'eſt devenir ſec. La gloire de l'homme eſt comme la fleur de l'herbe : l'herbe ſe ſeche & la fleur tombe. *N. T. Epîtres.*)

SECHERESSE, *ſ. f.* [*Siccitas*, *ariditas.*] C'eſt une conſommation de l'humidité. C'eſt une conſommation de l'humeur naturelle, & un retreciſſement par l'altération des parties. (On n'a pas ſeulement à combatre l'ardeur & la ſechereſſe du pais, mais le ſable même. *Vaug. Quin. l. 4. c. 7.* Les ſechereſſes de l'été ont été fort grandes. *Ablancourt.*)

† * Mon Dieu, quels Amants ſont-ce là, & quelle *ſechereſſe* de converſation ! *Moliére.* On apelle diſcours froid celui où il y a une grande ſechereſſe de ſens. *Coſtar*, *Défenſe de Voit.*

* La contrainte des préceptes ne fait qu'affoiblir les ouvrages, & leur donner une certaine ſechereſſe qui les rend maigres & décharnez. *Deſpr. Long. c. 2.* [*Sterilitas.*]

* La ſechereſſe de la lettre qu'il reçut le ſurprit. *Saint Evrem. œuv. mêl.* C'eſt-à-dire, le peu d'afection, d'honnêteté & d'agrément qu'il trouva dans cette lettre l'étonna.

SE'CHIE, ou CHEQUIS. Poids dont on ſe ſert à Smirne.

SECHERON. Terme d'*Agriculture.* On dit : *Les ſecherons ont donné cette année à cauſe des pluies fréquentes qui ſont tombées.* Un ſecheron eſt un pré ſitué dans un lieu ſec, & qui ne peut être abreuvé que par les pluies. *Le ſoin qui naît dans les ſecherons eſt toûjours bon.* Dict. d'Agricult.

SECHOIR, *ſ. m.* [*Deſiccatorium.*] Terme de *Parfumeur.* C'eſt un quarré de bois de ſapin, ou d'autre bois léger, avec des rebords tout autour, dans lequel on fait ſecher des paſtilles, favonnettes & quelques autres choſes de cette nature. (Ce ſechoir n'eſt pas aſſez grand.)

SECOND, SECONDE, *adj.* Nom de nombre, qu'on apelle ordinal, c'eſt-à-dire, qui marque le rang qui ſuit immédiatement le premier. Deuxieme. (Il eſt le ſecond. Il eſt la ſeconde perſonne du Roiaume. La ſeconde table, la ſeconde épreuve, terme d'*Imprimerie.* Se marier en ſecondes nôces. Le ſecond coup de la cloche.) On prononce *ſegond.*

Eau ſeconde. [*Aqua ſecunda.*] Terme de *Chimie.* C'eſt de l'eau forte qui a déja ſervi à graver ou à diſſoudre des métaux.

Second. [*Navis adjutrix*, *comitatrix.*] Terme de *Marine.* Il ſe dit d'un vaiſſeau qui eſt établi pour en ſecourir un autre. On l'apelle auſſi le *Matelot* ou le *ſecond* d'un tel vaiſſeau. Il y a quelquefois deux vaiſſeaux *ſeconds*, c'eſt-à-dire, deſtinez à ſecourir un Amiral, un Vice-Amiral, un Chef d'Eſcadre, ou le Commandant d'une diviſion. Et l'on dit *ſecond de l'avant*, *ſecond de l'arriére*, pour marquer le poſte qu'ils prennent dans le tems d'un combat, l'un devant & l'autre derriére le vaiſſeau qu'ils doivent ſecourir.

Capitaine en ſecond. C'eſt le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en chef. On dit auſſi dans la Marine, Lieutenant en ſecond, Enſeigne en ſecond.

Second, *ſ. m.* [*Secundus*, *adjutor.*] Perſonne qui en ſoutient, qui en défend une autre en quelque combat, en quelque afaire. (Prendre un ſecond. Choiſir un brave ſecond.)

* *Second*, *ſ. m.* [*Comes.*] Celui qui apuie & ſoutient quelcun dans quelque diſpute ou combat d'eſprit. (Mon ſecond, ſoutenant mon diſcours, dit, *Paſcal*, *l. 4.*)

Second, *ſ. m.* [*Secundum.*] Terme de *Tripot.* Partie de la galerie qui eſt aprés celle qu'on apelle *premier.* (La balle eſt au ſecond.)

Seconde, *ſ. f.* [*Minutæ pars ſexageſimæ.*] Terme d'*Aſtronomie*, &c. C'eſt la ſoixantiéme partie de la minute.

Seconde. Terme de College. C'eſt la claſſe qui eſt avant la Rétorique. (Il eſt en ſeconde. Monter en ſeconde. Regent de ſeconde. On dit dans le même ſens, d'un écolier, il eſt bon ſecond.

Seconde, ou *Reſteuret.* Laine d'Eſpagne, qui eſt la meilleure aprés celle qu'on nomme *Prime.*

SECONDEMENT, *adv.* [*Secundò*, *deinde.*] En ſecond lieu. (Il faut premiérement aimer Dieu de tout ſon cœur, & ſecondement ſon prochain comme ſoi-même.)

† SECONDER, *v. a.* [*Parem eſſe.*] Ce mot ſe trouve dans Voiture, dans la ſignification d'égaler, mais il eſt vieux dans ce ſens.

(Mais puiſque le reſte du monde
N'a rien de beau qui vous *ſeconde.*
Voit. Poëſ.)

* *Seconder*, *v. a.* [*Favere*, *ſervire*, *ſamulari.*] Aider. Favoriſer.

(Quelque bonheur qui *ſeconde* tes vœux,
Il n'arrêtera pas le tems qui toûjours vole.
Main. Poëſ.

Un zephir favorable à *ſeconder* mes vœux,
Contre votre collet fit un combat heureux :
Il le força d'ouvrir cette gorge ſi fine,
Où l'on voit éclater une blancheur divine.
Epître d'Ovide.)

Si le Ciel *ſecondoit* mes deſirs, je vous donnerois davantage. *La Suze.*)

SECONDINES, ou SECONDES, *ſ. f.* [*Secundinæ.*] Terme de *Médecine*, que les matrones apellent arriére-faix. Ce ſont les membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere. Grew donne le même nom aux envelopes des plantes.

Secouëment. Voiez *plus bas.*

SECOUER, *v. a.* [*Concutere*, *exagitare.*] Ce mot ſe dit en parlant de certains arbres. C'eſt remüer & agiter pour faire tomber quelque choſe de deſſus l'arbre. (Secoüer un prunier.)

Secoüer. [*Excutere.*] Remüer. Agiter pour faire tomber quelque ordure, pour netéier. (Secoüer un tablier, une jupe.)

Secoüer. [*Quatere.*] Agiter, tourmenter. (Les chevaux de manége & les chevaux de poſte ſecoüent ceux qui les montent.)

Secoüer. [*Quaſſare*, *agitare.*] Ce mot ſe dit

en parlant des gens qu'on pend, & veut dire tourmenter, fauter fur les bras. Il avoit la vie bien dure, le bourreau à été un gros quart-d'heure à le fecoüer.)

* *Secoüer.* [*Malè mulctare.*] Maltraiter. Malmener. (J'ai un peu fecoüé mon homme, mais ça été à bonne intention. *Cotin, Ménagerie, page 52.*)

Se fecoüer, v. r. [*Excuti.*] Se fecoüer foi-même. (Les chiens, les chevaux, &c. fe fecoüent quand ils fortent de l'eau, à fin de s'eſſuier.)

Secoüer la bride à un cheval pour le faire avancer. [*Habenas commovere.*]

* *Secoüer les oreilles.* [*Imperium detrectare.*] Il fe dit *au figuré.* (Ce libertin fecoüe les oreilles quand on lui donne de bons avertiſſements, c'eſt-à-dire, il n'en tient compte & les mépriſe.)

* *Secoüer le joug.* [*Exuere ſe jugo.*] Ce mot, au propre, ſe dit des animaux qui reſiſtent à recevoir le joug. Mais *au figuré*, il ſignifie, *ſe délivrer de la ſervitude, de la tirannie, & de l'oppreſſion, ſe retirer de l'obéiſſance de quelcun & ſe mettre en liberté.* (Les Suiſſes ont fecoüé le joug de la maiſon d'Autriche. Les Holandois ont fecoüé le joug de la domination Eſpagnole.)

Secoüer le joug des paſſions. C'eſt s'affranchir des paſſions, dompter les paſſions.

¶ * On dit *qu'une maladie a bien fecoüé une perſonne.* [*Morbus iſte hunc benè commotum reddidit.*] C'eſt-à-dire, qu'elle l'a fort tourmenté & l'a fort afoibli.

* SECOUEMENT, *fecoument ſ. m.* [*Concuſſus, agitatio, ſucuſſus.*] L'action de fecoüer. (Le fecoüement de ce caroſſe, de ces chevaux de poſte, m'eſt inſupportable.)

SECOURABLE, *adj.* [*Officioſus, benefícus, liberalis.*] Qui ſecourt volontiers. (C'eſt un voiſin fort ſecourable. Aſſiſtez-moi en ce beſoin, vous qui êtes ſi ſecourable. *Voit. l. 25.* C'étoit un homme doux & ſecourable. *Fléchier, oraiſons funebres.*)

† *Secourable.* [*Ad ſubſidium ferendum facilis.*] Qui peut être ſecouru. On a dit que la Candie n'étoit pas ſecourable.

SECOURIR, *v. a.* [*Subvenire, ſubſidium afferre.*] *Je ſecours. Je ſecourois. J'ai ſecouru. Je ſecourus. Je ſecourrai. Je ſecoute. Je ſecourrois. Je ſecouruſſe.* Ce mot ſignifie *Aider. Donner ſecours. Aſſiſter dans le beſoin.* (Secourir un ami de ſon bien, de ſon crédit. Secourir l'Etat.)

Secourir. [*Subſidio venire.*] Terme de *Guerre.* C'eſt faire lever le ſiége de devant quelque place. (Secourir une place. Secourir une ville.)

Secourir. [*Adjuvare.*] Terme de *Manége.* C'eſt donner les aides à un cheval lorſqu'il eſt à propos. (Votre cheval ne va plus, ſecourez-le. Secourir ſon cheval des deux talons en le pinçant délicatement.)

Se ſecourir. [*Sibi præſto eſſe.*] S'aider. Se donner ſecours. (Je vous rends graces de la diſpoſition où je vous vois de me vouloir ſecourir en vous ſecourant vous-même.)

Secours, ſ. m. [*Auxilium, ſubſidium.*] Aide. (Donner du ſecours à quelcun. Marcher au ſecours de l'aile droite. *Ablanc. Arr. l. 1.* Venir au ſecours. Aller au ſecours.

Mais de tous les *ſecours*, *ſecours* le plus ſolide,
Au chemin de douleurs j'ai l'Homme-Dieu pour guide.
Mademoiſelle Deſcartes.

* *Secours.* [*Suppetiæ.*] Terme de *Guerre.* Soldats qu'on envoie pour ſecourir quelque place ou quelques troupes. (Empêcher le ſecours. *Ablanc. Arr. l. 1.* Le ſecours n'a pu paſſer. Il mit ſes navires à l'embouchure du port pour fermer le ſecours de la mer. *Ablancourt, Arr. l. 2. c. 1.*)

SECOUSSE, *ſ. f.* [*Concuſſio, ſucuſſus.*] Violente agitation. Action de ſecoüer. (Cette ſecouſſe eſt bonne. Donner quelque ſecouſſe.)

* Les Lacedemoniens ont eu de rudes ſecouſſes. *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*

* L'héreſie ne s'eſt afermie en aucun lieu ſans y recevoir de grandes ſecouſſes. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, l. 3. p. 472.*

† * Je reçois d'étranges ſecouſſes, & mon cœur ne tient plus qu'à un filet. *Mol. Précieuſes.*

Secouſſe. [*Agitatio, motio.*] Mouvement qu'on ſe donne pour courir. J'ai pris ma ſecouſſe pour vous attaper.

SECQUES, *ſ. f.* [*Brevia, ſirtes.*] Terme de *Marine*, qui ſe dit des terres baſſes, plates & de peu de cale, où il y a des ſirtes.

SECRET, *ſ. m.* [*Secretum, arcanum.*] On prononce ordinairement *ſegret.* Choſe qu'on tient cachée ſans la communiquer.

(J'aime & je vous dis mon *ſecret*,
Et je mourois plutôt, Silvie,
Que de le dire à quelqu'autre qu'à vous.

Divulguer un ſecret. Découvrir un ſecret. Eventer un ſecret. *Abl.* Confier ſon ſecret à quelcun. Savoir tout le ſecret d'une afaire. Le ſecret de la confeſſion.

Enfin, puiſque malgré moi même,
Vous voulez ſavoir mon *ſecret*;
Vous pairez ce tour indiſcret
En aprenant que je vous aime.
Voit. Anon.)

Secret. [*Induſtria.*] Moïen. (Le vrai ſecret pour avoir de la ſanté, eſt que le corps ſoit agité & que l'eſprit ſe repoſe. *Voit. l. 44.* Il y a des machines dont on ne peut ſe ſervir, des ſerrures & des cadenas qu'on ne peut ouvrir, ſi on n'en ſait le ſecret.)

† *Enterrer ſon ſecret. Benſer.* [*Secretum ſilere.*] C'eſt-à-dire, cacher bien ſon *ſecret*, ne le découvrir à perſonne. Voïez *enterrer.*

Secret. [*Artis arcana, myſteria.*] Ce mot en parlant de *Médecine & de quelques Arts.* C'eſt ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus ſouverain dans la Médecine, c'eſt ce qu'il y a de plus particulier, de plus fin, de plus caché & de plus rare dans les Arts. (Les ſecrets de la Médecine. *Faug. Quint. l. c. 5.* Il lui a enſeigné tous les ſecrets de ſon Art. Emploïer tous les ſecrets d'un Art.)

Secret. [*Opacitas, umbra.*] Ombre, obſcurité, ſilence. (Les ſecrets des bois, les ſecrets de la nuit.)

Secret. [*Foramen.*] Terme de *Guerre* & de *Marine*, qui ſe dit de la lumière d'un canon. (Il faut mettre une platine de plomb ſur le ſecret du canon, pour le garantir de l'eau & du feu.)

On dit proverbialement d'un homme indiſcret, qu'*il eſt ſecret comme un coup de canon.* [*Indiſcretus.*]

On apelle *ſciences ſecretes*, la cabale, la magie, & autres qui ne ſe communiquent pas facilement.

Secret. Priſon rigoureuſe dans laquelle toute communication au dehors eſt interdite. On dit en ce ſens, *mettre quelcun au ſecret.*

Secret. [*Singulare & arcanum remedium.*] Recette particuliére pour quelque maladie. (C'eſt un

Médecin qui a des secrets admirables. Les secrets de Veker.)

Secret, secrete, adj. [*Tacitus, secretus, arcanus.*] Caché. Qu'on ne découvre pas. (Cela eſt ſecret. La choſe eſt ſecrete. *Athlane.* Une inſpiration ſecrete. J'ai eu un preſſentiment ſecret de ce malheur.)

Secret, ſecrete. [*Arcanus homo.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire : *Qui ne dit mot. Qui ne découvre rien.* (Il n'y a gueres de femmes ſecretes. C'eſt un homme fort ſecret.)

Eſcalier ſecret. C'eſt un eſcalier dérobé, par lequel on monte dans les apartemens d'une maiſon, au lieu de monter par le grand eſcalier. On dit auſſi dans la même acception, *degré ſecret, porte ſecrete.*

En ſecret, adv. [*Clam.*] En cachette. Secretement. En confidence. (Parler à quelcun en ſecret. Dire une choſe en ſecret à quelque perſonne.)

SECRETAIRE, *ſ. m.* [*Scriba, à manu, ab epiſtolis.*] Celui qui eſt aux gages de quelque grand Seigneur pour écrire ſes lettres & autres choſes. On apelle auſſi *ſecretaire* celui qui fait l'extrait des procès d'un Conſeiller, ou autre homme de robe conſidérable. Celui qui fait les afaires de palais d'un homme de robe.

Secrétaire d'Etat. [*Sanctioris conſilii commentarienſis.*] Il y a quatre Secrétaires d'Etat qui font des Officiers de la Couronne dont chacun dans le mois de ſon miniſtére expédie les graces du Roi, conduit les Députez qu'on envoie au Roi à l'audience que Sa Majeſté donne, & par les mains duquel paſſent les dépêches du Roi, & celles qu'on adreſſe au Roi. On les apelloit *autrefois Secrétaires des commandemens.*

Secrétaires du Cabinet. Secrétaire de la Chambre, & du Cabinet. [*Regi ab epiſtolis.*] Ce ſont des Officiers qui aident le Roi dans ſes dépêches.

Secrétaire du Roi. [*Regi à commentariis.*] Ce ſont des Officiers qui ſignent les expéditions du ſceau.

Un homme d'eſprit, c'eſt Monſieur Courtin de Montbazi, diſoit que les charges de Secrétaires du Roi, nouvellement créées étoient comme des ſavonnettes qui ſervent à décraſſer les familles.

Secrétaire des commandemens. C'eſt chez pluſieurs Princes celui qui expédie les ordres de ces Princes, qui les ſigne, qui en procure l'exécution.

Secrétaire. [*Conſiliorum particeps.*] Ce mot pour dire *Confident*, ſe dit en poëſie ſeulement.

(Mes fidéles amis & mes vrais *ſecrétaires*,
Ne m'abandonnez pas en ces lieux ſolitaires.
Main. Poëſ. l. 5.

Ménage a prouvé ſur les Poëſies de Malherbe, qu'autrefois l'uſage étoit d'apeller Secrétaire non ſeulement les hommes qui ont la confiance de leurs maîtres, mais encore les lieux écartez du monde, les bois, les fontaines, à qui les amans malheureux ſe plaignent en ſecret de leurs diſgraces amoureuſes. *Ronſard.*

Sainte Gaſtine, ô douce *ſecrétaire*
De mes ennuis,

Et dans le ſonnet 76.

Vous ruiſſeaux, vous rochers, vous autres ſolitaires,
Soiez de mon malheur fidéles *ſecrétaires.*

Secrétaires de Saint Innocent. [*Inſulſi epiſtolarum ſcribæ.*] Ce mot ſe dit en riant, & veut dire *de miſérables ſcribes*, qui font profeſſion d'écrire des lettres pour les valets & les ſervantes, & autres perſonnes du petit peuple, qui ne ſavent pas écrire.

Secrétaire. On a donné ce nom depuis pluſieurs années à de petites commodes, de petits bureaux, où l'on ſerre des papiers, de l'argent, & autres choſes.

SECRETAIRERIE, *ſ. f.* Lieu où les Secrétaires d'un Ambaſſadeur, d'un Gouverneur, d'un Tribunal de Juſtice délivrent leurs expéditions, & où ils en gardent les minutes.

SECRETARIAT, *ſ. m.* [*Scribæ, libellionis officium.*] Charge, Ofice, Emploi & Dignité de Secrétaire. Tems durant lequel on a exercé la charge de Secrétaire. (Ce tems des droits & des priviléges atachez au Secrétariat. Son Secrétariat a été illuſtre.)

SECRETEMENT, *adv.* [*Secretò, arcanè, clam, occultè.*] En ſecret. Tout bas. (Faire une choſe ſecretement. Il lui a dit quelque choſe fort ſecretement.)

SECRETES, *ſ. f.* [*Secreta.*] Terme d'*Egliſe.* Ce ſont de certaines oraiſons que le Prêtre dit à la Meſſe d'une voix moins élevée que les autres parties de la Meſſe, *ſubmiſſiori voce.* (Dire les ſecretes. Le Prêtre étant à la fin de la derniére ſecréte, *il.*)

SECRETON, *ſ. m.* Toile blanche de coton, qui vient des Indes Orientales.

SÉCRÉTION, *ſ. f.* Filtration & ſéparation qui ſe fait des humeurs alimentaires & excrémentielles, utiles & inutiles, d'avec la partie groſſiére des alimens ou de la maſſe du ſang en différens organes du corps.

SÉCRÉTION, ſe prend auſſi pour les humeurs mêmes ſéparées de la maſſe du ſang.

SECRETOIRE, *adj.* On donne ce nom à de petits vaiſſeaux qui ſéparent quelque humeur de la maſſe du ſang.

SECTAIRES, *ſ. m.* [*Sectarius, ſectator opinionis.*] Gens d'une ſecte hérétique. (Les derniers ſectaires lui ont fait des plaies ſanglantes & mortelles. *La Chambre.* Il ſembloit qu'Elizabet préférât les dogmes de Luther à ceux de tous les autres ſectaires. *Mauer. Sch. d'Angl. l. 3. p. 445.*)

SECTATEUR, *ſ. m.* [*Sectator, ſectæ alicujus diſcipulus.*] Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & veut dire, *celui qui ſuit les ſentimens de quelque particulier, qui les ſoutient, les défend & s'y atache avec ardeur.* (Epicture & ſes ſectateurs croient que Dieu eſt ſeul digne d'être aimé & admiré. *Paſ. Penſ.* Les ſectateurs du relâchement ſont en grand nombre. Les ſectateurs de Mahomet ſont bien aveuglez.)

SECTE, *ſ. f.* [*Secta, ſchola, familia.*] Opinion ſuivie de pluſieurs perſonnes. (Secte dangereuſe. Faire une ſecte. Détruire une ſecte. Le Pirrhoniſme n'eſt pas une ſecte de gens qui ſoient perſuadez de ce qu'ils diſent, mais c'eſt une ſecte de menteurs. Il y a eu diverſes ſectes de Philoſophes. Il y avoit trois principales ſectes entre les Juifs. La ſecte des Eſſéens, la ſecte des Phariſiens, & celle des Saducéens.)

SECTEUR, *ſ. m.* [*Sector.*] Terme de *Géometrie.* (*Un Secteur de cercle* eſt une portion de cercle en forme de triangle mixte compris entre deux demi diamétres & un arc de la circonférence du cercle. *Hacq. nouv. Elém. de Géom. liv. 3.*

SECTION, *ſ. f.* [*Sectio.*] Partie de chapitre. (Une petite ou une grande ſection. Les anciens n'avoient gueres l'uſage des ſections par chapitre.

Section. [*Sectio.*] Terme de *Mathématique.* Si

deux plans se coupent, ils se coupent en une ligne droite qui s'apelle *la commune ſection. Hacq. Géom. l. 4.* On parle auſſi des ſections coniques. Ce ſont diverſes figures qui réſultent de la ſection d'un cone par quelque plan, ſavoir le Triangle, le Cercle, l'Ellipſe, la Parabole & l'Hiperbole, M. de la Hire a fait un Traité des figures coniques.

Sɛction d'un bâtiment. [*Iconographia.*] En Architecture eſt le profil ou la délinéation qui ſe fait des hauteurs & des profondeurs, qui ſont élevées ſur le plan, comme ſi on avoit coupé le bâtiment pour en voir le dedans.

Sɛction. [*Sɛctio.*] Signifie auſſi l'action de couper & les parties de la figure coupée. On dit faire la ſection d'une ligne. *Faire la triſection d'un angle*, c'eſt-à-dire, le couper en trois parties égales. Sections égales ou inégales. La plus grande ou la plus petite ſection d'une ligne, &c.

SÉCULAIRE, *adj.* [*Sɛcularis.*] Ce mot ſe dit de certains jeux qui ſe faiſoient du tems de l'ancienne Rome, à la fin de chaque ſiécle, de cent ans en cent ans. (La dernière Ode d'Horace regarde les jeux ſéculaires. Ces jeux étoient autrefois une des plus ſolennelles fêtes de Rome. Pluſieurs Auteurs en ont écrit : mais Zozime eſt celui qui en a parlé plus amplement. Il raconte que la ville de Rome étant preſque ruinée par la peſte qui ſuivit de près l'expulſion des Tarquins, P. Valerius Publicola qui étoit alors Conſul, ordonna, pour apaiſer la colére des Dieux, que l'on célébrât cette fête, dont les cérémonies que l'on devoit obſerver, ſe trouvérent preſcrites dans les Livres des Sibilles. Ces jeux furent apellez *Sɛculaires*, parce qu'on devoit les renouveller de ſiécle en ſiécle, ſelon la plus commune opinion, ou tous les cent dix ans, comme les quinze Officiers, ou *Quindecim viri*, qui avoient le ſoin de la Religion, le ſoutinrent ſous le régne d'Auguſte, qui les acuſoit d'avoir laiſſé paſſer cent ans ſans les célébrer. Cet Empereur les fit renouveller ſous le conſulat de Furnius & de Silanus. L'Empereur Claude ordonna l'an 80. de Jeſus-Chriſt, qu'on les célébrât, parce que c'étoit le commencement du ſiécle. Mais Domitien, fans s'arrêter à l'Ordonnance de Claude, les fit renouveller l'an 103. depuis ceux d'Auguſte. Quelque tems avant la fête, on faiſoit publier par tout l'Empire, *que chacun eût à venir voir des jeux qu'il n'avoit jamais vûs, & qu'il ne reverroit jamais.* L'ouverture ſe faiſoit au commencement de la moiſſon. Pour lors l'Empereur, comme Souverain Pontife, haranguoit le peuple au Capitole, & l'exhortoit à ſe préparer à la fête par des prières & des purifications particuliéres. On diſtribuoit au peuple des parfums par les mains des *Quinze-virs*, qui y joignoient un petit bâton de ſapin que chacun alumoit ; & jetoit ſur le feu un peu du parfum, dont la fumée ſervoit à purifier le peuple, qui offroit à l'Empereur des corbeilles pleines des prémiers fruits de l'année. Après ces prémiers préparatifs on ouvroit la fête par une proceſſion des Magiſtrats & du peuple, lequel étoit vêtu de blanc, couronné de fleurs, portant une palme à la main. On chantoit dans les ruës certains vers propres à la fête, & l'on adoroit, en paſſant, les Dieux que l'on voioit couchez ſur des lits que l'on apelloit *tiſſternes*. Enſuite on s'aſſembloit pendant les trois nuits ſuivantes dans les temples où l'on faiſoit des prières & des ſacrifices ; & parce que la fête étoit principalement ordonnée pour apaiſer les Dieux des ténébres, c'eſt-à-dire, Pluton, Proſerpine, Cerès, & les Parques, on ne leur offroit que des victimes noires, & dans l'obſcurité de la nuit. Ces victimes étoient un taureau noir à Pluton, & une vache noire à Proſerpine ; & le lendemain on offroit pendant le jour les mêmes victimes, mais blanches à Jupiter & à Junon. Ces ſacrifices ſe faiſoient avec les cérémonies acoûtumées ; & après avoir fait trois fois le tour des autels, on prioit le Dieu à qui on offroit le ſacrifice, de l'accepter favorablement. Les jeux ſuccédoient à ces cérémonies religieuſes, & le peuple s'aſſembloit dans le cirque, ou dans l'amphithéatre. Les victimes que l'on ſacrifioit aux Parques dans la ſeconde nuit, étoient une brebis & une chévre noires ; & le lendemain les femmes de condition libre alloient au temple pour y ſacrifier. La troiſiéme nuit on ſacrifioit un pourceau à la Terre ; & le jour ſuivant qui étoit le dernier de la fête, on s'aſſembloit les jeunes garçons & les jeunes filles, dont on compoſoit deux chœurs, qui chantoient une himne propre à la ſolennité. Il faloit que les garçons & les filles euſſent encore leurs péres & leurs méres, afin qu'il n'y eût rien qui pût cauſer quelque occaſion de triſteſſe dans un jour deſtiné pour la joie. Les Prêtres Saliens eurent beaucoup de part à la ſolemnité ; ils danſoient, ils chantoient, & couroient par les ruës en ſautant ſelon leur coûtume. Enfin, cette grande fête étoit décrite dans les médailles que l'on diſtribuoit au peuple, & dont il nous en reſte quelques-unes. Voila le récit de Zozime.

Année ſéculaire. C'eſt l'année qui termine le ſiécle. On ouvre la porte ſainte à Rome à chaque année ſéculaire.

SÉCULARISATION, *ſ. f.* [*Ad ſæcularem conditionem tranſcriptio.*] Prononcez *ſecularizacion*. Action de ſéculariſer. (La ſécularisation de quelques Abaies s'eſt faite en France par l'autorité & par le conſentement du Pape. La ſécularisation de quelques Evêchez s'eſt faite en Allemagne par les Princes & les membres de l'Empire. Il faut pour la ſécularisation des Egliſes régulières, l'autorité du S. Siége, celle du Roi, de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le conſentement du peuple, avec l'homologation du Parlement. *Févret, Traité de l'abus, l. 2.*)

SÉCULARISER, *v. a.* [*Ad ſæculares referre.*] C'eſt faire paſſer de l'état de Religieux à celui de Prêtre ſéculier. (Sécuriſer des Chanoines de S. Auguſtin.) Ce mot ſe dit auſſi en parlant des bénéfices poſſédez par des Religieux de bénéfices en régle. Et c'eſt tirer le bénéfice de la régle de quelque Ordre particulier de Religieux. Ainſi on dit, *ſécuriſer une Abaie. Sécuriſer un Prieuré.* Par le traité de la paix de Munſter, on a ſécuriſé quelques Evêchez & quelques Abaies. Les Egliſes qu'on ſécularise conſervent leurs anciens droits & leurs anciens privilèges. *Févret, de l'abus, l. 2.*

SÉCULARITÉ, *ſ. f.* [*Sɛcularis clerici conditio.*] Etat d'une perſonne qui vit dans le monde, ſans avoir fait des vœux. (On fait auſſi bien ſon ſalut dans la ſécularité que dans la régularité.)

SÉCULIER, SÉCULIERE, *adj.* [*Laicus, ſæcularis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des puiſſances du ſiécle, qui ne ſont ni Eccléſiaſtiques, ni religieuſes, & qui ont l'autorité en main. Ainſi on dit, *Le bras ſéculier. Un Prince*

ſéculier. Puiſſance ſéculière. Autorité ſéculière.

Séculier, ſéculière, adj. [*Profanus, qui ſæculum redolet.*] Qui ſent l'eſprit du ſiécle. Qui eſt mondain. Profane. Qui eſt d'une perſonne qui aime les plaiſirs, les vanitez & les choſes du monde. (Un habit ſéculier. Façon de vivre ſéculiére & mondaine. Un Eccléſiaſtique ne ſe doit point embaraſſer dans les afaires ſéculieres.)

Séculier, ſéculiere, adj. [*Sæcularis.*] Il ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui n'eſt pas religieux.* (Etre Prêtre ſéculier.)

Séculier, ſéculiere, adj. [*Mundanus, profanus.*] Il ſe dit des choſes, & ſignifie, *qui eſt du ſiécle.* (La paume eſt un jeu ſéculier.) *La chaſſe eſt un divertiſſement ſéculier;* c'eſt-à-dire, qui eſt propre aux gens du ſiécle.)

Séculiers, ſ. m. [*Laici.*] Les gens du ſiécle qui ne ſont ni eccléſiaſtiques ni religieux. (Il faut laiſſer aux ſéculiers les divertiſſemens ſéculiers.)

Séculier. ſ. m. [*Sæcularis.*] Simple Eccléſiaſtique. (Le Pape a accordé une Commende à un ſéculier.

SE'CULIEREMENT, *adv.* [*Seculari ritu, more laicorum.*] D'une maniére ſéculiére & mondaine. (Ils vivent un peu trop ſéculiérement.)

SECURIDACA, *ſ. f.* [*Securidaca.*] Plante dont les feüilles ſont ſemblables à celles de la grande lentille, & dont la ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac.

SE'CURITE', *ſ. f.* [*Securitas.*] C'eſt une grande aſſurance. (Le lion marche avec ſécurité. Ceux qui vivent dans le déréglement, mettent toute leur étude à ſe cacher leurs mœurs, de crainte de troubler la paix fauſſe & la ſécurité trompeuſe dans laquelle ils veulent paſſer leurs jours. Voïez *Eclairciſſemens ſur la Vie Monaſtique.*)

Les Prédicateurs en exaltant trop la Miſericorde de Dieu, jetent les hommes dans la négligence & la ſécurité. La Place.

☞ « *Je prévôis*, (dit Vaugelas, parlant de » ce mot,) *Rem. pag.* 399. *que le mot* ſécurité » *ſera un jour fort en uſage, à cauſe qu'il exprime* » *cette confiance aſſurée que nous ne ſaurions* « *exprimer en un mot que par celui-là. Je l'ai déjà* » *oüi dire, même à des femmes de la Cour.* Nos » Maîtres aprouvent *ſécurité*, & pluſieurs bons » Ecrivains de notre tems l'ont emploié dans » leurs livres. La Chambre dit : *il y a trois* » *ſortes d'animaux qui marchent avec grande* » ſécurité ; *le lion entre les bêtes de charge ; le coq* » *entre les poules ; & le bouc qui va devant les* » *chevres.* Vaugelas a prévû avec raiſon, (dit » l'Académie,) que *ſécurité* deviendroit fort en » uſage; on s'en peut ſervir ſans y aporter aucun » adouciſſement. Ce mot ſignifie une confiance » intérieure, une tranquillité d'eſprit bien ou mal » fondée, dans une ocaſion où il pourroit y avoir » ſujet de craindre; & c'eſt en quoi il différe de » *ſeureté*, qui marque l'état de celui qui n'a » rien à craindre. Quand on dit, par exemple: » *La bonne opinion que les ſoldats avoient de leur* » *Général, les faiſoit dormir dans une pleine* » *ſécurité*; on ne veut pas dire qu'abſolument » on n'avoit rien à craindre, mais que la » confiance qu'ils avoient en la prudenee de » leur Général, leur faiſoit croire qu'ils n'étoient » expoſez à aucun péril, ce qui mettoit la » tranquillité dans leurs eſprits. »

S E D.

SEDANOISE, *ſ. f.* [*Typus Sedanenſis.*] Terme d'*Imprimeur*. On a donné ce nom au plus petit caractére de l'Imprimerie. On l'apelle auſſi *Pariſienne.*

SE'DATIF, *adj.* Terme de *Médecine.* Epitéte qu'on donne aux remédes qui calment les douleurs.

SE'DENTAIRE, *adj.* [*Aſſiduus, homo perpetuæ ceſſionis.*] Ce mot vient du Latin *ſedentarius*, & il ſe dit des perſonnes. Il veut dire, *qui ne ſort preſque point, qui demeure ordinairement en un lieu où il travaille du corps ou de l'eſprit.* (C'eſt un homme fort ſedentaire. Un artiſan ſedentaire.)

Sedentaire. [*Aſſiduus.*] Il ſe dit des choſes, & ſignifie, *qui oblige une perſonne à être ſedentaire.* (Travail ſedentaire. Vie ſedentaire.) Il ſignifie auſſi, *qui eſt fixe en un endroit, qui demeure & eſt établi dans un certain lieu.* (Philipe de Valois rendit le Parlement tout-à-fait ſedentaire à Paris, régla le nombre des Conſeillers, & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année. *Abé de Choiſi, Hiſt. de Philip. de Valois, l.* 2.)

SE'DIMENT, *ſ. m.* [*Fex, craſſamen.*] Terme de *Médecine*, qui ſe dit de la lie de la partie eraſſe, qui étant repoſée, tombe au fond du vaiſſeau. (Le ſediment de l'urine dont la connoiſſance des maladies dépend.) Ce mot s'entend auſſi de la partie groſſiére des autres humeurs. En terme de *pharmacie*, le mot *ſediment* ſe prend pour le dépôt, la lie ou les fœces des fucs & des autres choſes liquides qui tombent au fond du vaiſſeau par leur peſanteur.

SE'DITIEUX, SE'DITIEUSE, *adj.* [*Factioſus, ſeditioſus.*] Prononcez *ſédicieux.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & veut dire, *qui va à exciter quelque ſédition; qui tâche à faire quelque ſédition; qui aime la ſédition & le trouble.* (Eſprit ſéditieux. *Ablanc.* Diſcours ſéditieux. *Ablanc.* Clameurs ſéditieuſes. *Patru, plaid.* 7.)

Séditieux, ſ. m. [*Perturbator.*] Gens qui ont excité une ſédition. Gens qui font quelque ſédition. (La plûpart des ſéditieux ont été exécutez.)

* *Séditieuſe, ſ. f.* [*Perturbatrix.*] Celle qui trouble le repos dont on joüit.

SE'DITIEUSEMENT, *adv.* [*Seditioſè, tumultuoſè.*] D'une maniére ſéditieuſe. D'une façon qui tend à quelque ſoulevement. En ſéditieux. (Parler ſéditieuſement.)

SE'DITION, *ſ. f.* [*Seditio, motus civicus.*] Soulevement de peuple contre ſon devoir. Mutinerie de peuple. (Exciter, cauſer, émouvoir une ſédition. Alumer la ſédition. Apaiſer la ſédition. Etoufer la ſédition. *Ablancourt.*

Et quoique le dehors ſoit ſans émotion;
Le dedans n'eſt que trouble, & que ſédition.
Corneille.)

SE'DUCTEUR, *ſ. m.* [*Seductor, Corruptor.*] Qui trompe quelcun en ce qui regarde la religion, ou les mœurs. (On devroit ſévérement punir un ſéducteur.

Tu n'es point criminel, la faute eſt de tes péres;
Qu'un eſprit ſéducteur rendit mes adverſaires.
Geneſt.)

SE'DUCTION, *ſ. f.* [*Corruptela, Seductio.*] Tromperie dans des choſes qui regardent la Religion ou les mœurs. (La ſéduction mérite d'être châtiée.)

SE'DUIRE, *v. a.* [*Seducere, in malum inducere.*] *Je ſéduis, j'ai ſéduit, je ſéduiſis.* C'eſt tromper une perſonne dans les choſes qui

concernent la Religion ou les mœurs. (Séduire un enfant. Séduire une jeune fille.

On se laiſſe aiſément *ſéduire* à l'apparence,
Quand elle nous promet de nous rendre contens.

C'eſt oſenſer un Roi, que de n'oſer l'inſtruire;
L'art de plaire aux grands cœurs, n'eſt point l'art de *ſéduire*.
Marmontel, Trag. de Denis le Tiran, act. 1. ſc. 5.)

Séduiſant, ſéduiſante, adj. On dit, *un diſcours ſéduiſant, un ſtile ſéduiſant, un homme ſéduiſant, des manières ſéduiſantes, un ton ſéduiſant, un air ſéduiſant, des charmes ſéduiſans, une converſation ſéduiſante, &c.*

SÉDUIT, SE'DUITE, *adj.* [*Seductus, corruptus.*] Trompé dans les choſes qui regardent les mœurs ou la religion. (Jeune homme malheureuſement ſéduit. Pauvre petite fille ſéduite par un coquin.

La raiſon peut être *ſéduite*,
Par les beaux mots du b. P. Bouhours.
Lignière, Poéſies.)

S E E.

SE'ELE'. Voïez *Sélé*.

S E G.

SE'GLE, ou SEIGLE, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin *Secale* ou de l'Italien *ſegala*. C'eſt une ſorte de blé qui croît plus haut que le froment, qui porte un grain plus long que celui du froment, & qui après le froment eſt le meilleur de tous les blez. On fait du pain de ſegle, mais ce pain n'eſt pas ſi blanc que celui de pur froment; de ſorte que pour le rendre plus blanc & meilleur, on y mêle du froment. (Le ſégle échauſe & réfout, & vaut mieux pour cela que le froment. Le levain de ſégle fait meurir & crever les abcès. *Dal.*)

SEGMENT, *ſ. m.* [*Segmentum.*] Terme de *Géométrie*. Quand une ligne coupe un cercle, elle le coupe en deux parts qu'on apelle *ſegment*. Un ſegment de cercle eſt une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonférance. Il y a de grands & de petits ſegmens. On parle de l'angle du ſegment & de l'angle dans le ſegment, &c. *Géom. de H. de S. S.*

SE'GOVIANE. On apelle *laine ſégoviane*, la meilleure des laines de Ségovie, après qu'on a fait le triage.

Ségovie, ſe dit de la laine d'Eſpagne, qui vient de ſégovie, ville de Caſtille. Il y a la prime de ſégovie, la ſeconde de ſégovie, la tierce de ſégovie & de la petite ſégovie.

SEGRAIER, *ſ. m.* [*Sylva communis dominus.*] Terme des *Eaux & Forêts*. C'eſt celui qui poſſéde par indivis la propriéte d'un bois, avec d'autres propriétaires & Seigneurs.

SEGRAIRIE, *ſ. f.* [*Sylva communis.*] Bois qui eſt poſſédé en commun, ſoit avec le Roi, ſoit avec des particuliers.

SEGRAIS. [*Sylva diſcreta.*] Terme qui ſe dit des bois qui ſont ſéparez des grands bois, qu'on coupe & qu'on exploite à part.

† SE'GREGER. [*Segregare.*] *Ségrégation.* [*Segregatio.*] Ces mots ſont tirez du Latin. Dites & voïez *Séparer* & *Séparation*.

S E I.

SEIDA *ſ. m.* [*Seida.*] Sorte d'animal ſauvage à quatre piez, haut d'une demi-coudée ou environ, qui a les mouſtaches d'un tigre, le muſeau d'un liévre, les oreilles d'un homme, & qui eſt tout couvert de longs piquans ronds, blancs & noirs, dont il ſe défend contre les animaux qui l'attaquent. (Le Seida naît en Afrique, il ne boit point, mais en récompenſe, il mange de toutes ſortes de choſes.)

SEIGNE'E, SEIGNER. Voïez *Saigner*, colonne *Sai.*

SEIGNEUR, *ſ. m.* [*Dominus, herus.*] Celui qui eſt maître d'un lieu féodal. Celui qui eſt le maître & le propriétaire de quelque choſe. *Haut & puiſſant Seigneur.* On donne ces qualitez aux Seigneurs des hautes & grandes Seigneuries. Seigneur foncier. Seigneur haut-juſticier. Voïez *Loiſeau, Traité des Seign.*]

Seigneur. [*Proceres, primates.*] Ce mot eſt pris auſſi pour titre d'honneur, & un nom d'autorité, qui ſignifie, *celui qui tient l'autorité publique. Loiſeau, liv. des Seig.*

(Tous enfin ſans emploi, ſans projet & ſans vûë,
De l'homme leur *Seigneur* mendiôt la venuë.
Perrault, Créat. du monde.)

Seigneur. [*Dominus.*] Se dit de celui de qui releve une terre ou un fief qu'on poſſéde, & de la qualité de celui qui poſſéde un fief. (Les Chanoines de Notre-Dame de Paris ſont Seigneurs de pluſieurs Terres.)

Seigneur [*Dominus.*] Ce mot ſignifie dans l'Ecriture & les livres de piété, la même choſe que Dieu. (Heureux celui qui craint le Seigneur. *Pſeaume 111.*)

O que mon cœur pour vous moins dur & moins farouche!
Seigneur, n'a-t-il, helas! parlé comme ma bouche,
Deſpréaux.)

Le Grand Seigneur. [*Turcarum Imperator.*] C'eſt le Grand Ture.

† *Seigneur.* [*Dominus.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant, & ſignifie, *Monſieur.*

(*Seigneurs* Chevaliers Catalans,
Vous êtes civils & galans.
Voiture, poéſies.

La jeune Dorimene ſe marie avec le Seigneur Sganarelle qui n'a que cinquante-cinq ans. Mol.

* *Seigneur.* [*Dominus.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Aſtrologie* & de *Géomance*. C'eſt la planette qui domine dans une maiſon du Ciel.

Serge de Seigneur. [*Raſa ſenſque fili pannus.*] Terme de *Marchand Drapier*. C'eſt une ſorte de ſerge fine & luiſante, dont ſe ſont habillez durant quelque tems des perſonnes de qualité.

† *Tant vaut le Seigneur, tant vaut la terre.* [*Qualis Dominus, tale prædium.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, que *le revenu d'une terre augmente à proportion du ſoin qu'en prend le propriétaire.*

† *A tout Seigneur, tous honneurs.* [*Cui honorem, honorem.*] Pour dire qu'*il faut rendre honneur à ceux à qui il eſt dû.*

† *Tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille.* [*Dormiente cliente, vigilat herus.*] Pour dire que *le Seigneur peut ſaiſir & faire les fruits ſiens d'un fief mouvant de lui, tandis que le vaſſal néglige de lui porter la foi & hommage.*

SEIGNEURIAGE, *ſ. m.* [*Jus, dominium.*] Terme de *Monoie*. Droit que leve le Prince pour la fabrication de la monoie. Ce droit eſt une petite ſomme d'argent que le Prince par droit de ſouveraineté leve ſur chaque marc d'argent, de billon & de cuivre en œuvre de

monoie, comme fur les loiiis d'or, le feigneuriage eſt de ſept livres dix ſous, douze vingt-troiſiémes de denier. Voïez *Boiſard, Traité des Monoies, chap. 9. & Bouteroüe.*

SEIGNEURIAL, SEIGNEURIALE, *adj.* [*Jus dominii, jure dominii utens.*] Qui eſt de Seigneur. Qui apartient au Seigneur. (Droit ſeigneurial. Terre ſeigneuriale.)

SEIGNEURIE, *ſ. f.* [*Prædium multarum clientelarum.*] Droit de proprieté. Puiſſance proprietaire. Terre ſeigneuriale. Puiſſance en proprieté. Il y a pluſieurs ſortes de ſeigneuries; il y a des ſeigneuries publiques, ſeigneuries privées, ſeigneuries ſimples, directes, grandes, hautes, ſouveraines ou médiocres. Les grandes & hautes ſeigneuries ſont les Duchez, Pairies, Marquiſats & Comtez; & les médiocres ſeigneuries ce ſont les Vicomtez, Baronnies, Chatelenies, &c.

(Qui, diable, vous a fait auſſi vous aviſer;
A quarante-deux ans de vous débaſtier,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métérie;
Vous faire dans le monde un nom de *Seigneurie.*
Molière.)

Seigneurie. [*Dominatus, ditio, juriſdictio.*] Ce mot ſe dit en parlant de Veniſe. C'eſt un Conſeil compoſé du Duc & de ſix Conſeillers, qui préſide aux trois principaux Conſeils de Veniſe; de ſorte que ce petit Conſeil qu'on apelle *la ſeigneurie*, eſt comme la tête du corps de la République. *Seigneurie* ſignifie auſſi, *toute la République de Veniſe.* (Il ſe plaignit de ce que la Seigneurie laiſſoit paſſer des corſaires dans ſon golfe. *Amelot, Hiſt. de Veniſe.*)

† *Seigneurie.* [*Denominatio, titulus.*] Ce mot ſe dit en riant, & ſignifie ce que le mot de *ſignora.* ſignifie parmi les Italiens en parlant à une perſonne civilement.

(Très-humble ſerviteur à votre *ſeigneurie.*
Molière.)

SEILLE, *ſ. f.* [*Situla.*] Vieux mot qui ſignifie, *un ſeau*, & qu'on dit encore en quelques Provinces. En Italien *ſecchia*, ce qui a donné le nom au Poëme du Taſſe, de la *ſecchia rapita*, traduit par Perrault.

SEILLEURE, *ſ. f.* [*Sulcatio.*] Terme de *Marine.* Voïez *Sillage*, car c'eſt la même choſe.

SEIME, ou QUARRE, *ſ. f.* [*Fiſſura in equino cornu.* Terme de *Maréchal.* C'eſt une fente dans la corne des quartiers du cheval, qui s'étend depuis la corne juſqu'au fer, qui eſt douloureuſe, & fait boiter le cheval. (Cheval qui a une ſeime.)

SEIN, *ſ. m.* [*Pectus, mammæ, ubera,*] Ce mot ſe dit de l'homme & de la femme, mais plus ordinairement de la femme. C'eſt la partie du corps où ſont les tetons, les mamelles. (Elle a un beau ſein. Le ſein de cette fille n'eſt pas encore formé. Elle n'a point de ſein. Cette femme a perdu ſon ſein. Elle avoit le ſein découvert, & faiſoit voir deux petits globes animez, plus blancs que neige.

Et ſur ſon ſein peut-être après ce doux baiſer,
Elle me fera repoſer.
segrais, Eglogue 5

Couvrez ce ſein que je ne ſaurois voir,
Pas de pareils objets les ames ſont bleſſées,
Et cela fait venir de coupables penſées.
Molière, Tartuſe.)

Sein, ſe dit quelquefois de la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. (Le fruit que cette femme porte dans ſon ſein.)

Sein. [*Sinus.*] Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie, *un creux* ou *une capacité qui peut contenir quelque choſe.* Ainſi l'on dit, *le ſein de la terre & de la mer, &c.* Les Poëtes diſoient que *le Soleil alloit ſe coucher tous les ſoirs dans le ſein de Thétis;* C'eſt-à-dire, dans la mer. (Les métaux & les minéraux ſont enfermez dans le ſein ou dans les entrailles de la terre.)

* *La nouvelle de cette mort lui plongea le poignard dans le ſein.* [*Hæc audità morte ſuit graviter percuſſus.*] C'eſt-à-dire, l'affligea cruellement.

* *Les Théologiens parlent du ſein d'Abraham:* [*Sinus Abrahæ.*] Du ſein de la gloire qui eſt le Paradis.

† * *L'Egliſe reçoit les fidéles dans ſon ſein ou dans ſon giron.*

Les Canoniſtes ultramontains diſent que le Pape a tous les droits dans ſon ſein. [*In ſinu pectoris.*] *Et qu'il ne peut ſe tromper dans le droit.*

* *Il porta la guerre dans le ſein de la Gréce. Vaugelas, Quint. liv. 4.*

(* Une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile,
Garde au *ſein* du tumulte une aſſiete tranquille.
Deſpréaux, Lutrin, Chant 1.)

☞ Racine a dit dans ſon *Eſther, act. 1. ſc. 1.*

Il me tira du *ſein* de mon obſcurité.

Sein. [*Sinus.*] Ce mot ſe dit en parlant de mer & c'eſt un golfe qui eſt ordinairement de petite étenduë. Il entra dans le ſein Perſique. *Ablanc. Arr.* On dit auſſi, *le ſein Arabique*, qui eſt la mer rouge. Hors ces deux endroits, l'on dit toûjours, *golfe.* Voïez *Golfe.*

SEINE. [*Sagena.*] Voïez *ſene.*

SEING, *ſ. m.* [*Chirographum.*] Ce mot ſignifie *ſignature*, & ne ſe dit proprement qu'en terme de Palais & en parlant d'afaire. (Reconnoître ſon ſeing. *Le Mai.* Acte ſous ſeing privé. *Patru, troiſiéme plaidoié.*)

Blanc-ſeing. [*Alba charta chirographo inſtructa.*] Voïez *blanc-ſigné.*

SE'JOUR, *ſ. m.* [*Manſio, commoratio.*] Lieu où l'on demeure & où l'on s'arrête quelque tems. La demeure qu'on fait en quelque lieu. Le tems qu'on demeure en un endroit.

(Loin du *ſejour* de mon Prince,
Où le deſtin ma confiné.
Main. Poëſie.

Paris eſt un charmant *ſejour*;
C'eſt le païs de tout le monde.
Paris eſt un *ſejour* commode,
Où chacun peut vivre à ſa mode.

Londres, cette bonne & grande ville, vous atend, c'eſt là que vous devez fixer votre ſéjour. *Saint Evrem. œuvres mêlées, in-4°. page 444.* La priſon eſt un triſte ſéjour. [*Carcer eſt triſtis habitatio.*] Le Ciel eſt le ſéjour des bienheureux. [*Sedes beatorum eſt cælum.*]

Arnaud ayant ici fourni ſa courſe ſainte,
A Saint Pierre, portier du bienheureux ſéjour,
Alla ſe préſenter ſans crainte,
Demandant d'être admis à la céleſte cour.
Auteur anonime.)

On dit au Palais, *taxer à quelcun ſon voiage & ſon ſéjour.* [*Mora.*]

SE'JOURNER, *v. a.* [*Commorari, conſidere in aliquo loco.*] Demeurer quelque tems en un lieu. (Il a ſéjourné près d'un mois à Madrid.)

SEIPOD, *ſ. m.* Poids de Moſcovie, qui contient dix poudes, à raiſon de quarante livres le poude poids de pais, ou de trente-deux livres poids de Marc.

SEIZE, SEIZIE'ME. Voïez la colonne *ſeç.*

SEL.

SEL, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & de plus près du Latin *ſal.* Il ne ſe dit bien au pluriel qu'en terme de *Gabelle* & de *Chimie.* Le *ſel* en général eſt un mixte chaud & ſec, produit par la nature ou par l'art, avec de l'eau ſalée, lequel ſert à aſſaiſonner & à conſerver les choſes. Il y a trois ſortes de ſel commun, le ſel foſſile, ou le ſel gemme, le ſel des fontaines & le ſel marin. Le *ſel gemme* eſt un ſel blanc & criſtallin, qui vient dans la terre en forme de pierre ou de rocher, qui a le même goût & qui ſert aux mêmes uſages que le ſel marin. Il remplit pluſieurs grandes & vaſtes montagnes dans la Catalogne, en Pologne, en Perſe, en Arabie, dans les Indes, dans le nouveau Monde & en pluſieurs autres endroits. Les mines de ſel de Pologne ſont ſur-tout fameuſes; on en compte pluſieurs, parmi leſquelles la plus renommée eſt celle qui eſt dans le village de Vieluczka à quelques milles de Cracovie. Le ſel qu'on en tire eſt dur comme la pierre; on y travaille continuellement, & on l'y coupe de la même façon en auſſi gros quartiers qu'on coupe la pierre dans nos carrières. Le *ſel commun* & pour l'uſage ordinaire, eſt blanc ou gris, ſel noir, gros ſel & menu ſel. (S'il ſurvient quelque irruption de nos ennemis dans la Franche Comté où ſe débitent les ſels des ſalines, nous ferons quelque diminution. Voïez *le Bail des Gabelles, article* 22.) La figure du *ſel marin* eſt cubique, comme le montre Deſcartes.

Sel. [*Sal.*] Terme de *Chimie.* C'eſt un principe ſec & friable, combuſtible & incorruptible, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau, & capable même de fuſion ſans aucune addition. *Glaſ. l. 1.* Il y a de pluſieurs ſortes de ſel en chimie. Sel fixe. Sel volatil. Sel de tartre. Sel d'antimoine. Sel de Saturne, de Mars, de Jupiter, &c. Le ſel fixe ſe laiſſe emporter par les ſels & les eſprits volatiles s'ils ſont mêlez avec lui au triple. *Glaſ. l. 1.* On dit en terme de *Chimie*, *calciner, fixer & purifier le ſel.*

Il y a un ſel qu'on apelle *ſel armoniac.* [*Sal armoniacus.*] Le *ſel armoniac* des anciens ſe trouvoit en Afie & en Libie, au lieu où les chameaux des caravanes ſe repoſoient. L'urine des chameaux s'imbiboit dans le ſable, & le ſel volatil que cette urine contenoit étoit ſublimé par les rayons du Soleil juſqu'à la ſuperficie du ſable, & ceux du pais l'amaſſoient pour le vendre aux autres nations. Le ſel armoniac moderne eſt compoſé de ſel marin, de ſuie de cheminée & de l'urine des animaux. Purifier le ſel armoniac. Voïez *Glaſer, liv. 2. ch. 12. Traité de Chimie.*

Sel admirable. [*Sal catharticum.*] Sel minéral nitreux qui purge par le bas.

Sel Alembroth. [*Sal Taberi.*] Sel dont il y a deux eſpéces, un minéral & l'autre artificiel. Le premier n'eſt pas en uſage en Médecine. Le ſecond eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Sel Alkali. Il eſt tiré de la ſoude calcinée. Il eſt inciſif & pénétrant. Il y a auſſi un ſel *Alkali* nitreux.

Sel de nitre. Il eſt d'uſage en Médecine; il eſt inciſif, apéritif, rafraichiſſant.

Sel Natron, que l'on croit être le nitre des anciens, n'eſt qu'un ſel tiré des eaux du Nil.

Sel de verre. Voïez *ſal vitri.*

Sel. [*Sal.*] Il ſe dit en parlant de la terre. C'eſt ce qu'on croit qui rend la terre fertile. On dit, *cette terre n'a point de ſel*, c'eſt-à-dire, qu'elle devient incapable de produire pour peu qu'elle ait produit.

M. Mariotte dit que le ſel diſſout dans l'eau, ſe remet en ſel lorſqu'on y verſe beaucoup d'eſprit de vin, qui empêche l'action du ſel ſur l'eau.

☞ Le ſel renverſé ſur la table, eſt, ſelon la ſuperſtition de pluſieurs perſonnes, un préſage de quelque accident qui doit arriver aux convives. En voici, ce me ſemble, l'origine. Les Anciens metoient ſur leurs tables des ſalières qui avoient la figure de quelques divinitez: *Sacras facitis menſas ſalinorum appoſitu, & ſimulacris Deorum.* Horace a dit de même:

Splendet menſa tenui ſalinum.

L'ancien Commentateur a obſervé ſur ce vers que *ſalinum propriè eſt patella in qua Diis primitiæ cum ſale offerebantur.* Stace confirme cet uſage:

Et exiguo placuerunt farre ſalina.

Tite-Live, *lib. 26. Ut ſalinum, patellamque, deorum causâ habeant.* Valere Maxime, en parlant de la pauvreté de Fabricius & d'Æmilius, *Uterque* (dit-il) *patellam Deorum, & ſalinum habuit.* Ce fait préſupoſé, il n'eſt pas ſurprenant que les Romains qui tiroient de bons ou de mauvais augures de tout ce qui arrivoit, s'imaginerent que la divinité qui étoit ſur la table ſe tenoit ofenſée, lorſque ſans reſpect on renverſoit le ſel, & qu'elle ne manqueroit pas de ſe venger d'une ſemblable inſulte. Mais on doit s'étonner de ce que des perſonnes éclairées & prévenuës d'une religion bien opoſée à la ſuperſtition, ſoient encore dans ces craintes ridicules de quelque malheur prédit par le renverſement d'une ſaliere.

* *Sel.* Ce mot *au figuré*, n'a point de pluriel, & a divers ſens. Exemples.

(* Les Prélats doivent être la lumière & le ſel de la terre. [*Lumen & ſal terræ.*]

* Je n'y ai point trouvé le moindre grain de ſel. *Molière.* [*Eutrapelia deficit.*] C'eſt-à-dire, la moindre pointe ou ſubtilité d'eſprit.

* Horace jettant le *ſel* à pleines mains,
Se jouoit aux dépens des Colleges Romains.
Deſpréaux, Satire 9.)

Sel attique. [*Sales attici.*] Pureté & grace du langage d'Athenes. Moliere a dit parlant d'un ſonnet de M. Triſſotin:

Il eſt de *ſel attique* aſſaiſonné par tout,
Et vous le trouverez, je croi, d'aſſez bon goût.

☞ *Sel*, au figuré, ſignifie, à l'égard des Ouvrages d'eſprit, *une grace vive & piquante qui éveille l'eſprit du Lecteur.* L'Auteur des additions au *Ménagiana* remarque que Plutarque dit, en comparant Ariſtophane & Menandre, *que les Comédies de Menandre tiennent d'un ſel naturel & divin, comme venu de cette mer où naquit Vénus.* De même, Ange Politien dit dans la Lettre 6. du 3. Livre, en parlant de Laurent de Medicis: *Acer illi ſermo & gravis, & cum res poſtulat, ſalibus ſcatens, ſed ex illo mari*

collectis ex quo Venus eſt orta, &c. Pluſieurs Auteurs ont fait mention des *fales Plautini*.

SELENIQUE. [*Selenicus.*] On donne cette épitete aux diſcours que fait un Phyſicien ſur les aparences & ſur les mouvemens de la Lune. M. Caſſini a fait un ouvrage intitulé *Inſtructions ſeleniques*.

SELENITES, *ſ. f.* [*Selenites.*] Ce mot eſt Grec. C'eſt le nom qu'on a donné à une pierre rare dont on dit qu'elle croît & décroît ſelon la Lune. Martini, dans ſon voiage de la Chine, dit qu'il y en a dans le Palais de Pekin, qui ſont d'un prix ineſtimable.

SELENOGRAPHIE, *ſ. f.* [*Selenographia, deſcripio Lunæ.*] Ce mot eſt Grec, & ſignifie *la deſcription de la Lune*, comme *Geographie* veut dire *deſcription de la terre*. La *Selenographie* eſt une ſcience qui a pour objet la deſcription de la Lune & de toutes ſes aparences, autant qu'on en a pû découvrir à l'aide des teleſcopes. Hevelius, Aſtronome de Danzic, a fait le premier un livre de Selenographie. Les Aſtronomes de Paris, qui travaillent à l'obſervatoire du Roi, ont fait des Cartes Selenographiques.

SELLE, *ſ. f.* [*Sella.*] Siége de bois à trois piez ſur lequel les garçons cordonniers & quelques autres artiſans ſont aſſis lorſqu'ils travaillent. (Selle rompuë.)

Selle. [*Ephippium.*] Ce mot ſe dit en parlant des chevaux. C'eſt un ouvrage de ſellier qu'on met ſur le dos d'un cheval pour la commodité de la perſonne qui le monte. La *ſelle raſe* eſt compoſée de deux arçons, de deux bandes de bats, de panneaux, & d'un pommeau. La *ſelle à piquer*, eſt compoſée de toutes ces parties & à de plus un trouſſequin & les liéges. (Etre bien placé dans la ſelle. Cavalier qui perd le fond de la ſelle.) Il y a outre les ſelles raſes & les ſelles à piquer, des *ſelles à la Roiale*, *à l'Angloiſe*, *à la Hollandoiſe*; les ſelliers diſent. (Feutrer une ſelle Monter une ſelle. Harnacher une ſelle, c'eſt lui mettre les ſangles, les ſurfaix, les étriviéres & la cronpiére.) On dit auſſi: *Ferrer une ſelle*, & même on dit, *Ferrer une ſelle d'argent*.

(Ils ſont vingt dans une nacelle,
D'autres ont l'eau juſqu'à la *ſelle*,
Et d'autres ſont tant de façons
Paſſent l'eau comme des poiſſons.
Perrault, Chaſſe.)

† *Etre entre deux ſelles le cu à terre.* [*Ex utraque parte deficere.*] C'eſt avoir deux moiens pour une affaire, ſans qu'aucun réuſſiſſe.

† *Une ſelle à tous chevaux.* [*Ephippium plicatile.*] Au propre c'eſt une ſelle dont les arçons ſont mobiles; & au figuré, c'eſt un même remede pour des maladies différentes.

† *Selle.* [*Sella familiarica.*] Ce mot ſe dit en parlant des maladies, & de tous ceux qui ont pris quelque remède. Il ſignifie premiérement *un certain ſiege propre à mettre un baſſin de chambre, où l'on décharge ſon ventre.* (Il eſt ſur la ſelle.) Il ſignifie auſſi *la décharge du ventre.* [*Alvi dejectio.*] (Cette purgation lui a fait faire pluſieurs ſelles. Aller à la ſelle. Ce ſont auſſi des excrémens qu'on a rendus par les conduits naturels. Vuider du pus par les ſelles. Garder ſes ſelles pour les montrer au Médecin.)

Selle. [*Capſula.*] En terme de *Mer*. C'eſt une eſpéce de petit coffre fait de planches, où le Calfat met ſes inſtrumens.

Selle. [*Scabellum.*] Terme de *Sculpteur*. C'eſt ſur quoi le Sculpteur met ſon modele lorſqu'il commence à travailler. On apelle auſſi cette ſelle *un chevalet*.

SELLER, *v. a.* [*Equum ſternere.*] La premiére ſilabe de ce mot eſt brève, & ſignifie *mettre la ſelle ſur le dos d'un cheval*. (Seller un cheval. Cheval bien ou mal ſellé.)

SELLERIE, *ſ. f.* Lieu où l'on reſſerre les ſelles & les harnois des chevaux. (Les ſelleries de Verſailles.)

SELETTE, (SELLETTE.) *ſ. f.* [*Sedula, ſellula.*] Ce mot ſe dit en parlant de criminels. C'eſt une eſpéce de petit banc où l'on fait aſſeoir en préſence de ſes Juges une perſonne acuſée pour l'interroger avant que de la juger tout-à-fait. Cette ſelette ſe couvre d'un tapis, quand l'acuſé ou l'acuſée ſont de qualité, ou d'un mérite conſidérable. (Etre ſur la ſelette. Mettre un criminel ſur la ſelette.

Et mis ſur la *ſelette* aux piez de la critique
Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.
Deſpréaux, Satire 10.)

On dit figurément d'un homme à qui on a fait pluſieurs queſtions pour l'engager ou l'obliger à déclarer quelque choſe de ſecret, qu'*on la tenu long-tems ſur la ſelette*.

Selette. [*Sedecula.*] Terme de *Bernardin*. C'eſt un petit banc au milieu du refectoire, ſur lequel dine le Religieux qui a fait quelque faute, & qui pour l'ordinaire eſt privé de ſa portion de vin. (Etre à la ſelette.)

Selette. [*Sedecula.*] Ce mot ſe dit en parlant de *la charruë*. C'eſt un terme de *Charron* & de *Laboureur*. C'eſt la partie de la charruë ſur quoi poſe le bout de la haie.

Selette. [*Ima pars æramnarum.*] Terme de *Crocheteur*. C'eſt le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

Selette. [*Sedecula.*] Terme de *Gagne-petit*. C'eſt un petit morceau de planche élevé & ſoutenu de quatre eſpéces de bâtons, ſur lequel le gagne-petit poſe ſon ſeau.

Selette. [*Sedecula.*] Terme de *Maçon*. C'eſt une des parties de l'engin ſervant à l'Architecture.

SELLIER, *ſ. m.* [*Ephippiarius opifex.*] Ouvrier qui fait le harnois des chevaux de ſelle, & qui garnit les carroſſes. (Un bon ſellier.)

SELON. [*Juxtà, ſecundùm, ex.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif, & qui veut dire *ſuivant*, qui eſt ce que les Latins apellent *ſecundùm*. C'eſt une piéce qui eſt ſelon les régles. *Moliére.* Les femmes, ſelon mon ſens, ne ſauroient trop avoir d'eſprit; c'eſt l'eſprit qui rend leurs défauts plus ſupportables.) Voiez auſſi *ſuivant*.

¶ *Selon moi.* Pluſieurs Auteurs ſe ſervent de cette façon de parler. M. de Cambrai dans ſon Dialogue de l'Eloquence, dit: *Selon moi, c'étoit un ouvrage*, &c. Cette locution n'étoit pas au gré du P. Bouhours; il blâme Ménage de s'en être ſervi & d'avoir dit: *ſelon moi, ce mot eſt bon; ſelon moi, ce mot eſt mauvais.* Ménage prit la défenſe de cette façon de parler dans le *tome 2. de ſes Obſervations, ch. 56. Selon moi*, dit-il, *eſt plein de modeſtie, & ne veut dire autre choſe que, je croi pour moi que ce mot eſt bon; & qu'il y a plus de modeſtie dans cette locution, que dans celle dont le Pere Bouhours s'eſt ſervi trés-ſouvent, il faut dire, il ne faut pas dire.* Il ajoute que ce Pere s'eſt

ſervi de *ſelon moi* dans pluſieurs de ſes ouvrages. *Selon moi*, je crois en éfet qu'il a tort.

Selon. [*Prout res poſtulat.*] Ce mot ſe met quelquefois ſans régime. Exemple. (N'eſt-on pas obligé de parler ? Non pas toujours, c'eſt ſelon.

. . . . . Nul obſtacle, je crois,
Ne peut vous empêcher d'accomplir vos promeſſes,
Selon. . . . . *Molière.*)

Selon que. [*Ut ego te probum capio.*] Sorte de conjonction qui regit l'indicatif. (Selon que je vous connois honnête homme, je crois que vous ne manquerez pas à la parole que vous m'avez donnée.)

Selve. Vieux mot, qui ſignifioit *forêts.* [*Sylva.*] Et qui ne ſe dit qu'en ces mots : *Abaïe de grand-ſelve.*

S E M.

Semaille, *ſ. f.* [*Tempus ſationis.*] Terme de *Laboureur.* C'eſt le tems où l'on ſeme. La ſemaille du ſegle eſt après la Sainte Croix, La ſemaille des blez froments à la Saint Luc, & celles des avoines & des orges en Mars, ou quelque peu auparavant. (Les ſemailles ſont faites.)

Semaille. Se dit des grains ſemez. (Les pluies ont gâté les ſemailles. Les oiſeaux mangent les ſemailles.)

Semaine, *ſ. f.* [*Hebdomas, hebdomada.*] Prononcez *ſemène.* Sept jours. On travaille ſix jours de la ſemaine, & l'on ſe repoſe le ſeptiéme. Il y a cinquante-deux ſemaines dans une année. *La Semaine Sainte.* C'eſt la ſemaine qui eſt immédiatement devant Pâques. On compte quelquefois des ſemaines d'années, comme dans les Prophéties de Daniel. *La Semaine.* Du Bartas a donné ce nom à un Poëme qu'il a fait touchant l'ouvrage de la création.

(L'hiver fier & mutin,
S'en vient un beau matin
Geler & fleurs & fruits, & rendre impuiſſant
Des pauvres Jardiniers les eſpérances vaines;
Enfin détruire en un moment,
Ce que j'ai fait en ſix *ſemaines.*
Du Trouſſet.)

Faire ſa ſemaine. [*Per hebdomadam celebrare.*] C'eſt faire quelque choſe pendant une ſemaine. On le dit particuliérement des chanoines & autres Eccléſiaſtiques qui font l'ofice pendant une ſemaine. On dit auſſi *être de ſemaine, être en ſemaine, entrer en ſemaine, ſortir de ſemaine.*

Semaine, ſe dit du travail que des ouvriers font pendant une ſemaine. (C'eſt la ſemaine de dix ouvriers.) Ce mot ſe dit auſſi du paiement que les ouvriers reçoivent du travail de leur ſemaine. (Cet ouvrier dépenſe ſa ſemaine dans un jour.)

Semaine des trois Jeudis. C'eſt-à-dire, jamais, dans le ſtile bas & populaire. (Je vous rendrai cet argent la ſemaine des trois Jeudis.)

Semainier, *ſ. m.* Semainiere, *ſ. f.* [*Hebdomadarius.*] Religieux ou Religieuſe, ou Chanoine qui eſt chargé de faire l'Office pendant une ſemaine. On le dit auſſi de ceux qui exercent quelques fonctions par ſemaines.

Semaque, *ſ. f.* [*Navis unius mati.*] Vaiſſeau à un mât qu'on voit dans les rivières de Hollande, & qui ſert à alleger les gros vaiſſeaux.

† Semblance, *ſ. f.* [*Similitudo.*] Dites & voïez *Reſſemblance.*

Tome III.

Semblant, *ſ. m.* [*Simulatio.*] Feinte. (Faire ſemblant d'aimer, c'eſt-à-dire, faire feinte d'aimer. Ne faire ſemblant de rien. C'eſt-à-dire, diſſimuler, ne témoigner rien de ſon deſſein, ni de ſon ſentiment.

Le commerce honteux des *ſemblans* d'amitié.
Molière.
Je ne ſuis pas le ſeul qui ſe pique de l'être
Et qui n'en fait que le *ſemblant.*
Cadmus, act. 3. ſc. 2.)

Semblable, *adj.* [*Similis, haud abſimilis.*] Pareil. (Il eſt en cela ſemblable à ſon Pere. O que c'eſt un grand comédien ; il ne change jamais, il eſt toujours ſemblable à lui-même. Ces deux jumeaux ſont ſemblables. Ils ſont ſemblables à nous, de la ceinture en haut. *Ablanc. Luc. Tome 2. Hiſt. vérit.* Le cas n'eſt pas ſemblable On n'a jamais rien vû de ſemblable. Chacun aime ſon ſemblable. La conſolation des malheureux eſt d'avoir des ſemblables.)

Semblable. [*Par, parallelus.*] En terme de *Geométrie*, ce mot ſe dit des figures planes & des ſolides. *Triangles ſemblables*, ce ſont ceux qui ont les angles égaux, chacun à chacun, & dont les côtez ſont proportionnels. Plan ſemblable. Solide ſemblable.

Semblablement, *adv.* [*Itidem, pariter.*] D'une maniére ſemblable ou pareille. Il ſert quelquefois de tranſition. (Semblablement je puis dire que, &c.) Ce mot n'eſt plus guéres en uſage.

Sembler, *v. a.* [*Videri, apparere, exiſtimare, arbitrari.*] Paroître. Fraper les ſens ou l'imagination. Croire de voir ou de connoître quelque choſe. Ce verbe eſt une maniére d'impersonnel qui régit quelquefois un acuſatif après ſoi, mais ordinairement il eſt ſuivi de la particule *que* avec l'indicatif ou ſubjonctif, ſelon que l'oreille le juge à propos. (C'eſt un mot dont il ſemble que l'on ne ſe peut paſſer. *Vaug. Rem.* Il ſemble qu'il eſt néceſſaire de tems en tems de remetre les bons livres en uſage. *Ablanc. Préface ſur la retraite des dix mille.* S'il vous ſemble que j'aie manqué en cela. *Voïe. let. 130. Ce me ſemble*, c'eſt-à-dire, comme il me ſemble.

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage *ce me ſemble.*

Il eſt quelquefois ſuivi d'un infinitif ou d'un adjectif. Vous me ſemblez tout penſif qu'avez-vous ?

Et dans leurs majeſtez ces Déeſſes illuſtres,
Semblent à nos côteaux donner de nouveaux luſtres.
Ep. d'Ovide.

☞ Autrefois on diſoit *ſemble* tout ſeul ſans *il.* Malherbe :

Mais tout m'eſt inutile, & *ſemble* que mes larmes
Excitent ſa rigueur à la faire partir.

Et ailleurs dans des Stances :

Mes vœux donc ne ſervent de rien ;
Les Dieux ennemis de mon bien,
Ne veulent plus que je la voye,
Et *ſemble* que les rechercher
De me promettre cette joye,
Les invite à me l'empêcher.

Peut-on dire, *rechercher une perſonne de me promettre une choſe.*

Sémiotique. Partie de la Médecine : c'eſt celle qui donne les ſignes ou les marques qui caractériſent les différens états du corps

humain. Elle aprend à diſtinguer les tempéramens, à ne pas confondre une maladie avec une autre, à demêler les vraies cauſes qui l'ont produite, à mettre de la différence entre les ſimptômes eſſentiels & ceux qui ſurviennent par accident, &c.

SE'MELE, ou SEMELLE, *ſ. f.* [*Calcei ſoleæ, ſulmenta.*] Terme de *Cordonier*. Cuir ſur quoi repoſe la plante du pié, & c'eſt ce qu'on apelle *la première ſemelle*. Cuir qui fait le deſſous du ſoulié, & autour duquel eſt la gravure du ſoulié, & c'eſt ce qu'on nomme *la dernière ſemelle*. Il y a auſſi une première ſemelle de talon & une dernière ſemelle de talon. (Un ſoulié à ſimple ſemelle. Soulié à deux bonnes ſemelles. Coudre les ſemelles. Liſſer les ſemelles. Semelle de cuir. Semelle de feutre. *Semelle de crin.* C'eſt du crin étendu de la grandeur du pié, qu'on met dans le ſoulié pour le remplir & pour tenir le pié ſec.)

Semele ou *ſemelle*. [*Suppagmentum.*] Ce mot ſe dit en parlant de *bas*. C'eſt le deſſous d'un bas, & ſur quoi poſe directement la plante du pié. (Semelle de bas trouée. Mettre une paire de ſemelles à des bas.)

SEMELLES. [*Pes.*] Ce mot ſe prend auſſi pour une meſure de la grandeur du pié, comme quand on dit, *il a ſauté dix ou douze ſemelles*, & que *les joueurs de boule meſurent par ſemelles la diſtance de la boule au but.*

Semelle. On dit encore ce mot de diverſes choſes qui ſont plates, comme des ſemelles.

En terme de monoie, c'eſt quand les Eſſaieurs batent ſur le ſas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à eſſaïer, & qu'ils le rendent mince comme une ſemelle. [*Lamella.*]

Semele. [*Fulcimen.*] Terme de *Charpentier*. C'eſt une piéce de bois ſoutenuë d'une potence qui aide à ſoutenir des poutres quand le mur n'eſt pas aſſez fort. En artillerie c'eſt une planche de bois ſur laquelle la piéce de canon ſe repoſe. [*Cuneus.*] En terme de Marine, ce ſont les planches taillées en ſemelle de ſoulié, qui ſervent à aller à la bouline, & qui empêhent de dériver. [*Alæ applicatiles.*] On donne auſſi ce nom aux planches qui ſont le pourtour du fond d'un bateau.

Semelle. [*Cruſtula mellita.*] A Paris eſt une ſorte de pain d'épice fort plat, & qui a la figure d'une ſemelle.

† *Gentilhomme à ſimple ſemelle.* [*Nobilis infimæ ſortis.*] Eſt celui dont la nobleſſe eſt douteuſe.

†* *Battre la ſemelle.* [*Peregrinari, pervagari.*] On dit que les compagnons de métier vont battre la ſemelle, quand ils vont à pié de ville en ville pour chercher maître & pour y travailler.

SEMELI'. C'eſt le nom propre d'une des maîtreſſes de Jupiter qui fut mere de Paceus.

SEMENCE, *ſ. f.* [*Semen.*] Ce mot en parlant des créatures animées, c'eſt le principe de leur être, & qui eſt formé de leur ſang. C'eſt une ſubſtance qui a la vertu d'engendrer. Les femmes ont des vaiſſeaux ſpermatiques, & par conſéquent elles ont de la ſemence; elles en jettent auſſi dans l'acouplement, mais leur ſemence n'eſt pas ſi vigoureuſe que celle des hommes. La ſemence coule, dit-on, de toutes les parties du corps.)

Semence. [*Granum.*] Grain ou graine qu'on ſeme. (Cette ſemence eſt fort bonne. On choiſit pour ſemer la meilleure ſemence que l'on peut.) La ſemence n'eſt autre choſe que la plante en racourci, comme les microſcopes le font voir dans les oignons des Tulipes & dans les glands de chêne. La Médecine emploie avec ſuccès les ſemences de diverſes plantes, de legumes, de fruits, &c.

* *Semence.* [*Semen margaritarum.*] Ce mot ſe dit en parlant de *perles*, & veut dire *petites perles.* (De belles ſemences de perles.)

* *Semence.* [*Cauſa, fons, origo.*] Ce mot au figuré, ſignifie, *ſujet, cauſe.* (Il a laiſſé dans le païs les ſemences d'une nouvelle guerre. *Abl. Tac.* La victoire n'eſt pour toi qu'une ſemence de nouvelle guerre *Vaug. Quint. liv. 7. ch. 8.* Etouſer les ſemences d'une nouvelle révolte. *Ablanc. Arr. liv. 4.* N'avoir aucune ſemence de vertu.)

* On dit que *le ſang des Martirs a été une ſemence dans l'Egliſe qui a produit de nouveaux Chrétiens.* [*Sanguis Martyrum ſemen Chriſtianorum.*] Les formalitez établies en grand nombre ſont des ſemences de procès.

SEMER, *v. a.* [*Serere, ſeminare.*] C'eſt jetter du grain ou de la graine ſur la terre cultivée, afin que ce grain, ou cette graine produiſe dans un certain tems. (Semer une planche de jardin. Semer un champ qui a eu tous ſes labours.)

Semer en terre ingrate. C'eſt faire du bien à une perſonne qui n'en a point de reconnoiſſance. On le dit auſſi pour inſtruire quelcun qui n'en profite point, vouloir former aux ſciences des eſprits qui ne comprennent rien.

† *Semer.* [*Diſſeminare, ſpargere.*] Divulguer. Répandre. Remplir.

† Il faiſoit ſemer des calomnies contre les enfans d'Agripine. *Ablanc. Tac.* Ils ſemoient des roſes ſur le chemin de la belle. *Voiture.* Semer des héréſies. Semer des libelles. Semer ſecrétement de l'argent parmi le peuple pour l'exciter à la révolte.

* Déja de leur abord la nouvelle eſt ſemée.
Racine, Iphigenie, act. 1. ſc. 4.

* SEME', SEME'E, *adj.* [*Sparſus, diſperſus.*] Ce mot au figuré, ſignifie *plein & rempli.* (La côte d'armes du Roi Jean étoit toute ſemée de fleurs de lis d'or. *Abbé de Choſi, hiſtoire du Roi Jean, liv. 1. chap. 9.* Le joug étoit tout ſemé de pierreries. *Vaug. Quint. liv. 2. ch. 3.* C'eſt-à-dire, étoit tout rempli de pierreries. L'argent eſt clair ſemé chez lui. *Scaron.* C'eſt-à-dire, il n'a guére d'argent. [*Pecuniâ rarus eſt.*]

* On dit auſſi, *un chemin ſemé de fleurs, ſemé de ronces & d'épines. Un libelle ſemé d'injures.*

Semé, ſe dit en terme de *Blaſon*. On dit, *ſemé de fleurs de lis, ſemé de treflet*, lorſque les piéces dont on parle ſont tellement répanduës par-tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne ſont pas entiéres.

SEMENCINE. [*Semen ſcutonicum.*] C'eſt une ſemence menuë, oblongue, verdâtre, & d'une odeur déſagréable, qui eſt propre pour faire mourir les vers & abatre les vapeurs.

SEMESTRE, *ſ. m.* [*Semeſtre ſpatium.*] Six mois. Les Conſeillers du Grand Conſeil & de la Cour des Monoies ſervent par ſemeſtre. (Entrer en ſemeſtre. Sortir de ſemeſtre. Semeſtre d'Hiver. Semeſtre d'Eté.)

Semeſtre, ſe dit auſſi de la moitié d'une compagnie qui ſert par ſemeſtre. (Aſſembler les ſemeſtres.)

Semeſtre, ſe dit auſſi des Officiers de guerre,

qui ont la liberté de s'abſenter de leur regiment pendant ſix mois. (Ils ont tiré leur ſemeſtre.) On dit auſſi qu'*un Officier a ſervi ſon ſemeſtre*, c'eſt-à-dire, qu'il a ſervi à ſon Regiment les ſix mois qu'il eſt obligé d'y ſervir.

SEMEUR, *ſ. m.* [*Sator*, *ſeminator.*] Celui qui ſeme du grain. (Il faut avoir deux ou trois ſemeurs, parce qu'il faut ſemer promptement & que le tems eſt beau.)

SEMI-BREVE, *ſ. f.* [*Semi-brevis.*] Terme de *Muſique*. C'eſt une note blanche figurée en quarré, ſans queuë qui eſt poſée ſur ſes angles, ou en loſange, & qui vaut une meſure. Ce mot *ſemi* entre encore dans la compoſition de quelques autres mots, comme *ſemi-pite*, *ſemi-prébende*, *ſemi-preuve*, *ſemi-ton*. Il ſignifie autant que demi. Voïez *demi*.

Semi-vulpa, *ſ. m.* [*Semi-vulpa.*] Animal terreſtre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un ſac attaché au *ſternum*, d'où ſes petits ſortent pour téter, & où ils rentrent après avoir tété.

Semi-double, *adjectif.* [*Semidaplex.*] Terme d'*Egliſe*, qui ſe dit en parlant de fête & d'office. C'eſt l'office, ou la fête où l'on dit neuf leçons, & où l'on ne double point les antiennes de l'office; mais aux fêtes doubles, ou aux offices doubles, on double les antiennes, & aux ſimples il n'y a que trois leçons. En général ce terme ſe dit d'un office dont le rit eſt au-deſſus de l'office ſimple, & au-deſſous du rit de l'office double; car ce rit varie ſelon les Dioceſes. A Paris, par exemple, ſelon le nouveau Breviaire fait ſous l'Epiſcopat de M. de Vintimille, aux offices ſemi-doubles, on ne dit pas neuf leçons, on n'en récite que trois.

† SEMILLANT, SEMILLANTE, *adj.* [*Acer*, *alacer*, *irrequietus.*] Ce mot eſt bas, & ſignifie *remuant & éveillé*. Il ne ſe dit que des enfans.

SEMINAIRE, *ſ. m.* [*Seminarium.*] Lieu où l'on inſtruit & où l'on prépare aux ordres ſacrés ceux qui veulent être Eccléſiaſtiques. Congrégation d'Eccléſiaſtiques dont ſaint Auguſtin a été le premier inſtituteur. *Le P. Tomaſſin*, *diſcipline de l'Egliſe*, *1. part. chap. 39.*

(Et puis Pâques venu, va dans un *ſeminaire*
Renfermer pour trois ans cet aveugle deſir,
Et de tous tes deſſeins te convaincre à loiſir.
Vill.)

Seminaire. [*Seminarium*, *Collegium.*] Terme de *Chanoine de S. Auguſtin*. Sorte de Colége où les Chanoines de ſaint Auguſtin tiennent penſionnaires & enſeignent les claſſes. Il y a deux ou trois ſortes de ces ſeminaires aux environs de Paris, où les enfans ſont élevez.

Meſſieurs de ſaint Lazare apellent leur novitiat le *ſeminaire*.

Seminaire. [*Domus probationis.*] Ce mot ſe dit encore, par extenſion, des lieux où l'on aprend à bien vivre & à bien s'aquiter de ſa profeſſion. (La maiſon de cette Princeſſe eſt un ſeminaire de vertu. L'Hôtel des Mouſquetaires eſt un ſeminaire d'Officiers. Tel, ou tel lieu eſt un ſeminaire de bons ouvriers.)

SEMINARISTE, *ſ. m.* [*Seminariſta.*] Eccléſiaſtique qui vit dans un ſeminaire, & qui y eſt aſſujetti aux réglemens & aux exercices qu'on y fait ſuivre. (*Jean, Roi de France*, portoit les cheveux auſſi courts qu'un ſeminariſte le plus reformé. *Thiers*, *Hiſt. des perruques.*)

SEMI-PELAGIENS, *ſ. m.* Hérétiques combattus par ſaint Auguſtin, qui avoient pour Chef un nommé Vital, & qui ſoutenoient que le ſecours de Dieu dépendoit de nous, & que l'opération divine avoit ſon éfet en nous ſi nous voulions, de ſorte qu'ils faiſoient dépendre l'éfet de la grace de la volonté humaine. Voïez *ſaint Aug. Epitre 107.*

SEMI-PITE, *ſ. f.* [*Semiquadrans denarii.*] C'eſt la moitié d'une pite, ou du quart d'un denier.

SEMI-PREBENDE, *ſ. f.* [*Semiprebenda.*] Petit bénéfice qui eſt dans une Catédrale, ou dans une Collégiale, de moindre revenu qu'un Canonicat.

SEMI-PREUVE, *ſ. f.* [*Semiprobatio.*] Preuve imparfaite. La dépoſition d'un ſeul témoin eſt une ſemi-preuve.

SEMITON, *ſ. m.* [*Semitonus.*] Terme de *Muſique*. La moitié d'un ton.

SEMOIR, *ſ. m.* [*Satorium.*] Eſpece de ſac qu'on s'atache par un bout au cou, & où l'on met le grain lorſqu'on ſeme. (Semoir percé. Mettre du blé dans le ſemoir.) En quelques endroits le ſemeur ſe ſert d'une eſpece de boiſſeau au lieu de ſac.

SEMONCE, *ſ. f.* [*Invitatio.*] Priére qu'on envoie faire à des parens & amis d'aſſiſter à une nôce, à un enterrement. A Paris c'eſt un valet de Crieur qui fait la ſemonce d'un enterrement. [*Vocator.*] Dans quelques villes de Province c'eſt le Sacriſte de la paroiſſe du défunt, ou quelque domeſtique. Un parent ſe charge de la ſemonce des morts.

† *Semonce*, *ſ. f.* [*Invitatio.* Terme vieux & burleſque, & qui n'entre que dans le ſtile bas, comique & ſatirique. Il veut dire, *ſollicitation*, *invitation.*

(De tous côtez ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe tend aux *ſemonces* d'amour.
Poëte anonime.)

† SEMONDRE, *v. a.* [*Convocare*, *invitare.*] Vieux mot pour dire, *inviter*, & qui ne ſe dit que parmi les gens de certaines Provinces de France, & encore n'a-t-il cours que parmi ceux qui parlent le plus mal. (Semondre quelcun aux nôces. Son air nous ſemond à boire. *S. Amant.*)

☞ Prier, d'où vient *ſemondre*.

† SEMONEUR, *ſ. m.* [*Invitator*, *vocator.*] Celui à qui le juré crieur donne les billets d'enterrement pour les aller porter par la ville aux perſonnes qu'il lui a marquées. (C'eſt un billet d'enterrement que le ſemoneur me vient d'aporter. Le mot de *ſemoneur* n'eſt pas fort uſité à Paris, où l'on apelle *pleureur* celui qu'on nomme ailleurs *ſemoneur*.) Mais le Peuple apelle à Paris *ſemoneur*, celui qui va inviter aux nôces.

SEMOULE, *ſ. f.* [*Maſſa farinacea in modum grani efformata.*] Pâte faite avec la farine la plus fine, & réduite en petits grains. Voïez *Ménage*, *Origines.*

SEMPITERNE, ou *Perpétuane*, *ſ. f.* Etoffe de laine croiſée, qui dure long-temps, & qu'on fabrique ſur tout pour l'Eſpagne.

* SEMPITERNEL, SEMPITERNELLE, *adj.* [*Sempiternus.*] Mot burleſque & ſatirique qui ne ſe dit proprement qu'au féminin. C'eſt un mot tiré du Latin, qui veut dire, *qui dure toûjours*, *qui vit toûjours*. *C'eſt une vieille ſempiternelle*; c'eſt-à-dire, une vieille qui devroit être en terre il y a long-tems, & qui cependant vit encore.

SEN.

SENAT, *f.m.* [*Curia, publici ſtatûs conſilium.*] Il vient du Latin *Senatus*. Ce mot ſe dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit un lieu célèbre dans l'ancienne Rome où l'on rendoit la juſtice. (Céſar fut poignardé dans le Sénat.)

* *Sénat.* [*Senatus.*] Ce mot ſignifie *les Sénateurs & les autres ordres qui compoſoient le Sénat Romain.* (Le Sénat prit le deüil. Voïez *Cicéron dans l'oraiſon pour Sextius.*)

* *Sénat.* [*Senatus.*] Ce mot ſe dit auſſi de certaines aſſemblées ſouveraines qui ſont hors de France. Ainſi on dit. *Le Sénat de Chamberi. Le Sénat de Veniſe. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Danemarc.*

SÉNATEUR, *ſ. m.* [*Senator.*] Il ſe dit particuliérement des anciens Romains, & veut dire *celui qui dans le Sénat de Rome diſoit ſon avis en qualité de Juge, & décidoit ſur les afaires qui s'y plaidoient.*

* *Sénateur, ſubſt. maſc.* [*Patricius, Senator.*] Ce mot ſe dit auſſi de certaines perſonnes de mérite, & d'autorité de quelques Roïaumes & de quelques Républiques étrangères. Il ſignifie *une perſonne qui eſt, ou qui doit être conſommée dans les grandes afaires, & qui par ſes conſeils aide à gouverner le Roïaume, l'Etat, ou la République.* Les Sénateurs les plus renommez de l'Europe ce ſont ceux de Suede, de Veniſe, & de Danemarc. Je ne dis rien de particulier des Sénateurs de Veniſe, parce qu'on croit que la deſcription qu'on fait en général d'un Sénateur étranger, leur convient aſſez. Mais il y a quelque choſe à dire des Sénateurs de Danemarc. Avant Frederic III. les Sénateurs de ce Roïaume étoient des perſonnes conſommées dans les grandes afaires, de qui le Roi prenoit conſeil ſur la conduite de ſon Roïaume. Il y avoit de ces Sénateurs qu'on apelloit *les Sénateurs du Roi*, à cauſe que le Prince les conſultoit particuliérement, & qu'ils étoient plus dans ſes intérêts que les autres. Mais depuis la réforme faite dans le gouvernement par Frederic III. ces Sénateurs ne ſubſiſtent plus. *Les Sénateurs de Suede*, ce ſont des perſonnes de qualité & de mérite qui aident Sa Majeſté Suédoiſe Charles onziéme à gouverner le Roïaume, & de qui le Roi prend l'agrément pour toutes les grandes afaires qu'il ſouhaite d'entreprendre. On dit qu'entre ces Meſſieurs il y en a cinq principaux qui ſont tuteurs du Prince pendant ſa minorité, & à qui, dans les réſolutions des Diettes, on donne le titre de Gouverneurs du Roïaume. Mais en général les Sénateurs de Suede, ſont apellez les Sénateurs du Roi, & du Roïaume. Leur nombre fut autrefois fixé à douze, après à vingt-quatre, & depuis les conquêtes des Rois de Suede, à quarante. Les charges de ces Meſſieurs ne ſont point héréditaires, parce qu'elles né ſont point vénales, Quand on leur parle, ou qu'on leur écrit, on les traite d'Excelence.

Sénateur. On apelle ainſi à Rome celui qui eſt à la tête du corps de ville.

† *Sénateur.* On ſe ſert de ce mot en raillant, pour dire *un conſeiller vieux & grave.*

SÉNATORIEN, SÉNATORIENNE, *adj.* [*Senatorius.*] Qui eſt de race de Sénateur. (Cette maiſon eſt de race Sénatorienne.)

SÉNATORIAL, SÉNATORIALE, *adj.* [*Senatorius.*] Qui appartient à la dignité de Sénateur. (Dignité ſénatoriale. Pourpre ſénatoriale. Gravité ſénatoriale.)

SÉNATRICE, *ſ. f.* Femme de Sénateur. (Les Sénatrices ont des ſiéges chez les Reines de Pologne.)

SENATUS-CONSULTE, *ſ.m.* [*Senatûs-conſultum.*] Délibération. Arrêt du Sénat Romain qui a prononcé ſur quelque queſtion. Ce terme eſt encore en uſage dans les Colèges, lorſqu'on fait déclamer quelque plaidoïer Latin à un écolier.

SENAU, *ſ. m.* [*Lembus, liburnica.*] Barque longue, dont les Flamans ſe ſervent pour la courſe, & qui ne peut porter que vingt ou vingt-cinq hommes.

SENDAL, ſorte d'étofe de ſoie, dont on faiſoit anciennement les bannieres.

SE'NE', *ſ.m.* [*Senna.*] Plante qui porte des gouſſes noirâtres, tirant ſur le verd, un peu amères, recourbées & plates, aïant au dedans une graine noire ſemblable à des pepins de raiſin. Le *ſéné* du Levant eſt le meilleur, il purge la bile noire & la pituite du cerveau.

SÉNE, ou *ſeine*, *ſ.f.* [*Sequana.*] C'eſt une des plus conſidérables riviéres de France, qui prend ſa ſource au Bourg de Saint Seine en Bourgogne, qui paſſe par une partie de la Bourgogne, de la Champagne, par l'Iſle de France & par la Normandie, & ſe va jeter dans la mer auprès de Harfleur, ſur la côte de Normandie. (La Seine eſt belle & groſſe à Paris.)

Séne, ou *ſeine*, *ſ. f.* [*Sagena.*] Terme de *Pêcheur.* C'eſt une ſorte de filet à prendre des poiſſons. (Tendre la ſéne. Voïez *les ruſes innocentes, l. 3. c. 12.*)

SENECA. Racine qui ſert contre la morſure du ſerpent à ſonnettes, cette racine a une ſorte de reſſemblance avec les ſonnettes de cette eſpéce de ſerpent contre la morſure duquel les Indiens l'ont emploïée. La poudre de cette racine paroît d'abord inſipide au goût; mais peu après elle laiſſe ſur la langue un goût fort piquant.

SÉNÉCHAL, *ſ.m.* [*Seneſcallus.*] Celui qui eſt le chef de la Juſtice d'une certaine contrée, au nom duquel on prononce, & qui, lorſqu'il a beſoin, convoque, aſſemble, & conduit le ban & arriére-ban des Gentils-hommes de ſa contrée. Voïez *Joli, Edit de la création des Ofices des Sénéchaux, l. 3.*

SÉNÉCHALE, *ſ.f.* [*Seneſcalli uxor.*] C'eſt la femme du Sénéchal. (Madame la Sénéchale eſt reſpectée dans toute la Province.)

Sénéchal. En quelques Provinces, comme en Bretagne, eſt celui qui tient la place d'un Lieutenant général dans un Prédidial. M. le Sénéchal de Nantes. En Normandie c'eſt le nom qu'on donne au Juge de baſſe-Juſtice.

Grand Sénéchal d'Angleterre. [*Primarius Angliæ Mareſcallus.*] C'étoit autrefois le prémier Oficier de la Couronne. Mais cette charge fut ſuprimée par Henri IV. parce qu'il en trouva l'autorité trop dangereuſe. Aujourd'hui l'on en crée un nouveau, ou quand il faut couronner le Roi, ou quand il s'agit de juger un Pair du Roïaume acuſé de crime capital.

SENECHAUSSÉE, *ſ. f.* [*Seneſcalli juriſdictio.*] C'eſt la juriſdiction du Sénéchal. Etendue de la juriſdiction & du reſſort du Sénéchal. (L'Edit de la création des Ofices des Sénéchauſſées, veut que les Sénéchaux réſident dans leurs Sénéchauſſées. *Joli, des Of. l. 3.* Les apels des Sénéchauſſées reſſortiſſent directement au Parlement.

SENÉE. Terme de *l'ancienne Poëſie*. C'eſt une eſpéce d'acroſtiche qui ſe fait lors que tous les vers ou tous les mots commencent par une même lettre. Voïez *Rime*, comme *Ardent*, *Amour*, *Adorable*, *Angelique*.

† SENEGRÉ, *ſ. f.* [*Fenum Græcum.*] Plante qu'on apelle autrement *Fenouil Grec*.

† SENER, *v. a.* [*Caſtrare.*] Ce mot ne ſe dit guére. Il ſignifie *chatrer*. (On dit ſener une lice quand on lui ôte les racines.)

† SENESTRE, *adj.* [*Siniſter.*] C'eſt un vieux mot tiré du Latin. Il ſignifie *gauche*. Il eſt encore en uſage en termes de *Blaſon*.

SENESTRÉ. En terme de *Blaſon*, ſe dit d'une piéce de l'écu qui eſt acompagnée à gauche de quelque autre. (La ville de Narbonne porte de gueules à la croix patriarchale d'or, feneſtrée d'une croix d'argent.)

SENESTROCHERE. [*Scevola.*] En terme de *Blaſon*, ſe dit de la figure d'un bras gauche qu'on repréſente ſur l'écu, & qui eſt opoſé à *dextrochere*, qui ſe dit du bras droit.

SENESSON, *ſ. m.* [*Senecio, erigeron.*] Sorte d'herbe qu'on donne aux lapins, & qui ſert dans les lavemens. (Les fleurs & les feüilles du ſeneſſon rafraichiſſent. Le ſeneſſon eſt verd toute l'année. Seneſſon grand. Seneſſon puant. *Dal.*)

SE'NEVE', *ſ. m.* [*Sinapi.*] Sorte de petite graine ronde & rouge propre à faire de la moutarde. (Le Roiaume du ciel eſt ſemblable à un grain de ſenevé qu'un homme prend & en ſéme ſon champ. *Nouv. Teſtam. S. Mat. c. 13.*)

SE'NOGRAPHIE, *ſ. f.* [*Scenographia.*] Mot tiré du Grec. Terme d'*Architecture*. C'eſt une maniére de deſſiner un édifice lorſqu'il eſt repréſenté en perſpective. Repréſentation en relief. Modéle d'un édifice. (Voilà une belle Sénographie.)

SENOPEGIE, *ſ. f.* [*Scenopegia.*] Fête des Tabernacles, inſtituée chez les Juifs après que le peuple d'Iſraël eut été mis en poſſeſſion de la terre de Chanaan. On la célébroit le 15. & elle duroit huit jours.

SENS, *ſubſt. maſc.* [*Senſus.*] Prononcez *ſans*. Les ſens pris pour la faculté de ſentir, ne ſont autre choſe que l'entendement, en tant qu'il ſe ſert des ſens & des organes du corps pour appercevoir les objets corporels. (Il y a les ſens extérieurs & les intérieurs. Les *cinq ſens* ſont *la vuë*, *l'ouïe*, *le goût*, *l'odorat & le toucher*. Les ſens ſont les juges de la vérité. Rien n'eſt plus digne de foi que les ſens. Voiez là-deſſus *Lucrece*, *l. 4.* Cela ne tombe point ſous les ſens. Donner à ſes ſens ce qu'ils veulent. *Benſerade*, *Balet de la nuit.*)

☞ Les Poëtes ſe ſervent de *ſens*, quoiqu'il ne s'agiſſe pas de tous les ſens. Corneille, dans le Cid :

Deux mots dont tous vos *ſens* doivent être charmez.

Scuderi fit cette obſervation : » Il n'eſt point » vrai qu'une bonne nouvelle charme tous les » ſens, puiſque la vuë, l'odorat, le goût, ni » l'atouchement n'y peuvent avoir aucune part. » Cette figure qui fait prendre une partie pour » le tout, & qui chez les Savans s'apelle » *Sinecdoche*, eſt ici trop hiperbolique ». Mais l'Académie en jugea autrement. » Cela eſt mal » repris, dit-elle, par l'Obſervateur, parce » qu'en poëſie tous les ſens marquent le ſens » intérieur, c'eſt-à-dire, l'ame, & que dans une » extrême joie, les ſens extérieurs mêmes ſont » comme charmez ». Voiture a fini ſon Sonnet d'*Uranie* par ce vers :

Et m'y rengage plus que ne font tous mes *ſens*.

Voïez le ſentiment de Balzac ſur ce Sonnet, & ſur celui de *Job* de Benſerade. Voici un autre exemple du mauvais uſage qu'un autre Poëte a fait du mot *ſens* ; c'eſt Scuderi dans ſon *Amour tyrannique* :

Mes yeux ont aſſez dit la douleur que je ſens,
Mais toujours le reſpect a réglé ſur mes *ſens*

C'eſt une femme jalouſe qui parle ; ſa douleur ne pouvoit agir que ſur ſon cœur, ſans intéreſſer ni la vuë, ni l'atouchement, ni le goût.

Sens commun. [*Intelligentia, judicium.*] C'eſt le bons ſens. C'eſt la lumiére & l'intelligence raiſonnable avec laquelle naiſſent force gens. Car le ſens commun n'eſt pas une qualité ſi commune qu'on penſe. Plusieurs en penſent bien avoir qui n'en ont point. (La fortune ôte ſouvent une partie du ſens commun.

Riches, pour tout mérite, en habil importun,
Inhabiles à tout, vuides de *ſens commun*.
Moliére.)

☞ Ciceron, *de legib. lib. 1.* a dit que le ſens commun a ébauché dans notre ame les prémiéres notions des choſes, & nous en a donné une connoiſſance générale, ſuivant laquelle nous raportons à la vertu ce qui eſt honnête, & au vice ce qui eſt honteux. *Nam & communis intelligentia nobis notas res effecit, eaſque in animis noſtris inchoavit, ut honeſta in virtute ponantur, in vitiis turpia.*

Bon ſens, *ſ. m.* [*Sana mens, animi ſanitas.*] C'eſt-à-dire, la droite raiſon.

(C'eſt un naſilleur, un magot,
Un miſantrope chimérique,
De corps & d'eſprit très-ragot,
Un miſérable hipocritique,
A qui le bon *ſens* fait la nique;
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique
Qui ſens la hard & le fagot.)

† *J'y mettrai tous mes cinq ſens de nature.* [*Omnibus nervis contendam.*] C'eſt-à-dire, je ferai tous mes éforts.

Sens. [*Mens, judicium, ratio.*] Jugement. Raiſon. Eſprit. (Pour peu qu'un homme ait du bon ſens, il faut qu'il avoüe qu'il y a un Dieu. Avoir un bon ſens naturel.

* *Sens.* [*Intelligentia, perſpicacitas.*] Intelligence. Pénétration. (C'eſt un homme d'un grand ſens. C'eſt un homme de petit ſens. Manquer de ſens. Retourner en ſon bon ſens. *Ablanc. Lucien, tom. 2.*)

Sens. [*Opinio, ſenſus.*] Penſée. Sentiment. (La voie la plus courte pour arriver à la faveur des grands, c'eſt d'entrer toujours dans leur ſens. *Fléchier, Commendon, l. 2. c. 19.* Donner dans le ſens d'une perſonne. Il abonde en ſon ſens. Il eſt à mille lieuës du ſens de l'Auteur. *Abl.* Son ſens s'étend plus loin. Entrer dans le ſens d'un Auteur. *S. Evrem.*)

Sens. [*Significatio, notio.*] Signification. (Sens propre. Sens literal. Sens figuré. Sens miſtique, allégorique, moral, &c.

Si le *ſens* de vos vers tarde à ſe faire entendre,
Mon eſprit auſſi-tôt commence à ſe détendre.
Deſpréaux.)

Sens. [*Sensus, significatio, orationis partes.*] En terme de *Grammaire*, on dit *que le sens est parfait à la fin d'une période, qu'il est interrompu, ou entrecoupé par une parenthèse.* C'eſt un défaut à une ſtance lorſqu'elle finit avant que le ſens ſoit achevé. Il ne faut pas que le ſens finiſſe au milieu d'un vers.

Sens. [*Ratio, via, modus.*] Situation. Biais. La maniére d'être d'une choſe. Maniére. Sorte. [Cela n'eſt pas bien de ce ſens-là, cela doit être d'un autre ſens.

Oui, en quelque *ſens* qu'on la prenne,
C'eſt une fort belle Chrétienne.
Voiture, poſ.)

Sens deſſus deſſous, adv. [*Surſum & deorſum, omnia invertere.*] L'un & l'autre s'écrit & ſe dit, mais le prémier ſemble le meilleur & le plus naturel, quoi qu'en diſe Vaugelas. (Tout étoit ſens deſſus deſſous dans la chambre. C'eſt-à-dire, En confuſion. En déſordre.) On dit auſſi, *ſens devant derriére.*

A contre ſens. adv. [*Perverſè, in diverſum.*] D'un ſens contraire. (Prendre une choſe à contre ſens.)

Tourner une perſonne de tous les ſens pour lui faire avoüer quelque choſe. [*In omnem partem verſare.*]

De ſens froid. [*Sedato corde, ſedatis animis.*] Poſément & ſans colére. La plûpart aiment mieux dire de *ſang froid*, & préférent parler de *ſang froid*, à parler de *ſens froid.*

† On dit proverbialement. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.* [*Senſus, conſilium cum re fugiunt.*] On peut dire auſſi *perd ſon ſang*, mais le prémier eſt le meilleur. *Groſſe tête peu de ſens. Sens devant derriére.* [*Antrorsùm, retrorsùm.*] Façon de parler adverbiale, pour marquer une choſe qui a derriére le côté qu'elle doit avoir devant. Cet homme parle de bon ſens, ce qu'il dit eſt de bon ſens. [*Sapere.*]

A mon ſens. [*Meo quidem judicio.*] Selon mon ſentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous ſatisfaire,
Mais *à mon ſens* l'homme eſt une affaire,
Où plus l'homme eſt prudent, plus il eſt empêché.
Perrault, Griſeld.)

SENSATION, *ſ. f.* [*Senſatio.*] Terme qui ſe dit dans les matiéres philoſophiques, & veut dire *pouvoir, ou faculté de ſentir.* Sentiment. Perception de l'ame émuë par les impreſſions que font les objets ſur les organes des ſens. (Le feu excite une ſenſation de lumiére en agiſſant ſur nos yeux. Avoir de différentes ſenſations. On donne le nom de couleur blanche à la ſenſation que la nége a coûtume de produire en nous. *Roh. Phi. 1. partie, chap. 27.* Tous les hommes n'ont pas les mêmes ſenſations. *Recherche de la Vérité.*)

SENSÉ, SENSÉE, *adj.* [*Bene cordatus, ſapiens, cui pectus ſapit.*] Sage. Judicieux. Prudent. (Rien n'eſt plus ſenſé que de ſe ſoumettre aveuglément à Dieu. C'eſt un eſprit fort ſenſé.

En bonne & tendre politique,
Un amant bien *ſenſé* ne doit paroître amant
Qu'à ce qu'il aime ſeulement.
La Fontaine.)

SENSÉMENT, *adv.* [*Sapienter, prudenter.*] Avec jugement. Prudemment. Sagement. (Parler ſenſément. Répondre ſenſément. Il opinoit toujours fort ſenſément dans le Concile. *Maucroix, vie de Campége, page 219.*)

SENSIBILITÉ, *ſ. f.* [*Teneritas, mollior & tenerior animus.*] Il ſignifie proprement la *faculté de ſentir, la diſpoſition des ſens à recevoir l'impreſſion des objets.* (La ſenſibilité eſt une qualité propre aux animaux. Les végétaux n'ont point de ſenſibilité.)

* *Senſibilité.* [*Beneficii accepti memoria.*] Ce mot au figuré ſignifie, *Reſſentiment de quelque bénéfice reçu.* (La ſenſibilité marque qu'un homme eſt bien né.)

SENSIBLE, *adj.* [*Senſibilis, ſub ſenſum cadens.*] Qui tombe ſous les ſens. Qui ſe fait ſentir. (Comparaiſon ſenſible.)

Senſible, adj. [*Calcaris impatiens.*] Ce mot ſe dit *des chevaux*, & veut dire, *qui ſent le moindre coup qu'on lui donne.* (Cheval ſenſible à l'éperon. *Seuron.*)

* *Senſible, adj.* [*Moleſtus, acerbus.*] Lors que ce mot ſe dit des choſes, il ſignifie, *Touchant. Douloureux.* (Avoir un ſenſible déplaiſir de la mort d'un ami. *Ablanc.* La perte qu'il fait lui doit être fort ſenſible. *Arn.*)

* *Senſible.* [*Tener, mollis, flexibilis, contemptùs impatiens.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *délicat.* Qui ſent les choſes qui le touchent, ou qui le choqnent. Qui a de la ſenſibilité pour les gens qui l'obligent. Qui a du reſſentiment. (Etre ſenſible à la pitié. Etre ſenſible à l'amitié. Pour peu qu'on le choque il eſt ſenſible.)

* *Je ſuis ſenſible à reconnoître les obligations que j'ai aux honnêtes gens. Voit. l. 50.*

Un faux dévot eſt ſenſible juſqu'à la délicateſſe ſur tout ce qui bleſſe ſon orgueil. S. Evrem. Vous trouvez les faux dévots plus *ſenſibles* aux injures que les gens du monde. *Saint Evrem.*

* *Senſible, ſ. m.* [*Mollitia, teneritas.*] Endroit le plus délicat & le plus touchant. (Par ſon ſenſible un cœur eſt-il touché, le voilà pris. *Benſerade.*)

* SENSIBLEMENT, *adv.* [*Apertè, evidenter.*] D'une maniére ſenſible. (Le microſcope fait connoître ſenſiblement des choſes qu'on ne peut découvrir autrement. La Géometrie démontre les choſes ſenſiblement.)

* *Senſiblement.* [*Vehementer, cum acerbo doloris ſenſu.*] Fort. Beaucoup. (Etre ſenſiblement touché. Il m'a ſenſiblement obligé.)

SENSITIF, SENSITIVE, *adj.* [*Senſitivus.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt-à-dire, qui a le pouvoir de ſentir. (Les bêtes n'ont que l'inſtint & l'ame ſenſitive, & cependant elles ont ſouvent plus de raiſon que la plûpart de ceux qui ont l'ame raiſonnable.)

Senſitive, ſ. f. [*Planta viva ſenſitiva.*] C'eſt une plante étrangére qui fleurit en France au mois de Septembre, qui fleurit jaune, qui a les feüilles ovales, dentelées tout autour, & d'un fort beau verd, & qui ſe ferme quand on la touche, & qui pour cela a été apellée *ſenſitive.* (Il y a de fort belles ſenſitives dans le jardin roïal à Paris.)

SENSUALITÉ, *ſ. f.* [*Proclivitas ad obleſtamenta corporis.*] Pente au plaiſir. (Ils ſont preſſez par leur ſenſualité. *Maucroix, Schiſme, l. 1.*)

Ce mot veut dire auſſi *le plaiſir ſenſuel.* [*Corporea voluptas.*] Les dévots ambitieux entretiennent leur *ſenſualité*, ſous prétexte que la gloire de Dieu eſt attachée à leur conſervation. *Pell.*

SENSUEL, SENSUELLE, *adj.* [*Voluptati deditus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *qui aime le plaiſir des ſens.* (Il eſt ſenſuel.

Les

les ſurpriſes de l'ennemi. (Une ſentinelle avancée. Les femmes ſont fort ſenſuelles. Il y des dévots ſenſuels.)

Senſuel, *ſenſuelle*. [*Senſuum voluptates.*] Ce mot ſe dit des choſes, il ſignifie, *délicieux. Qui flate les ſens.* (Aimer les plaiſirs ſenſuels.)

SENSUELLEMENT, *adv.* [*Libidinosè.*] D'une manière ſenſuelle. (C'eſt vivre d'une manière peu Chrétienne, que de vivre ſenſuellement.)

☞ SENTE. *Sentier.* Ancien mot. Mellin de S. Gelais, dans ſa deſcription de l'amour :

C'eſt un pouvoir qui par ſecrete *ſente*
Se joint au cœur, diſſimulant ſa force.

SENTENCE, *ſ. f.* [*Sententia, grave dictum.*] C'eſt une certaine manière générale de dire les choſes affirmativement & en forme de vérité morale, ou politique. (Une belle ſentence. Les ſentences ſont valoir le diſcours. Les ſentences doivent être claires, renfermer quelque choſe de beau & d'utile. Il eſt ridicule de ne parler que par ſentences.)

Sentence. [*Sententia judicis.*] Terme de *Pratique.* C'eſt une ordonnance de Juges qui ne ſont pas ſouverains, & qui ont décidé ſur quelque affaire dont ils ont pouvoir de connoître. (Apeller d'une ſentence préſidiale. La ſentence de la prevôté a été confirmée au préſidial. Caſſer une ſentence. Infirmer une ſentence. Mettre une ſentence à néant. Lever une ſentence. Mettre une ſentence à exécution.

Sentence d'excommunication. [*Lata excommunicationis ſententia.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt la ſeconde partie d'un monitoire. (Prononcer contre quelcun une ſentence d'excommunication. On dit auſſi *une ſentence d'anatême.* Encourir ſentence d'anatême. *Eveillon, traité de l'excommunication, chap.* 26.)

† *De ſou juge courte ſentence.* [*A ſtulto judice brevis ſententia.*] Proverbe qui ſe dit de ceux qui décident trop vite & témérairement.

SENTENCIER, *v. act.* [*Damnare, notare.*] Condamner. Donner une ſentence contre quelcun. Ce criminel a été ſentencié. Ce terme n'eſt en uſage que parmi le peuple.

SENTENCIEUSEMENT, *adv.* [*Sententiosè.*] (C'eſt un homme qui parle toujours ſentencieuſement.)

SENTENCIEUX, SENTENCIEUSE, *adj.* [*Sententiis ornatus.*] Qui contient quelque beau ſentiment, quelque ſentence. (C'eſt quelque choſe de bien ſentencieux. *Merè, converſations.*)

SENTÉNE, *ſ. f.* Terme de *Commerce de fil.* C'eſt l'endroit par où on commence à devider un écheveau. Les deux bouts de fil liez enſemble & tortillez ſur l'écheveau ſont la ſentène.

SENTEUR, *ſ. f.* [*Odor.*] Vapeur qui touche l'odorat. (Une douce, une agréable ſenteur. Herbe qui a une mauvaiſe ſenteur.)

Senteurs. [*Odores, fragrantia.*] Ce mot au pluriel ſe dit en bonne part & abſolument. C'eſt-à-dire, bonnes odeurs. Choſes qui ſentent bon. (Aimer les ſenteurs. Faire des ſenteurs.)

SENTIER, *ſ. m.* [*Semita, callis.*] Petit chemin batu. (Enfiler un ſentier. Suivre un ſentier. Sentier qui ſe va rendre à un grand chemin. Ce ſentier méne en un tel lieu.

En s'éloignant de cet endroit,
On va par un *ſentier* étroit
Dans des vignes bien alignées,
Se brider le nez d'araignées.
Perrault, Chaſſe.)

Sentier. [*Trames.*] Terme de *Jardinier.* Petit chemin entre les planches d'un jardin. (Sentier trop étroit.)

* *Le ſentier de la gloire. Racine.* C'eſt le chemin de la gloire [*Via, iter.*]

SENTIMENT, *ſ. m.* [*Senſus.*] Faculté de ſentir. Principe de ſentir. (Avoir perdu le ſentiment. N'avoir plus de ſentiment. Le feu excite en nous un ſentiment de chaleur. *Roh. Phiſ.* On dit auſſi, en terme de *Chaſſe, ſentiment*, quand un chien ſent le vent de la voie.

* *Sentiment.* [*Tener affectus.*] Affection. (J'ai pour elle des ſentimens que je n'ai jamais eus pour perſonne.

Qui peut faire naître dans moi
Ces *ſentimens* inconnus à moi-même ?
Je ſais fort bien que je vous aime,
Et je ne puis dire pourquoi.
Père le Dorel, Iſiſire.)

Pouſſer les beaux ſentimens. C'eſt affecter de dire des choſes recherchées & paſſionnées en matière de galanterie. On le dit par raillerie.

* *Sentiment.* [*Affectio, inclinatio.*] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler nouvelles & aprochantes de celle où *ſentiment* eſt pris pour *affection.* Ainſi on dit tous les jours, *avoir des ſentimens d'eſtime pour une perſonne*; c'eſt-à-dire, eſtimer une perſonne. (Avoir des ſentimens d'honneur. C'eſt un miſérable qui n'a nul ſentiment de piété dans le cœur. Avoir des ſentimens de reſpect & de vénération pour les choſes ſaintes.)

Sentiment. [*Sententia, opinio.*] Avis. Opinion. (Parler contre ſon ſentiment. Trahir ſon ſentiment. C'eſt mon ſentiment. Etre d'un ſentiment particulier. Je ſuis dans ce ſentiment.)

Sentiment. [*Mens. Cogitatio.*] Penſée. Ce qu'on penſe ou qu'on a penſé ſur quelque ſujet. (Un ſentiment raiſonnable, tendre, amoureux, reſpectueux, paſſionné, extravagant, ridicule. Les ſentimens des Péres ſur la Comédie ſont raiſonnables & preſſans. Exprimer un grand ſentiment en peu de paroles. Ses ſentimens ſont fort reſpectueux & fort ſoumis ſur le chapitre de ſa maîtreſſe.

Je veux que le cœur parle, & que nos *ſentiment*,
Ne ſe maſquent jamais ſous de vains compliments.
Moliére.)

* *Sentiment.* [*Propenſio, inclinatio.*] Penchant, volonté, inclination. (Régler ſes ſentimens ſur ceux d'autrui.

Je prétend gourmander mes propres *ſentimens*,
Et me ſoumettre en tout à vos commandemens.
Moliere.)

SENTINE, *ſ. f.* [*Sentina.*] Terme de *Mer.* Egouts qui régnent à fond de cale de proüe à poupe, & qui conduiſent les eaux à la pompe. La ſentine s'apelle auſſi *vitonniere* & *oſſee.* La ſentine ſignifie encore, *l'eau puante & croupie qui ſe corrompt dans la ſentine.* (Sentine qui put extrêmement.) Ce mot eſt vieux.

Sentine, ſe prend figurément pour les canailles d'une ville. On dit auſſi d'une ville où l'on donne retraite à toute ſorte de gens, que *c'eſt la ſentine de tous les vices.*

SENTINELLE, *ſ. f.* [*Excubitor, excubiæ, vigil.*] Soldat qu'on prend dans un corps de garde & qu'on poſe en quelque lieu pour aſſurer par ſa vigilance & ſa fidélité ceux de ſon parti contre

Une sentinelle perdue. Poser des sentinelles. Le Caporal pose & leve les sentinelles. Relever, changer les sentinelles.)

Sentinelle, se prend aussi pour la fonction de la sentinelle. (Faire sentinelle. Etre en sentinelle.)

* *Faire sentinelle.* [*Stationem, excubias, vigilias agere.*] Il signifie quelquefois, *veiller pour garder quelque chose, ou pour épier.*

(Cependant Moustache & Fidèle
Faisant toûjours la *sentinelle*,
Un autre hèvre ont découvert,
Et le talonnent de concert.
Perrault, Chasse.)

† * *On l'a bien relevé de sentinelle.* [*Probè increpatus est.*] Cela veut dire quelquefois, *on l'a surpris en quelque faute, & on l'a bien gourmandé.*

Un homme jaloux fait toûjours sentinelle auprès de sa femme. [*Uxorem perpetuò observat.*]

SENTIR, *v. a.* [*Sentire, percipere.*] *Je sens. J'ai senti. Je sentis.* Connoître & discerner par le moien des sens. (Sentir son mal. Sentir sa peine. Alexandre dit qu'on le faisoit fils de Jupiter, mais qu'il sentoit bien qu'il étoit fait comme les autres. *Vaugelas, Quinte Curce, livre 7. chap. 10.*)

* *Sentir.* [*Assici, moveri.*] Ressentir. (Elle sent les injures, mais elle les pardonne facilement.)

* *Sentir.* [*Redolere.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler nouvelles & usitées. *Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentit la grandeur. Le Chevalier de Meré.* C'est-à-dire, qui ne découvrit la grandeur. *Il n'y a rien qui sente la raillerie;* c'est-à-dire, qui ait l'air de la raillerie. *Il exagére tant ses plaisirs, qu'on sent que tout cela est faux;* c'est-à-dire, qu'on apperçoit. *Sentir son bien.* [*Homo ingenui vultûs.*] C'est avoir l'air d'être honnête. *Il faloit faire sentir cela davantage;* C'est-à-dire, faire connoître & démêler davantage. *Sa harangue sentoit le désespoir. Vaugelas, Quinte. liv. 5. chap. 1.* C'est-à-dire, marquoit quelque désespoir.

Sentir le pédant. Molière. [*Ridiculum eruditionis ostentatorem redolere.*] Avoir quelque air de pédant, soit dans ses manières ou autrement.

* *Sentir le fagot;* c'est proverbialement être soupçonné de libertinage ou d'hérésie.

Sentir. [*Sentire, olere, redolere.*] Rendre quelque odeur. (La rose sent bon. Herbe qui sent mauvais. Sentir le musc.

Cet Amant qui n'étoit que civeue & qu'iris,
Sent maintenant le bouc au lieu de l'ambre gris.
Saint Evremont.)

Sentir. [*Olfacere.*] Ce mot signifie, *flairer*, & il se dit aussi des odeurs bonnes ou mauvaises qui viennent fraper l'odorat. (Sentir une fleur. Quelle odeur sent-je en cette chambre, & non pas *sens-je*, comme l'a écrit Saint Amant, *Poëme du melon.*)

Sentir. [*Equum experiri.*] Ce mot se dit en terme de *Manége*, & signifie, *remarquer, reconnoître. Sentir un cheval dans la main*; c'est connoître & remarquer qu'un cheval goûte la bride, & qu'il obéit comme l'on veut au mors. *Sentir un cheval sur les hanches*; c'est reconnoître qu'il plie les hanches.

Se sentir, v. r. [*Seipsum sentire.*] *Je me sens. Je me suis senti.* Connoître par le moien des sens. (Se sentir poignarder. *Ablanc.* Se sentir mourir. *la Chambre.*)

* *Se sentir.* [*Se noscere.*] Se connoître. Savoir ce qu'on est (Il commence déjà à se sentir. Une fille se sent à seize ans ou jamais.)

* *Se faire sentir.* [*Afficere, commovere.*] Se faire connoître. (Les vers doivent être remplis d'une certaine beauté qui se fasse sentir aux personnes les plus grossières. *Hist. de l'Acad.*)

Se sentir, se dit pour avoir quelque reste d'un bien ou d'un mal. (Ses amis se sentent de la faveur où il est. Il a eu des protections dont il se sent encore. Il se sent encore de sa maladie, du coup qu'il a reçu, &c.)

* *Se sentir.* [*Redolere.*] Il signifie, *retenir le goût ou l'odeur.* (Le vin se tent du fût. Le morrier se sent des ails qu'on y a plez.)

SENVE. [*Sinapi arvense.*] C'est une sorte de fleur qui croît parmi les blez, qui fleurit jaune en forme de bouquet, & qui a quelque air de la girofiée. (Arracher toutes les senves qui viennent parmi les blez, & les donner au bétail, ou les brûler.)

SEO.

SE SEOIR, *v. r.* [*Sedere, assidere.*] Ce verbe est usité à l'infinitif & à quelques autres tems seulement, & on se sert d'ordinaire en sa place du verbe *s'asseoir.* Cependant on le peut dire à l'infinitif : *Quand on est las d'être de bout, on se peut seoir, pourvû qu'on ne soit pas devant des gens de grande qualité.* On peut aussi dire, *seiez-vous-là, s'il vous plait.* Seoir & se seoir sont vieux.

Seoir. [*Considere.*] Etre assemblez pour délibérer, juger, décider. (Le Parlement va seoir au Châtelet lors de la visite des prisonniers.

Seoir. Etre convenable, soit à la personne, soit à la condition, au lieu, au tems. Il ne s'emploie que dans certains tems, & toûjours à la troisiéme personne du singulier ou du pluriel. Voiez *Sied.*

SEP.

SEP, ou CEP DE VIGNE, *s. m.* [*Vitis.*] L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préféré *cep* à *sep*, voiez *cep.*

Sep de charüe. C'est la partie de la charüe où tient le soc.

Sep de driſſe. [*Scapus funis antennæ.*] Terme de *Marine.* C'est une grosse piéce de bois mise de bout à l'arriére d'un grand mât sur la carlingue, prenant du fond de cale, d'où elle s'éleve jusqu'au deſſus du prémier pont.

SE'PARABLE, *adj.* [*Separabilis, quod disjungi potest.*] Qui peut être séparé, (Son contraire est inséparable.)

SE'PARATION, *s. f.* [*Separatio, diviſio.*] Action de séparer. Définion. Disjonction. Divifion. Distance qui sépare une chose d'une autre. (Une rude, une cruelle, une fâcheuse, une touchante, une douloureuse séparation. Une grande séparation. En amour la séparation est cruelle. On a fait une séparation de leurs droits, & cette séparation a mis la paix entre les esprits. La séparation qui est entre eux, est considérable; l'un est en France, & l'autre en Espagne.)

Séparation. [*Separatio.*] Terme de *Pratique.* Sentence de Juge qui ordonne une dissolution de communauté entre le mari & la femme, & même quelquefois une défense d'habiter l'un avec l'autre, avec une dissolution de communauté. (Il y a séparation de corps & de biens,

Il y a séparation de biens seulement. Demander séparation de corps & de biens. Obtenir séparation de biens seulement.)

Séparation, se dit quelquefois de la chose même qui sépare, comme une eloison, une haie. (Il faut ôter cette séparation.

Séparation des métaux. C'est l'action par laquelle se fait la dissolution des métaux.

Séparation sèche. Opération de Chimie par le moien de laquelle on fait la séparation de l'or d'avec l'argent, en fondant les métaux dans des creusets & autres vaisseaux de terre. M. Eller a donné sur ce sujet une bonne *Dissertation phisco-chimique.* Elle est dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, imprimez en 1749.

Separ', Separe, *adj.* [*Separatus, segregatus, distinctus, &c.*] Ce sont des choses, des matières, des questions distinctes & séparées.

Se'pare'ment, *adj.* [*Separatim, seorsim.*] A part. (Mettre séparément. Coucher séparément.)

Se'parer, *v. a.* [*Separare, dividere.*] Diviser. Séparer un héritage en deux. Le pas de Calais sépare la France de l'Angleterre.)

Séparer les quêtes. Terme de *Chasse.* C'est distribuer aux valets de limier une forêt par canton pour y aler détourner un cerf, &c.

Séparer. [*Divellere.*] Détacher avec violence des choses jointes naturellement. (Je lui séparai la tête des épaules d'un coup d'épée. *Abl. Luc.*)

Séparer. [*Manu decertantes interpellare.*] Ce mot se dit des gens qui se batent, & veut dire, *les séparer les uns des autres.* (Si on ne les eût séparez, ils se fussent tuez.)

Séparer. [*Divortium facere.*] Ce mot se dit des gens mariez. *Séparer de corps;* c'est permettre de ne plus habiter les uns avec les autres, selon que le mariage le permet. *Séparer de corps & de biens;* c'est permettre non seulement de ne plus habiter ensemble charnellement, mais aussi diviser les biens du mari avec ceux de la femme, & émanciper la femme de la puissance de son mari.

Alcipe, tu crois donc qu'on se *sépare* ainsi;
Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante,
As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente?
Despréaux, Sat. 10.)

Se Séparer, v. r. [*Discedere, secedere.*] S'éloigner les uns des autres. Se détacher les uns des autres. (Ils se sont séparez en deux corps.)

Se séparer. [*Dividi, disjungi.*] Se diviser. (La rivière se sépare en deux branches.)

Se séparer. (*Segregari.*) Il se dit en parlant de Religion. (Les Chrétiens se sont séparez les uns des autres. Les Grecs se sont séparez de l'Eglise Romaine. Les Protestans se sont séparez de notre Communion.)

Se séparer, [*Uxori repudium renuntiare.*] Ce mot se dit en parlant de gens mariez. Rompre la communauté du mariage. Se quiter l'un l'autre. (Qu'on verroit de séparations, s'il étoit permis aux femmes de se séparer, quand la fantaisie leur en prend!)

Sepeau, *s. m.* [*Monetarius caudex.*] Terme de *Monoie.* C'est un tronc de bois sur lequel les ouvriers frapent les monoies.

Se'pe'e, *s. f.* [*Truncus.*] Touse de plusieurs arbres qui ont poussé du même tronc ou racine. (Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aunes qui viennent en sépée.)

Seps. Espéce de serpent qui a les qualitez de la vipére.*

Sept. [*Septem.*] Nom de nombre indéclinable. Prononcez *set.* (La Pléïade céleste est composée de sept étoiles qui sont au derriére du Taureau. Voïez *Pleyade.* Il y a dans le Ciel sept Planetes. Les sept jours de la semaine. Les sept Electeurs de l'Empire, auxquels on en a joûté un huitiéme.

Attendant son destin d'un quatorze ou d'un *sept*,
Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.
Despréaux.)

Septaïeul, *s. m.* [*Septavus.*] Terme de *Généalogiste.* C'est le pére du sixaïeul. (Septaïeul paternel. Septaïeul maternel.)

☞ Septaine.* Mot particulier dans la Coûtume de Berri. il signifie la même chose que *banlieüe*; c'est-à-dire, un certain espace dépendant d'une ville principale; dans la Coûtume d'Angers, on se sert du mot de *Quinte*; à Toulouse, de *Dex*; au Mans, de la *Voirie*; & de *Franchise* en plusieurs Coûtumes. Tous ces mots sont sinonimes avec *District.*

Septante. [*Septuaginta.*] Nom de nombre indéclinable qui ne se dit qu'en parlant de la *Traduction des septante.* Le *p* se prononce dans le mot de *septante.* Plusieurs Théologiens ont fait trop de mépris de la Version des septante. M. de Marca aprouvoit l'Apologie que Vossius avoit faite des Septante. *Colomiés, Mél. hist.* Si on ne parle des septante Interprétes, on dit, *soixante & dix. Il y a soixante & dix livres,* & jamais, *Il y a là septante livres.* On dit aussi, *les septante fumeaux de Daniel sur l'avénement du Messie.*

Septembre, *s. m.* [*September.*] L'un des douze mois de l'année, lequel fait une partie de l'Automne. (Nous sommes en Septembre. C'est aujourd'hui le prémier de Septembre. Le mois de Septembre a été fort beau cette année.

Atendons que *Septembre* ait ramené l'Automne.
Despréaux.

La peste, le vilain séjour;
Passe le trentiéme *Septembre*,
On ne trouve pas un beau jour,
Il faut être toûjours enfermé dans sa chambre.
Du Trousset.)

† * *Purée de Septembre.* [*Vinum.*] C'est-à-dire, le vin, parce qu'on vendange au mois de Septembre en divers endroits.

Septenaire, *adj.* [*Septenarius.*] *Nombre septenaire.* C'est-à-dire, le nombre de sept, ou de quelcun des multiples de sept, comme 14. 21. 28. &c.

Septentrion, *s. m.* [*Septentrio, Aquilo.*] Le quartier du monde qui est vers le pole arctique. Partie septentrionale opofée à celle du midi. Les Lapons Danois & les Lapons Mosovites sont au septentrion de l'Europe. Septentrion se prend aussi pour une constellation nommée *la petite ourse.* [*Ursa minor.*]

Septentrional, Septentrionale, *adj.* [*Aquilonaris, Septentrionalis.*] Qui est du Septentrion, qui est du côté du pole arctique. (Les peuples Septentrionaux. *Vaug. Rem.* Païs Septentrional. *Ablanc.* Vent Septentrional.)

Septentrional, Septentrionale. [*Aquilonaris Regio.*] Qui regarde le Septentrion d'un certain païs. Qui contient les parties situées au Septentrion d'un certain païs. (Amerique Septentrionale. Amerique Méridionale.)

Septe'e, *s. f.* Terrein qui contient environ un arpent.

SEPTIÈME. Voïez *ſetiéme.*

SEPTIER. Voïez *ſetier.*

SEPTICISME, *ſ. m.* C'eſt la Secte; c'eſt le parti de ceux qui ſuivent les opinions des Septiques. C'eſt la même choſe que le Pirronifme.

SEPTIQUE, ou SCEPTIQUE, *adj.* [*Scepticus, Pyrrhonius.*] Ce mot vient du Grec, & ſe dit de certains Philoſophes, qui s'apliquant entiérement à la recherche de la vérité, ſe faiſoient un plaiſir de combatre l'opinion des autres Philoſophes, & de n'avoir aucun ſentiment fixe & arrêté. Le chef des Sceptiques s'apelloit *Pyrrhon*, & à cauſe de lui ils furent nommez *Pyrrhoniens.* (Les Philoſophes Sceptiques étoient un peu fous.)

Sceptique, adj. & ſubſt. [*Scepticus, ca, cum.*] Epitéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faitant pourir ſans cauſer beaucoup de douleur. Ce mot eſt Grec, & vient de σήπω, je fais pourir.

SEPTRE, ou SCEPTRE, *ſ. m.* [*Sceptrum, inſigne regium.*] Prononcez *Septre.* Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *un petit bâton roïal*, qui eſt la marque de l'Empire ou de la roïauté, en un mot, de la Souveraineté. (Un brave ſeptre. Il portoit ſon ſeptre à la main.)

* Il n'épargna jamais ni ſeptre ni couronne.
Hubert, Temple de la Mort.

C'eſt-à-dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs ni grands Princes.

Mon pere porte un *ſeptre*, & ſa moindre province
Servitoit de Roïaume au plus illuſtre Prince.
Epître d'Ovide.)

On donne ce nom à une des ſix nouvelles conſtellations méridionales proche du cigne, qui contient dix-ſept étoiles. [*Sceptrum.*]

SEPTUAGENAIRE, *adj.* [*Septuaginta annos natus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *qui a ſoixante & dix ans.* (Prélat ſeptuagenaire. *Manerolx, Schiſme, liv. 2.*)

SEPTUAGESIME, *ſ. f.* [*Septuageſima.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt le Dimanche qui eſt quinze jours avant le Dimanche gras.

SEPULCRE, *ſ. m.* [*Sepulchrum, tumulus.*] Ce mot ſignifie *tombeau.* Endroit particulier où eſt enterré un corps, mais il n'eſt pas ſi uſité que le mot de *tombeau*, & ne ſe dit proprement dans l'uſage ordinaire qu'en parlant du *tombeau de Jeſus-Chriſt*, & de quelques anciens tombeaux. (Marie-Magdeleine & l'autre Marie vinrent pour voir le ſepulcre. Les ſepulcres s'ouvrirent. *Nouveau Teſtament, S. Matth. ch. 27.* Fouiller les ſepulcres. *Ablanc. Apo.*)

* *Sepulcre.* [*Monumentum.*] Il ſe prend au figuré dans quelques façons de parler. (Ce ſont des ſepulcres blanchis, c'eſt-à-dire, des hipocrites & des tartufes. Ce ne ſont que des ſepulcres animez. *Ablanc. Luc.* C'eſt-à-dire, des gens haves & afreux comme des morts. M. Godeau a dit parlant des vieillards:

Troncs ſechés, *ſepulcres* mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

SEPULCRAL, SEPULCRALE, *adj.* [*Sepulcralis.*] Ce ſont des inſcriptions ſepulcrales.

Lampes ſepulcrales qu'on trouvoit dans les tombeaux des martirs. On dit, *voix ſepulcrale*, pour marquer une voix ſourde, ſemblable à celle qui ſe feroit entendre d'un lieu ſouterrain.

SEPULTURE, *ſ. f.* [*Inhumatio.*] Enterrement. Lieu où l'on enterre. (Donner la ſepulture aux morts. *Ablanc. Arr. liv. 1.* Pour ce qui regarde la ſepulture, il n'eſt permis d'enterrer les corps des Chrétiens qu'en terre bénite. *Maſſac, droit Eccléſiaſtique.*

Me voicí, puiſqu'il plaît à Dieu,
Réduite en un ſi triſte lieu,
Que ce ſera grande avanture
Si je n'y fais ma ſepulture.
Boiſrobert, Epît.

Saint-Denis eſt la ſepulture des Rois de France. *Patru, plaid. 8.*)

Droit de ſepulture. C'eſt le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Egliſe.

Droits de ſepulture. Ce qui eſt dû au Curé ou à l'Egliſe pour l'inhumation d'un mort.

☞ *Sepulture*, pour tombeau:

Je connois Charigene, & n'oſe déſirer
Qu'elle ait un ſentiment qui la faſſe pleurer
Deſſus ma ſepulture;
Mais cela m'arrivant,
Quelle ſeroit ma gloire, & pour quelle avanture
Voudrois-je être vivant?

SEQ.

† SEQUELLE, *ſ. f.* [*Sequela, manus.*] Mot vieux & burleſque qui ne peut entrer que dans le ſatirique ou le comique, & qui veut dire, *ſuite, train.*

(Fuiez le monde & ſa *ſequelle.*
La Font. Contes.)

SEQUENCE, *ſ. f.* [*Series, ſequentia.*] Terme de *jeu de cartes.* C'eſt une ſuite de cartes de même couleur. On les nomme au piquet, tierce, quarte, quinte, &c.

Sequence. Terme de *Miſſel.* C'eſt la Proſe.

SEQUESTRATION, *ſ. f.* [*Separatio, ſequeſtratio.*] Action par laquelle on ſequeſtre, ou met quelque choſe en ſequeſtre. (On a ordonné la ſequeſtration pendant le procés.)

SEQUESTRER, *v. a.* [*Rem ſequeſtro dare.*] Terme de *Palais.* Mettre en main tierce. (Sequeſtrer un bien. Sequeſtrer une ſomme de deniers.)

Sequeſtrer, v. a. [*Seponere.*] Détourner une choſe, la mettre à part. Ce banqueroutier a ſequeſtré ſes meilleurs éfets pour frauder ſes créanciers.

Pour ne s'en point ſervir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on *ſequeſtra* le bois.
Deſpréaux.)

Sequeſtre, ſ. m. [*Sequeſter.*] Terme de *Pratique.* Commiſſaire convenu entre les parties, ou nommé d'ofice pour être ſaiſi des choſes contentieuſes pendant la conteſtation des parties. (Etablir un ſequeſtre. Les ſequeſtres demeureront déchargez de plein droit auſſitôt que les conteſtations d'entre les parties auront été définitivement jugées. Voïez l'*Ordonnance de Louis XIV. tit. 29.* Ordonner un ſequeſtre. Nommer un ſequeſtre.)

Sequeſtre. [*Depoſitum.*] Se dit auſſi de la choſe même dépoſée en main tierce, afin de la conſerver à la partie à qui elle apartient. Il ſe dit au figuré. Mettre ſon honneur en ſequeſtre.

SEQUESTRÉ, SEQUESTRÉE, *adj.* [*Suppoſitus,*

ſequeſtratus.] Mis en ſequeſtre. Commis à la garde d'un ſequeſtre. (Le Juge nommera d'office un ſequeſtre ſolvable, réſident proche le lieu où ſont les choſes qui doivent être ſequeſtrées.) Voiez l'*Ordonnance.*

Se Sequestrer, *v. r.* [*Se à populo ſecernere.*] Se mettre à part. Se retirer du commerce du monde. (Se ſequeſtrer de la compagnie des hommes, pour éviter les occaſions de pécher.)

Sequin, *ſ. m.* [*Sequinus nummus.*] Sorte de monoie qui a cours parmi les Turcs. (Elle jeta un mouchoir plein de ſequins. *Briot, hiſt. de l'Empire Ottoman, liv. 1. ch. 4. pag. 65.* On dit auſſi *un ſequin de Veniſe.* Celui-ci eſt au titre de 23. karats trois quarts.

SER.

Serail. Voïez plus bas *ſerrail.*

Serain. Voïez *ſerein* & *ſerin.*

Seran, *ſ. m.* [*Ferreus pecten.*] Terme de *Crinier* & de *Cordier.* C'eſt un inſtrument de Crinier & de Cordier qui a un fond de bois, où ſont près à près pluſieurs rangs de pointes de fer, au travers deſquelles on paſſe pluſieurs fois le chanvre, le lin, ou le crin, quand on acommode le crin, le lin ou le chanvre. (C'eſt un ſeran tout neuf.)

Serancer, *v. a.* [*Carminare, pectere.*] Terme de *Cordier* & de *Crinier.* C'eſt paſſer le chanvre, le lin & le crin par le ſeran. (Serancer du chanvre, du lin, du crin, &c.)

Serancolin, *ſ. m.* [*Marmor Serancolinum.*] Sorte de marbre qu'on tire des Pyrenées, qui eſt de couleur iſabelle & rouge, ainſi nommé parce que la carriére d'où l'on le tire eſt dans la valée d'or, proche de Serancolin.

Seraphin, *ſ. m.* [*Seraphin.*] Eſprit qui eſt du prémier des ſept chœurs des Anges. (Les Seraphins ſont pleins d'amour ; ils brûlent de charité.)

Seraphique, *adj.* [*Seraphicus.*] Les Capucins & les autres Religieux de l'Ordre de Saint François ſe ſervent de ce mot en parlant de leur Inſtituteur Saint François. Ils diſent : (La régle de notre Pere Seraphique Saint François ne contient que douze chapitres, & dans ce ſens le mot de *Seraphique* ſignifie *qui tient du Seraphin.* Qui eſt plein d'ardeur & d'amour. Qui brûle de zéle & de charité.) On dit auſſi en riant, l'*Ordre ſeraphique*, en parlant de l'Ordre des Religieux de S. François, & *Pere ſeraphique*, en parlant d'un Religieux de cet ordre.

Seraskier, *ſ. m.* Terme de *Relation.* C'eſt chez les Turcs le Général d'Armée, ou le Commandant des troupes.

Serasses. Toiles de coton qui viennent des Indes Orientales.

Serche, ou Cherche. Sorte de bois de reſente, de chêne ou de hêtre, qu'on apelle communément *Eciſſe.*

Serdeau, *ſ. m.* [*Apotheca menſaria.*] C'eſt un office où l'on porte tous les plats qu'on releve de devant le Roi. (*Il eſt au ſerdeau. Aller au ſerdeau. Manger au ſerdeau.)*

Serdeau. [*Apotheca menſariæ præpoſitus.*] Officier qui prend les plats que le Gentilhomme ſervant releve de la table du Roi, & qui les porte à l'office, qu'on apelle *ſerdeau.*

Serdeau. [*Convictores regii.*] Les officiers & les gens qui ſont au ſerdeau. Tous les gens du ſerdeau. (Le ſerdeau crie trois fois Meſſire Louis Timoleon au couvert pour le Roi.

Serein, Sereine, *adj.* [*Serenus, ſudus, apertus.*] Ce mot n'eſt guére uſité qu'au maſculin. Il ſignifie *beau* & *clair*, & il ne ſe dit proprement que de l'air, du jour, du ciel & du tems. (Jour ſerein. *Voiture, let. 24.* Ciel ſercin & pur. *Voiture.*)

Serein, ſ. m. [*Ros nocturnus.*] Exhalaiſons chaudes que la terre durant un jour d'Eté ſont ardent a pouſſées dans l'air, & qui après ſe coucher du Soleil tombent ſur la terre. (Le ſerein peut avoir des qualitez nuſibles.)

Serein. Voiez *ſerin*, plus bas.

Serenade, *ſ. f.* [*Nocturnus ad fores concentus.*] Concert qu'on donne le ſoir à une maîtreſſe. Violons qu'on donne à quelque belle qu'on aime. (Donner des ſerenades. Faites aprocher Meſſieurs de la ſerenade.)

† *Serenade.* [*Rumor nocturnus.*] Ce mot dans le burleſque ſignifie, *bruit qu'on fait la nuit & qui interrompt. Hurlement.*

(Quand le matin ils m'ont donné l'aubade,
J'ai ſur le ſoir encor la *ſerenade.*
Boiſrobert, Epit.)

Serener, *v. a.* [*Pacare, ſerenum efficere.*] Rendre ſerein, apaiſer. (La Philoſophie doit ſerener les tempêtes de l'ame. *Montagne.*) Ce mot n'eſt guére en uſage. L'Académie en ſa place dit *raſſerener.*

Serenissime, *adj.* [*Serenissimus.*] Ce mot ſe dit de certains Princes. Ainſi en parlant à Monſieur le Prince ou à Monſieur le Duc d'Anguien, on dit, *Alteſſe Sereniſſime.* Exemple. (Monſeigneur, nous eſpérons que votre Alteſſe Sereniſſime ne condannera pas la hardieſſe que nous prenons. Voiez *la Relation de Roeroi.*)

Sereniſſime. [*Princeps Sereniſſimus.*] Ce mot ſe dit du Doge de Veniſe qu'on apelle *Prince Sereniſſime.*

Serenité, *ſ. f.* [*Serenitas, ſerenus aër.*] Ce mot ſe dit de l'air & du tems. (La ſerenité de l'air & du tems. C'eſt-à-dire, la pureté de l'air & la beauté du tems.)

* *Il paroit ſur ſon viſage une je ne ſai quelle ſerenité qui charme.* [*Animi ſerenitas & tranquillitas.*] C'eſt à-dire, un je ne ſai quel air gai, honnête & tranquille.

Sérenité, ſ. f. [*Veſtra ſerenitas.*] Titre que les Venitiens donnent à leur Doge pour le diſtinguer des autres Ducs, dans la penſée que ce titre eſt plus grand que celui d'*Alteſſe.* (Conduire les Ambaſſadeurs dans l'apartement de ſa Serenité. *Amelot, hiſt. de Veniſe.*)

Serenité, ſ. f. Il ſe dit auſſi en parlant des Electeurs d'Allemagne. C'eſt un titre qui ne ſe donne qu'aux Princes Souverains d'Allemagne, & qui eſt plus que celui d'*Alteſſe.* (Je ne puis jamais, Monſeigneur, reconnoître l'honneur que me fait votre Serenité Electorale de m'apeller à ſon ſervice. On fait gloire, Monſeigneur, de ſervir votre Serenité Electorale. *Spanheim, Epitre dédic. des Céſars de l'Empereur. Julien.*)

Sereque, *ſ. m.* [*Geniſta tinctoria.*] Arbriſſeau qui eſt une eſpéce de genêt, dont les feuilles reſſemblent à celles du lin, & dont les teinturiers ſe ſervent pour teindre en jaune.

Sereux, Sereuse, *adj.* [*Sero plenus.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien*, qui ſe dit du ſang & des humeurs. Il ſignifie, *qui eſt plein de ſeroſitez, qui eſt aqueux.* (Sang ſereux. Humeur ſereuſe. *La Chambre.* Le ſereux du lait.)

SERF, *ſ. m.* [*Servus.*] Eſclave. (Il n'y a préſentement plus de ſerfs.)

☞ C'eſt une régle générale en France, que « Toutes perſonnes ſont franches en ce » Roïaume ; & tiroſt qu'un eſclave a atteint les » marches d'icelui, ſe faiſant baptiſer, il eſt » affranchi. *Loiſel, Inſtit. liv. 1. tit. 1. art. 6.* » Cette maxime eſt préciſément établie dans la Coûtume de Bourgogne, en ces mots : « Au » Duché de Bourgogne, il n'y a nuls hommes » ſerfs de corps. » Et dans celle d'Auvergne : « Toutes perſonnes eſtans & demeurans audit » pays, ſont francs & de franche condition, » poſé qu'en aucuns lieux y ait héritages tenus » à la condition de mainmorte. » Il en eſt de même dans les Coûtumes du Nivernois, de Troïes, de Vitri, où il y a des perſonnes aſſujeties à des loix ſi dures, quelles reſſemblent fort à la ſervitude perſonnelle des Romains. Ces perſonnes ſont apellées *mainmortables, taillables, courveables, perſonnes conditionnées.* On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu autrefois des ſerfs de ſervitude perſonnelle, puiſque notre hiſtoire nous aprend que l'on affranchiſſoit les ſerfs en pluſieurs maniéres : l'une étoit (comme M. Bignon l'a remarqué ſur les Formules de Marculphe, *liv. 2. ch. 32.*) par des actes autentiques, ou par de ſimples lettres que l'on apelloit *chartæ*, ou *epiſtolæ ingenuitatis :* l'autre étoit faite *per denarium*, en préſentant au Roi ou à l'Egliſe un denier. L'Egliſe avoit ſes ſerfs. Flodoard a raporté dans ſon hiſtoire de l'Egliſe de Rheins, le teſtament de S. Remi, par lequel il affranchit pluſieurs ſerfs de ſon Egliſe. Comme l'on affranchiſſoit le plus ſouvent dans les Egliſes, ceux qui aqueroient ainſi leur liberté, reſtoient néanmoins ſous la domination de l'Egliſe ; & celui qui étoit afranchi devant le Roi, reſtoit ſous la protection du Roi, & étoit apellé *homo Regius ;* & par cette raiſon, ſi un tel homme étoit tué, la compoſition de ſa mort, c'eſt-à-dire, ſelon notre uſage, la réparation civile apartenoit au Roi. Voïez *Mainmorte.* Quand à l'ancienne ſervitude perſonnelle ſelon les Loix Romaines, voïez *ſervitude. Serfs piſſeux*, ſont (dit Ragueau) bâtards des ſerfs en Nivernois.

SERFOUETTE, *ſ. f.* [*Biſulcum, runca ſegetalis.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt un petit outil de fer renverſé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, lequel étant emmanché d'un manche d'environ quatre piez de long, ſert à mouver la terre & à donner un petit labour autour des laituës, des chicorées & des autres petites plantes.

SERFOUIR, *v. r.* [*Sarrire, runcare.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt remuer la terre avec la ſerfouette. C'eſt donner un petit labour avec la ſerfouette autour de quelques petites plantes. (Serfouir des pois. Serfouir des laituës, &c. *Quint. Jard. Fr. tome 1.*)

SERGE, *ſ. f.* [*Pannus levioris texturæ.*] Vaugelas a décidé qu'on diſoit *ſerge.* On parloit ainſi de ſon tems, mais aujourd'hui tout le monde dit & écrit *ſérge.* C'eſt une étofe de laine croiſée. Cette ſerge eſt bonne. Une ſerge eſt de bon uſé.) La ſerge eſt de fil doux ou de trame cordée, ſur chaîne d'étaim ou de laine peignée.

SERGENT, *ſ. m.* [*Accenſus, apparitor.*] C'eſt celui qui fait les exploits de Juſtice qui ſont les fondemens des procès. C'eſt un ſerviteur de Juſtice. (Sergent roïal. Sergent à cheval. Sergent à verge. Sergent fiéfé. Les Sergens roïaux exploitent par-tout le Roïaume, & les Sergens à verge du Châtelet de Paris n'exploitent que dans la ville & dans la banlieuë de Paris.

Afronter des *Sergens* la timide cohorte.
Deſpréaux.

De trois *Sergens*, pendez-en deux,
Le monde n'en ſera que mieux.)

☞ On dérive le mot *Sergent* de *ſerviens ;* parce qu'il ſert le Juge, & exécute ſes mandemens. *Sergent* ſignifie dans la prémiére ſignification, *un ſerviteur, un homme qui ſert.* Boſquet, dans ſes Notes ſur les Epîtres d'Innocent III. *page 145.* croit que *Sergent* eſt dit ainſi *à ſervis.* L'étimologie de *Serregens* paroit badine, mais elle eſt naturelle. Il y a dans la Coûtume de Senlis, des *Sergens ſieffez*, ainſi que dans celle de Bretagne, *art. 21.* & pour connoître parfaitement les *Sergens ſieffez*, voïez Brodeau ſur le prémier article de la Coûtume de Paris. *Sergent meſſeiller.* C'eſt un homme prépoſé par le Seigneur Haut-Juſticier pour la garde des héritages enſemencez ou qui ſont de raport, afin d'en conſerver les fruits expoſez au dommage des bêtes qui errent dans les champs. Voïez les Coûtumes de Chaumont & de Troïes. Dans la Coûtume d'Auxerre, cette ſorte de Sergent eſt apellé *Blavier*, ou *Meſſier.* Et dans celle de Nivernois, *Foreſtier.* Ils ſont crûs juſqu'à cinq ſols, lorſqu'il n'y a point de preuve du dommage : mais il faut, ſelon la remarque de Gouget ſur la Coûtume de Chaumont, que le Sergent repréſente la bête qui a fait le dommage, & qu'il la remette à la Juſtice.

☞ Rabelais a dit fort plaiſamment, en parlant des quatre chaînes de fer dont on fut obligé de ſe ſervir pour arrêter le jeune Pantagruel : *Et la quarte fut emportée des Diables, pour lier Lueifer qui ſe déchainoit en ce temps-là, à cauſe d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un Sergent en fricaſſée à ſon déſeûner.*

Sergent. [*Centuriæ inſtructor, ordinum ductor.*] C'eſt un Oficier d'une compagnie d'infanterie ou de dragons, qui en l'abſence des premiers oficiers a ſoin de la compagnie, qui fait garder les diſtances, dreſſer les files & les rangs, qui va querir tous les ſoirs l'ordre au logis du Sergent major ou de ſon aide, afin de le porter à ſon Capitaine. Chaque compagnie a deux Sergens, hormis les compagnies aux gardes qui ont chacune ſix Sergens.

Sergent-Major d'un Régiment d'infanterie. [*Struendæ legionis magiſter.*] C'eſt un oficier qui a ſoin de former le bataillon de ſon Régiment & de lui faire faire l'exercice, & d'en avoir ſoin pendant la marche & le campement ; il fait du Général ſi ſon Régiment marchera à l'avant-garde, à la bataille, ou à l'arriere-garde, & dans un jour de combat il doit être à cheval, tantôt à la queuë & tantôt à la tête de ſon Régiment, pour retablir le déſordre s'il y en arrivoit, & rallier le Régiment s'il venoit à plier. Voïez le *Dict. Milit.*

Sergent de bataille. [*Certaminis inſtructor.*] C'eſt un oficier conſidérable qui dans un jour de combat reçoit du Général le plan de la forme qu'il veut donner à ſon armée, la diſpoſition des corps de cavalerie & d'infanterie, l'aſſiéte de l'artillerie, & l'ordre qu'on doit tenir au

combat ; enſuite le Sergent de bataille avec les Maréchaux de camp diſpoſent l'armée ſelon que le Général l'a preſcrit. Voïez *Preſſac*, *Diſcours militaires*, & le *Dict. milit.*

Sergent. [*Uncus victorius.*] Terme de *Manufact.* C'eſt une barre de fer quarrée, avec un crochet en bas & un autre qui monte & qui deſcend le long de cette barre, & qui s'apelle *main*. On ſe ſert du Sergent pour joindre & tenir les piéces de bois lorſqu'on les veut coler.

SERGENTER, *v. a.* [*Vadari, interpellare.*] Envoier des Sergens à quelcun pour le faire païer. (Sergenter ſes débiteurs.

> Il faut bien, néanmoins de la bonne maniére
> *Sergenter* ceux qui ſont l'école buiſſonniére.
> *Molière, Avare.*)

Sergenter, ſignifie dans le ſtile familier, preſſer, importuner, fatiguer pour obtenir quelque choſe. (Il ne me donne aucun rélâche, il vient tous les jours me ſergenter.)

† SERGENTERIE, *ſ. f.* [*Apparitura, accenſi munus.*] Office de Sergent. Mais il ne ſe dit guére que dans le ſtile comique.

☞ SERGENTIE. *Tenir par ſergentie.* C'eſt une eſpéce de tenure particuliére en Normandie, mais très-commune en Angleterre, comme nous l'aprenons des Tenures de Littleton, *liv. 2. ch. 8.* dont voici les termes : *Tenuë per grand ſergenterie eſt, lou un home tient ſes terres ou tenemens de noſtre Seignior le Roy per les ſervices que il doit en ſon proper perſonne faire al Roi, comme de porter le bander de noſtre Segnior le Roy, ou ſa lance, ou de amener ſon hoſt, ou d'eſtre ſon mareſchal, ou de porter ſon eſpée devant lui à ſon couronnment, ou ſon curtier, ou ſon burlet, ou deſtre un de ſes chambellains, ou de tels autres ſervices.*

SERGER ou SERGIER, *ſ. m.* [*Lanei texti levioris textor.*] Marchand ouvrier qui fait & vend toutes ſortes de ſerge. (Compagnons ſerger. C'eſt un ouvrier qui travaille à faire de la ſerge, & qui ſert chez les Maîtres ſergers. Il y a pluſieurs bons ſergers à Reims & à Châlons en Champagne.)

SERGERIE, *ſ. f.* Il ſe dit de la manufacture des ſerges & du commerce qui s'en fait.

SERGETTE, *ſ. f.* [*Pannus levis texturæ.*] Diminutif. Serge fort legere & fort mince.

Sergette, ſ. f. [*Indufium laneum.*] Terme de *Benedictin.* C'eſt une ſorte de petite robe blanche que le Benedictin réformé porte au lieu de chemiſe.

SERGETTERIE, *ſ. f.* On apelle ainſi à Beauvais en Picardie la Manufacture des ſerges, & la communauté des Maîtres qui en font profeſſion. La draperie & la ſergetterie de Beauvais ne font aujourd'hui qu'un ſeul & même corps.

SERIEUSEMENT, *adv.* [*Seriò, extra jocum.*] Avec gravité. Tout de bon. Véritablement. Sans aucun déguiſement. (Parler ſérieuſement. *Ablanc.* S'affliger ſérieuſement de quelque déſordre. *Paſcal, liv. 3.*)

Serieuſement, ſignifie auſſi, *froidement.* (Il nous a reçus fort ſérieuſement.)

Prendre une choſe ſérieuſement. C'eſt ſe formaliſer d'une choſe, quoiqu'elle ait été dite en badinant & ſans aucun deſſein d'offenſer.

SERIEUX, *ſ. m.* [*Gravitas, ſeveritas.*] Mine grave. Air grave. Sorte de gravité. (Je l'ai trouvé dans un grand ſérieux. Elle eſt dans ſon ſérieux. Son ſérieux me glace. *On ne vit jamais un plus grand ſérieux.* Il écouta la piéce avec un ſérieux le plus ſombre du monde. *Molière.* Prendre ſon ſérieux. Se mettre ſur ſon ſérieux. Il affecte un ſérieux qui ne plaît pas. Quitter ſon ſérieux. *Ablanc. Lue. Scar. Rom. com.*]

Serieux, ſerieuſe, adj. [*Serius, auſterus, gravis.*] Ce mot ſignifie *grave*, & ſe dit des perſonnes & des choſes. Il eſt ſérieux. Elle eſt ſérieuſe. Mine ſérieuſe. Diſcours ſérieux.

Sérieux. [*Gravis.*] Terme de *Théatre.* Opoſé au comique. On joüe aujourd'hui une piéce ſérieuſe.

Sérieuſe, ſe dit des choſes plus ſolides. [*Solidus, majoris momenti.*] Il n'y a point de choſe plus ſérieuſe que celle du ſalut.

Sérieux. [*Candidus, verus, non ſuecatus.*] Sincere, qui parle du fond du cœur. (Je vous dis ma penſée dans le ſérieux.)

SERIN, *ſ. m.* [*Achantis.*] Il y a un ſerin commun & un ſerin de Canarie. *Le ſerin commun* eſt un petit oiſeau vif, qui a le bec court & un peu rond, le deſſous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire ſur le verd. Le ſerin commun chante agréablement quand il chante avec d'autres oiſeaux. *Le ſerin de Canarie.* [*Spinus Ligurinus.*] Eſt une ſorte de petit oiſeau qu'on aporte des iſles Canaries, qui eſt vif & joli ; mais plus ce ſerin eſt joli, & plus il chante bien. (Elever un ſerin de Canarie.)

Serin. On nomme ainſi en Berri une eſpéce d'axonge ou graiſſe, qui eſt attachée à la laine des moutons & brebis.

Serin. Inſtrument de bois pour ſéparer la filaſſe de chanvre de la plus groſſe chenevote.

SERINCER, ou SERINCHER, *v. a.* Se ſervir du ſerin pour ſéparer la chenevote de la filaſſe.

SERINE, *ſ. f.* [*Achantis.*] C'eſt la femelle du ſerin. (La ſerine ne chante pas ſi bien que ſon mâle.)

SERINETTE, *ſ. f.* Eſpéce d'inſtrument ſur lequel on joüe pluſieurs airs, & dont on ſe ſert pour aprendre quelque air à un ſerin.

SERINGUAT, *ſ. m.* Fleur blanche qui vient au Printems, & dont l'odeur eſt très-forte.

SERINGUE, *ſ. f.* [*Fiſtula quâ immittitur in anum anuſtina.*] Mot qui vient du Grec, & qui eſt un terme d'*Apoticaire.* C'eſt un inſtrument pour donner des lavemens, qui eſt compoſé d'un corps d'étain, d'une boite d'étain, d'un bâton & d'une bobine d'étain enfilacée qui eſt au bout d'un bâton, & au bout de laquelle on met un canon, qui eſt une maniére de petit tuïau par où coule le lavement dans le fondement. (Une bonne ſeringue.) En général la ſeringue eſt un inſtrument qui ſert à preſſer l'air, ou des liqueurs. C'eſt un cilindre concave, dans lequel on fait couler un piſton qui le remplit exactement, pour faire ſortir avec violence l'air ou les liqueurs par un petit trou qui eſt à l'autre bout. On a de groſſes ſeringues pour jetter de l'eau ſur le feu qui brûle dans une maiſon. On ſe ſert de fort petites ſeringues pour faire des injections dans les plaies, les ulcéres, les fiſtules, l'uréthre, la veſſie, le vagin, la poitrine. Ces ſeringues ſont de différentes grandeurs. Voïez ſur cela le *Dict. des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars.* C'eſt par le moien d'une ſeringue qu'on vuide l'air de quelque vaiſſeau.

Seringue. [*Syrinx.*] En Phyſique eſt la partie de la machine pneumatique qui ſert à en tirer l'air.

Seringue de fer blanc. [*Syphon.*] C'eſt un inſtrument de fer blanc en forme de ſeringue, dont les penſionnaires des colléges & autres écoliers ſe ſervent pour enfler le balon.

SERINGUER, *v. a.* [*Liquorem injicere cum ſiſtulâ.*] C'eſt jetter avec la ſeringue dans ou ſur une partie affigée quelque choſe de liquide pour nétcier & ſoulager cette partie. (Seringuer la verge. Seringuer un ulcere.)

SERMENT, *ſ. m.* [*Juramentum.*] C'eſt une aſſurmation qu'on fait, par laquelle on prend Dieu à témoin qu'on dira la vérité touchant les choſes ſur leſquelles on eſt interrogé. (Recevoir le ſerment de quelcun. *Ablanc.* Déférer le ſerment à quelcun. *Patru, plaid. 13.* Prendre une perſonne à ſerment,

On prendroit vos *ſermens* pour des contes frivoles;
Mais j'en uſe autrement, berger,
Le tems ſeul me ſera juger
Si l'on peut faire fond ſur ces belles paroles,
Ou ſi vous aimez à changer.
Poëte anonime.)

☞ La bonne foi a regné pendant quelque tems parmi les hommes; ils vivoient ſans défiance, & ils ignoroient l'uſage des ſermens: mais l'intérêt leur aprit à ſe précautionner contre la tromperie & l'infidélité. Les conventions n'étoient point aſſez aſſurées par de ſimples proteſtations; on crut qu'il falloit les afermir en leur imprimant un caractére de religion. On commença de jurer l'exécution des promeſſes, en apellant à témoin les Dieux & en ſe ſoumetant à leur colere, ſi l'on y manquoit. On voit dans l'Ecriture pluſieurs ſermens faits *devant le Seigneur, par le Seigneur du Ciel & de la Terre.* L'idolâtrie s'étant introduite dans le monde, on inventa pluſieurs ſortes de ſermens auſſi ridicules que les Divinitez par leſquelles on s'engageoit. Les Egyptiens jurerent par le Nil, par les crocodiles, par l'ail & par les oignons. Ceux qui juroient par le Soleil, *eſto nunc ſol teſtis. Virg. 12. Æneid.* étoient plus raiſonnables. La foi fut établie préſidente aux ſermens, & l'on en multiplia ſi fort le nombre & la forme, que l'on jura par ſoi-même & par ſes parens.

Oſſa tibi juro per matris, & oſſa parentis,

dit Properce. Mais le ſerment le plus ſolemnel étoit quand on juroit par ſa tête, comme étant la principale partie du corps.

Per caput hoc juro, &c.

dit le jeune Aſcagne dans l'Enéide. On peut voir pluſieurs Traitez qui ont été faits ſur le ſerment.

Serment de fidélité. [*Sacramentum.*] C'eſt une proteſtation que l'on fait qu'on s'aquitera fidélement de l'emploi qu'on va exercer. (Les Avocats à leur reception font ſerment de fidélité à la Cour. La Sorbonne déclara le peuple de Paris abſous du ſerment de fidélité qu'il devoit à Henri III. *Mémoires d'Henri III. p. 128.*

Serment. [*Jusjurandum.*] Jurement. (Il ne faut pas faire des ſermens inutiles. Il proféra d'exécrables ſermens.)

SERMON, *ſ. m.* [*Concio, de rebus divinis oratio.*] Prédication. Diſcours oratoire ſur les véritez Evangéliques. (Un beau ſermon. Compoſer un ſermon. Faire un ſermon. Son ſermon étoit fort rempli. Aler au ſermon. *Sonner le Sermon.* C'eſt-à-dire, ſonner pour avertir les gens qu'on va prêcher.

En ſortant du *ſermon* il vint dire à ſa femme,
Qu'il vouloit tout quiter pour mieux ſauver ſon ame.
Villiers.)

☞ On diſoit que l'Abé de Roquéte prêchoit les ſermons qu'il n'avoit pas compoſez, ſur quoi on fit ce madrigal:

On dit que l'Abé de Roquéte
Prêche les ſermons d'autrui;
Moi, qui ſais qu'il les achéte,
Je ſoûtiens qu'ils ſont à lui.

Martial avoit dit de même d'un certain *Paulus:*

Carmina Paulus emit, recitat ſua carmina Paulus;
Num quod emas poſſis dicere jure tuum?
Lib. 2. Ep. 20.

Sermon, ſe dit d'une remontrance ennuieuſe & importune. (Il vous fera un grand ſermon. Il nous fatigue avec tous ſes ſermons.)

† SERMONAIRE, *ſ.m.* [*Concionum ſcriptor.*] Auteur qui a fait imprimer ſes ſermons. Recuëil de ſermons.

Sermonaire, ſignifie auſſi, *Recuëil de ſermons.* (J'ai les meilleurs Sermonaires dans ma Bibliothéque.)

† SERMONER, *v. n.* [*Diſſerere.*] Parler. Diſcourir. Faire des remontrances.

(Mais c'eſt trop *ſermoner* de vice & de vertu.
Reg. Satire 2.)

† SERMONEUR, *ſ. m.* [*Importunus concionator.*] Grand parleur qui fait de longs diſcours & des remontrances ennuieuſes.

SERONGE, *ſ. f.* Les cliſtes de ſeronge ſont des toiles peintes qu'on tire des Etats du Mogol par Surate.

SEROSITÉ, *ſ. f.* [*Seroſitas, ſerum.*] Terme de *Chirurgien* & de *Médecin.* La portion la plus aqueuſe, la plus claire & la plus tranſparente de la maſſe du ſang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. *Deg.* (Un ſang plein de ſéroſitez.)

SERPE, *ſ. f.* [*Falx.*] C'eſt un outil de fer qui tranche d'un côté, qui a un manche de bois, & qui ſert à couper des branches & de petits arbriſſeaux. (Une bonne ſerpe. Serpe qui coupe fort bien.)

Serpe, ſe dit proverbialement en parlant d'un ouvrage de main groſſiérement fait. (Cette menuiſerie eſt faite à la ſerpe. On en feroit autant avec une ſerpe.) On le dit quelquefois auſſi des ouvrages d'eſprit. (Ce diſcours eſt fait à la ſerpe.) On dit encore d'un homme mal fait, mal bâti, qu'il ſemble avoir été fait avec une ſerpe.)

Serpes. [*Falces.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi, lorſque deux vaiſſeaux ennemis s'aprochent & s'acrochent par des grapins pour diſputer à qui le bord demeurera. (Ils coupérent les cordages avec des ſerpes.)

SERPENT, *ſ. m.* [*Serpens, anguis.*] Le ſerpent eſt un animal rond & long, qui a ſon venin au bout de la queuë, qui rampe, qui ſe replie, & qui eſt ennemi des hommes & des animaux. Il ſe cache durant les quatre mois les plus froids de l'année, & lors qu'il ſort de ſon trou, il ſe dépoüille

dépoüille de ſa peau. (Serpent terreſtre. Serpent aquatique. Le ſerpent ſifle. Voiez *Jonſton*.

On conte qu'un *ſerpent* voiſin d'un horloger,
Entra dans ſa boutique, & cherchant à manger,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier qu'il ſe mit à tonger.
La Fontaine.)

Serpent d'Eſculape. [*Eſculapii ſerpens.*] C'eſt une ſorte de ſerpent fort long, qui n'eſt pas venimeux, & qui ne fait point de mal. Il a le deſſous du ventre comme verd, & le deſſus du dos qui tire ſur le noir. Il y a de ces eſpéces de ſerpens en Aſie, en Afrique, Amérique, Eſpagne, & Italie.

Serpent à ſonnette. C'eſt une maniére de ſerpent qui porte une ſonnette à la queuë, qui ſe trouve dans la Virginie, & qui eſt très-dangereux, parce qu'il dévore les hommes qu'il rencontre. *La Roque, Journal des Savans.*

* *Serpent*, [*Malignus, damnoſus, proditorius, perfidus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler figurées, & veut dire, *Méchant. Perfide. Ingrat. Traitre.*

(Vous même de vos ſoins craignez la récompenſe,
Et que dans votre ſein ce *ſerpent* élevé
Ne vous puniſſe un jour de l'avoir conſervé.
Rac. Androm. act. 1. ſc. 2.

* Ah! coquine, en venir à cette perfidie,
Petit *ſerpent* que j'ai réchaufé dans mon ſein.
Moliére, Ecole des femmes, act. 5. ſc. 4.)

* *Autant d'infidéles, autant d'inſtrumens du vieux ſerpent. Patru, plaidoié 3.* C'eſt-à-dire, autant d'inſtrumens du diable.

* *Serpent.* [*Buccina ſymphoniaca.*] C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique à vent, dont il eſt fort facile de joüer, qui eſt de métail ou de bois noir, couvert de cuir. Il a ſix trous & environ cinq ou ſix pieds de long, & il a été apellé *ſerpent*, parce qu'il a la figure d'un ſerpent. (Joüer du ſerpent.)

On apelle auſſi *ſerpent* celui qui joüe de cet inſtrument. (Un tel eſt un bon ſerpent.)

Serpent. [*Ophiucus.*] Conſtellation ſeptentrionale compoſée de dix-huit étoiles.

On du proverbialement. *C'eſt un ſerpent caché ſous les fleurs*, en parlant d'un déſordre qu'on ne voioit pas. [*Latet anguis in herba.*]

Serpent couvert de fleurs, dangereuſe vipére.
Triſtan.)

SERPENTE, *ſ.f.* [*Charta notâ ſerpentis inſignita.*] Terme de *Papetier*. C'eſt une ſorte de papier pour faire des chaſſis. (Il y a de la grande ſerpente, & de la petite ſerpente.)

SERPENTAIRE, *ſ. f.* [*Dracunculus polyphyllus.*] Plante marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un ſerpent.

Serpentaire. [*Viperina.*] Racine ſéche, aromatique, qu'on nous aporte de Virginie: elle eſt ſudorifique.

Serpentaire, ou *Eſculape.* [*Serpentarius.*] Conſtellation ſeptentrionale compoſée de vingt-quatre étoiles.

SERPENTEAU, *ſ. m.* [*Anguiculus verſatilis nitrati pulveris.*] C'eſt une ſorte de fuſée volante qui va en ſerpentant dans l'air.

SERPENTER, *v. n.* [*Flexuoſo curſu ferri.*] Aler en tournant & par replis à la maniére des ſerpens. (Ruiſſeau qui ſerpente dans la plaine. *Godeau. Poëſies.*

La fiévre en ce beau corps orgueilleuſe & hautaine.
Sur des ruiſſeaux de ſang *ſerpente* & ſe promène.
Habert, Temple de la mort.)

SERPENTIN, *ſ. m.* [*Tormentum bellicum majus.*] Terme d'*Arquebuſier*. C'eſt proprement une piéce mobile poſée ſur la platine du mouſquet, qui a deux branches qui ſe ſerrent & ouvrent avec une vis, & où l'on poſe la méche lorſqu'on veut tirer le mouſquet. (Mettre la méche ſur le ſerpentin.)

Serpentin. [*Tubus in modum ſerpentis recurvus.*] Terme de *Chimie*. C'eſt un tuiau de cuivre ou d'étain depuis le bas de l'aſembie juſqu'au chapiteau. Il ſert à diſtiler des eaux-de-vie & autres liqueurs.

Serpentin, *ſ. m.* [*Ophites.*] Sorte de *marbre* qui eſt d'un verd un peu plus obſcur, avec des filets de couleur jaune qui ſe croiſent & vont le long du marbre.

Serpentin, *ſerpentine*, *adj.* [*Flexuoſus.*] Terme de *Manége. Langue ſerpentine.* [*Volubilis lingua.*] C'eſt la langue fretillante d'un cheval, qui la fait mouvoir inceſſamment, & la fait paſſer quelquefois ſur l'embouchure.)

SERPENTINE, *ſ.f.* [*Dracunculus.*] Prononcez *ſerpantine*. C'eſt une eſpéce de pierre précieuſe. Il y a deux ſortes de *ſerpentine*. La prémiére tire ſur le verd, elle ſe rencontre ordinairement en fort grands morceaux qu'on tourne autour, & dont on fait des vaſes. L'autre ſorte de *ſerpentine* eſt plus dure, plus rare & plus précieuſe que la prémiére. La *ſerpentine* ſe trouve aux confins de la France & de l'Allemagne. *Merc. Indien, liv. 3. ch. 4.*

SERPER, *ſ.f.* [*Anchoras tollere.*] Terme de *Mer*. Il ſe dit des galéres & des bâtimens de bas bord qui ont une ancre à quatre bras, & ſignifie *lever l'ancre*. (Les galéres commencent à ſerper.)

SERPETTE, ou *ſerpéte*, *ſ.f.* [*Falcula.*] Petit inſtrument à manche de bois avec une alumelle un peu recourbée, qui ſert aux vignerons & aux vendangeurs. (Une bonne ſerpette. Une ſerpette bien faite. Eguiſer, afiler une ſerpette.)

SERPILLERE, ou *ſerpiliere*, *ſ. f.* [*Segeſtre cannabinum.*] Morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la bontique des Merciers & de pluſieurs autres Marchands. (Mettre la ſerpillere. Oter la ſerpillere.) C'eſt en général toute ſorte de groſſe toile qui ſert aux marchands pour embaler leurs marchandiſes.

SERPOLET, *ſ. m.* [*Serpyllum.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte de petite herbe odoriférante, qui, à ce qu'on croit, a été apellée *ſerpolet*, parce qu'elle rampe preſque à terre. Il y a du *ſerpolet* cultivé, & du *ſerpolet* ſauvage qui croit ſur les montagnes. L'un & l'autre de ces *ſerpolets* eſt chaud.

SERRAGE, *ſ.m.* [*Navis interior contabulatio.*] Terme de *Marine*. C'eſt l'aſſemblage des planches qui ſont le revêtement intérieur du vaiſſeau. On les apelle auſſi *Serres* & *Faigres*. Le revêtement extérieur s'apelle *Bordage*.

SERRAIL, *ſ. m.* [*Serrallium.*] Lieu à Conſtantinople où le grand Seigneur tient ſes femmes. Les Palais où ſont les femmes du grand Seigneur qui n'ont toutes pour vuë que de s'en faire aimer, qui ſont ſervies par des eunuques noirs. C'eſt auſſi dans le ſerrail qu'on éléve les enfans

pour les grandes charges de l'Empire. Voïez *Briet. Emp. Ottom.*

* *Serrail.* [*Lupanar.*] Lieu où il y a pluſieurs courtiſannes. Lieu où il y a pluſieurs filles de mauvaiſe vie. (Sa maiſon eſt un petit ſerrail.)

* *Serrail.* [*Mulieres in ſerrallio incluſæ.*] Toutes les femmes du grand Seigneur. Toutes les courtiſanes & les maitreſſes de quelque Grand. (Son ſerrail le ſuivoit par tout.)

SERRATULA, *ſ. f.* Plante qui croît dans les bois. Elle eſt vulnéraire, propre pour les contuſions, & apaiſe la douleur des hémorroides.

SERRE, *ſ. f.* [*Sella reconditoria.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt l'endroit du jardin où l'on met les orangers pour les conſerver. (Une belle ſerre. Mettre les orangers dans la ſerre.) On y ſerre auſſi diverſes plantes durant l'hyver, comme les artichaux, les choux-fleurs, &c.

(De là viennent encor ces admirables *ſerres*,
Où les arbres choiſis qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel ſont toujours abondans.
Perrault, à M. de la Quint.)

On dit plus ordinairement *orangerie* quand il s'agit d'une ſerre d'orangers. Il y a des ſerres chaudes que l'on échaufe avec des poëles pour y faire venir des légumes & des fruits en toute ſaiſon, & pour y conſerver les plantes qui viennent des païs chauds.

Serre. [*Falcati ungues.*] Terme de *Fauconnier.* Ce mot ſe dit des oiſeaux de proie & autres pareils, & veut dire mains & doigts d'oiſeau de proie. (L'aigle fondit ſur le moineau, & le tenant ſous ſes *ſerres*, elle l'enleva & le porta dans ſon aire à ſes aiglons.

Un cruel que jusqu'au lendemain
Le maudit animal à la *ſerre* inſolente
Nicheroit là malgré le bruit,
Et ſur le nez poſé voudroit paſſer la nuit.
La Fontaine.)

† *Avoir de bonnes ſerres.* [*Homo rapax.*] Cette façon de parler ſe dit des perſonnes. C'eſt-à-dire, quand on a quelque choſe de quelcun, le tenir bien & ne le pas rendre. Ainſi on dit : (De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs ſont ceux qui ont les meilleures *ſerres.*)

SERRE', SERRE'E, *adj.* Voïez plus bas.

SERRE-FILE, *ſ. m.* [*Qui caudam ducit.*] C'eſt le dernier ſoldat de la file. C'eſt auſſi le dernier rang du bataillon qui en termine la hauteur & en forme la queuë. Quand on a doublé les rangs en avant, le bataillon ſe remet par *ſerre-file.* (Par ſerre-file remettez vos rangs.)

Serre-demi-file, ſ. m. [*Lineæ mihtum dimidiæ ductor.*] C'eſt le dernier ſoldat de la demi-file. C'eſt auſſi le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon. (A droit par ſerres-demi-files, doublez vos rangs en arriére. Voïez *Martinet, Exerc. pour l'inf.*)

Serre-argent. [*Camera argenti reconditoria.*] Chambre où les grands Tréſoriers mettent leur argent.

Serres-boſſes. [*Funes anchorarum ſuſpenſiles.*] Terme de *Marine.* Ce ſont les cordages qui ſervent à arrêter les ancres ſur les hanches du vaiſſeau.

Serre-bauquieres. [*Tigna navis conſtrictoria.*] Piéces de bois groſſes & longues qui régnent autour du vaiſſeau. Et celles qui ſont en dedans s'apelle *ſerre-goutieres.*

SERREMENT. Voïez plus bas.

SERRER, *v. a.* [*Recondere, reponere.*] Mettre une choſe en quelque endroit pour la garder, la conſerver & ne la pas diſſiper, & s'en ſervir en tems & lieu. (Serrer de l'argent. Serrer les pailles.)

Serrer. [*Conſtringere.*] Lier fortement. (Serrez cela davantage.)

Serrer. [*Premere, comprimere.*] Preſſer. (Serrer la main. Serrer les doigts. Serrer le preſſoir. avec la vis. Serrer les pouces à quelcun pour lui faire confeſſer quelque choſe.)

Serrer ſon ſtile. C'eſt retrancher ce qu'il y a de ſuperflu dans ſon ſtile. Ecrire avec préciſion.

* *Serrer les eſcadrons.* [*Turmas equitum comprimere.*] Il leur commanda de *ſerrer leurs eſcadrons.* C'eſt-à-dire, de les aprocher plus près les uns des autres.

* *Serrer quelcun de près.* [*In anguſtum aliquem cogere.*] C'eſt le pouſſer vivement. *Les deux mers venant à ſerrer la terre des deux côtez, ſont une langue. Vaug. Quin. l. 3. c. 1.* C'eſt-à-dire, venant à preſſer & à retrécir la terre.

Serrer. [*Augeri.*] Parlant du froid qui augmente. (Le froid ſerre tous les jours.) *Serrer* veut dire auſſi *abréger.* (Serrer un diſcours.)

Serrer. [*Coarctare, contrahere.*] Terme de *Manége.* Faire qu'un cheval ne s'élargiſſe pas trop. (Votre cheval marche trop large, il le faut ſerrer. On dit auſſi, *Cheval qui ſerre trop*, ou *cheval qui ſerre.* C'eſt-à-dire, qui ne s'étend pas aſſez à une main, ou à l'autre. Quand un cheval ſe ſerre trop, il le faut aider du gras des jambes. On dit auſſi, *ſerrer la demi-volte.* C'eſt faire revenir ſur la ligne de la paſſade, ou ſur le terrein où il a commencé la demi-volte.)

* *Serrer.* [*Vela contrahere.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en parlant du vent. C'eſt prendre l'avantage du vent de côté. (Les flotes ne frent autre choſe que chicaner le vent, en le ſerrant de fort près, pour le gagner l'une ſur l'autre. *Guillet, Navigation.*)

SERRE', SERRE'E, *adj.* [*Reconditus, repoſitus.*] Qui eſt mis en quelque endroit pour être conſervé & gardé. (Argent ſerré. Bourſe ſerrée. Pailles ſerrées.)

Serré, ſerrée. [*Conſtrictus.*] Lié. (Bras ſerré. Jambe trop ſerrée.)

Serré, ſerrée. [*Compreſſus, preſſus.*] Ce mot veut dire *preſſé.* Aproché les uns auprès des autres. (Un corps d'infanterie ſerré dans ſes rangs. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.* Ils faiſoient des portiques dont les colonnes étoient fort ſerrées. Les lignes de cette écriture ſont fort ſerrées. Notre troupe eſt ſerrée.)

Serré, ſerrée, [*Conſtrictus.*] Ce mot ſe dit de la toile & de quelque autre ouvrage qu'on travaille ſur le métier. C'eſt-à-dire, bien battu & bien croiſé. (Toile bien ſerrée.)

* *Avoir le cœur ſerré de douleur. Ablanc. Tac.* [*Dolore coarctari.*] Etre beaucoup affligé.

* *Cela me ſerre le cœur. Scaron.* C'eſt-à-dire, cela me fâche fort. *Serré*, ſe dit du ſtile lorſqu'il eſt extrémement concis & que les paroles y ſont épargnées. *Un ſtile ſerré.*

Serré. [*Homo parcus.*] Qui eſt menu. *Ecriture ſerrée. Homme ſerré*, qui eſt avare. (Conduite ſerrée. Joüer ſerré, c'eſt joüer à beau jeu.)

Stile ſerré, concis.

Serré, adv. [*Conſtrictè.*] Fortement. (Il a été foüetté bien ſerré. Il gèle bien ſerré.

On dit *ſerrer les pouces à quelcun pour lui faire dire la vérité.* [*Tormentis veritatem extorquere.*]

† SERREMENT, *ſ. f.* [*Compreſſio.*] L'action

de ſerrer. (Ne pouvant plus parler, il témoigna ſa repentance par un ſerrement de main.) Ce mot n'eſt pas uſité; on dira plutôt, *en ſerrant la main.*

Serrement de cœur. [*Cordis conſtrictio.*] Etat où ſe trouve le cœur quand il eſt ſaiſi de douleur.

† SERRE'MENT, *adv.* [*Compreſsè, ſtrictè.*] D'une maniére *ſerrée.* (Les troupes marchoient ſerrément, ou plutôt marchoient fort ſerrées.)

SERRES. Terme de *Fondeur* de menus ouvrages. C'eſt une des deux ſortes de preſſes dont ces ouvriers ſe ſervent pour ſerrer & preſſer l'une contre l'autre les deux parties de leurs moules.

Serres. Terme de *Sucrerie.* Ce ſont des coins de fer & de bois, dont on ſe ſert pour arrêter les rouleaux ou cylindres de bois, dont on remplit les tambours de fer des moulins à ſucre.

SERRURE, *ſ. f.* [*Sera.*] Ouvrage de *Serrurier.* qui eſt de fer poli, qu'on attache à une porte par dedans, qui ſert à fermer & à ouvrir la porte par le moien d'une clef, & qui eſt compoſée d'une ſorure, d'une pêle, ou d'un péne, d'un rateau, d'un foncet, & de ſa garniture, &c. (Une bonne ſerrure. Une belle ſerrure. Une ſerrure bien ou mal faite. Crocheter une ſerrure. Broüiller une ſerrure. Ouvrir une ſerrure. Faire une ſerrure à boſſe, à péne dormant.)

SERRURERIE, *ſ. f.* [*Fabrilis ferraria.*] Métier, commerce & travail de *ſerrurier.* (La ſerrurerie n'a jamais été ſi bonne qu'elle eſt à Paris, parce qu'on n'y a jamais plus bâti qu'on fait préſentement.)

SERRURIER, *ſ. m.* [*Ferrarius faber.*] Artiſan qui travaille en fer, qui fait toutes ſortes de clez, de ſerrures, de potences de fer, de ſerrures de cofres forts, &c. (Un habile ſerrurier.)

SERSUKERS. Etofe des Indes ſoie & coton raiées de ſoie, & travaillées à peu près comme la mouſſeline.

SERTIR, *v. a.* [*Gemmam caveâ inſerere.*] Terme de *Lapidaire* & de *Metteur en œuvre.* C'eſt monter une pierre précieuſe, l'enchaſſer, la ſerrer proprement dans ſon chaton. (Sertir un diamant.)

SERTI, SERTIE, *adj.* [*Aſſabrè cavo incluſus.*] Terme de *Lapidaire* qui veut dire *enchaſſé.* (Diamant ſerti.)

SERTISSURE, *ſ. f.* [*Gemmarum inſertio.*] C'eſt la maniére dont une bague eſt ſertie. (Il y a pluſieurs ſortes de ſertiſſures, mais je n'en ai point vu de plus agréable que celle de cette bague.)

SERVAGE, *ſ. m.* [*Servitus, mancipatus.*] Ce mot eſt un peu vieux, & en ſa place on dit ordinairement *ſervitude.* Cependant on ſe ſert encore de *ſervage* en vers.

(Son eſprit, ſa douceur, ſa mine & ſon courage
Aux cœurs les moins ſoumis font aimer *le ſervage.*
La Comteſſe de la Suze, Elégie.

M'étant ſauvé du plus rude *ſervage*
Qui rint jamais un généreux courage,
Je m'eſtimois.
Voiture, poëſies.

Nos ſaintes actions, nos céleſtes plaiſirs
Sont en nous, non de nous, & ſont l'unique ouvrage
Du Dieu qui nous tira d'un ſi honteux *ſervage.*
Saci, poëme de S. Proſper.)

SERVANTE, *ſ. m.* [*Ancilla, famula, pediſſequa.*] Fille, ou femme qui eſt à gage & qui ſert en qualité de domeſtique. (Avoir une ſervante.

Sa ſervante qui voit que le péril eſt grand
Prend plein une cueiller de chaque reſtaurant;
Et ſans tant de façon, ſans tant de ſimagrées,
Fait un maître boüillon de trente cuillerées.
Santeu.)

Servante. (*Ancilla.*] Ce mot eſt un terme de *civilité* qui entre fort dans le commerce, & dont ſe ſert une femme pour témoigner à quelque perſonne qu'elle a du panchant à lui rendre quelques bons ofices, parce qu'elle l'eſtime. (Vous direz à votre maître que je ſuis bien ſa ſervante. Je ſuis, Monſieur, votre très-humble ſervante.)

† *Servante.* [*Jubere.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie. (Ah! très-humble ſervante au bel eſprit, ce n'eſt pas là que je viſe. *Molière, Critique de l'Ecole des femmes, ſc. 1.* C'eſt-à-dire, je me mets fort peu en peine de bel eſprit, je me ſoucie peu de bel eſprit, je n'y prétens rien, mon but n'eſt pas là.)

SERVELAT. Voïez *Cervelat.*

SERVIABLE, *adj.* (*Obſequioſus, officioſus.*] Oficieux. (Il eſt ſerviable. C'eſt une fille fort ſerviable.)

† SERVIABLEMENT, *adv.* [*Oficioſè, obſequioſè.*] D'une maniére ſerviable. Ceux qui écrivent & parlent bien, diſent, *oficieuſement.*

SERVICE, *ſ. m.* [*Famulatus.*] Servitude. Condition où eſt une perſonne qui ſert. (Etre en ſervice. Se mettre en ſervice. Entrer en ſervice. Quitter le ſervice. Sortir de ſervice. Etre hors de ſervice.

Service. [*Miniſterium, ſervitium, opera.*] Ce mot ſe dit entre gens qui ſervent par quartier chez les Grands, & veut dire *quartier de ſervice.* (Je ſuis de ſervice chez Monſieur.)

Service. [*Officium.*] Ofice bon ou mauvais qu'on rend à quelcun. Il lui a rendu un méchant ſervice auprès du Roi. Rendre de très-bons ſervices, de très-ſolides ſervices à quelcun.)

Service. [*In uſum, in obſequium.*] Action de ſervir. Bon ofice. Tout ce qu'on peut faire pour bien ſervir quelcun. (Ofrir ſes très-humbles ſervices à quelcun. Préſenter ſes ſervices à quelcun. Faire ofre de ſes ſervices. Rendre ſervice à une perſonne. (Il ſe dit particuliérement du ſervice qu'on rend à l'Etat dans la guerre ou dans la paix. *Il s'eſt mis dans le ſervice*, c'eſt-à-dire, il a pris emploi dans la guerre. Ce Gentilhomme a vingt ans de ſervice. Le ſervice eſt bon à preſent. On dit auſſi le ſervice du Canon. Ce Miniſtre a rendu de grands ſervices à l'Etat.

Un ſervice au deſſus de toute recompenſe
A force d'obliger vient preſque lieu d'offenſe.
Corn.)

Service. [*Oſſequium, opera.*] Ce mot ſe dit en terme de *Jeu de Paume.* C'eſt l'action de celui qui jette la balle ſur le toit pour être reçûë par ceux qui joüent. (C'eſt un homme qui a un bon ſervice. Avoir un mauvais ſervice.)

Service. [*Ferculum.*] Ce mot ſe dit en parlant *de feſtin*, ou d'autres bons repas. C'eſt l'action de relever les plats qu'on a ſervis, & en ſervir d'autres où il y ait changement de viande. (Nous avons été ſervis à trois ſervices.)

Service. [*Suppellex argentea.*] Ce mot ſe dit *en parlant de vaiſſelle.* C'eſt toute la vaiſſelle qu'il faut pour ſervir ſur table. (Un beau ſervice de vaiſſelle d'argent. Un ſervice de vermeil doré. Il a un ſervice de vaiſſelle d'argent qui vaut dix mille écus.)

Service. [*Feralia, juſta funebria.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*Egliſe.* Ce ſont des prieres &

une grand'Messe pour un mort. (Faire dire un service à un ami.)

Service. [*Divinum Officium.*] Terme d'*Eglise.* Office divin. Ceremonies qu'on pratique en celebrant l'office divin. (On fait bien le service dans les paroisses de Paris. Le service est dit.)

* *Service de Grands n'est pas heritage.* [*Obsequium magnatibus præstitum sæpè sæpiùs remuneratione caret.*] Proverbe, pour dire qu'on en est souvent mal récompensé, & qu'il ne faut pas faire fonds là-dessus.

SERVIETTE, *s. f.* [*Mantile, mantelium.*] Linge ouvré, long d'environ une aune & large de trois quartiers, ou environ, qu'on plie proprement, qu'on met sur l'assiette lorsqu'on veut faire quelque repas, & dont on se sert lorsqu'on mange. (Grosse serviette. Serviette fine. Faire des serviettes. Changer de serviette à chaque service.)

Serviette à essuier les mains. [*Mantelium.*] C'est une serviette qu'un maître d'hôtel jette sur les mains de ceux qui ont lavé. (Une serviette à essuier les mains fort blanche.)

℣ *Mantile* étoit la nappe, & *mappa* étoit la serviette. Ainsi Varron, *de Ling. Lat. lib. 8. Qui facit mappas triclinares, non similes inter se.* Et Horace, *lib. 2. ep.*

Ne fordida mappa
Corrupti nares.

Les convives apportoient leur serviette, témoin Martial, *lib. 12. epig. 29.* qui accuse un certain Hermogene d'être en habitude de voler les serviettes.

Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit unquam,
A cœna semper retulit Hermogenes.

Serviette, s. f. Espéce de bandage fait avec une serviette plée en trois doubles suivant sa longueur, & roulée par les deux bouts. Ce bandage s'applique aux maladies de la poitrine & du bas ventre.

SERVILE, *adj.* [*Servilis.*] Qui sent le valet, l'esclave. Qui est bas & rampant. (Action servile. Avoir des manieres basses & serviles. Le monde est plein d'ames basses & serviles.)

Servile. [*Animus servilis.*] Se dit figurément en morale de l'esprit & du courage. L'obéissance des inferieurs doit être exacte sans être servile. (La crainte *servile* n'est pas suffisante pour justifier l'homme dans le Sacrement de l'penitence, il faut qu'il y ait de l'amour de Dieu.)

On dit, *ame servile, complaisance servile, flaterie basse & servile.*

On dit aussi d'une traduction où l'on s'attache trop à la lettre, que c'*est une traduction servile.*

SERVILEMENT, *adv.* [*Servilitèr.*] D'une maniere servile. D'une maniere basse & servile. (Agir servilement.)

Je vous ai vu cent fois, sous sa main benissante,
Courber *servilement* une épaule tremblante.
Desprèaux.)

On dit d'un traducteur qui s'attache trop litteralement aux termes de son original, qu'*il traduit litteralement.*

SERVIOTE, *s. f.* [*Tignum abietinum.*] Terme de *Marine.* Piece de sapin qui sert à former l'éperon & à le tenir en état.

SERVIR, *v. a.* [*Officium præstare.*] Rendre service. Assister. (Servir le Roi. Servir sa patrie.

Vaug. Rem. Le Medecin sert les malades. *Vaug. Rem.* Servir fidélement un ami, un maître, &c. On dit aussi, *servir Dieu*, pour dire, *l'honorer, accomplir exactement ses Commandements.*

... Je vous apprendrai qu'on peut, sans s'avilir,
S'abaisser sous les Dieux, les craindre, & les *servir.*
Semir. Trag. de Voit.

Servir. [*Colere.*] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire, *adorer, révérer & honorer Dieu par toutes sortes d'Actions de Religion.* (On ne sauroit assez faire de reflexion sur cette verité, qu'on est obligé à servir Dieu & aimer son prochain de tout son cœur.)

Servir. [*Præbere ministerium.*] Ce mot se dit en parlant de Messe, & veut dire, *aider, le Prêtre à dire la Messe.* (Servir des Messes. Servir la Messe.)

Servir. (*Cibos apponere.*] Se dit ordinairement dans un sens *neutre* en parlant de festin & de repas. C'est mettre sur table les plats lorsqu'on est prêt à dîner ou à souper. (Dites au maître d'hôtel qu'on serve. On commence à servir. On dit aussi dans un sens actif, *servir un plat.* C'est mettre un plat sur table. Servir à dîner. *Pasc. l. 2.*)

Servir, v. a. (*Cibum prabere, apponere.*] Ce mot se distant entre gens qui sont ensemble à table, signifie, *présenter de la viande ou autre chose à une personne.* (Ils se mirent à table avec lui & lui servirent du veau. *Ablanc. Rétorique, l. 4. c. 3.* Servez cela à Monsieur un tel. (Il se dit encore des gens qui sont hors de table, en faveur de ceux qui y sont, & il signifie, *donner ce qu'il faut à ceux qui sont à table.* (Le Prince de Galles donna à souper à sa tante, au Roi Jean son prisonnier, & le servit pendant le repas, sans se vouloir mettre à table avec lui. *Abé de Choisi, Hist. du Roi Jean.*)

Servir à table. [*Potum porrigere, cyatissare.*] Ces mots se disent de laquais & autres valets. C'est donner à boire à ceux qui sont à table, & leur changer d'assiete, &c. Il se fait servir à table, en vaisselle d'or. *Vaug. Quinte Curce, lib. 8. chap. 8.*)

Servir. [*Puellæ amatæ supparasitari, subservire.*] Ce mot, *en parlant de Dames*, signifie, *chercher à plaire aux Dames par mille offices galants, les défendre, les soutenir.* (Il est glorieux à un honnête homme de servir les Dames. Les Chevaliers errans couroient par le monde pour servir les Dames.)

Servir. [*Pilam ministrare.*] Ce mot se dit en terme de *Jeu de Paume.* C'est jetter une bale sur le toit pour être reçûe par ceux qui jouent. (C'est à Monsieur à servir.)

Servir sur les deux toits. C'est fournir à quelcun exprés, ou par sa faute, l'occasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelque avantage.

Servir. [*Tormenta aptè explodere.*] Ce mot se dit *en terme de Guerre*, en parlant de la grosse artillerie & de baterie de canon. (Servir bien le canon. Servir bien une baterie, c'est la faire tirer comme il faut, c'est avoir soin qu'elle tire bien, qu'elle tire beaucoup.

Faire servir. [*Vela dare, expandere.*] Terme de *Mer.* C'est mettre à la voile ou porter quelque voile particuliere. (Après avoir demeuré en panne tout le matin, *nous fimes servir* sur le midi. Faire servir la misaine. Faire servir la grande voile. *Guillet*, Terme de *Navigation.*

Servir, v. n. [*Proficere, prodesse.*] Etre utile

en quelque chose à quelcun, ou à quelque chose. Être propre. Être convenable. (Cela sert à plusieurs choses. *Faug. Rem.* Cette action servira à sa gloire & à sa fortune. *Ablancourt.* Servir de guide à quelcun. *Ablancourt.* Servir de garde à quelcun. *Ablanc.* Une plume sert a écrire. Un compas sert à tracer des cercles.

Tu serviras un jour d'objet à l'Univers,
Aux Ministres d'exemple, aux Monarques de guide,
De matiere à l'histoire & de sujet aux vers.
Chapel. Ode à Richelieu.)

Servir. [*Clientelari obsequio uti.*] Se dit en matiere de fiefs, lorsque l'un dépend de l'autre, & qu'il lui doit quelques rentes ou redevances. (Un arriére-fief sert au Seigneur feodal.)

Servir. [*Adjuvare.*] Parmi les gens d'épée, c'est être le second d'un autre pour se battre. (Un tel me servit de second.)

Se servir, v. r. [*Sibi obsequi.*] Se rendre des services à soi-même. Se faire tout ce qu'il faut soi-même sans le secours de personne. S'aider de quelque chose qu'on possede.

Se servir. [*Uſurpare, uti amicorum operâ.*] Se prévaloir de quelque chose. S'aider de quelque chose, ou de quelcun. Employer. (Se servir de l'autorité de ses amis. *Ablanc.* Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit ſi on ne fait pas s'en servir à se faire aimer. *Le Chevalier de Meré.* L'argent n'est bon que pour s'en servir. Ceux qui ont du bien & qui s'en servent en honnêtes gens, ne sauroient être assez estimez.)

Servir, entre en plusieurs proverbes.

† *Il n'y a qu'un mot qui ſerve.* [*Verbum unum eſt, non ambagioſè loquendum.*] C'est-à-dire, il faut parler franchement, & trancher le mot.

† *Il ſe ſert de la pate du chat pour tirer les marons du feu.* [*Alterius induſtriâ ad ſuam utilitatem abutitur.*] Pour dire, il expose un autre au danger pour réüssir dans son affaire.

† *Cela ſert comme d'un clou à ſouflet.* [*Inutile prorſus eſt.*] Pour dire, cela ne sert de rien.

† *Il m'a ſervi à plats couverts.* [*Occultis artibus me petiit.*] Pour dire, il a usé de fourbes & de tromperies avec moi.

SERVIS, *ſ. m.* [*Cenſus, obſequium.*] Rentes Seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec cens, & se dit sur tout en pais de droit écrit, & en Lyonnois. (On a fait saisir cette terre, faute de paiement, de cens & de *servis.*

SERVITES, *ſ. m.* [*Servitæ.*] Sorte de Religieux d'Italie qui suivent la Regle de S. Augustin. Ils portent une robe noire avec un scapulaire de même couleur, & par dessus cela, un manteau noir. (*Fra Paolo* qui a écrit l'histoire du Concile de Trente, est un des plus illustres Ecrivains de l'Ordre des Servites.)

SERVITEUR, *ſ. m.* [*Domeſticus.*] Celui qui sert en qualité de domestique. (Je ne suis & ne ferai jamais *ſervitcur* de personne.)

Pour bien ſervir & loüal être,
De *ſerviteur* on devient maître.)

☞ *Serviteur.* Un homme ataché aux grands Seigneurs. *Malherbe, Pſeaume 145.*

Et tombent avec eux d'une chûte commune,
Tous ceux que leur fortune
Faiſoit leurs *ſerviteurs.*

On ne parle plus à présent de cette maniére. *Serviteur.* [*Servus.*] Ce mot n'est souvent qu'un *terme de civilité dont un homme se sert pour marquer qu'il estime, ou qu'il a quelque passion pour une personne, & que dans cette vûë il est prêt de rendre quelque bon office à cette personne. (Je suis le très-humble *ſerviteur* des honnêtes gens.)

† *Serviteur.* [*Jubere.*] Ce mot se dit quelquefois en raillant pour faire voir qu'on ne se soucie pas d'une personne, qu'on ne se soucie pas de ce qu'on dit, qu'on ne le croit pas. Exemples. (Très-humble serviteur au bel esprit. Serviteur, c'est un fourbe, je le connois, & je ne m'y fie point, quoi qu'il puisse dire.)

† *Serviteur.* [*Saluture.*] Ce mot se dit en parlant à de petits enfans, & veut dire *reverence.* (*Faites ſerviteur à Monſieur*, c'est à-dire, baisez la main, & faites-lui la reverence.)

Serviteur. [*Amaſius.*] Terme en usage parmi le Peuple, qui veut dire, garçon qui recherche une fille en mariage. (Fanchon a déja beaucoup de serviteurs.)

SERVITUDE, *ſ. f.* [*Servitus, ſervitium.*] C'est un reglement du droit des gens, par lequel, contre l'ordre de nature qui nous a tous créez libres, une personne est sujette à une autre. Service. (Il n'y a rien de si misérable ni de si cruel que la servitude. *Patru, plaidoié 3.*

Qu'il eſt doux d'être libre, & que la *ſervitude*
Est honteuse à celui qui peut être son Roi.
Main. Poëſ.)

Il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la ſervitude. Ablanc. Apoph.

Servitude. [*Subjectio, dependentia.*] Terme de *Droit* & de *Coutume.* Charge établie ou qu'on veut établir sur quelque maison ou sur quelque héritage. (Etablir une servitude. Imposer une servitude. Eteindre & amortir une servitude. *Loiſeau, Traité du deguerpiſſement, l. 5.*) C'est un droit d'un héritage sur un autre pour un passage, un jour, ou quelque autre sujettion. *Jour de ſervitude.*

SERUM. [*Seroſitas.*] Liqueur aqueuse qui est dans le sang. C'est la même chose que sérosité.

S E S.

SESAME, *ſ. m.* [*Seſamum.*] Espece de blé, ou de legume, qu'on aporte du Levant. On en fait de l'huile qui est fort estimée en médecine.

SESAMOIDE, *adject.* [*Seſamoides.*] Terme d'*Anatomie.* Petits os placez dans les jointures des doigts.

Seſamoïde. [*Seſamoides.*] Plante qui croît à la hauteur d'un pié & demi, dont les feüilles sont fort étroites, & la racine blanche.

SESBAN. [*Sesbanus.*] Arbrisseau d'Egypte, dont les fleurs sont jaunes, disposées en grape, & dont la semence fortifie l'estomac & attire le flux des menstrues.

SESELI. [*Seſeli Maſſilienſe.*] Nom qu'on donne à une espece de fenoüil, qu'on apelle *fenoüil tortu*, & dont la semence est cephalique, & resiste au venin.

SESQUIALTERE, *adj.* [*Seſquialter.*] Terme d'*Arithmétique* & de *Géometrie.* Il se dit de la raison qui est entre deux quantitez, ou deux nombres, dont le plus grand contient le moindre une fois & demie. Il y a une raison sesquialtere entre 3 & 2; de 6 à 4; de 9 à 6. &c.

SESSION, *ſ. f.* [*Seſſio.*] Ce mot se dit en parlant de Conciles, & veut dire *ſeance.* Partie

de Conciles. (En la ſeſſion vingt & uniéme voici comme parle le Concile. *Patru, plaidoié 5.* Le Concile de Trente, en la ſeſſion vingt-cinquieme veut que les élections ſoient ſecrettes. *Patru, plaid. 16.*)

SESTER, *ſ. m.* Meſure de Flandres, qu'on apelle ailleurs verge, velte, &c.

SESTERCE, *ſ. m.* [*Seſtertius, ſeſtertium.*] C'eſt une ſorte d'ancienne monoie Romaine. Il y a le petit & le grand ſeſterce. Le petit ſeſterce valoit deux ſous un denier, & un peu plus de notre monoie. Voiez *Bouteroüe, Traité des monoies de la prémiére race de nos Rois, page 67.* D'Ablancourt, *Tacite, Table des termes anciens*, dit que le petit ſeſterce ne valoit que dix-huit deniers de notre monoie, & que le grand ſeſterce en valoit mille petits, ce qui revient à vingt-cinq écus, & plus.

S E T.

SETERE'E, ou *ſeptereé, ſ. f.* [*Jugerum.*] Prononcez *ſeterée*. C'eſt une meſure de terre qui contient environ un arpent, & dans laquelle on pourroit ſemer un ſetier de ſemence. Voiez *Setier.*

SETIE, *ſ. f.* [*Setia navicula.*] Terme de *Mer* que les Grecs & les Turcs donnent à une barque.

SETIE'ME, (SEPTIEME,) *adj.* [*Septimus.*] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le ſeiéme. Elle eſt la ſetiéme.

Setiéme, ſ. f. [*Septena folia majora.*] Terme de *Jeu de Piquet.* Ce ſont des cartes de même point & qui ſe ſuivent. (Avoir une ſetiéme. Setiéme majeure.)

SETIE'MEMENT, (SEPTIEMEMENT) *adv.* [*Septimò.*] En ſetiéme lieu.

SETIER, (SEPTIER,) *ſ. m.* [*Sextarium.*] Cemot en parlant de la meſure de Paris, c'eſt doure boiſſeaux. (Le ſetier de blé n'eſt pas fort cher preſentement.)

Setier. [*Sextarium.*] Terme de *Jaugeur.* C'eſt la meſure de huit pintes. C'eſt une marque qui eſt ſur la jauge & qui vaut huit pintes. (Les ſetiers ſont marquez ſur les jauges.)

SE'TON, *ſ. m.* [*Cauterium filis groſſipinis transfixum.*] Terme de *Chirurgie.* Eſpece de piquure qui ſe fait au cou, par le moien de laquelle on paſſe an travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles. Ce mot vient du Latin *ſeta*, poil, fil, ou méche.

Le ſéton ſert de cautére. On fait des ſétons pour détourner des fluxions ſur les yeux. (Avoir un ſéton.)

SETTE, *ſ. m.* Meſure de continence dont on ſe ſert à Siam pour les grains, &c.

S E V.

SE'VE, *ſ. f.* [*Arborum glutinoſus humor, ſuccus.*] Terme de *Jardinier.* La ſéve eſt une liqueur qu'un arbre, ou autre plante, tire de la terre par ſes racines, & qui monte juſqu'à l'extrémité des branches par des canaux que la nature a formez entre le bois & l'écoree. La ſéve ſe convertit partie en bois & en écorce, partie en feüilles, en boutons & en fruits. La féve alonge, multiplie & groſſit les racines nouvelles. Il y a certains mois de l'année où les arbres ſont en ſéve. La ſéve eſt une liqueur conforme à la nature de l'arbre ou de la plante qu'elle doit nourrir, groſſir, faire croître & multiplier. Chaque ſéve eſt différente ſelon la nature des végetaux; dans les uns elle eſt viſqueuſe & gluante, dans les autres douce & aqueuſe, & dans quelques-uns elle eſt blanche. De ſorte qu'à l'égard du vin la ſéve eſt une certaine faveur, conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grape, &la grape au vin. On l'apelle en latin, *vini ſaliva.* (Autant de différens vins, autant de différentes féves, plus agréables & plus piquantes les unes que les autres. Ce vin a une bonne ſéve, une excélente ſéve. Il nous a fait boire du vin à ſéve veloutée. *Molière, Bourg. act. 4. ſc. 1.* c'eſt-à-dire, du vin d'un rouge brillant & charmant.

Oüi, je gagerois bien que chez le Commandeur,
Villandri puiſeroit ſa *ſéve* & ſa verdeur.
Deſpr. Satire.)

SEVERE, *adj.* [*Severus, auſterus, durus.*] Qui a de la ſeverité. Rigide & exact. Cruel. Auſtére. (Homme ſevere. Pere ſevere. Juge ſevere. Vertu ſevere.

La *ſevere* Loi
Qui peut tout ſur mes jours ne peut rien ſur ma foi.
Hubert, Temple de la mort.

† *Viſage ſevere. Voit. l. 23.* [*Vultus gravis.*] C'eſt-à-dire, qui marque une perſonne ſevere.

(Quel ſujet inconnu vous trouble & vous altére,
D'où vous vient aujourd'hui cet air ſombre & *ſevere*?
Deſpréaux.)

SEVEREMENT, *adv.* [*Severè, auſterè, aſperè, duriter.*] Avec ſeverité. D'une maniére rigide & ſevere. (Traiter quelcun ſeverement.)

SEVERITE', *ſ. f.* [*Severitas, duritas.*] Rigueur. Conduite auſtére, rude & rigide. (Une grande, une extrême, une fâcheuſe ſeverité. Une ſeverité inſuportable. Uſer de ſeverité envers quelcun. Il exerçoit une grande ſeverité envers ceux qui dépendoient de lui.)

Severité. [*Morum auſteritas.*] Humeur farouche, acompagnée de rigidité. (La ſeverité des femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.)

SEVERONDE, ou *ſubgronde, ſ. f.* [*Subgrondia.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt le bas de la couverture d'une maiſon, qui avance pour jeter les eaux au-delà du mur.

SEVICES. [*Sevitiæ.*] Terme qui n'eſt en uſage qu'au *Palais.* Mauvais traitement que fait un ſupérieur domeſtique à ceux qui lui ſont ſoumis. (Une femme peut demander ſeparation d'avec ſon mari, quand il y a preuves de *ſevices.*)

SEUIL, *ſ. m.* [*Limen.*] C'eſt la partie inférieure d'une porte. (On l'a tué ſur le ſeüil de ſa porte.)

Deſpreaux a dit dans ſa Satire contre les femmes:

Je les aime encor mieux qu'une bigote altére,
Qui dans ſon fol orgüeil, aveugle & ſans lumiére,
A peine ſur le *ſeüil* de la dévotion,
Penſe atteindre au ſommet de la perfection.

Seüil. [*Tigna conſtricloria.*] Piéces de bois qui ſervent à fermer les bateaux. On dit auſſi, ſeüil d'écluſe, ſeuil d'anere.

Seüil. [*Fulcrum pontis arectarii.*] Groſſe poutre avec feüillure pour recevoir le batement d'un pont levis.

SEUILLET, *ſ. m.* [*Parvum limen.*] Terme de *Marine.* C'eſt une planche qu'on met ſur la partie inférieure du ſabord, pour couvrir l'épaiſſeur du bordage, & ainſi empêcher que l'eau ne pourriſſe les membres du vaiſſeau.

SEVIR, *v. n.* [*Sævire, punire.*] Punir. Châtier. (Cette procedure merite que la Cour *ſeviſſe* contre ce procureur. Ce terme n'eſt en uſage que dans le *Palais.* On dit auſſi, cette femme s'eſt déja plainte que ſon mari avoit *ſevi* pluſieurs fois contre elle.)

SEUL, SEULE, *adj.* [*Solus, unicus, ſingulus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *unique.* Qui n'a perſonne avec lui. Qui n'eſt accompagné de perſonne. Malheur à celui qui eſt ſeul. Je ne ſuis jamais moins ſeul que quand je ſuis ſeul. Monſieur eſt ſeul. Madame eſt toute ſeule tout le jour.

Seul ſur ce vieux ſicomore,
Où jadis je fus heureux,
J'aime l'objet de mes vœux ſ
Il ne paroit point encore.
Boſquillon, plainte d'un pinſon.)

SEUL A SEUL, *adv.* [*Singularis.*] Seul contre ſeul.

(Hé bien! nous nous verrons *ſeul à ſeul* chez Barbin. *Molière.*)

SEULEMENT, *adv.* [*Solùm, duntaxat.*] *Dieu demande ſeulement de nous que nous l'adorions de tout nôtre cœur, & que nous aimions nôtre prochain comme nous-mêmes.* C'eſt-à-dire, Dieu ne demande que cette ſeule choſe.

Non-ſeulement. [*Non ſolùm.*] Non-ſeulement d'Ablancourt étoit un excélent eſprit, mais c'étoit auſſi une belle ame.

† *Seulet, Seulette, adj.* [*Solus, ſolitarius.*] Ce mot eſt vieux, & ne peut entrer que dans le comique. Si bien que Voiture n'eſt pas à imiter lorſqu'il a dit dans des ſtances qui ne ſont pas burleſques:

(Le jour que vous aiant *ſeulette* rencontrée.)

On ſe ſert de ce terme dans les poëſies paſtorales, & dans les petites chanſons.

SEUR, SEURE, (SÛR, SÛRE,) *adj.* [*Securus, tutus.*] Qui n'eſt pas dangereux. (Opinion ſeure. Autrefois on prononçoit le mot *ſeur* comme il eſt écrit, comme il ſe voit par ce quatrain du dialogue du Chevalier Bayard & du Chancelier de l'Hôpital, *p. 53.*

Tant que l'on verra dans le Louvre
Un Jeſuite pour Confeſſeur,
L'Etat ne ſera jamais *ſeur*,
Le tems paſſe nous le découvre.)

Anjourd'hui on prononce le mot *ſeur* comme s'il étoit écrit *ſur*, & même on écrit communément *ſûr*, en allongeant un peu ce mot, pour le diſtinguer de la prépoſition *ſur.* Le mot *ſeur* vient du Latin *ſecurus*, & il ſignifie *immaneable.* (C'eſt un coup ſeur. *Ablancourt, Luc. t. 1.* Joüer à jeu ſeur.)

Seur, ſeure, adj. [*Certus, fidus.*] Ce mot ſe diſant des perſonnes veut dire *fidèle.* C'eſt un homme ſeur. C'eſt une femme ſeure.)

Seur, ſeure. [*Certus, firmus.*] Ce mot en général ſignifie *certain, aſſuré.* (La nouvelle eſt ſeure. Mettre en lieu ſeur. Ce chemin n'eſt pas ſeur.

Aimez donc Dieu, & ſeur qu'il nous veut ſauver tous,
Ne vous alarmez point par quelques vains dégouts.
Deſpréaux.)

C'eſt un coup ſeur. C'eſt un homme ſeur. Il eſt ſeur de ſon fait. (C'eſt joüer à jeu ſeur.)

Seur, ſ. f. Voiez *ſeur.*

SEUREMENT, (SÛREMENT) *adv.* [*Certò, tutò.*] Prononcez *ſureman.* En ſeureté. En ſureté. Aſſurément. Certainement. (Votre argent ſera *ſeurement* entre les mains d'un homme de bien. Cela arrivera ſeurement.)

SEVRER, *v. a.* [*Removere infantem ab uberibus.*] Ce mot ſe dit des enfans & des petits animaux qui tétent, & qui ſont domeſtiques. C'eſt empêcher que les enfans, ou les petits des animaux ne tétent. On doit ſevrer l'enfant à l'âge de deux ans, & le ſevrer peu à peu. *Voiez Simon de Vallambert, manière de nourrir & de gouverner les enfans, liv. 4.*

Sevrer un enfant. Ablanc. [*Puerum à mammâ disjungere.*] Sevrer un poulain. *Soleiſel.* Sevrer un veau.

* *Sevrer, v. a.* [*A matre depellere.*] Terme de *Jardinier.* Et alors il eſt pris figurément. (On dit, *ſevrer un arbre greffé en approche, ſevrer une marcote.* C'eſt ſeparer cet arbre, ou cette marcote, de l'arbre ou de la plante auquel ils tenoient, & dont ils ſont les enfans. (*Quint. Jard. tome 1.*)

* *Se ſevrer, v. r.* [*Se ab aliquâ re privare.*] Ce mot, *au figuré*, ſe dit dans le langage ordinaire, ſe retrancher quelque choſe qu'on aime, s'abſtenir de quelque choſe qui plait. (Nous nous ſevrons difficilement d'une habitude ſucée avec le lait.)

* *Se ſevrer des plaiſirs auxquels l'âge nous convie.* [*Voluptates amandare.*] C'eſt-à-dire, s'abſtenir des plaiſirs auxquels l'âge nous invite.

* *Etre ſevré ſur le Parnaſſe.* [*Tyro poëta.*] Façon de parler figurée & agréable, pour dire, être encore jeune Poëte.

(Je connois peu Phébus & ſes douceurs,
Je ſuis nouveau *ſevré* ſur le mont des neuf ſœurs.
Deſpréaux, Satire 1.)

C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas long-tems que je ſuis Poëte.

SEURETÉ, (SÛRETÉ) *ſ. f.* [*Securitas, tutum, cautio.*] Prononcez, & même écrivez *ſûreté. Seureté* ſignifie *aſſurance, précaution.* (Opinion qui peut être ſuivie en ſeureté de conſcience.

Il demanda s'il y avoit *ſeureté* pour tous. *Abl. Rétor. l. 2.*)

Prendre ſes ſûretez. [*Sibi præcavere.*] C'eſt-à-dire, prendre ſes précautions & ſes aſſurances. (Contre cet accident j'ai pris mes ſeuretez. *Mol.*)

Seureté. [*Azylus, tutus locus.*] Azile, lieu où l'on ne craint rien. (Un méchant peut bien être en lieu de ſeureté, mais il n'eſt jamais en aſſurance. *S. Evremont.*)

Places de ſeureté, ou *ſûreté.* On apelle ainſi les places qu'un Prince donne ou retient, pour la ſeureté de l'exécution d'un Traité.

SEX.

SEXAGENE, *ſ. f.* [*Sexagenus.*] Terme d'*Aritmetique Aſtronomique.* C'eſt le nombre de

soixante degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes.

SEXAGENAIRE, *adject.* [*Sexagenarius.*] Qui a soixante ans. (Il est sexagenaire. Elle est sexagenaire.

O! que cela doit plaire,
De voir un goguenard pratique sexagenaire.
Molière.)

Sexagenaire, *s. m.* [*Sexagenarius.*] Qui a soixante ans. (Un vieux sexagenaire.)

SEXAGÉSIME, *s. f.* [*Sexagesima.*] Terme d'*Eglise*. C'est le Dimanche qui est huit jours avant le Dimanche gras.

SEXE, *s. m.* [*Sexus.*] Mot qui vient du Latin. Nature du mâle & de la femelle qui distingue un sexe de l'autre.

Sexe. [*Uterque sexus.*] Ce mot joint à un pronom possessif, signifie *indifféremment les hommes ou les femmes*, & n'est déterminé à l'un de ces sexes que par les personnes qui parlent, ou de qui on parle. (Cléopatre étoit une des plus acomplies Princesses de son sexe. *Coussin*, *Hist. Romaine.*)

Le sieur Poulain a entrepris de faire voir dans un Livre intitulé, *De l'égalité des deux sexes*, que les femmes pouvoient du moins égaler les hommes dans les fonctions civiles, dans la conduite & dans les sciences, & qu'elles ne leur sont inférieures en rien. On a aussi imprimé en 1749 un Livre intitulé: *Le Triomphe du sexe*, qui a le même but, mais qui est fort inférieur à l'ouvrage de Poulain.

* *Sexe.* [*Sexus muliebris.*] Femmes & filles. (Aimer le sexe. *Ablancourt.*

Le sexe aime à jouir d'un peu de liberté,
On le retient fort mal avec l'austérité.
Molière.

Oüi, la meilleure femme en malice est feconde,
C'est un sexe engendré pour damner tout le monde.
Je renonce à jamais à ce sexe trompeur,
Et je le donne tout au diable de bon cœur.
Molière.)

* *Le beau sexe.* Les filles & les femmes.

(Tout le beau *sexe* vous admire.
Main. Poësie.

Sexe pour une fois que vous nous faites vivre,
Helas! combien de fois nous faites-vous perir?
Poete anonime.)

SEXTES, *s. f.* [*Sexta.*] Terme d'*Eglise*, qui veut dire une des sept heures canoniales. (Mes sextes sont dites.) On le dit aussi au singulier. (Dire sexte.)

Sexte. [*Hexachordon.*] Terme de *Musique*. C'est une consonance qui provient du mélange de deux sons qui sont en proportion de trois à cinq, à l'égard de la sexte majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les apelle aussi *sixiéme*.

Sexte. [*Sextus decretalium liber.*] Terme de *Droit Canon*. C'est la collection des decretales, faite par le Pape Boniface VIII.

SEXTIL, *adj. m.* [*Sextilis aspectus.*] Terme d'*Astronomie*. Il se dit de l'aspect de deux Astres qui sont éloignez l'un de l'autre de la sixiéme partie d'une circonference, ou de soixante degrez.

SEXTULE, *s. m.* [*Sexta pars assis, libræ.*] Poids. Le sextule pese une dragme & un scrupule.

SEZ.

SÉZE, (SEIZE) [*Sexdecim.*] Nom de nombre indéclinable. (Ils sont séze. Elles sont séze.)

Séze. [*Decimus sextus.*] Ce mot se dit quelquefois pour *seziéme*. (On dit que dès *le séze* Janvier precédent, &c. *Patru*, *plaidoié 5.*

Les séze, *s. m.* (*Sexdecim.*) On apelloit ainsi durant la ligue les séze quarteniers de Paris qui étoient si zélez pour la ligue, & dont quatre furent pendus. (*Les séze marchoient quatre à quatre.* Voïez *le Catholicon d'Espagne*, *au commencement.*

A Paris séze Quarteniers,
A Montfaucon séze pilliers,
C'est à chacun son benefice.
Catol. d'Espagne.)

In-séze. Terme de *Libraire* & *d'Imprimeur.* Sorte de petit livre dont la feüille a séze feüillets. (C'est un petit in-séze. C'est un grand in-séze. Voïez *Menagiana*, *tome 1. p. 23.*

SEZIÉME, (SEIZIEME) *adj.* [*Decimus sextus.*] Nom de nombre ordinal. (Il est le seziéme. Elle est la seziéme.)

SGR.

SGRAFIT, *s. m.* [*Depictum.*] Mot tiré de l'Italien *sgraffito*. Terme de *Peinture*. C'est une maniére de peindre de blanc & de noir, mais qui ne se fait qu'à fresque, & se conserve à l'air. Le *sgrafit* est une sorte de peinture qui est dessein & peinture tout ensemble, & on ne se sert du *sgrafit* que pour embellir les façades des palais & autres belles maisons. Voïez *Vasari*, *Traité de la Peinture*, *T. 1. ch. 26. de gli sgrafiti delle Case.*

SHE.

SHERIF, *s. m.* [*Sheriffus*, *Consul scabinus.*] Officier commis dans chaque Comté d'Angleterre pour faire executer les ordres du Roi, nommer les Jurez, faire expédier les afaires civiles & criminelles, & prendre soin des revenus & des impôts.

SI.

SI, Sorte de *conjonction conditionnelle*, qui régit l'indicatif ordinairement. Si j'avois deux cœurs, j'en aurois un pour vous. *Racine*, *Bérénice*, *Act. 2. sc. 3.*

Je sai que depuis quelque tems
On donne pour bouquet des bijoux importans;
Mais quand vous verrez la fortune,
Demandez-lui *si* dans ces lieux,
On les Muses chantent le mieux,
Elle daigne en mettre quelcune
En pouvoir de donner des bijoux précieux.
Desmoul. poës.)

Si. Cette conjonction étant employée au premier nombre d'une periode, peut bien être employée au second, joint au premier par la conjonction &, mais il est plus élégant au lieu de répéter la particule *si*, de mettre *que*. Exemple. *Si* nous sommes jamais heureux, & *si* la fortune se lasse de nous persecuter, nous ferons, &c. Il est beaucoup meilleur de dire, & *que la fortune se lasse*, *nous*, &c. Mais il faut mettre le verbe du second membre au conjonctif. *Vaug. Rem.*

Si. Cette particule étant conditionnelle, ne se mange devant aucune des voïelles, ſi ce n'eſt devant *i*, encore n'eſt-ce que devant ces deux mots, *il* & *ils*. Exemple. (S'il fait cela; s'ils viennent; car on ne dira jamais *s'implorant*, pour dire *ſi implorant*; *s'après* cela, pour dire *ſi après* cela, *Vaug. Rem.*)

Si. [*Ità*, *adeò*.] Cette particule priſe pour *tellement*, veut un *que* après elle.

(Iris fait *ſi* mal tant de choſes,
Qu'on ne ſauroit louer ce qu'elle fait de bien.
Gon, Epit. l. 2.)

Si. [*Ità*, *adeo.*] Cette particule priſe pour *tellement*, doit être répétée avant deux épitetes qui ſe ſuivent immediatement. (Il eſt ſi genereux & ſi honnête, qu'on ne ſe peut défendre de l'aimer. Il ſeroit ridicule de dire, il eſt *ſi genereux & honnête, &c.*)

Si. [*Atqui*, *verumtamen.*] Particule qui ſe met pour *ſi eſt-ce que*. Exemple. (*Si* dirai-je en paſſant que. *Vaug. Rem.*)

Si. [*Tamen.*] Particule qui ſignifie *avec tout cela*, mais qui, en ce ſens, eſt hors d'uſage. (J'ai remué ciel & terre, & *ſi* je n'ai pu en venir à bout. Aujourd'hui ou diroit, *& avec tout cela* je n'ai pu en venir à bout. *Vaug. Rem.*)

Si. [*Affirmare.*] Cette particule ſignifie quelquefois autant qu'*oui*.

Les uns diſent que ſi, & les autres que **non**.
Scaron, Poeſ.

☞ *Si*, comparatif. Malherbe a dit :

Il n'eſt rien de *ſi* beau comme Caliſte eſt belle.

Cette façon de parler eſt mauvaiſe; après *ſi* comparatif, il faut mettre *que : Il n'eſt rien de ſi beau que Caliſte.*

Si bien que. [*Ità ut*, *adeò ut.*] Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif, & qui veut dire, *de ſorte que*, *tellement que*. Exemple. (Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes, ſans qu'une ſeule ſoit amoureuſe de moi, *ſi bien qu'il* me faut trouver mille inventions pour en jouïr. *Ablancourt. Lucien.*)

Si eſt-ce que. [*Attamen.*] Ces mots ſignifient *toutefois*, mais ils ſont vieux. (Encore que les équivoques ſoient fréquens en notre Langue, *ſi eſt-ce qu'il* faut prendre garde que. *Vaug. Rem.*)

* *Si.* [*Eâ lege*, *eâ conditione*, *eo pacto.*] Eſt quelquefois ſubſtantif. (Je vous ai vendu ce livre à tel *ſi*, à telle condition que vous me le prêterez quand j'en aurai beſoin. On dit qu'un *ſi* & un *peut-être* mettroient Paris dans une bouteille. Un *ſi* & un *quaſi* empêchent les gens de mourir. Cet homme barguigne trop, il n'a que des *ſi* & des *car*. Voilà un beau cheval, il n'y a point de *ſi*. *Acad. Franç.*)

Si. ſ. m. [*Si.*] Terme de *Muſique*. C'eſt une des ſept principales voix de la Muſique. (C'eſt un ſi.)

☞ Gui Arétin, ou d'Arezzo ajoûta aux ſix voix, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, une ſeptiéme qu'il figura comme un *gamma* renverſé : mais quelque tems après, un Cordelier ſupprima la note *gamma* inventée par Gui, & ſubſtitua en ſa place, la note *ſi*, à laquelle il joignit la note *ut*, pour faire les huit tons, bien différente de la premiére note *ut*, avec laquelle elle ne ſe confond jamais. Voïez l'*Hiſtoire de la Muſique*, *page.* 24.

S I A.

Siage, ou Sciage, *ſ. m.* [*Serraria*, *ſectura.*] L'un & l'autre s'écrit. On dit, *bois de ſiage*, c'eſt-à-dire, du bois débité avec la ſie.

Sialogogue, *adj.* & *ſubſt.* [*Salivans.*] Remède qui provoque l'évacuation de la ſalive.

Siate're, ou Sciate're, *ſ. m.* [*Sciaterium.*] Terme de *Gnomonique*. Inſtrument par le moïen duquel on peut conſtruire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moïen de l'ombre.

Siatе'rique, ou Sciate'rique, *adj.* [*Sciatericus.*] L'un & l'autre s'écrit. C'eſt un terme de *Gnomonique*. Il ſignifie, *qui montre l'heure par le moïen de l'ombre de quelque ſtile.* (Cadran ſiatérique.)

Siatique, ou Sciatique, *ſ. f.* [*Iſchias.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une goute qui vient aux hanches. (Avoir une ſiatique.)

S I B.

Sibile, (Sibylle,) *ſ. f.* [*Sybilla.*] Celle qui étoit inſpirée d'un eſprit divin qui la faiſoit profétiſer. Il y avoit dix fameuſes Sibiles qui, ſelon l'opinion de quelques Auteurs, ont prédit diverſes choſes, comme il ſe peut voir dans le *Livre prémier des Inſtitutions de Lactance.*

N'alez pas publier la Loi de l'Evangile
De l'air impétueux dont parloit la *ſibile*.
Sanlec.)

Sibilins, Livres Sibilins, (Sybillins, [*Libri Sybillini.*] C'étoit les livres qui contenoient les prédiétions des Sibiles, & qui avoient grande autorité parmi les Romains. Ils furent brûlez avec le Capitole l'an 670. de Rome.

Sibilot, *ſ. m.* [*Scurra gaſtrilogus.*] C'étoit celui qui contrefaiſoit les eſprits des défunts pour ſe moquer de leurs aparitions. Il veut dire auſſi, *un boufon qui fait rire*, *un ridicule qui ſe fait ſiffler par ſes impertinens diſcours.* Ce mot vient d'un fou de Henri III. qui portoit ce nom. (Taiſez-vous, petit ſibilot.)

S I C.

Sicamor, *ſ. m.* [*Sicamorus.*] Terme de *Blaſon*. Cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau.

Siccité, *ſ. f.* [*Siccitas*, *ariditas.*] Terme de *Philoſophie*. Qualité de ce qui eſt ſec. (La ſiccité du ſeu.) On attribuë auſſi la ſiccité à la terre pure.

Sicilique, *ſ. m.* [*Sicilicum pondus.*] C'étoit autrefois chez les Anciens un poids qui peſoit deux drachmes; & c'eſt aujourd'hui chez les Apoticaires le poids d'un ſextule & de deux ſcrupules.

Sicle, *ſ. m.* [*Siclus.*] Monoie des Juifs, d'argent pur. (Les prémiers ſicles des Juifs furent fabriquez dans le déſert. *Bouteroüe*, *Traité des monoies*, *pag.* 15.)

☞ Cet Auteur dit que le terme *ſicle* vient d'un mot Hébreux qui ſignifie, *peſer*. Les Hébreux apelloient leurs eſpéces *ſicles*, à cauſe qu'on les prenoit au poids, & que de ce poids ils en faiſoient une ſomme comme nous faiſons une ſomme d'un certain nombre d'eſpéces. Les prémiers *ſicles* furent fabriquez dans le déſert. Peu de tems après le commandement fait à Moïſe de fabriquer un Tabernacle,

les Hébreux firent des ſicles d'argent, qui peſoient le double des anciens. Ils eurent des ſicles, des demi-ſicles, des quarts de ſicles. Bonteroüe en raporte de toutes les ſortes.

SICOMORE, *ſ. m.* Il vient du Grec. En Latin* *ſycomorus*, *ficus Ægyptia*, ou *morus Ægyptia*. Les Italiens nomment cet arbre *ſycomoro*, & *ſico d'Egypto*. Le ſicomore eſt une ſorte d'arbre qui ne croît qu'en Egypte, qui a beaucoup de ſcuilles, & qui tient du figuier & du meurier, qui porte ſon fruit trois ou quatre fois l'année, qui pouſſe par le trone, & qui a du lait dans ſes branches. Le fruit s'apelle comme l'arbre. Il a quelque choſe de la figue. Il ne meurit point qu'on ne l'égratigne; & alors il meurit dans quatre ou cinq jours.

SICUE'DON, *ſ. f.* ſous-entendu *fractura*. On entend par ce mot la fracture entiére & tranſverſale d'un os long, faite avec égalité, comme lorſqu'on caſſe un concombre en deux.

SID.

SIDE'RATION, *ſ. f.* Ce terme eſt équivoque, on il ſignifie, *epoplexie* & *paralyſie ſubite*, *à* ſydere, *aſtre*, comme ſi l'on étoit frapé tout-à-coup de quelque influence, ou il dénote une gangréne parfaite apellée *ſphacele*.

SIDERITIS, *ſ. f.* [*Lapis ſideriticus.*] Plante qu'on apelle *crapaudine*. C'eſt auſſi une pierre parſemée de petites taches de fer. On a donné ce nom à l'aiman.

SIDRE. Voïez *Cidre*.

SIE.

SIE, ou SCIE, *ſ. f.* [*Serra.*] L'un & l'autre s'écrit. Inſtrument dont on ſe ſert pour ſcier le bois, la pierre ou le marbre. (Une ſcie à ſcier de long. Une ſcie à main.) *Scie qui paſſe bien, qui a de la voie*; c'eſt-à-dire, qui a les dents auſſi écartées qu'il faut.

Scie, ou *Scie*, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien*. Inſtrument propre à fendre & diviſer les corps ſolides, en les rongeant & les mangeant peu à peu. Les Chirurgiens ſe ſervent de deux ſortes de ſies pour conper les os. Les unes s'apellent *ſcies à mains*; les autres, *ſcies à dôſter*.

SIE'CLE, *ſ. m.* [*Seculum.*] C'eſt une eſpace de cent ans. (Il a preſque vécu un ſiécle entier.)

Siécle. Age. Tems. L'Hiſtoire fabuleuſe raconte qu'il y a quatre ſiécles ou quatre âges; le *ſiécle, d'or*, le *ſiécle d'argent*, le *ſiécle d'airain* & le *ſiécle de fer*.)

☞ Un tems heureux eſt apellé, *ſiécle d'or*, & un malheureux, *ſiécle de fer*. Malherbe s'eſt ſervi d'une expreſſion trop figurée, & qui a été juſtement condannée :

> Henri, de qui les yeux & l'image ſacrée
> Font un viſage d'or à cet *âge ferrée*.

Viſage d'or eſt inſupportable. *Age ferrée* pour un ſiécle de fer, ne l'eſt pas moins. Il a dit ailleurs, *le ſiécle doré*, pour le ſiécle d'or :

> Le *ſiécle doré*
> En ce mariage
> Nous eſt alleuré.

Maînard, Triſtan, Colletet & pluſieurs autres ont dit de même, *âge doré*; mais il ne faut pas

SIE.

les imiter, ni faire âge féminin. Comme l'on dit, un ſiécle de fer, pour exprimer non ſeulement un tems malheureux, mais encore un tems où les hommes étoient rudes & ſans politeſſe; de même par ſiécle d'or, on n'entend pas un ſiécle où l'or abonde, puiſqu'à peine connoiſſoit-on l'or dans les premiers ſiécles du monde, & qui ſont ceux que les Poëtes ont célébrez ſous le titre de ſiécle d'or; mais un ſiécle poli, tranquille, ou le mérite eſt reconnu.

* *Siécle. Les gens du ſiécle.*

> (L'hyperbole plaît aux amans;
> Tout eſt *ſiécle* pour eux, ou bien tout eſt moment.
> *B. Rubatto.*

> Le *ſiécle* eſt ſi vicieux,
> Cher ami, qu'une courte vie
> Lît une faveur des Cieux.
> *Main. Poëſ.*

* *Notre ſiécle de fer* m'a rendu négligent.
God. Epit. liv. 1.)

Siécle. [*Annus.*] Se dit par exagération, pour un long tems. *Les femmes ſont un ſiécle à s'ajuſter.* [*Mulieres dum comuntur, annus eſt.*]

Siécle. [*Tempus.*] Tems préſent. (On ne veut jamais perdre de vûë ſon ſiécle. *Dacier.*

> Mais ſon triſte mérite abandonné de tous,
> Contre le *ſiécle* aveugle eſt toûjours en courroux.
> *Molière.*)

IL SIED. [*Decet, convenit.*] Sorte de verbe impersonnel qui veut dire, *convenir, être propre.* (Cet habit lui ſied mal, ou lui ſied bien.) On dit auſſi, *cela lui ſoit bien* ou *lui ſoit mal.* On dit encore, *cela lui ſera bien, cela lui ſeroit mal. Voit. Let. 32.*

> Il vous *ſied* bien, Monſieur le Tibre;
> De faire ici tant de façons.
> *S. Amant.*)

* *Il ſied.* [*Decet.*] Ce mot ſe dit des mœurs. *Il ſied mal à un pauvre d'être glorieux. Vaug. Rem.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas honnête, il eſt ridicule. Voïez *ſeant*.

SIEL. Terme de *Médecine*. Mot Arabe, qui ſignifie, *Collyre*.

SIE'GE, *ſ. m.* [*Sedile, ſella, ſubſellium.*] Chaiſe. Fauteüil. Tabouret & autre pareille choſe ſur quoi on s'aſſied. (Prendre des ſiéges. Aportez ici des ſiéges. Donner des ſiéges. *Mol.*

> Les Dieux aſſis ſur les étoiles
> Ont un moins beau *ſiége* que vous.
> *Voit. Poëſ.*)

Siége de cocher. [*Auriga ſubſellium.*] C'eſt la partie qui eſt devant le carroſſe, & où eſt aſſis le cocher. (Le cocher étoit ſur ſon ſiége. Le cocher eſt décendu de ſon ſiége.)

Siége de ſelle à cheval, [*Ephippii ſedile.*] C'eſt le deſſus de la ſelle du cheval. (Remplir le ſiége de bourre.)

* *Paris eſt regardé comme le ſiége de l'Empire. Mem. de la Rochefoucault.* [*Sedes Imperii.*]

Deſcartes a cru que le ſiége de l'ame étoit dans la glande pinéale, mais il s'eſt trompé.

Siége, ſ. m. [*Anus, podex.*] Mot qui eſt uſité parmi les Médecins & autres ſupôts d'Hipocrate, & qui ſignifie, *le cul, le derriére.* (Il eſt bon, quand on a les hémorroïdes, de ſe mettre le ſiége dans un baſſin d'eau qui ne ſoit ni froide ni chaude.)

* *Siége* [*Tribunal, forum.*] Tribunal de Juſtice. Juriſdiction. (Le Conſeil de Barcelone où tous les autres ſieges reſſortiſſoient, *Patru, Plaidoié*)

Siége vacant. [*Sede vacante.*] Ces mots ſe diſent des Prélatures, & veulent dire, *l'Archevêché ou l'évêché vacant.* (Le Roi prend les revenus des Archevêchez & Evêchez, le ſiége vacant.)

* *Le Saint Siége.* [*Pontificia ſedes.*] C'eſt-à-dire, le Pape & le Clergé de Rome. (Il transfera le Saint ſiége à Avignon *Patru, Plaidoié 4.*)

Siége. [*Obſidio, obſidium.*] Ce mot ſe dit en parlant de guerre. C'eſt le campement d'une armée qui eſt retranchée & fortifiée autour d'une place qu'elle veut emporter. (Faire le ſiége d'une place. Mettre le ſiége devant une place. *Abl. Arr. liv. 2.* Preſſer vivement le ſiége. Lever le ſiége. Faire lever le ſiége. Se préparer à un long ſiége. Soûtenir vigoureuſement le ſiége d'une place. *Abl. Céſar.* Se rendre maître d'une ville par un ſiége. *Abl. Arr. liv. 2.*

Oüi, grand Roi, laiſſons-là les *ſiéges*, les batailles,
Qu'un autre aille en rimaïs renverſer des murailles.
Deſpréaux.)

Siége, ſe dit auſſi des pourſuites qu'on fait auprès d'une femme, pour en obtenir quelque faveur. On ne ſauroit prendre cette femme par un ſiége régulier.

* Enfin cette beauté m'a la place renduë
Que d'un *ſiége* ſi long elle avoit défenduë,
Mes vainqueurs ſont vaincus. *Malh. Poëſ. liv. 5.*)

† SIEGER, *v. a.* Ce mot pour dire, *aſſiéger*, ne vaut rien. *Vaug. Remarq.*

Siéger, v. a. [*Sedere, ſedem occupare.*] Tenir quelque ſiége. (Un tel Pape a ſiégé ou tenu le ſiége tant d'années.)

SIEN, SIENNE, *adj.* [*Suus, ſua ſuum.*] C'eſt une ſorte de pronom poſſeſſif, qui ne ſe met point devant les ſubſtantifs. Ainſi on ne dira pas, *un ſien parent l'eſt venu voir.* Ce pronom *ſien* ſe met avec l'article ſans nom. Exemple: *J'ai trouvé des gens, mais ce ne ſont pas les miens, ce ſont les ſiens.*

La Fontaine uſant du privilége des Poëtes, a dit contre la régle qu'on vient de poſer :

Deux *ſiens* voiſins ſe laiſſérent leurrer.

Sien, ſ. m. [*Suum.*] Ce mot veut dire, *bien de fortune.*

(Chacun le *ſien* n'eſt pas trop.)

Siens, ſ. m. Sui.] Ceux qui ſont de notre parti. Ceux que nous favoriſons. Ceux qui nous appartiennent. Ceux que nous commandons.

(Amour, rend tous les *ſiens* heureux.
Voiture, Poëſ.)

Céſar envoïa ſes chaloupes au ſecours des ſiens. Ablanc. Commentaires de Céſar.

☞ On dit au Palais, qu'*un Seigneur ſéodal fait les fruits ſiens*, lorſque le vaſſal a manqué de faire la foi & hommage; mais il ne faut pas dire, comme Corneille dans ſon *Policuſte, acte 2. ſcéne 1.*

Ainſi ce rang eſt *ſien*, cette faveur eſt *ſienne*,
Et je n'ai rien enfin que d'elle je ne tienne.

Il a dit dans la ſcéne deuxiéme du ſecond acte de *Pompée* :

Les *ſiens* en ce déſaſtre, à force de ramer,
S'éloignent de la rive, & regagnent la mer.

SIENCE, (SCIENCE), *ſ. f.* [*Scientia, certa cognitio.*] C'eſt une connoiſſance claire & certaine de quelque choſe. Les Pirroniens ſoûtiennent qu'il n'y a point de ſience, mais les Pirroniens ſont fous. *Savoir une choſe de ſienee certaine;* c'eſt-à-dire, la ſavoir ſûrement.

Sience de viſon. [*Scientia viſionis.*] Terme de *Téologie.* Connoiſſance par laquelle Dieu voit toutes choſes comme *exiſtentes dans les différens tems;* c'eſt-à-dire, les choſes qui ont été, qui ſont & qui ſeront.

Sience d'intelligence. [*Scientia ſimplicis intelligentiæ.*] Terme de *Téologie.* Connoiſſance par laquelle Dieu voit les choſes qui ſeront & qui peuvent être.

Sience moienne. [*Scientia media.*] Terme de *Téologie.* Connoiſſance par laquelle Dieu voit les choſes contingentes.

Cette Sience moienne eſt une chimére que Saint Auguſtin n'a jamais connuë, que pour la combatre. Arnaud.

Sience. [*Doctrina, eruditio.*] Doctrine. Savoir. Erudition. (Avoir de la ſience. Voſſius avoit une ſience profonde.

Celles dont la témérité
De ces termes ſavans parent leur éloquence,
Au lieu de montrer leur *ſience*,
Ne font voir que leur vanité,
Pavillon.)

† * *Sienee.* [*Induſtria.*] Adreſſe. (Avoir la ſience de gagner ſa vie.)

SIENTIFIQUE, (SCIENTIFIQUE, *adj.* [*Sciens, doctus.*] Plein d'érudition. Qui renferme de la ſience. (Diſcours ſientifique. Cette oreille eſt deſtinée pour les langues ſientifiques. *Mol. Mar. forcé.* Ceci eſt dit coniquement.)

SIENTIFIQUEMENT, (SCIENTIFIQUEMENT,) *adv.* [*Seienter, doctè, erudité.*] Doctement. Savamment. (Parler ſientifiquement.)

SIENMENT, (SCIENMENT,) *adv.* [*Seienter.*] Avec connoiſſance de cauſe, ſachant bien ce qu'on fait. (Il n'a pas péché par ignorance, mais ſienment.)

SIER, (SCIER,) *v. a.* [*Serrâ ſeeare.*] Le *e* ne ſe fait pas ſentir dans la prononciation. C'eſt couper du bois, de la pierre ou du marbre, ou quelqu'autre choſe que ce ſoit avec la ſie. (Sier du bois. Sier de la pierre. Sier du marbre. Manaſſé, Roi de Juda, fit ſier en deux, avec une ſie de bois, le Prophéte Iſaïe. *Iſaïe, Préf.*)

Sier, Scier, v. a. [*Deſecare.*] Terme de *Moiſſonneur.* Ces mots veulent dire, *couper le blé & autres grains avec la fauceille.* Quelques laboureurs d'autour de Paris diſent, *ſoier;* mais ceux qui parlent bien, diſent & écrivent, *ſier.* (Cette herbe ne remplira pas la main du Moiſſonneur qui ſie le blé. *Port-Roial, Pſeaume 128. v. 6.* Sier l'orge. *Ablanc.*)

Sier, v. n. [*Retrò remigare.*] Terme de *Mer.* C'eſt virer un bâtiment de bas bord à force de rames. (Quand les matelots qui conduiſent une felouque, veulent changer tout à coup de route, Ils ne s'amuſent pas à ſier.)

SIEUR, (SCIEUR,) *ſ. m.* [*Deſector, meſſor.*] Ce mot eſt de deux ſilabes en ce ſens. Ouvrier

qui gagne ſa vie à ſier. (Sieur de long. Ouvrier qui ſie le bois en long, & le poſe ſur de hauts treteaux. Sieur de blé.)

Sieur, *ſ. m.* [*Dominus.*] Diminutif de *Monſieur*. *Sieur* ſignifie auſſi quelquefois, *Seigneur*. Ainſi on dit, *Ecuier, Sieur d'un tel lieu.* Ce mot n'eſt que d'une ſilabe.

Sieur. [*Dominus.*] Ce mot ſe dit quelquefois par mépris & par raillerie.

Sieur. [*Dominus.*] Ce mot ſe dit quelquefois par modeſtie en parlant de ſoi. Ainſi Ablancourt, Deſpreaux & d'autres honnêtes gens ont mis à la tête de leurs ouvrages, *Traduction du Sieur d'Ablancourt*, *Œuvres du Sieur D.*

SIEURE, SCIEURE. Voiez *Siüre.*

S I F.

† SIFAIT. [*Ita eſt.*] Sorte d'adverbe qui veut dire, *pardonnez-moi*, *Oüi*, & qui a cours dans le bas ſtile. (Vous ne me connoiſſez pas; ſifait je vous connois. *Molière.*)

SIFLANT, SIFLANTE, *adj.* [*Sibilans.*] Qui ſifle. Les Grammairiens apellent *conſonnes ſiflantes*, ces trois lettres S, X, Z, parce qu'on ne les prononce qu'avec une eſpéce de ſiflement.

SIFLEMENT, *ſ. m.* [*Sibilus.*] Certain bruit qu'on fait en ſiflant. (Il ſe fait un ſiflement, quand on ſouffle dans le trou d'une clé *Roh. Phiſ.* Par des ſiflemens & des batemens de piez & de mains on les chaſſoit de la chaire. *Maucroix*, *Schiſme*, *liv.* 2.)

Sifler, *v. n.* [*Sibilare*, *ſibilum edere*, *ſibila mittere.*] C'eſt deſſerrer tant ſoit peu les dents, & preſſer de telle ſorte les lévres en les entrouvrant un peu, qu'on faſſe ſortir de ſa bouche par le moien de ſon haleine, un certain ſon grêle & délié, qui ſert d'ordinaire à témoigner quelque mouvement de l'ame. C'eſt auſſi faire quelques ſiflemens avec un ſifflet.

(J'ai cru qu'un tel ne ſavoit rien,
Mais j'en découvre la ſience,
Et je trouve qu'il *ſifle* bien.
Comb. Epit.)

Sifler. [*Inſuſurrare cantum.*] Ce verbe eſt auſſi quelquefois actif, & alors il ſignifie, *Chanter*, *Chanter en ſiflant.* (Siffler un ſerin.

En marbre, en airain on les grave
Quand on les efface en papier,
Et juſqu'au merle d'un tripier,
Il les *ſifle* alors & s'en brave.
Saint Amant, *Rome Ridicule*, *Stance*, *c. 7.*)

* *Il n'y a qu'à ſifler & remuer les doigts.* [*Res admodum facilis eſt.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe fort aiſée.

* *Sifler*, *v. n.* [*Sibilare*, *ſibilum edere.*] Ce mot ſe dit des dragons, des ſerpens, des vents, & veut dire, *faire une ſorte de ſiflement qui leur eſt naturel.*

(La diſcorde à l'aſpect d'un calme qui l'offenſe,
Fait *ſifler* le ſerpent, &c.
Deſpréaux, *Lutrin*, *Chant 1.*)

* *Sifler*, [*Exſibilare*, *ſibilis proſcindere.*] Se railler de quelcun. Se moquer d'une perſonne. (Si l'on vous ſifle, raboüez les Auditeurs. *Abl. Lucien.* Ne m'ennuie pas davantage, ſi tu ne veux être ſifflé comme un mauvais comédien. *Ablancourt*, *Lucien.*

. . . . . Ses vers d'épiſtes enflez,
Sont des moindres grimaux chez Ménage *ſiflez*.
Deſpréaux, *Satire 4.*)

Sifler, ſe dit auſſi d'un ouvrage d'eſprit, d'une piéce qu'on déſaprouve avec dériſion. (Ce diſcours a été ſiflé. Cette comédie a été ſiflée.)

* *Sifler le Droit.* [*Jus ſuggerere.*] C'eſt-à-dire, enſeigner le Droit en particulier, & préparer les récipiendaires.

On dit proverbialement qu'*un homme a ſiflé la linote*, quand il a bien bû. [*Potavit.*]

Sifler quelcun. C'eſt l'inſtruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en telle ocaſion. (On la bien ſiflé. Il a été bien ſiflé.)

† *Il n'a qu'à ſifler*; c'eſt-à-dire, au moindre mouvement de ſes doigts, il fait faire ce qu'il déſire.

SIFLET, *ſ. m.* [*Sibilus*, *ſiſtula.*] Petit inſtrument à vent qui ſert à ſifler, qui eſt compoſé d'une embouchure, d'une lumiére & d'une pate. (Un joli ſiflet.)

Siflet de Chaudronnier. [*Veſorum æreorum fabri ſiſtula.*] Une ſorte de flute qui a un rang de tuiaux de bois ou de métal, dont le Chaudronnier ſe ſert pour ſifler.

Siflet. [*Larynx*, *guttur.*] Ce mot ſe dit du conduit de la reſpiration. (Couper le ſiflet.)

On dit proverbialement, *ſi vous n'avez d'autres ſiflets que celui-là, votre chien eſt perdu*; pour dire, *ſi vous n'avez pas d'autre moien de réuſſir en cette afaire, vous ne la gagnerez pas.* [*Res periit, ſi nulla alia tibi ſuperſit via.*]

SIFLEUR, *ſ. m.* [*Sibilator.*] Celui qui ſifle avec un ſiflet. (On n'entend à la foire, que des ſifleurs.)

† * *Sifleur.* [*Inſuſurrator*, *repetitor.*] C'eſt un maître de Droit. Celui qui enſeigne le Droit en particulier, & qui prépare les récipiendaires ſur la Loi.

S I G.

SIGELE', SIGELE'E, ou plûtôt, SIGILLE', SIGILLE'E, [*Rubrica lemnia*, *terra ſigillata.*] Mot qui vient du Latin *ſigillatus*, & qui ſe dit d'une certaine terre rouge & médecinale qu'on trouve en Portugal & en quelques autres païs & dont on fait des taſſes & autres vaſes. On l'apelle *terre ſigelée*, parce qu'elle eſt marquée du ſeau du Seigneur, ſur les terres duquel on la rencontre. (La terre ſigelée ou ſigillée eſt aſtringente.)

SIGISMOND, *ſ. m.* [*Sigiſmundus.*] Nom d'homme. Pluſieurs Rois de Pologne ont eu ce nom. On a dédié à Sigiſmond III. les Antiquitez de Rome; & c'eſt un livre aſſez curieux, à cauſe des eſtampes qui y ſont, & qui repréſentent ces Antiquitez.

SIGLES, *Litteræ ſingulariæ*, ou *ſiglæ*, du mot Grec σίγλαι. On apelle ainſi les lettres initiales que l'on emploioit ſeules dans la maniére d'écrire en abrégé, lorſqu'on n'y exprimoit les mots que par des initiales. Ces lettres préſentoient aux yeux du Lecteur, ou par l'arrangement qu'elles avoient entre elles, ou par la place qu'elles tenoient dans le diſcours, une ſuite d'expreſſions connües, & n'étoient que rarement ſuſceptibles de diférentes interprétations. Par exemple, tout le monde étoit convenu que cette eſpéce de formule *S. P. Q. R.* ſignifioit, *Senatus Populusque Romanus :* & ainſi de bien d'autres.

SIGMOÏDE, *adj.* [*Sigmoides.*] Terme d'*Anatomie.* Valvules qui ſont à l'orifice de l'aorte. Il y a auſſi des cartilages ſigmoides.

SIGNAGE. [*Delineatio.*] Terme de *Vitrier.* Compartiment de vitres tracé ſur une planche.

SIGNAL, *ſ. m.* [*Signum.* Ce mot ſe dit en parlant de guerre. C'eſt tout ce que font de concert des troupes de même parti pour s'avertir de quelque choſe. Les ſignaux dont on a acoûtumé de ſe ſervir à la guerre; ce ſont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étandards, le linge blanc., (Donner le ſignal. Donner un ſignal. *Vaug. Rem.* Le Roi Jean fit donner le ſignal de bataille contre le Prince de Galles, & la perdit, le 19. Septembre 1356.

Enfin ſe donne le *ſignal*
Pour faire partir l'animal.
Perrault. Chaſſe.)

SIGNALE', SIGNALE'E, *adj.* [*Conſpicuus, clarùs, illuſtris.*] Conſidérable. Particulier. Remarquable. (Vous leur ferez une faveur ſignalée. *Voit. Lett. 41.* Cette année fut ſignalée par diverſes actions glorieuſes, par divers événemens ſinguliers.)

SIGNALEMENT, *ſ. m.* Deſcription que l'on fait de la figure d'un criminel ou d'un déſerteur, pour le faire connoître. (On a donné ſon ſignalement. J'ai ſon ſignalement.)

SIGNALER, *v. a.* [*Deſcribere, deſignare.*] Terme qui ſe dit par les Sergens du Régiment des Gardes & autres. C'eſt écrire ſur le livre du ſignal, les marques qui ſont reconnoître un ſoldat. (Signaler un ſoldat. Soldat bien ſignalé.)

Signaler, v. a. [*Conſpicuum reddere, illuſtrare.*] Rendre une choſe remarquable & célèbre. (Ce Capitaine a ſignalé ſa valeur en divers combats. La Bataille de Pharſale a ſignalé le lieu où elle ſe donna.)

Se ſignaler, v. r. [*Sibi nomen facere.*] Se rendre remarquable par quelque belle action. (Se ſignaler dans les occaſions. *Ablanc.*)

SIGNANDAIRE. [*Signator.*] Terme de *Palais.* Celui qui fait ſigner ou qui a ſigné. Dans les actes importans, il faut des témoins ſignandaires.)

SIGNATURE, *ſ. f.* [*Chirographum, manus.*] C'eſt le ſeing & le paraſe d'une perſonne. (Reconnoître la ſignature de quelcun.)

Signatures de Cour de Rome. [*Breve apoſtolicum.*] Ce ſont de certaines expéditions de la Cour de Rome. (On n'ajoûte point de foi aux ſignatures de la Cour de Rome, ſi elles ne ſont vérifiées par un ſimple certificat de deux Banquiers. Voiez l'*Ordonnance.*

Signature. [*Littera in inferiori foliorum margine notata.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt la lettre de l'alphabet, qui marque le ſcüillet. (Voir les ſignatures d'un livre. Recourir aux ſignatures.)

SIGNE, *ſ. m.* [*Signum.*] Action qui ſe fait de la main, des yeux, de la tête ou du corps pour faire entendre quelque choſe à une perſonne à cauſe de quelque ſujet qui eſt arrivé inopinément. (Faire ſigne de la main ou de la tête. Faire ſigne à quelcun. *Voit. lett. 9.* Faire ſigne des yeux. *Ablancourt.*)

Signe. [*Signum, indicium.*] Marque ou témoignage. (Donner des ſignes de vie. Ce ſimptome eſt un ſigne de mort. Signe viſible. Signe miſtérieux. L'Arc-en-Ciel fut un ſigne de l'alliance que Dieu traita avec Noé. Il y a de certains ſignes de beautems, de pluie, &c. Il y a parmi les hommes pluſieurs ſignes qui ſont ſuperſtitieux. Dieu nous a défendu de craindre les ſignes du Ciel que craignent les Païens & les ſuperſtitieux.

Ainſi ne devrois tu pas par des *ſignes* certains,
Reconnoître le cœur des perfides humains.
Racine.)

Signe. [*Portentum, miraculum.*] Ce mot dans l'Ecriture, ſignifie, *miracle.* (Jeſus-Chriſt a fait pluſieurs ſignes & pluſieurs miracles.)

Signe, [*Signum, nota.*] Terme de *Médecin.* C'eſt tout ce qui eſt préſent à nos ſens, & découvre quelque choſe de caché. Ainſi tel ſimptome eſt un ſigne de quelque maladie qui eſt prochaine, ou qui eſt oculte. *Dégori, Terme de Médecine.*

Signe. [*Nota, domus.*] Terme de *Sphére.* C'eſt l'une des douze maiſons du Soleil. (Tous les ans le Soleil parcourt les ſignes, & eſt un mois en chacun. Les Aſtrologues parlent de la nature & de la qualité des ſignes. Ils diſent qu'il y en a de mobiles, de fixes & de communs, &c.)

Signe de croix. [*Signum crucis.*] Terme de *Piété.* Repréſentation qu'on fait d'une croix en ſe touchant légérement avec la main le milieu du front, le bas de l'eſtomac, l'épaule gauche, & puis la droite. (Faire le ſigne de la croix.

† * Que je ſerois aux races futures,
ſignes de croix ſur vos avantures.
Scaron, Poëſ.

C'eſt-à-dire, je ſerois admirer vos grands exploits par la poſterité.

† *Jeuneſſe qui veille, & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.* [*Mortis indicium.*]

Signe. [*Signum.*] Veut dire auſſi, *ſignal.* (Les vaiſſeaux ne parlent que par ſignes ſur la Mer.)

☞ Quand on ſe ſert de ſignaux maritimes, on doit dire, ſelon Vaugelas, *Remarque 384. donner le ſignal*, ou *donner un ſignal. Faire ſigne*, eſt tout autre choſe; tant parce qu'il ne ſe fait que des mains ou de la tête, ou du corps, qu'à cauſe qu'il ſe fait pour quelque ſujet ou accident inopiné, & dont il n'a point été convenu entre celui à qui on fait le ſigne, & celui qui le fait; au lieu que les ſignaux ſe font ordinairement de concert. Aubin nous aprend dans ſon *Dictionnaire de la Marine*, qu'il y a deux ſortes de ſignaux. Les uns ſont pour le jour, & les autres pour la nuit. Il ajoûte que « les ſignaux ſur mer ſont « des inſtructions données par les Commandans » de l'Armée ou de l'Eſcadre, de ce qu'il fera, » ou de ce qu'il veut que l'on faſſe. Les ſignaux » de jour ſe font par le mouvement des voiles, » par des pavillons ou par des flammes de diffé» rentes couleurs & grandeurs; ceux de nuit, » par des feux, par le nombre & la ſituation » des fanaux, ou par une certaine quantité » de coups de canon. Les ſignaux qui ſe font » de jour ſur les côtes, ſe font par fumées; » & de nuit par feu. Il y a des ſignaux de » reconnoiſſance, & ce ſont des ordres donnez » à des Vaiſſeaux de même Flote, pour les » reconnoître, ſoit la nuit, ſoit le jour, s'ils » ont été ſéparez par quelques cauſes. » Il y a encore d'autres ſignaux; comme ſignal d'apareil, de partant, de combat.

Signes. [*Nota.*] Marques particulières établies dans les Arts, pour faire des obſervations. (L'Aſtrologie, l'Algébre, la Médecine a ſes ſignes.)

SIGNER, *v. a.* [*Chirographum apponere.*] Prononcez preſque *ſiné.* Mettre ſon nom avec ſon paraſe au bas de quelque écrit. (Signer une lettre, une procuration. Signer &. paraſer un interrogatoire, un recolement. Lettres ſignées ſur le plis, & ſcellées du grand ſeau de cire verte.)

Signer. [*Notare.*] Terme de *Verrier.* C'eſt-à-dire, marquer. (Signer le verre.)

Signet, *ſ. m.* Prononcez *ſinet.* [*Foliotropium.*] Terme d'*Eccléſiaſtique.* Petit ruban qu'on met dans les breviaires & autres pareils livres, pour ſervir de marques & aider à tourner le feüillet.

† Signifiant, Signifiante, *adj.* [*Significans., deſignans, denotans.*] Expreſſif, qui marque bien ce que l'on veut dire. *Parler en termes propres & bien ſignifiçatifs;* c'eſt à dire, clairs, propres & énergiques.

Significateur, *ſ. m.* [*Significator.*] Terme d'*Aſtronomie*, qui ſe dit de certains lieux dans le ciel deſtinez à recevoir les actions des autres aſtres, & qui font leur éfet après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions de l'aſtre agiſſant à celui qui reçoit ſon action pour la réfléchir ſur l'objet terreſtre. Ptolomée met cinq ſignificateurs, ſavoir, la Lune, le Soleil, la ligne orientale, le milieu du ciel & la partie de fortune. Les modernes y ajoutent les autres planetes.

Significatif, *adj.* [*Expreſſus, ſignificativus.*] Qui ſignifie. Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & ſignificatifs.

Signification, *ſ. f.* [*Significatio, ſenſus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt-à-dire, le ſens d'un mot. Ce qu'un mot ſignifie. (Expliquer la ſignification des mots. Il y a auſſi dans le Droit un titre de la ſignification des mots.) Voïez *Vaugelas, ſur la ſignification active & paſſive des mots.*

Signification. [*Notificatio, publicatio.*] Terme de *Palais.* Copie qu'on fait donner par un Sergent d'un acte de Juſtice. Déclaration qui ſe fait à quelcun d'un acte dans les formes de Juſtice. (Faire la ſignification d'un acte.)

Signifier, *v. a.* [*Significare, notare.*] Ce mot ſe dit des dictions particulières, & veut dire, *avoir un certain ſens.* (Mot qui ſignifie une telle choſe.)

Signifier. [*Indicare.*] Marquer. Montrer. Découvrir. Faire connoître. (L'Arc-en-ciel ſignifie telle choſe. Le Seigneur de la prémiere maiſon ſignifie que, &c.)

Signifier. [*Nonſicare, notum facere, declarare.*] Terme de *Palais.* C'eſt donner copie de quelque acte de juſtice à ſa partie. (Signifier un arrêt.)

Signifier. [*Indicare.*] Terme de *Palais.* Déclarer ſelon les formes de juſtice. (On lui a ſignifié cela à la requête du Procureur du Roi.)

Signifier. [*Ad aliquid conferre.*] Etre utile, conſidérable. (Toutes les offres que vous me faites ne ſignifient rien, c'eſt-à-dire, me ſont inutiles.)

Siguette, *ſ. f.* [*Lupatum denticulatum.*] C'eſt un caveçon de fer qui a des dents comme une ſcie. Il eſt monté d'une tétiere & de deux longes, & il ſert à dompter des chevaux fougueux. Voïez *Caveçon.*

SIL.

Sil, *ſ. m.* [*Sil.*] Eſpéce de limon qui ſe rencontroit dans les mines d'or, d'argent, & dont on faiſoit des couleurs jaunes & rouges.

Silabe, (Syllabe.) *ſ. f.* [*Syllaba, dictio.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *aſſemblage.* C'eſt un ſon formé d'une ou de pluſieurs lettres. (Le vers féminin François a toujours une ſilabe de plus que le maſculin. Prononcer une ſilabe.)

Silabique, (Syllabique.) *adj.* [*Syllabicus.*]

SIL.

Terme de *Grammaire Grecque*, qui ſe dit en parlant d'une ſorte d'augment, qui vent dire *qui eſt acru d'une ſilabe.* (L'augment ſilabique n'eſt autre choſe qu'un *e* ajoûté à la tête de certains tems des verbes grecs qui commencent par une conſonne.)

Duo ſilabique. Terme de *Muſique*, pour exprimer que dans les deux parties d'un *Duo* les notes ont la même valeur.

Silence, *ſ. m.* Du Latin *ſilentium.* [*Diſcretio, prudentia, moderatio.*] Il conſiſte à ne point parler, à ne point découvrir ſes penſées par la parole, en un mot, à ne point s'expliquer. (Le ſilence eſt le parti le plus ſur de celui qui ſe défie de ſoi-même. *Maximes de la Rochefoue.*

De mes yeux languiſſans un éloquent *ſilence*,
En dépit de moi-même explique ma ſouffrance.
La Suze, poëſ.

Le ſilence eſt abſolument néceſſaire au ſage. *Confucius, morale.* Le ſilence eſt le ſauvegarde de l'ignorance. Si vous n'avez pas aſſez d'eſprit pour bien parler, taiſez-vous, & votre ſilence vous* fera honneur. *Voiture, Réflexion morale & critique.*

Tout parle dans l'amour, même juſqu'au *ſilence.*
Quinaut.)

Le ſilence étoit chez les Anciens une Divinité allégorique. On la repréſentoit ſous la figure d'un homme tenant un doigt ſur la bouche; ou d'une femme; & alors on l'apelloit *Muta* chez les Latins, c'eſt-à-dire, *muete.*

Silence. [*Silentium.*] Divinité du Paganiſme. On le repréſentoit avec le doigt ſur la bouche.

Silence. [*Silentium.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuſe.* Il conſiſte à ne point parler enſemble dans un certain tems & dans de certaines heures de la journée. (Garder, obſerver, rompre le ſilence. *Port-Roial, Conſtitutions.*)

Les Ecoliers de Pitagore étoient obligez de garder le ſilence durant cinq ans.

Silence. [*Sedatio, tranquillitas.*] Ce mot eſt quelquefois oposé à bruit, cri, tumulte. (Tout étoit alors dans un profond ſilence. Le ſilence de la nuit. Faites ſilence. On dit que l'Empereur Domitien fut le prémier des Empereurs qui introduiſit la coûtume de faire crier par un Héraut *faites ſilence*, lorſqu'il vouloit déclarer ſa volonté au peuple.

A peine à la faveur du frais & *du ſilence*
Soutint-il du ſommeil la douce violence.
Perrault à M. de la Quint.)

Silencieux, Silencieuse, *adj.* [*Silentii obſervator, taciturnus.*] Il vient du Latin, il ſe dit des perſonnes, mais il ne ſe dit que dans le ſtile le plus bas, & il ſignifie, *qui ne dit mot, qui ne parle point, qui eſt taciturne, qui parle peu.* (Il eſt bien ſilencieux. Elle me paroît fort ſilencieuſe.) On dit auſſi *ſilentiaire.*

Silenes. [*Sileni.*] Demi-Dieux des Païens. Il y a eu un Silene, dont parle Virgile, qui avoit été maître de Bacchus, & qui, ſelon Servius, étoit fils de Mercure. Nonnus prétend qu'il devoit ſa naiſſance à la Terre. Suivant quelques-uns il étoit fils de Pan & d'une Nimphe. L'iverſſe dans laquelle les Poëtes diſent qu'il étoit toujours plongé, ſignifie qu'il étoit profondément enſéveli dans ſes ſpéculations. Il fut Précepteur de Bacchus, à qui il donna de belles inſtructions, & qu'il conduiſit à la guerre. Ce

Silène a été regardé comme le pere de tous ceux qui ont porté le même nom. Les Poëtes le représentent monté sur un âne.

SILICASTRE, *f. m.* [*Sicum vulgare.*] Plante qu'on apelle auſſi *Piment*, ou *Poivre d'Inde.*

SILIQUE, *ſ. f.* [*Siliqua.*] Fruit des legumes, & des plantes qui ont la fleur légumineuſe; on l'apelle *gouſſe.* On donne ce même nom à un poids des anciens, qui peſoit quatre grains.

SILLAGE, *ſ. m.* [*Veſtigium, ſulcatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt la trace du cours d'un vaiſſeau. Le cours d'un vaiſſeau. Le chemin que parcourt un vaiſſeau ſous voile. On le nomme *ſillage*, parce que c'eſt comme un ſillon qui diſparoit à meſure qu'il eſt tracé. (Voilà le ſillage d'un navire. Le Pilote eſt ſur du ſillage que ton vaiſſeau peut faire chaque jour. Connoître le ſillage d'un vaiſſeau.)

SILLEPSE, (SYLLEPSE.) *ſ. f.* [*Syllepſis, conſtructio figurata.*] Terme de *Grammaire.* Figure par laquelle on conçoit le ſens autrement que les mots ne portent.

SILLER, *v. a.* [*Cilia movere.*] Fermer fréquemment les paupiéres. (Il ne fait que filler les yeux.) L'Académie écrit *ciller.*

Siller, *v. n.* [*Cuna ſupercilia habere.*] Ce mot ſe dit en parlant des ſourcils des chevaux, & veut dire, *commencer à avoir les ſourcils blancs*; ce qui arrive lorſque le cheval a quinze ans. (Ce cheval fille.) On dit auſſi *cheval ſillé*, c'eſt-à-dire, qui a quinze ans & dont les ſourcils commencent à blanchir.

Siller. Terme de *Marine.* Il ſe dit d'un vaiſſeau qui coupe, qui fend les flots en avançant ſur ſa route. (Le vaiſſeau filloit au Nord.)

SILLET, *ſ. m.* [*Pinacion.*] Terme de *Luthier.* Ce mot ſe dit en parlant des inſtrumens à cordes. C'eſt un petit morceau de bois ou d'ivoire qui va tout le long du bout du manche, & ſur lequel poſent les cordes de l'inſtrument. (Mettre le fillet. Les filets du tuorbe ſont poſés.)

SILLOGISME, (SYLLOGISME.) *ſ. m.* Terme de *Logique*, qui vient du Grec. C'eſt un raiſonnement qui eſt renfermé dans trois propoſitions, dont la premiére s'apelle *Majeure*, la ſeconde *Mineure*, & la troiſiéme *Concluſion.* (Faire un ſillogiſme. Ce ſillogiſme n'eſt pas en forme.

On dirait quand il veut pouſſer un ſyllogiſme,
Qu'il apelle en duel tout le Chriſtianiſme.
Sanleque.)

SILLON, *ſ. m.* [*Porca, ſira.*] Terme de *Laboureur.* C'eſt une longue raie qui ſe fait ſur la terre quand on la labour avec la charrue. (Un petit ſillon fort profond.)

Il ſe prend quelquefois pour la terre qu'on a labourée. Ainſi l'on dit, *Labourer un ſillon, ſemer un ſillon.*

. . . . . (*Un haval preſſé de l'aiguillon*
Traçoit à pas tardifs un penible ſillon.
Deſpréaux.)

* *Sillon.* Ce mot au figuré, fait une belle idée, & ſemble plus de la poëſie que de la proſe.

. . . . . (*La Déeſſe guerriére*
De ſon pié trace en l'air un ſillon de lumiére.
Deſpréaux, Lutrin.

Il trace dans les airs un ſillon lumineux.
Voiez le poeme des ſaiſons.)

* *Sillon.* [*Semitus.*] Ce mot ſignifie *la trace d'un vaiſſeau qui ſe meut ſur*

(*Enfin, pour reſſource derniére*
Il ſe jette dans la riviére
Il fend l'onde & ſes deux côtez
Tracent deux ſillons argentez,
Qui derriére lui s'élargiſſent
Juſqu'à ce qu'au bord ils finiſſent.
Perrault, Chaſſe.)

* *Sillon.* [*Rugæ.*] Il ſe dit encore au ſi des rides qui viennent ſur le front des vie perſonnes.

SILLONNER, *v. a.* [*Lirare, ſulcare.*] Fai des ſillons. (Sillonner droit.)

* *Sillonner.* [*Rugare.*] Il ſe dit au figuré, en parlant des rides. (Les années ont ſillonné le front de cette vieille.

Il ne faut donc jamais que le front ſe ſillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.
Sanleque.)

* *Sillonner*, *v. n.* [*Impetare.*] On le dit de la mer. (La mer commence à ſillonner & à ſe rider, c'eſt-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.)

SILPHION, ou *Laſerpitium.* Plante qui croît en Provence. Sa racine eſt incitive, atténuante, réſolutive, hyſtérique, carminative, vulnéraire.

SILVAIN, *ſ. m.* [*Silvanus.*] Sorte de Dieu champêtre.

(*En découvrant tant de beautez,*
Les Silvains furent enchantez.
Voiture, Poëſies.)

☞ *Silvain.* L'un des Demi-Dieux qui habitoit dans les bois & dans les forêts; c'eſt par cette raiſon que les Latins l'ont nommé *Silvanus à ſylvis.* Bochart lui donne dans ſon *Phaleg* une autre étimologie, mais celle-ci paroît la plus naturelle. On le fait fils de Faune; & ſelon Plutarque, il l'étoit de Valerius & de Valeria ſa fille. C'eſt ainſi que les Païens donnoient à leurs Dieux une naiſſance infame & criminelle. On dit que Silvain a regné particuliérement dans les contrées des Aborigenes, ou anciens Italiens, dont Denis d'Holicarnaſſe fait d'abord l'hiſtoire. Il paroît par pluſieurs anciennes inſcriptions qu'on l'a traité de Dieu. On le plaçoit même parmi les Dieux Domeſtiques.

SILVESTRE, *ſ. m.* [*Silveſter.*] Nom d'homme. (Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de Silveſtre.)

Silveſtre. Graine rouge qui ſert à teindre en écarlate. L'arbre qui la produit croît aux Indes occidentales, ſur-tout dans le Guatimala.

SILURUS, ou *Glanis.* Grand poiſſon de riviére, différent de l'eſturgeon, dont le foie eſt eſtimé propre pour amollir & diſſiper les verrues.

SILYBUM, *ſ. m.* Plante qui ſelon Dioſcoride a ſes feuilles ſemblables à celles de la carline. Il y en a qui croient que c'eſt la même choſe que le chardon de Notre-Dame. Le *Silybum*, ou *Hecub*, eſt un chardon des Indes, dont la racine eſt vomitive & purgative.

S I M.

† SIMAGRE'ES, *ſ. f.* [*Fultus geſtuoſus.*] Petites grimaces. Mines & façons affectées. (Ce ſont d'impertinentes ſimagrées. Faire des ſimagrées.

C'eſt être libertin que d'avoir deux bons yeux;
Et qui n'adore pas de vaines *ſimagrées*
N'a ni reſpect ni foi pour les choſes ſacrées.
Moliére.)

SIMARRE, *ſ. f.* Sorte d'habit de femme qui étoit en uſage parmi les Perſans. (Simarre bien faite.)

SIMANT, Grande robe que les Eccléſiaſtiques & les Magiſtrats mettent par-deſſus la robe ordinaire.

SIMBLOT, *ſ. m.* Terme de *Manufacture.* C'eſt un aſſemblage de quantité de petites ficelles, qui ſont à côté droit du métier que le Fabriquant a monté pour faire une étoffe figurée.

SIMBOLE, (SYMBOLE.) *ſ. m.* [*Signum, figura ſignificans.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Marque, Signe.* (Le bleu eſt le ſimbole de la fidélité.)

Simbole. [*Symbolum.*] Ce ſont les douze articles de la foi. (Aprendre le ſimbole. Savoir ſon ſimbole. Dire le ſimbole.)

SIMBOLIQUE, (SYMBOLIQUE.) *adj.* [*Symbolicus, teſſerarius.*] Qui tient du ſimbole. (Figure ſimbolique.)

SIMBOLISER, (SYMBOLISER.) *v. n.* [*Similem eſſe, convenire.*] Avoir enſemble quelque convenance. Avoir du raport & de la conformité. (On dit que les Planetes ſimboliſent avec les metaux. *Acad. Fr.*)

SIMBLEAU, *ſ. m.* [*Funis circuli delineatorius.*] Terme de *Charpentier.* Cordeau qui ſert à tracer des cercles qui ont plus d'étenduë que la portée du compas.

SIMBOR. [*Mangianum, ſive cornu alcis.*] Plante des Indes dont la figure repréſente les cornes d'un Eland. Elle eſt émolliente, réſolutive. Elle lâche le ventre & tue les vers étant apliquée ſur le nombril après avoir été cérufée.

SIMELIUM, *ſ. f.* [*Simelium*, ou *Cimelium.*] Terme de *Médailliſte.* Petite tablete de bois ou de cuir, où il y a de petits creux pour ranger des médailles.

SIMILAIRE, *adj.* [*Homogeneus.*] Terme d'*Anatomie.* (Partie ſimilaire. On apelle de ce nom la partie qui ſe peut diviſer en parties qui aux ſens paroiſſent ſemblables & de même eſpéce. Ainſi au raport des ſens les chairs ſe diviſent en parties ſimiliaires.)

SIMILITUDE, *ſ. f.* [*Similitudo.*] Comparaiſon. (Une belle, une agréable ſimilitude. La ſimilitude ſert à mettre plus vivement les choſes devant les yeux. Faire une ſimilitude. Lorſque la ſimilitude eſt ingenieuſe elle aporte un grand ornement au diſcours.)

SIMETRIE, (SYMMETRIE.) *ſ. f.* [*Symmetria.*] Ce mot, qui eſt originairement Grec, veut dire *proportion.* C'eſt un raport de parité & d'égalité. *Perrault, abregé de Vitruve, page 40.* (Il n'y a en cela nulle ſimétrie. Garder la ſimétrie. La ſimétrie plaît extrêmement & rend les ouvrages charmans & agréables.)

SIMON, *ſ. m.* [*Simon.*] Nom d'homme. (Simon le magicien voulut acheter des Apôtres la grace de conférer le Saint Eſprit.)

SIMONE, *ſ. f.* Nom de femme. (Simone eſt belle & grande.)

SIMONIE, *ſ. f.* [*Simonia.*] Ce crime ſi odieux dans la diſcipline de l'Egliſe, ſe commet en tant de façons, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une juſte définition; on peut dire ſeulement que la ſimonie conſiſte dans l'aquiſition que l'on fait avec de l'argent ou avec quelque choſe de temporel, de ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré dans notre Réligion. La ſimonie ne ſe couvre jamais, & elle ſe répand ſur tous les bénéfices dont le ſimoniaque eſt pourvu.

SIMONIAQUE, *ſ. m.* [*Simoniacus.*] Qui fait une ſimonie.

Simoniaque, adj. [*Simoniacus.*] Qui tient de la ſimonie. (Une entremiſe ſimoniaque. *Patru, plaid. 4.*)

SIMPATIE, (SYMPATHIE.) *ſ. f.* [*Sympathia, naturalis conſenſio.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *conformité, raport d'humeur.* (Il n'y a nulle ſimpatie entre un fat & un honnête homme.

Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des *ſimpaties*
Dont par le doux raport les ames aſſorties,
S'attachent l'une à l'autre, & ſe laiſſent piquer
Par un je ne ſai quoi qu'on ne peut expliquer.
Corneille.)

On a fort parlé de la *poudre de ſimpatie.* [*Pulvis ſympathicus.*] On a ſouvent fait des expériences de la poudre de ſimpatie. Voiez *Digby* ſur ce ſujet.

* (La ſimpatie des cordes d'un luth qui ſont à l'uniſſon. *Rohault phyſique.* La ſimpatie de l'aimant avec le fer. La ſimpatie des couleurs, c'eſt-à-dire, leur accord & leur union.)

* SIMPATIQUE, (SYMPATHIQUE.) *adj.* [*Sympathicus.*] Qui a une certaine ſimpatie. Qui tient de la ſimpatie. Qui a de la convenance, du conſentement avec une choſe. (Poudre ſimpatique. Ancre ſimpatique. *Rohault, Phyſ.*)

Simpatique, adj. [*Conveniens, contagioſus.*] Il ſe dit auſſi au figuré, & veut dire, *qui communique, qui duit, qui a quelque raport à quelqu'autre choſe.* (Vous ne fauriez dire ces mots que vous ne vous attiriez, par une certaine vertu ſimpatique, ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. *Vaug. Rem. nouv.*)

* SIMPATISER, (SYMPATHISER.) *v. n.* [*Convenire, conſentire.*] Avoir un raport d'humeur. (Simpatiſer d'humeur avec quelcun. *Reg. Satire 2.* Nous ſimpatiſons vous & moi. *Moliére, Précieuſes.*)

SIMPHONIE, (SYMPHONIE.) *ſ. f.* [*Symphonia, conſentus.*] Prononcez *ſinfonie.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *harmonie.* (Une belle, une charmante, une agréable, une douce, une merveilleuſe, une raviſſante ſimphonie. Aimer la ſimphonie. Ecouter la ſimphonie. La ſimphonie charme, ravit, tranſporte.)

SIMPHONISTE, (SYMPHONISTE.) *ſ. m.* & *f.* [*Symphoniſta.*] Celui ou celle qui entend la ſimphonie & qui chante agréablement, ou joüe bien des inſtrumens de muſique. (Il eſt bon ſimphoniſte. Il y a des ſimphoniſtes à l'Opera.)

SIMPHISE, (SYMPHYSE.) *ſ. f.* [*Symphiſis.*] Terme de *Médecine.* Union naturelle des os, par laquelle deux os ſeparez ſe font continus & deviennent un, comme l'os Ethmoïde.

SIMPLES, *ſ. m.* [*Herbæ medicæ.*] Sortes d'herbes médecinales. (Aller chercher des ſimples. Les ſimples ſont ſouverains contre le venin. Dioſcoride a traité de la vertu des ſimples.)

* *Simples, ſ. m.* [*Ingenui, candidi homines.*] Bonnes gens qui ne rafinent pas ſur les choſes & qui ſe raportent à la foi & au ſentiment d'autrui, de force choſes. (Les ſimples & ceux qui n'aprofondiſſent pas les choſes ſe contentent de ſes preuves. *Paſc. liv. 5.* Abuſer les ſimples. *Ablanc. Luc.*)

☞ L'Auteur

☞ *L'Auteur de la Traduction du poëme de Saint Prosper dit :*

Et par le doux attrait d'un langage trompeur
Flatant l'oreille simple, empoisonne le cœur.

SIMPLE, *adj.* [*Simplex, purus.*] Ce mot se dit de Dieu, & veut dire *qui est pur & n'est nullement composé.* (La nature de Dieu est très-simple. Dieu est un être très-simple.)

Simple, adj. [*Simplex corpus.*] Ce mot se dit *des élemens*, & signifie *qui n'est point composé.* (Les élemens sont des êtres fort simples. *Rohault Physique.*)

* *Simple, adj.* [*Mundiitis simplex.*] Ce mot se dit des habits & de quelques autres choses, & veut dire *Sans ornement, sans parure, sans enjolivement.* (C'est un habit tout simple.)

* *Simple.* [*Simplex.*] Ce mot se dit du stile, & veut dire, *sans élevation, sans ornement, naïf & naturel.* (Le stile de l'Evangile est extraordinairement simple. *Préf. sur le Nouv. Test.*)

* *Simple, adj.* [*Simplex.*] Ce mot se dit des bénéfices, & signifie *qui n'a point charge d'ame.* (Bénéfice simple. Bénéfice à simple tonsure. Les Bénéfices simples sont fort courus, les chevaux les courent & les ânes les attrapent.)

* *Simple, adj.* [*Simplex.*] Qui n'a point de charge qui le distingue des autres. (Simple soldat. Simple Bourgeois. Simple Gentilhomme. Un Roi si renommé ne fut pas plus somptueusement enseveli qu'un simple homme. *Vaug. Quint. l. 10. Un simple commis. Parrs, plaid. 6.*)

Simple. [*Simplex.*] Terme de *Breviaire*, qui se dit de la Ferie, ou d'un Saint, dont la fête n'est ni double ni semidouble.

* *Simple.* [*Minimè malus, ingenuus.*] Peu fin. Niais. (Il est un peu simple. Elle est belle, mais elle est un peu simple.)

SIMPLEMENT, *adv.* [*Tantùm.*] Seulement. (On demande si ce fils est exhérédé, ou s'il n'est que simplement prétérit. *Patru, plaid. 6. page 177.* Vous dites simplement que cela vous étonne. *Pascal, l. 7.*)

* *Simplement, adv.* [*Simpliciter, nullo ornatu.*] Sans ornement. Sans parure. (Il est habillé tout simplement.)

* *Simplement.* [*Parum callidè, incautè.*] Sans finesse. De bonne foi. Bonnement. Il y va tout simplement. J'avois cru simplement le contraire. Je raporte simplement & fidellement leurs paroles.)

SIMPLICISTE, *f. m.* [*Botanicus herbarius.*] C'est celui qui connoit les simples, c'est-à-dire, les plantes médecinales. Le mot de *simplicisse* se dit, mais il n'est pas si usité que Botaniste. (C'est un fameux, renommé & savant simplicisse.) M. Tournefort étoit un habile simplicisse.

SIMPLICITÉ, *f. f.* [*Simplicitas.*] Ce mot se dit de Dieu & des élemens. Nature pure qui n'est point composée. (La simplicité de l'être de Dieu est admirable. La simplicité des élemens. *Rohault, Physique.*)

* *Simplicité, f. f.* [*Simplicitas.*] Ce mot se du stile & signifie, *manière de s'exprimer* le & *sans ornement.* Représenter dans une on cette admirable simplicité de l'Evangile.) = Monsieur de Cambrai, à Messieurs de emie : *J'avoue, que je suis moins touché infini & de la magnifique éloquence de que de la rapide simplicité de Demosthene.* n a dit, *liv. 3. c. 3. Que la simplicité ème grace dans le discours, que dans e III.*

la plûpart des femmes, qui sont souvent touchantes dans leur négligé affecté, que dans plus grande parure.

* *Simplicité.* [*Candor, ingenuitas, sinceritas.*] Candeur, sincerité, naïveté, ingenuité. (Un innocente me fait rendre les armes par ses simplicitez *Benserade, poesies.* Ma simplicité se ri de leur finesse. *Comb. Epig. l. 2.*)

Rien ne plait davantage en conversation qu'un air naturel & une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit, & qui ne lui présente que des images communes & agréables. *Nicole.*

De ma simplicité vous vous rites dans l'ame.
Ep. d'Ovide.)

* *Simplicité.* [*Rudis simplicitas, stoliditas.*] Bêtise. (Il prenoit la douceur & la franchise pour simplicité. *Ablanc. Ret. liv. 2.*)

SIMPOSIAQUE, *f. m.* Entretien de Philosophes dans un banquet.

SIMPTOMATIQUE, *adj.* [*Symptomaticus.*] Qui tient du simptome. Ce où il survient quelque simptome. (Fièvre simptomatique. Evacuation simptomatique. *Dég.*)

SIMPTOME, *f. m.* [*Simptoma, casus morbi.*] Mot qui vient du Grec & qui est un terme de *Médecine.* C'est une disposition contre nature, qui suit la maladie, comme l'ombre le corps. (Le simptome comprend tous les accidens qui *survicnnent aux maladies. Dég.*

Je vais voir décider la cause des atomes,
La matière prémiere & ses divers simptomes.
Mademoiselle Desfarres.

SIMULACRE, *f. m.* Il vient du Latin *simulacrum*, qui signifie *l'image d'une chose feinte.* Il ne se dit qu'en parlant des statuës des fausses divinitez. (On voit encore à Rome quantité de simulacres fort curieux.)

† SIMULATION, *f. f.* [*Simulatio.*] Ce mot est Latin & signifie *déguisement.* C'est un terme de *Palais*, qui se dit des contrats frauduleux. (Il y a de la simulation dans ce contract. Il y a de la simulation entre les parties.)

* SIMULER, *v. a.* [*Simulare.*] Terme de *Palais.* Déguiser. User de simulation.

SIMULÉ, SIMULÉE, *adj.* [*Simulatus.*] Déguisé. (Contract simulé. Dettes simulées. Les séparations de biens entre les maris & les femmes sont la plûpart simulées pour mettre leurs biens à couvert.)

SIN.

SINA, ou *China.* Racine médécinale, qu'on dit propre à guérir la fièvre.

Sina. f. f. Soies de Sina. Ce sont des soies qu'on tire de la Chine. On les emploie à Paris dans la fabrique des gazes.

SINAPISME, *f. m.* Médicament externe en forme de cataplasme, composé de semence de moutarde pulvérisée & broiée avec de la pulpe de figues, il sert dans les maux de tête.

SINAGOGUE, *f. f.* [*Sinagoga.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *assemblée.* C'est le lieu où les Juifs, les Caraïtes, & les Samaritains, s'assemblent pour prier Dieu. (Entrer dans la sinagogue. Sortir de la sinagogue, bâtir une sinagogue. Détruire, démolir, ruiner une sinagogue.)

SINALEPHE, *f. f.* [*Sinalæpha.*] Figure de Grammaire. C'est une contraction de sílabes,

ſur tout lorſqu'on mange une voïelle, comme quand on dit *l'homme* pour *le homme*.

SINANCIE, *ſ. f.* Eſpéce de ſquinancie dans laquelle les muſcles internes du pharinx ſont enflammez.

SINARTROSE, *ſ. f.* [*Synarthroſis.*] Articulation des os, par laquelle ils ſont rendus ſi ſerrez qu'ils ſont comme immobiles.

SINAXARION. Livre des Grecs, qui contient un abrégé de la vie de leurs Saints.

SYNAXE, *ſ. f.* [*Synaxis.*] Terme d'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Aſſemblée de Chrétiens, où l'on faiſoit les priéres en commun. La Communion par les Péres a été apellée de ce nom. *Le Dictionnaire de Trevoux fait ce mot maſculin.*

SINCHONDROSE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie*. Union de deux os qui ſe fait par le moïen d'un cartilage, comme les os du pubis.

SINCERE, *adj.* [*Integer, ſincerus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions, & veut dire, *qui n'eſt pas feint. Qui n'eſt pas diſſimulé. Franc.* (Il n'y a rien de ſincere en vous que votre froideur. *Voit. let.* 19. Procédé ſincere. *Ablancourt.*

Tu n'eſtimes les gens que des ſiécles paſſez,
Pardonne mon aveu *ſincere* & légitime.
Je ne t'eſtime pas aſſez
Pour vouloir par ma mort meriter ton eſtime.
De Buſſ.)

SINCEREMENT, *adv.* [*Ingenuè, ſincerè, candidè.*] Avec ſincérité. Avec franchiſe. (Agir ſincérement.)

SINCERITÉ, *ſ. f.* [*Sinceritas, ingenuitas, candor.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & de leur action, & il ſignifie *Franchiſe. Candeur.* (La ſincérité de ſon procedé me plaît. *Ablanc.*)

Recevez cet avis de ma ſincérité.
Gomb. Epit. l. 2.)

La *ſincérité* eſt une ouverture de cœur; on la trouve en fort peu de gens, & celle qu'on voit d'ordinaire n'eſt qu'une fine diſſimulation pour attirer la confiance des autres. *Mém. de la Rochef.*

SINCOPE. *ſ. f.* [*Syncope.*] Mot qui eſt un terme de *Grammaire* & qui vient du Grec. Il veut dire *retranchement.* (C'eſt une ſincope. C'eſt-à-dire, c'eſt un retranchement d'une ſilabe au milieu d'un mot.)

SINCOPE. [*Subita ſenſuum defectio.*] Terme de *Medecine*. C'eſt une ſoudaine défaillance de cœur. Foibleſſe qui prend ſubitement. Subite chûte des forces, cauſée par une promte diſſipation d'eſprits, ou par une défaillance précipitée, de la chaleur naturelle. Si-tôt qu'on eut tiré le fer hors de la plaie, il en ſortit une telle quantité de ſang que le Roi tomba en ſincope. *Vaug. Quinte-Curce, l.* 9. *ch.* 5.)

SINCOPER. [*Interſecare.*] Terme de *Muſique*, pour exprimer une note qu'on ſincope. On dit auſſi en Grammaire, *ſincoper un mot.* C'eſt en retrancher quelque lettre ou quelque ſilabe.

SINDERESE, *ſ. f.* [*Conſcientiæ ſtimulus.*] Ce mot vient du Grec, il ſignifie *remords de conſcience & repentir.* (Avoir des ſindéreſes.

. . . . Le Ciel s'apaiſe,
Et Dieu qui dans le cœur humain
Chérit une humble *ſindéreſe*,
Retire ſa peſante main.
Ode de Gacon.)

SINDIC, (SYNDIC) *ſ. m.* [*Syndicus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *celui qui a la charge des afaires d'une communauté.* Ainſi on dit, *Le Sindic de la Communauté des Libraires de Paris.*

Sindic. [*Syndicus.*] Ce mot ſe dit en parlant du Clergé. On dit *Sindic général du Clergé*, mais il y a pluſieurs ſortes de Sindics généraux. Ce ſont des Officiers nommez par le Clergé qui connoiſſent des procez entre les Bénéficiers & leurs receveurs & commis, tant pour la taxe, que pour l'adminiſtration des deniers levez ſur le Clergé. Voïez *Du Cros, Stile du Parlement de Paris.*

Sindic dioéſain. [*Diœceſeos procurator.*] C'eſt le Sindic de chaque Diocéſe, qui ſera les afaires du Diocéſe par l'avis de l'Evêque, ſera tenu pour préſent & joüira des fruits de ſon bénéfice.

Sindic Provincial. [*Provinciæ ſyndicus.*] C'eſt le Sindic de chaque Province à qui les Agens de ſon département donneront avis de tout ce qui s'entreprendra contre l'ordre Eccléſiaſtique.

Sindic. [*Syndicus.*] Ce mot ſe dit parmi de certains Religieux. Le *Sindic* parmi les Auguſtins c'eſt un procureur qui fait à Paris les afaires de tous les Couvens de l'Ordre. *Sindic*, parmi les Feuillans, c'eſt celui qui garde les papiers & fait les afaires qui regardent le Palais.

SINDICAL, SINDICALE, *adj.* [*Syndicalis.*] Il ſe dit entre Libraires, & veut dire, *qui regarde les afaires du Sindic.* (Il eſt allé à la Chambre Sindicale.) On le dit du lieu de l'aſſemblée du Sindic des Libraires.

SINDICAT, *ſ. m.* [*Syndicatus.*] Charge de Sindic. Tems qu'on a exercé l'ofice de Sindic. (Il a vu de belles afaires pendant ſon Sindicat. Il s'eſt comporté dans le ſindicat avec honneur.)

SINDIQUER, *v. a.* [*Reprehendere, carpere.*] Critiquer, cenſurer. (Quel droit avez-vous de ſindiquer nos actions. *Acad. Fr.*)

SINDON, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie*. Petit morceau de toile coupé en rond, ou petit plumaceau de charpie, aplati & arondi, pour mettre dans le trou du trépan quand on le panſe.

SINECDOCHE, *ſ. f.* [*Synecdoche.*] Ce mot vient du Grec & eſt un terme de *Rétorique*. Prononcez *ſinecdocque*. Figure qui conſiſte à mettre le tout pour la partie, la partie pour le tout, & la maniére dont une choſe eſt compoſée pour la choſe même. (La ſinecdoche eſt vive & peint bien.) On fait auſſi une *ſinecdoche* lors qu'on met un nombre certain & déterminé pour un nombre qu'on ne fait pas. Ainſi on dira, *c'eſt une maiſon qui a cent belles avenuës*, pour dire, *pluſieurs belles avenuës.*

SINECPHONESE, *ſ. f.* [*Syllabarum reunio.*] Réunion de ſilabes dans un même mot.

SINERESE, *ſ. f.* [*Synereſis.*] Figure par laquelle on réunit deux ſilabes enſemble.

SINEVROSE, *ſ. f.* [*Synevroſis.*] Terme d'*Anatomie*. Union naturelle des os qui ſe fait par le moïen des ligamens, comme eſt l'articulation de la rotule avec les os de la jambe.

SINGADI, ou *Arbor triſtis.* Arbre grand comme un prunier, qui croît aux Indes & dont les fleurs ſont cordiales.

SINGE, *ſ. m.* [*Simia, ſimius.*] C'eſt une ſorte d'animal à quatre piez, qui a une grande queuë, qui eſt couvert de gros poil, qui imite pluſieurs actions de l'homme, & qui lui reſſemble un peu, ſoit par les narrines, les dents, les oreilles, & par quelques autres parties.

Il y auſſi des *ſinges* qui n'ont point de queuë.

Le *ſinge* vit d'herbes, de blé, de noix & de pommes. Il tuë & mange les vers, les aragnées & les poux qui viennent à la tête des perſonnes. Il danſe ſur la corde, il s'y donne l'eſtrapade.

† *Un ſinge eſt toujours un ſinge. Abbate. Luc.* [*Simia ſemper ſimia.*] C'eſt-à-dire, que celui qui a contracté de mauvaiſes habitudes, s'en défait très-rarement. C'eſt-à-dire auſſi, qu'on quitte très-difficilement ſon caractère, ſon génie.

† *Il eſt méchant comme un ſinge.*

† *Singe.* [*Simiæ imitator.*] Imitateur. Qui tâche. Qui contrefait quelque perſonne. Qui imite quelque perſonne. (Je ſuis ſi rempli de vous que je tâche d'être votre ſinge. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.* Les plus excellentes choſes ſont ſujetes à être copiées par de mauvais ſinges. *Molière.*)

Singe. [*Ergata.*] Sorte d'engin dont on ſe ſert dans les bâtimens & dont on ſe ſert pour décharger les marchandiſes de dedans les bateaux. Cette machine n'eſt ordinairement compoſée que d'un trueil, ou tour qui tourne dans des pièces de bois miſes en croix de Saint André. A chacun des bouts du tour, il y a des leviers, bras ou manivelles pour le faire tourner, au lieu de roüets. Voiez *Aubin.*

Singe. [*Simius mathematicus.*] C'eſt un inſtrument de perſpective qui ſert à copier des tableaux, & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié au grand en la proportion requiſe. Voiez *Pantographe.*

† On dit proverbialement. *Il eſt fourni d'argent comme un ſinge de queuë.*

† *Il vous paiera en monoie de ſinge*, en gambades.

† *Il eſt comme le ſinge*, il ſe ſert de la pate du chat pour tirer les marrons du feu.

† *Il eſt aſſis ſur ſon eu comme un ſinge.* Il eſt adroit comme un *ſinge.*

Singe de mer. [*Simia marina.*] Poiſſon long, reſſemblant de face & de couleur au *ſinge* terreſtre. Il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la tortuë. On le trouve dans la mer rouge.

SINGERIES, *ſ. f.* [*Diſtorſio, ſaltitatio.*] Action de ſinge. Petites actions ſolâtres de quelque ſinge. (Le ſinge fait des ſingeries. *Perrault, Recueil de Vers, p. 253.*)

* *Singeries.* [*Geſticulatio.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *actions & poſtures plaiſantes & badines, & qui tiennent quelque choſe de celles du ſinge.* (Il me fit mettre au bout de la table, où je faiſois mille ſingeries. *Abl. Luc.*)

SINGLER. Voiez *Cingler.*

SINGULARITÉ, *ſ. f.* [*Ratio ſingularis agendi, dicendi.*] Choſe ſingulière & particulière. (L'une des plus remarquables ſingularitez qui ſoient en Monſeigneur eſt de ne pouvoir ſouffrir la flaterie. *Voiture, l. 39.* Perſonne n'eſt averti de cette ſingularité.)

SE SINGULARISER, *v. r.* [*Modo ſibi ſingulari agere.*] Se faire remarquer par quelque choſe de particulier. Se faire connoître par quelque choſe de ſingulier. (Se ſingulariſer par ſes opinions. Il eſt ſouvent dangereux de ſe ſingulariſer par ſes ſentimens, par ſes actions, par ſes habits, &c. & de faire le contraire des autres. Il y a des occaſions où il ne faut point avoir crainte de ſe ſingulariſer. Voiez *l'Inſtruction pour un Seigneur, p. 114.*)

SINGULIER, *ſ. m.* [*Singularis.*] Terme de *Grammaire.* Nombre qui ne ſe dit que d'une choſe, & qui marque une ſeule choſe. (Tous les noms réguliers ont un ſingulier & un pluriel.)

Ménage, *tome 1. de ſes Obſervations, ch. 146.* a remarqué qu'il y a dans la Langue Françoiſe, comme dans toutes les autres, des noms qui n'ont point de ſingulier; & d'autres qui n'ont point de pluriel.

Singulier, ſingulière, adj. [*Singularis, unus.*] Particulier. (Une circonſtance ſingulière.)

Singulier, ſingulière. [*Singulare certamen.*] Ce mot en parlant de certains combats, veut dire d'*homme à homme.* Particulier. (Ils combatoient de pié ferme & main à main dans un combat ſingulier. *Vaug. Quin. l. 3. c. 11.*)

Singulier. [*Eximius, excellens.*] Rare. Excélent. (C'eſt une femme d'une beauté ſingulière. Un homme d'un ſavoir ſingulier.)

Singulier, [*Singularis, unus.*] Extraordinaire. Contre l'uſage commun. (Cet Auteur eſt ſingulier dans ſes ſentimens. Il eſt ſingulier dans ſa conduite.)

SINGULIEREMENT, *adv.* [*Singulariter, præcipuè, unicè.*] Particuliérement. D'une maniére ſingulière. (Il eſt toujours vétu aſſez ſingulièrement.)

SINISTRE, *adj.* [*Malus.*] Il vient du Latin *ſiniſter*, & il ſignifie *malheureux, qui eſt à craindre.* Ce ſont de *ſiniſtres* préſages. Il eſt impoſſible de prévoir ce qu'il y aura de *ſiniſtre* dans les auſpices. *Du Rier, Philipique 2.*

> (Se voir en Auteur étigé,
> C'eſt un *ſiniſtre* préjugé
> Pour la fortune d'un pauvre homme.
> *Scaron, poëſies.*
>
> Et pour notre bonheur, promit de mettre fin
> Aux *ſiniſtres* eſets d'un ſi juſte chagrin.
> *Perrault, à la Quiniine.*
>
> D'un *ſiniſtre* avenir je menace ſes jours.
> *Rac. Iphigénie, act. 5.*)

On dit, *deſſein ſiniſtre*, ou méchant. Phiſionomie *ſiniſtre*, regard *ſiniſtre.*

Siniſtre, ſe dit auſſi par les Aſtronomes en parlant des Planettes. L'aſpect *ſiniſtre* des Aſtres.

SINISTREMENT, *adv.* [*Siniſtrè, infeliciter.*] D'une façon ſiniſtre & tâcheuſe. (Juger ſiniſtrement de quelcun. *Vaug. Quint. l. 5. c. 5.*)

SINODAL, SINODALE, *adj.* [*Synodalis.*] Qui eſt de ſinode. (Réglement ſinodal. Statuts ſinodaux. Les Décrets ſinodaux de l'Egliſe Gallicane ont été aprouvez par les Papes. *Févret, Traité de l'abus, l. 1. c. 4.* Ordonnance ſinodale. Conſtitution ſinodale.)

SINODE, *ſ. m.* [*Synodus, concilium.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *une aſſemblée publique où l'on ſe rend de tous côtez.* Le mot de *ſinode* ſe dit en parlant d'*Egliſe.* C'eſt une aſſemblée de pluſieurs Théologiens convoquez par le Pape, par quelque Patriarche, Métropolitain, Archevêque, ou Evêque, pour les afaires de l'Egliſe.

Sinode. Convocation qu'un Doïen rural fait des Prêtres de ſon diſtrict, pour parler de matiéres Eccléſiaſtiques.

Sinode. [*Synodus.*] Ce mot ſe dit auſſi entre ceux de la Religion prétenduë réformée. C'eſt une aſſemblée de Miniſtres pour les afaires de leur Egliſe. Il y a des ſinodes nationaux, & des ſinodes provinciaux. (Convoquer, aſſembler, tenir un ſinode.)

Sinode, [*Cœtus, conventus.*] Ce mot ſe dit des maîtres d'école de Paris. C'eſt une aſſemblée de maîtres d'école & de maîtreſſes d'école qui ſe

fait tous les ans à Paris le jour de la *S. Jean porte Latine.*

SYNODIQUE, *adj.* [*Synodicus.*] Ce mot eſt uſité en parlant d'*Aſtronomie*, où l'on dit *un mois ſinodique.* C'eſt le tems de vingt-neuf jours & demi que la Lune emploie depuis qu'elle a été une fois avec le Soleil ſous un même degré du Zodiaque, juſques à ce qu'elle ſe rencontre une autre fois avec lui ſous un autre degré. *Roh. Phyſ. t. 2. c. 9.*

SYNONIMES, ou plutôt *Synonimes*, *ſ. m.* Mots ou phraſes ſynonimes. L'uſage des ſynonimes, eſt peu connu, & l'on y fait rarement attention. Vaugelas a fait une ſavante Remarque ſur ce ſujet, dont voici le précis : » Tant s'en » faut que l'uſage des ſynonimes ſoit vicieux, » qu'il eſt ſouvent néceſſaire, puiſqu'il contri- » bué à la clarté de l'expreſſion, &c. Il eſt » vrai qu'il n'en faut pas abuſer, & qu'une » ſeule parole eſt ſouvent une image ſi parfaite » de ce que l'on veut repréſenter, qu'il n'eſt » pas beſoin d'en employer deux, la première » aïant fait l'impreſſion entière dans l'eſprit du » Lecteur, ou de l'Auditeur, &c. Il ſemble » qu'à la fin de la période, ils ont meilleure » grace qu'en nul autre endroit, &c. Les » ſynonimes des mots ſont fort bons, pourvu » qu'ils ne ſoient pas trop fréquens : mais les » ſynonimes des phraſes pour l'ordinaire ne » valent rien. » M. de Cambrai, dans ſa Lettre à l'Académie Françoiſe, dit : » Je voudrois » même pluſieurs ſynonimes pour exprimer cha- » que objet, chaque ſentiment, chaque action ; » c'eſt le moïen d'éviter toute équivoque, de » varier les phraſes, & de faciliter l'harmonie, » en choiſiſſant entre eclui de pluſieurs ſynonimes qui » ſonneroit le mieux avec le réſte d'un diſcours.

SYNONIME, *adj.* [*Synonimus.*] Terme qui vient du Grec, & qui ſe dit des mots dont l'un ſignifie la même choſe que l'autre. (Honte & pudeur ſont des mots ſinonimes ou aprochans.)

Le mot *ſynonime*, dit l'Abé Girard, peut être pris en deux ſens ; l'un plus étendu, l'autre plus ſerré. On peut le prendre pour une reſſemblance de ſignification qui ſoufre cependant quelque variété ; c'eſt-à-dire, que les termes ſynonimes préſentent tout une même idée principale ; mais que chacun d'eux y ajoute néanmoins quelques idées acceſſoires, qui diverſifient la principale ; enſorte qu'elle paroiſſe dans ces différents mots, comme une même couleur ſous diverſes nuances. On peut auſſi entendre par *ſynonime*, une reſſemblance de ſignification ſi entière & ſi parfaite que le ſens, pris dans toute ſa force & dans toutes ſes circonſtances, ſoit toujours & abſolument le même ; enſorte qu'un des ſynonimes ne ſignifie ni plus ni moins que l'autre ; qu'on puiſſe les employer indifféremment dans toutes les occaſions ; & qu'il n'y ait pas plus de choix à faire entr'eux, pour le ſens, qu'entre les gouttes d'eau d'une même ſource, pour le goût. Si l'on prend le terme de *ſynonime* dans le premier ſens, ajoute M. Girard, il eſt clair qu'il y a dans toutes les Langues des ſynonimes ; que ceux dont il eſt ici queſtion, le ſont, puiſqu'ils expriment un même ſens principal, diverſifié ſeulement par des idées acceſſoires, propres & particulières à chacun d'eux. Et que cependant ils ont des ſignifications différentes, quoiqu'ils ſoient ſynonimes ; parce que la ſignification des mots ne conſiſte pas dans la ſeule idée principale qu'ils préſentent, mais dans toute l'étenduë & dans la juſte préciſion du ſens qu'ils expriment. Si l'on prend le terme de *ſynonime* dans le ſecond ſens, il n'y a point de ſynonimes, du moins dans notre Langue. Voïez le reſte des réflexions de M. l'Abé Girard, ſur ce ſujet, dans le Diſcours préliminaire qui eſt au devant de ſon Livre intitulé : *La juſteſſe de la Langue Françoiſe*, réimprimé depuis & augmenté ſous le titre de *Synonimes François*, &c.

SINON QUE. [*Niſi.*] Sorte de conjonction, qui ſignifie *ſi ce n'eſt que.* (On ne dit rien de lui, ſinon que c'eſt un avare fiéfé qui enrage quand il eſt obligé de paier ſes dettes.

Sinon. [*Alioquin, alioqui ſin.*] Sert auſſi à menacer, & ſignifie *autrement*, *à faute dequoi.* (Faites ce que je vous dis, ſinon vous vous en repentirez.)

SINOPLE, *ſ. m.* [*Color præſinus.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt un terme de *Blaſon* qui ſignifie *verd.* Mais proprement le *ſinople* eſt une ſorte de craie, ou de minéral qui ſe trouve au Levant, & qui eſt bon pour teindre en verd. (Le *ſinople* eſt le ſimbole de la charité & de l'honneur. *Col. c. 4.* On dit en terme de *Blaſon.* Il porte d'argent à chêne de ſinople. *Col. c. 24.*)

SINOQUE, *adj.* Terme de *Médecine.* Epitére qu'on donne à une eſpéce de fiévre continuë, qui perſiſte depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans redoublement.

SINOVIE, *ſ. f.* [*Succus nutritius.*] Terme de *Médecine.* Sue nourricier propre à chaque partie. On entend communément par ce mot, une liqueur viſqueuſe, mucilagineuſe, ſemblable à un blanc d'œuf bien battu.

SINTAXE, *ſ. f.* [*Sintaxis.*] Mot Grec qui veut dire *conſtruction.* La ſintaxe embraſſe les genres & les cas des noms, le régime & les inflexions des verbes, les uſages des différens articles, des prépoſitions, & des adverbes. (Savoir la ſintaxe Françoiſe.)

SINTHESE, *ſ. f.* En Pharmacie c'eſt une compoſition de médicamens. En Chirurgie c'eſt une opération par laquelle on réunit les parties diviſées, comme ſont les plaies. En Grammaire c'eſt la même choſe que *ſyllepſe.*

SINTILLER, *v. n.* [*Scintillare, micare.*] Etinceller. (Les planettes ne ſintillent qu'à l'horiſon.) Ce terme n'eſt point dans l'Académie.)

† SINUEUX, SINUEUSE, *adj.* [*Sinuoſus.*] Il ſe dit des lignes courbes qui ſont pluſieurs replis, & qui tantôt avancent en dehors, tantôt ſe retirent en dedans. (On dit de certaines côtes de la mer qu'elles ſont fort ſinueuſes.)

Sinueux, *ſinueuſe*, *adj.* Terme de *Chirurgie*, qui ſe dit des ulcéres étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITEZ, *ſ. f. pl.* [*Sinus.*] Plis & détours que ſont des lignes courbées en arc, ou des figures irrégulières, qui tantôt avancent en dehors, & tantôt ſe retirent en dedans. (Les ſinuoſitez des côtes forment les ports & les rades. (Les ſinuoſitez d'une riviére.)

Sinuoſitez, ſe dit en termes de *Chirurgie*, d'une plaie qui fait des tours & des détours. (Cette plaie a beaucoup de ſinuoſitez.)

Sinus, *ſ. m.* [*Sinus.*] Terme de *Trigonometrie.* Un angle aigu étant formé par un raïon qui tombe obliquement ſur le diamétre, au centre du cercle, ſi du bout de ce raïon l'on tire une perpendiculaire ſur le diamétre ; cette ligne s'apelle *ſinus droit*, ou ſimplement *ſinus.* Les parties du

diamètre coupé par cette ligne s'apelle *sinus verſe* ; l'un de ces *sinus verſe* eſt plus petit, & l'autre plus grand que le raion, qu'on nomme auſſi le *sinus total*. Il eſt ordinairement diviſé en cent mille, ou en dix millions de parties égales dans les tables des *sinus tangentes & ſecantes* & du quart du cercle, qui ſont d'un grand uſage en Géometrie. V. la *Géometrie de M. Hacquet*, & la *Trigonométrie de M. de Parcieux*, 2. *part.* l. 2. *Sinus droit d'un arc*, ou *d'un angle*, c'eſt une ligne droite abaiſſée perpendiculairement de l'une des extrémitez de cet arc au raion qui paſſe par l'autre extrémité du même arc. Le *ſinus du complément d'un arc*, eſt le *ſinus droit* de l'arc de complément.

Sinus, ſ. m. Terme de *Chirurgie*. On apelle ainſi, une cavité, une eſpéce de poche, de petit ſac qui ſe fait aux côtez ou au fond d'une plaie, d'un ulcére ; & où il s'amaſſe du pus, de la matiére.

Sinus. Terme d'*Anatomie*. On apelle de ce nom, certaines cavitez larges, & diſperſées dans la ſubſtance de la matrice. Ces *ſinus* ſont remplis de ſang dans le tems des régles, & leurs orifices ſont alors auſſi plus grands.

SIO.

SION, SCION, ou *cion*, ſ. m. [*Surculus.*] On écrit ce mot de toutes ces manieres ; mais la plus ordinaire c'eſt *ſion*, ou *ſcion*. C'eſt le petit jet de quelque arbre. (Les branches ſortant comme d'un autre tige jetent des ſcions plus beaux & plus forts que les premiers. *Vaugelas, Quinte-Curce, liv. 6. ch. 5.* Laiſſer croître des ſcions. *Curé d'Enonville, culture des jardins.*)

Sion, ou *Becchabunga*. Plante aquatique, dont on ſe ſert pour le ſcorbut, & pour corriger la mauvaiſe haleine. C'eſt auſſi une ſorte de creſſon d'eau, qui eſt pareillement propre pour le ſcorbut.

SIP.

SIPHILIS, ſ. f. Mot Latin, emploié auſſi en François pour ſignifier la *groſſe vérole*.

SIPHON, ſ. m. [*Syphon.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *un tuiau recourbé pour tirer de l'eau, ou quelque liqueur que ce ſoit d'un vaiſſeau.*

☞ *Siphons*, ou *Tiphons*. Aubin explique ainſi ces deux mots dans ſon Dictionnaire de Marine. C'eſt un orage dans lequel l'eau de la mer s'éleve en maniére de colonne, à la hauteur de cent braſſes, & tournoie ſpiralement par la largeur de quinze à vingt piez de diaméire, comme ſi c'étoit par un Siphon ou une vis d'Archiméde. On ne voit d'abord paroître en l'air qu'une petite nnée de la groſſeur à peu près d'un poing ; elle vient du côté du Sud au Cap de Bonne Eſpérance, aux côtes de Barbarie, & aux plages orientales de l'Amérique. Les Mariniers l'apellent *dragon*, ou *grain de vent* ; les Levantins, *tiphon*, ou *ſiphon* ; & ceux qui naviguent à l'Amérique, *puchot*. On l'apelle encore *pompe de mer*. Du tems de Pline, les matelots verſoient du vinaigre pour apaiſer ce tourbillon quand il aprochoit : préſentement ils croient le repouſſer en ferraillant & en eſcrimant ſur le tillac avec grand bruit. Voïez *puchot*, & *pompe de mer*.

SIPION, (SCIPION) ſ. m. [*Scipio.*] Nom d'homme.

SIR.

SIRE, ſ. m. [*Rex.*] On ſe ſert de ce mot en parlant aux Rois, & il veut dire, *Seigneur*. (Sire, Votre Majeſté ſe ſouviendra que, &c.

Sire, je l'ai perdu ce procès ſi terrible
Qui peut m'enlever tout mon bien,
Hélas ! ce tout n'eſt preſque rien,
Mais ce rien m'étoit tout, & tout perdre eſt ſenſible.
Le Pays.)

† *Sire*, Ce mot ſe dit quelquefois en riant, & veut dire, *Monſieur*.

(Que ſi vous êtes le *beau ſire*,
Au moins ce n'eſt pas trop de rire.
Voiture, poëſ.)

L'animal ſauvage & groſſier,
Avec ſes ongles tout d'acier
Prend le nez du chaſſeur, hape le pauvre *ſire* :
Lui de crier, chacun de rire.
La Fontaine.)

† *Sire*. Ce mot ſe dit en parlant de certaines bêtes dans le burleſque & dans le comique.

(*Sire loup* l'eût fait volontiers.
La Fontaine.)

Puis en autant de part le cerf il dépéça,
Prit pour lui la premiére en qualité de *ſire*.
La Fontaine, fables, l. 2.)

SIRENES, ſ. f. [*Sirenes.*] Les Poëtes diſoient que c'étoit des filles du fleuve Acheloïs, qui étoient femmes de la ceinture en haut, & poiſſons de la ceinture en bas, & qui par la douceur de leur chant attiroient dans les bancs & dans les écueils ceux qui prêtoient l'oreille à leur voix.

* *La volupté eſt une ſirene qui perd la plûpart des jeunes gens.*

Chanter comme une ſirene. On le dit d'une femme qui chante bien. On le dit auſſi de celle qui ſéduit par ſes attraits, par ſes manières inſinuantes.

☞ L'Auteur du Roman de la Roſe a dit :

D'un chant de Serenes de mer
Qui prindrent le nom de Sirenes
De leurs voix feintes & faines.

Les uns diſent que les Poëtes ont feint que les *ſirenes* étoient filles des Muſes. Les autres veulent qu'elles ſoient nées du ſang de la corne qu'Hercule arracha à Archelaüs. Le nombre a été de même incertain. Homere ne fait mention que de deux : mais d'autres ont dit qu'il y en avoit eu quatre. Le même les a placées dans un pré environné de perſonnes qu'elles y avoient atirées par leur chant, & qui y avoient perdu la vie. Virgile, *Æneid. 5.* les loge ſur un écueil :

Jamque adeo ſcopulos Sirenum advecta ſubibat
Diſſiciles quondam, multorumque oſſibus albos.

Ovide leur donne des ailes, *lib. 3. metam.*

Facilesque Deos habuiſſe, & artus
Vidiſtis veſtros ſubito flaveſcere pennis.

Ce même Poëte leur donne une voix humaine ; & un viſage d'une jeune fille, *lib. 5. metam.*

Virgo Acheloïdes undæ
Pluma, poteſque avium, cùm virginis ora geratis.

Quant à leur chant, c'eſt encore le ſujet d'un doute qui n'eſt pas éclairci : mais au milieu de tout ce que l'on a feint, on voit que l'on a voulu faire connoître combien les plaiſirs ont d'attraits pernicieux dont il eſt difficile de ſe garantir.

SIRERIE, *ſ. f.* Titre de certaines Terres. (La Sirerie de Pons, la Sirerie de l'Eſpare.)

SIRINGOTHOME, *ſ. m.* Inſtrument de *Chirurgie* dont on ſe ſert pour couper les ſinus fiſtuleux à l'anus.

SIROC, *ſ. m.* [*Euro-notus.*] En Italien *ſtrocco.* On donne ce nom ſur la Méditerranée au vent qui ſouffle d'entre le Midi & le Levant, qu'on nomme *Sud-Eſt* ſur l'Océan.

SIROP, *ſ. m.* [*Syrupus, ſuccus florum ſaccaro conditus.*] Prononcez *ſiro.* Ce mot vient du Grec, & eſt un terme d'*Apoticaire.* C'eſt une compoſition faite avec des eaux ou des ſucs, des teintures ou décoctions cuites avec du ſucre, ou du miel en conſiſtence aſſez épaiſſe, & en état d'être conſervée. (Sirop roſat, violat. Sirop de fleurs de pêchers. Faire un ſirop. Voiez *Bauder. Pharmacie.*)

† *Sirop.* [*Syrupus.*] Terme de *Confiturier.* C'eſt du jus de fruit cuit avec du ſucre. (Sirop trop épais. Sirop trop clair. Voilà qui ſe fait en ſirop. Mettre du ſirop ſur des aſſiétes. *Voit. l. 9.*)

* *Sirop.* [*Vinum, merum.*] Mot bas & burleſque pour dire *vin.* (Il aime un peu le ſirop.)

† *Le ſirop de l'éguiere.* [*Aqua.*] Mots burleſques, pour dire de l'eau. (Je crains toujours le ſirop de l'éguiere. *S. Amant.*

† *Siroter, v. n.* [*Potare vinum.*] Mot bas & burleſque qui ne ſe dit guere qu'à Paris, & ſignifie *boire du vin.* (Il aime à ſiroter.)

† SIROTEUR, *ſ. m.* [*Potator.*] Mot bas & burleſque pour dire, *celui qui aime à faire débauche de vin.* Qui aime à boire le petit coup. (C'eſt un ſiroteur.)

SIRTES, *ſ. m.* [*Syrtes.*] Endroits fort périlleux à ceux qui naviguent, & cela à cauſe des ſablons agitez par la mer, qui ſont tantôt amaſſez, tantôt diſſipez. *Fournier.*

(* Mon Apollon s'aſſure & s'engage ſa foi,
Qu'emploiant ce Typhis, Sirtes & Climées
Seront Havres pour lui. *Main. poëſ. liv. 2.*)

SIRVANTOIS, ou plutôt *ſervantois*, *ſ. m.* [*Satyræ antiquæ ſpecies.*] Satire qui ſe faiſoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal. Les Sirvantois ſe compoſoient contre les premiers de l'Etat Eccléſiaſtique ou ſéculier. *Paquier, Recherches.*

On trouve les mots *ſerventés*, *ſerventeſes*, & *ſervantois*, employez pour ſignifier des Poëſies qui n'avoient point de régles déterminées pour la meſure des vers, pour la ſituation des rimes, & pour le choix des ſujets. Les Poëtes d'alors en uſoient avec la même liberté que les nôtres en ont uſé dans leurs vers irréguliers, & dans leurs Piéces intitulées *Caprices.* Ainſi Rengiſo, *ch. 58.* de ſa Poëtique n'a pas trop de tort en dérivant *ſerventeſes* du verbe *ſervir*, parce qu'on s'en ſervoit comme on vouloit. Ménage, qui traite cette étimologie de ridicule, propoſe celle de *ſylva*, ou *ſelva*, moins naturelle de beaucoup. Anciennement parmi les Picards on apelloit *ſervantois*, une eſpéce de Chant Roial, auquel, ſuivant Pierre Fabri, Curé de Meray, on donna le nom de *ſervantois*, tiré du Latin *ſervantés*, parce que les Poëtes étoient obligez de garder au premier vers de chacun des cinq couplets dont le Chant Roial eſt compoſé, les cinq hémiſtiches donnez par le *Prince*, c'eſt-à-dire, par le Poëte qui avoit remporté le prix l'année précédente.

SIS.

SISARUM SYRIACUM, ou *Sceeachul.* Plante étrangére portant des feüilles ſemblables à celles du Térébinthe. Il ſuccéde à ſes fleurs des grains noirs qu'on appelle *culeut*, propres pour exciter la ſemence, & pour hâter la conception. La racine a les mêmes propriétez.

SISTGIES. Terme d'Aſtronomie. C'eſt la ligne qui paſſe par les centres de la Terre & du Soleil. Lorſque la Lune eſt dans les *Siſtgies*, on obſerve alors, toutes choſes d'ailleurs étant ſuppoſées égales, qu'elle ſe meut bien plus rapidement.

SISSARCOSE, *ſ. f.* Liaiſon d'os faite par le moien des muſcles ou chairs.

SISON, *ſ. m.* Plante qui pouſſe ſa tige d'une groſſeur médiocre, ronde & pleine de moüelle. Elle eſt apéritive, propre pour aider à la digeſtion & pour faire uriner.

SISTALTIQUE, *adj.* Qui a la vertu de reſſerrer, de contracter. On donne cette épitéte au mouvement du cœur, des artéres, des nerfs, &c.

SISTEME, *ſ. m.* [*Rerum compages, ſyſtoma.*] Mot qui vient du Grec, & qui eſt un terme de *Philoſophie* & de pluſieurs autres ſciences. Il ſignifie *la maniére dont on ſuppoſe & conçoit qu'un tout eſt formé de pluſieurs parties, & qui eſt la cauſe que les choſes agiſſent comme elles font.* (Ainſi l'on parle du Siſtéme du monde, du Siſtéme des ſens, du Siſtéme du mouvement, de la nourriture, du Siſtéme de la Muſique, &c. Le Siſtéme que Deſcartes a donné du monde eſt ſurprenant.

Il nous a découvert à tous la vérité,
Il connut la nature, il en fit un *ſiſtéme*
Dèſe par la ſageſſe même,
Et ſurpaſſa ſoi ſeul toute l'antiquité.)

On parle auſſi en *Aſtronomie*, des Siſtémes de Ptolomée, de Copernic, de Ticho-Brahé, &c.

* *Siſtéme*, *ſ. m.* [*Hypotheſis.*] Ce mot au figuré ſignifie *état*, *conſtitution.* (Voilà le deſſein de la tragédie ſelon le ſiſtéme d'Ariſtote. (Le Siſtéme des afaires de la Cour. *Nouvelles Remarques.*)

Il y a en Médecine le *ſiſtéme* des ſaveurs, celui des quatre qualitez, celui des acides & des alkali.

Siſtéme, en Poëſie eſt une certaine hipotéſe à laquelle le Poëte doit toujours ſe tenir. En muſique c'eſt la ſuite, ou la compoſition de deux ou trois, ou pluſieurs intervales qui ſont deux ou pluſieurs conſonances, comme eſt l'octave diviſée par la quarte, ou par la quinte; de ſorte qu'il faut du moins trois termes ou trois ſons pour faire une proportion géometrique.

☞ On apelle encore *ſiſtéme* en terme de Muſique, l'étenduë d'un certain nombre de cordes, qui a ſes bornes vers le grave & l'aigu, & qui a été déterminé différemment par les grands progrès de la Muſique, ſelon les différentes diviſions du monochorde. *Quan. Dict. Mathém.* Les Grecs avoient trois ſiſtémes, dont la différence conſiſtoit dans les différens intervales qui étoient entre les cordes de chaque ſiſtéme. Ce

mot eſt Grec ; Boëce l'a traduit par *conſtitutio*, parce que, ſelon Broſſart, dans ſon Dictionaire de Muſique, le ſiſtême n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage ou un arrangement de pluſieurs parties, qui ſont ou conſtituent un tout, &c.

SISTE, *ſubſt. m.* [*Siſtrum.*] Inſtrument de *Muſique*. C'eſt un petit cerceau de métal traverſé de verges de fer, ſur lequel on marquoit par des coups redoublez une certaine meſure, qui réglоit la danſe & le chant. On en voit un de cuivre dans la Bibliothéque de Sainte Geneviéve à Paris. Ce métail étoit la matiére ordinaire du *ſiſtre*. Il y en avoit cependant quelques-uns d'or & d'argent, comme il paroît dans l'onziéme livre des Métamorphoſes d'Apulée.

Properee a dit, *lib. 3. éleg. 9.*

Romanamque tubam crepitanti pellere ſiſtro.

Et Ovide :

. . . . . *Crepuitque ſonabile ſiſtrum.*

Tous ceux qui ont parlé de la Déeſſe Iſis, ont fait mention de ſon *ſiſtre*, qu'ils regardent comme un hiérogliphe, & ont dit qu'il ſignifioit *que tout étoit en mouvement dans le monde ; que ſa figure avoit du raport avec celle de la Lune ; ſes quatre cordes marquoient les quatre Elémens ; que ſa figure qui étoit au-deſſus, ſignifioit le Soleil.* Ce ſont là de pures imaginations dont on entretenoit les foibles eſprits. Voïez *Pignorius de menſa Iſiaca ; Caſalius, de veter. Ægypt. ritib. c. 24. Pitiſcus, lexic. &c.*

SISTOLE, Voïez SYSTOLE.

SISYMBRIUM, *ſ. m.* [*Syſimbrium.*] Plante aquatique propre pour le feorbut, pour la nefrétique & pour l'hydropiſie.

SITÔT QUE, *conj.* [*Statim atque.*] C'eſt-à-dire, *auſſi-tôt que.*

Sitôt que le beſoin excite ſon déſir,
Qu'eſt-ce qu'en ſa largeſſe il ne trouve à choiſir ?
Main. Poëſies.

SIT.

SITE, *ſ. m.* Terme de Peinture. Ce mot ſignifie la ſituation, l'aſſiéte d'un lieu. Les Italiens diſent *ſito* dans le même ſens. Ces deux mots viennent du Latin *ſitus*. *Site* s'entend particuliérement du paiſage. Il y a des *ſites* de pluſieurs ſortes, bornez ou étendus, montueux, plats, aquatiques, cultivez ou incultes, habitez ou déſerts. *Sites inſipides*, ce ſont des *ſites* dont le choix eſt trivial. *Dict. de Peint. & d'Archit.*

SITUATION, *ſ. f.* [*Situs, poſitio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Grammaire*. C'eſt-à-dire, l'arrangement des parties du diſcours. Le premier vice opoſé à la néteté du ſtile, c'eſt la mauvaiſe ſituation des mots. *Vaug. Rem.*

Situation, *ſ. f.* [*Situs.*] Terme de *Logique*. C'eſt la maniére dont eſt poſé, ſitué & placé quelque corps, comme être *aſſis*, *debout*, *couché*, *à droit*, *à gauche*. C'eſt la poſition des parties d'un corps à l'égard les unes des autres. (La ſituation eſt une des dix Catégories d'Ariſtote. *Art de penſer*, *1. partie.*)

Situation. [*Status, diſpoſitio.*] Aſſiéte de lieu, de païs, ou de quelque place. (La ſituation naturelle de ce paſſage ſemble imiter les fortifications faites par la main des hommes. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.* Conſidérer la ſituation des lieux. *Vaug. Quin. l. 3. c. 4.* L'excès du chaud & du froid demande des ſituations diférentes en matiére de bâtimens.)

* *Situation.* [*Animi ſtatus, tranquillitas.*] Etat. (Son eſprit n'eſt jamais dans une même ſituation. Dans la ſituation des afaires, il n'y a aucune aparence de paix. Son courage s'eſt trouvé par ſa naturelle ſituation au-deſſus des accidens les plus redoutables.

SITUER, *v. a.* [*Collocare, ſtatuere.*] Placer. Poſer. Mettre. Aſſeoir. (Il faloit autrement ſituer cette maiſon, elle eût été bien plus agréable qu'elle n'eſt.)

SITUÉ, SITUÉE, *adj.* [*Poſitus, conſtitutus.*] Aſſis. Placé. Poſé. (C'eſt une ville ſituée ſur la riviere. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.* Ville ſituée ſur un roc eſcarpé. *Ablanc. Arr. l. 1. ch. 10.*

Non, non, il n'eſt point d'ame un peu bien *ſituée*
Qui veüille d'une eſtime ainſi proſtituée.
Moliére.

SIV.

SIVADIERE, *ſ. f.* [*Thalaſſomachus, proreta.*] Terme de *Mer*. C'eſt la voile de beaupré, qui eſt la plus baſſe du bâtiment, & qui prend le vent à fleau.

SIVADIERE. Meſure de grains uſitée en Provence. Les huit *ſivadieres* ſont une hémine de Paris.

SIURE, (SCIEURE) *ſ. f.* [*Serraria, ſectura.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive *ſcieure*, ou *ſieure*, on prononce toujours *ſiure*, ce qui tombe en poudre lorſqu'on ſie. (Amaſſer de la ſiure de bois, de marbre, de pierre. On jére de la ſiure dans les jeux de paume quand ils ſont moüillez, pour empêcher qu'on ne gliſſe.)

SIX.

SIX. [*Sex.*] Prononcez *sis*. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *deux fois trois*. (Elle aime les champs plus que Paris, & ſe couche entre cinq & ſix. *Voit.*

Il reçut pour ſa dot plus d'écus à la fois
Qu'un balancier n'en peut réformer en *ſix* mois.
Poëte anon.)

SIXAIEUL, *ſ. m.* [*Sexavus.*] Terme de *Généalogiſte*. C'eſt le pére du quintaieul. (Sixaieul paternel. Sixaieul maternel.)

Sixain, *ſ. m.* [*Exaſticum.*] Prononcez *ſi-zain*. Terme de *Poëſie Françoiſe*. Ce ſont ſix vers. (Le ſonnet eſt compoſé de deux quatrains & d'un *ſi-zain*. qui ſe diviſe en deux tercets. (Un beau ſixain.) Le Poëte Patris dit dans ſes Poëſies pieuſes :

Il m'eſt avis déjà que je vois de la proſe
Autour de mon tombeau, qui dit que j'y repoſe,
Et ſous mes pieds de marbre un funebre *ſixain*,
Qui ment en ma faveur, & remontre aux humains.

Sixain. [*Sexagena.*] Terme de *Guerre*. C'eſt un ancien ordre de bataille pour ſix bataillons. (Former un ſixain. *Guillet*, *Art militaire.*)

Sixain. [*Sexterius ſoliorum ſuſoriorum.*] Terme de *Cartier*. Ce ſont ſix jeux de cartes en un paquet. (Acheter un ſixain de cartes.)

SIXIÉME, *ſ. m.* [*Sexta pars ulnæ.*] Partie d'aune. (Un ſixiéme d'aune.)

Sixiéme, *adj.* [*Sextus.*] Prononcez *ſi-zième.*

Terme de nombre ordinal. (*Il eſt le ſixiéme.* Elle eſt la ſixiéme.)

Sixiéme, ſ. f. [*Senarius chartarum numerus.*] Terme de *Jeu de piquet.* Ce ſont des cartes de même point, & qui ſe ſuivent. (Avoir une ſixiéme. Sixiéme majeure. Sixiéme de Roi, de Dame, &c.)

Sixiéme, ſ. f. La ſixiéme claſſe d'un Colége, par laquelle on commence ſes études. (Être en ſixiéme. Ecolier de ſixiéme. Faire ſa ſixiéme. Régent de ſixiéme.)

On nomme auſſi *ſixiéme*, l'écolier qui eſt dans cette claſſe. (Ce n'eſt encore qu'un petit ſixiéme. C'eſt un bon ſixiéme.)

SIXIEMEMENT, *adv.* [*Sexto loco.*] En ſixiéme lieu, le ſixiéme point d'un diſcours.

SIXTE, *ſ. m.* [*Sixtus.*] Nom d'homme. (Il y a eu cinq hommes nommez Sixtes qui ont été Papes. Sixte V. avoit gardé les cochons, Leti a écrit ſa vie.)

S L E.

SKIRRE. Voïez *Squirre.*

☞ SLÉE. Terme maritime. C'eſt une machine dont Aubin a donné la deſcription dans ſon Dictionnaire Maritime.

S M A.

SMARAGDOPRASE, *ſ. f.* [*Smaragdoprafius.*] C'eſt une ſorte de pierre qui ſemble tenir le milieu entre l'émeraude & la préme d'émeraude. Elle diſére pourtant de l'une & de l'autre. Elle eſt diſtinguée de la préme d'émeraude, parce qu'elle n'a aucune couleur jaune; de l'émeraude, en ce qu'elle n'a point de verdure. La *ſmaragdoprafe* n'eſt pas tout-à-fait diaphane, ni tout-à-fait opaque, quoi qu'on puiſſe dire qu'elle a tout enſemble de la tranſparence & de l'opacité. Cette pierre ſe prend plutôt pour un jaſpe que pour une vraie émeraude. Voïez *Rónel, Merc. Indien.*

SMARIS, *ſ. m.* Eſpéce de haran, qui eſt propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morſures du ſcorpion. On l'apelle à Marſeille *hiaret.*

SMECTIN, *ſ. m.* [*Terra ſaponaria.*] Terre glaiſe fort liſante, & qui fait le même éfet que le ſavon. On trouve cette terre en Angleterre. On s'en ſert pour nétoïer le linge; elle eſt aſtringente.

SMILAX, *ſ. m.* [*Smilax.*] Plante qui ſe dit du grand & du petit liſeron.

Smilax aſpera. Plante qui croît dans les Païs chauds. Elle eſt deſſicative & ſudorifique.

SMILLE, *ſ. f.* [*Acutus utrinque malleus.*] Marteau qui ſert à piquer le moilon, ou le grais.

SMILLER. [*Aptare.*] Terme de *Maçon.* Piquer du grais avec la *ſmille.*

S O B.

SOBRE, *adj.* [*Sobrius, temperans.*] Qui a de la ſobriété. Qui eſt modéré ſur le plaiſir du manger & du boire. (C'eſt un jeune homme fort ſobre. Jeune fille fort ſobre.) Sobre ſe dit auſſi de ceux qui parlent peu. [*Diſcretus.*]

SOBREMENT, *adv.* [*Sobriè, parcè, moderatè.*] Avec ſobriété. (On vit ſobrement quand on boit & qu'on mange avec retenuë.)

* *Il faut emploïer ſobrement les proverbes.* C'eſt-à-dire, il ſe faut ſervir de proverbes avec retenuë.

Parler ſobrement. C'eſt parler peu. Parler avec circonſpection, avec retenuë.

SOBRIÉTÉ, *ſ. f.* [*Temperantia, ſobrietas.*] Vertu qui modére le plaiſir du manger & du boire. (Le fameux Cornaro prêche la continence & la ſobriété à ceux qui veulent vivre long-tems; & ce ſermon mérite bien que l'on l'écoute.

* La parfaite raiſon fuit toute extrémité,
Et veut que l'on ſoit ſage avec *ſobriété.*
Moliére, Miſant. act. 1. ſc. 1.)

† SOBRIQUET, *ſ. m.* [*Scomma, nomen nugatorium.*] Sorte de ſurnom burleſque qu'on donne à une perſonne pour ſe moquer d'elle. (Dans les petites villes de provinces on ſe donne force ſobriquets. On lui a donné un plaiſant ſobriquet. C'eſt un ſobriquet qui lui demeurera toute ſa vie.)

☞ Les ſobriquets étoient encore plus en uſage chez les Romains. Ciceron apelle Marc Antoine *teneris, lib. 1. ad Attic. Ep. 12.* Tous les Commentateurs conviennent que c'eſt de M. Antoine qu'il a entendu parler, *teneris lentum ſané negotium*, & qu'il l'a ainſi qualifié pour marquer ſa lâcheté & ſa molleſſe.

S O C.

SOC, *ſ. m.* [*Culcus ſoculatus.*] Sorte de chauſſure dont ſe ſervoient les anciens Comédiens lorſqu'ils repréſentoient quelque comédie. Voïez *Cothurne.*

Soc, ſ. m. [*Vomer.*] Terme de *Laboureur.* C'eſt un fer large & pointu qui foüille dans la terre, & qui eſt au bout du cep de la charruë.

Soc. [*Soccus.*] Terme de *Recolet.* C'eſt la chauſſure de bois d'un Recolet. (Mes ſocs ſont uſez.)

SOCIABLE, *adj.* [*Societatis amans, conſortio ſociabilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *avec qui on peut faire ſociété.* Qu'on peut fréquenter. Qui n'eſt point d'humeur farouche. (C'eſt un homme fort ſociable. L'homme eſt né pour être ſociable. Les femmes de Paris ſont plus ſociables que ne le voudroient Meſſieurs leurs maris.)

SOCIABILITÉ. La ſociabilité eſt cette diſpoſition qui nous porte à la bienveillance envers nos ſemblables, à leur faire tout le bien qui peut dépendre de nous, à concilier notre bonheur avec celui des autres, & à ſubordonner toujours notre avantage à l'avantage commun & général. L'eſprit de ſociabilité doit être univerſel.

† SOCIABLEMENT, *adv.* [*Socialiter.*] Ce mot ne ſemble pas être guere en uſage. Il ſignifie *d'une maniére ſociable & douce.* (Vivre ſociablement.)

SOCIAL, *adj.* Ce qui appartient à une ſocieté de commerce, ou qui eſt fait en ſon nom. Acte ſigné du nom ſocial, c'eſt lorſqu'un ou deux aſſociez l'ont ſigné au nom de la ſocieté.

SOCIETÉ, *ſ. f.* [*Societas, conſociatio, conſortium mercatorium.*] Contrat de bonne foi, par lequel on met en commun quelque choſe pour en profiter honnêtement. (Entrer en ſocieté avec quelcun. Rompre le contrat de ſocieté qu'on avoit fait avec une perſonne.

La geniſſe, la chévre, & leur ſœur la brebis,
Avec un jeune lion Seigneur du voiſinage,
Firent *ſocieté*, dit-on, au tems jadis,
Et mirent en commun le gain & le dommage.
La Font.)

Societé

Societé Léonine. On apelle ainſi une ſocieté, où tous les profits ſont pour l'un, & toutes les charges pour l'autre.

Societé civile. [*Commercium, ſocietas civilis.*] La ſocieré civile, c'eſt la ſocieté naturelle elle-même, modifiée de telle ſorte, qu'il y a un Souverain qui y commande, & de la volonté duquel dépend en dernier reſſort tout ce qui peut intéreſſer le bonheur de la ſocieté, afin que ſous ſa protection & par ſes ſoins, les hommes puiſſent ſe procurer d'une maniére plus sûre le bonheur auquel ils aſpirent naturellement. La ſocieré civile eſt auſſi ce qu'on apelle le commerce civil du monde. (Il faut rerrancher les méchans de la ſocieré civile. L'homme aime naturellement la ſocieté, & ne la quitte qu'à regret.)

* *Societé.* [*Unio, conſenſio, concordia.*] Amitié. Liaiſon. Union de pluſieurs perſonnes pour leur avantage commun. (Ils ſont dans une *étroite ſocieté.* Faire ſocieré avec quelcun.)

Societé, ſe dit d'une compagnie de gens qui s'aſſemblent pour des parties de plaiſir. (Nous avons formé une agréable ſocieté. Nous vous admettons dans notre ſocieté. Les libertins n'entrent point dans notre ſocieté, &c.)

Societé. [*Societas Jeſu.*] Ce mot ſe dit en parlant des *Jeſuites*, & veut dire le Corps des Jeſuites.

Societé, ſe dit d'une compagnie de gens habiles qui s'aſſemblent pour travailler à l'avancement des ſiences. (La Societé Royale de Londres, la Societé de Montpellier, &c.)

Societé. [*Typographorum communitas.*] Ce mot, en parlant de *Libraires*, (c'eſt le Corps des Libraires de Paris.)

SOCINIENS. [*Sociniani.*] Heretiques qui ont fait revivre dans ces derniers tems les erreurs de Paul de Samoſate, & qui nient la Trinité. Les freres Polonois ſont Sociniens. L'Abé Faidit a reproché à Mr le Clerc qu'il étoit Socinien.

SOCISSE & *ſocilſon.* Voïez *ſauciſſe* & *ſauciſſon.*

SOCLE, ou *plinte.* [*Plinthus.*] Terme d'*Architecture*, qui ſe dit en parlant de colonne. Ce mot vient de *ſocus*, qui ſignifie ſoique.

Socle, *ſ. f.* [*Baſis.*] Terme d'*Architecture.* Baſe, ou piédeſtal, ſur lequel on poſe un buſte, ou ſtatuë, ou une colonne. Ce mot vient de l'Italien *Soccolo*, ou du Latin *Soccus*, qui ſignifie *brodequin.*

SOCQUE, *ſ. f.* [*Soccus.*] Eſpece de ſandale, patin de bois dont ſe ſervent les Recolets & quelques autres Religieux. La *ſocque* differe de la *ſandale*, en ce que celle-ci a des ſemelles de cuir, & que celle là eſt toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroies.

Socque, *ſ. f.* Ce mot, & le précédent viennent du Latin *Soccus.* C'eſt une eſpece de chauſſure dont ſe ſervoient les Anciens lorſqu'ils repreſentoient des perſonnages comiques ſur le théâtre, au lieu que le *cothurne*, ou brodequin, étoit réſervé aux perſonnages héroïques.

S O D.

SODA, *ſ. m.* Mot Arabe, qui ſignifie *céphalique*, ou douleur de tête. Quelques uns entendent auſſi par ce terme, un ſentiment de chaleur & d'éroſion dans la gorge.

SODOMIE, *ſ. f.* [*Pederaſtia, Sodomiticum peccatum.*] Peché de la chair contre nature, qui a été apellé de la ſorte de la ville de Sodome, qui perit par le feu à cauſe de cet éxecrable péché. (La Sodomie eſt un peché que tout homme doit abhorrer. Il n'y a que des coquins qui commettent des Sodomies. *Arioſte, 6 Sat.* dit que les gens de colége ſont ſujets à cet horrible péché. *Senza quel vizio ſon pochi humaniſti.*)

SODOMITE, *ſ. f.* [*Sodomita.*] Celui qui commet le péché de Sodomie. (En France les Sodomites ſont brulez. Mais en Italie on dit qu'ils ſont traitez un peu plus humainement; & c'eſt peut-être une médiſance. C'eſt un ſodomite à deux mains. Les anciens Romains étoient un peu ſodomites.)

S O E.

SOEUR, *ſ. f.* [*Soror, germana.*] Prononcez *ſeur.* Celle qui eſt née d'un même pere & d'une même mere. (Avoir une jolie ſœur.) On dit auſſi ſœur de pere, ſœur de mere.

Belle ſœur, *ſ. f.* [*Fratris conjux.*] Celle qui a épouſé nôtre frere. Celle de qui l'on a épouſé la ſœur, ou le frere. (Sa belle ſœur eſt fort civile.)

Sœurs naturelles. [*Sorores naturæ.*] Ce ſont celles qui ont été engendrées hors le mariage.

Sœurs de lait. [*Collactanæ.*] Celles qui ont tetté une même nourrice, & ont été nourries du même lait.

Sœur. [*Soror.*] Ce mot ſe dit entre certaines Religieuſes, & veut dire Religieuſe qui a fait profeſſion. Les Religieuſes de Sainte Marie & du Saint Sacrement s'apellent *ſœurs* lorſqu'elles ſe parlent, mais les Religieuſes des autres Couvens s'apellent ordinairement *Méres* ou *Dames*, mais quand les gens du monde leur parlent ils les nomment *Dames*, à moins qu'ils ne parlent à des Religieuſes de la derniere regularité.

Sœur. [*Soror.*] On apelle de ce nom une novice Religieuſe. (Sœur Felix avoit pris l'habit du conſentement de la Communauté. *Patru, plaidoié 16.*)

Sœur. On apelle de ce nom une fille qui ſert dans un Couvent de Religieuſes, ſoit qu'elle ait pris l'habit, ou non. (Sœur converſe. Sœur laie. Sœur domeſtique.)

Sœurs de la Croix. [*Sorores ſanctæ Crucis.*] C'eſt une Congregation de filles gouvernées par un Superieur, & inſtituées pour enſeigner les perſonnes de leur ſéve, & imiter les premieres Chrétiennes qu'on apelloit *Diaconeſſes.*

Sœur de la Charité. [*Soror à Charitate nuncupata.*] Filles habillées de gris, qui ont ſoin des pauvres malades des paroiſſes de Paris.

Sœur Colette, *ſ. f.* [*Soror Clarianæ.*] Sorte de Religieuſe reformée de Sainte Claire.

Sœur Colette, *ſ. f.* [*Monialis.*] Mot de mépris qui veut dire *Religieuſe.* (Elle déguiſa deux de ſes amis en ſœur Colette. *Le Comte de Buſſi.*)

† *C'eſt une ſœur Colette.* C'eſt-à-dire, *c'eſt une dévote.*

Les neuf Sœurs. [*Muſæ.*] C'eſt-à-dire, les neuf Muſes. (Les neuf Sœurs enchantent bien des gens, qu'elles menent ſouvent à l'Hôpital.

Vous à qui les *neuf Sœurs*, au milieu du repos,
Ont apris à chanter les hauts faits des Heros.
Mademoiſelle de Scuderi.)

S O F.

SOFA, *ſ. m.* [*Sofa.*] Ce mot eſt venu de Turquie. C'eſt une eſtrade ſur laquelle les Turcs

mettent des couſſins & des carreaux, & s'aſſeient. (Un joli ſofa. Un magnifique & ſuperbe ſofa. On prend agréablement & commodément le café & les autres boiſſons Turques, ſur les ſofas.)

Sofa. On donne auſſi ce nom à une eſpece de lit de repos à trois doſſiers, dont on ſe ſert comme de ſieges. On confond ſouvent les *canapés* avec les ſofas.

SOFISTE. SOFISTIQUER. Voïez *Sophiſte, &c.*

SOI.

SOI. [*Sui, ſibi, ſe.*] Ce mot eſt une ſorte de *pronom perſonel* qui n'a point de nominatif ſinguliér. On dit *de ſoi, ſe, à ſoi, ſe, ſoi, de ſoi.* Ce pronom fait au pluriel *aux* & *elles*, & à l'acuſatif pluriel *ſe*, & auſſi au datif. Ce pronom *ſoi* ne ſe raporte jamais au pluriel. Ainſi on ne dira pas, ils ne croient pas avoir occaſion de penſer *à ſoi*; mais on dira, avoir occaſion de penſer *à eux. Vaug. Rem. Ces choſes ſont indifférentes de ſoi*, il faut dire, *ſont indifférentes d'elles-mêmes. Vaug. Rem.*

Soi. On ſe ſert de ce mot quand on parle en general. (On aime mieux dire du mal *de ſoi* que de n'en point parler. *Memoires de la Rochefoucaut.*)

Soi. On ſe ſert de ce mot quand on parle de l'exterieur du corps d'une perſonne. (Il ne portoit point de linge ſur ſoi. *Port-Roial.* Il eſt propre ſur ſoi. *Socrate Chrétien.* Avoir de l'argent ſur ſoi. *Ablanc.*)

Soi. Ce mot ſe dit des choſes. (Le vice a dans ſoi ce qui peut le rendre odieux.)

Soi-même. Ces mots ſe diſent des choſes & des perſonnes. (Le ſilence eſt le parti le plus ſeur de celui qui ſe défie de ſoi-même. *Memoires de la Rochefoucaut.* Ce qui contribuera le plus à votre gloire, eſt de n'eſtimer que *ſoi-même. Abl. Lucien.* Cela parle de *ſoi-même. Idem.*

Il mêle, en ſe vantant *ſoi-même* à tous propos,
Les louanges d'un fat à celles d'un Heros.
Deſpréaux.)

SOIE, *ſ. f.* [*Filum ſericum, bombycinum.*] Ouvrage qui ſe tire du cocon que fait un certain ver qu'on apelle *ver à ſoie.* (Soie bleuë, blanche, noire, fine, groſſe, délicé, cruë. Aprêter la ſoie.)

Il y a de la ſoie en Levant qu'on tire d'une plante.

La ſoie de la Chine eſt blanche & meilleure que la ſoie des autres païs. Il y a des caravanes d'Aſie & d'Europe qui tranſportent par tout cette ſoie de la Chine, & l'on en fait quantité de bonnes étofes.

Soie greze. On entend par ce nom la ſoie tirée ſimplement des cocons. Cette ſoie greze reçoit enſuite diférentes préparations, & l'on en fait de l'organcin ou des trames.

Soie. [*Seta, aſper & rigidus pilus.*] Ce mot ſe dit des *cochons* & des *ſangliers.* C'eſt le grand poil de deſſus le dos du cochon, où du ſanglier.

Soie. [*Enſis pars ſuperior & capularis.*] Terme de *Fourbiſſeur.* C'eſt un morceau de fer pointu, long d'un doigt & de mediocre groſſeur, au haut bout de la lame de l'épée, du ſabre, ou du cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau. (La ſoie de cette lame eſt trop foible pour cette poignée. Forger la ſoie d'une lame de ſabre, de coûtelas, d'épée, de baïonnette, de cimeterre, &c. Il ne faut pas trop limer la ſoie d'une épée.)

* *Soie.* [*Pilus.*] Ce mot ſe dit au pluriel en parlant des petits chiens. Ce ſont les grands poils de bichons & autres petits chiens mignons, dont le poil a quelque choſe de la douceur de la ſoie. (Cette babiche a de belles ſoies.)

* *Soie.* Ce mot entre encore dans quelques phraſes figurées. Exemples. (*On ne doit jamais parler aux Rois qu'avec des paroles de ſoie.* [*Verbis lenibus Reges alloquendum eſt.*] C'eſt-à-dire, qu'avec des paroles reſpectueuſes.

* *Quand on ſouhaite à quelcun que ſes jours ſoient filez d'or & de ſoie, on lui ſouhaite une vie heureuſe.* [*Vita beata.*]

* *Bas de ſoie.* [*Compedes ferrei.*] Terme de *Marine. Ce ſont des fers qu'on met aux piez des coupables*, c'eſt-à-dire, de ceux qui ſe comportent mal dans un vaiſſeau. Voïez *Bas.*

† *Bas de ſoie.* [*Suilli pedes conditi.*] Terme de *Cuiſine.* Ce ſont des piez de cochon aſſaiſonnez.

SOIER. Voïez *Sier.*

SOIERIE, *ſ. f.* Toutes ſortes de marchandiſes de ſoie. (Faire le négoce de la ſoierie.)

Soierie, ſe prend auſſi pour la maniere de préparer la ſoie, ou pour le lieu où on la prépare.

SOIEUR, *ſ. m.* Quelques laboureurs diſent *ſoieur*, mais le bel uſage eſt pour *moiſſonneur.*

† SOIEUX, SOIEUSE, *adj.* [*Sericus, bombycinus.*] Quelques-uns ont dit ce mot pour ſignifier, *doux comme de la ſoie.* (Poil ſoieux. Laine ſoieuſe.)

SOIF, *ſ. f.* [*Sitis.*] Envie de boire qui s'excite en nous pour réparer les forces perduës. (La ſoif a ſon ſiége dans l'eſtomac. La ſechereſſe de l'eſtomac, du goſier & de toute la bouche cauſent la ſoif. Moderer ſa ſoif. Cela augmente ſa ſoif. Apaiſer ſa ſoif. *Vaug. Quin. l. 7.* Diminuer ſa ſoif. Une ſoif ardente. Une extrême ſoif.)

Un grand buveur diſoit qu'il ne buvoit pas pour apaiſer la ſoif, mais pour s'empêcher d'avoir ſoif. Ablanc. Apoph.

† * *Il faut garder une poire pour la ſoif.* [*In vetuſtatem aliquid reponendum eſt.*] Proverbe pour dire qu'il faut réſerver quelque choſe pour le beſoin.

† * *On ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif.* [*Non bibit aſinus abſque ſiti.*] Cette façon de parler ſe dit quelquefois à des gens qui refuſent de boire une ſanté qu'on leur a portée. Il ſe dit auſſi de ceux à qui on ne peut faire faire ce qu'on deſire d'eux.

Soif. [*Sitis, vehemeus deſiderium.*] Grande paſſion. Grande envie de poſſeder quelque choſe. (*Il n'y a rien que la ſoif de l'or ne devore.* [*Quid non cogit auri ſacra fames.*] *Patru, plaidoié 6.* La ſoif des vains honneurs eſt d'autant plus dangereuſe que l'eſperance ne meurt jamais. *Patru, Urbaniſtes. Rien ne peut éteindre la ſoif qu'il a de régner. Racine.*

Vous brûlez d'une *ſoif* qu'on ne peut étancher.
Deſpréaux, Satire 4.)

Perfides, contentez votre *ſoif* ſanguinaire.
Racine, Iphig. Act. 4.

☞ Un Poëte moderne a dit:

La *ſoif* de l'eſtime future
Peut même, malgré la nature,
Prêter des charmes à la mort.
L. M. H.

Que la soif de l'estime future prête des charmes à la mort, c'est outrer la métaphore.

Tes richesses ne font qu'accroître ta soif. Vaug. Quint. Curc. l. 7. ch. 8. (Les biens augmentent incroiablement la soif qu'il a d'amasser. *Ablanc. Luc. t. 3.*)

SOIGNER, *v. n.* [*Curam dare.*] En deux syllabes. Ce verbe est ordinairement *neutre*. Il signifie avoir soin, s'apliquer. Quand il régit un autre verbe, il veut être suivi de la particule *a*, avec l'infinitif. (A cette heure que vous soignez à fortifier un camp & à prendre une ville, il vous semble. *Voit. let. 83.*)

On dit aussi, soigner à ses afaires, c'est-à-dire, y veiller & ne les laisser pas périr par sa négligence. Mais ce mot vieillit en ce sens, & n'est plus gueres en usage que parmi le peuple.

Soigner, v. a. [*Aliquem strenuè curare.*] Ce verbe dans le même sens régit aussi l'acusatif. (Soigner une malade.) On ne le dit que dans le stile familier.

SOIGNEUX, SOIGNEUSE, *adj.* [*Studiosus, diligens.*] Prononcez *soinieux*, en deux syllabes. Qui a soin de faire ce qui regarde son devoir. Exact à faire ce qu'il doit. (Ils sont soigneux à n'emploier point de mortier qui n'ait été corroié. Il est soigneux d'étudier ce qu'il doit savoir.

Rendez-vous si *soigneux* à savoir ses plaisirs,
Que toujours le succès réponde à ses desirs.
Abé Regnier.)

☞ Le même Auteur a dit dans sa premiere Satire au Comte de Cramail :

Comte de qui l'esprit peneure l'univers,
Soigneux de ma fortune, & facile à mes vers.

Penetre l'univers, exagération ridicule. *Soigneux de ma fortune*, ne l'est guéres moins. *Facile à mes vers*, quelle locution !

SOIGNEUSEMENT, *adv.* [*Diligenter, accuratè.*] Prononcez *soinieusement* en quatre syllabes seulement. Avec soin. (Etudier soigneusement. Il est d'un honnête homme de faire soigneusement son devoir.)

SOIN, *s. m.* [*Cura, diligentia, studium.*] Travail d'esprit venant de la forte aplication qu'on donne à quelque chose. Aplication d'esprit. Aplication de la personne qui prend garde à quelque chose. (La faute est un tresor, & on est fou quand on ne la ménage pas & qu'on n'en prend pas de soin. On ne sauroit aporter trop de soin pour s'acquiter dignement de cette afaire. Tous ses soins sont pour la gloire. *Abl.* Quelque soin qu'on prenne de couvrir ses passions par des aparences de pieté & d'honneur, elles paroissent toûjours au travers de ces voiles. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Il faut prendre un soin particulier de ceux qui ont de mauvaises dispositions. *Le Président Cousin, Histoire Rom.*)

Avoir soin de quelcun. C'est pourvoir à ses besoins, à ses nécessitez, à sa fortune.

Rendre des soins à quelcun. C'est le voir avec assiduité, & lui faire sa cour.

Rendre de petits services à une Dame. C'est s'atacher à lui rendre beaucoup de petits services qui lui soient agréables.

Il n'est soins empressez, devoirs, respects, services,
Dont il ne nous ait fait d'amoureux sacrifices.
Molière.)

Soin. [*Cura, studium.*] Aplication à conduire quelque chose & à la gouverner. (Celui qui a soin des aloüettes, aura soin de nous. *S. Evr. Œuvres mêlées. pag. 464.*)

☞ Malherbe, *Larmes de Saint pierre* :

Où l'amour de la terre & le *soin* de la chair,
Aux fragiles plaisirs aiant ouvert la porte.

Le soin de la chair ne se dit point ; il ne marque pas assez l'atachement que l'on a pour les plaisirs du monde.

Soin. [*Cura, studium.*] Diligence & exactitude qu'on aporte à faire les choses. (Travailler avec soin. Composer avec soin.)

Soin. [*Sollicitudo, anxietas.*] Inquiétude. (Ne prendre point de soin. Chasser toute sorte de soin. Se délivrer de tout soin. *Abl. Luc. tom. 3.* N'avoir point de soin. Causer des soins à quelcun. Partager les soins d'un ami. *Balz. Lett. famil.*

Qui mieux que vous sait vos besoins ?
Aprendre à se connoître est le prémier des *soins*.
La Fontaine.)

SOIR, *s. m.* [*Vesper.*] La derniére partie du jour. La prémiére partie de la nuit. La nuit. (Respirer la fraicheur du soir. *Ablanc.*

Se promener *soir* & matin.
Main. Poës.)

Je suis las de me voir les *soirs* en ma maison
Seul avec des valets souvent voleurs & traitres ;
Et toûjours à coup sûr ennemis de leurs maitres.
Desprèaux.)

☞ On a d'abord de la peine à comprendre pourquoi nous disons, *le jour vient, le jour étant venu, la nuit vient, la nuit étant venuë* ; & que c'est mal parler, si nous disons, *le soir étant venu*, ou *aussitôt que le matin fut venu*. La raison allegnée par le Pére Bouhours dans la suite de ses *Remarques*, ne me contente point : « C'est, » (dit-il) parce qu'on regarde cette prémiére » clarté qui fait le jour, & cette prémiére » obscurité qui fait la nuit, comme quelque » chose d'indivisible ; mais on ne peut dire ni » du matin ni du *soir* qu'ils viennent, ou qu'ils » sont venus, parce qu'on ne les regarde pas » de même. » Il me semble que l'on peut faire sentir la diférence qu'il y a entre *le jour venu* & *le soir étant venu*, en ce qu'éfectivement on conçoit aisément l'allure & la démarche de la lumiére & de l'obscurité, & on ne conçoit pas de même la démarche du *soir*, ni d'où il vient.

Bon-soir. [*Vale, bona nox.*] Terme de *Civilité*, dont on se sert pour souhaiter une bonne nuit a une personne. (Je vous souhaite le bon soir.)

*Quand la planette Venus paroit aprés le coucher du Soleil, on l'apelle l'*Etoile du soir. [*Hesperus.*]

Le soir. [*Vespere.*] Il signifie quelquefois, *le repas du soir, le soupé.*) On mange ordinairement le boüilli à midi, & le rôti, le soir.)

SOIRÉE, *s. f.* [*Vespertinum Tempus.*] Espace de tems qui suit la nuit closé, pendant lequel, aprés le soupé on veille, on joüe, ou l'on s'entretient avec ses amis. (Nous passons agréablement toutes les soirées avec Monsieur un tel.)

SOIT. [*Esto, sit ita, age, sit ita factum.*] Sorte de conjonction qui se prononce comme elle est écrite, & qui vaut autant que *si on disoit, Je le veux, j'en tombe d'acord.* (*Il est honnête homme, soit, mais ce homme n'est qu'un âne.*)

Soit que [*Sive.*] Conjonction qui veut un

ou que vous ne l'aiez pas fait *Vaug. Remarques.*)

Soit que vous m'aimiez, ou soit que vous ne m'aimiez pas, je fuis réſolu de vous aimer toute ma vie. Un Auteur qui a de l'eſprit, s'eſt exprimé de la ſorte, mais il s'eſt mal exprimé. On ne met jamais la disjonctive *ou* devant la conjonction *ſoit*. Il faloit dire ſimplement, *ſoit que vous m'aimiez, ſoit que vous ne m'aimiez pas; ſoit que vous m'aimiez* ou *que vous ne m'aimiez pas.*

Soixante. [*Sexaginta.*] Prononcez *ſoiſſante*. Nom de nombre indéclinable. Ce ſont trois fois vingt. (Ils ſont ſoixante hommes bien armez. Elles ſont ſoixante Religieuſes.)

Soixante & un, ſoixante-un. [*Sexaginta unum.*] Vangelas dit toûjours, *ſoixante-un*, mais les autres penſent qu'il faut dire, *ſoixante & un*; & l'uſage les y autoriſe. On a coûtume depuis ſoixante, juſques à quatre-vingt, de mettre la conjonctive & après le mot de ſoixante. Ainſi on dit, *ſoixante & quatre, &c.*

Soixante & dix, ſoixante-dix. [*Septuaginta.*] On dit l'un & l'autre. Vaugelas eſt pour *ſoixante-dix*, & les autres pour *ſoixante & dix*, qui eſt comme on parle, & comme on doit parler. (David rendit l'eſprit âgé de ſoixante & dix ans. *Arnaud, Joſeph, livre 7. chap. 12.* Matuſalem eut Lamec, qui de ſes deux femmes Sella & Ada, eut ſoixante & dix-ſept enfans, *Arnaud, Joſeph, liv. 1. ch. 2.*)

Soixantaine, *ſ. f.* [*Sexagenarius numerus.*] Nombre de ſoixante. (Il avoit une ſoixantaine de perſonnes.)

Soixantiéme. [*Sexageſimus.*] (Il eſt le ſoixantiéme écolier de ſa claſſe. Il eſt quelquefois ſubſtantif. (J'ai un ſoixantiéme dans ce vaiſſeau.)

SOL.

Sol, *ſ. m.* [*Aſſis.*] Prononcez *ſou*, qui veut dire, *ſix doubles*. (C'eſt un ladre qui ne voudroit pas avoir dépenſé un ſol. Voiez *ſou.*)

Sol, ſ. m. Terme de *Muſique*. C'eſt la cinquiéme note dans l'octave d'ut.)

Sol, ou *ſor*. Raiſin ſec égrainé, qui vient d'Eſpagne.

Sol, ſ. m. Ce mot vient du Latin *ſolum*. Il ſignifie auſſi, *l'aire ou la ſuperficie de la terre ſur laquelle on bâtit, la qualité du terrein, & le partage qui ſe fait des terres labourables.*

Sol. En terme de *Chimie*, il ſignifie, *l'or.*

Solaire, *adj.* [*Solaris.*] Qui eſt du ſoleil. Qui regarde le ſoleil. (Année ſolaire.) On apelle *année ſolaire*, lorſque le ſoleil, aiant fait ſon cours par les douze ſignes du Zodiaque, retourne au point d'où il étoit parti. (Eclipſe ſolaire. Cicle ſolaire. Voiez *Cicle.* Quadran ſolaire.)

Viſage ſolaire. On le dit d'une perſonne qui a le viſage ouvert, plein, & d'une heureuſe phiſionomie.

Solaire, adj. Nom qu'on donne à un bandage pour la ſaignée de l'artére temporale.

Solandres, Soulandres, *ſ. f.* [*Morbus equinus.*] L'un & l'autre ſe dit. *Soleiſel, parfait Maréchal, chap. 30.* a écrit *ſolandre*, & Guillet, *Termes de Manége*, dit *ſoulandres.* Les Maréchaux que j'ai vûs ſur ces mots, diſent plus ſouvent, *ſolandres que ſoulandres.* Ce ſont des crevaſſes ou des gales qui viennnent au pli du jarret des chevaux.

Sol-batu, Sol-batue, *adj.* [*Equus in ſolea contuſus.*] Ce mot ſe dit d'un cheval dont la ſole eſt foulée. (Cheval ſol-battu. *Soleiſel, maréchal, ch. 64.*)

Solbature, *ſ. f.* [*Solæ equinæ contuſio.*] Foulure & meurtriſſure de la chair qui eſt ſous la ſole, & qui eſt froiſſée & foulée par la ſole, quand le cheval a marché long-tems pié nu, & que la ſole eſt trop deſſechée. *Guillet, art de monter à cheval. Le parfait Cocher, p. 364.*

Solanel, *ſolannellement.* Voiez *ſolennel.*

Solaniser, *ſolanité.* Voiez *ſolennel.*

Soldan. Voiez *ſoudan.*

Soldanelle, *ſ. f.* [*Convolvulus.*] Plante qui eſt une eſpece de liſeron, qui purge les ſérofitez par le bas, & qui ſert pour l'hidropiſie.

Soldat, *ſ. m.* [*Pedes miles.*] Ce mot généralement pris, ſignifie *un homme de guerre*, mais il ſe dit particulierement des *fantaſſins.* C'eſt celui qui s'eſt enrôlé ſous un Capitaine qui lui donne la paie du Roi, & qui pour cela, eſt obligé de ſervir. (Un ſoldat doit plus craindre ſon Capitaine que ſon ennemi. *Ablanc. Rét. l. 1. c. 4. Il n'a rien de ſoldat que quand il voit l'ennemi*, c'eſt-à-dire, il n'a rien qui ſente l'homme de guerre, que lorſqu'il eſt prêt à combatre.

Implacable ennemi de Rome & du repos,
Comptez-vous vos *ſoldats* pour autant de héros.
Racine.)

† * *Soldat.* [*Veteranus miles, egregius, ſtrenuus.*] Brave. Hardi. Vaillant. (Gaſſion étoit né ſoldat. Il eſt ſoldat autant qu'homme du monde.)

Soldat eſt quelquefois adjectif. [*Militaris, bellicoſus.*] Veut-on qu'un homme né dans les armes n'ait rien de ſoldat que quand il voit les ennemis? *Chevalier de Meré.*

Soldat. Eſpece d'écreviſſe de trois ou quatre pouces de long, qu'on trouve en Amérique. Sa principale vertu eſt de guérir le rhumatiſme.

Soldatesque, *ſ. f.* [*Milites.*] Gendarmerie. Soldats. Troupes. (Il y eut un grand nombre de Religieuſes qui, pour éviter les inſultes de la *ſoldateſque*, quitérent leurs Abaies. *Patru, Urbaniſtes.* L'Edit fut que perſonne ne porteroit les armes que la nobleſſe & la ſoldateſque.

† *Soldateſque, adject.* [*Militaris.*] Qui ſent le ſoldat. Cavalier. (Ses expreſſions ſont étrangement ſoldateſques. *Lettres an P. Adam, p. 29.*)

Solde, *ſ. f.* [*Stipendium.*] C'eſt l'apointement qu'on donne à chaque homme de guerre. (Fournir la ſolde. Donner la ſolde. Païer la ſolde aux troupes. *Ablanc.* Avoir à ſa ſolde de braves ſoldats. *Vaug. Quinte Curce.* Recevoir la ſolde.)

☞ De *ſolde* nous avons fait *ſoldat.* Les Romains ne donnerent une ſolde à leurs ſoldats qu'après la priſe de la ville d'Anxur, à préſent Terracine. Voiez *Tacite, l. 4. ch. 59.* Sous la premiére & ſous la ſeconde race de nos Rois, la part que l'on donnoit aux ſoldats dans le butin fait ſur les ennemis, leur tenoit lieu de ſolde. On commença ſeulement ſous le regne de Philipe le Hardi, de donner une certaine ſomme aux feudataires de la Couronne, leſquels ſont apellez *ſoudoiers* par nos Hiſtoriens.

Solde de compte. Somme qui fait la différence du débit & du crédit, lorſque le compte eſt vérifié & arrêté.

Solidot, ou *Tamoata*, Poiſſon d'eau douce de l'Amérique, long de demi-pied, & large de trois doigts. Il eſt aperitif, & propre pour la gravelle.

Sole, *ſ. f.* [*Solea, lingulata.*] Sorte de

poiſſon de mer qui eſt plat, qui a la partie de deſſous blanche, & celle de deſſus noirâtre, la bouche de travers & ſans dents, & qui eſt couvert de petites écailles. (La ſole a la chair blanche & dure, & eſt fort bonne. *Rond.*)

Sole. [*Cornu equi tenerius.*] Ce mot ſe dit des chevaux. Eſpece de petite ſemelle de corne qui eſt au-deſſous du pié du cheval. (Sole forte & épaiſſe. Quand *la ſole* eſt foulée, elle fait boiter le cheval.)

Sole. [*Area.*] C'eſt la place publique, ou l'étape. L'Ordonnance oblige les marchands de vin en gros à mettre tous leurs vins dans les *ſoles* de l'Hôtel de ville, & en la hale au vin pour en paier le gros.

Sole. [*Medium.*] Ce mot ſe dit en parlant de la chaſſe des grandes bêtes. C'eſt le milieu du deſſous du pié des grandes bêtes. *Sal.*

Sole. [*Plano fundo abſque ſpina ſtructa navis.*] Terme de *Mer*. C'eſt le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille. (*Un bac* eſt bâti à *ſole*.)

C'eſt auſſi le plan d'un premier pont de vaiſſeau.

Soles. [*Baſes, fulcra.*] Ce ſont auſſi des piéces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui poſent ſur quatre maſſifs de maçonnerie.

Ce ſont auſſi des piéces de bois qui ſe couchent à terre dans d'autres machines, comme grues, engins, &c.

Solecisme, *ſ. m.* [*Soleciſmus.*] Terme de *Grammaire*, qui vient du Grec. C'eſt une faute dans les déclinaiſons, dans les conjugaiſons ou dans la conſtruction. On manque aux déclinaiſons ſi l'on dit *les éventaux*, pour *les éventeaux*; aux conjugaiſons quand on dit *j'alli* pour *j'allai*; dans la conſtruction quand on dit *ſervir à Dieu*, pour *ſervir Dieu*. (Faire un gros ſolecisme. *Vaug. Rem.*)

Vaugelas a donné des exemples du ſolécisme, dans les déclinaiſons, dans les conjugaiſons & dans les conſtructions; & premiérement dans les déclinaiſons, ſi l'on dit les *émaux*, au lieu de dire les *émails*, ou les *émails* au lieu de dire les *emaux*, c'eſt un ſolécisme; on dit *émaux* dans le Blaſon, & *émails* dans la Peinture. Dans les conjugaiſons, comme *j'alla* pour *j'allai*; *il allat* pour *il alla*; *j'ai ſentit*, pour *j'ai ſenti*. Dans la conſtruction, tout ce qui bleſſe les régles générales de la ſintaxe, eſt un ſolécisme. Entre le barbariſme & le ſolécisme, il n'y a de différence que de nom, quoique, ſelon Vaugelas, on doive plutôt apeller ſolécisme que barbariſme des fautes dans les déclinaiſons & dans les conjugaiſons, puiſqu'elles ſont une partie principale de la Grammaire, contre laquelle tout péché eſt ſolécisme.

Soleil, *ſ. m.* [*Sol.*] Aſtre lumineux, qui eſt la ſource de la chaleur & des feux, qui luit de ſa propre lumiére, & de qui les planetes reçoivent leur clarté. Il eſt placé au centre de notre tourbillon, & ne tourne que ſur ſon axe, toutes les planetes tournent autour de lui pour recevoir la bénigne influence de ſes raions. (*Le ſoleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement. Le Duc de la Rochefoucaut.*

Là ſous d'apres rochers, près d'une ſource pure
Lieu reſpecté des vents, ignoré du Soleil
Ils trouvent l'autre ſaint, lui demandent conſeil.
La Fontaine.)

* On dit proverbialement. C'eſt un *Soleil de Janvier*, il n'a ni force ni vertu.

* *On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant.* Façon de parler proverbiale, pour dire *qu'on s'attache plutôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux.*

* *Dans l'Ecriture Sainte, Jeſus eſt apellé Soleil de Juſtice.* [*Sol juſtitiæ.*]

* *Elle porte en chaque prunelle le ſoleil. Voiture.*

C'eſt-à-dire, a un feu très-beau dans les yeux.

☞ La comparaiſon du Soleil a été autrefois fort à la mode, ſur tout parmi les Poëtes, qui l'ont employé dans toutes les ocaſions, & ſe ſont laiſſé éblouïr par des alluſions fades & ſouvent impertinentes. Exemple :

Cloris vit ſous les dures loix
D'un mari, dont la réverie
Le fait même jaloux des Rois
Qui ſont peints dans ſa galerie.
Il lui prêche que le devoir
L'oblige à fuir ma rencontre.
Je ſerois privé de la voir,
Sans le ſonge qui me la montre;
Ce doux ſorcier de mes ennuis
Me l'amene toutes les nuits,
Tant il eſt ſoigneux de me plaire.
Que mon ſort eſt capricieux!
Pour voir le *ſoleil* qui m'éclaire,
Il faut que je ferme les yeux.

C'eſt ainſi que le ſoleil eſt ſouvent venu au ſecours des Poëtes, qui ne trouvoient rien qui pût être comparé aux beautez de leurs maitreſſes que cet aſtre à qui nous devons la lumiére du jour : mais cette comparaiſon, ainſi que pluſieurs épitétes magnifiques, ne ſont plus en uſage; & c'eſt avec raiſon que Deſpreaux s'en eſt moqué dans ſa ſeconde Satire :

Si je loüois Philis *en miracles feconde*,
Je trouverois bientôt *à nulle autre ſeconde*.
Si je voulois vanter *un objet nompareil*,
Je mettrois à l'inſtant *plus beau que le ſoleil*:
Enfin parlant toujours d'*aſtres* & de *merveilles*,
De *chaſſe-tourtes des Cieux*, de *beautez ſans pareilles*;
Avec tous ces beaux mots, ſouvent mis au hazard,
Je pourrois aiſément, & ſans gloire, & ſans art,
En tranſpoſant cent fois, & le nom, & le verbe,
Dans mes vers recouſus mettre en piéces Malherbe.

Soleil. [*Heliotropium.*] Sorte de grande fleur jaune en forme de Soleil qu'on apelle auſſi *Tournefol*, ou *fleur du ſoleil*. (Voilà un beau ſoleil.) Voïez *Tournefol*.

Soleil. [*Sol argenteus in quo exponitur hoſtia conſecrata.*] Terme d'*Egliſe*. Ouvrage d'argent, ou de vermeil doré qui a un pié comme un calice & dont le haut eſt en forme de ſoleil où l'on enferme l'hoſtie lors qu'on expoſe le Saint Sacrement, & qu'on va à de certaines proceſſions ſolennelles. M. Thiers, en parlant de la fréquente expoſition du S. Sacrement, apelle ce *ſoleil un oſtenſoir*. A Paris on dit *aveindre le ſoleil*. (*Le ſoleil eſt-il aveiat? Porter le ſoleil ſur l'autel. Mettre l'hoſtie dans le ſoleil. Si-tôt que l'hoſtie eſt dans le ſoleil & qu'elle eſt expoſée ſur l'autel, on ne ſe ſert plus du mot de ſoleil. En ſa place on dit *Saint Sacrement*. Ainſi on dit *le S. Sacrement eſt expoſé. Monſieur le Curé a porté le S. Sacrement à la proceſſion*, & jamais, *Monſieur le Curé a porté le ſoleil à la proceſſion.*)

Soleil. [*Sol marinus.*] Sorte d'inſecte de la figure dont on peint le ſoleil. Voïez *Rondelet, hiſtoire des poiſſons.*

Solen, *ſ. m.* Eſpéce de coquillage, dont on croit le parfum bon pour apaiſer les vapeurs des femmes.

SOLEN, *f. m.* [*Solen*, *cnis.*] Instrument de *Chirurgie*. Machine, ou espéce de boëte, ronde, oblongue & creuſe, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuiſſe, pour y être maintenuë, après la réduction, dans ſa ſituation naturelle. *Solen*, en Grec, ſignifie *canal*, *tuiau*.

SOLENNEL, SOLENNELLE, (SOLEMNEL SOLEMNELLE) *adj.* [*Solennis*, *celebris.*] L'un & l'autre s'écrit mais on prononce *ſolanel*. Ce mot ſe dit ordinairement des fêtes & des jeux, & ſignifie *qui ſe célébre avec pompe*. Célébre. Plein de ſolennitez. (Il célébre des jeux ſolennels en l'honneur d'Eſculape. *Vaug. Quin. l. ch. 7.*) Dans l'office de l'Egliſe, ſelon qu'une fête eſt célébrée avec plus ou moins de ſolennité, on dit *c'eſt un grand ſolennel*, *ou ſolennel majeur*. C'eſt un petit *ſolennel*, ou *ſolennel mineur*. Le dernier eſt au deſſus du double majeur, & l'autre au deſſus du petit *ſolennel*, & au deſſous de l'annuel.

Solennel. [*Autenticus*, *firmiſſimâ autoritate comprobatus.*] Signifie au Palais, *autentique*, *revêtu de toutes ſes formalitez*. (Un teſtament ſolennel doit être ateſté de ſept témoins, & cacheté avec leurs ſceaux. Un mariage ſolennel. Un acte ſolennel.)

SOLENNELLEMENT, (SOLEMNELLEMENT) *adverbe.* [*Solemniter.*] D'une maniére ſolennelle. Prononcez *ſolanellement*. (Le mariage s'eſt fait ſolennellement. Publier ſolennellement.)

SOLENNISER, (SOLEMNISER,) *v. a.* [*Celebrare.*] Célébrer. Prononcez *ſolaniſer*. (Solennifer une fête.)

SOLENNITE', (SOLEMNITE') *ſ. f.* [*Solemnis ritus*, *ſolemnitas.*] Prononcez *ſolanité*. Ce mot veut dire *célébrité*. (La ſolennité a été grande. La choſe s'eſt paſſée avec beaucoup de ſolennité.)

SOLENNITEZ, (SOLEMNITEZ) [*Legis formalitæ.*] Formalitez & procédures établies par les loix, pour rendre un acte valable & autentique. (Cet acte ne peut être conteſté, il eſt avec toutes les ſolennitez requiſes.

Solemnitez & loix n'empêchent pas
Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des débats.
La Fontaine.)

SOLETARD, *ſm.* Sorte de terre glaiſe, propre pour dégraiſſer les laines.

SOLFIER, *v. a.* [*Notas cantûs incinere.*] Terme de *Muſique*. Nommer les notes en chantant, pour aprendre plus facilement un air. (Vous ſolfiez déja ſans que vous faſſiez aucune faute.)

SOLICITATION, (SOLICITATION) *ſ. f.* [*Sollicitatio*, *inſtigatio.*] Inſtance. Inſtigation. Perſuaſion. Pourſuite. Priére preſſante qu'on fait à quelcun pour nos intérêts ou pour ceux d'autrui. (Ardente ſolicitation. Il a embraſſé ce parti à la ſolicitation de Madame une telle. Faire de puiſſantes ſolicitations auprès des Juges.)

SOLICITER, (SOLICITER) *v. a.* [*Incitare*, *inducere.*] Preſſer. Porter, exciter quelcun de faire quelque choſe. (Il m'a ſolicité de lui faire la Cour. *Abt.* Et non pas il m'a ſolicité à.

Parnaſſe me ſoit un Cocite
Si jamais je les *ſollicite*
De m'aider à faire des vers.
Main. Poëſies.)

Soliciter. [*Litem urgere*, *cauſam agere apud judices.*] Ce mot ſe dit en parlant de procès. C'eſt pourſuivre afin de faire vuider un procès en noire faveur, ou en faveur d'un autre. Soliciter un procès. Soliciter les juges.)

* *Soliciter*, *v. a.* [*Attentare fidem*, *pudicitiam*, *&c.*] Ce mot ſignifie auſſi *tâcher de corrompre*, tâcher de mettre à mal. Darius ſolicitoit la fidélité des domeſtiques d'Alexandre. *Vaugelas*, *Quin. l. 3. c. 5.* (Quand on, eſt riche, libéral & bien fait, on n'eſt pas long-tems à ſolliciter une belle ſans la faire ſuccomber.)

† *Soliciter.* [*Aſſidere alicui in morbo.*] Ce mot ſe dit en parlant de malades, mais il eſt bas, & en ſa place on dit *ſecourir*. Aſſiſter. Servir. Avoir ſoin. Soliciter un malade, ou plutôt. Secourir. Aſſiſter un malade. *Vaug. Rem.*

SOLICITEUR, SOLLICITEUR, *ſ. m.* [*Cauſæ alienæ curator & pragmaticus.*] Celui qui ſolicite quelque juge ou quelque procès. (C'eſt un ſolliciteur de procès. Je ſuis ſon ſolliciteur auprès de Monſieur un tel.)

Solliciteur, *ſ. f.* [*Inſtigator*, *inſtinctor.*] Qui ſolicite quelcun d'une choſe.

SOLICITEUSE, (SOLLICITEUSE.) *ſ. f.* [*Inſtigatrix.*] C'eſt une franche *ſolliciteuſe*.

SOLICITUDE, (SOLLICITUDE) *ſ. f.* [*Anxietas*, *ſollicitudo.*] Soin. Inquiétude. (Ceux qui font des reproches aux autres doivent être eux-mêmes irréprochables, autrement leur ſolicitude eſt infructueuſe. *Thiers*, *ſauſſe-robert*, *1. part.*)

Philaminte critique ce mot dans la comédie des femmes ſavantes.

(Ah! *ſolicitude* à mon oreille eſt rude
Et put étrangement ſon ancienneté.
Moliére.)

SOLIDAIRE, *adj.* [*In ſolidum.*] Terme de *Pratique*. Il ſe dit des obligations que paſſent pluſieurs perſonnes enſemble, lorſque chacune promet de païer la ſomme totale. (Obligation ſolidaire. Clauſe ſolidaire. Contrainte ſolidaire.)

Solidaire, ſe dit auſſi des perſonnes qui ſont obligées ſolidairement. (Vous êtes ſolidaire.)

SOLIDAIREMENT. *adv.* [*In ſolidum.*] Terme de *Pratique*. D'une maniére ſolidaire. L'une pour l'autre. (Deux perſonnes s'obligent quelquefois ſolidairement l'un pour l'autre. Etre contraint ſolidairement & par corps.)

☞ Les termes *ſolidaire* & *ſolidairement* viennent du Latin *ſolidus*, qui ſignifie *entier*, ſans diviſion, ni ſéparation. Dans Horace, *dies ſolidus*, c'eſt un jour entier. *lib. 1. Od. 1.*

Eſt qui nec veteris pocula maſſici,
Nec partem ſolido demere de die
Spernit.

C'eſt-à-dire, qu'il y a des gens qui ſe plaiſent à paſſer une partie du jour à boire. Ainſi, une obligation ſolidaire, eſt celle dont chaque débiteur eſt tenu en entier & ſans partage, à l'égard du créancier.

SOLIDE. *adj.* [*Solidus*, *firmus*, *ſtabilis.*] Dur. Ferme & bien aſſuré. (Voilà qui eſt ſolide. Pierre ſolide. Maçonnerie ſolide.)

* *Solide*, *adj.* [*Firmus*, *conſtans.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *Ferme*. *Conſtant*. *Qui n'eſt point léger*. (Eſprit ſolide. Preuve ſolide. Raiſon ſolide. Il dit des choſes vraiment ſolides.

Il n'eſt dans ce vaſte Univers
Rien d'aſſuré, ni de ſolide,
Deshoulieres, *poëſies.*)

Quelques ſecours puiſſans qu'on promette à ma flame;
Mon plus *ſolide* eſpoir, c'eſt votre cœur, Madame.
Moliere.)

En *Médecine* on apelle *solides* ou *parties solides*, toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine conſiſtence, une figure permanente & une circonſpection, comme les fibres, les os, les cartilages, les muſcles, les tendons, les nerfs, les vaiſſeaux, &c.

Solide, ſ. m. [*Solidum.*] Terme de *Géometrie.* (La quantité qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur s'apelle *corps*, ou *ſolide. Pardies, l. 3. c. 3.*)

Solide, adj. [*Solidum.*] Terme de *Géometrie.* Qui a trois dimenſions. Qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur. *L'Angle ſolide* ſe fait quand trois, ou pluſieurs plans ſe joignent en aboutiſſant à un point. *Pardies, l. 3.* On apelle *nombres ſolides* ceux qui proviennent de la multiplication d'un *nombre ſeul* par quelque nombre que ce ſoit. *Pardies, l. 7. art. 37.*

Solide, ſ. m. [*Solidus.*] Terme d'*Architecture.* Maſſif. Corps plein.

Solide, ſ. m. [*Solidum, profundum.*] Terme de *Maçon*, qui ſe dit en faiſant des fondemens, & ſignifie *Terre ferme, ſtable & ſolide.* (Creuſer juſques au ſolide. On a trouvé le ſolide. Foüiller dans le ſolide.)

* *Soliде.* [*Certum, ſtabile.*] Ce mot ſe dit ſouvent au figuré. *Aller au ſolide.* C'eſt tendre à ce qui eſt de plus important.

SOLIDEMENT, *adv.* [*Solidè, firmiter.*] D'une maniére ſolide. (Tous ces lieux paroiſſent ſolidement bâtis.

* *Solidement.* [*Firmis rationibus.*] Ce mot ſe dit au figuré. Exemple. (C'eſt un homme qui prêche ſolidement. C'eſt-à-dire, qui prêche d'une maniére touchante, doſte & édifiante.) On dit auſſi *parler ſolidement* de toutes choſes. C'eſt-à-dire, parler de tout ſavamment.

SOLIDITÉ, *ſ. f.* [*Soliditas.*] Ce mot ſe dit des ouvrages d'Architecture. C'eſt la bonne & ſolide conſtruction de quelque ouvrage de maçonerie, ou d'architecture. (La ſolidité d'un bâtiment dépend de la bonté des fondemens, du choix des matériaux, & de leur emploi. *Abrégé de Vitruve, pag. 36.*)

Solidité, ſignifie en terme de *Pratique, engagement, obligation* où ſont pluſieurs débiteurs de paier un ſeul pour tous une ſomme qu'ils doivent en commun.

* *Solidité.* [*Soliditas, firmitas, ſtabilitas.* Ce mot ſe dit également au figuré. (C'eſt un eſprit qui n'a nulle ſolidité. C'eſt-à-dire, *qui n'a rien de fixe, ni d'arrêté.*)

SOLILOQUE, *ſ. m.* Mot qui eſt tiré du Latin *ſoliloquium*, & qui ne ſe dit proprement que d'un certain ouvrage de Saint Auguſtin, où ce Saint parle à Dieu d'une maniére touchante, & pleine d'onction ſpirituelle. (Les ſoliloques de Saint Auguſtin ſont remplis de dévotes aſpirations.)

Soliloque. [*Soliloquium.*] Veut dire auſſi le diſcours d'un homme qui parle ſeul. Raiſonnement qu'on fait avec ſoi-même. (Il ſe plaît à faire des ſoliloques. Il y a des ſoliloques dans les tragédies. *Acad. Fr.*)

SOLINS, *ſ. m.* [*Intertignia.*] Terme d'*Architecture.* Ce ſont les eſpaces qui ſont entre les ſolives, au deſſus des poutres.

SOLIS GEMMA ou *Giraſol*, Pierre précieuſe de la nature des opales, qu'on trouve en Egypte, en Arabie, en Chypre, en Galatie. Elle eſt ſomnifere.

SOLITAIRE, *adj.* [*Solitarius.*] Ce mot ſe dit des lieux & ſignifie *peu fréquenté.* Eloigné du commerce du monde. Lieu ſauvage & ſolitaire. *Segrais, Eglogue 3.*

Solitaire, adj. [*Ab hominum convictu remotus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *qui ne fréquente perſonne, ou peu de perſonnes.* (C'eſt un homme fort ſolitaire. C'eſt une jeune fille qui eſt ſage & ſolitaire.

La vie ſolitaire eſt propre à fortifier les paſſions. Les Chartreux ſont des hommes ſolitaires.

Mes amis, dit le *ſolitaire*,
Les choſes d'ici bas ne me regardent plus ;
En quoi peut un pauvre reclus
Vous aſſiſter ? que peut-il faire ?
La Fontaine.

Solitaire, ſ. m. [*Solus homo.*] Qui aime la ſolitude. Qui entre peu dans le commerce du monde. Il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai ſolitaire, & il n'y a rien auſſi de plus inimitable. L'état du ſolitaire eſt un état violent pour l'homme.

Solitaire. Le ver ſolitaire. Voïez *Tenia.*

SOLITAIREMENT, *adv.* [*Solitariè.*] D'une maniére ſolitaire. En ſolitaire. (Vivre ſolitairement.)

SOLITUDE, *ſ. f.* [*Solitudo, locus deſertus.*] Lieu déſert. Lieu qui n'eſt point, ou peu habité des hommes.

(O que j'aime la ſolitude,
C'eſt l'élément des beaux eſprits.
S. Amant.)

L'ennui & la ſolitude où je me trouve ont fait en moi un bon effet. Voit. l. 26. Il y a pour nous du danger dans la ſolitude, & il y en a encore plus dans la compagnie. *Le Préſident Couſin, Hiſt. Rom.*

C'eſt là que ſans inquiétude
On prend mille plaiſirs divers,
Tantôt dans une *ſolitude*
On peut rêver à quelque vers ;
Tantôt ſous un arbre tranquille
Feu lleter Horace ou Virgile,
Ou ſi vous voulez Deſpreaux ;
Tantôt pêcher deſſous un ſaule,
Ou bien un fuſil ſur l'épaule
Déclarer la guerre aux oiſeaux.
P. Fabre.)

Solitude. Terme de *Philoſophie.* C'eſt la condition où l'on conçoit que ſe trouveroit l'homme s'il vivoit abſolument ſeul, abandonné à lui-même, & deſtitué de tout commerce avec ſes ſemblables.

SOLIVES, *ſ. f.* [*Tignum.*] Piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les planchers. (De bonnes ſolives.

SOLIVEAU, *ſ. m.* [*Tigillum.*] Une petite ſolive. (Soliveau pourri.)

SOLSTICE, *ſ. m.* [*Solſtitium.*] Terme d'*Aſtronomie* & de *Géographie.* C'eſt le tems que le ſoleil eſt dans les Tropiques. Il y a deux *ſolſtices* le *ſolſtice* d'hiver & le *ſolſtice* d'été. On a le *ſolſtice d'hiver* lorſque le ſoleil eſt au Tropique du Capricorne, & alors c'eſt le plus court jour de l'hiver. Nous avons le *ſolſtice d'été* lorſque le ſoleil eſt au Tropique du Cancer, & alors nous avons le plus long jour de l'été. Voïez *Sphera del Signor Picolomini.*

SOLSTICIEL, SOLSTICIELLE, *adj.* [*Solſticialis.*] Qui eſt du ſolſtice. Qui regarde le ſolſtice. Qui appartient au ſolſtice. (On dit, les points ſolſticiaux, c'eſt-à-dire, les points où le ſoleil ſemble s'arrêter. *Rohault, Phyſique.*)

SOLTAM, *ſ. m.* Eſpéce de ſucre candi qui ſe fait au Caire.

SOLVABLE, *adj.* [*Qui ſolvendo par eſt.*] Qui eſt bon pour payer. Qui peut payer. Qui a de quoi payer. (Il eſt ſolvable, elle eſt ſolvable.)

SOLVABILITÉ, *ſ. f.* [*Aptitudo ad ſolvendum.*] Etat dans lequel on a le moien de payer. (Répondre de la ſolvabilité des cautions.)

SOLUBLE, *adj.* [*Solubilis, explicabilis.*] Terme de *Philoſophie*, *&c.* Que l'on peut ſoudre & expliquer. (Propoſition ſoluble. Il n'y a point de problême qui ne ſoit ſoluble par l'Algebre.) Son contraire eſt inſoluble.

Soluble, *adj.* Signifie auſſi en *Pharmacie*, *qui eſt facile à diſſoudre.* Tel eſt le tartre ſoluble qui ſe fond aiſément dans l'eau

SOLUTION, *ſ. f.* [*Solutio.*] Prononcez *ſoluцion.* Terme de *Chirurgien.* Diviſion qui eſt contre nature. Ainſi on dit, *ſolution de continuité.* C'eſt-à-dire, une diviſion des parties qui ſont naturellement continuës, & même qui ſont naturellement contiguës.

Solution. [*Solutio, reſponſio.*] Terme de *Philoſophie*, de *Téologie* & d'autre ſcience dont on diſpute. C'eſt la réſolution de quelque dificulté propoſée. La ſolution eſt bonne. Donner la ſolution à un argument, la ſolution de ce doute me parut claire. *Boſſuet.* Solution nette, aiſée, ingenieuſe, ſpirituelle, obſcure, embaraſſée. Il faut bien comprendre la ſolution pour preſſer davantage la perſonne contre qui l'on diſpute.)

Solution d'un problême en géometrie; c'eſt le moien de ſatisfaire à la demande qu'on a propoſée.

Solution. [*Diſſolutio.*] En Chimie & Médecine, c'eſt l'action par laquelle on réduit les corps mixtes en leurs parties, ſoit par le feu ou par les eaux fortes, ou autrement.

Solution. [*Solutio.*] Terme de *Palais.* C'eſt le paiement. (Le ſeul moien de vous tirer des griffes de ce chicaneur, eſt une prompte ſolution de ce que vous lui devez.)

SOM.

SOMACHE, *adj.* [*Aqua ſalſa.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit de l'eau & qui ſignifie *ſalé.* (L'eau étoit ſomache.)

SOMBRE, *adj.* [*Opacus umbroſus.*] Ce mot ſe dit des lieux, & veut dire, *Obſcur, ombragé.* (Lieu peu ſombre.

Les cerfs, les daims peureux & les biches ſauvages,
Courent ſe retirer dans les *ſombres* bocages.
Perrault.)

* *Sombre.* [*Obſcurus.*] Ce mot ſe dit au figuré, & ſe dit des choſes & des perſonnes. Exemples. (Quelque ſombre que ſoit la matiére, il trouve le ſecret de l'égaier.)

* Que l'avenir eſt *ſombre* à des eſprits ſi bas.
Main. poëſ.

C'eſt-à-dire, que l'avenir eſt obſcur.

* *Avoir l'humeur ſombre. Etre ſombre.* [*Eſſe naturâ triſti & reconditâ.*] C'eſt-à-dire, être triſte & taciturne.

. . . (Et dans mon humeur triſte & *ſombre*,
Je ne veux pour réver que le ſilence & l'ombre.
Moliére.)

Un ſerieux ſombre. Moliére. C'eſt-à-dire, grand & morne.

SOMBRER SOUS VOILES. [*Expanſis velis ſubmergi.*] Terme de *Mer.* On dit, *vaiſſeau qui ſombre ſous voiles.* C'eſt lorſqu'un vaiſſeau eſt ſous voiles, & qu'il eſt renverſé par quelque grand coup de vent qui le fait périr.)

SOMMAGE, *ſ. m.* [*Jus vecturæ doliariæ.*] Terme de *Coûtume.* Droit Seigneurial qui ſe fait par le ſervice de cheval & à ſomme.

SOMMAIL, *ſ. m.* [*Gurges.*] Terme de *Marine.* Lieu où la terre eſt haute ſous l'eau.

SOMMAIRE, *ſ. m.* [*Epitome, compendium.*] Terme qui ſe dit quelquefois au *Palais*, & qui ſignifie *abrégé*, mais il ne ſe dit pas ſi ſouvent que celui *d'abrégé.* (Le ſommaire de la régle des fréres mineurs. Voïez *les ann. des Capucins.*)

Sommaire, *adj.* [*Contractus.*] Bref. Succint. (Faire une inquiſition ſommaire du tems de la mort d'une perſonne. *Patru, plaid. 14.* Un acte ſommaire, c'eſt-à-dire, conçu en peu de mots.)

Sommaire. [*Contracta cauſa.*] Terme de *Pratique.* Afin qu'une cauſe ſoit ſommaire, il faut dans les Prévôtez & Châtelenies roiales qu'elles n'excédent point la ſomme de deux cens livres, & dans les Cours ſouveraines de quatre cens livres.

Sommaire. [*Summatim.*] Terme d'*Imprimeur.* Imprimer en ſommaire, c'eſt d'iſpoſer un titre de telle ſorte que la prémiére ligne avance de deux ou trois lettres, & que les ſuivantes ſoient en retraites, & aient deux ou trois quadrats au commencement.

SOMMAIREMENT, *adv.* [*Summatim.*] Succintement. En peu de paroles. (Faire voir ſommairement ce qui a été dit. *Le Maître.*)

SOMMATION. Voïez *ſommer.*

† SOMME, *ſ. m.* [*Somnus.*] Sommeil. Repos qu'on prend après la fatigue.

(C'eſt-là que le Prélat muni d'un déjeûner,
Dormant d'un leger *ſomme* attendoit le dîner.
Deſpréaux, Lutrin.

Interrompre ſon ſomme. *Ablancourt.*

Dérobez le *ſomme* à vos yeux,
Le mérite de vos ayeux
Vous ſollicite de les ſuivre.
Main. poëſ.)

Somme, *ſ. f.* [*Summa.*] Ce mot ſe dit en parlant d'une quantité de deniers, de ſols ou de livres. (Jetter une ſomme. La ſomme monte à cent écus.)

Somme. [*Onus.*] Ce mot ſe dit en parlant de certaines bêtes deſtinées à porter des fardeaux, & ſignifie *charge.* (Une bête de ſomme. *Ablanc.*)

Somme. Une ſomme de verre, eſt un panier de verre, propre aux vitriers, qui renferme vingt-quatre plats ou piéces de verre ronds.

Somme. Terme du négoce de *Clouterie.* On le dit pour exprimer en un ſeul mot une certaine quantité de milliers de clous.

Somme. (*Summa.*) Ce mot ſe dit de certains livres de Théologie, & ſignifie, *recueil.* (La ſomme des péchez du P. Bauni eſt en François. La ſomme de la Théologie de Saint Thomas eſt fort eſtimée.

Au nom de Dieu liſez-moi quelque *ſomme*
De ces auteurs dont chez lui ont fait cas.
La Fontaine.)

. . . . . Alain, ce ſavant homme,
Qui de Bauni vingt fois a lû toute la *ſomme*.
Deſpréaux.)

Somme;

Somme. [*Somona.*] C'eſt une riviére de Picardie qui prend ſa ſource dans un village de Vermandois appellé Fervac, de là elle vient à Saint Quentin & va paſſer à Ham, à Peronne, à Brai, à Corbie, Amiens, Pequini, Abbeville; enfin aiant traverſé toute la Picardie, elle ſe jette dans la mer entre Crotoi & Saint-Valeri.

† *En ſomme, adv.* [*Uno verbo, ſummatim, breviter.*] Ce mot eſt vieux, ſi ce n'eſt dans le burleſque, en ſa place on dit, *enfin, en un mot, après tout. Vaug. Remarq.* (Ses ſectateurs nous défendent en ſomme tous les plaiſirs que l'on goûte ici bas. *La Fontaine.*)

SOMMEIL, *ſ. m.* [*Somnus, ſopor.*] Envie de dormir. Etat durant lequel l'action ordinaire des objets extérieurs ſur les organes de nos ſens n'excite en nous aucun ſentiment, & durant lequel notre corps paroit dans un parfait repos. (Avoir ſommeil. Avoir le ſommeil dur. Je ſuis acablé de ſommeil. Je n'en puis plus de laſſitude & de ſommeil. Le ſommeil eſt cauſé de pluſieurs maniéres. Provoquer le ſommeil.

Elle plaint le malheur de la nature humaine,
Qui veut qu'en un *ſommeil*, où tous s'enſevelit,
Tant d'heures ſans jouer ſe conſumment au lit.
Deſpréaux.)

Ménage dans ſes obſervations, condanne ces locutions, *Je ſuis acablé de ſommeil; je n'en puis plus de laſſitude & de ſommeil*, & croit qu'il faut dire; *je ſuis acablé d'inſomnie, je n'en puis plus d'envie de dormir.* La prémiére expreſſion lui paroit bizarre, « Le mot *ſommeil* étant (dit-il) » directement opoſé à celui d'*inſomnie*. Les » Latins (ajoute-t-il) ont uſé de *ſomnus* en la même ſignification. Horace:

» *Me ludo, fatigatumque ſomno*
» *Fronde nova puerum palumbes*
» *Texere.*

» *Ce fatigatum ſomno* en cet endroit ſignifie *fatigatum ſomni inopia, ἀγρυπνία*, comme Voiture » l'a fort bien deviné; & Girac qui croit que » ces mots veulent dire, *fatigué pour avoir » trop dormi*, ſe trompe, &c. » Mais puiſque *ſommus* en Latin ſignifie *une envie de dormir*, pourquoi *ſommeil* en François ne ſignifiera-t-il pas la même choſe? Ainſi il me ſemble que ſi la phraſe, *je ſuis acablé de ſommeil* eſt mauvaiſe, c'eſt parce qu'il faudroit dire, *je ſuis acablé par le ſommeil*; ce qui marque mieux l'effet que l'envie de dormir produit ſur ceux qui ne peuvent pas jouir de ce plaiſir. Peut-on dire que *le ſommeil entre dans les yeux*, comme M. Racine, a dit dans ſa Phédre:

Les ombres par trois fois ont obſcurci les cieux
Depuis que *le ſommeil n'eſt entré dans vos yeux.*

SOMMEILLER, *v. a.* [*Dormitare.*] Dormir legérement.

(Le murmure des eaux invite à *ſommeiller.*
Racan.)

On dit que *le divin Homere ſommeille quelquefois dans ſes écrits.* [*Aliquando bonus dormitat Homerus.*]

SOMMELERIE, *ſ. f.* [*Vini cella promptuaria.*] Lieu dans une maiſon de qualité où lon garde le vin de table. (Il eſt à la ſommelerie.)

Sommelerie. [*Cura cellæ vinariæ.*] Art & profeſſion de ſommelier. (Entendre la ſommelerie.)

SOMMELIER, *ſ. m.* [*Cellarius, vini promus.*] Celui qui a ſoin de la dépenſe du vin. (Un bon ſommelier.)

SOMMELIERE, *ſ. f.* [*Veſtiaria curatrix.*] Terme de *Religieuſes Bernardines.* C'eſt l'oficiére qui a le ſoin des habits, des vivres, en un mot du temporel de la maiſon.

SOMMER, *v. a.* [*Interpellare ad deditionem.*] Terme de *Guerre.* Ordonner, déclarer, ou faire déclarer qu'on ait à faire ce qu'on ordonne. (Il ſomma les habitans de ſe rendre. *Vaug. Quint.* Il ſomma les alliez de lui fournir des vaiſſeaux. *Vaug. Quint.*)

Sommer. [*Interpellare, appellare.*] Terme de *Palais.* Faire une ſommation à quelque perſonne. (Sommer un Juge de juger un procés qui eſt en état.)

Sommer, v. a. [*Summare.*] Ajouter pluſieurs nombres ou arrêtez d'un compte pour voir la ſomme totale. (J'ai ſommé avec la plume.)

Les pennes d'un faucon ſont ſommées. Pour dire quelles ſont parvenues à leur grandeur naturelle.

En Blaſon on apelle *ſommée*, cette ramure de cerf dont on charge les écus.

SOMMATION, *ſ. f.* [*Admonitio, denuntiatio.*] Terme de *Palais.* Prononcez *ſommacion.* C'eſt un acte par lequel on ſomme une perſonne de faire quelque choſe. (Faire une ſommation à un Juge de juger un procés qui eſt en état. Ces ſommations ſe doivent faire au domicile des Juges, ou au greffe de leur juriſdiction, en parlant au Greffier ou au commis du greffe.

SOMMET, *ſ. m.* [*Cacumen, vertex.*] C'eſt le haut de quelque montagne ou de quelque rocher. (Gagner le ſommet des rochers *Ablanc. Rét. liv. 4.* Le ſommet d'un mont avançoit ſur le chemin. *Vaug. Quint. liv. 3. ch. 4.*)

Sommet. [*Vertex capitis.*] Ce mot en parlant de la tête. C'eſt le haut de la tête. (Il avoit un toupet de cheveux blancs ſur le ſommet de la tête.)

Sommet, ſe dit dans le ſtile ſublime. (Le ſommet de la gloire. Le ſommet des grandeurs humaines, c'eſt-à-dire, le comble de la gloire, des grandeurs.

SOMMIER, *ſ. m.* [*Culcitra major.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt un matelas de crin. (Pour être bien couché, il faut avoir un bon matelas, un bon lit de plume & un bon ſommier de crin au lieu de paillaſſe.)

Sommier. [*Tubus muſicus.*] Terme de *Facteur d'Orgue.* C'eſt la baſe & le fondement de l'orgue. (Le ſommier de l'orgue doit être bon.)

Sommier. [*Coronis, corona.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt une piéce de bois plus groſſe qu'une ſolive, & moins groſſe qu'une poutre. On apelle auſſi *ſommier* la prémiére pierre qui porte ſur les colonnes, ou pilaſtres quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée.

Sommier de preſſe. [*Tignum majus.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce.* Piece de bois qui eſt ſous le milieu de la preſſe & qui la tient en état par le bas. Le *ſommier* de la preſſe des Imprimeurs en lettres, c'eſt une piéce de bois où tient l'écrou.

Sommier. (*Cruſtia pellis.*] Terme de *Parcheminier.* Peau de veau qui eſt attachée avec des cloux ſur la herſe, & ſur laquelle on étend la peau de parchemin en coſſe qu'on veut raturer.

Sommier, ſ. m. [*Pulvinarium magiſter.*] C'eſt un Officier chez le Roi qui porte les draps de pié & les carreaux dans la chapelle du Roi.

Sommier. [*Equorum ſarcinariorum præfectus.*]

Il ſignifie encore *un Officier qui a ſoin de fournir les bêtes de ſomme pour tranſporter le bagage lorſque la Cour fait voiage.*

Sommier. [*Equus farcinarius.*] Cheval ou autre bête de ſomme. (Ce meſſager a ſix ſommiers.)

Sommier. [*Summarium.*] Terme de *Finance.* C'eſt un gros regitre tenu par les Commis des bureaux des Aides.

SOMMIERE, *ſ. f.* Sorte d'étoffe toute de laine, qui ſe fabrique à Sommieres en Languedoc.

SOMMIERS, ou *coffres de charge.* Ce ſont de grands cofres faits pour être portez à la guerre, ou en voiage, ſur des mulets ou des chevaux.

SOMMISTE, *ſ. m.* [*Summularius.*] Terme de *la Chancellerie Romaine.* C'eſt le principal Miniſtre de la Chambre pour l'expédition des Bulles.

SOMMITÉ. Voïez *ſommet.*

Sommité. Terme de *Botanique.* C'eſt le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs des arbuſtes & des branches d'arbres.

SOMMONOKODON. Dieu des Siamois. Ils prétendent qu'il eut une grande guerre à ſoutenir contre ſon frere Theratat, & qu'il parvint à la Divinité par ſes grandes actions.

D'éloquens Talapoins, munis d'un long ſermon,
Accouroient nous prêcher leur Sommonokodon.

SOMNAMBULE, *ſ. m.* & *f.* [*Somnambulus.*] Homme qui ſe leve, & qui marche la nuit en dormant, & dont M. Vigneul de Marville raconte des choſes ſurprenantes dans ſes mêlanges de littérature.

† SOMNIFERE, *adj.* [*Somnifer.*] Mot tiré du Latin, qui ſe dit quelquefois entre les Médecins, & qui dans le ſtile ordinaire ne ſe peut dire qu'en riant. Il ſignifie, *qui fait dormir.* (Remede ſomnifere.)

SOMNIFERE, *ſ.* eſt auſſi un ſubſtantif. (Vous avez beſoin d'un ſomnifere. Les ſomnifères ſont quelquefois dangereux.)

SOMPTUEUX, SOMPTUEUSE, *adjectif.* [*Sumptuoſus.*] Exceſſif en dépenſe. Magnifique. Plein de luxe. (Somptueux ornement. *Ablanc.* C'étoit une Princeſſe fort ſomptueuſe.)

SOMPTUEUSEMENT, *adv.* [*Sumptuosè.*] Avec excès. Avec une grande dépenſe. Avec luxe. Avec magnificence. (Enſevelir ſomptueuſement. *Vaug. Quin. l. 10.* Vêtu ſomptueuſement. *Ablancourt.*)

SOMPTUOSITÉ, *ſ. f.* [*Luxus, ſumptuoſa magnificentia.*] Luxe. Excès ſuperflu. Une grande, une incomparable, une étonnante ſomptuoſité. Il ſurpaſſoit en ſomptuoſité tout le reſte des Barbares. *Vaug. Quin. l. 3.*

SOMPTUAIRE, *adj.* [*Sumptuarius.*] Qui regarde la dépenſe. Il n'eſt en uſage que quand on dit *des Loix ſomptuaires.* (Les Loix ſomptuaires ont été faites pour modérer la dépenſe & empêcher le luxe des citoiens. Les Romains, la République de Veniſe & quelques autres ont fait des Loix ſomptuaires.)

SON.

SON. [*Suus, ſua, ſuum.*] *Pronom adjectif poſſeſſif* qui fait à ſon féminin *ſa*, & dont le maſculin ſe joint avec les noms féminins, qui commencent par une voïelle. Exemples. (Son épée eſt belle. L'étude fait toute ſon inclination.) Que ſi les noms féminins commencent par une conſonne, il faudra alors ſe ſervir du féminin *ſa.* Ainſi on dit, *Sa paſſion eſt grande. Sa gloire eſt immortelle.* On emploie *ſon*, devant les noms maſculins, ſoit qu'ils commencent par une voïelle, ou non. Son livre eſt bien relié. Son amour eſt grand. Son aſcendant l'a fait ſot & pedant.

Voilà, dit on, *ſon* penchant qui l'emporte,
Et de ſes paſſions en dépit de l'amour
La chaſſe eſt toujours la plus forte.
Perr. Griſeld.

Son, *ſ. m.* [*Sonus, motus aeris tremulus.*] Sentiment particulier qu'on a enſuite de l'impreſſion que les corps qu'on nomme réſonnans font ſur les oreilles. On convient unanimément que le *ſon* conſiſte dans un mouvement vibratoire des particules de l'air. Ce mouvement conſiſte dans une ſuite de compreſſion, par leſquelles ce fluide élaſtique tranſmet juſqu'à des diſtances fort éloignées la premiére compreſſion, dont l'effet devient continuellement plus petit. Une ſeule percuſſion de l'air ne ſuſit pas pour la production d'un *ſon*; il faut des percuſſions réitérées; telles que ſont celles qu'une corde ou une cloche, étant miſes en mouvement, ſont capables de produire dans l'air. La diverſité des *ſons* vient uniquement des différens nombres d'impreſſions qui ſe font ſentir dans un tems donné à l'oreille. (Son grave, aigu, aigre, doux, obſcur, ſourd, diſcordant. Le ſon d'une cloche. Le ſon d'un verre. Le ſon d'une trompette. Le ſon d'une corde de luth, de guitarre, &c. Rendre un ſon. Entendre un ſon. Exciter du ſon. En touchant une petite cloche on fait ceſſer le ſon. Affoiblir. Diminuer. Etouffer le ſon. Augmenter le ſon. Donner du ſon à un inſtrument de muſique. Corde qui fait un ſon agréable. Il eſt difficile d'expliquer comment ſe fait le ſon des cloches. Elle acourt au ſon de l'argent. *Ablanc. Luc.* L'étain fin a bien un autre ſon que l'étain commun, & le cuivre que le fer.)

† *Prendre les lièvres au ſon du tambour.* [*Lepores ſtridore timpani alticere.*] Façon de parler proverbiale, qui ſe dit lors qu'on ne fait pas une choſe avec le ſecret qu'elle demande.

☞ Dans la proſe & dans les vers, il faut tâcher de n'emploïer que des mots que l'on puiſſe prononcer ſans peine, & qui ſonnent bien à l'oreille.

* *Son.* Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler. Exemples.

(Nous faurions mieux vendre nos *ſons*
S'ils ſuſſoient revivre les hommes
Comme ils ſont revivre les noms.
Voiture, poëſ.)

Le mot de *ſon* en cet exemple ſignifie *vers* & *poëſie.*

Des *ſons* ſi hauts & ſi hardis
Sont mal acordans à ma lire.
Voiture, poëſies.)

La Renommée & ſa trompette
N'ont que des *ſons* vains & mortels.
Voiture, poëſ.)

Son. [*Furfur.*] Terme de *Boulanger.* C'eſt ce qui reſte de la farine lorſqu'elle eſt blutée. (*Son gras.* C'eſt du ſon où il y a encore de la farine. *Son ſec.* C'eſt du ſon où il n'y a point de farine.)

* † *Vendre de ſon, robe de velours.* Cela ſe dit des perſonnes qui ſont bien vêtuës & qui font mauvaiſe chére chez eux.

SONATE, *ſ. f.* Terme de *Muſique.* Piéce de violon, de flute, ou de claveſſin, &c. compoſée ordinairement de quatre morceaux de Muſique, dont les mouvemens ſont alternativement lents & vites.

SONDE, *ſ. f.* [*Specillum.*] Terme de *Chirurgien.* Inſtrument rond & long dont le Chirurgien ſe ſert pour ſonder les plaies, ou pour ſonder la verge. La *ſonde* eſt un inſtrument de *Chirurgie*, qui eſt de pluſieurs formes & figures, ſuivant ces différens uſages. Voiez ſur cela *le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. Col-de-Villars.*

Sonde. [*Bolis exploratoria.*] Terme de *Commis aux portes.* C'eſt un fer emmanché de bois dont ſe ſert le commis pour diſcerner les marchandiſes qui entrent. (Fourrez votre ſonde dans ce chariot de foin pour voir s'il n'y a point de marchandiſe de contrebande.)

Sonde. [*Bolis.*] Terme de *Mer.* Maſſe de plomb en façon de quille, ou de piramide qu'on atache à un long cordeau, qu'on apelle *ligne*, & qu'on fait décendre dans la mer pour reconnoitre la nature du fond de la mer & la profondeur du parage où l'on eſt. (Jeter la ſonde. Naviguer la ſonde à la main. *Etre à la ſonde.* C'eſt-à-dire, être venu juſqu'à un parage où l'on trouve fond. *Venir juſqu'à la ſonde.* C'eſt quiter le large de la mer & venir juſques à un endroit où l'on trouve le fond avec la ſonde.)

Sonde, eſt auſſi un inſtrument pour ſonder un terrein.

SONDER, *v. a.* [*Explorare maris altitudinem nauticulo perpendiculo.*] Tâcher à connoître la profondeur de quelque eau. (Sonder un fleuve, une riviére, un gué.)

Sonder. [*Vulneris altitudinem ſpecillo tentare.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt mettre la ſonde dans une plaie pour en connoître la profondeur. (Sonder une plaie.)

Sonder, v. a. [*Merces explorare.*] Terme de *Commis aux portes.* C'eſt découvrir par le moien de la ſonde, s'il n'y a point de marchandiſes de contrebande parmi celles qui entrent dans la ville. (Sonder un balot. Sonder un char de foin, ou de blé, &c.)

* *Sonder.* [*Tentare, pertentare, ſcrutari.*] Tâcher de découvrir avec eſprit le ſentiment d'une perſonne. Tâcher à démêler ce qu'une perſonne a dans le cœur. Elle le veut ſonder ſur ſon mariage. *Molière.* Sonder le deſſein de quelcun. *Ablanc. Tac.*

* *Sonder le gué.* [*Tentare vadum.*] Au figuré. Voiez *Gué.*

Sonder. [*Maris altum explorare.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit dans un ſens neutre, & ſignifie *jeter la ſonde.* (Lorſque nous fûmes près de la côte, nous nous réſolûmes de ſonder.

SONDEUR, *ſ. m.* [*Explorator, indagator.*] Celui qui ſonde.

SONGE, *ſ. m.* [*Somnium, viſum.*] Mouvement de l'imagination qui lorſqu'on dort repréſente aux ſens quelque objet qui cauſe quelque impreſſion ſelon la nature de la choſe repréſentée. Réve. (Un plaiſant ſonge. Un méchant ſonge. Si les ſonges ſont des menſonges, ils diſent vrai quelquefois. Les ſonges ſont trompeurs. Ils rendirent graces aux Dieux qui avoient envoié le ſonge. *Abl. Retor. l. 4. c.* 22. Il lui ſembloit que c'étoit un ſonge. *Vaug. Quin. l. 4.* Puiſque je n'ai pas de ſolides plaiſirs, laiſſez-moi vivre de mes ſonges. *Benſerade.* Il lui étoit aparu en ſonge. *Flec. Théoſoſé.* Le paraſite goûte les plaiſirs de la vie, ſans être ſeulement tra vaillé de mauvais ſonges. *Ablanc. Luc. Paraſite.*

* Et la gloire & la renommée
Ne ſont que *ſonge* & que fumée.
Voiture, poëſ.)

☞ Les Anciens portoient la ſuperſtition juſques à croire que les Dieux les avertiſſoient de ce qui devoit leur arriver, & de ce qu'ils devoient faire dans de certaines occaſions; & faire connoître qu'ils agiſſoient ou par l'ordre de quelque Divinité, ou enſuite de quelque ſonge, ils ſe ſervoient de ces quatre expreſſions, *Ex imperio. Ex præcepto. Ex juſſu. Ex viſu:* que l'on trouve dans une infinité d'inſcriptions. Ces mots, *Ex imperio*, faiſoient connoître que l'on exécutoit le commandement d'un Oracle; car il faut ſouſentendre *Deorum.* Les autres expreſſions dénotoient un ſonge, & la manière dont les Dieux s'étoient expliquez pendant le ſommeil de celui qui avoit ſongé. Quoique les gens de bon ſens, & qui ont quelques notions de ſciences, ſoient perſuadez que l'on ne doit point ajouter de foi aux ſonges, cependant quand ils ont du raport aux choſes qui nous touchent de près, on ne peut s'empêcher d'en reſſentir les impreſſions de crainte ou de joie que le ſonge a formées. Corneille nous en donne dans ſon *Polyeucte* une idée très-ingénieuſe & très-véritable. Néarque voïant Polyeucte chancelant & embaraſſé du parti qu'il doit prendre à cauſe du ſonge que Pauline avoit fait, dit à ſon ami:

Quoi, vous vous arêtez aux *ſonges* d'une femme,
De ſi foibles ſujets troublent cette grande ame,
Et ce cœur tant de fois dans la guerre éprouvé,
S'allarme d'un péril qu'une femme a rêvé?

Polyeucte lui répond:

Je ſais ce qu'eſt un *ſonge*, & le peu de croiance
Qu'un homme doit donner à ſon extravagance,
Qui d'un ama confus des vapeurs de la nuit
Forme de vains objets que le réveil détruit;
Mais vous ne ſavez pas ce que c'eſt qu'une femme,
Vous ignorez les droits qu'elle a ſur toute l'ame,
Quand après un long-tems qu'elle a ſu nous charmer,
Les flambeaux de l'hymen viennent de s'allumer.

Homère fait valoir les ſonges dans ſon Iliade; & dans ſon Odiſſée; & quoique la plûpart des gens ſe ſoient déſabuſez, & qu'ils aient dit avec l'Auteur du Roman de la Roſe:

Maintes gent vont diſant qu'en *ſonges*
Ne ſont que fables & menſonges;
Mais on peut tel *ſonge* ſonger
Qui pourtant n'eſt pas menſonger.

Le hazard a quelquefois donné du crédit aux ſonges. Xenophon raconte dans ſa *Retraite des dix mille, liv. 4. n.* 2. que s'étant engagé avec l'armée qu'il conduiſoit, dans des lieux dont l'iſſuë lui paroiſſoit très-difficile, il ſongea qu'il étoit enchaîné, & que tout à coup ſes chaînes ſe rompirent; ce qu'il alla dire dès le point du jour à Chirifophe qui s'en réjoüit. En éfet, par un bonheur imprévu, il évita le danger dont il ne croioit pas pouvoir ſe garantir. Léon de Modéne raconte dans ſon Traité des *Coûtumes des Juifs*, que les Juifs croient abſolument aux ſonges, ſur ce qu'il eſt dit dans l'Ecriture touchant Jacob, Joſeph, & Pharaon, Nabuchodonoſor, Daniel, & autres, & particuliérement de ce qu'il eſt dit dans le chapitre 33. de Job,

verſ. 15. *Pendant les ſonges, dans les viſions de la nuit, lorſque les hommes ſont acablez de ſommeil, & qu'ils dorment dans leur lit.* M. Bocquillot, dans ſa quatriéme Lettre, qui eſt ſur les ſonges, ſe fait cette demande : Que dire & que penſer de cette multitude d'apparitions nocturnes d'eſprits, de viſions & de ſonges que l'on raconte des Ames du Purgatoire ? Et il répond : 1°. Qu'il y en a très-peu qui viennent véritablement de Dieu, & qui ſoient vraies par conſéquent. 2°. Que pluſieurs viennent de l'eſprit d'erreur & de menſonge, pour tromper ceux qui s'y laiſſent ſurprendre par une trop grande crédulité. 3°. Que la pluſpart viennent d'une cauſe auſſi naturelle que les ſonges que l'on a ordinairement, & auſquels on ne s'arrête pas. Toute cette Lettre mérite d'être lué.

Un ſonge ne doit point exciter nos ſoupirs;
S'il eſt contraire à nos deſirs,
Il faut s'en faire un badinage.
Paſtor. de Daphnis & Chloé.

Songe-creux, *ſ. m.* [*Meditabundus.*] Réveur. Mélancolique. Qui eſt penſif. Qui roule toujours quelque choſe dans ſon eſprit. (C'eſt un ſonge-creux. Ce ſont des ſonge-creux toujours diſtraits qui répondent *non* quand il faut dire *oüi*. *Port-Roial, Traité de la pareſſe, 2. entretien.*)

Songe-malice, *ſ. m. & fem.* [*Fraudum aſſiduus artifex.*] Une perſonne malicieuſe qui s'aplique à faire quelque niche & quelque mauvais tour à quelcun.

SONGER, *v. a.* [*Somniare.*] Faire des ſonges pendant le ſommeil. (En dormant il ſonge toujours quelque choſe qui le fait rire à gorge déployée. Un homme ſongea il y a quelque tems qu'il aloit acoucher, & éveilla toute la maiſon, criant de toute ſa force qu'on allât querir la ſage-femme. Ceux qui en ſongeant ſe lévent la nuit & font des fonctions de gens éveillez, ſont des mélancoliques dont l'imagination troublée par les vapeurs d'une mélancolie groſſiére, agite les ſens & fait mouvoir le corps. *Teſſ. l. 9. Penſieri diverſi, c. 28.*)

Songer, *v. n.* [*Reputare ſecum, recogitare.*] Penſer. Faire réflexion. (Vous ne ſongez pas à ce que vous faites. *Faug. Rem.*)

Songer à ſoi, [*Rebus ſuis videre.*] C'eſt-à-dire, prendre garde à ſoi.

(Un fanfaron vous menace,
Croiez-moi, *ſongez à vous.*
Main. poëſ.)

† SONGEUR, *ſ. m.* [*Moroſus, cogitabundus.*] Soumois. Taciturne. Réveur. (C'eſt un ſongeur.)

SONICA. Terme du *jeu de la Baſſette*. On le dit d'une carte qui vient ou en gain ou en perte tout le plutôt qu'elle puiſſe venir, pour faire gagner ou pour faire perdre. (Il a gagné ſonica. Vous avez perdu ſonica.)

Sonica, ſignifie auſſi dans le ſtile familier, à point nommé, juſtement, préciſément. (Il eſt arrivé ſonica.)

SONNA. Nom d'un livre qui contient les traditions auſquelles les Mahométans ſont obligez de croire. Et ceux qui regiſtrent ces traditions ſont apellez *Sciaites*.

SONNAILLE. Voïez *Sonnette*.

SONNANT, SONNANTE, *adj.* [*Tinnulus, tinniens.*] Qui rend un ſon clair quand on frape deſſus. (Etain ſonnant. On dit auſſi, *Montre ſonnante*, c'eſt-à-dire, qui a une ſonnerie. *Midi ſonnant*, c'eſt-à-dire, lorſque l'horloge ſonne douze heures à midi.)

SONNER, *v. a.* [*Sonum edere.*] Ce mot ſe dit de l'horloge lorſque le marteau de l'horloge frape ſur le timbre. (L'horloge a ſonné une heure. Comptez les heures. L'horloge ſonne. En ce dernier ſens le mot de *ſonner* eſt pris neutralement. On ſe ſert auſſi de *ſonner* dans un ſens neutre paſſif, & on dit, *midi eſt ſonné, deux heures ſont ſonnées*, &c.)

Sonner. [*Pulſare æs campanum.*] Ce mot en parlant de cloches, c'eſt tirer & faire remuer de telle ſorte la cloche, que le batant frape ſur l'un & ſur l'autre bord, & faſſe réſonner la cloche pour ſignifier quelque choſe à ceux qui l'entendent. C'eſt auſſi fraper un bord de la cloche avec le batant pour avertir de quelque choſe, ou ſignifier quelque choſe, ou donner quelque ſignal. (Sonner matines. Sonner vêpres, le ſalut, &c. Sonner les cloches en branle. Sonner l'alarme.)

Sonner. [*Canere, dare ſonitum.*] Ce mot ſe dit en parlant de trompette. C'eſt exciter par le moien de l'haleine avec la trompette un certain ſon pour ſe réjoüir, ou pour réjoüir les autres, ou pour marquer quelque commandement aux ſoldats. (Sonner des fanfares, ſonner le bouteſelle, ſonner à cheval. Sonner à l'étendart. Sonner la charge. Sonner la retraite.)

Sonner. [*Cornu clangere.*] Ce mot eſt uſité en parlant de certaines chaſſes, & c'eſt à force d'haleine faire réſonner le cor *d'un certain ton*. Ainſi on dit : *Sonner la vuë, la quête, le défaut, la retraite. Sonner un mot ou deux du gros ton.* C'eſt quand le piqueur donne le ſignal à quelcun de ſes compagnons pour le faire venir à lui. *Saln.*

* *Sonner*, *v. n.* [*Venditare inflativi operam.*] Ce mot au figuré, ſe dit des choſes & des actions, & ſignifie *publier & faire valoir*. Parler avec eſtime & avec paſſion de quelque choſe qu'on a fait, ou qu'un autre a fait. (Il fait ſonner bien haut le ſervice qu'il lui a rendu. *Ablanc. Luc.* C'eſt faire ſonner bien haut une choſe qui ne mérite pas qu'on en parle.)

† *Sonner*, *v. n.* Il ſe met quelquefois avec une négative, & il ſignifie *ne rien dire. Il ne ſonnoit mot en prenant ſes ébats.* [*Nihil quidquam mutire auſus eſt.* C'eſt-à-dire, il ne diſoit mot.

* *Sonner*, *v. n.* [*Suaviter ad aures reſonare.*] Il ſe dit des choſes qui frapent agréablement l'oreille. (Ces vers, cette période, ſonnent bien à l'oreille.)

Sonnerie, *ſ. f.* [*Æris campani clangor, tinnitus.*] Le ſon des cloches. *La groſſe ſonnerie*, c'eſt le ſon des groſſes cloches. *La petite ſonnerie*, c'eſt le ſon de deux cloches qui ſont plus petites que les groſſes. Ce mot de *ſonnerie* ſe dit en parlant d'enterrement. On dit, *la groſſe ſonnerie coûte le double de la petite ſonnerie.* (Demander la groſſe ou la petite ſonnerie. Il a eu la groſſe ſonnerie. Il n'a eu que la petite ſonnerie.)

Sonnerie. [*Horologii apparatus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'horloge. Ce ſont toutes les roüés & le timbre d'une horloge. (Sonnerie fort bonne & bien faite.)

SONNEZ. [*Bis ſix.*] Terme de *Jeu de Triquetrac*, quand on amene deux fois ſix.

(Tu voiois tous tes biens au ſort abandonnez
Devenir le butin d'un pique ou d'un *ſonnez.*
Deſpréaux.)

SONNET, *ſ. m.* [*Tetradicaſtichum.*] Poëme de quatorze vers diviſez en quatre couplets, dont les deux premiers ſont de quatre vers chacun, & les deux derniers de trois vers; cette ſorte de Sonnet s'apelle *Sonnet régulier*. Il y a outre cela des Sonnets licentieux, des Sonnets boiteux, & des Sonnets en bouts rimez. (Les Sonnets licentieux, ce ſont ceux qui n'ont pas deux quatrins ſur les mêmes rimes. Les Sonnets en bouts-rimez ce ſont ceux dont on a donné les rimes & qu'on a remplies. Les boiteux, ce ſont ceux qui n'ont pas autant de ſilabes à l'un ou à l'autre de leurs derniers vers, qu'ils en ont aux autres du corps.

☞ Du Bellay dérive le terme *Sonnet* du Latin *Sonare*; & c'eſt auſſi le ſentiment du Vauquelin la Freſnaye:

De ſon ſe fit *ſonnet*, de chant ſe fit chanſon.

Ménage eſt dans ce même ſentiment: & nous aprenons de Ronſard, dans une de ſes Elégies, que de ſon tems *ſonner* ſignifioit *verſifier*.

Après amour la France abandonna,
Et lors Jodelle heureuſement ſonna
D'une voix humble & d'une voix hardie
La Comédie avec la Tragédie,

Quant à l'origine du Sonnet, les François & les Italiens s'atribuent l'honneur de ſon invention; & ceux-ci alléguent le témoignage des Poëtes François; en éfet, Joachim du Bellay a dit dans une de ſes Odes:

Par moi les graces divines
Ont fait ſonner aſſez bien
Sur les rives Angevines
Le *Sonnet* Italien.

Ils alléguent encore ce premier vers de Petrarque:

Voi ch'aſcoltate in rime ſparſe il ſuono.

Enfin Scévole de Sainte Marthe a dit dans ſes Poëſies:

Graves *Sonnets* que la docte Italie
A pour les ſiens les premiers enfantez
Et que la France a depuis adoptez
Vous aprenant une grace acomplie.

Mais pourquoi nous priver de l'honneur qui nous apartient légitimement, ou du moins aux Poëtes Provençaux, comme Vauquelin de la Freſnaye le reconnoît par ces vers de ſon Art Poëtique:

Les *Sonnets* amoureux des tançons Provençales
Succedérent depuis aux marches inégales
Dont marche l'Elégie.

Et ailleurs:

A leur exemple pris le bien diſant Petrarque
De leurs graves *Sonnets* l'ancienne remarque;
En récompenſe il fut mémoire de Rambaud,
De Foulques, de Raimond, de Hugues & d'Arnaud.

Le Préſident Fauchet nous fournit une preuve inconteſtable de l'origine du Sonnet, en raportant cet ancien vers du fameux Thibaud, Comte de Champagne:

En maint Sonnet & mainte recordée.

Et comme ce Préſident, ainſi qu'Henri Etienne, conviennent que le Comte Thibaud a chanté ſes amours ſous le régne de Saint Loüis longtems avant la naiſſance de Petrarque, on peut, ce ſemble, conclure que l'origine du Sonnet eſt toute Françoiſe. Il eſt vrai qu'il reſte encore à ſavoir ſi ce ſont les Poëtes Provençaux, ou les autres Poëtes François, mais quoi qu'il en ſoit, les Italiens ne doivent pas s'atribuer la gloire de l'invention. On ſut d'abord ſi charmé de cette nouvelle forme de poëſie, qu'il n'étoit point de Poëte qui n'en fît pour s'aquerir de la gloire: mais le grand nombre de mauvais Sonnets en fit perdre l'uſage, & ils ſeroient peut-être encore dans l'oubli, ſi le Cardinal du Perron, Bertaud, Evêque de Séez, & Malherbe ne leur euſſent donné une nouvelle vie. Au reſte, l'ouvrage eſt très-dificile; il faut remplir quatorze vers ſans s'écarter de ſon objet, & l'adreſſe conſiſte à mener inſenſiblement & par degrez le Lecteur au point que l'on s'eſt propoſé. On languit ſouvent dans le chemin, & ſouvent auſſi on trouve au bout de la carriére de la glace au lieu de ce feu que le Poëte devoit exciter par la chûte heureuſe de ſa penſée. Nous avons vu une eſpéce de Sonnets que l'on apelloit *Bouts-rimez*, faire l'empreſſement de ceux mêmes qui n'ont aucun talent pour la poëſie: mais cet empreſſement eſt entiérement ceſſé.

SONNETTE, *ſ. f.* [*Cymbalum.*] Sorte de petite cloche de cuivre, d'argent ou de vermeil doré. (Une jolie ſonnette.)

† SONNAILLE, *ſ. f.* [*Pecuarium tintinnabulum.*] Clochette que les bêtes portent penduë au cou. Le cheval, le bœuf ou le mulet qui va le premier à la campagne avec cette ſonnette s'apelle le *ſonnalier*.

Sonnette. [*Tudes ductilis fiſtuca.*] Terme d'*Architecture*. Machine pour enfoncer des pilotis. Elle eſt compoſée de deux montans perpendiculaires avec poulies, ſoutenuës de deux arcs-boutans, & d'une piéce de bois traverſée de petits échelons, apellée *un rancher*, le tout porté ſur un aſſemblage de ſoles ou planches plates.

SONNETIER, *ſ. m.* [*Campanularum opifex.*] Ouvrier qui eſt réuni au corps des fondeurs & qui fait des grelots & de petites ſonnettes pour les mulets. (C'eſt un des meilleurs ſonnetiers de Paris.)

SONNEUR, *ſ. m.* [*Campanarum pulſator.*] Celui qui ſonne les cloches pour avertir de l'ofice, qui ſonne pour les morts, & qui carrillonne les jours des bonnes fêtes. (Païer les ſonneurs. Il faut tant pour chaque ſonneur.)

Sonneur de cor pour la chaſſe. [*Qui cornu clangit.*] Celui qui ſonne du cor, ou de la trompe pour la chaſſe & qui aprend aux autres à en ſonner.

† SONORE, *adj.* [*Sonorus, jucundus, gratus, reſonans.*] Ce mot eſt tiré du Latin. Il ſignifie *qui a un ſon agréable*. (Une voix ſonore.) Il ſe dit auſſi des lieux qui rendent bien la voix, qui ſont favorables à la voix. (Cette Egliſe eſt ſonore.)

SOP.

SOPHI, *ſ. m.* [*Sophius.*] Prononcez *Sofi* Titre qu'on donne aux Rois de Perſe, & qui ſignifie, *celui qui abandonne le monde pour s'apliquer aux choſes divines*. Sage.

SOPHISME, *ſ. m.* [*Sophiſma.*] Terme de *Logique*. Prononcez *Sofiſme*. Mot qui vient du

Grec, & qui veut dire *invention adroite & subtile*; mais en notre langue ce mot de ſophiſme ſe prend pour un faux raiſonnement, pour une maniére de mal-raiſonner. (On réduit tous les ſophiſmes à huit ou à neuf. Voïez *la Logique de Port-Roial, 3. part. ch. 8.* Sophiſme ſubtil, ingénieux, groſſier.

Oüi, ſans peine au travers des *ſophiſmes* de Claude, Arnaud, des novateurs tu découvre la fraude.
Deſpréaux.)

* *Sophiſme.* [*Captioſa argumentatio, cavillatio.*] Source de faux jugement, de tromperie, d'erreur & d'illuſion.

(*Il y a des ſophiſmes d'amour propre, d'intérêt & de paſſion.* C'eſt-à-dire, que l'amour propre, l'intérêt & la paſſion obligent ſouvent les hommes à ſe tromper dans leurs jugemens & dans leurs raiſonnemens. *Il y a des ſophiſmes du cœur.* C'eſt-à-dire, des illuſions & des égaremens du cœur. Il y a encore d'autres ſophiſmes, dont l'un s'apelle *le ſophiſme de l'autorité*, & l'autre, *le ſophiſme de la maniére.* Voïez *la 3. part. de la Logique de Port-Roial, ch. 19.*

Sophiſme. [*Techna, ſallacia.*] Fauſſe ſubtilité. Chicanerie fine & ſubtile. (Entendez de quelle maniére on ſe démêla de tous ces ſophiſmes. *Patru, 4. plaidoié, pag. 66.*)

SOPHISTE, *ſ. m.* [*Sophiſta.*] Mot qui vient du Grec, & qui dans cette langue ſe prend en bonne part. Il ſignifie *Réteur.* Homme éloquent & ſubtil. (Je ſerai ravi d'oüir ta Rétorique; on dit que tu es un grand Sophiſte. *Ablanc. Luc.* Il y a plus d'aparence d'attribuer ce favorable ſuccès aux priéres de Flavien qu'à l'éloquence d'un Sophiſte. *Maur. Préf. ſur les Homél. de S. Chriſoſt.* Eunapius a fait la vie des Philoſophes & des Sophiſtes. Libanius eſt l'un des plus célébres Sophiſtes.)

Sophiſte. [*Sophiſtes.*] Ce mot en notre langue ſe prend toujours en mauvaiſe part, & ſignifie *un homme qui trompe par de fauſſes raiſons.* Qui fait des ſophiſmes. *Deſpréaux, Remarques, ſur Longin, in-4. p. 96.* (C'eſt un Sophiſte.)

SOPHISTIQUE, *adj.* [*Captioſus, ſallax.*] Captieux. Faux. Qui tient du Sophiſte. (Argument ſophiſtique. *Ablanc. Luc.*

SOPHISTIQUER, *v. a.* [*Adulterare, corrumpere.*] Falſifier. (La plûpart des cabaretiers ſont des perfides, ils ſophiſtiquent tout leur vin, ou du moins la plus grande partie.)

SOPHISTIQUERIE, *ſ.f.* [*Adulteratio, fucus.*] Mélange de drogues, de marchandiſes mauvaiſes qu'on fait paſſer avec les bonnes. (Les Droguiſtes & les Cabaretiers ſont de grandes ſophiſtiqueries.)

SOPHISTIQUEUR, *ſ. m.* [*Adulterator, mango.*] Qui vend des drogues fauſſes, altérées & corrompuës pour de bonnes. (Tous les Cabaretiers de Paris ſont des ſophiſtiqueurs.)

SOPORATIF, SOPORATIVE, *ad.* [*Somnifer.*] Qui endort, qui a la force & la vertu d'endormir. L'Opium & le Laudanum ſont de grands ſoporatifs. De mauvais ſermons & de mauvais ouvrages, ſont auſſi de puiſſans ſoporatifs.

SOPORIFERE, *adj.* Il vient du Latin, *ſoporifer*, & ne ſe dit qu'en parlant de remedes. Il ſignifie *qui fait dormir.* (Il a une vertu ſoporifere.)

SOPORIFIQUE, *adj.* Ce mot ſe dit entre Philoſophes; il eſt tiré du Latin *ſoporifer.* Il ſignifie *qui fait dormir, qui endort.* (Il y a dans le pavot une vertu ſoporifique. *Port-Roial, Logique, 3. part. ch. 17.*)

SOPRA-PROVÉDITEUR, *ſ. m.* [*Supremus Proviſor.*] Magiſtrat de Veniſe, qui veut dire *Surintendant. Amelot, Hiſtoire de Veniſe.*

SOR.

SOR. Voïez *ſoret plus bas.*

SORBE, *ſ.f.* [*Sorbus.*] Fruit de forbier. Il y a des ſorbes rondes, ovales en forme de poire; mais les plus excellentes ſont celles qui ont des feüilles moles & délicates autour de la queuë. (Les ſorbes féches reſſerrent le ventre. Les ſorbes ſont aſtringentes, mais elles le ſont moins que les néfles. *Dalech.*)

SORBET, SORBEC, *ſ. m.* [*Sorbitum.*] L'uſage eſt pour *ſorbet.* C'eſt une ſorte de boiſſon agréable qui nous vient du Levant. (Boire du ſorbet. Il eſt compoſé de ſucre & de chair de citron.)

SORBIER, *ſ. m.* [*Sorbus ſativa.*] Arbre grand & droit, qui a le bois maſſif & coloré, qui s'aime aux lieux humides. (Un ſorbier inâle. Un ſorbier femelle.)

SORBONNE, *ſ.f.* [*Sorbona domus.*] Maiſon de la Faculté de Téologie de Paris. Le mot de *Sorbonne* ſe prend auſſi pour toute la Faculté de Téologie, à cauſe que les aſſemblées de tout le Corps ſe font dans cette maiſon, & que tous les Bacheliers des autres maiſons de la Faculté ſont obligez d'y faire leur Sorbonique. (Le Cardinal de Richelieu a fait bâtir la maiſon de Sorbonne. Etre logé en Sorbonne. Etre Docteur de Sorbonne.

Par vos amis, la Cour, le Barreau, la *Sorbonne*;
Croiront votre Doctrine & la ſeule & la bonne.
Mademoiſ. de la Vigne.)

SORBONIQUE, *ſ.f.* [*Actus ſorbonicus.*] Acte de Téologie, ainſi apellé, parce qu'il ſe fait toujours en Sorbonne. Il dure depuis ſix heures du matin juſques à ſix heures du ſoir, & l'on y ſoutient la Téologie Scholaſtique. Cet acte s'ouvre tous les ans le premier Vendredi d'aprés la S. Pierre. La premiére Sorbonique ſe fait par un Cordelier, & s'ouvre par une harangue du Prieur de Sorbonne; & la derniére Sorbonique ſe ſoutient par un Jacobin, où le Prieur de Sorbonne harangue auſſi. (Faire ſa Sorbonique. Bachelier qui a fort bien répondu dans ſa Sorbonique.)

SORCELERIE, (SORCELLERIE,) *ſ. f.* [*Magices, incantamentum.*] Sortilége. Crime que les ſorciers, ou ſorcieres font parmi les tenebres en invoquant les démons. *Bodin, Démonomanie, l. 1. ch. 2. & 4.* (Etre accuſé de ſorcelerie. Il y a en cela de la ſorcelerie.

* Cet art ſemble avoir un peu de ſorcelerie. *Le Chevalier de Méré, Converſations.*)

SORCIER, *ſ. m.* [*Magus, veneficus, præſtigiator.*] Prononcez *ſorcié.* Celui qui, dans la créance où il eſt du pouvoir des démons, s'efforce de faire quelque choſe par des moïens diaboliques. (Un franc ſorcier. Un deteſtable ſorcier. Les ſorciers invoquent les malins eſprits. Le Parlement de Paris ne reconnoit point de ſorciers. Le peuple, qui ſouvent juge de travers, a accuſé pluſieurs grands hommes d'être ſorciers. Voïez l'*Apologie de Naudé.* Il y a des lieux où l'on brûle les ſorciers. C'eſt un inſigne ſorcier. L'Egliſe reconnoit des ſorciers & des ſorcieres, & les excommunie tous les Dimanches.)

SORCIERE, *ſ.f.* [*Veneſica mulier.*] C'eſt celle

qui, par des moiens diaboliques, croit venir à bout de quelque chose. (Une infame sorciere. On condanne les sorciers & les sorcieres à être brûlez. Bodin a composé un livre qu'il apelle *Démonomanie.* Il y parle des sorciers & des sorcieres d'une maniere savante, mais fort ennuieuse par la longueur.)

Sorcier, sorciere, adj. [*Veneficus.*] Il y a plus de femmes sorcieres que d'hommes sorciers. *Thiers, superst. ch. 14.*

Sorcier, sorciere, adj. [*Præstigiator.*] Qui enchante.

(Gagné d'une *sorciere* flamme,
J'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce voleur.
Voit. Poës.)

Sorcier se dit proverbialement en quelques phrases.

† *Il est sorcier comme une vache espagnole.* [*Nihil insolitum facit.*] Pour dire qu'un homme ne fait rien d'extraordinaire.

† *Il ne faut pas être grand sorcier pour cela.* [*Non magnâ opus est industriâ.*] C'est-à-dire, il ne faut pas beaucoup d'esprit pour réüssir dans cette afaire.

† On dit d'une femme vieille, laide & maligne, *c'est une vieille sorciere qui en fait bien long.* [*Strix ista mulier est plus scia.*]

SORDIDE, *adj.* [*Avarus, tenax, sordidus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, *Honteux, bas & méprisable.* (Avarice sordide. *Patru, 1. plaidoié.* Tomber dans une sordide pauvreté. *Patru, plaid. 3. Avare sordide. Ablanc.* [*Præparcus homo.*] C'est-à-dire, avare, infame & vilain, qui ne songe qu'à ménager & à faire du gain.)

* SORDIDEMENT, *adv.* [*Sordidè, præparcè.*] D'une maniere sordide. (Etre sordidement vétu. *Patru, plaid. 3.* Vivre sordidement.)

SORDIDITÉ, *s.f.* [*Sordidudo.*] Mesquinerie. (Cet homme est par tout blâmé pour sa sordidité.) Ce mot est dans Danet, mais les bons Auteurs ne l'emploient pas.

SORET. [*Infumatus, fumo siccatus.*] Epitéte qu'on donne aux harangs qu'on a fait secher. (Harang soret. Voiez *harang.*)

SORER, *sorir, v. a.* (*Fumo exsiccare.*) A Dieppe, où l'on fore beaucoup de harangs, on dit *sorir*, mais à Paris on dit *sorer.* C'est passer au travers de la tête des harangs un petit bâton qu'on apelle *aine*, les ranger à quelque distance les uns des autres, les pendre dans un lieu destiné pour les sorer, & faire dessous un petit feu qu'on ménage adroitement jusques à ce que les harangs soient tout-à-fait sorez. (Sorer des harangs. Harangs bien ou mal sorez.)

SORI, *s. m.* Mineral grossier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, & d'un goût stiptique, qu'on trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Egypte.

SORIX, *s.m.* [*Harengorum fumigator.*] Celui qui fait l'art de sorer les harangs. Ce mot de *sorin* ne s'entend point à Paris, il n'est usité qu'à Dieppe.

† SORNETTE, *f.f.* [*Nuga, inepiæ, gerræ.*] Conte. Faribole. Bagatelle. Folie. (Plaisante sornette. Dire, raconter des sornettes. Conter des sornettes.

. . . . Je passe les mûrs
Entre les pots & les *sornettes.*
Main. poës.

Il ne m'a fait qu'un Poute à sornette.
Scaron, Poës.

Ce qui m'a fait vingt fois tomber tout de mon haut,
C'est de vous voir au Ciel élever des *sornettes,*
Que vous défavoüriez, si vous les aviez faites.
Molière.)

SORNOIS, SORNOISE. Voïez *fournois.*

SORT, *s.m.* [*Sors.*] C'est un jet qu'on fait pour voir à qui quelque chose arrivera. (Jetter au sort. *Ils le tirerent au sort*, & le *sort* tomba sur Mathias. *Act. des Apôtres.*

☞ Nos Ancêtres s'emparerent, dans les païs qu'ils avoient conquis, de la meilleure partie des terres, qu'ils partagerent entre eux comme le fruit de leurs conquêtes : le sort décidoit de ces partages, & dans la suite, ces portions furent apellées *sortes.*

Sort. [*Sors, fatalis necessitas.*] Hazard. Destin. Destinée. (C'est le sort de la guerre. Nous accusons le sort de toutes nos imprudences. *Le Clerc.*

On doit regreter sa mort,
Ami, sans acuser le *sort*
De cruauté, ni d'envie.
Main. Poësies.

Sans trop m'inquiéter des afaires du monde,
J'en laisse la conduite au *sort.*
Benserade.

De quoi sert votre éclat à l'heure de la mort,
Il ne peut ni changer, ni retarder le *sort.*
Bouss.)

Les Païens curieux d'aprendre l'avenir, établirent deux manieres de s'en instruire ; la premiere fut en consultant les Oracles ; & la seconde, en se servant du sort, c'est-à-dire, à proprement parler, en consultant la fortune & le hazard. Plusieurs Auteurs, entre autres M. de Fontenelle dans son Histoire des Oracles, ont expliqué les circonstances que l'on observoit pour tâcher d'obliger les Dieux & la Fortune de découvrir leurs secrets. J'ajoûterai qu'il est si vrai que la superstition du sort a subsisté pendant long-tems dans le Christianisme, que nous voions encore souvent le Peuple user du sort pour découvrir l'avenir, & que l'on a même vu des personnes éclairées & habiles, donner dans cette erreur ; en voici un exemple tiré de l'une des lettres d'Estienne Pasquier, où il raconte à M. Bigot l'épreuve qu'il avoit faite du *sort Virgilien* dans le tems de la naissance de son fils. » Estant sa mere au travail, dit-il,
» il me souvint que les Romains voulant sçavoir
» quel fort estoit avenir, l'apprenoient du ha-
» zard des vers de Virgile, qu'ils appelloient *sortes*
» *Virgilianas.* Et ainsi que nos premiers Peres
» François faisoient le semblable sur les Livres
» de la sainte Ecriture : parquoi me voulant en
» cette donte consoler, & si voulez que je
» die, conseiller avec les Livres, je commandai
» à mon Clerc de m'apporter le premier qui lui
» tomberoit ès mains. Aussi-tôt dit, aussi-tôt
» fait ; il m'apporte le Livre d'Ovide, dans
» lequel sont compris ses amours & ses epistres.
» Adonc poursuivant mon entreprise pour sça-
» voir si ma femme auroit sa promte délivrance,
» ce que je desirois, je designe dans moi la
» douziéme ligne fur laquelle je jette mon fort
» à l'ouverture du Livre. Pour le faire court,
» je tombe fur ce carme de la Lettre de Didon
» à Enée, *nulla mora, en venio;* & ainsi trompant

» ma crainte d'un ſonge, j'ai nouvelles tout » auſſi-toſt que ma femme eſtoit délivrée » d'un enfant ſain & dru, comme ſi ſur la » rencontre de ce vers il fût venu à point » nommé ; parquoi après avoir careſſé ce nou- » vel hoſte, ainſi que l'inſtinct de nature me » ſemonnoit, & fait tous mes tours, je retourne » ſoudain me conſeiller ſur la longueur de ſa » vie, & tombe en l'Epiſtre d'Aconte à » Cidipe, ſur ce vers :

» Servatur facies iſta fruenda mihi.

» Vous moquez-vous ? me direz-vous. Non » certes, & ſi je vous mande à autre intention, » ſinon afin que vous vous en moquiez. Mais » pour vous achever mon conte, comme vous » ſçavez que c'étoit la coûtume des vieux » oracles de tromper toûjours leurs hommes » par un mot à deux ententes, voulant m'in- » former de ſa fortune par le nombre ſeptenaire, » comme le plus parfait, je trouve pour ſep- » tiéme vers d'un feüillet de la Lettre d'Helene » à Pâris :

» Eſt virtus placitis abſtinuiſſe bonis.

» Hé vrayment (dis-je alors) me voici payé. » En éfet, il porta ſa curioſité trop loin ; il fut peu ſatisfait du ſort & d'une rencontre ſi obſcure ; cependant il ne fut point déſabuſé de ſon erreur ſuperſtitieuſe ; & pour prévenir la raillerie de ſon ami, il lui dit : » je vous prie de rire » de ceci, mais non pas de moi, ni de ce que » j'en ai fait, ains ſans plus de la folie de tels » ſorts auſquels je n'ajoûte nulle foy. » Les Païens traitoient ſerieuſement l'afaire des ſorts, tâchant de prévenir les évenemens fâcheux par des ſacrifices & des priéres, comme il eſt établi par deux Inſcriptions qu'on peut lire dans Gruter.

Sort. [*Veneficium, maleficium.*] Sortilége. Charme. (On a jetté un ſort ſur ſon bétail.)

Sort. [*Sors.*] Terme de *Palais*. C'eſt la ſomme principale. (Les proprietaires des rentes ſeront rembourſez du ſort principal. Les uſures juſtifiées ſe déduiſent ſur le ſort principal.)

Sort. [*Eventus, caſus.*] Incertitude des évenemens. (Ce Capitaine a voulu encore une fois tenter le *ſort* des armes. On dit encore, *le ſort en eſt jetté.* [*Statuta res eſt.*] Pour dire, la choſe eſt reſoluë.)

Sort. [*Fortuna, fatum.*] Se dit poëtiquement de la vie, de la fortune, de la deſtinée & de la condition des hommes. (C'eſt le *ſort* des grands hommes d'être perſecutez par l'envie.)

☞ Mais peut-on dire après Corneille, dans ſon Pompée, *Act.* 2. *ſc.* 2.

Et d'un peu de pouſſiére élever un tombeau
A celui qui du monde eut le *ſort* le plus beau.

Le terme *ſort* ne ſignifie point une ſuite d'actions grandes & heureuſes, mais un malheur fixe & certain. *Avoir eu un beau ſort*, c'eſt avoir vécu & fini avec beaucoup d'honneur & de bonne fortune. La mort de Pompée fut très-malheureuſe. Ce mot *ſort* eſt emploié par le même un peu plus bas :

La tyrannie eſt bas, & le *ſort* a changé.

C'eſt-à-dire, que cette puiſſance ſecrette & cachée qui gouverne toutes choſes, a ceſſé de favoriſer Pompée, & s'eſt déclarée en faveur de Ceſar.

Sortable, adj. [*Proprius, aptus, conveniens.*] Convenable. (Le parti n'eſt pas ſortable. Pour faire un bon mariage, il faut que les partis ſoient *ſortables.*)

Sorte, ſ. f. [*Genus, ſpecies.*] Eſpece. Genre. Maniére. (Je vous ſouhaite *toute ſorte de bonheur*, & non pas *toute ſorte de bonheurs* ; parce que toute ſorte veut un ſingulier. *Vaug. Rem.* Dieu vous préſerve *de toutes ſortes de maux. Vaug. Rem.* & non pas *de toute ſorte de mal*, parce que *toutes ſortes* au pluriel ſe conſtruit avec un pluriel. *Vaug. Rem.*

On ſouffre aux entretiens ces *ſortes* de combats,
Pourvû qu'à la perſonne on ne s'attaque pas.
Moliére.

Il n'y a ſorte de ſoin qu'il n'ait *pris*, & non pas *priſe*, parce que *pris* ſe raporte à *ſoin*, & non pas à *ſorte*, & que c'eſt en cet exemple le genitif qui donne la loi. *Vaug. Rem.* (On ne travaille plus de cette ſorte-là. Ces ſortes de chapeaux ne ſont plus à la mode.)

Sorte. [*Conditio, ordo.*] Qualité. Condition. Il trouva un homme de *ſa ſorte*. Quand un valet eſt inſolent, on ſait comment il faut traiter un homme de *ſa ſorte*.

De la ſorte, adv. C'eſt-à-dire, de cette maniére-là. *De la ſorte* ne ſe met qu'après qu'une choſe vient d'être dite, ou faite. Par exemple, un Hiſtorien venant de raporter une harangue d'un Général d'armée, dira, aïant parlé *de la ſorte*, il fit donner. *Vaug. Rem.*

De cette ſorte, adj. [*Eo pacto, eo modo.*] C'eſt-à-dire, en cette maniére. *De cette ſorte* ſe met avant qu'une choſe ſoit dite, ou faite. Ainſi on dit, *il commença à parler de cette ſorte. Vaug. Rem.*

De telle ſorte, adv. [*Ita, ſic.*] De telle façon. De telle maniére. (On l'a battu de telle ſorte, qu'il eſt en grand danger.)

De ſorte que, adv. [*Ita ut, adeò ut.*] Conjonction qui régit l'indicatif. (Tout ici-bas n'eſt que folie, que vanité, qu'inquiétude, *de ſorte que* c'eſt une marque de beaucoup de ſageſſe que de mépriſer ces folies & ces vanitez, & de ne ſonger qu'à ſon ſalut & au repos de ſon eſprit.)

Sortes, ſ. f. [*Libri ab ipſo Typographo editi.*] Terme de *Libraire*. Ce ſont des livres qu'un Libraire particulier a imprimez, qu'il vend ſeul, & qu'il a ſeul droit de vendre. (Il ne vend que de ſes ſortes. Ses ſortes ſont bonnes. Ses ſortes ſont méchantes, & elles ne ſont qu'un ſaut de la boutique du Libraire à celle de l'Epicier.)

Sortie, ſ. f. [*Egreſſus, exitus.*] Elle conſiſte à quiter un lieu, & à en ſortir pour y rentrer. (Depuis que je me porte bien, je ne ſuis point encore ſorti du logis, mais j'eſpere que je ferai demain ma premiére *ſortie.*)

Sortie. Fin de quelque choſe, ou de quelque aſſemblée. (A la *ſortie* de l'hiver. [*Vergente hyeme.*] A la *ſortie* de table. [*Sublatâ menſâ.*] A la ſortie du bal.

L'himen avec la joie a tant d'antipatie,
Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée & la *ſortie* ;
Si l'on en trouve plus, c'eſt par un cas fortuit,
L'on a cent mauvais jours pour une bonne nuit.
S. Evremont.)

Sortie. [*Poſticus.*] Porte ſecrete par où on ſort. (Votre maiſon a deux ſorties.)

Sortie. [*Meatus.*] Ouverture par où les choſes humides peuvent s'écouler. (On devient malade quand les humeurs n'ont point de ſortie.)

Sortie. [*Exitus, eventus.*] Iſſuë. Evenement. Avant que de s'engager dans quelque afaire, il faut en prévoir la *ſortie*.

† On dit proverbialement, *Je vous ferai danſer un branle de ſortie.* (*Ejiciam foras.*] Pour dire, je vous chaſſerai de ce lieu.

Sortie. [*Eruptio.*] Terme de *Guerre*. Ce ſont quelques troupes qui ſortent d'une ville aſſiegée, & qui ſont commandées par un Chef pour inſulter le travail des aſſiégeans, ou quelque quartier du camp lorſque les lignes de circonvalation ne ſont pas en défenſe. (Sortie grande, ſanglante, furieuſe, violente. Faire de fréquentes ſorties. *Arr. l. 2.* Favoriſer une ſortie. *Ablanc.* Soutenir une ſortie. Tenter une ſortie. *Ablanc.* Repouſſer une ſortie. Empêcher les ſorties. *Abl.*)

† *Faire une ſortie à quelqu'un, ou ſur quelqu'un.* C'eſt lui faire une rude reprimande, s'emporter de paroles contre lui, lui dire bruſquement quelque choſe de dur.

SORTILEGE, *ſ. m.* [*Incantamentum, veneficium.*] Enchantement. Charme. (Elle peut faire décendre la Lune en terre par ſes ſortileges. *Abl. Lucien.*)

SORTIR. [*Exire, egredi.*] *Je ſors, tu ſors, il ſort, nous ſortons, je ſortois, je ſortis, je ſuis ſorti, je ſortirai, que je ſorte, je ſortiſſe, je ſortirois, je ſois ſorti, je fuſſe ſorti. Sortant, ſorti.* Ce verbe eſt neutre, paſſif & actif, & ſignifie, *quitter un lieu pour y rentrer.* (Ainſi on dit, Monſieur eſt ſorti pour aller au Palais. Madame eſt ſortie pour aller à la Meſſe. Sortir de la maiſon.)

† *Sortir.* [*Abire, proficiſci.*] Ce mot pris pour *partir*, ne vaut rien. Ainſi on ne dira point, (*ſortir de Paris pour aller en Allemagne, mais partir de Paris pour aller en Allemagne. Vaugelas, Remarque.*)

Sortir. [*Diſcedere, excedere.*] Aller hors d'un lieu, d'un païs. Sortir d'un Roiaume. (Enfin je ſuis ſorti de l'Europe. *Voit. l. 4.* Sortir de la ville. Sortir de priſon. *Abl.*)

On ſe ſert de ce mot *ſortir*, en diverſes façons de parler. On dit qu'une riviére ſort de ſon lit. Le rôti ne fait que ſortir de la broche. Sortir de charge, de condition, de minorité. Sortir de ſon devoir. Sortir de ſon ſujet. Il eſt ſorti de bon lieu.)

Sortir. [*E loco extrahere.*] Tirer hors d'un lieu. *Sortir*, en ce ſens, eſt neutre. Ainſi on dit. *Faites ſortir ce cheval de l'écurie*, & jamais, *ſortez ce cheval de l'écurie.* Faire ſortir un homme de priſon.

Racan, dans ſes Bergeries :

Afin de ne point perdre un tems ſi favorable,
Je vais faire *ſortir* mes brebis de l'étable.

Sortir, v. a. [*Expedire ſe, extricare ſe.*] Débaraſſer. Tirer d'afaires. Expedier. (J'eſpere qu'il me ſortira d'afaires. *Vaug. Rem.* Sortir d'afaires.) En ce dernier ſens, le verbe *ſortir* eſt neutre.

Sortir, v. a. [*Ad uſum educi, exitum habere*] Terme de *Palais*. Avoir. Obtenir. (La ſentence ſortira ſon plein & entier éfet. *Vaug. Rem.*)

Sortir de la vie. [*Obire, emori.*] Cette façon de parler ſe ſoufre en vers, mais en proſe elle eſt condamnée.

(Que ſi je crains la mort, c'eſt par la ſeule peur
De ſortir de priſon en *ſortant* de la vie.
Bertaud, Poëſies.)

Sortir. [*Prodire, enaſci.*] Naître, venir au monde, commencer à paroître. Il eſt ſorti de l'enfance. [*Exceſſit ex ephebis.*]

Sortir. [*Producere, efformari.*] En parlant d'une école, ou d'une Congrégation. (Il eſt *ſorti* de grands Prédicateurs de la Congrégation de l'Oratoire. On voit ſortir de ſavans hommes de l'Ordre des Benedictins.)

On dit proverbialement. *Ce qui entre par une oreille, ſort par l'autre.* [*Per tranſennam audit.*] *La faim fait ſortir le loup du bois.* [*Fames exigit lupos paſtum.*]

☞ M. de Fenelon dit dans ſa Lettre à l'Académie Françoiſe, en parlant de Ciceron & de Démoſthéne : *L'Orateur, en penſant au ſalut de la République, ne s'oublie pas, & ne ſe laiſſe point oublier. Demoſthéne paroît ſortir de ſoi, & ne voir que la patrie ; il ne cherche point le beau, il le fait ſans y penſer.*

Sortir, ſ. m. [*Sub exitu.*] Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (Au ſortir de chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les ruës. *Ablancourt, Luc. t. 2. Dialogue de la Chicane.* Au ſortir de table. Au ſortir de la Meſſe. *Deſpréaux.*)

SORY, *ſ. m.* Pierre minérale qu'on trouve en Egypte, & qui eſt deſſicative & aſtringente.

SOT.

SOT, SOTE, *adj.* [*Ineptus, ſtolidus.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *ridicule, impertinent, niais, fait mal à propos.* (Ce diſcours eſt fort ſot. Elle eſt aſſez jolie, mais elle eſt fort ſote. Ce bon homme eſt ſi *ſot*, qu'on n'en ſauroit médire quelque mal qu'on diſe de lui.

De Paris au Pérou, du Japon juſqu'à Rome,
Le plus *ſot* animal, à mon avis, c'eſt l'homme.
Deſpréaux, Satire 8.)

Sot, ſ. m. [*Fatuus, inſulſus.*] Celui qui n'a point, ou qui a peu d'eſprit. Impertinent. Ridicule. (C'eſt un ſot fiéfé. Un ſot achevé. Un gros & grand ſot. Un ſot de qualité. Cette fille n'eſt qu'une bête, & s'il l'épouſe c'eſt un ſot.

Et c'eſt mon ſentiment, qu'en faits comme en propos ;
La ſcience eſt ſujette à faire de grands *ſots*.
Molière.)

SOTEMENT, *adv.* [*Fatuè, ineptè, inſulsè.*] Folement. Impertinemment. Ridiculement. Sans eſprit. (Parler ſotement.

Vous donnez *ſotement* vos qualitez aux autres.
Molière, Femmes ſavantes, Act. 3. ſc. 3.)

SOTISE, *ſ. f.* [*Fatuitas, inſulſitas, ineptiæ, nugæ.*] Manquement de ſens. Folie. Imprudence. Impertinence. Faute de jugement. Extravagance. (Il a fait une grande ſotiſe. La ſotiſe des Grands eſt une ſotiſe publique. *Gonb. Epît.* Etre trop content de ſoi, c'eſt une ſotiſe.

Homme n'a jamais débité,
Avec plus de gravité,
Des *ſotiſes* à faire rire.
Main. Potſ.

Vous vous êtes attiré ces ſotiſes. Molière.

C'eſt-à-dire, ces injures, ces extravagances, ces impertinences.

Des *ſotiſes* d'autrui nous vivons au Palais;
Meſſieurs, l'huître étoit bonne, adieu, vivez en paix.
Deſpréaux.)

SOTISIER, *ſ. m.* Recueïl de ſotiſes. On le dit auſſi en riant, d'un Recueïl de pieces & de penſées diverſes qu'on a écrites. Je vais conſulter mon ſotiſier. Cela eſt dans mon ſotiſier.

SOTOFORINS. Pieux de bois qui croiſent les courbatons d'une galere, & qui ſervent à les lier, & à les affermir.

S O U.

SOU, SOULE, *adj.* Voïez *ſoul plus bas.*

SOU, SOL, *ſ. m.* [*As, aſſis ærarius, ſolidus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *ſou.* Le *ſou* vaut aujourd'hui ſix doubles, ou douze deniers. Mais anciennement, & du tems de la prémiére race des Rois de France, le *ſou* étoit une eſpece de monoie d'or qui, d'un côté, avoit la tête du Prince ceinte d'un diadême ſimple, ou perle, & qui pour légende avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure hiſtorique. Depuis que les François furent Chrétiens, le *ſou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. (La taille des ſous d'or François étoit de ſoixante & douze à la livre. *Boutcroué, Traité des monoies, p. 174. 175. & 177.*)

Sou-marqué, ſ. m. [*Aſſis notatus.*] C'eſt une piéce de métal valant quinze deniers, avec une croix, & une fleur de lis. (Les Poëſies de Colletet valent *un ſou marqué.* Depuis la déclaration du Roi du 18 de Mars 1679, le *ſou marqué* ne vaut plus qu'un ſou, aujourd'hui il vaut dix-huit deniers. N'avoir pas un ſou marqué vaillant.)

Sou-bandage, ſ. m. [*Subcingulum.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt la bande qu'on met la prémiére, afin d'aſſembler en un les parties écartées, & écarter celles qui s'aprochent contre le naturel. *Deg.*

Sou-bandes, ſ. f. [*Faſcia.*] Terme de *Chirurgien.* Ce ſont des bandes qu'on met les premiéres aux fractures ſous les autres. *Deg.*

Sou-barbe, ſ. f. [*Maxilla inferior, hypobarba.*] C'eſt la partie de la tête du cheval ſous laquelle on met la gourmette.

Sou-barbe. [*Manu menti percuſſio.*] Coup qu'on donne ſous le menton. Et au figuré, quelque affront qu'on fait ſecretement à quelcun.

Sou-barbes. [*Hypoprora.*] Terme de *Marine.* Ce ſont deux piéces de bois qui ſoutiennent les boſſoirs.

SOUBARDIERS, *ſ. m.* Principaux étais qui ſoutiennent la machine avec laquelle on tire des pierriéres, les maſſes de pierre à faire de l'ardoiſe.

SOUBARQUE. [*Subſtabulatum.*] Terme de *Charpentier.* Dernier rang de planches ou bordage d'un bateau foncet, immédiatement au-deſſous du plat-bord.

SOUBASSEMENT, *ſ. m.* [*Hypodium auleum.*] Terme de *Tapiſſier.* C'eſt une bande d'étoffe de ſoie, de drap, ou de ſerge qui eſt atachée le long de chaque pan de lit. (Ces ſoubaſſemens ſont fort beaux.)

Soubaſſement. [*Baſis.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt un ouvrage de maçonnerie qui ſoutient le piedeſtal, & qui n'eſt que dans l'ordre Dorique, Corinthien & compoſite.

SOU-BERME, *ſ. f.* [*Illuvies.*] Terme de *Marine.* Décente d'eau cauſée par les neiges fonduës, ou par les pluies, & qui groſſit les riviéres.

SOU-BIBLIOTÉQUAIRE, (SOU-BIBLOTÉCAIRE, *ſ. m.* [*Hypobibliothecarius.*] Celui qui aide le Bibliotéquaire, & qui eſt immédiatement au-deſſous de lui. (Il étoit Sou-bibliotéquaire du Cardinal.

SOUBRESAUT, *ſ. m.* [*Subſultus.*] Sorte de ſaut fait d'une maniére libre & gaie. (Faire un ſoubreſaut. *Reg. Sat. 15.*) Il ſe dit auſſi d'un ſaut ſubit & imprévu.

SOUBRETTE, *ſ. f.* [*Pediſſequa.*] Mot injurieux, pour dire, *une Demoiſelle ſuivante.*

Ils ſont trompez & trompent les *ſoubrettes.*
Sarazin, Poëſ.)

Les ſoubrettes font preſque toujours un rôle important dans les pieces comiques.

SOU-BRIGADIER, (SOUS-BRIGADIER) *ſ. f.* [*Submanipularis ductor.*] Oficier de Cavalerie qui partage les ſoins du Brigadier, & qui le ſoulage dans l'exercice de ſa charge. (Etre ſou-brigadier.)

SOUCHANTRE, *ſ. m.* [*Succentor.*] L'une des principales dignitez d'une Egliſe Cathédrale, & qui eſt immédiatement ſous le chantre. Monſieur le ſouchantre eſt fort eſtimé.

SOUCHE, *ſ. f.* [*Caudex, ſudes.*] Groſſe piéce de bois propre à brûler. Une bonne ſouche. Mettre une ſouche au feu. Brûler la ſouche de Noël. C'eſt une groſſe ſouche qu'on brûle la veille de Noël.)

Souche. [*Truncus.*] C'eſt le tronc d'un vieux arbre coupé à un ou deux picz de terre. (Arracher une ſouche.)

* *Souche.* [*Stupidus, hebes.*] Au figuré il ſe dit des perſonnes, & ſignifie *une perſonne inſenſible, une perſonne ſtupide.*

(Si l'on n'eſt *une ſouche*,
Avec ſa belle voix elle nous fait charmer.
Benſerade, Poëſies.

Objet qui pourroit ſeul émouvoir une *ſouche.*
Voiture, poëſies.)

C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi inſenſible qu'une ſouche.

Je te ſçus exprimer les tendreſſes de cœur;
Mais à tous mes diſcours tu fus comme une *ſouche*;
Et jamais un mot de douceur
Ne te put ſortir de la bouche.
Molière.)

* *Souche.* [*Genus, familia, ſtirps.*] Race. (Il vient de cette ſouche-là.)

☞ Le terme *ſouche* eſt fort connu dans pluſieurs Coûtumes du Roïaume, qui pour cette raiſon ſont apellées *Coûtumes ſoucheres*, parce qu'elles réglent la maniére de ſucceder aux propres paternels ou maternels, ſuivant la régle générale, *Paterna paternis, materna maternis*, dont l'éxécution dépend de la connoiſſance des propres, & d'en découvrir la nature & l'origine. Il faut voir ſur cette matiére les Coûtumes de Meaux de Mante, de Berri, de Melun, de Paris, de Montargis, &c. & le *Traité des Propres* de Renuſſon, *chapitre 2. ſection 11.*

Souche. [*Stipes, prominentia.*] Terme de Maçonnerie. C'eſt le corps de la cheminée qui ſort du toit, ſoit qu'elle ait un ou pluſieurs tuiaux ou languettes.

SOUCHET, *ſ. m.* [*Lapis inferioris ordinis in lapidicinâ.*] Terme de *Carrier* & de Maçon. Pierre qui ſe tire dans les carrières & qui eſt au-deſſous du dernier banc. (Le ſouchet n'eſt bon que dans les murs bas ; c'eſt la moindre des pierres de taille. *Savot, Architect. ch.* 37.)

Souchet. [*Cyperos, juncus anguloſus.*] C'eſt une eſpéce de jonc haut d'une coudée ou un peu plus, qui croît dans les endroits humides & dans les lieux marécageux, & dont la racine ſert fort en médecine. Il y a un *ſouchet long & odorant*, & un autre qu'on apelle *ſouchet rond* & qui ne ſent rien. (Le ſouchet eſt chaud & provoque l'urine. *Dal.*)

SOUCHETAGE, *ſ. m.* [*Truncorum luſtratio & recenſio.*] Terme des *Eaux & Forêts.* Viſite des ſouches pour en compter le nombre & en marquer la qualité.

SOUCHETEUR, *ſ. m.* [*Stipitum inſpector ex arbitrio.*] Expert que chaque partie nomme de ſon côté pour aſſiſter au ſouchetache.

SOUCHETER, *v. a.* [*Lapidem inferiorem extrahere.*] Terme de *Carrier.* C'eſt tirer le ſouchet pour faire tomber les autres bancs de pierre qui ſont deſſus.

SOUCHETEUX, *ſ. m.* [*Lapidis inferioris ex lapidicinâ extractor.*] Carrier qui travaille particuliérement à ôter le ſouchet afin de faire tomber les pierres.

SOUCHEVER, *v. a.* [*Submovere fulcrum.*] Terme d'*Artiſan.* C'eſt dans une carrière ôter avec la maſſe & les coins de fer la pierre nommée *ſouchet* pour faire tomber le banc de volée.

SOUCHEVEUR, *ſ. m.* [*Baſis ſubmotor.*] Ouvrier qui travaille à ôter le ſouchet, afin de ſéparer & de faire tomber les pierres.

SOUCI, *ſ. m.* [*Cura, ſollicitudo, angor.*] Inquiétude. Soin fâcheux. (Souci cuiſant, dévorant, fâcheux, grand, cruel. Avoir de ſouci. Etre rongé de ſouci. Ne prendre nul ſouci.

Ils plaignoient tout à tour leur amoureux *ſouci.*
Segrais, égloque 2.

Hans Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute manière,
Il prit *ſouci* cuiſant,
Car l'un ſans l'aune ne va guére.
La Fontaine.)

Souci, ſ. m. [*Caltha, calthula.*] Petite plante qu'on cultive dans les jardins, & qui porte une fleur de même nom. On ſe ſert de ceſte fleur dans la Médecine pour provoquer les mois aux femmes & faciliter l'acouchement.

SOUCIS, ou SOUTIS. Toiles ou mouſſelines de ſoie raiée de diverſes couleurs qui viennent des Indes.

SE SOUCIER, *v. r.* [*Sollicitum eſſe, angi, curare.*] Se mettre en peine. Etre touché du ſoin de quelque choſe, l'avoir à cœur, l'eſtimer, en craindre la perte, la chérir, l'honorer. (Se ſoucier de l'éducation de ſes enfans. Se ſoucier des gens d'honneur & des autres n'en faire nul cas. Quand on fait bien, il faut peu ſe ſoucier de ce qu'on pourra dire contre nous.)

On dit proverbialement : *je ne me ſoucie pas qui ſera les vignes après ma mort.* [*Non curo quis me mortuo vineas paſtinabit.*]

SOUCIEUX, SOUCIEUSE, *adj.* [*Sollicitus, anxius.*] Ce mot ne peut entrer dans le beau ſtile. Il ſignifie, *fâcheux, chagrinant.*

(Mais contre moi mon cœur ſoucieux
Me donne plus de penſers ſoucieux
Que l'on ne voit de brins d'herbe nouvelle.
Voiture, poéſ.)

SOU-CLAVIÈRE, *adj.* [*Subclavius.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt le nom de deux veines qui ſont la diviſion du tronc aſcendant de la veine cave. On les nomme *ſou-clavières*, parce qu'elles ſont ſous les clavicules du goſier. Il y a auſſi un muſcle qu'on apelle *ſou-clavier.*

SOU-CLERC, *ſ. m.* [*Subſcriba.*] C'eſt celui qui écrit ſous un maître Clerc & qui le ſoulage.

SOU-COMITE, *ſ. m.* [*Proprafectus remigum.*] Celui qui ſert ſous le Comite, qui l'aide & qui le ſoulage.

SOU-COMMIS, *ſ. m.* [*Subcurator.*] Celui qui eſt ſous le Commis & qui le ſoulage en faiſant une partie des afaires. (Un bon ſou-commis.)

SOU-COUPE, *ſ. f.* [*Hypopatera.*] Ouvrage d'Orfévre, ou de Potier d'étain, compoſé d'un pié & d'un deſſus, qui eſt une ſorte d'aſſiéte large avec de petits rebords, ſur laquelle on poſe le verre ou la taſſe, quand on donne à boire, & qu'on met ſous la taſſe ou ſous la pate du verre lorſqu'on boit. (Une belle ſou-coupe. Une ſou-coupe bien faite.)

SOUDAIN, SOUDAINE, *adj.* [*Subitus, repentinus, properus.*] Subit. Qui vient tout-à-coup, ou preſque tout-à-coup. (Mouvement ſoudain. Tranſport ſoudain. Mort ſoudaine. Trouble ſoudain.)

Soudain, adv. [*Subitò, repentè.*] Subitement. Promptement. (Il arrive ſoudain. *Ablancourt.* Sondain il mit la main à l'épée & le pouſſa vigoureuſement. Il partit ſoudain pour tirer raiſon de l'affront.

Si-tôt que du neſtar la troupe eſt abreuvée,
On deſſert, & *ſoudain* la nape eſt levée.
Deſpréaux.)

Soudain que, adv. [*Statim atque.*] Auſſi tôt que. Au même tems que. Quelques-uns n'aprouvent ni *ſoudain* ni *ſoudain que* ; cependant de bons Auteurs s'en ſervent encore. (Soudain qu'ils ſe furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pié les ramena à la charge. *Saraz. Siége de Dunquerque.*)

SOUDAINEMENT, *adv.* [*Repentè, præproperè.*] Subitement. (Il eſt mort ſoudainement.)

SOUDAINETÉ, *ſ. f.* [*Celeritas.*] Promptitude. Viteſſe. (Il montre la puiſſance du Prince & la ſoudaineté de ſes entrepriſes. *Mauroix, Hom. de ſaint Chryſoſtome.*) Ce mot n'eſt point du bel uſage.

SOUDAN, *ſ. m.* [*Soldanus rex.*] C'étoit un Prince ſouverain de quelque païs. On n'a dit ce mot de Soudan qu'en parlant de quelque Prince Mahometan. (Les Soudans d'Egypte étoient fort renommez.)

SOUDARD, pour Soldat, ou Officier, étoit fort en uſage autrefois : on ne le dit plus aujourd'hui qu'en badinant.

SOU-DEPENSIER, *ſ. m.* [*Subcellarius.*] Celui qui aide & ſoulage le dépenſier. (Il eſt ſou-dépenſier.)

SOU-DEPENSIERE, *ſ. f.* [*Subcellaria.*] Celle qui aide & ſoulage la Dépenſiere. La Sou-dépenſiere a du ſoin & de la peine.

Soudelegué, Soudeleguer. Voïez *subdeleguer.*

Soude, *ſ. f.* [*Kali majus.*] Sorte de plante de laquelle on tire du ſel lexivial, qui eſt le plus porcux de tous les ſels, & dont on ſe ſert pour faire le verre.

Soude de Baville. C'eſt la véritable ſoude d'Alicant, ainſi nommée de l'herbe de Baville qui croît & qui ſe brûle aux environs de cette ville. On l'emploie pour la fabrique des glaces à miroir.

Souder, *v. a.* [*Ferruminare.*] Terme d'*Artiſan* qui travaille en quelque métal que ce ſoit. C'eſt joindre & unir par le moïen de la ſoudure. Attacher par quelque ſoudure. C'eſt joindre deux parties de métal. C'eſt réjoindre les parties. (Souder le pié d'une éguiére. La branche de ces pincettes eſt rompuë, il la faut porter au taillandier pour la ſouder.)

☞ Les Serruriers ſoudent deux morceaux de fer, en les mettant dans le feu juſqu'à ce qu'ils ſoient tout blancs & comme dégoutans; enſuite on les joint l'un contre l'autre & on ſoude avec le marteau, & l'on n'en fait qu'un morceau. On ſoude le plomb avec de la ſoudure faite de plomb & d'étain. Le cuivre ſe ſoude auſſi avec de l'étain, & quelquefois auſſi avec un mélange de cuivre & d'argent, ſelon la délicateſſe de l'ouvrage.

Souder, *v. a.* [*Rationes conficere.*] Calculer, clorre & arrêter un compte de ſociété. Terme en uſage parmi les marchands. (Les bons négocians doivent tous les ans ſouder leurs comptes.)

Soudiaconat, *ſ. m.* [*Subdiaconatus.*] Terme d'*Egliſe.* Ordre ſacré par lequel on reçoit la grace & la puiſſance de préparer les vaiſſeaux ſacrez pour l'uſage du ſacrifice & de chanter l'épitre aux meſſes ſolennelles. (Recevoir le Soudiaconat.)

Soudiacre, *ſ. m.* [*Subdiaconus, hypodiaconus.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt celui qui a reçu le ſoudiaconat, qui ſert le Diacre à l'autel, qui prépare les ornemens & les vaiſſeaux ſacrez, le pain & le vin néceſſaires pour l'uſage du ſacrifice, qui verſe de l'eau à l'Evêque & au Prêtre lorſqu'ils lavent leurs mains en celebrant la Meſſe, qui chante l'épitre aux meſſes ſolennelles, lave & nettoie les corporaux, aſſiſte à la Meſſe à côté le Diacre & empêche que le Celebrant ne ſoit incommodé de perſonne. (Le Soudiacre eſt obligé à dire ſon breviaire chaque jour & à garder le vœu de chaſteté.)

☞ Il faut paſſer par le Soudiaconat pour parvenir au Diaconat. Les Soudiacres ſont fort anciens dans l'Egliſe. Le 43ᵉ. des Canons que l'on apelle ordinairement *des Apôtres*, dépoſe le Soudiacre qui continuë de jouer aux dez; & dans les Conſtitutions canoniques, *liv. 8. ch. 21.* il eſt fait mention de l'impoſition des mains ſur ceux que l'on ordonne Soudiacres: ces Conſtitutions ſont tout au moins une preuve de l'ancienneté des choſes dont elles traitent. Saint Ignace écrivant au peuple d'Antioche, place les Soudiacres aprés les Diacres. Je pourrois raporter un grand nombre de preuves de l'ancienneté de l'établiſſement des Soudiacres dans l'Egliſe, mais ce ſeroit inutilement; car le fait eſt conſtant: je remarquerai ſeulement que les Chorévêques & Doïens ruraux ne pouvant point ordonner de Soudiacres, ce pouvoir étant réſervé aux Evêques, on doit croire que le ſoudiaconat eſt un Ordre ſacré, compris ſous le ſacrement de l'Ordre comme ſous ſon genre. Voïez particuliérement ſur cette matiére le *Diſcours ſeptiéme de M. Godeau ſur les Ordres ſacrez*, & vous trouverez dequoi vous ſatisfaire.

Soudis, *ſ. m.* Petite monoie qui a cours à Ormus dans le ſein Perſique. Le ſoudis vaut environ dix ſols de France.

Soudiviser. Voïez *ſubdiviſer.*

Soudivision. Voïez *ſubdiviſion.*

Sou-doïen, *ſ. m.* [*Subdecanus.*] Celui qui eſt le ſecond dans un Chapitre, dans une Chambre de Parlement, & qui eſt immédiatement aprés le Doïen. C'eſt auſſi une dignité en certains Chapitres.

Soudoier, *v. a.* [*Stipendia perſolvere.*] Ce mot s'écrit, mais il ne ſe dit guére. Il ſignifie *donner la paie au ſoldat.* (Soudoier les troupes.)

Soudoïé, Soudoïée. [*Stipendio affectus.*] Il ſe dit des ſoldats, & veut dire *paié.* (Il choiſit deux mille hommes entre les étrangers ſoudoïez. *Supl. de Quint. Curce, liv. 2. ch. 10.*)

Soudoir, *ſ. m.* Sorte d'outil dont les Ciriers ſe ſervent pour ſouder enſemble les bras des flambeaux de poing.

Soudre, *v. a.* [*Solvere, expedire.*] Terme de *Philoſophie*, de *Téologie* & d'autres ſiences. Le verbe *ſoudre* a fort peu de tems en uſage; il ſignifie *donner la ſolution à quelque difficulté qu'on propoſe.* (Soudre un argument. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 14. ch. 2.* Soudre un problême.)

Soudrille, *ſ. m.* [*Gregarius miles.*] Terme de *raillerie.* Miſérable ſoldat dont on ne fait point de cas. (Saint Amant a fait la caſſation des ſoudrilles.)

Soudure, *ſ. f.* [*Ferruminatio.*] C'eſt une matiére aliée qui ſert à joindre & unir les parties de quelque beſogne de métal. (Il n'y a point de ſoudure dans la beſogne plate d'argent ou d'étain, mais il y en a dans la beſogne montée. La beſogne où il y a de la ſoudure vaut moins que l'autre.) Ce mot eſt auſſi en uſage parmi les maçons.

Sou-faite, *ſ. f.* [*Hypoſaſtigium.*] Terme de *Charpentier.* C'eſt une longue piéce de bois qu'on met ſous le faite.)

Sou-ferme, *ſ. f.* [*Sublocatio.*] C'eſt une partie d'un bail général, qu'on aferme à un autre.

Sou-Fermier, [*Subvillicus.*] Celui qui tient quelques fermes ſous un autre. (Etre ſou-fermier.)

Sou-fermer, *v. a.* [*Sublocare.*] Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail général. (Les Fermiers Généraux des Gabelles ſouferment les regrats.)

☞ Souferte. Terme uſité en Breſſe. C'eſt une eſpéce d'amortiſſement & une ſoufrance du Seigneur acordée à un particulier pour poſſeder un fond ſujet à la mainmorte, de laquelle il eſt affranchi par cette ſouferte, quand elle eſt donnée à un homme libre.

Souflage, (Soufflage.) *ſ. m.* L'art de ſouffler le verre. On le dit auſſi de l'action du Paraiſſonier qui le ſouffle.

Souffle, (Soufle.) *ſ. m.* [*Halitus, ſpiritus.*] Petit vent qu'on pouſſe hors de la bouche. (De ſon ſouffle il a éteint la chandelle.)

Souffle. [*Aeris compreſſio.*] Agitation de l'air, preſſé par la ſortie du boulet de canon.)

Souffler, (Soufler.) *v. a.* & *v. n.* [*Halitus mittere.*] Pouſſer ſon haleine comme en reſpirant, parce qu'on s'eſt éforcé à marcher

ou à monter. Pouſſer avec ſon haleine. (Il n'eſt pas honnête de ſouffler ſur ſon potage pour le refroidir. Quand il a monté un peu haut il ſouffle, il n'en peut plus. Souflez cette poudre qui eſt ſur votre papier.

Souffler. [*Flare, ſpirare.*] Ce mot ſe dit des *vents*, & veut dire *pouſſer l'air.* Pouſſer & faire aller par le moindre ſouffle. (Ces maiſons furent d'autant plus brûlées que le vent y ſouffloit la flamme. *Ablanc. Arr. liv. 1. ch. 7.* Un vent de biſe ſouffloit dans le viſage. *Ablanc. Rét. l. 4.*

Et toi plus innocent que ne ſont les baleines
Des vents que le Printems fait *ſouffler* dans les plaines.
Epître d'Ovide.)

Souffler le verre. C'eſt avec une féle qu'on trempe dans le verre liquide, en former en le ſouflant avec la bouche les différens ouvrages de verrerie.

Souffler l'émail. Terme d'*Emailleur.* C'eſt en faire, en le ſouflant avec un petit tuïau de verre, cet émail creux qu'on nomme du jais.

Souffler, v. a. & v. n. [*Aere agitato accendere.*] Allumer avec ſon ſouffle, ou avec un petit ſoufflet. Faire aller les ſoufflets pour en faire ſortir du vent. (Souflez le feu, car il eſt preſque éteint. Prenez ce ſouflet & souflez tant ce feu que vous l'allumiez enfin. Il y a un quart d'heure que je ſouffle & ce fer n'eſt pas encore rouge.)

† * *Souffler, v. a.* [*Extinguere.*] Ce mot en parlant de lumiére, ou de chandelle, ſignifie *éteindre*, mais il eſt bas en ce ſens, & en la place de ſouffler en ce ſens on ſe ſert plus ordinairement du mot *éteindre.* (Souflez la chandelle ſous la cheminée, ou plutôt éteignez la chandelle ſous la cheminée.)

SOUFLER. [*Concitare ſeditionem.*] Se dit au figuré, pour *exciter.* (Souffler une ſédition.

Déja marchoit devant les étendars
Hellone les cheveux épars,
Et ſe flattoit d'éteindre les guerres
Que ſa fureur *ſouffloit* de toutes parts.
Racine.)

☞ *Souffler un air empeſté.* Œdipe de Voltaire, *act. 1. ſc. 2.*

Fléaux contagieux, tyrans de cet empire,
Qui *ſouffrez* dans nos murs, la mort qu'on y reſpire.

Souffler la mort, reſpirer la mort, reſpirer & *ſouffler*, tout cela eſt très-mauvais.

† * *Souffler*, [*Operi chymico navare operam.*] Travailler en chimie. (Il s'amuſe à ſouffler & il ſe ruine. *Ablanc.* S. Amant a fait le mot de *ſouffler* actif en ce ſens, mais on ne croit pas qu'il ſoit à imiter.

Que ce borgne a bien plus fortune pour amie,
Qu'un de ces curieux qui *ſouflant la Chimie*
De ſage devient fou.
Saint Amant, premiéres œuvres.)

† * *Souffler, v. a. & n.* [*Suggerere, ſubjicere.*] Suggérer à une perſonne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle héſite. (Si vous ſouflez ſi haut, on ne m'entendra pas. *Racine, Plaideurs, act. 3. ſc. 3.* (Il m'a ſouflé deux ou trois mots.)

† * *Souffler aux oreilles de quelcun.* [*Aliquid inſuſurrare in aurem alicujus.*] C'eſt le pouſſer, l'exciter, l'inſpirer. (Elle lui a tant ſouflé aux oreilles qu'elle lui a fait faire le coup. Qui vous a pu ſouffler une telle folie. *Deſpr. Satire 9.*)

† * *Souffler le chaud & le froid.* [*Eodem ore laudare & vituperare.*] C'eſt être fourbe & trompeur.

(Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.
La Fontaine.)

† * *Souffler, v. n.* [*Mutire, muſſitare.*] Murmurer. Gronder.

(Que ſon empire eſt ſans orage
Qu'il ne voit rien qui le puiſſe troubler,
Et qu'il rend le monde ſi ſage
Que perſonne n'oſe *ſouffler.*
Marine, Relation de Verſailles, p. 32.

Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît ſans que j'oſe ſouffler. [*Ne hiſcere quidem audeo.*] *Molière, George Dandin, act. 2. ſc. 7.*)

Souffler, v. a. [*Novâ contabulatione navem exteriùs munire.*] Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en parlant de vaiſſeaux. C'eſt fortifier & revétir tout de nouveau de bonnes & de fortes planches le corps d'un vaiſſeau par dehors. (Il faut ſouffler ce vaiſſeau de trois pouces. Vaiſſeau ſouflé de ſix bons pouces.)

Souffler, v. a. [*Sigillare.*] Terme de *jeu de dames.* C'eſt prendre l'une des dames de la perſonne contre qui l'on joüe, parce qu'il a manqué à prendre, & on apelle cela *ſouffler une dame.*

Souffler au poil. [*Pilum corrodere.*] Terme de *Maréchal.* On dit, *l'apoſtume a ſouflé au poil. La matiére a ſouflé au poil*, c'eſt-à-dire, que l'apoſtume, ou la matiére eſt montée entre le pié & le ſabot du cheval. *Soleiſel, Maréchal, ch. 69.*

Souffler le poil. [*Infequi.*] Terme de *Chaſſe.* On dit qu'un chien ſouffle le poil à un liévre, lorſqu'il eſt tout prêt d'atraper le liévre.

† *Souffler.* [*Perpotare.*] Boire beaucoup de vin, & à grandes raſades. (Je n'ai point connu d'homme qui ſouffle mieux que N. quand il eſt à table.)

† *Souffler des pois.* [*Ronchos edere.*] C'eſt ronfler.

† *Souffler le pion à un autre.* [*Per fraudem eripere.*] C'eſt lui enlever une aſaire dans laquelle il croioit réuſſir.

† *Souffler le droit.* [*Suggerere.*] C'eſt aprendre quelques lieux communs du droit à un récipiendaire.

† *Souffler un emploi.* [*Supponere.*] C'eſt l'enlever.

Souffler une marche. C'eſt en terme de *Guerre*, dérober une marche à l'ennemi, pour le ſurprendre, ou pour le prévenir dans un poſte.

SOUFLAGE, *ſ. m.* [*Navis externa contabulatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt un renforcement de planches qu'on donne à quelque vaiſſeau. (Le ſouflage de ce vaiſſeau a été bien ménagé.)

SOUFLERIE. [*Exercitatio organica.*] Ce mot ſe dit en parlant de l'orgue. Ce ſont les ſoufflets de l'orgue. (La ſouflerie de l'orgue eſt ordinairement compoſée de cinq ſoufflets de ſix piez de long ſur quatre de large. *Merſ. l. 4.*)

SOUFLET, *ſ. m.* [*Follis.*] Sorte d'inſtrument à vent dont on ſe ſert pour ſouffler, & pour allumer le feu. (Un beau ſouflet. Un joli ſouflet. Un gros ſouflet.

Souflet de forge. [*Follis fabrilis.*] Inſtrument dont ſe ſervent les gens de forge pour allumer leur charbon lors qu'ils forgent. (Souflet crevé.)

Souflets d'orgue. [*Follis pneumaticus.*] Inſtrumens qui donnent le vent à l'orgue & qui la font parler lors qu'on les fait aler & qu'on touche les claviers. (Lever les ſoufflets. Abaiſſer les ſoufflets. Abatre les ſoufflets. *Merſ. l. 6.*)

Souflet. [*Rheda minor.*] C'eſt une eſpéce de voiture, ou de chaiſe roulante ſur deux roues,

& fort légere, où il n'y a place que pour une ou deux perſonnes, dont le deſſus & le devant ſont de cuir ou de toile ciréa, qui ſe lévent & ſe plient comme un *ſouflet* dans le beau tems, & que l'on abaiſſe & étend pour ſe défendre de la pluie.

Souflet. [*Alapa*, *colaphus.*] C'eſt un coup de la main étenduë ſur la joue. (Celui qui a reçu un ſouflet le peut réparer à coups d'épée. *Paſc. liv. 7.* Il y a de la cruauté à tuer un homme pour éviter un ſouflet. On peut, pour prévenir un ſouflet, tuer celui qui le veut donner. *Paſc. l. 7.* Le ſouflet, eſt très-injurieux, & rien ne peut déshonorer davantage un honnête homme. *Le Maître, pl. 26.*

Si j'avois un mari . . . .
Si je parlois trop haut je trouverois fort bon
Qu'avec quelques *ſouflets* il rabaiſsât mon ton.
Molière.)

☞ Le ſouflet n'étoit point ſi injurieux parmi les Romains, qu'il eſt parmi nous. Aulu-Gelle raconte que *Lucius Neratius* alla un jour par la ville, ſuivi d'un valet qui portoit un ſac plein d'argent; il donnoit des ſouflets à ceux qu'il rencontroit, & paioit d'abord la peine.

† * *Tu me déroberas un ſouflet. Molière.* C'eſt-à-dire, je te donnerai un ſouflet. Tu auras de moi un ſouflet.

† *Donner un ſouflet à Ronſard.* [*Inconcinnè loqui.*] C'eſt faire quelque faute en parlant. Ronſard étoit un Poëte que l'on croioit parler & écrire le mieux de ſon tems, & pour cela on a dit que c'étoit lui donner un *ſouflet* que de mal parler la langue que l'on s'imaginoit qu'il avoit ſi bien parlé.

† *Donner un ſouflet au Roi.* [*Falſam monetam cudere.*] Sorte de vieux proverbe pour dire *faire de la fauſſe monoie.*

Souflet, ſe dit en parlant d'un homme à qui il arrive quelque dommage, quelque échec dans ſa fortune, dans ſa réputation. (On a ſuprimé ſa penſion, voilà un vilain ſouflet. Si on lui ôte ſon emploi, ſi on l'exclut de cette maiſon, ce ſera un terrible ſouflet.) Il eſt du ſtile familier.

SOUFLETER, *v. a.* [*Porrecta palmâ ferire.*] Maltraiter quelcun à coups de ſouflet. (On l'a ſoufleté. Soufleter quelcun.)

SOUFLETEUR, *ſ. m.* [*Qui alapas impingit.*] Qui ſouflete. (Quel ſoufleteur eſt-ce là?)

SOUFLEUR, *ſ. m.* [*Flator.*] Celui qui ſouffle. (Voilà encore un plaiſant ſoufleur, le charbon ne ſera allumé d'une heure ou ſouflant de la ſorte.)

* *Souffleur*, *ſ. m.* [*Monitor*, *repetitor.*] Celui qui ſuggere à quelcun lors qu'il lui parle. Voiez *Racine*, *plaideurs*, *act. 3. ſc. 3.* (S'il a manqué, c'eſt la faute du ſoufleur qui n'a pas ſouflé quand il faloit.)

Souffleur. [*Chymicus.*] Celui qui cherche la pierre philoſophale, qui a un fourneau & qui convertit ſon bien en charbon, croïant trouver le ſecret de faire de l'or. (C'eſt un miſérable ſoufleur.)

* *Souffleur.* [*Orca.*] On donne encore ce nom à un poiſſon du genre des baleines qui jétent beaucoup d'eau par ſes naſeaux.

SOUFLURE, *ſ. f.* [*Cavernula.*] En Artillerie on apelle ſouflures, certaines cavitez qui ſe forment dans l'épaiſſeur du métal, quand il a été fondu trop chaud.

SOUFRANCE, *ſ. f.* [*Cruciatus*, *dolor*, *dolorum perpeſſio.*] Peine. Tourment. Travail.

(Quoiqu'il eût d'extrêmes *ſouffrances*,
On voit aller des patiences
Plus loin que la ſienne n'alla.
Benſerade, *poëſies.*

Souffrance. [*Tolerantia*, *toleratio.*] Ce mot ſe joint aux choſes & ſignifie *l'action de ſouffrir.* (Un Religieux doit chercher ſon avancement ſpirituel dans la ſoufrance des injures. *Reguier*, *traduction de Rodriguez.*

De mes yeux languiſſans un éloquent ſilence
En dépit de moi-même explique ma *ſouffrance.*
La Suze, *poëſies.*)

Soufrance. [*Dies prolata.*] Terme que donne le Seigneur à ſon vaſſal, pour lui rendre la foi & hommage.

Soufrance. [*Rationes ſuſpenſæ.*] En matière de compte ſe dit des délais qu'on donne aux comptables, pour raporter les quitances des ſommes mentionnées en l'article.

SOUFRANT. [*Ferens*, *tolerans.*] Patient. Endurant. (Ce n'eſt pas un homme ſoufrant. Je ne ſuis pas d'humeur ſoufrante.)

† SOUFRE-DOULEUR, *adjectif.* [*Omnium mancipio expoſitus.*] Se dit d'un valet ou d'une ſervante qui a toute la peine d'une maiſon. On donne auſſi ce nom aux chevaux de poſte, & de loüage.

SOUFRE, *ſ. m.* [*Sulfur.*] C'eſt une ſorte de graiſſe terreſtre épaiſſie dans les minières & qui étant deſſechée s'apelle *ſoufre.* (Soufre vif, minéral, naturel, artificiel, luiſant. Soufre commun.)

Soufre. [*Sulfur.*] Terme de *Chimie.* C'eſt l'un des principes actifs de la Chimie. C'eſt une liqueur qui reſſemble à de l'huile & qui ſe peut enflammer comme elle. *Roh. Phiſ.* Le ſoufre eſt le troiſiéme principe de Chimie. Il eſt ami des nerfs & facilite le mouvement des muſcles. C'eſt le baume de toutes choſes; il eſt rémolitif, lénitif, diſcuſſif & anodin. Il multiplie les eſprits des végétaux & des animaux. Il eſt comme l'ame des minéraux & le fondement de toutes les odeurs. *Charas*, *Pharmac.*

Fleur de ſoufre. C'eſt le plus pur du ſoufre, que l'on a fait évaporer par le moien de la ſublimation, en le briſant, & que l'on recueille dans le chapiteau de la cneurbite où la vapeur s'attache.

* *Soufre.* [*Aſperitas*, *acerbitas.*] Il ſe prend au figuré, & ſe dit des ouvrages d'eſprit, & ſignifie *aigreur pleine de fiel & de venin.* (Vous trouverez dans ſon ouvrage tant de bile, ou plutôt tant de ſoufre & tant de ſalpêtre que vous aurez de la peine à vous imaginer qu'un homme de quatre-vingt ans en ſoit l'auteur. *Coſtar*, *t. 1. let. 181.*)

SOUFRER, *v. a.* [*Sulfuris vaporibus infuſcare.*] Tremper dans du ſoufre. Faire prendre la fumée de ſoufre à quelque toile de ſoie, ou d'ortie. (Soufrer des allumettes. Soufrer de la toile de ſoie. Soufrer de la toile d'ortie. En Allemagne on ſoufre les tonneaux & les vins pour les conſerver.)

Soufrer la laine. C'eſt la ſuſpendre par quenoüillée dans le ſoufroir. Voiez *Quenoüillée*, & *ſoufroir.*

SOUFRETEUX, SOUFRETEUSE, *adjectif.* [*Æruminoſus*, *calaminoſus.*] Le mot de *ſoufreteux*

eſt vieux. Il eſt reçu dans le burleſque, le comique, & le ſatirique. *Soufreteux* ſignifie *qui ſoufre, qui eſt dans la miſere, dans la néceſſité & la pauvreté.* (Ils languiront toute leur vie, pauvres, ſoufreteux, mépriſez. *Patru, plaid. 4. p. 92.*

Un pauvre *ſoufreteux*
Se plaint là-bas, le froid eſt rigoureux.
La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.)

SOUFRIR, *v. a.* [*Ferre, ſuſtinere, pati.*] Endurer. Avoir de la peine. Supporter. *Je ſoufre. Je ſoufrois. Je ſoufris. J'ai ſoufert.* (Ils ne peuvent ſoufrir que d'autres leur ſoient préferez. *Le Préſident Couſin.* Les Princes ne doivent punir que les fautes qui ſont faites à l'Etat, & ſoufrir celles qui ſont faites à leurs perſonnes. Soufrez le mal où vous êtes, de peur qu'il ne vous en arrive un plus grand. *Port-Roial, Phédre.*)

Souffrir. [*Torquere, augere.*] Dans un ſens moins étendu, ſe dit de ce qui déplait & de ce qui incommode.

(Non, je ne puis *ſoufrir* cette lâche méthode
Qu'affectent la plûpart de vos gens à la mode.
Molière.

On dit par civilité *ſoufrez que je vous avertiſſe, je ne puis vous ſoufrir découvert.*

De peur de perdre un liard, *ſoufrez* qu'on vous égorge.
Deſpréaux.)

† *Le papier ſoufre tout.* [*Papyrus omnia recipit, charta non erubeſcit.*] Pour dire, *on écrit ſur le papier tout ce qu'on veut.*

Cet importun m'a fait ſoufrir mort & paſſion. [*Me valde cruciavit.*] C'eſt-à-dire, m'a fort fatigué.

Il n'y a point de régle ſi générale qui ne ſoufre quelque exception. [*Lex nulla eſt citra exceptionem.*]

SOUFROIR, *ſ. m.* C'eſt une petite étuve bien plafonnée en ciment, & bien cloſe, pour y blanchir la laine par la vapeur du ſoufre alumé dans une terrine.

SOUGARDE, *ſ. f.* [*Suppoſitus ſcbaterio arculus.*] Terme d'*Arquebuſier.* Morceau de fer plié en forme de demi cercle au-deſſus de la détente de l'arme. (Sougarde de fuſil bien faite. La ſougarde de cet arbalête eſt mal atachée.)

Sou-gorge, ſ. f. [*Subjugulare.*] Morceau de cuir qui paſſe ſous la gorge du cheval & qui eſt atachée à la têtiére. (La ſou-gorge eſt rompuë.)

Sou-gouvernante, ſ. f. [*Vice-gubernatrix.*] Femme qui ſert à la place d'une gouvernante & en ſon abſence, pour avoir ſoin des enfans des Princes, ou autres Grands-Seigneurs.

Sou-gouverneur, ſ. m. [*Vice-gubernator.*] Celui qui aide le gouverneur dans l'éducation de quelque Prince. (Il eſt ſou-gouverneur de Monſeigneur le Dauphin.)

SOUHAIT, *ſ. m.* [*Votum, optatum, deſiderium.*] Vœu. Déſir. (Souhait ardent, paſſionné, amoureux. J'ai fait force ſouhaits pour ſon retour. Son ſouhait eſt raiſonnable.

Non, mon foible courroux dans toute ma douleur
N'a fait que des *ſouhaits* de regagner ton cœur.
Epit. d'Ovide.)

A ſouhait, adv. [*Ex ſententiâ, ad optatum.*] Selon ſes vœux. (Avoir tout à ſouhait. *Scar.*

Qu'on ſoit heureux, on poſſéde à ſouhait
Tout ce qu'on veut.
Benſerade, rondeaux.)

SOUHAITABLE, *adj.* [*Optandus, deſiderabilis.*] Déſirable. Qui mérite d'être deſiré. Le mot *ſouhaitable* ſe dit ordinairement des choſes, & plus rarement des perſonnes. (Le bien eſt ſouhaitable. Choſe ſouhaitable. C'eſt une perſonne ſouhaitable par ſon humeur, par ſon enjoüement, par ſes maniéres. *Acad. Fr.*

Lorſqu'on propoſa par ſa table,
Laquelle étoit plus *ſouhaitable*,
Ou d'Angelique, ou de Phiſis.
Voiture, poéſies.)

SOUHAITER, *v. a.* [*Optare, exoptare.*] Ce mot ſignifie *deſirer.* Souhaiter la paix. Ne ſouhaite point la mort de ton ennemi. Tu ſouhaiterois en vain, ſa vie eſt entre les mains de Dieu. *Confucius, mor. pag. 94.* Ce verbe eſt ſouvent ſuivi d'un *que* avec le *ſubjonctif*, ou de la particule *de* avec l'*infinitif.* (Cirus ne ſouhaitoit de vivre que juſques à ce qu'il eût ſurmonté en bienfaits ou en injures ſes ennemis. *Ablanc. Réf. l. 1. c. 9.* Je ſouhaite de tout mon cœur que les vieiceux connoiſſent un jour la beauté de la vertu.

SOUILLARD, *ſ. m.* [*Sordidus.*] Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois aſſemblée ſur des pieux, & que l'on poſe au devant des glacis qui ſont entre les piles des ponts de pierre. On en met auſſi aux ponts de bois.

SOUILLE, *ſ. f.* [*Volutabrum.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt quand la bête noire ſe met ſur le ventre dans l'eau & dans la bouë. *Le Diſtionn. de Trevoux dit ſouil.*

SOUILLER, *v. a.* [*Fœdare, coinquinare.*] Gâter. Salir. Remplir d'ordure. (Souiller ſes mains.)

* *Ils avoient ſoüillé leurs mains du ſang de leurs citoiens. Vaug. Quint. l. 10. c. 2.* Il ſoüilloit de ſes impudicitez les plus illuſtres familles. *Vaug. Quint. liv. 10.*

On dit auſſi, *ſoüiller ſa conſcience, ſoüiller ſon honneur, ſa vie, ſa réputation.*

Soüiller le lit nuptial, ſoüiller la couche nuptiale. C'eſt commettre un adultere.

† * *Soüiller.* [*Inquinare.*] Ce mot ſe dit dans un ſens burleſque. Exemple. Je vous envoie cent piſtoles, mais je vous ſuplie de n'en pas ſoüiller vos mains. *Voit. l. 145.* C'eſt-à-dire, ne les touchez pas.

Se ſoüiller, v. r. [*Scipſum fœdare.*] Se gâter. Se remplir d'ordures. Se ſalir. (Se ſoüiller les mains.)

* *Se ſoüiller avec une femme. Patru, plaid. 11.* [*Illicito concubitu fœdari.*] C'eſt en avoir la derniére faveur. Commettre le crime avec elle.

* *Se ſoüiller d'un crime énorme & honteux.* [*Scelerare manus ſuas.*] C'eſt commettre un grand crime.

* SOUILLON, *ſ. f.* [*Culinarius mediaſtinus.*] Ce mot ſe dit de toutes les petites filles mal propres. (C'eſt une petite ſoüillon.) On le dit auſſi des jeunes garçons. C'eſt un petit *ſoüillon.*

Soüillon de cuiſine, ou ſimplement, une *ſoüillete.* C'eſt une ſervante qui eſt emploiée à laver la vaiſſelle & à d'autres bas ſervices.

SOUILLURE, *ſ. f.* [*Inquinatio, labes, ſordes.*] Le mot de *ſoüillure* ne ſe dit proprement qu'au figuré & ſignifie *tache.* (Efacer les ſoüillures de l'ame par une vraie pénitence.)

Soüillure, ſ. f. Terme de *Teinturier.* Dans les teintures qui ſe font par des mélanges, lorſqu'on mêle enſemble différentes eſpéces, cela s'apelle

ſouillure. Porphyre ſe ſert de ce mot dans le même ſens, au Livre IV. de ſon Traité de l'*Abſtinence des viandes.*

SOUL. [*Satur, ebrius.*] Mot *adjectif* qui ſe prononce *ſoû* & qui ſait à ſon féminin *ſoûle.* Quelques-uns écrivent *ſaoul* & *ſaoule;* mais ils prononcent toujours *ſoû* & *ſoûle.* Ce mot veut dire, *qui eſt plein de vin, ou de quelque liqueur qui enivre.* Qui eſt rempli de viandes & de vin. (Il eſt ſoul du jour précédent. Elle eſt ſoûle.)

Bien-tôt avec le jour nous allons voir paroître
Quatre inſolens laquais auſſi ſouls que leur maître.
Poëte anon.)

* *Etre ſoul de vaine gloire.* [*Vanâ gloriâ inflatus.*] *Benſerade.*

† Un de nos plus fameux Poëtes diſoit un jour *qu'il étoit ſoul de gloire, mais que la paſſion qu'il avoit d'amaſſer du bien n'étoit pas aſſouvie.*

Soul, ſ. m. [*Ad ſaturitatem.*] Prononcez *ſou.* Ce mot de *ſoul* entre dans quelques façons de parler ordinaires & proverbiales. Exemple. (Manger ſon ſoul. Manger autant qu'il faut pour ſatisfaire ſon apétit.)

† *Manger à demi ſon ſoul.* [*Extrâ ſatietatem edere.*] C'eſt ne manger que la moitié de ce qu'il faut pour ſe raſſaſier.

† *Tout ſon ſoul.* [*Citrà ſatietatem.*] C'eſt-à-dire, Tant qu'ils ont voulu. *Ils ſe font querelle; tout leur ſoul. Molière.* C'eſt-à-dire, tant qu'ils ont voulu. *Ils ne nous eſtiment pas heureux pour avoir tout notre ſoul de Nectar & d'Ambroiſie. Abl. Luc. t. 2.*

SOULAGEMENT, *ſ. m.* [*Levamen, allevatio, levamentum.*] Diminution de peine. Diminution de mal. (Je ne reçois aucun ſoulagement. *Voit.* Aporter du ſoulagement. Donner du ſoulagement à un malade. *La Chambre.*)

Soulager, v. a. [*Allevare.*] Alléger en ôtant une partie d'un fardeau. (Soulager un crocheteur trop chargé, ſoulager un mulet.)

Soulager une poutre, ſoulager un plancher. C'eſt diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer une partie de la charge d'un plancher.

Soulager un vaiſſeau dans la tempête. C'eſt jeter à la mer une partie de la plus groſſe charge.

Soulager, v. r. [*Sublevare, levationem afferre.*] Adoucir. Diminuer. Aléger. (La faveur qu'elle me fait me ſoulage de tous mes maux. *Voiture, l. 25.* Les remedes irritent mon mal au lieu de le ſoulager.

J'ai cherché dans le vin à ſoulager mon ame,
Sans qu'il m'ait pû ſervir pour éteindre ma flâme.)
Ep. d'Ovide.)

* *Soulager la honte de quelcun.* Soulager ſa douleur. [*Dolorem, pudorem levare.*]

SOULANDRES. Voïez *ſolandres.*

SOULANT, SOULANTE, [*Saturans, explens.*] Qui ſoule. (Les cailles ſont une viande ſoulante.)

SOULARD, SOULARDE, *adj.* [*Helluo, gulo.*] Gourmand qui a coûtume de ſe fouler. Ce mot eſt bas. (Sortez d'ici ſoulard.)

† SOULAUD, SOULAUDE, *adj.* [*Ganeo, guloſus.*] Goinfre qui eſt ſoul, & mal propre, qui rote & qui dégobille. Ce mot eſt bas.

† SOULAS. [*Gaudium, voluptas, ſatisfactio.*] Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burleſque, & le ſtile le plus ſimple, & qui ſignifie *tout ce qui ſait la conſolation d'une perſonne: tout ce qui adoucit ſes peines & fait ſon plaiſir.*

(Le hibou, l'unique ſoulas
Et les délices de Pallas.
Saraſin, pompe funèbre.)

SOULE'GE, *ſ. f.* On apelle en quelques endroits des *ſoulèges*, ce qu'on nomme ailleurs des *Alèges*, & en Bretagne des *Gabarets.*

SOULER, (SAOULER.) *v. a.* [*Saturare, ſatiare, explere.*) Quelques-uns écrivent *ſaouler*, mais ils prononcent *ſoûler.* Faire trop boire & trop manger. Enivrer. (Comme il n'eſt pas acoûtumé à boire, on le va ſoûler avec une chopine de bon vin.)

Se ſouler, v. r. [*Cibis & vino ſe ingurgitare.*] Boire & manger trop. S'enivrer. (Il n'y a que les coquins qui ſe ſoûlent. Se ſoûler comme un miſerable.)

* *Le ſoldat ſe ſoûle de ſang. Ablancourt, Tac. An. liv. 1. ch. 5.* Ils ſe ſoûlent de ſang & de vengeance. *Faug. Quin. l. 9. c. 3.*

Se ſouler de toutes ſortes de plaiſirs. C'eſt prendre avec excès toutes ſortes de plaiſirs.

SOULEVEMENT. Voïez plus bas.

SOULEVER, *v. a.* [*Sublevare, ſuſtollere.*] Lever de terre quelque choſe de lourd. (Soulever un fardeau, un balot.)

* *Soulever.* [*Seditionem facere, relevare.*] Faire révolter. (Ils craignoient que cela ne ſoulevât toutes les nations contre eux. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 1.*)

* *Soulever.* [*Naufeare, naufeam facere.*] Ce mot ſe dit dans un ſens neutre. En parlant de choſes dégoutantes. *Ces viandes font ſi mal aprêtées & ſervies dans de la vaiſſelle ſi vilaine qu'elles font ſoulever le cœur.* C'eſt-à-dire, qu'elles font preſque vomir.)

* *Se ſoulever, v. r.* [*Commovere ſe contra principem.*] Se révolter. (Caïſus s'étant ſoulevé, l'Empereur en fut extrémement ſurpris. *Couſin, Hiſtoire Romaine.*)

☞ *Soulever.* Ce terme, dans ce ſens, ne ſe dit qu'en cas de révolte & de ſédition des Sujets contre leur Souverain: & l'on ne doit pas s'en ſervir entre Souverains. Ainſi on ne dit pas *que l'Eſpagne s'eſt ſoulevée contre la France & lui a déclaré la guerre.* Cependant dans le figuré on peut dire, *que la plûpart des gens ſe ſont ſoulevez contre une opinion avancée témérairement.* Un aſſez grand nombre d'Evêques en France s'eſt ſoulevé contre la Doctrine du P. Pichon. On s'eſt toujours ſoulevé contre la morale relâchée des Caſuiſtes; mais cela ne les corrige pas.

* SOULEVEMENT, *ſ. m.* [*Defectio, ſeditio.*] Révolte. (Cela tend à un ſoulévement public. *Ablancourt.*)

Soulévement, ſ. m. [*Nauſea.*] Se dit de l'eſtomac, & du cœur.

† SOULEUR, *ſ. f. Subitus & repentinus timor.*] Fraïeur ſubite & violente, qui fait treſſaillir, qui ſurprend & qui fait ſoulever le cœur. (Quand il vit ce viſage affreux, il eut une ſi grande ſouleur qu'il en blémit. *Acad. Fr.*) Il eſt du ſtile familier.

SOULIE', (SOULIER) *ſ. m.* [*Caleamentum.*] L'un & l'autre ſe dit, & a de grands partiſans. L'Académie Françoiſe eſt pour *ſoulier*, & Port-Roial & l'uſage pour *ſoulié* ſans *r* finale. Le *ſoulié* ou le *ſoulier* eſt une chauſſure de cuir pour les piez. Il eſt compoſé d'un empeigne, de deux quartiers, de femelles & de talon. (Un bon ſoulié. Un ſoulé mignon. Soulié à galoche.

Couper

Couper un soulié. Je ne suis pas digne de porter ſes ſouliez. *Nouv. Teſtam. S. Matthieu, c. 3.*)

Voiez Binæus dans ſon traité *de calceo Hebræorum*, & Balduinus dans celui qu'il a compoſé *de calceo antiquo*. On y aprendra tout ce qu'on peut dire ſur l'origine des ſouliez, leurs uſages & leurs formes diférentes.

SOU-LIEUTENANT, (SOUS-LIEUTENANT.) *ſ. m.* [*Ducis, vel centurionis legatus.*] Oficier de Cavalerie ou d'Infanterie pour ſoulager le Lieutenant dans tous les ſoins de ſa charge. (Chaque compagnie des mouſquetaires du Roi a un Sou-Lieutenant, mais il y en a deux dans chaque compagnie du Régiment des Gardes Françoiſes.) On dit auſſi *Sou-Lieutenance.*

SOULIGNER, *v. a.* [*Lineam ſubducere.*] C'eſt tirer un trait ſous un mot, ſous une ou pluſieurs lignes écrites, ſoit pour les faire remarquer ou pour quelqu'autre raiſon. (Quand vous copierez ce contrat, vous n'écrirez point ce qu'on a ſou-ligné. Il faut ſouligner cet endroit. Ce mot que j'ai ſou-ligné doit être imprimé d'Italique. Terme d'*Imprimeur.*)

SOU-LOCATAIRE, (SOUS-LOCATAIRE.) *ſ. m.* [*Ablocator.*] Qui doué une portion de maiſon d'un principal locataire.

SOU-LOUER, (SOUS-LOUER.) *v. a.* [*Sublocare.*] Louer une partie de ce qu'un autre tient à louage d'un principal locataire.

SOU-MAITRE, (SOUS-MAITRE.) *ſ. m.* [*Hypodidaſcalus.*] Qui commande ſous un autre maitre. (Sou-Maitre des enfans de chœur. Sou-Maitre d'un Collége, &c.)

SOULOIR. [*Solere.*] *Je ſoulois, tu ſoulois, il ſouloit.* Ce verbe eſt vieux & hors d'uſage; on dit en ſa place, *avoir coutume*, ou *avoir de coutume. Vaug. Rem.*

Epitaphe de M. de la Fontaine.

(Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fond après ſon revenu,
Croiant le bien, choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon teme, bien ſçut le dépenſer,
Deux parts en fit, dont il *ſouloit* paſſer
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.
La Fontaine.)

☞ SOULTE. Terme de *Palais.* C'eſt le ſuplement du prix que l'on paie en cas de partage entre cohéritiers, pour les rendre égaux. Raguean vous indiquera dans ſon Indice les Coutumes qui en ont fait mention.

SOUMETTRE, *v. a.* [*Submittere, ſubjicere, ſubjugare.*] *Je ſoumets, j'ai ſoumis, je ſoumis, je ſoumettrai, que je ſoumette, je ſoumiſſe, je ſoumettrois.* Réduire ſous ſa puiſſance, ou ſous la puiſſance d'un autre. Dompter. Vaincre. Réduire à la raiſon. Rendre ſoumis. (Il a ſoumis tout le pais à l'obéiſſance du Roi. Alexandre a ſoumis preſque toute l'Aſie. On a ſoumis les rebelles.)

Se ſoumettre, v. r. [*Se alicui permittere.*] Se ranger ſous la puiſſance de quelcun. Conſentir aveuglément à ce qu'on veut. Etre prêt de conſentir à. (Se ſoumettre à une domination étrangere. *Ablanc.* Se ſoumettre à perdre ſa vie. *Le Comte de Buſſi; Lettre au Comte de Saint-Agnan.*)

SOUMIS, SOUMISE, *adj.* [*Submiſſus, ſubjectus.*] Dépendant. Sujet. Obéiſſant. Humble. Reſpectueux. (Une dépendance entiérement ſoumiſe. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Il eſt entiérement ſoumis. *Ablanc.*

Ces gens qui par une ame à l'intérêt *ſoumiſe*,
Font de dévotion métier & marchandiſe,
Et veulent acheter crédits & dignités
A prix de faux clins d'yeux & d'élans affectez.
Moliere, Tartuffe.)

SOUMISSION, *ſ. f.* [*Obſequium, obedientia.*] Action de ſe ſoumettre. (Soumiſſion grande. Soumiſſion particuliére. Sa Majeſté reçut les ſoumiſſions de. Cette ſoumiſſion eſt toute à la fois obéiſſance & ſacrifice. *Vott. l. 28.* L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoumiſſion dont on ſe ſert pour ſoumettre les autres. *Mémoires de la Rochefoucauld.* Notre colére ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de ſoumiſſions.)

Soumiſſion. [*Obligatio, cautio.*] Terme de *Palais.* Obligation. Promeſſe de païer ou de ſubir une peine comminatoire. (On lui a donné à l'audience acte de ſes ſoumiſſions.)

SOUPAPE, *ſ. f.* [*Valvula.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt un petit morceau de bois qui ſert à boucher & à deboucher les gravures du ſommier de l'orgue afin de porter le vent aux tuiaux. (Il y a en chaque orgue quarante-huit ſoupapes. En touchant le clavier de l'orgue on fait mouvoir toutes les ſoupapes.)

Soupape. [*Valvula.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt tout ce qui ſert dans les pompes pour arrêter l'eau. Il y a trois ſortes de ſoupapes, l'une *à étapet*, la ſeconde *en cône*, & la troiſiéme *en maniére de porte à deux batans.* La premiére s'ouvre & ſe ferme comme une trape. La ſeconde comme le bondon d'un tonneau. La troiſiéme eſt quelquefois fort grande, & elle ſert à ouvrir & à fermer les écluſes.
On appelle auſſi *ſoupapes*, [*Fiſtulæ.*] de petites languettes de cuir qui s'ouvrent pour donner paſſage au vent dans les ſoufflets, & qui ſe ferment pour empêcher la ſortie par la même ouverture.
Les Anatomiſtes modernes prétendent qu'il y ait quelque choſe de ſemblable dans les veines & dans les artéres. Voïez *Valvule.*

SOUPÇON, *ſ. m.* [*Suſpicio, ſuſpectio.*] C'eſt une penſée qu'on a qui fait douter qu'une perſonne n'ait fait ou ne ſoit capable de faire quelque choſe de mal. (Il n'étoit point ſujet à prendre des ſoupçons de ſes amis. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 3.* Les ſoupçons marquent ſouvent la petiteſſe de l'eſprit. N'avoir aucun ſoupçon de la probité d'une perſonne. Lever à quelcun tous les ſoupçons, lui ôter ſes ſoupçons. *Ablanc.*

Il n'eſt rien où d'abord ſon *ſoupçon* attaché,
Ne préſume du crime & ne trouve un péché
Deſpréaux.)

Soupçon, ſe dit auſſi d'une ſimple conjecture, d'une ſimple opinion que l'on a de quelque choſe. (Ce n'eſt pas une certitude, ce n'eſt qu'un ſoupçon.)

Soupçon. Expreſſion dont on uſe dans le ſtile familier. *Ne m'en donnez pas beaucoup, je n'en veux qu'un ſoupçon;* c'eſt-à-dire, très-peu.

SOUPÇONNÉ, SOUPÇONNÉE, *adj.* [*In ſuſpicionem adductus.*] Celui ou celle de qui on a quelque ſoupçon. (Les Gaſcons ſont ſoupçonnez d'avarice & de lefinerie, & peut-être que le ſoupçon n'eſt pas mal fondé.)

SOUPÇONNER, *v. a.* [*Suſpicari, in ſuſpicionem venire.*] Avoir du ſoupçon de quelcun. (On

soupçonne les Normans & les Italiens de fourberie & de dissimulation, & il en est quelque chose.

Et pour peu qu'on vous voie, on trouve dans vos yeux
Dequoi les *soupçonner* d'un tour malicieux.
Ep. d'Ovide.)

Soupçonner. [*Conjicere.*] Avoir une connoissance imparfaite. Deviner à demi. (Je soupçonne qu'il y a un grand défaut de charité dans la conduite des dévots.)

Soupçonneux, Soupçonneuse, *adj.* [*Suspiciosus.*] C'est-à-dire, qui a des soupçons. Qui soupçonne. Qui est enclin à soupçonner. *Vaug. Remarq.* (Il est soupçonneux. Elle est soupçonneuse. Les Suedois sont fort soupçonneux.)

Soupe, *f. f.* [*Panis jure madidus.*] Terme qui vient de l'Allemand, & qui signifie *potage.* (Une soupe fuculente. Nous avons mangé une bonne soupe. Faire une excellente soupe. Dresser la soupe. Faire mitonner la soupe.)

☞ *Soupe* & *Potage* sont finonimes. Desprèaux s'est servi également de l'un & de l'autre dans sa Satire 3.

. . . . Cependant on apporte un *potage*,
Un coq y paroissoit en pompeux équipage.

Et ensuite:

Notre hôte cependant, s'adressant à la troupe,
Que vous semble, dit-il, du goût de cette *soupe*?

Soupe. [*Offa panis jure medicata.*] Tranche de pain coupé fort délicat pour faire le potage & sur quoi on met le bouillon du pot tout chaud. (Couper la soupe.)

Soupe. On dit dans le stile familier, *manger la soupe*, pour dîner chez quelcun. (Nous irons demain manger votre soupe.)

Soupe au vin. [*Offa panis vino perfusa.*] Pain trempé dans du vin. (Faire des soupes au vin.)

† *Il est ivre comme une soupe.* C'est-à-dire, il est fort ivre.

Soupe. [*Terræ figlinæ ofella* Terme de *Potier.* C'est une petite tranche de terre. (Tailler la terre par soupe.)

Soupe de lait. [*Equus colore rufo & albo distinctus.*] Cheval de couleur mêlée de roux & de blanc. Il y a des pigeons qui portent ce même nom.

Soupe, Souper, [*Cœna, obsonium.*] L'un & l'autre s'écrit. C'est le repas qu'on fait sur le soir. *Le soupé* est le plus usité, mais quoi qu'on écrive quelquefois le *souper*, on prononce toujours *le soupé.* (Le soupé est prêt. Faire un bon soupé. Après souper ou après soupé, il ne faut songer qu'à se divertir doucement. Alexandre disoit que pour faire un soupé délicieux, il falloit faire un sobre diné. *Supl. de Quint Curce, liv. 2. ch. 8.*)

Sou-Pénitencier, (Sous-Penitencier.) *f. m.* [*Subpœnitentiarius.*] Celui qui aide le Pénitencier, qui entend la confession des pénitens qui ont commis des cas réservez à l'Evêque. Il faut qu'il y ait un Sou-Pénitentier dans les grands Diocèses. Sa charge est sou-pénitencerie.)

Soupente, *f. f.* [*Projectum.*] Terme d'*Architecture.* Entresol. (Une grande, une petite soupente. Faire une soupente.)

Soupente. [*Tigna suspendentia.*] Piéce de bois servant aux grues qui font des instrumens d'Architecture.

Soupentes, [*Projecti è muro vectes ferrei.*] Ce sont des barres de fer qui servent à soutenir le faux manteau de la cheminée.

Soupentes. [*Loro suspensitia.*] Il se dit des grosses courroies de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carrosse, & qui sont attachées aux mantons & aux mains du carrosse.

Souper, *v. n.* [*Cœnare, cœnam sumere.*] Faire le repas qu'on fait sur le soir, ou au soir. (Les Congrégations, les Communautez & les Maisons Religieuses soupent à six heures, mais les Bourgeois de Paris ne soupent guére avant huit ou neuf heures, à la Cour on soupe encore plus tard.)

Cliton n'a jamais eu en toute sa vie que deux afaires, qui est de diner le matin & de souper le soir, il ne semble né que pour la digestion. *La Bruyere.*

☞ Timothée acoutumé de faire bonne chere, fut invité à un festin académique de Platon. Etant de retour chez lui, il dit à ses amis, que ceux qui soupoient chez Platon, se portoient fort bien le lendemain: & quelques jours après aiant rencontré Platon, il lui dit; *Votre souper donne de l'apetit pour bien diner. Ælien, liv. 2. chap. 19.*

Soupeser, *v. a.* [*Onus humo sublatum expendere.*] Elever quelque corps pesant pour juger à peu près de sa pesanteur. (Soupesez ces deux poids & vous connoîtrez que l'un est plus pesant que lautre.)

† Soupier, *f. m.* Soupiere, *f. f.* [*Offarius.*] Qui aime bien la soupe, qui en mange plus que d'autre viande.

Soupier, *f. m.* Terme de *Carrier.* C'est une espéce de banc ou lit de pierre, d'où l'on tire d'excellent moilon. Le soupier ne se trouve, dit-on, que dans les carrières de Saint Maur.

Soupir, *f. m.* [*Halitus, spiritus, suspirium.*] C'est l'action de soupirer. Sorte de gemissement qu'on tire du fond du cœur & qui sort de la bouche. (Un grand soupir. Jetter des soupirs. *Voiture.*

J'ai poussé des soupirs, j'ai répandu des larmes.

Je veux, quand je perdrai le jour,
Que mon dernier soupir soit un soupir d'amour.
Racan, Bergeries.

Il m'aime avec respect, & je puis sans foiblesse
Ecouter ses *soupirs*, répondre à sa tendresse.
La Comtesse de la Suze, poësies.

Ces sermens, ces *soupirs* & cette voix charmante
Acheverent de vaincre une vertu mourante.
Ep. d'Ovide.

. . . . Le premier *soupir* de l'amour
Est le dernier de la sagesse.
Comed. de l'Ecole amour.)

☞ Au reste, peut-on dire en parlant d'un homme qui est mort en héros, que *son dernier soupir a été un soupir illustre?*

Sa vertu dans leur crime augmente encor son lustre;
Et son dernier *soupir* fut un *soupir* illustre.
Corneille. Pomp. act. 2. sc. 2.

* † *Soupir de Bacchus.* [*Ructus.*] Mot burlesque pour dire *Rot.* (C'est un soupir de Bacchus. *Saint-Amans.*)

Soupir. [*Pausa.*] Terme de *Musique.* Sorte de petite marque qui est dans les livres de musique & qui vaut un tems.

Soupirail, ou Soupiral, *f. m.* [*Spiramentum.*] L'un & l'autre se dit par les Poëtes, mais *soupirail* est le mot d'usage. C'est

une ouverture pour recevoir le jour. (*Un petit soupirail de cave. Faire des soupiraux.*)

SOUPIRANT, *ſ. m.* [*Amaſius, ſuſpirans.*] Celui qui ſoupire pour quelque belle. Amoureux de quelque bel objet. (*C'eſt l'un des ſoupirans de Madame de . . . . C'eſt une jeune Demoiſelle qui a bien des ſoupirans.*

Que fait autour de votre porte
Cette ſoupirante cohorte ?
La Fontaine.)

SOUPIRER, *v. n.* [*Suſpirare, gemere, ingemiſcere.*] Gemir, jetter des ſoupirs.

(*Elle pour qui l'on vit ſoupirer tant d'Amans ;*
Soupire à cette fois ſous l'effort des tourmens.
Hubert, Temple de la mort.)

Soupirer, v. a. & v. n. [*Suſpiria ducere.*] Plaindre. Pouſſer des ſoupirs amoureux. (*Soupirer pour quelque belle.*

Quand le ſang boüillant en mes veines,
Me donnoit de jeunes deſirs,
Tantôt vous ſoupiriez mes peines,
Tantôt vous chantiez mes plaiſirs.
Malherbe, Poëſ.)

☞ Soupirer eſt un verbe neutre, mais nos Poëtes le font ſouvent actif, à l'imitation des Latins. *Tibule, Elegie 5.*

Quod ſi forte alios jam nunc ſuſpirat amores.

Mainard a commencé une Epigramme par les vers ſuivans :

Aſſis au bord d'une fontaine,
Où chaque fois il ſe miroit,
L'autre jour Daphnis *ſoupiroit*
Ce qu'amour lui donne de peine.

Racan dans une chanſon :

Mon cœur qui *ſoupire* ſans ceſſe
Les ennuis dont il eſt touché.

Le même, dans un autre endroit :

Notre goût ſuit nos ans, la vieilleſſe deſire
Un bon vin favoureux ;
Au lieu que la jeuneſſe inceſſamment ſoupire
Les plaiſirs amoureux.

* *Soupirer.* [*Ambire.*] Deſirer avec ardeur. (Comme la biche ſoupire avec ardeur après les eaux des torrens, ainſi mon ame ſoupire après vous, mon Dieu. *Pſeaumes.*)

On dit auſſi, *ſoupirer après un emploi, après une charge, un benefice.* On dit encore, *ſoupirer après le repos, après le beau tems*, &c.

SOUPIREUR. [*Suſpiriоſus.*] Celui qui ſoupire. (Ces ſoupireurs univerſels qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur, ſont d'étranges gens. *Mademoiſelle de Scuderi.*)

SOUPLE, *adj.* [*Flexilis, lentus.*] Qui plie aiſément. (Oſier ſouple. Saule ſouple. Les branches étoint ſouples & courbées en l'air. *Vaug. Quint. liv. 6. ch. 3.*)

Souple. [*Lentus, tractabilis.*] Maniable. (Peau ſouple. Gant ſouple.)

† * *Etre ſouple comme un gant.* [*Tractabilis, colubrino eſſe ingenio.*] C'eſt être fort docile. C'eſt n'avoir aucune repugnance aux volontez d'autrui.

* *Souple.* [*Docilis, mitis, manſuetus.*] Humble, obéiſſant, ſoumis. (*Il étoit ſouple envers les méchans. Athlane. Retor. liv. 2. ch. 4.*

La richeſſe permet une juſte fierté,
Mais il faut être ſouple avec la pauvreté.
Deſpreaux, Sat. 1.

Valet ſouple au logis, fier huiſſier à l'Egliſe.
Le même.)

SOUPLEMENT, *adv.* [*Animo docili.*] D'une maniere ſouple & ſoumiſe. Ce valet parle & agit toujours ſouplement auprès de ſon maître.

SOUPLESSE, *ſ. f.* [*Agilitas, flexilitas.*] Agilité & maniment de corps. Facilité à manier le corps. On dit *la ſouplеſſe des membres.* (*Il faut avoir une grande ſouplеſſe aux jarrets pour danſer une gigue ſur la corde.*)

Souplеſſe. [*Docilitas, indulgentia.*] Docilité. Complaiſance. Soumiſſion. (*Il faut une certaine ſouplеſſe pour s'ajuſter à toutes les humeurs. Bellegarde.*)

* *Tour de ſouplеſſe.* [*Artes, blanditiæ, aſtutiæ.*] Ces mots au figuré ſignifient *fineſſes, adreſſes, ſubtilitez, moïens fins & ſubtils, ruſes.* Ainſi on dit : (*Il a fait mille tours de ſouplеſſe pour venir à bout de ſes deſſeins.*) Voïez *Tour.*

SOU-PRECEPTEUR, (SOUS-PRECEPTEUR.) *ſ. m.* [*Præceptoris præceptor.*] Celui qui aide le Précepteur d'un Prince ou de quelque grand Seigneur. (*Il eſt Sou-précepteur du fils de Monſieur le Prince de.*)

SOUPRIEUR, (SOUS-PRIEUR.) *ſ. m.* [*Subprior.*] C'eſt le Religieux qui a une charge immédiatement au-deſſous de celle du Prieur. C'eſt la ſeconde perſonne du cloître. (Les Bernardins, Benedictins, Chartreux, Céleſtins & autres ont des Souprieurs.)

SOUPRIEURE, (SOUS-PRIEURE.) *ſ. f.* [*Subprior.*] Religieuſe qui eſt ſous la Prieure. (*Il y a des Souprieures parmi les Bernardines, Benedictines & les filles du Saint Sacrement.*)

SOUQUENILLE, *ſ. f.* [*Veſtis ex rudi teſa vel lanâ confecta.*] Eſpéce de grande veſte de toile que les paſſementiers & les cochers mettent pour ſe conſerver leurs habits lorſqu'ils travaillent. (Souquenille uſée.)

SOURBASTIS, ou SOURBASSIS. Soies de Perſe, les plus fines & les plus eſtimées.

SOURCE, *ſ. f.* [*Fons, ſcaturigo.*] Ce mot ſe dit en parlant d'eau de fontaine, de fleuve & de riviére. C'eſt l'endroit d'où commence à ſourdre quelque fleuve, fontaine ou riviére. (La riviére de Séne prend ſa ſource au haut du Bourg de Saint-Séne en Bourgogne. La ſource du fleuve Marſias eſt au ſommet d'une montagne. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

☞ On apelloit encore *caput*, la ſource d'une eau. Horace, *lib. 1. Od. 1.*

Nunc viridi membra ſub arbuto
Stratus, nunc ad aqua lene caput ſacræ.

Et Lucain, *lib. 2.*

Indomitum caput Rheni.

Lambin, dans ſon commentaire ſur Horace, prétend que c'eſt un erreur de croire que *caput* ſignifie *la ſource & l'origine d'une riviére.* C'eſt au contraire (dit-il) la fin du cours d'un fleuve & l'endroit où il ſe jette dans la mer, que l'on apelle *oſtium. Caput fluvii autem eſt quo in mare influit, quod oſtium apellavit Virg. Georg. 4.*

Triſtis ad extremi ſacrum caput aſtitit amnis.

Mais il ſe trompe lui-même, & dans l'interprétation du terme *caput*, & dans l'aplication

du vers de Virgile. Il eſt bien plus naturel de nommer *caput* le commencement d'un ruiſſeau ou d'un fleuve, que ſon embouchure & ſa fin. Et quant au ſens que l'on doit donner à ce terme dans les vers de Virgile, nous en devons croire plutôt Servius que Lambin. Ce prémier ſur ce mot *extremi* s'explique ainſi : *Extremi, id eſt ſummi, unde naſcitur.* Ainſi on ne peut pas douter que ſuivant la conſtruction du vers, on ne doive entendre par *caput*, la tête, l'origine & la ſource du fleuve. Voici comment les deux Traducteurs des Georgiques ont expliqué le mot *caput*. Segrais :

Ariſtée affligé pleura ſa deſtinée,
Abandonna Tempé qu'arroſe le Penée,
Et penetrant ſa *ſource* après mille diſcours, &c.

Martin de Pinchêne :

Le paſteur Ariſtée acablé de ſes pertes
Et du dernier malheur de ſes ruches deſertes,
Quitta le frais valon, où parmi les roſeaux
Penche à petit bruit roule les claires eaux,
Et monta ſur les bords de la profonde *ſource*
Où le fleuve reſide & commence ſa courſe.

* *Source.* [*Origo.*] Origine, principe, cauſe. (* Pour tarir la ſource de tant de deſordres, il unit les deux changes. *Patru, plaid. 1.*

* Etre à la ſource de la galanterie. *Voit. l. 38.*

* La doctrine des opinions probables eſt la ſource & la baſe de leurs déréglemens *Paſc. l. 6.*

* Ma mort ſera la ſource de votre gloire. *Racine, Iphigenie, act. 5.*)

On dit en parlant de ce qu'une perſonne dit ou écrit, d'une manière facile & naturelle, ou conformément à ſon génie, au caractere de ſon eſprit, au ſentiment de ſon cœur ; *cela coule de ſource.*

SOURCIL, *ſ. m.* [*Supercilium.*] Prononcez *ſourci.* C'eſt la partie du front où vient le poil. J'ai encore les ſourcils joints, qui eſt la marque d'un fort méchant homme. *Voit. l. 42.* Avoir de gros ſourcils. Froncer le ſourcil. *Ablanc.* Le Préſident Couſin, *Hiſt. Rom. pag. 309.* a écrit *Froncer le viſage*, mais je n'ai trouvé perſonne qui parlât de la ſorte.

Bien malheureux qui n'oſe rire,
C'eſt le plaiſir des Dieux. Malgré ſon noir *ſourci*,
Jupiter & le peuple immortel rit auſſi.
La Font.)

Sourcil de cheval. Poils au-deſſus des yeux du cheval.

* SOURCILLER, *v. n.* [*Supercilia movere.*] Remuer les ſourcils. (Cet écolier n'oſe pas ſourciller devant ſon maître.)

Ecouter une nouvelle fâcheuſe ſans ſourciller. C'eſt témoigner de la fermeté, du courage, ne laiſſer paroître aucune marque d'altération ſur le viſage.

* SOURCILLEUX, SOURCILLEUSE, *adj.* [*Superbus, ſupercilioſus.*] Terme poëtique qui ordinairement ne ſe dit que des montagnes & des rochers fort élevez.

(Ils ont vû ce roc *ſourcilleux*,
De leur orgueil l'eſperance derniere.
Racine.)

Deſpréaux s'en ſert en parlant du front.

Vers cet endroit du chœur où le chantre orgueilleux
Montre aſſis à ſa gauche un front ſi *ſourcilleux.*
Deſpréaux.)

SOURD, SOURDE, *adj.* [*Surdus.*] qui eſt incommodé de la ſurdité. (Ronſard étoit ſourd.

Il eſt malgré ſes ſoins & ſes conſtantes veilles,
Aveugle avec cent yeux, *ſourd* avec cent oreilles.
Poet. anon.)

Les écrits de Sapho menerent tant de bruit,
Que cette Nimphe en devint *ſourde.*)

* *Sourd, ſourde.* [*Surdus, obtuſus.*] Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas.

* *Un bruit ſourd.* [*Sermo occultus.*] Rendre un ſon ſourd. *Ablanc.*

* *Sourd, ſourde.* [*Occultus, ſecretus.*] Secret. (Il y eut dans la maiſon de ſourdes pratiques. *Patru, plaid. 15.*)

* *Sourd, ſourde.* [*Vocibus immobilis.*] Qui ne veut pas écouter. Qui na point d'oreilles pour écouter les demandes qu'on fait.

(* Les Dieux depuis un tems me ſont cruels & *ſourds.*
Racine, Iphigenie, act. 2. ſc. 2.

* A l'équité les hommes ſurent *ſourds.*
Benſ. poeſ.)

* *Faire la ſourde oreille.* [*Ad monita ſurdum eſſe.*] C'eſt ne vouloir pas écouter.

Sourd, ſ. m. [*Audiendi ſenſu carens.*] Celui qui n'entend pas, ou qui n'entend pas bien. (C'eſt un ſourd.)

* *Faire le ſourd.* [*Aures claudere.*] C'eſt ne vouloir pas écouter.

† * *Fraper comme un ſourd.* C'eſt-à-dire, fraper fort.

* *Lanterne ſourde.* [*Laterna cæca.*] Voïez *Lanterne.*

* *Lime ſourde.* [*Scobina tenuis.*] C'eſt-à-dire, qui ne fait point de bruit. Elle eſt toute enveloppée de plomb, & le manche même, de ſorte qu'il n'y a que la partie qui lime qui ſoit découverte. Elle ſert à couper ſans bruit les plus groſſes barres de fer, pourvu qu'on les envelope auſſi de plomb, n'y laiſſant rien de découvert que pour le jeu de la lime. Le plomb qui eſt fort doux empêche le trémouſſement des parties du fer qui cauſe le bruit, de même que la main guard on la met ſur une cloche qu'on frape.

* *Nombre ſourd, quantité ſourde.* [*Incommenſurabilis.*] Terme d'*Arithmétique.* C'eſt-à-dire, qu'on ne peut exprimer par aucun des nombres ordinaires, entiers ou rompus, & qui leur eſt incommenſurable. Ainſi la racine quarrée d'un nombre qui n'eſt pas quarré eſt un nombre ſourd, & de même la racine cubique d'un nombre qui n'eſt pas cube, &c.

Sourd. Terme de *Jouaillerie.* On dit qu'*une pierre eſt ſourde*, ou *qu'elle a quelque choſe de ſourd*, quand elle n'a pas tout le brillant & tout l'éclat qu'elle devroit avoir.

Couteau ſourd. Terme de *Corroieurs.* C'eſt une eſpece de plane qui n'eſt pas extremement tranchante, qui leur ſert à préparer leurs cuirs.

† SOURDAUD, *ſ. m.* [*Surdaſter.*] Celui qui entend avec peine lorſqu'on lui parle. (C'eſt un ſourdaut.)

† SOURDAUDE, *ſ. f.* [*Surdaſtra.*] Celle qui entend avec peine. (Elle eſt ſourdaude.)

SOURDELINE, *ſ. f.* [*Uter ſymphoniacus.*] Sorte de muſette aſſez agréable qui eſt à pluſieurs chalumeaux, & qui n'eſt en uſage qu'en Italie. (Jouer de la ſourdeline. Voïez *Merſenne l. 5.*)

* SOURDEMENT, *adv.* [*Clam, occultè*

D'une maniére ſourde & qu'on a peine à entendre. Secretement. (Ils parloient entre eux ſourdement. Ablanc.

* *Elles ne travaillent plus que ſourdement & avec la prudence des enfans du ſiécle. Patru, plaidoié 16.)*

SOURDINE, *ſ. f.* [*Organum muſicum ſoni exilis & obtuſi.*] La ſourdine eſt faite d'un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon de la trompette, afin que la bouchant en partie, on affoibliſſe le ſon de la trompette. On ſe ſert de la ſourdine à la guerre, lorſqu'on veut déloger ſans que l'ennemi entende le ſon de la trompette. (Déloger à la ſourdine. *Meſſenne, liv. 3.*)

Sourdine. [*Organum muſicum ſoni obtuſi.*] Terme de *Lutier*. C'eſt un inſtrument de muſique à cordes qui repréſente un luth ou un violon, mais qui n'en a ni la roſe ni les ouïes, & qui ſert ſeulement pour joüer du luth ou du violon, d'une maniére ſourde & obſcure & qui ne ſoit pas beaucoup entenduë. (Voilà une belle ſourdine de luth ou de violon.)

Sourdine. [*Lamina caballo appoſita.*] Terme de *Violon*. C'eſt une maniére de petite plaque d'argent ou d'autre choſe, qu'on plie en arc & qu'on met ſur le chevalet de l'inſtrument pour empêcher qu'il ne raiſonne fort. (Acheter une ſourdine d'argent chez un orfévre.)

* *A la ſourdine*, *adv.* [*Tacitè, ſinè ſtrepitu.*] Secretement & ſans bruit. (Déloger à la ſourdine.

La galanterie Monachale a ſes loix à part; on n'attaque les places de cloître qu'à la ſourdine. *Vill.*)

SOURDRE, *v. n.* [*Scatere, ſcaturire.*] Ce mot ſe dit proprement en parlant des eaux, & veut dire *ſortir de terre*, ou *de quelque rocher*, ou autre pareil endroit. Le verbe *ſourdre* n'a gûe peu de tems uſitez. Voici ceux que j'ai trouvez dans les bons Auteurs. (Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle ſourd une fontaine. *Vaug. Quint. liv. 4. ch. 7.* Vaugelas dans cet exemple n'eſt pas tant à imiter que d'Ablancourt dans le ſuivant.

* *On diſoit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit ſortir des légions. Ablanc. Apoph.*)

Sourdre au vent. [*Ad venti lineam propius accedere.*] Se dit ſur mer d'un navire qui tient bien le vent. Il ſe dit encore d'un nuage qui ſort de l'horiſon & qui s'éleve vers le *Zenith*.

SOUREFECTORIERE, (SOUS-REFECTORIERE) *ſ. f.* [*Subrefectrix.*] Religieuſe qui eſt ſous la Refectoriere.

SOURICEAU, *ſ. m.* [*Muſculus.*] Le petit d'une ſouris.

(Un ſouriceau tout jeune & qui n'avoit rien vû.
La Font. Fables, l. 6.)

SOURICIÉRE, *ſ. f.* [*Muris decipula.*] Sorte de machine où il y a un petit piége pour arrêter les rats & les ſouris en y mettant quelque friandiſe afin de les attirer. (Il y a chez les Laïettiers de Paris pluſieurs ſortes de ſouriciéres, il y a des ſouriciéres à bâton, des ſouriciéres à fil, & des ſouriciéres à trape. Tendre une ſouriciére. Cette ſouriciére eſt bonne, on y prend tous les jours des ſouris.)

SOURIRE, *v. n.* [*Subridere, leniter arridere.*] *Je ſouris, je ſouriois, je ſouris, j'ai ſouri, je ſourirai, que je ſourie, je ſouriſſe, je ſourirois, ſouriant.* Faire quelque ſouris. (Ils ſe mirent à ſourire. *Ils ſourioient & ſe moquoient de lui ſans qu'il s'en aperçût.*)

Sourire, ſ. m. [*Lenis riſus.*] Le *ſouris* d'une perſonne. (Elle a un ſourire charmant.)

SOURIS, *ſ. m.* C'eſt le *ſourire* d'une perſonne. (*Je ne lui vois rien de raiſonnable que la taille & le ſourir. Ablanc. Luc.* Faire un ſouris amoureux à un Amant. *Scaron.*)

. . . . . Non, non, répondit-elle,
Iſmène à vos yeux ſeuls voudra paroître belle;
Ces legers agrémens que vous m'avez trouvez,
Ces obligeans *ſouris* vous ſeront réſervez.
De Fontenelle, Paſt.

Mais l'aimable Venus prévint d'un doux *ſouris*
La faveur de ſon Juge & le cœur de Paris.
Ep. d'Ovide.)

☞ Le Pere du Cerceau a dit:

Pour temperer le feu qui brille dans ſes yeux,
La nature avec art a formé ſur ſa bouche
Un ſourire fin & gracieux
Qui charme à ſon abord le cœur le plus farouche.

SOURIS, *ſ. f.* [*Sorex, muſculus.*] Sorte de petit animal qui eſt ordinairement de couleur de cendre, qui a l'ouïe ſubtile, qui vit de froment, de legumes, de pain & de chair. La ſouris a de l'averſion pour la belette, le chat & l'épervier. La ſouris ronge tout ce qu'elle trouve quand elle n'a point d'eau. Il y a des ſouris domeſtiques, il y en a de ſauvages & d'aquatiques. Les Libraires mettent de l'eau près de leurs livres, afin que les ſouris ne les rongent pas.

(Doit-je repréſenter dans mes vers une belle,
Qui douce en apparence & tourefois cruelle,
Va ſe jouant des cœurs que ſes charmes ont pris,
Comme le chat de la *ſouris*.
La Fontaine.)

Deſpréaux écrivoit *ſouri* ſans *s* à la fin, comme on le voit par ces vers:

Que produira l'Auteur après un ſi grand cri?
La montagne en travail enfante une *ſouri*.
Deſpréaux, Art poëtique.

Souris, ſ. f. [*Cartilago in naſo equi exorta.*] Ce mot ſe dit en parlant de chevaux. C'eſt un cartilage qui eſt dans les nazeaux du cheval, qui le fait ébrouer, c'eſt-à-dire, qui le contraint de faire un certain reniſſement, à la faveur duquel il tâche de ſe débarraſſer de ce cartilage qu'il a dans ſes nazeaux, & qu'on apelle *une ſouris*.

Souris de Moſcovie. On donne ce nom dans le commerce de la Pelleterie à la martre Zibeline.

Gris de ſouris. Couleur qui aproche de celle de la peau de la ſouris.

† SOURNOIS, SOURNOISE, *adj.* [*Tellus, melancolicus.*] Ces mots ſignifient *mélancolique, reveur, qui a l'humeur ſombre & triſte.* (Il eſt ſournois. Elle eſt ſournoiſe.)

† *Sournois, ſ. m.* [*Tellus & tacitus.*] Celui qui a l'humeur ſombre & réveuſe. (Un ſournois ne plait jamais.)

† *Sournoiſe, ſ. f.* [*Tacita mulier.*] Celle qui a l'humeur ſombre, mélancolique & réveuſe. (C'eſt une ſournoiſe)

SOUS. [*Sub, ſubter.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif. (Il eſt ſous la table.)

Sous. Cette prépoſition étant immédiatement précédée d'une autre, n'eſt pas en uſage, mais

en ſa place on emploie la préposition *deſſous*. Ainſi on ne dira pas : (Il ne fait que ſortir de ſous l'aile de ſa mere ; mais il ne fait que de ſortir de deſſous l'aile de ſa mere. *Vaug. Rem.*)

Sous. Cette propoſition ſe met ſouvent au lieu de la préposition *avec*.

(*Sous* un habit de fleurs la Nimphe que j'adore
L'autre jour aparut ſi brillante en ces lieux.
Voiture, poëſ.).

Sous. Préposition qui ſe met pour *dans*. (Ils donnerent ſous eſpérance d'un grand ſuccès. *Abbane. Arr. liv. 1.* C'eſt-à-dire, dans l'eſpérance d'un grand ſuccès.)

☞ On agite dans l'Academie s'il faut dire, *ſous prétexte*, ou *ſur prétexte*. Le Dictionnaire a décidé qu'il faut mettre *ſous* en la plûpart des phraſes, *ſous prétexte*, *ſous ombre d'amitié*, *ſous telles & telles conditions*, &c. Mais il faut dire, *ſur peine de la vie*. On a ſeulement remarqué à cet égard, que lorſqu'on y met un article, on dit quelquefois *ſur*, comme, *ſur un ſi leger prétexte il oſa bien lui dire. Déciſ. de l'Acad. de L. Tallemant, pag. 25.*

SOUSAGE. [*Sub tutelâ.*] Terme de *Coûtume*, qui ſe dit en Normandie d'un mineur, & en d'autres lieux d'un vieillard décrepit & caduc qui a beſoin d'un curateur.

SOUS-ARBRISSEAU, *ſ. m.* [*Arbuſculum.*] Plante moienne entre l'arbriſſeau & l'herbe.

SOUS-BAIL, *ſ. m.* Bail que le prenneur fait à un autre d'une partie de ce qui lui a été baillé à ferme, ou donné à bail. Voiez les mots commençant par *ſoû*.

SOUS-BARBE, *ſ. f.* Coup que l'on donne ſous le menton.

SOUS-SACRISTAIN, *ſ. m.* [*Præcdituus.*] C'eſt celui qui aide au Sacriſtain, & qui en l'abſence du Sacriſtain a ſoin de la Sacriſtie. (Etre Sous-Sacriſtain.)

SOUS-SCRIBE, *ſ. m.* [*Subſcriba.*] Terme de *Chartreux*. C'eſt le Sous-Secrétaire du Général qui ne met preſque que le deſſus des lettres.

SOUSCRIPTION. Voïez *plus bas*.

SOUSCRIRE, *v. a.* [*Subſcribere.*] *Je ſouſcris, je ſouſcrivois, j'ai ſouſcrit, je ſouſcrivis, je ſouſcrirai, que je ſouſcrive, je ſouſcriviſſe, je ſouſcrirois. Souſcrivant.* Mettre ſon nom au-deſſous de quelque écrit. (Souſcrire une procuration.

* *Souſcrire.* [*Acquieſcere, morem gerere.*] Conſentir. Accorder. (Je ſouſcris à tout ce que vous ſauriez penſer à leur avantage. *Voit. l. 3.* Faites-les prononcer, j'y ſouſcrirai. *Racine, Andromaque, act. 3. ſc. 4.* On le veut, j'y ſouſcris. *Deſpréaux.*

Et la penſée enfin où mes vœux ont *ſouſcrit*,
C'eſt d'attacher à vous un homme plein d'eſprit.
Molière)

Souſcrire. [*Pro aliquo ſpondere.*] Se rendre caution de quelcun, s'obliger pour lui. (Ce marchand a fait ſouſcrire le billet par ſon aſſocié.)

Souſcrire. Terme de *Librairie*. C'eſt s'engager à prendre un ouvrage annoncé, aux conditions preſcrites, en avançant partie de la ſomme qui eſt fixée, & continuant de la païer par partie aux termes preſcrits, ou en retirant le tout ou partie dudit ouvrage, ſelon les conditions propoſées, moiennant quoi on a une diminution du prix que le total de l'ouvrage ſera vendu à ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

SOUSCRIPTEUR. Terme de *Librairie*. Celui qui s'eſt engagé à prendre un ouvrage propoſé par ſouſcription, en exécutant les conditions fixées. On le dit auſſi de celui qui s'engage pour quelque entrepriſe, & qui avance une partie du prix.

SOUSCRIPTION, *ſ. f.* [*Chirographus, ſubſcriptio.*] Elle conſiſte à écrire ſimplement ſon nom au bas d'un acte, ou de quelqu'autre écrit. (La ſouſcription eſt vraie.)

Souſcription. Terme de *Librairie*. C'eſt la reconnoiſſance délivrée par des Libraires à celui qui s'eſt engagé, aux conditions propoſées à prendre tel ou tel ouvrage annoncé par ſouſcription. Voïez *ſouſcrire*, & *ſouſcripteur*.

Souſcription. En terme de *Société*, ſe dit de la ſoumiſſion par écrit que font les aſſociez, de fournir une certaine ſomme pour une compagnie.

SOUS-SECRETAIRE, *ſ. m.* [*Hypo-amanuenſis, proſcriba.*] Celui qui ſoulage le Secrétaire dans ſa fonction. (Il eſt Sous-Secrétaire de Monſieur un tel.)

SOUS-ENTENDRE, *v. a.* [*Subaudire, ſubintelligere.*] *Je ſous-entens, je ſous-entendis.* Voïez *Entendre*. C'eſt-à-dire, ne pas exprimer un mot, une clauſe ou condition qu'on peut aiſément concevoir. Concevoir ce qui n'eſt pas exprimé. Quand on emprunte de l'argent, il faut ſous-entendre qu'on le rendra dans quelque tems. Lorſqu'on met un adjectif tout ſeul, on ſous-entend le ſubſtantif qui n'eſt pas exprimé.

Sous-entendu, ſous-entendue, adj. [*Subauditus, ſubintellectus.*] Mot ſous-entendu. Clauſe ſous-entenduë. *Cette condition eſt ſous entenduë*, c'eſt-à-dire, qu'on la doit conſiderer comme ſi elle étoit exprimée.

Sous-entendu, ſ. m. [*Elliptis.*] C'eſt ce que les Grecs & les Latins apellent *Ellipſe*. C'eſt une figure de Grammaire, qui conſiſte à n'exprimer point par élégance un ou pluſieurs mots. (Ramus a parlé du *ſous-entendu* dans ſa Grammaire.)

† SOUS-ENTENTE, *ſ. f.* [*Subintellectio.*] Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de certaines perſonnes artificieuſes qui ont toûjours quelque défaite, pour ne pas tenir ce qu'il ſemble qu'ils ont promis. (Il y a toûjours quelque ſous-entente en ſon fait.)

SOUS-FERMIER, *ſ. m.* Qui prend des droits à ſous-ferme.

SOUS-FRETER, *v. a.* Terme de *Commerce de mer*. C'eſt loüer à un autre un navire qu'on avoit loüé pour ſoi.

SOUS-SIGNER, (SOUSSIGNER) *v. a.* [*Subſcribere, nomen apponere.*] Mettre ſon ſeing au bas de quelque écrit. (Sous-ſigner une promeſſe, ſouſſigner un contrat, &c.)

SOUS-INFIRMIERE. [*Infirmarum curatrix.*] Terme de *Religieuſe*. C'eſt la Religieuſe qui ſoulage l'infirmiere, qu'on apelle auſſi *l'aide de l'infirmiere*. (Une Sous-Infirmiere fort vigilante.)

SOUS-INTRODUCTEUR *des Ambaſſadeurs, ſ. m.* [*Legatorum admiſſioni ſubpræfectus.*] C'eſt celui qui ſoulage l'Introducteur des Ambaſſadeurs, & qui eſt immédiatement au-deſſous de lui.

SOUSTILAIRE, *adj. & ſ. f.* [*Lineaſuſtilaris.*] Terme de *Gnouonique*. Ligne ſouſtilaire. La *ſouſtilaire*, que l'on nomme auſſi *méridienne du plan*, eſt une ligne droite, qui repréſente un cercle horaire, perpendiculaire au plan du cadran, & qui paſſe toûjours par le centre, quand il en a un, & par le pié du ſtile. (Tracer la ſouſtilaire.)

SOUSTRACTION, *ſ. f.* [*Subſtractio.*] Terme

d'*Arithmetique*. C'eſt l'art d'ôter une fois ſeulement un moindre nombre d'un plus grand pour en reconnoître le reſte ou la différence. (Savoir la ſouſtraction. La ſouſtraction eſt la ſeconde régle de l'Aritmerique. La ſouſtraction ſe prouve par l'addition.)

Souſtraction, *ſ. f.* [*Detractio.*] Action par laquelle on dérobe, ou on recéle quelque choſe. (On permet en Juſtice d'informer de la *ſouſtraction* des piéces d'un procès.)

Souſtraction. [*Privatio.*] Action de ſouſtraire. Privation. (La mort eſt une choſe terrible pour l'ame, par la ſouſtraction de tous ſes apuis.)

SOUSTRAIRE, *v. a.* [*Subtrahere.*] Déduire une petite ſomme d'une plus grande par la régle de ſouſtraction.

Souſtraire, ſoutraire, v. a. [*Eripere, ſubducere, auferre.*] On dit *ſouſtraire* avec une *ſ*, qu'on prononce, & non pas *ſoutraire* ſans *ſ*. *Je ſouſtrais, j'ai ſouſtrait, je ſouſtrairai.* Ce verbe n'eſt pas uſité en pluſieurs tems, parce qu'il eſt trop rude dans ces tems qui ne ſont pas en uſage. Il ſignifie, ôter, prendre, enlever, dérober. (Souſtraire quelque choſe. Elle a ſouſtrait ce qu'il y avoit de meilleur dans le logis.)

* *Il tâcha de la ſouſtraire à la jalouſie de Junon. Benſerade. Il crut ſe ſouſtraire aux tourmens. Vaug. Quin. Curc. l. 6. ch. 9.* [*Subducere.*]

Se ſouſtraire. [*Proripere ſe, aufugere, evadere.*] *Je me ſouſtrais. Je me ſuis ſouſtrait.* Se dérober. S'ôter. Se retirer. (Il y en eut juſqu'au nombre de quinze mille qui, par cette artificieuſe tromperie, furent *ſouſtraits* à l'épée du vainqueur. *Vaug. Quint. l. 4.* Il eſt de la ſageſſe des grands Potentats de *ſe ſouſtraire* à eux-mêmes les ocaſions de s'irriter. *Patru, plaid. 7.* Ils ont voulu *ſe ſouſtraire* à l'obéiſſance naturelle qu'ils doivent à Sa Majeſté. *Maucroix, Schiſme, liv. 3.*)

SOUS-TRAITANT, *ſ. m.* Qui traite de fermes.

SOUS-TRAITE', *ſ. m.* Sous-ferme qui ſait partie d'un plus grand traité.

SOUTANE, (SOUTANE) *ſ. f.* [*Tunica talaris.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Eccleſiaſtiques, de Prêtres, & de quelques autres gens de profeſſion de lettres. C'eſt une ſorte de vêtement long, juſte & proportionné au corps & au bras de celui qui le porte. Les Prêtres & autres Eccleſiaſtiques qui ne ſont pas élevez aux grandes dignitez de l'Egliſe, portent des *ſoutannes noires*, les Archevêques & Evêques ont des *ſoutannes violettes*, & les Cardinaux des *ſoutannes rouges*. (Etre en ſoutanne.

Un ſiou promenant ſa ſoutanne en tous lieux,
Couvre de ce grand nom la dépenſe & ſes yeux.
Poete anonyme.)

SOUTANELLE, *ſ. f.* [*Veſtis brevior.*] C'eſt une petite *ſoutanne* que portent quelques Eccleſiaſtiques lorſqu'ils vont à la campagne, ou même dans les *villes*, lorſqu'ils ne veulent point porter l'habit long ou la ſoutanne. (Une ſoutanelle bien faite. Il eſt en ſouranelle.

Ne pouvez-vous porter perruque ni dentelle,
Avec les cheveux courts portez le ſoutanelle.
Poete anonyme.)

SOUTE, *ſ. f.* [*Intima navis contignatio.*] Terme de *Mer*. C'eſt le lieu où ſe garde le biſcuit. C'eſt le plus bas des étages de l'arriére, ou de la poupe d'un vaiſſeau, où l'on enferme le biſcuit & les poudres. C'eſt le magazin des poudres & du biſcuit. (La ſoute eſt enduite de plâtre pour mieux garder les poudres & le biſcuit.)

Soute. [*Soda.*] C'eſt un compoſé d'une certaine herbe marine dont on fait une maniére de ſel propre à blanchir le linge. (La ſoute eſt bonne pour bien blanchir le linge.)

Soute. [*Supplementum.*] Suplément de païement qui ſert à égaler une choſe à une autre. Ce mot ſe dit auſſi du debet d'une ſomme arrêtée en une ſocieté. Ce marchand doit dix mille francs pour la *ſoute* de ſa part. [*Pro rata parte.*]

SOUTENABLE, *adj.* [*Tuendo idoneus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire, qui ſe peut défendre, qui ſe peut ſoutenir. (Cette opinion n'eſt pas ſoutenable.)

SOUTENANT, SOUTENANTE, *adj.* [*Suſtinens, geſtans.*] Qui ſoutient.

Soutenant, ſ. m. [*Propugnator, defenſor.*] Terme d'*Univerſité*. C'eſt celui qui défend des Théſes, & qui répond aux objections qu'on lui fait ſur ce qui eſt contenu dans ces Théſes. (Un tel eſt aujourd'hui *ſoutenant*, & c'eſt un tel Docteur qui eſt le Préſident.)

SOU-TENDANTE, *ſ. f.* [*Linea protendens.*] Terme de *Géométrie*. Ligne qui joint les deux extrémitez d'une portion du cercle.

† SOUTENEMENT, *ſ. m.* [*Tuitio, defenſio.*] Terme de *Palais*. Il ſe dit des écritures par leſquelles un tendant compte ſoutient & défend les articles de ſon compte, contre les débats & les contredits de ſa partie. (Fournir des ſoutenemens.)

Soutenement, ſe dit en termes de *maçonnerie*, d'un apui, d'un ſoutien. (Cet édifice a beſoin d'un ſoutenement.)

SOUTENIR, *v. a.* [*Suſtinere, fulcire.*] *Je ſoutiens, j'ai ſoutenu, je ſoutins, je ſoutiendrai.* Apuier. (Cet arc-boutant eſt trop foible pour ſoutenir ce mur. *Soutenir quelcun par deſſous les bras*, c'eſt l'apuier & l'aider à marcher.)

* *Soutenir. Suſtentare, corroborare.*] Donner de la force. (Le vin ſoutient.)

* *Soutenir.* [*Mordicùs tueri.*] Maintenir & dire avec fermeté & opiniâtreté. (Ils ſoutenoient que c'étoit Alexandre. *Abl. Arr. l. 1.* Soutenir une choſe en face. *Vaug. Rem.*)

* *Soutenir.* [*Tueri, propugnare.*] Défendre. (J'ai ſoutenu cette opinion dans ma Sorbonique. *Paſcal.* Soutenir ſon droit. *Le Maît.*)

* *Soutenir.* [*Sibi conſtare.*] Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'affoibliſſe. La maintenir dans un même état, ou dans un état aprochant. (Soutenir ſa voix, ſon ſtile, la converſation. Soutenir ſon caractére.)

* *Soutenir.* [*Reſiſtere, ſuſtinere.*] Réſiſter. (Soutenir le choc de l'ennemi. Soutenir un effort. *Ablancourt, Arr. l. 3.* Soutenir vigoureuſement l'ennemi. *Du Rier, ſupl. de Q. Curce, l. 2. ch. 9.*)

* *Soutenir.* [*Favere, tueri.*] Favoriſer. Aider de ſes forces, ou de ſon crédit. (Ils ſoutinrent les Lacedemoniens ſur le penchant de leur ruine. *Abl. Arr. l. 1. c. 4. 7.*)

Soutenir. [*Habenas retrahere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége*, & de chevaux de ſelle. *Soutenir un cheval*, c'eſt lui tenir la bride ferme & haute.

Soutenir. [*Fulcire, ſuſtinere.*] En terme de *Géometrie*, ce mot ſe dit des lignes qui ſont opoſées à un angle, dans un triangle que l'on

conçoit être inscrit dans un cercle. (Dans un triangle rectangle, le quarré du côté qui soutient l'angle droit, est égal aux quarrez des deux jambes, pris ensemble. Le côté qui soutient un angle, s'apelle la base de cet angle, soit qu'il soit droit, aigu ou obtus.)

On dit en terme de *Musique*, *que les basses soutiennent le chant, & qu'une bonne voix soutient toutes les autres.* [*Sustentare, tueri.*]

Se soutenir, v. r. [*Se à lapsu sustinere*] *Je me soutiens. Je me suis soutenu. Je me soutins.* Avoir assez de force pour se soutenir sur ses piez, & ne point chanceler. (Il est si saoul qu'il ne se sauroit soutenir. Il n'a pas encore la force de se soutenir.)

* *Se soutenir dans les grandes affaires.* [*Sustinere ac tueri expectationem sui.*] C'est faire voir qu'on a toûjours du crédit, du pouvoir & de l'autorité. (Il tâcha de se soutenir en homme de cœur. *Ablanc. Tac.*)

* *Son stile ne se soutient pas.* [*Non stat stilus.*]

SOUTENU, SOUTENUE, *adject.* [*Fultus, sustultus.*] Apuié. (Muraille soutenue par de bons arc-boutans.)

* *Discours soutenu.* [*Oratio sibi constans.*] Stile qui n'est pas assez soutenu.

* *Sa harangue étoit soutenue de la vigueur de son zele & de la réputation de sa vertu.*

Soutenu, soutenue. [*Fultus.*] Terme de *Blason.* Il se dit des piéces qui en ont une autre au-dessous d'elles.

SOUTERRAIN, SOUTERRAINE, (SOUTERREIN, SOUTERREINE,) *adj.* [*Subterraneus.*] Qui est sous terre. (Feu souterrain. Cavité souterraine. *Rohault, Phil.* L'eau souterraine a de mauvaises qualitez. *Perrault, Vitruve.*)

Le Pere Kircher a fait un ouvrage du monde *souterrain.*

Souterrain. [*Hypogæum.*] Lieu de sureté pratiqué sous terre dans une place de guerre. Les assiegeans faisoient un si grand feu, qu'à peine le Gouverneur osoit sortir de son *souterrain.*

Souterrain, se dit en mauvaise part, des voies, des pratiques secretes pour parvenir à quelque fin. (Il a toûjours des souterrains. Il n'est parvenu que par des souterrains. Il y a dans cette affaire quelque souterrain que je ne connois pas.)

SOUTIEN, *s. m.* [*Fulcrum.*] Apui. (Un foible soutien.)

† *C'est un soutien de la famille.* [*Basis.*]

(Adorable *soutien* d'une illustre famille,
Digne de Jupiter, si vous n'étiez sa fille.
Epitre d'Ovide.)

SOUTRAITANT, *s. m.* [*Subredemptor.*] Ou *sous-traitant*, mais l's qui est devant le premier ne se prononce pas. C'est celui qui est *sous-fermier.* (Il n'est pas premier traitant, il n'est que sous-traitant.)

SOUTRAITE', (SOUS-TRAITE') [*Subredemptio.*] Sous-ferme qui fait partie d'un plus grand recouvrement.

SOUTRAITER, (SOUS-TRAITER) *v. n.* [*Subredimere.*] Prendre une sou-ferme particuliére, d'un fermier ou traitant général. Il a sou-traité du recouvrement du huitiéme denier, à tant par remise.

† SOUVENANCE, *s. f.* [*Memoria, recordatio.*] Mot qui n'est plus guére en usage, il signifie *souvenir*, & ne peut trouver place que dans le stile familier.

(En souvenance je lui chanterai. *Voit. l. 30. p. 109.*) Il peut aussi trouver sa place en poésie.

SOUVENIR, *s. m.* [*Recordatio, memoria.*] Mémoire. (Elle est toujours dans mon souvenir. *Voit. l. 40.* Perdre le souvenir de ses maux. *Abl. Luc.* Je conserverai cherement le souvenir de cet ami.

Que j'aurois bien besoin, dans ces tristes allarmes,
Du *souvenir* de ses rigueurs
Pour resister à celui de ses charmes.
Segrais, Eglogue 5.

A peine de nos noms un leger *souvenir*
Parmi les hommes se conserve.
Desbouleres, Poësies.

J'aplique toute mon étude
A te donner à l'avenir
Des marques de mon *souvenir.*
Bosrobert, Epit. l. 2.

Qu'elle ait soin de garder le *souvenir* fidelle
D'une flamme si belle,
C'est l'unique prix que je veux.
Cadmus, act. 4. sc. 1.)

Faire souvenir, v. n. [*In memoriam revocare.*] Rapeller quelque chose en la mémoire. (Il faut faire cela pour eux, afin de les faire souvenir de, &c. On dit aussi *pour leur faire souvenir*, mais cette derniére façon de parler est vieille. *Vaug. Rem.* Les objets qui se présentent devant moi, me font souvenir d'elle. *Voit. let. 42.*)

Se souvenir, v. r. [*Meminisse, recordari.*] *Je me souviens.* On dit aussi *il me souvient, tu te souviens, il se souvient. Nous nous souvenons, vous vous souvenez, ils se souviennent. Je me souvenois. Je me souvins. Je me suis souvenu. Je me souviendrai. Que je me souvienne, je me souvinsse, je me souviendrois. Se souvenant.* C'est-à-dire, avoir mémoire. Garder le souvenir. Conserver le souvenir de quelque personne, ou de quelque chose. (Il ne me souvient pas de vous dire combien je le respecte & je l'honore. *Voit. l. 4.* Ne se souvenir plus de sa fortune présente. *Vaugelas, Quint.* Quand vous auriez oublié tout le reste, vous vous devez souvenir de. *Voit. l. 56.*

L'aparence nous trompe, & je tremble pour toi,
Lorsque *je me souviens* que tu manques de foi.
Epit. d'Ovide.)

Vaugelas, *observ. 161.* a remarqué que *je me souviens*, & *il me souvient*, sont également bons. Mais *je me souviens* me paroît (dit-il) un peu plus usité à la Cour. Nos bons Auteurs en usent indifféremment. Sur quoi, l'Académie a observé que » quelques-uns ont cru que, *il me souvient*, » présentoit l'image fubite de quelque chose qui » revenoit dans l'esprit : mais l'avis commun » a été qu'on pouvoit dire indifféremment *je me* » *souviens*, & *il me souvient.*

SOUVENT, *adv.* [*Sæpè sæpius, crebrò, frequenter.*] Ordinairement. D'ordinaire. (Les plus grands maraux du monde se disent souvent les plus honnêtes gens. Les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, mais ils le guérissent pour l'ordinaire par de plus doux remedes.)

† SOUVENTEFOIS, *adv.* [*Sæpe sæpius, sæpe numerò.*] Ce mot est vieux & ne se dit pas beaucoup dans l'usage ordinaire; en sa place on se sert de *plusieurs fois* ou *souvent.*

SOUVENTRIERE, *s. f.* [*Cingula, subtristoria.*] Terme de *Bourrelier.* C'est une espéce de sangle large

large de deux doigts qui prend ſous le ventre du cheval de harnois, ou de carroſſe. (Souvent ricre rompuë.)

SOUVERAIN, SOUVERAINE, *adjectif.* [*Summus, ſupremus.*] Indépendant. Abſolu. Qui ne releve de perſonne. (Elle ne conſerva pas les mêmes ſentimens dans la ſouveraine autorité. *Mémoires de la Rochefoucault.* La ſouveraine puiſſance réſide entre les mains du Prince.

Irai-je dans Lemnos m'expoſer au courroux
Du pouvoir ſouverain, & d'un amour jaloux.
Epit. d'Ovide.)

* *Souverain, ſouveraine.* [*Præcipuus, efficax, præſentiſſimus.*] Ce mot ſe dit des remedes & veut dire *excellent.* (Un remede ſouverain pour la vérole.)

* *Souverain, ſouveraine.* [*Summi, ſupremi judices.*] Ce mot ſe dit des Cours de Parlement, & veut dire, *qui juge ſouverainement & en dernier reſſort.* (Joli a traité de l'établiſſement des Cours ſouveraines du Roiaume.)

* *Souverain, ſouveraine.* [*Supremus, præſtans, excellens.*] Ce mot ſe dit en terme de *Philoſophie morale*, & en parlant d'un certain bien qu'on apelle le *ſouverain bien* qui conſiſte à mener une vie dont toutes les actions ſoient ſages & vertueuſes, & réuſſiſſent au contentement de celui qui les fait, en un mot à ſe voir en un tel état qu'on n'ait afaire de rien, & à joüir d'une poſſeſſion parfaite de toutes choſes.

Souverain, ſ. m. [*Rex, imperator, dux.*] C'eſt celui qui poſſede la ſouveraine puiſſance. Celui qui a la ſouveraineté. Qui a droit de commander en dernier reſſort. (Le Souverain fait des loix, la paix & la guerre. Il a le dernier reſſort de la juſtice, il bat monoie & léve des deniers ſur le peuple. Voïez *Loiſeau, Traité des Seigneuries.* L'Empereur Valentinien diſoit que le ſoin de faire obſerver la juſtice devoit être le principal ſoin d'un Souverain. Voïez *Zonare, Hiſt. Romaine.*)

Souverain, ſouveraine. [*Primarius.*] Celui ou celle à qui nous donnons le pouvoir abſolu ſur nous.

Tant qu'ils ne ſont qu'amans nous ſommes *ſouveraines*,
Et juſqu'à la conquête, ils nous traitent de Reines.
Corneille.)

* *L'uſage eſt le ſouverain dans les langues vivantes. Vaug. Rem.* C'eſt à-dire, l'uſage décide ſouverainement du langage.

SOUVERAINEMENT, *adv.* [*Independenter, abſolutè.*] Abſolument. Indépendemment. (Régner ſouverainement. Ne parlez point magiſtralement & ſouverainement des choſes douteuſes. *Mallebr.*)

* *Souverainement, adv.* [*Præcipuè, eximiè.*] Entiérement. (Etre ſouverainement heureux. *Ablancourt.*)

* *Souverainement, adv.* [*Summâ cum poteſtate.*] En dernier reſſort. (Les Parlemens jugent ſouverainement.)

SOUVERAINETÉ, *ſouveraine puiſſance, ſ. f.* [*Summa poteſtas, ſummum imperium.*] L'un & l'autre ſe dit par les bons Auteurs. (La ſouveraineté eſt la Seigneurie de l'Etat. C'eſt le comble de la puiſſance. C'eſt une plénitude de puiſſance. Il n'y a que trois choſes qui bornent la puiſſance ſouveraine, les loix de Dieu, les loix fondamentales de l'Etat, & les loix naturelles de la Juſtice. *Loiſeau, Traité des Seigneuries, ch. 2.* La ſouveraineté qui eſt attachée à l'Etat, ſe communique à celui qui poſſéde l'Etat. Le Prince par droit & ſouveraineté leve quelque petite ſomme ſur chaque marc d'or, ou d'argent, qu'on fabrique, & ce droit s'apelle *ſeigneuriage.* Voïez *Boutereuë, Traité des Monoies.*

Enfin l'amour jaloux de ſon autorité,
Ne reconnoit ni loix ni *ſouveraineté.*
Corneille.)

* *Rien n'eſt à couvert de la ſouveraineté de vos déciſions. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.* C'eſt-à-dire, rien n'eſt à couvert de la maniére abſoluë dont vous décidez.)

SOU-VICAIRE, *ſ. m.* [*Vice-vicarius.*] Celui qui eſt ſous le Vicaire. Celui qui ſoulage le Vicaire dans ſes fonctions. (Il eſt Sou-Vicaire de Saint Euſtache. On l'a fait Sou-vicaire.

SOU-VICARIAT, *ſ. m.* [*Vicevicarii munus.*] Charge de Sou-Vicaire. (Le Sou-vicariat lui vaut tous les ans cent bonnes piſtoles. On lui a fait avoir le Sou-vicariat de S. Paul.)

SOYEUX, SOYEUSE, *adj.* Fin & doux au toucher comme de la ſoie. Un poil ſoyeux, une laine ſoyeuſe. Il ſignifie auſſi *bien garni de ſoie.* Un tafetas bien ſoyeux.

SPA.

SPACIEUX. Voïez *Spatieux.*

† SPADACIN, *ſ. m.* [*Enſifer, ſicarius.*] Vieux mot qui vient de l'Italien *ſpadacino*, & qui peut encore trouver place dans le burleſque ſatirique, & qui veut dire *ſoldat*, celui qui porte l'épée. (C'eſt un ſpadacin.)

SPADAM. Grand poiſſon de Mer, qui reſſemble au Carcharias, & qu'on trouve dans la Méditerranée. Il n'eſt pas bon à manger.

SPADELLE, ou *Eſpadille*, *ſ. m.* [*Monas ſpiculata foliorum alatoriorum.*] L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt plus conforme à l'étimologie Eſpagnole. C'eſt un terme du *jeu de l'hombre*, & une des cartes qui, dans ce jeu, en prennent & en aſſomment d'autres, & que pour cela on apelle *Matadors.* (Depuis que je joüe chez Madame, je n'ai pas eu ſix fois ſpadille. *Saint Evremont, œuvres mêlées.* Le Chevalier de Meré a écrit, *Jeu de l'hombre, pag. 11.* Trois cartes ſe nomment *Matadors*; c'eſt-à-dire, *meurtriers*; & de ces Matadors, le premier s'apelle *Spadille.*) C'eſt l'as de pique.

SPAGIRIE, *ſ. f.* Nom qu'on donne à la Chymie.

SPAGIRIQUE, *ſ. m.* [*Spagiricus.*] C'eſt un Médecin Chimique. (Un fameux ſpagirique.)

SPAHIS, *ſ. m.* [*Eques Turcicus.*] Cavalier du Grand Seigneur. La meilleure Cavalerie de l'Empire Turc conſiſte en Spahis. Ils ſervent à la garde du Grand Seigneur. (Les Spahis ſont fort bien montez.)

SPALT, *ſ. m.* [*Spaltus lapis.*] Pierre écailleuſe, luiſante, & aſſez ſemblable au gip, qu'on trouve en Allemagne. On l'emploie ſouvent pour faciliter la fonte des métaux.

SPARADRAP, *ſ. m.* [*Tela utraque parte emplaſtro illita.*] Toile enduite d'emplâtre de chaque côté, & qu'on polit aprés cela ſur un marbre avec un biſtortier. On l'apelle autrement *toile à gautier.*

SPARAGON, *ſ. m.* Etofe de laine très-commune, qui ſe fabrique en Angleterre.

SPARGANIUM, *ſ.m.* [*Sparganium ramoſum.*] Nom de plante qui pouſſe des feüilles longues,

étroites, tranchantes de deux côtez, & dont les fruits ſont épineux & gros comme de petites noix. Il y a trois eſpéces de *ſparganium*. Les racines de cette plante ſont ſudorifiques, & propres contre les morſures des ſerpens.

SPARGELLE, *ſ. f.* [*Geniſtella.*] Plante propre pour détercer, amollir & réſoudre.

SPARGULA, *ſ. f.* Eſpéce de morgeline ou plante qui croît dans les blez. Elle augmente le lait des vaches qui en mangent.

SPARTIUM, *ſ. m.* Arbriſſeau, dont il y a deux eſpéces. Leurs ſemences purgent par haut & par bas.

SPARTON. [*Funis ſpartaceus.*] Terme de *Mer.* C'eſt un cordage fait de genêt d'Eſpagne.

SPARIES, *ſ. f.* [*Sparſa, diſparſa.*] Terme de *Mer.* Ce mot eſt pris du Grec *ſpeiro*, je ſéme. On apelle ainſi tout ce que la mer diſperſe & laiſſe ſur les bords, comme l'Ambre, le Coral, &c.

SPASME, *ſ. m.* [*Convulſio.*] Ce mot eſt Grec. C'eſt un terme de *Médecine*, qui ſignifie *une ſorte de convulſion, ou retirement de nerfs.*

SPASMODIQUE, *adj.* & *ſubſt.* ou *ſpaſmatique.* Remede contre le ſpaſme ou les convulſions.

SPASMOLOGIE, *ſ. f.* Traité des ſpaſmes ou convulſions.

SPATA, ou *ſpatha*, *ſ. m.* Ce mot ſe prend pour un ſcalpel large. C'eſt auſſi l'*ambi* d'Hippocrate.

SPATIEUX, SPATIEUSE, *adj.* [*Amplus, ſpatioſus, ſtatè patens.*] Mot qui vient du Latin & qui ſignifie, *Etendu. Long & large. Ample.* (Chemin ſpatieux. *Ablancourt, Arr.* Cour fort ſpatieuſe.)

Spatieux. Au figuré. [*Amplus latèque diffuſus.*] Entreprendre l'Eloge de S. Auguſtin, c'eſt un champ fort *ſpatieux.*

SPATIEUSEMENT, *adv.* [*Spatioſè, laxè, diffuſè, longè latèque.*] D'une maniére vaſte & ſpatieuſe. (Il eſt logé fort ſpatieuſement.)

SPATULE. [*Spatula, ſpatha.*] Voiez *Eſpatule*, qui eſt le mot dont ſe ſervent les Apoticaires & les habiles Chirurgiens. L'Académie écrit *ſpatule.*

SPATULE. Terme de *Peintre.* Inſtrument de bois plat par un bout, & rond par l'autre, dont ſe ſervent les Peintres, pour délaier & pour broïer leurs drogues.

SPE.

SPÉ, *ſ. m.* [*Chori clericus major.*] On apelle ainſi dans la Cathédrale de Paris le plus ancien des enfans de Chœur & celui qui doit être le premier. (C'eſt le ſpé des enfans de Chœur.)

SPÉCIAL, SPECIALE, *adj.* [*Specialis, peculiaris.*] *proprius.*] Particulier. (Il l'apella ſon fils bien-aimé; mais d'une façon ſpéciale. *Bouh. Hiſt. d'Aub. l. 3.*)

SPÉCIALEMENT, *adv.* [*Speciatim, modo proprio & peculiari.*] Particuliérement. (Il a ſpécialement marqué cela.)

† SPÉCIALITÉ, *ſ. f.* [*Specialitas, modus peculiaris.*] Ce mot n'eſt qu'un terme de *Notaire.* (Sans que la ſpécialité déroge à la généralité.)

SPÉCIEUX, SPÉCIEUSE, *adj.* [*Speciоſus, apparens.*] Aparent. (Une raiſon ſpécieuſe. Un ſpécieux prétexte. *Paſc. l. 3.* Moïens. *L'Algébre ſpécieuſe*, qu'on nomme auſſi ſimplement *la ſpécieuſe*, c'eſt celle qui exerce ſes raiſonnemens ſur les choſes déſignées par les lettres de l'Alfabet, ce qui ſoulage l'imagination & la mémoire.

(L'algébre ſpécieuſe eſt d'un uſage plus étendu que la nombreuſe, qui ſert de nombres.

La foi, ce nœud ſacré, ce lien prétieux,
N'eſt plus qu'un vain fantôme, & qu'un nom *ſpécieux.*
Brebeuf.)

SPÉCIEUSEMENT, *adv.* [*Speciоsè.*] D'une maniére aparente. (Cet homme parle toujours fort ſpécieuſement, quand même il ne diroit pas la vérité. *Acad. Fr.*)

SPÉCIFICATION, *ſ. f.* [*Deſignatio, expreſſio.*] L'expreſſion, la détermination des choſes particuliéres, en les ſpecifiant.

SPÉCIFIER, *v. a.* [*Deſignare, exprimere.*] Particulariſer. (Spécifier le nombre des choſes.)

SPECIFIQUE, *adj.* [*Specifieus, nominatim deſignans.*] Ce mot vient du Latin. Il ſignifie *particulier, ſingulier.* (C'eſt une choſe ſpécifique.)

Spécifique, ſ. m. [*Singularis, unus.*] Terme de *Médecins.* C'eſt un remede propre pour une maladie particuliére. C'eſt un ſpécifique éprouvé, infaillible, admirable, excélent, &c.) Il n'y a point de ſpécifique ſi vanté qui n'ait donné la mort à bien des gens.

SPÉCIFIQUEMENT, *adv.* [*Speciatim, nominatim.*] D'une maniére particuliére & ſpécifique. (La vertu d'atirer le fer apartient ſpécifiquement à l'aimant.)

SPECTACLE, *ſ. m.* [*Spectaculum, actio ſpectabilis.*] Mot qui vient du Latin. Tout ce qu'on expoſe aux yeux des ſpectateurs. Tout ce qui ſe voit publiquement. Jeux & fêtes qu'on célébre pour donner du divertiſſement. Repréſentation de quelque choſe que ce ſoit en conſidération du public, ornemens & décorations. (Spectacle charmant, agréable, ingénieux, triſte, funeſte, horrible, important, utile, permanent, naturel, artificiel, miraculeux. Aſſiſter aux ſpectacles. *Ablancourt.* Les décorations qui doivent ſervir aux ſpectacles, doivent être ingénieuſes & propres aux ſujets. *Pratique du Théatre, liv. 1. & liv. 4.*

Les Rois aux yeux du peuple en *ſpectacle* donnez,
De leurs propres grandeurs ſe trouveroient gênez.
Villiers.)

Servir de ſpectacle. C'eſt être expoſé à la riſée, au mépris du public.

Se donner en ſpectacle. C'eſt s'expoſer aux regards & au jugement du public. On ne le dit qu'en mauvaiſe part.

SPECTATEUR, *ſ. m.* [*Spectator.*] Mot tiré du Latin qui ſe dit principalement en parlant de piéces de théatre, & qui ſignifie *la perſonne qui écoute & voit la repréſentation d'un Poéme dramatique.* (Le Poëte dramatique ne doit travailler que pour plaire aux ſpectateurs, & il ne leur doit rien faire voir que de vrai-ſemblable, & dont il n'ait trouvé quelque couleur dans l'action principale de ſa piéce. Le Spectateur moderne. On dit auſſi ſpectatrice.

(Quoi, dis-je, tout chagrin dans ma verve inſerée,
Des vertus de mon Roi *ſpectateur* inutile
Faudra-t-il ſur ſa gloire attendre à m'exercer
Que ma tremblante voix commence à ſe glacer?
Deſpréaux.)

Spectateur, ſe dit de celui qui n'agit point, qui n'a point de part dans une afaire. (Il n'a point eu de part au combat, il n'en a été que ſimple ſpectateur.

SPECTRE, *ſ. m.* [*Spectrum, larva umbratilis.*] Mot qui vient du Latin, & qui ſignifie *un*

phantôme. Tout ce qui par quelque figure ſe préſente la nuit aux perſonnes. Viſion nocturne qui repréſente quelque choſe qui effraie. (Un ſpectre hideux, affreux, monſtrueux, épouvantable.

Hélas, *un ſpectre affreux* s'approche de mon lit,
Mon ſang en eſt glacé, mon viſage en pâlit.)

Spectre, ſe dit auſſi d'une perſonne fort grande, maigre & défaite. (Vous ne le reconnoîtriez plus, vous le prendriez pour un ſpectre.)

SPECULAIRE, *ſ. f.* [*Ars conficiendi ſpecula.*] Science qui traite de l'art de faire des miroirs. (Les Modernes ont beaucoup raffiné ſur la ſcience ſpéculaire.)

Speculaire. [*Lapis ſpecularis.*] Nom qu'on donne à une pierre qui eſt claire comme le verre, & dont ſe ſervent ceux du païs où elle croît, au lieu de verre pour mettre aux fenêtres.

SPECULATEUR, *ſ. m.* [*Speculator, contemplator.*] Ce mot eſt tiré du Latin. Il ſignifie *celui qui s'attache à la contemplation des choſes relevées & difficiles.* (C'eſt un grand ſpeculateur.)

SPECULATIF, SPECULATIVE, *adj.* [*Speculativus.*] Mot tiré du Latin, & qui veut dire *qui eſt dans la ſpéculation*, & qui ne décend point dans l'exécution. (Science ſpéculative.)

Spéculatif, ſ. m. [*Speculator, contemplator.*] Qui eſt contemplatif. Qui médite & travaille ſur des choſes un peu abſtraites. (C'eſt un ſpéculatif.)

SPÉCULATION, *ſ. f.* [*Speculatio, meditatio, contemplatio.*] Mot tiré du Latin. Action de l'eſprit qui contemple, & qui conſidere ſeulement. Contemplation. (Cela eſt ainſi dans la ſpéculation. *Ablanc.* Il y a bien loin de la capacité des ames vulgaires aux ſublimes ſpéculations des ſavans hommes.)

Spéculation, ſorte d'étoffe non croiſée, de ſoie & de fil, qui ſe fabrique à Paris.

† SPÉCULER. [*Speculari, attentè meditari.*] Ce verbe ſe dit d'ordinaire en riant & dans un ſens neutre. Il ſignifie *contempler.* (Il s'amuſe à ſpéculer. C'eſt un homme qui ſpécule.)

Spéculer. [*Obſervare, ſcrutari ſyderum motus.*] Ce mot, en terme d'*Aſtronomie*, ſignifie *obſerver les aſtres, examiner & calculer leurs mouvemens.*

SPECULUM. Mot Latin, uſité en François par les Chirurgiens. C'eſt un inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert pour dilater l'anus, afin de voir les maladies qui peuvent s'y rencontrer, y porter des remédes, on y faire des opérations convenables.

Speculum-oculi, ou miroir de l'œil, c'eſt un inſtrument qui tient l'œil ouvert & aſſujetti pour y faire les opérations convenables.

Speculum-matricis. Ce mot eſt Latin. Inſtrument dont ſe ſervent les Chirurgiens pour ſonder les maux qui viennent dans les parties naturelles de la femme. On peut voir la deſcription de tous ces inſtrumens, nommez *ſpeculum*, dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

SPÉE. Terme de *Chaſſe.* On apelle ainſi un bois d'un an ou deux.

SPERMATIQUE, *adj.* [*Spermaticus.*] Terme d'*Anatomie.* Qui engendre la ſemence. Qui eſt engendré de la ſemence. (Médicament ſpermatique. Vaiſſeau ſpermatique. Veine, ou artére ſpermatique. Parties ſpermatiques telles que ſont les membranes, les fibres, le ligament, le cartilage & les nerfs qui viennent de la ſemence. Voïez *ſemence.*

† SPERMATISER, *v. n.* [*Semen, ſperma ſpargere.*] Ce mot ſe dit des hommes & des femmes. C'eſt commencer à jetter de la ſemence. (Elle ſpermatiſe.)

SPERMATOCELE. Terme de *Chirurgie.* Une excroiſſance ou un étranglement au *vero-montanum* occaſionne quelquefois un engorgement dans le vaiſſeau déferent, dans l'épididyme & dans le teſticule même, en y retenant la liqueur qui s'y filtre. On donne à cette maladie le nom de *ſpermatocéle.*

SPERME, *ſ. m.* [*Sperma, ſemen animale.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *ſemence d'homme.*

(Oui, je t'en conjure, adorable Vénus,
Et par tout ce qui peut des corps les plus arides
Faire fluer le *ſperme.*
S. Amant.

Le *ſperme* dans mes reins oiſivement croupit.
S. Amant.)

Sperme de baleine. [*Sperma ceti.*] Cervelle d'un animal apellé cachelot, qui préparé, adoucit la peau, réſout les tumeurs des mammelles, & qui eſt bonne pour l'aſthme en la prenant par la bouche.

SPH.

SPHACELE, *ſ. m.* [*Sphacelus.*] Terme de *Médecine.* C'eſt la mortification entiére de quelque partie, cauſée par l'interception du ſang, & des eſprits.

SPHACE'LE', SPHACE'LE'E, *adj.* Qui eſt attaqué du ſphacéle; une partie *ſphacélée* eſt livide, noire, froide, inſenſible, corrompuë, & d'une odeur cadavereuſe.

SPHACELUS, *ſ. m.* ou *Stachys.* Plante qui reſſemble au *Marrube.* Elle excite l'urine & les mois aux femmes.

SPHENOIDE, *adj.* [*Sphenoïde.*] Terme d'*Anatomie.* Os de la tête qui eſt commun au crâne & à la machoire ſupérieure.

SPHERE, *ſ. f.* [*Globus.*] Prononcez *ſfére.* Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *globe*, ou *boule.* (Cela eſt fait en manière de ſphére.)

Sphére. [*Globus terraqueus.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Aſtronomie* & de *Géographie.* C'eſt un globe qui repréſente la ſurface de la mer & de la terre, ou la rondeur du ciel. (Une belle ſphére.)

Sphére armillaire. [*Sphæra armillaris.*] C'eſt un globe qui repréſente la diſpoſition des cieux, avec pluſieurs cercles en relief. (Savoir la ſphére. Aprentre la ſphére. Enſeigner, montrer la ſphére. Sphére droite. Sphére oblique. Sphére parallèle.)

Sphére. [*Cœli.*] Ciel. Diſpoſition des cercles qui compoſent le Ciel.

(Les Muſes lors firent un cri
Qui paſſa la dixiéme *ſphére.*
Voit. Poëſ.)

Dans le ſiſtême de Ptolomée, on donne une *ſphére* à chaque planéte. Les anciens philoſophes croioient qu'il y avoit une *ſphére* du feu.

L'air qui environne le globe de la terre & de l'eau, s'apelle l'*Atmoſphére.* [*Atmoſphera.*]

Sphére d'activité. ſ. f. [*Sphæra activitatis.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt l'étenduë dans laquelle un corps peut agir autour de ſoi. (Le feu ne peut pas échaufer les objets qui ſont hors de ſa ſphére d'activité.)

Sortir de ſa ſphére. C'eſt ſortir des bornes de ſon état, de ſa condition.

* *Il eſt hors de ſa ſphére.* [*Supra vires.*] Ces

mots au figuré, signifient, *il traite des choſes au deſſus de ſes connoiſſances.*

N'entretenez perſonne au-delà de ſa *ſphére*;
Et dans tous vos diſcours tâchez d'être ſincere.
Portrait d'un honnête homme, par M. de Fenelon.

Sphérique, *adj.* [*Sphæricus.*] Qui eſt en forme de globe, ou de ſphére. (Figure ſphérique.) *Narciſſe ſphérique.* C'eſt une ſorte de narciſſe qu'on voit au Jardin Roial, qui fleurit rouge, & dont les fleurs ſont une maniére de ſphére.

SPHÉRIQUEMENT, *adv.* [*Sphæricè.*] D'une maniére ſphérique. (Il envoie ſphériquement des raïons dans tout le milieu.)

SPHEROÏDE, *ſ. m.* [*Spheroides.*] Corps qui aproche de la figure de la ſphére, mais qui n'eſt pas exactement rond, & dont un diamétre eſt plus grand que l'autre. Si on conçoit qu'une ellipſe tourne autour de ſon plus grand diamétre, elle décrit un *ſphéroïde oblong.* Mais ſi l'on conçoit qu'elle tourne autour de ſon petit diamétre, elle décrira par ce mouvement un *ſphéroïde plat.*

SPHINCTER, *ſ. m.* [*Sphincter ſtrictorum.*] Terme d'*Anatomie.* Muſcles qui ſont faits en forme d'anneaux, qui ſerrent les orifices de la veſſie & du fondement, & qui les empêchent de ſe dilater.

SPHINX. *Sphinx.*] Prononcez *ſfinx.* Ce mot eſt maſculin & féminin. C'eſt une ſorte de monſtre qui dévoroit ceux qui ne pouvoient expliquer les enigmes qu'il leur propoſoit. On le repréſente avec le viſage d'une femme, le reſte du corps reſſemblant à un chien & à un lion, avec des ailes. (Hortenſius dit, repondant à quelques-unes des railleries de Ciceron, qu'il n'entendoit pas les énigmes. Tu as pourtant, repartit Ciceron, un ſphinx chez toi. *Ablanc. Apo. pag. 86.* Verres donna un ſphinx d'ivoire à Hortenſius. *L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, p. 367.* Meſſieurs de l'Académie ſont ce nom maſculin, & Danet féminin.

Au haut de chaque rampe un *ſphinx* aux larges flancs
Se laiſſe entortiller de fleurs par des enfans.
La Fontaine, Pſiché.

Si vous aviez du *ſphinx* vu le ſanglant ravage,
Corneille, Edipe.)

La ſphinx avoit la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queuë d'un dragon, les griſes d'un lion & les ailes d'un oiſeau.

Sphinx. Chez les Sculpteurs, eſt un ouvrage de ſculpture pour orner des rampes de terraſſe dans des jardins. Ils ſont repréſentez d'ordinaire avec la tête & le ſein d'une fille, & le corps d'un lion.

SPHONDILE, *ſ. m.* [*Sphondilis.*] Inſecte qui ſe tient bien avant dans la terre, qui ſent mauvais, qui a huit piez, & des dents très-fortes avec leſquelles il ronge la racine des plantes.

SPHONDILIUM, *ſ. m.* Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ſa graine ſent mauvais comme l'inſecte apellé *ſphondile.*

SPI.

SPICA, ou *Epi*, *ſ. m.* Eſpéce de bandage ainſi apellé, parce qu'il repréſente par ſes tours de bande & de doloires, les rangs d'un épi de blé. Il eſt de pluſieurs ſortes, ſuivant les parties auxquelles on l'aplique.

SPICANARD, *ſ. m.* [*Nardus indica, ſpica nardi.*] Epi qui croît à fleur de terre, long, gros comme le doigt, garni de poils rudes, rougeâtres, & d'une odeur aſſez forte. On l'apelle autrement *nard celtique.* Voïez *Nard.*

Spina ſolſtitialis, *ſ. f.* Eſpéce de chardon étoilé, qui eſt apéritif & ſudorifique.

Spina ventoſa. Maladie qui conſiſte dans une carie interne des os, principalement vers les jointures, où elle a coutume de commencer ſans douleur. Voïez *la deſcription de cette maladie dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie par M. de Col-de-Villars.*

SPINELLE, *adj.* [*Spinellus.*] Terme de *Joüaillier.* C'eſt une épitéte qu'on donne au rubis lorſqu'il eſt de couleur de vinaigre, ou de pelure d'oignon rouge, ce qui le rend bien different du prix du rubis balai, quoi qu'il ſoit auſſi dur.

SPINOSISTES, *ſ. m.* [*Spinoſiſtæ.*] Sectateurs de l'impie Spinoſa, homme fort connu dans la Holande, qui ſoutenoit que toutes les Religions avoient été inventées pour l'utilité publique, que Dieu n'eſt point un être inteligent, infiniment parfait & heureux, que c'eſt cette vertu de la nature répanduë dans toutes les créatures; qui nie que Moïſe ſoit auteur du Pentateuque. Il a compoſé pluſieurs ouvrages, & entr'autres le *Tractatus Theologo-politicus*, condanné par un decret public des Etats de Holande.

SPINUS, ou *Ligurinus.* Oiſeau de la groſſeur d'un chardonneret, noir & jaune. On le trouve dans les pais chauds, & il eſt propre pour l'Epilepſie.

SPIRAL, SPIRALE, *adjectif.* [*Spiralis.*] *Ligne ſpirale.* C'eſt-à-dire, ligne circulaire, qui a meſure qu'elle tourne s'éloigne toujours de ſon centre.

Spiral, *ſpirale*, *adj.* Ce mot ſe dit en terme d'*Horloger*, en parlant de certaines montres qu'on apelle montres *ſpirales.* Une montre *ſpirale* eſt celle qui a un *reſſort ſpiral.* C'eſt-à-dire, un reſſort qui tourne en maniére de colimaſſon, & qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand reſſort & du balancier. Quelques-uns attribuent l'invention de cette montre à Monſieur l'Abé de Haute-feüille, mais la plûpart à Monſieur Hugens, célébre Mathématicien de l'Académie Roiale des Sciences.

SPIRALEMENT, *adv.* [*In modum ſpiræ.*] D'une maniére ſpirale. (Taillé ſpiralement en vis.)

SPIRATION, *ſ. f.* [*Spiratio.*] Terme de *Théologie*, dont on ſe ſert pour expliquer la maniére par laquelle le Saint-Eſprit procéde du Pére & du Fils.

SPIRITUALISATION, *ſ. f.* [*Spiritualiſatio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt une converſion des parties d'un corps compacte en eſprit. La *ſpiritualiſation* eſt proprement attribuée aux ſels. *Charas, Pharmacopée.*

SPIRITUALISER, *v. a.* [*Defæcare.*] Terme de *Chimie.* C'eſt réduire les corps compactes en eſprit, comme on le pratique ſur le ſel, qui ſe peut tout-à-fait réduire en eſprit par la diſtilation.

Spiritualiſer, *v. a.* [*Senſum acutiorem cogitationi dare.*] Ouvrir l'eſprit à quelcun, lui former le jugement, le rafiner. Il ne faut pas tant *ſpiritualiſer* l'amour. *Saint Evremont.*

Spiritualiſer. [*In ſenſum ſpiritualem convertere.*] Donner un ſens ſpirituel & dévot à quelque

passage. Saint Bernard a *spiritualisé* plusieurs passages de l'Ecriture.

Spiritualité. [*Natura corporis expers.*) Substance spirituelle. Il veut dire *détachement des choses corporelles.* (En matière de spiritualité, les goûts sont bien bizarres. *Bossuet.* Les ouvrages de Sainte Thérèse, de Rodriguez, de Grenade, &c. sont des ouvrages de spiritualité.)

Spirituel, Spirituelle, *adjectif.* [*Acutus, ingeniosus.*] Qui a de l'esprit. Plein d'esprit. (Personne spirituelle. Chose spirituelle. *Mol.*)

Spirituel, spirituelle. [*Spiritualis.*] Ce qui est opposé à temporel. (Est-ce une simonie de donner un bien spirituel pour un temporel?

Spirituel, spirituelle. [*Rebus divinis addictus.*] Pieux. Dévot. (Livre spirituel. Vie spirituelle.)

Spirituel, spirituelle, adj. (*Director conscientiæ.*] Ce mot se dit de certaines personnes qui en dirigent d'autres sur les choses du salut. (C'est le père spirituel de Monsieur un tel.)

Spirituel, s. m. [*Res spirituales.*] C'est tout ce qui regarde une Eglise. (Le spirituel & le temporel de quelque Eglise. Le spirituel de son Eglise est fort considérable. Cela regarde le spirituel de l'Eglise. Avoir deux bénéfices, c'est un inceste spirituel.)

Spirituellement, *adv.* [*Ingeniosè, acutè.*] Avec esprit. (Dire les choses spirituellement. S'expliquer spirituellement.)

Spirituoux, Spirituose, *adj.* [*Spirituosus, spirituum plenus.*] Terme de *Philosophie* & de *Chimie.* Il se dit des corps qui sont remplis d'autres petits corps legers & volatils. (Les vins les plus spirituoux sont les meilleurs. La semence est fort spirituoux, c'est-à-dire, pleine d'esprits. Substance spirituoux. On extrait par la dissolution de ce qu'il y a de plus spirituoux dans les corps.)

☞ Spirole. Pièce d'artillerie. Rabelais, liv. 1. ch. 26. *Bombards, faulcons, passevolans, spiroles & autres pièces.* La spirole étoit une manière de petite coulevrine, ainsi apellée de *spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & l'on a donné ce nom à la spirole, soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres que le sifflement de leurs boulets, semblable à celui des serpens, avoit déja fait nommer *basilics, serpentines* & *coulevrines.*

Spithame, *s. f.* Mesure ancienne. La spithame est de douze doigts. On a confondu quelquefois cette mesure avec le pié grec. Mais celui-ci est de seize doigts, qui s'évaluent à douze pouces. La *spithame*, au contraire, n'est, comme on l'a dit, que de douze doigts, & non de douze pouces; elle ne fait pas un pié; mais seulement les trois quarts d'un pié. * *Remarques inférées dans le Mercure de Novembre* 1748.

S P L.

Splanchnologie, *s. f.* Partie de l'Anatomie qui traite des viscères. Ce mot vient de σπλαγχνα, viscère, & de λογος, discours.

Splendeur, *s. f.* [*Splendor, Magnificentia.*] Eclat. Lustre. (Revêtu de splendeur & de gloire.* *Arnaud.*

Rendez la splendeur à la Cour.
Voiture, poës.)

Votre dignité a été rehaussée par la splendeur de vos importans emplois. Le Président Cousin. Hist. Rom.

Vivre avec splendeur. C'est vivre avec pompe, avec magnificence.

Splendeur, s. f. [*Fulgor.*] Lueur éclatante, qui se dit proprement de la lumière du Soleil & des astres.

Splendide, *adj.* [*Magnificus, splendidus.*] Plein de splendeur. Magnifique. (Prince splendide. Chose tout-à-fait splendide.)

Splendidement, *adv.* [*Splendidè, lautè.*] Avec splendeur. D'une manière splendide, éclatante & magnifique. (Vivre splendidement. *Ablanc. Tac.*)

Splenique. [*Lienicus.*] Maladie de la rate. Le rameau de l'artere cœliaque gauche s'apelle aussi *splénique*, parce qu'il porte le sang à la rate. Il y a aussi une veine *splénique.* Il se dit des médicamens apéritifs, propres pour les maladies de la rate.

S P O.

Spode, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Espéce de cendre qu'on trouve sur le pavé des fournaises d'airain, ou cendres qui se fait des racines des cannes brûlées.

Spode. C'est l'ivoire brûlée. Cette drogue est astringente. La *spode* des anciens Grecs, c'est la *Tutie.*

† Spoliateur, *s. m.* [*Spoliator, depopulator.*] Celui qui dépouille.

Spoliation, *s. f.* [*Spoliatio.*] Action par laquelle on dépouille quelcun de ses biens. Un dévolut est odieux, parce qu'il aboutit à la spoliation d'un titulaire.

Spolier, *v. a.* [*Spoliare, exuere.*] Terme de *Pratique.* Oter le bien, les héritages à quelcun. (Ce Gentilhomme a été spolié par ses créanciers.)

Spondaïque, *adj.* [*Versus spondaici.*] Vers spondaïques. Ce sont des vers hexamétres tous composez de spondées, ou du moins dont les deux derniers pieds sont spondées.

Spondée, *s. m.* [*Spondeus.*] Terme de *Prosodie* Grecque & Latine. C'est un pié de vers composé de deux sillabes longues. (Les vers hexamétres finissent par un spondée.)

Spondile. En Anatomie, *vertebre.* C'est un os qui fait partie de l'échine du dos. Chez les Botanistes c'est un nom de plante.

Spongieux, Spongieuse, *adjectif.* [*Spongiosus.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *qui tient de l'éponge, qui a quelque chose de l'éponge.* (Pierre spongieuse. *Savot.*)

Spontanée, *adj.* [*Spontaneus.*] Terme de *Morale*, tiré du Latin, & qui signifie *volontaire, qui se fait de plein gré & sans contrainte.*

En terme de *Médecine*, on apelle spontanés tous les mouvemens naturels du corps, qui se font d'eux-mêmes sans la participation de l'ame, comme le mouvement du cœur, des artéres, du cerveau; la respiration pendant le sommeil, ainsi que pendant le jour, lorsque la volonté ne la détermine point.

Evacuation spontanée, en terme de *Médecine*, signifie *qui se fait sans contrainte, & même sans le consentement de la volonté.*

Lassitude spontanée, se dit d'une lassitude qui vient sans avoir été causée par aucune fatigue précédente.

Spontaneité, *s. f.* [*Spontaneitas.*] Ce qui fait qu'une chose est spontanée. La liberté de l'homme ne se réduit point à une simple *spontanéité*, qui ne renferme point la puissance de ne pas agir.

SPONTON, *ſ. m.* [*Dimidia ſariſſa.*] C'eſt une demie-pique. (Les ſpontons ſont principalement en uſage parmi les Venitiens & les Chevaliers de Malte.)

SPORADIQUE, *adj.* [*Sparſus.*] Se dit des maladies qui ont des cauſes particulières, qui regnent indifféremment par tout, en tout tems, & qui attaquent chaque perſonne ſéparément par des cauſes particulières, ſans contagion.

SPORTE, *ſ. f.* Terme de *Capucin*, qui vient du Latin ou de l'Italien *ſporta*. Panier de jonc que porte le Religieux Capucin qui fait la quête. (La ſporte eſt pleine.)

S P U.

SPUTER, *ſ. m.* [*Sputerum metallum.*] C'eſt une eſpece de nouveau métal que les Hollandois ont aporté en Europe. Il eſt blanc & dur, & il ſoufre le feu, mais non pas le marteau, parce qu'il eſt aigre & caſſant. On ne le peut emploier qu'en fonte.

S Q U.

SQUÆNANTHE, *ſ. f.* Plante aromatique & odoriférante, qu'on nomme ordinairement, *juncus odoratus*.

SQUAMMEUSE, *adj. f.* [*Squammoſa ſutura.*] Epitête que les Anatomiſtes donnent aux fauſſes futures du crane.

SQUELETTE, *ſ. m.* [*Larva nudis oſſibus cohærens.*] Mot qui vient du Grec. Corps mort qu'on a deſſeché, où il n'y a plus que les os, ou ſeuls, ou avec la peau. La compoſition de tous les os du corps humain joints enſemble. (Voilà un ſquelette.

> Sous un chevron de bois maudit
> Y branle le *ſquelette* horrible
> D'un pauvre amant qui ſe pendit.
> *Saint Amant.*

* *Elle eſt maigre & ſeche comme un ſquelette. Gonb. Epître, livre 3.*

> * Me voïant comme une alumette,
> Et le corps fait comme un *ſquelette*,
> Je ne fai.
> *Voiture, poëſies.*)

SQUILLE, *ſ. f.* [*Cancerculus.*] Nom qu'on donne à de petites écrevices ſans pieds ni branches.

Squilles, ou *ſcilles*. Petits oignons qui viennent d'Eſpagne, & qui entrent dans la compoſition de la Thériaque.

SQUILLITIQUE. [*Scillites.*] Nom qu'on donne à divers médicamens.

SQUINANCIE, *ſ. f.* [*Angina.*] Quelques-uns diſent *ſquinancie*, mais l'uſage eſt pour *eſquinancie*. Voïez *eſquinancie*. Mrs de l'Académie écrivent l'un & l'autre.

SQUIRRE, *ſchirre, ſ. m.* [*Schirrus.*] Terme de *Médecin* & de *Chirurgien*. On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *ſquirre*. Le ſquirre eſt une tumeur contre nature, qui eſt dure ſans douleur, & faite d'une humeur mélancolique naturelle. *De Gori.* (Guérir un ſquirre.)

SQUIRREUX, SQUIRREUSE, *adjectif.* [*Squirroſus.*] Qui eſt d'un ſquirre. Qui eſt enflé contre nature, qui eſt dur ſans douleur, & fait d'une humeur mélancolique naturelle. (C'eſt une diſpoſition ſquirreuſe.)

S T.

ST. [*Tace, obmutesce, ſavete linguis.*] Terme indéclinable, dont on ſe ſert pour commander qu'on faſſe ſilence, & qui ſignifie, *paix*. (St, le voici.)

S T A.

STABILITÉ, *ſ. f.* [*Stabilitas, firmitas; conſtantia.*] Mot tiré du Latin, état & condition ferme, ſtable & durable de quelque choſe. (Il parla de la ſainteté & de la ſtabilité du mariage, qui ne peut être rompu que par la mort. *Flech. Comment. l. 2. ch. 19.* Vœu de ſtabilité.) On dit au propre, la ſtabilité d'un édifice; & au figuré, la ſtabilité d'un Etat, la ſtabilité des Loix, la ſtabilité de la Juſtice Chrétienne.

STABLAT, *ſ. m.* [*Stabulum.*] Demeure que font les paiſans des montagnes, dans des étables où ils paſſent l'hiver avec leurs beſtiaux.

STABLE, *adj.* [*Stabilis, firmus.*] Ferme. Qui ne branle point. Solide. Fixe. Choſe ſtable. (Cela eſt ſtable autant qu'il le ſauroit être.)

Stable, ſignifie d'ordinaire *aſſuré, durable, permanent.* (Une fortune ſtable, un eſprit ſtable, une juſtice ſtable, &c.)

STACHYS. [*Stachis.*] Nom de fleur qui a une odeur forte.

STACTÉ, *ſ. m.* [*Stacte.*] Terme de *Pharmacie*. Graiſſe qui ſe tire de la myrrhe fraiche, pilée avec un peu d'eau, ou preſſurée, & qui eſt très-odorante.

STADE, *ſ. m.* [*Stadium.*] Mot qui vient du Grec. Quelques Auteurs de la dernière claſſe font le mot de *ſtade ſéminin*, mais mal. Le ſtade étoit une meſure de cent vingt-cinq pas à cinq piez pour pas, mais le pié étoit plus petit que celui de Roi d'environ un quinzième ou un ſeizième. *Abl. Rem. ſur la retraite des dix mille, p. 478.* Le ſtade étoit particulier aux Grecs, & avoit cent vingt pas Géometriques. Voïez *Sanſon, Avis ſur les remarques de l'ancienne Gaule.*

Je n'avois pas fait un ſtade qu'on m'apella. Abl. Luc. t. 2.

Stade. [*Arca.*] Le lieu où l'on s'exerçoit à la courſe. (Les enfans captifs coururent le ſtade. *Abl. Retr. des dix mille.*)

Stade, *ſ. m.* [*Stadium.*] Terme d'*Architecte*. C'eſt une eſpéce de théatre, compoſé de pluſieurs degrez, fort long.

STADHOUDER, & STAHDOUDERAT. Voïez *Statouder.*

STAGE, *ſ. m.* [*Reſidentia.*] Terme de *Chanoine*. Réſidence pendant un certain tems preſcrit par les ſtatuts d'une Egliſe. (Faire ſon ſtage. Mon ſtage eſt fait. On l'apelle en quelques endroits *rigoureuſe.*)

STAGNATION, *ſ. f.* Terme de *Médecine*. Collection, amas, congeſtion de ſang ou d'humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progreſſif dans les vaiſſeaux, mais qui y circulent lentement, ſoit à cauſe de leur abondance ou de leur épaiſſeur, ſoit en conſéquence du vice des tuiaux par leſquels elles doivent paſſer.

STAIBOUC, *ſ. m.* [*Rupicapra.*] Eſpece de chamois dont on connoit l'âge par le nombre des nœuds. *Acad. Fr.*

STALLE, *ſ. m.* On apelle ainſi dans les Egliſes, les ſieges de bois qui ſont autour du

Chœur, dont le fond ſe leve & ſe baiſſe, & ſur leſquels ſont aſſis les Chanoines & autres Eccléſiaſtiques, de même que les Religieux & Religieuſes durant la célébration de l'Office.

STAMENAS, ou *ſtamenais*, comme écrit l'Académie. [*Genu.*] Terme de *Marine*. Piéces de bois courbe de part & d'autre, en forme de genou, qui ſervent à la conſtruction d'un vaiſſeau.

† STAMPE, *ſ.f.* [*Imago excuſa ex ære.*] Il y a des gens qui diſent *une ſtampe*, pour *une eſtampe*, mais mal. Tous ceux qui ont écrit de la Peinture, diſent & écrivent *une eſtampe*. Voïez *de Piles*, *Conver. de Peinture*.

STANCE, *ſ.f.* [*Strophe.*] Terme de *Poëſie Françoiſe*, qui vient de l'Italien *ſtanza*, & qui ſignifie *demeure*. C'eſt un certain nombre de vers arrêté, comme de quatre, de ſix, de huit, de dix, de douze, & de plus quelquefois. La *ſtance* eſt auſſi un certain nombre de vers impair, de cinq, de ſept, de neuf, de onze, ou de treize. Les *ſtances* ſont ordinairement enjoüées, ou ſérieuſes. (Faire des ſtances. Compoſer des ſtances. Finir des ſtances. Voïez là-deſſus *la Verſification Françoiſe*, *c.* 40.

Les ſtances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers ſur le vers n'oſa plus enjamber.
Deſpréaux.)

STANGUE, *ſ.f.* [*Scapus*, *trabs anchoræ.*] Terme de *Blaſon*. C'eſt la tige droite d'une ancre.

STANTÉ, STANTÉE, *adj.* [*Non manu perfectiori delineatus.* Prononcez *ſtanté*. Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien, & qui ne ſe dit ordinairement qu'au *maſculin*. Il veut dire *peiné*. Qui eſt beaucoup fini, mais qui ne paroît point travaillé d'une main libre. (Ouvrage ſtanté.)

STAPHILOME, *ſ. m.* Maladie de l'œil. Tumeur qui s'éleve ſur la cornée en manière de grain de raiſin.

STAPHILODENBRON. Arbriſſeau dont les feüilles ſont ſemblables à celles du fureau, ou du frêne; & dont l'écorce donne envie de vomir.

STAPHISAGRIA, qu'on nomme en François *herbe aux poux*. [*Herba pediculariis.*] On l'emploie auſſi dans les maſtications pour faire cracher.

STAR, ou *Staro*, *ſ. m.* Meſure des liquides dont on ſe ſert à Florence, dans la Calabre & dans la Poüille.

C'eſt auſſi une meſure des grains, en uſage dans pluſieurs villes d'Italie, comme à Veniſe, à Livourne & à Lucques.

STAROSTE, *ſ. m.* [*Staroſta*, *prorex.*] Mot Polonois. C'eſt le Gouverneur de quelque place en Pologne.

STAROSTIE, *ſ.f.* [*Staroſtia.*] Mot Polonois, qui veut dire l'étenduë du Gouvernement du Staroſte.

STASE, *ſ.f.* Terme de *Médecine*. Séjour du ſang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles ſont ſi engagées & ſi arrêtées juſques dans les plus petits vaiſſeaux, qu'elles y perdent leur mouvement progreſſif.

STATÉRE, *ſ.f.* [*Statera.*] Voïez *Balance Romaine*, & *peſon*.

☞ La différence étoit grande entre *ſtatera*, *trutina*, & *libra*. *Libra* étoit une balance compoſée, comme les nôtres, de deux baſſins, d'un fleau, d'une languette, & chaſſe. *Trutina*, c'étoit proprement la languette de la balance qui marque l'égalité du poids. Et *ſtatera* étoit chez les Romains, ce qu'eſt parmi nous la romaine: mais au lieu du crochet qui porte le fardeau, il y avoit un baſſin. *Bouteroüe*, *page 164. & 166.*

Statére, *ſ. m.* [*Stater.*] Ancienne monnoie qui peſoit demi-once Romaine, & qui valoit environ 30 ſols de notre monnoie de France.

STATICÉ, *ſ. m.* [*Statice.*] C'eſt une ſorte de fleur gris de lin, qui vient en forme de houpe, & qui fleurit en Août, en Septembre & en Octobre. (Le ſtaticé eſt beau & agréable.)

STATION, *ſ.f.* [*Statio.*] Prononcez *ſtacion*. Pauſe qui conſiſte à s'arrêter quelque tems dans un lieu. (Quand il voïage, il fait pluſieurs ſtations pour ſe repoſer.)

Station. [*Statio.*] Terme de *Géometrie Pratique*. On le dit des différens endroits où l'on s'arrête pour faire des obſervations. (On ne ſauroit meſurer une diſtance inacceſſible que par deux ſtations. Il faut faire pluſieurs ſtations pour faire la carte d'un païs particulier.)

Station, terme de *Prédicateur*. C'eſt l'engagement contracté de prêcher l'Avent ou le Carême dans telle ou telle Egliſe.

Station, *ſ.f.* [*Statio.* Terme d'*Egliſe*. Elle conſiſte à viſiter avec dévotion une ou pluſieurs Egliſes, un certain nombre de jours & de fois, & y paſſer quelque tems en prières, afin de fléchir la colére de Dieu, & d'obtenir quelque grace de ſa miſéricorde. (On dit que l'uſage des *ſtations* n'eſt pas moins ancien que l'Egliſe. On doit faire ſes ſtations fort dévotement. Il y a une ſtation à Notre-Dame.) On apelle auſſi *ſtation*, la prière que l'on va faire dans l'Egliſe même qu'on deſſert, quand on ſort du Chœur pour aller faire cette prière dans la nef ou autre endroit de ladite Egliſe.

Station. [*Statio.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Aſtronomie*, & en parlant de certaines Planettes. C'eſt un même endroit du Firmament, où l'on voit durant quelque tems, Mars, Jupiter & Saturne. Ainſi on dit, (Station de Mars, de Jupiter, de Saturne.)

STATIONNAIRE, [*Stationarius.*] Prononcez *ſtacionére*. Ce mot ſe dit en terme d'*Aſtronomie*, en parlant de Mars, de Jupiter, de Saturne, lorſqu'on les aperçoit ſous un même endroit du Firmament. (Mars, Jupiter & Saturne ſont ſtationnaires. *Roh. Phiſ.*)

Stationnaire, *adj.* Epitéte qu'on donne à certaines fiévres continuës qui dépendent d'une diſpoſition particuliére des ſaiſons & des alimens, & qui régnent plus conſtamment & plus généralement que les autres pendant une ou pluſieurs années.

STATIQUE, *ſ.f.* [*Statica.*] Ce mot eſt Grec. C'eſt la ſience des poids, du centre de gravité, & de l'équilibre des corps. (Entendre la ſtatique. Savoir fort bien la ſtatique.)

L'hidroſtatique. [*Hydroſtatica.*] C'eſt la ſience qui enſeigne à connoître les corps peſans ſur des corps liquides, avec la comparaiſon des uns & des autres.

STATMEISTRE, *ſ. m.* [*Coadminiſtrator.*] Mot Alemand devenu François, & qui ſe dit en parlant de la ville de Strasbourg. C'eſt un Gentilhomme d'ancienne famille, qui gouverne la ville avec les Ammeiſtres qui en ſont les Echevins. (Les Statmeiſtres n'ont pas tant de

pouvoir dans le gouvernement de cette ville que les Ammeiſtres.)

STATOUDER, *ſ. m.* [*Statuum Legatus.*] Chef de la République de Hollande. Les Etats avoient aboli cette Charge, mais ils la recréerent en faveur de Guillaume III. dernier Roi d'Angleterre, & le déclarerent *Statouder hereditaire*, honneur qui n'avoit été conferé à aucun de ſes prédeceſſeurs. Sa dignité s'apelle *Statouderat* D'autres écrivent *Stadhouderat*, & c'eſt la meilleure ortographe. M. l'Abbé Raynal a donné en 1747 une *Hiſtoire du Stadhouderat*, où l'Auteur eſt plus Peintre qu'Hiſtorien, & où la vérité eſt preſque toujours ſacrifiée à l'imagination.

(Le *Statouder* de Holande,
Et tant d'autres Rodomons,
Diſent tous quand on leur mande
D'aller au ſecours de Mons,
Je ne ſaurois,
Louis le Grand y commande,
J'en mourrois.

Bouſſ. Let.)

STATOUDERAT, ou plutôt *Stadhouderat*, dignité du Stadhouder. Cette dignité fut établie, comme la République même de Holande, ſur les débris de la Puiſſance Eſpagnole. Il y a eu, depuis l'établiſſement de la République des Provinces-Unies, ſix perſonnes qui ont poſſédé le Stadhouderat, toutes de la maiſon de Naſſau : Guillaume I. Prince d'Orange ; Maurice ; Frederic-Henri, frere de Maurice ; Guillaume II. fils de Frederic ; Guillaume III. fils de Guillaume II. & Guillaume-Charles-Friſon, Prince de Naſſau, élu en 1747.

STATUAIRE, *ſ. m.* [*Statuarius.*] Ce mot qui eſt tiré du Latin, ſignifie, *celui qui fait des ſtatues.* En ſa place on dit ordinairement *ſculpteur.* (Il n'y eut jamais de ſtatuaire qui, pour aprendre à quelcun la maniére de faire une ſtatuë, lui ait donné cette leçon. *Art de perſer, 3 part.*

Un bloc de marbre étoit ſi beau
Qu'un *ſtatuaire* en fit emplete.
Qu'en ſera, dit-il, mon ciseau,
Sera-t-il Dieu, table ou cuvete ?

La Fontaine.)

Statuaire, *ſ. f.* [*Materies ſtatuaria.*] C'eſt l'art de faire les ſtatuës. La ſculpture. On apelle encore *ſtatuaire*, la matiere depoſée pour faire des ſtatuës.

STATUE, *ſ. f.* [*Statua, ſimulacrum.*] Figure de métal, de bois, de pierre ou de marbre, qui repréſente une perſonne d'un rare mérite, ou qui a fait quelque belle action, & qu'on met ordinairement en un lieu public pour faire reſſouvenir le monde de la perſonne qui s'eſt ſignalée par ſa vertu. Faire une ſtatuë. On dreſſa des ſtatuës à ceux qui ſe ſignalerent. *Abl. Arr. l. 1.* (Les Dieux du Paganiſme n'étoient que des ſtatuës. Une ſtatuë équeſtre. Le Coloſſe de Rodes étoit une ſtatuë du Soleil, haute de 70 coudées.)

Statuë pédeſtre. C'eſt une ſtatuë en pied ou debout. *Statuë équeſtre*, c'eſt celle qui repréſente un homme à cheval.

Statuë eurule. C'eſt celle qui repréſente un homme dans un char.

Statuë allégorique, celle qui ſous le ſymbole de la figure humaine, repréſente des fleuves, des divinités, &c.

Statuë hydraulique. C'eſt celle qui ſert d'ornement à une fontaine, & qui fait l'ofice de jet ou de robinet par quelqu'une de ſes parties.

Statuë coloſſale. C'eſt celle qui eſt beaucoup plus haute que nature.

Statuë Perſique. C'eſt toute figure d'homme qui fait l'ofice de colonne ſous un entablement.

Statuë Caryatique, c'eſt la ſtatuë d'une femme qui ſert au même uſage.

☞ Ageſilas, Lacédémonien, ne voulut point ſoutrir qu'on lui érigeât des ſtatuës, ni que l'on fit ſon portrait, parce que ce ſont nos actions, & non point la peinture, ni la ſculpture qui doivent nous rendre immortels. Ce Roi doit infiniment plus aux ſoins de Xénophon, qui en a fait l'éloge, qu'il n'auroit dû aux Peintres & aux Seulpteurs : *Unus enim Xenophontis libellus in eo Rege laudando facilè omnes imagines omnium ſtatuaſque ſuperavit. Cicer. l. 1. ep. 12.* Rome étoit remplie de ſtatuës, & le nombre en étoit ſi grand, que l'on avoit de la peine d'aler en chariot dans les ruës qui étoient d'ailleurs fort étroites. Ces ſtatuës devinrent ſi communes, que ceux qui en étoient dignes, les négligeoient, comme n'étant plus la marque & la recompenſe du vrai mérite. On demanda un jour à un illuſtre Romain pourquoi on ne voioit point ſa ſtatuë dans le public ? Il répondit (au raport d'Ammian Marcellin) qu'il aimoit beaucoup mieux qu'on lui fit cette queſtion, que d'entendre des gens de bien lui demander pourquoi on lui avoit acordé cet honneur.

On dit d'une perſonne qui ſe remuë peu, & qui ne s'émeut de rien, *que c'eſt une ſtatuë.*

† STATUER, *v. a.* [*Statuere.*] Terme de *Palais.* Ordonner. On ſe ſert quelquefois auſſi de ce mot dans la converſation. (Il faut ſtatuer ſur cela. Il faut bien ſtatuer ſur quelque choſe.)

STATURE, *ſ. f.* [*Statura.*] Ce mot ſemble un peu vieux, & en ſa place on dit ordinairement *taille.* (Les habitans ſont à peu près de la *ſtature* & du teint des hommes de France. *Voit. l. 16.*)

Parmi les hommes, ceux qui exeedoient notre ſtature ordinaire, étoient nommez chez les Latins *voſta corpora. S. Evremont, œuv. mêlées.*

STATUT, *ſ. m.* [*Statutum.*] Regle & conſtitution de quelque Fondateur d'Ordre Religieux. Ordonnance & réglement pour quelque corps, pour quelque Communauté de gens de métier, que doivent garder ce corps & cette communauté pour ſe maintenir, & faire l'intérêt du public & le leur propre. (Les ſtatuts des corps de metier. Garder les ſtatuts. Les Jurez des corps de metier font ſerment devant le Procureur du Roi du Châtelet de faire obſerver les ſtatuts, & d'aler pour cela en viſite dans les boutiques & les maiſons des maitres de leur communauté.

Un autre compilant Conciles & Decrets,
Bules, *Statuts*, Canons, Ordonnances, Arrêts,
Pour tous les dévolus fournit quelque chicane.

Poëte anon.)

S T E.

STÉATITES, nom d'une ſorte de pierre. Ce mot vient du Grec στέαρ, graiſſe, lard, & déſigne une pierre adipeuſe en forme de lard, ou bien une terre ſébacée. Pline en fait mention, *l. 37. ch. XI.* M. Pott, qui a fait ſur ce ſujet une diſſertation curieuſe, imprimée dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1747, décrit ainſi le *ſtéatites.* C'eſt, dit-il, une pierre molle, dont la ſurface eſt gliſſante, &

& qui à l'attouchement, reſſemble au ſavon, médiocrement peſante, plus ou moins tranſparente, propre à être ſciée & travaillée avec des outils de fer, d'une couleur blanche, plus ou moins cendrée, quelquefois verdâtre, ou marquetée de diverſes taches, jaune auſſi, couleur de ſafran, ou enfin noirâtre. Le vrai nom de *ſtéatites* ne ſe donne plus aujourd'hui qu'à cette matière qui nous vient de la Chine, où on lui donne toutes ſortes de figures, & d'où elle nous eſt ainſi envoïée toute façonnée.

STÉATOCÉLE, *ſ. m.* Eſpéce de fauſſe hernie. Tumeur du ſcrotum, cauſée par une matière ſemblable à du ſuif.

STEATOME, *ſ. m.* Eſpéce de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matière ſemblable à du ſuif.

STECAS. Plante dont les épis garnis de fleurs ſont en uſage en Medecine, dans le vertige, dans la paraliſie & dans l'apoplexie.

STEEM, *ſ. m.* Poids de Brabant, qui peſe huit livres.

STEGANOGRAPHIE. [*Steganographia.*] Science qui aprend à écrire en chifre. Trilheme, Vigenere, les Peres Niceron & Schot en ont fait des traitez.

STEGNOTIQUE, *adj.* Terme de *Médecine.* Medicament propre pour reſſerrer les orifices des vaiſſeaux. Il convient dans les hemorroïdes & dans la diſſenterie.

STEKAN, *ſ. m.* Meſure de Holande pour les liquides, & particuliérement pour les huiles. Le ſtekan contient 16 mingles, ou 32 pintes de Paris.

STÉLAGE, *ſ. m.* Droit qui ſe leve dans les marchés ſur les grains.

STÉLÉCHISES, *ſ. m.* Eſpéce de pierre longue & groſſe comme le doigt. Elle eſt deſſicative, & propre pour nétoier les dents.

STÉLIONAT, *ſ. m.* ou *ſtellionat.* [*Stellionatus.*] Terme de *Droit*, qui vient du Latin. C'eſt un crime commis par un faux-vendeur, qui vend, ou qui cede une même choſe à deux différentes perſonnes. (Commetre un ſtélionat. Etre acuſé de ſtélionat.)

☞ On commet auſſi le ſtélionat, lorſque l'on donne en gage la choſe d'autrui, ou lorſque l'on vend une choſe pour une autre d'une valeur inférieure; par exemple, un vaſe de cuivre doré pour un vaſe de vermeil doré. Voïez le titre de *ſtellion.* On comprenoit autrefois pluſieurs cas qui ne paſſent point aujourd'hui pour ſtélionat; ainſi un homme qui contracte pluſieurs hipotéques ſur un même fond, n'eſt point ſtélionataire; & quand le ſtélionat eſt bien conſtant, on le punit par amende pécuniaire, & même par amende honorable.

STÉLIONATAIRE, *ſ. m.* [*Stellionatarius.*] Celui qui a commis un ſtélionat. (C'eſt un ſtélionataire.)

STENOMAGRA. Eſpéce de minéral.

STENTÉ. Voïez *ſtanté.*

STENTORÉE, *adj. f.* Epitéte qu'on donne à une voix extrémement forte. Ce mot vient de Stentor qui ſe faiſoit entendre au-deſſus de cinquante hommes, ſelon Homere.

STÉRÉOGRAPHIE, *ſ. f.* L'art de tracer les figures des ſolides ſur un plan.

STÉRÉOMETRIE. [*Stereometria.*] Ce mot eſt Grec. C'eſt la troiſiéme partie de la Geometrie, qui enſeigne à meſurer la ſolidité des corps pour ſavoir ce qu'ils contiennent, & ce qu'ils peuvent peſer, comme ſont les cubes, les priſmes, les globes, les cilindres, les cônes, &c.

STÉREOTOMIE, *ſ. f.* Science qui enſeigne la ſection des ſolides.

STERILE, *adj.* [*Sterilis.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire, *qui ne produit rien, qui ne porte aucun fruit.* (Terroir ſterile. Païs ſterile. Femme ſterile.

* *Sterile.* [*Sterilis, infelix.*] Ce mot ſe dit élégamment au figuré. (*Mes lettres ſont fort ſteriles. Arnaud d'Andilli.* C'eſt-à-dire, elles ſont vuides des choſes, elles ne ſont pas aſſez remplies. *Son eſprit eſt ſterile. Ablanc.* C'eſt-à-dire, il ne produit rien. Il a peu de penſées. Il n'eſt point abondant. L'amitié des gens de lettres eſt quelque choſe de bien ſterile.)

STERILEMENT, *adv.* [*Steriliter, parcè.*] En ſterilité. (Elle vécut ſterilement les dix premiéres années de ſon mariage, mais à force de prieres & de bonnes œuvres, Dieu la benit & la rendit féconde.)

STERILITÉ, *ſ. f.* [*Sterilitas.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. C'eſt l'oppoſé de la generation & de la production. (On lui a pluſieurs fois reproché ſa ſterilité. On lui a repreſenté la ſterilité de la contrée. La ſterilité du païs eſt grande.)

* *La ſterilité de ſon eſprit n'eſt pas concevable.* [*Anguſta ingenii vena.*] Avoir une grande ſterilité d'eſprit.

STERLIN, *ſ. m.* [*Sterlingus.*] Ce mot eſt Anglois, & l'on en parle ſouvent en François. C'eſt une ſorte de monnoie Angloiſe qui eſt d'or ou d'argent. On dit *une livre ſterlin.* C'eſt un peu plus de la quatriéme partie d'une livre de poids. Voïez l'*Etat preſent d'Angleterre, tom. 2. p. 15.* La livre ſterlin, ſelon le change courant, argent de France, vaut environ 24 livres.

STERNON, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Os qui fait le devant de la poitrine, & qui eſt placé au milieu des côtes.

STERNUTATIF, *adj.* Qui provoque l'éternument. [*Sternutatorius.*] Le tabac en poudre eſt *ſternutatif.*

STERNUTATOIRE, *ſ. m.* [*Medicamentum ſternutatorium.*] Médicament qu'on met dans le nez pour faire éternüer. Remede pour faire éternüer. (Uſer de éternutatoire.)

STI.

STIGMATE, *ſ. m.* [*Stigma.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſe dit dans les matiéres de pieté. Ce ſont les marques des cloux des pieds & des mains de Jeſus-Chriſt, que l'on dit avoir été imprimées ſur le corps de quelques perſonnes ſaintes. (Les ſtigmates de ſaint François.)

Stigmates. Terme de *Medecine.* [*Puncta.*] Points qui ſe voient aux côtez du ventre des inſectes.

STIGMATISER, *v. a.* [*Cauterio notare.*] Marquer une perſonne avec un fer chaud. On ſtigmatiſoit autrefois les eſclaves au front.

STIL DE GRAIN, ou *de grun.* [*Terra flava.*] Couleur jaune, faite d'une eſpéce de craie ou de marne blanche qu'on réduit en pâte, & qu'on teint avec la décoction de graines d'oignon, faite dans de l'eau d'alun, & tortillée en petits pains qu'on laiſſe ſecher.

STIL, ou *ſtile, ſ. m.* [*Stylus.*] Terme de *Chronologie.* Maniére de prendre le commencement, & de compter les jours de l'année. (Il y a

l'ancien & le nouveau ſtile. L'ancien ſtile eſt ſuivi par les Proteſtans, & le nouveau par les Catoliques, enſuite de l'ordonnance du Pape Gregoire XIII. qui en 1582. retrancha dix jours du Calendrier. Il eſt étonnant que Meſſieurs les Proteſtants s'obſtinent encore à ſuivre l'ancien ſtile, préciſément, parce que c'eſt un Pape qui a fait la reformation du Calendrier ; l'eſprit de parti & le préjugé produiſent des choſes bien déraiſonnables.)

STELAGE, ou STELAGE. Droit de Seigneur qui ſe perçoit ſur les grains qu'on vend dans un marché. On le nomme auſſi *Minage*, *Halage* & *Meſurage*.

Stile, *ſ. m.* [*Gnomon.*] Eguille de cadran. (Le ſtile marque midi. Le ſtile eſt ſur trois heures.)

Stile. [*Stylus*, *caractère dictionis.*] Ce mot ſe dit en parlant de *diſcours*. C'eſt la maniere dont chacun s'exprime. C'eſt pourquoi il y a autant de ſtiles que de perſonnes qui écrivent. Néanmoins comme ces diverſes manières de s'exprimer ſe réduiſent à trois ; l'une ſimple, l'autre un peu plus élevée, & la troiſieme grande & ſublime, il y a auſſi par raport à ces manières trois ſortes de ſtiles, le ſimple, le mediocre, le ſublime. Le ſtile doit être clair, pur, vif, coulant, agréable, juſte & propre au ſujet. Le ſtile de d'Ablancourt eſt pur, vif, hardi, agréable & naturel. *S. Evremont.*

Nous avons veu de vous des éclogues d'un *ſtile*
Qui paſſe en doux attraits Theocrite & Virgile.
Moliére.)

Stile coupé, ſerré, ou Laconique, [*Stilus conciſus.*] Stile diſus, ou Aſiatique.

Stile fleuri. Stile galant. Stile héroique, *&c.* Parler correctement & clairement, c'eſt (dit Quintilien) être exempt de défaut & de vice. Inventer & diſpoſer, c'eſt l'effet d'une ſcience médiocre : mais c'eſt par l'élegance du diſcours qu'on ſe diſtingue & que l'on acquiert la réputation d'un parfait Orateur. Les armes (dit-il) avec leſquelles Ciceron combatit pour Cornelius, n'étoient pas ſeulement fortes & de bonne trempe, elles étoient encore brillantes & capables d'ébloüir ; s'il ſe fût contenté d'inſtruire les Juges par un diſcours clair, il n'auroit pas vû le Peuple Romain témoigner ſon admiration par des acclamations, & par des batemens de mains. Ce fut par la ſublimité, par la pompe & par l'éclat de ſon éloquence, qu'il excita cet emportement de joie & d'admiration dont le Barreau retentit pour lors. Cette ſublimité, cette pompe, cet éclat, ſont ce que l'on appelle ſtile parmi les Rhéteurs, qui ne pouvant pas en donner des régles particuliéres ni une juſte définition, ſe ſont attachez à faire connoître les vices du ſtile, dont l'oppoſé eſt la beauté que nous devons chercher pour plaire & pour inſtruire en même tems. Ainſi un ſtile froid & languiſſant déplait extrémement. Il faut donc chercher tout ce qui peut l'animer & le rendre agréable ; ce qui dépend des ornemens dont on doit ſe ſervir pour le tirer de la langueur qui rebute ſi fort les Lecteurs & les Auditeurs. Après avoir préſuppoſé que la beauté du ſtile dépend des ornemens dont on ſe ſert pour l'embelir, on nous donne cette premiére régle, qu'il les faut ménager adroitement ; car un ſtile orné également par tout, devient froid & inſipide ; il faut diſtribuer les ornemens, & placer la parure de même que l'on place les perles & les diamans ſur un habit que l'on veut enrichir. L'uniformité du ſtile eſt d'ailleurs un grand défaut ; elle produit infailliblement un dégoût qui nous rend l'ouvrage inſuportable ; ce n'eſt que par la varieté des expreſſions, que l'on évite l'aſſoupiſſement, & il faut quelquefois s'éloigner des régles, &, comme dit Deſpréaux dans le premier Chant de ſon Art. Poëtique.

Voulez-vous du Public mériter les amours,
Sans ceſſe en écrivant varîez vos diſcours ;
Un ſtile trop égal & toûjours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme :
On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuier
Qui toûjours ſur un ton ſenſiblement pſalmodier.

La ſeconde régle, eſt que le ſtile doit s'acommoder au ſujet dont on traite. Les Maîtres de l'Art diviſent les ſujets qui peuvent ſe préſenter, en trois genres diférens, le démonſtratif, le déliberatif & le judiciaire. Le premier qui eſt fait pour l'oſtentation, n'a d'autre but que le plaiſir de l'Auditeur ; c'eſt pourquoi l'Orateur déploie toutes les richeſſes de l'art, il en étale toute la pompe. Dans le genre déliberatif, il faut que la parure ſoit plus modeſte & plus ſevere ; car enfin il s'agit dans le Sénat de déliberer ſur quelque choſe importante ; il faut s'acommoder à ſon mérite & au lieu où l'on délibere : & dans une aſſemblée du Peuple, l'Orateur doit paroître plus vif, plus emporté pour remuer l'eſprit de ſes auditeurs. Enfin, dans le genre judiciaire, le ſtile doit être plus grave & plus exact ſi la cauſe l'exige ; ſinon, on doit ſe renfermer dans un diſcours pur, ſimple & naturel. C'eſt encore une régle bien importante en matiere de ſtile, qu'il ne doit être, ni trop coupé & trop ſerré, ni trop diſus & trop étendu ; & l'on doit ſe ſouvenir de l'avis que Longin nous a donné ſur ce ſujet : « C'eſt, dit-il, ſelon la »traduction de Deſpréaux, un vice qui afoiblit »beaucoup le diſcours, quand les paroles ſont »arrangées avec trop de ſoin, ou quand les nom»bres en ſont trop courts, & ont trop de ſilabes »bréves ; étant d'ailleurs comme jointes & »attachées enſemble avec des clous aux endroits »où ils ſe déſunifſent. Il n'en faut pas moins dire »des périodes qui ſont trop coupées ; car il n'y »a rien qui eſtropie davantage le ſublime, que »de le vouloir comprendre dans un trop petit »eſpace. Quand je défens néanmoins de trop cou»per les périodes, je n'entens pas parler de celles »qui ont leur juſte étenduë, mais de celles qui »ſont trop petites & comme mutilées : en éfet, de »trop couper ſon ſtile, cela arrête l'eſprit, au »lieu que de le diviſer en périodes, cela conduit »le Lecteur : mais le contraire en même tems »aparoît des périodes trop longues, & toutes »ces paroles recherchées pour alonger mal à »propos un diſcours, ſont mortes & languiſſan»tes ». Mais il ne ſufit pas d'éviter ces deux extrémitez également vicieuſes, il faut, ſelon Vivès, *lib.* 2. *de ration. dicendi*, que le diſcours ſoit lié dans toutes ſes parties par une juſte convenance des unes aux autres ; il doit couler comme un ruiſſeau ſans interruption dans ſon cours, & les choſes y doivent naître naturellement les unes des autres : mais auſſi cette liaiſon ne doit pas produire une égalité ennuieuſe ; car il ſeroit abſurde ſi le ſtile étoit égal dans la narration & dans la confirmation. La narration doit être tranquille, elle inſtruit doucement l'Auditeur : mais la *confirmation* eſt plus agitée, & l'Orateur emploie dans cet endroit tout ce qu'il a de force pour perſuader les Auditeurs ; ſur tout il faut que le ſtile ne paroiſſe point afecté ; il doit paroître au contraire libre & naturel ; car, ſelon

la remarque d'Horace dans fon Art Poëtique ; le ſtile affecté eſt un ſtile énervé & ſans force :

Sectantem lenia, nervi
Deficiunt animique.

Êt par conſéquent il devient froid ; ce qui eſt, à mon ſens, le plus grand vice qui puiſſe rendre un diſcours ennuieux & mépriſable. Le ſtile bas peut bien être mis dans le rang du ſtile froid : un diſcours dont les termes ne conviennent point à la grandeur des choſes ou à leur petiteſſe, eſt bien languiſſant ; ainſi on ne doit pas dire, ſelon Quintilien, *qu'un parricide eſt un méchant, ni que l'amant d'une courtiſanne ſoit un ſcelerat* ; l'un eſt trop fort, l'autre ne l'eſt pas aſſez. D'ailleurs la baſſeſſe du ſtile conſiſte principalement dans la diction baſſe, vulgaire, groſſiére, ſeche & negligée, qui n'excite aucun mouvement dans le Lecteur. Le ſtile empoulé, eſt vicieux par trop d'élevation : il eſt en cela oppoſé au ſtile bas : pour en connoître le ridicule, on peut lire le ſecond chapitre de Longin, qui compare Cliſtarque qui n'avoit que du vent, à un homme qui ouvre une grande bouche pour ſouffler dans une petite flute. Ceux qui ont l'imagination vive, tombent aiſément dans ce défaut, qui flate leur génie, & ils ſe trompent eux-mêmes, « en s'i-» maginant (dit Longin) qu'ils ſont épris d'un » enthouſiaſme & d'une fureur divine ; au lieu de » tonner, comme ils le penſent, ils ne font que » maiſer & badiner comme des enfans ». Mais il eſt tems de faire connoître les beautez du ſtile, après en avoir remarqué les défauts. Le ſtile doit être noble & brillant ; c'eſt par l'éclat des paroles que l'on eſt d'abord frapé, & que l'admiration commence à naître dans notre eſprit : mais cet éclat doit ſe ſoutenir, & même augmenter, s'il eſt poſſible. Un éclair qui nous ébloüit, paſſe legerement devant nos yeux, & nous laiſſe dans la tranquilité où nous étions auparavant : un faux brillant nous ſurprend, nous agite : mais nous rentrons bientôt dans le calme que le dégoût fuit infailliblement. La clarté qui naît de l'arrangement des paroles & des penſées, eſt, à mon ſens, la principale beauté du ſtile ; On marche avec plaiſir dans un beau jour : tous les objets ſe préſentent agréablement : mais lorſque le Ciel s'obſcurcit, il communique ſa noirceur à tout ce qu'on trouve dans la route, qui n'a rien qui dédommage de la fatigue du voïage.

* *Voici bien du beau ſtile. Moliére.* [*Ventoſa ſunt ea verba.*] C'eſt-à-dire, *voici un langage fort particulier.*

Stile. [*Uſus forenſis.*] Terme de *Pratique.* C'eſt la forme de proceder en juſtice. (Savoir le ſtile du Palais, du Châtelet, &c.)

* *Stile* [*Agendi ratio, modus.*] Maniére d'agir. Conduite. Procedé d'une, ou de pluſieurs perſonnes.) Je connois le ſtile des nobles. *Moliére, George Dandin, a. 1. ſc. 1.*)

* STILÉ STILÉE, *adj.* [*Elfformatus, inſtructus.*] Verſé. Expérimenté. (Il eſt ſtilé en cela. Elle eſt ſtilée à faire telle choſe.)

* STILER, *v. a.* [*Inſtituere, erudire.*] Inſtruire. Dreſſer. (Stiler quelcun aux afaires de Pratique, &c.

STILET, *ſ. m.* [*Pugio, pugiunculus.*] Ce mot vient de l'Italien *ſtiletto.* C'eſt une ſorte de petit poignard trés-poinu, & dont la lame eſt à pens. (Donner un coup de ſtilet. Le ſtilet eſt dangereux & l'on s'en ſert pour tuër en trahiſon.)

Stilet. ſ. m. eſt auſſi un inſtrument de chirurgie, dont on ſe ſert à divers uſages.

STILITE. [*Stylites.*] Mot qui ſe dit de Saint Simeon Anachorete, qui paſſa pluſieurs années en méditation ſur une colonne de trente piés de hauteur. *S. Simeon Stilite.* On le dit auſſi de quelques autres Saints qui ont imité St. Simeon.

STINC. [*Stincus.*] Animal amphibie ſemblable à un petit crocodile.

STILOBATE. Voïez *Pied-ſtal.*

STIPENDIAIRE, *ſ. m.* Qui eſt à la ſolde d'un autre.

STIPTIQUE, *adj.* [*Styptieus.*] Terme de *Medecine.* Ce mot eſt Grec, & il ſignifie *qui a la vertu d'arrêter le ſang & de reſſerrer.* (Eau ſtipique : on croit qu'elle eſt préparée avec du vitriol.)

STIPULATION. *ſ. f.* [*Stipulatio.*] Terme de *Palais.* C'eſt une convention qui ſe fait entre des perſonnes, par laquelle l'une promet à l'autre de faire, ou de donner une certaine choſe dont ils font convenus. (Stipulation purement perſonnelle. *Patru, plaidoié. 3.*)

STIPULANT. [*Stipulans.*] Qui contracte.

STIPULER, *v. a.* [*Stipulari.*] Terme de *Palais.* Faire une ſtipulation. (Nous ſtipulons qu'on ne nous demandera point les mille écus de nôtre vivant. *Patru, plaidoié 3.* Nous avons ſtipulé telle choſe.)

STIX, Fleuve d'enfer. Il en faiſoit ſept fois le tour : les Poëtes emploient ſouvent ce mot dans leurs écrits. Les Dieux juroient par les eaux du Stix, & ce ſerment étoit irrévocable ; ou s'ils le revoquoient, ils étoient privés pendant cent ans de la Divinité.

STO.

STOCKFICHE. *Tok ſiche, ſ. m.*] *Piſcis falſicus & exſiccatus.*] *ſtock ſiche* eſt le mot d'uſage ; *ſtock* en Alemand & en Suedois ſignifie *un baton*, & *ſiſch* un poiſſon ; ainſi le *ſtock ſiſche* eſt une ſorte de *poiſſon* que l'on fait ſecher, & que l'on bat fort avant que de le faire cuire. Le *ſtok ſiche* parmi nous eſt, à ce qu'on croit, une ſorte de *merluche*, ou de morue ſeche. On l'apelle en Latin *Aſellus piſcis.* (Le *ſtock ſiche* bien aſſaiſonné n'eſt pas mauvais)

STOLBE, *ſ. f.* [*Jacea foliis cicoraceis villoſis altiſſima.*] Plante dont les feuilles aprochent de celles de la chicorée, & qui eſt une eſpece de jacée ſelon Tournefort.

STOICIEN, *ſ. m.* [*Stoicus.*] Mot qui vient d'un terme Grec qui ſignifie *portique.* C'eſt celui qui s'atache à la Philoſophie de Zenon. (Les Stoïciens ſoutenoient que tous les méchans étoient fous, & ils avoient raiſon.

La morale a des traits dont mon cœur eſt épris,
Et c'étoit autrefois l'amour des grands eſprits,
Mais aux *Stoïciens* je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de ſi beau que leur ſage.
Moliére.)

STOICISME. *ſ. m.* [*Stoiciſmus.*] Opinion des Stoïciens. (Le Quietiſme eſt une eſpece de *Stoiciſme* déguiſé en dévotion. *S. Evremont.*)

STOIQUE, *adj.* Ce mot a raport à l'humeur, à l'eſprit, à la conduite & à la mine, & veut dire *Sévére. Grave.* Qui ne s'ébranle de rien. Qui a une humeur particuliére. (Il paroiſſoit avec une gravité ſtoïque pour mieux déguiſer ſa perfidie. *Abſancourt. Tac.* Je regarde avec

des yeux assez *stoïques* les libelles diffamatoires qu'on a publiez contre moi. *Despréaux.*)

* *Stoïque*, *s. m.* [*Austerus*, *severus*, *cum stoïca disciplina congruens.*] C'est un stoïque. (C'est un franc stoïque. (C'est-à-dire, un homme qui ne s'émeut de rien, qui a une humeur singulière.) On dit aussi agir stoïquement.

† STOLIDITÉ, *s. f.* Voyez *stupidité* [*Stupiditas*, *hebetudo.*]

STOMACAL, *Stomacale*, *adj.* [*Stomacho idoneus*, *utilis.*] *Stomacal* signifie *qui est bon pour l'estomac.* (Vin stomacal. Le chocolat est estomacal. *Dufour.*)

STOMACHIQUES signifie la même chose. Il y a des vénes, & artéres *stomachiques.*

STORAX, *s. m.* [*Storax.*] C'est une sorte de gomme odoriferante qui sert dans les parfums. (Storax sort bon.)

STORE, *s. m.* C'est une sorte de rideau que l'on met aux fenêtres des maisons, & aux portieres des voitures ; il se roule de lui-même sur une tringle mise en mouvement par un ressort : quand on veut s'en servir pour se garantir du soleil, on le tire & on l'assujetit à une agraffe qui est au bas de la fenêtre ou de la portiere. Les Stores sont d'une grande commodité & d'une petite dépense.

S T R.

STRABISME, *s. m.* [*Strabismus.*] Mauvaise disposition de l'œil qui le rend louche & qui fait regarder de travers. Le Strabisme ou le regard louche est un défaut, & une difformité : cette difformité vient de ce que l'un des yeux pointe vers un objet, pendant que l'autre s'en écarte, & se dirige vers un autre point de l'objet. On a prouvé que la cause ordinaire, mais non unique, du Strabisme, est l'inégalité de force dans les yeux.

† STRACTION, *s. f.* [*Detractio*, *amputatio.*] Prononcez *straccion* Terme d'*Imprimerie*, il se dit lors qu'on ôte avec la pointe quelques mots ou quelques lignes, des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place ; ce qui sert, lors qu'on les doit imprimer en autre couleur.

STRAMONIUM, *s. m.* Plante qui porte des fleurs blanches semblables à un verre à boire, & qui est un dormitif, dangereux & mortel.

† STRANGURIE, *s. f.* [*Stillicidium urinæ.*] Terme de *Medecine.* Sorte de maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité, quelquefois avec douleur.

STRAPASSER, *v. a.* [*Malè excipere.*] Gourmander, maltraiter.

Strapasser, se dit aussi pour maltraiter de paroles : mais ces deux expressions ne sont que dans la bouche du peuple.

Strapasser, ou *Strapassonner.* Terme de peinture, estropier. Un dessin *Strapassé* : *strapassoner* des figures.

† STRAPONTAIN. (ESTRAPONTIN,) *s. m.* [*Lectulus suspensilis.*] Lit suspendu. On s'en sert dans les Vaisseaux, & dans les pays chauds, pour se garantir des insectes. C'est aussi un petit siege de carosse.

Voïez aussi *Estrapontain.*

† STRASSE, *s. f.* [*Tomentum sericum.*] Terme de gens qui travaillent en soïe. C'est la bourre & le rebut de la soïe.

STRATAGÉME, *s. m.* [*Stratagema*, *fallacia.*] Mot qui vient du Grec & qui veut dire. *Ruse & finesse de guerre.* (Tout ce qui se fait de grand par les Chefs n'est pas un *stratagéme* s'il ne contient quelque ruse militaire. Voïez *stratagémes de Frontin.* Ils ne savoient, s'ils se cachoient pour leur joüer quelque stratagéme. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*

* Nous avons divers *stratagémes*, tout prêts à produire dans l'occasion. *Pourceaugnac*, *acte premier*, *s. 1.*

Je ne vous ay porté que de fausses nouvelles,
Et c'est un *stratagéme*, un surprenant secours
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours.
Molière.)

☞ On dit que Philipe de Macedoine tiroit plus de gloire d'un stratagéme, que du gain d'une bataille.

STRATIFIER, *v. a.* [*Stratificare.*] Ce mot vient du Latin, & est un terme de *Chimie.* C'est mettre de differentes matieres, lit sur lit. (On stratifie quand on veut purifier des métaux, des mineraux, &c. avec un sel, ou avec quelqu'autre matiere. *Lemeri*, *Cours de Chimie.*)

STRATIFICATION, *s. f.* [*Stratificatio.*] C'est l'action de stratifier, d'arranger, &c.

STRATIOTES, *s. m.* [*Aloë palustris.*] Plante aquatique qui croit par dessus l'eau.

STRIBORD, *s. m.* [*Pars navis dextera.*] Terme de *Marine.* C'est le côté droit du Vaisseau, à l'égard du pilote qui est à la poupe. Le côté gauche s'apelle *Bas bord.*

STRIÉ, *adj.* [*Striatus.*] Cannelé. (La matiere magnetique est composée des parties striées. *Descartes.* Colonnes striées.)

STRIURES. [*Strix*, *stria.*] Cannelures des colonnes.

STROPHE, *s. f.* [*Stropha.*] Terme de *Poësie Gréque* & *Latine.* Le mot de *strophe* vient du Grec. Il se dit en parlant des Odes Greeques & des Odes Latines, & la même chose que ce que nous apellons *stance* en François. (Les Grecs ni les Latins ne finissent pas le sens à la fin de chaque strophe. Une belle strophe.)

☞ *Strophes*, *Antistrophes.* On en tire l'Origine de la danse Astronomique dont parle Lucien. On dansoit autour des autels, comme autour du soleil, dont les mouvemens sont circulaires. Les chœurs des Tragedies dansoient en rond de droit à gauche, au son des instrumens, pour représenter les mouvemens des Cieux qui vont du Levant au Couchant, que l'on apelle *strophes* : ils se tournoient ensuite de gauche à droite, selon le mouvement des Planetes, *antistrophes*, retours. Après ces deux danses, ils chantoient des *épodes* pour réprefenter l'immobilité de la Terre.

STRUCTURE, *s. f.* [*Structura.*] Ce mot se dit en parlant de bâtimens, & veut dire *construction.* Ils menerent le Héraut sur une tour fort élevée de situation & de structure. *Vaug. Quin. l. 3. c. 1.*

Beaux & grands bâtimens d'éternelle structure,
Superbes de manière & d'ouvrages divers.
Main. Poës. l. 5.

* *Structure* [*Constructio*, *ordo*, *series.*] Ce mot se dit en parlant de la construction & de l'arrangement des parties du discours. C'est une certaine construction de mots où il faut ajoûter, & d'où quelquefois il faut retrancher quelque chose pour la rendre juste & naturelle. (La mauvaise *structure* est un vice contre la netteté du discours. *Vaug. Rem.*)

* *Structure.* [*Structura.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, mais ordinairement en riant.

STRYCHNODENDROS, *ſ. m.* Eſpece de Solanum en arbriſſeau ; c'eſt un calmant.

STU.

STUC, *ſ. m.* [*Albarium opus, marmoratum.*] Mot qui vient de l'Italien *ſtucco.* C'eſt un compoſé de chaux & de marbre blanc bien broié & bien faſſé. (Le ſtuc ſert à faire des plat-fonds.)

On apelle auſſi *Ouvrages de Stuc*, les bas reliefs & les ornemens faits avec du plâtre, parce qu'ils reſſemblent à ceux qui ſont faits avec du Stuc.

STUCATEUR, *ſ. m.* [*Marmorati opifex.*] Mot tiré de l'Italien pour dire un *ouvrier qui travaille en ſtuc. Félibien, Architect.*

STUDIEUX, *ſtudieuſe, adj.* [*Studioſus, litteris deditus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *qui aime l'étude. Qui a de la pente à l'étude.* (Il eſt ſtudieux. Les perſonnes ſtudieuſes ſont pour l'ordinaire ennemis du bruit & du tracas.)

STUDIEUSEMENT, *adv.* [*Studioſè.*] Avec une application ſtudieuſe. (Un Prédicateur doit s'aplioner ſtudieuſement à bien nourrir ſes ſermons de l'Ecriture.)

† STUPEFIER, *v. a.* [*Stupefacere.*] Engourdir, rendre immobile. Ces mots ſtupefier, ſtupefaction & ſtupefactif ne ſe diſent qu'entre Medecins.

STUPEFACTION. [*Stupor.*] Se dit au figuré. D'un étonnement extraordinaire qui cauſe une eſpece d'extaſe, mais il n'eſt en uſage que dans le dogmatique.

STUPEFIÉ, [*adj. Stupefactus.*] Mot qui ne ſe dit qu'en badinant, d'un homme ſurpris & étonné. (Il eſt tout *ſtupefié.*) On dit auſſi *ſtupefait : il demeure tout ſtupefait.*

STUPEUR. [*Torpor, torpedo.*] Terme *Dogmatique*, engourdiſſement en quelque partie du corps. (Avoir une *ſtupeur* au bras.)

STUPIDE, *adj.* [*Stupidus, plumbeus, hebes.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & de quelques animaux, & veut dire, *qui a de la ſtupidité.* (Eſprit ſtupide. Elle eſt ſtupide. L'âne eſt ſtupide. avoir l'air ſot & ſtupide.)

Stupide, ſ. m. [*Hebes.*] Qui a de la ſtupidité. (C'eſt un franc ſtupide.)

† STUPIDEMENT, *adv.* [*Stolidè, ſtupidè.*] Ce mot ſignifie *d'une maniére ſtupide*, mais il n'eſt pas en uſage.

STUPIDITÉ, *ſ. f.* [*Stupiditas, ſtoliditas.*] Bêtiſe. (Une grande, une ſurprenante, une prodigieuſe, une étonnante, une merveilleuſe ſtupidité. Sa ſtupidité paroit à l'air de ſon viſage. Cette action marque ſa ſtupidité. Il y a en cela une ſtupidité craſſe, groſſiére & honteuſe.)

SUA.

SUAGE, *ſ. m.* [*Elix.*] Terme de *Potier d'étain.* C'eſt une maniére de petit ourlet ſous le bord du plat ou de l'aſſiette. (Suage mal fait.)

Suage. [*Incus ſtriata.*] Terme de *Chaudronnier.* Maniére de petite enclume pour faire les bordures.

Suage. [*Elix limbo ſuppoſita.*] Terme d'*Orfévre.* C'eſt la partie quarrée du pié d'un flambeau qu'on apelle *douzine*, lorſque le pié du flambeau eſt rond.

Suage, ſ. m. [*Sebi illinitio.*] Terme de *Marine.* Goût des graiſſes & des huiſs, dont il faut de tems en tems enduire le vaiſſeau, pour le faire couler plus doucement ſur l'eau.

Suage. [*Malleus ſtriatus.*] Outil qui ſert aux ferruriers, pour forger & enlever les barbes des penes.

SUAIRE, *ſ. m.* [*Sudarium.*] Ce mot ſe dit ſeulement en parlant de Jeſus-Chriſt. C'eſt un drap où eſt imprimée la figure de Jeſus-Chriſt. (Le Saint Suaire. Tous les ans on montre le Saint Suaire à Beſançon.)

SUANT, SUANTE, *adj. partic.* Qui ſuë. (Je ſuis tout ſuant. J'ai les mains ſuantes.)

SUAVE, *adj.* [*Suavis, gratus.*] Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de ſenteur & d'odeur ; il veut dire *Doux.* (Fleur qui a une odeur la plus ſuave du monde.)

Suave, adj. [*Suavis.*] Ce mot ſignifie *doux*, & eſt tiré du Latin. Il ne ſe dit dans l'uſage ordinaire qu'en riant.

(J'aurai toujours pour vous, *ô ſuave* merveille,
Une devotion à nulle autre pareille.
Moliére, Tartuffe, act. 3. ſc. 3.)

SUAVITÉ, *ſ. f.* [*Suavitas, lenitas.*] Mot tiré du Latin, qui ſe dit en parlant de peinture. (Dans cet ouvrage tout eſt plein de vie & d'une ſuavité toute extraordinaire. *De Piles, Converſations de peinture, p. 146.* C'eſt-à-dire, l'union, y eſt bien entenduë.)

Suavité, ſ. f. [*Suavitas, lenitas.*] Douceur agréable aux ſens. (Dieu en donnant la grace à ſes Saints ne l'aeompagne pas toujours de cette ſuavité & de cette délectation qui ne ſont pas l'eſſentiel de la grace actuelle.

Dans nous l'amour de Dieu ſecond en ſaints déſirs,
N'y produit pas toujours de ſenſibles plaiſirs.
Deſpréaux, Epître 12.

Leur miel dans tous mes ſens fait couler à longs traits
Une *ſuavité* qu'on ne goûta jamais.
Moliére.)

SUB.

SUBALTERNE, *adj.* [*Subalternus.*] Qui eſt ſous un autre. Qui eſt inférieur à un autre. (Juge ſubalterne. Puiſſance ſubalterne.)

Subalterne. [*Inferior.*] Ce mot ſe dit en parlant de certains officiers de ſoldats. Ce ſont les officiers de chaque compagnie au-deſſous du Capitaine. Ces officiers ſont les Lieutenans, les Sous-Lieutenans, les Cornettes & les Enſeignes qu'on apelle *Officiers ſubalternes.*

SUBBUTÉO, *ſ. m.* Eſpéce d'Epervier. Ses teſticules ſont propres pour exciter la ſemence, étant pris en poudre.

SUBDÉLÉGUÉ, *ſ. m.* [*Subdelegatus.*] C'eſt-à-dire, *ſubſtitué à la légation, à la fonction de légat.* (C'eſt un ſubdélégué.)

Subdélégué. [*Subdelegatus.*] Ce mot ſe dit en parlant de Juges & d'autres perſonnes à qui un Juge, ou un Magiſtrat ſuperieur attribuë la connoiſſance de quelque afaire. (C'eſt un Juge ſubdélégué.)

Subdélégué, ſe dit plus ordinairement d'un Magiſtrat qui agit ſous les ordres d'un intendant de Province & qui a un département fixe dans la Généralité.

SUBDÉLÉGUER, *v. a.* [*Subdelegare.*] C'eſt ſubſtituer ; c'eſt mettre un autre dans la fonction de Légat. (Le Légat exerce la légation en France,

sans pouvoir subdéléguer. Voïez *La Rocheflavin, liv. 3. des Parlemens.*) Il signifie auſſi plus généralement *attribuer à quelque perſonne la connoiſſance de quelque affaire.*

SUBDÉLÉGATION, *ſ. f.* [*Subdelegatio.*] Commiſſion que donne un Légat à un autre pour agir en ſa place. Commiſſion qu'un Juge délégué donne à un autre qu'il ſubdélegue. (Il agit en vertu de la ſubdélégation de l'Intendant.)

SUBDIVISER, SOUDIVISER, *v. a.* [*Subdividere.*] Quelques Auteurs diſent & écrivent *ſoûdiviſer;* mais l'uſage eſt pour *ſubdiviſer. Subdiviſer* ſignifie *diviſer & partager une ſeconde fois quelque choſe.* (Les branches de la veine cave ſe ſubdiviſent en un grand nombre de rameaux. *Rohault, Phiſique, t. 2. part. ch. 5.*)

SUBDIVISION, SOUDIVISION, *ſ. f.* [*Subdiviſio.*] Action de ſubdiviſer. *Iſon, Traité d'Arithmet. p. 32.* écrit *ſoûdiviſion;* mais l'uſage veut qu'on diſe *ſubdiviſion.* (On acable l'eſprit par un grand nombre de ſubdiviſions. *Logique, Port-Roial, 2. part. ch. 11. page 197.*)

SUBGRONDE. Voïez *Séveronde.* Partie de la couverture d'un bâtiment qui eſt en ſaillie en dehors.

SUBHASTER, *v. a.* [*Subhaſtare.*] Terme de *Pratique.* Ce mot vient du Latin. Il ſignifie *vendre des héritages à cri public.*

SUBHASTATION, *ſ. f.* [*Auctio : venditio ſub haſta.*] Vente ſolennelle qui ſe fait à cri public, à l'encan, au plus offrant & dernier enchériſſeur.

SUBJONCTIF, *ſ. m.* [*Modus ſubjonctivus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt le quatriéme mode ou manière de conjuguer un verbe, dont les tems ſe mettent ordinairement aprés un autre verbe, ou aprés quelque particule, comme : (Afin que je voie, bien que je parlaſſe, aprés que j'aurai fait. Il veut que vous lui diſiez. J'entens que vous me rendiez, &c.

SUBJONCTIVEMENT, *adv.* Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des verbes qui ſont au ſubjonctif.

SUBJONCTIVES, *ſ. f. pl.* Terme de *Grammaire.* Particules qui ſervent à former le ſubjonctif.

SUBJONCTIVITÉ, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Qualité de ce qui eſt ſubjonctif.

SUBJUGUER, *v. a.* [*Subjugare, in ditionem redigere.*] Réduire ſous ſa puiſſance. Vaincre. Dompter. (Subjuguer un païs, une province, une nation, des peuples. *Ablanc.*)

SUBLAPSAIRE. Terme de *Théologie*, qui ſe dit de ceux qui croient que Dieu, en conſéquence de la chûte d'Adam & de la perte des hommes, qu'il avoit prévû, avoit réſolu de donner aux uns une grace pour les ſauver, & de la refuſer aux autres.

SUBLIMATION, *ſ. f.* [*Sublimatio, excoctio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt une opération chimique qui ſe pratique ſur les ſubſtances ſeches dont quelques-unes ſont élevées entiérement ou en partie vers le haut des vaiſſeaux propres à la ſublimation par le moien du feu gradué. *Charas, Pharmacopée.*

SUBLIMATOIRE, *ſ. m.* Vaiſſeau dans lequel on fait des ſublimations.

SUBLIMER, *v. a.* [*Sublimare, ad purum coquere.*] Terme de *Chimie.* C'eſt faire exhaler & monter un corps ſec en forte que les parties les plus feches s'arrêtent au haut du vaiſſeau, par le moien d'un feu réglé. (Sublimer le ſoufre. Sublimer le mercure. Sublimer l'antimoine en fleurs. *Glaſer.*)

SUBLIMÉ, *ſ. m.* [*Concretum ex argento.*] Terme de *Chimie.* Sel mineral. C'eſt une choſe ſublimée. (Sublimé doux. Sublimé corroſif.) Le ſublimé eſt fort bon dans la calcination des métaux. En général le *ſublimé* eſt toute matiére élevée au haut d'un vaiſſeau, où elle s'attache en maniére de nége, de fleurs ou de ſel concret.

† SUBLIME, *adj.* du Latin *ſublimis.* Haut. Elevé. (Eſprit ſublime. Fortune ſublime.)

Sublime, ſ. m. [*Sublimis, magnificus.*] Terme de *Rétorique.* C'eſt le ſtile le plus élevé. Le ſtile le plus haut, le plus pompeux & le plus vif. Longin a écrit un traité *du ſublime*, & Boileau Deſpréaux la traduit du Grec en François.

☞ M. de Cambrai, Lettre à l'Academie : *Je veux un ſublime ſi familier, ſi doux & ſi ſimple, que chacun ſoit d'abord tenté de croire qu'il l'auroit trouvé ſans peine, quoique peu d'hommes ſoient capables de le trouver.* Le même dans ſes Dialogues ſur l'éloquence, dit de Longin : « Cet » Auteur traite le ſublime d'une maniére ſublime; » il échaufe l'imagination, y il éleve l'eſprit du » Lecteur, il lui forme le goût, & lui aprend » à diſtinguer judicieuſement le bien & le mal » dans les Orateurs célébres de l'Antiquité. »

SUBLIMITÉ, *ſ. f.* [*Sublimitas, altitudo, excellentia.*] Hauteur. (La ſublimité des choſes divines. La ſublimité des penſées, du ſtile, du genie, de l'eſprit, &c.)

SUBLUNAIRE, *adj.* [*Sublunaris.*] Qui eſt ſous la Lune & dans la partie inférieure du monde. (Les choſes ſublunaires ſont ſujetes à s'altérer.)

☞ On comprend ſous ce terme les corps qui ſont ſous le globe de la Lune. Deſmarets a dit dans ſes Viſionnaires :

Je me crois le plus malheureux
Des individus ſublunaires.

SUBMERGER, *v. a.* [*Immergere, ſubmergere.*] C'eſt enfoncer dans l'eau. C'eſt engloutir dans l'eau. Faire aller au fond de l'eau. (La violence des vagues les ſubmergea tous. *Ablanc.*

* Mes iniquitez m'ont ſubmergé. *Pſeaumes.* [*Opprimere.*] C'eſt-à-dire, m'ont abîmé, m'ont perdu, m'ont acablé.)

Etre ſubmergé. [*Immergi.*] C'eſt être enfoncé dans les eaux. Etre englouti & envelopé par

les vagues. (Quelques-uns furent submergez du retour des vagues. *Ablanc. Tac. Annales, l. 2.*)

SUBMERSION, *f. f.* [*Inundatio, submersio.*] L'action de ce qui submerge, qui noie & couvre d'eau. (La submerſion générale faite par le Déluge.)

SUBMISSION, *f. f.* [*Submissio.*] Ce mot ne ſe dit qu'en terme de *Palais*, & ſignifie *ſoumiſſion.* (Il a fait ſes ſubmiſſions au greffe. *Vaug. Rem.*)

SUBORDINATION, *f. f.* [*Subordinatio.*] Dépendancé. (Il faut qu'il y ait de la ſubordination en toutes choſes. (Il n'y a nulle ſubordination entr'eux, & c'eſt ce qui les perd.)

† SUBORDINEMENT, *adv.* [*Subordinatè.*] Par la ſubordination. En conſéquence, par une ſuite & dépendance néceſſaire. Il eſt fâcheux que l'uſage n'autoriſe pas ce mot.

SUBORDONNER, *v. a.* [*Subordinare, ſubjicere.*] Mettre de la ſubordination. (Si on veut qu'ils vivent en paix, il en faut ſubordonner quelques-uns aux autres.)

SUBORNATION, *ſ. f.* [*Corruptio, ad ſcelus impulſio.*] C'eſt l'action de ſuborner. Moiens dont on ſe ſert, ou dont on s'eſt ſervi pour ſéduire, ſuborner, débaucher, ſuſciter ou apoſter. (Il eſt conſtant que c'eſt une ſubornation. Elle eſt convaincue de ſubornation.)

† SUBORNATEUR. [*Corruptor.*] Dites & voiez *Suborneur.*

SUBORNER, *v. a.* [*Corrumpere, ſeducere.*] Débaucher. Séduire. Mettre dans le chemin du vice. Corrompre. Suſciter quelcun pour nuire à quelque perſonne. Apoſter. (Suborner de jeunes filles. Suborner des témoins. Suborner des acuſateurs. On ſubornoit des gens qui leur conſeilloient de s'enfuir. *Ablanc. Tac.*)

SUBORNEUR, *ſ. m.* [*Corruptor, impulſor.*] Celui qui ſuborne, qui débauche, qui corrompt de jeunes gens, qui les met dans le vice. (Ils diſoient que j'étois un ſuborneur. *Téophile.*)

SUBORNEUSE, *ſ. f.* [*Corruptrix.*] Celle qui ſuborne. Elle paſſe pour une ſuborneuſe. Les ſuborneuſes ſont punies, quand elles ſont convaincues de ſubornation.

† SURE'COT, *ſ. m.* Le ſurplus d'un écot; ce qui reſte à payer au-delà de ce qu'on s'étoit propoſé de dépenſer.

† *Subrécot.* Se dit auſſi d'une demande qui vient par-deſſus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. Dans ces deux acceptions ce terme eſt du ſtile familier.

SUBREPTICE, *adj.* [*Subrepticius.*] Mot qui eſt tiré du Latin, & qui ſe dit en parlant de certaines matiéres de *Palais.* Il ſignifie, *fait par ſurpriſe.* (Clauſe ſubreptiece. Lettres ſubreptices.)

SUBREPTICEMENT, *adv.* [*Subreptitiè.*] D'une maniére ſubreptice. (Cet arrêt a été obtenu ſubrepticement & ſur un faux expoſé.)

SUBREPTION, *ſ. f.* [*Subreptio.*] Mot tiré du Latin, qui ſe dit au *Palais* & en *Chancelerie.* C'eſt une ſurpriſe faite au Souverain pour obtenir une grace. (Pour fermer la voie de la ſubreption, il dit. *Patru, plaid. 15. p. 300.*)

SUBROGATION, *ſ. f.* [*Subſtitutio.*] Terme de *Palais.* C'eſt l'action de ſubroger. (Subrogation faite dans les formes.)

Subrogation légale. C'eſt celle qui ſe fait en vertu de la Loi, ſans qu'il ſoit beſoin de la ſtipuler.

Subrogation réelle. Elle ſe fait quand une choſe eſt ſubrogée à la place d'une autre; la choſe ſubrogée prend la qualité de celle à la place de laquelle elle eſt ſubrogée.

SUBROGER, *v. a.* [*Subrogare, ſufficere, ſubſtituere.*] Terme qui ſe dit d'ordinaire au *Palais*, & qui vient du Latin, qui veut dire, *Subſtituer. Mettre en la place.* (On la ſubrogé en la place d'un tel.)

On dit auſſi en terme de *Palais*, *Subrogation*, pour l'ordonnance par laquelle on donne un nouveau raporteur, & *ſubrogateur*, pour l'acte par lequel un raporteur eſt ſubrogé en la place d'un autre.

† SUBSEQUENT, SUBSEQUENTE, *adj.* [*Subſequens.*] Ce mot vient du Latin, & il eſt peu en uſage. Il ſignifie *ſuivant, qui vient après.* Il ſe dit particuliérement du tems. (Les Fermiers n'ont rien gagné cette année, mais ils ſe recompenſeront dans les années ſubſequentes. Le jour ſubſequent, ou plutôt le jour ſuivant.)

SUBSIDE, *ſ. m.* [*Subſidium tributarium.*] Sorte d'impôt qu'on leve ſur le peuple pour ſecourir le Souverain dans ſes beſoins. (Je ſuis en un lieu où l'on ne parle point de ſubſides ſur le peuple. *Voiture, lettre 86.* Il dechargea le peuple de toutes ſortes de ſubſides. *Ablanc.* Il joüit de l'ancien & du nouveau ſubſide de cinq ſous pour muid de vin. Voiez *le bail des Gabelles, art. 180.*)

Subſide, ſe prend auſſi pour un ſecours d'argent qu'un Prince donne à un autre Prince ſon allié, en conſéquence des traités faits entr'eux. (La France a donné de grands ſubſides à la Suede.)

† SUBSIDIAIRE, *adj.* [*Subſidiarius, auxiliarius.*] Ce mot ſe dit quelquefois *au Palais.* Il ſignifie *qui eſt ſurabondant & qui vient fortifier ce qui eſt le principal.* (C'eſt un moien ſubſidiaire)

† SUBSIDIAIREMENT, *adv.* [*Subſidio, in ſubſidium.*] D'une maniére ſubſidiaire. (Cette raiſon n'eſt alleguée que ſubſidiairement.)

SUBSISTANCE, *ſ. f.* [*Subſiſtendæ ratio, ſubſidium.*] Choſes néceſſaires pour ſoutenir la vie. (Avoir ſoin de la ſubſiſtance des pauvres honteux. N'avoir rien pour ſa ſubſiſtance. C'eſt de lui qu'ils ont tiré leur ſubſiſtance. *Maucroix, Schiſme, liv. 3.*)

Subſiſtance. [*Subſidium, tributum.*] Argent qu'on leve ſur le peuple pour faire ſubſiſter les ſoldats dans leurs quartiers d'hiver. (Païer la ſubſiſtance. Lever la ſubſiſtance.

† *Subſiſtance.* [*Status, habitus, ratio.*] Ce mot ſe trouve dans Voiture, *let. 23.* pour dire *Etat*, mais il eſt vieux. (Je lui laiſſe à juger ſi je ne pourrai pas être en bonne ſubſiſtance auſſi-bien que lui.)

SUBSISTENCE, *ſ. f.* [*Subſiſtentia, hypoſtaſis.*] Terme de *Théologie*, qui veut dire *perſonne.* Ce qui rend la nature incommunicable à un autre. Il y a dans Jeſus-Chriſt une *ſubſiſtence* & deux ſubſtances.

SUBSISTER, *v. n.* [*Exiſtere, ſubſiſtere, extare, eſſe.*] Etre dans la nature des choſes. Etre. Demeurer ferme. (Il n'y a que Dieu qui ſubſiſte indépendemment. Rien de ce qui eſt crée ne peut ſubſiſter éternellement. Tous ces ſuperbes bâtimens qu'on admire aujourd'hui, ne ſubſiſteront tout au plus que quelques ſiécles, & le tems les détruira quelque jour. Cette loi ſubſiſte. La force de mon argument ſubſiſte encore. L'arrêt du Parlement ſubſiſte. La force de mon argument ſubſiſte nonobſtant votre ſolution. Il y a des choſes qui ne ſubſiſtent que dans l'imagination.)

Subſiſter. [*Se ſuſtenare , ad victum neceſſaria habere.*] Avoir de quoi vivre. Gagner de quoi vivre. (Il fait le métier d'Avocat, par le moïen duquel il ſubſiſte en faiſant ſemblant d'avoir connoiſſance avec les Juges & trahiſſant ſes parties. *Ablanc. Luc.* Il gagne tous les ans cent piſtoles , & c'eſt de quoi faire ſubſiſter un petit ménage comme le ſien.

Bien-tôt pour *ſubſiſter* , la Nobleſſe ſans bien ,
Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien.
Deſpréaux.)

SUBSTANCE , *ſ. f.* [*Subſtantia , natura.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt un être que l'on conçoit ſubſiſter par ſoi , & indépendemment de tout autre être créé. Ainſi un morceau de cire eſt une *ſubſtance* , parce qu'on le conçoit ſubſiſter indépendemment de quoi que ce ſoit de créé. *Rohault , Phiſique.*

(La *ſubſtance* qui penſe y peut être reçuë ,
Mais nous en banniſſons la *ſubſtance* étenduë.
Molière.)

* *Subſtance.* [*Summa rei , rei caput.*] Ce mot ſe dit en parlant de *diſcours.* C'eſt tout ce qu'il y a de plus ſolide , de plus préeis , & de plus particulier dans un diſcours. (Voici qu'elle étoit la ſubſtance de ſon diſcours : Je vais vous dire en deux mots toute la ſubſtance de ſa harangue.)

En ſubſtance. Façon de parler adverbiale , qui ſignifie *ſommairement , en abregé , en gros.* (Voici en ſubſtance de quoi il s'agit.)

* *Subſtance.* [*Facultates , fortunæ.*] Biens. Tout le bien qu'on poſſede. Tout ce qu'on a pour ſubſiſter & ſe nourrir doucement. (Ils devorent la ſubſtance des pauvres. *Patru , pl. 4.* Ils conſument en douleur leur ſubſtance & leurs jours. *Patru , plaid. 1.*)

SUBSTANTIEL , SUBSTANTIELLE , *adj.* [*Ad eſſentiam pertinens , eſſentialis.*] Prononcez *ſubſtantiel.* Terme de *Phiſique* , qui ſe dit des formes qui déterminent les choſes à être telles , & qu'on apelle dans la Phiſique de l'école , *formes ſubſtantielles.* [*Formæ ſubſtantiales.*] Quoique l'ame ſoit une forme ſubſtantielle, cela ne peut tirer à conſéquence pour perſuader que les formes des autres êtres purement materiels ſoient ſubſtantielles.)

SUBSTANTIELLEMENT , *adv.* [*Per modum ſubſtantiæ.*] Prononcez *ſubſtantielleman.* D'une maniére ſubſtantielle. En ſubſtance. (Jeſus-Chriſt eſt ſubſtantiellement dans l'hoſtie.)

SUBSTANTIF , *ſ. m.* [*Subſtantivum.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt un mot qui ſe décline en François & en pluſieurs autres langues avec un article , & qui ſeul ſignifie une choſe fixe & déterminée. (Le Ciel , l'Etoile , le Soleil ſont des ſubſtantifs. Il y a des ſubſtantifs maſculins & des ſubſtantifs féminins. Le ſubſtantif maſculin en François eſt immédiatement précédé de l'article *le* , & le ſubſtantif feminin de l'article *la.*)

☞ M. de Cambrai ſe plaignant dans ſa Lettre écrite à Meſſieurs de l'Académie , des régles gênantes & ſcrupuleuſes que l'on a introduites dans notre Langue , dit : « On a apauvri, » deſſeché & gêné notre Langue , elle n'oſe » jamais proceder que ſuivant la méthode la » plus ſcrupuleuſe & la plus uniforme de la » Grammaire. On voit toujours venir d'abord » un nominatif ſubſtantif , qui mene ſon adjectif » comme par la main ; ſon verbe ne manque » pas de marcher derriére , ſuivi d'un adverbe » qui ne ſouffre rien entre deux ; & le régime » apelle auſſitôt un accuſatif qui ne peut jamais » ſe déplacer. »

Verbe ſubſtantif. [*Verbum ſubſtantivum.*] Terme de *Grammaire.* On apelle ainſi le verbe auxiliaire *être* , qui ſert à conjuguer les verbes paſſifs en François & dans les autres langues vulgaires.

SUBSTANTIVEMENT , *adv.* [*Subſtantivè.*] D'une maniére ſubſtantive , commé un ſubſtantif. (Les adjectifs neutres ſe prennent quelquefois ſubſtantivement.

SUBSTITUT , *ſ. m.* [*Subſtitutus.*] Officier qui fait la fonction de Procureur en l'abſence du Procureur du Roi , qui peut ſervir d'Ajoint en tous les Actes de Juſtice , & qui raporte les procès ſur leſquels le Procureur du Roi donne ſes concluſions. Les Subſtituts ont été érigez en titres d'Oficiers depuis l'an 1586. Voïez là-deſſus *les Ordonnances de Néron.* Les Procureurs du Roi des Bailliages n'étoient autrefois que les Subſtituts du Procureur Général : mais depuis l'an 1586. ils ſont Oficiers. Cependant au Parlement on les apelle toujours Subſtituts de Monſieur le Procureur Général. Voïez *Loiſeau.*)

Subſtitut. [*Vicarius.*] En général veut dire *celui qui exerce une charge pour un autre.* (Les Procureurs nomment leurs confreres pour ſubſtituts. Ce marchand a un bon ſubſtitut , pour dire un bon facteur.)

SUBSTITUER , *v. a.* [*Subſtituere.*] Mettre une choſe en la place d'une autre. (Il a pris un livre , & en a ſubſtitué un autre en la place.)

Subſtituer. [*Subrogare , ſuffiere.*] Ce mot ſe dit ſouvent en parlant de certaines afaires de *Palais.* C'eſt mettre un ſubſtitut. (Les Procureurs du Roi ne peuvent aujourd'hui ſubſtituer depuis qu'on a érigé les Subſtituts en titre d'Oficc. Voïez là-deſſus *Loiſeau , liv. 1. ch. 15.*)

Subſtituer. [*Subſtituere , ſupponere , ſubrogare.*] Terme de *Droit.* Faire une ſubſtitution en faveur de quelcun. (Il a ſubſtitué une terre de dix mille écus à l'aîné des enfans mâles de ſa famille.)

SUBSTITUTION , *ſ. f.* [*Voluntaria teſtatoris diſpoſitio.*] Terme de *Palais.* Il vient du Latin *ſubſtitutio.* Prononcez *ſubſtitution.* C'eſt l'inſtitution d'un héritier qui eſt faite au ſecond degré on à quelque autre degré que ce ſoit. (Une ſubſtitution favorable , légitime , réelle , infinie, graduelle , conventionnelle , contractuelle , perpetuelle , de mâle en mâle , d'aîné en aîné. Subſtitution commune , pupillaire , reciproque , &c. Les Romains ont introduit la ſubſtitution. *Le Maitre , plaidoié 38.* Faire une ſubſtitution en faveur de quelcun. La ſubſtitution va expirer. *Plaid.* 2. La ſubſtitution qui eſt faite par un contrat de mariage eſt contre le droit Romain , mais elle eſt reçue par nos Coûtumes. *Plaid. 38.*) Tout ce qui concerne la matiére des ſubſtitutions eſt régié & décidé par l'Ordonnance du Roi (Louis XV.) donnée au camp de la Commanderie du Vieux jone , au mois d'Août 1747. & regiſtrée au Parlement le 27. Mars 1748. Cette Ordonnance eſt partagée en deux titres , dont le premier a 56. articles , & le ſecond 58.

SUBSUMPTUM. Terme purement *Latin* , qui eſt en uſage dans l'argumentation & dans les écoles. C'eſt le membre nié d'une propoſition diſtinguée , qu'on reprend pour continuer ſon argument. (Je nie le ſubſumptum.)

SOUTENDANTE ou SOUTENDANTE , *ſ. f.* [*Linea recta ſubtenſa.*] Terme de *Géometrie.* C'eſt la

ligne

ligne qui eſt opoſée à un angle qui le ſoutient, &c. Voïez *ſoutenir*, *terme de Géometrie.*

SUBTERFUGE, *ſ. m.* [*Tergiverſatio*, *effugium.*] Mot tiré du Latin. Echapatoire, excuſe fine & adroite qu'on donne à une perſonne. (C'eſt un ſubterfuge. Fuite affectée d'un chicaneur.)

SUBTIL, SUBTILE, *adj.* [*Acutus*, *argutus.*] Du Latin *ſubtilis*. Qui a de la ſubtilité. (Docteur ſubtil. Nous avons ici de nos Peres qui ſont bien ſubtils. *Paſcal*, *liv. 4.*)

Subtil, *ſubtile.* [*Acutus.*] Fait avec adreſſe, avec dexterité, avec ſoupleſſe, promptement. (Le tour eſt ſubtil.)

Subtil, *ſubtile.* [*Subtilis*, *defæcatus.*] Terme de *Philoſophie*. Il ſe dit des corps, & ſignifie, *délié*, *mince*, *leger*. Le vent éleve les parties les plus ſubtiles de la pouſſiére. (Les eſprits animaux ſont ſi ſubtils, qu'ils ſont imperceptibles à la vuë. On tire par la diſtilation ce qu'il y a de plus ſubtil dans les corps, dans le vin & dans d'autres liqueurs. La lumiére eſt trés-ſubtile. La matiére ſubtile eſt la cauſe des éfets les plus conſidérables dans les choſes naturelles.)

Subtil, *ſubtile.* [*Acutus*, *perſpicax.*] Il ſe dit encore des ſens & de leurs organes. (Avoir la vuë & l'ouie fort ſubtiles.)

Mal ſubtil. [*Morbus ſimplicus.*] En termes de *Fauconnerie*, c'eſt une maladie de l'oiſeau qui eſt toujours afamé, quoi qu'on lui donne toujours à manger.

SUBTILEMENT, *adv.* [*Solerter*, *ingeniosè.*] D'une maniére ſubtile. (Repondre, diſputer, s'expliquer ſubtilement. Cela eſt dit ſubtilement.)

Subtilement. [*Dexterè*, *ſubtiliter.*] Avec adreſſe. Avec dexterité. D'une maniére agile. (Cela s'eſt fait ſubtilement.)

SUBTILISATION, *ſ. f.* Terme de *Chimie*. Action de ſubtiliſer certaines liqueurs par la chaleur du feu.

SUBTILISER, *v. a.* Rendre ſubtil, délié, pénétrant. (Le vin ſubtiliſe les eſprits. Ce remede ſubtiliſe le ſang.)

Subtiliſer, *v. n* [*Acuere*, *ſubtilem & ingeniosum reddere.*] Rafiner ſur quelque choſe. Pointiller ſur quelque choſe. Chercher à reprendre & à trouver à dire.

> Quoique ſur tout votre eſprit *ſubtiliſe*,
> On vous connoit, & vous n'étes qu'un ſot
> En bon Françoïs.
> *Voiture*, *poëſ.*)

De quoi vous aviſez-vous de ſubtiliſer ſur notre acte? *Patru*, *plaid. 6.*

> Il n'eſt rien de plus beau que ces tendres penſées
> Du commerce des ſens ſi bien débarraſſées,
> Mais ces amours pour moi ſont trop *ſubtiliſez*,
> Je ſuis un peu groſſier, comme vous m'accuſez.
> *Moliére.*)

Se ſubtiliſer, *v. n.* [*Sublimari.*] Devenir ſubtil. ſe rendre plus ſubtil. (L'eſprit de vin ſe ſubtilife par des diſtilations réiterées. Les eſprits ſe ſubtiliſent tous les jours.)

SUBTILITE', *ſ. f.* [*Subtilitas*, *tenuitas.*] Qualité de ce qui eſt ſubtil. (La ſubtilité de l'air, des parties de feu & de lumiére eſt inconcevable.)

Subtilité, *ſ. f.* [*Ingenii acumen.*] Action vive & ſubtile de l'eſprit ſur quelque ſorte de ſujet. (La trop grande ſubtilité eſt une fauſſe délicateſſe, & la véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité. *de la Rochefoucauld.*)

Subtilité. [*Argutiæ.*] Tour d'adreſſe. Sorte de fineſſe. Maniére d'agir fine, ruſée & ſubtile. (C'eſt une ſubtilité que vous ne ſaviez pas encore. Il a des ſubtilitez où l'on ne connoit rien.)

SUBVENIR, *v. n.* [*Subvenire*, *ſuccurrere.*] Ce mot n'eſt bien uſité qu'à l'*infinitif*, & il ſignifie *venir au ſecours*, *aider*, *ſecourir.* (Subvenir à la néceſſité de quelcun. *Vaug. Rem.*)

SUBVENTION, *ſ. f.* [*Subventio*, *ſubſidium*, *auxilium.*] Ce mot n'eſt uſité qu'en terme de *Finance*. C'eſt un droit qu'on impoſe ſur des marchandiſes, ou qu'on exige de quelque Province pour ſubvenir aux néceſſitez de l'Etat.

SUBVERTION, *ſ. f.* [*Everſio*, *deſtructio*, *peſſundatio.*] Ruine, perte, renverſement. (Ils n'oſerent contrevenir à cette ordonnance, quoi qu'ils viſſent qu'elle alloit à la ſubverſion de leurs loix. *Vaug. Quint. liv. 10. ch. 2.*)

SUBURBICAIRES, *adj.* [*Suburbicarii.*] Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie qui compoſoient le Dioceſe de Rome. On comptoit dix provinces ſuburbicaires. Saumaiſe prétend qu'il n'y en avoit que quatre; mais le P. Sirmond, ſavant Jéſuite, a compris tout l'Occident ſous le nom de *ſuburbicaires*; je ne ſai s'il a raiſon.

SUC.

SUC, *ſ. m.* [*Succus*, *medulla*, *liquor.*] Ce mot ſe dit des *plantes*, & il eſt à leur égard ce que le ſang eſt à l'égard des animaux. C'eſt une ſubſtance liquide, qui faiſant une partie de la compoſition des plantes, communique aux autres parties ce qui leur eſt néceſſaire pour leur acroiſſement. (Le ſuc ſort quelquefois de lui-même, & quelque-fois il eſt tiré par inciſion. Suc aqueux, vineux, réſineux, gommeux, doux, aigre, amer, odorant, &c.)

Suc, ſe dit par analogie, à l'égard de l'homme & des autres animaux, de la lymphe nourriciere & de toutes les humeurs qui s'en ſéparent.

Suc gaſtrique, eſt une humeur lymphatique un peu viſqueuſe, preſque analogue à la ſalive. Il ſe filtre par les glandes ou les tuïaux excrétoires de l'æſophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties & pour aider à la digeſtion.

Suc nerveux. Liqueur lymphatique renfermée dans les nerfs, d'où elle a pris ſon nom.

Suc nourricier. Humeur lymphatique un peu viſqueuſe, douce, balſamique, fournie par les artéres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte qu'elles ſont continuellement, tant par la tranſpiration que par les autres ſécrétions.

Suc pancréatique. Humeur aqueuſe, limpide, un peu viſqueuſe, preſque ſans odeur, ſans couleur & ſans ſaveur, qui ſe ſépare du ſang artériel dans le pancréas, d'où lui vient ſon nom, & qui va ſe rendre à l'inteſtin duodenum, pour ſe mêler avec le chyle, & contribuer à une diſſolution plus exacte des alimens.

Suc. [*Succus.*] Ce mot ſe dit des *viandes*; & ſignifie *ſubſtance*, *ce qu'il y a de plus ſucculent dans quelque viande.* (Aliment de bon ſuc & de bonne nourriture.)

Suc. [*Succus*, *humor*, *vapor.*] Il ſe dit auſſi des vapeurs ou des humiditez renfermées dans la terre. Les minéraux & les métaux ſe forment des vapeurs & des ſucs qui ſe condenſent dans la terre.

* *Suc.* [*Succus*, *medulla.*] Ce mot au figuré,

signifie *ce qu'il y a de meilleur en quelque choſe.* (Tirer le ſuc & la moële d'un livre qu'on a lû.

Engraiſſe-toi, mon fils du *ſuc* des malheureux.
Deſpréaux.)

SUCCEDANE'E, *adj.* [*Suppoſitus.*] Terme de *Pharmacie*, qui ſe dit des remedes qu'on ſubſtituë à la place de ceux qui ont été prémiérement ordonnez, quand on n'a pas les drogues néceſſaires.

SUCCEDER, *v. n.* [*Succedere.*] *Je ſucceede, j'ai ſuccedé.* C'eſt entrer en la place, en la charge d'un autre. Monter & être élevé à la dignité d'un autre. (Alexandre âgé de vingt-ans ſuccéda à ſon Pére. *Ablanc. Arr.*)

Succeder. [*Succedere, hæres fieri.*] Ce mot ſignifie auſſi, *héritier de quelcun après ſa mort.* (Un fils ſuccede à ſon pére. C'eſt le plus proche parent & le plus habile à ſucceder.)

* *Succeder*, [*Subſequi.*] Venir après. (Il eſt cruel de voir une guerre civile ſucceder à une guerre étrangére. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.*)

Succeder. [*Procedere, felicem exitum habere.*] Réuſſir. (Cette afaire lui a bien ſuccédé. *Vaug. Remarques.*)

SUCCENTEUR, *ſ. m.* [*Præcentor, ſuccentor.*] Dignité de Sonchantre dans quelques Egliſes cathédrales de France.

SUCCENTURIE. [*Succenturiati.*] Vieux mot qu'on donnoit autrefois à deux petits muſcles du bas-ventre. On les apelle à préſent, *Piramidaux.*

SUCCES, *ſ. m.* [*Exitus, eventus.*] Réuſſite. (Succès heureux, malheureux. Il a eu de ſa négociation tout le ſuccès qu'il en pouvoit eſpérer.

SUCCESSEUR, *ſ. m.* [*Succeſſor.*] Celui qui ſuccede & entre en la place d'un autre. (Succeſſeur glorieux.) On dit qu'Auguſte adopta Tibere, & en fit ſon ſucceſſeur à l'Empire, afin qu'on le regretât après ſa mort, & qu'on eût de l'averſion pour Tibere.)

SUCCESSIF, SUCCESSIVE, *adj.* [*Continuatus.*] Qui vient immédiatement après. (Mouvement ſucceſſif. Droits ſucceſſifs, ataques ſucceſſives.)

SUCCESSIVEMENT, *adv.* [*Per vices, vicibus.*] Tour à tour. L'un après l'autre. (Toutes ces choſes ſont arrivées ſucceſſivement, & en fort peu de tems.)

SUCCESSION, *ſ. f.* [*Succeſſio, hæreditas.*] Tout ce qu'on hérite d'une perſonne. (Une bonne, une grande, Une conſidérable ſucceſſion. Il a eu une bonne ſucceſſion. Il lui eſt arrivé une ſucceſſion de mille écus. Accepter la ſucceſſion. Renoncer à la ſucceſſion. Partager la ſucceſſion. Succeſſion chargée de dettes.)

Succeſſion de tems. [*Progreſſus temporis.*] C'eſt-à-dire, ſuite & cours de tems, de jours, d'années & de ſiécles. (Cela ſe fera par ſucceſſion de tems. Cette faveur me fera nommer bienheureuſe dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. *Cantique de la Vierge.*)

Succeſſion. [*Succeſſio.*] Suite de perſonnes qui ſe ſuccedent les unes aux autres. (Les ſucceſſions des Empereurs, des Rois, des Papes, &c.)

Succeſſion. [*Succeſſio.*] Terme d'*Aſtronomie.* Il ſe dit de l'ordre & de la ſuite des ſignes du Zodiaque, pris ſelon le mouvement des planétes d'Occident en Orient, d'Aries en Taurus, en Gemini, &c. Une planéte qui va ſelon la ſucceſſion des ſignes, s'apelle, *directe*; mais quand elle va, ou paroît aler contre la ſucceſſion des ſignes, on la nomme *retrograde.*

(Vainquons par valeur ou par ruſe,
Le *ſuccés* ſera notre excuſe.
Scaron.)

SUCCIN, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin *ſuccinum*, & qui ſignifie, *ambre.* Eſpéce de bitume formé d'une exhalaiſon aërienne, graſſe & pure, élevée audeſſus de la mer, enſuite coagulée & deſſechée par le Soleil, & pouſſée par les flots au bord de la mer, où on le trouve; c'eſt de cette exhalaiſon que le ſuccin a ſa couleur plus ou moins belle, ſelon que cette exhalaiſon eſt plus ou moins pure. (Succin blanc. Succin noir. Succin jaune. Préparer le ſuccin. Diſtiler le ſuccin. Le ſuccin blanc eſt le plus eſtimé Le ſuccin Karabé, ou ambre jaune eſt une matiére dure, un peu tranſparente. La mer Baltique le rejette ſur ſes bords; mais on en trouve auſſi dans des ruiſſeaux & rivières, & ſouvent dans les montagnes loin de la mer; de ſorte que le ſentiment le plus vraiſemblable eſt que c'eſt un foſſile. Voïez *un Mémoire de M. Bourdelin dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1742.* Voïez auſſi le mot d'*Ambre*, lettre *A*, Colonne *Amb.*

SUCCINT, SUCCINTE, *adj.* [*Brevis.*] Bref. court. En peu de paroles. (Diſcours ſuccint. Harangue ſuccinte. Lettre fort ſuccinte. L'Académie l'écrit avec un *ſi*, *ſuccinct.*)

† * *Diné fort ſuccint. Soupé fort ſuccint.* [*Prandium plebeium, cœna ſicca.*] C'eſt-à-dire, ſoupé & diné fort minces.

† * *Son bien eſt fort ſuccint.* [*Modicis eſt opibus.*] C'eſt-à-dire, il a peu de bien.

SUCCINTEMENT, *adv.* [*Paucis verbis, brevi.*] En peu de paroles. Briévement. (Il a dit fort ſuccinctement ce qu'il avoit à dire. S'expliquer ſuccinctement.)

SUCCISE, *ſ. f.* [*Succiſa.*] Sorte de ſcabieuſe; dont il y a deux eſpéces. L'une & l'autre ſont ſudorifiques, cardiaques, & vulnéraires.

SUCCURSALE, *adj. f.* [*Succurſalis.*] Egliſe bâtie pour ſecourir & aider une Paroiſſe, pour la commodité des Paroiſſiens éloignez, quand elle eſt trop étendué. On dit à Paris, *une Anexe.*

SUCEMENT, *ſ. m.* [*Suctus.*] L'action de ſucer. (Il ſe fait un ſucement continuel du chile par les veines meſaraïques.)

SUCER, *v. a.* [*Sugere, exſugere.*] Tirer à ſoi par le moien de l'haleine le ſuc de certaines choſes, en metant à la bouche la choſe dont on veut avoir le ſuc, la ſubſtance ou la moële. (Sucer un os.

Le Dieu Mars m'engendra d'une fiére Amazone;
Et je *ſuçai* le lait d'une fiére lionne.
Deſmarais, Viſionaires, a. 1. ſc.)

Sucer. [*Opiniones cum lacte combibere.*] Il ſe dit au figuré. *Sucer les opinions avec le lait*; c'eſt-à-dire, les aprendre dès ſon enfance.

Quel air reſpires-tu? n'eſt-tu pas dans des lieux
Où la haine des Rois *avec le lait ſuçée*,
Par crainte ou par amour ne peut être effacée.
Racine.)

† * *Sucer.* [*Exhaurire.*] Tirer d'une perſonne ce qu'on en peut tirer. L'épuiſer, la ruiner à force de lui prendre quelque choſe. (Il vous

sucera jusqu'au dernier sou. Mol. Les Procureurs & les Maltotiers sucent les gens jusqu'aux os.)

SUCION, *s. f.* Action de sucer. Voïez *Suction.*

SUCITATION, ou SUSCITATION, *s. f.* [*Instigatio, impulsus.*] Solicitation. Instance. Instigation. (Le malheureux a fait le coup à la sucitation du scélerat avec qui il est tous les jours.)

SUCITER, (SUSCITER,) *v. a.* [*Suscitare, excitare, commovere.*] On écrit *susciter*, mais on prononce *sucié.* Produire. Mettre en avant. Inciter. Exciter. Faire naître. (Suciter des querelles, des procès. Suciter des afaires à une famille. Dieu leur a sucité un Prophète de leur pais. *Maucroix, Schisme liv. 2.*)

SUCOMBER, (SUCCOMBER,) *v. a. Opprimi, succumbere, labascere.*] Ne pouvoir tenir. N'en pouvoir plus. N'avoir pas assez de force pour resister. Etre acablé, abattu, vaincu. (Sucomber à ses maux. *Arnaud.* Sucomber sous le fais de la misère. *Ablanc.* Nous voïons tous les jours des victorieux sucomber sous l'avarice. *Abl. Rec.* Il est ataqué trop vigoureusement, il faut qu'il succombe. Il le fera infaillîblement sucomber, s'il l'ataque.)

† SUÇON, *s. m.* [*Osculi impressio.*] Baiser qui laisse quelque marque sur la peau, quand il a été fortement apliqué. (Cette nourrice en baisant fortement son enfant, lui a fait un suçon.)

† SUÇOTER, *v. a.* [*Sæpiùs exsugere.*] Sucer à peu & à diverses reprises. (Cet enfant ne mâche pas encore la viande, il ne fait que la suçoter.)

SUCRE, *s. m.* [*Cannarum Indicarum succus, saccharum.*] Espéce de moile spongieuse pleine de suc, douce & blanche, qu'on tire de certaines cannes hautes de sept ou huit piez, qu'on apelle *cannes à sucre*, qu'on trouve aux Indes, aux Canaries, à Madére & ailleurs. Ensuite on fait cuire cette espéce de moile, on la rafine, & on la forme en pain, qu'on apelle *pain de sucre.* (Sucre rafiné. Sucre commun. Sucre Roial. Sucre Candi.) Sucre rosat. C'est un composté de roses & de sucre. Le sucre est chaud & sert de sel. Voïez *Pain.*

(Il ira du recit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le *sucre* & la canelle.
Desprétaux.)

Sucre d'orge, s. m. [*Saccharum hordeaceum.*] C'est une composition de sucre & d'eau d'orge boüillie, que les Confiseurs forment en petits bâtons pour ceux qui ont la toux ou la poitrine foible, ou qui sont entachez du poûmon. Le sucre d'orge est bon pour ceux qui ont peine à cracher des flegmes, il les détache, & fait qu'on les jète dehors avec moins de violence. (Uſer de sucre d'orge.)

† On dit proverbialement de celui qui manque des choses necessaires à sa profession, que *c'est un Apoticaire sans sucre.* Les femmes de Paris, qui crient des fruits à vendre, disent, *c'est tout sucre en mon panier.*

SUCRÉ, SUCRÉE *adj.*, [*Saccharo condimus.*] Cela se dit des choses où il y a du sucre. (Cela n'est pas assez sucré. Fraises trop sucrées.)

Sucré, sucrée. [*Saccharo saporem habens.*] Qui a le goût de sucre. (Melon sucré.)

† * *Sucré, sucrée.* [*Mellitus.*] Ce mot est usité en raillant & plaisantant; lorsqu'on parle des filles & des femmes, on dit, *elle fait la sucrée*; c'est-à-dire, la modeste & la retenuë.

* On dit aussi, *des paroles sucrées & émeillées.* [*Mellité verborum globuli.*]

SUCRER, *v. a.* [*Saccharo condire, conspergere.*] Mettre du sucre sur quelque chose. (Sucrer des fraises. Sucrer du fromage à la crême. Sucrer des pommes, &c.)

† *Sucrer.* [*Lenire, mitigare.*] Figurément, signifie, *adoucir l'amertume de quelque chose.*

SUCRERIES, *s. f.* [*Officina sacchararia.*] C'est le lieu où l'on recueille, cuit, prépare & afine le sucre. Il y a des sucreries en Amérique & en Europe.

Sucreries, s. f. [*Condimenta saccharo sparsa.*] Toutes choses sucrées. Pâtisserie composée de sucre & de choses douces. (Les sucreries sont chaudes. Manger des sucreries. Les sucreries déchaussent les dents quand on en mange trop.)

SUCRIER, *s. m.* [*Saccharinum.*] Ouvrage d'orfévre, ou d'un Potier d'étain, composé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui est en forme de dôme, & qui est proprement percé de petits trous, au travers desquels passe le sucre qui est dans le sucrier. (Un sucrier bien fait.)

Sucriers. Ouvriers qui travaillent dans les sucreries, & qui font le sucre brut. On apelle aussi *sucriers* parmi les Marchands, ceux qui font le commerce de sucre, qui ont une sucrerie.

SUCRIN, SUCRINE, *adj.* [*Saccharo sparsus.*] Sucré. Qui a le goût du sucre. (Melon sucrin ou sucré.)

SUCTION, *s. f.* [*Suctio.*] Action de sucer. Terme de *Phisique* & de *Méchanique.* La suction se fait en apliquant les lévres sur la liqueur, & en les resserrant pour en étrecir l'ouverture dans le même tems que l'on comprime l'air qui est dans la bouche pour faire place à la liqueur qu'on y veut élever. C'est ainsi que les enfans sucent le lait de leurs nourrices. La suction se fait encore par le moïen du chalumeau, en mettant une de ses extrémitez dans la bouche, & l'autre dans la liqueur. Toute suction se fait par impulsion, & jamais par atraction. *Phisique de Regis.*

SUCUBE, *s. m.* [*Sucubus.*] Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme. Mais ce n'est qu'une réverie. On apelle encore ainsi celle qui permet qu'une personne de son sexe prenne avec elle les privautez qu'un mari prend avec sa femme.

On voit plusieurs histoires des *Incubes* & des *Sucubes*, dans le livre intitulé, *Tableau de l'Amour considéré dans l'état du Mariage.*

SUCULENT, SUCULENTE, ou SUCCULENT, SUCCULENTE, *adj.* [*Succosus, succi plenus.*] Ce mot se dit des choses qu'on mange, & veut dire, *exquis, excélent, plein de bon suc.* (Un potage suculent. Soupe suculente. Nourriture suculente.)

SUD.

SUD, *s. m.* [*Notus, auster, ventus meridianus.*] Terme de *Mer* & de *Géographie.* C'est la partie du monde qui est au midi. C'est le vent du midi. C'est le vent qui soufle du Midi au Septentrion, & qui est chaud & humide.

Sud-Est. [*Euro-notus, Sud-Est.*] Terme de *Mer* & de *Géographie.* C'est l'un des huit vents principaux. C'est le vent qui tient le milieu entre l'Orient & le Midi. Sud-est signifie aussi, *l'endroit qui est entre le Sud & l'Est.*

Sud-Ouest, *s. m.* [*Sud-Ouest*, *Africus.*] Terme de *Matelot* & de *Géographe.* C'eſt un vent qui tient le milieu entre le Midi & l'Occident. Sud-Oueſt ſignifie auſſi, *l'endroit qui eſt entre le Sud & l'Oueſt.*

On apelle *Mer du Sud.* [*Mare pacificum.*] Celle qui eſt à l'Occident de l'Amérique, qui va juſqu'à la Chine, & qui eſt encore aſſez inconnuë.

SUDORIFIQUE, *adj.* [*Sudorem ciens, provocans.*] Il vient du Latin. Terme de *Médecine.* Qui provoque la ſueur. (Remède ſudorifique.) On dit auſſi, *un ſudorifique*, *ſ. m.* (Les ſudorifiques donnez à propos ſont de grands éfets.)

SUE.

SUELTE. [*Solutus, levis, tenuis.*] Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien *ſvelte*, & qui veut dire, *agile & de taille dégagée.* Il ſe dit de la colonne Corinthienne, & des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & un grand dégagement des parties.

† SUÏE, *ſ. f.* [*Stupor, trepidatio.*] Ce mot entre en quelques façons de parler baſſes & proverbiales. Exemples. *Il a eu une furieuſe ſuïe*; c'eſt-à-dire, il a été fort moüillé. *Il a eu la ſuïe*; c'eſt-à-dire il a eu peur.)

SUER, *v. n.* [*Sudare, ſudorem emittere.*] Jeter la ſueur par les pores. (Süer à groſſes goutes. Faire süer un malade. Il süe fort qu'il marche un peu fort. Süer la vérole.) Les murailles süent. (*Muri illacrymant.*)

* *Süer.* [*Nimiâ defatigatione & animi perturbatione ſudorem emittere.*] Travailler beaucoup. (Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les Poëtes süeroient pour les chanter. *Ablanc. Arr. liv. 1. chap. 5.* Je süois ſang & eau. *Rac.*)

Il ſe dit quelquefois en riant & au figuré.

* *Les baleines de la Mer Atlantique süoient à groſſes goutes en vous entendant nommer. Voit. Let. 43.*)

† *Suer.* Faire grande peur à un homme. Ce Créancier en me demandant de l'argent m'a bien fait ſuer.

SUETTE. *ſ. f.* [*Morbus Anglicus.*] Terme de *Médecine.* Maladie peſtilentielle qui a été commune en Angleterre en la baſſe Allemagne, ainſi nommée à cauſe que ceux qui en étoient ateints avoient une ſueur univerſelle, avec friſſon, tremblement, & palpitation de cœur. Cette maladie n'eſt pas inconnuë en France. Il y a peu d'années qu'elle fit de grands ravages en Picardie.

SUEUR, *ſ. f.* [*Sudor.*] Excrément humide de la troiſiéme coction, ſortant par les pores de la peau en forme d'eau. On apelle auſſi *une ſueur* tout ce qui ſort à force de chaleur & d'une violente agitation par les pores de la peau. (Une ſueur chaude, froide. Provoquer les ſueurs. *La Chambre.*)

* *Sueurs.* [*Pœnæ, labores, defatigationes.*] Peine. Travail. Fatigue. (Ce reſte infortuné, le ſeul prix, & la récompenſe de tant de ſueurs, a juſques à treme-ſix exceptions. *Patru, pl. 4.*)

† *Couvrez-vous, la ſueur vous eſt bonne.* [*Tege caput, utilis eſt tibi ſudor.*] Terme ironique, qu'on dit à celui qui ſe couvre devant quelques perſonnes à qui on doit le reſpect.

Sueur, *ſ. m.* Ouvrier qui autrefois travailloit les cuirs au ſortir de la main du Taneur. C'eſt lui qui les mettoit en ſuin, ou en graiſſe. Les *Sueurs* faiſoient une Communauté particuliére.

SUF.

SUFFIRE, (SUFFIRE) *v. n.* [*Sufficere, ſatis habere.*] On ſe ſert de ce verbe comme d'une maniére d'impersonnel; il ſignifie *avoir ce qui eſt néceſſaire pour vivre.* Etre content. Etre ſatisfait. (J'ai peu de choſes, & le peu que j'ai me ſuſit.

S'il eſt vrai que votre époux
Eût impuiſſant & jaloux,
Cela vous doit bien *ſuffire*
Vous êtes vierge & martire.)

Suffire, s'emploie quelquefois impersonnellement. (Il ſuſit de vingt mille hommes pour aſſiéger cette place. On dit abſolument *ſuffit*, pour *il ſuffit.*

Ne m'en parlez jamais ou. . . . *ſuffit.*
Molière.

Suffire. [*Omnia explere.*] Avoir aſſez de force pour remplir ſon emploi. Ce mari ne peut ſuffire aux dépenſes de ſa femme. On dit de même, *nous ne ſuffiſons pas pour leur réſiſter.*

† SUFISANCE, (SUFFISANCE) [*Quod ſatis eſt, quod ſuffecit.*] Ce mot ſignifie *abondance honnéte & qui ſuffit*, Mais en ce ſens le mot de *ſuffiſance* eſt bas, & à moins que de l'acompagner de quelque épitéte qui le releve, on ne s'en ſert pas. (*J'en ai ma ſuffiſance.* Cette expreſſion eſt baſſe; on doit dire, *j'en ai autant qu'il m'en faut.*)

Suffiſance. [*Sufficientia.*] Ce mot ſe dit en terme de *Théologie ſcholaſtique*, en parlant de la grace, il ſignifie *pouvoir ſuffiſant. Paſc. l. 2.*

* *Suffiſance.* [*Arrogantia, confidentia.*] Orgueil. (Sa ſuffiſance le rend ridicule.)

Suffiſantes. [*Ingenii facultas, vis.*] Ce mot ſignifie, *Doctrine, Erudition, Science*, mais comme il fait équivoque, on doit éviter de s'en ſervir. (Il eſt illuſtre par ſa ſuffiſance. *Patru, 4. plaid.*)

Recevez cet avis de ma ſincérité,
On parle aſſez ſouvent de votre *ſuffiſance*,
Mais on ne parle point de votre probité.
Gomb. Ep. l. 2.)

SUFISANT, SUFISANTE, (SUFFISANT, SUFFISANTE) *adj.* [*Sufficiens.*] Qui ſuſit. (Ils l'apellent *grace ſuffiſante*, parce qu'elle ſeule ſuſit pour agir, quoique réellement on n'agit point quand elle eſt ſeule. Ces deux mots ſeuls, *Je vous ai apellez*, Vocavi, & *vous avez refuſé de m'obéir*, & Renuiſtis, expriment la grace qui ſollicite le pécheur, & la réſiſtance qu'il y fait: il y a donc des graces auſquelles on réſiſte, & qui n'ont point leur éfet; & voilà la grace *ſufiſante* clairement marquée dans l'Ecriture. *P. Daniel, de l'efficacité de la grace.* Diſpoſition ſufiſante. *Port-Roial, Nouv. Teſtam.* Ces diſcours étoient plus que ſufiſans pour les empêcher de faillir. *Ablanc.*

* *Suffiſant, ſufiſante.* [*Sibi confidens, arrogans, paululæ ſcientiæ jactator.*] Orgueilleux. (Je n'ai jamais vu d'homme plus ſufiſant. C'eſt un petit ſufiſant.)

. . . . . Voulez vous que je trouve parfait
Un petit *ſuffiſant* qui n'a que du caquet?
Comédie du Méchant.

Sufiſant, ſufiſante. [*Scientiæ oſtentator.*] Ce mot joint avec le verbe *faire*, ſignifie *habile & capable.* (Il fait le ſufiſant.)

Suffisamment, (*Suffisamment*) *adv.* (*Plus quam satis, plus satis, satis superque.*] Assez. (*Il est suffisamment instruit de toute l'affaire. Il est suffisamment récompensé. C'est un article qui n'est pas suffisamment examiné. Maucroix, vie de Campége.*)

† * *Suffisamment. [Arroganter, confidenter.]* Avec suffisance, orgueilleusement. (*Il parle fort suffisamment.*)

Sufocation, (*Suffocation*) *f. f.* [*Suffocatio, animæ intercluſio.*] Etoufement, oppreſſion, grande difficulté de reſpirer. (C'eſt une véritable ſufocation.)

Sufocation de matrice. [*Vulvæ ſtrangulatio.*] C'eſt un engagement de gorge, qui vient des fumées de la matrice, & qui preſſe tellement qu'il ſemble qu'on étrangle. (Elle a une ſufocation de matrice. Elle eſt incommodée d'une ſufocation de matrice.)

Sufoquer, (*Suffoquer*) *v. a.* [*Suffocare, ſpiritum elidere.*] Etoufer. (La trop grande quantité de vin & de viande dans l'eſtomac ſufoque la chaleur naturelle. Sufoquer une perſonne)

Suffragant, (*Suffragant*) *ſ. m.* [*Subjectus ſuffraganeus.*] Terme d'*Egliſe*. Evêque qui dépend d'un Archevêque. (L'Evêque de Châlons en Champagne eſt ſufragant de l'Archevêque de Reims.)

Suffrage, (*Suffrage*) *ſ. m.* [*Suffragium.*] Voix qu'on donne dans les délibérations & en matière d'élection qu'on fait de certaines perſonnes. (Compter ſur le ſufrage de quelcun. Faire fonds ſur le ſufrage de quelcun. Donner ſon ſufrage à quelcun. Refuſer ſon ſufrage à quelcun. *Abtancourt.* Etre sûr du ſufrage d'une perſonne.)

Sufrages. [*Suffragia.*] Aprobation des particuliers. (La vertu de Madame N. a pour elle tous les ſufrages des gens de bien.)

Sufrages. [*Sanctorum interceſſiones.*] Priéres qu'on fait à Dieu pour les fidéles. Ce mot ſe dit auſſi des Antiennes & Oraiſons qu'on dit après Vêpres.

Sufumigation, (*Suffumigation*) *ſ. f.* [*Fumigatio.*] Terme d'*Apoticaire*. Ce ſont des médicamens externes préparez & faits d'une décoction de racines, de fleurs, & de ſemences propres dont on fait recevoir la vapeur, faiſant aſſeoir le malade ſur une chaiſe percée. (Préparer une ſufumigation. Les ſufumigations arrêtent ou provoquent les orlinaires des femmes.)

Sufusion, (*Suffusion*) *ſ. f* [*Suffuſio, fuſio.*] Terme de *Médecine*. Il vient du Latin, & ſignifie *épanchement*. Il ſe dit particuliérement du ſang & de la bile qui s'épanchent par tout le corps & qui paroiſſent ſous la peau. (Une fuſion de ſang. La jaunifſe eſt une fuſion de bile.)

SUG.

Suggerer, *v. a.* [*Suggerere, admonere.*] Dire, Souffler à quelcun. (Elle prononçoit par une farbacane tout ce que les inventeurs de cette fraude lui ſuggéroient. *Mauer. ſch. l. 2.*)

Suggeſtion, *ſ. f.* [*Suggeſtus, monitio.*] Ce mot ſe dit d'ordinaire en terme de *Palais*. C'eſt une impreſſion frauduleuſe. Le mot de *ſuggeſtion* en parlant du diable ſignifie auſſi *tentation*, *ſolicitation*. (La ſuggeſtion eſt claire. Elle eſt fort bien prouvée. Acuſer un teſtament de ſuggeſtion. *Patru, plaid.* 3. J'ai écrit ce qu'il m'a commandé, non point par malice, mais par une ſuggeſtion diabolique.)

SUI.

Suïcide, *ſ. m.* Homicide de ſoi-même. Commettre un ſuïcide, c'eſt ſe donner la mort à ſoi-même. Le ſuïcide eſt également contraire à la raiſon, aux loix civiles, & à la religion.

Mourir eſt un tribut qu'on doit dès ſa naiſſance,
Mais il eſt détendu de le paier d'avance.
Patrix, poëſ. p. 40.

Suie, *ſ. f.* [*Fuligo.*] Partie terreſtre & volatile qui s'éleve du bois par l'action du feu, & qui s'attache ordinairement au tuïau de la cheminée. (La ſuie eſt noire. La ſuie eſt amére. Quand la cheminée eſt trop pleine de ſuie, le feu s'y prend. La ſuie ſert à la teinture. La ſuie qu'on tire des fourneaux des Verreries, ſert aux Peintres. On dit d'une choſe fort amére, *qu'elle eſt amére comme de la ſuie.*)

Suïet, *ſ. m.* [*Subditus.*] Vaſſal. Celui qui dépend de quelque Souverain. Celui qui eſt ſur les terres d'un Souverain. (Celui qui commande ne plaît jamais à tous ſes ſujets. *Couſin, Hiſtoire Romaine.* Il n'eſt pas honorable à un Prince d'être haï de ſes ſujets. *Abl.* Philipe de Valois diſoit que le plus grand tréſor d'un Roi étoit le cœur de ſes ſujets. *Abé de Choiſi, Vie de Philipe de Valois, l. 3.*

Auſſi-tôt qu'un ſujet s'eſt rendu trop puiſſant,
Encor qu'il ſoit ſans crime, il n'eſt pas innocent.
Corneille.)

☞ Ce terme *ſujet*, préſuppoſe une ſupériorité ſouveraine, dont la volonté eſt une loi de laquelle on ne peut pas ſe diſpenſer. C'eſt ce que Loiſel a expliqué par cette premiere régle de ſes inſtitutions Coûtumiéres : *Qui veut le Roi, ſi veut la loi.* Et ſur ce principe il forme cette ſeconde Régle : *Tous les hommes de ſon Roiaume lui ſont ſujets* ; & par conſequent ce n'eſt pas ſans raiſon que M. Lefévre (hanteraau ne peut ſouffrir que les Seigneurs Juſticiers ou féodaux ſe ſervent du mot de *ſujet*, leur autorité étant bien différente de celle des Rois & des Princes Souverains. *Vaſſal*, & *Homme* ſont les qualitez qui conviennent à la féodalité. Le *vaſſal* eſt le poſſeſſeur d'un fief dépendant d'un Seigneur *ſuzerain*. L'*homme* eſt un *roturier* qui poſſéde des héritages dépendans d'un Seigneur féodal, à qui il doit une certaine redevance annuelle : mais aujourd'hui l'on confond ces deux dénominations ſous le terme de *ſujet*.

Sujet, *ſ. m.* [*Argumentum, materies.*] Matiére de diſcours. Matiére de quelque ouvrage d'eſprit. (Le ſujet de ſa harangue étoit beau. Il a choiſi un ſujet qui lui donnera lieu d'étaler ſon érudition. On ne ſauroit extrêmement plaire ſur des ſujets qui ſentent l'inſtruction.

Il faut ſur des ſujets plus grands, plus curieux,
Attacher de ce pas ton eſprit & tes yeux.
Deſpréaux.)

Sujet, *ſ. m.* [*Anſa, cauſa, occaſio.*] Ocaſion. Matiére. Lieu. (Ne laiſſer aucun ſujet de mécontentement. *Abl. Arr. l. 5. c. 4.* Eviter tout ſujet de plainte. Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de ſujet de s'exercer. *La Fontaine.*

Sujet, en Muſique ſe dit de la partie qui ſe chante pour faire le deſſus.

Les Anatomiſtes apellent un bon ſujet, *un pendu bien conſtitué, ſur lequel ils font leurs opérations.* Les Médecins le diſent de leurs malades.

Sujet. [*Subjectum, materia, subſtantia.*] Ce qui reçoit une choſe & qui eſt comme le fondement. Ce à quoi une choſe eſt attachée. (La bonté eſt aimable en tous les ſujets où elle ſe rencontre. *Voit. l.* 22.)

Sujet. [*Subjectum.*] Terme de *Logique*. C'eſt le mot qui précéde le verbe qui fait la liaiſon des termes d'une propoſition. Exemple. (Socrate étoit ſage. Socrate eſt le ſujet de la propoſition, *étoit* en eſt la *liaiſon*, & *ſage l'attribut.*)

Sujet, jette, adj. [*Additus, deditus, obnoxius.*] Qui eſt accoûtumé. (Les Ecrivains qui font de gros livres & en grand nombre ſont ſujets à ſe méprendre. *Patru, Urbaniſtes.* Les Poëtes, lors que leur fureur les quite, ſont ſujets à faillir comme les autres. Je n'écris rien qui ſoit ſujet à être interprété. *Voit. let.* 22.) Elle eſt ſujette à ſe mettre en colére.)

Sujet, jette. [*Subjectus.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége*. *Tenir un cheval ſujet.* C'eſt tenir la croupe du cheval dans le rond de la volte.)

Sujet à maladie. [*Morbo ſubjectus, morbis patens.*] C'eſt-à-dire, qui eſt maladif. Qui eſt d'ordinaire malade. On dit *ſujet à la colique, &c.*

SUJETION, *ſ. f.* [*Servitus.*] Servitude. C'eſt-à-dire. Atachement. Aplication ſervile. Haïr la ſujétion. Perſonne au fond n'aime la ſujétion. J'ai ſuivi mon original ſans m'y atacher avec trop de ſujétion. *Flech. Comm. Préf.*

Sujétion, ſe dit auſſi pour aſſiduité. (Ce malade demande une grande ſujétion. Cette charge eſt d'une grande ſujetion.)

Sujétion, ſe dit de certaines ſervitudes auſquelles une maiſon eſt ſujette. (Cette maiſon eſt incommode, il y a de grandes ſujétions.)

SUIF, *ſ. m.* [*Sebum, ſevum.*] Graiſſe de mouton, de bœf, ou de vache que le boucher fond & qu'il vend aux chandeliers pour faire de la chandelle & aux corroieurs pour travailler leurs cuirs. (Voilà de bon ſuif. Fondre le ſuif. Dépécer le ſuif. Terme de *Chandelier.* Faire prendre le ſuif au cuir. Terme de *Corroieur.*)

SUIFVER, ou *ſuiver*, *v. a.* [*Sebare, ſebo illinire.*] Terme de *Mer.* Prononcez *ſuiver.* C'eſt donner le ſuif à un vaiſſeau. On ſuive un navire depuis la quille juſques à la ligne de l'eau. On dit indifféremment, *Donner le ſuif à un vaiſſeau*, ou *ſuiver un vaiſſeau.*

SUINTER, *v. n.* On le dit d'une liqueur, d'une humeur qui ſort, qui s'écoule preſque imperceptiblement. (Ce vin ſuinte entre les douves. Les ſcrofules ſuintent de cette plaie. On le dit auſſi du vaſe d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur ſort. Ce baril ſuinte. Cette plaie ſuinte encore.

A LA SUISSE, *adj.* [*Helvetico, more.*] Ce mot ſignifie *à la maniére de Suiſſe.* (Etre habillé à la Suiſſe.)

* *A la Suiſſe.* [*Nihil mente revolvere.*] Mots qui entrent dans quelques façons de parler burleſques & triviales. Par exemple on dit, *réver à la Suiſſe.* C'eſt réver, & cependant ne réver à rien. *Cotin, de l'Académie Françoiſe*, dans un petit écrit intitulé *Ménagerie*, qu'il a compoſé contre Ménage, a dit, *Ce galant homme a fait contre moi une épigramme de dix huit vers*, que je nomme, à cauſe de ſa bigarure, *une épigramme à la Suiſſe.* Voiez *Ménagerie, p.* 2.)

† *Suiſſerie.* [*Helvetii taberna.*] Petite chambre deſtinée pour le logement d'un Suiſſe. Ce mot eſt en uſage à Paris.

SUITE, *ſ. f.* [*Comitatus, aſſeclarum turba.*] Gens qui accompagnent quelque grand Seigneur. (La ſuite de l'Ambaſſadeur étoit leſte. La ſuite du Prince eſt fort belle. Avoir une ſuite magnifique.)

* *Suite.* [*Conjunctio, contextus.*] Dépendance. Liaiſon. Enchainement. (Une choſe la plûpart du tems eſt la ſuite & la dépendance d'une autre. *La Fontaine.*)

On dit d'un diſcours, où il n'y ni ordre, ni liaiſon, *qu'il n'y a point de ſuite.* On dit d'un homme qui n'a point de juſteſſe dans l'eſprit, *qu'il n'a point de ſuite*, on *qu'il n'a pas un eſprit de ſuite.* D'un homme qui fait paroître beaucoup d'inégalité dans ſes actions, on dit, *qu'il n'y a point de ſuite dans ſa conduite.*

* *Suite.* [*Effectus, exitus, eventus.*] Ce qui réſulte & ce qui ſuit d'une choſe. Conſéquence. (Prendre garde aux dangereuſes ſuites de quelque maxime. Diſcours qui tire après lui de fâcheuſes ſuites. *Le Comte de Buſſi.*

* *Suites.* [*Series.*] Ce mot en parlant de paroles & de diſcours veut dire *Tirade. Enchainement.* (Une longue ſuite de mots. *Voit. l.* 37.)

Suite. [*Temporum ordo.*] Ce mot ſe dit en parlant du tems. (Se prévaloir d'une choſe dans la ſuite du tems. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Suite [*Continuitas, ſucceſſio.*] Il ſe dit encore en parlant de choſes diſpotées par ordre & par rangs. (Une longue ſuite d'aieux. Une ſuite de médailles.)

Suite [*Continuatio.*] Continuation de quelque ouvrage. (La ſuite de Baronius. (La ſuite de l'Aſtrée, &c.)

Suite. [*Series, ordo.*] Terme de *Médailliſte.* Suite d'or, ſuite d'argent, ſuite de moïen bronze, c'eſt l'ordre des médailles par raport aux métaux.

☞ *Suite.* Terme de *Juriſprudence.* Il eſt dit dans l'article 95. de la Coûtume de Paris, que l'*Office vénal eſt réputé immeuble, & a ſuite par hipothéque*; & dans le 170. que *meubles n'ont point de ſuite par hipothéque, quand ils ſont hors de la poſſeſſion du débiteur.* Le vendeur d'un éfet mobilier a qui le prix eſt dû, peut le ſuivre, quand il eſt entre les mains de l'acheteur, & dans ſon entier, & le vendiquer. L'article premier du titre 12. de la Coûtume de Nevers fait mention d'une autre eſpéce de *ſuite* en fait de dixmes: *Au Seigneur d'une dixmerie laye ou eccléſiaſtique appartient la ſuite de ſes labours, quand ils vons labourer en lieu ſubjet à dixme, ou exempt d'icelluy, & à cauſe de ladite ſuite, il prend demie dixme, &c.* Voïez *les articles ſuivans, ainſi que le Commentaire de Coquille.* Ce droit eſt peu connu. Il y a pluſieurs Coûtumes où le Seigneur peut ſuivre ſon homme de ſervile condition. Voïez *celles d'Auvergne, ch.* 27. *de Berry, & de Bourgogne.*

De ſuite, adv. [*Ordine.*] De rang. Ces livres ſont rangez de ſuite.

Enſuite. Après. (On parlera enſuite.)

Tout de ſuite, [*Continenter, continuâ oratione.*] Sans diſcontinuation. Tout d'un même tems. (Il s'en va au Palais, & tout de ſuite il s'en ira aux autres lieux où il a des afaires.

SUIVANT, SUIVANTE, *adj.* [*Inſequens, pediſſequus.*] Qui ſuit. Qui eſt après. Qui acompagne. (Elle eſt Demoiſelle ſuivante. Il marcha le jour ſuivant contre l'ennemi. *Abl. Arr. l.* 2.)

Suivant d'Apollon, ſ. m. [*Poeta.*] Ces mots ſont plus en uſage au pluriel qu'au ſingulier. Ils ſe diſent pour marquer un homme de belles lettres, un Poëte ou quelque bel eſprit. (*Le magnum & inane Sophos* eſt le partage des fidéles ſuivans d'Apollon, & non pas de ceux de Minerve. *Coſtar, lett. t.* 2. On apelle *ſuivans de Minerve*,

les hommes d'étude qui s'atachent aux choſes ſolides, & qui leur peuvent non ſeulement donner la réputation d'hommes ſages & ſavans, mais de quoi ſubſiſter avec gloire. Ces mots *de Suivans de Minerve*, & *de Suivans d'Apollon*, ſe diſent en riant & dans le ſtile enjoué & goguenard.)

Suivant. [*Secundum, pro.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif, & dont quelques-uns ſont ſcrupule de ſe ſervir à cauſe de l'équivoque. *Suivant*, ſignifie la même choſe que *ſelon*. (*Si* quelcune tombe en faute, qu'elle ſoit punie ſuivant l'ordre de la ſupérieure. *Patru, plaid. 15.* Suivant le génie de la nation qui domine en lui, il atendoit le bénéfice du tems. *Mémoires de la Rochefoucault.* L'amour meſure nos plaiſirs ſuivant nos peines.)

Suivant que. [*Prout.*] Sorte de conjonction qui veut dire *ſelon que*. Nous avons acoûtumé de rechercher les choſes *ſuivant que* la volonté ſe porte à les déſirer.

† *Suivante.* [*Pediſequa.*] Demoiſelle ſuivante. (Une fine, adroite, jolie & agréable ſuivante. Une ſpirituelle ſuivante. Le jeune homme ne paroiſſoit pas ſans eſprit, la ſuivante n'oubliоit rien pour lui rendre de bons ofices. *S. Evrem. Matrone d'Epheſe.*

Pour faire en peu de tems des progrès ſur ſon cœur,
Engage la *ſuivante* à ſervir ton ardeur.)

SUIVER. Voïez *Suiſver.*

SUIVI, SUIVIE, *partic.* Prédicateur, Profeſſeur fort ſuivi; c'eſt celui qui atire un grand nombre d'Auditeurs. On dit auſſi dans le même ſens, *une piéce de Théatre fort ſuivie.*

* *Diſcours, raiſonnement, deſſein bien ſuivi, piéce bien ſuivie.* C'eſt un diſcours, un raiſonnement, un deſſein, une piéce, dont les parties ont l'ordre & les liaiſons qu'elles doivent avoir l'une avec l'autre.

SUIVRE, *v. a.* [*Sequi.*] *Je ſui, j'ai ſuivi, je ſuivis, je ſuivrai. Que je ſuive. Je ſuiviſſe, je ſuivrois. Suivant.* Aller après. (Les laquais ſuivent leurs maîtres.

Ainſi que d'un vaiſſeau la conduite ordinaire
Pour *ſuivre* le bon vent combat le vent contraire,
Mon cœur trop engagé dans ce malheureux jour
De ſon engagement diſpute avec l'amour.
Ep. d'Ovide.)

* *Suivre.* Ne pas quiter. S'atacher. (Suivre ſon original. Suivre ſon patron. Suivre un parti. *Ablancourt.*)

Suivre, ſe dit des choſes qui ſe produiſent les unes les autres, qu'on voit d'ordinaire enſemble. (L'envie ſuit la proſpérité. L'embarras ſuit les grandes dignitez.)

Suivre ſa pointe. C'eſt continuer dans ſon entrepriſe.

Suivre une afaire. C'eſt s'atacher à une afaire avec perſévérance, ne rien négliger de ce qui peut la faire réuſſir.

Suivre une afaire, ſe dit auſſi pour tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché, & toutes les circonſtances qui peuvent en faire juger.

Suivre la Cour, ſuivre le Barreau. C'eſt s'atacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

Suivre un Prédicateur. C'eſt être aſſidu à ſes ſermons.

Suivre un homme dans ſes diſcours, dans ſes raiſonnemens. C'eſt être atentif à ſes diſcours, à ſes raiſonnemens, enſorte qu'on n'en perde rien.

Suivre, ſignifie quelquefois *s'abandonner*, ſe laiſſer conduire. (*Suivre* ſa paſſion, ſon caprice, ſon humeur, ſes imaginations, &c.)

Suivre, ſe dit auſſi pour ſe conformer à quelque choſe. (*Suivre* la coûtume, la mode, l'uſage & ſuivre un modéle.)

* *Suivre.* [*Inſequi.*] S'atacher à quelque perſonne, ou quelque choſe qu'on perſonnifie. (Suivre la Muſe eſt une erreur bien lourde. *Cotin, Ménagerie.*

Qui vous ſuit une fois vous ſuit toute ſa vie.

† *Suivre.* [*Opinionem amplecti.*] Ce mot ſe dit entre Docteurs & veut dire, *être de l'avis de quelque fameux Docteur, ou autre perſonnage célébre dans quelque ſcience.* (On eſt en ſureté de ces côtez-là en ſuivant un Docteur grave. *Paſc. l. 6.* On peut ſuivre cette opinion en ſureté de conſcience.)

Suivre. Imiter. [*Conſequi, veſtigiis ingredi.*] Il ſuit les traces de ſon pére.

(Qu'a donc fait votre fille en ſuïant la vertu
Que *ſuivre* le chemin que vous aviez battu?
Si vous l'euſſiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y ſuivroit avec bien plus de joie.
Bourſault.)

SUL.

SULFURE', SULFURE'E, *adj.* Qui tient du ſoufre. Tous les corps ont une partie graſſe ſulfurée & inflammable, qui eſt ce qu'on apelle *le ſoufre des Philoſophes.* C'eſt la même choſe que *ſulphureux.*

SULFUREUX, SULFUREUSE; ou *ſulphureux, ſulphureuſe, adj.* [*Sulfureus.*] Il vient du Latin. On ſe ſert de ce terme en *Chimie*, c'eſt-à-dire, plein de ſoufre. (Faire évaporer les parties ſulfureuſes de l'opium.)

SULPICE, *ſ. m.* [*Sulpitius.*] Nom d'homme. (Sulpice Sévere a fait en Latin un abrégé de l'Hiſtoire Sacrée & des premiers ſiécles de l'Egliſe.)

SULPICIEN, *ſ.m.* Eccléſiaſtique du Séminaire de S. Sulpice à Paris. Eccléſiaſtique de la Communauté dite de S. Sulpice qui a des établiſſemens à Paris & ailleurs.

SULTAN, *ſ. m.* [*Sultanus, Turcarum imperator.*] C'eſt le grand Seigneur. Le fils du grand Seigneur. (On mena le jeune Sultan à la Moſquée, on lui mit l'épée au côté, & on le proclama Empereur dans tout l'Empire Ottoman. *Brioc.*)

SULTANE, *ſ. f.* [*Turcarum imperatrix.*] La Dame que le grand Seigneur a épouſée qu'on apelle *Reine Sultane.* (La Reine Sultane eſt fort belle.)

Sultane, ſ. f. [*Sultana veſtis, ciclas.*] Habit de femme dont la mode commença à Paris en 1688. & finit bien-tôt après. C'étoit une robe abatuë & trainante.

Sultane. (*Sultana navis.*] C'eſt un vaiſſeau Turc.

SULTANIN, *ſ.m.* [*Sultanus nummus.*] Sorte de monoie de Turquie.

SUM.

SUMAC, *ſ. m.* [*Rus obſoniorum.*] Ce mot eſt Arabe. C'eſt une ſorte d'arbre ſemblable au petit Cormier qui porte un fruit rouge & aſtringent.

SUMERGER. Voïez *ſubmerger.*

SUMPTUM, *ſ. m.* [*Excerptum ſecundum.*] Terme de *Banquiers* & de *Chancellerie Romaine.* C'eſt une ſeconde expédition, d'une ſignature

de Cour de Rome, diſpenſe, ou d'autres actes qu'on tire des Regiſtres de la Chancellerie, quand on a perdu l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions.

SUP.

SUPENTE, (SOUPENTE) *ſ.f.* [*Lora ſuſpenſilia.*] Terme de *Bourrelier.* Ce ſont trois bandes de cuir coufiés & jointes enſemble l'une ſur l'autre, larges de quatre doigts ou environ qui ſervent à ſuſpendre le carroſſe. On dit, *racommoder une ſupente.* Le carroſſe eſt ſuſpendu par quatre ſupentes. Voïez *ſoupentes.*)

SUPER, *v. n.* [*Obturare.*] Terme de *Marine.* On dit *qu'une voie d'eau a ſuper*, quand il y eſt entré quelque choſe qui en bouche l'ouverture.

SUPERATION, *ſ. f.* [*Superatio.*] Terme d'*Aſtronomie.* Diference qu'il y a entre le mouvement de deux planetes, dont l'un eſt vite, & l'autre tardif.

SUPERBE, *ſ. f.* [*Superbia, arrogantia.*] Ce mot ſignifie *Orgueil.* Ce mot n'eſt guere que dans la bouche des Prédicateurs. (Lucifer ce monſtre de ſuperbe fut précipité dans les enfers.)

Superbe, adj. [*Superbus, glorioſus.*] Ce mot ſignifie *plein d'orgueil.* Plein de fierté. Orgueilleux, & ſe dit des choſes & des perſonnes. (Alexandre reçut des lettres de Darius conçues en termes ſi ſuperbes qu'il s'en offenſa. *Vaug. Quin. l. 4. c. 1.* Elever aux grands Dieux de ſuperbes autels. *Le Préſident Couſin, Hiſt. Rom.*)

Ah! laiſſez-les porter tant de *ſuperbes* cris;
Que peuvent contre moi leurs malheureux écrits?
Auteur anonime.

Vous paſſerez des nuits plus claires que le jour
Au milieu des feſtins d'une *ſuperbe* Cour.
Abc Regnier.)

Superbe, adj. [*Magnificus, ſplendidus, illuſtris.*] Grand, magnifique. (Cet Ambaſſadeur a fait une entrée ſuperbe. Il a des habits ſuperbes.

Tandis dans une noble & *ſuperbe* ordonnance
De vos flots domptez cars pouſſant la violance.
Abc Regnier.)

Vangelas, *Remarq. 30.* a décidé que ce mot *ſuperbe*, eſt to jours adjectif, & jamais ſubſtantif, quoi qu'une infinité de gens, & particuliérement les Prédicateurs aïent la *ſuperbe* pour dire l'*orgueil.* Ce n'eſt pas qu'il n'y ait pluſieurs mots qui ſont ſubſtantifs & adjectifs tout enſemble, comme *colere, adultere, chagrin, ſacrilege*, &c. mais *ſuperbe* n'eſt pas de ce nombre. Meſſieurs de l'Académie l'aprouvent dans les matieres de dévotion, comme en cet exemple, *L'eſprit de ſuperbe précipita Lucifer dans les enfers.* On doit auſſi le ſoutiir dans la poeſie.

SUPERBEMENT, *adv.* [*Superbè.*] Avec orgueil. Fiérement. (Une perſonne qui a de l'honnêteté & tant ſoit peu de monde, ne parle ni ne répond ſuperbement. (Il veut dire auſſi magnifiquement.)

SUPERCHERIE, *ſ. f.* [*Fraus, dolus.*] Tromperie. (Il n'eſt pas aiſé de faire une ſuperchérie dans une diſpute. *Ablanc. Luc.*

Même il ſouïent qu'on peut en certain cas
Faire un ſerment plein de ſupercherie.
La Fontaine.)

SUPERE'ROGATION, Voïez *Surérogation.*

SUPERFETATION, *ſ.f.* [*Superfetatio.*] Terme de *Médecine.* Nouvelle génération, qui arrive lorſque la mere de quelque animal conçoit en divers tems, & porte divers *fœtus* d'inégale groſſeur. Elle arrive dans les femmes, mais plus ſouvent à quelques bêtes, comme aux truies, aux liévres, &c.

SUPERFICIE, *ſ.f.* [*Superficies.*] Surface. C'eſt une étenduë qui a une longueur & une largeur, mais qui n'a point de profondeur. C'eſt le deſſus & comme la face des choſes qui ſe voit extérieurement. On dit. (La ſuperficie de la terre. La ſuperficie des eaux. *Superficie* plane, courbe, convexe, concave, &c.)

* *Superficie.* [*Levis cognitio, ſcientia.*] Teinture légere, connoiſſance légere de quelque art, ou de quelque ſcience. (Si on ſe donnoit la peine de voir de près ceux qu'on eſtime ſavans, on découvriroit bien que la plûpart ne ſont que des doctes ignorans & qu'ils ne ſavent que la ſuperficie des choſes, & encore fort mal le plus ſouvent.)

Superficie, ſe dit en terme de *Droit*, de tout ce qui eſt bâti ou planté ſur un fonds. *La ſuperficie céde au fonds.* C'eſt-à-dire, qu'elle apartient au propriétaire du fonds.

SUPERFICIEL, SUPERFICIELLE, *adj.* [*Superficiarius.*] Qui eſt la ſuperficie. (Partie ſuperficielle.)

* *Superficiel, ſuperficielle.* [*Leviter admodum eruditus.*] Qui n'eſt pas profond. (La plûpart des gens ſe contentent des connoiſſances ſuperficielles.)

SUPERFICIELLEMENT, *adv.* [*Leviter, ſtrictim.*] D'une maniére ſuperficielle. Légerement. D'une maniére qui n'eſt pas profonde. (Toucher une choſe ſuperficiellement.

* *On ſe donne à tous ſuperficiellement ſelon leur prix. Le Chevalier de Meré.* Il parle de tout, mais il en parle fort ſuperficiellement.)

SUPERFIN, *adj.* [*Tenuiſſimus, perexilis.*] Ce mot ſe dit entre *Tireurs d'or*, & n'eſt uſité qu'au maſculin, & veut dire *très-fin.* (Trait ſuperfin. Il ſe dit en badinant au figuré. Cela eſt ſuperfin.)

Superfin, ſe dit auſſi dans le commerce & les Manufactures, pour exprimer la fineſſe d'une étofe. (Drap ſuperfin. Camelot ſuperfin. Papier ſuperfin)

SUPERFLU, *ſ. m.* [*Superfluum, redundans, inutile.*] Ce qu'on a de trop. Ce qu'on a de reſte & d'inutile. (Les Eccléſiaſtiques qui ſont ſages & vraiment honnêtes gens, donnent leur ſuperflu aux pauvres. Donner l'aumône de ſon ſuperflu.)

Superflu, Superfluë, adj. [*Supervacaneus, ſuperfluens.*] Qui eſt de reſte. Inutile. Qui ne ſert de rien pour la néceſſité. (La plûpart des hommes ne s'eſtiment riches que par quantité de choſes ſuperflües qu'ils poſſédent, mais la plûpart des hommes ne ſont pas fort ſages auſſi.

Vous pouviez m'épargner des regrets *ſuperflus*,
Et vous m'euſſiez laiſſé ce que j'aimois le plus.
Epit. d'Ovide.)

SUPERFLUITE', *ſ. f.* [*Redundantia, ſuperfluitas.*] Trop grande abondance. (Il y a une grande ſuperfluité de toutes choſes chez les Partiſans.)

SUPE'RIEUR, *ſ. m.* [*Superior.*] Chef. Le prémier, & celui qui a l'autorité & la direction. (Le Supérieur des Péres de la Miſſion. Le Supérieur de telle maiſon de l'Oratoire, &c.

Il faut à ſes *Supérieurs*
Porter toutes ſortes d'honneurs;
Les aimer, c'eſt une autre affaire.)

Supérieur

Supérieur, qui eſt auſſi d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. (L'ennemi eſt fort ſupérieur en Cavalerie. On dit auſſi abſolument, *l'ennemi eſt fort ſupérieur. Notre canon étoit ſupérieur.*

Cours ſupérieures. On apelle ainſi les Cours qui jugent en dernier reſſort, & qu'on apelle autrement, *Cours ſouveraines.* On apelle auſſi, *Conſeils ſupérieurs*, des Tribunaux qui jugent en dernier reſſort. (Le Conſeil ſupérieur d'Alface.]

SUPÉRIEURE. [*Superior.*] C'eſt la Religieuſe qui a ſoin de la direction du Couvent. C'eſt celle qui gouverne en qualité de Chef, & qu'on apelle *Madame la ſupérieure*, ou *la Mére ſupérieure.* (Madame la Supérieure prend les voix des Méres diſcrétes. *Patru, Plaid. 16.*)

Supérieur, ſupérieure, adj. [*Præpoſitus, præſes, ſuperior.*] Qui eſt le prémier. Qui eſt auſſeſſus des autres. (Le Pére Supérieur. La Mére Supérieure.)

Supérieur, ſupérieure, [*Superior, præ cæteris pollens, eminens.*] Qui eſt plus élevé. Qui eſt plus abſolu & qui a droit de commander à tout ce qui lui eſt inférieur. (Ordre ſupérieur. Dignité ſupérieure. Degré ſupérieur.) On dit, *la partie ſupérieure de l'ame, qui comprend la raiſon*, & on l'poſe à la partie inférieure, qui eſt l'apetit ſenſitif.

Supérieur. [*Altior, excelſior.*] Se dit auſſi d'une élévation locale. (Saturne, Jupiter & Mars ſont des Planetes ſupérieures, parce qu'elles ſont auſſeſſus du Soleil.)

SUPÉRIEUREMENT, *adv.* [*Præſtantiùs, ſublimiùs.*] D'une maniére ſupérieure, avec avantage. (Flechier & Marſolier ont fait la vie du Cardinal Ximenés, mais l'un ſupérieurement à l'autre.)

SUPÉRIORITÉ, *ſ. f.* [*Præpoſiti munus.*] Avantage qu'on a par deſſus les autres, qui eſt de commander, de diriger & de gouverner. (Il n'a fait dans la maiſon aucun acte de ſupériorité. Supériorité de raiſon. *S. Evrem.*)

Supériorité, ſe dit, en terme de *Guerre*, de l'avantage du nombre ſur l'ennemi. (La ſupériorité de l'ennemi ne nous a pas empêché de l'ataquer. Nous avions la ſupériorité, &c.)

SUPERLATIF, *ſ. m.* [*Superlativus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt un nom adjectif qui augmente la ſignification d'un mot autant qu'elle peut être augmentée, en prenant devant ſoi la particule *très* ou *fort*, ou en prenant la particule *plus* immédiatement devant ſoi, précédée de l'article *le* ou *la.* (Il eſt *très*-ſavant. Elle eſt *fort* belle. C'eſt *le plus* galant homme de la Cour. C'eſt *la plus* belle femme du monde. Nom ſuperlatif.)

SUPERLATIVEMENT, *adv.* [*Superemineuter.*] Dans le degré ſuperlatif. (Loüer quelcun ſuperlativement.)

¶ Ce terme eſt très-mauvais. Le Pére Bouhours a dit dans ſon *Entretien ſur la Langue Françoiſe*, que notre Langue n'aime point les exagérations, parce qu'elles altérent la vérité. Ménage, *tome 2. de ſes Obſerv. &c. chap 36.* tient au contraire que les *ſuperlatifs* ſont fort en uſage parmi nous, & que même l'on joint la particule *très* aux mots qui ſont purement poſitifs, cette particule tenant lieu de *ſuperlatif.* On peut voir le reſte de la diſſertation de cet Auteur ſur les *ſuperlatifs.*

SUPERNUMERAIRE, *adj.* ou SURNUMERAIRE. [*Quod eſt extrà, ſuprà, ultrà numerum.* Ce mot eſt Latin, & veut dire, *qui eſt au-delà du nombre, qui excéde le nombre. Qui eſt de plus qu'il ne faut.* (S'il ſe trouve des files ſupernumeraires, on en forme des rangs à la queüe de la diviſion. *Martinet, Exercice pour l'Infanterie, pag. 63.*) On dit toûjours *ſurnumeraire.*

SUPERPATIENT, SUPERPATIENTE, *adj.* Terme de *Géométrie* & d'*Arithmétique*, qui ſe dit pour expliquer la propoſition de deux lignes ou de deux nombres, dont le ſecond contient une ou pluſieurs fois le prémier, & outre cela quelques-unes de ſes parties aliquotes. Ainſi 5. & 17. ſont en proportion triple ſuperpatiente deux cinquiémes; car 17. contient trois fois 5. & deux de ſes cinquiémes parties.

SUPERPOSITION, *ſ. f.* Ce mot eſt tiré du Latin. Il ſignifie proprement, *une choſe miſe ſur une autre choſe ajoûtée à une autre choſe.* Dans les régles monaſtiques, où ce terme eſt emploié, il ſignifie, *une pénitence ajoûtée à une autre pénitence.* Dans la régle de Saint Colomban, il y avoit outre les coups de foüet, une autre pénitence, qu'on nommoit *ſuperpoſition*; c'étoit être condanné ou à des jeûnes extraordinaires, ou à la récitation d'un certain nombre de Pſeaumes, ou au ſilence.

SUPERPURGATION, *ſ. f.* Purgation exceſſive.

SUPERSEDER, *v. n.* [*Differre.*] Terme de *Palais.* Surſoir. (Les Lettres d'Etat font ſuperſeder à toutes pourſuites.)

SUPERSTITIEUX, *ſ. m.* [*Homo ſuperſtitione imbutus.*] Qui eſt ataché à la ſuperſtition, & qui par des maniéres contraires au culte de Dieu, choque ſon Créateur & la vraie Religion. (Il y a des Conciles qui ont condanné les ſuperſtitieux à jeûner un mois en priſon. *Thiers, de la Superſtition, chap. 4.*

Superſtitieux, Superſtitieuſe, adj. [*Superſtitione captus.*] Il vient du Latin *ſuperſtitioſus.* Qui a de la ſuperſtition. Prononcez *ſuperſtitieux.* (Eſprit ſuperſtitieux. Peuple ſuperſtitieux. Culte ſuperſtitieux. Les pratiques ſuperſtitieuſes ſont défenduës par la Loi de Dieu. S'atacher à des obſervations vaines & ſuperſtitieuſes. *Thiers, des Superſtitions, chap. 4.*)

SUPERSTITIEUSEMENT, *adv.* [*Superſtitioſè.*] Avec ſuperſtition. Prononcez *ſuperſtitieuſement.* (Agir ſuperſtitieuſement.)

SUPERSTITION, *ſ. f.* [*Superſtitio, vana religio.*] Prononcez *ſuperſtition.* Culte vain & ridicule. Curieuſe & vaine obſervation pratiquée par les Anciens & defenduë par l'Egliſe. Par exemple : *les augures & autres choſes de cette nature.* (Abolir la ſuperſtition. *Ablancourt, Tac.* Peuples adonnez à la ſuperſtition. C'eſt une ſuperſtition condannable. Superſtition vaine, ſote, ridicule, horrible, étroiable. Toutes les ſuperſtitions ſont fondées ſur un pacte tacite ou exprès avec le Diable. *Thiers, des Superſt. c. 9.* Les ſuppertitions ſont des cas reſervez aux Evêques. Abjurer la ſuperſtition. *Thiers.*)

Superſtition, ſe dit auſſi du vain préſage qu'on tire de certains accidents purement fortuits. (Il y a de la ſuperſtition à croire qu'une ſaliere renverſée, que le nombre de 13 à table pronoſtique quelque malheur, quelque mort.)

Superſtition, ſe dit encore de tout excès d'exactitude, de ſoin en quelque matiére que ce ſoit. (Il eſt jaloux de ſa parole juſqu'à la ſuperſtition.)

SUPHETES, *ſ. m. pl.* de l'Hébreu *ſophetim.* Ce mot ſignifie, *Juges.* L'Ecriture donne ce

nom aux Juges ou Magistrats populaires qui gouvernoient le Peuple de Dieu. Tite-Live & Denys disent qu'on donnoit le même nom aux Juges des Carthaginois.

SUPIN, [*Supinum.*] Terme de *Grammaire Lat.ne.* C'eſt une partie de la conjugaiſon du verbe qui ſert à en former pluſieurs autres.

SUPINATEUR, *adj.* [*Supinator.*] Terme d'*Anatomie.* Muſcles du raion qui font que la paume de la main regarde en haut. L'un eſt long, & l'autre court.

SUPLANTATEUR, (SUPPLANTATEUR,) *ſ. m.* [*Supplantator fraudulentus.*] Qui ſuplante. (Jacob fut le ſuplantateur d'Eſaü.)

SUPLANTER, (SUPPLANTER, *v. a.* [*Dolo, malo, per ſ audem dejicere.*] Mot qui vient du Latin *ſupplantare.* C'eſt donner le croc en jambe à une perſonne, & la terraſſer. (Suplanter quelcun.

* Charmez de la beauté qu'ils s'entendent vanter,
Et le traitre & l'ami te voudront *ſuplanter.*)

C'eſt trop de nous ſuplanter, & de nous ſuplanter avec nos propres habits. Mol. Prêt.

SUPLÉMENT, (SUPPLEMENT,) *ſ. m.* [*Complementum*] Mot qu'on a pris du Latin *ſupplementum.* Tout ce qu'on ajoûte pour achever & finir un ouvrage auquel il manque quelque choſe. (Faire un ſuplement. Suivre l'ancien ſuplément. On pourroit ſe paſſer de ce ſuplément. Ce ſuplément ſe trouve dans l'Edition de N.. & contient beaucoup de choſes conſidérables. Les ſuplémens de Freinshemius ſur *Quinte Curce* ſont eſtimez.) On dit, en terme de *Palais*, *ſuplément de légitime*, &c.

Suplément. [*Suplementum.*] Taxe qu'on fait ſur les Offices ou Domaines, lorſqu'on prétend qu'ils n'ont pas été vendus leur juſte valeur.

SUPLÉER, (SUPPLÉER,) *v. a.* & *n.* [*Supplere, ad mplere.*] Fournir ce qui manque. Ajoûter ce qui manque à quelque choſe. (Il faut ſuplée ce qui manque. Suplée au reſte.)

☞ On dit, *ſuplée au défaut, ſuplée au beſoin*, & *ſuplée un mot qui manque*, ou *une lettre.*

SUPLIANT, (SUPPLIANT,) *ſ. m.* [*Supplex, ſuppliçans.*] Terme de *Palais.* Celui qui prie. (Le ſuplant déſire que. *Patru, Plaid.* 2.)

SUPLIANTE, (SUPPLIANTE,) *ſ. f.* [*Supplex.*] Terme de *Palais.* Celle qui prie. (Elle eſt là en qualité de ſuplante.)

Suplant, ſuplante, adj. [*Suppliçans.*] Qui prie. Qui ſuplie. (Je tuis ſuplant. Elle eſt ſuplante.

Ses ennemis offenſez de ſa gloire,
Vaincus cent fois, & cent fois *ſuplians.*
En leur fureur de nouveau s'oublions,
Ont oſé dans ſes bras irriter ſa victoire.
Racine.)

SUPLICATION, (SUPPLICATION, *ſ. f.* [*Verba ſuppliçia.*] Priére. (Il lui a fait mille très-humbles ſuplications.)

SUPLICE, (SUPPLICE,) *ſ. m.* [*Supplicium, tormentum, cruciatus.*] Châtiment que la Juſtice fait ſoufrir à une perſonne criminelle par la main de l'exécuteur. (La queſtion eſt un ſuplice plus cruel que la mort. Un ſuplice inhumain. Un ſuplice qui fait horreur. *Ablanc.*)

Suplice, ſ. m. [*Ultimum ſupplicium.*] Mort. Lieu de la mort. (Mener au ſuplice. *Ablanc. Ret.* Traîner au ſuplice. *Ablanc. Tac.*)

Suplice. [*Cruciatus, cruciamentum.*] Cruauté & inhumanité qu'on fait iniuſtement ſoufrir à une perſonne. Seroit-il poſſible que nous vouluſſions aler montrer à la Grece l'horreur de nos ſuplices. *Vaug. Quint. liv. 5.e chap. 13.*)

* *Suplice.* [*Pœnæ, angores.*] Peine. Châtiment.

(Hélas ! pour mon *ſuplice*, il eſt vrai qu'en mon ame
Je n'ai plus d'eſpérance, & j'ai beaucoup de flame.)

☞ *Suplice.* Douleur. Affliction. Corneille dit dans le *Cid* :

Pour ſoufrir la vertu ſi long-tems au *ſuplice*, &c.

L'Académie a cenſuré ce vers. Cette expreſſion, (dit-elle,) n'eſt pas achevée; on ne dit point, *ſoufrir quelcun au ſuplice*, mais bien, *ſoufrir que quelcun ſoit au ſuplice;* outre qu'*être au ſuplice* laiſſe une fâcheuſe image en l'eſprit.

SUPLICIER, (SUPPLICIER,) *v. a.* [*Ultimo ſupplicio mactare, multare.*] Faire ſoufrir le ſuplice de la mort à un criminel. (On a ſuplicié aujourd'hui trois voleurs.) Il eſt du ſtile familier.

SUPLIER, (SUPPLIER,) *v. a.* [*Supplicare, ſupplicibus verbis orare.*] Ce mot ſignifie, *prier*, mais il eſt plus reſpectueux que prier, & il ſe dit en parlant des perſonnes fort élevées au-deſſus de nous. (Suplier le Roi, l'Empereur, la Reine, l'Impératrice. Suplier une perſonne de qualité. *Vaug. Remarq.*)

Suplier. [*Orare.*] Ce mot ne ſe dit point de Dieu directement. En effet, on ne dira jamais, *il faut ſuplier Dieu, je vais ſuplier Dieu*, mais *je vais prier Dieu.* Cependant indirectement, & en s'adreſſant à Dieu, on dira très-bien, *je vous ſuplie, mon Dieu, de me faire miſéricorde.*

SUPLIQUE, (SUPPLIQUE,) *ſ. f.* [*Supplex deprecatio.*] Ce mot vient de l'Italien *ſuplica.* Terme d'*Ecole* ou de *Faculté Théologique.* C'eſt une priére que fait un Bachelier à chaque Docteur, pour être reçu dans quelque maiſon de la Faculté. (Jerme Bachelier qui fait ſa ſuplique.

Suplique. [*Poſtulatio.*] Ce mot entre Religieux, ſignifie, *une requête pour préſenter au Pape.* (Les Religieux dreſſent leur ſuplique.)

Suplique. [*Supplex petitio.*] Ce mot ſe dit en terme de *Droit Canon.* C'eſt une priére qu'on fait au Pape, par laquelle on lui demande qu'il lui plaiſe de vouloir acorder un Bénéfice vacant de droit ou de fait, ou de tous les deux enſemble. (Il faut dans la ſuplique que l'on fait à Sa Sainteté, expliquer la qualité du Bénéfice, s'il eſt Cure ou Prieuré.)

SUPORT, (SUPPORT,) *ſ. m.* [*Fulcrum; fulcimentum, columen.*] Apui. (Une colonne eſt le ſuport d'une voûte.) Les Taillandiers apellent *ſuport*, un bâton qui ſert à ſoûtenir les branches des pincettes & des pêles à feu, lorſqu'ils les poliſſent, les éclaircíſſent & les bruniſſent.

* *Avoir du ſuport.* [*Valere gratiâ & amicis.*] (C'eſt le ſuport de ſa famille. Trouver du ſuport parmi les honnêtes gens.)

Suports, ſuports, ſ. m. [*Scutarius telamon.*] Terme de *Blaſon.* Pluſieurs diſent, *ſupos*; mais régulièrement parlant, il faut dire, *ſuports.* Ce ſont des figures peintes à côté de l'écu, & qui ſemblent le ſuporter, comme ſont de certains animaux à quatre piez, des oiſeaux ou autres qu'on repréſente aux deux côtez de l'écu pour l'élever d'une maniére fiére & hardie. (Il a pour ſuports deux lions d'or. *Col. ch. 42.* Nous trouvons trois ſortes de tenans ou de ſuports des armoiries. *Ménetrier, Art de Blaſon, chap. 9.* Les armes d'Edoüard ſont trois léopards & trois fleurs de lis, aïant pour ſuports un chien & un ſerpent, *Maucroix, Schiſ. d'Angl. liv. 2. pag. 104.*)

SUPORTABLE, (SUPPORTABLE,) *adj.* [*Tolerabilis, tolerandus, ferendus.*] Qu'on peut supporter. Qu'on peut soufrir. (Cela n'eſt pas ſuportable. Son humeur n'eſt pas ſuportable. La choſe eſt dans un état ſuportable. Je trouve cela aſſez ſuportable.) On dit auſſi, *ſuportablement.*

SUPORTÉ, (SUPPORTÉ.) [*Fultus.*] Terme de *Blaſon.* Se dit des plus hauts quartiers d'un écu diviſé en pluſieurs quartiers qui ſemblent être ſuportez & ſoûtenus par ceux d'en bas. On dit auſſi, *chef ſuporté.*

Suporter, v. a. [*Ferre, pati, tolerare.*] Soufrir. Endurer. (C'eſt l'éfet d'une ſageſſe fort rare de ſuporter les fautes de pluſieurs perſonnes. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.*]

Suporter. [*Fulcire, perferre.*] Soûtenir, porter un fardeau. (Deux rangs de colonnes ſuportent la voûte de ce veſtibule.)

Suporter. [*Favere, tueri.*] Donner apui, ſecours, protection. (Tous les Provençaux ſe ſuportent les uns les autres, quand ils ſont hors de leur païs.)

SUPOSÉ QUE, (SUPPOSÉ QUE,) [*Poſito quòd, hoc ſuppoſito.*] Pour dire, *poſé le cas que.* (Supoſé que l'acuſation ſoit mal fondée, on a grand tort de faire tant de bruit de part & d'autre.)

SUPOSER, (SUPPOSER,) *v. a.* [*Supponere, ſubjicere.*] Poſer pour fondement. Préſupoſer. Supoſer ſuivi d'un que, veut le ſubjonctif. (Supoſons que perſonne ne ſache cela. Il ſupoſe qu'on a pris cette vérité de la nature. *Paſc. let. 34.*)

Supoſer. [*Subſtituere, ſubdere.*] Faire une ſupoſition. Mettre une choſe fauſſe au lieu d'une vraie, & l'atribuer à celui à qui elle n'apartient pas. (Une femme qui a ſupoſé un enfant, doit perdre ſon doüaire. Par la Loi de Romulus, un mari pouvoit tuer une femme qui lui avoit ſupoſé un enfant. *Le Maître, Plaid. 37.* Supoſer un teſtament. *Ablanc.* Supoſer un crime. Gregorius à Valentia ſupoſa un paſſage de Saint Auguſtin dans la Congrégation *de Auxiliis.*)

Se ſupoſer, v. r. [*Sibi ſubdere.*] Se faire une ſupoſition à ſoi-même. (Qui croira que la veuve d'un ſi grand perſonnage ait oſé ſe ſupoſer un fils. *Patru, 2. Plaid.*)

SUPOSITION, (SUPPOSITION,) *ſ. f.* [*Suppoſitio, ſubjectio.*] Prononcez, *ſupoſicion.* Elle conſiſte à mettre l'un pour l'autre, à mettre une choſe fauſſe en la place d'une vraie. (On veut déshonorer par une indigne ſupoſition tout ce qu'il y a de plus auguſte dans le Roiaume. *Patru Plaid. 2.* On l'acuſa de ſupoſition de teſtament. *Tulement, Plut. tom. 15.* Découvrir une ſupoſition. Se plaindre d'une ſupoſition.)

Supoſition. [*Fallax citatio.*] Fauſſe allégation & acuſation.

Supoſition. [*Suppoſitio.*] Terme de *Muſique.* Acte qui ſe fait & conſiſte en deux notes de même valeur, chantées de ſuite par degrez conjoints, dont l'une étant diſſonance, ſupoſe que l'autre eſt conſonance. Voïez *Nivers, Traité de Muſique.*

SUPOSITOIRE, (SUPPOSITOIRE,) *ſ. m.* [*Suppoſitorium, balanus.*] Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe qui eſt deſtiné pour le fondement, qui eſt ſolide, arondi, fait en piramide, de la groſſeur & de la longueur du petit doigt, & qui eſt compoſé de choſes propres à lâcher le ventre. (Donner un ſupoſitoire à un malade.)

SUPÔT, SUPOST, *ſ. m.* [*Aſſecla, ſectator, conſcius.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *ſupôt*, ſans faire ſentir la derniére *ſ.* Le mot de *ſupôt* ſe dîſant des perſonnes, n'eſt ordinairement en uſage que dans le burleſque, le comique, le ſatirique & le ſtile le plus familier, & il ſignifie, *celui qui apuie, qui favoriſe pour quelque liaiſon d'intérêt, ou pour d'autres vûës, quelque perſonne, quelque parti ou quelque corps; celui qui étant d'un certain corps, en apuie les intérêts avec chaleur.*

(Ici tous les Baillifs, Procureurs & Prévôts,
Suivis de leurs petits *ſupôts*,
Chargez de pains & de bouteilles,
Font des harangues nompareilles.
Sat. Poëſ. à Mad. la Princeſſe de Conti, Doüairiére.

. . . . . Sans loix & ſans police,
Sans craindre archers, prévôts, ni *ſupôts* de Juſtice.
Deſpréaux. Sat. 8.

C'eſt-à-dire, ſans apréhender aucun homme de Juſtice, aucun de ceux qui ſont du corps de ces gens de Juſtice.

Supôt de Satan. [*Sectator Satanæ.*] Mots ſatiriques, pour dire, *ſcélérat, méchant.*

SUPRALAPSAIRE, *adj.* [*Supralapſarius.*] Terme de *Téologie.* Téologiens qui enſeignent que Dieu, ſans avoir égard aux bonnes & aux mauvaiſes œuvres des hommes, a réſolu par un décret éternel de ſauver les uns, & damner les autres. Voïez *Bayle dans ſon Dict..*

SUPRÉMATIE, *ſ. f.* [*Suprematia.*] Terme dont on ſe ſert en parlant des afaires d'Angleterre. C'eſt le droit que le Roi y a pour la direction des afaires Eccléſiaſtiques.

SUPRÊME, *adj.* [*Summus, ſupremus,*] Le plus haut. Le plus éminent. (On lui a rendu des honneurs ſuprêmes. Etre élevé à la ſuprême puiſſance, au ſuprême degré.

Un Païen converti qui croit un Dieu *ſuprême;*
Peut-il être Chrétien, qu'il n'aſpire au baptême.
Deſpréaux.)

SUPRESSION, (SUPPRESSION,) *ſ. f.* [*Suppreſſio.*] Ordre de ne pas faire voir, de ne pas vendre ni publier. Déclaration du Roi portant caſſation d'ofice, d'ofici er, &c. (La ſupreſſion de ſon livre lui a abatu le courage. Refoudre la ſupreſſion des ofices inutiles. Ordonnner la ſupreſſion d'un ofice ou charge. La ſupreſſion tombe toûjours ſur le dernier ofice d'une compagnie. Voïez *Loiſ. Traité des Ofices, chaq. 11.*)

Supreſſion d'urine. [*Urinæ ſuppreſſio, obſtructio.*] Pierre ou calcul qui bouche le conduit de l'urine, & qui empêche que l'urine ne coule. C'eſt une retention d'urine. (Il eſt mort d'une ſupreſſion d'urine. Supreſſion de mois.)

Supreſſion, ſignifie en général, en terme de *Médecine*, défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentitielle qui devroit ſortir & être chaſſée hors du corps.

Supreſſion de menſtrües. Terme qui ſe dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui ceſſent de couler.

SUPRIMER, (SUPPRIMER,) *v. a.* (*Abſcondere, condere.*] Ne pas faire voir. Ne pas montrer. Ne pas mettre en vente, ni donner au public. (Supriмer une lettre. *Vaug. Quint. liv. 3.* Supriмer l'impreſſion d'un livre.)

Supriмer. [*Supprimere, abolere.*] Caſſer. Abolir. (Supriмer des ofices de Juſtice. Supriмer des ofices.)

* *Il y a des Auteurs qui en faisant imprimer, supriment souvent le peu de réputation qu'ils ont aquis.*

SUPURATIF, SUPURATIVE, (SUPURATIF,) *adj.* Il vient du Latin. [*Unguentum supurativum.*] Terme de *Medecin*, & qui signifie, *qui fait supurer, qui fait venir à supuration.* (Remede supuratif.)

SUPURATION, (SUPURATION,) *s. f.* [*Supuratio.*] Terme qui se dit entre Médecins & Chirurgiens, en parlant d'abcès & de plaies, lorsque le pus en sort, ou est prêt à sortir. *Abcès qui vient à supuration;* c'est-à-dire, qui est prêt à supurer.)

SUPURER, (SUPURER,) *v. a.* [*Supurare, pus emittere.*] Ce mot se dit des abcès, des plaies & autres pareils maux. C'est jetter du pus, de la matiére. (Abcès qui commence à supurer.)

SUPUTATION, (SUPUTATION,) *s. f.* Il vient du Latin. [*Supputatio, computatio.*] Prononcez *saputation*. C'est-à-dire, compte. (Faire une supputation. La supputation est exacte, elle est bien faite.)

SUPUTER, (SUPUTER,) *v. a.* [*Supputare, computare, numerare.*] Compter. (Supputer une somme. En supurant tous ces petits articles, il s'est abusé; c'est pourquoi il les faut supputer tout de nouveau.)

SUR.

SUR, [*Super.*] Préposition qui régit l'*accusatif.* (Il est sur l'autel. *Saint Cir.* Il est écrit sur le registre. Sur sa parole, &c.)

Sur. Cette préposition étant immédiatement précédée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place, on se sert de *dessus*. Ainsi on ne dira pas, *il a de l'eau par sur la tête*, mais *par dessus la tête. Vaug. Remarq.*

Sur. Cette préposition se met pour *environ.* (Sur le commencement du printems il tira vers l'Hellespont. *Ablancourt, Arr. liv. 1. chap. 5.*) [*Inconte vere.*]

Sur. Cette préposition a encore un usage élégant fort familier à d'Ablancourt. Par exemple. *Il avoit quité le service sur l'aprehension de quelque mauvais traitement. Ablancourt, Arr. liv. 1.* Pour dire, *parce qu'il aprehendoit quelque mauvais traitement. Sur le bruit de sa venuë, Il envoia les femmes & les enfants dans une Isle. Ablan. Arr.* Pour dire, *aiant eu nouvelle de sa venuë, il envoia, &c. Etre sur son départ. Ablancourt, Rét. liv. 3. chap. 1.* c'est-à-dire, Etre prêt à partir. *Défendre sur peine de péché mortel, sur peine de la vie.*

Sur, sure, [*Acidus, acerbus.*] Il se dit des fruits, & signifie, *qui a un goût acide, & qui agace les dents.* (Les fruits verds sont surs.)

Sur, sure. Voiez *Seur.*

SURABONDANCE, *s. f.* [*Nimia abundantia, redundantia.*] Une fort grande abondance. Excessive abondance. (Une surabondance de charité. Où il y a une surabondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de graces. *Saint Paul, Epit. aux Romains, chap. 5.*)

SURABONDANT, SURABONDANTE, *adj.* [*Superabundans, redundans.*] Fort abondant. Excessif. Superflu. Inutile. (Cela est surabondant.)

SURABONDAMMENT, *adv.* [*Abundè, superabundanter.*] Pleinement. Entiérement. (Il y a du vin surabondamment.)

SURABONDER, *v. n.* [*Redundare, superabundare.*] *La bile surabonde;* c'est-à-dire, il y a plus de bile que d'autre humeur.)

SUR.

† SURACHETER, *v. a.* [*Cariùs emere.*] Ce mot que quelques-uns ont dit, semble n'être pas en usage; il veut dire, *acheter une chose plus qu'elle ne vaut;* comme l'on dit, *survendre*, c'est-à-dire, vendre une chose plus qu'elle ne vaut.

SURALE. Terme d'*Anatomie.* Veine composée de plusieurs autres qui viennent du gras de la jambe, & de l'extrémité du pié. Elle se termine à la crurale. [*Suralis.*]

SURALER, (SURALLER,) *v. n.* [*Tacitus prætextus.*] Terme de *Chasse*, qui se dit d'un chien qui passe sur les voies sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y ait passé. On dit aussi, *se suraler*, pour dire, *repasser par le même lieu.*

SURANNATION, *s. f.* Terme de *Chancellerie*, qui se dit des Lettres qu'on obtient pour en faire valider d'autres de vieilles dates. [*Superannatio.*]

SURANNÉ, SURANNÉE, *adj.* [*Antiquior, exoletus, vetustus.*] Ce mot se dit des choses & des personnes, & il signifie, *vieux, qui est passé.* (Une beauté surannée. *Scar.* Un stile suranné. *Ablanc. Luc.* Suranné Damoiseau. *Molière.*) On dit aussi *suranner.*

SURANDOUILLER, *s. m.* Terme de *Chasse.* [*Cervini cornu secundus ramulus.*] C'est le second cor qui est sur la tête du cerf, qui pousse audessus de l'andoüiller.

SURARBITRE, *s. m.* [*Tertius arbiter.*] Tierce personne dont on convient pour juger d'un différent à l'amiable, quand les deux arbitres ne conviennent pas.

SURBAISSÉ, SURBAISSÉE, *adj.* [*Delumbatus.*] Il se dit des arcs & des Voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui s'abaissent par le milieu, en sorte que leur figure n'est pas circulaire, mais elliptique. On dit aussi que l'*arc ou la voûte sont faits en arcs de panier.*

SURBAISSEMENT, *s. m.* [*Depressio, concameratio.*] Terme d'*Architecture.* C'est le trait de tout arc bandé en portion circulaire ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la base, & qui est au dessous du plein cintre.

SURBANDE, *s. f.* [*Secunda ligatura.*] Terme de *Chirurgien.* Ce qui s'applique pardessus les compresses. (Cette surbande ne peut plus servir.)

SURCENS, *s. m.* [*Secundarium vectigal.*] Terme de *Jurisprudence.*

☞ Le cens est la redevance primordiale & imposée sur un fonds, lors de l'infeodation ou de la tradition, par le Seigneur à son vassal ou son homme roturier. Le *surcens* n'est autre chose qu'une simple redevance crée au profit du Seigneur féodal, & qui n'a rien de privilegié, ni qui tienne de la censive féodale. Il peut y avoir sur un fonds, un double *cens:* mais c'est une régle générale, que *cens sur cens n'a point de lieu*, selon la remarque de Loisel, *liv. 9. tit. 2. art. 4. de ses Institutions coûtumiéres.* La Coûtume de Nevers est bien précise sur ce point: *Cens sur cens ne peut être mis au préjudice du Seigneur; & si de fait il est mis, il est nul.*

SURCHARGE, *s. f.* [*Novum onus.*] Un surcroît de charge. (C'est une surcharge qui est fâcheuse.)

SURCHARGER, *v. a.* [*Gravius justo onus imponere.* Charger trop. (Surcharger la nature. *Abl. Arr. liv. 1. ch. 4.* Les Peuples imputent aux conseils des Ministres les impôts dont ils sont surchargez. *La Chapelle, Relation de Roc.* On surcharge les villes en multipliant les Monastéres de Mendians. *Fevr. de l'Abus, l. 2. c. 1.*)

SURCHAUFFURES, *ſ. f.* [*Chalybis partes vitiatæ.*] Pailles ou défauts qui ſe trouvent dans l'acier.

SURCIS, SURCISE, Voïez *Surſeoir.*

SURCOT, *ſ. m.* [*Veſtis genus.*] C'eſt un vieux mot qui ſignifie, *une ſorte de vêtement que les Chevaliers de l'Etoile, inſtituez par le Roi Jean, portoient ſous leur manteau.* La lettre de leur inſtitution en parle ainſi. Les Chevaliers qui ſeront apellez *les Chevaliers de Notre-Dame*, ou *de la noble Maiſon de l'Etoile*, porteront ſous le manteau, ſurcot blanc, ou cote blanche.

☞ Le *Surcot* étoit un habit fort en uſage du tems de Saint Loüis; les hommes & les femmes en portoient. Joinville raconte que Robert de Sorbonne, lui aïant dit qu'*il étoit plus richement vêtu que le Roi*, il lui répondit qu'il portoit encore l'habit que ſon père & ſa mére lui avoient donné: *mais vous* (lui dit-il,) *qui eſtes fils de Villain & Villaine, avez laiſſé l'habit de vos père & mére, & vous eſtes veſtu de plus fin camelin que le Roi n'eſt. Et lors je prins le pan de ſon ſurcot, & de celui du Roy, que je joinſi près l'un de l'autre, & lui dis, or regardez ſi j'ai dit voir.* Ducange expliquant ce terme, dit que Pontanus a remarqué que parmi les Danois, le mot *Serk* ſignifie, *un habillement de femme.* Il pourroit être, (ajoûte-t-il,) que les François ont empruntè ce terme des Normans qui vinrent ſouvent ravager la France. Mais il eſt probable que ce vêtement fut ainſi nommé, parce qu'il ſe mettoit ſur la cotte. Enſuite on donna ce nom aux robes des hommes.

SURCROISSANCE, *ſ. f.* [*Succretio.*] Ce qui croît au corps par deſſus la nature. (Il n'y a aucune ſurcroiſſance en cette plaie.)

SURCROÎT, *ſ. m.* [*Acceſſio.*] Augmentation. (Un ſurcroit de puiſſance. *Mém. de la Rochefouc.* Voici un ſurcroit de compagnie. *Mol.* On veut du plaiſir de ſurcroit.

* Les querelles, procès, faim, ſoif & maladie,
Troublent-ils pas aſſez le repos de la vie,
Sans aller de *ſurcroît* s'aviſer ſotement.
Molière.)

SURCROÎTRE, *v. n.* On ne le dit guéres que de la chair qui vient dans les plaies, & en plus grande abondance qu'il ne faudroit. (Il faut faire manger la chair qui ſurcroit en cette plaie.)

SURDEMANDE, *ſ. f.* [*Immoderata petitio.*] Demande exceſſive. Terme de *Palais.*

SURDENS, *ſ. m.* [*Dens oblongior.*] Terme de *Maréchal*, qui ſe dit en parlant des dens machelières d'un cheval. On apelle *ſurdens*, lorſque les dens machelières viennent à croître en dehors ou en dedans; de ſorte que le cheval voulant manger du foin, les pointes des dens qui ſont crucs plus hautes que les autres, pincent la chair ou la langue, font douleur au cheval, & l'empêchent de manger.

† SURDIRE, *v. n.* [*Licitari.*] Encherir. Surdiſant. Enchériſſeur. Surdite. Enchére. Ces mots ne ſont plus en uſage qu'en quelques Coûtumes.

SURDITÉ', *ſ. f.* [*Aurium gravitas, Surditas.*] Défaut naturel ou accidentel qui vient de l'oreille ou du cerveau, qui ôte preſque entiérement la faculté d'oüir les ſons, & le pouvoir d'entendre ce qu'on dit, à moins qu'on ne parle fort haut. On guérit de la ſurdité accidentelle, mais on ne guérit point de la naturelle. Il y a auſſi une ſurdité totale.

Quand le grand Triſſotin, l'amour des beaux eſprits,
Veut plaindre de Sapho la *ſurdité* cruelle,
Il donne à ſa diſgrace une cauſe ſi belle.
Voïez la *Ménagerie.*)

SURDOS, *ſ. m.* [*Lora dorſuaria.*] Terme de *Bourrelier.* Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui poſe ſur le dos du cheval de carroſſe, & qui ſert à tenir les traits & le reculement. Les ſurdos eſt auſſi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui paſſent au travers des traits des harnois.

SUREAU, *ſ. m.* [*Sambucus.*] Arbriſſeau qui croît ſouvent à la hauteur d'un arbre; qui a le tronc gros, duquel il ſort pluſieurs branches rondes, longues & droites, & pleines d'une moile blanche. Le ſureau fleurit blanc, & porte ſa graine en maniére de grape, de couleur de pourpre brun. Le ſureau aime les lieux humides & pleins d'ombrages. Les feüilles de ſureau étant cuites, mangées comme des herbes potagéres, purgent le flegme & la bile. *Dalechamp.*

SURE'COT, *ſ. m.* [*Epiſymbolum.*] Voïez *Subrécot.*

SURELLE. [*Oxylapathum.*] Mot que les normans donnent à l'ozeille, à cauſe de ſon goût aigret.

SURENCHE'RE, *ſ. f.* [*Licitatio.*] Enchére qu'on fait ſur une autre enchére dans les encans.

SURENCHERIR, *v. n.* [*Licitari.*] Faire une ſurenchére.

SURERO GATION, *ſ. f.* [*Supererogatio.*] On diſoit autrefois, *ſuperérogation.* Ce mot vient du Latin. Action de faire plus qu'on ne doit dans les œuvres de piété. (C'eſt une œuvre de ſurérogation.)

SURE'ROGATOIRE, *adj.* [*Ultrò tributus; collatus.*] qui eſt au-delà de ce qu'on doit. (Une œuvre ſurérogatoire.)

SURE'PINEUX, *adj.* [*Supraſpinatus.*] Terme d'*Anatomie.* Muſcle du bras, ainſi nommé, parce qu'il remplit la cavité qui eſt entre la côte ſupérieure de l'omoplate & ſon épine.

† SURET, SURETTE, *adj.* [*Acidulus.*] Diminutif de *ſur, ſure.* Un peu ſur & acide.

SURETE'. Voïez *Seureté.*

SURFACE, *ſ. f.* [*Superficies.*] Longueur & largeur ſans profondeur. Etenduë de deux dimenſions, longueur & largeur. *Port-Roïal, Elémens de Géometrie.* (Surface plate. La ſurface de la terre eſt interrompuë par quantité de lacs, de riviéres & de mers. Voïez *Superficie*, c'eſt la même choſe.)

Surface. [*Superficies.*] Terme de *Fortification.* Partie du côté extérieur, terminée par le flanc prolongé, & par l'angle du baſtion le plus proche.

Surface, ſe dit figurément pour l'extérieur, l'aparence & le dehors. (Je déplore notre indifférence, nous n'avons qu'une teinture & qu'une ſurface de Religion. *Fléchier.*)

SURFAIRE, *v. a.* [*Merces juſto pluris indicari.*] Ce mot ſe dit en parlant de marchand, & ſignifie, *demander trop de ſa marchandiſe.* (Surfaire trop ſes denrées. Les Prédicateurs ſurfont en chaire.)

SURFAIX, *ſ. m.* [*Superior cingula.*] Sorte de tiſſu pour ſangler un cheval de ſelle. (Mettre le ſurfaix à une ſelle.)

SURFEUILLE, *ſ. f.* [*Folii cuticula.*] Terme d'*Agriculture.* Eſpéce de petite membrane qui couvre le bourgeon d'un arbre, & qui ne

s'ouvrant que peu à peu, n'y laiſſe entrer le Soleil, le vent & la pluie que par degrez, & ſelon que la plante en a beſoin.

SURGE. On apelle *laines ſurges*, les laines graſſes & en ſuint, qui ſe vendent ſans être lavées ni dégraiſſées.

SURGEON, *ſ. ſ.* [*Surculus.*] Petit ſion que pouſſe un arbre, particuliérement quand il pouſſe par le pié.

* *Surgeon.* [*Surculus.*] Il ſe dit, au figuré, de quelque décendant d'une Maiſon illuſtre, qui la fait refleurir par ſon mérite. (C'eſt un illuſtre ſurgeon de ces Grands hommes.)

SURGIR, *v. a.* [*Ad portum appellere.*] Ce mot eſt un terme de *Mer*, mais il eſt vieux, & en ſa place, on dit d'ordinaire, *moüiller l'ancre, jeter l'ancre*, ou *moüiller. Nous vinmes ſurgir à un tel port.* On dit préſentement, *nous vinmes moüiller à un tel port. Surgir*, au figuré & en vers ſe dit encore.

SURHAUSSEMENT, *ſ. m.* [*Exaltatio, auctio.*] L'action de ſurhauſſer. (Le ſurhauſſement d'une voûte. Le ſurhauſſement des monoies.

SURHAUSSER, *v. a.* [*Exaltare.*] Terme d'*Architecture. Surhauſſer une voûte*, c'eſt l'élever au delà de ſon plein cintre. (On ſurhauſſoit les voûtes Gotiques, & aujourd'hui on les ſurbaiſſe.) *Surhauſſer.* [*Pretium augere.*] Il ſe dit en parlant de monoies. C'eſt hauſſer le prix des monoies audelà du juſte prix taxé par le Prince.

SURHUMAIN, SURHUMAINE, *adj.* Qui eſt audeſſus de l'homme. (Cela eſt ſurhumain. Cette action eſt ſurhumaine.)

SURJAULE'. [*Intorſus.*] Se dit ſur mer, lorſque le cable a fait un tour du jas de l'ancre qui eſt moüillé.

SURJET, *ſ. m.* [*Sutura ſuperjecta.*] Terme de *Tailleur*. C'eſt une couture ronde & élevée, qui ſe fait a de certaines beſognes, comme à des bas de chauſſe. (Un ſurjet bien fait. Un ſurjet malfait. Savoir bien faire un ſurjet. Rabatre des doublures à ſurjet de manteau ou de caſaque.)

SURJETTER, *v. a.* [*Supra ſuere.*] Terme de *Tailleur*. Faire quelque ſurjet. Surjetter un bas de chauſſe. Bas de chauſſe fort mal ou fort bien ſurjetté.)

SURINTENDANCE, *ſ. f.* [*Summa Præfectura.*] Charge de Surintendant. (On lui a donné la Surintendance du Languedoc. Il a la Surintendance des Bâtimens.)

SURINTENDANT, *ſ. m.* [*Summus præfectus.*] Oficier conſidérable qui a l'œil ſur une compagnie de gens qui s'apliquent tous à une certaine choſe ou à une afaire particuliére. Ainſi on dit, *M. Fouquet a été Surintendant des Finances. M. un tel eſt Surintendant des Bâtimens. Etre Surintendant de la Fauconnerie. Etre Surintendant de la Vénerie du Roi.*

(*Il eſt aimé des Grands, il eſt cheri des Belles;*
Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.
Deſpréaux.)

SURINTENDANTE, *ſ. f.* [*Familiæ reginæ ſumma præpoſita.*] C'eſt la femme d'un Surintendant. (Saluer Madame la Surintendante.) C'eſt auſſi la premiére Oficiére de la maiſon de la Reine.

SURLO, *ſ. m.* Poids dont on ſe ſert dans le Levant.

SURLONGE, *ſ. f.* [*Superlumbare.*] Terme de *Boucher*. C'eſt la partie du Bœuf qui reſte après qu'on a levé l'épaule & la cuiſſe, & où l'on prend les aloiaux, &c.

SURMARCHER, *v. n.* [*Veſtigia relegare.*] Terme de *Chaſſe*. C'eſt la même choſe que ſuraler, aler ſur ſoi. Il ſe dit lorſque la bête revient ſur ſes erres, & repaſſe par le même lieu.

SURMENER, *v. a.* [*Equum nimio labore fatigare.*] Terme de *Manége*. C'eſt acabler un cheval de travail. (Surmener un cheval. Cheval ſurmené.)

SURMESURE, *ſ. f.* [*Acceſſio, corollarium.*] Ce qui eſt au-delà de la meſure. (Les maîtres des eaux & forêts doivent dreſſer un état des ſurmeſures.)

SURMONTÉ, SURMONTÉE, *adj.* [*Superatus.*] Terme de *Blaſon*. Il ſe dit des piéces de l'Ecu qui en ont d'autres au-deſſus d'elles. (Il porte de ſable, au chevron d'or *ſurmonté* d'une fleur de lis. Une face ſurmontée de trois roſes.)

SURMONTER, *v. a.* [*Superare, præſtare.*] Vaincre. Domter. Surpaſſer. Exceéder par deſſus un autre. (Surmonter ſes ennemis. Il le ſurmonte en crédit, en richeſſes, en un mot en tout. Surmonter quelcun en bienfaits. *Abl. Rét. l. 1. c. 9.* Voiez *ſouhaiter.*)

* *Se ſurmonter*, *v. r.* [*Certare ſecum, ſeipſum vincere.*] Se vaincre ſoi-même. L'emporter. (Il a tâché à ſe ſurmonter.)

SURMOUT, *ſ. m.* [*Muſtum.*] Vin tiré de la cuve ſans être cuvé ni preſſé.

SURNAGER, *v. a.* & *v. n.* [*Supernatare.*] Nager deſſus. (Liqueur qui ſurnage. Verſez par inclination l'eau qui ſurnage les criſtaux. Subſtance ſubtile qui ſurnagera l'eau. Voiez *Glaſ. Chimie, l. 2. ch. 17.* Le ſoufre, dans la diſtilation eſt une ſubſtance qui, étant bien dégorgée, ſurnage l'eſprit, le flegme & toutes les autres ſubſtances. *Charas, Pharm.*)

† SURNAÎTRE, *v. n.* [*Supernaſci.*] Naître ſur quelque choſe. (Branches qui ſurnaiſſent. Gui qui ſurnaît ſur un arbre.) Ce mot n'eſt pas en uſage.

SURNATUREL, SURNATURELLE, *adj.* [*Naturam ſuperans.*] Qui eſt au-deſſus des forces de la nature. (Grace ſurnaturelle.)

SURNATURELLEMENT, *adv.* [*Supra naturæ vires.*] D'une maniére ſurnaturelle. (Cela s'eſt fait ſurnaturellement.)

SUR-NEIGÉES, terme de *Chaſſe*. Ce ſont les voies où la neige a tombé.

SURNOM, *ſ. m.* [*Cognomen, cognomentum.*] Nom ajoûté au nom propre. C'eſt auſſi un nom ajoûté à celui de ſa parenté, on de la famille. (Avoir un vilain ſurnom. Les ſurnoms, parmi les Anciens, diſtinguoient les familles ou les branches des familles dans une même race, & étoient héréditaires à tous les décendans d'une même famille.)

SURNOMMER, *v. a.* [*Cognomen imponere.*] Donner un ſurnom à une perſonne. (On le ſurnomma le ſimple. *Patru, pl. 13.* Il fut ſurnommé le bon. *Abl.*)

SURNUMERAIRE, *adj.* [*Quod eſt extrà numerum.*] Qui eſt au-delà d'un nombre fixe & certain. (Ceux qui viennent à un feſtin, outre les conviez, ſont ſurnumeraires. Juges ſurnumeraires. On dit auſſi *ſupernumeraire.*)

SURON, ou *Ceron*, *ſ. m.* Balot couvert de peau de bœuf, fraiche & ſans aprêt, où l'on met la cochenille & autres marchandiſes de la nouvelle Eſpagne. Ce mot eſt Eſpagnol; *ſurone* ſignifie dans cette Langue, un balot.

SUR-OS, *ſ. m.* [*Callus ad equi genu.*] Terme de *Maréchal*. Tumeur dure & ſans douleur, qui

croît sur l'os du canon de la jambe du cheval. (Un *fur-os* chevillé. C'eſt un double fur-os, l'un en dedans du canon, & l'autre en dehors.)

SURPAIER, (SURPAYER,) *v. a.* [*Plus æquo ſolvere.*] Païer une choſe plus qu'elle ne vaut. Acheter trop cher. (On fait ſouvent ſurpaïer les choſes à des gens qui en ont beſoin, ou qui ont une grande envie de les avoir.)

SURPASSER, *v. a.* [*Superare, eminere, antecedere.*] Excéler par deſſus un autre. Paſſer. (Ciceron a ſurpaſſé tous les Orateurs de ſon tems. Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des Barbares. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*)

SURPEAU, *ſ. f.* [*Cuticula, epiderma.*] Petite peau déliée qui eſt étenduë ſur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. *Dég.* (La ſurpeau eſt écorchée.)

SURPENTE, *ſ. f.* [*Funis tormenti cinctorius.*] Terme de *Mer.* Cordage qu'on roule autour d'une piéce d'artillerie pour la ſoutenir quand on veut la tranſporter.

SURPLIS, *ſurpelis, ſ. m.* [*Superpelliceum, lineum amiculum.*] L'un & l'autre s'écrit & ſe dit de deux ſillabes. C'eſt un vêtement court, de toile blanche, embéli ſouvent de dentelles, qui eſt à manches ouvertes & volantes, & qui eſt commun à tous les Ordres du Clergé. Il y a auſſi des ſurplis qui ne ſont point à manches volantes, comme ceux des PP. de l'Oratoire, & d'autres perſonnes de Communautés ſéculiéres ou réguliéres. (Clerc revêtu de ſon ſurplis. *Godeau, Diſcours de la tonſure, page 98.* Aux proceſſions ils ſont en ſurplis & en habit clerical. *Patru, plaid. 25. p. 197.*)

SURPLOMB. [*Inclinans, propendens.*] Terme d'*Architecture.* On dit qu'un mur eſt en *ſurplomb*, quand il panche, & qu'il n'eſt pas à plomb.

SURPLOMBER, *v. n.* [*Ad libellam non ſtare.*] C'eſt n'être pas à plomb.

SURPLUÉS, terme de *Chaſſe.* Ce ſont les voies où il a plu.

SURPLUS, *ſ. m.* [*Corollarium, auctarium.*] Ce qui eſt de plus. Ce qui reſte de plus. (Païer le ſurplus. Donner le ſurplus.)

Pour le ſurplus. [*Ad hæc, præterea, inſuper.*] C'eſt-à-dire. Du reſte. Outre cela.

(Pour le *ſurplus* ils avoient deux enfans.
La Font. Contes.)

Au ſurplus. [*Tandem.*] Adverbe qui ſert de tranſition, & qui veut dire, *au reſte.*

(Au *ſurplus*, pour ne te point flater,
Je te donne à combattre un homme à redouter.
Corn.)

☞ Ce mot de *ſurplus* eſt de chicane (dit Scuderi) & non de Poëſie, ni de la Cour. L'Academie, *page 137.* dit : l'Obſervateur a bien repris cet endroit, il eſt bas, mais la faute eſt légere.

SURPOIN, en Italien *Eſpo*, ou *Iſopo humido*, n'eſt autre choſe que la graiſſe qu'on tire de la laine nouvellement tonduë avant de la laver ; on fait fondre cette graiſſe à petit feu, enſuite on la lave avec de l'eau froide, & on l'expoſe au ſoleil juſqu'à ce qu'elle devienne blanche. Dioſcoride & Pline lui attribuent beaucoup de vertus. On l'apelle en Latin *æſipum.*

SURPOINT, *ſ.m.* [*Radulæ purgamenta.*] C'eſt la raclure que les Corroieurs tirent de leurs cuirs imbibez de ſuif, lorſqu'ils leur donnent la derniere préparation. (On ſe ſert de ſurpoint pour rétablir la corne du pié des chevaux, quand elle eſt uſée.)

SURPRENANT, SURPRENANTE, *adj.* [*Improviſus, mirus, inſolitus.*] Ce qui ſurprend, émeut & ravit l'eſprit parce qu'il ne s'y atendoit pas. (C'eſt une nouvelle ſurprenante. Une avanture rare & ſurprenante. Il eſt ſurprenant de voir avec quelle opiniâtreté il ſe défend.

L'Italie a pour toi de *ſurprenans* apas,
Mais prens garde qu'auſſi tu ne la trouve pas.
Epître d'Ovide.)

SURPRENDRE, *v. a.* [*De improviſo occupare, aggredi.*] *Je ſurprens. J'ai ſurpris. Je ſurpris.* C'eſt prendre à l'impourvû. Prendre quand on ne s'y atend pas. (Ils tâcherent de nous ſurprendre en faiſant des courſes inprevûës. *Couſin.* La nuit nous ſurprit. *Aët.*)

* *Surprendre.* [*Circumvenire, captare.*] Tromper une perſonne ſans qu'elle ait le tems de ſe reconnoître. Abuſer. Décevoir. Jetter dans l'erreur. (Il ſurprend les ſimples par des oracles trompeurs. *Abl. Luc.*)

* *Surprendre.* [*Percellere, præter ſpem evenire.*] Etonner. La nouvelle de la mort de ſon Amant la ſurprit tout-à-fait.)

Surprendre. [*Aprehendere, excipere.*] Saiſir. Intercepter. (Les hypocrites ſongent uniquement à ſurprendre l'eſtime & l'aprobation des hommes par de ſpécieuſes aparences. *S. Evrem.* Les courtiſans ſont empreſſez à ſurprendre quelques regards du Prince. *Mlle. de Scuderi.* On a ſurpris les lettres d'un tel.

J'ai *ſurpris* des ſoupirs qu'il me vouloit cacher.
Racine.)

SURPRIS, SURPRISE, *adj.* [*Apprehenſus, attonitus.*] Pris à l'impourvû. Etonné. (Perſonne extrémement ſurprife. Eſprits fort ſurpris.

* Les autres ſurpris par la nuit demeurerent par les chemins. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.*

C'eſt-là qu'à l'univers *ſurpris* de ſes miracles,
Le plus grand des mortels prononce ſes oracles.
Abé Regnier.)

Surpriſe. Terme de *Guerre.* On apelle *ſurpriſe*, lorſqu'une armée eſt attaquée ſans être informée de la marche de l'ennemi, & ſans avoir le tems de ſe préparer au combat. On dit *la ſurpriſe d'une ville, la ſurpriſe d'une armée, d'un camp, d'un poſte, d'un quartier, &c.*

La ſurpriſe d'une place, qui eſt une attaque qu'on peut apeller *ſourde* ou *cachée.*

* *Surpriſe, ſ. f.* [*Dolus, fraus.*] Tromperie. Tricherie. Fourberie. (Se garder de ſurpriſe.)

* *Surpriſe, ſ. f.* [*Admiratio, ſtupor.*] Etonnement. Trouble. (La ſurpriſe eſt extrême.

Ah ! ma foi me voilà de ſon trouble éclairci,
Sa *ſurpriſe* à préſent n'étonne plus mon ame.
Moliere, Cocu imaginaire.)

* *Surpriſe.* [*Error, hallucinatio.*] Mepriſe. (Tomber dans une ſurpriſe. Eviter une ſurpriſe. *Rohault, Phiſique.*)

SURQUOI. [*Qua de re.*] Terme de *Palais.* C'eſt-à-dire, ſur laquelle choſe.

SURSAUT, *ſ. m.* [*Violenta & ſubita commotio.*] Ce mot n'entre guere que dans des façons de parler priſes adverbialement, & ſignifie *ſurpriſe prompte & comme d'aſſaut. Attaque inopinée.* (Ce fut un terrible ſurſaut pour la belle. *Benſerade.*)

En ſurſaut, *adv.* [*Subitò.*] Inopinément. Avec étonnement. Tout auſſi-tôt. (S'éveiller en ſurſaut. Se lever en ſurſaut. Prendre en ſurſaut. *Ablancourt.*)

SURSEANCE, *ſ. f.* [*Dilatio*, *prolatio.*] Mot qui ſe dit en terme de *Palais*. C'eſt le tems pendant lequel on ne fait aucune pourſuite. Sorte de delai. (On lui a acordé une ſurſéance de deux mois. Obtenir une ſurſéance d'un an. *Ablanc.* Surſéance d'armes.

* Quel eſt l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de ſurſéance à ſa gravité & à ſa triſteſſe, liſant ces vers? *Lettre au P. Adam*, *p. 8.*)

Ce mot & pluſieurs autres termes uſitez au Palais ſe liſent dans cette Epigramme, où l'on fait ainſi parler un Praticien:

Temps de pleurer, & temps de rire,
Comme on diſoit anciennement:
Ainſi vous avez beau me dire,
Je ne puis vous aimer *définitivement*:
Climene, un peu de *ſurſeance*,
Ne pourſuivez pas, s'il vous plaît,
Contentez-vous que j'aime à préſent *par ſentence*,
Dans quelque tems d'ici j'aimerai *par arrêt*.
Carpentar. page 235.

SURSEMER, *v. a.* [*Superſeminare.*] Semer une nouvelle graine ſur une terre qui eſt déja ſemée. (On ſurſème ſouvent de menus grains parmi le bon blé.)

SURSEMAINE, *ſ. f.* [*Infrà vel ſuprà hebdomadam.*] Ce qui eſt au deçà ou au delà d'une ſemaine. (La proviſion ordinaire du pain n'a pas ſuffi, il en a fallu acheter en ſurſemaine.) On dit auſſi, *il en a eu trop*, *il lui en eſt reſté en ſurſemaine*, c'eſt-à-dire, pour la ſemaine ſuivante.

SURSEOIR, *v. a.* [*Superſedere.*] *Je ſurſeis*, *tu ſurſeis*, *il ſurſeid*, *nous ſurſeions*, *j'ai ſurſis*, *je ſurſis*, *je ſurſeoirai.* C'eſt-à-dire, ſuſpendre, différer, retarder. On ſurſit le jugement de la cauſe. *Maucroix*, *Schiſme d'Angleterre*, *liv. 1.* Surſeoir le jugement d'un proces. *Le Maître.* L'élection fut ſurſiſe. *Ablanc.*)

SURSIS, SURSISE, ou SURCIS, SURCISE, *adj.* [*Prolatus.*] Différé, retardé. (Son ſuplice fut plûtôt ſurſis, que ſon crime ne fut pardonné. *Vaug. Quint. liv. 1. chap. 1.* Paiement ſurſis. Aſſemblée ſurciſe.)

SURSOLIDE, *adj. ſ. m.* [*Superſolidum.*] Terme d'*Algebre*. C'eſt la quatriéme puiſſance de quelque nombre ou autre quantité que ce ſoit, priſe pour racine, en ſorte que cette racine multipliée quatre fois de ſuite par elle-même, le dernier produit s'apelle *ſurſolide*. Par exemple, le nombre 2. étant pris pour racine, ſi on le multiplie par 2. le produit 4. eſt un nombre quarré; c'eſt la prémiére puiſſance; 4. multiplié par 2 fait 8. nombre cubique, qui eſt la ſeconde puiſſance; 8. multiplié par 2. fait 16. nombre quarré 4. qui eſt la 3. puiſſance, & 16. multiplié encore par 2. fait 32. nombre ſurſolide, qui eſt la 4. puiſſance. Agiſſant de même ſur 3. pris pour racine, le ſurſolide ſera 143. & ainſi des autres.

SURTAUX, *ſ. m.* [*Superimpoſitio*, *gravior taxatio.*] Taux injuſte & qui excede ce qui doit être impoſé à quelcun. (Faire juger un ſurtaux.)

SURTAXER, *v. a.* [*Deſcribere pecuniam ultrà modum.*] Taxer trop haut. (Surtaxer un contribuable à quelque impoſition.)

SURTOUT, *ſ. m.* [*Chlamis ſuperior.*] C'eſt une groſſe caſaque, ou un juſte-au-corps qu'on met en hiver ſur les autres habits.

(Tout le peuple attentif au bruit de ſes mulets,
Verra paſſer de loin, *ſurtout*, fourgons, valets.
Poeſie anonime.)

Surtout, ſe dit auſſi d'une piéce de vaiſſelle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & ſur laquelle il y a un ſucrier, un poivrier, un vinaigrier, des ſalieres, &c.

SURVEILLANT. [*Invigilans.*] Celui qui ſurveille, qui prend garde, qui a l'œil ſur une choſe afin qu'elle ſe faſſe avec ſoin. (La diſcipline réguliére a beſoin de ſurveillans. *Patru*, *plaidoié 3.*)

SURVEILLER, *v. n.* [*Advigilare*, *attendere.*] Avoir l'œil ſur quelque choſe afin que tout aille bien, & que tout s'obſerve avec ſoin & avec exactitude. (Surveiller aux afaires de l'Etat.)

SURVEILLE, *ſ. f.* [*Dies anteeedens*, *pervigilium.*] Le jour qui précede immédiatement la veille d'un autre.

SURVENANCE, *ſ. f.* [*Supervenio.*] Terme de *Juriſprudence*. Arrivée que l'on n'a point prévuë. (Une donnation eſt redevable par ſurvenance d'enfans.)

SURVENANTE. [*Superveniens.*] Voïez plus plus bas après *ſurvenir*.

SURVENDRE, *v. a.* [*Juſto cariùs vendere.*] Vendre plus qu'il ne faut. Vendre trop. *Je ſurvend*, *je ſurvendois*, *j'ai ſurvendu*, *je ſurvendis.* Survendre de la marchandiſe. Denrée ſurvenduë.)

SURVENIR, *v. n.* [*Intervenire.*] *Je ſurvien*, *je ſurvins*, *je ſuis ſurvenu*, *je ſurviendrai.* Ce verbe eſt *neutre paſſif*, & ſignifie *arriver inopinément & lorſqu'on ne s'y attend pas. Venir ſur les entrefaites & pendant que d'autres font, ou ſe mettent en train de faire quelque choſe.* (Les maladies ſurviennent lorſqu'on y ſonge le moins. Il lui eſt ſurvenu une aſſez plaiſante afaire. Il eſt ſurvenu lorſqu'on étoit à table.

Mais il faut qu'avant tout dans une ame chrétienne,
Dirom ces grands Docteurs, l'amour de Dieu *ſurvienne*.
Deſpréaux.)

SURVENANT, *ſ. m.* [*Adventores*, *interventores.*] Gens qui ſurviennent ſur les entrefaites & ſans qu'on ſonge à eux & qu'on les attende. (Dans toutes les bonnes tables il y a toujours quelque couvert pour les ſurvenans.)

SURVENU, SURVENUE, *adj.* [*Superadventus.*] Qui eſt venu inopinément & lorſqu'on ne s'y attendoit pas. (Procès ſurvenu. Afaire ſurvenuë. Maladie ſurvenuë.)

Survenu, *ſ. m.* [*Qui ſuperadvenit.*] Perſonnes qui ſont ſurvenuës lorſque d'autres étoient en train de faire quelque choſe. (A la ſanté des ſurvenans & des ſurvenus.)

SURVENTE, *ſ. f.* [*Venditio ultrà pretium.*] Vente trop chere. Vente exceſſive. (Il y a en cela de la ſurvente. La ſurvente eſt exceſſive & eſt trop forte.)

† SURVETIR, *v. a.* [*Superveſtire*] Vétir un habillement par-deſſus un autre. Il ne ſe dit guére que dans les ſacriſties. (Survétir une chaſuble. Il étoit ſurvétu de ſon ſurplis.)

SURVIE, *ſ. f.* [*Vita ſuperſtes.*] Vie plus longue que celle d'une autre perſonne. (Il perd tout ce qu'il devoit prendre dans la dote en cas de ſurvie. *Patru*, *plaid. 9. p. 253.*)

SURVIVANCE, *ſ. f.* [*Muneris alicujus deſignata ſucceſſio.*] Terme de *Palais*. C'eſt une grace que le Roi accorde à celui qui a un office, par laquelle l'Oficier, en cas de mort, aſſure de ſon vivant ſa charge ou ſon office à ſon héritier, ou à quelqu'autre. (*On* conſerve l'office par le moien de la ſurvivance, qui a été apellée de ce nom, parce qu'elle fait ſurvivre l'office ou la charge après la mort de l'Oficier, & fait paſſer l'office de ſa charge à ſon héritier. Il y a de pluſieurs ſortes de ſurvivance. Il y a une ſurvivance générale, une ſimple ſurvivance, une ſurvivance jouiſſante. Survivance reçue. Une ſurvivance en blanc. Dès l'an 1559. Les Rois accorderent quelques ſurvivances à de certains Oficiers; mais Charles IX. en 1569. par édit, permit de réſigner les offices quand on le trouveroit bon, pourvû qu'on lui paiât promptement la valeur du tiers de l'office, & c'eſt ce qu'on apelle ſurvivance générale. *Loiſ. liv. 1. ch. 12.*

Quelque jeune galant bien frais, bien défié,
De mon lit moi vivant aura la *ſurvivance*.
Corneille.)

La ſimple ſurvivance. [*Reſcriptio aſſignata poſt mortem aſſignantis.*] C'eſt quand on reſigne l'office à une certaine perſonne, non pas purement & pour en joüir promptement, mais ſeulement au cas que cette perſonne ſurvive le Réſignant. En un mot c'eſt une donation de l'office à cauſe de mort, qui ne peut avoir ſon éfet qu'après la mort ou la réſignation volontaire du Réſignant.

La ſurvivance reçue. [*Succeſſio accepta.*] C'eſt lorſque le Réſignataire eſt reçu dans la charge du vivant du Réſignant.

Survivance joüiſſante. [*Alternatum muneris exercitium.*] C'eſt lorſqu'il eſt permis par lettres au Réſignant & au Réſignataire d'exercer l'office tour-à-tour, ou à l'abſence l'un de l'autre.

Survivance en blanc. [*Indefinita reſcriptio.*] C'eſt une ſorte de ſurvivance générale & indéfinie qui eſt expédiée en blanc, ou en termes généraux, & ſans qu'elle ſoit conçuë ſous le nom d'aucune perſonne.

(Le Roi donne, acorde & revoque, quand il lui plaît, les ſurvivances. Etre reçu à ſurvivance. Faire recevoir quelcun en ſurvivance. Avoir la ſurvivance. Obtenir la ſurvivance. Il étoit capitaine du Régiment des Gardes en ſurvivance de ſon pere.)

SURVIVANCIER, *ſ. m.* [*Succeſſor deſignatus.*] C'eſt celui qui a la ſurvivance de quelque ofice.

SURVIVANT, *ſ. m.* [*Superſtes.*] Celui qui ſurvit. Il ſe dit particuliérement de celui qui vit après un autre avec qui il a quelque relation. (Les dons & les teſtamens mutuels ſe font au profit du ſurvivant.)

SURVIVRE, *v. n.* & *v. a.* [*Alicui eſſe ſuperſtitem.*] Ce verbe régit le *datif* ou *l'accuſatif*. *Je ſurvis, j'ai ſurvécu, je ſurvecus & je ſurvéquis.* C'eſt vivre davantage qu'un autre. (Il a ſurvécu à tous ſes parens, & il a ſurvécu tous ſes parens. *Vaug. Rem.* Le teſtateur a ſurvécu de quatre ou cinq mois le 30. d'Octobre. *Patru, pl. 10. p. 269.* Les femmes des Bramines croient que c'eſt une honte à une honnête femme que de ſurvivre à ſon mari. *Hiſt. des Bramines, ch. 19.*)

Survivre ſe dit figurément. (Il y a des Heros qui ſurvivent à leur gloire. Il a ſurvécu à ſa fortune.

Heureux ſi dès ce jour ſon miſerable livre;
A l'affront de l'Auteur pouvoit ne pas ſurvivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
Auteur anonime.)

SURVUIDER, *v. a.* [*Tranſvaſare, deplere, decapulare.*] Deſemplir un vaiſeau trop plein. (Survuidez le bled de ce ſac dans un autre.)

SUS.

SUS. [*Eia, age, agite.*] Sorte d'*interjection* qui ſert à exhorter. (Sus, ſus, chantons tous enſemble, danſons, ſautons. *Molière, Pouce.*

Sus, ſus, enfans, qu'on empoigne la coupe.
S. Amant.)

Sus. [*Super, ſuprà.*] Prépoſition. Courir ſus l'ennemi. *Le quart en ſus.* C'eſt le quart de la valeur d'une ſomme qu'on ajoûte par ſurcroit à la principale.

SUSANNER, *v. a.* Terme de *Juriſprudence*. Devenir inutile faute d'avoir été pourſuivi pendant l'an.

SUSBANDE, *ſ. f.* [*Faſcia ferrea ſuperpoſita.*] Terme d'*Artillerie*. Bande de fer qui couvre le torillon d'une piéce ou d'un mortier, quand ils ſont ſur leur aſut.

SUSBEC. [*Avium rheuma.*] Terme de *Fauconnerie*. Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiſeaux, & qui conſiſte dans un rhûme chaud & ſubtil qui leur diſtile du cerveau.

SUSCEPTIBLE, SUCEPTIBLE, *adj.* [*Obnoxius, facilis.*] On écrit l'un & l'autre; mais le plus ordinaire c'eſt *ſuſceptible*, qu'on prononce ſans faire ſentir la ſeconde *ſ.* Le mot de *ſuſceptible* ſignifie *capable de recevoir.* (Etre ſuſceptible de diſcipline.)

† SUSCEPTION, *ſ. f.* [*Suſceptio.*] Ce mot eſt écorché du Latin. Prononcez *ſuſcepcion*. Il ſe dit rarement, (La ſuſception des Ordres ſacrez.)

SUSCITATION. Voiez *Sucitation*.

SUSCITER. Voïez *Suciter*.

SUSCREPTION, *ſ. f.* [*Litterarum inſcriptio.*] Ecriture qu'on met ſur quelque lettre ou ſur quelque paquet. Adreſſe qu'on écrit ſur quelque lettre ou ſur quelque paquet qu'on envoie. Le mot de *ſuſcription* eſt François, mais dans le diſcours ordinaire on dira plutôt *deſſus* ou *adreſſe de lettre* ou *de paquet* que *ſuſcription*. (La ſuſcription de cette lettre eſt ſi mal écrite qu'on ne la ſauroit déchifrer; ou plutôt, le deſſus de cette lettre eſt ſi mal écrit qu'on ne le peut déchifrer.)

SUSIN, ou SUZAIN, *ſ. m.* [*Dimidiati fori.*] Terme de *Marine*. C'eſt un pont briſé, ou une partie de tillac qui regne depuis la Dunette juſqu'au grand mât.

SUSPECT, SUSPECTE, *adj.* [*Suſpectus.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. Qui eſt ſoupçonné. De qui on a ſoupçon. (Juge qui eſt ſuſpect. *Vang. Rem.* Elle eſt ſuſpecte à ma patrie. *Le Maître.* Cela m'eſt ſuſpect. *Ablanc.* Diſcours ſuſpect d'artifice & de tromperie. *Deſpréaux.* C'eſt ce qui me rend ſuſpect aux Perſes. *Ablanc. Rét. liv. 3. ch. 1.* Etre ſuſpect en quelque choſe. *Paſcal, l. 4.* Le ſilence de ces bons Peres m'eſt fort ſuſpect. *Paſc. Let.*)

SUSPENDRE, *v. a.* [*Pendere, ſuſpendere.*] *Je ſuſpend, j'ai ſuſpendu, je ſuſpendis, je ſuſpendrai, que je ſuſpende, je ſuſpendiſſe, je ſuſpendrois.* C'eſt ſoulever & tenir attaché.

(Suſpendre en l'air. *Voiture, lettre 9.* Suſpendre un carroſſe. C'eſt en tenir le corps un peu ſuſpendu par le moïen des ſuſpentes.) On dit *la terre eſt comme ſuſpenduë en l'air. Oiſeau qui ſe tient long-tems ſuſpendu en l'air.*

* *Suſpendre.* [*Judicium cohibere.*] Tenir en ſuſpens. Tenir dans une agréable ſuſpenſion. (Les Poëmes épiques & dramatiques doivent ſuſpendre agréablement l'eſprit.)

* *Suſpendre.* [*Cohibere, ſuſpendere.*] Il ſe dit encore au figuré, & ſignifie, *arrêter pour quelque tems.* (Suſpendre ſon jugement. Suſpendre pour quelque tems l'exécution d'un Edit. Etre ſuſpendu entre la crainte & l'eſpérance. Etre ſuſpendu & irréſolu dans le choix qu'on doit faire.)

* *Suſpendre.* [*Submovere.*] C'eſt interdire à quelcun, pour un tems, les fonctions de ſa charge. (Suſpendre quelcun de ſon office.)

SUSPENDU, SUSPENDUE, *adj.* [*Suſpenſus.*] Qui eſt ſoulevé en l'air. Tenu en l'air. Soulevé & attaché à quelque choſe. (Carroſſe ſuſpendu.)

* *Eſprits agréablement ſuſpendus.* [*Suſpenſi animi.*] C'eſt-à-dire, tenus dans une agréable & ingénieuſe ſuſpenſion.

* *Suſpendu de ſon office, de ſa charge.* [*Abdicatus.*] C'eſt-à-dire, interdit de ſa charge pour quelque tems.

En ſuſpens, adv. [*Suſpenſum & incertum eſſe.*] En doute & dans l'incertitude. (Elle eſt en ſuſpens, & ne ſait ce qu'elle doit faire. Chacun eſt en ſuſpens de l'iſſuë de cette diſpute. *Abl. Luc. Jupiter le tragique.* Leur eſprit demeure en ſuſpens entre l'évidence de la verité qu'ils ne peuvent démentir, & le devoir de la charité qu'ils apréhendent de bleſſer.

SUSPENSE, *ſ. f.* [*Suſpenſio, interdictio.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt une cenſure par laquelle un Eccléſiaſtique, en punition de quelque faute conſiderable, eſt privé de l'exercice de ſon ordre, & de ſon bénéfice Eccléſiaſtique, en tout, ou en partie pour un tems. *Pinſon, Traité des bénéfices.* (Etre en ſuſpenſe.)

☞ La ſuſpenſe eſt quelquefois apellée *excommunication*, comme dans le Canon *Quidquid, 1. q. 1.* Mais la ſuſpenſe & l'excommunication ſont expreſſément diſtinguées dans le Chapitre *Quærenti, de verbor. ſignific.* La ſuſpenſe eſt de même différente de l'interdit, en ce que l'on ne peut être ſuſpens que par ſa propre faute, & que l'on peut être interdit par la faute d'autrui, comme dans un interdit général. L'interdit prive des Sacremens pour un tems. Enfin l'interdit produit ſon éfet ſur les Laïques; la ſuſpenſe n'opére que ſur les Eccléſiaſtiques. La ſuſpenſe & la dégradation ſont de même bien différentes, comme d'Avila l'a remarqué dans ſon Traité *de Cenſuris.* Cette cenſure eſt fort ancienne dans l'Egliſe. On voit dans le Canon 42 & 43, de ceux que l'on apelle *des Apôtres* ou *Apoſtoliques*, que les jeux, l'ivrognerie, ſont défendus aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres, ſous peine de dépoſition, & aux Soûdiacres à peine *de ſéparation*, c'eſt-à-dire, de ſuſpenſe. Il ſeroit ennuïeux de raporter toutes les différentes eſpéces de ſuſpenſe dont les Docteurs ont fait mention. Je dirai ſeulement qu'il y a une ſuſpenſe *à jure*, & une *ab homine*; de même qu'il y a une excommunication *à jure*, & une *à lege.* La prémiére eſt encourüe de droit, par la qualité de la faute; & la ſeconde n'eſt encourüe que par un jugement. D'ailleurs la ſuſpenſe eſt pour un tems, les Juges ſont maîtres de la durée; ils peuvent encore renfermer la ſuſpenſe dans la défenſe de certaines choſes, comme de l'Office ſeulement, ou de l'Office & du Bénéfice, dont il y a un exemple dans le ſecond Chapitre du titre *de offic. & poteſt. in 6°.* La ſuſpenſe de l'Office emporte ſimplement la privation des fonctions de l'Office, comme il eſt dit par ſaint Baſile dans ſa Lettre à Amphilochius. La ſuſpenſe n'a pas été inconnuë aux Romains: On voit dans la Loi *2. ff. de Decurionib.* que l'on puniſſoit les Decurions par une ſuſpenſion de leurs fonctions pendant un certain tems, comme l'on ſuſpend aujourd'hui les Officiers de Juſtice des fonctions de leurs Charges, ce que nous apellons interdiction. Quelques Docteurs ſoûtiennent que la ſuſpenſe *ab officio* n'exclut point de poſſeder ou d'acquerir un autre Bénéfice. L'infraction de la ſuſpenſe emporte l'irrégularité.

SUSPENSION, *ſ. f.* [*Muneris obeundi interdictio.*] Ce mot ſe dit en parlant *d'offices & de charges.* C'eſt une interdiction pour peu de tems. (Nous ordonnons à nos Juges que les reglemens donnez en notre Conſeil ſeront obſervez par tout à peine de *ſuſpenſion* de leur charge.)

Suſpenſion d'armes, ſ. f. [*Induciæ.*] Ces mots ſe diſent en parlant de gens aſſiegez & aſſiegeans. C'eſt faire défenſe aux ſoldats, ſur peine de la vie, de tirer, de faire aucun acte d'hoſtilité; ils doivent alors abandonner tous les travaux préjudiciables à ceux avec qui ils ont guerre. (Faire une ſuſpenſion d'armes. La ſuſpenſion d'armes n'a pas duré long-tems.)

Suſpenſion. [*Suſpenſio, dilatio.*] Terme de *Rétorique.* Figure qui conſiſte à ſuſpendre agréablement l'eſprit des auditeurs, & à leur dire enſuite des choſes qui les ſurprennent avec plaiſir. (La ſuſpenſion eſt propre pour amplifier, mais il en faut uſer avec diſcretion, & principalement en François.)

SUSPENSOIRE, *adj.* [*Cremaſter.*] Terme d'*Anatomie.* Il ſe dit de certains muſcles qui ſervent à tenir ſuſpenduës certaines parties intérieures du corps. (Il y a des muſcles ſuſpenſoires pour les teſticules & pour la matrice.)

Suſpenſoire, ou *ſuſpenſoir.* Terme de *Chirurgie.* Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoûtenir le ſcrotum dans les décentes & les autres maladies de cette partie.

SUSPICION, *ſ. f.* [*Suſpicio.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *ſoupçon*, & qui ne ſe dit qu'en terme de *Palais.*

SUSTENTER, *v. a.* [*Suſtentare, nutrire, alere.*] Ce mot n'entre guére dans le beau ſtile, & ſignifie, *entretenir & ſoutenir.* (N'avoir pas de quoi ſuſtenter ſa pauvre vie.)

SUSTENTATION, *ſ. f.* [*Suſtentatio, nutritio.*] Aliment. Nourriture ſuſiſante pour entretenir la vie de l'homme. (Les gens ſobres ne mangent point pour le plaiſir, mais ſeulement pour la *ſuſtentation* de leur corps.)

SUT.

SUTURE, *ſ. f.* [*Sutura, commiſſura cranii.*] Terme d'*Anatomie*, qui eſt tiré du Latin, & qui ſe dit en parlant de la *tête.* C'eſt une jointure des os du crane, ſemblable à une coûture, qui ſe fait en deux façons: l'une en forme de ſcie, ou de dents de peigne, quand le bord des os eſt fait en ſcie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la ſeconde, en forme d'ongle, dont l'une couvre l'autre. Celles-là s'apellent

futures vraies, & celles-ci futures fauſſes. Le crane a trois futures vraies, la *coronale*, qui eſt ſur le devant & en arc; la *ſagitale*, qui eſt droite, & la future *lambdoide*, qui eſt ſur le derriere. Les deux futures fauſſes s'apellent *temporales*, & elles bornent les os des tempes.

Suture, *ſ. f.* [*Sutura.*] Terme de *Chirurgien.* C'eſt une réunion des parties molles quand elles ſont diviſées, qui ſe fait par le moien d'une éguille & d'un fil. C'eſt une coûture qui rejoint les parties molles lorſqu'elles ſont diviſées & ſéparées contre nature. Quand on panſe les plaies du ventre & des boiaux, on a beſoin d'y faire des futures. Il ſe dit auſſi de la marque ou de la cicatrice qui reſte à la place où l'on a fait une future. (Il a été bleſſé en cet endroit, & l'on en voit encore la future.)

SUZ.

SUZANNE, *ſ. f.* [*Suzanna.*] Nom de femme. (Suzanne fut ſollicitée & calomniée par deux vieillards.)

SUZERAIN, SUZERAINE, *adj.* [*Superior immediatus.*] Ce mot ſe dit de certaines Seigneuries telles que ſont les Comtez, les Marquiſats & les Duchez, & on apelle proprement *Seirie ſuzeraine*, la dignité d'un fief aiant juſtice en propre. Voïez *Loiſeau*, *Traité des Seigneuries*, *c. 4.* (Ceux qui poſſedent des Seigneuries ſuzeraines, ſe peuvent, qualifier hauts & puiſſans Seigneurs.)

† SUZON, *ſ. f.* [*Suſanna.*] Nom de fille qui veut dire *petite Suzanne.* (Suzon eſt fort belle, & ſa beauté la fera bientôt marier. Suzon eſt un peu trop éveillée.)

SY.

Il faut chercher tous les mots qu'on écrit ordinairement avec *SY*, aux lettres *SI*.

SYNAXARION, *ſ. m.* Livre eccléſiaſtique des Grecs, qui contient un recueil abregé de la vie de leurs Saints. Leo Allatius en parle.

☞ SYNECDOCHE. C'eſt une figure du diſcours, lorſque l'on prend la partie pour le tout. *Tibulle*, *l. 1. el. 1.*

Ipſe ſeram teneras maturo tempore vites
Ruſticus, & facili grandia poma manu:

Et Virgile, *Eneid. 11.*

Non anni domuere decem, non mille carinæ:

Voïez *Sinecdoque.*

SYNODON, *ſ. m.* ou *Denter.* C'eſt un poiſſon de mer qui eſt apéritif & reſtaurant.

SYRINGA, *ſ. m.* Bel arbriſſeau qu'on cultive dans les jardins. Ses fleurs ſont d'une odeur agréable.

☞ SYRTES. Ce terme ſignifie, *certains lieux ſecs, arides, & couverts de ſable dans l'Afrique*, & ſouvent les Poëtes s'en ſervent pour exprimer toutes ſortes de païs brûlans, où la nature ne produit aucune choſe. Horace a dit, *l. 1. od. 22.*

Sivè per Syrtes iter æſtuoſas,
Sivè facturus per inhoſpitalem
Caucaſum, &c.

SYRVANTES, ou SYRVANTOIS. Voïez *Sirvantois.*

SYSSARCOSSE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de l'union naturelle des os, qui ſe fait par le moien des chairs ou muſcles.

SYSTYLE, *ſ. m.* [*Syſtilus.*] Bâtiment où les colonnes ſont placées moins près les unes des autres, qu'elles ne le ſont dans les Pycnoliſtes.

SYSTOLE, *ſ. f.* [*Syſtole.*] Contraction des ventricules du cœur. Il veut dire, en terme de Grammaire, *racourciſſement d'une ſillabe longue.*

SYSYGIE. [*Siſigia.*] Terme d'*Aſtronomie.* Conjonction ou oppoſition des Planetes avec le Soleil.

T A.

T, Lettre de l'Alphabet qui eſt une manière de *ſubſtantif maſculin*, qu'on prononce *té*. (Faire un grand *T*. Faire un petit *t*.)

T. Cette lettre ſe prononce ſouvent comme un *C* quand elle eſt immédiatement ſuivi d'un *i* qui eſt acompagné d'une voïelle, ainſi on prononce *action*, *rédemption*, & pluſieurs autres mots, comme s'ils étoient écrits *accion*, *rédempcion*. On excepte de cette régle les mots qui ſe terminent en *ie*, comme *partie*, *ſortie*, *rotie*, &c. On en excepte auſſi le pronom *tien*, *tienne*.

Cette régle des mots terminez en *ie*, ſoufre quelque exception. Car on dit *péripetie*, *ineptie*, *facetie*, comme s'ils étoient écrits avec un *c*. On prononce de même *Domitien*, *Dioclétien*, *initier*, *patience*, *captieux*, & *partial*. Deſmarais, Grammaire Françoiſe.

Les noms qui finiſſent en *ment*, *ent*, ou *ant*, perdent la lettre *t* au pluriel. Ainſi *ſentiment*, *bien-faiſant*, font à leur pluriel, *ſentimens*, *bien-faiſans*, & non pas *ſentiments*, *bienfaiſants*.

A l'égard du *T* final, il faut encore obſerver, que quand dans la dernière ſilabe du mot il n'eſt précedé que d'une voïelle, alors non ſeulement il ne faut pas manquer de prononcer ni le *t* de l'adjectif devant le ſubſtantif, commençant par une voïelle, ce qui eſt indiſpenſable, comme un *maudit homme*; ni celui du ſubſtantif devant un adjectif, commençant de la même ſorte, comme un *regret extrême*, mais il faut à la fin du ſens faire ſentir le *t* de quelque mot que ce ſoit, comme *allumer un fagot*, *obliger un ingrat*, &c. Dans la converſation il eſt rare que l'on faſſe ſentir le *t* final des ſubſtantifs devant une voïelle.

Dans cette phraſe, *il part aujourd'hui*, il eſt plus à propos de ne point faire ſentir le *t*. *Deſm. Gramm. Franç.*

Le *T*, en terme de *Chirurgie*, eſt une eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir l'apareil de la taille, de la fiſtule à l'anus, des plaïes, des abcès & des ulcéres aux feſſes & au périnée.

T A.

TA, TA, TA, Mots imaginez pour exprimer qu'une choſe ſe faiſoit vite, ou qu'on parloit vite. [Ta, ta, ta, cela fut fait en un moment. Ta, ta, ta, voilà bien inſtruire une afaire. *Racine*, *Plaideurs*, *act*. 3. *ſc*. 3.

☞ *Ta*, *ton*, *tu*. Les Poëtes emploient ſouvent ces pronoms au ſingulier, en parlant aux Rois, & même à Dieu. Ce qui eſt autorifé par l'exemple de nos meilleurs Poëtes. Deſpréaux s'adreſſant à Loüis XIV. dit :

> Jeune & vaillant Héros, dont la haute ſageſſe
> N'eſt point le fruit tardif d'une lente vieilleſſe,
> Et qui ſeul, ſans Mimître, a l'exemple des Dieux,
> Soûtens tout par *toi-même*, & voit tout par *tes yeux*.

& encore :

> Grand Roi, ſi juſqu'ici, par un trait de prudence ;
> J'ai demeuré pour *toi* dans un humble ſilence.

Ta. Voïez *Ton*.

T A B.

TABAC, *ſ. m.* [*Nicotia*, *tabacum*.] Le mot de *tabac* vient de l'Eſpagnol *tabaco*. C'eſt une ſorte de plante qui a les feüilles longues & larges, & les côtes groſſes, qu'on acommode pour s'en ſervir diverſement. Cette plante a été auſſi nommée *nicotiane*, de Nicot, Auteur d'un Dictionnaire François, qui en 1560. étant Ambaſſadeur en Portugal pour Sa Majeſté Très-Chrétienne, envoïa cette plante en France. (Tabac en côtes. Tabac en feüilles. Tabac en cordes. *Tabac en poudre*, c'eſt quelque partie de la plante nommée *tabac*, qui eſt pulvériſée. *Tabac de jaſmin*, c'eſt du tabac en poudre où l'on a mêlé du jaſmin. *Tabac muſqué*, c'eſt du tabac en poudre où l'on a mêlé un peu de muſc. Le tabac eſt le ſeul encens de Bachus. *S. Amant*. Le tabac réjoüit & purge le cerveau, & il inſpire des ſentimens d'honneur & de vertu à tous ceux qui en prennent. *Mol. Feſtin de Pierre*, *act*. 1. *ſc*. 1. D'autres, au contraire, diſent que le tabac en fumée gâte le cerveau & fait venir le crane noir. Ceux qui prennent du tabac par excès ſont ſujets à perdre l'odorat.)

TABAGIE, *ſ. f.* Lieu deſtiné pour fumer du tabac. (Sa maiſon eſt une véritable Tabagie.) Ce mot ſe dit auſſi de l'action & de l'habitude de fumer. (On fait une perpétuelle Tabagie dans cette maiſon.

Tabagie, ſe dit encore d'une petite caſſette dans laquelle on ſerre du tabac, des pipes & tout ce qui eſt néceſſaire pour fumer.

> Du *tabac* quelle eſt la puiſſance,
> Il conſerve par ſon eſſence
> Ce qu'en foi l'homme a de plus beau ;
> Il le chérit, au lieu que la femelle
> Le fuit comme le chat fuit l'eau,
> C'eſt qu'il eſt ami du cerveau,
> Et qu'elle n'a point de cervelle.
> *Auteur anonyme.*)

☞ TABARD. Ancien habit dont Villon & Froiſſart ont parlé. Voïez *Ménage*, *Origines*.

TABARIN, TABARINE, [*Mimus*, *ludio*.] C'eſt un farceur.

> (Le Parnaſſe parla le langage des hales,
> Apollon traveſti devint un *tabarin*.
> *Deſpréaux.*)

TABATIERE, *ſ. f.* [*Pixis tabacaria*.] Sorte de petite boîte où l'on met du tabac en poudre. (Une jolie tabatiere. Une tabatiere bien faite. Une belle tabatiere.)

TABAXIR, *ſ. m.* [*Tabaxiris ſuccus*.] Liqueur congelée & blanche, qui ſe trouve dans une ſorte de canne que les Indiens apellent *mambu*.

TABELLION, *ſ. m.* [*Tabellio*.] Ce mot ne ſe dit qu'en terme de *Pratique*. C'eſt celui qui groſſoie les actes, mais à Paris les Notaires & les Tabellions ne ſont qu'une même fonction. (C'eſt un Tabellion habile. Anciennement à Rome les Tabellions ne ſignoient point en la minute. Voïez *L'oiſeau*, *traité des Offices*, *l*. 2. Tabellionage. Charge de Tabellion.

> La peſte! n'eſt-ce pas ce que vulgairement
> On dit *Tabellion*, ou Notaire autrement.
> *Bourſ. Eſope.*)

TABERNACLE, *ſ. m.* [*Tabernaculum, tentorium.*] Ce mot, en parlant de l'ancienne Loi, c'étoit la maiſon de Dieu, & le lieu où il étoit préſent, & d'où il parloit à Moiſe. Voïez *la deſcription du Tabernacle dans l'Exode, ch. 26. & 27.* Mais aujourd'hui on apelle *tabernacle* la partie de l'autel où l'on met le ciboire. (Un fort beau tabernacle.)

Tabernacles. On ſe ſert de ce mot en parlant des tentes, des pavillons des Iſraëlites. (Retourne Iſraël dans tes tabernacles.)

La Fête des tabernacles, ou des *cabanes.* [*Scenopegia.*] C'eſt une Fête des Juifs qui dure neuf jours, & qu'ils célébroient au mois de Septembre.)

Tabernacles, ſe dit auſſi du Ciel, dans le Nouveau Teſtament. (Les Tabernacles éternels.)

TABES, *ſ. m.* [*Tabes.*] Ce mot Latin ſe prend pour ſignifier *maladie de conſomption, phtiſie, atrophie, étiſie, marasme.* Il ſe prend auſſi pour un *pus ſanieux* qui ſort des ulcéres malins, cacoëthes, gangreneux.

TABIDE, *adj.* [*Tabidus.*] Ce mot vient du Latin, & eſt un terme de *Médecin.* Il ſe dit de ceux qui ſont malades de phtiſie, ou qui y ont quelque diſpoſition. On apelle fiévre *tabide*, une fiévre lente accompagnée d'une grande maigreur.

TABIS, *ſ. m.* [*Textum ſericum undulatum.*] Sorte d'étoffe de ſoie faite par ondes, qui ſert à faire des jupes & des doublures. (Tabis fort beau. Tabis verd. Tabis noir, gris-blanc, cramoiſi, incarnat.

Et s'il vient près de vous en Raminagrobis
Marchander votre cœur pour demoiſelle, ou *tabis*,
Refuſez ces préſens.
Sat. poſſ.)

TABISER, *v. a.* [*Prelo premere.*] Faire en forme de Tabis. (Tabiſer une étoffe. Rendre une étoffe ondée.)

TABLATURE, *ſ. f.* [*Fidicularis muſices tabellares modi.*] Piéce de muſique, qui eſt écrite ſur un papier, qui eſt tirée à cinq ou ſix lignes, & qui eſt en notes, en chifres, ou en lettres de l'alphabet pour ſervir à aprendre la muſique vocale ou inſtrumentale. (Voilà de la tablature pour la guitarre, pour le luth, pour le theorbe & autres inſtrumens. Enſeigner par tablature. Donner leçon de guitarre par tablature. Faire de la tablature. Entendre la tablature. Mettre en tablature. Savoir la tablature.)

Balzac dit dans ſon Socrate Chrétien, *p. 238.* » Le Dictateur a été le Pédagogue des Triumvirs, » bien qu'il y ait eu quarante-ſix ans entre lui, » & eux La premiére proſcription a été la » tablature de la ſeconde : Sylla l'a bien pu ; » pourquoi ne le pourrai-je pas « ? Corneille dans ſon *Menteur* dit :

Je ſuis auprès de vous en fort bonne poſture,
De paſſer pour un homme à donner *tablature.*

Donner tablature. C'eſt donner des leçons. Cette expreſſion eſt du bas ſtile.

* *Tablature.* Ce mot ſe dit au figuré. (*Donner de la tablature à quelcun.* C'eſt lui donner de la peine & des afaires.

La ſolitude eſt belle en vers
On eſt charmé de ſa peinture,
Mais elle a de fâcheux revers
Qui malgré ce qu'on ſe figure
Donnent bien de la *tablature.*
Auteur anonyme.)

† *Il donnera de la tablature à tous les maitres de ſa profeſſion.* [*Haud magiſtris licebit niſi præſcripto loqui.*] C'eſt-à-dire, il les inſtruira; il eſt plus habile qu'eux.)

TABLE, *ſ. f.* [*Tabula.*] C'eſt ordinairement un compoſé de bois qu'on met au bout, ou au milieu d'une chambre, ou d'une ſale, qui eſt ſoutenu de piez ou de treteaux & ſur quoi on met le couvert, & enſuite les viandes. Il y a diverſes ſortes de tables. (Des tables rondes, quarrées. Table pliante. Table de cuiſine. Mais quand les tables ne ſont pas de bois, on marque toujours en parlant, la matiére dont elles ſont compoſées. Ainſi on dit : *Une table de pierre. Une table de marbre.* Voïez plus bas ces derniers mots, *table de marbre.* Se mettre à table. Etre à table. Sortir de table. Se lever de table. *Tenir table ouverte.* C'eſt recevoir à ſa table les honnêtes gens qui y viennent manger. *Tenir table.* C'eſt être long à tenir table. *Manger à table d'hôte.* C'eſt manger chez un homme qui traite à prix-fait, par repas, ou par mois. On ſert la table en vermeil doré. Sa table n'eſt ſervie qu'en vaiſſelle d'or. *Vaug. Quint. Curt. liv. 8. cap. 8.*

On s'aſſied : mais d'abord notre troupe ſerrée
Tenoit à peine autour d'une *table* quarrée.
Deſpréaux.)

☞ *Table* pour *fief.* Loiſel a dit dans ſes Inſtitutions Coutumiéres, *liv. 4. tit. 4. art. 192.* » Le Seigneur qui a réuni à ſa table le fief de » ſon vaſſal, n'eſt pas tenu en faire hommage » à ſon Seigneur ». Nous diſons, *la manſe, la table abbatiale.*

Table. [*Tabula.*] Ce mot ſe prend auſſi pour une maniére de petit ais de pierre ou d'airain, ſur lequel anciennement on gravoit les loix. (Ainſi l'Ecriture dit que Dieu donna à Moiſe deux tables de pierres, où il avoit écrit ſes commandemens de ſa propre main. Les Loix parmi les Anciens furent gravées au commencement ſur de petites tables de cuivre ou d'airain. [*Vincula Minantia ære ligabantur.*] Voïez Ovid. *Metamorph. l. 1.* Voïez auſſi les livres qui parlent de *la Loi des douze tables* qui étoient douze maniéres de petites maniéres de petites planches de cuivre, ou de petits ais de pierre, dans chacun deſquels on avoit gravé des loix qu'on a ſichoit afin que tout le monde les pût lire. Ces douze tables contenoient un recueil des meilleures Loix d'Athénes; ce fut ſous les Décemvirs qu'on fit les douze tables.)

Table de livre. [*Index alphabeticus.*] C'eſt un ordre alphabétique de toutes les matiéres principales d'un livre, des chapitres ou titres d'un livre. (Faire une table des matiéres. Faire une table des chapitres. Les tables d'un livre ſont d'un grand ſecours. Chercher un mot à la table du livre.)

Table. [*Tabula, index.*] Terme de *Mathématique.* Il ſe dit de pluſieurs calculs dont on a beſoin pour les opérations Géométriques & Aſtronomiques. (Table des ſinus, &c. Tables des Logarithmes. Table des déclinaiſons, des aſcenſions, &c. Les Ephémerides ſont des tables où eſt marquée la diſpoſition du ciel, au midi de chaque jour.)

Table de Pithagore. On donne ce nom à un certain quarré formé de cent autres plus petits quarrez, qui contiennent les multiplications des nombres ſimples l'un par l'autre, juſqu'à dix.

On l'apelle communément *la table de multiplication, ou le livret.*

Table d'atente. [*Tabula pura.*] Terme d'*Architecture.* Pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas relief. Compartiment quarré. C'est tout ce qui se pose d'ordinaire sur des portes, ou dans les frises pour mettre des armes, des devises, ou des inscriptions (Voilà la table d'atente. Cette table d'atente est fort belle.)

* *C'est une table d'atente.* [*Nudum est ingenium, & ad multa docile.*] Ces mots au figuré se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner. On dira en parlant de quelcun de ces jeunes gens. *Voilà une belle table d'atente*, pour dire qu'il ne sait rien, mais qu'il pourra aprendre.

Table de marbre. [*Tabula marmorea, prima jurisdictio præfecti stabuli.*] C'est le siége du Connétable & des Maréchaux de France. Connétablie. (Messieurs de la table de marbre sont le Connétable & les Maréchaux de France qui connoissent de la milice civile, criminelle & politique.)

Table. [*Sacra cœnæ mensa.*] Ce mot se dit en terme d'*Eglise.* Communion. (Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communiants d'être Saints s'ils vouloient aprocher de la table. Quelque saint que l'on soit, on ne peut s'aprocher de cette table sacrée qu'une fois le jour. *Port-Roïal*, T. *Nouv. Test. préface.*]

Table. [*Alvei lyræ pars superior.*] Terme de *Lutier.* C'est le dessus de l'instrument de musique, & la partie de l'instrument au-dessus de laquelle sont les cordes & qui contribuë beaucoup à l'harmonie. (Une table de viole. Une table de violon, de poche, de harpe, de luth, de tuorbe, de guitarre, d'épinettes, de clavecin, &c.)

Table. [*Alvei lusorii.*] Se dit au jeu de triquetrac, des deux côtez du tablier où l'on jouë, & dont ont fait diverses cases.

☞ Ménage cite dans ses Origines ces vers du Livre de la *Diablerie :*

> Ils ne hobent de leur maison,
> Là joüent en toute saison
> Aux quilles, au franc de quarreau,
> Au trinc, au plus près du conteau,
> Au dez, au glic, aux belles *tables.*

C'est-à-dire, (ajoûte Ménage) aux *dames.* Je crois que du tems du Roi saint Loüis, le mot *triquetrac* n'étoit pas connu. Nous lisons dans Joinville, que le Roi aïant apris que le Comte d'Anjou son frére joüoit avec Messire Gautier de Nemours, *il se leva, & alla tout chancelant, pour la grande foiblesse de maladie qu'il avoit, & quand il fut sur eux, il print les dez & les tables, & les gesta en la mer, se courrouffant très-fort à son frere de ce qu'il s'estoit sitoust prins à joüer au dez, & que autrement ne luy souvenoit plus de la mort de son frere le Comte d'Arthois, ne des périls desquels nostre Seigneur les avoit délivrez. Mais Messire Gautier de Nemours en fut le mieux payé ; car le Roi gesta tous ses deniers qu'il vit sur les tabliers, après les dez & les tables en la mer.*

Table. [*Tabula promontorii.*] Terme de *Marinier.* Haute montagne dont le sommet est uni, quand on aproche du Cap de bonne Espérance.

Table. [*Tabula plumbea.*] Terme de *Plombier.* Espéce d'ais de plomb qui a été jeté en moule & qui sert à faire des tuïaux, des chenaux, des cuvettes, des goutiéres, ou autres ouvrages. (Jeter une table. Rouler une table. Dérouler une table.)

Table. [*Discus vitreus.*] Terme de *Vitrier.* On vend aussi le verre par *tables*, qui sont des piéces larges de deux piez & demi en quarré.

Table. [*Planities adamantis.*] Terme de *Lapidaire.* On dit qu'*un diamant, ou autre pierre, est en table*, lorsqu'il est taillé en sorte que la surface de dessus est plate, & qu'il n'a que des biseaux.

Tables de brasselets. [*Lapides in planum incisi.*] C'est un diamant, ou autre pierre prétieuse, taillée en table, enchassée dans de l'or, ou de l'argent qu'on embélit, & que certaines Dames portent aux bras.

Table. [*Asser.*] Terme de *Marchand de bois.* Ais qui passe deux pouces en grosseur.

Table. [*Tabulatum.*] Terme de *Corroïeur.* C'est une sorte de grande table sur quoi le corroïeur travaille avec la main & la pommelle. Ce que le corroïeur apelle *table*, la plûpart des autres artisans qui travaillent aussi sur des tables, le nomment *établi.*

† * *Le dos au feu, le ventre à table.* [*Abdomen ante, ignis à tergo.*] Cette façon de parler veut dire, *qu'on est fort à son aise.*

† *De la table au lit & du lit à la table.* [*A mensâ ad lectum.* [On le dit en parlant des personnes qui passent tous les jours dans la débauche.

† *Ils ne font qu'un lit & une table.* [*Eodem foco & lecto utentur.*] C'est-à-dire, ils vivent & couchent ensemble.

† *Il se tient mieux à table qu'à cheval.* [*Scitius in cibis quam in equo expeditus.*] On le dit d'un goinfre & d'un débauché, qui est inutile à toute autre chose.

Courir les tables, piquer les tables. C'est dans le stile familier, aler manger chez ceux qui tiennent table : on ne le dit que de ceux qui y vont trop souvent.

Tables. On apelle ainsi les deux lames osseuses qui composent le crâne.

TABLEAU, *s. m.* [*Tabula picta, pictura.*] Portrait. Peinture. Figures peintes qui représentent quelque histoire, ou quelque païsage. (Cette lettre également belle & obligeante & votre tableau dont vous l'avez honorée, sont de si hautes faveurs que. *Patru, pl. Harangue à la Reine de Suede.* De ces cinq tableaux trois représentent la nature du païs de Flandres, & les sujets en sont tout-à-fait champêtres. Suzane qui est la figure principale du tableau est assise. *De Piles, Convers. sur la peinture.*)

Tableau. [*Ludimagistri insigne.*] Terme de *Maître d'école*, ou *maitre d'écrire.* C'est une enseigne qui est atachée au mur de la maison où demeure le maître d'école, & où est le nom du maître, avec cette inscription. (Un tel, tient petites écoles & prend pensionnaires. C'est aussi une enseigne qui pend à une potence de fer devant la maison du maître à écrire, avec cette inscription où est le nom du maître à écrire, *un tel, écrivain juré, &c.*

Tableau de la Cour. [*Album, tabula.*] Terme de *Palais.* C'est une feüille de parchemin où sont écrits les oficiers d'une compagnie selon leur ordre de réception, servant au premier Président pour la distribution des afaires. (Son nom n'est pas encore dans le tableau, parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il est reçu.)

* *Tableau.* [*Descriptio, repræsentatio.*] Peinture. Image. Description. Idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant. Image qu'on se

forme d'une chose en la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination. (Les tableaux de Philostrate. Les tableaux des passions.

Je leur fais des *tableaux* de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.
Corneille, Cinna, act. 1. sc. 3.)

* Un *tableau* racourci de toutes les merveilles.
Voiture, poësies.)

* *Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Voit. l. 49.*)

Tableau en perspective. [*Tabella scenographica.*] Surface plane, qu'on suppose transparente, & perpendiculaire à l'horizon.

Tableau. [*Tabulatum navis superius.*] Terme de *Marine.* C'est la partie de la poupe d'une flute, sous le couronnement, & où l'on met d'ordinaire la figure du nom du vaisseau.

Tableau en Architecture. [*Margo.*] C'est l'ouverture d'une porte, fenêtre & croisée, de l'épaisseur de la muraille qui paroît au dehors, depuis la feüillure.

Tableau. Terme de *Corroïeur.* C'est un morceau de cuir fort dont la figure est quarrée.

† Tabler, *v. n.* [*Ex ordine statuere.*] Terme de *jeu de Trictrac.* C'est disposer les Dames selon les régles du jeu. (Tabler bien.)

Tabler, se dit pour compter, faire fond sur quelque chose. (Ce que je vous dis est certain, vous pouvez tabler là-dessus.)

Tablette, *s.f.* [*Tabella.*] Terme de *Tourneur.* Ce sont deux petits ais de noïer bien polis, rangez l'un au-dessus de l'autre, & à quelque distance l'un de l'autre, soutenus de quatre petites colonnes torses qu'on atache dans une chambre & surquoi on met de petits bijoux, ou quelques petits livres. (Une jolie tablette.)

Tablette. [*Loculamenta, foruli.*] C'est une sorte d'ais furquoi on met quelque chose. (Il faut mettre là une petite tablette. Ranger des livres sur des tablettes. Ce sont des tablettes pour mettre des livres.)

☞ Les Latins apelloient *pegmata*, ou *plutei*, les tablettes des bibliothéques sur lesquelles on plaçoit les Livres. Ciceron écrit à Atticus, *Ep. 8. lib. 4.* en lui parlant de sa bibliothéque: la disposition des tablettes est très-agréable: *Nihil venustius quam illa tua pegmata.* On avoit acoûtumé de ranger dans un même lieu tous les ouvrages d'un Auteur, avec son portrait. Quant au terme *plutei*, Juvenal s'en est servi dans sa seconde satire, *vers. 7.* où il se moque de ceux qui veulent paroître savans, par la beauté & la grandeur d'une bibliotéque: car (dit-il) entre ceux-là passe pour le plus savant, celui dont la bibliothéque est ornée d'un plus grand nombre de figures d'Aristote, & de Pittacus.

Nam perfectissimus horum est
Si quis Aristotelem similemve, vel Pittacon emit,
Et jubet archetypos plutei servare ebeanthas.

Tablettes. [*Mensa limbo instructa.*] Dans l'hôtel des Invalides on apelle de ce nom une maniére de petites tables à rebord, posées sur une sorte de brancar, ou de civiere, sur lesquelles on met les portions des Invalides, quand on sert le diné, ou le soupé.

Tablette. [*Tabula, tabella.*] Terme d'*Imprimerie.* C'est un petit ais pour maintenir la boite de la vis de la presse & mettre les utensiles.

Tablette. [*Tabella.*] Terme de *Boulanger.* Ais sur quoi les Boulangers mettent le pain dans leurs boutiques. (On a vendu tout le pain qui étoit sur la tablette d'enhaut, ou d'enbas.

Tablette. [*Tabella.*] Terme de *Chandelier.* C'est une maniére de petite table sur quoi on pose le moule dont on se sert pour faire de la chandelle.

Tablettes. [*Codicilli, pugillares.*] Terme de *Gainier.* C'est une maniére de petit livre où il y a cinq ou six feüillets de vélin, sur lequel on peut écrire avec une touche, ou avec un crajon, avec un almanach de l'année au bout, qui est ordinairement couvert de chagrin, ou de peau façon de chagrin, composé de deux couvertures, de quatre petites plaques de métal, de quatre tenons qui sont au dedans de la couverture, & qui tiennent aux rosettes, & d'une éguille qu'on passe au travers des tenons pour fermer sur les tablettes. (De belles tablettes. De jolies tablettes. Denis le tiran acheta les tablettes du Poëte Eschile, où il écrivoit ses belles piéces de théatre. *Ablanc. Lucien.*)

† On dit proverbialement à un homme qui assure une chose qu'on prétend fausse, ou qui compte mal à propos sur quelque chose: *Raiez cela de vos tablettes. Vous pouvez ôter cela de dessus vos tablettes.*

On dit aussi proverbialement & par maniére de menace, d'un homme qui a déja donné sujet de se plaindre de lui: *Il est écrit sur mes tablettes.*

Tablettes. [*Tabella.*] Ouvrages d'esprit & de moralité, réduits en table.

(Lisez-moi comme il faut au lieu de ces sornettes
Les Quatrins de Pybrac, & les docles *tablettes*
Du Conseiller Mathieu ouvrage de valeur
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
Moliére.)

Tablettes. [*Tabella medicata frugibus & sacchero.*] Terme d'*Apoticaire.* Médicamens composez de médicamens purgatifs, ou confortatifs, réduits en poudre, & de sucre, le tout cuit avec une liqueur convenable, & incorporé ensemble. Les *tablettes* ont été apellées *tablettes*, parce qu'elles sont faites & coupées en forme de petite table. Il y a de diverses sortes de *tablettes*, il y en a pour le rume & pour d'autres incommoditez.

Tablettes. [*Tabellæ.*] Terme dont on se sert dans le blason. C'est une petite table qui ne montre dans l'écu nulle épaisseur. (*Il porte* d'argent à neuf tablettes d'azur. *Col.*)

Tablettes. [*Loculamenta.*] En terme de *Maçonnerie.* Ce sont des pierres de parement qui soutiennent une petite terrasse, ou un chemin un peu élevé.

Tablettier, *s. f.* [*Musivum opus.*] Art de faire des ouvrages de piéces de raport, & des ouvrages délicats de menuiserie & principalement des ouvrages mêlez d'ébene & d'ivoire, comme les tabliers des Echets, des Dames, & du Trictrac.

Tablettier. [*Musivarius, tessellator.*] Artisan marchand qui fait & vend des damiers, trous-madame, & autres choses, comme *hambochets, cannes, crucifixe, bénitiers, &c.* (Le meilleur tablettier de Paris, c'est un tel. Un bon tablettier.)

Tablier, *s. m.* [*Periscelis & corio.*] Morceau de cuir que quelques artisans mettent devant eux lorsqu'ils travaillent, afin de ménager leur habit. (Mon tablier est usé, il m'en faut un autre.)

Tablier de cuisine. [*Linteum quo præcingitur coquus.*] C'est environ une aune & demie de toile ourlée tout autour avec une ceinture par le haut que les cuisinieres & autres femmes qui

font à la cuiſine mettent devant elles pour conſerver leurs jupes.

Tablier. [*Perizonium*, *caſtula*, *gremiale.*] Morceau de toile fine ourlée tout autour & embellie de point de France ou de belle dentelle avec une ceinture en haut que les Dames mettent devant elles lors qu'elles s'ajuſtent & veulent être propres. Il y a de ces tabliers de différentes manières ; les uns ſont *bordez*, les autres *lacez*, & les derniers *boüillonnez*. Tous ces agrémens ſont faits de ruban de couleur, & bien propre. Il y a auſſi des tabliers de tafetas qui ſont tout unis : il y en a de toiles communes de diverſes couleurs & d'autres étoffes. On fait auſſi de grands tabliers de ſerge, mais ces tabliers ne ſe portent que par les ſervantes, ou les femmes du petit peuple.

Tablier. [*Scruporum alveus.*] Table ou carton diviſée en ſoixante-quatre carreaux blancs & noirs, ſur leſquels on joüe aux échecs, aux Dames, & à d'autres jeux. On l'apelle à Paris, *Damier*.

TABLOVINS, *ſ. f.* [*Tabulatum ex aſſeribus.*] Terme d'*Artillerie*. Planches ou madriers, dont eſt faite la plate-forme où l'on place les canons que l'on met en batterie, elles ſoutiennent les roüés des aſſuts.

TABORUCU, *ſ. m.* [*Reſina taboracura.*] Sorte de réſine de couleur jaune pâle, odorante, ſemblable à la gomme *élemi*, & dont on ſe ſert dans les plaies & dans la paraliſie.

TABOURET, *ſubſt. m.* [*Sedecula ſimplex.*] Eſpéce de ſiege en forme d'eſcabelle, qui eſt embourré, & couvert d'étofe ou de tapiſſerie qu'on donne chez la Reine aux Princeſſes, aux Ducheſſes & à la Dame qui eſt ſurintendante de ſa Maiſon & chez les Princes.

(Au grand plaiſir de tous & de votre jarret,
Votre cu que doit être un des beaux cus de France,
Comme un cu d'importance,
A reçu chez la Reine, enfin le *tabouret*.
Scaron, poëſies.)

On ſe ſert auſſi de *tabourets* dans les maiſons des ſimples particuliers.

Tabouret. [*Sedecula ſimplex, burſa paſtoris.*] Nom de plante qu'on apelle autrement, *bourſe de paſteur*, parce que ſon fruit a la figure d'une petite bourſe.

TABOURIN. Voïez *Tambour*.

Tabourin, *ſ. m.* [*Mali ad proram intereapedo.*] Terme de *Marine*. C'eſt un eſpace qui régne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jéte en mer les riſſons, & où l'on charge l'artillerie. A la pointe de ce *tabourin* eſt l'éperon qui s'avance hors du corps de la Galere.

TABURINTHE, TABURIN, ou *Tiburon.* [*Tibura.*] Gros poiſſon cétacée de la mer Indienne. On trouve dans ſa tête trois ou quatre groſſes pierres oſſeuſes, qu'on croit propre pour la néphrétique.

TABON, *ſ. m.* [*Tabanus*, ou *Tabe*, ou *aſilus.*] Eſpéce de mouche oblongue, qui tourmente les beſtiaux. Il y en a une autre qui s'apelle *tabanides*. L'une & l'autre ſont réſolutives, propres pour faire croitre les cheveux.

T A C.

TAC, *tac*, *tac*. Mots imaginez pour exprimer le ſon des coups durs & ſecs, qui frapent les uns ſur les autres. Voïez *Tic*, *tac*.

Tac, *ſ. m.* [*Vari nigri.*] On a ainſi nommé une maladie contagieuſe, qui fut preſque univerſelle en 1411. C'eſt auſſi une maladie contagieuſe des moutons. [*Febris peſtifera.*]

TACAMACA, *ſ. m.* Eſpéce de réſine qu'on apelle *gomme tacamaque*, pour digerer & pour réſoudre les tumeurs. Il y a deux ſortes de *gomme tacamaque* ; une qui ſort ſans inciſion, & qui eſt la meilleure eſt la plus rare ; l'autre qui ſort par inciſion. Elle eſt digeſtive, réſolutive, nervale, anodine, céphalique, deſſicative; & apliquée extérieurement ſur l'eſtomac, elle arrête le hoquet.

TACET, *ſ. m.* [*Silentium.*] Ce mot ſe dit en parlant de muſique. C'eſt la partie de muſique qui ne dit mot & qui eſt marquée de pauſes. (Faire le tacet. On dit auſſi d'un homme qui eſt en compagnie & qui ne dit mot, *qu'il fait le tacet*, mais alors ces mots ne ſe diſent qu'en riant, que dans la converſation, ou dans le ſtile le plus bas.

Ils diront en raillant, que prie comme au lacet,
Leurs ennemis honteux ont gardé le *tacet*.
Auteur anonyme.)

TACHÉOGRAPHIE, *ſubſt. f.* [*Tachæographia.*] On apelle ainſi l'art d'écrire auſſi vite que l'on parle par le moïen de certaines notes dont chacune avoit leur ſignification particuliere & déſignée. Dès que ce ſecret des notes eut été découvert, il fut bientôt perfectionné ; il devint une eſpéce d'écriture courante dont tout le monde avoit la clef, & à laquelle on exerçoit les jeunes gens. L'Empereur Tite, au raport de Suétone, s'y étoit rendu ſi habile, qu'il ſe faiſoit un plaiſir d'y défier ſes Secrétaires mêmes. Ceux qui en faiſoient une profeſſion particuliere s'apelloient en Grec Ταχυγράφοι, & en Latin *Notarii*. Il y avoit à Rome peu de particuliers qui n'euſſent quelque eſclave ou affranchi exercé dans ce genre d'écrire. Pline le jeune en menoit toujours un dans ſes voïages. Les Notaires recueilloient auſſi les harangues qui ſe faiſoient en public. Voïez la Préface de l'*Alphabetum Tironianum*, donné par Dom Carpentier.

TACHE, *ſ. f.* [*Macula*, *labes.*] La premiére ſilabe de ce mot eſt bréve, & il ſignifie *ſouillure*. (C'eſt une vilaine tache. Faire en aller les taches. Oter les taches d'un habit. Les taches de fruit, de ſirop & de confitures qui ſont ſur le linge ne s'en vont qu'avec peine. Une jupe pleine de taches. L'huile & la poix ſont des taches ſur les habits. L'eau forte fait des taches ſur la peau. On ôte les taches d'ancre avec le verjus, du jus de citron, & d'autres acides.

* *Tache.* [*Defectus.*] Défaut. Manquement. (Il eſt impoſſible qu'il ne ſe remarque quelque petite tache ſur le plus beau corps du monde. *Ablancourt.*)

Taches naturelles, ou *ſignes qui viennent au corps.* [*Nævi.*] *Taches de rouſſeur qui viennent au viſage.* [*Lenticula.*] *Taches qui viennent aux jambes, pour être trop auprès du feu.* [*Varietates igne factæ.*]

Tache. [*Labecula*, *labes.*] Ce mot eſt uſité au figuré. *C'eſt une tache à ſa réputation. C'eſt une tache à ſon honneur.* C'eſt-à-dire, ſon honneur eſt terni, ſa réputation eſt ternie.

La Loi du Seigneur eſt ſans tache & toûte ſainte. Paſc. let. [*Lex immaculata.*]

A combien de deſirs il faut que l'on s'arrache
Si l'on veut conſerver une vertu ſans *tache*.
Cauſi. de Crebil. act. 1. ſc. 2.

On le dit du péché qui eſt la plus grande ſouilleure

souillure de l'ame. (Purifiez vos ames de toutes leurs taches. *Arn. conf. l. 15. ch. 19.* Jesus-Christ a été nommé *l'Agneau sans tache.*)

Taches. [*Maculæ.*] Ce mot se dit en *Astronomie.* C'est un petit corps opaque semblable à l'écume qui se forme sur la surface des liqueurs. (Par le moïen des lunettes d'aproche on a remarqué des taches sur le corps du Soleil. *Roh. Phis.*

Cassini montre par le moïen des *taches* qu'on a remarquées dans le Soleil, que cet astre emploie vingt-sept jours à tourner sur son centre. *Regis.*)

Les *taches* de la Lune sont ou fixes, ou changeantes. Les fixes sont des parties inégales du corps de la Lune. Les *taches* changeantes sont des ombres des parties les plus élevées, qu'on apelle des montagnes.

TACHE ou *tasche*, *f. f.* [*Pensum, justa opera.*] L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *tâche*, sans faire sentir la lettre *f*, & prononcer longue la première silabe du mot, & alors il signifiera *chose quon donne à faire.* Chose qu'on commande de faire. Chose qu'on entreprend de faire. (Prendre à tâche de faire quelque chose. *Boil. Avis à Ménage, pag. 28.* Il y avoit une grande émulation parmi les soldats, à qui auroit le premier fourni sa tâche. *Vaug. Quin. C. l. 7.* Il semble que nous aions pris à tâche de deshonorer de grands personnages. *Ablanc. Luc. t. 2. Amours.* Travailler à la tâche, & non pas à la journée.)

Entreprendre un bâtiment, ou autre ouvrage en bloc & en tâche. [*Æ difficium conservandum suscipere.*] C'est-à-dire, à forfait, sans compter, ni venir à l'estimation en détail.

* *Prendre à tâche.* [*Contendere, enitì.*] Entreprendre quelque chose. (Il a pris à tâche de traduire un tel livre. Il a pris à tâche de faire enrager cet homme.)

☞ La prononciation détermine sa signification. *Tache* & *tâche* sont deux choses différentes. La première signifie *une marque*, une impression étrangére qui gâte une étofe; & la seconde, un ouvrage que l'on doit faire dans un certain tems. Menage avoué qu'il ignore l'origine de ce mot: & Caseneuve a remarqué qu'anciennement on s'en servoit pour exprimer les bonnes & les mauvaises qualitez d'un homme, ou d'une bête. L'ancienne Chronique de Flandres, *chap. 26.* parlant de Marguerite Comtesse de Flandres: *Et elle avoit quatre taches; premièrement, elle estoit une des plus grandes Dames du lignage de France; secondement, elle estoit la plus sage, & la mieux gouvernant terre qu'on sceust, &c. les autres deux taches sont qu'elle estoit libérale & riche.* L'ancien Livre intitulé: Li établissement li Roy de France: *Or si aucun menoit sa beste au marché, ou entre gens, & qu'elle mordist ou perist aucun, & eil qui seroit bleſſé ſe plainſiſt à la Juſtice, & li autres diſt, Sire je n'en ſçavoye mie qu'elle eut telle tache, &c.* On dit dans quelque Province: *Donner des fonds à tâche*; c'est-à-dire, sous la redevance d'une certaine partie des fruits, selon que l'on en convient. Le fonds est apellé *tachable*, ou *tachible.* Ce droit ressemble au champart, qui ne porte ni lods, ni mi-lods, & ne change point la qualité de l'héritage.

TACHER, *v. a.* [*Maculare, inquinare, fœdare.*] Soüiller. Ce mot de *tacher*, pour dire *soüiller*, remplir de *taches*, a la première silabe brève. (L'huile tache toute sorte d'étofe. Le fruit tache le linge.)

TACHER, *v. a.* [*Conari, elaborare.*] Il faut prononcer longue la première silabe, & alors *tâcher* signifie *s'éforcer. Faire toute sorte d'éforts pour venir à bout de quelque chose que ce soit.* (Je tâcherai par toutes sortes de très-humbles services à mériter l'honneur de votre afection. *Voit. let. 46.* Tout le monde tâche de faire sa fortune, & presque personne ne tâche de faire son salut.)

TACHETER, *v. a.* [*Maculis variare.*] Marquer de plusieurs taches. La nature a tacheté la peau des tigres & des léopards. On a tacheté ces peaux par artifice.)

TACHETÉ, TACHETÉE, *adj.* [*Maculis distinctus.*] Marqueté. (Le linx a la peau agréablement tachetée. C'est aussi un terme de *Blason.*)

TACITE, *adj.* [*Tacitus.*] Ce qui n'est pas dit. Ce qui n'est pas exprimé. (Consentement tacite. Condition tacite. *Patru, pl.* Une tacite aprobation. Clause tacite. Pâcte tacite.)

TACITEMENT, *adv.* [*Taciti, tacitè.*] D'une maniere qui n'est pas dire, qui n'est pas exprimée. Sans aucune déclaration formelle. Sans dire formellement aucune parole. (Ils sont *tacitement* tombez d'acord de cela. Elles sont *tacitement* convenuës de cette chose.)

TACITURNE, *adj.* [*Taciturnus.*] Ce mot se dit des personnes & de leur humeur, & veut dire, *qui parle peu. Sombre. Réveur.* (Esprit taciturne. Humeur taciturne.

On ne croit plus que médiocrement
Qu'un *taciturne* abonde en jugement.)

TACITURNITÉ, *f. f.* [*Taciturnitas.*] Humeur & temperament de celui qui est taciturne. (La taciturnité est plus fuportable que le trop parler.)

TACON, *f. m.* Terme d'*Imprimerie.* On apelle Tacon les morceaux de la frisquete que l'Imprimeur y entaille, pour donner jour aux endroits de la forme qu'on veut imprimer en rouge, & qu'il cole sur le grand tympan, pour voir si l'ouverture de la frisquete & les morceaux qu'on en a enlevez se rencontrent parfaitement.

TACT, *f. m.* [*Tactus.*] Ce mot se dit en termes de *Philosophie.* C'est le sentiment par lequel une chose est perçuë. C'est un certain sens général. (Le *tact* est le premier, le plus exquis & le plus nécessaire de tous les sens. Les autres sens ont leurs organes externes déterminez, ou placez à de certaines parties du corps; la vûë à l'œil, l'ouïe à l'oreille: mais l'organe du *tact* est répandu par tout le corps. *Bernier, Philosophie, t. 6.* On l'apelle aussi le sens du *toucher.* Voïez *toucher, f. m.*)

TACTILE, *adj.* [*Tactilis.*] Ce mot se dit en parlant de certaines matieres de Philosophie, & veut dire *qui est l'objet du toucher.* (Les principales qualitez tactiles sont la chaleur, la froideur, la sechereſſe, la dureté, l'humidité. *Roh. Phis.*)

TACTION, *f. f.* [*Tactio.*] Terme de *Philosophie.* C'est le sentiment qui se fait par le tact. *La taction* se fait en trois manieres. La premiere, lors qu'une chose exterieure s'insinuë au dedans du corps, comme des pointes d'épines & d'orties, &c. La seconde lors que ce qui est né dans le corps même, cause du plaisir lors qu'il en sort, comme la semence, ou de la douleur lors qu'il y demeure, comme la pierre. La troisiéme lors qu'une partie a reçu quelque coup violent. *Bern. Philos. t. 6. l. 2. c. 1.*

* *Taction.* [*Tactus, contactio.*] Terme de *Geo-*

metrie. Il ſe dit des lignes droites qui touchent un cercle, ou quelque autre ligne courbe.

Tactique, *ſ. f.* [*Scientia machinalis.*] Ce mot eſt Grec : il ſignifioit chez les Anciens la ſcience de ranger les ſoldats en bataille, & de conſtruire les machines pour lancer des traits, &c.

TACTIQUE. [*Liber tacticus.*] Livre Eccleſiaſtique à l'uſage des Grecs, qui contient l'ordre & la regle des offices divins.

Tactiques. Les Grecs nommoient ainſi des Profeſſeurs militaires, qui enſeignoient toutes les grandes parties de la Guerre, qui regardent le Général d'armée, comme on le voit dans Plutarque & dans Xénophon.

T A D.

TADORNE, *ſ. f.* [*Tadornus.*] Oiſeau aquatique très-rare en France, & qui reſſemble au canard.

T A E.

TAEL, *ſ. m.* Petit poids de la Chine, qui revient à une once, deux gros de france, poids de marc.

TAEDA. Morceau d'un vieux Pin, que les payſans font brûler en un lieu exprès pour en faire couler la poix.

TAENIA. Poiſſon de Mer, long comme un ſerpent. Il y en a trois eſpeces; le premier eſt long & menu, fort flexible, & ſe meut avec une extrême viteſſe; le ſecond a le corps fait comme le premier, croiſſant quelquefois juſqu'à quatre pieds de longueur, & de couleur argentine; le troiſieme eſt appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faucille; il eſt long d'une aune, large comme la main, & de couleurs variées. Sa chair eſt réſolutive & amoliſſante.

T A F.

TAFETAS, *ſ. m.* [*Pannus ſericus.*] Sorte d'étoſe de ſoie fort déliée & fort legere. (Tafetas ſimple. Tafetas double. Tafetas d'Avignon. Tafetas blanc. Tafetas bleu. Tafetas verd, noir, rouge, jaune, gris; en un mot, de toute couleur. Le tafetas de Tours eſt l'un des meilleurs tafetas. On ſe ſert du tafetas pour faire des coiffes de femmes & de filles, des jupes, des caleçons, des rideaux de lits & de fenêtres, des doublures.)

† TAFETATIER, *ſ. m.* [*Panni ſerici textor.*] Celui qui fait du tafetas.

TAFFIA. On nomme ainſi dans les Iſles Antilles l'eau de vie de cannes, qui ſe fait avec les écumes & les gros ſirops du ſucre. Les François l'apellent *Guildive*.

TAFFOUSA, ou TAFFOUST. Drogue médécinale, qu'on trouve dans les Royaumes de Camboya & de Siam.

TAFTOLOGIE, Voiez *Tautologie*.

T A G.

TAGARÔT, *ſ. m.* [*Pernes.*] Oiſeau de Fauconnerie.

TAGE. Riviere d'Eſpagne celebre chez nos Poëtes modernes en parlant des conquêtes du Roi.

Je puis chanter ta gloire en la langue du Tage,
Et j'oſerois être garant;
Que l'Ibere croira que c'eſt un juſte hommage
Que l'Eſpagne même te rend.
Abé Regnier.)

T A G. T A H. T A I.

TAGENDOR, *ſ. m.* Serpent à fonnettes. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

TAGLIARINI. Ce ſont des eſpeces de vermicelles.

TAHON, *ſ. m.* Voiez *taon*, colonne *Tao*.

T A I.

TAI. Prononcez *té*. Mot dont on ſe ſert pour faire venir un chien, pour apeller un chien. (*Tai*, mignonne, *tai. Tai*, citron, *tai*, *tai.*)

* *Tai*, ou *té*, *ſ. m.* Prononcez *té. Tai à porc.* Ce mot dans les vilages d'autour de Paris, ſignifie *une étable à cochon*. (Faire un petit, ou un grand tai.)

TAIAUT, ou *taio*. [*Erret.*] Qui veut dire, il s'échape, il s'égare. C'eſt le cri des chaſſeurs lors qu'on fait partir un liévre, ou qu'on voit la bête fauve. On peut dire en Latin, *clamor venatoris*.

Mon étourdi ſe met à ſonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, *taiaut, taiaut, taiaut.*

A trois longueurs de trait, *taiaut*, voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens.
Molière.)

TAIE, *ſ. f.* [*Pulvinaris tegumen lineum.*] Prononcez *tée*. C'eſt la toile qui couvre & qui envelope l'oreiller. C'eſt auſſi la toile qui couvre & envelope le lit de plumes. (Une belle, une bonne taie de lit. Une belle taie d'oreiller.)

Taie. [*Albugo, glaucoma.*] Terme de *Medecin*. Petit corps qui ſe forme ſur la prunelle de l'œil, de ſorte que quelquefois il empêche la vûë. (On lui a ôté une taie qu'il avoit à l'œil droit.)

TAILLABLE, *adj.* [*Vectigalis, ſtipendiarius.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire *qui eſt ſujet à la taille*. (Les Gentilshommes en France ne ſont point taillables. Elle eſt bien Demoiſelle, & par conſéquent elle n'eſt point taillable. Vilage taillable. Les pais nouvellement conquis ne ſont pas ſi-tôt taillables.)

TAILLADE, *ſ. f.* [*Inciſio.*] Terme de *Tailleur*. Fente qu'on faiſoit autrefois proprement & d'eſpace en eſpace aux corps & aux manches d'un pourpoint. (Un pourpoint à ſix, à huit, à dix taillades. Les taillades du corps de ce pourpoint ſont mal faites.

Taillade, *ſ. f.* [*Cæſio, inciſio.*] Coupure qui ſe fait avec le taillant d'une épée, d'un couteau, ou d'un autre inſtrument. (On lui fait de grandes taillades au viſage. *Acad. Fr.*)

TAILLADER, *v. act.* [*Cædere, concidere.*] Couper du taillant, faire des taillades. On lui a *tailladé* le viſage. On *taillade* quelquefois les viandes pour les aſſaiſonner, & le poiſſon qu'on met ſur le gril.

TAILLANDIER, *ſ. m.* [*Faber ferrarius.*] Ouvrier qui travaille en fer, & qui fait & vend des bêches, des hoiaux, des pics, des pêles, des tenailles, des pincettes & des chenets de fer, & non poſi. (Un bon taillandier.)

Taillandier en fer blanc. [*Ferri ſtanno illiti artifex.*] Ouvrier qui travaille en fer blanc, & qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des marmites, des boites à poivre, des rapes, &c. (C'eſt un des meilleurs taillandiers en fer blanc de Paris.) Les taillandiers en fer blanc ſont incorporez avec les taillandiers. Le peuple de Paris les apelle *ferblantiers*, mais leur vrai nom c'eſt taillandier en fer blanc.

TAILLANDERIE, *ſ. f.* [*Ars aciaria.*] C'eſt l'art du Taillandier.

TAILLANT, *ſ. m.* [*Acies.*] Terme de *Coutelier.* C'eſt la partie du couteau, des ciſeaux, du raſoir, & autre pareil ouvrage avec quoi on coupe ou l'on raſe. (Un bon taillant de couteau, de ciſeaux, de canif, de raſoir, de forces. Le taillant de ces ciſeaux eſt admirable.)

TAILLE, *ſ. f.* [*Statura.*] Ce mot ſe dit particuliérement des perſonnes. C'eſt la grandeur d'une perſonne. (*Riche taille.* C'eſt-à-dire, taille d'une belle grandeur. Petite taille. Médiocre taille. Elle a la taille fine. Avoir la taille dégagée. Avoir la taille libre. Avoir la taille bien priſe. Etre de belle taille. Avoir la taille aiſée. Ils ont une taille robuſte & avantageuſe. *Ablancourt, Tacite.* Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des barbares. *Vaug. Quint. l. 1. c. 9.* Pour juger de la taille des femmes, il en faudroit défalquer les ſecours infidèles qu'elles tirent de leurs patins & de leurs fontanges. *S. Evrem.*)

Taille. [*Statura, forma.*] Ce mot ſe dit auſſi de quelques animaux, comme du chien, du cheval, &c. (Cheval déchargé de taille. Cheval de belle taille. Les barbes ſont d'une taille, & les chevaux d'Eſpagne d'une autre. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*)

† *De toute taille bon levrier.* [*Ex omni formâ bonus vertagus.*] Ces mots *au propre*, ſignifient *qu'on ne peut juger ſurement d'un bon lévrier par l'apparence, & qu'il y en a de bons de toutes manières; au figuré*, ces mots ſe diſent des hommes, & veulent dire, *qu'il ne faut pas juger des hommes par la taille, & qu'il y en a de grands & de petits avec du mérite.*

Taille. [*Talea.*] Deux morceaux de bois d'égale grandeur, dont l'un demeure à celui qui fait crédit, & l'autre à celui qui prend à crédit, qu'on joint lors qu'on prend quelque choſe, & ſur leſquels on marque ce qu'on prend au boulanger, au boucher, ou au cabaretier. (Marquer une pinte de vin ſur la taille. Marquer une douzaine de pains ſur la taille. Marquer cinq, ſix livres de viande ſur la taille. La taille eſt pleine, il faut paier.)

Taille. [*Partitio, diviſio.*] Terme du *Jeu de la baſſette.* C'eſt la diſtribution des cartes que fait le banquier. (Donnez-moi encore deux *tailles.* J'ai gagné dix piſtoles à une ſeule *taille.*)

Tailles de point, ou *tailles de fond.* [*Funes angularii.*] Terme de *Marine.* Cordes attachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever.

TAILLE. [*Vectigal.*] Subſides qui ſe paient au Roi par les perſonnes du tiers état à proportion de leurs biens. Les tailles ſe leverent d'abord par le conſentement des trois états. Saint Louis fut le premier qui les impoſa ſur ſon peuple par forme de ſubſide pour les guerres d'Outremer. Le Roi Charles V. fit la même choſe à cauſe des guerres des Princes. Mais Louis onzième, fit hautement paier la taille, & depuis ce tems-là on a continué de même. Le Conſeil du Roi aiant reſolu la ſomme d'argent qu'il faut lever ſur les ſujets de Sa Majeſté, envoie des commiſſions aux Tréſoriers généraux établis aux bureaux des généralitez du Roiaume, pour lever dans leurs élections la ſomme qui leur eſt ordonnée. Les Tréſoriers font auſſi-tôt ſur chaque élection le département de la ſomme qu'ils peuvent lever, & envoient ce département au Conſeil du Roi, qui envoie aux Tréſoriers généraux pour chaque élection des commiſſions, portant ordre aux Elus de diverſes élections de lever dans l'étenduë de chaque élection la ſomme qui leur eſt preſcrite par la commiſſion. Les Elus ſur cela s'aſſemblent, font les rôles des tailles, où ils cotiſent à une certaine ſomme chaque bourg & chaque vilage de leur élection, & envoient le rôle de cotiſation à chaque Paroiſſe, qui élit un ou pluſieurs collecteurs pour lever la taille impoſée. On dit, (Paier la taille. Exempter de la taille. Hauſſer la taille. Diminuer les tailles d'un milion. Les Eccléſiaſtiques, les Gentilshommes, tous les Officiers commenſaux de la maiſon du Roi, des Fils & Filles de France, & des Princes du ſang ſont exempts de la taille. Etre à taille. C'eſt une cruauté de mettre à la taille un pauvre vieillard. Les ſoldats oblats doivent être déchargez de taille. *Le Maître. plaid.* 35.)

Taille. [*Vox ſubgravis.*] Terme de *Muſique.* C'eſt la partie de muſique, qui eſt entre la baſſe & la haute-contre, & qui s'apelloit autrefois moienne, ou tenor. On dit. (Faire la taille. Chanter la taille.)

Taille. [*Tenor.*] Terme de *Lutier* & de *faiſeur de Flutes.* Ce mot de *taille* ſe dit de certains inſtrumens de muſique. C'eſt l'inſtrument de muſique ſur lequel on joué ſa partie de muſique, qu'on apelle *la taille.* Il y a des violons & des flutes qu'on apelle *tailles.*

Taille. [*Beſſis aurei vel argentei nummaria partitio.*] Terme de *Monoie.* C'eſt la quantité des eſpeces que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou d'autre matiére. (La taille des loiis de cinq livres, dix ſous, eſt de ſoixante & douze & demi au marc.)

Taille. [*Inciſio panni veſtium.*] Terme de *Tailleur.* Coupe avec des ciſeaux. La maniére de couper. (Avoir la taille bonne. Sa taille eſt méchante.)

Taille. [*Putatio, circumciſio.*] Terme de *Jardinier* & de *Vigneron.* Coupe avec des forces. Coupe avec une ſerpette. Coupe avec une forte de hache. On dit. (La taille de la vigne. La taille des arbres. Entendre bien la taille. Marc de raiſin qui a déjà eu deux ou trois tailles.)

Taille. [*Calami ſectio.*] Terme de *Maître à écrire.* C'eſt la maniére dont on coupe une plume avec le canif, afin de s'en bien ſervir pour l'écriture. (La taille de cette plume eſt bonne. La taille de cette plume eſt méchante, je ne m'en puis aider.)

Taille. [*Sectio ad calculum evellendum, lithotomia.*] Terme de *Chirurgie.* C'eſt une operation qui ſe fait pour tirer les pierres de la veſſie ou des reins. (Il s'eſt réſolu à la taille. La taille a été bien faite. Il ſe porte bien de ſa taille.)

Cette operation eſt nouvelle dans la Chirurgie, quoiqu'Hipocrate parle d'extraction de la pierre hors la veſſie; mais on ignore quelle en étoit l'operation. Au commencement du XVI. ſiécle la Faculté de Médecine s'adreſſa au Parlement pour obtenir la permiſſion d'en faire l'épreuve ſur un criminel condanné à mort. Il ſouffrit l'opération, & il en guérit.

Taille de bois, ſ. f. [*Expreſſio imaginis in ligno.*] Terme de *Graveur.* C'eſt une eſtampe ou image gravée ſur une planche de bois. (Les tailles de bois d'Albert Durer, graveur Alemand, ſont fort eſtimées.)

Taille-douce, ſ. f. [*Scalpro mollius imago expreſſa.*] Eſtampe ou image gravée ſur une planche de cuivre. (Il y a de belles tailles-douces à l'eau

forte, & de belles tailles-douces au burin. Les tailles-douces de Calot sont fort belles.)

* *Taille-doucier*, *s. m.* [*Scalptor.*] Quelques-uns apellent de la sorte ceux qui impriment des tailles-douces, mais leur véritable nom, c'est *Imprimeur en tailles-douces*, & il n'y a guére que le peuple qui les nomme *taille-doucïers*.

Taille-mur, *s. m.* [*Proræ pars inferior.*] Terme de *Marine*. C'est une piéce de bois au-dessus de l'extrémité de la proüe, proche l'éperon, ainsi dite par les Levantins, parce qu'elle est trenchante, & qu'elle semble fendre la mer.

Taille, se dit des incisions qu'on fait avec un instrument trenchant. C'est un furieux, *qui frape & d'estoc & de taille*, pour dire, de la pointe & du trenchant. [*Punctim & cæsim ferire.*] On dit aussi figurément, *parler d'estoc & de taille*. *Mol.*

☞ *Taille-Bacon*. Vieux mot. Un homme de rien. *Rabelais*, *l. 1. ch. 15. Reputez-moi à jamais un taille-bacon de la berne.*

TAILLEMAN, *s. m.* [*Proræ pars inferior.*] Terme de *Marine*. Qui est en usage sur le Levant, & qui signifie *la partie inférieure de l'éperon d'une galere qui semble fendre ou tailler la mer.*

TAILLE-MORTAILLE. [*Tributum mortalium.*] Taille qu'un Seigneur levoit sur les hommes de servile condition, au décez de l'homme sur ses biens. Il y avoit des *tailles franches*, des *tailles serviles*, & des *tailles jurées*.

☞ La taille est ou Roïale, ou Seigneuriale. La prémiére est diië au Roi; & la seconde, au Seigneur de fief. La taille Roiale est ou réelle, ou personnelle. Dans le Dauphiné, les fonds doivent la taille, & les Nobles qui les possedent doivent la païer. Il y a pourtant des fonds exemts par un long affranchissement. La taille Seigneuriale est de plusieurs espéces. Dans plusieurs Coûtumes, la taille est une marque de servitude personnelle, & se leve sur les gens de mainmorte: en ces endroits, *taillable* & *mainmortable* sont sinonimes; en d'autres, la taille est une simple redevance qui ne produit aucun éfet sur l'état & la condition des personnes. *Taille jurée*, est celle que le Seigneur impose selon sa volonté: on dit encore, *taille à volonté*; & dans le Duché de Bourgogne, on se sert de *tailler haut & bas*, pour *tailler à volonté*. La *mortaille* se leve seulement au décez du serf, soit qu'il ait des enfans ou qu'il n'en ait point. *Taille abonnée*, réglée à une certaine somme. *Taille às quatre cas*, qui sont mariage de la fille ainée, voïage d'outremer, rançon du Seigneur portant les armes pour le Roi, Ordre de Chevalerie.

TAILLÉ, TAILLE'E, *adj.* [*Sectus, incisus, dissectus.*] Coupé. Aïusté. Acomodé. (Arbre taillé. Vigne taillée. Mare taillé. Habit taillé dans le roc. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

Taillé, *Taillée*, *adj.* [*Dissectus.*] Terme de *Blason*. Il signifie, *diviſé depuis le haut de l'angle gauche de l'écu, juſques à l'angle droit.* (Il porte taillé d'or & d'azur. *Col.*)

* *Troupes taillées en piéces.* [*Hostes cæsi.*] C'est-à-dire, *défaites*.

† * *Cette femme est taillée d'une maniére à n'avoir point d'enfans.* [*Non exprimitur hæc mulier ad partum.*] C'est-à-dire, est faite d'une maniére à n'avoir point d'enfans.

TAILLER, *v. a.* [*Secare, incidere.*] Ce mot, dans la signification générale, veut dire, *couper avec un inſtrument de fer*, & se dit entre jardiniers, vignerons, &c. (Tailler la vigne. Les vignerons taillent le marc. Un jardinier doit tailler sagement avec la serpette ou la scie les branches qui nuisent à un arbre, & racourcir adroitement celles qu'on lui laisse pour faire du fruit.)

Tailler. [*Per sectionem calculum eximere.*] Ce mot se dit en parlant des personnes qui ont la pierre. C'est faire une incision entre les bourses & le fondement, & en tirer la pierre avec la tenette. (Tailler un homme.)

Tailler. [*Monetam coneinnare.*] Terme de *Monoie*. C'est faire la juste quantité des espéces qui doivent être au marc suivant les ordonnances. (Tailler les espéces.)

Tailler. [*Pannum ad vestem confieiendam secare.*] Terme de *Couturiére* & de *Tailleur*. Couper de la toile pour faire quelque ouvrage, soit chemise, ou rabat. Couper de l'étofe pour faire quelque vêtement. (Tailler un caleçon. Tailler une chemise. Tailler un rabat, &c. Tailler une paire de bas. Tailler un manteau, &c.)

Tailler. [*Calamum stylo pdito aeuere.*] Terme de *Maître à écrire*. Acomoder une plume, & la metre en état de servir à l'écriture. (Tailler bien une plume.)

Tailler. [*Polire, effingere, secare.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler des arts, & signifie *ajuſter, aproprier, acomoder comme il faut, afin de servir.* (Tailler une pierre précieuse. Tailler une pierre. Tailler l'ardoise.)

Tailler la frisquette. Terme d'*Imprimerie*. C'est découper le morceau de parchemin qui couvre la frisquette, pour que la forme ne porte que sur les endroits qui doivent être imprimés dans les feüilles qu'on tire.

* *Tailler en pieces.* [*Hostes cædere.*] Cette façon de parler se dit des ennemis, & signifie *batre & défaire à plate couture les ennemis.*

† * *Tailler quelcun en pieces.* [*Proscindere, taeerare famam.*] Façon de parler burlesque, pour dire, *dauber de paroles, berner, médire, faire de sanglantes railleries.* Ainsi l'Auteur des Amours des Gaules a dit plaisamment. [Elle tailloit en pieces le Milord, & faisoit des plaisanteries de, &c.)

* *Tailler de la besogne à quelcun.* [*Operosa negotia alicui facessere.*] C'est lui fusciter des afaires embarassantes.

☞ Brantome raconte dans la vie de Charles IX. » qu'après les batailles de Jarnac & de » Moncontour, il y eut Mr. Dorat qui lui pré» senta des vers qu'il avoit faits à sa louange. » Ha! (dit-il) n'escrivez point deformais rien » pour moi, car ce ne sont que toutes flateries » & menteries de moi qui n'en ai donné encore » nul sujet d'en bien dire; mais réservez tous » ces beaux écrits, & tous vous autres Messieurs » les Poëtes, à mon frere, qui ne vous fait » que tous les jours tailler de bonne besoigne. »

On dit au même sens, *tailler des croupiéres*. [*In tricas aliquem conjicere.*] Voïez *Croupiéres*.

Tailler les morceaux à quelcun. C'est, proverbialement, limiter sa dépense, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. (On lui a taillé ses morceaux.)

† *Tailler & rogner.* C'est disposer des choses à sa fantaisie. (Vous êtes le maître chez moi, taillez & rognez.)

† *Tailler en plein drap.* C'est, proverbialement, avoir abondamment tout ce qui est nécessaire pour l'exécution d'un dessein. On dit aussi d'un homme qui a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu, *qu'il a taillé en plein drap.*

TAILLERESSE, *s. f.* [*Concinnatrix.*] Terme de *Monnoie*. Celle qui nettoie, ajuste, & met

les flaons aux poids preſcrits par l'Ordonnance. (Les taillereſſes ſont reſponſables de leurs ouvrages, de ſorte que ſi les flaons ne ſont pas bien juſtez, ils ſont rebutez & ciſaillez aux dépens des taillereſſes.)

Boiſard nous aprend, *page 380*, qu'il y a cette difference entre les officiers & les tailleurs dans la Monoie, & les taillereſſes, » que les » premiers ſont pourvus par Letres en cas de » mort, & qu'il ſuffit que les taillereſſes ſoient » d'eſtoc & de ligne, c'eſt-à-dire, décendans, » ou des taillereſſes qui aient été reçûës & » prêté le ſerment pour avoir droit, ſavoir les » ainez des taillereſſes d'être monoieurs. » Mais tous les autres enfans des taillereſſes ont ſeulement droit d'être reçus Ouvriers, en quelque nombre qu'ils puiſſent être, & en même tems. Mais quand il ne reſte plus que des filles qui décendent des filles, elles n'y ont plus de droit.

TAILLETTE, *ſ. f.* C'eſt une eſpéce d'ardoiſe que l'on taille ſur les carriéres d'Anjou.

TAILLEUR, *ſ. m.* [*Concinnator.*] Terme de *Monoie.* Il y a deux ſortes de tailleurs. Un tailleur général pour toutes les Monoies de France, & un tailleur pour chaque Monoie. Le tailleur général eſt un officier qui fournit tous les poinçons d'éfigie, & les matrices dont les tailleurs particuliers des Monoies ont coutume de fraper tous les quarrez qui ſervent à monoier les eſpéces. Le tailleur général préſente tous ces poinçons & toutes ces matrices au Bureau de la Cour des Monoies, pour les envoïer enſuite dans les Monoies qui ſont en France. Le tailleur, ou graveur particulier qui eſt en chaque Monoie, eſt celui qui fournit tous les quarrez neceſſaires pour monoier les eſpeces, & qui eſt reſponſable s'il arrive quelque défaut d'ouvrage dans la fabrication des eſpeces. Le tailleur, ou graveur particulier a cinq ſous pour chaque marc d'or, & un ſou pour chaque marc d'argent. Ce droit lui eſt païé par le Maitre de la Monoie.

Tailleur. [*Recenſitor.*] Se dit au jeu de la baſſette de celui qui tient la banque.

Tailleur. [*Sarcinator, ſartor.*] Ce mot en général ſignifie, *qui fait des habits.* (Un bon tailleur. Un méchant tailleur.)

Tailleur pour homme. [*Togæ virilis ſartor.*] Celui qui fait des habits pour homme. (Il eſt tailleur pour homme.)

Tailleur pour femme. [*Chlamydis muliebris ſartor.*] Celui qui ne fait que des corps de jupe de femmes, & qui fait faire le reſte aux couturiéres. (Un bon tailleur pour femmes gagne beaucoup.)

Tailleur chauſſetier. [*Sarcinator Regius.*] Oficier qui fait les habits du Roi.

Tailleur de pierre. [*Quadratarius.*] C'eſt un artiſan qui taille la pierre, & qui la met en état d'être emploïée dans les ouvrages d'architecture.

TAILLIS, *ſ. m.* [*Sylva cædua.*] Bois qui ſe coupe de neuf à dix ans. (Il y eut quatre ou cinq archers qui ſe cacherent dans le taillis. *Abl. Rét. liv. 5. ch. 2.*

* D'abord dans l'épais du *taillis*
On n'entend qu'un grand chamaillis.
Perrat, Chaſſe.

Taillis. [*Talea.*] Terme de l'*Echiquier d'Angleterre.* C'eſt un bâton fendu par la moitié, & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête ſur les actes du Parlement.

TAILLOIR, *ſ. m.* [*Sciſſorium.*] C'eſt une aſſiette de bois. (Un tailloir bien propre.)

Tailloir. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt la partie la plus haute des colonnes, & les anciens l'apelloient *ebaque.* (Faire un tailloir.)

TAILLON, *ſ. m.* [*Tributum ſubſidiarium.*] Seconde taille, ou impoſition qui ſe fait à la maniére de la taille. Argent qu'on léve tous les ans ſur le peuple, & monte environ au tiers de la taille. Le taillon fut établi par le Roi Henri II. en 1549, pour augmenter la ſolde des gens de guerre. (Lever le taillon. Païer le taillon.)

TAILLURE, *ſ. f.* [*Teſſellatum.*] Terme de *Brodeur*, qui ſe dit quand on ſe ſert de diverſes piéces couchées de ſatins, de velours, de draps d'or & d'argent, qui s'apliquent comme des pieces de raport ſur l'ouvrage, & qui s'élevent quelquefois en relief. On l'apelle autrement *broderie de raport.*

TAIN, *ſ. m.* [*Lamina ſtannea.*] Lame d'étain fort mince, qu'on met derriére les glaces des miroirs.

TAINS, *ſ. m.* [*Tabulata.*] Terme de *Marine.* Ce ſont des pieces de bois groſſes & courtes, couchées à terre, ſur leſquelles on poſe la quille du vaiſſeau lorſqu'on le met ſur le chantier & qu'on le conſtruit.

TAÏON. Terme des Eaux & Forêts. C'eſt une chône reſervée depuis trois coupes, qui a trois fois l'âge de taillis.

Taïon, ſ. m. [*Atavus.*] Vieux mot qui ſignifioit *grand-pere*, auſſi-bien que *Taïe, grand'mere.* On s'en ſert encore en Picardie.

TAIRE. [*Tacere, ſilere.*] *Je tai, tu tais, il tait, nous taiſons, vous taiſez, ils taiſent. Je taiſois. J'ai tu. Je tus.* Prononcez *je tu* & *j'ai tu. Que je taiſe. Je teuſſe. Je me tairois. Taiſant.* (Savoir bien taire un ſecret. C'eſt être fort diſcret que de ſavoir taire ce qu'il faut taire.

Ma raiſon vient toujours me dire,
Taiſez-vous, tendres mouvemens,
Mais mon berger vient, il ſoupire,
Le voici, vains raiſonnemens.
Taiſez-vous.
Deshoul.)

Faire taire. [*Silentium imponere, audientiam facere, linguam oculere.*] Empêcher de parler. Impoſer ſilence. (Faire taire des gens qui parlent trop haut. Faire taire quelcun, lui tenir tête.)

* *Taire.* [*Sedare.*] Apaiſer.

(Ne ferez-vous pas *taire* un bruit qui vous offenſe?
Racine, Iphigenie, act. 4. ſc. 6.)

Se taire, v. r. [*Tacere, conticeſcere, votem premere.*] *Je me tai. Je me taiſois. Je me ſuis tenu. Je me teus. Je me tairai.* C'eſt ne dire mot. Ne point parler. N'écrire, ni

* (Trouve bon que *je me taiſe.*
Main. Poëſ.

J'entens Amarillis qui chante dans ces bois,
Taiſez-vous, roſſignols, zéphirs, faites ſilence.
Lalande, Eglogue.

Veux-tu te taire, la voici. Tai-toi donc. *Moliére.*

Il faut ſe taire quand on ne peut parler ſans peril. On ne ſe repent guére de s'être teu, & l'on ſe repent preſque toûjours d'avoir parlé.)

Taire. [*Obtemperare, morem gerere.*] Veut dire encore, *plier, acquieſcer, obeïr.* Les loix ſe taiſent

parmi les armes. [*Inter arma silent leges.*] Quand le cœur se tait, tout parle inutilement.)

TAISSON, *ſ. m.* [*Taxus.*] Blereau, animal ſauvage. *Danet.* Il eſt parlé des peaux de *taiſſons* dans l'Exode, mais Scaliger dit que cet animal eſt inconnu.

TAL.

TAL. [*Papyracea arbor.*] Eſpéce de palmier qui croît en Amérique. Sa feuille eſt grande; les Indiens s'en ſervent au lieu de papier. Il y en a une autre eſpéce dans la nouvelle Eſpagne qui ſert pour le même uſage.

TALANCHE, *ſ. f.* Droguet de laine ſur fil, qui ſe fabrique en Bourgogne.

TALASPIS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de fleur en forme de paraſol, qui eſt blanche ou gris de lin. (Talaſpis blanc. Talaſpis gris de lin.)

TALAPOINS. Prêtres ou Religieux des Indes, dont les uns vivent dans les bois & les autres dans les villes, & tous ſont obligez, ſous peine du feu de garder le célibat, tant qu'ils demeurent dans cette profeſſion.

TALC, TALQUE, *ſ. m.* [*Lapis perlucidus.*] On écrit l'un & l'autre, mais plus ordinairement *talc*. Le talc eſt une ſorte de minéral. Mais il y en a de pluſieurs manières. Talc commun, talc faux, talc vrai, talc en maſſe, talc en pierre, talc jaune. *Talc de Veniſe*, ſorte de talc qui étant bien préparé ſert pour faire du fard. Le talc ordinaire eſt une eſpéce de pierre onctueuſe, molle, nette, d'une couleur perlée, qu'on peut ſéparer en lames, & dont les lames rendues minces ont aſſez de tranſparence. On le coupe ſans peine au couteau; il ſe plie, il eſt gliſſant & gras à l'attouchement, il s'attache & ſe laiſſe difficilement briſer; il reſiſte à un feu aſſez véhément ſans ſouffrir de changement conſidérable. *Talc de Moſcovie.* C'eſt une eſpece de talc fort clair, qu'on taille par feuilles & qu'on aplique ſur les portraits ou mignature. C'eſt de ce talc que Voiture parle ainſi, *lettre 35.* (Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie me ſemblent comme des piéces de talc qu'on aplique ſur les portraits, qui laiſſent voir toujours le même viſage. Les Chimiſtes en parlant de talc, diſent, *préparer le talc.* Voiez *Emery*, *Traité de Chime.*) M. Pott a fait un examen pyrotechnique du talc, qu'on lit dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, *année 1746. page 65. & ſuiv.*

TALED, *ſ. m.* [*Velum frontale.*] Ce mot en parlant des Juifs, ſignifie *le voile dont les Juifs ſe couvrent lorſqu'ils ſont dans la ſinagogue* Voiez *le livre des Cérémonies des Juifs.*

TALEMOUSE, ou TALMOUSE, *ſ. f.* [*Panis dulciarius ex ovis & caſeo compactus.*] C'eſt une ſorte de petite tarte qui eſt en triangle & qui eſt remplie de fromage. (Les meilleures talemouſes ſont celles de Saint-Denis en France. Talemouſe toute chaude, talemouſe ſortant du four.)

☞ Villon dans ſon Teſtament:

> Item à Jehan Raguier je lui donne,
> Qui eſt Sergent, voire des douze,
> Tant qu'il vivra, ainſi l'ordonne,
> Tous les jours une *talemouſe*
> Pour bouter & fourrer ſa mouſe.

Voïez *les Origines de Ménage.*

TALENT, *ſ. m.* [*Talentum.*] Prononcez *talan.* Ce mot vient du Grec. C'étoit en général une ſorte de monoie d'or ou d'argent, qui valoit différemment. Le Talent Attique valoit cinquante Mines Attiques, qui ſelon la plus commune opinion faiſoient 2313. livres de notre monoie, car la Mine Attique valoit 46. livres & quelques ſols. Le talent de l'Iſle d'Egine valoit le double du talent Attique. Le talent Euboique, ou de l'Iſle d'Eubée, qu'on apelle aujourd'hui *Négrepont*, valoit 56. Mines Attiques & environ 2600. livres de notre monoie. Le talent d'Egypte étoit de pareille valeur. D'autres croient qu'il valoit le double du talent Attique. Le talent Babilonien & celui de Perſe valoient 70. Mines Attiques. Et celui de Sirie en valoit 25. Il y avoit de grands & de petits talens.

Talent. [*Dos, facultas.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie *don de nature, avantage de la nature, avec lequel on eſt né & qui faie qu'on paroît plus qu'un autre, qu'on a plus de génie & de facilité pour les choſes que ceux qui n'ont pas le même talent.*

> . . . . . (Toutes ſortes d'eſprits
> De mon *talent* ne fauront pas le prix.
> *Boileau, Epîtres.*

> J'ai cent mille vertus en Louis bien conter.
> Eſt-il quelque *talent* que l'argent ne me donne?
> C'eſt ainſi qu'en ſon cœur ce financier raiſonne.
> *Deſpréaux.*

Il eſt né avec de grands talens. Il eſt né avec un talent particulier pour la poëſie. Il a reçu de beaux talens de la nature. Il a un talent admirable pour cela.

> Votre injuſte ſoupçon avec raiſon nous pique,
> De notre Amarilis nous ſavons les *talens*,
> Et que la plus mordante & ſevere critique
> Ne lui pourra jamais faire ſentir ſes dents.
> *Deshoulliéres.*)

☞ On dit quelquefois *maltalent*, pour ſignifier *ennui*, *mauvaiſe humeur.* Dans le *Roman de la Roſe*:

> Car quand le cœur eſt bien dolent,
> N'a pour vrai deſir ne *talent.*

* *Faire valoir le talent.* [*Facultatem quæſtui habere.*] Proverbe, pour dire *faire eſtimer le métier qu'on fait & le mettre en honneur, ſe faiſant un peu conſidérer.*

Enfouir le talent. C'eſt rendre ſes bonnes qualitez inutiles par pareſſe ou par une fauſſe modeſtie, ou parce qu'on ne ſçait pas en faire uſage.

TALER, *ſ. m.* [*Talerus regius.*] Monoie d'argent valant un écu, qui fut prémiérement fabriquée en Bohéme en 1520. par les Comtes de la Maiſon de Selicon.

TALINGUER, *v. a.* [*Rudentem annullo anchoræ alligare.*] Terme de *Mer.* Amarer les cables, c'eſt lier les cables à un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau.* (Talinguer les cables.)

TALION, *ſ. m.* [*Talio.*] Punition égale à l'offenſe qu'on a faite. (La peine du talion, dent pour dent, œil pour œil, étoit dans les Loix de Moïſe.)

☞ Cette peine eſt abolie en France; il faut qu'elle ait été autrefois pratiquée, car il eſt dit dans la déciſion 89e. de Jean Deſmarets, *part.* 2. « Le Procureur du Roi en acuſation criminelle, ou Bailliage dont il eſt Procureur, » n'eſt tenu de ſoi inſcrire, à peine du talion, » *ſecus de aliis.* »

TALISMAN, *ſ. m.* [*Taliſma.*] Terme d'*Aſtrologue*. Borel dans ſon Dictionnaire dit que le mot *Taliſman* eſt un mot Perſan, qui ſignifie *gravûre conſtellée*. C'eſt une figure faite ſous de certaines conſtellations. Je crois plutôt que *Taliſman* vient du mot Hebreu *Tſelem*, qui veut dire *image*. Les Arabes en tranſpoſant la ſeconde lettre, en ont fait le mot *Taliſman*. Les Grecs appelloient ces ſortes de figures *Periapta*, parce qu'on les portoit attachées au cou ou au bras; & les Romains les nommoient *Amuleta*. (Faire un taliſman. Voiez *Gadroys*.)

TALISMANIQUE, *adj.* Qui apartient au Taliſman. (Vertu taliſmanique.)

TALISMANISTE, *ſ. m.* [*Taliſmaniſta.*] Mot factice pour dire *celui qui fait des taliſmans. Celui qui ajoute foi aux taliſmans.* C'eſt un *Taliſmaniſte*. On dit auſſi *taliſmatique*.

TALLAR, *ſ. m.* [*Prora triremis tabulatum.*] Terme de *Marine*. C'eſt dans une galere l'eſpace qui eſt depuis le courſier juſqu'à l'apoſtis, où ſe mettent les eſcomes.

TALLEVENES, *ſ. f.* Pots de grés, propres à mettre du beurre.

TALMELIER. [*Talmarius.*] C'étoit autrefois le ſinonime de Boulanger. Ce nom ſe trouve encore dans leurs lettres de Maitres.

TALMOUSE, *ſ. f.* Piéce de pâtiſſerie de figure triangulaire, faite avec du fromage, du lait & du beurre. Voïez *Talemouſe*.

TALMUD, *ſ. m.* [*Ritualis Judæorum liber.*] Ce mot ſe dit en parlant des Juifs. En Hebreu il ſignifie *Doctrine*, de la racine *Lamad*, apprendre. C'eſt un livre qui contient les conſtitutions & les régles des ſages Rabins & des Docteurs Juifs pour le bien & pour la conduite des Juifs. Le Talmud a été interprété par Salomon Jarchi qui étoit de Troie, & il eſt principalement défendu en Italie. Le Talmud a été imprimé en pluſieurs cadroits. L'une des meilleures éditions eſt une ancienne de Veniſe en pluſieurs grands volumes. Il y a deux Talmuds, celui de Jeruſalem & celui de Babilone, qui eſt le plus étendu, qui a le plus de cours parmi les Juifs & qu'on lit d'ordinaire. Le Rabin Moïſe fils de Maimon en a fait un abregé, qui vaut mieux que le Talmud, ſelon le témoignage de Scaliger, parce qu'il l'a purgé des fables dont il eſt plein. Les Juifs n'ajoutent pas moins de foi au Talmud qu'à l'Ecriture Sainte, quoi qu'il ſoit rempli de mille extravagances.

TALMUDIQUE, *adj.* Qui apartient au Talmud.

TALMUDISTE, *ſ. m.* [*Thalmudiſta.*] Celui qui eſt attaché aux ſentimens du Talmud, qui en ſuit les dogmes, qui les entend & qui les explique. (C'eſt un Talmudiſte.)

† TALOCHE, *ſ. f.* [*Scirtus acutuſque articulus*] Mot vieux, bas & burleſque, pour dire *un coup*. (Il a eu une bonne taloche. Donner une taloche à quelcun.)

☞ Voiez auſſi les *Origines de Ménage*, qui raporte un endroit d'un Manuſcrit de la Chambre des Comptes, où il eſt dit: *Item ſur chacun ouvrier ou marchand d'épées ou taloches, pareillement un chief.* Et de là (dit-il) cette façon de parler, *donner une taloche*, pour dire un coup de...

TALON, *ſ. m.* [*Talus.*] Os preſque quarré qui eſt au bas de la jambe. *Dégori.* (Avoir le talon écorché. poſer le talon à terre. *Ablanc.* Avoir les mules aux talons.)

† * *Talon.* Ce mot, au figuré, entre dans quelques façons de parler ordinaires & familieres. Exemples. (Montrer les talons. [*Abire.*] C'eſt-à-dire, s'enfuir. Quoiqu'il ſoit vêtu à la mode on n'aime que ſes talons. C'eſt-à-dire, on ne ſouhaite rien tant que de ne le voir plus, que de le voir s'en aller. Il eſt toujours à ſes talons. [*Perpetuò eum inſectatur.*] C'eſt-à-dire, il le ſuit, ou la ſuit toujours, il ne la quitte pas. Jouer des talons. [*Terga vertere.*] C'eſt-à-dire, s'enfuir.)

Talon. [*Clavi palma.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit en parlant de la quille d'un bâtiment. C'eſt l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'aſſemble avec l'eſtambord, qui eſt une piéce de charpenerie élevée & miſe en ſaillie ſur le bout de la quille à l'arriére du vaiſſeau, pour ſoutenir le gouvernail.

Talon de rode. [*Pars poſterior trabis*] C'eſt le pié de la rode de proue, ou de la rode de poupe, qui s'enchaſſe à la Carêne.

Talon. [*Cymacium, undalyſis.*] Terme d'*Architecture*. Eſpéce de moulure compoſée d'un filet quarré & d'une cimaiſe droite qui termine ſouvent les menuiſeries où l'on fait des ornemens. On l'apelle auſſi *Gueule renverſée*.

Talon. [*Calcaris pars ſuprema.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de manége, & il ſe prend alors pour l'éperon qui eſt au talon du cavalier. Ainſi on dit: (cheval qui connoit les talons, qui entend les talons, qui obéit aux talons. Cheval qui répond aux talons. Cheval qui eſt bien dans les talons. Cheval qui fuit les talons, qui reſiſte aux talons. Promener un cheval dans les talons. Donner du talon à un cheval. Porter un cheval d'un talon ſur l'autre. C'eſt-à-dire, le faire aller de côté, tantôt d'un talon & tantôt de l'autre.)

Talon. [*Haſtæ pars infima.*] Terme de *Maître d'exercice militaire*. C'eſt le bout du bas de la pique. (Talon de pique mal fait.)

Talon. [*Infima novaculæ extremitas.*] Terme de *Barbier* & de *Coutelier*. Ce mot ſe dit en parlant de *raſoir*. C'eſt la derniére partie du taillant du raſoir. (Le talon du raſoir ne vaut rien. Raſer du talon.)

Talon. [*Tatare.*] Terme de *Talonnier*. C'eſt un petit morceau de bois leger, bien plané, qu'on met ſous des ſouliers & des mules de femmes, qui répond, quand elles ſont chauſſées, à la partie du pié, qu'on apelle le talon. (Voilà un talon de bois fait très-proprement.)

Talon. [*Talare.* Terme de *Cordonnier*. Ce ſont pluſieurs petits morceaux de cuir, colez & chevillez les uns ſur les autres, qu'on attache au bout du ſoulier, ou de la botte pour répondre à la partie du pié de l'homme qu'on nomme le talon. (Brocher un talon. Rougir ou noircir un talon. Liſſer un talon.)

Il ſe dit auſſi de la partie des bas qui répond au talon. (Mettre de coins, des ſemelles & des talons à des bas de ſoie.)

Talon. [*Frondis infima pars.*] Terme de *Jardinier*. C'eſt la partie la plus baſſe d'une branche. C'eſt ſa plus groſſe partie d'une branche coupée. (On prend le talon de la branche quand l'extrémité eſt trop foible. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

Il ſe dit auſſi de *Partie du*... [*Infima pars cinara.*] C'eſt l'endroit où tiennent les racines, & d'où ſortent les feuilles de l'œilleton d'étaché du principal pié. (L'œilleton eſt bon pourvû que le talon ſoit jeune & un peu caraciné. *Quint. Jard. Fruit. tome 1.*)

On dit proverbialement, *la peur lui a donné des ailes aux talons ;* pour dire qu'un homme s'eſt enfui. [*Timor addidit alas.*] *Cet importun eſt toujours à mes talons.* [*Me urget.*] *Il avoit l'eſprit aux talons quand il a fait cette ſotiſe. Montrez-moi les talons.* C'eſt-à-dire, fortez d'ici. *Marcher ſur les talons de quelcun.* C'eſt le ſuivre de fort près. [*Pedem pede premere.*]

TALONNER, *v. a.* [*Equum calce ferire.*] Donner des coups de talon. (Il étoit monté ſur une roſſe qu'il talonnoit de toute ſa force, parce qu'il n'avoit ni verge ni éperon.)

† * *Talonner.* [*Aliquem urgere, aliqui inſtare.*] Preſſer, pourſuivre, pouſſer vertement. (Voici un Prélat qui nous talonne & qui nous pouſſe d'une maniére bien étrange. *Patru, plaid. 3.* Talonner un pareſſeux.

Je m'étonne
Qu'avec tant de beaux métiers
La néceſſité vous *talonne.*
Malh. Poëſ.)

Ce terme eſt bas ; on ne le ſoufre que dans le familier. Racan dit, mais mal, dans le Pſeaume 6.

Mon juſte repentir qui toujours me *talonne.*

TALONNIER, *ſ. m.* [*Talarius opifex.*] Ouvrier qui ne fait que des talons de bois pour femmes. (Il n'y a point de maitriſe parmi les talonniers, parce qu'on gagne fort peu à travailler en talons, & qu'il n'y a pas beaucoup de talonniers. Les talonniers ſont fort pauvres.)

TALONNIERES, *ſ. f.* [*Mercurii talaria.*] Ce mot ſe dit en parlant de Mercure. Ce ſont des ailes aux talons de Mercure, fils & meſſager de Jupiter. (Les talonnieres de Mercure ſont fameuſes dans les ouvrages des anciens Poëtes. Mercure prend ſes talonnieres & fend les airs.)

Talonnieres. [*Talaria.*] Terme de Religieux qui vont avec des ſandales, ou des ſocs. C'eſt un morceau de cuir qui couvre le talon & qui ſe vient rendre ſur le coup du pié où il s'atache. (Ce n'eſt que l'hiver que les Religieux déchauſſez mettent des talonnieres pour ſe garantir du froid aux talons.)

TALPA, *ſ. m.* ou *Taupe.* C'eſt une tumeur molle de figure irréguliere acompagnée de ſinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie. Cette tumeur ſe forme ſous les tégumens de la tête.

TALQUE. Voiez *talc.*

TALUS, *ſ. m.* [*Acclivitas, declivitas.*] Prononcez *talu. De Ville, premiére partie de ſon livre des Fortifications, chap. 29. & 2. part ch. 39.* écrit *talud*, mais preſque tous les autres écrivent *talus.* Le *talus* en matiére de fortification, c'eſt la pente qu'on donne à une murailla ou à une élevation de terre, afin qu'elles aient plus de pié & plus de force pour ſe ſoutenir & ſoutenir quelque peſanteur. *Talus* ſignifie la même choſe que *pente.* Le talus eſt tout ce qui va en penchant. (Donner du talus à une muraille. Mur qui n'a pas aſſez de talus. Donner le talus aux parties de la fortification.)

TALUS. [*In talum exiens projectio.*] Terme de *Maçon.* On apelle *talus* en maçonnerie lors qu'une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éleve.

TALUTER, ou *taluder*, *v. a.* [*Declivem murum ſtruere.*] Elever un talus. Donner du talus, du pié, de la pente à une muraille, à un rempart. (Taluter un rempart. Les murs qui ſoutiennent des terraſſes doivent être taludez.)

TAM.

TAMALAPATRA, ou *Malabrum.* C'eſt la feüille d'un arbre qui croit aux Indes ; on la croit propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration & par les urines.

TAMANDUA, ou *Myrmecophagus.* Animal à quatre piez, qui vient en Amérique. Il reſſemble au renard, mais il n'en a pas la fineſſe.

TAMARAKA, ou *Cohyne.* Arbre qui croit en Amérique. Sa feüille eſt ſemblable à celle du Laurier. Son fruit apliqué ſur la tête, en apaiſe les douleurs.

TAMARINS, *ſ. m.* [*Tamarix, myrice.*] Fruit à noiau que porte un arbre qui croit aux Indes, & qui a quelque reſſemblance avec les dates. (Les meilleurs tamarins ſont noirâtres, ou bruns, luiſans & mous, & ils ſont froids & ſecs au ſecond degré.)

TAMARIS, *ſ. m.* [*Tamarix gallica.*] Arbre de moïenne hauteur dont les feüilles ſont petites & longues, les fleurs ramaſſées en grapes, le fruit lanugineux, & qui eſt propre pour empêcher les obſtructions du bas ventre. Les Teinturiers s'en ſervent au lieu de noix de gales, pour teindre en noir.

TAMBAC, ou *Tambaque.* Mélange d'or & de cuivre, que les Siamois trouvent plus brillant, & eſtiment plus que l'or.

Tambac, ou *Calembac.* Bois précieux de la Chine, qui eſt une eſpéce de bois d'aigle ou d'aloës.

TAMBOUR, *ſ. m.* [*Tympanotriba.*] C'eſt un ſoldat deſtiné à batre la caiſſe pour avertir l'infanterie, les dragons & les mouſquetaires du Roi, de leur devoir. (Le tambour de la compagnie eſt mort. Commander au tambour d'un regiment de batre la marche, de batre aux champs, de batre la charge, la guerre, la retraite, la diane, la chamade, &c.)

Tambour, ou *caiſſe.* [*Tympanum.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *caiſſe* eſt le plus uſité parmi les ſoldats pour ſigniſier l'inſtrument militaire très-ancien dont on ſe ſert dans toute l'infanterie, dans les mouſquetaires du Roi, & dans les dragons. Il eſt compoſé d'un fut rond, embelli ordinairement de petits cloux, de cordes pour bander, & couvert à chaque bout d'une peau de mouton bien raturée. On bat celle de deſſus avec deux baguettes proprement tournées & au bas de la peau de deſſous il y a deux cordes de boïaux qu'on apelle *timbre*, & qui ſont réſonner l'inſtrument. (On bat le tambour par tout le Roïaume. Loüez le Seigneur avec des tambours. *Pſeaume 130.*)

Tout le Palais retentit de clairons ;
De flutes, de hautbois, de ruſtiques muſettes ;
Et l'on n'entend aux environs
Que des *tambours* & des trompettes.
Petr. Griſeld.)

☞ Malherbe ; dans la Priére pour le Roi alant en Limouſin :

Et le peuple qui tremble aux frayeurs de la guerre ;
Si ce n'eſt pour danſer, n'aura plus de *tambours.*

Tambour de baſque. [*Tympanum cantabricum.*] C'eſt une ſorte de petit inſtrument récréatif compoſé

compoſé d'un bois large de trois bons doigts, déſié, plié en forme de cerceau, enjolivé ordinairement de papier marbré, ou de quelque couleur, & garni de ſonnettes, ſur lequel on a bandé fortement une peau de mouton, & duquel on joue, le tenant d'une main & le frapant de l'autre. Les Egiptiennes joüent du tambour de baſque, & les danſeurs de cordes en joüent auſſi quand ils ſont en parade. Le tambour de baſque a un fond, un cercle, des grelots & des plaques. Ces tambours, ou d'autres qui leur reſſemblent étoient en uſage dans les jeux publics & dans les fêtes de Baccus & de Cibéle.

Spon a inſéré dans ſes Recherches d'Antiquité, *pag.* 255. la figure de deux femmes qui joüent d'un inſtrument tout ſemblable à nos tambours de baſque, & que l'on apelloit *cympanum*, dont l'invention avoit été aportée de Syrie, ſelon le témoignage de Juvenal :

Jam pridem Syrus in Tiberim, deſluxit Orontes,
Et linguam, & mores, & cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana ſecum
vexit.

On croit avec beaucoup d'aparence que ce fut avec un ſemblable tambour que la ſœur d'Aaron commença à chanter le Cantique de joie que nous liſons dans le chapitre 15. de l'Exode : *Sumpſit ergo Maria propheriſſa, ſoror Aaron, tympanum manu ſuâ, egreſſaque omnes mulieres poſt eam, cum tympanis & choris.* L'étimologie du mot *tambour* eſt incertaine. Le P. Labbe le dérive du Grec τύμπανον, *Eraper.* Voſſius le dérive de l'Hébreu ; Menage de l'Eſpagnol *tambor*, qui vient de l'Arabe *altambor*. Les *tambours de baſque* ſont ainſi apellez parce que les peuples de la Biſcaye aiment fort à danſer au ſon des tambours, qui les anime plus que le violon.

Tambour. [*Sphæriſterii murus extans.*] Terme de *Jeu de paume.* C'eſt une avance de muraille qui eſt au mur opoſé à la galerie du jeu de paume. (Donner dans le tambour.)

Tambour. [*Tympanum.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt une membrane ſéche, mince & déliée comme une toile d'araignée, qui ſe trouve dans l'oreille intérieure, derriére laquelle il y a une corde fort déliée tenduë tout du long, comme dans un tambour de guerre. Cette membrane reçoit aiſément l'impreſſion du ſon extérieur.

* *Tambour.* [*Tympanum muſicum pennulis diſtinctum.*] Machine ronde comme un tambour, qui ſert à faire joüer des orgues toute ſeule ſans le ſecours de la main. Sur ce tambour il y a des réglets comme ſur un papier de Muſique, & à la place des notes, il y a des pointes de fer, qui acrochent & font baiſſer les touches ſelon le ſon qu'on déſire en tirer.

* *Tambour.* [*Tympanum.*] Terme d'*Horloger.* C'eſt une petite boite ronde où eſt renfermé le grand reſſort, qui eſt comme l'ame de la montre. Les horlogers apellent *barillet*, ce que les autres apellent *tambour.* (Ce tambour eſt trop petit.)

* *Tambour*, ou *Chauſe-chemiſe*, *ſ. m.* [*Quaſillus calefactorius.*] L'un & l'autre ſe dit. Les Boiſſeliers, qui font de ces tambours, apellent *chauſe-chemiſe* ce que les Dames nomment *tambour.* C'eſt une machine de bois en forme de caiſſe de véritable tambour, haute de quatre à cinq piez, & large d'un & demi, avec un couvercle, au milieu de laquelle on a tendu un reſeau à claire voie, ſur lequel on met une chemiſe ou autre linge, & ſous lequel il y a une poile pleine de charbons ardens, pour chauſer ce linge ou cette chemiſe. (Ce tambour eſt commode l'hiver.)

Tambours. [*Muri, tabulamentum extans.*] En architecture c'eſt une avance de maçonnerie ou de menuiſerie dans un bâtiment où l'on veut faire une double porte, comme l'on en voit aux Egliſes.

Tambours. Eſpéce de gros cylindres de ſer, qui ſervent à écraſer les cannes & à en exprimer le ſuc dans les moulins à ſucre. Celui du miſieu s'apelle *le grand rôle*; les deux qui ſont à ſes côtez ſe nomment *les petits tambours.*

Tambour d'éperon. [*Corbis proralis.*] Terme de *Marine.* Ce ſont des planches que l'on cloüe ſur les jantereaux de l'éperon, pour rompre les coups de mer qui donnent contre.

† * *Ce qui vient par la flute, s'en va par le tambour.* [*Male parta, male dilabuntur.*] Proverbe, pour dire qu'on dépenſe ſouvent avec profuſion ce qu'on a acquis avec facilité.

† * *Vouloir prendre les liévres au ſon du tambour.* Voïez *ſon.*

† *Tambour batant.* [*Tympanis concrepantibus.*] C'eſt-à-dire, au ſon du tambour.

† * *Mener un homme tambour batant.* [*Probè aliquem exagitare.*] Pour dire avoir un grand avantage ſur lui dans la diſpute ou dans le jeu, &c.

† TAMBOURIN, TABOURIN, *ſ. m.* [*Tympanulum.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *tabourin* ſemble un peu plus uſité. Le *tabourin* eſt un petit tambour d'enfant. Les perſonnes qui parlent férieuſement diront *un tambour d'enfant*, & jamais *un tambourin*, ni *un tabourin.* (Acheter un tabourin à un enfant pour l'amuſer. Les poupetiers vendent des tabourins, ou tambourins. Voilà un joli tabourin, ou plutôt un joli tambour d'enfant.)

† TAMBOURINER, TABOURINER, *v. n.* (*Tympano concrepare.*] L'un & l'autre ſe dit, mais *tambouriner* ſemble plus uſité que *tabouriner.* C'eſt fraper avec une ou deux petites baguettes ſur un tambour d'enfant. Il ne fait que tambouriner.)

† TAMBOURINEUR, TABOURINEUR, *ſ. m.* [*Tympanotriba.*] L'un & l'autre ſe dit en parlant des petits enfants qui ont des tambours ; mais le mot de *tambourineur* eſt plus uſité que celui de *tabourineur.* (On a la tête rompuë à la foire S. Laurent, on n'y entend que des tambourineurs.)

TAMBUL, ou *Betre.* Plante des Indes, dont la feüille rarefie la pituite du cerveau, & fortifie l'eſtomac. Les Indiens la mêlent ſouvent avec l'Areca, le Cardamome, le Girofle & les écailles d'huitre ; ils mâchent de cette compoſition pour ſe rendre la bouche agréable.

TAMETES. Mouchoirs de toile de coton ; qui ſe fabriquent aux Indes Orientales.

TAMIS, *ſ. m.* [*Cribrum, incerniculum.*] Sas. Voïez ce qu'on a dit du *sas.* (Un petit tamis. Un grand tamis.) *Tamis à poudre.* C'eſt une ſorte de sâs qui eſt un inſtrument pour pouſſer la poudre, & qui eſt compoſé d'un deſſus de toile de crin, & d'un fond de peau de mouton. *Batre le tamis.* C'eſt paſſer la poudre par le tamis)

Paſſer par le tamis. On le dit, au figuré, d'un homme qu'on examine ſur ſa conduite, ſa doctrine & ſes mœurs.

Tamis. [*Acer cribratus, perforatus.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt une piéce de bois percée, à travers de laquelle paſſent les tuiaux de l'orgue, & qui ſert à les tenir en état.

TAMISER, *v. a.* [*Incernere*, *succernere.*] Terme de *Parfumeur*. C'eſt paſſer par le tamis. (Tamiſer la poudre. Poudre bien tamiſée. Poudre qui n'eſt pas aſſez tamiſée. Cela eſt fort bien tamiſé.)

TAMISAILLE, *ſ. f.* [*Ad clavum gubernaculi intercapedo.*] Terme de *Marine*. Petit étage qui eſt à une flute, en la grande chambre & celle du Capitaine, & où paſſe la barre du gouvernail.

TAMOATO, ou *Soldido*. Poiſſon de riviére de l'Amérique. Il eſt apéritif, & propre pour la gravelle.

TAMPON, *ſ. m.* [*Obturamentum.*] Tout ce qui ſert à boucher quelque choſe. Un gros tampon. Un petit tampon. Il faut mettre là un tampon.)

Tampon. [*Clavi, fibulæ.* Terme de *Charpentier* & de *Menuiſier*. Chevilles de bois dont on garnit les folives d'un plancher, les poteaux des cloiſons.

Tampon. [*Obturamentum.*] Terme de *Faiſeurs de flutes*, *hautbois*, & *autres pareils inſtrumens*. C'eſt la partie de la flute, ou du flageolet qui aide à faire l'embouchure de la flute ou du flageolet, & ſert à donner le vent. (Tampon qui ne vaut plus rien.)

Tampon. [*Talea lintearia.*] Terme d'*Imprimeur en taille douce*. C'eſt un morceau de linge tortillé pour ancrer la planche. (Le tampon eſt perdu.)

Tampon. [*Talea pannaria.*] Terme de *Graveur en cuivre*. Feutre dont ſe ſervent les graveurs en cuivre pour froter leurs planches.

TAMPONNER, *v. a.* [*Obturare.*] Mettre un tampon à quelque choſe qu'il faut boucher. (Tamponner un vaiſſeau, tamponner une ſolive où l'on a fait un trou.) Au figuré, on le ſert en termes populaires du verbe *tamponner*, pour dire, *flater*, *careſſer quelcun*, badiner avec lui en lui donnant de petits coups.

T A N.

TAN, *ſ. m.* [*Querneus cortex.*] Terme de *Taneur*. Poudre d'écorce de chêne pilée, dont le taneur ſe ſert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui eſt néceſſaire. (Donner le tan aux cuirs. Mettre le cuir en tan.)

† *Tan*. Mot imaginé pour exprimer un ton grave de tambour. (Tan, trelan, tan.)

TANCER. Voiez *tanſer*.

TANCHE, *ſ. f.* [*Tinca.*] C'eſt un poiſſon de lac, d'étang & de riviére paiſible. La tanche tire ſur le verd & ſur le jaune. Elle a de petites écailles très-gliſſantes, deux ailes auprés des ouies, deux autres au ventre, une auprés du trou des excrémens, & ſur le dos une autre courte & ſans aiguillon. (La chair de la tanche eſt ferme, mais elle eſt mal-ſaine, parce qu'elle eſt limoneuſe.)

TANDIS. [*Dum*, *interea.*] Sorte de conjonction qui veut toujours être ſuivie d'un *que*.

(Tandis qu'on fait des Vers on n'a guére d'argent.
Gon. Epit.

C'eſt-à-dire, lorſqu'on s'amuſe à rimer, on n'amaſſe pas grand'choſe. Tandis qu'on eſt jeune on ne juge ſainement de rien.)

TANDROLE, *ſ. f.* [*Vitreum recrementum.*] Terme de *Verrerie*. Sel qui ſurnage au-deſſus de la premiére fonte du verre.

TANE, (TANNE) *ſ. f.* [*Puſtula.*] Petite tache noire ſur le viſage qu'on peut aiſément ôter avec une épingle. (Une groſſe tane. Une petite tane. Faire en aller les tanes du viſage. Oter les tanes.)

T A N.

TANÉ. (TANNÉ.) [*Caſſaneus*, *fulvus*, *ferrugineus.*] Couleur qui reſſemble au tan ou à la chataigne, qui eſt une eſpéce de roux fort brun.

TANÉE, (TANNÉE) *ſ. f.* [*Pulvis coriarius detritus.*] Terme de *Taneur*. C'eſt du tan uſé & qui fort des foſſes. (Voilà de la tanée.)

TANER, (TANNER) *v. a.* [*Corium pulvere querneo perficere.*] Terme de *Taneur*. C'eſt donner au cuir toutes façons néceſſaires afin de pouvoir être corroié. (Taner un cuir. Un cuir bien tané. Un cuir mal tané.)

TANERIE, (TANNERIE) *ſ. f.* [*Coriarii ſubtilis officina*, *tannaria.*] C'eſt le lieu où l'on tane. (Une belle tanerie. Les compagnons ſont à la tanerie.)

TANEUR, (TANNEUR) *ſ. m.* [*Coriarius craſſiorum coriorum perfector.*] C'eſt celui qui aiant pris une peau du boucher, la met boire un certain tems à la riviére, la rabat ou la jette dans les pleins, en ôte le poil, l'écharne, la quiſſe, c'eſt-à-dire, la néteie, lui donne le tan, la met à l'eſſui, & la met en état de paſſer entre les mains du corroieur. (Un bon taneur. Un habile compagnon taneur.)

TANEUSE, (TANNEUSE) *ſ. f.* [*Coriaria.*] Femme de taneur. Veuve de taneur qui fait travailler des compagnons tanceurs. (Une riche taneuſe.)

TANGAGE, *ſ. m.* [*Navis libramentum.*] Terme de *Marine*. C'eſt le balancement du vaiſſeau de l'avant à l'arriére. (Le tangage du vaiſſeau n'a pas été tout-à-fait déſagréable.) Des qu'on a vu un vaiſſeau ſous voiles, & faiſant route avec un vent frais, on ne peut ignorer que ce vaiſſeau, à meſure qu'il avance, plonge un peu de l'avant, & ſe relève tout de ſuite. C'eſt ce qu'on apelle *tangage*.

TANGENTE, *ſ. f.* [*Linea tangens.*] Terme de *Matématiques*. C'eſt une ligne qui touche un cercle, ou une ligne courbe en un point. (C'eſt une tangente. La tangente d'un cercle eſt ordinairement terminée par le point où elle rencontre la *ſécante*. Voiez *ſécante*.

TANGER LA CÔTE. [*Litus radere.*] Terme de *Mer*. C'eſt courir le long de la côte.

TANGUER, ou *tanquer*, *v. n.* [*Librari.*] Terme de *Mer*. C'eſt ſe hauſſer de l'avant & puis de l'arriére, comme ſi le vaiſſeau ſe balançoit ſur les lames de la mer. (Le navire tangue.) On dit auſſi, *on tangue*.

TANI. C'eſt la meilleure des deux eſpéces de ſoie qui vient de Bengale.

TANJEBS. Mouſſelines ou toiles de coton doubles, qu'on tire de Bengale. Ce ſont auſſi des mouchoirs de mouſſeline brodée, qui viennent par piéces.

TANIERE, *ſ. f.* [*Spelunca*, *fovea.*] Lieu creux dans la terre où ſe retire le renard. (Enfermer le renard dans ſa taniere.)

* *Taniere.* [*Latibulum*, *ſeceſſus.*] Lieu & endroit où l'on ſe cache pour échaper à ſon ennemi. (Il diſoit qu'il ne lui ſoufriroit plus de fuir la lice, & qu'il s'en iroit le faire ſortir de ſa taniere. *Vaug. Quin. l. 3. c. 8.*)

TANQUER, *v. n.* Terme de *Mer*. Voiez *tanguer*.

TANQUEUR, ou *Gabatier*, *ſ. m.* [*Bajulus.*] Terme de *Mer*. Ceux qui portent à bord les marchandiſes, & qui du bord les portent à terre. Ceux qui ſe mettent à l'eau, & aportent à terre ſur leurs épaules les hommes & leurs hardes, ou qui de terre les portent au vaiſſeau lorſqu'il ne peut aprocher de terre. *Fournier*.

† TANSER, (TANCER) *v. a.* [*Increpare, objurgare.*] Ce mot entre dans le burleſque & le ſatirique. Il ſignifie, *Reprendre, réprimander, gronder, blâmer, menacer.* (Il s'aviſe à contre-tems de tanſer. *La Fontaine, Fables, livre 1.* Il ſe dit quelquefois ſerieuſement. Ceux de Numance tanſant leur jeuneſſe de ce qu'elle fuioit, c'eſt bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'eſt plus le même paſteur. Tibere tanſa Germanicus d'avoir oſé, contre la défenſe d'Auguſte, entrer en Egipte. *Abl. Tac. Ann. l. 2. ch. 19.*

L'enfant lui crie, au ſecours, je periſ,
Le Magiſter ſe tournant à ſes cris,
D'un ton fort grave à contre-tems s'aviſe
De le *tanſer.* Ah ! le petit baboüin,
Voiez, dit-il, où l'a mis ſa ſotiſe.
La Fontaine.)

☞ Dans Pathelin :

Et qui diroit à voſtre mere
Que ne fuſſiez fils de voſtre pere,
Il auroit grand faim de *tanſer.*

Voïez *les Origines de Ménage.*

TANT, *adv.* [*Tè, adeò.*] Tellement. Si fort. Si. Le mot de *tant*, immédiatement devant un nom ſubſtantif, régit le genitif, & ſignifie *grand.* (Je prens tant de plaiſir à vous écrire, que je n'en trouve guére davantage à ne rien faire. *Voiture, let. 15.*

Je ne verrai jamais rien qui ſoit *tant* aimable,
Ni vous rien deformais qui puiſſe *tant* aimer.
Voiture, Poeſies.

Il n'y a point d'homme au monde que je reſpecte tant que lui. *Voit. l. 30.*)

Tant. [*Tantùm.*] Autant que. (Je n'aimerai jamais rien tant au monde que vous. *Voit. l. 14.* Rien ne coute tant que l'étude. *Ablanc.*)

Tant. [*Tantùm.*] Ce mot entre en pluſieurs façons de parler qui ont des ſens différens. Exemples. *Tant pour hommes que pour femmes.* C'eſt-à-dire, autant pour hommes que pour femmes. *Nous avons chacun tant par tête.* C'eſt-à-dire, nous avons chacun dépenſé une telle ſomme ; nous devons chacun une certaine ſomme. *Nous étions tant à table.* C'eſt-à-dire, un tel nombre. *Cet ouvrier gagne tant par jour. Il y a tant de gens à contenter, qu'on n'y peut ſuffire*, c'eſt-à-dire, un ſi grand nombre de gens. *Tant de ſois. Vous dites tant que je ne me ſaurois contraindre. Voit. l. 24.* C'eſt-à-dire, vous dites ſi ſouvent que je ne me puis contraindre. *La mort ne vous a pas fait peur de tant près que vous l'aiez vûë. Voit. l. 15.* C'eſt-à-dire, la mort ne vous a point fait de peur, quoique vous l'aiez vûë de fort près. *S'ils faiſoient tant que d'en tirer quelques-uns, ils ſe rencontreroient. Vaug. Quin.* C'eſt-à-dire, s'ils en tiroient, &c. Il a ſoixante & *tant* d'années.

Plût à Dieu qu'on réglât ainſi tous les procès,
Que des Turcs en cela l'on ſuivit la métode,
Le ſimple ſens commun nous tiendroit lieu de code,
Il ne faudroit point *tant* de frais.
La Fontaine.

Voiture dit dans ſa Lettre à Mr. le Prince :

Monſeigneur, en ce triſte état,
Conſolez-moi le cœur vous bat,
Comme il fait à *tant* que nous ſommes.

Tant & de ſi grandes choſes, ou *tant & de ſi belles paroles.* Vaugelas, *rem. 316*, dit que cette façon de parler a quelque choſe de vieux & de rude, & que ceux qui écrivent purement, ne s'en ſervent point. On ſe contente de dire, *il a fait tant de belles actions.* Mais l'Académie n'a pas été de ſon ſentiment : elle a trouvé au contraire que *tant & de ſi belles actions* avoit bonne grace dans le ſtile ſublime, ſur-tout au commencement d'une période, après qu'on a parlé de chacune de ces belles actions.

Tant à tant, adv. [*Pares.*] Ces mots ſe diſent entre joüeurs, & veulent dire, *nous voilà égaux en matiére de jeu ; nous ne ſommes pas plus avancés l'un que l'autre dans le jeu.* Exemples. Nous voilà *tant à tant*, quittons. Si nous pouvons venir *tant à tant*, il faut remettre la partie.

† *Tant plus.* [*Quò magis.*] Ces mots ne ſont plus guére en uſage. On ne dit plus, par exemple, *tant plus il boit, tant plus il a ſoif*, il faut dire, *plus il boit, plus il a ſoif. Vaug. Rem.*

Tant pis. Sorte d'*adverbe* qu'on exprime en Latin par ces mots, *tantò pejus.* (Tant pis pour lui. *Ablancourt.*

Tant pis de prendre peine à dire des ſotiſes.
Molière.)

Tant que. [*Dùm.*] *Conjonction.* C'eſt-à-dire, *autant que.* (Tant qu'il vous plaira. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

Tant que. Conjonction. [*Dùm, quoad.*] C'eſt-à-dire, *tandis que, durant que, pendant que.* Toutes ces conjonctions régiſſent le verbe à l'indicatif.

Tant qu'ils ne ſont qu'amans, nous ſommes ſouveraines.
Corn. Polieucte, act. 1. ſc. 3.

Je vous ai aimé tant que j'ai eſperé que vous feriez un bon Prince. *Couſin, Hiſtoire Romaine.* Je ne me puis eſtimer malheureux tant que j'aurai l'honneur d'être aimé de vous. *Voiture, l. 14.* Tant qu'on eſt jeune, on ne juge ſaine-ment de rien. *Maximes de la Rochefoucault.*)

Tant que. [*In quantum.*] C'eſt-à-dire, *autant que.* (Ils l'empêchoient tant qu'ils pouvoient. *Ablanc. Arr. l. 1.*

De là ſ'on paſſe à la garene,
Où l'on alut preſque ſans peine,
Et *tant que* l'on en ait aſſez,
Lapins de genêt engraiſſez.
Perr. Chaſſe.)

Tant s'en faut que. [*Tantùm abeſt ut.*] Sorte de *conjonction* qu'on rend en Latin par ces mots, *tantùm abeſt*, & vaut autant en François que ſi on diſoit *bien loin.* Quand il y a un *que* devant *tant s'en faut*, il veut être répété après. *Vaug. Rem.* (Il répondit que tant s'en faut qu'on leur voulût faire du mal, qu'au contraire elles ſeroient traitées en Reines. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 2.* Tant s'en faut qu'on doive regarder l'étude comme une choſe inutile, qu'au contraire on la doit conſiderer comme la nourriture de l'eſprit. Voïez *le traité de la Pareſſe.*)

† *Tant ſeulement, adv.* [*Tantum, duntaxat.*] Ce mot eſt hors d'uſage, & en ſa place on dit, *ſeulement.* Ainſi on ne doit pas imiter *Voiture*, qui, *dans ſes Poëſies*, a dit :

(J'arrive de cent pieз ſous terre
Pour vous oüir *tant ſeulement.*)

Tant ſoit peu, adv. [*Paululùm, pauliſper.*]

Un peu. (Etre aimé tant soit peu. Il eſt tant ſoi peu abatu, mais cela n'eſt rien.

Tant y a. [*Ut ut ſit.*] *Conjonction* qui régit l'indicatif, & qui ſignifie, *de ſorte que. ſi bien que, quoiqu'il en ſoit.* (Tant y a, qu'à force de faire des baſſeſſes, il a fait ſa fortune.) Cette façon de parler a vieilli, & on ne doit pas même s'en ſervir dans le diſcours familier, entre perſonnes hors du commun.

Tant. [*Tùm, tùm.*] Tant plein que vuide. Tant par eau que par terre. *Tant en marchandiſes qu'en argent*, c'eſt-à-dire, partie en marchandiſes, partie en argent.

Quand quelcun eſt un ſot, ſi c'eſt *tant pis* pour lui, c'eſt toujours *tant mieux* pour un autre.

Tant, eſt quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait un voiage tant par mer que par terre. [*Magnum iter confecit tùm terrâ, tùm mari*, ou *terrâ & mari.*]

TANTALE, *ſ. m.* [*Tantalus.*] Dans le ſens propre, c'eſt un homme que les Poëtes ont feint être dans l'eau juſqu'aux lèvres, ſans pouvoir ſe déſaltérer. Les Poëtes font *Tantale*, fils de Jupiter, & d'une Nymphe apel'ée Plote; ils le diſent Roi de Paphlagonie, & aïeul d'Agamemnon. Dans le ſens figuré, c'eſt un avare riche qui ſe refuſe tout, & qui eſt à lui-même inhumain. (Cet homme eſt un *tantale*, qui ſe laiſſe mourir de faim au milieu des richeſſes.)

TANTARARE. Mot imaginé pour repréſenter un certain ſon de trompette.

TANTE, *ſ. f.* [*Amita, matertera.*] C'eſt la ſœur du pere, ou de la mere. C'eſt auſſi la femme de l'oncle. Tante paternelle. Tante maternelle. Marie-Thereſe Infante d'Eſpagne, Reine de France, étoit la tante des enfans de feu Monſieur le Duc d'Orleans. Les filles orfelines ſont miſes à la garde de leurs tantes.)

Tante. Voïez *tente.*

TANTIN, TANTINET. Terme *populaire*, qui ſign fie *une petite quantité d'une choſe.* (Attendez un tantin.

Il eſt, quand il s'y boute, un *tantinet* ivrogne,
Mais tenez, pour le reſte, il va droit en beſogne.
Bonſ. Eſope.)

TANTÔT. [*Modò.*] Ce mot eſt auſſi une conjonction diſjonctive. (*Tantôt l'un, tantôt l'autre*, c'eſt-à-dire, une fois l'un, une fois l'autre. Le tems eſt inconſtant, il fait tantôt froid, tantôt chaud. Tantôt il veut une choſe, & tantôt il en veut une autre. Je jettois les yeux tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.)

Tantôt, ou *tantoſt*, *adv.* [*Brevi.*] L'un & l'autre s'écrit, mais quoiqu'on écrive *tantoſt*, on ne prononce pas l'*s*. Tantôt ſignifie *dans peu de tems*, *en un moment*, *tout à l'heure.* (J'aurai l'honneur de vous aler faire la reverence tantôt. Il viendra tantôt. *Aurez-vous tantôt fait*, pour dire, aurez-vous bientôt fait. Tantôt la mort prend l'un, & tantôt elle prend l'autre. Tantôt nous ſommes au monde, & tantôt nous n'y ſommes plus, & cependant nous ne ſongeons point à la mort.

De grace, à quoi bon tout ceci,
Dit une abeille fort prudente,
Depuis *tantôt* ſix mois que la cauſe eſt pendante,
Nous voici comme au premier jour.
La Font.)

TAO.

TAON, *tahon*, ou *ton*, *ſ. m.* [*Aſylus.*] On prononce *ton*, & même quelques-uns l'écrivent. C'eſt ce que les Latins apellent *tabanus*, & les Italiens *tafano.* C'eſt une eſpéce de mouche qui a un éguillon dont elle pique particuliérement les bœufs, les vaches, les chevaux & les ſerpens. Jonſton raconte qu'un cheval atant été lié ſix heures de ſuite à un arbre, fut tué par les taons.

Taon. [*Vermiculus marinus.*] Petit animal marin, grand comme une areignée, qui tourmente les poiſſons qu'on nomme tons, empereurs & dauphins. *Rond.*

On dit proverbialement, *la premiére mouche qui le piquera ſera un taon*, pour dire, le moindre malheur qui lui arrivera achevera de le perdre.

TAP.

TAP. Voïez *Taps.*

TAPABORD, ou *tapebord*, *ſ. m.* [*Pilealus nauticus.*] Ce dernier ſemble plus doux que le premier. Je dirois donc *tapebord.* C'eſt une ſorte de bonnet à l'Angloiſe, qui étoit fort commode, & qu'on portoit ſur mer, il y a environ 104 ou 105 ans. On dit qu'on portoit des *tapabords* au ſiége de la Rochelle. Boüillaud croioit que le mot de *tapabord* n'a été vraiſemblablement apellé de la ſorte que ſur mer, & dans un ſens peu figuré. Car, en terme de marine, on nomme *bord* un vaiſſeau. Quoiqu'il en ſoit, le mot de *tapabord* ou de *tapebord* n'eſt pas aujourd'hui fort entendu; je ne l'ai trouvé que dans les recuëils des poëſies de *Sorel*, *tome* 2, *page* 224. Et dans un livre qui a pour titre, Les Us & Coûtumes de la mer, où l'on dit ſe couvrir la tête d'un bon *tapebord.*

† TAPE, *ſ. f.* [*Ictus.*] Mot bas & burleſque pour dire, *coup de la main*, (Je lui ai donné une bonne tape. Donner une tape ſur l'œil.)

TAPEÇON, *ſ. m.* [*Uranoſcopus.*] Poiſſon de la mer de Marſeille, fond & long d'un pié, bon à manger. Sa bouche eſt entre ſes yeux. Son fiel eſt propre pour déterger & conſumer les cataractes & les autres impuretez des yeux.

TAPECU, *ſ. m.* [*Cratis ſacoma.*] C'eſt la partie chargée d'une baſcule qui ſert à lever & à baiſſer plus facilement un pont levis, & qui eſt preſque en équilibre avec lui.

Tapecu. [*Velum ad pupim adjectitium.*] Terme de *Mer.* C'eſt une petite voile quarrée qu'on met ſur le cu des vaiſſeaux pêcheurs, & qui pour cela a été apellé *tapecu.* On en met auſſi à une vergue ſuſpendüe vers le couronnement d'un vaiſſeau marchand. Le tapecu ſert à les ſoûtenir an vent, & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. *Denis, Hiſt. de l'Amérique.*

† TAPER, *v. a.* [*Verberare, percutere.*] Mot bas & burleſque. Donner des tapes. (Elle l'a tapé comme il faut.) On dit auſſi *taper du pié.*

Taper. [*Criſpare.*] Ce mot ſe dit en parlant des cheveux, & veut dire, *les prendre, les étendre & les repouſſer en haut avec le poigne pour leur donner une eſpéce de friſure.* (Taper les cheveux.)

Taper. Terme de *Doreur.* C'eſt mettre le blanc en tapant, quand c'eſt pour dorer des ouvrages de ſculpture.

Taper une forme. Terme de *Sucrerie.* C'eſt boucher le trou qui eſt à la pointe d'une forme de ſucre, pour empêcher qu'elle ne ſe purge,

jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être percée avec le poinçon.

TAPEREAU, *ſ. m.* [*Piloſtraſtrum.*] C'eſt le nom qu'on donne en quelques endroits à un petard, à cauſe du bruit qu'il fait.

TAPIA, *ſ. m.* Arbiſſeau des Indes. Ses feüilles ſont un bon remède pour apaiſer l'inflammation de l'anus.

TAPURE, *ſ. f.* [*Criſpatura.*] Sorte de friſure de cheveux, qu'on a tapé avec le peigne.

TAPIÈRE, *ſ. f.* [*Trabecula ad navis latus adaptata.*] Terme de *Marine.* Longue piéce de bois de quatre pouces en quarré, qui eſt reçüe par des coudelattes dans la conſtruction d'un vaiſſeau.

† *En tapinois, adv.* [*Secretò, clanculum.*] Mot vieux & burleſque qui veut dire, *en cachette.* Secretement.

Il ſe gliſſa *en tapinois*
Dans ſon carquois.
Saraſin, Poëſies.

C'eſt-à-dire, il ſe gliſſa doucement, en ſe baiſſant & ſe cachant.

Oh, oh ! je n'y prenois pas garde,
Tandis que ſans ſonger à mal, je vous regarde,
Votre œil en *tapinois* me dérobe le cœur.
Molière.

SE TAPIR, *v. r.* [*Latitare, latere.*] Se cacher contre quelque choſe, ou derriére quelque choſe, afin de n'être pas aperçu. Se cacher. Se dérober à la vûë en ſe cachant d'une certaine maniére. (*Il s'étoit tapi contre la muraille. Ablancourt.*

Enfin *me tapiſſant* au recoin d'une porte,
J'entendis ſon propos.
Régnier, Sat. 13.

Cet animal *tapi* dans ſon obſcurité,
Joüit l'hiver des biens conquis durant l'été.
Deſpreaux, Sat. 8.)

TAPIS, *ſ. m.* [*Tapetia, tapes.*] Mot qui vient du Grec. Ouvrage de tapiſſerie qui ſert ordinairement à parer une table, une caſſette ou quelque endroit ſur lequel on marche, ou ſur lequel on repoſe. (Un tapis verd, gris, rouge. Un beau tapis. Un tapis de la Chine. Un tapis de Turquie. Un tapis de pié. Les Turcs mangent ſur des tapis qu'ils étendent par terre.

Quoi ! vous fortez ſi tôt ? vous moquez-vous des gens ?
Remuez ſous le *tapis*, il n'eſt pas encore tems.
Molière, Tartuffe.)

Tapis. [*Tapes.*] Terme d'*Anatomie.* Nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de pluſieurs animaux, à cauſe qu'ils l'ont de différentes couleurs.

† *Tapis.* [*Area herbacea.*] Ce mot ſe dit des prez, & veut dire, *Verdure belle & unie en forme de tapis.* (Tapis verd.

De ces *tapis* le pourpre prétieux
Bleſſe mes ſens.
Voiture, poëſies.)

* *Tapis.* [*Gramineus Tapes.*] C'eſt une ſorte de quarré tout couvert d'herbes en forme de tapis, qu'on fait ou qu'on trouve dans de certains Jardins & dans de certaines cours. Lorſque ces tapis ſont figurez, on les apelle *boulingrins.*

* *Tapis.* [*Sermo.*] Ce mot entre encore dans quelques façons de parler ordinaires & figurées. Exemple. *Mettre ſur le tapis une queſtion galante. Molière. Prêt.* [*Queſtionem feſtivam & lepidam agitare.*] C'eſt propoſer une queſtion galante.

* *Remettre une affaire ſur le tapis. Mauroix, Schiſme d'Angleterre, liv. 1.* [*Nugis aliquem detinere.*] C'eſt parler tout de nouveau de quelque choſe.

* *Etre ſur le tapis.* [*Multorum fabulam eſſe.*] C'eſt être le ſujet de l'entretien du monde. Etre la perſonne dont on parle, ou la choſe dont il s'agit. (L'affaire eſt encore ſur le tapis.)

Quand quelcun a oublié de mettre de jeu, on lui dit, en riant, que le tapis brûle. [*Vacuus eſt tapes.*]

Tapis. [*Area.*] Ce mot entre dans une façon de parler de Manége. *Cheval qui roſe le tapis.* [*Equus qui currendo radit.*] C'eſt-à-dire, qui galope près de terre, qui a ſes mouvemens trop près de terre, & qui ne s'éleve pas aſſez lorſqu'il galope.

TAPISSENDIS, *ſ. m.* Sorte de toiles de coton, peintes, dont la couleur paſſe des deux côtez, & dont on fait des tapis & des courte-pointes.

TAPISSER, *v. a.* [*Aulæis veſtire, tapetibus ornare.*] Tendre de la tapiſſerie tout au tour d'une chambre, d'une ſale ou de quelque autre lieu qu'on veut parer. Tendre de la tapiſſerie le long de quelque muraille, comme l'on fait à la Fête-Dieu. (Tapiſſer une chambre, une maiſon, une ſale. On tapiſſe les rues à la Fête-Dieu.

* *Tapiſſer.* [*Humum floribus exornare.*] Il ſe dit auſſi de quelques autres choſes. (Tapiſſer la terre de fleurs. Les chambres des pauvres gens ſont quelquefois tapiſſées de toiles d'araignées. Tapiſſer un cabinet de cartes Géographiques, de théſes, &c.)

TAPISSERIE, *ſ. f. Aulæum.*] Ouvrage de laine qui eſt fait par le Tapiſſier à fabrique pour l'ornement des maiſons, & qu'on apelle en Latin, *Veſtimenta.* (Bonne tapiſſerie. Belle tapiſſerie.) Il y a des tapiſſeries qui ſe vendent à l'aune, & il y en a de la griſe, de la verte, de la rouge, & ces ſortes de tapiſſeries ſont les moins conſidérables. Il y a d'autres tapiſſeries, qu'on apelle *tapiſſeries de Flandres*, & de ces tapiſſeries les autres ſe nomment *Bruxelles*, & elles ſont fort fines, & les autres *Oudenardes* & *Anvers.* Les tapiſſeries de haute liſe ſe font à Paris aux Gobelins, & de ces tapiſſeries les unes s'apellent *paiſages*; les autres, *verdures*, & d'autres, *tapiſſeries à perſonnages.* (Acheter une belle tenture de tapiſſeries. Tendre ou détendre une tapiſſerie.)

☞ Selon Athenée, *liv. 2.* on doit aux Perſes l'invention des *tapiſſeries.* Les beaux tapis qui ont été autrefois plus en uſage qu'à préſent, venoient de Perſe.

Tapiſſerie de cuir doré. [*Peripetaſma ex aurato corio.*] Ouvrage de cuir doré pour parer principalement quelques chambres de maiſon de plaiſance. Il y a des tapiſſeries de cuir doré d'Eſpagne, de Holande, d'Alemagne, de Flandre & de Paris. Les tapiſſeries de cuir doré d'Eſpagne ſont les meilleures & les plus eſtimées, & celles de Holande après. (Acheter une belle tenture de tapiſſerie de cuir doré.)

TAPISSIER, *ſ. m.* [*Aulæorum opifex.*] Ouvrier qui fait des tapiſſeries. Il y a de pluſieurs ſortes de tapiſſiers; les uns ſont tapiſſiers à fabrique; ceux-là ſeuls méritent le nom de Tapiſſier, tels que ſont ceux qui demeurent aux Gobelins à

Paris, & aux lieux où l'on fabrique de la tapiſſerie; les autres, *rentraiteurs de tapiſſeries*; ce ſont ceux de Paris qu'on apelle *tapiſſiers*, & dont toute l'intelligence ne va pourtant qu'à garnir des chaiſes & des lits, tendre les chambres & autres petites choſes. Les troiſiémes s'apellent *couverteurs tapiſſiers*, & on les apelle ſimplement *couverturiers*. (Un bon tapiſſier) On les apelle à Lyon, *contrepointiers*.)

Tapiſſier de cuir doré. [*Aurati corii pictor.*] Ouvrier qui fait & vend de la tapiſſerie de cuir doré. (Un bon tapiſſier de cuir doré.)

TAPISSIE'RE, [*Aulæorum textrix Phrygia.*] C'eſt celle qui fait des garnitures de chaiſes & de placets, & d'autres piéces de tapiſſerie. (C'eſt une tapiſſiére fort habile & fort adroite.)

TAPITI, *ſ. m.* [*Tapitius.*] Petit animal du Breſil, ſemblable au lapin.

TAPON, *ſ. m.* [*Globulus.*] Terme populaire, qui ſe dit de ce qu'on a chifonné & ferré malproprement. (Il a mis mon manteau dans un tapon.) On dit auſſi d'un homme qui a peur & qui ſe cache, qu'*il s'eſt mis dans un tapon.*

Tapon. [*Obturamentum tormentarium.*] Terme de *Marine*. Plaque de liége avec laquelle on bouche l'ame du canon, pour empêcher que l'eau n'y entre. On apelle *tapons d'écubiers*, des piéces de bois d'environ deux piez & demi, avec leſquelles on ferme les écubiers, quand ils ſont à la voile.

† TAPOTER, *v. a.* [*Icere, percutere.*] Diminutif de taper. Mot bas. (Ces écoliers ſe ſont bien tapotez.)

TAPS, *ſ. m.* plur. Terme de *Mer*. Les taps de pierriers, ce ſont ſix piéces de bois, aïant deux piez de long, & ſix pouces en quarré, qu'on attache ſur l'apoſtil pour ſoûtenir les pierriers.

T A Q.

TAQUET, *ſ. m.* [*Uncus ligneus biceps.* Terme de *Marine*. Cheville de bois à deux pointes, cloüée par le milieu ſur le bord d'un vaiſſeau pour y amarrer quelque manœuvre.

† TAQUIN, TAQUINE, *adj.* [*Sordidè avarus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions. Il ſignifie, *avare, vilain, & qui eſt d'une perſonne peu honnête.* (Cela eſt taquin. Il eſt taquin au dernier degré. Avoir l'ame taquine.)

† *Taquin, ſ. m.* [*Homo ſordidus.*] Un avare fagnin & vilain. Un avare ladre & trop attaché au bien. (Sa conduite eſt du dernier taquin. Qui dit, *taquin*, dit, *faquin*. C'eſt le plus grand taquin qui ſoit ſous le Ciel.)

† TAQUINEMENT, *adv.* [*Sordidè, avarè, præparcè.*] D'une maniére taquine. (Vivre taquinement & miſquinement.)

† TAQUINERIE, *ſ. f.* [*Sordes, ſordida parcimonia.*] Avarice vilaine. Sorte d'attachement bas & ſordide qu'on a pour les biens de la terre. (C'eſt une taquinerie la plus grande du monde.)

TAQUIS. On apelle *toiles en taquis*, des toiles de coton qui ſe fabriquent à Alep & aux environs.

TAQUONS, *ſ. m.* [*Fragmentum infra tympanum poſitum.*] Terme d'*Imprimerie*. Il ſe dit de ce qu'on met ſur le grand timpan ſous les caractéres, afin que l'impreſſion vienne bien.

T A R.

TARABAT, *ſ. m.* [*Crepitaculum.*] Terme d'*Auguſtins déchauſſez*, de *Capucins* & de quelques autres. C'eſt une ſorte d'inſtrument pour reveiller les Religieux qui ſe relevent la nuit pour aler prier Dieu au chœur. Il y a de pluſieurs façons de tarabat. Il y en a un qui eſt une maniére de creſſelle dont on ſe ſert à la Semaine Sainte pour avertir d'aler à ténébres. Il y en a un autre qui eſt un petit ais qui a de chaque côté deux gros cloux, l'un en haut, l'autre en bas avec une poignée à chaque bout & une verge de fer preſque en forme d'anſe, qui tient à ſes poignées, & qui eſt auſſi grande que l'ais, & qui venant à fraper ſur les cloux, excite un bruit qui reveille. (Un tel Religieux a le tarabar. Tarabat qui ne fait pas aſſez de bruit. Dès qu'on entend le tarabat, il faut ſe lever.)

† TARABUSTER, *v. a.* [*Vexare, moleſtiam creare.*] Terme populaire qui ſignifie, *importuner quelcun. Etre ſans ceſſe à ſes oreilles, ou l'incommoder de quelqu'autre maniére.*

TARAGAS, *ſ. m.* Animal dans le ventricule duquel ſe trouve le bezoard occidental.

TARANDE, *ſ. m.* [*Bovis ſervus.*] C'eſt un animal ſauvage gros comme un beuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui eſt couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le tarande nait dans les païs ſeptentrionaux, & ce qui eſt de plus ſurprenant eſt que la tarande peut changer ſon poil en toutes ſortes de couleur. *Sch-ffer, L pon, chap. 23.*)

TARANTULE, *ſ. f.* [*Tarantula.*] La tarantule eſt une ſorte d'inſecte vénimeux, de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires, ou de taches rouges & vertes. Il y a beaucoup de tarantules en Calabre, en Sicile & en quelques autres endroits d'Italie. Lorſque la tarantule a piqué quelques perſonnes, elle les jete dans d'étranges ſimptomes. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, ſautent ou rient toûjours. Les autres aiment de certaines choſes, ou font des choſes tout-à-fait ſurprenantes. *Jonſton, liv. 2. Hiſtoire des animaux.* Sennertus parle des éfets de la tarantule.

En l'année 1697, il parut à Toulon un ſoldat Italien piqué d'une *tarantule*, qui danſa au ſon de pluſieurs violons durant trois jours, à l'exception de quelques momens de repos; il entroit dans des ſymptomes furieux, lorſque quelques cordes ſe caſſoient, ou qu'on ne gardoit pas la cadance, & prioit pluſieurs des ſpectateurs de danſer avec lui. Ces accez lui arrivoient chaque année, & il en étoit tourmenté depuis dix ans.

Il y a de groſſes araignées à la Martinique, qu'on apelle auſſi *tarantules*. [*Phalangium venenoſum.*] Il y a auſſi un petit lezard qui porte le même nom ſelon l'Académie, mais c'eſt plûtôt *tarantes.*

TARANTISME, ou TARENTISME, *ſ. m.* Maladie cauſée par la piqure de la tarentule.

† TARARE. Mot imaginé pour repréſenter le ſon de la trompette.

Tarare, ſ. f. Sorte de toile qui prend ſon nom du lieu où elle ſe fabrique.

† *Tarare.* [*Quaſi verò.*] Mot burleſque qui marque, quand on s'en ſert, qu'on ſe moque de ce qu'on dit, ou qu'on n'y ajoûte pas foi.

TARAUD, *ſ. m.* [*Terebella cochleata.*] Prononcez *taro*. Terme d'*Horloger* & de *quelques autres Artiſans*. C'eſt une piéce d'acier à vis, qui ſert de matrice pour faire des écrous, dans leſquels doit entrer une vis. On dit que *les taraux ſont les mâles; & les écroux, les femelles.* (Un gros ou un petit taraud.)

TARAUDER, *v. a.* [*Cochleatim perforare*] C'eſt faire avec un taraud, un trou dans une piéce de métal ou de bois, qui ſerve d'écrou pour y faire entrer une vis.

TARAUX, *ſ. m.* [*Folia luſoria à tergo depicta.*] C'eſt une ſorte de cartes, marquée d'autres figures que les cartes ordinaires. (Les Eſpagnols, les Alemans & autres étrangers jouent aux taraux. Cartes tarautées.)

☞ Parmi les jeux de Gargantua, on trouve les *taraux*, qui ſont fort en uſage chez les Alemans & chez les Suiſſes. Les cartes de *taraux* ſont ainſi apellées, parce que, (ſelon le Commentateur de Rabelais, après Ménage,) *elles ſont tarautées*, c'eſt-à-dire, parſemées ſans nombre, d'une façon de ces tarières, dont les Charpentiers ſe ſervent à percer le gros bois; ce qui eſt ainſi pratiqué, afin que l'on ne puiſſe pas reconoître la peinture, comme on fait ſouvent à l'égard des cartes blanches.

TARC, ou BRAILIQUIDE. C'eſt ce qu'on nomme autrement *goudran*.

TARD, *ad.* [*Tardè, ſerò.*] Hors d'heure. Au delà du tems preſcrit. (Vous êtes arrivé trop tard. Il eſt un peu tard. Il vaut mieux tard que jamais.) *Il ſe fait tard;* c'eſt-à-dire, la nuit aproche. *Arriver ſur le tard;* c'eſt plus tard qu'il ne faloit. En cette derniére phraſe, *tard* eſt ſubſtantif.)

TARDER, [*Morari, cunctari.*] Ce verbe eſt ordinairement *neutre;* mais il y a des Poëtes qui le font *actif*, ce qui n'eſt pas aprouvé. Tarder ſignifie, *differer, demeurer long-tems;* & en ce ſens il régit la particule *à* avec le verbe qui le ſuit à l'infinitif. (On ne tardera point à donner audiance. *Ablan. Apo.* Il ne faut point tarder davantage à gagner ſes bonnes graces. *Ablane. Luc.* Vous ne tarderez guéres à ſcandaliſer votre bonne amie. *Sar.* L'horloge tarde, ou tarde à ſonner. La Lune tarde à ſe lever.

A des ſoupirs d'Himen répondre par des larmes,
Et *tarder* tant à dire un oüi ſi plein de charmes.
Moliere.)

Les Dieux ne tardérent guéres à faire païer la peine du crime à celui qui en étoit l'auteur. Vaug. Quint. liv. 3.

A des cœurs bien touchez *tarder* la jouïſſance;
C'eſt infailliblement leur croire le déſir.
Malh. Poëſ. liv. 2.

Tarder. [*Velle, optare.*] Ce mot régit auſſi la particule *de* avec le verbe qui ſuit à l'infinitif, ou quelquefois la particule *que* avec le ſubjonctif. Mais c'eſt dans un ſens différent de celui où il eſt pris ordinairement. Exemples. *Il nous tardoit bien d'en être défait. Abl. Luc.* C'eſt-à-dire, nous aurions bien voulu en être défaits. *Il me tarde que cela ſoit fait;* c'eſt-à-dire, je voudrois que cela fût fait.

TARDIF, TARDIVE, *adj.* [*Tardus, lentus.*] Qui vient lentement, ou qui ſe fait lentement. (Un mouvement tardif.

Emploiez bien cette faiſon ſi belle,
Qu'un *tardif* repentir trop vainement rapelle.
Desboulieres.)

Tardif, Tardus, hebes, ſtolidus.] Stupide, pareſſeux, peſant. (Les beufs tracent à pas tardifs un pénible ſillon. *Desp.* Les païſans ont la plûpart l'eſprit peſant & tardif.)

Tardif, tardive, adj. [*Serotinus.*] Ce mot ſe dit de quelques fruits de la terre, & veut dire, *qui vient tard en comparaiſon des autres.* (Fruit tardif. Péche tardive. En Janvier on doit ſemer ſur couche les plantes tardives.)

Tardif, tardive. [*Serus.*] Qui vient trop tard. (Une mort prompte eſt meilleure qu'une tardive guériſon. *Vaug. Quint. liv. 3. chap. 5.*)

* TARDIVEMENT, *adv.* [*Tardè, ſerò.*] Avec lenteur & tardiveté. Ce mot n'eſt guéres en uſage. (La tortuë marche tardivement, ou plûtôt marche lentement.)

† TARDIVETÉ', *ſ. m.* [*Tarditas, cunctatio, mora.*] Lenteur de mouvement. (La tardiveté du mouvement de Saturne.)

Tardiveté. [*Sera fructuum maturitas.*] Il ſe dit plus ordinairement des fruits, & ſignifie, *lenteur à meurir.* Il y a des fruits eſtimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur tardiveté. *Quint. Jard. fruit. tome 1.*)

TARE, *ſ. m.* [*Deceſſio, deceſſus.*] Terme d'*Orfévre*, qui ſe dit de l'argent, & qui veut dire, *diminution, déchet.* (Il y a tant de tare, il la faut païer.) Ce mot de *tare* ſe dit auſſi d'autres marchandiſes, & il ſignifie, *deſectuoſité qui ſe trouve au poids, au compte, à la qualité, &c. à cauſe de quoi il y a du déchet, & il faut faire quelque rabais.* L'emballage des marchandiſes, les caiſſes & les tonneaux où elles ſont contenuës diminuent de la valeur du poids total des marchandiſes qu'on vend avec leur emballage.

* *Tare.* [*Vitium, defectus, labes.*] Défaut. Manquement qui ſe trouve aux hommes ou aux animaux. (Ce cheval eſt ſain & ſans tare. Cette fille a fait une tare à ſon honneur.

. . . . . Ils laiſſent une *tare*
Aux riches ornemens dont la terre ſe pare.
Voiture, Poëſ.

Tare. Monoie d'argent de la côte de Malabar, qui vaut ſix deniers.

TARERONDE, ou PASTENAQUE. Poiſſon de Mer, qui à la figure d'une raye. Il eſt bon à manger.

† TARGE, *ſ. f.* [*Pelta.*] Vieux mot qui ſignifie, *une eſpéce de grand bouclier dont ſe ſervoient les fantaſſins, & qui étoit extrémement propre pour les couvrir.* Le mot de *targe* trouve encore ſa place dans le burleſque. On dit, *une grande targe, une bonne targe, une targe fort légére.*

Je voudrois bien les voir
Sabre à la main & *targe* ſur le dos.
Scaron, Poëſ.

Marot dans ſes *Pſeaumes*, a emploïez le même mot.

TARGETTE, Voïez *Tergette.*

† * SE TARGUER, *v. r.* [*Prætendere, jactare.*] Se glorifier & ſe piquer de quelque choſe. (Il eſt ſi fat, qu'il ſe targue de bel eſprit.

Tous ces galans de cour dont les femmes ſont folles,
Sont bruïans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles;
De leurs progrez ſans ceſſe on les voit *ſe targuer*,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
. . . . . .
Moliere.)

† * *Se targuer de l'autorité de quelcun.* [*Nimium credere auctoritati alicujus.*] C'eſt-à-dire, ſe flater de l'autorité de quelcun & faire le fier à cauſe de cela.

☞ De *targe*, bouclier, nous avons fait *targuer*, c'eſt-à-dire, ſe couvrir, ſe vanter de l'autorité

de quelcun. *Targuer*, se couvrir le corps de ses bras, *en mettant les poignets sur les flancs*, dit Borel dans ses *Recherches Gauloises*, &c. Voïez aussi les *Origines de Ménage.*

TARIF, *s. m.* [*Index pretii.*] Table proportionnelle qu'on fait pour éviter la peine de faire un grand nombre de règles pour distribuer une certaine somme à plusieurs intéressez, soit pour recevoir ou pour païer.

Tarif, [*Index mouctalis.*] C'est une sorte de livre qui marque la figure & la valeur des espéces qui ont cours. (Un nouveau tarif.)

Tarif. [*Index vectigalis salarii.*] Terme de *Commis des Gabelles* & *autres Droits.* C'est une demie feüille de papier imprimé, où est marqué la taxe que doivent païer les denrées & marchandises qui entrent dans Paris. (Il faut voir dans le tarif ce que chaque chose paie.)

Tarif général des droits de sortie & *des entrées du Roiaume.* [*Index portorii pro singulis mercimoniis solvendi.*] C'est un livre qui contient le détail de toutes les denrées & de toutes les marchandises qui entrent en France, & qui sortent de France, & ce que chaque chose paie pour y entrer, ou pour en sortir. (Imprimer un nouveau tarif.)

TARIN. Voïez *Terin.*

TARIÈRE, ou TARRIÈRE, *s. m.* [*Terebra.*] machine des Anciens. C'étoit une poutre garnie par le bout d'un fer pointu. La tariére avoit quelque raport avec la machine qu'on apelle *belier*, & elle servoit à couper une pierre de la muraille, & à en faire plusieurs éclats, afin que le belier, venant ensuite à fraper les autres pierres qui étoient autour de celle que la tariére avoit hachée, il les pût enfoncer avec plus de facilité.

Tariére. Outil de fer dont les Charpentiers & les Charrons se servent pour faire des trous ronds dans des piéces de bois.

TARIR, *v. r.* [*Arefcere, exarefacere.*] Epuiser. Faire écouler (Tarir une riviére. *Voit. Let.* 2.)

* *Tarir la source des désordres. Patru*, 1. *Pl.* [*Exhaurire.*] C'est-à-dire, arrêter la source des désordres & des troubles.

Tarir, *v. n.* [*Arefcere.*] Il se prend aussi dans un sens neutre. (Ce ruisseau tarit en Eté. La riviére tarit.)

* *Rien ne tarit si-tôt que les larmes. Vaugelas, Quin. liv. 5. chap. 5.* [*Lacrymæ citiùs exficcantur.*] C'est-à-dire, rien ne seche & ne s'arrête si-tôt que les pleurs.

TARISSABLE, *adj.* Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il ne se dit guéres qu'avec la négative. (Cette source n'est pas tarissable.)

TARISSEMENT, *s. m.* [*Exficcatio.*] Desséchement, épuisement des eaux. (Il y a eu un grand tarissement dans les eternes.)

TARGUM, *s. m.* Nom que les Juifs donnent à leurs gloses & à la périphrase Chaldaïque sur l'Ecriture. Ceux qui ont composé le targum, sont apéllez *Targumistes.* Voïez *Simon* & *Scaligerana.*

TAROT, *s. m.* [*Gravis decumana fidis.*] C'est un instrument à anche & à vent, & qui a onze trous & qui sert de basse aux concerts de musette. Le tarot s'apelle ordinairement *basson.*

TAROTÉ, TAROTE'E, *adj.* Ce mot n'a d'usage qu'en parlant de cartes; ainsi on apelle *cartes tarotées*, celles qui sont marquées & imprimées de rais noires par dessus.

TARRÉ, *v. a.* Qui n'est d'usage que dans le Blason. [*A fronte locatus.*] C'est donner un certain tour au timbre de l'écu. (Il porte un écu tarré de front.)

TARSE, *s. m.* [*Tarfus.*] C'est ce qu'on apelle *le cou du pié.*

TARTANE, *s. f.* [*Vellorius limbus.*] Terme de *Mer.* (C'est une sorte de barque de la Méditerranée qui ne porte qu'un grand mât avec une misaine. La voile de la tartane est à tiers point, mais de gros tems elle est à trait quarré.

TARTARE, *s. f.* [*Tartarus.*] Le langage des Tartares. (Entendre le Tartare, Parler le Tartare. Savoir le Tartare.)

Tartare. s. m. [*Tartarus.*] C'est, en langage poëtique, le lieu de l'Enfer, destiné aux fuplices. C'est l'endroit où les Euménides ont soin de tourmenter les coupables. Les peines du Tartare ne sont point éternelles. Les Poëtes disent qu'après un certain tems de soufrances, on en tire les coupables pour les faire joüir de la douceur des Champs Elisées. Les Latins faisoient ce nom pluriel & sans singulier. [*Ad tartara mittit.*] Les François le font singulier sans pluriel.

Qu'entend-je, le *Tartare* s'ouvre!
Quels cris, quels doubureux accens!
A mes yeux la flame y découvre
Mille fuplices renaissans.
La Motte.

TARTARISER, *v. a.* [*Trigonis mundare.*] Terme de *Chimie.* Purifier par le sel de tartre. *Tartarifer l'esprit de vin*, c'est le purifier. *Esprit de vin tartarifé*; C'est-à-dire, très-purifié.

Tartareux, ou *tartreux*, *adj.* [*Tartarofus.*] Terme de *Chimie.* Qui a la qualité du tartre. (Il y a quelque chose de tartareux dans la lie du vin.)

TARTE, *s. f.* [*Scriblita.*] C'est *une piéce de four*; c'est-à-dire, une piéce de pâtisserie de fruit, de confitures, de crême ou de lait, avec des œufs & du fromage, composée d'une abaisse & d'un couvercle découpé, ou par petites bandes proprement arrangées à quelque distance les unes des autres. (Une bonne tarte. Faire une tarte. Dresser une tarte. Commander une tarte de dix, de quinze, de vingt, ou de trente sous. La tarte à la crême afadit le cœur. *Mol.*)

TARTELETTE, *s. f.* [*Placentula.*] Petite tarte faite aussi avec du lait, des œufs & du beurre, qu'on mange à Paris.

Tartes Bourbonnoises. [*Lacunæ cænosæ.*] Bourbiers dangereux qui sont dans les chemins du Bourbonnois.

TARTRE, *s. m.* [*Vini fæx arida.*] Terme de *Chimie.* Sel ou croute rougeâtre qui se forme & s'épaissit autour des tonneaux par dedans, & dont l'éfet est d'ouvrir les pores. (Tartre purifié. Tartre cristalisé. Purifier le tartre.)

Tartre émétique. Sorte de remède composé d'antimoine préparé, & qui purge par haut & par bas.

† TARTUFE, *s. m.* [*Pietatis larva.*] Mot invenié & introduit dans notre langue par Molière. C'est-à-dire, un faux dévot. (Jamais Tartufe ne fut honnête homme. Il faut se défier d'un Tartufe de tous côtez. Le monde est plein de Tartufes.

Molière avec *Tartufe* y doit joüer son rôle;
Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
Desprèaux.)

TARTUFIE,

† TARTUFIE', TARTUFIE'E, *adj.* [*Decorâ pelle speciosus, intorsum turpis.*] C'eſt-à-dire, fait tartufe, devenu tartufe. (Il eſt tartufié. Elle eſt depuis quelque tems toute tartufiée.)

Moliére, *Comédie du Tartufe.*, a dit, *non, vous ſerez tartufiée*; c'eſt-à-dire, vous ſerez mariée avec Tartufe. Il donne ce ſens au mot *tartufier*, parce qu'il fait parler à celle qu'on vouloit marier à Tartufe.

† TARTUFIER, *v. n.* [*Pietatem mentiri.*] Ce mot eſt comique & de raillerie. C'eſt *faire le faux dévot, c'eſt avoir un air & des manières d'hipocrite.* (Si l'on veut faire aujourd'hui quelque choſe, il faut un peu tartufier. Il tartufie aſſez bien, il attrapera quelque choſe.)

TAS.

TAS, *ſ. m.* [*Strues, congeries, acervus, cumulus.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *monceau, amas, multitude, quantité.* (Un gros tas. Mettre le blé en tas dans la grange. Hercule ſe mit à filer avec un tas de filles. *Benſerade.* Un tas de coquins. Un tas de pierres.

Croi-tu... qu'on n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galans.
Racine, Plaideurs, act. 1. ſc. 4.

Là ſur des tas poudreux de faces & de pratique,
Heurle tous les matins une Sibile étique,
On l'apelle chicane.
Deſpréaux.

Ah! pour le repos de nos jours,
Que n'avons-nous un tel ſecours
Contre un tas de grimauds dont Parnaſſe fourmille.
Deshoul.)

Tas. [*Incus.*] Terme d'*Orfévre.* C'eſt une ſorte de petite enclume qui ſert aux orfévres pour faire des vis, des moulures, &c.

Tas de charge. [*Congeries.*] Terme d'*Architecture.* Pierre qu'on voit ſur des angles, ou dans le plein d'un mur, qui montrent la naiſſance d'une voute, ou de quelque autre ouvrage.

A tas, adv. [*Cumulatim.*] En quantité. (*Ils fourmillent à tas.*)

† On dit proverbialement, *crier famine ſur un tas de blé*, lorſque dans l'abondance on ſe plaint de la diſette. [*Dum res abundant famem clamitare.*] On dit des choſes placées confuſément & ſans ordre, qu'elles ſont miſes *ablativo tout en un tas.* [*Promiſcuè & confuſè.*]

TASSE, *ſ. f.* [*Crater, patera, catinus.*] Sorte de vaſe de bois, de terre, de faiance, de porcelaine, ou de métal, dont on ſe ſert pour boire. Il y a des taſſes ovales, & ſans anſe ni piez, & d'autres qui ſont rondes, & qui, outre le corps de la taſſe, ont deux petites anſes façonnées, avec un pié embelli de feuillages & d'autres petits ornemens. (*Une belle taſſe. Une jolie taſſe. Taſſe de café Taſſe de chocolat.*)

Bûvons, Tircis, à pleine taſſe,
L'âge inſenſiblement ſe paſſe;
Et nous mène à nos derniers jours.
Recueil de Poëſ. tome 3.)

On dit auſſi, & même plus ordinairement, *à taſſe pleine.* Mainard dans ſes poëſies a dit:

(Verſe, laquais, *à taſſe pleine.*

Laquais, verſe-moi du vin promtement,
Ne vois-tu pas que mon bras ſe laſſe;
Tu devrois, pour ſoulager mon tourment,
Avoir ſoin de remplir à tout moment ma taſſe.)

Taſſe, ſe dit auſſi pour la liqueur contenuë dans la taſſe; on dit, dans ce ſens, *prendre une taſſe de thé, une taſſe de café, une taſſe de chocolat, &c.*

Taſſe. [*Vaſculum.*] Ce mot ſe dit en parlant de *tournette.* C'eſt un petit vaiſſeau de bois en forme de taſſe, & qui eſt au deſſus de la tournette, & dans quoi on met la peloſe de coton ou de fil lorſqu'on devide. (La taſſe de cette tournette eſt trop petite.)

† TASSÉE, *ſ. f.* [*Crateræ plena.*] Plein une taſſe. (Il lui jetta une taſſée d'eau au viſage. J'ai bu une taſſée de vin.)

TASSEAU, *ſ. m.* [*Incus.*] Maniére de petite enclume pour percer, couper & dreſſer le fer ſur l'établi. (Dreſſer le fer ſur le taſſeau.)

Taſſeau. [*Fulcrum ligneum.*] Terme de *Charpentier.* Piece de bois ſervant à la charpente d'un logis pour porter les panes.

Taſſeau. [*Regula.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt un petit morceau de bois quarré, qu'on attache avec des cloux pour ſoutenir quelque ais. (Il faut mettre un taſſeau en cet endroit.)

Taſſeau. Terme de *Maçon.* Petits dez de moilon maçonnez de plâtre, où l'on ſcelle des ſapines pour tendre ſûrement des lignes qui ſervent à planter un bâtiment.

Taſſeau. [*Typus, forma.*] Moule ou forme ſur laquelle on cole les écliſſes qui font le corps d'un luth, ou d'un autre inſtrument.

† TASSER, *v. a.* [*Aggerere, coacervare.*] Ce mot, pour dire *entaſſer*, ne vaut rien, & on ne dira point, *taſſer du blé*, mais *entaſſer du blé*, ou mettre du blé en tas dans la grange.

TASSETTE, *ſ. f.* [*Scutulata placula.*] Terme d'*Armurier.* C'eſt tout le fer qui eſt au bas de la cuiraſſe, & qui couvre les cuiſſes de l'homme armé, & pour cela on apelle auſſi les taſſettes, *cuiſſiers.* (Les taſſettes de cette armure ſont bien faites. Les taſſettes de cette armure ſont mal faites.)

TAT.

†TATE-POULE. [*Rei domeſticæ nimius exactor.*] Sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuſe aux petits ſoins du ménage.

TATER, *taſter, v. a.* [*Præguſtare.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *até*, c'eſt-à-dire, *goutter, eſſaier.* (Tâter du vin, de la biere, du cidre, &c.) On dit plus ordinairement, *goûter.*

† *Tâter.* [*Delibare, guſtare.*] Eprouver. Eſſaier. (Le monde eſt bien méchant de vouloir tant de mal à cette pauvre fille pour avoir un peu *taté* avant ſon mariage des plaiſirs de l'amour.)

* *Tâter.* [*Tentare, explorare.*] Découvrir ce qu'une perſonne a dans le cœur & dans l'eſprit. (Il le faut un peu *tâter* là-deſſus. Je l'ai *tâté* ſur cette affaire, & je ſai ce qu'il en penſe.) Sonder le terrein.

Tâter. [*Tangere, palpare.*] Toucher avec la main, ou avec une autre choſe pour tâcher de découvrir, ou de connoître ce qu'on veut connoître, ou découvrir. (Un Medecin tâte le pouls d'un malade pour découvrir ſi le malade a une fiévre fort ardente. Un aveugle tâte le chemin avec ſon bâton pour ſe conduire. Tâtant ſon ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vaug. Quinte Curce, liv. 9. ch. 5.*)

* *Tâter.* [*Leviter pavimentum tangere.*] Mot qui entre dans les façons de parler de manége.

On dit qu'un cheval *tâte le pavé*, lorſqu'il n'apuïe pas ſur le pavé, & qu'il craint de ſe faire mal en apuïant, parce qu'il a la jambe fatiguée, ou quelque mal au pié.

Les Peintres apellent un ouvrage *tâté*, un tableau fait d'une main peu hardie, peu aſſurée, & travaillé en *tâtonnant*.

* *Se tâter*, *v. r.* [*Seipſum ſcrutari.*] Il ſe dit au figuré, & il eſt beau & bien expreſſif. Il ſe dit des perſonnes, & ſignifie *s'examiner*, *ſe ſonder*, *faire de ſerieuſes reflexions ſur ſoi.* (L'eſprit ne s'amuſe point à ſe tâter & à ſe ſonder, qu'il ne ſe dégoûte incontinent en cette ſorte de recherche. *Malebranche*, *recherche de la vérité*, *liv. 3. ch. 7.*)

TATEUR, TATEUSE, *adj.* [*Præguſtator.*] Qui tâte. Vous ne conclurez point avec cet homme, c'eſt un tâteur perpétuel. [*Anceps & dubius.*]

TATIAVIS. Oiſeau mouche, curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid.

† TATIGUÉ, ou *teſtiguë*. Jurement burleſque & paiſan, pour dire, *aſſurément*, *certes*.

(*Tatigué*, je vois bien que vous êtes mon homme. *Bourſ. Eſope.*)

† TATINER. [*Subtentare.*] Terme *populaire*. C'eſt tâter pluſieurs fois.

TATONNEMENT, *ſ. m.* Action d'un homme qui tâtonne, qui touche ſouvent une même choſe. Au figuré, c'eſt l'action d'un homme qui balance avant de ſe déterminer, qui héſite, qui fait des épreuves, qui eſſaïe. (Toutes les productions de génie ont, pour ainſi dire, leurs tâtonnemens juſqu'à ce qu'elles ſoient arrivées à leur perfection. Chaſſiron, *Reflex. ſur le Comiq. larmoyant*, *page 29.*)

A TATONS, ou *à toſtons*, *adv.* [*Porrectis in incertum manibus.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *à tatons*, c'eſt-à-dire, en tâtonnant. (Marcher à tâtons. *Patru*, *plaid. 3.* Aller à tâtons. *Abl.*

☞ Nous vivons *à tâtons*, & dans ce monde-ci, Souvent avec travail on pourſuit du ſouci.

Le Pere du Cerceau:

D'abord ces petits avortons
Viennent ſe couler *à tâtons*.

† On dit proverbialement, *ce ſont des enfans de la Meſſe de minuit*, *qui cherchent Dieu à tâtons.*

On dit auſſi, *que les plus grands Philoſophes ne raiſonnent qu'à tâtons ſur les choſes divines, qu'ils ne voyent la verité qu'à tâtons.*

TATONNER, *toſtonner*, *v. a.* [*Frequenti tactu prætentare.*] Manier & toucher fréquemment avec la main. Aler en tâtant. On écrit *tâtonner*, & *taſſonner*, mais quoiqu'on écrive *toſtonner* avec la lettre *ſ*, l'*ſ* ne ſe prononce pas.

(Un badin qui la *tâtonne*,
Qui la baiſe & la chiffonne,
Vous la fait tourner en ſabot.)
Gomb. Ep. l. 1.

En tâtonnant, il s'aprocha de nous.
La Fontaine.)

Tâtonner. [*Dubio paſſu incedere.*] Marcher dans un lieu obſcur, en tâtonnant avec les piez pour ſe conduire plus ſeurement.

† * *Tatonner.* [*In incertum inveſtigare.*] Balancer pour ſe déterminer à quelque choſe. Il y a long-tems qu'il tâtonne pour ſe marier. Il tâtonnera tant, qu'il laiſſera échaper l'occaſion.

TATOU. *Animal du Breſil*, qu'on apelle auſſi *Armadille*, qui eſt de couleur griſe, & tout couvert d'écailles ſi dures, qu'une flèche ne le peut percer. Il eſt gros comme un chat; il a le muſeau d'un cochon, la queuë d'un lezard, & les piez d'un heriſſon terreſtre. Sa chair eſt bonne à manger.

T A U.

TAU, *ſ. m.* [*Fulcrum ſuprà tranſverſum.*] C'eſt la figure d'un T, qui eſt une eſpéce de croix potencée, qui eſt en uſage dans le Blaſon, telle que la portent les Commandeurs de l'Ordre de S. Antoine, & les Religieux du même Ordre, ſur leurs habits.

TAVAYOLE, *ſ. f.* [*Stragulum ligneum.*] Grand linge quarré, fort fin, enrichi de dentelle, ou de point de France, lequel ſert à porter les pains-benits, ou à couvrir les enfans qu'on porte baiſer. (Une belle tavayole. Une riche tavayole, très-propre & très-bien faite.)

TAUDIS, *ſ. m.* [*Tuguriolum.*] Méchante petite chambre mal propre. (Ils languirent toute leur vie dans leur taudis. *Patru*, *plaid. 4.*)

☞ *Taudir* eſt un ancien mot qui ſignifioit *ſe mettre à couvert*, *ſe couvrir*, comme Ménage & Fauchet l'ont remarqué. Ce dernier, *liv. 2. de la Milice*, dit que l'on apelloit autrefois *taudi*, certains inſtrumens de guerre, à la faveur deſquels on faiſoit les aproches d'une place.

TAVELÉ, TAVELÉE, *adj.* [*Maculis varius.*] Qui a des taches ſur la peau.

On le dit des tigres & des léopards, ſur-tout en termes de *Blaſon*, où il ſignifie *eacheté*, *moucheté*.

Il ſe dit auſſi de la peau des fruits, & de la feüille de quelques fleurs, c'eſt-à-dire, *marqueté de petits points.* (La poire de Bugi eſt tavelée.)

TAVELER. [*Maculis variare.*] Moucheter, tacheter. Ce verbe ne ſe dit que de quelques animaux. (Sa peau commence à ſe taveler.)

TAVELURE, *ſ. f.* Bigarrure d'une peau tavelée.

☞ TAVERNAGE. C'eſt (dit Ragueau dans ſon Indice) » l'amende qui eſt dûë par le taver» nier qui a vendu le vin à plus haut prix qu'il » n'avoit été mis & taxé par le Juge. » Voïez *la Coûtume de Normandie.*

TAVERNE, *ſ. f.* [*Taberna*, *caupona.*] Ce mot à Paris, ne ſe dit guére que des cabarets des champs, & emporte, ce ſemble, avec ſoi quelque idée plus baſſe que celle de *cabaret*. La taverne ſignifie *un logis au devant duquel pend une enſeigne*, *où l'on mange*, *& où on loge.* Il veut dire auſſi, *une maiſon devant la porte de laquelle pend un bouchon*, *& où l'on vend du vin à pot & à pinte.* Taverne, en tous ces ſens, eſt plus en uſage dans les Edits, dans les livres & dans les diſcours publics contre les ivrognes, qu'en la bouche des Pariſiens, qui ſe ſervent du mot de *cabaret*, ou d'*auberge*, au lieu de celui de *taverne*, & qui, lorſqu'ils parlent des cabarets de province, diſent *hôtellerie*, *cabaret*, & quelquefois *taverne*, mais ſouvent en riant, ou en mauvaiſe part. (Les valets aiment la taverne. *Entendre la taverne. Patru*, *pl. 11.* C'eſt-à-dire, faire cabaret avec eſprit. C'eſt que, par les loix, une taverne & un mauvais lieu ſont également infames. *Patru*, *plaid. 11.*

De quelque façon qu'on gouverne,
Pourvû que j'aille *à la taverne*,
Il me ſemble que tout va bien.
Main. Poëſies.)

Ce mot vient du Latin *taberna*. Horace :

Nec vicina subest vinum præbere taberna
Quæ possit.

TAVERNIER, *ſ. m.* [*Caupo*] Celui qui tient taverne. Celui qui eſt le maître d'une hôtelerie. (Un perfide, un méchant, un maudit tavernier. C'eſt un riche tavernier. Se faire tavernier.)

TAVERNIERE, *ſ. f.* [*Mulier cauponia.*] Femme de tavernier. Hôtelière. Maîtreſſe de taverne. Cabaretiere. (En Hebreu le même mot qui ſignifie *une fille*, ou *une femme débauchée*, ſignifie encore *une taverniere. Patru, pl. 11.*)

TAUPE, *ſ. f.* [*Talpa.*] Prononcez *tope*. C'eſt une ſorte d'animal qui tient du rat, qui eſt couvert d'un petit poil noir, épais & luiſant, qui ne voit goûte, qui a l'ouïe ſubtile, & qui creuſe ſans ceſſe dans la terre, où elle ſe cache toûjours, qui vit de vers, & qui lorſqu'elle n'en trouve point, ſe nourrit de terre.

† * Ce mot ſe prend au figuré quelquefois. [*Cæcus ſui ipſius nimium ſtudioſus.*] Exemple.

(†* Nous ſommes
Linx envers nos pareils, & *taupes* envers nous.)
La Fontaine, fables, l. 1.)

C'eſt-à-dire, nous voïons les défauts d'autrui, & nous ne voïons pas les nôtres.

† * *Il eſt allé au royaume des taupes.* [*Obiit.*] Façon de parler, pour dire, *il eſt mort.*

Taupe. Terme de *Chirurgie*. Voïez *Talpa.*

Taupe, entre en quelques proverbes. (Un chaſſeur, un pêcheur, & un preneur de taupes, feroient de beaux coups ſans les fautes. *Il va doux comme un preneur de taupes*, pour marquer un homme qui marche à petit bruit.)

Taupe. [*Pulvillus deterſorius.*] Se dit d'un petit peloton de velours, qui ſert à netoïer les chapeaux & les habits.

Taupe. Terme *Bachique*. Voïez *tope* & *toper.*

† *Tauper, v.n.* [*Conjentire.*] Tauper à une choſe, l'aprouver, y conſentir. (Il taupe à tout ce qu'on veut, il eſt de bon acord.) On dit auſſi, *taupe & tinque & grand merci*, c'eſt-a-dire, je le veux. C'eſt *un proverbe.*

TAUPIER, *ſ. ſ.* ou *preneur de taupes.* [*Talparum captor.*]

TAUPIERE, *ſ. f.* [*Talparius laqueus.*] Prononcez *tôpiere*. C'eſt une ſorte de ratiere de forme ronde, qui eſt de fer blanc, ou de bois, dont on ſe ſert dans les jardins pour prendre les rats & les taupes. (Tendre une taupiere.)

† TAUPIN, TAUPINE, *adj.* [*Nigellus.*] Prononcez *tôpin*. Ce mot bas & burleſque ſe dit des perſonnes. Il ſignifie *qui a le teint noir, qui a les cheveux noirs & le teint noir.* (Il eſt taupin, elle eſt un peu taupine. On dit auſſi ſubſtantivement, *c'eſt un gros taupin. C'eſt une petite taupine.* Il eſt noir comme une taupe.)

TAUPINAMBOUR, *ſ. m.* ou *pomme de terre.* [*Helianthemum.*] Prononcez *topinambour*. Racine ronde qui vient par neuds, qu'on fait cuire, qu'on pele, qu'on acommode avec du beurre, du ſel & du vinaigre, & qu'on mange. (Les taupinambours ne ſont pas fort bons, quoiqu'en diſent les Lyonnois.)

TAUPINIERE, *ſ. f.* [*Cumulus talparius.*] Prononcez *tôpiniere*. C'eſt une petite bute de terre que la taupe a faite en creuſant dans la terre. (Une groſſe taupiniere. Une petite taupiniere.)

TAURE, *ſ. f.* [*Vacca juvenula.*] Jeune vache qui n'a point encore ſoufert les aproches du taureau. On l'apelle autrement *geniſſe.*

TAUREAU, *ſ. m.* [*Taurus.*] Prononcez *tôro.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un animal qui a deux cornes, qui eſt ordinairement rouge, ou noir, qui a le cou gros, la tête dure, le regard afreux, & qui eſt deſtiné pour couvrir les vaches. (On dit qu'un ſeul taureau ſuſit pour quinze vaches. Le taureau ne careſſe jamais les vaches lorſqu'elles ſont pleines. Il aime les abeilles, mais il a de l'averſion pour les paons, pour les bourdons, les guêpes, les frelons, les ours, les tigres & quelques couleurs, & principalement pour le rouge. Un taureau domeſtique. Un taureau ſauvage. La chair du taureau eſt dure, ſeche & de mauvais goût.

Deux *taureaux* combatoient à qui poſſéderoit
Une geniſſe avec empire.
La Fontaine.)

Taureau banal. [*Taurus publicus.*] C'eſt le taureau d'un Seigneur, qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de ſes vaſſaux qu'on veut mener au taureau.

On le dit au figuré d'un homme luxurieux qui court aprés toutes les femmes.

Taureau. [*Taurus.*] C'eſt l'un des douze ſignes du Zodiaque, où le Soleil entre le 22. d'Avril. (Le taureau eſt un ſigne froid & terreſtre, qui donne ſur la mélancolie.)

Taureau de Phalaris. [*Taurus Phalaridis.*] C'étoit un taureau d'airain, où l'on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu.

Taureau-cerf. [*Tauro-cervus.*] Eſt un animal ſauvage qui ſe trouve en Ethiopie. Dans les Indes il y en a de privez qui ſervent à voiturer les marchandiſes.

☞ TAUROBOLE. Les Païens entendant ſouvent parler les Chrétiens de la Régénération par les eaux du Baptême, & de l'expiation des crimes par le ſang des Martyrs, établirent entre eux, bien plus par émulation que par un ſentiment de Religion, une expiation & une purification par le ſang de certains animaux. Quand ils immoloient un taureau, ils apelloient ce ſacrifice *Taurobolium*, ou *Tauropolium.* Quand ils ſe ſervoient d'un bélier, ils le nommoient *Criobolium.* Et ſi l'on immoloit une chévre, *Ægobolium.* On ne trouve pas de veſtiges de ces ſortes de ſacrifices avant le régne d'Antonin, & l'on a obſervé que l'uſage en a ceſſé ſous les Empereurs Honorius, Arcadius, & Théodoſe le jeune. On trouve l'explication de ces expiations dans Prudence ; & dans pluſieurs Diſſertations ſur le même ſujet, qu'on peut lire dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres. Un plus grand détail ne conviendroit point ici ; il apartient à un Dictionnaire des Antiquitez.

Le plus ancien *Taurobole* étoit celui de Letoure: mais celui qui fut trouvé il y a quelques années à Lyon dans la montagne de Fourvière chez un particulier eſt d'une date qui lui aquiert la prérogative de l'ancienneté, & il renferme pluſieurs dificultez que l'on ne trouve point dans les autres. Il fut fait ſous le Conſulat d'Atilius Bradua, & de T. Clod. Vibius, c'eſt-à-dire, l'an de Jeſus-Chriſt 160. L'autel a quatre piez de hauteur, & ſeize pouces de largeur.

TAUTE, *ſ. f.* [*Sepia.*] Poiſſon de Marſeille, dont le ſuc eſt noir comme de l'ancre.

TAUTOLOGIE, *ſ. f.* [*Vana & inanis repetitio.*]

Mot tiré du Grec, qui signifie *répétition de la même chose*, ou *de deux mots qui ont la même signification*, comme *j'y vais aller.*

TAUX, *ſ. m.* [*Pretium taxatio.*] Prononcez *to*. Le mot de *taux* ſignifie prix qu'on met ſur les denrées & ſur les marchandiſes. (Mettre le taux ſur les denrées.) On dit auſſi *mettre le taux aux denrées.*

† * Il met *au même taux* le noble & le coquin.
Reg. Sat. 15.)

C'eſt-à-dire, il eſtime également le noble & celui qui ne l'eſt pas, il ne conſidére pas plus l'un que l'autre.

TAX.

☞ TAXATIF. Ce terme eſt ſinonime avec *limitatif.* Les Juriſconſultes font une grande diférence du legs *taxatif*, c'eſt-à-dire, d'une certaine choſe, & du legs *démonſtratif*, qui n'afecte pas la choſe léguée, laquelle n'eſt qu'indiquée par le teſtateur. Exemple. Je légue cent écus qui ſont dans un tel coſre. Ce legs eſt taxatif; & ſi les cent écus ne ſont pas dans le coſre à la mort du teſtateur, le legs eſt inutile. Je légue cent écus qui ſeront paiez des deniers, &c. ou dont le légataire tiendra compte ſur ce qu'il me doit. Le legs eſt démonſtratif; & s'il n'y a aucun argent dans le lieu indiqué, ou ſi le légataire ne doit rien quand le teſtateur meurt, l'héritier doit toujours acquiter le legs.

TAXATION, *ſ. f.* [*Jus vigeſimæ partis exigendæ.*] Prononcez *taxacion.* Terme de *Finance.* C'eſt ce qui eſt dû aux gens de Finance, aux Tréſoriers & aux Receveurs ſur l'argent qu'ils reçoivent. (Les taxations des Financiers peuvent être ſaiſies. *Loiſeau, l. 4. des Offices de Judicature, c. 7.*)

TAXE, *ſ. f.* [*Rata cujuſque pars.*] C'eſt ce que les aiſez & les comptables doivent paier. (On a taxé les Partiſans, & on les pourſuit pour paier leur taxe. Sa taxe monte haut, & il aura de la peine à la paier.)

Taxe, ſ. f. [*Impenſarum æſtimatio.*] Ce mot ſe dit en parlant de procès. (Faire la taxe des dépens d'un procès. C'eſt régler à quoi montent les frais d'un procès. Lever la taxe des dépens d'un procès.)

Taxe, ſ. f. [*Retributio.*] Ce mot ſe dit des officiers de juſtice & autres. Ce ſont les droits qu'on taxe aux officiers pour s'être emploiez dans quelque afaire concernant la fonction de leurs charges. (La taxe des droits des fabriques des Paroiſſes de Paris eſt un peu forte.)

Taxe. [*Pretium jure poſitum.*] Ce mot ſe dit des denrées & marchandiſes, & veut dire *prix réglé.* Tableau que l'on afiche ſur les ports de Paris, où le prix des denrées eſt taxé. (Voilà la taxe du bois, du charbon. La taxe eſt modique.)

† *Taxer, v. a.* [*Increpare, objurgare.*] Ce mot eſt rarement reçu aujourd'hui dans le beau langage, pour dire *blâmer. Noter. Reprendre. Vaug. Rem.* (Taxer l'orgueil de quelcun. *Ablanc. Apoph.*)

Taxer. [*Per capita diſtribuere.*] Terme de *Finance*, fort en uſage pour dire, *impoſer quelque taxe.* (On parle de taxer les partiſans.)

Taxer. [*Rationes ſumptuarias litium inire.*] Terme de *Palais.* Faire la taxe des frais de Juſtice, les régler. (Taxer les dépens.)

Tous ces commandemens qu'un Juge vous fait faire,
C'eſt afin de *taxer* ceux qui font le contraire.
Poëte anon.)

Taxer. [*Indicare pretium annonæ.*] Mettre le taux ſur les denrées & ſur les marchandiſes. (Taxer le bois, le charbon & quelques autres marchandiſes qui ſont ſur les ports de Paris.)

Se taxer, v. r. [*Seipſum reprehendere.*] S'acuſer. Se blâmer. Se reprendre de quelque faute, de quelque manquement. (Se taxer d'un défaut. *Molière, Critique de l'Ecole des femmes.*)

TAXIS, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie*, qui ſignifie *la réduction de quelque partie du corps dans ſa place naturelle.*

TAYE. Voiez *Taie.*

TEA.

TÉ, *ſ. m.* [*Cuniculus tranſverſus.*] Terme de *Mineur.* C'eſt la diſpoſition d'un fourneau en forme de T. ſous une piéce de fortification qu'on veut faire ſauter.

TÉANTROPE (THÉANTROPE) *ſ. m.* On ſe ſert quelquefois de ce mot pour ſignifier *la perſonne de JESUS-CHRIST Dieu & homme.*

TÉATINS, (THÉATINS) *ſ. m.* [*Theatini.*] Sorte de Religieux habillez de noir qui ont été fondez par Jean Pierre Caraſe, Evêque de Chiéti, qu'on apelloit autrefois *Téate*, & qui, à cauſe de cela, ont été nommez Téatins. Ils ont été fondez en 1524. Leur première régle eſt de n'avoir aucune rente, & néanmoins de ne point mendier. Le Cardinal Mazarin eſt celui qui a fait le premier venir d'Italie les Téatins à Paris.

TÉATRAL, TÉATRALE, (THÉATRAL, THÉATRALE) *adj.* [*Theatralis.*] Ce mot ſe dit en parlant des Poëmes dramatiques, & veut dire *qui regarde le téatre, qu'on repréſente, ou qu'on doit repréſenter.* (On ne doit pas mêler la vérité de l'action téatrale avec la repréſentation. *Pratique du téatre, l. 1. c. 7.*)

TÉATRE, (THÉATRE) *ſ. m.* [*Theatrum.*] Mot qui vient du Grec. Lieu élevé où les Acteurs viennent réciter & joüer leurs perſonnages. (Un beau, un grand, un ſpacieux téatre. Dreſſer un téatre. On dit le devant du téatre, le derriére du téatre. Le fond du téatre. Les ailes du téatre. Les Comédiens ouvrent le téatre pluſieurs jours de la ſemaine. Les Comédiens ferment leur téatre durant toute la quinzaine de Pâques. Paroître ſur le téatre. Acommoder, ajuſter une piéce au téatre.

Hé bien, qu'eſt-ce, Meſſieurs, comment va le *téatre*?
Vous donnez des plaiſirs dont je ſuis idolâtre.
Bourſ. Eſope.)

* *Téatre.* [*Ars ſcenica.*] Ce mot entre en quelques façons de parler figurées en parlant de Poëtes & de Comédiens. On dit *la femme d'un tel Comédien ne monte pas ſur le téatre.* C'eſt-à-dire, n'eſt pas Comédienne. *Il monte ſur le téatre.* C'eſt-à-dire, il fait profeſſion de Comédien. *Travailler pour le téatre.* C'eſt faire des piéces de téatre pour les faire joüer par les Comédiens. *Corneille a long-temps ſoutenu le téatre.* C'eſt-à-dire, a fait long-temps des piéces de téatre.

Téatre, ſe dit du recueil des ouvrages Dramatiques d'un Auteur. *Opéra.* (Le téatre de Corneille. Le téatre de Voltaire, &c.)

Téatre. [*Suggeſtum.*] Echafaut orné pour voir quelque cérémonie.

Téatre anatomique. Sale avec pluſieurs rangs de ſiége en amphiténtre, où l'on fait la diſſection d'un cadavre.

Téatre. [*Caſtellum proræ.*] Château élevé ſur la proüe d'un vaiſſeau.

* *Théatre.* [*Theatrum.*] Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler figurées. Exemples. (Le Milanois étoit le théatre de la guerre. *Mémoires de la Rochefoucault.* C'eſt-à-dire, étoit le lieu où ſe faiſoit la guerre.)

* *Cette Iſle n'aguere ſi floriſſante n'eſt plus qu'un hideux théatre d'horreur. Patru, Eloge de Monſieur de Bellievre.* C'eſt-à-dire, n'eſt plus qu'un lieu plein d'horreur. La Cour eſt un *théatre* où la fortune joüe d'étranges pièces. Le monde eſt un vaſte *théatre* ou pour l'ordinaire les plus ſots, les plus fourbes, les plus ſcélérats & les ames les plus baſſes joüent les premiers perſonnages, & où les plus éclairez & les plus honnêtes gens joüent les derniers & les plus petits perſonnages de tous.

Quoi? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le *théatre* honteux.
Deſpréaux.)

TEC.

TECA, *ſ. m.* Sorte de blé qui croît aux Indes Orientales, & dont les feüilles ſont preſque ſemblables à celles de l'orge. Il eſt extrêmement nourriſſant, & une petite meſure ſuffit à un homme pour huit jours.

TED.

TE-DEUM, *ſ. m.* [*Te Deum.*] Ce mot n'a point de pluriel. C'eſt une himne ſaint qu'on chante lors qu'on a remporté quelque victoire ſur les ennemis, & par lequel on remercie Dieu de l'avantage qu'il a donné à nos armes. A Paris, on chante le *Te-Deum* à Notre-Dame où doivent ſe trouver en robe rouge Meſſieurs du Parlement qui ſont reçus dans la nef par le Maître des cérémonies qui les méne au chœur & les place ſelon leur rang.

☞ Loiſel, dans ſon Dialogue des Avocats du Parlement de Paris, a fait mention, p. 507. d'une fameuſe Cauſe qui fut plaidée au Parlement par Mrs. Boulard & Deſombres, & que l'on apelle *la Cauſe du Te Deum laudamus.* Voici le fait tel qu'il eſt raconté par l'Auteur. Un Chanoine de Chartres avoit ordonné par ſon teſtament qu'on chantât le *Te Deum* en l'Egliſe au jour & heure de ſon enterrement; ce que l'Evêque Guillard trouva non ſeulement nouveau, mais auſſi ſi ſcandaleux, qu'on lui refuſa ce qu'il deſiroit, aioûtant que c'étoit un himne de loüange & de réjoüiſſance non convenable au ſervice des Trépaſſez. L'autre, au contraire, ſoûtenoit qu'il n'y avoit rien que de bon & de dévot dans cet himne; & pour le montrer, il parcourut tous les verſets dont il eſt compoſé, avec de belles recherches & interprétations dont il les orna, aioûtant qu'il contenoit même une Priére formelle pour les Trépaſſez en ces mots: *Te ergo quæſumus famulis tuis ſubveni quos pretioſo ſanguine redemiſti. Æterna fac cum ſanctis tuis, in gloria numerari.* Bref, la Cauſe fut ſi bien & ſi ſolennellement plaidée, que le teſtament & le *Te Deum* ordonné par icelui furent confirmez par Arrêt, qu'on batiſa du nom de *Te Deum audamus.* Le *Te Deum* ſe chante auſſi après l'Office qu'on nomme *Matines*, lorſque l'Office n'eſt pas de la férie; & il ſe récite par ceux qui ſont obligez au Bréviaire, & qui n'aſſiſtent point à un Office public.

TEI.

TEIGNE, [*Teigneux.*] Voïez la colonne *Tig.*

TEILLE, *ſ. f.* Ecorce déliée d'un brin de chanvre.

TEILLER, ou *Tiller*, *v. a.* [*Cannabim ſylvis exuere.*] Il vient du Grec, du mot *tilia.* Et il ſignifie *rompre avec les doigts le tuiau, autour duquel eſt le chanvre.* (Teiller le chanvre.)

TEILLEUR, ou *tilleur*, *ſ. m.* [*Cannabis decoricator.*] Celui qui teille le chanvre. (Un habille teilleur.)

TEILLEUSE, ou *tilleuſe*, *ſ. f.* [*Cannabis decoricatrix.*] Celle qui teille le chanvre. (Une jolie teilleuſe.)

TEINDRE, *v. a.* [*Tingere, inficere, colore imbuere.*] *Je teins, tu teins, il teint, nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis, tu teignis, il teignit, nous teignimes, vous teignites, ils teignirent. J'ai teint. Je teindrai.* C'eſt donner la teinture à quelque étoſe, laine, ou ſoie. (Teindre toutes ſortes d'étoſes de laine & de ſoie. Teindre en noir, en bleu, en jaune, &c.)

TEINT, TEINTE, *adj.* [*Tinctus, infectus.*] Qui a pris teinture. (Drap teint en noir, en bleu, en rouge. Etoſe bien teinte. Soie mal teinte.)

Teint, *ſ. m.* [*Baphice.*] Terme de *Teinturier.* C'eſt le bain avec les drogues qui y ſont infuſées. (L'étoſe eſt dans le teint. Il y a le grand teint, ou le bon & le petit teint. Il faut que les plombs, ou les marques ſoient connoiſſables & faſſent voir elairement ſi la piéce a été teinte dans le grand, ou le petit teint. Voiez là-deſſus *l'inſtruction pour la teinture.*)

Teint. [*Oris color.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie *la couleur de la peau du viſage.* (Un beau teint. Un teint fin. Un teint fleuri. Un teint délicat. Un teint charmant. Un teint vermeil. Un teint de lis. *Voiture.* C'eſt-à-dire, fort beau & fort blanc. Un teint de lis & de roſes. *Voiture.* C'eſt-à-dire un teint compoſé d'un beau rouge & d'un beau blanc fort naturels. Elle avoit le teint admirable. *Ablanc.* Un teint frais. Un teint animé.)

Si les femmes étoient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdiſſent en un moment toute la fraîcheur de leur *teint*, qu'elles euſſent le viſage auſſi allumé & auſſi plombé qu'elles ſe le font par le rouge, & par la peinture dont elles ſe fardent, elles ſeroient inconſolables. *La Bruyere.*

Que ſa taille eſt aiſée & qu'elle eſt admirable;
Que ſon *teint* eſt uni, qu'il a beaucoup d'éclat,
Que le blanc en eſt délicat,
Et que ſa bouche eſt agréable!
De mon *teint* abatu la mortelle pâleur.
Te dira mon amour ſans bleſſer ma pudeur.
La Suze, poëſ.)

Il a le teint décharné, verdâtre & qui menace ruine. Théophraſte, caractéres.

Elle avoit pu domoter les cœurs les plus ſauvages;
Des Lys ſon *teint* a la blancheur,
Et ſa naturelle fraîcheur
S'étoit toujours ſauvée à l'ombre des bocages.
Perr. Griſeld.)

* *Teint.* [*Color.*] Ce mot ſe dit du Ciel, &

signifie *couleur*, & en ce ſens je ne le trouve que dans *les Poëſies de Voiture*, *Elégie prem.*

Elle éfaçoit toutes choſes auprès d'elle,
Le *teint* du Ciel, au lever de l'aurore,
L'aurore même & le ſoleil encore.)

Teint. [*Lamina ſtannea.*] Terme de *Miroutettier* & de *metteur de glace au teint.* C'eſt une feüille d'étain ſur quoi on aplique le vif argent, ce qui eſt cauſe qu'on ſe voit dans la glace du miroir lors qu'on jete les yeux deſſus. (Mettre une glace au teint.)

TEINTE', *ſ. f.* [*Coloratio.*] Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien *tinta*, couleur artificielle, ou compoſée, qui imite la couleur naturelle de quelque objet. (Voilà une draperie d'une bonne teinte. Un fond d'une bonne teinte. Teintes vives : teintes claires : teintes foibles.)

Demi-teinte, *ſ. f.* [*Semicoloratio.*] Terme, de *Peinture.* C'eſt une teinte moienne entre la lumière & l'ombre. La dégradation des couleurs ſe fait par *demi-teintes.*

TEINTURE, *ſ. f.* [*Color*, *fucus.*] C'eſt la couleur que prend l'étoſe, ou la laine lors qu'elles ſont dans le teint. (Teinture fort bonne. Donner la teinture à l'étoſe, à la ſoie, à la laine. Pièce jugée de fauſſe teinture. La teinture donne aux manufactures de ſoie, de laine & de fil cette belle varieté de couleurs qui fait aimer les manufactures. La teinture qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde eſt l'ame des manufactures. Voiez *l'inſtruction pour la teinture.*) L'Art de la *teinture* eſt très-ancien, témoin le fil d'écarlate dont il eſt parlé au trente-huitiéme chapitre de la Geneſe, & qui fut attaché au bras d'un des jumeaux que Thamar mit au monde. L'Hiſtoire profane n'a aucune date de la même antiquité ſur ce ſujet.

* *Teinture.* [*Tener ac rudis animus.*] Ce mot ſe dit élégamment au figuré. (Exemples. Il n'a aucune teinture de Théologie. Il avoit quelque teinture des ſciences. *Abl.* C'eſt-à-dire, il ſavoit quelque choſe.)

Teinture. [*Tinctura*, *ſuffectus.*] Terme de *Chimie.* Opération qui ſe fait pour communiquer à quelque liqueur, la vertu, ou la principale ſubſtance d'un médicament. Cette opération eſt apellée *teinture*, parce qu'elle colore la liqueur. (La roſe, la violette & la caſſe communiquent leur teinture à des liqueurs. Voïez *Charas & Lemeri*, *traitez de Chimie.*)

TEINTURIER, *ſ. m.* [*Infector.*] Ouvrier marchand qui donne la teinture aux étoſes & aux laines. (Un juré teinturier. Un bon teinturier. Un habile teinturier. Etre reçu teinturier.)

Teinturier de bon teint, *ou du grand teint.* [*Baphiarie majoris infector.*] C'eſt celui qui teint toutes ſortes de laines filées, ou à filer, & toutes ſortes d'étoſes & de marchandiſes de laine, de quelque prix, de quelque bonté, de quelque qualité & fabrique qu'elles ſoient, ou puiſſent être. Voïez *l'inſtruction générale pour la teinture*, *pag. 26.* &c.

Teinturier de petit teint. [*Minor baphiarius.*] Celui qui teint toute ſorte de laine de petit prix, filées, ou à filer, les étoſes qui n'excédent pas vingt ſous l'aune & les étoſes ſervant à doubler qui n'excéderont pas trente ſous l'aune. Voïez *l'inſtruction pour la teinture*, *pag. 27.* &c.

Teinturier en ſoie. [*Bombycinus infector.*] C'eſt celui qui ne teint ordinairement que des ſoies. (Etre teinturier en ſoie.)

Teinturier en laine. [*Lanarius infector.*] C'eſt celui qui teint & vend de toutes ſortes de laines & qu'on apelle ordinairement *lainier.* (Les teinturiers en laine ſont mieux leurs afaires que les autres.) Voïez *Lainier.*

TEINTURIERE, *ſ. f.* [*Infectoris uxor.*] Femme de teinturier. Veuve de teinturier. (La teinturiére eſt morte.)

TEINTURIE. [*Racemus niger.*] Il ſe dit d'une eſpéce de raiſin, dont le ſuc eſt fort rouge, & dont on mêle quelques ſeps parmi un plant de raiſins blancs, pour faire du vin clairet. Son ſuc eſt fort doux, & ſa feüille eſt rouge.

TEL.

TEL, TELLE, *adj.* [*Talis*, *qualis.*] Ce mot vient du Latin *talis*, & veut être ordinairement ſuivi de quelque cas du pronom, *qui*, ou de la conjonction *que.* Exemples. (Ma deſtinée ſera telle qu'il vous plaira. *Ablanc.* C'eſt-à-dire, ſera comme il vous plaira. Telle perſonne s'eſt ſauvée de mes mains qui ne m'échapera pas à cette heure. *Voit. l.* 20. C'eſt-à-dire, il y a certaines perſonnes qui ſe ſont ſauvées de moi, qui.

Tel que vous me voïez, je m'en eſcrime bin peu.
Molière.)

C'eſt-à-dire, encore que je ſois comme vous voïez, cependant je ne laiſſe pas de m'en eſcrimer. Il y en a tel dont il ne faut que la ſeule fréquentation pour. *Molière.* C'eſt-à-dire, il y a de certaines gens qu'il ne faut que fréquenter pour. Monſieur un tel écrivit hier. *Mol.* C'eſt-à-dire, un certain Monſieur écrivit hier. Mademoiſelle telle fut hier avec Monſieur tel. Telle étoit l'armée de Darius. *Vaug. Quin. l.* 3. C'eſt-à-dire, voilà l'état de l'armée de Darius.

Telle qu'aux portes du Levant
Se montre la naiſſante Aurore,
Telle paroit en arrivant
La Princeſſe plus belle encore.
Perr. Griſeld.)

Tel, *telle.* [*Qualis.*] Ce mot pour dire *qu'il*, ne ſe dit pas bien. Dieu eſt préſent en tous lieux, *tels qu'ils* ſoient. Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut dire. *Dieu eſt préſent en tous lieux. quels qu'ils ſoient. Vaug. Rem.*

Tel, *telle.* [*Talis*, *is.*] Il ſignifie quelquefois *celui*, *celle*, mais il ne ſe dit guére que dans les diſcours familiers.

(Tel qui rit Samedi, Dimanche pleurera.
Rac. pl. act. 1. ſc. 1.

Enfin il n'eſt rien *tel*, Madame, croïez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de ſoi.
Molière.)

☞ *Tel*, eſt du ſtile bas. On ne peut pourtant pas s'en paſſer; mais il faut le bannir du haut ſtile. N'eſt-il pas froid & languiſſant dans ce vers du *Policuſte* de Corneille.

Cieux, a-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de *tel* ?

On demande s'il faut dire, *Il n'y a rien tel que*, ou, *Il n'y a rien de tel.* Vaugelas a obſervé que tous deux ſont bons, mais qu'en parlant on dit plutôt *Il n'y a rien tel*, & qu'en écrivant on dit plutôt *Il n'y a rien de tel*; & il dit en même tems : *Pour moi, j'en voudrois toujours en uſer ainſi.* Mais on lui opoſe qu'il faut toujours mettre la particule *de* quand le verbe precéde *rien.*

Mais il n'eſt rien de *tel* que d'aller ſeurement.

Dit Voiture. Malherbe a fort bien écrit ſelon cette régle :

Mais qu'elle ſoit Nimphe, ou Déeſſe ;
De ſang immortel, ou mortel ;
Il faut que le monde confeſſe
Qu'il ne vit jamais rien de *tel*.

Quand *rien* précéde le verbe, jamais on ne met la particule *de*.

Rien n'eſt ſi beau que ſon viſage.

Quant à cette autre expreſſion de Malherbe,

Il n'eſt rien de ſi beau comme Caliſte eſt belle,

elle eſt monſtrueuſe, quoiqu'il ait fort bien dit, *Il n'eſt rien de ſi beau.* Mais, *comme Caliſte eſt belle*, ne ſe peut ſouffrir. Pour décider l'uſage que l'on doit faire de cette locution, *Il n'y a rien de tel*, ou, *Il n'y a rien tel*, nous devons ſuivre la déciſion de Meſſieurs de l'Académie ſur la Remarque 282. Il paroît (diſent-ils) que Vaugelas n'a regardé *Il n'y a rien tel*, que dans la ſignification *Il n'eſt rien tel* ; & en ce ſens la particule *de* devant *tel* ſemble ſuperflue ; ainſi on dira, & l'on écrira fort bien, *Il n'y a rien tel que d'aller ſon grand chemin.* Mais ſi le mot *rien* eſt regardé dans la ſignification de *ſemblable*, il faut néceſſairement mettre la particule *de* devant *tel*, comme en cette phraſe, *Cet homme eſt ruſé, fourbe, diſſimulé ; mais il n'y a rien de tel dans ſon ami*, c'eſt-à-dire, *qui ſoit tel, qui ſoit ſemblable*, comme quand on dit, *Il n'y a rien de ſemblable dans le monde*, on entend par-là *qui ſoit ſemblable dans le monde.* Pour pouvoir dire, *Il n'y a rien tel*, il faut que *tel* ſoit ſuivi de ces deux monoſilabes, *que*, *de*. Exemple. *Il n'y a rien tel que de n'uſer jamais de fraude.*

Tellement, *adv.* [*Ieaque.*] De telle ſorte. Si fort. (Il eſt tellement aveuglé de ſon merit qu'il fait pitié. Le bon homme eſt tellement coiffé de tous les Tartuffes qui le voient, qu'il croit que ces miſerables ſont les plus vertueux & les plus honnêtes gens du monde.)

† *Tellement quellement*, *adv.* [*Taliter qualiter.*] C'eſt ce que les Italiens apellent *coſi coſi*, & que nous exprimons en notre Langue par ces mots, *autrement*, *la là*, *aſſez bien*, *paſſablement*, *médiocrement.* (Il ſe porte *tellement quellement.* Il gagne ſa vie *tellement quellement.* Il exerce la Medecine *tellement quellement.*

Coletet fait des vers *tellement quellement*, &c.)

Telamones, *ſ. m.* [*Telamones, atlantes.*] Figures humaines, qu'on emploioit dans l'ancienne architecture des Romains, pour ſoutenir des corniches & des conſoles.

Telephien. Terme de *Chirurgie.* Ulcére malin, très-difficile à guérir, ainſi apellé de Telephe qui avoit été bleſſé par Achille, & dont la plaie dégéncra en un pareil ulcére.

Telephium, *ſ. m.* [*Telephium.*] Plante qui eſt une eſpéce d'orpin.

Telescope, *ſ. m.* [*Teleſcopium.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour découvrir les choſes qui ſont éloignées, & qu'on ne pourroit voir diſtinctement que de près. (Un bon teleſcope. On ſe ſert du teleſcope pour voir les objets éloignez. Le teleſcope a été inventé par un Flamand, & Galilée en fit un ſans avoir vu celui de l'inventeur. *Spon*, *recherc. d'Antiquitez*, *diſſertat. 16.* Il eſt plus aiſé de définir le mot de *teleſcope*, qui eſt une lunette à voir de loin, que de définir le mot de *voir. Diſc. à l'Académie Françoiſe.*

La nature eſt à nud, lorſque ton microſcope
Dans les mains de Mairan s'unit au *teleſcope.*
De la Sorinere, Poeme ſur le progr. des Arts.

Telline, *ſ. f.* [*Tellina, mytulus.*] Sorte de moule fort commune en Italie, & moins groſſe que les nôtres.

TEM.

Tême, ou Thême, *ſ. m.* [*Scribendi argumentum.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt la compoſition qu'on donne à faire à un écolier. (Un petit téme. Un long téme. Un téme aiſé, ou difficile. Faire un téme. Je vous ſuplie de corriger ce téme. *Voie. 191.*)

Téme, *ſ. m.* [*Argumentum, materia*] Terme de *Prédicateur.* C'eſt un paſſage de l'Ecriture, Latin ou François, qu'on choiſit pour faire quelque Sermon, ou quelque Oraiſon funebre. Le mot de *téme*, en ce ſens, ſe dit, mais il n'eſt pas à beaucoup près ſi uſité que celui de *texte.* Monſieur N. a fait aujourd'hui un beau Sermon contre la médiſance, il avoit pris pour *téme* ces paroles de l'Ecriture, &c.

Téme céleſte. [*Thema.*] Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt une deſcription de l'état du ciel, à un certain moment, & qui marque le lieu où ſont alors les étoiles & les planetes.

Temeraire, *adj.* [*Temerarius, inconſideratus.*] Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & ſignifie, *plein de témerité, acompagné de témerité.* (Action témeraire. *Ablancourt.* Conduite témeraire.

Ma foi, de quelque ſens que vous tourniez l'afaire,
Prendre femme eſt à vous un coup bien *téméraire.*
Moliére.

Un ſujet *téméraire*
A ſi peu de reſpect & de ſoin de me plaire.
Corneille, Cid. act. 2. ſc. 6.

La jeuneſſe eſt ordinairement un peu téméraire.)

Téméraire, *ſ. m.* [*Conſilio præceps.*] Celui qui a de la témerité. (Alexandre étoit un heureux téméraire.

De ces *téméraires* mortels
Qui ſont la guerre à tes autels,
Détruis la facrilege armée.
Rens, par leur châtiment, le calme à l'univers,
Que ton feu les dévore, & réduiſe en fumée
Le ſuperbe appareil de leurs deſſeins pervers.
Le Clerc de l'Acad.)

Témerairement, *adv.* [*Inconſideratè, inconſultè, temerè.*] D'une maniére témeraire. Sans beaucoup de réflexion. (Se jeter témerairement dans le péril. S'expoſer témerairement à la mort. Se conduire témerairement. Parler un peu témerairement.)

Témerité, *ſ. f.* [*Temeritas, inconſiderantia, præceps audacia.*] Hardieſſe demeſurée, & qui va au-delà des bornes ordinaires. (C'eſt une témerité condamnée de tout le monde. Il y a d'heureuſes témeritez. Avoir de la témerité. C'eſt une petite témerité de jeune homme, qu'il faut un peu tâcher de reprimer.

Je ſçai que vous avez trop de bonté,
Et que vous ferez grace à ma *témerité.*
Mol. Tart.)

Témerité. [*Audacia, licentia.*] Se dit par exagération, en matière de compliment. (Excusez-moi si j'ai la temerité de vous demander votre protection)

TEMIS, (TIMIS) [*Themis, Justitia.*] Déesse de la Justice. Nom fort en usage parmi les Poëtes.

Sous le coupable effort de sa noire insolence
Thémis a vu cent fois chanceler sa balance.
Desprèaux.)

TE'MOIN, *s. m.* [*Testis.*] La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a vu, ou ouï. *Un témoin oculaire*, c'est celui qui assure qu'il a vu ce qu'il dit avoir vu. (Un bon témoin. Un témoin reprochable, ou irreprochable. Les faux témoins sont pendus, ou ils ont la tête coupée. Servir de faux témoins. Servir de témoin contre quelcun. Il est témoin de ce qui s'est passé.

La beauté d'un *témoin*, tant soit-elle agréable,
Ne gâte accoutume de plaire à son coupable.
Poes. de Paris.

On dit aussi en terme de *Palais*, *ouir des témoins*, *recoler des témoins*, *confronter des témoins à l'accusé*, *reciser un témoin*, *les témoins persistent dans leurs dépositions. Après le recolement fait, on ne reçoit plus de reproches contre les témoins. Faire des reproches aux témoins*, &c.

Démens donc tout Paris, qui, prenant la parole,
Sur ce sujet encor de bons *témoins* pourvû,
Tout prêt à le prouver, te dira, je l'ai vû.
Desprèaux.)

Je raporterai seulement les choses dont j'ai été témoin. *Rendre un bon témoignage d'un méchant livre*, c'est faire l'office d'un faux témoin.

† *Témoin* [*In cujus fid.m*] Témoignage. (*En témoin de quoi j'ai signé la présente.* Cette façon de parler n'est ulitée qu'en parlant de Pratique. *Vaug. Rem.*]

Témoins. [*Cumulus.*] Terme d'*Ingénieur*. Ce sont de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on transporte, auxquelles on ne touche point, & qu'on laisse dans les lieux vuides afin de savoir au juste combien on a tiré de terre. (Laisser des témoins.)

Témoin. [*Limes.*] Terme d'*Arpentage*. Petits tuilleaux que les arpenteurs mettent sous les pierres qui servent de bornes aux héritages.

Témoin. [*Signum, nota.*] Terme de *Maçon*. Marques ou butes que laissent les Terrassiers d'espace en espace, sur le terrein, pour faciliter le toisé de leurs ouvrages.

Temoin. [*Signum.*] Terme de *Relieur*. Feüillets qu'ils laissent exprés sans rogner, pour faire voir qu'ils ont épargné la marge du livre.

Témoins. Terme de *Cordeur de bois* & *de Marchand de bois de Paris*. Ce sont deux bûches qu'on met de côté & d'autre de la membrûre lorsqu'on corde les bois aux chantiers. (Mettre les témoins. Donner les témoins au cordeur.)

A témoin, *adv.* [*Testes velle, adhibere.*] En témoignage. (Je vous prens tous à témoin. Je vous prens toutes à témoin ; & non pas, je vous prens tous à témoins, ou toutes à témoins, avec une *s* finale. *Vaug. Rem.*

Iris, je prens le Ciel & les Dieux *à témoin*,
Que vous êtes l'objet de mon plus tendre soin.
La Suze, Poes.

Ils apellent les Dieux à témoin de leurs promesses. *Vaug. Q. Curce, l. 7. ch. 8.*)

Témoin, *adv.* [*Testis.*] A témoin. Selon le témoignage. (Témoin les anciens Philosophes. Témoin tous les Peres de l'Antiquité. *Vaug. Rem.*)

TE'MOIGNAGE, *s. m.* [*Testificatio, testimonii dictio.*] Déposition de témoin. Tout ce qu'un témoin dit pour charger, ou décharger une personne. (Témoignage vrai, faux, favorable, fort, puissant, irrétragable. Venir en témoignage. Porter témoignage de quelque chose.

* Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi.
Na-je pas loué ton ouvrage ?
Pouvois-je plus faire pour toi
Que de rendre un faux *témoignage*.

* *Témoignage.* [*Commendatio.*] Raport qu'on fait du merite, ou du peu de merite d'une personne. Tout ce qu'on dit pour, ou contre une personne de qui on nous demande noire sentiment. On a rendu de bons témoignages au Roi de la valeur de M. le Comte, de M. le Duc N. Il rendit de glorieux témoignages de. *Abl.*

Témoignage. [*Significatio, certificatio.*] Marque. Preuve qui témoigne nos ressentimens. (Donner d'éclatans témoignages de sa reconnoissance. *Abl.* Donner à quelcun des témoignages de son souvenir. *Voit. let.* 32. Recevoir des témoignages d'affection de tout ce qu'il y a d'aimables personnes au monde. *Voit. let.* 42.

Le zèle ardent dont je vois qu'en ce jour
Vous me portez aux nœuds du mariage,
Me fait plaisir, & m'est de votre amour
Un agréable *témoignage*.
Perr. Grisfld.)

TE'MOIGNER, *v. a.* [*Testificari, testimonium dicere.*] Dépoter. Rendre témoignage. Dire. (Il a témoigné cela.)

* *Témoigner.* [*Significare, demonstrare.*] Faire paroître. Faire voir. Faire éclater. Découvrir. (On aime les gens qui témoignent toûjours de l'esprit sans choquer personne. Je vous témoignerai en toute rencontre que je suis votre très-humble serviteur. Il m'a témoigné beaucoup de bonne volonté pour elle.)

TEMPE', *s.f.* Vallée entre le mont Ossa & l'Olympe. Ce mot est souvent employé en notre Langue, sur tout par les Poëtes. Au figuré, il signifie, *un lieu agréable.*

TEMPERAMENT, *s.m.* [*Corporis temperatio, habitudo.*] Ce mot se dit des personnes, & signifie *complexion, constitution naturelle du corps, union & accord de ses principes, tant solides que liquides, qui se reprument & se temperent mutuellement. Vaug. Rem.* (Le bon temperament vient du mélange bien proportionné des quatre premières qualitez qui sont le *chaud*, le *froid*, l'*humide* & le *sec*. Temperament bon & vigoureux. Temperament robuste, fort.

Les Anglois pensent profondément,
Leur esprit en cela fait leur *temperament*,
Creusant dans les sujets, & forts d'expérience,
Ils étendent par tout l'empire des sciences.
La Fontaine.)

* *Temperament.* [*Temperamentum, modus, ratio.*] Radoucissement. Moderation. Acomodement. Il aporta tous les temperamens qui pouvoient rendre sa proposition receivable. *Scar. Nouvelle 1.* Il faut aporter quelque temperament à ce que vous dites.

Temperament. [*Moderatio.*] Terme de *Musique.* Altération

Alteration qu'on fait des intervalles des conſonances & des diſſonances, pour les rendre plus juſtes ſur certains inſtrumens.

TEMPERANCE, *ſ.f.* [*Temperantia, moderatio.*] C'eſt une vertu qui fait moderer de certains plaiſirs. C'eſt une vertu qui tient un tel milieu entre les voluptez qui regardent Venus & Bacchus, qu'elle ne s'y laiſſe pas trop emporter, & qu'elle ne s'en éloigne pas auſſi tout-à-fait. (La temperance s'attache à moderer les plaiſirs qui naiſſent du goût, de l'atouchement, en un mot de l'amour. La temperance étoit chez les Païens une Divinité allégorique. On la repréſente ſous la figure d'une femme, tenant un frein, ou une coupe. Voïez *Benevent*, *Paraphraſe ſur la Morale d'Ariſtote*, *l. 3. c. 10.*)

TEMPERANT, TEMPERANTE, *adj.* [*Temperans, ſobrius.*] Celui qui tient un milieu entre de certaines voluptez, qui ne s'y laiſſe pas trop aller, mais qui ne s'en éloigne pas auſſi tout-à-fait. (Etre temperant dans ſon boire & ſon manger. Etre temperant dans les plaiſirs de l'amour.)

TEMPERATURE, *ſ.f.* [*Cœli temperatura, temperies.*] Ce mot ſe dit de l'air, *Vaug. Rem.* & veut dire, *une certaine qualité dans l'air, laquelle ſert à le temperer & à en corriger les défauts.* (Ce païs joüit d'une temperature d'air toute particuliére. La temperature de l'air contribue beaucoup à la ſanté.)

TEMPERE', TEMPERE'E, *adj.* [*Temperatus, moderatus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie, *adouci, moderé.* (L'air eſt bien temperé. *Ablanc.* Colere temperée. Sa joie a été temperée par la jalouſie des actions de. On parle en Geographie des zones temperées. Voïez *Zone.*)

* *Temperé, temperée.* [*Homo temperatus, moderatus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *ſage, réglé, moderé, prudent.* (Eſprit temperé. C'eſt un garçon fort temperé.)

TEMPERER, *v.a.* [*Temperare, attemperare.*] Moderer. Adoucir. Rajuſter. Nos Peres ont temperé les choſes par leur prudence. *Paſc. l. 6.* Nos Peres ont eu beſoin de toutes leurs lumieres pour temperer les choſes avec juſteſſe. *Paſ. l. 7.*)

* *L'âge tempere le ſang.* [*Ætas animos temperat.*] C'eſt-à-dire, le modere, lui ôte de ſa chaleur, le rend moins chaud.

TEMPÊTE, ou *Tempeſte*, *ſ.f.* [*Tempeſtas, procella.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tempête.* C'eſt un mouvement violent des vents qui agitent d'une maniére extraordinaire l'eau de la mer. (Une grande, une furieuſe, une horrible tempête. Une groſſe tempête. Etre batu de la tempête. *Abl.* Exciter une tempête. Apaiſer une tempête.)

* *Tempête.* [*Tumultus, clamor.*] Ce mot, *au figuré*, veut dire quelquefois, *décharge de pluſieurs canons*, ou *d'autres armes à feu.* (Nous l'avons vu affronter la tempête de cent foudres d'airain. *Deſpr.* Il mépriſe la tempête de cent canons courroucez. *Sar.*)

* *Tempête.* [*Impetus, ſtrepitus.*] Bruit. Tintamare. Vacarme.

(Catin loge deſſus ma tête,
Et me veut affiger du bruit
D'une furieuſe *tempête*
Qu'elle excite jour & nuit.
Gomb. Epit. l. 2.)

* *Tempête.* [*Procella, ſeditio.*] Trouble. Deſordre. Sédition. (Qui n'eût crû que cette tempête alloit engloutir tout le Rourgue. *Patru*, *Plaidoié.*)

Tome III.

Tempête. [*Perturbator.*] Nom que le peuple donne à des enfans remuans, & qui font du bruit. (C'eſt une petite tempête.)

† * TEMPÊTER, *tempeſter, v.n.* [*Debacchari, vociferari.*] Faire du bruit. Criailler.

(On diſoit qu'à plaider Blondeau n'entendoit rien;
C'eſt une pure méſdiſance,
Il *tempête*, il clabaude, & ſe demene bien.)

† TEMPETUEUX, TEMPETUEUSE, adj. [*Procelloſus, tempeſtuoſus.*] Qui eſt ſujet aux tempêtes. (Il y a des endroits où la mer eſt plus tempetueuſe que dans d'autre.) Il eſt peu d'uſage.

TEMPLE, *ſ. m.* [*Fanum, ædes, templum.*] Mot général qui ſe dit des lieux où anciennement le peuple de Dieu prioit, & faiſoit ſes ſacrifices. Il ſe dit auſſi des édifices que les Païens bâtiſſoient à l'honneur de leurs Dieux, & où ils faiſoient pluſieurs choſes qui regardoient la Religion Païenne. (Un beau temple. Salomon fit bâtir un ſuperbe temple. Zorobabel fit retablir le temple de Jeruſalem en quatre ans. Retablir un temple. Parer, orner un temple de beaux vaſes. *Ablanc.* Les Empereurs Romains ſoufroient qu'on leur dédiât des temples. Dreſſer un temple. *Voiture.*

Le *temple* à ſa faveur eſt ouvert par Boirude,
Il paſſe de la nef la vaſte ſolitude.
Deſpréaux.)

☞ Les Chrétiens cacherent pendant longtems les lieux où ils s'aſſembloient pour faire leurs prieres: ainſi dans le dialogue de Minutius Felix, Cecilius reproche à ſon ami que les Chrétiens n'ont ni temple ni autel. A quoi il répond, « qu'il vaut beaucoup mieux lui conſa» crer nos eſprits & ſanctifier nos cœurs pour » lui ſervir de demeure, que de vouloir renfermer dans un petit eſpace l'immenſe Majeſté » de Dieu. Ce ne fut que long-tems après la publication de l'Evangile, que l'on donna le titre de *temple* aux édifices que l'on eut la permiſſion de bâtir pour y célébrer les ſaints miſteres. On les apella d'abord *Egliſes*, qui ſignifie *Aſſemblées*, *Baſiliques*, *Maiſons Roiales*, *Maiſons de Dieu*, *Dominicum*, *Memoires*, *Martyria*; & quand on ne craignit plus les Païens, on ſe ſervit de leur terme, & l'on apella *Temples*, les Egliſes.

Temple. [*Calviniſtarum templum.*] Ce mot ſe dit parlant de Meſſieurs de la Religion prétenduë Réformée. Lieu où les gens de la Religion s'aſſemblent de certains jours pour prier Dieu, & pour entendre la parole de Dieu que leur annonce leur Miniſtre. (Aler au temple. Etre au temple.)

* *Temple.* [*Templum, baſilica.*] Ce mot ſe dit dans un ſens figuré. Exemples:

(J'en jure, vous autez des *temples*, des autels.
Racan, *poeſ.*

C'eſt-à-dire, vous ſerez adorée.

Adorer on la pourroit,
Si les ſouris on adoroit,
Et que ſouris euſſent un *temple*.
Saraſin, *Poëſ.*)

Temple du goût. Ouvrage où les Auteurs célebres ſont placez, non ſelon leur mérite, mais ſelon la fantaiſie de l'écrivain.

* *Temple de mémoire.* [*Memoriæ templum.*]

Superbe bâtiment qu'on feint être ſur le Parnaſſe, & où les noms des grands hommes ſont conſervez. Il a été commencé par les Muſes & par Apollon, & il s'acheve tous les jours par les Poëtes qui en ſont les Prêtres. Voiez *Saingenez, poëſies.* (Graver ſon nom au temple de mémoire. *La Suze.* On a auſſi parlé du temple de la gloire, du temple de la mort, &c.)

On dit que *les Chrétiens ſont les temples vivans du Saint Eſprit.* Et Jeſus-Chriſt a parlé de ſon corps comme d'un temple.

Temple, *ſ. m.* Terme de *Manufacture d'étoffes.* Le temple eſt une crémaillere compoſée de deux petites lames de bois dentelées, arrêtées l'une contre l'autre par une boucle coulante, & terminées par des pointes d'épingle. On dit auſſi *templer une étoffe.*)

Tempe, *ſ. f.* [*Tempus.*] C'eſt la partie de la tête d'une perſonne entre l'œil & l'oreille, & ce ſont deux os, dont l'un eſt ſitué contre une oreille & l'autre contre l'autre. (Etre bleſſé à la temple. *Abbanc.* Donner un coup de poing ſur la temple.)

Templet, *ſ. m.* [*Regula.*] Terme de *Relieur.* Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du couſoir, & dont on ſe ſert pour tenir les chevillettes quand on coud quelque livre. (On ne ſauroit coudre un livre ſans ſe ſervir du templet. Mettre le templet au couſoir. Mon templet eſt perdu. Mon templet eſt rompu.)

Templiers, *ſ. m.* [*Templarii.*] Chevaliers Religieux qui portoient un manteau blanc avec une croix rouge deſſus. On en fixe l'établiſſement à l'an 1118. Les fondateurs furent Hugues de Paganis, Geofroi de Saint-Omer & ſept autres dont les noms ne ſont point connus. Ces neuf premiers demeurerent neuf ans ſans recevoir aucun Chevalier. Le Pape Honorius II. leur fit donner une regle par Saint Bernard. Leur premier & unique ſoin fut de défendre les pelerins contre l'inſulte des Barbares. On les apella, *Templiers*, parce qu'ils demeuroient à Jeruſalem auprès du Temple. Mais cet Ordre ne ſubſiſta que 184. ans.

Philipe le Bel informé de leurs déſordres & frapé des choſes horribles qu'on publioit de leur conduite, en communiqua avec Clement V. pour les faire arrêter. Il les fit tous emprisonner dans un même jour l'an 1306. On les interrogea enſuite; 72. avouerent au Pape qui étoit alors à Poitiers, qu'on leur avoit fait renier Jeſus-Chriſt à leur reception, & pluſieurs autres crimes de cette nature. 140. confeſſerent les mêmes choſes dans une autre information, & 74. offrirent de défendre l'Ordre contre ces calomnies. Quelques-uns des premiers ſe retracterent; 59. furent brûlez & l'Ordre aboli. La plûpart des Hiſtoriens doutent que ces Chevaliers aient été coupables des abominations & des impiétez dont le Concile général de Vienne les avoit déclarez atteints & convaincus. M. Dupuy a recueilli les procedures qui furent faites contre eux. Leurs biens furent donnez aux Hoſpitaliers que nous connoiſſons ſous le nom de *Chevaliers de Malte.* Voiez l'*Hiſtoire des Templiers*, *par M. Dupuy.*

† *Boire comme un Templier.* [*Egregiè potare.*] C'eſt-à-dire, boire beaucoup. Faire des excés de vin à la maniere des Chevaliers du Temple. (C'eſt un drôle qui boit comme un Templier. C'eſt-à-dire, qui boit bien & fait des débauches de vin.) Feu M. de Malézieu a rimé ainſi cette expreſſion proverbiale:

Grand-Prieur; vuidons tes celliers,;
J'en veux donner l'exemple:
Buvons comme des Templiers,
Nous voici dans le Temple.
De ſes antiques fondateurs
Rapellons la mémoire,
Non par le défordre des mœurs,
Mais à force de boire.

* *Suite des Diverſif. de Seaux*, *page 49.*

Temporal, Temporale, *adj.* [*Temporalis.*] Il ne ſe dit qu'en terme d'*Anatomie. Muſcle temporal :* c'eſt un gros muſcle qui ſort des temples. *Suture temporale :* ce ſont les fauſſes futures du crane. Voiez *Suture.*

Temporalité, *ſ. f.* [*Reditus Eccleſiaſticus.*] Intérêts temporels. (L'Egliſe abuſe de ſon pouvoir ſi elle l'étend ſur la temporalité. Le Pape Boniface VIII. entreprit ſur la temporalité de France lorſque Philipe le Bel y regnoit; mais Clement V. ſucceſſeur de Boniface, avoua que Boniface avoit été au-delà des bornes de ſa puiſſance. *Fevret*, *Traité de l'abus*, *l. 1. c. 7.*) On dit aujourd'hui & on écrit *temporel.* L'Egliſe n'a aucun pouvoir ni direct ni indirect ſur le temporel des Rois. La prétention des Ultramontains à cet égard fait grand tort à la religion.

Temporel, Temporelle, *adj.* [*Temporarius.*] Mot qui vient du Latin, & qui ſe dit ordinairement en parlant de l'Egliſe & des benefices. Il veut dire, *qui n'eſt pas ſpirituel, qui regarde le tems, qui dure un certain tems.* (Les biens temporels de l'ancienne Egliſe de Jeſus-Chriſt étoient les ofrandes, les dîmes, les quêtes & quelques fonds. Seigneurie temporelle de l'Egliſe, Subſiſtance temporelle. *Thomaſſin*, *Diſcipline de l'Egliſe*, *1. part. liv. 2. ch. 31. Le Pere temporel.* C'eſt une perſonne ſeculiere délegnée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins. Seigneur temporel. Il faut préferer les biens ſpirituels aux biens temporels.

L'amour qui nous attache aux beautez éternelles,
N'eſt point pas en nous l'amour des *temporelles.*
Moliere, *Tartufe.*)

Temporel, *ſ. m.* [*Temporale*, *bona Eccleſiaſtica.*] Terme qui ſe dit en parlant d'Egliſe, de bénéfice & de maiſon religieuſe. C'eſt le revenu d'un bénéfice quel qu'il ſoit, ou d'une maiſon religieuſe. (Le temporel de la Cure vaut cent piſtoles. Faire voir l'état du temporel d'un Monaſtere. *Port-Roial*, *Conſtitutions.* Les Evêques étoient des ſouverains adminiſtrateurs du temporel de l'Egliſe en France, en Eſpagne, en Italie & en Orient. *Diſcipline de l'Egliſe*, *2. part. liv. 4.* Le Roi peut ſaiſir le temporel des Archevêchez & Evêchez, quand les Evêques manquent à leur devoir. Les Rois peuvent donner aux pauvres le temporel des bénefices. *Fevret*, *de l'abus*, *liv. 1.* François I. dès l'entrée de ſon regne, prit ſur le temporel de l'Egliſe dequoi ſoutenir les dépenſes & la gloire de ſon Roiaume. *Patru*, *Aſſemb. du Clergé.*)

Temporellement, *adv.* [*Ad tempus.*] Ce mot ſe dit par les Prédicateurs, & veut dire, *durant un tems.* (Les Riches qui font un mauvais uſage de leurs biens, ſont récompenſez temporellement & punis dans toute l'éternité.)

Temporiſement, *ſ. m.* [*Cunctatio.*] Atente d'un tems plus favorable. Retardement.

Atente de quelque ocaſion propice. (Ce temporiſement ralentit le courage de leurs ſoldats. *Ablanc. Comm. de Ceſar.*)

TEMPORISER, *v. n.* [*Cunctari, procraſtinare.*] Atendre un tems plus favorable. Une ocaſion propice. (Il eſt ſouvent bon de temporiſer. Il arrive quelquefois qu'on perd tout en temporiſant. Lorſqu'on deſire, on ſe rend à diſcretion à celui de qui l'on eſpere ; eſt-on ſûr d'avoir, on temporiſe, on parlemente, on capitule. *La Bruyere.*)

TEMPORISEUR, *ſ. m.* [*Cunctator.*] Celui qui temporiſe. (Les temporiſeurs atendent avec prudence les ocaſions favorables pour en prendre leurs avantages.)

TEMS, ou TEMPS, *ſ. m.* [*Tempus.*] C'eſt la meſure du mouvement. C'eſt la durée du mouvement, ou du repos. Ecoulement de pluſieurs momens, de pluſieurs heures, de pluſieurs jours, de pluſieurs années, ou de pluſieurs ſiécles. (Perdre ſon tems. Emploier bien ou mal ſon tems. Paſſer ſon tems à étudier. Donner du tems. Parler long-tems. S'en aller dans un certain tems.

Dès long-*tems* je connois ſa rigueur inſine.
Voiture, poëſies.

Le *tems* n'eſt pas bien loin encor
Qu'ils ſe vendoient au poids de l'or.
Le même.

Au bon vieux tems il y avoit de la fidélité parmi les hommes. Le tems paſſé on vivoit mieux qu'on ne vit préſentement.)

☞ Saint Auguſtin dit dans ſes Confeſſions : *Si vous ne me demandez point ce que c'eſt que le tems, je le ſçai fort bien ; ſi vous me le demandez, je n'en ſçai rien. Quid ergo eſt tempus ? Si nemo ex me quærat, ſcio ; ſi quærenti velim explicare, neſcio. Lib. 11. cap. 14.* La véritable philoſophie, c'eſt de s'acomoder au tems & de prendre les choſes comme devant arriver. Le tems produit de grands changemens en toutes choſes ; ce qui nous a plû autrefois nous déplaît dans la ſuite.

* *Tems.* [*Ætas.*] Age. (Quand on a cinquante ans ſur la tête, on n'eſt plus dans le tems de ſe marier.

Le *tems* d'un inſenſible cours
Nous mene à la fin de nos jours ;
C'eſt à notre ſage conduite
A nous conſoler de ſa fuite,
En le ménageant comme il faut.
S. Evremont.)

* *Tems.* [*Tempus, tempeſtas.*] Diſpoſition de l'air. Face extérieure du Ciel. Certaine qualité qui fait que l'air eſt tel. (Beau tems. Tems pluvieux. Tems doux. Tems rude. Le tems eſt couvert. Le tems ſe trouble. Le mauvais tems dure toujours. *Voiture.* Il fait beau tems. *Ablanc.* Le tems s'éclaircit.) On dit auſſi *le tems ſe hauſſe*, mais il n'eſt pas ſi fort du bel uſage que *le tems s'éclairſit.*

* *Tems.* [*Ævum, tempus, ſæculum.*] Siécle. Eſpace de tems qu'une perſonne a vécu. Eſpace de tems où l'on vit. Eſpace de tems dont on ſe ſouvient. (Il eſt difficile de bien écrire des afaires de ſon tems. Les beaux eſprits étoient heureux du tems du Cardinal de Richelieu. Cela eſt arrivé de mon tems.

Des ſoûiſes *du tems* je compoſe mon fiel.
Deſpréaux, Satire.)

* *Tems.* [*Occaſio, tempus.*] Occaſion. Moment propice. Heure réglée pour faire quelque choſe. (Atendre le bénéfice du tems. *Ablanc.* Prendre ſon tems. Faire une choſe en ſon tems & lieu. Il eſt tems que je me retire. Le tems de jouer eſt paſſé.)

* *Tems.* [*Tempeſtas.*] Saiſon. (Fruit mûr avant ſe tems.)

* *Tems.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & proverbiales qui ont divers ſens. *Il a fait ſon tems.* [*Pro ætate vixit.*] C'eſt-à-dire, il eſt vieux. *Chacun aura ſon tems.* [*Cujuſque erit viciſſitudo.*] C'eſt-à-dire, chacun aura ſon tour. *Avoir bon tems.* C'eſt-à-dire, être heureux. *Se donner du bon tems.* [*Genio indulgere.*] C'eſt à-dire, ſe divertir, ſe réjouir. *Paſſer mal ſon tems.* C'eſt avoir de la peine. *Paſſer bien ſon tems.* C'eſt ſe réjouir. *S'accomoder au tems.* [*Tempori ſervire.*] C'eſt-à-dire, ſe faire à l'humeur des gens de ſon ſiécle & aux coutumes établies. *Au joli tems qui court toute afaire facheuſe eſt facile aux tartufes.* C'eſt-à-dire, ſelon l'humeur des gens du ſiécle. *Il fait un tems de Demoiſelle.* C'eſt-à-dire, il ne fait ni poudre ni ſoleil. *S'amuſer à hauſſer le tems.* [*Potare.*] C'eſt-à-dire, s'amuſer à boire. *Qui à tems a vie.* C'eſt-à-dire, qui peut temporiſer ſe tire ſouvent d'afaires. *Tout vient à tems, qui peut atendre.* C'eſt-à-dire, qu'on vient ſouvent à bout de ſes deſſeins avec un peu de patience.

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler *de mer.* Exemples. (*Gros tems*, ou *tems de mer.* [*Mala tempeſtas.*] C'eſt un orage, ou une agitation violente des vents ou des houles, c'eſt-à-dire, *des vagues.* Les vaiſſeaux ne portent jamais la voile de perroquet que de *beau tems*, car de *gros tems*, le bâtiment ſeroit trop tourmenté. On dit auſſi *un tems de perroquet.* [*Refrigeratus aër.*] Pour déſigner un vent frais. *Guillet, Termes de Navigation. Tems fin.* C'eſt lors que l'horiſon eſt pur & net, & qu'il n'eſt point rempli de vapeurs. *Fournier, Hidrographie.*)

Tems. [*Tempus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *manége*, & ſignifie le *moument d'un cheval qui manie avec meſure & avec juſteſſe* ; il ſignifie auſſi *l'intervale qui ſe paſſe entre deux de ces mouvemens d'un cheval qui manie avec meſure & avec juſteſſe.* (Etre atentif à tous les tems d'un cheval, & les ſeconder *à point nommé.* Marquer les tems des courbettes. Ce cavalier a laiſſé perdre deux tems, & a laiſſé interrompre la cadence du cheval, faute de l'aider. Au manége d'un pas & un ſaut, le cheval fait tour à tour une courbette entre deux caprioles, alors la courbette eſt *un Tems* qui prépare le cheval à la capriole.)

Tems Ce mot en terme de *Manége*, ſignifie auſſi *l'effet de quelques-unes des aides.* (Il prépare ſon cheval aux éfets du talon, en commençant par un tems des jambes, & jamais il ne précipite ſes tems. *Guillet, termes de Manége.*)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler familieres aux *Maîtres d'Armes*, & veut dire le *moment favorable qu'on découvre pour porter à ſon homme.* (Pouſſer ſur le tems. Prendre ſon tems pour porter. Un tems bien pris eſt un beau coup. *Liancour, Maître d'Armes.*)

Tems. [*Mora, pauſa.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *muſique*, & il ſignifie *un quart de meſure, partie de meſure* qui conſiſte à lever, ou à baiſſer la main un certain nombre de fois, tandis qu'on chante & qu'on bat la meſure. (Tems grave. Tems leger. Meſure qui ſe

doit batre à deux tems. Mesure qui bat en quatre tems.

Tems. [*Gressus.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de *danse*, & il se dit principalement en parlant de courante. C'est le pas qui lie la cadence. (Pressez le premier tems, & soutenez l'autre.)

Contre-tems. Voïez *contre.*

Quatre-tems. Voïez quatre.

A tems, adv. [*Opportunè.*] Justement & quand il faloit. Au moment qu'il étoit nécessaire. Dans le tems prescrit. (Il est arrivé à tems. Il est venu à tems pour être de la partie.)

De tems en tems, adv. [*Identidem.*] De fois à autre. (Elle me regardoit de tems en tems en souriant. *Abl. Lue.* Faire alte de tems en tems. *Abl. Rét. l. 2. ch. 3.*

Tout d'un tems, adv. [*Eodem tempore.*] Tout de suite & sans discontinuer. (Il alla assieger la capitale du païs, & tout d'un tems il livra bataille à l'ennemi qui marchoit pour la secourir.)

Au même tems, adv. [*Statim.*] Presque aussitôt. Peu de tems après. Presque au même instant. (Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin, & il partit au même tems pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Le Roi le met dans son Conseil, & l'envoie au même tems en Ambassade. *Patru, Eloge de Monsieur de Belliévre.*)

En même tems, adv. [*Simul, unà.*] Tout ensemble. Tout à la fois. (Mon Dieu, quand vous m'envoïez des maux, donnez-moi en même tems la force de les supporter.)

A même tems, adv. [*Eo instanti.*] Aussi-tôt, à l'instant. Au moment. (Les paroles ont des ailes & s'envolent à même tems qu'on les prononce. *Ablancourt, Luc.*)

De long-tems, adv. [*Diu, diutiùs.*] Ces mots sont d'ordinaire acompagnez de la negative *ne*, & alors ils signifient, *il se passera encore beaucoup de tems avant que quelque chose se fasse.* (Je *ne* vous verrai de long-tems. *Abl. Luc.* Les chemins *ne* seront libres de long-tems. *Durier, Hist. de Flandre, l. 4.*) En terme de chasse, on dit, *en revoir de bon tems*, pour marquer que la voie est fraiche & de la nuit.

☞ Outre toutes ces expressions, nous pouvons ajoûter celle-ci : *C'est un tems perdu.*

Nous disons comme un proverbe, *le Tems amene tout.*

TEN.

TENABLE, *adj.* [*Quod defendi, propugnari potest.* Qui peut tenir. Qui peut resister. La place n'est pas tenable, & c'est beaucoup si elle peut arrêter l'armée deux jours.) On dit aussi, ce lieu n'est pas tenable. [*Securus non est iste locus.*]

† TENACE. [*Hærens, viscosus.*] Il vient du Latin *tenax*, & signifie *qui est visqueux, qui s'attache si fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher.* (La poix & la glu sont des corps tenaces.)

* *Tenace.* [*Homo restrictus & parcus.*] Il se dit *au figuré*, d'un avare qui n'aime point à donner. Voïez *tenant.*

Tenace. [*Tenax.*] Terme de *Jeu.* C'est lors qu'avec deux cartes, dont l'une est plus haute & l'autre plus basse, que la plus haute carte de celui contre lequel on joüe, on les gagne pourtant tous deux, parce que c'est à l'autre à joüer le premier. Exemple. (On demeure tenace à l'hombre avec les deux as noirs, si celui qui a *ponte* & *manille* est obligé de joüer le premier, parce que s'il jette *ponte*, on le prend avec *basle*, & on reste avec *spadille*, qui emporte *manille.* S'il jette *manille*, on l'emporte avec *spadille.*) On dit, *j'ai deux mains seures, je suis tenace.*

TENACITÉ, *s. f.* [*Tenacitas.*] Qualité de ce qui est tenace, tant au propre qu'au figuré.

TENAILLES, *s. f.* [*Forcipes.*] Instrument de fer qui sert à ferrer, & à tenir, qui est composé de deux branches presque entierement rondes, qui à quelque distance du bas sont atachées avec un clou, & depuis ce clou jusqu'à l'extremité elles sont aplaties, quelquefois arquées, & d'autres fois un peu recourbées seulement, afin de mieux prendre & de mieux pincer. (Petites tenailles. Grandes tenailles. Grosses tenailles.)

Tenailles incisives. Instrument de *Chirurgie*, dont on se sert pour couper les cartilages, les os, les esquilles.

Tenaille. [*Struëla in forcipem munitio.*] Terme de *Fortification.* Tenaille, ou ouvrage à tenaille, est un dehors distingué en tenaille simple & tenaille double. *Guillet, Art de l'homme d'épée.* Tenaille simple, est un ouvrage dont la tête est formée par deux faces qui font un angle rentrant, & dont les aîles ou les côtez viennent répondre de la tête à la gorge. Tenaille double. C'est un ouvrage dont la tête est formée par quatre faces qui forment deux angles rentrans & trois saillans, & dont les aîles viennent répondre de la tête à la gorge. (Ataquer une place par la tenaille.)

On l'apelle aussi *tenaillon*, comme on peut voir dans *la gazette du mois d'Octobre* 1708. en parlant du siége de l'Isle. Voïez *Tenaillon.*

TENAILLER. *v. a.* [*Forcipe membra discerpere, dilaniare.*] Pincer une personne avec des tenailles en de certaines parties du corps. (Par arrêt du Parlement de Paris, on tenailla Ravaillac aux mammelles, aux bras & aux cuisses pour avoir assassiné Henri IV à la ruë de la Ferronerie à Paris. Voïez *l'Histoire de Henri IV.*)

† * *Tenailler.* [*Cruciare, convellere.*] Tourmenter. (L'amour le tenaille.)

TENAILLON. *s. m.* Ce nom a été inconnu jusqu'au tems du siége de Lille en 1708. C'est une piece de fortification faite d'un bastion détaché avec double contregarde, formant un angle à tenaille, dont l'angle rentrant regarde l'angle saillant du bastion ou ravelin, ce qui forme une espece de lunetes. Cet ouvrage est marqué dans le plan de cette Ville sous les lettres F, F.

Quelques auteurs donnent le nom de *tenaillon* à un ouvrage placé dans le fossé pour en défendre le passage, *fait en forme de tenaille renforcée*, c'est-à-dire une tenaille à flancs. On en peut voir la figure dans le même plan, marquée H.

TENANCIER, TENANCIERE, *adj. & s. m. & f.* [*Manceps, feudatarius, villicus.* Terme de *Coutume* Celui & celle qui tient & possede quelque héritage. (On a assigné tous les Tenanciers.)

TENANT. [*Tenens.*] Ce mot étant *participe* est indéclinable & signifie *qui tient.* (On dépeint l'abondance comme une Dame bien faite, habillée de verd, une couronne d'or sur la tête, tenant de la main droite une corne de la chevre d'Amalthée, pleine de toutes sortes de fruits, & de la gauche, une poignée d'épis de diverses especes de grains. Voïez *l'Iconologie de Ripa.*)

† *Tenant, tenante.* [*Affixus.*] Qui est ataché. (On apelle *meubles* ceux qui ne sont point tenans à fer ou à clou.)

Tenant, *tenante*, *adj.* [*Parcus*, *tenax.*] Avare. Qui eſt chiche. Qui eſt trop ménager. Qui n'aime point à donner. Qui a de la peine quand il faut faire quelque dépenſe. (les avares ſont tenans. Les femmes ſont fort tenantes.)

Tenant. ſ. m. [*Atlantes*, *telamones*, *hermæ.*] Terme de *Blaſon*. Ce ſont des figures d'Anges, de faux-Dieux, de Déeſſes, ou d'hommes qui tiennent l'écu ſans le lever. (Les Armes du Roïaume de Naples ſont d'azur ſemé de fleurs de lis d'or au lambeau de gueules en chef, & il a pour tenans deux ſirennes, ou femmes marines au naturel. *Col.*)

Tenans, *ſ. m.* [*Præpugnator.*] Terme de *Carrouſel*. Les tenans ſont ceux qui ouvrent le carrouſel, & qui font les premiers défis par les cartels qu'ils font publier par les héraults avec les conditions des courſes & des combats. (Les tenans du carrouſel ſont Meſſieurs tels.)

TENARE, (le), *ſ. m.* Terme de *Mythologie*, dont on ſe ſert auſſi en poëſie; c'eſt la même choſe que l'Enfer.

De la mer en courroux les abîmes s'entrouvrent,
Du *Tenare* à mes yeux les routes ſe découvrent,
Je vois l'empire de la mort.
Bouret. Ode ſur les progr. de la Navig.

TENCHE. Voïez *tanche.*

☞ TENÇON, querelle, diſpute. Le Roman de la Roſe:

Si diſt onques & en nul âge
Beauté not paix avec chaté,
Toujours y a grand *tençon.*

TENDANT, *ante*, *adj.* [*Spectans*, *tendens.*] Qui tend, qui eſt dirigé à quelque choſe. (Voilà deux requêtes tendantes à même fin. Voilà des mouvemens tendans à ſedition.)

TENDELET, *ſ. m.* [*Tentoriolum laneum.*] Terme de *Marine*. C'eſt une piece d'étoſe portée par la flèche & par des bâtons pour couvrir la Poupe de la Galere contre le Soleil, ou contre la pluie.

TENDEUR, *ſ. m.* [*Aulæorum nigrorum obtenſor.*] On apelle à Paris, de ce nom, celui qui met les tentures quand il y a une perſonne qui eſt morte. (Quand on n'eſt pas riche, le Tendeur ne tend que la porte. Quand on eſt un peu acommodé, il tend non-ſeulement la chambre du mort, mais auſſi la porte, & l'Egliſe même où ce mort doit être enterré. Le tendeur rançonne ſouvent, & ſe fait païer trop cherement.)

Tendeur. [*Auceps accipitrarius.*] C'eſt auſſi celui qui tend des filets pour prendre des oiſeaux.

TENDOIRES, *ſ. f.* Terme de *Manufacture de Lainage*. Ce ſont des morceaux de bois de charpente, ou de ſimples perches préparées pour faire ſécher les étoffes après qu'elles ont reçu leurs aprêts.

TENDON, *ſ. m.* [*Tendo.*] Terme d'*Anatomie*. Prononcez *tandon*. C'eſt la fin, ou la queuë du muſcle avec laquelle ſe fait le mouvement volontaire. *Deg.*

Tendon. [*Pedis equini tendo.*] Ce mot ſe dit en parlant de *chevaux*. C'eſt une eſpece de cartilage qui entoure une partie du pié, & qui eſt ſitué près la couronne. (Cheval qui a le tendon gâté. Couper le tendon.)

TENDRAC, *ſ. m.* [*Tendranus.*] Eſpece de porc-épi de l'Iſle de Madagaſcar, qui dort ſix mois & dont la chair eſt inſipide & molaſſe.

TENDRE, *adj.* [*Tener*, *mollis.*] Qui n'eſt pas dur. Prononcez *tandre.* (Pierre tendre. Bois tendre. Plante tendre au froid. *Morin*, *Traité des fleurs.*)

Tendre. [*Panis recens.*] Ce mot ſe dit auſſi du *pain*, & veut dire *Frais*. Qui n'eſt pas raſſis. (Pain tendre.)

* *Tendre.* [*Tenella ætas.*] Ce mot ſe dit de *l'âge*, & veut dire. *Bas*, *Premier.* (Avoir pitié de l'âge tendre de ſes enfans. *Ablancourt*, *Tacite.* Dès ſa plus tendre jeuneſſe, le Maréchal de Gaſſion fit paroître la forte inclination qu'il avoit pour les armes.)

Tendre. Délicat. Foible. (Je ne crois pas que vous aïez l'imagination ſi tendre, qu'il vous faille conſoler de cela. *Voiture*, *l.* 34.)

† *Tendre.* [*Tener amor.*] Senſible. Amoureux. Qui a de l'amitié. (Elle eſt tendre pour ſes amis. *Voit. l.* 25. Avoir le cœur tendre. *Ablancourt.*

Vous êtes doac bien *tendre* à la tentation,
Et la chair deſſus vous fait grande impreſſion.
Mol. Tart.

* *Tendre*, *ſ. m.* [*Amor*, *propenſio.*] Tendreſſe. Penchant. Pente & inclination qui porte à aimer. (J'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée. *Molière*, *précieuſes*, *act.* 2. *ſcéne* 11.)

Tendre, *adj.* [*Tener.*] Terme de *Peinture*. C'eſt le contraire de ſec, ou de dur. (Maniére tendre.)

TENDREMENT, *adv.* [*Teneriter*, *teneriùs.*] Fort. Senſiblement. Amoureuſement. (Plus une belle diſere, plus elle aime tendrement. Elle ſe mit à pleurer tendrement. *La Fontaine*, *Nouvelles*, *2. partie.*

Puis prenant ſon enfant qu'elle conſidera;
Qu'elle baiſa d'une ardeur maternelle,
Qui de ſes pleurs bras *tendrement* la ſerra,
Tout en pleurs elle le livra.
Perr. Griſeld.)

Tendrement, *adv.* [*Teneré*, *molliter.*] Ce mot ſe dit entre *Peintres*. *Cela eſt peint tendrement.* C'eſt-à-dire, d'une maniére qui n'eſt ni ſeche ni dure.

TENDRE, *v. a.* [*Dilatare*, *porrigere.*] *Je tend*, *je tendis*. *J'ai tendu*, *je tendrai*. *Que je tende*, *je tendiſſe*, *je tendrois*. *Tendant.* Prononcez *tandre.* C'eſt étendre quelque choſe pour recevoir quelque autre choſe. (Ils demeurent long-tems au bas tendant la couverture. *Voiture*, *Lettre* 9. Tendez vos tabliers, j'y jetterai quelque choſe. *Ablancourt.*)

Tendre.] *Porrigere.*] Avancer. Donner. (Tendre le dos. Tendre la main. Tendre un bâton. *Ablancourt.*)

Tendre. [*Tendere*, *contendere.*] Bander. (Tendre une corde. *Ablancourt.* Tendre un arc. *Vaug. Quin.*) Voïez *tenſion plus bas.*

Tendre. [*Ponere plagas.*] Ce mot ſe dit en parlant de *filets de Chaſſe*. C'eſt les acommoder & les mettre en état de prendre ce qui donnera dedans. (Tendre des filets.) Voïez *les Coûtumes d'Anjou*, *art.* 35. *du Maine*, *art.* 39.

Tendre, *v. a.* [*Aulæa parietibus obtendere.*] Il ſe dit en parlant de tapiſſerie. C'eſt étendre la piece de tapiſſerie pour en couvrir les murailles de la chambre.

Tendre. [*Aperire.*] Signifie auſſi ouvrir, *& dans ce ſens on dit tendre une chambre, une ſale, un Hôtel, &c.

* Les cheveux des belles ſont des filets que l'amour tend aux amans. Il ne tendoit guere en vain ſes filets. *La Fontaine*, *Contes.*

* *Tendre.* [*Spectare , collimare , Aspirare.*] *Avoir deſſein de venir à bout d'une choſe. Avoir pour but. Avoir pour fin quelque choſe.* (*Tout ce redoublement de careſſe & de ſoins ne tend qu'à vous tromper.*

Pour moi je croi qu'au ciel tendent tous vos ſoupirs,
Et que vien ici bas n'arrête vos deſirs.
Mol. Tart.)

* TENDRESSE, *ſ.f.* [*Tener animus , amor.*] Ce mot ne ſe dit bien qu'*au figuré* dans le diſcours ordinaire , & il veut dire. *Amitié. Amour. Amitié tendre & paſſionnée.* (*Il eſt plein de tendreſſe pour ſes enfans. Témoigner de la tendreſſe. Voiture. l. 46.*

. . . . . *Adorable Déeſſe,*
Vous qui d'un ſeul regard inſpirez la tendreſſe.

. . . . . *Je pourrois ſans foibleſſe*
Ecouter ſes ſoupirs, répondre à ſa tendreſſe.
La Suze , poeſies.)

Il jura donc plus d'une fois,
Que quand même le ciel pour lui plein de tendreſſe
Formeroit une autre Lucrece ,
Jamais de l'hymenée il ne ſuivroit les loix.
Perr. Griſeld.)

Tendreſſe. [*Conceinnitas, Terſitas.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Peinture.* (*Tout eſt peint avec beaucoup de tendreſſe & de douceur.*) *On dit auſſi une ſtatuë travaillée avec tendreſſe.*

TENDRETÉ, *ſ. f.* [*Teneritas , tenecitudo.*] Ce mot ſignifie la *qualité tendre d'une viande.* (*Cette viande eſt conſidérable par ſa tendreté.*) *Mais il n'eſt point en uſage : on dit cette viande eſt d'un grand tendre. Le P. Bouhours dit que bien des gens font pour tendreur , en parlant des viandes.*

Tendreté ſe dit , ſelon quelques-uns des fruits, pour ſignifier *la chair tendre du fruit.* (*On doit eſtimer ce fruit à cauſe de ſa tendreté. Quint. Jard. fr. t. 1.*)

† TENDRETTE, *ſ. f.* [*Rapa tenera.*] Cri des femmes de Paris , vendant des raves. *Il veut dire rave bonne & tendre.* (*A ma tendrette.*)

TENDREUR, *ſ. f.* [*Teneritudo.*] Ce mot ſe dit par quelques-uns de la viande ; mais il n'eſt pas plus uſité que *tendreté.*

† TENDRON, *ſ. m.* [*Cartilago.*] Ce ſont dans les animaux , de petits os tendres qui ne ſont pas tout-à-fait formez , & qui ſont comme des cartilages. (*Donnez-moi de cet endroit où il y a des tendrons , c'eſt ce que j'aime.*)

† * *Tendron.* [*Juveneula.*] Mot burleſque pour dire *jeune fille.* Fille jeune & jolie.

(*Vous vouliez juſqu'au bout tourmenter ce tendron.*
La Fontaine , Nouvelles , 1. partie.

* Jeunes *tendrons* à vieillard aparent.
La fontaine , Nouvelles , 2. partie.)

Tendron. [*Lyma.*] Rejetton des plantes & des arbres. (*Les chevres broutent les tendrons des plantes. Academie Françoiſe.*)

•TENDU, TENDUE, [*Tenſus , extenſus.*] Bandé. (*Arc tendu. Corde tenduë.*)

* *Tendu , tenduë.* [*Contenſus animus.*] Apliqué. *L'eſprit eſt trop tendu dans l'héroïque. Ablanc. Apoph. L'eſprit ne peut être toujours tendu , ni occupé à des choſes ſérieuſes.*

TENEZ. [*Tene.*] *Impératif du v qui veut dire prendre.* (*Tenez , vous n davantage.*

Nous ne ſommes pas faits, je le voi , l'un pour
Mon bien ſe monte à tant , tenez voilà le vô
Partez . . . .
Doſpr

TENEBRES, *ſ. f.* [*Tenebræ.*] Ce mot point de ſingulier , & il ſignifie *obſcurité , priv nion de lumiére.* (*Epaiſſes ténébres. A la mor de Jeſus-Chriſt la terre fut couverte de ténébres. Godeau , Prières.*)

Mille oiſeaux effraïans , mille corbeaux funebres ,
De ces murs déſertez habitent les tenebres.
Doſpr.)

* *Ténébres.* [*Tenebræ exteriores.*] Ce mot dans le langage de l'Ecriture ſignifie ſouvent *l'enfer.* (*L'aumône empêche l'ame de tomber dans les ténébres. Port-Roial.*)

* *Ténébres.* [*Tenebræ, obſcuritas.*] Ce mot au figuré ſe prend auſſi pour quelque obſcurité, ſoit de *l'eſprit*, ou d'autre choſe. (*Chaſſer les ténébres de l'eſprit. Paſſer ſa vie dans les ténébres de l'ignorance. La lumiére de l'Evangile a diſſipé les ténébres du Paganiſme.*)

* *Ténébres.* [*Mentis tenebræ , reprobus ſenſus.*] *Egarement. Erreur. Aveuglement.* (*Les Livres ſacrez nous aſſurent que les Gentils ont été abandonnez dans les ténébres & dans l'ombre de la mort.*

* *Ténébres.* [*Officium matutinum trium dierum ante Paſcha.*] *Office divin qui ſe dit dans l'Egliſe ſur les quatre ou cinq heures du ſoir le Mécredi, le Jeudi & le Vendredi Saint , pour faire reſſouvenir aux Chrétiens qu'environ deux heures après que Jeſus-Chriſt fut crucifié les ténébres couvrirent toute la terre comme il paroit dans le Nouveau Teſtament au chapitre quinziéme de Saint Marc.* (*Les ténébres ne ſont pas encore commencées. Dire ténébres. Aller aux ténébres. Aſſiſter aux ténébres.*

L'autre encore agité de vapeurs plus funebres ,
Penſe être au Jeudi Saint , croit que l'on dit tenebres:
Doſpr.)

* TENEBREUX, TENEBREUSE, *adject.* [*Tenebricoſus , obſcurus , caliginoſus.*] Obſcur. Plein de ténébres. (*La Philoſophie des Pédans eſt obſcure & ténébreuſe. Le Chev. de Meré.*)

* Dans le *ténébreux* Latin ,
De ſon œuvre embarraſſée,
Il fait que Saint Augustin
Parle contre ſa penſée.
Main. poëſ.

Et dans la faceſſilie entrent non ſans terreur ;
Et percent juſqu'au fond la ténébreuſe horreur.
Deſpreaux.)

☞ Sarrazin, dans ſon *Mélancolique.*

J'ai le chagrin d'un vieil hermite ,
Et le noble Amadis me quitte ,
Son nom , par l'Univers , fameux
Non de beau , mais de ténébreux.

TENESME, *ſ. m.* [*Teneſmus*] Envie continuelle d'aller à la ſelle. C'eſt une eſpéce de tranchée très-dangereuſe , cauſée par une grande acreté du ſang. Cette maladie arrive auſſi aux chevaux.

TENEMENT, *ſ. m.* [*Villa, prædium.*] Têrne

de *Pratique*. Métairie dépendante d'un Seigneur.

TENETTE, *s. f.* [*Volsella.*] Terme de *Chirurgien*. C'eſt une eſpéce de pincette dont on ſe ſert pour tirer la pierre de la veſſie lorſqu'on taille un homme. (Tenette mal-faite.)

TENEUR, *ſ. m.* [*Calculator juratus.*] Ce mot au maſculin ſe dit en parlant d'Arithmeticiens, & il ne ſe dit guére ſeul. On dit *Juré teneur de livres*. C'eſt celui qui eſt pourvu par les lettres patentes de Sa Majeſté & qui a prêté le ſerment en juſtice pour bien vaquer à la vérification des comptes & calculs, lorſqu'il y ſera emploié. (Claude Irſon étoit Juré teneur de livres à Paris.)

Teneur, *ſ. f.* [*Verba, ſcripti argumentum.*] Ce mot n'eſt uſité qu'entre *marchands*, ou gens de *Palais*. C'eſt le contenu de quelque écrit, & de quelque acte que ce ſoit. (Examiner la teneur du pouvoir des Ambaſſadeurs. Il faut voir la teneur du contrat. *Patru & le Maître plaidoiez.*)

TENIA, ou *ver ſolitaire*. C'eſt un ver ſingulier qui croît & ſe nourrit dans le corps humain. Il reſſemble à un lacher aplati, ou à un ruban d'un blanc cendré, dont les rebords forment de petites franges ; il eſt annelé dans ſa longueur, & l'on remarque une petite veine brune ou noirâtre dans l'intervalle de chaque anneau. Ce ver eſt fort incommode, très-dangereux, & cauſe même quelquefois la mort de ceux chez qui il habite. On aſſure qu'on a trouvé dans ces derniers tems un remede efficace pour le faire ſortir du corps, ſans crainte de retour. Voïez ſur cela *deux lettres de M. Tollot, de Geneve, dans les Mercures de France, Août & Septembre 1748.*

TENIE, *ſ. f.* [*Tænia.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt une partie de l'Epiſtile Dorique, qui reſſemble à une régle, & qui eſt au-deſſous des Triglifes, auſquels elle ſert en quelque ſorte de baſe. *Oçan. Dict. Mat.*

TENIR, *v. a.* [*Stringere, præ manibus tenere.*] *Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. J'ai tenu. Je tiens, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Je tiendrai. Que je tienne. Je tinſſe, je tiendrois. Tenant.* Le verbe *tenir* ſignifie proprement & premiérement *Empoigner. Serrer avec la main.* (L'éloquence tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes ſortes de fruits & de fleurs, & de l'autre, la gloire, la puiſſance & les richeſſes. *Ablanc.* Voïez l'*Orateur ridicule.*)

Tenir, *v. a.* [*Infantem in baptiſmate ſuſcipere.*] Ce mot en parlant de Batême, veut dire, *être parrein*, ou *marreine*. (Tenir un enfant ſur les fonts de Batême. Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiſelle telle.)

Tenir. Avoir. [*Tabernam apertam habere.*] (Tenir boutique. Tenir de petites écoles. Tenir taverne.)

(* Je veux tenir ma fortune de vous. Nous tenons la vie de Dieu.)

Tenir. [*Obtinere, occupare.*] Occuper. Poſſéder. Se rendre maître. Etre maître. L'ennemi tenoit les montagnes. *Ablanc. Arr. l. 1.* Il y avoit dans la ville une forteresſe eſcarpée que tenoit le Satrape. *Ablanc. Arr.* Elle tenoit une étenduë de païs infinis. *Vaug. Quin. l. 3.* (Tenir la campagne.

* Quand je vous tiens en particulier, je me défais de mon ignorance.)

Tenir. [*Chartulas habere, ratiocinari.*] Ce mot ſe dit entre *Négocians*. C'eſt être propoſé pour régler les comptes de quelque commerce, de quelque négociation, ou maniment, & en ce ſens on dit *tenir les livres*.

Tenir. [*Mittere.*] Ce mot ſe joignant à celui de faire, & en parlant de lettres, de paquets & d'autres choſes qu'on porte, ſignifie *rendre*. Faire tomber entre les mains de quelcun. J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plû me faire tenir. *Voit. l. 42.*

Tenir. (*Sermone uti.*] Ce mot, en parlant de langage, ſignifie *Uſer. Se ſervir.* (Ceſſez de tenir ce langage. *Racine, Iphigénie, a. 5. ſc. 2.*)

* *Tenir.* [*Retinere, impedire.*] Empêcher. Retenir. (Je ne ſai qui me tient que je ne vous fende la tête. *Mol. Bourg. Gentilh. a. 4. ſc. 2.*)

Tenir. [*Tempus conjumere.*] Emploier du tems à faire quelque choſe. (Ce procez a tenu trois audiences.)

Tenir. [*Partes in muſicâ obire.*] Se dit en muſique. (Les femmes & les enfans font propres à tenir le deſſus. Les chantres tiennent la baſſe.)

Tenir. [*Retinere, ſervare.*] Retenir, garder. (La terre glaiſe tient l'eau, & ne ſéche pas aiſément. On dit qu'un burin tient bien ſa pointe quand il ne ſe caſſe pas.)

Tenir. [*Infidè ſtare.*] Ce mot, parlant de foi, de promeſſe & de parole, ſignifie *garder*. [Tenir ſa promeſſe. *Voit. l. 49.* Tenir parole à quelcun. *Ablanc.* Tenir ſa parole. *Patru.* La plûpart des hommes ne tiennent les choſes qu'ils promettent qu'autant que l'intérêt les y oblige. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Tenir. [*Habere.*] Maintenir. (Tenir les eſprits en alarme. *Ablancourt.* Tenir les eſprits dans l'étonnement.)

* *Tenir.* [*Viam inſequi.*] Ce mot en parlant de route & de chemin ſignifie *Prendre. Suivre.* (Quel chemin tenez-vous ? *Ablancourt.*)

* Sans *tenir* en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
Deſpréaux, Diſcours au Roi.)

On dit auſſi en terme de chaſſe, *tenir la voie*. Ce chien tient bien la voie, pour dire *qu'il la ſuit*.

On dit pareillement, *tenir les abois*, quand le cerf s'arrête & tient contre les chiens, les attaque & les bleſſe.

Tenir. [*Ludum tenere.*] Terme de *Jeu*. (A la paume un homme tient le jeu, quand il eſt du côté de la grille, pour recevoir le ſervice ; un homme tient le dé quand c'eſt à lui à joüer. Tenir jeu, c'eſt joüer long-tems.)

Tenir. [*Detinere.*] Terme de *Médecine*. (Son accés de fiévre le tient.)

* *Tenir*, *v. n.* [*Per aliquem ſtare.*] Dépendre. (Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie. *Ablanc. Arr. l. 1. c. 4.* Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous eſt dû. *Boileau, Avis à Ménage. S'il ne tenoit qu'à cela que vous euſſiez un Roiaume, j'y conſentirois. Voit. l. 46.* Il ne tiendra qu'à lui que le différent ne ſe vuide par une bataille. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.*)

* *Tenir*, *v. n.* [*Aliquem re aliqua referre.*] Reſſembler à quelcun, ou à quelque choſe. Avoir de l'air de quelcun, ou de quelque choſe. Reſſentir. (Tenir de ſon pere. Tenir de ſa mére. *Ablanc.* Cela tient du conte. *La Chambre.* Il voulut patiner. Galanterie provinciale, qui tient plus de la fatire que de l'honnête homme. *Scaron, Roman, 1. part. c. 10.* Cette troupe tenoit plus de la femme que du ſoldat. *Vaug. Quin. l. 3.*)

Tenir, *v. a.* [*Magni habere.*] Eſtimer. (Je

tiens à grand honneur de lui avoir obligation. Voir. l. 30. Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes.

Pour moi je ne tiens pas, quelque effet qu'on supose, Que la science soit pour gâter quelque chose. Molière.)

* *Tenir.* [*Tueri, propugnare.*] Soutenir. (*Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçuë sans aucune soüillure de péché originel. Et les Thomistes tiennent le contraire ; leur sentiment est principalement fondé sur Saint Paul & sur Saint Bernard.*)

Tenir, v. n. [*Adhærere, cohærere.*] Etre bien attaché. (*Clou qui tient bien. Crampon qui est bien scellé, & qui tient fortement. Fruit qui tient bien à l'arbre. Les virgoulevées ne tiennent guére à l'arbre. Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

Tenir, v. n. [*Contineri, includi.*] Pouvoir contenir en un certain lieu. (*Toute cette marchandise ne sauroit tenir dans cette caisse.*)

Tenir. [*Navigare.*] Terme de *Marine. Tenir la mer.* C'est être & demeurer à la mer. *Tenir le vent.* C'est aller au plus près. *Tenir au vent.* C'est naviguer malgré le vent contraire. *Tenir une manœuvre.* C'est l'attacher. *Se tenir sous voiles.* C'est quand les voiles sont déployées & apareillées.)

* *Tenir, v. n.* [*Tueri, resistere, retinere.*] Résister. *Se défendre.* (*La place ne peut pas encore tenir trois jours.*)

* *On ne peut tenir contre de ſi bonnes raiſons.* C'est-à-dire, il *ſe* faut rendre à de ſi bonnes raiſons.

* *Il n'y a point de reſſentiment qui puiſſe tenir contre lui.* c'est-à-dire, on ne sauroit garder sa colere contre lui.

* *En tenir.* [*Eſſe fruſtratus, ludificari.*] Etre pris. Etre dupé. Etre attrapé. (*Il en tient le bon homme. Mol. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Se tenir, v. r. [*Inhærere, adhærere.*] *Je me tiens. Je me tins. Je me ſuis tenu.* C'est s'atacher & s'arrêter à quelque chose. (Je me tenois à une branche. S'il ne ſe tût tenu à une perche qu'on lui tendit, il étoit noïé.)

* *Se tenir.* [*Figere modum.*] Se fixer. S'arrêter. *Se borner.* (*Se tenir dans les termes qu'on proſcrit.*)

La belle avoit, nonobſtant ſon jeune âge, Le cœur trop haut, le goût trop délicat, Pour s'en tenir aux amours du village. La Fontaine, Contes.)

Se tenir. [*Adeſſe.*] Demeurer en un lieu. (*Comment, marauts, oſez-vous vous tenir ici? Mol. Précieuſes.*

Se tenir. [*Stare.*] Etre. Demeurer. (*Se tenir les bras croiſez. Se tenir. Se tenir debout. Abl. Luc. Se tenir aſſis. Se tenir couché.*)

† *Se tenir.* [*Habitare, manere.*] Loger en un certain lieu. Etre établi en un lieu. (*Où ſe tient Monſieur un tel? Se tenir à Paris.*)

Se tenir. [*Prohibere, impedire.*] S'empêcher.

(Je ris incognito d'abord que je le vois, Je ne m'en puis tenir. . . . . Eſope, Com.)

Se tenir. [*Congregari, cogi.*] Etre aſſemblé. (*Le Concile ſe tint à Trente. L'aſſemblée ſe tiendra à Paris.*)

Se tenir. S'eſtimer. (*Je me tiens obligé de vous déſabuſer. Se tenir aſſuré de la victoire. Vaug. Quint. l. 3.*)

† * *Tenir le loup par les oreilles.* [*Auribus lupum tenere.*] Proverbe. N'être guére aſſuré l'on tient.

* *Tenir à quelcun le bec en l'eau.* [*Verſutiare.*] C'eſt le tenir en ſuſpens.

Tenir lieu. [*Eſſe loco alicujus.*] J'ai un qui me tient lieu de pere.

Une ſervile peur tint lieu de charité, Le beſoin d'aimer Dieu paſſa pour nouveauté. Deſpreaux.)

† * *Tenir pié à boule.* [*Operi aſſidere.*] C'est être aſſidu à un travail, & s'arrêter en un lieu.

† *Tenir la bride courte à quelcun.* [*Arctè continere aliquem habere.*]

Voici les principaux proverbes où l'on fait entrer le verbe *tenir.*

† *Autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Pour dire que les complices d'un crime ſont auſſi puniſſables que l'auteur.

† *Serrez la main, & dites que vous ne tenez rien.* Cela ſe dit en dériſion à ceux qu'on veut fruſtrer de l'atente de quelque choſe.

† On dit d'un goinfre & d'un homme qui aime la bonne chere, *qu'il ſe tient mieux à table qu'à cheval.*

† *Tenir quelcun au filet.* [*Spe lactare, ducere aliquem.*] C'est l'amuſer.

† *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.* [*Spem pretio non emo.*]

TENANT. Voïez *plus haut.*

TENU, TENUE. Voïez *plus bas.*

☞ TENIR. Ce terme ſignifie dans le langage des Coûtumes, *poſſeder à titre de vaſſal ou d'emphitéote.* De *tenir* on a fait *tenure*, qui eſt la maniére avec laquelle on poſſéde un arriére-fief ou un héritage roturier. Le terme *tenure* a paſſé de France en Angleterre avec pluſieurs autres, lorſque le fameux Guillaume le Bâtard conquit cette grande Iſle. Le Docteur Littleton a fait un petit Traité intitulé : *Les tenures de M. Littleton.* Il commence ainſi ſon Ouvrage : *Tenir en fee ſimple, eſt celui qui ad terres ou tenemens à tenir à luy & à ſes heires à tous jours.* Le Seigneur féodal qui a ſaiſi l'arriére-fief faute d'homme & de paiement des droits, *tient en ſa main le fief,* ſelon le langage des Coutumes. Voïez *Ragueau.* La Coutume de Bretagne ſe ſert du mot *tenue* pour *tenure.*

TENON, *ſ. m.* [*Subſeus.*] Terme de *Charpentier.* Bout d'une piéce de bois qui entre dans une mortaiſe. Le tenon, en terme de *Menuiſerie,* [*Securicla,*] eſt auſſi un morceau de bois qui entre dans une mortaiſe. (Tenon trop petit.)

Les Sculpteurs apellent *tenons*, des boſſages ou pierres brutes, qu'ils laiſſent dans leurs ſtatuës pour en ſoûtenir les parties iſolées qui pourroient ſe rompre lorſqu'on les tranſporte. Quand les ſtatuës ſont en place, on ſcie les *tenons.*

Tenon. [*Cardo inferitius.*] Terme de *Marine.* Tenon de mât. C'eſt la partie compriſe entre les barres de hune & le choquet, qui eſt l'endroit où chaque arbre eſt aſſemblé avec l'autre.

Tenons de l'ancre. [*Anchoræ ſubſeus.*] Ce ſont deux petites parties jointes au bout de la vergue, & entaillées dans le jas pour tenir plus fermes.

Tenon. [*Subſeus.*] Terme d'*Arquebuſier.* C'eſt auſſi un morceau de fer qui eſt au-deſſous d'un canon de l'arme à feu, & qui ſert à faire tenir le canon dans le fût. (*Les tenons de ce canon ſont rompus, il en faut faire d'autres.*)

Tenons. [*Eminentiæ.*] Terme de *Vitrier.* Ce ſont

ſont deux petits morceaux qui ſont colez ou atachez ſur la régle à main, & qu'on tient lorſqu'on coupe le verre. (Prenez cette regle par les tenons.)

Tenons. [*Minus elater.*] Terme d'*Horloger.* Pieces d'acier qui ſont ſur une montre de poche, & qui ſervent à tenir ferme le grand reſſort. (Les tenons de cette montre ſont bien faits.)

Tenon. [*Pinna loraria.*] Petit morceau de cuir qui tient à un étui, & par lequel on paſſe un ruban pour tenir le couvercle avec l'étui.

Tenon. [*Surculus.*] C'eſt un filet par lequel la vigne & d'autres plantes foibles s'acrochent à quelque choſe qui les ſoutient.

TENSION, *ſ. f.* [*Tenſio.*] Prononcez *tanſion.* C'eſt la maniére dont quelque choſe eſt tenduë. Ainſi on dit, *la tenſion des cordes des inſtrumens de muſique contribue fort au ſon. Il faut donner à cette corde une tenſion égale à celle de l'autre. Abregé de Vitruve.* C'eſt-à-dire, il faut tendre une corde.)

TENSON, *ſ. m.* [*Tenſo.*] Terme d'anciennes *Poëſies Provençales.* Diſpute d'amour, où un galand ſoutenoit un parti, & l'autre un autre. (On trouve de jolis tenſons dans les vieux Poëtes Provençaux. *Paquier, recherches, l. 7. c. 4.*)

☞ Dans le Blaſon des fauſſes amours :

Regrets, tenſons,
Pleurs & chanſons,
Sont les façons
D'amoureuſe chevalerie.

TENTATEUR, *ſ. m.* [*Tentator, impulſor, inſtigator.*] Prononcez *tantateur.* Ce mot, dans l'uſage ordinaire, ſignifie *diable, qui tenta Jeſus-Chriſt.* (Le tentateur dit à Jeſus-Chriſt, ſi vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent pain. *Nouveau Teſtament, S. Mathieu, chap. 4.*)

* *Tentateur.* [*Sollicitator.*] La perſonne, ſoit homme, ou femme, qui en ſollicite un autre de faire quelque choſe qu'il ne faut pas faire. (La Superieure envoie querir par quatre fois le tentateur. *Patru, plaid. La chaſteté trouve des ennemis & des tentateurs.* C'eſt-à-dire, des gens qui lui dreſſent des pieges.)

† * *Tentateur.* [*Tentator.*] Ce mot ſe dit en riant, & veut dire, *celui qui tente, qui émeut, qui touche par ſes paroles, ou par quelque qualité.* (Alez, retirez-vous, vous êtes un tentateur.)

TENTATIF, TENTATIVE, *adj.* [*Tentativus, ſollicitativus.*] Qui tente. On m'offre tant pour me charger de cette afaire. Cela eſt bien tentatif. Ce grand Seigneur a ofert dix mille francs à Mademoiſelle N. pour lui acorder les dernières faveurs; cela eſt bien tentatif pour une fille qui n'a pas grand bien.)

TENTATION, *ſ. f.* [*Sollicitatio, inductio, impulſio.*] Prononcez *tantation.* Ce mot ſe dit en parlant de choſes qui regardent le peché. C'eſt une ſorte de ſolicitation au mal. Piége pour engager au peché. (Prêcher ſur le jeûne & la tentation dans le déſert. Porter à la tentation. Délivrer de tentation. Sucomber à la tentation. Reſiſter à la tentation. *C'eſt le lieu du monde où il y a de plus grandes tentations. Voit. l. 3.* C'eſt-à-dire, le lieu où la chaſteté eſt plus en danger. Il s'eſt laiſſé aller à la tentation d'écrire contre moi. *Boil.* Sucomber à la tentation de dire un bon mot.

J'ai combatu ſans violence,
Mais inutiles ſoins, vaines précautions!
J'éprouve que la réſiſtance
Augmente la *tentation.* *Deshoul.*)

TENTATIVE, *ſ. f.* [*Tentativa.*] Prononcez *tantative.* Terme de *Téologie.* C'eſt un acte par lequel les écoliers de Téologie donnent des preuves de leur capacité pour être reçus Bacheliers de la Faculté de Téologie de Paris. La tentative ſe fait de quelques traitez de Téologie Scolaſtique, & elle eſt précedée d'un examen de Philoſophie & de Téologie de l'école. La tentative dure depuis ſept heures du matin juſqu'à midi, ou depuis une heure après midi juſques à ſix heures. (Faire ſa tentative. Il a réüſſi dans ſa tentative.)

* *Tentative.* [*Tentatio, probatio, experimentum.*] Efort qu'on fait pour voir ſi on pourra venir à bout de quelque deſſein. (Faire de nouvelles tentatives.

L'ofice de bouſon a des prérogatives,
Mais ſouvent on rabat leurs libres *tentatives.*
Molière.)

TENTE. Voïez *Tante, ſ. f.* [*Amita.*]

Tente. [*Tentorium, tabernaculum.*] Terme de *Tapiſſier* & de *Soldat.* C'eſt une ſorte de pavillon que l'on tend lorſqu'on eſt à l'armée, & qui ſert à mettre à couvert quelques oficiers, ou quelques cavaliers. (Une bonne tente. Faire une tente. Dreſſer une tente. *Vaugelas, Quin. l. 7.* Les marchands ſe ſervent auſſi de tentes, comme de boutiques, dans les foires qui ſe tiennent en des lieux où il n'y a point de hales couvertes.)

On ſe ſert auſſi de tentes pour être à couvert dans la rivière, quand on ſe baigne. [*Tentoriolum.*]

Tente. [*Rete expanſum.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt l'action de tendre des filets pour prendre des oiſeaux.

Tente. [*Peniculum vulnerarium.*] Terme de *Chirurgien.* Charpie roulée qu'on met dans une plaie pour la faire ſupurer. (La plaie eſt profonde, on y fourre une tente longue d'un bon doigt. Tremper une tente. Poudrer une tente. On dit auſſi, *la tête, le corps & la pointe de la tente.*)

Tentement, ſ. m. [*Tentamentum.*] Terme de *Maître d'armes.* Il conſiſte à batre deux fois l'épée ennemie de la ſienne. *Liancour, Maît.*

TENTER, *v. a.* [*Ad malum impellere, ſollicitare.*] Prononcez *tanté.* Ce mot ſe dit en parlant de choſes qui regardent la Religion, & veut dire, *ſolliciter au mal, pouſſer à pécher, uſer d'adreſſe pour engager à faire quelque mal.* (Le diable tente les hommes.)

Tenter. [*Tentare, probare.*] Eprouver. (Il eſt écrit: vous ne tenterez point le Seigneur. *Nouv. Teſtam.*)

Tenter Dieu. C'eſt ſe retirer de l'ordre de Dieu, en prétendant le faire agir à notre fantaiſie. *Nicole.* C'eſt auſſi éprouver ſi Dieu peut faire quelque choſe, parce qu'on ſe défie de ſa puiſſance.

Ce mot ſe dit ſouvent au figuré. (*Sa peau ne me tente guére. Ablanc. Luc.* C'eſt-à-dire, ſa perſonne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas trop le cœur. *Tenter la fidelité de quelcun. Voit. l. 82.* [*Fidem alicujus experiri.*] C'eſt-à-dire, tâcher à corrompre la fidelité d'une perſonne.

Ce ſont pour vous des fruits nouveaux,
Je voi bien que cela vous *tente.*
Saraxin, Poëſies.

C'eſt-à-dire, je voi bien que vous en avez quelque envie. *Tenter la fortune du combat. Vaug.*

Quin. l. 3. [*Certaminis aleam periclitari.*] C'eſt hazarder le combat. Riſquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines !
Qui jamais l'entrepris ? Qui l'oſeroit *tenter ?*
Eſt-ce un projet, ô Ciel ! qu'on puiſſe exécuter ?
Deſpréaux.)

Tenter, v. a. [*Tentare, experiri.*] Terme de *Maître d'armes.* C'eſt faire un tentement d'épée, & battre deux fois l'épée de ſon ennemi de la ſienne. (Tenter adroitement l'épée de ſon ennemi.)

TENTOI, *ſ. m.* Les Haut-liſſiers apellent ainſi les barres qui ſervent à tendre & tourner les deux rouleaux, ou enſubles, où ſont attachés les fils de la chaîne de l'ouvrage, lorſqu'on monte le métier.

TENTURE, *ſ. f.* [*Aulæorum, peripetaſmatum ſeries.*] Terme de *Tapiſſier.* Prononcez *tanture.* C'eſt le nombre des pieces de tapiſſerie qu'il faut pour tapiſſer quelque chambre, quelque ſale, ou quelqu'autre lieu où l'on reçoit du monde. (Une belle, une riche, une charmante, une agréable, une jolie tenture. Une tenture de Bergame. Une tenture de verdure. Une tenture à perſonnage. Une tenture de tapiſſerie de cuir doré, &c.)

Tenture de deüil. [*Plurima funebria aulæa.*] C'eſt une bande de ſerge de pluſieurs aunes de long, qu'on tend dans la chambre & aux portes de la maiſon, & même dans l'Egliſe aux funérailles de la pluſpart des perſonnes. Il y a une tenture noire & une tenture blanche. On ſe ſert de la tenture noire pour les gens mariez, & de la blanche pour les filles & les garçons.

Tenture. [*Storearum ſeries.*] Ce mot ſe dit en parlant de nate, &c, en terme de *Natier*, Ce ſont pluſieurs piéces de nates pour nater une chambre. (La tenture de nate ſe vend à la toiſe, & la toiſe vaut trente ſous ou environ.)

TENU, TENUE. [*Retentus.*] Participe du verbe *tenir.* Il ſignifie, *ce que l'on tient.* (Choſe bien tenuë.)

Tenu, tenuë, adj. [*Coactus.*] Obligé. (Soldat tenu de ſervir la campagne. Fille tenuë d'obéir à ſon pere & à ſa mére.)

Tenu, tenuë, adj. [*Habitus.*] Eſtimé. (Soldat tenu pour brave à trois poils. Demoiſelle tenuë dans tout le quartier pour une fort honnête fille.)

Tenuë, adj. [*Exilis.*] Terme de *Phiſique*, qui vient du mot Latin *tenuis*, & qui ſignifie, *mince, délicat, qui eſt compoſé de petites parties qui ont peu de liaiſon enſemble.* (Les parties de l'air & des corps liquides ſont fort tenuës. La ſubſtance du cerveau eſt tenuë, & de molle conſiſtance.) *une membrane fort tenuë ;* c'eſt-à-dire, mince & déliée.)

Tenuë, adj & ſ. f. [*Tenuis, media & a'pirata.*] Terme de *Grammaire Grégue.* C'eſt une ſorte de conſonne Grégue qui eſt du nombre des muettes, qui ſe diviſent en tenuës, en moiennes & aſpirées.

Tenuë. [*Stabilitas in ephippio.*] Ferme aſſiette d'un homme à cheval. (Cet homme n'a point de tenuë à cheval. Les ſelles à l'Angloiſe n'ont point de tenuë.)

Tenuë, ſ. f. [*Modus tenendi calamum.*] Terme de *Maître à écrire.* C'eſt la maniére de tenir la plume. (Une bonne ou mauvaiſe tenuë de plume.)

Tenuë, ſ. f. [*Continuata modulatio in eâdem pinnulâ.*] Terme de *Muſique.* C'eſt une ſorte de marque en forme de C dans les livres de Muſique. C'eſt quand une ou deux parties ſoûtiennent le même ton plus d'une meſure, pendant que les autres parties marchent & font d'autres acords.

Tenuë, ſ. f. [*Anchoræ firmitas.*] Terme de *Mer.* Il ſe dit de l'acrochement de l'ancre au fond de la mer. (Un fond de bonne tenuë. Fond de mauvaiſe tenuë. *Fond qui n'a point de tenuë*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas bon pour l'ancrage.

* *Tenuë, ſ. f.* [*Firmitas, Conſtantia, firmitudo.*] Fermeté. Réſolution. (N'avoir aucune tenuë.)

Tenuë. [*Celebratio, coactio.*] Il ſe dit en parlant d'aſſemblées, & ſignifie, *le tems pendant lequel elles ſe tiennent.* (La tenuë du Concile, de l'Audience, &c. Pendant la tenuë des Etats, tous les membres qui les compoſent, ont des leures d'Etat contre leurs créanciers.)

TENUITÉ, *ſ. f.* [*Tenuitas.*] Qualité d'une ſubſtance tenuë & déliée. (La tenuité des atômes eſt incompréhenſible.)

TENURE, *ſ. f.* [*Clientela, dependentia.*] Terme de *Coûtume.* Relevance, mouvance d'un Fief ou Seigneur ſupérieur. La Coûtume de Normandie diſtingue quatre ſortes de tenure ; par *hommage*, par *parage*, par *aumône*, & par *bourgade. Article 103.*

☞ *Tenir par hommage*, c'eſt poſſéder un Fief ſous l'obligation de l'*hommage.* Les cadets tiennent par parage ou par parentage, & ſous l'*hommage*, que leur aîné doit arrêter pour eux. *Tenir par aumône ;* c'eſt-à-dire, par donation faite à l'Egliſe. Cette ſorte de *tenure* eſt fort connuë en Angleterre, où les Normands la portérent avec leurs autres Loix. Littleton l'explique ainſi dans ſon Livre des *Tenures.* « Tenans en » frank almoigne eſt ou un Abé, ou Prieur, ou » un autre homme de Religion ou de ſainte » Egliſe tient de ſon Seigneur en frank almoigne, » que eſt à dire en Latin, *in liberam eleemoſinam.* » Bracton, *lib. 2. cap. 10.* dit qu'il y a deux ſortes de *tenures par aumône ;* l'une eſt *libera & perpetua*, l'autre eſt *libera, pura & perpetua.* La Coûtume de Poitou contient pluſieurs articles où la *Tenure par aumône* eſt amplement expliquée, on peut la voir, & le Commentaire de Theveneau, ainſi que celui de Lelet.

TEO.

TE'OCRATIE, (THE'OCRATIE,) *ſ. f.* [*Theocratia.*] Etat gouverné par la volonté abſoluë de Dieu ſeul. Selon Joſéphe, l'ancien Gouvernement des Juifs étoit Téocratique, & cette Téocratie dura juſqu'à Saül.

TE'OCRATIQUE, (THE'OCRATIQUE,) *adj.* Qui apartient à la téocratie. [*Theocraticus.*] Le Peuple Juif ennuïé du Gouvernement téocratique, voulut avoir un Roi comme les autres Nations.

TE'ODORE, (THE'ODORE,) *ſ. m.* [*Theodorus.*] Mot qui vient du Grec, & qui eſt un nom d'homme. (Téodore de Béze étoit diſciple de Calvin ; & ſi l'on en croit d'Avila, *liv. 1. des Guerres civiles de France*, Téodre de Béze avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition.)

TE'ODOTIENS, (THE'ODOTIENS.) [*Theodotiani.*] Anciens Héréſiarques du ſecond ſiécle, qui eurent pour Chef un Téodote, Corroïeur, excommunié par le Pape Victor, & qui nioient que Jeſus-Chriſt fût Dieu.

TEOGONIE, (THE'OGONIE,) *ſ. f.* [*Theogonia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Généalogie des Dieux, La naiſſance des Dieux.* (Héſiode a fait un livre de la *Téogonie des Dieux.* La téogonie d'Héſiode mérite d'être lûë.)

TE'OLOGAL, (THE'OLOGAL,) *ſ. m.* [*Profeſſor Theologus collegii canonicorum.*] Mot qui vient du Grec, & qui eſt un terme d'*Egliſe*. C'eſt un Docteur en Téologie, qui eſt pourvû dans une Catédrale, d'une Prébande qu'on apelle *Téologale*.

☞ L'emploi du Téologal eſt d'enſeigner la Téologie, & d'expliquer l'Evangile dans les Egliſes Métropolitaines, Epiſcopales, Catédrales, même Collégiales. L'ignorance s'étant introduite dans le Clergé, le Pape Eugene voulant commencer au moins à la diſſiper, ordonna dans un Synode, que les Evêques établiroient des Maîtres dans les Egliſes Catédrales & Collégiales, pour y enſeigner la Téologie. Le Concile de Bâle, la Pragmatique Sanction, le Concile de Trente, les Ordonnances d'Orléans & de Blois, ont confirmé l'établiſſement des Téologaux, comme très-utiles pour l'inſtruction des Clers qui les compoſent. On en voit peu dans les Egliſes Collégiales: cependant les Clercs de ces Egliſes n'ont pas moins beſoin d'inſtruction que ceux des Egliſes Catédrales. L'obligation de prêcher & d'enſeigner eſt ſi indiſpenſable, que l'on ne peut en être dégagé ni par l'uſage, ni par la preſcription; ce qui emporte la néceſſité de la réſidence. Le Téologal ne peut prêcher ni enſeigner, ſans permiſſion de l'Evêque, dans les Egliſes où il n'eſt pas établi. On ne voit pas que le ſuccès de l'établiſſement des Téologaux ait répondu aux ſages vûës qui l'avoient inſpiré. Il en eſt preſque toûjours ainſi des Inſtitutions les meilleures. Les Téologaux devoient prêcher & enſeigner; il ne prêchent ni n'enſeignent. Ainſi va le monde.

Téologal, téologale, adj. [*Theologicus.*] Ce mot ſe dit en parlant de certaines vertus qu'on a nommées *Téologales*, parce que Dieu en eſt l'objet. (Les vertus téologales ſont la *Foi*, l'*Eſpérance* & la *Charité*.)

Téologale, [*ſ. f.* [*Prebenda theologalis*] Terme d'*Egliſe*. C'eſt une prébande aféctée à un Téologien dans les Catédrales. (On lui a donné la Téologale de Rennes.)

TE'OLOGIE, (THE'OLOGIE,) *ſ. f.* [*Theologia.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une connoiſſance de Dieu par les principes de la foi, qui eſt l'Ecriture & la tradition. La Téologie naturelle eſt celle qui par la contemplation des choſes de la nature nous porte à la connoiſſance de Dieu. La Téologie ſurnaturelle eſt celle qui nous enſeigne les véritez reveléez & ſurnaturelles. La Téologie miſtique eſt celle qui par des termes figurez explique les choſes divines. Il y a encore une Téologie poſitive & une Téologie ſcolaſtique. Voiez *Poſitive* & *Scolaſtique*. On dit, *ſavoir la Téologie, Etudier en Téologie, Bachélier en Téologie, Docteur en Téologie*.

Téologie. [*Schola teologica.*] Claſſe où l'on enſeigne la Téologie. (Il eſt allé en Téologie. La Téologie eſt ouverte.)

TE'OLOGIEN, (THE'OLOGIEN,) *ſ. m.* [*Theologus.*] Qui ſait la Téologie. (Un habile Téologien. Un ſavant Téologien. Saint Thomas eſt un profond Téologien. Un bon Téologien. Il prêche en Téologien.)

TE'OLOGIQUE, (THE'OLOGIQUE.) *adj.* [*Theologicus.*] Qui eſt de Téologie. Qui regarde la Téologie. (Sens Téologique. Queſtion Téologique.)

TE'OLOGIQUEMENT, (THE'OLOGIQUEMENT,) *adv.* [*Theologicè.*] D'une maniére Téologique. (Expliquer une choſe Téologiquement.)

TE'OPHILE, (THE'OPHILE,) *ſ. m.* [*Teophilus.*] Nom propre d'homme qui vient du Grec. (Téophile, fameux Poëte François, fut perſécuté par les Jéſuites.)

TEORBE. Voiez *Tuorbe*.

TE'ORIE, (THE'ORIE,) *ſ. f.* [*Theoria, contemplatio.*] Mot qui dérive du Grec. C'eſt la contemplation & la connoiſſance qu'on a d'une choſe, lorſque l'entendement en a compris les cauſes ſans que la pratique & l'expérience les aient fait voir. (Cette opinion n'eſt pas ſans probabilité dans la téorie. *Paſc. Let. 7.* Ceux que vous rendez innocens dans la téorie, ſont foüettez dans la pratique. *Paſc. lett. 6.*)

TE'ORIQUE, (THE'ORIQUE, *adj.* [*Theoricus, ſpeculativus.*] Qui regarde la teorie. Les ſciences ſe diviſent en téoriques, comme la Métaphiſique, la Téologie; & en pratiques, comme la Phiſique, la Médecine.

TE'OSOPHE, (THE'OSOPHE,) [*Theoſophus.*] Qui a une grande connoiſſance des choſes divines. (Robert ſecond, Roi de la troiſiéme race fut ſurnommé le *Téoſophe* par Hugues de Flavigni.

TE'OURGIE, (THE'OURGIE,) *ſ. f.* [*Theourgia.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Ouvrage de Dieu*. La Téourgie fait entrevoir qu'il y a une Etre ſouverain, indépendant, auteur de tous les autres, & qui mérite d'être adoré. (*La magie téourgique ſe fait par les cauſes céleſtes.*) Voiez *Teurgie*.

T E R.

TE'RAPEUTE, *ſ. m.* Mot Grec qui veut dire, *ſerviteur, apliqué particuliérement à ſervir Dieu*. Philon a écrit ſur les *Térapeutes*.

☞ Philon, Juif, eſt le ſeul qui ait parlé des *Térapeutes* de ſon tems. On a douté & on doute encore ſi ces Solitaires du Mont de Nitrie étoient Chrétiens. Le Pére Montfaucon, ſavant Bénédictin, a donné au Public une Tradution de Philon, Juif, avec des Obſervations, où il tâche de juſtifier ſon ſentiment. Je n'entrerai point dans cette critique; je me contenterai de donner une idée de la vie de ces *Térapeutes*. Τερατευτὴς ſignifie, *guérir*; & ceux qui compoſoient la Secte de ces Solitaires s'apellérent *Térapeutes*, parce que leur inſtitut étoit une médecine ſupérieure à la médecine ordinaire; elle guériſſoit les maladies de l'ame, & celle-ci ne guérit que celles du corps. D'ailleurs le même terme Grec ſignifie encore, *révérer ou ſervir*; & comme ils ſervoient & révéroient l'Auteur de toutes choſes d'une maniére particuliére, ils prirent le nom de *Térapeutes*. Ils abandonnoient leurs biens, leurs familes, pour s'apliquer uniquement à vaincre leurs paſſions, & à purifier leurs cœurs; &, afin d'y travailler avec ſuccès, ils s'éloignoient du monde, & choiſiſſoient leur retraite dans une ſolitude ſituée ſur une petite colline au delà du lac Maria, où ils avoient chacun leur cellule. J'ai été tenté de raporter ici, en détail leurs occupations, leurs études, leurs aſſemblées, & ce qui s'y paſſoit; tout étoit extraordinaire, & mérite qu'on s'en inſtruiſe: mais le récit ſeroit un peu trop long, & l'on pourra aiſément contenter ſa curioſité par la lecture de l'Ouvrage de Philon, dont on ne peut rien retrancher.

TE'RAPEUTIQUE, (THE'RAPEUTIQUE,) *ſ. f.* Mot de *Médecin*, qui vient du Grec, & qui veut dire, *l'art de guérir*. (Enſeigner la Térapeutique.) La Térapeutique eſt la cinquiéme

& dernière partie de la Médecine : elle eſt deſtinée à combattre les maladies, & à rétablir la ſanté. Elle preſcrit la méthode la plus prompte, la plus ſimple & la plus sûre pour y parvenir. Elle ſe diviſe en trois branches ou trois parties. Celle qui concerne le choix, la quantité & la diſtribution des alimens eſt appellée *diéte* : celle qui eſt occupée du mélange & de la préparation des médicamens, ſe nomme *Pharmacie*. On apelle *Chirurgie*, la troiſiéme branche, celle qui manœuvre, qui opére ſur le corps humain, en réuniſſant les parties ſéparées contre nature, en diviſant celles qui ſe ſont réunies contre l'ordre naturel, en retranchant tout ce qui eſt ſuperflu & nuiſible, en ſuppléant au défaut des organes qui manquent. La *Thérapeutique* eſt la partie la plus eſſentielle de la Médecine, & celle où échoüent preſque tous les Médecins. Leur ſience eſt de connoître les maladies, d'en bien raiſonner, d'en parler avec juſteſſe; leur talent n'eſt pas de les guérir.

TE'RAPHIN. On trouve ce mot juſqu'à quinze fois dans l'Ecriture Sainte. Ce mot eſt purement Egyptien : Les Téraphins, ſelon d'habiles Critiques, étoient des figures d'Idoles, peut-être d'Apis, dont la ſuperſtition avoit rempli les villages, les bourgs, les villes, les Temples, les maiſons des particuliers, & juſqu'aux coins des ruës. La même ſuperſtition, jointe à l'incrédulité la plus exceſſive, portoit à croire que par le moien de ces figures, on pourroit être informez de l'avenir. Voiez les *Comment. de l'Ecrit.* & le *Chevræana tom. 2. part. 211. & ſuiv.*

TE'RE'BANTINE, *ſ. f.* [*Therebentina reſina.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une réſine liquide qui coule du tronc du térébinte, après qu'on y a fait quelque inciſion. Cette térébantine vient de l'Iſle de Chio, & vaut mieux que celle qu'on aporte de Veniſe, & même que toutes les térébantines communes qui coulent des mêlées, des pins & des ſapins. Cette térébantine de Chio doit être tranſparente, d'une couleur blanche tirant ſur le verd, d'une odeur forte & d'une conſiſtance plus ſolide que toutes les autres térébantines. *Charas, Traité de la Tériaque, chap. 17.*

TE'RE'BINTE, *ſ. m.* [*Terebinthus.*] Arbre qui a les feüilles toujours vertes, qui porte de petites fleurs en forme de grapes de raiſins. Ses fleurs tirent ſur le roux, & il en ſort des fruits ronds qui au commencement ſont verds, enſuite noirs, durs & odoriférans. Le térébinte a le bois noir, beau & ſolide. Ses racines ſont groſſes, & entrent avant dans la terre. Il a une réſine très-odorante & la meilleure de toutes. Il ſe plaît ſur les montagnes. Ses feüilles & ſon écorce ſont aſtringeantes.

TE'RE'NIABIN, *ſ. m.* Eſpéce de manne liquide.

TE'RE'SE, (THE'RE'SE,) *ſ. f.* [*Thereſia.*] Nom de femme. (Les Œuvres de Sainte Téréſe ſont traduites de l'Eſpagnol en François.)

TERFER. Eſpéce de truſe qui naît dans le ſable, ſans pouſſer de tige. Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac.

TERGETTE, TARGETTE, *ſ. f.* [*Feneſtrarum ſera.*] Quelques-uns diſent, *targette*; mais les Serruriers & ceux qui parlent mieux, diſent, *tergette*, parce qu'il eſt plus doux, & plus uſité. C'eſt une plaque de fer, déliée, de forme ovale, compoſée d'un verrou & de deux cramponnets qui tiennent ce verrou, laquelle on atache ſur le chaſſis de la vitre. (Une tergette ſimple. Une tergette à panache. Atacher une tergette.)

TERGIVERSATEUR, *ſ. m.* [*Tergiverſator.*] Terme de *Pratique*. C'eſt celui qui ſe déſiſte d'une acuſation, où la négligе à prix d'argent, ou faute d'en fournir. *Rouſſeau, de la Procédure.*

Tergiverſation, ſ. f. [*Tergiverſatio, effugium.*] Prononcez *tergiverſacion*. C'eſt l'action de tergiverſer. (Quand je vis tant de tergiverſations, je me doutai qu'il me vouloit tromper.)

TERGIVERSER, *v. n.* [*Fugere, vitilitigare, tergiverſari.*] C'eſt chercher des détours, afin de ne ſe point mettre à la raiſon. (Biaiſer. Ne pas tenir un procédé, ni une conduite ſincére à l'égard d'une perſonne en matiére d'afaire. (Il ne fait que tergiverſer.)

TE'RIACAL, TE'RIACALE, (THE'RIACAL, THE'RIACALE, *adj.* [*Theriacalis.*] Qui participe de la tériaque. (Les Saltinbanques ont fort décrié les drogues tériacales.)

TE'RIAQUE, (THE'RIAQUE) *ſ. f.* [*Thériaca.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une compoſition dont on ſe ſert contre le poiſon, & contre pluſieurs violentes maladies. Vaugelas, *Rem.* a décidé que le mot de *tériaque* étoit *maſculin* & *feminin*. J'ai conſulté là-deſſus d'habiles Médecins, d'habiles Epiciers & Apoticaires qui m'ont tous aſſuré que ce mot étoit *feminin*. L'Académie Françoiſe & tous les bons Auteurs penſent de même. La tériaque eſt faite de chair de vipére, de miel, de vin, de divers ingrédiens & de pluſieurs racines, herbes & fleurs écraſées. (Tériaque excellente, vieille, nouvelle. La vertu de la tériaque, quand elle eſt bien conſervée, ne s'afoiblit qu'à ſoixante ans.) Andromacus, Médecin de Néron, fut l'inventeur de la tériaque; de là vient la dénomination de *Tériaque d'Andromaque*. Il y a encore une autre eſpéce de tériaque qu'on nomme *la tériaque céleſte*, & qui eſt auſſi connuë ſous le nom de *tériaque de Strasbourg*. La Maiſon de Wirtemberg a été long-tems en poſſeſſion de la recette de cette derniére compoſition, & elle ne confioit le ſoin de la préparer qu'à ſes ſeuls Médecins & Apoticaires : mais elle eſt enfin devenuë publique. Elle eſt moins chargée d'ingrédiens que la tériaque d'Andromaque. On dit, *compoſer de la tériaque, prendre de la tériaque, ordonner de la tériaque.* Plus la tériaque eſt récente, & plus elle a de force. On la conſerve dans de petits pots d'argent, ou dans des pots de terre bien verniſſez. *Char. Tériaque d'Androm.* Voïez *Ali.*

TERIE'RE, TARIE'RE, *ſ. m.* [*Terebra.*] Quelques-uns diſent, *tarière*, mais les Charons qui ſe ſervent de cet outil, diſent, *tériére*. C'eſt un outil dont on ſe ſert pour percer le bois. (Un trou de tériére. Mon tériére eſt égaré. Donnez-moi un tériére, que je perce cela.)

TERJETTE, *ſ. f.* Terme de *Manufacture*. C'eſt une eſpéce de manicle de cuir, dont ſe ſervent les Laineurs-Aplaigneurs.

TERJETTER, *v. a.* Terme de *Verrerie*. C'eſt vuider dans les pots à cuëillir la matiére propre à faire le verre, miſe en fuſion.

TERIN, TARIN, *ſ. m.* [*Trauphis.*] Quelques-uns écrivent *tarin*, mais les Oiſeliers de Paris, & ceux qui parlent bien, diſent; *terin*, & c'eſt le plus doux & le plus ſeur. Le terin eſt un petit oiſeau verd avec une petite marque noire ſur la tête. (Un beau terin. Un joli terin.)

TE'RINDANNES, ou TE'RINDAINS. Mouſſeline fine qui vient de Bengale.

TERMANTIQUE, *adj.* & *subſt.* On donne ce nom aux remédes qui échauffent; qui ont la vertu d'augmenter, de ranimer la chaleur naturelle.

TERME, *ſ. m.* [*Terminus.*] Le Dieu des bornes. (Les anciens Laboureurs honoroient particuliérement le Dieu Terme.)

Les Architectes apellent *Termes.* [*Telamones, atlantes, termini.*] Une colonne ou un poteau orné par en haut d'une figure de tête de femme, de Satire ou autre qui ſert à ſoûtenir des fardeaux dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'étoient autrefois des bornes plantées au bout des héritages, pour les ſéparer, auxquels on donnoit la figure du Dieu *Terme.* On dit, *il eſt planté comme un terme.*

Terme, ſ. m. [*Lapis terminalis, terminus.*] Ce mot au propre ſignifie, *borne*, mais en ce ſens, il n'eſt pas, ce ſemble, uſité. Le mot de *borne* eſt le mot d'uſage.

Terme, ſ. m. [*Finis, ſcopus, meta.*] Fin. But. (C'eſt un terme où l'on n'arrive guéres par le plaiſir. *Benſ.*

Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme
De l'âge des humains preſque le plus long *terme.*
Couſin, Hiſt. Rom.

Lérida fut le terme fatal de nos conquêtes.)

Terme [*Præfinitum tempus.*] Temps réglé & preſcrit. (J'ai fait un éfort pour échaper devant le terme. *Voit. let. 34.*)

Terme. [*Proxima partudo, finis, tempus.*] Ce mot, en parlant de femmes groſſes, veut dire ordinairement, *neuf mois juſtes*, & quelquefois, *ſept.* (Elle eſt acouchée avant terme. Acoucher au terme. Etre proche de ſon terme. Etre à terme.)

Terme. [*Dies pecuniæ ſolvendæ.*] Ce mot ſe dit en parlant des locataires & des propriétaires des maiſons de Paris, & il vent dire, *trois mois.* (On paie à Paris ordinairement ſon terme tous les trois mois, & quelquefois tous les ſix mois ou tous les neuf mois, le locataire ne doit pas attendre davantage. Voiez *la Coûtume de Paris.* Le terme eſt échu. Le terme court. Païer ſon terme. Avancer ſon terme. Faire perdre un terme.) *Le terme vaut l'argent;* c'eſt-à-dire, qu'on donne un ſi long-tems pour païer, que l'argent qu'on donnera alors, n'eſt pas conſidérable.)

* *Terme. Status, ordo.*] Ce mot, en parlant d'afaire, ſignifie, *état, ordre.* (Ses afaires ſont en bons termes. Les choſes ſont aux termes où on les peut ſouhaiter.)

Terme. [*Terminus, verbum, dictio.*] Mot. Parole. (Parler en bons termes. *Ablanc.*

Mais, pardon, ſi je dis que je t'ai méritée,
De ce *terme* inſolent ne ſois point irritée.
La Lane, Eglogue.

Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement audelà de ce que je devois eſpérer, qu'il vous faloit chercher des termes pour me la rendre croiable. *Voit. let. 1.* Terme propre, naturel, noble, &c. Terme bas, équivoque, &c. Terme dogmatique. Terme d'art, de ſience. En termes exprès, formels, &c.

Terme. [*Terminus.*] En Logique, c'eſt le ſujet ou l'atribut d'une propoſition. Tout ſillogiſme eſt compoſé de trois termes, du grand terme, du petit terme, du moien terme. *Art de penſer, troiſiéme partie.* Un ſillogiſme de quatre termes eſt défectueux.

Terme. [*Terminus.*] En Géométrie, c'eſt l'extrémité de quelque grandeur. Les termes d'une raiſon, ce ſont les quantitez qui la compoſent, & de même on dit, *les termes d'une proportion, d'une progreſſion, d'une équation, &c.*

Termes, ou *Thermes.* [*Thermæ.*] Ce mot pour dire, *des bains d'eau chaude*, vient du Grec, & ne ſe dit qu'au pluriel, & en parlant des bains des Anciens. C'étoit des lieux où les Anciens ſe baignoient, après y avoir fait divers exercices. Les termes Dioclétiens & les termes Antoniens ſont fameux, & étoient tres-propres pour l'ancienne jeuneſſe Romaine. On voit encore à Rome de ces termes tous ruinez,

Termes où lavoit ſa careſſe
Riches de grateſle & de clous,
Ce vieux fat qui pour quatre choux
Laiſſe le trône & la cuiraſſe.
S. Amans, Rome ridicule.

Termes. Terme de *Chronologie.* Les termes des Fêtes mobiles étoient des jours fixes, d'où l'on commençoit à compter pour trouver les Fêtes mobiles. Le terme de la Septuagéſime étoit le 7. de Janvier; celui du prémier Dimanche de Carême le 28. du même mois; celui de Pâques, le 11. de Mars; Celui de la Pentecôte, le 29. du mois d'Avril. Les Cleſs des termes étoient des nombres qui comme les Epactes ſuivoient les années du nombre d'or, & ces nombres ajoûtez au jour du terme marquoient le jour de la Septuageſime, du prémier Dimanche de Carême, de Pâques, de la Pentecôte. Ce caleul n'eſt plus d'uſage depuis la réformation du Calandrier.

TERMINAIRE, *ſ. m.* Religieux des Ordres Mandians, qui vont prêcher dans les lieux de leur diſtrict.

TERMINAISON, *ſ. f.* [*Terminatio, verborum finis.*] Terme de *Grammaire.* Ce ſont les dernières lettres ou ſilabes d'un mot. (On conſidére la terminaiſon des mots, de l'infinitif des verbes, &c. Les rimes ſont des mots qui ont une ſemblable terminaiſon.)

Terminaiſon, ſ. f. Terme de *Pſalmodie.* La terminaiſon eſt une modulation par laquelle on finit les verſets d'un pſeaume ou d'un Cantique. Chaque mode ou ton a diférentes terminaiſons. Si celles-ci aboutiſſent à la corde finale, on les apelle *terminaiſons complettes :* ſi elles finiſſent audeſſus ou audeſſous, elles ſont dites, *terminaiſons incomplettes.*

TEMINAL, *adj.* Surnom que les Anciens donnoient à Jupiter.

TERMINER, *v. a.* [*Terminos conficere, terminare, limitare.*] Borner. (Maiſon qui termine notre vûë.)

Terminer. [*Manum extremam imponere.*] Achever. Finir. (Terminer un ouvrage. Terminer heureſement la guerre. Terminer une entrepriſe, un procès. *Ablancourt.* * La mort a terminé ſes jours. *Main.*)

Se terminer. [*Similiter deſinere.*] C'eſt avoir la même terminaiſon. Il y en a qui veulent que les périodes ſoient terminées par une ſilabe longue. Il n'y a point de mot qui ſe termine en *ure*, excepté *Ture*, qui par conſéquent ne peut pas faire la fin d'un vers.)

Se terminer, v. r. [*Huc uſque venire.*] Se finir. S'achever. (Ouvrage qui commence à ſe terminer. Cela s'eſt terminé à la ruine de leur muraille. *Abl. Arian. liv. 1.*)

TERMINTHE, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie.* Eſpéce de puſtule ou de tubercule inflammatoire rond, noirâtre ou verdâtre, ſur lequel ſe forme une puſtule noire, & ronde, qui en ſe deſſéchant dégénere en bouton écailleux. Les jambes en ſont ordinairement le ſiége.

TERMOMETRE, (THERMOMÈTRE,) *ſ. m.* [*Thermometrum.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt un tuïau de verre bien bouché par les deux bouts, à demi rempli d'eſprit de vin pour marquer les degrez de chaud & de froid. (Un bon termométre. Il y a encore des termométres d'une autre façon. *Rohault, Phiſique, 2. part. chap. 23. Art. 29.*

Quelques-uns attribuent l'invention du *termométre* à Robert Flud; d'autres à Drebel, païſan de Nort-Hollande.

TERNAIRE, *ſ. m.* [*Ternarius.*] Terme d'*Arithmétique*, & de quelques autres ſiences, comme de la cabale, &c. Il ſignifie, *nombre de trois.* (Le ternaire eſt eſtimé un nombre parfait par les Calabiſtes.) Il ſignifie auſſi, *un nombre multiplié de trois*, & en ce ſens, il ſemble être adjectif. (Tout nombre auſſi-tôt de l'unité eſt ternaire, ou ternaire moins un, ou ternaire plus un. *Fermele, des Triangles reſtangles en nombre.*

TERNE, *adj.* [*Obſcuratus, decoloratus.*] Ce mot ſe dit des métaux & de certaines autres choſes qui pouvent recevoir moins ou plus de luſtre. (Cela eſt terne. Argent terne.)

Terne, ou *maſſe d'ardoiſes.* Mot pris de *terra nata* ou *terra nova.*

Ternes. [*Terni numeri.* Terme de *Trie-trac*, qui veut dire, *deux trois.* (Amener ternes.)

TERNEUVIER, *ſ. m.* Vaiſſeau ou bâtiment de mer, deſtiné & équipé pour aler en Terre-neuve faire le commerce & la pêche des morües.

TERNI, TERNIE, *adj.* [*Infuſcatus, obſcuratus.*] Qui a perdu ſon luſtre. (Glace de miroir ternie.)

* *Reputation ternie.* [*Oblitterata fama.*] C'eſt-à-dire, obſcurcie. *Honneur terni.* C'eſt-à-dire, obſcurci, taché.

TERNIR, *v. a.* [*Nitorem obſcurare, infuſcare.*] Oter le luſtre, l'éclat, la couleur. (Ternir la glace d'un miroir. * *Il ternira ce nom dont la France eſt pleine. Voi.* [*Oblitterare, labem inurere.*] C'eſt-à-dire, il obſcurcira ce renom dont la France eſt pleine.

> Un Chanoine lui ſeul triomphant du Prélat,
> Du rochet à nos yeux *ternira*-t-il l'éclat?
> *Deſpréaux.*)

Ternir le luſtre des plus grands Rois. La Suz. [*Labem inurere famæ Heroum.*] C'eſt obſcurcir l'éclat des plus grands Rois.

Se ternir, *v. r.* [*Nitorem perdere, hebetari.*] Perdre ſon luſtre, ſon éclat, ſa couleur. (Glace de miroir qui commence à ſe ternir.)

TERNISSURE, *ſ. f.* [*Splendoris hebetatio, nitoris obſcuratio.*] L'action qui ternit. (La terniſſure d'un miroir.)

TERPSICORE, *ſ. f.* C'eſt le nom de l'une des neuf Muſes: les poëtes la font Déeſſe de la Muſique & de la Danſe.

TERRAGE, *ſ. f.* [*Solarium vectigal.*] Voïez *Champart*, c'eſt la même choſe. Voïez auſſi *Tercon.*

TERRAIN. Voïez *Tercin.*

TERRAGNOLE, *adj. m.* Terme de *Manége.* [*Equus gravior, gravioris inceſſûs.*] Epithete qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, qui eſt chargé d'epaules & qui a de la peine à lever le devant.

TERRAMERITA, ou *Concoume.* [*Curcuma.*] Racine qui vient des Indes, & qui ſert aux Teinturiers pour teindre en jaune. On l'apelle auſſi *ſafran*, ou *ſouchet des Indes.*

TERRA SAPONARIA. Nom Latin d'une terre glaiſe, qui peut ſervir au lieu de ſavon au dégraiſſage des laines.

TERRASSE, *ſ. f.* [*Agger terreus.*] Les Jardiniers apellent de ce nom une quantité conſidérable de terre, qui eſt plus haute que le terrein voiſin, ſur lequel elle commande, ſoit que cette terre ait été ainſi élevée exprès pour ſervir d'alée, retenuë de bonnes murailles de pierre, ou dreſſée en talus pour ſe bien ſoutenir, ſoit que cette terre ſe trouve ainſi naturellement élevée. On dit *une alée en terraſſe, un jardin en terraſſe.* C'eſt-à-dire, une alée ou un jardin plus haut que le terrein voiſin. *Quint. Jard. fr. tome. 1.*

Terraſſe, *ſ. f.* [*Tecta in aggerem efformata.*] On apelle auſſi de ce nom la plus haute partie de la maiſon élevée en forme de tour & couverte de terre. (Monter ſur la terraſſe. Une belle & agreable terraſſe.)

Terraſſe. Terme de *Guerre.* C'étoit dans les ſiéges des anciens un épaulement environnant ſur le bord du foſſé, tout ſemblable à nos tranchées, où les archers & les frondeurs tiroient à couvert & ſans ceſſe contre les défenſes de la ville, pendant qu'on inſultoit de toute part. Les Terraſſes ſervoient auſſi de contrevallations pour brider & reſſerrer de plus près ceux de la place. On apelloit auſſi *terraſſe*, un cavalier élevé fort haut pour dominer les murs d'une ville. Voïez *le Commentaire du Chevalier Folard ſur Polybe.*

Terraſſe. [*Labellum.*] Terme de *Tireur d'or.* C'eſt une eſpece de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec de hauts rebords où l'on chauſſe l'argent lorſqu'on le veut dorer.

Terraſſe. [*Planum ruris pictî.*] Terme de *Peinture.* C'eſt le devant des païſages. (Une terraſſe bien peinte.)

TERRASSE. [*Humo ſultus.*] Terme de *Bloſon.* Arbre ou plante qui eſt repréſenté ſur un écu comme ayant ſa racine dans la terre.

TERRASSER, ou TERRACER, *v. a.* [*Sternere, proſternere, dejicere.*] Jetter par terre. (Terraſſer une perſonne. Terraſſer un lion. *Ablanc.*)

> Il *terraſſe* lui ſeul & Guibert & Graffet,
> Et Gorilion la haſſe, & Grandin le fouillet.
> *Deſpréaux.*)

* *Terraſſer.* [*Deturbare, ſubjicere.*] Abatre. Soumettre. Reduire ſous le joug.

> (Oui, la moindre diſgrace
> Lorſque je ſuis à jeun me ſaiſit, m'embaraſſe.
> *Moliére.*

C'eſt-à-dire, la moindre diſgrace m'acable & m'abat. Ils prévoioient que les Papes qui venoient de terraſſer l'Alemagne ne manqueroient pas de... *Patru, plaid. 4.*)

☞ Sarrazin, dans ſon Ode ſur la priſe de Dunkerque:

> Il faut d'un air bien plus grand,
> Sur la lyre qu'en mouſant
> Malherbe nous a laiſſée,
> Célébrer le Conquérant
> De Dunkerque *terraſſée.*

Se terraſſer, *v. r.* [*Se proſternere.*] Se jetter

par terre. (Ils ſe ſont terraſſez. Tâcher à ſe terraſſer.)

Se terraſſer, v. r. [*Se vallare*, *ſe munire.*] Il ſignifie auſſi, *ſe fortifier en remuant la terre & en ſe couvrant d'ouvrages de terre.* (Les ennemis ſe ſont ſi bien terraſſez dans leur camp, qu'il eſt impoſſible de les y forcer.)

TERRASSIER, *ſ. m.* Prononcez *terraſſié*. Terme de *Jardinier*. C'eſt celui qui entreprend de faire une terraſſe, qui doit rémuer, ôter, ou porter quantité de terre. (Faire marché avec un terraſſier pour aplanir un jardin & pour faire des allées en terraſſe.)

Terraſſier, *ſ. m.* [*Aggerarius opifex.*] Ouvrier qui travaille à des terraſſes. Entrepreneur qui travaille à des terraſſes. Entrepreneur qui enleve ou qui remue des terres.

TERRE, *ſ. f.* [*Tellus*, *terræ globus.*] Ce mot ſignifiant l'un des quatre élemens n'a point de pluriel. C'eſt le globe de la terre, laquelle eſt la demeure & la nourrice des hommes & des animaux. La terre eſt finie, elle eſt ronde & immobile. *Rohault*, *Phiſique.* On dit que ſon circuit eſt de 9000. lieues, & ſon demi-diametre de 1432. Cependant étant comparée à l'étenduë du Ciel elle n'eſt qu'un point pour lequel les hommes ſont ſi aveugles que de s'arracher la vie. *Bernier*, *Philoſophie*, *tome 3.* Quelques anciens Philoſophes ont donné une ame à la terre, & quelques autres ont cru que c'étoit une divinité, mais ces opinions n'ont nul fondement.

La *terre* encor informe étoit vuide & déſerte,
De l'abime des eaux ſa face étoit couverte.
Perr. Création du monde.)

☞ La *terre*, pour tout le *Globe*, eſt une expreſſion fort bonne; mais *terre* pour *Roiaume*, *Païs*, *Province*, eſt une mauvaiſe locution. Gomberville a dit :

Ainſi pour vivre heureuſement,
Il ne faut point changer de *terre*,
Il faut changer de ſentiment.

La penſée eſt juſte, mais elle eſt mal exprimée.

Terre ferme. [*Continens.*] C'eſt-à-dire, le continent. (Etre en terre ferme.)

Prendre terre. [*Ad littus appellere.*] Terme de *gens qui navigent.* C'eſt quiter les vaiſſeaux où l'on eſt embarqué pour venir en terre ferme.

Toucher terre. C'eſt heurter contre un terrain, faute de trouver aſſez de fond.

Terres neuves. [*Terræ novæ incognitæ.*] Ce ſont des terres nouvellement découvertes. On a donné ce nom au Canada, païs de l'Amerique Septentrionale. (Moruë de terre neuve.)

Terre. [*Terra.*] Ce mot ſignifie ſouvent une partie de la terre, en tant qu'elle peut être emploïée à quelque ouvrage, ou qu'elle peut être cultivée. Ainſi on dit, *terre ſigillée.* [*Rubica lemnia.*] Qui eſt une ſorte de terre rouge & medecinale, bonne contre la morſure des ſerpens & propre à faire divers ouvrages. *Terre d'ombre.* [*Terra ægyptiaca.*] C'eſt une ſorte de terre obſeure qui eſt extrémement ſenſible & terreſtre, & qui ſert aux Peintres. *Terre à dégraiſſer.* C'eſt une ſorte de terre propre à ôter les taches des habits. *Terre à potier.* [*Terra figlina.*] C'eſt une ſorte de terre glaiſe dont on ſe ſert pour faire des ouvrages de poterie. *Terre franche*, c'eſt-à-dire, terre ſans gravier.

Terre. [*Ager*, *ſolum.*] Ce mot parmi les *Laboureurs* & les *Jardiniers*, eſt conſideré comme le fonds qui peut être cultivé & dans lequel on doit planter ou ſemer. En regardant ainſi la terre, on dit qu'*elle eſt aigre*, *amere*, *argilleuſe*, *glaiſe*, *chaude*, *brûlante*, *coriace*, *tardive*, *hâtive*, *muable* ; C'eſt-à-dire, qui n'a point de corps ; *neuve*, c'eſt-à-dire, qui n'a jamais ſervi ; *repoſée*, *travaillée & aſſe.* On dit auſſi qu'*elle eſt douce*, *froide*, *ſeche*, *legere*, *forte*, *humide*, *graſſe*, *maigre*, *bonne*, *fertile*, *ſterile ou qu'elle eſt en friche.* (Labourer la terre. Cultiver la terre. Corriger les défauts de la terre, fumer, amander, humecter, deſſecher, échauffer, rafraichir, préparer la terre. Donner un labour à la terre. La terre porte & produit diverſes ſortes de fruits. Les terres de ce païs ſont fort bonnes. Les biens de la terre.

La *terre* n'enfantoit dans ſa triſte douleur
Que des fruits impartains, ſans force & ſans couleur;
A peine pour garder ſes loix & ſes coutumes,
Donnoit-elle au printems ſes plus ſimples légumes.
Perr. à M. de la Quint.)

☞ C'eſt une régle dans le Païs coûtumier que *nulle terre ſans Seigneur.* On veut que cette maxime ſoit générale : mais les pais regis par le Droit écrit, lui oposent celle-ci : *Nul Seigneur ſans titre.* On peut dire que l'une & l'autre de ces maximes ont leurs bornes preſcrites, qui les renferment, ſans pouvoir paſſer d'un pais dans un autre. Voïez Galand, *contre le Franc-aleu* ; Caſeneuve, *pour le Franc-aleu* ; Dominici, *de prærog. all.* & Boiſſieu *de l'uſage des Fiefs.* Quelques uns ſoutiennent que la maxime doit être entenduë du Seigneur Juſticier, & non du Seigneur Féodal.

Terre. [*Terra.*] Ce mot entre en pluſieurs façons de parler de *Potier.* (Lever la terre par rouleau. Marcher la terre. Voquer la terre. Tailler la terre.)

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Pionniers*, de *Travailleurs* & de *Maçons.* (Remuer les terres. [*Terram aggerere.*] C'eſt les crenſer & les tranſporter pour faire des remparts ou des parapets. Le mur qui doit ſoutenir les terres demande un grande épaiſſeur. *Abregé de Vitruve.*)

Terre. [*Terra.*] Ce mot ſe dit en parlant de la *Mer*, & veut dire, *les côtes ou les rivages de la mer.* Exemples. (Dans ce parage la mer ſe recourbe dans les terres. Aprocher de terre. *Guillet*, *terme de navigation.*)

Terre. [*Caput mortuum.*] Ce mot ſe dit entre *Chimiſtes.* C'eſt l'un des cinq principes de chimie & le moins conſidérable qui ſe trouve à la fin de la diſtilation & de la calcination, lorſqu'on a tiré par filtration ou diſſolution, le ſel qui étoit avec la terre. *Charas*, *Traité de Chimie.* (Terre morte ou terre damnée.)

Terre. [*Humus.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler fort ordinaires. (Jetter par terre. C'eſt-à-dire, terraſſer.)

† *Donner du nez en terre.* [*Naſo terram ferire.*] C'eſt tomber tout plat à terre ſur le nez, ſur le viſage.

† * *Donner du nez en terre.* [*Peſſum abire.*] Ces mots ſont auſſi pris figurément, & ſignifient *ne pas réuſſir dans quelque deſſein, échouer dans ſon entrepriſe.*

Mettre pié à terre. [*Ex equo deſilire.*] C'eſt décendre de cheval, de carroſſe ou de quelque autre voiture.

Mettre en terre. [*Humare, terrâ obruere.*] C'eſt-à-dire, enterrer. (Mettre une perſonne en terre.)

Porter en terre. [*Efferre ad ſepulturam.*] C'eſt porter au cimetière ou autre lieu pour être enterré. (Porter un corps en terre.)

Terre de Chio. [*Terra Chia.*] Elle eſt aſtringente. Elle éface les taches & les cicatrices de deſſus la peau.

Terre de Malte. [*Terra Melitea.*] On la croit bonne pour réſiſter au venin. Elle eſt aſtringente.

Terre de Patna. C'eſt une terre du Mogol, très-légere & abſorbante.

Terre de Perſe. [*Terra Perſica.*] Les Cordonniers s'en ſervent pour rougir le talons des ſouliers.

Terre de Samos. [*Terra Samia.*] Il y en a de deux eſpéces. L'une & l'autre ſont aſtringentes & propres pour deſſécher les plaies.

Terra ſelinuſia. Elle reſſemble beaucoup à celle de Chio; elle eſt auſſi aſtringente & réſolutive.

Terre ſigillée ou *ſcellée.* [*Terra ſigillata.*] C'eſt un bol qui eſt aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre.

Terre verte. [*Terra viridis.*] Terre qu'on aporte de Verone en Italie. On s'en ſert pour la peinture.

Terre. [*Prædia fundi.*] Bien conſidérable qu'on a à la campagne. Sorte de Seigneurie. Poſſeſſion conſidérable. (Il eſt allé à ſa terre.)

Terre. [*Regio.*] Pais. Contrée. Pluſieurs endroits du globe de la terre. (Terre Auſtrale, terres polaires, &c. Votre los ſe portera dans toutes les terres les plus étranges. *Voit.* Preſque toute la terre eſt pleine des chanſons de vos favoris. *Mainard.* On dit par toute la terre que. Ravager les terres de l'ennemi. *Ablanc.*)

Terre, ſe dit figurément. *Chaſſer ſur les terres de quelcun.* [*Onus, officium alicujus proſumere.*] C'eſt entreprendre ſur ſes droits, ſur ſa charge. On dit encore, *Faire perdre terre à quelcun.* [*Aliquem conturbare.*] C'eſt le mettre en deroute, ſoit en plaidant, ſoit en diſputant contre lui. On dit qu'*un homme ſeme en terre ingrate*, quand il inſtruit un ſtupide ou qu'il fait du bien à un ingrat.

Terre. [*Univerſi homines.*] Partie des hommes qui ſont ſur la terre. (Toute la terre vous obéira. *Voiture, lettre* 29. L'aveugle Tébain a étonné toute la terre de ſes vers. *Voiture.*)

* *Terre.* [*Plerique, univerſus orbis.*] Pluſieurs perſonnes. Grand nombre de perſonnes. (Toute la terre ſe rit de la traduction des Inſtitutions de Quintilien de l'Abé de Pure.

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemples. *Il vaut mieux en terre qu'en pré.* [*Potior eſt mors quàm vita languens.*] C'eſt-à-dire, qu'il vaudroit mieux qu'il fût mort que de mener une vie auſſi languiſſante que celle qu'il mene. *Il a peur que terre ne lui manque.* [*Immeritò pauperiem timet.*] C'eſt-à-dire, il craint ſans beaucoup de raiſon, la pauvreté. *Faire de la terre le foſſé.* [*Merces ſolvere prout venduntur.*] Les mots de ce proverbe ſont figurez & ſe diſent entre marchands. C'eſt païer une marchandiſe qu'on a priſe à crédit à meſure qu'on la débite. *Qui terre a, guerre a.* [*Opes plurimæ diſſidiorum ſeminarium.*] Sorte de proverbe qui ne peut entrer que dans le ſtile comique ou le bas ſtile, & qui veut dire que *quiconque a du bien a du malheur, des afaires, ou des procès.*

On dit encore proverbialement, *je voudrois être cent piés ſous terre*, pour dire, je voudrois être mort. [*Utinam abſumptus eſſem.*] *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.* [*Tantum reddit ager quantum dominus eſt vir frugi.*]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler plaiſantes. (Si vous pourſuivez le mérite, ce n'eſt pas ſur nos terres que vous devez chaſſer. *Molière, Précieuſes, act. 1. ſc. 9.* [*Non apud nos virtus inquirenda eſt.*] Cette maniére de parler, qui eſt un peu précieuſe, ſignifie que *ſi on cherche du mérite, ce n'eſt pas nous qu'il faut voir.* (Billets doux & billets galants ſont des terres inconnuës pour eux. *Molière, Précieuſes, acte 1. ſc. 4.* C'eſt-à-dire, ils ne ſavent ce que c'eſt que de billets doux & de billets galants.)

Terre-à-terre, adv. [*Solo penitùs æquare.*] C'eſt-à-dire, à rez de terre & ſans s'élever beaucoup au deſſus de la terre. (Je commençai d'abord de voler terre-à-terre. *Ablanc. Luc.*)

Terre-à-terre, ſ. m. [*Radere.*] Terme de Manége. C'eſt une ſuite de ſauts fort bas que le cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant ſur deux piſtes. (Ce cheval manie fort bien terre-à-terre.)

Terre-à-terre, adv. [*Littus legere.*] Terme de *Mer.* C'eſt-à-dire, le long de la côte. En cotoiant le rivage. (Au lieu de conduire nos galeres terre-à-terre, nous prîmes le large.)

* *Terre-à-terre, adv.* [*Per humum.*] Au figuré il ſignifie, *ſans faſte, ſans élevation, ſans grandeur & ſans aucune des choſes qui acompagnent la haute fortune.* (Cet homme ne ſe ſentant pas né pour les grandes choſes, il va terre-à-terre. *La Bruyere.*

> Dans la place où je ſuis, plus fragile qu'un verre,
> Je vais à petit bruit & vole terre-à-terre.
> *Bouſſaut, Eſope, a. 1. ſc. 2.*)

† *Tant que terre.* [*Multum, ſummopere.*] Façon de parler adverbiale & populaire. C'eſt un terme d'exagération, pour dire *en abondance, beaucoup.* (Ils auront de la peine tant que terre.)

TERREAU, ou TERROT, *ſ. m.* [*Stercus vetuſtaſcens.*] Prononcez *terró.* Terme de *Jardinier.* C'eſt le fumier d'une vieille couche & qui eſt uſée. (Faire une couche de terreau. Il faut mettre là du terreau. Voilà de bon terreau.) *Voiez terrot.*

Terreau. Anciennement étoit une foſſe, d'où vient le nom de la place des Terreaux à Lyon, parce qu'autrefois il y avoit en cet endroit un grand canal de communication entre la Saône & le Rhône. *Pere Menetrier, Hiſt. de Lyon.*)

TERREIN, *ſ. m.* [*Agger terrenus.*] Ce mot ſe dit de la terre, en tant qu'il s'agit de *fortification. Vaug. Rem.* Il ſe dit auſſi en parlant de *combat.* (Prendre du terrein. *Ablanc. Arr.* Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repouſſer ſon compagnon & de gagner du terrein ſur lui. *Ablanc. Arr. l. 2. c. 3.*)

* *Diſputer le terrein.* C'eſt ne pas laiſſer prendre facilement l'avantage ſur ſoi dans une afaire. dans une diſpute.

* *Menager le terrein.* C'eſt ſe ſervir avec prudence des moiens que l'on a pour réuſſir dans quelque afaire.

* *Connoître le terrein.* C'eſt connoître l'humeur, les inclinations, les intérêts des perſonnes de qui dépendent les afaires dont il s'agit, & avec qui on a à traiter.

* *Gagner du terrein.* C'eſt avancer peu à peu dans une afaire.

Tâter le terrein. C'eſt ſonder les inclinations, les intérêts des perſonnes, reconnoître l'état, la diſpoſition d'une afaire.

Terrein. [*Inceſſus.*] Terme de *Manége.* C'eſt l'eſpace du manége par où le cheval marque ſa piſte. (Ce cheval obſerve bien ſon terrein. Ce cheval embraſſe bien ſon terrein. Ce cheval garde bien ſon terrein.)

Terrein. [*Labrum ſiglinum.*] Terme de *Potier.* C'eſt un vaſe où il a de l'eau pour tremper les mains quand on tourne les pots.

* On dit figurément *connoître le terrein*, pour ſignifier *connoître les uſages de tel lieu ou de telle perſonne, les moïens d'entrer on de ſe conduire dans tel endroit particulier, ou avec telles perſonnes pour parvenir à ce qu'on deſire.*

Terrein. ſ. m. [*Solum, humus.*] Nature ou qualité d'une terre. (Votre Seigneurie eſt en belle vuë, mais le terrein ne vaut rien.)

TERRER. Il ſe dit avec le pronom perſonnel. [*Abdere ſe, in latibulum ſe immittere.*] Se cacher ſous terre. (Les lapins & les renards ſe terrent. Nos gens ſont bien terrez dans l'Iſle, pour dire, ſe ſont bien mis à couvert.)

Se terrer. Terme de *Guerre.* Se terrer dans un camp, & s'y enfoncer juſqu'aux oreilles comme une taupe, ſans penſer à rien au-delà du poſte qu'on occupe, c'eſt être taupe & rien davantage. *Polybe de Folard.*

Terrer du ſucre. C'eſt le blanchir par le moïen d'une ſorte de terre graſſe, dont on couvre le fond des formes où on le fait purger.

Terre-plain, ſ. m. [*Æquata pars terreni aggeris.*] Terme de *Fortification*, qui ſe dit en parlant de rempart. C'eſt la ſuperficie horizontale du rempart. C'eſt la partie ſupérieure ſur laquelle ſont les machines & les hommes deſtinez à défendre la place.

TERRESTRE, *adj.* [*Terreſtris.*] Qui regarde la terre, qui croît ſur ou dans la terre, que la terre produit. (Gaſſendi a fait un traité des choſes terreſtres. Le Paradis terreſtre. Le Globe terreſtre. Les animaux terreſtres. Exhalaiſon terreſtre. Matière terreſtre.) En *Chimie* il veut dire *craſſe & impure.*

* *Terreſtre.* [*Terreſtris, caducus.*] Ce mot eſt quelquefois oppoſé à ſpirituel. (Ainſi l'on dit, les deſirs terreſtres, les plaiſirs terreſtres.)

TERRESTREITEZ, *ſ. f.* [*Partes craſſiores.*] Terme de *Chimie* & de *Pharmacie.* Ce ſont les parties groſſieres & terreſtres des corps qui entrent dans quelque compoſition de l'une & de l'autre Pharmacie. (Séparer les terreſtreitez des lupins. Les féces & les terreſtreitez d'un mixte.)

TERREUR, *ſ. f.* [*Terror, trepidatio.*] Grande crainte. Grande fraieur. (Prendre de la terreur. Donner de la terreur. Redoubler la terreur. Porter la terreur par tout. *Ablanc. Tac.* Alexandre étoit la terreur de l'univers. Répandre la terreur par tout l'univers. *Vaug. Quint.*

Ami, lui dit le Chantre, encor pâle d'horreur,
N'inſulte point, de grace, à ma juſte *terreur.*
Deſpréaux.)

Terreur panique. [*Terror panicus.*] C'eſt-à-dire, une crainte générale qui s'étend par tout. Une peur qui eſt preſque univerſelle.

(J'ai voulu le défendre
Des *paniques terreurs* qui l'avoient pû ſurprendre.
Corneille, Pompée, act. 5. ſc. 5.

Il ſurvint une terreur panique qui les rendit maîtres de la place. *Ablanc. Rét. l. 3. ch. 3.*)

TERREUX, TERREUSE, *adj.* [*Terroſus, ſqualidus.*] Ce mot a un uſage fort borné. Il ne ſe dit, ce ſemble, guéres *au feminin*, & pour le *maſculin*, on croit qu'il n'eſt en uſage qu'en cette façon de parler baſſe & proverbiale: *Elle a le cu terreux.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une fille dont le bien le plus beau conſiſte en terre, qui eſt riche en terre. On le peut dire des plantes & des fruits. (Ces melons ſont terreux. Ces courges ſont terreuſes.)

Avoir les mains terreuſes. [*Manus habere ſqualidas.*] C'eſt-à-dire, couvertes & ſouillées de terre & de pouſſiere.

TERRIBLE, *adj.* [*Terribilis, horrendus & formidandus.*] Epouvantable. (Les jugemens de Dieu doivent paroître terribles aux méchans. La pauvreté eſt quelque choſe de terrible quand on ne la ſuporte pas en véritable Chrétien.)

Terrible, ſignifie *étonnant, étrange, extraordinaire en ſon genre.* (Terrible humeur, terrible mémoire, terrible bruit, terrible jeu, terrible dépenſe, terrible accident, &c.)

Terrible, ſe dit par dériſion & par mépris. (C'eſt un terrible parleur, un terrible harangueur.)

TERRIBLEMENT, *adv.* [*Terribiliter, horrendum in modum.*] D'une maniére terrible. (Il eſt terriblement dangereux.)

Terriblement, *adv.* [*Magnoperè, vehementer.*] Fort, beaucoup. (J'aime terriblement les énigmes. *Molière, Précieuſes.* Je ne ſai s'il ne hazarda point un grand nombre de patétiques impertinences, car cette matiére-là en inſpire terriblement. *Scaron, Nouvelles 1.*)

† TERRIEN, TERRIENNE, *adj.* [*Terreſtris, terreus.*] Ce mot ne ſe dit que dans le bas ſtile & que dans le genre comique, & il ſignifie *terreſtre.* (Pleine d'orgueil elle eût refuſé le globe terrien. *Benſerade, Rondeaux, page 69.* C'eſt-à-dire, elle eût refuſé l'empire de la terre, le monde.)

† *Terrien, terrienne.* [*Dives agri, qui latiſundia poſſidet.*] Il ſe dit quelquefois pour ſignifier *celui ou celle qui poſſéde une grande étenduë de terres.* (Le Roi d'Eſpagne eſt le plus grand terrien du monde depuis la conquête des Indes Occidentales.)

TERRIER, *ſ. m.* [*Codex agrorum vectigalium.*] C'eſt un papier qui contient le dénombrement & la nature des héritages ſituez dans la cenſive d'un Seigneur, avec le tribut dont ils ſont chargez. (Le terrier eſt perdu.)

Louis XIV. ordonna au mois de Mars 1655. le recouvrement du papier Terrier général & univerſel du Domaine dans tout le Roïaume. Cet édit a été ſuivi de pluſieurs Déclarations données en interprétation les 20. Juillet 1656. 7. Novembre 1657. 30. Mars 1658. & 26. Mars 1656. On a ces Edits, Arrêts & Déclarations, & beaucoup d'autres, à la ſuite du Traité de la perfection & confection des papiers Terriers généraux du Roi, &c. par M. Bellami, en 1746.

Terrier. [*Cuniculus, cubile.*] C'eſt un endroit où il y a pluſieurs trous les uns dans les autres comme en une garenne, & où ſe retirent les bleteaux, les lapins & même les renards. (Les lapins ſont dans le terrier. Les lapins ſortent du terrier. Ils ſont rentrez dans leur terrier, & il y faut faire entrer le furet pour les en faire ſortir.) De bons Auteurs écrivent *terriere* & ſont ce mot feminin, lorſqu'il ſignifie le trou

que les renards, les lapins & quelques autres animaux font dans la terre pour se cacher. Ce mot vient de *Terebra*, parce que ces sortes d'animaux *terram rostro & unguibus terebrant.* C'est le sentiment d'Adrien de Valois, *in Valesium. p. 10.*

Terrier. [*Canis terrarius.*] Petit chien propre à la chasse des renards & des lapins, &c.

Terrine, *s. f.* [*Cymbium fictile.*] C'est un ouvrage de terre qui a le bord rond, qui est creux, qui n'a ni piez ni anse, & qui depuis le haut jusques au fond va toujours en étrecissant. (Une belle & bonne terrine. Plomber une terrine. Refraîcr une terrine. La terrine sert à mettre du lait, à faire des fricassées & à faire cuire du beuf à la mode.)

Terrine de depart. [*Cymbium chymicum separationis.*] Sorte de vase dont on se sert dans les opérations de chimie & de pharmacie.

Terrinée, *s. f.* [*Cymbium fictile plenum.*] Plein une terrine. (Une terrinée de lait.)

Terrir, *v. n.* [*Ad littus appellere.*] Terme de *Mer.* C'est prendre terre après une longue traversée. (Nous vinmes terrir à Saint Domingue.)

Terrir, v. n. [*Terram petere.*] On se sert encore de ce mot en parlant des tortuës qui vont à terre pondre leurs œufs, & qui après les avoir couverts de sable, les laissent éclore par la chaleur du Soleil.

Territoire, *s. m.* [*Territorium, ditio, jurisdictio.*] Ce mot se dit en tant qu'il s'agit de jurisdiction. *Faug. Rem.* C'est l'étenduë de la jurisdiction d'un Juge. C'est le ressort d'un Juge. (Le Juge d'un tel lieu connoîtra de ce crime en premiere instance, parce qu'il s'est fait dans l'étenduë de son territoire. Le territoire d'un tel Juge est fort étendu.) .

† *Bas territoire.* [*Terra, tellus.*] Mots burlesques pour dire, *la terre, le monde.*

(En aigle un jour dans ce *bas territoire*
Jupiter vit un beau jeune garçon.
Benserade, Rondeaux, p. 355.)

Terroir, *s. m.* [*Solum, ager, tellus.*] Ce mot se dit de la terre en tant qu'elle produit des fruits. *Faug. Rem.* (Le terroir de Normandie est bon, gras & fertile, mais les gens qui le cultivent ont peu de foi & de paroles, au moins on le dit ainsi, & c'est peut-être une médisance. Terroir gras, fertile. Terroir maigre & sablonneux. Terroir sec ou humide, &c.)

Vin qui a un goût de terroir. [*Hoc vinum sapit soli naturam.*] C'est un vin qui a un goût désagreable, causé par la qualité du terroir où la vigne est plantée.

Terroir. Mauvaise habitude prise dans le lieu de la naissance. (Les provinciaux ne peuvent se défaire d'un certain vice de terroir fort opposé à la politesse. *Bellegarde.*)

Terrot, *s. m.* [*Stercus putridum.*] Terme de *Jardinier* & de *Fleuriste.* C'est du fumier pourri, de la terre légere & du sable passé par un crible de fer, mêlez ensemble pour servir à faire venir les fleurs. (Bon ou méchant terrot. Le terrot gras & chaud ne vaut rien à l'anemone. *Culture de l'anemone, ch. 3.* Mettez trois panerées de terrot sur quatre panerées de terre franche.)

Terse, [*Hispana legio.*] Regiment Espagnol. (Capitaine d'un Terse.)

Terser, *v. a.* [*Tersare.*] Terme de *Vigneron.* C'est donner un troisiéme labour à la vigne. (Il est tems de terser les vignes.)

Terset, Tierset, *s. m.* [*Tristicon.*] Terme de *Poësie*, qui vient de l'Italien *tercetto.* Ce mot se dit en parlant de six derniers vers d'un sonnet, & veut dire les trois premiers ou les trois derniers vers de ces six vers, ou de ce sixain. *Moliere, Femmes savantes, act. 3. sc. 2.* a dit *tierset*, mais mal. Les Italiens, dont nous avons pris ce mot, disent & écrivent *tercetto. I terzetti trovati da Dante.* Voïez *Osservationi di Dolce, l. 4.*

(Le Sonnet étonné brante sur ses *tersets.*
Sarasin, Defaite des bouts rimez, chant 3.

Il voulut que six vers artistement rangez
Fussent en deux *tersets* par le sens partagez.
Despreaux, Art Poëtique, chant 2.)

Tertianaria, *s. f.* Plante qui est astringente & vulnéraire.

Tertre, *s. m.* [*Clivus, collis.*] Ce mot veut dire *Colline, Eminence.* (Terre élevée. *Patru, plaid. 2.* Monter sur un tertre. *Ablanc.*)

T E S.

Tescaret, ou Theskere'. Terme de *Relation.* On nomme ainsi dans les Echelles du Levant, le certificat que donnent les commis des Douanes, lorsque les marchandises y ont paié les droits d'entrée.

Tesoriser, (Thesoriser.) *v. n.* [*Divitias congregare, magnas opes exaggerare.*] Amasser des trésors. Amasser des richesses. (Les Auteurs ne tésorisent guére, à moins que d'être de l'humeur du bon homme Chapelain, qui étoit le mieux renté de tous les beaux esprits.

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs,
Il a le moins de part au trésor qu'il enterre,
Tresorisant pour les voleurs,
Pour les parens ou pour la terre.
La Fontaine.)

Tese, (Thest.) *s. f.* [*Thesis.*] L'un & l'autre s'écrit. Le mot de tése vient du Grec, & signifie *une proposition générale.* (Décendre de la tése à l'hipotése. Mes paroles demeurent dans la tése générale. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes, acte 1. sc. 6.*)

Tése. [*Conclusiones, propositiones.*] Terme de *Philosophie*, de *Téologie*, de *Medecine*, de *Droit* ou autre science de laquelle on dispute. C'est une ou deux grandes feuilles de papier colées l'une sur l'autre, au haut de l'une d'esquelles il y a un portrait ou une image, & au bas de ce portrait ou de cette image, les propositions que prétend soûtenir le Répondant, & sur lesquelles on dispute un certains tems réglé. (Une belle tése. Sa tése lui coute cent pistoles.) On fait aussi des téses de forme in4°. en une ou plusieurs feuilles, sans portrait ni image.

Tése. [*Theses, propositiones.*] Propositions qui sont dans la tése, & sur lesquelles on dispute contre le Répondant. (Soutenir une tése.)

Tése. [*Opugnatio thesium.*] Dispute qui se fait contre quelque tése. (Je m'en vais aux téses.)

Tesques. Dans quelques Provinces on donne ce nom à des terres inutiles. *Gilles d'Orval.*

Tesseaux, *s. m. plur.* [*Fulcra, telamones.*] Terme de *Marine.* Ce sont des piéces de bois mises de travers l'une sur l'autre, & qui sont

faillie autour de chaque mât, au-dessous de la Hune, pour soutenir cette hune, & même pour servir de hune aux mâts qui n'en ont point. On les apelle aussi *barres de hune*.

TESSON, ou *teſſon*, *ſ. m.* [*Taxus*, *melis.*] C'eſt un petit animal qu'on apelle ordinairement *blereau*. Il fait ſa retraite ſous terre dans des garennes. Il ne ſort le plus ſouvent qu'après le ſoleil couché. Il eſt ennemi des chats & des renards. Il n'a point de ſentiment & ne voit guéres clair. Il s'engraiſſe à force de dormir, & vit de vermine, de charogne & de fruit. (Prendre un teſſon.)

TEST, *tét*, *ſ. m.* [*Calva*, *calvaria.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tét*, & la lettre *ſ* ne s'y met que pour montrer que le mot eſt long. Le *teſt* eſt la partie chevelue de la tête. C'eſt le crane. (Teſt épais. Le teſt eſt rond, & eſt compoſé de pluſieurs os qui ſont ſéparez les uns des autres par des futures.)

* *Teſt de pot caſſé.* [*Teſtaceum fragmentum.*] C'eſt quelque partie de pot de terre qui a été caſſé.

Teſt. Terme de *Rélations*. Prononcez l'*ſ* On dit en Angleterre, le ſerment du *Teſt*. C'eſt un formulaire de ſerment par lequel on abjure la doctrine de la Tranſubſtantiation du ſacrifice de la Meſſe, & de l'invocation des Saints. Ce ſerment fut introduit par le Parlement en 1672.

TESTACÉE, *adj.* [*Teſtaceus.*] Qui eſt couvert d'une écaille dure & forte. Il y a une ſorte particuliére de poiſſons qu'on apelle *teſtacées*, comme ſont les tortuës, les huitres, &c.

Le mont teſtacée. [*Mons teſtaceus.*] C'étoit un mont de Rome qui s'étoit fait de l'anas de pluſieurs pots caſſez. Il vient du Latin *teſta*, qui ſignifie *un pot*.

TESTAMENT, *ſ. m.* [*Teſtamentum*, *ultima voluntas.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire *témoignage de derniére volonté. Ordonnance de derniére volonté.* C'eſt un acte fait dans les formes preſcrites par les loix, ou par les coûtumes locales, qui marque les derniéres volontez d'une perſonne, & régle ce que cette perſonne veut qu'on faſſe de ſes biens après ſa mort. Les *teſtamens* parmi les Anciens ſe faiſoient d'autre ſorte que parmi nous. Voiez là-deſſus le 2. *liv. des Inſtituts* & le *nouveau Traité Diplomatique*, *in-4°. t. 1. p. 395. & ſuiv.* (Teſtament pur & ſimple. Teſtament valide. Teſtament ſuggéré, rigoureux, frauduleux, &c. Teſtament olographe. Ce dernier mot vient du Grec, & veut dire *qui eſt écrit entiérement de la main du teſtateur.* Teſtament de mort. Ces mots ne ſe diſent que des criminels qu'on exécute, & qui dans la déclaration de leur derniére volonté, chargent, ou déchargent quelcun. Faire, ſigner, confirmer, caſſer un teſtament. S'inſcrire en faux contre un teſtament. Révoquer un teſtament. Acuſer un teſtament de faux.

Eſope ſeul trouva
Qu'après bien du tems & des peines
Les gens avoient pris juſtement
Le contrepié du teſtament.
La Fontaine.)

Teſtament nuncupatif. C'eſt celui qui ſe fait de vive-voix, quand le teſtateur déclare verbalement ſa volonté en préſence de ſept témoins. Dans le moien âge, *teſtamentum nuncupativum*, ſe prenoit pour un teſtament rédigé par écrit, ſous la dictée du teſtateur.

Teſtament myſtique. C'eſt celui qui participe du *teſtament nuncupatif* & du *teſtament olographe.* Ce genre de teſtament a été introduit par la loi *hæc conſultiſſima*, qui défire que le teſtateur écrive ou faſſe écrire ſon teſtament, qu'enſuite il le plie, & l'envelope d'un papier, qu'il le cachette, qu'il le préſente à ſept témoins apellez pour cet éfet, qu'il leur déclare que dans ce papier eſt ſon teſtament, qu'il ſigne, & les prie de ſigner ſur cette envelope, & d'y apoſer leurs cachets. Il y a des Provinces où ce teſtament eſt nommé *ſolemnel*, *ſecret*, *clos*, *cacheté.*

Teſtament. [*Teſtamentum vetus & novum*, *ſacri codices.*] Ce mot ſe dit en parlant des livres de la Sainte Ecriture, que l'on diviſe en deux parties, qui ſont l'ancien ou le vieux Teſtament, qui a été écrit en Hébreu, & le nouveau Teſtament qui a été écrit en Grec. En ce ſenſ le mot de *Teſtament* ſignifie *Alliance.*

(Tout Paris vit alors, non ſans étonnement,
Que Bouhours avoit lû ſon *nouveau Teſtament*;
Et que par un prodige encor plus incroiable,
Jeſus-Chriſt fut jadis emporté par le diable.
Auteur anon.)

Nous n'avons aucune bonne traduction du nouveau Teſtament; mais la pire de toutes eſt celle qui fait partie de l'hiſtoire du peuple de Dieu.

TESTAMENTAIRE, *adj.* [*Teſtamentarius.*] Terme de *Palais*, qui vient du Latin, & qui veut dire *qui regarde le teſtateur. Exécuteur teſtamentaire.* C'eſt celui qui accomplit & exécute le teſtament, & entre les mains duquel on met tous les legs. (Les actes teſtamentaires ſont nuls s'ils ne ſont dans les formes. Succeſſeur teſtamentaire. *Patru*, *plaid. 9.*)

☞ Les exécuteurs teſtamentaires ſont ſaiſis, durant l'an & jour du trépas du défunt, des biens meubles demeurez à ſon décès pour l'acompliſſement du teſtament, ſi le teſtateur n'avoit ordonné que ſes exécuteurs fuſſent de ſommes conſidérables ſeulement; & eſt tenu ledit exécuteur de faire faire inventaire en diligence, ſi tôt que le teſtament eſt venu à ſa connoiſſance, l'héritier préſomptif préſent ou apellé.

TESTATEUR, *ſ. m.* [*Teſtator.*] Terme de *Palais* & de *Notaire*, qui vient du Latin, & qui veut dire : *Celui qui teſte.* Celui qui fait ſon teſtament. Dans les Pais de Droit écrit le teſtateur peut diſpoſer librement en faveur de qui bon lui ſemble, de tous les biens dont il a la propriété incommutable, ſoit propres, ſoit acquets, ou meubles, ou immeubles, ou actions; même en faveur des perſonnes étrangéres, au préjudice des enfans, ou deſcendans, & des collatéraux, en laiſſant la légitime, ou quelque choſe qui en tienne lieu, à ceux à qui elle eſt déférée. Il faut néanmoins ſupoſer que l'héritier ou le légataire ne ſont ni incapables, ni indignes. Dans les pais de Coûtumes, il n'y a pas une ſi grande liberté de diſpoſer : elles y mettent diverſes reſtrictions, dont on doit être inſtruit pour s'y conformer. Le teſtateur peut diſpoſer non ſeulement de la propriété de ſes biens, mais encore de l'uſufruit, en le ſéparant de la propriété, il peut diſpoſer des fiefs, des cens, des emphitéoſes, du droit ſuperficiaire, des locataries perpétuelles, &c. parce que toutes choſes ſont regardées comme biens patrimoniaux. *J. B. Furgole, Traité des Teſtamens, &c.*

TESTATRICE, *ſ. f.* [*Teſtatrix.*] Terme de *Palais* & de *Notaire*, qui vient du Latin, &

qui veut dire, *celle qui teſte, celle qui fait ſon teſtament.* (La teſtatrice a déclaré qu'elle veut vivre & mourir en la foi Catolique.)

TESTER, *v. n.* [*Teſtari, teſtamentum facere.*] Terme de *Palais.* Faire ſon teſtament. Voiez *dans les Inſtitutes de Juſtinien, liv. 2. tit. 10.* les anciennes maniéres de teſter. (Les Anciens ne teſtoient pas comme on teſte aujourd'hui.)

TESTE. Voiez *tête, plus bas.*

TESTICULE, *ſ. m.* [*Teſtes, teſticuli.*] Mot qui vient du Latin, & qui ſignifie *un corps blanc & glanduleux, chaud & humide, où ſe perfectionne la ſemence qui eſt la matiére de la génération.* Il y a deux teſticules, & on les met entre les parties nobles. *Deg.* Les teſticules des hommes pendent, mais ceux des femmes ſont cachez, & différent de ceux des hommes en pluſieurs maniéres. Voiez *Riolan & Bartolin, Anatomie, l. 1. c. 26.* On raporte que les animaux dont les teſticules ne paroiſſent pas, ſont incomparablement plus portez à l'amour que les autres. *Bartolini Anatomia, c. 22. de teſtibus.*

† TESTIGUÉ. [*Hercle.*] Sorte de jurement burleſque & de paſſan qui veut dire *morbleu.* (Eh, teſtigué, point tant de compliment. *Mol.*)

†, * TESTIGUIENNE. [*Certe, ſanè.*] Sorte de jurement burleſque & de paſſan, qui veut dire *en vérité.* (Teſtiguienne cela ſera drôle. *Molière.*)

TESTIMONIALES, *ſ. f.* [*Teſtimoniales litteræ.*] Ce mot ſe dit des gens d'Egliſes & des Religieux, & il ſignifie *lettres d'un Supérieur par leſquelles on connoit qu'un Religieux, ou quelque autre Eccléſiaſtique a été envoié par ſon Supérieur, qu'il eſt Profés, ou qu'il eſt Prêtre.* (Ce Religieux refuſa de faire voir ſes teſtimoniales de Miſſion, de profeſſion & de Prêtriſe. *Patru, plaid. 5.*)

TESTON, *ſ. m.* [*Nummus capitatus.*] Prononcez ce mot comme il eſt écrit. C'eſt une eſpéce blanche qui du tems de *François premier* valoit dix ſols quelques deniers, & qui le plus ſouvent avoit d'un côté la tête du Prince, ou du païs, ou de la ville qui l'avoit fait batre, & de l'autre ſes armes. Il y avoit alors des *teſtons* de Lorraine, de Suiſſe, de Sion, de Milan & autres lieux. Voiez *l'Ordonnance de François premier de l'an 1540.* mais ſous *Henri II.* le teſton avoit ſon éfigie d'un côté avec cette légende, *Henricus ſecundus Dei gratiâ Francorum Rex;* & de l'autre trois fleurs de lis dans un écuſſon couronné avec cette légende, *Chriſtus, vincit, regnat, imperat.* Sous *Charles IX.* le teſton valoit quatorze ſols, & avoit d'un côté la tête du Roi avec la légende *Carolus Dei Gratiâ Francorum Rex;* & de l'autre un écuſſon avec trois fleurs de lis & cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Du tems de *Henri III.* le teſton étoit fait de même, hormis que du côté des trois fleurs de lis, il y avoit deux *H*, au lieu que ſous *Charles IX.* il y avoit deux *C.* Les teſtons ſous *Henri IV.* eurent encore beaucoup de cours, & ils n'ont commencé à n'être plus dans le commerce que du régne de *Loüis XIII.* en 1641. Ils valoient alors *dix-neuf ſols & demi.*

(Ils ſont beaux, bien peignez, belle barbe au menton,
Mais quand il faut paier, au diable le *teſton.*
Reg. Satire 13.)

Teſton de Lorraine. [*Nummus Lotharingiæ.*] C'eſt une monoie d'argent fabriquée à Nanci, qui vaut environ neuf ſols monoie de France, & monoie de Lorraine douze gros, ou comme on parle en ce pais-là, un franc. Le teſton de Lorraine a d'un côté la figure de Charles IV. avec cette légende, *Carolus quartus Lotharingiæ Dux,* & de l'autre côté les armes du Duc qui l'a fait fabriquer, & la couronne Ducale avec cette légende, *Moneta nova Nanceï cuſa,* & ce millésime 1669. Il y a auſſi des doubles teſtons de Lorraine faits de même que ceux que je viens de décrire, grands, & épais comme une piéce de quinze ſols de France. Les doubles teſtons valent environ dix-huit ſols de notre monoie.

† TESTONNER, *v. a.* Donner des coups ſur la tête avec la main fermée. (Aproche un peu que je te teſtonne. *Ablanc. Luc.*) Prononcez ce mot comme il eſt écrit.

Là Fontaine a pris ce mot dans un autre ſens, pour ajuſter la tête & la tâtonner.

(Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faiſant fête,
L'alloient quelquefois *teſtonnant,*
C'eſt-à-dire, ajuſtant ſa tête.
La Fontaine.)

TESTUDO, *ſ. m.* Mot Latin qu'on a retenu en François, & qui ſignifie *tortuë.* C'eſt une tumeur enkiſtée, analogue au mélicéris, plus molle que l'athérome ou le talpa, large & ronde comme une écaille de tortuë, d'où vient ſon nom.

☞ TESURER. Terme de *Chaſſe,* de *tendere,* tendre des filets. Voiez *les Coûtumes d'Anjou, art. 35. & Chopin. Le Maine, art. 39. & 162.*

TET.

TETANOS. Terme de *Médecine,* purement Grec. C'eſt une eſpéce de convulſion tonique dans laquelle tous les muſcles de la tête ſont affectez, enſorte qu'elle ne panche ni d'un côté, ni d'autre.

TÊT. Voiez *Teſt.*

TÉTARD, *ſ. m.* [*Capito, animal aquaticum.*] Inſecte noir qui nage & vit dans l'eau, & qui vraiſemblablement a été apellé *têtard,* à cauſe qu'il a la tête un peu groſſe. (Les têtards ſont petits.)

† TÉTASSE, *ſ. f.* [*Mamma productior, mollior, & ſqualida.*] Ce mot eſt bas & ſe dit en mauvaiſe part pour marquer un gros & grand teton mal fait, dégoûtant. (Une longue tetaſſe.

Tetin, boïau long d'une gaule,
Tetaſſe à jeter ſur l'épaule.
Voiez Marot, Epigramme ſur le lait tuin.)

☞ Sur les ſeins des nourrices
Les tetons deviennent *tetaſſes,*
Coquillart.

TÊTE, ou *teſte, ſ. f.* [*Caput.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'ſ, ſeulement on prononce longue la premiére ſilabe du mot de *tête,* & il ſe dit proprement des hommes & des animaux; mais quand il ſe dit des hommes, il ſignifie *la partie la plus haute du corps, laquelle prend depuis le ſommet juſques à la premiére vertébre du cou, & ſur laquelle & autour du derriére de laquelle viennent les cheveux.* Les principales parties de la tête ſont le viſage & le crane, dont le haut s'apelle le *ſommet de la tête,* les côtez *les temples,* & les autres parties, *le devant & le derriére de la tête.* (Vous ne jurerez jamais, ni par la mort, ni par la tête, mais votre diſcours

fera non, ou oüi. Gager ſa tête eſt la gageure d'un fou. Caſſer la tête. Fendre la tête.

La femme que j'aurois voudroit qu'à ſa façon
Je veuſſe & non à la mienne;
Il n'eſt tête chauve qui tienne,
Je vous ſuis obligé, belles, de la leçon.
La Fontaine.)

* *Têtes couronnées.* [*Reges, Imperatores, Principes.*] Rois. Princes Souverains. (Les têtes couronnées lui rendent hommage. *Ablanc.*)

* *Tête.* [*Caput, homo, viritim.*] Perſonne. (Ne reçois plus chez toi ces têtes folles. *La Font.* Traiter par tête. On paie un écu par tête. Ce ſont deux têtes dans un bonnet. C'eſt-à-dire, ce ſont deux perſonnes qui ont les mêmes ſentimens, qui s'accordent fort. Nous avons à faire à des têtes revêches qui ſe défendent du joug. *Vaug. Quin. l. 6. c. 3.* C'eſt-à-dire, nous à faire à des perſonnes fâcheuſes qui haïſſent la ſujetion. Autant de têtes, autant d'opinions.)

Racine a dit dans ſa *Phédre, act. 1. ſc. 1.*

Depuis plus de ſix mois, éloigné de mon père,
J'ignore le deſtin d'une *tête* ſi chere.

* *Tête.* [*Facies.*] Viſage. Face. (Tourner tête à l'ennemi. *Ablanc.*)

Tête. [*Collum.*] Ce mot ſignifie quelquefois *le cou.* (On coupe la tête aux criminels qui ſont nobles quand ils n'ont point fait d'action qui dégénere. Hérode fit couper la tête à S. Jean. Il leur fit trancher la tête: *Abl. Rét. l. 2. c. 3.*)

* *Tête.* [*Caput, primarius.*] Chef de compagnie de gens conſidérables. (N'alez point juger de ce corps illuſtre par ſa tête. *Benſerade.*)

* *Tête.* [*Caput, capitulum.*] Partie premiére & plus groſſe de quelque choſe. (Une tête d'épingle. La tête d'un os. La tête des parties naturelles. *Deg. pag. 80.* Tête d'oignon, de ciboule, de porreau, &c. La tête d'un tuorbe, d'un luth, d'une poche, d'un violon, d'une viole. Un clou à tête. La tête d'un marteau, d'un compas, &c. La tête d'un livre.)

Tête. [*Libri frons.*] Le commencement, le frontiſpice d'un livre. (Cet Auteur a fait mettre ſon nom à la tête de ſon livre.)

Tête. [*Criſaries.*] Se prend pour les cheveux, qui ne ſervent que d'ornement à une tête. (Cette tête me coûte dix écus, j'en ferai une belle perruque.)

Tête. [*Ramoſa cervi cornua.*] Bois de cerf. (Les cerfs mettent tous les ans leurs têtes bas.)

Tête portant trochures. Têtes qui portent trois ou quatre chevilles, andoüillers, ou épois à la ſommité de leur bois.

Tête enfourchuë. Tête dont les dards du ſommet font la fourche. On dit auſſi *tête bien chevillée.*

Tête paumée. C'eſt celle dont la ſommité s'ouvre & repréſente les doigts & la paume de la main.

Tête couronnée. C'eſt celle dont les corps font une eſpéce de couronne; on en voit peu en France de cette eſpece.

Tête. [*Caput, extremitas oſſium.*] En terme de *Médecine*, ſe dit de l'extrémité de l'os. On dit auſſi *la tête d'un muſcle.*

Quand les vis & les clous n'excédent point le parement de ce qu'ils atachent, on les apelle *tête perduë.*

Au jeu de cartes, on dit qu'on a bien des *têtes*, quand on a beaucoup de Rois, de Dames, ou de Valets.

Tête. [*Caput.*] La partie ſupérieure de quelque choſe. La tête d'un arbre. Une tête de chou.)

* *Tête.* [*Frons, caput.*] Commencement. Avenuë. Le front. Le devant. La partie la plus proche & la plus avancée. (La tête du retranchement. *Ablanc. Art. l. 1.* La tête de la ſape. La tête d'un muſcle. *Tev.* La tête d'une chauſſée. *Vaug. Quin. l. 4.* La tête du travail. Joindre les deux têtes de la tranchée par un boiau parallèle à la place, afin de n'être pas enfilé. Se mettre à la tête des troupes. *Abl. Art. l. 1.* La tête du camp. C'eſt le terrain du campement qui fait face vers la campagne. On monte le bivouac à la tête du camp. *Guillet, termes de Guerre.*)

* *Tête.* [*Mens, animus.*] Eſprit. Phantaiſie. Imagination. (Il n'y a pas au Parlement une meilleure tête. Il n'eſt mis en tête qu'on le raille. Se mettre quelque choſe à la tête. Se mettre quelque choſe en tête. *Abl.* Faire tout à ſa tête. *Abl.* Cela ne va pas ſi vîte que votre tête. *Rac. plaideurs, act. 3. ſc. 3.* On ne lui ſauroit ôter cela de la tête. Il ne peut mettre cela dans ſa tête. Chauſſer une choſe dans ſa tête.) *Sa tête lui donne bien de la peine.* C'eſt-à-dire, ſa fantaiſie, ſon humeur fâcheuſe le tourmente.

† *Tête.* Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler figurées & proverbiales. *La tête lui grouïlle.* C'eſt-à-dire, il eſt fort vieux.

† * *Hocher la tête*, ou *branler la tête.* [*Quaſſare caput, abnutare.*] C'eſt témoigner de ne vouloir pas faire ce qu'on nous propoſe de faire & ſe moquer de ce qu'on nous dit.

Mais quoi? vous ne m'écoutez pas,
Vous nez en *hochant la tête.*
S. Amant.)

** *Avoir la tête belle. Voïez le mot. 78.* [*Decoram habere ceſariem.*] C'eſt avoir une belle chevelure.

† * *C'eſt un homme qui n'a point de tête.* [*Cucurbita eſt.*] C'eſt-à-dire, qui n'a nulle fermeté, nulle réſolution.

† * *Rompre la tête.* [*Aures obtundere.*] C'eſt étourdir quelcun. (Vous me rompez la tête avec vos ſotiſes. *Abl.* Ils nous rompent la tête d'une infinité de queſtions inutiles. *Abl. Luc.*)

* *Il lui faut mettre en tête cet homme-là.* [*Ipſi interpellandus eſt iſte homo.*] C'eſt-à-dire, qu'il lui faut oppoſer cet homme-là pour le combatre, ou pour lui réſiſter.

* *Faire tête à l'ennemi. Vaug. Quin. l. 3. Contumaciter hoſti reſiſtere.*] C'eſt réſiſter à l'ennemi.

* *Tenir tête à quelcun.* [*Aliquem interpellare.*] C'eſt contredire quelcun. C'eſt lui réſiſter. C'eſt s'opiniâtrer contre quelcun en ſe querellant, ou diſputant avec lui. (Gaumin, Saumaiſe & Mauſſac diſoient qu'ils pourroient tenir tête à tous les Savans de l'Europe. *Colomeſii opuſcula.*

* *Avoir de la tête.* [*Pervicaci ſpe animo.*] C'eſt être opiniâtre. La plûpart des femmes ont de la tête.

* *C'eſt un homme de tête.* [*Homo felix cerebri & conſilii plenus.*] C'eſt-à-dire, qui a bon ſens, de l'eſprit.

* *Aller par tout la tête levée.* [*Alto ſupercilio.*] C'eſt aler ſans rien craindre, qu'on nous faſſe quelque choſe, ou qu'on nous reproche quelque choſe.

* *Avoir des affaires par deſſus la tête.* [*Negotiis obrui.*] C'eſt avoir beaucoup d'afaires. *Avoir plus d'afaires qu'on ne peut faire.*

† * *C'eſt une tête de linote.* [*Levis eſt & mente carens.*] C'eſt-à-dire, c'eſt une perſonne de peu de ſens, parce que la linote eſt un oiſeau qui a la tête fort petite, & que ceux qui l'ont ſi petite ne ſont pas ordinairement de grands génies.

† * *Groſſe tête & peu de cervelle.* [*Craſſum caput animi levis indicium.*] Ces mots ſe diſent de ceux qui ont la tête démeſurément groſſe à la façon des ânes & des bœufs. Car ces gens ne ſont pas pour l'ordinaire d'habiles clercs.

† * *Groſſe tête & prime cou c'eſt le commencement d'un fou. Prime* dans ce proverbe eſt un vieux mot qui ſignifie *délié, menu.*

† * *C'eſt une tête verte.* [*Plenus larvarum eſt, deſipit mente.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un fou. C'eſt un écervelé.

† * *Laver bien la tête à quelcun.* [*Aliquem acetо perfundere.*] C'eſt-à-dire, faire une petite réprimande à quelcun. *De Brieux, Origines des Coûtumes anciennes*, dit que nous avons pris ce proverbe des Grecs. Qui le voudra croire, le croie.

† * *Quand elle a la tête ſur le chevet, elle cauſe comme une pie.* [*Quando premit reſoluta pulvinar cervicibus, pica pulvinaris eſt.*]

† *Ce ſont deux têtes dans un bonnet.* C'eſt-à-dire, ce ſont deux intimes amis qui n'ont qu'une même volonté. [*Concordes inter ſe eſſe & unanimes.*]

† *Cela lui met martel en tête.* Pour dire *Cela l'inquiete.* [*Id ei cerebrum urit.*]

† * *A laver la tête d'un âne on y perd ſa leſſive.* [*Fruſtrà ſurdum monoas.*] C'eſt-à-dire, qu'on perd ſon tems à réprimander un ſot, & à lui montrer la conduite qu'il doit tenir pour être honnête homme.

† * *Si vous m'échauffez la tête, je vous ferai rire d'une autre ſorte.* [*Si bilem commoveas.*] *Molière, Avare.* C'eſt-à-dire, ſi vous me mettez en colere, je . . . .

† * *Avoir la tête près du bonnet.* [*Cerebroſum eſſe & iraſci celerem.*] C'eſt-à-dire, être colere. Etre prompt à ſe mettre en colere. (Les Provençaux, les Gaſcons & autres gens du pais *d'adieu ſas*, ont la tête fort près du bonnet.

† * *Avoir la tête chaude.* [*Iram in promptu gerere.*] C'eſt-à-dire, être fort prompt. Se mettre en colere pour peu de choſes & très-facilement. (Les Picards ont la tête chaude.)

† * *Avoir la tête dure.* [*Obtuſiorem habere ingenii aciem.*] C'eſt-à-dire, être mal propre pour apprendre quelque choſe. (Les Auvergnas ont la tête un peu dure.

† * *Il ne ſait où donner de la tête.* [*Quoquo ſe vertat neſcit.*] C'eſt-à-dire, il ne ſait que faire. C'eſt un miſérable qui ne ſait comment ſubſiſter.

† * *Avoir cinquante ans ſur la tête.* [*Quinquageſimo annos natus.*] C'eſt-à-dire, avoir cinquante ans. Etre déja vieux.

† * *C'eſt ſe donner de la tête contre le mur.* [*Incaſſum laborare.*] C'eſt-à-dire, c'eſt ne rien faire. C'eſt prendre une peine inutile. C'eſt ſe tourmenter en vain.

† * *Faire un coup de tête.* [*Audacem eſſe.*] Voïez *coup.*

* *On dit que la tête tourne à queleun.* [*Magnam fortunam non bene ferre.*] Pour dire *qu'il ſe trouble & s'aveugle dans la bonne fortune.* On le dit auſſi pour devenir fou; & encore par exagération, *lorſqu'on eſt* trop acablé d'afaires; ou qu'on a quelque peine à laquelle on eſt très-ſenſible. Dans ces derniers cas on dit ſouvent de ſoi-même, *la tête me tourne; je crois que la tête me tournera.*

* *Tête.* Ce mot ſe dit en terme de *Fauconnerie. Faire la tête à un oiſeau.* C'eſt lui découvrir ſouvent la tête, pour le faire au chaperon.

* *Tête.* [*Imperteritè in hoſtes irruere.*] Ce mot entre en quelques façons de parler qui regardent la guerre. (Donner tête baiſſée ſur l'ennemi. *Ablanc.* Ils vinrent nous ataquer tête baiſſée. C'eſt-à-dire; ils fondirent courageuſement & hardiment ſur nous.)

Tête du camp. Terme de *Fortification.* C'eſt le terrein qui fait face à la campagne.

Tête. [*Equus audax, compoſito & erecto capite.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *manége.* (Exemples. Cheval qui porte bien ſa tête. Cheval trop chargé de tête. Cheval qui a ſa tête ferme & bien placée. Voïez *Pluvinel, Ecuier François.* Ce cheval place bien ſa tête, & fuit la main. Ce cheval refuſe de placer ſa tête, tend le nez, n'eſt jamais dans la main, & a trop ou trop peu d'apui. Cheval qui porte en beau lieu & qui a la tête bien placée.) *Paſſeger un cheval, la tête & les hanches dedans.* C'eſt porter un cheval de côté ſur deux lignes paralléles au pas ou au trot, de ſorte que le cheval pliant le cou tourne la tête au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire. *Guillet.* Terme de *Manége.*

Tête de Méduſe. [*Caput meduſæ.*] C'eſt une conſtellation du Ciel, nommée autrement *Ras. Algol.*

Tête. [*Lignum caput.*] Ce mot ſe dit en parlant de certains exercices qu'on fait pour apprendre à ſervir adroitement de la lance. C'eſt une *tête de bois* qui a la figure de celle d'un homme, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance, pour la fraper avec ſa lance, & on apelle cet exercice *courre les têtes.* Le Cavalier qui emporte le plus de têtes a gagné le prix.

Têtes de morcs. [*Capita nigra.*] Terme de *Blaſon.* Ce ſont des *têtes* repréſentées de profil, bandées, liées & tortillées. Il y a auſſi *têtes* arrachées, *têtes* coupées.

Tête-morte. [*Caput mortuum, terra damnata.*] Terme de *Chimie.* C'eſt la terre ſéparée de tous les autres principes de Chimie. C'eſt une eſpéce de terre poudreuſe & inſipide.

Tête de more. [*Stipes maſi inſtivus.*] Terme de *Mer.* C'eſt une eſpéce de billot taillé preſque en quarré & percé en mortaiſe pour embraſſer le tenon des mâts & le bâton de pavillon. On l'apelle auſſi *chouquet.*

Tête de more. [*Equus capite nigro.*] Il ſe dit des chevaux qui ont la tête noire.

Tête de more. [*Granatum ignium & miſſile.*] C'eſt auſſi une machine que compoſent les Ingénieurs, & qui eſt une eſpéce de Grenade qu'on tire avec le canon.

Tête de more. [*Atomici operculum tabulatum.*] Terme de *Chimie.* C'eſt la chape ou le chapiteau d'un alembic qui a un long cou, pour porter des vapeurs à travers un tonneau qui ſert de réfrigerant.

En terme d'*Aſtrologie*, on parle *de la tête & de la queuë du dragon.* Voïez *Dragon.* On dit auſſi *la tête ou la queuë d'une Comète.*

Tête-à-tête, adv. [*Confertis capitibus.*] Ces mots ſe diſent de deux perſonnes qui ſe regardent fixement, & ſont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. (Etre tête-à-tête. Ils boivent tête-à-tête au cabaret. Nous nous ſommes rencontrez tête-à-tête.)

* *Tête-à-tête, ſ. m.* [*Colloquia ſecreta.*] Ces

mots ſe diſent de deux perſonnes qui ſont tout proche l'une de l'autre, & directement l'une devant l'autre, & d'ordinaire ſeules. (Avoir un tête-à-tête avec une maîtreſſe.)

Le Pere Sanlec a dit de ces entretiens trop fréquens, d'un directeur avec ſa pénitente.

(Bon Dieu, qu'il ſe fait là d'ouvertures de cœur! Mais Satan & la chair ne leur font-ils point peur? Ah! non, leur chair eſt morte, & Satan eſt trop bête Pour faire ſon profit d'un ſi ſaint *tête-à-tête*.
Sanleque.

Troubler un tête-à-tête,
C'eſt troubler une fête
Qu'on chomme rarement.)

Demander un tête-à-tête à une maîtreſſe. (Elle m'a donné un tête-à-tête. Eviter le tête-à-tête.)

Tête. [*Fimbriæ textura.*] Terme de *Franger.* C'eſt le tiſſu de ſoie où eſt attachée la frange. (Cette frange a une belle tête. Voilà une tête de frange qui eſt bien faite.)

Les Marchands diſent auſſi *la tête d'une pièce d'étoffe.* C'eſt le bout par lequel on a commencé à la faire.

☞ Les Médailles ont preſque toutes une tête d'un côté laquelle repréſente celui à l'honneur de qui elle eſt frapée. Quand il y en a deux qui ſe regardent, les Latins les apellent *capita converſa.* Lorſque ces têtes ſont comme dos à dos, & ont le viſage tourné des deux côtez de la médaille, ils nomment *capita adverſa.* Et ſi les deux têtes ſont l'une contre l'autre, enſorte que la derniére s'éleve par deſſus l'autre, *capita jugata.*

† TETE, ou *tette*, *ſ. f.* [*Papilla.*] Ce mot ſignifie *tetin*, mais il ne ſe dit pas bien, & il eſt très-bas. Le mot de *tete* ſignifie auſſi *traion*, mais en ce ſens, il ne ſe dit pas.

Tête-chévre, *ſ. f.* [*Caprimulgus.*] Sorte d'oiſeau de nuit. Ariſtote le dépeint ainſi: C'eſt un oiſeau de montagne, un peu plus grand qu'un merle, & plus petit qu'un coucou, ſans vivacité. Il pond deux ou trois œufs pour l'ordinaire. Il tête les chévres, d'où lui vient ſon nom, & la chévre ainſi tetée perd, dit-on, ſon lait & devient aveugle. Il voit peu durant le jour, mais il voit clair de nuit. Pline & Elien en parlent comme Ariſtote. Linnæus dans ſon *Syſtema naturæ* parle au long de cet animal, & en donne une deſcription détaillée. On peut la voir dans ſon ouvrage, ou dans le Mercure de Décembre 1749. *t. 1. p. 130. & ſuiv.* Cet Ecrivain, de même que pluſieurs autres, diſent que le *tête-chévre* eſt auſſi nommé *crapaud-volant.*

TETER, *v. a.* [*Ubera ſugere.*] Ce mot ſe dit des petits enfans à la mamelle & des petite animaux. C'eſt tirer le lait de la mére & s'en nourrir. (Enfant qui tete. Veau qui tete ſa mére. Chat qui tete. Poulin qui tete.)

TETHYJA. Poiſſon de mer, qui eſt carminatif & propre pour la colique venteuſe.

TÊTIERE, *ſ. m.* [*Frontalia.*] Terme de *Sellier* & de *Bourrelier.* C'eſt la partie de la bride où ſe met la tête du cheval. La têtiere eſt compoſée de deux portemords, d'un frontal, d'une fougorge & d'une muſerole. (Une têtiere bien faite.)

Têtiere. [*Calvaria veſtis.*] Terme de *Chartreux.* C'eſt la partie de la robe du Chartreux qui couvre la tête. (Ma têtiere eſt uſée. Ma têtiere eſt troüée.)

Têtiere. [*Calantica puerilis.*] Terme de *Sage Femme.* C'eſt une ſorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant nouveau né, & que l'enfant porte juſques à ce qu'il puiſſe un peu ſoutenir ſa tête. (Mettre une têtiere à un enfant.)

TETIN, *ſ. m.* [*Papilla.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *teton*, mais qui ne ſe dit qu'en riant & que dans les ouvrages comiques, ou en vieux ſtile.

Tetin, qui fait honte à la roſe,
Tetin plus beau que nulle choſe.

Un beau matin
Trouvant Catin
Toute feulette,
Pris ſon *tetin*
De blanc ſatin.
La Fontaine, Nouveaux Contes.)

Tetin. Se dit auſſi des animaux, mais dans le ſtile familier & burleſque.

Mere la cabre un beau matin,
Pour aller remplir ſon *tetin*,
Voulut ſortir de ſon étable.
Le Noble.)

TETINE, *ſ. f.* [*Sumen.*] Ce mot ſe dit des vaches lorſqu'elles ſont tuées & acomodées par le boucher, & veut dire *le pis de la vache.* (La tetine eſt aſſez bonne lorſqu'elle eſt bien acommodée.)

Tetine, ſe dit auſſi de la petite boſſe qu'une bale de mouſquet ou de piſtolet fait intérieurement ſur une cuiraſſe, lorſqu'il ne la perce pas d'outre en outre.

TETON, *ſ. m.* [*Uber, mamma, mammilla.*] Mamelle. (Elle a de jolis tetons ſous ſon mouchoir. Tetons ronds, durs, fermes, beaux. Teton rebondi, teton mignon, teton diſtant de ſon compagnon.

Quand on le voit, il prend à maints
Une envie dedans les mains
De le tâter, mais. . . . .

* Les Tailleurs font des tetons à celles qui n'en ont point.

TETONNIERE, *ſ. f.* [*Tenia mammillaris.*] Ce mot ſe dit parmi les jeunes Demoiſelles. C'eſt un morceau de dentelle, long d'une demi-aune, fraiſé proprement, qu'on met par dedans au haut du corps de jupe, qui débordant un peu, fait comme un tour de gorge fort propre. (Cette tetonniére eſt fort jolie; mettre, atacher défaire une tetonniére.)

TETRACORDE, *ſ. m.* [*Tetracordon.*] Ce mot eſt Grec & Latin. Terme de la *Muſique* des Anciens. C'etoit une ſuite de quatre cordes prenant chaque corde pour un ton.

Tetracorde final. On apelle ainſi les quatre derniéres cordes conſécutives, dont la plus baſſe eſt celle ſur laquelle la derniére note de l'Antienne eſt poſée.

Tetracordes conjoints, *Tetracordes diſjoints.* La muſique ancienne étoit compoſée de deux tetracordes conjoints, *ſi ut re mi*, *mi fa ſol la*, & en cela elle étoit beaucoup plus parfaite que la muſique moderne qui va par tetracordes diſjoints, *ut re mi fa*, *ſol la ſi ut.*

TETRAEDRE, *ſ. m.* [*Tetraedrum.*] Terme de *Géometrie.* C'eſt le nom d'un des cinq corps réguliers, dont la ſurface eſt compoſée de quatre triangles égaux & équilateraux. Le tetraédre a les faces égales & tous les angles égaux.

TETRAGONE, *adj.* [*Figura quatuor angulorum.*] Terme de *Géometrie.* Une figure tetragone,

c'eſt-à-dire, qui a quatre angles & quatre cotez. Ce mot eſt Grec. On dit auſſi *une figure qu'on appelle quadrangulaire*, ou *quadrilatere*.

Ce mot ſe prend ſouvent comme un ſubſtantif. Ainſi l'on dit *fortifier une tetragone*.

TETRAMETRE. [*Tetrameter.*] Vers iambiques de huit piés, ſemblables à ceux de Terence.

TETRAPASTE. [*Tetrapaſtes.*] Terme de *Mechanique*. Machine où il y a quatre pouliés.

TETRAPLES. Bible rangée par Origene ſur quatre colonnes, ſur chacune deſquelles il y avoit une verſion différente. La premiére étoit d'Aquila, la ſeconde de Symmaque, la troiſiéme de Septante, & la quatriéme de Théodotion.

TÉTRARQUE, *ſ. m.* Prince qui a & qui gouverne la quatriéme partie d'un roïaume.

TETRASTYLE, *ſ. m.* [*Tetraſtylus.*] Terme d'*Architecture*. Il ſignifie *Bâtiment qui eſt ſoutenu par quatre colonnes*.

+ TÉTRIQUE, *adj.* [*Teter, moleſtus, auſterus.*] Ce mot eſt tiré du Latin *tetricus*. Il ſignifie *auſtere, refrogné*. (C'eſt un homme tétrique. Il a la mine tétrique. Mais il ne ſe dit guére.)

TETTE. Voïez *plus haut tête*.

TÊTU, TÊTUE, ou *teſtu, teſtuë, adj.* [*Cerebroſus, cerpito.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *tétu*. Ce mot veut dire *opiniâtre, qui ne veut pas demordre de ce qu'il s'eſt mis dans la tête*. (Enfant tétu, femme tétuë.)

☞ Paſquier a dit dans une de ſes lettres : *Encore vaut-il mieux ployer ſous une femme teſtuë, que de vivre en perpétuelle inquiétude d'eſprit.* Tome 1. page 41.

Tétu, ſ. m. [*Pertinax, obſtinatus.*] Opiniâtre. (Un petit tétu.)

Tétu, ſ. m. [*Malleus deſtructorius.*] C'eſt une ſorte de marteau dont le maçon ſe ſert à démolir & à abatre pluſieurs choſes.

TETYPOTEBA. Plante du Bréſil, qui vient ſur les orangers. Elle eſt réſolutive, déterſive, propre pour diſſiper les enflures des pieds.

TEU.

TEU, TEUE. [*Tacitus.*] Participe du verbe *taire*. Prononcez *tû, tuë*. Voïez *taire*.

TEUCRIUM. [*Teucrium Bœticum.*] Arbriſſeau qui demeure toûjours verd & qui pouſſe une tige couverte d'une écorce blanchâtre. Le *teucrium* croît dans les païs chauds. Il eſt déterſif, apéritif, propre pour les maladies de la rate.

TEVERTIN. [*Lapis tevertinus.*] Pierre dure, rouſsâtre, & griſâtre dont on ſe ſert à Rome.

TEUTONIQUE, *adj.* [*Teutonicus.*] Ce mot veut dire *Germanique*. Il ſe dit en parlant de la Hanſe Teutonique, qui eſt une alliance des villes Anſéatiques, ou maritimes, qui firent entre elles une ligue ofenſive & défenſive, & s'allierent pour le commerce. On dit auſſi, l'*Ordre Teutonique*.

TEX.

TEXTE, *ſ. m.* [*Textus.*] Les mots propres dont s'eſt ſervi un Auteur. Ainſi on dit : (Le texte de l'Ecriture Sainte. Le texte de la Loi. Lire le texte. Ecrire du texte. Imprimer le texte d'un Auteur. Alleguer le texte. Falſifier le texte. Changer, altérer, corrompre le texte d'un Auteur.

J'ai trop bien profité, pour n'être pas inſtruit
A quels diſcours malins le mariage expoſe,
Je ſai que c'eſt un *texte* où chacun fait ſa gloſe.
Deſpréaux.)

Texte. [*Textus, argumentum.*] Ce mot ſe dit entre *Prédicateurs*. C'eſt un paſſage de l'Ecriture qu'on prend pour faire un Sermon ou une Oraiſon funebre. (Quel étoit ſon texte? Il a pris pour texte ces mots. Dallié choiſiſſoit toûjours de beaux textes pour ſes Sermons.)

Texte. [*Textus, gloſſa.*] Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de Poëme Eſpagnol qu'on apelle *gloſe*. Ce ſont les vers qu'on met à la tête de la gloſe, qui en font le ſujet, qu'on explique tous les uns aprés les autres, que l'on faut ſervir de reprifes à la fin de chaque ſtance. (Il faut que le texte de la gloſe ſoit beau & plein d'un ſens agréable.) Voïez *Rengifo, Poëtique, chapitre 36. & la Préface de M. de la Monnoie, ſur ſa traduction du texte ou gloſe de Sainte Thérèſe.*

Petit texte. [*Textus minor.*] Terme d'*Imprimerie*. C'eſt une ſorte de petit caractére qui eſt entre le petit romain & la mignonne.

TEXTUAIRE, *ſ. m.* [*Textuarius codex.*] C'eſt un livre ſans commentaire, & où il n'y a que le texte de l'Auteur. (Un beau textuaire. Un textuaire de Droit civil. Un textuaire de Droit canon, de la Bible. Il ſe dit de celui qui fait le texte d'un livre. Un ſavant textuaire.)

THA.

Comme l'*h* de tous les mots qui commencent par quelqu'une de ces ſilabes, *tha, the, thi, tho*, ne ſert qu'à embarraſſer la plûpart des François, & qu'elle eſt un piége pour les Etrangers on a jugé à propos de la retrancher de la plûpart des mots, & d'avertir qu'on n'a qu'à chercher ſans *h* les mots qui ont cette lettre dans leur premiére ſilabe.

THALICTRUM, *ſ. m.* [*Taliſtrum majus.*] Plante dont la racine & les feuilles ſont purgatives. Elle croît dans les prez. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Elle eſt apéritive & vulnéraire. Sa ſémence eſt propre pour arrêter le flux de ſang.

THALIE, *ſ. f.* L'une des neuf Muſes. Elle préſide à la Comédie & à la poëſie lyrique.

THAME, ou plutôt THAMMUS ou THAMUS, *ſ. m.* Dieu des Chaldéens, des Egyptiens & des Phrygiens, dont il eſt parlé dans le chapitre VIII. du Prophéte Ezéchiel.

THAPSIE. [*Thapſia.*] Plante empreinte d'un ſuc laiteux, très-âpre & un peu corroſif.

THAULACES. Sorte d'arme qui étoit autrefois en uſage. Il y en avoit en forme de halebarde ou d'épieu, & d'autres étoient des eſpéces de rondeles ou petits boucliers.

THÉ.

THÉ, *ſ. m.* [*Theia.*] C'eſt une petite feüille d'un arbriſſeau qui croît dans la Chine, & qui s'étend en diverſes branches fort jolies. Quand ce petit arbre fleurit, ſes feuilles ſont blanches, jaunes, d'entelées & pointuës; mais après elles deviennent d'un verd brun & quelquefois mêlé. On en ſeche les feuilles pour les aporter en Europe, & on les enferme bien de peur qu'elles ne perdent de leur force. Le thé n'eſt connu dans l'Europe que depuis le commencement du 17e. ſiecle : ce ſont les Holandois qui les premiers nous en ont fait part. Le thé le plus récent eſt le meilleur. Le thé eſt bon & excélent. Le thé eſt amer & il a pourtant une odeur douce & agréable. Il eſt ſtomacal, & les Chinois en prennent cinq ou ſix fois le jour. Avant que de boire l'eau où on l'a fait infuſer, on y mêle

un

un peu de ſucre pour en corriger l'amertume. Après le thé, uſer du thé; il ſert à abattre les vapeurs qui montent à la tête, & il aide à la digeſtion. Il empêche le ſommeil, il éclaircit l'eſprit & fortifie la memoire. Mais il ne faut pas qu'il ſoit éventé, car cela lui fait perdre tous les bons éfets qu'il pourroit faire. Voïez là-deſſus *Dufour*, *traité du thé*, *&c.*

THÉA. Eſpéce de thé du Japon.

THÉRE, ou THEIERE, *ſ. f.* Vaſe à faire bouillir l'eau pour le thé. On en voit dans la Chine d'une terre aſſez ſemblable aux terres ſigillées.

THÉMIS. Moïez *Témis*.

THÉOPSIE, *ſ. f.* [Terme *Dogmatique*. Il ſignifie *la perſuaſion où étoient les Egyptiens, les Hebreux & les autres peuples, de voir Dieu ſous une forme ſenſible*.

☞ THÉORÉME. Le mot eſt Grec, il ſignifie *ſpéculation*. Les Mathématiciens apellent *Théorème*, une certaine méthode de démontrer une propoſition par des principes certains, qui conduiſent l'un par l'autre à la connoiſſance de la vérité que l'on recherche: au lieu que les autres Philoſophes ne raiſonnent que par ſillogiſmes & par entimémes, qui ne produiſent ſouvent, après pluſieurs tours & détours, qu'une notion incertaine de probabilité. Il y a cette diférence entre le problème & le théoréme, que le premier conduit à la pratique & à mettre en uſage une choſe: le ſecond ſe renferme dans la ſpéculation, & s'arrête là. Il y a diférentes ſortes de Théoremes, ſavoir, *l'univerſel*, *le particulier*, *le ſimple*, *le compoſé*, *le négatif*, *le local*, *le plan*, *le ſolide & le reciproque*. Le *Théoréme univerſel*, eſt celui qui s'étend univerſellement ſur une quantité, ſans aucune diſtinction: & le *Théoréme particulier*, eſt celui qui ne s'étend que ſur une quantité particuliére. Le *ſimple*, celui qui s'aplique ſur une ligne droite. Le *compoſé* a pluſieurs parties. Le *négatif* eſt celui qui prononce l'impoſſibilité d'une queſtion. Le *local*, eſt celui que l'on fait ſur une ſurface. Le *plan*, ſe fait ſur une ſurface terminée par des lignes droites. Le *ſolide*, ſe fait dans un eſpace terminé par une ligne ſolide, c'eſt-à-dire, par une ſection conique, autre que le cercle. Enfin le *reciproque*, eſt celui dont le Théoréme inverſé eſt véritable. Voïez *Ozan. Diction. Math.*

THÉRIAQUE. Voïez *Tériaque*.

THÉTIS. Nom fort commun chez les Poëtes. C'étoit la Déeſſe de la mer.

THÉURGIE, *ſ. f.* Ce mot vient de deux mots Grecs. On a apellé ainſi la ſcience qui aprennoit les diverſes eſpéces des êtres intelligens, la ſubordination qui étoit entre eux, le culte qui leur étoit dû & les cérémonies neceſſaires pour s'unir intimement avec eux. La plus ſublime Métaphyſique & la *Théurgie* furent les principaux objets des études du Philoſophe Porphyre. La *Teurgie*, ſelon Jamblique, en ſon *Traité des Myſteres des Egiptiens*, eſt l'art de commander aux eſprits; elle a été, dit-il, apriſe aux hommes par Mercure, & expliquée par Byris, qui avoit étudié les Hieroglyphes d'Egypte. Les Thiurges, ſelon le même, paſſoient pour avoir le ſecret d'évoquer les Dieux par des paroles myſterieuſes, & lorſqu'il y avoit quelque réſiſtance, la Théurgie avoit recours à des menaces qui triomphoient de l'opiniatreté des Dieux; c'eſt ce qu'aſſurent Jamblique &

Chérémon. Saint Auguſtin a eu connoiſſance de ces extravagances & il en fait mention dans ſa *Cité de Dieu. liv. X. ch. XI.*

THLMELÉE, *ſ. f.* Plante dont la racine eſt du nombre des drogues médécinales. Elle eſt cauſtique & brûlante, & on s'en ſert pour purger le cerveau. La meilleure croit en Languedoc.

THIOIS. [*Theodiſca lingua.*] Langue Téutonique, ou Allemande. Un Capitulaire de Charlemagne fut mis en Thiois ſous Louis le Debonnaire, & Brower a fait des notes deſſus.

THLASIS, ou THLASMA, Terme de *Chirurgie*. Eſpéce de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes.

THLASPI, *ſ. m.* Plante qui pouſſe des tiges veluës, rondes, rameuſes, dont les fruits ſont ovales, aplatis en bourſe, & dont la ſemence ſert pour faire percer les abcès internes, pour la ſtatique, & pour provoquer les mois aux femmes.

THLEON, *ſ. m.* Eſpéce de ſerpent du Breſil, grand comme une vipére. Il eſt ſudorifique.

THOLUS, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Felibien dit que c'eſt la clef & la piéce du milieu où s'aſſemblent toutes les courbes d'une voute quand elle eſt de charpente, & où anciennement les preſens que l'on faiſoit aux Dieux dans les Temples étoient ſuſpendus.

THON. Voïez *Ton*.

THORA, *ſ. m.* Eſpéce d'aconit, qui vient ſur les plus hautes montagnes, & dont le poiſon eſt très-dangereux.

Thora des Vaudois. Eſpéce de renoncule, qui croît ſur les montagnes des Vaudois. Elle contient beaucoup de ſel âcre & corroſif, & d'huile. C'eſt un poiſon.

THORACHIQUE, *adj.* Terme de *Médecine*. On apelle *veine thorachique*, une veine qui naît du rameau axilaire, qui eſt double & qui étend ſes petits rameaux aux muſcles qui ſont devant & derriere l'eſtomac. On nomme encore *Thorachique*, les médicamens propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons.

THYITES, *ſ. m.* Pierre dure, verdâtre, reſſemblant au jaſpe. Elle eſt déterſive & propre pour conſumer les humeurs des cataractes.

THYMBRE. [*Timbra.*] Plante qui participe de la Sariette & du Thym par ſon odeur agréable. Elle eſt atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hyſtérique.

THYM, *ſ. m.* Terme de *Médecine*. Eſpéce de groſſe verue rougeâtre ou blanchâtre, qui a des aſpérités, des rugoſités & des crevaſſes ſemblables à la tête du Thym. Cette tumeur ſe forme à la paume de la main, à la plante des piés, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe.

☞ THYRSE. Mot Grec. Le Thyrſe étoit une lance ou un dard envelopé de pampre & de feuilles de vigne. On dit que Bacchus & ceux qui le ſuivirent à ſon expédition des Indes, cacherent ainſi leurs armes ſous des feuilles, pour ſurprendre les Indiens. C'eſt ce qui donne lieu de repréſenter Bacchus tenant un Thyrſe en forme de ſceptre. Les Menades s'en ornoient auſſi dans leurs Bacchanales. Voïez *Polyan. Strat. l. 1. c. 1.*

TIA.

TIARE, *ſ. f.* [*Tiara.*] Sorte d'ornement de tête en forme de mitre ou de couronne, dont

se servoient les anciens Rois de Perse. [Une belle tiare. Ils l'environnent, le lient & lui arrachent la tiare de la tête. *Vaug. Quint. Curce, liv. 2. ch. 3.*)

Tiare, *s. f.* [*Tiara.*] C'est une espéce de grand bonnet, autour duquel il y a trois couronnes d'or pur, qui font les unes sur les autres en forme de cercle, toutes éclatantes de pierreries, & ornées d'un globe avec une croix sur le haut de ce globe & un pendant à chaque côté de la tiare. Il n'y a que le Pape qui porte aujourd'hui la tiare.

D'abord la tiare n'étoit qu'un bonnet rond entouré d'une couronne. Le Pape Boniface VIII. fut le premier qui y mit deux couronnes, lorsqu'il prétendit faussement avoir droit sur le temporel des Rois, qui ne relevent que de Dieu seul. Benoit XII. ajouta une troisiéme couronne, pour marquer qu'il avoit droit sur les trois Eglises, la triomphante, la militante & la souffrante.

(L'hipocrisie a pris & mon nom & ma voix,
Et sous ce nom sacré par-tout ses mains avares
Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, *Tiares*.
Desprèaux.

. . . . . Obscur & solitaire,
Renfermé dans les soins de son saint ministere,
Sans vaine ambition, sans crainte, sans détour,
Où le trouve-t-on en son Temple, & jamais à la Cour.
Il n'a point affecté l'orgueil du rang suprême,
Ni placé sa *Tiare* auprès du Diadême.
Moins il veut être grand, plus il est revéré.
Voit. Trag. de Scipiamis.)

* *Toucher à la tiare du sacré Vicaire de* JESUS-CHRIST. *Patru.* C'est-à-dire, toucher à la puissance Papale.

TIB.

TIBAUD, *s. m.* [*Theobaldus.*] Nom d'homme. (Tibaud, Comte de Champagne, aimoit la Reine Blanche, & étoit l'un des meilleurs Poëtes de son tems. *Mariana, Hist. d'Espagne, l. 13. c. 9.*)

TIBERIADE, *s. f.* [*Tiberias, locorum descriptio.*] Topographie, ou description des lieux. Mot qui n'est en usage qu'au Parlement de Dijon.

† TIBIAL, *adj. m.* [*Tibialis.*] Terme d'*Anatomie. Muscle tibial*, c'est-à-dire, qui sert à étendre la jambe, dont l'os se nomme en Latin *tibia.*

TIBRE, *s. m.* On donne ce nom à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique.

TIBURON, *s. m.* [*Tiburo.*] Gros poisson de la Mer Atlantique qu'on dit qu'il avale un homme tout entier.

TIC.

TIC, *s. m.* [*Ticus morbus.*] Ce mot se dit des chevaux. C'est une mauvaise habitude que prennent de certains chevaux d'apuier le haut des dents sur leur mangeoire, & de faire alors comme un rot du gosier. (Ce cheval a le tic.)

Tic. [*Motus convulsivus.*] Mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. (Il a une espéce de tic.)

† *Tic & tac*, ou *tic & toc.* [*Strepitus.*] Mots imaginez pour représenter quelque batement ou mouvement réiteré d'un marteau, du balancier d'une horloge, du pouls qui bat, d'un cheval qui marche, &c. On dit aussi, *tic-toc-choc.*

TIC. TIE.

* TICAL, *s. m.* Monoie d'argent qui a cours à Siam. Il pése 3 gros & 23 grains, ce qui revient à 32 sous 4 deniers de France, en metant l'once d'argent à 3 l. 10 *s.*

Tical, est aussi un poids d'or dont on se sert dans le roiaume de Siam, & qui a juste la pesanteur du tical-monoie.

TICQUE, ou *tique*, *s. f.* [*Ricinus.*] C'est un petit insecte noirâtre qui ne jete aucun excrément, qui, au fort de l'été, naît parmi les troupeaux dans les forêts, & qui quelquefois s'engendre dans la chair, & crève lorsqu'il s'est bien rempli de sang. (La tique tourmente les chiens & le bétail, mais on dit qu'on préferve les chiens de la tique lorsqu'on leur frote les oreilles d'huile de noix d'amende, & d'huile de noix d'aveline. Voïez *Jonston, Hiſtoire des animaux.*)

TICQUER, ou *tiquer*, *v. n.* [*Dentibus inniti præſepi.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *apuier le haut des dents sur la mangeoire, & faire comme un rot du gosier.* (Cheval qui tique.)

TICQUEUR, ou *tiqueur*, *s. m.* [*Equus qui præſepi dentibus innititur.*] L'un & l'autre s'écrit, & se dit de certains chevaux, & signifie, *un cheval qui a le tic, cheval qui tique.* (Votre cheval est tiqueur. Ce cheval est tiqueur.)

TICTÉ, TICTÉE, *adj.* [*Variegatus.*] Terme de *Fleuriſte*, qui veut dire, *marqueté.* (Fleur tictée. Feüille tictée. Panache tictée.)

TIE.

TIÉDE, *adj.* [*Tepidus, egelidus.*] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, *qui participe du chaud & du froid ; qui est entre le chaud & le froid.* (Eau tiéde. Vin tiéde.)

* *Elle a le cœur tiéde.* C'est-à-dire, elle n'a point de fort amour. Elle n'aime, ni ne hait, elle tient comme un milieu entre l'amour & la haine.

Non, ne me parlez point de ces *tiédes* amans,
Dont les pasibles cœurs n'ont nuls emportemens.
Molière.)

Tiéde. [*Remiſſus.*] Se dit aussi figurément pour celui qui se ralentit dans ses devotions. (Parce que vous êtes tiéde, je fuis prêt à vous vomir de ma bouche. *Nouv. Teſtam.*)

* TIÉDEMENT. [*Remiſsè, languidè.*] D'une maniére tiéde. (On a solicité cette afaire si tiédement, ou avec tant de tiédeur, qu'on l'a laissé perdre.)

TIÉDEUR, *s. f.* [*Tepor.*] Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire, *qualité qui est entre le chaud & le froid, chaleur moderée.* (Cette eau a de la tiédeur.)

* *Tiédeur.* [*Animi remiſſio.*] Ce mot au figuré, se dit des personnes. Exemples. (*Elle a des momens de tiédeur qui me font mourir.* C'est-à-dire, elle a des momens où elle ne semble aimer, ni hair, & cela m'acable. On dit aussi, *sa tiédeur me deſespere.* C'est-à-dire, j'enrage de voir que son cœur ne s'échaufe point.

Le calme dangereux succedant aux orages,
Une lâche *tiédeur* s'empara des courages.
Desprèaux.)

Tiédeur. Terme de *Dévotion*, pour signifier *un état de relâchement.*

TIÉDIR, *v. n.* [*Sinere tepeſieri.*] Ce mot, au propre est souvent acompagné du verbe *faire*,

& il ſignifie, *faire devenir tiéde.* (Faire tiédir du vin. Faire tiédir de l'eau.) On dit auſſi, ſans ſe ſervir du verbe *faire*, *il faut que cela tiédiſſe un peu davantage.*

" *Elle commence à tiédir dans ſa paſſion. Scaron, Nouvelle 1.* C'eſt-à-dire, elle commence à ſe refroidir, & à n'avoir plus ce grand feu, ni ce grand amour qu'elle avoit.)

On dit auſſi, *je tiédir.* [*Tepeſcere.*] Voilà de l'eau qui *ſe tiédit. Danet.* L'Academie croit qu'il faut dire *s'attiédit.* (L'air s'eſt attiédi. Cet homme jetoit feu & flammes, il s'eſt un peu attiédi. *Acad. Françoiſe.*)

TIEN, TIENNE, *adj.* [*Tuus, a, um.*] Sorte de *pronom poſſeſſif*, qui ſignifie, *qui t'appartient, qui eſt à toi, qui te touche.*

(Aux plus brillans eſprits *le tien* fut preferable. *La Lande, Eglogues.*)

Tien, ſubſt. [*Tuum.*] Entre les vrais amis, tous les biens ſont communs, il n'y a ni mien, ni *tien.* La Fontaine parlant de la diſcorde, dit que le *tien* & le mien eſt ſon pere.

† *Tien, tienne, adj.* [*Tuus, tua, tuum.*] On ne ſe ſert plus de ce mot dans le beau ſtile, comme autrefois on diſoit, *le tien frere*, une *tienne ſœur*; & aujourd'hui on dit, *ton frere* & *ta ſœur. Vaug. Rem.*

TIENBORD, *ſ. m.* [*Dextrum navis latus.*] Terme de *Marine.* C'eſt le côté droit du vaiſſeau, qu'on apelle autrement *ſtribord.*

† TIENNETTE, *ſ. f.* [*Stephana.*] Nom de fille, qui veut dire, *petite Etienne.* (Tiennette eſt prête à marier. Tiennette a ſur Jeanne de l'avantage. *La Fontaine.*)

† TIENNOT, *ſ. m.* [*Stephanus.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Etienne.* (Tiennot eſt grand & beau.)

TIERAN, *ſ. m.* ou *tiers an.* [*Aper triennis.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit du ſanglier, & qui veut dire, *troiſiéme année, ſanglier qui eſt à ſon tieran.* (Je ne prétens parler que du ſanglier qui eſt à ſon tieran. *Salnove, traité de la chaſſe du ſanglier, c. 1.*)

TIERCAIRES. [*Tertiarii.*] On apelle ainſi ceux qui ſont du Tiers-Ordre de S. François.

TIERCÉ, TIERCÉE, *adj.* [*Tripartitus.*] Terme de *Blaſon.* Coupé en trois parties égales. (Tiercé en pal. Tiercé en face. Tiercé en bandes.)

TIERCE, *adj.* [*Tertius.*] Ce mot ſe dit en de certaines façons de parler, pour dire, *troiſiéme. Perſonne qui fait un tiers.* (Elle ne ſe vouloit pas fier à une tierce perſonne. *Scaron, Précaution inutile, 1. Nouvelle.*)

Tierce, ſ. f. [*Tertia.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt l'une des ſept heures canoniales. (Aler à tierce. Dire tierce.)

Tierce. [*Tertia, ſecunda pars ſexageſimæ.*] Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt la ſoixantiéme partie d'une ſeconde.

Tierce. [*Tertiana febris.*] Ce mot ſe dit de la fiévre qui revient au troiſiéme jour.

Tierce continuë. [*Tertiana-continua.*] Terme de *Medecin.* C'eſt une ſorte de fiévre qui cauſe des redoublemens tous les trois jours, & qui vient de la biſe pourrie dans les grands vaiſſeaux. *Deg.*

Tierce. [*Pagina tertia typicæ probationis.*] Terme d'*Imprimerie.* C'eſt la troiſiéme épreuve. (Le Correcteur voit la premiére & la ſeconde épreuve, & l'Auteur les tierces. Envoiez-moi la tierce de cette feüille que je la voie exactement.)

Tierce. [*Tertia.*] Terme de *Maître d'armes.* C'eſt un mouvement du poignet en dehors, qu'on fait en ſe batant à l'épée, ou en faiſant des armes. (Pouſſer une tierce. Pouſſer de tierce. Pouſſer en tierce. Toucher l'épée de tierce. Entendre la tierce & la quarte. Cette derniére façon de parler eſt de *Molière, Bourgeois Gentilhomme*, & eſt un peu figurée. Elle ſignifie, *faire des armes, faire bien un coup d'épée.*)

Tierce. [*Tetracordon.*] Terme de *Muſique.* Une tierce majeure contient un ton & un demi-ton majeur. (Corde qui fait la tierce.)

Tierce. [*Tertia.*] Terme de *Piquet.* Ce ſont trois cartes de même couleur, & qui ſe ſuivent. *Avoir une tierce majeure*, c'eſt l'As, le Roi & la Dame. *Une tierce de Dame*, c'eſt le dix, le Valet & la Dame. *Une tierce de Valet*, c'eſt le neuf, le dix & le Valet.

Tierce. Terme de *Commerce.* On apelle *laine tierce*, la troiſiéme ſorte de laine qui vient d'Eſpagne, & qui eſt la moindre de toutes. (Tierce Ségovie, Tierce de Villecaſtin, &c.)

Tierce. [*Auſcultatrix.*] Terme de *Religieuſes.* C'eſt une compagne qui eſt envoiée de la Supérieure pour entendre ce qui ſe dit au parloir, quand quelque perſonne du monde vient parler à une Religieuſe. On apelle auſſi cette compagne, *écoute*, ou *ſœur écoute*, ou *aſſiſtante.* (La ſœur qui ſert de tierce au parloir, ſera ſoigneuſe d'écouter tout ce qui ſe dit. *Conſtitutions de Port-Roial, p. 156.*)

Tierces, ou *tierches.* Terme de *Blaſon.* [*Taniæ tergeminæ.*] Faces en deviſe qui ſe metent trois à trois, comme les jumelles deux à deux, les trois faces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'ocupant que la largeur de la face ordinaire, ou de la bande, ſi elles y ſont poſées, pourvû qu'il n'y en ait qu'une dans un écu.

TIERCE-FEUILLE, *ſ. m.* [*Trifolium ſtimmatarium.*] Figure dont on charge les écus des armoiries, qui a une queuë, & qui par-là eſt diſtinguée des tréfles qui n'en ont point.

☞ *Tierce foi*, ou *tierce main*, c'eſt la même choſe. Cette expreſſion ſe trouve dans pluſieurs Coutumes, comme dans celle de Tours, 297. &c.

» Entre gens roturiers, ſucceſſions directes, ou » collaterales, ſe departent par teſte, & en eſt » chacun des heritiers ſaiſi, pour ſa portion: » toutefois s'il y a aucuns héritages nobles, » acquis de bourſe coutumiére & tombez en » tierce foi, ils ſe partagent noblement entre » l'aîné, les puînez ou leurs repréſentans. &c.»

Voïez *Pallu ſur cet article*, & *Ragueau dans ſon Indice.*

TIERCELET, *ſ. m.* [*Mas accipiter.*] C'eſt une ſorte d'oiſeau de proie, qui eſt le mâle de l'autour.

Tiercelet de faucon. [*Tertiolus.*] C'eſt l'oiſeau de proie qui eſt le mâle du faucon. *Bel. Hiſt. des oiſeaux, l. 2.*

TIERCEMENT, *ſ. m.* [*Tertio loco.*] Terme de *Partiſan* & *d'autres gens d'afaire*, qui ſe dit en parlant des enchéres des fermes du Roi, & qui veut dire, *enchére qui augmente du tiers le prix de vente, & fait le quart ſur le total.* (Faire un tiercement. Si le prix de l'adjudication eſt quinze cens livres, le tiercement ſera de cinq cens.)

Demi-tiercement, *ſ. m.* [*Semitertia pars.*] Terme de *Gens d'afaire.* C'eſt la moitié du tiers. (Si le prix de l'adjudication eſt de quinze cens livres, le demi-tiercement ſera de deux cens cinquante. Faire un demi-tiercement dans les fermes.)

TIERCER, *v. n.* [*Pretium adjudicationis augere.*]

Terme de *Gens d'uſaires.* (Faire un tiercement.)

Tierser, *v. a.* [*Agrum tertiare.*] Terme de *Laboureur* & de *Vigneron.* C'eſt donner le troiſiéme labour à la terre, ou à la vigne. (Tiercer la vigne.)

Tiercer. [*Tertiare.*] Séparer les fruits d'une Abaie en trois, pour en donner le tiers à l'Abé, le tiers aux Religieux, & reſerver le dernier tiers pour les réparations.

TIERCERONS, *ſ. m.* [*Arcus angulares.*] Terme d'*Architecture.* Ce ſont, dans les voutes gotiques, des arcs qui naiſſent des angles, & vont ſe joindre aux liernes.

TIERCEUR, *ſ. m.* [*Licitator ad tertiam partem.*] Terme de *Gens d'uſaire.* C'eſt celui qui fait un tiercement. (Etre tierceur.)

TIERÇONS, *ſ. m.* Sortes de caiſſes dans leſquelles on envoie les ſavons blancs en petits pains, & les ſavons juſpés en pains ou briques.

Tierçons. Ce ſont auſſi des meſures qui font le tiers des meſures entiéres. On dit, *tierçon de maid*, *tierçon de bartique.*

TIERI, ou *Thieri*, *ſ. m.* [*h eodorieus.*] Nom d'homme. (Tieri vivoit. Tieri eſt mort.)

TIERS. [*Tertius*, *tertius.*] Ce mot eſt un *adjectif*, qui ſignifie *troiſiéme*, & qui ne ſe dit que dans de certaines façons de parler conſacrées. (Le tiers état. Le tiers ordre.)

Tiers, *ſ. m.* [*Tertia pars.*] C'eſt la troiſiéme partie de quelque choſe. (J'ai donné une aune & un tiers de ruban à Monſieur. Acheter un tiers d'étoſe. Le tiers de l'année. Partager par tiers. Réduire au tiers.)

Tiers, *ſ. m.* [*Tertiarius.*] Terme de *Cabaretier.* C'eſt une meſure qui eſt entre la chopine & le demi-ſétier.

Tiers, *ſ. m.* [*Tertia pars dolii.*] Terme de *Marchands de vin des ports de Paris.* C'eſt une piece de vin qui ne tient que la troiſiéme partie d'un muids. (Acheter un tiers. Je ne veux point de quartaut, je veux un tiers.)

Le tiers état. [*Triplex ordo*, *Eccleſiaſticorum*, *Nobilium*, & *popularis.*] Il y a trois états, ou trois ordres des ſujets des Rois de France, le Clergé, la Nobleſſe, & *le tiers état. Paquier*, *dans ſes recherches*, écrit que ſous les deux premiéres races de nos Rois, il n'eſt point parlé du *tiers état.* On n'en fit mention que ſous les Rois de la troiſiéme race, qui s'étant acontumé à demander de l'argent au peuple pour aider à terminer les guerres qu'ils avoient entrepriſes, l'appellerent dans les aſſemblées qu'ils tinrent pour le bien de leur Royaume. On nomma d'abord *tiers état* la Compagnie des Députez qui n'étoient ni Gentilshommes, ni Eccléſiaſtiques. Mais enſuite, pour rendre *le tiers état* plus conſidérable, on y fit entrer des perſonnes choiſies parmi les gens de lettres, parmi les Oficiers de Juſtice, & le corps des Marchands. Voiez le *Livre des trois états*, *3 part. ch. 1.* D'autres penſent que *le tiers état* n'eſt compoſé que des Députez des Corps de ville, des Hôtels de ville & des notables Bourgeois, & que ni les Meſſieurs des Cours ſouveraines, ni les autres gens de juſtice ne ſont point partie du *tiers état* en qualité de gens de juſtice.

Tiers état ſe prend quelquefois pour le bourgeois. C'eſt ainſi qu'on l'a pris dans une Comédie intitulée : *Attendez moi ſous l'orme.*

(Paſſambleu l'amour eſt un fat,
Et ſans égard pour ma naiſſance,
Il me fait ſoupirer, gémir, ſentir l'abſence,
Comme un amant du *tiers état.*)

Le tiers ordre. [*Ordo tertius.*] On appelle cet ordre, *le tiers ordre de la penitence*, parce que S. François établit trois ordres. Le premier pour les hommes Religieux, qu'on apelle *Freres mineurs*, qui ſont les Cordeliers, les Capucins & les Recolets. Le ſecond ordre eſt des filles Religieuſes de *Sainte Claire ;* & le troiſiéme eſt pour les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui vivent dans le monde, & c'eſt celui qu'on apelle *le tiers ordre.* Les perſonnes qui en font, portent une tunique de ſerge griſe, ou un ſcapulaire de même étofe, avec un cordon ſous leurs habits, & ils obſervent une regle faite par S. François, autoriſée par les Souverains Pontifes, & principalement par le Pape Nicolas IV. Cette régle a été traduite en François, & expliquée par le Pere Fraſſen, alors Directeur de la Congrégation du tiers ordre, établie dans l'Egliſe des Cordeliers de Paris. La Reine Marie Téréſe d'Autriche étoit Supérieure de cette Congrégation. On célebre tous les ans, le jour de Sainte Eliſabeth, la fête du tiers ordre, aux Cordeliers de Paris, la Reine s'y trouvoit à Complies avec les Sœurs de cet ordre & autres perſonnes.

Tiers coutumier. [*Tertia pars.*] C'eſt, dans quelques Provinces, la troiſiéme partie du bien du pere, ou de la mere, laquelle eſt inaliénable, & apartient à ſes enfans. Ce tiers ſe prend ſur les immeubles que le pere poſſédoit au tems de ſon mariage.

Tiers referendaire. [*Tertius Evangeliſta.*] Terme de *Palais.* Voiez *Referendaire.*

Tiers de ſou, *ſ. m.* [*Tertiarius aſſis.*] C'étoit une ſorte de monoie d'or du tems des Rois de la premiére race, laquelle avoit d'un côté la tête de Mérovée, orné du diadême perlé. *Bouteroue*, *traité des monoies*, *page 173. & 174.*

Tiers & danger, *ſ. m.* [*Tertia pretii venditi ligni pars.*] C'eſt un droit qui a principalement lieu en Normandie, par lequel le Roi prétend le revenu de certains bois. (Etre ſujet au tiers & danger.)

☞ *Tiers à merci.* Droit qui ſe léve à la volonté du Seigneur.

☞ *Tiers-denier.* Droit Seigneurial dont il eſt fait mention dans la Coûtume de Nivernois, *tit. 4. art. 58. & 70. & ailleurs.* C'eſt le tiers denier du prix de la vente de l'héritage. *Bourdelier.* Voiez auſſi la Coûtume d'Auvergne, *chap. 31. art. 75.*

Tiers, *ſ. m.* [*Tertius aliquis.*] Une troiſiéme perſonne. (Un tiers gâte tout dans l'amoureux miſtere. Perſonne ne juge d'un tiers plus ſainement que moi. *Voiture*, *let. 34.* Un tiers pour ſur-arbitre.)

† *Le tiers & le quart.* [*Unuſquiſque.*] Ces mots ſe diſent des perſonnes, & veulent dire, *les uns & les autres.*

(De tous côtez, d'un œil hagard,
Regardent le *tiers & le quart*,
Mais *tiers ni quart*, tel qu'il puiſſe être,
Ne fait ſemblant de les connoître.)

Se divertir aux dépens du tiers & du quart. La Fontaine, *Contes.* [*Quemquam ridere.*]

Tiers, *ſ. m.* [*Anas tertiarius.*] Oiſeau qui vient dans les marécages & ſur les étangs, & qui a de l'air d'un canard. On l'apelle *tiers*, parce qu'il eſt plus gros que la farcelle, & qu'il ne l'eſt pas tant que le canard. Le tiers eſt preſque tout gris, mais d'un gris agréable. Il y a un tiers mâle & un tiers femelle. Le tiers femelle a la tête d'une

couleur rougeâtre, le reſte du cou iſabelle, & les ailes blanches & griſes avec quelques plumes vertes, & le ventre blanc. Le tiers mâle eſt preſque tout gris ſur le dos & ſous le ventre. Ils ont l'un & l'autre des nageoires fines & les ailes longues. (Un tiers bien gras. On commence à manger des tiers à Paris, depuis la Touſſaint juſques à Carême-prenant. Les tiers ne ſont pas ſi bons que les véritables canards ſauvages.)

Tiers-point, *ſ. m.* [*Tria puncta per modum trianguli.*] Ce ſont trois points en forme de triangle.

Tiers-point. [*Triangulus.*] Triangle. Les chaſſis des Jardiniers ſont faits en tiers-point *Quin. Jard. ſr. t. 2.*

En termes de *Marine*, on apelle *Voiles & tiers-point.* [*Velum triangulare.*] Les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement, *voiles latines.*

Tiers-point. [*Tertium punctum mobile.*] Terme de *perſpective.* C'eſt un point qu'on prend à diſcrétion ſur la ligne de vûë, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures.

Tiers-poteau, *ſ. m.* [*Tertia ligni ſciſſilis pars.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt une piece de bois de ſciage de cinq pouces de long, & trois pouces & demi de groſſeur, faite d'un poteau de cinq & ſept pouces refendu. On s'en ſert pour les cloiſons légeres.

T I F.

☞ TIFFÉ. Vieux mot; *paré*, *orné.* Nous diſons quelquefois, *une femme bien attiſſée.* Le Roman de la Roſe:

Si fuſt, ſi cointe, & ſi *tiffe*,
Que ſembloit être une fée.

T I G.

TIGE, *ſ. m.* [*Caulis*, *ſcapus.*] Ce mot ſe dit proprement en parlant d'arbres, de plantes, d'herbes & de fleurs. C'eſt le corps de l'arbre, de la plante, de l'herbe & de la fleur, qui ſert à les ſoutenir fermes dans la terre. (Tige d'arbre bien droite. Plante qui a la tige fort foible. La tige de la tulipe ne doit être ni trop haute, ni trop baſſe.)

Ainſi ſombe une fleur dont la *tige* eſt moins forte
Que le faix qu'elle porte.
La Lane, *Poëſies.*)

* *Tige de clé.* [*Clavis ſcapus.*] Terme de *Serrurier.* C'eſt le morceau rond de la clé qui prend depuis l'anneau juſques au panneton. (La tige de la clé eſt rompuë.)

* *Tige de plume.* [*Culmus.*] Terme de *Plumacier.* C'eſt le tuiau d'une plume de chapeau, d'un tour de plume, ou d'un demi tour de plume.*

* *Tige de bote.* [*Ocreæ tibia.*] Terme de *Cordonnier.* C'eſt le corps de la bote depuis le pié juſques à la genoüillere.

* *Tige de flambeau.* [*Candelabri ſcapus.*] Terme d'*Orfévre.* C'eſt le tuiau du flambeau qui prend depuis la pate juſques à l'embouchure incluſivement. (Tige de flambeau bien faite.)

* *Tige de gueridon.* [*Plutei ſcapus.*] Terme de *Tourneur.* C'eſt la partie du gueridon qui prend depuis la pate juſques au deſſus. (Une belle tige de gueridon.)

* *Tige.* [*Columnæ ſcapus.*] Ce mot ſe dit encore de quelques autres choſes. (On dit, *tige de colonne*; c'eſt le corps de la colonne.)

Tige, dans *l'Horlogerie*, ſe dit proprement de l'eſſieu qui porte le balancier d'une montre.

* *Tige.* [*Stirps.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *race*, *lignée.* (Il étoit décendu de la tige Roïale. *Vaug. Quin. l. 4. ch. 2.*)

* TIGÉ, TIGÉE, *adj.* [*Caulicatus.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des plantes & des fleurs repréſentées ſur leurs tiges.

TIGETTE, *ſ. f.* [*Cauliculus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt dans le chapiteau corinthien, une maniére de tige, ou de cornet le plus ſouvent canelé & orné de feüilles, d'où naiſſent les volutes & les hélices.*

† TIGNASSE, *ſ. f.* [*Cæſaries inculta.*] Méchante perruque mal propre, mal friſée & mal peignée. Vilaine chevelure. (Elle l'a pris par ſa tignaſſe. Elle lui a peigné ſa tignaſſe. Le Poëte Chapelain, ſi riche & ſi acomodé, ne portoit qu'une vieille tignaſſe, ſur laquelle quelques beaux eſprits rieurs ont fait une parodie.)

TIGNE, ou plutôt *teigne*, *ſ. f.* [*Porrigo*, *ſcabies.*] C'eſt une ſorte de gale qui vient à la tête. On dit, *tigne ſeche*, *humide*, *mauvaiſe*, *maligne*; *avoir la tigne.* L'Académie écrit *teigne*, & veut qu'on le prononce de même.

Tigne. [*Equina tinea.*] Ce mot ſe dit en parlant de *chevaux.* C'eſt une pourriture qui vient dans la fourchette, & qui la fait tomber juſqu'au vif avec une ſi grande démangeaiſon, qu'elle fait boiter le cheval. *Soleiſel, parfait Maréchal, c. 72.*

Tigne. [*Tinea.*] C'eſt une ſorte de ver qui ronge les habits. (Habit rongé de tignes.)

On dit proverbialement, *qu'une choſe ſe tient comme tigne*, quand elle eſt dificile à ôter & à détacher du lieu où elle eſt. [*Tenax ad modum porriginis.*]

TIGNERIE, ou TEIGNERIE, *ſ. f.* [*Camera porriginoſaria.*] Terme de *l'Hôpital Général de Paris.* C'eſt le lieu de l'Hôpital où l'on panſe les tigneux. (Il eſt à la tignerie. Envoier un tigneux à la tignerie.)

TIGNEUX, TIGNEUSE, ou *teigneux*, *teigneuſe*, *adj.* [*Porriginoſus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes ſeulement, & ſignifie, *qui a la tigne*, *qui a de la gale à la tête.* (Il eſt tigneux. Elle eſt tigneuſe.)

On apelle figurément *un tigneux*, un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau. On dit, *il n'y avoit que trois tigneux & un pelé*, pour ſe moquer d'une aſſemblée qui n'étoit pas fournie de beau monde.

☞ L'Auteur du Catholicon d'Eſpagne dit que les Etats tenus à Paris pendant la Ligue, ne furent d'abord compoſez que de *trois tigneux & un pelé.* Rabelais apelle ainſi ceux qui de ſon tems compoſoient la Faculté de Droit de l'Univerſité de Montpellier. Par le terme *pelé*, on voulut marquer le Cardinal de Pelleve, à qui (dit M. Dupuy dans ſes Notes ſur le Catholicon) les Huguenots donnerent ce nom, parce que ce Prélat aiant mal ſervi Henri III. à Rome, il fit dépoüiller de ſon temporel, ce qui lui fut auſſi ſenſible, que ſi on lui eût pelé la tête, ou arraché les cheveux, outre que ſa vieilleſſe l'avoit rendu fort chauve.

Tigneux, ou *teigneux*, *ſ. m.* [*Scabioſus*, *fœdus porrigine.*] Qui a de la tigne. (Un petit tigneux. Les tigneux, les rouſſeaux & les courtiſans ont pris les premiers la perruque.)

† * TIGNON, *ſ. m.* [*Calantica inconcinna.*] Mot du petit peuple de Paris, pour dire, *cheveux.* (Elle l'a pris par ſon tignon. *Elle lui a bien peigné*

son tignon, c'eſt-à-dire, elle l'a bien tiré aux cheveux.)

† TIGNONNÉE. [*Male compta.*] Mal coëffée. (Te voilà bien tignonnée.) Ce mot eſt bas.

TIGRE, *ſ. m.* [*Tigris.*] C'eſt une ſorte d'animal cruel & furieux, qui naît dans les Indes & dans quelques autres pais étrangers, qui a les yeux brillans, le cou court, les dents aiguës, les ongles aigus auſſi, & la peau tachetée. Le tigre tue les chiens, les brebis, les bœufs, les muſets, & même les hommes, en un mot il fait d'étranges ravages. (Le tigre eſt très-dangereux.)

Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les *tigres* amollis dépouillent leur audace.
Deſpréaux.)

* *Tigre.* [*Savus, crudelis.*] Cruel. Inhumain. Qui n'a nulle pitié, nulle compaſſion.

(C'eſt un *tigre* altéré de tout le ſang Romain.
Corneille, Cinna, act. 1. ſc. 3.)

† * *Tigre.* [*Ferox, inhumanus.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant entre gens qui s'aiment, & veut dire, *rigoureux, qui a de la dureté de cœur, qui n'aime point, qui n'a nulle douceur.* (Quand on eſt *tigreſſe*, je ſuis, ma foi, tigre auſſi. *Mol. Sicilien.*)

* *Tigre.* [*Pulex tigrinus.*] Les jardiniers apellent ainſi une ſorte de petit inſecte gris, qui vole en plein midi, qui s'attache principalement derrière les feuilles des poiriers dont il mange tout le ſuc, & qui gâte peu à peu toutes les feuilles d'un arbre, commençant depuis le bas juſques au haut. (Faire tomber les tigres de deſſus les feuilles des arbres.)

Tigre. [*Equus villis tigrinis variatus.*] Se dit des chevaux, quand leur poil eſt tacheté comme les tigres. Il a ſix chevaux tigres à ſon caroſſe.

TIGRESSE, *ſ. f.* [*Tigris famina.*] La femelle du tigre. (La tigreſſe eſt furieuſe quand elle a des petits.)

* *Tigreſſe.* [*Aſpera & immitis mulier.*] Ce mot ſe dit des belles, & ſignifie, *cruelle, rigoureuſe.* (Elle ſe met en colere quand on lui parle d'amour.)

Mais pour peu que l'on la preſſe,
On ne vit jamais *tigreſſe*
Devenir ſi-tôt mouton.)

† * *Tigreſſe.* [*Inhumana, aſpera.*] Méchante. Diableſſe. (Elle eſt dévote, il eſt vrai, mais avec toute ſa dévotion, c'eſt une véritable tigreſſe, & on ne peut durer avec elle.)

TIL.

TILLAC, *ſ. m.* [*Fori.*] Terme de *Mer.* Pont. Plancher, ou étage de vaiſſeau. *Le franc tillac*, c'eſt le prentier pont, on le pont le moins élevé ſur l'eau. Les Latins apellent ces tillacs, *tabulata*, les Eſpagnols, *cubierta y puentes*, & les Italiens, *la coverta della nave.* (Se tenir ſur le tillac. On enferme les eſclaves ſous le tillac pendant le combat.)

TILLAU. Voïez plus bas, *Tilleul.*

TILLE, *ſ. f.* [*Cortex tiliacea.*] L'écorce des jeunes tilleuls, dont on fait ordinairement des cordes de puits.

TILLE. Petit inſtrument de cuivre en forme de couteau, avec lequel on foüille le fond des formes de ſucre, avant de leur donner la terre.

TIL. TIM.

TILLER, ou *teiller*, *v. a.* [*Cannabim exuere ſtiquis.*] Mot qui vient du Grec, & qui ne ſe dit que du chanvre. C'eſt rompre avec les doigts le tuïau autour duquel eſt enfermé le chanvre, & en tirer enſuite le chanvre. (Elle a tillé tout cela. Tiller le chanvre.)

TILLEUR, ou *teilleur*, *ſ. m.* [*Cannabis decorticator.*] Celui qui tille le chanvre. (Un habile tilleur.)

TILLEUSE, ou *teilleuſe*, *ſ. f.* [*Cannabis decorticatrix.*] Celle qui tille le chanvre. (Cette tilleuſe eſt agréable, & chante bien.)

TILLET, *ſ. m.* [*Schedula.*] Terme de *Libraire de Paris.* C'eſt un billet ſigné & daté, qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandiſe. (Je garde ſon tillet.)

TILLEUL, *ſ. m.* [*Tilia.*] C'eſt un grand arbre qui jete pluſieurs branches étenduës fort au large, & faiſant beaucoup d'ombre. Le tilleul a l'écorce pliable, rouſſâtre par dehors, blanche & unie par dedans. (Voilà de beaux tilleuls. Planter une allée de tilleuls.

Dans certaines Provinces on dit *tillau*, mais on dit mal.

Ainſi ſous les *tilleuls* preſſant ſa cornemuſe,
Chanoit le beau Daphnis.
Menage, Eglogue.)

TIM.

TIM, ou *Thim*, *ſ. m.* [*Thymum.*] Prononcez *tin.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'herbe odoriférante. (Planter du tim. Faire ſecher du tim.) Le tim ſubtiliſe, réſout, inciſe, léve les obſtructions, diſſipe les vents, chaſſe la pituite. Ses fleurs ſont agréables aux abeilles, & donnent une odeur charmante au miel.

TIMAR. [*Prædium timarium.*] Etenduë de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver, & en uſufruit, aux Spahis pour les entretenir. Et ceux qui poſſédent ces terres s'apellent *Timariots.* Ce fief ſe poſſéde à vie, & ſe peut réſigner avec l'agrément du Gouverneur. *La Guill.*

TIMBALE, *ſ. f.* [*Tympanum.*] Quelques-uns font ce mot maſculin, mais mal. Tous les timbaliers & tous les gens de guerre le font féminin. Ce ſont deux vaiſſeaux d'airain, ronds par deſſous, dont les ouvertures ſont couvertes de peau de bouc qu'on fait réſonner en les touchant avec des baguettes. (De bonnes timbales.) Les *timbales* étoient autrefois plus en uſage parmi les Alemands & les Eſpagnols que parmi les François, qui ne s'en ſervoient que quand ils les avoient gagnées ſur les ennemis; mais aujourd'hui le Roi en donne à qui il lui plaît, & principalement aux Compagnies d'ordonnance. (Il y a toujours deux timbales, une groſſe & une petite. Timbale qui a du ſon. Hauſſer, ou baiſſer les tons des timbales. Monter les timbales. Toucher les timbales. On touche ſur les timbales la marche & la charge, mais on n'y touche point la retraite. Gagner des timbales ſur l'ennemi. Une bonne baterie de timbales. Faire de beaux roulemens ſur les timbales.)

Timbale. ſ. f. [*Palmula coriacea.*] C'eſt auſſi un inſtrument fait en maniére de bois de raquete, qui eſt couvert de côté & d'autre de parchemin, & dont on ſe ſert pour joüer au volant: cette *timbale* venant à fraper le tuïau du volant, elle fait un ſon qui plaît davantage que celui de la paletre. (Une jolie timbale. Acheter une timbale pour joüer au volant.)

† *Timbale.* [*Olla.*] En terme populaire] ſignifie quelquefois, la marmite. (J'ai de quoi faire boüillir la timbale.)

TIMBALIER, *ſ. m.* [*Tympanotriba, tympaniſta.*] Prononcez *timbalié.* C'eſt le ſoldat qui touche les timbales. (Un bon, un habile, un excélent timbalier.) J'ai vû deux ou trois timbaliers de la maiſon du Roi, qui m'ont tous aſſuré qu'on ne diſoit point, *battre les timbales*, mais *toucher les timbales.* (C'eſt le timbalier du monde qui touche le mieux de la timbale & qui fait les plus beaux & les plus charmans roulemens.

Quelquefois en pouſſant une voix de tonnerre,
Je fais le *timbalier* ſur les bords de ma chaire.
Santeu.)

TIMBRE, *ſ. m.* [*Tintinnabulum.*] Terme de *Fondeur* & d'*Horloger.* C'eſt une maniére de cloche ſur quoi le marteau de l'horloge ſonne les heures. (Le timbre eſt fendu, & il ne réſonne preſque plus.)

Timbre. [*Fides timpani.*] Terme de *Boſſetier* & de *Tambour.* Ce ſont deux cordes de boïau qui ſont ſur la derniére peau de quelque caiſſe, & qui, lorſqu'on bat la peau de deſſus, ſervent à faire réſonner la caiſſe. (On a coupé le timbre de cette caiſſe.)

Timbre. [*Signum regium papyro impreſſum.*] Terme qui ſe dit en parlant de parchemin & de papier. C'eſt une fleur de lis autour de laquelle il y a le nom de quelque Généralité; car chaque Généralité a ſon timbre pour marquer tout le papier & tout le parchemin qui ſert dans tous les actes de Juſtice. Le mot de timbre ſignifie auſſi, *le droit qui fut établi en 1673. ſur tout le papier & le parchemin qui ſert aux expéditions & aux actes de juſtice, lorſqu'il eſt marqué du timbre de quelque Généralité.* (Marquer le timbre ſur le papier. Le timbre eſt d'un grand revenu.)

Timbre. [*Galeæ ſcutariæ apex plumatilis.*] Terme de *Blaſon.* Caſque qu'on met ſur l'écu. Il eſt quelquefois ſeul & quelquefois avec une couronne. (Les armoiries des Cardinaux ſont ornées d'un chapeau rouge qui leur ſert de timbre. *Col. chop. 39.* Les Rois & les Princes portent le timbre ouvert; les Ducs, les Marquis & les Comtes, grillé & mis de front; les Vicomtes, les Barons & les Chevaliers, un peu tourné, & on le nomme alors *de trois quartiers.*

† * *Timbre.* [*Cerebrum, caput.*] Ce mot, au figuré, eſt burleſque, & veut dire, *la tête. Il a le timbre un peu fêlé;* c'eſt-à-dire, il eſt un peu fou.

Timbre. Quantité de martre & d'hermine atachées enſemble, qui ſe ramaſſent en Laponie, pour être envoïées dans les païs.

TIMBRÉ, TIMBRÉE, *adj.* [*Signo regio notatus.*] Terme qui ſe dit en parlant de papier & de parchemin qui ſert dans les afaires de Juſtice, & veut dire, *qui eſt marqué d'un timbre.* (Tous les actes de Juſtice doivent être ſur du papier timbré, ou ſur du parchemin timbré, autrement ils ſont nuls.)

† * *Timbré, timbrée.* [*Cerebroſus.*] Mot burleſque qui n'entre que dans la converſation & dans le ſtile comique, & qui veut dire, *qui a bonne tête, qui eſt ſage.* (C'eſt un homme qui a le cerveau bien timbré. La plûpart des femmes ont la cervelle mal timbrée, & ceux qui ont à vivre avec elles, ſont à plaindre.) On dit auſſi au contraire, *être mal timbré, avoir le cerveau mal timbré;* & abſolument, *avoir le cerveau timbré,* c'eſt avoir quelque commencement de folie.

TIMBRER, *v. a.* [*Stemmata apice plumatili inſignire.*] Ce mot ſe dit en parlant d'armoirie, & veut dire, *mettre un timbre à une armoirie.* (Timbrer une armoirie.)

Timbrer. [*Signo regio notare.*] Terme qui ſe dit en parlant de papier & de parchemin. C'eſt marquer le timbre ſur le papier & ſur le parchemin pour ſervir aux actes de Juſtice. (Timbrer le papier. Timbrer le parchemin.) On dit auſſi, *timbrer les piéces d'un procès,* c'eſt marquer la date au haut de la prémiére page. *Timbrer un Auteur,* c'eſt le coter & le citer.

TIMBREUR, *ſ. m.* [*Signo regio notator.*] Celui qui imprime, ou qui marque le timbre ſur le papier & ſur le parchemin. (Les timbreurs ſont gagez.)

TIMIDE, *adj.* qui vient du Latin *timidus.* Qui craint. Peureux. Qui a de la timidité. Qui n'eſt pas hardi. Ce mot de *timide* ſe dit des choſes & des perſonnes.

Au *timide* habitant ils donneront la fuite.
Couſin, Hiſt. Rom.

Je ſuis trop timide & trop retenu; je ne puis me rendre illuſtre par cette voix-là. *Abl. Luc.*

Un courage élevé toute peine ſurmonte,
Les *timides* conſeils n'ont rien que de la honte.
Malh. Poeſ. l. 5.

La *timide* équité détruit l'art de régner.)

TIMIDEMENT, *adv.* [*Timidè.*] D'une maniére craintive. (La pudeur fait ſouvent agir les perſonnes timidement. Il faut aſſurer timidement ce que l'on ne ſait pas ayec certitude. *Bayle.*)

TIMIDITÉ, *ſ. f.* [*Timor, metus, timiditas.*] Crainte. Retenuë timide. Aprehenſion. (Donner de la timidité à un enfant. N'avoir aucune timidité. Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a ſouvent tout l'honneur. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

TIMON, *ſ. m.* [*Temo.*] C'eſt une piéce de neuf ou dix piez, bien arondie & bien planée, qui eſt par le gros bout arrêté au milieu du train de devant d'un carroſſe ou d'un chariot, & qui ſert à conduire & à tirer le carroſſe & le chariot par le moïen des animaux qu'on y atele.

Timon. [*Clavus, gubernaculum.*] Terme de *Mer.* C'eſt une ſorte de manche qui eſt atachée au gouvernail, & que celui qui gouverne, manie par le moïen d'une grande barre. Le timon ſert à donner au gouvernail les mouvemens néceſſaires pour la conduite du vaiſſeau.

* *Timon.* [*Rerum adminiſtratio, imperii clavus.*] Gouvernement & conduite de quelque Empire, Roïaume, République ou Etat. (* Les motifs de l'ambition n'euſſent pas été aſſez puiſſans pour vous empêcher de quiter le timon durant les tempêtes qui ſe ſont élevées contre vous *God. Epître au Cardinal de Richelieu.*)

Timon. [*Timo.*] Nom d'un Athénien, fameux par la haine qu'il porta aux hommes, & qui pour cela fut apellé *Miſantrope.* Voïez la-deſſus *un fort beau Dialogue dans Lucien.*

TIMONIER, *ſ. m.* [*Gubernaculi moderator.*] Terme de *Mer.* C'eſt le matelot qui à ſon tour va faire ſon quart à tenir la barre du gouvernail pour conduire le vaiſſeau.

Timonier, ſ. m. [*Equus ad temonem alligatus.*] C'eſt auſſi le cheval qu'on atache au timon du carroſſe.

TIMORE', TIMORE'E, *adj.* [*Timidus, timoratus.*] Ce mot vient du Grec, il signifie, *qui craint Dieu, qui a de la crainte de l'offenser.* (Il n'y a rien qui puisse plus aisément surprendre ceux dont la conscience est timorée, que de leur représenter qu'ils sont singuliers. *Eclaircissement sur la vie monastique.*)

TIMPAN, *s. m.* [*Tympanum architectonicum.*] Terme d'*Architecture.* Ce mot est Grec, & signifie, *tambour.* C'est la partie du fond des frontons, qui répond au nû de la frise. Elle est triangulaire & posée sur la corniche de l'entablement & recouverte de deux autres corniches en pente. Le timpan est aussi une machine en forme de roue pour élever l'eau. C'est proprement une grande roue creuse, qui sert aux gruës & à d'autres machines, dans lesquelles roues on fait entrer un ou plusieurs hommes pour les faire tourner, en marchant sur des espéces de dégrez qu'il y a au dedans de la roue.

Timpan, s. m. [*Tympanum typicum.*] Terme d'*Imprimeur.* C'est une grande feüille de parchemin bandée sur un chassis de bois. (Moüiller le timpan.)

Timpan, s. m. [*Tympanus avis.*] C'est une sorte d'oiseau qu'on rencontre dans la Virginie, en la tête duquel on trouve une certaine matiére gluante & épaisse, qui étant séche & réduite en poudre, est un remède souverain pour les femmes grosses. Voïez *le Journal des Savans.*

Timpan. [*Rota denticulata.*] Terme d'*Horloger.* C'est un pignon garni de son arbre qui se met par le moien d'une roue dentelée qui entre dans les dents du pignon.

Timpan. [*Tympanum.*] C'est aussi la membrane qui est dans l'oreille, qu'on apelle aussi *Tambour.* Voïez *Tambour de l'oreille.*

Timpan. [*Tympanum.*] Panneaux de ménuiserie, & roues creuses qui servent au gruës & autres machines, & dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

† TIMPANISER, *v. a.* [*Publicare, in vulgus producere.*] Mot qui vient du Grec, mais dans un autre sens. Se moquer hautement d'une personne; en faire des railleries publiques.

(C'est lui qui dans ces vers nous a *timpanisés.*
Vous devez marcher droit pour n'être point borné,
Car s'il faut que sur vous on ait la moindre prise,
Gare qu'aux carrefours on ne vous *timpanise.*
Moliere, Ecole des Femmes, act. 1.

Bourfaut, dans la *Comédie des fables d'Esope*, timpanite un peu Barbin le Libraire.

TIMPANITE, (TYMPANITES) *f. m.* [*Tympanites ou tympanias, hydropisis species.*] La timpanite que les Latins nomment *hidropisie séche*, est une enflure de tout le bas ventre, causée par les vents qui résistent à la compression, qui n'est point acompagnée d'un sentiment de pésanteur, qui fait constamment sortir le nombril en dehors, qui résonne, quand on frape dessus; qui revient sur le champ, quand on cesse de presser; ordinairement acompagnée de rots, de groüillemens, d'une constipation opiniâtre. Voïez la *Pneumato-Patologia. de M. Combalusier, imprimée. en 1747.*

TIMPANON, (TYMPANON,) *f. m.* [*Psalterion.*] Sorte d'instrument de musique fort harmonieux qui vient d'Alemagne, qui est sur du bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. (Un bon timpanon. Un beau timpanon. Jouer du timpanon.

TIN.

TINE, *s. f.* [*Capula lignea.*] Mot qui vient de l'Italien *tino* ou *tina*, & qui veut dire, *une petite tine.* (Une tine bien faite.)

TINEL, *s. m.* [*Cænaculum inferius.*] Mot qui vient de l'Italien *tinello*, & qui veut dire, *sale basse.* Le lieu où mangent les domestiques d'un grand Seigneur. On dit plus ordinairement, *le commun.*

(Je m'en vais tout courant
Décider au *tinel* d'une autre diferend.
Regnier, Sat. 6.)

TINET, *s. m.* [*Vectis.*] Terme de *Tonnelier.* C'est une manière de jong, au milieu duquel il y a un crochet d'où pendent deux chaînes qu'on atache au tiers, au quartaut, ou demi muid de vin qu'on veut porter à clair. Ensuite deux hommes se mettent ce jong sur les épaules, & portent le quartaut, le tiers, le demi-muid de vin, ou d'autre liqueur au lieu qu'on leur a marquée, & ils le posent doucement sur les chanliers. (Il faut un tinet pour porter du vin à clair. On décend le vin dans la cave avec un poulin, ou avec un tinet.)

Tinet. Espéce de machine dont se servent les bouchers, pour suspendre par les jambes de derrière les beufs qu'ils ont assommez, vuidez & écorchez.

TINETTE, *s. f.* [*Parva cupa.*] Ouvrage de tonneliers, composé de deux oreilles, de cereaux & de douves, haut ordinairement d'un pié & large de deux ou environ, qu'on met sous les fontaines de cuisine & souvent dans les caves. (Une tinette ronde. Tinette quarrée. Tinette ovale.)

Tinette. Les Chandeliers donnent ce nom au vaisseau dans lequel ils mettent leur suif liquide au sortir de la poële.

† TINRELINTINTIN. Mot populaire, pour exprimer le son d'une petite cloche, ou le trinquement des verres. (Les chansons bacchiques parlent du tinrelintintin des verres, & du glouglou des bouteilles.)

† TINTAMARRE, *s. m.* [*Strepitus, clamor rixosus.*] Ce mot est purement François, & vient du mot *tinter* & de celui de *marre*, qui signifie, *bêche*, & c'est comme si l'on disoit, *faire du bruit en frapant sur la marre.* On croit que le tintamarre est une sorte de bruit qui s'entend, qui interrompt & rompt la tête à ceux qui l'entendent. (Faire un tintamarre épouvantable. *Comb. Epit. liv. 2.* C'est un furieux tintamarre, & il est difficile de le supporter.)

☞ Pasquier, *liv. 8. ch. 52. de ses Recherches*, dit que les paisans des environs de Bourges avertissent leurs compagnons de se retirer, en frapant avec des pierres sur leurs marres. « Pourquoi, (dit-il, ce ne seroit point, à mon » jugement, mal deviner, d'estimer que d'autant » qu'au son du *tinet* qui se faisoit sur la *marre*, » s'exeitoit une grande huée entre vignerons. » Quelques-uns du Peuple François avertis de » cette façon, aiant apellé *tintamarre*, à la » similitude de ceci, tout grand bruit & clameur » qui se faisoit. »

TINTAMARRER. [*Tumultum, rixas facere.*] Terme bas qui signifie, *faire du bruit, du tintamarre.* (Il y a une heure que ce fâcheux me tintamarre la cervelle.)

TINTE. Voïez *Teinte.*

TINTEMENT, *s. m.* [*Aurium tinnitus.*] C'est une manière de son qui dans l'oreille se fait

contre

contre nature, & empêche l'ouïe. Le tintement vient de pluſieurs cauſes qu'on peut voir dans *Fernel*, *&c.* (Il a un tintement d'oreille qui l'incommode fort. Il a guéri Madame d'un tintement d'oreille, qui aloit dégénérer en ſurdité. Etre ſujet à un tintement d'oreille. Cauſer un tintement d'oreille. Expliquer un tintement d'oreille. On dit auſſi, *tintement de cloches.*)

TINTENAQUE. Eſpéce de cuivre qu'on tire de la Chine. Quelques-uns croient que c'eſt ce cuivre, qui entre dans la compoſition de tambac.

TINTER, *v. a.* [*Æs Campanum ab una parte lenè pulſare.*] Il eſt quelquefois *neutre.* Ce mot ſe dit des cloches. C'eſt faire fraper le batant d'une cloche ſur un des bords de la cloche ſeulement. (La cloche tinte. Tinter une cloche. Tinter le ſermon. Tinter le catéchiſme. Tinter la meſſe.)

Tinter. [*Tinnire.*] Se dit auſſi pour exprimer un batement d'oreilles, qui fait croire qu'on entend un ſon pareil à celui d'une cloche. (Les oreilles me tintent. [*Aures mihi tinniunt.*] On dit auſſi figurément, *cet homme eſt bien ſervi, il n'a qu'à tinter pour être obéi.*

☞ Il n'a pas un moment de repos en ſa vie;
Si l'oreille lui *tinte*, ô Dieux! tout eſt perdu.
La Fontaine, Coupe enchantée.)

† TINTIN, *ſ. m.* [*Urcorum tinnitus.*] Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lorſqu'on les choque les uns contre les autres. (Le tintin des verres où il y a d'excélent vin, charme les yeux & les oreilles.)

† TINTOUIN, *ſ. m.* [*Tinnitus aurium.*] Bruit qui s'engendre dans les oreilles. (Son tintouin dure toûjours. Les tintouins ſont ordinairement les avancoureurs de la ſurdité.)

* † *Tintouin.* [*Sollicitudo, Anxietas.*] Mot qui eſt bas, & qui n'entre que dans le ſtile le plus ſimple & dans la converſation. Il ſignifie, *ſouci, ſoin, inquiétude.* (Avoir du tintouin dans l'eſprit. C'eſt une afaire qui lui donnera bien du tintouin.)

TIP.

TIPE, (TYPE,) *ſ. m.* [*Tipus.*] Ce mot vient du Grec; où il ſignifie, *un caractére gravé & imprimé par quelque choſe.* C'eſt auſſi la copie d'un modéle. Ses compoſez *Archetipe* & *Prototipe*, ſignifient, *un original qui a été fait ſans modéle.* Le mot *tipe*, en ce ſens, n'eſt pas uſité en François.

Tipe, ſ. m. [*Signum, figura, ſymbolum.*] Terme de *Téologie.* Figure. Simbole. Il ſe dit des choſes de l'ancienne Loi, qui ont été des figures de celles de la nouvelle Aliance. (Le ſacrifice d'Abraham, l'agneau de la Pâque étoient des tipes du ſacrifice de Jeſus-Chriſt. Le Serpent d'airain que Moiſe éleva au déſert, étoit un tipe de Jeſus-Chriſt qui a été élevé ſur la croix, &c.)

TIPIQUE. (TYPIQUE,) [*Tipicus, ſymbolicus, allegoricus.*] Simbolique. Allégorique. (On ne voit que l'écorce de l'Ecriture, quand on n'en pénétre pas le ſens tipique & ſpirituel.)

Tipique. [*Ordo recitandi officii.*] Livre Eccléſiaſtique des Grecs. C'eſt l'ordre ou la forme de réciter l'ofice divin durant l'année.

TIPHODEZ, (TYPHODE'S,) *adj.* Epithéte qu'on donne à une eſpéce de fiévre continuë & ardente dont parle Galien.

TIPHOMANIE, (TYPHOMANIE,) *ſ. f.* [*Coma vigil.*] Maladie du cerveau, dans laquelle on ne peut dormir, quoiqu'on en ait grande envie. Col-de-Villars définit la Tiphomanie, *délire léthargique, maladie qui participe de la léthargie & de la phrénéſie.*

TIPHON, *ſubſtantif. maſculin.* C'eſt un vent plus reſtraint que l'Ecnephie, qui tournoie en maniére de tourbillon, & qui eſt acompagné de la nuë, qui ſe mêle, décend, & ſe meut circulairement avec lui. Les Epicuriens ont donné au tiphon ſimple le nom de *preſtére*, c'eſt-à-dire, que ſous ce nom ils ont entendu un tourbillon de vent qui ne jettoit point de flamme, comme on peut le voir dans Lucrece qui en donne une belle deſcription,

TIQ.

TIQUE. Voïez la colonne *TIC.*
TIQUER. Voïez *Ticquer.*
TIQUEUR. Voïez *Ticqueur.*
TIQUETE' Voïez *Tiété.*

TIR.

TIR, *ſ. m.* [*Linea exploſionis.*] Terme de *Guerre.* La ligne ſuivant laquelle on tire un canon, un mouſquet. Les Canoniers diſent qu'*ils ont fait un tir excélent*, pour dire, *un excélent coup.*

TIRADE, *ſ. f.* [*Tractus continuus.*] Terme de *Joueur d'inſtrument à cordes.* Liaiſon d'une lettre avec une ou pluſieurs autres lettres qu'il ne faut que batre ou pincer une fois & tirer les autres lettres de la main gauche. (Faire une tirade.) Voïez *les livres de Guitarre de Corbet & de Médard.*

* *Tirade de paroles.* [*Verborum ductus.*] Longue ſuite de paroles. (C'eſt une longue tirade de paroles.)

TIRAGE, *ſ. m.* [*Subductio.*] Terme d'*Imprimeur en lettre & en taille douce.* C'eſt la peine & le travail de ceux qui font à la preſſe, de ceux qui font rouler la preſſe ſur les formes & ſur les planches. (Païer le tirage. Le tirage coute plus de cinquante écus.) On dit auſſi, *le tirage des bateaux.* [*Helciatus.*]

Tirage. Action de tirer. On apelle dans les Manufactures, *le tirage des étofes*, ce que les ouvriers font pour les alonger & leur donner plus d'aunage.

TIRAILLER, *v. a.* [*Diſtrahere, in varia trahere.*] Tirer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, avec quelque ſorte d'importunité & d'une maniére fâcheuſe. (Après m'avoir tiraillé de part & d'autre pour m'attirer à leur parti, elles remirent à mon choix la déciſion de leur différend. *Ablanc. Lue.*

Eſt-ce, dis-je un fort grand plaiſir,
Lorſqu'on dort du premier ſommeil,
Que peut jamais dormir un homme,
D'être tout à coup reveillé
Et cruellement *tiraillé*
Par un pauvre ami que harraſſe
L'inquiet démon de la chaſſe.
Perr. Chaſſe.)

Tirailler, ſignifie auſſi, *tirer d'une arme à feu mal & ſouvent.* Il eſt du ſtile familier.

TIRAN, (TYRAN,) *ſ. m.* [*Tyrannus.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt, ſelon notre maniére de concevoir, celui qui gouverne ſouverainement, mais d'une maniére injuſte & cruelle. Cette qualification de *tiran* n'avoit pas chez les Anciens la même ſignification qu'elle a aujourd'hui. *Tiran* ne vouloit dire autre choſe, ſinon *un homme qui par ſon courage & ſon habileté,*

s'étoit rendu maître d'un pais ou d'une ville. Mais aujourd'ui, & surtout dans notre langue, ce mot se prend en mauvaise part. *Néron étoit un monstre & un tiran.* Le voilà dans le sens qu'il a d'ordinaire en François. Cependant le voici, ce semble, dans un sens qui n'est pas injurieux.

On n'est guéres loin du matin
Qui doit terminer le destin
Des superbes *Tirans* du Danube & du Tage.
Main. Poés.)

☞ Plutarque raporte dans son *Banquet des sept Sages*, que Thalès aiant été interrogé quelle chose lui paroissoit la plus surprenante : c'est, dit-il, un vieux *tiran*. Car il est certain que les *tirans* ont autant d'ennemis, qu'ils ont d'hommes sous leur domination. Sylla avoit raison de dire au Roi Boccus que l'on régnoit avec plus de sûreté sur des hommes soumis volontairement à notre autorité, que sur ceux qui nous obéissent malgré eux & par force : *Tutius est volentibus quàm coactis imperitare. Salust. de bell. Jugurt.* La réponse de Pittacus : raportée par le même Auteur, fait bien connoitre la fureur & la brutalité des *tirans* qui ne veulent régner que sur des esclaves. Ce Philosophe interrogé quelle des bêtes féroces lui paroissoit la plus dangereuse, il répondit qu'entre les bêtes sauvages, c'étoit le *tiran* ; & entre les Princes, le flateur. Mainard, a confondu les Rois & les *Tirans*, dans un *Sonnet au Duc d'Anguien :*

O que tu va donner des palmes à ton Roi,
De chaines aux *Tirans*, & de biens à la France !

Tiran. Qui contraint avec sévérité. Qui veut régner & commander, quand il ne le faut pas. Qui agit avec trop d'empire & avec trop d'autorité. Qui veut trop être le maitre. La plûpart des riches qui n'ont point de naissance, sont de petits *tirans*. * L'usage est le *tiran* des Langues.

Amour, impitoiable amour,
Tiran dont tout se plaint, *Tiran* que tout adore,
Desbouliéres.

J'ai servi deux *Tirans* ;
Un vain bruit & l'amour ont partagé mes ans.
La Fontaine.)

TIRAN, Voïez *Tirans* plus bas.

† TIRANNE, (TYRANNE,) *s. f.* [*Tyrannica mulier.*] Ce mot ne se dit guéres. Il veut dire, *une femme qui régne avec une puissance tirannique.* (Zénobie n'étoit pas un tiran, mais une tiranne. *Balzac, Liv. 6. let. 37.* Balzac est le seul qui se soit servi de ce mot.

* TIRANNEAU, (TYRANNEAU,) *s. m.* [*Tirannulus.*] Petit tiran. (La plûpart des Nobles de Province étoient anciennement de petits tiranneaux à l'égard des païsans.) Il est vieux.

TIRANICIDE, (TYRANNICIDE,) *s. m.* [*Tyrannicida.*] Celui qui tuë un tiran. *Ablanc. Luc. Dialogue intitulé*, L'Incrédule, *in-quarto, pag. 257.* a écrit les *Tiranicides de Critius.*

TIRANNIE, (TYRANNIE,) *s. m.* [*Tyrannis.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *domination cruelle & injuste.* (On hait la tirannie avec justice. Soufrir la tirannie.)

Tirannie. [*Dominatus.*] Ce mot, en parlant de beauté, veut dire, *empire souverain d'une belle sur le cœur.* (La beauté est une courte tirannie. *Ablanc. Apoph.*)

* *Tirannie.* [*Servæ dominatio.*] Ce mot se dit en amour & veut dire, *rigueur, empire amoureux de quelque belle inhumaine.* [Vous exercez sur mon cœur trop de tirannie.

Que si quelcun pousse de son mauvais génie,
Tombe dessous le joug de votre *tirannie*,
Vous voulez qu'il soit pâle.
Voiture, Poésies.)

La tirannie des passions. [*Effrænatæ passiones.*]

Par quelle *tirannie* Amour as-tu voulu
Exercer sur mon cœur un empire absolu.
La Suze.)

TIRANIQUE, (TYRANNIQUE,) [*Tyrannicus.*] Qui tient de la tirannie, qui est plein d'injustice & de cruauté. (vous pouvez juger combien cette action est tiranique. *Voit. Let. 9.*)

TIRANIQUEMENT, (TYRANNIQUEMMENT,) *adv.* [*Tirannicè.*] d'une maniére tiranique. (User tiranniquement de son pouvoir. *Maucroix, Schif. d'Angleterre, liv. 1.*)

TIRANISER, (TYRANNISER,) *v. a.* [*In aliquem sævire.*] Traiter d'une maniére tiranique & cruelle. (Tiranifer les Peuples.)

* *Il ne faut point tiraniser ses amis.* [*Molestiam afferre.*] C'est-à-dire, il ne faut point gêner, ni contraindre ses amis.

* *Mal qui tiranise.* [*Cruciatus.*] C'est-à-dire, tourmente.

* *L'amour tiranise les amans.* [*Dominari, imperare.*] (Toutes les passions tiranisent l'ame.

Le défaut des Auteurs dans leurs productions,
C'est d'en *tiranifer* les convertissons.
Molière.)

☞ Ces vers de *Polieucte, acte 2. scéne 2.* marquent bien la différence qu'il y a entre *régner* & *tiranifer.*

Ma raison, il est vrai, dompte mes sentimens ;
Mais quelque autorité que sur eux elle ait prise,
Elle n'y regne pas, elle les *tiranise.*

TIRAN, *s. m.* [*Nervus bovis.*] Terme de *Boucher.* C'est un nerf grand & large sur le cou de veau & de beuf. (Donnez-moi le tiran de ce beuf.)

Tiran, tirans. [*Pergamena ligula.*] Terme de *Procureur*, de *Notaire* & *autres gens de Pratique.* C'est un petit morceau de parchemin long & étroit, qu'on moüille & tortille, & dont on se sert pour atacher les papiers. (L'emploi ordinaire des derniers clercs de Procureurs est de faire des tirans.)

Tiran, s. m. [*Trabis ac muri retinaculum ferreum.*] Terme de *Serrurier.* C'est un morceau de fer qui tient l'ancre ; qui est une barre de fer atachée sur une poutre, ou scélée contre la muraille de quelque maison. (Atacher le tiran sur une poutre. Scéler le tiran dans un mur.)

Tiran, s. m. [*Transtra.*] Terme d'*Architecture.* Piéce de bois qui traverse d'une muraille à l'autre, & qui est arrêtée dans ses extrémitez par des ancres, pour soûtenir une ferme de comble, & empêcher qu'elle ne s'écarte.

Tiran, s. m. [*Strictionis nodus.*] Terme de *Boßelier* & de *Tambour.* Sorte de neud fait de cuir de beuf, dont on se sert pour bander une caisse. (Atacher les tirans à une caisse.)

TIRANT, *s. m.* [*Lorum ductile.*] Terme de *Cordonnier.* C'est un ruban de fil de diverses couleurs qu'on atache audedans de la tige des botes, & dont on se sert pour se boter aisément. (Prenez les tirans pour vous boter plus facilement. Les tirans d'une bourse.)

Tirant, *ſ. m.* [*Aquæ altitudo, profunditas.*] Terme de *Mer*. On dit, *le tirant de l'eau d'un navire*. C'eſt la quantité de pied d'eau qui ſont néceſſaires pour mettre le navire à flot. (Le tirant de l'eau de ces deux vaiſſeaux n'eſt pas égal; car l'un de ces bâtimens tire dix pies, & l'autre n'en prend que huit) Voïez les *Arts de l'homme d'épée*.

Tirant. [*Trahens.*] Participe du verbe *tirer*, ſignifiant, *qui tire*. (Ce cheval tirant bien, on portera aiſément cette charge.)

TIRASSE, *ſ. f.* [*Rete venatorium ductile.*] Terme de *Chaſſeur*. C'eſt une ſorte de filet de mailles quarrées, & plus ordinairement des mailles en loſange, dont on ſe ſert pour prendre des cailles. (Tendre une tiraſſe.

Tous ont ce qu'il faut pour la chaſſe,
Fuſils, baſſets, furets, *tiraſſe*,
Et même les plus apparens
On la meute de chiens courans.
Perr. Chaſſe.)

TIRASSER, *v. a.* Il ſignifie, *chaſſer à la tiraſſe, prendre à la tiraſſe*. (Tiraſſer des perdrix, Tiraſſer des aloüettes.) On dit auſſi, au neutre, *tiraſſer aux perdrix*, &, abſolument, *tiraſſer*. (Il paſſe ſon tems à tiraſſer.)

TIRE. [*Ductus.*] Terme de *Blaſon*. Traits ou rangées de vair dont ont ſe ſert pour diſtinguer le béfroi, le vair & le menu vair. Le béfroi eſt compoſé de trois tires, le vair de quatre, & le menu vair de ſix.

† *Tout d'une tire*, *adv.* [*Uno & continenti ductu.*] Sans reprendre haleine, ſans relâche.

(Je ne penſois pas en tant dire
Sur le champ & *tout d'une tire*.
Saraſin, Poëſ.)

Tire-aux-dents. [*Carnis coctæ cartilagines.*] Cartilages qui ſe trouvent dans les viandes cuites qui ſont dures & compactes, & qu'on tire par filets.

Tire-bale. [*Strombulcus.*] Inſtrument de Chirurgie fait en manière de vilbrequin, avec une pointe en vis, dont on ſe ſert pour percer une bale demeurée dans le corps d'un homme, quand elle eſt apuïée contre une partie ſolide, pour la tirer enſuite.

Tires-botes, *ſ. m.* [*Oſſicula ocrearum tractoria.*] Ce qui ſert à chauſſer des botes, & auſſi une petite planche dont on ſe ſert pour ſe déboter tout ſeul.

Tire-bourre, *ſ. m.* [*Strombulcus.*] Sorte de fer en forme de vis, qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie, & dont on ſe ſert pour tirer la bourre du canon de fuſils, de piſtolets, & autres pareilles armes. (Un tire-bourre bien fait.)

Tire-bouton, *ſ. m.* [*Uncus globulorum in oſcilla inſertorius.*] Terme de *Tailleur*. C'eſt un petit fer long comme le doigt, percé par le haut, & crochu par le bas, afin de tirer le bouton & le mettre dans la boutonniere. (Ce tire-bouton eſt bien fait.)

Tire-clou, *ſ. m.* [*Malleus bifidus.*] Terme de *Couvreur*. C'eſt un outil de fer plat & dentelé des deux côtez. (Tire-clou perdu.)

Tire-d'aile, *ſ. m.* [*Continens alarum tractus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'oiſeau. Batement d'aile prompt & vigoureux que fait un oiſeau quand il vole vite. (La Corneille en deux tire-d'aile eſt au-deſſus des oiſeaux.)

Tome III.

A tire-d'aile. [*Uno alarum ductu.*] C'eſt une ſorte d'adverbe. (Voler à tire-d'aile.)

Tire-fond, *ſ. m.* [*Clavus in cuſpide cochleatus.*] Terme de *Tonnelier*. C'eſt un outil de fer en forme de vis, duquel ſe ſert le tonnelier, pour tirer & pour tenir les fonds des muids. (Mon tire-fond eſt rompu. Mon tire-fond eſt perdu.) Le *tire-fond* eſt auſſi un inſtrument de Chirurgie.

On apelle *tire-fond* un petit inſtrument de fer avec lequel on tire les bouchons de liége des bouteilles.

Tire-laiſſe. Vieux mot, qui ſignifie *l'action de celui qui après avoir taché d'attirer une choſe à ſoi, l'abandonne, la laiſſe*. Il ſe prend auſſi pour un état où l'on demeure malgré ſoi.

Il faut vous y réſoudre, & ſans nulle triſteſſe;
Suporter la douleur de cette *tire-laiſſe*.
Patrus, poëſ. p. 63.

† A TIRE-LARIGOT, *adv.* Mots burleſques qui ſe diſent en parlant de boire, & qui ſignifient *beaucoup, copieuſement*. (Boire à tire-larigot.) Voïez *larigot*. [*Bibere lautè.*]

Ménage, *tom. 2. de ſes Obſervations, ch. 82.* a donné cette étimologie du terme *tire-larigot*.

» C'eſt (dit-il) un ancien mot François, qui
» ſignifie *un flageolet*, qui eſt une eſpéce de flute.
» Ronſard dans ſon *Eglogue 5.*

» Herbes qui boutonnez, vertes ames ſacrées;
» Si ſans mon *larigot* reverdir je vous vois, &c.

» Comme notre Langue a été formée de la Latine,
» j'ai cru que ce mot pouvoit être venu de
» *fiſtula*, en cette maniére : *fiſtula*, *fiſtularis*;
» *fiſtularius*, d'où on a fait enſuite *fiſtularicus*,
» & par retranchement des deux premiéres
» ſilabes, on a dit *laricus*, de *laricus* on a dit
» enſin *laricotus*, d'où nous avons fait *laricot*,
» &c. Or comme nous ayons de grands verres
» faits en forme de flutes, nous avons dit *fluter*
» pour dire *boire* à longs traits; & ce mot eſt
» encore uſité parmi le peuple en cette ſignifi-
» cation; & parce qu'en buvant on atire la
» liqueur qu'on boit, on a dit auſſi *boire à tire-*
» *larigot*, pour dire *boire à longs traits*». On ſe moqua de cette étimologie; & peut-être eut-on raiſon : qui pouvoit croire que *larigot* pût venir de *fiſtula*? D'autres donnent une autre étimologie. Ils diſent qu'il y a à Roüen une cloche nommée *Rigaut*, parce que l'Archevêque *Odo Rigaut* l'a donnée à l'Egliſe; & l'on ſonne cette cloche pendant une heure tous les ſoirs, lorſque l'Archevêque eſt à Roüen, pour avertir le peuple de ſa préſence. Celui qui la ſonne eſt paié par l'Archevêque, à la ſanté duquel il boit avec ſes compagnons, & de là on dit, *boire à tire-larigot*, par corruption, au lieu de dire, *boire à tire la Rigaut*. C'eſt le ſentiment du P. Labbe dans ſes Etimologics, *p. 305.* Borel, dans ſes *Recherches*, croit que ce mot vient du terme Languedocien *s'arrigoular*, qui veut dire *prendre tout ſon ſaoul de quelque choſe : Et ce mot* (dit-il) *étant été oüi dire par quelque François, il le retint mal, & le travеſtiſſant ainſi, lui a donné cours.*

Tire-ligne, *ſ. m.* [*Graphis.*] Petit inſtrument d'argent ou de cuivre dont l'une des extrémitez eſt faite en maniére de porte-craïon, & l'autre en forme de pincettes. Le *tire-ligne* ſert dans l'architecture civile & militaire, & dans les mécaniques pour tirer des traits égaux, gros ou petits. (Un tire-ligne bien fait, & bien juſte.)

Tire-lire, *ſ. f.* [*Stipiti cognata cippus portatilis.*] C'eſt une ſorte de petit pot de terre, rond, creux & couvert, qui n'a qu'une petite fente par le haut, & qui eſt propre à ſerrer de l'argent. (On caſſe une tire-lire quand on veut avoir de l'argent.)

Tire-pié, *ſ. m.* [*Pedis eductor.*] Terme de *Cordonnier*. Eſpéce d'étrier que le cordonnier ſe met ſur le genou, & avec quoi il tient le ſoulié ferme. (Ce tire-pié n'eſt pas aſſez fort.)

Tire-plomb, *ſ. m.* [*Plumbi in cuniculos ducendi rotula.*] Terme de *Vitrier*. Roüet qui ſert à filer le plomb qu'on emploie aux vittes. (Tire-plomb égaré.)

Tire-poil. Terme de *Monoïeur* & d'*Orfévre*. C'eſt la maniére de donner couleur à l'or & de blanchir l'argent avec l'eau commune & l'eau forte.

Tire-tête. Nom de quelques inſtrumens de Chirurgie; dont on peut voir la deſcription dans le Dictionnaire des termes de Médecine & de Chirurgie, par M. Col-de-Villars.

TIRER, *v. a.* [*Attrahere, trahere.*] Mener, faire aler & rouler quelque choſe avec force & avec peine. (Le cheval tire la charrette. Bœufs qui ne fauroient tirer ce chariot.)

Tirer. [*Attrahere.*] Amener à ſoi quelque choſe. (Tirer une corde.)

Tirer. [*Trahere, educere.*] Ce mot ſe dit en parlant de viande qui eſt en broche, ou au pot, & veut dire *ôter de la broche ou du pot.* (Tirez ce chapon, il eſt aſſez rôti. Depuis le tems que cette viande eſt au pot, elle eſt aſſez cuite, tirez-la.)

Tirer. [*Extrahere, emittere, educere.*] Aveindre, faire ſortir dehors, faire paroître dehors. (Tirer de l'argent de ſa bourſe. Tirer des pierres d'une carriere. Tirer la langue.) On dit auſſi au figuré & d'une maniére proverbiale. *Il vous verroit tirer la langue d'un pié de long qu'il ne feroit rien pour vous.* C'eſt-à-dire, que vous ſeriez dans la plus grande peine du monde qu'il ne vous aſſiſtéroit pas.

Tirer. [*Percipere.*] Recueillir du profit, de l'honneur, de la gloire d'une choſe. (Il tiroit tous les ans dix mille écus de ſes terres.)

Tirer. [*Haurire, exhaurire.*] Puiſer Faire ſortir quelque liqueur d'un vaiſſeau où elle eſt enfermée. (Tirer un ſeau d'eau. Tirer de l'eau. Tirer du vin, de la biere, du cidre. Tirer chopine, pinte. Faire tirer du meilleur.)

Tirer. [*Exprimere.*] Epreindre. (Tirer le ſuc de quelque viande bien nourriſſante.)

† * *Il tireroit de l'huile d'un mur.* [*Aquam è pumice poſtularet.*] C'eſt-à-dire, il auroit de l'argent de l'homme du monde le plus avare & le plus tenant.

On dit auſſi d'un homme qui vient à bout des choſes les plus difficiles, *il tireroit de l'huile d'un mur.* On le dit encore de ceux qui gagnent ſur tout, qui exigent à la rigueur juſqu'aux plus legers droits.

Tirer. [*Reum quadratim dilaniare.*] Mettre en pieces & démembrer avec force. (On tira en 1610. Ravaillac à quatre chevaux dans la place de Gréve à Paris. Voïez *les Mémoires de Sulli* & *l'Hiſtoire de Henri IV.* Tirer un homme à la queſtion, c'eſt l'étendre ſur les treteaux. Tirer la vérité à force de tourmens.)

Tirer. [*Extrahere, exprimere.*] Atirer. (L'éponge tire l'eau & toute ſorte de liqueur.)

† *Tirer.* [*Penicillo effingere.*] Ce mot pour dire *peindre une perſonne* eſt un peu vieux. Un Académicien a dit, *Alexandre jugeoit qu'Apelle étoit ſeul digne de le tirer*, mais cet Académicien n'eſt point à imiter en cela. L'Académie pourtant ne le condamne point.

† *Tirer.* [*Calcitrare.*] Ce mot ſe dit d'un cheval pour dire *ruer*, mais en ce ſens il eſt très-vieux. (Ce cheval tire, prenez garde à vous.

Tirer. [*Immergi.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer*. On dit ce bâtiment *tire plus d'eau, ou prend plus d'eau que cet autre.* C'eſt-à-dire, qu'il faut plus de fond pour faire voguer ce vaiſſeau qu'il n'en faut pour cet autre. On dit auſſi *tirer à la mer.* C'eſt prendre le large de la mer. C'eſt s'éloigner de quelque vaiſſeau, ou de quelque terrain.)

Tirer. [*Diſplodere, emittere.*] Ce mot ſe dit des *armes à feu.* C'eſt les décharger avec bruit & en mettant le feu à la lumiére. (Tirer le canon, un fuſil. Tirer au blanc. [*Collineare.*])

Tirer. [*Glandes plumbeas emittere.*] Décharger une arme en y mettant le feu, afin de bleſſer ou de tuer, ou de faire quelque bréche, ou de donner dans quelque choſe. (Tirer un liévre. Il lui a tiré un coup de piſtolet. Tirer l'oiſeau. Tirer le canon contre un mur. Tirer au blanc. Tirer de point en blanc. C'eſt tirer un canon par le moien de la ligne viſuelle.)

Tirer. [*Arcu emittere.*] Ce mot ſe dit auſſi de certaines autres armes qui ne ſont pas à feu, & ſignifie, *débander, laiſſer aller.* (Tirer une arbaléte.)

Tirer en volant. [*Volantes aves transfigere.*] C'eſt décharger un fuſil, ou quelqu'autre pareille arme ſur un oiſeau qui vole. (Chaſſeur qui tire bien en volant.)

† * *Tirer en volant.* [*Mentiri.*] C'eſt mentir. (Les Gaſcons ſont ſujers à tirer en volant. Les Normans tirent en volant.)

Tirer. [*Rudibus eludere.*] Terme *de gens qui font des armes.* C'eſt faire des armes. Se bien ſervir du fleuret. (Cet homme-là tire bien. Il tire juſte. Il ſignifie auſſi quelquefois *pouſſer.* Tirer de ſeconde ſous les armes. *Liancour, Maître d'Armes, ch. 7.* Tirer une botte, une eſtocade.)

Tirer l'épée. [*Gladium nudare, ſtringere enſem.*] C'eſt mettre l'épée à la main pour ſe batre.

☞ Bréboeuf s'eſt ſervi de cette locution, *liv. 1. de la Pharſale :*

De ſi hauts partiſans s'arment pour chacun d'eux,
Qu'on ne ſait qui défendre, ou qui blâmer des deux;
Qui des deux a tiré plus juſtement l'épée:
Les Dieux ſervent Céſar, mais Caton ſuit Pompée.

Mainard, dans le Sonnet où il tâche d'imiter Lucain, avoit déja dit, en parlant de Pompée :

Je les blâme tous deux d'avoir tiré l'épée,
Bien que le Ciel ait pris le parti de Céſar,
Et que Caton ſoit mort dans celui de Pompée.

Tirer l'épée, n'eſt plus du beau ſtile; il n'eſt reçu que dans la converſation; l'expreſſion eſt même froide.

* *Tirer l'épée contre ſon Prince.* [*Adverſùs principem rebellare.*] C'eſt-à-dire, ſe révolter contre lui.

Tirer à la main. [*Ductui habenarum obſiſtere.*] Terme de *Manége*. Ces mots ſe diſent d'un cheval de manége. C'eſt bander la tête contre la main du cavalier, & réſiſter aux éfets de la bride. (Cheval qui tire à la main.)

Tirer. [*Pilam educere.*] Terme de *Joüeur de boules*. C'eſt pouſſer une boule de deſſus le but, ou d'auprès du but. (Tirer une boule.)

Tirer. [*Aurum in fila ducere*] Ce mot eſt uſité entre les *Tireurs d'or.* C'eſt faire paſſer l'or, l'argent, ou l'argent doré par les fers & par les filieres. (Tirer de l'or, tirer de l'argent.)

Tirer. [*Typis mandare.*] Terme d'*Imprimeur.* C'eſt imprimer tout-à-fait une choſe dont on a vu les épreuves néceſſaires, & qu'on croit bien correctes. (Tirer une demi-feüille, une bonne feüille, un carton.)

Tirer, *v. a.* [*In rationem ſubducere.*] Ce mot ſe dit entre *Banquiers* & autres gens qui ſont dans le négoce. C'eſt faire une lettre de change, ou billet ſur quelcun, c'eſt-à-dire, adreſſer une lettre ou un billet de change à un particulier, avec ordre de donner de l'argent à celui qui rend cette lettre, ou ce billet. (Tirer une lettre de change.)

Tirer. [*Accipere.*] Il ſignifie auſſi entre gens de trafic, *prendre de quelcun. Recevoir de quelcun.* (J'ai ordre de tirer cent écus d'un tel. Tirer une lettre de change d'un Banquier.)

* *Tirer.* [*Extrahere.*] Tâcher d'avoir. (On tire ce qu'on peut d'une méchante paie.)

Tirer à la fin. [*Propè emori, obire.* C'eſt mourir. C'eſt avancer vers ſa fin. (C'eſt un homme qui tire à la fin, c'eſt-à-dire, qui meurt.)

* *Tirer.* [*Explicare, aptare.*] Ajuſter, faire qu'une choſe ſoit proprement miſe. (Votre rabat ne va pas bien, il le faut un peu tirer & il ira mieux. Le mouchoir de Mademoiſelle ira fort bien quand on le tirera un peu davantage.) *Il eſt tiré ſur le volet. Benferade.* C'eſt-à-dire, très-propre, & très-ajuſté. Voïez *volet.*

* *Tirer.* [*Aufugere, evadere.*] Fuïr, aller à grand pas vers quelque perſonne, ou quelque lieu. (Cerf qui tire du côté du taillis. Les voleurs tirent du côté du bois.)

☞ Vaugelas, *Q. Curce : Et prenant avec lui les recrues nouvellement arrivées de Macedoine, tira vers la Cepadoce.* Et d'Ablancourt dans ſa *Traduction d'Arian : Sur ces nouvelles, Alexandre qui avoit déja aſſemblé toutes ſes forces, tira vers la Bactriane.*

† *Tirer pais.* [*Iter peragrare.*] C'eſt avancer chemin.

† *Tirer de long.* [*Aufugere.*] C'eſt-à-dire, s'enfuïr. On dit auſſi *tirer de long*, quand le cerf va ſans s'arrêter.

Tirer ſur le trait. C'eſt quand le limier trouve la voie & veut s'avancer.

Tirer une affaire en longueur. [*Negotium protrahere.*] C'eſt la faire durer long-tems.

Tirer. [*Exfugere.*] Il ſe dit en parlant de femelles des animaux qui ont du lait. C'eſt traire. (Tirer les vaches. Tirer une anceſſe.)

Il ſe dit auſſi des nourrices. (Cette nourrice perdra ſon lait, ſi quelcun ne la tire.)

Tirer. [*Extrahere.*] Terme d'*Arracheur de dents.* C'eſt ôter & arracher de la gencive une dent par le moïen d'un fer propre à cela. (Cette dent eſt difficile à tirer.)

Tirer du cœur, ou *au cœur.* [*Vomere.*] C'eſt vomir. On dit auſſi *Peſſomae tire*, quand il eſt vuide. [*Vacuus ruit ſtomachus.*]

Tirer. [*Lineam ducere.*] En terme de *Géometrie.* On dit *tirer une ligne perpendiculaire, ou parallele.* (Tirer une ligne d'un point à un autre. Tirer un diamêtre dans un cercle.)

Tirer. [*Extrahere, educere.*] En Arithmétique il ſignifie *extraire.* (Tirer la racine quarrée, cubique, &c. d'un nombre donné. Tirer les racines d'une équation.)

Tirer. [*Horoſcopum ducere.* En Aſtrologie, on dit *tirer l'horoſcope, tirer la figure*, c'eſt-à-dire, dreſſer une nativité, faire un théme céleſte qui marque l'état & la diſpoſition du ciel & des aſtres à un certain moment, & en faire le jugement.)

Tirer. [*Succum exprimere, extrahere.*] En terme de *Chimie*, il ſignifie *extraire.* (Tirer des ſucs, des eſſences. Tirer la teinture du coral & des mineraux.)

* *Tirer la quinteſſence de quelque choſe.* [*Quidquid optimum in re aliqua carpere.*) C'eſt en tirer ce qu'il y a de meilleur.)

Tirer. [*Sanguinem emittere.*] On dit en *Médecine.* Tirer du ſang. Tirer une pierre de la veſſie. Tirer un fer d'une plaie. Tirer une eſquille d'un os caſſé.].

* *Tirer l'oiſeau.* [*Eſcam accipiri attrahendam præbere.*] Terme de *Fauconnerie.* C'eſt le faire béqueter en paiſſant.

* *Tirer au ſort. Tirer au billet.* [*Sortes conjicere, ſortione animadvertere.*] C'eſt décider par le hazard. C'eſt voir ſur qui tombera quelque châtiment, &c.

Tirer la garde. C'eſt en terme de *Guerre*, tirer au ſort les différens poſtes d'une ville.

* *Tirer quelcun à ſon parti.* [*Ad ſuas partes aliquem attrahere.*] C'eſt l'amener de ſon côté & le mettre dans ſes intérêts.

* *Tirer parole de quelcun.* [*Fidem habere ab aliquo.*] C'eſt obtenir de lui la promeſſe de dire ou de faire quelque choſe.

On dit dans un ſens négatif. *On ne peut tirer une parole, ou un mot de la bouche de cet homme-là.* [*Ne verbum quidem vult proferre.*] C'eſt-à-dire, on ne peut l'obliger à rien découvrir de ce qu'on vouloit ſavoir de lui.

* *Tirer raiſon de quelcun.* [*Injuriam ulciſci.*] C'eſt l'obliger par la juſtice, ou par la force à ſatisfaire celui qu'il avoit offenſé.

☞ *Tirer éclairciſſement.* Phraſe gaſconne. Mainard :

> Quels tireurs d'éclairciſſemens
> Sortiront des embaſſemens
> De vous & de ce galant homme.

Tirer ſur quelque couleur. [*Colorem aliquem referre.*] C'eſt aprocher de quelque couleur. (Cette pierre précieuſe tire ſur le violet.)

Se tirer d'un mauvais pas. [*Periculum evadere, diſcrimen eludere.* C'eſt ſe dégager d'une méchante affaire.

† *Après cela il faut tirer l'échelle.* [*Nihil ſuprà, nihil melius.*] Proverbe pour dire, *on ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au-delà.*

† * *Il ſe fait tirer l'oreille.* [*Invito ac reluctanti animo agit.*] Proverbe, pour dire, *il ne fait pas volontiers ce qu'on veut exiger de lui.*

† * *Se tirer une épine du pié. A ne moleſtiſſimâ ſe expedire.*] Proverbe, qui ſignifie, *ſe délivrer d'un ennemi.* Accommoder une méchante affaire.

† * *Se tirer du pair.* [*Longè ſupra alios ſe extendere.*] C'eſt s'élever au-deſſus des autres.

† * *Tirer les vers du nez à quelcun.* [*Arcana ab aliquo expiſcari.* C'eſt-à-dire, découvrir adroitement ſon ſecret.

† * On dit d'une comparaiſon *qu'elle eſt tirée par les cheveux.* [*Longiùs aliquid arceſſere.*] C'eſt-à-dire, qu'elle eſt forcée, ou tirée de trop loin.

Se tirer, ſe joint avec pluſieurs mots. *Se tirer d'inquiétude.* [*Se metu diſſolvere.*] *Se tirer d'un malheur.* [*Ex malo emergere.*] *Se tirer d'embarras.* [*Se*

exercare.] *Se tirer d'une affaire à son honneur.* [*Abire honestè à re aliquâ.*] *Se tirer des opprobres & des vices de ſes parens.* [*Ex paternis vitiis expedire ſe.*] *Se tirer des fers.* [*Expedire ſe ex laqueis.*]

† TIRE-SOU. [*Aſſis correſor.*] Terme injurieux qu'on donne à ceux qui ſur les contrats de rente de l'hôtel de ville, avancent de l'argent en gagnant le ſou pour livre. On dit de même *gripe-jou.*

TIRET, *ſ. m.* [*Ducta lineola.*] Terme de *Grammaire.* Petite barre dont on ſert pour joindre ordinairement une ſilabe avec un mot. On ſe ſert du *tiret* quand en interrogeant on met le pronom nominatif après ſon verbe. Exemples. (Vous ſerez-vous toujours des afaires nouvelles.)

N'entendrai-je qu'Auteur ſe plaindre & murmurer ?
Il ſe tuë à rimer, que n'écrit-il en proſe ?

Quand le verbe ſe termine par un *e* féminin on met un *t* entre deux tirets. Exemple. (Le traître ſ'épére-t-il toujours me duper.) On emploie auſſi le tiret entre le mot *très* & ſon adjectif, comme, *très-humble ſerviteur.* Le *tiret* trouve encore ſa place entre certains mots qui doivent toujours être liez enſemble comme *vis-à-vis.* Le rendez-vous, &c. Ce *tiret* ſe nomme diviſion en terme d'*Imprimeur.*

Tiret, ſ. m. [*Pergamena ligula.*] Terme de *Pratique.* C'eſt une petite bande de parchemin, roulée en forme de cordon, avec quoi les Procureurs atachent les procédures. (Faire un tiret.) Voiez *tirant* ci-deſſus; car c'eſt la même choſe.

TIRETAINE, *ſ.f.* [*Pannus lanâ ſiloquetextus.*] C'eſt une ſorte de droguet dont les hommes s'habillent quelquefois. C'eſt auſſi une ſorte de groſſe étofe compoſée de fil & de laine dont les femmes de village ſe font des jupes. (Tiretaine bleuë, tiretaine blanche.) Les Eſpagnols diſent *tiretaña.*

TIREVEILLE*, ou *tirevieille.* [*Scandulares funes.*] Terme de *Marine.* Cordes qui pendent le long du bordage, d'un vaiſſeau à chaque côté de l'échelle pour aider à y monter & à décendre. On donne ce même nom à la fauve-garde qui eſt une corde dont on ſe ſert pour marcher sûrement ſur le beaupré.

TIREUR, *ſ. m.* [*Librator venatieus.*] Celui qui tire bien quelque arme. (C'eſt un bon tireur. Il fit avancer les tireurs d'arcs. *Abl. Ar.*)

Tireur d'or, ſ. m. [*Ductor auratius.*] C'eſt un ouvrier marchand qui tire, bat & file l'or, l'argent, ou l'argent doré pour le diſtribuer enſuite aux brodeurs, frangers, boutonniers, rubaniers, ferandiniers, & autres ouvriers qui mêlent de l'argent dans leurs ouvrages.

* *Tireur d'armes.* [*Laniſta.*] Ces mots ont vieilli, & en leur place on dit *un maître d'armes.* Ils ne peuvent être reçus que dans quelque Edit, ou Ordonnance, ou dans les Statuts des Maîtres d'armes mêmes.

† *Tireur d'éclairciſſement, ſ. m.* [*Verborum ſenſûs exactor.*] Celui qui veut qu'une perſonne s'explique ſur quelques paroles qu'elle a dites pour ſavoir ſi elle n'a pas eu deſſein de le choquer. (C'eſt un tireur d'éclairciſſement.

Je conjure mon bon génie
De me tirer de la manie
Des tireurs d'éclairciſſement.
Main. poëſ.)

† *Tireur de laine.* [*Lævator, eruſcator.*] Filou. Fripon qui vole le manteau la nuit, ou à l'entrée de la nuit. (Tireur de laine roſſé comme il faut.)

Tireur, ſ. m. [*Uſurariæ litteræ eductor.*] Il ſe dit en parlant de lettres de change. C'eſt celui qui fournit une lettre de change à quelcun, ſur une perſonne qui eſt dans une autre place, ou dans un autre païs. (Quand une lettre de change eſt proteſtée, on a ſon recours contre le tireur.)

TIROIR, *ſ. m.* [*Ciſta ductilis.*] Terme de *Menuiſier en ébéne* & de *Tourneur.* Partie quarrée de cabinet, de pié de caſſette, de table, &c. qui eſt ſous un autre piéce & qu'on tire par un anneau ou un bouton. (Un grand tiroir. Un petit tiroir. Les rabats ſont dans le tiroir.)

Piéces à tiroir. On a nommé ainſi des Comédies ſans nœuds & ſans dénoüement. Elles ſont devenuës la reſſource d'un ſiécle fort ſtérile en talens.

Tiroir. [*Illicium.*] Eſt ce qui ſert aux chaſſeurs à rendre gracieux les oiſeaux, & à les reprendre au poing, ce qu'on fait avec des ailes de chapon, de coq d'Inde, &c.

TIRSE, *ſ.m.* [*Thyrſus.*] Voiez *Tyrſe.*

TIRTAINE. Voiez *tiretaine.*

TIRTOIR, *ſ. m.* Outil de *Tonnelier*, avec lequel on tire les derniers cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer ſur les peignes du jable.

TIS.

TISANNE, *ſ. f.* [*Piſſana.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une potion préparée d'une décoction faite d'orge, de réglisſe, & quelquefois de racines, de ſemences & de médicamens. (Tiſanne commune, tiſanne laxative. Faire de la tiſanne. Boire de la tiſanne.)

TISART, *ſ. m.* Terme de *Manufactures de glaces.* On nomme ainſi les ouvertures des fours, à couler, par leſquels le tiſeur entretient le feu, en y jetant continuellement des billettes.

TISER, *v. a.* C'eſt la même choſe qu'attiſer. Ce terme ne ſe dit que dans les verreries.

TISEUR, *ſ. m.* C'eſt dans les manufactures de glaces, celui qui a ſoin d'entretenir le feu dans le four à couler.

Tiſeur, eſt auſſi dans les verreries, celui qui ſert le Gentilhomme verrier dans la fabrique du verre, & qui tient au feu la felle toutes les fois qu'il faut chauſſer la matiére pour la ſouffler, ou que le Gentilhomme a beſoin de prendre haleine.

TISIPHONE, *ſ.f.* [*Tyſiphone.*] C'eſt une des furies de l'Enfer, & dans le figuré, c'eſt une femme furieuſe & emportée.

(Ai-je oſert à tes yeux ces triſtes *Tiſiphones*,
Ces monſtres plein d'un fiel que n'ont point les lionnes?
Deſpréaux.)

TISON, *ſ. m.* [*Titio.*] Morceau de bois qui eſt au feu, rondin, ou buche qui eſt au feu, qui brûle, ou dont quelque choſe eſt déja brûlé. (Tiſon tout ardent. Lever les tiſons du feu, ôter les tiſons du feu.)

* *Tiſon.* [*Ignis, focus.*] Feu. (Il réve auprès de ſes tiſons. *Saraſin.*

* *Tiſon.* [*Fax.*] Perſonne qui eſt cauſe de quelque amour fâcheux, ou de quelque combuſtion entre des particuliers.

(* Le voilà le beau fils, le mignon de couchette;
Le malheureux *tiſon* de ta flâme ſecrette.
Molière, Cocu.)

* Oüi, je ſuis votre honte & le *fatal tiſon*
Qui remplira de feu toute votre maiſon.
Desmarais, Viſionnaires, a. 4. ſ. 6.

TISONNÉ, TISONNÉE, *adject.* [*Nigris maculis distinctus.*] Ce mot se dit de certains chevaux, & veut dire, *qui a des marques toutes noires éparses çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. Soleisel, Parfait Maréchal.*

TISONNER, *v. a.* [*Titiones movere.*] Remuër les tisons, les acommoder, les arranger pour les faire allumer, toucher aux tisons du feu. (Ils s'amusent à tisonner. Il ne fait que tisonner quand il est auprès du feu.)

* TISONNEUR, ou *Tisonnier*, *s. m.* [*Foci amator.*] Celui qui aime à tisonner, ou à se tenir auprès du feu.

TISONNIER, *s.m.* [*Torrarium instrumentum.*] Outil d'artisans, qui travaillent à la forge, & qui leur sert à remuer le feu.

TISSER, signifie en général, *travailler sur le métier où se fait l'étoffe.* C'est faire une étoffe.

Tisser, *v. a.* [*Texere ad lineamenta.*] Terme de *Frisure de Point.* C'est coucher le tissu. Coucher & ranger le tissu selon l'ordre du patron. (Pour faire du point, on cordonne, on tisse, on fait les brides, on brode, & puis on fait les piquots.)

TISSERAND, *s. m.* [*Telæ textor.*] C'est un artisan qui avec une navette garnie de sa trême met en œuvre du fil de chanvre, ou de lin, & qui avec l'un ou l'autre de ces fils montez sur un métier fait de toutes sortes de toiles. (Un bon tisserand.)

† TISSERANDE, *s. f.* [*Telæ textrix.*] C'est la femme du tisserand. C'est une veuve de tisserand. (La tisserande est assez jolie.)

TISSEUR, *s. m.* Ouvrier qui travaille sur le métier avec la navette, à la fabrique des étoffes de laine. On dit aussi *Tisser*, dans plusieurs manufactures de lainage & de toilerie. Un tisseur suffit pour l'étamine & pour la serge.

TISSOTIER. [*Textor.*] Ouvrier qui fait au métier des rubans, galons, passemens, guipures, &c.

TISSU, TISSUE, *adj.* [*Textus, textilis.*] Ce mot vient du mot de *tisser* qui n'est usité qu'à son prétérit composé. *J'ai tissu*, & à son participe passif *tissu, & tissue*, qui signifie *qui est composé de la chaine & de la trême.* (Toile bien tissuë. Galon bien tissu.)

Tissu, *s. m.* [*Textum, textile.*] Terme de *Faiseuse de Point* & de *Dentelle.* C'est une sorte de petit ruban de fil qu'on range sur le patron selon l'ordre qu'il y doit être. On dit, *coucher le tissu, ranger le tissu.* Le point de France est celui dont le *tissu* est fait & brodé à l'éguille.

Tissu. * *Vitta.*] Terme de *Rubanier.* Ruban fort large. (Tissu façonné.)

Tissu. Terme de *Cordier.* Sangle de chanvre. (Ce tissu est fort bon. On se sert du tissu pour faire des sangles & des surfaix.)

* *Tissu.* [*Contextus.*] Entrelacement. (Les poumons ne sont qu'un tissu des branches & des rameaux de la trachée artère, de l'artére veneuse & de la veine artérieuse.)

* *Tissu.* [*Ordo, series, compositio.*] Liaison & enchainement de plusieurs choses. Composition de choses qui sont corps. (Les prières que font les Juifs ne sont qu'un tissu de passages de l'Ecriture.

* *Laissez-nous faire le tissu de notre Roman. Mol. Précieuses.* [*Contextus.*] C'est-à-dire, laissez-nous faire le gros des avantures de notre Roman. Pour le stile de son ouvrage, c'est un tissu dont le fond est plat. *Traité de la paresse, second entretien.* C'est-à-dire, c'est un arrangement & une composition de choses qui font un corps dont le fonds n'est rien.)

* *Tissu.* [*Series.*] Suite. Composition & enchainement de diverses choses.

Et dedans un tissu de belles actions
Il verra comme il faut domter les nations.
Corneille, Cid. a. 1. f. 4.

On ne fauroit changer l'ordre des destinées,
Elles font à leur gre le tissu de nos jours, &c.
La Suze, poesies.)

TISSURE, *s. f.* [*Textura.*] Terme de *Franger* & de *Tisserand.* C'est une composition de la chaine & de la trême. (Une tissure bien faite, une tissure bien frapée.)

* *La tissure de la clause est une & indivisible. Patru, plaid. 12.* * *La tissure de cette histoire est fort belle. Castagnis, Dialogue de l'Orateur de Ciceron.* [*Constructio.*]

TISSUTIER RUBANIER, *s. m.* [*Textor & limbolarius.*] Ouvrier qui fait toutes sortes de passemens, de galons & de rubans unis, ou figurez. (Il est tissutier rubanier.) Voïez *rubanier.*

† TISTRE, *v. a.* [*Texere, contexere.*] Vieux mot qui signifie *faire quelque ouvrage de fil, de soie, ou de cheveux*, & qui n'est usité qu'à son prétérit composé, *J'ai tissu*, & à son participe passif, *tissu.*

(L'acâble de baisers & pour comble lui donne
Un bracelet de façon fort mignonne
En lui disant, il est de mes cheveux.
Je l'ai tissu.
La Fontaine, Nouvelle de Joconde, p. 6.)

TIT.

TITAN, fils du ciel & de la terre. Ses enfans étoient des géans, qu'on apelloit aussi *Titans.* Les Poëtes le servent de ce dernier mot pour *Géans.*

TITHYMALE, *s. m.* [*Tithymalus, lactuca caprina.*] Plante qui porte un suc blanc fort caustique, & dont les fleurs sont noires. Cette plante purge les hommes avec beaucoup de violence. Mais les chévres & presque tous les autres animaux broutent cette plante avec plaisir: elle les ranime & leur donne une vigueur nouvelle. D'un autre côté elle enivre & empoisonne les poissons.

TITIRY, *s.f.* [*Titirius piscis.*] Sorte de petit poisson qui se pêche dans les rivieres des Isles Antilles.

TITRE, *s. m.* [*Inscriptio, titulus.*] (Un beau titre. Donner un titre à un livre. Les titres font souvent vendre les livres. Les titres les plus simples font les meilleurs. Livre qui n'a rien de bon que le titre. Faire un titre, imaginer un beau titre. Pilate mit ce titre sur la Croix de Jesus-Christ. *Jesus Nazaréen Roi des Juifs.* Un titre spécieux.

Traiter comme Senaut toutes les passions,
Et les distribuant par classes & par titres
Dogmatiser en vers, & rimer par chapitres.
Despréaux.)

* *Titre.* [*Honoris titulus.*] Qualité, dignité, degré. S'aquerir le titre de libérateur. *Vaugelas, Quint. liv. 3.* Y a-t-il quelcun qui voulût donner à Néron le titre de Césat. *Cousin, Hist. Rom.* C'est un *titre* qu'en vain il prétend me voler. (Avoir un titre. Il croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit. *Despr. Sat. 4.* Les titres du Roi d'Espagne & de quelques autres sont fort longs. Le titre que prend le Roi est fort court,

Il s'apelle Roi *de France & de Navarre*. Les Orientaux prennent de vains titres. Le titre particulier du Roi de France eſt *Roi Très-Chrétien*; celui du Roi d'Eſpagne eſt le Roi *Catholique*. On donne à l'Empereur des Turcs le titre de *Grand Seigneur*. Le Roi de la Chine ſe dit dans ſes titres, *Fils du Soleil*. Les Romains donnoient à leurs Généraux d'armée des titres, ſelon les Provinces qu'ils avoient conquiſes. Les deux Scipions furent ſurnommez l'un Africain & l'autre Aſiatique. Divers Empereurs ont pris le titre de Germanique, Parthique, &c.

Et l'orgueil d'un faux *titre* apuiant ſa foibleſſe,
Maintint les humains ſous le nom de Nobleſſe.
Deſpréaux.)

☞ Le mot *titre* vient de *titulus* : mais il a dans notre Langue une ſignification plus ample que dans la Latine. Par *titres de nobleſſe*, nous entendons toutes ſortes d'actes, & de monumens qui peuvent ſervir à prouver une ancienne nobleſſe. Mais parmi les Romains, *tituli*, & *imagines*, étoient deux choſes différentes; les inſcriptions anciennes, les actes publics étoient des titres, *tituli*; les portraits des ancêtres, les ſtatuës étoient compriſes ſous le mot *imagines*. Horace, *lib. 1. Sat. 6.* Le Peuple (dit-il) ſe laiſſe ſurprendre par l'éclat d'une fauſſe renommée; il admire les grands titres & les portraits d'une longue ſuite d'aïeux :

Qui ſtultus honores
Sæpè dat indignis & famæ ſervit inepta;
Qui ſtupet in titulis, & imaginibus.

* *Titre.* [*Jus.*] Juſtice, raiſon. (Il n'y a perſonne à qui ces choſes doivent être offertes à meilleur titre qu'à vous. *Voit. l. 72.*]

Titre. [*Tabulæ inſtrumenta*] Terme d'*affaires*, de *Palais* & de *Bénéfices*. Toute piéce & tout écrit qui ſert à faire foi, & à prouver une choſe. (Titre faux. Titre vrai. Titre coloré. C'eſt un titre qui a quelque aparence & quelque couleur de vrai & de juſte titre. Il n'a qu'un titre coloré. *Le Maître.* La collation de l'Evêque & la nomination du Roi ont des titres qui font voir que le bénéfice apartient à une perſonne. Communiquer ſes titres.)

Titre. [*Titulus.*] Terme de *Juriſconſulte*. C'eſt tout ce qui contient pluſieurs loix, ſoit dans le digeſte, dans le code, ou dans les inſtitutes. C'eſt ce qui contient pluſieurs choſes conecrnant une même matiére comme dans les inſtitutes. (Expliquer un titre. Ce titre eſt long, ce titre eſt difficile. Aprendre un titre. Lire un titre. Le premier livre des inſtitutes a vingt-ſix titres.)

Titre. [*Titulus ex officio, ex munere.*] Proviſion d'une charge, d'un bénéfice. Il y a des Procureurs en titre d'office. Les commandes ſont de vrais titres de bénéfice.

Titre. [*Monetæ probitas, nota, gradus.*] Terme de *Monoie*. Qui ſert à faire connoître la bonté intérieure de l'or & de l'argent. (Pour marquer la bonté intérieure des éeus, on dit *qu'ils ſont au titre de vingt-trois carats d'or fin. Bouteroüé, Traité des Monoies.* L'or des ouvrages qu'on fabrique à Paris, eſt au titre de vingt-deux carats, & l'argent eſt à onze deniers douze grains, avec deux grains de remede. Il ſeroit à ſouhaiter que hors de France on travaillât l'or & l'argent au même titre qu'en France. *Titre haut. Titre bas.*)

Titre clérical. [*Titulus Eccleſiaſticus.*] C'eſt l'aſſignation d'une certaine rente annuelle, que font les parens à celui de leurs enfans qui veut être Eccléſiaſtique, & ce titre ne peut jamais être ſaiſi ni aliéné par les ordonnances, il ne faut que cinquante livres, mais à Paris il faut cinquante écus. A l'égard des Réguliers, la profeſſion qu'ils ont fait dans un Monaſtére leur tient lieu de titre.

Titre en François, & *titulus* en Latin, ont encore pluſieurs ſignifications, qui aboutiſſent toutes à marquer la qualité & la nature d'une choſe.

Titre. [*Nota.*] Terme d'*Imprimerie*. C'eſt un petit trait qu'on met ſur une lettre pour marquer quelque abréviation. (Mettez un titre ſur ce mot. Ce mot ſignifie cela. Ce titre eſt au lieu d'une *m*, &c.)

Titre. [*Statio.*] Terme de *Chaſſe*. Il ſignifie *un lieu, ou un relais où l'on poſe les chiens, afin que quand la bête paſſera ils la courent à propos. Mettre les chiens en bon titre*, c'eſt-à-dire, les bien poſter.

TITRE, TITRÉE. [*Titulo inſignitus, illuſtris.*] Qui a un titre. On ne le dit guéres que des Ducs, Comtes & Marquis. (C'eſt un Seigneur titré. On dit auſſi, *une terre titrée.*)

TITRIER, *ſ. m.* Nom qu'on donne aux faiſeurs de faux titres.

TITUBATION, *ſ. f.* [*Motus librationis.*] Terme d'*Aſtronomie*. Voïez *Trépidation*.

TITULAIRE, *ſ. m.* [*Titularis.*] Celui qui eſt revêtu du titre d'un bénéfice. (Le titulaire vivoit encore. *Patru, plaid. 14.*)

Titulaire, adj. [*Titularis.*] Qui eſt revêtu du titre de quelque bénéfice. (Abé titulaire,

* Pour flater ce rimeur *titulaire*,
Le frere en un beſoin va renier ſon frere.
Deſpréaux, Satire 1.)

C'eſt-à-dire, pour flater ce maître rimeur, ce fameux, ce rimeur en titre d'oſiee.

TOC.

TOC. [*Strepitus, fragor.*] Terme expreſſif du bruit que font deux corps ſolides, qui frapent l'un contre l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a ouï *toc toc*.

TOCANE, *ſ. f.* Terme de *Gourmets* & de *Marchands de vin*. La tocane ſe boit après les vendanges, & dure cinq ou ſix mois. C'eſt le vin nouveau de Champagne, qui ſe boit dans la nouveauté.

TOCANHUMA. Fruit de l'iſle de Madagaſcar, qui donne la mort aux chiens.

TOCKOVOUGE. Sorte de racine de la Virginie, qui tient lieu de pain aux habitans en la mêlant avec de l'ozeille, après l'avoir fait griller dans le feu pendant 24 heures.

TOCFICHE. Voïez *Stokfiche*.

TOCSIN, *ſ. m.* [*Iterata campanæ pulſatio.*] Ce mot eſt compoſé de *tocquet*, vieux mot, qui ſignifioit autrefois *une cloche, alarme qu'on ſonne avec quelque cloche.* (Sonner le tocſin. J'entens le tocſin.)

Sonner le tocſin, au figuré, c'eſt jeter l'alarme, exciter à la rébellion. *Sonner le tocſin ſur quelcun*, c'eſt le décrier, exciter le public contre lui.

☞ Borel, dans ſes recherches, dit : *tocſin, de toquer le ſein*, c'eſt-à-dire, la cloche; en Languedoc, *touca*, c'eſt-à-dire, toucher, ou fraper; en Querci, c'eſt ſonner *Sein*, c'eſt *ſignum*.

TOG.

TOGE, *ſ. f.* [*Toga.*] La toge étoit un habillement particulier aux Romains pendant la paix, d'où vient cette expreſſion, *pax togata.* Virgile apelle les Romains,

.... *Rerum Dominos, Gentemque togatam.*

Il y avoit une Loi fort ancienne, qui ordonnoit que tout le monde portât dans la ville la *toge* trainante juſqu'aux talons. Auguſte conſultant la commodité, permit de ne la porter que juſqu'aux genoux.

TOI.

TOI. [*Tu.*] Pronom perſonnel de la ſeconde perſonne, au ſinguliet, qui ne ſe dit qu'à des perſonnes inférieures, & fort familiéres. (Je bois à toi, mon camarade. Je ne ſaurois plus vivre ſans toi.

Toi-même, répond-moi, dans le ſiécle où nous ſommes,
Eſt-ce au pié du ſavoir qu'on meſure les hommes.
Deſpréaux.)

TOILÉ, *ſ. m.* [*Textus.*] Terme de *faiſeuſe de dentelles.* C'eſt le fond de la dentelle. (Pour faire de la dentelle on fait le fond qui eſt toilé, enſuite le reſeau, l'engrelure & les piquots.)

TOILE, *ſ. f.* [*Tela.*] Ouvrage de tiſſerand, fait de fil de chanvre, ou de lin, dont on ſe ſert pour faire des draps, des chemiſes, des ſerviettes, & autres choſes utiles pour le commerce. (Toile fort bonne. Faire de la toile. Batre la toile. Croiſer la toile. Liſſer la toile. Fabriquer de la toile. Il y a diverſes ſortes de toiles; les unes ſe nomment, *toiles à emboutrer, toiles à emballer;* & les autres toiles de Laval, *toiles de Friſe, toiles de Holande, toiles batiſtes,* & ces derniéres toiles ſont les plus fines. Toile claire, toile façonnée, forte, fine, groſſe. Voiez le *Bail des Gabelles, art.* 142.)

Toile cruë. [*Tela cruda.*] C'eſt de la toile qui n'a point encore été moüillée.

Toile cirée. [*Tela cerâ illinita.*] C'eſt de la toile enduite de cire & de quelques gommes, que l'eau ne perce point, & dont on ſe ſert pour ſe défendre contre la pluie. (Chapeau de toile cirée. Manteau de toile cirée. Paraſol couvert de toile cirée. On couvre des chaiſes, des tentes, &c. avec de la toile ciree.)

Il y a auſſi des toiles de coton, de ſoie, d'or ou d'argent.

Toile peinte. [*Tela picta.*] C'eſt de la toile de coton ſur laquelle on a imprimé des figures. On l'aporte ordinairement des Pais Orientaux. On en fait en divers endroits du Royaume, mais ce travail eſt encore bien imparfait parmi nous.

Toiles. [*Telæ cannabinæ.*] Ce mot ſe dit en parlant de *moulin à vent.* Ce ſont des piéces de treillis, tenduës ſur le volant de quelque moulin à vent, d'où vient le proverbe, *habillé de toile comme un moulin à vent.*

Toile imprimée. [*Tela pictoria.*] Terme de *Peinture.* C'eſt une toile tenduë ſur un chaſſis, & préparée pour peindre.

Toile d'araignée. [*Aranea tela.*] Ouvrage que fait l'araignée en forme de papier très-fin, & dont elle ſe ſert pour ſe loger.

L'araignée fait ſa toile avec beaucoup d'art.

Toile d'araignée. [*Telam aptè conexinat aranea.*] La toile d'araignée reſſerre, rafraichit & deſſéche, & elle ſert à arrêter la diſſenterie & autre flux. Voiez *Jonſton, liv. 2. Hiſtoire des animaux.*)

Toiles. [*Telæ cannabinæ conſutæ.*] Ce mot ſe dit en parlant de *la chaſſe* des bêtes noires. Ce ſont de grandes piéces de toile, bordées de groſſes cordes, qu'on tend autour d'une enceinte, & dont on ſe ſert pour prendre les bêtes noires. (Metre les bêtes noires dans les toiles. Tendre les toiles. Tirer les toiles. Lever les toiles. *Salnove, Chaſſe des ſangliers, c.* 15.)

* *Toiles.* [*Laqui, compedes.*] Ce mot, au figuré, veut dire, *piéges, embuches.* (* Développez-moi des toiles dont m'ont enceint mes ennemis. *Théophile.* Charles-Quint, après la priſe de François premier, écrivit à Henri VIII. que puiſque le cerf étoit dans les toiles, il en falloit partager la nape. Voiez *le Grand*, en ſon Hiſtoire du *divorce d'Henri VIII. ch.* 1. Il vouloit dire que puiſque François I. étoit pris, il en falloit partager le Roiaume.)

On dit proverbialement, d'une afaire qui ne finit point, que *c'eſt la toile de Penelope*, qui defaiſoit la nuit ce qu'elle faiſoit le jour. [*Textum Penelopes.*] On dit à une femme caufeuſe: (en voit-on qui ne le ſoit pas) *vous avez trop de caquet, vous n'aurez pas ma toile.*

TOILERIE, *ſ. f.* [*Mercatura lintearia.*] Marchandiſe de toile. (Les Statuts des Maîtreſſes Toilieres portent qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandiſe de Toilerie & lingerie de Paris.

TOILETTE, *ſ. f.* [*Mappa, lintea bombicyna.*] Grand morceau de linge, ou de tafetas, qui eſt ordinairement embelli de quelque dentelle de fil d'or ou d'argent, qu'on étend ſur une petite table, & ſur lequel on met la trouſſe garnie de peignes, de broſſes & de tout ce qui eſt néceſſaire. (Il a une belle toilette. La toilette de Madame vaut cinquante piſtoles. Metre la toilette. Aprêter la toilette. Garnir la toilette.)

Les femmes ne paroiſſent en compagnie que pour montrer une belle étofe, & pour recueillir le fruit de leur toilette. *La Bruyere.*

Toilette. [*Panni involucrum.*] Terme de *Marchand Drapier.* Sorte de grand morceau de toile de couleur, duquel on ſe ſert pour couvrir les piéces d'étofe. (Metre la marchandiſe en toilette.)

† * *Plier la toilette.* [*Supelleſilia auferre.*] C'eſt prendre quelque choſe dans un logis, & s'enfuir. (Son laquais a plié la toilette, & on a mis des archers en campagne pour atraper le fripon.)

TOILIERE, *ſ. f.* [*Lintearia mercatrix.*] Lingere qui vend de la toile. (Il y a des ſtatuts des Maîtreſſes toilieres & lingeres de Paris.)

† TOINETTE, *ſ. f.* [*Antonia.*] Nom de fille, qui veut dire, *petite Antoine.* (Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le dit. *Molière.*)

† TOINON, *ſ. m.* [*Antonius.*] Nom de garçon, qui veut dire, *petit Antoine.* (Toinon eſt mort.) On donne auſſi quelquefois ce nom aux filles.

(En changer, ſans reſpect, de l'oreille & du ſon,
Lucidas en Pierrot, & Phili en *Toinon.*
Deſpr.)

TOISE, *ſ. f.* [*Orgya, pertica ſexpedalis.*] C'eſt une meſure de fortification, d'arpentage, &c. qui contient ſix piez, le pié douze pouces, & le pouce douze lignes. (Meſurer à la toiſe, ou meſurer avec la toiſe. Cela a ſix toiſes

de long, & deux de large. La toiſe eſt ordinairement de bois, & les piez & les pouces y ſont marquez par des lignes qui traverſent la toiſe, on par de petits clous. On meſure quelquefois à la toiſe avec des chaînes de fer ou de cuivre. Vendre à la toiſe. Acheter des livres à la toiſe.)

Meſurer les hommes à la toiſe. C'eſt avoir plus d'attention à leur taille, à leur extérieur, qu'à leur mérite.

Toiſe de Roi. C'eſt la toiſe de Paris, qui a ſix piez de Roi.

Toiſe quarrée. [*Pertica quadrata.*] C'eſt une ſurface qui a ſix piez de longueur & ſix de largeur, & dont l'aire eſt de trente-ſix piez quarrez.

Toiſe cube. [*Pertica cubica.*] C'eſt un corps ſolide, qui a ſix piez de grandeur en tout ſens, & qui contient vingt-ſix piez cubes.

TOISÉ, *ſ. m.* [*Menſio, dimenſio.*] Terme de *Maçon*, de *Charpentier* & de *Menuiſier*. C'eſt le nombre des toiſes de quelque ouvrage d'architecture, de maçonnerie, de charpente & de menuiſerie. (*Faire le toiſé.* Préſenter le toiſé au propriétaire. Le toiſé monte à une telle ſomme. Le toiſé coute tant. Le toiſé revient à tant.)

TOISÉ, TOISÉE, *adj.* [*Pertică dimenſus.*] Meſuré avec la toiſe. (Lieu toiſé. Rue toiſée. Place d'armes toiſée.)

† * *Voilà qui eſt toiſé.* [*Conſummata res eſt.*] C'eſt-à-dire, fait, réglé & réſolu. (Alors, touche là, voilà qui eſt toiſé.)

TOISER, *v. a.* [*Pertică ſexpedali metiri.*] Meſurer avec la toiſe. (Toiſer un grand chemin, toiſer une rue, toiſer une place.)

TOISEUR, *ſ. m.* [*Menſor, metator.*] Celui qui meſure avec la toiſe. (Prendre des toiſeurs pour meſurer un bâtiment.)

TOISON, *ſ. f.* [*Vellus.*] La laine qui couvre le dos du mouton, la laine qui couvre le dos de la brebis. La laine qu'on ôte avec les forces de deſſus le dos du mouton, & de la brebis. (La toiſon de ces moutons eſt bonne. Toiſon bien blanche. Vendre la toiſon des brebis. Laver la toiſon des brebis.

Heureux qui vit en paix, du lait de ſes brebis,
& qui de leur *toiſon* voit filer ſes habits.
Racan, Bergeries, n. 5.)

Toiſon. [*Vellus.*] En terme de *Blaſon*, il ſe dit de la peau de mouton garnie de ſa laine; & non pas de la laine ſeule.

L'Ordre de la toiſon. [*Equeſtris Ordo velleris aurei.*] Cet Ordre fut inſtitué en 1430, par Philippe ſecond Duc de Bourgogne, ſurnommé le Bon, qui voulut que cet Ordre fût compoſé de vingt-quatre Chevaliers qui portoient tous un colier de ſoie, d'où pendoit une toiſon d'or. Cet Ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne & aux Seigneurs Flamans, quoique le Roi d'Eſpagne ait depuis donné le colier de cet Ordre à des Seigneurs Eſpagnols & à des Seigneurs Italiens. Voïez *Connefaggio, Hiſtoire de Flandre, liv. 1.* & *Opuſcula Colomeſii, p. 127.*

Toiſon d'or, ſi fameuſe dans la fabuleuſe antiquité, que Jaſon & les Argonautes conquirent. [*Ovis auratæ vellus.*]

TOIT, *ſ. m.* [*Tectum.*] C'eſt le haut d'une maiſon compoſé de lattes, de chevrons & de tuiles, ou d'ardoiſes. (Abatre un toit. Les toits ſont couverts de neige. Les toits dégoutent.)

L'un croit que le tonnerre eſt tombé ſur les *toits*,
Et que l'Egliſe brûle une ſeconde fois.
Deſpréaux.)

Toit. [*Sphariſterii tectum.*] Terme de *Tripot*. Eſpéce d'auvent fait de petites planches, qui regnent le long de la galerie du jeu de paume.

Toit. [*Tectum porcinum.*] Eſpéce de petite étable où l'on met des cochons. (Ouvrir le toit. Voïez *tai.*

Les troupeaux ne ſont plus ſous leurs ruſtiques *toits*.
Deſhoul.)

* *Ils firent comme un toit de leurs boucliers. Abl. Arr.* C'eſt-à-dire, ils ſe couvrirent de leurs boucliers, & ils en firent comme une maniére de toit & de couverture pour ſe défendre de l'ennemi.)

Deshoulieres apelle les chats, *les habitants des toits.*

Les toits en Italie, comme en Egipte & en Judée, ſont faits en plate-forme au deſſus. En Egipte on dort ſur le toit. En Italie les femmes, le matin, ſe peignent deux ou trois heures ſur le toit. *Scaligerana.*

T O K.

TOKAI, *ſ. m.* [*Vinum Hungaricum.*] Sorte de vin de Hongrie qui eſt paillet, un peu verdâtre, avec beaucoup de chaleur & de ſuc. (Le tokai eſt excellent.)

T O L.

TOLE, *ſ. f.* [*Ferrum bracteatum.*] Terme de *Serrurier*. C'eſt du fer en feüilles. (Les cofres forts ſont ordinairement garnis de tole. Cette tole eſt fort bonne.)

TOLÉRABLE, *adj.* [*Tolerandus, tolerabilis.*] Qui ſe peut ſoufrir, qu'on peut ſuporter. (Son humeur n'eſt pas tolérable. Cela eſt aſſez tolérable à un jeune homme.)

* *Tolérable.* [*Ferendus.*] Cemot ſe dit des ouvrages d'eſprit, & veut dire, *médiocre, qu'on peut ſuporter, mais qui n'eſt pas excellent.* La traduction des Inſtitutions de Quintilien, par l'Abé de Pure, n'eſt point tolérable.

La critique qu'on a fait de la Priére publique de Mr. Duguet, avec des eſtampes ſcandaleuſes, n'eſt pas tolérable; ce coup part de quelque ennemi de la priére.

TOLÉRABLEMENT, *adv.* [*Tolerantèr.*] Ce mot ſe dit parlant des choſes d'eſprit, & veut dire, *médiocrement, paſſablement.* (C'eſt beaucoup d'écrire tolérablement dans un ſiécle auſſi délicat que le nôtre.)

TOLÉRANCE, *ſ. f.* [*Tolerantia.*] Permiſſion. On dit, *la tolérance des Religions.* (C'eſt en ces rencontres que la plus petite tolérance porte coup. *Patru, plaid. 6.*)

(Les Minimes, & quelques autres Moines, ne ſont mendians que par tolérance. Voïez *Politique de France, 3. partie.*)

Tolérance, ſe dit auſſi de la prudence politique qui engage les Souverains à ſoufrir dans leurs Etats l'exercice des Religions diférentes de la leur. On a beaucoup agité la queſtion pour & contre la tolérance, il ſera toujours difcile de la décider.

TOLÉRER, *v. a.* [*Tolerare, ſuſtinere.*] Soufrir. Suporter. (Je fuis las de le tolérer. On ne peut tolérer ce déſordre.)

TOLÉRANS. [*Tolerantes.*] Sont ceux qui tiennent la tolérance des héretiques dans la ſociété civile.

† TOLLE. Terme purement Latin, dont le peuple ſe ſert pour marquer ſon indignation contre quelque grand crime. Tout le monde a crié *tolle* contre lui.

TOM.

TOMAN, *ſ. m.* Monoie de compte dont les Perſans ſe ſervent pour tenir leurs livres, & pour faciliter les réductions des monoies dans le paiement des ſommes conſidérables. Le toman eſt compoſé de 10 abaſſis, ce qui revient à environ 46 liv. de France.

Toman, eſt auſſi un poids dont on ſe ſert en Perſe pour les Monoies, qui, dans les gros paiemens, ſe pèſent & ne ſe comptent pas.

TOMAS, (THOMAS) *ſ. m.* [*Thomas.*] Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire, *admirable.* (Le docte, le ſavant & le fameux *S. Tomas* eſt l'Ange de l'Ecole.)

Laiſſons-les acorder *Saint Tomas* avec Scot.
Deſpréaux.)

TOMBE, *ſ. f.* [*Lapis, tumbus.*] Mot qui vient du Grec, & qui eſt ordinairement une ſorte de pierre large & quarrée, qu'on éleve un peu au deſſus de la foſſe des morts, enterrez dans les Paroiſſes. (Lever une tombe. Poſer une tombe. Ceux qui ont droit de tombe, paient moins pour l'ouverture de la terre dans l'Egliſe, que les autres qui n'ont pas droit de tombe.

Paſſant ne cherche point en ce mortel ſéjour,
Anne, de l'univers & la gloire & l'amour,
Sous le funeſte enclos d'une *tombe* rélante.
Mrs de Mont-plaiſir.)

† *Tombe.* [*Tumulus, ſepulcrum.*] Ce mot, pour dire, *ſépulcre*, *tombeau*, eſt plus en uſage dans les vers que dans la proſe. (Lorſque nos os ſeront fermez dans la tombe, nous ne dormirons que trop. *Sainte Amans.*

Avec lui dans la *tombe* elle s'eſt enfermée.
Racine, Andromaque, act. 3. ſc. 4.)

☞ Mainard a dit:

Mes cheveux gris me font déja frémir,
Deſſous la *tombe* il faut toujours dormir,
Elle eſt un lit où jamais on ne veille.

Tombeau, *ſ. m.* [*Domus ſaxea, tumulus, monumentum.*] Prononcez *tombô.* Il ſignifie, *tombe*, *ſépulcre.* (On voit à Anchiale le tombeau de Sardanapale, avec cette inſcription en vers Aſſiriens: *Sardanapale a bâti Anchiale & Tarſe en un jour; va, Paſſant, boi, mange, & te réjoui;* le reſte n'eſt rien. *Abl. Arian, l. 2. c. 4.* Dans toute la Chrétienté il n'y a point d'Egliſe où il y ait tant de tombeaux de Rois & de Reines que dans l'Egliſe de S. Denis en France. Voiez *Millet, traité des tombeaux de S. Denis.*

Les Rois n'auront ſur toi que le triſte avantage
D'infecter un *tombeau* plus riche que le tien.
Main. Poëſies.)

Un Auteur voulant marquer l'eſtime qu'on faiſoit de la Reine Anne d'Autriche après ſa mort, apelle le cœur des François *des tombeaux vivans.*

Dans ces *vivans tombeaux* cette Reine eſt vivante.

Tombeau de la mélancolie. [*Oblivio.*] C'eſt le vin, parce qu'il diſſipe la triſteſſe.

(*Tombeau de la mélancolie*,
Je te bourai juſqu'à la lie.)

* *Tombeau.* [*Finis.*] Ce mot, au figuré, eſt plus de la poëſie que de la proſe, & il ſignifie, *perte*, *fin*, *deſtruction.*

† * Sous toi l'impiété trouvera ſon *tombeau.*
Main. Poëſ.)

* *Tombeau.* [*Extremus vitæ dies.*] Mort. Fin.

* *Le tombeau* contre nous ne peut-il les défendre?
Deſpr. Sat. 9.)

† TOMBELIER, *ſ. m.* [*Plauſtrarius.*] Chartier qui conduit un tombereau pour tranſporter des terres, ou des matériaux.

TOMBER, *verbe-neutre paſſif.* [*Cadere, decidere, labi.*] *Je tombe. Je tombai. Je ſuis tombé.* C'eſt venir de haut en bas précipitamment, & ſans que rien retienne. (Il eſt tombé du haut du toit à terre, & s'eſt rompu le cou. Tomber à terre. *Voiture, let. 9.* Tomber en un précipice. Les feüilles tombent des arbres. Le vent a fait tomber les fruits. Une riviére tombe dans une autre. La pluie tombe.

En achevant ces mots, cette amante enflamée,
Sur un placet voiſin *tombe* demi pâmée.
Deſpréaux.)

* On dit que *la nuit tombe tout-à-coup dans les Equinoxes.* [*Brevi nox advenit.*] Pour dire que le crepuſcule n'eſt pas long.

† * *Tomber de ſon haut.* [*Totum obſtupeſcere.*] Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire *être entierement étonné, être tout-à-fait ſurpris.* On dit au même ſens, *tomber des nuës.*

* *Tomber.* [*Devenire in alicujus poteſtatem.*] Venir ſous la puiſſance, ſous l'autorité, au pouvoir de quelcun, de quelque ennemi. (Il eſt tombé au pouvoir de ſon ennemi. *Ablanc. Marm.*)

* *Tomber entre les mains.* [*In manus incidere.*] Tomber aux mains. Tomber ès mains. De toutes ces façons de parler, il n'y a que la prémiére qui ſoit du bel uſage. *Vaug. Rem.*

* L'Empire chancelant va *tomber* ſous vos loix.

* L'Empire chancelant va tomber ſous ſa domination des Barbares.

† *Tomber de fiévre en chaud mal.* C'eſt tomber de mal en pis. [*Ex aliquo malo in gravius delabi.*] C'eſt la même choſe que tomber de Scylla en charybde, de la poële en la braiſe.

† *Cet homme ne ſauroit tomber que debout.* C'eſt-à-dire, il a de l'apui & de la protection. Il eſt hors d'inſulte de la mauvaiſe fortune. [*Merſus profundo, pulchrior evenit.*]

* *Tomber.* [*Interire, perire.*] Perir. (Aujourd'hui il faut que l'un ou l'autre tombe. *Corneille.*)

* *Tomber.* [*Spectare.*] Ce mot, au figuré, a pluſieurs autres ſens. Exemples. *Ces Satires tombent directement ſur les mœurs. Molière.* C'eſt-à-dire, ces Satires ne regardent que les mœurs.

* *Tomber dans le ſens d'une perſonne.* [*In ſententiam alicujus concedere.*

* *La vérité eſt ſi délicate que pour peu qu'on s'en retire on tombe dans l'erreur.* [*In errorem labi.*] C'eſt-à-dire, on ſe jette dans l'erreur.

* *Tomber dans de grandes fautes. Ablancourt.* [*Errare , delinquere , noxam committere.*] C'eſt faire de grandes fautes. *Tomber en tentation.*

* *Il eſt tombé dans ce que je ſouhaitois.* [*Meis votis acceſſit.*] C'eſt-à-dire , il eſt venu au point que je ſouhaitois , à diſcourir de ce que je ſouhaitois.

* *Toute l'aigreur tomba ſur lui. Mémoires de la Rochefoucault.* [*Eum impluit aſperitas.*] C'eſt-à-dire , il fut l'objet de toute l'aigreur.

* *Tomber malade. Ablanc.* [*In morbum incidere.*] C'eſt devenir malade. (Tomber en apoplexie. Tomber du haut mal.)

* *Tomber.*] *Invendibilem eſſe.*] Ce mot ſe dit entre *Libraires* , parlant de livres, & veut dire, *ne pas réuſſir.* (Il y a tel Auteur qui fait bien de ne point mettre ſon nom à la tête de ſes livres , car cela ſeul ſeroit capable de les faire tomber.)

* *Tomber.* [*Aberrare.*] Ce mot entre en pluſieurs façons de parler de *marine. Notre eſcadre va tomber ſur l'ennemi.* C'eſt-à-dire , va fondre ſur l'ennemi. *Le vent tombe.* [*Decidit ventus.*] C'eſt-à-dire , ceſſe & fait place au calme. *Tomber ſous le vent de quelque terre qu'on veut éviter , ou de quelque bâtiment qu'on pourſuit.* C'eſt per ire l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner. *Guillet , termes de navigation.*

Tomber ſur quelque diſcours [*In aliquem ſermonem incidere.*] Nous ſommes tombez ſur votre ſujet.

Tomber. Toute l'affaire tombe ſur vous. [*In te ſumma rerum reſidet.*]

* On dit : *Le ſort eſt tombé ſur lui.* [*Sors cecidit.*] *Cela lui eſt tombé en partage. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille. Tomber dans une embuſcade.* [*In inſidias decidere.*]

† * *Ce diſcours ne tombera point à terre.* [*Aliquis iſta verba religet.*] C'eſt-à-dire , quelcun le relevera.

† * *Si le Ciel tomboit , il y auroit bien des alouettes priſes.* [*Si cœlum caderet , multæ caperentur alaudæ.*] Cela ſe dit à ceux qui font des ſuppoſitions impertinentes.

TOMBEREAU , *ſ. m.* [*Plauſtrum.*] Prononcez *tomberó.* C'eſt une ſorte de charette dont le fond & les deux côtez ſont de groſſes planches enfermées par des gitans. (Un petit tombereau. Un gros & grand tombereau. On mene au ſuplice dans un tombereau les criminels qui ſont condannez pour avoir fait quelque grand crime contre Dieu , contre nature , &c. Charger un tombereau. *Ablanc.*

* . . . . . Theſpis fut le premier
Qui d'Acteurs mal ornez chargeant un *tombereau* ,
Amuſa les paſſans d'un ſpectacle nouveau.
Deſpréaux.)

Tombereau , ſe dit auſſi de tout ce qui eſt contenu dans un tombereau. (Un tombereau de table , un tombereau de pierres.)

TOME , *ſ. m.* [*Tomus , volumen.*] Mot qui vient du Grec , & qui veut dire *un volume.* (Un gros tome. L'hiſtoire de France de Duchêne eſt diviſée en cinq tomes , & cependant elle ne va que juſques à Philipe le Bel. Si la plûpart des Auteurs ſe donnoient la peine de bien digerer les matiéres , ils ne feroient pas tant de gros tomes qu'ils en font.

Ma plume ici traçant ces mots par alphabet,
Pourroit d'un nouveau *tome* augmenter Richelet.
Deſpréaux.)

TOMIN , ou TOMINE. *Petit poids dont on ſe ſert en Eſpagne & dans l'Amérique Eſpagnole pour peſer l'or. Le Tomin peſe trois carats, & le carat quatre grains , poids d'Eſpagne.*

TOMINEIO , *ſ. m.* Oiſeau du Breſil. *Il eſt bon pour l'épilepſie étant pris en poudre.*

TOMISTE , *ſ. m. Celui qui eſt dans les ſentimens de Saint Thomas. On apelle particuliérement Tomiſtes les Jacobins ou Dominicains, qui en pluſieurs choſes ont des opinions contraires a la doctrine des Scotiſtes , qui ſont les Cordeliers. [Il y a eu de fort grands hommes parmi les Tomiſtes , conſidérables par leur mérite & par leur vertu.)*

Le Pere Alexandre a donné des marques de ſa profonde érudition par le grand nombre d'ouvrages qu'il a compoſé. Et le Pere Serry s'y eſt rendu fameux par l'hiſtoire de la Congregation *de Auxiliis* qu'il a donné au public.

TOMOLO , *ſ. m.* Meſure dont on ſe ſert dans le Roiaume de Naples & en d'autres lieux de l'Italie. Le Tomolo eſt le tiers du ſeptier de Paris ; & cinquante quatre tomolo font le laſt d'Amſterdam.

TON.

TON , *ou ton de voix.* [*Tonus.*] Mot qui vient du Grec , pour dire l'*accent naturel d'une perſonne.* (Avoir un ton de voix agréable. Elle a le ton de la voix très-charmant. Un ton de voix qui plaît.

J'irai chanter à votre porte
D'un *ton de voix* triſte & caſſé.
Voiture , poëſies.)

Elle afecte un ton de voix niais & languiſſant. *Molière.* Parler d'un ton doucereux , d'un ton reſpectueux.

Arnaud répond d'un *ton* reſpectueux :
Sacré Portier des Bienheureux ,
Je viens vous demander paſſage
Au celeſte héritage ,
Où toujours ont tendu mes vœux.
Auteur anonime.)

Ménage , *tome 2. de ſes Obſervations , chap. 16.* avoué que *ton de voix* eſt plus uſité que *ſon de voix* , quoique *ſon de voix* ſoit plus conforme à la raiſon , *ton de voix* étant un terme de Muſique, qui ſignifie proprement , *accent* , ou *inflexion de voix.* Ne peut-on point diſtinguer & dire que lorſqu'il s'agit d'exprimer des ſentimens triſtes & douloureux , ou bien des mouvemens de colere & d'emportement , il faut ſe ſervir du mot *ton ?* (Il parla d'un ton bien haut , ou d'un ton bien triſte & bien languiſſant.) Mais s'il s'agit d'une belle voix , on doit ſe ſervir du mot *ſon.* (Sa voix eſt ſonore & agréable ; c'eſt un ſon qui flate l'oreille & pénétre juſqu'au cœur.)

Ton de maître. [*Sermo imperioſus.*] C'eſt-à-dire, un ton de voix qui ſent l'homme qui commande & qui a autorité. (Parler d'un ton de maître.)

* *Parler d'un ton réſolu.* [*Inſtatius appellare.*] C'eſt-à-dire , parler avec hardieſſe, avec fermeté.

* *Elle le prit ſur un ton ſi haut qu'elle l'obligea à lui demander pardon. Le Comte de Buſſi , Hiſt. Amoureuſe.* [*Adeò ſuperbè allocuta eſt.*] C'eſt-à-dire , elle parla avec tant de fierté & de reſſentiment , qu'elle le contraignit à lui demander pardon. (Il le prit ſur un ton fort haut & parla avec fierté.)

* *Il a bien changé de ton.* [*Modum vertit.*] C'eſt-à-dire, il parle bien d'une autre maniére.

† * *Il eſt bon ſur ce ton-là.* [*Inepte locutus es.*] Ces mots ſe diſent par ironie, pour dire qu'un diſcours eſt mal fondé, ou qu'il eſt ridicule.

* *Bon ton.* Le ton de la bonne compagnie. Ce ton-là eſt fort rare en province.

Ton. [*Tonus, modus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*inſtrument de Muſique.* C'eſt un dégré de raiſonnement qui convient à un inſtrument de Muſique. (Un ton faux. Un ton juſte. Trouver le ton des cloches. Hauſſer le ton des tuïaux de l'orgue. Baiſſer le ton des tuïaux de l'orgue. *Merſ.*)

Ton. [*Tonus, vox.*] Terme de *Muſique.* Son déterminé pour chanter (Donner le ton aux muſiciens.)

Ton. Tonus.] Mode, ou manière de chanter. Il y a huit modes, auſquels on a donné le nom de huit tons de l'Egliſe. Ainſi on dit, *un tel Pſeaume eſt du premier ton, du ſecond ton, du troiſiéme ton, &c.*

Ton. C'eſt la ſixiéme partie d'une Octave. Ainſi on dit que *l'Octave eſt compoſée de cinq tons & de deux demi-tons, & que le ton eſt la différence de la quarte à la quinte.*

☞ Broſſard dans ſon Dictionnaire de Muſique, a remarqué que le mot *ton* ſignifie quelquefois un ſimple *ſon*, comme lorſque l'on dit qu'*une cloche, qu'un inſtrument a un bon ton, un ton mélodieux, harmonieux, &c.* Il ſignifie auſſi ſouvent *une certaine inflexion de la voix, propre à marquer diverſes paſſions de l'ame;* ainſi on dit, *un ton doux & agréable, un ton aigre & menaçant, un ton fier & impérieux, un ton plaintif, &c.* Parmi les Muſiciens, *ton* a trois autres ſignifications; ils diſent qu'*une flute, ou un baſſon eſt du ton d'un tel orgue, du ton de la Chapelle, du ton de la Chambre, du ton de l'Opera*, parce que ſon *c ſol ut*, & conſéquemment les autres tons à proportion, eſt à *l'uniſſon* ou à *l'octave* du *c ſol ut* de cet orgue, ou des inſtrumens dont on ſe ſert ordinairement pour exécuter la Muſique de la Chapelle ou de la Chambre du Roi, ou de l'Opera. Le mot de *ton* eſt quelquefois pris pour un des intervales de la Muſique, & même pour le premier, le fondement, la ſource, la régle & la meſure de tous les autres intervales; c'eſt en ce ſens que les Anciens & les Mathématiciens en reconnoiſſent de deux ſortes: le *ton mineur*, dont la proportion eſt *ſeſqui-neuviéme*, comme de dix à neuf, & qui eſt toûjours le troiſiéme intervale de chaque tétracorde: & le *ton majeur*, dont la proportion eſt *ſeſqui-huitiéme*, comme de neuf à huit, & qui eſt toujours l'intervale du milieu de chaque tétracorde. C'eſt auſſi dans ce ſens que les Modernes ſupoſent que tous les tons, ſuivant le ſiſtême temperé, ſont à peu près égaux.

Ton. Terme de *peinture.* Dans la peinture, on diſtingue différens modes, comme dans la Muſique. Ces modes, qui ne ſont autre choſe que les différentes eſpéces de couleurs conſidérées ſelon l'amitié ou l'amipatie qu'elles ont entre elles, s'apellent *tons.*

Ton de couleur. [*Coloris gradus.*] Terme de *Peinture.* C'eſt un dégré de couleur par raport au clair obſcur.

Ton, *ſ. m.* Terme de *Medécine.* Eſpéce de gangréne épidémique au Bréſil, qui attaque principalement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains & autres parties molles du corps, & qui eſt cauſée par de petits animaux répandus ſur le ſable, ſur les cendres & dans les lieux mal propres.

TON, ou THON, *ſ. m.* [*Thunnus.*] Poiſſon de mer, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée, qui a le muſeau pointu & épais, les dents petites & aiguës, les ouies doubles, deux nageoires près des ouies, & le dos noirâtre. (Les tons deviennent très-gras. *Rondelet.*)

Ton, Terme de *Marine.* [*Inter carchefium.*] C'eſt la partie du mât entre la hune & le chouquet. *Ton.* Voiez *taon.*

TON. [*Tuus, tua, tuum.*] Pronom adjectif & poſſeſſif qui ſait à ſon feminin *ta.* Ton livre. Ta chambre. Le pronom *ton* qui eſt maſculin, ſe joint avec les noms feminins qui commeneent par une voielle, afin d'éviter le mauvais ſon que feroient deux voielles. Il eſt par exemple bien plus doux de dire, *ton inclination te porta à l'amour*, que *ta inclination*, qui ſeroit ridicule & contre l'uſage.

Ton frere, dis-tu, l'aſſaſſin,
M'a gueri d'une maladie,
La preuve qu'il ne fut jamais mon medecin,
C'eſt que je ſuis encore en vie.
Deſpréaux.)

TONAIRE. (THONNAIRE.) *ſ. m.* [*Rete thunnarium.*] Filet dont on ſe ſert ſur la Méditerranée pour prendre les tons.

TONINE, (THONNISE) *ſ. f.* [*Thunnina caro.*] Chair de ton coupée & ſalée. La tonine la plus maigre eſt la meilleure.

TONALCHILES. C'eſt une des quatre eſpéces de poivre que les Européens tirent de Guinée.

TONDAILLE, *ſ. f.* [*Tonſio.*] C'eſt la laine qu'on a tondué de deſſus les moutons. La tondaille de ſes moutons eſt bonne, & il en tire plus de cent écus tous les ans. Ils avoient des tems de réjoüiſſance, comme les mariages, les partages du butin après une victoire & les tondailles de leurs moutons.)

TONDEUR, *ſ. m.* [*Tonſor.*] Mot général qui veut dire *celui qui tond.* (Un bon tondeur.)

Tondeur de moutons. [*Ovium tonſor.*] Celui qui gagne ſa vie à tondre les moutons. (Un bon tondeur de moutons.) On dit auſſi, *c'eſt un bon tondeur.*

Tondeur de draps. [*Pannorum tonſor.*] C'eſt celui qui avec de groſſes forces tond les draps & les met en l'état où ils doivent être pour ſervir. (Un tondeur de draps fort riche.)

† * *C'eſt un tondeur de napes & un rinſeur de godets.* [*Parafytus.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un homme qui n'aime qu'à boire & à manger dans les cabarets; qui ſe plaît entre deux tréteaux, le dos au feu l'hiver & le ventre à table.

TONDIN, *ſ. m.* [*Radius aſtragalus.*] Terme d'*Architecture.* Petite baguette qui eſt la même choſe que l'aſtragale qu'on met au bas des colonnes.

TONDINS. Gros cylindres ou rouleaux de bois, ſur leſquels les plombiers & les facteurs d'orgues forment & arrondiſſent leurs tuïaux de plomb ou d'étain.

TONDRE, *v. a.* [*Tonderc, attondere.*] *Je tond. J'ai tondu. Je tondis.* Ce mot ſe dit des boüis, des arbres & des brebis. *Tondre les boüis.* C'eſt couper les extremitez des boüis. *Tondre les arbres.* C'eſt couper les extremitez des arbres avec des forces. *Tondre les brebis, tondre les*

moutons. C'eſt lier un mouton, une brebis ou un agneau par les quatre piez & en couper toute la toiſon avec des forces. On tond les moutons tous les ans.

La brebis que *tondoit* ſa maîtreſſe inhumaine,
Diſoit de tems en tems, ſe ſentant écorcher,
Si vous voulez ma vie, apellez le boucher,
Apellez *le tondeur*, ſi vous voulez ma laine.
Poët. anon.)

† *Tondre.* [*Capillos tondere.*] Ce mot en riant, ſe dit des perſonnes, & veut dire, *couper les cheveux.*

(Incontinent de la main du Monarque
Il ſe ſent *tondre* . . .
La Fontaine.)

† * *Tondre.* [*Rapere, furari, furripere.*] prendre. Rapiner. (Il faut tondre ſur tout. *Reg. Sat. 13.* Elle trouveroit à tondre ſur un œuf. C'eſt-à-dire, c'eſt une avare, qui rapine & prend ſur tout.)

† * *Tondre.* [*Naſutè diſtringere, carpere.*] Reprendre. Critiquer. (C'eſt un bourru qui trouve à tondre ſur tout.)

Tondre, v. a. [*Tondere.*] Quand il ſe dit des perſonnes, c'eſt toujours de mauvaiſe part. C'eſt raſer & jetter dans un Couvent. (Les Seigneurs & les Evêques de France tondirent Childeric III. le dernier des Rois fainеans. Alors Childeric avoit pour le moins 18. ou 19. ans, & c'étoit aſſez pour ne ſe point laiſſer lâchement tondre. *Mezerai, Hiſt. de Fr. tome 1.*)

† * *Tondre quelcun, le ruiner, le dépouiller de ſon bien par les fourberies.* [*Aliquem doctis dolis attondere.*] (Ces voleurs m'ont tondu.)

† *Tondre.* [*Non ire in ſententiam alicujus.*] Aller contre l'avis d'un autre. (Mon Rapporteur a été tondu. Un tel vouloit être député de ſa Congregation, mais il a été tondu.)

† * *Tondre.* [*Tondere.*] Il ſe dit encore en d'autres façons de parler proverbiales & figurées. C'eſt toujours en mauvaiſe part. *Je veux qu'on me tonde ſi j'y retourne.* [*Monachus fiam ſi id rurſus eveniat.*] C'eſt-à-dire, qu'on me raſe & qu'on me faſſe moine, ſi j'y retourne.

† * *Pour ſi peu vous ne vous ſeriez pas tondre. La Fontaine.* C'eſt-à-dire, pour ſi peu de choſe vous ne ſouffririez pas qu'on vous fit aucune choſe indigne.

† * *Nous tondons ceux qui nous chicanent. Molière.* [*Numquam æquo utimur cum veſtutis litigatoribus.*] C'eſt-à-dire, Nous faiſons du pis que nous pouvons contre ceux qui nous fâchent.

† * *Elle ſe laiſſe tondre la laine comme un mouton. Benſerade.* [*Omnia ſuffert.*] C'eſt-à-dire, elle ſe laiſſe maltraiter, on lui fait preſque tout ce qu'on veut.

TONDU, TONDUE, *adj.* [*Tonſus.*] Qui n'a plus de toiſon. (Mouton tondu, brebis tondue.)

† * *Tondu, tondue, adj.* [*Tonſus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes en riant.

(Que je ſois *tondu*,
Begue & pereſus,
Quand je ne boirai plus.
Scaron. poëſ.

C'eſt-à-dire, que j'aie la tête raſée, que je ſois confus, que toute ſorte de maux m'acablent quand je ne boirai plus.)

† * *Il a été tondu.* [*Non itum eſt in ipſius ſententiam.*] C'eſt-à-dire, ſon avis n'a pas été ſuivi. *Il n'a pas réuſſi en ce qu'il eſperoit. Il a eu un pié de nez. Voiez Paſquier, liv. 8. de ſes Recherches, & Saumaiſe, traité de la chevelure.*

☞ Le même Paſquier a dit dans une de ſes Lettres, *tome 2. page 7.* « Un Avocat du Roy » étant tondu de ſes concluſions en une au- » dience, ce ne luy eſt, à mon avis, moins » de honte, qu'à l'autre quand ſa partie eſt » condannée en l'amende du fol appel. »

TONGA, *ſ. m.* [*Tonga vermiculus.*] Petit inſecte du Breſil de la groſſeur d'une puce.

TONIQUE, *adj.* [*Tonicus.*] Terme de *Medécine.* Certain mouvement des muſcles, qui font que la partie ſemble immobile quoi qu'elle ſe meuve éfectivement, comme il arrive aux hommes qui ſont debout & aux oiſeaux qui planent.

Tonique. Terme de *Muſique.* C'eſt la principale note du chant.

TONLIEU, *ſ. m.* [*Jus loci occupationis.*] Droit Seigneurial, qu'on apelle auſſi *placage.*

☞ Le Tonlieu, dit Rageau dans ſon Indice, eſt un droit qui eſt dû au Seigneur pour le marché & foire, & ſe paie par les vendeurs ou acheteurs des denrées ou marchandiſes pour le lieu & place qu'elles occupent le jour de foire ou marché. Ce terme vient de *Telonium.* Il eſt dit dans les loix des Lombards, *lib. 3. tit. 1. §. 31. Ut ubi tempore avi noſtri Pipini conſuetudo fuit teloneum dare, & tibi in futuro detur.*

TONNAGE, *ſ. m.* Droit qui ſe paie au Roi d'Angleterre pour les marchandiſes qui ſe voiturent par terre & par eau.

TONNANT, TONNANTE, *part. & adj.* [*Tonans, intonans.*] Qui tonne. (Dieu tonnant. Jupiter tonnant.)

* Il ne ſe dit au feminin qu'au figuré, en parlant d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne & qui étonne l'auditeur.

En craignant que ſa voix n'avorte entre les dents ;
Lance de ſes-poumons des mots toujours *tonnans.*
Sanlec.)

† TONNE, *ſ. f.* [*Culeare dolium.*] Mot qui vient de l'Alemand, & qui ſignifie *Muid, futaille.*

(Les Dieux ont condanné ces terribles fripones
A ne pouvoir jamais remplir leurs *tonnes.*
Benſerade, Rondeaux, p. 211.

Les Epiciers de Paris mettent leurs pains de ſucre dans des tonnes.]

Une tonne d'or. [*120000. Librarum turonicarum.*] Elle eſt eſtimée en Hollande cent mille francs, qui valent en France, ſix vingts mille livres. On dit au figuré, *il a une tonne d'or*, pour dire, il eſt extrémement riche.

Tonne. Terme de *Marine.* [*Signum doliare.*] C'eſt un gros tonneau vuide & bien clos qui eſt mis en mer, & qui ſurnage au deſſus d'un rocher ou d'un banc de ſable, qui ſert de ſignal aux Pilotes pour les éviter.

Tonne. [*Pergula cameraria.*] Se dit encore d'un berceau de jardin. Il y a des pais où l'on dit *tonnella.*

TONNEAU, *ſ. m.* [*Dolium, cadus.*] C'eſt un ouvrage de tonnelier, qui eſt compoſé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient & qui tiennent les douves & les fonds en état. Il ſemble que le mot de *tonneau* n'eſt pas tout-à-fait ſi uſité à paris que celui de muid. (Quand

on buvoit à la santé de quelcun, il falloit aler au tonneau. *Ablanc. Rét. liv. 4. ch. 3.* Enfoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.) † *Verser dans un tonneau percé.* C'eſt perdre la peine en ſervant un ingrat.

Tonneau. [*Metreta, centipondia viginti.*] Terme de *Mer*, dont on ſe ſert pour exprimer un poids de deux mille livres, ou de vingt quintaux, ce qui ſert enſuite à deſigner la capacité & le port d'un vaiſſeau, car la peſanteur d'un tonneau eſt évaluée à deux mille livres, ou vingt quintaux. (Ce bâtiment eſt de deux cent tonneaux. C'eſt-à-dire, que ce bâtiment ne peut porter que la charge de quatre mille quintaux. Voiez l'*Art de la Navigation.*)

TONNELER. *Fornicato reti venari.*] Terme de *Chaſſe*. Lequel ſignifie *Chaſſer à la tonnelle avec une vache artificielle.* Voïez *les Ruſes innocentes, lettre 2. ch.*

Tonneler, ſe dit pour *faire donner, faire tomber quelcun dans le piége.* (On a tonnelé ce jeune homme, & on lui a fait épouſer cette fille) On dit auſſi que *les Sergens ont tonnelé un homme*, lorſqu'il l'ont fait tomber dans leur piége pour le mener en priſon.

TONNELET, *ſ. m.* [*Torus.*] C'eſt la partie inférieure d'un habit à la Romaine qui contient les lambrequins, ou, pour m'expliquer plus clairement, ce ſont 4. 6. 8. ou 12. lambrequins à la maniére des anciens Romains, & dont on ſe ſert aujourd'hui dans les Balets, les Opera & de certaines Tragédies & Comédies, aux Carrouſels & autres fêtes publiques. Le tonnelet eſt de toile d'argent, couvert de dix grandes bandes de broderie d'or. Le Tonneler & les manches, finiſſant en campanes, eſt de ſatin couleur de feu. Voïez *le livre des Courſes de têtes & de bague, de l'Imprimerie Roiale, 1670. page 19. & 20.*

TONNELEUR, *ſ. m.* [*Fornicato reti auceps.*] Terme de *Chaſſe*. Celui qui tonnelle. Le Tonneleur s'écarte & fait le tour par derriére les perdrix. *Ruſes innocentes, l. 2. c. 1.*)

TONNELIER, *ſ. m.* [*Doliarius.*] Artiſan qui avec du bois dolé fait de toutes ſortes de muids ou de tonneaux, de ſeiiillettes, de cuves, de baignoirs, de tinettes & autres vaiſſeaux propres à tenir du vin, de la biere & autres choſes. (Un bon tonnelier.)

TONNELIERE, *ſ. f.* [*Doliarii uxor.*] Femme de tonnelier. Veuve de tonnelier, laquelle fait travailler des compagnons après la mort de ſon mari. (La tonneliere a épouſé l'un de ſes compagnons.)

TONNELLE, *ſ. f.* [*Rete cameratum.*] Terme de *Chaſſeur*. C'eſt une ſorte de filet pour prendre les perdrix, qui ne doit pas avoir plus de quinze piez de quenë ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur ou d'ouverture par l'entrée. (Faire une tonnelle. Déplier la tonnelle. Tendre une tonnelle. Chaſſer à la tonnelle avec une vache artificielle. Voïez *les ruſes innocentes, liv. 2. ch. 2*)

Tonnelle, ſ. f. Compluvium, compluviata teſtudo.] Berceau de treillage couvert de verdure, cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de filerïa, de chevrefeiiille, de coulevrée & autre verdure, ſoutenuë de perches, de charpente ou de fer.

TONNELLERIE, *ſ. f.* [*Cella doliaria.*] Terme de *Chartreux* & de *quelques autres Religieux.* Lieu du Couvent où ſont les cuves & les futailles & où l'on cuve le vin, où l'on emplit les muids & où l'on travaille du métier de tonnelier. (Il eſt à la tonnellerie. Il eſt allé à la tonnellerie. Une belle & grande tonnellerie.)

Tonnellerie, ſ. f. [*Doliaria officina.*] Lieu où l'on travaille du métier de tonnelier. Il y a une place à la hale de Paris qu'on apelle *la tonnellerie.*

TONNER, *v. a.* [*Tonare, intonare.*] Ce mot ſe dit du bruit qui ſe fait lorſque l'air étant preſſé entre deux nuës en ſort avec éfort. (Je n'aime point à aller aux champs lorſqu'il tonne. Il tremble lorſqu'il tonne un peu fort.

Pour moi qui ſuis plus ſimple, & que l'enfer étonne,
Qui crois l'ame immortelle & que c'eſt Dieu qui *tonne*,
Je me retire . . . . .

Deſpréaux, Sat. 1.)

L'Academie ne prend ce verbe qu'impersonnellement. (Il tonne rarement en hiver.)

* *Tonner.* [*Explodere.*] Ce mot ſe dit au figuré & a divers ſens. Exemples. *Je ne cours point aux lieux où le canon tonne. Mainard.* C'eſt-à-dire, je ne vais point aux lieux où le canon tire.

* *C'eſt bien ſouvent pour le ſeul vulgaire qu'il tonne. Benſerade.* C'eſt-à-dire, que le petit peuple eſt ſouvent en bute à tous les maux que le Ciel envoie & qu'il n'y a que le peuple qui ſoufre & qui reſſente la colere du Ciel.

* *Tonner.* [*Clamitare, jurgari.*] Criailler. Quereller. Faire du bruit. (Xantipe voïant que Socrate ne ſe foucioit point de ſes criailleries, lui jetta un pot de chambre ſur la tête; *je me doutois bien*, dit Socrate, *qu'il pleuvroit après avoir tonné. Ablanc. Apoph.*)

Tonner, ſe dit auſſi d'un Orateur qui déclame avec vehemence. (Ce Prédicateur ne ceſſe de tonner contre le vice.)

TONNERRE, *ſ. m.* [*Tonitru, tronitruum.*] Air qui étant enfermé & preſſé entre deux nuës en ſort avec éfort & avec bruit par un paſſage étroit & irrégulier. *Rohault, Phyſique. Bernier, Phyloſophie de Gaſſendi*, croit que le tonnerre ne ſemble être ſouvent que le coup cauſé par la violence & la rapidité du feu de la foudre qui part de ſon peloton comme d'une eſpéce de bombe & qui meut l'air tout autour & excite un ſon qui frape les oreilles, qui eſt plus ou moins grand, ſelon que la foudre eſt plus ou moins proche. Le tonnerre ſe fait par un roulement de l'air & des exhalaiſons au dedans des concavitez des nuës, par la rupture des nuës, ou leur choc cauſé des vents. (Tonnerre éclatant, brûlant. Coup de tonnerre. Le bruit du tonnerre. Le Tonnerre gronde avant que de tomber. Le tonnerre eſt tombé ſur une haute tour & en a abatu une partie.

Ce n'eſt plus la vapeur qui produit le *tonnerre*,
C'eſt Jupiter armé pour effraier la terre.
Deſpréaux.)

* *Tonnerre.* [*Tonitus.*] Ce mot ſe dit *au figuré.* Exemple. (Les Rois ſont les images *de Dieu*, & comme lui ils ont un tonnerre, dont, quand il leur plait, ils ſont ſentir les coups aux grands criminels. C'eſt-à-dire, que les Rois tiennent la foudre à la main, & qu'ils ont toujours dequoi perdre ceux qui les choquent.

Tonnerre. On le dit de l'Eloquence d'un Orateur vehement. C'eſt un *tonnerre* en chaire. [*Verba tonat populo è ſuggeſtu.*]

(N'allez pas dès l'abord, ...
Crier à vos lecteurs, d'une voix de *tonnerre.*
Deſpréaux.)

TONSILLE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie*. [*Tonſilla.*] C'eſt un nom qu'on donne aux glandes amigdales, ſituées proche la racine de la langue.

TONSURE, *ſ. f.* [*Tonſura clericalis.*] Terme d'*Egliſe Romaine*. Cérémonie ſainte, uſitée pour entrer dans l'état Eccleſiaſtique. C'eſt une cérémonie ſacrée, établie de l'Egliſe par la tradition Apoſtolique, par laquelle celui qui la reçoit eſt ſéparé du ſiécle, deſtiné à offrir en ſon tems le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, & capable de poſſéder un bénéfice Eccléſiaſtique, & joüir des privilégcs attribuez à la cléricature. *God.* (Le Dioceſain donne la tonſure. Prendre la tonſure. Recevoir la tonſure.)

* *Gentilhomme à ſimple tonſure.* [*Nobilis notæ ſimplicis.*] Ces mots ſe diſent quelquefois par raillerie dans le diſcours familier pour dire, *Un ſimple Gentilhomme. Un pauvre petit Gentilhomme.*

Tonſure. [*Tonſura.*] Se prend auſſi pour l'action de couper les cheveux, & de raſer la tête. (Autrefois la tonſure étoit une marque d'infamie en France.)

Tonſure. [*Tonſura.*] Couronne que portent les Eccleſiaſtiques, les Prêtres, les Evêques & les Moines.

On dit d'un emploi honorable, lucratif & peu fatiguant, que c'eſt un *bénéfice à ſimple tonſure.*

TONSURÉ, *ſ. m.* [*Clericali tonſurâ initiatus.*] Celui qui a reçu la tonſure. (Les tonſurez doivent vivre ſaintement & comme des gens qui ſont déjà ſeparez du ſiécle.)

Tonſuré, *adj.* [*In clericorum numerum adſcriptus.*] Ce mot n'eſt uſité qu'au maſculin, & il ſignifie *qui a reçu la tonſure.* (Il eſt tonſuré. Ils ſont tonſurez.)

TONSURER, *v. a.* [*Tonſurâ clericum initiare.*] Terme d'*Egliſe*. Donner la tonſure à celui qui veut entrer dans les ordres ſacrez. (On a tonſuré pluſieurs jeunes hommes.)

TONTE, *ſ. f.* [*Collucatio.*] Ce que l'on tond. Le branchage des bois qu'on tond & coupe de tems en tems. (La tonte des ſaules, &c. apartient au fermier. La tonte des brebis ſe fait en Mai.)

TONTINE, *ſ. f. Tontina, reditus ad vitam cum augmento.*] Ce mot eſt nouveau; il vient de ſon inventeur Laurent *Tontin*, Italien. La *Tontine* conſiſte en quatorze cents mille livres de rentes viagéres, que le Roi a créées ſur la Maiſon de ville de Paris, par Edit du 2. Decembre 1689. Ces rentes ſont à fonds perdu & aſſignées ſur les Aides, les Gabelles & les cinq groſſes Fermes, & conſtituées gratuitement devant Notaires, ſur un pié proportionné à l'âge des Rentiers, de qui l'on a vû l'extrait Baptiſtére, & qui ſont diviſez en 14 claſſes, & dont les ſurvivans héritent des morts; de ſorte que le dernier qui demeure d'une claſſe, reçoit ſeul le revenu du capital des rentes de ſa claſſe. La 1. claſſe eſt des enfans depuis leur naiſſance juſqu'à cinq ans acomplis; la 2. de cinq à dix; la 3. juſqu'à quinze, & ainſi des autres. On paie les rentiers de la 1. & 2. claſſe au denier vingt; ceux de la 3. & 4. au denier dix-huit; ceux de la 5. & 6. au denier ſeize; ceux de la 7. & 8. au denier quatorze; ceux de la 9. & 10. au denier douze, les rentiers de la 11. & de la 12. ſur le pié du denier dix; & l'on donne à ceux de la 13. & de la 14. le denier huit. Chaque Claſſe a ſon païeur & deux Sindics, l'un honoraire & l'autre onéraire. On a établi depuis 1689 pluſieurs autres *tontines.* (On dit avoir mille Ecus à la tontine, mettre à la tontine. On a fait de jolis vaudevilles ſur la tontine.

Enfin je ne me plaindrai plus
De l'Etoile qui me domine,
Il me reſte encor cent écus
Que je vas mettre à la *Tontine.*
O la charmante invention,
Sans avoir du Dieu Mars eſſuïé les orages,
Sans avoir fatigué la Cour de mes hommages
Je ſerai ſur l'état, & j'aurai penſion.
Rec. de Bouhours.)

TONTURE, *ſ. f.* [*Tonſio.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt l'action de tondre les boüis & tout ce qui ſe tond dans les jardins. (Il faut païer la tonture des boüis.)

Tonture. [*Ovium tonſio.*] Terme de *Tondeurs de moutons.* C'eſt l'action de tondre & ôter avec les forces la toiſon de deſſus les moutons. (Il a eu un écu pour la tonture des moutons.)

† *Tonture.* [*Pannorum tonſura.*] Il ſignifie *auſſi ce que l'on ôte des draps quand on les tond.* (Le meilleur rouge dont ſe fardent les femmes, eſt un extrait qu'on tire de la tonture des Draps d'écarlate.)

Tonture. [*Herba ſicla.*] C'eſt auſſi l'herbe qu'on coupe dans un pré. (Acheter la tonture d'un pré.)

Tonture. [*Prima navis contabulatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt un rang de planches dans le revêtement du bordage qui eſt au dehors d'un vaiſſeau, pour afermer les membres & la liaiſon des tillacs. Il ſe prend auſſi pour le juſte contrepoids & la bonne aſſiette d'un vaiſſeau lors qu'il eſt à flot. (Ces bâtimens ont leur tonture. Nos vaiſſeaux ſont dans leur tonture. *L'art de la Navigation.*)

TOP.

TOPASE, *ſ. f. f.* [*Topazius.*] C'eſt une ſorte de pierre précieuſe. Il y a de trois eſpeces de *topaſe.* La *topaſe Orientale* eſt diaphane & de vraie couleur d'or lors qu'elle eſt en ſa perfection, & alors parmi les pierres précieuſes elle tient le troiſiéme lieu après le diamant. La *topaſe d'inde* ſe trouve vers les Indes Occidentales, & eſt de même couleur que la *topaſe Orientale*, & en aproche fort lors qu'elle eſt parfaite. La *topaſe d'Allemagne* eſt la moins eſtimée de toutes les *topaſes*; elle eſt ſi peu chargée de couleur jaune, que ſi elle n'étoit diſtinguée des criſtaux par une couleur noirâtre, on la prendroit pour du criſtal. *Mercure Indien*, 2. *partie.* La pierre que nous nommons aujourd'hui *topaſe*, étoit anciennement appellée Chryſolithe. La *topaſe* & le ſaphir ſont les plus dures de toutes les pierres orientales.

(Et les Abricots dans leurs vaſes
Eclarent comme *Topaſes.*
Perr.)

† TOPE, *ou* TAUPE. [*Annuo.*] Prononcez *tópe.* Sorte d'*interjection* de laquelle on ſe ſert pour marquer qu'on donne les mains à une choſe, qu'on la veut & qu'on en demeure d'accord. (Tope j'y conſens;) c'eſt auſſi un terme *Bachique* qui ſe dit entre des gens qui ſe portent des ſantez, & qui ſe dit par celui qui reçoit la ſanté qu'on lui porte; c'eſt comme s'il diſoit: *J'accepte de tout mon cœur la ſanté que vous me portez.*

Comme

Comme il entendit crier *masse*,
Soudain d'une voix grêle & basse
Répondit *tope* & puis mourut
D'une broche qui le ferut.

S. Amans.)

Tope & tingue. [*Teneo.*] Terme de *Jeu de dez*, dont se sert celui qui tient le dé, & qui veut bien joüer la poste qui lui est propoſée par celui qui dit *masse*.

† TOPER, *ou* TAUPER, *v. n.* [*Annuere, assentiri.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *töper*. *Mot Bachique* & burlesque pour dire, *boire, chinquer, trinquer.* Répondre aux fantez qu'on nous porte.

Donne-moi du vin vermeil.
C'est lui seul qui me fait *töper*.

S. Amans.)

TOPINAMBOUR. Voïez *taupinambour*.

TOPIQUES, *ſ. m.* [*Topicus, probabilis.*] Terme de *Philoſophie*, lequel vient du Grec. Ce sont de certains chefs généraux auſquels on peut raporter toutes les preuves dont on se sert dans les diverſes matiéres qu'on traite. (Les uns croient les topiques fort utiles, & les autres très-peu de choſe. Les topiques de Ciceron & d'Ariſtote, sont des lieux où l'on trouve toutes sortes d'argumens.)

Topique, adj. [*Remedia topica, externa.*] Terme de *Medecin* qui se dit des remedes, & veut dire : *Qui s'aplique ſur les parties du corps.* (Se servir de remedes topiques. C'eſt un remede topique. On dit auſſi un remede externe. Les remedes topiques ou externes ne sont pas ſi dangereux que les remedes internes. Les topiques soulagent pour un tems la douleur.)

TOPOGRAPHIE, *ſ. f.* [*Topographia, Deſcriptio loci alicujus.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *la deſcription d'un lieu.* Faire la topographie de quelque contrée.)

TOPOGRAPHIQUE. *adj.* Qui apartient à la *topographie.* Deſcription *topographique.* Carte *topographique.*

TOPOGRAPHE, *ſ. m.* Celui qui traite de la ſituation, & de la poſition des lieux particuliers. (Savant topographe, habile topographe.)

TOQ.

TOQUE, *ſ. f.* [*Pileus rugatus.*] C'eſt une ſorte de chapeau de feutre, couvert de panne ou de velours, que portent les penſionnaires des colléges de l'Univerſité de Paris lors qu'ils sont en robe dans leur colége. (Une belle toque. Une bonne toque.

C'eſt fort bien fait à vous, dit d'un ton doctoral,
Le bon Momus ôtant ſa *toque*,
Il ne faut point ſouffrir que de nous on ſe moque.

Le Noble.)

Togue. [*Superhumerale lineum.*] Terme de *certaines Religieuſes.* C'eſt un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'eſtomac des Religieuſes du Saint Sacrement. Voïez *Pore-Roial, Conſtitutions, pag. 248.*

TOQUET, *ſ. m.* [*Pileolus.*] Bonnet d'enfant, de ſerge ou de velours, embeli de paſſement ou de dentelle. (Un joli toquet. Un beau toquet. Enfant qui porte le toquet.)

Non je ne ſerai point d'aſtront à mon viſage;
Et jamais un *toquet* ne ſera mon partage;
Je ne puis y ſonger ſans répandre des pleurs,
Le ſeul nom de *toquet* me donne des vapeurs.

Sat. du Sr. D. M. 1699.

* *Il croit ſous ſon toquet être un habile homme.* Cette façon de parler ſe dit en riant & dans la converſation, pour marquer qu'un homme eſt fotement perſuadé de ſon habileté, & qu'il croit être habile, encore qu'il ne le diſe pas.

TOR.

TORAL, *ſ. m.* Elévation de terre qui ſert de ſéparation entre deux héritages.

* TORCHE, *ſ. f.* [*Cerata teda, fax, funale.*] Bâton d'aune ou de tillau, rond, gros comme le bras, haut de ſept, de huit, de neuf, de dix piez, & quelquefois de plus, au bout duquel on met du lumignon, qui eſt une ſorte de chanvre à moitié filé, qu'on couvre de cire jaune ou blanche, pour éclairer & ſervir aux divers uſages de l'Egliſe. (Une torche blanche. Une torche jaune. Couvrir une torche.)

* *Hélène fut la torche fatale qui cauſa l'embraſement de Troie.* [*Fax, funale.*]

Torches. [*Fex, ſtercus, ſimus.*] Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les fientes des bêtes fauves qui ſont à demi formées. *Sal.*

Torche. [*Labrum cophini.*] Terme de *Vanier.* C'eſt le bord de quelque panier. Les Vaniers diſent auſſi, *bord*, & même plus ſouvent que *torche.* (Torche de panier mal faite, ou bord de panier mal fait.)

Torche. Terme de *Tailleur de pierres.* Voïez *Torchon.*

Torches, ou *Fenons.* [*Ferula.*] Terme de *Chirurgien.* Bâton de la groſſeur d'un doigt, qu'on envelope de paille, & qu'on couvre après cela d'un linge pour être apropriez aux jambes & aux cuiſes rompuës..

† *Torche-cu, ſ. m.* [*Anutergium.*] Tout ce dont on ſe ſert pour ſe nétéier le trou du ſiége, le trou du cu.

Oüi, tel pendard, tel fat ou tel cocu
Fera de moi, s'il veut, ſon *torche-cu.*

Boileau, Epit.

La roſe, fleur ſans égale
Devient à la fin grate-cu,
Et du papier en fin finale
On en fait bien un *torche-cu.*

Torche-nez, ſ. m. [*Naſi conſtrictorium.*] Terme de *Manége.* C'eſt un petit inſtrument de bois qui ſerre étroitement le nez d'un cheval, & qui l'empêche de ſe débatre lorſqu'il eſt trop fougueux, & qu'on lui fait le poil dans les narrines, ou qu'on le ferre.

Torche-pinceau, ſ. m. [*Penicilli terſorium.*] Terme de *Peintre.* Petit linge dont le Peintre ſe ſert pour nétéier ſes pinceaux & ſa palette.

TORCHER, *v. a.* [*Tergere, abſtergere, extergere.*] Nétéier en frotant. (Torcher les plats, &c. avec des torchons. Torcher ſes doigts. Torcher des ſouliers. Ce mot dans l'uſage ordinaire, ne ſe dit guéres qu'en parlant du derriére. Torcher le cu d'un enfant.) Un homme qui a l'eſprit auſſi beau qu'agréable, étant interrogé de ce qu'il penſoit des vers de l'Abé Torche, répondit aſſez plaiſamment, *je m'en torche;* c'eſt-à-dire, je m'en nétéie le trou du ſiége.

Torcher, [*Tergere, purgare.*] Terme de *Batteur d'or.* C'eſt nétéier avec un morceau de drap. (Torcher le quarteron d'or.)

TORCHETTE, *ſ. f.* [*Vimina complicata.*] Terme de *Vanier.* Oſiers tortillez au milieu de la hotte. (Torchette de hotte bien faite. Faire une torchette.)

TORCHIÈRE. l'Académie dit, *torchere*, [*Majus candelabrum.*] Gueridon fort élevé, ſur lequel on met un flambeau avec des bougies dans les grandes maiſons.

Torchis, *ſ. m.* [*Lutum palateum.*] Terme de *Maçon*. Compoſition de terre graſſe, pêtrie avec du foin ou de la paille, dont on ſe ſert pour faire des cloiſonnages. (Faire un torchis.)

TORCHON, *ſ. m.* [*Peniculus*, *penicul.*] C'eſt un morceau de groſſe toile ou d'autre pareille choſe, dont on ſe ſert pour froter & & pour nétéier les meubles. (Torchon uſé.)

Torchon à écurer. [*Stramen terſorium.*] Poignée de foin ou de paille qu'on tortille pour écurer de la vaiſſelle. (Faire un torchon.)

Torchon. [*Stramen fricatorium.*] Paille tortillée dont on ſe ſert pour froter les chevaux. (Faire un torchon.)

Torchon, ou *torche de paille.* [*Suppoſitum ſtramen.*] Terme de *Maçon* & de *Tailleur de pierres*, Paille qu'on tortille & & qu'on met ſous les pierres, de crainte qu'elle ne s'écorchent lorſqu'on les poſe ſur le lit.

Torchon. [*Detrita veſtis ſordibus.*] Terme de *Mépris*, qui ſe dit des habits & des perſonnes ſales & mal propres. (Son habit eſt déjà un torchon. Cet enfant eſt un vrai torchon.)

TORDAGE, *ſ. m.* Terme de *Manufacture*. On apelle, *tordage de la ſoie*, la façon qu'on lui donne en doublant les fils de ſoie ſur le moulin, ce qui la rend en quelque maniére torſe.

TORDE, *ſ. f.* [*Annuli ſunales.*] Terme de *Marine*. Ce ſont des anneaux de corde qu'on met proche des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans. Et c'eſt à cauſe de cela que la torde eſt auſſi apellée *ſauverabans*. *Ozan. Dict. Mathématique.*

TORDEUR, *ſ. m.* [*Intorquator.*] Terme de *Lainier*. Celui qui tord la laine pour les Lainiers. (Envoier de la laine au tordeur.)

TORDEUSE, *ſ. m.* [*Intorquatrix.*] Terme de *Lainier*. Celle qui tord la laine pour les lainiers. (La tordeuſe eſt venuë.)

TORDILIUM, ou TORDYLIUM, *ſ. m.* Plante qui croit dans les Païs chauds. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Sa ſémence eſt propre pour exciter l'urine.

TORDION. Ancienne danſe qui ſe danſoit avec une meſure ternaire après la baſſe danſe & ſon retour, & qui en faiſoit comme la troiſiéme partie. C'étoit une eſpéce de gaillarde.

TORDRE, *v. a.* [*Diſtorquere.*] *Je tord. J'ai tordu, je tordis. Je tordrai.* C'eſt tourner en un ſens contraire à celui où eſt naturellement la choſe. C'eſt plier en tournant & roulant. (Tordre le bras. Tordre le nez.) Les Vaniers diſent, *tordre l'oſier*; Les Chandeliers, *tordre la méche*; & les Blanchiſſeuſſes, *tordre le linge.*

(* Il grimace en mille façons;
Il *tord* ſon minois ſur l'épaule,
Et fait peur au petits garçons.
S. Amant, Rome ridicule.)

Il a eu le cou tordu. Cette fluxion lui a rendu le cou tors. Il a une jambe torte.

Tordre le cou. [*Strangulare.*] C'eſt étrangler. (Tordre le cou à un poulet.)

* *Tordre.* [*Perverſè locum autoris interpretari.*] Ce mot ſe dit au figuré. *Tordre un paſſage*, C'eſt lui donner une interprétation violente, le détourner du ſens de l'Auteur.

† *Tordre.* [*Urgere*, *compellere.*] Preſſer quelcun, l'obliger à parler. (Preſſez-les, tordez-les; ils dégoûtent l'orgueil, l'arrogance & la préſomption *La Bruyere.*)

On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'*il ne fait que tordre & avaler.* [*Verſat & abſorbet.*] On dit de ceux à qui l'on veut reprocher une trop grande jeuneſſe, ou un défaut d'expérience : *ſi on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait.* [*Naſo compreſſo, lac emergeret.*]

TORDU, TORDUE; TORS, TORSE; TORT, TORTE. [*Tortilis*, *tortus*, *contortus*, *intortus.*] Sont trois participes qui ſe diſent en diverſes occaſions. (Il a eu le cou tordu par le Diable. Ce rheume lui a rendu le cou tors. Une colonne torſe. Il a eu naturellement une jambe torte, qui n'eſt pas bien droite.) On dit auſſi par mépris, *gueule torte.*

TOREUMATOGRAPHIE, *ſ. f. m.* [*Toreumatographia.*] Ce mot eſt Grec, & veut dire, *la connoiſſance des baſſes-tailles & des réliefs antiques.* On doit l'invention de la toreumatographie à Phidias, & ſa perfection à Policléte. Les célébres Graveurs d'Italie ont donné un beau jour à cette ſience. *Spon, Voiage de la Gréce.*

TORILLON, *ſ. m. Cardo verſatilis.*] Le mot d'uſage eſt *tourillon.* Voïez donc *tourillon.*

TORE, *ſ. m.* [*Torus*, *columnaris.* Terme d'*Architecture*, qui vient du Latin. C'eſt un membre d'Architecture, qui eſt rond en forme d'un gros anneau. (Tore ſupérieur ou inférieur.)

TORMENTILLE, *ſ. f.* [*Septifolium.*] Plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges longues, dont les fleurs ſont diſpoſées en roſes de couleur jaune, dont la racine eſt tubereuſe, aſtringente; & propre pour les cours de ventre, vomiſſemens & hémorragies.

TORMINAL, [*Myſpilus.*] Arbre dont le fruit eſt bon pour les tranchées, pour la diarrée & les diſſenteries.

TORON, ou TOURON, *ſ. m.* [*Fila retorta.*] Terme de *Cordier* & de *Marine*. C'eſt l'aſſemblage de pluſieurs cordons ou fils de carret qui compoſent un cordage. (Les haubans ſont ordinairement de trois torons. Le grand étai eſt compoſé de quatre torons, chaque toron de quarante fils.)

TORPILLE, *ſ. f.* [*Torpedo.*] C'eſt une ſorte de poiſſon de mer, qui eſt très-vilain & très-mou, & qui, lorſqu'on le péche, cauſe un engourdiſſement à la main & au bras du pêcheur. (Prendre des torpilles. *Tachard, Voiage de Siam.*)

TORQUE, *ſ. f.* [*Pitatium intortum.*] Terme de *Bliſon*. C'eſt un bourlet de figure ronde, compoſé d'étofe tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de more qu'on poſe ſur les écus.

TORQUER. Dans les iſles, c'eſt réduire le tabac en corde.

† TORQUET, *ſ. m.* [*Verborum ſallacia.*] Mot bas & populaire. *Donner du torquet à quelcun*, c'eſt le tromper. *Académie Françoiſe.*

TORQUETTE, *ſ. f.* [*Piſcium faſciculus.*] Certaine quantité de marée envelopée dans la paille. *Académie Françoiſe.*

TORQUEUR. C'eſt celui qui fait les cordes du tabac.

TORRE'FACTION, *ſ. f.* [*Torrefactio.*] Terme de *Chimie*. Il vient du Latin. Prononcez *torréfaction.* C'eſt l'action de torréfier.

TORRE'FIER, *v. a.* [*Torrefacere, assare.*] Terme de *Chimie*. Il vient du Latin, & il ſe dit des drogues qu'on fait ſécher ſur une platine de métal, ſous laquelle on met des charbons, juſqu'à ce que les choſes deviennent friables aux doigts. (Torréfier les parties de l'opium. Torréfier de la rubarbe juſqu'à ce qu'elle s'obſcuriſſe, ce qui eſt une marque que ſa vertu purgative eſt diſſipée.)

TORRENT, *ſ. m.* [*Torrens.*) Eau qui vient d'une pluie extraordinaire, qui croît tout-à-coup, & qui roulant avec impétuoſité, fait de grands ravages par les lieux où elle paſſe. (Un furieux torrent.

Avec grand bruit & grand fracas
Un *torrent* tomboit des montagnes;
Tout fuioit devant lui; l'horreur ſuivoit ſes pas;
Il faiſoit trembler les campagnes.
La Fontaine.)

* *Torrent.* Ce Mot, au figuré, eſt beau & fort en uſage, comme on le va voir par ces autoritez.

* *Les torrens qui tombent des goutières groſſiſſent les ruiſſeaux. Desp.* [*Magna aquarum copia.*] C'eſt-à-dire, la quantité d'eau qui tombe des tois.

* *Je ne puis réſiſter au torrent qui m'entraîne. Desp.* [*Æſtus.*] C'eſt-à-dire, je ne puis réſiſter à la paſſion, à l'ardeur qui me domine.

* *Un torrent de fauſſes opinions inonda toute l'Angleterre. Fléchier, Comm. liv. 1. chap. 10.* [*Æſtus falſarum opinionum.*] C'eſt-à-dire, un grand nombre de fauſſes d'opinions.

* Quel *torrent* de mots injurieux
Acuſoit à la fois les hommes & les Dieux?
Racine, Iphigénie, act. 3. ſc. 6.

C'eſt-à-dire, quelle multitude de mots injurieux. [*Verborum contumelioſorum abundantia.*]

* *Ceder au torrent. Ablanc.* C'eſt-à-dire, à la force & à la violence.

* Il diſoit d'une mauvaiſe harangue, que *parmi un torrent de belles paroles il n'y avoit pas une goute de bon ſens. Ablanc. Apop.* C'eſt-à-dire, parmi un grand nombre de mots, il n'y avoit point de ſens.

TORRIDE, *adj.* [*Torridus.*] Ce mot ſe dit en parlant de Géographie, & de l'une des Zones qui eſt entre les deux Tropiques, & veut dire, *qui eſt brûlante, qui eſt chaude.* (On a cru autrefois que la Zone torride étoit inhabitable, mais aujourd'hui on ne le croit plus, parce que la fraîcheur de la nuit y tempére la chaleur du jour.

TORSE, *ſ. f.* [*Corporis truncus, ſtipes, hermes.*] Terme d'*Architecture.* (Une belle torſe.)

Torſe, ſ. f. [*Columna tortilis.*] Terme de *Tourneur.* Bois tourné d'une maniére qui va en ſerpentant. (Faire de la torſe. La torſe eſt à la mode.) On dit, *une colonne torſe. Tors* ſe dit auſſi au maſculin. Sur les colonnes torſes, voiez l'*Eſſai ſur l'Architecture.*

Torſe, ſ. m. Terme de *Sculpture*, qui ſe dit d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps ſans tête, ou ſans bras, ou ſans jambes. (Le prémier connoiſſeur qui vit le fameux torſe de Rome, reconnut Hercule filant. *Félib. Traité d'Archit.*)

TORT, *ſ. m.* [*Injuria.*] Ce mot ſignifie diverſes choſes. Exemple. *Faire tort à quelcun*; c'eſt lui faire injuſtice.

Celui qui ſans diſcernement
Adreſſe à tous venans les loüanges qu'il donne,
Fait grand *tort* à ſon jugement,
Et ne fait honneur à perſonne.
Pavillon.)

Mettre quelcun dans ſon tort. [*Ab aliquo injuriam animadvertere.*] C'eſt faire connoître, que le procédé d'une perſonne eſt blâmable, & qu'il n'en uſe pas bien.

Mettre le tort ſur quelcun. [*Culpare aliquem.*] C'eſt mettre la faute ſur quelcun.

Il a tort. [*Eſt in culpa.*] C'eſt-à-dire, il n'a pas de raiſon.

A tort, adv. [*Injuriâ, immeritò.*] Injuſtement. Sans juſtice. (On l'acuſe à tort. On la condanné à tort. C'eſt à tort qu'on dit que l'amour eſt aveugle. C'eſt à tort que la vie fait le plus petit de vos ſoins.)

A tort & à travers, adv. [*Dicenda tacere, taceuda loqui.*] Inconſidérément. (Parler à tort & à travers. C'eſt un ſou, qui dit à tort & à travers tout ce qu'il penſe & ce qu'il ne penſe pas.)

Pouſſer à tort & à travers, adv. [*Suprà modum vexare.*] C'eſt-à-dire, ſans régle & ſans méſure.

De tort & de travers. De quelque maniére que ce ſoit bien ou mal.

(Il en faut diſcourir de *tort & de travers.*
Regnier, Sat. 2.)

A tort & ſans cauſe. [*Non reſtè, immeritò.*] C'eſt-à-dire, injuſtement & ſans raiſon. (On le condamne à tort & ſans cauſe. C'eſt-à-dire, ſans aucun ſujet.)

TORTELE, *ſ. f.* [*Cyſtonum vulgare.*] Plante qu'on apelle autrement *velar*, & qui jete des verges torſes.

† TORTICOLIS, *ſ. m.* [*Caput obſtipum ferens, diſtortum collum.*] Celui qui a le cou un peu de travers & la tête un peu panchante. *Scaron.*

Parmi les *torticolis*
Je paſſe pour des plus jolis.
Scaron, poëſ.)

Ce mot ſe prend auſſi pour l'incommodité même qu'il ſignifie. On dit, *j'ai le torticolis; j'ai un torticolis.*

Torticolis, ſe dit figurément des faux dévots. (Tous ces torticolis ſont des hipocrites & des trompeurs.)

TORTIL, ou *tortis, ſ. m.* [*Faſcia intorta.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt un cordon qui ſe tortille autour des couronnes de Baron. (Un tortil de perles.)

On le dit auſſi du bandeau qui ceint les têtes de more qu'on poſe ſur les écus. Voiez *torque.*

Tortil. [*Tubus tortuoſus.*] Terme de *Muſique.* C'eſt un tuïau des inſtrumens à vent, qui eſt tortillé & qui fait pluſieurs tours & replis comme celui des cors de chaſſe, &c.

TORTILLANT, TORTILLANTE, *adjectif.* [*Intortus, retortus.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des ſerpens qui entourent quelque choſe.

TORTILLE', TORTILLE'E, *adj.* [*Plicatus, convolutus.*] Choſe que l'on a roulée & tortillée.

TORTILLEMENT, *ſ. m.* Action de tortiller, & l'état d'une choſe tortillée. (Le tortillement d'une corde, d'un cable.)

Tortillement, ſe dit, au figuré, des détours, des fineſſes qu'on cherche dans les afaires.

TORTILLER, *v. a.* [*Contorquere, convolvere.*] Rouler. Tordre. (Tortiller du fil, de la ficelle, de l'oſier. Les Vaniers diſent tortiller le oſier d'un verrier.)

* † *Tortiller, v. n.* [*Titubare.*] Ne marcher pas droit en une afaire, chercher des détours

& des échapatoires. Barguigner à entreprendre & à conclure quelque choſe. (Il ne fait que tortiller.)

En terme de *Blaſon*, il ſe dit de la tête qui porte le tortil. Voïez *Tortil.*

TORTILLIS. On apelle ainſi une maniére de ſeulpture vermouluë & déchiquetée, faite ſur un boſſage ruſtique, comme celle de la porte Saint Martin à Paris, & de quelques encoignures du Louvre.

† TORTILLON, *ſ. m.* [*Famula, ancillula.*] Ce mot qui eſt d'uſage à Paris, eſt burleſque & bas, il veut dire, *une petite ſervante. Une jeune fille qui ſert.* (Elle n'a qu'un petit tortillon pour la ſervir.) Ce mot vient de ce qu'on apelle *tortillon*, la coifure des filles de baſſe condition, qui ſe contentent de tortiller ſeulement leurs cheveux autour de leur tête.

Tortillon, *ſ. m.* [*Linteum complicatum.*] Terme de *Laitiére.* Linge tortillé en rond. Torchon tortillé en rond que les laitiéres ſe mettent ſur la tête pour porter le pot au lait par Paris, (Torrillon mal fait. Tortillon trop petit, ou trop grand. Mon torrillon eſt tombé, eſt perdu, &c.)

Tortillon. [*Albi clavi.*] Terme de *Bahutiers.* Clous blancs qu'on met autour de l'écuſſon du bahut, & qui ſont une maniére de figure tortillée. (Un tortillon bien fait.)

TORTILLEUX, TORTILLEUSE, *adjectif.* [*Tortuoſus.*] Voiez plus bas *Tortueux.*

TORTIN, *ſ. m.* Sorte de tapiſſerie de Bergame dans laquelle il entre de la laine torſe.

TORTIONNAIRE, *adj.* [*Tortionarius.*] Terme de *Palais.* Qui veut dire, *violent & ſans cauſe.* (On a déclaré l'empriſonnement injuſte & tortionnaire.)

TORTIS, *ſ. m.* [*Flores in orbem contorti, ſertum.*] Eſpéce de couronne de fleurs de guirlande. Un *tortis* de fleurs. Un *tortis* de myrtes.

TORTU, TORTUE, *adj.* [*Contortus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire, *qui n'eſt pas droit.* (Bois tortu. Branche tortuë.)

On apelle la vigne, *le bois tortu.*

> Je ne donnerois pas un ſétu
> De toute l'Angleterre,
> Puis que ce petit *bois tortu*
> N'y veut pas prendre terre.)

* *Tortu*, *tortuë.* [*Diſtortus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire *contrefait.* (Suiſſe tortu, ou boſſu. *Mol.* Piez tortus. *Abl. Luc.*)

† * *Tortu*, *tortuë.* [*Iniquus, corruptus.*] Ce mot ſe diſant des gens du ſiécle & du ſiécle même, veut dire, *Pervers. Malin. Méchant.*

> (C'eſt un exemple en ce ſiécle *tortu*
> D'amour, de charité, d'honneur & de vertu.
> *Regnier, Satire* 13.)

> Et ſe laiſſant aller à ſon eſprit *tortu*,
> De ſes propres défauts ſe fait une vertu.
> *Deſpréaux.*)

TORTUE, *ſ. f.* [*Teſtudo.*] Il y a de pluſieurs ſortes de *tortuës.* Il y a des tortuës de terre, des tortuës d'eau, & des tortuës de mer. *La tortuë de terre*, eſt un animal qui ne vit que ſur la terre, & qui porte ſur le dos une eſpéce de large écaille, de deſſous laquelle elle fait ſortir ſa tête, ſa queue & ſes piez. *Marmol* raconte qu'il ſe trouve des tortuës grandes comme une grande piéce de malvoiſie. Elles ne bougent pas le jour, mais la nuit elles ſe promenent ſi lentement qu'il ne ſemble pas qu'elles marchent, d'où vient le proverbe : *marcher à pas de tortuë.* C'eſt marcher fort doucement. *La tortuë de mer* eſt bonne à manger, & eſt large comme une rondache. On en nourrit quelquefois un équipage de quatre cens hommes. Ces tortuës ſortent ſur le ſoir de la mer pour faire leurs œufs ſur le rivage. *Tachard, voiage de Siam.* Pêcher des tortuës. *La tortuë d'eau* eſt un animal qui vît dans l'eau & ſur la terre, & qui du reſte eſt comme la tortuë de terre. On fait pluſieurs ouvrages de l'écaille des tortuës.

> (Une *tortuë* étoit à la tête légére,
> Qui laſſe de ſon trou voulut voir le païs;
> Volontiers on fait cas d'une terre étrangére,
> Volontiers gens boiteux haiſſent le logis.
> *La Fontaine.*)

* *Tortuë.* [*Teſtudo bellica.*] Terme *de milice Gauloiſe & Romaine.* C'étoient pluſieurs ſoldats qui s'aſſembloient, ſe ſerroient de fort prés, & ſe couvroient la tête & les côtez d'une quantité de boucliers, en ſorte que les premiers rangs étoient plus élevez que les derniers, & que tout cet aſſemblage faiſoit comme une eſpéce de toit, afin que tout ce qu'on jéteroit ſur cette tortuë pût gliſſer. (On ſe ſervoit de la tortuë pour aller à l'eſcalade.)

Tortuë. [*Ærea teſtudo.* Terme de *Guerre.* Ce ſont deux écuelles de bronze creuſes de cinq pouces, larges d'un pié, & épaiſſes de deux pouces, qu'on aplique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une fuſée pour abaire quelque pont qui joint mal contre la muraille. (Abatre un pont avec une tortuë de bronze. *Gaia, traité des armes, p. 177.*)

* *Tortuë.* [*Navis teſtudinata.*] Terme de *Mer.* Vaiſſeau qui a le pont élevé comme un toit de maiſon pour tenir les ſoldats & les paſſagers avec leurs hardes à couvert. Voïez *les us & coûtumes de la mer, termes de marine, p. 33.*

Tortuë. Eſpéce de tumeur qui ſe forme à la tête. Voïez *Teſtudo.*

TORTUER, *v. act.* [*Contorquere, depravare.*] Rendre tortu. Vous avez *tortué* cette pointe de compas. Ce mot n'eſt point dans l'Académie, mais Danet s'en ſert.

TORTUEUSEMENT, *adv.* [*Tortuosè, per flexus.*] D'une maniére tortueuſe. (La Seine aprés Paris coule tortueuſement.)

TORTUEUX, TORTUEUSE, *adj.* [*Tortuoſus.*] Qui va en tournant. (Torrens qui de vos flots noirs & tortueux inondez les campagnes, beniſſez le Seigneur. *Godeau.*

> Quiconque a vu l'Orne aux *tortueux* détours,
> Au Méandre fameux a comparé ſon cours.
> *Segrais, Eglogue* 4.)

> Le Prélat & ſa troupe à pas tumultueux
> Décendoient du Palais l'eſcalier *tortueux.*
> *Deſpréaux.*)

On dit auſſi *tortilleux* au même ſens.

> (La troupe ſe recourbe en replis *tortueux.*
> *Racine, Phédre, act. 5. ſc. 6.*)

TORTURE, *ſ. f.* [*Tortura, gehenna, cruciatus.*] Queſtion. Tourment qu'on fait ſoufrir aux perſonnes criminelles pour découvrir leurs complices. Sorte de ſuplice qu'on fait endurer aux perſonnes qui ſont acuſées de quelque crime capital, & dont on n'a pas aſſez de preuves

pour les convaincre. (Apliquer à la torture.) Voïez *queſtion*.

On ne ſentira plus la barbare ſtructure
De ſes expreſſions miſes à la *torture*.
Deſpréaux.)

* *Avoir l'eſprit à la torture.* [*Cruciari, angi.*] C'eſt être fort gêné. Avoir l'eſprit contraint.

TOS.

TOSCAN, TOSCANE, *adj.* [*Tuſcus, etruſcus.*] Terme d'*Architecture*. L'ordre Toſcan, eſt le plus ſimple des ordres d'architecture. Il fut inventé dans la Toſcane. Il n'eſt guéres d'uſage que dans les bâtimens ruſtiques, ou dans les édifices qui demandent une grande ſolidité, comme les Amphitéâtres. On dit auſſi une colonne toſcane.

TOSTES *de Chaloupe*, *ſ. f.* [*Tranſtra.*] Terme de *Mer*. Ce ſont les bancs ſur leſquels ſont aſſis les rameurs.

TOT.

TÔT, ou *toſt*, *adv.* [*Citò, maturè, quàm primùm.*] L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tôt*, qui veut dire, *vite. Incontinent. Soudain & ſans tarder.* (Vite, tôt qu'on décampe.)

Tôt ou tard. adv. [*Seriùs ocyus.*] Dans peu de tems, ou dans un tems conſidérable. Bien-tôt, ou dans un tems éloigné. (Tôt ou tard l'amour eſt vainqueur. Il faut mourir tôt ou tard. C'eſt pourquoi on doit ſonger à la mort plus qu'à toute autre choſe.

Jeunes cœurs, croïez-moi, laiſſez vous enflâmer,
Tôt; ou tard il faut aimer.
Benſerade, Balet des plaiſirs.)

Auſſi-tôt, ou *auſſi-toſt*, *adv.* [*Confeſtim, ſtatim.*] Incontinent. Dès que. Prononcez *auſſi-tôt*. (Auſſi-tôt que vous ſerez éveillée le marin, dites. *Sarraſin.*)

Sitôt que, ou *ſitoſt que*, *adv.* [*Ut primùm, cùm primùm.*] C'eſt-à-dire, auſſi-tôt. Au même tems que. Dès que. Au moment que. Prononcez *ſitôt que*.

(*Si-tôt* que le beſoin excite ſon deſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta largeſſe il ne trouve à choiſir.
Main, poëſies.)

☞ *Tôt* tout ſeul, pour *auſſi-tôt*, ou *ſitôt*, n'eſt plus d'uſage, quoique Corneille ait dit, *Rodog. act. 1. ſc. 1.*

Aiant ſû nous réduire à ces ſeules murailles,
Il ſorma *tôt* le ſiége.

TOTAL, TOTALE, *adj.* [*Totalis, integer, completus.*] Mot qui ſe dit ſouvent en terme de *Palais*, & ſignifie, *entier*. (Il arriva un accident que je crus devoir être la cauſe de ma totale deſtruction. *Voiture, lettre. 10.* Ruine totale. *Le Maître, plaidoiez.*)

† *Total*, *ſ. m.* [*Summa, congeries, ſolidum.*] Mot qui n'entre point dans le beau ſtile, qui ſe dit ordinairement en terme de *Palais*, & qui ſignifie, *totalité. Le tout.* (Il eſt condamné à paier le total.)

TOTALEMENT, *adv.* [*Ex toto, in totum, omninò.*] Ce mot n'entre point dans le beau ſtile. Il ſignifie, *entierement. Tout-à-fait.* (Il eſt totalement perdu.)

† TOTALITÉ, *ſ. f.* [*Totalitas, totum, ſors univerſalis.*] Mot qui ſignifie, *le tout*, & qui n'entre d'ordinaire que dans le ſtile du *Palais*. (Païer la totalité.)

TOTANUS, *ſ. m.* Oiſeau aquatique. Sa graiſſe eſt anodine & réſolutive.

TOTOCKE, *ſ. f.* [*Totocum.*] Fruit qui croît dans les régions voiſines de la grande riviére des Amazones, & dont le fruit eſt gros & peſant.

TÔTON, ou *tauton*, *ſ. m.* [*Teſſera cuſpidata verſutilis.*] On prononce *tôton*. C'eſt un petit morceau d'os, ou d'ivoire à quatre coins, marquez chacun d'une lettre, ou de quelque petite figure, au travers duquel paſſe un petit bâton pour le faire tourner quand les enfans veulent joüer. (Un joli tôton. Joüer des épingles au tôton. Joüer un double au tôton.)

TOU.

TOUAGE, *ſ. m.* [*Remulcatio.*] Terme de *Mer*. On dit auſſi *touë* au même ſens. (On a emploïé beaucoup de tems au toüage, on a emploïé beaucoup de tems à la touë. Voïez *touër*.)

TOUAILLE, *ſ. f.* [*Mantile verſatile.*] Linge qu'on pend d'ordinaire ſur un rouleau auprés d'un lieu où l'on ſe lave les mains, & qui ſert à les eſſuïer.

☞ Le Roman de la Roſe, *portrait de la haine.*

Et par la tête entortillée
Hydeuſement d'une *toüaille*.

Joinville apelle *toüaille* le turban des Turcs. Voïez *du Cange*, *dans ſes Obſervations ſur cet Hiſtorien*, *page 79.*

TOUANSE. Eſpéce de ſatin, qui vient de la Chine. Il eſt plus fort, mais moins luſtré que celui de France.

† TOU-BEAU, *adv.* [*Bona verba quæſo.*] On ſe ſert de ce mot pour prier qu'on agiſſe avec moins d'emportement & de violence. (Tou-beau, tou-beau, vous en uſez avec trop de rigueur envers Monſieur.)

† *Tou-beau.* [*Compeſce.*] On ſe ſert de ce mot pour prier & commander qu'on s'arrête. (Tou-beau, ne touchez pas à cela. Tou-beau, n'avancez pas.)

TOUCHANT. [*Circa, ſuper, de.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif & qui ſignifie, *ſur. A l'égard. Pour ce qui concerne.* (Ils ont un différent touchant la poſſeſſion de cette terre.)

Touchant. [*Tangens.*] Participe qui veut dire, *qui touche*. Voïez *toucher*, plus bas.

* *Touchant, touchante*, *adj.* [*Acerbus, moleſtus, triſtis.*] Senſible. Affligeant. (Cette perte eſt touchante. Malheur fort touchant.)

* *Touchant*, *touchante.* [*Commovendis animis idoneus.*] Qui excite. Qui émeut. Patétique. (Diſcours touchant. Mouvement touchant. Raiſon touchante. Action touchante. Un ſpectacle fort touchant.)

TOUCHAUX, *ſ. m.* On donne ce nom dans les Monoies & chez les Orfévres, à certains morceaux d'or dont le titre a été fixé, qui ſervent à faire l'eſſai de l'or avec la pierre de touche.

TOUCHE, *ſ. f.* ou *Pierre de touche.* [*Heraclius, lydius lapis.*] Ce mot ſe dit entre *Orfévres*. C'eſt la pierre dont on ſe ſert pour éprouver les métaux & pour connoître le degré de bonté de l'or, ou de l'argent. (Faire eſſai à la touche.)

Ce mot s'emploie figurément : l'adverſité eſt la *pierre de touche* des vrais amis. [*Probatio.*]

Touche. [*Index*, *ſtylus.*] Terme de *Maître d'Ecole.* Ce que le maître d'école où l'enfant tient à la main pour montrer les lettres & apprendre à épeler. (Prenez votre touche pour me montrer les lettres que je vous dirai.)

Touche. [*Pinna*, *palmula.*] Terme de *Lutier.* Le mot de *touche* en parlant de guitarre, de lut, de tuorbe, de mandole & autres pareils inſtrumens ; ce ſont de petits morceaux de corde qui entourent le manche du luth, de la guitarre, & autres pareils inſtrumens qui ſervent à faire les tons. (Ces touches ne ſont pas bien miſes. Mettre les touches. Il y a d'ordinaire neuf touches ſur le manche du luth.)

Touche. [*Aſſula.*] Terme de *Lutier.* C'eſt un morceau de bois d'ébene qui eſt délié, & bien poli, & qui eſt proprement collé le long du manche du violon, de la poche, de la viole, du luth, du tuorbe, de la mandole, & autres pareils inſtrumens, & autour duquel ſont les cordes qu'on apelle *touches* auſſi. (Cette touche de viole eſt belle. (La touche de mon tuorbe eſt toute gâtée. Coler la touche ſur le manche, &c.)

Touche. [*Organi pneumatici pinnæ.*] Terme de *Facteur d'orgue*, *d'Organiſte*, & de *Joüeurs de certains inſtrumens de muſique.* Le mot de *touche* en parlant d'orgue, d'épinette, & de claveſſin, eſt un morceau d'ébene, ou d'ivoire quarré, ſur quoi on poſe avec adreſſe & avec méthode les doigts pour joüer tout ce que l'on veut ſur l'orgue, l'épinette, ou le claveſſin. (Voilà un beau rang de touches. Les touches de ce claveſſin ſont bien faites. Les touches de cette épinette paroiſſent fort belles. Toucher une touche. Poſer le doigt ſur une touche. Il faut un peu arrêter ſur cette touche.)

Touche. [*Perfectio.*] Se dit en parlant des ouvrages qu'on fait à diverſes repriſes. C'eſt auſſi ce qu'on ajoûte à un tablean pour le perfectionner. (Ce portrait n'eſt pas fini, il faut encore une touche. On dit auſſi, *une touche délicate ;* les *touches* admirables du Corrége, du Titien, &c.

Touche d'arbre. [*Folia depicta*, *frondes.*] Terme de *Peinture.* C'eſt de la ſorte qu'on apelle les feüilles des arbres peints. (Les arbres de ce paiſage ſont de touches diférentes, ou ſont touchez diféremment. *Converſation de Peinture.*)

* *Touche.* Ce mot eſt en uſage au figuré, où l'on dit, *il craint la touche.* [*Animadverſionem & pœnas reformidat.*] C'eſt-à-dire, il aprehende tout ce qui peut toucher vos intérêts. Il a peur de tout ce qu'il croit qui eſt capable de lui nuire. Il craint la réprimande.

Toucher, *v. a.* [*Tangere*, *attingere*, *contingere.*] Mettre le doigt ou la main ſur quelque choſe. Mettre le pié ſur quelque choſe, en un mot, c'eſt mettre en uſage le ſens du toucher. (Toucher une corde. Ne touchez pas ce fer, il eſt chaud. Troe pour troc, touchez là. *La Font.*

Dépoüille-vous de la rigueur
Qui tend votre beauté farouche.
Je vous puis bien *toucher* la bouche
Si vous m'avez *touché* le cœur.
Voiture, *poëſ.*)

Toucher. [*Abſtinere.*] Ce mot ſe dit encore dans un ſens neutre & qui tient du figuré. (Exemple. Ils ont juré de ne point toucher au païs du Roi. *Ablanc. Rét. lettre* 3. *c.* 3. C'eſt-à-dire, de ne faire aucun tort au païs du Roi.

On ne touche point à l'ancienne économie Eccéſiaſtique. *Patrui*, *plaid. 4.* C'eſt-à-dire, on ne fait aucun changement à l'ancienne économie de l'Egliſe.)

Toucher, *v. a.* [*Attramento illinire.*] Terme d'*Imprimeurs de lettres.* C'eſt prendre de l'ancre ſur les bales & en toucher la forme. (Il faut bien toucher cette forme, c'eſt-à-dire, les pages qui doivent être touchées.)

Toucher, *v. a.* [*Equum agere*, *agitare.* (Ce mot ſe dit entre *chartiers* & *cochers*, & veut dire *chaſſer avec le foüet.* (Touche cocher.

Lors aiant fait *toucher* au Fauxbourg Saint Germain
Il ſe mit à ſouïre, & me preſſa la main.
Saraſin, *poëſ.*

Touchant ſes chevaux ailez elle me promena par tout le monde. *Ablanc. Luc.*)

† *Toucher*, *v. a.* [*Pulſare*, *verberare.*] Fraper. Batre. (Il touche, & frape ſans conſidération.)

Toucher, *v. a.* [*Pecuniam accipere.*] Recevoir. (Toucher de l'argent. Il a touché cent piſtoles de cette afaire.)

Toucher, *v. a.* [*Contingere.*] Etre contigu. Etre tout proche. (Sa maiſon touche à la vôtre.)

* *Toucher.* [*Propinquitate aliquem contingere.*] Etre parent. Apartenir de parenté à quelcun. Etre allié. Avoir de l'afinité avec quelcun.

(* Elle lui *touche* de bien près.
Voiture, *poëſies.*)

Toucher, *v. a.* [*Pulſare.*] Ce mot ſe dit en parlant de certains inſtrumens, & veut dire, *joüer de cet inſtrument.* (Toucher l'orgue, le claveſſin, le pſalterion, &c.)

† * *Il ne faut pas toucher cette corde.* [*Non hoc uleus tangendum eſt.*] C'eſt-à-dire, il ne faut point parler de cela.)

† * *Toucher la groſſe corde.* [*Illud tangere quod maximè cordi dolet.*] C'eſt-à-dire, parler à une perſonne de ce qui l'intéreſſe le plus, & qui eſt le plus capable de l'émouvoir.

Toucher, *v. n.* [*Ad littus appellere.*] Ce mot ſe dit en terme de *Mer.* C'eſt moüiller. Donner fond dans quelque ancrage. (Au bout de deux jours nous touchâmes à Malthe.)

Toucher. [*Allidere.*] Terme de *Mer.* Heurter. (Nous avons été long-tems à nous parer de cette baſſe, & à la fin nos vaiſſeaux toucherent, l'un ſe briſa la quille & l'autre ſe releva. *Guillet*, *termes de navigation.*)

Toucher, *v. a.* [*Lapide lydio probare.*] Ce mot ſe dit entre *Orfévres*, & ſignifie *éprouver avec la pierre de touche.* (Donnez-moi la pierre que je touche cette piſtole, elle a mauvaiſe mine, & je ne la crois pas bonne.)

Toucher, *v. a.* [*Folia pingere.*] Ce mot ſe dit entre les *Peintres*, en parlant de feüilles d'arbres peints, & ſignifie *peindre.* (Ce Peintre touche bien un arbre.)

* *Toucher.* [*Verbum facere*, *habere.*] Dire. (Je vous ai déja touché quelque choſe de cela.)

* *Toucher une choſe*, *c'eſt en parler.* [*Sermonem habere*, *loqui.*] Ma muſe timide craindroit en touchant à tes vertus de flétrir tes lauriers. *Deſp.*)

On dit auſſi d'un Orateur, qu'*il n'a touché une choſe qu'en paſſant*, c'eſt-à-dire, qu'il ne l'a pas aprofondi.

Il a touché fort délicatement les défauts de ſes amis, *en les divertiſſant.* [*Omne vitium ridenti amico tangit.*]

* *Toucher*, *v. a.* [*Rem attingere.*] Ce mot ſe dit en parlant d'affaire, & veut dire, *venir au point de l'afaire.* (Toucher le point de l'afaire.)

* *Toucher*, *v. a.* [*Patefacere*, *oſtendere.*] Il ſignifie, *faire connoître*, *faire voir.* Et en ce ſens il ſemble avoir un beau ſens. (Il y a dans toutes les belles perſonnes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher. *S. Evremont*, *in-4°. p. 209.*)

* *Toucher*, *v. a.* [*Attinere*, *ſpectare.*] Regarder les intérêts de quelcun, ſes biens ou ſon honneur. (Cela ne me touche point, & je ne m'en ſoucie pas. Cela ne me touche ni en bien ni en mal. Maximes qui touchent les bénéfices.)

* *Toucher*, *v. a.* [*Movere*, *excitare.*] Emouvoir. Exciter quelque paſſion dans l'ame. (Toucher le cœur d'une belle. *Voiture.* [*Virginum commovere.*] *Toucher d'un véritable plaiſir. Voit. let. 9.* [*Lætitiâ afficere.*] C'eſt-à-dire, donner un véritable plaiſir. Il faut du piquant & de l'agréable ſi l'on veut toucher. *La Fontaine.*

* *Toucher*, *v. a.* [*Inſtigare*, *aſperare.*] Au figuré, il ſignifie auſſi *fâcher*, *irriter.* (Je ne te le cele point, cela me touche. *Abl. Luc*, *t. 3.*)

* *Toucher.* [*Votorum eſſe compotem.*] Ce mot ſe dit encore en quelques façons de parler figurées. Vous avez touché tous mes ſouhaits. *Voit. l. 34.* C'eſt-à-dire, acompli tous mes ſouhaits.)

Toucher, en parlant des choſes qui ne ſont point éloignées. [*Attingere.*] Nous touchons au printems. [*Jam ver appetit.*] Il a vingt-quatre ans paſſez, il touche à ſa majorité. La France touche l'Eſpagne. Ces arbres ſe touchent.

* *N'y toucher pas.* [*Jocosè ludere.*] Ces mots ſe diſent en parlant de raillerie fine & ſignifient *rire ſi ingénieuſement qu'il ſemble qu'on ne ſonge à rien moins.* (Il ſemble qu'il n'y touche pas. *Scaron.*)

TOUCHÉ, TOUCHÉE, *part.* [*Tactus*, *palpatus*, *contactus.*] Qui a été touché. (Au jeu des Dames & des Echets, on dit, *Dame touchée*, *Dame jouée*, pour dire qu'on eſt obligé de joüer la piéce qu'on a touchée.)

Toucher, *ſ. m.* [*Tactus.*] C'eſt celui des cinq ſens qui eſt répandu par tout le corps. (Les cinq ſens ſont la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Le toucher eſt le plus groſſier de tous les ſens.)

Le toucher, *ſ. m.* [*Tactio*, *pulſatio.*] Il ſe dit auſſi parlant de l'orgue, de l'épinette, & de quelques autres inſtrumens, & c'eſt la maniére de les joüer. (Il y a pluſieurs choſes à obſerver ſur le toucher de l'orgue, mais il eſt plus facile de le montrer ſur le clavier que de l'exprimer ſur le papier. *Nivers*, *traité de l'orgue.*)

Le toucher, ſe dit du maniment du pinceau : *le toucher* du pinceau : la force, la franchiſe, la délicateſſe du *toucher.* On dit plus ordinairement *la touche.*

TOUE, *ſ. f.* [*Remulcatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt l'action de ſe toüer. (Ramener les vaiſſeaux à la toüe.)

Toüe, *ſ. f.* [*Cymba.*] Terme de *Batelier* de Paris, C'eſt une ſorte de fort grand bateau. (Equiper une toüe.)

SE TOÜER, *v. r.* [*Remulcare.*] Terme de *Mer.* C'eſt ſe tirer ſur l'ancre qu'on jete en mer, ou en terre, & en virant le cable ſur le cabeſtan, faire aprocher peu à peu le navire de l'ancre & le tirer du lieu où il étoit, ce qui ſe fait lors qu'on ne ſe peut ſervir des voiles. (Nous avons emploié deux jours à nous toüer.)

TOUFAN, *ſ. m.* Tourbillon de vent qui agite la mer, tellement que les vagues bouillonnent.

TOUFE, *ſ. f.* [*Sertum*, *denſæ arbores.*] Ce mot ſe dit des arbres, des herbes, des cheveux, & de quelques autres choſes, & ſignifie *un amas épais d'arbres*, *d'herbes*, *de cheveux*, *ou de quelqu'autre choſe.* (Il s'eſt fourré dans une toufe d'arbres. Il fit couper une toufe de ſes cheveux. *Vaug. Quin. l. 10.* [*Cirrus.*] *Toufe de ruban.* Ce ſont pluſieurs rubans qu'on met en forme de nœud ſur quelque choſe pour l'embélir.)

Toufe. [*Sertum plumatile.*] Terme de *Plumacier.* Pluſieurs plumes qu'on met ſur la tête des chevaux, qu'on acommode pour paroître dans les carrouſels. (Il étoit monté ſur un barbe qui avoit ſur la tête une toufe de plumes incarnates.)

TOUFU, TOUFUE, *adj.* [*Denſus*, *umbroſus*, *pattulus.*] Ce mot ſe dit proprement des bois & des forêts, & veut dire *épais de feüilles.* (Bois toufu. Forêt toufuë.)

† * *Voiez-vous ce Pédant à la barbe toufuë. Abl. Luc.* [*Barba ſpiſſa.*] C'eſt-à-dire, barbe épaiſſe.

TOUG, *ſ. m.* Terme de *Relation.* [*Vexillum Turcicum*, *quod tougum vocant.*] Eſpéce d'étendart qu'on porte devant le grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs : c'eſt une demi-pique, au bout de laquelle eſt attachée une queuë de cheval, avec un bouton d'or qui brille au-deſſus.

† TOUILLAUT, *ſ. m.* [*Subobſcœnus.*] Prononcez *touillô.* Mot bas & burleſque qui veut dire, *gaillard*, *éveillé*, *& qui aime un peu la débauche des femmes.* (C'eſt un beau touillaut.)

TOUJOURS, *adv.* [*Semper*, *continuò.*] Continuellement. Sans ceſſe. Sans aucune interruption. (Les premiéres amours ſont toujours les plus fortes.)

> Prenons ceci puiſque Dieu nous l'envoie
> Nous n'avons pas *toujours* tel paſſetemps.
> *La Fontaine.*

Toujours ſignifie auſſi, *en tout tems*, *en toute rencontre.* [*Semper & ubique.*] Les beautez les plus réguliéres ne ſont pas toujours les plus piquantes. Il ſe dit auſſi de ce qui ſe fait ordinairement. [*Semper.*] Ce jeune homme eſt *toujours* fou. Quelquefois il ſignifie, *cependant.* [*Interim.*] Je vais ſortir, travaillez *toujours.* Enfin quelquefois on le prend pour *nonobſtant.* Vous êtes riche, *toujours* il faut mourir. On dit proverbialement, *toujours* va qui danſe.

Les Empereurs prenoient la qualité de *toujours Auguſtes.*

TOUPET, *ſ. m.* [*Cirrus.*] Ce mot ſe dit des cheveux, & veut dire, *petite touſe.* (On lui coupa un toupet de cheveux. *La Fontaine.* Ils n'ont qu'un petit toupet de cheveux ſur la tête. *Voïage de Tevenot*, *t. 1.*)

TOUPETI, *ſ. m.* Piece de toile dont les Indiens ſe couvrent.

TOUPIE, *ſ. f.* [*Turbo.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte de ſabot qui a un fer au bout & qu'on fait tourner avec une corde. (Joüer à la toupie. La toupie tourne. La toupie dort. Prendre la toupie dans la main.)

† * TOUPIER, *v. n.* [*In modum turbinis volutari.*] Mot bas & populaire, pour dire, *faire pluſieurs tours & retours inutiles dans une maiſon, ſans ſavoir ce qu'on fait ni ce qu'on cherche.* (Cette ſervante ne fait que toupier, & ne fait guére de beſogne.) Ce mot vient aparemment de ce qu'on imite la toupie. On dit plus communément, *toupiller.*

TOUPILLON, *ſ. m.* [*Cirrulus.*] Il ſe dit proprement des orangers. C'eſt une confuſion de pluſieurs branches fort petites en groſſeur & en longueur, chargées de petites feüilles, & qui ſont venuës bien près les unes des autres. (Il faut ôter ces toupillons, ces toupillons nuiſent aux branches les plus belles, leur ôtant de la nourriture.)

TOUR, *ſ. f.* [*Turris.*] Bâtiment rond, quarré, ou à pans, tantôt à un mur, tantôt iſolé. (Tour de château, tour d'Egliſe, tour de dôme, tour de moulin. Une haute tour. Une tour ronde ou quarrée. Une bonne tour. Elever une tour. Faire ſauter une tour. Saper une tour. *Ablanc.* Les tours de Notre-Dame de Paris ſont fort belles, mais elles ne ſont, ni ſi hautes, ni ſi conſidérables que la grande tour de l'Egliſe Catédrale de Strasbourg. Cette tour eſt la plus renommée qui ſoit dans l'Europe.)

Tour de bois. [*Turricula.*] C'étoient des machines de Guerre, faites pour élever les Aſſiégeans à la hauteur des murailles & en chaſſer les Aſſiégez à coups de fléches, & y paſſer des ponts, qui s'abatoient. Ces tours avoient quelquefois vingt étages & trente toiſes de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient emploiez à les remuer & à tirer ſur les Aſſiegez. *Abrégé de Vitruve, c. 3.*

Tours baſtionnées. Eſpéce de baſtions qui n'ont que la capacité d'une tour. L'invention des *tours baſtionnées* eſt de M. de Vauban.

Tour. [*Turris in ludo latrunculorum.*] C'eſt une piéce du jeu des Echets, qui ſe poſe aux extrémitez du tablier, & qui ſe remuë à angles droits.

Tour-terriere. [*Cylindri majores.*] Terme de *Méchanique.* Ce ſont de gros rouleaux de bois, qui ſervent dans les atteliers à tranſporter de gros fardeaux.

Tour, en matiére de médailles. [*Turris in numiſmate.*] Eſt une marque de magaſin fait pour le ſoulagement du peuple. On n'en trouve ſur les médailles que depuis le grand Conſtantin.

Tour. [*Turris.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt la figure d'une tour qui charge un écu. (Tour ronde, quarrée, crenée, crenelée.)

Tour marine. [*Pharus.*] C'eſt une tour qu'on bâtit ſur les côtes de la mer, pour y loger quelques ſoldats, & découvrir les vaiſſeaux ennemis.

Tour de Babel. [*Turris Babel.*] Dans le ſtile figuré, c'eſt un ménage où tout eſt en confuſion, & où chacun veut commander & parler.

Tour, ſ. m. [*Ambitus, circuitus.*] Circuit. (Faire le tour d'une place. *Ablanc. l. 1.* Le tour de Paris en y comprenant tous les Fauxbourgs a environ cinq lieuës. Le Soleil fait le tour du monde. Le tour d'un cercle. Faire le tour du monde. Le Soleil fait ſon tour en un an.

Tour, ſ. m. [*Limbus, velum.*] Tout ce qui environne une choſe. (Un tour de lit bien fait. Un tour de lit fort propre. C'eſt-à-dire, une houſſe qui entourre le lit, fort propre & bien faite.)

Tour de plume. [*Circulus plumatilis.*] Terme de *Plumacier.* Plume ſimple qu'un jeune Gentilhomme, ou cavalier met autour de ſon chapeau pour lui donner meilleur air. (Un beau tour de plume.)

Tour de lange. [*Faſciarum limbus.*] Terme de *Nourrice.* C'eſt un morceau de toile qui eſt ordinairement embelli de dentelle, & dont on entoure le lange de drap de l'enfant. Voilà un beau tour de lange.)

Tour. [*Focale.*] Ce mot ſe dit des *collets* & des *rabats*, & eſt un terme de *Couturiere.* C'eſt la partie la plus haute du rabat ſur laquelle on attache le tour de cou. (Quant un rabat croiſe, on en ôte du tour. (Rabat qui a trop de tour, ou qui n'a pas aſſez de tour.)

Tour. [*Corymbium.*] Terme de *Perruquier.* Cheveux faux qui ſont bouclez & que les Dames ſe mettent autour du front & au deſſus des temples. (Ce tour vous ſied extrémement bien, & l'on diroit que ce ſont vos propres cheveux.)

Tour de col, ſ. m. [*Focale.*] Gance & bouton que l'on coud au haut du manteau par dedans & qu'on ſe boutonne autour du cou quand on a le manteau ſur les épaules. (Atacher un tour de col. Un tour de col fort bon, & qui durera long-tems.)

Tour, ſ. m. [*Brevis deambulatio.*] Petite promenade qu'on fait pour ſe divertir, ou pour ſe tenir en ſanté. (Allons faire un tour à Luxembourg en atendant le ſoupé. Je viens de faire un tour aux tuilleries.)

Tour. [*Iter ad aliquod tempus.*] Petit chemin qu'on fait pour aler en un lieu. (Je m'en vais faire un tour au Palais & je me rendrai ici dans une demi-heure.)

Tour. [*Ordo, viciſſitudo.*] Ce mot ſe dit en parlant de certaines choſes qui viennent après d'autres, qui ſuccédent à d'autres.

(Les travaux ſont paſſez, les plaiſirs ont leur *tour.*

Après tant d'alarmes cruelles, les jeux & les plaiſirs doivent avoir leur tour. C'eſt-à-dire, doivent ſuccéder aux alarmes.)

Tour. [*Verſutæ ac ſubtiles præſtigiatorum artes.*] Adreſſes de charlatan qui fait de la main mille petites gentilleſſes qui ſurprennent les yeux. (Charlatan qui fait de jolis tours.)

Tour de paſſe-paſſe. [*Præſtigiæ.*] C'eſt un tour & une action ſubtile & qui ſurprend. (Il a fait de ſon côté cent tours de paſſe-paſſe.)

Tour de ſoupleſſe. [*Artes, blanditiæ, aſtutiæ.*] Action faite agilement. (Les bâteleurs ſont des tours de ſoupleſſe.

* *Il a fait mille tours de ſoupleſſe pour cela.* C'eſt-à-dire, mille baſſeſſes. Il s'eſt ſervi d'intrigue, de fineſſe & d'adreſſe.

* C'eſt qui des deux y fait de meilleurs *tours.*
La Fontaine.

C'eſt-à-dire, qui ſait mieux faire en matiére d'amour.

* Du bonheur ſe croiant à la cime,
Vous leur avez fait voir un *tour* d'eſcrime.
Voiture, poëſ.

C'eſt-à-dire, par une adreſſe toute particuliére, vous leur avez montré que.

C'eſt par elle toujours qu'on aprend dans le monde
Les bons *tours* qui ſe font chez la brune & la blonde.
Auteur anon.)

* *Le tour du bâton.* [*Tacitum emolumentum.*] C'eſt une conduite fine & adroite pour gagner quelque choſe en faiſant quelque afaire. (Il a gagné vingt piſtoles ſans compter le tour du bâton qui lui en a valu quarre ou cinq. Voïez *bâton.*)

† * *Tour d'ami.* [*Amicè amico operam dare.*] Ce mot ſe dit en parlant d'ami. C'eſt un bon ofice

ofice qu'un ami rend à un autre ami. (Il lui a fait un tour d'ami. Lors que dans ce maudit siécle avare & fourbe un homme prête généreusement cent pistoles à un autre, c'eſt un véritable tour d'ami.)

Tour. [*Modus, ratio.*] Biais qu'on donne aux choſes, pour les faire réuſſir. (J'ai fait réuſſir cette afaire par le tour que je lui ai donné.)

A mon tour, à votre tour, à ſon tour. Manière de parler qui entre dans pluſieurs phraſes. (C'eſt à votre tour à joüer.)

Tu viens de mettre ici l'Himen en ſon beau jour,
Entens donc, & permet que je prêche *à mon tour.*
Deſpréaux.)

On dit auſſi le tour du viſage. [*Oris ſpecies.*] Le tour de la langue Françoiſe eſt bien différent de la Latine. [*Longè alia eſt gallica eloquutio à latinâ.*)

† * *Tour.* [*Ars, dolus, fallacia.*] Tromperie. Fourberie. Niche. Action fâcheuſe, cruelle, ou choquante qu'on fait à quelcun. (Faire un tour cruel à quelcun. *Benſerade.*

Cette femme qui ſe coupa la langue avec les dents, & la cracha au viſage du Tiran pour ne pas révéler ſon ſecret, avoit raiſon de craindre que ſa langue ne lui joüât un mauvais tour. *Bouhours.*)

* *Tour.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées.

(* *Donner un tour favorable à une afaire. Abl.* [*Rem dextrè inſtruere.*] C'eſt la faire voir par ſes côtez les plus beaux. *Avoir un tour d'eſprit fort agréable.* [*Mirabilem habere lepôrem.*] C'eſt-à-dire, avoir un eſprit charmant & qui met bien les choſes dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace. *Elle a un tour de viſage qui charme.* [*Venuſta & lepida oris ſpecies.*] C'eſt-à-dire, qu'elle a le viſage fort bien pris, & fort bien fait. *Deſpréaux a un tour de vers admirable.* [*Suaves & blandi verſus.*] C'eſt-à-dire, que les vers de Deſpréaux ſont fins. Le tour de l'expreſſion des plaidoiez de Patru eſt difficile à atraper. Il eſt nouveau, charmant & particulier. Scaron écrivoit d'un tour goguenard & plaiſant. Ecrire d'un tour galant, fin, délicat, &c.

Tour. [*Verſatile tympanum.*] Terme de *Religieuſe.* Eſpéce de petite machine de forme ronde qui tourne ſur deux pivots, de laquelle on ſe ſert dans les Couvens de Religieuſes pour faire paſſer de petites choſes dans le Couvent, ou pour en faire ſortir d'autres. (Mettez cela dans le tour.)

Dame du tour, ſ. f. [*Veſtibuli adminiſtra.*] Religieuſe qui au dedans du couvent a ſoin du tour, & d'avertir les Religieuſes lors qu'on les demande. (Elle eſt Dame du tour.)

Tour. [*Tornus.*] Terme de *Tourneur.* C'eſt une machine dont on ſe ſert pour tourner le bois. (Acheter un tour. Tourner une colonne de lit au tour.) Le P. Plumier a fait un traité du tour, ou de l'art de tourner.

* *Elle a les plus beaux bras du monde. On diroit qu'ils ſont faits au tour.* [*Brachia tornatilia.*] C'eſt-à-dire, que ſes bras ſont beaux & ronds. C'eſt à peu près dans ce même ſens que *Benſerade, Rondeaux, p. 179.* a dit une Nimphe *faite au tour*, pour dire *une fille bien faite*, qui a le corps bien pris dans ſa taille.

Tour. [*Menſa rotunda.*] Terme de *Patiſſier.* C'eſt une ſorte de table grande & épaiſſe ſur quoi on travaille en pâtiſſerie. (Détremper de la pâte ſur le tour.)

Tour. [*Cylindrus, ſcapus.*] Se dit d'un gros cylindre ou eſſieu, qui ſert en la pluſpart des machines pour élever des fardeaux, & qui ſe remuë avec une rouë.

Tour. En terme de *Chaſſe.* Prendre les bêtes *au tour*, c'eſt les chevaler ſans les trop effraier pour atendre le moment de les tirer.

Tour-à-tour, adv. [*Alternis vicibus, per ordinem.*] L'un après l'autre, ou l'une après l'autre.

(Je jure foi de moi que j'irai *tour à tour*
Leur parler encore d'amour.)

TOURBE, *ſ. f.* [*Gleba exſiccata igniaria.*] Mote d'herbe ou de terre graſſe, qu'on tire des canaux, des marais & autres lieux, qu'on fait ſecher & qu'on brûle. *Tourbe*, en ce ſens n'a point vieilli. (Brûler des tourbes. Les pauvres gens ne ſe chauffent qu'avec du feu de tourbes. Les laboureurs de Cornoüaille coupent toute l'herbe aux endroits de la terre qu'ils veulent labourer, & ils en font des tourbes. Voiez *l'hiſt. des ſing. d'Angl.*)

Tourbe, ſe prend auſſi pour un Tourteau fait de tan ou d'écorce de chêne, après avoir ſervi à acommoder le cuir, & dont les pauvres gens ſe chauffent. On l'apelle à Paris *motte.* [*Gleba.*]

TOURBIER, ou *turbier.* [*Turbarius teſtis.*] Terme de *Palais.* Nom qu'on donne aux témoins, oüis aux enquêtes par tourbes.

TOURBILLON, *ſ. m.* [*Ventorum turbo.*] C'eſt une maniére de colonne tournante de vent qui ſe forme en l'air & déœnd ſur la terre & ſur l'eau. C'eſt auſſi une nuë qui s'enflame, & eſt portée en tournoiant par la violence du vent en terre. C'eſt quelquefois un vent violent qui tournoie en maniére de pelote ſur la terre, & qui eſt mêlé d'une épaiſſe pouſſiére. (Tourbillon violent, rapide, impétueux, furieux. Je vois un terrible tourbillon qui décend ſur la terre. Les tourbillons renverſent, abâtent & déracinent les arbres.)

Tourbillon. [*Vortex.*] Terme de *Mer.* C'eſt le vent le plus furieux & le plus redoutable qui ſoit ſur mer, qui éleve & fait piroüetter l'eau en forme de colonne, haute de cent braſſes, & tournoie ſpiralement de quinze à vingt piez de diamêtre. Les Latins apellent ce vent *Ventus circus, turbo;* & les Eſpagnols, *torullimo y furacane.* Les François, *tourbillon*, ou *dragon de vent.* Voiez *les Coutumes de la mer.*

* *Tourbillon.* Ce mot s'emploie quelquefois dans le ſens figuré. Le tems eſt comme un *tourbillon* qui nous emporte. *Abl.* Le monde ſpirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermez dans le grand *tourbillon* de l'Etat, & dans le quel ils ſont entraînez, ont auſſi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux autant de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur *tourbillon* particulier. *Nicole, Eſſ. de Morale.*

Tourbillon, ſ. m. [*Vortex.*] Terme de *Philoſophie de Deſcartes.* Il prétend qu'il y a dans le Ciel pluſieurs révolutions d'Aſtres autour de divers centres, qui ſont des Syſtêmes différens, & qui ont quelque reſſemblance à celui de notre tourbillon, où les planetes ſe mettent autour du Soleil. Il croit qu'il y a des aſtres qui paſſent quelquefois d'un tourbillon dans un autre, & s'y rendent viſibles. C'eſt ainſi qu'il explique l'aparition des comêtes. *Gadrois, Syſtême du monde.*

(Un monde près de nous a passé tout du long.
Et chût tout au travers de notre *tourbillon*.
Molière.)

Je vais voir décider
Les formes d'Aristote & tous les accidens,
Mes *tourbillons* enfin, & mes trois élémens.
Relat. de la mort de Descartes.)

† TOURDE, *ſ. m.* [*Turdo.*] Mot Provincial, qui ſignifie *une eſpece de Grive.* Il eſt en uſage dans la Provence & dans le Languedoc.

TOURDION. Vieux mot. Danſe. Mouvement du corps qui lui fait faire pluſieurs contorſions. Le peuple ſe ſert encore de ce mot dans ce dernier ſens.

TOURELLE, *ſ. f.* [*Turricula*, *ſpecula.*] Il ſignifie *une petite tour.* C'eſt auſſi un terme de Faîſeur d'orgue. Ce ſont pluſieurs tuiaux enſemble, au milieu & aux côtez de la montre de l'orgue, qui de la maniére qu'ils ſont poſez, forment comme une maniére de petite tour. (Cette tourelle eſt bien faite.)

TOURET, *ſ. m.* [*Lupari & fræni ferrei fibula capitata.*] Terme d'*Eperonnier.* Clou tourné en rond, qui a une groſſe tête arrêtée dans la partie du bas de la branche de la bride du cheval de ſelle. (Faire un touret.)

Touret. [*Scalmus*, *veruculum.*] Terme de *Batelier.* Maniére de cheville qui eſt ſur la nage du bachot, & ou l'on met l'anean de l'aviron lors que l'on rame. (Mettre l'aviron dans le touret.)

Touret. [*Librarii annuli.*] Terme de *Balancier.* Ce ſont trois maniéres de petits aneaux dont il y en a deux aux gardes de peſon.

Touret. [*Ceſtrum*, *veruculum*, *orbiculus.*] Inſtrument de tourneur à tourner l'ivoire. Il eſt compoſé d'une petite roue qui ſe meut par le moien d'une autre plus grande qu'on tourne avec une manivelle. Les cordiers ſe ſervent auſſi d'un *touret* pour faire du bitord.

TOURIERE, *ſ. f.* [*Vertibularia clauſtralis.*] Terme de *Religieuſe.* C'eſt une ſervante qui a ſoin du tour de dehors, de tenir le parloir net & propre, & d'acheter les proviſions néceſſaires pour le Couvent. (Une bonne touriere. La ſœur touriere eſt morte. Cette touriere eſt celle qu'on apelle *touriere du dehors*, mais il y en a un autre qu'on apelle *touriere du dedans*, ou plutôt *Dame du tour*; celle-ci eſt une Religieuſe qui reçoit toutes les lettres & tous les meſſages envoiez au Monaſtére, qui en avertit l'Abeſſe & en donne les réponſes qu'on lui ordonne de rendre.)

TOURILLON, *ſ. m.* [*Tranſtrum*, *cardo.*] Terme de *Canonier* & de *Fondeur.* Morceau de métal rond qui eſt à chaque côté de la volée du canon, & ſert à ſoutenir le canon lors qu'il eſt ſur ſon afut. (Ces tourillons ſont trop petits pour cette piéce.)

Tourillon. [*Cardo turbinatus.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt une eſpéce de pivot ſur quoi tournent les fléches des baſcules des ponts levis & autres choſes.)

Tourillon. [*Cardo molerinarius.*] Terme de *Meunier.* Eſpéce de gros rouleau de fer au bout de l'arbre du moulin, & qui ſert à faire tourner l'arbre.

Tourillon. [*Cardo.*] Se dit auſſi de cette partie du fût de la cloche qui entre dans le poailler, & ſur lequel elle ſe meut.

TOURMENT, *ſ. m.* [*Tormentum*, *cruciatus.*] Peine. Souſrance. (Un cruel tourment. Les damnez ſoufrent des tourmens horribles & qui devroient faire trembler ceux qui vivent mal.

Le vin eſt un ſecours contre plus d'un tourment.
Deshoulieres.

Tourment. [*Moleſtia*, *angor*, *ſollicitudo.*] Fatigue. Travail. Peine qu'on a en travaillant. (On n'obtient guéres de bien ſans tourment. *Abl.*)

* *Tourment.* [*Cura*, *anxietas.*] On ſe ſert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire, *inquiétude.* Chagrin. (J'ai des tourmens à quoi rien n'eſt égal. *Voit.*

Le Ciel l'a fait aſſez heureux
Pour n'être pas ſenſible aux *tourmens* amoureux.
Bienheureuſe langueur, agréable *tourment*,
Doux & heaux ſont les jours que l'on paſſe en aimant.
Segrais, *Eglogue* 4. & 7.)

TOURMENTE, *ſ. f.* [*Procella*, *tempeſtas.*] Ce mot ſignifie *tempéte*, mais il ne ſe dit pas ſi fréquenment que celui de *tempéte.* (Il n'étoit pas poſſible dans une ſi furieuſe tourmente de gouverner les vaiſſeaux. *Vaug. Quin. l. 4.* Il fut emporté par la tourmente. *Bouhours*, *Hiſtoire d'Aubuſſon*, *l. 3.* Les vaiſſeaux furent tellement batus de la tourmente, qu'ils perdirent & ancres & voiles & cordages. *Abl. Coſ.* La mer n'eſt pas ſi ſouvent émuë que le calme n'y ſoit preſque auſſi ordinaire que la tourmente. *Le Maître*, *plaid. 24.*)

TOURMENTER, *v. a.* [*Torquere*, *cruciare*, *cruciatu afficere.*] Faire ſoufrir. Faire endurer du mal & de la peine. (On tourmente les criminels à qui on donne la queſtion, & la vuë de ces ſortes de tourmens peut ſervir de bride à ceux qui ont du penchant à mal faire.)

* *Tourmenter.* [*Deſatigare*, *eſſe oneri & moleſtiæ.*] Fatiguer. Ennuier.

* *Tourmenter.* [*Cruciare*, *vexare.*] Bourreler. (Le ſouvenir de ſon crime le tourmente ſi fort, que les maux qu'il ſoufre ſont ſeuls capables de donner de l'horreur des méchantes actions.)

* *Tourmenter.* [*Agitare*, *movere*, *miſcere.*] Ce mot ſe dit en parlant de peinture. C'eſt faire perdre l'éclat des couleurs à force de les manier avec le pinceau, ou avec la broſſe (Tourmenter les couleurs.) La fraîcheur des couleurs ſe ternit & ſe perd à force de les *tourmenter* en peignant. *de Piles.*

Se tourmenter, *v. r.* [*Agitari*, *ſeſe afflictare.*] Se fatiguer. Se peiner. Prendre de la peine. (Se tourmenter pour ne rien faire.

Que je la quite, ou non, ne vous tourmentez pas.
Raſ. Thib. a. 1. ſc. 4.)

* *Se tourmenter.* [*In rimulas diſcindi.*] Cela ſe dit du bois emploié lors qu'il n'étoit pas ſec, & ſignifie *ſe déjeter.* (Bois qui ſe tourmente.)

† TOURMENTEUX, SE, *adj.* [*Promontorium procelloſum.*] On donne quelquefois cette épitete à certains promontoires, entr'autres au Cap de bonne eſperance. Et il ſignifie, *qui eſt ſujet à des tourmentes.*

TOURMENTIN, *ſ. m.* [*Maſt ad proram pars ſuperior inſerta.*] Terme de *Marine.* C'eſt le mât qui eſt enté ſur le beaupré. On l'apelle auſſi le mât de *tourmentin.* Oſan. *Dict. Math.*

* TOURNANT, TOURNANTE, *adj.* [*Verſatilis ſupra cardinem.*] Qui tourne. (Une roue tournante. Un eſſieu tournant.

†*Tournant*, *ſ. m.* [*Via flexus.*] Un endroit où l'on tourne. (Le tournant de la ruë.)

Tournant, *ſ. m.* [*Aquarum flexus.*] Terme de *Mer*. C'eſt un endroit de mer où l'on tourne toûjours, & où un vaiſſeau eſt en peril. (Les tournans ſont dangereux.)

Tournant. [*Ingenium ad omnia verſatile.*] Dans le figuré veut dire un eſprit changeant, qui tourne à tout vent, qui donne dans tout.

†TOURNE, *ſ. f.* [*Folium luſorium apertum.*] terme de *Jeu de cartes*. C'eſt la carte qui eſt tournée. On l'appelle auſſi la triomphe.

TOURNE-A-GAUCHE, *ſ. m.* [*Ad lævam verſatile.*] Outil qui ſert pour tourner d'autres outils, comme vis, tarreaux, &c.

TOURNE-BOUT, *ſ. m.* [*Fiſtula muſica curva.*] C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique à anche & à vent qui ſe fait, ou ſe faiſoit en Angleterre, qui a pluſieurs trous, & qui eſt fabriquée en forme de croce. *Mercenne*, *l.* 3.

TOURNE-BROCHE, *ſ. m.* [*Verticulum.*] Sorte de petite machine dont on ſe ſert en France, & qui eſt compoſé d'un bois, d'un chaſſis & d'un contrepois, ce qui ſert par le moien de quelques cordes à faire tourner les broches où il y a de la viande. (Un bon tourne-broche. Un tourne-broche qui va bien ou mal

On donne auſſi ce nom au marmiton qui tourne la broche. [*Coquutus*]

On le donne encore à un chien qu'on a dreſſé à faire tourner une roue, dont le mouvement ſert à faire tourner la broche. [*Obſtetropus canis.*]

Il y a auſſi des tourne-broches dont le mouvement eſt cauſé par celui de la fumée qui monte dans la cheminée, laquelle fait mouvoir en rond des feuilles de fer blanc diſpoſées à cet effet.

†TOURNÉE, *ſ. f.* [*Conciuſatio*] Terme de *Commis ambulant*. Tour & viſite de quelque commis dans quelque contrée, ou païs. (faire une tournée dans un païs.

* *Tournée.* [*Itus & reditus.*] Ce mot ſe dit entre gens qui vont çà & là par Paris pour leurs affaires. Ce ſont tous les tours de ville qu'on fait. Ce ſont tous les endroits de Paris où l'on doit aller. (J'ai fait ma tournée ce matin, & enſuite je ſuis venu dîner. J'ai une grande tournée à faire.)

TOURNE-FEUILLET, ou plutôt *ſignet*, *ſ. m.* [*Chartotropium.*] Petit ruban, ou petit morceau de parchemin en forme de ruban, qui eſt attaché ſur la tranche de la tête des breviaires & des livres d'Egliſe, qu'on couche le long des feüillets, & qui, debordant par la queuë du livre, ſert à tourner les feüillets. Ces tourne-feüillets s'apellent *ſignets* par les Eccléſiaſtiques Pariſiens, & il n'y a guéres que les provinciaux qui diſent *tourne-feüillet*.

§ TOURNES. Dans les Coûtumes de Montargis & d'Orleans, c'eſt, (dit Ragueau) » la » ſoulte, ou retour des deniers, quand il eſt » traité de l'échéance ou du partage de biens. » Nous diſons *le retour*, c'eſt ce que l'on donne pour rendre la condition des partageans égale.

TOURNELLE, *ſ. f.* [*Quæſtiorum tribunal.*] C'eſt la Chambre criminelle du Parlement de Paris, qui ne fut établie en Chambre particuliere qu'en 1436, & qui eſt compoſée de deux Préſidens de la Cour, de huit Conſeillers de la Grand' Chambre, & de deux Conſeillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. *La Tournelle* a été apellée de ce nom, parce que Meſſieurs y ſervent par ſemeſtre, & chacun à leur tour.

Voïez la fonction de Meſſieurs de la Tournelle dans les livres des Offices de France de *Girard* & de *Joli*, *tome* 1. *tit.* 5. (Les criminels qui ſont apellans à la Cour, ſont renvoïez à leur premier jugement par Meſſieurs de la Tournelle, quand ils les trouvent bien jugez, ſinon ils les jugent. Son procès eſt à la Tournelle.)

La Tournelle civile eſt une Chambre du Parlement de Paris, établie le treiziéme d'Août de l'année 1669, & compoſée d'un Préſident & d'un certain nombre de Conſeillers de la Grand'Chambre & des Enquêtes. Cette Chambre ſe tient les Lundis, les Mercredis, les Jeudis & les Samedis, & elle juge juſques à la valeur de la ſomme de mille livres, & de cinquante livres de rente. Les Conſeillers de la Tournelle civile ont chacun deux cens cinquante livres de gages extraordinaires, païées par le Receveur & Payeur des gages du Parlement. Voïez *les recueils des Edits & Déclarations du Roi*, *pagé* 19.

* *Tournelle.* [*Quæſtores.*] Meſſieurs de la Chambre de la Tournelle. (La Tournelle connoit d'ordinaire des afaires criminelles qui demandent une prompte expédition.)

Tournelle. [*Turricula*] Ce mot veut dire auſſi, *petite tour*, mais il n'eſt guéres en uſage, à moins qu'on ne parle de quelques anciens bâtimens, comme le Palais des tournelles, le Quai de la tournelle à Paris.

TOURNER, *v. a.* [*Circumagi, circumvolvi.*] Faire le tour d'un lieu. (Tourner autour d'une choſe.

Il n'en verra jamais, quoiqu'il *tourne* le monde,
Et que ſouvent ſoi-même il ſe mire dans l'onde.
Voiture, *Poeſ.*)

Il tourna une partie de l'Arabie. Ablanc. Arr. liv. 7. chap. 10. Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux, ſurprirent ceux qui gardoient les hauteurs. Abl. Ret. liv. 4. chap. 1.

Tourner. [*Vertere ſe, flectere in latus.*] Ce mot, en parlant du corps, ſignifie quelquefois, *placer quelque partie du corps en un ſens où elle n'eſt pas naturellement, mettre en un autre ſens.* (Tourner la pointe du pié en dehors. Tourner la jambe. tourner un peu le corps.)

Tourner. [*Verſu agere, rotam volvere.*] Faire faire divers tours d'un même ſens. (Tourner la broche.)

Tourner. [*Volvere, invertere.*] Ce mot ſe dit en parlant des feüillets d'un livre, & ſignifie, *prendre un feüillet d'un livre*, & l'apliquer, & le toucher ſur un autre feüillet. (Tourner les feüillets d'un livre pour chercher quelque paſſage.)

Tourner, *v. n.* [*Circumvolvi, in gyrum agi.*] Aler en rond. (Il me ſembloit que la grote tournoit. *Ablanc. Luc.* Un globe tourne ſur ſon axe. Les planetes tournent autour du Soleil. La broche tourne devant le feu. On dit auſſi que *le rôt ou la viande qui eſt embrochée, tourne*, & cela veut dire, qu'*elle eſt mal embrochée, & qu'elle ne ſuit pas exactement le mouvement de la broche.* (Il y a des danſes où l'on tourne en rond. Les moulins tournent, &c.)

Tourner, *v. a.* [*Evertere, turbare.*] Renverſer. Mettre tantôt en un ſens, & tantôt en un autre.

(Et ſans deſſus deſſous, qui voulut, le *tourna*.
Marigni, *Balades.*)

Tourner, *v. n.* [*Ad maturitatem accedere.*] Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des fruits, & veut dire, *commencer à meurir*. Car, quand le fruit commence d'entrer en maturité, il change de couleur pour prendre un teint jaune, au lieu d'un teint verdâtre qu'il avoit. Ainſi l'on dit, *le raiſin tourne*, *la pêche tourne*, *les prunes tourneront bientôt*. Voïez *Se tourner*.

Tourner. [*In aliam partem flectli.*] Ce mot, en terme de *Manége*, ſignifie, *changer de main*. L'Ecuïer dit au Gentilhomme qui fait travailler, *tournez là*.

Tourner. [*Convertere ex una lingua in aliam.*] Ce mot ſignifie, *traduire*; mais en ce ſens, il n'eſt pas tout-à-fait du bel uſage. (L'Abé Depure a tourné en François l'Hiſtoire des Indes de Maffée.

Tourner. [*Tornare*, *torno aliquid facere.*] Façonner au tour. Faire au tour. (Tourner une boule, un cilindre, un cône. Tourner le vaſe d'un gueridon. Tourner une colonne de lit. Tourner du bois pour faire des piez de chaiſe. Tourner un pot.)

* *Tourner*. [*Recognoſcere*, *retexere*, *emendare.*] Ce mot, en parlant des gens qui compoſent, ſignifie, *faire*, *retourner une choſe*, *s'y prendre pluſieurs fois*. (J'ai tourné vingt fois cette période, ſans lui avoir pû donner le tour qu'elle doit avoir, pour être raiſonnable.

* *Tourner*. [*Comere*, *limare*, *ornare.*] Ajuſter. Finir à force de travail. Donner un beau tour. (Tourner bien un vers. Tourner bien une periode. Tourner agréablement une penſée. Il tourna la choſe plaiſamment, & cela fit connoitre qu'il avoit de l'eſprit.

J'entens la langue & l'art de *tourner* un diſcours;
J'ai conſulté Patru; j'ai conſulté Bouhours.
Villiers.)

* *Tourner*. [*Convertere ſe totum ad.*] Apliquer. Porter. (Tourner ſes penſées du côté de la Cour, du côté du mariage, &c. Ne ſongeant plus à eux, ils tournent leurs penſées ſur Alexandre. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

* *Tourner*. [*Aliquem ſallere.*] Rendre. *Tourner une perſonne en ridicule*, c'eſt rendre une perſonne ridicule.

* *Tourner*. Changer. *tourner une choſe en raillerie*. [*In jocum vertere.*] C'eſt la changer en raillerie, lui donner un tour de raillerie.

* *Tourner*. [*Res vertere*, *verſare.*] Amener. Faire changer. (Tourner la converſation comme l'on veut. Tourner la converſation du côté qu'on déſire.)

* *Tourner*. [*Perſcrutari*, *expiſcari.*] Examiner. Sonder une perſonne. (Elle tourne tant ſon amie, qu'enfin ſon amie lui déclare tout. *La Fontaine*, *Contes.* Je l'ai tourné de tous côtez, ſans que jamais j'en aie pû rien découvrir.)

* *Tourner*. [*Flectere*, *dirigere*, *inſtituere.*] Ce mot ſignifie quelquefois, *inſtruire*, *former*. (On lui a tourné l'eſprit là-deſſus.)

* *Tourner*, *v. a.* [*In utramvis partem verſare.*] Soliciter ſi adroitement, qu'on faſſe donner une perſonne où l'on veut. (Elles la tournent ſi bien, qu'elles la gagnent. *Patru*, *Plaid. 16.*)

Tourner, *v. n.* [*Vertere*, *convertere.*] Se changer. Devenir. (La converſation tourna ſur le ſérieux.)

Tourner, *v. n.* [*Evenire*, *exitum habere.*] Réuſſir.

† * *On ne ſait pas encore comme l'affaire tournera.*

* *Tout cela tourne à ſon avantage.* [*Id ejus utilitati eſt.*] (Ces choſes ne tournent point au bien du public. *Ablanc.* Sa témérité lui tournoit à gloire. *Vaug. Quint. liv. 3.*)

Tourner. [*Levis eſſe animi*, *mobilem eſſe.*] Etre inconſtant. Changer aiſément. *Il tourne comme une giroüette; il tourne à tout vent.* [*Mobilis ad auram omnem.*]

On dit auſſi d'un homme embaraſſé, & dont les afaires ſont découſuës, qu'*il ne ſait plus de quel côté ſe tourner.* [*Quò ſe vertat neſcit.*]

Tourner le ſas. [*Cribrum invertere.*] C'eſt deviner ce qui eſt arrivé, ou ce qui doit arriver, avec un ſas qui tourne ſur la pointe des ciſeaux, & le faire arrêter ſur celui qu'on ſoupçonne. Mais dans ce manége, il y a plus de fourberie que de divination.

† *Tourner autour du pot.* [*Circuire.*] C'eſt héſiter à dire quelque choſe, & y venir par de longs diſcours.

Tourner, *v. n.* [*Depravare*, *corrumpere.*] Ce mot ſe dit du lait, & on s'en ſert avec le verbe *faire*. C'eſt le faire changer en petits grumeaux. Cailler. (Si vous faites boüillir le lait davantage, vous le ferez tourner.)

Tourner, *v. n.* [*Putreſcere.*] Ce mot ſe dit des cerifes, & ſignifie, *pourrir*. (Cerifes qui commencent à tourner.)

Se tourner, *v. r.* [*Converti.*] Se mettre dans un ſens contraire à celui où l'on étoit. (Tournez-vous un peu, que je vous voie.)

* *Se tourner*. [*Mutari*, *immutari.*] Se changer. (La bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre, ſe tourna bien-tôt en bienveillance. *Searon*, *Nouvelle 2.*)

* *Se tourner*. *Proſperum exitum habere.*] Succeder. Réuſſir. (Cela ſe tournera à ſon avantage.)

* *Se tourner*. [*Brevi ſudum erit tempus.*] Ce mot ſe dit du tems, & ſignifie, *ſe changer*. (Le tems ſe tourne au beau.)

* *Se tourner* [*Corrumpi*, *depraveri.*] Ce mot ſe dit du lait, & veut dire, *ſe changer en petits morceaux caillez*. (Quand le lait eſt vieux, il ſe tourne aiſément.)

Se tourner. [*Fugere*, *aceſcere.*] Il ſe dit auſſi du vin, & ſignifie, *ſe gâter*. (Le vin eſt tourné.)

Il ſe dit auſſi du fruit, & veut dire, *commencer à ſe pourrir*. (Les cerifes ne valent plus rien, elles ſont tournées, elles commencent à ſe tourner. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*)

TOURNE-SOL, *ſ. m.* [*Heliotropium.*] Plante qui pouſſe une tige groſſe & haute de cinq ou ſix piez, au bout da laquelle il y a une grande fleur d'un beau jaune doré. On apelle auſſi cette fleur, *ſoleil* ou *fleur de ſoleil*, en laquelle fut changée Clitie. Voïez *Ovide*, *Métamorphoſe*, *liv. 4.* (Un beau tourne-ſol.

☞ Une Académie de Belles-Lettres, établie aux environs de Rome ſous le titre de la *Deiſica*, prit pour ſa deviſe, un *tourne-ſol* avec ces mots, *ſemper idem*, pour marquer que comme le *tourne-ſol* ſemble ſuivre le ſoleil, de même la vertu étoit leur unique objet.

Tourne-ſol, *ſ. m.* [*Heliotropium in maſſa præparatum.*] C'eſt auſſi une poudre bleuë qui ſert à colorer l'empois dont on ſe fert pour rendre ferme le linge qu'on blanchit. Elle vient d'une plante de même nom. Le tourne-ſol diſſour dans un peu d'eau, paroît noir étant mis ſur du papier blanc. Si on le regarde dans l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes, il paroît noir; dans l'épaiſſeur d'une ligne, il paroît violet; & dans l'épaiſſeur

d'une demi-ligne, il paroît bleu. (L'urine récente & l'eau-de-vie rougissent le tourne-sol.)

Tourne-sol. C'est encore le nom qu'on donne à une couleur jaune, qui se fait avec la fleur de ce nom. Si on y mêle quelque acide, elle devient rouge; elle se change en verd, si on y jette quelque alkali. Cette couleur sert principalement pour les desseins lavez.

Il y a encore du *tourne-sol* en drapeau qui est de la toile qu'on teint à Constantinople avec de la cochenille. Du *tourne-sol* en coton qui est du coton aplati de la grandeur & de la figure d'un écu blanc, qu'on teint en Portugal avec de la cochenille, & dont on se sert pour teindre les gelées des fruits. Les Cabaretiers se servent d'un *tourne-sol* en drapeau qui vient de Holande & du Languedoc, pour donner de la couleur au vin.

TOURNETTE, *ſ. m.* [*Verticulum.*] C'est une sorte de dévidoir autour duquel on met de la soie, du fil ou du coton., & qui vrai-semblablement a été apellé *tournette*, parce qu'en dévidant le fil, la soie ou le coton qui l'environne, on la fait tourner. (Une jolie tournette.)

TOURNE-VIS, *ſ. m.* Outil de fer avec lequel on tourne les vis, soit en bois, soit en fer, pour les faire entrer dans leur écrou.

TOURNEUR, *ſ. m.* [*Tornator.*] Artisan qui façonne du bois au tour, & qui fait tables, chaises, gueridons, armoires, & cabinets de bois de noier, & pour cela on l'apelle quelquefois *tourneur en bois de noier*, pour le distinguer du *tourneur en bois blanc*, qui ne fait que des chaises de paille sans être tournées, des échelles & autres choses de bois blanc. (Un bon tourneur.)

Tourneur. [*Tornator ſtannarius.*] Terme de *Potier d'étain*, de *Coutelier* & de *quelques autres Artisans.* C'est celui qui chez un Potier d'étain tient le crochet pour tourner la vaisselle, & parmi les Couteliers c'est celui qui tourne la roue, quand on émoud.)

† TOURNEUSE, *ſ. f.* [*Tornatrix.*] Femme de tourneur. (La tourneuse est morte.)

TOURNIQUET, *ſ. m.* (*Verticillum.*] Espéce de machine qui tourne sur un Pivot, & qu'on met aux barrieres de commis des entrées pour empêcher les chevaux, mulets, &c. de passer. (Mettre un tourniquet.)

Tourniquet. [*Verticillum.*] Terme de *Ménuiſier.* C'est un petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creusé par les deux bouts, atachè au bord d'un chassis, servant à soûtenir le chassis, quand il est levé. (Levez le chassis, mettez le tourniquet d'une autre sens, & abaissez le chassis dessus. Atacher un tourniquet au bord d'un chassis.)

Tourniquet, [*Rota aleatoria.*] C'est un ouvrage de *Tabletier*, qui est d'ordinaire, de bois, de forme ronde ou quarrée, autour duquel sont marquez divers nombres en chifre, & au milieu duquel il y a un piton de fer avec une égaille du même métal qu'on fait tourner, quand on joüe, & qui, selon l'endroit du tourniquet où elle s'arrête, fait le bon & le mauvais destin de ce jeu. (Un joli tourniquet. Joüer au tourniquet.)

Tourniquet. [*Verticillum ferreum.*] Terme de *Serrurier* & de *Tapiſſier.* C'est un petit morceau de fer plat, dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer; & l'autre, un trou où entre le bout de la fiche de la colonne du lit. (Un tourniquet bien ou mal fait.)

TOURNIQUET, *ſ. m.* [*Verticillum.*] Terme de *Chirurgien.* Instrument de Chirurgie, qui sert à comprimer les vaisseaux sanguins d'un membre, & à y suspendre quelque tems la circulation du sang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Col-de-Villars en donne la description dans son *Dictionaire des termes de Médecine* & de *Chirurgie.* Voïez aussi *Garengeot*, *dans son Traité des Inſtrumens*, *&c.*

TORNEVIRE, *ſ. f.* [*Major rudens.*] Terme de *Marine.* C'est une grosse corde à neuf tourons, qui sert avec le cabestan à retirer l'ancre du fond de l'eau. *Choquer la tournevire*, c'est la rehausser sur le cabestan, pour empêcher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarasse, lorsqu'on la vire.

TOURNOI, *ſ. m.* [*Ludicrum certamen.*] Combat que deux partis de Cavaliers bien montez, lestement parez & armez, font par plaisir & en présence des Dames pour quelque réjoüissance publique, ou pour se rendre propres aux exercices de la guerre, & cela dans une carriére destinée à ces sortes de, joûtes célébres. Les tournois ont été inventez par Manuël Comnene, Empereur de Constantinople. Voïez *Pancirol*, *l. 2. des choſes nouvellement inventées*, *l. 2. c. 20.* L'Abé de Choisi, *Hiſtoire de Philipe de Valois*, *Lettre 2. ch. 7. page 125.* croit que Geofroi de Previlli, Gentilhomme François, de la Maison de Vendôme, a inventé les tournois. Il n'y avoit que les Rois & les Princes qui eussent droit de faire des tournois, & la Noblesse Françoise les aimoit avec passion, parce qu'elle s'y formoit à la guerre. Le Prince qui faisoit un tournois, l'envoioit annoncer par son héraut d'armes, qui en marquoit les conditions & le tems. Le tournois se faisoit dans une grande place, autour de laquelle il y avoit des échafaux pour les Dames & les Juges du champ. On se batoit d'abord seul à seul, puis troupe contre troupe, avec l'épée plate, ou la masse d'armes ronde; & le combat, qui avoit été animé par les trompetes, étant fini, les Juges ajugeoient le prix au Chevalier qui s'étoit le mieux batu, & il le menoient en pompe, précédé du Roi d'armes, à la Dame du Tournois, qui acompagnée de son Chevalier d'honneur & de deux Demoiselles, donnoit le prix à cet heureux & brave Chevalier qui la remercioit & la baisoit civilement, & lui donnoit ensuite le bal. Ces sortes de Fêtes étoient autrefois en France assez fréquentes; mais depuis que Henri second fut mortellement blessé dans un tournoi par Montgomeri, les tournois ont été fort négligez par les François. Le Pére Menetrier a fait un ample Traité des *Tournois*. Voïez aussi les *Diſſertations 6. & 7. de du Cange ſur Joinville.*

(Qui pourroit s'empêcher de croire
Que ce jeune guerrier amoureux de la gloire,
N'aime à voir ces hymen, lui qui dans les *Tournois*
Va sur tous ses rivaux remporter la victoire.
Cela n'est pas vrai toutefois.
Perrault, *Griſeld.*)

TOURNOIEMENT, ou TOURNOIMENT, *ſ. m.* [*Circuitio*, *circuitus.*] Tour & retour. Circuit. Le tournoiement des chemins les alonge beaucoup. Il faillit d'être englouti par le tournoiement de l'eau. *Vaug. Quint. liv. 9.*

Et nous voïons enfin après cent *tournoiemens*.
Le païs à pounniers des fidelles Normans.
Sarrazin, *Poëſ.*)

Tournoiement de tête. [*Vertigo.*] Vertige. Maladie de cerveau qui fait croire que ce qu'on voit autour de soi, tourne.

TOURNOIER, *v. n.* [*Circumire, circuire.*] Prononcez *tournéier*. Tourner. Faire divers tours.

(Comme l'on voit les étourneaux
Tournoier aux rives des eaux.
Sarrazin, Poëf.

Quand on defaire les petits faucons, le faucon & le tircelet tournoient audeſſus de l'aire. L'eau tournoie en cet endroit. *Ablanc.* On tournoie long-temps dans un labirinthe, avant que d'en trouver l'iſſuë. Tournoier autour du pot.)

TOURNOIR, *ſ. m.* [*Verſorium.*] Terme de *Potier*. Bois de houx dont on ſe ſert pour faire tourner la rouë. (Mon tournoir eſt perdu.)

TOURNOIS, *ſ. m.* [*Nummus turonenſis.*] Déſignation d'une ſomme qui eſt oppoſée à Pariſis, qui étoit plus forte d'un quart, que la monoie tournois. Enſorte que cent livres pariſis valoient cent vingt-cinq livres tournois. La monoie pariſis a été abolie ſous Loüis XIV. & l'on compte à préſent par livres tournois.

Tournois, ſ. m. [*Denariolus turonieus.*] C'étoit une petite piéce de monoie, bordée de fleurs-de-lis, qui fut apellée *tournois*, de la ville de Tours, où on la batoit. (Gros tournois. Tournois pariſis.)

TOURRIÈRE. Voïez *Tourière*.

TOURNURE, *ſ. f.* [*Ars toreutica.*] Terme de *Mécanique*. L'art ou l'ouvrage des Tourneurs.

* *Tournure.* [*Conciunitas, lepiditas, elegantia.*] Se dit figurément du tour d'eſprit qu'on donne aux choſes. (C'eſt un eſprit d'une bonne tournure; Il donne à tout ce qu'il dit, des tournures admirables.)

TOURON, *ſ. m.* [*Retis conſtituendæ tertia pars.*] Terme de *Cordier*. C'eſt pluſieurs fils de caret tournez enſemble, qui ſont partie d'une corde.

TOURTE, *ſ. f.* [*Turtur.*] Ce mot, pour dire *une tourterelle*, étoit autrefois reçu en poëſie, il n'eſt plus d'uſage aujourd'hui.

(La *tourte* déſolée, & plaignant ſon veuvage,
Sur un triſte rameau depouillé de feüillage,
Rempliſſoit tout le bois d'un long gémiſſement.
Perrault, Recueil de Poëſ.)

Tourte, ſ. f. [*Torta.*] C'eſt une piéce de four qu'on fait cuire dans une tourtiére, & qui eſt faite de pigeonnaux, de béatile, de moüle, ou de fruits. (Une bonne tourte. Une excélente tourte.) Voïez *l'Ecole parfaite des Officiers de bouche.*

TOURTEAU, *ſ. m.* [*Scriblita.*] Ce mot, pour dire un gâteau, ne ſe dit plus dans l'uſage ordinaire. (Faire un tourteau.) On dit, *faire un gâteau.*

Tourteau à éclairer. [*Fax picea.*] Terme de *Guerre*. C'eſt un compoſé, en forme de gâteau, de douze livres de poix noire, de ſix livres de graiſſe, de ſix livres d'huile de lin, &c. où l'on trempe de la corde d'arquebuſe, & qui ſert à éclairer. *Gaia, traité des armes.*

Tourteau. [*Libus.*] Terme de *Blaſon*. C'eſt une figure ronde de couleur, que pluſieurs portent dans leur écu, & qui eſt la marque de la fermeté. (Porter d'or à trois tourteaux de gueules. *Columel.*)

TOURTELETS. [*Torticula.*] Mot de Champenois. Ce ſont des morceaux de pâte, larges comme la main, & déliez preſque comme une feüille de papier, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du ſel & du beurre, & qu'on mange d'ordinaire les jours maigres. (Les tourtelets ſont bons, mais ils chargent l'eſtomac, à moins qu'il n'y ait du levain & des œufs dans la pâte dont ils ſont faits. Regaler un ami d'un plat de tourtelets.)

TOURTEREAU, *ſ. m.* [*Turturis pullus.*] C'eſt le petit de la tourterelle.

TOURTERELLE, *ſ. f.* [*Turtur.*] C'eſt un oiſeau gros environ comme un pigeon, & ordinairement cendré ſur le dos, avec quelque petit mélange de couleur tirant ſur la roüille, ou ſur le gris brun. La *tourterelle* eſt blanche aux ailes & ſous le ventre, mais au cou, elle a quelque peu de verd, les pieds jaunes & les ongles noirs. Il y a des tourterelles toutes blanches. Le ſang des tourterelles réduit en poudre, eſt très-bon pour la diſſenterie & le cours de ventre. Voïez *Olina, p. 44.* (Tourterelle mâle. Tourterelle femelle. Une belle tourterelle. Les tourterelles vont deux à deux, & lorſque l'une des deux périt, celle qui demeure vit ſeule le reſte de ſes jours. La tourterelle eſt chaſte, & d'une très-douce nature. On dit en proverbe : *Elle eſt chaſte comme une tourterelle. Belon, Hiſtoire des animaux, l. 6.* La chair de la tourterelle eſt bonne & délicate, elle eſt médioerement ehaude; elle reſſerre; elle répare la mémoire, & rend l'eſprit plus ſubtil.

Surpaſſons, s'il ſe peut, les tendres *tourterelles*,
Dont les flammes ſont éternelles.
Peliſ.

Quand nos Peres vouloient peindre un amour parfait;
La *tourterelle* en étoit le ſimbole;
Mais *tourterelle* aujourd'hui ſe conſole.
Villed.)

TOURTIERE, *ſ. f.* [*Artopta, tortarium vas æneum.*] Piéce de baterie de cuiſine d'argent, ou de cuivre étamé, ronde, creuſe d'environ trois doigts, avec des rebords hauts d'autant, & qui vont en talus, quelquefois avec trois piez, quelquefois ſans piez, & quelquefois auſſi avec un couvercle, ſervant aux Bourgeois & aux Pâtiſſiers pour faire des tourtes. (Une grande ou petite tourtiere. Une tourtiere bien faite.)

TOURTOIRE, *ſ. f.* [*Virgula.*] Terme de *Venerie*. Houſſine avec laquelle on fait les bateries dans les buiſſons.

TOURTOUSE, *ſ. m.* [*Funis ſtrangulatorius.*] Terme de *l'Executeur de Paris*. Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. (Monter au haut de l'échelle & mettre les tourtouſes. Les tourtouſes ſont bien miſes.)

TOUSELLE, *touzelle, ſ. f.* [*Quoddam frumenti genus.*] La touſelle eſt une ſorte de froment qui a une tige aſſez haute, un épi qui n'a point de barbe, & qui renferme un grain plus gros que celui du froment. La touſelle croit en Languedoc & en Provence, on en fait moudre le grain, & ſa farine ſert à faire du pain qui eſt très-blanc, & de bon goût.

TOUSSAIN, *ſ. m.* [*Tuſſanus.*] Nom d'homme. (Touſſain eſt devenu fort grand en peu de tems.)

Touſſaint, ſ. f. [*Feſtum omnium Sanctorum.*] Fête de l'Egliſe Romaine, qu'on célébre en l'honneur de tous les Saints. (La touſſaint eſt toujours le premier de Novembre.) Ce n'eſt que depuis le neuviéme ſiécle. Dans le ſeptiéme cette fête étoit le 12. de Mai.

TOUSSER, *v. n.* [*Tuſſire.*] Avoir la toux. (Il touſſe toute la nuit. Elle ne fait que touſſer. Les

pulmoniques ſont incommodes, parce qu'ils touſſent preſque toujours.)

L'Abé de Villers parlant de la maniére dont l'on prêchoit autrefois, dit qu'on n'afectoit point cette diviſion des points, qui eſt d'uſage aujourd'hui dans les Sermons :

Et l'on n'attendoit point que du premier laſſé,
Pour paſſer au ſecond, l'auditeur eût touſſi.
Vill.)

† * TOUSSEUR, *ſ. m.* [*Tuſſitor.*] Celui qui a la toux & touſſe ſouvent. (Un vieux touſſeur. Il commence à devenir touſſeur.)

† TOUSSEUSE, *ſ. f.* [*Tiſſiens.*] Celle qui a la toux & touſſe ſouvent. (Une vieille touſſeuſe.)

TOUT, TOUTE, *adj.* [*Univerſus.*] Entier. (Toute la terre vous adore & vous ſert ſeulement pour vos beaux yeux. Céſar ſe prit à pleurer de voir qu'il n'avoit rien fait à l'âge qu'Alexandre avoit conquis tout le monde. *Ablancourt, Arr.*

Il met *toute* ſa gloire & ſon ſouverain bien,
A groſſir un tréſor qui ne lui ſert de rien.
Deſpréaux.)

Tout, toute. [*Quiſque, quælibet.*] Chacun.

Toutes reprirent à l'inſtant,
Nous ferons auſſi ſages qu'elle.
La Fontaine.)

Tout, toute. [*Quiſque.*] Ce mot ſignifie quelquefois *quiconque.* (Tout honnête homme eſt mon rival. *Saraſ.*)

Tout, toute. [*Omnis.*] Ce mot, ſuivi de pluſieurs ſubſtantifs dans la même conſtruction du membre de la période, veut être répété devant chaque ſubſtantif. Exemple. (Pour voir toutes les beautez, tout l'artifice & toutes les graces parfaitement employées, on n'a qu'à jeter les yeux ſur. *Vaug. Rem.*)

Tout, toute. [*Etſi, quamvis.*] Ce mot ſuivi d'un adjectif, eſt élégant en François, & ſignifie, *encore que, quoique.* (Tout malade qu'il étoit, il ne laiſſa pas d'aller. *Vaug. Rem.* Il lui prit envie de ſe baigner, tout échauffé qu'il étoit. *Vaug. Quin. l. 3.*

Toute ingrate qu'elle eſt, j'adore ſes beaux yeux.
Racan.

L'ame, toute ſpirituelle qu'elle eſt, a des paſſions. *Couſin, Hiſt. Romaine.* [*Quantumvis.*]

Tout grand Juriſconſulte que je ſois, je me trouve bien empêché de répondre à votre lettre. *Voiture, let. 76.*)

☞ Et *tout* ſorti qu'il eſt d'une ſource divine,
Son cœur dément en lui ſa ſuperbe origine.

Tout, ſ. m. [*Totum.*] Ce qui eſt entier & qui renferme pluſieurs parties. (Le tout eſt plus grand que la partie. Partager un tout en mille parties.)

Tout, ſ. m. [*Omnia.*] Toute choſe. (Pouvoir tout ſur quelcun. *Voit.* Eſt-ce là tout ?

Mourant pour vous ſervir, *tout* me ſemblera doux.
Corn. Cinna, act. 1. ſc. 3.)

Tout, ſ. m. [*Omnes, ſinguli homines, univerſus orbis.*] Toutes les perſonnes. Tout le monde. (Depuis les plus miſérables eſclaves juſques aux plus grands Rois, tout ſe plaint, tout murmure contre la fortune.)

† *Tout, ſ. m.* [*Coreulum, tapanta, in deliciis eſſe.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *ce qu'on aime le plus, ce qu'on a de plus cher.* (Lorſque l'étois riche, j'étois ton tout & ton favori. *Abl. Luc.* C'eſt ſon tout, c'eſt le tout de la mére. C'eſt leur tout.)

Tout, adv. [*Omninò, penitùs.*] Entiérement. Tout-à-fait. Le mot de *tout*, en ce ſens, eſt indéclinable lorſqu'il eſt joint avec des adjectifs maſculins, avec le mot *autre*, ou *auſſi*; mais avec des adjectifs féminins, il redevient adjectif. Exemple. (Ils ſont tout étonnez. *Vaug. Rem.* Ils étoient tout couvert de pierreries. *Ablanc.* Les figures que vous m'envoiates hier ſont tout autres que les premiéres. *Vaug. Rem.* Cette étoſe eſt tout autre que celle-ci. *Ménage, Obſervat. ſur la Langue Françoiſe, tome 1. ch. 15.* Vaugelas penſe qu'il faut dire, *cette étoſe eſt toute autre.* Pour moi je ſuis du ſentiment de Ménage, & que le mot *tout* eſt adverbe devant l'adjectif *autre*, ſoit ſingulier ou pluriel. Ces fleurs ſont tout auſſi belles aujourd'hui qu'elles l'étoient hier. Elles ſont toutes étonnées. *Vaug. Rem.* Elles ſont toutes telles que vous les avez vues. *Vaug. Rem.* Elle eſt toute ſemblable. *Ménage, Obſerv. t. 1. c. 15.*)

Tout bas, adj. [*Submiſsâ voce.*] Doucement & ſans être preſque entendu. (Dire quelque choſe tout bas. *Ablanc.*

Tout beau, adv. [*Compeſce.*] Mot qui ſe dit lorſqu'on prie, ou qu'on demande de s'arrêter, de ne rien faire, de ne pas parler. (Faire faire tout beau à un chien. Ma plume, changeons de langage, tout beau. *Voit.*

Tout-à-coup, adv. [*Subitò, repentè.*] Incontinent. Sur le champ. Auſſi-tôt. (Tout-à-coup le Ciel étant ſerein ſe troubla. *Abl. Arr. l. 1.*)

Tout-à-fait, adv. [*Omninò.*] Entiérement. On ne ſauroit être tout-à-fait galant homme que les Dames ne s'en mêlent.

Il trouve votre Poëſie
Tout-à-fait à ſa fantaiſie.
Voiture, poëſies.)

Tout-à-point. [*Opportunè, commodè.*] Tout-à-propos. (Vous êtes venu tout-à-point pour dîner avec moi.)

Tout au plus, adv. [*Ad ſummum.*] Au plus. Au pis aller. (C'eſt tout au plus, ſi elle a jamais dix mille livres en mariage.)

Tout de bon, adv. [*Seriò.*] Sérieuſement. En vérité. Sans raillerie. (Parler tout de bon. Tout de bon, ſerez-vous fidele ?

Tout-à-l'heure. [*Mox, brevi.*] Tout incontinent. (Mes maîtreſſes vont venir tout-à-l'heure. *Mol. Pret. act. 2. ſc. 8.*)

Tout de même. [*Idem, ſimilis.*] Ces mots ſont des termes de comparaiſon, qui ſignifient, *de la même ſorte*, & dont on ſe ſert en répondant à une interrogation, & ſans interrogation. (L'autre eſt-il comme cela ? tout de même. Vous voiez celui-là, l'autre eſt tout de même.)

Tout de nouveau. [*Deintegrò.*]

Tout du long, adv. [*Integrè.*] C'eſt-à-dire, depuis le commencement juſques à la fin. (Mettre ſon nom tout du long. *Voit. let. 28.*)

† *Tout du long.* [*Probè, admodùm.*] Ce petit pedant en a eu tout du long de l'aune. [*Probè, admodum vexatus fuit.*] On lui a fait voir qu'il n'étoit qu'un ſot.

Tout du long. [*Per.*] Prépoſition qui régit le

geniitif, ou l'ablatif, mais qui eſt hors d'uſage. En ſa place, on dit, *tout le long.*

(*Tout du long de la nuit il crie,*
Et tout le jour eſt en furie.
Voiture, poëſies.

Il faut dire, *tout le long de la nuit il crie.*)

Tout enſemble, *adv.* [*Eodem tempore.*] Au même tems. (C'eſt peu de choſe que d'être cocu, mais il eſt fâcheux d'être pauvre & cocu tout enſemble.)

Tout enſemble, *ſ. m.* [*Totus & integer.*] Terme de Peinture. Harmonie qui réſulte de la diſtribution des objets qui compoſent un ouvrage. (Ce tableau eſt beau partie à partie, mais le tout enſemble y eſt mal entendu. *Dépiles, peint.* On dit aujourd'hui ſimplement, *l'enſemble.*)

Tout. [*Toti ſcuto impoſitus.*] Se dit en *Blaſon*, *ſur le tout*, quand on met un écuſſon en cœur ou en abîme. On dit *ſur le tout*, quand un moindre écuſſon ſe met ſur celui qui étoit ſur le tout de l'autre.

TOUTEBONNE, *ſ. f.* C'eſt une herbe potagere qui s'apelle en Latin, *Hominum.*

TOUTEFOIS, *adv.* [*Attamen, nihilominùs.*] Cependant. Néanmoins. (Il a peu de bien, & toutefois il eſt content, parce qu'il eſt ſage & vertueux.)

A toute heure, *adv.* [*Sæpè ſæpiùs, continuò.*] Fort ſouvent. A tout moment. (Citer un Auteur à toute heure. *Abl.*)

Toutes les fois, *adv.* [*Quoties.*] Prononcez *toute les fois.* (Toutes les fois que je vais chez un tel, je le trouve endormi.)

Tout le long. [*Per diem, integrâ die.*] Prépoſition qui régit le génitif ou l'ablatif. (Tout le long du jour.)

† *Tout plein*, *toute pleine*, *adj.* [*Confertus.*] C'eſt-à-dire, rempli tout-à-fait. Le mot *tout plein*, en ce ſens, ne peut entrer que dans le ſtile familier, & l'on dit, *un muid tout plein de vin, une bouteille toute pleine. Vaug. Rem. nouv.*

† *Tout plein*, *adv.* [*Refertus, plenus.*] Extrêmement rempli. *Tout plein*, en ce ſens, ne peut entrer que dans le bas ſtile, & même il commence à n'être pas fort en uſage. Le François eſt *tout plein* de difficultez, dites plutôt, *eſt plein*, ou *eſt rempli* de difficultez.

Toute-préſence. [*Immenſitas.*] Qualité de ce qui eſt préſent par tout. (La toute-préſence de Dieu.)

Toute-puiſſance, *ſ. f.* [*Omnipotentia.*] Divinité. Attribut de la Divinité. (La Toute-puiſſance de Dieu eſt admirable.

Ouvrage merveilleux de la *Toute-puiſſance.*
Mat. Poëſies.)

Tout-puiſſant, toute-puiſſante, *adj.* [*Omnipotens.*] Qui a un pouvoir & une puiſſance admirable, & ſans bornes. (Il n'y a que Dieu qui ſoit véritablement tout-puiſſant.)

† * *Il eſt tout-puiſſant en cela.* [*Is penes quem eſt poteſtas.*] C'eſt-à-dire, il a beaucoup de pouvoir & de crédit en cela.

Tout-puiſſant, *ſ. m.* [*Ens ſupremum, Deus.*] Dieu. (Adorer le Tout-puiſſant. Il faut prier le Tout-puiſſant jour & nuit.)

† * *Il eſt le tout-puiſſant chez Monſieur le Premier.* [*Auctoritate valet.*] C'eſt-à-dire, il gouverne, il a du crédit chez, &c.

† *Tout tel, toute telle*, *adv.* [*Talis, ſimilis.*] C'eſt-à-dire, tout pareil, tout ſemblable. (Sa figure fut toute telle. *Benſerade.*)

† *Toutes & quantes fois*, *adv.* [*Quoties.*] Ce mot eſt vieux, & en ſa place on dit, *toutes les fois.* (Toutes & quantes fois que vous en uſerez de la ſorte, vous ſerez mal. Dites, *toutes les fois que vous en uſerez de la ſorte.*

† *Toutes fois & quantes*, *adv.* [*Quoties.*] Il eſt un peu ſuranné. (Toutes fois & quantes que vous viendrez, vous ſerez le bien venu. Dites plutôt, *toutes les fois que vous viendrez, vous ſerez le bien venu. Vaug. Rem. nouv.*)

† *A tous venans.* [*Cuilibet.*] Ces mots veulent dire, *à quiconque vient & ſe préſente d'abord. Benſ. Rond. p. 238.* a écrit : Une prude qui donne de la terreur *à tous venans.* Sa maiſon eſt ouverte *à tous venans. Mauer. Schiſ. d'Angleterre.*

† TOUTOU, *ſ. m.* [*Caniculus.*] Mot burleſque, qui ne peut entrer que dans quelque Vaudeville, ou dans le ſtile comique, & qui veut dire, *petit chien.* (Un joli toutou.)

Bon jour, le plus gras des *toutous*,
Si par hazard, mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre & conſtante,
C'eſt tout ce que je puis pour vous.
Deſhoul.]

TOUX, *ſ. f.* [*Tuſſis.*] Mouvement fort & violent, par lequel la nature eſſaie de tirer & de jeter hors de l'eſtomac ce qui embaraſſe la reſpiration. Simptome des parties qui ſervent à la reſpiration. (Adoucir la violence de la toux. Etre tourmenté d'une dangereuſe toux. Sa toux eſt mortelle.)

Toux ſeche. [*Sicca tuſſis.*] C'eſt une toux cauſée par une humeur ſi ſubtile, que le poulmon ne la peut mettre dehors; ou au contraire, lorſque l'humeur eſt ſi épaiſſe & ſi tenace que le poulmon ne la peut expulſer.

(† * La *toux ſeche* me tourmente,
Bacchus eſt mon médecin,
Si vous voulez que je chante,
Faites-moi donner du vin.)

Toux. [*Tuſſis.*] Ce mot ſe dit au même ſens des chevaux. (Cheval qui a une fâcheuſe toux.)

TOX.

TOXIN, ou *Toxſin.* Voïez *Toxſin.*

TRA.

TRABE, *ſ. m.* Ce mot, qui vient du Latin *trabs*, qui ſignifie *une poutre*, ſe dit en terme de *Blaſon.*

Trabe, *ſ. m.* [*Trabs ignitus.*] Météore enflammé, qui paroit en forme de poutre, ou de cilindre, dans le Ciel. *Acad. Fr.*

Trabe. [*Trabs anchoræ.*] Terme de *Blaſon.* Partie de l'ancre qui traverſe la ſtangue par le haut, comme fait la partie ſupérieure d'une potence. *Acad. Fr.*

Trabe, *ſ. f.* [*Trabs.*] Bâton qui ſuporte l'enſeigne & la banniére, en terme de *Blaſon.* (Il porte une banniére ſemée de France à la trabe d'argent.)

† TRAC, *ſ. m.* [*Veſtigium.*] Vieux mot, qui ſignifioit *trace*, ou *piſte des bêtes.* Il vſent de *tractus.*

☞Il ſignifioit auſſi *le chemin, la route que les hommes tenoient. Marot, Pſ. 1.*

Qui au conſeil dac malim n'a eſté,
Qui n'eſt au *trac* des pecheurs arreſté.
Vauquelin

Vauquelin de la Freſnaie dit au Roi :

Les Edits de nos Rois, vos juſtes Ordonnances
Du *trac* dont on ne doit jamais ſe détraquer,
Qui ne veut le courroux du Prince provoquer.

† *Trac.* [*Crepitus.*] Terme *Populaire*, qui ſignifie & qui exprime *le bruit d'une choſe qui ſe remuë avec violence.* On le dit auſſi du bruit que fait une plume qui raïe une Ecriture.

† TRACAS, *ſ. m.* [*Operoſa negotia.*] Embaras. Empêchement. Choſe qui occupe, qui amuſe & embaraſſe. (Etre dans le tracas.)

* *Tracas* [*Machinatio.*] Manière d'agir intrigante, & qui eſt toujours dans laction & dans l'embaras.

(Il eſt fort dévot, & ſon zéle
S'acorde avec ſon *tracas*.
Gomb. Ep. l. 1. Epig. 65.)

* *Le tracas du mariage.* [*Debitum conjugale.*] Ces mots ſe diſent quelquefois en parlant de maris & de femmes, mais ils ne ſe diſent qu'en goguenardant, en des manières de parler baſſes, & du peuple.

Tracas. [*Ars.*] Se dit populairement du métier qu'on fait. (Il fait ſon petit tracas tout doucement.)

TRACASSER, *v. n.* [*Machinari.*] Faire quelque petite choſe dans le ménage. (Les femmes tracaſſent toûjours dans leur ménage.)

† * *Tracaſſer.* [*Variis ac continuis negotiis diſtringi.*] Intriguer. Etre toûjours dans quelque afaire pour venir à ſes fins. (Ils s'empreſſent, ils tracaſſent. *Nicole, Education du Prince.*)

† *Tracaſſer.* [*Tricas agere, tricari.*] Faire le tracaſſier. Barguigner. (Il y a une heure qu'il tracaſſe pour acheter pour cinq ſols de marchandiſe.)

Tracaſſer. [*Moleſtum & gravem eſſe alicui.*] Inquiéter, tourmenter quelcun. (On a fort tracaſſé ce jeune homme dans ſes plaïdirs. Cet importun m'a tracaſſé toute la journée.) On dit dans le même ſens, *cauſer de la tracaſſerie, aimer la tracaſſerie, &c.*

On dit populairement, *tracaſſer ſa vie pour pouvoir vivre.* [*Operosè victum quæritare.*]

† TRACASSERIE, *ſ. f.* [*Tumultus, operoſa occupatio.*] Tracas. L'action d'une perſonne qui agit ſans ceſſe, & qui eſt dans un empreſſement continuel & inutile. (Ils s'empreſſent, ils tracaſſent, & leurs empreſſemens, & leurs tracaſſeries ſe terminent à rien. *Port-Roial, Educat. du Prince.*)

Tout languit, tout eſt mort, ſans la *tracaſſerie*,
C'eſt le reſſort du monde, & l'ame de la vie.

Ainſi parle *le Méchant*, dans la Comédie de M. Greſſet, qui a ce titre.

Tracaſſerie, ſe dit auſſi des peines que l'on fait, des inquiétudes que l'on cauſe aux perſonnes avec qui l'on vit en ſociété. L'eſprit de tracaſſerie eſt très-commun chez les Moines, il eſt banni de chez les honnêtes gens.

† TRACASSIER, *ſ. m.* [*Cunctator, qui tricatur.*] Celui qui n'agit pas franchement quand il faut faire quelque marché, ou conclure quelque afaire avec quelcun. (C'eſt un franc tracaſſier. Un petit tracaſſier. C'eſt l'un des plus grands tracaſſiers de Paris.

* TRACASSIÉRE, *ſ. f.* [*Quæ tricatur.*] C'eſt une manière de vetilleuſe. Celle qui ne fait que barguigner quand il faut acheter quelque choſe. Celle qui, dans les petits marchez qu'elle veut faire, ne parle pas franc, & fait pluſieurs petites offres avant que de conclure. (C'eſt une vraie tracaſſiére.)

Tracaſſier, ére. Se dit auſſi de certains eſprits inquiets qui ne ſauroient laiſſer les autres en repos. Tout Moine eſt tracaſſier.

TRACE, *ſ. f.* [*Veſtigium, nota.*] Veſtige. Pas. (Suivre la trace.)

Trace. [*Veſtigium.*] Terme de *Chaſſe.* C'eſt la forme du pié d'une bête noire ſur l'herbe, ou ſur les feüilles, &c. par où elle a paſſé. (Reconnoître la trace d'un ſanglier.)

* *Trace.* [*Veſtigia.*] Ce mot, au figuré, ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie, *manière d'agir de quelque excellente perſonne.* Il ſignifie auſſi, *marque, veſtige.*

(En ſuivant leurs traces, tu acquerrás de la gloire. *Abl. Luc.*

* Ils adorent l'ombre & les traces de ſa gloire. *Vaug. Quin. liv. 5. c. 10.*

* Les traces du crime de Philotas étoient encore toutes fraiches. *Vaug. Quin. l. 7. c. 11.* Il ne trouva aucune trace d'un ſi grand travail. *Vaug. Quin. l. 3.* On ne voit aucune trace de leur perte. *Godeau.*

* Il n'en reſtoit aucune *trace*,
Et le monde vit en ſa place
Une Dame de Coligni.
Voiture, poëſ.

* De mes feux mal éteints je reconnois la *trace*.
Racine, Androm. act. 1. ſc. 1.)

Tracc. Terme de *Perruquier.* Voïez *trécc.*

Trace. Sorte de gros papier gris, qui s'apelle autrement *mainbrune.*

TRACEMENT, *ſ. m.* [*Iconographica deſcriptio.*] Action par laquelle on trace, ou l'on deſſine. (Le tracement d'un fort ſur le terrein eſt plus difficile que celui qu'on fait ſur le papier.

† TRACER, *v. a.* Terme de *Perruquier.* Voïez *trécer.*

Tracer, v. a. [*Delineare.*] Marquer. Ebaucher. Faire le deſſein de quelque choſe. (Tracer une figure. *Abl. Luc.* Tracer un rempart. Tracer un baſtion.)

Tracer, v. a. [*Ducere, deſcribere.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt marquer avec le traçoir les traits d'un parterre. (Tracer un parterre.)

Tracer, v. n. [*Seſe extendere.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt couler entre deux terres. (Cette racine commence à tracer. *Quint. Jard. Fr. t. 1.*)

* *Tracer.* [*Deſcribere.*] Décrire. Diſcourir. (Tracer une amoureuſe flamme.)

On me verra toujours lui marquer mon reſpect,
Et *tracer* ſes vertus.
Deſpr. Sat. 9.

* *Tracer.* [*Adumbrare.*] Ce mot ſe dit en parlant de diſcours, de harangue, & d'autres ouvrages d'eſprit. C'eſt faire vite & groſſiérement quelque diſcours, ou autre ouvrage d'eſprit, pour le retoucher après. (Tracer une harangue.)

Sur ce vaſte deſſein, ſi j'allois tout *tracer*,
Tu verrois ſous mes mains des tomes s'amaſſer.
Deſpr.)

* *Tracer.* [*Pandere, patefacere, aperire.*] Preſcrire. Donner. (Ovide a tracé des leçons aux pauvres amans. Tracer le chemin de la gloire.)

☞ Molière avoit composé une pièce dans laquelle on chantoit ces vers :

Et tracez sur les herbettes
L'image de vos chansons.

Benserade qui étoit présent à la représentation, dit tout haut qu'il falloit dire :

Et *tracez* sur les herbettes
L'image de vos chaussons.

* TRACEUSE. Voïez *trécuse*.

TRACERET, *ſ. m.* [*Graphium delineatorium.*] Outil de fer pointu dont on ſe ſert en méchanique, pour tracer, marquer & piquer le bois.

TRACHÉE-ARTÈRE. [*Aſpera arteria.*] Terme d'*Anatomie*. Prononcez *trakée-artére*. Ce mot vient du Grec. C'eſt un canal compoſé d'anneaux cartilagineux, unis les uns avec les autres par des entre-deux membraneux, qui commence vers la racine de la langue, & qui donne paſſage à l'air que nous reſpirons. Ce canal étant deſcendu dans la capacité de la poitrine, s'y diviſe en deux gros rameaux, qui ſe diſtribuent, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche, dans les lobes du poulmon.

TRAÇOIR, *ſ. m.* [*Graphis.*] C'eſt un poinçon d'acier dont ſe ſervent les Orfévres & les Graveurs pour tracer & deſſiner.

Traçoir. [*Delineatorium.*] Terme de *Jardinier*. C'eſt un outil de fer pointu, emmanché d'un manche de quatre ou cinq piez de long, & dont on ſe ſert pour tracer.

TRADITEUR, *ſ. m.* Chrétien qui, dans les premiers ſiécles, pour éviter la mort, livroit les ſaints livres aux perſécuteurs.

TRADITION, *ſ. f.* [*Traditio, Doctrina ab Antiquis accepta.*] Prononcez *tradicion*. Doctrine de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, qui eſt venuë juſqu'à nous par ſucceſſion. (Ajoûter foi à la tradition. Il n'a rien dit qui ne ſoit fondé ſur la tradition de l'Egliſe. Il y a toûjours eu dans l'Egliſe comme un abregé de la Religion, indépendamment de la Sainte Ecriture, ſur lequel on régle les difficultez qui ſe rencontrent dans la Bible, & c'eſt ce qu'on apelle tradition. *Hiſtoire critique du vieux Teſtament, 3. p. ch. 15.* La tradition de l'Egliſe eſt la régle des véritez Catholiques. *Arn. freq. comm.*

Tradition, *ſ. f.* [*Traditio.*] Action par laquelle on livre une choſe entre les mains de quelcun. Il y a des coûtumes où la tradition réelle eſt néceſſaire pour la perfection d'une donation entre-vifs.

Tradition. [*Traditio.*] Se dit auſſi des choſes qu'on a aprifes des autres. (Il y a en Holande je ne ſais quelle tradition de prudérie qui paſſe de fille en fille, comme une eſpéce de Religion. *Buſſi. Rab.*

TRADITIONNAIRE, *ſ. m.* Il ſe dit des Juifs qui expliquent l'Ecriture par les traditions de leurs peres.

† TRADITIVE, *ſ. f.* [*Majorum inſtituta.*) C'eſt la même choſe que tradition. (Choſe aprife par tradition & par le récit qui en a été fait de tems en tems, & de pere en fils. La plûpart des Indiens ne ſavent l'hiſtoire de leur nation que par la traditive de leurs peres. Cette coûtume a lieu par une vieille traditive qui a force de Loi.)

TRADUCTEUR, *ſ. m.* [*Traductor.*] Celui qui a traduit un Auteur, ou quelque ouvrage, en une langue différente de celle où l'Auteur a écrit, & de celle où l'ouvrage eſt écrit. (D'Ablancourt, Vaugelas, Meſſieurs de Port-Roial, d'Andilli & quelques-autres ont été d'excellents traducteurs.)

TRADUCTION, *ſ. f.* [*Interpretatio.*] Prononcez *traduccion*. Verſion. Les bonnes traductions ſont rares; mais celles qui ſont exactes, fidelles & bien écrites, ſont d'une grande utilité aux ignorans, & ne ſont pas même inutiles aux ſavans.

TRADUIRE, *v. a.* [*Scriptionem ad verbum exprimere.*] *Je traduis. J'ai traduit. Je traduiſis. Je traduirai. Je traduiſe. Je traduiſiſſe, traduirois, traduiſant* C'eſt ordinairement tourner en une langue différente de celle où ce qu'on traduit eſt écrit. (Il ſe croit un grand homme pour être le cinquantiéme traducteur d'Horace, & avoir traduit en autre François le François du bon homme Monſieur de Maroles.)

Traduire, *v. a.* [*Traducere, in jus ducere.*] Terme de *Palais*. C'eſt obliger ſa partie à aller plaider à un autre tribunal que celui où l'on plaidoit. (Il l'a traduit au Parlement de Roüen. Il a traduit ſa partie de Juridiction en Juridiction.)

* *Se traduire en ridicule. Molière, Critique de l'Ecol des femmes.* [*Seſe in ora hominum traducere.*] C'eſt-à-dire, ſe tourner en ridicule.

TRADUIT, TRADUITE, *adj.* [*Liber verſus.*] Livre traduit. Inſtance traduite au Conſeil. [*Inſtantia in jus ducta.*]

TRAFIC, *ſ. m.* [*Commercium, negotiatio, mercatus.*] Il vient de l'Italien *traffico*, qui a été pris de l'Arabe. Ce mot ſe dit en parlant de *marchands & de marchandiſes*, & veut dire *Commerce. Négoce.* (Faire un grand trafic. Se mettre dans le trafic. Il fait trafic de tout.)

Trafic. [*Collatio bonorum Eccleſiæ in queſtum.*] Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices, mais abuſivement. (Faire trafic de bénéfices. Troquer & vendre des bénéfices, ce qui eſt aſſez ordinaire, & qui eſt fort honteux.)

* *Faire trafic de réputation. Molière, Critique de l'Ecole des femmes.* [*Famam habere venalem.*] C'eſt-à-dire, faire commerce de réputation. Rendre louange pour louange. Donner de la réputation à ceux qui nous en donnent. Donner encens pour encens.

TRAFIQUANT. [*Negotiator.*] Un négotiant. Monſieur tel eſt un des meilleurs trafiquans de Lyon. [*Negotiator.*]

TRAFIQUER, *v. n.* [*Mercaturam facere, negotiari.*] Faire commerce. Faire négoce. Faire trafic. (Trafiquer de toutes ſortes de marchandiſes.)

Trafiquer ſe dit auſſi figurément. (On trafique de la vertu, de l'amour, tout eſt à vendre parmi les hommes. *La Bruyere.*

* Le vil amour du gain ſouilla tous les écrits,
Et par-tout enfanta mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du diſcours & vendit les paroles.
Deſpréaux, Poëtique, chant 4.)

* TRAFIQUEUR, *ſ. m.* Celui qui trafique.

TRAGACANTE, *ſ. m.* [*Gummi ſpecies.*] Eſpéce de gomme qu'on apelle autrement *gomme adragante*. On donne le même nom à une plante qu'on apelle autrement *barbe-renard*, ou *épine de bouc*.

TRAGEDIE, *ſ. f.* [*Tragedia.*] C'eſt une ſorte de poëme qui repréſente une action grave, complétte & juſte dans ſa grandeur, & qui par l'imitation réelle de quelque illuſtre infortune excitant la terreur ou la pitié, ou toutes les

deux ensemble, instruit agréablement les spectateurs. *Aristote, poëtique, c. 6.* (Les tragédies de Sophocle & d'Euripide sont belles. Denis le Tiran ayant fait une tragédie ridicule, punit cruellement Philoxene pour s'en être raillé. *Ablanc. Luc.*)

* *Tragédie.* [*Tragedia.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple. (La fortune joue des tragédies dans tous les endroits de l'Europe. *Voit. l. 53.* C'est-à-dire, que la fortune est cause de plusieurs actions funestes dans tous les endroits de l'Europe.)

TRAGI-COMEDIE. [*Tragi-comedia.*] C'est une tragédie dont la fin est heureuse. On croit que le Poëte Garnier a introduit le premier dans notre langue le mot de *tragi-comédie*, mais inutilement, parce que *tragédie* & *tragi-comédie* est la même chose, & la tragédie qui finit par quelque mort n'est pas plus tragédie, que celle qui finit par la joie. En effet de dix-neuf tragédies qui nous restent d'Euripide, la plupart finissent heureusement. *Pratique du théatre.* On dit aussi, *tragi-comique.*

TRAGI-COMIQUE, *adj.* On le dit dans le stile familier, d'un accident fâcheux qui tient du comique. (Voilà une avanture tragi-comique.)

TRAGIQUE, *adj.* [*Tragicus.*] Ce mot se disant des paroles & du stile, veut dire *élevé, sublime, touchant & qui sent la tragédie.* (Ils avoient l'esprit plein de termes tragiques & ampoulez. *Ablanc. Luc. tome 1.* Quite ce langage tragique, & met bas le coturne. *Ablanc.*)

Tragique, adj. [*Poëta tragicus.*] Ce mot se disant des Poëtes, veut dire *qui fait des tragédies.* (Les anciens Poëtes tragiques les plus fameux sont Eschile, Euripide, Sophocle, qui ont fait des tragédies Grecques; & parmi les Latins le plus célebre Poëte tragique c'est Sénéque, qu'on ne croit pas fort regulier.)

Tragique, adj. [*Tragediarum actor.*] Il se dit aussi des personnages des piéces de théatre, & il veut dire, *personnage qui est de l'intrigue de l'action de la piéce.* (Les personnages tragiques se doivent regarder d'un autre œil. *Racine, Bajazet, Preface.*)

Tragique. [*Tragicum.*] Se prend aussi substantivement pour le genre tragique. (Ce Poëte s'applique au tragique, & ne réussit pas dans le comique. *Acad. Fr.*)

* *Tragique. Funestus, infelix.*] Funeste. Fâcheux. (Que les riches ont de tragiques succès! *Comb. Epig. l. 2.* Avanture tragique. *Ablanc.*

* On fait de cent Auteurs l'avanture *tragique*,
Et Gombaud tant loué gaude encor la boutique.
Despreaux, Poetique, chant 4.)

TRAGIQUEMENT, *adv.* [*Tragicè, funestè.*] D'une maniére tragique. (Il est mort tragiquement.)

TRAGIUM. Nom de plante qui est astringente & propre pour la dissenterie. Quelques-uns croient que c'est le dictame blanc.

TRAGORICANUM, *s. m.* Arbre semblable au serpolet sauvage, que Tournefort met parmi les espéces de crapodines.

TRACOS. Nom qu'on donne à deux arbrisseaux qu'on apelle autrement *raisin de mer.*

TRAGUM, *s. m.* Espéce de kali qui est empreinte d'un suc salé. Elle croît aux lieux maritimes dans les pais chauds. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre & pour la gravelle.

TRAHIR, *v. a.* [*Prodere.*] Uſer de trahiſon à l'égard d'une ou de pluſieurs perſonnes, à l'égard de ſon pais. Faire ſemblant d'aimer & de ſervir, & faire ſecretement le contraire. Vendre. (Il eſt honteux de trahir ſon pais. *Ablanc.* On n'eſt pas digne de vivre quand on a l'ame aſſez baſſe pour trahir un ami. C'eſt un coquin de Procureur qui trahit ſes parties. *Ablanc. Luc.*

S'il eſt pour me trahir des eſprits aſſez bas,
Ma vertu pour le moins ne me trahira pas.
Corneille.)

Trahir le ſecret de quelcun. C'eſt révéler le ſecret de quelcun à mauvaiſe intention.

* *Trahir.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. *Trahir ſes intérêts. Ablanc.* [*Affectus abſcondere.*] C'eſt aller contre ſes intérêts. *Trahir ſes ſentimens.* C'eſt ne pas dire ſes ſentimens, dire le contraire de ce qu'on penſe. *Trahir ſon cœur.* [*Cor prodere.*] C'eſt déguiſer ſes véritables penſées. *Trahir la verité.* [*Veritatem prodere.*] C'eſt ne pas dire la verité, c'eſt la celer. *Trahir ſa gloire. Ablanc. Luc. tome 2.* C'eſt faire quelque choſe qui ne réponde point à la beauté des actions qu'on a faites. *Trahir les eſpérances de quelcun.* [*Aliquem fallere.*] C'eſt ne répondre pas aux eſpérances de la perſonne qui attendoit quelque choſe d'un autre.

Se trahir, v. r. [*Sæpiſſim proferibere.*] Se faire une trahiſon à ſoi-même. C'eſt en mal uſer à l'égard de ſoi-même. (Il a tant parlé de ſon deſſein qu'il s'eſt trahi lui-même. C'eſt ſe trahir ſoi-même que de ſe conduire de la ſorte.)

TRAHISON, *ſ. f.* [*Proditio, perfidia.*] Fourbe & tromperie qu'on fait à une ou pluſieurs perſonnes qui ſe fient en nous. (Trahiſon honteuſe, noire, infame. La trahiſon eſt indigne d'un honnête homme, & il n'y a qu'une ame baſſe qui en ſoit capable. Déteſter la trahiſon. Avoir la trahiſon en horreur. On fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par deſſein formé de trahir. Les fineſſes & les trahiſons ne viennent que de manque d'habileté. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

Haute trahiſon. On apelle ainſi, en parlant des affaires d'Angleterre, le crime de *Leze-Majeſté*, & *l'entrepriſe contre les Loix de la patrie.* (Ce Seigneur eſt accuſé de haute trahiſon.)

☞ La trahiſon a toujours été très-odieuſe. On s'en rend coupable en différentes maniéres, qui ſont rapportées ſous le titre du Digeſte *ad L. Juliam Majeſtatis.* La mort & la confiſcation des biens, ſont la punition ordinaire des traitres. *L. 5. eod. cod.* Romulus permettoit de les tuer impunément. *Tullus Hoſtilius* fit tirer à quatre chevaux *Suffeſtius Metius* convaincu de ce crime, comme nous l'aprenons de Tite-Live, *liv. 1.* & d'Ovide, *lib. 1. Triſt. Eleg. 3.*

Sic doluit Metius, tunc cum in contraria verſos
Ultores habuit proditionis equos.

En trahiſon, adv. [*Ex inſidiis.*] En traître & ſans que la perſonne qu'on attaque ſe donne de garde. (Je vous dis qu'on peut tuer en cachette, & de là vous concluez qu'on peut tuer en trahiſon. *Paſcal, l. 7.*)

TRAICTOIRE, ou TRECTOIRE, *ſ. f.* Voïez *Traitoire.*

TRAJET, *ſ. m.* [*Trajectus, fretum.*] C'eſt un bras de mer. (Le trajet de Calais à Douvre,

qui n'eſt que de ſept lieues, eſt fort connu. Paſſer un trajet.)

† * *Trajet.* [*Spatium, tranſitus, commeatus.*] Mot burleſque pour dire *Chemin. Traite.* (Paris eſt étrangement grand, il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu. *Molière, Amour Medecin, act. 2. ſc. 3.*)

† TRAJETTER, *v. n.* [*Tranſfretare.*] Ce mot pour dire *paſſer un trajet*, n'eſt pas en uſage. (Trajetter le Rhin, *dites* paſſer le Rhin.)

TRAIN, *ſ. m.* [*Comitatus, famulatus, ſervorum grex.*] Suite de quelque Seigneur. (Son train eſt beau. Son train eſt leſte. Son train eſt ſuperbe & magnifique. Avoir un beau train.

Et pourquoi cette épargne enfin? L'ignores-tu?
Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
Froiſſant d'un tréſor en tes mains inutile,
De ſon *train* quelque jour embarraſſe la ville.
Deſpréaux.)

Train. [*Navigiorum coagmentatio.*] Ce mot en parlant de *bateaux*, c'eſt une ſuite de bateaux à la queue les uns des autres. (Un grand train de bateaux. Remonter un train de bateaux.)

Train. [*Traha, rates.*] Ce mot ſe dit en parlant de bois floté. Ce ſont environ cinquante cordes de bois qu'on met ſur une riviere navigable, & dont on arrange & lie de telle ſorte les buches & les rondins les uns auprès des autres, & les uns au bout des autres, que cela fait quelquefois trente piez de large ſur quatre-vingts de long ou environ, que conduiſent trois ou quatre hommes avec des avirons. (Un train de bois montant. Un train de bois avalant. Le bois de ce train ne vaut rien.)

Train. [*Incedendi modus.*] Ce mot en parlant de *cheval*, c'eſt l'allure d'un cheval, c'eſt le pas d'un cheval. (Cheval qui a un bon train. Cheval qui va bon train.)

Aller un grand train. [*Citato gradu properare.*] C'eſt aller vite & faire de grandes journées.

Train. [*Prior pars, poſterior pars.*] Ce mot en parlant de *cheval* ſe dit en un autre ſens. *Le train de devant d'un cheval.* Ce ſont les épaules & les jambes de devant d'un cheval. *Le train de derriere d'un cheval.* Ce ſont les hanches & les jambes de derriere du cheval. (Le train de devant de ce cheval eſt foible.)

Train. [*Rhedæ pars anterior, poſterior.*] Ce mot ſe dit en parlant de *Carroſſe*. C'eſt le devant ou le derriere du carroſſe. (Le train de devant du carroſſe eſt rompu. Le train de derriere s'eſt briſé en verſant.)

Train d'artillerie. On apelle ainſi tout l'attirail néceſſaire pour ſervir l'artillerie.

Train de preſſe. [*Preli inſtructus, pars poſterior, poſtica.* Terme d'*Imprimerie*. C'eſt le coffre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau & le pié de la preſſe. (Un bon train de preſſe.) On dit auſſi *le train d'un moulin, &c.*

Train. Terme d'*Horlogerie*. C'eſt le nombre des vibrations que produit un mouvement en une heure ou autre tems déterminé.

* *Train.* [*Accingi ad rem aliquam, attentiori animo ferri.*] Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes & des choſes qui les regardent & a divers ſens. *Le bon Pere étoit ſi en train qu'on lui eût fait tort de l'arrêter. Paſcal, l. 7.* C'eſt-à-dire, le bon Pere prenoit tant de plaiſir à cauſer que. *Je n'eus pas peine à mettre le bon Pere en train. Paſcal, l. 5.* C'eſt-à-dire, il me fut aiſé d'obliger le bon Pere à ce que je voulus. *Vous ſauriez que les Jéſuites ont été ſi éloignez de voir leur doctrine établie que vous admireriez de la voir en ſi beau train. Paſcal, l. 2.* C'eſt-à-dire, de la voir dans un état ſi floriſſant, de la voir triompher. *Un même train de vie déplait.* [*Non placet idem vitæ curſus.*] *Théophile, Poéſies.* C'eſt-à-dire, une même maniére de vie ennuie. *Il prend un certain train qui ne plaît pas trop.* C'eſt-à-dire, il prend une certaine maniére de faire qui n'agrée pas. (Savoir le train des afaires. Laiſſer les choſes aller leur train.

Pour tout *train* je n'ai qu'une femme
Et ma moitié dans huit enfans;
Mais ils ſont chez moi ſi mangeans
Que je crois que bien-tôt ils me mangeront l'ame.
Rec. de Bouhours.)

☞ *Train.* Maniére, uſage. Marot, dans un Rondeau a dit:

Au bon vieux tems, un *train* d'amour regna,
Qui ſans grand art & dons ſe demenoit.

† * *Train.* [*Lupanar.*] Ce mot ſe dit à Paris pour ſignifier *un lieu de débauche & de proſtitution qui eſt dans quelque logis de Bourgeois. Filles de mauvaiſe vie qui logent dans quelque maiſon & qui ſont viſitées de force godelureaux & autres.* (Il y a du train dans notre montée. Je ne veux point de train dans mon logis. Il y a un diable de train là dedans, mais on le fera bien-tôt ſauter.)

† *Tout d'un train*, *adv.* [*Uno eidemque operâ, uno tenore.*] Tout de ſuite. Au même tems. (Je n'en penſois pas tant dire tout d'un train & tout d'une tire. *Sarr.* Nous irons là tout d'un train.)

† *En train.* [*In proeinctu eſſe.*] Adverbe qui ſe dit de la diſpoſition à faire ou à continuer quelque choſe. (C'eſt un gaillard qui met les autres en train.)

† *Boute en train.* C'eſt dans le ſtile bas, *un homme qui excite les autres à la joie, & qui met toute la compagnie en train.*

On apelle en fauconnerie, *le train de l'oiſeau*, ſon derriere ou ſon vol. [*Tractus alarum.*] On dit auſſi *faire le train à un oiſeau*, lorſqu'on lui donne un oiſeau dreſſé qui lui montre ce qu'il doit faire, & à quoi on le veut emploier.

TRAINANT, TRAINANTE, *adj.* [*Humum verrens, humi reptans, repens.*] Qui traine. (Queuë trainante. Aile trainante. Pique trainante.)

* *Mener une vie trainante & languiſſante.* [*Vitam ægram ducere.*] Cela ſe dit lorſqu'il y a un peu d'eſpérance qu'une perſonne recouvre la ſanté.

Trainant, ſe dit d'un diſcours, d'un ſtile languiſſant & foible, où on ne dit que peu de choſe en beaucoup de paroles. On apelle auſſi *voix trainante*, une voix foible & lente.

TRAINASSE, *ſ. f.* [*Polygonum.*] C'eſt une ſorte d'herbe qui a pluſieurs branches & pluſieurs petites feüilles & qui croît au bout des ſillons. On l'apelle *trainaſſe*, parce qu'elle traîne & qu'elle eſt comme couchée ſur la terre. (Arracher de la trainaſſe. La trainaſſe eſt bonne pour les poulains, car elle les fait devenir gras lorſqu'ils en mangent. La trainaſſe rafaichit la plante des piez, quand on en met dans ſes ſouliers, après avoir bien marché. On nourrit de trainaſſe les lapins de clapiers; ils en ſont friands.)

TRAINE, *ſ. f.* [*Funiculus penſilis.*] Terme de *Mer*. Menue corde où les Matelots & les Soldats attachent leur linge, pour le laiſſer trainer à la mer, & le blanchir par ce moïen.

Traine, ſ. f. [*Rudentorium.*] Terme de *Cordier.* Ce ſont deux petits chanteaux de nuit qui ſont joints enſemble par deux petits bâtons & qui ſervent à tenir la corde lorſqu'on cable. (Il faut une autre traine pour cabler.)

Traine, ſe dit des perdraux qui ne peuvent pas encore voler. *Ces perdreaux ſont en traine.* On dit auſſi qu'*un bateau eſt à la traine ;* c'eſt-à-dire, qu'il eſt trainé par un autre.

TRAINEAU, *ſ. m.* [*Traha.*] Sorte d'aſſemblage de bois propre à porter les fardeaux. On les apelle *traineaux*, parce qu'ordinairement ils n'ont point de rouës & qu'on les traine. (Un bon traineau.)

Traineau. [*Traha vehicularis.*] Ce mot en parlant de traineaux d'Allemagne & de quelques autres païs fort froids, ſignifie *une eſpéce de chariot où l'on peut tenir deux ou trois perſonnes, qui eſt fait d'un aſſemblage de petites piéces de bois, qui eſt ſans rouës, mais qui a deux limons, où l'on atelle un cheval pour tirer cette petite voiture, qui ne ſert que pour aller ſur la glace & ſur la nége avec quelque ſorte de plaiſir.* (Un beau traineau. Un joli traineau. Un traineau bien fait. Les traineaux des perſonnes de qualité ſont peints ou dorez, & ne ſont pas ſi grands que les traineaux ordinaires.)

TRAINEAUX. [*Tribula.*] Etoit anciennement une machine qu'on faiſoit paſſer ſur le bled, avant l'uſage des fléaux pour en faire ſortir le grain.

Traineaux. [*Tragula.*] Terme d'*Oiſelier.* C'eſt une ſorte de filet bien délié dont on ſe ſert pour prendre les perdrix. (Tendre un traineau.)

Traineaux. [*Retia.*] Terme de *Mer.* Ce ſont des inſtrumens de pêche qui ſont défendus. *Fournier.*

TRAINÉE, *ſ. f.* [*Nitrati pulveris ductus.*] Une longue amorce de poudre qu'on met auprés de la lumiere d'un pétard ou d'une boite pour tirer le pétard ou la boite. (Mettre le feu à la trainée. Faire une trainée.)

Trainée. [*Trames.*] Il ſe dit des choſes qu'on ſeme, qui ſont tombées dans un chemin, ainſi le blé tombant peu à peu d'un ſac que l'on porte, il ſe fait ſur la terre une trainée de blé, ou d'autres choſes ſemblables. Une trainée de ſable. On le dit auſſi en termes de *Blaſon.*

Trainée. [*Feræ ſemitæ.*] Se dit des bêtes fauves qui laiſſent un trainée de corpuſcules qui fait faire que les chiens les ſuivent à la trace. (Le Soleil répand d'une Planete à l'autre de longues trainées de lumiere. *Fontenelle.*)

Trainée. [*Centinodia.*] C'eſt une ſorte de petite herbe qui traine par terre, qui vient le long des grands chemins & dans les blez. (Arracher de la trainée.) Voïez *Trainaſſe.*

☞ TRAINE-GAINE. Vieux mot d'ont l'uſage n'eſt pas entiérement perdu. On apelle en province *traine-gaine*, une perſonne qui agit lentement, un faineant. Du tems de Coquillard, on donnoit ce nom à certains faineans que l'on voïoit ſur le pavé avec une épée, ſans s'occuper à rien. *Trainer la gaine*, eſt porter l'épée ſans titre & dans une perpétuelle oiſiveté.

† *Traine-potence*, *ſ. m.* [*Furcifer.*] Mot burleſque qui ſe dit des gens qui en engagent d'autres dans un parti où la potence eſt à craindre, & qui ne ſont pas aſſez forts pour les en délivrer.

TRAINER, *v. a.* [*Trahere, attrahere.*] Tirer une choſe avec tant de force qu'on la faſſe venir à ſoi. Tirer & mener derriere ſoi. (Les chevaux trainent le chariot. Trainer quelque choſe à force de bras. Trainer un criminel ſur la claie.)

* *Trainer, v. a.* [*Secum ducere.*] Attirer. Faire venir.

(Cotin à ſes ſermons *trainant* toute la terre,
Fend les flots d'auditeurs pour monter à la chaire.
Deſpréaux, Sat 9.)

* *Trainer, v. a.* [*In ſerum rem trahere.*] Prolonger. (Les Procureurs ſont des animaux qui trainent les afaires afin de conſumer en frais leurs pauvres parties.) On dit auſſi fort bien dans un ſens neutre : *les Procureurs font malicieuſement trainer les afaires.*

* *Trainer, v. n.* [*In longius ducere.*] Ce mot ſe dit d'afaires & autres pareilles choſes, & ſignifie, *durer ſans ſe faire. Demeurer ou être longtems ſans ſe conclure.* (Cette afaire traine trop. Son mariage traine long-tems.)

Trainer, v. a. [*Demorari.*] Faire atendre long-tems une perſonne avant que de rien faire pour elle. Amuſer une perſonne par de vaines promeſſes. (Il m'a trainé long-tems, mais enfin j'ai ouvert les yeux, & aïant connu que c'étoit un fourbe, je l'ai planté là pour reverdir.)

Trainer, v. a. [*Verba trahere.*] Ce mot ſe dit ſans de gens qui parlent, veut dire, *parler lentement.* (Trainer ſes paroles.)

Trainer, v. a. [*Vitam languidam trahere*] Etre en mauvaiſe ſanté. Mener une vie languiſſante. (Il y a long-tems qu'il traine, & on croit qu'il n'ira pas loin.)

* *Trainer, v. a.* [*Languentem ſtilum habere.*] Ce mot ſe dit du ſtile. C'eſt être languiſſant. (Son ſtile traine.)

Se trainer, v. r. [*Repere, ſerpere.*] Aller par terre. Marcher par terre.

(Il *ſe traina* ſans bruit au travers des buiſſons ;
Pour ouir de plus près de ſi douces chanſons.
La Lane : Eglogues.)

Trainer. Etre négligé, n'être pas ſerré, quand on parle de ce qu'on laiſſe dans les ordures. La chambre de cet homme ſavant eſt ſi mal-propre que ſes livres trainent de tous cotez. [*Jacent libri in ſordibus.*]

TRAINEUR D'ÉPÉE, *ſ. m.* [*Machæropharus.*] Celui qui porte l'épée & ne va point à la guerre. (Elle a épouſé un traineur d'épée.) Ce mot eſt un terme de mépris.

Traineur, ſe dit auſſi des ſoldats qui ne marchent pas avec leur corps, & qui demeurent derriére pour avoir occaſion de piller. (On doit châtier les traineurs.)

Traintur, ſe dit en terme de *Chaſſe*, d'un chien qui ne ſuit pas le gros de la meute.

TRAION, (TRAYON.) *ſ. m.* [*Papilla.*] Terme de *Laitiere.* Petit morceau de chair rond, long d'environ un doigt, qui eſt pendant au pis d'une vache, d'une chevre & de quelques autres bêtes à pis, & qui eſt comme un eſpéce de conduit ou de canal qu'on tire pour faire venir le lait. (Préparer les traions d'une vache. Tenir les traions d'une vache pour la traire. Gros traion. Petit traion. Tirer le traion d'une chévre.)

TRAIRE, *v. a.* [*Palmis ubera preſſare, mulgere.*] *Je trais, tu trais, il trait, nous traions, vous traiez, ils traient. Je traiois, j'ai trait, je trairai, que je traie, je traiois, que j'aie trait. Traiant.* C'eſt prendre le traion de la vache &

en faire sortir le lait en tirant le traïon. Le mot de *traire* au même sens se dit aussi des chevres & des ânesses. (Traire une vache. Traire une ânesse, une chevre, &c.

Philis est l'objet charmant
Qui tient mon cœur à l'attache,
Et je devins son amant
La voiant *traire* une vache.
Molière.)

TRAIT, *participe passif de traire.*

TRAIT, *s. m.* [Sagitta.] Dard. (Faire avancer les gens de trait. *Ablanc. Arr.* Etre à la portée du trait. Etre hors de la portée du trait. On commença à tirer des traits de tous côtez sur les fantassins. *Vaug. Quint. l. 8. c. 14.*)

Trait. [*Oris ductus, lineamenta.*] Ce mot se dit entre *Peintres*. C'est la ligne que décrit la plume ou le pinceau. Faire une ligne d'un seul trait. Les traits du visage. Former, ébaucher les traits d'un visage, d'une figure; le trait d'une perspective. Donner le trait d'une perspective, c'est en réduire les proportions relativement à l'effet qu'elle doit produire.)

* *Trait.* [*Vultus.*] Ce mot en parlant du corps & du visage signifie *partie*. (Traits du visage fins & délicats. *Ablanc. Luc.*

La nature emploia ses plus riches tresors
A vous former les *traits* du visage & du corps.
Voit. Poes.)

* *Trait.* [*Haustus.*] Ce mot au figuré a encore divers sens. Exemples.

(Je m'enlumine le museau
De ce *trait* que je bois sans eau.
Saint Amant, Poësies.

C'est-à-dire, je me rougis le nez de ce coup que je bois sans y metre de l'eau.

Il l'avale d'un *trait*, & chacun l'imitant
La cruche au large ventre est vuide en un instant.
Despréaux.)

Je ne vous dirai que ce trait. C'est-à-dire, Je ne vous raporterai que ce passage. [*Locus petitus.*] *Voici les premiers traits de son discours.* C'est-à-dire, voici les premiers erations, voici une légere deſcription du discours. *Ces traits de raillerie animoient les soldats. Vaug. Quint. l. 4. ch. 2.* [*Scommata.*] C'est-à-dire, ces mots de raillerie. *N'allons point nous aplaquer les traits d'une censure générale. Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, act. 2. sc. 4.* C'est-à-dire, ne nous apliquons point les mots de railleries, ni les plaisanteries d'une censure générale. *On n'a qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor. Molière.* C'est-à-dire, on n'a qu'à suivre se feu d'une imagination qui s'égare.

Ce *trait* si prevenant de générosité
Doit etouffer en moi toute animosité.
Molière.

C'est un trait d'humilité bienséant à un grand homme.

. . . . . Par un *trait* de prudence
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence.
Despréaux.)

Trait. [*Tractus.*] Terme d'*Eglise*. C'est un Pseaume qui au lieu de l'*alleluia* se chante après le Graduel, depuis la Septuagesime jusques à Pâques. (Chanter le trait.) Ce trait est différent des *Répons*, en ce qu'il se chante tout seul, & que personne n'y répond. C'est au reste un chant lent & lugubre qui représente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils pousſent du fond de leur poitrine en signe de pénitence; il est ainsi nommé: *quia tractim canitur. Du Cange.*

Trait. [*Trifolarum ductus.*] Terme de *Blason*. C'est une ligne qui partage l'écu, qui prend depuis le haut jusques au bas & qui sert à faire des divers quartiers. (Ecu parti d'un & coupé de deux traits. *Col. ch. 8.*)

Trait. [*Linea calamo ducta.*] Terme de *Maître à écrire*. C'est une ligne faite légerement avec la plume par un Maître à écrire. (Un beau trait. Faire des traits autour des exemples.)

Trait. [*Lorum ductile.*] Corde de crin qui est atachée à la botte du Limier, & qui sert à le tenir lorsque le Veneur va aux bois. On dit qu'*un levrier bande sur le trait*, lorsqu'étant près de la posée du cerf il fait éfort pour s'avancer de ce côté-là.

Trait, ou *train de bateaux*. Quand il y a plusieurs bateaux vuides atachez ensemble qui remontent la riviere. [*Navium cohærentium ductus.*]

Traits. Charmes qui touchent le cœur, & qui inſpirent de l'amour. Cupidon m'a percé de ses traits empoisonnez.

. . . . . (Peut-être que jamais
L'amour n'a contre un cœur émoussé tant de *traits*.
Deshoulieres.)

Trait. Terme de *Jeu d'échecs*. [*Tractus.*] Avantage qu'on donne à une partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une ou de deux cases. (Vous jouez aussi bien que moi, je ne puis vous donner que le trait.)

Trait. [*Descriptio.*] Figurément, est pris pour la peintrure qu'on fait de la conduite d'une personne. (J'ai reconnu mon homme à ce trait.

La nature féconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de différens *traits*:
Despréaux.)

Trait. [*Ictus.*] Terme d'*Escrime*. (On a donné un second trait à ce soldat.) On dit aussi à la question, qu'*on a donné un second trait de corde à ce patient.*

Trait. [*Acutè dictum.*] Saillie d'imagination.

(L'un fait d'un *trait* plaisant aiguiſer l'épigramme.
Despréaux.)

Trait. [*Aurum ductile.*] Terme de *Tireur d'or*. C'est de l'or ou de l'argent tiré & passé par les filiéres. (Voilà du trait. Faire du trait.)

Trait de scie. Terme de *Scieur*. C'est-à-dire, coupe de scie.

Trait. [*Ars secandorum lapidum.*] Terme de *Maçon & de Tailleur de pierre*. C'est l'art de tracer & de couper les pierres. (Savoir le trait, posſeder l'art du trait.) Voïez *coupe des pierres.*

Trait. [*Helciarius funis.*] Terme de *Bourrelier* & de *Cocher*. Ce sont plusieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts que le Bourrelier plie & coud ensemble & dont on enharnache les chevaux pour tirer quelque coche ou carroſſe. (Il faut d'autres traits, les nôtres ne valent plus rien.)

Trait. [*Lorum ductarium.*] Terme de *Charretier*. Corde au travers de laquelle on paſſe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au colet du cheval pour le faire tirer. (Couper les traits des chevaux.)

Trait. [*Ductile.*] Ce mot eſt *adjectif*, & ſe dit parmi les *tireurs d'or* au maſculin ſeulement. C'eſt-à-dire, *tiré & paſſé par les filières.* (Or trait. Argent trait.)

TRAITABLE, *adj.* [*Commodus, facilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *Celui ou celle avec qui on peut traiter, convenir, s'accorder, faire quelque acord.* (C'eſt un homme fort traitable. Quand les banquiers ſont civils, honnêtes & traitables, il faut qu'ils ſentent du profit.

Il faut parmi le monde une vertu *traitable*,
A force de fageſſe on peut être blamable.
Molière.)

Traitable. [*Ductilis.*] Ductile Maniable. Qu'on peut aiſément mettre en œuvre. L'or eſt le plus traitable de tous les métaux.

Taitable. [*Medicabilis.*] Qui eſt en état d'être traité & pancé. (Ce malade n'eſt pas traitable à cauſe de ſa grande foibleſſe.)

TRAITANT, *ſ. m.* [*Vectigalium redemptor.*] Celui qui fait un traité avec le Roi pour les fermes. Qui prend les fermes du Roi & ſe charge des recouvremens des deniers & impoſitions. (C'eſt l'un des plus riches Traitans.

Du débris des *Traitans* ton épargne groſſie.
Deſpréaux, Ep. 1. au Roi.
Sache quelle province enrichit les *Traitans*.
Le même.)

Traitant. [*Tractans, differens, excipiens.*] Participe qui veut dire, *parlant, diſcourant, régalant.* (Ariſtote traitant de l'ame, dit que traitant un jour ſes amis, il leur dit que.)

TRAITÉ, *ſ. m.* [*Conventum, pactum, pactio.*] Accord. Conventions qui ſe font entre Rois, Princes & Etats, pour l'intérêt de leurs ſujets, pour la paix ou pour le commerce. Sorte de contrat qui ſe fait entre particuliers, où l'on s'oblige reſpectivement les uns envers les autres. (Faire un traité. Le traité de paix a été conclu à Nimegue le 10. Août 1678. entre la France & les Etats Généraux. Arrêter un traité, ſigner un traité de paix & de commerce, ou de navigation. Ratifier un traité. Le traité des Pirenées ſe fit en 1660.)

Traité, traitée, adj. [*Tractatus, exceptus, &c.*] Débatu, diſputé, régalé, reçu. (Queſtion traitée à fond. Ami bien traité. Perſonne bien traitée de tous les partis.)

Traité. [*Tractatus, diſputatio.*] Raiſonnement. Diſcours ſur quelque art ou ſience. (Meſſieurs Sanſon ont fait de beaux traitez de Geographie. Les divers traitez de Lipſe ſur pluſieurs choſes de l'antiquité, ſont curieux & ſavans.

Tous vos écrits, tous ces ſavans *traitez*
Seront lûs hautement ſans être conteſtez.
Mademoiſ. de la Vigne, rép. à l'ombre de Deſc.)

TRAITE, *ſ. f.* [*Iter, via.*] Etenduë du chemin. (Faire de grandes traites. *Ablanc. Ret. liv. 2.*) La traite eſt longue. Il fait ce chemin d'une ſeule traite.)

Traite, ſ. f. [*Nimia immixtio.*] Terme de *Monoie.* Ce mot comprend le ſeigneuriage, le braſſage & les remedes de poids & de loi. Voïez *Boiſard, Traité des monoies.*

Traite, ſ. m. [*Tractatus, mercatura.*] Terme de *Mer.* C'eſt un commerce entre des vaiſſeaux & les habitans d'une côte. (Etre en traite ſur une côte. On ne fait pas beaucoup de traite ſur cette côte.)

Traite. [*Vectura.*] Ce mot ſe dit auſſi du tranſport des marchandiſes. (On fait de grandes traites de vin de Bourdeaux en Hollande & autres pais du Nord. On a défendu la traite des blez hors du Roiaume.)

Traite, ou *traite foraine.* [*Mercium extra Regnum, vel provinciam exportatio.*] Terme de *Fermiers du Roi.* C'eſt une ſorte de droit & d'impoſition qui ſe leve ſur toutes les marchandiſes & denrées entrant & ſortant du Roiaume, duquel droit jouït le Fermier des cinq groſſes Fermes. Le Fermier des cinq groſſes Fermes joüira des traites & impoſitions, tant anciennes, domaniales, que nouvelles, qui ſe levent ſur toutes les marchandiſes & denrées entrant & ſortant par les rivières de Charante, &c. Voïez *le Bail des cinq groſſes Fermes, article* 203.)

Traite domaniale. [*Extra dominium exportatio.*] C'eſt une impoſition qui eſt ſur le blé, le vin, la toile & le paſtel, quand on les tranſporte hors du Roiaume. La traite domaniale fut établie par un Edit d'Henri III. de l'année 1577. On apelle auſſi cette ſorte d'impôt du nom de *traite foraine*, & ce mot vient du Latin *tractus*, qui ſignifie *pais, contrée, region*, pour marquer que les marchandiſes qui paſſent hors du Roiaume doivent un certain droit.

Traite. Ce terme s'entend parmi les *Taneurs, Mégiſſiers & Chamoiſeurs*, du bord du plain où ils mettent les peaux pour les préparer avec la chaux. Ainſi, *relever les peaux ſur la traite*, c'eſt les retirer du plain, & les mettre égouter ſur le bord.

TRAITEMENT, *ſ. m.* [*Bona vel mala receptio.*] La maniére dont on uſe à l'égard des perſonnes. (Un bon traitement. Un mauvais traitement. Le traitement qu'ils nous font eſt cauſe que nous aprehendons. *Ablanc. Tac.*

Je la reprens afin que je repare
Par tout ce que l'amour peut avoir de plus doux,
Le *traitement* dur & barbare
Qu'elle a reçu de mon eſprit jaloux.
Perr. Griſeld.)

TRAITER, *v. a.* [*Diſſerere, agere, tractare.*] Raiſonner. Diſcourir. Parler. (Ecrits traitant du larcin. Traiter de l'immortalité de l'ame. *Abl.*)

Traiter, v. n. [*Tractare, pacifci.*] Convenir avec quelcun de certaines choſes. S'accorder avec quelcun ſur quelque choſe. (Nous avons traité enſemble de ſon revenu. Traiter d'une afaire avec quelcun. Il a traité de ſa charge avec Monſieur tel.)

Traiter, v. a. [*Aliquem loco inimici habere.*] C'eſt agir à l'égard d'une perſonne d'une certaine maniére. (Traiter quelcun d'ennemi. *Ablanc. Ret. 2.* Il traite tout le monde de haut en bas.

Vous feriez bien mieux entre nous,
Sans me vouloir *traiter* d'égale,
De vous taire & de filer doux.
Saraſin, Poëſ.)

Traiter quelcun d'ami. Ablanc. [*Aliquem ut amicum habere.*] *Traiter quelcun de coquin & de ſot.* C'eſt agir à l'égard d'une perſonne d'une maniére fâcheuſe, en l'apellant ſot & coquin. (On traite le Pape de Sainteté, les Rois de Majeſté, les Princes d'Alteſſe.)

Traiter. [*Apparatis epulis aliquem excipere.*] Régaler. (Il traite peu, mais quand il ſe mêle de traiter quelcun, il traite magnifiquement. Traiter ſplendidement. Traiter bien. Traiter miſérablement. *Abl.* Traiter meſquinement.)

Traiter quelcun en ami. C'eſt traiter ſans cérémonie & ſans grand aprêt. *Ablanc. Apopht.*

Traiter, *v. a.* [*Curare*, *agrum ſanare.*] Ce mot ſe dit en parlant d'un Medecin & de ſon malade. C'eſt avoir ſoin d'un malade, & tâcher de le tirer de ſa maladie à la faveur des remedes qu'on lui donne. (Le Medecin qui me traite a juré ſur ſon Hipocrate & ſur ſon Galien que j'en ferois quite pour un peu de foibleſſe. *Coſtar*, *t. 1. l. 208.*)

TRAITEUR, *ſ. m.* [*Coquus*, *obſonator*, *caupo.*] Celui qui traite par tête ou autrement. Celui qui aprête les feſtins qu'on lui commande, ſoit de nôces ou autres, & fournit tout. (Un bon traiteur. Un fameux traiteur.)

TRAITOIRE, *ſ. f.* [*Traſtorium.*] Inſtrument de Tonnelier qui ſert à tirer & à allonger les cerceaux en reliant des tonneaux. Il eſt compoſé d'un crochet de fer & d'un manche.

TRAÎTRE, *ſ. m.* [*Proditor*, *infidus*, *perfidus.*] Celui qui trahit. Perfide. Méchant. Scelerat. (Un traître Normand. Traître Anglois. C'eſt un inſigne traître. Il eſt traître à ſa patrie & à ſon Roiaume. *Vaug. Quint. liv. 8. ch. 14.*)

* Oüi, les *traîtres* bien-tôt ſe laſſent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Molière,

C'eſt-à-dire, les infidéles.

* *Conſole-toi*, *le traître n'échapera pas. Abl. Luc.* C'eſt-à-dire, le perfide.

TRAÎTRESSE, *ſ. f.* [*Perfida.*] Celle qui trahit. (Une infâme traîtreſſe. *Benſ.*)

* *Traîtreſſe*, *adj.* Qui trahit. Qui ſurprend. Qui trompe, lorſqu'on s'y attend le moins.

(A peine ai-je ſenti cette liqueur *traîtreſſe*,
Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adreſſe.
Deſpréaux.)

TRAÎTREUSEMENT, *adv.* [*Proditorè*, *perfidè.*] A la maniére d'un traître. En trahiſon. (Il a traîtreuſement tué ſon maître.)

TRAMAIL, *ſ. m.* [*Caſſis texti tripliciis.*] Terme de *Pêcheur*. Filet qui eſt propre pour pêcher, qui eſt compoſé de mailles à loſange, & qu'on fait auſſi long qu'on veut, mais qui ne doit ordinairement avoir que quatre piez. (Un bon tramail. Pêcher avec le tramail.

† * Ils ſont pris les Flamans comme dans un *tramail*.
Marigni, *Balades.*)

TRAME, TRE'ME, *ſ. f.* [*Trama*, *ſubtegmen.*] Voiez *Treme.*

* *Trame.* [*Vitæ curſus.*] Ce mot pour dire, *la vie*, eſt poëtique, & n'entre pas d'ordinaire dans les diſcours de proſe. (La Médecine rompt plus de trames, qu'elle n'en renoüe. *S. Evr. in-quarto*, *pag. 539.*

Un ſeul trait ſufira pour détacher mon ame,
Et couper de mes jours la malheureuſe *trame*.
Hébert, *Temple de la Mort.*

Chaque inſtant que je vis, creuſe l'arne fatale,
Où doit ſe terminer la *trame* de mes jours.
Poëte anon.

Et le Poëte Patris dans ſon *Adieu à Philis:*

N'importe à quel endroit on finiſſe ſa *trame*,
Dieu partout eſt propice à qui l'aime & le ſert;
Au Palais d'Orléans je puis ſauver mon ame,
Comme dans un déſert.

* *Trame.* [*Clandeſtinum conſilium.*] Conjuration. Intrigue maligne. Conduite pleine d'artifice pour faire réuſſir quelque deſſein. (La trame ſe conduiſoit ſi ſecretement, qu'il ne ſavoit rien du danger où il étoit. *Vaug. Quint. liv. 10.*)

* *Elle rompra la trame qu'elle a ourdie. Patru*, *1. Plaidoié.*

TRAMER, TRE'MER, *v. a.* [*Subtegmen nere.*] Voiez *trémer.*

* *Tramer.* [*Alicujus pernicium clandeſtinò meditari.*] Conſpirer. Machiner. Imaginer & inventer. (Il avoit tramé la plus horrible de toutes les méchancetez. *Vaug. Quint. liv. 5.*

TRAMONTANE, *ſ. f.* [*Aquilo.*] Mot qui vient de l'Italien *tramontana*, & qui veut dire, *vent Septentrional*, *Aquilon*, *Biſe*, *Borée.* Il ſignifie auſſi, *l'étoile qui nous montre le pole Arctique.* Voiez le *Dictionnaire de la Cruſca.* Mais dans ces ſens, il ne ſe dit que fort rarement en François. Ce mot ſignifie auſſi, *l'étoile du Nord*, *qui ſert à conduire les vaiſſeaux.* [*Cynoſura.*]

† * *Tramontane.* [*Turbatio.*] Dans le ſtile familier & dans la converſation, & ſignifie, *trouble.*

A-t-il perdu la tramontane durant la tempête. Voiture, *Let. 74.* C'eſt-à-dire, il n'a pas été déconcerté dans les troubles, ni dans les grandes afaires. On dit tous les jours en parlant familiérement, *c'eſt un homme qui ne perd point la tramontane.* [*Mens ipſi nunquam in dicendo effluit.*] C'eſt-à-dire, qui ne perd point le jugement dans les afaires & dans les rencontres.)

TRAMONTAIN. Voiez *Ultramontain.*

TRAMPE. Voiez *Trempe.*

TRAMPER, Voiez *Tremper.*

TRANCHANT, TRANCHANTE, *adj.* [*Acutus*, *peracutus.*] Qui tranche, qui coupe. (Armé de haches tranchantes. *Vaug. Quint. l. 3.* Couteau tranchant.)

Ecuier tranchant. Voiez *Ecuier.*

Tranchant, *ſ. m.* [*Aciei.*] C'eſt la partie d'un outil fait pour couper. (Le tranchant de ce couteau eſt bien afilé.)

TRANCHE, *ſ. f.* [*Offula*, *offella*, *plagula.*] Morceau coupé en long ou en large dans de certaines choſes, comme pain, lard, jambon, chair, viande & pâté. (Une petite tranche. Une bonne tranche. Couper une tranche de jambon. Manger une tranche de pâté. Couper une tranche.)

Tranche. [*Oſſa carnis bovinæ.*] Ce mot ſe dit fort ſouvent entre *Bouchers* en parlant de beuf. C'eſt une piéce de beuf qu'on coupe en long & qu'on leve ſur la cuiſſe. (Une bonne tranche de beuf. Une groſſe tranche de beuf. Saler une tranche de beuf. Cette tranche coûtera cinquante ſous.)

Tranche. [*Forfex*, *cuneus.*] Coin ou ciſeau dont ſe ſervent les ouvriers en fer pour le couper quand il eſt chaud.

Tranche. [*Faſciola aurea.*] Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt une petite bande d'or pour faire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore. (Faire les tranches.)

Tranche. [*Sectura.*] Terme de *Relieur.* C'eſt la partie du livre qu'on coupe avec le couteau à fût & qui prend depuis la tête juſques à la queuë du livre. (Cette tranche de livre n'eſt pas bien rognée. Jaſper ſur tranche. Brunir ſur tranche. Jaſper, brunir la tranche d'un livre. Dorer la tranche d'un livre.)

TRANCHE', TRANCHE'E, *adj.* [*Decuſſatus*, *incifus.*] Terme de *Blaſon*, qui ne ſe dit qu'au maſculin, & qui veut dire *diviſé depuis le haut*

de l'angle droit de l'écu juſques au gauche. (Il porte tranché de ſable ſur argent.)

TRANCHE'E, *ſ. f.* [*Inteſtinorum dolores, torſiones.*] Maladie où l'inteſtin ſemble ſe tourner & où l'on ſoufre de grandes douleurs, ſoit à cauſe des humeurs acres & piquantes, ou des vents qui ne trouvant point d'iſſuë mordent & tourmentent étrangement l'inteſtin. Ce mot de *tranchées*, en ce ſens, ne ſe dit qu'au pluriel. (Avoir des tranchées.) *Tranchées de S. Maturin.* C'eſt la folie. [*Delirium.*]

Tranchées. [*Tormina.*] Ce mot ſe dit en parlant de maladie de cheval. Ce ſont des douleurs dans les boiaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & ſe fermentent dans les entrailles, ou par des vents ou de matiéres cruës. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*

TRANCHE'E, *ſ. f.* [*Incile.*] Foſſe creuſée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais ou d'un pré, & pour détourner le cours d'une riviére. On a déſſeché beaucoup de marais en Poitou à force de faire des ſaignées & des tranchées.

Tranchée, ſ. f. [*Foſſa vallo munita.*] Terme de *Guerre.* C'eſt une levée de terre en parapet avec un foſſé du côté de l'ennemi. *Gaia, Art de la guerre, 2. partie. Ouvrir la tranchée.* C'eſt commencer à creuſer le terrein. *Conduire la tranchée hors de l'enfilade. Pouſſer la tranchée. Avancer cent pas de tranchée. Monter la tranchée.* C'eſt-à-dire, monter la garde à la tranchée. *Relever la tranchée.* C'eſt à-dire, relever la garde de la tranchée. *Décendre la tranchée.* C'eſt décendre la garde de la tranchée. *Un tel regiment eſt aujourd'hui de tranchée.* C'eſt-à-dire, doit monter la tranchée. *Nettoier la tranchée.* C'eſt faire une vigoureuſe ſortie ſur la garde de la tranchée, la faire plier, mettre en fuite les travailleurs, raſer le parapet, combler le foſſé & enclouer le canon des aſſiégeans.

(Savez-vous qu'à Paris on ne trouve pas bon
Qu'un Roi qui fait trembler au ſeul bruit de ſon nom.
Tous les autres Rois de la terre,
Aille dans la *tranchée* eſſuïer le canon.
Perrault.)

Tranchée. [*Foſſa.*] Terme de *Maçon.* C'eſt la fouille des fondemens. (Bâtir dans la tranchée qu'on a creuſée.)

Tranchée. [*Foſſa.*] Terme de *Jardinier.* Foſſe large de quatre piez & profonde de trois, qu'on fait pour planter des arbres. (Faire une tranchée. Cette tranchée n'eſt pas aſſez creuſe ni aſſez large.) On apelle auſſi *rigoles* ces ſortes de tranchées. Voiez *rigoles.*

TRANCHE-FILE, *ſ. f.* [*Exterior libri ſutura.*] Terme de *Relieur.* Petit morceau de papier, ou de parchemin roulé entre deux ais autour duquel il y a de la ſoie de couleur & qu'on met à la tête & à la queuë des livres qu'on relie. (Une tranche-file bien-faite.)

Tranche-file. [*Adjuncta lupato catenula.*] Terme d'*Eperonnier.* C'eſt une eſpéce de petite chaine fort déliée qui eſt autour du mords. (Faire une tranche-file.)

Tranche-file. [*Calcei ſutura interior.*] Terme de *Cordonnier.* C'eſt une couture qui eſt au-dedans du ſoulier & qui empêche que le ſoulier ne ſe déchire. (Tranche-file bien-faite ou mal-faite.)

Tranche-file. [*Corium intortum.*] Terme de *Bourrelier.* Cuir tortillé pour ſoutenir le furnez & la ſoubarbe de la bride des chevaux de carroſſe.

TRANCHEFILER. [*Serie libri futuram exteriorem inſtruere.*] Ce verbe eſt actif & neutre entre Relieurs. C'eſt mettre de la ſoie ſur une tranche-file. (Vite il faut tranchefiler. Qu'on me tranchefile ce livre tout-à-l'heure.)

TRANCHE-LARD, *ſ. m.* [*Scalprum ſuillarium.*] C'eſt un couteau à couper du lard. (Tranche-lard perdu. Un bon tranche-lard.)

TRANCHE-PLUME, *ſ. m.* [*Scalpellum.*] Voiez *Canif.*

TRANCHER, *v. a.* [*Diſſecare, diſſindere.*] Couper. (Herennius trancha la tête à Ciceron. Voiez *Plutarque, Vie de Ciceron.* Trancher le neud gordien d'un coup d'épée. *Ablanc. Arr. liv. 2. ch. 2.*)

☞ Le terme *trancher* ſignifioit autrefois *ſervir à la table des Souverains.* Joinville racontant une grande fête que le Roi Saint Louis donna à Saumur, dit: *A l'endroit du Comte de Dreux, mangeoit le Roi de Navarre, qui moult trois paré & aourné de drap d'or, en cotte, & mantel, la ceinture, fermail, & chappel d'or fin, devant lequel je tranchoie. Devant le Roi Saint Louis ſervoient du manger, le Comte d'Artois, & ſon frere, & le bon Comte de Soiſſons qui tranchoit du couſtel.*

* *Trancher.* Ce mot a divers ſens au figuré. *Trancher du Souveranin. Vaug. Quinc. C. liv. 6.* C'eſt-à-dire, faire le Souverain. *Trancher le mot.* C'eſt dire franchement & ſans détour ce qu'on veut dire. On dit auſſi, *le trancher net.* [*Sincere loqui.*] Ce qui ſignifie *dire tout franc & ſans déguiſement. Trancher* ſignifie encore *décider.* Exemple:

(Il n'eſt rien ſi aiſé que de *trancher* ainſi.
Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes, ſc. 6.)

Trancher ſignifie auſſi *abréger, dire en un mot.* Exemples. (Pour trancher toutes ſortes de diſcours vous ſerez mariée, *Moliére, Précieuſes, ſc. 4.* Ceci tranche la difficulté, *Patru, pl. 12.* C'eſt-à-dire, réſout & termine la difficulté. La mort tranche leur vie & leur eſpérance. *Ablanc. Lue.* C'eſt-à-dire, finit & termine leur vie & leur eſpérance. Elle ne tranche pas aſſez nettement les eſpérances de ceux qui parlent. *Le Comte de Buſſi.* C'eſt-à-dire, elle ne termine pas aſſez tôt les eſpérances de.)

Trancher du grand. [*Se Magnificum fauere.*] C'eſt-à-dire, vouloir faire le grand, vouloir l'emporter.

* *Trancher du néceſſaire.* [*Nimiò plus ſibi arrogare.*] C'eſt faire l'homme néceſſaire.

(. . . . . Au diantre tout valet
Qui fatigue ſon maître & ne fait que déplaire,
A force de vouloir *trancher du néceſſaire.*
Moliére, Fâch.)

* *Trancher, v. n.* [*Ab uno ad alium colorem immediatè procedere.*] Terme de *Peinture.* Paſſer d'une couleur vive à une autre couleur vive, ſans aucune nuance, ni adouciſſement. (Les couleurs qui tranchent ne ſont point agréables à la vuë.)

† * *C'eſt un couteau de tripiére, il tranche des deux côtez.* [*Homo anceps, biſidus.*] Façon de parler proverbiale, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt de deux partis contraires, qui eſt un double eſpion; qui loue & blâme les mêmes perſonnes ſelon les différentes occaſions; qui ſoutient deux propoſitions contraires.

Tranchet, *f. m.* [*Scalprum sutorium.*] Terme de *Cordonnier* & de *Savetier*. Manière de couteau à lame courte & large, & a un manche de bois, dont le cordonnier & le savetier se servent pour couper le cuir. (Je ne cours fortune en travaillant de mon metier que de me couper de mon tranchet. *Ablanc. Luc. Dialogus du coq.*)

Tranchet. [*Scalprum ferrarium.*] Sorte d'outil dont les Serruriers se servent pour couper à chaud les petites pièces de fer. *Acad. Fr.*

Tranchis, *f. m.* [*Tegulæ introrsùm infixa.*] Rang d'ardoises ou de tuiles échancrées, qu'on met en recouvrement sur d'autres entières dans l'angle rentrant d'une noüe ou d'une fourchette. *Acad. Fr.*

Tranchoir, *f. m.* [*Quadra escaria.*] Affiete de bois, sur quoi on coupe du lard lorsqu'on fait des lardons, & qu'on est prêt de larder quelque chose. (Un tranchoir bien net & bien propre.)

Tranchoir bien poinu. [*Quadra acuta.*] Terme de *Vitrier*. C'est une sorte de piéce de verre qu'on met dans les panneaux de vitre qui sont façon de Lorraine ou de croix de Lorraine.

Tranchoir. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture*. C'est la même chose que *tailloir*. *Tranchoir quarré*. Est cette table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes, & qui dans celles de l'ordre Corinthien représente cette espéce de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou le panier qu'on feint entouré de feüilles.

Tranges, *f. f.* [*Fascia restrilla.*] Terme de *Blason*. Il se dit des fasces retrécies de la moitié de leur largeur, qui sont en nombre impair.

Tranler, *v. a.* [*Indagare.*] Terme de *Chasse*, qui se dit quand il faut quêter au hazard, un cerf que l'on n'a point détourné.

Tranquile, (Tranquille) *adjectif.* [*Tranquillus, quietus, pacatus.*] Prononcez *tranquile*. Calme, paisible, qui n'est point agité. (La mer est tranquile. Son poulx est tranquile. La nuit est tranquile dans les ruës.)

Tranquile, adv. [*Sedatus, placidus.*] Paisible. Qui ne trouble le repos de personne. Qui n'a rien qui le tourmeme. Qui n'est point agité d'aucune violente passion. (Esprit tranquille. Avoir l'ame tranquile.)

* *Tranquille.* [*Tranquillus, sedatus.*] Qui n'est troublé par aucune guerre. Qui est dans un grand repos. (L'état est tranquile. *Abl. Tacite, Ann. l. 4.* La Gréce étoit fort tranquile. *Vaug. Quin. l. 6.* La vie tranquile est la plus heureuse. *Abl. retraite.* La Philosophie nous fait aimer une vie tranquile & éloignée des afaires. *Abl. Rét.*

Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit *tranquile*
Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.
Despréaux.)

Tranquilement, (Tranquillement.) *adv.* [*Quietè, sedatè, tranquillè.*] D'une maniére tranquile. En repos. (Heureux celui qui vit tranquilement & qui se peut passer de faire la guerre aux idoles de la fortune.)

Tranquiliser, (Tranquilliser) *v. a.* [*Quietum. reddere, sedare, tranquillare.*] Prononcez *trankilizer*. Ce mot signifie *rendre tranquile*. (Tranquiliser une conscience, un cœur, une ame. Tranquiliser les humeurs. *Acad. Fr.*)

Tranquilité, (Tranquillité) *f. f.* [*Tranquillitas.*] Calme. Repos. (La tranquilité de l'air, de la mer, &c.)

* *Tranquilité.* [*Quies, sedatio.*] Etat où l'on est sans aucune violente agitation. (La félicité consiste dans une parfaite tranquilité du corps & de l'esprit. *Abl. Luc.* Il n'y a rien de mieux pensé que ce qu'a écrit Sénéque le Philosophe de la tranquilité de l'esprit, & on ne peut trop lire ce traité. La tranquilité de la conscience.

* *Il n'y a point de torrens qui troublent la tranquilité de son cours qui est calme, paisible, & qui n'est agité d'aucune chose.*)

Trans. [*Trans.*] Particule qui est prise du Latin & qui signifie *au delà*. Elle entre dans la composition de quelques mots. (Par exemple. Les Romains apelloient la France, *la Gaule Trans-Alpine*, parce qu'elle étoit au delà des Alpes, à leur égard.)

Transaction, *f. f.* [*Transactio, decisio.*] Terme de *Notaire*. Prononcez *trançaccion*. C'est une sorte d'acte qui se passe devant Notaire par lequel des personnes qui ont entre elles quelque différent en justice s'acordent à l'amiable & dans les formes prescrites. (Faire une transaction. Transaction faite au profit d'un tel.)

Il se fait un journal d'expériences de Physique en Angleterre, qui est intitulé : Transactions Philosophiques. En général on apelle ainsi les Mémoires de la Société Roiale de Londres : *il y entre* des traitez de Physique, de Mathématique, de Philosophie, &c.

Transcendant, Transcendante, *adj.* [*Eximius, perviccax.*] Ce mot en parlant de l'esprit des hommes veut dire *pénétrant*. (C'est un esprit transcendant.) On dit en Logique un terme *transcendant*.

Transcendental, Transcendentale, *adjectif.* [*Transcendentalis.*] Qui surpasse, qui l'emporte par dessus un autre. (Cela est transcendental.)

Transcrire, *v. a.* [*Exscribere, transcribere.*] *Je transcris, tu transcris, il transcrit, nous transcrivons, vous transcrivez, ils transcrivent. Je transcrivois, je transcrivis, j'ai transcrit, je transcrirai, je transcrivse, je transcrivisse, je transcrirois.* C'est-à-dire, copier quelque écrit. (Transcrire des nouvelles. Transcrire un acte.)

Transcription, *f. f.* [*Transcriptio.*] Prononcez *transcripcion*. Action par laquelle on transcrit. (La transcription de ce livre coûte beaucoup.

Transcrit, Transcrite, *adj.* [*Transcriptus, exscriptus.*] Copié. (Acte transcrit. Lettre transcrite.)

Transe, *f. f.* [*Anxius timor., formido.*] Angoisse. Saisissement de quelque grande douleur. Acablement & excès de tristesse. (Quand je me le remet l'épée à la gorge dans les transes de la mort. *Patru, plaid. 5.*

Ces mots furent suivis d'une mortelle *transe*,
Qui priva ses esprits de toute connoissance.
Segrais, Eglogue 6.

En vain pour gagner tems dans ses *transes* affreuses
Trainer d'un dernier mot les syllabes honteuses.
Despréaux.)

Transeat. Terme de *l'Ecole* & du *Palais*. Qui est purement Latin & qui signifie, *passe*, lorsqu'on ne veut pas acorder une proposition.

Transferer, *v. a.* [*Transferre, traducere.*] Mot qui vient du Latin, & qui signifie, *transporter*. Porter plus loin. Porter ailleurs. (Transférer les reliques d'un Saint.)

Transferer. [*Traducere.*] Ce mot se dit en parlant de prisonnier. C'est-à-dire, conduire

dans une prison différente de celle où est le prisonnier pour être jugé en dernier ressort. (On doit aujourd'hui transférer du Châtelet dans les prisons de la Conciergerie trois prisonniers de conséquence.)

Transférer. [*Transferre.*] Ce mot se dit en parlant des personnes d'Eglise. C'est faire passer avec cérémonie, d'un siége à un autre, ou d'une Eglise à un autre. (On ne transfère point de Religieux d'un Ordre à un autre sans le consentement du Pape. On ne transfère point légitimement un Evêque d'un siége à un autre sans le consentement du Pape & du Roi. *Fevret, de l'abus, l. 2.*)

On dit que Constantin transféra le Siége de l'Empire de Rome à Constantinople.

TRANSFIGURATION, *s. f.* [*Transfiguratio.*] Prononcez *transfiguracion*. Ce mot en soi signifie, *changement de figure en une autre*. En particulier, c'est un terme de *piété* qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST. C'est l'action de se transfigurer. Fête qu'on célèbre dans l'Eglise en mémoire de ce que notre Seigneur se transfigura sur la montagne devant quelques Apôtres. (Le Prédicateur a dit de belles choses sur la transfiguration de JESUS-CHRIST. C'est aujourd'hui la transfiguration.) Le tableau de la *Transfiguration* est le chef-d'œuvre de Raphaël.

SE TRANSFIGURER, *v. a.* [*Transfigurari.*] Terme de *Piété*, qui se dit en parlant de JESUS-CHRIST, qui tout à coup devant quelques-uns de ses Apôtres, prit un air brillant comme le Soleil, & fit que ses vêtemens devinrent blancs comme la nége. (Jesus fit monter sur une haute montagne Pierre, Jacques & Jean son frere, & il fut transfiguré devant eux. *Nouv. Teſtam.*)

TRANSFORMATION, *ſ. f.* [*Transformatio, metamorphoſis.*] Prononcez *transformacion*. Changement en une autre forme. Métamorphose. (On parle en Chimie de la transformation des métaux.) mais c'est une chimere.

Transformer, *v. a.* [*Formam mutare.*] Mot qui vient du Latin *transformare*, & qui veut dire, *changer en une autre forme. Métamorphoſer.* (Transformer quelcun en hibou. *Abl. Luc.*

Si par un fort pourtant qu'on ne peut concevoir,
La belle tout à coup rendue insociable,
d'Ange, ce sont vos mots, se *transformoit* en diable.
Despréaux.)

TRANSFORMÉ, TRANSFORMÉE, *adj.* [*Mutatus.*] Métamorphosé. Changé en une autre forme. (Le Dialogue de Lucien transformé en âne, est l'un des plus plaisans dialogues de tout Lucien.)

TRANSFUGE, *ſ. m.* Terme qui vient du Latin *transfuga*. C'est celui qui abandonne son parti pour suivre celui des ennemis. *Vaugelas, Remarques.* (C'est un transfuge. Il aprit, d'un transfuge qu'Arminius avoit choisi un champ de bataille. *Abl. Tacite, Annales, l. 2.* Vous voïez que le raport des prisonniers s'acorde avec celui des transfuges. *Ablancourt, Céſ. guerre civile, liv. 2. chap. 4.*)

TRANSFUSER, *v. a.* [*Transfundere.*] Ce mot qui n'est ni dans Furetiére, ni dans le Dictionnaire de l'Académie, a un sens fort resserré. Il veut dire, *faire paſſer le ſang artériel d'un animal dans les veines d'un autre. Donat.* M. Lower a écrit de la manière de *transfuſer*.

TRANSFUSION, *ſ. f.* [*Transfuſio.*] Ce mot est Latin, & est un terme de *Pharmacie*. C'est l'action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. (On a fait en nos jours la transfusion du sang d'un animal dans les veines d'un autre animal.) Cette pratique n'est point en usage. On voulait la tenter sur l'homme; mais comme elle est très-suspecte, on courroit risque de se rendre homicide.

TRANSGRESSER, *v. a.* [*Transgredi, violare.*] On ne se sert proprement de ce mot qu'en parlant de piété. C'est violer. Enfraindre. (Il a transgressé la loi du Seigneur.)

TRANSGRESSEUR, *ſ. m.* [*Tranſgreſſor, legis violator.*] Ce mot ne se dit guéres que dans les matières de piété, où il veut dire, *celui qui transgreſſe*, mais il n'est pas fort usité. (Il est transgresseur de la Loi de Dieu.)

TRANSGRESSION, *ſ. f.* [*Tranſgreſſio, infractio.*] Ce mot ne se dit guéres qu'en parlant de matières de Religion, & il veut dire, *l'action de tranſgreſſer*. (La transgression des commandemens de Dieu devroit être punie. C'est une transgression volontaire de la Loi de Dieu. *Epit. aux Rom. c. 5.*)

TRANSIGER, *v. a.* [*Tranſigere, paciſci.*] Terme de *Notaire* & de *Pratique*. C'est faire une transaction. (Les parties ont volontairement transigé & acordé en la forme qui suit.)

TRANSIR. [*Frigoris vi aliquem propè exanimare.*] Ce verbe est quelquefois actif, mais il est ordinairement neutre, & c'est le plus sûr d'en user de cette derniére sorte. Il signifie, *acabler de froid. Geler de froid. Avoir un grand froid.* (Le froid & les nèges des montagnes d'Alsace les tansissent. *Voiture, letre 67.* L'*ſ* se prononce comme un *c*.

Or me voici d'un mal chû dans un autre,
Je *tranſſiois*, je brûle maintenant.
La Fontaine.)

Transir, *v. n.* [*Contremiſcere, pavere.*] Etre agité de quelque violente passion, en être tourmenté.

Retire-toi, ou bien demeure ici
Pour voir *tranſir de peur* un fou d'amour *tranſi*.
Scar. D. Japh. act. 4. ſc. 1.)

TRANSI, TRANSIE, *adj.* [*Frigore rigens.*] Acablé de froid. Tout gelé. (Je suis transi. Elle est transie. Je tremble, & je suis tout transi. *Abl. Luc. t. 2. Côq.*)

Il n'en peut presque plus,
Tranſi de froid, immobile & perclus.
La Fontaine.)

* *C'eſt un amant tranſi.* [*Frigidus amaſius.*] C'est-à-dire, que c'est un amant froid & qui n'a pas beaucoup d'amour. C'est un amant que l'amour ne tourmente guéres.

(* Tous ſes ſens de triſteſſe étouffez & *tranſis*.
Segrais, Eglogue 6.)

C'est-à-dire, ses sens sont saisis de douleur.

Ils s'affigent par art, & sous de sens raſſis.
S'érigent, pour rimer, en amoureux *tranſis*.
Despréaux.)

TRANSISSEMENT, *ſ. m.* L'état où est un homme transi. (Transissement de froid, de peur, de douleur.)

TRANSIT, ou *acquit de tranſit*. Actes que les Commis des Douanes délivrent pour certaines marchandises qui doivent passer par les Bureaux des Fermes du Roi sans être visitées, ou sans y paier les droits.

TRANSITION, *ſ. f.* [*Tranſitus*, *tranſitio.*] Prononcez *tranſicion.* Terme qui vient du Latin & qu'on dit en terme de *Rétorique.* Mots dont on ſe ſert pour paſſer d'une matière à une autre. (Une belle tranſition. Se ſervir de tranſition.)

† TRANSITOIRE, *adj.* [*Tranſitorius*, *caducus*, *fluxus.*] Ce mot eſt tiré du Latin, & il n'eſt en uſage qu'en terme de dévotion. Il ſignifie, *paſſer, qui paſſe, qui eſt de peu de durée.* (Il ne faut pas préférer les biens tranſitoires aux biens éternels. La gloire de ce monde eſt tranſitoire.)

☞ Trop dure le mal qui s'enfuit
Pour un *tranſitoire* plaiſir.
Le Blaſon des fauſſes amours.

TRANSLATION, *ſ. f.* [*Tranſlatio.*] Prononcez *tranſlacion.* Ce mot ne ſe dit qu'en matière de Religion. C'eſt l'action de tranſporter d'un lieu à un autre une perſonne, ou une choſe Eccléſiaſtique, ou une choſe qui regarde l'Egliſe ou la Religion. (En France la tranſlation des Evêques & des Evêchez ſe faiſoit par l'autorité du Roi & des Evêques, & toujours pour le ſalut des ames. *Thomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe*, 2. *part. l.* 2. *c.* 44. Quand on parle de tranſlation, on dit, *tranſlation forcée, violente, volontaire, juſte, raiſonnable*, &c. L'Egliſe Gallicane n'approuve point la tranſlation des Evêques, ſi elles ne ſont faites par l'autorité du S. Siége. Avant que de propoſer la tranſlation, on en propoſe les cauſes dans l'aſſemblée d'un Sinode Provincial. *Fevret, traité de l'abus, l.* 2.)

Les tranſlations des Evêques ont toujours été défenduës dans la primitive Egliſe. Le Concile de Nicée les déclare nulles. Le Concile de Sardique prive de la communion l'Evêque tranſferé. La première de toutes les tranſlations d'éclat, a été celle du Pape Formoſe qui étoit Evêque de Porto. Un de ſes ſucceſſeurs en prit prétexte de le faire déterrer. On eſt depuis long-tems fort éloigné de cette rigueur; & les tranſlations, même ſans aucune utilité pour l'Egliſe, ſont auſſi communes qu'elles étoient rares autrefois.

Tranſlation. [*Tranſlatio.* Ce mot ſe dit en parlant d'office de Saint, & c'eſt l'action de tranſferer l'office du Saint à un autre jour. (On célébre aujourd'hui la tranſlation de l'office d'un tel Saint.)

TRANSMETTRE, *v. a.* [*Tranſferre*, *delegare.*] *Je tranſmets. Je tranſmettrois. J'ai tranſmis. Je tranſmis. Que je tranſmette. Je tranſmiſſe. Je tranſmettrois.* Ce mot vient du Latin *tranſmittere*, & il ſignifie *tranſporter d'un lieu, ou d'une perſonne à un autre.* (Tranſmettre la propriété d'un bien. Les peres tranſmettent ſouvent leurs vices à leurs enfans.

Se tranſmettre, *v. r.* [*Tranſmitti.*] Paſſer outre, & paſſer d'un endroit à un autre. (On doit conſiderer le milieu par où ſe tranſmet l'action de l'objet. *Rohault, Phiſique* 2. *part. c.* 2.

TRANSMIGRATION, *ſ. f.* [*Tranſmigratio*, *metempſycoſis.*] Prononcez *tranſmigracion.* Il ſignifie *changement de pais, ou de corps. Tranſport forcé d'une nation ſubjuguée dans un autre pais.* (La tranſmigration des Juifs en Babilone eſt fameuſe. Les Siamois croïant la tranſmigration des ames dans d'autres corps, ne tuënt point d'animaux de peur d'en chaſſer les ames de leurs parens. *Tachard, voiage de Siam, l.* 3. *p.* 201.)

TRANSMISSIBLE, *adj.* [*Tranſmiſſibilis.*] Qui peut être tranſmis.

TRANSMISSION, *ſ. f.* [*Tranſmiſſio*, *tranſlatio*, *tranſportatio.*] L'action de tranſmettre. Ces deux mots ſont peu en uſage.

TRANSMUTATION, *ſ. m.* [*Immutatio.*] Prononcez *tranſmutacion.* Ce mot ſe dit entre Chimiſtes, & en parlant des métaux. C'eſt le changement d'un métal en un autre par quelque opération chimique. (Le changement du fer en cuivre eſt une ſorte de tranſmuration. La tranſmuration du plomb en or n'eſt pas abſolument impoſſible.) Voïez *Vitriolique.*

TRANSPARENCE, *ſ. f.* [*Pelluciditas*, *corpus pellucidum.*] Ce mot ſe dit dans les matières de *Phiſique.* (La tranſparence vient d'une grande quantité d'interſtices ou de conduits droits, libres & diſpoſés en tout ſens. C'eſt du moins le ſentiment de quelques Philoſophes. Ce ſentiment eſt combattu dans la Diſſertation du Pere Cavallery, Jéſuite, ſur la cauſe de la Diaphanéité & de l'Opacité des corps, couronnée en 1738, par l'Académie de Bourdeaux. Un corps n'eſt pas tellement opaque, qu'il n'ait quelque tranſparence, ni tellement tranſparent qu'il n'ait quelque opacité.)

Tranſparence. [*Pelluciditas.*] Ce mot ſe dit en parlant de certaines pierres prétieuſes, & c'eſt ce qui eſt oppoſé à l'opacité (Pierre prétieuſe qui a de la tranſparence.)

* *Tranſparence*, ou *fauſſe régle.* [*Gnomon dirigendis lineis.*] Terme de *Maître à écrire.* Lignes tirées en égale diſtance ſur du papier, & qu'on met ſous l'exemple qu'on doit écrire pour aller droit. (Ma tranſparence eſt perduë. Se ſervir d'une tranſparence pour écrire droit.)

TRANSPARENT, TRANSPARENTE, *adj.* [*Pellucidus*, *tranſlucens*, *diaphanus.*] Mot qui ſe dit des corps au travers deſquels on peut voir quelques objets; il ſe dit des corps qui étant poſez entre l'œil & l'objet lumineux ou coloré, n'empêchent pas qu'il ne paſſe des raïons de l'objet à l'œil, & que l'œil ne voie l'objet. (Un corps tranſparent. Plus une choſe eſt rare, & plus elle eſt tranſparente. Un corps eſt d'autant plus tranſparent, qu'il a un plus grand nombre de petits vuides, ou pores droits.)

Tranſparent, *ſ. m.* Il ſe dit d'un papier, où ſont tracées pluſieurs lignes noires, dont on ſe ſert pour s'acoutumer à écrire droit.

† TRANSPERCER, *v. a.* [*Tranſfodere*, *tranſigere.*] Percer d'outre en outre. Percer de part en part.

(Quand j'aurai fait le brave & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup *tranſperce* la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras.
Moliére.)

†* *Cela m'a tranſperce le cœur. Sar. Poëſ.* C'eſt-à-dire, m'a touché vivement. (La pluie l'a tranſpercé.)

TRANSPIRATION, *ſ. f.* [*Meatus*, *tranſpiratio.*] Prononcez *tranſpiracion.* Terme de *Medecine.* Sortie inſenſible, ou preſque inſenſible qui ſe fait de quelque petite matiere par les pores du corps. (Il y a des tranſpirations inſenſibles, & il y en d'autres qui ne ſe ſont pas. Cela s'eſt fait par tranſpiration.)

TRANSPIRABLE, *adj.* [*Meabilis.*] Terme de *Medecine.* Il ſe dit des corps qui ont des pores, au travers deſquels paſſent des eſprits, des humeurs, l'air & d'autres corps ſubtils. (Notre corps eſt tranſpirable.)

TRANSPIRER, *v. a.* [*Per meatus expirare*, *tranſpirare.*] *Medecin.* C'eſt ſortir par tranſpira-

tion. Sortir par les pores du corps. (Il faut faire tranſpirer ſes humeurs. Tous les corps tranſpirent. *Boyle.*)

Tranſpirer, ſe dit d'une afaire, d'une négociation ſecrète, dont on commence à découvrir, à pénétrer quelque choſe. (Il tranſpire quelque choſe de cette afaire. Il tranſpire un bruit, &c.

TRANSPLANTATION, *ſ. f.* Terme de *Medecine*. Manière de guérir les malades en les faiſant paſſer d'un ſujet à un autre, ſoit végétal, ſoit animal. C'eſt une rêverie de Paracelſe.

TRANSPLANTEMENT, *ſ. m.* ou plutôt, TRANSPLANTATION, *ſ. f.* [*Arborum tranſlatio, conſitio.*] L'action de tranſplanter. (Le tranſplantement, ou mieux, la tranſplantation des arbres ſe doit faire avec beaucoup de ſoin & dans une ſaiſon propre à cela.)

TRANSPLANTER, *v. a.* [*Arbores tranſferre, tranſlucere.*] Terme de *Jardinier*. Planter ailleurs. Planter en un autre endroit. (Tranſplanter un arbre.)

† * La guerre *tranſplante* autre part
Des galans la meilleure part.
Benſerade, poëſies.

C'eſt-à-dire, que la guerre fait aller les galans ailleurs.

TRANSPORT, *ſ. m.* [*Evictio, advectio.*] Ce mot ſe dit en parlant de marchandiſe. C'eſt porter une marchandiſe d'un lieu à un autre, d'un endroit à un autre, ou d'une contrée à une autre. (Empêcher le tranſport des marchandiſes hors du Roiaume. Le tranſport des denrées eſt fort cher.)

* *Tranſport au cerveau.* [*Cerebri delirium, vapor malignus.*] Ces mots ſe diſent en parlant de maladie, & on peut dire, que c'eſt un ſimptome qui arrive au cerveau, cauſé par une fièvre continuë & par une impureté d'entrailles, d'où s'enſuit un déreglement dans toutes ſes fonctions, & ſont ſouvent la mort. (Il s'eſt fait un tranſport au cerveau. On craint un tranſport au cerveau.)

Tranſport. [*Impotentis animi violentior motus.*] Ce mot *au figuré*, a encore pluſieurs ſens. Exemples.

(L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce *tranſport* la douce violence.
Voiture, poëſies.

C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

* Ecouter la chaleur d'un coupable *tranſport*.
Racine, Iphigenie, act. 5. ſc. 2.

C'eſt-à-dire, d'une paſſion violente & condannable.

* Il eſt preſque impoſſible d'imaginer les tranſports de colere où il étoit tantôt contre ſes gens. C'eſt-à-dire, on ne peut preſque croire en quelle colere il étoit contre ſes gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens *tranſports*.
Qui d'un eſprit divin font mouvoir les reſſorts.
Deſpréaux.)

Tranſport. [*Ceſſio, tranſcriptio.*] Terme de *Pratique*. Acte qui ſe fait devant Notaires, par lequel une ou pluſieurs perſonnes cédent une choſe à une ou à pluſieurs perſonnes. Ceſſion faite à quelcun dans les formes. (Faire un tranſport d'une obligation à une perſonne. Faire un tranſport d'une rente ſur quelque particulier. Tranſport de droit ſucceſſif, portant conſtitution de rente. Voiez *Caſſan, Parfait Notaire.*)

TRANSPORTER, *v. a.* [*Tranſferre, exportare, deportare.*] C'eſt porter d'un lieu à un autre. Porter ailleurs. (Il voulut voir ſon bucher, & il le fit tranſporter en un autre lieu. *Ablanc. Tacite, Ann. l. 11.*)

* *Tranſporter.* [*Tranſferre.*] Porter ailleurs. (Tranſporter la guerre en Grece. *Ablanc. Arr. l. 2. c. 1.*

* Alexandre ôta l'Empire aux Perſes, & le tranſporta dans la Grece. *Du Rier, Suplemens de Freinshemius, ch. 1.*

Tranſporter, [*Cedere, tranſcribere.*] Terme de *Pratique*. Faire un tranſport. (Tranſporter une rente, un droit, un privilege à quelque perſonne.)

Se tranſporter, v. r. [*Aliquò ſe conferre.*] Se rendre ſur les lieux. Aller ſur les lieux. (Il ſe tranſporta ſur les lieux.)

Tranſporter. [*Efferi, ardere, incendi, effervefcere.*] Ce mot ſe dit *au figuré* des paſſions.

(Dans l'amour qui me *tranſporte*
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poëſies.

C'eſt-à-dire, que dans l'amour dont je ſuis enflammé, j'irois chanter.

Parbleu tu jugeras toi-même ſi j'ai tort,
Et ſi c'eſt ſans raiſon que ce coup me *tranſporte*;
Car voici nos deux jeux qu'exprès ſur moi je porte.
Moliere.)

* *Se tranſporter.* [*Efferri triſtitiâ, gaudio cumulari.*] Ce mot ſe dit *au figuré*, & veut dire *ſe laiſſer emporter à quelque paſſion. Se laiſſer aller à la paſſion.* (C'eſt un homme qui ſe tranſporte pour rien. C'eſt-à-dire, que c'eſt un homme qui s'emporte & ſe met en colere pour peu de choſe.)

TRANSPORTÉ, TRANSPORTÉE, *adj.* [*Deportatus, exportatus.*] Porté d'un lieu à un autre. (Meubles tranſportez.)

TRANSPOSER, *v. a.* [*Trajicere, invertere.*] Ce mot ſe dit en parlant de proſe & de poëſies, & ſignifie *faire quelque tranſpoſition de paroles. Uſer de quelque tranſpoſition.* (On ne doit pas tranſpoſer ſans néceſſité en vers ni en proſe.)

Je pourrois aiſément, ſans génie & ſans art,
Et *tranſpoſant* cent fois & le nom & le verbe,
Dans mes vers recouſus mettre en pieces Malherbe.
Deſpréaux, Satire 2.)

TRANSPOSITION, *ſ. f.* [*Trajectio, inverſio.*] Prononcez *tranſpoſicion*. Terme qui ſe dit en parlant de proſe, & principalement de vers. Elle conſiſte à changer avec eſprit l'ordre naturel des mots. (Il faut autant qu'il eſt poſſible que la conſtruction des vers ſoit naturelle & ſans tranſpoſition, dans les petits ouvrages, comme dans les madrigaux, épigrammes & chanſons : mais dans la poëſie & dans le beau langage les tranſpoſitions ont ſouvent bonne grace quand elles ſont faites avec eſprit. *Mainard* cependant ne vouloit point de tranſpoſitions dans les vers, mais il n'en eſt pas moins vrai que la tranſpoſition faite avec jugement empêche que le vers ne languiſſe, & que même elle le rend plus fort, plus vif, plus noble & plus élegant. Voiez *les divers traitez de verſification Françoiſe.*)

TRANSUBSTANTIATION, *ſ. f.* [*Tranſubſtantiatio.*] Terme de *Théologie*. Prononcez *tranſubſtanciacion*. C'eſt le changement du pain au Corps de Jeſus-Chriſt, & du vin en ſon Sang. (Croire la tranſubſtantiation.)

Nicole prouve évidemment la *tranſubſtantiation* dans ſon livre de la perpétuité de la Foi, contre le Miniſtre Claude.

On dit auſſi que le pain & le vin *ſe tranſubſtancient*, ou ſe changent en la vraie ſubſtance du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt.

TRANSVASER, *v. a.* [*Vinum eluteare, tranſfundere.*] Ce mot eſt peu en uſage. Il ſe dit des liqueurs, & particulierement du vin, & ſignifie *faire paſſer d'un vaiſſeau dans un autre.* (Tranſvaſer du vin.)

TRANSVERSAL, *tranſverſale, adj.* [*Tranverſalis, obliquus.*] Qui traverſe, qui coupe de travers, ou d'angle. (Ligne tranſverſale. Les bandes & les barres du *Blaſon* ſont des piéces tranſverſales. Les lignes qui coupent les perpendiculaires ſont tranſverſales, ou obliques.)

† TRANSVERSALEMENT, *adv.* [*Obliquè.*] Obliquement. (Le Zodiaque coupe l'Equateur tranſverſalement, ou obliquement.)

† TRANTAN, *ſ. m.* [*Agendi ratio, modus.*] Ce mot eſt du petit peuple de Paris, il ſignifie *la maniére ordinaire de faire une choſe, de ſe gouverner en une choſe.* (Il ſait le trantan.)

TRAPAN, *ſ. m.* [*Trabs.*] Le haut de l'eſcalier où finit la charpente.

TRAPE, *ſ. f.* [*Decipula.*] Mot qui vient du Grec ; il ſe dit des portes de caves qui ſont dans quelques allées de maiſon, & par-deſſus leſquelles on paſſe. La *trape* eſt ouverte, prenez garde à vous. Fermer la *trape*. Lever la *trape*. *Ablanc. Luc. t.* 2. L'Académie l'écrit avec deux *pp*.

Trape. [*Laqueus.*] C'eſt une ſorte de piege qu'on met dans une foſſe, ou autre lieu pour prendre les loups & autres bêtes carnacières, comme les renards. (On ſe ſert d'un mouton, ou d'une oie pour attirer les animaux carnaciers à la trape.)

Trape, adj. [*Brevis & compactus.*] Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des melons. *Un pié de melon trape*, c'eſt-à-dire, fort, ramaſſé, & qui n'eſt ni trop élevé, ni trop alongé. *Quint. Jard. F. tom.* 1. *p.* 131.

Trape. [*B. Mariæ Monaſterium de Trappa.*] Abaie célebre par ſa régularité dans le Dioceſe de Seez en Normandie. C'eſt l'Abé de Rancé qui y a mis la reforme. L'on y garde un ſilence perpétuel. L'on n'y mange jamais de viande étant ſain. L'on n'y porte jamais de linge. L'on y couche ſur la dure, & l'on chante au chœur plus de neuf heures, tant aux Offices du jour qu'à ceux de la nuit. Voiez *les Réglemens de l'Abaie de la Trape.*

TRAPÉZE, ou *trapéze*, *ſ. m.* [*Trapezium.*] Terme de *Géometrie*. C'eſt une figure irréguliére, enfermée par quatre lignes droites, & dont les côtez opoſez ne ſont pas paralleles, ni les angles opoſez égaux. (Ce n'eſt pas un parallelogramme, c'eſt un trapéze. Tout quadrilatere n'eſt pas un parallelogramme, mais ſouvent c'eſt un trapéze. On apelle proprement trapeze, le quadrilatere qui a deux côtez paralleles & les autres non.

Trapéſe. [*Muſculus trapeſius.*] Terme d'*Anatomie*.] Muſcle qui ſert au mouvement de l'épaule.

Trapéſoide, ſ. m. [*Trapeſoides.*] Figure quadrilatere qui a deux côtez opoſez paralleles entre eux, deux autres non paralleles.

† TRAPU, TRAPUE, *adj.* [*Corpulentus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *membru*. (Il eſt gros & trapu. Elle eſt un peu trapuë.) Voiez *les origines de Ménage.*

TRAQUENARD, *ſ. m.* [*Tolutaris inceſſus.*] Ce mot ſe dit du pas de certains chevaux, & veut dire *Entre-pas*, une eſpece d'amble. Les chevaux qui ont cette allure, s'apellent en Latin *aſtureones.* (Aller le traquenard.)

Traquenard. [*Saltationis ſpecies.*] C'eſt une ſorte de danſe gaie qu'on danſe ſeul. (Danſer le traquenard.)

* *Traquenard.* [*Modus, agendi ratio.*] Ce mot ſe dit dans le comique, & principalement dans la converſation en gogunenardant. Exemples. *Je fai le traquenard.* C'eſt-à-dire, je fai la conduite qu'il faut tenir, je fai comme il faut faire.

Traquenard. [*Laqueus, decipula.*] Terme de *Chaſſeur*. C'eſt une ſorte de piége qui eſt compoſé d'ais rangez en forme de cercueil, & qui eſt propre pour prendre des belettes, des fouines, des chats communs & ſauvages. (Un traquenard ſimple. Un traquenard double eſt plus aſſuré que le ſimple. *Ruſes innocentes, l.* 4. *c.* 29. & 30.)

Quand même d'une ſeule balle
Vous trouſſez un Chevreüil en malle,
Ou lorſque dans un *Traquenard*
Vous prenez quelque vieux Renard
Verr. Chaſſe.)

TRAQUET, *ſ. m.* [*Crepitaculum, piſtinarium.*] Un cliquet de moulin. C'eſt une petite ſoupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la trémie, pour laiſſer tomber le grain peu à peu ſur la meule.

TRASI, *ſ. m.* [*Cyperus.*] Eſpece de ſouchet qui pouſſe des feüilles longues, dont les tiges ſont triangulaires, & dont la racine eſt bonne pour les maux de poitrine & pour la diſſenterie.

TRASSE. Voiez *trace* & *trécе*.

† TRASSER. Voiez *tracer* & *trécer*.

TRAITIS, *ſ. f.* [*Tigna majora.*] Terme de *Charpenterie*. Groſſes pieces de bois de trois toiſes de long, & de ſeize pouces de groſſeur, poſées au-deſſus de la chaiſe d'un moulin à vent & qui porte ſa cage.

TRAVADES. [*Venti verſatiles.*] Terme de *Marine*. Vents inconſtans, qui dans une heure font quelquefois les 32 pointes du compas, & qui ſont accompagnez d'éclairs, de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit dans un inſtant les habits de ceux ſur qui elle tombe.

TRAVAIL, *ſ. m.* [*Labor.*] Ce mot fait au pluriel *travaux*, & il ſignifie *peine, fatigue, action.* (Un grand, un incroiable travail. C'eſt un travail preſque incroiable.

Tout ici nous convie
A faire ſucceder le plaiſir aux *travaux.*

A force de *travail* on vient à bout de tout. Aimer le *travail* en honnête homme.

Afin qu'en ta vieilleſſe, un livre en maroquin
Aille offrir *ton travail* à quelque heureux fatuin.
Deſpréaux.)

Travail, [*Dolores puerperii.*] Ce mot ſe dit en parlant de *femmes qui acouchent*, & veut

dire, *les douleurs que reſſent la femme qui met un enfant au monde*, & en ce ſens le mot de *travail* n'a point de pluriel. (Etre en travail d'enfant.)

Travail. [*Cataſta, trabale.*] Terme de *Maréchal.* C'eſt un petit endroit ménagé devant la boutique d'un maréchal, & compoſé de quatre piliers joints par des traverſes de bois pour enfermer le cheval qui ſe tourmente quand on le ferre, ou qu'on lui fait quelque opération. (Atacher un cheval à l'un des piliers du travail.)

Travail. [*Opera.*] Ce mot ſe dit en terme de *Guerre.* C'eſt le remuement des terres. Le tranſport & l'arrangement des gabions, ſacs à terre, des barriques, & des faſcines, & de tout ce qu'on fait pour ſe loger & pour ſe couvrir. (Pouſſer le travail juſques à quinze pas du glacis. Ruiner le travail par une ſortie. Aſſurer le travail par des épaulemens à droit & à gauche.)

TRAVAILLER, *v. a.* [*Operari, laborare.*] S'appliquer à faire quelque choſe. Prendre peine à faire une choſe. S'atacher à faire quelque choſe. Faire quelque travail. (Travailler à la journée. Travailler à la tâche. Il eſt défendu de travailler le Dimanche & les jours de Fête.

Depuis dix ans deſſus l'F on *travaille*,
Et le deſſin m'auroit fort obligé,
S'il m'avoit dit, tu vivras juſqu'au G.
Boiſrobert, Epit.

On a fait travailler pluſieurs perſonnes ſur les Auteurs Latins.)

Travailler, v. a. [*Elaborare, elucubrare.*] Ce mot voulant dire, *prendre peine à faire quelque choſe*, régit auſſi l'acuſatif. (Il faut travailler à loiſir ce qu'on veut bien faire. On doit bien travailler ce qu'on donne au public.

On ne peut pas toujours *travailler*, prier, lire,
Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.
Deſpréaux.)

Travailler, v. a. [*Exercere, defatigare, vexare.*] Tourmenter. Donner de la peine. (La goute le travaille extrêmement.

Ce qui plus *me travaille* en ma triſte avanture,
Eſt qu'il me faut cacher le tourment que j'endure.
Mabert, Temple de la Mort.)

Travailler, v. a. [*Parare.*] Terme de *Tanneur.* C'eſt bien façonner, bien acommoder avec la quioſſe. (Travailler le cuir.)

Travailler, v. a. [*Equum exercere.*] Terme de *Manège.* Exercer un cheval au pas, au trot, au galop. (Travailler un cheval avec jugement. On dit auſſi dans un ſens neutre, *faire travailler en quarré, en rond, ſur les voltes. Travailler à l'air des courbettes.* Voilà un Gentilhomme qui travaille bien, & qui ſera un bon homme de cheval.)

Travailler. [*Equum exercere.*] Terme de *Manège.* C'eſt *faire manége.* (Nous travaillons aujourd'hui. Nous ne travaillons pas aujourd'hui.)

Dans les *Mécaniques*, on dit dans un ſens neutre, qu'*une piéce travaille*, [*Fatigari.*] quand elle ſert à ſoutenir, lever ou pouſſer quelque corps; & qu'elle ſe remuë dans la machine, comme la vis d'un preſſoir. (Les piéces qui travaillent doivent être les plus ſolides.) On dit du bois qu'*il travaille*, lorſqu'il a été emploié ſans être bien ſec. Voïez *Se tourmenter.*

Un bâtiment *travaille*, lorſque les murs quittent leur aplomb, que les planchers s'affaiſſent, que les voutes s'écartent.

On dit que *le vin travaille*, [*Moveri, agitari & effervefcere.*] lorſqu'il bout dans le tonneau, ou qu'il y ſoufre quelque altération, comme lorſque la vigne eſt en fleur.

TRAVAILLEUR, *ſ. m.* [*Munitor.*] Terme qui ſe dit en parlant *de guerre & de ſiége.* Pionnier ou ſoldat commandé pour remuer les terres, ou pour faire quelque autre travail. (On a preſque tué tous les travailleurs. Ils menerent un grand nombre de travailleurs. *Hiſt. de Louis XIV.* Il encourageoit par ſon exemple les travailleurs à bien faire.)

Travailleur. Homme à qui le travail coûte peu. C'eſt un grand travailleur.

† TRAVAISON, *ſ. m.* [*Contignium, contignatio.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt la même choſe qu'*Entablement.*

TRAVAT. [*Equus noviz albis ad pedes diſtinctus.*] Vieux terme de *Manége*, qui ſe dit d'un cheval qui a des marques blanches aux deux piez du même côté, à la jambe de devant & à celle de derriére.

TRAVAUX. [*Labores opera.*] Se dit au pluriel des actions des heros. *Les travaux d'Hercule ſont fameux dans les ouvrages des anciens Poëtes.* C'eſt-à-dire, les douze célebres actions d'Hercule ſont chantées par les Poëtes de l'antiquité. Les gens de travail. Etre endurci au travail. Travail d'eſprit. C'eſt un ouvrage d'un grand travail, d'un beau travail, d'un travail délicat, &c. On dit auſſi que Dieu a récompenſé les *travaux* des Martirs.

TRAVÉE, *ſ. f.* [*Intertignium.*] Terme d'*Architecture* & de *Maçon.* C'eſt l'eſpace d'une chambre, ou d'un plancher qui eſt entre deux poutres. (Une grande, ou petite travée. Travée de comble. Travée de pont.)

TRAVERS, *ſ. m.* [*Tranſverſum.*] C'eſt le côté de quelque choſe. (Ils courboient les épis du travers de leurs piques. *Abl. Arr.*)

† * *Travers.* [*Adverſus caſus.*] C'eſt une ſorte de diſgrace, d'accident, ou de malheur; mais en ce ſens, le mot de *travers* n'eſt que de converſation, même il n'eſt pas fort établi. (C'eſt un fâcheux travers que cela.)

Travers, Droit qui ſe léve au paſſage des ponts & des bacs, ſur les perſonnes qui traverſent les riviéres, auſſi-bien que ſur les marchandiſes, chevaux & voitures.

Travers. [*Lignum, ferrum tranſverſum.*] Terme de *Charpentier*, & d'autres ouvriers. Piéce de bois, de fer, &c. qu'on met au milieu d'un aſſemblage de diverſes piéces.

Travers. [*Tignum tranſverſum.*] Terme de *Cordeur de bois.* C'eſt une buche qu'on jete ſur la voie de bois lorſqu'elle eſt cordée. (Metre un travers.)

Travers. [*Tranſverſus auri.*] Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt un filet qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau. (Pouſſer des travers.)

Travers. [*Fides tranſverſa.*] Terme de *Raqueter.* C'eſt une corde de raquette; qui paſſe au travers de la largeur de la raquette. (Travers rompu.)

Travers. [*Ad oppoſitum, contrà.*] Terme de *Mer.* A l'oppoſite. (Nos galeres étoient ſur le fer par le travers de Naples.)

Côté à travers. [*Obliquè.*] Ces mots ſe diſent en terme de *Mer.* C'eſt-à-dire, de côté, de travers, de ſorte qu'en virant le bord on préſente le côté au vent. (Metre le vaiſſeau côté à travers. Dans un parage dangereux où l'on veut jeter la ſonde,

on met cette à travers pour avoir le loisir de fonder. Voiez l'*Art de la Navigation*.

A travers. [*Per medium.*] Prépoſition qui régit l'acuſatif. Voiez dans la lettre *A*, colonne *Aut.*

(Chez les gens du plus haut caractère,
A travers la dorure éclate la miſère.
Deshoul.)

Vaugelas a dit dans ſon Quinte-Curce. (En ce tems-là, le fleuve Marſyas paſſoit à travers la ville.)

Au travers. [*Trans.*] Prépoſition qui régit le génitif. Voiez la lettre *A*, colonne *Aut.*

Et ſans peur des travaux, ſur mes traces divines,
Courozent chercher le Ciel *au travers* des épines.
Deſpr.)

De travers, *adv.* [*Obliquè.*] De biais. De côté. (Mettez cela de travers. Il ne faut pas que cela ſoit de travers.)

* *Regardar quelcun de travers. Abl.* C'eſt le regarder d'un œil ennemi. [*Limis oculis aſpicere.*]

(Et quand la rime enfin ſe trouve au bout du vers,
Qu'importe que le ſens y ſoit mis *de travers* ?
Deſpréaux, *Satire*)

C'eſt-à-dire, qu'importe que le ſens ſoit ridicule.

* *Avoir l'eſprit de travers.* [*Siniſtra natura.*] C'eſt juger mal & contre le bon ſens.

† * *Il a chauſſé ſon bonnet de travers.* [*Res ſurſùm & perversè accipit.*] Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire, il juge mal, il prend les choſes en mauvaiſe part.

† *A tort & à travers*, *adv.* [*Temerè, inconſideratè.*] Témérairement. Inconſidérément. A quelque prix que ce ſoit.

En travers, *adv.* [*In tranſverſum.*] Par le milieu de quelque choſe. (Cloüer deux rangs d'ais en travers. *Abl.* Mettre des ais en travers. *Vaug. Quin. l. 4.*)

TRAVERSAGE, *ſ. m.* Terme de *Tondeurs de Draps.* C'eſt la façon qu'on donne à un drap quand on le tond par l'endroit. On dit ordinairement, *coupe d'envers.*

TRAVERSE, *ſ. f.* [*Tranſverſum iter, tranſverſus trames.*] Sentier ou chemin qui traverſe. (Une petite traverſe. Enfiler une traverſe.)

Traverſe. [*Tranſverſa munitio.*] Terme de *Guerre.* Levée de terre pour ſe couvrir & n'être pas enfilé. (Faire une traverſe. Forcer une traverſe.)

Traverſe. [*Tranſtra.*] Terme de *Serrurier.* C'eſt une ſorte de barre de fer, au travers de laquelle paſſent les barreaux des fenêtres, & qui eſt ſcellée de part & d'autre dans la muraille. (Une bonne traverſe.)

Traverſe. [*Tignum tranſverſa.*] Terme de *Menuiſier* & de *Charpentier.* C'eſt une piéce de bois poſée en travers. (Cette traverſe ne vaut rien.)

Traverſe de chaſſis. [*Tranſverſus cancellorum ſcapus.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt le morceau de bois qui eſt au deſſus & au bas du chaſſis, & qui ſe joint avec le barant du chaſſis. (Les traverſes de ce chaſſis ne ſont pas de bon bois.)

Traverſe de croiſée. [*Tignum tranſverſum.*] Terme de *Menuiſier.* Piéce de bois qui fait le milieu d'une croiſée de bois. (Il faut mettre une autre traverſe à cette croiſée.)

Traverſe. [*Faſcia tranſverſa, obliqua.*] Terme de *Blaſon*, qui ſe dit d'une eſpéce de filet qu'on poſe dans les Armes des Bâtards, traverſant l'écu de la droite du côté du chef, à gauche du côté de la pointe.

† *Traverſe.* [*Caſus, afflictio, obex.*] Malheur. Accident. Choſe fâcheuſe. (Il a eu de furieuſes traverſes en ſa vie. Les traverſes que j'ai euës lui doivent faire pitié. *Voit. l.* 50.

* Lorſqu'il y vient des traverſes & des perſécutions pour la parole de Dieu, ils en prennent un ſujet de ſcandale. *Nouv. Teſtam.*)

A la traverſe, *adv.* [*Ex tranſverſo.*] Malheureuſement, & lorſqu'on y penſoit le moins. (Il eſt venu à la traverſe, & a renverſé toutes les meſures que nous avions priſes.)

TRAVERSÉE, *ſ. f.* (*Navigatio, vectio, tranſfretatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt le trajet, ou le voïage par mer qui ſe fait d'un port à un autre. (Faire une traverſée en trois mois.)

TRAVERSER, *v. a.* [*Penetrare, peragrare.*] Paſſer au travers. Paſſer entiérement depuis un côté juſques à l'autre. (Traverſer un fleuve. Ils traverſerent la riviere de l'Hebre. *Abl. Arr.* Traverſer une Province. *Ablanc.* Traverſer une ruë, une cour, &c. On dit auſſi, dans un ſens neutre, *le coup traverſe*, c'eſt-à-dire, paſſe au travers.)

Traverſer. [*Adverſari, contrarium eſſe.*] Empêcher. Mettre obſtacle. (Elles avoient fait éfort pour traverſer ſa profeſſion. *Patru*, *plaidoié* 6. Traverſer les deſſeins d'une perſonne. *Mém. de M. de la Rochefoucault.* Traverſer le bonheur de quelcun. *Racine.* La fortune le traverſe par tout. *Ablanc.*

* *Traverſer.* [*Perturbare.*] Troubler. Aporter du déſordre. Cauſer du déſordre. (Traverſer le repos d'une perſonne. *La Suze.* Il eſt venu traverſer notre joie. *Ablanc.*

Se traverſer, *v. r.* [*Obliquo greſſu incedere.*] Terme de *Manége.* C'eſt couper la piſte de travers. Jetter la croupe d'un côté & la tête d'un autre. Porter ſa croupe de côté. (Quand vous arrêterez votre chemin, prenez garde qu'il ne ſe traverſe.)

Traverſer. [*Decuſſatim implicare, cancellare.*] S'étendre en largeur ſur une longueur, croiſer. (Les grands chemins ſont traverſez de beaucoup d'autres. La navette du tiſſeran porte le fil qui traverſe ſon ouvrage.)

TRAVERSÉ, *part.* On dit d'un homme tout moüillé, tout trempé, qu'*il eſt tout traverſé de la pluie.*

Traverſé, ſe dit auſſi d'un cheval fort du deſſous, & large du poitrail. (Ce cheval eſt bien traverſé.)

TRAVERSIER, *ſ. m.* [*Ventus auſtralis.*] Terme de *Marine.* Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port. (La biſe eſt le vent traverſier des côtes de Normandie.)

Traverſier de chaloupe. [*Tranſtra interiora.*] Ce ſont deux piéces de bois qui traverſent la chaloupe de l'avant à l'arriére, où ſont paſſées les herſes qui ſervent à l'embarquer.

Traverſier. [*Saltuarius cuſtos.*] Terme d'*Eaux & Forêts.* C'eſt un garde à cheval des forêts, qu'Henri II. établit en l'an 1583.

Traverſier, *ſ. m.* [*Lumbus.*] Terme de *Mer.* C'eſt un vaiſſeau de cours & de pêche, qui va à voiles & à rames. Voïez *les Us & Coûtumes de la Mer.* On l'apelle *Tartanne ſur le levant.*

Flute traverſiere. C'eſt, en termes de *Muſique*, une flute d'Allemagne, dont on joüe en la mettant de travers ſur les lévres.

TRAVERSIN, *ſ. m.* [*Pulvinar.*] Chevet de lit. (Un

(Un bon traverſin. Un traverſin bien doux & bien mollet.)

Traverſin, *ſ. m.* [*Tranſtrum ad puppim.*] Terme de *Marine*. On donne ce nom à pluſieurs piéces de bois qui entretiennent deux autres piéces l'une avec l'autre. C'eſt ce que les Charpentiers apellent *une traverſe*.

Traverſin. Terme de *Balancier*. C'eſt ce qu'on nomme plus ordinairement *le fleau d'une balance*.

Traverſin. Terme de *Boucher*. C'eſt une longue brochette de bois dont les bouchers ſe ſervent pour traverſer le ventre des moutons, ou le tenir entr'ouvert après qu'ils les ont habillés, & juſqu'à ce qu'ils les dépécent.

TRAVERSINE. [*Vicus tranſverſarius.*] Epithéte qu'on donne à Paris à une ruë qui traverſe.

TRAVESTIR, *v. a.* [*Larvare, perſonare.*] Déguiſer une perſonne. Mettre une perſonne en un état méconnoiſſable, en lui donnant les habits qu'elle n'avoit pas coûtumé d'avoir. Maſquer. Habiller en maſque. (Traveſtir quelcun. On la traveſtit en paiſanne.)

Se traveſtir, *v. r.* [*Alienam figuram induere.*] Se déguiſer. S'habiller en maſque. (Se traveſtir en procureur, en avocat, en ramoneur, &c.)

Traveſtir. [*Diſſimulare, obtegere.*] Se dit figurément. Déguiſer ſes mœurs, ſes penſées. (Il n'y a point de gens qui ſe traveſtiſſent mieux que les faux dévots, ils ſont dévots avec les dévots, libertins avec les impies. Je ne puis m'acomoder du caractére de cette femme, elle eſt toujours traveſtie. *La Bruyere.*)

On dit auſſi, *traveſtir un Auteur*, quand on le traduit en un autre ſtile. Jean-Baptiſte Lalli *a traveſti* Virgile, en le traduiſant en vers Italiens burleſques. Scaron *a traveſti* le même Poëte en vers François. Le P. B. *a traveſti* l'Evangile.

TRAVESTISSEMENT, *ſ. m.* [*Alienæ perſonæ fictio.*] Déguiſement. Action par laquelle on ſe traveſtit. (Son traveſtiſſement le fit méconnoître de tout le monde. *Acad. Fr.*)

TRAVESTI, TRAVESTIE, *adj.* [*Perſonatus, larvatus.*] Déguiſé, déguiſée. (Traveſti en Turc. Elle étoit traveſtie en Sœur Collette.)

* *Le Virgile traveſti de Scaron eſt plaiſant.*

† TRAULER, *troler*, *v. a.* [*Curſitare.*] On écrit ordinairement *trauler*, mais on prononce *troler*. Ce mot eſt du peuple, & il ſignifie *courir çà & là*. (C'eſt un garçon qui ne fait que trauler.)

TRAUMATIQUE, *adj. & ſubſt.* C'eſt la même choſe que *vulnéraire*.

TRAVON. [*Trabs tranſverſa.*] Terme de *Charpentier*. Sommier, ou groſſe piéce de bois, qui traverſe la largeur d'un pont de bois pour porter les travées des pourtelles, & pour ſervir de chapeau au fil de pieux. *Acad. Fr.*

TRAVOUIL, *ſ. m.* Devidoir à mettre le fil en écheveaux.

TRAVOUL. [*Verticillum piſcatorium.*] Terme de *Mer*, qui ſe dit de quatre piéces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits, ſur quoi les pêcheurs plient leurs lignes. *Acad. Fr.*

TRE.

TREBELLIANIQUE. [*Trebellianica.*] Terme de *Juriſprudence Romaine*. C'eſt la légitime de l'héritier inſtitué. Si le teſtateur, après avoir inſtitué un héritier univerſel, épuiſoit & abſorboit la ſucceſſion par des legs; ou s'il en faiſoit au-delà des trois quarts, *ultrà dodrantem*, alors l'héritier inſtitué pouvoit défaiquer & retenir le quart des legs à ſon profit, cela s'apelloit la *Falcidie*. De même ſi le teſtateur chargeoit l'héritier d'un *fidéicommis*, & de reſtituer la ſucceſſion à un autre, en ce cas l'héritier pouvoit auſſi retenir le quart de toute la ſucceſſion, afin que la qualité d'héritier ne fût pas tout-à-fait vaine & inſructueuſe.

TRÉBUCHANT, *ſ. m.* [*Trutinans.*] Terme de *Monoie*. Il ſe dit des piéces d'or qu'on péſe. C'eſt environ un demi grain que dans la fabrication on a déparli à chaque eſpéce pour la faire trébucher, & pour l'empêcher de trop diminuer dans la ſuite du tems & par le frai. (Les écus d'or & les loüis d'or ſont à la taille de 72 piéces & demi au marc, chaque piéce eſt de 63 grains, avec le trébuchant.)

Trébuchant, *trébuchante*, *adj.* [*Ponderans.*] Ce mot ſe dit des monoies qu'on péſe, & il veut dire, *piéce de monoie qui, étant dans un baſſin du trébuchet, & le poids dans l'autre, emporte & fait baiſſer le baſſin où elle eſt.* (Ecu d'or trébuchant. Piſtole trébuchante.)

TRÉBUCHEMENT, *ſ.m.* [*Lapſus, caſus.*] Chûte.

(Le *trébuchement* de Phaëton eſt fameux.
Benſerade, Rondeaux.)

TRÉBUCHET, *v. n.* [*Cæſpitare, labi.*] Toucher. Donner du pié dans quelque choſe qui nous faſſe tomber, ou preſque tomber. (Je trébuche dès que je fais un faux pas ou deux.

Un jour Pégaſe auſſi broncha,
Et, peu s'en fallut, *trébucha*.
Voitures, poëſies.)

* *Trébucher*. [*Præponderare.*] Ce mot ſe dit des monoies qu'on péſe, & veut dire, *emporter le baſſin du trébuchet où eſt le poids, & faire lever.* (Quadruple qui trébuche.)

* *Trébucher*. [*Perire, labi, cadere.*] Ce mot, au figuré, ſignifie, *périr*, *tomber*.

(Qu'on a vu *trébucher* de peuples & de Rois,
Depuis que mon courage a déclié tous mes loix!
Main. poëſ.

Ce fut s'aplaudir d'un ouvrage
Où la droite raiſon *trébuche* à chaque page.
Deſpr. Sat. 9.

Oui, Pompée avec lui porte le fort du monde,
Et veut que notre Egipte, en miracles féconde,
Serve à ſa liberté de ſépulcre ou d'apui,
Et releve ſa chute, *ou trébuche* avec lui.
Corn. Pompée, act. 1. ſc. 1.)

† * *Trébucher*. [*Deorsùm labi.*] Ce mot ſe dit des perſonnes en riant, & veut dire, *tomber*.

(Cette perſonne, enfin ſur l'herbe tendre
Eſt *trébuchée*.
La Fontaine.)

TRÉBUCHET, *ſ. m.* [*Trutina quâ appenditur aurum.*] C'eſt une ſorte de petite balance pour péſer l'or & l'argent avec des poids & des grains. (Un bon trébuchet, bien fait & bien propre.)

Trébuchet. [*Decipulum.*] Terme d'*Oiſelier*. C'eſt une maniére de petite machine, en forme de cage, pour attraper les perdrix. *Reſta innocentes, liv. 2. ch. 7.* Le trébuchet ſert auſſi à prendre les chardonnerets & les ſerins communs, & eſt compoſé d'une échelle & d'un abatant.

(† * Deux femmes de fort bonne mine
Furent priſes au *trébuchet*,
Et paſſerent hier le guichet. *Poëte anon.*)

☞ Voïez *les Origines de Ménage*, qui dérive ce mot de *trabocare*.

TRÉCE, *trace*, *s. f.* [*Textum*, *textura.*] L'un & l'autre se dit, mais *trése* est le mot d'usage parmi les *Natiers* & les *Perruquiers*. La *trée*, entre *natiers*, n'est autre chose que *de la paille cordonnée*; & entre *perruquiers*, la *trée* est un *tissu des racines des cheveux avec des soies.* (*Cæsarici textum.*) (Une trée de nate. Une trée de cheveux. Faire une trée.) Il signifie aussi, *un cordon plat de soie*, &c.

TRE'CER, (TRESSER) *tracer*, *v. a.* [*Decussatim implicare.*] L'un & l'autre se dit, mais le mot le plus doux, & qui est le plus en usage parmi les ouvriers, c'est celui de *trécer*. Les natiers apellent *trécer*, tortiller trois cordons de nate ensemble, & parmi les perruquiers, *trécer*, c'est tortiller & passer les racines des cheveux sur des soies & entre des soies qui sont bandées sur le métier à trécer. (Trécer de la nate. Trécer des cheveux.)

Trécer, *tracer*, *v. a.* [*Delineare.*] Terme de gens qui font, ou vendent de la dentelle. Il se dit en parlant de patrons de dentelle. C'est metre proprement du fil autour des fleurs des patrons de point, ou de dentelle. (Trécer un patron, ou tracer un patron de dentelle.)

TRE'CEUSE, (TRESSEUSE) *traceuse*, *s. f.* [*Cirrorum contextrix.*] Celle qui trée des cheveux pour faire des perruques. Il n'y a, parmi les gens de métier, que le mot de *trécense* qui soit en usage; *traceuse* ne se dit que par les gens qui ne sont pas perruquier. (Une bonne tréceuse. Une habile tréceuse. On peut dire aussi, au masculin, *trécear*, supposé qu'un homme fasse le même métier. [*Contextor.*])

TRE'FLE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe qui vient dans les prez, & qui tient de la figure du trèfle des cartes. Il y a plusieurs sortes de trèfles. Il y a des trèfles cultivez, des trèfles de marais & des trèfles odorans. *Le trèfle de marais* est une sorte de plante odoriférante, qui a une tige d'un pié & demi, & qui porte de petites fleurs blanches qui ressemblent à des jacinthes. Voïez *Daléchamp.*

Trèfle, *s. m.* [*Folia lusoria trifolio notata.*] Terme de *Cartier* & de *Jeu de cartes*. C'est l'une des couleurs noires du jeu de cartes. Ces couleurs sont trèfle, & pique. Jouer de trèfle. Je porte l'as de trèfle. *Mol. l'Acheux*, *a.* 2. *sc.* 2.)

Trèfle, est en Sculpture, un ornement qui se taille sur les moulures. [*Tryphillum exlatum.*] Il y en a à palmettes & à fleurons.

Trèfle. [*Fornax in modum trifolii compactus.*] Terme de *Mineur*. Fourneau de mine en forme de trèfle, & qui n'a que deux logemens, au lieu que le double en a quatre & le triple six.

TRE'FLER. Terme de *Monoïeur* & de *Médailliste*. Il se dit d'une médaille ou d'une monoie qui a été frapée au marteau à plusieurs reprises, lorsque les dernières fois elle n'a pas été rengrenée juste, ce qui la rend défigurée, parce que les mêmes points ne se font pas rencontrez ensemble. *Acad. Fr.*

TREFONDS. C'est la même chose que *chauffe*. [*Agger.*] *Acad. Fr.*

TREFLE', TREFLE'E, *adj.* [*Trifoliatus.*] Terme de *Blason*. C'est-à-dire, qui est en forme de trèfle. (Porter d'or à la croix de gueules treflée.) *Col.*

TREILLAGE, ou *treillage*, *s. m.* [*Concamerario*, *cancellatio.*] Terme de *Jardinier*. L'un & l'autre se dit, mais *treillage* est le plus usité. La Quintinie est de ce sentiment. Le treillage est fait de bois & d'échalas liez quarrément les uns sur les autres avec des fils de fer, pour paliſſer, c'est-à-dire, pour atacher des arbres contre quelques murailles de jardin. (Ce treillage me plait, & je le trouve bien fait.)

TREILLE, *s. m.* [*Jugatæ vites.*] Vigne apuïée contre le mur de quelque jardin, & soutenuë de petites perches avec lesquelles cette vigne est liée. Treillage le long duquel il y a de la vigne. (Une belle treille. *Aimer le jus de la treille.* C'est aimer le vin.

Admirons le jus de la *treille*,
Qu'il est puissant! Qu'il a d'attraits!
Il fert aux douceurs de la paix,
Et dans la guerre il fait merveille.
Pſiché.)

☞ *Treille* de *trichila*. Scaliger, au raport de Ménage, a dit sur ce vers du *scopa*,

Et trichila umbriferis frigida arundinibus.

trichilæ nomine intelligit pergulas quæ & umbellæ, & umbracula *vocebantur.*

TREILLIS, *s. m.* [*Textile minùs denſum.*] C'est une sorte de grosse toile dont s'habillent les chartiers, les mariniers, & autres gens de cette sorte, & dont on fait quelques sacs. (Treillis fort bon. Avoir un habit de treillis.)

☞ Treillis vient de *trilicius*, en sous-entendant *pannus.*

Treillis. [*Cancelli.*] Terme de *Blason*. C'est une espéce de frettes. Il se dit aussi des grilles qui sont en la visiére des casques.

Treillis. [*Cancelli.*] Ce sont des barreaux de bois, ou de fer, qui se croisent. (Rompre le treillis.)

Il y a un Impôt à Paris, qu'on apelle *le treillis*, parce qu'on le payoit autrefois à une fenêtre grillée du grand Châtelet.

Treillis. [*Stannei cancelli.*] Terme de *Potier d'étain*. Morceau d'étain rond, fin & délié, fait en forme de jalousie, que les potiers d'étain pendent devant leur boutique, & dont les chaudronniers se servent pour étamer les casseroles & autres vaisseaux de cuivre qu'il faut étamer. (Les potiers d'étain mettent leur treillis à l'étalage.)

Treillis de fil d'archal. Treillis de leton. [*Cancelli auricalquei.*] Terme d'*Epinglier*. C'est un fil d'archal, ou fil de leton tortillé en losange, en chassis, ou de quelque autre maniére. (Faire un treillis de leton, ou de fil d'archal.)

Treillis. [*Cancelli ductiles.*] Chassis divisé en plusieurs carreaux, dont les peintres se servent pour copier des tableaux, & pour les réduire de petit en grand.

Treillis. [*Tela gommi illita.*] Toile gommée. Il y a du treillis d'Allemagne qui est luisant.

TREILLISSER, *v. a.* [*Cancellis obducere.*] Mettre un treillis à quelque ouverture. (Toutes les fenêtres de ce château sont treillissées comme celles d'une prison. Une porte treillissée est une porte à claires voies.)

† TRELAN. [*Seridor tympani.*] Mot imaginé pour exprimer un ton particulier de tambour, & qui a quelque chose de gai & de folâtre. (Tan trélan, trélan, trélan.)

TRE'LINGAGE, *s. m.* [*Funis ramoſus.*] Terme de *Mer*. C'est un cordage qui finit par plusieurs branches, c'est aussi une liére de plusieurs tours de cordes faits aux grands haubans sous les hunes,

pour les mieux unir & leur donner plus de force. (Amarer le trélingage.)

TRELINGUER, *v. a.* [*Funem ramoso instruere.*] Terme de *Mer.* C'eſt ſe ſervir du trélingage ; ſe ſervir d'une corde à pluſieurs branches, comme les marticles & les pattes de bouline, comme l'on fait de gros tems à l'égard des branles, pour en diminuer le balancement. (Trelinguer les branles.)

† TRELU. [*Male perſpicere.*] Avoir le trelu. Voir une choſe autrement qu'elle n'eſt. Ce mot vient de *treluire*, vieux mot François, qui ſignifioit, *voir imparfaitement.*

TRE'MA, *adj.* [*Litteræ notatæ punctulis.*] Ce mot eſt un terme d'*Imprimerie*, qui ſe dit de trois lettres, de l'*e*, de l'*i*, & de l'*u*, ſur leſquelles on met deux point. (Un *é* tréma. Un *i* tréma. Un *ü* tréma.)

TREMBLAIE, *ſ. f.* [*Populetum.*] Prononcez *tranblaie.* Lieu où il y a pluſieurs trembles. (Une grande tremblaie.)

TREMBLANT. [*Tremens.*] Participe. Qui tremble.

(Aux élans redoublez de ſa voix douloureuſe,
Tous ſes valets *tremblans* quittent la plume oiſeuſe.
Deſpreaux.)

Tremblant, tremblante, adj. [*Tremebundus.*] Qui tremble. (La mort vient tremblante & pâle prendre un homme dans ſon lit. *Voit.*)

Tremblant, ſ. m. [*Sonus organi tremulus.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt une ſoupape avec un reſſort qui eſt dans le porte-vent, qui, étant agité par le vent à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit une modification du ſon des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroiſſent trembler.

TREMBLE, *ſ. m.* ou PEUPLIER NOIR. [*Populus.*] C'eſt un gros & grand arbre qui a l'écorce liſſe, de couleur griſâtre, & la feüille large auprès de la queuë, & qui va en s'éguiſant vers le bout. (Le tremble a le bois blanc, & il eſt propre à faire des ais.)

TREMBLE'E. Voïez *Tremblaie.*

TREMBLEMENT, [*Tremor, horror.*] Diminution de la vertu motrice, ou plûtôt des eſprits qui nous font mouvoir. (Il lui prit tout-à-coup un grand tremblement par tous les membres. *Faug. Quint. liv.* 2. La violence d'un friſſon de fiévre cauſe des tremblemens à un malade.)

Tremblement de terre. [*Terræ motus, quaſſatio.*] C'eſt un mouvement cauſé par une inflammation. ſoudaine de quelque exhalaiſon ſulphureuſe & bitumineuſe, qui eſt dans les grotes ſouterreines qui ne ſont pas fort éloignées de la ſurface de la terre. Cette opinion du tremblement de la terre paroit plus probable que celle de ceux qui ont cru que les tremblemens de la terre étoient cauſez par les vents qui ſe jetoient avec violence dans les concavitez de la terre.

Tremblement. [*Tremulus ſonus.*] Terme de *Muſique.* C'eſt une cadence de voix. (Un beau tremblement. Faire des tremblemens.)

Tremblement. [*Fidium vibrationes.*] Terme de *Joueur de Guitarre.* C'eſt l'action de tirer pluſieurs fois avec viteſſe la même corde de la main droite. (Faire un tremblement.) Il y a une ſorte de tremblement qu'on apelle *tremblement étouffé*, qui ſe fait en tirant la corde une fois, comme ſi on vouloit trenbler, & la preſſant auſſi-tôt du même doigt. Cette ſorte de tremblement s'apelle auſſi *mortellement.* Voïez *Médard, Piéce de guitarre.*

Tremblement. Terme de *Violon* & de *Joüeur de Viole.* [*Tremuli fidium ſoni.*] C'eſt un mouvement délicat qui ſe fait avec le doigt ſur quelque corde de la touche du manche de l'inſtrument. (Tremblement bien fait.) On dit plus ordinairement, *cadence.*

Tremblement. [*Tremulus fiſtulæ ſonus.*] Terme de *Joüeur de flûte* & de *muſette.* C'eſt un mouvement avec art, qui ſe fait ſur le trou de la flûte ou du chalumeau. (Avoir le tremblement bon.)

* *Tremblement.* [*Timor, tremor.*] Apréhenſion & crainte qui fait trembler. (Les plus juſtes doivent demeurer dans la crainte & dans le tremblement.)

Tremblement de cœur. [*Cordis trepidatio.*] Mouvement fréquent & tremblotant de cœur, cauſé par quelque choſe qui l'irrite, ou par le défaut de force, & qui différe de la palpitation en ce que celle-ci eſt un mouvement violent & immodéré.

TREMBLER, *v. n.* [*Tremere, moveri.*] Branler, n'être pas ferme. (Le bruit des carroſſes fait trembler les vitres. Les vents ſouterreins ſont cauſe que la terre tremble.)

Trembler, v. n. [*Tremere, contremiſcere.*] Ce mot ſe dit des parties du corps dont la vertu motrice eſt diminuée, ou dont les eſprits qui fortifient & ſoûtiennent ces parties du corps, ſont diminuez, & il ſignifie, *remuer, n'être pas ferme*, parce que la force naturelle qui eſt dans les eſprits, eſt diminuée. (La main lui tremble. Il ne ſauroit avoir le verre à la main qu'il ne tremble.)

Trembler. [*Tremulo febris frigore corripi.*] Ce mot eſt quelquefois *actif*, quand on parle des fiévres. C'eſt avoir la fiévre. (On a vû des perſonnes qui trembloient la fiévre quarte, & qui en ont été guéries par une peur ſubite. *Spon. Fébrifuges, chap.* 4.)

Trembler. [*Tremulum ſonum edere.*] Terme de *Joueur de Guitarre* & *d'autres inſtrumens à cordes.* C'eſt tirer pluſieurs fois la même corde de la main droite avec viteſſe. *Medard, Livre de Guitarre.* (Vous avez manqué, parce que vous n'avez pas tremblé.)

Trembler. [*Tremulum ſonum edere.*] Terme de *Joueur de Flûte, de Fifre & autres pareils inſtrumens à vent.* C'eſt remuer avec art le doigt ſur le trou de la flûte, du haut-bois ou du chalumeau. (Il faloit trembler là.)

* *Trembler.* [*Timore concuti, perculi.*] Avoir peur. (Je tremble pour lui de la grandeur du ſervice qu'il a rendu. *Mémoires de la Rochefouc.* Trembler pour quelcun. *Ablanc.*

Et même ſur ces vers que je te vient d'écrire;
Je *tremble* en ce moment de ce que l'on va dire.
Deſpréaux.)

* *Faire trembler* [*Terrere, terrorem incutere.*] Donner de la fraïeur à quelcun, lui cauſer de la peur. Porter & répandre de la terreur en quelque lieu ou quelque païs, dans le corps & l'eſprit des perſonnes. (Faire trembler la Gréce. *Ablanc. Arr. liv.* 1.

Il fera *trembler* de peur.
Le Roi d'Eſpagne & l'Empereur.
Voiture, Poëſies.

Conſidérez avec quelle force elle a ſoufert une choſe dont le ſeul nom l'avoit toûjours fait trembler. *Voit. Let.* 17.)

TREMBLEUR, *ſ. m.* [*Timidus, formidoloſus.*] Celui qui tremble ſans ſujet. Il y a auſſi en Angleterre une Secte de gens qu'on apelle, *Trembleurs*, parce qu'ils tremblent ordinairement, lorſqu'ils reçoivent leurs prétenduës inſpirations.

(Vous deviez autrefois avoir été choiſis,
Pour faire les *trembleurs* à l'Opéra d'Iſis.
Saulec.)

† TREMBLOTER, *v. n.* [*Crebriore concuſſu intremere.*] Trembler.

(Et ſans les prompts ſecours qu'on peut ſoin d'aporter,
Il ſeroit ſur ſon lit peut-être à *trembloter*
Deſpréaux, Sat. 10.

Sous leurs corps *tremblotans* leurs genoux s'affoiblissent.
Deſpréaux, Lutrin, chant 3.

Les autres *tremblotans*,
Les autres barbotans,
Font des harangues nompareilles.
Sarrazin, Poëſ.

Un verd & long tapis par le milieu s'étend,
Qu'entrevoid le Soleil d'un rayon *tremblotant*.
Deſmarais, Viſion. act. 3. *ſc.* 5.)

TRÊME, (TRAME,) *ſ. f.* [*Trama, ſubtegmen.*] Terme de *Ferandinier*, de *Tiſſerand*, de *Couverturier* & de *Tapiſſier*. C'eſt du fil, de la laine ou de la ſoie devidée ſur un petit tuiau qu'on met dans une navette qu'on paſſe au travers de la chaîne de fil, de ſoie ou de laine, qui eſt montée ſur le métier. (Faire de la trême. Voilà de fort bonne trême.)

☞ Ménage a remarqué dans ſes *Origines*, que « l'on apelle en pluſieurs lieux, *trêmes*, les » petits blez qu'on apelle à Paris, *les mars* ou » *marſes*, de *trémenſe*, à cauſe qu'ils ne ſont » que trois mois à venir. » Il cite enſuite les Origines d'Iſidore. J'ajoûterai que dans les Provinces de Lyonnois & aux environs, on ſe ſert du mot de *trémois* dans le même ſens.

TREMEAU. Voïez *Trumeau*.

Tremeau. Terme de *Fortification.* [*Interjectus murus.*] C'eſt la partie du parapet, terminée par les deux autres parties, dont la largeur eſt de neuf piez en dedans, & de ſix piez en dehors. On l'apelle autrement *merlon*.

TRÊMER, (TRAMER,) *v. a.* [*Texere, contexere.*] Terme de *Ferandinier*, de *Tiſſerand*, de *Couverturier* & de *Tapiſſier*. C'eſt dévider du fil, de la laine, ou de la ſoie ſur un petit tuiau qu'on apelle *trême*, lorſqu'il eſt couvert de fil, de laine ou de ſoie. *Trémer de la trême;* C'eſt la mettre ſur le petit tuiau qu'on met dans la navette, lorſqu'il eſt couvert de la trême.

Trémie, *ſ. f.* [*Infundibulum.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt un terme de *Meunier*. C'eſt une ſorte de vaiſſeau de bois large par en haut & étroit par en bas, où, quand on veut moudre, on jete le grain qui tombe en la trémie par un auget ſur la meule du moulin, qui l'écraſe & le réduit en farine. (une petite ou grande trémie. La trémie eſt pleine.)

Trémie. [*Aviarium infundibulum.*] Terme de *Laïctier* & de *ceux qui nourriſſent des pigeons à la main*. Manière de petite machine compoſée d'un fond avec des rebords & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre & qu'on ferme, par où on met du grain pour les pigeons, & d'où il tombe peu à peu dans le fond de la trémie, à méſure qu'ils le mangent. (Une petite ou grande trémie. La trémie eſt pleine. La trémie eſt vuide.)

Trémie. [*Camini lorica.*] Terme de *Maçon*. C'eſt la partie quarrée où s'allume le feu qui s'apelle *âtre* ou *foïer*, lorſqu'elle eſt quarrelée, ou que l'on commence à y allumer du feu. (Faire une trémie. Enduire une trémie.

TRE'MION, *ſ. m.* [*Infundibuli retinaculum.*] Terme de *Meunier*. Pièces de bois qui ſoûtiennent la trémie.) Ce trémion n'eſt pas aſſez fort pour cette trémie.)

TRE'MOIS, *ſ. m.* [*Ferrago.*] Terme de *Laboureur*. Ce ſont de menus blez, comme orge, avoine, &c. qu'on ſéme en Mars, & qui ne demeurent que trois mois en terre.

TRE'MOUSSEMENT, *ſ. m.* [*Creber ac mollis concuſſus.*] Agitation. Action de ſe trémouſſer. (Il ſe fait un nouveau tremouſſement d'air. *Roh. Phiſique, 1. part. c. 6.*)

Se trémouſſer, *v. r.* [*Verſare ſe, trepidè concurſare.*] S'agiter. Se remuër. Se donner du mouvement. (Voilà qui n'eſt point ſot, & ces gens-là ſe trémouſſent bien. * Sa couleur ſe change, ſes cheveux ſe dreſſent, ſa gorge s'enfle, ſes yeux ſe tournent, & ſon corps ſe trémouſſe. *Ablanc. Luc.*)

Trémouſſer, *v. n.* [*Tremulo concuſſu agi.*] Remuer. Se mouvoir.

(. . . . . Voïe ces deux tourterelles
Se chercher s'aprocher & *trémouſſer* des ailes.
Ségrais, Eglogue 4.)

TRE'MOUSSOIR, *ſ. m.* Machine de nouvelle invention pour agiter le corps d'un homme impotent à qui l'exercice eſt néceſſaire, & qui ne ſauroit ſortir de ſon appartement.

TREMPE, *ſ. f.* [*Temperatio, temperatura.*] Terme de *Couteliers*, de *Serrurier* & de *quelques autres qui travaillent en acier & en fer*. La trempe de ces métaux conſiſte à faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter tout à coup dans l'eau froide. (Donner la trempe au fer. Donner la trempe à l'acier.) Les ouvriers ont diverſes ſortes de trempes, & au lieu d'eau, ils ſe ſervent quelquefois de ſuc, de quelques autres liqueurs, & même de quelques graiſſes.

Trempe. [*Mador.*] Pluie qui moüille bien. Furetière dit qu'*il eſt chû une bonne trempe;* pour dire, *une bonne pluie*, mais cette expreſſion eſt fort douteuſe.

† * *Trempe.* [*Natura, indoles.*] Ce mot ſe diſant des perſonnes, veut dire, *caractére, humeur, manière*.

† * *Ils ſont de même trempe que lui. C'eſt un eſprit d'une fort petite trempe;* C'eſt-à-dire, c'eſt un petit caractére d'eſprit. (Ceux qui bravent la mort, cherchent à perſuader que leur ame eſt d'une trempe plus fort que celle du commun des hommes. *Eſprit.*)

TREMPE', TREMPE'E, *adj.* [*Madidus, madefactus, dilutus.*] Moüillé. (Linge trempé.)

* *Vin trempé.* [*Vinum aquâ dilutum.*] C'eſt-à-dire, vin où il y a un peu d'eau.

* *Ses yeux étoient trempez de larmes Ablanc.* C'eſt-à-dire, pleins de larmes.

† TREMPEMENT, *ſ. m.* [*Maceratio, intinctus.*] Ce mot ſignifie *l'action de tremper*. Il n'eſt pas d'un grand uſage. Il y a des matiéres qui demandent un long trempement dans l'eau ou dans d'autres liqueurs; on dira plûtôt, *qui demandent de tremper long-tems dans l'eau*.

TREMPER, *v. a.* [*Intingere, macerare.*] Prononcez *trempé*. Moüiller dans quelque liqueur, dans quelque choſe de liquide, de quelque

nature qu'il soit. (Tremper du linge dans l'eau. Tremper dans du vinaigre. Ils trempoient leurs épées dans le sang des victimes. *Abl. Rét. l.* 2.)

* *Si Alexandre eut vaincu l'orgueil & la colère, & n'eût point trempé ſes mains dans le ſang de ſes meilleurs amis il eût été beaucoup plus heureux. Vaug. Quint. liv.* 3. *chap.* 12. C'eſt-à-dire, ſi Alexandre n'eût point tué ſes amis.

☞ Céſar dit à Ptolomée :

Mais quel droit avies-vous ſur cette illuſtre vie ?
Que vous devoit ſon ſang, pour y *tremper* vos mains ;
Vous qui devez reſpect au moindre des Romains ?

*

* *Tremper.* [*Lymphâ merum temperare.*] Ce mot, en parlant de vin, veut dire, *y mettre de l'eau.* (Quand on a le foie chaud, il faut un peu tremper ſon vin.) On a dit auſſi, *tremper la cronte* ; mais cette maniére de parler eſt baſſe & burleſque ; elle veut dire *chinquer, trinquer, faire débauche de vin & ſe réjouir.*

Tremper. [*Ferrum temperare.*] Terme de *Coutelier*, de *Serrurier* & de *quelque autre artiſan qui travaille en acier & en fer.* C'eſt faire rougir de l'acier ou du fer, & les jeter au même tems dans l'eau froide. (Tremper l'acier. Tremper le fer.)

Tremper, *v. n.* [*Immergi, in aqua jacere.*] Il ſignifie, *être dans l'eau ou dans quelque autre liqueur.* (Il faut que de certaines choſes trempent long-tems dans le vinaigre. Faire tremper du poiſſon dans l'eau pour le deſſaler. Laiſſer tremper quelque matiére dans une liqueur.)

† *Tremper.* [*Sceleris eſſe affinem, conſcium, participem.*] Ce mot, en parlant de crime, de conſpiration ou de quelque autre pareille choſe, ſignifie, *être participant, être du parti.* (Ils ne trempoient point dans la ſédition. *Ablancourt, Tacite.*)

* *Tremper dans la révolte. Abl. Arr. liv.* 1. *Tremper dans la conjuration. Vaug Quint. liv.* 6. *Tremper dans une accuſation. Ablan. Arr. liv.* 6. *Tremper dans un deſſein. Mem. de la Rochefoucault.*

TREMPIS, *ſ. m.* [*Madefactio, dilutio, macceratio.*] Ce mot ne ſe dit guéres que d'une eau où l'on a laiſſé tremper de la morue ou des harengs pour les deſſaler. (Cela ſent le trempis de morue.) On dit auſſi, *le trempis de cuir*, dans les taneries.

TREMPLIN, *ſ. m.* [*Aſſer in obeliſcum deſinens.*] Prononcez *tranplin.* Ce mot vient de l'Italien *tremplino.* Voiez *Garzoni, Piazza univerſale, chap.* 43. C'eſt un terme de *Danſeur de corde* & de *faiſeur de ſauts périlleux.* C'eſt une ſorte d'ais fort large qui a un pié à un bout, & à l'autre il n'en a point, qui ſert à faire des ſauts périlleux. (Tremplin briſé. Aprêter le tremplin.)

TREMPURE, *ſ. f.* [*Pondus moleſtinæ.*] Terme de *Meûnier.* Poids qui ſert à faire moudre d'une certaine maniére. (Aleguer la trempure. Aprocher la trempure.)

TRE'MUE, *ſ. f.* [*Tabulatum ad ducendos funes.*] Terme de *Mer.* C'eſt un paſſage de planches que l'on fait dans quelque vaiſſeau depuis les écubiers juſqu'au plus haut pont, pour faire paſſer les cables qui ſont frapez aux ancres.

TRENCHANT. Voiez *Tranchant.*

TRENCHER. Voiez *Trancher.*

TRENTAIN, *ſ. m.* [*Trigenarius numerus.*] Terme de *Jeu de Paume*, qui ſe dit lorſque les joüeurs ont chacun trente. (Avoir trentain. Nous ſommes trentains.)

Trentain, *ſ. m.* [*Trigenarius miſſarum pro defunctis numerus.*] Terme d'*Egliſe.* C'eſt le nombre de trente meſſes que l'on fait dire pour un défunt.

TRENTAINE, *ſ. f.* [*Triginta.*] Nombre de trente. (Il y en a une trentaine de pris. Il a eu une trentaine de coups de bâton ou environ.)

TRENTANEL, *ſ. m.* [*Gari ſpecies.*] C'eſt une ſorte de plante qui croit dans le Languedoc & la Provence, qui ſert à teindre, & qui fait une couleur entre jaune & fauve. *Inſtruction pour la teinture.*

TRENTE. [*Triginta.*] Nom de nombre indéclinable, qui veut dire, *trois fois dix.* Prononcez *trante.* (On dit que du tems de l'ancienne Rome il n'y avoit à Rome que trente grandes ruës. *Panciroi, Ant. perduës, liv.* 2. *chap.* 20.

Là depuis *trente* hivers un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge aſſuré.
Deſpréaux.)

Trente, *ſ. m.* [*Triginta.*] Terme de *Jeu de Paume* C'eſt avoir gagné deux coups ou en donner deux à un homme contre qui nous jouons, & qui n'eſt pas ſi fort que nous. (Avoir trente. Donner trente à quelcun.)

Trente-ſix-mois, *ſ. m.* ou *Engagé.* [*Triennium.*] Terme de *Mer.* C'eſt celui qui voulant s'établir dans les Indes, ofre de ſervir trente-ſix mois celui qui paiera ſon paſſage.

Trente & un, *trente-un.* [*Triginta & unus.*] J'ai conſulté ces mots, & j'ai trouvé que la plûpart des gens qui parloient bien, diſoient, *trente & un*, & non pas, *trente-un :* & que néanmoins ils diſent, *trente-deux*, *trente-trois. Trente & un* eſt donc comme il faut dire, & du reſte on dit, *trente-deux*, *trente-trois*, ſans ſe ſervir de la particule *&.*

Trente & un, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de jeu de Cartes où celui qui a trente & un de point, gagne, où l'on donne trois cartes couvertes à chacun des joüeurs, que chaque joüeur regarde enſuite pour voir ſi elles font au juſte le point qui fait le gain du jeu, & alors il gagne. Que ſi elles ne le font pas, il ſe tient à ce qu'il a de cartes, ou il en demande encore quelcune qu'on lui donne. Que s'il lui arrive que les cartes qu'il a, avec celles qu'on lui a données, faſſent trente & un, il gagne ; que ſi elles font plus de trente & un, il perd. (Joüer au trente & un des piéces de douze ſous. Perdre au trente & un ſept ou huit piéces de douze ſous.)

Il y a un autre jeu qu'on apelle *la belle*, *le flux*, *le trente & un*, où il faut, pour gagner, avoir trente & un point en ſes cartes.

TRENTIE'ME, *adj.* [*Trigeſimus, trigeſimum.*] Nombre ordinal. (Le trentiéme jour du mois. C'eſt la trentiéme fois que... *Il eſt mort à ſa trentiéme année.*)

TRE'O U. [*Velum quadratum.*] Terme de *Marine.* Voile quarré qu'on apelle auſſi, *voile de fortune*, & dont on ne ſe ſert que ſur les galéres, ſur les tartanes & autres vaiſſeaux de bas bord, lorſque la mer eſt trop agitée, & le vent trop violent.

TRE'PAN, *ſ. m.* [*Terebra.*] Terme de *Chirurgie.* C'eſt un inſtrument de Chirurgie duquel on ſe ſert pour les fractures du crâne. (Apliquer le trépan. *Thev.*] Il y a trois ſortes de trépan, l'*exfoliatif*, le *perforatif* & le *couronné.* Avec le prémier, on fait un grand trou dans l'os pour en enlever les lames branlantes. Le ſecond eſt

pour faire d'abord un trou pour y placer la pyramide du trépan couronné : il sert aussi à faire plusieurs trous sur les os exostosez. L'usage du troisiéme est de faire une ouverture au crâne pour donner issuë au sang ou au pus épanchez sur la dure mére ou sur le cerveau, &c.

Trépan. [*Terebratio.*] Terme de *Chirurgie*. C'est une opération chirurgique qui ôte tous les corps étrangers qui pourroient blesser le cerveau. (Ordonner le trépan.)

Trépan. [*Terebra denticulata.*] Terme de *Tailleur de pierre*. C'est un outil fait presque en forme de terriére, dont on se sert pour percer de gros murs de pierres de taille ou de maçonnerie, (Mon trépan est rompu.)

TRE'PANER, *v. a.* [*Calvariam terebrâ perforare.*] Terme de *Chirurgie*, qui vient du Grec, & qui signifie, *troüer, percer, couper les os de la tête pour en tirer les corps étrangers.* (Trépaner quelcun.)

† TRE'PAS, *s. m.* [*Obitus.*] Mot qui signifie, *la mort*, & qui ne se dit qu'en Poësies. (En me tuant, il me délivre de mille trépas. *Téophile.* Ses beaux yeux causent le trépas. Donner la vie & le trépas. Différer le trépas. *Voit.*

Quand par la ville ira le bruit de mon *trépas*,
Dites-moi, mon honneur, en ferez-vous plus gras? *Molière.*

J'ai bien assez de cœur pour ne reculer pas,
Et voir tomber le coup qui porte le *trepas*.
Habert, Temple de la Mort.

Annoncer le trépas de quelcun.

Attendre son bonheur d'un funeste *trépas*;
Voir toûjours devant soi ce que l'on n'aime pas.
S. *Evrem.*)

† TRE'PASSE', TRE'PASSE'E, *adj.* [*Defunctus, fato functus.*] Qui est mort. Qui est passé dans l'autre monde.

(C'est une chose insupportable
Que l'ennuieux d'un *trépassé*;
Car que faire de miserable,
Que des contes du tems passé.
Mademoif. de la Vigne.)

† TREPASSER, *v. n.* [*Mortem obire, spiritum emittere.*] Mourir. Rendre l'esprit.

TRE'PASSEZ, *s. m.* [*Defuncti.*] Les morts. (Prier Dieu pour les trépassez.)

TRE'PIDATION, *s. f.* [*Nervorum spasmus.*] Ce mot est Latin, & signifie, *tremblement.* Il se dit quelquefois entre Médecins. (Il y a eu trépidation de nerfs ou de membres.)

Trépidation. [*Motus trepidationis.*] Terme d'*Astronomie*. C'est le nom que les Partisans de Ptolomée donnent à un certain mouvement qu'ils attribuent à des Cieux cristalins, pour expliquer un changement presque insensible qui arrive à l'axe du monde. Les Modernes l'expliquent plus aisément en parlant de l'inclination de l'axe de la terre. (Mouvement de trépidation.)

TRE'PIE', TRIPIE', *s. m.* [*Instrumentum ferreum tripes.*] Ceux qui parlent mal, disent, *tripié*, mais les gens qui parlent bien, disent & écrivent, *trépié*. Ce mot de *trépié* vient du Grec. C'est aujourd'hui une sorte d'instrument de fer, rond ou triangulaire, qui a trois piez, & qu'on met sur le feu ou sur les cendres chaudes pour mettre dessus quelque plat, quelque marmite ou autre chose : mais parmi les Anciens & en parlant d'Apollon, c'étoit une sorte de table à trois piez au Temple d'Apollon, sur laquelle montoient les Prêtresses d'Apollon pour prophétiser. C'étoit aussi une sorte de table à trois piez dont on faisoit présent aux vaillans hommes parmi les Grecs. [*Donarem tripodas, præmia fortium Graiorum.*] *C'est à Delphes, où nous avons l'encens & le trépié. Ablancourt, Luc.* C'est-à-dire, où nous sommes honorez.

† TRE'PIGNEMENT, *s. m.* [*Tripudium.*] C'est l'action de trépigner. (C'est un continuel trépignement. Ils nous étourdissent avec leur trépignement & leur batement de piez. L'Antiquité apelloit *augures*, les bons ou les mauvais préfages qu'elle prénoit du vol, du cri & du trépignement des oiseaux. *Thiers, Superst. chap. 17.*)

† TRE'PIGNER, *v. n.* [*Tripudiare, terram pedibus tundere.*] Batre des piez, parce qu'on est agité de quelque passion. (Plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit sourd de plusieurs piez nuds qui trépignoient dans la chambre. *Scaron, Roman, 1. part. ch. 12.*

Les yeux, les ris en *trépignent* de rage.
Son pauvre maître en devient tout sauvage.
P. Com. *Jésuite.*)

Il s'inquiéte, il *trépigne*, il remuë
Oreille & queuë
La Fontaine.

† *Trépigner.* [*Terram pedibus quatere.*] Ce mot se dit des chevaux de manége. C'est batre la poudre avec les piez de devant en maniant fans embrasser la volte, & faire ces mouvemens ou ses tems courts près de terre, sans être assis sur les hanches. (Cheval qui ne fait que trépigner. *Guillet, Art de monter à cheval.*)

TRE'POINTE, *s. f.* [*Assuta solea coriaria tania.*] Terme de *Cordonier*. C'est une petite bande de cuir sur laquelle on coud les semelles du soulié de la bote ou de la mule. (Trépointe renversée. Trépointe plate.) Il signifie aussi, *la couture même qui paroît en dehors entre la semelle & l'empeigne, & qui régne tout au tour en façon d'arrière-points.* Quelques-uns disent, *trépoint* & font ce mot masculin.

TRE'POT, *s. f.* [*Tignum arrectarium.*] Terme de *Mer*. C'est la derniere piéce de bois au plus haut, qui étant assemblée avec le bout supérieur de l'étambord, forme le bout de la poupe. On l'apelle aussi, *alonge de poupe, & cormière.*

TRÈS. Ce mot est une particule qui étant ajoûtée à des mots adjectifs, est la marque d'un superlatif, comme, très-bon, très-juste, très-grand, très-haut, très-ancien, très-humble serviteur. (Je suis très-aise, très-saint. Il est mon très-cher ami.) Cette particule *très* se joint aussi à quelques adverbes : comme, je le ferai très-volontiers, très-bien, très-prudemment, &c. On apelle le Roi de France, *Roi Très-Chrétien.*

TRESCHEUR, ou *trécheur.* [*Duplarius scuti limbus.*] Terme de *Blason*. C'est un orle qui n'a que la moitié de fa largeur.

TRESEAU, *s. m.* Assemblage de trois gerbes ensemble qu'on laisse sur le champ jusqu'à ce qu'elles aient été dixmées.

TRISEAU. Voïez *treceau.*

TRESEILLE, *s. f.* [*Arcera transversi longurii, clathri.*] Terme de *Charon*. C'est la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état. (La treseille de ce chariot ne vaut plus rien.)

TRE'S-FOND. [*Fundus & solum prædii.*] Terme de *Coûtume*. Il se dit en parlant de terres

& de bois. Vendre le fonds & le très-fonds d'un bois; c'eſt vendre non-ſeulement la coupe du bois; mais auſſi le fonds même.

† *Très-foncier*, *ſ. m.* [*Fundi dominus.*] Terme de *Coûtume*. C'eſt le Seigneur & le propriétaire du fonds des bois & forêts, qui ſont en tiers & danger. Il ſe dit auſſi du propriétaire d'un héritage, par oppoſition à celui qui n'en eſt que l'uſufruitier.

TRESOR, *ſ. m.* [*Theſaurus, gaza.*] Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *or*, *argent*, *pierrerie*, en un mot *meubles précieux*. (Le Gouverneur de Damas livra à Parmenion le treſor de Darius. Voïez *Quinte-Curce*, *l.* 3. *c.* 13.)

Il met toute ſa gloire & ſon ſouverain bien
A groſſir un *tréſor* qui ne lui ſert de rien.
Deſpréaux.)

Tréſor. Eſpéce de Sacriſtie où l'on enferme les reliques, les vaſes d'or & d'argent, & les choſes les plus précieuſes d'une Egliſe.

Tréſor de Saint Denis. [*Eccleſiæ ſancti Dionyſii ſacrarium.*] C'eſt une quantité de choſes ſacrées & non ſacrées qui ſont très-précieuſes. Les choſes ſacrées ſont un très-beau calice d'agate, donné par Charles le ſimple, une des cruches dans leſquelles Notre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana, le pallium du Pape Saint Etienne, pluſieurs ſaints livres manuſcrits écrits ſur du vélin. Les choſes profanes du tréſor de Saint Denis ſont un vaſe de criſtal de roche tout d'une piéce avec un couvercle d'or, un pot de porphire à deux anſes. Une corne de licorne de ſix piez. La lanterne de Judas. Le miroir du Poëte Virgile, l'épée de Jeanne la pucelle, ſept couronnes d'Empereurs & de Rois. La Couronne de Charlemagne, de Saint Loüis, la couronne de Henri le Grand & celle de Loüis XIII. La main de Juſtice de Saint Loüis, l'épée de Charlemagne, &c. (Aler voir le tréſor de Saint Denis en France.)

Tréſor. [*Quæſtorum curia.*] C'eſt la chambre du tréſor. C'eſt une juridiction dans le Palais de Paris où l'on connoît des choſes qui regardent le Domaine du Roi. (Il eſt Conſeiller au tréſor. Plaider au tréſor. Meſſieurs du tréſor ont jugé l'afaire à l'avantage de ma partie.)

Il y a dans la chambre des Comptes, une chambre du *tréſor*, ou un bureau des Auditeurs, à qui l'on diſtribuë les comptes de l'épargne & de la maiſon du Roi, & tous ceux qui regardent le Domaine. [*Rationum fiſci curia.*]

Tréſor des chartres de la Couronne. [*Tabularium.*] C'eſt le lieu où l'on garde ſoigneuſement tous les titres & les actes de conſéquence qui concernent la Couronne. (Chercher un titre au tréſor des chartres de la Couronne.)

Tréſor Roïal. [*Regis ærarium.*] C'eſt le lieu où l'on reçoit tout l'argent qui revient au Roi, des tailles, des taillons & des autres revenus du Roi. (Porter de l'argent au tréſor Roïal.) On apelle auſſi *tréſor Roïal* le lieu que le Roi établit à Paris en 1676. pour recevoir par les mains de Gédéon de Metz garde de ce tréſor l'argent des particuliers juſques à la concurrence de deux millions, & dont Sa Majeſté fait rente au denier quatorze. (Tout Paris a mis au tréſor Roïal. Il y a auſſi le tréſor de l'épargne.) [*Ærarium ſanctius.*]

* *Tréſor*. Ce mot au figuré a un uſage aſſez étendu, & il ſignifie *Richeſſes*. Choſe belle, rare & précieuſe. Objet plein de charmes & de beautez.

(Un brutal poſſéde un *tréſor*.
Gon. Epit. l. 1. *Epigramme* 66.

* Je ſai que la nature épuiſa ſes *tréſors*,
Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps.
La Lane, *Epilogue.*

C'eſt-à-dire, que la nature épuiſa tout ce qu'elle avoit de beau, toutes ſes richeſſes, &c.

* *Il y a en vous des tréſors dont je ſaurai joüir en dépit de la mauvaiſe fortune*. *Voiture*, *let.* 33. [*Corporis & animi dotes.*] C'eſt-à-dire, il y a en vous des charmes & des qualitez dont je joüirai malgré ma mauvaiſe fortune.

* Sa divine ame & ſon beau corps
Fait un mélange de *tréſors*.
La Suſe, *poëſies.*

C'eſt-à-dire que ſon ame & ſon corps ſont pleins de charmes & de vertus, & ſont un compoſé plein de mille charmantes qualitez.)

* *Tréſors de l'Egliſe*. [*Eccleſiæ theſauri.*] (Ce ſont les mérites de ce corps miſtique dont Jeſus-Chriſt eſt le chef & les Saints ſont les membres.

TRESORERIE, *ſ. f.* [*Theſaurarii dignitas.*] Charge de Tréſorier de quelque Egliſe colégiale. (On lui a donné la tréſorerie d'une telle Egliſe.)

TRESORIER, *ſ. m.* [*Quæſtor regius.*] Oficier qui a droit d'inſpection & de direction ſur les domaines du Roi, comme d'entretenir les fermes domaniales & autres héritages dépendans du domaine.

Tréſorier général. [*Generalis ærarius.*] Oficier qui a la direction d'une généralité & à qui le Conſeil du Roi envoie commiſſion pour les tailles qu'il faut lever dans ſa généralité, &c.

Tréſorier de l'épargne. [*Sanctioris ærarii cuſtos.*] Oficier qui paie les gratifications du Roi, qui donne des aſſignations, ou billets portant quitance des ſommes que le Roi a comptées.

Tréſorier des parties caſuelles. [*Fortuitorum proventuum ærarius.*] Oficier qui reçoit l'argent de la vente des ofices, & qui diſpoſe au profit du Roi, des charges dont la paulette n'a pas été païée, & des charges des oficiers qui ſont morts ſans réſigner. On apelle auſſi ce Tréſorier, *le Tréſorier des revenus caſuels*.

Tréſorier des aumônes, offrandes & dévotions du Roi. [*Regiorum eleemoſinarum diſpenſator.*] C'eſt celui qui diſtribuë les aumônes du Roi & l'argent que Sa Majeſté veut qu'on donne pour ſes dévotions.

Tréſorier des menus plaiſirs. Oficier qui fait la dépenſe des menus plaiſirs de Sa Majeſté, du fonds qu'il a entre les mains.

Tréſorier ordinaire de la guerre. C'eſt un oficier qui paie la gendarmerie. (Etre tréſorier ordinaire de la gendarmerie.)

Tréſorier de l'extraordinaire. C'eſt un oficier qui fait les dépenſes de la guerre & qui paie les troupes. (Il eſt tréſorier de l'extraordinaire.)

L'Electeur Palatin eſt apellé *grand tréſorier de l'Empire*. Il y en a deux dans le Roïaume de Pologne. *Le grand tréſorier d'Angleterre* eſt ſurintendant des finances, & le ſecond oficier de la Couronne.)

On apelle proverbialement, *tréſorier ſans rendre compte*, celui qui fait ce qu'il veut chez un grand Seigneur.

Tréſorier. [*Theſaurarius.*] Oficier qui dans les

Eglises collégiales posséde une dignité Eclésiastique qui le charge du soin de tous les vases sacrez. (*Il est tréforier de la Sainte Chapelle.*

Et chez le Tréforier de ce pas à grand bruit
Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
Desprèaux.)

TRÉSORIERE, *s. f.* [*Thesauraria.*] Terme de *Religieuse Bénédictine.* C'est l'officière Religieuse qui a le maniment de l'argent, qui a soin de recevoir les rentes, de païer & de faire toutes les dépenses nécessaires. (*La tréforiére doit être fort vigilante.*)

Tréforiére de la charité. [*Eleemosinarum dispensatrix.*] C'est une Dame de piété & de vertu, qui garde les aumônes des pauvres de quelque paroisse de Paris.

TRESSAILLEMENT, *s. m.* [*Motus tremulus.*] C'est une espéce de mouvement déréglé. C'est un déréglement compliqué du mouvement, ou tout ensemble un tremblement & mouvement convulsif. Voiez *Degoris, termes de Médecine, p. 155.* (Henri IV. disoit qu'il lui prenoit des treſſaillemens quand il étoit en caroſſe.)

TRESSAILLIR, *v. n.* [*Exilire, tremulo motu concuti.*] *Je treſſouts, tu treſſauts, il treſſaut, nous treſſaillons, vous treſſaillez, ils treſſaillent. Je treſſaillois, je treſſaillis. J'ai treſſailli, je treſſaillirai.* Ce verbe ne ſe trouve point dans les bons Auteurs aux trois premiéres perſonnes de l'indicatif. il ſignifie *faire un certain mouvement du corps comme en ſautelant & en tremblant*, qui marque qu'on eſt ſurpris inopinément & qu'on a peur. (Il treſſaillit à la vuë du monſtre. Perraut dit pourtant il treſſaut.

On voit un ſipon de levrau,
D'un petit bruit on le réveille,
Il treſſaut, il dreſſe l'oreille,
Et dans ce moment à ſouhait
Le fuſil lui donne ſon fait.
Petr. Chaſſe.

* *En diſant Loüis de Bourbon*
Elle treſſaillit tout de bon.
Voiture, poëſ.)

C'eſt-à-dire, elle fut toute émuë & toute tranſportée.

* *Treſſaillir d'alégreſſe*, ou *treſſaillir de joie.* [*Gaudio exilire, lætitia exultare.*] C'eſt être dans la joie. Etre plein de joie. Etre tranſporté de joie. Faites-moi entendre une parole de conſolation & de joie, & toutes les puiſſances de mon ame que vous avez abatuës & humiliées treſſailliront d'alégreſſe. *Pſ.* Treſſaillir de joie. *Vaug. Quin. liv. 9.*)

* *Treſſaillir de douleur.* [*Vehementi dolore affici.*] C'eſt être tranſporté de douleur. Etre tout-à-fait affligé. (Le mot de teſtament me fait treſſaillir de douleur. *Molière, Malade imaginaire, acte 1. ſcene 7.*)

TRESSAILLISSEMENT. Ce mot ne ſe dit pas. Voïez *treſſaillement.*

TRESSE. Voïez *trége.*

TRESSER. Voïez *tréger.*

TRÉTEAU. *ſ. m.* [*Fulmentum, fulcrum.*] Prononcez *tréto.* C'eſt une maniére de chevalet de bois, qui a quatre piez, qui ſoutient ordinairement les tables des cabarets où l'on vend en aſſiette, à pot & à pinte, d'où vient cette façon de parler. *Etre entre deux trétaux.* C'eſt-à-dire, être toujours au cabaret & ne faire qu'ivrogner.

Monter ſur des trétaux. C'eſt faire le métier de bouſon, d'opérateur, de ſaltimbanque.

Tréteaux. [*Ligni defecatorum fulcra.*] Sorte de piez aſſez hauts ſur quoi les ſcieurs poſent la piéce de bois qu'ils ſcient.

TRÉTRATETRE, *ſ. m.* [*Tretrateter.*] Animal de l'Iſle de Madagaſcar, qui eſt de la grandeur d'une geniſſe, qui a la tête ronde, & le viſage preſque ſemblable à celui d'un homme.

TRÉU. [*Vectigal.*] Vieux terme de *Coûtumes*, qui ſe dit d'un impôt que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un païs à un autre. Il ſe dit auſſi du droit qu'a un Seigneur ſur une bête qui aura été tuée ſur ſes terres. [*Jus venatorium.*] Ce mot a été fait du Latin *tributum.* Philippe Mouske en parlant de Céſar :

Ki tant fut prous & conquérant,
Ki par tout le monde tru or,
De ceux d'Eſpagne avoir ne poi ſon treu.

Voïez *la Somme rurale de Boutillier.*

TRÉVE, *ſ. f.* [*Indueia.*] C'eſt une ſuſpenſion d'armes entre deux puiſſances ennemies. (Faire tréve. On ne parle aujourd'hui que de tréve & de paix. Signer la tréve. Entretenir, obſerver, garder inviolablement une tréve. Enfreindre, rompre une tréve. Contrevenir à la tréve.

L'Univerſité de Paris eſt un pais compoſé de pédans, avec leſquels il n'y a jamais ni paix ni *tréve. Balzac.* Je penſe qu'il n'y aura jamais ni paix ni *tréve*, entre les Janſéniſtes & les Moliniſtes.

Tréve. [*Levamen, remiſſio.*] Soulagement de quelque douleur. (Ma goute m'a donné quelque tréve.)

* *Faire tréve avec ſes ennuis, Godeau, 2. part.* [*Tædium ſuſpendere.*] C'eſt-à-dire, être quelque tems ſans s'ennuier.

† * *Tréve de raillerie. S. Amans.* [*Mitte ridiculariа.*] *Tréve de compliment. Scaron.* [*Verbis ſuperſedeamus officioſis.*] C'eſt-à-dire, plus de raillerie, plus de compliment.

(*Ne fuis-je pas bien fat de vouloir raiſonner,*
Tréve donc, je vous prie, à vos impertinences.
Moliere.)

On croit que *tréve donc de vos impertinences* ſeroit mieux dit.

TREVIER, *ſ. m.* [*Velis præpoſitus.*] Terme de *Mer.* C'eſt celui qui poſe & aſſorit les vergues avec les mâts & les voiles, & qui les viſite à chaque quart pour obſerver s'il n'y manque rien. On apelle auſſi cet officier, *Maître voilier.* (Les treviers, ou les maîtres voiliers prennent la meſure des envergues des bâtimens. C'eſt-à-dire, qu'ils poſent & aſſortiſſent les vergues avec les mâts & les voiles.)

TREUIL, *ſ. m.* [*Sucula.*] Terme de *Maçon.* C'eſt un gros cylindre de bois, qui poſé horizontalement, ſe tourne par le moïen d'une manivelle, & devide un cable deſtiné à enlever quelque fardeau.

TREUVER. Voïez *trouver.*

TREZAIN, *ſ. m.* [*Terdenarius, terdenus.*] Piéce de monoie qu'on donne à la Meſſe des épouſailles, ce qui eſt une coûtume fort ancienne parmi nous. *Bouteroüe, Traité des Monoies, p. 197.* On apelle auſſi *trezain*, treize gerbes de blé ſur leſquelles on dime. [*Manipulus terdenus.*]

TREZEAU, *ſ. m.* [*Groſſus.*] Terme de *Mercier.* C'eſt ce que péſe un gros. (Acheter un trézeau de ſoie.)

TREZE, ou *treize.* [*Tredecim.*] On l'écrit de

de ces deux manières, mais on prononce *tréze*. Nom de nombre indéclinable que les Latins apellent *tredecim* dix & trois. (De tréze Apôtres il y en a eu un traître.)

TREZIEME, *adj.* [*Decimus tertius.*] Nom de nombre ordinal qui ſignifie, *qui eſt le dernier de tréze.* (Il eſt le tréziéme. Elle eſt la tréziéme.)

Tréziéme, ſ. m. [*Decima tertia pars.*] Terme de *Coûtume.* Droit apartenant au Seigneur du fief ſupérieur, qui ſe nomme ainſi dans la Coûtume de Normandie, ce qu'on apelle ailleurs, *lods & vente*, ou *droit de quint & requint.*

† TREZIEMEMENT, *adv.* [*Decimo tertio loco.*] On dit *en tréziéme lieu.*

TRI.

TRIAGE, *ſ. m.* [*Selectio, delectus.*] Choix. (Faire un triage. Triage bien fait. Se rendre difficile au triage des œillets. *Cult. des fleurs. t. 5.*)

Triage. [*Separatio, ſelectio.*] Terme d'*Eaux & Forêts.* Ce ſont certains buiſſons ou quartiers de forêts qui en ſont la diviſion.

TRIAIRE, *ſ. m.* [*Triarius, tertiarius.*] Terme de *Milice Romaine.* Prononcez *triére.* C'eſt une ſorte de ſoldat fantaſſin de l'ancienne Rome qui étoit armé d'une pique & d'une rondache avec le caſque & la cuiraſſe. (Il y avoit des triaires dans chaque cohorte. *Ablancourt, Frontin, de la bataille des Romains.*)

TRIALOGUE, *ſ. m.* Dialogue entre trois perſonnes.

TRIANGLE, *ſ. m.* [*Triangulum.*] Terme de *Géometrie.* C'eſt une figure bornée de trois lignes qui forment trois angles. Il y a des *triangles plats* qui ſont formez par trois lignes droites qui ſont dans un même plan, & des *triangles ſphériques* qui ſont enfermez par trois lignes circulaires ſur la ſuperficie d'une ſphére, ou d'un globe. Il y a des *triangles* rectangles, obtuſangles & acutangles, & des *triangles* équilateraux, iſoſcéles & ſcalénes. (Faire un triangle.

Une tête forcoit en forme de pupitre,
Dont le *triangle* affreux tout hériſſé de crins,
Surpaſſoit en groſſeur nos plus épais lutrins.
Deſpreaux.)

Le triangle rectiligne eſt une figure plane terminée par trois lignes droites. *Les triangles rectangles* ſont ceux qui ont un angle droit, & les *triangles obliquangles* ſont ceux qui ont les trois angles aigus ou bien deux aigus & un obtus.

Triangle. Trigonum cryſtallinum.] Terme de *Miroüetier.* C'eſt un verre en forme de triangle, ou plutôt un priſme triangulaire, qui fait voir diverſes couleurs, & qui renverſe les objets. (Un fort beau triangle.)

Triangle, ſ. m. [*Triangulum denti ſcalprum.*] C'eſt auſſi un terme d'*Arracheur de dents.* Petit inſtrument dentelé & fait en triangle, auquel duquel on met du linge pour porter quelque eſſence, ou quelque liqueur dans une dent. (Prenez le triangle, & mettez de l'eſſence dans cette dent.)

Triangle. [*Tabulatum nauticum triangulatum.*] Terme de *Marine.* Echafaut que l'on fait de trois planches, & qui ſert à travailler ſur les côtez du vaiſſeau. On donne ce même nom à trois barres du cabeſtan, que l'on ſuſpend autour du grand mât, lorſqu'on les veut racler.

Triangle. [*Arundo cum tribus candelis.*] Cierges aſſemblez par le bas, & diviſez par le haut en trois branches, qu'on allume le Samedi Saint dans l'Egliſe Romaine, lorſqu'on fait le feu nouveau.

TRIANGULAIRE, *ſ.m.* [*Triangularis, triquetrus.*] Qui forme un triangle. Qui tient du triangle. (Figure triangulaire. Extrémité triangulaire.)

TRIANON, *ſ. m.* [*Ædes quadratæ ſtructuræ.*] C'eſt une ſorte de Palais Roial qui eſt auprès de Verſailles & qui eſt très-beau. (Aller voir le Trianon.) *Trianon* eſt un terme générique qui ſignifie, *tout Pavillon iſolé, conſtruit dans un parc, & détaché d'un château.*

TRIBADE, *ſ. f.* [*Tribas, fricatrix, mulier maſcula libidinis.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt celle qui s'acouple avec une perſonne de ſon ſexe. (C'eſt une tribade. *Abl. Luc.*)

TRIBORD, *ſ. m.* [*Dextrum navis latus.*] Terme de *Marine.* C'eſt le côté droit du vaiſſeau, quand on le regarde de deſſus la poupe.

TRIBORDAIS. [*Vigiliarum nauticarum pars dextra.*] C'eſt ainſi qu'on apelle ſur mer la partie de l'équipage qui doit faire le quart du tribord.

† TRIBOUILLEMENT, *ſ. m.* [*Animi motio, agitatio.*] Ce mot ſignifie, *trouble, émotion*, mais il eſt bas & ne ſe dit que par le peuple. (Il me prit un tribouïllement de ſens.)

† TRIBOUILLER, *v. a.* [*Agitari, moveri.*] Remuer. Troubler. Agir. Emouvoir. (Je me ſens tout tribouïller le cœur lors que je te regarde. *Molière, George Dandin, act. 2. ſc. 1.*)

TRIBOULET, *ſ. m.* [*Metula lignea aurifabri.*] Terme d'*Orfévre*, &c. C'eſt une groſſe quille de bois dont on ſe ſert pour arrondir la beſogne.

Triboulet. [*Hiſtrio.*] C'eſt le nom d'un fou de Louis XII. & on dit que ce *Triboulet* étoit ſi plaiſamment fou, qu'il a donné lieu à ce proverbe, *ſervir de triboulet.* [*Hiſtrionem agere.*] Pour dire, *ſervir de fou. Faire rire la compagnie.*

TRIBRAQUE, *ſ. m.* [*Tribrachus, pes trium brevium ſyllabarum.*] Terme de *Proſodie Grèque & Latine.* C'eſt un pié de vers compoſé de trois ſilabes bréves.

TRIBU, *ſ. f.* [*Tribus.*] Ce mot ſe dit en parlant du peuple d'Iſraël & de l'ancien peuple Romain: il ſignifie, *partie du peuple d'Iſraël. Partie de la terre de promiſſion où étoit le peuple d'Iſraël.* (Le peuple de Dieu étoit diviſé en douze tribus. Sanſon a fait une carte de Géographie de la demeure de toutes les tribus du peuple de Dieu dans la terre de promiſſion. Le mot de *tribu* en parlant de l'ancien peuple Romain veut dire, *une partie de l'ancien peuple Romain.* Les uns racontent que le peuple Romain fut premiérement diviſé en trois tribus, & les autres en quatre, & que peu à peu le nombre des tribus Romaines augmenta de telle ſorte que du tems de Ciceron il y en avoit trente-cinq. Voïez *Roſinus, Antiquitez de Rome.*)

Tribu. [*Tribus.*] Terme de l'*Univerſité de Paris.* Partie de nation de l'Univerſité. (Etre de la tribu d'Amiens, Etre de la tribu de Beauvais, &c.)

† TRIBULATION, *ſ. f.* [*Res adverſa, mœror.*] Prononcez *tribulacion.* Ce mot ſe dit dans un ſtile grave, & où l'on veut imiter le langage de l'Ecriture. Il ſignifie *trouble, traverſe, miſére, déſordre.* (Penſez en quel danger eſt leur ſalut dans cette maudite terre de tribulation & d'angoiſſe. *Patru, 3. plaid.* Vous l'avez déja tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, de tribulation & d'amertume. *Patru, plaid. 5.*)

† * *Tribulation.* [*Perturbatio.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant, & veut dire *trouble, déſordre.*

(Seroit-il point arrivé à votre amour quelque peu de tribulation. *Moliere, Ecole des Femmes, acte 4.*)

TRIBULE, *s. f.* [*Tribulus.*] Plante qui pouſſe pluſieurs tiges couchées par terre, dont les fleurs ont cinq feuilles jaunes, & qui eſt bonne contre la gravelle & les venins. Il y a une *tribule aquatique*, qui eſt une autre ſorte de plante, qui croît dans les rivières & dans les lacs.

TRIBUN, *ſ. m.* [*Tribunus.*] Ce mot vient du Latin, & ſe dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit le chef d'une partie du Peuple Romain. C'étoit un Magiſtrat établi pour ſoutenir les droits du peuple, & cette ſorte de tribun s'appelloit *tribun du peuple*. Mais depuis on fit d'autres tribuns qu'on nomma *tribuns des ſoldats*, & ils étoient dans les troupes Romaines à peu près la même choſe que les officiers que nous appellons aujourd'hui parmi nous *Meſtres de Camp*. Voïez ceux qui ont écrit des *Antiquitez Romaines*.

TRIBUNAL, *ſ. m.* [*Tribunal, ſella.*] Mot qui s'eſt naturaliſé François. C'eſt le ſiége d'un Juge dans ſa juridiction.

(Quand ce Docteur plein d'ignorance
Eſt monté ſur ſon *tribunal*,
Il croit plus faire pour la France
Que le Roi, ni le Cardinal.
Main. poëſ.

Il faudra comparoître devant le ſouverain Tribunal de Dieu. On dit auſſi *le tribunal de la Confeſſion*.

En un mot le bon Pere eſt doux comme un agneau,
Lorſque ſon *tribunal* vaut autant qu'un bureau.
Santeu.)

* *Tribunal.* [*Magiſtratuum forum.*] Juridiction. (Il n'importe en quel tribunal je trouve les enrôlez. *Patru, 1. plaid.* Il érigea un tribunal de Juſtice. *Patru, 1. plaid.*

Dans mes cloîtres ſacrez la diſcorde introduite
Y bâtit de mon bien ſes plus ſurs arſenaux,
Traina tous mes ſujets aux pieds des *tribunaux*.
Deſpréaux.

* C'eſt une choſe décidée dans tous les tribunaux des Grammairiens. C'eſt-à-dire, parmi tous les Grammairiens.)

TRIBUNAT, *ſ. m.* [*Tribunatus, tribunitia poteſtas.*] Charge & dignité de Tribu. La puiſſance du Tribunat étoit fort grande. (Demander, briguer le tribunat. *Acad. Fr.*)

TRIBUNE, *ſ. f.* [*Rauſtra, ſuggeſtum.*] Ce mot en parlant des *Anciens*, étoit un lieu élevé pour haranguer & pour voir plus commodément les ſpectacles. (On porta la tête & les mains de Ciceron ſur la tribune aux harangues. *Plutarque, Vie de Ciceron.*)

Tribune. [*Suggeſtum.*] Ce mot ſe dit aujourd'hui en parlant d'*Egliſe*. C'eſt une eſpéce de Jubé lambriſſé & fermé de jalouſie où l'on entend la Meſſe. (Une belle tribune. Une tribune bien propre. Il eſt à la tribune d'où il entend la Meſſe.)

TRIBUT, *ſ. m.* [*Tributum, vectigal.*] Ce mot vient du Latin, & il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant des choſes éloignées de notre tems. C'eſt une ſorte de taille que celui qui avoit la ſouveraine autorité, impoſoit ou faiſoit impoſer ſur les particuliers, & que les particuliers étoient enſuite contraints de lui païer. (Ordonner un tribut tous les ans. Impoſer un tribut. Exempter de tributs.)

* *Tribut.* [*Debitum, tributum.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. Exemples.

(Aux uſages reçus il faut qu'on s'accommode;
Une femme ſur-tout doit *tribut* à la mode.
Deſpréaux, Sat. 10.)

* Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'eſt-à-dire, ils ſont morts. Païer le tribut à la nature. *Ablancourt.* C'eſt mourir.

Tout paie le *tribut* aux tirans des années.

C'eſt-à-dire, tout cede aux ans.

Et mes yeux arroſans ces belles mains de larmes,
Païerent les premiers le *tribut* à ſes charmes.
Habert, Temple de la Mort.

C'eſt-à-dire, je ſuis le premier qui l'aimai.

* Que les premiers jours de votre deuil ſe ſoient paſſez dans les larmes, c'eſt un tribut qu'on doit à la nature. *Patru, Lettre à Olinde.* C'eſt-à-dire, c'eſt un devoir dont la nature nous oblige de nous aquiter.

Mais dès ce jour Adam déchû de ſon état,
D'un *tribut* de douleurs paia ſon attentat.
Deſpréaux.)

* *Païer le tribut.* [*Vomere.*] Façon de parler *maritime*, pour dire *vomir*. (Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vai païer le tribut. *Voïage de Siam, page 4.*)

TRIBUTAIRE, *adj.* [*Tributarius, veſtigalis.*] Qui paie le tribut. (Pais tributaire. Etre tributaire. Demeurer tributaire.

* Je ſuis tributaire de ſes beaux yeux. (*Oculorum tuorum ſuctus ſum veſtigalis.*] Cette façon de parler eſt poëtique, pour dire, *je l'aime, je rends hommage à ſa beauté.*

TRIC. Mot inventé par les Compagnons Imprimeurs quand ils quittent leurs ouvrages pour aller faire la débûche. Il eſt fait mention de ce terme dans une Ordonnance de François I. en l'an 1541. & de Charles IX. en 1571. Un Réglement de 1618. cité dans le *Code de la Librairie de Paris, page 176.* défend à tous Compagnons Imprimeurs & Libraires de faire aucun *tric* dans les Imprimeries ni ailleurs; c'eſt-à-dire, le ſignal de quitter le travail pour aller boire.

† TRICHER, *v. a.* [*Fallaciter ludere, tricare.*] Mot qui vient de l'Allemand, & qui veut dire *tromper*. Voïez *Bens Dupui, Grammaire Allemande.* (Tricher quelcun au jeu.

Mon Mari m'a défendu de baiſer,
Mais moi qui ne m'en puis paſſer,
Je triche, je triche.)

† TRICHERIE, *ſ. f.* [*Fallacia, tricæ.*] Tromperie. (Faire une tricherie.

Je le connois, c'eſt une *tricherie*
De votre époux. . . .
La Fontaine.)

* TRICHEUR, *ſ. m.* [*Fallaciſus.*] Trompeur. (Les Gaſcons & les Normans ſont de francs tricheurs. Les Provençaux ne valent guéres mieux.)

TRICHEUSE, *ſ. f.* [*Fraudatrix.*] Trompeuſe. (C'eſt une infigne tricheuſe. Une petite tricheuſe.)

TRICHIASIS, *ſ. m.* Terme de *Medecine*. Maladie des paupieres cauſée par des poils inutiles & dérangez, qui croiſſent aux cils & qui les piquent d'une maniére ſi importune, que les

paupiéres en deviennent rouges & enflammées, & que le ſommeil en eſt interrompu. Ce mot ſignifie auſſi *une maladie des reins & de la veſſie, dans laquelle on rend des urines épaiſſes & chargées de filamens ſemblables à des poils.* Il ſignifie encore *une maladie des mammelles, apellée vulgairement le poil.* C'eſt une maladie aſſez ordinaire aux nourrices, qui vient plutôt d'un lait grumelé que d'un poil qu'on ſupoſe avalé.

TRICHISMOS, *adj.* [*Capillaris.*] Epithéte qu'on donne à une fracture des os plats, ſi fine qu'elle eſt preſque imperceptible.

TRICOISES, *ſ. f.* [*Præacutus forceps.*] Terme de *Maréchal.* Tenailles dont ſe ſert le maréchal pour couper les cloux qu'il a brochez avant que de les river, & pour déferrer un cheval. (Mes tricoiſes ſont perduës.)

TRICOLOR, *ſ. m.* Sorte de plante, dont les feuilles ſont d'abord vertes, & enſuite deviennent mêlées de jaune, de vert & de rouge. On met les tricolors dans des vaſes.

Tricolor, ſe dit auſſi d'une peau de chat de trois couleurs, qui fait partie de la peleterie.

TRICON, *ſ. m.* [*Tria folia luſoria ſimilis figuræ.*] Terme de *Jeu de Bretan.* Ce ſont trois cartes de même valeur, ou de mêmes points, comme trois rois, trois dames, trois valets, trois dix, &c. (Avoir tricon. Avoir tricon de rois, ou de dames, ou de valets.)

† TRICOT, *ſ. m.* [*Fuſtis.*] Ce mot ne ſe dit que dans la converſation & dans le ſtile comique. Il ſignifie *un Bâton propre à roſſer une perſonne.* (On lui a donné du tricot. Il a eu du tricot.)

TRICOTAGE, *ſ. m.* [*Textura reticularis.*] Travail de tricoteuſe & de tricoteur. Ouvrage de tricoteuſe. La peine qu'on a eu à tricoter. (Païer le tricotage d'un bas. Le tricotage de cette paire de bas vous coûtera tant.)

Tricoter. [*Reticulatim fila texere.*] Ce verbe eſt *actif*, mais il ſe fait *neutre* quelquefois ; il ſignifie *faire des mailles avec des éguilles à tricoter.* (Elle a tricoté toute la journée. Elle gagne ſa vie à tricoter.

Elle s'aplique toute aux choſes du ménage,
A recoudre mon linge aux heures de loiſir,
Ou bien à *tricoter* quelque bas par plaiſir.
Molière.)

TRICOTET, *ſ. m.* [*Saltatio elata & in circuitum acta.*] C'eſt une ſorte de danſe élevée & en rond. (Danſer un tricotet.)

TRICOTEUR, *ſ. m.* [*Textor reticularius.*] Celui qui tricote & gagne ſa vie à tricoter. (C'eſt un méchant tricoteur, ſa beſogne ne vaut rien.)

TRICOTEUSE, *ſ. f.* [*Reticula textrix.*] Celle qui gagne ſa vie à tricoter. (C'eſt une des meilleures tricoteuſes.)

TRICTRAC, TRIQUETRAC, *ſ. m.* [*Scruporum & teſſerarum ſimul ludus.*] L'un & l'autre s'écrit. *Baltac, Lettres choiſies, 1. partie, liv. 1. lettre 4.* a écrit *trictrac*, & l'auteur de la maiſon des jeux écrit *eriquetrac.* Le *trictrac* eſt une ſorte de jeu de dez qu'on joue avec des cornets & à deux dez ſeulement. On ne peut jouer au *trictrac* que deux enſemble. Ce jeu a été nommé *trictrac* du bruit qui ſe fait lorſque jouant on place, ou on déplace les dames, qui à cauſe du bruit continuel qu'on leur fait faire, ſemblent dire à l'oreille *trictrac*, ou *eriquetrac.* (Jouer au trictrac. Je ne fai ni le hoc ni la prime, ni le trictrac.

Baltac. Il perdoit déja une piſtole au trictrac. Voïez *le Poëme des Noiers, chant 2.*) M. Robbe a compoſé un poëme Latin ſur le *trictrac* : il eſt imprimé *in-4°.*

Trictrac. [*Alveus luſorius.*] C'eſt une maniére de petit tiroir briſé qui ſe ferme à la clé, duquel le deſſus eſt damier, & le dedans ce qu'on apelle un trictrac, où le tabletier a peint diverſes fiches, & où l'on joue au jeu qu'on nomme auſſi *trictrac.* (Voilà un beau trictrac.)

TRIC-TRAC. [*Venatio clamoſa.*] Chaſſe qui ſe fait par pluſieurs perſonnes aſſemblées avec bruit, qui éfarouche le gibier & le fait paſſer devant des arquebuſiers qui le tirent.

TRICUSPIDE. [*Valvulæ tricuſpides.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt l'épithéte qu'on donne aux trois valvules qui ſont à l'entrée de la veine cave dans le cœur.

TRIDE, *adj.* [*Celer, præceps.*] Terme de *Manége.* Il veut dire *court & vite.* (Pas tride. Ce cheval a la carriére tride.)

TRIDENT, *ſ. m.* [*Tridens.*] Ce mot ſe dit en parlant de Neptune. C'eſt une maniére de fourche à trois fourchons, qui eſt le ſceptre de Neptune, & qui aide à le diſtinguer de ſes freres Jupiter & Pluton, & des autres Dieux. (L'amour eſt un Dieu qui arrache la pique des mains de Mars, le trident des mains de Neptune & les foudres des mains de Jupiter. Voïez l'*Aminte du Taſſe*, *Prologue.*

Que faiſoient-ils ces Dieux ? que faiſoit la Fortune ?
Devions-nous échaper au *trident* de Neptune ?
Epît. d'Ovide.)

TRIE, *ſ. f.* Nom d'une ſorte de morüe verte.

TRIE', TRIE'E, *adj.* [*Electus, delectus.*] Choiſi entre pluſieurs. (Ce ſont gens triez. *Molière, Ecole des Femmes.* Il eſt trié ſur le volet. *Ablanc.* Sorte de proverbe, pour dire *choiſi entre les autres. Excelent, bien-fait, galand, ſavant par deſſus tous les autres.* Voïez *volet.*

TRIENNAL, TRIENNALE, *adj.* [*Triennalis, triennis.*] Qui dure trois ans. (Gouvernement triennal. Abeſſe triennale. Prendre le régime triennal. *Patru, Urbaniſtes.* Il y a parmi les Feüillans des Abez triennaux.)

TRIENNALITE', *ſ. f.* [*Triennalitas.*] Gouvernement de trois ans. (Le Roi conſentit à la triennalité que la bule établit dans la maiſon. *Patru, Urbaniſtes.*]

TRIER, *v. a.* [*Eligere, ſeligere.*] Choiſir entre pluſieurs. (Trier les plus belles pommes. Trier des poires, du ris, &c.)

† TRIGAUD, *ſ. m.* [*Veterator.*] Trompeur. (C'eſt un petit trigaud. On hait naturellement les ſots & les trigauds.)

† TRIGAUDE, *ſ. f.* [*Verſutiloqua, vafra.*] Trompeuſe. (C'eſt une petite trigaude, & ſes maniéres montrent aſſez que ſa naiſſance eſt fort baſſe.)

† TRIGAUDER, *v. n.* [*Subdolè, malitioſè agere.*] Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *tromper.* (Il trigaude, c'eſt tout dire, il a l'ame fort petite.)

* TRIGAUDERIE, *ſ. f.* [*Vaframentum, ſubdolæ artes.*] Tromperie. (Il n'y a rien qui marque tant la petiteſſe de l'eſprit que la trigauderie.)

TRIGLYPHE, *ſ. m.* [*Triglyphus.*] Terme d'*Architecture.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *gravé en trois endroits.* C'eſt une partie de l'ordre dorique au droit de chaque colonne

& par certains espaces dans les entrecolonemens. (On place un triglyphe au droit de chaque colonne.) Voiez d'*Atelier*.

TRIGONE, *s. m.* [*Trigonus.*] Terme d'*Astrologie*, qui se dit de l'aspect des planetes quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parce qu'alors cela forme un triangle.

TRIGONOMETRIE, *s. f.* [*Trigonometria.*] Mot qui vient du Grec. C'est la science de mesurer des triangles, & de mesurer les distances inaccessibles par le moien des triangles. (Savoir la trigonométrie. Il y a une trigonométrie rectiligne, & une trigonométrie sphérique.)

Trigonométrie rectiligne. C'est une partie de la Géométrie, qui considere les triangles rectiligues seulement par raport aux côtez & aux angles, sans avoir égard à l'espace qu'ils contiennent.

TRILION, *s. m.* [*Trilio.*] Terme d'*Arithmétique*, dont on se sert pour exprimer trois milions. *Milions. Bilions. Trilions.*

TRIMEGISTE, *s. m.* Terme d'*Imprimerie*, & de *Fondeurs de Caractéres.* C'est un des quatre gros caracterés qui servent à l'impression des livres: on l'apelle autrement *Canon.* Voiez *Trismegiste.*

TRIMESTRE, *s. m.* Espace de trois mois pendant lesquels on est ataché à une fonction, à un emploi. (Faire son trimestre, servir par trimestre, &c.)

Il se dit aussi de l'espace de trois mois pendant lesquels un officier de guerre est dispeusé du service.

TRIMETRE, *adj.* [*Trimetrum carmen.*] Terme de *Prosodie Latine.* Vers iambiques de six piez qui sont en usage dans la composition des piéces tragiques.

TRINE, *adj.* [*Trinus.*] Terme d'*Astrologie.* Aspect trine; c'est la situation d'un astre à l'égard d'un autre qui en est éloigné du tiers d'un cercle, ou de 120. degrez. Cette distance fait le côté d'un triangle équilateral. (L'aspect trine de Saturne & de Mars.) On le nomme aussi *trigone.*

TRINGLE, *s. f.* [*Assula.*] Petite regle de bois longue & étroite. (Tringle rompuë.)

Tringle, s. f. [*Toreuma quadratum.*] Terme d'*Architecture.* C'est un petit nombre quarré qui est au droit de chaque triglphe sous la plate bande de l'architrave, & d'où pendent les goutes en l'ordre dorique. (Petite tringle.)

Tringle. [*Virga ferrea.*] Terme de *Menuisier* & de *Tapissier.* Morceau de bois qui pose sur les colonnes du lit, & qui est de la grandeur du lit. (Tringle trop courte.)

Tringle. [*Virga ferrea.*] Terme de *Serrurier.* C'est une verge de fer qu'on acroche aux pitons des colonnes du lit, & où l'on met de petits anneaux pour y attacher des rideaux, qu'on tire & qu'on ferme par ce moien quand on veut. Le mot de *tringle* en ce sens ne se dit guéres que par les Serruriers, les autres disent ordinairement *une verge de fer.*

Tringle. [*Assula.*] Terme de *Boucher de Paris.* C'est une barre de bois qui est au-dessus de l'étaut du boucher, & où il y a des cloux à crochet pour pendre la viande. (Il manque un clou à cette tringle.)

Tringle. Les Vitriers se servent aussi de tringles pour dresser & enfermer leurs paneaux.

TRINGLER, *v. a. & n.* [*Incusso fune tinctu lineam describere.*] Terme de *Menuisier.* Tracer sur une piéce de bois une ligne droite avec le cordeau frotté de pierre blanche ou rouge, pour la façonner.

TRINGLETTES, *s. f. plur.* Piéces de verre dont on compose les panneaux de vitre. *Les Vitriers donnent le même nom à l'outil qui sert à ouvrir le plomb.*

TRINITAIRE, *s. m.* [*Hæreticus circa mysterium SS. Trinitatis.*] Hérétique qui a des erreurs sur le mystere de la Trinité.

TRINITAIRES, *s. m.* [*Religiosi de redemptione captivorum.*] Ordre de Religieux fondé sous les auspices de la Sainte Trinité, pour racheter chez les infidelles les captifs Chrétiens. Le peuple les apelle *Maturins.* Ils sont habillez de blanc & portent sur l'estomac une croix rouge & bleuë.

TRINITE'. [*Sanctissima Trinitas.*] Terme de *Théologie.* Les trois Personnes Divines. Les trois Personnes qui sont en Dieu, qu'on nomme *le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.* (La Très-Sainte Trinité. S. Thomas a bien traité de la Trinité.

. . . . . Il leur prêche, & d'abord
Jusqu'à la *Trinité* mon homme prend l'essor:
De ce mistere obscur il parle avec emphase.
Villiers.)

TRINOME, *adj.* [*Trinomus.*] Terme d'*Algebre.* C'est un nombre produit de l'addition de trois quantitez incommensurables.

TRINQUENIN, *s. m.* [*Triremis pars exterior.*] Terme de *Marine.* C'est le bordage extérieur le plus élevé du corps de la galere.

† TRINQUER, *v. n.* [*Potitare, pergracari.*] Ce mot vient de l'Allemand, & est burlesque en notre langue; il signifie *boire en choquant le verre.*

(J'aime à *trinquer* la tasse pleine.
Mainard, poës.

A toi compere, & de prendre la tasse
Et de *trinquer.* . . .
La Font.

Il *trinque* & brise comme un drôle.
Saint-Amant, poës.)

TRINQUET, *s. m.* [*Surrectus ad proram malus.*] Terme de *Mer.* C'est le mât de misene, ou de l'avant. *Trinquet de gabie*, ou *de hune.* C'est le second arbre enté fur le maître mât. *Fournier.*

TRINQUETTE, *s. f.* [*Velum triangulare.*] Terme de *Mer.* C'est une sorte de voile triangulaire. La *trinquette* s'apelle aussi *voile latine*, *voile tiers point*, ou *voile à oreille de lievre.*

TRIO, *s. m.* [*Harmonia ternis canentium partibus.*] Terme de *Musique.* C'est une partie de concert où il n'y a que trois personnes qui chantent.

Trio. [*Ternarius personarum numerus.*] Ce mot se dit des personnes, & veut dire *trois personnes.* (Un joli trio. Un charmant trio. Un beau trio.

Le *trio* branché
Mourut contrit & fort bien confessé.
La Fontaine.

Notre *trio* poussa maint regret inutile,
Ou plutôt il n'en poussa point;
Le plus petit marchand est savant fur ce point.
Le même.)

TRIODON. C'est le nom d'un livre Ecclésiastique qui est à l'usage des Grecs & qui contient l'office qui se chante depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'au Samedi Saint.

TRIOLET, *s. m.* [*Carmen gallicum reciprocans.*] Terme de *Poësie Françoise.* Petite piéce plaisante, amoureuse ou satirique de huit vers de huit silabes, divisez en trois couplets. Le triolet n'a probablement été apellé de ce nom qu'à cause de ces trois petits couplets. Il est aujourd'hui rarement en usage, & quand on s'en sert, il

ne tient lieu que de Vaudeville. Les plus plaiſans triolets qui ſe ſoient jamais compoſez ee ſont ceux qui ſe firent durant les dernieres guerres de Paris. (Chanter un triolet. Faire quelque plaiſant triolet.) Le triolet tient du rondeau, en ce que ſon agrément conſiſte dans la répétition du premier vers; au lieu que dans le rondeau on ne répete que les premiers mots du premier vers. L'invention eſt Françoiſe. Saint-Amans en a beaucoup fait, & il nous aprend dans celui-ci ce que c'eſt que le triolet:

Pour conſtruire un bon triolet,
Il faut obſerver ces trois choſes;
Savoir, que l'air en ſoit folet;
Pour conſtruire un bon triolet,
Qu'il rentre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des poſes;
Pour conſtruire un bon triolet,
Il faut obſerver ces trois choſes.

Il veut dire que le quatriéme vers qui eſt le même que le premier, ait une liaiſon naturelle avec le premier. Le cinquiéme & le ſixiéme doivent être tels qu'ils faſſent deſirer la répétition du premier & du ſecond.

TRIOMPHAL, TRIOMPHALE, *adj.* [*Triumphalis.*] Prononcez *triomfal*. Qui regarde le triomphe, qui apartient au triomphe, qui eſt du triomphe. (Robe triomphale *Ablanc. Tac. Ann. l. 1. c. 3.* Dreſſer des ares triomphaux. *Ablanc. Tac.* Les ares triomphaux des anciens étoient faits de marbre & bâtis à la maniére de trois grands portails, où étoient repréſentez les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dreſſez. *Pancirol, liv. 2.*)

TRIONPHANMENT, *adv.* [*Triumphali apparatu, mirificè.*] En triomphe, en victorieux. (Le Roi a enfin forcé Namur, il y eſt entré triomphanment.)

TRIOMPHANT. [*Victor, triumphans.*] Participe qui veut dire, *qui reçoit l'honneur du triomphe.*

* *Triomphant, triomphante, adj.* [*Splendidus, magnificus.*] Superbe. Leſte. Eclatant. Glorieux. Magnifique. Fameux.

(* Nos Seigneurs les Amadis
Dont la Cour fut ſi *triomphante*
Furent-ils jamais ſans Infante.
Saraſin, poëſies.

. . . . . Publions en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur *triomphante*.

L'Egliſe *militante* eſt encore ſur la terre, mais l'Egliſe *triomphante* eſt dans le Ciel.)

Triomphante, ſ. f. Etofe de ſoie fond gros de Tours, avec des fleurs en maniére de Damaſſé. (Une belle triomphante. On fait de belles triomphantes en France & en Hollande.)

TRIOMPHATEUR, *ſ. m.* [*Triumphans, triumphator.*] C'eſt celui qui triomphe ou qui a triomphé, qui a reçû les honneurs du triomphe. (La terre ſe réjoüit d'être cultivée par des Conquérans & des Tiomphateurs. *Le Maître, Plaidoié 38.*)

TRIOMPHE, *ſ. m.* [*Triumphus.*] Mot qui vient du Grec. Prononcez *trionfe*. C'étoit un honnneur grand, magnifique, ſolemnel & publie, que les Anciens rendoient aux Capitaines qui avoient remporté quelque illuſtre victoire ſur les ennemis de l'Etat. Il y avoit deux ſortes de triomphe le petit & le grand. Voïez *Denis d'Hal. l. 2. Hiſt. Rom.* & *Valere Maxime, l. 2. c. 8.* (Un ſuperbe, un magnifique triomphe. Recevoir l'honneur du triomphe. Entrer en triomphe dans une ville. Décerner le triomphe à quelque grand Capitaine. *Ablanc.* Cléopatre aima mieux ſe faire mourir que de ſouffrir qu'on la menât en triomphe. Accepter le triomphe. Demander le triomphe.)

* *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire.* [*Ante victoriam tubâ non eſt canendum.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, *qu'il ne faut pas ſe gloriſier trop tôt*, parce que les événemens ſont incertains, & que les choſes peuvent changer.

Triomphe, ſ. f. [*Folium luſorium triumphale.*] Sorte de jeu de carte où l'on joüe tant & ſi peu de perſonnes qu'on veut. Celui qui, en coupant, a la plus haute carte, fait, bat & donne les cartes, & la derniére qu'il retourne eſt celle qu'on apelle *triomphe*. C'eſt de cette derniére carte que le jeu a été apellé *triomphe*, parce que cette carte l'emporte ſur toutes les autres qui ne ſont pas de la même peinture. (A la triomphe l'as pille, à moins qu'on ne ſoit convenu du contraire, & celui qui renonce en joüant perd la partie, &c. Joüer à la triomphe.)

Triomphe, ſ. f. C'eſt la carte qu'on retourne après avoir donné à chacun des joüeurs les cartes qu'il leur faut. On apelle auſſi *triomphe* les cartes qui ſont de la même peinture que celle qu'on a retournée la derniére. (Avoir de la triomphe. Jeter de la triomphe. Renoncer à triomphe.)

TRIOMPHER, *v. n.* [*Triumphare, triumphum agere.*] Recevoir l'honneur du triomphe. (Baecus a triomphé le premier dans les Indes, & Romulus à Rome. Tullius Hoſtilius triompha à cheval. Tarquinius Priſcus fut un char atellé de quatre chevaux, & Curius Camillus fut un char atellé de quatre chevaux blancs, ce qui a été depuis obſervé par les victorieux qui ont triomphé. Voïez *Pancirol, l. 1. des antiquitez perduës, ch. 2.* Perſonne ne triomphoit qu'il n'eût au moins défait cinq mille ennemis & étendu les bornes de l'Empire. Un oficier publie qui étoit à l'un des côtez de celui qui triomphoit, lui diſoit qu'il ſe ſouvint qu'il étoit homme, & qu'il penſât à l'avenir.

* *Triompher.* [*Lætitiâ exultare, triumphare gaudio.*] Se réjoüir. Etre fort aiſe. (Après vous avoir vu triompher des victoires de nos ennemis, je ſuis bien aiſe de vous mander que nous avons pris Corbie. *Voit. let. 74.*

* *La plûpart des hommes triomphent quand on les entretient de fornettes. Abl. Luc.*

* *Triompher.* [*Exultare, lætari.*] Réuſſir. Faire merveille.

(Il prêchoit peu ſinon ſur la vendange;
Sur ce ſujet ſans être préparé
Il *triomphoit*.
La Fontaine.)

* *Triompher.* [*Triumphare, vincere, ſubjugare.*] Avoir la victoire ſur quelque choſe. L'emporter ſur quelque choſe. Se rendre maître d'une choſe.

(* Il peut bien *triompher* de ſa jeune pudeur.
La Suze, poëſies.

* L'amour brûle leurs cœurs auſſi bien que les nôtres;
Et *triomphe* à la fois & des uns & des autres.

* L'amour qui ſuit toujours votre extrême bonté.
Triomphe de mon cœur & de ma liberté.
Saraſin, poëſies.

* La Philoſophie *triomphe* aiſément des maux

paſſez & des maux à venir, mais les maux préſens *triomphent* d'elle. *Le Duc de la Rochefouc. Réflexions.* Les Jéſuites *triompheront*, & ce ſera leur grace ſuffiſante qui paſſera pour établie. *Paſcal, let.* 2.)

† TRIPAILLE, *ſ. f.* [*Inteſtina, ilia.*] Ce mot ſe dit en parlant d'animaux. Ce ſont toutes les tripes de quelque animal. (Donner toutes les tripailles aux chiens.

TRIPARTITE, *adj.* [*Tripartitus.*] Ce mot eſt tiré du Latin & ſignifie, *qui eſt diviſé en trois parties.* Il n'eſt en uſage qu'au féminin, en parlant de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique compoſée par Socrates & Sozoméne, qu'on apelle *l'Hiſtoire tripartite.*

† TRIPE, *ſ. f.* [*Exta, orum. Omaſum.*] Ce mot ſe dit des hommes, & particuliérement des bêtes, & veut dire, *boiaux.* (Percer les tripes. Vuider les tripes. Netteier les tripes. Faire cuire les tripes. Les tripes de mouton ſont bonnes lorſqu'elles ſont bien aſſaiſonnées.)

† * *Rendre tripes & boiaux.* [*Multum evomere.*] C'eſt-à-dire, vomir beaucoup.

† * *Il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie ſes tripes dans ſon giron.* C'eſt-à-dire, ne s'épouvanter pas à moins qu'on n'ait le ventre percé de quelque coup d'épée, ou d'autre arme.

† * *Tripe de velours.* [*Fruſtum panni ſeriei ex altera parte villoſi.*] Morceau de velours. (Cherchez dans ces tripes de velours, vous y trouverez ce que vous demandez.)

Tripe de velours, ſ. f. [*Textum villoſum.*] C'eſt une étofe de laine faite à la manière du velours de ſoie.

† *Tripes de Latin.* [*Loca quædam ex latinis autoribus.*] Quelques paſſages Latins. (Il fait quelques tripes de Latin, mais au fond il n'entend pas les Auteurs Latins.)

† * *Tripes.* [*Textus excerptus ex variis autoribus.*] Ce mot ſe dit en parlant d'Auteurs & ſignifie, *quelques paſſages d'Auteurs.* (Il fait quelques tripes d'Auteurs Grecs & Latins, mais pour cela il ne laiſſe pas d'être un grand ſot.)

Tripe-madame, ſ. f. [*Sempervivum, ſedum majus.*] C'eſt une ſorte de petite herbe qu'on mange en ſalade. (La tripe-madame eſt bonne.)

TRIPERIE, *ſ. f.* [*Macellum iliarum.*] Lieu à Paris où l'on diſtribuë les tripes aux tripiéres. (Aller à la triperie. La tripcrie de Paris eſt toujours propre & nette.)

TRIPTHONGUE, *ſ. f.* [*Triphtongus.*] Terme de *Grammaire.* Jonction & aſſemblage de trois voïelles, comme, *u, a, e.*

TRIPIER. Voïez *Trepier.*

Tripier, ſ. m. [*Propola omaſarius.*] C'eſt celui qui achete des bouchers de Paris, les tripes des moutons, les freſſures, les foïes & les panſes des beufs que les bouchers tuent, & les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on apelle *tripieres.*

TRIPIERE, *ſ. m.* [*Quæ ovium & bovium exta promercalia habet.*] Celle qui dans un grand baſſin à quelque coin de ruë de Paris juſques à midi, tous les matins des jours où l'on mange de la viande, vend des tripes, des freſſures, des piez & des têtes de mouton.

† * *Tripiere.* [*Perpinguis.*] Sorte d'injure qui ſe dit des filles & des femmes, & veut dire, *trop groſſe. Mal propre.* Celui qui eſt double, qui médit de l'un en l'abſence de l'autre, s'apelle *un couteau de tripiere.*

TRIPLE, *adj.* [*Triplex.*] Qui eſt compoſé de trois. (File triple. Le pape porte une triple couronne qu'on apelle *tiare.*

Sur un lugubre habit, un crêpe à *triple* étage.
Etarouchera les amans.
Double veuv.)

TRIPLEMENT, *adv.* [*Triplici ratione.*] D'une maniére triple. De triple façon. (Le Pape eſt triplement couronné.)

Triplement, adv. En trois maniéres. (Il a gagné triplement en cette afaire, en l'achat, en la joüiſſance, & en la revente.)

TRIPLER, *v. a.* [*Triplicare, in triplum augere.*] Faire, ou compoſer de trois. Mettre trois fois autant. (Tripler une ſomme. Et en matiére d'évolution militaire on dit *à gauche, triplez vos files.* Somme triplée. File triplée.)

TRIPLICITE', *ſ. f.* [*Triplicitas.*] Qualité d'une choſe triple. (Il y a des aſtes où la triplicité eſt néceſſaire, quand ils doivent ſervir à trois parties.)

Triplicité. [*Trinus aſpectus.*] Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt le regard des Planettes en trine aſpect. (La triplicité de Mars avec Saturne eſt un aſpect malin.)

TRIPLIQUER, *v. n.* [*Triplicare, ſecundas exceptiones refellere.*] Terme de *Palais.* C'eſt répondre à des dupliques. (La derniére Ordonnance a défendu de tripliquer, c'eſt-à-dire, d'écrire au-delà des dupliques.)

TRIPLIQUES, *ſ. f. pl.* [*Triplicita.*] Terme de *Palais.* Réponſes à des dupliques.

TRIPOLI, *ſ. m.* [*Samius lapis.*] C'eſt une maniére de craie un peu rougeâtre dont on ſe ſert pour éclaircir la vaiſſelle & autre choſe de métal qui eſt déja nette. (Ce tripoli eſt fort bon.) On connoît deux eſpéces de *tripoli:* celle qui ſe tire de France, eſt blanchâtre, mêlée de rouge & de jaune, & quelquefois tout-à-fait rouge: elle eſt ordinairement feüilletée & tendre. Le *tripoli du Levant*, plus connu ſous le nom de *tripoli de Veniſe*, eſt rarement feüilleté; ſa couleur tire ſur le jaune, on n'en voit point de rouge, & il eſt quelquefois fort dur.

* *Tripoli, tripolie, adj.* [*Samio lapide dexterſus.*] Netteié avec du tripoli. (Plat bien tripoli. Aſſiete fort mal tripolie.)

† TRIPOLIR, *v. a.* [*Samio lapide detergere.*] Terme de *Femme qui écure.* C'eſt netteier avec du tripoli. (Je tripolis ma vaiſſelle. Il faut bien tripolir ces plats & ces aſſietes. Nous tripoliſſons comme il faut la vaiſſelle.)

TRIPOLIUM, *ſ. m.* [*Aſter maritimus.*] Plante qui eſt une eſpéce d'aſter, dont les fleurs ſont jaunes & bleuës, & dont la racine eſt propre pour vuider les férofitez, & pour réſiſter au venin.

TRIPOT, ou *Jeu de paume, ſ. m.* [*Sphæriſterium.*] L'un & l'autre ſe dit, mais celui de *Jeu de paume* eſt plus uſité à Paris. C'eſt un lieu deſtiné pour joüer à la paume & où l'on fait chaque douzaine de bales qu'on perd.

† * On dit figurément, *cette afaire eſt de mon tripot*, c'eſt-à-dire, de ma compétence. [*Res in meo foro vertitur.*] Batre un homme dans ſon *tripot*, c'eſt le vaincre dans ſon fort.

† TRIPOTAGE, *ſ. m.* [*Immixtio.*] Ce mot ne peut entrer que dans la converſation en plaiſantant & dans le ſtile le plus bas. Il ſignifie

sorte de commerce blâmable. Sorte de désordre.

(Sous le nom de coufinage
Se fait certain *tripotage*, &c.
Mainard, Rec. de poësies de Serci.

Voilà un beau *tripotage*
Benserade, Rondeaux.)

† TRIPOTER, *v. n.* [*Permiscere, elutriare.*] Terme populaire. Il signifie, *mêler plusieurs choses ensemble.*

† TRIPOTIER, *Maître tripotier. Maître du jeu de paume. Maître du tripot, ſ. m.* [*Sphæriſterii magiſter.*] Tous ces mots ſe diſent, mais *maître de tripot*, & *maître de jeu de paume* ſont plus dans la bouche des honnêtes que les autres. Le *maître du jeu de paume*, le *maître du tripot*, ou le *maître tripotier*, car pour le mot de *tripotier*, il ne ſe dit ſeul que dans le bas ſtile. Le *maître du jeu de paume* eſt celui qui étant reçu maître raquetier, tripotier, fait des balles, des raquettes & des batoirs, & fournit de toutes ces choſes à ceux qui pelotent dans ſon jeu, ou qui y joüent partie, à condition que les perdans lui paieront toutes les balles qu'on a pouſſées en joüant dans les trous, les grilles, &c.

† TRIPOTIERE. [*Sphæriſterii magiſtra.*] Le mot de *tripotiere* ne ſe dit pas ſouvent à Paris où l'on dit d'ordinaire, *La maîtreſſe du jeu de paume. La femme du maître du jeu de paume.* Cependant le mot de *tripotiere* eſt bon dans le bas ſtile & le comique.

(Le feu Saint Antoine les arde, dit la *tripotiere. Scaron. Rom. 1. partie, c. 2.*)

TRIQUE, *ſ. f.* [*Fuſtis.*] C'eſt la même choſe que tricot. Voïez *tricot.*

TRIQUE-BALE, *ſ. m.* [*Vehiculum tormentarium.*] Terme d'*Artillerie.* Eſpéce de chariot compoſé d'une flèche de bois apuïée ſur un eſſieu à deux roues par derriére, & un avant-train par devant; & qui ſert à tranſporter des piéces de canon.

† TRIQUEBILLES, *ſ. f.* Mot vieux & burleſque qui ſignifie ce que les Latins appellent *mentula*, les Italiens *cazzo*, & les Eſpagnols *carajo.* (Il a pris par les triquebilles. On lui a coupé les triquebilles.)

† TRIQUE-MOUSE, *ſ. f.* [*Puro.*] Vieux mot qui ſignifioit, *des gueres* ou *gamaches.*

TRIQUE-MADAME, *ſ. f.* [*Sedum minus.*] C'eſt une eſpéce de petite joubarbe. Elle eſt humectante & rafraîchiſſante.

† TRIQUENIQUE, *ſ. f.* [*Res nihili.*] Ce mot eſt bas. Il ſignifie, *une affaire de néant, une querelle ſur la pointe d'une aiguille.* Il vient d'un proverbe Grec, qui ſignifie, *diſputer ſur un cheveu.*

† TRIQUÉR, *v. a.* [*Seligere.*] Terme des *Ports de Paris*, qui ſe dit en parlant de vin, & qui veut dire, *choiſir & mettre à part.* (Triquer les cuvées de vin.)

TRIQUER, *v. a.* [*Separare, ſeligere.*] Terme de *Marchand de bois.* Tirer les triques, ou les morceaux de bois.

TRIQUET, *ſ. m.* [*Canterius.*] Echaſaut des couvreurs fait de pluſieurs piéces de bois aſſemblées enſemble, qui s'aplique contre les murs, & qu'on apelle autrement *chevalet.*

Triquet, ſ. m. [*Strictæ luſoria palmulæ.*] Terme de *Maître de jeu de paume.* C'eſt une eſpéce de petit batoir étroit, dont on joüe à la paume. (Joüer avec un triquet.)

TRIQUETRAC. Voïez *trictrac.*

TRIREGNE, *ſ. m.* [*Triregnum, corona tergeminus apex.*] Ce mot ne ſe dit qu'en terme de *Blaſon*, en parlant de la triple couronne du Pape, que les Italiens apellent *triregne.*

TRIRÈME, *ſ. f.* Vaiſſeau de guerre, connu chez les Anciens. Parmi les Galéres ordinaires ſe faiſoit remarquer celle que Tacite nomme *la Prétorienne*, & quelquefois tout ſimplement, *la trirême*, & ſur laquelle s'embarquoit le Général. Les trirêmes étoient ainſi nommées parce qu'elles avoient toutes trois ponts ou trois étages. Le premier s'étendoit depuis la proüe juſqu'au mât. Le ſecond alloit depuis le mât juſqu'au château d'arriére: c'étoit le milieu du bâtiment, l'endroit de ſa plus grande largeur. Le troiſieme compreноit le château d'arriére & toute la pouppe, où étoient les chambres de réſerve & les logemens des Oficiers. Le premier pont étoit le moins élevé, & contenoit les Thalamites qui avoient les rames les plus légéres & les plus faciles à manier. Sur le 2e. étage étoient les Zygires, eſpéce de rameurs qui avoient encore ſoin de la manœuvre; & ſur le troiſieme étoient les Thronites, c'étoient ceux qui fatiguoient davantage, qui avoient les rames les plus longues, & qui recevoient, ſelon Thucidide, la plus forte paie. Ces trois ponts, ou trois étages, formoient une *trirême* parfaite. Voïez M. Deſlandes, dans ſon *Eſſai ſur la Marine des Anciens.*

TRISAGIUM. Hymne où le mot de *Saint* eſt répété trois fois.

TRISAÏEUL, *ſ. m.* [*Tritavus.*] Trois fois aïeul. Trois fois grand-pére. C'eſt le pere du biſaïeul. (Triſaïeul paternel, ou maternel. Auguſte votre triſaïeul, permit à Agripa de ſe retirer. *Abt. Lue.*)

TRISAÏEULE, *ſ. f.* [*Tritava.*] Trois fois aïeule. Trois fois grand'mere. C'eſt la mere du biſaïeul, ou de la biſaïeule. (Sa triſaïeule vit encore.)

TRISECTION, *ſ. f.* [*Diviſio in tres partes æquales.*] Terme de *Géometrie.* Il ſignifie, *diviſion en trois parties.* (La triſection d'un angle en trois parties égales, eſt un des grands problémes de la Géometrie.)

TRISMEGISTE, *adj.* [*Triſmegiſtus.*] Ce mot eſt Grec, & ſignifie, *trois fois grand.* C'étoit le ſurnom de Mercure Egiptien.

Les Imprimeurs faiſant ce mot ſubſtantif maſculin, apellent de ce nom *une ſorte de caractere qui eſt entre le gros & le petit canon.* [*Typus triſmegiſtus.*] On l'apelle auſſi, *canon aproché.*

TRISILABE, (TRISSYLLABE) *adj.* [*Triſſyllabus.*] Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots, & ſignifie, *qui eſt compoſé de trois ſilabes.* (*Province*, eſt un mot triſilabe. Le Dactile eſt un pié triſilabe.)

TRISPASTE. [*Triſpaſtos.*] Machine à trois poulies. M. Perraut en a fait la deſcription.

TRISSE. [*Polipaſton.*] Terme de *Marine.* C'eſt un palan à canon, qui ſert à aprocher ou à reculer la piéce de ſon ſabord. On l'apelle auſſi *droſſe.*

TRISTE, *adj.* [*Mœſtus, mœrens.*] Ce mot vient du Latin *triſtis*, & ſe dit des perſonnes. Il ſignifie *affligé, marri, dolent.* (Elle étoit fort triſte de la mort de ſon mari, de ſon frere, &c.)

Triſte, adj. (*Triſtis, melancolicus.*] Ce mot ſe dit auſſi des animaux & des choſes. (Un cheval triſte & mélancolique. Le cerf eſt un animal triſte & mélancolique. Le ſéjour d'une priſon eſt fort triſte. On dit qu'une maiſon eſt triſte quand elle eſt obſcure, & qu'elle n'a point de vue. Le tems eſt triſte, ſombre & pluvieux. Une triſte vie.

Un triſte ſouvenir. Un chant triſte. Une fin triſte.

Daphnis renouvellant ſes fortunes paſſées,
Erroit à la merci de ſes *triſtes* penſées.
Lalane, Eglogue.

D'un ton de voix *triſte* & caſſé,
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poëſ.

Vers ſon *triſte* penchant ſon naturel guidé,
Le fit dans une avare & ſordide famille,
Chercher un monſtre affreux ſous l'habit d'une fille.
Deſpréaux, Sat. 10.

Arbre triſte. [*Arbor nocte florida.*] C'eſt une ſorte d'arbre des Indes, qui fleurit après le coucher du Soleil, & laiſſe tomber ſes fleurs dès qu'il ſe leve. Ses fleurs ſont preſque ſemblables à celle des orangers, & même elles ſont plus belles & plus odoriférantes. Les Portugais en font de deux ſortes, qu'ils nomment *triſte de jour, & triſte de nuit*; l'un jete ſes fleurs au lever, & l'autre au coucher du Soleil.

† *Il eſt triſte comme un grand deuil.* Phraſe un peu comique, pour dire, *il eſt fort mélancolique.*

† On dit auſſi proverbialement, *il eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coiſe.*

TRISTEMENT, *adv.* [*Mæſte, dolenter.*] Mélancoliquement. D'une maniére triſte & chagrine.

(*Triſtement* accoudé contre une cheminée,
Je reve aux cruautés de mon fort inhumain.
S. Amant, poëſies.)

Il paſſe ſa vie fort triſtement. Dire triſtement adieu à tous ſes amis.)

TRISTESSE, *ſ. f.* [*Triſtitia, mæſtitia, mæror.*] Ce mot ne ſe dit au pluriel qu'en poëſie, & ſignifie *douleur, affliction d'eſprit.*

Hélas! vous pouvez bien me demander, cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la *triſteſſe* mortelle.
Molière.

Acablé de *triſteſſe* & de mélancolie,
Je ſonge à mon fort inhumain.

S'abandonner à la *triſteſſe. Ablanc.* Se laiſſer abatre à la *triſteſſe.*

Pour être toujours ſans *triſteſſe*,
Et vivre ſans ſouci,
Soiez aimé d'une Maiteſſe,
Et de la fortune auſſi.
Pel. & la Suze, recueil. 7.

Il me ſouvint de toutes vos rudeſſes,
De tous mes maux, de toutes mes *triſteſſes.*
Voiture, poëſies.

TRITEÏSME, *ſ. m.* [*Tritheiſmus.*] Héréſie qui admet trois Dieux. (Ceux qui ont craint de donner dans le Sabellianiſme, ont donné dans le Triteïſme.).

TRITEÏSTE. [*Hæreſi Tritheitarum infectus.*] Celui qui eſt dans l'erreur du triteïſme.

TRITON, *ſ. m.* [*Triton.*] Sorte de Dieu marin, qui eſt le trompette de Neptune. (Le Triton ſe dépeint en homme depuis le haut juſques à la ceinture, avec une trompette à la main, & depuis la ceinture juſques au bas il eſt poiſſon.)

Triton. [*Sonus inconcinnus.*] Terme de *Muſique.* Diſſonance majeure, ou faux acord qui eſt compoſé de ſix tons, ou de la tierce majeure & du ton majeur.

TRITURATION, *ſ. f.* [*Trituratio.*] Terme de *Chimie.* C'eſt la diviſion d'un médicament en petites parties, la prémiére eſt des médicamens ſecs & durs, & la deuxiéme, des médicamens mols & humides. La triturations des choſes ſeches ſe fait diverſement, mais toute ſorte de triturations ſe fait dans un mortier avec un pilon. Voïez *Charas, ph. part. 1. page 16.*

Trituration, ſ. f. Se dit auſſi de l'action de l'eſtomac, qui broie les alimens pour en faire la digeſtion.

TRITURABLE, *adj.* [*Triturabilis, quod teri poteſt.*] Qui peut être pilé. (Matiére ſeche & triturable. *Charas, Phar.*)

TRITURER, *v. a.* [*Triturare.*] Terme de *Chimie.* Ce mot vient du Latin, & il ſignifie, *réduire en poudre & en petites parties, en pilant dans un mortier.*

TRIVELINE. Sorte de couverture de lit, faite de couleurs raportées & couſues enſemble, qui étoient des piéces de ſatin ou de damas. Ce mot fut donné à ces couvertures à cauſe de l'habit de *Trivelin*, Comédien, dont l'habit étoit de piéces de diverſes couleurs, blanches, jaunes, rouges, vertes, &c.

TRIVIAIRE, *adj.* [*Trivium.*] Place où trois chemins aboutiſſent. *Acad. Fr.*

☞ Il eſt dit dans l'Ordonnance de 1669. *tit. des Routes & Chemins, art. 6.* que les Oficiers des Eaux & Forêts feront planter des croix, poteaux & piramides dans les angles ou coins des places croiſées, triviaires & biviaires, qui ſe rencontrent dans les grandes routes & chemins roiaux des forêts.

TRIVIAL, TRIVIALE, *adj.* [*Trivialis, vulgatus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *commun, ordinaire.* (Il n'y a rien de plus trivial que cela. Cela eſt trivial. Façon de parler triviale. Penſée fort triviale.

On ne vit plus en vers que pointes *triviales*,
Le Farnaſſe parla le langage des hales.
Deſhoul.)

TRIVIALEMENT, *adv.* [*Vulgariter.*] Communément. D'une maniére ordinaire & triviale.

TRIUMVIR, *ſ. m.* [*Triumvir.*] Mot qui eſt tout Latin. C'eſt l'un des trois Magiſtrats qui gouvernoient ſouverainement à Rome. Les *Triumvirs* étoient Auguſte, Marc-Antoine & Lepide. (Il quitta le nom odieux de Triumvir. *Abl. Tac. An. l. 1.* Les Triumvirs n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, ſi ce n'eſt qu'ils ſe vengeoient chacun de leurs ennemis. *Couſin, Hiſt. Rom.*

* Il ſe ſervit de ces Triumvirs pour gouverner. *Maue. Schiſme, l. 1.*)

TRIUMVIRAT, *ſ. m.* [*Triumviratus.*] Mot qui vient du Latin. C'eſt le gouvernement des Triumvirs. C'eſt la ſociété de trois hommes puiſſants, qui ſont d'acord pour gouverner ſouverainement. (Triumvirat fameux, illuſtre, célébre. Le Triumvirat, à Rome, dura l'eſpace de douze ans, pendant leſquels Auguſte, Marc-Antoine & Lepide gouvernerent la République. *Suétone, vie d'Auguſte, ch. 8.*)

TRO.

TROBADOURS, ou *Troubadours*, ou *Trouveres, ſ. m. p.* [*Poëtæ Provinciales.*] Poëtes Provençaux, à qui l'on avoit donné ce nom à cauſe qu'ils avoient de l'eſprit à trouver de jolies penſées & à les mettre en leur jour. (Les Poëtes Italiens ont

ont pris leurs plus belles piéces des Trobadours. *Pâquier, rech. 7. ch. 4.*)

☞ On donnoit autrefois ce nom aux Poëtes Provençaux, *à cauſe* (dit Pâquier) *des inventions qu'ils trouvoient, & giſoit leur poëſie en ſonnets, paſtorales, chanſons, ſyrventes, tenſons.* Il raporte dans le même endroit une épigramme faite par le Comte Berenger, à la loüange de la Poëſie Provençale :

Parmi Cavalier Francés,
Et la Donna Catalana,
Et l'amour de Ginées,
Et la Cour Caſtellana,
Lou cantar Provençalés.

Voïez ce qui ſuit, & le mot *Trouveres*.

TRÒC, *ſ. m.* [*Permutatio, mutuum.*] Change. (Faire un troc. Perdre au troc. Gagner au troc. *Ablancourt.*

Cet Allemand ne s'entend point en *troc*.
Voit. Poëſ.

Troc pour troc.
La Fontaine.

D'inſcriptions nous allons faire *troc*.
Deshoul.)

TROCAR, ou *Trois-quarts*, *ſ. m.* [*Acus triangularis chirurgicus.*] Inſtrument de Chirurgie d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long à peu près de la largeur de trois doigts, & dont le bout eſt triangulaire : on s'en ſert dans l'hydropiſie pour vuider les eaux.

TROCHANTER, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de deux apophiſes ſituées à la partie ſupérieure de l'os de la cuiſſe. Ce mot ſignifie *rotateur*, ou *coureur*.

TROCHE'E, *ſ. m.* [*Trocheus.*] Terme de *Poëſies Greque & Latine.* C'eſt un pié de deux ſyllabes, dont l'une eſt longue & l'autre bréve.

TROCHE, *ſ. f.* ou *Trochet*, *ſ. m.* [*Serptum.*] Ce mot ſe dit des fruits pendans ſur l'arbre. Ce ſont pluſieurs fruits en forme de bouquets, ſur un arbre. Les Jardiniers apellent cela, *bouquet de fruit*, & les fruitiers, *trochet de fruit*. Muſcat à troche, ou à trochet.

TROCHES, *ſ. f. pl.* [*Stercus, ſimus.*] Terme de *Venerie.* Excremens de bêtes, fumées d'hiver.

TROCHILE, *ſ. f.* [*Trochilus.*] Ornement d'Architecture, qui eſt la même choſe que la *Scotie*, *la Nacelle*, ou *rond creux*.

TROCHISQUE, ou *trochique*, *ſ. m.* [*Trochiſcus, paſtillus.* Terme de *Pharmacie.* C'eſt une compoſition ſeche de médicamens pulvériſez, incorporez par le moien de quelque choſe de liquide, & réduits en pâte qu'on diſtribuë en petits pains, qu'on fait ſécher à l'air, & qu'on forme de quelle figure on veut. (Trochiſque long, quarré, triangulaire, &c. On a inventé les trochiſques pour conſerver & pour unir les vertus de pluſieurs médicamens. Préparer des trochiques. Trochique de vipere, de caſtor, &c. Voïez *la Pharmacie de Charas.*)

TROCHURE, *ſ. f.* [*Multiplex faſtigium cervinæ cornu.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des bois de cerf, lorſqu'ils ſe diviſent en trois ou quatre corps, comme un trochet de fleurs, ou de fruits.

TROCHUS, *ſ. m.* Coquillage de mer, qui a la figure d'un ſabot, avec lequel les enfans jouent. Il eſt alkalin, & propre pour adoucir les humeurs.

TROÈNE, *ſ. m.* [*Liguſtrum germanicum.*] Plante, ou arbriſſeau qui jete pluſieurs verges aſſées à plier, qui a les feüilles comme l'olivier, & qui porte des grains noirs rangez en forme de grape de raiſin. (Les grains du troéne ſont amers, & ont un ſuc rouge. Les feüilles du troéne étant mâchées, guériſſent les ulcéres de la bouche. *Dal.* La décoction des feüilles de troéne eſt propre pour les inflammations de la gorge, pour le ſcorbut, & pour arrêter le cours de ventre.

† TROGNE, *ſ. f.* [*Tuberoſa facies.*] Mot burleſque, pour dire, *le viſage*, mais ſur tout *le viſage de ceux qui aiment un peu trop le vin.* (Rouge trogne. Vive l'éclat des trognes. *S. Amant.* Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean Logne
Pour n'aimer pas le vin ;
Pour moi, dès le matin,
J'enlumine ma *trogne*
De ce jus divin.)

☞ Ajoutons cette épigramme du Chevalier de Cailly :

Eſt-il rien d'égal aux bouteilles ?
Eſt-il rien de ſi beau que nos *trognes* vermeilles ?
Toujours, comme au printems, on nous voit boutonner.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?
Ces rubis que Bachus alloit querir aux Indes,
Nous viennent juſques ſur le nez.

TROGNON *de chou*, *trongnon de chou*, *trougnon de chou*, *trou de chou*, *tronc de chou*, *ſ. m.* [*Cauliſ ſcapus.*] *Tronc de chou* ne ſe dit point, mais tous les autres ſe diſent par le peuple, & ſur-tout par les fruitiéres. *Ménage*, dans ſes obſervations, eſt pour *trou de chou*, parce que Rabelais s'en eſt ſervi, & il croit que *trou de chou* vient du Latin *thurſus*, & non pas de *truncus*.

L'Académie a décidé qu'il falloit dire *trognon*. *Trognon.* [*Fruſtum ſcapus.*] Se dit auſſi en parlant de poires & de pommes ; c'eſt le reſte de quelque poire ou de quelque pomme lorſque le meilleur en eſt ôté.

(Ils ne font eas des autres hommes,
Non plus que des *trognons* de pommes.
Scaron, poëſ.)

TROGUE, *ſ. f.* Terme de *Manufacture de Draperie.* C'eſt la chaîne préparée par les ourdiſſeurs, pour la fabrique des draps mêlangés.

TROIS. [*Tres, tria.*] Nom de nombre indéclinable. Ils ſont trois. (Il a trois jolies filles. Les Anciens ont ataché quelque miſtere au nombre de trois : ils ont établi trois Parques, trois Furies, trois Gorgones, trois Sirénes, trois Sibiles. Ils atribuoient le gouvernement du monde à trois Dieux. Voïez l'11 *Idile d'Auſone.*

Peut-on trouver encor quelques femmes fideles ?
Sans doute, & dans Paris, ſi je fais bien compter,
Il en eſt juſqu'à *trois* que je pourrois citer.
Deſpréaux.)

Dans les amoureuſes loix,
C'eſt trop d'un quand on eſt *trois*.)

Trois cens. [*Trecenti.*] Lorſque trois fois trois cens ans ſeront écoulez, Rome périra par ſa propre diviſion.)

Trois fois. [*Ter.*] C'eſt-à-dire, par trois repriſes. (Baiſer trois fois. Chanter trois fois. Boire trois fois.)

TROISIEME, *adj.* [*Tertius.*] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le troiſiéme. Elle eſt la troiſieme.

. . . La bonne foi, dans l'amour conjugal,
N'alla point juſqu'au tems du *troiſieme* mariage. *Deſpr.*)

En troiſiéme lieu. [*Tertiò.*] Troiſiémement. (Vous adorerez Dieu, vous aimerez votre prochain comme vous-même, & en troiſiéme lieu, vous ferez toutes ſortes de bonnes œuvres.

TROISIEMEMENT, *adv.* [*Tertio loco.*] En troiſiéme lieu. (Si on ſe mêle de fréquenter le beau monde, il faut premiérement être propre, puis civil & poli, troiſiémement ſage, diſcret & officieux.)

† TROLER, (TROLLER) *v. n.* [*Huc illùc currere, divagari.*] Mot burleſque du peuple de Paris. C'eſt ſe fatiguer à courir çà & là, & le plus ſouvent ſans fruit. (Il ne fait que troler toute la journée. Je n'aime point à troler de la ſorte par la ville.)

Quelques-uns ſe ſervent de ce verbe dans le ſens figuré. *Cette affaire trole après elle bien des inconvéniens*; mais cette expreſſion n'eſt pas du bel uſage.

En terme de *Chaſſe*, on ſe ſert du mot *troler*, quand on n'a pas détourné une bête, & qu'on découple les chiens dans un grand pais de bois pour la quêter & la lancer.

TROMBUS, ou *Thrumbus*, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie*. Tumeur formée par un ſang épaiſſi & grumelé dans les tégumens, en conſequence d'une ſaignée.

TROMPE, *ſ. f.* [*Tuba, buccina.*] Mot qui vient du Grec. Inſtrument à vent qui eſt de cuivre, qui ſert à la chaſſe, qui eſt fait en forme de demi-cerceau, & qui eſt compoſé d'une embouchure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout, & l'autre à l'autre, pour mettre l'anguichure. (Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Sonner des fanfares avec la trompe.)

Trompe, *ſ. f.* [*Tuba.*] Ce mot veut dire *trompette*, mais en ce ſens il ſe dit en terme de *Juſtice* & de *Palais*, en parlant de choſes perduës ou égarées, qu'on fait crier aux carrefours. Il ſe dit auſſi en parlant d'affaires publiques, comme de *Guerre* & de *Paix*, dont les Rois veulent bien avertir leurs ſujets. (Publier la paix à ſon de trompe. Publier quelque choſe à ſon de trompe. *Faug. Quin. l. 4.*)

Trompe. [*Tubula chalybea.*] Petit inſtrument de fer, dont on met l'extrémité dans la bouche pour en joüer, & qui eſt compoſé de deux branches, & d'une languette qu'on touche avec le doigt quand on joüe de la trompe. (Joüer de la trompe.)

Trompe. [*Tuba vocalis.*] Sorte de machine de fer blanc, faite en maniére de pirámide pour ſe faire entendre de loin. Voïez *trompette parlante*.

Trompe. [*Proboſcis.*] Ce mot ſe dit en parlant de l'*éléfant*. C'eſt le muſeau de l'éléfant, qui lui pend preſque juſques à terre entre les deux grandes dents de devant, & qui eſt à l'égard de l'eléfant, ce que les mains ſont à l'égard de l'homme.

Trompe. [*Fornix, concha.*] Terme d'*Architecture*. Sorte de voute qui va en s'élargiſſant par le haut.

Trompe. Terme de *Fleuriſte*. Voïez *Ovaire*.

Trompes. [*Tubæ Fallopii.*] Terme d'*Anatomie*. Ce ſont deux conduits qui naiſſent des côtez de la matrice, & qui ſe dilatent enſuite peu à peu juſqu'à leur extrémité. Leur uſage eſt de conduire les œufs des femmes des ovaires dans la matrice. On les apelle *trompes de Fallope*, parce que cet Auteur les a le premier découvertes.

Trompe. [*Turbo.*] Terme de *Mer*. C'eſt un certain tourbillon de vent qui ſe fait dans un même lieu, & qui attire l'eau de la mer juſqu'au plus haut de l'air. D'autres diſent & écrivent *trombe*.

TROMPÉ, TROMPÉE, *adj.* [*Deceptus, fruſtratus.*] Triché. Déceu. Fourbé. Il ſuffit quelquefois d'être groſſier pour n'être pas trompé par un habile homme. *De la Rochefoucault, Réflex.*)

TROMPER, *v. a.* [*Fallere, decipere.*] Tricher. Décevoir. Uſer d'artifice pour induire en erreur. (Tromper une perſonne. Il eſt plus honteux de tromper que d'être trompé. L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à être ſouvent trompez.

Jadis l'homme vivoit au travail occupé,
Et ne *trompant* jamais, n'étoit jamais *trompé*.
Deſpreaux, Ep. 9.

* Quelquefois pour *tromper* ma peine,
Je m'envais rêver dans la plaine.
Voit. poëſ.

* Cela trompa l'eſpérance des barbares. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

* *Se tromper*, *v. r.* [*Falli, decipi, errare.*] Etre dans l'erreur. Se méprendre. (On s'eſt trompé lorſqu'on a cru que l'eſprit & le jugement étoient deux choſes différentes. Il eſt facile de ſe tromper ſoi-même ſans l'apercevoir. Les plus grands Auteurs ſe trompent ſouvent.)

☞ *Tromper*. Houdart de la Motte s'eſt ſervi de ce terme dans l'Ode dédicatoire de ſes Œuvres; c'eſt dans la Strophe où il fait mention des lettres de Balzac & de Voiture:

Quel agrément, quelle lumière
Dans ces écrits ingénieux,
Où l'hyperbole & l'ironie
Diſputent à qui plaira le mieux!
Ces délicates privez qu'on s'adreſſe;
Tribut d'eſtime & de tendreſſe,
Y brillent des plus heureux traits
Par une ſeconde préſence:
C'eſt ainſi qu'en *trompant* l'abſence,
On en ſuſpend tous les regrets.

TROMPERIE, *ſ. f.* [*Fallacia, dolus.*] Tricherie. Fourberie. (Une tromperie infigne. Une tromperie groſſiére. La tromperie eſt la marque d'une ame fort baſſe, & d'un eſprit fort petit. Adreſſe, force, fourbe & tromperie, tout eſt permis en amour.)

TROMPETTE, *ſ. f.* [*Tuba, buccina.*] Inſtrument de muſique à vent, fort ancien, qui ſe fait ordinairement de léton, & quelquefois d'argent, mais qui ſe peut faire de toute ſorte de métal, & qui eſt compoſé de parties qu'on apelle *embouchure*, *pavillon*, *banderole*, *cordon*, *branches*, *potences*, & qui ſert aux réjoüiſſances publiques, & principalement à la guerre dans la cavalerie. *Merſ.* On dit que Tireme, fils d'Hercule, a inventé la trompette, *Gaia, traité des armes.* Quoiqu'il en ſoit, la trompette eſt très-ancienne, ce qui paroît par *le 150 Pſeaume de David*, qui exhorte le peuple à loüer le Seigneur au ſon de la trompette. [*Laudate eum in ſono tubæ.*] (Emboucher la trompette. Sonner de la trompette. Joüer de la trompette. La trompette ſonna, & ceux qui avoient ordre de donner s'avancerent. *Abl. Rét. l. 4.*

Ornement de nos bois, Daphnis dont la muſette,
Par de ſublimes tons ſurpaſſe la *trompette*,
Dont la voix, par des airs tendres & languiſſans,
Des immortelles Sœurs égale les accens.
Rec. de l'Acad. 1681.

† * *Faire déloger ſans trompette.* C'eſt faire déloger vîte & précipitamment.

† * *Déloger ſans trompette. Abl. Luc.* [*Clanculum abire.*] C'eſt-à-dire, ſans bruit.

Trompette marine, ſ. f. [*Fidis ad modum tubæ reſonans.*] Inſtrument de muſique haut de quatre ou cinq piez, triangulaire, ou rond, d'une forme qui tient de la piramide, compoſé d'un ou de deux chevalets, d'une corde, d'une roſe ou deux, d'un manche, d'un corps de bois réſonnant, qui ſe touche avec l'archet, & qui imite les chants & les ſons de la trompette ordinaire. (Il y a peu d'hommes qui joüent bien de la trompette marine.)

Trompette harmonieuſe. [*Tuba harmonica.*] C'eſt un inſtrument harmonieux qui imite le ſon de la trompette, qui lui reſſemble, hormis qu'il eſt plus long & qu'il a plus de branches, & s'apelle ordinairement *ſaquebute*. Voïez *ſaquebute. Meſ.*

Trompette parlante. [*Tuba vocem præmittens.*] C'eſt une *trompette* de fer blanc, large de dix à quinze piez, qui a un fort grand pavillon. Son bocal eſt aſſez large pour y introduire les deux lévres. Si l'on y parle, la voix ſe porte fort loin & ſe fait entendre juſqu'à mille pas. Le Chevalier Morland Anglois l'a inventée de nos jours.

Trompette, ſe dit quelquefois du bruit & de l'éclat qu'on fait pour exciter quelcun. Entonner la *trompette*, c'eſt enfler ſon ſtile.

(Quelquefois un rimeur dans ſa verve indiſcrette
Au milieu d'une égloguе entonne la *trompette*.
Deſpréaux.)

Fête des trompettes. [*Feſtum tubarum.*] Solennité qui ſe célebroit parmi les Juifs le premier jour de l'année civile en Septembre.

* On dit proverbialement d'un homme qui ne s'étonne pas du bruit, que c'eſt *un bon cheval de trompette*. On dit encore. *A gens de vilage trompette de bois*, pour dire qu'il faut traiter les gens ſelon leur condition.

Trompette ſ. m. [*Buccinator, æneator, tibicen.*] Celui qui eſt engagé & deſtiné à ſonner de la trompette pour avertir les troupes de cavalerie de leur devoir & du ſervice qu'elles doivent rendre. (Un bon trompette. Il n'y a point de compagnie de gendarmerie, ni de chevaux légers, qui n'ait un trompette pour ſonner les diverſes choſes que doit faire la compagnie quand il eſt queſtion d'obéir. Le trompette ſonne le bouteſelle, la marche, la retraite, les fanfares, la fourdine, à l'étendard, l'apel, &c.) Chaque compagnie de cavalerie doit avoir ſon trompette, qui prend l'ordre du Maréchal des logis, & ſonne le bouteſelle, à cheval, à l'étendard, & tous les ſoirs il ſonne le guet, ou la retraite auſſitôt que l'ordre eſt diſtribué. En marchant, le trompette eſt fix pas devant le Commandant, & au jour du combat les trompettes ſont ſur les ailes pour ſonner la charge ou la retraite, ſelon l'ordre que leur donnent les Majors.

Trompette, ſ. f. [*Tuba organica.*] Terme de *Facteur d'orgue* & d'*Organiſte*. C'eſt une ſorte de jeu d'orgue qui imitent le ſon de la trompette.

* *Trompette, ſ. f. Stili inflatio.*] Ce mot, au figuré, & en parlant d'ouvrage d'eſprit, ſignifie quelquefois, *ſtile.*

A la gloire des lis je conſacre ces vers;
J'entonne la *trompette*, & répand dans les airs
Les ſaints de ce grand Roi. *Deſmarais, Clovis.*

C'eſt-à-dire, j'éleve mon ſtile.

* *Trompette, ſ. m.* [*Præco.*] Celui qui publie, qui répand par tout, qui divulgue, qui annonce, qui chante les vertus d'une perſonne. (Alexandre eſtima Achille heureux d'avoir eu Homére pour trompette de ſes loüanges. *Ablanc. Arian, l. 1. chap. 5.* C'eſt le trompette de la gloire de.)

* *Sonner de la trompette.* [*Tubâ canere.*] Ces mots, au figuré, ſignifient, *publier, annoncer, ſe vanter de quelque choſe.* (Lorſque vous donnerez l'aumône, ne faites point ſonner la trompette comme les hipocrites. *S. Matth. chap. 6.*)

TROMPETTER, *v. a.* [*Promulgare, deblaterare.*] Crier à ſon de trompe. (On la trompeté par tous les carrefours de Paris.)

Trompetter. [*Arcanum promulgare.*] Dans le figuré, ſignifie, *divulguer une choſe qu'on devoit tenir cachée.* (Vous êtes alé trompetter par tout le ſecret que je vous ai confié.)

TROMPEUR, *ſ. m.* [*Fallax, captator.*] Tricheur. Fourbe. (C'eſt un franc trompeur.

C'eſt un double plaiſir de tromper un *trompeur*.
La Fontaine.)

TROMPEUSE, *ſ. f.* [*Fallax, mulier fraudulenta.*] Celle qui fourbe & qui trompe. (C'eſt une inſigne trompeuſe.)

Trompeur, trompeuſe, adj. [*Fraudator, fraudulentus.*] Qui trompe. Qui déçoit. (L'eſpérance eſt ſouvent trompeuſe. *Ablanc.*

Fuïez d'un vain plaiſir les *trompeuſes* amorces.
Deſpréaux.

Les femmes pour l'ordinaire ſont un peu trompeuſes & un peu intéreſſées.)

On dit proverbialement, *à trompeur, trompeur & demi.* Pour dire qu'*il eſt permis de tromper celui qui nous veut tromper.* [*Contra vulpem vulpinandum eſt.*]

TROMPILLON, *ſ. m.* [*Tabula.*] Petite trompe d'Architecture.

TRONC, *ſ. m.* Prononcez *tron.* Ce mot vient du Latin *truncus*, & il ſe dit en parlant d'arbre. C'eſt le pié d'un arbre. (Un gros tronc d'arbre. Le tronc de cet arbre eſt perit.)

* *Tronc.* [*Stirps.*] Race. Famille.

(Et d'un *tronc* fort illuſtre une branche pourrie.
Deſpréaux, Sat. 5.)

☞ *Tronc.* Terme de *Coûtume*. Le *tronc*, dit Ragueau, eſt la même choſe que la *ſouche*, la *ligne* & l'*eſtoc*. C'eſt, dans la *Coûtume de Scelis*, le chef de la famille. On trouve ce mot dans pluſieurs Coûtumes, & toûjours dans le même ſens.

Tronc. [*Truncus humani corporis.*] Ce mot ſe dit du corps. C'eſt tout ce qui eſt depuis le cou juſqu'aux hanches. *Deg. p. 110.* Ce mot de *tronc* en ce ſens, n'eſt pas fort uſité dans l'uſage ordinaire.

Tronc. [*Quadra truncus.*] Terme d'*Architecture*. Il ſe dit du fût ou du vif de la colonne, & de la partie du piédeſtal qui eſt entre la baſe & la corniche, & qu'on apelle auſſi le *dé*.

Tronc. [*Cippus cogendæ ſtipis.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*Egliſe*. C'eſt une ſorte de petit cofre de bois, au-deſſus duquel il y a une croix de bois, dreſſé dans l'Egliſe, ordinairement auprès du bénitier, attaché avec des bandes de fer, bien fermé de tous côtez, au haut duquel il y a ſeulement une petite fente pour y jeter les aumônes des perſonnes charitables. (Le

tronc eſt preſque plein. On ouvre le tronc, on vuide le tronc en préſence des Marguilliers des Paroiſſes, des principaux du Couvent, ou des Directeurs des Hôpitaux.)

☞ L'uſage des troncs à la porte des Egliſes eſt fort ancien. Il y avoit dans le Temple de Jeruſalem, un coffre où l'on mettoit les aumônes que l'on vouloit faire : on a ſuivi cet exemple, en mettant des troncs ou dans l'Egliſe, ou dehors. On mit des troncs dans le tems des Croiſades. Le Pape Innocent III les ordonna : mais le Concile d'Exeter, *Can. 12*, défendit aux Curez de mettre, ni de ſouffrir des troncs dans leurs Egliſes ſans la permiſſion de l'Evêque, ou de ſon Official.

* *Tronc.* [*Stipes, caudex.*] Se dit *au figuré* d'une perſonne inſenſible. (Le ſage ne doit pas être un tronc immobile. *M. de P.*)

* On dit proverbialement, *qu'il ſe faut tenir au tronc de l'arbre.* Pour dire, *qu'il faut s'attacher au parti le plus aſſuré.* [*A fortiori parte ſtandum eſt.*]

† TRONCHE, *ſ. m.* [*Tignum.*] Groſſe piece de bois de charpente, qui n'eſt pas encore miſe en œuvre.

TRONCHET, *ſ. m.* [*Sudes lignea.*] Terme de *Tonnelier.* C'eſt une ſorte de gros billot, qui eſt ordinairement élevé ſur trois piez, qui ſert à doler & à hacher. (Il faut doler cette douve ſur le tronchet. Travailler ſur le tronchet.)

TRONÇON, *ſ. m.* [*Aſſula.*] Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de lance, & il ſignifie *le morceau d'une lance qui s'eſt rompuë.* (Sa lance en joüant s'eſt rompuë en pluſieurs tronçons.)

Tronçon. [*Botelli fragmentum.*] Terme de *Chaircutier.* Ce mot ſe dit en parlant de boudin ; c'eſt un morceau de boudin. (Un bon tronçon de boudin. Couper un tronçon de boudin.)

Tronçon. [*Equinæ caudæ truncatus.*] Ce mot ſe dit de la queuë du cheval, & c'eſt le gros de la queuë du cheval. (Le trouſſe-queuë eſt un cuir qui ſert à envelopper le tronçon de la queuë des chevaux fauteurs.

TRONÇONNER, *v. a.* [*In fruſta diſtinguere.*] Couper en tronçons. Couper en morceaux qui ſoient grands. (Tronçonner une carpe, un brochet. Ces mots ſe diſent, mais on dit plus ordinairement, couper en morceaux.)

TRÔNE, *ou* TROSNE, *ſ. m.* [*Solium, tronus.*] Mot qui vient du Grec. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *trône.* C'eſt un ſiege élevé pour un Roi, ou autre Souverain. (Nous lui avons fait orre de l'élever ſur le trône des Perſes. *Ablancourt, Rétor. l. 3. c. 1.* Etre aſſis ſur le trône. *Vaug. Quint. l. 4.* C'eſt-à-dire, *regner.* Mettre un Roi ſur le trône. *Racine, Iphigenie, act. 1. ſc. 4.* Monter ſur le trône. Déceindre du trône. Abandonner, quiter le trône. Il croioit que toutes choſes lui étoient permiſes pour ſe faire un chemin au trône. *Du Rier, ſup. de Quint. Cur. l. 3. ch. 31.*

J'élève à l'un un trône, à l'autre des autels,
Et jure à tous les deux des reſpects immortels.
Corn. pomp. act. 5. ſc. 5.

Trône. [*Triumphalis imago.*] On apelle de ce nom un arc de triomphe qui étoit au bout du Fauxbourg St. Antoine de Paris, & ſur lequel on avoit poſé la ſtatuë équeſtre de Loüis XIV. (Aller voir le trône.)

* La Roſe eſt aſſiſe ſur un *trône* environné d'épines.

* Dieu aſſis ſur le *trône* de ſa gloire exercera ſa qualité de Juge.

* *Trônes.* [*Throni.*] Ce mot au pluriel ſignifie *le troiſiéme ordre de la Hierarchie celeſte.* (Tout eſt créé par lui dans le Ciel & dans la terre, les choſes viſibles & les inviſibles, ſoit les trônes, ſoit les dominations. *Nouveau Teſtament, Epître aux Coloſſiens.*)

Trône Roïal. [*Solium regale.*] Nom que les Aſtronomes donnent à la Caſſiopée.

TRÔNERIE, *ſ. f.* [*Tormentorum bellicorum feneſtræ.*] Terme d'*Artillerie*, qui ſignifie *une ouverture qu'on fait dans les batteries, & attaque des places pour tirer le canon.*

TRONGNON. Voïez *Trognon.*

TRONQUER, *v. a.* [*Detruncare, mutilare.*] Diminuer de quelque partie. Couper & ôter quelque partie d'une choſe. Mutiler. (Tronquer un corps. Les Religieux pourront tronquer le droit de l'Abé. *Patru, plaid. 15.* Nous ſommes tronquez de la plûpart de nos membres. *Vaug. Quint. l. 5. c. 5.* On dit auſſi livre tronqué, paſſage tronqué.)

TROP, *adv.* [*Nimis.*] Ce mot étant immédiatement devant un nom régit ce nom au génitif, mais devant un verbe il ne régit rien, & il marque une ſorte de ſur-abondance. (C'eſt trop contre un mari d'être coquette & devote. Une femme devroit opier. *La Bruyere.* Le trop eſt viticux par tout. *S. Evrem.*

Muſes, c'eſt *trop* rêver au bord de vos fontaines,
Pour un foible plaiſir vous donnez *trop de peines*,

Je ne ſuis pas trop de ſon avis. Il y en a beaucoup que le trop d'eſprit gâte. *Molière, Critique.* Je ne ſuis pas trop content de ſon procedé.)

☞ Il me ſemble que *trop* eſt mal placé dans cette phraſe : *L'interêt de mes parties n'eſt que trop viſible, on veut leur donner un inconnu pour parent, &c.* Pourquoi *leur interêt n'eſt-il que trop viſible ?* Patru s'eſt oublié dans cette occaſion, lui dont on a loüé l'exactitude dans ſes expreſſions.

Trop-peu. [*Parum.*] Cela veut dire qu'il n'y a pas aſſez. (Vous m'en donnez trop peu.)

Par-trop. [*Nimium, nimioperè.*] (Vous chargez par-trop ce mulet.)

Trop-tôt, adv. [*Citiùs.*] Aſſez promptement. Aſſez-tôt. (Le plaiſir ne commence jamais trop-tôt.)

Trop. [*Nimius.*] Se joint quelquefois à un adjectif. (Une trop grande oiſiveté. Les femmes ſont trop caufeuſes & trop curieuſes.) [*Impendio loquaciores.*]

Trop. Eſt auſſi ſubſtantif. [*Nimium tolle.*] Otez le *trop.*

(Le trop de promptitude à l'erreur nous expoſe.
Moliere.)

On dit proverbialement, *à chacun le ſien n'eſt pas trop. Trop grater cuit, trop parler nuit.*

TROPE, *ſ. m.* [*Tropus.*] Terme de *Rétorique.* Ce mot vient du Grec, & il ſignifie *en général une figure de Rétorique, changement de l'expreſſion propre en une expreſſion figurée.* (Un trope bien fait, ingenieux, touchant, judicieux. Les tropes, pour être raiſonnables, doivent être proportionnez au ſujet. Il faut que les tropes, pour être juſtes, aient du raport aux choſes dont on parle.)

Un *trope* trop hardi s'apelle *hiperbole* ; quand il continuë, c'eſt une *allégorie* ; s'il eſt obſcur, on l'apelle *énigme*.

TROPHÉE, *ſ. m.* [*Trophæum, tropæum.*] Mot qui vient du Grec. On apelle un *trophée* d'armes, un pot en tête, avec une cuiraſſe au travers des ouvertures de laquelle paſſent des piques, des fabres avec des piſtolets, ou autres armes, au bas couchées en croix. Armes & dépoüilles des ennemis, qu'on étale & éleve d'une maniére propre à faire connoître la victoire qu'on a remportée. (Un ſuperbe, un magnifique trophée. On fait des trophées en architecture qui repréſentent les véritables trophées d'armes. Eriger un trophée. *Ablanc. Tac.*

Dormir ſur un *trophée* eſt un charmant repos.
Mademoiſelle de Scudéri.)

* *Trophée.* [*Trophæa.*] Victoire. (Ce conquérant vient mettre à vos piez tous les trophées d'Allemagne. *Voit. let. 7.*)

† * *Faire trophée de quelque choſe.* [*De re aliquâ ſibi plaudere, ſibi valdè placere.*] C'eſt ſe glorifier de quelque choſe. (Bien loin d'avoir honte d'une ſi lâche action, il en fait un trophée. *Académie Françoiſe.* Cette Dame fait trophée de ſes galanteries. Les Allemans font trophée de bien boire.)

TROPIQUES. *ſ. m.* [*Tropici, ſoſtitiorum circuli.*] Terme de *Géographie*, lequel vient du Grec. On apelle *tropiques* deux cercles paralleles à l'Equateur, qui paſſent par les endroits juſques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midi, dont il s'éloigne après qu'il y eſt arrivé. (Les *tropiques* ne font éloignez de l'Equateur que de vingt-trois degrez & demi.)

Le tropique du Capricorne. [*Tropicus Capricorni.*] C'eſt l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie méridionale du globe & de la mapemonde. (Le 21. jour de Mai nous paſſâmes ſous le tropique du Capricorne.)

Le tropique du Cancer. [*Tropicus cancri.*] C'eſt l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie Septentrionale du globe & de la mapemonde.

TROPOLOGIQUE, *adj.* [*Tropologicus, figuratus.*] Terme de *Rétorique*. Il vient du Grec & du mot de *Trope*, & ſignifie *figuré*. (Un ſens tropologique, c'eſt-à-dire, figuré.)

Dans l'Ecriture Sainte, il y a un ſens *tropologique*. Le Serpent d'airain dans un ſens *tropologique*, figuroit la Croix, & la manne, l'Euchariſtie.

TROQUE, *ſ. f.* Troc, échange. Ce terme n'eſt guéres en uſage que dans les Colonies Françoiſes de Canada. Aller faire la *troque* à Quebec, ou ailleurs ; c'eſt y porter des marchandiſes d'Europe, pour les échanger avec les pelleteries & autres denrées de cette partie de l'Amérique.

TROQUER. [*Permutare.*] Changer. Faire quelque troc. (Que ne peut-on faire un contrat où les hommes troquent de femme ainſi que de monture. *La Fontaine, Nouveaux Contes.* Troquer de galand & d'époux.)

Se troquer, *v. r.* [*Se in aliquem mutare.*] Se donner en échange.

(Pour *ſe troquer* avec un Prince
Il demanderoit du retour.
Mai. Poëſ.)

Troquer les éguilles. C'eſt les faire paſſer les unes après les autres ſur un morceau de plomb, pour faire ſortir avec un poinçon le petit morceau d'acier qui eſt reſté dans la tête, après qu'elles ont été percées.

TROQUEUR, *adj. & ſ. m.* TROQUEUSE, *adj. & ſ. f.* [*Mutator, permutator. Mutatrix, permutatrix.*] Celui ou celle qui fait un *troc*. (Nos gens ſont grans troqueurs. *La Fontaine.*)

TROSSE. [*Globuli ſcandularii.*] Terme de *Mer*. Voïez *Raque* & *racage*. C'eſt la même choſe.

TROT, *ſ. m.* [*Equi ſuccutientis gradus citatior.*] Maniére de marcher d'un cheval fort commode & aſſez agréable, qui eſt entre le pas & le galop. (Cheval qui ſe met au trot. Reduire un cheval au trot. C'eſt le faire ſouvent trotter. Cheval qui eſt ferme au trot & au galop. Cheval qui a le trot libre.)

† TROTE, *ſ. f.* [*Viæ ſpatium, intervallum.*] Mot bas & burleſque pour dire *chemin*, (Il y a une bonne trote d'ici là. J'ai fait aujourd'hui une bonne trote.)

TROTER. *Citatiore gradu ſeſſorem ſuccutere.*] Ce verbe eſt *neutre* & *actif*, & il ſe dit ordinairement des chevaux. C'eſt mettre *un cheval au trot*. Pluvinel dans ſon livre *du Manége*, a dit, *troter un cheval*. On dit auſſi, *faire troter un cheval*. (Cheval qui trote.)

Troter. [*Circumcurſare.*] Ce mot ſe dit des oiſeaux de marécage, dont le marcher eſt différent des autres oiſeaux, & qui vont en ſautant, les deux piez enſemble. (Les oies ſauvages, les canards, les cignes & les gruës trotent.)

* *Troter.* [*Diſcurrere.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire. *Aller. Marcher.* (Faire troter un laquais.)

† * Soupirs *trotoient*, bien voïoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mit en peine davantage.
La Fontaine.)

C'eſt-à-dire, on faiſoit force ſoupirs.

TROTEUR, *ſ. m* TROTEUSE, *ſ. f.* [*Equus ſuccuſſator.*] Il ſe dit des méchans chevaux qui ne font que *troter*. On dit auſſi d'une femme qui ne fait que courir çà & là, que c'eſt une *troteuſe*, & qu'elle aime à troter.

† TROTIN, *ſ. m.* [*Salutigerulus, curſitator.*] Mot bas & injurieux, pour dire *un laquais*. (Quel trotin eſt-ce là ?

Elle ſe fait par un *trotin*
Porter ſa jupe de ſatin.)

† TROTINER, *v. n.* [*Curſitare.*] Diminutif de troter.

† TROTOIR, *ſ. m.* [*Exhedra.*] Chemin élevé, pratiqué le long des quais pour la commodité de ceux qui vont à pié. C'eſt auſſi un Terme populaire qui ſe dit en cette façon de parler. *L'afaire eſt ſur le trotoir*, c'eſt-à-dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre ſur le bureau.

TROU, *ſ. m.* [*Foramen, terebratio.*] Ouverture qu'on fait à quelque choſe. (Le trou du bondon. Le trou de la tériere. Le trou des oreilles de fouillé. Les trous des narrines.)

* *Trou du cu.* [*Anus.*] C'eſt la partie du corps par où les excremens du ventre ſe déchargent. (Se torcher le trou du cu.)

Trou des excremens. Ces mots ſe diſent des poiſſons. C'eſt l'endroit du corps du poiſſon par lequel il ſe vuide.

Trou. [*Cavus, cavum.*] Il ſe dit des creux que font pluſieurs animaux pour ſe loger, comme les lapins, les taupes, &c. (Les oiſeaux font ſouvent leurs nids dans des trous.)

Trou punais. [*Coacla.*] C'eſt le *trou* d'un égout ou d'un privé.

On dit auſſi, *qu'un enfant s'eſt fait un trou à la tête en tombant*, pour dire *une plaie.* [*Capitis vulnus.*]

† * *Trou.* [*Locus anguſtus.*] Ce mot en ſe diſant de ville & de maiſon ſignifie, *méchante petite maiſon. Petite ville.* (Pour tous biens, elle a un méchant petit trou de maiſon au Fauxbourg St. Marceau. La Mote en Lorraine n'étoit qu'un méchant petit trou, & cependant elle a fait de la peine.) Il y a un certain lieu en Irlande qu'on apelle le *trou de Saint Patrice.*

☞ Rabelais apelle le détroit de Gilbratar, un *trou :*

Leur propos fut du *trou de Saint Patrice*
De Gilleibratar & de mille autres *trous.*

† * *Trou.* [*Ruina, dilapidatio.*] Ce mot ſe dit encore au figure. Exemple. *Vos afaires étoient aſſez délabriées, & mon argent a ſervi à reboucher d'aſſez bons trous. Mol.* C'eſt-à-dire, à rétablir vos afaires & à vous remettre en état.

Trou. [*Fovea, cavus.*] Terme de *Jeu de Paume.* Une petite ouverture qui eſt dans un coin, au bas du jeu de paume, & qui eſt opoſé à la grille. (Faire un coup de trou.)

Trou-Madame, ſ. m. C'eſt une ſorte de jeu de bois compoſé de treize portes & d'autant de galeries auquel on joüe avec treize petites boules. (Acheter un trou-madame.)

On apelle auſſi *de trous* au jeu de Triſtrac. [*Foveæ*] *Donner deux trous à celui contre qui on joüe*, c'eſt lui donner deux parties de douze qui font le tour.

Trou de chou. Voïez *Trognon de chou.*

†-* *Une ſouris qui n'a qu'un trou eſt bien-tôt priſe.* [*Sorex unius cavi facilè capitur.*] Proverbe pour dire qu'*il faut avoir pluſieurs moiens & pluſieurs reſſources dans les afaires pour y réuſſir.*

† * *Il n'a vû le monde que par le trou d'une bouteille.* [*Mundum à longè ſalutavit.*] Cela ſe dit d'un ignorant & groſſier, qui ne ſait comment il faut vivre dans le monde.

† * On dit d'un yvroge qu'*il boit comme un trou.* [*Modius eſt uſquedum bibit.*] D'un Banqueroutier, qu'*il a fait un trou à la nuit ou à la Lune.* [*Rationes ſuas conturbavit.*]

† * *Autant de trous, autant de chevilles.* [*Facilè ſolvit quidquid ei objiceris.*] Proverbe pour dire, *trouver des réponſes à toutes les objections, & un remède à toutes les difficultez que l'on propoſe.*

† * On dit d'une perſonne qui va trop vîte en beſogne, qu'*en deux coups il a fait ſix trous.* Cette façon de parler eſt priſe du jeu de triſtrac.

TROUBADOURS. Voïez *Trobadours.*

TROUBLE, *ſ. m.* [*Tumultus, tumultuatio.*] Déſordre. (Il eſt arrivé un grand trouble. Cauſer du trouble. Aporter du trouble. *Abl.*

* *N'as-tu pas vû ſon trouble. Rac.* C'eſt-à-dire, l'émotion qui a paru ſur ſon viſage.)

Trouble. [*Res turbulentæ, motus civici.*] Guerre civile. Broüilleries & autres mouvemens qui arrivent dans un état. (Avant que d'entrer dans la narration de ces troubles, il eſt à propos de dire. *Mémoires de la Rochefoucault, part.* 23.

Au milieu des combats, des *troubles*, des querelles
Ton nom encor chéri vit au ſein des fidéles.
Deſpréaux.)

Trouble, ſ. m. Filet de pêcheurs dont on ſe ſert en hiver pour pêcher le long des rivages, en l'enfonçant ſous les bordages; ce qui ne peut ſe faire ſans troubler l'eau.

Trouble, adj. [*Turbidus, turbulentus.*] Ce mot ſe dit de l'eau & des autres liqueurs, & veut dire, *qui n'eſt pas clair.* (Eau trouble. Le vin eſt trouble, & il ne ſera éclairci que dans deux ou trois jours.

* *Pêcher en eau trouble.* [*Comparare ſua commoda ex incommodis alicujus.*] Ces mots, au figuré, ſignifient, *faire bien ſes afaires dans le déſordre de celles d'autrui.*

† * *La guerre eſt cauſe des troubles.* Cette façon de parler eſt populaire, & ſe dit pour excuſer un mal qu'on eſt contraint de faire par néceſſité.

Trouble, [*Litigatio., diſcordia.*] Se dit auſſi des voies de fait, par leſquels on diſpute à un autre la poſſeſſion de quelque bien. (Dans les contrats on promet de garantir de tout trouble.)

Trouble. [*Commotio.*] Se dit de l'intrigue, du nœud du Poëme dramatique, de l'émotion qu'il produit dans les ſpectateurs.

† *Trouble-fête, ſ. m.* & *f. Lætitiæ interpellator.*] Celui ou celle qui par ſa mauvaiſe humeur aporte du déſordre, & trouble le plaiſir & la joie des autres. (C'eſt un trouble-fête. C'eſt une trouble-fête.)

TROUBLER, *v. a.* [*Miſcere, conturbare.*] Rendre trouble quelque liqueur qui étoit claire. (Troubler l'eau d'une fontaine. Troubler du vin.)

* *Troubler.* [*Conturbare, confundere.*] Traverſer. Embaraſſer. Empêcher. (Troubler la joie de quelcun. *Racine.*

Il faut partir, j'y cours, diſſipe tes douleurs,
Et ne me *trouble* plus par ces indignes pleurs.
Deſpréaux.)

* *Il n'y a rien qui trouble la tranquilité de ſon cours. Vaug. Quin. liv.* 3.)

* *Troubler.* [*Turbas concire.*] Cauſer du déſordre. Aporter de la confuſion. (Je vous ſendrai la tête avec les pièces du repas que vous êtes venu troubler. *Molière.*

Troubler les conſciences. [*Agitare, commovere.*] (Les paſſions troublent la raiſon.

Phillis, vous *troublez* tout par vos divins apas.)

* *Troubler.* [*Interpellare, turbare.*] Broüiller. Faire manquer une perſonne qui fait quelque action d'eſprit. (Troubler le Prédicateur.

Vingt fois je fus *troublé*, voïant qu'il ſe *troubloit*,
Et je tremblai vingt fois en voïant qu'il tremblot.
Villiers.)

* *Troubler.* [*Animum irrequietum reddere.*] Fâcher. Epouvanter. Inquiéter.

(Et libre du ſouci qui *trouble* Colletet,
N'atend pas, pour dîner, le ſuccès d'un ſonnet,
Deſpréaux, Poëtique.)

* *Troubler.* [*Ad inſaniam adigere.*] Faire devenir fou. Faire perdre l'eſprit à quelcun. (La mort de ſa femme l'a tellement touché, que cela lui a troublé l'eſprit)

Troubler. [*Litigare, disceptare, contendere.*] Empêcher. *Troubler quelcun en ſa poſſeſſion*, c'eſt la lui conteſter. (Une longue jouïſſance aquiert preſcription, quand on n'y eſt point troublé. Si on vous trouble, apellez votre garant.)

* On dit d'un homme qui eſt ſans eſprit & ſans malice, qu'*il ne ſauroit troubler l'eau.* [*Neſcit aquam movere.*]

Se troubler, v. r. [*Conturbari.*] Ce mot ſe dit des liqueurs. C'eſt-à-dire, devenir trouble. Eau qui commence à ſe troubler.)

* *Se Troubler.* [*Obſcurari.*] Ce mot ſe dit du tems, & veut dire, *s'obſcurcir, ſe changer.* (Tout-à-coup le Ciel étant ſerein, ſe troubla. *Ablanc. Arr. liv.* 1.)

* *Se troubler.* [*Aberrare.*] Ce mot ſe dit des perſonnes qui diſputent, haranguent, préchent, & il ſignifie, *ſe brouïller, ſe confondre.* (Il s'eſt un peu troublé en répondant à la dificulté qu'on lui a propoſé la derniére.)

TROUCHET, *ſ. m.* Eſpéce de billot à trois piez, qui ſert aux Tonneliers, *à doler leurs douves*, c'eſt-à-dire, à les dégroſſir avec la doloire.

TROUER, *v. a.* [*Perforare, terebrare.*] Faire un trou. Percer. (Les voleurs ont troué le mur.)

Se troüer, v. r. [*Dilacerari.*] Ce mot ſe dit des habits & du linge. Se percer à force d'être uſé. (Pourpoint qui commence à ſe troüer. Chemiſe qui ſe troüe. Rabat troüé.)

TROUGNON. Voïez *trognon.*

TROUPE, *ſ. f.* [*Turma, grex, agmen.*] Ce mot ſe dit des hommes & de certains animaux, & veut dire, *pluſieurs perſonnes enſemble, certains animaux enſemble, comme grües, oies, loups.* (Une troupe de ſoldats. Une troupe d'étourneaux. Troupe de gruës. Une troupe de thons, de harengs ou d'autres poiſſons.

Lui-même le prémier, pour honorer la *troupe*,
D'un vin pur & vermeil il ſait remplir la coupe.
Deſpréaux.)

Troupe de Comédiens. [*Grex comœdorum.*] Compagnie de Comédiens. (Il n'y a que deux troupes de Comédiens à Paris, les François & les Italiens.

Mais quand j'irai chez vous, jouez, s'il eſt poſſible,
Ce que dans votre *troupe* on a de plus ridible.
Bourſ. Eſope.)

On dit auſſi, *une troupe de bandits, de coupeurs de bourſe, &c.* [*Furum turma.*]

Troupes. [*Equitum, peditum turmæ.*] Ce mot, au pluriel, veut dire, *les ſoldats, tant cavaliers que fantaſſins, qui compoſent quelque armée ou quelque corps d'armée.* (Les troupes ont été batuës. Ranger les troupes ſur deux lignes. Ralier les troupes qui ſont en déſordre. *Ablanc.*)

En troupe, adv. [*Catervatim, gregatim, turmatim.*] Par troupe. Pluſieurs enſemble. (Les loups vont en troupe.)

TROUPEAU, *ſ. m.* [*Grex.*] Ce mot ſe dit proprement en parlant de moutons, de brebis & d'autre bétail qu'on méne paître enſemble, ou qu'on méne enſemble, c'eſt un nombre grand ou petit de moutons ou d'autre bétail. (Un gros ou petit troupeau.

Le bel Adonis au rivage des eaux,
Comme vous autrefois a conduit les *troupeaux*.
La Lane, Eglogue.

Acheter un troupeau de moutons. Méner un troupeau de moutons à la foire. Garder les troupeaux.

C'eſt par lui que laiſſant ſur le haut des côteaux.
Paître nos paiſibles *troupeaux*,
Nous ne craignons point le pillage:
Pendant que loin de nos hameaux,
Tout reſpire l'horreur, le ſang & le carnage
Et dans la plaine & ſur les eaux.
Auteur Anon.)

* *Troupeau.* [*Grex.*] Il ſe dit figurément des perſonnes qui ſont au ſoin de quelque Paſteur, Curé, Evêque, &c Les Elus ſont apellez *le petit troupeau.* [*Puſillus grex.*]

TROUSQUIN. Voïez *Trouſſequin.*

TROUSSE, *ſ. f.* [*Pharetra.*] Carquois. (Une trouſſe pleine de fléches. On dépeint l'Amour avec un bandeau ſur les yeux, un arc & une trouſſe remplie de diverſes ſortes de fléches. Voïez l'*Iconologie de Ripa.*

Trouſſe. [*Tonſoris apparatus.*] Terme de *Barbier.* Eſpéce d'étui de cuir ou d'étofe à pluſieurs chambres à deux, à trois ou à quatre, dans l'une deſquelles on met les raſoirs, dans une autre, les peignes, & en quelque autre, les ciſeaux. (Une belle trouſſe. Mettre la trouſſe ſur la toilette.)

Trouſſe. [*Feni acervus.*] Ce mot ſe dit en parlant de foin. Ce ſont quatre ou cinq botes de foin qu'on lie enſemble avec une corde pour les monter au grenier au foin. (Faire une groſſe trouſſe de foin.)

Trouſſe. [*Equi tergum.*] Ce mot ſe dit en parlant de gens qui montent en croupe derriére d'autres. Ainſi on dit, *monter en trouſſe, ſe mettre en trouſſe derriére un cavalier.*

* Que dit-il, quand il voit avec la mort en *trouſſe*,
Courir chez un malade un aſſaſſin en houſſe.
Deſpréaux, Satire 8.)

† *Trouſſes.* [*Bracæ.*] Ce mot, au pluriel, ſe dit en parlant de page, & ſignifie, *haut de chauſſes de pages.* Le mot de *chauſſe*, en ce ſens, eſt plus uſité que celui de *trouſſes* qui ſe dit fort peu, & même quelques perſonnes qui parlent bien, le croïent ſurânné, & le condamnent.

Trouſſes. [*Veſtigia.*] Ce mot eſt beau au figuré] & peint aſſez bien. Exemple. * *Les ennemis étoient toûjours à nos trouſſes. Ablanc. Rétor. Etre aux trouſſes de l'ennemi*, c'eſt-à-dire, *pourſuivre l'ennemi.*

Trouſſe. [*Funes mediocres.*] Terme de *Charpentier.* Cordages dont ſe ſervent les Charpentiers pour lever de petites piéces de bois.

† * *Donner une trouſſe à quelcun.* [*Aliquem leviter fraudare.*] C'eſt lui faire quelque petite tromperie ou impoſture.

(Indubitablement on m'a *donné la trouſſe.*
Mairet, Comédie du Duc d'Oſſone.)

TROUSSEAU, *ſ. m.* [*Clavium ſaſciculus.*] Ce mot en parlant de clefs, ſignifie, *pluſieurs clefs enſemble attachées à un clavier ou autrement.* (Un gros ou petit trouſſeau de clefs. Trouſſeau de clefs perdu. Cette charmante Nymphe après l'avoir reçu d'un air riant, lui donnera d'une main un trouſſeau de clefs d'or *D. Quich. t. 6. chap. 32.*)

Trouſſeau. [*Parapherna.*] Ce mot ſe dit en parlant de filles qu'on marie, & veut dire,

jupes, robes, linges & autres pareilles nipes que le pére & la mére donnent à leur fille, quand ils la marient. (Elle a eu un bon trouſſeau. On lui a donné un trouſſeau aſſez conſidérable.) Il y a des païs où l'on dit, *trouſſail*; dans d'autres, *trouſſil* ou *trouſſel*. On l'apelle auſſi, *coffre* en pluſieurs provinces, à cauſe que les hardes ſont renfermées dans un cofre.

Trouſſeau. Terme de *Monoie au marteau*. C'eſt ce qu'on apelle préſentement *la matrice*. Le coin ou le quarré d'éfigie. Félibien croit que c'eſt le poinçon.

* *Trouſſe-galand*, *ſ. m.* [*Colera-morbus.*] On apelle ainſi une maladie aiguë & violente qui emporte ſon homme en fort peu de tems. (Le Miſerere eſt un trouſſe-galand, Elle eſt morte d'un trouſſe-galand.) On donne ce même nom à une peſte qui afligea, il y a long-tems, la ville du Pui en Velai.

Trouſſe-queüe, *ſ. m.* [*Caudæ æquinæ theca.*] Cuir qui envelope & tient en état la queüe d'un cheval ſauteur. (Le trouſſe-queüe empêche que le cheval ne joüe de la queüe, & le faſſe paroître plus large de croupe.)

TROUSSEQUIN, *ſ. m.* [*Poſticus ephippii arcuſus.*] Prononcez *trouſquin*. Terme de *Sellier*. C'eſt un morceau de bois taillé en cintre, qui s'éleve ſur l'arçon de derriére des ſelles à piquer & des ſelles à la Holandoiſe. (Trouſſequin trop bas ou trop haut.)

† * TROUSSÉ, TROUSSÉE, *adj.* [*Lautus, elegans.*] Ce mot eſt en uſage au figuré, mais il n'entre que dans la converſation & dans le ſtile ſimple & comique. Exemple. *C'étoit un repas bien trouſſé. Mol.* c'eſt-à-dire, c'étoit un repas fort propre. *Voilà qui eſt trouſſé.* [*Exploetum eſt.*] C'eſt-à-dire, fait, expédié, mangé.

TROUSSER, *v. a.* [*Colligere ſubſtringere.*] Hauſſer, lever quelque étofe ou autre pareille choſe facile à lever. (La queüe de votre jupe traîne, prenez la peine de la trouſſer.)

† * *La fiévre l'a trouſſé en quatre ou cinq jours.* [*Intrà paucos dies febre ſublatus eſt.*] C'eſt-à-dire, la fiévre l'a enlevé en quatre ou cinq jours, & fort prontement.

† * *Trouſſer bagages. Ablate. Lat.* [*Vaſa colligere, farcinas conſtringere.*] Mots burleſques, pour dire, *s'enfuir.*

La pauvre langue Latiale
Alout été trouſſée en mâle.

C'eſt-à-dire, c'étoit fait du Latin.

* *Trouſſer*, *v. a.* [*Ramos ſubſtringere.*] Terme de *Jardinier*. Hauſſer les menuës branches de quelque arbre qui ſont trop baſſes, & les atacher à quelque choſe qui les ſoûtienne. (Il faut trouſſer les branches de ces arbres. *Quint. Jard. fruit. tom. 1.*)

* *Trouſſer*. [*Intus curvare.*] Terme de *Mer*. C'eſt ſe courber en dedans.

TROUSSIS, *ſ. m.* [*Veſtium ſinus.*] Pli, Couture qu'on fait à une étofe repliée pour la rendre plus courte. (Les Carmelites ſont toûjours un trouſſis à leurs robes neuves.)

TROUVAILLE, *ſ. f.* [*Jus recuperationis.*] Ce mot eſt uſité en parlant des Coûtumes de la mer. On dit, *droit de trouvaille*; c'eſt-à-dire, ce qui apartient à ceux qui ont ſauvé ou trouvé de la marchandiſe. Celui qui a trouvé de la marchandiſe perduë, en a la moitié pour ſon droit de trouvaille. Voïez les *Jugemens d'Oleron*, *p.* 100.

† *Trouvaille*, *ſ. f.* [*Felix occurſus.*] Mot bas & burleſque qui ſe dit des perſonnes, mais qui ne s'écrit guéres; il ſignifie, *une perſonne qu'on a trouvée heureuſement, & qui nous peut être utile.* (C'eſt une trouvaille que cela.)

TROUVER, *v. a.* [*Invenire, reperire.*] Trouver ſignifie, *rencontrer.* (Trouver quelque choſe de nouveau. Trouver par hazard. Trouver ſon compte.

Cloris, la paſſion que mon cœur t'a jurée
Ne *trouve* point d'exemple aux ſiécles les plus vieux.
Main. Poëſ.)

Trouver. [*Adinvenire, excogitare.*] Signifie quelquefois, *inventer.* (On n'eſtime dans les Matématiques que ceux qui trouvent quelque choſe de nouveau.)

Trouver. [*Pluris facere.*] Veut dire auſſi, *eſtimer.* (Un avare trouve ſon argent plus beau que les ouvrages les plus achevez.)

* *Trouver bon.* [*Probare, approbare.*] C'eſt conſentir, aprouver. (Je vous prie de trouver bon que je faſſe telle choſe.)

* *Trouver mauvais.* [*Reprehendere, improbare.*] Déſaprouver. (Trouver mauvais qu'on faſſe une choſe. *Ablanc.* Il ſe fâche & le trouve mauvais. *Voit. let. 8.*)

* *Je ne trouve pas mauvais la liberté que vous avez priſe.* [*Non mihi diſpliceat hæc tua licentia.*] Il faut parler de la ſorte & non pas, *je ne trouve pas mauvaiſe*, parce que *mauvais* en cette façon de parler & autres ſemblables, eſt une eſpéce d'adverbe. Et *je ne trouve pas mauvais* ſignifie, *je ne déſaprouve pas.*

Un enfant trouvé. [*Puer poſititius.*] C'eſt un enfant expoſé dont on ne connoît ni le pére ni la mére.

† *Trouver*, entre en quelques façons de parler proverbiales. *Vous me trouverez en votre chemin*; C'eſt-à-dire, je vous traverſerai dans vos afaires. [*Tibi obſtabo.*] *Il s'eſt trouvé en deux paroles.* [*Subtelſa eſt fide.*] *Il croit avoir trouvé la pie au nid.* [*Se ealum attingere putat.*] *Il ne s'eſt jamais trouvé à telle fête ou à telles nôces*; Pour dire qu'*un homme a été fort maltraité.* [*Perquam indignis modis fuit exceptus.*]

Se trouver, *v. r.* [*Sibi occurrere, eſſe, adeſſe.*] Se rencontrer. (Le petit nombre qui eſt le meilleur, ſe trouve rarement le plus fort. Se trouver mal. Se trouver ſeul. Se trouver en un même lieu.)

☞ On dit ſouvent, *ſi vous faites cela, vous vous en trouverez mal.* Mais on ne dit point, *ſe mal trouver d'une choſe*, comme l'Abé Régnier, *Ode première d'Anacréon.*

Mon arc va bien, je viens de l'éprouver:
Mais votre cœur pourroit s'en mal trouver.

TROUVÈRES, *ſ. m.* Voïez *Trobadours*; c'eſt-là même choſe.

☞ Le Préſident Fauchet nous aprend qu'il y avoit autrefois en France des perſonnes qui divertiſſoient le Public ſous le nom de *Trouvéres*, *Chantéres*, *Conteurs*, *Jongleurs* ou *Jugleurs*, c'eſt-à-dire, Ménétriers chantans avec la viole. Les *Trouvéres* compoſoient les chanſons, & les autres les chantoient; ils s'aſſembloient & aloient dans les Châteaux. Ils venoient, (dit Fauchet,) aux grandes aſſemblées & feſtins, donner plaiſir aux Princes. Ils ne chantoient pas toûjours; ſouvent

ils

ils récitoient des contes qu'ils avoient composez, & qu'ils appelloient *tabliaux*. On prétend que ce sont ces faiseurs de chansons, qui inventérent la rime.

TROUVEUR, *s. m.* [*Canis fagax.*] Terme de *Chasse*, qui se dit des chiens qui ont le nez fin, qu'ils vont requerir une bête long-tems après qu'elle a passé.

TRU.

TRUAGE, *s. m.* Impôt que quelques Seigneurs levent sur les marchandises qui passent sur leurs terres. On l'apelle aussi *treu* & *péage*.

† TRUAND, *s. m.* [*Nebulo, nequam.*] Mot bas & vieux, pour dire, *fripon*. Coquin qui ne veut rien faire.

† TRUANDE, *s. f.* [*Improba mulier.*] Mot bas & vieux, qui veut dire, *coquine*. Méchante. Friponne.

(Ah ! *truande*, as-tu pû avoir eu le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge.
Molière.)

† TRUANDAILLE. [*Vilia capita.*] Vieux mot qui signifie, *canaille, gens de la lie du peuple, & qu'on trouve encore dans un ancien Noël.* (Vous n'êtes rien que truandaille, vous ne logerez point céans.)

☞ Les termes, *truand, truandaille*, étoient autrefois fort en usage dans le même sens qu'on leur donne aujourd'hui lorsque l'on s'en sert en parlant familiérement. Le Roman de la Rose :

De paroles se vont huant ;
Trop l'ont trouvé, nice, & *truant*.

Le Drapier, dans la *Comédie de Pathelin :*

Ah ! es-tu là, *truant* mer doux?

Villon, dans sa belle *Heaumière :*

Quoi il en fait des repentailles ;
Mais que lui eusse abandonné
Ce que reiusent *truandailles*.

† TRUANDER. [*Stipem erogare.*] Gueuser. Quemander. (Il y a des gens qui sont nez avec l'inclination de truander.) Ce mot est vieux. *Académie Françoise.*

TRUBLE, *s. f.* [*Rete.*] C'est un petit filet qui sert à pêcher le poisson dans les boutiques & les réservoirs, & qui est ataché au bout d'une perche. En quelques lieux on l'apelle *étiquette*.

TRUC. C'est une espece de billard plus long que ceux sur lesquels on joüe ordinairement en France.

TRUCHEMANT, *s. m.* [*Interpres.*] Celui qui entend & parle plusieurs langues, & par le moïen duquel s'entendent des gens de divers païs, & qui ne peuvent parler la langue les uns des autres. (Un bon truchemant. Un fidéle truchemant. parler par truchemant. *Ablancourt Ret. liv.* 2.)

* TRUCHER, *v. n.* [*Mendicare.*] Demander l'aumône. (Il est obligé de trucher. Il truche. S'il s'amuse à trucher, il ne sera pas long-tems sans être pris des archers des pauvres.)

† TRUCHEUR, *s. m.* [*Mendicus.*] Celui qui truche, qui mandie. (C'est un trucheur. On prend à Paris les trucheurs & on les enferme aux hôpitaux.)

† TRUCHEUSE, *s. f.* [*Mendica.*] Celle qui mandie. (C'est une trucheuse qu'on méne à l'hôpital.) Ces mots ne sont en usage que parmi le petit peuple.

TRUELLE, *s. f.* [*Trulla.*] C'est principalement un outil de maçon composé d'un manche de bois, d'un collet, & d'une feüille qui est un fer clair & large, dont le maçon se sert pour prendre le mortier & le plâtre, les jeter dans les abreuvoirs ou les godets, & enduire toutes sortes de murs, de plat-fonds & autres ouvrages. (Cette truelle est bonne, elle est fort douce.) Les Chandeliers se servent aussi de la truelle pour nétéier leurs moules à chandelle.

Truelle bretée. [*Trulla denticulata.*] Terme de *Maçon*. C'est une sorte de truelle particuliére qui a des dents, & qui sert au maçon pour nétéier le plâtre, lorsque le mur est enduit.

Truellée, s. f. [*Gypsi trulla plena.*] Autant de mortier ou de plâtre qu'on en peut prendre en une fois avec la truelle. (Une truellée de mortier fusit pour cela.)

TRUFE'TES, *s. f.* Toiles blanches, faites de lin, qu'on fabrique en Picardie, & qui approchent de celles qu'on apelle *Demi-Hollandes*.

TRUFLE, ou plûtôt, TRUFE, *s. f.* [*Tuber.*] C'est une sorte de fruit couvert d'une peau noirâtre, que produit la terre, qui vient de la terre même sans tige ni racine, principalement lorsqu'il y a de grands tonnéres ou de grandes pluïes. (Les trufes sont bonnes dans les ragoûts. Les truses relévent bien les ragoûts où elles entrent.)

TRUIE, *s. f.* [*Porca, jus femina.*] C'est la femelle du porc. (Une jeune truie. Une vieille Truie. Truie pleine. Truie qui cochonne. Truie qui a fait dix petits. Truie qui a neuf petits cochons d'une ventrée.)

† *Truie.* [*Perpinguis.*] Se dit d'une femme extrémement grasse, qui a le sein fort gros. (C'est une injure qu'on fait à une femme de l'apeller *truie*.)

† On dit proverbialement d'un goinfre, qu'*il en avale autant qu'une truie de lait clair*. On dit encore, *tourner la truie au foin*, pour dire, *changer de discours*. On dit d'une femme féconde, que *c'est une bonne truie à pauvre homme*.

TRUITE, *s. f.* [*Truta.*] Mot qui vient du Latin. C'est une sorte de poisson. Il y a des truites de riviére & des truites saumonées. La truite de riviére est un poisson dont la grandeur ne passe pas une coudée ; qui a le dos entre blanc & jaune, le corps couvert de petites écailles & d'une peau semée de petites taches rouges avec une queuë large. La truite saumonée. [*Truta guttata.*] Est une truite de lac, dont la chair est ferme & rouge, qui croît jusques à deux ou trois coudées, & on l'apelle *salmo lacustris.*] D'autres disent que *truite saumonée n'est proprement qu'un saumon de riviére.* Voïez *Rondelet.* Quoiqu'il en soit, la truite, soit de riviére ou de lac, a la chair bonne & ferme ; & lorsque la truite est saumonée, sa chair est seche & rougeâtre audedans.

TRUITE', TRUITE'E, *adj.* [*Equus albis variis interstinctus notis.*] Ce mot se dit des chevaux, & veut dire, *moucheté d'alzan & de bai. Soleisel, Parfait Maréchal.* (Poil truité.)

TRULLE. [*Trullum.*] Lieu d'un Palais des Empereurs Orientaux dans Constantinople, où ils traitoient des afaires d'Etat. Le VI. Concile général qu'on apelle *In Trullo*, y fut tenu. *A. Fr.*

TRULLISATION. Couches de mortier travaillées avec la truelle audedans des voûtes, & dont parle Vitruve. *Acad. Franc.*

TRUMEAU, *ſ. m.* TREMEAU. [*Coxa bovis.*] Terme de *Boucher.* C'eſt le jarret du beuf ou de la vache qu'on apelloit *jarret*, lorſque le beuf ou la vache étoit veau. (Le trumeau fait le bon potage.)

Trumeau. [*Interſtitium inter duas feneſtras muri ſpatium.*] Terme d'*Architecture.* Eſpace de mur qui eſt entre deux fenêtres, ou deux portes.

Trumeau. Terme de *Miroitier.* Il ſe dit des glaces qui ſe placent dans l'entre-deux des croiſées, que les Architectes nomment *trumeaux*, d'où ces miroirs ont pris leur nom.

TRUSQUIN, *ſ. m.* [*Gnomon aſſerculo mobili directus.*] Outil d'artiſan qui travaille en bois, & qui lui ſert à marquer l'endroit où il doit faire les mortaiſes. Il eſt compoſé d'un réglet avec une pointe au bout, lequel entre dans un tailloir, & qui eſt mobile.

TRYPHERE, *ſ. f.* [*Tryphera.*] Ce mot convient à pluſieurs ſortes d'opiates. Il y a la *grande tryphere* compoſée d'opium, de canelle, de girofle, qui ſert aux maladies de matrice, à fortifier l'eſtomac & arrêter le cours de ventre. Il y a encore *tryphere ſarracenique* que les Médecins Sarraſins ont mis en uſage, & la *tryphere perſique* inventée par les Médecins de Perſe. *Acad. Fr.*

TU.

TU. Pronom perſonnel de la ſeconde perſonne, du nombre ſingulier *tu.* Il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant à des perſonnes inférieures, ou fort familieres. (Tu n'es pas ſage. Que veux-tu? Tu ne me répons pas.)

On s'en ſert en parlant à Dieu & aux Princes dans le ſtile élevé, & ſur-tout dans la poëſie. (O Dieu, tu es mon Créateur. Jeſus, Fils éternel de Dieu, tu es mon Sauveur, & tu m'as racheté par ton précieux ſang.)

On peut dire en parlant au Roi, *Tu es notre Souverain, & nous ſommes tes ſujets.* Les Poëtes le font très-ſouvent quand ils parlent aux Rois & aux Princes. Voiez *Tutoier.*

TUA.

TUABLE, *adject.* [*Mactandus, occidendus.*] Qu'on peut tuer. Digne de mort. (S'il devient tant ſoit peu probable qu'ils vous faſſent tort, les voilà tuables ſans dificulté. *Paſcal. l. 7.*)

† TUAGE, *ſ. m.* [*Mactatio.*] Terme de *tueur de cochon.* La peine qu'on a de tuer & d'acommoder un cochon. (Le tuage d'un cochon coûte vingt ou vingt-cinq ſols.)

TUANT. [*Necans, interficiens.*] Participe qui ſignifie, *qui donne la mort. Qui tue.* (Alexandre dans la chaleur de la débauche, tuant l'un de ſes premiers Capitaines, a terni une partie de ſa gloire.)

* † *Tuant, tuante, adj.* [*Operoſus, difficilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & veut dire, *ennuieux. Fatiguant.* (C'eſt un homme fort tuant. Petite fille fort tuante. Travail tuant. Cette plaideuſe eſt d'une converſation tuante avec ſes procez.)

† TU AUTEM. [*Difficultatis nodus.*] Façon de parler baſſe qui eſt toute Latine. C'eſt le fin de l'afaire, c'eſt le nœud de la dificulté. C'eſt le *tu autem.*

TUB. TUC.

† TUBE, *ſ. m.* [*Tubus, canalis.*] Ce mot eſt Latin, il ſignifie, *tuau*, & il n'eſt en uſage qu'en parlant de lunette d'aproche, encore le dit-on rarement, (Le tube de la grande lunette de l'Obſervatoire de Paris, a ſoixante & dix-ſept piez de longueur.)

TUBERAIRE, *ſ. f.* [*Tuberaria.*] Eſpéce d'Hélianthéme dont les feüilles reſſemblent à celles du plantin; mais elles ſont couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche. Elle eſt déterſive & aſtringente.

TUBERCULE. *ſ. m.* Terme de *Chirurgie* & de *Médecine.* Ce mot ſignifie, *toutes ſortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent à l'habitude du corps, par une cauſe interne.* En particulier il ſe prend pour une tumeur médiocre, plus conſidérable que le puſtule; ou pour des humeurs inflammatoires qui naiſſent aux glandes & qui tendent à la ſupuration.

TUBEREUSE, *ſ. f.* [*Tuberoſa.*] C'eſt une ſorte de fleur blanche qui a une odeur très-agréable, & qui fleurit toute l'année pourvu qu'on la mette en un lieu propre pour cela, & qu'on en ait grand ſoin. (Une belle tubereuſe.

On ſentoit dans les airs d'auprès
S'exhaler la vapeur ſuave
Des *tubereuſes*, des muguets,
Des jonquilles, des lis, des roſes, des œillets.
Le Noble.)

TUBEREUX, *tuberuſe, adject.* [*Tuberoſus.*] Terme de *Fleuriſte* & de *Jardinier.* Ce mot de *tubereux* ſe dit des plantes qui ont des fibres & des racines rougeâtres, de couleur rouſſe ou brune, n'aïant ni peau, ni écailles, & jetant pluſieurs tiges. (Lacorit d'hiver eſt une plante tubereuſe.)

TUBEROSITÉ, *ſ. f.* [*Condilus.*] Terme de *Médecine.* C'eſt une tumeur, ou boſſe qui vient naturellement à quelque partie du corps. Il y a d'autres tumeurs qui viennent par accident, ou de maladie.

TUBIANI'ENS. [*Tubianæi.*] Sectaires Juifs dont il eſt parlé au deuxiéme livre des Machabées, ch. 12. v. 17.

TUCUARA. [*Canna tucuara.*] Canne de Breſil qui eſt de la groſſeur de la cuiſſe, & qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur des plus grands arbres.

TUD.

TUDESQUE, *ſ. m.* [*Lingua Teutonica.*] Le langage des anciens Alemans. (Entendre le Tudeſque.)

† TU-DIEU, *adv.* [*Me hercle, adepol.*] Sorte de ſerment burleſque qui marque quelque ſorte d'étonnement. (Tu-dieu, la belle, comme vous y allez! *Molière.* Tu-dieu, quelle galante! *Mol.* Tu-dieu, quelle galante, comme elle prend feu. Tu-dieu, vous avez le goût fin. *Moliere.*)

TUE.

TUE'. *Participe de Tuer.*

TUER, *v. a.* [*Occidere, perimere, interficere, necare.*] Ce mot vient du Gree, & au propre il ſe dit *des hommes & des animaux.* C'eſt ôter la vie. (Néron a pillé l'Empire, ruiné le Sénat,

& tué ſa mére après l'avoir violée. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.* Caracalla avant que de mourir eut un ſonge, pendant lequel il crut voir ſon pére tenant une épée à la main, & qui le menaçoit par ces paroles, *je te tuérai de la même ſorte que tu as tué ton frére. Couſin, Hiſt. Romaine.* Ce que la cruauté peut faire, c'eſt de tuër le corps de quelcun, & d'aliéner de nous l'eſprit de tous les autres. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine de Xephilin, p. 122.* On penſe que ces mots, *tuër le corps*, ne ſe diſent bien que dans les matiéres de piété. Tuër en traitre. Tuër un oiſeau d'un coup de fuſil. Tuër un ſanglier. Tuër des beufs, des cochons, &c.

Les amans d'à préſent ont certaine métode
De ne ſe plus *tuer* qu'en vers.
P. Comm Jeſ.

* Fuïez un ennemi qui bleſſe par la vuë
Et dont le coup mortel vous plaît quand il vous *tuë*.
Corn. Pol. act. 1. ſc. 2.)

Tuër. Eteindre. Détruire. On dit en *peinture* : cette figure en *tué* une autre : une couleur *tuë* une autre couleur.

Tuër. [*Perdere, exanimare.*] Ce mot ſe dit par raillerie des méchans Médecins, & veut dire, *hâter les jours d'un malade en le droguant trop & mal à propos.*

Finot qui *tuë* un homme avec ſon ordonnance,
De ſon aſſaſſinat reçoit la récompenſe. Voïez *Médecin.*

* *Tuër.* [*Labore, negotiis obrui, confici.*] Fatiguer. Acabler. (Il ſe tuë à prêcher.)

* *Je me tuë à vouloir relever des courages abatus. Vaugel. Quin. l. 9.* C'eſt-à-dire, je me fatigue à vouloir redonner du cœur à ceux qui en manquent.

Un faiſeur de commentaires
Qui dans quelques vieux exemplaires ;
Après s'être long-tems *tué*
Trouve un mot mal accentué ;
Enchanté de ſa découverte,
De ſon tems ne plaint point la perte.
Perrault.

* *La fortune tuë tous ſes amans. Voit. l. 44.* C'eſt-à-dire, elle perd, ruine & acable tous ſes amans.)

* *Tuër.* [*Perire, amore deperire.*] Ce mot ſe dit en parlant d'amour, & veut dire, *faire mourir à force de donner de l'amour.*

(Ne pleurez pas les chiens vous qui tuez les hommes.
Voiture, poëſies.)

C'eſt-à-dire, vous dont la beauté aſſaſſine les hommes. C'eſt dans ce même ſens que le même *Voiture* a dit *dans la ſeconde de ſes chanſons.* Mes yeux, vous aimez celle qui me *tuë*.

† * *Tuër le tems.* [*Lacerare, conficere diem.*] C'eſt-à-dire, ſe divertir pour faire que le tems ne paroiſſe pas trop long, & qu'il ſe paſſe inſenſiblement.

Se tuër, v. r. [*Sibi vitam exhaurire.*] Se donner la mort. S'ôter la vie. (Oton aprenant la défaite de ſon armée, harangua ſes ſoldats, ſe retira après dans ſa chambre, prit un poignard & ſe tua. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.*

* *Se tuër.* [*Impenſius laborare.*] Se fatiguer. Se tourmenter. Se donner bien de la peine pour faire quelque choſe, pour réuſſir en quelque choſe.

(* Le pauvre homme ſe *tuë* à grimper ſur Parnaſſe.

* *Il ſe tuë* à rimer, que n'écrit-il en proſe?
Deſpréaux, ſatire 9.

TUERIE, *ſ. f.* [*Laniarum, macellum.*] Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où les bouchers tuent leurs bêtes, mais mal. C'eſt un mot de Province; à Paris on apelle ce lieu là *un échaudoir.* Voïez *échaudoir.*

Cependant Meſſieurs de l'Académie admettent ce terme dans cette ſignification.

Tuërie, ſ. f. [*Animalium macſatio.*] Terme de *Boucher de Paris.* C'eſt la quantité des bêtes qu'on a tuées, ou qu'on veut tuer. (Trier la tuërie.)

* *Tuërie.* [*Cædes, ſtrages.*] Grand carnage de perſonnes. Pluſieurs perſonnes tuées. (La tuërie fut grande. On fit une horrible tuërie.)

TUEUR, *ſ. m.* [*Porcorum macſator.*] Celui qui gagne ſa vie dans les marchez aux porcs qui ſe font au bout de Paris, qui tuë les porcs, qui les ſale & les acommode pour les bourgeois & autres. (Vous avez acheté un cochon, mais ce n'eſt pas aſſez, il faut préſentement un meneur & un tueur.)

† Ce mot ſe dit auſſi quelquefois des perſonnes. *C'eſt un tueur de gens.* [*Traſo, interfector.*] C'eſt-à-dire, un bréteur, ou un aſſaſſin.

TUF.

TUF. *ſ. m.* [*Tofus.*] C'eſt une ſorte de pierre tendre & groſſiére. C'eſt auſſi de la terre féche & dure qui commence à ſe pétrifier, qui ſe trouve ordinairement un peu au-deſſous de la ſuperficie de la bonne terre. (Les arbres ne peuvent profiter dans le tuf. Les Jardiniers avant que de planter, rompent le tuf & l'ôtent de la terre où ils le rencontrent. Ce mot vient de l'Italien *tufo*, & les Italiens l'ont pris du Latin *tophus.*

* *Tuf* ſe dit auſſi au figuré. Certains hommes qui paient de mine, d'une inflexion de voix, d'un geſte, ou d'un ſourire; mais ils n'ont pas, ſi je l'oſe dire, deux pouces de profondeur. Si vous les enfoncez vous rencontrerez le *tuf. La Bruyere.*

TUFFIER, TUFFIERE, *adject.* [*Tofinus.*] Terre tuffiere, eſt une terre qui aproche du tuf, & qu'on enléve dans un jardin, parce qu'elle eſt trop maigre. [*Solum tofinum.*]

TUGUE. Voïez *Tuque.*

TUI.

TUIAU, *ſ. m.* [*Canalis.*] Prononcez *tuïó.* C'eſt une ſorte de conduit qui ſert pour faire ſortir ou entrer le vent, l'air ou l'eau, & même la fumée. Ainſi on dit, *un tuiau de cheminée.* [*Camini ſpiraculum.*] Un tuiau de plomb, de poterie, ou de bois, pour la conduite des eaux. Tuïau de ſoufflet. Tuïau d'orgue. [*Tubus.*] C'eſt d'ordinaire un morceau d'étain rond & creux où entre le vent des ſoufflets, & qui a une ouverture qu'on apelle *bouche.* Tuïau d'orgue qui parle nettement. Acorder les tuïaux.)

Tuïau. [*Culmus, calamus.*] Ce mot ſe dit du chanvre & de toute ſorte de blé pendant par les racines. C'eſt la tige qui enferme le chanvre,

c'eſt la tige au haut de laquelle eſt l'épi de blé.

Tuiau. [*Pennæ caulis.*] Ce mot en parlant de plume à écrire, c'eſt la partie de la plume où eſt le tarron. (Tuiau de plume fort mou.)

Tuiau. [*Penna.*] Ce mot ſe dit en parlant de petits oiſeaux. Ce ſont les groſſes plumes qui commencent à venir aux petits oiſeaux.

TUIERE, *ſ. f.* [*Fiſtula.*] Ce mot ſe dit en parlant de forge. C'eſt le conduit par où paſſe le vent des ſouflets. (Il y a quelque choſe dans la tuière des ſouflets qui empêche que le vent n'en ſorte. Nétoier la tuière des ſouflets.)

TUILAGE, *ſ. m.* Terme de *Tondeurs de draps.* C'eſt la dernière façon que les Tondeurs donnent aux draps, après qu'ils ont fait paſſer le cardinal & la broſſe par deſſus l'étofe. Ils apellent le tuilage, *le définitif de leur ouvrage.*

TUILE, *ſ. f.* [*Tegula.*] Terre cuite faite pour couvrir les tois. (Bonne tuile. Faire de la tuile. Tuile faitière. Tuile gironnée. Tuile plate. *Coucher la tuile.* Terme de *Couvreur.* C'eſt poſer la tuile ſur les lates, & les en couvrir.

Les *tuiles* en tous lieux volent avec grand bruit,
Et ſans la divine aſſiſtance
En qui j'ai grande confiance,
J'aprehenderois cette nuit
De faire une terrible dance.
Du Trouſſet.)

Tuile de petit moule. C'eſt une tuile qui porte environ dix pouces de longueur ſur ſix de largeur.

Tuile de grand moule. Elle porte treize pouces de long, ſur huit & demi de large : le millier garnit environ ſept toiſes.

Batre la tuile. [*Tegulam percutere.*] Terme de *Capucin.* C'eſt fraper ſur une tuile pour avertir les Capucins du Couvent que des Capucins étrangers ſont arrivez, & qu'il faut leur faire la charité.

Tuile. Terme de *Tondeurs de draps.* C'eſt une petite planche de bois, ſur le côté de laquelle on étend une eſpéce de maſtic compoſé de réſine, de grès & de limaille de fer paſſée au ſas. On ſe ſert de cet inſtrument pour nétoier les étofes de laine de la tonture qui peut être reſtée deſſus, & en même tems pour en ranger & coucher le poil.

TUILER, *v. a.* C'eſt faire paſſer ſur les étofes de laine quand elles ſont tonduës, l'inſtrument qu'on nomme *la tuile.*

TUILERIE, *ſ. f.* [*Laterarta officina.*] C'eſt le lieu où l'on fait le carreau & la tuile. (Une grande tuilerie. Une belle tuilerie.)

Tuileries, ſ. f. pl. [*Regia domus.*] On apelle de ce nom à Paris un ſuperbe bâtiment roial, acompagné d'un beau jardin le long du bord de la Seine, prenant depuis le Louvre juſques à la porte de la conférence. (Les tuileries ſont fort belles, & l'Eté on s'y va promener le ſoir. Il y avoit aujourd'hui bien du monde aux tuileries.

Au mail, à Luxembourg, & dans les *Tuileries*,
Il fatigue le monde avec ſes réveries.
Moliere, Fâcheux.)

TUILIER, *ſ. m.* [*Laterum figulus.*] C'eſt un ouvrier qui fait la tuile. (Il eſt bon tuilier.) *Marchand tuilier.* C'eſt celui qui vend les tuiles.

TUILOT, *ſ. m.* [*Teſta.*] C'eſt un morceau de tuile caſſée qui ne peut plus ſervir qu'à faire du ciment. (Un petit tuilot.) L'Académie écrit *tuileau.*

TUL.

TULIPE, *ſ. f.* [*Tulipa.*] C'eſt une ſorte de fleur qui a été apellée de la ſorte à cauſe qu'elle a quelque raport avec la figure du *Turban.* La belle *tulipe* a d'ordinaire ſix feüilles, trois dedans, trois dehors. La *tulipe* ne ſent rien, & cependant elle paſſe pour la Reine des fleurs. Elle a cet honneur, à cauſe qu'il ſe trouve de différentes eſpéces de *tulipes*, toutes agréables, & toutes diverſifiées d'un air qui charme. Les feüilles de la belle *tulipe* ſont larges à proportion de leur largeur. Plus la *tulipe* a de couleurs bizarres, plus elle eſt aimable. On dit, *le calice d'une tulipe, le panache, le coloris, la tige d'une tulipe. Tulipe* commune, ſimple, double, curieuſe, belle, charmante, panachée, bizarre, rare, bordée de blanc, nuancée, rouge, blanche, griſe, à fond jaune, brune, violette, &c. Les *tulipes* panachées, dont le panache s'imbibe & ſe perd dans la couleur ne ſont point eſtimées. La *tulipe* aime une terre légere & ſablonneuſe. On plante des *tulipes* depuis la mi-Octobre juſqu'à la fin de Novembre ; & elles fleuriſſent en Avril & Mai. Quand on les plante, on les enfonce trois bons doigts en terre cultivée. On couvre les tulipes durant la grande gelée, & on les arroſe au Printems quand les boutons veulent ſortir. Elever, gouverner des *tulipes.* Voïez *la culture des tulipes.* Thevenot dit qu'en Tartarie la *tulipe* eſt la fleur la plus commune des prez. La racine de la *tulipe* eſt digeſtive, réſolutive, propre pour exciter la ſemence.

TUM.

TUMEFACTION, *ſ. f.* [*Tumefactio.*] Terme de *Médecine* & de *Chirurgie.* Tumeur, enflure cauſée extraordinairement en quelque partie du corps. (Cette tuméfaction eſt dangereuſe.)

TUMEIN. Voïez *Toman.*

† TUMBER. Voïez *Tomber.*

TUMEFIER, *v. n.* [*Tumefacere, tumorem excitare.*] Terme de *Médecine*, qui vient du Latin & ſignifie, *enfler.* (Un coup fait tuméfier la partie.) *Se tuméfier*, c'eſt-à-dire, s'enfler.

TUMEUR, *ſ. f.* [*Tumor, tuber.*] C'eſt en général une élévation contre nature, qui ſurvient à quelque partie du corps. Maladie qui groſſit beaucoup la taille naturelle de quelque partie. D'autres diſent que la *tumeur* eſt une maladie ordinairement compoſée qui prend ſon nom de ce qui bleſſe l'action. *Degoutes.* (Réfoudre une tumeur.)

TUMULTE, *ſ. m.* [*Confuſio, tumultuatio.*] Il vient du Latin *tumultus.* Trouble. Déſordre. Emotion. (Un grand tumulte. Faire du tumulte. Cauſer du tumulte. Exciter du tumulte. *Ablanc.*

L'eſprit d'un doux *tumulte* excitant ſon courage
Il ne ſent plus le poids, ni les glaces de l'âge.
Deſpréaux.)

† TUMULTUAIRE, *adj.* [*Tumultuarius.*] Confus, déſordonné, plein de tumulte. Voïez *tumultueux.*

TUMULTUAIREMENT, *adv.* [*Confuſè, inordinatè.*] En foule. En tumulte. En déſordre. (Les mutins ſortirent tumultuairement du camp.)

TUMULTUEUX, TUMULTUEUSE, *adj.* [*Tumultuoſus.*] Plein de tumulte. Soulevé. Séditieux, Emu, Excité. (Troupe tumultueuſe. *Abl.*

Sans atendre mes coups, ſes flots tumultueux s'ouvrirent devant nous. *Rac. Iphig. act. 5. ſc. 2.*)

TUMULTUEUSEMENT, *adv.* [*Tumultuòſè.*] Séditieuſement. (Ils s'aſſemblent tumultueuſement.)

T U N.

TUNA. [*Opuntia.*] Arbre des Indes qui porte un fruit aprochant des figues. C'eſt ſur ce fruit qu'on trouve la cochenille.

TUNICELLE, *ſ. f.* [*Tunicella.*] Terme de *certains Religieux*. C'eſt une petite tunique blanche que l'Auguſtin déchauſſé & quelque autre Religieux porte ſous ſon habit. (Tunicelle uſée. Faire une tunicelle.)

TUNIQUE, *ſ. f.* [*Tunica.*] Eſpéce d'habit de deſſous que portoient autrefois les Romains, & les Orientaux. Le peuple la portoit ſimple, & les Sénateurs la portoient enrichie de pluſieurs petits morceaux de pourpre, taillez en forme de clous large, que l'on apelloit *le laticlave*.

Tunique, *ſ. f.* [*Tunica.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Anatomie*. C'eſt une partie ſimilaire, froide, ſéche & large, engendrée par la faculté formatrice de la ſemence la plus tenace, pour être l'organe de l'atouchement, pour couvrir quelques parties; en atacher quelques-unes & en ſéparer quelques autres, en un mot *c'eſt une membrane*. (La tunique a le ſentiment fort vif & elle a été apellée *tunique*, parce que l'un de ſes principaux uſages eſt de couvrir les parties en forme d'habillement. L'œil a ſept tuniques.)

Tunique. [*Bulborum tunica.*] Se dit encore de petites peaux qui enveloppent les oignons de fleurs & autres.

Tunique. [*Tunica.*] Terme de *Religieux* & de *Religieuſes*. Les Capucins apellent *tunique* une ſorte d'habit de deſſous que ces pauvres Religieux portent l'Hiver. Les Bernardins nomment *tunique* une maniére de chemiſe de ſerge, & les Auguſtins donnent le nom de *tunique* à une ſorte de robe blanche qu'ils mettent ſous la robe, & qui leur va juſqu'à mi-jambe. Les Religieuſes apellent *tunique* une eſpéce de camiſole blanche, ou brune, qui va juſques aux piez & qui ſe met de nuit avec un ſcapulaire.

Tunique. [*Tunica, dalmatia.*] Terme d'*Egliſe* & de *Chaſublier*. Vétement dont les Sous-Diacres ſe ſervent en oficiant. La *tunique* ne difére de la Dalmatique, qu'en ce qu'elle a les manches plus longues que la Dalmatique. Voiez *Ceremoniale Epiſcoporum*, *l. 1. c. 10.*

T U O.

TUORBE, *tforbè*, *ſ. m.* [*Thiorba, decumana cythara.*] On dit l'un & l'autre, mais *tuorbe* eſt le mot d'uſage. C'eſt un inſtrument de muſique à corde, qui n'eſt autre choſe qu'un luth à deux têtes. *Merſenne, les inſtruments.* (Il vous faudra trois voix qui ſeront acompagnées d'une baſſe de viole & d'un *tuorbe*. *Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 2. ſc. 1.* Un tuorbe. Un beau tuorbe. Joüer du tuorbe. *Ablanc.*

> Par mon *Tuorbe* & par ma voix
> Je chaſſe la triſteſſe,
> Je ſuis adroite de mes doigts,
> J'ai beaucoup de jeuneſſe.
> *Madem. de S. F.*)

T U Q.

TUQUE, *ſ. f.* [*Caſa, tugurium in ſummâ puppis conſignatione.*] Terme de *Mer*. C'eſt une maniére de faux tillac fait de treillis de bois, qu'on poſe ſur des piliers devant l'étalage le plus élevé de l'arriére d'un bâtiment pour ſe mettre à couvert du Soleil & de la pluie. (Les tuques de charpente ſont trop peſantes.)

T U R.

TURBAN. *ſ. m.* [*Pileus turcicus.*] Coiſure particuliére des Turcs & de pluſieurs peuples qui relévent du grand Seigneur. Ce mot vient de celui de *Tulbent*, qui en langue Turque ſignifie, *toile de coton*, parce que c'eſt de cette toile qu'on fait ordinairement les *turbans*. (Le turban eſt fait de pluſieurs doubles artiſtement pliez autour de la tête. Le turban du grand Seigneur eſt fort gros. Les parens de Mahomet ont le droit de porter le turban verd. Ils ſe croiſent avec des turbans de cérémonie. *Molière.*

> O combien lors aura de veuves
> La Gent qui porte le *turban*.
> *Malherbe.*)

Turbans, ou *Sauciſſons*. Les Droguiſtes nomment ainſi des morceaux de gomme-gutte de forme cylindrique, que les Chinois & les Cochinchinois aprêtent de la ſorte, lorſque cette gomme eſt encore en conſiſtance de pâte.

† TURBE, *ſ. f.* [*Turba, multitudo.*] Mot de *Pratique*, lequel vient du Latin *turba*, & qui ſignifie, *troupe*. Multitude de gens qu'on aſſemble pour quelque afaire d'importance. (Ordonner une enquête par turbe.) Voïez *tourbe*.

† TURBIER. [*Teſtis turmarius.*] Terme de *Pratique*. On apelle de ce nom les témoins qui ſont oüis dans les enquêtes qu'on fait par turbes, où dix témoins ne ſont comptez que pour un.

TURBINE, *ſ. f.* [*Pulpitum.*] Quelques-uns apellent de ce nom, ce qu'on nomme *tribune*, en parlant d'Egliſe. Voïez *Tribune*.

TURBIT, *ſ. m.* [*Tripolium & turpetum.*] Terme de *Droguiſte*. C'eſt le nom Arabe d'une plante médecinale. Il y a auſſi un turbit minéral, dont parlent les Chimiſtes, qui eſt un précipité de mercure qui purge avec violence, & ils le nomment ainſi parce qu'il trouble toute l'œconomie du corps.

Le turbit jete des tiges farmenteuſes. Sa racine dans la terre eſt longue de quatre ou cinq piez. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Elle purge la pituite & les ſérofitez.

Turbit blanc. Autrement *Alypon montis ceti.* Nom que les Botaniſtes donnent à une plante qui croît en pluſieurs endroits de la France, ſur tout en Provence & en Languedoc.

TURBOT, *ſ. m.* [*Rhombus.*] Ce mot vient du Holandois. C'eſt une ſorte de poiſſon plat de rivage, qui a la bouche grande & ſans dents, & qui a le dos brun avec pluſieurs égouillons. (Un petit turbot. Un gros turbot. Le turbot a la chair bonne.)

TURBOTIN, *ſ. m.* [*Rhombulus.*] Petit turbot. Les *Turbotins* ſont plus délicats que les grands Turbots.

TURBULENCE, *ſ. f.* [*Impetuoſitas, motus inordinatus.*] Inclination à exciter du trouble & du déſordre. (Chaque paſſion a plus ou moins de malignité ſelon le degré de ſon impétuoſité & de ſa turbulence. *L'Abé Eſprit.*

TURBULENMENT, *adv.* [*Turbulentè.*] D'une maniére turbulente, ſéditieuſe & pleine d'émotion. (Ils n'agiſſoient point turbulenment comme dans une émeute populaire. *Abl. Tacite, Annal. liv. 5. ch. 5.* L'Auteur des doutes ſur la Langue Françoiſe n'aprouve point le mot de *turbulenment*.

Mais outre que l'autorité de d'Ablancourt eſt d'un grand poids dans notre Langue, ce mot eſt aprouvé par d'autres.)

TURBULENT, TURBULENTE, *adj.* [*Turbulentus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *remuant. Ptein d'émotion.* (Eſprit turbulent. *Ablanc.* Action turbulente.

Cette autre, à dire vrai, paroit moins *turbulente*,
Mais elle eſt dans ſon genre encore plus méchante
Poëte ſans ſard.)

Turbulent, turbulente. [*Turbulentus, ſaltitans.*] Ce mot ſe dit en parlant de cheval de manége. *Cheval inquiet & turbulent.* C'eſt-à-dire, vif & toujours en action. *Guillet, art de monter à cheval.* Voiez le mot de *volte.*

TURC, *ſ. m.* [*Turca.*] Qui eſt de Turquie. (Les Turcs ſont avares, brutaux, perfides, ſcélérats & ſans foi.

† * *Traiter de Turc à Maure.* [*Inhumaniter agere cum aliquo.*] C'eſt-à-dire, traiter avec rigueur, avec la derniére ſévérité, & ſans quartier.

(Quand je traiterai déformais avec vous, faites état que c'eſt de *Turc à Maure. Voit. l. 4.*

En procureur qui ſait vivre de *Turc à Maure*,
De tous ſes cliens qu'il dévore
Il ſe fait à lui-méme un plantureux feſtin.
Le Noble.)

Turc, ſ. m. [*Turcica lingua.*] La langue Turque. (Savoir le Turc. Entendre le Turc. C'eſt un homme qui entend fort bien le Turc.)

Turc, Turque, adj. [*Turcicus.*] Qui eſt de Turquie. (Cheval Turc. Femme Turque. Je ſuis très-humble ſerviteur de ſon Alteſſe Turque. *Molière, Bourgeois Gentilhomme.*)

† * *Il eſt Turc là-deſſus. Molière, act. 2. ſc. 4.* [*Durus & inexorabilis eſt eâ de re.*] C'eſt-à-dire, il eſt là-deſſus inexorable. Il eſt dur, inſenſible, inhumain, on n'en ſauroit rien arracher.

TURQUE. Voiez plus bas.

* TURQUERIE. Voiez plus bas.

TURCIE, *ſ. f.* [*Agger.*] Vieux mot, qui ſignifie, *une levée de terre, ou de pierre, en forme de quai, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une rivière.*

TURBUS *piſcis.* Poiſſon de mer oblong qui eſt apéritif.

TURGESCENCE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* C'eſt la même choſe qu'Orgaſme. Voiez *ce mot.*

TURIFERRAIRE, ou *turifere.* [*Thurifer.*] Terme d'*Egliſe*, qui ſe dit des clercs qui portent l'encenſoir à l'Autel, & dans les proceſſions.

† TURLUPINADES, *ſ. f.* [*Scurriles & ſcenicæ dicacitates.*] Plaiſanterie baſſe. Plaiſanterie fade. (Penſez-vous que je puiſſe durer à ces turlupinades. *Molière, Critique de l'Ecole des Femmes, ſc. 1. act. 1.* Faire des turlupinades. Peux-tu ſoufrir cette turlupinade. *Boiſrobert, Epîtres.*)

Faire des turlupinades. Abl. [*Jocari procaciter.*]

Paſſe ſur un Voiture, & ſur un Benſerade,
D'exciter la turlupinade.
Scaron, poëſies.)

† TURLUPINER, *v. n.* [*Scurrili dicacitate illudere.*] Faire des turlupinades. Plaiſanter ſottement. (Un galand homme ne turlupine jamais. C'eſt un homme qui ne fait que turlupiner.)

† TURLUPIN, *ſ. m.* [*Inſulſi faniones.*] Sorte de froid bouſon. Sorte de plaiſant inſipide. (C'eſt un franc turlupin.

Toutefois à la Cour les *Turlupins* reſterent
Inſipides plaiſans, bouſons infortunez,
D'un jeu de mots groſſiers parriſans furannez.
Deſpréaux, poëtique, chant. 2.)

Turlupins, ſ. m. [*Turlupini.*] Etoient autrefois des gens qui faiſoient profeſſion ouverte d'impudicité, qui ſe mêloient avec les femmes en plein marché, & qui furent tous brûlez ſous Charles V. Ils apelloient leur ſecte, *la fraternité des pauvres. Du Tillet.*

TURLUT, *ſ. m.* [*Alauda.*] C'eſt une ſorte d'aloüette commune qui eſt apellée *turlut* à cauſe de ſon chant. (C'eſt un turlut.)

TURPITUDE, *ſ. f.* [*Turpitudo, probrum.*] Ce mot vient du Latin, & veut dire, *honte, infamie, deshonneur, vilainie.* (Ils font retomber le téatre dans la turpitude d'où quelques Auteurs l'avoient tiré. *Racine, Plaideurs, Préface.* Relever la turpitude d'une perſonne. *Maucroix, Schiſme, livre 1.*)

TURPOT, *ſ. m.* [*Trabs ſextupedalis.*] Terme de *Marine.* Soliveau de ſix ou ſept piez de haut, dont quatre ſont au château d'avant du navire afutez & aclampez à la varangue de cet endroit-là.

TURQUE, *ſ. f.* [*Mulier Turca.*] Fille, ou femme de Turquie. (Une belle Turque.)

A la Turque, adv. [*Turcico more.*] A la maniére des Turcs. (Vivre à la Turque. Joüeurs d'inſtrumens à la Turque. *Mol. Bourg. Gent. act. 4.*)

† TURQUERIE, *ſ. f.* [*Sævitas, immanitas.*] Ce mot ſe dit en riant, pour dire, *dureté & inſenſibilité de cœur.* Dureté inhumaine qui ne ſe laiſſe point flechir. (Il eſt Turc là-deſſus, mais d'une turquerie à déſeſpérer. *Mol. Av. act. 2. ſc. 4.*)

* A LA TURQUESSE, *adv.* [*Turcarum ritu.*] A la turque. (Ils danſent & chantent avec pluſieurs inſtrumens à la turqueſſe. *Mol. Bourgeois Gentil. act. 4. ſc. 5.*) On dit, *femme turqueſſe.*

TURQUET, *ſ. m.* [*Canis turcicus.*] Eſpéce de petit chien qui n'a point de poil.

TURQUIN, *adj. m.* [*Cæruleus color.*] C'eſt une épitéte qu'on donne au bleu quand il eſt bien foncé. (Une étoſe de bleu turquin.)

TURQUINE, *ſ. f.* [*Turcica gemma.*] C'eſt une ſorte de *turquoiſe*, qui eſt plus ſujete à verdir que la turquoiſe Perſienne. (Polir une turquoiſe.)

TURQUOISE, *ſ. f.* [*Turchois, calaïs.*] Sorte de pierre précieuſe opaque & bleuë qui vient dans la nouvelle Eſpagne, dans la Boheme & la Siléſie en des lieux inacceſſibles, & qui a un poliment doux & ſans aucune raie. (Les groſſes turquoiſes ſont les plus eſtimées. Il y a trois ſortes de turquoiſes, la Perſienne, ou de vieille-roche, la Turquine & celle qu'on apelle *turquoiſe de nouvelle roche*, qui eſt bleuë & qui a un poliment plus rempli de raies que les autres. Cette ſorte de turquoiſe de la nouvelle roche, ſe trouve vers le Languedoc. *Mercure Indien, ſeconde partie.*) *Mariette, Traité des pierres gravées, tom. 2. pag. 177. & ſuiv.*

TURRITIS, *ſ. f.* Plante qui croît dans les lieux montagneux. Elle contient beaucoup de ſel. Elle eſt inciſive, apéritive, carminative & ſudorifique.

TUS.

TUSSILLAGE, *ſ. f.* [*Tuſſillago.*] Plante que les Latins ont ainſi nommée, parce qu'elle eſt

bonne pour la toux, & qu'on apelle autrement *pas d'âne*.

TUT.

TUTAÏER, *tutoier*, *v. a.* [*Inurbanè apellare.*] Il faut écrire *tutaïer*, & prononcer *tutaié*. Ce mot ſe dit par amitié, ou par mépris, & il ſignifie, *parler à une perſonne par tu & par toi*. (On tutaïe les petits enfans qu'on aime. Les amis particuliers ſe tutaient l'un l'autre. Il eſt ridicule, pour ne pas dire impertinent, de tutaïer les perſonnes avec qui on n'eſt pas fort familier.

Il *tutaie* en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monſieur eſt chez lui hors d'uſage.
Moliere.)

Les petites gens ſe *tutaient* lorſqu'ils ſe querellent.

Il faut tutaïer rarement, & ſur-tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui *tutaient* des gens qui ſont beaucoup au-deſſus. d'eux. *S. Evremont, tom. 6.*

J'y parlerai d'une façon hardie,
J'y mettrai *ton*, je dirai *tes* beaux yeux,
Un homme en vers, peut *tutaier* les Dieux.
Saint Amants, poëſies, 4. partie.)

TUTELAIRE, *adj.* [*Tutelaris, cuſtos.*] Qui garde. Qui protége. (Dieu tutelaires. *Vaugelas, Quint. l. 3.*

Philis eſt mon *Ange tutelaire.*
Voiture, poëſ.)

TUTELLE, ou *tutéle*, *ſ. f.* [*Tutela.*] C'eſt une puiſſance qu'on acorde en Juſtice au plus proche parent d'un enfant, de défendre le bien & d'avoir ſoin des intérêts de cet enfant, juſques à ce que cet enfant ait l'âge preſcrit par les loix afin de pouvoir gouverner ſagement ſon bien, & ſes afaires. (La tutelle eſt dative en France. Se faire décharger d'une tutelle. On lui a donné la tutelle de ſes trois neveux. Rendre compte d'une tutelle.)

Tutelle. [*Poteſtas, auctoritas.*] Protection. (Les femmes ſont toujours ſous la tutelle de leurs maris. Ce jeune homme eſt ſous la tutelle de ſon précepteur.)

TUTEUR, *ſ. m.* [*Tutor.*] Celui qui eſt chargé de quelque tutelle & qui en doit rendre compte à l'amiable, ou en juſtice lors que les mineurs ſont dans l'âge preſcrit par les loix. (Il n'y a guéres de bons tuteurs. Malheureux les pupilles qui tombent entre les mains d'un tuteur avare. Créer un tuteur.

Par lui la vérité ne craint plus l'impoſteur,
Et l'orphelin n'eſt plus dévoré d'un *Tuteur.*
Deſpréaux.)

* *Tuteur.* [*Protector.*] Protecteur. (Suprême tuteur de la foi.)

* TUTRICE, *ſ. f.* [*Quæ curat pupilli bona & illius perſonam.*] C'eſt la femme du tuteur. C'eſt auſſi celle qui eſt chargée de la conduite du bien de ſes enfans après la mort de ſon mari. (Sa mere eſt ſa tutrice, & elle eſt obligée à rendre compte. (On l'a fait tutrice de ſes enfans contre l'avis de la plûpart de ſes parens.)

Tuteur. [*Fulcrum, palus.*] Terme de *Jardinier*. C'eſt un gros apui qu'on atache au tronc d'un arbre pour le ſoutenir, & pour le faire monter plus droit.

TUTIE, *ſ. f.* [*Tutia, codmia foſſilis.*] Vapeur qui s'éleve dans les fourneaux où l'on fait des fuſions de cuivre, qu'on apelle *fleur de cuivre*, & qu'on prépare pour les yeux. (La tutie eſt bonne pour les yeux, mais la meilleure de toutes eſt celle d'Orléans. Les uns diſent que nous avons pris le mot de *tutie* de l'Italien *tutia*, & les autres, des Arabes.) Voïez *Dioſcoride* & *Matiole, liv. 5. ch. 44. & 45.*

TUY.

TUYAU. Voïez *Tuiau.*

TY.

Voïez la colonne *ti*, où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par *ty*.

V, *Subſt. maſc.* C'eſt l'une des dernieres lettres de l'alphabet François. (Un grand U. Un petit u.)

Il y a en François deux ſortes d'*u*, l'un qu'on apelle l'*u* voïelle & l'autre l'*u* conſonne qui ſert à faire les ſilabes *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*, comme en ces mots, *vocation*, *vanité*, *viſite*, *voler*, *vulgaire*, *&c.*

Quant à l'*v* conſonne, il ne reçoit aucune altération dans le ſon qui lui eſt propre en François, qui eſt un certain ſon mitoïen entre celui du *b* & celui de l'*f*, ni ſi ferme & labial que le premier, ni ſi âpre & ſiflant que le ſecond.

Des Nations voiſines de la France, il n'y a que les Italiens qui prononcent leur *v* conſonne comme nous, car la prononciation que les Eſpagnols donnent au leur, participe tellement du *b*, que quelquefois ils écrivent indiféremment les mêmes mots par *b* ou par *v*; & au contraire les Allemands & les Anglois prononcent aſſez ordinairement leur *v* conſonne, comme nous avons acoutumé de prononcer l'*f*. *Deſmarais*, *Grammaire Françoiſe*.

V Eſt une lettre numerale qui vaut quelquefois cinq, quelquefois cinq cens, & quand il y a un tiret deſſus, elle vaut cinq mille.

V. En abregé ſignifie *votre*. Par exemple V. M. veut dire *Votre Majeſté*. V. E. ſignifie *Votre Excellence*.

V A.

V A. Il va. Voïez *aller*.

V A. Terme de la *Baſſette*. Le ſept & le *va*.

V A C.

VACABOND. Voïez *vagabond*.

VACANCE, *ſ. f.* [*Vacatio*, *ceſſatio*.] Terme qui ſe dit en parlant de matiéres bénéficiales, qui n'a point de pluriel. C'eſt tout le tems que le bénéfice vaque & n'eſt pas rempli. C'eſt le tems qu'une Egliſe eſt ſans Prélat. (Le Chapitre des Catédrales gouverne pendant la vacance du ſiege.)

☞ Un bénéfice eſt vacant en diférentes maniéres. Ou il vaque *ipſo facto*, ou *ipſo jure*, ou *ipſo jure & ipſo facto*. La vacance *ipſo facto* eſt produite par quelque action qui tient du crime, mais qui ne produit ſon éfet que par le jugement qui déclare le bénéfice vacant. La vacance *ipſo jure*, c'eſt, ſelon Pinſſon, lorſque la Loi a déclaré préciſément le bénéficier privé de ſon bénéfice par l'énormité de ſon crime, ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire déclarer en juſtice le bénéfice vacant. Par exemple : la ſimonie, l'héréſie, l'aſſaſſinat, l'intruſion. Dans le cas de ces ſortes de vacances, le bénéficier eſt dépoüillé de ſon bénéfice en ſorte qu'il n'en peut plus diſpoſer. Il en eſt autrement dans le cas de la vacance *ipſo facto*, où il faut que le bénéficier ſoit déclaré incapable de le poſſéder. La vacance *ipſo jure & ipſo facto*, arrive lorſque le bénéficier commet une contravention à la diſpoſition des Canons & à la diſcipline de l'Egliſe, comme s'il contracte mariage. Le ſiége Epiſcopal vaque en ces cas remarquez par les Docteurs. 1°. Si l'Evêque ne s'eſt pas fait ſacrer dans les trois mois de l'obtention de ſes Bulles. *Concil. Trid. cap. 9. ſeſſ. 7. Ordonnance de Blois, art. 8.* 2°. Quand l'Evêque eſt tombé entre les mains des infidéles. *Cap. 3. de ſuppl. negl. prælat. in 6°.* 3°. Suivant le ſentiment de Fagnan le ſiége n'eſt point vacant par la mort civile de l'Evêque ; ce n'eſt que par la mort naturelle. 4°. Il vaque par l'héréſie notoire du titulaire. Le bénéfice vaque *in curia*, quand le titulaire meurt à Rome ou à deux diétes de la ville. La diéte eſt environ de dix lieues. On prétend en France que les bénéfices qui ſont à la nomination du Roi, ne peuvent pas vaquer *in curia*.

VACANCES. [*Feriæ*, *induciæ*.] Terme qui ſe dit en parlant de *College*, & qui alors n'a point de ſingulier. C'eſt le tems qu'on ne va plus en claſſes, & que les Regens n'entrent pas. Ce tems finit à Paris à la Saint Remi, & à la Saint Luc en Province. (Vacances courtes. Vacances longues. Les vacances ont été belles. Donner vacances. Avoir vacances.)

VACANT. Voïez *vaquer*.

VACARME, *ſ. m.* [*Turbæ*, *tumultus*, *rixæ*.] Grand bruit. Rumeur. Sorte de trouble & de déſordre, acompagné de criaillerie, de bruit. (On a fait un beau vacarme. *Benſerade*.

> Pour nos cris & pour nos *vacarmes*
> On ne voit rien qu'elle ait rendu.
> *Voiture, poëſies.*

Elle fait un *vacarme* à vous rompre la tête.
Moliere, Tartuffe, acte 1.

Pourquoi tant de diſcours, de plaintes, de *vacarmes* ?
Vous m'accuſez injuſtement ;
On me verroit pour vous le même empreſſement,
Si vous aviez encor pour moi les mêmes charmes.
Auteur anonime.)

VACATION, *ſ. f.* [*Ars*, *artificium*.] Prononcez *vacation*. C'eſt un emploi dans la vie, lequel ſert à faire ſubſiſter celui qui le poſſede & qui l'exerce. Sorte de métier dont on gagne ſa vie. (Une méchante vacation. Quand un homme a une bonne vacation, il eſt bien-tôt pourvû à Paris.)

VACATIONS. [*Juſtitium*, *feriæ forenſes*.] Ce mot ſe dit du *Palais* & de toutes les Juridictions. C'eſt la ceſſation des juridictions. La Grande Chambre du Parlement de Paris & les cinq Chambres des Enquêtes, n'entrent point depuis le huit de Septembre juſques au douziéme de Novembre, lendemain de la Saint Martin, qui eſt le jour où le Parlement fait ſon ouverture. On dit (Les vacations des Cours Souveraines. Les vacations de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes. Les vacations commencent en Septembre & finiſſent en Novembre.)

☞ Ce terme dans cette ſignification n'a point de ſingulier, quoique Coquillard ait dit dans ſes Droits nouveaux :

> Or je mets un cas qui eſt tel :
> Un mari en vacation
> Voïant que le tems eſtoit bel,
> S'en alla en comiſſion.

Le

Le Barreau de Rome avoit ſes vacations, pour donner aux Juges le loiſir de faire leurs moiſſons & leurs vendanges ; pendant ce tems-là une grande partie des Sénateurs & des plus conſidérables Citoïens étoient dans leurs maiſons de campagne pour recueillir leurs fruits. C'eſt là le ſujet de la plainte d'un paraſite, qui dit plaiſamment dans les Captifs de Plaute *act. 1. ſc. 1. Lorſque les afaires du Palais ſont ſuſpenduës & que les Juges ſont à la campagne, nous autres paraſites reſtons ſans pouvoir exercer notre métier, & nous reſſemblons aux limaçons qui ſe renferment dans leur coquille pendant les grandes chaleurs, & ſe nourriſſent de leur propre ſuc.* Ainſi les paraſites ſe renferment chez eux pendant les vacations, & vivent triſtement dans leur retraite.

Vacations, *ſ. f. pl.* [*Merces, pretium.*] Terme de *Palais*. C'eſt tout ce qui ſe paie aux Oficiers de Juſtice, pour avoir travaillé dans des afaires qui regardent leurs charges. En ce ſens, *vacations* ne ſe dit qu'au pluriel. (On doit les vacations aux Juges qui ont travaillé, aux Notaires, aux Procureurs, aux Commiſſaires, aux Greffiers, aux Sergens, pour les inventaires, pour les décentes ſur les lieux, &c. Il a eu de bonnes vacations. On lui a paié deux piſtoles pour ſes vacations.)

Vacation. [*Vacatio.*] En parlant de *bénéfice*, il ſignifie *vacance*, mais on ne dit point *la vacation d'un Evêché, d'un Bénéfice* ; on dit *vacance*. Le Chapitre joüit des droits de l'Evêché pendant la vacance du ſiége.

VACCINIA, ou *Dioſpyros*. Arbriſſeau qui porte des baies qui ſont ſtomacales & cordiales.

Vaccinia urſi. Petit arbriſſeau dont les feüilles, les baies & les racines ſont aſtringentes.

VACCINIUM DE PLINE, ou *Mahaleb*. Eſpéce de cériſier ſauvage, qui porte un petit fruit noir, qui attenué & amollit étant écraſé & apliqué extérieurement.

VACHE, *ſ. f.* [*Vacca, bos lactaria.*] C'eſt la femelle du taureau. (Une bonne vache. La vache mengle. Faire couvrir une vache par le taureau. La vache vele, c'eſt-à-dire, fait un veau. traire une vache.

> Et qui m'empêchera de mettre à notre étable
> Une *vache* & ſon veau,
> Que je verrai fauter au milieu du troupeau ?
> *La Fontaine.*)

Vache marine. [*Vacca marina.*] C'eſt une ſorte de gros animal qui a quelque choſe de la vache terreſtre, & dont la chair, ou plutôt le lard, eſt très-délicat à manger. On apelle cette vache *la bête à la grand dent*, parce qu'elle en a deux groſſes & grandes comme la moitié du bras, mais les autres n'ont qu'environ quatre doigts de longueur. Cette vache vit ſur la terre & dans l'eau.

Vache. [*Vacca piſcis.*] Poiſſon qu'on voit à la Chine, qui vient ſouvent à terre, & ſe bat contre les vaches domeſtiques.

Vache. [*Scues ſalinarum.*] Dans les marais ſalans ſe dit des meulons de ſel qui ſont faits en petites piles longues, mais peu hautes.

VACHES. [*Funes.*] Terme d'*Imprimeur*. Cordes qui tiennent au berceau de la preſſe & au train de derriére.

Vache. [*Vacca.*] Terme de *Blaſon*. Animal qui différe du beuf en ce qu'il a le muſeau long & délié, ſans aucun poil éminent entre les deux cornes.

† *Vache* entre dans quelques proverbes. *Où la vache eſt liée il faut qu'elle broute.* Pour dire qu'il ſe faut contenter de ſon état. [*Suâ quiſque ſorte contentus vivat.*]

† *Il viendra un tems que les vaches auront à faire de leurs queuës*, pour dire qu'on aura beſoin un jour de ceux que l'on mépriſe. [*Erit aliquando cum opera illius quem negligimus nobis erit uſui.*]

† *Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées.* [*Quam quiſque norit artem, in hâc ſe exerceat.*]

† On dit, *il n'eſt rien tel que le plancher des vaches.* On dit de même que *le diable eſt bien aux vaches*, quand il eſt arrivé quelque querelle. *S'il ne tient qu'à jurer, la vache eſt à nous.*

† * *Vache.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler proverbiales. *Une bonne vache à lait.* [*Quæſtus, emolumentum.*] C'eſt-à-dire, une perſonne dont on tire beaucoup de profit. *Meſſieurs les Medecins ont en vous une bonne vache à lait. Molière, Malade imaginaire. Manger de la vache enragée.* [*Multa dura ſuſtinere.*] C'eſt-à-dire, avoir de la peine, & ſouvent parce qu'on n'a point eu de conduite. *Il ſera plus ſage quand il aura mangé un peu de vache enragée. Prendre la vache & le veau.* [*Uxorem gravidam nubere.*] C'eſt épouſer une fille qu'on a engroſſée.

† * *Vache.* [*Inconcinna mulier.*] Fille ou femme groſſiére & mal-propre. (Fi, c'eſt une groſſe vache que cela, elle a le plus méchant air du monde.)

* *Vache.* [*Vaccinæ exuviæ.*] Terme de *Tanneur* & de *Corroieur*, qui veut dire *cuir de vache*. (Couper une vache.)

Vache graſſe & *vache ſéche*, ou *vache blanche*. Nom qu'on donne aux cuirs de vaches, aprêtez d'une certaine maniére par les Corroieurs.

Vache en grain. C'eſt un cuir de vache, dont la ſuperficie eſt devenuë grenuë par les différens aprêts qu'on lui a donné.

Vache dure. Peau de vache où le Corroieur n'a mis du ſuif que du côté de la fleur, & ni ſuif ni huile du côté de la chair.

Vache de Rouſſi. [*Corium Ruſſiæ.*] C'eſt du cuir de vache qu'on façonne hors de France, qu'on paſſe en redon, c'eſt-à-dire, en herbe ; enſuite on lui donne une charge de breſil bouilli, & de nois de gales pour le rougir, & après on le pare, on le foule, on le travaille, on lui donne toutes les façons néceſſaires pour le mettre en état de ſervir.

VACHER, *ſ. m.* [*Bubulcus.*] Celui qui garde les vaches. (Donner les vaches au vacher. Le vacher eſt négligent.)

† * *Vacher.* [*Ruſticus.*] Ruſtique, mal-honnête. (Quel petit vacher eſt-ce là ? Fi, le vacher, vous devriez mourir de honte.)

† VACHERE, *ſ. f.* [*Bubulca.*] Celle qui garde les vaches. (C'eſt une vachere.

> † Les vachers avec les *vacheres*
> Dans les bois & dans les fougeres ;
> Pour ce jour n'en furent exemts.
> *Voiture, poëſ.*)

VACHERIE, *ſ. f.* [*Bubile.*] Etable à vaches & lieu où l'on tire le lait des vaches.

VACIET, *ſ. m.* [*Vaccinum.*] Danet croit que c'eſt le troéne qui fleurit noir. L'Académie dit que c'eſt une plante qui croit dans les blez, qui porte de fleurs rouges, dont les enfans ſont

des bouquets. On a donné ce même nom au mirtille, & à une espéce d'hiacinthe.

VACILANT, VACILANTE, (VACILLANT, TE.) *adj.* [*Vacillans, titubans.*] Ce mot vient du Latin, & au propre il signifie *qui chancelle, qui n'est pas ferme*, mais il ne se dit guéres.

* *Vacilant, vacilante.* [*Dubius, anceps.*] Ce mot au figuré est usité, & il veut dire *irrésolu, incertain de ce qu'il doit dire ou faire.* (Esprit vacilant. La doctrine des semi-Pélagiens est vacilante. *Lettres de Saint Augustin.*)

† * VACILATION, (VACILLATION.) *s. f.* [*Vacillatio, varietas.*] Prononcez *vacilacion.* Irrésolution, incertitude. (Un homme de bon sens quand il a pris parti, n'est pas sujet à vacilation comme un ignorant.)

† * *Vacilation.* [*Inconstantia.*] Variation de réponses. (Un homme innocent ne doit point faire de vacilation dans ses réponses.)

VACILER, (VACILLER.) *v. n.* [*Vacillare, moveri.*] Ce mot au propre, signifie *chanceler.* Ne se pas bien soutenir. N'être pas ferme, & se dit quelquefois par les maîtres de danse. (Prenez garde que votre pié ne vacile. C'est-à-dire, faites que votre pié soit ferme. Posez bien le pié. Que l'assiéte en soit bien assurée.)

† *Vaciler.* [*Balbutire.*] Ce mot se dit de la langue, & vaut presque autant que si l'on disoit *fourcher, hésiter.* (Ma langue vacila quelque tems.)

* *Vaciler.* [*Vacillare, incertum esse.*] Ce mot se dit d'un esprit irrésolu, & signifie *qui doute de ce qu'il doit dire ou qu'il doit faire. Incertain, flotant.* (Comme je vis qu'il vaciloit, je me servis de l'occasion pour lui faire prendre le sentiment que je voulus. Son esprit vacile, & il est aisé avec peu d'adresse de lui faire prendre parti. Notre ame n'est plus en péril, nos résolutions ne vacilent plus. *Mascaron, Oraison funebre de Madame d'Orleans.*)

VACUE, *s. f.* [*Liber, vacuus.*] Terme de *Palais.* Vuide. (On l'a fait assigner pour laisser la possession libre & vacuë d'un tel héritage.)

VACUITÉ, *s. f.* [*Inanitas, inanitio.*] Terme de *Médecine.* Etat d'une chose vuide. (La vacuité de l'estomac cause souvent des ventositez. *Académie Françoise.*)

V A D.

VADE, *s. f.* Signifie figurément *l'intérêt que chacun a dans une affaire à proportion de l'argent qu'il y a mis.* (Ce vaisseau a fait naufrage, chacun y étoit pour sa vade.)

† VADE-MECUM, *s. m.* Mots Latins, qui signifient *va avec moi*, & dont on se sert en François en parlant d'une chose qu'on porte ordinairement avec soi. On le dit particuliérement d'un livre qu'on aime, & dont on se sert souvent. (Le breviaire est le vade-mecum des Ecclésiastiques. Horace est son vade-mecum, &c.)

Sancho, le plus vigilant des Ecuïers, visita promptement le bisac, qu'il apeloit son *vade-mecum*, & ayant tiré les provisions il les mit devant son maître. *Don Quichote, tome 4.*

VADEMANQUE. Terme de *Banque.* Diminution du fond d'une caisse. Ainsi on a dit, *Tant qu'il ne s'arrêta qu'aux prêts sous médiocres intrêts, il n'aperçut à sa banque ni déroute, ni vademanque. Acad. Fr.*

VADROUILLE, *s. f.* [*Scopæ funales.*] Terme de Mer. C'est une espéce de balai dont

V A G.

on se sert pour nétoier un vaisseau. On l'apelle aussi *faubert*, ou *escoupe.* Ce balai est fait de vieux cordages défilez, attachez au bout d'un bâton, & pour s'en servir on trempe ce balai dans la mer.

V A G.

VAGABOND, VAGABONDE, *adj.* [*Erro, errabundus.*] Terme qui vient du Latin. Il faut écrire & prononcer *vagabon.* & non pas *vacabond*, qui est une prononciation du peuple. *Vaug. Remarq. Vagabond* signifie *errant, qui va çà & là, d'un endroit en un autre, d'un pais en un autre.* (Que ces enfans soient errans & vagabonds. *Pseaumes.* Etre vagabond, *Ablanc.*

Le Soleil *vagabond* jamais ne se repose,
Il va toujours de maison en maison;
Que de maris seroient la même chose,
S'il leur étoit permis de changer de prison.
Baguette de Vulcain, Corn.)

VAGANS, *s. m. pl.* [*Vagi, prædones, grassatores.*] Terme de *Marine.* Ce sont des gens qui courent le long des côtes en tems d'orage, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce sont ordinairement des gueux & des valides mendians. Voiez le *Dictionnaire de la Marine d'Aubin.*

VAGIN, ou VAGINA, *s. m.* [*Vagina.*] Terme d'*Anatomiste.* Il vient du Latin *vagina*, qui signifie *fourreau.* C'est ce qu'on apelle dans le langage ordinaire *le col de la matrice.*

* VAGUE, *adj.* [*Vagus.*] Qui n'est pas fivé, qui n'est pas arrêté, qui n'est pas borné. (Desseins vague. Amour vague. Cœur vague. Pensées vagues. Discours vague.)

Vague, s. m. [*Vacuum, æthera.*] Mot qui se dit en poésie en parlant de l'air & veut dire *les espaces de l'air, le milieu de l'air.*

(Et depuis quand les corps par *le vague des airs*
Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide?
Voiture, poës.

Il marqua d'un trait vif dans *le vague des airs*
L'éblouissant éclat de ses brillants éclairs.
Perrault., poës.)

Vague, s. f. [*Fluctus, unda.*] Ce mot se dit proprement des fleuves & des rivieres, & veut dire *flot*; cependant il se dit aussi de la mer, & sur-tout quand on ne parle pas en terme de mer, car dans un discours des choses de la mer il faudroit dire *houle*, ou *lame de mer*, qui signifient la même chose que *vague.* (La riviére est pleine de grosses vagues. Surmonter la violence des vagues. *Ablanc.* Rompre les vagues. *Vaug. Quint. liv. 9.* La riviére fait des vagues. Les fleuves ont élevé leurs vagues avec violence. *Pseaume 92.* Les vagues deviennent grosses & furieuses. *S. Evremont, t. 7.*)

VAGUEMENT, *adv.* D'une maniére vague. (Parler vaguement.) On ne le dit qu'au figuré.

VAGUER. [*Vagari.*] Aller çà & là. (Vaguer par les champs. *Acad. Franç.* Ce geolier a été condamné à l'amende pour avoir laissé vaguer quelques-uns de ses prisonniers, c'est-à-dire, pour leur avoir laissé la liberté de sortir & de vaquer à leurs afaires.)

VAGUES, ou *Brassoirs.* Longs rabots de bois assez semblables à ceux avec lesquels les Limousins corroient leur mortier. Les brasseurs de bierre s'en servent pour remuer & brasser leur bierre.

WAGUE-MESTRE, *s. m.* [*Militaribus*

farcinis præpositus.] Ce mot vient de l'Allemand. C'eſt un Officier qui a le ſoin de faire charger & atteler les bagages d'une armée & d'en régler la marche, pour éviter la confuſion. (Wague-meſtre général de l'armée. Il y a un Wague-meſtre de chaque aile de cavalerie, & de chaque ligne d'infanterie, de chaque bataillon & de chaque regiment. Le Wague-meſtre eſt l'un des Officiers de toute l'armée qui a autant de peine qu'aucun autre.)

VAH.

VAHATS, *ſ. m.* [*Vahatus.*] Arbriſſeau de l'iſle de Madagaſcar, dont l'écorce eſt propre pour la teinture.

VAI.

VAICRES, ou VAYGRES, *ſ. f.* [*Navis interioris contabulatio.*] Terme de *Mer.* Ce ſont les planches qui ſont le revêtement intérieur du vaiſſeau. Voïez *le mot ſuivant.*

VAICRER les dedans d'un vaiſſeau ; c'eſt clouer horiſontalement ſur les membres du vaiſſeau en dedans, & y placer des planches moins épaiſſes que celles du dehors. Le vaigrage ou vaygrage ne ſe met point près-à-près, afin que l'air puiſſe circuler entre les membres du vaiſſeau, & l'humidité s'en évaporer. C'eſt une attention qu'il faut néceſſairement avoir, & que les conſtructeurs apellent *conſtruire tant en plein qu'en vuide. Deſlandes, Lettre 3. ſur la conſtruction des vaiſſeaux.* Autrefois les membres étoient renfermez entre le bordage & le vaigrage. *Le même.* Ibid.

VAILLANCE, *ſ. f.* [*Virtus bellica, fortitudo.*] Vertu qui ôtant à l'homme la crainte d'une mort illuſtre, l'engage dans des entrepriſes glorieuſes & accompagnées de péril. Valeur. courage. (La vaillance eſt une vertu dangereuſe. *Voiture let. 129.* Ils honorent la vaillance & la fidélité du ſoldat. *Ablanc. Tac. Ann. liv. 2.*

> Uniſſant dans ſon cœur le héros au Roi juſte,
> La *vaillance* de Jule, & la bonté d'Auguſte.
> *Poete anon.*)

VAILLAMMENT, *adv.* [*Strenuè, fortiter, generosè.*] Courageuſement, avec valeur. (En mourant vaillamment on s'aquiert un nom qui vaut mieux que la vie qu'on vend.)

VAILLANT, *ſ. m.* [*Quod quiſque in loculis habet.*] Le bien que poſſéde une perſonne, ſes richeſſes. (Manger tout ſon vaillant.)

Vaillant. [*Bona propria.*] Sorte de participe irrégulier & indéclinable, qui vient de valoir, & qui veut dire *riche.* (Avoir cent mille écus vaillant. *Vaug. Rem.*)

L'obſervation de Meſſieurs de l'Académie ſur *vaillant* ou *valant*, eſt importante : « On demeure » d'acord qu'il faut dire, *il a cent mille écus* » *vaillant*, & non pas *valant.* Il faut dire auſſi : » *Je lui ai donné vingt tableaux valant cent piſtoles* » *la piéce*, & non pas, *vaillant cent piſtoles.* » Mais il ne faut pas dire *valants* avec une *s* ; » de même qu'on dit : *je les ai trouvez liſant* » *un tel livre*, & non pas *liſants.* On ne diroit » pas : *je lui ai donné trente piſtoles valantes cent* » *écus*, mais *valant cent écus.* Il eſt vrai que » ces participes actifs ont quelquefois les deux » genres & les deux nombres, mais c'eſt quand » ils ne regiſſent rien. On dira fort bien : *j'ai* » *trouvé ces femmes bien buvantes & bien man-* » *geantes* ; mais on ne peut dire, *mangeantes* » *des confitures* ; il faut dire, *mangeant des confi-* » *tures*, à cauſe que *confitures* eſt le regime du » verbe. » Voïez *Ménage, tome 1. Obſerv.* 330.

Vaillant, vaillante, adj. [*Fortis, magnanimus, ſtrenuus.*] Courageux. Qui a de la valeur. Qui ne craint point une mort honorable, qui s'expoſe hardiment lorſqu'il s'agit d'acquérir de la gloire. (Alexandre étoit un Prince fort vaillant.)

VAILLANTISE, *ſ. f.* [*Facinus audax, generoſitas.*] Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit *une action de valeur & de bravoure.* Il ne ſe peut dire qu'en riant & en parlant des fanfarons.

* VAIN, VAINE, *adj.* [*Vanus, inanis gloriæ cupidus.*] Qui a de la vanité. (Les femmes ſont naturellement vaines. Les petits eſprits ſont d'ordinaire les plus vains.)

Vain, vaine. [*Caſſus, inanis.*] Inutile. Frivole. Qui n'eſt de nulle utilité.

> (Quitez ces *vains* plaiſirs dont l'apas vous abuſe.
> *Deſpr. Sat. 9.*

La peine qu'on ſe donne à faire de bons livres eſt fort vaine ; le ſiécle eſt un ingrat. Une ſcience vaine. Se flater de vaines eſperances.

> Et quand du fond de l'infernal domaine,
> Marot viendroit en ſa figure humaine
> Conte vos vers porter ſon jugement,
> Je lui dirois : là, là, maître Clement,
> Vous vous trompez, votre critique eſt *vaine.*
> *Auteur anon.*)

Vaine gloire. [*Vana gloria.*] C'eſt celle qui n'eſt ſoutenuë d'aucun merite.

* *Un vain tombeau.* [*Cenotaphium.*] C'eſt un monument dreſſé à la mémoire de quelqe perſonne, avec quelque éloge ou épitaphe, quoique le corps de cette perſonne ne ſoit pas dans ce tombeau.

* *Vain, vaine, adj.* [*Cælum æſtuans.*] Ce mot ſe dit quelquefois du tems quand il eſt bien chaud. Il eſt bas & ſemble n'être uſité qu'au maſculin. On dit, *il fait un tems vain*, c'eſt-à-dire, qu'il fait une chaleur étoufante, qu'on a peine à reſpirer, & qu'elle rend les perſonnes lâches & abatuës.

* On dit d'un cheval qu'*il eſt vain.* [*Debilis.*] Lorſqu'il ne peut travailler & qu'il eſt abatu, ſoit à cauſe de la chaleur, pour avoir pris quelque remede, ou pour avoir été mis à l'herbe.

En vain, adv. [*Fruſtrà, incaſsùm.*] Inutilement. (La nature ne fait rien en vain.

> Il diſſimule *en vain* ce que ſon cœur déſire.
> *Gomb. poeſ.*
>
> Car ſi l'éclat de l'or ne releve le ſang,
> *En vain* on fait briller la ſplendeur de ſon rang.
> *Deſpr. Sat. 5.*
>
> *En vain* il a reçu l'encens de mille auteurs.
> *Deſpr. Sat. 9.*)

VAINEMENT, *adv.* [*Fruſtrà, nequaquàm, inutiliter.*] En vain. Inutilement. (On chicane vainement contre la mort. *Sarrazin.* J'ai tenté vainement de vous être infidéle.)

VAINCRE, *v. a.* [*Vincere, debellare, ſuperare.*] *Je vains, tu vains, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent, je vainquois,* ou *vaincois, j'ai vaincu, je vainquis.* Ce verbe s'emploie rarement au ſingulier du préſent de

l'indicatif. Défaire. Battre ſes ennemis. (Il vainquit les Thraces en bataille rangée. *Ablanc. Rét. liv. 2. ch. 4.* Henri IV. diſoit que les affaires de la France & les ſiennes étoient en un tel état, que l'honneur l'obligeoit de vaincre ou de mourir. *Sulli, Mémoires.*

Devenant le ſalut de cent peuples vaincus,
Tu trouvois dequoi *vaincre* en ne les vainquant plus.
Poëte anonime.)

* *Vaincre.* [*Domare.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. *Vaincre ſes paſſions. Ablanc. Rét.* C'eſt dompter ſes paſſions. *Vaincre ſes amis en libéralité, Ablanc. Rét. liv. 1. ch. 9.* C'eſt être plus libéral que ſes amis. *Pauline ne ſe laiſſa pas vaincre à l'amour de la vie. Ablanc. Tac. Ann. liv. 15.* C'eſt-à-dire, que l'amour de la vie ne l'emporta pas ſur Pauline.

Vaincre. [*Vincere , impedimenta removere.*] Aplanir les difficultez, détruire tous les obſtacles. (L'art a vaincu la nature dans la conſtruction du canal en Languedoc.) On dit auſſi *vaincre l'orage & les vents. Telem.*

VAINCU, *ſ. m.* [*Victus, ſuperatus, domitus.*] Ennemis batus & défaits. Ennemis ſubjuguez. (Je fai vaincre les vaincus. *Vaug. Quint. l. 4.*)

VAINEMENT. Voiez *vain.*

VAINQUEUR, *ſ. m.* [*Victor.*] Celui qui bat & défait ſes ennemis, qui gagne quelque victoire, qui remporte une victoire. (Un fier, un ſuperbe, un cruel vainqueur. Du tems qu'il n'étoit

Que *vainqueur* de trois cens murailles,
Et que gagneur de vingt batailles,
On le voioit aimé de lui.
Voiture, poëſies.

Le Roi Jean vaincu & priſonnier, entra à Londres comme un vainqueur ſur un cheval, &c.

Là le feu dans les yeux, & la foudre à la main,
Le *vainqueur* du Danube épouvante le Rhin.
Poëte anonime.

Le ſage eſt toujours vainqueur de ſes paſſions.

* Toutes les paſſions dont les cœurs ſont ſurpris,
Sont les prêteuxtes vains des plus foibles eſprits,
Qui voulant déguiſer leurs lâchetez viſibles,
Donnent à leurs *vainqueurs* le titre d'invincibles.
Scuderi, Ibrahim.)

On dit d'un bel œil qu'*il eſt le vainqueur des cœurs.*

VAIR, *ſ. m.* Terme de *Blaſon.* C'eſt une fourure d'argent & d'azur. C'eſt *argent & azur*, c'eſt-à-dire, blanc & bleu. (On dit qu'un Seigneur de la Maiſon de Couci en Picardie, a porté le premier de vair *Col. ch. 6.*) Le *vair* eſt fait en forme de verre, ou de cloche. Il y a *beffroi de vair, mexu vair, vair affronté, vair en pal, contre-vair.* P. *Menetrier.*

VAIRÉ. *Vario vellere conſpicuus.*] Terme de *Blaſon*, qui ſignifie *qui eſt de vair.* Lorſque le *vair* ou *vairé* eſt d'autre couleur & d'un autre métal que d'azur & d'argent, il le faut exprimer. Ainſi on dit, *il porte vairé d'or & de gueules.*

Vairé, ſ. m. Herbe déliée, longue & aſſez large, qui vient autour des rochers de la mer, où ſont atachées les huitres à l'écaille. (Les vendeurs d'écailles mettent du vairé dans leurs manequins & en couvrent leurs écailles.)

VAIRON, ou *véron, adj. m.* [*Verſicolor, variegatus.*] Terme de *Manége.* Il ſe dit de l'œil d'un cheval, dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon & l'autre d'une l'autre. (Œil vairon. Cheval vairon.)

† Il ſe dit auſſi de quelques autres choſes qui ſont de diverſe couleur, & dont les poils ſont tellement mêlez, qu'il eſt difficile de diſtinguer le blanc d'avec le noir.

Vairon. Petit poiſſon ainſi nommé à cauſe de la variété des couleurs dont il eſt bigaré.

JE VAIS. Voiez *aller.*

VAISSEAU, *ſ. m.* [*Vas.*] Mot général qui ſignifie *toute ſorte de vaſe de quelque métal ou de quelque choſe que ce ſoit.* (Un petit ou grand vaiſſeau.)

Vaiſſeau. [*Vena, arteria.*] Ce mot ſe dit en *Anatomie.* C'eſt une ſorte de petit conduit. (Vaiſſeau ſpermatique. Vaiſſeau éjaculatoire.)

Vaiſſeau, ſ. m. [*Navis, navigium.*] C'eſt un bâtiment de charpenterie, lequel eſt conſtruit d'une maniére propre à floter & à être mené ſur l'eau. Vaiſſeau du premier, du ſecond rang, du troiſiéme rang, du quatriéme rang, du cinquiéme rang. Les vaiſſeaux du premier rang ſont les plus grands de tous ceux qui ont le plus de port & le plus de tonneaux, & ainſi à proportion des autres vaiſſeaux. Il y a des vaiſſeaux qu'on apelle *vaiſſeaux matelots*, & ce ſont ceux qui ſont poſtez l'un auprès de l'autre pour le combat, & qui ſont deſtinez à ſe ſecourir l'un l'autre. On apelle auſſi *vaiſſeau matelot*, ou *vaiſſeau ſecond*, le vaiſſeau qui eſt deſtiné à ſecourir un *vaiſſeau pavillon.* C'eſt-à-dire, un vaiſſeau de quelcun des Oficiers généraux. *Vaiſſeau bon voilier.* C'eſt-à-dire, leger à la voile. *Vaiſſeau mauvais voilier.* C'eſt-à-dire, peſant à la voile.

Vaiſſeau de conſerve. Eſt un vaiſſeau de guerre qui accompagne les vaiſſeaux marchands pour les défendre. On dit *armer, freter, équiper un vaiſſeau*, en parlant des proviſions & des agreils néceſſaires pour mettre un vaiſſeau en état de faire voiage. [*Navem armamento inſtruere.*]

☞ Il y a différentes ſortes de vaiſſeaux qui ont des noms particuliers. *Vaiſſeau de haut bord*, qui va ſeulement à voiles. *Vaiſſeau de bas bord*, qui eſt à voiles & à rames. *Vaiſſeau à poupe quarrée. Vaiſſeau de conſerve* ou *de convoi*, qui étant armé en guerre, acompagne un vaiſſeau marchand. *Vaiſſeau corſaire, de guerre, marchand, leger, du premier, du ſecond rang, alongé, mâti, à trait quarré, à l'antere. Vaiſſeau qui ſe manie bien, trop aigu, qui a les façons trop étroites, qui ſe porte bien à la mer, qui ne ſent point ſon gouvernail, que l'on gouverne avec peine, qui a le côté fort*, ou *foible, trop calé, qui eſt trop ſur la nez*, ou *trop ſur le cul.* Voiez *Aubin dans ſon Dictionnaire de la Marine*, où il explique toutes ces ſortes de vaiſſeaux.

* *Vaiſſeau.* Ce mot ſe prend quelquefois *au figuré.* (Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché ſous les ondes, qui briſât mon vaiſſeau. *Ablanc. Lucien, Diſcours comment il faut écrire.* C'eſt-à-dire, je craindrois de rencontrer quelque dificulté, dont ne me tirant pas bien, je réuſſirois mal.)

Vaiſſeau. [*Orcus ampliſſimus.*] Ce mot ſe dit auſſi d'un grand bâtiment, comme d'une Egliſe, comme d'un Salon, &c. L'Egliſe de Saint Pierre de Rome, eſt un beau vaiſſeau. Le Salon des Tuileries, le grand Salon du Palais, &c. ſont de beaux vaiſſeaux.)

Vaiſſeaux ſacrez. [*Vaſa ſacra.*] C'étoient les *vaiſſeaux* qui ſervoient aux Juifs dans le Temple de Jeruſalem. Ce ſont les *vaiſſeaux* dont on ſe ſert dans les Egliſes.

* *Vaiſſeau d'élection*, ou *Vaſe d'élection*, *ſ. m.* [*Vas electionis.*] Ces mots ſe diſent en terme de *Pieté*, parlant de quelques créatures d'une éminente vertu, & d'une haute ſainteté, qui pour cela ſont extrémement agréables à Dieu, & que Dieu a choiſies entre les autres pour opérer quelque merveille. Ainſi l'Egliſe dans ſes prières apelle la Vierge *un vaiſſeau d'élection* ; c'eſt-à-dire une créature choiſie parmi toutes les autres pour ſa vertu & ſa ſainteté. *Le Pere Bouhours* parlant du Patriarche de ſa ſocieté, écrit : *c'etoit un vaiſſeau d'élection & un homme rempli de Dieu. Vie de S. Ignace, l. 1.*

* On apelle les pecheurs des *vaiſſeaux d'iniquité.*

On dit que le corps de l'homme eſt un *vaiſſeau d'argile*, & que la femme eſt un *vaiſſeau fragile.*

Vaiſſeau. [*Vaſa chymica.*] Se dit des vaſes qui ſervent aux opérations de chimie, & qui ſont néceſſaires dans un laboratoire, comme les matras, les cornuës, les pelicans, les balons, les aludels, &c.

VAISSELLE, *ſ. f.* [*Vaſa, ſuppellex.*] Mot général, qui ſignifie, *aſſiettes, plats, écuelles, éguiéres, vaſes, comme pintes, chopines, broc, ſoit d'argent, de vermeil doré, d'étain, de faiance, ou de terre pour le ménage. Vaiſſelle plate.* C'eſt-à-dire, vaiſſelle ſans ſoudure, comme plats & aſſiettes. *Vaiſſelle montée.* C'eſt celle où il y a de la ſoudure, comme flambeaux, chandeliers, éguiéres, flacons, faliéres, &c.

* On dit proverbialement, qu'*on a remué la vaiſſelle de quelcun*, quand on a ſaiſi & executé ſes meubles.

VAIVODE, *ſ. m.* C'eſt ainſi que l'on apelle les Princes de Valachie, de Moldavie, de Tranſylvanie, &c.

V A L.

VAL, *ſ. m.* [*Vallis.*] Ce mot eſt poëtique, & il fait au pluriel, *vaux*, & veut dire *valée.* Courir par monts & par vaux. *Scarron, Poëſies.*

(D'Hélicon ſeulement j'aime le noble *val*,
Desmarais viſionnaires, act. 5. ſ. 7.

Le délivreur d'Andromede
Vit moins de mers, de monts, de *vaux*
Que n'en courut le grand d'Avaux.
Voiture, Poëſies.)

Il cherche d'Apollon le ſacré *val.*
Benſerade, Poëſies.)

VALABLE, *adj.* [*Juſtus, legitimus.*] Recevable. (Excuſe valable.)

Valable. [*Legitimus.*] Terme de *Palais.* C'eſt-à-dire, fait dans les formes. (Acte valable.)

VALABLEMENT, *adv.* [*Juſtè, legitimè.*] Terme de *Palais.* Avec validité. (Contracter valablement. *Le Maître.*)

VALANT, [*Valens.*] Participe qui vient de *valoir*, & qui veut dire. *Qui vaut.* (Je lui ai donné cent tableaux, valant cent piſtoles la piéce. *Vaug. Rem.*)

VALÉE, *ſ. f.* [*Vallis.*] Endroit qui eſt au bas d'une montagne. Eſpace de pais renfermé entre des montagnes ou côteaux. (Les plus fameuſes valées d'autour de Paris ſont celles de Monfort & de Montmorenci.

Il admire en ſon cours les profondes *valées*
A la hauteur des monts par leurs bras égalées.
Abé Regnier.)

Valée. [*Forum altilium.*] On apelle ainſi à Paris le lieu où l'on vend toutes ſortes d'oiſeaux & toutes ſortes de volaille. (La volaille eſt à meilleur marché à la valée que chez les rotiſſeurs. Il faut aller à la valée. La valée ſe tient le mercredi & le Samedi. La valée s'ouvre à huit heures.

VALENTIN, *ſ. m.* [*Valentinus.*] Nom d'homme. (Quelques perſonnages célebres ont porté le nom de Valentin.)

VALENTINIEN, *ſ. m.* [*Valentinianus.*] Nom d'homme. (Valentinien aſſocia ſon frere Valent à l'Empire, & déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Severe ſa femme. *Couſin, hiſtoire Romaine.* Voïez *Valerien.*)

VALENTINIENS. [*Valentiniani.*] (Hérétiques du premier ſiécle qui étoient Gnoſtiques ; dont Saint Irenée, Saint Epiphane, & Tertulien ont parlé. Voïez *Tillemont.*)

VALERIEN, VALERIAN, *ſ. m.* [*Valerianus.*] Nom d'homme, il faut dire, *Valerien* & *Valentinien* & non pas *Valerian* & *Valentinian.* (Il y a eu un Empereur Romain qui a été apellé Valerien.)

VALERIENNE, *ſ. f.* [*Nardus ſylveſtris.*] C'eſt une ſorte de fleur rouge, ou blanche & violette qui fleurit en Mai. Il y a une *valerienne* qu'on apelle *valerienne de jardin*, & une autre qu'on apelle *valerienne Gréque.* La *valerienne de jardin* eſt blanche & violette. (Une belle Valerienne.) L'Académie dit *valeriane.* La *valeriane* eſt cardiaque, ſudorifique, vulnéraire, apériitve, propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomac. La racine de la grande *valeriane ſauvage* eſt propre pour l'épilepſie.

VALET, *ſ. m.* [*Famulus, ſervus.*] Serviteur qui ſert à pié dans la maiſon. Ce mot ſe prend généralement pour tout ſerviteur domeſtique.

Riches atours, tables, nombreux *valets*,
Font aujourd hui les trois quarts du méme.
Deth.)

Le Soleil baiſſe fort, & je fuis étonné
Que mon *valet* encor ne ſoit point retourné.
Moliére. Fach.)

Valet de garderobe. [*Supellectilicarius.*] Les quatre premiers valets de la garderobe du Roi ſont ceux qui couchent dans la garderobe, & ont les clefs des cofres.

Valet de pié. [*Servus à pedibus curſor.*] Les valets de pié ſont ceux qui ſuivent à pié le caroſſe de quelque Prince ou Princeſſe. (La plûpart des boutiques du pont neuf de Paris doivent un droit aux valets de pié du Roi.)

Valet d'étable. [*Stabularius.*] C'eſt celui qui a ſoin d'étriller les chevaux & leur donner à manger. (Un bon valet d'étable.)

Valet de chien. [*Canum miniſter.*] C'eſt celui qui a le ſoin des chiens. On dit en proverbe *c'eſt un beau valet de chien.* C'eſt-à-dire, c'eſt un méchant valet, un coquin qui ne ſert pas bien.

Valet à tout faire. [*Servus ad omnia.*] C'eſt un ſerviteur unique dans une maiſon, qui ſert à toutes choſes.

Un maître valet. [*Servus atrienſis, domeſticorum primus.*] C'eſt un *valet* qui commande aux

autres, en qui l'on ſe fie, & qui prend garde que chacun faſſe bien ſon devoir.

On apelle quelquefois les Sergens, *valets de Juſtice*.

Valet de levriers. [*Vertagorum ductor.*] Celui qui a ſoin des levriers, qui les tient & les lâche à la courſe.

Valet de limiers. [*Canum indagatorum famulus.*] Celui qui va au bois pour détourner les bêtes avec les limiers, qui les doit dreſſer & en avoir ſoin.

Valet de chaiſe à cremiliére. C'eſt un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaiſe, & qu'on tire pour mettre une petite table deſſus.

Valet de miroir. [*Speculi fulcrum.*] Terme de *Miroutetier.* C'eſt le morceau de bois qui eſt attaché derriére le fond d'un miroir de toilette & qui ſoutient le miroir quand on le poſe ſur la table.

Valet. Ce mot ſe dit *en parlant de cartes.* C'eſt la peinture qui eſt après le Roi & la Dame. (Un valet de cœur, de pique, de treſle, ou de carreau.

Je porte l'as de treſle, admire mon malheur,
L'as, le Roi, le *valet*, le huit & dix de cœurs
Mol. Fach.)

Valet de porte. [*Lignus januarum elaſter.*] Terme de *Menuiſier.* Morceau de bois ataché à une corde derriére une porte, & qui ſert à la fermer ſi-tôt qu'on l'a ouverte.

Valet. [*Uncus ferreus.*] C'eſt un crochet de fer dont le menuiſier ſe ſert pour tenir le bois ſur l'établi.

Valet à déboter. [*Aſſerculus ad ocreas exuendas.*] Voiez *Tire-botes.* C'eſt une planche de bois, avec une entaille, où l'on met le talon pour ſe déboter ſeul.

Valet. Ce mot ſe dit en terme de *Mer.* C'eſt un peloton fait de fil, tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable qu'on a coupé par piéces, qu'on met ſur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge, qui ſert à racommoder les manœuvres rompuës, & à larder la bonnette qui eſt une ſorte de voile.

Valet. [*Canterius pyrobolaris.*] Terme de *Pyrobolifte* ou d'*Ingénieur à feu.* C'eſt un cylindre de bois ſolide chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des petards & des bales de plomb. Caſimir enſeigne ſa conſtruction dans ſon artillerie.

Valet. [*Stimulus.*] Ce mot ſe dit en terme de *Manége.* C'eſt un bâton qui à l'un de ſes bouts a une pointe de fer émouſſée, dont on ſe ſert pour aider & pincer un cheval fauteur. (Pincer un fauteur avec le valet.)

Valet à patin, ſ. m. [*Volſella Domini patin.*] Inſtrument de *Chirurgie.* C'eſt une eſpece de pincette compoſée de deux branches unies dans le milieu par charniere. Il ſert à pincer les vaiſſeaux ouverts dont on doit faire la ligature pour arrêter l'hémorragie. On l'apelle *valet*, parce qu'il ſert de lui-même comme de ſerviteur, ſans qu'on le ſoutienne; & à *patin*, du nom de celui à qui l'on en attribue l'invention. On peut en voir la deſcription dans le Dictionnaire des termes de *Medecine* & de *Chirurgie*, par M. Col-de-Villars.

* *Valet.* Ce mot entre en quelques façons de parler familiéres & proverbiales. *Je ſuis votre valet.* [*Apage te, apage ſis.*] Ces mots prononcez d'un ton fier, veulent dire qu'on n'eſt ni ſerviteur ni ſervante d'une perſonne, qu'on s'en rit, & qu'elle n'obtiendra rien de nous, qu'on ne veut pas acorder ce qu'elle nous demande.

Je ſuis votre valet. [*Vale, valete.*] Cette maniére de parler marque quelquefois un peu de civilité; mais elle eſt trop familiére, & ne ſe dit qu'à des gens qui ſont au-deſſous de nous. Aux autres on dira, *je ſuis votre très-humble ſerviteur.*

† * *Faire le bon valet.* [*Libra modum apud aliquem ſervite.*] C'eſt être ataché à ſon devoir plus qu'à l'ordinaire, & même avec quelque ſorte d'afectation.

† * *C'eſt le valet du Diable.* [*Ardelio.*] C'eſt-à-dire, c'eſt un ſerviteur qui fait plus qu'on ne lui commande, qui fait des choſes qu'on ne lui avoit point commandé de faire.

† * *C'eſt un valet de carreau.* Cette façon de parler proverbiale eſt injurieuſe, & marque que celui à qui on l'aplique eſt un miſerable.

† VALETAGE, *ſ. m.* [*Famulatus.*] Ce mot ſe dit dans la converſation, & ſignifie *ſervice de valet.* (C'eſt pour les François un valetage inſupportable que de ſervir des Italiens qui ſont pour l'ordinaire fiers, vilains, &c.

† VALETAILLE, *ſ. f.* [*Famulorum grex.*] Ce mot eſt bas, & veut dire, *les valets, une troupe de valets.* (Dans les funerailles, la valetaille & les gens de nulle conſidération commencent la marche. La valetaille de l'armée.)

† VALETER, *v. n.* [*Serviliter famulari, anciliari.*] Faire le valet, faire ſervilement la cour à quelcun, dans l'eſpérance d'en tirer quelque avantage. (On l'a fait long-tems valeter, ſous la promeſſe de lui donner quelque emploi.)

VALETUDINAIRE, *adj.* [*Valetudinarius, infirmus.*] Qui n'a point de ſanté. Qui n'a pas une ſanté qui dure. Maladif. (Il eſt valetudinaire. Elle eſt valetudinaire. Le vin vieux eſt bon pour les valetudinaires.)

VALEUR, *ſ. f.* [*Pretium.*] Ce mot ſe dit des choſes & veut dire, *prix.* (C'eſt une choſe de nulle, ou de peu de valeur La valeur de cela n'eſt pas conſidérable.) C'eſt une choſe de *valeur*, c'eſt-à-dire, de grand prix. Ce terme eſt fort en uſage parmi les Marchands; il ſignifie *en général tout ce qui peut entrer dans le commerce;* & quand on veut en déterminer la ſignification, on exprime pour lors la qualité & l'eſpece de la choſe, comme *valeur en lettre de change, en dix piéces de draps, &c.* L'expreſſion de la valeur eſt une des parties les plus eſſentielles des lettres de change. On ſe ſert de certains termes dont les Négociants ſont convenus; les voici: *Valeur en moi*, c'eſt-à-dire, que le tireur eſt nanti & a la valeur en ſon pouvoir. *Valeur entenduë*, cela veut dire que le tireur & celui au profit de qui la lettre eſt tirée, compteront enſemble. *Valeur échangée*, quand les parties ont fait un échange, lettres pour lettres. *Valeur eſcomptée*; quand le tireur doit une ſomme à celui à qui il donne ſa lettre, & que le terme de paier n'eſt pas échû, la lettre tient lieu de paiement par avance, & pour lors on eſcompte, c'eſt-à-dire, que l'on diminuë d'autant le principal & les intérêts.

Valeur intrinſeque. C'eſt la valeur propre & réelle d'une choſe, ainſi un écu n'a de valeur dans les païs étrangers que ſelon ſa *valeur intrinſeque.* C'eſt-à-dire ſon poids & ſon métal.

Valeur, ſe dit auſſi d'autre choſe que de

l'argent. Il me reſte encore environ la *valeur* de quatre muids de vin, & de ſix ſeptiers de blé.

Remettre une terre en valeur, c'eſt la réparer & & la bien cultiver.

Valeur. [*Virtus bellica.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *courage*. C'eſt une vertu qui au milieu des plus grands perils fait entreprendre de belles actions. (La parfaite valeur eſt de faire ſans témoins ce qu'on ſeroit capable de faire devant tout le monde. La vanité, la honte & le tempérament font en pluſieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes. La valeur eſt dans les ſimples ſoldats un métier périlleux. La parfaite valeur & la poltronnerie complette ſont deux extrémitez où l'on arrive rarement. *Mémoires de la Rochefoucaut.*

La valeur n'attend pas le nombre des années.
Corneille, Cid. act. 2. ſc. 2.

Contronner la valeur. *Abl. Rét. l. 5.* La valeur doit être gouvernée par la prudence. La valeur eſt quelquefois acablée ſous le nombre. On dit de la valeur, qu'elle eſt grande, acomplie, victorieuſe, active, agiſſante, conſidérable, ſurprenante, étonnante, admirable, merveilleuſe, &c.

A quoi bon d'une muſe au carnage animée,
Echauſer la *valeur* déjà trop aſſurée.
Deſpréaux.)

VALEUREUX, VALEUREUSE, *adj.* [*Strenuus, fortis, generoſus.*] Plein de valeur. Plein de cœur. Courageux. Vaillant. Le mot de *valeureux* eſt plus de la poëſie que de la proſe. (Valeureux guerrier. Valeureuſe Amazone.)

VALEUREUSEMENT, *adv.* [*Strenuè, fortiter, generoſè.*] Avec courage. Avec valeur. (Se bâtre valeureuſement.)

VALIDATION, *ſ. f.* [*Valor.*] Terme de *Pratique*. C'eſt le droit de faire valoir un compte, de le rendre valide. (Obtenir des lettres de la Chambre des Comptes pour la validation d'un compte.)

VALIDE, *adj.* [*Validus, valens, vegetus.*] Vigoureux. Qui eſt en ſanté. Qui peut travailler. (On contraint en Holande les gueux valides à travailler.) Le contraire eſt *invalide*.

Valide, *adj.* [*Validus, juſtus.*] Terme de *Pratique*. Qui eſt bien fait & dans les formes preſcrites par les coutumes & par les loix. (Acte valide. La choſe eſt valide.)

VALIDEMENT, *adv.* [*Validè, legitimè, ex juris formula.*] Terme de *Pratique*. C'eſt-à-dire, *avec validité*. (On ne peut contracter validement que dans un certain âge preſcrit par les loix & par les coutumes.)

VALIDER, *v. a.* [*Ratum ac firmum facere.*] Terme de *Pratique*. Rendre *valide*. (Le Saint Pere valide les procedures. *Patru, plaidoié 13.*)

VALIDITÉ, *ſ. f.* [*Rata auctoritas.*] Terme de *Pratique*. Bonté eſſentielle de quelque choſe faite dans les formes. (La validité d'un acte. La Cour a confirmé la validité du mariage. C'eſt-à-dire, a déclaré le mariage bon & valide.)

VALISE, *ſ. f.* [*Hippopera, vidulus.*] Ce mot vient de l'Alemand. C'eſt une manière de petit cofre qui eſt fait de cuir uni, ou à poil, dans quoi on met des hardes & autres choſes pour aler en voiage, & qui ſe met ſouvent ſur la croupe du cheval, quand on voiage à cheval. (Une petite valiſe. Une groſſe valiſe. On lui a pris ſa valiſe. Fermer, ouvrir une valiſe. Les bahutiers font les valiſes.)

† * *A dieu la valiſe.* C'eſt-à-dire. Tout eſt perdu, ç'en eſt fait. Il n'y a plus de reſſource.

VALOIR, *v. n.* [*Valere.*] *Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai, que je vaille. Je valuſſe, je vaudrois. Valant.* Le mot de valoir, ſignifie, *que le prix d'une choſe, monte à tant, & coûte une telle ſomme.* Le mare d'argent du poinçon de Paris *vaut* cinquante-deux livres, ſans compter les façons & le contrôle.

Un Avocat ſe tuë à plaider & ſent bien
Que ſa cauſe ni lui tous deux ne *valent* rien.
Rec. de l'Académie. 1689.)

Valoir. [*Ferre, reddere.*] Il ſignifie *quelquefois raporter du revenu, donner des rentes.* (Un Ambaſſadeur, conſidérant la richeſſe de la France demanda à Henri IVe ce qu'elle lui valoit, il répondit, *elle me vaut autant que je veux* Voïez *le recueil des bons mots d'Henri IV, pag. 33.*

Valoir. [*Minimi eſſe pretii.*] Ce mot eſt pris figurément dans quelque façon de parler. Exemples. (* Tant que je vaudrai quelque choſe, je ne puis manquer d'être votre très-humble ſerviteur. *Voiture, lettre 46.* C'eſt-à-dire, tandis que j'aurai du cœur & de l'honneur, je ſerai entiérement à vous. Henri IV. diſoit que les François ne le connoiſſent point. *Ils ne ſauront*, diſoit-il, *ce que je vaux que quand ils m'auront perdu. Hiſtoire d'Henri IV*, c'eſt-à-dire, combien je leur dois être cher & conſidérable, & de combien de malheurs je les mets à couvert.

Vous ne *valez* pas mieux qu'un autre ;
Croiez-moi, ne criez pas tant ;
Son inconſtance en vous quittant
Ne fait que prévenir la vôtre.
Aut. Anon.)

* *Faire valoir.* [*Magni facere.*] C'eſt-à-dire: Donner du crédit. Avancer. Pouſſer. Faire eſtimer.

* Il eſt d'un honnête homme de *faire valoir* les gens de mérite.

* *Faire valoir une penſée.* [*Extollere.*] C'eſt la relever, la mettre en ſon jour.

Faire valoir. [*Animadvertere.*] Faire voir, remarquer & conſidérer. Mettre dans le jour qu'il faut. (Il y a en toutes choſes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher, ou qu'il faut déguiſer. *Saint Evremont, œuvres mêlées, t. 1.*

Faire valoir. [*Auctorem ſe profiteri.*] Terme de *Notaire*. Garantir, répondre d'une choſe. (Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, avec promeſſe de garantir, fournir & faire valoir.)

* *Se faire valoir.* [*Seipſum jactare.*] C'eſt-à-dire. Faire connoître ce que l'on vaut & ce que l'on eſt. Faire ſentir ſon mérite.

Valoir mieux. [*Longè præſtare.*] Etre plus à propos. Etre plus raiſonnable. (Il valoit mieux ſe facrifier pour ſon ami que de. *Ablancourt.*

L'ignorance vaut mieux qu'un ſavoir affecté.
Deſpréaux, Epi. 9.

† *Valoir*, entre en pluſieurs proverbes. *Le terme vaut l'argent*, quand on demande un long délai pour paier. *Je ſai ce qu'en vaut l'aune*, pour marquer qu'on a fait l'épreuve d'une choſe. *Un averti en vaut deux*, pour dire qu'un homme qui eſt averti d'une embuche vaut deux perſonnes

pour ſe détendre. *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, quand on emploie beaucoup de tems & d'argent à une choſe de peu de conſéquence. *Monſieur vaut bien Madame*, quand on veut relever une perſonne qu'on mépriſe.

Ne valoir rien. [*Deterius eſſe.*] On le dit parlant des choſes. Cette marchandiſe *ne vaut rien*. Parlant des ouvrages d'eſprit, les Sermons d'un tel *ne valent rien*. En parlant des perſonnes. Un tel *ne vaut rien*.

Tout coup vaille. Façon de parler, dont on ſe ſert en joüant à la paume ou à la boule, & qu'on doute du *coup*.

VALON, *ſ. m.* [*Vallis.*] Petite valée. (Un beau valon. Un charmant, un agreable valon.

> Sous les arbres facrez de ce fameux valon
> Daphnis renouvellant ſes fortunes paſſées
> Erroit.
>
> *La Lane, Eglogue.*

> On diroit qu'ils ont feuls l'oreille d'Apollon,
> Qu'ils diſpoſent de tout dans le ſacré valon.
> *Deſpréaux, Diſcours au Roi.*)

VALVASSEUR. Voïez *Vavaſſeur*.

† VALUE, *ſ. f.* [*Major æſtimatio.*] Ce mot ne ſe dit qu'en terme de *Palais*, & il ſignifie *valeur*. La plus value, c'eſt la ſomme que vaut une choſe au delà de ce qu'elle a été priſée, ou achetée.

VALVULE, *ſ. f.* [*Valvula.*] Terme d'*Anatomie*. Ce ſont des peaux qui ſervent comme de portes pour ouvrir & pour fermer les ouvertures du cœur. *Rohault. Phiſique.*

Valvule. [*Valvula.*] Ce mot ſe dit auſſi en anatomie en parlant des veines ; ce ſont des petits corps membraneux, éminens en la cavité des veines & faits d'une portion de leur tunique. L'endroit de la veine où eſt *la valvule* paroit plus gros que les autres endroits. Le principal uſage *des valvules* eſt d'empêcher le cours & l'impétuoſité du ſang courant dans les veines.

V AN.

VAN, *ſ. m.* [*Vannus, ventilabrum.*] Inſtrument que fait le vanier, qui ſert au vanneur pour vanner toute ſorte de grain & de graine, & qui eſt compoſé d'un cercle, d'un devant, d'un derriere, de deux anſes, &c. (Un bon van.) Le *Van* ſervoit chez les païens dans les cérémonies religieuſes. On le portoit en l'honneur des Dieux, ſoit dans les pompes & les fêtes qui leur étoient conſacrées, ſoit quand ils ſe faiſoient initier dans leurs myſteres, ou enfin pendant les ſacrifices qu'on leur offroit. Ce *van* étoit ſacré & regardé avec reſpect. Voïez ſur ce ſujet *l'explication des textes difficiles de l'Ecriture, par D. Jaques Martin, t. 2. p. 407. & ſuiv.*

Le van du dernier Jugement, ſera ſortir de l'aire les élus & les répronvez pour être ou pôrtez dans le grenier, ou jettez dans le feu.

VANANT, *vanante, adj.* [*Vilior.*] Terme de *Papetier*. Il ſe dit du papier qui n'eſt pas fin, ni ſi blanc que le papier fin. (Papier vanant. Couronne vanante.)

VANDIQUER. Voïez *vendiquer*.

VANDOISE. Voïez *vendoiſe*.

VANE, *ou* VANNE, *ſ. f.* [*Aquarii canalis valvula.*] Terme de *Meunier à eau*. C'eſt une maniére de pêle large qui ſe leve & qui s'abaiſſe pour faire couler l'eau de l'écluſe dans l'auge du moulin, ou qui s'abaiſſe pour arrêter l'eau de l'écluſe. On apelle auſſi *vane*, pluſieurs ais joints

V AN.

enſemble qu'on leve & qu'on abaiſſe pour faire couler l'eau des pertuis, afin d'y laiſſer paſſer quelque bateau ou train de bois. (Lever la vane. Abaiſſer la vane. Réparer les vanes. Voïes *les Ordonnances de Paris.*)

VANEAU, *ſ. m.* [*Vanellus.*] Oiſeau agréable qui a une houpe noire ſur la tête, la gorge marquetée de blanc & de noir, le bec court, rond & noir, les plumes de deſſus les ailes changeantes & tirant ſur le verd. (Le vaneau mange les mouches, les limaçons & les ſauterelles ; il eſt plus eſtimé pour ſa beauté que pour autre choſe.) Un *vaneau mâle*. Un *vaneau* femelle. La chair du *vaneau* eſt délicate & paſſe legerement.

> Qui ne mangea jamais *vaneau*
> Ne mangea jamais bon morceau.)

VANEAUX. [*Accipitris pennæ majores.*] Terme de *Fauconnerie*. Ce ſont les plus grandes plumes des ailes des oiſeaux de proie.

VANER, *ou* VANNER, *v. a.* [*Triticum ventilare.*] Terme de *Bateur en Grange*. C'eſt nettoïer le grain & faire ſortir les pailles, la pouſſiere & les autres petites ordures en le ſecoüant, tournant & retournant dans le *van*. (Vaner du blé, du ſegle, de l'orge & de l'avoine.)

Vaner, ſe dit *au figuré*. Examiner un homme, lui reprocher ſes défauts. [*Accuratè ſcrutari.*] Il s'eſt trouvé dans une compagnie de railleurs où on l'a bien *vané*. On dit auſſi qu'une afaire a été bien *vanée*.

VANERIE, *ſ. f.* [*Ars viminearia.*] Ouvrage & marchandiſe de *vanier*. (La vanerie va plus que jamais. La vanerie eſt bonne aujourd'hui.)

VANETTE, *ou* VANNETTE, *ſ. f.* [*Calathus.*] C'eſt une ſorte de corbeille plate & peu creuſe, dont les cochers & les valets d'écurie ſe ſervent pour *vaner* l'aveine avant que de la donner aux chevaux. (Une petite vanette. Une grande vanette. Faire une vanette.

VANNETS. En terme de *Blaſon*, ſont des coquilles dont on voit le creux comme les vans à vaner.

VANEUR, (VANNEUR) *ſ. m.* [*Ventilator.*] Celui qui bat en grange, & qui *vane* le blé ou autre ſorte de choſe qu'il a batuë. (Un bon vaneur. Païer la journée au vaneur.)

VANGEANCE. Voïez *vengeance*.

VANGER. Voïez *venger*.

VANIER, (VANNIER) *ſ. m.* [*Viminetorum operum opifex.*] Artiſan qui travaille en oſier, & qui fait des vans & de toutes ſortes de hotes, de paniers, de corbeilles, de mannes, & de petits ouvrages. (Un bon vanier. Un habile vanier.)

VANILLE. [*Vanilla.*] Eſpéce de gouſſe longue d'environ un demi pié, ronde & pointuë par les deux bouts, d'une odeur balſamique & agréable, qui contient des ſemences fort menuës, noires & luiſantes. On en met dans la compoſition du chocolat ; elle fortifie le cerveau & l'eſtomac, elle excite l'urine aux femmes.

VANITE', *ſ. f.* [*Vanitas, oſtentatio, jactantia.*] Orgueil. (On parle peu quand la vanité ne fait point parler. La vertu n'irroit pas ſi loin ſi la vanité lui tenoit compagnie. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'intérêt & la vanité qui les cauſent. *Le Duc de la Rochefoux.* La plupart des hommes ſont pleins d'une ſote vanité, *Abl.* Il nous faut

voir

voir la folie qu'avoit Neron pour le théatre, & ſa vanité à réciter ſes ouvrages. *S. Evrem. t. 5.*

Il eſt bon d'empêcher ces emplois faſtueux,
D'être donnez peut-être à des ames mondaines,
Epriſes du néant des *vanitez* humaines.
Deſpr. Sat. 10.)

Tout n'eſt que vanité dans le monde. [*Omnia vanitas.*] En cette derniére façon de parler, le mot de *vanité* ſignifie auſſi *l'inutilité & le peu de valeur de toutes les choſes du monde.*

† On dit proverbialement qu'*une once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTAIL. [*Valvulæ.*] Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtez. On dit auſſi, *vanteaux de fenêtre*, en parlant des volets. (On apelloit autrefois *ventail*, cette partie de l'habillement de tête par où reſpiroit le cavalier. *Acad. Fr.*)

VANTER, *v. a.* [*Laudare, prædicare.*] Il peut venir de l'Italien *ventare.* Loüer beaucoup. Prôner le mérite d'une perſonne. Donner des loüanges à quelque choſe que ce ſoit. (Tout ſon mérite eſt dans ſes aïeux, & il lui faut pardonner s'il les vante par tout. C'eſt un ſot qui vante une ſotiſe, & qui ſe tairoit d'une action ſage & vertueuſe.

Vous aurez beau *vanter* le Roi dans vos ouvrages.
Deſpr. Sat. 9.

Cependant à le voir avec tant d'arrogance
Vanter le faux éclat de ſa haute naiſſance.
Deſpr. Sat. 5.)

Se vanter, v. r. [*Jactare ſe, ſe inſolentiùs efferre.*] Se loüer. Se glorifier. (Un honnête homme ne ſe blâme ni ne ſe vante jamais.)

VANTERIE, *ſ. f.* [*Gloriatio, oſtentatio, venditatio, jactantia.*] C'eſt un diſcours plein de vanité, qu'on fait ſoi-même.

Sans vanterie. [*Citrà jactantiam.*] *Sans vanité.*

(L'effet de ta beauté pourroit, *ſans vanterie*,
Dire que tes aïeux n'ont rien fait de pareil.
Rampale, Idile 4.)

VANTEUR, *ſ. m.* [*Jactator, thraſo.*] Celui qui ſe glorifie, qui ſe vante. (Les Gaſcons ſont pour la plupart de grands vanteurs.)

VANTILLER. Terme de *Charpentier.* Mettre des doſſes ou de bonnes planches de deux pouces d'épais, pour retenir l'eau. *Acad. Franç.*

V A P.

VAPEUR, *ſ. f.* [*Vapor, exhalatio.*] En général, la vapeur eſt un fluide rare formé par la diſſolution d'un corps, & qui ſe diſſout en l'air, ou en quelque autre eſpace encore plus délié. En parlant de la terre, ce mot ſe prend pour une *exhalaiſon* qui ſort des entrailles de la terre. (Vapeur ſeche. Vapeur chaude. Les vapeurs montent en haut.)

Vapeur. [*Adulatio, aſſentatio.*] Se dit figurément. (Il eſt difficile que la vapeur de cet encens perpétuel qu'on donne aux Grands n'étouffe leur naiſſance. *Fléchier.*) On dit auſſi que l'ame des bêtes n'eſt qu'*une légere vapeur.*

Vapeur. [*Fumus.*] Ce mot ſe dit en parlant des torches & des flambeaux. Il veut dire, *fumée épaiſſe, qui ſort des torches & des flambeaux allumez.*

(Où des flambeaux de poix les lumiéres funébres,
Par leurs noires *vapeurs* augmentent les ténébres.
Habert, Temple de la mort.)

Vapeur. [*Lienis vapor.*] Ce mot, en parlant du corps humain, ſignifie *fumée d'un ſang échauffé qui monte au cerveau.* En ce ſens, il ne ſe dit d'ordinaire qu'au pluriel. (Vapeurs fâcheuſes, violentes, cruelles, importunes, mélancoliques, groſſiéres. Etre ſujet aux vapeurs. Elle a des vapeurs qui la tourmentent. Vapeurs qui s'élévent de la rate à la tête. Rabaire les vapeurs de la rate. Il y a des alimens qui excitent les vapeurs. Le vin cauſe des vapeurs. Il s'éleve des vapeurs qui cauſent de grands déſordres dans le corps. Pluſieurs ſortes de vapeurs ataquent le corps de l'homme. En Médecine, on donne ce nom aux affections qui viennent des mouvemens ſpaſmodiques des nerfs, & de leurs *plexus* qui ſont irrités dans le bas ventre & dans la poitrine. Mais vulgairement on apelle *vapeurs* les affections hypocondriaques & hiſtériques, parce qu'on croioit qu'elles étoient cauſées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles, ou de la matrice, juſqu'au cerveau, & cauſoient tous les accidens détaillés dans ces maladies.

† * *Rabatre les vapeurs de la rate.* [*Ex animo curas depellere.*] C'eſt-à-dire, chaſſer la mélancolie.

VAPORATION, *ſ. f.* [*Vaporatio, exhalatio.*] C'eſt l'action de la vapeur. En Chimie il ſe fait un bain qu'on apelle de *vaporation.*

VAPOREUX, VAPOREUSE, *adj.* Qui envoie des vapeurs. Plein de vapeurs. (Les bains vaporeux apaiſent les douleurs. Les alimens vaporeux ne ſont pas les meilleurs. Il y a du vin qui eſt vaporeux.)

V A Q.

VAQUANCE. Voïez *vacance* & *vacation.*

VAQUANT, VAQUANTE, ou *vacant, vacante, adj.* [*Vacuus.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *vacant.* Ce mot veut dire, *qui vaque, qui n'eſt pas rempli, qui eſt vuide*, & il ſe dit en parlant de charges & de bénéfices. (L'Abaie eſt vacante par la mort de l'Abé. Le Roi prend les fruits de l'Evêché, le ſiége vacant. *Maſſac, Droit Eccléſiaſtique.*

On dit auſſi, *une maiſon vacante, appartement vacant, lit vacant, &c.*

VAQUER, *v. n.* [*Vacare, otiari.*] Ce mot ſe dit en parlant des charges & des bénéfices, & veut dire, *n'être pas rempli, être vacant.* (Bénéfice qui vaque depuis trois mois. Vaquer de droit. Vaquer de fait. *Un bénéfice vaque par mort* ſi la réſignation n'eſt faite vingt jours avant la mort du réſignant, & *un office vaque par mort*, ſi la réſignation n'eſt faite quarante jours avant la mort du réſignant. *Loiſeau, des Offices, c. 12.*)

† *Vaquer.* Travailler. (André vaquoit de grande affection à ſon afaire. *La Font. Nouv.*)

Vaquer. [*Feriari, otiari.*] S'abſtenir de travailler, ſuſpendre ſes études. (Tous les Colléges vaquent dans le mois de Septembre. Le Parlement vaque certains jours de l'année.)

VAQUETTES, *ſ. f.* Peaux de petites vaches, dont on fait un commerce conſidérable dans le Levant.

V A R.

VARANDER, *v. a.* [*Harengos exſiccare.*] Terme de Marine. Egouter & ſécher le hareng pour être enſuite mis en caque. *Acad. Fr.*

VARANGUAIS. [*Funes exigui.*] Terme de Marine. Nom que les Levantins donnent à de petites

cordes, disposées par branches en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies qu'on apelle *araignée*. *Acad. Françoise*, & *Aubin*.

VARANGUE, *s. f.* [*Costæ navales.*] Terme de *Mer*. Les varangues, espéces de gros chevrons qui croisent de près à près, commencent les espéces de côtes qui forment le squelette du vaisseau. Ce sont des poutres de traverse bien unies avec la quille, aux deux bouts desquelles *on empâte*, c'est-à-dire, on unit ce qu'on apelle *les genoux de fond*, piéces courbes comme l'étrave, pour former l'arrondissement des flancs du vaisseau, pour remonter en haut & former son *bord* ou ses murailles d'enceinte, par des allonges qu'on empâte aussi avec ces genoux jusqu'au *plat-bord* ou bord le plus élevé. Une varangue, avec ses genoux & ses allonges toutes montées, forme ce qu'on apelle *un gabarit*, quoique le gabarit soit le modéle de la chose plutôt que la chose même. *Bouguer*, *Tr. du Navire.*

VARAUCOCO, *s. m.* Plante de l'isle de Madagascar, qui s'entortille autour des grands arbres, & dont le fruit est gros comme une pêche, & bon à manger.

VARECH, *s. m.* [*Fucus ex aquâ ejectitius.*] Terme de *Mer*, sur les côtes de Normandie. C'est une herbe que la mer détache des rochers, & qu'elle pousse sur le rivage. Et de là tout ce que la mer jette au rivage, soit qu'il vienne de son crû, ou de bris & de naufrage, s'apelle aussi *varech*. Et le droit que les Seigneurs voisins de la mer y prétendent, se nomme *droit de varech*. En d'autres Provinces maritimes on se sert d'autres noms pour exprimer ces mêmes choses. On croit que ce mot *varech* vient de l'Anglois *vrac*, qui signifie *bris*, ou *naufrage*. *Ménage.*

VARENNE, *s. f.* [*Planities, planum fundum, æquor.*] Ce mot signifie *plaine*, mais il ne se dit qu'en parlant de *Chasse*. Ainsi on dit, *la varenne du Louvre*, qui est une Capitainerie des chasses, en laquelle sont comprises toutes les plaines qui sont six lieuës à la ronde autour de Paris. Les Officiers de cette Capitainerie sont un Baillif & un Capitaine, un Lieutenant Général, ou Procureur du Roi, un Greffier, huit Gardes à cheval & douze à pié.

VARET, *s. m.* [*Navigium demersum.*] Terme de *Marine*. C'est le nom qu'on donne à un vaisseau coulé à fond.

VARIABLE, *adj.* [*Varius, mutabilis, mobilis.*] Changeant. Inconstant. Volage. (L'esprit de l'homme est variable. Tout est variable dans le monde, mais sur-tout l'humeur des courtisans, des femmes & des dévots.)

VARIANT, VARIANTE, *adject.* Qui change souvent. (Esprit variant, humeur variante, couleur variante, homme variant dans ses résolutions.)

VARIANTES. On apelle ainsi les *diverses leçons des manuscrits d'un même ouvrage, d'un même texte.* (Les variantes du Nouveau Testament.)

VARIATION, *s. f.* [*Inconstantia, mutatio, variatio.*] Inconstance. Changement. Diversité d'état & d'opinions. Il y a de la *variation* dans son interrogatoire. La *variation* d'un Auteur est une marque de son peu de solidité. Feu M. Bossuet, Evêque de Meaux, a fait l'histoire des *variations* des Eglises Protestantes.

Variation, *s. f.* [*Declinatio.*] Prononcez *variacion*. Ce mot se dit en parlant de l'*éguille marine*, ou *aimantée*. La *variation* de l'éguille aimantée est un mouvement inconstant de l'éguille qui, en de certains parages, décline du Nord au Nord-Est; & en d'autres se tourne au Nord-Oüest. (Jamais un Pilote ne peut assurer ses estimes dans les voïages de long cours, qu'il ne soit assuré du chemin que son vaisseau peut faire par jour, & qu'il ne sache quelle est la variation de l'éguille en chaque parage. On dit aussi, nous trouvames quarante minutes de variation d'aiman vers l'Est. Nous observames trois dégrez de variation d'aiman vers l'Oüest. Il n'y a point de variation dans ce parage. Il y a de la variation dans ce parage. Voïez *la Relation du voïage de la Compagnie des Indes à Madagascar*, & *Guillet*, Terme de la *Navigation.*)

On parle en *Astronomie*, de la *variation de la Lune*, [*Lunæ variatio.*] que Tycho le premier a observée, outre les deux inégalitez qu'on avoit remarquées dans le mouvement de la Lune.

On y parle aussi de la *variation de l'ombre* de la terre. [*Variatio.*] Car le diamêtre de cette ombre diminue lorsque le soleil est plus proche de la terre. Il faut considérer cette variation lorsqu'on calcule les éclipses de la Lune.

Variation. [*Vocis inflexio.*] Ce mot se dit en terme de *Rétorique*. C'est le changement de la voix. C'est la maniére de varier la voix en prononçant. (Variation de la voix selon les figures & les passions.)

VARICE. Voïez *varisse*.

VARIOCE'LE. Terme de *Chirurgie*. On apelle ainsi *toute tumeur considérable dans la bas ventre, toute compression sur les veines, causée par un agent extérieur; tout gonflement dans les bourses, qui est porté au point de distendre les vaisseaux, ou de s'opposer au retour du sang, & qui peut occasionner un engorgement aux veines du scrotum, ou au corps pampiniforme.*

VARIER, *v. a.* [*Variare.*] Diversifier. Aporter de la variété. Rendre une chose plus agréable par une variété bien entenduë. (Si on veut que les ouvrages d'esprit plaisent, il faut les varier avec adresse.

> Le monde est une comédie.
> Vous diriez, en voïant ses tours,
> Que la fortune s'étudie
> Sans cesse à *varier* son cours.
>
> *Auteur anon.*

* *Varier.* [*Immutari, non constare sibi.*] Etre inconstant. Changer de sentiment. (Il varie dans son sentiment. *Bossuet*, *Doctrine de l'Eglise.*)

Varier, *v. n.* [*Variare.*] Terme de *Fleuriste*. Il se dit des fleurs, & signifie, *prendre diverses couleurs pour être plus agréables.* (Il y a des anemones qui varient & qui sont panachées. *Cult. de l'anem. ch.* 2.) On dit en Architecture, *colonne variée*, quand elle est faite de diverses matieres.

Varier, se dit aussi de l'aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du Nord. (L'aiguille varie de deux dégrez à cette hauteur.)

Se varier, *v. r.* [*Immutari.*] Se changer. Prendre des changemens. (Tout se varie dans le monde, il n'y a rien sur quoi l'on doive bien faire fond. Tous les tems ont leurs défauts & leurs vertus; c'est toujours l'homme: mais la nature se varie dans l'homme, & l'art, qui n'est qu'une imitation de la nature, se doit varier comme elle. *S. Evrem. in 4. p. 537.*)

VARIETE', *s. f.* [*Varietas, diversitas.*] Diversité. Changement. Mélange bien entendu. (La variété plaît dans toutes sortes d'ouvrages, soit de l'esprit, ou de la nature. Il y a une variété

charmante & bien entenduë, qui eſt la plus grande beauté de tous les ouvrages.)

Variété. [*Diſſimilitudo, ſententiarum varietas.*] Ineertitude. Inconſtance. (La variété des opinions a été grande, les Juges en ont changé pluſieurs fois. La variété des dépoſitions rend ce procès difficile.)

VARILLES, ou *curilles.* Filets qui naiſſent à la vigne, comme autant de bras, pour s'attacher aux échalas. Les Latins les apellent *manus vitis.*

VARFORUM. Mot Latin, qui ſe dit parmi les gens de lettres: on apelle ainſi les Auteurs Latins commentés par divers Savans, dont on a réuni les Commentaires en tout ou en partie, dans les Editions de ces Auteurs faites en Hollande.

VARIQUEUX, EUSE, *adj.* Nom qu'on donne aux tumeurs cauſées par des variees, & aux vaiſſeaux veineux trop dilatés.

VARISSE, ou *varice*, *ſ. f.* [*Varix.*] Terme d'*Anatomie.* Tumeur molle, inégale, noüeuſe ou tortüeuſe, indolente, livide ou noirâtre, cauſée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un ſang épais ou gêné, qui s'y rallentit. Il n'y a quelquefois qu'un ſimple rameau veineux qui ſoit engorgé; d'autrefois il s'en trouve pluſieurs. (Les variſſes ſe remarquent d'ordinaire aux cuiſſes & aux jambes. Il eſt mal aiſé de guérir les variſſes qui ſont vieilles. *Art de ſaigner, chapitre* 23. Variſſe pleine de ſang mélaneolique.)

☞ On contracte l'hiver des variſſes aux jambes, lorſque l'on s'aproche trop long-tems & trop près du feu. Ce mot vient de *varix*, qu'on prétend venir du verbe *variare*, à cauſe des détours que font les veines variqueuſes.

Variſſe, variee, *ſ. f.* [*Varix equina.*] C'eſt une groſſeur au dedans du jarret d'un cheval. C'eſt une tumeur molle & ſans douleur, qui vient au jarret du cheval. *Soleiſel, parfait Marée.*)

VARIUS, *ſ. m.* Petit poiſſon que les Italiens apellent *morella*, & les François *petite truite.* Il n'eſt guéres plus gros que le doigt. Sa peau eſt marquetée de points noirs. Sa chair eſt tendre, & bonne à manger. Il eſt pectoral, reſtaurant & apéritif.

VARLOPE, *ſ. f.* [*Runcina.*] Outil dont ſe ſert le menuiſier *pour corroier le bois*, c'eſt-à-dire, pour bien dreſſer le bois. (Petite varlope. Grande varlope.

Témoin ce maltoſier, dont la femme ſalope,
Et qui de brocard d'or aujourd'hui s'envelope,
Mange des ragouts fins, porte riches habits,
Depuis que ſon époux a quitté la *varlope*
Pour devenir riche ſommis.
Le Noble.)

VARRE, *ſ. f.* [*Ulna Hiſpaniea.*] Sorte d'aune & de meſure. La varre d'Eſpagne eſt égale à la canne de Toulouſe, qui contient une aune & demi de Paris.

Varre, ſe dit de la choſe meſurée avec la varre. (Une varre de draps. Une varre de ſerge.

Varre, que les Eſpagnols apellent *varra.* Eſpéce de harpon dont on ſe ſert dans les Indes Occidentales, pour la pêche de la tortuë.

VARREUR, *ſ. m.* Matelot qui ſe ſert de la varre pour pêcher la tortuë.

† VARTIGUÉ. [*Hercle, me hercle.*] Sorte de jurement burleſque & de paiſan, pour dire, *morbleu.*

Ha! *vartigué*, Monſieur, que de lantiponage.
Molière.)

VAS.

JE VAS, ou *je vais.* [*Eo.*] Voïez *Aller.*

☞ Voïez *Ménage, tome 1. de ſes obſervat. p. 16.* Il faut dire, *je vais, tu vas, il va*; & non, *je vas, tu vas, il vat.*

VASE, *ſ. m.* [*Vas.*] Mot général, qui ſignifie *vaiſſeau à mettre quelque liqueur, ſoit eau, vin, ou autre ſorte de choſe liquide.* (Un grand vaſe. Un petit vaſe. Les vaſes ſacrez.)

Vaſe, quelquefois s'emploie au figuré. (Saint Paul eſt apellé dans l'Ecriture, *un vaſe d'élection.* [*Vas electionis.*] Notre cœur eſt un vaſe qui peut corrompre tout ee qu'il reçoit. *Nicole.*)

Vaſe. [*Scapi candelabri pars in vaſculum efformata.*] Terme d'*Orfévre* & de *Potier d'étain.* C'eſt le milieu d'un chandelier d'Egliſe, qui a ſouvent quelque figure ronde, tirant ſur la forme de vaſe. (Le vaſe de ce chandelier eſt bien fait.

Il obſerve, étonné, que de la même argile
Dont notre feu mortel fait un *vaſe* fragile,
Le feu de la nature, inimitable agent,
Forme, comme il lui plaît, de l'or ou de l'argent.
Perr. Epit. à la Quinaine.)

Vaſe. [*Vas.*] Terme d'*Architecture.* On apelle de ee nom certains ornemens qu'on met au deſſus des corniches, & qui repréſentent les vaſes dont les Anciens ſe ſervoient, particuliérement dans les Sacrifices, qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'eneens.

Vaſe, ou *ealiee.* [*Calix.*] Ces mots ſe diſent parlant de tulipe, mais le plus uſité, c'eſt *ealiee.* C'eſt le haut de la tulipe, dont les feüilles forment une maniére de ealiee. (Tulipe qui a un beau vaſe, ou plutôt, un calice.)

Vaſe, ſ. f. [*Limus.*] Limon. (Enfoncer dans la vaſe d'un étang. *Ablanc.* Les riviéres amaſſent quantité de vaſe & de limon. *Vaug. Quint. l. 9.* L'Académie écrit *vaze.*

Si ſon filet s'emplit, c'eſt de la *vaſe* humide;
Tout en eſt triſte à la maiſon,
Et la famille y mâche à vuide.
Le Noble.)

VASSAL, *ſ. m.* [*Cliens beneficiarius.*] Sujet de quelque Souverain. (Il eſt vaſſal de Monſieur le Prince. Il y a d'heureux vaſſaux, mais il n'y en a guéres.)

VASSALE, *ſ. f.* [*Cliens beneficiaria.*] Sujette. Celle qui releve & qui dépend de quelque Seigneur. (Elle eſt vaſſale de Monſieur N.)

VASSELAGE, *ſ. m.* [*Clientela, jus clientelare.*] Etat de vaſſal. Condition de vaſſal. Devoir que doit un vaſſal. (La Nobleſſe penſe perdre ſon luſtre en entrant dans un vaſſelage ſubalterne. *Patru, Plaid. 7.* C'eſt-à-dire, entrant dans un état de vaſſal inférieur à celui où elle étoit.)

Vaſſelage. [*Officium clientis beneficiarii.*] Signifie auſſi, *la foi que le vaſſal rend à ſon Seigneur.*

VASSOLES. [*Interſtitia lignearia.*] Piéces de bois qui ſont miſes entre chaque panneau de eaillebotis.

VASTE, *adj.* [*Amplus, immenſus.*] Ce mot vient directement du Latin *vaſtus*, & en parlant des choſes, il n'a pas un ſens tout-à-fait avantageux. Il ſignifie *une grandeur demeſurée, qui n'a ni politeſſe ni ornement, & qui ne fait point ſur nous une impreſſion agréable.* Ainſi, *une vaſte ſolitude*, c'eſt une ſolitude ſauvage, qui bien loin

de nous réjouir, fait de la peine. *S. Evremont, œuvres mêlées, in 4. p. 377.*

Quels ouvrages nouveaux s'élevant dans les airs,
A leur vaſte grandeur font céder toute choſe.
Abe Regnier.

On dit, *des campagnes vaſtes, un Palais, un Monaſtere vaſte, l'Empire du Grand Turc eſt fort vaſte.*)

* *Vaſte*, *adj.* [*Capax, immenſus.*] Ce mot ſe dit au figuré, & fait une aſſez belle idée lorſqu'on parle de l'eſprit & du génie; il veut dire, *qui eſt d'une agréable étendue.* (Ariſtote, le plus grand des anciens Philoſophes, avoit un vaſte génie. Homére, en qualité de premier Poëte des Grecs, avoit l'eſprit grand & vaſte. Ciceron avoit l'eſprit fort vaſte. Une vaſte imagination. Avoir de vaſtes deſſeins, c'eſt-à-dire, qui s'étendent fort loin.)

Vaſte. [*Muſculi cruris majores.*] Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne à deux muſcles qui ſervent à étendre la jambe.

V A T.

VATICAN, *ſ. m.* [*Mons vaticanus.*] C'eſt une des colines de Rome, de laquelle l'Egliſe Saint Pierre de Rome a pris ſon nom, parce qu'elle eſt bâtie au pié de cette coline, & eſt jointe à un très-magnifique Palais.

* *Vatican.* [*Romana Sedes.*] Le Vatican retentit des loüanges du Roi des Rois. *Patru, plaid.* Craindre les foudres du Vatican.)

VATICINATEUR, *ſ. m.* [*Vates, fatidicus.*] Devin, celui qui ſe mêle de prédire l'avenir, ce mot eſt vieux. On a dit auſſi, *vaticiner*, pour prédire l'avenir, & *vatication*, pour la prédiction des choſes futures.

V A V.

VAVASSEUR, *ſ. m.* [*Cliens ſecundarius.*] Vieux mot de Juriſprudence féodale, qui ſignifioit, *l'arriére-vaſſal d'un Seigneur.* Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité.

VAVASSORIE, *ſ. f.* [*Secundaria clientela.*] Petit fief qui releve d'un autre, & qui n'a que baſſe-juſtice.

V A U.

VAUCOUR, *ſ. m.* Terme de *Potier de terre.* Eſpéce de table, ou de large planche ſoutenuë ſur deux pilliers placés devant la roüe dont les Ouvriers ſe ſervent pour tourner leurs ouvrages de poterie.

VAUDEROUTE, *ſ. f.* [*Strages.*] Ce mot ſe dit en parlant d'armée batuë, & veut dire, *en déſordre, en déroute.* (Les gardes ſuivant à vaude-route, avoient abandonné le chariot. *Vaug. Quin. l. 3. c. 14.* Il vit toute ſon aile s'enfuir à vaderoute. *Ch. pelle, Rélation de Raucroi.* Mettre des gens en vauderoute. *Scaron.*)

VAUDEVILLE, *vaudevire, ſ. m.* [*Cantilena de trivio.*] On devroit dire *vaudevire*, mais l'uſage eſt pour *vaudeville.* C'eſt une ſorte de chanſon qui eſt dans la bonche du peuple, qui a pluſieurs couplets, & qui eſt ſouvent une eſpéce de ſatire, ou de chanſon hiſtorique. *Coulon, tome 1. des Rivières de France*, dit que les *vaudevilles* ont été inventez au terroir de *Vire*, petite ville en Normandie, ſur la riviére du même nom. *Bourgueville, Antiquitez de Caen*, croit qu'*Olivier Baſſelin* eſt le premier Auteur des *vaudevilles.* (Il y a de

plaiſans vaudevilles dans Voiture. Serci a imprimé des Recueils où l'on trouve de fort jolis vaudevilles.

D'un trait de la Satire, en bons mots ſi fertile,
Le Francois, né malin, forma le *vaudeville.*
Deſpréaux.)

VAUDOIS, *ſ. m.* [*Valdenſes.*] Prononcez *vodoi.* On apelle de ce nom certains Hérétiques qui parurent environ l'an 1160, & ſelon d'autres, l'an 1178.

† *Vaudois.* [*Magus.*] Ce mot ſignifie auſſi *un Sorcier*, mais en ce ſens il n'eſt uſité que dans quelques Provinces de France. (C'eſt un Vaudois.)

† * A VAU-L'EAU. [*Secundo flumine.*] Ce mot, au figuré, eſt bas, & veut dire, *tout eſt perdu.* (Il a envoïé tous mes ordres à vau-l'eau.

. . . . . Mais tout eſt *à vau-l'eau*,
Voiture eſt mort, adieu la muſe antique.
Sarazin, Poëſies.)

† VAURIEN, *ſ. m.* [*Homo nequiſſimus.*] Mot bas, pour dire, *celui qui ne ſe veut pas mettre au bien; fripon qui ne veut rien faire.* (C'eſt un petit vaurien. Un grand vaurien. Comment pendart, vaurien, infame, oſes-tu bien paroître devant mes yeux? *Mol. Scap. act. 1. ſc. 3.*

Et qu'avecque le cœur d'un perfide *vaurien*,
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien.
Molière.)

VAUTOUR, *ſ. m.* [*Vultur, vulturius.*] Oiſeau de proie, qui a le bec crochu, qui eſt de couleur brune, ou fauve, qui a les jambes courtes, & couvertes de plumes juſques au-deſſus des doigts, & les ongles crochus. Il fait ſon aire ſur quelque falaiſe, en quelque lieu eſcarpé & de difficile accès. *Bel. Hiſtoire des Oiſeaux, liv. 2.* (Les Fables content que Prométée fut attaché au Caucaſe, où un vautour lui rongeoit le foie & les entrailles. Voïez *Lucien.*

Sous le fort le foible ſuccombe,
Sous le mauvais périt le bon,
Le vautour inhumain dechire la colombe,
Et le loup l'innocent mouton.
Le Noble.)

La chair du *vautour* étant mangée, eſt bonne pour l'épilepſie, & pour la migraine. Sa graiſſe eſt émolliente, réſolutive, fortifiante.

* *Vautour.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choſes. Exemple.

(Les hommes ſont, Philandre, autant de Prométées;
Et leurs ſoins infinis ſont autant de *vautours.*
Gomb. Ep. l. 3.

C'eſt-à-dire, leurs ſoins les rongent & les dévorent. Ce pelé eſt le plus cruel de tous les vautours. *Abl. Luc.* C'eſt-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.)

VAUTRAIT, ou *vautret, ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt la chaſſe qui ſe fait des bêtes noires avec des mâtins. (Chiens pour le vautrait. La chaſſe du vautrait ſe doit commencer au mois de Septembre, lorſque les bêtes noires ſont en bon corps. Son Alteſſe de Savoie avoit un beau & grand vautrait. *Salm.*)

VAUTRER, *v. n.* [*Cum vertago & moloſſo venari.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſignifie, *chaſſer avec vautraits & mâtins, comme on fait après le ſanglier.*

VAUX, *ſ. m.* Ce mot eſt le pluriel de *val*, & il ſignifie, *vallées*. (Courir par monts & par vaux. *Scaron.* Aler par monts & par vaux. *Scar.* Voïez *Val.*

V A X.

VAXEL, *ſ. m.* Eſpéce de boiſſeau dont on ſe ſert dans les ſalines de Lorraine pour meſurer les ſels. Le vaxel péſe environ trente-cinq livres, & il en faut ſeize pour le muid.

V A Y.

VAYGRAGE, & VAYGRER. Cherchez *vaicrer* & *vaigrage*.

VAYVODE, *ſ. m.* [*Provinciæ Præfectus, vayvodus.*] Qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie. Il ſignifie, *Gouverneur de Province*.

Vayvode. C'eſt auſſi le titre qu'on donne aux Gouverneurs des principales places des Etats du Grand Duc de Moſcovie. Les Gouvernemens des Provinces de Pologne ſont auſſi apellez *vayvodes*.

U B I.

UBIQUISTE, *ſ. m.* [*Ubiquiſta.*] Terme de l'*Univerſité de Paris*. C'eſt un Docteur en Théologie, qui n'eſt d'aucune Maiſon. (C'eſt un Ubiquiſte.) Ce mot d'*Ubiquiſte*, eſt auſſi *une manière d'adjectif qui ne ſe dit qu'au maſculin*, car on dit, *Monſieur un tel eſt ubiquiſte*.

Ubiquiſte, *ſ. m.* [*Ubiquitarius.*] Ce mot ſe prend auſſi pour de certains Hérétiques qui parurent en 1540, & qui ſoutenoient que depuis l'Aſcenſion le Corps de Jeſus-Chriſt étoit en tous lieux. On les apelle auſſi, *Ubiquitaires*.

V E A.

VEAU, *ſ. m.* [*Vitulus.*] Prononcez *vô*. C'eſt le petit de la vache. (Un bon veau. Un veau fort gras. Un gros veau. Un petit veau. La chair de veau eſt tempérée & de fort bon ſuc, mais elle eſt de difficile coction.

> Homme de Dieu, qui voiez tant de choſes,
> Voiez-vous pas mon veau, dites-le moi.
> *La Fontaine.*)

> Je vous promets, pourvû qu'on ne m'attrape pas,
> Quatre livres d'encens, & deux veaux des plus gras.
> *Moliere.*)

Ris de veau. Fraiſe de veau. Longe de veau. Roüelle de veau. Poitrine, colet de veau. Epaule de veau. Jarret de veau, &c. Tous ces mots ſe trouvent chacun à leur rang.

Veau de lait. [*Vitulus lacteus.*] C'eſt un veau qui tette, & qui n'a point encore mangé de foin ni d'herbe. Ceux-ci ſont apellez *veaux broutiers*.

Veau de rivière. [*Pinguis vitulus.*] Ce ſont de certains veaux de Normandie, dont on fait beaucoup de cas, parce qu'ils ſont d'une bonté ſans pareille.

Veau marin, ou *veau de mer*. [*Vitulus marinus, phoca.*] Animal couvert de cuir dur & velu, qui a les poils du dos noirs & cendrez, ſemez de pluſieurs taches, le corps long & finiſſant en petite queuë, avec deux eſpéces de bras courts & imparfaits, au bout deſquels il y a une manière de main diviſée en quatre ou cinq ongles. *Rond.*

Veau. Terme de *Charpentier*. Morceau de bois qu'ils ôtent avec la ſcie du dedans, d'une courbe droite ou rampante.

Veau d'or. [*Vitulus aureus.*] Idole qui avoit la figure d'un veau, que les Iſraélites firent des dorures des femmes & des enfans, qu'ils adorerent enſuite dans le déſert après leur ſortie d'Egipte. (Les Iſraélites immolerent des hoſties au veau d'or.)

† * On dit par alluſion, qu'*on va adorer le veau d'or*, [*Alterum Plutona ſerviliter adorare & lenocinari*;] quand on fait ſa cour à un homme riche qui n'a point d'eſprit.

* *Veau*. [*Caro vitulina.*] Chair de veau. (Le veau rafraichit. Faire des boüillons au veau. Le veau eſt excélent après Pâques.)

* *Veau*. Terme de *Tanneur*. C'eſt-à-dire, *cuir de veau*. (Coudrer les vcaux.)

* *Veau*. [*Pellis vitulina.*] Terme de *Relieur*. Peau de veau. (Livre relié en veau.)

† * *Il ſe fait relier en veau*. [*Librorum pelle vitulinâ exopertorum eſt Autor.*] C'eſt-à-dire, il fait des livres, il eſt Auteur, & on relie ſes livres en veau.

† * *Veau*. Ce mot entre dans quelques façons de parler baſſes & burleſques. *Faire le veau*. [*Pueriliter eſſe ſtultum.*] Ces mots ſe diſent de quelque petit garçon, ou de quelque jeune homme, & veulent dire, *faire le niais & le ſot. Il s'étend avec un air & des façons d'agir d'un jeune veau*. [*Belluli more pandiculatur.*] C'eſt-à-dire, il s'étend avec un air & des manières de faire d'un jeune godelureau. *Avoir une fièvre de veau*. [*Exiguâ febre laborare.*] C'eſt-à-dire, avoir une petite fiévre.

† *Auſſitôt meurt le veau que la vache*. [*Mors omnes æquo pulſat pede.*] Proverbe, pour dire que *les jeunes meurent auſſitôt que les vieux*.

* On dit par alluſion à l'hiſtoire de l'enfant prodigue, qu'*il faut tuer le veau gras*, pour regaler quelcun à ſon arrivée, après une longue abſence.

† *Faire le pié de veau à quelcun*. [*In infimas adulationes demitti.*] C'eſt lui faire la révérence avec de baſſes ſoumiſſions.

† On dit d'un homme qui a épouſé une femme qui étoit groſſe du fait d'autrui, qu'*il a eu la vache & le veau*. [*Uxorem gravidam duxere.*]

† *C'eſt une bride à veau*. [*Ad populum phaleras.*] Lorſqu'on donne de méchantes raiſons dont on amuſe les ſimples.

Veau-de-ville. Voïez *vaudeville*.

Veau-l'eau. Voïez *vau-l'eau*.

VEAUNA. Eſpéce d'écreviſſe, groſſe environ comme un œuf, de couleur d'olive jaunâtre. Elle a huit pates. Les quatre d'enhaut ſont plus longues que celles d'en-bas. Sa chair eſt jaunâtre, & bonne à manger. Elle eſt pectorale, & apéritive.

VEAUTRER, *v. a.* [*Volutare.*] Prononcez *vôtré*. C'eſt tourner de côté & d'autre dans la boüe, ou dans quelque autre choſe à peu près de cette ſorte. (Il a gourmé celui qui s'eſt attaqué à lui, & l'a veautré dans la boüe.)

Se veautrer, *v. r.* [*In luto volutari.*] Se tourner çà & là dans la boüe, dans la fange, ou dans quelque autre choſe à peu près de cette nature. (Les cochons ſe veautrent dans la boüe. Se veautrer dans toutes ſortes de débauches.

> Dedans la paille fraîche, il ſe veautre, il ſe plonge.
> *Benſerade.*

V E D.

VEDASSE, *ſ. f.* [*Cineris caleuloſi ſpecies.*] Eſpéce de cendre gravelée qui eſt propre pour la teinture, & qu'on aporte en France de Pologne & de Moſcovie. On la nomme auſſi *potaſſe*.

VEDETTE, *ſ. f.* [*Eques excubitor.*] Sentinelle à cheval. C'eſt un cavalier qui eſt poſé en ſentinelle, & qui eſt détaché du Corps-de-garde, pour découvrir ſi l'ennemi ne ſe met point en état de faire quelque ſurpriſe, & pour avertir alors le Corps-de-garde de tout ce qu'il a pu découvrir. (Poſer une vedette.)

V E F.

† VEF, *ſ. m.* Voïez *veuf*, dans la colonne VEU.

V E G.

VEGETABLE, *adj.* [*Vigens, vitæ compos.*] Ce mot vient du Latin, & il ſe dit en parlant des plantes, & veut dire, *qui peut croître*. (Plante qui n'a plus rien de vegetable.)

VEGETAL, VEGETALE, *adj.* [*Vegetabilis, vegetativus.*] Terme de *Philoſophie Chimique*. Qui vegete, qui peuple & produit, qui croit comme les plantes. Il y a un mixte animal, un *vegetal* & un minéral. Le mixte animal eſt le plus conſidérable, & le *vegetal* après. (Il y a une faculté naturelle & vegetale.)

VEGETANT, VEGETANTE, *adj.* [*Vegetans, idoneum à terrâ ſuccum trahens.*] Qui prend nourriture ou acroiſſement du ſuc de la terre. (On attribue aux plantes une ame vegetante.)

VEGETATIF, VEGETATIVE, *adj.* [*Vigens, vegetativus.*] Il ſignifie *qui croît & qui produit*. (Mixte vegetatif. Faculté vegetative. Quelques Philoſophes parlent d'une ame vegetative.)

VEGETATION, *ſ. f.* [*Vegetatio.*] Prononcez *vegetacion*. Terme de *Philoſophie Chimique*. Il ſignifie, *production*. (On a découvert qu'il ſe fait dans la vegetation une circulation du ſuc de la terre dans les plantes, comme il ſe fait une circulation du ſang dans les animaux. Les Chimiſtes ont imaginé une vegetation dans les métaux.)

VEGETAUX, *ſ. m.* [*Vegeta ſemina.*] Ce mot ne ſe dit qu'au pluriel, & on entend par ce mot, *le bois, les écorces, les racines, les réſines, les gommes & autres excroiſſances, les feüilles, les fleurs, les ſemences, les fruits & les arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la groſſeur, de la longueur & de l'étenduë*. (Les vegetaux ſont preſque infinis. Les vegetaux entiers, ou leurs parties peuvent être réduits par le feu en leurs ſubſtances diſtinguées. Préparer les vegetaux. Diſtiler les vegetaux.

Mais ſe laiſſant aller à l'ardeur qui l'emporte,
Il paſſe aux *vegetaux*, pour voir de quelle ſorte,
Dans ſon travail ſecret, la nature conduit
L'admirable progrès de la plante & du fruit.
Perr. Epit. à la Quintinie.)

VEGETER, *v. n.* [*Vegetare.*] Terme de *Philoſophie* & de *Chimie*. C'eſt produire, croître & peupler comme les plantes. (Les métaux ne vegetent point, parce que ce ſont des corps morts & incommutables; on a pourtant fait quelques expériences, par leſquelles on a fait voir l'or, l'argent, le fer & le cuivre, vegeter étant dans de l'eau forte, dans laquelle on a vu une eſpéce d'arbre qui croît à vûë d'œil dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matiére. Voïez *le Journal des Savans de 1677.*)

VEGRES, *ſ. f.* Terme de Marine. [*Tabulatum navis interius.*] Ce ſont des planches qui doublent le vaiſſeau en dedans. On apelle *vegres endentées* les plus épaiſſes, auſquelles on fait des entailles, & *vegres de pont* celles qui ſont le tour du vaiſſeau au ſecond pont.

V E H.

VEHEMENCE, *ſ. f.* [*Vehemens impetus, vehemens inetatio.*] Force. Vigueur. Action pleine de feu. Action accompagnée de force & de vivacité. (Parler avec vehemence. Plaider avec vehemence.)

On peut comparer Démoſtene, à cauſe de de la rapidité, de la force & de la *vehemence* avec laquelle il ravage tout, à une tempête & à un foudre. *Deſpréaux, Longin.* (La force & la vehemence eſt le caractére de Démoſtene. Ciceron a égalé la vehemence de Démoſtene, l'abondance de Platon & la douceur d'Iſocrate. *Mme. Philip. Préface.*

VEHEMENT, VEHEMENTE, *adj.* [*Vehemens, acris, violentus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie *Ardent. Plein de feu. Violent.* (Orateur vehement. Action vehemente.

Le feu qui brûla Gomore
Ne fut jamais ſi vehement.
Voiture, poëſ.)

VEHICULE, *ſ. m.* Ce mot eſt imité du Latin *vehiculum*, & ſe dit parmi les *Médecins*; il ſignifie *ce qui pouſſe, ce qui chaſſe, ce qui ſait opérer quelque autre choſe*. (Le bouillon ſert de vehicule à ce remede.)

† * *Véhicule.* [*Diſpoſitio, præparatio.*] Ce mot en converſation, ſe dit auſſi quelquefois *au figuré*, où l'on dit. (Cette conſidération a ſervi de vehicule pour le reſoudre. C'eſt-à-dire, a contribué à le faire reſoudre.) Il eſt bas.

V E I.

VEILLE, *ſ. f.* [*Vigilia, vigiliæ.*] Etat auquel nos ſens ſont libres & dégagez. Etat auquel nous entendons ſi on nous parle, & nous voïons s'il y a des objets éclairez devant nos yeux, & nous ſentons en toutes les maniéres dont nous ſommes capables lors que les objets agiſſent par les organes de nos ſens. (On traite de la veille & du ſommeil en Philoſophie.)

Veille. [*Vigilia.*] Ce mot ſe dit en parlant de la maniére dont les anciens Romains diviſoient la nuit. Ils la partagcoient en quatre *veilles*, & chaque *veille* comprenoit trois heures. (Sur la quatriéme veille de la nuit, ils vinrent attaquer le camp. *Abl. Tac.*

* Les *veilles* ceſſerons au ſommet de nos tours.
Malherbe, poëſies.)

C'eſt-à-dire, on ne ſera plus garde. Il n'y aura plus de ſentinelle ſur nos tours.

* *Veille.* [*Lucubratio, vigiliæ.*] Etude qu'on fait durant une partie de la nuit. Peine qu'on prend durant une partie de la nuit à travailler & à faire quelque choſe d'eſprit; mais dans ce

fens le mot de *veille* ne ſe dit qu'au pluriel.

(Oüi, je ſai qu'entre ceux qui s'adreſſent leurs *veilles*,
Parmi les Colletets on compte des Corneilles.
Deſpréaux, Diſcours au Roi.

* Je ne diſpute point ce prix.
Avec tant de rares eſprits
Qui t'ont choiſi pour but de leurs ſavantes *veilles*.
Chapelain, Ode au Cardinal de Richelieu.)

Chandelle de veille. [*Candela ſebacea vigilia.*] C'eſt une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

Veille. [*Pervigilium, vigilia.*] Le jour qui en précéde un autre. Le jour qui précéde une fête. (La veille on dira Vigile à neuf pſeaumes & à neuf leçons. Il jeûne toutes les veilles des bonnes fêtes.)

* *A la veille de.* Sorte d'*adverbe*, pour dire *au moment. Sur le point de.* (Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de conſolation à la veille d'avoir tant de peines. *Voit. l. 20.*) Il étoit à la veille de ſe voir le plus triomphant, ou le plus miſérable Prince de toute la terre. *Vaug. Quint. liv. 3.*) [*De ſorte magnanimi vel miſeri Principis in dubium veniebat.*]

† * *Se faire poiſſonnier à la veille de Pâques.* Cette façon de parler baſſe & proverbiale, veut dire, *ſe mettre dans un emploi lors qu'il n'y a plus rien à gagner.*

Ancre à veille. [*Anchora diſpoſita ad emiſſionem.*] Terme de *Marine.* C'eſt une *ancre* prête à être moüillée.

VEILLÉE, *ſ. f.* [*Vigiliæ nocturnæ.*] Terme de gens de vilage d'autour de Paris. C'eſt le lieu où l'on va *veiller* l'hiver dans les vilages d'autour de Paris, & où les filles & les femmes du village s'aſſemblent, & font là les petits ouvrages qu'elles ont à faire. (*Aller à la veillée.* On va à la veillée depuis la Touſſaint juſques à Carême-prenant.)

Pâté de veillée. [*Vigiliarum artocreas.*] C'eſt chez les artiſans un *pâté* que les maîtres ſont obligez de donner à leurs compagnons le jour de la *S. Remi*, pour les avertir qu'il faut depuis ce tems-là ſe remetre à travailler après le ſoupé. Voïez *veillerie.*

Veillée, ſ. f. [*Vigilia nocturna.*] Ce mot ſignifie auſſi *l'action de veiller auprès d'un malade.* (On doit ſix veillées à cette garde qui a veillé ce malade.)

VEILLER, *v. a. & n.* [*Vigilare noctem ducere inſomnem.*] Ne pas dormir.

(Toute la nature ſommeille,
Mais non, j'ai tort, je m'aperçoi
Que dans ce beau lit où je veille
Mes puces *veillent* avec moi.
Saraſin, Poëſies.)

Veiller. [*Pernoctare.*] Paſſer une partie de la *nuit* à ſe réjoüir. (On va ce ſoir veiller chez Madame l'Intendante, & l'on y jouëra à briſquanbille.)

Veiller, v. a. [*Ad exſtodiam infirmi pernoctare.*] Ce mot ſe dit des malades, & ſignifie *paſſer la nuit auprès d'une perſonne malade & en avoir ſoin.* (Veiller un malade.)

* *Veiller, v. a.* [*Obſervare, aucupari.*] Epier les actions d'une perſonne, la ſuivre de près. (On le veille.)

Veiller, v. n. [*Ad multam noctem ſtudendo vigilare.*] Etudier, ou travailler une partie de la nuit. C'eſt un homme qui étudie fort, il veille tous les jours juſques à minuit.)

* *Veiller, v. n.* [*Vigilare, attendere.*] Etre ſur ſes gardes. (Veillez. [*Vigilate.*] Parce que vous ne ſavez à quel heure notre Seigneur doit venir. Car ſachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il eſt ſans doute qu'il veilleroit. *Nouveau Teſtament, S. Matthieu, ch. 24.*)

* *Veiller.* [*Rebus ſuis attendere.*] Obſerver. Avoir l'œil ſur ſoi, ſur quelque perſonne, ou ſur quelque choſe. (* Je veillerai ſur moi-même en toutes choſes pour ne pas pécher par ma langue. *Pſeaumes.*

* *Veiller* ſur la conduite d'une perſonne. *Abl.* [*Accuratiùs quid agat homo videre.*]

* Vous veillerez avec une aplication particuliére à la conſervation de votre perſonne. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine. Veiller* à une afaire. *Patru, plaid. 4.*

* *Veiller.* [*Incumbere, attendere.*] S'apliquer. Mettre toute ſon aplication à quelque choſe.

(Ces pieux fainéans *veilloient* à bien dormir.
Deſpréaux, Lutrin.)

Veiller le Saint Sacrement. [*Excubias agere.*] Dans l'Egliſe Romaine, c'eſt paſſer une partie de la nuit devant l'Autel où le Corps de JESUS-Chriſt eſt expoſé.

Veiller les armes. [*Ad arma vigilare.*] C'étoit une cérémonie qu'on faiſoit pour recevoir les Chevaliers, on metoit les armes dans une chapelle, & le Chevalier les gardoit la nuit avant ſa recepion. (Il ajoûta qu'il n'avoit point de chapelle dans ſon château pour y faire la veille des armes, mais qu'il ſavoit bien qu'en cas de néceſſité l'on veilloit où l'on vouloit. *D. Quichotte, t. 1. ch. 3.*)

Veiller le cable. [*Ad rudentum vigilare.*] Terme de *Marine.* C'eſt y prendre garde. On dit auſſi *veiller une driſſe*, c'eſt la tenir prête pour amener le hunier. *Veiller une écoute de hune*, c'eſt la tenir prête à être larguée.

Veiller l'oiſeau. [*Accipitrem vigilare.*] C'eſt l'empêcher de dormir, afin de le mieux dreſſer.

On dit proverbialement. *Jeuneſſe qui veille, & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.*

† VEILLERIE, *ſ. f.* [*Vigiliarum locus.*] C'eſt le lieu où l'hiver on veille dans les vilages d'autour de Paris; mais on dit qu'en ce ſens le mot de *veillée* eſt plus en uſage que celui de *veillerie*, qui n'eſt guéres que dans la bouche des païſannes qui parlent mal.

VEILLEUR, *ſ. m.* [*Ad cadaver excubitor.*] On apelle de ce nom à Paris, l'Eccléſiaſtique qui *veille* la nuit auprès d'un corps mort, & qui prie juſqu'à ce qu'on vienne enlever ce corps pour le porter à l'Egliſe & l'enterrer. (On prend d'ordinaire un ou deux veilleurs.)

VEILLEUSE, *ſ. f.* Lampe de nuit que l'on laiſſe allumée pendant que l'on dort.

VEILLOIR, *ſ. m.* [*Abacus ſutorius nocturnus.*] Terme de *Bourrelier* & de *Cordonnier.* C'eſt une maniére de fort petite table avec des rebords, ſur laquelle les bourreliers & les cordonniers mettent leur chandelle & quelques petits outils, & autour de laquelle ils ſe rangent quand ils travaillent le ſoir à la chandelle. (Aportez le veilloir au milieu de la boutique. Mettez le veilloir au milieu de la boutique, & la chandelle deſſus.)

VEILLOTE, *ſ. f.* [*Parvus ſeni cumulus.*] Terme de *Faucheur* & de *Faneuſe* d'autour de Paris. C'eſt un petit tas de foin qu'on fait lors que l'herbe du pré eſt fauchée, & qu'on la fane, & cela afin de la faire plûtôt foin. (Mettre le foin en veillotes. Faire de trop petites veillotes, ou de trop groſſes veillotes.)

VEINE, *ou* VÉNE, *ſ. f.* [*Vena.*] Terme d'*Anatomie*. Vaiſſeau qui contient le ſang. Vaiſſeau qui eſt compoſé d'une peau fort mince, qui contient le ſang & qui eſt au-deſſous de la peau qui couvre le corps. (Piquer la veine. Seneque & Pauline ſe firent couper les veines du bras. *Ablanc. Tac. Annales, l. 15.*)

Ouvrir la *veine* à quelcun. [*Venam incidere.*] C'eſt ſaigner une perſonne. Il y a pluſieurs ſortes de *veines*. *Veine cave. Veine cave aſcendante. Veine cave deſcendante. Veine porte. Veine artérieuſe. Veine laiteé. Veine limphatique.* Voiez les traités d'*Anatomie*. La circulation du ſang ſe fait des artéres dans les *veines*.

On dit en terme de *Maréchal*. *Barrer la veine à un cheval.* [*Venam illigare.*] C'eſt dégager la veine, la lier deſſus & deſſous, & la couper pour arrêter le cours des humeurs malignes qui s'y jetent.

* *Veine.* [*Vena, Poetica faculta.*] Ce mot ſe dit en parlant de Vers & de Poëtes, & il ſignifie, *Génie. Verve. Eſprit poëtique.*

(Rare & fameux eſprit dont la fertile *veine*
Ignore en écrivant le travail & la peine.
Deſpréaux.)

(Sans ce nom dont la vive lumiére
Donne un luſtre éclatant à leur *veine* groſſiére,
Ils verroient.
Deſpréaux, Diſcours au Roi.

* *Veine.* [*Lignorum vena.*] Ce mot ſe dit en parlant de certain bois. Il ſe dit auſſi en parlant du marbre & des pierres, & ſignifie, *petit filet dans le bois ou le marbre.* (Le bois eſt plein de veines. Tout le marbre eſt de couleur de feu avec des veines blanches. Voiez la *deſcription de Verſailles.*)

* *Veine d'eau.* [*Aquæ vena, rivulus.*] Ce mot ſe dit en parlant de fleuves & de riviéres. (Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des veines d'eau humectent preſque tout le terroir. *Voug. Quin. l. 3. ch. 1.* C'eſt-à-dire, qui par de petits conduits d'eau humectent le terroir.)

Veine de terre. [*Terræ vena.*] Terme de *Jardinier*. Un endroit du jardin où la terre eſt d'une différente nature que dans les autres endroits. (Veine de terre fabloneuſe, argilleuſe, &c. Voici l'endroit du jardin où il y a la meilleure veine de terre, c'eſt-à-dire, qui produit le mieux.)

On dit auſſi en parlant de métaux, de minéraux & de pierres précieuſes. [*Vena.*] *Une veine d'or, d'argent, de mercure, &c. Une veine de vitriol, d'alun, &c.* On parle des *veines* des mines de diamans. Voiez *Tavernier*.

VEINE', VENE', *adj.* [*Venoſus.*] On prononce *véné*. Il ſe dit du bois & du marbre, & veut dire, *qui a des veines, qui eſt ſemé de veines.* (Ce bois eſt beau, parce qu'il eſt veiné. Le marbre veiné eſt le plus agréable.)

† On dit dans le même ſens, *veineux, veineuſe, adj.* [*Venoſus.*]

VEL.

VELANIDA, *ſ. f.* L'une des plus belles eſpéces de chêne.

VELAR, *ſ. m.* [*Eryſimum vulgare.*] Plante dont les feüilles ſont velues, découpées profondément, ſemblables à celles de la roquette, ou de la chicorée ſauvage, & qui eſt très-propre pour l'aſthme & pour les vieilles toux.

Cette plante eſt incifive, déterſive, apéritive; elle excite le crachat, elle facilite la reſpiration, elle eſt vulnéraire. On ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, le ſcorbut & la pierre.

VELAUT, *ou veloo.* [*Vide, vide illum.*] Terme de *Chaſſe*, dont on ſe ſert pour exciter les chiens quand on voit le liévre.

VELER, *v. n.* [*Vitulum edere.*] Ce mot ſe dit des vaches, & veut dire, *faire un veau*, (Vache qui vêle. Vache qui a été long-tems à véler.)

VÉLET, *ſ. m.* [*Velum inferius.*] Terme de *Religieuſes*. C'eſt une doublure blanche qu'on attache au voile de deſſous. (Vélet déchiré. Vélet uſé.)

VELIN, *ſ. m.* [*Vitulina membrana.*] C'eſt une peau de veau que le mégiſſier a travaillée & paſſée en mégie, & que le parcheminier a raturée. (Ce vélin eſt fort beau.)

Vélin. On donne auſſi ce nom en Normandie, aux points de France qui ſe fabriquent à Alençon, parce que les patrons ſur leſquels on travaille à ces dentelles ſont deſſinez ſur du vélin.

VELITE, *ſ. m.* [*Velites.*] Terme de *Milice Romaine*. C'étoit une ſorte de ſoldats de l'ancienne Rome qui étoit armé d'un javelot, d'un caſque, d'une cuiraſſe, & d'une rondache. (Il y avoit dans les troupes de l'ancienne Rome des vélites frondeurs, & des vélites archers. *Abl. Apoph.*)

VELLEITE', *ſ. f.* [*Velleitas, imperfecta voluntas.*] Terme de *Téologie*. Volonté foible & imparfaite. (Les réſolutions de la plûpart des hommes pour leur ſalut ne ſont que des velleitez.)

VELLON, *ſ. m.* C'eſt en Eſpagne ce qu'on apelle en France *billon*. Il ſe dit particuliérement des eſpéces de cuivre. (Ducat de vellon, réal de vellon, marauedis de vellon.)

VELOCITE', *ſ. f.* [*Velocitas, celeritas.*] Viteſſe, promptitude. (Le tems court avec une étrange *vélocité*. Le mouvement de Saturne ſe fait avec une merveilleuſe vélocité.)

VELOURS, *ſ. m.* [*Serieus pannus alterâ parte villoſus.*] C'eſt une ſorte d'étofe de ſoie forte & moëleuſe. (Velours plein. Velours renforcé. Velours ras. Velours façonné, figuré, bleu, noir, incarnat. Velours à deux, à trois, ou quatre poils.) Voiez *Ménage dans ſes Obſervations, tom. 1. ch. 19.*

† * *Velours.* [*Iter lene, commodum.*] Ce mot ſe dit quelquefois en riant au figuré. Exemple.

(Veut-on monter ſur les céleſtes tours
Chemin pierreux & grande riviére,
Eſcobar fait un *chemin de velours.*
La Fontaine, balade.

C'eſt-à-dire, qu'Eſcobar fait un chemin aiſé, doux & facile pour gagner le Ciel. Faire pate de velours.)

VELOUTE', *ſ. m.* [*Heteromalli textura.*] Terme de *Rubanier*. C'eſt une ſorte de petit ruban travaillé avec le couteau & fait par coupez. (Faire du velouté.)

Velouté, veloutée, adj. [*Inſtar heteromalli textus.*] Qui tire ſur le velours. Qui tient du velours. (Ruban velouté. Draperie qui paroît veloutée.)

* *Velouté, veloutée,* [*Villoſus inſtar ſerici panni.*] Ce mot ſe dit des fleurs. (Scabieuſe veloutée.

C'eſt-à-dire,

C'eſt-à-dire, qui a quelque choſe du velours.)

† * *Velouté, velouteé, adj.* [*Sordidi paronychiis.*] Ce mot ſe dit des ongles, & ne ſe dit qu'en raillant. Il veut dire, *grands ongles tout noirs d'ordures*, qu'on apelle *velouteez* à cauſe de cela.

Velouté, ſ. m. [*Villoſa membrana.*] Il ſe dit auſſi d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans du ventricule des animaux qui ruminent.

† * *Velouté, velouteé.* [*Vinum veetis rubicundum.*] Ce mot ſe dit en parlant de vin vieux d'une couleur rouge & vermeille. (*Il ne manqueroit point à vous parler du vin à sêve velouteé. Mol. Bourgeois Gentilhomme, act. 4. ſc. 1.*

VELOUTER, *v. a.* [*Opus bombicinum villoſum texere.*] Terme de *Rubanier*. C'eſt travailler la ſoie ſur le métier avec un petit inſtrument en forme de lancette, qu'on apelle *couteau*; & donner à cette ſoie un air de velours.)

Les vins couverts & *velouteez*
Par les vieillards furent goûtez.
Perraut.)

VELTAGE, *ſ. m.* Meſurage qui ſe fait des barriques, tonneaux, pipes & autres futailles, avec l'inſtrument apellé *velte*; pour ſavoir combien ils continuent de fois la meſure qu'on nomme auſſi *velte*.

Velteage, ſe dit auſſi du droit qui eſt dû au *velteur* ou *jaugeur*.

VELTE, *ſ. f.* [*Velta, ſeu tres ſextarii.*] Terme de *Négoce*. C'eſt la meſure de quelques choſes liquides, dont on ſe ſert dans le trafic de Hollande. Elle contient trois pots, & le pot deux pintes. Les pipes d'eau-de-vie qu'on vend à Nantes, à Orléans & en Poitou, contiennent ſoixante ou ſoixante & dix *veltes*.

VELTER, *v. a.* Meſurer avec la velte.

VELTEUR, *ſ. m.* Officier qui meſure avec la velte. C'eſt ce qu'on apelle ailleurs *Jaugeur*.

VELU, VELUE, *adject.* [*Piloſus.*] Plein de poil. (*L'ours eſt un animal fort velu, d'où vient qu'en parlant d'un homme qui a le corps plein de poil, on dit ordinairement il eſt velu comme un ours. Avoir les mains toutes veluës, c'eſt-à-dire, pleines de poil. C'eſt une vieille au menton velu.*)

Velu, veluë, adj. [*Mucidus.*] Il ſe dit auſſi des fromages moiſis, des confitures chanciſes.

VELVOLTE, *ſ. f.* [*Linaria ſegetum, nummularie folio villoſo.*] Plante qui eſt une eſpéce de linaire, & qui eſt veluë comme la vulve.

V E N.

VENAISON, *ſ. f.* [*Caro ferina.*] Chair de cerf & d'autres bêtes fauves. Tems que le cerf & les autres bêtes fauves ſont les meilleures à manger. Chair de bête ſauvage qu'on mange. (*Aimer la venaiſon. Un pâté de venaiſon. Les cerfs de dix cors & les vieux cerfs ont plus de venaiſon que les autres cerfs.*)

Venaiſon. [*Adeps cervi.*] Haute graiſſe d'un cerf, d'un ſanglier & autres bêtes. Un cerf a trois doigts de venaiſon, pour dire trois doigts de lard.

† On dit proverbialement, *toute chair n'eſt pas venaiſon.* [*Aliter catuli longè olent, aliter ſues.*]

VE'NAL, VE'NALE, *adj.* [*Venalis.*] Qui ſe peut vendre. Qui ſe vend. (*Il y a en France des offices vénaux & des offices non vénaux. Les offices vénaux ſont ceux de juſtice & de finance, & les offices non vénaux ſont les offices de la Couronne. Voiez Loiſeau, Traité des offices.*)

* *Vénal, vénale.* [*Venalis.*] Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & ſignifie *qu'on gagne à force d'argent.* (*Il eſt d'un eſprit bas & vénal de prendre de l'argent pour déguiſer la vérité. Le monde eſt plein d'ames vénales.*

VE'NALEMENT, *adv.* [*Venaliter.*] D'une maniére vénale & intéreſſée. (*Les avares ne ſont rien que vénalement, & dans l'eſpoir du gain.*

VE'NALITE', *ſ. f.* [*Nundinatio, vendibio.*] Ce mot ſe dit en parlant des offices de juſtice & de finance, & ſignifie *vente.* (*La vénalité des offices n'a été pratiquée dans aucune ancienne République. Loiſeau, l. 3. des offices, c. 1.*

VENANT. [*Veniens.*] Participe, ſignifiant, *qui vient.*

* *Venant.* [*Reditus annuus certus ac fixus.*] Ce mot ſe dit en parlant de rente, & veut dire, *qui vient aſſurément chaque année.* (*Il a quatre mille écus de rente bien venant. Moliére, Ecole des maris, act. 1. ſc. 2.*)

Tout venant. [*Unuſquiſque.*] Voiez la letre *T*, colonne *tout*.

Cet autre fou, non moins privé de ſens,
Qui jete, furieux, ſon bien *à tous venans.*
Deſpréaux.)

VENDANGE, *ſ. f.* [*Vindemia.*] Prononcez *vandange.* Ce mot ſignifie, *la coupe des grapes de raiſins mûrs pour en faire du vin.* Le mot de *vendange* ſignifie auſſi *l'eſpace de tems qu'on emploie à couper les grapes de raiſins mûrs.* (Faire vendange. On a fait une bonne vendange cette année. Aller en vendange. Etre en vendange. *Il eſt mort pendant la vendange. Il a fait bonne vendange.*)

☞ *Ban de vendange.* On entend par ces mots le droit de défendre de vendanger, ou de le permettre lorſqu'on le trouve à propos.

† * *Prêcher ſur la vendange.* C'eſt-à-dire, ne parler que de vin, ne parler que de boire.

(† * Meſſire Jean, c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu ſinon ſur *la vendange.*
La Fontaine.)

† On dit proverbialement, *adieu paniers vendanges ſont faites*, pour dire que la grêle ou les ſoldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus à eſpérer de paniers. On dit figurément, *qu'un homme a fait vendange*, quand il a gagné beaucoup dans une affaire. [*Caſtas recoxit.*]

VENDANGER, *v. a.* [*Vindemiare uvas.*] Prononcez *vandangé.* C'eſt faire la vendange. C'eſt couper les grapes de raiſin d'une vigne lorſqu'elles ſont mûres afin d'en faire du vin. [Vendanger une vigne.) On dit ſouvent auſſi au neutre, *on vendangera dans quinze jours. On n'a pas encore tout-à-fait vendangé.*

(† * *Tout eſt vendangé.* [*Omnia deſtructa ſunt.*] Ces mots au figuré veulent dire, *tout eſt perdu. Tout eſt ruiné, ravagé, ſacagé.*

VENDANGEUR, *ſ. m.* [*Vindemiator, vindemitor.*] Prononcez *vandangeur.* Celui qui aide à faire la vendange. (*Un bon vendangeur. Arrêter des vendangeurs. Les vendangeurs ſont paiez. Bachus comble de ſes nouveaux bienfaits le vendangeur. Deſpréaux.*)

† * *Les Saints vandangeurs.* [*Vindemiatores.*] Façon de parler populaire & proverbiale. On apelle de ce nom les Saints dont les Fêtes échéent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, qui eſt le tems où les vignes ſont en danger de geler. On en compte juſqu'à douze, S. George, S. Marc, &c.

VENDANGEUSE, *ſ. f.* [*Vindemiatrix.*] Prononcez *vendangeuſe.* Celle qui aide à faire la vendange. (Une vendangeuſe laborieuſe, active, vigilante.)

VENDERESSE, [*Venditrix.*] Se dit en terme de *Palais*, de celle qui vend des héritages, une univerſalité de biens, une charge. (La vendereſſe eſt garante.)

VENDEUR, *ſ. m.* [*Venditor.*] Prononcez *vandeur.* Mot général qui ſignifie, *qui vend & fait commerce de quelque denrée.*

Vendeur d'écailles. [*Ocrearum inſtitor.*] Vendeur d'huitres à l'écaille ou d'écaille. C'eſt celui qui depuis le mois de Septembre juſques en Avril, crie & vend des écailles tous les matins par les rues de Paris. (Faites venir un vendeur d'écailles.)

Juré vendeur & contrôleur de vins. [*Vini venalis licitator.*] C'eſt celui qui reçoit les ſoumiſſions des marchands forains & des marchands de la ville de Paris, afin de faire la vente de leurs vins.

Vendeur de marée. [*Cetarius.*] C'eſt un officier qui achete la marée des chaſſe-marée, & la revend aux revendeuſes de marée de Paris, ſur leſquelles il gagne quelque choſe par écu. (Un riche vendeur de marée.)

Vendeur de fumée. [*Quiſumum venditat, agyrta.*] Ces mots ſont un peu ſatiriques; ils ſe diſent de gens qui promettent beaucoup, & ne donnent rien de véritablement ſolide & qui réponde à la grandeur de leurs promeſſes. (La plûpart des Chimiſtes ſont de vrais vendeurs de fumée.) On les apelle auſſi *vendeurs de mitridate.*

Vendeur de ſaucisſes & de boudins. [*Fartor.*] *Vendeur de toutes ſortes de denrées dans un marché.* [*Macellarius.*] *Vendeur d'alumettes.* [*Inſtitor mercis ſulfuratæ.*] On donne ce nom à un homme qui ne dit que des bagatelles, & qui ne conte que des fornettes.

VENDEUSE, *ſ. f.* [*Venditrix.*] Prononcez *vandeuſe.* Mot général pour ſignifier *celle qui vend & trafique de quelque denrée.* (Une vendeuſe d'herbes, de fruit, &c.)

Une vendeuſe de beurre. [*Butyraria.*] C'eſt celle qu'on apelle ordinairement *beurriere.*

VENDICATION, *ſ. f.* [*Vindicatio.*] Prononcez *vindicacion.* Terme de *Palais.* Action par laquelle on vendique ou demande une choſe qui a été volée, ou vendue par celui qui n'en étoit pas le propriétaire.

☞ La vendication ou revendication fut introduite par la Loi des douze Tables : mais les formalitez que l'on devoit obſerver en ce cas ont été abrogées il y a long-tems.

VENDIQUER, *v. a.* [*Vindicare.*] Prononcez *vandiqué.* Terme de *Palais.* C'eſt retirer une choſe par droit de propriété. (Vendiquer une terre, un cheval. Il a vendiqué cette maiſon & a fort bien prouvé qu'elle lui apartient. Le Cardinal de Richelieu tâchoit de ſe vendiquer toute l'autorité du Roïaume.) L'Académie dit *revendiquer* qui eſt plus d'uſage.

† * VENDITION, *ſ. f.* [*Venditio, licitatio.*] Vieux terme de *Palais.* Dites & voïez *vente.* On a caſſé la vendition de cette terre parce qu'il y avoit léſion.

VENDOISE, ou *vandaiſe, ſ. f.* [*Jaculus.*] De quelque façon qu'on écrive ce mot, il faut toujours prononcer *vandoiſe.* C'eſt un poiſſon de riviere, qui a le muſeau pointu, le corps tirant ſur le brun, verd & jaune, & qui a la chair molle & agréable au goût. (Une bonne vendoiſe.)

VENDÔME. [*Vindocinum.*] C'eſt un nom de Seigneurie. (Monſieur le Duc de Vendôme.)

> Si de tes partiſans j'allois faire des liſtes,
> Leur nombre égaleroit celui des nouvelliſtes,
> Qui par l'oiſiveté raſſemblez au Printems
> A *Vendôme*, à Villars, marqueront tout leur tems.
> *Palaprat.*

On emploie ce mot en deux façons de parler proverbiales. *Couleur de Monſieur de Vendôme.* [*Inviſibilis.*] C'eſt-à-dire, inviſible. *Fraîcheur de M. de Vendôme*, c'eſt-à-dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption à *vent d'amons*, qui vient & ſouffle du côté d'Orient, lequel eſt un vent fort violent & incommode, & qui par ſa nature eſt inviſible. [*Æſtuantis ſolæ.*]

VENDRE, *v. a.* [*Vendere, venundare.*] *Je vend, je vendis. J'ai vendu. Que je vende. Que je vendiſſe.* C'eſt donner une choſe à prix d'argent. (Vendre quelque choſe. Vendre en gros. Vendre en détail. Vendre au poids de l'or. C'eſt-à-dire, vendre fort cher. Vendre en argent, à rente, ou en échange. Vendre à pinte & à pot. C'eſt vendre le vin en détail comme les cabaretiers. Vendre à aſſiete. Terme de Cabaretier. C'eſt vendre du vin, donner à manger & fournir napes, ſerviettes couteaux & aſſiettes. Les Cabaretiers paient quatre francs pour chaque muid de vin qu'il vendent à pot & ſans aſſiete, & cent ſols quand ils vendent à aſſiete. Voïez *le Bail des Aides.* Vendre par cent, ou vendre au cent.

> Enfin pour nous tenir toujours ſur le bon bout
> Je n'ai de rien mangé, j'ai preſque *vendu* tout.
> *Bonrſ. Eſope.*)

* *Vendre.* [*Quæſtum facere.*] Ce mot ſe dit dans un ſens figuré. Exemple.

> (Ils *vendent* un bon mot,
> De cent coups de bâtons que fait donner un ſot.
> *Téoph. poëſies.*

C'eſt-à-dire, ils ont cent coup de bâton pour un mot plaiſant qu'ils ont dit de quelque riche & puiſſant fat.

† * *Il vend bien ſes coquilles.* [*Sua vel minima quaquè optimè vendit.*] Façon de parler proverbiale, pour dire, *il vend ſa marchandiſe fort cher.*

† * *A qui vendez-vous vos coquilles?* [*Phaleratis vis nos ducere.*] On ſe ſert de ce proverbe, en parlant à ceux qui veulent vendre leurs marchandiſes trop chérement, croïant qu'on en ignore le prix.

* *Vendre.* [*Prodere.*] Trahir. (Un homme eſt indigne de vivre qnand il vend ceux qu'il fait profeſſion d'aimer. Il a honteuſement vendu ſon pais & il ne paſſe plus auſſi que pour un miſérable coquin.)

† *Vendre*, ſe dit en quelques proverbes. Par exemple. On dit d'un homme ſérieux & qui ne rit jamais, *qu'il ſeroit bon à vendre vache foireuſe.* On dit de gens qui parlent bas en compagnie, *qu'ils vendent la ville.* On dit d'une femme qui reçoit des préſens des galans, *femme qui prend ſe vend.* On dit d'un ami, *il eſt à moi à vendre & à dépendre.* [*Totus meus eſt.*]

Se vendre, v. r. [*Venire, venumire.*] *Je me vend, je me suis vendu, je me vendis.* Se donner à prix d'argent. Se livrer pour une certaine somme. (Le meilleur vin de Reims ne se vend que vingt écus le muid rendu à Paris. Marchandise qui se vend en gros, en détail. Se vendre à l'aune.)

Se vendre. [*Facile emptorem invenire.*] Ce mot se dit des livres & de certaines autres marchandises, & veut dire. *Avoir cours. Avoir débit.* (Les traductions de M. d'Ablancourt se vendent fort.)

* *Se vendre.* [*Sese invicem prodere.*] Se trahir. (Ils se vendent comme des coquins les uns les autres.)

VENDU, VENDUE, *adj.* [*Venditus, venumdatus.*] Donné à prix d'argent. (Vin vendu, marchandise vendue.)

Vendu, vendue. [*Facile venditus, distractus.*] Débité. (L'impression de cet Ouvrage, de ce Roman, de ces Poésies, quoique faite depuis long-tems, n'est pas encore vendue. Les livres de P. R. se font bien vendus.)

* *Vendu, vendue.* [*Proditus.*] Trahi. (Ami. vendu. Amie vendue.)

VENDREDI, *s. m.* [*Dies Veneris, feria sexta.*] Prononcez *Vandredi.* Le pénultiéme jour de la semaine, qui, à ce qu'on dit, étoit dédié à Vénus. (C'est aujourd'hui vendredi. C'est vendredi. Le vendredi saint, les Suédois ne mangent qu'une fois, & cela à fix heures du soir.)

VEINE. Voïez *Vine.*

VENÉ, VENÉE, *adj.* [*Venatus.*] Qui a un goût de venaison, qui sent la venaison. (Ce gibier est venè comme il faut pour être bon. Cette perdrix est un peu trop venée.

VENEFICE, *s. m.* [*Veneficium.*] Ce mot est pris du Latin. Il signifie, *sortilége. Empoisonnement.* (Les sorciers sont punis pour leurs vénéfices.) Ce mot n'est guéres en usage, on dit, *maléfice.*

† VENELLE, *s. f.* [*Viculus.*] Mot burlesque qui signifie à peu près la même chose que *fuite.* Route pour se sauver. (Enfiler la venelle. *Scar.* C'est-à dire, fuïr. [*Fugam arripere.*]

Le cheval qu'à l'herbe on avoit mis
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.
La Fontaine.)

Ce mot paroît venir du bas Breton *vannel*, qui signifie, *une petite rue.*

VENENEUX, VENENEUSE, *adj.* [*Venenosus, venificus.*] Mot qui est écorché du Latin & qui ne se dit pas. On dit en sa place *venimeux.* Mais *vénéneux* se dit des plantes. (Plante vénéneuse. Le suc de la ciguë est vénéneux.

† VENER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *venari*, qui signifie, *chasser.* Mais en ce sens il n'est pas en usage.

Vener, v. n. [*Venari.*] Terme de *Chasseur* & de *Roisseur.* Il se dit de tout le gibier, & signifie, *prendre un goût de venaison. Avoir un goût de venaison.* (Il faut un peu laisser vener ces bécasses.)

† * *Vener.* [*Molestiam faceffere.*] Se dit figurément, *cet homme a été bien vené*, pour dire, *qu'on lui a bien fait de la peine, & qu'on lui a donné de l'exercice. Acad. Françoise.*

VENERABLE, *adj.* [*Venerabilis.*] Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire, *digne de respect & de vénération.* (Un vénérable vieillard. *Abl.* Une chose vénérable.)

VENERATION, *s. f.* [*Veneratio.*] Prononcez *vénéracion.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie, *grand respect. Révérence.* (On doit avoir de la vénération pour l'Ecriture Sainte. Regarder avec une profonde vénération les choses sacrées. Ceux qui remettent les injures, non seulement gagnent l'affection & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace mais ils attirent encore le respect & la vénération de tous les autres. *Cousin, Hist. Rom.* Il lui rendoit la vénération qui lui étoit dûë. *Ablanc.* Avoir des sentimens de vénération pour les grands hommes.

VENERER, *v. a.* [*Venerari.*] Honorer, respecter quelque chose de sacré. Le Concile de Trente veut qu'on vénére les Images & les Reliques des Saints. *Acad. Franç.*)

VENERIE, *s. f.* [*Venatio, venatus.*] Ce mot signifie, *Chasse.* Equipage de chasse, mais il n'est proprement apliqué en France qu'à la chasse du cerf. *Chaque Prince a sa vénerie.* [*Aparatus venaticus.*] Le mot de *vénerie* se dit aussi d'un livre qui parle de la chasse du cerf & des bêtes fauves. Ainsi on dit, *la vénerie de Fouilloux & celle de Salnove sont les plus estimées.*

VENERIEN, VENERIENNE, *adj.* [*Venereus.*] Ce mot se dit de certains maux qu'on prend avec des filles ou femmes débauchées. (Mal vénérien. Maladie vénérienne.) [*Lues venerea.*] Il se dit aussi des choses qui ont raport à la copulation charnelle. (Plaisir vénérien. Acte vénérien.)

Vénérien. [*Venereus.*] Qui apartient à Vénus. (On dit qu'il y a des étoiles de nature vénérienne, comme il y en a de saturniennes, & de joviales.)

VENEUR, *s. m.* [*Venator.*] Mot général qui veut dire *chasseur* de certaines bêtes, comme de cerfs, de chevreuils & autres. (Un bon veneur.)

Le grand Veneur de France. [*Venatorum regiorum regiorum profectus.*] C'est l'Officier qui a la surintendance sur tous les officiers de la vénerie du Roi, qui prête ferment entre les mains de Sa Majesté, & donne des provisions aux autres officiers de la vénérie. C'est le premier Capitaine des chasses du Roïaume, & il est capitaine des chasses par tout où il n'y a point de capitainerie Roiale établie. Les gardes du *Grand Veneur*, les capitaines & officiers qu'il commet raportent leurs procez verbaux à la jurisdiction de la Varenne du Louvre devant le Lieutenant général. Les apellations des jugemens du Lieutenant de la Varenne du Louvre ressortissent au Conseil privé du Roi, & il y a défense expresse au Parlement & à tous Juges d'en connoître. Quand on a pris quelque cerf, le piqueur en coupe le pié, il le donne à son capitaine, puis le capitaine le met entre les mains du *Grand Veneur* qui le présente au Roi.

VENGEANCE, *s. f.* [*Vindicta.*] Prononcez *vanjance.* Tout ce qu'on fait de choquant, de fâcheux, de nuisible, ou d'outrageux à une personne pour se ressentir du déplaisir, ou du mal que cette personne nous a fait. (Une cruelle, une rude vengeance.

Une femme a toujours une vengeance prête.
Racine.

Je ne pousserois pas ma vengeance si loin.
Racine, Andromaque, a. 5. sc. 3.

Elle poursuit sur nous la vengeance d'Hector.
Racine, Andromaque, a. 5. sc. 5.

La plus illustre des vengeances c'est de pardonner à son ennemi quand on est en état de le perdre.
Ablanc. Tacit.

Les femmes & les petits esprits aiment *la vengeance*. (C'est une chose qui crie vengeance. *Molière, mariage forcé.*

* En vain par vos malheurs, instruit de sa puissance, Vous avez éprouvé jusqu'où va sa *vengeance*. *Abé Regnier.*)

. . . . Quand parla *vengeance* on se laisse aveugler, Parens, Amis, Patrie, on peut tout immoler. *Richer, Coriolan, Act. 1.*

L'amour le mieux vengé, quelle que soit l'offense, Est souvent le premier à pleurer sa *vengeance*. *Crebillon, Trag. de Catil. a. 2. sc. 1.*

VENGER, *v. a.* [*Vindicare, ulcisci.*] On prononce *vanger*, & même on écrit aussi *vanger*. C'est faire du déplaisir à celui qui en a fait à un autre. Punir celui qui a offensé quelcun pour l'amour de celui qui est offensé. (Brutus vengea l'outrage fait à la dignité Romaine. *Ablanc. Tac.*) Loüis XII. répondit à des flateurs qui l'excitoient à se venger des ennemis qu'il avoit eu étant Duc d'Orleans, qu'*un Roi de France ne doit point venger les injures faites à un Duc d'Orleans.*

Montons notre courage à *venger* notre honte. *Molière.*

C'est-à-dire, aïons du ressentiment de la honte qu'on nous a faite.

Rodrigues a *vengé* l'affront fait à son père *Corneille, Cid.*

* La satire souvent à l'aide d'un bon mot, Va *venger* la raison des attentats d'un sot. *Despreaux, Sat. 9.*

Se venger, v. r. [*Se de aliquo vindicare.*] Prendre vengeance de quelcun. Avoir du ressentiment de quelque déplaisir, de quelque tort ou outrage qu'on nous a fait. (Souhaitez-vous de vous venger de votre ennemi, faites bien. Celui qui se croit venger en déplaisant, se fait plus de mal, qu'il n'en fait aux autres. *Le Chevalier de Méré, Conversations.*) Se venger veut dire aussi; *se dédommager.* [*Damnum resarcire.*]

VENGÉ, VENGÉE, *adj.* [*Vindicatus.*] Qui a reçu quelque vengeance du tort qu'on lui avoit fait. (Le voilà bien vengé. Elle est bien vengée des injures qu'on lui a faites.)

VENGERESSE, [*Ultrix, vindex.*] Prononcez *vangeresse*. Ce mot ne se dit pas seul, mais on dit, *la Déesse vengeresse*, ou *la Déesse des vengeances.* [*Furiæ infernales criminum vindices.*] La prémiére façon est plus de la Poësie, & l'autre plus de la prose. (L'un persécuté des Furies, Vengeresses de sa mére écumoit par terre, & l'autre lui rendoit les devoirs d'ami. *Ablancourt. Luc. tom. 2. Amours.*]

Vengeresse. [*Ultrix.*] Ce mot est usité parmi les Téologiens & les Prédicateurs, quand ils parlent de la Justice de Dieu. (Les pécheurs sentiront un jour le poids de la main vengeresse d'un Dieu irrité.)

VENGEUR, *s. m.* [*Ultor, vindex.*] Prononcez *vangeur*. Celui qui prend la vengeance de quelque offense. (J'ai mon vengeur tout prêt. *Vaugelas, Quint. liv. 6.* Il y a un Dieu vengeur. Il est affreux de tomber entre les mains de ce Dieu vivant, le défenseur & le vengeur de notre foi. *Bourdaloüe.*

. . . . . Loüis, le protecteur des Loix, Le vengeur des Autels, & l'arbitre des Rois.. *Abé Regnier.*

Misérable *vengeur* d'une juste querelle *Corn. Cid, act. 1. sc. 5.*

. . . . . Il va de veine en veine, Portant le feu *vengeur* qui me va consumant *Voiture, poësies.*)

VENGLAIRE. Sorte d'arme à feu, dont le canon fait en trompette, est d'environ deux piez de longueur; & son embouchure de deux, trois à quatre pouces. On la charge d'une quantité de balles; & à Liége où l'on en fabrique, on la nomme, *fusil à trompe.*

VENIAT, *s. m.* Ce Terme de *Palais* est purement Latin, & signifie, *qu'il vienne.* On en a fait un substantif masculin. C'est l'ordonnance d'un Juge supérieur, qui mande & apelle un Juge inférieur pour venir rendre raison de son jugement ou de sa conduite en quelque afaire. (Le Parlement a ordonné un *veniat* contre le prémier Juge. Un *veniat* est plus doux qu'un ajournement personnel.)

VENI-MECUM. Deux mots Latins, dont nous faisons une espéce de substantif, & que nous disons d'un livre que nous portons toûjours ou ordinairement avec nous.

VÉNIEL, VÉNIELLE, *adj.* [*Venialis, venià dignus.*] Terme qui se dit en parlant des péchez qui ne sont pas mortels, & veut dire, *qui se peut pardonner, qui mérite pardon.* (Un péché véniel.

Tout n'est pour les dévots que péché *véniel*. *Deshoul.*)

VÉNIELLEMENT, *adj.* [*Leviter.*] Ce mot se dit en parlant de péché, & veut dire, *d'une manière qui se peut pardonner, & qui ne donne pas la mort à l'ame.* (On ne peut qu'on ne péche véniellement.)

VENIN, *s. m.* [*Venenum, toxicum.*] Ce mot vient du Latin, & il se dit proprement de certains insectes, comme des serpens & de quelques autres. C'est tout ce que l'insecte a de dangereux, qui peut donner la mort. (Venin fort chaud. Il y a des faisons où le venin est plus nuisible dans les unes que dans les autres. Venin chaud. Venin froid. Venin promt.)

* *Il craint certain Arrêt plus que venin d'aspic.* *Marini Balades.* Cette façon de parler est un peu figurée, & veut dire que *celui dont on parle, apréhende extrémement un certain arrêt.*

* *Venin.* [*Acerbitatis virus.*] Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées (*Elle assaisonna ce qu'elle avoit sû de moi de tout le venin dont elle le put aviser. Le Comte de Bussi, Lettre au Duc de S. Agnan.* C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit sû de moi. Elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit sû de moi.

* Il cache le noir venin de sa malignité. *Despréaux, Satire 9.*

C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

* . . . . . Ai-je d'un stile affreux Distilé sur sa vie un *venin* dangereux ? *Despreaux, Satire 9.*

C'eſt-à-dire, je n'ai point noirci ſa vie; je n'ai point diſamé le bon homme Chapelain, en parlant mal de ſes mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaiſans.
Diſtilla le venin de ſes traits médiſans.
Deſpréaux.)

† * *Morte la bête, mort le venin.* [*Mortuâ belluâ, hebeatur venenum.*] Proverbe, pour dire qu'*un ennemi mort ne fait point de mal.*

† * *Le venin eſt à la queüe.* [*In cauda venenum.*] Ce proverbe ſe dit par alluſion au ſcorpion qui pique avec ſa queüe, & ſignifie que *la fin d'une affaire eſt plus dangereuſe que le commencement.* & que *c'eſt à la fin qu'on connoit la malice que des gens avoient cachée dans le commencement.*

Venin. [*Venenum.*] Se dit auſſi des Doctrines dangereuſes répanduës finement dans un ouvrage. (Les livres des Hérétiques ſont remplis d'une belle morale, mais il y a un venin dangereux caché deſſous.

VENIMEUX, VENIMEUSE, *adj.* [*Venenatus, virulentus.*] Ce mot ſe dit des herbes & des animaux, & veut dire, *qui renferme quelque venin, qui a du venin.* (Animal venimeux. Herbe venimeuſe.) Voiez *Vineneux.*

Venimeux, venimeuſe. [*Veperinus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *mordant, médiſant, piquant, ſatirique, qui déchire les gens.* (Avoir la langue venimeuſe. *Ablanc.* Parole venimeuſe. *Voiture, Let.* 50.)

VENIR. [*Venire.*] Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, je fuis venu. Je viendrai. Viens. Que je vienne. Je vinſſe, je viendrois. Venant. Venu.* Ce mot ſe dit, lorſqu'on eſt arrivé en un lieu différent de celui où l'on étoit auparavant, & il ſignifie, *ſe tranſporter.* (Je ſuis venu d'Orleans à Paris en poſte. Je viens vous rendre mes tres-humbles devoirs, & vous aſſurer de mon obéïſſance.

Vient-il de la Province une farce fade,
D'un plaiſant du pais inſipide boutade,
Pour la faire courir, on dit qu'elle eſt de moi.
Deſpréaux.)

Venir. [*Venire, abire.*] Ce mot, dans la ſignification de *ſe tranſporter*, ſe dit du lieu où l'on eſt à l'égard de celui où l'on n'eſt pas, mais où l'on a deſſein d'aller. Un homme, par exemple, étant à Paris ſur le point de partir pour l'Alemagne, dira fort bien à quelcun, *voulez-vous venir avec moi en Alemagne, je vous diſtrairai.*

☞ Voici l'Obſervation que Ménage fait dans ſon prémier *tome, c. 88.* ſur *aler* & *venir.* « *Aler* » ſe dit du lieu où l'on eſt, à celui où l'on n'eſt » pas, *Venir*, ſe dit au contraire du lieu où l'on » n'eſt pas, à celui où l'on eſt. Par exemple, » ſi je ſuis à Paris, je dirai qu'un courrier eſt » alé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il eſt » revenu de Rome à Paris dans le même tems. » De Vaugelas a dit néanmoins : *Alexandre* » *vint mettre le ſiége devant Célene*; il ſemble qu'il » faloit dire, *ala mettre le ſiége*; Quinte-Curce » qui parle, n'étant pas à Célene, lorſqu'il » écrivoit l'Hiſtoire d'Alexandre. Notre régle » ne reçoit aucune exception à l'égard d'*aler*; » mais à l'égard de *venir*, elle en reçoit deux » conſidérables : la prémiére eſt que ce mot ſe » dit auſſi du lieu où l'on eſt, à celui où l'on » n'eſt pas, lorſqu'on eſt prêt de quiter le lieu » où l'on eſt; par exemple : je ſuis ſur le point » de partir de Paris pour aler en Anjou, je » dirai à quelcun qui pourroit avoir le même » deſſein de faire le voiage : *voulez-vous venir* » *en Anjou avec moi?* & non pas, *voulez-vous* » *aler.* La ſeconde, c'eſt qu'il ſe dit encore de ce » même lieu où l'on eſt à celui où l'on n'eſt pas, » quand on parle de celui où l'on demeure. » Par exemple : ſi je rencontre un Dimanche » dans les Tuileries quelcun de mes amis qui » ait acoûtumé de venir chez moi le Mer- » credi aux aſſemblées qui s'y font ce jour-là, » je lui dirai : *viendrez-vous Mercredi à la Mercu-* » *riale?* & non pas, *irez-vous.* Ainſi je dirai à » quelcun que j'aurai rencontré dans la ruë : » *voulez-vous venir demain dîner chez moi?* Et la » raiſon de ces façons de parler, c'eſt qu'on feint » que la perſonne à qui je dis ces choſes, part » ou partira du lieu où elle eſt, ou de celui où » elle ſera, pour ſe rendre auprès de moi, ou » pour venir en mon logis. Quelques femmes, » tant de la Cour, que de la Ville, font au » reſte une grande faute ſur le mot *aler. Je ſuis* » *alée à la Meſſe*, pour dire, *j'ai été à la Meſſe.* » Une femme pourroit bien dire en ſortant de » chez elle, pour aler à la Meſſe : *ſi quelcun* » *me vient demander, qu'on diſe que je ſuis alée* « *à la Meſſe*; parce qu'elle eſt à la Meſſe en » éfet, en ce tems-là; mais quand elle en eſt » de retour, elle doit dire : *j'ai été à la Meſſe*, » & non pas, *je ſuis alée à la Meſſe.* »

Venir. [*Deducere, accedere.*] Parvenir. (Pour en venir là, il faut beaucoup de tems & de peine. *Ablanc. Luc.*]

* *Venir.* [*Oriri, originem ducere.*] Deriver: avoir ſon origine. (La pluipart des mots de Chirurgie, d'Anatomie & de Médecine viennent du Grec.

Venez de mille aïeux, ſi ce n'eſt pas aſſez;
Feüilletez à loiſir tous les ſiécles paſſez.
Deſpréaux.)

* *Son malheur eſt venu d'avoir fréquenté des ſifons.*

* *Venir.* [*Convenire, congruere.*] Convenir. (Ce mot lui vient bien. *Voit. Let.* 24.)

* *Venir.* [*Modò, paulò, paulò ante.*] Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler fort ordinaires, & qui ont toutes des ſens différens. Ex. *On eût dit que Darius ne venoit que de mourir. Vaug. Quint. liv.* 10. C'eſt-à-dire, qu'il n'y avoit que très-peu de tems que Darius étoit mort. (Je viens du Palais. Il vient de me parler.)

* *Venir.* [*Creſcere, venire.*] Croître. (Le blé ne vient pas bien en Amérique, parce que la terre eſt trop graſſe. Le vin ne vient pas en Normandie, parce que l'air y eſt trop froid, le raiſin ne vient pas à maturité.)

On dit, en terme de *Jeu*, *laiſſez-moi venir cette main.* (Je ſuis le dernier, je vous verrai venir.)

* *Venir.* [*Exhauriri.*] Diminuer. (Le vin ne vient plus que goute à goute. Cette ſucceſſion qu'on groſſiſſoit tant, eſt venuë à rien.)

* *Venir.* [*Hæreditatem adire.*] Terme de *Palais.* C'eſt avoir part à une ſucceſſion.

* *En venir aux mains avec quelcun. Ablanc.* [*Manus conferre.*] C'eſt-à-dire, ſe batre avec quelcun.

* *Il lui eſt venu dans l'eſprit de voiager.* [*In animum induxere.*] C'eſt-à-dire, il lui a pris fantaiſie de voiager.

* Cela ne me vint pas alors dans l'esprit. C'est-à-dire, cela ne me tomba pas dans l'esprit. Il ne me souvint pas de cela.

* *Venir à bout d'une entreprise. Vaug. Quint. liv. 3.* [*Propositum assequi.* C'est la terminer. Il *ne fait qu'aller & venir. Hùc illùcque currit.*] C'est-à-dire, il ne se tient point en repos.

Venir, f. m. On dit, *l'aller & le revenir*; c'est double peine. On dit à un homme qui a reçu deux soufflets, qu'*il a eu l'aller & le venir.* On dit au Palais, *un à venir*, pour plaider.

Venir. Ce mot entre dans plusieurs verbes. *Après la pluie vient le beau tems.* [*Post udum, sudum.*] *Un malheur ne vient jamais seul.* [*Ad malum multa se mala aggluinant.*] *Cela vient comme Mars en Carême.* [*Vulgò advenit.*] *Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Ce qui vient par la flute s'en retourne par le tambour.* [*Malè parta malè dilabuntur.*] *Tout vient à point qui peut attendre.* [*Patientia vincit omnia.*] *Qui chapon mange, chapon lui vient.* [*Habenti dabitur.*] Quand on parle d'une chose délicieuse, on dit, *l'eau m'en vient à la bouche.* On dit, *après la panse vient la danse*, pour dire que *la bonne chére excite les passions.*

VENANT. Voiez plus haut le mot de *Venant.*

* *Si ma lettre venoit à se perdre, on la prendroit pour une lettre d'amour.*

* *A venir.* [*Futurus.*] C'est-à-dire, qui viendra, qui doit arriver. (Le peuple qui sera créé dans les siécles à venir, louera le Seigneur. *Pseaumes.*

De tant d'exploits passez l'immortel souvenir,
Est l'assuré garant des exploits à *venir.*)

VENITIENNE, *f. f.* Etofe fabriquée d'abord à Venise, & ensuite imitée en France. C'est une espéce de gros de Tours dont la tissure est très-fine.

VENT, *f. m.* Prononcez *van.* Il vient du Latin *ventus.* C'est un air agité, mû & coulant. (Vent fort, véhément, violent, impétueux, furieux, froid, doux, rafraîchissant, sec, humide. Vent d'Orient. Vent d'Occident. Vent du Nord. Vents principaux. Vents cardinaux. Le vent souffle. Le vent s'éleve. Il fait du vent. Le vent desseche. Il n'y a point de vent qui n'humecte. Les vents de mer régnent ordinairement le jour, & les vents de terre la nuit. Il y a diverses opinions sur l'origine des vents. Les vents se font, lorsque les exhalaisons aqueuses trouvent, en s'élevant en l'air & pénétrant au travers des pores de la terre, des sels qui se mêlent avec elles. *Bernier, Traité des Météores* Il se leva ce jour-là un vent impétueux. *Vaug. Quint. liv. 4.* Nous partirons au prémier vent. *Voit. let. 24.*

Un grand pin par les *vents* est souvent agité.
Aut. anon.

Seulement au Printems, quand Flore dans les plaines.
Faisoit taire des *vents* les bruiantes haleines.
Despréaux.)

Vent coulis, f. m. [*Ventus irrepens.*] C'est un vent qui vient par quelque petit trou ou quelque petite fente. (Les vents coulis ne font pas faims. Il faut boucher ce trou-là, il y vient un vent coulis qui incommode fort.)

Vent folet. C'est une certaine agitation de l'air qui le fait tourner spiralement. Voiez *Philosoph. de Regis.*

Vent. [*Flatus, spiritus.*] Ce mot se dit en parlant du corps. C'est une vapeur épaisse & grossiére qui s'engendre dans le corps des personnes, & qui vient des humeurs pituiteuses du corps. (Etre tourmenté des vents. Avoir des vents. Il y a de certaines choses qui engendrent plus du vent les unes que les autres.)

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler de Manége. *Cheval qui porte au vent.* [*Equus elato capite.*] C'est-à-dire, cheval qui leve le nez aussi haut que les oreilles, & qui ne porte point en beau lieu. (Quand le cheval porte au vent, on lui donne une martingale, & l'on tâche par-là de le ramener. *Cheval qui a du vent.* [*Equus anhelosus.*] C'est-à-dire, cheval qui commence à être poussif.)

Vent. [*Pneuma.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de Facteur d'orgues. (Dispenser le vent avec adresse aux tuiaux d'orgue. Les Facteurs d'orgues méfurent le vent, ménagent le vent. *Mers.*)

Vent. [*Ventus.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de Fauconnerie, où l'on dit, *héron qui se lâche au vent, se mettre sous le vent, se mettre au dessus du vent.*

Vent. [*Venti.*] Ce mot entre en plusieurs façons de parler de mer. C'est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelcune des trente-deux parties de l'orison, & qui gouverne presque toute la navigation. Les uns ne considérent que quatre vents principaux qu'ils apellent *rumbs entiers*, & les autres huit, le Nord, le Sud, l'Est, l'Oüest le Nord-est, le Nord-oüest, le Sud-est & le Sud-oüest. On dit en terme de *Mer, Prendre vent devant.* [*Ventus ad proram.*] C'est-à-dire, par proüe. *Le vent se fit sud.* [*Ventus flavit ab austro.*] C'est-à-dire, se tourna au Sud. (Avoir le vent favorable. Le vent est bon pour s'embarquer. Avoir le vent contraire. Le vent les arrêta cinq jours. Ils ont vent & marée pour eux. Etre porté d'un bon vent Etre porté du Nord. *Gagner le vent*; c'est prendre l'avantage du vent.

Mettre vent sur les voiles. [*Vela adversùs ventum pandere.*] C'est mettre les voiles paralleles au vent; en sorte que le vent les rase, ou les frise, sans qu'elles prennent le vent.

Aler de bout au vent, ou avoir le vent par proüe. [*Reflante aurâ progredi.*] C'est aler contre le vent ou à vent contraire. *Etre au vent d'un vaisseau. Passer au vent d'un vaisseau.* C'est lui avoir gagné le vent, ou avoir sur lui l'avantage du vent.

Etre sous vent. [*Ventum adversum habere.*] C'est avoir le désavantage du vent. (Le vaisseau étoit sous vent de l'Amiral.)

Faire vent arriére. Porter vent arriére. [*Ventum secundum habere.*] C'est prendre le vent en poupe.

Vent largue. [*Ventus ad latus.*] C'est le vent de quartier. (Le vent largue est le plus favorable de tous pour le fillage du vaisseau.)

Serrer le vent. [*Obliquo venzo navigare.*] C'est prendre l'avantage du vent de côté.

Tomber sous le vent de quelque bâtiment ou de quelque terre. [*A vento sistere.*] C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Disputer le vent. Se dit de plusieurs vaisseaux qui font leurs efforts pour gagner le dessus du vent.

Etre entre vent & marée. Se dit d'un vaisseau qui a le vent d'un côté, & le courant de la mer de l'autre.

Le vent tombe. [*Ventus se remittit.*] C'eſt-à-dire, ceſſe, en ſorte qu'il n'y a plus de mer.

Coup de vent. [*Turbo, procella.*] C'eſt un orage ou gros tems. (Il nous vint un coup de vent qui dura vingt-quatre heures.)

Etre porté d'un vent frais. [*Leni africo provehi.*] C'eſt-à-dire, vent favorable.

Attendre les vents de terre; c'eſt-à-dire, les vents qui viennent du continent ou de terre ferme.

Partager le vent [*Ventos ſecundos partiri.*] C'eſt partager l'avantage du vent.

Etre à vau le vent. [*Sinuatis velis in altum provehi.*] C'eſt être ſous vent, & ſelon le cours du vent. *Guillet, Art de la Navigation.*

Vent de mer. C'eſt un vent qui venant de la mer, repouſſe les vaiſſeaux vers la terre.

Vent de terre, eſt celui qui venant du continent, empêche les vaiſſeaux d'aborder.

Vent d'aval. [*Venti auſtrales.*] Ce ſont des vents malfaiſans qui viennent de la mer & du Midi. On les apelle auſſi *briſes* ou *vents d'embas*.

Vent d'amont, eſt un vent qui vient d'Orient. [*Eurus.*] *Vent frais*, eſt celui qui eſt rafraîchiſſant ſur terre & favorable ſur mer. [*Favonius.*]

Les Anciens ont fort varié ſur le nombre des vents; mais les Modernes en mettent trente-deux qui ſur la Méditerranée ſont autrement apellez que ſur l'Ocean. Eſt ou vent oriental s'apelle ſur la Méditerranée, *levante*. Sud, vent de Midi, s'y nomme *vent d'aval*. Oüeſt, vent d'Occident, ſe nomme *vent de ponant*; & Nord, *tramontane*. Halley a fait un excellent Traité des vents. M. d'Alembert de l'Académie des Siences de Paris, a donné un très-bon ouvrage intitulé, *Réflexions ſur les cauſes générales des vents, in-quarto, 1747.*

☞ On dit, *un vent blanc*, qui n'eſt point ſuivi de pluie.

Vent. [*Flatus, halitus.*] Souffle. Haleine d'une perſonne. (Reprendre ſon vent. Retenir ſon vent.)

* *Vent.* Ce mot entre en pluſieurs façons de parler figurées & proverbiales.

> * Quand les *vents* ſeroient déchaînez;
> Quand les flots ſeroient mutinez,
> Il n'eſt que de haſarder.

C'eſt-à-dire, il faut tenter, il faut haſarder quelque choſe, quand même tout conſpireroit pour nous nuire.

> Cette gloire qui dupe & le ſot & l'habile,
> Qu'eſt-elle que du *vent*, quand elle eſt inſertile ?

C'eſt-à-dire, cette gloire n'eſt que fumée, n'eſt rien, ſi elle n'eſt acompagnée de quelque utilité.

> * J'ai fait ſerment de quiter ma Silvie,
> Mais des ſermens que le dépit fait faire
> Contre beauté qu'on aime tendrement;
> *Autant en emporte le vent.* [*Data verba in ventos.*]

C'eſt-à-dire, ces ſermens ne ſe gardent point & ne ſont rien.

* *Je crois que le vent emportera toutes ſes affections. Voit. Let. 43.* C'eſt-à-dire, je penſe que ſon amour ne durera guére, & que, dès qu'il ſera un peu loin, il ne ſongera plus à ce qu'il aime.

* *Les amoureux jurent qu'ils nous adorent, mais tout cela n'eſt que du vent. Abl. Luc.* C'eſt-à-dire, que tous leurs ſermens ne ſont rien, & qu'il ne faut pas s'y fier.

* *Il avoit eu le vent de la conjuration de Beſſus. Vaug. Quint liv. 5.* [*Inaudire, edíſcere.*] C'eſt-à-dire, il avoit eu quelque avis de la conjuration de Beſſus. *Avoir le vent de la marche de l'ennemi. Vaug. Quint. liv. 5.* C'eſt-à-dire, être averti que l'ennemi marche.

* *Vent.* [*Animi diſpoſitio.*] Ce mot, parlant de Cour & de Souverain, ſignifie quelquefois, *la diſpoſition de l'eſprit du Prince, le panchant de l'eſprit & du cœur du Roi.* (Les principaux de la Cour voiant l'ocaſion favorable, & le vent tourné à la miſéricorde, ſe levérent & intercédérent avec larmes. *Vaug. Quint. l. 7. c. 2.*)

* *Vent.* [*Vemoſum eſſe.*] Ce mot ſignifie auſſi, *vanité, orgueil, choſes flateuſes & chimériques.* (Il a bien du vent dans la tête.)

* *Etre au deſſus du vent.* [*Superiorem eſſe omnibus fortunæ caſibus.*] Façon de parler proverbiale & figurée. C'eſt être au deſſus de toutes ſortes d'ataques, & Etre en état de ne plus rien craindre.

Avoir le vent en poupe. [*Blandientem habere fortunam.*] C'eſt être en fortune. (Les maltotiers ſont leurs afaires, pendant qu'ils ont le vent en poupe.)

† *Selon le vent, la voile*; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas aler au delà de ſes forces & de ſon revenu. [*Uſcumque eſt ventus, exin velum.*]

† *On tend les voiles du côté que vient le vent.* Pour dire qu'*on ſe ſert des avantages qui ſe préſentent.* [*Ad id unde aliquis flatus oſtenditur, vela dantur.*]

* *Contre vent & marée.* [*Adverſo æſtu & ventis.*] Manière de parler proverbiale & figurée. C'eſt-à-dire, contre toutes ſortes d'ataques & d'opoſition, contre toutes ſortes de choſes contraires.

* *Quel bon vent vous amène ?* Sorte d'expreſſion figurée & proverbiale; pour dire, *quel bon deſſein vous oblige à venir ici ?*

* *On repaît les Grands de vent & de fumée. Gomb. Lorſque le vent nous emporte, tout eſt perdu. Benſ.*

* *Il tourne à tout vent. Ablanc.* [*Mobilis ad omnem auram.*] C'eſt-à-dire, il eſt fort changeant, il eſt léger & inconſtant.

> * Importun à tout autre, à ſoi-même incommode,
> Il change à tous momens d'eſprit comme de mode.
> *Il tourne au moindre vent.*
>
> *Deſpréaux.*)

C'eſt-à-dire, il n'y a rien de ſi inconſtant que l'eſprit de l'homme, c'eſt une giroüette.

> La verte jeuneſſe,
> Qui *tourne à tout vent*,
> Peut jouïr ſans ceſſe
> Du plaiſir préſent;
> Mais la jouïſſance,
> D'un vieillard caſſé
> Eſt la ſouvenance
> Du bon tems paſſé.
>
> *Bag. de Vulcain.*

Vent [*Aër.*] Ce mot eſt uſité entre Cabaretier & Marchand de vin. Ils diſent, *donner du vent à un tonneau*; c'eſt deſſerrer un peu le bondon ou quelque fauſſet; c'eſt faire un peu de jour à quelque vaiſſeau que ce ſoit.

Une arquebuſe à vent. [*Catapulta tacita.*] Elle ſe charge avec de l'air condenſé.

Un moulin à vent. [*Molarina cujus mola velis & vento verſantur.*] C'eſt un moulin que le vent fait tournet.

On ſe ſert de ce mot *vent*, en terme de *Venerie* & de *Fauconerie*.

VENTAIL. On dit au pluriel, *ventaux*. [*Valvæ.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt la partie mobile, compoſée d'une ou de deux feüilles d'aſſemblage, qui ſert à fermer une porte ou une croiſée. On le nomme auſſi *batant*.

VENTAILLE, *ſ. f.* [*Galeæ feneſtra.*] Terme de *Blaſon*. C'eſt l'ouverture d'un heaume auprès de la bouche pour reſpirer.

VENTE, *ſ. f.* [*Venditio, alienatio.*] Prononcez *vante*. Elle conſiſte à donner pour de l'argent quelque marchandiſe, ou autre choſe. Action de vendre. Débit de marchandiſe. (La vente monte haut. La vente eſt faite. La vente eſt bonne. Mettre en vente. Expoſer en vente. Apeller les marchands pour ne point retarder la vente.)

Vente. [*Locus venditionis.*] Lieu où l'on vend ordinairement de certaines choſes (Acheter du vin ſur la vente. Aler ſur la vente.)

Vente, ſe dit d'une certaine étenduë de bois, où il y a différentes coupes à faire tous les ans l'une après l'autre. (Il y a pluſieurs ventes dans cette foreſt.)

Aſſoir les ventes. C'eſt marquer le bois qui doit être vendu. *Vuider, nétoier les ventes*. C'eſt enlever le bois vendu.

Jeunes ventes. On apelle ainſi les ventes ou le bois coupé qui commence à revenir, à repouſſer.

Ventes par récépage. Ce ſont les ventes qui ſe font dans les forêts gâtées par délit ou par incendie, ou de jeunes taillis qui ont été exceſſivement abroutis par la gélée ou par les beſtiaux.

Lods & ventes. [*Obventiones ex venditione fundi conſuetis.* Voïez *Lods*.

☞ *Lods & ventes* ſont preſque toûjours ſinonimes, & ce droit eſt dû par l'acheteur au Seigneur cenſier. Brodeau a remarqué ſur *Lart. 76. de Paris*, qu'il y a pourtant une différence eſſentielle entre *lods & ventes*; les *lods* étant le genre qui comprend tout ce qui ſe donne au Seigneur cenſier & direct; & les *ventes ſont l'eſpéce*; c'eſt-à-dire, un droit qui ne ſe paie qu'en cas de vente. Mais la Coûtume de Troyes, *art. 52.* nous fournit une différence plus eſſentielle, puiſqu'elle veut que le vendeur paie les *ventes*, & l'acheteur, les *lods*.

VENTER, *v. a.* Loüer. Voïez *Vanter*.

Venter, *v. n.* [*Flare.*] Prononcez *vanté* C'eſt-à-dire, faire vent. (Il pleut, il vente, il grêle, il tonne, il fait les quatre tems. Il vente extrêmement.)

* *Venter.* [*Debacchari, tumultuari.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemple.

* † Ménage *vente*, grêle & tonne.
Coüin, Ménag.

C'eſt-à-dire, Ménage crie, tempête & fait du bruit.

† VENTEROLES, *ſ. f. pl.* [*Jus venditionis rei clientelaris.*] Terme de *Coûtume*. C'eſt un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'héritages cenſuels. Voïez *Ragueau, dans ſon Indice*.

VENTEUX, VENTEUSE, *adj.* [*Ventoſus, procelloſus.*] Prononcez *vanteux*. Qui eſt expoſé aux vents. Une plage venteuſe.)

Il ſe dit des *ſaiſons*, & ſignifie *qui eſt ſujet aux vents*. (Le Printems & l'Autonne ſont des ſaiſons venteuſes.)

Venteux, venteuſe, adj. [*Flatus ciens.*] C'eſt-à-dire, qui cauſe des vents. (Le ſéné eſt venteux. Les pois ſont venteux.)

Colique venteuſe. [*Colicus dolor ventoſus.*] Terme de *Medecin*. C'eſt-à-dire, qui eſt cauſée par des vents.

VENTIER, *ſ. m.* [*Saltuarii emptores in globo.*] Marchand de bois qui achete les forêts, & qui les fait exploiter ſur les lieux.

VENTILATEUR, *ſ. m.* On apelle ainſi un inſtrument propre à renouveller l'air d'un endroit renfermé, ſoit en y introduiſant, d'une maniére inſenſible, un air nouveau, ſoit en pompant l'ancien, qui eſt auſſi-tôt remplacé par celui de dehors. Ce mot eſt dérivé du Latin *ventilare*, qui ſignifie *évanter*. M. Hales, ſavant Anglois, de la Société Roïale de Londres, eſt l'inventeur de cet inſtrument, par le moien duquel on peut renouveller facilement & en grande quantité l'air des mines, des priſons, des hôpitaux, des maiſons de force, des vaiſſeaux; préſerver toutes ſortes de grains d'humidité & de corruption, ſécher le bled, la drêche, le houblon, la poudre à canon, &c. Le même M. Hales a donné une deſcription très-détaillée de cet inſtrument, de ſes avantages & de ſes éfets, & l'on a de cette deſcription une traduction françoiſe, par M. Demours, Docteur en Medecine, imprimée à Paris en 1744.

† VENTILATION, *ſ. f.* [*Ventilatio, bonorum eſtimatio.*] Terme de *Pratique*. Eſtimation des biens pour venir à un partage.

† VENTILER, *v. a.* [*Perſtringere.*] Examiner quelque choſe. (Ventiler une queſtion.)

Ventiler. [*Ventilare, eſtimare.*] Terme de *Pratique*. Faire la diſcuſſion d'un bien pour ſavoir quelle portion en appartient à chacun des héritiers, ou de qui releve chaque portion pour en paier les droits. *Acad. Fr.*

Ventiler. [*Motum ſanguinis temperare.*] Terme de *Medecine*. Modifier le mouvement circulaire du ſang, par le moïen de la ſaignée.

VENTOLIER, VENTOLIERE, *adj.* [*Avis ad auram ſe committens.*] Terme de *Fauconnerie*. Il ſe dit au maſculin d'un oiſeau qui ſe plaît au vent. C'eſt auſſi l'oiſeau qui reſiſte bien au vent.

VENTOSITÉ, *ſ. f.* [*Incluſus inteſtinis ſpiritus.*] Terme de *Medecine*. Ce ſont les vents enfermez dans le corps qui cauſent la eolique, les points & autres maux. (Il eſt ſujet à des ventoſitez.)

VENTOUSE, *ſ. f.* [*Cucurbitula.*] Prononcez *vantouſe*. Terme de *Chirurgien*. Inſtrument de Chirurgie. Petit vaiſſeau ordinairement de verre, fait en poire, ſemblable à un petit chapiteau de cucurbite ſans bec, avec une baſe large & ouverte, qu'on aplique ſur la peau pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On diſtingue les ventouſes en *ſéches* & *humides*. Les ſéches s'apliquent ſans éfuſion de ſang. Dans les humides, on fait des ſcarifications à la peau avec une lancette, après l'aplication des ſéches. Voïez le *Dict. de Col-de-Villars*.

* *Ventouſe.* [*Colluviarium.*] Terme de *Maçon*. Sorte de fente ou d'ouverture qu'on fait preſque au pié de la muraille & d'eſpace en eſpace pour faire écouler les eaux, principalement lorſque les murailles ſoutiennent des terraſſes. Ces ventouſes s'apellent auſſi *barbacanes*. (Ventouſes trop près les unes des autres. Faire des ventouſes.)

Ventouſes. [*Spiramenta.*] Il ſe dit auſſi de diverſes petites ouvertures qu'on laiſſe à des tuïaux pour donner de l'air & ſervir de ſoupirail.

Ventouſes.

Ventouſes. [*Spiraculum.*] Ouvertures qu'on fait aux muids de vin qui ſont en perce ; qu'on couvre d'un linge ou de ſable qui reçoit aſſez d'air pour faire couler le vin ſans le corrompre. On le dit auſſi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite.

Ventouſe. [*Æſtuarium.*] Ouvertures qui ſont dans les fourneaux à vent, par où entre l'air qui fert de ſouflets & qu'on ferme avec des couliſſes ſelon les degrez de feu qu'on veut donner, comme on en voit dans les fourneaux des verriers & des eſſaïeurs.

VENTOUSÉ, VENTOUSÉE, *adj.* [*Cucurbitulis affectus.*] Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit de la perſonne à qui on a appliqué des ventouſes. (Il eſt ventouſé. Elle eſt ventouſée.)

VENTOUSER, *v. a.* [*Ægro cucurbitulas admovere.*] Prononcez *vantouſé.* Terme de *Chirurgien.* C'eſt appliquer les ventouſes ſur les épaules d'une perſonne. (Ventouſer un homme. Ventouſer une femme.)

VENTRE, *ſ. m.* [*Venter, alvus.*] Prononcez *vantre.* Il y a *le ventre ſupérieur*, & *le bas ventre.* Le ventre ſupérieur, c'eſt la poitrine, c'eſt la partie qui comprend les poumons qui ſont diviſez en pluſieurs Lobes. Le bas ventre, c'eſt la partie qui s'étend depuis le bout des côtes juſques au lieu où naît le poil. (Nettoïer le bas ventre. *Molière.* On apelle auſſi ce ventre *le petit ventre.*

Maître *ventre*, dit Rabelais,
Eſt un gros glouton qui demande
Sour & matin nouvelle ofrande,
Et qui ne laiſſe point dame marmite en paix.
Le Noble.)

* *Avoir le ventre libre.* [*Facilè alvum reddere.*] C'eſt-à-dire, que le ventre va bien, qu'il fait promptement ſes fonctions. *N'avoir pas le ventre libre.* C'eſt-à-dire, être reſſerré & avoir un ventre qui ne fait pas bien ſes fonctions. On dit auſſi *le ventre d'un navire, d'un tonneau, d'un tambour, d'un luth, &c.* [*Sinus, uterus.*]

* *Avoir le ventre pareſſeux.* [*Alvum contractum habere.*] C'eſt-à-dire, ventre qui ne ſe décharge pas aſſez-tôt.

† *Avoir le ventre d'un tambour. Voiture.* [*Obeſum habere ventrem.*] C'eſt-à-dire, avoir un gros ventre.

† * *Manger, boire, rire à ventre déboutonné. Scaron.* [*More græco edere, pergræcari.*] C'eſt-à-dire, manger tellement qu'il faille déboutonner ſon pourpoint.

† * *C'eſt le ventre de ma mere.* C'eſt une façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire *je ne retournerai plus en ce lieu-là ; je n'irai plus en cet endroit.*

† * *Voir ce qu'une perſonne a dans le ventre.* [*Hominem excutere.*] Manière de parler baſſe pour dire *découvrir les ſentimens d'une perſonne.* On dit auſſi, *je ſaurai bien-tôt ce qu'il a dans le ventre.* C'eſt-à-dire, j'en connoîtrai bientôt le foible & le fort ; je ſaurai bientôt qui il eſt, je verrai bientôt ſes ſentimens.

† *Il nous a donné une bonne carrelure de ventre.* Terme *populaire*, pour ſignifier *un bon repas.* [*Bonum apoſuit nobis prandium.*]

* *C'eſt un homme qui fait un Dieu de ſon ventre.* C'eſt-à-dire, dont le ventre eſt inſatiable & qui ne cherche qu'à le remplir. (*Cui deus venter eſt.*)

* *Remetre le cœur au ventre à quelqu'un.* C'eſt lui donner du courage. [*Animum dare.*] On dit auſſi dans le même ſens, *mettre le fin ſous le ventre.*

† * *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Il ſemble que nous aions tiré ce proverbe de l'*épître 21. de Senèque*, qui dit, *jejunus venter præcepta non audit.* Notre proverbe François veut dire *qu'une perſonne qui a faim ne donne pas grande audience aux perſonnes qui lui veulent parler, qu'on n'entend pas volontiers, & qu'on ne fait pas volontiers de longs diſcours quand on a faim.* [*Jejunus venter non audit verba libenter.*]

* *Ventre.* [*Inimicum proterere, conculcare.*] Ce mot, en parlant d'ennemis, a un uſage élégant. On dit, *paſſer ſur le ventre à ſon ennemi. Vaug. Quint. liv. 3.* C'eſt-à-dire, défaire & batre ſon ennemi tout-à-fait. Défaire à plate couture.

† *Ventre.* [*Capacitas.*] Ce mot ſe dit en parlant *de cruche & de quelques autres vaiſſeaux.* C'eſt la partie du milieu de la cruche qui avance le plus en dehors.

(La cruche au large *ventre* eſt vuide en un inſtant.
Deſpréaux, Lutrin, c. 1.

Et dans le *ventre creux* du pupitre fatal,
Va placer de ce pas le ſiniſtre animal.
Le même.)

* *Ventre.* [*Eminentia.*] Terme de *Potier d'etain.* C'eſt la partie du milieu de la chopine & de la pinte, & qui eſt un peu plus groſſe, plus large & plus élevée que les autres parties. (Le ventre de cette pinte eſt mal fait.)

* *Ventre.* [*Palmula ſtanea.*] Terme de *Tourneur.* C'eſt une ſorte de planchette de bois que le Tourneur met devant ſon eſtomac lorſqu'il veut planer ou percer du bois. (Ventre à planer. Ventre à percer.)

* *Ventre.* [*Capacitas, cavitas.*] Il ſe dit des creux & des capacitez qui ſont dans la terre. (Il ſort ſouvent des flammes, des cendres & des pierres du ventre du Mont-Gibel. L'avarice des hommes a foüillé dans le ventre de la terre pour en tirer l'or, l'argent, &c.) On dit auſſi, *la mer a englouti ce vaiſſeau dans ſon ventre.*

En *Aſtronomie*, on apelle le *ventre du dragon*, l'eſpace le plus éloigné des nœuds, c'eſt-à-dire, de la tête & de la queuë du dragon. [*Venter draconis.*] Voïez *Dragon.*

En *Anatomie*, on apelle le *ventre d'un muſcle*, la partie la plus groſſe d'un muſcle. [*Pars craſſior muſculi.*]

En *Maçonnerie*, on dit qu'*une muraille fait ventre*, quand elle pouſſe en dehors, & menace ruine. [*Facit ventrem murus.*]

Ventre. [*Uterus.*] Se prend auſſi pour la matrice. (Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de votre ventre eſt béni. *S. Luc. chap. 1.* Point de fruit béni que celui du ventre de Marie. *Queſnel, Reſl.*)

Ventre. Terme qui entre dans la *Juriſprudence.* [*Partus ſequitur ventrem.*] *L'enfant ſuit le ventre*, pour dire, qu'il eſt de même condition que ſa mere, libre ou eſclave. *Créer un Curateur à ventre.* C'eſt nommer un curateur pour un enfant qui n'eſt pas encore né quand le pere meurt.

On dit *ce cheval n'a point de ventre, ou de boiaux.* [*Equus ſtrigoſus.*]

† On dit en proverbe, *tout fait ventre pourvu qu'il entre. Manger le dos au feu, le ventre à table.* On dit qu'*un homme s'eſt donné de ſon épée dans le ventre*, quand il l'a venduë pour boire.

† *Ventre bleu.* Sorte de jurement bas & burleſque qui ſignifie la même choſe que *ventre-bieu.* (Ventre-bleu cela eſt.)

† * *Ventre ſaint-gris.* C'eſt une ſorte de jurement vieux & burleſque dont ſe ſervoit quelquefois Henri IV. (Ventre ſaint-gris, diſoit-il, l'honneur m'oblige à vaincre ou à mourir.)

† *Ventre ſaint George.* C'eſt une ſorte de jurement vieux & burleſque.

Bien ma plume, n'en parlez plus,
Laiſſez-le là, *ventre ſaint George*,
Car vous me feriez rendre gorge.
Marot, Epigrammes.)

VENTRÉE, *ſ. f.* [*Fœtus, partus, fœtura.*] Prononcez *vantrée.* Ce mot ſe dit des bêtes, & ſignifie *tous les petits qui ſont ſortis preſque du même temps du ventre d'une femelle.* (Tous ces petits ſont de la même ventrée.)

Ventrée. Terme de *Coûtume*, qui ſe dit de tous les enfans de famille excepté l'héritier, qui prend autant dans ſa ſucceſſion que pluſieurs enfans d'un autre mariage qu'on apelle *ventrée.*

VENTRICULE, *ſ. f.* [*Stomachus.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt la partie où eſt reçu ce qu'on mange. (Le ventricule eſt percé en deux endroits; par l'une de ſes ouvertures il reçoit les viandes, par l'autre elles en ſortent. *Rohault, Phiſique.*) Les animaux qui ruminent ont quatre ventricules, la *panſe*, le *bonnet* ou *rezeau*, le *mêlier*, que les bouchers apellent *pſeautier*, & la *caillette.*

Ventricule. [*Ventriculus.*] Ce mot ſe dit en parlant du *cerveau.* On parle dans l'Anatomie des ventricules du cerveau qui ſont des cavitez du cerveau. Voïez *les Traitez d'Anatomie.*

Ventriculé. [*Cordis venericuli.*] Se dit auſſi de deux cavitez qui ſont dans le cœur.

VENTRIÉRE, *ſ. f.* [*Cingulum conſtrictorium.*] Terme de *Bourrelier.* C'eſt la partie du harnois du cheval de trait, qui paſſe ſous le ventre, & qui empêche que le harnois ne tombe.

Ventrière. Terme d'*Architecture* & de *Charpenterie.* C'eſt une groſſe piéce de bois équarrie, qu'on met devant une rangée de pal-planches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie, ſoit contre l'éfort du courant de l'eau, ſoit contre la pouſſée des terres.

VENTRILOQUE, *adj.* [*Ventriloquus.*] Homme qui parle en retirant l'air dans le poumon, enſorte qu'il ſemble que la voix vienne de loin.

VENTRIPOTENS. Epitete toute Latine qu'on donne à ceux qui ont un gros ventre.

VENTROUILLER. [*In cœnoſo volutare.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit du ſanglier, lorſqu'il ſe ſoüille & ſe vautre dans la boüe.

† VENTRU, VENTRUE, *adj.* [*Ventroſus.*] Ce mot de *ventru*, ſe dit ordinairement des perſonnes, & veut dire *qui a un gros ventre.* (Il eſt un peu ventru.

Si l'on crévoit de graiſſe, & de rage & d'orgueil,
Le *ventru* Charpentier devroit être au cercueil.
Poëte anonime.)

VENU, VENUE, *adj.* [*Qui, qua venit.*] Arrivé. (Meſſager venu. Nouvelle venue depuis peu.)

Venuë, ſ. f. [*Adventus.*] Arrivée. (Sa venuë a réjoui tout le monde. Célébrer la venuë d'un ami.)

Bien-venuë, ſ. f. [*Optatus adventus.*] Voïez *Bien.*

Tout d'une venuë., *adv.* [*Uno tenore.*] C'eſt-à-dire, uni & égal par-tout, mais égal ſans agrément. (Si le pié d'eſtal étoit tout d'une venuë, il reſſembleroit à un canal. *Abregé de Vitruve, 1. part. art. 4.* Jambe tout d'une venuë. *Ablanc.*)

† * *C'eſt un homme tout d'une venuë.* [*Homo invenuſtus.*] C'eſt-à-dire, ſans grace & ſans air. (Il en a eu d'une venuë, pour dire, il a fait quelque perte.)

VENULE, *ſ. f.* [*Venula.*] Petite veine. On donne ce nom aux veines capillaires.)

VÉNUS, *ſ. f.* [*Venus.*] La Déeſſe de la beauté. La mere des jeux, des ris & des amours.

Et trois cens mille francs avec elle obtenus
La firent à ſes yeux plus belle que *Vénus.*
Deſpréaux.)

☞ *Venus* eſt ſinonime avec *beauté, graces, agrément.* C'eſt dans ce ſens que Marot a fait ce madrigal que l'on a tant vanté.

Amour trouva celle qui m'eſt amere,
Et j'y eſtois, j'en ſçai bien mieux le conte;
Bon jour, dit-il, bon jour Vénus ma mere;
Puis joue-à-coup il voit qu'il ſe méconte,
Dont la couleur au viſage lui monte
D'avoir failli, honteux, Dieu ſçait combien;
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte,
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Vénus eſt encore ſinonime avec *plaiſir, volupté;* de même que *Bacchus* avec *débauche, vin, bonne chere;* & *Cerès*, avec *abondance de toutes ſortes de fruits de la terre.* Ainſi on a joint ces trois choſes en forme de proverbe Latin: *Sine Baccho & Cerere friget Venus*, dont voici l'explication en vers François:

Lorſque Bacchus nous comble de ſes biens,
De tous ſoucis mon ame ſe délivre;
Et ſans jouir de ſes dons & des miens,
Il eſt impoſſible de vivre.
L'Amour même, ce Dieu partout ſi triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine;
Auſſi n'eſt-il jamais plus galand & plus beau
Que quand au feu de la cuiſine
Il peut allumer ſon flambeau.

Vénus. [*Venus.*] C'eſt l'une des Planétes. C'eſt la ſeconde Planéte qui tourne autour du Soleil & qui ne s'en éloigne jamais de 48. degrez. (Vénus Orientale, s'apelle l'*Etoile du matin*, & Vénus Occidentale, ſe nomme l'*Etoile du ſoir.* Les habitans de Vénus ſont ſous à force de vivacité. *Fontenelle.*)

☞ Les voiageurs par mer invoquoient Vénus comme étant favorable à la navigation. Horace s'adreſſe d'abord à Vénus pour la prier de favoriſer le voiage de virgile:

Sic te diva potens Cypri. &c.
Lib. 1. Od. 3.

Vénus. [*Æs.*] En terme de *Chimie*, c'eſt le cuivre.

Le mont de Vénus. [*Mons veneris.*] Terme de *Chiromance.* C'eſt une petite éminence qui eſt dans la paume de la main, à la racine du petit doigt.

† VENUSTÉ, *ſ. f.* C'eſt le *venuſtas* des Latins. Ménage trouvoit le mot de *venuſté* très-beau, mais on le trouve rarement emploïé.

VEP.

VÊPRES, VESPRES, *ſ. f.* [*Veſperæ.*] On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *vêpres.*

Ce mot n'a point de singulier. Ce sont les priéres du soir. (Les vêpres sont dites. Aller à vêpres. Etre à vêpres. Venir de vêpres. Sonner vêpres.

Abé qui fait du tems un emploi fort discret,
Et qui dit tous les jours pour bréviaire complet
Ses matines à la toilette,
Et les *vêpres* au cabaret.
Le Noble.)

Vêpres Siciliennes. [*Vesperæ Siculæ.*] Meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâques, lorsque l'on commença de sonner vêpres, ce qui arriva du tems que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence & Roi de Naples & de Sicile. (Les vêpres Siciliennes sont fameuses dans l'histoire, & la France s'en souviendra long-tems.)

V E R.

VER, *ſ. m.* [*Vermis*, *lumbricus.*] Le *ver* a été ainſi apellé du mot Latin *verto* ou *verro*, parce qu'il rampe; ou qu'il ſe tourne aiſément. C'eſt une ſorte d'inſecte ſans piez de différente longueur, groſſeur & couleur. (Le ver naît dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c. Les vers fuient les choſes ameres & ils aiment les douces.)

Ver de terre. [*Lumbricus.*] C'eſt une ſorte d'inſecte qui s'engendre dans la terre.

* *Ver de terre.* [*Homo nihil, homo nauci.*] C'eſt-à-dire, un miſérable, un malheureux, perſonne infortunée. (Dans l'obſcurité d'une nuit ſi noire, ces malheureux vers de terre, ſans aſſiſtance, ſans armes, ont à combatre toutes les puiſſances de l'abîme. *Patru Plaid. 3.*)

* Les trônes des Rois ſont rongez par les *vers*.
Habert, Temple de la Mort.

C'eſt-à-dire, que les trônes des Rois périſſent comme toutes choſes.

Ver. [*Tænia*, *lumbrici.*] Se dit de ceux qui s'engendrent dans les enfans. Il y a auſſi des vers qui s'envelopent dans les feuilles de vigne. [*Volucra.*] D'autres qui s'engendrent dans le figuier. [*Ceraſtes.*] D'autres qui ſe mettent dans le cheſne. [*Galbæ.*] D'autres qui s'engendrent dans le bois. [*Coſi.*] D'autres enfin qui rongent les livres & les habits. [*Teredines.*]

Ver à ſoie. [*Bombix.*] C'eſt un inſecte qui tient de la chenille, qui file la ſoie, qui muë quatre fois, & qui ſort de ſon coucon, changé en papillon blanc. (Le ver à ſoie a quatre aîles & pluſieurs piez. Nourrir des vers à ſoie.)

Ver luiſant. [*Lampyris*, *cicindela.*] C'eſt une ſorte de petit inſecte qui rampe & qui ſe trouve ſur les herbes, qui a le corps griſâtre & le cu bleu & verd, & qui jette la nuit une ſorte de lueur. (Les vers luiſans ceſſent de luire en mourant.)

Ver. [*Vermiculus Indicus.*] Se dit auſſi de la cochenille, qui eſt une eſpéce de ver plat & rond comme une punaiſe, gris quand il eſt ſec & qui teint en écarlate.

Ver de bois. [*Coſſus.*] Il eſt propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulcéres, pour fortifier les nerfs. On s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Ver de pierre. [*Vermes lapidum.*] Ils ſont reſolutifs étant écraſez.

* *Ver*, *ſ. m.* [*Vermis.*] Au figuré, il eſt beau & ſort en uſage. Il ſignifie *chagrin*, *regret*, *déplaiſir dévorant & cuiſant.* (Les choſes dont ils faiſoient leurs délices deviendront pour eux un ver qui les déchirera. *Sacy*, *Prov. de Salomon*, *chap.* 2. C'eſt ce qui cauſe cet orgueil qui fait le ver des richeſſes. *Nicole*, *Eſſais de morale. Tom.* 2.)

* *Ver.* [*Conſcientiæ ſtimulus.*] Il ſignifie auſſi *le remors de la conſcience*, parce qu'il reſſemble à un ver qui nous ronge le cœur inceſſamment. Qui peut comprendre le ſuplice de ce ver rongeur ?)

† On dit proverbialement, *un ver ſe recoquille bien quand on le preſſe*; pour dire qu'il n'y a point de ſi petit animal qui ne tâche à ſe défendre. On dit auſſi *tirer le ver du nez.* [*Expiſcari.*] Pour dire faire parler quelcun afin de ſavoir ſon ſecret. On dit d'un homme qui n'a plus de bien & qui a tout perdu, *qu'il eſt nu comme un ver.* [*Nudus ut vermis.*]

VERAS, *ſ. m.* Eſpéce d'aulne dont on ſe ſert en Portugal pour méſurer les draps & autres étoffes. 106. veras de Lisbonne font 100. aulnes de Paris.

VERBAL, VERBALE, *adj.* [*Verbalis.*] Terme de *Grammaire*. Qui eſt dérivé du verbe. (Mot verbal.)

Verbal, *verbale.* [*Appellatio exſcripta.*] Ce mot ſe dit en terme de *Palais*, & veut dire, *qui eſt de bouche.* (Il n'y a point de promeſſe de mariage verbale ni par écrit. *Patru*, *plaidoié 11.*)

Verbal, *verbale.* Terme de *Palais*, qui a divers ſens. On dit, *une apellation verbale.* C'eſt-à-dire, une cauſe qui conſiſte en plaidoierie. On dit auſſi *un procès verbal.* [*Præſcripta rei geſtæ acta.*] Qui eſt un acte par lequel un Juge, un Commiſſaire ou un Sergent expoſe ce qui s'eſt paſſé dans l'exécution de l'acte.)

VERBALEMENT, *adv.* [*Verbo.*] C'eſt-à-dire, de bouche. (Il lui a dit verbalement qu'il le ſatisfairoit, mais ſot qui s'y fie, car c'eſt un Normand.)

VERBALISER, *v. n.* [*Rei geſtæ acta ſcribere*] Terme de *Palais*. Dreſſer un procès verbal. Faire un procès verbal. (Tandis qu'on verbaliſe, on entend un grand bruit. *Patru*, *plaid. 5.*)

VERBE. [*Verbum.*] Terme de *Grammaire*. C'eſt un mot qui a nombres & perſonnes & qui marque les tems. Il y a diverſes ſortes de verbes, les uns qu'on apelle *actifs*, *paſſifs*, *neutres paſſifs*, *reciproques*, &c. Voïez *Sanctii Minerva. L. 1. & 12. Voſſii Grammatica.*

(J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant les herbes,
Elle acommode mal les noms avec les *verbes*,
Que de brûler ma viande, ou ſaler trop mon pot.
Molière, *Femmes Sav.*)

Verbe, *ſ. m.* Ce mot ſe dit dans le ſtile familier, au lieu de parole, ton: *il a le verbe haut.*

Verbe. [*Verbum.*] Ce mot ſe dit en terme de *Théologie* & d'*Ecriture Sainte*, & ſignifie *Jeſus-Chriſt*, la ſeconde perſonne de la Trinité. Il ſignifie *la parole.* (Le Verbe éternel. Le Verbe s'eſt revétu de notre chair pour nous ſauver. Le Verbe s'eſt fait chair. *Boſſuet*, *hiſt. univ.*) Les Ariens croient que Jeſus-Chriſt n'eſt que le Verbe du Pere, c'eſt-à-dire, que le Pere l'a ſeulement envoié en terre pour prêcher ſa parole.

† VERBERATION, *ſ. f.* [*Percuſſio*, *verberatio.*] Ce mot eſt Latin. C'eſt un un terme de *Phiſique*,

dont on ſe ſert pour exprimer la cauſe du ſon qui vient de la verberation de l'air, choqué & frapé en pluſieurs maniéres, qui font des ſons différens.

VERBEUX, VERBEUSE, *adj.* Qui eſt abondant en paroles. Il ſe dit du ſtile de certains Auteurs qui diſent peu de choſe en beaucoup de mots.

† VERBIAGE, *ſ. m.* [*Voces rerum inopes, nugæque canoræ.*] Paroles inutiles. (Il y a bien de verbiage dans ce diſcours. Ce n'eſt que verbiage.)

VERBIAGER, *v. n.* C'eſt dans le ſtile familier, employer beaucoup de paroles pour dire peu de choſe. (Il ne fait que verbiager.) Il ſe dit également de ceux qui parlent & de ceux qui écrivent. On dit, *ce Prédicateur ne fait que verbiager, cet Auteur ne fait que verbiager dans ſes écrits.*

VERBIAGEUR, VERBIAGEUSE, *ſ. m.* Celui ou celle qui parle beaucoup pour dire peu de choſe. Il eſt du ſtile familier.

VERBOSITÉ, *ſ. f.* [*Verborum fluxus.*] Superfluité de paroles. (Le ſtile d'un homme ne peut plaire, quand il y a trop de verbofité. Verboſité inſupportable.) Ce mot eſt peu uſité. *Acad. Franç.*

VERCHERE *ſ. f.* [*Dos in fundo conſtituta.*] Vieux terme de *Coûtume*, qui ſignifie *un fonds donné en dot & mariage à une fille.* Ce mot eſt encore en uſage en Auvergne.

VERBOUQUET, VERBOQUET, *ſ. m.* [*Funiculus duſtarius.* Terme de *Charpentier.* L'un & l'autre ſe dit, mais *verbouquet* ſemble plus uſité. C'eſt un nœud qu'on fait après un autre nœud qu'on apelle *halement*, & dont on ſe ſert pour lever une poutre. (Faire un verbouquet.) L'Académie & Furetiere diſent *verboquet.*

VERCOQUIN, *ſ. m.* [*Convolvulus.*] Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on apelle autrement *liſet.* L'Académie dit que c'eſt, une ſorte de ver qui s'engendre dans la tête & cauſe de grands vertigots.

VERD, *ſ. m.* [*Viridis.*] Couleur verte. Verdure. (Un beau verd. Un verd brun. Un verd gai. Un verd naiſſant. Un verd celadon. Un verd obſcur. Verd de mer.)

Verd. [*Viridis.*] Terme d'*Enlumineur.* Couleur *verte.* (Coucher le verd.) Il y a *verd gay, verd paſle, verd de poireau, verd d'herbe, verd de terre*, ſorte de minéral, *verd d'azur.* [*Chryſocolla Armenium.*]

Verd de gris, *ſ. m.* [*Ærugo raſilis.*] C'eſt une ſorte de roüille verte & veniméuſe, qui vient ſur le cuivre, & autre métal lors qu'il eſt dans un lieu humide, ou lors qu'on ne le netoie point. (On empoiſonne avec le verd de gris.)

Verd de gris. [*Ærugo.*] Terme de *Peaucier.* C'eſt une certaine compoſition liquide avec quoi les peauciers mettent leurs peaux en *verd*, & qu'ils donnent aux relieurs pour verdir la tranche de certains livres. (Les peauciers vendent leur verd de gris ſept ou huit ſols la pinte.)

Verd d'iris. [*Irinum viride.*] C'eſt une ſorte de couleur dont on ſe ſert pour peindre. (Un beau verd d'Iris.)

Verd de veſſie. Sorte de *verd* qui ſe fait de la graine du nerprun, que les Botaniſtes apellent *Rhamnus*, en la pilant dans un mortier. On en fait auſſi avec une petite graine rouge, mêlée avec de l'alun, & qu'on laiſſe ſe macerer dans une veſſie de cochon qu'on pend au plancher. Ces deux couleurs ſe nomment *verd de veſſie*, parce qu'on les conſerve, & qu'on les vend dans des *veſſies.* Elles ſervent à la peinture.

Verd de terre, ou *Pierre Arméniene.* [*Armenus lapis.*] Cette pierre étant préparée, eſt déterſive & deſſicative, appliquée extérieurement. On s'en ſert auſſi intérieurement pour purger la mélancolie, pour la folie, pour l'épilepſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

* *Verd*, *ſ. m.* [*Acidus, acerbus.*] Ce mot ſe dit du vin, & ſignifie *verdeur de vin.* (Il y a encore du verd dans ce vin. Vin qui a du verd.)

† * *Verd.* Ce mot pris ſubſtantivement, entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. *Manger ſon blé en verd. Veſturam ab ineunte anno facere.*] C'eſt-à-dire, manger ſon petit revenu avant qu'il ſoit tems, dépenſer par avance ſes petites rentes, engager le revenu qu'on a en fonds de terre, & le conſumer avant qu'il ſoit échu.

† * *Emploier le verd & le ſec.* [*Totis viribus enitî*] C'eſt faire tous ſes éforts pour venir à à ſes fins. (Henri IV. allant voir une de ſes maîtreſſes qui étoit fort maigre, la trouva ce jour-là habillée de verd, & comme elle le ſupplioit de l'excuſer ſi elle ne recevoit pas Sa Majeſté comme elle le devoit: le Roi lui reparit, *je ſuis trop raiſonnable, Madame, pour ne vous pas acorder ce que vous me demandez: car je connois que pour cela vous avez emploié le verd & le ſec.* Ceux-ci ont pris ſur le verd. *Abtanc. Luc.* [*Immaturâ morte perierunt.* C'eſt-à-dire, ont été pris & ſont morts qu'ils étoient encore fort jeunes. On ne le ſauroit prendre ſans verd. [*Nemo poteſt eum imparatum aggredi.*] C'eſt-à-dire, on ne le ſauroit prendre au dépourvu. Etre pris ſans verd, c'eſt-à-dire, être pris au dépourvu, ſans être ſur ſes gardes.

Ne ſuis-je pas bien ridicule
D'être ici ſous la canicule,
Dans un lieu ſec & découvert
Où le Soleil me prend ſans verd.
Boiſrobert. T. 1. ep. 12.

C'eſt-à-dire, je ſuis expoſé à la chaleur, & ne me puis mettre à couvert du Soleil.)

Joüer au verd. [*Ludiero petaliſmo ludere.*] Jeu d'enfant, où ceux qui joüent s'engagent à avoir toûjours ſur eux quelque feuille *verte*, cueillie de la journée. De là vient le proverbe prendre queleun ſans *verd.*

On apelle *ſauce verte*, celle qu'on fait à Pâques, d'herbes pilées. *Cuir verd*, celui qui n'eſt pas encore corroïé. [*Corium rude.*] *Pierres vertes*, celles qui font fraichement tirées de la carriere. *Couperoſe verte.* Le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte. [*Calcanthum.*] *Ladre verd.* Celui qui a une ladrerie enracinée. *Du poiſſon verd*, celui qui vient d'être ſalé. [*Piſcis recens ſale conditus.*] *Un bonnet verd.* Celui que les banqueroutiers font obligez de porter, quand ils ont fait ceſſion. [*Pileum viride.*] *Du verre verd*, celui qui eſt coloré de *verd.*

Verd, *ſ. m.* [*Herbæ virentes.*] Ce mot ſe dit en parlant de cheval, & veut dire, *herbe, herbage, & tout ce que le cheval mange en verd.* (Donner le verd à un cheval.)

Verd, *verte*, *adj.* [*Viridis.*] Ce mot ſe dit des bois & des champs, & veut dire, *qui a de la verdure.* (Les blez ſont verds. Herbe verte. La terre eſt toûjours verte de lauriers, d'orangers & de mirtes. *Voit. l. 39.*)

Verd, *verte.* [*Viridis.*] Ce mot ſe dit de plus

fieurs autres choſes, & veut dire, *Qui a une couleur verte.* (Ruban verd. Etoſe verte. Les perroquets ſont verts. Oiſeau qui a la gorge verte.)

* *Verd*, *verte*. [*Crudus & viridis.*] Ce mot ſe dit *au figuré*, & a divers ſens. *Il eſt encore verd.* Ces mots ſe diſent d'un homme avancé en âge, & veulent dire, qu'*il a encore de la force & de la vigueur. On lui a fait une verte reprimande.* C'eſt-à-dire, on l'a reprimandé fortement, on lui a lavé la tête comme il faut.

VERTEMENT. Voiez *plus bas.*

VERDBOUQUET. Voiez *verbouquet.*

VERDATRE, *adj.* [*Subviridis.*] Qui tire ſur le verd. (Cela eſt d'une couleur verdâtre. Un teint verdâtre & qui menace ruine. *Téophraſte, caractéres des mœurs.*)

VERDAUD, *aude*, *adj.* [*Subacerbus.*] Qui eſt un peu *verd*, qui n'eſt pas tout-à-fait mûr. Il ne ſe dit guéres qu'en parlant du vin. (Ce vin eſt un peu verdaud.)

VERDÉE, *ſ. f.* [*Vinum verdeum Florentinum.*] C'eſt une ſorte de vin blanc d'Italie. (La verdée eſt aſſez délicieuſe à boire.)

† VERDELET, *adj. m.* [*Subviridis, ſubacerbus.*] Qui eſt un peu *verd.* (Ce vin eſt encore verdelet, il n'eſt pas prêt à boire.)

† *Verdelet.* [*Nondum exaruit ex amœnis voluptatibus.*] Se dit figurément d'un vieillard à qui il reſte encore quelque vigueur. (Cet homme eſt encore verdelet.)

VERDERIE, *ſ. f.* [*Saltuaria cuſtodia.*] Etenduë de bois & de païs qui eſt commis à la garde, & à la juriſdiction d'un *verdier.* Autrefois c'étoit une charge, qui fut ſupprimée en 1669.

VERDET, *ſ. ſ.* [*Scoleeia.*] Terme de *Teinturier.* C'eſt une ſorte de drogue qui ſe fait de cuivre & de marc de raiſin, qui ſert à teindre & à faire les belles couleurs de *verd* de céladon. Voiez *l'inſtruction pour la teinture.* (Ce verdet eſt très-beau. Faire du verdet.)

VERDEUR, *ſ. f.* [*Viriditas.*] Couleur *verte* qui vient aux plantes & aux arbres dans le printems. (La verdeur des arbres me réjoüit. On dit auſſi la verdeur d'une émeraude. *Académie Françoiſe.*)

* *Verdeur.* [*Juventa viridis.*] Vigueur des hommes dans leur jeuneſſe. Cet homme eſt dans la *verdeur* de ſon âge. *Acad. Fr.*

Verdeur. [*Vernaculus ſuccus.*] L'humeur ou la ſéve qui eſt dans le bois lors qu'il n'eſt pas mort. (Ce bois-là a encore de la verdeur. *Académie Françoiſe.*)

Verdeur, *ſ. f.* [*Aciditas, acerbitas.*] Ce mot ſe dit du *vin*, & veut dire, *qui a quelque choſe de rude. Qui n'eſt pas tout-à-fait en boite.* Le mot de *verdeur* en ce ſens eſt bon, mais le mot d'uſage ordinaire eſt *verd.*

(Et je gagerois que chez le Commandeur
Vilandri préferoit la féve & *ſa verdeur.*
Deſpr. Sat. 3.

Vin qui a de la verdeur ou qui eſt verd.)

† VERD-GALAND, *ſ. m.* [*Crudus & viridis amaſius.*] Galand vigoureux. (C'eſt un verd-Galand. *Abl. Luc.* Un mari verd-galand. *La Fontaine.*)

VERDIER, *ſ. m.* [*Cuſtos ſaltuarius.*] Lieutenant des grands Maîtres des eaux & forêts. C'eſt un Juge inférieur au Maître des eaux & forêts, & qui eſt établi pour empêcher qu'on ne faſſe des dégats ſur les eaux & dans les bois. Voiez *la Coûtume de Bourgogne, titre des forêts.*

VERDIFRE, *ſ. ſ.* [*Saltuaria cuſtodia.*] Etenduë de bois & de païs commiſe à la garde d'un *verdier.* L'Académie & Furetiere diſent *verderie.* Voiez *plus haut.*

VERDIER, *ſ. m.* [*Chloris, luteola.*] C'eſt un oiſeau qui eſt un peu plus gros que le moineau, & qui a été apellé *verdier*, parce qu'il a un plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd & le ventre tirant ſur le jaune. Il vit cinq ou ſix ans. Il y a un autre *verdier* que les oiſeliers de Paris apellent *verdier à la ſonnette*, qui a la tête verte, les côtez des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge, avec une queuë qui a quelque choſe du gris & du verd, (Le verdier tombe du haut mal & vit ſix ans.)

VERDIERE, *ſ. f.* C'eſt la femelle du *verdier.* (Une belle verdiere.)

VERDIER, *ſ. m.* [*Rubeta.*] Sorte de grenoüille de terre, qu'on apelle autrement *graiſſet.*

VERDILLON, *ſ. m.* Partie du métier ou chaſſis des Tapiſſiers-Haute-Liſſiers, à laquelle s'attachent les fils de la chaîne des tapiſſeries de haute-liſſe. Le *verdillon* eſt double, & chaque rouleau ou enſuble a ſon *verdillon* enchaſſé dans une longue rainure, de la longueur même des rouleaux.

VERDIR, *v. n.* [*Vireſcere, virere.*] Ce mot ſignifie *reverdir*, & Ménage s'en eſt ſervi dans ſon Eglogue intitulée Criſtine; mais il convient que *reverdir* vaut mieux.

(Sa préſence embellit le criſtal des fontaines,
Fait *verdir* les forêts & fait jaunir les plaines.
Ménage, Eglogues.)

VERDIR, *v. a.* [*Viridi colore pingere.*] Terme de *Relieur.* C'eſt mettre du verd de gris ſur la tranche d'un livre, & le brunir quand il eſt ſec. (Verdir la tranche d'un livre.)

VERD-MONTANT, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de petit oiſeau qui a preſque la tête toute noire, la gorge de même couleur, l'eſtomac *verd* & l'échine tirant ſur le violet, avec quelque mélange de *verd.* (Le verd-montant eſt joli. Un verd-montant mâle. Un verd-montant femelle.)

VERDOIANT, VERDOIANTE, *adj.* [*Vireſcens, viridans.*] Ce mot eſt plus de la poëſie que de la proſe; il ſignifie *qui verdit.* (Socrate ſe plaiſoit à entretenir Phédre ſur les bords verdoians d'une fontaine. *Balanc. Luc.*

Sous cette feuille *verdoiante*
Que l'ire du Ciel foudroiante
Reſpectle.
Voit. Poëſ.)

VERDOIER, *v. n.* [*Vireſcere.*] Devenir *verd.* (En 1709, on attendit long-tems que les blez commençaſſent à verdoier, tous les grains mourarent en terre à cauſe de la rigueur exceſſive de l'hiver.) Auſſi vit-on une grande famine dans le Royaume de France.

VERDURE, *ſ. f.* [*Viriditas.*] Ce mot ſe dit des bois, des arbres, des prez & des chams au printems & en Eté. (Arbre ſec & ſans verdure. La verdure des prez eſt charmante.

Là ſur de vieux cipréz dépouillez de *verdure*;
Nichent tous les oiſeaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.)

Je me plains aux rochers & demande conſeil
A ces vieilles forêts dont l'épaiſſe *verdure*
Fait de ſi belles nuits en dépit du Soleil.
Main. poëſ.)

Verdure. [*Herbæ virentes.*] Herbe verte. (Se coucher sur la verdure.)

Verdure de Mer, ou *Pyrole.* [*Pyrola.*] Plante dont il y a plusieurs espéces. Il y en a deux qui sont d'usage en Médecine. La premiére s'apelle *Pyrola rotundifolia major* ; la deuxiéme *Pyrola minima.* Ces plantes croissent aux lieux montagneux. Elles sont astringentes, vulnéraires, rafraichissantes, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies & pour les inflammations de poitrine.

* *Verdure.* [*Opus topiarium.*] Sorte de tapisserie de haute lisse où il y a des prés, des bois, des oiseaux & autres choses qui réjoüissent la vüë. (Une belle verdure. Acheter une verdure. Choisir une verdure.)

VERDURES, *f. f. pl.* [*Viriditas.*] Terme de *Jardinier.* Plantes dont la bonté & l'usage consiste à la feüille, comme le persil, le cerfeüil, l'ozeille, &c. *Quint. Jard. Fr. Tom. 1.*

> Dans ces jardins de *verdure* éternelle,
> Où l'art rend chaque jour la nature plus belle.
> *Abé Regnier.*)

VERDURIER, *f. m.* [*Viridarius.*] C'est chez le Roi une sorte d'officier qui fournit d'herbes & de vinaigre. (Demander au verdurier des salades avec toute la fourniture nécessaire.)

VERECOND, ONDE, *adj.* [*Verecundus.*] Vieux mot qui ne se dit *que dans le burlesque*, & qui signifie *honteux*, *d'une honte sotte & niaise.* (Ce jeune homme a la mine trop vereconde.)

VEREUX. Voïez *Verreux.*

VERGADELLE. [*Salpa.*] Qu'on apelle aussi *Merlu*, *Merluche* ; c'est un poisson qui est apéritif & résolutif.

VERGE, *f. f.* [*Virga.*] C'est une sorte de petit rameau de bouleau, souple, pliant & dépoüillé de feüilles, dont on foüette. (De bonnes verges. Il lui a usé une poignée de verges sur le derriere. Il le fit battre à coup de verges. *Vaug. Quin. l. 7.*

Faire baiser les verges à quelcun. C'est l'obliger à demander pardon après qu'on l'a maltraité, ou l'obliger à reconnoître la justice de la punition qu'on lui a faite.

VERGES, se dit des peines & des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. (Bénissons les verges dont Dieu nous châtie.)

☞ *Verge.* Terme d'*Agriculture.* On dit, *des verges de vigne*, qui veulent dire, *les bois de la vigne, le sarment.* Les vignerons disent : *vous laissez ces verges trop longues ; ne faites qu'un billon de cette verge.*

Les Marques de Magistrature chez les Romains étoient des faisceaux de *verges*, liez autour d'une hache. [*Virgarum fasces.*]

Verge. [*Virgula.*] Sorte de petite baguette. (Il n'avoit à la main qu'une petite verge, dont il chassoit son cheval.)

Verge. [*Bidelli virgula.*] Terme de *Bedeau d'Eglise.* C'est un morceau de baleine plat, large d'un bon doigt & un peu plus, long d'environ deux piez & demi, & ferré d'argent, que le bedeau porte à la main quand il fait la fonction de bedeau.

Verge. [*Flagellum, verber.*] Foüet dont les cochers & les charetiers se servent pour faire marcher leurs chevaux. (Le cocher lui donna des coups de verge sur la tête.)

Verge. [*Virga.*] Terme de *Tisserand.* C'est une sorte de baguette déliée, & un peu longue qu'on passe à travers de la chaîne qui est montée sur le métier pour en soutenir le fil. (La verge de cette chaîne est perduë. Il n'y a point de verge dans cette chaîne, il y en faut mettre.)

Verge de peson. [*Verticillum librarium.*] Terme de *Balancier.* C'est la barre du *peson* où la valeur des poids est marquée. Le *peson* est composé d'une *verge*, d'une masse, d'un crochet, de broches, de gardes, de joües & de tourets. (La verge de ce peson est trop courte.)

Verge. [*Penis, membrum virile, membrum genitale.*] C'est la partie naturelle de l'homme. (Il a un chancre à la verge. Le priapisme est une maladie de la verge.)

Verge de giroüette. [*Virga.*] Terme de *Marine.* C'est une *verge* qui tient le fût de la giroüette sur le haut du mât. Il y a aussi *verge de pompe* qui tient l'apareil de la pompe. *Verge de pompe* qui est contenuë depuis l'arganeau jusqu'à la croisée.

Verge. Terme d'*Horlogerie.* Ce mot se prend pour la longue du pendule, qui dans le gros volume est environ de trois piez un pouce. *Verge* se prend aussi pour l'axe sur lequel les paletes sont attachées.

On dit en Jurisprudence. *Tenir un héritage par verge.* [*Infeftuare.*] Quand le posseſſeur est obligé d'en prendre posseſſion par les mains du Seigneur & de ses oficiers, ce qui se fait en lui mettant une petite *verge* dans la main.

Verge. [*Annulus.*] Anneau sans chaton que l'époux donne à sa femme quand ils se marient.

Verge dorée, ou *verge d'or.* [*Virga aurea.*] Plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, dont les feüilles sont disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune, dorées, dont la racine est de couleur brune, & d'un goût aromatique. Cette plante est vulnéraire & diuretique, propre pour le calcul & la dissenterie.

Verge d'or. [*Radius geometricus.*] Nom qu'on donne au bâton géométrique.

Verge de fer. [*Ferrea virga.*] Terme de *Tapissier.* C'est un morceau de fer rond & déhé en forme de grande baguette qu'on acroche avec des pitons à chaque colonne de lit, & où l'on enfile les rideaux par le moyen de quelques anneaux. Les ferruriers appellent cette *verge une tringle.*

Verge de fer. [*Virga ferrea.*] Terme de *Serrurier.* Manière de petite baguette de fer quarrée qu'on attache le long des panneaux de vitre, qui sert à les tenir en état avec des liens de plomb, & qui est cloüée avec deux pointes, l'une à un bout, l'autre à un autre bout. (La verge de ce panneau n'est pas bien atachée.)

Verge, *f. f.* [*Aurum ductile.*] Terme de *Tireur d'or & d'argent*, c'est de l'argent fin ou faux, degrossé en maniére gaule. (Plier une verge autour du pivot.)

Verge. [*Virga denticula.*] Terme de *Vinaigrier.* Bâton marqué de petites entailles, dont le vinaigrier se sert pour mesurer les pintes de lie qui sont dans un tonneau.

Verge à berber. [*Dipsacus.*] C'est le chardon à *Bonnetier* ; il y en a de plusieurs espéces. Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apéritives.

Verge. [*Virga, ulna.*] C'est aussi une mesure de longueur qui répond à la perche. Parmi les marchands elle répond à l'aune, & parmi quelques Géometres à deux toises.

Une verge de terre. [*Quarta jugeris pars.*] C'est

environ le quart d'un arpent. On dit auſſi *une vergée.* qui eſt le quart de l'acre.

* *Etre ſous la verge de quelcun.* [*Sub ferula eſſe.*] C'eſt être ſous ſa conduite, craindre ſes reprimandes.

† Un homme qui a été attaqué & qui n'a pû ſe défendre, dit, *je n'avois ni verge, ni bâton.* [*Inermis eram.*]

VERGÉ, VERGÉE, [*Virgatus.*] Terme de *Marchand.* Il ſe dit des étoffes qui ont quelques fils qui ſont d'une ſoie plus groſſiére, ou d'une teinture plus forte, ou plus foible que les autres. (C'eſt un défaut à une étoffe d'être vergée.)

VERGEAGE, *ſ. m.* Meſurage des toiles, rubans, étoffes, &c. qui ſe fait avec la meſure des longueurs, qu'on nomme *verge.*

Vergeage, ſe dit auſſi du jaugeage ou meſurage qu'on fait des tonneaux & futailles, avec cette ſorte de jauge nommée *verge.*

VERGER, *v. a.* Verger une toile, une étoffe ; c'eſt les meſurer avec la *verge.*

Verger une barrique, un tonneau, ou autre futaille, c'eſt les jauger avec la *verge.*

Verger, ſ. m. [*Pomarium, viridarium.*] C'eſt le lieu où ſont les arbres fruitiers. (Un beau verger. Un grand ou petit verger. Un verger bien entretenu. Cultiver un verger.

> Je viens d'un aimable *verger*
> Où bien ſouvent je réve & je ſoupire.
> *Peliſſon, Recueil.*)

VERGETTE, *ſ. f.* [*Scopula veſtiaria.*] C'eſt une eſpéce de broſſe qui ſe fait de poil de cochon, de ſanglier, ou de bruïere, dont on ſe ſert pour nétoier les habits (De bonnes vergettes.)

Vergeute. [*Palum truncatum.*] Terme de *Blaſon.* Pal retreci qui n'a que la troiſiéme partie de ſa largeur.

VERGETTES. [*Virgulæ.*] Cercles de bois ou de métal, qui ſervent à ſoutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

VERGETTÉ, ÉE, *adj.* [*Excuſſus, deterſus.*] Terme de *Blaſon.* Il ſe dit d'un écu rempli de paux depuis dix & au delà.

Vergeté, ée, ſe dit du teint, de la peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & d'ordinaire rouges. (La peau de ſon viſage eſt toute vergettée.)

VERGETTER, *v. a.* [*Scopis veſtes mundare.*] Nétoier avec des *vergettes.* (Vergetter un habit. Vergetter un manteau.)

* VERGETIER, *ſ. m.* [*Opifex ſcopularum veſtiariarum.*] C'eſt un artiſan qui fait des vergettes, des broſſes, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre ſur la tête des chevaux de caroſſe. Cet artiſan dans ſes lettres de maîtriſe s'apelle *vergetier-broſſier*, mais les gens qui ne ſont pas du métier l'apellent ſeulement *vergetier.* Un bon *vergettier.*

VERGEURE, *ſ. f. Typi virgæ.* Terme de *Papetier.* Prononcez *verjure.* Fils de léton liez ſur la forme à quelque diſtance les uns des autres. Ce ſont auſſi les raies que font ces fils, qui regnent ſur la largeur de chaque feüille de papier, & qu'on voit à quelque diſtance les unes des autres. (Cette vergeure eſt trop groſſe)

VERGLACER. [*Conglaciare.*] Verbe impersonnel. C'eſt faire *verglas.* (Il verglace.)

VERGLACÉ, VERGLACÉE, [*Conglaciatus.*] (Terre ou pavé couvert de verglas.)

VERGLAS, [*Repentina & lubrica glacies.*] Pluïe qui eſt gelée ſur la terre, ſur les pierres & les pavez gliſſans & reluiſans. Ce mot vient de *viridis glacies. Nicod.* On l'apelle auſſi *gelicidium.* (Il fait verglas.)

† VERGOGNE, *ſ. f.* [*Verecundia.*] Ce mot ſignifie *honte*, & *eſt vieux.* Il ne trouve ſa place que dans le burleſque, dans le ſtile bas & le plus ſimple, comme dans la comédie, l'épigramme, la ſatire & les diſcours de raillerie.

> (A notre *vergogne*
> Demeurons toutes au filet. *Patrit.*
>
> Je puis voir à l'aiſe la trogne
> Du malheureux qui cauſe *ma vergogne.*
> *Moliére.*)

☞ Mainard dit :

> Tu devrois mourir de *vergogne*,
> De quoi l'on te voit ſi ſouvent
> Paroître à l'hoſtel de Bourgogne.

Ce terme a été autrefois fort à la mode, & Malherbe s'en eſt ſervi pluſieurs fois dans le poëme des larmes de St. Pierre.

> Et moi pouvant parler, j'ai parlé, miſérable
> Pour lui faire *vergogne* & le déſavoüer.

Et ailleurs :

> Elle produit ce que l'Afrique
> Auroit *vergogne* d'avoüer.
>
> Quand un Roi fainéant, la *vergogne* des Princes,
> Laiſſant à ſes flateurs le ſoin de ſes Provinces,
> Entre les voluptez indignement s'endort,
> Quoique l'on diſſimule, on n'en fait point d'eſtime,
> Et ſi la vérité ſe peut dire ſans crime,
> C'eſt avecque plaiſir qu'on ſurvit à ſa mort.
> *Le même, Stances.*)

† VERGOGNEUX, VERGOGNEUSE, *adj.* [*Verecundus, pudibundus.*] Ce mot a vieilli, & en ſa place on dit *honteux*, ou l'on prend un autre tour.

VERGUE, *Verche*, ou *verge*, *ſ. f.* [*Antenna.*] Terme de *Mer.* Piéce de bois longue, arrondie, mais plus groſſe par le milieu que par le bout, attachée de travers à une poulie au haut du mât du vaiſſeau pour ſoutenir la voile. *La vergue* prend ſon nom de la différence des mâts auſquels elle eſt attachée, ainſi on dit : *La grande vergue. La vergue de la hune. La vergue du perroquet. Vaiſſeaux qui ſont vergue à vergue.* C'eſt-à-dire, qui ſont côte à côte & flanc à flanc. *Vaiſſeau qui pouſſe vergue à vergue d'un autre.* C'eſt-à-dire, qui ſe met à côté d'un autre.

VERJAGE, *ſ. m.* Terme de *Manufacture.* Défaut qui ſe trouve dans les étoffes de laine & de ſoie, dont les fils de la chaîne ou de la trême ne ſont pas d'une égale filure, & d'une même teinture, ce qui raie & verge la piéce.

VERICLE. [*Gemma vitrea.*] Terme d'*Orfévre.* Ce ſont des pierres fauſſes. Il eſt défendu aux orfévres de tailler des diamans de *vericle.*

VERIDIQUE, *adj.* [*Veridicus, ſincerus.*] Qui dit la vérité & qui aime à la dire. (C'eſt un homme véridique. *Acad. Fr.*)

VERIFICATEUR, *ſ. m.* [*Scripturarum probator.*] Terme de *Palais.* C'eſt celui qui examine la vérité d'une piece, qui recherche la vérité de quelque écriture. (L'habile vérificateur découvrira la fauſſeté d'un acte. *Ravenau, verif. ch. 10.*)

VERIFICATION, *ſ. f.* [*Probatio*, *confirmatio.*] Prononcez *vérification.* Terme de *Palais.* C'eſt l'examen de la vérité d'une écriture, lequel ſe fait par des maîtres à écrire nommez d'office pour cela. Proceder à la *vérification* de quelque écriture. (On dit auſſi la vérification d'un Edit, &c.

VERIFIER, *v. a.* [*Comprobare*, *examinare.*] Terme de *Palais.* Homologuer & mettre dans les regiſtres du Parlement. (Vérifier un Edit.)

Vérifier, *v. a.* [*Verificare*, *examinare.*] Terme de *Maître à écrire* & de *Palais.* Examiner par ordre de juſtice ſi l'écriture dont il s'agit au procès eſt véritablement de la perſonne que l'on croit. (Avant que les maîtres à écrire ſe mettent à vérifier quelque piéce d'écriture, ils font fermer devant le Juge de dire la vérité.)

Vérifier, *v. a.* [*Probare*, *comprobare.*] Prouver la vérité d'un fait, d'une allégation. (Vérifier les faits contenus dans une requête. Le tems vérifie toutes choſes.)

Vérifier. [*Comparare*, *conferre*, *æquiparare.*] Comparer une choſe à une autre pour ſavoir ſi elle lui eſt conforme. (Vérifier la copie ſur l'original.)

VÉRITABLE, *adj.* [*Verus*, *conveniens*, *conſonus.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes; lorſqu'il ſe dit des choſes, il ſignifie *vrai.* Et lors qu'il ſe dit des perſonnes, il ſignifie, *qui dit la vérité. Qui dit vrai.* (Il eſt du véritable amour comme de l'apparition des eſprits. La véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité. *Le Duc de la Rochefaucaut.* Si vous n'êtes véritable en cet article, vous êtes ſuſpect en tout.

Ce langage eſt trop doux pour être *véritable*,
Et dans ſi peu de tems on n'eſt point ſi traitable.
Bourſ. Eſop.)

VÉRITABLEMENT, *adv.* [*Verè*, *revera*, *profectò*] Vraiment. (Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a véritablement ceſſé d'aimer.)

VÉRITÉ, *ſ. f.* [*Veritas*, *verum.*] Le vrai. Ce qui eſt vrai. C'eſt le contraire de la fauſſeté & du menſonge. La *vérité* ſe prend, ou pour la nature des choſes, leur état & les rapports qu'elles ont entre elles; ou pour des idées conformes à cette nature, à cet état & à ces rapports. Connoître la *vérité*, c'eſt donc appercevoir les choſes telles qu'elles ſont en elles-mêmes, & s'en faire des idées conformes à leur nature. (Tôt ou tard la vérité ſe découvre. Déguiſer la vérité. Il eſt d'un honnête homme de dire la vérité quand il la ſait. Il eſt mal-aiſé de découvrir la vérité. Les anciens repréſentoient la vérité toute nuë. Voiez l'*Iconologie de Ripa.*

On ne doit point trahir la vérité. *Abl. Luc. t. 2.* La vérité n'a de complaiſance pour perſonne, elle ne flate ni ne trompe perſonne, parce qu'elle dit nettement les choſes. En ce ſens il eſt d'ordinaire au ſingulier. La vérité ne peut percer la foule qui environne les Rois. *Fenelon.*)

Vérité. On entend par ce mot l'expreſſion propre de chaque choſe. Il y a beaucoup de *vérité* dans les Tableaux de Titien : toutes ſes expreſſions ſont pleines de *vérité.*

Vérité. Terme de l'*Art dragmatique.* Au Théatre la perfection que l'on deſire le plus dans la repréſentation, eſt ce qu'on nomme *vérité.* On entend par ce mot le concours des apparences qui peuvent ſervir à tromper les ſpectateurs.

VÉRITEZ, *ſ. f. pl.* [*Veritas*, *notitia.*] Il ſignifie *des choſes véritables*, & *abſolument vraies.* (Prêcher les véritez de l'Evangile. *Nouv. Teſt.* Il a éclairci des véritez que ſa propre expérience lui faiſoit juger être ſalutaires. *Arnaud*, *freq. com. préfac.*

On apelle *contre-véritez*, [*Falſitates.*] quelques propoſitions qu'on fait pour être entenduës dans un ſens contraire, comme ſi on diſoit, *l'eſprit des Diſciples de Saint Auguſtin eſt un excellent ouvrage.*

Véritez. [*Defectus*, *vitia.*] Ce mot, au pluriel, ſignifie ſouvent *des choſes vraies & déſobligeantes qu'on dit à une perſonne, ou qu'on dit d'une perſonne.* (Il nous a dit plaiſamment les véritez des femmes. On lui a dit ſes véritez. *Abl. Luc.* Vous ne lui voulez mal qu'à cauſe qu'il vous dit vos véritez. *Moliére*, *Tartuffe*, *act. 1. ſc. 1.* Il ne faut jamais dire les véritez déſavantageuſes quand elles ne peuvent inſtruire ni corriger.)

En vérité, *adv.* [*Certè*, *equidem*, *profectò.*] A n'en point mentir. Avec aſſurance. Aſſurément. Ce mot, *en vérité*, eſt trop fréquent dans les lettres de Voiture. (Je vous dis en vérité que ſi vous ne vous convertiſſez, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. *Nouveau Teſtam.*)

A la vérité. [*Revera. Re quidem ipsâ.*] Confeſſion. Aveu qui ne ſe dit guéres ſans reſtriction, ou aplication. (A la vérité, j'ai dit que vous faiſiez de mauvais vers, mais c'eſt la voix du public.)

VERJUS, *ſ. m.* [*Omphax.*] Grape de raiſin qui n'eſt pas mur. Cueillir une grape de verjus. Couper une grape de verjus.)

Verjus. [*Omphacium.*] Liqueur de raiſin qui n'eſt pas mur. (Bon verjus. Le verjus rafraîchit. Le verjus eſt aſtringent, & bon pour fortifier l'eſtomac.)

Deſpréaux, dans la deſcription d'un feſtin ridicule, a dit :

Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus,
Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du *verjus.*

L'Obſervateur a remarqué que ces ſortes de ſoupes étoient pour lors fort à la mode, & qu'on les apelloit *ſoupes de l'Ecu d'argent.*

† On dit proverbialement, *mettre à la pile & au verjus*, pour dire, *maltraiter quelcun par des médiſances groſſiéres.* [*Maledictis protelare.*] On dit encore, *jus verd*, *verd jus*, pour dire, *c'eſt la même choſe.* On dit d'une choſe qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni ſauce ni verjus.* [*In quo nullus eſt ſapor.*]

VERJUTE', E'E, *adj.* Qui a une pointe d'acide comme le verjus.

VERKER, *ſ. m.* [*Verker.*] Prononcez toutes les lettres de ce mot; il vient de l'Allemand *verkheren*, qui ſignifie *changer*, *tourner.* Le verker eſt une ſorte de jeu auquel on joue ſur un trictrac avec des dames & des dez. C'eſt une maniére de trictrac Alemand où l'on joue en France dans les Académies, & dans les maiſons particuliéres. (Joüer au verker. Aprendre le verker. Gagner une partie, ou perdre une partie au verker.)

VERLE, *ſ. f.* Eſpéce de jauge qui ſert à jauger les tonneaux, ou futailles, remplies de liqueur, ou propres à les contenir.

VERMEIL, VERMEILLE, *adj.* [*Roſeus*, *ſubrubicundus.*] Qui a un beau rouge. Qui a une agréable couleur. (Sang vermeil. Ceriſe vermeille. Levres vermeilles.)

Vermeil, *vermeille.* Ce mot ſe dit du teint des perſonnes,

perſonnes. (Joües vermeilles. [*Labra roſis æmula.*] Teint vermeil. *Abl.*

Ces Chanoines *vermeils*, & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une longue & ſainte oiſiveté.
Deſpréaux, Lutrin, c. 1.

Cet Abé tendre & doux, au teint frais & *vermeil*,
Croit tout utile en lui, juſques à ſon ſommeil.
Rec. de l'Acad. 1689.)

Vermeil, *ſ. m.* [*Subrubicundus.*] Couleur qu'on donne à l'or. C'eſt un compoſé de gomme gutte, de vermillon, & d'un peu de rouge brun. (Ce vermeil eſt beau.)

Vermeil doré, *ſ. m.* [*Ex argento inauratum.*] C'eſt de l'argent doré. (Un ſervice de vermeil doré. Un buffet de vermeil doré.) L'Académie a décidé qu'on pouvoit dire abſolument, *vermeil.*

Vermeille, *ſ. f.* [*Granatus lapis, caledonius.*] C'eſt une eſpéce de pierre précieuſe qui eſt d'un rouge cramoiſi, très-foncé, qui ſoufre le feu ſans ſe gâter, ni ſe dépolir. C'eſt une eſpéce de grenat; on fait venir ces pierres de Boheme. (La vermeille ne change jamais de couleur. La grande vermeille eſt fort eſtimée, & eſt au nombre des pierres précieuſes les plus belles, mais il eſt très-rare d'en rencontrer qui ſoient un peu groſſes; les petites vermeilles ſont fort communes. *Ronel, Mercure Indien, l. 2. ch. 15.*)

Vermicelles, ou *vermicelli*, *ſ. m.* [*Maſſa vermiculata.*] Mot tiré de l'Italien, qu'on prononce en François, *vermichellie*, ou *vermichelli*. Ce ſont de petites tranches de pâte coupées, fort déliées, & en maniére de petit ruban qu'on apelle *nompareille*, qu'on fait cuire avec de l'eau, & qu'on aſſaiſonne enſuite avec du ſel & du poivre blanc, & bon fromage de Milan bien rapé, & d'autres choſes. (Les vermicelli ſont bons quand ils ſont accommodez à l'Italienne.)

Vermicule'. [*Opiſicium vermiculatum.*] Terme de *Sculpture*. Travail vermiculé eſt un ouvrage ruſtique, avec certains entrelaz gravez avec la pointe, de ſorte que cela repréſente comme *des chemins faits par les vers.*

Vermiformes, *adjectif.* [*Lumbricales.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de pluſieurs parties du corps humain, qui ont quelque reſſemblance à des vers. Ainſi on apelle *apophiſes*, ou *productions vermiformes*, les deux extrémitez du cervelet qui vont en aperiſſant, & qui ſont ſituées près du quatriéme ventricule. Les muſcles qui amenent les doigts vers le pouce, s'apellent auſſi *vermiformes.*

Vermifuge, *adj. & ſubſt.* Remede qui fait mourir les vers, & les chaſſe hors du corps.

Vermiller, *v. a.* [*Roſtro glebas revellere ad paſcendos lumbricos.*] Il ſe dit des ſangliers, lorſqu'ils remuent la terre avec le groin pour y chercher des vers. On le dit auſſi de la volaille qui foüille dans du fumier pour y trouver des vers. Il y en a qui diſent auſſi en ce ſens, *vermillonner*; & l'Académie écrit *vermeiller.*

Vermillon, *ſ. m.* [*Minium, cinnabaris.*] Ou *graine d'écarlate.* C'eſt une graine qui croît ſur une eſpéce de petit houx, dans de certains lieux ſtériles de la Provence, du Languedoc & du Rouſſillon, & qui ſert pour faire de la teinture. Voïez *les Inſtitutions de la teinture. Dalchamp, Traité des plantes*, dit que le *vermillon* eſt une petite graine ronde, rougeâtre par dehors, pleine au dedans d'une liqueur luiſante, & qui ſemble du ſang, & que comme cette graine ſe tourne en petits vers ſi on ne la ſeche, on l'apelle *vermillon.*

Vermillon. [*Cinnabaris.*] Sorte de cinabre artificiel. (Vermillon fort beau.)

* *Vermillon.* [*Color ſubrubicundus.*] C'eſt un rouge agréable & naturel, qui vient aux joües de certaines perſonnes. (La couleur de ſon viſage animoit ſon teint du plus beau vermillon du monde. *Le Comte de Buſſi.*

L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;
L'autre broie en riant le *vermillon* des Moines.
Deſpréaux, Lutrin, c. 2.)

Vermillonner, *v. n.* [*Terram revellere ad depaſcendos lumbricos.*] Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit du blereau, quand il cherche des vers pour paîturer. Voïez *vermiller.*

Vermine, *ſ. f.* [*Pedes, pediculi.*] Poux. (La vermine lui ronge la tête. Il eſt plein de vermine. Faire mourir la vermine.)

† * *Vermine.* [*Inſima plebecula.*] Ce mot, ſe diſant des perſonnes, eſt ſatirique, & ſignifie, *engeance méchante & haiſſable.* (Il y a trente ans qu'elle n'eſt occupée qu'à ſe défendre d'une vermine ſi maudite. *Patru, plaid. 4.*) Il eſt bas.

Vermisseau, *ſ. m.* [*Vermiculus.*] Petit ver. (Dans le Boriſthéne il s'engendre pendant l'été, preſque toutes les nuits, une grande quantité de vermiſſeaux qui nagent le matin comme les poiſſons, qui volent ſur le midi comme des oiſeaux, & qui meurent tous les ſoirs. *Flechier, vie de Commendon, l. 2. ch. 16.* N'être en rien différent d'un vermiſſeau. *Ablanc. Luc.*)

* *Vermiſſeau.* [*Vermiculus.*] Mot bas & burleſque, qui veut dire, *ver.*

(Ah! vraiment, petits *vermiſſeaux*,
Sans doute vous vous trouvez beaux.
Scaron, poëſ.)

Vermontant. Voïez *verdmontant.*

Se vermouler, *v. r.* [*Carie infeſtari.*] Devenir vermoulu. (Le bois d'olivier un peu brûlé, n'eſt pas ſujet à ſe vermouler. *Abregé de Vitruve, l. 3. pag. 64.*)

Vermoulu, Vermoulué. [*Carie vitiatus, cariofus.*] Ce mot ſe dit du bois, & ſignifie, *piqué des vers.* (Bois vermoulu. Poutre toute vermoulué. L'aubier eſt plus ſujet à être vermoulu que les autres bois.)

Vermoulure, *ſ. f.* [*Caries.*] Ce mot ſe dit en parlant du bois, & ſignifie, *piqure des vers dans le bois.* (Il y a de la vermoulure dans ce bois.)

Verne, *ſ. m.* Sorte de bois qu'on nomme ordinairement, *Aulne.*

Verni, ou *vernis*, *ſ. m.* [*Juniperi lacryma, vernix.*] Mot qui vient du Grec, à ce que croient Meſſieurs de *Port-Roial*, *Racines Gréques.* Le *verni* eſt un compoſé de gomme, d'eſprit de vin & d'autres choſes, par le moien deſquelles on donne au bois de menuiſerie un luſtre fort agréable. (Mettre le verni ſur le bois. Apliquer le verni.) La fureur des vernis, devenuë générale de nos jours, eſt une des grandes preuves de la frivolité du ſiécle.

Verni. [Argilli plumbea illinitio.] Se dit auſſi de l'enduit qu'on met ſur les pots de terre. Ce verni ſe fait avec le plomb fondu.

Verni. [Fucus, pigmentum.] Se prend figurément, & ſignifie *fard, belle apparence.* (Ce jeune Religieux a encore tout le verni de ſon noviciat. La dévotion eſt un verni que les femmes coquettes paſſent ſur leur réputation, quand elles ſont ſur leur retour. *La Bruyére.*)

VERNIR, *v. a.* [*Vernice linire.*] C'eſt apliquer le vernis ſur le bois de menuiſerie. (Vernir des gueridons. Vernir une table. Vernir une canne, &c.)

VERNISSER, *v. a.* [*Junipero illinire.*] Il ſignifie la même choſe que *vernir*.

VERNISSEUR, *ſ. m.* [*Illinitor vernice.*] Ouvrier qui aplique le vernis ſur le bois de menuiſerie, & qui enſuite travaille en or deſſus.

VERNISURE, *ſ. f.* [*Vernigo, juniperea gummitio.*] Aplication de vernis. Le vernis apliqué ſur quelque bois. (Cette bordure paroît d'or, mais ce n'eſt qu'une verniſure.)

Vernix ſandaracha Arabum. Gomme réſine qu'on nous aporte en larmes claires, luiſantes, de couleur blanche tirant ſur le citron; elle découle de l'Oxiecedre & du grand Genevrier. Elle eſt propre pour attenüer, inciſer, réſoudre, fortifier. On en mêle dans les emplâtres. Cette gomme a donné le nom au vernis des Peintres.

VEROLE, *ſ. f.* [*Lues venerea, morbus Neapolitanus.*] C'eſt une ſorte de maladie vénérienne. Sorte de maladie qui ſe prend par le commerce qu'on a avec quelque fille ou femme débauchée, & qui eſt gâtée. (Avoir la verole juſques dans les os. Suer la verole. Il guérit de la groſſe verole. Verole fâcheuſe, dangereuſe & invétérée.

Il mourut l'an cinq cent & vingt,
De la vérole qui lui vint.
Voiez *les Epitres de Marot.*

Petite virole. [*Puſtulæ rubentes.*] C'eſt une ſorte de maladie qui couvre la peau de puſtules, & qui vient plus ordinairement aux enfans qu'aux autres perſonnes. Avoir la petite verole. Il eſt mort de la petite verole. La petite verole commence à paroître. La petite verole pouſſe, blanchit, groſſit, eſt en feu, elle ſupure, elle ſeche, elle eſt éteinte; les grains de la petite verole. Quand la petite verole eſt guérie, on dit, *avoir des marques de la petite verole, avoir le viſage marqué de petite verole.*

On diſtingue la *petite verole* en *diſcrète*, c'eſt-à-dire, celle dont les grains ſont diſtincts & ſéparés; & en *confluente*, ou *confluſe*, c'eſt-à-dire, celle dont les puſtules ſe joignent enſemble & ſe confondent, ou ſont entaſſées les unes ſur les autres. *Petite verole volante*, c'eſt celle qui a peu de puſtules, & dont les accidens ne ſont pas conſidérables. Si la raiſon gouvernoit les hommes, on ne balanceroit nulle part à uſer de l'inoculation de la petite verole.

VEROLÉ, *ſ. m.* [*Lue venereâ infectus.*] Celui qui a la verole. (Il eſt dangereux de boire après un verolé.)

Verolé, verolée, adj. [*Puſtulis varius.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & de certains maux qu'on gagne avec les gens qui ont la verole, & il ſignifie, *qui a la verole, qui eſt infecté de verole, qui tient de la verole.* (Il eſt verolé. Elle eſt verolée. Un chancre verolé.)

VEROLIQUE, *adj.* [*Venereus.*] Terme de *Médecin.* Qui eſt de verole. (Puſtule verolique.)

VÉRON, *ſ. m.* [*Varius.*] Petit poiſſon de riviére, qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, les côtez un peu rouges, qui eſt couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & dont la queuë finit en aile large & dorée. *Rond.* (Les verons ſont bons lorſqu'ils ſont bien acommodez. La chair du véron tient de l'humidité & du ſec.)

Véron, adj. Voiez *vairon.*

VERONIQUE, *ſ. f.* [*Veronica.*] Nom de femme. C'eſt auſſi un tableau qu'on repréſente en face de Notre-Seigneur, qu'on feint avoir été imprimée ſur un mouchoir que Sainte Véronique lui préſenta pour eſſuier ſon viſage lorſqu'il montoit au Calvaire. *Véronique*, eſt un mot Grec, qui veut dire, *vraie image.*

Véronique. [*Veronica.*] C'eſt une ſorte de fleur qui eſt de couleur de feu, & qui vient en forme d'œillet. (La grande véronique & la petite véronique fleuriſſent en Mai & en Juin. La véronique à fleur double eſt la plus belle de toutes les véroniques.) La véronique eſt inciſive, atténuante, déterſive, ſudorifique, vulnéraire, propre pour purifier le ſang, pour les ulcéres des poulmons & de la poitrine. On uſe des feüilles ſéches en guiſe de thé.

VERRAT, *ſ. m.* [*Verres.*] Le mâle de la truie. Cochon qui n'eſt pas châtré. (Le verrat eſt capable de couvrir dix truies. *Il écume comme un verrat.* [*Spumat inflar verris.*] Cette façon de parler ſe dit d'un homme qui eſt dans une furieuſe colere.)

VERRE, *ſ. m.* [*Vitrum.*] Matiére fragile, claire & tranſparente. (Un beau verre. Un verre bien clair & bien net. Faire du verre. Verre taillé. Verre en plat, ou en table. Verre commun. Verre blanc. Verre peint.

Dans la place où je ſuis, plus fragile qu'un verre,
Je vais à peu bruit, & vole terre à terre.
Bourſ. Eſope.)

Plat de verre. [*Diſcus vitreus.*] Grande piéce ronde de verre, qu'on taille pour faire des panneaux de vitre. (Il y a des bouteilles de verre, des carreaux de verre, des chaſſis de verre, des cloches de verre, des matras de verre. On dit, *fondre le verre, ſouffler le verre.*

Verre. [*Cyathus vitreus.*] Vaſe qui eſt fait de verre, dans quoi on boit ordinairement du vin, de la biere, du cidre, ou autre liqueur. (Un verre bien net. Il y a des verres de diverſes ſortes, des verres de criſtal, des verres de criſtal de roche, des verres de fougere. *Verre de cabaret*, c'eſt un verre de vil prix qu'on donne au cabaret. Rincer, laver, fringuer un *verre. Choquer le verre*, c'eſt une marque d'amitié quand les perſonnes le font enſemble, leurs *verres* étant pleins de vin. *Qui caſſe les verres, les paie*, c'eſt-à-dire, quiconque rompt les choſes qui appartiennent à un particulier, eſt obligé de les lui paier.

Verre de vin. [*Acina patera.*] C'eſt un vaſe de verre plein de vin. C'eſt le vin contenu dans un verre. (Boire un verre de vin.)

Verre d'eau. [*Cyathus aquâ plenus.*] C'eſt un vaſe de verre plein d'eau. (Allez vite boire dans la cuiſine un grand verre d'eau claire.)

Verre d'antimoine. [*Stibium.*] C'eſt de l'antimoine vitrifié.

Verre de lunette. [*Canaliculati ſpecularis vitrum.*] C'eſt un verre taillé, dont on ſe ſert pour les lunettes de longue vûë, & pour les microſcopes. (Verre oculaire. Verre objectif.) Voïez ces mots en leur rang.

Verre dormant. [*Vitrum gypſo fixatum.*] C'eſt une petite fenêtre qui regarde dans une cour voiſine, & à laquelle on aplique un verre ſcellé en plâtre, & qui ne s'ouvre point.

† On dit proverbialement, *ne boira-t-on jamais dans votre verre?* quand on invite quelcun à manger. On dit auſſi, pour railler ceux qui ſe

laiſſent tomber, *ſi ſon cu eût été de verre, il eût été caſſé.*

VERRE'E. [*Hauſtus.*] Plein un verre. (Prendre une médecine en deux verrées.)

VERRERIE, *ſ. f.* [*Vitreorum officina.*] Lieu où l'on fait les verres. (Aller à la verrerie. Il y a eu long-tems une belle verrerie au Fauxbourg Saint Antoine.)

† *Verrerie.* [*Ars vitriaria.*] Ce mot ſignifie auſſi l'*art de faire le verre.*

Verreries. [*Opera vitriaria.*] Ouvrages de verre, il s'en fait beaucoup à Nevers.

VERREUX, VERREUSE, *adj.* [*Verminoſus.*] Ce mot ſe dit des fruits, & veut dire, *pourri, gâté, qui a quelque ver.* (Abricot verreux. Pomme verreuſe.)

† * *Il eſt un verreux.* [*Caducus, ruinoſus.*] Ces mots ſignifient qu'*il y a quelque choſe à dire en lui. C'eſt une afaire un peu verreuſe*, c'eſt-à-dire, une afaire qui ne vaut pas grand'choſe.

VERRIER, *ſ. m.* [*Vitriarius, ampullarius.*] Faiſeur de verres. Marchand de verres & de toutes ſortes de vaſes de terre. (Un riche verrier. † *Marcher comme un verrier déchargé*, c'eſt-à-dire, marcher vîte, & comme une perſonne qui n'eſt embarraſſée de rien.)

☞ Saint Amans étoit fils d'un Gentilhomme verrier. Mainard fit cette épigramme contre lui.

Votre nobleſſe eſt mince,
Car ce n'eſt pas d'un Prince,
Daphnis, que vous ſortez;
Gentilhomme de *verre*,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualitez.

Verrier, ſ. m. [*Vitriaria ciſta.*] C'eſt un ouvrage d'oſier fait en quarré, ou en ovale, à un, à deux, ou trois étages, & dont on ſe ſert pour mettre les verres. (Ce ſont des vaniers que ſont les verriers, & ils en ſont des quarrez, ou en ovale. Un bon verrier. Un joli verrier.)

VERRIN, *ſ. m.* [*Arrectaria machina duplici cochlea.*] Machine qui ſert à élever de fort grands fardeaux. Elle eſt compoſée de deux pièces de bois, dans leſquelles entrent deux vis très-fortes, comme dans les preſſes des Relieurs.

VERRINES, *ſ. f. plur.* [*Verrinæ, Orationes in Verrem.*] C'eſt le nom de quelques Oraiſons que Ciceron a faites contre *Verres.* Mr. de Maucroix en a traduit une dont l'éloquence répond aſſez bien à celle de l'original.

VERROTERIE, *ſ. f.* [*Vitrinæ merces.*] Terme de *Trafic.* C'eſt de la menuë marchandiſe de verre, comme des grains de patenoure, des boutons, de petits miroirs, &c. dont on trafique avec les Sauvages de quelques endroits de l'Amérique & de l'Afrique. (On trafique au Sénega de verroterie de toutes ſortes de couleurs.)

VERROUIL, *ſ. m.* [*Peſſulus.*] On écrit *verrouil*, d'où vient le verbe *verrouiller*, qui ſuit, mais on prononce *verrou.* Le *verrouil* eſt un morceau de fer ataché à quelque chaſſis de fenêtre, ou à quelque porte qu'on pouſſe avec la main pour fermer, ou ouvrir ce chaſſis, ou cette porte. Il y a un *verrouil* plat & un *verrouil* rond. Le *verrouil* plat eſt un morceau de fer plat, ataché à un écuſſon de tergette par le moien de deux cramponets, & qui eſt compoſé du corps du *verrouil*, & d'un morceau de fer rond, qu'on nomme *bouton*, parce qu'il eſt fait en forme de gros bouton. Le *verrouil* rond eſt compoſé du corps du *verrouil*, & d'une queuë. (Pouſſer le verrouil.)

Mais les ſoins défians, les *verroux* & les grilles,
Ne ſont pas la vertu des femmes, ni des filles.
Moliére, Ecole des Femmes, act. 3.)

† *Baiſer le verrouil.* [*Clientelam profiteri.*] C'eſt rendre hommage. Témoigner ſes reſpects. (Autrefois, le Seigneur du Fief dominant étant préſent, le vaſſal le baiſoit à la bouche, ſi le vaſſal étoit Gentilhomme, ſinon, il le baiſoit aux mains. Que ſi le Seigneur étoit abſent, le vaſſal baiſoit le verrou de la porte, ou de la porte du Fief. Voiez *de Brieux, Coûtumes anciennes, & la Coûtume d'Auxerre, a. 44.*)

VERROUILLER, *v. a.* [*Oſtio peſſulum obdere.*] Fermer au verrouil. (Verrouiller la porte.)

Témoin la petite cain,
Qu'on verroit bien moins déſolée,
Si ſa porte eût été toûjours bien *verrouillée.*
Le Noble.)

Se verrouiller, v. n. C'eſt s'enfermer au verrouil.

VERRUCAIRE, *ſ. f.* [*Zacintha.*] Plante dont les tiges ſont rameuſes, les feüilles oblongues, ſemblables à la dent de lion, les fleurs de couleur jaune, & qui eſt bonne pour faire enaller les verruës.

VERRUE, *ſ. f.* [*Verruca.*] Mot qui vient du Latin *verruca*, & qui ſignifie, ce qu'on apelle ordinairement *poireau.* (Verruë pendante. Verruë douloureuſe.) Voïez *Poireau.*

VERS, *ſ. m.* [*Verſus, carmen.*] C'eſt un certain nombre de ſilabes arrêté, & dont la derniére ſilabe, ou les deux derniéres ſilabes, riment avec celles d'un autre vers, ou de quelques autres vers. (Un beau vers. Un méchant vers. Un vers languiſſant. Un vers mal tourné. Un vers bien tourné. Vers héroïques. Vers liriques. Il faut éviter les vers dans la proſe, & c'eſt mal écrire que d'y en faire ſouvent. On dit que les Flaidoiers de Monſieur Patru ſont ſi exactement écrits, qu'on n'y trouve aucun vers, au moins aucun grand vers qui ſoit ſenſible, & qui ait quelque harmonie de vers. Deſpréaux & Racine tournent bien un vers. De tous les diſciples de Malherbe, Mainard étoit celui qui faiſoit le mieux des vers. Il en eſt des vers comme des hommes, le plus grand nombre eſt celui des méchans.

Le *vers* le mieux rempli, la plus noble penſée
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.
Deſpreaux.)

Les vers Grecs & les vers Latins ſont compoſez d'un certain nombre de piez. (Vers hexametre, pentametre, ſaphique, &c. Voïez *ces mots en leur rang.*

On parle encore en François des vers maſculins, feminins, libres, burleſques, &c.

C'eſt à Marot à qui l'on doit le mélange des vers maſculins & feminins. Les Eſpagnols diſent qu'il faut être fot pour ne ſavoir pas faire deux vers, & ſou pour en faire quatre. *S. Evremont.* (La plûpart des femmes veulent qu'on leur témoigne en vers l'amour qu'on a pour elles, & ſe gendarmeroient ſi la déclaration ſe faiſoit en proſe. *S. Evremont.*

† * *Voilà des vers à votre louange.*) *Faire des vers à la louange de quelcun*, c'eſt, proverbialement, & par ironie, *médire de quelcun.*

☞ Le vers eſt, ſelon le P. le Boſſu, dans ſon *Traité du Poëme Epique, l. 1. ch. 5.* une partie du diſcours meſurée par un certain nombre de ſillabes longues, ou brèves, avec une cadence agréable que l'on répéte ſans ceſſe : cette répétition eſt néceſſaire pour diſtinguer la notion du vers d'avec celle de la proſe. Cet Auteur remarque enſuite l'origine du mot *vers*. Un vers étant achevé, l'on retourne au commencement d'une autre ligne pour écrire le vers ſuivant, & ce retour a donné aux *vers* le nom qu'ils portent, & que les Latins apellent *Carmina*, qui ſignifient parmi eux pluſieurs choſes, comme *le chant des oiſeaux :*

Ramoque ſedens miſerabile carmen
Integrat.
Virg. 4. Georg.

les chants magiques :

Carmina vel cœlo poſſunt deducere lunen ;
Carminibus Circe ſocios mutavit Uliſſei.
Virg. Egl. 8.

Les vers médiocres ſont ennuieux :

Le monde, en tous les arts, s'eſt aſſez contenté
De voir la médiocrité,
Mais en vers quiconque y travaille,
S'il ne fait qu'on l'admire, il ne fait rien qui vaille.
Le Chev. de Cailly, ſous le nom de d'Acelly.

Saint Pavin, perſuadé de la beauté de ſes vers, fit cette épigramme :

Tircis fait cent *vers* en une heure,
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort ;
Les ſiens mourront avant qu'il meure ;
Les miens vivront après ma mort.

Vers. [*Verſus, ad.*] Sorte de prépoſition qui régit l'acuſatif, qui ſe dit du lieu & de la perſonne, & qui en parlant des perſonnes ſignifie *auprès.* * (Ambaſſadeur vers le Pape,) mais il ne ſemble pas ſi uſité qu'auprès. Il ſignifie auſſi *du côté.* (Il ſe tourna vers Carideme. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.*) *Vers*, ſe diſant des lieux, ſignifie *du côté.* (Il fit avancer les troupes vers l'Euphrate. *Vaug. Quin. liv. 3. c. 3.* Il marcha vers Maroc. *Ablanc. Marmol.*)

Vers. [*Circa.*] Prépoſition qui demande l'acuſatif, & qui veut dire, *environ.* En ce ſens ſon uſage eſt aſſez borné ; & il ſe diſoit *du tems.* (Vers le ſoir, Firme parut ſur une hauteur. *Fléchier, Théodoſe.* Nous allâmes vers la fin de l'année faire une petite courſe.)

☞ *Vers où.* Vaugelas, *Rem. 324.* & l'Académie ont condamné cette locution : *Il ſe rendit à un tel lieu vers où l'Armée s'avançoit.* Et dans la Remarque 353. il nous aprend que les prépoſitions *vers* & *envers* ne doivent pas être confonduës. *Vers* ſignifie le *verſus* des Latins : *Vers l'occident, vers l'orient :* & *envers* ſignifie l'*erga*, comme *la piété envers Dieu. Vers* eſt pour le lieu, *envers* pour la perſonne ; régle qui a été aprouvée par Mrs. de l'Académie. Ménage, *tome 2. des Obſerv. ch. 135.* prétend que *vers* ſe dit quelquefois par raport aux perſonnes, comme : *Ambaſſadeur vers le Pape, vers la République de Veniſe.* On dit encore : *Je l'ai envoié vers vous : Il s'eſt tourné vers moi.* Mais Vaugelas avoit remarqué auparavant que *vers* en cet exemple regarde le lieu plutôt que la perſonne. Un de nos meilleurs Ecrivains commence ainſi ſon Hiſtoire des Révolutions de Suede : *Vers le milieu du quatorziéme ſiécle, le Roiaume de Suede étoit encore électif.* J'avouë que ce *vers* eſt bien fec, & ne prévient pas ; d'ailleurs il ne marque aucune époque certaine. L'hiſtoire exige que l'on commence par un certain, & que l'on finiſſe de même.

VERSAILLES, *ſ. m.* [*Verſalia.*] Maiſon de plaiſance du Roi, fort belle, à quatre lieuës de Paris, bâtie ſur une petite éminence, au milieu d'un grand valon, tout entouré de colines.

Allez rapidement, & ſous d'heureux auſpices
Du ſuperbe *Verſailles* augmenter les délices.
Abé Regnier.

VERSANT, VERSANTE, *adj.* Qui ſe renverſe facilement. Il n'a d'uſage qu'en parlant des caroſſes & autres voitures ſemblables. (Ce carroſſe eſt fort verſant. Les chaiſes de Holande ſont fort verſantes.)

A VERSE, *adv.* [*Copioſè, undatim.*] Ce mot ſe dit en parlant de groſſe pluie, & veut dire, *en abondance, en quantité.* (Il pleuvoit à verſe. Il n'y a point d'aparence de ſortir de la maiſon par le tems qu'il fait, car il pleut à verſe.)

VERSEAU, *ſ. m.* [*Aquarius.*] C'eſt l'un des douze ſignes du Zodiaque, c'eſt l'onziéme de ces ſignes où entre le Soleil en Janvier. (Le Soleil eſt à cette heure dans le verſeau.)

VERSER, *v. a.* [*Fundere, effundere.*] Répandre. (Verſer une cruche d'eau. Verſer des pleurs. *Ablanc.*

Celui qui de ſa mére aura *verſé* le ſang ;
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.
Corneille, Hiſtoire Romaine.

Ils préſageoient qu'il leur faudroit encore *verſer* du ſang. *Ablanc.* Verſer ſon ſang pour ſervir quelcun. *Racine, Iphigénie.* On dit auſſi *verſer du vin.*

Pendant que le gai charipenois
Etoit loüé tout d'une voix,
Et ſe *verſoit* à pleine coupe
A la jeuneſſe de la troupe.
Perrault.)

Verſer, ſe dit des grains qu'on répand, ou d'un ſac dans un autre, ou autrement. (Verſer de l'aveine. Verſer du blé dans un ſac.)

† * *Verſer dans un tonneau percé.* [*Oleum perdere.*] C'eſt-à-dire, perdre ſa peine & obliger un ingrat.

Verſer. [*Subvertere.*] Ce mot ſe dit des chariots, des charettes & des carroſſes, & veut dire, *renverſer.* (Le cocher nous a verſez.

Il ne crut pas, *verſant*, pouvoir mal faire.
Voiture, poëſ.)

Verſer, v. n. [*Procumbere.*] Ce mot ſe dit des grains pendant par les racines, & ſignifie, *ſe coucher. Se renverſer en bas. Se coucher vers la terre.* (Les aveines verſent lorſqu'elles ſont trop grandes.)

* VERSÉ, VERSÉE. [*In aliquâ re verſatus, exercitatus.*] Expérimenté. Conſommé. Cet homme eſt fort verſé en droit Canon, en Géometrie, en Aſtrologie. Le Pere Reynaud de l'Oratoire étoit très-*verſé* dans la Géometrie ; les ouvrages qu'il a donné au public, le montrent aſſez.

VERSET, *ſ. m.* [*Verſiculus.*] Terme d'*Egliſe*, lequel ſe dit en parlant de l'Ecriture Sainte. C'eſt un paſſage de l'Ecriture Sainte qui eſt

ordinairement marqué dans le texte par quelque nombre, comme 1. 2. 3. &c. (Les verſets dans l'Ecriture ne ſont pas toujours bien égaux. Il y en a de petits. Entonner un verſet.)

VERSIFICATEUR, *ſ. m.* [*Verſificator, inſulſus poëta.*] Faiſeur d'ouvrages en vers. (Brebeuf eſt un verſificateur François qui a traduit en vers ampoulez la Phariale de Lucain. Théophile eſt décrié par tous les Verſificateurs François. *S. Evr. t. 7.* Les Verſificateurs ont tort en cela. Théophile n'eſt pas bien exact, il eſt vrai, mais il a un génie qui eſt ſouvent au-deſſus des Verſificateurs qui le blâment.)

VERSIFICATION, *ſ. f.* [*Verſificatio.*] Prononcez *verſifica-cion*. C'eſt l'art de bien faire & de bien tourner les vers. (Monſieur Lancelot qui s'eſt retiré à l'Abaïe de Saint Cyran, a fait un traité de la verſification Françoiſe. Lire la verſification Françoiſe pour aprendre à faire des vers.)

Verſification. [*Verſificatio.*] Maniére dont un Poëte fait des vers. (La verſification de Deſpréaux & de Racine eſt très-belle.)

† VERSIFIER, *v. n.* [*Verſificari, verſus ſcribere, tornare.*] Faire des vers. (Il eſt un peu fou, & il verſifie, c'eſt juſtement pour l'achever de peindre.)

VERSION, *ſ. f.* [*Interpretatio, traductio.*] Ce mot ſignifie *traduction*, mais dans l'uſage ordinaire il n'eſt pas ſi uſité que le mot de *traduction*. (Le Concile de Trente en déclarant la verſion Latine de la Bible, autentique, a voulu dire que . . . *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Préface.*)

M. de Saci a fait une excellente *verſion* de toute l'Ecriture Sainte.

Obſerver les liaiſons des chapitres dans la *verſion* nouvelle. Voïez *la traduction de la Cité de S. Auguſtin*.

Amiot a traduit les Vies de Plutarque ſur une verſion Italienne, & cela eſt cauſe des fautes d'Amiot. *Colomeſ. opuſc. p. 125.*

> A nos Seigneurs Académiques,
> Nos Seigneurs les hipercritiques,
> Rafineurs de Locutions,
> Entrepreneurs de *verſions*.
> *Menage, Requête des Dictionnaires.*

† *Verſo.* Ce mot eſt Latin, & eſt un terme de *Pratique* : C'eſt la page qui eſt au dos d'un feüillet, & qu'on trouve quand on l'a tourné. (Cela eſt à folio 12. verſo.)

VERT. Voïez *verd*.

VERTE, *ſ. f.* C'eſt un des noms qu'on donne à la jauge dont on ſe ſert pour connoître la capacité des barils & tonneaux à liqueur que l'on jauge.

Verte, ſignifie auſſi *les meſures jaugées & eſtimées avec la verte.* (Cette pipe contient ſoixante vertes.)

VERTÉBRE, *ſ. f.* [*Vertebra.*] Terme d'*Anatomie*. Ce ſont les os de l'épine du dos auſquels les côtes ſont attachées. (Premiére vertébre. Seconde vertébre.)

VERTEL, *ſ. m.* Un homme ainſi la meſure des liquides d'Heidelberg. On l'apelle *fertel* dans tout le reſte de l'Alemagne.

VERTEMENT, *adv.* [*Validè, fortiter.*] Ce mot ne ſe dit qu'au figuré, & ſignifie, *vigoureuſement*. (Pouſſer vertement ſon ennemi. *Abl.*)

* *Vertement.* [*Acriter, tibrè, aſperè.*] Avec fermeté. Avec hardieſſe. Avec liberté. (Répondre vertement à quelcun.

> S'il vous eût vu tantôt lui parler *vertement*,
> Il craindroit vos tranſports & mon reſſentiment.
> *Molière.*)

VERTENELLES, *ſ. f.*] *Annuli caudati.*] Terme de *Marine*. Noms qu'on donne aux gonds & aux charniéres qui entrent réciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail ſuſpendu à l'étambord, & lui donner du mouvement.

VERTEVELLE, *ſ. f.* [*Peſſuli, caudati annuli.*] Terme de *Serrurier*. Ce ſont deux anneaux de fer qu'on fiche dans une porte, pour faire couler & retenir le verrou des ſerrures à boſſe, & autres verrous.

VERTICAL, VERTICALE, *adj.* [*Verticalis.*] Ce mot ne ſe dit qu'en *Aſtronomie*, où l'on parle *du point vertical*, ou du *Zénith*. [*Cæli vertex.*] C'eſt-à-dire, un point que l'on conçoit être au Ciel, & tomber perpendiculairement ſur la tête des hommes. (On dit *horloge verticale*, c'eſt un quadran dont le plan eſt élevé perpendiculairement ſur l'horiſon. Cercles verticaux. *Roh. Phiſ.*)

Les *verticaux*, ou *azimuts*, ſont de grands cercles qui paſſant par le *Zénit* & le *Nadir*, ſont perpendiculaires à l'horiſon.

On apelle *vertical du Soleil*, celui des verticaux dans lequel le Soleil eſt au moment qu'on obſerve ſa hauteur, ou qu'on marque un point d'ombre ſur un plan.

On apelle *premier vertical*, celui des verticaux qui paſſe par l'Orient & l'Occident, & qui a par conſéquent une de ſes faces directement tournée vers le midi, & l'autre vers le Nord.

VERTICALEMENT, *adv.* [*Perpendiculariter.*] L'Equateur dans la ſphere droite coupe le Ciel également & *verticalement*.

VERTIGE, *ſ. m.* Il vient du Latin *vertigo*. C'eſt un térme de *Médecin*, qui ſignifie, *tournoiment de tête*, lequel ſe fait par une vapeur noire & groſſiere portée impétueuſement des parties baſſes au cerveau, ou par une agitation violente des eſprits & des humeurs dans le cerveau même. *Deg.* (Avoir des vertiges. Il lui a pris un vertige tout à l'heure. Le vin pris par excès cauſe ſouvent de fâcheux vertiges. L'étude excite des vertiges.)

* *Eſprit de vertige.* [*Spiritus vertiginis.*] Eſprit tourné & qui s'égare. (Dieu a répandu ſur ce peuple un eſprit de vertige. *Saci.*)

* *Vertige.* [*Stupor, vertigo.*] Figurément veut dire, *étourdiſſement, folie.* (L'indigne proſpérité répand un eſprit de vertige ſur les imprudens qu'elle enivre. *Toureil.*)

Vertige, ſ. m. [*Equi vertigo.*] C'eſt une maladie qui ôte preſque la connoiſſance au cheval, & qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Soleiſel, Parf. Maréch. c. 42.*

† VERTIGO, *ſ. m.* [*Moroſitas, vitioſa libido.*] Mot burleſque pour dire, *caprice ſoudain. Colere ſoudaine.* (Voïez un peu quel vertigo lui prend. *Molière ; Pourceaugnac ; act. 2.*)

Vertigo. Maladie de chevaux. Il y en a de deux ſortes ; l'une vient du ſang, & l'autre de vapeurs cauſées par une palpitation de cœur aſſez forte. Voïez *le nouveau Parfait Maréchal.*

VERTU, *ſ. f.* [*Probitas, virtus.*] La vertu, en général, conſiſte dans la force & l'habitude de ſe déterminer toujours bien, c'eſt-à-dire, de ne vouloir que ce que la raiſon dicte, & de ne ſe ſervir de ſa liberté que pour choiſir le

meilleur. Droiture de l'ame. Qualité loüable. (*Il y a des vertus intellectuelles, morales, héroïques, Cardinales, Théologales. Les vertus Cardinales s'apellent de ce nom, parce qu'elles sont les principales & la fouree des autres. Les vertus Cardinales sont la prudence, la justiee, la tempérance & la force. Les vertus Théologales sont la foi, l'espérance & la charité. On apelle ces vertus Théologales, parce qu'elles ont Dieu pour leur objet. Avoir de la vertu. C'est un homme d'une haute vertu. Il y a des vertus aussi dangereuses que le vice dans un esprit déréglé. Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer. De la Rochefoue. Réflexions. La vertu est dans le milieu*, c'est-à-dire, qu'elle est également éloignées des deux extrémitez; ainsi la libéralité tient un milieu entre l'avarice & la prodigalité. La vertu à trois ennemis à combatre, *l'incontinence, les disputes & l'avarice. Confucius, morale 96.*

Elevé dans la *vertu*,
Et malheureux avec elle,
Je disois à quoi sers-tu
Fauvre & stérile *vertu?*
Ta dioiture & tout ton zéle
Ne valent pas un écu;
Mais voiant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Aussi-tot je me tus tu,
A quelque chose elle est bonne.
M. Le Laboureur.)

* *Vertu.* [*Homo virtute præditus.*] Les vertueux. (La vertu n'est pas toûjours récompensée, on s'est plaint & on se plaindra de cela dans tous les siécles.

Mais je tiens qu'ici bas, sans faire tant d'aprêts,
La *vertu* se contente & vit à peu de frais.
Despréaux. Ep. 5.)

Vertu. [*In nomine, per virtutem.*] Ce mot se dit en parlant d'actes de justice, par exemple. (On l'a exécuté en vertu d'une sentence du Lieutenant criminel.)

Vertu. [*Facultas, vis, vires.*] Ce mot entre dans des matiéres de physique, & veut dire, *pouvoir, force.* Faculté d'un sujet qui marque indéterminément le pouvoir qu'a un être de produire quelque éfet dans quelque sujet. Ainsi on dit: *La chaleur du feu est une vertu du feu. La vertu de l'aiman, de l'ambre, des liqueurs ou des remédes, &c. Vertu occulte.*)

☞ On a fort bien remarqué que *vertu* ne se dit que dans le sens moral ou dans le sens physique. On dit donc *la vertu des simples*, pour *la qualité.* Mais on ne doit pas dire, par exemple, que *la clarté est la premiére vertu de l'éloquence*; il faut dire qu'*elle est la premiére qualité de l'éloquence.*

On parle dans la physique de l'Ecole, de la *vertu* digestive, concoctrice, locomotive, expulsive, attractrice, &c. On explique à présent ces vertus ou facultez d'une maniére plus aisée par des mouvemens méeaniques.

Vertu. [*Vis, vires.*] Ce mot se dit des herbes & des plantes, & signifie, *force, propriété. Qualité particuliére.* (La mandragore a la vertu de faire dormir.

Je connois la *vertu* de la moindre racine,
Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la Médecine.
Fontenelle.)

Vertu. [*Virtutes.*] Ce mot signifiant un des ordres de la Hiérarchie céleste, a un pluriel, & n'a point de singulier. (*Les Dominations, les Puissances & les Vertus sont soumises à Dieu. Godeau.*)

Vertu. [*Virtus, efficacia.*] Signifie, *efficace, force.* (Le batême a la vertu d'éfacer le péché originel.)

Vertu. [*Vis mortis.*] Se dit en mécanique des forces mouvantes. (Le coin a la vertu de deux leviers. Les poulies augmentent la vertu de la force qui les remuë.)

☞ *Vertu d'Etat.* Corneille, mort de Pompée. *acte 1. scene 1.*

La justice n'est pas une *vertu* d'Etat;
Le choix des actions ou mauvaises, ou bonnes,
Ne fait qu'anéantir la force des Couronnes;
Le droit des Rois consiste à ne rien épargner, &c.

Sentimens dignes d'un scélérat, tel qu'étoit Photin. Achillas parle avec plus de modération.

Non qu'en un coup d'Etat je n'aprouve le crime;
Mais s'il est nécessaire, il n'est point légitime.

Le crime peut-il jamais être néeessaire?

Vertu. [*Vis numeri.*] En arithmétique signifie, *valeur des nombres.* (Un zéro augmente la vertu de 10.)

On dit proverbialement, *faire de nécessité vertu.* On dit d'un homme foible, *qu'il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vertu.* On dit, *face d'homme fait vertu*, pour dire que la préfence du maître engage les ouvriers à travailler.

† *Vertu-bieu, s. m.* Sorte de jurement burlesque. (Vertu-bieu comme vous y alez.) On dit aussi *vertugoi.* Voïez plus bas.

† *Vertu-chou, s. m.* Sorte de ferment du petit peuple, & qui est burlesque. (Vertu-chou, cela ne va pas ainsi.)

† *Vertu de ma vie.* Mots burlesques, qui font une sorte de ferment de femmes du petit peuple. (Vertu de ma vie, je lui aprendrai à vivre.) [*Me hercle.*]

VERTUEUX, VERTUEUSE, *adj.* [*Virtute præditus, virtutis compos.*] Qui a de la vertu & de la probité. (Homme vertueux. Fille vertueuse.)

Vertueux, vertueuse. [*Virtute ornatus.*] Ce mot se dit des choses, & veut dire, *qui part d'un principe de vertu.* (Action vertueuse.)

Vertueux, s. m. [*Virtute præditus.*] Celui qui a de la probité & de la vertu. (Le monde est est plein de faux dévots & de faux vertueux.)

Vertueuse, s. f. [*Virtute ornata.*] Celle qui a de la vertu, de la sagesse & de la probité.

(L'on voit de fausses *vertueuses*
De qui l'orgueil est sans égal.
Gomb. Ep. l. 2.)

VERTUEUSEMENT, *adv.* [*Sanctè, integrè.*] D'une maniére vertueuse & pleine de probité. (Vivre vertueusement.)

VERTUGADE, *s. f.* [*Sparta spira.*] Gros & large bourrelet que les Dames avoient acoûtumé de porter au-dessous de leur corps de robe. Voïez *vertugadin.*

VERTUGADIER. [*Circicellorum opifex.*] Ouvrier qui faisoit des vertugadins, & dont le métier est aboli.

VERTUGADIN, *s. m.* [*Circicellus pulvinarus.*] Mot tiré de la diction Espagnole *verdugado.* C'est une maniére de cercle de baleine que les Dames se mettent sur les hanches, & fur quoi pose la jupe, de sorte que cela élargit leurs jupes

considérablement. (Un bon vertugadin. On a long-tems porté des vertugadins en France.) La mode en eſt revenuë : les paniers à cercles ſont des eſpéces de *vertugadins*.

Vertugadin. Terme de *Jardinage.* [*Circuli ex glebis conſtructi.*] C'eſt un glacis de gazon en amphithéatre, dont les lignes circulaires qui le renferment ne ſont point paralleles.

† VERTUGOI. [*Me hercle.*] Ancien mot Breton, qui ſignifie, *vert-bois.* On a cru que c'étoit un jurement, parce que *goi* en vieux langage ſignifie *Dieu.*

VERTUMNALES, *ſ. f.* [*Vertumnalia.*] Fêtes que les Païens célébroient à l'honneur du Dieu Vertumne dans la ſaiſon de la récolte des fruits.

VERTUMNE, *ſ. m.* [*Vertumnus.*] Dieu fabuleux qu'on diſoit préſider aux jardins. C'eſt le même que Prothée. On le prend ordinairement pour le Dieu du Printems.

VERVE, *ſ. f.* [*Æſtus, furor, mens divina.*] Ce mot ſe dit en parlant de Poëtes, & ſignifie, *enthouſiaſme.* Certain feu d'eſprit qui échauffe l'imagination du Poëte lorſqu'il compoſe. Ma verve m'encourage. *Deſpr. Diſcours au Roi.*

Laiſſer aller la verve où la plume l'emporte.
Reg. Sat. 1.

Maudit ſoit le premier dont la verve inſenſée
Dans les bornes d'un vers renferma ſa penſée.
Deſpréaux.

Encor, ſi pour rimer dans ſa verve indiſcrete
Ma muſe au moins ſouffroit une ſoiſde épithete.
Deſpréaux, Sat. 2.)

* *Verve.* [*Animi levitas, inconſtantia, mobilitas.*] Caprice. Quinte. (Il lui prend quelquefois des verves à faire enrager les gens.)

VERVELLE, ou *vervelle, ſ. f.* [*Retinaculus.*] Terme de *Fauconnerie.* C'eſt une petite plaque qu'on atache aux piez des oiſeaux de proie, & ſur laquelle ſont empreintes les armes du Seigneur pour faire reconnoître l'oiſeau.

VERVEINE, *ſ. f.* [*Verbena, verbenaca.*] C'eſt une ſorte de plante dont il y a diverſes eſpéces, & qui jete d'ordinaire d'une ſeule racine pluſieurs tiges de la hauteur d'une coudée. (Verveine commune. Verveine droite. Verveine couchée. Verveine rampante. Les anciens Romains ſe ſervoient de la verveine dans les ſacrifices, ils croïoient qu'elle étoit capable de chaſſer les malins eſprits de leurs maiſons. Voïez les vertus de la verveine dans *le 2. tome des plantes de Dalêchamp.* Les Anciens s'imaginoient qu'il y avoit quelque choſe de divin dans la verveine. *Spon, Recherches de l'Antiquité.*)

VERVEU, ou *verveux, ſ. m.* Terme de *Vanier* & de *Marchand fruitier.* C'eſt un panier d'oſier noir, haut & rond, où l'on aporte à Paris des ceriſes, des prunes, des groſeilles, & où l'on met auſſi de ces ſortes de fruits pour les vendre dans les marchez de Paris en gros, ou en détail. (Acheter un verveu de ceriſes. Un grand ou petit verveu.)

Ce mot ſe dit auſſi d'une eſpéce de filet à prendre du poiſſon.

VERUMONTANUM. Terme d'*Anatomie.* C'eſt une petite éminence ovale, ſituée au fond de l'uréthre, là où elle s'enfonce dans le corps des proſtates; elle eſt longuette, groſſe en arriére, allongée & terminée en pointe en dedans : on l'apelle *caroncule, grain d'orge, tête de poule, éminence ovale, ou verumontanum.* On remarque dans ſa groſſe portion les orifices des canaux excrétoires des proſtates. L'endurciſſement de cette partie, comme celui des proſtates, eſt ordinairement ce que les ignorans prennent pour une carnoſité. *Lettre de M. Cantrvel, Médecin, Mercure de Juillet 1749.*

V E S.

VESCE. Voïez *veſſe.*

VE'SICAIRE. [*Veſicaria.*] Plante ainſi nommée parce que ſon fruit eſt renfermé dans une eſpéce de veſſie. M. Tournefort croit que c'eſt une eſpéce d'Alkekengi.

VE'SICATOIRE, *ſ. m.* [*Veſicatorium.*] Terme d'*Apoticaire.* C'eſt un médicament externe qui fait élever des veſſies ſur la peau, & qui eſt ordinairement compoſé de cantarides pulvériſées, de levain & de quelque peu de vinaigre, à quoi on ajoûte quelquefois de la poudre d'euphorbe & de la ſemence de moutarde pour évacuer & atirer dehors les matiéres ſéreuſes & malignes. (Apliquer un véſicatoire.)

VESICULE, *ſ. f.* [*Veſicula, ſiſtula ſellis.*] Terme d'*Anatomie.* Petite veſſie qui reçoit & contient le fiel d'un animal. Elle eſt atachée au foie. On l'apelle ordinairement *la veſſie du fiel.*

VESOU, *ſ. m.* On apelle ainſi dans les Colonies Françoiſes de l'Amérique, le ſuc des cannes à ſucre avant qu'il ait été réduit en ſirop. On lui donne auſſi le nom de *vin.*

VESPERIE, *ſ. f.* [*Actus veſperiarum.*] Terme de *Téologie.* La veſperie eſt une diſpute de Théologie qui ſe fait par un Licentié immédiatement avant que de prendre le bonnet. Cette diſpute eſt compoſée de deux actes. Dans le premier, un Bachelier, ou un Ecolier de Téologie répond d'un traité de Téologie. La Téſe de cet acte a pour titre *pro actu veſperiarum, N.* & le Docteur grand Maître qui préſide, diſpute le premier contre le Soutenant, & enſuite les Bacheliers. Ce premier acte commence à deux heures & demie, & dure juſqu'à quatre & demie ou environ. Le Licentié fait ſon acte après, qui eſt ce qu'on apelle proprement *veſperie, &* ſa Téſe a pour titre *pro actu veſperiarum.* Elle eſt compoſée de l'Ecriture Sainte, de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & de morale. Cet acte commence à quatre heures & demie ou environ, & finit à ſix. Il y a deux Docteurs qui diſputent à cet acte contre le Licentié, & à la fin le Docteur Préſident le paranimphe.

† *Veſperie.* [*Objurgatio, reprehenſio.*] Ce mot ſignifie, *réprimande*, & ne peut entrer que dans le ſtile le plus ſimple. (Son pére lui a fait une terrible veſperie. Il s'atend d'avoir une furieuſe veſperie. Monſieur le premier Préſident a fait une veſperie à pluſieurs Procureurs.

† VESPERISER, *v. a.* [*Objurgare.*] Mot de raillerie & de converſation, pour dire, *réprimander.* (Veſperiſer un jeune homme. (Son pére l'a veſperiſé comme il faut. Les Régens de claſſe peuvent quelquefois veſperiſer leurs écoliers.)

VESPRES. Voïez *vépres.*

VESSE, *ſ. f.* [*Flatus ventris malè olens.*] Vent puant qui ſort du fondement de l'homme. Vent qui ſort du ventre du cheval, &c. Une puante veſſe. Faire des veſſes.) Il eſt bas.

Veſſe, veſce, ſ. f. Il vient du Latin *vicia.* C'eſt une ſorte de légume noir & rond qu'on donne à manger aux pigeons. (La veſſe eſt bonne pour les pigeons. Semer la veſſe.) [*Vicia ſativa*

vulgaris semine nigro.] La veſſe eſt aſtringente, épaiſſiſante, conſolidante, propre pour reſſerrer le ventre.

Veſſe de loup. [*Fungus pulverulentus.*] C'eſt un champignon avorté qui ne vaut rien.

La *veſſe de loup* eſt propre pour deſſécher les ulcéres, pour arrêter le flux des hémorrhoïdes, étant pulvériſée & apliquée deſſus.

Veſſe ſauvage, ou *veſſeron.* [*Arochus.*] Plante aſtringente étant priſe intérieurement.

Veſſe ſauvage. [*Chamæbalanus.*] Sa racine eſt propre pour arrêter le cours de ventre, & les hémorragies, étant priſe en décoction.

VESSER, *v. n.* [*Ventris flatum emittere.*] *Veſſer*, ſignifie, *faire des veſſes*; nos anciens Poëtes diſoient *veſſir.*

☞ On lit cette épigramme dans le nouveau *Menagiana*, *tom. 1. p. 9.*

Une vieille un jour confeſſoit
Ses oſtenſes à frére Jean,
Et cette vieille ne ceſſoit
De veſſir de crainte & d'haſte;
Le pauvre frére diſoit bran,
Verru ſang bieu, voici merveille.
Dépêche-vous lors dit la vieille,
Confeſſez-moi, mon pére en Dieu.
Paridieu, dit il, je te confeille
D'aller veſſir en autre lieu.

Il *veſſe* comme un rouſſin.) Toutes ces expreſſions ſont baſſes.

VESSERON, *ſ. m.* [*Aphaca*, *vicia ſylveſtris.*] C'eſt une ſorte d'herbe qui vient dans les blez, qui croît auſſi haute que les blez mêmes, & qui fleurit comme les féves de haricot. (Arracher le veſſeron.)

VESSEUR, *ſ. m.* [*Flatus ventris emittens.*] Celui qui veſſe. (C'eſt un veſſeur.)

VESSEUSE, *ſ. f.* Celle qui veſſe. (C'eſt une veſſeuſe.)

VESSIE, *ſ. f.* [*Veſica*, *utriculus.*] C'eſt le lieu du corps où eſt l'urine. *Rohaut*, *Phyſique.* C'eſt une partie membraneuſe compoſée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui enſuite la pouſſe dehors. (Il avoit la veſſie pleine de petites pierres.)

Veſſie de ſel. [*Veſica ſellis.*] Maniére de petite empoule qui atire à ſoi la bile, ou le fiel.

† * *Faire croire que des veſſies ſont des lanternes.* [*Falſa pro veris dare.*] Proverbe. C'eſt vouloir faire paſſer les choſes pour ce qu'elles ne ſont pas. C'eſt vouloir faire croire que des choſes ſont véritablement ce qu'elles ne ſont pas.

Veſſie, *ſ. f.* [*Veſicula.*] C'eſt une ſorte de petite ampoule qui fait élever la premiére peau, & qui ſe remplit de ſérofitez.

Veſſie. [*Infima pars cucurbitæ.*] Terme de *Chimiſte.* C'eſt la partie baſſe d'un alembic où l'on met la liqueur. C'eſt auſſi un vaiſſeau de cuivre d'un gros ventre, couvert d'un chapiteau rond, qui aboutit à un long canal tortueux que l'on fait paſſer au travers d'une barique d'eau froide, & dont on ſe ſert pour faire les eaux-de-vie & autres liqueurs.

VESSIGON, *ſ. m.* [*Mollis tumor.*] Terme de *Maréchal.* Enflure mole qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval. *Guillet*, *manége*, *le Parfait Cocher*, *p. 371.*

Veſſir, *v. n.* [*Flatum emittere.*] Terme d'*Eſſaieur.* Il ſe dit des vents que le feu & l'air font ſortir, lors que tirant l'eſſai on ne le laiſſe pas réfroidir adroitement. (Il faut tirer l'eſſai dans ſa coupelle pour être réfroidi ſur la bouche du fourneau, de crainte qu'il ne ſoit ſurpris par l'air; *car le feu & l'air*, qui ſont incompatibles, ſont ſouvent en ces rencontres font ſortir des vents, & c'eſt ce qu'on apelle *veſſir.* Voiez *Toſſet*, *Eſſais*, *liv. 2. chap. 23.*)

VESTA. Elle a été une des plus grandes Déeſſes du Paganiſme, ſans pourtant être connuë; ce qui a obligé Ovide de s'adreſſer à elle, lorſqu'il voulut la placer dans ſes Faſtes. « Déeſſe, (dit-il,) je ne vous connoit point; » il n'eſt pas permis aux hommes de vous » connoître; il faut pourtant que je parle de » vous. » (Ce fut ſous le grand Théodoſe que le culte de la Déeſſe Veſta fut entiérement aboli.)

VESTALES, *ſ. f.* [*Veſtales virgines.*] Filles vierges qui du tems de l'ancienne Rome, étoient dédiées au ſervice de la Déeſſe Veſta. On les prenoit à l'âge de ſix ans juſqu'à dix. Il faloit qu'elle fuſſent bien ſaites, & que leurs péres & méres n'euſſent pas été dans la ſervitude. (Numa Pompilius donna aux Veſtales la garde d'un feu qui ne s'éteignoit jamais. Voiez *Florus*, *liv. 1.* Cette femme laiſſe mourir la converſation à tous momens, j'aimerois autant entretenir le feu des Veſtales *Madem. de Scud.*]

† * *Veſtale.* [*Veſtalis.*] Fille fort ſage & fort retirée (C'eſt une veſtale.)

† * *Elle ne ſe pique pas d'être veſtale. C'eſt une Veſtale de marais.* Facons de parler, pour dire que *c'eſt une fille débauchée.*

VESTE, *ſ. f.* [*Palla*, *toga.*] Il vient du Latin *veſtis.* Sorte de vêtement de drap de ſoie ou de toute autre étofe, qui va juſqu'à mi-cuiſſe, avec des boutons le long du devant, & une poche de chaque côté. (Faire une veſte. Il avoit une fort belle veſte.)

Veſte. [*Veſtis talaris.*] Ce mot, parmi les Orientaux, ſignifie, *un long habit de deſſus.* (Le Grand Seigneur fait des préſens de riches veſtes.)

VESTEMENT, VESTIR, &c. Voiez plus bas *Vêtement*, *vêtir*, &c.

VESTIAIRE, *ſ. m.* [*Veſtiarium.*] Terme d'*Auguſtin*, de *Bernardin* & de *quelques autres Religieux.* C'eſt le lieu où dans les Couvens de Bernardins on renferme les vieux habits des Religieux & les étofes pour faire des habits. (Le veſtiaire eſt bien propre. Choiſir des habits au veſtiaire.)

Veſtiaire, chez les Religieux, veut dire auſſi, *l'argent qu'on donne à chaque Religieux pour ſon entretien.* Les Auguſtins & les Jacobins n'ont ordinairement que douze écus pour leur veſtiaire. Il y a des Monaſteres où chaque Religieuſe a cent francs pour ſon veſtiaire.

VESTIBULE, *ſ. m.* [*Veſtibulum*, *atrium.*] Mot tiré du Latin. Le mot *veſtibule* ſignifie généralement, *toutes les piéces qui ſont à l'entrée d'un édifice*, *& qui ne ſervent que de paſſage à pluſieurs autres qui ont des uſages particuliers. Abr. de Vitr.*

(Du ſilon qu'on éleve, il condanne la face;
Au *veſtibule* obſcur il marque une autre place.
Deſpréaux.

Veſtibule pavé de marbre. *Ablancourt.* Veſtibule obſcur. Etant ſorti dehors dans le veſtibule, le coq chanta. *Port-Roial*, *Nouv. Teſt.* Dans les maiſons des Grands, les apartemens ne doivent pas être à l'entrée, où il ne faut que des veſtibules. *Abregé de Vitruve*, *chap. 3.*)

* *Veſtibule.* [*Labyrinthus.*] Terme d'*Anatomie.* C'eſt une cavité de l'oreille, à peu près ronde, qui eſt la prémiére partie du labirinte.

VESTIGE, *ſ. m.* [*Nota impreſſa.*] Il vient du Latin *veſtigium*, qui ſignifie, *pas*, *paſſée*, *trace*. (Reconnoître les veſtiges des bêtes.)

* *Veſtige.* [*Veſtigia*, *exempla.*] Ce mot ſe dit ordinairement au figuré. Exemple. *Il marche ſur les veſtiges de S. Loüis. Patru*, *Plaid. 4. p. 65.*

Veſtiges. [*Antiquitatis monumenta.*] Marques qui nous reſtent de l'antiquité, & que le tems a preſque ruinées. (L'Amphitéatre de Nîmes, le Pont du Gard, & les Aqueducs qui ſont proche de Lyon, ſont encore des veſtiges de la grandeur Romaine. Il ne reſte aucun veſtige certain de Babilone & de Ninive.

Veſtige, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie*. Eſpéce de fraûture des os plats, qui ne conſiſte que dans une ſimple inciſion qui laiſſe la marque de l'inſtrument qui l'a faite.

V E T.

VÊTEMENT, *ſ. m.* [*Veſtis*, *veſtimentum.*] Habit. Habillement. (Un beau vêtement. Un bon vêtement. Vêtement uſé. Les Cieux vieilliront tout comme un vêtement. *Pſeaumes.* Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le vêtement. *Nouv. Teſtam.* Vêtement d'homme, de femme, &c.

Que d'une ſerge bonnête elle ait ſon vêtement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours ſeulement.
Moliére, *Ecole des Maris.*)

VETERAN, *ſ. m.* [*Veteranus*, *emeritus.*] Ce mot n'eſt uſité dans l'uſage ordinaire, qu'en parlant des Conſeillers du Parlement & de la Cour des Aides, & des membres des Académies. On dit, *Monſieur un tel eſt Conſeiller veteran*; C'eſt-à-dire, qu'il a exercé vingt ans durant la charge de Conſeiller, & qu'il a obtenu des Lettres du Roi, qui font foi des ſervices qu'il a rendus dans cette charge, & qui pour cela lui en conſerve tous les droits honoraires. Ces Lettres s'apellent *Lettres de veteran*; & on dit : *le Roi lui a donné des Lettres de veteran*, *obtenir des Lettres de veteran*, *ou de Conſeiller veteran. Etre Académicien veteran*; C'eſt avoir quité la place des Aſſociez, en demandant la veterance.

Veteran. [*Veteranus.*] C'étoit chez les Romains, un ſoldat qui avoit vieilli dans le ſervice, & qui après un certain nombre de campagnes, joüiſſoit de pluſieurs priviléges.

Veteran, *veterane*, *ſ. m.* [*Veteranus.*] Terme de Colége, qui ne ſe dit qu'au maſculin, qui ſignifie, *l'écolier qui a été deux ans de ſuite dans une même claſſe.* (Il eſt veteran. Demeurer veteran en Rétorique.)

VETILLE, *ſ. f.* [*Nugæ*, *ineptiæ*, *inaniæ.*] Choſe de peu de conſéquence. Choſe de rien. Bagatelle.

(De la moindre *vetille* il fait une merveille.
Moliére.

Ne donner qu'une *vetille*.
Benſerade, *poëſies.*)

Vous ſeriez bien mieux de vous taire,
Meſſieurs les Docteſ impudens,
Que de clabauder en pédans,
Sur des *vetilles* de Grammaire.
Saint Amant.)

Vetille, *ſ. f.* [*Machinula anea intricata.*] Petit inſtrument fait de deux branches de cuivre percées en pluſieurs endroits, par où paſſent pluſieurs petites broches ou anneaux qu'on ne peut ouvrir ni fermer, ſans ſavoir le ſecret de cet enlacement.

* † VETILLER, *v. a.* [*Nugari*, *tricari*, *nugis detineri.*] C'eſt s'amuſer à de petites choſes. (Eſt-ce vetiller que de rectifier ainſi un diſcours.)

† * VETILLEUR, *ſ. m.* [*Vitilitigator.*] Celui qui vetille. Tracaſſier. (C'eſt un vetilleur.)

† VETILLEUSE, *ſ. f.* [*Vitilitigatrix.*] Celle qui vetille. Tracaſſiére. (C'eſt une vetilleuſe.)

† VETILLEUX, VETILLEUSE, *adj.* [*Nugis additus.*] Qui s'amuſe à des vetilles & à des choſes de rien. (Il eſt vetilleux. Elle eſt vetilleuſe. L'éloquence n'eſt point vetilleuſe.) Quelques-uns diſent, *vetillard.*

VE'TIR, *v. a.* [*Veſtire*, *veſte induere.*] *Je vêts*, *tu vêts*, *il vêt*; *nous vêtons*, *vous vêtez*, *ils vêtent. Je vêtois. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai.* Ce mot ſignifie, *habiller*, & ne ſe dit preſque point au préſent de l'indicatif, ni même a l'imparfait de l'indicatif. En ſa place on dit, *j'habillois*, *je mettois l'habit*, ou *je mettois un habit.* Mais *vêtir* dans les autres tems eſt plus uſité. On dit, *vêtir les pauvres. S. Cir.* (Je l'ai vêtu tout de neuf.)

Vêtir. [*Molextrinam velis induere.*] Terme de *Meunier.* C'eſt mettre les toiles aux volans d'un moulin à vent. (Vêtir un moulin à vent.)

Se vêtir, *v. r.* [*Se veſte induere*, *ſibi veſtem induere.*] *Je me vêts. Je me ſuis vêtu. Je me vêtis. Je me vêtirai.* Ce mot de *vêtir* au préſent de l'indicatif, ne ſe dit preſque pas; en ſa place on dit, *je m'habille. Se vêtir* ne ſe dit preſque point auſſi à l'imparfait de l'indicatif, mais on dit fort bien, *je me vêtis*, *&c.*

† *Il eſt vêtu comme un moulin à vent.* [*Telâ veſtitus eſt.*] Sorte de maniére de parler proverbiale, pour dire, *il eſt habillé de toile.* On dit auſſi, *il eſt vêtu comme un oignon*, quand on a pluſieurs habits les uns ſur les autres.

VE'TU, VE'TUE, *adj.* [*Veſtitus.*] Habillé. (Vêtu de blanc, de gris, de rouge. *Ablancourt.* Vêtu d'une robe de pourpre. *Faug. Quint. l. 3.*) *Vêtu d'une charge*, *d'un benéfice.* [*Tali munere*, *beneficio ornatus.*]

Vêtu, *vêtuë*, *adj.* [*Veſtitus.*] *ornatus.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de l'Ecu, lors qu'il eſt rempli d'un quarré poſé en loſange, dont les quatre pointes touchent les bords. Alors ce quarré tient lieu de champ; & les quatre coins qui reſtent aux quatre flancs du quarré, donnent à l'écu la qualité de *vêtu*, & cette figure eſt compoſée du chapé par le haut, & du chauſſé par le bas.

VE'TURE, (VÊTURE,) *ſ. f.* [*Veſtis religioſæ ſuſceptio.*] Terme de *Religieux*, & de *Religieuſe.* Cérémonie qu'on fait lorſqu'on donne l'habit de Religion à quelque Religieux ou à quelque Réligieuſe. Priſe d'habit de Religion. (Capucin qui prend ſa vêture. On habillera les filles pour la vêture ſelon leur condition. A la cérémonie de la vêture on coupera un peu des cheveux de la Novice pour marquer le deſſein qu'elle a de renoncer au monde. Voïez les *Conſtitutions de Port-Roïal.* Avoir ſoin que la vêture ſe faſſe avec l'habit le plus modeſte qui ſe pourra.) On apelle *vêture*, le ſermon qu'on fait à ces ſortes de cérémonies. (Le Pére Maſſillon. a prêché une belle vêture.)

☞ *Vêture.* Terme de *Coûtume.* C'eſt la même choſe que *veſt* dans la Coûtume de Rheims. Voïez *Ragueau dans ſon Indice.* Et dans celle de Noyon & de Laon, *Vêture* & *poſſeſſoire*, c'eſt la même choſe. Voïez *le même Ragueau.*

VEU.

VEU. Voïez *Veau* & *Vû*.

VEVA. Arbriſſeau de l'Iſle de Madagaſcar, qui a les feüilles ſemblables à celles de l'amandier, & qui font aſtringentes.

VEUE. Voïez *Vuë*.

VEUF, VEUVE, *adj.* [*Viduus*, *vidua.*] Ce mot, au propre, & en parlant des perſonnes, ſignifie, *qui n'a point de femme*, *qui n'a point de mari.*

Veuf, *ſ. m.* [*Viduus.*] C'eſt celui qui ſurvit à ſa femme. (Elle épouſa un veuf qui avoit des écus. Loüis XIV. demeura veuf de Marie Téréſe d'Autriche le 30. Juillet 1683.)

VEUVAGE, *ſ. m.* [*Viduitas.*] Le tems qu'on eſt veuf ou veuve. (A bien prendre, il n'y a point de veuvage qui ne ſoit heureux.

Euſſes-tu fait le vœu d'un éternel veuvage,
Ton amour eſt un bien qui m'eſt juſtement dû
Main. Poëſies. Voïez *Viduité.*

La plus grande douceur qu'on trouve au mariage,
Ne vient que de l'eſpoir qu'on conçoit du veuvage.
Saint Evremont.)

VEUVE, *ſ. m.* [*Vidua.*] Celle qui a perdu ſon mari, qui ſurvit à ſon mari, & qui demeure ſans ſe remarier. (Une jolie veuve. Une veuve fort éveillée, aimable, charmante. Anne d'Autriche fut veuve de Loüis XIII. le 14. Mai 1643.

O combien lors aura de veuves
La gent qui porte le Turban!
Que de ſang rougira les Fleuves,
Qui lavent les piez du Liban!
Main. Poëſ.

La néceſſité de chercher un conſeil & un ſoûtien étranger au défaut de celui d'un mari; l'aſſiduité & les artifices d'un hypocrite qui ſe rend néceſſaire; la facilité du ſexe, la liberté qu'elles ont de diſpoſer de leur bien, l'impreſſion que fait un extérieur religieux, rendent aiſément les veuves capables de ſéduction.

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence eſt grande;
L'une fait ſuir les gens, & l'autre a mille attraits.
La Fontaine.

* *Veuve* de huit galans, il l'a prit pour pucelle.
La Fontaine, Contes.)

Veuve. [*Tulipa vidua.*] C'eſt une ſorte de tulipe aſſez jolie. (Les plus belles de toutes les tulipes, ce ſont les veuves.)

VEX.

VEXATION, *ſ. f.* [*Vexatio*, *damnum.*] Prononcez *Vexacion.* Sorte de perſécution qu'on fait ſoufrir à des gens. Peine. Tourment. Trouble. Déſordre, qu'on cauſe à quelque perſonne. (On ne ſauroit comprendre les vexations que ſoufrent les ſujets du Roi, ſous prétexte de la gabelle. Voïez *Politique de France*, *chap.* 7. Commettre des vexations. *Mezerai*, *Hiſtoire de France.*)

VEXER, *v. a.* [*Vexare*, *divexare*, *torquere.*] Mot tiré du Latin, qui veut dire, *tourmenter*, *perſécuter une perſonne*, *lui donner & faire de la peine.* Le mot de *vexer* ne ſe dit guéres dans le beau ſtile, mais il ſe dit dans les matiéres de

Palais. & autres pareilles. (Le Roi n'entend pas qu'on vexe ſes ſujets pour quelque cauſe que ce ſoit.)

Se vexer, *v. r.* [*Se torquere*, *ſe excruciare.*] Se tourmenter. Se faire de la peine. Le mot de *ſe vexer* ne ſe dit que dans certaines matiéres. (Les hommes ſont pires que les bêtes de ſe vexer les uns les autres avec tant d'inhumanité.)

VEZ.

VEZ-CABOULI, *ſ. m.* Sorte de racine médécinale qui vient des Indes Orientales. On s'en ſert auſſi pour la peinture.

VIA.

☞ VIAGE, Ce terme ſignifie, dans pluſieurs Coûtumes, *la vie*; ainſi dans ces mêmes Coûtumes & dans pluſieurs autres, *à viage*, c'eſt une choſe que l'on donne pendant la vie. On dit encore, *viagérement* dans d'autres Coûtumes, qui eſt pendant la vie.

VIAGER, VIAGE'RE, *adj.* [*Penſio ad vitæ tempus.*] Terme de *Pratique*, lequel ſe dit principalement en parlant de ce qu'on donne à une perſonne durant ſa vie. *Aſſigner une penſion viagére à une perſonne*; c'eſt-à-dire, lui donner de quoi vivre pendant ſa vie; en ſorte que ce qu'on lui donne, ſoit éteint apres ſa mort, & ne paſſe point à ſes héritiers.

VIALES. Divinitez qui préſident aux grands chemins.

VIANDE, *ſ. f.* [*Cibus*, *eſca*, *cibaria.*] Ce mot ſignifie, *chair d'animal*, mais il ne ſe dit proprement que de la chair de boucherie, cruë & cuite, mais ſur-tout, lorſqu'elle eſt cuite. Ce mot vient du Latin *viventia*, qui s'eſt dit dans la même ſignification. De *viventia* on a fait *viventiarii*, qui ſont ceux que nous apellons aujourd'hui *des vivandiers*, *valeſiana.* (La viande de boucherie eſt chére. Aprêter les viandes. Cette viande eſt bonne pour vivre long-tems & ſans médecins, qui eſt l'un des plus grands bonheurs de la vie. Il ne faut manger que de bonnes viandes, & en manger autant que l'eſtomac en peut digérer. Les bonnes viandes ſont le veau, les moutons, la volaille, les perdrix, les grives & autres ſemblables oiſeaux, qui ſont fort bons pour conſerver la ſanté.

Ce ſont trente laquais d'autant de pénitentes,
Portant tous des bouillons de *viandes* ſucculentes.
Sanlec.)

Viande de Carême. [*Cibaria quadrageſimalia.*] Ce ſont le poiſſon, les herbes, les fruits, les légumes, &c.

† * *Viande.* [*Cibus.*] Ce mot ſe dit au figuré, & en parlant de livres, & ſignifie, *lecture.* (Il ſe faut ménager dans la leçture des apophtegmes, pour ne ſe point ſouler d'une viande trop nourriſſante. *Ablanc. Apof.*)

† * *Viande.* [*Cibus*, *eſca.*] Ce mot ſe dit en parlant d'inſtruction Chrétienne. (Nourrir des Novices de viandes ſalutaires. *Port-Roïal.*)

† *Viande.* [*Caro.*] Se dit burleſquement de la chair. C'eſt pourquoi on dit à ceux qui montrent quelques parties de leur corps, *cachez votre viande.*

† On apelle *mangeur de viandes aprêtées*, un homme qui aime à faire bonne chére, ſans ſe donner aucun ſoin, & ſans travailler.

† * *Viande.* ce mot entre dans des façons de parler baſſes & figurées. Exemples. *Ce n'eſt pas de la viande pour vos oiſeaux.* [*Hoc tibi non eſt eſca.*] C'eſt-à-dire, cela c'eſt pas pour vous, & vous ne le méritez pas. *La viande ne plaît que ſelon l'apetit. Régn.* [*Pro cupidine cibus placet.*] C'eſt-à-dire, les femmes ne plaiſent que ſelon qu'on les aime, que ſelon l'amour qu'on a pour elles. *Ce n'eſt pas viande prête.*

† *Viande creuſe.* [*Sonus.*] Ce ſont les concerts de Muſique, de violons & autres inſtrumens. *Aimer la viande creuſe;* c'eſt-à-dire, aimer le ſon des inſtrumens. On le dit auſſi des choſes qui ſe mangent par friandiſe. [*Leves cibi.*]

† *La viande prie les gens.* [*Cibus invitat.*] Façon de parler du peuple, pour dire que, quand on eſt à table, *il faut manger, ſans ſe faire fotement prier.*

VIANDER, *v. n.* [*Paſci, uti pabulo.*] Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des bêtes fauves, & ſignifie, *manger, paître.* (Le cerf viande fort à ſon aiſe, quand il ne craint rien. *Sal.*)

VIANDIS, *ſ. m.* [*Paſtus, pabulum*] Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les pâtures des bêtes fauves. (Cerf qui va au viandis. Les chevreüils font au viandis. Le cerf fait ſon viandis dans les gagnages.)

VIATIQUE, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *viaticum*, qui ſignifie, *tout ce qu'on porte avec ſoi, pour faire la dépenſe du voiage.* Il n'eſt en uſage qu'entre Religieux. (On lui a donné tant pour ſon viatique.)

Viatique, ſ. m. [*Viaticum ſacri corporis Chriſti.*] Terme de l'*Egliſe Romaine.* Sacrement qu'on donne aux malades qui ſont en danger de mort. (On lui a porté le viatique.)

V I B.

VIBAILLI, *ſ. m.* [*Vice prætor peregrinus, vice ballivus.*] C'eſt un Oficier qui tient la place d'un Bailli.

VIBORD, *ſ. m.* [*Suprema navis præcinctio.*] Terme de *Marine.* C'eſt la groſſe planche qui entoure le pont d'un vaiſſeau, qui ſert de garde-fou.

VIBRATION, *ſ. m.* [*Motus, agitatio, vibratio.*] Terme qui vient du Latin, & qui ſe prononce *vibracion.* Mouvement du pendule qui va & revient. Alée & venuë du pendule. (On demande combien il y a de vibrations dans une demi-heure. La vibration décrit un arc ſimple. *Bern. Phiſ. 1. part. chap. 19.* Aprochez l'oreille de cette pendule, vous n'entendrez point de vibration plus forte l'une que l'autre.)

Vibration. [*Motus, vibratio.*] Ce mot ſe dit auſſi de pluſieurs mouvemens à peu près égaux, qui ſe ſuivent l'un l'autre. (On a obſervé qu'un papillon de ver à ſoie fait cent trente vibrations ou mouvemens de ſes ailes, dans le coït. *Jour. d'Angleterre.*)

V I C.

VICAIRE, *ſ. m.* [*Vicarius, legatus.*] Terme d'*Egliſe*, lequel vient du Latin *vicarius.*] C'eſt un Eccléſiaſtique qui aide un Curé dans la deſſerte d'une Cure. Eccléſiaſtique qui fait les fonctions d'une Cure, lorſque le Curé eſt abſent. (Un bon Vicaire.)

Vicaire de Jeſus Chriſt. [*Chriſti vicarius, Summus Pontifex.*] Terme de l'*Egliſe Romaine*, qui veut dire, *le Pape.* (Reſpecter le Vicaire de Jeſus-Chriſt.)

Grand Vicaire. [*Supremus diœceſeos vicarius.*] C'eſt le Vicaire de l'Archevêque ou de l'Evêque. (Il eſt grand Vicaire de M. l'Archevêque de Paris.)

Vicaire Général de l'Evêque. [*Epiſcopi adjutor.*] C'eſt celui qui exerce la juridiction ſur tout le Diocéſe. (Henri VIII. choiſit Thomas Cromwel pour ſon Vicaire général dans les afaires Eccléſiaſtiques & ſpirituelles. *Mauc. Sch. l. 1.*)

☞ Il y a trois ſortes de *Vicaires Eccléſiaſtiques; Le Grand Vicaire ou Vicaire Général de l'Evêque, le Vicaire perpétuel & le vicaire ſimple & amovible.* Le *Grand Vicaire* repréſente l'Evêque dans l'adminiſtration de la Juridiction volontaire & graciеuſe, dépendante de l'Epiſcopat. On l'apelle *Grand Vicaire*, quand l'Evêque lui communique ſa Juridiction dans toute ſon étenduë; &, s'il ne la lui communique que dans certain diſtrict, on l'apelle *Vicaire Forain.* Il doit être Prêtre, Gradué. Les conſeillers Clercs dans les Parlemens ou dans les Sénéchauſſées, ne peuvent être *Grands Vicaires* ſans la permiſſion du Roi, ſuivant l'Ordonnance de Blois, *article 112.* Le *Vicaire Général* doit avoir de la ſcience pour inſtruire, & des mœurs pour édifier ceux qui ſont ſous ſa conduite. Sa nomination doit être enrégitrée dans le Gréfe des Inſinuations Eccléſiaſtiques, ſuivant l'Edit de Henri II. de l'année 1553. & par la Déclaration de 1691. Ses Provifions doivent contenir en détail le pouvoir que l'Evêque lui a conféré, lequel finit par la mort de l'Evêque, quand elle lui eſt connuë, ou par ſa démiſſion volontaire, ou par ſa révocation expreſſe. Le *Vicaire perpétuel* a été autrefois amovible: mais Loüis XIV. par une Déclaration du 29. Janvier 1686. ordonna qu'à l'avenir toutes les Cures unies à des Communautez Eccléſiaſtiques, & celles où il y a des Curez primitifs, ſeront deſſervies par des Curez ou des *Vicaires perpétuels* qui ſeront pourvûs en titre, ſans que l'on puiſſe y mettre des Prêtres amovibles. Voïez *Curez primitifs.* Les *ſimples Vicaires* ſont des Prêtres aprouvez, & qui ſont choiſis par les curez, pour les aider dans les fonctions de leur miniſtére.

Vicaire perpétuel. [*Perpetuus vicarius.*] C'eſt celui qui par l'autorité de l'Evêque du Diocéſe eſt choiſi pour deſſervir un bénéfice qu'une perſonne Eccléſiaſtique veut qu'il deſſerve. (On ne peut dépoſſéder un *Vicaire perpétuel*, qu'il ne faſſe une faute qui mérite d'elle-même qu'il perde le bénéfice.)

Vicaire temporel. [*Qui beneficii curam gerit ad tempus.*] C'eſt un Eccléſiaſtique que met un Curé, afin de deſſervir pour un tems un bénéfice Cure.

Vicaire. [*Vicarius.*] Ce mot ſe dit parmi de certains Religieux, & c'eſt celui qui fait la fonction de quelque Supérieur en l'abſence de ce Supérieur. Ainſi les Capucins ont un Pére Vicaire, qui eſt celui qui fait la fonction du Gardien en l'abſence du Gardien. Ils ont auſſi un Vicaire général, qui eſt celui qui fait la fonction du Général, quand le Général eſt mort. Il y a auſſi un Vicaire Provincial.

Il y a auſſi des *Vicaires de l'Empire.* C'étoit un Lieutenant que l'Empereur envoioit dans les Provinces. [*Legatus.*]

VICAIRIE, *ſ. f.* [*Vicarius.*] Cure deſſervie par un Vicaire perpétuel. (Il y a des Diocéſes en France dont les Cures s'apellent ſimplement Vicairies.)

VICARIAL, VICARIALE, *adj.* [*Vicarialis.*] Qui eſt de vicaire. Qui regarde le vicaire.

(Cromwel, de ſa puiſſance vicariale, dreſſa des ordonnances Eccléſiaſtiques. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, liv. 1. page 84.*)

VICARIAT, *ſ. m.* [*Vicarii munus.*] Charge de vicaire. Le tems qu'on a exercé la charge de Vicaire. (On lui a donné le vicariat d'une telle paroiſſe. Son vicariat lui vaut au moins quinze cens livres.)

VICE, *ſ. m.* Il vient du Latin *vitium*. Habitude contraire à la vertu. Défaut qui eſt oppoſé à la vertu. (Le vice eſt ſon propre bourreau.

. . . . . Il n'eſt rien qui puniſſe
Un homme vicieux comme ſon propre *vice*.
Ablanc. Luc.

Il fait, ſans ſe flâter, le procez à ſon *vice*.

Mon *vice* eſt d'être libre & d'aimer peu de gens.

* *Vice.* [*Error, defectus, vitium.*] Ce mot ſe dit des choſes animées & inanimées & veut dire *défaut*. (Les vices du diſcours. Les vices de la narration. Cheval qui a des vices conſidérables. Vice d'écriture.)

* *Vice.* [*Scelus, vitium, crimen.*] Ce met au figuré, veut dire *déréglé, débauché*. (Pourquoi faut-il que le vice triomphe & que la vertu ſoit opprimée. *Ablanc. Luc. t. 2.* Haïr, abhorrer, mal mener le vice, gourmander le vice. *Deſp. Diſcours au Roi.*

Et quittons pour jamais une ville importune,
Où l'honneur eſt en guerre avec la fortune,
Où le *vice* orgueilleux s'érige en Souverain,
Et va la mitre en tête & la croſſe à la main.
Deſpréaux, Sat. 1.)

Vice. [*Vitium.*] Il ſe dit des défauts généraux. (C'eſt le vice du ſiécle. C'eſt le vice de la Nation. La jalouſie eſt le vice des Orientaux & autres ſemblables.)

VICE-AMIRAL, *ſ. m.* [*Proadmirallus.*] C'eſt l'Officier de la marine le plus conſidérable après l'Amiral. (Etre Vice-Amiral de France.)

Vice-Amiral. Se dit auſſi du ſecond vaiſſeau d'une flotte. (Le Vice-Amiral a été brûlé.)

Vice-Amirauté, ſ. f. Charge de Vice-Amiral. La vice-Amirauté de Levant.

VICE-BAILLI, ou plutôt *Vibailli*. Voïez *Vibailli*.

VICE-CHANCELIER, *ſ. m.* [*Procancellarius.*] Celui qui fait la fonction de Chancelier en l'abſence du Chancelier. (Le Vice-Chancelier eſt mort.)

VICE-CONSUL, *ſ. m.* Celui qui tient la place du Conſul & qui eſt établi dans les ports ou échelles & autres lieux de commerce chez les étrangers, pour juger les différents de ceux de ſa Nation, & pour protéger ceux-ci contre les étrangers. On nomme ſa place *Vice-Conſulat*.

VICE-DOGE, ou VICE-DUC, *ſ. m.* [*Vicedux.*] C'eſt un Conſeiller Venitien qui repréſente le Doge, lorſqu'il eſt malade ou abſent. Le Vice-Doge doit être conſommé dans les afaires.

VICE-GERANT, *ſ. m.* [*Vicem gerens.*] C'eſt un Officier d'Oficialité & celui qui fait les fonctions de l'Oficial en l'abſence de l'Oficial.

VICE-GERANTE, *ſ. f.* [*Vicem gerens.*] Terme de quelques Communautez de filles *Religieuſes*. C'eſt l'oficiére qui eſt ſous la Supérieure & celle qui conduit la Communauté au défaut de la Supérieure. (Il faut demander permiſſion à la Mere vice-Gerante.)

VICE-LEGAT, *ſ. m.* [*Prolegatus, Vicelegatus.*] Il ſe dit d'un Oficier que le Pape envoie à Avignon ou en quelqu'autre ville pour y faire la fonction de Gouverneur temporel & ſpirituel. (Le Dauphiné, la Provence & les autres Provinces de la Gaule Narbonnoiſe ont recours au Vice-Légat d'Avignon pour toutes les expéditions Eccléſiaſtiques.)

VICE-LEGATION, *ſ. f.* [*Vicelegatio, prolegatio.*] Ofice & juridiction d'un Vice-Légat.

VICE-PRESIDENT, *ſ. m.* [*Præſidis vices gerens.*] Celui qui exerce les fonctions du Préſident en ſon abſence.

VICE-PROCUREUR *de l'Ordre des Chevaliers de Malte.* [*Procuratoris vices gerens.*] C'eſt celui qui fait l'ofice du Procureur de l'Ordre, quand le Procureur de l'Ordre n'y eſt pas. (On l'a fait Vice-Procureur de l'Ordre des Chevaliers de Malte.)

VICE-ROI, *ſ. m.* [*Prorex.*] Celui qui a une Vice-Roiauté, celui qui fait les fonctions d'un Roi, qui le repréſente & en tient la place. (Etre Vice-Roi d'un païs.)

VICE-REINE, *ſ. f.* [*Proregina.*] C'eſt la femme du Vice-Roi. (La Vice-Reine eſt ſage & vertueuſe.)

VICE-ROÏAUTE', *ſ. f.* [*Vice-regnum.*] Charge & dignité de Vice-Roi, (Etre élevé à la Vice-Roiauté d'un païs.)

VICE-SE'NE'CHAL. [*Proſeneſcallus.*] Voïez *Vi-Sénéchal*.

VICIE', VICIE'E, *adj.* [*Vitiatus, contaminatus, corruptus.*] Ce mot ſe dit du bois, & veut dire *gâté*. (Bois vicié.)

Vicié, ſe dit auſſi de toutes les marchandiſes qui ont quelque tare, ou quelque défaut. (Drap vicié, morue viciée, vin vicié.)

VICIER, *v. a.* [*Viciare, contaminare.*] Ce mot eſt vieux & vient du Latin *viciare*, qui ſignifie *gâter, corrompre*. On diſoit en terme de *Pratique, un défaut de formalité vicie un acte*; c'eſt-à-dire, le rend nul & défectueux.

VICIEUX, VICIEUSE, *adj.* [*Vitioſus.*] Qui a quelque vice, qui a des défauts. Ce mot de *vicieux*, ſe dit des hommes & des bêtes. (Cheval vicieux, homme vicieux, femme vicieuſe.)

Vicieux, *ſ. m.* [*Vitioſus, flagitioſus.*] Ce mot pris ſubſtantivement ſe dit ſeulement des perſonnes, & ſignifie *celui qui eſt dans le vice, le déſordre & le péché*. (Il haïſſoit le vice ſans en vouloir aux vicieux. *Ablanc. Luc. t. 2.* C'eſt l'une des plus pernicieuſes maximes & des plus propres à entretenir le vicieux.

Sur un dehors qui nous impoſe,
Ne nous lions jamais avec un *vicieux*,
Tel paroît honnête homme aux yeux
Qui dans le fond eſt autre choſe.
Le Noble.)

Vicieux, vicieuſe, adj. [*Mendoſus, informis, non legitimus.*] Au figuré, il ſe dit des ouvrages d'eſprit, & ſignifie *qui eſt plein de défauts, qui n'eſt pas conforme aux régles & aux maximes de l'art ou de la ſcience*. (Raiſonnement vicieux. Narration vicieuſe.)

* *Vicieux, vicieuſe.* [*Actus informis.*] En terme de *Pratique*, il ſignifie *défectueux*. (Un acte eſt vicieux quand on n'y a pas obſervé toutes les formalitez requiſes. Un contract eſt vicieux, quand on y ſtipule quelque choſe qui eſt contre les bonnes mœurs.)

* VICIEUSEMENT, *adv.* [*Vitioſè, contaminatè.*] Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie, *d'une*

manière pleine de défauts. (Il écrit vicieusement. Il s'exprime vicieusement.)

VICISSITUDE, *ſ. f.* [*Viciſſitudo*, *varietas*, *mutatio.*] Terme tiré du Latin, qui veut dire *changement*, *tour & revolution.* (Par la viciſſitude des choſes du monde, elles avoient commencé à déchoir. *Vaug. Quint. l. 3. ch. 13.* Ils montroient le mouvement des aſtres & la viciſſitude des ſaiſons. *Vaug. Quint. l. 5. c. 1.*)

Viciſſitude, ſe dit des changemens qui arrivent dans la fortune des hommes. En ce ſens on le dit plus ordinairement au pluriel. (Ce Roiaume a éprouvé de grandes viciſſitudes.) On le dit plus ordinairement du changement de bien en mal, que du contraire.

VICOMTE, *ſ. m.* [*Vice-comes.* [C'étoit le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moienne Juſtice, mais les Vicontes ſe firent Seigneurs quand les Comtes s'érigerent en Souverains. De ces Vicomtes il y en a de pluſieurs ſortes, les uns relevent de la Couronne & les autres du Roi. On peut dire en général, que le Vicomte eſt le Seigneur qui a une Vicomté. (Un jeune Vicomte fort bien fait.) Voiez *ci-deſſous Vicomté.*

Je le parle, *Vicomte*, avec franchiſe entière,
Je ſuis ton ſerviteur en toute autre matière.
Moliere, Fâcheux.)

Vicomte. [*Vice-comes judex.*] En Normandie c'eſt un homme de robe qui juge les procez entre roturiers, en premiere inſtance : c'eſt là même choſe que les Châtelains dans les autres Provinces.

VICOMTE', *ſ. m. & ſ.* [*Vice-comitatus.*] C'eſt pour l'ordinaire une ſorte de médiocre Seigneurie, car il y a des Vicomtez qui ſont de grandes Seigneuries, quand elles ont été établies par les Rois, comme la Vicomté de Turenne. *Loiſeau, Traité des Seigneuries médiocres.*

VICOMTESSE, *ſ. f.* [*Vice-comitiſſa.*] Femme de Vicomte. Celle qui poſſéde une Vicomté. (Madame la Vicomteſſe de... Elle eſt Vicomteſſe de Melun en Brie.)

VICTIMAIRE, *ſ. m.* [*Victimarius.*] Celui qui égorgeoit la victime dans les ſacrifices du Paganiſme. *Dancet.*

VICTIME, *ſ. f.* [*Hoſtia.*] Mot tiré du Latin *victima.* Ce mot parmi les Anciens ſignifioit *un animal qu'on deſtinoit pour être immolé.* (Egorger une victime. Immoler une victime. *Ablanc.* On offrira des victimes ſur votre autel. *Port-Roial, Pſeaumes.*)

* *Victime.* [*Victima.*] Ce mot ſe dit au figuré. Exemple. (Quel peuple prendra-t-il pour victime? C'eſt-à-dire, quel peuple choiſira-t-il pour le vaincre, pour le ſubjuguer premiérement. Les filles qu'on fait entrer dans les Couvens malgré elles, ſont les malheureuſes victimes de l'ambition des parens.

Dans ſa propre ruſe on s'abime,
ſouvent à force de ruſer,
Et le trompeur devient lui-même la *victime*
Du prudent ennemi qu'il vouloit abuſer.
Le Noble.)

VICTOIRE, *ſ. f.* Il vient du Latin *victoria.* Il ſignifie, *gain d'une bataille, défaite de troupes ennemies, avantage qu'on remporte ſur ſon ennemi en le batant, & en faiſant quelque priſe ſur lui.* (Victoire injuſte, ſanglante, cruelle, glorieuſe, fameuſe.

Tout paroiſſoit à nos armées ;
Par cent triomphes animées,
Aſſurer des honneurs nouveaux.
Prodigue ! faule mépriſe !
Je vois la *victoire* ſurpriſe
S'égarer ſous d'autres drapeaux.
Recueil de l'Académie. 1707.

La guerre a ſes plaiſirs, la *victoire* a ſes charmes.

Je mourrois avec joie, ſi votre armée remportoit la victoire. On diſoit que la guerre civile lui étoit odieuſe lors même qu'elle lui promettoit la victoire. *Le Préſident Couſin, Hiſt. Romaine.* On avoit porté en Allemagne la victoire juſqu'au Danube. *Mémoires de la Rochefoucaut.* Emporter une victoire ſur les Eſpagnols. *Voiture, Lettre 64.* Pouſſer ſa victoire au-delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quint. l. 3.*

Pour chanter tant de vertus,
Tant de hauts-faits & tant de gloire,
Mille écus, marbles, mille écus,
Ce n'eſt pas un ſou par *victoire.*

Victoire. [*Victoria.*] Nom de femme. (Louis Duc de Vendôme, fils de Céſar Duc de Vendôme, épouſa Victoire Mancini niéce du Cardinal Mazarin. Voiez l'*Etat de la France, Tome 2. page 3. ch. 4.*]

* *Victoire.* [*Puella copia.*] Ce mot ſe dit en parlant d'*amour.* C'eſt une fortune amoureuſe. C'eſt le don d'amoureuſe merci qu'on a obtenu d'une belle inhumaine. (La belle ne diſputa pas long-tems la victoire. *Buſſi Rabutin.*)

* *Victoire amoureuſe.* [*Puella copia.*] Victoire galante. C'eſt-à-dire, faveur particuliere qu'on obtient d'une maîtreſſe, & qui marque que cette maîtreſſe a donné ſon cœur à ſon amant.

* *Victoire.* [*Victoria.*] Ce mot ſe dit en parlant des *ſens* & des *paſſions*, & autre choſe à peu près de cette nature. C'eſt l'aſſujetiſſement des ſens, ou des paſſions à la raiſon. (La plus glorieuſe de toutes les victoires, eſt celle qu'on remporte ſur ſes ſens & ſur ſes paſſions.)

VICTOR, *ſ. m.* [*Victor.*] Nom d'homme. (L'Abaie de Saint Victor eſt riche. Victor-Amedée Duc de Savoie.)

VICTORIEUSEMENT, *adv.* D'une maniére victorieuſe. On ne l'emploie guéres qu'au figuré. (L'éloquence agit victorieuſement ſur les eſprits.)

VICTORIEUX, VICTORIEUSE, *adj.* [*Victor, domitor.*] Ce mot s'emploie ſans régime & avec régime. Il ſignifie *qui a remporté la victoire.* (Il eſt victorieux. Armée victorieuſe. *Ablanc.*

J'honore tant la palme acquiſe en cette guerre,
Que ſi *victorieux* des deux bouts de la terre
J'avois mille lauriers de ma gloire témoins,
Je les priſerois moins.
Mainard, poëſ.)

☞ On prétend que Malherbe eſt le premier qui ait donné un régime au terme *victorieux.* Mais Ronſard a dit dans un Sonnet ſur les amours de Pontus de Tiard :

De ces erreurs l'erreur induſtrieuſe,
Qui de la mort ne doute point l'aſſaut,
Se fera voir des ans *victorieuſe.*

Malherbe a dit après Ronſard :

Victorieux des deux bouts de la terre.

Et Racan ſon diſciple :

Victorieuſes des années,
Nimphes, dont les inventions, &c.

Ainſi on peut ſuivre ces exemples.

* *Grace victorieuſe.* [*Gratia victrix.*] C'eſt-à-dire, grace éficace, grace qui triomphe, grace qui produit infailliblement ſon éfet. (Le triomphe de la grace victorieuſe.)

VICTORIOLE, *ſ. f.* [*Victoriola.*] Petite victoire. On ne le dit que de l'image de la victoire qu'on trouve ſur les médailles.

† VICTUAILLES, *ſ. f. pl.* [*Cibaria, eſca, annona.*] Prononcez *vituailles*. Il ſe dit pour ſignifier *vivres & munitions de bouche.* (Faire une grande proviſion de victuailles.)

† VICTUAILLEUR, *ſ. m.* [*Annonarius nautieus*] Terme de *Mer*. Il ſignifie *Celui qui s'eſt obligé de fournir pour les vaiſſeaux les vivres & d'autres proviſions.*

VICUNA. Animal domeſtique, qu'on éleve dans la province de Quito, & en quelques autres endroits de l'Amérique méridionale. Il eſt couvert de laine comme les moutons, mais plus grand & plus fort, & il eſt d'une grande utilité pour le ſervice des mines. Il marche par des chemins impraticables à toutes les autres bêtes de charge. On croit que ce ſont de vrais chameaux, mais de la petite eſpéce. Le *Guanaco* lui eſt ſemblable, & la deſcription de l'un eſt la deſcription de l'autre. *Mémoires de Trevoux, Mars. 1749.*

VID.

VIDAME, *ſ. m.* [*Vicedominus, hypodynaſtes.*] Vieux mot François qui ſignifie *Monſieur*. Le Vidame eſt celui qui tient & repréſente la place de l'Evêque, en tant que Seigneur temporel. Il n'y peut y avoir qu'un vidame dans chaque Evêché, & il prend ſon nom de la ville Epiſcopale. Ainſi on dit *le Vidame de Beauvais. Le Vidame de Rheims, de Châlons, de Chartres. Loiſeau, traité des Seigneuries médiocres, ch. 7.*)

Il y a encore aujourd'hui des Seigneurs qui portent le titre de *Vidame.*

VIDAMIE, *ſ. f.* [*Vicedominatus.*] Dignité & charge de Vidame. (Il n'y a point de Vidamie en France qui ne releve de quelque Evêché, ou qui ne ſoit annexée ou réunie au temporel d'un Evêché. *Loiſeau, Seigneuries médiocres, c. 7.*)

On apelle auſſi *Vidamie, ſ. f.* la dignité féodale qu'on tient de l'Egliſe. *Du Cange.*

VIDELLE, *ſ. f.* [*Maſſæ ſectorium.*] Terme de *Pâtiſſier*. C'eſt un petit inſtrument de métal que fait le fondeur, & qui eſt compoſé d'une roulette & d'un manche de métal, dont le pâtiſſier ſe ſert pour couper la pâte quand il dreſſe quelque piéce de pâtiſſerie. (Une bonne videlle. Une videlle bien faite.)

VIDIMER, *v. a.* [*Scriptum exigere ad ſuum archetypum.*] Terme de *Pratique* qui vient du mot *vidimus*. Collationner une copie à un titre original & certifier qu'elle lui eſt entiérement conforme, afin qu'on y ajoute foi en juſtice. (Vidimer un acte, un titre, un contrat, &c.)

† VIDIMUS, *ſ. m.* Ce mot Latin, qui ſignifie *nous avons vû*, a été fait François, & eſt un Terme de *Pratique*. C'eſt un titre qui a été autentiquement collationné à ſon original. (Ce n'eſt pas l'original, mais c'en eſt un vidimus duément & autentiquement collationné.) Comme les Empereurs, les Rois, & dans la ſuite toutes les perſonnes publiques, déclaroient pour l'ordinaire avoir vû les titres originaux, dans le préambule des Lettres ou Chartes, par leſquelles ils en acordoient le renouvellement, ces piéces en ont emprunté le nom de *vidimus*. L'uſage de cette locution ne paroît pas bien conſtant avant le quatorziéme ſiécle.

VIDUITE', *ſ. f.* Il vient du Latin *viduitas*, & ſignifie *veuvage*. (Faire vœu de viduité. *Maur.* Elle eſt conſidérable par ſa viduité. Une veuve eſt tutrice de ſes enfans pendant ſa viduité. Une veuve d'artiſan peut durant ſa viduité avoir des compagnons, mais elle ne peut point avoir d'apprentis.)

☞ *Viduité.* Ce terme eſt un droit qui m'a paru très-ſévére dans la Coûtume de Normandie, *article 382.* dont voici les termes : *Homme ayant eu enfant né vif de ſa femme, joüit par uſufruit, tant qu'il ſe tient en viduité, du revenu apertenant à ſa dite femme lors de ſon déces, encore que l'enfant ſoit mort avant la diſſolution du mariage; & s'il ſe remarie il n'en jouira que du tiers.* Une juriſprudence ſi extraordinaire fait naître pluſieurs dificultez qui ont été remarquées par M. Baſnage dans ſon commentaire ſur l'article que je viens de traiter.

VIE.

VIE, *ſ. f.* [*Vita, ævum, vitæ curſus.*] Mot qui vient du Grec. C'eſt l'union de l'ame avec le corps. (Etre en vie. Donner la vie. Perdre la vie. *Ablanc.* Oter la vie. Arracher la vie. S'il eût eu mille vies, il les eût toutes perduës pour le ſervice de ſon maître.

> Le Ciel m'arrache une innocente vie.
> *Racine, Phédre, act. 5. ſc. 6.*

> La vie eſt un amas de craintes, de douleurs,
> De travaux, de ſoucis, de peines;
> Pour qui connoit les miſéres humaines,
> Mourir n'eſt pas le plus grand des malheurs.
> *Deshoullieres.*

Henri IV. diſoit que quiconque mépriſeroit ſa vie ſeroit toujours maître de celle d'autrui. *Hiſtoire de Henri IV.* La plûpart des hommes attendent une autre vie après celle-ci. Les Chrétiens eſpérent une vie éternelle.)

* *Vitæ ſpatium, curriculum.*] Le tems qu'on a vivre.

> (A chanter ſes fameux exploits
> Je paſſerois volontiers ma vie.
> *Saraſin, Poéſies.*

> Oui, quand je ne ſerois que l'aimer & la voir,
> Je ſerois trop heureux le reſte de ma vie.

> Si-tôt qu'on le voit un moment,
> On dit, Neuman ſera toute ſa vie
> Ce qu'il eſt véritablement
> Un franc pedagogue Allemand.
> *Richelet.*)

* *Vie.* [*Geſta, facta.*] Hiſtoire particuliére qui contient ce qu'a fait une perſonne, & tout ce qui lui eſt arrivé tandis qu'elle a vécu. (Plutarque a fait la vie des hommes illuſtres. Les vies des hommes illuſtres de Plutarque ſont le chef-d'œuvre de ce grand homme. *Saint Evrem. œuvres mêlées, t. 2.*

M. Baillet a fait la vie des Saints, où il a retranché les hiſtoires fabuleuſes qui n'étoient propres qu'à amuſer le peuple ignorant. Mr. Marſolier eſt un excellent Auteur pour écrire les vies des grands hommes.)

* *Vie.* [*Vita, agendi ratio.*] Maniére particuliére de vivre d'une perſonne. Conduite fort

honnête, ou mal-honnête de quelque perſonne. (La vie que je fais eſt bien différente de la mienne paſſée. *Voiture l.* 23. Mener une vie d'honnête homme. *Ablanc.* C'eſt une perſonne de mauvaiſe vie. Une fille de mauvaiſe vie. *Ablanc Apoph.* Une vie Chrétienne. Une vie Religieuſe.)

* *Vie.* [*Vitæ amor, ſtudium.*] Populairement ſe dit d'une grande paſſion, & d'un grand attachement qu'on a pour quelque choſe. (Si vous ôtez les livres à ce Savant, vous lui ôtez la vie. Le jambon eſt ma vie.)

* *Vie.* [*Cibi quantitas.*] Ce mot ſe dit en parlant de la quantité que mange un animal ou une perſonne. Exemple. (Oiſeau de petite vie. C'eſt-à-dire, qui mange peu. Oiſeau de grande vie. C'eſt-à-dire, qui mange beaucoup. Ainſi on dit un enfant de grande vie. Un homme de petite vie.)

* *Vie.* [*Annona, victus.*] Subſtance. Ce qu'il faut pour vivre, pour ſe nourrir, pour ſubſiſter. (Demander ſa vie. Chercher ſa vie. *Abl. Luc.*)

† * *Vie.* [*Bene ſibi facere.*] Débauche agréable, divertiſſement galant, bonne chere qu'on fait en ſe réjoüiſſant avec ſes amis. (Faire la vie. Faire bonne vie. Faire la vie avec ſes amis. [*Debacchari.*]

* Vous avez fait tantôt une *terrible vie.*

C'eſt-à-dire, vous vous êtes diverti d'une étrange ſorte.

†* Il ſe trouve en bonne compagnie,
Danſant, ſautant, menant *joyeuſe vie.*
La Font. Nouv. de Joconde.)

†* *Vie.* Bruit, tempête & ſabat que ſont des perſonnes, & qui étourdit. *Vie* en ce ſens, eſt bas, & comique. (Ces gens qui ſont logez au-deſſus de moi ont fait toute la nuit une vie de diable.)

* *Vie.* [*Dura increpatio.*] Paroles aigres qu'on dit à une perſonne, la querellant & lui montrant ſon devoir. (Votre pere vous a fait une belle vie.)

† * *Vie.* [*Parcimonia.*] Sorte d'épargne qu'on fait en vivant doucement. (Faire vie qui dure.)

* *Vie.* [*Tempus, ævum.*] Ce mot ſe dit des ouvrages d'eſprit, des livres & des mots mêmes. (La vie d'un méchant livre eſt fort courte. *Ablancourt.*)

* *Eau de vie.* [*Vinum igne vaporatum.*] C'eſt du vin diſtilé qu'on reduit de cinq ou ſix pintes à une. *Eau de vie rectifiée.* C'eſt celle dont la diſtilation a été pluſieurs fois réiterée. On l'apelle auſſi *eſprit de vin.*

VIEL, ou VIEUX. [*Vetus, ſenex, antiquus.*] Mot adjectif qui ſait à ſon ſeminin *vieille.* Ce mot de *vieil* eſt proprement uſité en de certaines façons de parler conſacrées; par exemple; *dépoüiller le vieil homme*, pour dire quitter le péché; & *le vieil Adam*, pour dire, *l'homme pécheur.* Voiez *vieux.*

VIELLARD, *ſ. m.* [*Senex, annoſus, homo natu grandis.*] Qui a beaucoup d'âge. Qui eſt dans la vieilleſſe. (Les vieillards ſont d'ordinaire ſoupçonneux, jaloux, avares & timides, chagrins, cauſeurs, ſe plaignant toujours. Voïez là-deſſus *la Rétorique d'Ariſtote, liv.* 2.

Le *vieillard* dont les ans ont nourri la ſageſſe,
De ſes jeunes deſirs eſt encore agité,
Et tel qui reſſout au feu de la jeuneſſe,
Eſt vaincu dans le froid de ſa caducité.
Le Pere Dorel, Jeſuite.)

VIEILLE, *ſ. f.* [*Vetula, anus, anicula.*] On apelle une femme vieille depuis quarante ans juſqu'à ſoixante & dix. (Les vieilles ſont fort dégoûtantes. Vieille décrépite. Vieille ratinée. Vieille roupieuſe.)

Je ne ſai qui eſt plus à plaindre ou d'une femme avancée en âge qui a beſoin d'un cavalier, ou d'un cavalier qui a beſoin d'une vieille. *La Bruyere.*

(Une *vieille* riche & mal ſaine
N'eſt jamais un mauvais parti.
Maînard, poëſ.)

†VIEILLERIE, *ſ. f.* [*Veteramenta.*] Choſe vieille & uſée. Choſe qui a beaucoup ſervi. (C'eſt de la vieillerie que cela, on n'en aura pas grand choſe.)

VIEILLESSE, *ſ. f.* [*Senectus, ſenium.*] C'eſt le tems de la vie de l'homme, qui eſt entre l'âge viril, & l'âge décrépit. C'eſt un tempérament du corps ſec & froid produit par une longue ſuite d'années. (Arriver à une vieilleſſe honorable. *Ablanc. Rét. l.* 3. *c.*1.

*
L'inutile *vieilleſſe* au tombeau nous apelle.
Sarrazin, poëſ.

La vieilleſſe eſt ordinairement chagrine, & ſur-tout la derniére vieilleſſe, qui commence à ſoixante & dix ans, & va juſques à la fin de la vie.

La *vieilleſſe* a beau nous prêcher,
On n'en croit point à ſa ſcience;
Rien du tout ne peut nous toucher
Que notre propre expérience.
Poëte anonime.)

* *La vieilleſſe du monde.* [*Mundi ætas.*] Ces mots ſont figurez. C'eſt le tems qu'il y a que le monde ſubſiſte.

* *Quand la vieilleſſe de l'année blanchit toute la terre par tout ailleurs, elle eſt ici toujours verte. Voiture, lettre* 39. C'eſt-à-dire, la derniere ſaiſon de l'année couvrant la terre de nége; la terre eſt ici couverte d'une agréable verdure.

VIEILLIR, *v. n.* [*Seneſcere.*] Devenir vieux. (Tout le monde vieillit, & cela doit être indiférent à quiconque a de l'eſprit; mais il eſt fâcheux de vieillir & d'être gueux.

Une beauté quand elle avance en âge
A ſes amans inſpire du dégoût,
Mais pour le vin il a cet avantage,
Plus il *vieillit*, plus il charme le goût.
Poëte ſans fard.

En vieilliſſant on devient plus fou ou plus ſage. Vieillir dans les ſciences. *Ablanc. Apoph.*

* Il n'y a rien qui vieilliſſe ſi-tôt qu'un bienfait. *Ablanc. Apoph.*

* De ces noms pour qui l'on s'expoſe,
Les plus grands, les plus eſtimez
Vieilliſſent comme toute choſe.
Voiture, poëſies.)

* *Mot qui commence à vieillir. Vaug. Remarq.* [*Obſoleſcere.*] Mot qui a vieilli. *Ablanc.* (Les arbres vieilliſſent.)

Vieillir, v. n. [*Conſeneſcere.*] Il ſignifie auſſi *paſſer ſa vie dans quelques emplois.* (Ce Capitaine a vieilli ſous le harnois. Ce Miniſtre a vieilli dans les afaires.

Ce Courtiſan s'ennuie à la Cour d'y *vieillir*,
Et d'avoir tant temé pour ne rien recueillir.
Recueil de l'Académie, 1689.

† VIEILLOT, *ſ. m.* [*Vetulus.*] Qui commence à devenir vieux. (Cet homme eſt un peu vieillot, il commence à ſe rider.)

† VIEILLOTE, *ſ. f.* [*Vetula.*] Mot bas & comique pour dire, *une petite vieille.* (C'eſt une vieillote qui fait encore la belle & qui eſt ravie qu'on lui en conte.)

VIÈLE, (VIELLE.) *ſ. f.* [*Manuelleata ſambuca.*] C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique dont quelques pauvres aveugles joüent & gagnent leur vie. Il eſt compoſé de cordes, d'une table, d'une roué & d'un clavier. (Jouer de la viéle. La viéle eſt aujourd'hui fort peu eſtimée.)

Occurrunt mimi dulci reſonante viella.
Du Cange.

Ainſi ce mot eſt de la baſſe latinité, & montre qu'il faut écrire *vielle*, non *viéle.*

VIÈLER, (VIELLER.) *v. n.* [*Sambucâ canere.*] Joüer de la viéle. (C'eſt un pauvre aveugle qui s'en va viéler tout le jour par les ruës de Paris.)

Viéler. [*Lento gradu agere.*] Figurément veut dire, *aller lentement dans quelque afaire.* (Ce valet ne fait que viéler, au lieu d'être un peu plus prompt.)

VIÈLEUR, ou VIELLEUR, *ſ. m.* [*Sambucen.*] Celui qui joüe de la viéle, & qui gagne ſa vie à jouer de cet inſtrument. (Un pauvre viélleur.

Un aveugle expert *viélleur*
Joint ſa ſymphonie à la leur.
Saint-Amant, Rome ridicule.)

VIENTRAGE, *ſ. m.* [*Jus clientelare.*] Terme de *Coûtume.* Droit Seigneurial qui ſe leve ſur les vins & autres breuvages.

VIERGE, *ſ. m.* [*Beata Virgo.*] On donne ce titre par excellence à la Mere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. (La Sainte Vierge.)

Vierge. [*Virgo*] Fille pucelle. (Elle eſt encore vierge, mais elle a tout l'air de ne l'être pas encore long-tems.)

Vierge. [*Virgo.*] L'un des douze ſignes celeſtes, auquel le Soleil entre au mois d'Août. (Le Soleil eſt dans la vierge.)

Vierges. [*Commune virginum.*] Terme de *Breviaire, commun des Vierges.* (On fait demain l'office de pluſieurs vierges.) C'eſt une erreur populaire de penſer qu'il y ait eu onze mille vierges. Supoſé qu'il y ait eu une ſainte Urſule, il vaut mieux dire qu'il y avoit avec elle *onze martires vierges*, qui étant marquées en chiffre Romain XI. M. V. ont fait dire *onze mille.* On l'on peut croire avec le Pere Syrmond Jeſuite, & M. de Valois, que Sainte Urſule étoit avec une autre Sainte apellée *Undecimille*, qui s'apellant en Latin *Undecimilla*, par corruption a fait *undecim millia.* Voiez *la vie de Sainte Urſule, dans M. Baillet.*

† * *Vierge*, *adj.* [*Oleum muſteum.*] Ce mot ſe dit de l'huile d'olive la meilleure & la plus douce. (C'eſt de l'huile vierge.) On le dit auſſi de diverſes autres choſes. *Cire vierge*, c'eſt de la cire telle qu'elle vient des ruches, & qui n'a point été travaillée. *Miel vierge*, c'eſt celui qui coule hors de la cire ſans être échaufé. On dit ce mot *vierge*, en parlant des métaux. *Or vierge*, c'eſt de l'or tel qu'on le tire de la mine ſans aucun aliage, & alors il eſt ſi mou qu'il ſoufre l'empreinte d'un cachet. Lorſqu'on le dit des autres métaux, il ſignifie *qui n'a point encore été fondu. Mercure vierge*, c'eſt celui qui ſe trouve tout fait & tout coulant dans les mines. Il a plus de vertu & il eſt plus eſtimé que le commun. On dit auſſi *du parchemin vierge*, qui eſt fait de la peau d'un jeune agneau.

☞ On dit une médaille *vierge*; c'eſt-à-dire, une médaille qui n'a été ni nétoiée, ni retouchée.

† * *Epée vierge.* Ces mots ſe diſent en riant, pour dire *une épée qui n'a point fait de mal à perſonne, qu'on n'a pas encore tirée du fourreau pour ſe batre.*

VIEUX, *vieille*, *adj.* [*Annoſus, antiquus.*] Ce mot, au maſculin, ſe met également bien devant les voïelles & devant les conſonnes. La remarque de Vaugelas ſur le mot de *vieil* & de *vieux*, ne s'obſerve plus, tout ce qu'on en peut dire, *c'eſt que l'uſage y eſt contraire.* Le mot de *vieux* ſe dit des perſonnes, & ſignifie *qui a beaucoup d'âge.*

(Un rimeur *vieux* & Gaſcon
Ne ſauroit de bonne grace
Paroître ſur l'Helicon.
Mai. Poëſ.

En vain, Cloris, tu me fais les doux yeux,
On n'eſt plus bon quand on eſt *vieux*
Que pour être jaloux, ou dupe.
Lignieres, Poëſies.)

* *Vieux*, *vieille.* Ce mot ſe dit des choſes & à divers ſens. (Un vieux habit [*Veſtis uſu trita.*] Un vieux bâtiment. Une vieille maiſon. Vieux livres. *Vieux*, en ces exemples, ſignifie *uſé, gâté par le tems.*)

* *Vieux*, *vieille.* [*Vetuſtus, antiquus.*] Ce mot ſe diſant des choſes, ſignifie auſſi, *qui eſt depuis un long-tems. Ancien.* (Vieux manuſcrit. Vieilles hiſtoires. Le vieux Teſtament. Les lettres que vous m'avez données ſont trop vieilles. *Voïez l. 18.* C'eſt-à-dire, écrites depuis *trop long-tems.*)

☞ Marot a dit dans une balade :

Au bon *vieux* tems un train d'amour regnoit ;
Qui ſans grand art & dons ſe demenoit,
Si qu'un bouquet donné d'amour profonde
C'eſtoit donner toute la terre ronde ;
Car ſeulement au cœur on ſe prenoit :
Et ſi par cas à joüir on venoit,
Scavez-vous bien comme on s'en retenoit ;
Vingt ans, trente ans, cela duroit un monde
Au bon *vieux* tems.
Or eſt perdu ce qu'amour ordonnoit ;
Rien que pleurs feins, rien que changes on oit.
Qui voudra donc qu'à aimer je me ſonde,
Il faut premier que l'amour on reſonde,
Et qu'on le mene ainſi qu'on le menoit
Au bon *vieux* tems.

* *Vieux*, *vieille.* [*Vinum vetus.*] Ce mot ſe dit dit du vin, & veut dire, *qui n'eſt pas de l'année.* Le vin vieux eſt meilleur pour la ſanté que le nouveau. On y trouva du vin vieux excélent. *Ablancourt, Rét. lettre 4. c. 3.*)

* *Vieux*, *vieille*, [*Vetuſtus, antiquus.* Ce mot ſe dit du langage, du ſtile, des mots & des modes, & ſignifie, *qui n'eſt plus d'uſage.* (Il y a de vieilles façons de parler fort plaiſantes. Le ſtile de Marot eſt vieux, mais il eſt charmant par ſa naïveté. Les vieux mots n'ont pas ſouvent mauvaiſe grace dans les contes. Les vieilles modes paroiſſent ridicules.

Amelot

Amelot fait livre ſur livre,
Et ſemble par ſon beau François
Eſſaier de faire revivre
Le Langage des *vieux Gaulois*.
Richelet.)

Vieux. [*Expertus, peritus.*] Expérimenté, qui a fait long-tems un métier. C'eſt un vieux drille, un vieux routier.

(Un jeune Médecin vit moins qu'un viel ivrogne.
Abé Regnier.)

Les ſix vieux corps. [*Sex antiquæ legiones.*] On apelle ainſi les ſix vieux Régimens de l'ancienne création, qui ſont les Régimens de Picardie, de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie, & de la Marine.

Les ſix petits vieux corps. [*Sex parvæ legiones antiquæ.*] Ce ſont les ſix petits vieux Régimens qui prennent chacun leur nom de leur Colonel.

Vieux oint, ſ. m. [*Vetus axungia.*] C'eſt de la panne de porc batuë, propre à graiſſer des roucs, & des plaies de cheval.

V I F.

Vif, Vive, *adj.* [*Vivus, animatus, vegetus.*] vivant, vivante. Qui eſt en vie. Ces mots ſe diſent au propre, tant des perſonnes que des bêtes. Quand ils ſe diſent des perſonnes, c'eſt toujours en des termes de *Palais*. Exemples. On a donné ordre de prendre ce criminel mort ou *vif*. On l'a roüé tout *vif*. On la brûlera toute *vive*. Donation *entre-vifs*. Ce mot ſe dit toujours ſans article, & ſignifie *perſonnes vivantes*. Humbert ſecond, dernier Prince de la race des Dauſins de Viennois, donna en 1343, *par donation entre-vifs*, le Dauſiné à l'un des fils de Philipe de Valois. *Patru, plaid. 4.*

Le mort ſaiſit le vif. [*Mors hæredem in poſſeſſionem inducit.*] C'eſt-à-dire, ſon plus proche héritier, pour dire que dès qu'une perſonne eſt morte, ſon plus proche parent ſe peut mettre en poſſeſſion de ſes biens ſans en faire aucune demande en Juſtice. On dit à l'égard des bêtes. On ne peut conſerver les harens *vifs*. Un brochet *vif*. Une carpe *vive*. Les huitres à l'écaille ſe mangent *vives*.

On dit en terme de *Fauconnerie*. Faire tuer la poule à l'oiſeau pour lui faire connoître le *vif*. Un bon oiſeau de proie ne ſe plaît que ſur le *vif*. Faire connoître le *vif* aux oiſeaux. Il y a peu d'endroits où l'on veüille manger du poiſſon d'eau douce, ſi on ne l'a vû encore *vif*.

Vif, ſ. m. [*Caro viva.*] Partie *vive*. Chair *vive*. (Couper juſques à la chair vive. Couper le vif.)

* *Piquer juſqu'au vif.* [*Aeriter pungere.*] Ces mots *au figuré* veulent dire, *offenſer quelcun par des paroles piquantes & injurieuſes.*

(* C'eſt ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et ſans *piquer au vif*, me mettre à la Satire.
Regn. Sat. 1.

C'eſt-à-dire, je raille d'une maniére qui n'a rien decruel, ni de ſanglant. (Démoſtene eſt ſerré par tout & pique juſqu'au vif. *Maucroix, Philip. Preface.* Un jugement faux & ridicule qu'un impertinent aura fait de vous, vous pénétre juſqu'au vif. *Nicole, Eſſais de Morale.*

* *Vif.* [*Silva viva, denſa, opaca, vivida.*] Ce mot ſe dit des arbres. C'eſt le dedans de l'arbre, le cœur de l'arbre. (Il faut cerner l'arbre par le pié, en coupant non ſeulement l'écorce, mais une partie du vif du bois. *Abregé de Vitruve, l. 1. part. 2.*)

* *Vif de l'eau.* [*Æſtus maris.*] Terme de *Mer*. C'eſt la haute eau d'une marée. C'eſt le plus grand acroiſſement de la marée. Ce ſont les courans des ſources d'*eaux vives*. Les *œuvres vives* d'un vaiſſeau. [*Pars mari immerſa.*] Ce ſont les parties qui trempent dans l'eau; mais *les œuvres* mortes ſont au deſſus de l'eau.

†* *Il eſt plus mort que vif. Sca. Rom.* [*Mortuo ferè ſimilis.*] C'eſt-à-dire, il eſt tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort. Elle étoit *plus morte que vive*, lors qu'il arrivoit quelque courier. *Buſſi Rabutin.*

* *Vif, vive.* [*Acer, vividus.* Plein de feu. Plein de force. Plein d'ardeur. (Avoir l'eſprit vif. Elle a l'imagination fort vive, mais elle a bien peu de jugement.)

* *Vif, vive.* [*Violentus, vehemens.*] Violent. Grand. Fort. (Vive douleur. *Bélancourt.* Un feu vif. De vive force.)

* *Vif, vive.* [*Fulgens, radians, acer.*] Il ſe dit auſſi de ce qui a de l'éclat & du brillant. (Les yeux ne ſauroient ſoufrir le vif éclat du Soleil. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif, *c'eſt-à-dire*, beau & animé. Une couleur vive. On dit auſſi qu'un portrait eſt tiré au vif, lors qu'il eſt fort reſſemblant & qu'il eſt tiré d'après nature.

J'ai les yeux *vifs*, le teint charmant,
Et la bouche vermeille,
Je ſçais éveiller un amant
Quand je voi qu'il ſommeille,
J'ai l'embonpoint, & l'air mignon,
Je ſuis bien faite & blonde,
Et quand je parle, j'ai le ton
Le plus joli du monde.
Mademoiſ. de S. r.)

* *Un cheval vif.* [*Equus ardens, velox.*] C'eſt-à-dire, plein de feu, qui a de l'ardeur & de la vigueur, & qui eſt ſenſible à l'éperon.

* En terme d'*Architecture*, le *vif* d'une colonne. [*Scapus baſis.*] C'eſt ſon fût; le vif du piédeſtal, c'eſt ſon dé. Bâtir ſur un fond *vif*, ou ſur la roche *vive*, c'eſt bâtir ſur un fond ſolide dont la terre n'a point été remuée. Equarrir le bois de charpente *à vive arrête*, c'eſt en ôter tout l'aubier qui eſt ſujet à ſe pourir. On apelle chaud *vive*, celle qui ſort du fourneau qui n'a point été éteinte ni ſufée.

* *Une haie vive.* [*Sepes viviradix.*] C'eſt celle qui eſt faite d'arbres vivans & qui ont pris racine, à la différence des *haies mortes*, qui ſont faites de bois ſec, & qu'on a planté dans la terre.

Vif argent, ſ. m. [*Mercurius, hydrargirum.*] C'eſt du mercure. C'eſt une ſorte de corps qui eſt ordinairement liquide; & qu'on met au nombre des métaux, parce qu'on peut lui ôter ſa liquidité. *Acoſta, Hiſt. des Indes, l. 4. c. 21*, raconte qu'en 1566 & 1567, on découvrit des mines *de vif argent*, & qu'on commença dès l'an 1571 à afiner l'argent avec le *vif argent*. On dit *épurer le vif argent. Le vif argent ſe congéle après qu'il eſt épuré*; Voïez le *Mercure Indien. 1. part. c. 5.* Apliquer *le vif argent* ſur le derriére d'une glace de miroir. Voïez là-deſſus *les metteurs de glace au teint.*

†* *Avoir du vif argent dans la tête.* [*Lovem*

esse & mobili animo.] C'eſt-à-dire, être un peu fou. (On dit que les Poëtes ont un peu du vif argent dans la tête.)

VIG.

VIGANS, *ſ. m.* Gros draps que les François envoient au Levant. Ce ſont des eſpéces de Pinchinats.

VIGIER, *ſ. f.* [*Vigica rupes.*] Nom qu'on a donné à de certaines roches qui ſe trouvent vers les Iſles Açores, & qui ſont cachées ſous l'eau.

VIGILANCE, *ſ. f.* [*Vigilantia.*] Grand ſoin qu'on a de quelque choſe. Grande application d'eſprit qu'on a pour prendre garde à quelque choſe. Action de la perſonne qui eſt alerte, & qui a l'œil à quelque choſe, afin que tout aille bien ſelon qu'on le ſouhaite. (Vigilance grande, particuliére, merveilleuſe, extraordinaire. La vigilance eſt recommandable en quelque perſonne que ce ſoit. Jeſus-Chriſt a fort recommandé la vigilance à ſes diſciples. *Il faut avoir de la vigilance* ſi l'on veut gagner l'affection de ceux qui nous ont donné quelque choſe en garde.

> Argus avoit cent yeux dont il découvroit tout,
> Cependant de ſa *vigilance*,
> Cupidon fût venir à bout.
> *Auteur Anon.*)

> Ce moi dans tous les cœurs répand la vigilance,
> Tout s'ébranle, tout ſort, tout marche en diligence.
> *Deſpréaux, Lutrin, c. 4.*)

VIGILANT, VIGILANTE, *adj.* [*Vigilans, diligens, ſolers.*] Qui a de la vigilance. (Serviteur vigilant. Fille vigilante. Prince vigilant. Soin vigilant.

VIGILAMMENT, *adv.* [*Solerter, diligenter.* Qui ſignifie *avec vigilance*, mais qui ſe dit peu. (Il ſit cela vigilamment.)

VIGILE, *ſ. f.* [*Vigilia.*] Terme d'*Egliſe*. Mot qui vient du Latin, c'eſt le jour qui précéde quelque fête. (Vigile du S. Sacrement. C'eſt aujourd'hui jeûne & vigile.

> A quoi bon ce dégoût & ce zéle inutile ?
> Eſt-il donc pour jeûner quatre-tems ou *vigile* ?
> *Deſpréaux.*)

VIGILES. [*Preces pro defunctis.*] Terme d'*Egliſe*. Office pour les morts. Ce mot en ce ſens n'a point de ſingulier. (Les vigiles ſont dites. Chanter vigiles. Dire vigiles.)

† VIGINTIVIRAT, *ſ. m.* [*Vigintiviratus, viginti judices.* Dignité qui en comprenoit quatre autres, car de vingt hommes qui étoient de cette compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les affaires criminelles, trois autres qui avoient égard ſur la monnoie, quatre qui avoient ſoin des ruës de Rome, & le reſte jugeoit des afaires civiles. *Ablanc. Tacite.*

VIGNE, *ſ. f.* [*Vinea, vitis.*] C'eſt une ſorte de plante qu'on ſoutient avec des échalas, des treilles, ou des perches, qui porte les grapes de raiſin. (Une bonne vigne. La vigne a pluſieurs vertus particuliéres. L'eau qui ſort des ceps de la vigne chaſſe la gravelle lors qu'on prend cette eau avec du vin. On dit planter la vigne, labourer, houër, biner, tiercer, fumer, tailler la vigne. Cultiver la vigne. La vigne a eu toutes ſes façons. La vigne eſt en féve. Les vignes ont coulé cette année & le vin ſera cher. Il n'y a point de vignes en Angleterre, en Ecoſſe, en Irlande, en Hollande, en Danemarc, en Suede, &c.

† * *Après nous, fuſſe les vignes qui voudra.* [*Poſt obitum quid curæ nobis eſt.* Façon de parler proverbiale, c'eſt-à-dire, qu'on ne ſe ſoucie pas de ce que deviendront les choſes, quand on ne ſera plus.

Vigne ſauvage. [*Labruſca.*] Sorte de plante qui a quelque raport avec la *vigne*, & il y en a de deux ſortes, l'une qui fleurit ſeulement, & l'autre qui porte un petit fruit, dont les grains ſont noirs & aſtringens. La *vigne ſauvage* a les mêmes vertus que la *vigne cultivée*. Voiez *Dioſcoride, Mathiole & Dalêchamp.*

Vigne porrette. [*Porrum ſilveſtre vinearum.*] C'eſt une eſpéce de poireau ſauvage qui croit dans les *vignes*, & que les paiſans mangent en ſalade ou en compote.

Vigne vierge. [*Vinea virginea.*] C'eſt une *vigne* qui ne porte point de fruit, qui ne ſert qu'à faire des paliſſades, & qui monte fort haut. Elle tire ce nom de la Virginie, païs d'Amérique, d'où elle eſt venuë.

Vigne. [*Vineum, terra vitifera.*] Il ſe dit du plant de pluſieurs ſeps de *vigne*. (On dit une vigne de tant d'arpens. Un clos de vigne.)

* *Vigne.* [*Vinea.*] Ce mot dans l'Ecriture Sainte ſignifioit *le peuple d'Iſraël*, & *l'Egliſe*.

* *Travailler à la vigne du Seigneur.* [*In vineâ Domini operari.*] C'eſt-à-dire, travailler à l'inſtruction des fideles & au ſalut des ames.

Vigne. C'eſt ainſi que les Italiens apellent leurs maiſons de plaiſance. *La vigne Borgheſe. La vigne Farneſe, &c.*

Vigne. Ce mot entre dans pluſieurs proverbes.

† *Ce ſont les vignes de la courtille, belle montre & peu de raport*, pour dire, *qu'une choſe a belle aparence, mais qu'elle ne vaut pas grand choſe.* [*Præclara ſpecies, & fructus exiguus.*]

Il a mis le pié dans la vigne du Seigneur, quand un homme eſt pris de vin. [*Seſe vino obruit.*]

† *Un jean des vignes.* Veut dire un ſtupide & un ſot. [*Hebes.*]

VIGNERON, *ſ. m.* [*Vinitor.*] Celui qui cultive la vigne & lui donne les façons néceſſaires. (Un bon vigneron. Un habile vigneron.)

VIGNERONNE, *ſ. f.* [*Vinitrix.*] C'eſt la femme du vigneron. C'eſt une femme qui a le ſoin de faire cultiver les vignes.

VIGNETTE, *ſ. f.* [*Viticulæ, encarpi.*] Terme d'*Imprimeur*. C'eſt un ornement qu'on met à la tête de chaque Chapitre. Car pour la fin des Chapitres, on les embellit d'ordinaire d'un fleuron. Il y a des vignettes qu'on apelle *vignettes de fonte*, & d'autres qu'on apelle *vignettes gravées*. (Il faut mettre une vignette au haut de cette page, ou au commencement de ce Chapitre.)

VIGNOBLE, *ſ. m.* [*Vinetum, terra vinealis.*] Pluſieurs arpens de vignes, les uns auprès des autres en une contrée, & ordinairement ſur des côteaux, des colines, ou des montagnes. (Un petit vignoble. Un grand vignoble. Le vignoble d'Ay ou Aï, eſt le plus fameux vignoble de la Champagne, & le vignoble de Beaune le plus renommé vignoble de Bourgogne.)

VIGNOT, *ſ. m.* [*Cochleæ ſpecies.*] Terme de *Rocailleur*. C'eſt une ſorte de groſſe coquille ; qu'on apelle *vignot*, à Dieppe & au Havre de grace. (Un joli vignot.)

VIGOGNE, *ſ. f.* [*Vervecis ſpecies.*] Laine dont on fait de certains chapeaux que l'on apelle

chapeaux de vigogne. La vigogne eſt une laine qui nous vient d'Eſpagne & il y en a de pluſieurs ſortes. C'eſt la laine d'une eſpéce de mouton du Pérou que les Eſpagnols apellent *vicunas*, d'où nous avons fait *vigogne*. Cet animal eſt plus haut qu'une chévre, de couleur fauve & trés-léger à la courſe; il paît *tur* le haut des montagnes & auprès des neiges. (Vraie vigogne. Vigogne bâtarde. Vigogne blanche. Vigogne rouge. Cette derniére ſorte de vigogne eſt la meilleure & la plus chere.)

Vigogne, ſ. m. [*Vigonius.*] Chapeau fait de laine de vigogne. (Un bon vigogne. Un beau vigogne. Acheter un vigogne. On a vendu aujourd'hui ſept ou huit vigognes.)

VIGORTE, *ſ. f.* [*Typus, forma lignea.*] Terme d'*Artillerie*. C'eſt un moule ſur lequel on entaille le calibre des piéces d'artillerie.

VIGOUREUX, VIGOUREUSE, *adj.* [*Vegetus, validus, vigens.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *qui a de la force, qui a de la vigueur.* (C'eſt un homme vigoureux. Il y a des femmes vigoureuſes, mais il n'y en a guéres.)

Vigoureux, vigoureuſe. [*Vividus, valens.*] Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie, *plein de force & de vigueur.* (Il eſt fort & robuſte, il a le bras vigoureux.)

Et l'on m'a vu pouſſer dans le monde une affaire
D'une aſſez *vigoureuſe* & gaillarde manière.
Moliére.)

* *Vigoureux, vigoureuſe.* [*Fortis, generoſus.*] Généreux. Plein de courage. (Faire une vigoureuſe réſiſtance. *Abl.*)

VIGOUREUSEMENT, *adv.* [*Validè, fortiter, ſtrenuè.*] Avec vigueur, avec force. (Repouſſer vigoureuſement l'ennemi. Réſiſter vigoureuſement. Soutenir vigoureuſement un aſſaut. *Abl.*)

VIGUERIE, *ſ. f.* [*Tribunatus.*] Charge de *Viguier*. Juridiction de *Viguier*. (Il a exercé la Viguerie avec honneur. Il s'eſt acquis durant ſa Viguerie la réputation d'un homme de bien.) C'eſt auſſi le territoire où le Viguier exerce ſa juridiction. [*Tribunaria juriſdictio.*] Samſon a diviſé la carte du Languedoc par *Vigueries*.

VIGUEUR, *ſ. f.* [*Robur, vigor, nervi.*] Force, action vigoureuſe. (C'eſt un homme qui a de la vigueur. Manquer de vigueur.)

(* Ce n'étoient que plaintes; dans la fleur de ſa jeuneſſe, & dans cette vigueur de courage, celui qui étoit leur Roi leur fut cruellement enlevé. *Vaugelas, Quint. l. 3. c. 5.*) Le mot de *vigueur* en cet exemple ſignifie, *force* & *ardeur de courage.*

* *Vigueur.* [*Conſtantia, ardor, animus.*] Ce mot ſignifie auſſi, *courage, fermeté.* (Témoigner de la vigueur.)

Vigueur. [*Vis, vires.*] Se dit auſſi des choſes inanimées. (Le Soleil au mois de Janvier eſt ſans vigueur. On le dit auſſi du ſtile.)

Etre en vigueur. On le dit des loix qui ſubſiſtent, qui ne ſont point abrogées, & que les Magiſtrats ſuivent dans leurs jugemens. (Un Etat eſt floriſſant quand les loix y ſont en vigueur.)

VIGUIER, *ſ. m.* [*Tribunus judex.*] Mot qui ne ſe dit qu'en Languedoc & en Provence. Il ſignifie, *le Juge*, qu'on apelle *Prévôt* dans les autres Provinces de France. Voïez *Loiſeau, des Seigneuries.* Les Ducs ou les Comtes de la premiére race des Rois François avoient des *Viguiers*, ou des Lieutenans qui rendoient juſtice en leur abſence. *Mezeai, Abrégé de l'Hiſtoire de France, vie de Clotaire II.*

VIL.

VIL, VILE, *adj.* [*Abjectus.*] Mot qui vient du Latin *vilis*, & qui ſignifie, *abjet, mépriſable.* (Un vil eſclave, on parle ainſi en parlant d'un homme, mais en parlant d'une fille, ou d'une femme dans la ſervitude, on dira une vile eſclave. *Racine, Iphigénie. act. 2. ſc. 1.* Un vil enfant de la terre. *Patru, 2. pl.* Une condition vile. *Abl.*)

Il ſe dit auſſi du prix des marchandiſes lorſqu'elles ſont à fort bon marché. [*Vile pretium.*] (Il fait bon vivre quand les denrées ſont à vil prix.

Un *vil* amour du gain infectant les eſprits,
De menſonges groſſiers ſouille tous les eſprits.
Deſpréaux.

VILAGE, (*VILLAGE*) *ſ. m.* [*Pagus, vicus.*] Habitation qui eſt compoſée de pluſieurs maiſons particuliéres & ſéparées les unes des autres, qui n'eſt point fermée de foſſez, ni de murailles. (Un petit village. Un gros village. Un bon village. Village ruiné. Village déſolé.

Ne m'avolleras-tu pas que ce rat fut fort ſage
De vouloir promptement regagner ſon *village.*
Bouſſ. Eſope.)

† * *Il eſt bien de ſon vilage.* [*Abſurdè facit.*] Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire, *il eſt bien ſimple, bien ſot, bien innocent, bien niais.* (C'eſt un curé de village.)

† * *A gens de vilage, trompete de bois.* [*Ruſtico ruſtica ratio.*] Proverbe, pour dire, *il faut traiter chacun ſelon ſon mérite.*

† * *Il ne faut point ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du vilage.* [*Incautus periculo time.*] C'eſt-à-dire, il ne faut point ſe vanter qu'on ne ſoit entiérement hors de tout danger.

VILAGEOIS, (VILLAGEOIS) [*Paganus, vicanus, ruſticus.*] Qui eſt de village. Païſan. (Un gros vilageois. Henri IV. s'égaroit exprés de ſes gens pour ſe mêler parmi les vilageois & les marchans dans les hôtéleries & aprendre d'eux les véritez que les Courtiſans ne lui oſoient dire. *Perefixe, vie de Henri IV. in-12. p. 545.*)

VILAGEOISE, (VILLAGEOISE.) [*Vicana, ruſtica, pagana.*] Celle qui eſt du village. (Une jolie vilageoiſe. Une petite vilageoiſe. Une groſſe vilageoiſe.)

VILAIN, *ſ. m.* [*Avarus, ſordidus, triparcus.*] Avare. Faquin. Taquin. (C'eſt un grand vilain.)

† * *Vilain, ſ. m.* [*Fadus, ſpureus, immundus.*] Salope. (Fi le vilain, pouah.)

† * *Vilain, ſ. m.* Sot. Etourdi. (Diantre ſoit le petit vilain. *Moliere.*)

† *Vilain, vilaine, adj.* [*Avarus, parcus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *taquin, avare & ſudre ſiefs.* (Le monde eſt ingrat & vilain, & c'eſt être mal habile que d'obliger les gens pour en eſpérer quelque reconnoiſſance.)

Vilain, vilaine, adj. [*Obſcœnus, inhoneſtus.*] Ce mot ſe dit des actions des hommes, & ſignifie, *malhonnête, honteux.* (Cette action eſt vilaine. Tous vilains cas ſont reniables. Sorte de maniére de parler proverbiale, pour dire, *qu'il faut nier toutes les actions malhonnêtes qu'on nous impute.*)

Vilain, vilaine. [*Turpis, ſordidus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire, *diforme, ſale.* (Un vilain rabat. Il a une perruque auſſi vilaine qu'étoit celle du Poëte Chapelain.)

* *Vilain*, *vilaine*. [*Indecorus.*] Peu honnête. (Cela eſt fort vilain à vous de prêter la main aux fotiſes de mon mari. *Molière*, *Bourgeois Gentilhomme*, *act. 4. ſc. 2.* La vilaine façon de parler que voilà ! *Molière*, *Mariage forcé.*)

† On dit proverbialement, *tous vilains cas ſont reniables. Peine de vilain n'eſt à rien compter. Graiſſer les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'eſt la fille du vilain, celui qui en donnera le plus l'aura. A vilain, vilain & demi.*

† *Vilain*, *vilaine*. [*Pluviojus*, *nimbojus.*] Ce mot ſe dit du tems & des ſaiſons, & veut dire, *ſale*, *fâcheux*, *incommode.* (Il fait un vilain tems. L'hiver eſt une vilaine ſaiſon.)

Vilain. [*Pluviojum*, *nimbojum.*] Ce mot eſt quelquefois une manière d'adverbe, & veut dire, *ſale*, *crotté.* (Il fait vilain dans les ruës. Il fait vilain aujourd'hui.)

Vilain. [*Ruſticus*, *ignobilis.*] Dans le vieux langage ſignifioit *un roturier*, *un villageois.* D'où vient ce proverbe de Regnier.

Riche *vilain* vaut mieux que pauvre Gentilhomme.
Regn. Sat. 3.

Vilain. [*Manceps*, *agreſtis.*] Originairement eſt un homme de main-morte, qui rend des ſervices vils à ſon Seigneur. Et il eſt oppoſé à franc & à bourgeois.

☞ Le terme *vilain*, a ſignifié quelquefois *un paiſan*, *un homme de campagne*; quelquefois auſſi *un homme de condition ſervile*, *un mainmortable.*

Vilain. [*Improba moneta.*] Terme de *Monoie.* On donnoit ce nom à un certain nombre d'eſpéces qu'il étoit permis de faire ſur le poids d'un marc, plus ou moins peſantes que l'ordonnance. Il y avoit *vilains forts*, & *vilains foibles.*

† VILAINE, *ſ. f.* [*Mulier vulgato corpore.*] Fille, ou femme de mauvaiſe vie. (C'eſt une vilaine. Un galant homme n'aime point les vilaines.)

† * *Vilaine*. [*Inepta*, *injuſta.*] Sote, impertinente. Fole. (Allez vous cacher, vilaines, allez vous cacher pour jamais. *Mol. Précieuſes.*)

† * *Vilaine*. [*Inurbana*, *illiberalis.*] Peu civile. Peu honnête. (Oh ! la farouche, fi, pouah, la vilaine qui eſt cruelle. *Mol. George Dandin.*)

VILAINEMENT, *adv.* [*Sordidè*, *impurè*, *probroſè*, *turpiter*, *indignè.*] D'une manière mal honnête. D'une façon ruſtique, groſſière. Cruellement. Avec infamie. (Tu l'as vilainement outragé ſous prétexte de te défendre. *Abl. Luc.*)

VILANELLE, *ſ. f.* [*Verſus villanellus.*] Ce mot a été tiré de l'Italien *villanella*, qui vient de l'Eſpagnol *vilano.* C'eſt une ſorte de chanſon picuſe ou galante, amoureuſe & paſtorale. (M. d'Urſé nous a laiſſé dans l'Aſtrée d'aſſez belles vilanelles. On en peut voir des exemples dans l'art Poetique de Richelet.)

VILASSE, *ſ. f.* [*Oppidum ſpatioſum & vacuum.*] Ce mot ſe dit par mépris, & veut dire, *une grande ville.* (Gand eſt une vilaſſe fameuſe par ſes diverſes mutineries. Poitiers eſt une grande vilaſſe. Arles eſt une vilaine vilaſſe.)

VILBREQUIN, *ſ. m.* [*Terebellum.*] Terme de *Menuiſier.* C'eſt un outil de Menuiſier, qui eſt compoſé de ſon manche, de ſa poignée & de ſa mêche, & dont le Menuiſier ſe ſert pour percer. (Vilbrequin perdu.) L'Académie écrit *virebrequin.*

VILE, (VILLE) *ſ. f.* [*Urbs*, *oppidum.*] Lieu plein de maiſons, & fermé de terraſſes & de foſſez, ou de murailles & de foſſez, (Une petite vile. Une grande vile. Paris eſt une belle vile & une grande vile; on peut dire que c'eſt le pais de tout le monde. Faire, bâtir, fonder, bloquer, aſſieger, prendre une vile. Détruire une vile. Ruiner une vile. Sacager une vile.)

☞ *Vile d'arrêt.* Il y a quelques viles en France, où un créancier peut procéder par ſaiſie & voie d'arrêt ſur les biens de ſes débiteurs forains qui y ſont trouvez, quoiqu'il n'ait ni obligation, ni promeſſe. Voiez la Coûtume de Paris, *art. 173.* & Brodeau ſon Commentateur. On peut même faire arrêter le forain, & le faire conſtituer priſonnier, faute de donner caution; mais ce n'eſt que dans les cas privilégiez, comme pour alimens, & pour marchandiſes vendues. Pluſieurs Coûtumes, comme Orléans, *art. 44.* Montargis, *ch. 18. art. 8.* La Rochelle, *art. 21.* Berri, *tit. 9. art. 7. &c.* Remarquez qu'il faut être domicilié dans la vile, pour joüir de ce privilége contre les Forains ſeulement. Voïez *Forains.*

☞ *Vile de paix.* Il y avoit autrefois des viles dans leſquelles il n'étoit pas permis de faire la guerre.

Vile. [*Cives.*] Se prend auſſi quelquefois pour les citoiens. (Toute la vile parle de votre fotiſe.

Aſſez de fots ſans moi feront parler la *vile*,
Dût le mois paſſé, ce Marquis indocile.
Deſpréaux.

Monſieur eſt à la vile. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas à la campagne. *Monſieur eſt en vile.* C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas au logis & qu'il eſt ſorti.

Mais de vous rencontrer il n'eſt pas bien facile,
Car vous dormez toujours, ou vous êtes *en vile.*
Molière.)

Vile. [*Cœtus magiſtratuum.*] Corps des Officiers qui régiſſent la police de la vile, & qui tiennent le conſeil de vile. (On a aſſigné ce marchand à la vile. La vile eſt allé haranguer le Roi.) On dit *le vin de vile* & *le vin de la vile* ſelon l'Académie qui aprouve l'une & l'autre de ces expreſſions.

VILE-CASTIN. Sorte de laine d'Eſpagne.

VILEMENT, *adv.* [*Sordidè*, *ſpurcè.*] D'une manière vile. D'une manière baſſe. Ce mot *vilement* ne ſe dit guéres. (Ramper vilement ſous quelcun. S'abaiſſer vilement pour faire ſa fortune.)

VILENIE, *ſ. f.* [*Sordes*, *ſpurcitia.*] Ordure. Saleté. (Voilà de la vilenie, ôtez-la. Pot de de chambre plein de vilenie. Les lieux de la maiſon ſont pleins de vilenie, il les faut faire netteier.)

† * *Vilenie.* [*Indigniſſimus modus.*] Sorte de *baſſeſſe de cœur.* Action peu honnête & peu généreuſe. (Il a fait une vilenie la plus grande du monde. C'eſt une vilenie, qui n'eut jamais de pareille. C'eſt une inſigne vilenie qui ne ſervira pas peu à le décrier.

* *Vilenie.* [*Sordes*, *illiberalitas.*] Avarice. Sorte de meſquinerie. (La vilenie de la plûpart des gens de robe n'eſt pas concevable.

VILETÉ, *ſ. f.* [*Vilitas.*] Qualité de ce qui eſt vil & à bas prix. (La vileté du prix, la vileté de la matière. *Acad. Fr.*)

VILETE, (VILLETTE) *ſ. f.* [*Oppidum.*] Petite vile. (Montbrifon n'eſt qu'une vilette.) Quelquefois en raillant on dit *vilenie.*

† VILIPENDER, *v. a.* [*Deſpicere*, *aſpernari.*]

Prononcez *vilipandé*. Il vient du Latin *vilipendere*. Ce mot eſt bas, & ſignifie, *mépriſer, rendre mépriſable & digne de riſée.* (Vous venez ici vilipender les honnêtes gens. Ligniere & Boileau ont vilipendé par tout le bon homme Chapelain, le premier dans ſes Epigrammes, & l'autre dans ſes Satires.)

VILLONNER, *v. a.* [*Decipere, fallere, furari.*] Tromper quelcun, le friponner. Vieux mot qui n'eſt plus en uſage.

V I M.

VIMAIRE, *ſ. f.* [*Imber, procella, tempeſtas.*] Vieux terme de *Coûtume*, qui ſignifie, *force majeure, orage.* Il eſt encore en uſage dans les eaux & forêts, où l'on dit que la *vimaire* eſt, quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vuë.

V I N.

VIN, *ſ. m.* [*Merum, vinum.*] Liqueur qui ſort des raiſins. (Vin clairet, paillé, rouge, roſé, blanc, couvert, délicieux. Bon vin. Méchant vin. Vin verd. Vin dur. Vin François. Vin étranger. Vin de deux feüilles. Vin de trois feüilles. Vin de quatre feüilles. C'eſt-à-dire, vin de deux ans, vin de trois ans & de quatre ans. Seigneur, vous tirez le pain de la terre, & le vin, qui réjoüit le cœur de l'homme. *Pſeaumes.* Vin qui ſe paſſe. Vin qui n'eſt pas en ſa boite. Faire du vin de garde. Vin qui a de la féve. Vin qui a de la verdeur ou qui a du verd. Vin qui ne porte pas bien l'eau. Vin ferme. C'eſt du vin de garde. Vin fumeux. Le vin vieux eſt toujours le meilleur. Le vin nouveau engendre la gravelle & cauſe ſouvent le flux de ventre.

Le vin fait que les années
Nous durent moins que les journées,
Oüi, Tirſis, c'eſt le *vin* qui nous fait raieunir
Et qui bannit de nos penſées,
Le regret des choſes paſſées,
Et la crainte de l'avenir.
Recueil de poëſies.)

☞ Rabelais, *liv. 1. chap. 27.* dit : *Jamais homme noble ne haït le bon vin, c'eſt un apophtegme monachal.*

† *Vin de l'étrier.* [*Vinum profectionis.*] C'eſt le vin qu'on donne à des gens qui ſont prêts à partir pour aller en quelque lieu. C'eſt le vin qu'on préſente à des gens à cheval & qui ſont ſur le point de s'en aller.

† *Vin d'une oreille.* [*Bonæ notæ vinum.*] C'eſt-à-dire, du bon vin, parce qu'on dit *que le bon vin fait pancher la tête de celui qui le boit, d'un côté ſeulement, au lieu que ſi le vin eſt mauvais, on ſecoüe la tête, & par conſéquent les deux oreilles.* Voïez *Moſant de Brieux*, *origine de quelques coûtumes anciennes.*

Vin. [*Vinum circumciſitium.*] On lui donne encore différentes épithetes. Il y a *vin* de preſſoir ou de preſſurage. *Vin* de mére goute, c'eſt celui qui n'a point été ſoûs le preſſoir. [*Vinum protopium.*] *Vin qui tient à l'eſſai.* [*Vinum conſiſtens.*] *Vin pouſſé.* [*Vappa.*] *Vin qui ſent le terroir.* [*Vinum reſipiens virus terrenum.*] *Vin qui eſt ſoufré.* [*Mediatum ſuffitione vinum.*] *Vin cuit.* [*Defrutum.*] Il y a encore *vin* de Champagne, de Bourgogne, *vin* du Rhin, *vin* de Grave, *vin* de Cabreton, *vin* de Cerneaux qu'on boit en Eté. Du petit *vin*, qu'on apelle autrement *piquette* & qu'on donne aux valets, &c.

Vin de liqueur. [*Vinum medicatum.*] C'eſt quelque ſorte de vin doux & piquant qu'on boit par ragoût à la fin du repas, & qu'on ne boit pas à l'ordinaire; comme ſont les *vins* d'Eſpagne, de Canarie, le muſcat de S. Laurens, &c.

Vin brulé. [*Vinum coctum.*] C'eſt celui qu'on fait boüillir avec du ſucre.

Le *vin* mêlé de ſucre, de canelle, d'ambre, &c. s'apelle *hipocras.* On parle en Médecine d'autant de ſortes de *vins* qu'on y mêle de ſortes d'herbes, de drogues. *Vin* d'abſinte, de romarin, de ſange, &c.

☞ *Vins doux*, ſont vins qui ont encore la lie, ou qui de leur naturel ont de la liqueur. *Racan, Pſ. 4.*

Et pour joindre la joie à ſa poſtérité,
Dans les *vins* doux meurit ſur les âpres montagnes
Acorde l'excellence & la fécondité.

On dit *marc de vin.* [*Vinacea.*] *Lie de vin.* [*Fæces.*] En parlant des éfets du *vin* pris par excès, on dit, *vin de ſinge, de lion, de pourceau, d'âne, &c.*

† *Vin.* Fumée & vapeur de vin. (Le vin lui monte à la tête. *Abl. Tac.*

Si quelquefois
Suivant nos douces loix,
La raiſon ſe perd & s'oublie,
Ce que le *vin* nous cauſe de folie
Commence & finit en un jour :
Mais quand un cœur eſt enivré d'amour,
Souvent c'eſt pour toute ſa vie.
Pſiché.)

† * *Il eſt pris de ſon vin*, ou *il eſt pris de vin.* [*Madidus eſt, madens eſt.*] C'eſt-à-dire, il eſt ſaou.

† * *Après bon vin, bon cheval. Benſerade.* [*Poſt epulas facilis equi inceſſus.*] C'eſt-à-dire, qu'après qu'on a bien bu, on marche bien; après qu'on a bien bu, on fait aler ſon cheval comme il faut. Le vin eſt le lait des vieillards.

† *Vin de bretigni qui fait danſer les chévres.* Se dit du mauvais vin, & qui eſt très-foible. [*Villum.*]

† *Il va à la Meſſe des morts, il porte pain & vin.* Lors qu'on va entendre la Meſſe après avoir déjeûné.

† *Un verre de vin aviſe bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire avant que de diſcourir. [*Vinum acuit ingenium.*]

† On dit d'un vin paſſable & médiocrement bon, *qu'il ſe laiſſe boire*; & quand il eſt excellent, on dit, *qu'il ſe fait boire.*

* *Vin. Vini dolium.*] Vaiſſeau plein de vin, ſoit muid ou feüillette. (Piéce de vin. Acheter du vin, Choiſir du vin ſur le port, ou aux halles. Décharger du vin. Mettre du vin en perce. Tirer le vin. Voilà des vins bien reliez.)

Il ſignifie quelquefois *une bouteille de vin.* [*Vini amphora.*] (Si le vin eſt bien coifé, qu'on la porte à M. de... Coifez ce vin.)

Il ſignifie auſſi *le vin qui eſt dans un muid*, ou une feüillette. (Le vin eſt au bas.)

Vin de vile, ou *vin de la vile.* Voïez *vile.*

Vin du marché. [*Acceſſio.*] Ce qu'on donne aux valets lors qu'on a fait un marché. Petite ſomme d'argent qu'on met pour boire lors que le marché eſt conclu. (Promettre, donner le vin du marché aux valets. Il y a une piſtole pour votre vin, ſi l'on fait affaire.

☞ *Le vin du marché* eſt ſouvent une ſomme conſidérable que l'on donne à la femme du vendeur, & quelquefois au vendeur même.

VINACÈE, *ſ. f.* C'eſt le marc du raiſin.

Vin de baies de myrte ſauvage, dont parle Pline. [*Myrtidanum.*] Il eſt aſtringent.

Vin d'Ananas. On tire par expreſſion le vin d'Ananas, & l'on en fait un vin qui vaut la malveiſie, & qui enivre. Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les eſprits engourdis. Il arrête les nauſées, & excite l'urine. Il eſt très-dangereux aux femmes enceintes.

Vin de teinte, ou gros vin noir chargé de tartre. Les cabaretiers s'en ſervent pour donner une couleur rouge au vin blanc. Il eſt ſtiptique.

☞ VINADE. C'eſt un droit ſemblable à la bohade, dont il eſt fait mention dans la Coûtume d'Auvergne, *chap.* 25. *art.* 21. Il conſiſte dans l'obligation de charrier le vin du Seigneur, en *l'article* 70. *tit.* 31. de la même Coûtume, & celle de la Marche, *art.* 137.

VINAGE, *ſ. m.* [*Jus vinarium.*] Terme de *Coûtume.* C'eſt un droit Seigneurial qui ſe paie en vin qu'on prend dans la cuve.

☞ Le *vinage* eſt un droit impoſé ſur des vignes, qui *ſe doit payer au bord des cuves*, & *ne peut le détenteur tirer ſon vin, ſans premièrement avoir payé icelui droit*, dit Ragueau. Ce droit eſt appellé *Wionagium*, dans un ancien titre inſéré dans les preuves de l'hiſtoire de Montmorenci, *page* 52.

VINAIGRE, *ſ. m.* [*Acetum.*] Prononcez *vinégre.* On apelle *vinégre* toutes les liqueurs qui ont paſſé de la fermentation juſques à une eſpéce de corruption. Voiez *Glaſer*, *Traité de Chimie*, *l.* 2. *chap.* 21. Mais ordinairement parlant, le *vinaigre* qui ſert à aſſaiſonner quelque choſe, & à pluſieurs autres uſages, ne ſe fait pas ſeulement de vin, mais de biére, de cidre, & l'on y mêle ſouvent des fleurs de ſouci, d'œillet, de romarin, de ſauge. (Il y a pluſieurs ſortes de vinaigre. Il y a du vinaigre rouge, blanc. *Vinaigre roſat*, & non pas *roſar*, comme parle le petit peuple.

> Et l'huile de ſort loin faiſiſſoit l'odorat,
> Et nageoit dans les flots du *vinaigre roſat.*
> *Deſpr. Sat.* 3.

† * *Vinaigre* ſe prend au figuré, & ſe dit d'un homme prompt & colere. *Ce n'eſt que fiel & vinaigre.* [*Felle & aceto ſuffuſus eſt.*] On dit proverbialement que *la femme a bonne tête*, quand le vinaigre eſt fort. On apelle auſſi un habit léger, *un habit de vinaigre.*

VINAIGRER, *v. a.* [*Acetum immittere.*] Ce mot ne ſe dit qu'au participe paſſif, & en ſa place on dit, *mettre du vinaigre.* Ainſi on ne dit point, *vinaigrez cette ſalade*, mais *mettez du vinaigre dans cette ſalade.* Cependant on dit fort bien, *cela eſt trop vinaigré; cela n'eſt pas aſſez vinaigré. Sauſſe trop vinaigrée*, c'eſt-à-dire, ſauſſe où il y a trop de vinaigre.

VINAIGRERIE, *ſ. f.* Lieu où l'on fait le vinaigre. On donne auſſi ce nom, dans les ſucreries de l'Amérique, à *l'attelier* où l'on diſtile les écumes & gros ſirops des ſucres, pour en faire de l'eau de vie.

VINAIGRETTE, *ſ. f.* [*Acetaria caro, ſale & aceto præparata.*] Sorte de ſauſſe qu'on fait avec du vinaigre, du ſel & du poivre. (Manger du bœuf à la vinaigrette. Aimer la vinaigrette.)

* *Vinaigrette.* [*Cathedra curſatilis.*] C'eſt une ſorte de caléche qui eſt établie à Paris pour la commodité du public, & qui eſt trainée par un homme ſeul. (Prendre une vinaigrette. Il s'en eſt allé à ſaint Germain dans une vinaigrette.)

VINAIGRIER, *ſ. m.* [*Acetarius.*] C'eſt un Artiſan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute ſorte de vinaigre, blanc, rouge, roſat, commun & autres. (Un bon vinaigrier. Il loge chez un vinaigrier, au premier étage.)

Vinaigrier. [*Acetabulum.*] C'eſt une ſorte de petit vaſe de vermeil doré, d'argent & d'étain, ou de faïance, où l'on met du vinaigre lorſqu'on veut ſervir ſur table, & qui eſt compoſé d'un corps, d'un couvercle, d'une anſe, d'un buberon & d'un pié. (Un vinaigrier bien travaillé. Commander un vinaigrier chez un Orfévre. Acheter un vinaigrier.)

VINCENT, *ſ. m.* [*Vincentius.*] Nom d'homme. (Vincent de Lerins, ſi fameux par ſa doctrine & par ſon éloquence, floriſſoit du tems du Pape Innocent I.)

VINCETOXICUM, *ſ. m.* [*Aſclepias.*] Plante qu'on connoit mieux ſous le nom de *dompte-venin*, & *d'aſclapies*, & qui croît aux lieux montueux. La racine eſt propre contre les poiſons.

VINDAS, *ſ. m.* [*Ergata verſatilis.*] Sorte de machine. C'eſt un cabeſtan qui ſert à remomer les bateaux foncets. Il eſt compoſé de ſa fuſée, de jambes, de ſa table & chapelle, & de ſes barres à tourner.

VINDICATIF, VINDICATIVE, *adj.* [*Ultionis cupidus, ad ultionem propenſus.*] Qui aime la vengeance. Qui a du penchant à ſe venger. Qui ne pardonne pas, & qui garde toûjours quelque reſſentiment dans ſon cœur. (Les Eſpagnols & les Italiens ſont vindicatifs, mais ſur-tout les Italiens. La femme eſt un animal vindicatif. Il y a une juſtice vindicative. Le caractére des dévots eſt d'être implacable & vindicatif. *S. Evrem.*

> Ils ſavent ajuſter leur zele avec leurs vices,
> Sont prompts, *vindicatifs*, ſans loi, pleins d'artifices.
> *Molière, Tartuffe.*)

Les femmes ſont quelquefois avares, vaines, légeres & vindicatives.)

Juſtice vindicative. C'eſt la juſtice qui punit les crimes, à la différence de la commutative & de la diſtributive.

† VINDICTE, *ſ. f.* [*Vindicta, ultio.*] Il ne ſe dit que quelquefois en terme de *Palais*, & ſignifie *vengeance.*

VINÉE, *ſ. f.* [*Vinearum proventus.*] Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on eſpére de recueillir de vin dans une année. (Nous avons eu, ou nous aurons une bonne vinée.)

VINEUX, VINEUSE, *adj.* [*Vinoſus.*] Qui ſent le vin. Qui a le gout du vin. (Melon vineux. Haleine vineuſe.) Il ſe dit auſſi du vin même. *Un vin vineux*, c'eſt du vin qui eſt bon, & qui a bien le gout du vin.

Vineux, vineuſe. [*Color vinoſus, rubicundus.*] Terme de *Teinturier*, qui ſe dit des couleurs, & qui ſignifie, *tirant ſur le vin.* (Couleur vineuſe.)

† *Vineux, vineuſe.* [*Regio vinifera.*] Ce mot ſe dit en riant, des lieux pleins de vignes, & où il croît du vin.

> Mais auſſitôt la nuit, de ſes ailes affreuſes,
> Couvre des Bourguignons les campagnes *vineuſes.*
> *Deſpréaux, Lutrin, c.* 3.)

VINGEON, *ſ. m.* [*Querquedulæ ſpecies.*] Oiſeau étranger, gros comme une farcelle, & qui a le cou blanc. On en voit beaucoup en l'iſle de Madagaſcar.

VINT. (VINGT.) Il vient du Latin *viginti*. C'eſt pour cela qu'on l'écrivoit avec un *g*. Mais comme cette lettre *g* ne s'y prononce point en Françoiſ, on écrit *vint* comme on le prononce. C'eſt un nom de nombre indéclinable, qui ſignifie *deux fois dix*.

(Oui, je ne voudrois pas, *pour vint* bonnes piſtoles,
Que vous n'euſſiez ce fruit de vos maximes folles.
Molière.)

Vint fois. [*Vicies.*] (J'ai déja été vint fois chez mon maître de clavecin.

Vint fois je fus troublé voiant qu'il ſe troubloit.
Villers.)

Vint & un, vint-un. [*Unus & viginti.*] Il faut dire *vint & un*, & cependant il faut dire *vint-deux, vint-trois, vint-quatre*, & non pas, *vint & deux, vint & trois.* Ainſi le veut l'Uſage. *Ménage, tome 1. page 482.*

Vint & un cheval, vint & un chevaux. [*Unus & viginti equi.*] On dit, & on écrit, *vine & un cheval*, & non pas *vint & un chevaux.* C'eſt ainſi que le décida Mr. Peliſſon lorſque le Roi l'interrogea là-deſſus. Cependant l'Auteur de l'Apothéoſe du Dictionnaire veut qu'on diſe *vint & un chevaux*, parce que ce nombre de *vint & un*, faiſant un nombre total & indivis, ſe prend dans ſa totalité, & ainſi il demande un pluriel. Mais lorſqu'il y a un adjectif après *vint & un*, on le raporte à tout le nombre entier, & on le met au pluriel. Ainſi on dit, *il a vint & un ans acomplis*, & non pas, *il a vint & un an acompli.*

Les vint-quatre. Ce ſont les vint-quatre violons qui ſont Officiers du Roi, & qui ſont obligez d'aller joüer tous les Jeudis & tous les Dimanches au diné du Roi, & à tous les bals & balets qui ſe font par l'ordre de Sa Majeſté. (Il eſt des vint-quatre. Nous avions hier ſix violons des vint-quatre. Le bal étoit très-beau, il y avoit douze violons des vint-quatre.)

VINTAINE, (VINGTAINE) *ſ. f.* Prononcez *vinténe.* C'eſt le nombre de vint. (Vous êtes mon frere aîné d'une vintaine d'années ſeulement, & cela ne vaut pas la peine d'en parler. *Molière.* Tuer une vintaine de ſoldats. *Ablancourt. Arr.* [*Vicenarius numerus.*]

Vintaine. [*Rudens helciarius.*] Terme de *Meunier.* C'eſt une groſſe corde dont les meuniers ſe ſervent pour tirer le blé.

Vintaine. [*Funis helciarius.*] Cordage qui ſert à conduire les quartiers de pierres que les maçons élevent pour mettre ſur les tas.

VINTIÉME, (VINGTIÉME) *adj.* [*Vigeſimus.*] Nom de nombre ordinal. (Il eſt le vintiéme. Elle eſt la vintiéme.)

Les quinze-vints. [*Xenodochium trecentorum cæcorum.*] Voïez *Quinze.*

V I O.

Dans tous les mots qui commencent par *vio*, on en fait deux ſilabes.

VIOL, *ſ. m.* [*Stuprum.*] C'eſt le crime que l'on commet en violant une fille. (Il a été pendu pour viol. Le viol fut défendu aux ſoldats dans le pillage de la ville. *Ablanc.* Le viol eſt un crime honteux & déteſtable.)

VIOLAT. [*Violaceus.*] Mot adjectif, que je n'ai trouvé en uſage qu'au maſculin, & qui veut dire, *où il entre de la violete, qui eſt compoſé de violete.* (Le ſirop violat eſt rafraichiſſant. Miel violat.)

VIOLATEUR, *ſ. m.* [*Violator, tranſgreſſor, prævaricator.*] Celui qui enfreint quelque loi, quelque ordonnance. Celui qui contrevient à quelque loi. Celui qui viole quelque commandement. (Vous êtes condamnez par la Loi, comme en étant les violateurs. *Nouveau Teſtament, Epître de S. Jaques, ch. 2. v. 9.* Je ne me puis aſſez plaindre de ce violateur du droit des gens. *Balzac, Lettres, 2. partie, l. 6. let. 7.*)

Violateur de la pudicité des filles, raviſſeur. Danet. [*Pudicitiæ corruptor, muſierum corrupiela.*] (Les raviſſeurs & violateurs des femmes & des filles ſont punis de mort.)

VIOLATRICE. [*Prævaricatrix.*] Femme qui tranſgreſſe quelque ordonnance. *Danet.*

VIOLATION, *ſ. f.* [*Violatio, profanatio, tranſgreſſio.*] L'action de celui qui viole. (La violation du droit des gens, de la Loi, des Egliſes. La violation de la foi, d'un traité, &c.)

VIOLE, *ſ. f.* [*Fides, viola.*] C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique qui ſe touche avec un archet, & qui reſſemble au violon, hormis qu'il a ſix cordes, qu'il eſt bien plus gros & plus grand, & ſes cordes vont toujours en augmentant de groſſeur, depuis la chanterelle juſqu'à la ſixiéme. (Une belle viole. Une bonne viole. Joüer de la viole. Les parties de la viole, ce ſont la tête, le filet, le manche, les touches, la table, les croiſſans, les ouïes, le chevalet, la queuë, le fond & les chevilles.)

VIOLEMENT, *ſ. m.* [*Infractio.*] Le mot de violement ſignifie, *infraction de quelque loi, de quelque précepte, de quelque ordonnance. Contravention, & déſobéiſſance marquée.*

VIOLEMMENT, *adv.* [*Violenter, per vim.*] Prononcez *violanman.* Avec violence. D'une maniére violente. (Agir violemment. En uſer violemment à l'égard d'une perſonne.)

VIOLENCE, *ſ. f.* [*Impetus, violentia, vis.*] Grande force. Grand éfort. Impétuoſité. (Céſar voiant que Cimber, l'un des conjurez, l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit une violence. Uſer de violence envers quelcun. La violence eſt toujours blâmée.)

Violence. [*Exactio, tyrannis.*] Exaction. Sorte de tirannie. (Il s'eſt fait de grandes violences. Avoir part aux violences de quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.*)

* *Violence.* [*Vis, neceſſitas.*] Sorte de contrainte qu'on ſe fait à ſoi-même. (Se faire violence. Se faire violence à ſoi-même. *Ablanc.*)

* *Violence.* [*Extorſio, eontorſio verborum.*] Ce mot ſe dit des choſes qui ſoufrent explication, & alors le mot de *violence* ſignifie *explication forcée & peu naturelle.* (Faire violence aux paroles du contrat. *Patru, plaidoié 12.*)

* *Violence.* [*Rigor, aſperitas.*] Ce mot ſe dit des maux, il ſignifie *rigueur.* (La violence de ſon mal s'eſt relâchée. *Ablanc.*)

Violence. [*Impetus, vis.*] Se dit auſſi des choſes naturelles & inanimées. (La violence des vents & de la tempête a fait de grands ravages.)

Violence. [*Impotens animi motus.*] Signifie auſſi *emportement.* (Un amour plein de tranſports & de violence ne ſauroit être de longue durée. *Chevalier de Meré.*)

VIOLENT, VIOLENTE, *adjectif.* [*Violentus.*] Prononcez *violan.* Ce mot ſe dit en Phiſique en parlant du mouvement. Le mouvement ſe diviſe en *naturel* & en *violent.* Le mouvement *violent* eſt

celui qui ſe fait contre la pente de la nature & avec répugnanee, & le *naturel* eſt celui qui ſe fait ſelon la pente de la nature, & ſans répugnanee.

Violent, violente. [*Operoſus, laborioſus, onerоſus.*] Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire, *rude, pénible, laborieux, fatiguant, tuant.* (Cet exercice eſt un peu violent pour un homme auſſi foible que je ſuis. *Voit. l. 9.*

Il fait, pour ſe lever, des éforts *violens*,
La terre ſe dérobe à ſes pas chancelans.
Auteur anon.)

On dit dans le ſtile familier, d'une choſe trop difficile, fort injuſte, *cela eſt violent.* (Il m'a fait payer le double de ce qui lui étoit dû, cela eſt trop violent.)

Violent, violente. [*Vehemens, rapidus.*] Ce mot ſe dit du feu, & ſignifie *grand, ardent, véhément.* (On vitrifie, par le moïen d'un feu très-violent, les métaux & les minéraux. *Le Févre, Traité de Chimie.*)

Violent, violente. [*Immoderatus, violentus.*] Ce mot, ſe diſant des perſonnes, ſignifie *emporté, violent.* (Elle eſt un peu violente. C'étoit un Prinee violent dans ſes paſſions. *Abl.*)

* *Violent, violente.* [*Color ſatur.*] Terme de *Teinturier.* Il ſe dit des couleurs, & ſignifie, *qui eſt trop d'une certaine couleur.* (C'eſt un gris de lin violent. Couleur violente. Ce noir eſt un peu trop violent.)

VIOLENTER, *v. a.* [*Vim inferre.*] C'eſt faire violence. (Il y a des gens qui font violence, mais il y en a peu. Les voies les plus douces ſont toujours les meilleures, ainſi on ne doit violenter que le moins qu'on peut.) On dit auſſi, *violenter une loi.*

VIOLER, *v. a.* [*Stuprare.*] Forcer une fille. Lui ravir ſa virginité, lui ôter ſa virginité de force, & contre ſon gré. Forcer femme ou fille. (Téſée viola ſa belle-ſœur Philomêle *Boſſ.*

* *Violer.* [*Violare, perfringere.*] Ofenſer. Faire tort. Profaner. (Il viola la ſainteté du lieu par le plus horrible des ſacriléges. Violer le reſpect qu'on doit à la Religion.)

† *Violer.* [*Labefactare, infringere.*] Enfreindre. Contrevenir. (Violer l'alliance. *Vaug. Quin. l. 3. c. 13.* Violer ſon ſerment. Violer les Commandemens de Dieu. *Nouveau Teſtament.* Violer le droit des gens. *Ablanc.*)

VIOLET, VIOLETE, *adj.* [*Violaceus color, amethyſtinus.*] Qui eſt de couleur de violet. (Ruban violet. Gans violets. Quand le Roi tient ſon lit de juſtice, le Chambellan eſt aſſis à ſes piez ſur un carreau de velours violet. *Etat de la France.* Etofe violette.)

† *Violet, violette.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemple. *Faire du feu violet dans l'eau.* [*Mira facere.*] C'eſt-à-dire, faire merveilles.

† * L'argent tomba ſur la chaiſe, & la chaiſe en bas, la Rapiniére en devint *tout violet. Scar. Rom. 1. part. chap. 4.* C'eſt-à-dire, il en pâlit. [*Pallere.*]

Violet, ſ. m. [*Hyacinthinus color.*] C'eſt une ſorte de couleur qui tire ſur la couleur de *violette*, qui eſt compoſée d'un pié de breſil, & d'un pié d'oſeille, qu'on paſſe enſuite ſur une cuve d'indigo. (Un beau violet. Porter le violet. On dit auſſi, *teindre en violet, &c.* Voïez *les Inſtructions pour la teinture.* Le violet n'étoit point autrefois en uſage en France, & ce n'eſt, tout au plus, que depuis le treiziéme ſiécle qu'on s'en ſert. *Thiers, Diſſ. des Autels.*)

VIOLETE, *ſ. f.* [*Viola.*] Fleur de violier, laquelle eſt jaune, blanche ou muſquée, ſelon la nature du violier. (Belle violete. Aimer la violete.)

La violete eſt pectorale, cordiale, adouciſſante, un peu laxative. Sa ſemence eſt purgative. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Violete de trois couleurs. [*Herba Trinitatis.*]

Violete de Mars. [*Viola Martia.*] C'eſt une ſorte de petite fleur de couleur de pourpre, qui ſent bon, ou de couleur blanche, mais qui ne ſent rien lorſqu'elle eſt blanche. (La violete croît dans les bois & les lieux ombrageux, dans les païs froids; mais dans les païs chauds elle croît ſur les montagnes.)

VIOLIER, *ſ. m.* [*Violarium, leucoïum.*] Plante qui porte la plûpart des violetes. (Il y a de pluſieurs ſortes de violiérs. Violier jaune double. Violier blanc. Violier ſimple. Violier muſqué. Planter des violiers.) †Les fleurs de violier ſont déterſives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau.

VIOLON, *ſ. m.* [*Minor fidis, ſecundana barbitus.*] C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique de bois, réſonnant, qui ſe touche avec un archet, qui a quatre cordes, & qui ſert à faire danſer, & à donner des aubades. Les parties du violon ſont le corps du violon, la table, le chevalet, l'ame, les *ſ* ou les ouies, les croiſſans, la queuë, le mouton, le manche, la touche, le colet & le rouleau. (Un bon violon.)

(Seulement les acteurs laiſſant le maſque antique,
Le *violon* tint lieu de chœur & de muſique.
Deſpréaux.)

Violon. [*Fidicen.*] Celui qui fait profeſſion de jouër du violon. (Ferme, ô violon de village. *Moliére.* Le Poëte Martial diſoit autrefois que pour faire fortune à Rome, il falloit être violon.)

Les vint-quatre violons du Roi. Voïez *vint-quatre.*

Donner les violons. C'eſt païer les violons d'un bal, donner une ſérénade, &c.

Donner les violons. C'eſt auſſi, proverbialement, ſurprendre quelqu'un par quelque action imprévue, déſagréable, & dans le deſſein de lui cauſer du chagrin.

Paier les violons. C'eſt païer tous les frais d'une choſe dont les autres ont tout l'honneur & tout le plaiſir. (On lui a bien fait païer les violons.)

Roi des violons. On apelle ainſi à Paris, celui qui eſt à la tête de la communauté des maitres à danſer. Sa charge eſt un Office de la Maiſon du Roi.

† * *Violon.* [*Inſulſum, lepidum caput.*] Sot. Impertinent. Ridicule. Benêt. (Traiter quelcun de violon. *Sar.*

Et traitant ce grand Dieu de jeune *violon*,
De pan & de pipeau ruſtique,
Porta juſqu'aux Cieux la muſique.
Le Noble.)

VIORNE, *ſ. f.* [*Viburnum.*] C'eſt une ſorte de plante qui croît parmi les buiſſons & les haies, & qui a les branches longues de deux coudées, groſſes comme le doigt, ou environ, & fort ſouples. (La viorne produit un fruit qui eſt d'abord rouge, & qui eſt noir étant mûr, & ce fruit vient au bout des branches.

Les

Les feüilles de la viorne ſont aſtringentes. La viorne couvre ſouvent les cabinets des jardins.)

V I P.

VIPERE, *ſ. f.* Il vient du Latin *vipera*. C'eſt une ſorte de ſerpent terreſtre & vénimeux, qui a une queuë qui va toujours en diminuant. La vipere a la tête plus plate & plus large que les autres ſerpens. Elle a le bout du muſeau relevé comme celui d'un cochon. La longueur de ſon corps n'excéde de guéres une demi aune, ni ſa groſſeur celle d'un pouce. Elle a deux grandes dens crochuës, creuſes, tranſparentes & fort pointuës. Ses plus grandes dens demeurent d'ordinaire plicées. Elle a une rangée de dens en chaque mâchoire, au lieu que les autres ſerpens en ont deux. Elle n'a rien de puant dans le corps, au lieu qu'on ne peut ſoufrir la puanteur des autres ſerpens, & ſur-tout des couleuvres. *La vipere* met bas ſes petits, au lieu que les autres ſerpens ſont des œufs. Voïez *Charas*, *Pharmac. La vipere* vit de chenilles, de cantarides, d'eſcarbots. L'hiver elle ne mord pas, mais l'été, environ la canicule, *la vipere* eſt fort dangereuſe. Elle eſt d'une grande utilité dans la Médecine, témoin *la poudre & le ſel de vipere*. On raconte pluſieurs choſes ſalutaires de *la vipere :* ſon foie étant cuit préſerve de la morſure des autres animaux vénimeux, ſa peau ſert aux femmes qui ſont en travail d'enfant, &c. Il y a des *viperes* de pluſieurs couleurs, & ſelon les païs où elles vivent ; il y en a de noires, de vertes, de rouges, de gouſſatres, mais elles ſont d'ordinaire d'une couleur qui tire ſur le jaune, avec pluſieurs petites marques. Il y a *une vipere femelle* & *une vipere mâle*, celle-ci a la tête plus petite & plus aiguë que la femelle. *Jonſton, Hiſtoire des animaux.*

* *Vipere, ſ. f.* [*Vipera.*] Ce mot, au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie, *méchant, perfide, ſcélérat.* (Race de viperes, comment pourriez-vous dire de bonnes choſes, étant méchans comme vous êtes. *S. Mathieu, ch. 12.* Engeance de viperes. C'eſt une vipere. Ces mots, ſe diſant d'une femme, veulent dire, *une perfide, une méchante femme.*)

VIPEREAUX, *ſ. m.* [*Viperula.*] Les petits de la vipere. (Les viperes femelles nourriſſent les vipereaux.)

VIPERINE, ou *Serpentine*, *ſ. f.* Plante qui fait, dit-on, fuir les ſerpens à ſonnette aux Indes occidentales, & qui guérit de leur morſure.

V I R.

† VIRAGO, *ſ. f.* Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. (Quelle grande virago avez-vous épouſé ?)

VIRELAI, *ſ. m.* [*Verſus verſatiles.*] Terme de *Poëſie Françoiſe*. C'eſt un poëme ſur deux rimes, qui commence par quatre vers, dont on répéte dans le corps de l'ouvrage les deux premiers ſeulement, ou bien on les reprend tous, deux à deux, un à un, ou un à un & deux à deux, & à la fin tous enſemble. C'eſt de cette reprife & de ce tour que ſont les mêmes vers dans le *virelai*, que le *virelai* a eu ſon nom. Le *virelai*, à ce que croit *Delaudun d'Aigaliers*, *dans ſa Poëtique*, a été inventé par les Picards. (Un joli virelai. Un plaiſant virelai.) Voici la deſcription du virelai.

> Dame, je viens d'apprendre en ce moment
> Du *Virelai* tout le façonnement.
> Deux rimes faut employer ſeulement,
> Tous vers égaux conſtruits naïvement.
> Que ſi l'on prend d'abord la rime *ment*,
> Faut répéter icelle conſtamment,
> Juſques à tant que par un virement,
> Qui virelais nomma premiérement,
> L'Auteur en faſſe autant de rime en *elle*.
> *Suite des Divertiſſ. de Sceaux, p. 82.*

VIREMENT DE PARTIE, *ſ. m.* [*Circuitio ; gyratio.*] Terme de *Marchand*. C'eſt un expédient de remettre une dette active pour une ſemblable dette paſſive, & par ce moien s'acquitter & ſortir d'afaires. (Faire virement de partie.) Voïez *le Commerce des Banques publiques, chap. 13.*

VIRER, *v. a.* [*Rationes ordinare.*] Terme de *Marchand*. C'eſt s'acquitter & ſortir d'afaire enſemble. (Virer partie.) Voïez *le Commerce des Banques publiques, ch. 13.*

Virer, *v. a.* [*Navem invertere.*] Terme de *Mer*. Tourner. (Virer le vaiſſeau à ſtribord. Virer le vaiſſeau à bas bord.)

Virer. [*Verſare, gyrare.*] Quand ce mot ſignifie *faire pluſieurs détours*, il ſe joint ordinairement à celui de *tourner*. (Après avoir bien tourné & viré, il a pris ce parti. Vous avez beau tourner & virer, vous n'en ſauriez venir à bout.)

VIRES, *ſ. f.* [*Annuli inſerti.*] Terme de *Blaſon*. Ce ſont pluſieurs anneaux mis les uns dans les autres, ſur un même centre.

VIREVAUT, *ſ. m.* [*Ergata anchoralis.*] Terme de *Marine*. C'eſt une machine qui ſert à lever l'ancre & d'autres fardeaux. C'eſt une eſpéce de tour poſé horiſontalement, qu'on tourne avec des barres ou des leviers.

VIREVOLE, ou *devole*, *ſ. f.* [*Nullorum foliorum luſoriorum ablatio.*] Terme du *Jeu de l'Hombre, de la Bête*, & d'autres, lorſqu'aiant entrepris de faire la vole, on ne ſait pas ſeulement une levée.

† VIRE-VOLTE, ou *vire-voute*, *ſ. f.* [*Circumactus.*] Tours & détours qu'on fait de ſuite. (Ce ſergent a fait plus de cent vire-voltes autour de ce logis pour atraper quelcun.)

VIRGINAL, VIRGINALE, *adj.* [*Virgineus, virginalis.*] Qui tient de la vierge. Qui ſent la vierge. Modeſte, plein de pudeur. (Elle a une pudeur virginale.)

Virginal, virginale. [*Lac virgineum.*] Ce mot ne ſe dit qu'au maſculin, en parlant d'une certaine compoſition qu'on apelle *lait virginal*. Voïez *Lait.*

VIRGINITÉ, *ſ. f.* [*Virginitas.*] Mot qui vient du Latin, & qui ſe dit particuliérement en parlant des filles. C'eſt l'état pur & innocent d'une fille qui n'a point eu de commerce illégitime avec quelque homme que ce ſoit.

> Jamais fleur de *virginité*
> Ne dura ſi peu que la ſienne.
> *Mainard, poëſies.*
>
> Là là, voire *virginité*,
> Pallas, n'a pas toujours été
> Si ſcrupuleuſe & ſi modeſte.
> *Pavillon.*

La virginité eſt la dot la plus précieuſe

qu'une fille puiſſe avoir, & on ne ſauroit la conſerver avec trop de ſoin.)

VIRGOULE'E, ou plutôt, *virgouleuſe*. [*Pirum vinarium.*] Preſque tout le monde dit *virgouleuſe*, & c'eſt le vrai terme; cependant la Quintinie dit *virgoulée*. C'eſt une ſorte de poire d'hiver fort excellente, qui porte le nom d'un village du Limouſin, d'où elle eſt venuë. L'Académie dit *virgouleuſe*.

VIRGULE, *ſ. f.* [*Virgula.*] Terme de *Grammaire*. C'eſt une maniére de petite marque, en forme de *c* renverſé, qu'on met à la fin des parties des périodes quand il n'y faut pas un point ſeul, & cela pour en diſtinguer les divers ſens. On ſe ſert auſſi de virgule lorſqu'il faut faire pluſieurs diſtinctions dans les noms; en un mot, on met des virgules pour ôter l'embarras, les ambiguitez, & aporter la clarté néceſſaire dans le diſcours. (Faire une virgule.)

VIRIL, VIRILE, *adject.* [*Virilis.*] Qui eſt d'homme. Qui apartient à l'homme. Qui regarde l'homme. Age viril. *Abl.* Membre viril.

Virile, la virile, ou *la portion virile*. Terme de *Droit*. C'eſt une portion des gains nuptiaux & de ſurvie, que les Loix Romaines donnent en propriété au conjoint ſurvivant qui demeure en viduité. Elle eſt ainſi apellée, parce qu'elle eſt égale à la part que chacun des enfans doit en avoir. Portion *virile* eſt encore dans le *Droit*, la part que la Novelle 118. chap. 2. donne aux Pere & Mere dans la ſucceſſion d'un de leurs enfans auquel ils ſuccédent conjointement avec leurs autres enfans, freres & ſœurs du défunt.

* *Queſt. de Droit*, par Bretonnier.

† VIRILEMENT, *adv.* [*Viriliter, fortiter, generoſè.*] D'une maniére virile. Vaillamment. Courageuſement. Les Dames Romaines ont agi *virilement* en diverſes ocaſions.

VIRILITÉ, *ſ. f.* [*Ætas virilis.*] Le tems de l'âge viril. (L'homme, dans la virilité, eſt dans la vigueur de ſon âge. La virilité commence à trente-trois ans.

> J'aurois, ſi j'étois homme, ou du moins je le crois,
> Plus de *virilité* que je ne vous en vois.
> *Bourſ. Eſope.*)

Virilité ſe dit auſſi pour ſignifier dans l'homme, *la puiſſance, la capacité d'engendrer*. (Il a donné des ſignes de virilité.)

VIROLE, *ſ. f.* [*Victorius annulus.*] C'eſt une petite bande de fer ou d'autre métal, qui ſerre & entoure le petit bout du manche de quelque alêne, de quelque ſerpette, marteau, peſon, &c. & qui ſert à tenir l'alumelle, &c. ferme dans la manche. (Une bonne virole. Il faut mettre une virole au bout du manche de ce marteau.)

Virole. [*Armilla.*] Terme de *Blaſon*. Cercle ou boucle qui eſt aux extrémitez du cornet, du huchet ou de la trompe, qu'il faut ſpécifier en blaſonnant quand elle eſt d'un différent émail.

VIROLET, *ſ. m.* [*Vectes verſorii.*] Terme de *Marine*. Noix de bois, en façon d'olive, qui ſe met dans le hulot du gouvernail, & au travers de laquelle la manivelle paſſe. On l'apelle autrement *moulinet*.

VIRTUEL, VIRTUELLE, *adj.* [*Virtualis.*] Terme de *Philoſophie*. Qui a la force & la vertu d'agir, & particuliérement par une cauſe ſecrette & obſcure. (Le poivre qui eſt froid au toucher, a une qualité virtuelle de cauſer de la chaleur.) Il ſignifie auſſi, *équivalent*. (Diſtinction virtuelle.)

VIRTUELLEMENT, *adv.* [*Virtualiter.*] Terme de *Philoſophie*. Equivalemment. (La juſtice & la miſéricorde en Dieu ſont diſtinguées virtuellement.)

VIRTUOSO, *ſ. m.* [*Vir clarus meritis.*] C'eſt un mot Italien dont on ſe ſert en François. Mais il ne ſe dit que rarement & en parlant familiérement, pour marquer un homme de mérite ſur-tout pour déſigner un homme, une femme qui a du goût ou des talens pour les arts, comme la Muſique, la Peinture, la Poëſie, &c. (Le Seigneur Salerne étoit un virtuoſo.) On dit auſſi, *c'eſt un virtuoſo, c'eſt une virtuoſo*.

VIRULENT, VIRULENTE, *adj.* [*Virulentus, purulentus.*] Qui jette du pus. (La gonorrée virulente eſt une maladie vénérienne. *Académie Françoiſe.*)

VIRURE, *ſ. f.* [*Gyrus, circuitus navis.*] Terme de *Marine*, qui ſe dit du tour des bordages, & des précintes qui environnent le vaiſſeau.

VIRUS, *ſ. m.* [*Pus, ſanies, virus.*] Terme de *Médecine* & de *Chirurgie*, qui n'eſt guéres en uſage que pour ſignifier le venin des maux vénériens. Le virus a gaſté les parties ſolides. *Académie Françoiſe.*)

VIS.

VIS, ou VIZ, *ſ. f.* [*Cochlea.*] C'eſt en général tout ce qui eſt travaillé pour entrer dans une écrou. (Vis rompuë.)

La vis eſt un des prémiers principes des Méchaniques. [*Cochlea præcipuum mechanices principium.*] C'eſt proprement un cilindre creuſé dans ſa ſurface par une canelure qui eſt en rampe, en forme d'hélice, qu'on fait entrer dans une écrou qui a une ſemblable canelure dans ſa concavité; en ſorte que les deux canelures s'engageant l'une dans l'autre, la vis étant tournée fait un très-grand éfort pour élever ou pour preſſer des corps. La force de la vis tient du coin & du levier; c'eſt un coin qui tourne autour d'un cilindre. La force des verrins eſt compoſée de deux vis. La diſtance qu'il y a entre chaque canelure ou entre chaque arête de la vis s'apelle; *pas de vis*.

Vis ſans fin. [*Cochlea perpetua.*] C'eſt une vis dont le mouvement va à l'infini. Elle eſt compoſée d'une roüe qui a des dents taillées de biais qui engrénent dans une vis taillée ſur un cilindre. Le mouvement de la roüe continué à l'infini, fera toûjours tourner le tour ou cilindre du même ſens. On fait des petites machines ſur les montres d'horloge qu'on nomme auſſi *vis ſans fin*, dans leſquelles le mouvement de la vis d'un petit cilindre fait tourner une roüe à l'infini. On taille auſſi la vis autour d'un cône, & ces vis ſe terminent en pointe.

La vis d'Archimede. [*Cochlea Archimedis.*] C'eſt une machine hidraulique qui fait élever l'eau par ſon propre poids. Elle eſt compoſée d'un tuiau qui fait pluſieurs tours autour d'un cilindre incliné, & l'eau déſcendant par le tuiau à chaque demi-tour, s'éleve par le mouvement du cilindre. On faiſoit le cilindre de cette machine ordinairement de la longueur de ſeize fois ſon diamétre. *Abregé de Vitruve, ſeconde part.*

Vis. [*Scala cochlea in modum ductæ.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt une ſorte d'eſcalier en rond.

Vis, ou *Noiau de moniés*. [*Scala ſpirales.*] Piéce de bois où toutes les marches ſont émortéſées & tournent autour en ligne ſpirale.

Vis de Saint Gilles. [*Cochleatæ & fornicatæ scalæ.* Terme d'*Architecture.* C'eſt un eſcalier qui monte en rampe, & dont les marches ſemblent porter en l'air; mais elles ſont ſoûtenuës par des voûtes fort artiſtes, comme celle des trompes. Ces ſortes de vis on été faites ſur le modéle de celle du Prieuré de Saint Gilles en Languedoc, dont elles ont reçu le nom.

Vis-à-vis. [*E regione, ex adverſo.*] Prépoſition qui demande le génitif, l'acuſatif ou l'ablatif, & qui ſignifie, *tout devant, à l'oppoſite.* (Vis-à-vis de la loge. *Molière, Critique de l'école des Femmes.* Vis-à-vis du Temple. *Ablanc.* Vis-à-vis de l'éminence qu'occupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. *Rélation de Roer. pag. 27.* Vis-à-vis de l'Egliſe.)

Vis-à-vis, adv. [*Contrà, in conſpectu.*] A l'oppoſite. (Il demeure vis-à-vis, il eſt vis-à-vis.)

On dit d'un homme qui, après avoir bien travaillé, après avoir eu de grandes eſpérances, ſe trouve ſans bien & ſans reſſource, qu'*il ſe trouve vis-à-vis de rien.*

VISA, *ſ. m.* [*Viſa.*] Terme d'*Egliſe.* Lettres par leſquelles l'Ordinaire témoigne qu'ayant vû les proviſions & examiné la perſonne, il l'a trouvée capable de poſſéder un bénéfice. Celui qui prend poſſeſſion avant le viſa, eſt cenſé *intrus*, & perd ſon droit; ce qui ſe garde à la rigueur à l'égard des bénéfices cures. (Donner un viſa à quelcun. Refuſer un viſa. Obtenir un viſa. Solliciter un viſa. Quand on veut avoir un viſa, il ſe faut préſenter à l'Ordinaire pour en être examiné. Lorſque l'Ordinaire eſt obligé d'acorder un viſa, il ne peut connoître que de la capacité de celui qui le demande.)

Le mot de *Viſa.* [*Actus autenticus.*] Se dit auſſi de quelques autres actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur ſont adreſſées, ou qu'on veut exécuter dans leur reſſort.

VISAGE, *ſ. m.* [*Facies, vultus, os.*] C'eſt la partie de l'homme qui prend depuis le haut du front juſqu'au menton incluſivement & qui comprend le front, les yeux, le nez, la bouche, les joües & le menton. (Viſage beau, long, rond, riant, charmant, agréable, refrogné, chagrin. Anne de Boulen avoit le viſage ovale.

Tous les jours un *viſage* neuf,
C'eſt en *viſage* un peu trop de dépenſe.
Brebeuf.

Les ruines d'une maiſon
Se peuvent réparer; que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du *viſage*?
La Fontaine.

Et le tems orgueilleux d'avoir fait ton *viſage*,
En conſerve l'éclat, & craint de l'effacer.
Main. poëſ.)

Etre beau de viſage. Ablancourt. Etre laid de viſage. [*Præclaram habere ſpeciem, turpem.*] *Ta fille a un viſage de pleine Lune. Abl. Luc.* Cette façon de parler eſt plaiſante pour dire, *ta fille a un viſage plein & large. Viſage de couleur d'olive.* Mot burleſque pour dire, *un viſage jaune. Avoir un viſage d'excommunié*; c'eſt-à-dire, avoir un viſage terrible, affreux, & qui fait peur tant il eſt laid. *Avoir un viſage de proſpérité*; c'eſt-à-dire, le viſage d'un homme content, & qui ſe porte bien.

* *Faire bon viſage à quelcun.* [*Alicui arridere.*] C'eſt-à-dire, voir de bon œil une perſonne. *Faire mauvais viſage à quelcun.* [*Malè aliquem excipere.*] C'eſt-à-dire, ne voir une perſonne qu'à regret; ne la pas voir volontiers.

* *Avoir mauvais viſage.* [*Cadaveroſum habere faciem.*] C'eſt avoir un viſage de malade.

Avoir bon viſage. [*Integrum & ſanum vultum habere.*] C'eſt avoir le viſage d'une perſonne qui eſt en ſanté.

† * *Trouver viſage de bois.* [*Cluſum oſtium reperire.*] C'eſt trouver la porte fermée. *Avoir un viſage d'apellant.* [*Fallidum os.*] C'eſt-à-dire, un viſage pâle & tout défait. *C'eſt un homme à deux viſages.* [*Homo bilinguis.*] C'eſt-à-dire, un fourbe; le monde eſt plein de ces gens.

† * *Viſage.* [*Fatuus, ſtolidus.*] Ce mot eſt injurieux, quand on le dit en colére, & il ſignifie, *ſot, ſat, impertinent, miſérable, & autre pareille choſe.* (Quel viſage eſt-ce là? Voilà un impertinent viſage. Voiez un peu le plaiſant viſage. Faut-il qu'un petit viſage comme cela faſſe l'entendu.)

* On dit par dériſion à une perſonne, que *c'eſt un viſage de cuir bouilli; un viſage à étui*, quand il eſt noir; *un viſage d'excommunié*, quand il eſt abatu. On dit des courtiſans, que *ce ſont des viſages fardez.* [*Simulata frons.*] On dit qu'*une perſonne eſt de bonne amitié*, quand elle a le viſage long. On dit à un benêt, que *c'eſt un viſage de vierge.* On apelle Bachus, *le Dieu des viſages boutonnez.*

† * *Tourner le viſage aux ennemis.* C'eſt, en terme de *Guerre*, ſe tourner vers les ennemis pour les combatre. On le dit proprement de ceux qui fuïent, & qui tout d'un coup ſe retournent pour faire face à ceux qui les pourſuivent.

Viſage, ſe dit de la face des afaires, & de la maniére dont elles peuvent être conſiderées (Cette afaire à deux viſages très-diférens.)

VISAGE'RE, *ſ. f.* [*Calyptræ muliebris pars anterior.*] Terme de *Faiſeuſe de bonnets.* C'eſt la partie du devant des bonnets de femmes, laquelle regarde le viſage. (On borde les bonnets avec un galon de ſoie par la viſagére. Border la viſagére.)

VISCE'RES, *ſ. m.* [*Viſcera.*] Terme de *Médecin.* Il ſignifie, *les entrailles.* (Il a un abcès dans les viſcéres.) On dit, *un viſcere* au ſingulier, quand on veut déſigner quelcunes des parties intérieures du corps, parce qu'on ne peut pas ſe ſervir du mot *entrailles*, qui n'a point de ſingulier.

VISCOSITE', *ſ. f.* [*Glutinoſus humor, lentor.*] Ce mot vient du Latin. Qualité de ce qui eſt viſqueux, gluant & ténace. (Les ſimaçons ont une certaine viſcoſité qui laiſſe une marque de leur paſſage.)

VISE'E, *ſ. f.* [*Intentio in ſcopum.*] Terme de *Gens qui tirent.* Action de la perſonne qui couchant en joüe, jete l'œil ſur le bouton qui eſt au bout du canon de l'arme à feu. (Prendre bien ſa viſée.)

* *Viſée.* [*Inſtitutum, propoſitum.*] But. Deſſein. Intention. (Voilà ma viſée. Je n'ai point d'autre viſée que celle que je vous dis. Je ne fais pas qu'elle eſt ſa viſée pour cela.

Elle eſt ſage, elle m'aime, & votre amour m'outrage;
Prenez *viſe* ailleurs, & trouſſez-moi *bagage.*
Molière.)

VI-SE'NE'CHAL, *ſ. m.* [*Viceſeneſcallus.*] Lieutenant du Sénéchal.

VISER, *v. a.* [*Subſignare, approbare.*] Ce mot ſe dit de quelques Officiers Eccléſiaſtiques & Laïques.

Il ſignifie, *mettre un viſa au bas de quelque acte.* (Viſer les proviſions d'un bénéfice. Viſer un acquit.)

Viſer, v. n. [*Collineare*, *dirigere.*] Terme de *Gens qui tirent.* C'eſt regarder fixement le bouton qui eſt au bout du canon de l'arme à feu, afin de tirer plus droit. (Il faut bien viſer avant que de tirer. Il eſt trop long-tems à viſer.)

On dit en proverbe, *voilà bien viſé pour un borgne*, quand on ſe moque de celui qui a donné loin du but.

* *Viſer.* [*Tendere*, *intendere.*] Tendre, buter à quelque choſe. (C'eſt un Tartufe qui viſe à quelque bon bénéfice. * Très-humble ſerviteur au bel eſprit, ce n'eſt pas là que je viſe. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes.*)

VISIBILITÉ, *ſ. f.* [*Viſibilitas.*] Terme Dogmatique. Qualité qui rend les choſes viſibles, & qui les fait apercevoir par le ſens de la vuë.

VISIBLE, *adj.* [*Aſpectabilis*, *viſibilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie, *qui ſe voit*, *qui ſe peut voir.* (Objet viſible. Eſpéce viſible. Il n'y a aucune choſe viſible parfaitement plane ou polie, quoique les ſens la jugent telle. Le Pape eſt le Chef viſible de l'Egliſe. Sa boſſe eſt viſible à tout le monde, & cependant il prétend avoir belle taille.

* *Viſible.* [*Manifeſtus*, *apertus*, *perſpicuus.*] Clair. Manifeſte. (La preuve eſt viſible. Défaut viſible.)

VISIBLEMENT, *adv.* [*Viſibiliter*, *manifeſtè*, *clarè.*] D'une maniére viſible. Clairement. Manifeſtement. (Cela eſt viſiblement faux. Cela eſt viſiblement vrai. Prouver quelque choſe viſiblement.)

VISIÉRE, *ſ. f.* [*Conſpicillium.*] Terme d'*Arquebuſier.* C'eſt une petite plaque de cuivre au bas du canon du fuſil ſur laquelle on jete l'œil, quand on veut tirer. (Jeter l'œil ſur la viſiére pour tirer.)

Viſiére. [*Conſpicillium.*] Ce mot ſe dit en parlant d'arbalête. C'eſt un petit morceau de fer troüé qu'on léve ſur le bois de l'arbalête & au travers lequel on viſe.

Viſiére. [*Bucecula.*] Terme de *Haumier* & d'*Armurier*, qui ſe dit en parlant de caſque & d'habillement de tête. C'eſt la partie de l'habillement de tête qui couvre le viſage, & qu'on léve, lorſqu'on eſt échauffé, qu'on veut prendre un peu d'air, & voir tout-à-fait clair. (Léver la viſiére de l'habillement de tête. La viſiére de ſon habillement de tête étoit baiſſée. Ces choſes paſſérent dans mon eſprit pour des caſques dont la viſiére étoit abaiſſée. *S. Evremont*, *Œuvres mêlées pag. 446.*)

† *Viſiére*, dans le ſtile bas & burleſque, veut dire, *la vuë. Cette jeune fille vous a donné dans la viſiére.* [*Oculis captus es.*] (Ce tableau lui a donné dans la viſiére, il veut l'avoir à quelque prix que ce ſoit.)

* *Viſiére.* Ce mot ſe dit fort ſouvent au figuré, mais il ne ſe dit guéres que dans le ſtile ſimple, dans le comique & dans la converſation. *Rompre en viſiére à quelcun.* [*Oppugnare os alicui.*] C'eſt offenſer quelcun mal à propos & ſotement. *Rompre en viſiére à la raiſon. Mol. Critique.* C'eſt choquer ſotement la raiſon.

(. . . . . J'enrage, & mon deſſein
Eſt de *rompre en viſiére* à tout le genre humain.
Molière.)

VISIF, VISIVE, *adj.* [*Facultas videndi.*] (On ne ſait où réſide la puiſſance viſive.)

VISIGOT, *ſ. m.* [*Viſigottus.*] Mot qui vient du Suédois, & qui veut dire, *Got Occidental.* (Alaric, Roi des Viſigots, fut tué de la propre main de Clovis. *Gregoire de Tours*, *Hiſtoire de France*, *Vie de Clovis prémier.*) Il veut dire figurément, *groſſier.*

(Et ſi le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traite de *Viſigots* tous les vers de Corneille.
Deſpréaux.)

VISION, *ſ. f.* [*Viſus*, *viſio.*] Image ſpirituelle, ou ſenſation qui nous rend effectivement voians. La viſion ſe fait dans la rétine de l'œil, & elle ſe fait par quelque choſe qui vient de l'objet qui tend à l'œil & qui frape & ébranle l'organe. *Bernier*, *Philoſophie*, *Tome 6.* (La fauſſeté n'eſt pas dans la viſion, mais dans le jugement qui la fuit. *Rohaut*, *Phiſique.*)

Viſion. [*Viſio beatifica.*] Terme de *Téologie.* Béatitude éternelle. Image de l'Eſſence Divine qui ſe grave dans l'ame des bienheureux. (On demande comment ſe produit cette viſion. Voiez *les Téologiens.*)

* *Viſion.* [*Chimæra*, *ſpectrum*, *phantaſmata.*] Ce mot ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, quand on n'y ajoûte point d'épitéte qui le rectifie. Exemple. *Avoir des viſions*; c'eſt-à-dire, avoir des chiméres dans l'eſprit. *Gardez-vous bien de croire vos Lettres auſſi bonnes que les Lettres provinciales; ce ſeroit une viſion que cela. Eſt-il poſſible qu'avec une goute de ſens commun on puiſſe préferer les Poëtes Eſpagnols aux Italiens, & prendre les viſions d'un certain Lop de Vega pour de raiſonnables compoſitions. Balzac* C'eſt-à-dire, prendre les penſées extravagantes, peu ſenſées & irrégulières de Vega pour des ouvrages judicieux

* *Viſion.* [*Viſio inanis.*] Quand on donne une épitéte au mot de *viſion*, il ſe prend en bien ou en mal, ſelon la nature de l'épitéte qu'on lui donne. Exemple. On dit, *Elle a des viſions agréables*; C'eſt-à-dire, elle a des penſées & des imaginations fort belles.)

Avoir de ſotes viſions. [*Viſis inanibus deludi.*] C'eſt-à-dire, avoir des penſées ridicules & extravagantes dans l'eſprit. *Nouvelles Remarques ſur la Langue.*

VISIONNAIRE, *adj.* [*Lymphatieus*, *fanaticus.*] Celui qui ſe met des chiméres dans la tête. Celui qui s'imagine des choſes qu'il ne doit pas. (Il eſt un peu viſionnaire. Femme viſionnaire. de tous les viſionnaires qui ont été en France, Deſmarets eſt celui qui a eu le plus d'eſprit. Je n'ai point épargné les Docteurs qui fortifient les viſionnaires dans leurs foibleſſes. Voiez *les Dialogues de la ſanté.*)

On prétend que le Cardinal de Richelieu étoit l'auteur de la Comédie des *Viſionnaires*, qui parut ſous le nom de Deſmarets.

Viſionnaires, *ſ. f.* [*Hæreſis imaginaria.*] Lettres de Nicole contre Deſmarets de Saint Sorlins, qui avoit fait un livre qui calomnioit les Religieuſes de Port-Roial. On apelle ces lettres *viſionnaires*, pour marquer Deſmarets, qui dans ſa jeuneſſe avoit compoſé une Comédie qu'il apella les *Viſionnaires*, & qui lui donna de la réputation. Deſmarets qui ſur ſes vieux jours étoit devenu dévot, reprenoit mal à propos des perſonnes de vertu & de mérite. Il y a huit Viſionnaires écrites agréablement, & qui contiénnent des choſes curieuſes.

VISIR, *ſ. m.* [*Primus exercituum*, & *Regia Imperatoris Turcarum præfectus.*] Miniſtre de l'Etat

du Grand Turc. Le Grand Viſir eſt le prémier Miniſtre de l'Empire des Turcs, & gouverne tant en paix qu'en guerre.

VISITATION, *ſ. f.* [*Feſtum Viſitationis B. M. V.*] Terme qui ſe dit en parlant de certaines matiéres de piété. Prononcez *viſitation*. Fête qu'on célébre dans l'Egliſe Romaine, en mémoire de la viſite que la Vierge rendit à Eliſabet. (C'eſt aujourd'hui la viſitation de la Vierge.)

Viſitation. [*Inſpectio, perluſtratio, recognitio.*] Terme de *Palais*. Il ſignifie, *le travail du raport & du jugement d'un procès*. Il ſe dit auſſi de la peine que prennent les Experts qui ont *été commis* pour viſiter quelque choſe & en faire leur raport. (L'apellant eſt condanné aux dépens de la viſitation du procès. Les Juges ont ordonné la viſitation des lieux contentieux. Procès verbal de viſitation contenant le raport des Experts.)

VISITE, *ſ. f.* [*Officioſus ad aliquem aditus.*] Elle conſiſte à aler voir une perſonne qu'on aime, qu'on eſtime ou qu'on reſpecte. (Aler en viſite. J'ai aujourd'hui reçu une fort agréable viſite. Rendre viſite à quelcun.

Vos *viſites* ici ne ſont que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire.
Moliére.)

☞ On a inſéré dans le quatriéme tome du *Menagiana*, *pag. 177.* cette Epigramme :

Cy gît qui d'un air enjoüé,
L'ame de tout ſoin franche & quite,
Dit en mourant, Dieu ſoit loüé,
Je ne ferai plus de *viſite*.

Viſite. [*Inſpectio.*] Ce mot ſe dit en parlant de Religieux & de Religieuſes, d'Evêque & de Curé. C'eſt l'action de voir & de viſiter quelque Diocéſe, &c. (La viſite de la cloture apartient à l'Ordinaire. Viſite pleine & entiére *Patru*, *Plaid. 5.* Faire la viſite. Commencer la viſite. Finir la viſite.)

Viſite. [*Perquiſitio.*] Ce mot ſe dit en parlant de marchandiſes & d'autres denrées, & ſignifie auſſi, *l'action de viſiter*. (Faire une exacte viſite. ils auront pour la peine de leur viſite cinquante ſols. Faire la viſite des caves. Voiez *Bail des Aides*. Les livres & tous les ouvrages des métiers ſont ſujets à la viſite.)

Viſite, ſ. f. [*Inſpectio, perluſtratio.*] Terme de *Palais*. Il ſignifie la même choſe que *viſitation* en ce ſens. Voiez *viſitation*.

Viſite. [*Medici aditus.*] Il ſe dit auſſi à l'égard des Médecins, quand ils ſont apellez pour aler voir des malades. (Le Médecin a fait douze viſites à ce malade.)

Viſite de Matrone. C'eſt l'examen que des Sages-femmes font par ordre de Juſtice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

Viſite de cadavre. C'eſt l'examen que les Chirurgiens nommez par la Juſtice, font d'un corps mort.

VISITER, *v. a.* [*Viſere, inviſere, viſitare.*] Rendre viſite. Aler voir quelcun. (Viſiter un ami.)

Viſiter, ſignifie auſſi, *aler voir par charité*. (Viſiter les pauvres, les malades, les priſonniers.)

Viſiter. [*Inſpicere.*] Terme de *Religieux*, de *Religieuſes* & de *Curé*. C'eſt faire la viſite d'un Couvent, d'une Paroiſſe, d'un Diocéſe. (Viſiter la cloture. *Patru*, *Plaid. 5.* Viſiter un Diocéſe.)

Viſiter. [*Inquirere, perquirere.*] Ce mot ſe dit en parlant de marchandiſes de denrées, de navires & de maiſons. Il ſignifie, *voir & conſiderer ſi tout eſt dans l'ordre où il doit être, & ſi rien ne manque.* (Viſiter la marchandiſe. Viſiter un navire. Viſiter une maiſon. Viſiter de la beſogne.)

Viſiter, v. a. [*Officioſè aliquem adire.*] Faire une viſite. Il ſe dit généralement dans tous les autres cas & ſignifications où ſe prend le mot de *viſite*.

On dit encore que *Dieu viſite les hommes par ſes châtimens*.

VISITEUR, *ſ. m.* [*Inſpector, viſitator.*] Celui qui fait la viſite dans un Couvent, & qui a droit de la faire, pour voir ſi tout eſt dans l'ordre, ſi toutes les perſonnes Religieuſes font leur devoir, & faire tout ce qu'il trouvera à propos pour le bien du Monaſtére qu'il viſite. (Un Viſiteur Provincial.) Les Péres de l'Oratoire apellent *Viſiteur*, celui qui tient chez eux la place de Provincial.

Viſiteur. [*Nauticus inſpector.*] Ce mot ſe trouve dans les livres de Juridiction de marine & veut dire, *celui qui a droit de viſiter*. (Les viſiteurs auront dix ſous pour la viſite des marchandiſes d'un navire de 80 tonneaux. Voiez *les Us & Coûtumes de la mer*, *3. partie*, *page 5. 12.*)

† VISON-VISU, *adv.* [*E regione, in conſpectu.*] C'eſt-à-dire; vis-à-vis. (Il eſt viſon-viſu. Elle eſt tout viſon-viſu de mon logis.) Cette façon de parler eſt baſſe & du peuple.

VISORIUM, *ſ. m.* [*Viſorium.*] Terme d'*Imprimeur*. C'eſt une maniére de demi-late longue d'un pié ou environ, & large à peu près de trois doigts, que le Compoſiteur a toûjours devant les yeux, & ſur lequel, en compoſant, il met une feüille de la copie, qu'il atache avec le mordant. (Je ne ſai ou eſt mon viſorium; je ne puis compoſer, ſi je ne le trouve.)

VISQUEUX, VISQUEUSE, *adj.* [*Lentus, tenax, viſcoſus.*] Mot qui vient du Latin, & qui veut dire, *gluant*, *ténace*. (Matiére viſqueuſe.)

VISUEL, VISUELLE, *adj.* [*Viſualis, opticus.*] Terme qui ſe dit dans les matiéres de Philoſophie, & qui veut dire, *qui part de la vûë pour fraper l'objet*. (Raion viſuel.)

Viſuel, viſuelle. [*Viſualis.*] Ce mot ſignifie auſſi, *ce qui vient de l'objet, & ſe forme dans l'œil*. Ainſi on dit, *image viſuelle*.

On dit auſſi, *nerf viſuel*; c'eſt-à-dire, qui ſert à l'action de la vûë.

VIT.

VIT DE CHIEN. [*Strombuleus.*] Terme de *Canonier*. Sorte de tire-bourre qui eſt un inſtrument de fer fait en forme de vis, qui ſe termine en pointe. *Davelour*, *Traité de l'Artillerie*. (Les armes des piéces ſont les lanternes, le refouloir, les écouvillons, les tire-bourres, ſous le nom deſquels on comprend les vits de chien. *Faurtier*, *Inſtruction pour les Gardes de l'Artill. pag. 6.*)

Vit de mer, eſpéce de petit inſecte couvert de têt, dur, qui a quelque raport avec les parties naturelles de l'homme. *Rond.*

VITAL, VITALE, *adj.* [*Vitalis.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſignifie, *qui a la vie*, *qui marque la vie*, *qui donne la vie*. (Eſprit vital. Eſprits vitaux. Faculté vitale, naturelle, animale. parties vitales. Actions vitales.)

VITE, (VÎTE,) *adj.* [*Celer, velox, agilis.*] Qui a de la viteſſe. (Cheval fort vite. Cavale fort vite.)

Vite, adv. [*Celeriter, velociter, citò.*] (Un corps peſant cent livres ne tombe pas plus vite, & ne touche pas la terre plûtôt que celui qui ne peſe qu'une once. *Bernier, Phiſique, tome 1. chap. 27.* Il y a bien des gens à qui la langue va plus vite que le jugement.)

Vite, adv. [*Citò.*] Tout ſur l'heure. (Vite, qu'on les dépouille. *Mol.*)

VITELOT, *ſ. m.* [*Maſſa dulciaria.*] Morceau de pâte gros à-peu-près comme le petit doigt de la main, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange enſuite avec du vinaigre ou ſans vinaigre. On apelle auſſi *vitelots*, des petits filets de pâte coupez en tranche qu'on fait cuire & qu'on aſſaiſonne à l'Italienne, & on les nomme auſſi en Italien, *vermicelli.* On leur donne divers noms en France; dans une Province on les nomme d'une façon; & dans une autre, d'une autre. On les apelle à Paris, *vitelots*, & c'eſt le vrai mot. (De bons vitelots. Faire des vitelots.)

VITEMENT, (VÎTEMENT,) *adv.* [*Citiùs.*] Avec viteſſe. Promptement. Il ſe dit dans la converſation & dans les ouvrages écrits d'un ſtile ſimple. (Madame, venez vitement voir cela. Elle le conjura d'emporter vitement la petite créature. *Scar.* Entrer vitement. *Mol.*

VITESSE, (VÎTESSE, *ſ. f.*) [*Celeritas, velocitas.*] Maniére promte & vite dont une choſe ſe fait. L'action d'aler vite. Maniére d'aler promte & vite. (La viteſſe d'un corps qui tombe, augmente par l'attraction de la terre, ou plûtôt par l'impulſion que lui donne la peſanteur de l'air, quand ce cheval eſt pouſſé, il va d'une viteſſe preſque incroiable.

Quand vous voulez aler avec cette *viteſſe*,
Et d'un cœur tout d'abord épuiſer la tendreſſe.
Molière.)

VITONIE'RES, *ſ. f.* [*Canales.*] Terme de *Marine.* Ce ſont des lumiéres ou canaux qui régnent à fond de cale, de proue à poupe, à côté de la carlingue, pour faire un égoût qui conduiſe les eaux à la pompe. On les apelle auſſi *bitonniéres.*

VITRAGE, *ſ. m.* [*Vitreamina.*] Nom collectif pour toutes les vitres d'un bâtiment ou d'une Egliſe. (Le vitrage de Tergoude en Holande eſt fort eſtimé.)

VITRAUX, *ſ. m. pl.* [*Vitrea.*] Les grandes vitres qui ſont aux fenêtres des Egliſes. (Les vitraux de cette Egliſe ont cinq toiſes de haut.)

VITRE, *ſ. f.* [*Vitrea lamina.*] Aſſemblage de pluſieurs piéces de verre, miſes par le vitrier en plomb. (De belles vitres. Des vitres bien claires. Nétoïer les vitres. Caſſer les vitres.)

Vitre. [*Vitrea, vitrum.*] Terme d'*Orfévre*, de *Coutelier*, &c. C'eſt une grande piéce de verre qui ſert de couvercle à la montre que les Couteliers, les Orfévres, &c. mettent ſur leurs boutiques, & où ils mettent pluſieurs petites choſes. (Vitre de montre caſſée.)

* *Vitre.* [*Equina oculi cornea.*] Ce mot ſe dit en parlant des Cheveaux. C'eſt la premiére partie de l'œil du cheval. C'eſt un criſtal tranſparent qui enferme la ſubſtance de l'œil & lui donne la forme d'un globe diafane. (Quand la vitre eſt rougeâtre, c'eſt une mauvaiſe marque. *Soleiſel*, *parfait Maréchal.*)

VITRÉ, VITRÉE, *adj.* [*Vitris obſeratus.*] Qui a des vitres. Qui eſt fermé de vitres, ou de grandes glaces. (Caroſſe vitré. Chambre bien vitrée.)

Vitré, vitrée. [*Humor vitreus, cryſtallinus.*] Ce mot ſe dit en terme d'*Anatomie*, parlant d'une certaine humeur de l'œil qu'on apelle *humeur vitrée.* C'eſt une eſpéce de glaire, qui a une conſiſtance moienne entre le Criſtalin & l'Humeur aqueuſe. *Philoſophie de Gaſſendi, tome 6, ch. 5.* Le mot de *vitré* ſe dit auſſi en *parlant de pituite.* On apelle *pituite vitrée*, *pituite tranſparente.*

VITRER, *v. a.* [*Vitreis laminis feneſtras concellare.*] Metre des *vitres.* Garnir de *vitres.* (Vitrer un caroſſe, une chaiſe, un parloir, &c.

VITRERIE, *ſ. f.* [*Ars vitraria.* Art & commerce de *vitrier.* (La vitrerie ne va plus.)

VITRIER, *ſ. m.* [*Vitrorum concinnator.*] Artiſan qui travaille en verre, le met en plomb & en fait des lanternes & de toutes ſortes de *vitres*, ſoit d'Egliſe, de ſale, ou de chambre. (Un pauvre vitrier. Le vitrier ne ſe nomme pas ſeulement vitrier, mais auſſi peintre ſur verre. Les vitriers ont S. Marc pour leur Patron, & le lendemain de ſa fête, ils éliſent tous les ans deux maitres Jurez. Les outils de vitriers ſont le roiet à tourner le plomb, le lingotier, le moule à lien, le fer à ſouder, l'étamoir, les mouſlettes, la pointe de diamant & l'égriſoir.)

Vitrification, ſ. f. [*Vitrificatio.*] Prononcez *Vitrificacion.* Terme de *Chimie.* C'eſt une opération chimique qui convertit par un feu très-violent quelque matiére en verre. (La vitrification ſe pratique ſur les métaux & ſur les minéraux.)

VITRIFIER, *v. a.* [*Vitrificare.*] Terme de *Chimie.* C'eſt fondre une matiére, enſorte qu'elle devienne verre. (Vitrifier du plomb. Vitrifier de l'antimoine. *Glaſ.*)

VITRIOL, *ſ. m.* [*Chalcantum.*] Terme de *Chimie.* C'eſt un ſeul minéral, compoſé d'un acide & d'une terre métallique corporifiés par une grande quantité d'eau, laquelle s'évapore ſur les charbons ardens, ſans ſuſer ni petiller, & laiſſe une terre blanchâtre & opaque, qui n'eſt autre choſe qu'un ſel fixe, lequel contient peu d'acide. Ce ſel a de l'odeur, c'eſt celle qui ſort de l'encre; ſon acide eſt le plus puiſſant de la nature. Il agit non ſeulement ſur le fer & le cuivre, mais ſur les étoffes; & c'eſt en perçant d'une infinité de trous les fils dont elles ſont tiſſuës, que le *vitriol* eſt d'un ſi grand uſage dans la teinture, ſur-tout noire ou griſe. On ſe ſert communément du *vitriol* d'Angleterre; cependant il y en a beaucoup de mines en France, ſur-tout dans le Languedoc. Il y en a pluſieurs aux environs d'Alais. De la tête morte des marcaſſites *vitrioliques*, on peut ſéparer un ſoufre combuſtible dont on forme des magdaleons.

Vitriol d'Allemagne. [*Chaletitis.*] Eſt un *vitriol* rouge. C'eſt un vitriol vert calciné naturellement par quelque feu ſouterrain. C'eſt le *Colcotar naturel*; le *Colcotar artificiel*, eſt un *vitriol* vert calciné longtems à grand feu, & qui par ce moien eſt devenu rouge comme du ſang. C'eſt encore le marc qui reſte dans la cornuë après la diſtilation du *vitriol.*

Vitriol de Chipre. [*Chalcantum Ciprinum.*] C'eſt une ſorte de *vitriol* en grands criſtaux. *Vitriol verdâtre* & d'un goût doucereux. *Vitriol*

blanc, qui vient des fontaines vitrioliques. Le *vitriol*, foit blanc, bleu, ou celui qui tire ſur le verd, ſe forme dans les entrailles de la terre. (Purifier, calciner, diſtiller le vitriol *Gloſ.*)

Vitriol de Mars. [*Chalcantum Martis.*] Terme de *Chimiſte.* C'eſt du fer & l'eſprit de *vitriol* diſtilez enſemble. Ils font auſſi du *vitriol* de Vénus, & des autres métaux.

VITRIOLÉ, VITRIOLÉE, *adj.* [*Chalcanto reſperſus.*] Terme de *Chimie.* C'eſt-à-dire, fait avec de l'eſprit de *vitriol.* (Tartre vitriolé. *Lémeri, cours de Chimie.*)

VITRIOLIQUE, *adj.* [*Chalcanthinus.*] Terme de *Chimie.* Qui renferme une qualité de vitriol. Qui tient de la nature du vitriol. (Fontaine vitriolique, pierre vitriolique. Si on jette du fer dans l'eau vitriolique, & qu'on faſſe fondre la poudre rouge qui naîtra ſur la ſuperficie de ce fer, cette poudre ſe trouvera être du cuivre, ce qui eſt une preuve de la tranſmutation. *Bernier, Philoſophie, tom. 3.*)

† VITUPERE, *ſ. m.* [*Vituperium, contemptus.*] Ce mot ſignifie *blame*, mais il eſt vieux, & ne peut ſervir tout au plus que dans des ſujets de raillerie & dans le bas ſtile.

(Pour donner loüange à ton pere
Qui fut digne de vitupere.
Gombeau, Poëſie, Epigramme 4.)

† VITUPERER, *v. a.* [*Vituperare, culpare, detrahere.*] Ce mot imité du Latin, ſignifie *blâmer*, il n'eſt plus en uſage. *Vaug. Rem.* (Vituperer quelcun.)

V I V.

VIVACE, *adj.* [*Vivax.*] Qui a en ſoi des principes d'une longue vie. On le dit des eſpéces & des individus (le corbeau & le cerf ſont des animaux vivaces : cet homme eſt très-vivace.)

Vivace, ſe dit auſſi des plantes. On apelle *vivaces*, les plantes qui portent des fleurs pluſieurs années de ſuite ſur les mêmes tiges, & ſans être tranſplantées.

VIVACITÉ, *ſ. f.* [*Vivacitas, ingenii vis, acies.*] Ce mot ſe dit ſant de l'eſprit, ſignifie *la ſubtilité & le brillant de l'eſprit* (Les Eſpagnols & les Italiens font paroître beaucoup de vivacité d'eſprit dans leurs Poëſies, mais cette vivacité n'eſt point à comparer au bon ſens des Grecs & des Latins.)

Vivacité, ſignifie auſſi *allivité, promptitude à agir, à ſe mouvoir.* (Cet homme s'emploie avec vivacité pour ſes amis. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.) On dit auſſi, *parler avec vivacité, répondre avec vivacité*, &c.

La vivacité des couleurs. [*Color vividus, fulgidus.*] Ces mots ſe diſent parmi les peintres, & ſignifient *l'éclat & la vif des couleurs.*

VIVANDIER, *ſ. m.* [*Annonarius caſtrenſis.*] Celui qui ſuit les troupes, qui porte des proviſions de bouche ſur des charrettes & des chevaux, & vend aux ſoldats les vivres dont ils ont beſoin dans les divers campemens que fait l'armée. (Un vivandier ruiné. Etre vivandier.

VIVANT. [*Vivens.*] *Participe* du verbe, *vivre*, ſignifiant, *Qui vit, qui a vie.*

Vivant, vivante, adj. [*Vivus.*] Qui vit. Qui eſt en vie. (Il eſt vivant. Elle eſt vivante. Il n'y a homme vivant, ou ame vivante, qui oſe ſoutenir une propoſition ſi fauſſe. Un chien vivant vaut mieux qu'un chien mort.

Le bon Dieu faſſe paix à mon pauvre Martin,
Mais j'avois, lui vivant, le teint d'un Cherubin.
Molière.)

En Juriſprudence, on parle d'*homme vivant & mourant.* [*Caducus cliens, ex novo caduco tranſlatitius.*] Les donations mutuelles par teſtament ſe font au profit du *dernier vivant.*

* *Vivant, vivante, adj.* [*Efficax, vivificus.*] Ce mot auſſigneré, ſe dit en terme de *piété*, & veut dire, *qui vivifie, qui produit quelque choſe d'efficace.* (Invoquons l'eſprit de Jeſus-Chriſt en liſant ſa parole, afin qu'elle ne ſoit pas en nous une parole morte & ſtérile, mais vivante & éficace.)

* *Vivant, vivante, adj.* [*In memoria hominum exiſtens, perennis.*] Qui vit dans l'eſprit des hommes. Qui ſubſiſte dans la mémoire des hommes. (Les grands perſonnages ſont vivans dans la mémoire de tous les ſiecles.)

* *Vivant, vivante.* [*Vivus ipſe..*] Ce mot ſe dit encore dans un certain ſens. Exemple. (C'eſt la vivante image de ſon pere.)

Vivant, ſ. m. [*Vivus.*] Qui eſt en vie. (Les vivans & les morts. *Ablanc.* Il n'y a point de vivant qui ſoit plus à elle que moi. *Voit. l. 110.*)

† * *C'eſt un bon vivant.* [*Homo hilaris.*] Mots burleſques, pour dire c'eſt un garçon ou un homme qui ne prend point de mélancolie, qui ne ſonge qu'à vivre & à paſſer le tems agréablement, qui aime à ſe réjoüir ſans offenſer perſonne.

Vivant, ſ. m. L'eſpace de tems qu'une perſonne a vécu. (Il lui avoit fait la cour du *vivant* de Philipe. *Ablancourt, Arr.* [*Vivente Philippo.*] Il n'étoit pas ſi glorieux de ſon vivant. *Ablancourt, Lucien.*

Je fus en mon *vivant* fort aimé d'Uranie ;
Mais, comme en ce bas Monde on n'aime pas toûjours,
Crainte de voir finir de ſi tendres amours,
J'ai voulu ſortir de la vie.

Apreneз bien-heureux Amans
Qu'il n'eſt point d'amour éternelle ;
Quand on ne veut pas voir ſa Maîtreſſe infidele,
Il ne faut pas vivre long-tems.
Pavillon.)

† * *Vivante, ſ. f.* [*Mulier hilaris & feſtiva.*] Ce mot pris *ſubſtantivement* ne ſe dit guéres qu'en façon de parler burleſque. (C'eſt une bonne vivante. Elle eſt bonne vivante, pour dire, c'eſt une fille ou une femme qui eſt bonne, ſincére, ſans façon, qui aime à ſe réjoüir honnêtement.)

VIVE. [*Vivat.*] Exclamation, par laquelle on témoigne qu'on ſouhaite à quelcun une longue vie, ou de la gloire. (Vive le Roi.)

† Les Ecoliers crient *vivat* quand on leur donne congé, ou pour en obtenir à l'occaſion de la viſite de quelque Grand, ou de quelque événement remarquable.

Vive. [*Sta pro.*] C'eſt auſſi un cri par lequel on témoigne de quel parti l'on eſt. (Vive France, vive Eſpagne, &c.)

Qui vive ? Quivé eſtis in armis.] Ces mots ſe diſent *entre gens de guerre*, & veulent dire autant que ſi on diſoit. *Quel parti tenez-vous.*

† * *Etre au qui vive.* [*Animo adverſo agere.*] Cette façon de parler ſe dit par quelques-uns *au figuré*, elle eſt nouvelle & hardie, mais elle ne déplait pas dans le ſtile familier & de conver-

ſation à quelques excelens eſprits, & elle veut dire *être diviſé, être broüillé.* (Ils ſont au qui vive dans cette maiſon là.)

Etre ſur le qui vive. C'eſt être ſur ſes gardes, pour ne pas ſe déclarer inconſidérément pour l'un des partis différens qui partagent les eſprits, les inclinations: (Pour ſe maintenir à la Cour, il faut toûjours être ſur le qui vive.)

On dit d'un homme querelleux & dificile, qui ſe choque de la moindre choſe, qu'*il faut être toûjours ſur le qui vive avec lui.*

Vive. [*Vivat.*] On dit auſſi ce mot pour témoigner qu'on eſtime & qu'on aime quelque choſe. (Vive l'amour. Vive Paris, &c.)

☞ *Vive Dieu*, fut le cri de guerre dans la fameuſe bataille d'Ivry, gagnée par Henri IV. Voici comme Etienne Paſquier le raconte dans ſa Lettre écrite à M. de Sainte Marthe, *pag. 667, tom. 2.* « Le Roi voyant lors ſes affaires » en mauvais termes, commença dans peu de » paroles à exhorter les ſiens; & quelques-uns » faiſant contenance de fuir: *tournez viſage*, (leur » dit-il) *afin que ſi ne voulez combattre, pour » le moins me voiez mourir.* Sur cette parole, » lui & les ſiens ayant un *vive Dieu* en la bouche » pour le mot du guet, il broche ſon cheval des » éperons, & entre dans la mêlée avec telle » généroſité, que ſes ennemis ne firent plus que » conniller. »

Vive. [*Viva.*] C'eſt auſſi le féminin de l'adjectif *vif, vive.* Voiez *vif.*

Vive, *ſ. f.* [*Viva, dracо marinus.* Poiſſon de mer qui a le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & ſans dents, l'ouverture de la bouche oblique, & des égüillons ſur le dos. *Rond.* (Une grande vive. Une petite vive. Une vive toute fraiche.)

☞ VIVELOTE. Droit établi dans quelques Coûtumes, en vertu duquel la veuve, outre ſon doüaire, prend après le decès de ſon mari, « ſon meilleur habit, ſon anneau nuptial, le » fermail, & les ornemens du chef, ſon lit » étofé & les courtines, & quelques autres » uſtenciles de maiſon. » *Ragueau, dans ſon Indice.*

VIVEMENT, *adv. Graviter, acerbè, vehementer.*] D'une manière vive. Fortement, puiſſamment. Particuliérement. Tout-à-fait. (Si ma conduite vous témoigne que pour la continuer longtems de même force, il faut être vivement touchée, rendez-vous à ces témoignages. *Buſſi Rabutin, Amour des Gaules.* Piquer quelcun vivement. *Ablancourt.* C'eſt le piquer tout-à-fait.)

VIVIER, *ſ. m.* [*Piſcium vivarium, piſcina.*] Lieu où l'on met du poiſſon pour peupler, pour nourrir ce poiſſon, le conſerver & en prendre aiſément quand on en a beſoin. (Un petit vivier. Un grand vivier. Pêcher un vivier.)

* VIVIFIANT, VIVIFIANTE, *adj.* [*Vivificans.* Ce mot ne ſe dit guéres qu'*au figuré*, il veut dire. *Qui vivifie. Qui donne la vie. Qui ranime.* (Eſprit vivifiant. Grace vivifiante. La chair de Jeſus-Chriſt eſt vivante & vivifiante à cauſe de la Divinité qui lui eſt unie. *Boſſuet, Doctrine de l'Egliſe, ch. 17.*

VIVIFICATION, *ſ. f.* [*Vivificatio.*] C'eſt l'action par laquelle on vivifie.

* VIVIFIER, *v. a.* [*Dare vitam, vitam indere, infundere.*] Ce mot ſe dit proprement *au figuré*, & ſignifie *rendre la force & la vigueur.* (Cela vivifie toutes les parties languiſſantes.)

* *Vivifier.* [*Vivificare.*] Ce mot ſe dit en parlant de *piété* ou de *théologie*, & veut dire *donner la vie.* (La grace vivifie. La lettre tuë, mais l'eſprit vivifie. C'eſt l'eſprit qui vivifie. *Saint Jean, ch. 6.*)

Vivifier. [*Revificare.*] Terme de *Chimiſte.* Ils ſe ſervent de ce mot pour déſigner la nouvelle force qu'ils donnent par leur art aux corps naturels. *Vivifier le Mercure.* C'eſt après qu'il a été fixé, ou amalgamé, le remettre en ſa premiere forme, qui eſt mobile & coulante.

† VIVIFIQUE, *adj.* [*Vivificus.*] Terme de *Phiſique.* Qui donne la vie. (Il y a une qualité vivifique dans les ſemences.)

†* VIVOTER, *v. n.* [*Uteumque victitare.*] Vivre doucement & pauvrement. (La Poëſie faiſoit vivoter le bon homme Pelletier.)

VIVRE, *v. n.* [*Vivere, ſpirare, vitâ frui.*] Etre en vie. Joüir de la vie. Avoir la vie. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. J'ai vécu. Je vequis. J'avois vécu. Je vivrai. Vi, que je vive. Je vécuſſe. Je vivrois. Vivant.* (Les hommes vivent d'une vie animale & ſenſitive, mais ils vivent auſſi par le moïen d'une ame raiſonnable. Les hommes vivoient longtems avant le déluge. Le moïen de vivre longtems, c'eſt de bien vivre. Vous aimez à vivre, mais qui eſt-ce qui ne l'aime pas? On peut dire auſſi *je véquis*, pour *je véquis*, ſelon l'auteur des réflexions, quoique ſelon lui, *je véquis* ſoit plus du beau ſtile.

Vivre. [*Veſci, ſe ſuſtentare.* Se nourrir. Subſiſter. (Ils étoient tout ronds de graiſſe, à cauſe qu'ils vivent de châtaignes boüillies. *Ablancourt, Rét. l. 5. c. 4.* Ils vivent du travail de leurs mines. *Abl. Rét.* Vivre d'herbes & de racines. *Port-Roial.* Vivre de ſes bras. *Benſerade, Poëſies.* C'eſt vivre du travail de ſes bras.)

† *Vivre.* [*Vivere.*] Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler *figurées.* Exemples.

(Qui ſait vivre ici bas n'a jamais pauvreté.
Reg. Sat. 13.)

C'eſt-à-dire, qui ſait bien ſe conduire, ſe gouverner & s'accommoder aux hommes, eſt toûjours à ſon aiſe. Votre fille ne *vit* pas comme il faut qu'une femme vive. *Molière, George Dandin.* * Il faudroit mettre ces gens entre vos mains, afin de leur *aprendre à vivre. Furetière. Roman Bourgeois, épitre au Bourreau.* C'eſt-à-dire, il vous faudroit donner ces gens pour aprendre à être ſages & ſe reconnoître.

C'eſt peu d'être agréable & charmant dans un livre,
Il faut ſavoir encore & converſer & vivre.
Deſpréaux, Poëtique, ch. 4.)

On dit proverbialement, *il faut que tout le monde vive, larrons & autres*, pour excuſer ceux qui pillent ou qui chicanent.

† *On ne ſait qui meurt ni qui vit.* C'eſt-à-dire, il faut mettre ſes afaires & ſa conſcience en état pour être préparé à la mort.

† *Il vit au jour la journée.* [*In diem vivit.*] C'eſt-à-dire, il dépenſe chaque jour ce qu'il gagne.

Vivre au jour la journée. C'eſt vivre chaque jour ſans former de deſſein pour un autre jour, ſans s'inquiéter du lendemain. En terme de *Guerre. Vivre au jour la journée*, c'eſt lors qu'un Général attend à former ſes deſſeins, que les objets ſoient préſens; ne les former que ſur les démarches

démarches de l'ennemi qu'il n'a pas prévues, & qu'on peut prévoir facilement, en méditant ſur ce qui lui eſt le plus avantageux par raport aux Places & au Païs où il veut, & où il peut porter la guerre. *Polybe de Folard.*

† *Il faut bon ſens & ne rien ſavoir, on aprend toujours.*

† *S'il vit il aura de l'âge*, pour dire *qu'un enfant avec l'âge acquerra l'expérience.*

* *Vivre.* [*Stare, exiſtere.*] Ce mot ſe dit *du langage & des mots qui le compoſent*, & ſignifie *faire ſubſiſter. Faire que le langage & les paroles ſervent en vogue, aient cours.* (Vous faites vivre & mourir les paroles comme il vous plait. *Voit. l. 53.* La langue latine vivra toûjours.)

Vivre. [*Ævo frui ſempiterno.*] Etre immortel dans la mémoire des hommes. (Je te ferai vivre dans la mémoire des hommes. *Ablanc. Lue.* Les ouvrages d'eſprit, ſoit de proſe ou de vers vivent longtems, lors qu'ils ont quelque air des ouvrages des Anciens Grecs, ou Latins. Votre nom vivra dans mes écrits tant que les Muſes Latines feront en honneur. *Port-Roial, Phédre, l. 4.*

... Où, j'aime mieux, n'en déplaiſe à la gloire,
Vivre au monde deux jours que mille ans dans l'Hiſtoire.
Molière.)

Vivres, ſ. m. [*Cibaria annona.*] Ce mot n'a point *de ſingulier.* Ce ſont toutes les choſes dont ſe nourriſſent les hommes. (Les vivres ſont corrompus. Avoir des vivres.)

† On diſoit autrefois *vivre, ſ. m.* [*Victus, eſca cibaria.*] au ſingulier, pour dire *nourriture.* (Il a ſon vivre & ſon logement chez ſon maître. Il donne à ſes valets leur vivre & leurs habits.) Mais ce mot n'eſt plus en uſage.

Vivres. [*Commeatus.*] Ce mot ſe dit *en parlant d'armée.* Ce ſont les proviſions de bouche pour les ſoldats & pour les gens de l'armée. (Empêcher les vivres. *Ablanc. Arr. l. 2.* Fournir des vivres à l'armée. *Ablanc. Ret. l. 3.* Manquer de vivres. *Abiancourt, Ret. l. 4.* Couper les vivres. *Ablanc. Ceſ.* C'eſt empêcher que l'armée, ou l'ennemi n'ait des vivres. Il y a des Commiſſaires des vivres.)

Vivres. [*Diaria.*] Ce qu'on donnoit aux eſclaves chaque jour pour leur nourriture.

Vivre, ſ. f. [*Boa, puſvoma.*] Terme de *Blaſon.* Serpent tortueux, qu'on apelle autrement *guivre*, ou *guivré.*

VIVRÉ, ÉE, *adj.* [*Sinuatus, denticulatus.*] Terme de *Blaſon.* Faces ou bandes qui ſont ſinueuſes & ondées avec des entailles faites d'angles entrans & ſortans comme des redens de fortification. Il porte de gueules à la face vivrée d'hermines.

VIZ. Voïez *Vis.*

U L C.

ULCERATION, *ſ. f.* [*Ulceratio.*] Petite ouverture de la peau cauſée par un ulcere. Ce remede eſt trop cauſtique, il ſera quelque *ulceration* ſur la peau.

ULCERE, *ſ. m.* [*Ulcus.*] Mot qui vient du Latin. C'eſt une ſolution de continuité dans les parties molles, laquelle eſt accompagnée de pourriture. (Ulcere mal-aiſé à guérir. Ulcere dangereux. Ulcere malin, fâcheux, périlleux, mortel, invétéré. François I. mourut en 1547

au château de Rambouillet, d'un ulcere contre le fondement. *De Prade, vie de Fr. I.*)

* *Ulcere amoureux.* [*Plaga amatoria.*] C'eſt-à-dire, *bleſſure amoureuſe.* (Il n'y a que le tems, l'abſence ou la fuite qui puiſſe guérir un *ulcere amoureux.*)

ULCERÉ, ULCERÉE, *adj.* [*Ulceratus.*] Ce mot ſe dit ordinairement entre *Médecins*, & ſignifie *Bleſſé. Ofenſé.* (Peau ulcerée. Palais de la bouche un peu ulceré.)

* *Ulceré, ulcerée.* [*Sauciatus, læſus.*] Fâché. Irrité. (Ils ſont cruellement ulcerez du retranchement de leurs droits. *Patru, plaid. 5.* Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de ſon eſprit aigri & ulceré. *Saraſin, Proſe.*)

ULCERER, *v. a.* [*Ulcus facere.*] Ofenſer. Bleſſer. Ce mot d'*ulcerer* ſe dit ordinairement dans les matiéres de Médecine. (Ulcerer la peau. L'acrimonie des humeurs a ulceré le conduit de l'urine. Un puant flux de bouche m'ulcere la langue. *Saint Amans.*)

U L M.

ULMARIA, *ſ. f.* [*Ulmaria.*] Plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois piez, dont les feüilles ſont dentelées, les fleurs ramaſſées en grape, & qui eſt ſudorifique, cordiale & vulnéraire.

U L T.

ULTÉRIEUR, EURE, *adj.* [*Ulterior.*] Terme de *Géographie.* Qui eſt au-delà. (L'Afrique, à l'égard de l'Europe, eſt diviſée en citérieure & ultérieure.)

ULTRAMONTAIN, ULTRAMONTAINE, *adj.* [*Ultramontanus.*] Ce mot vient de l'Italien; il ſignifie, *qui eſt au-delà des monts.* (Les Suéves avoient fait irruption dans les païs ultramontains. *Couſin, Hiſtoire Romaine.* Peuples ultramontains. Les Docteurs ultramontains croient le Pape infaillible. On dit, opinions ultramontaines, doctrine ultramontaine.

Ne vous étonnez pas qu'il donne pour modele
A des *ultramontains* un auteur ſans brillans:
Tout peuple peut avoir du goût & du bon ſens.
La Fontaine.)

U M B.

UMBILIC, *ſ. m.* [*Umbilicus.*] C'eſt le milieu de la partie moienne du bas ventre, par où paſſent les vaiſſeaux *umbilicaux*, dans le fétus.

UMBILICALE, *adj.* [*Umbilicalis.*] Epithete que les Anatomiſtes donnent à deux arteres qui ſortent des iliaques, & qui vont ſe terminer au placenta par une infinité de rameaux. Il y a auſſi des veines *umbilicales.*

Umbilicus veneris. Plante apellée autrement *Cotyledon.*

U N.

UN, *une, adj.* [*Unus.*] Ce mot eſt le commencement d'un nombre, & il marque celle par laquelle on commence à compter pluſieurs choſes de même ſorte, à quelque égard que ce ſoit. Car voulant compter, on dit premiérement *un*; & après, cet *un* & un autre *un* font *deux*, ces deux & encore *un* font trois, & de même enſuite, quatre, cinq, ſix, &c. Un multiplié par

un ne fait jamais qu'*un*. (Un homme, une femme. Un païs, une maiſon, &c.

Quand de quatorze enfans j'exige la façon,
Un droit ſi bien aquis devient *une* chanſon.
Bourſ. Eſope.)

Un, *une*. [*Unicus.*] Il ſe dit quelquefois d'une ſeule choſe, qui eſt unique en ſon eſpéce. (Tu adoreras un ſeul Dieu. Il y a un Dieu & toute la nature publie cette vérité. La vérité eſt une.)

Un, *une*. [*Unus.*] Ce mot en parlant de *Poëſie épique* & *dragmatique*, ſe dit du ſujet, ou de la fable du poëme, & il veut dire, *qui a une unité principale.* (La fable doit être une, entiére & d'une juſte grandeur.)

Ces deux amis ne ſont qu'*un*. [*Cor unum & anima una.*] C'eſt tout *un*. Tout revient à *un*. L'*un* vaut l'autre.

Un, ſe dit quelquefois pour tout & pour quiconque. (Un chrétien doit s'occuper de l'Eternité. Un homme doit raiſonner.) C'eſt-à-dire, tout chrétien, tout homme, quiconque eſt chrétien, quiconque eſt homme.

Un à un. [*Sigillatim.*] C'eſt une maniére d'adverbe. (Compter ſes écus un à un. Ils marchent un à un. Les uns vont, les autres viennent. D'un côté & de l'autre.)

(+ *Vous m'en avez donné d'une.* [*Me ſceleriſti, mihi ſiccum feciſti.*] C'eſt-à-dire, vous m'avez joüé d'un tour.)

Ni l'un ni l'autre. [*Neuter.*] Ces mots veulent avoir *le verbe au Singulier*, ou au *Pluriel*. Exemple. (Ni l'un ni l'autre ne valent rien. *Vaug. Rem.*)

L'un & l'autre. [*Uterque*, *unus & alter.*] On met ces mots avec le *verbe au ſingulier*, ou au *Pluriel*. Exemple. (L'un & l'autre vous a obligé, ou l'un & l'autre vous ont obligé. *Vaug. Rem.*

L'un ou l'autre. [*Alteruter.*] On met ces mots avec le *ſingulier*. (L'un ou l'autre le fera. *Vaug. Rem.*) *L'un pour l'autre.*

U N A.

Unanime, *adj.* [*Unanimis*, *unanimus.*] Qui ſemble n'avoir qu'une ame, qui agit de concert avec un autre. D'un même ſentiment, d'une même affection. (Un ſentiment unanime, un mouvement unanime.)

Unanimement, *adv.* [*Uno animo*, *uno conſenſu.*] Enſemble. Tout enſemble. Conjointement. D'une même affection. (Prier unanimement.)

Unanimité, *ſ. f.* [*Unanimitas.*] Conſentement *unanime*. Acord mutuel entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Il y a une grande unanimité dans cette aſſemblée.)

U N I.

Uni. Voïez après *s'unir*.

Uniéme, *adj.* [*Primus*, *unus.*] Ce mot eſt nombre ordinal, mais il ne ſe dit pas ſeul. Il ſe dit après les dizaines & les centaines. (Il eſt le vint-uniéme. Il en faut ôter la cent & uniéme partie.)

Uniſolium, *ſ. m.* Eſpéce de Smilax. Cette plante eſt vulnéraire. Sa racine priſe en poudre eſt eſtimée contre la peſte.

Uniforme, *adj.* [*Conſimilis*, *æqualis.*] Mot qui vient du Latin & qui ſignifie *conforme*.

Semblables en toutes ſes parties. Qui a de l'uniformité. (Sentiment uniforme. Il faut être uniforme dans ſes raiſonnemens. Le cours du Soleil n'étant pas uniforme, il arrive que les ſaiſons de l'année ne ſont pas égales. *Voïez la connoiſſance des tems*, *pag. 37.*

Ouvrage uniforme, ou *trop uniforme*, eſt celui qui n'eſt pas aſſez varié dans les endroits où il devroit l'être.

Un ſtile trop égal & toûjours *uniforme*,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
Deſpréaux.)

Habit uniforme. C'eſt un habit fait ſuivant le modele preſcrit à une Compagnie, à un Régiment. On dit auſſi porter l'*uniforme* du Régiment.

Habillement uniforme. C'eſt porter tout ſon *habillement* de même étoſe & de même couleur.

Conduite uniforme, c'eſt une conduite toûjours égale, qui ne ſe dément point, où l'on fait les mêmes principes.

† Uniformement, *adv.* [*Uno eodemque modo*, *eâdem ratione.*] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, *avec uniformité*, *avec conformité*, *mais qui ſe dit fort peu.* (Il l'a fait uniformement à cela.)

Uniformité, *ſ. f.* [*Una eadem ratio*, *ſimilis ratio.*] Mot tiré du Latin. Il veut dire, *conformité*. Une parfaite uniformité. L'uniformité y eſt toute entiére. Uniformité de ſentimens. Uniformité d'expreſſions.)

Uniment. Voïez *plus bas*.

Union, *ſ. f.* [*Junctio*, *conjunctio.*] Mot qui vient du Latin *unio*, & qui ſignifie *jonction*. *Aſſemblage*. (Cette union ſe fait ſans toucher à la juſtice de la Capitainerie. *Patru*, *1. plaidoié.* Déjà le mélange de nos ames avoit fait l'union de nos Corps. *Le Comte de Buſſi*, *Amour des Gaules.* Union des fideles.

Quand d'un Moine Apoſtat la folle ambition
Vint troubler cette paix, rompre cette *union*.
Geneſt.)

Union Hypoſtatique. C'eſt l'*union* du verbe divin avec la nature humaine dans une même perſonne.

Eſprit d'union. C'eſt un eſprit de paix & de concorde.

L'union de pluſieurs perſonnes, c'eſt le concours de leurs volontez pour ſe procurer la fin qu'ils ſe propoſent en commun.

* *Union.* [*Unanimitas*, *concordia.*] Liaiſon. Amitié. Concorde. Bonne intelligence. (Etre dans une union très-étroite d'amitié avec quelcun. Les Princes du ſang étoient unis à la Reine, & cette union prodniſoit le bonheur public. *Mémoires de la Rochefoucaut.*)

* *Union.* [*Unio*, *ſymmetria*, *convenientia.*] Terme de *Peinture*. Acord & ſimpatie que les couleurs ont les unes avec les autres. (Voilà un tableau d'une grande union.)

Union, ſe dit des ligues ofenſives & défenſives que ſont enſemble les Princes. Les Allemands, les Anglois & les Holandois, ont fait entr'eux une *union* contre la France.

Union, ſe dit de la jonction des charges & des bénéfices. [*Unio*, *conjunctio.*] L'Archevêché de Paris n'eſt riche que de l'*union* des Abaies de S. Maur, de S. Magloire, & du Prieuré de S. Eloy.

On dit, obtenir des Bulles d'*union* pour unir

un bénéfice à un autre, ou à une Communauté. On dit auſſi, obtenir des lettres d'*union*, ou des lettres du Roi, qui uniſſent une charge à une autre charge, une terre à une autre terre, &c.

Union en architecture. [*Harmonia.*] Se dit de l'acord des parties qui concourent à la décoration des édifices.

UNIQUE, *adj.* [*Unicus, ſingularis.*] Seul. Singulier. Particulier. (Fils unique. Fille unique. *Ablancourt.* Il eſt unique dans ſon eſpéce.)

Votre portrait vous fait tort,
Incomparable Angelique,
Il vous reſſemble ſi fort
Que vous n'êtes plus *unique*.
Gomb. Epig. l. 2.)

UNIQUEMENT, *adv.* [*Unicè, ſingulariter.*] Singuliérement. Particuliérement. (Il eſt d'un honnête homme d'aimer uniquement ſes amis.)

UNIR, *v. a.* [*Unire, conjungere.*] C'eſt joindre deux ou pluſieurs choſes enſemble. (Ils ont uni leurs forces.) *Unir enſemble.* Vaugelas dans ſes Remarques, prouve que cette façon de parler *unir enſemble*, eſt très-bonne & n'a rien qu'on puiſſe retrancher raiſonnablement.)

Unir. [*Æquare, adæquare.*] Faire qu'il n'y ait ni bas, ni haut dans une choſe, mais que toutes les parties en ſoient égales & bien proportionnées. (Il faut unir cela un peu davantage.)

Unir. [*Conſociare.*] Joindre d'amitié, de parenté, d'intérêt ou de quelqu'autre maniére qui engage, qui lie, qui faſſe quelque liaiſon, quelque amitié, ou quelque ſorte de ſociété.

(* Le ſang & l'amitié nous *uniſſent* tous deux.

L'intérêt unit ou déſunit la plûpart des hommes.)

* *Unir.* [*Equum ad curſum æquabilem inſtituere.*] Terme de *Manége*. Faire galoper juſte. (Unir un cheval. *Pluvinel, art de monter à cheval.*) Voïez *plus bas, s'unir.*

* *S'unir, v. r.* [*Ad aliquid conſpirare.*] *Je m'unis. Je me ſuis uni.* Se lier avec quelcun. Se joindre d'amitié & d'intérêt. (Ils rencontrerent de grands avantages à s'être unis. *Mém. de la Rochefouc.*

Et ce nœud inconnu dont leurs eſprits *s'unirent*,
Fut amitié parfaite auſſi-tôt qu'ils le virent.
Villiers.)

* *S'unir.* [*Æquabilem eſſe ad curſum.*] Terme de *Manége* C'eſt marcher uniment & de telle ſorte qu'en galopant le train de derriére ſuive & accompagne bien celui de devant. (Cheval qui s'unit. *Guillet, art de monter à cheval.* Lorſqu'un cheval eſt uni, il galope de bonne grace. *Pluvinel, art de monter à cheval.*)

UNI, UNIE, *adj.* [*Unitus, annexus.*] Qui eſt bien joint. (Choſes bien unies.)

Uni, unie. [*Planus, æqualis.*] Qui n'eſt pas plus bas, ou plus haut dans un endroit qu'en un autre. Qui n'eſt point raboteux. (Chemin uni. Place unie.)

☞ *Uni.* Terme d'*Agriculture*. Les Laboureurs diſent, *Travailler à l'uni*, c'eſt-à-dire, relever avec l'oreille de la charruë toutes les raïes de terre d'un même côté, de telle maniére qu'il ne paroît aucun ſillon, ni aucune enruë lorſqu'on a achevé de labourer le champ, & qu'au contraire il ſemble tout uni : l'on obſerve cette maniére de labourer les champs, ſur-tout dans les terres ſeches & pierreuſes, & pour y ſemer ſeulement des avoines ou des orges qu'on fauche au lieu de les ſcier avec la faucille. Pour mieux réuſſir dans cette ſorte de labour, on ſe ſert d'une charruë à tourne-oreille. *Dictionnaire de l'Agriculture.*

On apelle *toile unie*, celle où il n'y a point de nœud, & qui eſt également ſerrée par-tout.

Fil uni. C'eſt du fil qui eſt filé également.

Habit uni, linge uni. C'eſt lorſqu'il n'y a aucun ornement deſſus, comme paſſement, dorure, dentelle, &c.

† *Homme tout uni.* C'eſt un homme ſimple, ſans façon.

† *Faire tout uni.* C'eſt, dans le ſtile familier, traiter également les uns & les autres.

* *Uni, unie.* [*Conſociatus.*] Qui eſt joint d'amitié. Qui eſt en bonne intelligence avec quelcun. (Les Princes du Sang étoient unis à la Reine. *Mém. de la Rochefoucaut.*)

* *Uni, unie.* [*Simplex, nudus.*] Ce mot entre dans pluſieurs maniéres de parler ordinaires. (Venir en viſite amoureuſe avec une jambe toute unie. *Molière, Précieuſes.* C'eſt-à-dire, avec une jambe qui n'eſt parée de canons ni d'aucun ajuſtement. Un bonheur uni devient ennuïeux. *Molière.* C'eſt-à-dire, qu'on ne ſent pas aſſez ſon bonheur quand il n'eſt pas traverſé.)

* *Uni, unie.* [*Qui habet curſum æquabilem.*] Terme de *Manége*. *Cheval qui eſt uni.* Ces mots ſe diſent d'un cheval dont les deux trains de devant & de derriére ne font qu'une même action, ſans que le cheval change de pié, ou galope faux. *Guillet, art de monter à cheval.*

UNIMENT, *adv.* [*Æquabiliter.*] D'une maniére unie & de telle ſorte qu'il n'y ait ni haut ni bas plus en un endroit qu'en un autre. (Planer uniment un morceau de bois. Raboter uniment quelque choſe.) On dit auſſi *à l'uni.* (Mettre tout à l'uni, relever une allée à l'uni d'un parterre.)

UNISSON, *ſ. f.* [*Uniſonus.*] Terme qui ſe dit en parlant de pluſieurs *inſtrumens de muſique*. C'eſt l'union ou le mélange de deux ſons, fait par un nombre égal de batemens d'air. (Corde qui fait l'uniſſon. Mettre les cordes à l'uniſſon. Etre à l'uniſſon. *Merſ.*)

UNITAIRES. Nom que prennent aujourd'hui les Antitrinitaires, parce qu'ils font profeſſion de conſerver la gloire de la Divinité au grand, ſeul & unique Pere de Notre Seigneur.

UNITÉ, *ſ. f.* [*Unum, unitas.*] C'eſt le commencement du nombre, comme le point l'eſt de la ligne. C'eſt tout ce que l'on conçoit comme une ſeule choſe.

Unité, ſ. f. [*Unitas.*] Terme de *Controverſe*, qui ſignifie *l'unité de l'Egliſe*, parce qu'elle eſt reſtrainte à une ſeule ſociété & à une ſeule communion, dont les Hérétiques & les Schiſmatiques ſont exclus. Nicole a fait un traité de l'*unité de l'Egliſe*, contre le Miniſtre Jurieu.

Unité. [*Unitas temporis, loci & actionis.*] Terme qui ſe dit en parlant de *Poëſie épique & dramatique*. Dans le poëme épique il faut obſerver *une unité d'action*, C'eſt-à-dire, qu'il y doit avoir une action principale à laquelle toutes les autres ſe raportent, mais dans le poëme dramatique il y a trois unitez, *l'unité d'action, l'unité de lieu* & *l'unité de jour*. Il y a *unité d'action*, lorſqu'il n'y a dans le poëme dramatique qu'une action principale. Il y a *unité de lieu*, lorſque les perſonnes qui ont eu part à l'action ſe trouvent dans l'eſpace, où ſe voit celui qui fait l'ouverture du théatre. Il y a *unité*

de jour, lorſque l'action s'eſt paſſée depuis le lever du Soleil juſques au coucher, en dix ou douze heures.

UNITIF, UNITIVE, *adj. m. & f.* [*Unitivus.*] Terme que les myſtiques donnent à cet état, dans lequel l'ame demeure unie à Dieu, dans l'exercice paiſible du pur amour. *Fenelon.*

Unitif. [*Reſcriptum unitivum.*] Terme de *Droit Canon.* On appelle *unitif* un reſcrit de l'Evêque, ou une bulle du Pape pour unir un bénéfice à un autre.

UNIVERS, *ſ. m.* [*Univerſus orbis.*] Le monde, ou le globe de la terre. L'univers a la figure d'une Sphére.

(Les trônes & les Rois ſont rongez par les vers,
Et deux points ſont l'apui de ce grand *univers*.
Habert, Temple de la Mort.

Cloris, que dans mon cœur j'ai ſi long-tems ſervie
Et que ma paſſion montre à tout l'*univers*,
Ne veux-tu pas changer le deſtin de ma vie.
Mainard, Poëſ.)

UNIVERSALISTE, *ſ. m.* [*Univerſaliſta.*] C'eſt le nom que les Prétendus Reformez donnent à ceux de leur parti qui tiennent la grace univerſelle.

UNIVERSALITÉ, *ſ. f.* [*Univerſalitas.*] Terme collectif qui comprend toutes les choſes de même nature; c'eſt en Logique la qualité des univerſaux. (L'univerſalité des hommes, c'eſt l'eſpéce des hommes ou la nature humaine.)

L'univerſalité de l'Egliſe. [*Eccleſiæ univerſalitas.*] Conſiſte en ce qu'il y a de fidéles, qui ſont les membres de l'Egliſe dans tous les tems & qu'il y en peut avoir dans tous les lieux de la terre. On dit en terme de *Palais*, l'*univerſalité des biens d'une ſucceſſion.* On dit auſſi *la généralité.*

UNIVERSAUX. [*Litteræ univerſales.*] Lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces & aux grands du Roïaume pour la convocation des Diétes & autres afaires.

UNIVERSEL, *ſ. m.* [*Univerſale.*] Mot de *Philoſophie*, qui fait au pluriel *Univerſaux.* C'eſt une nature commune qui convient généralement à pluſieurs choſes de même ſorte. On compte cinq univerſaux; le genre, l'eſpéce, la différence, le propre & l'accident. La plûpart des Philoſophes de l'école font mille queſtions inutiles ſur les univerſaux.

Univerſel, univerſelle, adj. [*Generalis, univerſalis.*] Général. (Parler en termes univerſels. *Patru, plaid. 12.* Science univerſelle. *Ablanc.*) *Un quadran univerſel.* C'eſt-à-dire, qui peut ſervir à connoître quelle heure il eſt dans tous les pais & à quelque élevation du pole que ce ſoit. (Inſtrument univerſel. On a parlé d'une langue univerſelle. Le déluge univerſel.) *Un homme univerſel*, c'eſt-à-dire, qui a apris pluſieurs ſciences.)

L'Egliſe eſt univerſelle. L'Abé Geneſt dit dans ſon Epitre à M. de la Baſtide:

Son auteur l'a fondée unique, *univerſelle*,
Conſtante, incorruptible, immuable, éternelle.
Geneſt.)

UNIVERSELLEMENT, *adv.* [*Generatim, univerſaliter, univerſè.*] Généralement. (Je doute que ceci ſoit univerſellement vrai. *Voit. l. 33.* Elle eſt univerſellement adorée. *Balzac, Lettres, 2. part. liv. 7. let. 4.*

Ne prétendez-vous donc qu'au triſte amuſement
De vous faire haïr *univerſellement?*
Greffet, Comédie du Méchant.)

UNIVERSITÉ, *ſ. f.* [*Univerſitas, Academia.*] Ce mot ſignifie *un corps compoſé de Regens & d'Ecoliers, où l'on reçoit des degrez.* Il y a en France pluſieurs Univerſitez, mais la plus celebre eſt celle de Paris.

UNIVOCATION, *ſ. f.* [*Univocatio.*] (On diſpute en Logique ſur l'univocation de l'être, c'eſt-à-dire, ſi l'idée générale de l'être convient de la même maniére & dans le même ſens à l'accident & à la ſubſtance, à Dieu & à la créature.)

† UNIVOQUE, *adj.* [*Univocus.*] Terme de *Logique.* Il ſe dit des mots ou termes, & ſignifie *qui n'a qu'une ſignification.* (Terme univoque.) Il eſt oppoſé à équivoque.

VOC.

† VOCABULAIRE, *ſ. m.* [*Vocabularium; lexicon.*] Mot tiré du Latin, pour dire *Dictionnaire.*

(Abandonnez votre Grammaire,
Laiſſez votre *Vocabulaire*,
Vous n'en êtes qu'à l'a, *bé, cé*,
Depuis plus d'un l'uſtre paſſé.
Ménage, Requête des Dictionnaires.

Il y a beaucoup de vocabulaires dans cette bibliotheque. *Acad. Franç.*) Le premier de tous les vocabulaires a été compoſé par Papias. Ce mot eſt d'uſage; il ne ſe lit pas ſeulement dans quelques écrits badins ou ſatiriques, mais encore dans les ouvrages les plus graves.

VOCABULISTE, *ſ. m.* Celui qui a compoſé un vocabulaire.

VOCAL, VOCALE, *adj.* [*Vocalis.*] Mot qui vient du Latin & qui veut dire, *qu'on entend, qui eſt articulé, formé par la voix.* (Une priére vocale.) Elle eſt oppoſée à la priére mentale.

Vocal, vocale. [*Jus habens ſuffragii.*] Ce mot ſe dit parmi de certains Religieux & Religieuſes, & veut dire, *qui donne ſa voix & ſon ſuffrage pour quelque afaire qui regarde le bien du Monaſtere.* (Une Sœur vocale.) Voïez *Conſtitutions de Port-Roial, page 65.*

† VOCALEMENT, *adv.* [*Voce.*] Ce mot ſignifie *d'une maniére, qu'on entende la voix.* C'eſt ce qui eſt oppoſé à mentalement. (Prier vocalement.)

VOCATIF, *ſ. m.* [*Vocativus.*] Terme de *Grammaire.* C'eſt le cinquiéme cas de la déclinaiſon des noms. On s'en ſert pour apeller quelcun.

VOCATION, *ſ. f.* [*Vocatio, divinus afflatus.*] Prononcez *vocacion.* Terme qui eſt tiré du Latin, & qui ſe dit en parlant de *Prêtres*, de *Religieux* & de *Religieuſes.* C'eſt une inſpiration que Dieu envoie à de certaines perſonnes, par le moïen de laquelle il les apelle particuliérement à lui en les faiſant renoncer au monde. (Sa vocation eſt bonne, ſolide, ſincere, véritable. Livre qui traite de la vocation à la vie Religieuſe. Examiner ſa vocation.)

† * *Vocation.* [*Deſtinatio, propenſio.*] Ce mot ſe dit quelquefois lorſqu'on goguenarde en converſation, & veut dire, *inclination, envie, penſe, deſſein.* (Il me conſeilloit de faire des Romans, mais je ne me ſens nulle vocation pour cela; c'eſt un méchant métier que de Romaniſer. Vaumoriere y eſt mort de faim.)

VOE.

VŒU, *ſ. m.* [*Votum.*] Prononcez *veu*, & même peut-être qu'on ne feroit pas trop mal de l'écrire comme on le prononce. Le mot de

vœu ſignifie en général, *une promeſſe qu'on fait à Dieu ou à quelque Saint ou Sainte, de faire certaine choſe.* (La grandeur du péril ſit alors ſouvenir Clovis d'invoquer le Dieu que Clotilde lui avoit prêché & de faire vœu de recevoir le batême, ſi Dieu le délivroit du péril. *Mézerai, Hiſtoire de France. t. 1.*

Mon cœur forme des *vœux*, & ma bouche blaſphême.
Habert, Temple de la mort.

Si pour votre païs, pour vous, pour vos neveux
Votre eſprit peut jamais former d'utiles *vœux*.
Geneſt.)

Vœu. [*Votum.*] Ce mot en particulier ſe dit des Religieux & des Religieuſes, & ſignifie, *une promeſſe ſolemnelle que le Religieux ou la Religieuſe fait à Dieu de s'aquiter des vœux de Religion, qui ſont l'obéiſſance, la chaſteté & la pauvreté.* (Faire ſes vœux, prononcer ſes vœux, rompre ſes vœux, renouveller ſes vœux.)

On a établi les vœux pour fixer l'inconſtance des hommes & des filles. Eraſme croit qu'ils n'ont été introduits qu'au treiziéme ſiécle ſous Boniface VIII. Un Religieux & une Religieuſe peuvent reclamer contre leurs vœux durant les cinq premiéres années. Le Palais retentit tous les jours de reclamations contre des vœux forcez que la cruelle politique des peres & meres exigent de leurs plus jeunes enfans, pour les ſacrifier à l'établiſſement de leurs ainez. *C. B.*

(Il en eſt à milliers qui malgré de ſaints *vœux*
Ont toujours pour le monde un penchant malheureux.
Aut. anon.)

Vœu. [*Promiſſum.*] Ce mot en particulier ſignifie auſſi *une partie d'obligation & de néceſſité qu'on s'impoſe à ſoi-même de faire quelque choſe, de s'abſtenir de quelque choſe.* (J'ai fait vœu de vous aimer & de vous ſervir toute ma vie, & de plûtôt mourir que de changer,)

Vœu. [*Votum.*] Deſir ardent. Souhait. (Mes vœux ſont de mourir. *Habert, Temple de la mort.*)

Vœu. Ce mot ſe dit en parlant d'amour, & ſignifie *hommage.*

(Le ſujet que j'adore & qui reçoit mes *vœux*,
Fait preſque que je fuis adorable, &c.
Gomb. Poiſ.

Il paſſe bien plus outre, il aprouve ſes feux,
Et vous doit commander de répondre à ſes *vœux*.
Corneille, Cinna, acte 1. ſc. 2.

Elle étoit à quinze ans l'objet de mille *vœux*.
Que c'eſt pour une fille un âge dangereux!
Bourſ. Eſope.)

☞ *Vœu rendu.* On apelle ainſi des tableaux que l'on pend dans les Egliſes, & qui contiennent une image du péril dont on eſt échapé par le crédit & l'interceſſion du Saint.

V O G.

VOGUE, *ſ. f.* [*Celebritas, nomen.*] Ce mot ſe dit des choſes, & principalement des perſonnes auſquelles on court, parce qu'elles ont quelque choſe de particulier que les autres perſonnes de même profeſſion, ou les autres choſes de même nature, n'ont pas; ainſi on dit, *Monſieur le Brun, en matiere de peinture, avoit la vogue.* C'eſt-à-dire, chacun couroit à Monſieur le Brun. *Les Satires de Deſpréaux ont la vogue.* C'eſt-à-dire, chacun y court & le achete.

* *Vogue.* [*Fama, exiſtimatio.*] Eſtime, crédit, réputation. (Les habiles gens ne ſont pas toujours ceux qui ont le plus de vogue, mais ce ſont, pour l'ordinaire, ceux qui intriguent le plus. Le Poëte Chapelain avoit la vogue avant qu'on eût vû ſon poëme de la Pucelle, mais ſi-tôt que cet ouvrage vit le jour, ce ne fut plus cela.)

Vogue. [*Remigatio, remigium.*] Ce mot pourroit ſignifier le cours d'une Galere qu'on fait voguer par la force des rames. Mais il n'eſt pas en uſage en ce ſens, quoique ce ſoit de là que viennent les mots de *vogue* dans la ſignification des articles précédens.

† * *Vogue la galere.* [*Periculum ſubeamus.*] Proverbe, pour dire, *hazard, quoiqu'il en puiſſe arriver.*

Vogue-avant, ſ. m. [*Porto remex.*] Prononcez *vagevan.* Terme de *Mer.* Vogueur qui tient la queuë de la rame & qui lui donne le branle. *Robbe, termes de Navigation.*

VOGUER, *v. a. & n.* [*Remis vehi, triremem remis impellere.*] Terme de *Mer Mediterranée.* Ce mot, dans un ſens actif, ſignifie *ramer, faire avancer une galere, ou autre vaiſſeau, à force de rames.* (On commanda aux forçats de voguer. Nous commençames à voguer ſur le midi. *Abl.*)

Et dans un ſens neutre, il ſe dit de la galere, & ſignifie, *aller ſur mer à force de rames.* (La galere vogue. La galere commençoit à voguer lorſque la tempête nous ſurprit.)

Voguer. [*Ventis ſecundis uti.*] Figurément, ſignifie *avoir tout à ſouhait.* (Cet homme vogue à pleines voiles. On dit qu'un Prédicateur vogue à l'avanture, quand la mémoire lui manque & qu'il bat la campagne.

Il heſite & repete, & perdant ſon étoile,
Il vogue à l'avanture, & ſans rame & ſans voile.
Villiers.)

Voguer. Terme de *Chapelier. Faire voguer l'étofe.* C'eſt faire voler ſur une claïe par le moien de la corde qui eſt tenuë ſur l'arçon, le poil, la laine ou autres matiéres dont on veut faire les capades d'un chapeau.

VOGUEUR, *ſ. m.* [*Remex.*] Rameur. Forçat. (Il y a tant de vogueurs ſur cette galere.)

V O I.

VOÏAGE, (VOYAGE.) *ſ. m.* [*Iter, peregrinatio.*] Chemin qu'on fait pour aller en quelque lieu plus ou moins éloigné. (Faire un voïage en Terre Sainte.)

Voïage de long cours. [*Peregratio, peregrinatio.*] C'eſt un chemin qu'on fait en des pais éloignez. (Faire des voïages de long cours.)

Voïage de long cours. [*Tranſmarina peregrinatio.*] Terme de *Mer.* C'eſt une navigation qui paſſe mille ou douze cens lieuës. *Faire un voïage de long cours.* C'eſt en Amérique, ou aux Indes Orientales.)

* *Voïage.* [*Itinerarium.*] Livre qui traite de quelque voïage. (La plûpart des voïages ſont mal faits, & pleins d'exagérations & de menſonges.)

Le Pere Daniel Jéſuite a fait le voïage du monde de Deſcartes. Ce livre eſt bien écrit; l'Auteur y badine agréablement ſur les ſentimens de ce Philoſophe.

Voïage. [*Itus & reditus.*] Ce mot ſe dit des allées & venuës qu'on fait pour tranſporter

quelque chose. (Le charetier a fait vingt voïages pour amener ces pierres. Ce crocheteur transportera ces meubles en quinze voïages. Si vous ne pouvez pas porter cela à une fois, faites-en deux voïages.)

On dit au Palais, *taxer les voïages & le séjour.* [*Itineris pretium æstimare.*]

† * *Voïage.* [*Hac vice, aliâ vice.*] Il se dit aussi des choses qu'on fait à diverses reprises, quoi qu'on ne change pas de place pour les faire. (J'ai écrit trois heures, c'est assez pour ce voïage. Remettons le reste à un autre voïage.)

* On dit d'un agonisant, *qu'il va faire un grand voïage, un voïage sans retour.* [*Itus sine reditu.*] Et s'il revient en santé, on dira qu'*il est revenu d'un grand voïage.*

Le mari fit seul le voïage. La Font. C'est à-dire, qu'il mourut.

VOÏAGER, *v. n.* [*Iter facere, peregrinari, peregrè abire.*] Faire voïage. (Voïager par terre. Voïager par mer. Lonis de Marmol a voïagé long-tems par toute l'Afrique.

Quand on est deux à *voïager*,
Plus on cagnette ensemble, & plus c'est abreger.
Le Noble.)

☞ On dit :

Qui veut *voïager* loin ménage sa monture.

Voïager. [*Investigare, volvere.*] Se dit figurément de ceux qui étudient la Géographie. (Cet homme a bien voïagé dans les cartes & dans les livres.)

VOÏAGEUR, (VOYAGEUR.) *s. m.* [*Viator, peregrinator.*] Celui qui fait ou a fait voïage. (Les voïageurs sont expoſez à de grands dangers. Pietro de la Valle, Marmol, Tavernier & Garcilaſſo de la Vega, ſont de fameux voïageurs. Les mal-afectionnez eſtimoient Charlesquint plus grand voïageur que grand conquérant. *Saint-Evremont, œuvres melées, in-4°. p. 392.*

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux *voïageurs* à jeun rencontrerent une huitre.
Deſpréaux.)

* On dit en morale, *nous ne ſommes que voïageurs en ce monde.* [*Hoſpites & peregrini.*] Nous n'y ſommes pas pour long-tems, & il nous faut aller ailleurs.

VOÏAGISTE, (VOYAGISTE.) *ſ. m.* [*Peragrationum ſcriptor.*] C'eſt celui qui a décrit un voïage, qui a fait l'hiſtoire de quelque voïage dans un pais éloigné. (Pietro de la Valle eſt un voïagiſte connu. Marmol eſt l'un des plus fameux voïagiſtes de l'Afrique, & Garcilaſſo de l'Amerique.)

VOÏANT. (VOYANT.) [*Videns.*] Participe du verbe *voir.*

Voïant, ſ. m. [*Videns.*] Terme de l'*Ecriture*, qui ſe dit d'un Prophéte qui voit les choſes à venir par la révélation. L'Ecriture donne ce nom à Samuel.

* † *Voïant, voïante, adj.* [*Splendens, radians, emicans.*] Il ſe dit des couleurs hautes, & ſignifie, *qui brille, qui éclate.* (Le rouge, le bleu, le verd ſont des couleurs voïantes.)

VOICI. [*En, ecce, hem.*] Sorte d'*adverbe* qui ſert à montrer, & qui régit l'acuſatif. (Voici l'heure. Voici la ſaiſon. Voici le plus ſcelerat de tous. *Ablanc.* Voici venir les freres avec les ornemens Roïaux. *Vaug. Quin. l. 4.*

† * *Le voici, le voilà.* [*Inconſtans, dubius, anceps.*] Ces mots ſe diſent pour marquer qu'une perſonne eſt changeante & legere.

VOIE, *ſ. f.* [*Via, vicus, iter, ſemita.*] Ce mot ſignifie *chemin*, mais il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant *des chemins publics des anciens Romains.* (*La voie* d'Apius Claudius étoit pavée & toutes les autres voies publiques l'étoient auſſi.) Voïez les *Antiquitez perduës de Pancirol, l. 1. c. 20.*

* *Voie.* [*Via.*] Ce mot ſignifiant *chemin*, ne ſe dit ordinairement qu'au figuré. (Remettre les pécheurs dans la voie du ſalut. *Pſeaumes.* Etre dans la voie de l'Evangile.)

Voie. [*Veſtigium, via.*] Ce mot ſe dit au propre en parlant de *Chaſſe.* C'eſt la forme du pié d'une bête fauve en terre nette. (Mettre les chiens ſur les voies de la bête.

Il ramene les chiens à ma premiére *voie*,
Qui vont, en me donnant une exceſſive joie,
Requerir le cerf. . . . . .
Moliére, Fâcheux.)

* *Voie.* [*Veſtigium.*] Veſtige. Piſte. Maniére de ſe gouverner de quelque perſonne qui mérite d'être donné en exemple. (Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre ſur les voies des conquérans. *Le Chevalier de Méré.*)

* *Voie.* [*Modus, via, ratio.*] Moïen. Maniére. (Les Dames ſe gagnent par les mêmes voies que nous. *Le Chevalier de Méré.* La voie la plus ſeure pour aprendre à bien écrire, c'eſt d'écrire peu, d'écrire ſouvent & exactement. Voilà une bonne voie pour être bien-heureux. Prendre des voies pour ruiner quelcun. *Mémoires de la Rochefoucault.* La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer dans leur ſens. *Fléch. Commendon, l. 2. c. 19.*)

Pour ſortir des tourmens dont mon ame eſt la proïe,
Il eſt, vous le ſavez, une plus noble *voie.*
Racine, Berenice, act. 5. ſc. 6.

* *Voie.* [*Vectura, onus.*] Charge de quelque choſe qu'on porte, ou qu'on fait porter. (Faire venir une voie d'eau. Je brûle tous les hivers cinq ou ſix voies de bois. La voie de bois coûte telle ſomme à Paris, & telle autre ailleurs. Voie de charbon. C'eſt le plumet qui la porte au bourgeois.)

☞ Une Dame aïant envoïé à Benſerade une voie de bois, il lui fit un remerciement en vers, où étoient ceux-ci :

M'avoir envoïé ceue *voie*,
N'eſt-ce pas une *voie* à me gagner le cœur?

* *Voie de lait*, ou *voie lactée.* [*Via lactea.*] Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt une grande & large bande qui paroît blanche dans le ciel, à peu près comme un cercle, & qui eſt, dit-on, un amas d'une très-grande multitude de petites étoiles, que l'on ne peut voir qu'avec le téleſcope. Cette opinion vulgaire a été répétée en une infinité d'endroits; mais elle n'a point été pour cela adoptée de tous les Aſtronomes; puiſqu'en y emploïant de longues lunettes de quinze & vingt-cinq piez, on n'y découvre pas plus d'étoiles que dans les autres régions du ciel. On remarque ſeulement dans la voie lactée une blancheur que l'on pourroit conjecturer provenir d'une matiére ſemblable à celle qui compoſe les étoiles nébuleuſes.

* *Voie de laie.* [*Linea in manu.*] Terme de *Chiromance.* C'eſt une petite ligne qui prend du côté des raſſettes, & monte vers le petit doigt de la main. (*Triceſſe, 3. Chap. de ſa Chiromancie*

conte que plus cette voie eſt rompuë, & plus eſt méchante.)

* *Voie d'eau.* [*Fluctus navem permeans, fiſſura navis.*] Terme de *Mer.* C'eſt un paſſage des vagues qui entrent dans le corps par quelque ouverture, ou débris du bordage. (Les deux frégates avoient chacune une voie d'eau que les pompes ne purent franchir, & auſſi elles coulerent bas. *Guillet, terme de Navigation.*)

* *Voie.* [*Cancellatus.*] Terme de *vanier*, qui ſe dit des ouvrages qui ne ſont pas pleins, & veut dire, *à jour.* (Panier à claire voie.)

* *Voie de fait.* [*Scevum facinus.*] C'eſt-à-dire, action de violence. (Les voies de fait ſont défenduës.)

Voie. [*Fiſſura.*] Terme de *Scieur.* C'eſt l'ouverture que les dents de la ſcie font dans le bois, ſelon la diſtance des dents qui ſont un peu écartées, les unes d'un côté, les autres de l'autre. Les dents de la ſcie ainſi écartées font que la ſcie paſſe plus aiſément, & qu'elle a autant de *voie* qu'il en faut pour avancer de couper.

Voie. [*Via pacis.*] Diſpoſition à ſe réconcilier lors qu'on eſt broüillé. (Ces deux freres ſont en voie d'accommodement.)

Voie. [*Via, methodus.*] Terme de *Philoſophie.* Maniére de raiſonner des choſes. (La voie analirique eſt la plus courte & la plus ſûre pour raiſonner en Phyſique.)

Voie. [*Via ſecreta.*] Conduite ſecrette par laquelle Dieu agit. (Un ſilence reſpectueux eſt plus ſûr qu'une recherche trop curieuſe des voies de la Providence. *S. Evremont.*)

Voie. Terme de *Médecine.* Le mal eſt dans les premiéres *voies*, quand il ſe fait une obſtruction des ſens alimenteux avant qu'ils ſoient changez en ſang. En Médecine on apelle *premiéres voies*, l'oſophage, l'eſtomac, les inteſtins & leurs apendices, ſur leſquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remédes pris intérieurement, exercent leur vertu, avant qu'ils faſſent leur opération dans d'autres parties.

Voie. [*Semper curſitans.*] Se dit proverbialement. C'eſt un homme qui eſt toujours par *voie* & par chemin. Pour marquer *un homme qui n'eſt preſque jamais chez lui.*

Voie. [*Via, orbita.*] Terme de *Charon.* C'eſt l'eſpace de l'eſſieu qui eſt entre les deux roués. (Il y a des réglemens faits pour la longueur des eſſieux des charettes & des caroſſes, pour ne point faire tant de différentes ornières, afin que les voies ſoient égales.)

VOÏELLE, *ſ. f.* [*Vocalis littera.*] Terme de *Grammaire.* Lettre qui fait un ſon à part, & qui ſe peut prononcer ſeule ſans l'aide d'aucune autre lettre. (Les lettres de l'alphabet ſe divifent en voielles & en conſonnes. Les voielles ſont connuës, a, e, i, o, u, y. C'eſt ce qu'on apelle *voielles*, & les autres lettres conſonnes.

Gardez qu'une voïelle à courir trop hâtée
Ne fuit d'une voïelle en ſon chemin heurtée.
Deſpréaux.)

VOÏER, *ſ. m.* [*Curator viarum.*] Ce mot en général veut dire, *celui qui a ſoin de la police des chemins*, mais il y a pluſieurs ſortes de *voiers. Le grand voier de France* eſt l'oficier qui a la Surintendance de la police des grands chemins par tout le Roïaume, pour obliger les Juges d'avoir ſoin des chemins chacun dans leur juridiction. *Le gros voier* eſt celui qui a moïenne juſtice. *Le petit voier*, ou *bas voier*, a baſſe juſtice. Voïez *Loiſeau, droit de Police.*

Les Tréſoriers de France prennent le titre de *Voier*, parce qu'une de leurs principales fonctions eſt de veiller à Pentretien des *voies*, ou chemins, ponts & chauſſées, &c. La charge de *voier* étoit anciennement une des grandes charges du Roïaume, poſſédée par un grand Seigneur.

Voier. [*Viarius præfectus.*] On apelle auſſi *voier* à Paris, celui à qui tous les marchands & ouvriers qui étalent, qui tiennent boutique & qui ont des enſeignes, paient tous un certain droit pour avoir la liberté d'étaler & de mettre une enſeigne ou quelque choſe que ce ſoit devant leur boutique. (Il n'y a point de ville en France où il y ait un Voier qu'à Paris. *Loiſeau, droit de Police.*)

VOIRIE, *ſ. f.* [*Vicariæ rei præfectura.*] C'eſt une partie de la police qui regarde les grands chemins. C'eſt la poliee des chemins. (La voirie apartient de droit au Roi. Avoir droit de voirie. Voïez *Pithou, Coûtume de Troies.*)

☞ Le terme *voirie* a deux ſignifications différentes. On apelle *voirie*, l'inſpection ſur les chemins, ſur les ponts & chauſſées, ſur le pavé des ruës, ſur les alignemens d'édifices, ſur le placement des enſeignes, des auvents, des étalages, & toutes les ſaillies ſur ruë, enfin ſur les encombremens de la voie publique. Dans les Coûtumes de Tours, *art. 19.* & d'Anjou, *art. 26.* la moienne juſtice eſt apellée *grande voirie.* Dans la Baronnie de la ruë d'Indre, le Juge du bas, ou moïen Juſticier, s'apelle *Juge veher*; & dans la Coûtume de Blois, *art. 11.* le Juge qui a moienne Juſtice, eſt apellé *gros voier*, & le bas oficier eſt apelé ſimplement *voier.* Les Voiers Inſpecteurs des chemins, ont beaucoup de raport avec les Ediles de l'ancienne Rome, dont il eſt fait mention dans la Loi unique, *ff. de via public.* Le droit de voirie ſur les chemins, eſt un droit domanial. Baquet, *droits de Juſtice.* Pithou ſur Troies, *art. 130.* Chopin ſur Anjou, *l. 1. c. 1. n. 4.*

VOIERIE. Voïez plus bas *voirie.*

VOILA. [*Ecce, en.*] Sorte d'adverbe qui ſert à montrer & qui régit l'acuſatif. (Henri IV. voïant le ſoldat qui l'avoit bleſſé à la journée d'Aumale, dit au Maréchal d'Eſtrées, voilà le ſoldat qui me bleſſa à la bataille d'Aumale. Voilà Monſieur le galand. *Ablanc.* Voilà le drôle. *Mol.* L'autorité eſt belle & te voilà bien apuié. *Mol. Critique de l'école des femmes.* Voilà ce que c'eſt que du monde. *Mol. Précieuſes.*)

Le voilà qui vient, le voilà qu'il vient. [*Ecce advenit.*] Il faut dire, *le voilà qui vient*, & jamais *le voilà qu'il vient.*

Ne voilà-t-il pas un plaiſant homme? Voilà-t-il pas un plaiſant homme? Ne voilà pas un plaiſant homme? [*Num inſulſus is eſt?* Ces trois façons de parler ſe diſent.

VOILE, *ſ. m.* [*Velum.*] Ce mot, en parlant de Religieuſe, eſt un morceau de camelot, ou d'étamine qui couvre la tête de la Religieuſe, & en parlant de Novices, c'eſt un morceau de toile fort blanche que porte la Novice durant le tems de ſon noviciat. (Voile bénit. Voile de jour. Voile de nuit. Donner le voile à une noviee. Donner le voile à une poſtulante. Oter le voile à une Religieuſe. Bénir le voile. Prendre le voile.

Conſultez de nouveau quelque ſaint perſonage,
Ouvrez-lui votre cœur, & ſelon ſes avis
Prenez le ſacré voile, ou gardez vos habits.
Poëte ſans fard.)

Petit voile. [*Capitis integumentum.*] C'eſt une ſorte de petit voile de crêpe que les femmes qui portent le deüil mettent ſur leur tête.

Voile, *ſ. m.* Etoſe de laine, fine, dont on ſe ſert pour faire des manteaux, ou autres vêtemens. (Porter un manteau de voile ; une veſte de voile.)

* *Voile*, *ſ. m.* [*Involucrum*, *integumentum.*] Couverture. Envelope. Tout ce qui cache. Tout ce qui empêche qu'on ne voie, qu'on ne pénétre & ne découvre. (Sous le voile miſtérieux des paraboles, l'Evangile enferme tous les tréſors de la ſageſſe. La nature n'a point de voile qui ſoit à l'épreuve de vos lumiéres. *Priéac*, *lettre ſur la lumiére.*

Les mortels ne dureroient pas
Si les beautez étoient ſans voile.
Voiture, *poëſ.*)

* *Il faut lever le voile & faire voir à toute la France l'emportement de quinze ou ſeize Religieuſes. Patru*, *pl. 16.* [*Quidquid occultius exquirendum eſt.*] C'eſt-à-dire, il faut découvrir à toute la France.

Autrefois on n'en parloit qu'en termes couverts, mais aujourd'hui on leve le *voile. Patru*, *pl. 9.* C'eſt-à-dire, on parle ouvertement.

Mais n'entreprenons pas d'ôter le *voile* ſombre
De ces plaiſirs amis du ſilence & de l'ombre.
La Fontaine.)

* *Voile.* [*Obtentus*, *ſpecies.*] Prétexte. Aparence ſpécieuſe. (Couvrir ſes paſſions d'un voile d'honnêteté.

Voile, *ſ. f.* [*Velum.*] Terme de *Mer.* C'eſt un aſſemblage de piéces de toile, & quelquefois de piéces d'étoſe qu'on attache aux vergues & aux étais pour recevoir le vent qui doit pouſſer le vaiſſeau. Chaque *voile* emprunte ſon nom du mât où elle eſt aparellée. Ainſi on dit, *la voile du grand mât*, *la voile du hunier*, *de l'artimon*, *du perroquet*, &c. *Aparailler les voiles.* [*Vela vento parare.*] C'eſt les déployer & les mettre en état de prendre le vent. *Mettre les voiles au vent.* [*Vela dare ventis.*] C'eſt les déployer, les mettre hors. *Faire voiles.* C'eſt partir & mettre à la mer. *Faire aler à pleines voiles.* [*Plenis velis navigare.*] *Nous fimes voiles au Sud.* C'eſt-à-dire, vers le Sud. *Se tenir ſous voiles*, ou *être ſous les voiles.* C'eſt lors que tout eſt aparcillé, & que les voiles ſont dépliées. *Notre vaiſſeau demeura toute la nuit ſous voiles & notre galere ſur le fer. Porter toutes ſes voiles. Avoir toutes ſes voiles. Mettre toutes ſes voiles.* C'eſt avoir toutes les voiles aparcillées, & toutes au vent. *Regler ſes voiles.* C'eſt déterminer s'il faut plus ou moins de voiles, ſelon que le vent eſt plus ou moins forcé. *Empeſer la voile*, ou *moüiller la voile.* C'eſt jeter de l'eau ſur une voile pour la reſſerrer & empêcher que le vent ne paſſe au travers. *Faire petites voiles.* [*Vela contrahere.*] C'eſt ne porter qu'une partie de ſes voiles. *Serrer de voiles.* C'eſt porter peu de voiles. *Faire force de voiles.* C'eſt les faire toutes ſervir, les porter toutes. *Donner toute une voile au vent.* C'eſt la porter toute, ſans la carguer ou bourcer. C'eſt-à-dire, ſans l'acourcir, ou la trouſſer par le moïen des cordages qu'on apelle *cargues. Ferler ſes voiles.* *Mettre toutes ſes voiles dedans.* [*Carboſa dedúcta.*] C'eſt les avoir toutes pliées & n'en porter aucune. *Guillet*, *Termes de navigation.* (Border la voile. Bourcer les voiles. Faire que le vent donne dans les voiles.)

Jet de voiles. [*Velorum inſtructus.*] C'eſt l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaiſſeau. Chaque vaiſſeau a deux *jets de voile* pour en avoir de rechange. Il y a d'ordinaire dix voiles aux grands vaiſſeaux.

On dit figurément, *caler la voile*, quand on rabat de ſa fierté. Loin de céder avec prudence, *caler la voile* & filer doux. *Le Noble.*

Voile Latine. C'eſt une voile d'une figure triangulaire.

* *Voile*, *ſ. f.* [*Navis.*] Vaiſſeau. (Nous découvrimes trois voiles du côté de l'Eſt. L'armée des ennemis étoit de quatre cens voiles. *Abl. Arr. l. 1.* Il cingla avec cent voiles vers l'Iſle d'Andros. *Vaug. Quin. l. 4.* Nous avons vu plus de trente voiles qui ont moüillé.)

VOILER, *v. a.* [*Obtegere.*] Couvrir d'un voile. Cacher d'un voile. (Les Catoliques voilent durant le Carême les images des Saints qui ſont dans leurs Egliſes.)

Voiler. [*Velo monialem amicire.*] Terme de *Religieuſes.* Donner le voile à une fille. (Voiler une fille. Voiler une novice.)

* *Voiler.* [*Velo obtendere.*] Ce mot au figuré, ſignifie, *couvrir*, *cacher.*

(* *Je voile* mes ennuis, je dévore mes pleurs,
J'interdis ma parole à mes juſtes douleurs.
Habert, *Temple de la Mort.*

* *Ils voilent leurs ſentimens du nom d'une honnête amitié. Abl. Luc.*)

Se voiler, *v. a.* [*Faciem ſuam obtegere.*] Ce mot ſe dit ordinairement du viſage. C'eſt ſe couvrir le viſage de quelque voile. (Se voiler le viſage. *Ablancourt.*)

VOILE', VOILE'E, *adject.* [*Velo obtectus.*] Couvert d'un couvercle. (Saint voilé.)

☞ On demandoit au Philoſophe Charite ; pourquoi les filles de Lacédémone aloient le viſage découvert, & que les femmes étoient voilées. *C'eſt*, dit-il, que *les unes cherchent un mari*, *& que les autres ont peur de perdre celui qu'elles ont. Apophт.*

Voilé, *voilée.* [*Velo amicta.*] Ce mot ſe diſant des *Religieuſes*, ſignifie, *qui a pris le voile.* (Fille voilée. Religieuſe voilée.)

VOILERIE. [*Velorum officina.*] Terme de *Mer.* C'eſt le lieu où l'on fait & où l'on racommode les voiles des vaiſſeaux. (La voilerie eſt bien claire & propre. Porter les voiles à la voilerie.)

VOILIER, *ſ. m.* [*Velorum curator*, *præfectus.*] Terme de *Mer.* On apelle *maître voilier*, celui qui travaille aux voiles, qui à chaque quart les viſite pour voir ſi rien n'y manque. Ce *maître voilier* s'apelle auſſi *trevier.*

Voilier. [*Navis citatiſſima.*] Terme de *Mer.* Ce mot de *voilier* eſt adjectif, mais il ne ſe dit qu'au maſculin. On dit, *un vaiſſeau bon voilier.* C'eſt-à-dire, qui eſt fin de voiles. *Un vaiſſeau mauvais voilier.* C'eſt-à-dire, qui eſt peſant de voiles.

VOILURE, *ſ. f.* [*Velorum forma*, *ſtructura.*] Terme de *Mer.* C'eſt la maniére de porter les voiles pour prendre le vent. (On ne va ſur mer qu'à trois ſortes de voilures, de vent arriere, de vent largue, & de vent de bouline. *Guillet*, *termes de Navigation.*)

VOIR, *v. a.* [*Videre*, *cernere.*] *Je voi*, *tu vois*, *il voit*, *nous voions*, *vous voiez*, *ils voient. Je voiois*, *tu voiois. J'ai vû*, *je vis*, *j'avois vu*, *je verrai. Voiez. Que je voie. Je viſſe*, *je verrois*, *j'aie*

j'aie vu. Voir. Avoir vu. Voiant. C'eſt connoître à la faveur du ſens de la vuë. C'eſt découvrir par le moïen de la vuë. (Voir de près ou de loin. Voir avec des lunettes. Voir, ou regarder de travers.)

Hélas! qu'un jour paſſé ſans voir ce que l'on aime
Eſt long à qui ſait bien aimer.

Quand pour Amarillis je n'aurai plus d'amour,
Mes yeux ne *verront* plus la lumière du jour.
La Lane, Eglogues.

Eh bien, Climene, eh bien, je contraindrai mes feux,
Le plaiſir de te *voir* me rend aſſez heureux.
Houdart de la Motte.)

☞ On ſe ſert ſouvent de cette métaphore: *La France a vu tant de grands Capitaines, &c.* Racine a dit dans ſa Phédre, *act. 1. ſc. 1.*

J'ai viſité l'Elide, & laiſſant le Tenare,
Paſſe juſqu'à la mer qui *vit* tomber Icare.

1. Le régime de *paſſé* eſt trop éloigné; il faloit répéter *j'ai.* 2. La mer ne vit pas ſeulement tomber Icare, elle le reçut dans ſes eaux; ce furent les bords de la mer, ou les rochers qui y ſont, leſquels virent cette chûte.

Ne voir goute. [*Cœcutire.*] C'eſt ne pas voir la lumiére. Ne pas avoir l'uſage des yeux. *Voir clair.* [*Clarè oculis videre.*] C'eſt bien voir.

Voir. [*Viſere, inviſere.*] Rendre viſite. Fréquenter. (Quand on ſe montre, il faut faire que les perſonnes qu'on voit en ſoient bien aiſes. *Le Chevalier de Meré, converſations.* Si on voit ſouvent de certaines perſonnes, on ſe met en bonne odeur, & ſi on en voit d'autres, on ſe perd de réputation.

Une fois l'an il me vient *voir*,
Je lui rend le même devoir.
Gomb. poéſies.

J'attendrai. D'aujourd'hui vous ne le ſauriez *voir*.
Dès qu'il ſe met à table, il en a juſqu'au ſoir.
Villiers.)

Voir. [*Videre, attendere, diſcernere.*] Conſidérer. Obſerver. Remarquer. (C'eſt une choſe admirable de voir cette doctrine en ſi beau train. Voïez la raiſon ſur laquelle il établit ſa penſée.

Vous les verrez bientôt féconds en impoſtures.
Deſpréaux, Sat.

Voir le monde. Voir un païs. Il a vu divers livres. Nous voïons dans l'hiſtoire. Les Aſtrologues prétendent voir dans les Aſtres tout ce qui doit arriver.)

* *Voir.* [*Audire.*] Il ſignifie quelquefois *entendre, oüir*, au même tems que l'on voit. (J'ai vu haranguer M. Flêchier.)

☞ Peut-on dire: *Je viens de voir une belle comédie?* Car ce ſont les vers qui ſont la beauté de la comédie, & on ne les voit pas; ainſi il ſemble qu'il faut dire: *J'ai entendu aujourd'hui une belle comédie.* Mais la déciſion de Meſſieurs de l'Académie a été, que le ſpectacle & l'action étant une des principales parties de la comédie, l'uſage a établi *voir la comédie.* Mais ce ſeroit mal parler, ſi l'on diſoit, après avoir aſſiſté à la lecture d'une comédie, que *l'on vient de voir une belle comédie*; car en ce cas, il faut dire, qu'*on vient de l'entendre. Déciſions de l'Académie.*

* *Voir.* [*Eniti, conari.*] Il ſignifie auſſi quelquefois *tâcher.* (Voïez ſi vous pouvez faire cela. *Vaug. remarq. nouv.*

* *Voir.* [*Tentare, explorare.*] Eſſaïer, éprouver. (Voïez ſi ce vin eſt bon. Voïez ſi la condition vous agrée.)

* *Voir.* [*Rem habere cum muliere.*] Connoître charnellement. (J'avois une femme qui ne m'étois pas conjointe par un mariage légitime, c'étoit la ſeule que je voïois, & je lui gardois fidélité. *Arnaud d'Andilli, Confeſſ. de S. Auguſtin, liv. 4. ch. 2.* Cette femme n'a jamais vu que ſon mari.)

Se voir, v. r. [*Seipſum intueri, aſpicere.*] *Je me vois. Je me ſuis vu. Je me vis.* Se regarder. (Se voir dans un miroir.)

Se voir. [*Viſitare, uti familiariter.*] Se fréquenter. (Ils ne ſe voient plus tant qu'ils faiſoient parce qu'il y a eu entre eux un peu de réfroidiſſement.

Depuis cinq ans entiers, tous les jours je vous vois;
Et crois toujours vous *voir* pour la première fois.
Racine.)

* *Se voir.* [*Coire, concubare.*] Se connoître charnellement. (Licurgue vouloit que les jeunes mariez ne ſe viſſent qu'à la dérobée. *Ablanc. Apophtegmes, pag. 207.*)

Voir. Ce verbe entre en pluſieurs proverbes.

† *Je lui ai bien fait voir du pais*, pour dire, je lui ai bien donné de l'exercice. [*Illum protè verſavi.*]

† *Nous en avons bien vu d'autres.* C'eſt-à-dire; tout cela ne nous épouvante pas. [*Alias vidimus procellas.*]

† *C'eſt un homme qui a vu le loup.* [*Haud planè ignarus.*] Pour dire qu'un homme n'eſt pas ignorant, qu'il a de l'expérience. On le dit auſſi de ceux qui ſont enrhumez.

† *Je lui ferai voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête.* [*Errat.*] Pour dire, je lui montrerai qu'il ſe trompe.

† *Voilà un beau venez-y voir.* On le dit d'une choſe dont on fait peu de cas.

D'un panache de cerf ſur le front me pourvoir,
Helas! voilà vraiment un beau *venez-y voir*.
Molière.)

† *Quatre yeux voient mieux que deux*, pour dire que le jugement de pluſieurs perſonnes vaut mieux que celui d'un ſeul. [*Plus vident oculi quàm oculus.*]

† *Il ne voit pas plus loin que ſon né.* On le dit d'un homme qui a la vuë courte, ou de celui qui ne prévoit pas les difficultez. [*Parum cautus.*] On dit auſſi, *il ne voit pas cette fille à demi.*

† VOIREMÊME, *adv.* [*Verum etiam.*] Ces mots de *voire même* vieilliſſent & n'entrent aujourd'hui que dans le ſtile comique & ſatirique, ou dans le plus bas ſtile. Au lieu de *voire même*, on ſe ſert dans le beau ſtile de ces mots, & *même*, mais dans le plaiſant, *voire même* trouve encore ſa place.

(† *Voire même* quelques eſprits
Avoient méchamment entrepris
De.....
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

VOIRIE, *ſ. m.* [*Cloaca, aggeſtæ platearum ſordes.*] Certain endroit deſtiné, où l'on méne quelques bêtes inutiles pour les y tuer, où l'on traine celles qui ſont mortes de maladies, & où l'on porte toutes les ordures d'une ville.

(Jeter à la voirie. Je voudrois avoir vu traîner ce pendard par la barbe à la voirie. *Abl. Luc.*)

Voirie. [*Animalium occiforum immunditiæ.*] Terme de *Boucher.* C'eſt le ſang de la bête qu'on a tuée, avec toutes les ordures & tout ce qui n'en vaut rien. (Mettre la voirie dans les baquets.)

Voirie. Voïez *voierie*, après *Voier.*

VOISIN, VOISINE, *adj.* [*Vicinus, finitimus, confinis.*] Ce mot ſignifie *proche*, & il ne reçoit ni comparatif, ni ſuperlatif; dire: (Mon plus voiſin, ou mon très-voiſin, pour dire *mon plus proche voiſin; mon très-proche voiſin*, ce ſeroit très-mal parler. *Vaugelas, Rem.* Je ne voudrois pas reprendre un homme qui diroit, *c'eſt la ville la plus voiſine.* Les peuples voiſins ſe haiſſent ordinairement les uns les autres. Les Provinces voiſines ont le plus ſouvent quelque choſe à démêler avec les autres.)

Voiſin, ſ. m. [*Vicinus, proximus.*] Celui qui demeure, qui loge auprès d'un autre. Celui qui habite un païs proche du païs qu'un autre habite. (Un bon voiſin. Un honnête voiſin. Un charmant & agréable voiſin. La lumière naturelle veut qu'on aime ſes voiſins, & qu'on tâche à les ſervir, afin qu'ils nous ſecourent dans le beſoin.

. . . . . J'ai le bien d'être de vos *voiſins*,
Et j'en dois rendre grace à mes heureux deſtins.
Moliere.)

† * *Qui a bon voiſin a bon matin.* [*Felix qui probum habet vicinum.*] Sorte de proverbe pour dire, *qu'on eſt heureux & qu'on paſſe agréablement la vie quand on a un honnête homme pour voiſin.* Voïez *matin.*

† *Bon Avocat, mauvais voiſin.* [*Patronus peritus, vicinus pejor.*] Proverbe pour dire *qu'on eſt ſujet à être chicané quand on a pour voiſin un homme de Pratique. Grand chemin, grand Seigneur & grande riviere ſont trois mauvais voiſins. Prov.*

On dit, *ce marchand eſt voiſin de ſa ruine.* [*In ruinam pronus.*] Les Sermons du Pere *** ſont voiſins du galimatias. Madame ** eſt voiſine de la folie.

VOISINAGE, *ſ. m.* [*Vicinia, vicinitas.*] Lieu, ou endroit proche de celui, où demeure quelcun. (Il demeure dans le voiſinage. La commodité du voiſinage fut cauſe de leurs amours.)

* *Voiſinage.* [*Vicini.*] Les voiſins. Les perſonnes qui demeurent dans un même quartier. Dans un même endroit.

(Ah! je devois du moins lui lever ſon chapeau,
Faire, au larron d'honneur, crier le *voiſinage.*
Moliere.

Tout le voiſinage eſt ſcandaliſé de la conduite d'un tel.)

Voiſine, ſ. f. [*Vicina, proxima.*] Celle qui loge, celle qui demeure proche le lieu où un autre demeure, où un autre loge. (Une jolie, une belle, une charmante, une agréable, une aimable voiſine.)

VOISINER. [*Frequentare vicinos.*] Ce mot ſignifie, *voir ſes voiſins ou voiſines. Rendre viſite à ſes voiſins ou voiſines. Il aime à voiſiner.*

VOITURE, *ſ. f.* [*Vectio, vectura.*] Tranſport de perſonnes ou de choſes par le moïen des chariots, des bêtes de ſomme, ou des bateaux, par terre, ou par eau. (La voiture eſt réglée à tant par cent. La voiture eſt bonne. La voiture eſt trop forte.)

Lettre de voiture. [*Litteræ vectoria.*] Ecrit qui contient le rôle des marchandiſes dont le Voiturier eſt chargé.

* *Voiture.* [*Currus, navis.*] Caroſſe, chariot, coche, ou autre choſe dans quoi on eſt mené. (Notre voiture eſt fort bonne. Voiture commode. Dans quelle voiture allez-vous? La voiture en litiére eſt la plus commode.)

† * *Adieu la voiture.* [*Periî, plauſtrum perculi.*] C'eſt-à-dire, c'en eſt fait, tout eſt perdu, & renverſé. Ce proverbe eſt pris des païſans qui ne connoiſſoient point autrefois de plus grand malheur que de renverſer une charette après l'avoir chargée.

Voiturer, v. a. [*Vectare, vecturam facere.*] Mener dans quelque voiture, dans quelque coche, caroſſe, chariot, ou vaiſſeau, bateau, bachot. Charrier. Mener par eau, ou par terre. (Voiturer de la marchandiſe par eau. Voiturer de la marchandiſe par terre. Voiturer de l'argent.

Un ſoir une fourmi laſſée
D'avoir durant le jour *voituré* du froment.
Le Noble.)

VOITURIER, *ſ. m.* [*Vector, vectarius.*] Celui qui voiture & conduit d'un lieu à un autre quelque marchandiſe. (Un bon voiturier. Un voiturier ne doit point partir ſans avoir ſes lettres de voiture.)

Voiturier par terre. [*Mulio.*] Celui qui conduit de la marchandiſe par terre. (Il eſt voiturier par eau.)

Voiturier par eau. [*Exercitor.*] Celui qui conduit la marchandiſe par eau. (Etre voiturier par eau.)

VOITURIN, *ſ. m.* On apelle ainſi celui qui loüe des chevaux à des voiageurs & qui les conduit. On ne le dit que des voituriers dont on ſe ſert en Italie, & dans les Provinces de France qui en ſont voiſines. (Le Voiturin de Lyon à Turin.) Ce mot n'eſt connu & ne peut ſe ſuporter qu'en Province.

VOIX, *ſ. f.* [*Vox, ſonus.*] Mot qui vient du Latin. C'eſt un ſon qui ſort de la bouche pour marquer ſa penſée, quelque deſir, ou quelque mouvement de l'ame. Son harmonieux pour exprimer quelque paſſion gaie, ou triſte. (Une belle voix. Une charmante voix. Une agréable voix. Une voix douce, forte, foible, rude, perçante. Voix caſſée, languiſſante. Une bonne voix. Une voix mâle, forte. Une méchante voix. Avoir de la voix. N'avoir point de voix. Manquer de voix.

A ces mots le corbeau ne ſe ſent pas de joie,
Et pour montrer ſa belle *voix*,
Il ouvre un large bec, laiſſe tomber ſa proie.
La Fontaine.

Ceſſez de nous vanter vos *voix*,
Car celle de Beliſe eſt plus douce & plus belle.

Je n'ai qu'*un filet de voix*,
Et ne chante que pour Silvie.
Sar. poëſ.

Sa voix ravit les ſens. *Ablanc.* Bien conduire ſa voix. Bien régler ſa voix. Pouſſer ſa voix. Elever ſa voix. Soutenir ſa voix. Affoiblir ſa voix. Diminuer ſa voix. Augmenter ſa voix. Ménager ſa voix. *Ablanc.*

L'ame qui ſe veut émouvoir,
Cede à l'agréable pouvoir
De ſa *voix* pleine de merveilles.
Voiture, poëſ.)

Voix. [*Clamor, gemitus.*] Ce mot ſignifie quelquefois la même choſe que *cri.* Gémiſſement acompagné de cris & de clameurs. (J'ai élevé ma voix vers Dieu, & il m'a entendu. *Pſeaumes.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma voix lorſque je ſuis dans l'affliction. *Pſeaumes.*

Et ta voix auſſi-tôt réveillant les pécheurs,
Va les jetter en foule aux pieds des Confeſſeurs.
Villiers.)

Voix. Ce mot, en parlant de Dieu, ſignifie quelquefois la même choſe que *parole, commandement.* (Iſraël, ſi vous obéiſſez à ma voix, je comblerai vos deſirs. *Pſeaumes.*)

Voix. [*Suffragium.*] Ce mot ſe dit en parlant de Juges, de Religieux, & de toute Communauté qui délibére ſur quelque afaire, & alors il ſignifie *ſuffrage, conſentement.* (La choſe paſſa tout d'une voix. *Ablanc. Rét.* Donner ſa voix à quelcun. Je ſuis feur de trois voix. Gagner les voix. Aller aux voix. Avoir toutes les voix. Voix délibérative, active ou paſſive, conſultative, &c.)

Avoir voix au Chapitre. [*Jus habere ſuffragii.*] C'eſt avoir du crédit & du pouvoir pour faire réuſſir quelque afaire.

Voix humaine. [*Vox humana, regalis.*] Terme d'*Organiſte.* C'eſt une ſorte de jeu qui repréſente d'une maniére harmonieuſe la voix de l'homme.

Voix. [*Vox, modulatio.*] Terme de *Muſique*, qui ſignifie *ſon.* (Il y a ſept principales & ſept diférentes voix dans la muſique, qui s'apliquent & ſe prononcent ſur les notes. D'une voix à l'autre, il y a un ton excepté du *mi* au *fa*, & du *ſi* à l'*ut.*) D'autres n'admettent que quatre voix principales, qui ſont, la Baſſe, la Taille, la Haute-contre & le Deſſus. Dans la *Pratique*, on réduit toutes les voix à ces quatre eſpéces.

VOL.

VOL, *ſ. m.* [*Volatus, volatura.*] Ce mot, au propre, ſe dit des *oiſeaux.* C'eſt l'action de l'oiſeau qui vole. C'eſt l'action de l'oiſeau qui, étendant & remuant vite, ou doucement les ailes, avance, ou ſe ſoutient dans l'air. (Entre deux étoit un aigle dépliant ſes ailes comme pour prendre ſon vol. *Vaug. Quin. l. 3. ch. 3. Un vol à terre. Abl.* C'eſt-à-dire, un vol bas & rasant preſque la terre. Je pris mon vol plus haut & plus loin.)

Vol. [*Accipitrium, aucupium.*] Ce mot ſe dit en terme de *Fauconnerie*, & il ſignifie *la chaſſe du vol.* (Le vol de quelque oiſeau de Fauconnerie, après le héron, ou la corneille. On dit, *chef du vol, cepitaine du vol. Vol pour héron, vol pour corneille, entretenu dans la grande Fauconnerie.*)

Vol. Maniére de voler ſur le gibier. *Vol à la priſe.* [*Volatus ad pericem.*] Quand l'oiſeau part du point à tire d'aile, pourſuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre. *Vol à la ſource*, ou *à levecul*, quand la perdrix part, & qu'on fait partir le héron. *Vol à la renverſe*, ſe dit du renverſer des perdrix à vau le vent. *Vol à la couverte*, lorſqu'on aproche le gibier à couvert derriere quelque haie.

Vol. [*Alæ geminæ.*] Terme de *Blaſon.* Ce ſont deux ailes d'oiſeaux poſées dos à dos, comme s'il vouloit voler. S'il n'y a qu'une aile ſeule, on l'apelle *demi-vol.* Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols.* On apelle *vol banneret*, celui qui ſe met au cimier, & eſt fait en banniére, le deſſus coupé en quarré, comme celui des anciens Chevaliers.

Vol. [*Volatus machinarius.*] Il ſe dit parmi les Machiniſtes quand ils enlevent promptement en l'air quelque corps. (Il y a dans un Opéra un vol d'un Mercure, d'un Zéphire, &c. qui eſt ſurprenant, qui eſt bien exécuté.)

Le vol du chapon. Voiez *Chapon.*

* *Vol.* [*Suprà vires.*] Ce mot, au figuré, eſt fort uſité, pour marquer qu'une choſe eſt au deſſus de nos forces, de notre eſprit, ou de notre qualité.

(* C'eſt un *vol* bien élevé pour lui.
Abt Regnier.

C'eſt-à-dire, cela eſt trop haut pour lui, cela paſſe ſes forces & ſon génie.

* Je meſure mon *vol* à mon foible génie.
Deſpr. Diſcours au Roi.

C'eſt-à-dire, je n'entreprens rien au-deſſus de mes petites forces, je les conſulte avant que de rien faire.

* *Il prend ſon vol un peu trop haut. Ablanc.* C'eſt-à-dire, qu'il s'éleve au-deſſus de ſa condition, au-deſſus de ſa qualité.

* Pardonnez à l'amour, ſi d'un *vol* téméraire
Voſe m'élever juſqu'à vous.

C'eſt-à-dire, ſi je ſuis aſſez hardi pour oſer porter mes deſirs juſqu'à vous, c'eſt la faute de l'amour qui m'inſpire cette hardieſſe, & qui veut que je m'éleve au-deſſus de ma propre condition.)

Vol. [*Ultrà redditum.*] Se prend auſſi pour dépenſes. Ce Seigneur a pris un grand *vol*, il faut bien du revenu pour ſoutenir un tel *vol.*

Vol. [*Latrocinium, latrocinatio.*] Larcin. (Le vol eſt l'enfant de la néceſſité, & le métier de tous ceux qui n'en ont point. Acuſé & convaincu de vol. *Ablanc.* Faire un vol à quelcun. *Ablanc. Luc.* Acuſer d'un vol domeſtique. Un vol de grand chemin.)

Vol. [*Exactio, rapina.*] Il ſe dit par extenſion. Quand les hôtes font paier exceſſivement, & que les marchands ou autres font païer leurs marchandiſes, ou leur peine beaucoup au-delà de ce qu'elle vaut, on dira que c'eſt *un vol manifeſte.*

Vol. [*Ablatum, ablata bona.*] Il ſignifie quelquefois *la choſe volée.* (On a trouvé le vol. Receler un vol.)

* VOLABLE, *adject.* [*Furto expoſitus, furto dignus.*] Qu'on peut voler. Qui peut être volé. (Etes-vous un homme volable ! *Molière, Avare, act. 1. ſc. 3.*)

VOLAGE, *adj.* [*Levis, inconſtans, inſtabilis.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *léger, inconſtant.* (Une femme volage eſt celle qui ne ſait ſi elle aime, ni ce qu'elle aime. *La Bruy.* On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme volage.

Que j'étois autrefois un *volage* berger,
A tous momens ſur la fougere,
J'allois de bergere en bergere,
Me faire un plaiſir de changer.

Jamais *volage* cœur ne trouve un heureux ſort.)

VOLAILLE, *ſ. f.* [*Volatile pecus, avès cohortales.*] Terme *collectif*, qui ſe dit des oiſeaux domeſtiques qu'on nourrit dans une baſſe-cour, comme poulets, chapons, dindons, &c. (Ce Fermier nourrit beaucoup de volaille. Païs de volaille. La volaille eſt chere.) Volaille ſe prend quelquefois pour *une poule*, ou *chapon*. (J'ai toujours une volaille au pot.)

† VOLAILLER. [*Aviarius, avium propola.*] Marchand de volaille. On l'apelle ordinairement *Poulailler*.

VOLANT. [*Volans.*] Participe, ſignifiant, *qui vole, qui ſend l'air avec ſes ailes.* (Animal volant. Poiſſon volant. Inſecte volant. Le cheval volant des Poëtes s'apelle *Pégaſe*.

Cerf-volant. [*Cornuus ſcarabæus.*] Inſecte. Voïez *Cerf*.

Il ſe dit auſſi de certaines choſes légeres qui ſe meuvent au gré du vent. [*Agitatus, levis.*] (Mouchoir volant. Cafaque volante.)

Ecrire ſur un papier volant. [*Charta ſeparata.*] *une feuille volante*, c'eſt-à-dire, ſur une feuille qui n'eſt pas reliée, ou coufuë avec d'autres.

Un pont volant. [*Ponto, pons aereus.*] C'eſt un pont portatif. *Un cachet volant*, c'eſt un cachet qui n'eſt pas entiérement ataché à une lettre. *Un camp volant.* [*Equitum expedita manus.*] C'eſt une petite armée compoſée de quelques troupes de cavalerie légere. *Eſcadron volant*, il ſe dit de quelque nombre de Cardinaux qui ne ſont d'aucun parti dans le Conclave.

Feux volants. [*Ignes volatici.*] Ce ſont des météores de feu qui s'élevent & ſe diſſipent bientôt. *Coche volant*, coche par eau.

Fuſée volante. [*Ignes miſſiles.*] C'eſt une ſorte de feu d'artifice.

Volant, *ſ. m.* [*Tubulus pennatus.*] C'eſt un petit tuïau compoſé de pluſieurs trous où l'on met des plumes, & dont on ſe ſert l'hiver pour jouër avec une palette, une raquette, ou une timbale, qui eſt une maniére de raquette couverte de parchemin. (Un joli volant. Un beau volant. Un bon volant. On ne joüe ordinairement que deux au volant.

Nous voïons tous les jours ces Meſſieurs les galans,
Marcher écanquiller ainſi que des volans.
Molière, Fâcheux.)

Volant. [*Ala, vela.*] Terme de *Meunier*. Ce ſont deux piéces de bois qui ſont atachées en forme de croix à l'arbre du tournant, qui ſont au dehors de la cage du moulin à vent, & qui étant garnies d'échelons, & vétuës de toiles, tournent quand les toiles ſont tenduës, & qu'il vente aſſez pour les faire aller. (Il a fait un ſi grand vent, qu'il y a un volant abatu. Vêtir les volans. Dépouiller les volans. Monter ſur les volans. Etre aux volans.)

Volant. [*Alatum horologii retinaculum.*] Terme d'*Horloger*. C'eſt une ſorte de plaque de léton qui retarde la fonnerie. Piéce d'horloge qui retarde la fonnerie. On l'apelle plus communément, *délai*.

Un paſſe-volant. [*Extrà numerum miles.*] C'eſt un faux ſoldat qui paſſe à la montre ſans être enrolé, pour le moins dans la Compagnie où il ſe met. On apelle de même *un écornifleur*, *qui vient à un repas ſans y être invité*.

VOLATIL, *adj.* [*Partes corporis ſubtiliores.*] Terme de *Chimie*. C'eſt-à-dire, qui s'éleve & ſe perd en l'air auſſi-tôt qu'il a vent. Qui ſe réſout & s'enva en l'air. (Sel volatil. Eſprits volatils. Fixer les ſubſtances volatiles. *Lémeri, cours de Chimie.*)

VOLATILE, *adj.* [*Volatilis.*] Qui vole. (Un ſerpent volatil, ou plutôt, un ſerpent volant. Son uſage le plus ordinaire eſt au pluriel. *Acad. Françoiſe.*)

VOLATILISER, *v. a.* [*Attenuare, expurgare.*] Terme de *Chimie*. C'eſt rendre capable d'être élevé par le moïen de la chaleur. Rendre volatil. (Volatiliſer les corps. *Glaſer, cours de Chimie.*)

VOLATILITÉ, *ſ. f.* [*Volatilitas.*] Terme de *Chimie*. Qualité de ce qui eſt volatil. (La volatilité des eſprits & des ſels.)

† VOLATILLE, *ſ. f.* [*Altilia.*] Mot qui n'entre que dans le ſtile ſimple & plaiſant, & qui ſignifie, *tout animal qui vole*. (Il eſt comme la volatille, toujours en l'air. *Benſ. p. 427.*

Mais un fripon d'enfant, cet âge eſt ſans pitié,
Prit ſa fronde, & du coup tua plus d'à moitié
La volatille malheureuſe.
La Fontaine.)

VOLCAN, *ſ. m.* [*Volcani montes ignem vomentes.*] Terme de *Naturaliſte*. Il vient du Latin *Vulcanus*, que les Poëtes ont dit être le Dieu du feu. Un *volcan*, c'eſt une montagne qui vomit du feu, comme le Mont-Gibel en Sicile, le Véſuve, & autres. Il y a en Amérique, près de Gattimala, deux montagnes, dont l'une s'apelle *volcan de feu*, & l'autre *volcan d'eau*, parce qu'elle vomit des ruiſſeaux d'eau.

VOLE, ou *volte*, *ſ. f.* [*Omnium chartarum agminis inter luſum conſumptio.*] Terme de *Jeu de carte*. C'eſt quand on fait toutes les mains.

VOLÉE, *ſ. f.* [*Volatus, volatura.*] Ce mot ſe dit des oiſeaux, & des choſes auſquelles on donne des ailes de même qu'aux oiſeaux, comme aux amours. Le mot de *volée*, [*Avium grex,*] ſignifie *bande & troupe d'oiſeaux*. (Une belle volée d'oiſeaux. Une volée de cailles, de grues, de cigognes, & autres oiſeaux de paſſage.) On dit auſſi, *une volée de ſauterelles*.

Volée. [*Pulſatio æris campani.*] Se dit du ſon des cloches en branle. (Les fonneurs font trois volées de cloche durant l'enterrement.)

Volée. [*Proceſſus, jactus.*] Terme de *Méchanique*. Il ſe dit de quelque choſe qui avance.

Volée. [*Columbarum pullulatio.*] Ce mot ſe dit *des pigeons*. Ce ſont les pigeons éclos dans un même mois. (De toutes les volées de pigeons, la meilleure eſt celle de Mars.)

Volée. [*Tela.*] Terme de *Meunier*, qui ſignifie *les volans d'un moulin à vent*. (La volée de ce moulin eſt bonne.)

Volée. [*Tormentorum bellicorum emiſſiones.*] Ce mot ſe dit de la groſſe artillerie, comme de canons, & ſignifie, *coup de canon*. (Tirer pluſieurs volées de canon. (Il a été emporté d'une volée de canon.)

Volée. [*Pars anterior tormenti bellici uſque ad cardinem.*] Terme de *Fondeur* & de *Canonnier*. C'eſt la partie des piéces d'artillerie qui prend un peu au deſſous des tourillons, & qui va juſqu'à l'embouchure de la piéce. (La volée du canon eſt ordinairement de cinq piez & demi. On rafraîchit le canon mettant de l'eau & du vinaigre dans la volée. *Malet, travaux de Mars.*)

Volée. [*Pila impulſo, jactus.*] Ce mot ſe dit entre gens qui joüent à la paume. C'eſt l'action du joüeur qui prend la bale lorſqu'elle eſt en l'air, & avant qu'elle touche terre. (Prendre

une bale de volée) *La bale a été de volée dans la grille*, c'eſt-à-dire, ſans avoir touché terre.

Prendre une bale entre bond & volée. C'eſt-à-dire, avant qu'elle touche terre.

† *Prendre la bale à la volée*, c'eſt prendre l'occaſion aux cheveux. [*Oblatam occaſionem captare.*]

† * *Il a pris l'affaire entre bond & volée.* [*Rem oblatam induſtriè arripuit.*] C'eſt-à-dire, plus vite & plus adroitement qu'on n'eût cru.

Volée. [*Inſtructus ligneus anterior.*] Terme de *Charon*. C'eſt une petite piéce de caroſſe du train de devant, large de trois ou quatre doigts, où l'on attache les palonniers. (La volée du caroſſe eſt rompuë.)

Volée. [*Similis, paris conditionis, ætatis.*] Ce mot, au figuré, ſe dit des perſonnes, & eſt fort uſité. *Je vous ai diſcerné entre ceux de votre volée, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dans le mérite aproche du votre. Scaron, Epître dédicatoire de ſes Poéſies.* C'eſt-à-dire, entre ceux de la même qualité, de la même condition.

* *Toute la jeuneſſe de ſa volée prit parti dans la guerre. Le Comte de Buſſi, Amours des Gaules.* C'eſt-à-dire, toute la jeuneſſe de ſon âge & de ſa qualité, ou à peu près.

† * *Volée de coups de bâton.* C'eſt-à-dire, pluſieurs coups de bâton. (Il a eu une volée de coups de bâton. *Scar.* [*Fuſte dolatus eſt.*]

* *A la volée*, *adv.* [*Temerè, inconſideratè.*] Etourdiment & ſans reflexion. Inconſidérément. (Se porter à la volée à quelque choſe. *Paſc. l. 4.* Faire quelque choſe à la volée. *Ablanc.*)

VOLER, *v. n.* [*Volare.*] Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire, *fendre l'air avec les ailes.* (Voler à tire d'ailes. *Abl.* Oiſeau qui vole fort haut.)

Voler. [*Accipitre aves inſectari.*] Ce mot, parlant en terme de *Fauconnier*, eſt actif, & ſignifie, *voler après, chaſſer en volant.* (Les tiercelets de gerfaut & les faucons ſont propres pour voler la corneille. Le facre, le gerfaut, le tiercelet de gerfaut, & quelquefois le faucon, ſont propres pour voler le héron)

Voler. [*Perrepere, circuire.*] Se couler le long d'une corde atachée fort haut, juſqu'à terre, en remuant les bras comme ſi c'étoient des ailes. Buratini, Maître de la monoie du Roi de Pologne, aporta en France dans le 17e ſiécle, le modéle d'une machine pour voler.

Voler, *v. n.* [*Volare, advolare.*] Ce mot, au figuré, a divers ſens. Exemples. *Voler au ſecours de quelqu'un. Abl.* C'eſt ſecourir vite.

* *Ils firent force feu dont les étincelles volerent juſques aux fenêtres des habitans. Vaug. Quin. l. 8. ch. 19.* C'eſt-à-dire, le répandirent, ſe diſperſerent. *Il mit l'épée à la main, & en moins de rien il fit voler à terre deux épées. Scaron, Roman, 2. part. ch. 3.* C'eſt-à-dire, il fit tomber à terre deux épées. *Les boucles de ſes beaux cheveux volent ſur ſon ſein. La Suze.* C'eſt-à-dire, vont au gré du vent ſur ſon ſein.

Ils n'arrêteront pas le tems qui toujours vole,
Et qui d'un mille blanc va peindre tes cheveux.
Mai. poéſ.

C'eſt-à-dire, ils n'arrêteront pas le tems qui s'écoule & paſſe toujours.

* Pots, pintes, tables, eſcabeaux,
Siéges, chandeliers, cruches & eaux,
Volent d'abord ſur la montée.
Poëte anonime.

C'eſt-à-dire, ſe jettent ſur la montée.

Le plomb vole à l'inſtant,
Et pleut de toutes parts ſur l'eſcadron flotant.
Deſpréaux.)

* *Voler*, *v. n.* [*Diffundi, ſpargi.*] Il ſe dit du nom & de la réputation des gens. C'eſt *aller par tout, ſe répandre en tous lieux.*

(*Oui, pour l'adreſſe ſeulement,*
Dont ils ont volé tout le monde,
Leur nom vole éternellement.
Molleville, Poëſ.

Les Muſes dont le nom par tout le monde vole,
M'inſpirent.

C'eſt-à-dire, dont le nom court par le monde.

Faire voler la cervelle à quelcun, c'eſt lui caſſer la tête. [*Cerebrum excutere.*]

† On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, *qu'il le faut tirer en volant.* On dit auſſi d'un menteur, *qu'il tire en volant.*

Voler. [*Currere, advolare.*] Il ſignifie quelquefois, *courir avec grand empreſſement.* (Quand il s'agit de ſervir ſes amis, il ne court pas ſeulement, il y vole.

Va, cours, vole, & nous vange.
Corneille, Cid.)

* *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes. Prov.* [*Sine pennis non eſt volandum.*] Pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol ſi on n'a du bien pour le ſoutenir.

Voler, *v. a.* [*Latrocinari, opibus ſpoliare.*] Dérober. Faire quelque vol. (Elle a volé ſon maître, & elle a été foüettée. Voler dix piſtoles à quelcun.)

Voler. [*Expilare, cariùs divendere.*] C'eſt faire des profits injuſtes ſur les choſes qu'on vend. Les hôteliers en Holande ſont ſi chers qu'ils *volent* tous les étrangers.

* *Voler.* [*Arripere, furipere.*] Prendre. Enlever. (Elle vole la blancheur à la nége. *Voit. l. 69.* Les ſoins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du tems nous avoit volé. *Ablanc. Apophtegmes.* On lui a volé ſa conquête. *Rac.*)

Voler. [*Excerpere.*] C'eſt prendre les penſées & les expreſſions des Auteurs. Ce ſermon n'eſt compoſé que de phraſes volées par-ci, par-là, dans les plus mauvais ſermonaires.)

VOLERIE, *ſ. f.* [*Latrocinium, exactio.*] Brigandage. C'eſt une volerie qui mérite une punition exemplaire. (Les voleries publiques ſont des habiletez. *Le Duc de la Rochefoucault.*)

Volerie. [*Aucupium, volatus.*] Terme de *Fauconnerie*. Chaſſe où l'oiſeau vole le héron ou la corneille. Vol de l'oiſeau de fauconnerie après le héron, ou la corneille. (La volerie pour le héron eſt belle & agréable. Tenir l'oiſeau en état pour aller à la volerie.)

VOLET, *ſ. m.* [*Feneſtra, foricula.*] C'eſt une maniére de petite porte qu'on ferme par dedans la chambre ſur le panneau de vitre, & qui eſt de la même longueur & de la même largeur que la vitre. (Les volets ſont ouverts. Les volets ſont fermez.)

Où malgré les volets, le ſoleil irrité,
Formoit un poële ardent au milieu de l'été.
Deſpr. Sat. 5.

Volets briſés. Ce ſont ceux qui ſe plient & qui ſe doublent.

Volets à deux paremens. Ce ſont ceux qui ont des moulures dedans & dehors.

Volet. Terme d'*Organiſte.* [*Organi pneumatici foricula.*] C'eſt une manière de porte déliée & briſée, qui eſt extraordinairement peinte & embêlie, qui couvre les tuiaux de l'orgue par dehors quand on eſt quelque tems ſans jouer. (Ouvrir les volets de l'orgue. Fermer les volets de l'orgue.)

Volet. [*Pyxidula nautica.*] Terme de *Mer.* Petite bouſſole, ou petit compas de route, qui eſt ordinairement à l'uſage des barques & des chaloupes.

Volet, *ſ. m.* [*Columbarium penſile.*] Petit colombier domeſtique où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qui ferme avec un ais qu'on apelle auſſi *volet.*

Volet. [*Tænia volatilis.*] Terme de *Blaſon.* Ornement que les anciens Chevaliers portoient ſur leurs heaumes, qui étoit un ruban large, pendant par derrière, voletant au gré du vent.

C'eſt auſſi un nom qu'on donne au tourteau de ſinople. [*Valvulæ.*]

† *Volet.* Ce mot entre dans ces façons de parler proverbiales; on dit, *il eſt trié ſur le volet.* [*Ad abacum delectus.*] C'eſt-à-dire, choiſi entre tous les autres. *C'eſt un époux trié ſur le volet.* C'eſt-à-dire, c'eſt un époux bien fait & qui l'emporte ſur les autres. *Il veut bien prêter le colet à ceux qui ſont triez ſur le volet. Benſerade, Rondeaux.* C'eſt-à-dire, il veut le diſputer aux plus capables.)

VOLETER, *v. n.* [*Volitare.*] Il ſe dit des oiſeaux par figure des amours, & ſignifie, *voler ſouvent, voler d'un côté & d'autre dans un même endroit. Voleter* n'eſt pas ſi en uſage que voltiger, néanmoins il ſe dit quelquefois.

(Mille amours ſe jouïent & *volettent* ſans ceſſe
Près du riche berceau de l'aimable Princeſſe.)

VOLETTES, *ſ. f.* [*Muſcarii funiculi.*] Terme de *Chanvrier.* Ce ſont pluſieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes chacune par un bout, à une ſorte de ſangle large, ou à une manière de couverture de reſeau de chanvre. Lorſque ces petites cordes ſont attachées à une ſangle, on les met le long des flanes du cheval; & lorſqu'elles bordent une manière de couverture de reſeau, on met cette couverture ſur le dos du cheval de carroſſe, de ſorte que le cheval, ſoit de harnois ou de caroſſe, venant à marcher, ces volettes brandillent, & ſervent ainſi à chaſſer les mouches qui incommodent les chevaux l'été. (Volettes teintes. Volettes rouges. Volettes bleues, noires, jaunes ou vertes.)

VOLEUR, *ſ. m.* [*Latro, prædo, fur.*] Celui qui dérobe. Celui qui vole. Celui qui rapine, qui prend injuſtement le bien d'autrui. (Les voleurs ſont perdus, ou tout au moins fouettez par la main du bourreau. *Les voleurs de grans chemins*, [*Graſſatores,*] qui ont fait quelque meurtre, ſont roüez & expirent ſur la roüe. *Les grands voleurs ſont pendre les petits*, forte de proverbe, pour dire que les grands & les habiles voleurs qui ont du crédit & du pouvoir, font pendre les miſérables qui volent, & qui n'ont ni autorité, ni puiſſance pour ſe mettre à couvert.)

Voleur. [*Expilator, deſpoliator.*] Se dit de ceux qui exigent des droits qui ne ſont pas dûs; qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandiſes. Les Procureurs ſont de grands *voleurs.*

Voleur. [*Recte volitans.*] Terme de *Fauconnerie.* On apelle un oiſeau, *bon voleur*, ou *beau voleur*, quand il vole bien & ſeurement.

VOLEUSE, *ſ. f.* [*Fur, prædo.*] Celle qui dérobe. (Voleuſe domeſtique.)

Voleuſe de grands chemins. [*Graſſatrix.*] C'eſt-à-dire, qui détrouſſe les paſſans ſur les grands chemins. (Il eſt aſſez inoui que les perſonnes de ce ſexe ſe portent à ces extrémitez, cependant Loüis de Menezes, *Hiſtoire de Portugal*, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola, ſe fit voleuſe de grands chemins.)

VOLFE, *ſ. m.* [*Gurges, vorago, baratrum.*] Terme de *Marine.* Gouffre, ou tournant de mer qui ſe trouve entre deux iſles, à la côte de Norwège.

VOLIERE, *ſ. f.* [*Aviarium.*] C'eſt un lieu où l'on nourrit & enferme des oiſeaux de toute eſpéce, & où l'on met des perchoirs & autres choſes néceſſaires pour les oiſeaux. (Une belle voliere.)

Voliere à pié. [*Columbarium.*] C'eſt une ſorte de colombier.

VOLONTAIRE, *ſ. m.* [*Miles voluntarius.*] Ce mot ſe dit en parlant de *la guerre.* Celui qui, ſans avoir aucun emploi fixe dans les troupes, ou dans quelque Régiment commandé, cherche l'ocaſion d'acquérir de la gloire. Celui qui porte les armes de plein gré, ſans être engagé ſous aucun Capitaine, & qui ſert le Roi à ſes dépens pour acquérir de l'honneur, & ſe faire remarquer dans les ocaſions. (Servir en qualité de volontaire. Volontaire tué.)

Volontaire, *ſ. m.* Libertin. (Son fils eſt un petit volontaire.)

Volontaire, *adj.* [*Voluntarius, ſpontaneus.*] Qui ſe fait de bon gré, de pleine & de franche volonté. (Cela eſt volontaire. Action volontaire.

* Qu'au pié des vrais autels votre retour ſincere
Préſente de vos cœurs l'hommage *volontaire.*
Geneſt.)

Volontaire, *ſ. m.* [*Voluntas, voluntarium.*] La faculté d'agir. (La conceupiſcence diminuë le volontaire.)

Volontaire. [*Homo juſto liberior.*] Libertin. Un peu débauché. Qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît. (Il eſt un peu volontaire.)

VOLONTAIREMENT, *adv.* [*Ultrò, ſponte, voluntariè.*] De ſon plein gré. Volontiers. (S'engager volontairement. S'obliger volontairement. *Ablancourt.*)

Toutes les fois que nous mépriſons la Loi de Dieu *volontairement*, nous portons le plaiſir qui nous vient de cette tranſgreſſion, juſqu'à Dieu même qu'elle déshonore. *Maſſillon.*

VOLONTÉ, *ſ. f.* [*Voluntas.*] C'eſt cette puiſſance de l'ame, par laquelle elle ſe détermine d'elle-même, & en vertu d'un principe d'activité inhérent à ſa nature, à rechercher ce qui lui convient, & à agir d'une certaine manière; à faire une action ou ne la pas faire, toujours en vuë de ſon bonheur. (Sa volonté le porte aux armes, parce qu'il voit qu'elles contribueront à ſa gloire, à ſa fortune. La volonté d'un honnête homme doit être toujours ſoumiſe à la raiſon. Je n'ai point d'autre volonté que celle de vivre & de mourir ſous l'empire de la jeune Cloris.)

Le monde eſt plein de ces bonnes volontez imparfaites qui ne vont que juſqu'à l'exécution, & qui ne ſervent qu'à rendre les pécheurs plus

inexcusables, parce qu'ils péchent avec lumiére & avec la vûe de leur devoir.

Etre de bonne volonté. On dit d'un officier, d'un soldat, prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, & à s'offrir même pour cela, *qu'il est de bonne volonté.* (On envoia pour cette expédition des soldats de bonne volonté.) On le dit aussi de tous ceux qui sont toûjours prêts à rendre service, à obliger. (je trouve toûjours cet homme, cette personne, de bonne volonté.)

Dernière volonté. [*Ultima voluntas, testamentum.*] C'est le dernier sentiment & la dernière résolution d'une personne. (Exécuter la dernière volonté d'une personne. Suivre les dernières volontez de quelcun.

L'équité demande l'exécution des dernières volontez des morts, au mépris des formalitez. *Tourell.*)

† *Les volontez sont libres.* [*Ineſt unicuique libertas.*] Façon de parler proverbiale, qui signifie *qu'on ne veut pas contraindre une personne, & qu'on est dans une entière liberté de faire ce qu'on veut. Mol. Mar. fore.* La bonne volonté est réputée pour le fait. [*Voluntas pro facto reputatur.*]

☞ Nous disons que *la volonté n'est pas punie en France.* Les Romains n'étoient pas de ce sentiment. *Velleius Paterculus* raconte que Marc-Caton, neveu de Scipion l'Africain, fut condanné à l'amende à cause des concussions qu'il avoit commises dans son Gouvernement de Macédoine; & il fait cette remarque en même tems, que les Juges considéroient plus la volonté de commettre un crime que le crime même, & qu'ils régloient le mérite des actions, par la volonté que l'on avoit euë de les faire, sans éxaminer l'effet qu'elles avoient produit : *Adeò illi viri magni magis voluntatem peccandi intuebantur, quàm modum ; factaque ad conſilium dirigebant ; & quod, non quantum admiſſum foret æſtimabant.*

VOLONTIERS, *adv.* [*Animo volenti, lubenter, libenti animo.*] De bon gré. De bonne volonté. De bon cœur. (Personne n'obéit volontiers.)

VOLTE-FACE. *Hoſti frontem obvertere.* Terme de *guerre*, pour dire, *tête tournée du côté de l'ennemi.* (Il fit faire volte-face à ſes gens. C'est-à-dire, il commanda à ſes gens de ſe tourner du côté de l'ennemi, de faire tête à l'ennemi.)

VOLTE, *ſ. f.* [*Equi circumactus.*] Terme de *Manége.*] C'est un rond, ou une piste circulaire. C'est le chemin d'une ou de pluſieurs pistes que fait le cheval étant porté de côté à l'entour du centre de la *volte.* On dit : (Les angles ou les coins de la volte. Une belle volte. Une volte renverſée. [*Inverſa circumactio.*] C'est un chemin de deux pistes que le cheval fait aïant la tête du côté du centre de la volte & la croupe en dehors. Faire une volte renverſée au pas, au galop, au trot. Embraſſer toute la volte. Cheval qui manie ſur les voltes. Faire manier un cheval ſur les voltes. Faire des voltes à courbettes. Faire des voltes à caprioles. Paſſager ſur les voltes. Mettre un cheval ſur les voltes. Cheval qui ſe couche ſur les voltes. C'est-à-dire, cheval qui plie le cou en dehors & porte la tête & la croupe hors de volte.)

Demi-volte, ſ. f. [*Dimidiata circuitio.*] C'est un demi-rond que le cheval fait d'une piste ou de deux à l'un des coins de la *volte*, ou à l'extrémité de la ligne de la paſſade. Il y a des *demi-voltes* de la longueur du cheval, & des *demi-voltes* de cinq tems. *Guillet, termes de manége.*

Volte. [*Clamor ad ſpectum avium.* Terme de *Fauconnerie*, qui ſe dit *en parlant de la chaſſe du Héron.* Exemple. (L'équipage étant arrivé, on crie à la volte. C'est-à-dire, qu'on voit le héron.)

Volte. [*Navem aliquò dirigere.*] Terme de *Mer.* Route. C'est prendre quelque route, ou virer un vaiſſeau pour ſe dreſſer au combat. *Fourn.*

Volte. [*Circuitus.*] Se dit des tours & retours que les ennemis ſont autour d'une place quand ils ſont mine de l'aſſiéger.

Volte. [*Duorum in gyrum ſaltatio.*] Danſe ancienne venuë d'Italie, où l'homme fait tourner pluſieurs fois la Dame, puis lui aide à faire un ſaut en l'air. C'est une espéce de gaillarde familiere aux Provençaux.

VOLTÉ, VOLTÉE, *adj.* [*Duplicatus.*] Terme de *Blaſon*, qui veut dire, *Doublé*, Il porte de ſable à la croix voltée d'argent. *Col. c. 13.*)

VOLTIER, *v. a.* [*In ictum impaſtum ſe convertere.*] Terme de *Maître d'armes.* C'est tourner le corps. (A tous les coups d'eſtocade que ſon ennemi lui pouſſe, il ne manque pas à volter. Dans le tems que votre ennemi paſſera, vous volterez du corps. *Liancour, Maître d'armes, ch. 16.*)

VOLTIGEMENT. Voïez *plus bas.*

VOLTIGER, *v. a.* [*Volitare.*] Terme *qui vient de l'Italien*, qui ſe dit proprement des *oiſeaux*, & qui ſignifie, *commencer un peu à voler. Aller çà & là en volant un peu.* (Les petits faucons ne commencent à voltiger de branche en branche qu'à ſix ou ſept ſemaines.

De repas en repas, de beautez en beautez
Nous *voltigeons* de tous côtez.
Le Noble.)

* *Voltiger.* [*Circumvolitare.*] Ce mot ſe dit *au figuré*, des amours. C'eſt voler çà & là. (Mille amours ſont venus voltiger autour d'elle. *Abl. Luc.*)

* *Voltiger.* [*Seſe in æquo circumagere.*] Terme de *Maître d'armes* & de *manége.* C'eſt faire les exercices ordinaires ſur un cheval de bois, & qui eſt ſellé, & s'exercer à y monter & à en décendre. (Académiſte qui voltige fort bien.)

* Voltiger. *Circa funem volitare.*] Terme de *danſeur de corde.* Faire divers tours ſur une corde tenduë ſans être bandée, & qui eſt élevée à 15 ou 16 piez de terre. (Après avoir danſé ſur la corde, on voltige. C'eſt l'homme du monde qui voltige le mieux.)

* *Voltiger.* [*Circumagi, motari, circumagitari.*] Etre en action. Etre toûjours en l'air, tantôt deçà, & tantôt delà. S'agiter. Se remuër. N'être point en repos, & n'être jamais en la même aſſiete. (ils voltigeoient ſans ceſſe, & changeoient à tous momens de poſture. *Ablanc. Luc.* L'eſprit ſe plaît à voltiger deçà & delà ſur les fleurs comme les abeilles. *Ablanc. Apo.*

Mais l'Homme ſans arrêt dans ſa courſe inſenſée,
Voltige inceſſamment de penſée en penſée.
Deſpréaux. Sat. 8.)

Voltiger. [*Agitari, fluctuari.*] Faire floter au gré du vent. (Ses cheveux voltigeoient au gré des Zéphirs ſur ſon ſein & ſur ſes épaules.)

VOLTIGEMENT, *ſ. m.* [*Circumactio.*] Action de ce qui *voltige.* (Le voltigement des feux folets qu'on voit autour des mâts, eſt de bon préſage.)

Voltigement. [*In orbem ſaltatio.*] Manière

dont *voltige* un danſeur de corde. (On eſt charmé de ſon voltigement.)

VOLTIGEUR. [*Circumvolitorum Magiſter.*] Maître qui enſeigne à *voltiger* ſur le cheval de bois. (Il y a des voltigeurs dans la grande & dans la petite écurie du Roi, pour enſeigner aux pages à voltiger.)

Voltigeur, *ſ. m.* [*Circinnator.*] Terme de *danſeur de corde.* C'eſt celui qui *voltige* ſur la corde, & qui y fait divers tours, ſe donnant l'eſtrapade, la double eſtrapade, faiſant autres choſes de ſon métier. (On dit qu'il y a eette année un bon voltigeur à la foire S. Germain.)

VOLTIGEUSE, *ſ. f.* [*Circinnatrix.*] Terme de *danſeur de corde.* C'eſt la femme ou la fille qui *voltige* ſur la corde, & qui y fait pluſieurs tours. (Une habile voltigeuſe.)

VOLTIGLOLE, *ſ. f.* [*Rudens triremem cingens.*] Terme de *Marine.* Cordon de la poupe qui ſépare le corps de la galere de l'aiſſade de poupe.

VOLUBILIS, *ſ. m.* [*Perielopa.*] C'eſt une ſorte de *plante* qui pouſſe une tige fort haute, qui s'entortille, qui monte le long des murailles & porte une fleur pourprée & de couleur de violete. (Le volubilis pourpré fleurit en Septembre.)

VOLUBILITÉ, *ſ. f.* [*Volubilitas, agilitas.*] Terme qui eſt tiré du Latin, & qui eſt en uſage en parlant de la parole, de ee que la langue prononce. Il ſignifie *Fluidité. Facilité.* (Il n'a plus eette même volubilité de diſcours. *Deſpr. Long. c.* 7. La volubilité de la langue. *Caſſagne, Traduction des Dialogues de l'Orateur de Ciceron.* Il alégue mille paſſages avec une volubilité qui le met hors d'aleine. *S. Evrem. Comédie Italienne.* Sa volubilité répond à un début ridieule. *S. Evr. tom.* 5.)

VOLUME, *ſ. m.* [*Volumen.*] Terme tiré du Latin. Il ſe dit *en parlant de livres*, & ſignifie *Tome de livre relié ſéparément.* (Un petit volume. Un grand volume. Il faudroit des volumes pour tout dire.

Bouhours en traduiſant cet auguſte *volume*,
Voulut ſur ſes vieux jours fanctifier ſa plume.
Aut. Anon.)

Volume. Terme d'*Horlogerie.* Il ſert à diſtinguer les différentes eſpéees d'Horloges. Le *gros volume* eſt pour les Horloges qui ſe mettent dans les clochers. Le *moyen volume* pour les pendules qu'on met dans les ſales; & le *petit volume*, pour les montres qui ſe portent dans la poche.

Volume. [*Volumen, extenſio.*] Terme de *Papetier.* Longueur de papier. (Grand volume. Petit volume.)

Volume. [*Forma, typus.*] Terme de *Monoie.* C'eſt la grandeur & l'épaiſſeur des eſpéees de Monoie. *Bouteroüe, traité des monoies.*

Volume. [*Superficies.*] Surface, ou étenduë aparente d'un corps. (Deux globes, dont l'un eſt d'or & l'autre d'argent, de même poids, ne ſont pas d'un volume égal. Il y a des plans & des cartesen grand & en petit volume.

VOLUPTÉ, *ſ. f.* [*Voluptas, delectatio.*] Plaiſir que les ſens goûtent. Plaiſir à quoi tendent toutes les choſes animées. (Les Epicuriens ont cru que la volupté étoit le ſouverain bien. Il y a une volupté qui eſt propre à chacun des ſens, car la vûë a pour objet les couleurs, l'ouïe, les ſons, l'odorat, les ſenteurs, &c. Il a de l'horreur pour les voluptez défenduës, & c'eſt une marque de la beauté de ſon ame. Il eſt honteux de ſe plonger dans les volupiez.

*

Et de la *volupté* la douceur engageante
Adoucit vos chagrins, les charme, les enchante,
l'Abbé de Villiers.)

Si Bourdaloue un peu ſévére,
Nous dit, craignez la *volupté*,
Eſcobar, lui dit-on, mon Pere,
Nous le permet pour la ſanté.
Deſpréaux.)

Volupté. Quand on dit ee mot abſolument, il ſe prend toûjours en mauvaiſe part, pour les plaiſirs défendus.

VOLUPTUEUX, VOLUPTUEUSE, *adj.* [*Voluptuoſus, voluptuarius, mollis.*] Qui aime le plaiſir. Qui a du penchant à la volupté. (Il y a des peuples plus voluptueux les uns que les autres. Les femmes ſont ordinairement voluptueuſes, fourbes, intéreſſées & légéres.)

Voluptueux, voluptueuſe. [*Voluptuarius, voluptati deditus.*] Plein de plaiſir & de délices. (La vie des grands hommes n'eſt pas une vie voluptueuſe, mais une vie pleine de travail & de fatigues illuſtres.)

VOLUPTUEUSEMENT, *adv.* [*Libidinoſè, voluptuoſè.*] Avec plaiſir. Avec volupté. (Sardanapale a véeu fort voluptueuſement, mais il n'a point auſſi aquis d'honneur.)

VOLUTE, *ſ. f.* [*Helix, voluta.*] Terme d'*Architecture.* Le mot de *volute* ſignifie *tortillé.* C'eſt une partie des Chapiteaux des ordres ionique, Corinthien & Compoſite qui repréſente une écorce d'arbre tortillée & tournée en ligne ſpirale. (Décrire avec un compas la ligne ſpirale d'une volute. Voïez *Abrégé de Vitruve, chap.* 7. Mettre des volutes au chapiteau.) Le mot de *volute* vient de *volvere*, tourner. *Volute ſaillante*, c'eſt celle dont les circonvolutions ſe jettent en dehors. *Volute rentrante*, c'eſt celle dont les enroulemens rentrent en dedans, au lieu de ſortir en dehors. *Volute évidée*, c'eſt celle dont les circonvolutions ſont détachées entre elles par un vuide à jour. *volute fleuronnée*, c'eſt celle qui eſt enrichie d'un raînçeau d'ornemens.

V O M.

VOMICA, *ſ. m.* [*Vomica.*] Terme de *Médecine.* Amas de pus dans quelque partie du corps; quand il ſe fait dans le poumon, on l'apelle *vomica de poumon*, qui eſt différent de l'empyeme, en ce que eelui-ci ſe fait dans la cavité de la poitrine.

VOMIQUE, *adj.* [*Vomicus.*] Voïez *Noix vomique.*

VOMIR, *v. a.* [*Vomere, evomere.*] C'eſt jetter par la bouche de quelque aliment, quelques eaux, quelques humeurs ou autres pareilles choſes qu'on a dans l'eſtomac. (Il a vomi ee qu'il avoit mangé. Il ne fait que vomir, & s'il continuë long-tems de la ſorte, il eſt mort. L'eau chaude fait vomir. Il eſt quelquefois bon de vomir & quelquefois il eſt dangereux auſſi.)

Vomir des injures. Vomir des Blaſphémes. [*Diras imprecari.*] Vaugelas dit que ees façons de parler ſont bonnes, mais qu'il eſt bon de s'en abſtenir, particuliérement devant les Dames, à cauſe que ces phraſes ne donnent que de vilaines idées.

☞ On ne ſouffriroit pas *cracher des injures*, quoique

quoique Malherbe ait dit dans ſon poëme des *Larmes de Saint Pierre.*

Toutes les cruautez de ces mains qui m'attachent,
Le mépris éfronté que ces bourreaux me crachent.

Cependant on s'eſt acoûtumé à *vomir des injures*, qui n'eſt pas moins déſagréable que *cracher.*

Vomiſſement, *ſ. m.* [*Vomitus*, *vomitio.*] C'eſt l'action de *vomir.* (Vomiſſement violent. Vomiſſement dangereux. Son vomiſſement l'a ſoulagé & ſera cauſe de ſa guériſon. Exciter le vomiſſement. Cauſer un vomiſſement. Provoquer le vomiſſement. Arrêter le vomiſſement. Empêcher le vomiſſement.)

Vomiſſement, ſignifie auſſi *la choſe vomie.* On dit en ſtile de l'Ecriture, *retourner à ſon vomiſſement*, c'eſt-à-dire, retomber dans ſes erreurs ou dans ſon péché.

VOMITIF, VOMITIVE, *adj.* [*Vomitorius.*] Qui fait vomir. (L'Emétique eſt un remède vomitif.)

Vomitif, *ſ. m.* [*Vomitorium remedium.*] Terme d'*Apoticaire.* C'eſt une potion préparée de quelque liqueur qui excite le vomiſſement. C'eſt une potion faite d'une décoction, ou d'une infuſion d'un ou de pluſieurs médicamens qui excitent à vomir les mauvaiſes humeurs. (Prendre un vomitif par l'ordre de ſon Médecin.)

VOMITOIRE, *ſ. m.* [*Vomitorium.*] C'eſt un vomitif.

Vomitoire. Etoit dans les Amphitéatres, les ouvertures par où les ſpectateurs entroient & ſortoient.

VOMTACA, *ſ. m.* Fruit de l'Iſle de Madagaſcar, qu'on confit au ſucre ou au vinaigre lors qu'il eſt mûr, & qui eſt bon à manger. On s'en ſert avec ſuccez contre la diſſenterie.

VOQ. VOR. VOS. VOT.

VOQUER, *v. a.* [*Argillam præparare.*] Terme de *Potier.* C'eſt tourner la terre avec les mains & l'aprêter juſques à ce qu'on n'y voie plus de ſable, & qu'elle ſoit en état d'être miſe en œuvre ſur la rouë. (Voquer la terre. Terre bien ou mal voquée.)

VORACE, *adj.* [*Vorax.*] Carnacier, qui dévore, qui mange avec avidité. (Le loup eſt un animal vorace. *Acad. Fr.*)

On dit qu'un homme qui mange goulument eſt *vorace.* On dit auſſi *un eſtomac vorace*, quand il a beſoin de beaucoup de nourriture & qu'il digére promptement.

☞ Elien, *lib. 1. c. 27. var. hiſtor.* a recueilli les noms des gens voraces de ſon tems. Il ajoûte que l'on diſoit qu'il y avoit en Sicile un temple dédié à la Voracité.

Voracité, *ſ. f.* [*Voratio.*] Avidité à manger. (La voracité des oiſeaux. Il mange avec voracité. *Acad. Fr.*)

VOS. Voïez *Votre.*

VOSSE. Animal de l'Iſle de Madagaſcar qui reſſemble au blaireau, & qui donne la chaſſe aux poulets.

VOTER, *v. a.* [*Suffragium dare.*] Terme qui eſt en uſage parmi quelques *Moines*, *Religieuſes*, *gens de Communauté*, & qui ſignifie, *donner ſa voix* pour quelque afaire qui regarde le Couvent, ou la Religion. (Il n'a pas droit de voter.)

VOTIF, VOTIVE, *adj.* On dit, *un tableau votif*, c'eſt-à-dire, un tableau que l'on met dans quel-

que Egliſe en conſéquence d'un vœu que l'on a fait, d'un bienfait reçu, d'une guériſon obtenuë. On dit auſſi une *Meſſe votive*, c'eſt-à-dire, une Meſſe que l'on dit, ou que l'on fait dire à dévotion, pour quelque intention particuliére, comme pour les malades, les voïageurs, &c.

Boutiers votifs. On apelle ainſi, en parlant des Anciens, *des boucliers* que l'on apendoit quelquefois dans les Temples ou dans quelques autres endroits, pour des ocaſions particuliéres.

* VOTRE. [*Tuus*, ou, *veſter.*] Pronom *adj.* qui marque quelque *poſſeſſion.*

Je préfére la pauvreté,
A *votre* abondance inquiéte,
Et vais dans ma douce retraite,
Trouver moins de richeſſes, & plus de ſûreté.
Le Noble.)

Votre. [*Tuus*, *veſter.*] Ce mot fait *vos* au pluriel, tant *au* maſculin qu'au féminin, lorſqu'il eſt joint à des ſubſtantifs du même nombre : mais il faut *vôtres* lorſque les ſubſtantifs ſont ſousentendus. (Vos Livres ſont beaux & ſavans. Vos penſées ſont plaiſantes lui dit-il, mais les vôtres, reprit-il, ne le ſont pas moins.)

Votre, ſignifie quelquefois *parti*, *compagnie.* Si vous êtes pour la grace efficace, je ſuis des *vôtres.* [*Sum à te.*] Si vous croïez l'infaillibilité du Pape, je ne ſuis pas des *vôtres.*

V O U.

VOUDISICA, *ſ. m.* Petite bête de l'Iſle de Madagaſcar qui eſt comme une belette.

VOUEDE, *ſ. m.* [*Glaſtum Normannicum.*] C'eſt une ſorte de plante qui vient en Normandie ; & une eſpéce de paſtel dont on ſe ſert pour teindre. Voïez *l'inſtruction pour la teinture.*

VOUER, *v. a.* [*Vovere.*] Dédier. Conſacrer. (Voüer un enfant à S. François. Voüer quelque choſe à Dieu.)

Se voüer, *v. r.* [*Se devovere.*] Se donner entiérement. Se conſacrer. (Elle s'eſt voüée à Jeſus-Chriſt.)

* *Se voüer au ſervice de quelcun.* [*Seſe alicui addicere.*] C'eſt ſe donner ſans réſerve au ſervice de quelcun.

VOUGE, *ſ. f.* [*Venabulum.*] Terme de *Vénerie.* C'eſt l'épieu d'un chaſſeur.

VOULA. Oiſeau de Madagaſcar, qui a le bec long & blanc, & qui eſt gros comme le pélican.

VOULOIR, *v. a.* [*Velle.*] *Je veux*, *tu veux*, *il veut*, *nous voulons*, *vous voulez*, *ils veulent. Je voulois. J'ai voulu. Je voulus. J'avois voulu. Je voudrai. Que je veüille*, *je voudrois*, *je vouluſſe. Que j'aie voulu. J'aurois voulu*, *j'auſſe voulu. Voulant.* Ce mot ſignifie, *avoir deſſein*, *avoir volonté. Déſirer. Souhaiter.* Il demande ordinairement après lui un acuſatif, l'infinitif ſans être ſuivi d'autre particule, ou la conjonction *que* avec quelque tems du ſubjonctif.

(*Vouloir* ce que Dieu veut eſt la ſeule ſcience
Qui nous met en repos.
Main. poëſ. l. 6.

Les Anglois ſont les peuples de l'Europe qui veulent le plus de mal aux François.

. . . . . Je vais faire venir
Quelcun pour l'emporter, *veüillez* la ſouſenir.
Molière, *Cocu imag. ſc. 3.*

Henri IV. diſoit : *je veux tant faire de bien à ceux qui ne m'aiment pas, que je les forcerai de m'aimer malgré eux.* Jean Chaſtel, voulut en 1594. fraper Henri IV. d'un coup de couteau dans le ventre. Mais Dieu voulut qu'il n'ateignit le Roi qu'au viſage. Chaſtel fut tenaillé & tiré à quatre chevaux. Voïez *les Mémoires de Sulli.*

Vouloir. [*Aſſentiri, annuere.*] Signifie quelquefois, *demeurer d'acord, conſentir. Je veux que cela ſoit*, c'eſt-à-dire, je conſens que cela ſoit.

† On dit proverbialement, *ce que femme veut, Dieu le veut*, pour dire, *que la femme eſt atachée à ſes ſentimens, & qu'elle ne relâche rien de ce qu'elle a voulu une fois.* On dit auſſi à ceux qui parlent impérieuſement, *vous dites je le veux, & le Roi dit nous voulons.*

* *En vouloir à quelcun.* [*Alicui eſſe infenſum, malevolum.*] C'eſt avoir quelque averſion pour une perſonne. Haïr. Entreprendre quelcun pour le contrecarrer, pour lui nuire.

Le Ciel *en veut* au peuple comme aux Rois.
Benſerade, poëſ.)

C'eſt-à-dire, le Ciel aflige le peuple auſſi-bien que les Souverains.

En vouloir à quelcun. [*Intueri proſpicere ad aliquem.*] Ces mots ſe prennent quelquefois en bonne part.

(Qu'un Amant eſt dans l'embarras
Quand deux beautez égales en apas
En veulent à ſon cœur, & flatent ſa fortune.
Recueil de la Suze & de Peliſſon, t. 1.

C'eſt-à dire, quand deux filles également belles veulent avoir ſon cœur.)

Vouloir mal à quelcun. [*Alicui eſſe offenſum.*] C'eſt haïr quelcun. Avoir de l'averſion pour une perſonne. (Il eſt d'un bon Chrétien de ne vouloir mal à perſonne. Il fut mal voulu des Siciliens. *Talemant, Plutarque, Vie de Ciceron.*)

Je le veux bien. C'eſt-à-dire, j'y conſens.

† *Il veut ce qu'il veut.* [*Quidquid vult, obſtinatè vult.*] C'eſt-à-dire, il le veut fortement & opiniâtrement.

Il ne ſait ce qu'il veut dire. [*Quid dicere velit planè ignorat.*] C'eſt-à-dire, il n'y a point de raiſon en ce qu'il dit.

Cela veut dire que. [*Id ſibi vult.*] C'eſt-à-dire, cela ſignifie que...

VOULOIR, *ſ. m.* [*Voluntas.*] Ce mot ſignifie, *la volonté:* mais il eſt plus de la poëſie que de la proſe. On s'en ſert cependant dans quelques matiéres téologiques. (C'eſt le vouloir des Dieux. *Racan, bergeries.* [*Ita dii volunt.*] C'eſt Dieu qui fait tout & qui opére par ſa grace le vouloir & l'action. *Nicole, Eſſais de Morale, t. 1. c. 15.*)

Dieu même en le créant, le créa périſſable,
Et par l'ordre éternel de ſon *vouloir* divin,
Rien n'eſt ſtable ici-bas, & tout être a ſa fin.
Poëme de S. Proſper.

On dit quelquefois dans la converſation : Cet homme eſt tout plein de malins *vouloirs.*

VOURINE. On apelle *ſoie vourine*, la ſoie legis de Perſe, la plus fine, & de la meilleure qualité.

VOUS. [*Tu, vos.*] Ce mot eſt le pluriel du Pronom *tu*, ou *toi.* (Vous êtes un galant homme. Vous êtes de braves gens. Vous devez honorer les têtes couronnées. Vous devez aimer Dieu. On parle de vous. Il n'y a que vous qui le puiſſiez fléchir. Il n'y a que vous qui ſachiez:

Vous dont la divine harmonie
Fait retentir le ſacré mont,
Muſes célébres Uranie,
Et venez couronner ſon front.
l'Héritier.)

† *De vous à moi.* [*Inter nos.*] C'eſt-à-dire, entre nous & ſans que ce que je vous dis aille plus loin.

VOUSSOIR, *ou vouſſeau, ſ. m.* [*Arcuati lapides in fornicem cæſi.*] Terme d'*Architecture.* C'eſt une pierre propre à former le cintre d'une voûte, taillée en eſpéce de coin tronqué, dont les côtez, s'ils étoient prolongez, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voûte.

VOUSSURE, *ſ. f.* [*Sinus fornicis.*] C'eſt la hauteur ou élevation de la voûte. Ce qui forme ſon cintre. (Cette voûte a tant de piez de vouſſure.) On le dit auſſi des portes & des fenêtres formées en arc.

Je couvrirai plafonds, voûtes, *vouſſures*
Par cent magots travaillez avec ſoin,
D'un pouce ou deux, pour être vus de loin.
Voit. Temple du goût.

VOUTE, *ſ. f.* [*Fornix, camera.*] Corps de maçonnerie cintré par ſon profil, où les pierres ſe ſoutiennent l'une l'autre par leur arrangement. (Une belle voûte. Une voûte d'Egliſe bien faite.) Il y a pluſieurs ſortes de voûtes.

Voûte en berceau. C'eſt celle qui forme un demi cercle entier.

Voutes à lunettes. Ce ſont celles dans les côtez deſquelles on fait des ouvertures ceintrées pour y pratiquer des jours.

Voûtes en arc de cloître. C'eſt lorſque deux voûtes en berceau s'aſſemblent pour retourner en équerre, ce qui fait que l'arc qui va d'une encognure à l'autre eſt moitié creux, & moitié à arrête.

Voûtes d'ogives. Ce ſont des voûtes, ſoit gothiques, ſoit à la moderne, qui ont des nerfs en corps ſaillans, ornez de diverſes moulures, leſquels portent & ſoutiennent les pendentifs, ou portions de voûtes.

Voûte en cul de four. C'eſt une voûte ſphérique dont la concavité eſt tantôt toute ronde, tantôt ovale, tantôt à pans.

Maîtreſſes voûtes. On apelle ainſi les grandes voûtes d'un bâtiment, à la diférence des petites voûtes qui leur ſont ſubordonnées.

Voûte de coupelle, ou *voûte de la coupelle.* C'eſt un hémiſphére, dont le diamétre, à l'ouverture, eſt égal au diamétre de l'anneau de fer ſur lequel il doit repoſer : on le fabrique comme les pots, en prenant de la meilleure argile, des cailloux calcinez & du ſable. Voïez *les Mémoires de l'Académie de Berlin, pour l'année 1747. p. 23. & 24.*

Voûtes. Nom qu'on donne en Allemagne à quelques dépôts publics. Il y a deux *voûtes.* Dans la premiére, on dépoſe les piéces des afaires qui n'ont pas été portées par apel à la Chancellerie de la Chambre de Spire, mais qui lui ſont dévoluës par d'autres voïes. Tels ſont les actes du Fiſc, ceux qui conſtatent ou qui renferment *les mandats, les infractions de la paix, les violences, &c.* La deuxiéme *Voûte* contient les actes des Cauſes pendantes par apel, *des atentats contre l'apel, des défauts, des compulſoires, des défenſes, &c.*

* *La voûte céleſte, la voûte azurée.* [*Cælum*

ſtellatum.] Terme *poëtique*, pour dire, *le Ciel.*

Voûte, ou *voûtis* d'un vaiſſeau en terme de *Marine.* [*Pars puppis arcuata.*] C'eſt la partie extérieure de l'arcaſſe conſtruite en voûte au-deſſus du gouvernail.

VOUTER, *v. a.* [*Coneamerare, fornicare.*] Faire en forme de voûte. (Il faut voûter cela un peu davantage.)

Voûter. [*Ferream equi ſoleam ſinuare.*] Terme de *Maréchal.* C'eſt forger un fer qui ſoit creux pour les chevaux qui ont le *pié comble.* C'eſt-à-dire, qui ont la ſole ronde. (Voûter un fer.)

Se voûter, v.r. [*Incurvari.*] Se faire en voûte. (Voilà qui commence un peu à ſe voûter.)

* *Se voûter.* [*In fornicem arcuari.*] Ce mot ſe diſant des perſonnes, ſignifie, *commencer à avoir le dos courbe.* (Il ſe voûte en marchant.)

VOUTÉ, VOUTÉE, *adj.* [*Coneameratus, teſtudinatus, fornicatus.*] Toute la galerie eſt voûtée d'un berceau en plein cintre. Voiez *l'explication des tableaux de Verſailles.*

Sur un fond blanc comme l'ivoire
Deux petits arcs de couleur noire
Etoient mignardement voûtez.
Voiture.

* *Voûté, voûtée.* [*Incurvus.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *courbé. Qui baiſſe le dos.* (Il eſt voûté.)

VRA.

VRAI, *ſ. m.* [*Verum.*] Vérité. Ce qui eſt de plus conforme à la vérité. Ce qui eſt oppoſé à ce qu'on apelle *faux.* (Le vrai de la choſe eſt. *Molière, Critique de l'Ecole des femmes.* La plus belle Epître de Deſpréaux eſt celle qu'il a faite ſur le *vrai.* Il faut toujours dire vrai s'il eſt poſſible.

Rien n'eſt plus beau que le *vrai.* Le *vrai* ſeul eſt aimable.
Deſpreaux, Epitre.

Vrai, vraie, adj. [*Verus, certus.*] Véritable. Qui renferme quelque vérité. Le mot de *vrai* en ce ſens ſe dit proprement des choſes.

(Le *vrai* bien n'eſt qu'au Ciel, il le faut aquérir.
Mam. Poiſ.

Son récit eſt vrai. La choſe eſt vraie.)

Vrai, vraie. [*Germanus, genuinus, purus.*] Il ſe dit de ce qui eſt pur, ou dans un degré de perfection. Ainſi l'on dit, *c'eſt du vrai or, un vrai diamant, de vraies perles.*

On dit auſſi, *c'eſt ſon vrai portrait, c'eſt ſon vrai nom, cette copie eſt vraie*, c'eſt-à-dire, elle eſt conforme à ſon original.

C'eſt ſon vrai fait. [*Id ei apprimè competit.*] C'eſt-à-dire, cela lui convient bien. C'eſt la vraie ocaſion de faire fortune. C'eſt le vrai motif de ſon entrepriſe.

C'eſt un vrai ſou. C'eſt un vrai Poëte. [*Merus eſt ſiultus, merus eſt Poëta.*] C'eſt-à-dire, il eſt véritablement tel.

Au vrai, adv. [*Verè, ſincerè.*] Véritablement. (Pour dire cela au vrai, c'eſt que je ne puis. Dites au vrai ce qui en eſt)

VRAIMENT, *adv.* [*Verè, reapsè.*] Véritablement. (Il n'appartient qu'aux ouvrages vraiment ſolides & d'une ſouveraine beauté d'être bien reçus de tous les ſiécles. *La Fontaine, Préface ſur ſes Contes.*)

† * *Vraiment, adv.* [*Revera, me hercule.*] Sorte de ſerment qui veut dire, *en verité, ma foi.* (Je voudrois bien le voir, vraiment, que vous fuſſiez amoureux de moi. *Mol.*)

VRAISEMBLABLE, *ſ. m.* [*Veriſimilis, probabilis.*] Ce qui eſt probable. Probabilité. (Il faut en toutes choſes chercher le vraiſemblable, ſi on veut qu'on ajoûte foi à ce qu'on debite.)

Vraiſemblable, adj. [*Veriſimilis, probabilis.*] Probable. Qui a de la vraiſemblance. (Les actions qu'on repréſente ſur la Scéne, doivent être vraiſemblables, ſinon elles ſont défectueuſes. Les narrations des Orateurs doivent être vraies, ou du moins fort vraiſemblables.

Le vrai peut quelquefois n'être pas *vraiſemblable.*
Deſpréaux.)

☞ Il faut convenir que ſouvent le *vraiſemblable* a plus de grace que le *vrai*; la fiction peut être ornée; & le *vrai* ne peut point être altéré dans la moindre circonſtance. C'eſt particuliérement dans la Poëſie que le *vraiſemblable* l'emporte ſur la verité. Ariſtote a diviſé le *vraiſemblable* en deux eſpéces; le *vraiſemblable ordinaire*, & le *vraiſemblable rare* & *extraordinaire.* Le prémier eſt celui qui s'acommode aux qualitez & à la condition des perſonnes, & qui arrive ſouvent. Il eſt naturellement *vraiſemblable* qu'un amant faſſe des fautes & des actions qu'il ne feroit pas s'il etoit moins amoureux, ou s'il ne l'étoit point du tout; qu'un jeune homme aime les plaiſirs, qu'il ſoit prodigue, (dit Horace,) qu'il ne ſonge pas à l'avenir; qu'un vieillard ſoit fâcheux, avare, &c.

Difficilis, querulus, laudator temporis acti, &c.

Quant au *vraiſemblable rare*, On entend aiſément que c'eſt celui qui arrrive rarement & contre les aparences, mais dont on a vû des exemples qui le rendent poſſible.

VRAISEMBLABLEMENT, *adv.* [*Ut veriſimile eſt.*] Avec vraiſemblance. Avec probabilité. (Pour perſuader, il faut parler vraiſemblablement.)

VRAISEMBLANCE, *ſ. f.* [*Veriſimilitudo, ſimilitudo veri.*] Aparence du vrai, Probabilité. (Il y a en cela de la vraiſemblance. Détruire la vraiſemblance. Aler contre toute ſorte de vraiſemblance. *Ablanc.*)

Vraiſemblance. [*Veriſimilitudo.*] Ce mot ſe dit ſouvent en parlant de Poëſie épique & dramatique, & ſignifie, *aparence de vrai.* Les Poëtes parlent d'une vraiſemblance ordinaire, & d'une autre qu'ils apellent *vraiſemblance extraordinaire.* Voiez la *Poëtique de Caſtelvetro* & *Picolomini.* (La vraiſemblance doit être gardée dans toutes les piéces de Téatre. Il faut obſerver la vraiſemblance dans tous les ouvrages d'eſprit. Pour bien juger d'une piéce de téatre; on doit examiner ſi le Poëte y a bien gardé la vraiſemblance. Le Taſſe a parlé de quelle maniére le Poëte épique doit avoir ſoin de la vraiſemblance. Voiez *ſes Diſcours ſur le Poëme épique.*)

URA.

URANIE, *ſ. f.* Nom fort commun chez les Poëtes. C'eſt l'une des neuf Muſes : elle préſide à l'Aſtronomie.

URANOSCOPE. Poiſſon dont parle Galien. Il eſt ainſi nommé, parce que ſes yeux ſont, dit-on, tournez vers le Ciel.

URB.

URBAIN, *ſ. m.* [*Urbanus.*] Nom d'homme. (Maffée qu'on apelloit *le Cordinal Barberin*, fut élevé au Pontificat en 1622. à cauſe de ſon habileté & de ſon érudition; il prit le nom d'*Urbain Huitiéme*. Voïez *Nani*, *Hiſtoire de Veniſe*, *liv. 5.*)

URBANISTES, *ſ. f.* [*Urbaniſtæ.*] Religieuſes de ſainte Claire, qui peuvent poſſéder des fonds, & dont le Roi prétend nommer les Abeſſes. Les Urbaniſtes ont été apellées de ce nom du Pape Urbain qui leur a donné leurs régles. Voïez *le Plaidoié des Urbaniſtes de Patru.*

URBANITÉ, *ſ. f.* [*Elegantia, comitas.*] Mot qui eſt tiré du Latin *Urbanitas*, qui ſignifie, *une raillerie ingénieuſe, agréable & polie, civilité galante.* (Lucien étoit un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle; il a par-tout de l'agrément avec une humeur gaie & enjoüée, & cette urbanité attique que nous apellons en notre Langue, *une raillerie fine & délicate. Ablanc Luc.* Les Lettres de Voiture ont je ne ſai quoi d'ingénieux & de poli qui ſurpaſſe les urbanitez Romaines. *Saint Evremont.*) Voïez *les Doutes du Père Bouhours*, & *la Réponſe de Ménage*, *tome 2. de ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, *page 270.*

VRE.

† VREDER, *v. n.* [*Divagari.*] Terme populaire qui ſignifie, *courir decà & delà.* (Cette femme ne fait que vreder.)

URE.

† URE, *ſ. m.* [*Bos ferus.*] Mot qui eſt tiré du Latin, & qui ſignifie, *une ſorte de beuf ſauvage qui naît dans la Pruſſe, qui a beaucoup de raport avec nos beufs ordinaires, ſi ce n'eſt qu'il a le poil plus hériſſé & plus noir, & qu'il eſt plus gros que les beufs dont on ſe ſert en France. Fléchier, Vie de Commendon, l. 3. ch. 13.* parle de l'ure; mais on croit que ce qu'il apelle *ure*, ſe nomme *un buffle* dans l'uſage ordinaire, & que le mot d'*ure*, en François, pourroit être un mot fait à plaiſir.

URÉBEC, *ſ. m.* [*Gemmarum corroſor vermiculus.*] Petit animal qui ronge les bourgeons des arbres.

URÉTAU, *ſ. m.* [*Funis oroclearis.*] Terme de *Marine*. C'eſt une manœuvre paſſée dans une poulie qui eſt teniie dans l'éperon, au deſſus de la hieure de beaupré.

URÉ'TERE, *ſ. m.* [*Urinæ meatus.*] Terme d'*Anatomie*. Ce ſont deux canaux fort étroits par le moïen deſquels les reins ont communication avec la veſſie qui pour l'ordinaire eſt pleine d'urine, & où l'on trouve auſſi quelquefois de petites pierres ſemblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Deux conduits par où l'urine eſt portée des reins à la veſſie.

Urétre, *ſ. m.* Canal contigu au cou de la veſſie; ou ſelon quelques-uns, le cou de la veſſie alongée, dont la longueur eſt fort différente dans les deux ſexes.

URG.

URGENT, URGENTE, *adj.* [*Imminens.*] Ce mot vient du latin *urgens*. Preſſant. Grand. (L'urgente néceſſité eſt plus ingénieuſe que tous les arts du monde. *Vaug. Quint. liv. 3.* On ſe ſert de ces drogues dans les néceſſitez urgentes. *Molière.* Les urgentes afaires de l'Etat. On écrit

ſur des paquets, *pour les urgentes afaires de, Sa Majeſté.*

Cher ami, dans ce mal *urgent*
Il me faut trouver de l'argent.
Boiſ. tom. 1. Epit. 12.)

VRI.

VRILLES, *ſ. f.* [*Terebella.*] Outil de fer propre à percer, dont ſe ſervent les Tonneliers. Il eſt emmanché comme le foret & la tériére, & on le tourne à deux mains.

VRILLE. [*Pampinus.*] Terme de *Jardinage*. Liens avec leſquels la vigne s'acroche à tout ce qu'elle trouve dans ſon voiſinage.

URI.

URINAL, *ſ. m.* [*Urinatorium.*] C'eſt une ſorte de vaſe qui eſt ordinairement d'un verre clair & net, ou de métal, qu'on donne aux hommes pour piſſer, lorſqu'ils ſont malades, afin d'en garder l'urine, & la montrer au Médecin. (L'urinal eſt tombé & s'eſt caſſé.)

Urinal. [*Urethra.*] Ce mot, dans les Poëſies de Scaron, ſignifie, *le conduit par où paſſe l'urine.*

(S'il avoit aux yeux la chaſſie;
Si quelque pierre en la veſſie
Lui pouvoit boucher l'*urinal.*)

† URINATEUR. [*Urinator.*] Ce mot eſt tiré du Latin. Il ſignifie, *un plongeur* ou *pêcheur de perles ou d'autres choſes qu'il va chercher ſous l'eau.*

URINE, *ſ. f.* [*Urina, Lotium.*] Mot qui vient du Grec, qui ne ſe dit que des hommes, car en parlant des bêtes, on dit, *piſſat.* C'eſt la ſérosité du ſang qui étant ſéparée par la force des reins, tombe dans la veſſie, & ſort enſuite du corps par le conduit que la nature a deſtiné pour cela. (Urine claire. Urine jaune. Urine épaiſſe, trouble, rouge, *aqueuſe*; c'eſt-à-dire, qui reſſemble à de l'eau à cauſe de ſa tranſparence. Urine ſablonneuſe, huileuſe, bourbeuſe, graſſe, écumeuſe, fermée, teinte, verte, bileuſe.) On dit que l'*urine eſt très-ſainte.* Elle eſt ſouveraine pour les yeux. Elle guérit de la goute, quand on en boit un verre tous les matins. On dit que, *ſi on fait boire à une perſonne tombée en apoplexie, un verre d'urine, où l'on aura fait diſſoudre du ſel, cela eſt capable de la guérir. Etre aſſigé d'une difficulté d'urine. Scar.* C'eſt-à-dire, uriner avec peine, & ſouffrir beaucoup, quand on urine. (Il eſt dangereux de retenir ſon urine, cela cauſe la pierre. Retention d'urine. Les Médecins jugent des maladies par les urines. On tire de l'eſprit d'urine. On ſe ſert de l'urine dans les teintures pour nétéier, &c.)

URINER, *v. n.* [*Meire, urinam reddere.*] Mot qui vient du Grec & du Latin, qui ſignifie, *piſſer.* (Ceux qui ont la gravelle, ont de la peine à uriner.)

URINEUX, *adj.* [*Sal urinale.*] Terme de *Chimie*. On apelle les ſels alkalis, *des ſels urineux*, parce qu'ils ont la faveur de l'urine. Il y en a de volatils & de fixes.

URNE, *ſ. f.* [*Urna.*] Mot qui vient du Latin. C'étoit un vaſe qui, ſelon la qualité des perſonnes, étoit de terre, de marbre, de bronze, d'or ou d'argent, où les Anciens mettoient les cendres de quelque mort, auſſi-tôt qu'il étoit brûlé; où l'on renfermoit auſſi d'autres petits vaſes qu'on apelloit *lacrimatoires*, *lampes ſans fin*, & même quelques piéces de monoie; où l'on verſoit de précieux parfums; qu'on fermoit bien enſuite;

qu'on couronnoit de fleurs ; & qu'on mettoit enfin dans un ſepulcre qui étoit d'ordinaire élevé ſur un grand chemin. (Il couvrit de ſon manteau l'urne de Cirus. *Vaug. Quint. l. 10.*

Euripide, ton cothurne
Fiou-il moins révéré ?
Te plains-tu que de ton *urne*
Racine l'ait retiré ?
Roy.)

URN.

Urne. [*Urna.*] C'eſt une ſorte de vaſe où les Juges du tems des Anciens mettoient leurs ſuffrages, lorſqu'ils opinoient. (Vous avez eu l'audace de caſſer les urnes où l'on enferme les noms des Juges. *Du Rier, Traduction de l'Oraiſon de Ciceron contre Vatinien.*)

Urnes. [*Vaſa fictilia ſimica.*] Vaſe de porcelaine ou de faïance, de figure preſque ronde, gros par le milieu, & qu'on met comme un ornement ſur les cheminées. *Acad. Franç.*

VRO.

VROGALLUS, *ſ. m.* Eſpéce de faiſan.

URS.

URSOLE, ou ORSEIL. Drogue propre pour la teinture.

URSULINE, URSELINE, *ſ. f.* [*Monialis ſanctæ Urſulæ.*] L'un & l'autre ſe dit, mais urſuline eſt le plus régulier, & l'on doit l'employer quand on écrit ; mais dans la converſation, on ſe ſert ordinairement du mot d'*Urſeline*. Les Urſelines ou Urſulines, ce ſont des Religieuſes qui ſuivent la régle de Saint Auguſtin, & qui ſont habillées de noir. (Poſtuler pour être Urſuline.)

URU

URUS, *ſ. m.* Eſpéce de taureau ſauvage, dont les cornes ſont bonnes pour l'épilepſie.

US.

US, *ſ. m.* [*Uſus, mos, conſuetudo.*] Ce mot eſt vieux ; il ne ſe dit qu'au pluriel. Il ſignifie, *coûtumes ;* mais il ne ſe dit qu'en quelques ocaſions & ſe joint toûjours avec le mot *coûtumes*. Par exemple, on dit, *les us & coûtumes de la mer.* (Savoir la maniére d'acheter & de vendre par la connoiſſance des us & coûtumes des lieux.)

Us, ſ. m. [*Liber rituum.*] Terme de *Religieux Bernardin*. C'eſt le Cérémonial de l'Ordre. (Les us de l'Ordre de Saint Bernard, ſont en Latin. Cela eſt dans les us de l'Ordre.)

Us & coûtumes de la mer. [*Uſus nauticus.*] Réglemens pour la Marine qui ont été compilez & commentez par Clairac, Avocat de Bourdeaux.

U S A.

USAGE, *ſ. m.* [*Uſus.*] C'eſt le droit qu'on a de joüir d'une choſe. Le mot *d'uſage*, en ce ſens n'a point de pluriel. (On leur interdiſoit l'uſage de l'eau & du feu. *Ablanc.*)

Uſage. [*Uſus.*] C'eſt la maniére dont on uſe & dont on ſe ſert d'une choſe qu'on poſſéde. La conduite d'une perſonne à l'égard d'une choſe qu'il a. Le mot d'*uſage*, en ce ſens, ne ſe dit point au pluriel. (Faire un bon uſage de ſon bien. Faire un mauvais uſage de ſon bien.

Si des dons entre nous le Ciel fait un partage,
Elle vaincra le monde en ſuivant ſes paſſions ;
Et de ce même monde, en réglant vos déſirs,
Vous en ferez un bon *uſage*.
Pavillon.)

Uſage. [*Utilitas, commodum.*] Utilité. Profit. Service. Le mot d'*uſage*, en ce ſens, n'a point de pluriel. (L'uſage que l'on tire aujourd'hui de l'étude pour s'avancer dans le monde, eſt fort peu conſidérable. Il y a pluſieurs propoſitions de Géométrie qui ne ſont d'aucun uſage, & qui ne ſont que de ſimples curioſitez. Chaque partie du corps humain a ſon uſage. Galien a fait un Traité de l'*Uſage des parties*. A quel uſage mettrez-vous ce valet ? Des ſouliers à uſage d'hommes, ou de femmes.)

Uſage. [*Habitus, exercitium.*] Exercice. Pratique. Le mot *d'uſage*, en ce ſens, n'a point de pluriel. (Mettre une choſe en uſage. Perdre l'uſage. Perdre l'uſage de la parole. Il y a beaucoup de ſiences & d'arts qui s'aprenent mieux par l'uſage & par la pratique, que par la téorie. Il n'a pas encore l'uſage de la raiſon.)

Uſage. [*Mos, agendi ratio.*] Coûtume. Mode & maniére de vivre ou d'agir reçûë. Le mot d'*uſage*, en ce ſens, n'a point de pluriel. Il faut ſuivre l'uſage. On reſpecte une verſion conſacrée par l'uſage. *Pſeaume.*)

Uſage. [*Uſus loquendi.*] Ce mot ſe dit en parlant de langage, &, en ce ſens il n'a point de pluriel. Il y a deux ſortes d'uſage. Le bon & le mauvais. Le mauvais ſe forme du plus grand nombre des perſonnes qui ne parlent ni bien, ni exactement ; mais le bon uſage eſt la façon de parler de la plus ſaine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus ſaine partie des Auteurs du tems. (Le bon uſage eſt le Tiran ou le Roi, l'Arbitre, le Souverain ou le Maître des langues. *Vaugelas, Remarq.* Régler l'uſage. *Ablanc.*

C'eſt après tout, Monſieur, le *bon uſage*
Qui fait ou défait le langage.

Façon de parler qui eſt en uſage, qui n'eſt plus en uſage, ou qui eſt hors d'uſage.)

Uſage. [*Libri ad uſum Eccléſiaſticum diſpoſiti.*] Terme de *Libraire de Paris*. Le mot *d'uſage* en ce ſens, a un pluriel. C'eſt un petit livre de priéres qu'on porte à l'Egliſe ou au Temple pour prier Dieu. (On trouve les uſages chez tels & tels Libraires.)

Uſage. [*Poſſeſſio, uſus.*] Signifie, *maniment, joüiſſance, poſſeſſion.* (Les Chinois avoient l'uſage de l'Artillerie, &, à ce qu'on prétend, de l'Imprimerie avant les Européens.) Il veut auſſi dire quelquefois, *uſufruit.* (Les bénéficiers n'ont que l'uſage des fruits de leurs bénéfices. Les Cordeliers ſous le Pape Nicolas IV. mirent en queſtion, ſi le domaine des choſes qui ſe conſument par l'uſage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le ſimple uſage ſans domaine. *Nicole, Imaginaire, Lettre prémiére.*)

Uſages. [*Libri Eccleſiaſtici ad uſum Monachorum.*] Ce mot au pluriel, ſignifie auſſi, *les livres de quelque Ordre Religieux ou de quelque Dioceſe, qui ſervent à l'Egliſe.* (Vendre les uſages de l'Ordre de Saint Benoît.) On dit auſſi, *un bréviaire à l'uſage de Rome, à l'uſage de l'Ordre de Saint Bernard, &c.*

Usage. [*Ager compascuus.*] Ce mot, en parlant de Communautez, de villes, de bourgs & de villages, ne ſe dit qu'au pluriel, & ſignifie, *biens poſſédez en commun par les Communautez de quelques Paroiſſes pour y faire paître le bétail.* (Les uſages ont été tavez. Les Seigneurs avoient dépoüillé les paiſans de leurs uſages. *Mézerai, Vie de Hugues Capet.*

Uſage. [*Uſus ſalturius.*] Il ſe dit auſſi du droit qu'on a de couper du bois ſeulement pour ſon uſage, dans les forêts du Roi ou des particuliers, & d'y mener paître ſes beſtiaux. (Cette Abaïe a droit d'uſage dans une telle forêt.)

Mettre tout en uſage pour venir à bout de quelque entrepriſe. [*Nullum non movit lapidem, ut.*]

USAGER, USAGE'RE, *adj. & ſ. m.* [*Uſufructuarius.*] Les uſagers ſont ceux qui ont droit d'uſage dans des forêts & dans des pâturages.

☞ Voici deux régles que Loiſel nous propoſe, *liv. 2. tit. 3. art. 23.* ſur le *fait de l'uſage dans les bois. Nul ne peut avoir droit d'uſage ou paſturage, en Seigneurie ou haute Juſtice d'autrui, ſans titre ou ſans en paier redevance par tems ſuffiſant pour acquérir preſcription, ou qu'il ait poſſeſſion immémoriale.* Et dans le ſuivant : *Simple uſage en foreſt, n'emporte que bois mort & mort bois.* Voïez l'*Ordonnance de 1669. au ſujet des Eaux & Forêts; Rouſſeau ſur les anciennes Ordonnances concernant cette matière qui nous menerоit trop loin, ſi nous entrions dans le détail de tout ce qui la concerne.*

USANCE, *ſ. f.* [*Mos acceptus, introductus.*] Terme de *Négocians* & de *Banquiers.* C'eſt la partie de la Banque. Pratique particuliére qu'on aquiert à force de négocier & de faire commerce dans la banque. On dit, *l'uſance du négoce. Connoître l'uſance particuliére des lettres de change.*

Uſance. [*Mercatorum uſus.*] Ce mot en parlant de contrat maritime & de banque, veut dire, *mois, uſure ſtipulée par mois.* (Il les tourmentoit à toute uſance.) Voïez les *Us & Coûtumes de la Mer, 2. part. pag. 223. Cette lettre eſt paiable à uſance;* c'eſt-à-dire, à un mois, à deux uſances, &c.

USANT, USANTE, [*Jure ſuo utens.*] Terme de *Palais. Une fille majeure joüiſſante & uſante de ſes droits.* [*Jure ſuo utens, fruens, gaudens.*]

USE'.

USE', *ſ. m.* [*Uſus, conſumptio.*] Ce mot ſe dit de toutes ſortes d'étoſe & de toile. (Ce drap eſt d'un bon uſé. Cette toile eſt d'un bon uſé.)

Uſé, uſée, adj. [*Attritus, uſu detritus.*] Ce mot ſe dit des habits & de certaines autres choſes qui ſe détruiſent peu à peu à force de s'en ſervir. (Mon habit eſt uſé. Mes chemiſes ſont uſées, &c.)

Terre uſée. [*Terra fatigata.*] Terme de *Jardinier.* C'eſt une terre devenuë ſtérile, pour avoir raporté trop long tems ſans repos. *La Quintinie.*

* *Uſé, uſée,* [*Confectus.*] Ce mot, au figuré, ſe dit de l'eſprit & du corps, & veut dire, *conſumé.* (Eſprit uſé. Corps uſé.)

USER, *v. a.* [*Atterere, uſu deterere.*] Ce mot ſe dit proprement des habits & de la plûpart des choſes qui ſe détruiſent peu à peu à force de s'en ſervir. C'eſt conſumer peu à peu de certaines choſes, à force d'en tirer quelque uſage, de les porter, de s'en ſervir, ou de les faire ſervir. (Uſer deux habits tous les ans.) Uſer une jupe, une robe, des chemiſes, deux ou trois paires de ſouliers. Uſer un chapeau.)

USER. [*Vitrum fricare.*] Terme de *Miroïetier.* C'eſt froter le verre avec du grais. (Uſer le verre.) On dit auſſi, *il y a des pierres ſi dures, qu'on ne les peut tailler, il faut les uſer ſur la meule.*

* *Uſer.* [*Conſumere.*] Conſumer. (Uſez-vous beaucoup de vin? Les rendez-vous n'uſoient pas tout le tems de la perfidie. *Buſſi Rabutin, Amour des Gaules.*)

Uſer une cuve de teinture. C'eſt en tirer toutes les nuances ou dégradations de couleur qu'elle peut fournir.

* *Uſer.* [*Uti.*] Mettre en pratique. Se ſervir. Emploïer. (La douceur dont on uſera envers quelques-uns, rendra les autres plus ſages. *Couſin, Hiſt Romaine.*) *Uſer de régime.* [*Dietam obſervare.*] *Uſer de viandes légéres.* [*Cibos leviores ſumere.*]

(Vous pouvez avec raiſon,
Uſant des droits de la victoire,
Mettre vos galans en priſon.
Voit. Poëſ.)

* *Uſer.* [*Inſumere.*] S'emploie moralement. (La péchereſſe n'atendit point que l'âge eût uſé toutes les tendreſſes de ſon cœur. *Fléchier.*

Rien n'uſe tant l'ardeur de ce lien qui nous lie;
Que le fâcheux beſoin des choſes de la vie.
Molière.)

* *En uſer bien.* [*Benè agere cum aliquo.*] C'eſt ſe bien gouverner à l'égard d'une perſonne.

* *En uſer mal avec quelcun.* [*Malè agere cum aliquo.*] C'eſt ſe mal gouverner à l'égard d'une perſonne.

S'uſer, v. r. [*Atteri, uſu conteri.*] Ce mot ſe dit proprement des étoſes, de la toile & d'autres pareilles choſes. C'eſt-à-dire ſe conſumer à force de ſervir. (Chemiſe qui s'uſe fort. Drap qui s'uſe très-vite.) On dit auſſi, *le fer s'uſe, tout s'uſe.*

* *S'uſer.* [*Enervari, languefcere.*] Ce verbe ſe dit au figuré. C'eſt perdre ſes forces. Perdre ſa vigueur. (Les corps s'uſent. L'eſprit s'uſe.)

* *S'uſer, v. r.* [*Fatigari, exhauriri.*] Au figuré, c'eſt auſſi un terme de *Jardinier.* Il ſe dit de la terre. C'eſt être devenüe ſtérile, après avoir long-tems porté, ſans avoir eu d'amendement ou de repos. On dit, au même ſens, *cette terre s'éfrite;* mais *s'éfrite* n'eſt pas ſi en uſage que *s'uſer. Quint. Jard. fruit. tom. 1.*

USI.

USITE', USITE'E, *adj.* [*Uſcatus, uſu receptus.*] Qui eſt en uſage. (Mot uſité. Façon de parler uſitée.

De quel air vous plaît-il que ceci ſoit traité?
Parlerai-je, Monſieur, ſelon ma conſcience?
Ou comme chez les Grands on le voit uſité.
Molière; Amph.)

USN.

USNE'E, *ſ. f.* [*Muſcus quercinus.*] Plante qui croît ſur le chêne. On apelle *uſnée humaine*, la petite mouſſe verdâtre qui naît ſur les crânes humains expoſez à l'air, & qui arrête l'hémorrhagie. *Académie Françoiſe.*

UST.

USTENCILE, ou UTENSILE, (USTENSILE.) [*Hoſpitis militis ſuppellex vaſaria.*] Ce mot eſt maſculin & féminin, mais le plus ſouvent féminin. Il ſignifie, en général, *outil, inſtrument & tout ce dont on ſe ſert dans l'uſage ordinaire;*

& en parlant de ſoldat, uſtencile veut dire ; *lit garni de draps, verre, écuelle, feu & chandelle que l'hôte doit fournir au ſoldat.* (Les Commiſſaires feront inventaire des pelles, des chaudiéres & autres uſtenciles qui ſeront dans la faunerie. Voïez le *Bail des Gabelles de l'année 1678. art. 120.* Sa majeſté veut que l'uſtencile ſoit fournie en argent à toutes ſes troupes par les habitans des lieux de leur garniſon. Voïez le *Recueil des Ordonnances militaires, imprimé chez Cramoiſi, art. 3. part. 4.* Etre obligé à fourniture de l'uſtencile.)

L'Académie qui eſt pour *uſtencile*, remarque ſimplement que pluſieurs diſent, *utencile*. Mme. Deshoulières ſe ſert de ce dernier.

. . . . . Grand Savantas,
Dont Calepin eſt le ſeul *utencile*.

Uſtencile. [*Uſtencilia, vaſa.*] Petit meuble de ménage ſervant particuliérement à la cuiſine. Il ſe dit auſſi des vaiſſeaux qui ſervent à établir des manufactures, comme des ſucreries, des ſalines, &c.

USTION, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *Uſtio*. Terme de *Pharmacie*. C'eſt une préparation de quelques ſubſtances qui ſe fait en les brûlant. L'uſtion des minéraux eſt une eſpéce de Calcination.

Uſtion. Terme de *Chirurgie*. C'eſt une opération qui ſe fait en touchant quelque partie avec le cautére actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des plaies & des ulcéres.

U S U.

USUCAPION, *ſ. f.* [*Uſucapio, poſſeſſio.*] Terme de *Juriſprudence*. Aquiſition du domaine & de la propriété d'une choſe par la poſſeſſion & la joüiſſance pendant un certain tems preſcrit par les Loix. Preſcription & uſucapion ſont des termes ſinonimes dans le Droit. Voïez *Comitolus, 2. part. chap. 36. num. 34.*

USUEL, USUELLE, *adj.* [*Uſualis.*] Il ſe dit des choſes dont on ſe ſert actuellement à l'ordinaire.

USUFRUIT, *ſ. m.* Il vient du Latin *uſufructus*, & ſe dit en terme de *Palais*. L'uſufruit eſt un droit de joüir, de ſe ſervir autant qu'on eſt convenu, ou autant qu'on peut, de ce qui appartient à autrui. (On peut laiſſer l'uſufruit des biens & des eſclaves.) On dit, *avoir l'uſufruit d'une maiſon, laiſſer l'uſufruit d'une terre, ſéparer l'uſufruit de la propriété, aſſurer l'uſufruit, ôter l'uſufruit, faire ceſſer l'uſufruit, l'uſufruit dure encore, la mort civile ou naturelle éteint l'uſufruit.*

USUFRUCTUAIRE, *adj.* [*Uſufructuarius.*] Qui ne donne que la faculté de joüir des fruits. (Le doüaire des femmes eſt un droit uſufructuaire. *Académie Françoiſe.*)

USUFRUITIER, *ſ. m.* [*Uſufructuarius.*] Terme de *Palais*. Celui qui joüit de l'uſufruit de quelque choſe, comme terres, maiſon & autres biens dont on tire du profit. (Tout uſufruitier en droit, doit donner caution. *Patru, Plaid.* Dès que l'uſufruit eſt éteint, il eſt réuni à la choſe pour en joüir par le propriétaire, & il eſt éteint par la mort de l'uſufruitier.)

USUFRUITIERE, *ſ. f.* [*Uſufructuaria.*] Terme de *Palais*. Celle qui a l'uſufruit de quelque choſe. (L'uſufruitiére eſt décédée, & l'uſufruit eſt retourné au propriétaire. *Le Maître.*)

USURAIRE, *adj.* [*Fœneratorius.*] Qui vient d'uſure. (Profit uſuraire. *Paſc. liv. 8.*

Là vous vous inſtruirez dans l'art d'être fauſſaire,
D'avoir un eſprit double, une ame mercenaire,
Et d'un gain *uſuraire* engraiſſant l'avarice,
Autoriſer la fraude.
Villiers.)

USURAIREMENT, *adv.* [*Fœneratò.*] D'une maniére uſuraire. Tout ce qui ſe fait uſurairement eſt défendu par les loix.)

USURE, *ſ. f.* [*Uſura, fœnus.*] Elle conſiſte à recevoir plus qu'on n'a donné. Elle conſiſte à retirer un gain illegitime du prêt de ſon argent. (Une uſure honteuſe, exceſſive, blamable, condamnable. La banque & l'uſure ſont ſœurs. L'uſure a été défendue de tout tems, & il eſt dit dans l'Ecriture : *vous ne prêterez point à uſure à votre frere.* Donner à uſure. Caton diſoit que *prêter à uſure c'étoit tuer celui à qui on prêtoit.* On ne doit point tirer de l'uſure de l'argent qu'on prête parce qu'il eſt injuſte de recevoir plus qu'on n'a donné. L'uſure ronge & conſume le bien d'autrui. Un Ancien a dit que l'*uſure étoit une bête qu'on ne pouvoit apriwoiſer, qu'elle étoit féconde, mais que ſa fécondité étoit monſtrueuſe.* Voïez *Lactance.* L'uſure eſt proprement un profit illicite qu'on tire d'une ſomme d'argent contre les loix. Quand on prend l'intérêt plus haut que le taux du Prince, c'eſt une uſure. Les uſures ſont permiſes ſur mer quand on donne ſon argent à la groſſe avanture. Voïez *avanture.*)

Uſure, *ſ. f.* [*Tritus.*] Déchet qui arrive aux habits, aux meubles &c. par le tems & par le long uſage qu'on en fait. (Les coudes de ſon juſte-au-corps ſont percez d'uſure. *Acad. Françoiſe.*)

* *Paier un ſervice avec uſure.* [*Par pari cum uſu referre.*] C'eſt rendre un ſervice plus conſidérable que celui qu'on a reçu. (On lui fera paier à groſſe uſure les plaiſirs qu'il a eus, c'eſt-à-dire, il paiera cherement les contentemens dont il a joui.

Il fait paier avec *uſure*
Le tems qu'il a paſſé ſans nous faire ſouffrir.
Du Trouſſet.)

USURPATEUR, *ſ. m.* [*Fœnerator, daniſta.*] Celui qui prête ſon argent à uſure. On dit que *tous les uſuriers ne ſont pas banquiers, mais que tous les banquiers ſont uſuriers.* Voïez *un petit traité du négoce, imprimé à Toulouſe.* Le plaiſir que fait l'uſurier à ſon débiteur eſt un plaiſir cruel, injuſte & trompeur.

C'eſt ainſi qu'à ſon fils un *uſurier* habile
Traçoit vers la richeſſe une route facile.
Deſpréaux.)

Uſuriers. On apelle encore ainſi ceux qui profitent des malheurs publics pour vendre plus cherement les denrées néceſſaires à la vie, & particuliérement des bleds.

USURIÉRE, *ſ. f.* [*Fœneratrix.*] Celle qui donne ſon argent à uſure. (L'uſuriére eſt plus méchante que celle qui vole, & elle devroit être condamnée à rendre quatre fois autant qu'elle a reçu de profit de l'argent qu'elle a prêté. Voïez *la Défenſe des ſentimens de Lactance ſur l'uſure.*)

USURPATEUR, *ſ. m.* [*Uſurpator, iniquus boni alieni poſſeſſor.*] Celui qui uſurpe & qui s'empare d'une choſe injuſtement. (Les hommes dont

toutes les actions ſont concertées, ſont des uſurpateurs de bonne réputation. *M. Eſprit.*

. . . . . Tous les Conquérans
Pour être *uſurpateurs* ne ſont pas des tirans.
Corneille, Cinna. acte 2. ſc. 1.)

USURPATION, *ſ. f.* [*Uſurpatio, injuſta occupatio.*] Prononcez *uſurpacion.* C'eſt l'action d'uſurper. Action de la perſonne qui prend avec violence ce qui ne lui apartient point. Les uſurpations de Henri ſur *Don Pedro le cruel* & ſur le Duc de Lancaſtre ſont aſſez connuës. Les Mémoires des négociations pour la paix, parlent des uſurpations que les eſpagnols ont faites en Italie. Voïez *p. 42. 43. 44. &c.*)

USURPATRICE, *ſ. f.* [*Uſurpatrix, quæ aliena bona occupat.*] Celle qui prend avec injuſtice, celle qui s'empare injuſtement d'un bien, ou de quelque choſe que ce ſoit qui ne lui apartient pas. (Elle fit défenſe de l'apeller uſurpatrice. *Mauc. Schiſme d'Angl. l. 3. p. 483.*)

USURPER, *v. a.* [*Rem alienam iniquè uſurpare.*] Ocuper avec injuſtice & avec violence. S'emparer avec injuſtice d'une choſe qui ne nous apartient pas. (Dom Fernand uſurpa le Roiaume de Caſtille ſur Saint Louis. Voïez *Garibai, Hiſtoire d'Eſpagne.* Charles-Quint uſurpa pluſieurs places en Italie; le Duché de Milan, Sienne, la Seigneurie de Piombino.) Voïez *les Inſtructions pour les négociat. de la paix, p. 42. 43. 44. &c.*

Il eſt trop juſte pour vouloir uſurper ſur mon eſprit cette autorité. *Coſt.*)

Uſurper. [*Sumere, uti.*] Emploier en matiére de mots & de phraſe. (Un mot équivoque s'uſurpe en pluſieurs ſignifications.) Dans ce ſens le mot d'*uſurper* ſent un peu trop le pedantiſme.

U T.

UT, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* C'eſt une des ſept principales voix de la Muſique. (C'eſt un ut.)

U T E.

UTERIN, UTERINE, *adj.* [*Uterinus ex eadem matre natus.*] Mot qui eſt tiré du Latin & qui ſignifie *qui eſt ſorti d'un même ventre.* (Ils ſont freres uterins.)

Fureur uterine. [*Furor uterinus.*] Terme de *Médecine.* C'eſt une eſpéce de manie acompagnée de diſcours deshonnêtes & l'aſciſs, & d'une violente paſſion d'amour. Antoine Menjot, Medecin de Paris, en a fait un traité.

U T I.

UTILE, *ſ. m. & f.* [*Commodum.*] Utilité. (Les ouvrages où l'on trouve le plaiſant & l'utile ſont immortels.

La Satire en leçons, en nouveautez fertile,
Sait ſeule aſſaiſonner le plaiſant & l'*utile.*
Deſpreaux, Satire 9.)

Utile, adj. m. & ſ. & ſ. m. & f. [*Utilis, commodus.*] Profitable. Qui aporte du gain, du profit, de l'utilité. (Il y a une certaine érudition polie qui eſt utile à tout le monde, & qui l'eſt plus aux gens de qualité qu'à tous les autres.)

UTILEMENT, *adv.* [*Utiliter, fructuosè.*] Avec utilité. (Il eſt glorieux de travailler utilement pour ſon païs & pour les honnêtes gens.

Car ſert *utilement* nos Rois
Dans leurs traites & dans leurs loix.
Ménage, Requête des Dictionnaires.)

U T I. W A. V U.

UTILITÉ, *ſ. f.* [*Utilitas, commodum.*] Profit. Gain. Intérêt. (L'utilité eſt grande, conſidérable, particuliére; l'utilité eſt la mere, s'il faut ainſi dire, de toutes les loix. La poëſie aporte ordinairement aux excellens Poëtes plus de gloire que d'utilité.

La multitude des Dictionnaires & l'eſtime qu'on en fait eſt une peuve de leur utilité. Furetiére dit très-préſomptueuſement du ſien en le comparant avec celui de l'Académie:

De ces deux Dictionnaires
Jugez de l'*utilité*,
L'un n'eſt bon que pour les beurriéres,
L'autre pour la poſterité.)

Les Dictionnaires ſe multiplient pour deux raiſons. 1°. Parce que du côté des Auteurs ils n'obligent à aucune dépenſe d'eſprit. 2°. Parce que du côté des Lecteurs ils épargnent le travail & l'étude.

W A.

WACAVA. Arbre qui croit aux Iſles Occidentales dans l'Iſle de Maragnan, & qui eſt de la grandeur d'un pommier. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'oranger, & ſon fruit eſt long comme un œuf. Il y a encore dans le même païs d'autres arbres à qui l'on donne les noms d'*Uva-avaſſoura*, d'*Uva-pirup*, qui ſont à peu près de même eſpéce, d'*Uvamacabec.*

WALON, (WALLON.) *adj. & ſ. m.* [*Lingua Belgica.*] Langue que parlent les Walons qui étoit l'ancien langage Gaulois. On dit auſſi *les Provinces Walones qui ſont dans les Païs-bas entre l'Eſcaut & le Lys.* [*Flando-Galli.*]

WALRUS, ou *Narhval*, qu'on apelle auſſi improprement *cheval marin.* Eſpéce de poiſſon de la mer du Nord, qui porte une longue corne, qu'on fait paſſer pour la corne de la Licorne.

WATERGAN, *ſ. m.* [*Ductus, iter.*] On prononce *Outregan.* Mot qui vient du Flamand & ſignifie *un conduit d'eau.* C'eſt un foſſé large de 4. ou 5. piez, & profond de 5. ou 6. que les Flamands ſautent avec des brindeſtocs. (Sauter un Watergan.)

V U.

VU, VUË, VEU, VEUË, *adj.* [*Viſus.*] On écrit l'un & l'autre, mais quoi qu'on écrive *veu* & *veuë*, on prononce toujours *vu* & *vuë*, & comme cet *e* inutile embarraſſe pluſieurs étrangers & pluſieurs provinciaux, Meſſieurs de Port-Roial & pluſieurs autres célébres Ecrivains l'ont retranché. Ce mot *vu* & *vuë*, eſt un participe du verbe voir. (Livre vu. Lettre vuë. Cela vu & conſideré.)

Vu, ſ. m. [*Litis inſpectio.*] Terme de *Palais.* Enumeration des piéces & des procedures qui ont été produites & vuës dans un procès par écrit, & qui ont ſervi à ſa décision. (Le vu de l'arrêt & de la ſentence.)

VUE, *ſ. f.* [*Viſus, viſio.*] C'eſt l'un des cinq ſens, lequel a l'œil pour ſon organe. C'eſt la faculté naturelle qu'on a de voir. (La vuë atteint ſon objet en un moment d'une maniére plus pure & plus immaterielle que les autres ſens, & même avec plus de diverſité & de plaiſir. Vuë perçante, vuë aiguë. Avoir bonne vuë. On voit tout d'une vuë les campagnes chargées de fruit. *Voiture, lettre 39.* Il eſt dangereux de hazarder le paſſage d'une riviére à la vuë de l'ennemi. *Abl. Arr. l. 2.* Garder un priſonnier à vuë. *Abl.* C'eſt ne le perdre point de vuë, c'eſt le voir toujours; c'eſt l'avoir toujours devant les yeux. Ne point quitter de vuë. [*Oculos alioquin*

in

in oculis suis habere.] C'eſt avoir toujours l'œil ſur une choſe.

Et la ſoible raiſon de clarté dépourvuë
Penſe que rien n'échape à ſa débile vuë.
Deſpréaux.)

† *Cela me choque la vuë.* [*Id mihi diſplicet.*] C'eſt-à-dire, cela me déplaît, cela me choque les yeux.

Avoir la vuë courte. Avoir la vuë baſſe. [*Oculis cominùs proſpicere.*] C'eſt-à-dire, n'avoir pas bonne vuë, ne pas voir de loin.

A perte de vuë. [*Quantum tota oculorum acies poteſt pervadere.*] C'eſt-à-dire, autant que la vuë ſe peut étendre. (Cela eſt à perte de vuë.)

* On dit au figuré *un diſcours à perte de vuë.* [*confuſa & temeraria locutio.*] C'eſt-à-dire, fort long, & qu'on ne ſait où il aboutira.

On dit d'un Orateur qui donne dans le galimatias & qui ſubtiliſe trop, *qu'on le perd de vuë.* [*Multa temerè & confuſè loqui.*]

† *Connoître de vuë.* [*Aliquem de facie noviſſe.*] C'eſt connoître quelcun de viſage quoi qu'on ne ſache pas ſon nom.

† * *A vuë de pais.* [*Caſu, fortuitò.*] Façon de parler adverbiale, qui ſignifie *ſans prendre de meſure & au hazard.*

† * *A vuë d'œil.* [*Oculorum judicio.*] Fort ſenſiblement. (Il croît, ou il diminuë à vuë d'œil.)

Vuë. [*Aſpectus, proſpectus.*] Terme de *Deſſinateur.* C'eſt un plan en perſpective. (La vuë de Verſailles. La vuë de Saint Cloud. La plûpart des vuës des Maiſons Roiales & des maiſons de plaiſance d'autour de Paris ſont deſſinées & gravées à l'eau forte par Chauveau & Silveſtre, fameux graveurs. Le point de vuë. La ligne de vuë. Une vuë de face, de côté, de profil.)

Vuë. [*Viſus, aſpectus.*] Ce mot ſe dit au pluriel en terme de *Palais*, & il ſignifie *liberté de voir ſans qu'aucune choſe ſerve d'obſtacle devant nos fenêtres ou autres lieux par leſquels on voit.* (Je ſtipule de mon voiſin qu'il ne pourra m'empêcher mes vuës. *Patru, plaid. 4.*)

Vuë & montrée. [*Aſpectus, inſpectio.*] Terme de *Palais.* Elles conſiſtent à faire voir, à déſigner & à montrer quelque héritage à l'œil & au doigt. (La nouvelle Ordonnance a abrogé les vuës & montrées.)

* *Vuë* [*Lumina, feneſtræ.*] Terme de *Marchand de drap & autres.* C'eſt une fenêtre du magaſin où ſont les étoſes, & qui donne ſur le comptoir où l'on montre & où l'on étend les piéces d'étoſes. (Ouvrir ou fermer la vuë.)

Vuë. [*Statim, ad aſpectum.*] Ce mot entre dans quelques façons de parler de Banquiers & de gens qui négocient, donnent & reçoivent des lettres de change. *Païer à vuë*, c'eſt-à-dire, auſſi-tôt qu'on a vu la lettre de change. *Païer à trois jours de vuë*, c'eſt-à-dire, trois jours après qu'on a vu la lettre & l'ordre de païer.

* *Vuë.* [*Mens, intentio, conſilium.*] Ce mot a un uſage fort étendu au figuré. *La vraie galanterie ſait donner une vuë agréable à des choſes fâcheuſes. Le Chevalier du Meré, Converſations.* C'eſt-à-dire, la vraie galanterie prend bien, regarde du beau côté, ou du bon côté les choſes fâcheuſes. *Donner dans la vuë de quelque belle. Ablanc. Luc.* C'eſt toucher le cœur d'une belle, parce qu'on eſt bien fait. *Tartuſe met en vuë les grimaces étudiées des hipocrites. Molière, Tartuſe, placet 1.* C'eſt-à-dire, ſait connoître les grimaces aſectées des hipocrites. *Il faut porter la vuë ſur l'avenir. Patru, plaid.* [*Futura proſpicienda ſunt.*] C'eſt-à-dire, il faut conſidérer l'avenir & y faire quelque reflexion. *Avoir la vuë qu'on fait mal.* [*Malum patrandum cognoſcere.*] C'eſt-à-dire, avoir la connoiſſance qu'on fait mal.

Vuë. [*Ad aſpectum.*] Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer. Etre à vuë, avoir la vuë.* C'eſt découvrir & avoir connoiſſance. (Notre frégate étoit à vuë de terre. Il n'y a point de mouillage qui ſoit à vuë de terre. Nous eumes le lendemain la vuë des terres du Nord.)

Non-vuë. Terme de *Mer.* C'eſt-à-dire, faute d'avoir découvert. (Le Pilote pour excuſer ſon naufrage dit qu'il avoit été ſurpris par non-vuë. *Guillet, Art de la Navigation.*)

Vuë. [*Congreſſus, occurſus.*] Il ſignifie auſſi *rencontre.* (Nous parlerons de cela à notre premiére vuë.)

* *Vuë.* [*Notio, deſtinatio, conſilium.*] Ce mot au figuré ſe dit des penſées & des deſſeins. (Ce Miniſtre a de grandes vuës, c'eſt-à-dire, de grands deſſeins. Il a pris cet emploi en vuë de s'enrichir. Il a de belles vuës dans la Phiſique, c'eſt-à-dire, de belles connoiſſances.)

Vuë. [*Conſpectus, aſpectus.*] Préſence, ſituation dans laquelle on peut être vu. (Les armées ont été long-tems en vuë, c'eſt-à-dire, en préſence l'une de l'autre.)

Vuë. [*Aſpectus, facies.*] Terme de *Blaſon.* Grilles ou barreaux qui ſerment l'ouverture d'un caſque.

† On dit, *faire une choſe à la boule vuë*, c'eſt-à-dire, ſans prendre aucunes meſures & au hazard. [*Temerè & inconſultò aliquid agere.*]

UVÉE, *adj.* [*Ragois, uvea.*] Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de la troiſiéme tunique de l'œil où eſt l'iris & la prunelle. On l'apelle ainſi du mot Latin *uva*, raiſin, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin.

☞ WERP. Ancien mot, uſité dans quelques Coûtumes, & eſt, (ſelon Ragueau) un droit de douze deniers pariſis, qui ſe paie par l'acheteur, aux Echevins préſens à la deſaiſine ou ſaiſine.

WICLEFITES. [*Wieleſſtæ.*] Diſciples de Wiclef, qui fut condamné dans le Concile de Conſtance. Il enſeignoit, entre autres erreurs, que la ſubſtance du pain & du vin demeuroit dans l'Euchariſtie. Le Concile de Conſtance condamna plus de 60 de ſes erreurs.

VUQUE. Voïez *plus bas la colonne* VUQ.

V U I.

VUIDANGE, *ſ. f.* [*Dolium vacuum.*] Terme de *Commis des aides.* Ce ſont les feüilletes & les muids que le Cabaretier a vendus durant un mois. (Il y a tant de vuidanges de ce mois. Les Commis des Aides ont droit de viſiter chez les Cabaretiers pour voir s'il n'y a point de vuidanges cachées. Voïez *le Bail des Aides.*) L'Académie remarque qu'on le dit auſſi d'un tonneau qu'on a mis en perce. (Ce muid eſt en vuidange.)

Vuidange. [*Ejectitia materies.*] Terme de *Vuidangeur*, qui ne ſe dit qu'au pluriel. C'eſt tout ce qu'on tire des baſſes foſſes, des lieux des maiſons, des puits, des cloaques. (Il faut charger ces vuidanges & les mener à la voirié.)

Vuidanges. [*Evacuationes.*] Ce mot ſe dit des femmes acouchées, & ne ſe dit qu'au pluriel. Ce ſont des évacuations qu'ont les femmes

immédiatement après leurs couches. (Les vuidanges coulent. Les vuidanges fluent. Les marques des bonnes vuidanges, c'eſt lorſqu'elles ne ſont pas ſanglantes. *Mauriceau, Traité des maladies des femmes groſſes.*)

Vuidange. [*Sylvæ evacuatio.*] Enlevement des bois qui ſont ſur les ventes d'une forêt abatuë. Il ſe dit auſſi des excrémens de quelques animaux. [*Stereus, ſimus.*]

VUIDANGEUR, *ſ. m.* [*Latrinarum evacuator.*] Celui qui vuide les foſſes des lieux des maiſons, qui écure les puits, & nettoie les citernes. On apelle auſſi les vuidangeurs, *écureurs, les maitres des baſſes œuvres*, pour les diſtinguer du bourreau, qu'on nomme *exécuteur*, ou *maitre des hautes œuvres.*

VUIDE, *ſ. m.* [*Vacuum.*] Endroit qui n'eſt pas plein. Eſpace qui n'eſt pas rempli, ni garni tout-à-fait. (Il remplit le vuide de la premiére ligne. *Ablanc.* On fortifie les murs en les déchargeant de leur propre poids aux endroits où il y a des vuides. *Abregé de Vitruve, a. 4.*)

Vuide, ſ. m. [*Vacuum, inane.*] Terme de *Philoſophie.* C'eſt un eſpace ſans corps. (Faire un grand vuide. Faire un vuide ſenſible. On demande s'il y a un grand vuide, ou un vuide ſenſible dans la nature. On croit qu'abſolument parlant, il n'y a point de vuide ſenſible, parce qu'il n'y a point d'eſpace où il n'y ait de petits corps ſi ſubtils qu'ils ſont imperceptibles, mais qu'il y a de petits vuides inſenſibles & extrémement petits, répandus entre les parties des corps, car s'il n'y avoit point de ces petits vuides, les choſes ne pourroient être muës. Voiez *Lucrece, l. 1. & Gaſſendi.*

Je m'accommode aſſez pour moi des petits corps,
Mais le *vuide* à ſouffrir me ſemble difficile,
Et je goûte bien mieux la matiére ſubtile.
Molière.)

Vuide, adj. [*Vacuus, inanis, vacans.*] Ce mot ſe dit des choſes, des lieux, ou des eſpaces où il n'y a rien de viſible, où il n'y a que de l'air. Il ſe dit auſſi des endroits d'où l'on a ôté ce qu'il y avoit. Lieu vuide. Eſpace vuide. Chambre vuide. Maiſon vuide.)

Vuide. [*Inanis, exenteratus.*] Il ſe dit, en terme de *Maçonnerie*, de ce qui n'eſt pas entiérement plein ou ſolide. On meſure un mur tant plein que vuide, c'eſt-à-dire, en y comprenant les fenêtres & les portes, comme ſi c'étoit un mur ſolide.

On dit *qu'il y a du vuide dans un cahier*, lorſqu'il n'eſt pas écrit par tout. On dit auſſi qu'*un homme a des chambres vuides dans la tête*, quand il eſt un peu ſot.

† On dit d'une perſonne qu'*elle eſt vuide*, lorſqu'elle n'a pas mangé. [*Jejunus.*]

* *Vuide.* [*Vacuus, immunis.*] Se dit figurément. (Son cœur eſt vuide de paſſions. Un eſprit déſocupé enfante bien des chimére pour remplir le vuide d'une vie oiſive & ennuieuſe. *Nicole.* Les diſcours des jeunes Prédicateurs, quelques talens qu'ils aient, ſont ordinairement vuides.

Remplis bien ton ſermon, n'y laiſſe pas de *vuide*,
Et que juſqu'à la fin il ſoit clair & ſolide.
Villiers.)

A vuide, adv. [*Vacuè.*] Sans rien avoir. *Mâcher à vuide. Ablanc.* C'eſt à-dire, ſans rien avoir dans la bouche. Le coche s'en eſt retourné à vuide parce qu'il n'a point trouvé de charge.

* *A vuide, adv.* [*Solâ manu dexterâ.*] Il ſe dit de certains inſtrumens de muſique à cordes, & ſignifie, *ſans que la main gauche ſoit occupée.* (L'Angelique ſe touche à vuide. On touche auſſi quelquefois le luc & la guitarre à vuide.)

VUIDER, *v. a.* [*Evacuare, deplere.*] Oter ce qu'il y a dans une choſe. Tirer ce qu'il y a dans quelque choſe que ce ſoit. Ils vuiderent les entrailles & embaumerent le corps. *Vaug. Quint. l. 10.* Vuider ſes poches. *Ablanc. Vuider de la farine*, c'eſt l'ôter du ſac où elle eſt. *Vuider une chambre*, c'eſt en ôter tous les meubles.

Pour nous défendre & de guerre & de taille,
Avant que viennent les ſoldats,
Çà *vuidons* entre nous le haut de ma futaille,
Et les grivois n'auront le vin qu'au bas.

Vuider, v. a. [*Cedere, deponere, exuere ſe.*] Quiter. Se déſaiſir d'une choſe. Ce mot de *vuider*, en ce ſens, eſt de *Pratique.* (Il a été contraint d'en vuider ſes mains.)

Vuider, v. n. [*Evacuare, emigrare.*] Terme qui ſe dit entre *Praticiens*, pour dire, *ſortir d'un lieu, en déloger par quelque force de contrainte.* (Ce n'eſt qu'une ſommation de vuider d'ici vous & les vôtres. *Molière.*)

* *Vuider, v. a.* [*Controverſias componere, dirimere.*] Terminer. Finir. Décider. (Il leur ordonne de vuider par Juſtice un différend qu'ils avoient avec leurs voiſins. *Abl. Art. l. 51. c. 10.* Voilà une maniére bien facile & bien prompte de vuider les queſtions de fait. *Paſc. l. 18.* Vuider une objection. *Patru, plaid. 5.* Vuider un compte.)

Vuider, v. n. [*Ejectare.*] Terme de *Peigneur.* C'eſt faire égaux tous les trous qui ſont au pié des dents du peigne, & qui tiennent au dos, ou champ du peigne. (Vuider un peigne.)

Vuider. [*Emittere, transferre.*] Terme de *Maçon.* C'eſt ôter de la terre d'un lieu pour abaiſſer une place, & la rendre égale à quelqu'autre. (Il faut vuider des terres.)

Vuider, v. a. [*Evacuare, emittere.*] Terme de *Dé oupeur.* C'eſt figurer de telle ſorte une étoffe qu'elle ſoit percée à jour. (Vuider du drap, du ſatin, du velours.) Ce mot ſe dit encore au même ſens par d'autres artiſans.

* On dit, *vuider ſes mains*, pour dire, ſe deſſaiſir de ce qu'on a entre les mains. [*De manibus emittere.*] *Vuider les ventes*, quand un marchand eſt obligé de faire enlever tous les bois qu'il a abatus dans une forêt, en certain tems ordonné. *Vuider une volaille.* [*Exenterare.*] Pour dire, lui ôter ce qu'il y a dans le ventre.

† * On dit proverbialement, *voilà un homme bien vuidé.* [*Homo vacuus & informis.*] Pour dire qu'il eſt laid & malfait.

Se vuider, v. r. [*Exhauriri.*] Se déſemplir. (Bouteille qui commence à ſe vuider.)

† *Se vuider.* [*Alvum evacuare, exinanire.*] Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire, *lâcher ſon ventre.* (Malade qui s'eſt vuidé au lit.)

* *Se vuider.* [*Componi, dirimi.*] Se terminer. Se finir. S'achever. Se décider. (Il ne tiendra qu'à lui que le différend ne ſe vuide par une bataille. *Vaug. Quint. l. 4. c. 1.*)

VUIDE', VUIDE'E, *adj.* [*Evacuatus.*] Déſempli. (La bouteille a été vuidée en un moment.)

Vuidé, vuidée, adj. [*Compoſitus, finitus.*] Terminé. (C'eſt une afaire vuidée.)

Vuidé. [*Evacuatus, excavatus.*] Terme de

Blaſon. Echancré, & dont la largeur eſt terminée par une ligne courbe. (La croix de Toulouſe eſt d'or clechée, vuidée & pometée.) Il ſe dit auſſi des autres piéces qui ont des ouvertures, au travers deſquelles on voit le champ de l'écu.

Il ſe dit par divers artiſans, au même ſens, des piéces de leurs ouvrages qui ſont à jour. Ainſi les horlogers diſent *vuider un coq*, *un tenon*, *un canon*, *une roue*, *un cercle*.

VUIDURE, *ſ. f.* [*Dentium pectinis æqualitas.*] Terme de *Peignier*. Egalité bien propre du pié des dens d'un peigne. (Vuidure bien faite.)

Vuidure. [*Ineiſo.*] Terme de *Découpeur*. Ouvrage à jour, de découpeur. (Une belle vuidure.) Ce mot ſe dit au même ſens par divers autres artiſans.

W I L.

☞ WILKOMB. C'eſt ainſi que les Alemans apellent *un grand verre*, dans lequel ils font boire leurs amis quand ils arrivent. Les Italiens l'apellent *bellicone*, & les Eſpagnols, *vilicomen*.

WINTHERUS, *ſ. m.* Ecorce odoriférante, qui n'eſt autre choſe que la canelle blanche.

WIRSCHAF. C'eſt une eſpéce de maſcarade qui ſe fait en Alemagne; le Pere Menetrier en parle dans ſon livre des ballets anciens & modernes.

V U L.

VULGAIRE, *ſ. m.* [*Vulgus.*] Peuple. (Quelque décrié que ſoit le vulgaire, il ne laiſſe pas ſouvent de rendre juſtice au mérite. *Abl.*

Ce n'eſt pas pour toi que j'écris,
Indocte & ſtupide *vulgaire*,
J'écris pour les nobles eſprits,
Je ſerois marri de te plaire.
Deſmarets, Viſionnaires.)

Vous ſeul ne pourriez pas ce que peut le *vulgaire*. «
Corn. Cinna, act. 2. ſc. 1.

Elle a perdu ces riches ornemens qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire.
Patru, Plaid. 4.)

Vulgaire, adj. [*Vulgaris, communis.*] Ordinaire. Commun. Trivial.

Les *vulgaires* eſprits n'aiment point les Poëtes.
Gomb. Epit.

Mais pour le bien loüer, une raiſon ſévere
Me dit qu'il faut ſortir de la route *vulgaire*.
Deſpréaux.)

VULGAIREMENT, *adv.* [*Vulgò, paſſim.*] Communément. (Aprenez à vous énoncer moins vulgairement. *Mol. Précieuſes.*

Vive, vive la maquerelle,
Que *vulgairement* on apelle
Une bourſe pleine d'écus.
Main. Poëſ.)

VULGATE, *ſ. f.* [*Vulgata Scripturæ ſacræ interpretatio.*] C'eſt une traduction Latine de l'Ecriture Sainte, qui a toujours eu cours dans

l'Egliſe Latine, & qui, pour cela, a été nommée *Vulgate*, ou *ancienne*, parce qu'elle a paru dès la naiſſance de l'Egliſe Latine. La *Vulgate* a été déclarée authentique par le Concile de Trente. On a corrigé la *Vulgate* par l'ordre du Pape Sixte V. & de Clement VIII. Cette ancienne *Vulgate* a duré juſqu'à ce que S. Jerôme entreprit de faire une nouvelle Verſion de la Bible ſous l'original Hébreu. Cette traduction l'a emporté ſur l'ancienne *Vulgate*, & à préſent, dans l'Egliſe Latine, on ne lit plus d'autre verſion que celle de S. Jerôme, à laquelle on a donné le nom de *Vulgate*, à cauſe qu'elle eſt généralement reçue. Ceux qui penſent que la *Vulgate* eſt la ſeule verſion autentique, ſe trompent groſſiérement. Les verſions Greque & Hébraique ont toujours eu une grande autorité dans l'Egliſe.

Vulgate, adj. [*Vulgata verſio.*] Ce mot ſe dit en parlant de la verſion de l'Ecriture ſainte, & veut dire, *vulgairement reçuë*. (Suivre la verſion vulgate.)

Le Concile de Trente en déclarant la verſion *vulgate* autentique, n'a voulu dire autre choſe, ſinon qu'elle ne contenoit rien contre la foi, mais il n'a nullement prétendu obliger à la préférer au texte Grec, ni empêcher qu'on n'y pût avoir recours en pluſieurs rencontres. *Préf. du Nouveau Teſtament de Mons.*)

VULNERAIRE, *adj.* [*Medicamentum vulnerarium.*] Epitéte que les Médecins donnent aux médicamens qui ſont propres pour la guériſon des plaies & des ulcéres. (L'ariſtoloche eſt une plante vulneraire.) On dit auſſi *potion vulneraire*, *emplâtre vulneraire*.

VULTARIA, *ſ. f.* Plante qui eſt propre pour appaiſer les vapeurs hiſtériques, & pour la colique venteuſe.

VULTURNE, l'un des vents qui ſouffle & paſſe avec le plus de viteſſe.

VULVE, *ſ. f.* Mot tiré du Latin *vulva*, & qui ſe trouve dans quelques livres qui regardent la Chirurgie. Il ſignifie, *l'orifice extérieur des parties naturelles de la femme*. (Ce qui eſt à conſidérer dans les parties génitales de la femme, c'eſt la vulve. La matrice eſt chute, & renverſée lorſqu'on la voit ſortir hors de la vulve. *De Bligni, Traité des hernies, p. 46. & 98.*)

VU QUE. [*Cum, quandoquidem, ſiquidem.*] Sorte de conjonction qui régit l'indicatif, qui ſignifie, *puiſque*. (Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laiſſe libre, vu que tu te plaignois autrefois des uſuriers. *Abl. Luc.*)

U V U.

UVULE, *ſ. f.* [*Uvula.*] Terme d'*Anatomie*. C'eſt une petite chair ſpongieuſe, qui pend du palais à la bouche, & qui empêche que l'air n'entre trop vite dans les poumons. On l'apelle autrement *luette*.

U Z I.

UZIFUR. Terme de *Chimie*. [*Cinnabaris.*] Quelques Chimiſtes donnent ce nom au cinabre compoſé de ſoufre & de mercure.

X, *ſ. m.* Une des lettres de l'Alphabeth François. Prononcez *ix.* (Faire un *x.* Cet *x* eſt mal fait.)

X. Cette lettre a quelquefois le ſon de l'*s*, & quelquefois celui de la double *ſſ*. Ainſi on prononce *Xaintonge*, comme ſi ce mot étoit écrit *Saintonge*. On prononce le mot de *Bruxelles*, comme s'il étoit écrit *Bruſſelle*.

X. Cette letre prend de fois à autre le nom du *ζ*, par exemple, on écrit *ſixiéme*, & on prononce *ſizième*, &c.

Outre cette prononciation d'une double *ſſ*, on la prononce auſſi ou comme *cs. Alexandre*, *axiome*, &c. Ou comme *gs. Exaſt*, *examen*, *exemple*, &c.

Pour ce qui eſt de l'*x* final, la prononciation s'en eſt conſervée dans les mots de *ſlix*, *linx*, *ſphinx*, *larinx*, & dans *prefix*, & *perplex*; hors de là l'*x* ne ſe prononce dans aucun mot François. Voïez *Deſmarets*, *Gramm. Franç.*

X. Eſt une letre numérale qui marque *dix*, parce qu'elle repréſente deux V. poſez l'un ſur l'autre.

X A G.

XAGUA, *ſ. m.* Arbre de l'iſle de Cuba, de la grandeur du frêne, & qui a le bois dur, peſant, de couleur griſe, tirant ſur le jaune. Son fruit eſt ſemblable en groſſeur & en forme à un rognon de veau.

X A L.

XALAPA. Racine purgative qui vient aux Indes Occidentales. C'eſt le *jalap*.

XALXOCOTI, *ſ. m.* Arbre qui croît en pluſieurs lieux de l'Amérique, & qu'on apelle autrement *Goyavier*.

X A N.

XANTOLINE, *ſ. f.* [*Semen contra vermes.*] Nom qu'on donne à la ſemencine.

XAURUS, *ſ. m.* Gros coquillage. Il eſt abſorbant.

XE'NE'LASIE, *ſ. f.* On apelloit ainſi une des Loix de Lycurgue, qui défendoit aux Lacédémoniens le commerce des Etrangers. Les Lacédémoniens ne ſortoient de chez eux que pour exécuter quelque commiſſion de la République; quand ils étoient obligés de recevoir quelque Etranger, on lui donnoit un *Proxéne*, ſorte d'inſpecteur qui éclairoit ſa conduite. Ce ne fut qu'après la guerre du Péloponeſe qu'ils ſe relâcherent ſur cet article.

X E R.

XERANTHEMUM, *ſ. f.* Plante qui croît dans les lieux champêtres. Elle eſt aſtringente & deſſicative.

XEROPHTALMIE. Maladie dans laquelle les yeux demangent, & ſont rongez ſans être enflez & ſans jeter des larmes.

X I L.

XILOBALSAMUM, *ſ. m.* Nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbriſſeau apellé *Baume de Judée*.

XILON, *ſ. m.* Plante qui porte le coton.

X I P.

XIPHIAS, *ſ. m.* [*Gladius.*] Poiſſon de mer, qui aproche en grandeur d'une petite baleine. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre & pour fortifier.

XIPHION, *ſ. m.* Plante dont la racine eſt émolliente & réſolutive.

XIPHOIDE. Terme d'*Anatomie*. Nom qu'on donne au cartilage qui eſt au bas du ſternon, & qu'on apelle communément, *la fourchette*.

X I R.

XIRIE. Plante qu'on apelle autrement *glaieul puant*.

X I S.

XISTE. Terme d'*Architecture*. [*Xiſtos.*] Chez les Grecs c'étoit un portique fort long, où les Athletes s'exerçoient à la courſe & à la lute.

Il y a quelques autres mots François qui commencent par la letre *X*, mais la plupart ſont des noms propres de ville, qui ne ſont pas du reſſort de ce Dictionnaire.

X O C. X U T.

XOCHICOPALLI. Arbre des Indes Occidentales, qui croît dans la Province de Mechoacan. Il en ſort une liqueur qui ſent le limon.

XOCOATI, *ſ. m.* Boiſſon que ſont les Méxicains, en prenant du mais cuit & réduit en maſſe. On s'en ſert pour tempérer les ardeurs de l'urine.

XOCOXOCHITL. Grand arbre de la Province de Tabaſco, & de la Jamaique. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'oranger. Les Eſpagnols apellent ſon fruit, *Poivre de Mexique*, & Redi, *Poivre de Chiapa*.

XUTAS. Oiſeau qui reſſemble à une oie, & qui s'aprivoiſe de même. On ne le trouve que dans les Indes Occidentales.

Y.

Y, *ſ. m.* Letre qu'on apelle *y grec*, & qu'on prononce *y grec*. C'eſt une des letres de l'Alphabet François. (Faire un *y grec*. *L'y grec* eſt preſque aujourd'hui banni de la Langue Françoiſe, & en ſa place on ſe ſert de l'*i* ſimple.)

Y. La pluſpart ne ſe ſervent de cette letre qu'aux mots qui viennent originairement de la Langue Gréque. Les Eſpagnols & les Italiens, dont la Langue vient de Latin & du Grec, auſſi-bien que la nôtre, ne ſe ſervent point de l'*y grec*.

Cependant lorſque cette letre eſt entre deux voïelles, & qu'elle tient lieu de deux *ii*, il eſt à propos de l'emploïer, comme dans ces mots *Eſſuyer*, *égayer*, *apuyer*, *bayonnette*, *&c.* Et dans ces autres mots, *payſ*, *payſage*, ſelon Monſieur Deſmarets, *pag. 64. Grammaire Françoiſe, in-12.*

Il faut obſerver que quand Y eſt mis immédiatement après la ſeconde perſonne ſinguliére de l'impératif, cette ſeconde perſonne s'écrit & ſe prononce avec un *Y*, à la fin, comme *vas-y*, *donnes-y tes ſoins. Acadim. Fr.*)

Y. Cette letre ſe conſerve encore & même par ſes ennemis les plus déclarez, cette letre, dis-je, ſe conſerve lorſqu'elle eſt emploïée pour marquer un lieu & qu'elle eſt une eſpéce d'adverbe. (Ceux dont la vie ſera pure ne demeureront-ils pas dans le S. Tabernacle du Seigneur? Oüi, ils *y* demeureront. *Port-Royal.*

☞ On a propoſé cette phraſe à Meſſieurs de l'Académie : *Si-tôt qu'il ſut arrivé, il fit viſiter les lieux qui y avoient le plus de diſpoſition.* Les ſentimens furent partagez ; les uns diſoient que » l'y eſt tout-à-fait vicieux, parce que c'eſt un » relatif qui ſe raporte à un verbe ſous-entendu ; » car la conſtruction naturelle eſt : *Il fit viſiter* » *les lieux qui avoient le plus de diſpoſition à être* » *viſitez*. Mais cette répétition étant déſagréable, on trouva qu'il valoit mieux donner » un autre tour à cette phraſe, que de faire » une fauſſe relation ». Les autres ſoutenoient au contraire, que » *viſiter*, qui eſt au commencement de la même phraſe, ſuffit pour amener » le relatif ; qu'il n'y a aucune obſcurité, & » que cet *y* fait de l'élégance en racourciſſant » le diſcours : Que d'ailleurs il ſe trouve aſſez » ſouvent que le relatif tient lieu d'un cas qui » n'eſt pas exprimé, comme dans cette même » phraſe par cet autre tour-ci : *Si-tôt qu'il fut* » *arrivé, il fit viſiter les lieux qui avoient le plus de* » *diſpoſition à l'être.* Voilà l'article *le* en forme » de relatif qui ne laiſſe pas d'avoir grace ſans » le participe *viſitez*, auquel pourtant il a » raport, quoiqu'il ſoit ſous-entendu. On doit » pourtant tomber d'accord que l'exactitude du » ſtile demande qu'on évite ces irrégularitez, » ſur-tout en écrivant ». *Déciſions de l'Académie Françoiſe de L. T.*

Y. Cette letre ſe garde auſſi par tous les tems de ce verbe impersonnel *il y a* ; car on écrit *il y avoit*, *il y eut*, *il y eût eu*, *il y aura*, *qu'il y ait*, *&c.*

(* *Vous n'y êtes pas.* Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, *vous ne l'entendez pas*, ou, *vous n'aurez pas ce que vous penſez.*

Y-grec. Subſtantif maſculin. Terme de *Papetier.* C'eſt une ſorte de petit papier. (Donnez-moi de l'y grec.)

On met quelquefois cette letre *y*, au lieu de *lui*. (Ce tableau eſt agréable & il y faut mettre un quadre bien doré.)

YAC. Voïez *Iac.*

YACAVANDA. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, qui reſſemble beaucoup au prunier auſſi-bien que l'*Yatica.*

Voïez la Colonne JEB. & la Colonne JEU.

YATISI, *ſ.m.* On apelle ainſi *l'heure du coucher chez les Turcs.*

Y A W.

YAW, nom d'une maladie épidémique, ou plutôt endémique en Guinée, & dans les païs chauds de l'Afrique, dont peu de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe manquent rarement d'être attaquées dans le cours de leur vie, ſur-tout dans l'enfance ou l'adoleſcence. Voïez la deſcription de cette maladie, & les remédes qu'on y aporte, dans les Eſſais de Médecine de la Société d'Edimbourg, *t. 6. p. 419. & ſuiv.*

Y E N.

YENKE, *ſ.f.* Femme chez les Turcs qui couche la mariée le jour de ſes nôces.

Y E U.

YEUSE, *ſ. f.* En Latin, *ilex.* Eſpéce de chêne, qui a une écorce unie & rouſſe. On l'apelle auſſi *chêne verd*, parce qu'il conſerve tout l'hiver la verdeur de ſes feüilles. Il y a deux eſpéces d'*yeuſe*, l'une qui a des épines & l'autre ſans épines.

YEUX, *ſ. m.* [*Oculi.*] Ce mot eſt le pluriel du mot *œil*. La pluſpart gardent encore l'*y grec* dans le mot d'*yeux*. Les yeux ſont des parties organiques qui ſont deſtinées pour la vuë tant dans les hommes que dans les animaux. (Yeux fins, brillans, pleins de feu, vifs, beaux, doux, riants. Yeux à fleur de tête. Yeux batus. Yeux languiſſans, yeux noirs, bleus, &c. Yeux bien fendus.

De combien de ſoupirs interrompant le cours,
Ai-je évité vos *yeux* que je cherchois toujours.
Racine.

☞ Les yeux bleus ſont languiſſans, & très-propres à inſpirer la tendreſſe :

Climene a les *yeux* bleus, & languit ſans ſe plaindre, &c.
L'Abé Regnier, Eglogue.

† *Je vois ici des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons. Molière.* [*Hic oculos intueor amatorios.*] Cette façon de parler eſt goguenarde & burleſque, elle veut dire, *je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.*

Avoir devant les yeux. [*In conſpectu habere.*] C'eſt voir preſque ſans ceſſe, voir preſque à tout moment. Voir quand on veut. (Un mari qui a une laide femme eſt à plaindre, parce qu'il a toujours un vilain objet devant les yeux.)

* *Avoir la mort devant les yeux. Arn.* [*Annos*

aternos in mente habere.] Cette façon de parler eſt figurée, & ſignifie, *penſer à la mort.*

Regarder entre deux yeux. Ablanc. Luc. [*Fixo oculorum obtutu aliquem aſpicere.*] C'eſt-à-dire, envisager une perſonne fixement, & avec quelque ſorte d'étonnerie.

Jeter les yeux ſur quelcun. [*Aliquem intueri, aſpicere.*] C'eſt regarder quelcun.

Mons vite, ôte-toi de devant mes yeux, vilaine. Molière, Bourgeois Gentilhomme, act. 3. [*Procul hinc.*] C'eſt-à-dire, que je ne te voie plus, éloigne-toi de ma préſence.

† *A qui croiras-tu ſi tu ne crois à tes yeux. Abl. Luc.* [*Cui fidem habebis niſi tibi ipſi.*] C'eſt-à-dire, à qui ajouteras-tu foi, ſi tu ne crois ce que tu vois.

C'eſt de tes jeunes *yeux* que mon ardeur eſt née.
Mainard. Poëſ.

C'eſt-à-dire, je t'ai aimée parce que je t'ai trouvée belle & charmante parce que tu étois jeune.

* *Penſez-vous que ces ſortes de loüanges ſe puiſſent regarder avec des yeux de complaiſance. Boil. Avis à Ménage.* [*Putasne hæc aſſentorîe poſſe audiri.*] C'eſt-à-dire, On ne peut avec complaiſance entendre ces ſortes de loüanges.

* *Les Courtiſans ont d'auſſi bons yeux que d'autres. Molière, Critique de l'Ecole des femmes.* [*Æque integrè de rebus judicant aulici.*] C'eſt-à-dire, que les Courtiſans jugent des ouvrages d'eſprit auſſi finement que les gens de lettres.

* *Seigneur jetez les yeux ſur moi.* Cette façon de parler eſt un peu figurée, c'eſt-à-dire, Seigneur aiez pitié de moi. *Pſeaumes.*

* *Ouvrir les yeux.* [*Oculos aperire, errorem ſuum agnoſcere.*] Cette façon de parler eſt ſouvent priſe figurément. Exemples. (Cette inſtruction lui a ouvert les yeux. Ouvrez les yeux, & retirez-vous de vos égaremens.

* Tu fais bien que Philis n'a des *yeux* que pour toi.
Gomb. poëſ.

[*Semper tibi eſt in oculis.*] C'eſt-à-dire, que Philis ne conſidére que toi ſeulement.

* *Remettre une choſe devant les yeux. Vaugelas, Quint. liv. 3. cap. 10.* [*Rem aliquam in mentem revocare.*] C'eſt faire reſſouvenir d'une choſe, la remettre en mémoire.

* *Cela saute aux yeux.* [*Res iſta ſubjicitur oculis.*] C'eſt-à-dire, cela eſt très-viſible. Tout le monde voit cela, connoit cela.

* *Il ne faut pas conſidérer les Rois avec les mêmes yeux qu'on regarde les particuliers. Abl.* [*Eadem ratione.*] C'eſt-à-dire, il ne faut pas conſidérer les Rois de la même ſorte que les particuliers.

† * *Faites les yeux doux. Reg. Sat.* [*Comibus oculis blandiaris.*] C'eſt-à-dire, montrez par l'air de votre viſage que les gens vous plaiſent.

(Combien n'a-t-on point vu de belles aux *doux yeux*
Avant le mariage anges ſi gracieux.
Deſpréaux.)

† * *Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux.* [*Id tuâ causâ factum non eſt.*] C'eſt-à-dire, pour vous, ce n'eſt pas à votre conſidération.

† *Si vous les voulez aimer, ce ſera ma foi pour leurs beaux yeux. Molière, Précieuſes.* C'eſt-à-dire, ſi vous les voulez aimer, ce ſera ſeulement à leur conſidération & parce qu'ils ont dequoi ſe faire aimer.

A yeux clos, adv. [*Clauſis oculis.*] Aveuglément, & ſans éxaminer les choſes. (J'ai tant de confiance en vous, que je ſignerai tout ce que vous direz à yeux clos.)

* Je vous aime & vous ſers ſeulement pour vos *yeux*.
Voiture, poëſies.

C'eſt-à-dire, je vous ſers, parce que vous êtes aimable & que vous en valez la peine.

† * *Il n'y avoit que quatre yeux.* [*Illud inter nos dictum fuit.*] Cette façon de parler ſe dit en parlant ſamiliérement, & ſignifie, *qu'il n'y avoit que deux perſonnes.*

† * *Se manger le blanc des yeux.* [*Semper rixari, furgari.*] C'eſt ſe quereller & ſe dire des injures d'une maniére baſſe.

† * *Il a plus grands yeux que grand ventre.* Proverbe un peu bas qui ſe dit d'ordinaire des enfans, & qui veut dire, *que celui à qui on l'applique a plus de friandiſe, ou d'autres choſes à manger qu'il n'en ſauroit manger.*

† * *Avoir les yeux tournez à la friandiſe.* [*Rebus venereis eſſe proclivem.*] Proverbe pour marquer *que la perſonne dont on parle a l'œil fin, vif & amoureux, & qu'elle a du penchant à l'amour.*

† * *Avoir les yeux pochez au beurre noir.* C'eſt les avoir meurtris & livides de coups. [*Oculos habere livenres & cruentatos.*]

† *Deux yeux valent mieux qu'un. Quatre yeux voient plus que deux.* [*Plus vident oculi quàm oculus.*] Pour dire, *que les afaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes que par une ſeule.*

Les yeux ſont le miroir de l'ame. C'eſt-à-dire, que les différens mouvemens, & les différentes paſſions dont l'ame eſt agitée, paroiſſent ordinairement dans les yeux.

† *Aimer comme ſes yeux.* C'eſt aimer fort une perſonne, conſerver fort précieuſement une choſe.

* *Avoir de bons yeux.* C'eſt avoir de la pénétration dans les afaires. Au propre, c'eſt voir promptement & diſtinctement certaines choſes, qui échapperoient aux autres.

* *Avoir des yeux d'Argus.* On le dit d'un homme fort vigilant, qui obſerve toutes choſes, & à l'atention de qui rien n'échape.

Avoir des yeux d'aigle, des yeux de lynx. C'eſt avoir les yeux perçans, découvrir les objets de loin.

Avoir les yeux ſur quelcun. C'eſt le regarder atentivement. Au figuré, c'eſt prendre garde à ſa conduite, obſerver ſes actions, ſes démareches.

* *Voir avec des yeux indifférens, jaloux, de concupiſcence, de pitié, d'envie, &c.* C'eſt regarder avec des ſentimens d'indifférence, de jalouſie, de concupiſcence, d'envie, &c.

* *Donner dans les yeux, ébloüir les yeux.* On le dit d'une choſe qui plaît, dont l'éclat ſurprend.

* *Jeter de la poudre aux yeux.* C'eſt ébloüir, ſurprendre par quelque éclat extérieur, par quelque aparence peu ſolide.

* *Crever les yeux.* Au figuré, cela ſe dit d'une choſe qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne pas voir : ce qui ſe dit auſſi des actions viſibles, que cependant on ne voit pas & que tous les autres voient. (Les déréglemens de ce fils, de cette femme ſont ſi viſibles, qu'ils crévent les yeux.)

* *Avoir un bandeau ſur les yeux.* C'eſt être

préocupé de quelque paſſion qui empêche de juger ſainement des choſes.

* *Avoir des afaires par deſſus les yeux.* C'eſt en avoir tant, qu'à peine on y peut ſufire.

* *Voir les choſes par les yeux de l'eſprit*, ou *des yeux de l'eſprit.* C'eſt les examiner par la raiſon; & en matiére de ſpiritualité; c'eſt les conſidérer avec les diſpoſitions, les impreſſions, les ſentimens de la foi.

* *Les Miniſtres ſont les yeux des Princes.* C'eſt-à-dire, que les Princes ſe ſervent de leurs Miniſtres, pour ſavoir par eux ce qu'ils ne peuvent ſavoir par eux-mêmes.

† * *Avoir des yeux de beuf.* C'eſt avoir de gros yeux.

Avoir des yeux de chat. C'eſt avoir des yeux entre gris & roux.

Yeux d'écreviſſe. [*Oculi canerorum.*] Pierres qui naiſſent dans la tête des groſſes écreviſſes de rivieres des Indes Orientales, & qui ſont propres pour purifier le ſang, pour arrêter le cours de ventre & le vomiſſement.

† * *Yeux.* [*Conſpicillum, vitrum oculorum.*] Ce mot ſe prend quelquefois pour *lunettes*, mais en ce ſens il ne ſe dit qu'en riant, ou en parlant familiérement & dans le burleſque.

(† * Si je veux lire préſentement, il faut que je prenne *mes yeux.*

* *Yeux.* [*Oculi.*] Ce mot ſe dit quelquefois du pain & du fromage, & veut dire en ce ſens, *petit trou, petite ouverture dans le pain, ou dans le fromage. Le bon pain a des yeux.* C'eſt-à-dire, eſt ſemé de petits trous par dedans. *Le Gruiére eſt une ſorte de fromage qui a des yeux.* C'eſt-à-dire, eſt ſemé par dedans de petits trous.)

Yeux de chat. C'eſt une petite herbe ſauvage qui eſt de couleur violette. [*Oculus cati.*]

YGA.

YGA. C'eſt un des arbres du Breſil, dont les Indiens ſéparent l'écoree, pour en faire de petits bateaux.

YNA.

YNAÏA. Eſpéce de palme de l'Iſle de Maragnan, qui produit des fruits en grape de la groſſeur des olives.

YOI.

YOIDE, *adj. m.* Terme d'*Anatomie.* [*Yoidum.*] Nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extrémitez des autres, & qui n'a aucune artieulation avec eux. Il eſt ſitué à la racine de la langue, & a la figure d'un lambda renverſé.

YOL.

YOLATOLE. Boiſſon des Indes Oceidentales, compoſée d'épis de mais brûlez & réduits en cendres aprés qu'on en a ôté les grains.

YPE.

YPECACUANA. Racine d'une plante du Breſil que les Médecins ont mis en vogue depuis peu, & qui eſt d'un très-grand uſage dans pluſieurs maladies, prineipalement dans la diſſenterie.

(L'émetique & le quinquina
Entre mes mains font drogues sûres,
Et mon *ypecacuana*
En dépit des jaloux fait d'incroiables cures.
* *Le Noble.*)

YPEREAU, *ſ. m.* [*Yprenſis ulmus.*] Eſpéce d'orme à larges feüilles qui a été aporté en Franee des environs de la ville d'Ypres.

Voiez la letre I. colonne IVO & colonne IVR.

YZQUI-ATOLE, *ſ. m.* Sorte de boiſſon dont on uſe dans les Indes Occidentales.

Z, *Subſt. Maſc.* C'eſt la derniere letre de l'Alphabet François, laquelle ſe prononce *zéde*, comme il paroit par ces vers de Voiture :

(Renvoions à Palamede
Qui le premier les mit au jour,
Le *p*, avec *x*, *y*, *z*.

Faire un z. *Ablanc.*

Le z en François n'a qu'un ſon très-ſimple, qui ne difere en rien de celui de l's quand elle eſt entre deux voielles au milieu d'un mot.

Dans tous les noms & dans tous les verbes où le z eſt final, l'*e* de la derniére ſilabe ſe prononce comme un *e* fermé, comme *prez*, *beautez*, *vous aimez*, *&c.* de même que *vous ferez*, *vous direz*, où il faut éviter la prononciation de l'*e ouvert* ; & alors le z ne ſe fait point ſentir. *Deſmarais*, *Grammaire Franç.* Il faut pourtant excepter *fuccez*, *procez*, *&c.*

Z A C.

Zacah, *ſing. ſem.* Nom que les Mahometans donnent à la partie de leur bien, que ſelon leur loi, ils doivent diſtribuer aux pauvres.

Zacarie, (Zacharie.) *ſ. m.* [*Zacharias.*] Nom d'homme. (Le Pape Zacarie aprouva l'élection que les François firent de Pepin pour être Roi de France.)

Z A G.

Zagaie, *ſ. f.* [*Haſta*, *jaculum.*] Sorte de grand dard dont les Mores ſe ſervent pour combatre. Voiez *Ablanc. Marmol.* (Il fut percé d'une zagaie, & mourut ſur la place. *Ablanc. Marmol.*)

Zagardgi, *ſ. m.* Valet de chiens de chaſſe du Grand Seigneur.

Zagardgi-Bachi, *ſ. m.* Chef des Zagardgis.

Z A I.

Zaim, *ſ. m.* Fonds deſtiné à la ſubſiſtance d'un cavalier de la milice Turque.

Zaim, *adj.* [*Nec leucophæus nec ullâ ex parte albus.*] Ce mot ne ſe dit proprement qu'au maſculin en parlant de certains chevaux, & il veut dire, *qui eſt d'un poil obſcur*, *qui eſt tout d'un poil & ſans aucune tache.* (Cheval zain.)

Zain, ou *zin*, *ſ. m.* [*Zainium.*] C'eſt une ſorte de pierre métallique qui donne au cuivre rouge une teinture jaune. D'autres l'apellent *antimoine femelle*, & diſent que mêlant le zain avec l'étain d'antimoine, il le blanchit & le durcit. On l'apelle auſſi *étain de glace.*

Z A M.

Zambe, *ſ. m. & f.* C'eſt le nom qu'on donne dans l'Amérique Méridionale aux enfans nés de Mulâtres & de Noirs.

Z A N.

Zani, *ſ. m.* [*Sannio.*] Ce mot veut dire, *le facetieux d'une troupe de danſeurs de corde*, ou *d'autres pareilles gens*, mais il eſt plus Italien que François. On dit ordinairement. *C'eſt le facetieux de la troupe*, & non pas *le zani de la troupe.* (La Comédie Italienne eſt un ramas de *concetti* impertinens dans la bouche des amoureux, & de froides boufonneries dans celle des zanis. *S. Evremont*, *Comédie Italienne.*)

Z A P.

Zadhar, *ſ. m.* Terme de *Fauconerie.*

Zadote. Fruit qui vient dans la nouvelle Eſpagne, & qui eſt d'un bon goût, mais il n'eſt pas ſain.

Z E D.

Zedoaire, *ſ. f.* Racine qui naît aux Indes Occidentales d'une plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du gingembre. Elle eſt bonne pour la colique venteuſe.

Z E L.

Zelateur, *ſ. m.* [*Zelator*, *zelotes.*] Ce mot ne ſe dit guéres en parlant, mais on le dit quelquefois en écrivant. C'eſt-à-dire, celui qui eſt zélé pour une perſonne. Partiſan d'une perſonne. (C'étoient des gens de bien & zélateurs de Ciceron. *L'Abé Talemant*, *Plutarque*, *vie de Ciceron*, *page 483.*) On dit auſſi au feminin, *zelatrice.*

Zèle, *ſ. m.* [*Zelus*, *ardens ſtudium.*] Afection ardente. (Un zéle diſcret. Un zéle indiſcret, fatal, aveugle, ardent, brûlant, grand, violent. Avoir du zéle. *Ablanc.* Etre aveuglé d'un fatal zéle. *Racine.* Donner du zéle. *Arnaud.*

Il faût qu'il ſoit humble, il faut qu'il ſoit fidéle,
Il faut que la raiſon en conduiſe le *zéle.*
Gomb. Poëſ.

Brûler d'un ſaint zéle. *Port-Roial.*)

Ce mot *zéle* ne ſe dit que de l'inférieur à l'égard du ſupérieur. Quand il ſe dit des Princes, ce n'eſt que pour marquer leur religion. On dit, *c'eſt un Prince qui a un zéle particulier pour la Religion.* Et des particuliers on dira, *il brûle de zéle pour ſes amis.* On aprouve, ou l'on condanne le zéle qu'il a.

Que ſur le bien public votre *zéle* ſe fonde,
Et qu'un heureux ſuccez à ce *zéle* réponde.)

Zé'lé', Zé'lé'e, *adj.* [*Fervens*, *ardens*, *ſtudio incenſus.*] Qui a du zéle, de l'ardeur & de la ferveur pour quelque perſonne ou pour quelque choſe. (Etre zélé pour ſon parti. *Le Duc de la Rochefoucaut*, *Mémoires.*) On dit auſſi ſubſtantivement, *c'eſt un zélé.*

Z E N.

Zé'nith, *ſ. m.* [*Cœli vertex.*] Terme d'*Aſtronomie.* Celui des poles de l'horiſon qui eſt ſur notre tête.

Zénith. [*Punctum verticale.*] Terme de *Géographie.*

C'eſt

C'eſt le point vertical qui dans le ciel correſpond perpendiculairement à la tête d'un habitant.

(†* Des hauts eſprits de leur eſt le *zénith*.
Regnier, Satire 9.)

ZENOBIE, *ſ. f.* [*Zenobia.*] Nom de Reine qui fut célébre par ſon courage, qui de quelque endroit de la terre gouverna l'Empire d'Orient, & qui fut enfin vaincuë par Aurelien.

La ville de Palmire fut priſe peu de jours après, & Zenobie arrêtée comme elle s'enfuioit chez les Perſes. *Deſp. Préf. du Sublime.*

ZENON, *ſ. m.* [*Zeno.*] Nom d'homme. (Il y a un Empereur & un Philoſophe qui ont porté le nom de Zenon.)

Z E P.

ZEPHIR, *ſ. m.* [*Favonius, zephirus.*] On dit en poëſie *zephire* & *zephir* au ſingulier, au pluriel *zephirs*, eſt beaucoup plus en uſage que *zephires*, & ſur-tout en proſe, où l'on ne dit preſque jamais *zephires*, mais *zephirs*. Le *zephir* eſt une ſorte de vent doux, agréable & favorable aux choſes de la terre. (Un doux zephire. *Ablanc.*) Pour conſerver l'étimologie de ce mot, il faut écrire *zephyre*, parce qu'il vient du Latin *zephyrus*, imité du Grec.

Tantôt couché ſous un vieux chêne,
Retenu par un doux ſommeil,
Le *zephir* de ſa tendre haleine
Le ratraichit à ſon reveil.
Auteur anon.

En cet endroit le baume, en cet autre la myrrhe;
M'envoient leurs parfums ſur l'aile du *zephire*.
Godeau, poëſ. 1. part. Eglogue. 4.

Que l'amoureux *zephir* lui conte ſon martire.
Le même. 2. part. Eglogue 3.

Les zephirs folâtrant. *Ablancourt.*

Le beau tems revient avec les *zephirs*.
Coſtar, Lettres.

Toi que les aimables *zephirs*
Echauſent d'amoureux ſoupirs.
Godeau, poëſ. 2. part. Cant.

Vous qui durant la ſaiſon
Où les *zephirs* ſont en priſon
Echauſez nos froides campagnes.
God. poëſ. 2. part. Paraphr. du Pſ. CXLVIII.)

Z E R.

ZERO, *ſ. m.* [*Nota excurrentis numeri.*] Terme d'*Aritmetique*, qui veut dire un o, & qui ne ſignifie rien à la place où il eſt mis. (Mettez-là un zéro. Cette addition d'un zéro à quelqu'autre chiffre, le fait valoir dix fois autant, ſi on ajoute deux, il vaudra cent fois autant, &c.)

† * *Zero.* [*Homo nullius notæ.*] Ce mot eſt quelquefois au figuré, & ſe dit des perſonnes. On dit d'un homme que *c'eſt un zéro*, pour marquer que c'eſt peu de choſe, que c'eſt un homme inutile, & qui ne peut rien.

Z E S.

ZEST, *ſ. m.* [*Mali aurei fruſtulum.*] C'eſt d'ordinaire un petit morceau d'écorce d'orange dont à la faveur d'une chandelle allumée on exprime une ſorte de jus dans une taſſe ou dans

un verre de vin pour lui donner un petit goût d'orange. (Un bon zeſt. Couper des zeſts. Donnez-moi un zeſt, je vous prie. Faire des zeſts.)

Zeſt, ſ. m. [*Pulviculus.*] Maniére de bourſe de cuir un peu longue, au bout de laquelle il y a un morceau d'ivoire qui a pluſieurs petits trous, & dans laquelle on met de la poudre de Cipre pour poudrer les cheveux. (Je poudre ma perruque avec un zeſt.)

Zeſt, ſ. m. [*Pellicula nuclei intermedia.*] Ce mot ſe dit en parlant *de noix*. C'eſt une maniére de groſſe peau qui tient quelque choſe de la nature du bois, & qui ſepare la noix en deux. (Je ne vous donnerois pas de cela un zeſt de noix, qui eſt fort peu de choſe.)

† *Zeſt, ſ. m.* [*Nihil.*] On ſe ſert quelquefois de ce mot pour dire *rien, aucune choſe*, & ſur-tout quand on veut marquer qu'on n'eſtime point une choſe parce qu'elle n'a aucune valeur, ou quand il s'agit du prix de quelque choſe qu'on achette, qu'on marchande ou qu'on vend. (Je n'en donnerois pas un zeſt. Vous n'en aurez pas un zeſt davantage. Je n'en quitterai pas un zeſt.)

† *Zeſte* Ce mot eſt quelquefois une maniére d'interjection, de laquelle on ſe ſert en riant dans le burleſque, dans les vaudevilles ou autres pareilles chanſons, & qu'on emploie pour marquer qu'une choſe ne réuſſira point. (Il prendra Fontarabie; zeſt, comme il a pris Dole.)

ZETETIQUE, *adj.* [*Zetetice.*] Terme de *Matématique*, qui ſe dit de la métode dont on ſe ſert pour réſoudre un problême. (La zetetique eſt une partie de la nouvelle Algebre.)

Z E Y.

ZEYBA. Arbre des Indes Occidentales, dont le tronc devient quelquefois ſi gros qu'à peine quinze hommes le peuvent embraſſer.

ZEYRO. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte un fruit comme des écoſſes pleines d'une laine déliée.

Z I B.

ZIBELINE, *ſ. f.* [*Martis zibelinæ pellis.*] La zibeline eſt un animal ſauvage qui reſſemble à la Martre & qui a une peau dont on fait grand cas; cette peau eſt d'un très-beau noir & quelquefois d'un blanc fort luiſant. La peau de la zibeline ſert à faire de très-belles & très-bonnes fourrures. Les zibelines ſe trouvent principalement dans la Sibérie. La chaſſe ne s'en fait que par les criminels exilez, ou par des ſoldats qu'on y envoie par regimens, qui y demeurent ordinairement ſept ans. Les uns & les autres ſont obligez de livrer par ſemaine une certaine quantité de fourrures; ce qu'ils en peuvent prendre de ſurplus eſt au profit des Officiers & des Soldats.

Z I G.

ZIG-ZAC, *ſ. m.* [*Machina productilis.*] Petits morceaux de bois plats d'un côté & clouez en forme de loſange, mais clouez de telle ſorte qu'ils jouent. (Donner une lettre avec un zig-zac. Faire un zig-zac.)

L'Académie écrit *zic-zac*. Il y a une Comédie de M. Poiſſon qu'on apelle *zig-zac*.

Broderie en zig-zac. C'eſt une broderie qui repréſente la figure d'un zig-zac un peu allongé.

On dit d'un ivrogne qui en marchant va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, qu'*il fait des zigs-zacs*.

On apelle *tranchée faite en zig-zac*, celle qui eſt compoſée de pluſieurs parties qui vont à droite & à gauche en avançant toujours.

Zig-zac. Terme de *Pelletier*. C'eſt une ſorte de manchon de chat & de martre. (Vendez-moi un zig-zac. Voilà un des plus beaux & des plus jolis zig-zacs de Paris.)

Z I N.

ZINCK, *ſ. m.* [*Zinckum metallum.*] Matiére métallique, encore peu connuë, dont les Potiers d'étain font uſage, & qui ſert pour la ſoudure. Le zinck eſt fort analogue à l'étain. Il en a le *eri*, c'eſt-à-dire, qu'il fait le même petit bruit quand on le caſſe, ſur-tout lorſqu'il eſt mêlé avec le plomb, ce qui donne un métal plus traitable, plus blanc, plus dur & moins peſant que le plomb. Voïez les *Mémoires de l'Academie des Sciences, année 1742.* où l'on trouve ſur ce ſujet un mémoire de M. Maloüin. Voïez auſſi l'*Hiſtoire & Mémoires de l'Académie Roïale des Sciences de Berlin*, *in-4°. 1748.*

ZINGEMBRE. Voïez *Gingembre*.

ZINGI. Fruit des Indes, dont l'amande eſt propre pour la colique venteuſe.

ZINZOLIN, *ſ. m.* Terme de *Lainier*. Sorte de laine qui eſt d'une couleur rougeâtre, & dont on ſe ſert pour faire des tapiſſeries. Quelques-uns prononcent *gingeolin*, mais la vraie prononciation c'eſt *zinzolin*. (Acheter du zinzolin.)

Z I S.

ZIST, *ſ. m.* Mot populaire qui n'eſt gueres en uſage qu'en cette phraſe proverbiale : *entre le zit & le zeſt*.

Z I T.

ZITHUM, *ſ. m.* Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit à la ſanté.

Z I Z.

* ZIZANIE, *ſ. f.* [*Zizania.*] Ce mot vient du Grec où il ſignifie *ivraie*, mais en François, dans un ſens figuré il ſignifie, *diſcorde, diviſion, diſſenſion*. Le mot de *zizanie* ne ſe dit guéres qu'en parlant de religion ou de matieres de piété. (Il ſeme la zizanie parmi ſes confreres.)

Cette famille eſt-elle unie,
Themis pour la ronger aiguiſe en vain ſes dents,
Un brouillon y vient ſemer la *zizanie*,
Mille avides gloutons vivent à ſes depens.
Le Noble.)

ZIZIPHE. [*Ziziphium.*] Arbre qui porte les jujubes.

Z O C.

ZOCLE, *ſ. m.* Eſpéce de petit piédeſtal. *Zocle*. Voïez *Socle*.

Z O D.

ZODIAQUE, *ſ. m.* [*Zodiacus, orbis ſignifer.*] Terme de *Géographie*. C'eſt cet eſpace du ciel que le Soleil parcourt pendant l'année, & qui eſt diviſé en douze parties, où ſont douze conſtellations qui forment diverſes figures, qu'on nomme *les douze ſignes du Zodiac*, ſavoir : *le Belier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrivice, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, les Verſeaux, & les Poiſſons*.

☞ Malherbe dit dans un Sonnet adreſſé au Roi Henri le Grand :

Le *cercle imaginé*, qui de même intervale
Du nord & du midi les diſtances égale
De pareille grandeur, boinera leur pouvoir.

Ce *cercle imaginé* qui égale *les diſtances du nord & du midi*, eſt trop poëtique pour être toléré ; d'ailleurs on ne fait d'abord ſi *égale* eſt ici verbe ou adjectif.

Z O M.

ZOMBAIE, *ſ. f.* Maniére de ſaluer le Roi des Indes.

Z O N.

ZON. [*Sonus, ictus.*] Sorte d'*interjection* dont on ſe ſert pour marquer la vigueur avec laquelle on frape une perſonne. (Il lui donna un coup de bâton ſur les épaules, zon & s'enfuit.)

ZONE, *ſ. f.* [*Zona.*] Terme de *Géographie*, qui en Grec & en Latin veut dire *ceinture*. C'eſt un eſpace de terre contenu entre deux cercles. (Il y a cinq *zones*, deux froides, deux tempérées, & une cinquiéme qu'on apelle *zone torride*. Les anciens croioient que cette derniére *zone* étoit inhabitable, mais les voïages qu'on a faits aux païs qui ſont ſous la ligne, ont découvert que les Anciens s'étoient trompez.)

Z O O.

ZOOGRAPHIE, *ſ. f.* Deſcription de la nature & des propriétés des Animaux.

ZOOLATRIE, *ſ. f.* Culte des Animaux.

ZOOPHITE, *ſ. m.* [*Zophytum.*] Corps naturel qui tient de l'animal & de la plante. (Les éponges ſont des zoophites. *Académie Françoiſe.*) Les anciens ont donné le nom de *Zoophytes* à certains corps organiſez, qui ſont capables de ſenſation, & qui végétent tout à la fois ; ils en ont fait une troiſiéme ſubſtance, à laquelle ils affignent un rang entre l'Animal & la plante. *Mémoire ſur les Zoophytes, ou Animaux plantes*, par M. Girard de Villars, dans le premier Recueil de l'Académie de la Rochelle.

ZOOPHORE, *ſ. m.* [*Zophorus.*] Terme d'*Architecture*. C'eſt ce qu'on apelle *la friſe* d'un bâtiment.

Z O P.

ZOPHORIQUE, *ſ. f.* [*Zophorica columna.*] Epitéte que l'on donne à une colonne qui ſoutient un animal.

ZOPISSA, *ſ. m.* Goudron ou eſpéce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été longtems en voïage ſur la mer.

Z O R.

ZOROCHE, *ſ. m.* Sorte de minerai d'argent trés-brillant, & aſſez ſemblable au giſpe ou talc ; c'eſt la moindre de toutes les pierres métalliques,

qui se tirent des mines du Potosi, & celle qui donne le moins d'argent.

ZUI.

ZUINGLIENS. Hérétiques qui suivoient la doctrine de *Zuingle* sur l'Eucharistie, & sur plusieurs autres articles.

ZUM.

ZUMBADOR, oiseau des Indes, ou de l'Amérique Méridionale. On le voit rarement, parce qu'il ne vole que pendant la nuit; mais le bruit qu'il cause par le mouvement de ses ailes, s'entend à la distance de plus de 50 toises. Son chant consiste dans une espéce de sifflement, assez semblable au chant des autres oiseaux nocturnes. *Mém. de Trév. Mars, 1749.*

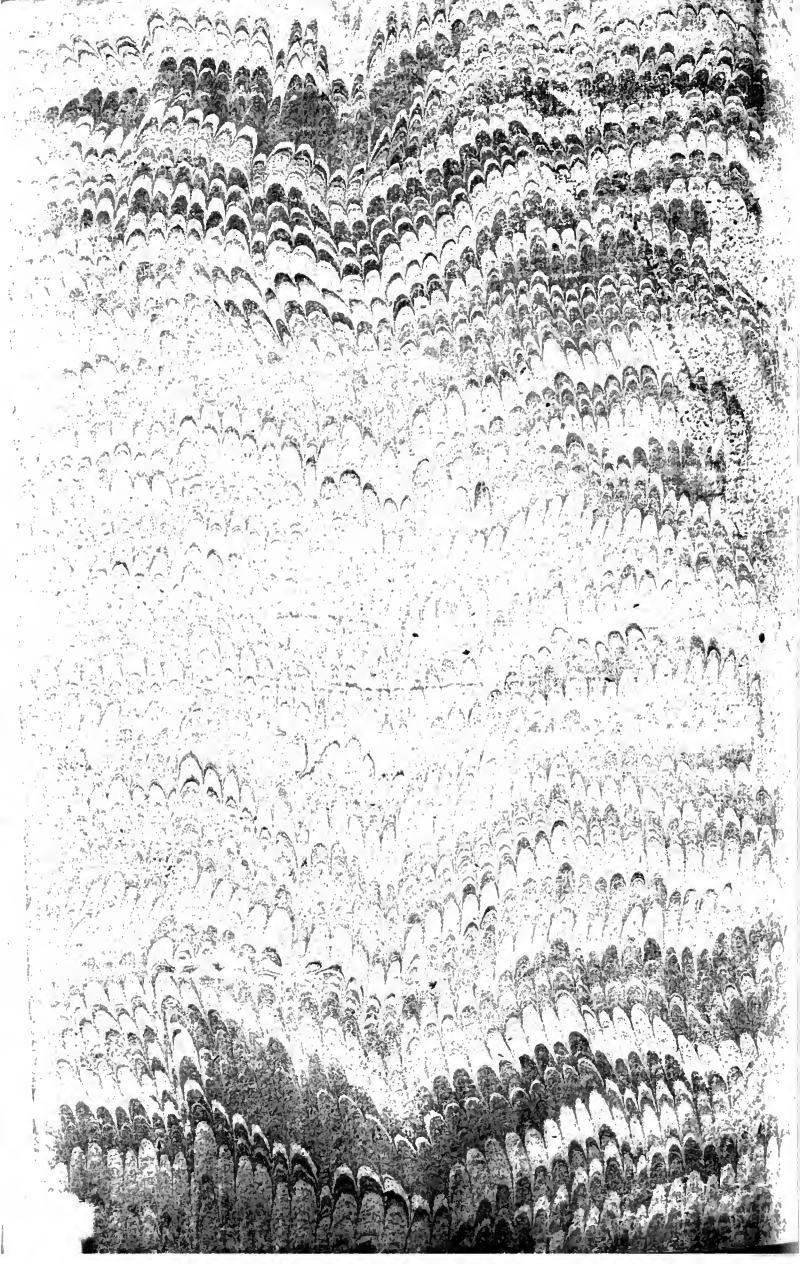
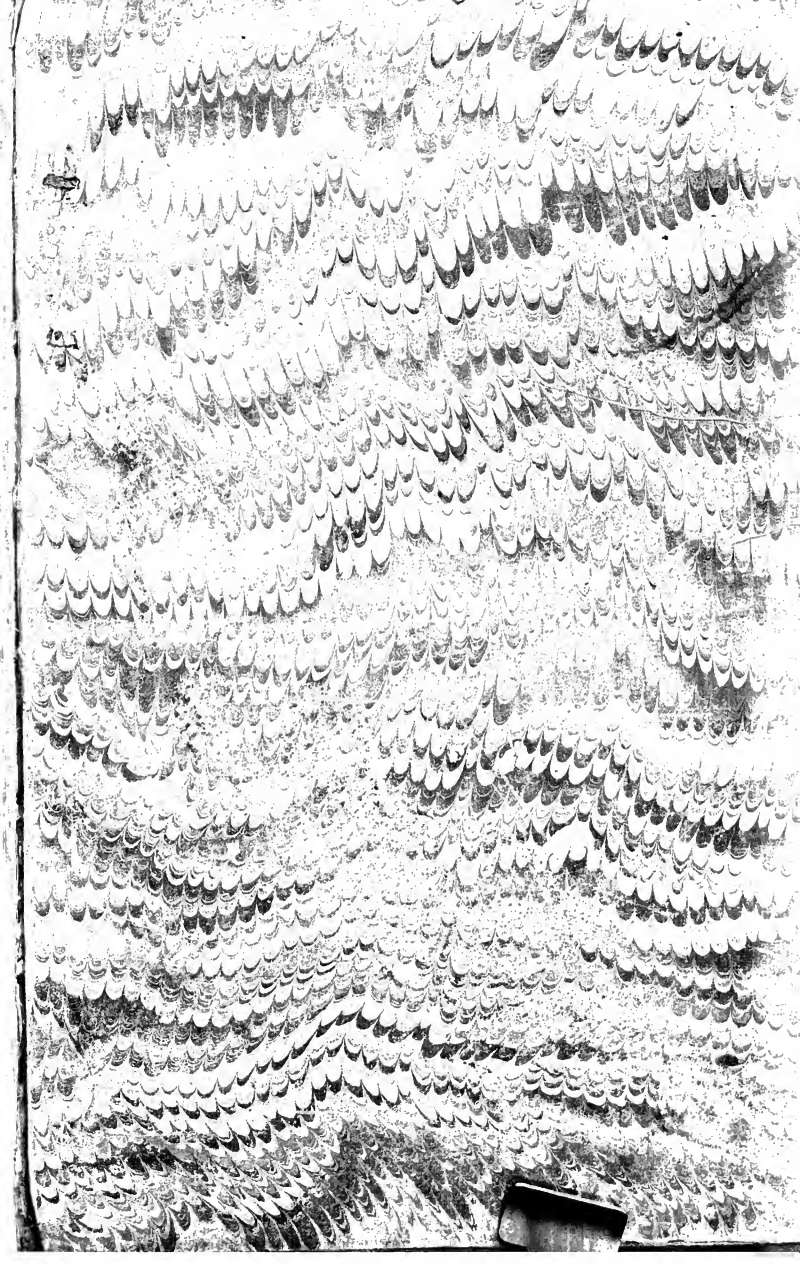
ZYG.

ZYGOME, *s. m.* [*Zygoma.*] Terme *d'Anatomie.* C'est l'os jugal qui se forme de deux apophises, dont l'une naît de l'os des temples, & l'autre de la machoire supérieure. Les Médecins disent aussi partie *zygomatique.*

ZYM.

ZYMOSIMETRE. Instrument qui sert à mesurer le degré de la fermentation que cause le mélange des matiéres, & du tempérament du sang des animaux. C'est Swammerdan qui l'a proposé dans son livre de la respiration.

ZYT.

ZYTHUM. Breuvage d'orge qui fait uriner; mais qui nuit aux reins, aux nerfs, & aux pellicules qui couvrent le cerveau.

F I N.